Digitized by Google

LES VIES DES SAINTS,

COMPOSE'ES SUR CE QUI NOUS EST RESTE' de plus authentique, & de plus assuré dans leur Histoire,

DISPOSE'ES SELON L'ORDRE DES CALENDRIERS & des Martyrologes.

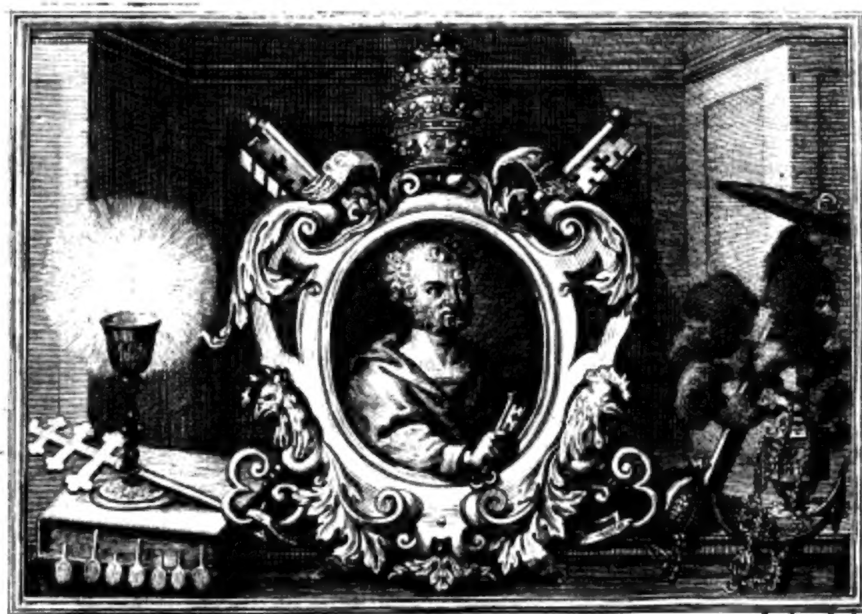
AVEC

L'HISTOIRE DE LEUR CULTE, SELON QU'IL EST E'TABLI dans l'Eglise Catholique.

ET L'HISTOIRE DES AUTRES FESTES DE L'ANNE'E.

TOME SECOND.

Contenant les mois de May, Juin, Juillet, & Aoust.



A PARIS,

Chez JEAN DE NULLY, ruë saint Jacques, vis-à-vis la ruë du Plastre, à l'Image saint Pierre.

M. DCCI.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROY.

LES VIES DES SAINTS DU MOIS DE MAY.

TABLE CRITIQUE DES AUTEURS, DES PIECES & Ecrits servant à l'Histoire des Saints du mois de May.

Premier jour de May.

1. SAint PHILIPPES & S. JACQUES LE MINEUR *Apôtres*. Leur histoire se tire de l'évangile, & de ce qu'Eusebe a rapporté des anciens écrivains de l'Eglise, où l'on void sur tout le martyre de S. Jacques décrit par Hegesippe. Il faut y joindre ce qu'en ont écrit Joseph, saint Clement d'Alexandrie, saint Jerôme, saint Epiphane, saint Chrysostome. Parmi les modernes on peut voir ceux qui ont le mieux réussi à traiter l'histoire des Apôtres, & des écrivains ecclesiastiques au sujet de saint Jacques, & principalement Henschenius dans la contin. de Boll. & M. de Tillemont au premier tome de ses memoires ecclesiastiques, où il donne leurs vies séparément.

2. Saint AMATEUR ou S. AMATRE *évêque d'Auxerre*. Sa vie a été écrite environ cent cinquante ans après sa mort par le prêtre Etienne Africain, à la priere de l'évêque saint Aunaire. Henschenius croid sur la foy de P. le Venier que c'est celle qu'il publie dans la contin. de Bollandus. Il est difficile de croire qu'elle n'ait pas été alterée & fourrée dans la suite des temps, outre que l'auteur n'étoit pas fort proche du temps auquel a vécu le Saint. Les IV. & V. chapitres qui sont les deux derniers de l'ouvrage, sont copiez de mot à mot de la vie de saint Germain d'Auxerre son successeur, écrite par le prêtre Constance. Il faut voir ce que Constance lui-même a écrit de la vie & de la mort de saint Amatre dans les premiers chapitres de son ouvrage.

3. Saint SIGISMOND *roy de Bourgogne*. Son histoire est dans celle de France, écrite par saint Gregoire de Tours, auquel on peut joindre les autres écrivains qui ont écrit la même histoire, & sur tout le B. Marius évêque d'Avenches, suffragant de Besançon, qui vivoit dans le même * siecle; quelques épitres d'Alcime Avit évêque de Vienne qui l'avoit converti à la foy catholique, un autre endroit du I. livre de saint Gregoire de Tours de la gloire des Martyrs. Ses actes produits par Henschenius ne sont pas originaux, & ont peu d'autorité lors qu'ils ne s'accordent pas avec Gregoire de Tours.

* Marius mourut l'an 596. un an après Gregoire de Tours. c. 75.

4. Saint MARCOUL *abbé de Nanteuil*. On a de sa vie deux sortes d'actes donnez dans la contin. de Bolland. avec les notes du P. Papebroch. Les premiers qui ont précedé sa translation semblent être du VII siecle : les seconds que le P. Dachery & Dom Mabillon ont rétablis dans leur stile naturel, alteré par Surius, sont du X siecle, & peu differens des premiers contre l'autorité desquels on ne peut alleguer que la licence des reformateurs de vies de Saints, qui ont mis toute leur industrie à embellir & à fourrer leurs originaux sous les rois de la seconde race. On peut voir encore l'histoire des miracles du Saint à Corbigny, publiée par Dom Mabillon au 4. siecle bened. part. 2. & l'apologie pour ceux de Corbigny écrite par Oudard Bourgeois; sa vie imprimée par Simon Faroul en 1633. en faveur de ceux de Mante qui prétendent avoir son corps.

5. Saint ANDEOL, S[t] ORENS, S[t] EFRIQUE, S. BRIEU. Les actes & les histoires qu'on a donnez de leur vie sont ou visiblement faux ou fort corrompus.

6. Saint ARIGE ou AREY *évêque de Gap*. Sa vie écrite par un auteur contemporain, ou peu éloigné de son temps, a été donnée d'une maniere fort défectueuse par le P. Labbe qui l'avoit reçuë du P. Sirmond. Le P. Papebr. a tâché de suppléer à une partie de ses défauts, en la redonnant avec ses remarques dans la contin. de Bollandus. On peut voir aussi les lettres que saint Gregoire le Grand écrivit à nôtre Saint dans les dernieres années de sa vie.

7. Saint THIOU *abbé de S. Thierry*. Sa vie écrite par un ancien auteur a été publiée par Henschenius dans la contin. de Boll. Dom Luc & Dom Mabillon en avoient déja donné une autre un peu plus courte & plus limée, mais d'ailleurs tirée de celle-là comme de son original. Elle est au premier siecle benedictin.

8. Saint THEODART ou S. AUDARD *archevêque de Narbonne*. La vie qu'en ont donné Catel dans son hist. de Languedoc & Henschenius dans la contin. de Bollandus, n'étant que d'un auteur qui a vécu près de 400 ans après lui ne peut avoir beaucoup d'autorité. Henschenius y a découvert des faussetez & diverses choses suspectes de fiction dans ses remarques.

Second jour de May.

1. SAint ATHANASE *évêque d'Alexandrie*. L'histoire de sa vie se trouve dans ses propres ouvrages ausquels il faut joindre le panegyrique composé par saint Gregoire de Nazianze, & ce qu'ont dit de lui saint Hilaire, les anciens écrivains de l'histoire ecclesiastique du quatriéme siecle, & l'ancien auteur de la vie de saint Pacome. On a aussi divers essais de l'histoire de cette vie entrepris par quelques Grecs posterieurs, qui tous ont fort mal réussi, & n'ont donné rien que de tres-imparfait. Ceux des modernes qui ont traité après eux le même sujet jusqu'à

qu'à Baronius, & dont le plus considerable est Jean d'Arezzo qui vivoit au milieu du quinziéme siecle, n'ont pas eu beaucoup plus de succès. Le premier qui y a réussi est M. Hermant qui a vû qu'il falloit remonter aux sources, & qui en a tracé le chemin avec beaucoup de travail. Le P. Papebroch a fait la même chose en latin avec moins d'étenduë, témoignant avoir été secouru & fort soulagé du travail de M. Hermant. On peut voir aussi ceux qui dans ce dernier siecle ont traité le plus exactement l'histoire ecclesiastique, comme M. Fleury, le P. Pagi, les remarques de M. Valois sur Socrate, Sozomene, Theodoret & Philostorge, & attendre ce que l'on nous promet de M. de Tillemont. Dom Bernard de Montfaucon en a donné une vie nouvelle de sa composition, disposée d'une maniere fort exacte dans la forme des annales. Elle est à la tête de la belle édition de saint Athanase qu'il a procurée l'an 1698. Il y a ajoûté ce que les Grecs ont fait sur le même sujet, & une vie écrite en Arabe à l'usage des Coptes ou Egyptiens de la traduction de M. Renaudot, toutes pieces qui ne servent qu'à rehausser le prix de celles de nôtre temps.

2. Saint VINDEMIAL *évêque en Afrique & martyr*. Nous ne savons presque autre chose de lui que ce qu'en a rapporté saint Gregoire de Tours dans son histoire. Il est bon neanmoins de voir ce que saint Victor de Vite a écrit de la persecution excitée par les Vandales en Afrique sous le roy Huneric, quoi qu'il n'y soit point parlé particulierement du martyre de ce Saint.

3. Saint GAUBERT ou VALBERT *abbé de Luxeu*. Sa vie a été écrite par Adson dit Hermiric, abbé du même lieu au dixiéme siecle, c'est-à-dire, près de trois cens ans après lui, mais sur des memoires recueillis peu de temps après sa mort, ausquels il a ajouté diverses choses où il a fait quelques fautes. Elle est dans la contin. de Bollandus avec les remarques de Henschenius, & dans les additions du troisiéme siecle bened. avec celles de Dom Luc d'Achery & de Dom Mabillon.

4. Sainte WIBORADE ou GUIBORAT *vierge & martyre*. Sa vie a été écrite premierement par Hartman moine de saint Gal, trente-trois ans après sa mort, sur les memoires de ceux qui l'avoient connuë : & un siecle après par Hepidanne autre moine de saint Gal qui a ajoûté diverses choses dont Hartman n'avoit pas eu connoissance. Toutes deux sont dans la contin. de Bollandus avec les notes de Henschenius. Dom Mabillon a publié aussi Hartman avec les supplemens d'Hepidanne dans le cinquiéme siecle Benedictin, & y a joint ses remarques.

Troisiéme jour de May.

1. INVENTION *de la sainte Croix*. On en void l'histoire dans la plûpart des historiens ecclesiastiques des 4 & 5 siecles, comme Rufin, Socrate, Sozomene & Theodoret. On peut voir aussi ce qu'en ont écrit saint Cyrille de Jerusalem, saint Ambroise de Milan, saint Paulin de Nole. Mais les actes où il est parlé d'un Juif nommé Judas comme de celui par le moyen duquel la sainte Croix a été trouvée, sont fabuleux. On peut joindre aux anciens ce qu'a recueilli sur ce sujet le P. Papebroch dans la contin. de Bollandus. Ce que les autres modernes ont écrit tant sur le bois de la vraye Croix que sur l'établissement de la fête de l'Invention se trouvera cité en son lieu.

2. Saint ALEXANDRE *pape*, S^t EVENCE, Saint THEODULE *martyrs*. Les actes de saint Alexandre, quoi qu'assez anciens, & reçus par Bede, ont été rejettez par Baronius avec beaucoup de raison. Henschenius a tâché de les défendre, mais on croid qu'il a perdu sa peine. On en peut voir une censure judicieuse & moderée dans les notes de M. de Tillemont au second tome de ses mem. eccl. Le silence de Dom Thierry Ruinart en est une autre.

3. Saint JUVENAL DE NARNY. Ses actes sont ou corrompus ou supposez. Le P. Papebroch les a donnez avec ses remarques dans la contin. de Bollandus, & y a ajoûté diverses relations touchant ce qui regarde le corps du Saint.

Quatriéme jour de May.

1. SAinte MONIQUE *veuve*. Sa vie est dans les Confessions de saint Augustin son fils, à quoi on peut ajouter ce qu'il en dit encore dans son traité de l'Ordre. Entre ceux qui ont tâché d'en faire une histoire suivie, on peut voir Walter chanoine regulier d'Arouaise au XII siecle, rapporté dans la contin. de Bollandus, Lipoman dans sa compilation des vies des Saints.

2. S. SILVAIN *évêque de Gaze, & ses compagnons martyrs*. On peut voir Eusebe dans le livre des martyrs de Palestine, & quelque chose dans le 8 livre de son hist. eccl.

3. S. QUIRIACE ou CYRIAQUE *évêque-martyr*. On ne sait rien de lui. On peut voir ce que le pere Papebroch en a recueilli.

4. Saint VENERE *évêque de Milan*. Le peu qu'on sait de lui se recueille des écrits des peres qui ont vécu de son temps, comme de saint Paulin, du pape Anastase I, de saint Jerôme, du concile de Carthage de l'an 401, & de saint Chrysostome. C'est ce qu'ont ramassé Baronius dans ses annales, & Henschenius dans les actes des Saints de may.

5. S. GODARD ou GOTHARD *évêque de Hildesheim*. Sa vie a été écrite avec assez d'exactitude & de jugement même par Wolfherr son disciple. Henschenius l'a donnée avec ses notes dans la contin. de Bollandus après Brower. On la trouve augmentée d'une relation historique de miracles faits depuis, & d'une autre contenant sa canonization.

Cinquiéme jour de May.

1. SAint HILAIRE *évêque d'Arles*. Sa vie écrite par un évêque de sa province nommé Reverentius, qui avoit assisté à ses funerailles, & qui vêquit encore long-temps depuis, se trouve dans la chronique de Lérins par Barralis, & plus correctement par le P. Quesnel au 2 tome des œuvres de saint Leon, & par Henschenius dans la contin. de Bolland. avec ses notes & les dissertations du P. Papebroch publiées dans les additions du mois de may. Il faut y joindre une savante & judicieuse dissertation du P. Quesnel servant d'apologie au Saint pour le démêlé qu'il eut avec le pape S. Leon. Henschenius de son côté a ajoûté une autre apologie pour le Saint composée par Brunon Neusser que quelques-uns prennent pour un masque du fameux pere Macedo qui de Jesuite se fit Cordelier, contre le P. Noris aujourd'hui cardinal, & les autres qui ont taxé nôtre Saint de semipelagianisme. Plusieurs ont cru que ce Reverentius auteur de la vie de nôtre Saint n'étoit autre qu'Honorat évêque de Marseille son disciple, qui auroit ainsi tourné son nom par une espece de synonymie. Mais quelques auteurs croyent avoir grand sujet d'en douter, & estiment que si ce Reverentius, qui s'est qualifié successeur

tom. 2.

Cinelli bibl. volante.

Quesn. t. 1.

seur de saint Hilaire, n'a point été veritablement évêque d'Arles, (ce qui ne seroit pas impossible si on le mettoit entre Leonce successeur de Ravennius & Eone, c'est-à-dire depuis l'an 474 ou environ, jusqu'en 492 ou 494), il l'a été au moins d'une ville dépendante de la metropole d'Arles. Cette vie n'est proprement qu'un éloge historique ou un panegyrique que cet évêque recita dans une synode de prelats.

Papebr. t. 7. p. 194. col. 2.

2. S. MAXIME II *évêque de Jerusalem.* Ce qu'on sait de lui se recueille des historiens ecclesiastiques, sur tout de Sozomene auquel il faut joindre le peu qu'en ont dit Theodoret, Socrate, Rufin, & saint Athanase.

3. Saint EULOGE *évêque d'Edesse*, & S. PROTOGENE *évêque de Carres.* Leur histoire se trouve dans celle de l'Eglise écrite par Theodoret au VI livre. On peut voir parmi les modernes M. Fleury au XVI livre de son hist. eccl.

4. Saint MAURONTE *abbé, patron de Douay.* Nous n'avons pas d'histoire particuliere de sa vie, si ce n'est ce qu'on en garde dans les chartes de l'église collegiale de saint Amé à Douay, dont Henschenius a donné un abregé dans le recueil de Bollandus. Il faut y joindre ce que l'on rapporte de lui dans les vies de sainte Rictrude, de sainte Eusebie & de saint Amé qui ne sont pas neanmoins des sources fort pures, sur tout les deux dernieres. Voyez ce que Henschenius a recueilli à son sujet parmi les actes de Bollandus.

Supposé qu'il ait vécu au 8 siecle.

5. S. SADROC ou SARDOT *évêque de Limoges.* Sa vie écrite quelque temps après sa mort en langage Perigordin, qui n'étoit autre que la langue Limousine ancienne, fut traduite en latin intelligible, abregée & corrigée par Hugues moine de Fleury ou saint Benoît sur Loire, qui vivoit du temps de Louis-le-Gros. Elle est dans la contin. de Bollandus, avec les notes de Henschenius. On peut voir aussi la nouv. biblioth. du P. Labbe, les annales ecclesiastiques du P. le Cointe, l'histoire benedictine de Mr. Bulteau. Hugues a pris diverses libertez dans son ouvrage, qui sont capables de le rendre suspect.

Append. tom. 2 mai.

6. SAINT ANGE *Carme mart.* Sa vie écrite par le prétendu patriarche de Jerusalem nommé Enoch, est une des pieces qui chargent le plus inutilement le recueil de Bollandus. C'est une production monstrueuse de l'ignorance & de l'imposture: on peut s'en convaincre par les savantes & laborieuses remarques qu'y a faites le P. Papebroch. Les autres histoires qu'on en a publiées ne sont gueres plus pures, ayant été puisées dans cette source corrompuë. De sorte qu'il n'y reste de vrai-semblable que les points principaux de sa vie & de sa mort, qui servent à soutenir la fable, comme sont les faits historiques dans les romans.

7. Saint PIE V. *pape.* Sa vie écrite en latin, & divisée en six livres par J. Ant. Gabutius, publiée l'an 1605 pour la premiere fois, & en dernier lieu l'an 1680. dans le recueil de Bollandus, semble être la plus achevée de celles qu'on en a données. Il avoit profité de deux autres plus anciennes, écrites l'une en italien par Jerôme Catena, peu de temps après la mort du Saint, l'autre en espagnol par Antoine de Fuente-major en 1595, comme aussi des lettres de Pie V, dont il avoit fait un recueil considerable qu'on imprima depuis en 5. livres à Anvers l'an 1640. Le dernier tome des Annales de Bzovius, imprimé long-temps après sa mort*, n'est proprement que la vie de Pie, ou plûtôt l'histoire de son pontificat.

* l'an 1672.

Sixiéme jour de May.

1. SAINT JEAN *devant la porte-latine.* Tertullien & S. Jerôme parlent du martyre de saint Jean à Rome. Nous parlerons du reste de son histoire au XXVII. de decembre.

2. S[t] EVODE *premier évêque d'Antioche.* Il n'y a de lui rien de certain que ce qu'Eusebe a dit de la succession de saint Pierre à Antioche. On peut voir parmi les modernes Baronius, & ceux qui ont écrit la vie de saint Ignace son successeur, entr'autres le P. Halloix & M. de Tillemont.

3. S[t] EDBERT *évêque de Lindisfarne en Angleterre.* Ce qu'on en sait est tiré de la vie de saint Cuthbert son predecesseur, écrite par le vener. Bede, & de l'hist. eccl. d'Angleterre par le même auteur au l. 4. ch. 29.

4. S. JEAN *de Damas prêtre grec.* Sa vie publiée en grec & en latin dans la contin. de Bollandus, avec les remarques du P. Papebroch, est attribuée à Jean patriarche de Jerusalem, qui ne pourroit avoir été autre que Jean IV. qui 200 ans après le Saint fut brulé par les Sarrazins l'an 969: car Jean III. qui l'ordonna prêtre, mourut long-temps avant lui. On croid que cette vie a été dressée sur quelques memoires arabes, ausquels on ne sçait ce qu'on a pu ajouter depuis; mais qu'elle est posterieure à l'établissement de son culte chez les Grecs, dans la liturgie ou les menées desquels il n'est point fait mention ni de sa faveur auprès des Sarrazins, ni du miracle de sa main. C'est ce qui peut rendre douteuse la premiere & la plus éclatante partie de son histoire, jusqu'à son renoncement au monde.

Septiéme jour de May.

1. SAINT STANISLAS *évêque de Cracovie en Pologne & martyr.* Sa vie a été écrite près de quatre cens ans après sa mort, sur de vieux memoires obscurs & mutilez, par Jean Longin Dlugoss, homme de reputation pour son savoir & sa probité. Il y a joint ce qu'il en avoit trouvé de plus plausible dans les historiens qui en avoient parlé avant lui. Cette vie publiée en trois parties d'un stile fort diffus l'an 1465, a paru trop ample à Surius qui en a donné un abregé dans son recueil. Mais elle se trouve en son entier telle qu'elle parut à Cracovie l'an 1511, dans celui de Bollandus avec les remarques du P. Papebroch, qui sont presque toutes tirées de l'histoire de Pologne composée par le même Longin. Mais comme cette édition étoit fort défectueuse, ce Pere a été obligé d'y faire un grand nombre de corrections, & souvent par conjecture. Il a taché aussi de rectifier la chronologie que Longin avoit laissée fort embroüillée: il n'y a que le premier livre qui regarde la vie ou les actions du Saint, les deux autres contiennent l'histoire de ses miracles.

2. Ste FLAVIE DOMITILLE *vierge & martyre.* Ses actes qui sont les mêmes que ceux de saint Nerée & saint Achillée n'ont point d'autorité & sont suspects de Manicheïsme & de fiction. Le peu qu'on sçait d'elle & de son oncle le consul Flav. Clement, se tire de Dion & de Suetone auteurs payens, d'Eusebe, de saint Jerôme. Parmi les modernes on peut voir Baronius dans ses ann. Pearson dans ses œuvres posthumes publiées par M. Dodwel: & sur tout M. de Tillemont au 2. tome de ses Mem. Eccel.

3. S. SERENIC ou SELERIN *diacre.* Sa vie écrite au VIII. siecle, cent ou six-vingts ans après sa mort, par

par un Anonyme de peu d'autorité, se trouve dans les actes des saints Benedict. de dom Mabillon avec ses notes, & dans ceux de Bollandus avec les notes de Henschenius.

4. S. JEAN DE BEVERLEY *évêque d'York*. Le venerable Bede qui fut son disciple, a rapporté une bonne partie de sa vie dans le cinquiéme livre de son histoire ecclesiastique d'Angleterre. Folcard moine de la cathedrale de Cantorbery, qui vivoit dans l'onziéme siecle, en a composé une autre vie environ trois cens cinquante ans après la mort du Saint. Ainsi l'on ne sçait de quelle autorité est ce qu'il a ajoûté à ce que Bede en a écrit, parce qu'il n'a point marqué les sources où il a puisé. Cette vie se trouve dans les actes des saints benedictins, avec les remarques de dom Mabillon, & dans la contin. de Bollandus avec celles de Henschenius, qui y a joint diverses relations historiques des miracles du Saint.

Huitiéme jour de May.

1. SAINT PIERRE *archevêque de Tarentaise*. Sa vie fut écrite neuf ou dix ans après sa mort, suivant l'ordre qu'en avoit donné le pape Luce III, par Gaufred ou Geoffroy abbé de Hautecombe au diocese de Genève, qui avoit été le compagnon de plusieurs de ses voyages, & le témoin de la plûpart de ses actions depuis son épiscopat. Elle est en deux livres, dont le second contient une relation des miracles qui ont suivi sa mort. Le P. Henschenius qui l'a publiée avec ses remarques, y a encore ajoûté d'autres relations de ses miracles & les pieces concernant sa canonization.

2. S. VICTOR-LE-MORE, *martyr à Milan*. Ses actes ont été falsifiez par des fourreurs, qui outre de vains ornemens y ont inseré des faussetez visibles.

3. S. DESIRE' *archev. de Bourges*. Sa vie écrite par un abbé du monastere de le-Bœuf en Limousin, & publiée par le P. Labbe * & par Henschenius, comme une bonne piece, n'est qu'une copie de la vie de saint Ouein, comme le P. le Cointe le fait voir par le parallele qu'il en donne sur l'année 549. Ce qu'il y a de different dans celle de saint Desiré, n'a nulle autorité, & son auteur paroît assez moderne.

* In Patriarch. Bitur.

4. S. WIRON *évêque Irlandois*. Sa vie écrite long-temps après sa mort par un auteur de peu de consideration, & qui semble avoir voulu ajuster la conduite du Saint aux usages posterieurs de son temps, se trouve dans le recueil de Bollandus avec d'amples commentaires que cet auteur y avoit faits quelque temps avant sa mort.

pag. 754.

Neuviéme jour de May.

1. SAINT GREGOIRE DE NAZIANZE. Il a écrit lui-même sa vie dans un long poëme que nous avons à la tête de ses autres poësies, dans lesquelles il fait encore assez souvent son histoire. Il faut y joindre quelques-unes de ses oraisons & de ses épîtres, avec ce qu'en ont dit les auteurs anciens de l'histoire ecclesiastique. Un prêtre grec nommé Gregoire, en composa une vie dans le dixiéme siecle, à l'occasion de sa translation *. Elle est assez élegante mais fort défectueuse : on peut la voir à la tête des ouvrages du Saint. Parmi les modernes Baronius en avoit fait une avec beaucoup de travail, qu'il avoit laissée à sa mort dans la suppression. Mais le P. Papebroch l'a publiée avec ses remarques dans la contin. de Bollandus. Nous n'avons rien de plus exact, de plus sincere, de plus recherché, ni de plus étendu sur ce sujet que l'histoire que M. Hermant a faite de sa vie avec celle de saint Basile en deux volumes in 4°. On peut voir encore ceux qui ont écrit l'histoire de l'Eglise, & ceux qui ont traité des écrivains ecclesiastiques, & entre ceux-ci M. du Pin, & dom Mathieu Petit-Didier dans son troisiéme tome. Le public en attend une nouvelle vie de M. de Tillemont.

* D'autres veulent que ce Gregoire ne soit autre que George prêtre de Cesarée en Cappadoce qui vivoit au 7 siecle.

2. S. HERMAS *disciple des apôtres*. Son histoire se trouve dans son livre du Pasteur. M. de Tillemont a tiré de cette source la vie qu'il en a donnée au second volume de ses memoires ecclesiastiques. Il y a ajoûté ce que les anciens Peres & autres auteurs de l'Eglise en ont dit. On peut y joindre ce que Henschenius a rapporté de son culte dans la contin. de Boll. & ce qu'ont dit de son livre ceux qui ont traité des écrivains ecclesiastiques.

3. Le B. NICOLAS ALBERGATI *Cardinal évêque de Boulogne*. Sa vie écrite par Jacques Zen évêque de Padouë, peu d'années après sa mort, sur les témoignages du pape Nicolas V. qui avoit été son secretaire, d'Eneas Silvius ou Pie II. qui avoit été son domestique & le compagnon de ses legations, & sur les memoires des autres témoins de ses actions, se trouve dans la contin de Bolland. avec les remarques de Henschenius. Il y a joint celle que Sigonius en composa de nouveau dans le seiziéme siecle, & qui renferme diverses singularitez que Zen avoit omises. On peut voir encore ce que le Pogge en a écrit, & tout ce qu'a recueilli avec ces trois auteurs le Chartreux Garnefelt en un vol. à part.

Zen avoit vû & connu Albergati sur la fin.

Impr. à Cologne 1618 in 4.

Dixiéme jour de May.

1. SAINT ANTONIN *de Florence archevêque*. Sa vie écrite par François Castiglione chanoine de saint Laurent de Florence & curé de saint Appien, auteur contemporain, se trouve dans le recueil de Bollandus au second jour de May avec les notes du P. Pabebroch, qui y a ajouté les additions de Leonard Ser-Uberti, & diverses autres pieces concernant ses miracles, sa canonization, sa translation, son culte, qui lui ont été envoyées par M. Magliabecchi.

2. S. GORDIEN & S^t EPIMAQUE *martyrs*. Les actes de saint Gordien sont corrompus & peu autorisez. Le peu que l'on sçait de saint Epimaque se tire de la lettre de saint Denys d'Alexandrie à Fabius d'Antioche rapportée au sixiéme livre de l'histoire ecclesiastique d'Eusebe. Ce que l'on croid en savoir d'ailleurs est fort incertain. On peut voir Henschenius dans la contin. de Bollandus.

Onziéme jour de May.

1. SAINT MAYEUL *abbé de Cluny*. Sa vie écrite par Syrus moine de Cluny incontinent après sa mort, a été augmentée ou glosée peu d'années après par Aldelbald autre moine du même lieu & du même temps. Saint Odilon successeur immediat du Saint, en a fait une aussi en forme d'éloge historique, où il a compris moins de faits : & après eux Nalgod religieux du même lieu, qui avoit eu pareillement l'avantage d'être des disciples du Saint. Ces ouvrages, c'est-à-dire, celui de Syrus, augmenté par Aldelbald, precedé de celui de Nalgod, & suivi de celui de saint Odilon, se trouvent dans le recueil de Bollandus à l'onziéme de May, avec les observations de Henschenius, qui y a joint une histoire

de

de ses miracles en deux livres, faite par un moine anonyme. Le P. Papebroch y a ajoûté de nouvelles remarques au septiéme tome de may. L'ouvrage de Syrus tout pur sans les fourrures d'Aldelbald, & celui de saint Odilon ont été publiez dans les actes des saints Benedictins par le P. dom Mabillon, qui outre ses remarques a mis à la tête de celui de Syrus, une histoire fort exacte du Saint, dans laquelle il reduit selon l'ordre chronologique ce que les autres avoient dit sans ordre, ou qu'ils avoient oublié en y suppléant ce qui manque à Syrus, par le secours de diverses histoires tirées & actes historiques. *v. secul.*

2. S. NEPOTIEN *prêtre d'Altino.* Saint Jerôme a fait un abregé historique de sa vie en forme d'éloge, sous le titre de son épitaphe qu'il a addressé à son oncle saint Heliodore évêque d'Altino. Nous l'avons parmi ses lettres.

3. S. MAMERT *évêque de Vienne.* Ses actes sont si pitoiables, qu'on ne les a pas jugez dignes d'être reçus dans le recueil de Bollandus, où l'on en trouve neanmoins assez d'autres qui ne valent gueres mieux. On peut voir sur cela les remarques de Henschenius. Il ne nous reste plus concernant son histoire, que deux lettres du pape Hilaire, & l'homelie de saint Avite évêque de Vienne, qui fut baptisé par nôtre Saint, & qui lui succeda après son pere Isyce. Elle est sur l'institution des Rogations, & contient les éloges du Saint. On peut y joindre le peu qu'en ont dit Sidoine Apollinaire, & Gregoire de Tours. *

** L. 2. tol. Fr. c. 34.*

4. S. GENGON *martyr.* Sa vie avoit été écrite quelques années après sa mort: mais étant perie dans les ravages & les incendies causez vers la fin du IX siecle par les Normans-Danois, un Anonyme s'avisa depuis d'en faire une nouvelle, sur ce que les traditions populaires avoient pû conserver de la premiere, & sur ce que la fiction y avoit ajoûté. Ainsi elle ne peut avoir beaucoup d'autorité. Elle se trouve dans le recueil de Bollandus, avec les remarques de Henschenius, qui y a joint une relation de sa translation & de ses miracles faits à Florennes. Une religieuse Allemande du X. siecle nommée Roswite, celebre pour sa doctrine & sa pieté, demeurant dans le monastere de Gandersheim au duché de Brunswich a fait aussi une vie de saint Gengon en vers latins, qui sont fort passables pour le siecle: mais il n'y a presque point d'autres faits historiques, que ceux qui sont dans la vie en prose. Elle fut imprimée à Nuremberg l'an 1501. *Voss. hist. Lat.*

5. S. GAUTIER *chanoine regulier, abbé en Limousin.* Sa vie a été écrite environ vingt ans après sa mort par Marbod ou Marbeuf, alors archidiacre de Rennes, & qui en fut fait évêque ensuite. On y void des marques de l'esprit & de l'habileté de son auteur, qui a encore écrit d'autres vies de Saints, qu'on attend des contin. de Bollandus, qui ont publié celle-ci avec les notes de Henschenius. Marbod a suivi une autre vie plus ample, faite par un disciple du Saint, ou par un témoin de sa vie. Il s'est contenté d'en choisir ce qu'il jugeoit plus propre à son sujet.

vais, mais ils nous apprennent peu de choses. On peut voir ce que saint Gregoire de Tours & le pape saint Gregoire le grand ont dit de ce Saint. Voyez aussi M. de Tillemont t. 5.

3. S^t EPIPHANE *évêque de Salamine.* Les actes de sa vie que l'on a en grec & en latin sous le nom de ses disciples Jean, Polybe, & Sabin, sont l'ouvrage d'un imposteur, qui a tâché en vain de donner de la vraisemblance à ses fictions & à ses mensonges. On peut voir sur cela les remarques du P. Papebroch, qui n'a pas jugé à propos de publier cet ouvrage dans le recueil de Bollandus, mais qui a tâché d'y substituer de son travail, une suite historique des principales actions du Saint, tirée des anciens auteurs. Socrate & Sozomene sont ceux qui en ont parlé le plus amplement, sur-tout le dernier qui en suivant le premier, paroît avoir été mieux informé que lui. Il faut y ajoûter ce qu'on peut tirer des lettres de saint Jerôme, & des écrits * même de saint Epiphane: & voir ce qu'en ont dit en ces derniers temps, ceux qui ont traité le plus exactement de l'histoire de l'Eglise, & des écrivains ecclesiastiques. *Ap. Lipoman. Sur. & in edit. Petav.* *Avec les remarques de M. Valois.* ** Avec les remarques du P. Petau.*

4. S. MODOALD *évêque de Treves.* L'histoire de sa vie écrite comme on le croid, peu de temps après sa mort, périt dans les ruines de la ville de Tréves, durant les courses des barbares. Au commencement du douziéme siecle, Estienne abbé de saint Jacques de Liege, en fit une autre sur ce que les traditions en avoient pû conserver; mais près de cinq cens ans après la mort du Saint. Ce qu'il faut considerer pour savoir de quel poids cet ouvrage pourroit être. On le peut voir dans la contin. de Bollandus avec les remarques de Henschenius, qui y a ajoûté d'autres relations historiques des miracles & de la translation du Saint au 3. tome de may, & le P. Papebroch une autre au 7. dans les additions.

5. Ste RICTRUDE *veuve abbesse de Marchiennes.* Sa vie écrite par Hucbald ou Huguebaud moine de saint Amand, a été publiée par dom Mabillon au 2 siecle de ses actes, & par le P. Papebroch dans le recueil de Bollandus, où il a ajoûté diverses relations historiques de ses miracles. L'auteur n'a vécu que deux siecles après la sainte, & n'a écrit que 219. ans après sa mort, mais il paroît qu'il étoit fourni de memoires assez seurs, & l'on voit qu'il a tâché d'être sincere & naturel.

6. S. GERMAIN *patriarche de Constantinople.* On ne connoît personne qui ait écrit sa vie en particulier. Theophane qui vivoit cinquante ou soixante ans après lui, est celui des historiens qui en a traité le plus amplement. On peut voir aussi saint Nicephore & les autres auteurs de l'histoire Byzantine du huitiéme siecle, la vie de saint Estienne le jeune: les actes du septiéme concile general, où l'on trouve des lettres du Saint, & des autres de son temps sur l'affaire des saintes images: Baronius, Godeau & les autres modernes, mais sur tout ce qu'en a recueilli de divers autres auteurs Henschenius dans la contin. de Bollandus.

Douziéme jour de May.

1. & 2. SAINTS NERE'E & ACHILLE'E *martyrs,* S. PANCRACE *martyr.* Leurs actes sont fort corrompus, & peut-être supposez. Ils contiennent des faussetez visibles. On peut les voir dans le recueil de Bollandus. Pour ce qui regarde leurs reliques & leur culte, on peut voir ce qu'en ont recueilli Henschenius & le P. Papebroch aux 3. & 7. tomes de May. Les actes de saint Pancrace sont moins mau-

Treiziéme jour de May.

1. SAINT SERVAIS *Evêque de Tongres ou de Mastricht.* Ses actes faits par le prêtre Jocond sont pleins de fables, outre que l'auteur n'a vécu que 60. ans après le Saint. Hariger abbé de Lobbes, quoique plus jeune, est beaucoup plus raisonnable & plus judicieux; mais il dit peu de choses. Ce que nous avons de plus certain & qui se reduit à peu de matiere, se tire de saint Sulpice Severe, des actes des

des conciles, de saint Gregoire de Tours. On peut voir parmi les modernes ceux qui ont écrit l'histoire ecclesiastique ; & sur tous les autres Henschenius au XIII. de may, & sa dissertation des évêques de Tongres & de Mastricht, qui est à la tête du 7. tome du même mois.

2. LES MARTYRS *d'Alexandrie de l'an* 373. Leur histoire se trouve dans celle que Theodoret a faite de l'Eglise. Il y rapporte la lettre où l'évêque Pierre successeur de saint Athanase en a fait la description. On peut voir aussi ce qu'en ont dit Rufin, Socrate & Sozomene dans leurs histoires, saint Gregoire de Naz. dans le panegyrique de Heron ou Maxime le Cynique.

3. S. JEAN *le Silenciaire.* Sa vie a été écrite d'une maniere exacte, methodique & fidelle, par le moine Cyrille de son vivant même : c'est pour cela qu'il n'y est point parlé de sa mort. Ce Cyrille est un de ceux qui ont le mieux réüssi dans ce genre d'écrire. C'est dommage que Metaphraste ou d'autres Grecs du moyen âge ayent touché à ses ouvrages, c'est-à-dire, aux vies de saint Sabas, de saint Euthyme, & de nôtre Saint, sous prétexte d'y faire des additions ou des retranchemens. Celle de saint Jean le Silenciaire se trouve en grec & en latin dans le recueil de Boll. avec les notes de Henschenius.

Tab. hist. orient. p. 677. 678.

Quatorziéme jour de May.

1. SAINT BONIFACE *martyr.* Ses actes donnez en grec & en latin par M. Bigot avec le Pallade, en latin par Holstenius avec ses notes sur le martyrologe Romain, puis par M. Valois l'aîné, & par Henschenius dans la contin. de Bollandus, & en françois par M. Fleury dans son histoire ecclesiastique, portent divers caracteres de supposition, quoiqu'ils soient anciens. Cependant il est difficile de croire que le fonds de l'histoire soit absolument faux, & de ne pas croire que l'auteur auroit voulu se joüer de sa matiere, & travestir la verité en Roman. Dom Ruinart n'a point jugé à propos de les donner, & M. de Tillemont prétend qu'on ne peut rien fonder sur leur autorité. Quelques-uns veulent que le grec ne soit que la traduction du latin ; au moins s'y trouve-t'il des additions d'une main plus recente. Mais il y a dans le latin, outre diverses choses qui sont insoûtenables, une espece de prologue qui n'est point dans le grec, & qui seroit propre à faire rejetter toute la vie, si l'on ne voyoit que cela est de quelque copiste posterieur. Simeon Metaphraste a pris ces actes grecs, pour en faire la paraphrase que nous avons de lui.

2. S. PONS *martyr.* Ses actes publiez par M. Baluze au 2. tome de ses mélanges, & par Henschenius dans la contin. de Bollandus, portent le nom de Valere ami du Saint, témoin oculaire de ce qu'il rapporte, & compagnon d'une partie de ses souffrances : mais ils n'en sont pas plus authentiques. Ils sont remplis de faits visiblement faux, & de fables ridicules, comme les qualifie le P. Petau. On peut voir sur cela M. de Tillemont, dans ses notes sur l'histoire de la persecution de l'empereur Valerien.

De doctr. 1. l. 11. c. 23.

3. S. PACOME *abbé.* Sa vie a été écrite en grec par un moine de son monastere de Tabenne, qui vivoit du temps de ses disciples, au nombre desquels étoit saint Theodore l'un de ses successeurs, dont il fait l'histoire aussi dans la suite de l'ouvrage. On n'avoit le latin que de ce qui regarde saint Pacome de la traduction de Denys * le Petit au VI siecle dans Rosweide, & de celle de Gentien Hervet au XVI siecle, dans Lipoman & Surius. Mais le P. Papebroch a publié l'original grec tout entier, & les paralipomenes ou supplemens grecs du même auteur, avec la traduction latine du P. Cardon son confrere, & ses propres remarques dans la contin. de Bollandus. C'est un monument tres-considerable de l'histoire ecclesiastique, quoiqu'on doute si ces actes sont venus jusqu'à nous dans toute leur integrité, & s'il faut attribuer à l'auteur plûtôt qu'aux copistes posterieurs ce qu'on y trouve qui peut faire de la peine. Mais cela n'empêche pas les savans de recevoir l'ouvrage comme une piece authentique, sur-tout ce qui est d'Ammone, qui avoit connu saint Athanase.

*Donné en françois par M. d'Andilly.

4. S^t EREMBERT *évêque de Toulouse, moine de saint Wandrille.* Sa vie écrite par un auteur ancien a été publiée par Dom Mabillon dans les actes des saints Benedictins, & par le P. Papebroch dans la contin. de Boll. On voit neanmoins que cet auteur étoit éloigné des temps du Saint, d'ailleurs il n'est pas fort exact quoiqu'il soit court.

5. S. PASCAL *pape, premier du nom.* Sa vie, ou plûtôt l'histoire de son pontificat, se trouve dans celle des Papes, que composa dans le même siecle Anastase le bibliothecaire, qui vivoit environ quarante ans après lui. Il faut y joindre ce qu'Eginard & les autres qui ont fait l'histoire de Louis-le-Debonnaire en ont écrit, quelques lettres de saint Theodore Studite touchant ce qui regarde les Iconoclastes. Parmi les modernes on peut voir Baronius, ceux qui ont fait l'histoire des Papes, & surtout les remarques que Henschenius a faite sur l'extrait d'Anastase le bibl. dans le recueil de Bollandus.

Quinziéme jour de May.

1. SAINT ISIDORE *le laboureur.* Sa vie écrite par un diacre de saint André de Madrid nommé Jean, passe dans l'esprit de plusieurs pour sincere, quoique l'auteur n'ait vécu que 140. ans après le Saint. Il y a neanmoins diverses choses capables de faire de la peine à ceux qui n'auroient point égard à la simplicité & au peu d'experience de cet auteur. Elle ne paroît écrite que sur des traditions populaires. Le P. Papebroch l'a publiée avec ses remarques dans la contin. de Boll. & il y a joint diverses relations de ses miracles & de sa canonization.

2. S^t ISIDORE *de Chio martyr.* Ses actes tant ceux qui sont attribuez à Metaphraste dans Lipoman & Surius, que ceux que Leo Allatius jugeoit fort anciens, & qui se trouvent en grec & en latin dans le recueil de Bollandus, avec les remarques du P. Papebroch sont absolument supposez ou fort corrompus, comme l'a fait voir M. de Tillemont, & comme le fait juger le silence de dom Thierry Ruinart.

3. S. PIERRE, S^t ANDRÉ, S. PAUL, sainte DENYSE *vierge, martyrs de Lampsaque.* Leurs actes sont jugez veritables & sinceres par les habiles critiques. Ils paroissent tirez de l'original trouvé dans le greffe du lieu où ils furent condamnez, ou composez par un témoin oculaire, & traduits en latin durant la paix de l'Eglise. Henschenius & dom Thierry ont publié cette version revûë sur plusieurs manuscrits, M. de Tillemont & M. Fleury l'ont donnée en nôtre langue.

4. S. CASSI, S. VICTORIN, S^t ANTOLIEN, S. LINGUIN, *& les autres martyrs d'Auvergne sous Chrocus.* Leurs actes avoient été recueillis ou composez par saint Prix évêque de Clermont au VII siecle ; mais ils sont peris. Ce Saint les avoit plûtôt recueillis que composez, puisqu'on ne peut pas douter qu'il n'y en eût en France au VI siecle, qui se

voyoient

voyoient entre les mains de tout le monde, comme on le peut juger par saint Gregoire de Tours, au moins à l'égard de saint Linguin, quoique ce Saint n'eût pas encore alors de culte public distingué de celui des 6266. Martyrs, qu'on y honoroit en general. Il ne nous reste d'assuré touchant ces quatre qui sont les plus celebres, que ce que saint Gregoire de Tours en a dit dans son histoire aux ch. 30. 31. 32. du premier livre, outre ce qu'il dit de saint Antolien, dans son traité de la gloire des Martyrs, & de saint Linguin dans celui des Confesseurs. Voyez aussi le recueil de Duchesne au troisiéme tome; Savaron aux additions sur ses origines; Branche en son histoire des saints d'Auvergne; Bollandus & Henschenius aux xv de may, vi de février, & xxix de mars, M. de Tillemont dans la vie de saint Privat au 4. tom. de ses mem. eccles.

5. S^t EUFRAISE *évêque de Clermont en Auvergne.* Nous ne savons de lui que ce que saint Gregoire de Tours nous en apprend au 2. & 3. livres de son histoire de France, & dans la vie de saint Quintien de Rhodez, parmi celles des saints Peres qu'il a écrites.

6. S^t ILAR *abbé de Galliata dans la Romagne.* Sa vie écrite par Paul son disciple, qui assista à sa mort & à ses funerailles, a été publiée par le P. Papebroch dans le recueil de Bollandus. M. Bulteau en a fait l'abregé en nôtre langue dans l'hist. Bened. quoique dom Luc & dom Mabillon n'ayent pas cru devoir inserer cette vie dans les actes des saints de leur ordre.

7. Ste DYMPNE *vierge & martyre.* Sa vie écrite par un chanoine regulier de Cambray nommé Pierre, n'a gueres d'autorité, quoique l'auteur témoigne l'avoir faite sur d'anciens memoires, & n'avoir fait presque autre chose que mettre en latin, celle qu'il avoit trouvée en langue vulgaire des temps de Charlemagne. Il a vêcu plus de quatre cens ans après la Sainte. Il y a des faussetez visibles dans son ouvrage, qui font juger qu'il en renferme encore d'autres qu'on ne voit pas. On la peut voir dans le recueil de Bollandus avec des relations de ses miracles, & les remarques de Henschenius.

Seiziéme jour de May.

1. SAINT UBALD *évêque de Gubbio.* Sa vie écrite par Tebald son successeur dès l'année d'après sa mort, se trouve dans la contin. de Bollandus avec les remarques du P. Papebroch, qui y a ajoûté diverses relations de ses miracles, tant en son troisiéme tome de may que dans le septiéme. Plusieurs ont écrit encore la même vie après Tebald, & plus ils ont été éloignez de la source, plus ils ont grossi leur ouvrage à la maniere des rivieres.

2. S. PEREGRIN *premier évêque d'Auxerre, & martyr.* Ses actes quoique simples ne sont pas originaux: ils n'ont été faits que depuis la paix de l'Eglise, où ils ont été corrompus par les fourreurs. On peut les voir dans Bollandus avec les remarques de Henschenius. Le titre de serenité qu'on y donne au juge du Saint, fait voir combien ces additions sont recentes.

3. S. FALE *prêtre abbé en Champagne.* On a ses actes de deux sortes: les premiers qui paroissent anciens, & composez quarante ou cinquante ans après sa mort, ont été donnez par Camusat dans son recueil de pieces concernant l'histoire de Troyes, & par Henschenius dans celui de Bollandus. Les autres ont été publiez par le P. Labbe dans sa bibliotheque de manuscrits, & par les peres dom Luc & dom Mabillon dans les actes des saints Benedictins. Ces derniers sont posterieurs aux autres de plusieurs siecles, & sont augmentez de choses incertaines & inutiles au jugement de Henschenius. Mais on n'est pas assuré que les premiers ne soient pas alterez, & qu'on n'y ait pas fait glisser principalement ce qu'on y trouve d'incroyable.

4. S. GERMER, ou GERMIER *évêque de Toulouse* On n'a point encore deterré l'ancienne vie que Precieux qui avoit été son compagnon, & le témoin de ses actions depuis sa jeunesse en avoit écrite. Celle que donne le P. Papebroch pourroit en avoir été transcrite au x ou xi siecle par un copiste, qui y a ajoûté ce qu'il a jugé à propos. Trois cens ans après elle a été remaniée par un autre qui a cru devoir la grossir de miracles. De sorte que hors quelques faits generaux, on ne sçait plus ce qu'on en doit recevoir ou rejetter.

5. S^t HONORE' *évêque d'Amiens.* Ses actes sont sans autorité, & paroissent n'avoir été écrits que cinq ou six cens ans après sa mort: aussi sont-ils pleins de fautes. Henschenius les a donnez dans le rec. de Boll.

6. S. RENOBERT ou RAIMBERT *évêque de Bayeux.* On dit que sa legende n'est qu'un tissu d'impostures, & une suite de fables qu'on a imaginées touchant les premiers évêques de Bayeux, sous le nom de Loup disciple & successeur de nôtre Saint. Le P. Papebroch ne l'a pas jugée digne d'entrer dans le recueil de Bollandus. Voyez ses observations au xvi de may, où il ne dit rien que les personnes judicieuses & clairvoyantes ne pensent comme lui.

7. Les 44. MARTYRS *de Palestine de l'an* 614. La relation de leur mort se trouve dans une lettre d'un ancien solitaire nommé Antioque, qui vivoit de leur temps & dans le même lieu qu'eux. Cette lettre addressée à Eustathe ou Eustache, prieur d'un monastere d'Ancyre en Galatie, est à la tête d'un traité spirituel de cet auteur, au tome 1. de la bibl. des Peres de l'édit. de Paris en 1624. On peut voir le P. Papebroch dans la contin. de Boll. & M. Bulteau dans l'histoire monastique d'Orient.

Dix-septiéme jour de May.

1. SAINT PASCAL BAYLON *religieux de saint François.* On trouve dans la contin. de Bollandus sa vie écrite six ans après sa mort par Jean Ximenès, qui avoit vêcu long-temps avec lui. Le P. Papebroch qui l'y a inserée en latin, traduite de l'espagnol avec quelques retranchemens, y a ajoûté un grand supplément, tiré d'une autre vie beaucoup plus ample, composée par Christoval ou Christophle d'Arta, pour servir à sa canonization. Les deux derniers livres des trois qu'elle contient, sont des relations de miracles faits après la mort du Saint.

2. S. TORPET ou TORPE'S *martyr.* Ses actes sont faux. On n'a pas laissé de les publier dans la contin. de Boll. avec les remarques du P. Papebroch, qui y a joint une dissertation sur son culte. On peut voir aussi M. de Tillemont dans les notes du 2. tom. de ses mem. eccl.

3. S. POSSIDE *évêque de Calame en Afrique.* Sa vie composée dans ces dernieres siecles par un chanoine regulier de Diessen en haute Baviere, nommé Innocent Keserloher, est tirée des ouvrages & de la vie de saint Augustin que ce Saint avoit écrite. Le P. Papebroch l'a donnée avec quelques remarques préliminaires. Il y manque diverses choses que l'on

l'on peut suppléer par les actes des conciles d'Afrique, & qui se retrouveront aisément dans la vie de saint Augustin. Il faut voir aussi quelques épîtres de ce Saint, ses livres contre Cresconius, & ses autres ouvrages où il est fait mention de Posside.

4. S. BRUNON *évêque de Wurtzbourg*. Nous n'avons pas d'histoire particuliere de sa vie, au moins qui soit imprimée. On peut voir ce que Henschenius en a ramassé de divers auteurs dans la contin. de Bollandus.

Dix-huitiéme jour de May.

1. SAINT VENANT ou S. VENANCE *martyr*. Ses actes ne sont que les fruits de l'imposture d'un ignorant. C'est assez pour s'en convaincre qu'ils nous veuillent persuader que ce Saint souffrit le martyre sous le grand roy Antiochus. Baronius dit qu'ils sont pleins de fautes, parce qu'ils sont trop anciens, & qu'on les a souvent corrompus en les copiant. Mais le P. Papebroch fait voir au contraire que c'est parce qu'ils sont trop modernes qu'ils ne valent rien, & que le fourbe qui les a forgez, ne savoit point l'art de mentir avec adresse. Il n'a pas laissé de les publier dans la contin. de Boll. & il y a joint une relation en vers de la translation de son corps faite au XIII. siecle. Au reste si l'on prend la peine de conferer cette legende de saint Venance avec celle de saint Agapet martyr du XVIII d'août, on trouvera que l'une n'est presque qu'une copie de l'autre.

2. S. THEODOTE *l'hostelier, & les sept* VIERGES *d'Ancyre, martyrs*. L'histoire de leur martyre a été écrite par Nil qui se dit témoin oculaire, & qui assure qu'il avoit passé sa vie avec saint Theodote, qu'il avoit été mis en prison avec lui, & qu'il avoit été parfaitement informé de tout. Il n'a pas neanmoins gardé toute la simplicité que l'on trouve ordinairement dans les actes originaux sortant du greffe, & il pourroit avoir ajoûté quelque chose du sien aux discours qu'il fait tenir aux saints, & en ce qui pourroit ne paroître pas assez conforme à la bonne morale. Il y a aussi des termes qui semblent n'avoir été d'usage que depuis le 4 siecle. Ce qui pourroit faire douter si quelqu'un n'auroit pas retouché l'original de Nil. Le P. Papebroch a donné cet ouvrage en grec dans la contin. de Bollandus, avec sa traduction latine que Dom Thierry a fait r'imprimer dans le recueil de ses actes comme une piece tres-digne de foy. M. Fleury s'en est servi dans son histoire ecclesiastique, où il a tâché de ne point employer de pieces suspectes. M. de Tillemont fait aussi beaucoup de cas de ces actes : & l'on ne peut nier qu'ils ne soient tres-beaux & de tres-grand prix.

3. S. POTAMON *évêque d'Heraclée en Egypte & martyr*. Ce qu'on en sait se tire des écrits de saint Athanase & de saint Epiphane. On peut voir aussi ce qu'en ont recueilli M. Hermant dans la vie de saint Athanase, le P. Papebroch dans la contin. de Bollandus, & ceux qui ont écrit l'histoire ecclesiastique.

4. S^t^ ERIC *roy de Suede, martyr*. Les actes originaux de sa vie, de sa mort & de ses miracles n'ont point encore été mis en lumiere : mais Henschenius en a donné un extrait composé par Israël chanoine de la cathedrale d'Upsal, & l'a publié avec ses remarques dans la contin. de Bollandus.

5. Le B. FELIX *de Cantalice, capucin*. Il ne paroît pas qu'on ait encore entrepris d'écrire sa vie regulierement. Le P. Papebroch pour y suppléer a publié diverses informations de sa vie, de sa mort & de ses miracles recueillies par Fr. Santi qui avoit été son gardien, & le P. Mathias de Salo aussi contemporain qui a donné une forme historique à son ouvrage. Il y a joint diverses autres pieces, parmi lesquelles se trouve une espece d'apologie de Jean de Terra-nova pour l'origine des Capucins : & il a mis à la tête une dissertation critique.

Dix-neuviéme jour de May.

1. SAint PIERRE CELESTIN, *pape*. Son histoire a été écrite assez exactement en vers par Jacques Gaëtan cardinal de saint Georges depuis son élection au pontificat jusqu'au temps de sa canonization arrivée dix-sept ans après sa mort. Il s'étoit presque trouvé à tout, & il parle souvent comme témoin, ayant été employé par le Saint dans les affaires de son pontificat. Pierre d'Ailly évêque de Cambray, & depuis cardinal, en composa une en prose plus entiere depuis sa naissance jusqu'à sa mort, à la priere des Celestins de Paris, qui lui fournirent de bons memoires. Le P. Papebroch a publié l'un & l'autre ouvrage dans la contin. de Bollandus avec ses notes. Il y a ajoûté un commencement de vie que le Saint avoit écrit lui-même, avec un recueil de ce que les meilleurs écrivains proches de son temps en ont dit, & un ample supplement tiré de l'italien de Lelio Marini general des Celestins. On peut voir aussi ceux qui ont écrit l'histoire de l'Eglise & celle des Papes.

2. S^te^ PUDENTIENNE *ou* POTENTIENNE *vierge*. Ses actes qui sont ceux de sainte Praxede sa sœur sont debitez faussement sous le nom d'un saint pasteur qu'on feint avoir été témoin oculaire, & que les uns prennent pour Hermas disciple des apôtres auteur du livre du Pasteur, les autres pour Hermes frere du pape Pie I. Ils ont été forgez plusieurs siecles après, & selon les apparences depuis l'établissement de leur culte. On peut les voir dans le recueil de Bollandus avec les notes du P. Papebroch, & le jugement qu'en fait M. de Tillemont dans les notes du second tome de ses mem. eccl. *page 638.*

3. S. DUNSTAN *archevêque de Cantorbery*. Sa vie écrite par B. prêtre & religieux contemporain qu'on croid être Bridferth d'un stile fort affecté, & fort obscur, a été publiée par Henschenius qui l'appelle témoin oculaire. Adalard moine de Blandinberg en Flandres en fit une autre quinze ou vingt ans après à la priere de saint Elphege archevêque de Cantorbery, qui n'est qu'un abregé de celle de Bridferth. Du temps de Lanfranc archevêque de Cantorbery, quatre-vingts dix ans environ après la mort du Saint, Osbern moine & précenteur de la cathedrale de Cantorbery qui écrivoit des mieux de son siecle, en composa une nouvelle plus ample & plus élegante que le même Henschenius & Dom Mabillon ont publiée avec leurs notes. Quelques années après un autre moine du XII siecle composa celle que Surius a publiée, & que M. d'Andilly a traduite en nôtre langue sous le nom d'Aubert ou Osbert qui l'a fait confondre quelquefois avec Osbern. Dom Mabillon en a donné les extraits qui peuvent servir de supplement à celui-ci : & le P. Papebroch a ajoûté une histoire de sa translation dans le 7 tome de may aux pieces que Henschenius a mises dans le 4.

Mabill. sec. 5. p. 655.

L'an 1120.

4. S^t^ YVES *official & curé en Bretagne*. Nous n'avons point d'auteur contemporain qui ait écrit sa vie. Mais les informations qui en ont été faites pour sa canonization 27 ans après sa mort peuvent y suppléer. Le P. Papebroch les a publiées avec la vie qu'en a écrite sur ces memoires un Jacobin du 15 siecle nommé Maurice Gaufredi. On peut voir aussi la

la vie qu'en a inserée le P. Albert le Grand de Morlaix dans son recueil des saints de la Bretagne, & celle que M. de l'Oeuvre a publiée à Paris depuis peu.

5. Le B. ALCUIN *abbé, precepteur de Charlemagne.* Sa vie écrite sur les memoires de Sigulfe son compagnon & son disciple sous le regne de Louis le Debonnaire, a été publiée par Duchesne à la tête de ses œuvres; par Dom Mabillon dans les actes des saints Benedictins; par Henschenius dans la contin. de Bollandus. Il faut y joindre l'ample éloge historique que Dom Mabillon a ajoûté à son édition, & l'abregé que M. Bulteau en a donné dans l'histoire Bened. en nôtre langue: outre les ouvrages même d'Alcuin, & sur tout ses lettres. On peut voir aussi pour ce qui regarde ses écrits M. du Pin & M. Cave entre ceux qui ont traité des écr. eccl.

Vingtiéme jour de May.

1. SAint BERNARDIN DE SIENE *religieux de saint François.* Sa vie a été écrite d'abord par Barnabé de Siène qui la dedia au roy de Naples Alfonse dix mois après la mort du Saint. L'auteur se dit témoin oculaire de beaucoup de choses. Trois ans après sa canonisation, c'est-à-dire neuf ans après sa mort, Maffée Veggio de Lodi qui l'avoit souvent ouy prêcher en sa jeunesse, & qui l'avoit vû en diverses autres occasions, en composa une autre. Toutes deux ont été publiées pour la premiere fois par Henschenius, qui en a mis à leur tête une troisiéme plus recente, mais plus reguliere, & moins ennuieuse, faite par un religieux de la ville d'Aquila où sont les reliques du Saint. Il y a ajoûté des analectes ou supplemens d'histoire composez de ce qu'avoient écrit le B. Jean de Capistran son disciple, ou plûtôt Leonard Benivolente de Siène à sa priere, & d'autres auteurs. On peut voir aussi Luc Wadding dans ses annales de l'ordre de saint François.

2. S. BAUDILLE *martyr de Nismes.* Ses actes sont sans autorité, tant ceux de la premiere que ceux de la seconde main, qui sont beaucoup moins supportables. Henschenius a donné les premiers avec ses remarques. On pourra voir M. de Tillemont au IV tome de ses mem. eccl.

3. S^te BASSILLE *romaine, martyre.* Ses actes que l'on a cousus mal à propos dans ceux de sainte Eugenie sont fabuleux & supposez.

4. S^t AUSTREGISILE ou S^t OUTRILLE *évêque de Bourges.* On a trois livres de sa vie publiez d'abord par le P. Labbe dans le second tome de sa nouvelle bibliotheque de manuscrits, puis par Henschenius dans la contin. de Bollandus avec ses remarques. Ils sont de differens auteurs, de differens temps & de merites differens. Les deux derniers ne sont que des relations de miracles incertains: le premier qui contient l'histoire de sa vie est, dit-on, d'un auteur contemporain au Saint, ou peu éloigné de son temps, & merite plus de créance. Les PP. Dom Luc & Dom Mabillon ont donné le premier & le second dans le 2 siecle des actes des saints bened.

5. LUCIFER DE CAILLERY. Il faut voir ce qu'en ont écrit les historiens ecclesiastiques, entr'autres Severe Sulpice, Rufin, Socrate, Sozomene, Theodoret; les ouvrages même que Lucifer a composez contre l'empereur Constance; ce que saint Athanase en a dit dans sa lettre aux solitaires; la requête de Faustin & Marcellin presentée aux empereurs en faveur des Luciferiens; & ce que saint Jerôme a écrit contre les schismatiques. Parmi les modernes on peut voir préférablement aux autres M. Hermant dans la vie de saint Athanase, M. Fleury dans son histoire ecclesiastique, & le P. Papebroch dans la contin. de Bollandus. On peut y joindre les écrits qui furent faits du temps du pape Urbain VIII, pour attaquer ou défendre sa sainteté & son culte.

Vingt-uniéme jour de May.

1. SAint HOSPICE *reclus.* Ce qu'on sait de sa vie se trouve dans l'histoire de saint Gregoire de Tours qui vivoit de son temps, & qui en avoit apris les particularitez d'un homme, qui ayant été sourd & muet avoit été miraculeusement gueri par ce Saint. Gregoire témoigne n'avoir pas voulu écrire tout ce qu'il en savoit, parce qu'il avoit oui dire que plusieurs personnes avoient déja composé la vie de saint Hospice. Mais nous n'avons maintenant aucun de ces écrits. Le P. Papebroch a joint un commentaire historique à ce qu'il a publié de Gregoire de Tours.

2. & 3. MARTYRS *& Confesseurs d'Egypte sous les Ariens l'an 356.* L'histoire de leurs souffrances est dans les écrits de saint Athanase. Il faut voir aussi les historiens ecclesiastiques. Parmi les modernes on peut voir principalement M. Hermant dans la vie de saint Athanase, M. Fleury dans son histoire, & le P. Papebroch dans la contin. de Bollandus.

4. CONSTANTIN LE GRAND *empereur chrétien.* Il faut voir les derniers chapitres du traité de L. Cecilius que l'on croid être Lactance sur la mort des persecuteurs, Eusebe dans la vie de ce prince, & la fin de son histoire ecclesiastique. Les historiens ecclesiastiques qui l'ont suivi, Rufin, Sever. Sulp. Socr. Sozom. & Theodoret. On peut y joindre aussi les modernes, comme M. Hermant, le P. Papebroch, le P. Pagi, M. Fleury, M. de Tillemont &c.

Vingt-deuxiéme jour de May.

1. SAint CASTE & S^t EMILE *martyrs d'Afrique.* Ce que l'on en sait se tire du traité de S. Cyprien touchant les tombez, & d'un sermon de saint Augustin. On peut voir aussi M. de Tillemont dans l'histoire de la persecution de l'empereur Severe.

2. S. BASILISQUE *le soldat,* & S. BASILISQUE *l'évêque de Comanes, martyrs.* Les actes du premier que l'on a sous le nom d'Eusigne greffier qui se dit témoin oculaire, peuvent être effectivement du IV siecle pour le fonds, & ont quelque chose de beau & d'édifiant. Mais on ne peut pas se persuader qu'ils n'ayent pas été corrompus par quelque Grec posterieur qui les a farcis de prodiges & de fictions capables de ruiner ou d'affoiblir la créance que l'on doit avoir pour la verité de son histoire. On peut voir une grande partie de ces actes en nôtre langue au V tome des memoires ecclesiastiques de M. de Tillemont.

Pour ce qui regarde saint Basilisque l'évêque, nous ne savons que ce qui en est rapporté par Pallade dans la vie de saint Chrysostome. Sozomene, Theodoret, & le C. Marcellin en ont aussi parlé.

3. Sainte JULIE *vierge & martyre.* Ses actes écrits peutêtre cent ans après sa mort, c'est-à-dire vers le milieu du sixiéme siecle sont estimez d'autant plus sinceres qu'ils paroissent simples & dégagez de fictions & de prodiges. On les void dans le recueil de Bollandus avec les remarques du P. Papebroch, & plus correctement encore dans l'histoire de la persecution des Vandales, que Dom Thierry Ruinart a jointe à son édition de Victor de Vite. On void que les copistes ont tâché d'user de leur licence en quelques endroits: mais il est aisé de ne pas s'y laisser surprendre

4. S^t AYGULFE ou S^t AOU *évêque de Bourges.* Theodulfe d'Orleans qui mourut devant lui a fait l'éloge de sa vertu en vers. Il faut voir aussi les historiens de Louis le Debonnaire. Ce que le P. Labbe a publié touchant les archevêques de Bourges dans sa bibliotheque de manuscrits, & ce qu'a recueilli Henschenius sur ce Saint.

5. S. BEUVON ou BOBON *gentilhomme Provençal.* Sa vie écrite par un anonyme assez ancien n'a rien qui la doive faire rejetter. Mombrice l'a donnée dans son premier tome: & Henschenius dans la contin. de Bollandus avec ses notes.

Vingt-troisiéme jour de May.

1. SAint DIDIER ou DIZIER *évêque de Langres.* Ses actes ont été recueillis & retouchez, ou peutêtre même composez de neuf par Wharnaire ou Garnier, qui les envoya à saint Ceran évêque de Paris avec ceux de saint Speusippe & ses freres. Ainsi l'on peut juger qu'ils n'ont pas beaucoup d'autorité: Henschenius les a donnez avec ses remarques dans la contin. de Bollandus.

2. S. DIDIER *de Vienne.* La vie qu'en a publiée Mombrice ne vaut rien. Henschenius a reçu du P. Chifflet une autre vie de ce Saint composée par un anonyme, qu'ils prétendent avoir été contemporain, & avoir écrit sous son successeur. Mais outre qu'il y a bien des choses qui nous en dissuadent, l'auteur ne paroît pas toujours fort exact sur tout en ce qu'il dit de Brunehaud, ni fort grave dans tout le reste. Adon l'un des successeurs de nôtre Saint a fait aussi l'histoire de son exil, de sa mort, & de sa translation, mais long-temps après, & avec des additions de sa façon: elle est dans le 6 tome de Canisius. Il faut voir aussi Fredegaire continuateur de saint Gregoire de Tours: Jonas dans la vie de saint Colomban, qui est peutêtre le plus ancien des auteurs de qui il nous reste quelque chose sur nôtre Saint.

Quelques-uns même doutent que cet ouvrage soit d'Adon.

3. S^t EUTYQUE & S. FLORENT *moines Italiens.* Ce que l'on en sait se tire du 3 livre des Dialogues de saint Gregoire le Grand. Il faut y joindre les remarques de Henschenius sur leur culte.

4. S. GUIBERT *moine de Gorze, fondateur de Gemblou.* Son histoire se trouve premierement dans la chronique de Gemblou, qui fut composée environ cinquante ans après sa mort par un anonyme, & que Dom Luc a publiée au 6 tome du Spicilége. Cent ans après cet auteur, Sigebert écrivain celebre en composa une vie à part sur de bons memoires. Henschenius l'a publiée après Surius avec ses notes. Lambecius l'a donnée plus correcte au 2 tome de la bibliotheque de l'empereur à Vienne, & y a joint deux traitez, l'un de l'élevation ou translation de son corps par un anonyme, l'autre de l'incendie de l'abbaye de Gemblou par l'abbé Guibert. C'est ce que Dom Mabillon a fait r'imprimer avec ses remarques au 5 siecle des actes des Saints de son ordre.

Vingt-quatriéme jour de May.

1. SAint DONATIEN & S. ROGATIEN *martyrs de Nantes.* Leurs actes sont estimez sinceres, quoi qu'ils n'ayent été écrits que durant la paix de l'Eglise, & peutêtre même dans le cinquiéme siecle, c'est-à-dire environ cent cinquante ans après leur mort, comme il paroît par le stile étudié & les reflexions qui semblent être plûtôt de l'auteur que des saints martyrs. On peut les voir dans les recueils de Henschenius, & de Dom Thierry avec ses remarques.

2. S^te JEANNE *femme de Chuza.* Ce qu'on en sait se tire de l'évangile, & principalement de celui de saint Luc.

3. S. MANAHEN *prophete de la loy nouvelle.* Ce qu'on en sait se tire des actes des Apôtres.

4. S. VINCENT *de Lerins.* Le peu que l'on sait de lui se tire de son traité contre les heresies, & de quelques lettres de saint Eucher de Lyon. On peut voir aussi ceux qui ont traité des écrivains ecclesf. de l'histoire Pelagienne & Semipelagienne, de l'histoire de l'Eglise du cinquiéme siecle, & ce qu'a recueilli de lui le P. Papebroch dans la contin. de Bollandus, où il a inseré une défense du Saint faite par Brunon Neusser que l'on prend pour un masque du P. Macedo contre M. le cardinal Noris.

5. S. SIMEON STYLITE *le jeune.* Sa vie a été écrite d'abord par Arcade évêque de Chypre d'une maniere fort étenduë & fort libre environ un siecle après sa mort. Cet ouvrage connu de saint Jean de Damas & des Peres du second concile de Nicée s'est perdu. Mais un rheteur d'Antioche nommé Nicephore Urane en composa quelque temps après une autre encore plus longue, où l'on void qu'il ne se contraint gueres dans la licence de feindre & de dire des choses incroiables. Nous l'avons dans la contin. de Bollandus avec la traduction latine & les notes du P. Janning qui a mis à la tête un commentaire historique d'où l'on juge aisement que ce docte continuateur ne cedera point à ses predecesseurs. Il faut voir aussi ce qu'Evagre historien ecclesiastique a rapporté de nôtre Saint dont il étoit contemporain: & parmi les modernes ce qu'en a dit Leon Allarius dans sa dissertation des Simeons.

Vingt-cinquiéme jour de May.

1. SAinte MADELEINE DE PAZZI *V. ancienne carmelite.* Sa vie a été écrite d'abord en italien par son confesseur ordinaire Vincent Puccini en six parties, dont il n'y a que la premiere qui traite son histoire jusqu'à sa mort, les autres contiennent les graces qu'elle avoit reçuës de Dieu, ses miracles, ses extases & ses revelations. Louis Brochand en publia les deux premieres en françois l'an 1670, & crut devoir laisser le reste. Le P. Papebroch a tourné en latin la premiere & une partie de la seconde, jugeant pareillement que le reste étoit peu necessaire à savoir. C'est ce qu'il a publié dans la contin. de Bollandus, avec une autre vie composée par Virgile Cépari Jesuite qui avoit été aussi confesseur de la Sainte. Il y a joint un grand recueil de faits qui regardent ses miracles & son culte sous le titre de Gloire posthume. Beaucoup d'autres auteurs ont écrit la même vie plus ou moins amplement, soit à part, soit dans d'autres corps d'ouvrages, la plûpart sur Puccini ou son premier abbreviateur Raconis; mais il n'y en a point qu'il ne faille lire avec beaucoup de discernement & de précaution.

2. S^t URBAIN I *pape.* Ses actes, quelque simples & quelque anciens qu'ils paroissent, sont ou entierement supposez, ou si corrompus, qu'ils n'ont aucune autorité. Ainsi l'on ne connoit que le rang de sa succession. On peut voir tout ce que Henschenius a recueilli dans la contin. de Bollandus à son sujet. Mais personne n'en a parlé plus exactement que M. de Tillemont au troisiéme tome de ses memoires ecclesiastiques, sur tout dans ses notes.

3. S. DENYS *de Milan.* Il faut voir ce qu'en ont dit saint Athanase, saint Hilaire, Lucifer de Cagliari, saint Ambroise, saint Sulpice Severe, & un auteur presque contemporain dans un sermon attribué à

à saint Ambroise. Le P. Papebroch en a publié une vie écrite par un anonyme assez ancien qui n'est gueres recevable, si ce n'est peutêtre pour quelques particularitez qu'il semble avoir tirées de quelque auteur contemporain que nous n'avons plus. On peut voir parmi les modernes le commentaire historique que ce pere a mis à la tête ; & M. Hermant dans la vie de saint Athanase.

4. S. ZENOBE *évêque de Florence*. Sa vie avoit été écrite vers le cinq. ou sixiéme siecle, comme on le conjecture, par un nommé Simplicien, que quelques-uns avoient pris mal à propos pour le successeur de saint Ambroise. Elle perit vers le commencement de l'onziéme siecle dans un incendie qui consuma les chartes de la sacristie où on la conservoit. Laurent archevêque d'Amalfi en composa peu de temps après une nouvelle sur la memoire de ceux qui croyoient s'en souvenir. Il s'en retrouva depuis une autre plus ancienne, mais fort corrompuë. C'est de ces deux sources suspectes que nous sont venuës toutes celles que nous avons maintenant en grand nombre. Le P. Papebroch a publié celle de Laurent ; celle qu'un prêtre nommé Blaise fit sur cet autre original si corrompu vers le quatorziéme siecle ; & celle que saint Antonin archevêque de Florence au siecle suivant insera dans sa Somme historiale. Il reconnoit que toutes trois sont remplies d'additions arbitraires, mais qu'elles sont toujours meilleures que les autres.

5. S^t ADELME *évêque de Sherborn en Angleterre*. Sa vie écrite par Guillaume de Malmesbury auteur fort connu quatre cens douze ans après sa mort, mais sur des memoires assez fideles, a été donnée par Dom Mabillon dans le supplement de la premiere partie de son quatriéme siecle. Il faut y joindre l'éloge historique qu'il avoit déja fait du Saint dans la premiere partie de son troisiéme siecle. Le Pere Papebroch a publié depuis la même vie avec les remarques de Henschenius au sixiéme tome de may, & y en a ajouté une autre d'un moine inconnu de Malmesbury qui vivoit sur la fin de l'onziéme siecle. page 716.

Vingt-sixiéme jour de May.

1. SAint PHILIPPES DE NERI *instituteur de l'Oratoire*. Sa vie fut écrite dès l'année d'après sa mort en maniere d'annales par Antoine Gallonius l'un de ses disciples. Jacques Bacci prêtre de l'Oratoire en fit une autre en italien puis en latin au temps de sa canonization. Jerôme Barnabé superieur general de l'Oratoire en donna long-temps depuis une troisiéme plus ample en prodiges. Toutes trois contiennent des choses assez extraordinaires, & qui ne se trouvent pas au gout de toutes sortes de personnes. Le P. Papebroch a publié la premiere & la troisiéme dans la continuation de Bollandus ; & il s'est servi de la seconde pour faire des notes aux autres. Il y a ajouté une relation historique de la sueur miraculeuse de l'image du Saint composée par Jacques Philippes Tomasini auteur fort connu des curieux.

2. S. QUADRAT *prophete & apologiste des chrétiens*. Son histoire se tire d'Eusebe & de saint Jerôme. Parmi les modernes il faut voir Henschenius dans la contin. de Bollandus, & sur tout M. de Tillemont dans son histoire de la persecution d'Adrien.

3. S. QUADRAT *évêque d'Athenes*. Ce qu'on en sait vient d'une lettre de saint Denys de Corinthe son contemporain dont Eusebe rapporte un fragment. Saint Jerôme, Baronius, Henschenius en ont parlé comme d'un Saint qui étoit le même que l'apologiste de cy-dessus : mais M. Valois & M. de Tillemont ont fait voir qu'ils sont fort differens.

4. S. QUADRAT *martyr en Afrique*. Nous n'en connoissons presque que le nom. On peut voir ce qu'en ont dit Dom Mabillon sur le calendrier d'Afrique, Henschenius dans la contin. de Bollandus, & Dom Blanpain dans l'édition de saint Augustin.

5. Saint ELEUTHERE *pape*. Il faut voir principalement saint Irenée & Eusebe parmi les anciens ; Henschenius & M. de Tillemont parmi les modernes, mais on ne peut pas tirer beaucoup de lumieres de ceux qui ont écrit l'histoire des papes.

6. Saint PRISQUE & saint COT *martyrs de l'Auxerrois*. Les actes que nous avons de leur martyre dans Bollandus leur sont posterieurs de plusieurs siecles, & n'ont que peu ou point d'autorité. On peut voir les notes qu'y a faites Henschenius, & ce qu'en a écrit M. de Tillemont dans l'histoire de la persecution d'Aurelien.

7. Saint AUGUSTIN *premier évêque de Cantorbery*. Sa vie se trouve dans le premier & le second livre de l'histoire du venerable Bede. Surius en a donné un extrait comme avoient fait la plûpart des historiens ecclesiastiques d'Angleterre. Le moine Goscelin qui vivoit sur la fin de l'onziéme siecle, c'est-à-dire trois cens cinquante ans après Bede, en a composé une autre vie sur le même original, & l'a grossie de diverses additions. Dom Mabillon & le Pere Papebroch après lui l'ont publiée dans les actes des Saints avec leurs notes, & une relation historique des miracles & de la translation du Saint.

8. Saint GAN ou saint GON *confesseur*. Sa vie telle que Henschenius l'a publiée dans la contin. de Bollandus avec ses notes n'est proprement qu'un extrait que l'on a fait de celle de saint Wandrille son oncle, composée par un auteur presque contemporain. On s'est contenté d'y joindre long-temps depuis une addition de ce qui le regarde personnellement.

Vingt-septiéme jour de May.

1. SAint JEAN *pape I du nom & martyr*. Son histoire qui ne comprend que son ambassade à Constantinople, & sa détention à Ravenne, se trouve avec celle de Theodoric roy des Gots en Italie. On peut voir entr'autres l'anonyme contemporain que M. Valois a publiée avec son Ammien Marcellin in IV ; la chronographie de Theophane ; la chronique du comte Marcellin qui lui étoit contemporain ; les dialogues de saint Gregoire le Grand ; Anastase le bibliothecaire, & les autres qui ont écrit l'histoire des Papes & celle de l'Eglise. Parmi les modernes on peut voir Baronius dans ses annales ; M. d'Andilly qui en a composé une vie en nôtre langue, tirée de divers auteurs au premier tome de ses saints illustres ; & principalement le P. Papebroch * qui a recueilli ce que les autres en ont dit de plus exact, & l'a publié dans la continuation de Bollandus, avec ce qui regarde la mort de Symmaque & de Boëce, outre ce qu'il en a dit dans sa chronologie historique des Papes.

* Le P. Papebroch attribuë son recueil à Henschenius. Conat. p. 7n. n. 5.

2. Saint JULES *martyr de Durostoro*. Ses actes composez en grec selon toutes les apparences quelques jours après sa mort, & mis en latin peu de temps après, ont été donnez par Dom Thierry. Henschenius en a publié un extrait fort ancien qui lui avoit été envoyé d'Ausbourg.

3. Saint EUTROPE *évêque d'Orange*. Sa vie a été écrite par son successeur Ver, peu de temps après sa mort. Nous n'en avons que la premiere partie que le P.

P. Papebroch a euë de la bibliotheque de M. Fouquet, & qu'il a publiée avec ses remarques dans la contin. de Bollandus.

4. Saint HILDEVERT *évêque de Meaux*. On ne connoit personne qui ait parlé de lui avant Hildegaire l'un de ses successeurs qui vivoit près de deux cens ans après lui. Ce qu'il en a dit se trouve dans la vie de S. Faron son predecesseur, & la maniere peu obligeante dont il s'en est expliqué nous fait juger que nôtre Saint n'avoit point encore de culte. Après sa translation faite au dixiéme siecle par S. Mayeul on commença à composer les actes de sa vie. Ils sont remplis de faits dont la fausseté est évidente. On en fit d'autres plus amples après que le corps du Saint fut à Gournay, mais on ne les augmenta que de prodiges & de quelques autres faits aussi peu vrai-semblables. Ce qui les a fait juger encore pires que les premiers. Dom Mabillon & le P. Papebroch leur ont refusé leur approbation, & n'ont pas cru devoir en charger leurs recueils. Voyez ce que le dernier en a ramassé au tome sixiéme de may de la continuation de Bollandus; & ce que le premier en a remarqué dans les preliminaires du second & du troisiéme siecle benedictin, & dans ses notes sur la vie de S. Faron écrite par Hildegaire.

5. *Le venerable* BEDE. On en a donné diverses histoires fabuleuses, ausquelles les personnes judicieuses ne s'arrêtent pas. La vie que Henschenius en a publiée dans la continuation de Bollandus est tirée de Bede même, de la lettre que son disciple Cuthbert a écrite sur les circonstances de sa derniere maladie & de sa mort, & de l'histoire de Turgot prieur de Durham*, qui vivoit à la fin de l'onziéme siecle. On peut y joindre ce qu'en a dit aussi Guillaume de Malmesbury: & voir outre les remarques de Dom Mabillon dans les actes des saints benedictins, l'abregé de sa vie que M. Bulteau a fait en nôtre langue dans l'histoire de l'ordre de saint Benoît.

* Imprimé sous le nom de Simeon de Durham.

Vingt-huitiéme jour de May.

1. SAint GERMAIN *évêque de Paris*. Sa vie a été écrite par Fortunat prêtre, aumônier & homme d'affaires de sainte Radegonde, qui fut depuis évêque de Poitiers. Il avoit connu nôtre Saint tres-particulierement, & avoit même été souvent auprès de lui. Mais comme il s'est plus appliqué à recueillir les miracles que les autres actions du Saint, il faut y joindre ce qu'en a écrit dans son histoire saint Gregoire de Tours qui étoit déja évêque, lorsque saint Germain mourut. On peut voir aussi ce qu'en a écrit l'historien Aimoin. L'ouvrage de Fortunat se trouve après diverses éditions dans les actes des saints benedictins avec les remarques de Dom Luc d'Achery, & l'histoire de sa translation écrite par un moine de saint Germain avec celles de Dom Mabillon. C'est ce que Henschenius a publié de nouveau dans la contin. de Bollandus avec ses notes & la relation historique qu'Aimoin aussi moine de saint Germain a faite de ses miracles posterieurs & de ses dernieres translations.

2. Saint CHERON *martyr à Chartres*. Ses actes ne sont pas jugez absolument faux, quoi qu'ils ne soient que d'un auteur du neuviéme siecle. Il paroît que cet auteur a gâté les memoires qu'il en avoit, non seulement en les farcissant de miracles selon le gout de son siecle, mais en imitant encore comme plusieurs du même temps les fictions de Hilduin abbé de saint Denys, pour tâcher de lui donner plus d'antiquité comme aux autres Apôtres des Gaules. Ces actes se trouvent dans la contin. de Bollandus avec les remarques de Henschenius qui y a joint une relation historique de miracles posterieurs & de sa translation, qui est à peu près de même caractere que les actes.

3. S. MANVIEU *évêque de Bayeux*. Ses actes n'ont presque nulle autorité, ayant été compilez longtemps après sa mort par un homme entierement inconnu. Il n'en est resté d'ailleurs qu'un extrait dont on a composé les leçons de son office. C'est ce qu'on peut voir dans la contin. de Bollandus avec les notes de Henschenius.

Vingt-neuviéme jour de May.

1. SAint MAXIMIN *évêque de Tréves*. Sa vie écrite par un anonyme du huitiéme siecle du temps du roy Pepin quatre cens ans & plus après sa mort, a été publiée pour la premiere fois par les continuateurs de Bollandus avec les remarques de Henschenius. Elle n'a presque rien de remarquable que des miracles imaginez sans vrai-semblance, & entassez sans discernement. Un auteur du siecle suivant nommé Loup entreprit d'en composer une autre plus polie & plus grave, & de retrancher beaucoup de choses fabuleuses, c'est-à-dire de ces prodiges incroyables qu'il avoit trouvez dans son original. Mais il paroît qu'il a manqué de hardiesse ou de discernement, & ce qu'il en a laissé faisant encore la plus grande partie de son ouvrage, n'est gueres propre qu'à lui en ôter le prix. On avoit crû jusqu'ici que cet auteur étoit Loup ce celebre abbé de Ferriéres en Gastinois, qui se rendit si recommandable au neuviéme siecle par son esprit, sa doctrine & sa pieté. Mais la pensée qu'ont euë les personnes les plus sensées que cet ouvrage étoit tout-à-fait indigne d'un si grand homme, a fait juger qu'il pourroit avoir eu pour auteur un évêque de Chaalon nommé Loup qui vivoit du temps de Louis le Debonnaire & de Charles le Chauve. Aussi cet auteur dit dans sa preface, qu'il a écrit cette vie de saint Maximin en l'année 839. C'est pourquoi sans s'arrêter à l'une ni à l'autre de ces deux vies, si ce n'est peutêtre pour le lieu de sa naissance, on ne peut gueres s'assurer de l'histoire de saint Maximin que dans les écrits de saint Athanase & de saint Hilaire, dans la collection des conciles & les écrits des bons historiens qui ont traité les affaires ecclesiastiques du quatriéme siecle. On peut voir aussi M. Hermant dans la vie de saint Athanase.

Herm. t. 1. vie d'Ath. p. 706
Bolan. edit. 1. p. Serv.
Cave bibl. eccl.
Henschen. h. 7. maii. p. 20. n. 4.

2. Saint CYRILLE *enfant, martyr de Cesarée en Cappadoce*. Ses actes contenus dans une lettre assez courte ont été écrits en grec par un auteur de son temps, & mis en latin par un traducteur peu habile. On les trouve de cette traduction dans la contin. de Bollandus donnez par Henschenius; & Dom Ruinart les a redonnez dans les actes des Martyrs. Ils sont estimez fidelles & veritables: & l'on juge qu'ils doivent être fort beaux dans l'original grec que l'on n'a point encore trouvé. On croid que leur auteur pourroit bien être saint Firmilien évêque de Cesarée en Cappadoce l'une des plus grandes lumieres de l'Eglise du troisiéme siecle.

3. S. CONON & SON FILS *martyrs à Icone*. Leurs actes paroissent simples, sinceres, & marquent de la pieté: mais ils ne peuvent passer pour originaux. Ils semblent écrits durant la paix de l'Eglise vers le quatriéme siecle: & l'on doute si quelque main posterieure n'y auroit pas encore touché depuis pour y inserer quelques prodiges. On croid avec beaucoup de fondement que ce qu'on y rapporte de leur confession est tiré des actes proconsulaires. Le P. Papebroch les a publiez en grec avec une version latine qui

qui n'est pas toujours exacte. Il y a joint d'autres actes latins beaucoup plus recents & fort corrompus, avec ses remarques dans la contin. de Bollandus. On peut voir M. de Tillemont dans l'histoire de la persecution sous l'empereur Aurelien. Art. 6.

4. Saint SISINNE, saint MARTYRE & St ALEXANDRE *martyrs*. On a les deux lettres que S. Vigile évêque de Trente, sous qui ils souffrirent, écrivit de leur martyre à saint Simplicien évêque de Milan, & à saint Jean Chrysostome dans les actes de Bollandus & de Dom Thierry. Mais parce que le stile en est obscur, figuré, & d'un orateur plus que d'un historien, le P. Papebroch y a joint deux sortes d'actes historiques qu'il croid fort anciens, & qui éclaircissent si bien le texte de saint Vigil, qu'ils semblent avoir été dressez peu de temps après lui.

Trentiéme jour de May.

1. SAint FELIX *pape I du nom*. Nous ne savons presque de lui que le rang de sa succession, le temps de son pontificat, & ce qu'il fit au sujet de Paul de Samosathe. On peut voir Eusebe, & un fragment d'une de ses lettres parmi les pieces du concile d'Ephése. Entre les modernes, outre les auteurs de l'histoire ecclesiastique & de la vie des Papes, on peut consulter Henschenius & le P. Papebroch dans la contin. de Bollandus, & dans leur chronologie des papes : mais sur tout M. de Tillemont dans le IV tome de ses memoires.

2. Saint BASILE, sainte EMMELIE & sainte MACRINE *la mere*. Ce que l'on sait de leur histoire vient de la vingtiéme oraison de saint Gregoire de Nazianze, & de la vie de sainte Macrine la jeune écrite par saint Gregoire de Nysse. Il faut y joindre aussi quelques lettres de saint Basile le Grand leur fils ; & voir parmi les modernes M. Hermant dans la vie de saint Basile, & le P. Papebroch dans la contin. de Bollandus.

3. Saint ISAAC *solitaire de Constantinople*. Ce que l'on sait de lui de plus assuré se trouve dans les histoires ecclesiastiques de Theodoret & de Sozoméne. On void sa vie en grec avec la traduction du P. Cardon & les notes du P. Papebroch dans la contin. de Bollandus. On dit qu'elle est du temps de l'empereur Justinien, c'est-à-dire d'environ cent cinquante ans après le Saint. Elle n'a rien de trop singulier pour la faire rejetter ou recevoir.

4. Saint MAUGUILLE *solitaire en Picardie*. Sa vie a été écrite vers le commencement du douziéme siecle, c'est-à-dire plus de quatre cens ans après sa mort par Hariulfe moine de saint Riquier auteur de la chronique de cette abbaye, qui fut depuis abbé d'Aldemborg en Flandres. Il n'avoit pour memoires qu'une tradition de son monastere & des peuples voisins, d'où l'on peut juger de quel poids peut être cet ouvrage. On le trouve dans la seconde partie du quatriéme siecle benedictin avec un supplément touchant la translation du Saint, par les soins de Dom Mabillon avec ses remarques ; & dans la continuation de Bollandus avec les notes de Henschenius & du P. Papebroch.

Trente-uniéme jour de May.

1. SAinte PETRONILLE *vierge*. Ses actes écrits par un prétendu Marcel sont supposez. Ceux de saint Nerée & saint Achillée où il est parlé d'elle n'ont gueres plus d'autorité. Ainsi l'on ne sait rien de certain touchant sa vie. On peut voir ce qu'en ont dit Henschenius dans la continuation de Bollandus, & M. de Tillemont dans la vie de saint Pierre au premier tome de ses memoires ecclesiastiques.

2. Saint HERMIE *martyr en Cappadoce*. Ses actes donnez en grec par le P. Papebroch avec la traduction latine de l'un de ses disciples, ont quelque chose d'assez beau, mais loin d'être originaux ils contiennent diverses choses qui les font paroître modernes, & qui les rendent suspects de falsification. On peut voir M. de Tillemont dans ses notes sur son histoire de la persecution de Marc Aurele.

3. *Les Martyrs* CANTIENS *d'Aquilée*. Leurs actes donnez au quinziéme siecle par Mombrice, & deux cens ans depuis par Henschenius dans la contin. de Bollandus, ne sont pas originaux, & n'ont pas beaucoup d'autorité : mais on ne les juge pas entierement faux. On trouve sur leur martyre un sermon parmi ceux de saint Ambroise que plusieurs estiment être de saint Maxime de Turin. Si cela est nous n'avons rien de plus ancien sur leur sujet. On peut voir ce que Henschenius a recueilli touchant leur culte & leurs reliques. Dom Mabillon a donné une nouvelle édition de ces actes sur un manuscrit de M. Obrecht à la fin de son traité de la liturgie gallicane. Ils sont plus simples & plus courts que ceux de l'édition de Bollandus dont on n'auroit point aisément découvert les fourrures sans ce secours. Mais on ne nous donne aucun éclaircissement sur le temps auquel ils ont été composez, ni sur les qualitez de leur auteur. Serm. 49. append. Ambr. t. 2. pag. 469.

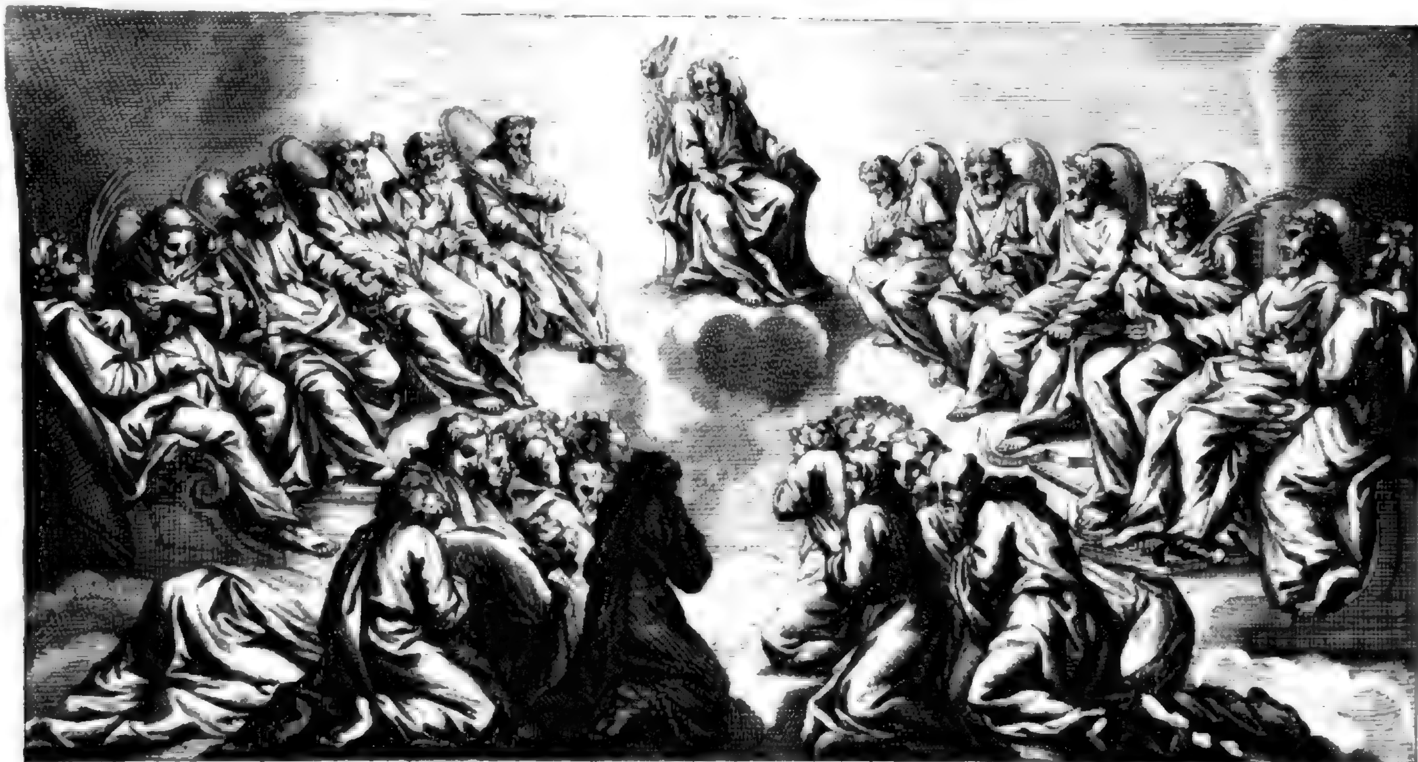
Fin de la Table critique.

TABLE ALPHABETIQUE des noms des Saints du mois de May.

Les Chiffres ne sont pas ceux des pages, mais ceux des jours.

Fin de la Table Alphabetique.

LES VIES



Vos qui secuti estis me sedebitis super sedes judicantes &c Matth. 19. v. 28. Thomassin Sculp.

LES VIES DES SAINTS.

MOIS DE MAY.

PREMIER JOUR DE MAY.

S. PHILIPPES & S. JACQUES *Apôtres.*

I. SAINT PHILIPPES.

I. Joan. 1. 40. 43. 46.

AINT PHILIPPES, natif de Bethsaïde ville de Galilée sur le bord du lac de Genesareth, étoit marié & avoit plusieurs filles lors qu'il fut appellé à l'apostolat. Il semble avoir été le premier des disciples de J. C. qui se soit attaché à sa suite. Ce divin Sauveur au sortir du desert où il avoit souffert la faim & la tentation, alla revoir S. Jean-Baptiste son précurseur, dont il avoit reçu le baptême six semaines auparavant. André l'un des disciples de Jean ayant oüi dire à son maître que Jesus étoit l'agneau de Dieu, suivit ce jour-là ce divin Messie avec un de ses compagnons jusqu'au lieu où il se re-

Eusеb. l. 3. c. 31.

Tillem. t. 1. p. 376. Petr. hist. evang.

A tiroit, & dès le lendemain il lui amena son frere Simon qui fut depuis nommé Pierre. Le jour suivant le Sauveur partit pour venir en Galilée, après qu'André & Simon furent retournez chez eux : & ayant rencontré Philippes, il lui ordonna de le suivre. Cette vocation qui a précedé celle de tous les autres apôtres, a tellement été considerée dans l'Eglise, qu'on lui a destiné un jour de fête pour en consacrer la memoire dans l'esprit des fidelles. Jesus-Christ attacha Philippes entierement à lui dès ce premier moment, & voulut qu'il servît de modele à tous ceux B qu'il appelleroit pour être ses disciples, en le faisant renoncer à tout pour le suivre. Car on prétend, & c'étoit une opinion toute commune parmi les fidelles du temps de saint Clement d'Alexandrie, que ce fut saint Philippes qui demanda d'aller ensevelir son pere, & à qui Jesus-Christ répondit de laisser aux morts le soin d'enterrer leurs morts, lui marquant par là qu'il n'étoit plus de ce nombre, depuis qu'il l'avoit vivifié par la grace de sa vocation.

L'an 30.

Strom. 3. p. 436.

Tillem. sup.

A peine Philippes se vid-il le disciple de la Verité, C qu'il voulut s'en rendre le predicateur. Il alla promptement trouver Nathanaël, & lui fit part des lumieres dont il venoit d'être éclairé. Car il lui declara qu'il avoit trouvé le Messie, & l'amena lui-même à Jesus-Christ après avoir employé toute la douceur & la force de la persuasion pour vaincre sa resistance. Trois jours après Philippes qui ne quitta jamais le divin

II. Joan. sup.

Chrysost. in Ioh.

Joan. 1.

divin Sauveur depuis sa premiere vocation, l'accompagna aux nopces de Cana où ses disciples furent invitez avec lui. Il fut élevé l'année suivante à l'apostolat, & mis au nombre des douze. Un an après ou environ, lorsque Jesus-Christ voulut donner à manger à cette grande foule de peuple qui l'avoit suivi, & qui montoit à plus de cinq mille hommes, il demanda à saint Philippes pour le tenter, où l'on pourroit acheter du pain pour tant de monde: & le Saint lui répondit qu'il en falloit pour plus de deux cens deniers. Des gentils voulant voir Jesus-Christ quelque temps avant sa passion, s'adresserent pour ce sujet à saint Philippes qui en parla à saint André, & tous deux ensemble le dirent à Jesus-Christ, qui leur répondit que l'heure de glorifier le Fils de l'homme étoit venue. Ce divin Sauveur ayant parlé de son Pere dans ce grand discours qu'il tint à ses apôtres incontinent après sa derniere céne la veille de sa passion; Philippes prit la liberté de le prier qu'il leur fist voir le Pere, témoignant que c'étoit tout ce qu'ils souhaitoient. Jesus-Christ lui répondit que qui voit le Fils voit le Pere.

Concord. Evang. Joan. 6. v. 5. &c.

Joan. 12. v. 20.

Joan. 14. v. 8.

III. Voilà précisément tout ce que l'on remarque de saint Philippes dans l'évangile: ce que l'on en fait de plus n'est pas de la même certitude, quoique ce que l'on en trouve dans les auteurs graves & judicieux des premiers siecles ne soit nullement indigne de nôtre créance. On sait qu'il maria quelques-unes de ses filles, & que les autres demeurerent vierges; qu'après que les Apôtres eurent quitté la Judée, il alla prêcher l'évangile dans la Phrygie; qu'il mourut à Hieraple ville de cette province, & qu'il y fut enterré avec deux de ses filles qui avoient vieilli & étoient mortes dans la virginité. Ceux qui leur ont attribué le don de prophetie pourroient bien les avoir confonduës avec les quatre filles de saint Philippes l'un des sept premiers diacres. Une autre des filles de nôtre saint Apôtre se sanctifia dans la vie commune du mariage, & fut remplie du S. Esprit: mais elle mourut à Ephése, & fut enterrée dans cette ville. Pour ce qui est de saint Philippes, il est aisé de juger qu'il ne mourut qu'après l'an 81. auquel arriva la conversion de saint Polycarpe qui l'eut quelque temps pour maître dans la doctrine chrétienne. Mais quoi qu'il semble être mort sous Domitien persecuteur de l'Eglise, personne ne nous a encore donné de preuves qu'il ait souffert le martyre. Ce qui n'empêche pas que l'Eglise n'ait eu raison de lui en decerner tous les honneurs dans son office, comme elle en a usé à l'égard des autres apôtres, & de la plûpart des saints papes, qui ont vêcu sous les Empereurs payens, & sont mort sans répandre leur sang pour la religion qu'ils confessoient & qu'ils défendoient par leurs discours & leurs actions.

Cl. Al. Strom. 3. p. 448.

Eusèb. l. 3. c. 31. & 39. Till. p. 646. 647.

Eusèb. l. 4. c. 15. Till. p. 645.

IV. La fête de saint Philippes l'apôtre se celebre chez les Grecs & les Orientaux le XIV. de Novembre, & son observation y est encore par tout de précepte comme celles du premier rang. Une vision qu'eut l'empereur Theodose le grand, & que rapporte Theodoret dans son histoire ecclesiastique, ne contribua point peu à l'accroissement de son culte dans l'empire Romain. Ce prince ayant à combattre le tyran Eugene l'an 394. & se trouvant un peu abbatu du mauvais succès qu'avoit eu son armée contre cet ennemi, crut voir dans son sommeil, après avoir passé la nuit en prieres, deux hommes vêtus de blanc, montez sur des chevaux blancs qui l'exhortoient à prendre courage, & à ranger ses troupes en bataille. Ils l'assuroient qu'ils étoient envoyez à son secours; que l'un d'eux étoit Jean l'évangeliste, l'autre Philippes l'apôtre. Ils lui promirent de lui faire remporter la victoire; ce qui arriva le lendemain par un miracle visible. Un soldat avoit eu la même vision.

Smith. p. 12. Thomass. p. 89. 458. Theod. l. 5. c. 24.

Les Latins ou Occidentaux semblent avoir choisi d'abord le XXII d'avril pour honorer la memoire de saint Philippes, comme on le voit dans les anciens martyrologes qui portent le nom de saint Jerôme, qui ne laissent pas de marquer encore sa fête le premier jour de may avec celle de saint Jacques. C'est ce que Bede & tous les autres auteurs de martyrologes latins ont suivi. C'est aussi le jour auquel nous la celebrons, comme nous le verrons dans la vie de saint Jacques, où nous parlerons du culte qui est commun à ces deux apôtres. On trouve encore dans quelques martyrologes la fête de la *Vocation* de saint Philippes, marquée au XXVIII ou dernier jour de février, jour qui ne pouvoit pas être éloigné du temps auquel il avoit été appellé par Jesus-Christ.

Florent. edit. p. 411.

Bolland. t. 3. febr. p. 718.

On a publié beaucoup de choses incertaines touchant ses reliques, comme on a fait aussi à l'égard de divers évenemens de sa vie, à quoi nous n'avons pas cru devoir nous arrêter, parce que la fiction y a trop de part. Selon diverses traditions, les peuples de Rome & de Toulouse prétendent avoir son corps, les premiers dans l'église de saint Jacques & saint Philippes, bâtie dans leur ville avant le temps de saint Gregoire le grand, & donnée aujourd'hui aux religieux conventuels de saint François; les seconds dans l'église de saint Saturnin leur premier évêque: mais on ne produit point les preuves de ces translations. On veut aussi que son chef ou du moins son crane soit à Troyes en Champagne, où l'on dit qu'il fut apporté d'Orient vers l'an 1204: ce qui n'empêche pas les Parisiens de soûtenir qu'ils possedent ce chef dans l'église de Nôtre-Dame, où on le porte tous les ans en procession avant la messe le premier jour de may. On a de semblables prétentions non seulement en Chypre, mais encore à Monte-Major en Portugal, où l'on se vante d'avoir le crane de S. Philippes, apporté de Rome du temps du roy dom Sebastien. On montre aussi diverses portions de ses reliques à Naples, à Treves & à Cologne. Il y a une abbaye en Baviere nommée Andech, où l'on prétend avoir un de ses bras entier, deux tiers & plus de l'autre bras avec ses doigts, & quatre ossemens des autres parties de son corps. Cependant on se flate à Prague en Bohéme d'avoir un bras du Saint avec sa tête, & quelques parcelles de ses autres reliques. D'ailleurs nous avons en faveur de la ville de Florence en Toscane une histoire originale où nous lisons que le second jour de mars l'an 1204, qui est aussi le temps du transport de la relique de Troyes, on apporta de Palestine à Florence un bras de saint Philippes, que l'empereur Manuel Comnéne avoit donné à sa fille ou plûtôt sa niéce Marie, lorsqu'en 1167. il la maria au roy de Jerusalem Amaury, frere & successeur de Baudoin III, des comtes d'Anjou. V.

Henschen. Boll. p. 11. n. 21.

Sauss. mart. Gall.

Henschen. sept. item Boll. t. 7. p. 504.

Henschen. p. 16. 17.

II. S. JACQUES dit LE MINEUR, Apôtre & Evêque de Jerusalem. — I. siecle.

§. I. Histoire de sa vie.

I. SAINT JACQUES que nous appellons le *Mineur*, pour le distinguer de l'autre apôtre de même nom, qui étoit fils de Zebedée & de Salomé & frere de saint Jean l'évangeliste, étoit surnommé le *juste* dès son vivant de même qu'après sa mort, à cause de son éminente vertu. Il porte aussi la qualité de *frere du Seigneur*, que lui ont donnée l'apôtre saint Paul & Joseph l'historien des Juifs, parce qu'il étoit parent fort

Eus. chron. & hist. l. 2. c. 1.

Gal. 1. v. 19. Ant. l. 20. c. 8.

fort proche de J. C. Il étoit fils de Marie, que l'on croid être celle que S. Jean appelle dans son évangile Marie de Cleophas & sœur de la sainte Vierge. De sorte que comme nous sommes persuadez que nonobstant l'opinion des Grecs & de quelques Latins on ne doit pas distinguer Jacques le frere du Seigneur, d'avec Jacques fils d'Alphée, nous sommes obligez de reconnoitre ou que Cleophas mary de Marie s'appelloit aussi Alphée, comme il étoit alors fort ordinaire aux Juifs de porter deux noms, quand on ne conviendroit pas que ce n'est qu'un même mot differemment prononcé; ou que Marie après la mort d'Alphée & la naissance de Jacques son fils, s'étoit remariée à Cleophas, ce qui paroît plus probable à ceux qui veulent que ce soient deux noms pour deux personnes. Il avoit des freres & des sœurs : ses freres étoient Joseph ou José, saint Jude l'apôtre, & Simon ou Simeon que l'on croid être le même que celui qui lui succeda dans l'évêché de Jerusalem. Pour ce qui est de ses sœurs, saint Epiphane en a marqué deux, à qui il donne le nom de Marie & Salomé. Saint Jacques étoit donc cousin germain de Jesus-Christ, au moins par sa mere qui étoit sœur de la sainte Vierge. Il l'auroit été aussi par son pere, selon l'opinion des hommes, & selon l'ordre des loix civiles, s'il étoit certain qu'Alphée n'eût été autre que Cleophas, qui selon Hegesipe le plus ancien historien de l'Eglise, étoit frere de saint Joseph époux de la Vierge, & en ce sens oncle de Jesus-Christ. C'est pour ce sujet que lui & ses autres freres selon la chair, sont appellez dans l'écriture freres de Jesus-Christ, selon la coûtume qu'avoient les Juifs d'appeller freres ceux qui étoient d'une même famille, sur tout les cousins germains, comme enfans de freres ou de sœurs; usage qui s'est trouvé aussi établi parmi les Romains & beaucoup d'autres peuples.

Joan. 19. 25.

Till. t. 1. p. 405. & 663. 667.

Hegesib. p. 25.

Haer. 78. c. 8.

Il paroît que ce n'est qu'une personne & que Cleophas & Alphée ne sont qu'un même nom.

II.

Euseb. l. 2. c. 23.

Il étoit saint dès le ventre de sa mere, selon Hegesippe : c'est-à-dire qu'il fut consacré à Dieu avant que de naître, & par une suite de ce premier vœu, engagé à observer toute sa vie les regles prescrites aux Nazaréens; engagement dont il s'acquitta tres-fidellement jusqu'à la mort, nonobstant la liberté de la loy nouvelle qui pouvoit l'en dispenser. D'anciens auteurs ont assuré comme le rapporte Eusebe, qu'il étoit prêtre de la loy. Si ce sentiment étoit veritable, il nous feroit supposer que son pere auroit été de la tribu de Levi, & qu'ainsi Alphée n'auroit pu être Cleophas frere de saint Joseph de la tribu de Juda. Quoi qu'il en soit, il fut appellé avec son frere saint Jude à l'apostolat par Jesus-Christ, lorsque ce divin Messie étoit déja dans la seconde année de sa prédication. Nous ne trouvons plus rien de ce qui le regarde depuis cette vocation, qui ne lui ait été commun avec tous les autres apôtres jusqu'à la resurrection du Sauveur du monde. Alors il lui apparut en particulier, comme par une faveur toute singuliere qui marquoit une distinction honorable. Ce fut dans cet intervalle de devant son ascension que selon saint Clement d'Alexandrie ce divin Sauveur communiqua le don de science à saint Jacques le juste, à saint Jean & à saint Pierre; & que ceux-ci le communiquerent aux autres apôtres. Ce don particulier de science accordé à nôtre Saint, a été reconnu par Origene, par saint Jerôme, & par d'autres anciens, comme une récompense de sa sainteté, de sa foy & de sa sagesse : qualitez qui le rendoient l'objet de l'estime & de l'admiration de tous les gens de bien, qui firent juger qu'il étoit encore plus veritablement le frere de Jesus-Christ, par l'esprit que par le sang, & qui porterent le peuple Juif à l'appeller en son langage de bas Syriaque

L'an 31.

1. Cor. 15. v. 7.

Ap. Euseb. l. 2. c. 1.

Ap. Tillem. p. 410. Orig. in Cels. l. 1. p. 35. Hier. in Gal. 1. v. 19.

Hegesipp. ap. Euseb.

A

Oblia, qui veut dire le soutien du peuple, ou plutôt *Ophlia*, c'est-à-dire forteresse de Dieu.

III.

Peu de temps après l'Ascension, & selon la pensée de quelques peres, avant même l'élection de saint Mathias & la descente du saint Esprit, il fut choisi pour être évêque de l'église naissante de Jerusalem, par les suffrages du college apostolique. Ce furent principalement saint Pierre, saint Jacques le Majeur & saint Jean qui le choisirent, sans lui en disputer l'honneur, ni se prévaloir des marques de préférence que le Seigneur leur avoit données en diverses rencontres. On a tout lieu de croire neanmoins, que les apôtres attendirent à faire cette élection, (s'il est vrai qu'elle ait été accompagnée de quelque ceremonie exterieure) jusqu'à ce que la persecution qui éclata par la mort de saint Estienne, les fit songer à pourvoir plus particulierement à l'église de Jerusalem, dans la crainte sans doute de se voir bien-tôt obligez d'en sortir. Il falloit dans cette vuë établir un pasteur propre pour les fidelles du lieu, un ministre pour les servir, qui s'engageât à demeurer avec eux jusqu'à la mort, & qui se chargeât du soin de tout ce qui étoit necessaire pour le bien des ames. C'est ce que l'Eglise a fait entendre depuis par le mot d'*évêque* qu'elle a donné à ses pasteurs. S'il est vrai que pour marque de sa dignité il portoit sur le front une lame d'or, comme l'ont avancé quelques anciens peres, & comme on l'a dit aussi de saint Jean l'évangeliste à Ephese, & de saint Marc à Alexandrie; il semble qu'il l'ait voulu faire à l'imitation des grands Pontifes de la loy. C'est un fait qu'il n'est pas aisé de croire, si l'on considere la jalousie & la haine des Juifs, à moins que la chose n'ait été secrete, comme étoient ordinairement les assemblées des premiers fidelles. C'est au reste la seule marque exterieure que l'on trouve avoir été portée dans les premiers siecles par les évêques : & l'on n'a pas même remarqué que d'autres que ces Saints s'en soient servis. Aussi ne doiton pas s'étonner que dans les temps où les évêques & les ecclesiastiques étoient plus exposez à la mort que les autres chrétiens, ils n'ayent pas pris de marques pour se distinguer & se faire reconnoître, persuadez que J. Christ n'avoit pas établi la religion dans l'exterieur. Hegesipe écrivain fort proche des apôtres, nous apprend neanmoins que saint Jacques au lieu de porter de la laine comme le commun du peuple, n'étoit vêtu que de linge, & que c'est ce qui lui donnoit le privilege d'entrer quand il le vouloit, non dans le sanctuaire appellé autrement le saint des saints, où personne n'avoit accès que le souverain pontife, une seule fois l'an, mais dans le lieu saint qui étoit ouvert à tous les prêtres. Comme on suppose que nôtre Saint ne quittoit jamais cet habillement, on ne prétend pas que ce fût une preuve, ou même un ornement de sa prêtrise, puisque ce n'étoit point l'usage parmi les Juifs que les prêtres portassent l'habit sacerdotal qui étoit de lin, hors du temps de leurs fonctions. C'étoit donc sans doute un habit tout different de celui des prêtres dans sa forme, quoi qu'il pût être de même matiere : & s'il est vrai qu'il eût la permission d'entrer dans le lieu qui n'étoit destiné que pour les prêtres, il faut reconnoître que c'étoit moins à son caractere qu'à sa pieté, que ce privilege étoit accordé, n'étant nullement probable, que quand il auroit été de la race sacerdotale comme le veulent quelques-uns, il eût retourné aux fonctions publiques du sacerdoce judaïque dans le temple, depuis qu'il s'étoit attaché à Jesus-Christ.

Euseb. supr.

B

Till. p. 411.

Epiph. haer. 29. Hier. vir. ill. c. 45.

C

Valesf. not. ad Eus. p. 104. Til. p. 411. 674.

D

E

IV.

Saint Epiphane nous assure que saint Jacques avoit toûjours vêcu dans une continence parfaite, &

Haer. 78. c. 13.

& qu'il avoit honoré son celibat d'une pureté inviolable. Il étoit Nazaréen, c'est-à-dire, comme nous l'avons remarqué, lié à Dieu par une consécration ou un dévouement particulier à son service dès le ventre de sa mere. C'est pour cela sans doute qu'il ne se faisoit jamais couper les cheveux, & qu'il ne buvoit ni vin, ni autre chose qui pût enivrer. Mais comme il ne bornoit pas ses abstinences & ses austeritez aux regles qui étoient prescrites aux Nazaréens, il n'usoit point du bain, il ne se frottoit point d'huile, ce qu'on regardoit comme une grande mortification dans les païs chauds. Il ne mangeoit rien qui eût eu vie, à quoi sans doute il faisoit exception pour s'acquitter au moins de la manducation legale de l'agneau pascal. Il ne portoit point de sandales, & n'avoit jamais qu'un manteau simple de toile sur une seule tunique de même. Enfin il vivoit d'une maniere si austere, que selon saint Chrysostome, tous ses membres ressembloient à ceux d'un homme mort. Dans le temple où il entroit presque toujours seul, on le trouvoit à genoux, demandant pardon pour le peuple, & priant continuellement pour son salut; ce qu'il faisoit si souvent & avec tant d'efforts, que ses genoux étoient endurcis comme ceux d'un chameau. Il donna quelquefois des marques de son grand credit auprès de Dieu: & l'on en eut sur tout des preuves dans le temps d'une grande secheresse, qu'il fit cesser par une pluie abondante que ses prieres firent tomber du ciel. La sainteté qui éclatoit dans toutes ses actions, lui acquit une estime & une autorité extraordinaire parmi toutes sortes de personnes, qui se persuaderent aisément qu'il ne recherchoit en toutes choses que la justice & la verité. De sorte qu'au lieu du nom de Jacques, sous lequel il avoit toujours été connu, on s'accoutuma d'un consentement general à ne le plus appeller que le *Juste*, aussi bien chez les Juifs que parmi les Chrétiens.

Hegesip. ap. Euseb. l. 2. c. 23. — Epiph. supr. — Hom. 5. in Math. — Epiph. supr.

V. — L'an 37.

Nous n'avons presque aucune connoissance de tant de saintes actions en particulier, dont le temps de son épiscopat fut rempli. Nous savons seulement que ce fut lui qui avec saint Pierre reçut saint Paul dans la communion des fidelles, lors qu'en 37. saint Barnabé l'amena à Jerusalem pour le presenter aux apôtres. Ce fut encore lui qui envoya le même saint Barnabé à Antioche vers l'an 42, sur les nouvelles qu'il eut des grands progrès que la foy faisoit dans cette ville. Quelques chrétiens venus de Judée y causerent du trouble quelques années après, en voulant obliger les Gentils à la circoncision, sans en avoir aucun ordre de saint Jacques. On deputa sur ce sujet saint Paul & saint Barnabé aux apôtres, c'est-à-dire à saint Jacques même selon saint Chrysostome, & aux prêtres ou anciens de l'église de Jerusalem. Ce fut à cette occasion que l'on assembla le concile que l'on appelle des Apôtres, parce que saint Pierre, saint Jean, saint Jacques, saint Paul & saint Barnabé y assisterent; & que nous regardons comme le premier & le modele de tous ceux que l'Eglise a tenus depuis. Saint Pierre y parla le premier; saint Barnabé & saint Paul y raconterent ensuite les merveilles que Dieu avoit faites chez les Gentils par leur ministere. Saint Jacques parla le dernier comme évêque du lieu où se tenoit le concile, dit saint Chrysostome, & comme celui de qui on en attendoit la conclusion. Il confirma l'avis de saint Pierre: & le resultat du concile fut formé principalement sur ce qu'avoit dit saint Jacques. Ce fut en cette occasion que saint Paul exposa sa doctrine aux trois apôtres saint Pierre saint Jean & saint Jacques qui paroissoient alors, dit-il, les colomnes de l'Eglise. Saint Jacques est nommé avant les autres dans le compte

Gal. 1. v. 18. Act. 9. v. 27. & 11. v. 22. — L'an 42. 51. — Act. 15. v. 2. 24. Hom. 46. in act. — Hom. 33. in act. — Gal. 2. v. 2. Till. p. 425.

A qu'il rend de cette exposition, quoi qu'il semble que saint Pierre dût tenir le premier rang par sa dignité. Tous trois ayant reconnu la grace que Dieu avoit donnée à saint Paul pour la conversion des Gentils, convinrent qu'il leur annonceroit l'évangile avec saint Barnabé, & qu'eux le prêcheroient aux Juifs. Nôtre Saint se regardoit comme étant encore plus particulierement que les autres l'apôtre & l'évêque des Juifs, qui après avoir embrassé la foy de Jesus-Christ, ne laissoient pas de conserver beaucoup de zele pour leur loy. Il se crut obligé de ne pas s'y opposer. Non content d'en tolerer l'usage, il s'y assujettissoit luy-même avec ceux de son Eglise. C'est ce qui donna occasion à quelques troubles nou-
B veaux survenus à Antioche peu après le concile de Jerusalem: car quelques-uns des fidelles de Jerusalem envoyez par saint Jacques étant venus en cette ville, saint Pierre qui y étoit, se separa aussi-tôt des Gentils convertis, avec lesquels il avoit vêcu indifferemment auparavant, pour ne pas blesser ces Juifs nouvellement arrivez: mais il en fut repris par saint Paul. Cependant saint Paul lui même étant venu à Jerusalem l'an 58. se laissa persuader par saint Jacques & par tous les prêtres de cette église, de se purifier legalement, & de faire quelques sacrifices suivant la loy des Juifs. Ce conseil que saint Jacques lui donna, étoit l'effet d'un grand zele & de beaucoup de sagesse, selon la remarque de saint Chrysostome. Il ne lui parla point avec autorité, comme
C évêque du lieu, mais en déliberant avec lui comme un confrere, sur ce qui devoit leur paroître le plus utile pour le bien de l'Eglise.

Gal. 2. v. 11. 12. — Act. 21. v. 17. 18. — L'an 58. — Hom. 5. in Math. Hom. 46. in act.

VI.

Cette douceur & cette modestie que saint Jacques faisoit éclater dans tous ses sentimens & toutes ses actions, ne contribua pas peu à lui gagner les cœurs de plusieurs Juifs, même des principaux de la nation, qui embrasserent la foy de Jesus-Christ. L'on regarda comme le fruit de ses prédications, la disposition où la plûpart se trouverent de reconnoître Jesus pour le Christ & pour l'esperance du peuple. Mais ces beaux progrès furent arrêtez par l'envie & la malignité des docteurs de la
D loy, des Pharisiens, & de quelques autres incredules qui étoient zelez pour leurs observations. Après la mort de Festus gouverneur de Judée, & devant qu'on lui donnât un successeur, Ananus le grand Pontife, Saducéen de secte, fils de cet autre Ananus ou Anne dont il est parlé dans l'évangile, beau frere de Caiphe, homme hardi & entreprenant voulut profiter de l'interregne. Il assembla le grand conseil appellé le Sanedrin, pour déliberer des moyens de ruiner l'Evangile, & fit comparoître devant son tribunal diverses personnes, du nombre desquelles, dit Joseph, fut Jacques frere de Jesus appellé le Christ. C'étoit principalement contre lui que la mauvaise volonté des Juifs s'étoit tournée, voyant que saint Paul qu'on avoit envoyé à Rome leur avoit échappé. Ils savoient que le Juste, c'étoit le nom de
E saint Jacques, étoit respecté de tout le peuple à cause de sa vertu. C'est ce qui leur fit prendre des mesures pour faire qu'il ne parût pas qu'ils vouloient lui faire le procès. Ils feignirent donc de le consulter, si l'on en croid saint Hegesippe *, & lui demanderent quelle étoit la porte de Jesus, c'est-à-dire l'entrée ou l'introduction à sa doctrine? Il ne répondit autre chose sinon que Jesus étoit le Sauveur qu'on attendoit: & quelques-uns crurent sur son témoignage. Comme c'étoit le temps de pâques, la multitude de ceux qui s'assemblerent pour voir ce jugement étoit extraordinaire. Ils se plaignirent à lui que le peuple s'égaroit en voulant suivre Jesus, & lui dirent; il faut qu'aujourd'hui vous desabusiez

Eus. l. 2. c. 23. — L'an 62. — Antiq. l. 20. c. 8. — Hegesip. ap. Eus. ut supr. — * Scaliger rejette tout ce témoignage d'Hegesippe comme faux. — Fleur. l. 2. c. 8. Tillem. supr.

fiez tout ce peuple qui prend Jesus pour le Christ. Car tous vous reconnoissent pour un homme juste, & qui n'a point d'égard aux personnes : & tous s'en rapporteront au témoignage que vous rendrez à la verité. Montez donc sur la terrasse du temple, afin que tout ce peuple puisse vous entendre. Lors qu'ils l'eurent fait monter, les Scribes & les Pharisiens commencerent à lui crier d'en-bas. Dites-nous, homme juste, ce que nous devons croire de Jesus qui a été crucifié : car nous sommes tous obligez de suivre ce que vous nous direz. S. Jacques leur répondit à haute voix & leur dit : Pourquoi m'interrogez-vous sur Jesus le fils de l'Homme? Il est au ciel assis à la droite de la souveraine vertu de Dieu ; & il viendra dans les nuées du ciel. Quelques personnes touchées de ce témoignage, crurent aussi-tôt en Jesus-Christ, & commencerent à louer Dieu, disant : Hosanna au fils de David. Mais les scribes & les pharisiens se repentant trop tard de ce qu'ils avoient fait, dirent entr'eux : Nous avons mal fait d'attirer ce témoignage à Jesus. Ils s'écrierent en même temps : Hô, hô, le juste s'égare aussi ? Et étant montez, ils le précipiterent du haut de la terrasse du temple, criant qu'il falloit le lapider.

VII. Le Saint ne mourut pas sur l'heure même. Il eut la force de se relever sur les genoux ; & en cet état il demanda pardon à Dieu pour ses ennemis, qui ne pouvant le voir survivre à sa chute, s'exciterent reciproquement à le tuer. Il fut aussi-tôt lapidé par l'ordre d'Ananus & de son conseil, qui crurent devoir se presser d'avancer sa mort avant l'arrivée d'Albin nouveau gouverneur de Judée. Un homme de la race des Récabites voyant qu'on l'accabloit de pierres, & s'addressant à ses bourreaux, leur reprocha fortement leur cruauté & leur dit. Arrêtez ; Que faites-vous ? Ne voyez-vous pas que le juste prie pour vous ? Mais ses remontrances ne purent arrêter leur fureur : & un foullon s'étant trouvé là avec le levier dont il se servoit à fouller les draps, lui en donna un coup sur la tête, & acheva de le tuer. C'est ainsi que mourut saint Jacques le frere du Seigneur, après avoir gouverné l'église de Jerusalem pendant près de vingt-neuf ans. Sa mort arriva dans le temps de pâques l'an 62. Il fut enterré non sur la montagne des oliviers, comme quelques anciens l'ont cru, mais auprès du temple, quoique ce ne fût pas l'ordinaire, & dans le lieu même où il avoit été martyrisé. On lui dressa sur la place un monument en forme de colonne ou de pyramide, qui fut épargné par les Romains du temps de Tite, & qui subsista jusqu'à la derniere destruction de Jerusalem, ou la construction d'une nouvelle ville sous l'empereur Adrien. La cruauté que le grand prêtre Ananus exerça sur saint Jacques en l'absence du gouverneur, s'étendit encore sur beaucoup d'autres personnes qu'il fit lapider aussi, par le jugement du conseil de Sanedrin, comme ayant violé la loy: ce qui fait connoître que c'étoit des chrétiens. Les gens de bien se plaignirent hautement de cette conduite, & l'on s'éleva publiquement contre ces attentats. Quelques-uns en donnerent secretement avis au roy Agrippa, pour le prier d'arrêter les suites de ces emportemens : d'autres allerent au devant du gouverneur Albin, qui venoit par Alexandrie, & lui representerent qu'Ananus n'avoit pas dû assembler le Sanedrin sans son consentement. Albin en écrivit au Pontife d'un stile plein de colere, le menaçant de l'en punir : & Agrippa lui ôta pour ce sujet le pontificat qu'il n'avoit exercé que trois mois. On étoit particulierement indigné de la mort de saint Jacques, que sa vertu rendoit venerable à tout le

Hier. vir. ill. c. 2. — *Euſ. ſupr.* — *Joſ. ant. l. 20. c. 8.* — *Ex Joſepho Origen. Euſ. Hieron.*

A monde ; même aux payens. Les Juifs regarderent cette mort injuste comme l'une des causes principales des malheurs publics de la nation, & de la ruine de Jerusalem qui arriva huit ans après.

§. 2. Histoire de son culte.

VIII. Les Grecs prétendent que le corps de ce Saint fut transporté de Jerusalem à Constantinople avec ceux du S. vieillard Simeon, & du prophete Zacharie : & qu'il fut honorablement deposé dans une église que l'empereur Justin le jeune fit bâtir sous son nom, où l'on mit encore, dit-on, ceux de sainte Marie Cléophé sa mere, & de sainte Salomé mere de saint Jacques & saint Jean enfans de Zebedée, B outre ceux de Simeon & de Zacharie. Cette translation des corps de saint Jacques frere du Seigneur, de Simeon & de Zacharie qu'on prend pour le pere de saint Jean-Baptiste, s'étant faite vers l'an 572, a pû donner lieu à Gregoire de Tours, qui vivoit en même temps, de croire sur les nouvelles qu'on en apporta en Occident, ce qu'il écrit que saint Jacques avoit enterré ces deux Saints sur la montagne des oliviers, dans le tombeau qu'il s'étoit fait faire pour lui-même : ce qui ne peut s'accorder avec ce que saint Jerôme qui vivoit sur les lieux, a remarqué de sa sepulture près du temple. Les habitans de la ville de Compostelle en Galice, soûtiennent qu'ils ont son chef dans leur église, outre le corps de saint Jacques le majeur, & ils tâchent de faire croire qu'il y C fut apporté non de Constantinople, mais de Jerusalem l'an 1125, sous le roy Alfonse & la reine Urraque sa mere. D'un autre côté l'on void un acte authentique datté du IV de mars de l'an 1380. par lequel le patriarche de Constantinople Paul Palæologue donne à la ville d'Ancone en Italie, ce même chef qu'il avoit tiré de son tombeau dans l'église de son nom. Ceux qui se sont mis en peine de trouver de la vraisemblance à ces deux faits, ont eu recours à l'opinion qui distingue l'apôtre saint Jacques fils d'Alphée, d'avec saint Jacques frere du Seigneur évêque de Jerusalem. Mais ce moyen n'est point propre pour accommoder une troisiéme prétention que l'on a en Provence, où l'on veut aussi nous D persuader que la tête de saint Jacques le mineur est dans l'église des Trois-Maries, petite ville de la Camargue. Les Benedictins de l'abbaye de saint Cornille de Compiegne, en ont une quatriéme sur le même sujet, & se vantent de posseder ce chef précieux dans le tresor de leur église. Toutes les preuves qu'ils alleguent pour nous en convaincre, consistent en une froissure qu'ils montrent au crane, & qu'ils font passer pour la contusion que fit à la tête de saint Jacques le levier du foullon dont il fut assommé. On peut joindre à ces quatre prétentions differentes une cinquiéme des Jesuites d'Anvers, qui prétendent avoir trois parties considerables de la tête de ce saint Apôtre dans leur église. Mais la connoissance qu'en ont ceux qui en parlent, ne va point E au delà de nôtre siecle. Les Religieuses de Stormele au bas diocese de Cologne les envoyerent sous le nom de saint Jacques au curé de Burix près de Wesel, en reconnoissance de quelque argent qu'il leur avoit fait donner. Le successeur du curé en fit present sous le même titre à un officier de la cour de Bruxelles l'an 1607 : cet homme les envoya à Anvers, & les Jesuites de cette ville qui nous ont donné l'acte de cette donation nous declarent qu'ils ne peuvent nous dire comment ces richesses sont entrées dans leur tresor. Enfin on peut ajoûter pour ne rien oublier des prétentions qu'ont les peuples sur la tête de saint Jacques le mineur, qu'à Forli ville d'Italie l'on montre dans l'église de saint Etienne une mâchoire

Henſch. p. 27. — *De glor. M. c. 27.* — *Saiſſ. ſupplem.* — *Henſch. p. 29.* — *Henſch. p. 30. initio.*

choire d'en-bas, que l'on veut qui soit de cet Apôtre. Dans l'abbaye de Gemblours en Brabant du côté de Namur, on se vante d'avoir un de ses bras : & dans celle de Prom ou Pruym au diocese de Tréves, l'on montre une partie de l'autre bras avec la main, qui est dit-on, un present qui fut fait l'an 855 à ce monastere par Lothaire le jeune : ce qui n'empêche pas qu'on ne croye à Langres avoir aussi un des bras de saint Jacques le mineur, que l'on dit y avoir été transporté de Thoulouse, & mis dans la cathedrale depuis plus de sept cens cinquante ans. On void encore diverses reliques de son nom en divers endroits, comme dans l'abbaye de saint Riquier en Picardie, à Munster en westphalie, à Volterre en Italie, & à Monte-Grigiano dans le territoire de Verone en Lombardie. Cependant on veut toûjours que les corps de saint Philippes & de saint Jacques soient à Rome dans l'Eglise de leur nom, bâtie dès le sixiéme siecle, & qui est aujourd'hui aux religieux de saint François : & l'on ne fait point difficulté de soutenir en France qu'ils sont à Toulouse dans l'église de saint Saturnin, sans produire d'autres titres que la bonne foy des peuples pour en autoriser l'opinion.

Ibid. p. 755. col. 1.

P. 18. n. 44. & Saussay mart.

IX. Mais sans nous arrêter à rechercher ou vouloir verifier tout ce qu'on a publié touchant le corps de saint Jacques, il nous suffira de remarquer que nous n'avons pas de relique plus précieuse ni plus certaine de lui, que l'épître canonique qui porte son nom, & qui fait partie des saintes écritures. Elle est la premiere des sept que l'on appelle catholiques ou universelles, parce qu'elles s'addressent non à aucune personne ou à aucune église en particulier, mais generalement à tous les fidelles d'entre les Juifs des douze tribus qui étoient dans la dispersion, c'est-à-dire, répandus parmi les Gentils. L'Apôtre y fait voir la necessité des bonnes œuvres, sans lesquelles il montre que la foy est vaine : en quoi l'on a cru qu'il vouloit combattre l'erreur qui s'étoit élevée dès lors sur les paroles de saint Paul mal entenduës, qui sembloient abbaisser le merite des œuvres. On a douté durant quelque temps si elle étoit de saint Jacques, mais elle étoit generalement reconnuë dès la fin du IV siecle pour une piece d'autorité divine. Personne n'a hesité à la donner à saint Jacques le mineur après Origene, saint Jerôme, & les autres anciens : il n'y a que des Espagnols modernes qui ayent pris la liberté de l'attribuer à saint Jacques le majeur, croyant ajoûter quelque chose à la gloire du patron de leur païs. Cette épître est le seul écrit que l'Eglise reconnoisse pour production de saint Jacques : les autres qui portent son nom sont generalement rejettez.

August. de fide & operib. c. 14. n. 21.

X. Culte de SS. Philipp. & Jacques.

Pour ce qui est du culte public que l'Eglise a rendu à saint Jacques & à saint Philippes, on peût dire qu'il est demeuré long-temps confondu avec celui qu'elle rendoit à tous les Apôtres ensemble : & qu'elle faisoit leur fête avec celle des autres le XXIX de juin à l'occasion de saint Pierre & saint Paul. C'est ce qui s'est vu pratiquer au moins jusqu'à la fin du quatriéme siecle en Occident ; & jusqu'au dixiéme dans la Grece & l'Orient, où après qu'on eut reservé en particulier le XXIX de juin pour saint Pierre & saint Paul, on remit la fête des autres apôtres au lendemain, qui est le jour auquel nous faisons maintenant la commemoration seule de saint Paul. C'est pour cela sans doute que nous ne trouvons aucune mention de saint Jacques, ni de saint Philippes, ni du reste des apôtres même hors saint Pierre & saint Paul, dans les plus anciens calendriers. Il en faut excepter ceux qu'on a commencé à dresser dans les VII ou VIII siecles, où l'on trouve les noms de saint

Thomass. l. 1. c. 4. n. 8. c. 6. n. 11. & c. 7. n. 1.

Front. Kal. p. 75. Beleth. c. 124. Durand l. 7. c. 10.

A Philippes & de saint Jacques marquez au premier jour de may. Les auteurs qui ont traité des offices divins, nous font remarquer que ce jour même étoit encore destiné pour honorer la memoire de tous les Apôtres, surtout en Occident. Ils disent que l'Eglise n'a point cru pouvoir trouver de temps plus convenable pour faire une fête generale aux disciples de Jesus Christ, que celui auquel on celebre sa resurrection, & qui est un temps de veritable réjouissance pour les fidelles ; & qu'elle a choisi le premier jour de may le mois le plus agréable de l'année, & entierement libre du terme pascal. Ce qui a pû déterminer dans la suite ce premier jour de may aux seuls saint Philippes & saint Jacques, a été B l'église bâtie par le pape Pelage I. dans Rome, où l'on croyoit posseder leurs corps, & où l'on en faisoit une fête annuelle à l'occasion de leur translation, plutôt que de la dedicace qu'en fit le pape Jean III, successeur de Pelage, en l'honneur des douze apôtres. C'est ce qui semble n'avoir commencé au plutôt que dans le septiéme siecle, où cette église a cessé de porter le nom general des apôtres, qu'on y avoit honorez tous à la fois au premier jour de may. Plusieurs ont douté si saint Jacques qu'on a associé à saint Philippes en ce premier de may, étoit nôtre Saint plutôt que saint Jacques le majeur, parce que les premiers martyrologes qui les ont joints, n'ont pas fait cette distinction : mais on a divers indices que c'étoit l'intention de l'église en Occident. A Toulouse on celebre le XXIV de mars la translation C qu'on veut qu'on y ait faite de leurs corps, sans qu'on en sçache l'histoire, non plus que de celle de Rome.

Thiers c. 55. n. 7. Microl. c. 55.

Gavant part. 1. p. 148.

Saussay mart. G.

XI. Culte de S. Jacques.

La fête particuliere de saint Jacques le mineur, a été marquée en differens jours dans les ménologes & les martyrologes. Les Grecs, les Syriens, les Egyptiens ou Coptes, l'honorent principalement le XXIII d'octobre ; mais il paroît qu'elle est seulement du nombre de celles que nous appellons *fêtes à devotion*, où l'on recommande l'assistance au service divin, en laissant toute liberté aux œuvres serviles. Il y a une autre fête du Saint dans la Grece & l'Orient, qui est d'obligation plus étroite, suivant la constitution de l'empereur Manuel Comnéne. Elle D arrive le IX d'octobre, auquel la plaidoirie, le trafic, & le travail des mains sont défendus. L'on faisoit encore la fête de la translation de saint Jacques avec celle de saint Simeon & de saint Zacharie dans Constantinople le premier jour de decembre. Quelques ménologes du X siecle marquent au XXX d'avril une fête de saint Jacques frere du Seigneur évêque de Jerusalem, comme different de l'apôtre saint Jacques fils d'Alphée : mais il paroît que ce jour étoit destiné par les autres Grecs pour celebrer celle de saint Jacques le majeur fils de Zebedée. On void aussi que les Syriens, les Maronites, les Egyptiens, quelques Grecs, les Russiens ou Moscovites, & tous ceux qui ont distingué Jacques d'Alphée d'avec le frere du Seigneur, faisoient la fête du premier aux E IV, XI & XII jours de février, & de l'autre au XXIII d'octobre.

Thomass. l. 1. c. 7. n. 3.

Ap. Balsamon.

Thom. ibid. n. 2. p. 89. & l. 1. c. 19. n. 9.

Basil. Men.

Boll. tom. 3. april. p. 722. col. 2. Henschen. p. 14. & 20.

Les Latins avant que de s'être réduits à l'uniformité touchant le premier jour de may, celebroient la fête de S. Jacques frere du Seigneur le XXV de mars qu'ils prenoient pour le jour de sa mort, arrivée selon eux le jour de la pâque des Juifs, auquel ils croyoient aussi que Jesus-Christ avoit été crucifié. Quelques-uns la remettoient au lendemain : d'autres l'avançoient au XV du même mois. On faisoit aussi en Occident la fête de l'ordination ou de la chaire de saint Jacques à Jerusalem le XXVII de decembre, auquel elle se trouve marquée dans les anciens martyrologes

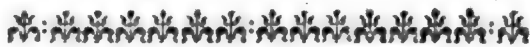
Mart. Hieron. Flor. p. 397. 381. &c. Kalend. vet. Spicil. t. 13. p. 396. 397. t. 10. p. 131.

rologes

* Florent. p. 144. Itin. Ital. Mabill. p. 196.

rologes du nom de saint Jerôme. Elle s'observe encore dans l'église de Milan, mais le XXIX du mois auquel elle a été transferée à cause des fêtes de saint Jean l'évangeliste, & des saints Innocens. Eusebe témoigne que l'on conservoit encore de son temps avec beaucoup de veneration cette chaire ou ce trône épiscopal sur lequel on disoit que saint Jacques frere du Seigneur avoit été installé comme le premier évêque de Jerusalem.

L. 7. c. 19.



AUTRES SAINTS DU I. JOUR de May.

IV. & V. siecles.

I. *SAINT AMATEUR ou S. AMATRE évêque d'Auxerre.*

I. Steph. presb. ap. Boll. p. 51.

De plusieurs saints prelats que la ville d'Auxerre honore d'un culte public comme ses évêques, il y en a six dont la fête arrive au mois de may : celle de saint Peregrin qui fut le premier au XVI jour; celle de saint Marcellien au XIII; celle de saint Valere & de saint Valerien ensemble au VI; celle de saint Hellade au VIII; & celle de saint AMATEUR, dit vulgairement saint *Amatre* ou *Amaitre*, au premier du mois. Ce Saint nâquit à Auxerre d'une des meilleures familles du païs, du temps de l'empereur Constance, & fut élevé avec grand soin sous la discipline de l'évêque saint Valerien. Ce prelat voyant que toutes les inclinations de l'enfant se tournoient à la vertu, & admirant les graces dont Dieu l'avoit prévenu par sa misericorde, comprit qu'il étoit destiné à quelque chose de grand. Il s'appliqua dans cette vûë à le former par ses instructions & par ses bons exemples, pour tâcher de le rendre digne de Dieu, au service duquel il esperoit de le pouvoir consacrer, en l'attachant au ministere de son église. Mais l'avantage, ou si on le veut, le malheur qu'avoit Amateur d'être fils unique, pensa ruiner toutes les mesures de cette sainte éducation. Car ses parens impatiens de le voir en âge de pouvoir être marié, & de leur donner une posterité, lui trouverent un parti sortable : & sans consulter ses desirs, ils le fiancerent à une jeune fille de Langres nommée Marthe, aussi riche & aussi bien élevée que lui. Le jour des nopces étant venu, les époux furent conduits à l'église pour recevoir la benediction nuptiale de l'évêque Valerien, qui malgré ses premieres intentions & celles d'Amateur, fut obligé d'aquiescer à la volonté des parens. Mais ce prélat qui étoit déja fort vieux, ayant pris un endroit pour un autre dans son manuel, soit par inadvertance, soit par une disposition secrete de l'esprit de Dieu, dit l'oraison destinée pour la consécration au service de Dieu, au lieu de celle qui étoit pour la conjonction des époux. Comme il prononçoit fort bas, il n'y eut qu'Amateur & Marthe qui l'entendirent. Lors qu'à l'entrée de la nuit ils se virent seuls dans la chambre, Amateur demanda à son épouse si elle avoit entendu la priere de l'évêque, & si elle y avoit compris quelque chose. Je ne l'ai que trop bien entenduë, répondit Marthe, & je ne suis pas encore revenuë de la frayeur que j'en ai euë. Soyez persuadée, répondit l'époux, que ce n'a point été une bévûë de l'évêque, mais un trait de la providence de Dieu, qui a eu la bonté de nous faire connoître sa volonté. Il ne tiendra qu'à vous que nous l'executions avant que de nous engager plus avant, & que nous profitions de la liberté qui nous reste. Marthe répondit que puisqu'il y consentoit, c'étoit de tout son cœur qu'elle se donneroit à Dieu;

L'an 364.

A & qu'elle lui consacreroit avec joie sa virginité, puis qu'elle le voyoit si bien porté à le servir dans le celibat.

II. Ils passerent quelques jours ensemble sans faire éclater leur resolution. L'évêque saint Valerien vint à mourir : & soit qu'ils eussent le consentement de leurs parens, soit qu'ils fussent délivrez d'eux, ils allerent trouver le nouvel évêque Hellade, Amateur pour recevoir la tonsure clericale, Marthe pour lui demander le voile sacré. Quelques années aprés Amateur fut élevé au diaconat, dans le ministere duquel il fit paroître le zele qu'il avoit pour la discipline, au sujet d'une jeune dame nouvellement convertie. B Cette dame au sortir des fonts baptismaux, avoit été avertie de se preparer à la celebration de la grande fête de pâques, par une séparation volontaire de quelques nuits d'avec son mari, quoiqu'encore payen, & de quitter les ornemens superbes dont elle avoit coûtume de se parer, lors qu'elle viendroit au service divin. Elle ne fit ni l'un ni l'autre, quoique ce fût une pratique établie dans l'Eglise. Elle vint se presenter toute brillante d'or & de pierreries à la sainte table, & y reçût le corps de Jesus-Christ : mais lorsque pour achever la communion, elle voulut aller boire le calice sacré, Amateur qui le distribuoit aux fidelles la repoussa, & lui fit une severe mais salutaire reprimende, sur la double faute qu'elle avoit faite, & qui lui attiroit cette exclusion. C Aprés la mort de l'évêque saint Hellade, il fut choisi tout d'une voix par le peuple & le clergé de l'église d'Auxerre pour remplir sa place vers l'an 388 : & l'on vid bien-tôt la justification d'un si bon choix dans l'exercice de toutes les vertus épiscopales, qui avoient leur fondement sur une humilité profonde, & qui étoient animées d'une foy vive & d'une charité ardente. Mais Dieu permit qu'au bout de trois ans sa fidelité fût éprouvé par la calomnie qui attaqua sa reputation sur la pureté de ses mœurs. Son innocence triompha aisément parmi son peuple, & la confusion que reçurent les calomniateurs, dont les chefs étoient les premiers diacres de son église, Licine & quelques chanoines, contribua beaucoup à remettre les esprits D difficiles dans le devoir, & ne servit qu'à augmenter la confiance & l'affection que le troupeau avoit pour son pasteur.

Exemple singulier, mais difficile à cioue.

L'an 388.

III. Nôtre Saint travaillant sans cesse à la sanctification des autres & à la sienne par l'instruction, la priere & l'exemple de sa vie, ne trouva plus de difficulté considerable dans la conduite de son peuple durant tout le cours de son épiscopat. Il eut neanmoins quelques peines à souffrir de la part du gouverneur d'Auxerre, qui bien que chrétien de profession, & honnête homme aux yeux du monde, vivoit d'une maniere seculiere qui n'étoit point assez d'édification pour les fidelles. Comme ce gouverneur appellé Germain se plaisoit extrémement à la chasse, il faisoit attacher les têtes des cerfs des loups & des sangliers qu'il y prenoit, à un grand arbre qui étoit au milieu de la E ville. Nôtre Saint voyant que cela renouvelloit les idées de l'ancienne idolâtrie du lieu, & causoit quelque superstition parmi le peuple, le pria souvent de faire couper l'arbre : mais n'ayant pû l'obtenir de lui, il épia l'occasion de son absence, il fit abbattre l'arbre qui donnoit sujet au scandale, & jetter toutes les têtes qui pendoient à ses branches. Germain ayant appris ce qu'avoit fait l'évêque, entra dans une colere furieuse contre lui, jusqu'à le menacer de le tuer. Saint Amateur ne se jugeant pas digne de la gloire du martyre, n'eut garde de tenter Dieu : il crut devoir ceder à cet emportement; & pour laisser passer le chagrin du gouverneur, il se retira à Autun, où il pria pour son persecuteur. On ne l'y reçut pas comme

Constant. vit. Germ. Autiss. ap. Sur. d. 31. julii.

comme un fugitif : l'évêque Simplice alla au devant de lui avec son clergé, comme fit aussi Jules prefet du pretoire des Gaules avec la noblesse & la compagnie de ses gardes. Il eût revelation que Germain qui lui causoit cette affliction, étoit celui que Dieu destinoit pour son successeur, & qu'il devoit être un jour un excellent domestique dans la maison du Seigneur : c'est pourquoi il demanda au prefet la permission de le faire clerc. L'ayant obtenuë il revint à Auxerre, convia Germain de se trouver à l'église, lui fit entendre que Dieu le demandoit à son service, & lui coupa les cheveux sans avoir égard à sa répugnance. De sorte qu'il reduisit sous sa discipline, & mit au rang de ses clercs celui qui jusques-là s'étoit élevé au dessus de lui, & qui l'avoit obligé de prendre la fuite pour mettre sa vie en sureté.

B Peu de temps après saint Amateur qui avoit declaré à son peuple la volonté de Dieu sur Germain, se voyant sur le point de quitter la terre, l'avertit de nouveau de ne lui point donner d'autre successeur. Tous le lui promirent, mais les yeux baignez de larmes, par la douleur que leur causoit le danger où ils étoient de perdre bientôt un si bon pasteur. Le Saint les consola par l'assurance qu'ils en auroient encore un meilleur en la personne de Germain, qui leur seroit bon pendant sa vie & après sa mort. Lors qu'il eut achevé, il se fit porter dans son église, pour rendre son ame à son createur au pied de ses autels, où il avoit passé presque tous les jours & les nuits en C prieres. Tout le peuple voulut l'y accompagner, sans en excepter les femmes : on le mit sur le trone episcopal, où il expira doucement environné de tout le clergé. Le prêtre Constance auteur de la vie de saint Germain, semble dire que l'on vid un chœur de bienheureux descendre au chant des hymnes & des cantiques, pour conduire son ame au ciel sous la forme d'une colombe, ajoutant que cette merveille lui avoit été confirmée par le témoignage de plusieurs qui l'avoient vûë. Les hommes tâcherent d'imiter ces bienheureux dans le chant des pseaumes & les prieres dont ils accompagnerent son convoy : ils enterrerent son corps dans un lieu appellé Autric. A peine les funerailles étoient-elles achevées, qu'on vid arriver des gens du Berry qui conduisoient un homme paralytique depuis trente ans, qui avoit demandé D à être porté au B. évêque Amateur. L'ayant trouvé enterré il ne perdit pas la foy qui l'avoit fait venir, ni l'esperance de guerir. Il demanda seulement de l'eau dont on avoit lavé le corps du défunt : & le prêtre Germain admirant sa foy, voulut qu'on lui en lavât tous les membres ; ce qui fut suivi de la guerison parfaite du paralytique.

IV. *Henfch. p. 50.* La mort de saint Amateur arriva le mercredy premier jour de may de l'an 418 à l'âge d'environ 74 ans, dont il en avoit passé trente & près de cinq semaines dans l'épiscopat. Dieu voulant faire connoître aux hommes la sainteté de son serviteur, & la gloire dont il l'avoit couronné, lui continua après sa mort le don des miracles dont il l'avoit honoré de son vivant. Les martyrologes de l'église d'Occident font E presque tous mention de lui, depuis les plus anciens qui portent le nom de saint Jerôme jusqu'au Romain moderne. On prétend que son culte étoit déja tout public au sixiéme siecle, avec celui de saint Germain son successeur ; que dès lors on bâtit dans la ville d'Auxerre des églises en l'honneur de l'un & de l'autre ; & que saint Aunaire évêque du même lieu qui vivoit dans le même siecle, avoit dressé des litanies où leurs noms étoient inserez. Ce fut aussi ce prelat qui fit composer la vie de nôtre Saint par le prêtre Etienne, qui étoit venu d'Afrique demeurer à Auxerre, & qui fit mettre en vers par le

A même auteur celle de saint Germain, qui avoit déja été écrite en prose par le prêtre Constance. Les anciens breviaires d'Auxerre ne marquoient qu'une simple commemoration de saint Amateur au premier jour de may, dont l'office étoit tout entier des apôtres saint Philippes & saint Jacques : mais cette commemoration y étoit continuée pendant toute l'octave. Le culte de ce Saint s'étant établi aussi dans l'église de Troyes, a donné occasion à l'erreur de ceux qui l'ont fait passer pour évêque de cette ville.

II. S. SIGISMOND ROY DE BOURGOGNE. vi. siecle

SIGISMOND étoit fils de Gondebaud roy des Bourguignons, & cousin germain de sainte Clotilde reine de France. Gondebaud qui avoit fait mourir quelques-uns de ses freres pour s'aggrandir, & assurer le royaume de toute la Bourgogne qui étoit alors d'une grande étenduë, étoit Arien de secte, & faisoit même profession de suivre les dogmes des Photiniens, qui avoient encheri sur l'heresie d'Arius. Avit évêque de Vienne, dont il honoroit particulierement la vertu & la doctrine, travailla long-temps mais toûjours inutilement à la conversion de ce Prince, qui avoit sans doute beaucoup de qualitez naturelles moralement bonnes & propres au gouvernement, parmi beaucoup de vices. Dans les conferences frequentes qu'il eut avec ce saint prelat touchant la religion, il reconnut l'impieté de son heresie, & desira même d'être confirmé de sa main. Mais la raison d'état ayant plus de pouvoir sur lui que celle de la conscience, il ne vouloit point faire de profession publique de la foy qu'il estimoit veritable : c'étoit une grace que Dieu reservoit à son fils Sigismond. Gondebaud ne trouva point mauvais qu'il se fist catechiser par saint Avit, & consentit volontiers qu'il embrassât la religion catholique. Ce jeune prince profita si bien des instructions de cet excellent maître, que non content de recevoir la foy orthodoxe dans toute sa pureté, il se sentit porté encore à la pratique de toutes les vertus chrétiennes, qui conduisent au salut éternel par les voyes les plus sûres. On le vid entrer dans les exercices les plus laborieux de la penitence, par les jeûnes, les veilles & la priere frequente : & sa pieté donnoit de l'étonnement à toute la cour du roy son pere. Il paroît qu'il étoit déja marié lors qu'il fut converti de l'heresie arienne à la foy de l'église catholique, & qu'il avoit même quelques enfans, entr'autres Sigeric ou Segisric, & une fille * mariée depuis à Thierry roy d'Austrasie. Il n'oublia rien pour tâcher de les rendre participans de la grace que Dieu lui avoit faite, & il confia encore leur instruction à saint Avit, qui s'acquitta de cette commission avec joye.

I. *Mar. Aventi chron. Alc. Avitus Epist. Henfch. p. 7.. &c.*

* *Ebeurd*

II. Après la mort du roy Gondebaud qui arriva l'an 516, Sigismond fut élevé sur son trône du commun consentement des Bourguignons & des Gaulois-Romains les anciens possesseurs du païs. L'un de ses premiers soins lorsqu'il se vid l'autorité en main, fut de purger ses états de l'heresie qui les infectoit, & des vices qui y regnoient. Il convoqua dans cette vûë un concile national des huit provinces ecclesiastiques qui composoient son royaume, & fit assembler dès l'année suivante les prelats à Epaune, que nous appellons maintenant Yenne près du Rhone aux extremitez du Bugey, vers la Savoye & le Dauphiné. Il se proposa en ce point l'exemple de Clovis premier roy chrétien des François, qui suivant les avis de saint Remy évêque de Rheims son directeur avoit convoqué l'an 511 un grand concile à Orleans. On fit à Epaune où presidoit

L'an 516. 517.

presidoit saint Avit, des reglemens tres-salutaires pour la discipline comme on avoit fait à Orleans. Ce fut vers le même temps, ou plutôt dès l'an 515, que Sigismond jetta les fondements de la celebre abbaye de saint Maurice en Walais, vers l'extremité orientale du lac de Geneve, en un lieu appellé Agaune, où il y avoit déja quelques cellules de solitaires qui s'y étoient rassemblez, lieu consacré par le sang du martyr S. Maurice & de la legion Thebéenne. Peu de temps après, ce prince ayant perdu sa femme Amalberge fille de Theodoric roy d'Italie, en épousa une autre pour le malheur de sa famille. Cette femme conçut une haine de belle-mere contre le prince Sigeric, que le roy son mary avoit eu d'Amalberge, & elle n'oublia rien pour le perdre dans l'esprit de Sigismond. Ce jeune prince ayant eu l'indiscretion de lui reprocher un jour qu'elle portoit les habits de la feuë reine sa mere qui avoit été sa maîtresse, se jetta malheureusement dans les pieges qu'elle lui tendoit. Elle feignit d'avoir découvert une conjuration de lui, & fit accroire à Sigismond que Sigeric son fils ne songeoit qu'à lui ôter la couronne avec la vie. Ce prince trop foible & trop credule, sans examiner une accusation qui n'avoit point d'autre fondement que l'imposture de sa femme, fit étrangler Sigeric pendant qu'il dormoit.

Greg. Turon. hist. l. 3. c. 5. & 6.

L'an 522.

III.

A peine Sigismond eut-il donné un ordre si cruel qu'il s'en repentit : mais la promptitude avec laquelle il fut executé, lui ôta le moyen de le revoquer. Etant entré lui-même dans la chambre de son fils, il eut la douleur de le trouver déja mort : & se jettant sur son corps, il l'arrosa de ses larmes, & parut inconsolable d'une perte qu'il n'avoit faite que par sa faute. Un vieillard le voyant dans cette affliction, lui dit avec beaucoup de liberté : c'est vous-même, seigneur, que vous devez pleurer, plûtôt que ce jeune prince qui est mort innocent, & du sort duquel il a plû à Dieu de décider ; c'est le criminel qu'il faut plaindre, celui qui a commis un tel parricide par de méchans conseils & sous de fausses accusations. Sigismond touché au vif par cette remontrance, quitta son palais sans deliberation, alla se renfermer dans le monastere d'Agaune, pour tâcher de flechir la misericorde de Dieu par les larmes de la penitence, par les jeûnes & la priere. Il interessa dans sa cause les saints religieux du lieu, qui se joignirent à lui pour demander à Dieu la remission de son peché. Sa retraite ne fut pas inutile à cette maison : il y établit le chant perpetuel des pseaumes avant que d'en sortir, & y procura divers autres avantages. Il revint d'Agaune avec la confiance que Dieu par l'intercession des saints martyrs Maurice & ses compagnons lui avoit pardonné son crime. Mais si sa misericorde lui en remit la coulpe, sa justice exigea au moins de lui une satisfaction passagere : & pour l'exemple du genre humain elle punit d'une disgrace & d'une mort temporelle le coupable qu'elle vouloit sauver éternellement. C'étoit exaucer pleinement la priere du prince penitent, qui demandoit d'être châtié en ce monde pour être épargné en l'autre. Dieu permit que la guerre lui fût declarée par les rois de France Chlodomir d'Orleans, Childebert de Paris, & Chlotaire de Soissons, à la sollicitation de leur mere Chlotilde, selon Gregoire de Tours, qui témoigne que cette Princesse qui d'ailleurs étoit portée à la clemence, les excita à vanger sur Sigismond la mort de son pere & de sa mere, que Gondebaud avoit fait mourir. Les trois rois marcherent contre lui & son frere Godomar avec une puissante armée, le défirent, & le prirent prisonnier par la trahison des siens, avec sa femme & ses enfans. Chlodomir qui étoit le chef de l'entreprise, les envoya tous à Orleans pour y être étroitement gardez.

Greg. Tur. l. 1. de glor. M. c. 75.

Hist. l. 3. c. 6.

L'an 523.

Godomar qui s'étoit sauvé par la fuite profitant de la retraite de l'armée françoise, rassembla de nouvelles troupes en fort peu de temps, & reprit presque toute la Bourgogne. Chlodomir fut tellement irrité de cette invasion, qu'avant que de retourner contre lui avec son armée, il prit la resolution de faire mourir ses prisonniers. Saint Avit abbé de Micy ou de S. Mesmin près d'Orleans, tâcha de le détourner de cette inhumanité, & lui declara comme un homme inspiré, que s'il faisoit mourir ces innocens, Dieu pour l'en punir, permettroit qu'il tomberoit lui-même entre les mains de ses ennemis, & qu'il recevroit d'eux le même traitement qu'il auroit fait à Sigismond. Chlodomir fut sourd aux remontrances du saint abbé : & sans songer à autre chose qu'à suivre les maximes d'une barbare politique, il devint l'instrument dont la justice divine voulut se servir pour châtier Sigismond. Il le fit mourir cruellement avec sa femme & ses enfans, & fit jetter les corps dans le puits d'un village voisin appellé la Colombe *, où l'on vid depuis un prieuré de religieux dépendant de l'abbaye de Micy. Cette mort arriva l'an 524, & fut suivie bien-tôt après de celle de Chlodomir, que Dieu punit au milieu de sa victoire.

L'an 524.

* *Columna & non columba.*

IV.

Ses reliques.

On prétend que les corps de Sigismond, de sa femme & de ses enfans, demeurerent près de trois ans enfoncez dans la fange du puits de la Colombe, jusqu'à ce que le bruit des miracles que Dieu y opera, fit souhaiter à l'abbé d'Agaune ou saint Maurice, de les transporter dans son monastere, & de leur donner une honorable sepulture auprès des tombeaux des glorieux martyrs. Mais cette translation n'a pû arriver que quelques années après, s'il est vrai que pour la faire, il ait fallu la permission de Theodebert roy d'Austrasie, fils de la fille de saint Sigismond : ce qui est d'autant plus difficile à croire, que ce prince qui succeda l'an 534 à Thierry son pere, n'étoit alors le maître ni de l'Orleanois, ni du royaume de Bourgogne, que ses oncles Childebert & Chlotaire partagerent entr'eux, après avoir chassé pour la derniere fois Godemar frere de Sigismond. Il y a aussi de la difficulté à supposer que la femme de ce saint Roy, qui avoit été la premiere cause de son peché, en faisant perir Sigeric par ses calomnies, ait eu part à sa gloire, pour avoir eu le même sort que lui sur la terre, à moins que de supposer en même temps, qu'ayant été la compagne de sa penitence, elle avoit participé à la même grace : ce qui meritoit sans doute d'être appuyé sur quelque fondement solide, & d'être remarqué par des gens dignes de foy. La conservation miraculeuse du corps de cette femme & de ses deux enfans sans aucune corruption, comme celle du corps de saint Sigismond, pendant trois années entieres dans le bourbier d'un puits, n'est attesté que par l'auteur des actes du Saint, qui n'ont été dressez de plus de deux cens ans après sa mort. Aussi les autres ne parlent que de S. Sigismond seul, dont personne n'a contesté la translation faite au monastere d'Agaune, où son corps demeura près des reliques de S. Maurice, & des autres martyrs de la legion Thebéenne pendant plusieurs siecles, honoré d'un culte égal à celui qu'on leur rendoit. Il en fut enlevé depuis dans les temps obscurs, sans qu'on sache ce qu'il est devenu ; ce qui a donné lieu à la prétention de divers peuples. Les uns soûtiennent qu'il est à Prague en Bohéme, où ils veulent qu'il ait été transporté d'Agaune vers l'an 1366 par l'empereur Charles IV, & où l'on voit que saint Wenceslas duc de Bohéme, avoit déja mis de ses reliques dès le dixiéme siecle. Les autres prétendent qu'il est à Imola en Italie, où l'on dit qu'il fut transporté dès l'onziéme siecle ; que la tête en fut depuis separée & portée à Prague. Les villes de

Act. ap. Boll. p. 87. n. 10.

L'an 534.

Boll. p. 88.

Dubrav. hist. Bohem. l. 13

de Milan & de Cahors ont aussi sur le corps entier de saint Sigismond, des prétentions semblables à celles de Prague & d'Imola, qu'il est encore plus difficile de verifier : sans parler d'une tradition des Espagnols appuyée du faux Luitprand, qui declare que ce saint corps est au Mon-sève en Catalogne. Celle de Prague semble être plus favorisée que les autres, soit par la vraisemblance, soit par la multitude des auteurs. On ajoûte que Wenceslas II. roy de Bohéme, fit present de son chef à Sigismond I, roy de Pologne son frere, qui le mit dans l'église de Plocsko sur la Vistule, entre Torn & Warzovie.

V. Son culte. Quoi qu'il en puisse être des reliques de ce saint roy, on ne peut disconvenir que son culte ne soit tres-ancien dans l'Eglise, principalement dans l'Orleanois où il étoit mort, & dans le monastere d'Agaune qu'il avoit bâti, & qui fut depuis le lieu de sa sepulture. Il étoit tout publiquement établi en France du temps de saint Gregoire de Tours, qui vivoit dans le même siecle que lui, mais 60 ans après : & les miracles que Dieu operoit à son tombeau, au grand étonnement de ceux qui ne l'avoient pas pris pour saint de son vivant, apprirent aux fidelles en leur inspirant de la devotion pour lui, qu'il n'y a point de crimes si grands que la penitence n'efface, & que d'un grand pecheur elle est capable de faire un martyr. Saint Gregoire témoigne que les malades qui avoient confiance en son intercession, étoient gueris de la fievre, en offrant le sacrifice à Dieu tant en son honneur, que pour le repos de son ame ; maniere de parler qui ne doit pas nous empêcher de croire que c'étoit un culte religieux qu'on lui rendoit. Cette messe que l'on disoit à l'honneur de saint Sigismond roy de Bourgogne, & qualifié martyr, semble avoir été en usage au moins jusqu'au temps de Charlemagne, qui introduisit le rit Romain dans son royaume. Elle se trouve encore dans le sacramentaire de l'église Gallicane, que l'on suivoit sous la premiere race de nos rois. On ne voit pas que l'église Romaine ait jamais inseré son office dans sa liturgie, quoique son nom se trouve dans les anciens martyrologes attribuez à saint Jerôme, dans celui d'Adon évêque de Vienne, & dans celui d'Usuard dont elle s'est servie fort long-temps. On fait sa commemoration après l'office des apôtres saint Philippes & saint Jacques en divers endroits : mais dans ceux où il est patron, & où l'on croit avoir de ses reliques, sa fête est remise au second de may, pour être solennisée avec plus de liberté. On la trouve encore marquée au XXIX d'avril dans quelques autres martyrologes.

L. 1. de glor. mart. c. 75. — *Thomas. cod. sacram. Mabillon. Mus. Italic. t. 1. part. 2. p. 344.* — *Boll. t. 3. april. p. 612.*

VI. siecle.

III. S. MARCOUL ABBE' DE NANTEUIL en Normandie, Marculfus.

I. SAINT MARCULFE que nous appellons vulgairement S. *Marcoul*, étoit originaire de la ville de Bayeux en Normandie, où il étoit né avec tous les avantages qu'on peut recevoir de la noblesse du sang, & de l'abondance des biens de la terre : mais ses parens lui en procurerent un autre plus considerable, par le soin tout particulier qu'ils prirent de le faire élever dans la vertu & dans les lettres. Il fut leur heritier dans leur riche succession ; mais il conçut tant de mépris pour les choses de la terre, qu'après leur mort qui arriva presque en même temps que celle du grand Clovis, il renonça genereusement à tout ce qu'il possedoit pour suivre Jesus-Christ sans obstacle. Il abandonna son païs, & tout ce qui pouvoit l'y retenir, & n'aspirant plus qu'aux biens celestes, & à la vie des predestinez, il se retira près de saint Possesseur évêque de Coûtances, pour se mettre dans les voyes du ciel sous sa discipline. Ce prelat le trouvant tout formé à la pieté, dans les exercices de laquelle il s'étoit accoûtumé dès l'enfance par l'assiduité à la priere, par le retranchement des plaisirs & des passetemps que l'âge & la coûtume sembloient lui permettre, par les jeûnes & les autres austeritez ausquelles il avoit tâché d'endurcir son corps, par les aumônes & par la pratique de beaucoup d'autres vertus, l'admit avec joie dans son clergé, l'ordonna prêtre, & lui donna mission pour prêcher par tout son diocese. Marcoul qui étoit alors âgé de plus de trente ans, & que Dieu preparoit depuis long-temps au saint ministere, s'acquitta de sa fonction évangelique avec beaucoup de zele, de suffisance & de succès. La sainteté de sa vie donnoit un poids merveilleux à ses discours : & ce qu'il pratiquoit servoit de preuve aux veritez qu'il annonçoit. Dans toutes les instructions qu'il faisoit aux fidelles, il ne manquoit jamais de les faire souvenir des obligations qu'ils avoient contractées dans leur baptême, & de leur recommander de soûtenir par la pureté de leurs mœurs le titre glorieux de chrétien qu'ils y avoient acquis. On pretend que Dieu ne le rendit pas moins puissant en œuvres, qu'il l'étoit en paroles, ce qui contribua beaucoup à lui faciliter les moyens de déraciner le vice & l'erreur des lieux où il prêchoit.

Ap. Boll. p. 70. tom. 1. maii & tom. 7. p. 530. Mabill. sec. 1. p. 129. &c. — Vers l'an 511. — Vers l'an 513.

II. Parmi la multitude de ceux que ses predications portoient à un changement de vie, il s'en trouva quelques-uns qui touchez du desir de se donner à Dieu d'une maniere plus particuliere en renonçant entierement au monde, témoignerent vouloir s'attacher à lui pour vivre sous sa discipline, & suivre ses exemples. C'est ce qui obligea Marcoul à chercher un endroit où il pût les rassembler, & les mettre à couvert de la corruption du siecle. Il trouva un lieu appellé Nanteuil près de la mer, aux extrêmitez du Côtentin, du côté du Bessin ou diocese de Bayeux : & le jugeant fort propre à ses desseins, il prit le chemin de la cour pour aller demander au roy Childebert la permission de s'y établir. Comme la reputation de sa vertu avoit déja prevenu ce prince en sa faveur, Marcoul le trouva tout disposé à lui accorder sa demande. Il revint avec la donation de la terre de Nanteuil, & d'autres secours dont Childebert & la reine Ultrogothe l'avoient gratifié pour l'aider à bâtir son monastere. Il se contenta de construire d'abord un oratoire avec quelques cellules, qui fussent capables seulement de garantir leurs hôtes de l'insulte des bêtes & des injures de l'air. Il s'y renferma aussi-tôt avec ses disciples, c'est-à-dire ceux qui voulurent s'y dévouer aux exercices de la profession religieuse en sa compagnie. Il s'appliqua principalement à faire revivre en eux l'esprit des premiers chrétiens de Jerusalem ; cet esprit qui les unissoit si étroitement par le nœud de la charité, qu'il n'en faisoit qu'un cœur & qu'une ame. Il leur apprit à ne posseder rien qu'en commun, & à se défaire tellement de toute proprieté, que chacun ne s'attribuât autre chose que ses propres defauts & ses pechez. Il leur recommanda de fuir l'oisiveté comme le plus dangereux obstacle de la perfection monastique ; de ne souffrir aucun vuide dans la vie ; & de se donner sans relâche à la priere, ou au travail des mains, ou à de saintes lectures.

III. Pour lui comme il ne se bornoit pas à la regle qu'il prescrivoit aux autres, il avoit coûtume de se retirer dans une petite île * voisine de Nanteuil, pour y passer le carême d'une maniere plus rigoureuse. On ne pouvoit presque imaginer une penitence plus austere que celle qu'il pratiquoit dans cette retraite : il y passoit le jour & la nuit sous une méchante hutte qu'il s'étoit dressée de ses mains. Il ne prenoit pour sa nour-

* Dulignon.

riture que du pain d'orge en tres-petite quantité, & des herbes toutes cruës, affectant de ne jamais rassasier entierement sa faim : il passoit même quelquefois deux & trois jours de suite sans manger. Il ne dormoit que lors qu'il y étoit contraint par une extrême lassitude, & n'avoit pour lit que la terre toute nuë, & une pierre pour chevet. Quelque excessive que parut sa penitence, il eut d'excellens disciples, qui eurent assez de resolution pour vouloir l'imiter. Quelques-uns des plus parfaits d'entr'eux se retirerent dans l'île de Gersey, pour y mener une vie d'anachoretes : c'est ce qui porta S. Marcoul à y passer ensuite avec eux, & à leur servir encore de modele dans cet institut. Le maître de l'île qui n'avoit point alors plus de trente habitans dans toute son enceinte, fut si touché d'estime & d'admiration pour la vertu de nôtre Saint, qu'il lui en donna la moitié pour y bâtir un monastere. Il en fonda encore quelques autres ailleurs avec le même succès par l'assistance principalement du roy Childebert & de la reine Ultrogothe qu'il alla revoir dans les dernieres années de sa vie, pour leur faire confirmer tous ces saints établissemens. C'est ainsi qu'il tâcha de peupler sa contrée de serviteurs de Dieu, cherchant à separer de bonne heure les citoyens du ciel d'avec ceux de la terre, & à les détacher du monde pour les accoûtumer à une vie toute spirituelle. Il leur en forma un excellent modele dans toute sa conduite, & après avoir achevé la carriere que Dieu lui avoit prescrite dans les travaux d'une longue & rigoureuse penitence, qui devoit lui tenir lieu du martyre auquel il avoit continuellement aspiré, il en alla recevoir la récompense éternelle le premier jour de may de l'an 558.

L'an 558.

IV.

Vit. Andoen. ap. Sur. d. 24. aug. Pommer. l. 1. hist. de l'abb. S. Ouen. Mabill. sec. 4. part. 1. p. 514.

Son corps fut honorablement enseveli dans son monastere de Nanteuil, par saint Lô évêque de Coutances, son ami particulier & son prelat diocesain, qui l'étoit venu visiter dans sa derniere maladie. Cent ans après ou environ saint Ouein évêque de Rouen faisant la visite de sa province en qualité de metropolitain, leva ce saint corps de terre : & cette premiere translation fut accompagnée de quelques miracles, qui contribuerent à l'augmentation du culte que les moines & les peuples voisins avoient déja commencé de rendre à sa memoire. Il y demeura exposé à la veneration publique, jusqu'à ce que la fureur des Normans ou Danois qui ravageoient la Neustrie, obligea les moines de Nanteuil à l'enlever sur la fin du neuviéme siecle. Ils se refugierent avec leur precieux dépôt dans le Laonois où étoit souvent la cour, & où par consequent il y avoit lieu de croire que leur trésor seroit en plus grande sureté contre la violence des barbares. Le roy Charles le Simple les reçut à Corbigny : & ayant obtenu des évêques * de la province de Rouen la permission d'y retenir le corps de saint Marcoul, à cause du danger qu'il y avoit à le renvoyer dans son païs, il le fit placer magnifiquement dans l'église de saint Pierre, & y fit bâtir un monastere pour entretenir les religieux qui étoient les dépositaires de ces saintes reliques. L'année d'après cet établissement qui s'étoit fait en 905, le roy assigna le douaire de la reine Frederonne sur la terre & le palais de Corbigny, où l'église de saint Pierre & le monastere de saint Marcoul se trouverent compris. Cette princesse en mourant donna la maison & la terre de Corbigny avec le monastere à l'abbaye de saint Remy de Reims dans la dépendance de laquelle il demeura depuis sous le titre de prieuré. Mais le roy voulut en retenir le patronage à cause du respect qu'il avoit pour saint Marcoul, dont le culte devenoit de jour en jour plus celebre par le bruit des miracles que Dieu operoit à son tombeau, & par le concours prodigieux des peuples qui s'y rendoient de toutes

L'an 898.

905.

* De l'arch. de Rouen, & de l'év. de Coutances.

L'an 917.

A parts. On reclamoit son assistance, principalement contre le mal des écrouelles : & c'est à ce temps comme à ce lieu que l'on rapporte l'origine du privilege accordé à nos rois pour toucher ceux qui en sont malades. C'est pour cela qu'au retour de leur sacre, ils vont ordinairement en pelerinage de Reims à Corbigny, où ils font une neuvaine ou par eux-mêmes ou par un de leurs aumôniers à saint Marcoul, en reconnoissance de la grace qui leur a été communiquée par son intercession. Saint Louis y érigea depuis une celebre confrérie, où il se fit inscrire le premier, & qui donna lieu à l'érection de plusieurs autres dans diverses villes.

Papebr. p. 80. n. 9. & tom. 7. maii p. 531.

Mabill. sec. 4. part. 1. supr.

Dans la suite des temps ces reliques furent partagées à l'occasion de leurs diverses translations ou B changemens d'une châsse en une autre, & envoyées une partie à Troyes en Champagne dans l'église de saint Etienne ; une autre à Reims dans l'abbaye de saint Remy ; une autre à Paris, qui est maintenant dans l'église des Carmes de la Place-Maubert ; une autre fort considerable à Mante en Vexin, où quelques-uns ont cru même qu'on avoit transporté son corps entier de la basse Normandie, avec ceux de saint Cariulphe & de saint Domard ses disciples durant les incursions des Normans. On montre aussi de ses reliques à Anvers dans l'abbaye de saint Sauveur où elles furent déposées l'an 1676 avec quelques autres qu'on dit être de saint Gregoire le Grand & C de sainte Luce par l'évêque du lieu Ambroise Capello. Pierre de Walenburg évêque suffragant de Cologne connu par ses ouvrages, qui en avoit fait présent à ce prelat, declare que ces reliques de saint Marcoul avoient été apportées à Cologne l'an 677 par saint Ouein évêque de Rouen venu en cette ville pour negocier un accommodement entre Thierry III roy de France, & Dagobert II roy d'Austrasie. Aussi voyons-nous que ce saint prelat faisant l'ouverture du tombeau de saint Marcoul à Nanteuil quinze ou vingt ans auparavant, avoit eu la liberté de détacher pour lui quelques parties de son corps, qu'on lui laissa emporter à Rouen, au lieu de la tête qu'il souhaitoit. Cette tête qui étoit dans un reliquaire separé à Corbigny, fut enlevée de ce lieu du D temps de Louis XIII, & quelques-uns soupçonnent ceux de Mante de ce vol.

Petr. Walenburg ap. Boll. p. 81. 82. n. 16. Alm. spir. Mart Gallic. Boll. tom. 7. p. 530. Mabill. part. 1. Saecul. 4. Bened. p. 514. Farulf. abb. Marculf.

Ces differentes translations ont donné occasion à plusieurs fêtes particulieres de saint Marcoul, outre celle du premier jour de may que l'on remet au lendemain dans les lieux où l'on fait son office, & dont il n'est point patron. A Reims on l'honore encore le VII de juillet & le second d'octobre, à Troyes le XXV d'avril, ailleurs le XXVIII du même mois, le premier dimanche d'aoust, le second dimanche de novembre.

Mabill. supr. Boll. t. 7. supr.

IV. *SAINT ANDEOL SOUDIACRE Martyr en Vivarais.* III. siecle.

E V. *SAINT ORIENT ou St ORENS Evêque d'Auch.* V. siecle.

VI. *St AFRICAIN ou St EFRIQUE Evêque de Cominges.* VI. siecle.

VII. *SAINT BRIEU EVESQUE en Bretagne.* VII. siecle.

Quoique l'histoire ne nous apprenne presque rien de certain touchant la vie de ces Saints, leur nom est trop celebre dans l'Eglise de France, pour ne pas meriter que nous rapportions au moins ce qui regarde leur culte qui est fort étendu, & appuyé sur de bons fondemens en divers endroits du royaume.

§. 1. Saint Andeol.

I. *Henſ.h. pag. 51. & 711. Till. t. 3. p. 114. & 646.*

SAint Andeol ou ſaint Andiol que quelques provinciaux appellent encore ſaint *Andeux* & ſaint *Anduel*, eſt un des illuſtres martyrs que fit la perſécution de l'empereur Sevére dans les Gaules. Ayant été élevé au ſoudiaconat, peutêtre par ſaint Irenée de Lyon, il fut commis, ou par ce ſaint prelat, ou par quelque autre diſciple de ſaint Polycarpe de Smyrne pour aller prêcher l'évangile à Carpentras, & en d'autres endroits de la Gaule Vieñnoiſe. Ayant été arrêté dans le cours de ce ſaint miniſtere, il fut preſenté à l'empereur qui paſſoit pour le voyage d'Angleterre qu'il fit l'an 208. Ce prince le condamna ſur le champ à perdre la vie, & lui fit fendre, dit-on, la tête avec une épée de bois dans le bourg de Bergoiate près du Rhône au païs du Vivarais. Le corps du ſaint Martyr fut enterré le lendemain dans un lieu proche de là appellé des Gents, après qu'on l'eut retiré de la riviere où le perſecuteur l'avoit fait jetter. Ses os furent retrouvez au même lieu vers le milieu du neuviéme ſiecle ſous le regne de Lothaire. Le culte dont on honoroit ſa memoire avoit déja rendu le lieu celebre, & il paroit qu'il y avoit une égliſe de ſon nom bâtie ſur ſon tombeau, qui fut cedée l'an 1108 à l'abbé de ſaint Ruf par Leger évêque de Viviers. Il s'y forma depuis une ville qui s'appelle encore aujourd'hui le bourg ſaint Andeol ſur le Rhone dans le diocéſe de Viviers, & une autre appellée ſaint Anduel de ſon nom dans le diocéſe de Lyon près de Vienne du côté du Vivarais.

Boll. tom. 7. maii p. 125. Chatell. Hagiol.

Dès le ſixiéme ſiecle on voyoit à Paris une chapelle de ſaint Andeol au deſſous du pont ſaint Michel: & l'on prétend que ce ſaint Martyr étoit autrefois titulaire de l'égliſe paroiſſiale de ſaint André des Arcs dans la même ville.

§. 2. Saint Orens.

II.

SAint Orient ou Orience que nous appellons communément ſaint *Orens*, gouvernoit l'égliſe d'Auch en Gaſcogne du temps de l'empereur Valentinien III, lorſque ce païs étoit ſous la domination des wiſigots.

Boll. p. 60.

Il eut beaucoup à travailler & à ſouffrir pour la converſion des infidelles dont il y avoit encore grand nombre au pied des Pirenées, & pour celle même des Ariens dont l'hereſie étoit appuyée de l'autorité & de la faveur du prince.

Salvian de prov. l. 7. & act. Orientii.

C'eſt tout ce que nous trouvons de plus vrai-ſemblable dans ce que l'on a écrit de ce ſaint Evêque outre la legation qu'on croid qu'il entreprit avec quelques autres évêques catholiques pour ſon roy Theodoric, quoi qu'Arrien, auprès d'Aëtius general des Romains pour traiter de la paix. Sa memoire a toujours été en tres-grande veneration dans la ville d'Auch qui l'a choiſi pour ſon patron.

L'an 439.

On dreſſa long-temps après ſa mort une égliſe en ſon honneur ſur ſon tombeau avec un monaſtere qui fut donné depuis à la congregation de Cluny. Son corps y a toujours été conſervé avec beaucoup de ſoin & de devotion. On ne void pas qu'on ait ſouffert aucune diſtribution de ſes reliques, ſi ce n'eſt qu'on en donna l'an 1354 une partie à la ville de Toulouſe qui lui rendit depuis ce temps un culte ſolennel dans la chapelle ou l'égliſe des religieux de ſainte Croix que l'on dédia ſous ſon nom. Il n'y a preſque point de martyrologe depuis les anciens attribuez à ſaint Jerôme, & celui d'Uſuard juſqu'au Romain moderne qui ne faſſent mention honorable de lui; quelques-uns au IV de may, d'autres au XIV du même mois, & même au XII de juillet; mais la plûpart au premier de may que l'on regarde comme le jour de ſa mort.

A

§. 3. St Africain ou St Efrique.

III. *Chatell. Hagiol. Papebr. p. 64.*

SAint Africain, vulgairement ſaint *Afrigne*, plus communément encore ſaint *Efrique*, & par corruption *Sainte-Frique* & *San-frie*, étoit évêque de la ville de Cominges en Gaſcogne & non de celle de Lyon, au ſixiéme ſiecle. Nous n'avons aucune connoiſſance de ſes actions: nous ſavons ſeulement que ſa ſainteté doit avoir été bien éminente, s'il en faut juger par la multitude des miracles que l'on a attribuez à ſon interceſſion, & par la celebrité du culte qu'on lui a rendu. Son corps fut enterré non dans ſa ville épiſcopale ou dans ſon diocéſe, mais en un lieu du Rouergue près de Vabres, qui fut longtemps depuis érigé en évêché, lieu où à l'occaſion

B En 1317.

de ce culte & de l'affluence des peuples il s'eſt formé enfin une ville de ſon nom. Pour répondre à l'accroiſſement de cette grande devotion, on bâtit une nouvelle égliſe beaucoup plus magnifique, qui fut dédiée en ſon honneur l'an 1261 (En 1261.): on y inſtitua une communauté de quarante prêtres l'an 1340 (1340.), pour y faire l'office, & entretenir le culte du Saint. On y fit une nouvelle tranſlation de ſon corps l'an 1427 (1427.), & on y fonda un chapitre collegial de chanoines l'an 1444 (1444.). Long-temps avant la conſtruction de la nouvelle égliſe on faiſoit la fête de l'invention ou de la découverte de ſon corps le XV de janvier, & celle de ſa premiere tranſlation le VIII de février, outre celle de ſa mort bienheureuſe que l'on celebroit le

C

premier de may. Son culte s'étoit déja beaucoup étendu au delà du lieu de ſa ſepulture; ſes fêtes du I de mars & du VIII de février étoient déja établies à Alby, à Toulouſe, à Caſtres, à Niſmes, à Rhodés, à Lyon, à Cominges, & peu être encore ailleurs, quoique ſon hiſtoire & ſon office ſoient de compoſition fort recente, & poſterieurs à ſa derniere tranſlation. Ses reliques furent diſſipées au ſeiziéme ſiecle par la fureur des Huguenots qui ruinerent ſon tombeau élevé ſur quatre petites colonnes derriere l'autel de ſon égliſe, & qui pillerent ſa chaſſe d'argent enrichie d'or & de pierreries. On a cru qu'ils avoient jetté ſes os dans un puits voiſin qu'ils avoient enſuite comblé pour empêcher qu'on ne les

D

retrouvât. Mais comme on en avoit diſtribué auparavant des portions conſiderables aux égliſes d'Alby & de Toulouſe où l'on celebroit ſon culte, les chanoines de S. Efrique cherchant à reparer leur perte, en obtinrent de l'un & l'autre endroit quelques oſſemens qu'ils conſervent précieuſement dans un reliquaire.

§. 4. S. Brieu. lat. Briocus, & Vriomaclus ou Briomaclus.

IV.

SAint Brieu que quelques-uns font originaire de la Grand-Bretagne, avoit été quelque temps ſous la diſcipline d'un ſaint évêque nommé Germain. Ce qui nous fait juger qu'il vivoit au cinquiéme ſiecle, ſi cet évêque étoit ſaint Germain d'Auxerre qui fit en effet deux voyages en Angleterre, ou au ſixiéme,

E

ſi c'étoit ſaint Germain de Paris, ou enfin au ſeptiéme, ſi ce Germain, autrement dit Gorman, étoit un évêque d'Irlande, près duquel il y a plus d'apparence qu'il fut élevé. Il vint ſe refugier ſur les côtes de l'Armorique, appellée depuis la petite Bretagne, comme firent en ces ſiecles pluſieurs autres Bretons qui avoient été dépouillez de leurs biens, & chaſſez par les Saxons & Anglois uſurpateurs de leur païs. On croid qu'il étoit déja prêtre, & même de ces évêques Bretons qui aimerent mieux ſervir Dieu & le prochain en France que de travailler à la converſion des Anglois reſervée aux miſſionnaires de ſaint Gregoire le Grand. C'eſt ce qui l'a fait regarder comme un évêque regionaire ou ſans égliſe particuliere, de

de même que saint Sanson, saint Leonore, saint Maglorie, & d'autres encore venus du même païs. S'étant arrêté sur la côte septentrionale de Bretagne entre les villes de Lexobie & d'Aleth, dont le siege épiscopal fut depuis transporté à S. Malo, il y bâtit un monastere où il véquit avec quelques religieux qu'il y assembla dans les exercices de la penitence. On dit qu'il y mourut âgé de plus de quatre-vingts-dix ans: l'odeur de sa sainteté & le bruit de ses miracles rendirent le lieu si celebre, qu'on y vid bientôt une ville bâtie de son nom, érigée depuis en évêché, dont on le regarde même comme le premier évêque, quoi qu'il n'en fût pas l'instituteur, & qu'il n'y eût apparemment exercé aucune jurisdiction épiscopale de son vivant. Ce fut peu de temps après cette érection que la crainte qu'on avoit des Normans fit transporter son corps dans le monastere de saint Sierge près d'Angers. Il y demeura environ trois cens ans dans la place qu'on lui avoit donnée d'abord. Mais en 1166 on en fit avec beaucoup de magnificence une nouvelle translation le dimanche XXXI jour de juillet en presence de Henry roy d'Angleterre, duc de Normandie & de Guienne, qui étoit aussi comte d'Anjou, & de Conan comte de Bretagne, & on le plaça fort honorablement dans la même église. S'il est vrai que nôtre Saint soit le même que celui que quelques auteurs appellent Briomacle, comme on n'en peut presque douter, il faut avouer qu'il n'y eut qu'une partie de ses reliques qui fut transportée en Anjou au neuviéme siecle. L'autre fut apportée à Paris vers l'an 966 par un évêque d'Aleth nommé Salvateur avec celles de saint Malo, de saint Sanson, de saint Magloire, de saint Corentin, de saint Leonore, & de plusieurs autres Saints de Bretagne pour les garantir de la fureur des Normans qui faisoient de nouvelles incursions. Ces précieuses dépouilles furent reçuës avec respect par Hugues Capet qui n'étoit encore alors que comte de Paris. Ce prince les fit mettre dans l'église de saint Barthelemy, bâtie vis-à-vis du palais de nos rois, & servie pour lors par des chanoines. Après le retour des Normans en Danemarck ou Norwege d'où ils étoient venus, on reporta ces reliques en divers endroits, mais celles de S. Brieu qui n'étoient pas en grande quantité, & celles de saint Corentin évêque de Cornouaille, ville appellée depuis du nom de Quimper, resterent au moins pour un temps dans l'église de saint Barthelemy, où l'on honore encore aujourd'hui une portion de celles de saint Brieu dans une chapelle de son nom. Cependant la ville épiscopale de nôtre Saint demeura dépourvue de toute relique de son patron jusqu'à ce qu'en 1210 Pierre évêque du lieu obtint de l'évêque d'Angers & de l'abbé de saint Sierge, un bras, deux côtes, & quelque chose du coû de saint Brieu. Il mit ces précieux restes dans une chasse faite exprès, & en fit la translation solennelle dans son église le XVIII d'octobre de la même année. On a depuis celebré tous les ans la fête de cette translation, en remettant celle de saint Luc à un autre jour libre, comme on en use à l'égard de celle des apôtres saint Philippes & saint Jacques, pour donner au culte de nôtre Saint le 1 de may avec son octave entiere. En d'autres lieux on avance sa fête au XXIX ou au XXX d'avril, en d'autres on la remet au second de may.

[Marginal notes: Vers l'an 844. — Vers l'an 860. — Hensch. p. 3?. n. 2. — Chatell. Margiol. voce Machutus. — Vers l'an 966. — L'an 1210. — Hensch. 194.]

VI. siecle.

VIII. S^t ARIGE ou S^t ARET Evêque de Gap en Dauphiné. lat. Arigius & Aredius.

I. Cod. elog. des SS. év. de Fr. Le Cointe, etc.

CE Saint que l'on trouve quelquefois confondu avec saint *Arey* évêque de Nevers, & avec saint *Triez* ou saint *Eryie* abbé de Limoges, quelquefois même avec saint *Arige* évêque de Lyon, qui ont vécu dans le même siecle, & qui portent le même nom latin, étoit sorti d'une famille noble & illustre parmi les François établis dans les Gaules. Il vint au monde vers le temps auquel les enfans de Clovis détruisirent & partagerent entr'eux le royaume de Bourgogne: il fut offert à Dieu par ses parens à l'âge de deux ans dans l'église de saint Vincent de Challon sur Saone, où il fut reçu & baptisé par l'évêque du lieu qui prit soin de son éducation. Il fit tant de progrès dans la vertu & la science de l'église, qu'on le fit entrer dans le clergé, & passer par les degrez de l'ordination jusqu'à la prêtrise. La persuasion où l'on étoit de la sainteté de ses mœurs, de la sagesse de sa conduite & de sa suffisance, le fit établir directeur ou curé de la bourgade de Morgey dont la paroisse étoit fort considerable, que quelques-uns ont pris sans beaucoup de vrai-semblance pour la petite ville de Morges au diocése de Clermont en Auvergne. Pendant qu'Arige s'appliquoit à instruire son troupeau, & à l'édifier par les exemples qu'il lui donnoit de toutes sortes de vertus, il y avoit dans la province des Alpes que nous appellons maintenant Dauphiné, deux évêques qui scandalisoient toute l'Eglise par leurs débauches & leurs violences. C'étoient Salone d'Embrun & Sagittaire de Gap, qui se trouvant convaincus de beaucoup de meurtres, de voleries & de sacrileges, furent déposez l'an 567 dans le second concile de Lyon. Ils allerent à Rome surprendre le pape Jean III, qui les fit rétablir à condition qu'ils se purgeroient, si quelqu'un relevoit l'accusation. Cette indulgence ne fit que les rendre plus insolens & plus insupportables à tout le monde. Le roy Gontran, après avoir usé à leur égard de beaucoup de moderation & d'une longue patience, fut obligé d'assembler un concile d'évêques à Challon sur Saone pour leur faire le procès. Ils y furent condamnez pour une infinité de crimes, parmi lesquels il y en avoit de leze-majesté, dégradez de l'épiscopat, & renfermez dans le monastere de saint Marcel près de Challon l'an 579. Il fallut pourvoir leurs églises de dignes pasteurs qui fussent capables de reparer par leur vertu les maux que ces deux scelerats y avoient causez. Arige qui gouvernoit la paroisse de Morgey depuis quatorze ans avec une édification merveilleuse, fut choisi par les évêques pour aller à Gap en la place de Sagittaire: & bientôt il fit changer la face de ce diocése abandonné, en y rétablissant la pureté des mœurs & de la foy.

II. Ce n'étoit pas assez qu'il travaillât nuit & jour à l'ouvrage du Seigneur, qu'il sacrifiât son repos pour veiller sur le troupeau qui lui étoit confié, qu'il s'appliquât à le guerir de ses maladies spirituelles, & à l'engraisser du pain celeste de la parole de Dieu. Il vid bien que ce n'étoit remplir son ministere qu'à demi, s'il se contentoit de faire le bien sans songer en même temps à l'affermir & à le conserver après lui. C'est ce qui lui fit prendre un soin tout particulier d'élever de jeunes clercs dans sa maison épiscopale, afin de former d'excellens ouvriers qui fussent en état de continuer ce qu'il avoit commencé. Cependant il ne travailloit pas moins à sa propre sanctification qu'à celle des autres. Il vivoit dans une penitence continuelle, il affligeoit son corps par toutes sortes de mortifications, qui pour la plûpart étoient si secretes qu'on ne les découvrit que sur la fin de sa vie. On assure que Dieu voulut le gratifier de la vertu des miracles dès son vivant, afin que rien ne manquât à l'autorité qu'il lui avoit donnée sur son peuple. Il étoit étroitement uni d'amitié aussi bien que de communion avec les plus saints évêques de la France, cooperant avec eux de toutes ses forces pour l'utilité,

[Marginal notes: Coy. n. 1?? Ap. Boll. p. 109. l'ill. Orleans dale. — Vers l'an 535. — Vers l'an 564. — Papebr. pag. 101. n. 2. — L'an 567. — 579.]

L'an 584. 585.

Ou, quelques-uns mettent aussi le concile de Valence en 585.

tilité de l'Eglise, la réformation des mœurs, le rétablissement de la bonne discipline. Il se trouva l'an 584 au second concile de Valence, & encore l'année suivante au second de Mâcon, où de quarante-trois évêques qui le composoient il y en avoit quinze qui sont reconnus pour Saints, & honorez d'un culte public dans l'Eglise. Mais rien ne fit tant d'honneur sur la terre à nôtre Saint que l'amitié particuliere qu'il avoit contractée avec le pape saint Gregoire le Grand. C'est ce qui parut au voyage qu'Arige fit à Rome vers l'an 598, pour visiter le tombeau des saints Apôtres. Saint Gregoire n'oublia rien pour le bien recevoir, & pour lui faire sentir les preuves de son estime & de son affection. Il ne pouvoit se lasser d'admirer sa vertu, & témoignoit hautement que de plusieurs saints évêques de la France qu'il avoit vus, il n'en avoit pas encore trouvé d'égal à Arige. Le peu de séjour que fit le Saint dans Rome, où il s'appliquoit principalement à observer la sainteté & la doctrine de ce grand Pape, forma entre eux une attache si forte, qu'ils ne purent se separer sans souffrir une extrême violence, & sans verser beaucoup de larmes, n'ayant pû s'y resoudre que par l'esperance de se voir bientôt réunis dans le ciel. Saint Gregoire voulut continuer ce pieux commerce d'amitié par les lettres diverses qu'il écrivit à nôtre Saint durant les cinq ou six années qui leur restoient à vivre à tous deux *. C'étoit quelquefois pour lui déclarer les sentimens les plus tendres de son cœur, & quelquefois pour le consoler dans les afflictions qui lui survenoient. Tantôt c'étoit pour louer son zele contre les simoniaques, sa patience dans les adversitez, sa charité envers les missionnaires apostoliques qu'il envoyoit en Angleterre, sa vigilance sur son troupeau, son application infatigable à tous les devoirs de son ministere; tantôt pour lui recommander les personnes qu'il aimoit, & pour lui marquer la confiance particuliere qu'il avoit en lui. Il se souvint aussi qu'en son voyage de Rome il lui avoit demandé la permission de se servir de dalmatique pour lui & pour son premier diacre Valatone homme de beaucoup de merite qui fut son successeur dans l'évêché de Gap. Il lui envoya l'année d'après son retour les deux dalmatiques dont l'usage n'étoit pas encore commun parmi les évêques de ces siecles. Ce fut peu de temps après avoir receu ce nouveau témoignage de l'estime de saint Gregoire que nôtre Saint se voyant à la fin du jeûne & des offices du carême pendant lequel il s'étoit extrémement maceré le corps, prit trois lepreux dans sa chambre pour les panser & les servir. Il eut soin de les laver & de faire leur lits lui-même pendant trois jours, au bout desquels Dieu voulut recompenser sa charité par la guerison de ces lepreux qu'il renvoya en pleine santé le jour du jeudy saint. Il vid venir la mort de fort loin, & se prépara à la recevoir avec soumission aux ordres de Dieu par le redoublement de sa priere & de sa penitence. Lorsque dans sa derniere maladie il se sentit près de sa fin, il se fit porter devant l'autel de saint Eusebe, & se fit mettre tout nud sur la cendre couvert seulement d'un cilice. Il reçut en cet état le saint viatique du corps & du sang de Jesus-Christ par les mains d'Isice ou Hesyque évêque de Grenoble, assisté de Diconce * prêtre de son église: & il rendit tranquillement son ame à Dieu le premier jour de may de l'an 604 âgé d'environ 69 ans, dont il en avoit passé près de vingt-cinq dans l'épiscopat. Sa memoire a été consacrée par le culte qu'on lui a rendu dans divers endroits du Daufiné & de la Provence en ce même jour auquel on trouve son nom marqué dans plusieurs martyrologes.

L'an 598.

** Ces deux Saints moururent la même année. L. 7 Regist. epist. p. Item l. 9. ep. 51. & ep. 62.*

Vers l'an 599. ou 600.

**ou Decence.*

L'an 604.

IX. *S. THIOU ABBÉ DU MONT D'HOR ou de saint Thierry de Reims.*

VI. siecle.

I. Anon. ap. Boll. p. 56. Anon. ap. Mab. sec. 1. p 146.

Vers l'an 520.

THEODULFE que nous appellons vulgairement saint THIOU troisiéme abbé du mont d'Hor ou de saint Thierry à deux lieues de Reims, étoit de l'une des meilleures familles de la seconde Aquitaine. A l'âge de vingt ans il fut touché de Dieu qui lui inspira le dessein de renoncer au siecle. Il entra dans le monastere de saint Thierry disciple de saint Remy où il apprit à mépriser tous les vains avantages que peuvent faire esperer les richesses de la terre avec beaucoup de noblesse. Rien ne parut plus propre pour produire ce bon effet que l'occupation qu'on lui donna de labourer la terre: & on le laissa pendant vingt-deux ans entiers à la charrue, d'où il fut appellé d'un commun consentement de tous les religieux à la conduite de la communauté après la mort du successeur de saint Thierry. Ce fut à leur priere que l'évêque de Reims * l'établit abbé, & lui confera aussi l'ordre de prêtrise. Lors qu'il se vid ainsi constitué superieur des autres, il se crud obligé de les passer dans tout ce qu'il y avoit de plus penible à pratiquer. De sorte qu'il encherit encore sur la dureté du genre de vie qu'il avoit menée, lors qu'il étoit occupé à labourer la terre, quoi qu'outre le jeûnes & les veilles il eût souffert sans ménagement toutes les fatigues attachées à ce travail sous les injures de l'air & la rigueur des saisons de l'hiver & de l'été. Il y avoit acquis une fermeté d'ame & une constance admirable, qui lui fut d'un grand secours dans toutes les traverses qui survinrent à son administration pendant plus de quarante-sept ans qu'il fut abbé. On vid dans toute sa conduite une grande uniformité qui servit beaucoup à donner de la consistence à la discipline monastique de l'abbaye. Il veilloit sans cesse sur lui-même & sur les autres, toujours égal d'esprit & d'humeur, toujours exact dans les plus petites choses comme dans les plus grandes. Loin de souffrir que ses indispositions ou ses occupations differentes le détournassent de son assiduité au service divin, il se fit une obligation de doubler son office lors qu'il eut bâti la nouvelle église de saint Hilaire dans son abbaye. Il véquit ainsi jusqu'à l'âge de près de quatre-vingts-dix ans, & il mourut comblé des graces du ciel & du merite de ses longs travaux le premier jour de may vers l'an 590, laissant après sa mort des marques de sa sainteté & de la gloire dont il jouit dans le repos éternel par des miracles dont Dieu voulut honorer sa memoire, & dont il lui avoit même donné le pouvoir dès son vivant.

Vers l'an 542.

** Flavius ou Mappinius.*

Vers l'an 590.

II. Il fut enterré dans son monastere où son corps demeura jusqu'à ce que la crainte des Normans le fit transporter à Reims. L'archevêque Foulques le mit l'an 882 dans l'église de Nôtre-Dame avec celui de saint Basle. L'archevêque Herivée ayant dédié l'église de saint Denys que l'on avoit rebâtie vers l'an 920, y mit les reliques de nôtre Saint avec celles de saint Rigobert. Elles n'y demeurerent pourtant pas beaucoup de temps: car elles furent reportées dans l'abbaye de saint Thierry, & l'on en fit solennellement la translation le XV d'avril de l'an 976. en presence du roy Lothaire: & l'on en a renouvellé la memoire tous les ans par une fête établie en ce jour, outre celle de sa mort qu'on celebre au premier de may. Depuis ce temps on a quelquefois porté ces reliques par les villages jusqu'en haute Picardie, en Haynaut & en Flandres même, mais elles ont toujours été rapportées à saint Thierry. L'an 1629 on les mit dans une chasse d'argent en presence de la reine

reine Anne d'Autriche femme de Louis XIII. L'an 1659 on en retira la tête qui fut enchassée dans un reliquaire à part. Quelques-uns ont prétendu que ces saintes reliques étoient à Tréves : mais ils ont confondu nôtre saint abbé avec un prêtre de même nom qui est veritablement honoré à Tréve, le second jour de may, qui est aussi celui où l'on remet la fête de saint Thiou dans l'abbaye de saint Thierry & dans le diocése de Reims, à cause que le premier est occupé de l'office des apôtres saint Philippes & saint Jacques.

---

ix. siecle.

X. *S. THODART ou St AUDARD évêque de Narbonne*, lat. Theodardus, *patron de Montauban*.

Ap. Boll. p. 141. & Catel. hist. de Lang.

CE Saint de qui l'on sait peu de chose qui soit bien averé naquit sous le regne de Louis le Debonnaire dans le territoire de Toulouse, de parens fort nobles qui eurent soin de le faire élever dans la pieté chrétienne & dans l'étude des sciences humaines & ecclesiastiques. Il en fit les essais, n'étant encore que soudiacre, dans une celebre conference qu'il eut avec les Juifs qui se plaignoient des mauvais traitemens de l'évêque de Toulouse. Elle se tint en presence de l'évêque de Narbonne appellé Sigebod, metropolitain du lieu & des autres prelats de la province qui s'étoient assemblez pour ce sujet. Sigebod touché de sa vertu & de son savoir l'emmena à Narbonne, l'éleva au diaconat, & le fit archiacre de son église. Il s'attira bientôt l'estime & le respect des peuples par sa modestie, par la pureté de ses moeurs, par sa pieté extraordinaire & par sa charité envers les pauvres, les malades, les foibles & les affligez. C'est ce qui obligea Sigebod à l'ordonner prêtre, malgré la resistance que son humilité y fit apporter. Les fidelles de Narbonne commencerent dèslors à craindre qu'on ne leur enlevât bientôt ce rare ornement de leur église, persuadez qu'on lui feroit remplir le premier siege épiscopal qui viendroit à vacquer dans le Languedoc. Dieu fit arriver ce qu'ils prévoyoient, mais à leur avantage, en les garantissant de la perte qu'ils apprehendoient. Car le premier des prelats de la province qui mourut fut l'évêque même de Narbonne, & le prêtre Thodart fut choisi par la voix du peuple & les suffrages du clergé pour lui succeder. Il fut sacré par les évêques de Carcassone, de Beziers & d'Elne le xv d'aoust de l'an 885. Les autres évêques du Languedoc & de la Catalogne qui dépendoit encore alors de la metropole de Narbonne, n'ayant pû se trouver à la ceremonie, y envoyerent des deputez avec des lettres de consentement qui marquoient la joye qu'ils avoient d'un si bon choix, & qui faisoient connoître en même temps jusqu'où s'étendoit déja la reputation de Thodart. Cette grande dignité ne servit qu'à donner un nouvel éclat aux vertus du Saint, qui joignant aux travaux particuliers de la penitence & aux soins de sa ville & de son diocése les fatigues que lui causoit la sollicitude generale de toutes les églises de sa metropole, perdit au bout de cinq ans la santé du corps qui lui auroit été necessaire pour continuer ses fonctions. Sa maladie qui dura trois ans entiers contribua beaucoup à purifier encore sa vertu & à perfectionner sa patience & son humilité. On le transporta d'abord à Toulouse dans l'esperance que l'air natal pourroit le rétablir. Ce moyen ne réussissant point, il se fit porter dans une terre de sa famille qu'on appelloit alors Mont-oriol & depuis Montauban, où l'on dit que son pere avoit fondé l'abbaye de saint Martin sur les confins du Quercy. Il y mourut fort saintement le premier jour de may de l'an 893,

L'an 885.

L'an 893.

A & fut enterré dans ce monastere qui fut depuis appellé de son nom l'abbaye de saint Theodard, & qui fut changé dans la suite des temps en église cathedrale, lorsque la ville de Montauban fut érigée en évêché. Cette cathedrale ne laisse pas d'être toujours dédiée sous le nom de saint Martin : & l'on dit que le corps de saint Thodart s'y est conservé jusqu'à present, nonobstant toutes les violences que les huguenots y ont exercées dans les xvi & xvii siecles.

L'an 1317.

RENVOIS.

* St OUTAIN ou St ULTAN frere de S. Fursy & de saint Foignan. Voyez ce qui le regarde au xxxi B d'octobre dans la vie de saint Foignan ou saint Foillan.

* S. QUIRIACE ou CYRIAQUE évêque prétendu de Jerusalem & martyr. Voyez cy-aprés au iv de may.

* S. CORENTIN premier évêque de Quimper. Voyez au vi de septembre.

II. JOUR DE MAY.

SAINT ATHANASE EVESQUE d'Alexandrie.

iv. siecle.

C

§. I. HISTOIRE DE SA VIE.

I. Son éducation.

SAint ATHANASE que l'Eglise honore comme l'une de ses plus grandes lumieres, l'appuy de la foy orthodoxe, le défenseur de la divinité du Fils de Dieu, naquit dans Alexandrie en Egypte sur la fin du troisiéme siecle, sans que l'on en puisse précisément marquer l'année. Il fut élevé dans l'exercice de la religion chrétienne suivant les maximes des saints martyrs, à l'abri de la cruelle persecution de Diocletien, qui parut finir dans Alexandrie par la mort de saint Pierre évêque du lieu, à la memoire duquel le calme qui survint dans cette église laissa la liberté d'établir une fête que l'on celebra tous les ans avec D beaucoup de solennité. Rufin dit qu'en un jour de cette fête Athanase encore jeune se divertissant avec des enfans de son âge, contrefit les ceremonies de l'Eglise ; & que faisant le personnage d'évêque, il baptisa en cette qualité quelques-uns de la troupe qui ne l'avoient pas encore été. Il ajoute que saint Alexandre nouvellement fait évêque d'Alexandrie aprés Achillas successeur de saint Pierre, ayant examiné toutes les circonstances de ce jeu, approuva ce baptéme ; qu'il défendit de rebaptiser ces enfans ; & que regardant le jeune Athanase comme un évêque futur, il lui fit procurer une éducation toute ecclesiastique. Ce fait est devenu suspect de fiction aux personnes éclairées (1) avec beaucoup de raison, quoique d'autres ayent fait (2) de grands efforts pour en établir E la vrai-semblance : mais le jeune Athanase n'en parut pas moins destiné au ministere de l'Eglise. Car nous apprenons de saint Gregoire de Nazianze, qu'aprés avoir passé quelque temps dans l'exercice des sciences humaines, il s'appliqua de bonne heure à l'étude des lettres divines & de la discipline de l'Eglise. Nous avons dans ce qu'il a laissé à la posterité des marques bien sensibles de la connoissance profonde qu'il avoit acquise dans ces sciences. Ce qu'il a écrit pour la défense de nôtre religion en general fait voir qu'encore qu'il n'eût donné que peu d'années à l'étude des sciences profanes, il avoit acquis dans sa jeunesse une intelligence tres-grande des poëtes Grecs. Les ouvrages qu'il a faits contre les heretiques montrent un

Vers l'an 298. ou 299.

L'an 311.

313.

Rufin hist. eccl. l. 10. c. 14. Socrat. Sozomen.

1. Herm. vie de S. Athan. l. 1 c. 1. Cave bibl. eccl. Du Pin nouv. bib'. 2. Papebroch p. 183. ap. Boll. Pagi critic. ad ann. 311. n 10. 11. & seq. 13.

Hist. eccl. l. 2.

un theologien tres-profond & tres-exact. S. Sulpice Severe n'a point fait difficulté de le qualifier même jurisconsulte, par où il semble qu'il ait voulu marquer l'habileté de nôtre Saint dans le droit ecclesiastique & dans la connoissance des saints canons plûtôt que dans celle des loix civiles. Aux sciences humaines qui toutes seules sont inutiles & souvent pernicieuses au salut, Athanase crut devoir joindre celle des Saints que Dieu n'accorde qu'à des disciples de

Vit. Ant. ap. Athan. p. 799. edit. Montfauc.

Jesus-Christ. Il y en avoit alors une celebre école dans les deserts de la basse Thebaïde. Celui qui la tenoit étoit le grand saint Antoine, dont la reputation étoit dèslors étenduë beaucoup au delà de l'Egypte. Athanase l'alla trouver dans le temps qu'il demeuroit au mont Colzim, appellé depuis le mont saint Antoine, à une journée de la mer rouge, & demeura un temps assez considerable auprès d'un tel maître, n'étudiant pas moins les exemples de sa vertu que les maximes de ses instructions. Le desir qu'il

Vers l'an 315.

avoit de n'en rien perdre lui faisoit chercher toutes les occasions de lui rendre les services qui pouvoient l'approcher de lui, & il témoigne qu'il lui donnoit souvent à laver les mains, comme faisoit autrefois Elizée à l'égard d'Elie. Etant revenu à Alexandrie,

318.

il fut reçu dans le clergé de l'église de cette ville par son évêque saint Alexandre, & y reprit les études necessaires à la connoissance de la religion & des affaires ecclesiastiques. Mais il travailla beaucoup plus

Greg. Naz. or. 21.

encore à se perfectionner dans toutes sortes de vertus. Il s'exerçoit à la vie ascetique, c'est-à-dire retirée & penitente, qu'il avoit apprise sous la discipline de saint Antoine: & il acquit au milieu d'Alexandrie le merite des solitaires les plus parfaits. Il étoit encore

Vers l'an 319.

jeune, & ne pouvoit avoir gueres que vingt ans, lorsque voulant consacrer sa plume à la verité, il composa deux traitez ou discours en un temps où l'on ne parloit pas encore des contestations que les heretiques firent naître bientôt après sur la divinité du Fils de Dieu. Ils sont écrits tous deux contre les Gentils, quoique le second ait pour titre de l'Incarnation du Verbe: & ils peuvent attester la beauté de son esprit, son élocution, sa subtilité, la grande connoissance qu'il avoit acquise des sciences & des mysteres profanes des Grecs.

II.
Son diaconat.
Synod. Alex. ann. 336.
Athan. oper. t. 1. p. 726.
Sozom. l. 1. &c.
Theodoret. l. 1.

Depuis son retour d'auprès de saint Antoine l'évêque Alexandre ne souffrit pas qu'il eût d'autre table que la sienne ni d'autre maître que lui. Il lui confera les premiers degrez de l'ordination, & l'ayant fait son secretaire, puis diacre de son église, il se servit utilement de sa plume & de son ministere premierement contre les Meletiens dont le schisme déchiroit les églises d'Egypte, & ensuite contre les Ariens qui commençoient à répandre le venin de leur heresie. Arius leur chef prêtre d'Alexandrie & curé de la paroisse de Baucale avoit déja été chassé de l'église par l'évêque saint Pierre qui l'avoit fait diacre. Ses soumissions & sa penitence apparente l'avoient fait depuis recevoir par saint Achillas son successeur qui l'avoit même ordonné prêtre. Son ambition l'avoit fait soulever ensuite contre saint Alexandre qu'on lui avoit préferé pour l'épiscopat: & pour faire voir qu'il avoit raison de demeurer separé de lui, il s'étoit mis à semer une doctrine differente de celle de ce saint évêque, & contraire à celle que l'Eglise avoit tenuë

L'an 320.

jusques-là. Saint Alexandre, après avoir essayé inutilement de le ramener par des avertissemens charitables & par d'autres voyes de douceur, tint un con-

321.
Papebroch p. 190. n. 30. ex Gelasio Cyz.

cile dans son église pour tâcher d'arrêter le mal dans sa source. On prétend que saint Athanase y souscrivit comme diacre parmi ceux de son rang à la lettre synodale qui fut envoyée à tous les évêques qui défendoient la doctrine apostolique: c'est ce qu'il est

A pourtant difficile de se persuader, si l'on ne suppose que saint Alexandre auroit eu bien moins d'égard à son âge qu'à son merite pour l'élever au diaconat. Il est certain que dèslors les Ariens conçurent une haine

Athan. orat. 1. in Arian. p. 306. Item Apol. 2. p. 725.

L'an 322.

mortelle contre Athanase, voyant qu'il avoit toute l'estime & l'affection de l'évêque Alexandre leur adversaire, & qu'il étoit continuellement avec lui. L'embrasement qu'Arius allumoit sans cesse par ses pratiques & par le credit de ses partisans, n'ayant pû être éteint par les soins que saint Alexandre & les autres évêques catholiques y avoient apportez, l'empereur

324.

Constantin qui s'interessoit avec zele à la paix de l'Eglise, indiqua un concile general dans la ville de

325.

B Nicée en Bithynie. Athanase y accompagna son évêque qui ne pouvoit plus se passer de son assistance dans toutes les affaires qu'il avoit à traiter concernant l'Eglise. Il s'y fit remarquer au dessus des autres par sa suffisance & son zele, & il y acquit tant de reputation par la dispute qu'il soutint contre l'heresiarque, par la vigilance & la penetration qu'il apporta pour découvrir ses artifices, & par la resistance qu'il fit aux évêques qui le protegeoient, qu'encore qu'il ne fût que diacre, on le considera comme la principale partie du concile. On n'admira pas moins la pieté & les lumieres de son esprit que ce courage intrepide avec lequel il y combattit l'impieté d'Arius. C'est ce qui augmenta beaucoup l'animosité que les Ariens avoient déja conçue contre lui à Alexandrie. Ils le regarderent comme le plus redoutable de leurs

Sozom. l. 1. c. 16.
Socrat. l. 1. c. 5.
Herm. l. 2. c. 8.
Greg. Naz. or. 21.

C ennemis, & ils s'appliquerent dèslors à le persecuter.

III.
Il est fait évêque.

L'an 326.

Le concile fini, saint Alexandre revint avec son diacre à Alexandrie vers les commencemens de l'hyver: & il mourut cinq mois après son retour en un lundy XVII jour d'avril de l'an 326. Il fit connoître durant le cours de sa maladie qu'il souhaittoit Athanase pour son successeur, en quoi l'on fut persuadé qu'il se conduisoit par une inspiration divine. Athanase en eut avis, & se retira, esperant se garantir par

Sozom. l. 2. c. 17.

la fuite du choix qu'il prévoyoit qu'on pourroit faire de lui pour l'élever à l'épiscopat après la mort d'Alexandre. Mais toute sa précaution ne put le soustraire aux ordres de la Providence divine. Alexandre étant prêt de mourir, & touché de ne le point voir auprès de lui, l'appella par son nom. Un de ceux qui étoient

D presens nommé Athanase comme lui, répondit: mais saint Alexandre ne lui dit mot, faisant connoître que ce n'étoit pas à lui qu'il vouloit parler. Il recommença ensuite à appeller Athanase, & repeta ce nom plusieurs fois. Celui de ce nom qui se trouvoit-là voyant que ce n'étoit pas à lui qu'il en vouloit, ne répondit plus: & l'on comprit aussi-tôt que le saint évêque avoit un autre Athanase dans l'esprit. Un moment avant que d'expirer il découvrit ses intentions, disant par une espece de prophetie: *Athanase vous pensez avoir échapé par la fuite; mais la fuite ne vous garantira pas.* Alexandre mourut après avoir ainsi prévenu par un choix si sage la voix de son peuple & de son clergé, qui se trouverent dans

Synodic. ap. Athan. Apol. 2. p. 726.

E les mêmes dispositions que leur saint prelat à l'égard du diacre Athanase. Les évêques de la province s'étant assemblez après sa mort pour proceder à l'élection d'un successeur, se trouverent environnez de la multitude, qui par ses cris demandoit d'un consentement unanime Athanase pour évêque. Ils protestoient qu'ils ne le demandoient qu'à cause de ses rares vertus & de sa grande pieté, à cause que c'étoit un vrai chrétien qui menoit une vie ascetique. Ils le demandoient à Jesus-Christ, conjurant les évêques d'executer sa volonté, & d'ordonner Athanase. Ils demeurerent ainsi plusieurs jours dans l'église sans en sortir, ni permettre que les autres en sortissent. Les évêques voyant que le clergé d'Alexandrie étoit parfaitement

Ce n'étoient plus les prêtres seuls d'Alexandrie qui faisoient l'élection comme ils avoient fait jusqu'à saint Alexandre.

Fleur. l. 11. n. 36. Herm. l. 3. c. 1. Montfauc. an. 326. n. 3.

faitement d'accord avec le peuple, confirmerent ce choix avec grand plaisir : & il n'y eut que l'absence d'Athanase qui pût alors en faire differer l'ordination. Il se tint si-bien caché qu'on ne put le découvrir que six mois aprés. Quelques-uns crurent qu'il prit ce temps pour aller à la cour de l'empereur solliciter les affaires de l'Eglise au sujet des Meleciens : mais s'il le fit, ce ne fut que lors qu'il s'étoit crû hors du danger d'être évêque. Plus sa fuite marquoit la sincerité de sa repugnance, plus elle le fit juger digne du ministere qui lui paroissoit si redoutable. Il fut enfin ordonné le XXVII de decembre de l'an 326 avec la joye publique de la ville ; élevé sur le premier siege de toute l'Eglise aprés celui de Rome, il se vid ainsi le pere d'un peuple tres nombreux, quoi qu'encore jeune, & sans doute au dessous de la trentiéme année de son âge.

Pagi an. 326. n. 3.

IV.

La conduite qu'il garda dés le commencement fut une excellente preuve de sa vocation divine. Il fit regner avec beaucoup d'éclat & d'édification toutes les vertus épiscopales sur le trône de saint Marc, qu'il suivit de plus prés que n'avoit encore fait aucun de ses predecesseurs. Quoi qu'il semblât avoir été particulierement choisi de Dieu pour donner à tous les prelats de l'Eglise le modele de la force & de la constance qu'ils doivent faire paroître dans leur ministere, cette vertu qu'il possedoit au souverain degré n'empêchoit aucunement l'activité de toutes les autres. On voyoit en lui, selon saint Basile, une charité universelle qui lui faisoit prendre soin de tous ceux qui étoient à Dieu, & il n'étoit pas moins le pere de la foy orthodoxe que son défenseur. Ces rares qualitez le rendoient en quelque sorte le centre de la communion de l'Eglise, puisque de l'aveu même des ennemis de la foy orthodoxe personne n'étoit estimé catholique qu'autant qu'il étoit attaché à la communion d'Athanase. Condamner Athanase & la verité n'étoit qu'une même chose : & signer contre lui c'étoit embrasser l'heresie Arienne. Il s'acquitta des fonctions de sa charge comme il y avoit été appellé, c'est-à-dire avec beaucoup de pureté & de désinteressement. Il étoit fort élevé aux yeux des autres par la grandeur de ses actions, mais fort petit aux siens par l'humilité de son cœur. Quoique personne ne pût approcher de l'éminence de sa vertu, il se rendoit facile, traitable, & accessible à tout le monde par sa bonté. Il étoit doux & compatissant, maître absolu de toutes ses passions, plein de moderation, mais de fermeté en même temps, & toujours égal. Il ne corrigeoit que pour guerir, & ne loüoit que pour instruire, se comportant dans l'une & l'autre fonction avec une prudence achevée : & il faisoit admirer sa sagesse dans le juste milieu qu'il gardoit entre l'indulgence & la severité. Quelque temps qu'il fût obligé d'accorder à l'action & à l'étude, il se donnoit tellement au jeûne & à la priere, qu'il sembloit n'être occupé d'autre chose, & n'avoir point de corps. Il s'exerçoit aux veilles & à la psalmodie avec une assiduité infatigable. Il avoit un soin particulier d'assister les indigens, de proteger les foibles & ceux qu'il savoit être dans l'oppression : il veilloit avec une activité égale sur tous les besoins spirituels & corporels de son peuple, & sur ceux de toute l'Eglise à la fois. Quelques-uns estiment que ce fut dés la premiere année de son épiscopat qu'il fit la visite des églises les plus éloignées de la haute Thebaide, au delà même du tropique. Mais on peut juger que la necessité qu'il avoit de reconnoître d'abord ce qui étoit autour de lui, & les affaires que lui donnoient les Ariens & les Meleciens ne lui permettoient gueres d'entreprendre si tôt un voyage de deux cens lieues. Il le fit pourtant dans les commencemens de son épis-

L'an 327. — *Basil. epist. 310.* — *Herm. c. 3.* — *Apol. 2. p. 772.* — *Item ad solit. p. 838.* — *Greg. Naz. or. 21.* — *Greg. ibid.* — *Boll. 14. mai.*

copat selon l'auteur de la vie de saint Pachome : mais ces commencemens peuvent bien s'étendre à six ou sept ans par rapport à la durée d'un épiscopat de plus de 46 années.

V.

Socrat. l. 1. c. 14. Sozom. l. 2. c. 16. vel 17.

L'an 328.

Aprés le triomphe que la foy orthodoxe avoit remporté au concile de Nicée contre ses ennemis par le moyen de saint Athanase & de ses autres défenseurs ; Arius chef de ces ennemis & les principaux évêques de son parti avoient été bannis par l'empereur Constantin qui les rappella au bout de trois ans sur une retractation artificieuse, mais qui parut alors suffisante pour la satisfaction des évêques. Arius n'étoit pas content de sa liberté s'il n'obtenoit encore son rétablissement dans l'église d'Alexandrie. Il alla le solliciter auprés de l'empereur accompagné d'Euzoïe diacre de la même église que l'évêque saint Alexandre avoit chassé avec lui. Quoi qu'il vînt à bout de persuader à ce bon prince que ses sentimens étoient conformes à la créance de l'Eglise, il n'en obtint pas neanmoins d'ordre pour saint Athanase. Mais Eusebe de Nicomedie le principal de ses fauteurs nouvellement revenu de l'exil où il avoit été condamné luimême, écrivit assez civilement à nôtre Saint pour le porter à le recevoir dans son Eglise. Athanase qu'on ne trompoit pas aisément, ne put se resoudre à recevoir Arius, le regardant toujours comme un auteur d'heresie anathematisé par le concile œcumenique. Eusebe, sans se rebuter, lui écrivit une seconde lettre, & chargea ceux qui devoient la lui rendre, de mêler les menaces aux prieres. Il lui fit écrire aussi par l'empereur Constantin dont il avoit adroitement prévenu l'esprit contre lui. Il fit en même temps des liaisons secretes avec les Meleciens d'Egypte, afin d'agir de concert ensemble, quand il en seroit temps, contre celui qu'ils regardoient comme leur adversaire commun. La lettre de Constantin qui s'étoit laissé surprendre aux artifices & aux impostures des fauteurs d'Arius, fut renduë à saint Athanase l'an 330 par deux officiers du palais. Elle étoit conçuë en termes si forts que nôtre Saint y étoit menacé de se voir déposé & chassé même de son siege s'il refusoit de recevoir Arius dans son église à son instance. Athanase toujours ferme dans sa resolution récrivit à l'empereur sans s'effrayer, & trouva créance même dans son esprit, lui faisant entendre qu'une heresie qui attaque Jesus-Christ ne peut avoir de communion avec l'Eglise catholique.

Ibid. — *L'an 330.* — *L'an 331.*

VI. *Calomnies & accusations.*

Cette conduite fit connoître aux Ariens qu'ils n'avoient aucune composition favorable à esperer d'Athanase, & ils resolurent de travailler serieusement à sa perte. Eusebe de Nicomedie qui tenoit entre ses mains tous les ressorts de leurs intrigues, manda aux Meleciens qu'il étoit temps d'executer leurs desseins, & d'inventer les pretextes d'accusation qui y étoient necessaires. Ceux-ci aprés avoir employé beaucoup de temps à en trouver, convinrent avec lui & les autres Ariens de l'accuser devant l'empereur d'avoir imposé aux Egyptiens un tribut nouveau de robes de lin pour l'église d'Alexandrie. Constantin étoit à Nicomedie lorsque les accusateurs lui firent leurs dépositions : mais s'étant trouvé tout à propos deux prêtres d'Alexandrie sur le lieu pour défendre leur saint évêque, ce prince condamna les accusateurs, & manda saint Athanase. Lors qu'il fut arrivé, les Meleciens qu'Eusebe avoit retenus à la cour proposerent deux accusations nouvelles, l'une contre le prêtre Macaire qu'ils accusoient d'avoir brisé un calice pour obéïr à son évêque, l'autre contre saint Athanase qui étoit un crime d'état, disant qu'il avoit envoyé de l'argent à un rebelle nommé Philuméne pour l'aider a usurper l'empire. Constantin ayant examiné les accusations, reconnut l'innocence d'Athanase, & celle du prê-

Athan. apol. 2. p. 778. 789. — *L'an 332.*

Athan. ibid. p. 779. Herm. l. 3. c. 12. Fleur. l. 11. n. 42.

tre Macaire. Il renvoya le saint évêque à son église avec une lettre au peuple catholique d'Alexandrie, où aprés avoir déploré la malice de ceux qui troubloient & divisoient l'Eglise pour satisfaire leur jalousie & leur ambition, il ajoutoit que les efforts des calomniateurs n'avoient eu aucun pouvoir contre leur évêque; qu'au reste il l'avoit reçu avec joye, & lui avoit parlé comme à un homme de Dieu. Les ennemis du Saint ne se rebuterent point, & ne demeurerent pas long temps en repos. Ils reprirent contre le prêtre Macaire l'accusation d'avoir brisé le calice dans la Maréote, canton de la basse Egypte, chez le nommé Ischyras qu'ils qualifioient prêtre. Ils inventerent contre saint Athanase une calomnie encore plus noire, l'accusant d'avoir tué Arsène évêque Meletien d'Hypsele en Thebaïde, & de lui avoir coupé la main droite pour s'en servir à des operations magiques. L'empereur renvoya l'affaire au censeur Dalmace qui residoit à Antioche, où saint Athanase reçut ordre de venir répondre à l'accusation. Le Saint avant que de partir fit chercher l'évêque Arsène qu'on l'accusoit d'avoir tué, & qui s'étoit caché pour rendre l'accusation vrai-semblable. Il fut découvert en Phenicie, & pris par les soins du gouverneur Archelaüs homme consulaire. Il osa nier d'abord qu'il fût Arsène, mais il fut convaincu dès qu'il eut été presenté juridiquement à Paul évêque de Tyr qui le connoissoit depuis long-temps. L'empereur informé de tout ce qui s'étoit passé, ordonna aux Eusebiens assemblez à Antioche de s'en retourner à leurs églises: & il manda à saint Athanase l'indignation qu'il avoit des impostures des Meletiens, ajoutant dans sa lettre que si les imposteurs continuoient leurs entreprises il prendroit connoissance de l'affaire par lui-même, & ne les traiteroit plus avec l'indulgence de l'Eglise, mais selon la rigueur des loix publiques.

Ath. ap. p. 780. Socr. l. 1. c. 26. Theod. l. 1. c. 30.

Athan. apol. p. 783. 785. 786. 787.

VII.

L'an 333.

Saint Athanase ne crut pas pouvoir employer plus utilement le loisir que lui donnoit le repos qu'on venoit de lui rendre qu'à faire la revue des églises de l'Egypte & de la Thebaïde, dont l'inspection étoit attachée à la dignité de son siege. Il est assez probable que ce fut dans le cours de cette visite qu'il vid pour la premiere fois le fameux monastere de Tabenne. Saint Pacome qui en étoit l'abbé disposa tous ses moines pour aller au devant de lui comme s'il eût été question d'aller recevoir Jesus-Christ faisant son entrée dans Jerusalem. Il les rangea dans l'ordre des vingt-quatre classes qui composoient cette grande communauté, & les fit marcher fort loin. Nôtre Saint qui avoit de son côté une nombreuse compagnie d'ecclesiastiques & d'autres personnes pour ses visites, fut conduit au chant des pseaumes & des hymnes dans le monastere avec une pompe fort religieuse. Mais saint Pacome s'étoit si-bien mêlé parmi les autres, & avoit pris de si bonnes mesures avec ses freres pour n'être pas découvert, que saint Athanase passa sans le distinguer, & ne connut son rare merite que quelques jours aprés, lors qu'il en fut informé par l'évêque de Tentyre. Cette circonstance nous porte à placer cette visite vers l'an 333 ou 334 plûtôt qu'en 339, auquel il n'est pas aisé de croire que saint Pacome fût encore inconnu à nôtre saint patriarche. Il est visible au moins qu'on ne la peut reculer à l'an 364, puisque saint Pacome mourut dès l'an 349. Les Meletiens, sur tout leur chef Jean Arcaph & Arsène le prétendu assassiné, voyant le mauvais succès de leurs accusations, chercherent à se reconcilier avec saint Athanase, & lui demanderent sa communion. Mais Eusebe de Nicomedie & ceux de son parti ne voulurent pas renoncer à leur entreprise. Ils regagnerent peu à peu les Meletiens,

Vit. Pachom. ap. Boll. t. 3. mai p. 304.

A & employerent prés de deux ans à changer l'esprit de Constantin qu'ils obsedoient perpetuellement. Ayant imaginé de nouvelles calomnies ils avoient porté ce prince à faire tenir un concile à Cesarée en Palestine. Saint Athanase considerant que l'évêque du lieu n'étoit point de ses amis; c'étoit le celebre Eusebe homme de grand savoir qui cachoit beaucoup d'artifice sous de grandes apparences de pieté & de moderation; & que ce concile ne seroit composé que de ses adversaires, fit difficulté de s'y trouver. Les Eusebiens, ainsi nommez d'Eusebe de Nicomedie chef de la cabale des Ariens, firent si-bien valoir ce refus, qualifié désobéissance, auprés de l'empereur, B qu'il en fut irrité, & en prit contre lui de méchantes impressions dont il ne guerit plus. Il changea le lieu du concile, & ordonna qu'il s'assembleroit à Tyr en l'année 335 qui étoit la trentiéme de son regne. Le pretexte de l'assembler ne pouvoit être plus specieux, puisque c'étoit celui de réunir les évêques divisez, & de rendre la paix à l'Eglise. Mais les Eusebiens firent en sorte que l'empereur ne manda à ce concile que les évêques qu'ils lui marquerent, & il y envoya de sa part le comte Denys pour les appuyer de son autorité. Le nombre des évêques qui s'y rendirent fut tres-grand, mais il s'y trouva fort peu de prelats catholiques. Flaccille évêque d'Antioche l'un des principaux ennemis de saint Athanase avec les deux Eusebes presida comme metropolitain. Le prêtre Macaire y fut amené d'Alexandrie chargé de chaî- C nes: & comme saint Athanase tardoit d'y venir, il fut menacé par des lettres de l'empereur d'y être traîné de force. Le Saint vid bien que s'il refusoit d'obéir il donneroit lieu de croire qu'il se sentiroit coupable: de sorte que pour ôter à ses ennemis tout sujet de le décrier auprés de l'empereur, il vint à Tyr, & amena quarante-neuf évêques d'Egypte avec lui, entr'autres saint Paphnuce & saint Potamon * confesseurs illustres qui avoient beaucoup souffert pour Jesus-Christ dans la persecution de Maximien.

L'an 334.

335.

Ath. apol. 2. p. 728.

* Pot-ammon.

VIII.

Lorsque saint Athanase fut entré dans le concile, on le fit demeurer debout comme un accusé devant ses juges, sans avoir égard à la dignité de son siege. Saint Potamon ne le pouvant souffrir, s'en plaignit hautement, & s'adressant à Eusebe de Cesarée, il le D fit souvenir de ce que sa lâcheté lui avoit fait faire pour sauver sa vie durant la persecution, & lui reprocha l'assurance qu'il avoit de demeurer assis pour juger Athanase qui étoit innocent & sans reproche. Saint Paphnuce fâché de voir parmi ces juges saint Maxime évêque de Jerusalem qui avoit perdu un œil comme lui & comme saint Potamon durant la persecution pour Jesus-Christ, fendit l'assemblée, le prit par la main, le tira hors du concile, l'instruisit de tout ce que les Ariens & les Meletiens avoient tramé ensemble sans qu'il eût été averti de rien, & l'attacha pour toujours à la communion de saint Athanase. Les autres évêques d'Egypte representerent aussi qu'on ne devoit point reconnoître les ennemis decla- E rez de leur metropolitain pour ses juges: ils en recuserent plusieurs dont les uns étoient tombez dans l'apostasie durant la persecution, comme Eusebe de Cesarée, les autres avoient été justement déposez, comme Georges de Laodicée, & d'autres avoient de semblables sujets d'exclusion marquez par les canons de l'Eglise & par les loix de l'équité. Mais on n'eut aucun égard à leurs remontrances. On attaqua d'abord l'ordination de saint Athanase, que les Ariens prétendoient avoir été violente & vicieuse. On y renouvella ensuite l'accusation d'Ischyras & du calice rompu. Le fait fut reconnu faux avec toutes les circonstances calomnieuses dont on l'avoit enveloppé. Ischyras n'étoit point prêtre, quoi qu'il eût été ordonné par

Epiphan. hær. 68.

Hist. eccl. de Socr. Sozom. Theodor. Rufin. Philostorg. &c. Athan. ut supr. Herm. Pagi. Fleur. supr.

par un curé schismatique d'Alexandrie qui prétendoit avoir le pouvoir de l'ordination : il avoit d'ailleurs été remis au rang des laïques, il demeuroit dans un méchant hameau de la Maréote, où il n'y avoit ni église ni vase sacré. Cependant les Ariens du concile députerent six commissaires d'entre eux pour aller informer contre saint Athanase dans la Maréote. Ces deputez étoient des plus animez de ses ennemis, ils sçurent gagner Ischyras qu'ils corrompirent par l'esperance de le faire rétablir dans les fonctions de la prêtrise que saint Athanase lui avoit interdites, & ils subornerent divers faux témoins dont ils entendirent les dépositions feintes, malgré les protestations du clergé de la Maréote & d'Alexandrie.

IX. Le concile passa à une autre accusation qui déclaroit Athanase coupable d'avoir violé une vierge. Pour la soutenir on produisit dans l'assemblée une courtisane qui s'écria qu'elle étoit bien malheureuse ; qu'elle avoit fait vœu de virginité ; mais qu'Athanase logeant chez elle en avoit abusé malgré sa resistance, & lui avoit fait quelques presens pour tâcher de l'appaiser. Le Saint ayant été sommé de repondre à cette accusation, ne dit mot, feignant que cela ne le regardoit pas : mais un de ses prêtres nommé Timothée qui étoit convenu avec lui de ce qu'il feroit pour confondre la calomnie, prit la parole, & se tournant vers cette femme comme si c'eût été lui qu'elle attaquoit, lui dit : Vous prétendez donc que j'ai logé chez vous, & que je vous ai déshonorée ? La femme le montrant du doigt, cria d'un ton de voix encore plus fort : oüi c'est vous-même qui m'avez fait outrage. La bevuë fit rire la plûpart des assistans d'une calomnie si mal concertée : & ceux qui avoient fait venir cette impudente débauchée en eurent tant de honte qu'ils la chasserent promptement de l'assemblée, quoique saint Athanase insistât qu'on la retînt pour l'obliger à declarer les auteurs de la calomnie. Pour détourner la confusion que leur donnoit une accusation si ridicule, ils s'écrierent en tumulte qu'il y avoit des crimes plus importans à examiner. Alors ils tirerent d'une boëte une main desséchée, soutenant que c'étoit celle d'Arsène qu'Athanase avoit tué. Cet homme qui n'avoit point paru depuis la premiere accusation, mais qui s'étant reconcilié avec nôtre Saint s'étoit rendu secretement à Tyr pour lui rendre service contre ses ennemis s'il en avoit besoin, se montra fort à propos pour confondre les calomniateurs. On fut extrémement surpris sur l'opinion que la plûpart avoient de sa mort de le voir vivant, & de lui trouver les deux mains fort entieres. Le dépit qu'en eurent les Ariens les fit écrier qu'Athanase étoit un magicien qui fascinoit les yeux par ses prestiges. Jean le chef des Meletiens s'enfuit dans le tumulte, & disparut : les autres se jetterent en furie sur saint Athanase, & l'auroient mis en pieces, si le comte Archelaüs avec ses gens ne l'eût arraché de leurs mains. On fut contraint pour le mettre en sureté de l'embarquer sur un vaisseau, & de le faire partir la nuit suivante. Les commissaires de la Maréote étant revenus à Tyr où les Ariens continuoient leur concile, après s'être un peu remis de l'étourdissement que leur avoit causé la conviction de tant de friponneries & de calomnies, n'y trouverent plus Athanase contre lequel ils avoient fait leurs informations. Mais sur leur rapport, qui n'étoit qu'un tissu de mensonges & de nouvelles impostures, les Eusebiens firent prononcer contre lui une sentence de déposition, avec défense de demeurer à Alexandrie, de peur que sa presence n'y excitât de nouveaux troubles. Ils en écrivirent ensuite à Constantin pour demander la confirmation de la sentence, & à tous les évêques pour les avertir de ne point admettre Athanase dans leur communion.

Ruf. l. 1. c. 17. Theod. l. 1. c. 30. Sozom. l. 2. c. 25.

Socr. l. 1. c. 32. Sozom. l. 2. c. 25. & 28. &c.

X. Son exil.

Nôtre Saint s'étant sauvé de Tyr vint à Constantinople, ville nouvelle, bâtie sur l'ancien Byzance, dont la dedicace ne s'étoit faite que depuis cinq ans. Son dessein étoit de porter ses plaintes à Constantin contre les violences de ses ennemis. S'étant presenté devant lui comme il entroit à cheval dans la ville, il lui demanda audience. Mais le prince la lui refusa, témoignant qu'il ne vouloit point communiquer avec un homme condamné par un concile d'évêques : & peu s'en fallut qu'il ne le fist chasser de sa presence, quoi qu'il eût auprès de lui des gens de sa cour qui lui racontoient les injustices & les violences qu'on lui avoit faites. Saint Athanase sans s'émouvoir lui dit : Le Seigneur jugera entre vous & moi, puisque vous vous joignez à ceux qui m'oppriment par leurs calomnies. Il ajouta avec la confiance que lui donnoit son innocence : Qu'il ne lui demandoit point de grace, mais seulement qu'il fist venir ceux qui l'avoient condamné, afin de pouvoir se plaindre en leur presence. La demande parut si juste à l'empereur, qu'il manda à Constantinople tous les évêques qui avoient été assemblez à Tyr pour l'informer exactement de tout ce qui s'étoit passé dans leur concile. La lettre leur fut renduë comme ils étoient à Jerusalem, où, après la dedicace qu'ils firent de la belle église du saint Sepulcre, ils tinrent un nouveau concile, dans lequel Arius fut reçû à la communion de l'Eglise comme un homme orthodoxe. Mais au lieu de venir tous comme l'ordre le portoit, les Eusebiens firent qu'il n'y eut que six deputez les plus artificieux de la secte, & les autres se retirerent chez eux. Ces députez qui étoient Eusebe de Nicomedie, Eusebe de Cesarée, Théognis de Nicée, Patrophile de Scythople, Ursace de Singidon, & Valens de Murse, étant arrivez à Constantinople, au lieu de parler du calice rompu ou de la mort d'Arsène, inventerent une nouvelle calomnie. Ils dirent d'un air fort étudié qu'Athanase avoit menacé d'empêcher à l'avenir que l'on ne transportât du blé d'Alexandrie à Constantinople. L'empereur ne put retenir sa colere à ce discours, il s'emporta de paroles contre Athanase : car ces adroits calomniateurs l'avoient touché par l'endroit qui lui étoit le plus sensible, sachant combien il étoit jaloux de la grandeur de sa ville de Constantinople, qui ne pouvoit subsister sans les convois d'Egypte. Athanase gemissant de la hardiesse du mensonge protesta que l'accusation étoit fausse, & representa qu'un simple particulier & un homme aussi pauvre qu'il étoit ne pouvoit point avoir tant de credit. Mais Eusebe de Nicomedie employa le serment pour soutenir la calomnie, & jura devant l'empereur qu'Athanase étoit riche, puissant, & capable de tout. Constantin ainsi abusé, crut faire grace au Saint de ne le pas condamner à mort : il se contenta de le bannir à Tréves qui étoit alors la capitale des Gaules. Quoique rien ne pût rendre cette injustice excusable devant l'Eglise, & que la memoire de ce grand prince en ait été justement notée dans toute la posterité, saint Athanase voulut bien l'excuser neanmoins, & reconnoître qu'il l'exila moins pour le punir que pour l'éloigner de ses ennemis, & le mettre à couvert de leur fureur. Ceux-ci firent chasser en même temps quatre prêtres de l'église d'Alexandrie, & voulurent établir un autre évêque à la place du Saint. Mais l'empereur ne voulut jamais le souffrir, & il fut obligé d'employer les menaces pour arrêter les diverses entreprises qu'ils firent sur l'église d'Alexandrie. Saint Athanase s'étant embarqué dans le fort de l'hyver arriva à Tréves, lieu de son exil, au commencement de février l'an 336. Il y fut reçu avec beaucoup de respect par l'évêque saint Maximin qui le regardoit comme un glorieux confesseur de la divinité de Jesus-Christ, &

Socr. Sozom. ut supr. Athan. apol. 2. p. 804. & 805. Epiph. haer. 68.

Epist. Constantini ap. Athan. p. 804. & ap. Socr. & Sozom.

Ath. apol. 1. p. 730.

Apol. 2. p. 808.

Ibid. p. 748. & ad solit. p. 844.

L'an 336.

& un illustre défenseur de la foy, quoi qu'il parût disgracié sous d'autres pretextes par la malice de ses ennemis. Constantin le jeune, fils aîné de l'empereur qui commandoit dans les Gaules, & residoit dans la même ville, le traita aussi avec beaucoup d'honneur. Il lui fit fournir abondamment toutes les choses necessaires à sa subsistance, témoignant qu'outre sa grande reputation il se sentoit porté à le respecter & à lui rendre toutes sortes de bons offices par l'affection qu'il savoit que son peuple d'Alexandrie avoit pour lui, & par la dignité de son exterieur majestueux qui marquoit assez la grandeur de son ame.

Herm. l. 4. c. 16. Fleur. l. 11. c. 56.

XI. *Son retour.*

Saint Athanase vivoit tranquillement dans son exil, honoré comme il auroit pû être au milieu d'Alexandrie, aimé & servi des fidelles des Gaules, comme s'il eût été parmi ses proches, lors qu'au bout de quinze ou seize mois on apprit la mort du grand Constantin arrivée le jour de la Pentecôte XXII de may de l'an 337. Ses trois fils Constantin, Constance & Constant ayant été declarez augustes le V de septembre suivant, partagerent l'empire de telle sorte, que le premier eut celui de l'Occident, c'est-à-dire les Gaules avec l'Espagne, & tout ce qui est compris au deçà des Alpes; le second eut l'Asie, l'Orient & l'Egypte; le dernier eut l'Italie, l'Afrique & l'Illyrie. Les Ariens que la mort honteuse & subite de leur chef Arius survenuë l'année precedente, n'avoit pu changer, travaillerent à prevenir l'esprit de Constance, & à l'engager dans leur parti, en quoy il leur fut facile de réussir. Eusebe de Nicomedie & Theognis de Nicée, animez des grandes esperances que ce foible prince leur faisoit concevoir pour leur parti, delibererent alors tout de bon de mettre un évêque de leur secte à Alexandrie, afin d'en exclure saint Athanase pour toujours. Mais Constantin empereur d'Occident ne leur en donna point le temps. Car il n'eut pas plutôt reglé les affaires principales de l'Empire, qu'il renvoya nôtre Saint à son Eglise, avec une lettre addressée au peuple catholique d'Alexandrie, & datée du XVII juin de l'an 338. Il leur mandoit que » leur saint évêque Athanase l'oracle de la loy divine, » avoit été envoyé dans les Gaules pour quelque temps » pour éviter la fureur des méchans qui vouloient le faire » perir. Que c'étoit par cette précaution que le grand » Constantin son pere le lui avoit envoyé pour le mettre » sous sa protection, & le faire vivre en sureté » dans les terres de son empire. Qu'il ne faisoit qu'accomplir » la resolution que son tres-auguste pere de » divine memoire avoit faite de rappeller ce saint, & » dont l'execution n'avoit été differée que par sa mort. L'empereur Constance son frere n'osa s'opposer au rétablissement de saint Athanase, quelque mortification qu'en eussent les Ariens. Ainsi le Saint partit de Treves après un bannissement de deux ans & quatre mois. Il retourna en Egypte par la Syrie, & rentra dans Alexandrie, où il fut reçu avec une joie incroyable de tout le monde. Le clergé & le peuple s'assemblerent pour lui marquer les empressemens que l'on avoit de le revoir. Ceux de la campagne accouroient en foule dans la ville pour le même sujet. Toutes les Eglises retentissoient de prieres & d'actions de graces: ce n'étoient que rejouissances publiques pour son heureux retour.

L'an 337.

Sozom. l. 3. c. 2. Theodor. l. 2. c. 2. Athan. apol. 2. p. 803.

L'an 338.

Herm. l. 5. c. 1. Fleur. l. 12. c. 3.

Athan. apol. 2. p. 718.

XII. *Nouvelles accusations.*

Les Ariens se plaignirent hautement de ce rétablissement, comme d'une entreprise faite contre la discipline de l'Eglise, prétendant qu'Athanase ne pouvoit être rétabli que par la décision d'un concile, après avoir été deposé par le concile de Tyr. Ils eurent recours à de nouvelles calomnies, ressources ordinaires de leur malignité. Ils écrivirent des lettres aux trois empereurs pour l'accuser de plusieurs crimes;

A comme d'avoir violé les canons en rentrant dans son siege sans ordonnance de concile; d'avoir excité du tumulte & des seditions à son retour; d'avoir pillé les églises d'Alexandrie; d'y avoir commis des violences & des meurtres; d'avoir détourné le fonds des aumônes que l'empereur Constantin avoit ordonnées pour la subsistance des veuves & des ecclesiastiques dans la Lybie, & en quelques endroits de l'Egypte; & d'avoir fait vendre pour son profit le bled destiné à cet usage dont il avoit la distribution. Ils ne le rendoient coupable de tous ces crimes, que parce qu'ils le trouvoient toujours fortement opposé à leur heresie & à leurs impietez. C'est ce dont les empereurs Constantin & Constant furent tres-persuadez, parce qu'ils ne s'étoient pas laissé aveugler comme leur frere Cons-B tance, qui se laissoit gouverner par des Eunuques, instrumens de la passion d'Eusebe de Nicomedie & des autres Ariens de la cour. Ceux-cy envoyerent des deputez aux deux Empereurs, pour tâcher de soutenir toutes ces calomnies devant eux comme ils avoient fait auprès de Constance, qui parut au moins persuadé au sujet de la malversation pretenduë dans la distribution des bleds & des aumônes. Mais ils travaillerent en vain: car saint Athanase y envoia aussi des ecclesiastiques avec des lettres qui le justifierent, & couvrirent ses ennemis de confusion. Peu de temps après ils deputerent à Rome un prêtre & deux diacres de leur secte, pour acouser saint Athanase devant le pape Jules, & solliciter en faveur de Piste qu'ils avoient ordonné pour être évêque d'Alexandrie en sa C place, mais qui n'en fut jamais en possession, afin qu'il lui écrivît des lettres de communion. S^t Athanase envoya de son côté quelques ecclesiastiques à Rome, qui firent connoître à ce saint Pape, que Piste cet évêque pretendu, étoit un des premiers disciples d'Arius; que lui & l'évêque de Ptolemaïde nommé Second qui l'avoit ordonné, avoient été excommuniez par saint Alexandre son predecesseur, & ensuite par le concile de Nicée. Ces deputez du Saint confondirent de même les Eusebiens sur tous leurs chefs d'accusation, dans une conference publique en presence du pape. Les deputez de ceux-ci n'ayant sçu que répondre, prierent le pape d'assembler un concile, & d'y faire venir saint Athanase & ses accusateurs, declarant qu'ils se reservoient pour lors à y D produire leurs preuves. Jules accepta la proposition, écrivit aux uns & aux autres pour les faire venir à son concile: & il manda saint Athanase en particulier.

Athan. supr. p. 724. 737. Socr. Sozom. &c.

Herm. Fleur.

L'an 339.

Athan. ad solit. p. 815.

Apol. ad Const. p. 675.

Athan. ad solit. p. 819.

XIII. *Il vient à Rome.*

Cependant il s'en tenoit un des évêques des provinces d'Egypte, de Thebaïde & de Libye assemblez à Alexandrie, au nombre de près de cent, pour prendre des mesures contre les pratiques des ennemis d'Athanase leur patriarche. Ils écrivirent une lettre synodale à tous les évêques catholiques du monde, ausquels ils firent un grand détail des calomnies & des violences dont les Eusebiens avoient usé envers Athanase. Ils en envoyerent une copie au pape Jules, avec toutes les pieces qui pouvoient servir à la justification E de nôtre Saint. Quelques-uns prétendent que saint Athanase se mit en chemin bien-tôt après pour se rendre à Rome, où il croyoit trouver ses adversaires, sur la proposition qu'ils avoient faite eux-mêmes d'un concile au pape. Ils disent qu'il y arriva vers le commencement de l'année 340, qu'il y attendit ses accusateurs pendant l'espace de plusieurs mois, & que le pape le somma de nouveau de s'y trouver pour le mois de juin de l'an 341. Mais au lieu de s'y disposer, Eusebe de Nicomedie leur chef, qui s'étoit fait évêque de Constantinople après la déposition de saint Paul depuis près de deux ans, fit assembler contre saint Athanase un grand concile à Antioche, prenant occasion

Ath. apol. 2. p. 720. 723. & ad Afric. p. 940.

L'an 340.

Baron. Herm. Papebroch.

L'an 341.

Concil. coll.

occasion de la dedicace de l'église magnifique dont le A grand Constantin avoit jetté les fondemens dix ans auparavant. L'empereur Constance s'y trouva en personne : & comme il y avoit un grand nombre de prelats catholiques, on y fit beaucoup de canons que l'Eglise a reçus comme de bons reglemens. Mais cette assemblée fut suivie d'un conciliabule, que quelques-uns * n'ont pas fait difficulté de rejetter à l'année suivante, de peur qu'on ne le confondît avec le concile legitime. Quoiqu'il en soit les Eusebiens prirent occasion de persecuter de nouveau saint Athanase sur deux canons * qu'on venoit d'y dresser, & qui ôtoient toute esperance de rétablissement à un évêque deposé, s'il a entrepris de continuer ses fonctions depuis sa deposition, ou s'il s'est adressé au prince seculier. Ils pretendirent qu'Athanase étoit tombé dans B ces deux cas, parce qu'ayant été deposé à Tyr, il avoit porté ses plaintes au grand Constantin, & que depuis il étoit rentré dans l'église d'Alexandrie sans être retabli par un concile. Sur cela ils s'unirent au nombre de quarante, sans la participation des prelats catholiques : & appuyez de la presence de l'Empereur, ils renouvellerent les anciennes & nouvelles calomnies contre lui, le declarerent dûment degradé de son siege, & procederent à l'ordination d'un évêque en sa place. Sur le refus qu'en fit Eusebe, qui fut depuis évêque d'Emese, ils ordonnerent un nommé Gregoire de Cappadoce, qui avoit fait quelques études à Alexandrie, & reçu des marques de la bienveillance de saint Athanase ; mais qui s'étoit perdu C depuis, & avoit même eu part à la calomnie du meurtre d'Arsene.

* Schelstrate de concil. Antioch. Pagi ann. 341.

* le IV & le XII.

Socrat. l. 2. c. 8. 9. Sozom. l. 3. c. 5.

XIV.

S'il fit alors deux voyages à Rome?

Cependant saint Athanase las d'attendre ses accusateurs à Rome, si l'on en croid ceux qui mettent son voïage dès la fin de l'an 339, ou le commencement de l'an 340, retourna, disent-ils, prendre soin de son église d'Alexandrie, sachant que les Eusebiens occupez à Antioche, n'étoient pas en état d'envoyer si-tôt au concile convoqué à Rome. Il semble en effet qu'il étoit au milieu de son peuple à l'instruire & à l'édifier par sa presence les premiers mois de l'année 342, jusqu'à ce que la nouvelle de l'arrivée du faux évêque Gregoire le fit retirer. Il écrivit, dit-on, une lettre circulaire à tous les évêques or- D thodoxes, pour les informer des violences commises à l'intrusion tyrannique de cet homme qui s'étoit emparé de son siege avec le secours de Philagre, homme apostat & décrié par ses crimes, que les Eusebiens avoient fait faire préfet d'Egypte pour la seconde fois dans cette vuë. Ceux qui nient ce premier voiage de nôtre Saint à Rome, & son retour à Alexandrie, prétendent que cette lettre aux orthodoxes ne fut écrite que quatre ans après, & qu'elle ne regarde que l'intrusion de Georges autre usurpateur du siege d'Alexandrie en 356. Ils ajoûtent avec assez de vraisemblance, que saint Athanase ne commença à partir pour son premier & unique voyage de Rome, que lorsqu'il vid Gregoire approcher d'Alexandrie, c'est- E à-dire à la fin de l'an 341 selon les uns, ou au commencement de l'an 342 selon les autres. C'est un fait si obscur qu'avec toute la lumiere que les savans de nôtre siecle ont tâché d'y apporter, nous ne savons pas encore trop surement à quoi nous en tenir, quoi qu'il soit plus naturel de ne supposer qu'un voyage. Ce qu'il y a de certain, c'est que saint Athanase étant arrivé à Rome en 342, y fut tres-bien reçu par toutes les personnes de la premiere qualité, par la tante des Empereurs Eutropie, & sur-tout par le pape Jules, qui depuis rendit graces à Dieu de lui avoir fait connoître un si grand homme. Il ne s'y mêla d'autre chose en attendant la tenuë du concile qu'on avoit differé, que d'assister aux offices divins avec quelques moines

L'an 342.

Fleuri l. 12. n. 19. Baron. Herm. Athan. l. 2. p. 341.

Valesf. not. ad Socr. Pagi crit. Bar. Montfauc. vit. Athan. ann. 341. n. 9. 10. Item an. 342. n. 8. 9. 10.

Athan. apol. 1. p. 677. 678.

qu'il avoit amenez d'Alexandrie, & dont les plus connus étoient Ammone & Isidore. Il commença pour lors à faire connoître dans cette grande ville la profession monastique par ses conversations, où il rapportoit diverses particularitez de la vie de saint Antoine qui vivoit encore, mais dont on n'avoit point encore oüi parler en Occident.

XV.

* Elpide & Philoxéne.

Enfin le pape Jules voiant ses deputez * revenus d'Antioche, avec des lettres d'excuse des Orientaux, pour être dispensez de venir ou d'envoïer à Rome, ce qui étoit un effet des pratiques des Eusebiens, qui venoient de perdre Eusebe leur chef, ne crut pas devoir differer davantage après une si longue patience. Il fit l'ouverture du concile, où la cause de saint Athanase fut examinée de nouveau, & lui pleinement justifié. On y fit aussi justice à Marcel d'Ancyre, à Asclepas de Gaze, & à saint Paul de Constantinople, qui aiant été rétabli à la mort d'Eusebe usurpateur de son siege, avoit été chassé de nouveau par l'empereur Constance. Le pape Jules écrivit ensuite aux Orientaux une longue lettre, que l'on peut regarder comme le triomphe de l'innocence de saint Athanase. Mais voiant que la malice des heretiques arrêtoit l'effet qu'elle devoit produire, il s'adressa à l'empereur Constant, pour lui faire connoitre l'injustice que l'on faisoit à saint Athanase & à saint Paul de Constantinople. Ce prince en fut touché, & pria l'Empereur son frere de lui envoier trois évêques pour lui rendre compte de la déposition de ces deux Prelats. Constance lui en envoya quatre qui le vinrent trouver dans les Gaules comme deputez du concile d'Antioche. S. Maximin de Tréves leur refusa sa communion, & eux ne voulurent point accepter de conference avec saint Athanase. Constant les reconnut bien-tôt pour avocats d'une fort méchante cause, & se crud obligé de les renvoier. Cependant saint Athanase se tint à Rome, gémissant de voir son troupeau toujours à la discretion d'un loup, qui n'avoit pris la forme de pasteur, que pour le perdre plus impunément & avec plus d'autorité. L'empereur Constant se trouvant à Milan en 345, y avoit fait assembler les évêques : il y manda aussi saint Athanase, qui s'y rendit sans savoir que c'étoit pour lui communiquer le dessein d'un concile universel. Il en avoit déja fait la demande à Constance son frere, comme d'un remede necessaire pour arrêter les maux que les heretiques faisoient à l'Eglise, & d'un moyen propre pour rétablir nôtre Saint sur son siege ; à quoi cet Empereur ne vouloit point entendre, quoi qu'il l'en eût souvent sollicité par ses lettres. De Milan nôtre Saint passa dans les Gaules, pour conferer avec les évêques catholiques sur le même sujet.

Socr. l. 2. c. 18. Sozom. l. 3. c. 10.

L'an 343.

345.

346.

XVI.

Amm. Marc.

L'an 347.

Constance qui selon le témoignage même d'un auteur payen aimoit les assemblées de religion, ne rejetta point la proposition de l'Empereur son frere ; mais la guerre des Perses l'empêcha d'en executer le projet avant l'année 347. Le concile se tint à Sardique metropole des Daces entre la Thrace & l'Illyrie, où se terminoient les états des deux empereurs, & où l'Orient se separoit d'avec l'Occident. Il s'y trouva un grand nombre d'évêques de l'un & l'autre empire. Les orientaux dont la plûpart étoient Eusebiens ou Ariens fort surpris d'y voir saint Athanase, Marcel d'Ancyre & Asclepas, demanderent qu'ils n'y parussent que comme coupables ou supplians, & hors de la communion : & ne l'aiant pu obtenir, ils prirent ce prétexte pour se retirer, voiant qu'ils n'y étoient pas les plus forts, & qu'ils étoient destituez de soldats & de forces seculieres leur ressource ordinaire. Ceux qui resterent revirent tout de nouveau la cause de saint Athanase, & celle des autres évêques condamnez par les Ariens ; ils prononcerent d'une voix

voix commune la sentence de leur absolution, & A les rétablirent dans leurs Eglises. Les Eusebiens qui étoient sortis de Sardique, s'arrêterent à Philippopoli en Thrace, où ils tinrent un conciliabule, à qui ils eurent la malice de donner le nom de concile de Sardique, pour tâcher d'obscurcir le veritable. Ils écrivirent contre saint Athanase & les autres Prelats qu'ils avoient chassez, & contre le pape Jules & Osius de Cordouë qui avoient reçu nôtre Saint dans leur communion, & les excommunierent pour ce sujet. Ces heretiques armez de l'autorité de l'empereur Constance, exercerent ensuite diverses violences contre tous ceux qu'ils croioient attachez au parti de saint Athanase. Quelques-uns y perdirent la vie, d'autres furent battus & jettez dans les prisons, plusieurs chassez de leur païs & releguez. Ils obtinrent des B ordres pour faire garder les ports de mer & les entrées des villes, de peur que saint Athanase ne se servît de la permission que lui donnoit le concile de retourner à son Eglise. Ils firent même écrire aux magistrats d'Alexandrie, que si Athanase, ou aucun des prêtres de son parti étoient trouvez dans la ville ou son territoire, il seroit permis de leur faire couper la tête. Pouvoir qui s'accommodoit parfaitement au genie du faux évêque Gregoire, qui continuoit de ravager l'église de nôtre Saint, & d'exercer ses cruautez & ses sacrileges contre les clercs, les moines, les vierges sacrées, & les fideles de son peuple qui lui demeuroient inviolablement attachez. C

Sozom. l. 3. c. 11. Tom. 2. concil.

Athan. ad solit. p. 810. Sozom. l. 4. c. 2.

XVII. La conduite des Orientaux fit juger à saint Athanase qu'il n'y auroit point de sureté pour lui à retourner à son Eglise sans l'autorité de l'empereur Constance qui étoit le maître de l'Egypte, & qui étoit toujours aveuglement devoué à la passion de ses ennemis. C'est ce qui le fit retirer à Naisse ville de la Dace mediterranée, où l'on disoit qu'étoit né le grand Constantin. Il y demeura jusqu'à ce qu'il reçut ordre de l'empereur Constant de le venir trouver à Aquilée, où il attendit tranquillement les dispositions de la providence divine. Ce Prince écrivit à Constance, son frere pour le presser de ne point differer plus long-temps de rendre Athanase à son troupeau. Il y emploia des termes si pleins de zele, qu'il le menaça d'aller lui-même à Alexandrie avec une armée rétablir le Saint sur son siege, chasser & punir ses ennemis comme ils le meritoient, s'il ne lui accordoit une D demande si équitable après la décision du concile de Sardique. Constance étoit à Antioche lors qu'il reçut une lettre si forte de son frere, & ne sçachant à quoi se resoudre, il assembla ses évêques pour leur proposer l'affaire. Ils furent d'avis comme lui de remettre Athanase & les autres évêques exilez en possession de leurs Eglises, plutôt que de s'engager à une guerre civile. De sorte que dés lors Constance promit publiquement d'executer tout ce que son frere souhaitoit de lui: facilité qui venoit peutêtre moins de ses bonnes intentions, que de l'embarras où le mettoit la guerre des Perses, contre lesquels il perdit peu de jours après la fameuse bataille de Singares en Mesopotamie où il étoit en personne. Ce qui re- E tenoit en partie la resolution que ce Prince avoit prise de rétablir Athanase, étoit la difficulté de savoir que faire de Gregoire à qui il avoit donné sa protection jusques-là. Mais Dieu leva cet obstacle par la mort de cet usurpateur, qui fut tué vers le mois de février de l'an 349. Constance écrivit alors à saint Athanase une lettre fort obligeante, où il témoignoit être fort sensible aux maux qu'il avoit soufferts éloigné de sa patrie, & le pressoit de venir incessamment pour remonter sur son siege. L'impatience le porta à lui recrire par trois fois, & à lui faire écrire par six de ses comtes ou seigneurs de sa

Socr. l. 2. Sozom. l. 3. Philost. l. 3. Theodor. l. 2.

L'an 348.

Herm. l. 6. c. 3.

Athan. apol. 2. p. 769. 770. & ad solit. p. 81.

L'an 349.

cour, à qui il s'imaginoit que saint Athanase auroit plus de creance. C'est ce que firent ceux-cy en termes également respectueux & pressans: ils l'assuroient que l'empereur l'attendoit depuis un an entier, & qu'il n'avoit jamais voulu permettre que l'on ordonnât un évêque à Alexandrie en la place de Gregoire.

Herm. c. 114 l. 6.

XVIII. Saint Athanase ne pouvant resister à tant d'instances, resolut d'aller trouver Constance en Orient, & remettant l'évenement de l'affaire à Dieu il partit d'Aquilée, alla d'abord dans les Gaules voir l'empereur Constant qui l'avoit mandé, passa ensuite par Rome pour dire adieu à l'église & à l'évêque de cette ville, dont il avoit reçu tant de marques de bienveillance. Comme chacun y avoit pris beaucoup de part à ses disgraces, la joye qu'on eut de son rétablissement y fut universelle. Le pape Jules benissant le succès de sa cause qu'il ne distinguoit point de celle de Jesus-Christ, voulut en écrire au clergé & au peuple d'Alexandrie des lettres de congratulation. Lorsque le Saint fut arrivé à Antioche, il fut tres-bien reçu de l'empereur Constance, qui le renvoya avec honneur à Alexandrie, & écrivit à tous les Officiers des lieux de sa route pour faciliter son retour. Il ordonna en même temps que tout ce qui avoit été fait contre lui & contre ceux de sa communion, seroit cassé & ôté de tous les greffes publics. La complaisance ne fit rien relâcher à saint Athanase de sa vigueur ordinaire pendant tout son sejour d'Antioche. Il évita la communion de Leonce évêque Arien, ne se trouvant qu'aux assemblées que tenoient dans les maisons particulieres les catholiques de la ville appellez Eustathiens, du nom de leur évêque saint Eustathe mort dans son exil depuis quelques années. Cette conduite fit juger aux Eusebiens qui étoient à la cour de Constance, ce que l'on devoit attendre de lui dans son église d'Alexandrie. La crainte qu'ils eurent de sa fermeté, leur fit faire de nouveaux efforts pour essayer de traverser son rétablissement. Afin d'y réussir sans qu'il parût qu'ils tendoient à cette fin, ils representerent à l'empereur qu'il étoit raisonnable que ceux d'Alexandrie qui ne vouloient pas communiquer avec Athanase, eussent une église à part pour s'assembler, & le prierent d'en faire la proposition au Saint. Ce Prince s'en chargea volontiers, & pria S^t Athanase de lui accorder de bonne grace ce qu'il lui demandoit, en échange de la bonne volonté qu'il avoit pour lui, & du plaisir qu'il faisoit à la ville d'Alexandrie en l'y renvoiant. « La grace que je vous « demande, lui dit-il, est que comme vous avez plu- « sieurs églises qui dépendent de vous dans Alexandrie, « vous vouliez bien en laisser une à ceux qui ne sont « pas de vôtre communion. Athanase lui répondit; il est « juste, Seigneur, de vous obeïr: mais comme il y « a aussi dans cette ville d'Antioche des gens qui fuient « la communion de ceux qui ne sont pas dans nos sen- « timens, je demande pour eux la même grace, « qu'ils aient une église où ils puissent s'assembler en « toute liberté. Socrate ajoute à ce que dit ici Sozomene, que le Saint demanda la même chose pour toutes les villes où les Ariens étoient les maîtres. L'Empereur trouva la proposition fort juste, & il paroissoit tout disposé à la faire executer. Mais les Ariens qu'il consulta sur cela ne furent point d'avis de l'accepter, aimant mieux se passer d'église à Alexandrie, que d'en donner une aux catholiques dans Antioche. Nôtre doctrine, disoient-ils, ne fera « point grand progrès dans Alexandrie tant qu'Atha- « nase y sera: au lieu que si l'on accorde aux Eusta- « thiens la liberté de s'assembler à Antioche, ils tire- « ront avantage de leur grand nombre, & se trouve- « ront bien-tôt en état de faire de nouvelles entre- « prises.

Athan. apol. 2. p. 676. Apol. 2. p. 770. ad solit. p. 819.

Socr. l. 2. Sozom. l. 3. Theod. l. 2.

Saint

XIX. Saint Athanase aiant sçu par ce trait de sagesse éluder les artifices des Ariens, & se défendre adroitement des sollicitations de l'empereur, partit avec diverses lettres de recommandation que ce Prince lui donna, sur-tout pour ceux d'Alexandrie, ausquels il marquoit qu'il leur envoioit le patron de leur païs & le protecteur de leur église. Il tâcha de rétablir la foy catholique dans tous les lieux où il passa. Aiant traversé toute la Syrie pour entrer en Palestine, il fut reçu avec beaucoup d'honneur par saint Maxime évêque de Jerusalem, & assista au concile qu'il tenoit dans sa ville. Les prelats de cette assemblée non contens de recevoir en leur communion un si grand homme, en écrivirent une lettre synodale d'actions de graces & de réjouissance à l'église d'Alexandrie, & aux évêques de l'Egypte & de la Libye. On ne peut exprimer la joie qu'eut son peuple de le revoir, celle des évêques de l'Egypte & des deux Libyes ne fut pas moins grande : Ils remercioient Dieu publiquement de se voir par sa presence délivrez de la tyrannie des heretiques. Celle des peuples de la campagne & des provinces voisines qui accouroient en foule à Alexandrie, fit aussi beaucoup d'éclat. On la voioit peinte sur leurs visages : & elle se mêloit dans tous leurs discours. Chacun montroit l'effusion de son cœur par des marques exterieures & sensibles, par des festins publics & par des fêtes solemnelles. La consolation qu'en eut saint Athanase, se vid comblée par l'accroissement de la veritable religion, & de la pieté chrêtienne, qui fut le principal fruit de son heureux retour. Les peuples se sentant bruler sous ses yeux d'un zele nouveau pour la défense de la foy, s'animoient reciproquement à la vertu & au service de Dieu dans les frequentes assemblées qu'ils tenoient. Plusieurs filles qui auparavant se destinoient au mariage, consacrerent leur virginité à Dieu : beaucoup de jeunes hommes embrasserent la vie monastique. Les parens y excitoient leurs enfans loin de les en détourner : les personnes mariées se portoient à vaquer à l'oraison, suivant le conseil de l'Apôtre. La charité des peuples étoit occupée de la subsistance des pauvres, du soin des orfelins, des veuves & des malades : en un mot l'émulation étoit si grande dans Alexandrie, que chaque maison sembloit être une église, où l'on ne voioit que les exercices de la priere & la pratique des vertus. Ce ne furent pas les seules marques de la benediction que Dieu donnoit au rétablissement de saint Athanase : non seulement tous les évêques de l'Egypte & de la Lybie, mais la plûpart même de ceux de l'Orient, du Nord & de l'Occident marquoient leurs empressemens pour avoir part à sa communion. Plusieurs se retractoient volontairement de ce qu'ils avoient fait contre lui : plusieurs de ses ennemis se reconcilioient avec lui sincerement, sans en excepter même Ursace & Valens, qui lui écrivirent d'Aquilée pour protester qu'ils vouloient être unis de sentimens & de prieres avec lui.

Ath. apol. 2. p. 772.

Id. ad solit. p. 825. Socr. l. 2. Theod. l. 2.

Herm. l. 4. c. 15. 16. Fleur. l. 12. n. 33. 34.

XX. Le repos que procuroit à saint Athanase la joie publique où toute l'Eglise étoit de son rétablissement ne fut pas une oisiveté. L'application aux soins de son diocese où il reparoit les maux que ses ennemis avoient faits à son église étoit continuelle, mais ses travaux n'y étoient pas bornez. Comme il portoit toute l'Eglise dans son cœur, il en soutenoit les interêts avec une vigilance & un zele infatigable. Occupé uniquement de ce qu'il devoit à Dieu, il ne craignit point de continuer la guerre sainte contre les ennemis de la divinité de son fils, & les autres heretiques. Il ne crut pas devoir écouter les suggestions de la prudence humaine & politique qui sembloit le porter à ménager l'esprit de Constance, & à ne pas irriter de nouveau les Ariens. Il ne cessoit d'animer tout le monde contre eux : il déposoit ceux qu'il voioit obstinément attachez à leur erreur, ou qui refusoient de recevoir le concile de Nicée avec le dogme de la consubstantialité ; & il mettoit des ministres catholiques à leur place. D'où vint ensuite le prétexte de renouveller sa persecution, lors qu'on voulut lui faire un crime d'en avoir usé de la sorte dans les lieux qui n'étoient pas de sa jurisdiction par où il avoit passé pour revenir d'Antioche à Alexandrie. Il tint dans sa ville un concile d'évêques, qui confirmerent ce que les conciles de Sardique & de Jerusalem avoient fait en sa faveur. Les chefs des Ariens voiant diminuer leur parti de jour en jour par les soins de saint Athanase, & par les lettres qu'ils écrivoit de tous côtez, n'avoient osé remuer tant qu'avoit vêcu l'empereur Constant son protecteur. Après la mort de ce Prince qui fut tué l'an 350 dans la revolte du tyran Magnence, ils crurent qu'il leur seroit d'autant plus aisé de r'animer l'esprit de Constance contre ce Saint, qu'il n'avoit plus de ménagement à garder de ce côté-là. Ils lui representerent ce qu'ils lui avoient predit, que le rappel d'Athanase étoit le bannissement de leur doctrine & le triomphe du parti opposé à celui de sa majesté ; qu'il entraînoit tout le monde dans sa communion ; & que bien-tôt la leur seroit détruite. A ces remontrances ils joignirent d'autres considerations encore plus pressantes pour Constance qu'ils cherchoient à toucher par des raisons d'état. « C'est Athanase, lui « dirent-ils, qui vous a fait des affaires auprès de « Constant vôtre frere, qui vous a mis mal dans son « esprit toutes les deux fois qu'il l'a vû, & qui a pensé « vous jetter dans une guerre civile. Il a fait depuis son « retour diverses entreprises sans vôtre participation : « en un mot il a été du parti de Magnence vôtre ennemi, & lui a écrit une lettre dont nous gardons la copie. Ce dernier point fit une forte impression sur l'esprit de Constance, qui avoit d'ailleurs écrit à nôtre Saint aussi-tôt après la mort de son frere, pour l'assurer toujours de sa protection. Mais se souvenant d'avoir remarqué que la plûpart des évêques qu'il avoit vûs durant sa marche contre ce tyran, étoient de la communion d'Athanase, il crut ce que lui disoient ses ennemis, changea entierement de disposition à son égard, & oublia toutes les belles promesses qu'il lui avoit faites.

L'an 350.

Socr. l. 2. c. 10. Sozom. l. 3. c. 24.

L'an 351.

352. Athan. ad solit. p 837. & apol. 1. p. 677.

XXI. Il se laissa entraîner de nouveau à la passion des Ariens, qui s'étant assurez de son autorité, entreprirent de faire condamner saint Athanase en Occident, dont ce Prince étoit devenu le maître par la mort de son frere & par celle des tyrans, & de le chasser encore de son église. Ils crurent que la mort du pape Jules son principal appui leur en fournissoit une occasion favorable. Libére qui lui succeda le XXII de may l'an 352 après six ou sept semaines de vacance, fut prévenu par leurs importunitez, afin de l'empêcher de lui donner sa communion. Mais ils ne jouirent pas long-temps de la prévention de ce pape, qui reconnut leur mauvaise volonté dans son concile de Rome, par la lecture de la lettre que les évêques d'Egypte lui avoient écrite pour le détromper. Libére deputa Vincent de Capoue à l'empereur, pour demander un concile à Aquilée où l'on pût réunir les Orientaux avec saint Athanase. Ce Prince le fit assembler à Arles, où il étoit venu après la défaite du tyran Magnence. Les Ariens qui venoient d'obtenir de lui un édit pour condamner au bannissement tous ceux qui ne renonceroient pas à la communion de S[t] Athanase, demanderent la confirmation de cet édit dans le concile. Ils porterent la chose si loin par leurs cris & leurs violences,

L'an 353.

Sulp. Sev. hist. l. 2.

lences, que Vincent de Capoue l'un des deux legats du pape Libére consentit à la condamnation de saint Athanase avec lequel il avoit défendu la verité vingt-huit ans auparavant au concile de Nicée. Sa chute en entraîna beaucoup d'autres. Saint Paulin évêque de Tréves, successeur de saint Maximin eut plus de fermeté, & sa résistance lui valut le bannissement.

Ath. apol. 1. p. 680.

Les Ariens qui vouloient arracher par addresse saint Athanase de sa ville d'Alexandrie, firent entendre à l'Empereur qu'il souhaitoit de venir en cour. Constance lui envoia aussi-tôt un officier nommé Montan, avec une lettre qui lui permettoit de venir, donnant ordre qu'il fût défraié dans tout le voiage. Saint Athanase qui n'avoit pas seulement songé à demander une telle permission, fut surpris de cette malice de ses ennemis, & reconnut aussi-tôt le piege qu'on lui tendoit pour le separer de son troupeau.

Sozom. l. 4. c. 9.

C'est pourquoi considerant que la lettre de l'Empereur portoit non pas un ordre, mais seulement une permission de venir, il prit le parti de demeurer dans son église, toûjours prêt à partir neanmoins au premier commandement. Il fut ensuite plus de deux ans sans entendre parler de rien, quoi qu'il eût dès auparavant envoié pour se défendre contre ses ennemis auprès de l'Empereur des deputez dont le principal étoit saint Serapion évêque de Thmuïs. Ce fut dans cet espace de temps qu'il composa sa grande apologie que l'on compte ordinairement pour la seconde. Il y fait d'abord l'histoire de sa justification depuis le concile d'Alexandrie de l'an 334, jusqu'à la retractation d'Ursace & Valens qui étoient entrez dans sa communion l'an 349, & qui l'abandonnerent en 353, se réunissant aux Orientaux pour le persecuter de nouveau & défendre l'heresie Arienne. Il y fait voir ensuite l'équité de tout ce qui s'étoit fait en sa faveur & pour la défense de la foy de Nicée, l'injustice de toutes les procedures de ses ennemis & de leurs calomnies, donnant un recueil des pieces qui servoient à sa défense.

L'an 354. D'autres veulent qu'il n'ait composé cette apologie qu'en 359.

XXII.

Sulp. Sev. l. 2.

L'an 355.

Prom. Cailley. Lucif. opuscul pro Athan. item de non parcend. Herm. l. 7. c. 2. 3. Fleur. l. 13. c. 17. 18.

Tandis que saint Athanase composoit ainsi son apologie, ses ennemis travailloient avec un grand empressement à lui faire faire le procès. L'empereur Constance qui leur étoit tout dévoué, fit assembler à Milan où il se trouvoit en 355, le concile que le pape Libére & les Orientaux sollicitoient, le premier pour remettre la paix dans l'Eglise, les autres pour faire souscrire les Occidentaux à la condamnation de saint Athanase. Ceux qui signalerent leur fermeté dans cette assemblée furent saint Eusebe de Verceil, saint Denys de Milan, & Lucifer de Cagliari en Sardaigne chef des legats du pape Libére. L'Empereur qui prétendoit avoir reçu en songe une revelation de Dieu, que l'explication de la foy qu'il proposoit étoit la veritable, quoique ce fût le pur Arianisme, pressa en particulier ces trois prelats catholiques de souscrire à la condamnation d'Athanase. Ils lui representerent que les plus envenimez de ses ennemis même tels qu'étoient Ursace & Valens, avoient publiquement reconnu & hautement attesté son innocence. L'Empereur se levant brusquement à ces paroles, dit : « C'est moi qui suis l'accusateur d'Athanase ; croiez sur ma parole ce que l'on vous dit contre lui. » Est-il possible, répondirent les genereux prelats à l'empereur, « que vous vouliez être l'accusateur d'un homme qui n'est pas ici pour vous répondre ? Certes quand vous l'accuseriez, on ne pourroit pas le juger en son absence. Il n'est pas ici question d'une affaire purement civile ou temporelle pour nous obliger à deferer à vôtre majesté, dont la puissance n'est que seculiere : il s'agit de juger un Evêque. Hé comment pouvez-vous accuser Athanase, étant trop éloigné de lui pour pouvoir être témoin ou savoir le fait par vous-même ? Si vous n'avez à dire contre lui que ce que vous avez appris de ses ennemis, n'est-il pas juste que vous entendiez aussi ce qu'il a à dire de son côté. » L'Empereur offensé de la liberté de cette remontrance, les pressa plus vivement qu'auparavant de signer la condamnation de saint Athanase : & les voiant inébranlables dans leur refus, il les relegua tous trois avec tous ceux qui suivirent leur exemple. Le pape Libére ne fut pas épargné, ni le fameux évêque de Cordouë Osius, qui soutinrent pour lors devant l'empereur avec beaucoup de vigueur la cause de saint Athanase, qui n'étoit point differente de celle de la verité orthodoxe. Le pape fut banni à Berée en Thrace, & l'évêque de Cordouë retenu prisonnier à Sirmich en Pannonie pendant un an entier sans respecter son âge centenaire.

Athan. ad solit. p. 861. 862.

S. Eusebe avoit adroitement retiré la souscription de saint Denys.

XXIII.

Les Ariens ayant fait au concile de Milan tout ce qu'ils avoient voulu, ne crurent pas devoir laisser plus long-temps en repos saint Athanase, pour l'amour duquel ils persecutoient les évêques catholiques de l'occident. La fin de ce concile fut le commencement de la persecution la plus violente qu'on lui eût encore faite. L'empereur manda d'abord au prefet d'Egypte Maxime d'ôter à Athanase le bled que Constantin son pere avoit accordé aux églises, & de le donner aux Ariens ; & en même temps de permettre à qui le voudroit d'insulter à cet évêque, & de maltraitter ceux de sa communion. Quelques mois après deux secretaires de l'empereur, Diogene & Hilaire, vinrent avec des Palatins, c'est-à-dire des officiers & soldats de la maison du prince portant des lettres au commandant de l'armée en Egypte, qu'on appelloit alors duc, qu'il eût à contraindre tout le monde de communiquer avec les Ariens. Diogène voulut obliger saint Athanase à sortir d'Alexandrie, mais ayant trouvé le peuple prêt à prendre les armes pour la défense de son évêque, il se retira lui-même sans rien faire. On fit venir ensuite de l'Egypte & de la Lybie des legions conduites par le duc ou le commandant Syrien qui releva le cœur aux Ariens que la crainte du peuple catholique avoit retenus jusques-là. Saint Athanase pressé par Syrien d'aller à la cour de l'empereur, n'en voulut rien faire sans un ordre du prince par écrit. Le peril manifeste où il exposoit son Eglise, s'il l'abandonnoit à la discretion des heretiques, étoit principalement ce qui le rendoit si ferme dans la resolution de n'en point sortir. Le peuple ne laissa pas de continuer ses assemblées sous son évêque, & saint Athanase écrivit une lettre circulaire à tous les évêques d'Egypte & de Libye pour les exciter à resister fortement à toutes les entreprises des Ariens, & à maintenir la foy de Nicée. Syrien avoit donné parole aux magistrats & au peuple d'Alexandrie, qu'il ne troubleroit point les assemblées ecclesiastiques jusqu'à ce qu'on eût deputé à l'empereur, & reçu de lui des ordres nouveaux. Mais les Ariens ne lui donnerent point le temps d'attendre. Trois semaines après, oubliant son serment, il vint durant la nuit avec ses troupes, ayant pour guides les Ariens, fondre sur l'église de saint Theonas, où le peuple assemblé passoit en prieres la veille d'une fête qui arrivoit le lendemain. Ses soldats au nombre de plus de cinq mille hommes, les uns l'épée à la main, les autres armez d'arcs & de massuës, investirent l'église afin que personne ne pût échapper. Ayant rompu les portes par ordre du commandant, ils tuerent beaucoup de personnes à coups de fléches. Plusieurs furent écrasez ou foulez aux pieds à cause de la multitude & de la confusion causée par les efforts que les soldats faisoient pour entrer. Quelques vierges y moururent ; d'autres furent dépoüillées toutes nuës,

Athan. ad solit. p. 813. Sozom. l. 4. c. 9.

L'an 356. janvier.

Apol. 1. p. 689. 690. & profess. pop. Alex p. 867.

La nuit d'entre le 8. & le 9. février du jeudy au vendredy.

Ath. de fuga p. 716. 717.

ce qui leur faisoit plus de peine que la mort même.

XXIV. Saint Athanase demeura sur son siege durant tout ce desordre, faisant lire un pseaume, & exhorta son peuple à se retirer chacun chez soi, protestant qu'il ne vouloit abandonner personne, & qu'il ne sortiroit que le dernier. Quelque instance qu'on lui fist de se retirer pour se garantir, car c'étoit lui principalement que les soldats tâchoient de saisir, il voulut demeurer exposé au peril, & disposé à donner sa vie pour la conservation de son troupeau. Dans ces contestations les moines & les clercs qui restoient, l'entrainerent avec eux en sortant. Il passa sans être apperçu des soldats qui environnoient le chœur pour le prendre : mais il fut si rudement poussé dans la foule qu'il pensa être mis en pieces. Il tomba en foiblesse entre les mains de ceux qui le portoient ; ce qui fit croire aux soldats qui gardoient les avenuës que c'étoit un mort qu'on enlevoit. Les violences & les sacrileges continuerent encore après que le Saint eut été sauvé : & il se tint caché dans la ville jusqu'à ce qu'on eût appris que l'empereur Constance au lieu de faire punir les auteurs de tant de desordres, avoit écrit pour le faire poursuivre & l'arrêter. Le porteur de cet ordre fut le comte Heracle, homme sans foy & sans honneur, envoyé de l'empereur pour ôter toutes les églises à ceux de la communion d'Athanase, & pour mettre un autre évêque en sa place. Ce comte accompagné du prefet d'Egypte Cataphrone, qui avoit nouvellement succedé à Maxime, & du tresorier general Faustin, vint avec une bande de jeunes débauchez & d'idolâtres à la grande église, appellée la Cesarée, bâtie depuis quatre ans par saint Athanase, & les excita à y assommer les fidelles qui y étoient assemblez. L'office étoit fini quand ils arriverent, & il ne restoit plus que des femmes & des vierges qui étoient restées après la priere. Ils y commirent les excès les plus horribles que l'impieté & la passion purent leur suggerer, joignant aux autres crimes les abominations de l'idolâtrie, ausquelles les Ariens participoient comme au reste des violences qui s'exerçoient contre les catholiques.

XXV. Peu de temps après on vid entrer dans Alexandrie cet évêque prétendu qu'on devoit substituer à saint Athanase. Il s'appelloit Georges, il étoit fils d'un foullon de Cappadoce, plus scelerat encore que n'avoit été l'autre usurpateur Gregoire venu du même païs. Grossier, vicieux, sans aucun sentiment d'honneur ni de religion, malfaisant, avare, cruel, brouillon, qui n'avoit des livres* que pour l'ostentation. Il avoit été ordonné à Antioche par quelques évêques Ariens, & choisi pour remplir le siége d'Alexandrie. Il y entra durant le carême de cette année, & commença ses violences à la fête de pâques. Saint Athanase ne trouvant plus de sureté où il s'étoit caché, c'étoit chez une vierge tres-vertueuse qui avoit eu grand soin de lui, sortit secretement de la ville, & véquit inconnu au public dans des retraites reculées & dans les deserts où il passa six années à prier & à faire divers écrits, tant pour sa justification que pour la défense de la verité. Le peuple catholique se vid obligé d'abandonner les églises de la ville & de s'assembler le jour de pâques & les dimanches suivans dans un lieu desert près du cémetiere. Mais cette retraite ne le mit pas à couvert de la fureur de Georges qui y fit aller trois ou quatre mille hommes armez sous la conduite du duc Sebastien de la secte des Manichéens, & beaucoup pire que Syrien son predecesseur. On fit souffrir divers supplices aux catholiques sans épargner les vierges les plus foibles, pour les obliger à suivre la foy d'Arius. On refusa même la sepulture à ceux qui moururent en cette occasion ; & on aima mieux donner leurs corps aux chiens que de les rendre à ceux qui les redemandoient. Sous pretexte de chercher saint Athanase on scella plusieurs maisons ; on en pilla un grand nombre comme on avoit fait la plûpart des églises avant qu'elles eussent été entierement abandonnées aux Ariens. On ouvrit même les tombeaux pour les violer. Les laïques les moins maltraitez en furent quittes pour la perte de leurs biens ; les prêtres & les diacres qui servoient dans l'église d'Alexandrie furent chassez par les ordres de Sebastien. Georges l'usurpateur du siege épiscopal fit étendre la persecution par toute l'Egypte & dans la Libye ; quatre-vingts-dix évêques furent tourmentez ; plus de trente chassez de leurs églises, & seize bannis pour n'avoir pas voulu se détacher du parti de saint Athanase. Les horribles débauches de Georges ne le rendirent pas moins odieux aux Alexandrins que ses cruautez, & il devint également insupportable aux payens & aux fidelles. Le peuple irrité l'attaqua un jour dans l'église, & pensa le tuer ; il fut obligé de se sauver près de l'empereur, & durant sa fuite ceux qui soutenoient saint Athanase, c'est-à-dire les catholiques, rentrerent dans les églises. Ils en furent neanmoins bientôt chassez par le commandant des troupes & par le secretaire que l'empereur envoya pour rétablir Georges, & châtier les Alexandrins.

Amm. Marc. l. 22. Ath. de fugâ, & ad Solitar.

L'an 356.

Pallad. Lausiac. c. 136.

le 2. de juin.

Sozom. l. 4 c. 10.

XXVI. Saint Athanase à la nouvelle de tant de desordres fut tenté de sortir de sa retraite, tant par la vue de sa propre innocence que par le souvenir des promesses que l'empereur lui avoit si souvent réïterées de sa protection, & d'aller trouver ce prince pour le prier de remedier à tant de maux que faisoient ceux qui abusoient de son nom & de son autorité. Mais on lui fit voir deux lettres terribles de cet empereur qui le désabuserent & le retinrent : & il se convainquit par ses yeux qu'il étoit ruiné sans ressource dans son esprit. L'opposition de ces lettres pleines d'injures, de calomnies & de menaces à celles que le même Constance avoit données auparavant en faveur de saint Athanase au temps de son rétablissement, fait juger qu'il n'avoit écrit ni les unes ni les autres ; & qu'elles étoient composées par des secretaires suivant les interêts de ceux qui les sollicitoient, comme on sait que cela se fait ordinairement. Nôtre Saint voyant, pour ainsi dire, toutes les forces de l'empire employées contre lui, sentit bien que sa vie à laquelle on attentoit de tous les côtez, ne trouveroit de sureté que dans l'obscurité de son desert. Il y rentra donc, se reservant pour un temps plus favorable, & profita du repos de sa retraite pour travailler à la défense de la foy, à la ruine de l'heresie & à sa propre édification en visitant ces hommes admirables qui servoient uniquement à Dieu dans les solitudes, sans prendre part à tout ce qui se passoit dans le monde. Il n'eut point la consolation d'y voir le grand saint Antoine qui étoit mort dès le commencement de cette année, mais il reçut comme un precieux ornement le mechant habit que ce Saint lui avoit legué, & fit gloire de le porter comme pour se revêtir de son esprit. C'est au loisir de cette retraite que nous devons une grande partie de ses écrits, entr'autres son apologie à l'empereur Constance où il se justifie admirablement de tout ce dont ses ennemis l'avoient chargé ; & des discours de consolation pour les vierges que les Ariens persecutoient, même au delà de la mort en leur refusant la sepulture.

Theodoret. l. 2. c. 11.

Fleur. l. 13 c. 35.

XXVII. L'an 357. Ce fut l'année suivante qu'arriva la triste chute du pape Libere précedée de celle du grand Osius vieillard de cent ans qui eurent l'un & l'autre la foiblesse de

* Georges avoit une bibliotheque bien fournie de livres de toutes sortes de sciences. *Julian. ep. 9. & 36.* Cependant on veut qu'il n'ait eu aucune teinture des lettres. *Athanas. &c.*

de signer le formulaire de Sirmich dont nous avons A parlé ailleurs. Il y eut cette difference qu'Osius cet ancien confesseur de Jesus-Christ, ce pere des conciles de l'église catholique en succombant ne souscrivit jamais à la condamnation de saint Athanase : au lieu que le pape Libere declara lâchement qu'il renonçoit à la communion de ce Saint pour embrasser celle des Ariens, & qu'il consentoit à la condamnation qu'ils en avoient faite, esperant qu'ils travailleroient auprès de l'empereur pour le faire retourner à Rome sur son siege. Il embrassa sincerement leur doctrine qu'il appelloit *la foy veritable & catholique*, protestant qu'il étoit d'accord avec eux en toutes choses. C'est ainsi que ce pape qui avoit craint jusques-là, comme il le disoit, d'être estimé prévaricateur s'il ne soutenoit B saint Athanase après que Jules son predecesseur l'avoit reçu, l'abandonna en un temps auquel sa cause étoit inseparable de celle de la foy orthodoxe. Saint Athanase cependant composa une nouvelle apologie de sa fuite, c'est-à-dire de sa retraite contre les calomnies des Ariens qui l'accusoient de lâcheté, & il justifia sa conduite par l'autorité de l'écriture, & par l'exemple des prophetes, des apôtres & de Jesus-Christ même. Il écrivit vers le même temps la longue lettre aux solitaires. C'étoit un juste traité dont la premiere partie qui étoit dogmatique est perdue, l'autre qui est historique nous est restée presque entiere, & c'est une suite des persecutions qu'il avoit souffertes. On void qu'il n'y épargnoit plus l'empereur Constance qu'il avoit beaucoup ménagé jusques-là. Ce fut dans ce temps là que ce prince envoya des troupes de soldats sous la conduite du commandant Artéme par les deserts & les monasteres d'Egypte & de Thebaïde pour le chercher.

Ath. ad solit. p. 841. Item de fuga. p. 704. — *Lib. epist. 7. 9. 10. in coll. concil.* — *Ep. 7.* — *Ibid.* — *De fuga &c.*

L'an 358. *Vit. Pachom. ap. Boll. 14. mai.*

XXVIII.

Ce qui se passa l'année suivante aux conciles d'orient à Seleucie & d'occident à Riminy qui selon les vues de leur convocation devoient ne faire qu'une assemblée generale & oecumenique de l'Eglise, donna lieu à saint Athanase de faire son traité des synodes auquel un autre ou lui-même ajouta une continuation pour augmenter la suite des variations qu'il montroit dans toute la conduite des Ariens. Quelque temps après il eut avis d'une heresie nouvelle formée contre le Saint Esprit par Macedonius évêque de Constantinople qui avoit déja fait un démembrement de l'Arianisme. C'étoit dans le temps qu'ayant été découvert dans le desert par les émissaires de ses ennemis il étoit le plus persecuté, & qu'on cherchoit les moyens de le faire perir. Malgré le danger & les autres incommoditez de l'état où il se trouvoit, il ne laissa point d'écrire à Serapion son ami un traité assez long sous le nom d'une simple lettre pour défendre la divinité du S. Esprit. Mais à peine eut-il achevé l'ouvrage, que Dieu pour lui procurer du soulagement dans ses afflictions, apporta du changement à son état par la mort de l'empereur Constance arrivée en Cilicie le troisiéme jour de novembre de l'an 361. Julien son successeur qui avoit rendu peu de temps auparavant son apostasie toute publique en renonçant solennellement au christianisme dans lequel il avoit été élevé, travailla dès le commencement de l'année suivante à rétablir le paganisme dans tout l'empire Romain. L'un des moyens qu'il employa pour y réussir fut le rappel des évêques sans distinction d'heretiques & de catholiques que Constance avoit exilez, afin que par la liberté qu'il donneroit aux sectes, il pût commettre ensemble ceux qui étoient dans des partis differens, augmenter leurs divisions, les affoiblir les uns par les autres, & détruire ainsi la religion chrétienne par les efforts même de ses propres enfans. Les évêques catholiques profitant de la permission du prince revinrent à leurs églises pour

L'an 359. *Herm. l. 8. c. 17. p. 611. 623. Fleur. l. 14. c. 18.* — L'an 360. 361. — 362.

la plûpart : mais saint Athanase n'osa sortir encore de sa retraite, parce que Georges usurpateur de son siége qui cherchoit à le faire mourir, étoit toujours le maître dans Alexandrie. Cet homme qui s'étoit rendu odieux à tout le monde fut miserablement massacré par les payens de la ville vers le mois de juillet.

XXIX. Son entrée à Alexandrie.

Saint Athanase voyant l'obstacle de son retour entierement levé par cette tragique mort, rentra dans Alexandrie après avoir été caché pendant six ans & demi au moins. Son entrée se fit avec tant de solennité qu'elle fut considerée comme un veritable triomphe. Une multitude innombrable de monde qui s'étoit assemblée à Alexandrie pour la ceremonie, alla le recevoir à une journée & plus de la ville. Toute l'Egypte sembloit y être accourue : les éminences sur la route étoient couvertes de monde pour avoir la satisfaction de le voir. Le peuple d'Alexandrie separé par troupes, s'étoit distingué selon le sexe, l'âge & les professions pour garder quelque ordre dans les honneurs qu'il vouloit rendre à son évêque. Les nations differentes qui se trouvoient dans cette grande ville n'y apportoient de la confusion que par un concert de louanges & de cris de joye formé en diverses langues. On répandit des parfums dans tous les lieux où il devoit passer ; on alluma des flambeaux par toute la ville, on fit des festins publics, & les nuits se passoient en réjouissances comme le jour. L'un des premiers fruits de cet heureux retour de saint Athanase fut le recouvrement que firent les catholiques C de toutes les églises de la ville d'où ils chasserent les Ariens qui furent reduits à s'assembler dans les maisons particulieres. Saint Athanase traita ses persecuteurs avec tant de moderation & de bonté qu'il leur donna lieu de se feliciter eux-mêmes de son retour. Il fit sentir sa charité à tout le monde, soulageant les pauvres & les affligez sans distinguer ceux qui lui étoient demeurez attachez d'avec ceux du parti contraire. Il purgea le sanctuaire, rétablit la pureté dans les moeurs comme dans la doctrine, il gagna insensiblement les esprits les plus rebutez, & rentra en peu de temps dans ce doux empire qu'il exerçoit auparavant sur les peuples pour les conduire à Dieu. Il tint dès le commencement un concile composé D d'évêques illustres par leur confession, par le bannissement & les autres peines qu'ils avoient souffertes pour la défense de la verité. Saint Eusebe de Verceil au retour de son exil de la Thebaide y assista, & Lucifer de Cagliari qui avoit eu aussi cette contrée pour le lieu de son quatriéme bannissement, & qui s'étoit signalé par des apologies extrémement fortes pour saint Athanase contre l'empereur Constance, y envoya des deputez de sa part, ayant pris le chemin d'Antioche. Nôtre Saint y fit faire des reglemens fort judicieux & dignes de la charité chrétienne pour la reception de ceux qui étoient tombez dans l'Arianisme, ou que la simple foiblesse avoit fait succomber à la violence des Ariens sous l'empereur Constance sans embrasser l'heresie. Dieu benit visiblement E la sage indulgence dont les peres de ce concile crurent devoir user, & l'on vid revenir à l'Eglise de tous les côtez une infinité de personnes que la fausse persuasion, la crainte ou l'interêt en avoient écartez.

Greg. Naz. or. 21. — *Socr. l. 3. c. 6. 7. 8. Sozom. l. 5. c. 12. Theodor. l. 3. c. 4. 5. Ruf. l. 1. c. 27. 28.*

XXX.

Cependant les payens d'Alexandrie voulant profiter du credit qu'avoit acquis leur religion depuis qu'elle étoit montée sur le trône avec Julien, ne laisserent pas long-temps saint Athanase dans le repos que lui procuroit son rétablissement. Ils ne se contenterent point de ramasser toutes sortes de sacrificateurs & de magiciens, d'exercer publiquement toutes leurs abominations jusqu'à égorger des enfans de l'un & l'autre sexe pour regarder leurs entrailles, & manger

Socr. l. 3. c. 11. Ruf. l. 1. c. 33. 34. Theod. l. 3. c. 3. Sozom. l. 5. c. 15.

manger de leur chair. Ils conspirerent encore contre saint Athanase, & representerent à l'empereur qu'il rendoit leur art entierement inutile, qu'il perdoit la ville & la province, & que bientôt il n'y resteroit pas un Gentil dans le païs s'il y demeuroit plus long-temps. Julien recrivit aux Alexandrins sur ces remontrances pour leur inspirer du mépris à l'égard de la religion chrétienne & de ses ministres. Il donna ordre en même temps au prefet d'Egypte Ecdice de faire sortir incessamment saint Athanase de la ville & de toute la province même, & de le releguer en Thebaïde. Sachant en quel credit étoit cet ennemi de ses dieux dans la ville, cet homme de néant, disoit-il, qu'il ne pouvoit mépriser au milieu des efforts même qu'il faisoit pour tâcher de le rendre méprisable, il ordonna des troupes pour marcher contre lui, attaquer son église, & en venir à la violence en cas de resistance. La grande église qu'on appelloit la Cesarée fut brûlée par les Payens & par les Juifs. On découvrit alors les ordres secrets que l'empereur Julien avoit donnez pour tuer saint Athanase. Les fidelles en furent allarmez, & ils s'attrouperent autour de lui pour lui faire une escorte & le couvrir. Mais pour ne les pas exposer eux-mêmes, il se retira, en leur disant que ce n'étoit qu'un nuage qui se dissiperoit bientôt. Lors qu'il sçut que ceux qu'on avoit envoyez contre lui étoient entrez dans la ville, il se jetta promptement dans un bateau sur le Nil, & remonta vers la Thebaïde. Celui qui étoit chargé de le tuer ayant appris sa fuite le poursuivit en diligence. Saint Athanase averti, ne fut point d'avis de se sauver dans le desert comme le lui conseilloient ceux de sa compagnie : mais il fit tourner le bateau, & prendre le courant de l'eau en descendant, comme des gens qui venoient de la Thebaïde à Alexandrie. Le meurtrier rencontrant le bateau demanda à ceux qu'il voyoit dedans s'ils ne savoient point où étoit Athanase ? Ils lui répondirent qu'il n'étoit pas loin, & qu'il pourroit bientôt le joindre s'il s'avançoit. Le meurtrier pressant aussi-tôt sa marche pour avancer, passa outre, & courut fort inutilement. Saint Athanase rentra dans Alexandrie où il demeura caché jusques à la mort de Julien qui fut tué à la bataille contre les Perses six mois après, c'est-à-dire le XXVI de juin de l'an 363.

Julian. epist. 25. 51.

L'an 362. octobre.

Vid. Socr. Soz. Theod. Ruf. supra.

La consideration que l'on a pour les historiens qui ont parlé du dessein qu'avoit ce prince de faire assassiner saint Athanase, & de l'adresse par laquelle on veut que le saint évêque ait trompé l'assassin qui le poursuivoit pour rentrer dans Alexandrie, demandoit que nous n'omissions pas un fait que l'on fait passer pour un incident des plus remarquables de sa vie. Mais elle ne doit pas nous faire dissimuler la raison qui peut nous le rendre suspect de fiction. Car sans examiner si la réponse équivoque qu'on lui fait faire à l'assassin convenoit à un cœur droit comme le sien : on peut s'assurer sur la parole d'un auteur plus ancien que tous ces historiens, mieux informé qu'eux, & contemporain à saint Athanase même, qu'il observa religieusement son ban, & qu'au lieu de se tenir caché dans Alexandrie il alla en exil dans la Thebaïde. Il est vrai cependant, selon le témoignage du même auteur, que l'empereur Julien avoit dessein de faire tuer saint Athanase, mais il n'en donna l'ordre qu'en partant d'Antioche pour marcher contre les Perses. C'est ce qui obligea le Saint à se tenir caché même dans les deserts de la Thebaïde, & à changer souvent de demeure pour ne point tomber entre les mains des emissaires de son ennemi. Deux saints abbez, l'un nommé Pammon, l'autre nommé Theodore superieur de Tabenne ayant sçu qu'il étoit à Antinoüs ville de la basse Thebaïde s'y vinrent trou-

Socrat. l. 3. c. 14. Theodor. l. 3. c. 9.

Ammon. ep. de vita Pachom. ap. Boll. die 14. maii.

Ammonius a sçu cela de la bouche même de S. Athanase.

A ver : & comme il les entretenoit du danger où il se trouvoit à tout moment de se voir massacrer, & de la disposition où il étoit de mourir pour Jesus-Christ, les deux abbez se mirent à rire. Athanase voulut en savoir le sujet : & après qu'ils se fussent pendant quelque temps remis de l'un à l'autre l'honneur de lui découvrir ce que c'étoit, Theodore lui dit. « A l'heure qu'il est Julien vient d'être tué en Perse. Il aura un prince chrétien pour successeur. Vôtre vie n'est plus en danger. Ainsi il est inutile que vous repreniez le chemin de la haute Thebaïde : vous pouvez hardiment retourner à vôtre église, & voir le nouvel empereur que Dieu ne laissera pas long-temps sur la terre. »

Cet empereur étoit Jovien, prince catholique & B vertueux, qui se voyant élu, fit d'abord une paix necessaire avec les ennemis de l'empire, afin de pouvoir avec plus de facilité & de promptitude reparer les malheurs que l'impieté de son predecesseur avoit attirez sur l'état. Dès qu'il eut repassé l'Euphrate il fit une loy pour rappeller les évêques bannis, soit par Julien, soit par Constance, ordonnant que les églises seroient rendues à ceux qui avoient conservé la foy de Nicée dans sa pureté. Comme il savoit que saint Athanase en étoit le principal défenseur, il lui écrivit pour le prier de lui mander exactement ce que l'on devoit croire. Nôtre Saint, sans attendre les ordres de ce prince pour son rétablissement, étoit sorti de sa retraite dès qu'il eut appris la mort de Julien, C tant par la revelation des deux abbez de la Thebaïde dont nous avons parlé, que par celle du celebre Didyme, cet aveugle si clairvoyant des yeux de l'esprit, si renommé pour son savoir universel, ce prodige que l'on venoit voir & entendre à Alexandrie des extremitez de la terre. Il parut tout à coup au milieu de son peuple qui en fut agreablement surpris : & comme il étoit déja rentré dans ses fonctions ordinaires lors qu'il reçut la lettre du nouvel empereur, il assembla les plus savans d'entre les prelats de sa province, & lui fit réponse au nom de tous les évêques d'Egypte, de Thebaïde, & de Libye. Jovien ne se contenta point de la lettre du Saint, il voulut encore le voir & l'entretenir. Il le fit venir à Antioche où il s'étoit arrêté au retour de Perse, & se donna la satisfaction de conferer pleinement avec lui sur ce qu'il D avoit à faire touchant la religion. Durant le sejour que nôtre Saint fit en cette ville, il eut le déplaisir de voir déja de fâcheux effets de la division qui étoit parmi les catholiques, causée par l'imprudence de son ami Lucifer de Cagliari, qui revenant de son exil par Antioche y avoit ordonné un évêque pour le parti de ceux qui ne vouloient pas reconnoitre saint Melece, déja illustre neanmoins par deux bannissemens soufferts pour la foy orthodoxe. Cette consideration porta saint Athanase, quoique lié avec les Eusthathiens, c'est le nom des catholiques de ce parti, & avec Paulin qui étoit l'évêque que Lucifer leur avoit donné, à rechercher aussi la communion & l'amitié de Melece, & à mediter sur quelque acE commodement qui pût réunir cette église. Mais Dieu ne permit pas que ses bonnes intentions fussent pour lors recompensées du succès qu'elles meritoient. Le ménagement de cette communion & de cette amitié avec saint Melece fut reservé à saint Basile qui s'en acquita heureusement sept ans après lors qu'il eut été fait évêque de Cesarée en Cappadoce. Mais pour la réunion de l'église d'Antioche dont la division dégenera en un triste schisme, ce ne fut que l'ouvrage du siecle suivant.

XXXI.

L'an 363.

Theodor. l. 4. c. 2. Greg. Naz. or. 21.

Rufin. l. 1. c. 1.

Ils s'en écrivirent chacun deux.

Epiph. hær. 68. n. 10 Sozom. l. 6. c. 5. 6.

XXXII. Cependant la plûpart des sectes députerent à l'empereur Jovien pour tâcher de le prévenir en leur faveur, de l'engager dans leur parti, & d'obtenir sa protection.

protection. Les Ariens d'Alexandrie ayant à leur tête Lucius vinrent en même temps à Antioche demander un évêque à Jovien ausquels ils se presenterent comme il sortoit à cheval. Il leur répondit qu'ils avoient Athanase à qui il avoit donné ordre de reprendre le siege qu'il avoit auparavant. Les Ariens lui dirent : Seigneur, il y a plusieurs années qu'il a été accusé & banni. Un soldat plein de zele les entendant parler de la sorte, dit à l'empereur que c'étoient des productions de Cappadoce, des restes du malheureux Georges qui avoient désolé Alexandrie & tout le païs. A ce paroles Jovien picqua son cheval, & passant outre il les laissa sans autre réponse. Ils revinrent une autre fois, & lui dirent : Nous avons des accusations & des preuves contre Athanase. Il y a dix & vingt ans qu'il a été banni par Constantin, & Constance d'éternelle memoire & par le tres-aimé de Dieu, le tres-philosophe & le tres-heureux Julien. L'empereur sans s'émouvoir leur répondit. Les accusations de dix & de vingt années sont effacées. Ne m'en parlez point ainsi d'Athanase ; je sai pourquoi il a été accusé, & comment il a été banni. Ils revinrent une troisiéme fois à la charge avec une provision de nouvelles calomnies, protestant qu'ils ne se soucioient pas qui il leur voudroit donner pour évêque pourvû que ce ne fût pas Athanase. Nôtre ville est perdue, lui dirent-ils, si vous le renvoyez pour être évêque ; personne ne s'assemble avec lui. Je me suis informé d'Athanase fort exactement, répondit l'empereur, & je sai qu'il a de bons sentimens, qu'il est orthodoxe, & qu'il enseigne une doctrine fort saine. Il est vrai, dirent les Ariens, qu'il parle bien & que ce qu'il dit est bon, mais il a de mauvais sentimens dans l'ame. Il suffit, repartit l'empereur, que vous lui rendez témoignage qu'il dit bien, & que ce qu'il enseigne est bon. S'il pense mal, Dieu sera son juge. Nous autres hommes nous devons nous tenir aux paroles que nous entendons : il n'y a que Dieu qui connoisse le cœur. Les Ariens lui dirent : Ordonnez que nous puissions tenir nos assemblées. Et qui vous en empêche, reprit Jovien ? Athanase, lui dirent-ils, nous appelle heretiques. C'est son devoir, répondit l'empereur, & de ceux qui enseignent bien. Enfin, seigneur, ajouterent-ils, nous ne pouvons le souffrir, il nous a ôté les terres des églises. C'est donc, repartit Jovien, pour vos interêts que vous êtes venus ici, & non pas pour la foy ? retirez-vous & vivez en repos. Quelques-uns du peuple d'Antioche prirent Lucius l'un des deputez des Ariens d'Alexandrie, & le presentant à l'empereur, ils lui dirent : Voyez, seigneur, quelle espece d'homme ils ont voulu faire évêque ! Apparemment son exterieur n'étoit pas avantageux. Ce Lucius ne laissa pas de se presenter encore depuis à la porte du palais, & il demanda une nouvelle audience à l'empereur qui lui dit : Mon ami, comment êtes-vous venu ici, par mer ou par terre ? Par mer, répondit Lucius. Que le Dieu du monde, le maître du soleil & de la lune, reprit l'empereur, puisse punir ceux qui étoient avec vous, de ce qu'ils ne vous ont point jetté dans l'eau.

Ath. ap. Ath. t. 1. p. 37. Herm. l. 11. c. 5. Fleur. l. 15. c. 57.

XXXIII. L'empereur fort satisfait de saint Athanase qui étoit encore à Antioche pendant que les Ariens le sollicitoient contre lui, le renvoya avec honneur en Egypte gouverner les églises, & il demeura rempli d'estime pour sa vertu & sa capacité. Ce fut après ce rétablissement que nôtre Saint entreprit de visiter encore les églises des provinces de sa jurisdiction jusqu'aux extremitez de la Thebaïde & de l'Ethiopie. Il n'oublia point d'aller au monastere de Tabenne, & il y fut reçu par l'abbé Theodore qui étoit allé au devant de lui avec les plus considerables & les plus robustes de ses religieux jusqu'aux villes d'Antinoïs & d'Hermopolis à l'entrée de la haute Egypte, ayant entrepris un chemin de plus de cent lieues pour lui faire honneur. Ceux qui ont attribué cette reception de saint Athanase à saint Pacome, ont confondu deux visites en une. Il y avoit quinze ans que saint Pacome étoit mort lorsque nôtre Saint fit cette derniere visite, & dans la lettre qu'il écrivit à Orsise assistant de Theodore, il parle avec grand éloge de ce saint abbé, au lieu que lors qu'il avoit visité Tabenne de son vivant, il ne savoit encore ni son merite ni peutêtre son nom. Cependant la mort inopinée de l'empereur Jovien qui arriva la nuit du XVI au XVII de février l'an 364 mit dans le deuil toute l'Eglise catholique qui commençoit à gouter les fruits de sa protection, & à reparer heureusement avec son secours les breches que lui avoient faites l'heresie sous Constance, & l'idolâtrie sous Julien. Valentinien prince orthodoxe fut declaré Auguste à Nicée dix jours après, & l'Eglise en conçut de grandes esperances. Mais comme la necessité des affaires de l'empire le porta ensuite à associer à l'empire son frere Valens qui se laissa depuis gagner aux Ariens, l'église d'orient qui se trouva dans son département se vid ensuite replongée dans de nouvelles adversitez. Le repos dont saint Athanase jouit durant cette année & les deux suivantes fut d'un grand profit aux fidelles d'Alexandrie & de l'Egypte. Il en employa une partie à composer la vie de saint Antoine en faveur des solitaires qui n'avoient pas connu cet admirable serviteur de Dieu. Nous avons encore aujourd'hui cet ouvrage devenu si celebre dans toute la posterité ecclesiastique, & quelque sujet que quelques-uns prétendent avoir de douter si nous l'avons aussi pur que lors qu'il sortit des mains de saint Athanase, nous le reconnoissons toujours pour un fruit legitime de sa pieté. Nous n'en pouvons pas dire autant de la vie de sainte Synclétique qu'on lui a aussi attribuée comme s'il avoit voulu faire pour l'usage des vierges consacrées à Dieu ce qu'il avoit fait pour les solitaires & ceux qui sont appellez à l'état monastique ; & quoi qu'elle n'ait rien que d'édifiant, elle ne porte point les caracteres du stile de nôtre Saint ni les autres marques exterieures de son esprit.

L'an 364. ou 365.

Vit. Pach ap. Boll. p. 332. & 306.

Herm. vit. Athan.

L'an 365. 366.

La version d'Evagre faite de son vivant fait foy de sa pureté.

XXXIV. Comme l'Arianisme reprenoit sa premiere vigueur sous la protection de Valens en orient & par l'indulgence que Valentinien avoit en occident pour Auxence évêque de Milan, le pape Damase qui avoit succedé à Libere depuis la fin de septembre de l'an 366, respirant un peu de l'exercice que lui donnoit le schisme de son rival Ursin, appliqua tous ses soins à préserver le troupeau de Jesus-Christ de l'infection de l'heresie. Il tint un concile à Rome où furent excommuniez Ursace & Valens avec tous ceux de leur communion. La nouvelle en étant venue en Egypte, saint Athanase assembla ses évêques qui dresserent une lettre synodale à Damase pour le remercier de ce qu'il avoit fait contre Ursace & Valens, & l'exhorter à traiter de même Auxence qui étoit un ennemi de la foy orthodoxe encore plus terrible qu'eux. Ils en envoyerent depuis une autre aux évêques d'Afrique dont saint Athanase étoit l'auteur, pour les affermir dans la foy de Nicée, & leur faire rejetter le formulaire de Rimini : par où l'on void que la sollicitude de saint Athanase s'étendoit sur toutes les parties du monde chrétien. L'Arianisme n'étoit pas l'unique objet qui animoit nôtre Saint contre les ennemis de l'Eglise : il ne parut pas moins ardent à reprimer les autres heresies qui s'éleverent de son temps. Il soutint la divinité du Saint Esprit contre les Macedoniens, comme il avoit fait celle du Verbe depuis plus de quarante ans ; & il employa les dernieres

L'an 367.

Athan. ad Afros p. 931. Herm. supra c. 32.

L'an 369. & 370.

nieres années de sa vie à défendre le mystere de l'Incarnation contre les Apollinaristes. L'empereur Valens s'étant entierement dévoué aux Ariens dans le baptême qu'il reçut l'an 367 des mains d'Eudoxe chef de leur secte, qui s'étoit emparé du siege de Constantinople quelques années auparavant, commença dèslors la persecution cruelle qu'il fit à l'Eglise catholique jusqu'à sa mort. Il défendit d'abord avec beaucoup de menaces qu'on ne tînt le concile de Tarse convoqué pour confirmer la foy de Nicée. Il envoya presque en même temps un ordre aux gouverneurs de provinces pour chasser des églises les évêques qui avoient été déposez sous l'empereur Constance, & qui étoient remontez sur leurs sieges sous Julien. En vertu de cet ordre le prefet d'Egypte Tatien & les autres officiers qui commandoient dans le païs, voulurent ôter les églises à saint Athanase, & le chasser d'Alexandrie; car ils étoient menacez de grosse amende & de punition corporelle s'ils manquoient à executer la volonté du prince. Les fidelles de la ville allerent en foule prier le prefet de laisser leur évêque en paix. Ils lui representerent que l'ordonnance de l'empereur regardoit seulement les évêques qui ayant été chassez sous Constance n'étoient revenus que sous Julien; mais que saint Athanase avoit été rappellé & rétabli par Constance même, que Julien au lieu de le rétablir comme les autres l'avoit persecuté lui seul, & que c'étoit Jovien qui l'avoit rappellé. Le prefet ne vouloit point se rendre à ces raisons. Mais voyant le peuple s'amasser de toutes parts pour défendre & retenir son évêque, la ville toute en tumulte, & la sedition prête à éclater, la crainte l'obligea de laisser saint Athanase dans la ville, & il en écrivit à l'empereur à qui les Alexandrins députerent aussi de leur part pour lui demander la conservation de leur évêque.

L'an 367.

368.

Pagi an. 370. n. 3. Socr. l. 4. c. 13. Fleur. l. 16. c. 10. Sozom. l. 6. c. 12.

XXXV. Quelque temps après, lorsque la sedition parut entierement appaisée, saint Athanase sortit un soir fort secretement, & alla se cacher dans une maison de campagne. Il fit cette retraite fort à propos, averti de ce qu'on tramoit contre lui, soit par une voye naturelle, soit par un ange, comme quelques-uns l'ont crû. Car dès la nuit même le prefet d'Egypte & le commandant des troupes se saisirent de l'église & de la maison où demeuroit le saint Evêque, croyant que le peuple ne songeoit plus à se remuer, outre que c'étoit l'heure où chacun dormoit le plus profondement. Ils chercherent saint Athanase par tout, & fort étonnez de ne le point trouver ils se retirerent sans rien faire. Le Saint se renferma dans le sepulcre de son pere où il demeura caché pendant quatre mois. Il pouvoit y être sans incommodité, parce que les sepulcres en Egypte étoient des batimens en pleine campagne qui contenoient même des logemens outre les tombeaux. C'étoit la quatriéme retraite que le Saint faisoit pour ne point donner occasion aux maux dont les émotions populaires sont ordinairement suivies. Le peuple d'Alexandrie supportant impatiemment l'absence de son pasteur, commença à murmurer si haut que ses cris allerent jusqu'à l'empereur Valens à qui la peur fit donner bientôt un ordre pour rappeller Athanase, & le laisser en paix dans son église. Le Saint demeura ainsi tranquille lui seul au milieu de la tempête qui agitoit cruellement tous les évêques catholiques d'orient, redoutable au prince & aux autres persecuteurs par son grand nom, par son innocence & par l'affection de son peuple. Il employa ce calme à maintenir la foy dans sa pureté, & la discipline des mœurs dans toute sa vigueur, comme il parut par l'excommunication dont il se crud obligé de chatier un gouverneur ou general d'armée de la Libye qui causoit beaucoup de scandale par ses cruautez & ses débauches. Il fit savoir selon la coutume ce retranchement de communion à toute l'Eglise. Il le manda en particulier à saint Basile, élu depuis peu évêque de Cesarée en Cappadoce, avec lequel il étoit déja tres-étroitement uni de sentimens & d'amitié, & ce Saint publia aussi-tôt l'excommunication dans son église selon l'usage. Cette severité n'empêchoit pas qu'il n'usât aussi de condescendance, lors qu'il le jugeoit à propos pour l'utilité des fidelles, & qu'il ne dispensât des canons, quand il croyoit que le bien de l'Eglise y étoit interessé. C'est ce qui parut à l'occasion d'un jeune homme nommé Sidére qui avoit été fait évêque d'un bourg de la Pentapole sur les confins de Libye. Jamais il n'y avoit eu d'évêque en ce lieu qui étoit de l'évêché d'Erithres dont l'évêque étoit vivant. Sidére n'avoit été élu que par les habitans du bourg sans clergé, sans avis de diocesain ni de metropolitain; il n'avoit été ordonné que par un seul évêque, quoi qu'il en fallût trois, & que l'ordination dût se faire à Alexandrie ou avec la permission du patriarche. Cependant la necessité des temps fâcheux de l'Eglise, & la vue des talens de Sidére porterent saint Athanase non seulement à le confirmer dans l'épiscopat, mais à le transferer même sur le siege vacant de Ptolemaïde qui étoit la metropole de la province.

L'an 369.

370.

Herm. l. 11. c. 14. Basil. epist. 47.

Synes. ep. 67.

Herm. supr. c. 17.

C'est peutêtre ici, c'est-à-dire à l'an 371 qu'il faut rapporter le concile d'Alexandrie tenu par saint Athanase ensuite de celui de Rome assemblé par le pape Damase dont nous avons parlé plus haut, aussi-bien que la lettre aux évêques d'Afrique & quelques autres écrites par nôtre Saint pour affermir les esprits dans la foy de Nicée. D'autres mettent ce concile trois ans auparavant, & disent que Damase en tint un second à Rome l'an 370. Nôtre Saint étoit regardé comme l'oracle commun de l'église catholique, consulté par les conciles & par les prelats orthodoxes de l'Orient, de la Grece & de l'Occident. Personne ne répondoit mieux à ses soins que saint Basile, personne n'étoit plus zelé pour réunir tout le monde avec lui dans une même créance: personne aussi n'aimoit & n'estimoit plus ce grand prelat que nôtre Saint qui prit hautement sa défense contre ses ennemis, & qui entretint avec lui un grand commerce de lettres dans les dernieres années de sa vie. Il acheva enfin sa course avec autant de merite & de gloire qu'il en avoit eu à la remplir dans une suite continuelle de travaux & de souffrances. Il mourut tranquillement entre les bras de son église le 11. jour de may qui étoit un jeudi ou du moins après le mois de mars & la fête de pâques de l'an 373, comme l'a fait entendre S. Protére patriarche d'Alexandrie l'un de ses successeurs qui vivoit près de quatre-vingts ans après lui, & qui marquoit au pape S. Leon le Grand que nôtre Saint vivoit encore alors. D'autres neanmoins ont mis sa mort en 371, suivant l'autorité de Socrate l'historien, & quelques-uns en 372. Quoi qu'il en soit, ce ne fut qu'aprés quarante-six ans d'épiscopat, ausquels selon le sentiment que nous suivons il faut ajouter quatre mois & une semaine à conter depuis son ordination. Il se nomma un successeur * avant que de mourir, comme il avoit été nommé lui-même par saint Alexandre, choix qui fut suivi avec joye & respect par son peuple & son clergé, sans préjudicier à la liberté des élections canoniques, selon l'usage établi dans l'Eglise.

XXXVI.

Fleur. l. 16. c. 20. 21. 22. 23.

Montfauc. an. 370. n. 1.

L'an 372.

373.

Epist. Proter. ad Leon. apud Bucher Cycl. Pasch. c. 6. p. 84.

* Pierre.

§. 2. Histoire de son culte.

XXXVII. Les honneurs qu'il reçut au convoi de son corps furent encore plus grands que ceux qu'on lui avoit rendus dans cette entrée triomphante dont nous avons parlé, & qui avoit passé en magnificence & en

en solennité les entrées les plus pompeuses des empereurs. Il paroit que la ceremonie de ses funerailles fut la premiere expression du culte religieux que la pieté des fidelles rendit depuis à sa memoire. La coutume des Egyptiens étoit de conserver les corps de ceux pour lesquels ils avoient un respect particulier, sur de petits lits dans leurs maisons après les avoir embaumez, au lieu de les porter en terre. Mais ce que saint Athanase lui-même a remarqué de saint Antoine qui regardoit cette pratique comme un abus condamnable parmi les chrétiens, ne nous permet pas de croire qu'on en ait usé ainsi à son égard. Il avoit travaillé durant sa vie à abolir cet usage dans son église, puisque selon S. Jean de Damas il faisoit mettre en terre les reliques même des Saints sans souffrir qu'on les enfermât dans des urnes. Il est vraisemblable que son corps fut porté hors de la ville, & selon les apparences mis dans le sepulcre de ses peres où il s'étoit renfermé pendant quatre mois, quelques années avant sa mort. On prétend qu'il fut depuis transporté à Constantinople, lorsque saint Germain en étoit patriarche dans le VIII siecle, ce qui donna occasion à ce Saint de composer un nouvel office pour sa fête, ou de faire des additions à celui qui étoit en usage de son temps. On ajoute que dans la suite des temps il fut enlevé de cette ville & porté à Venise; qu'il fut déposé non dans l'église de saint Zacharie, mais dans celle des religieuses de sainte Croix, où l'on assure qu'on le garde encore avec beaucoup de soin & de veneration. La ceremonie de cette celebre translation se fit le dimanche de l'octave de l'Ascension, qui étoit le second jour de may l'an 1454. Le corps y est dans une chasse de bois doré & richement orné, revêtu d'habits pontificaux, mais sans tête, quoi qu'on y ait substitué autre chose pour y mettre la mitre: ce qui fait juger que tous ces ornemens ont été ajoutez à Constantinople. On croid que la tête détachée du tronc avoit déja été transportée à Rome, d'où les Espagnols croyent l'avoir reçue dans le monastere de Valvanera aux extremitez du diocése de Calahorra. Mais les auteurs du païs même ont remarqué que c'étoit la tête d'un saint religieux Benedictin du lieu qui portoit le nom d'Athanase, & qui de son vivant faisoit la cuisine dans le monastere. On s'imagine être mieux fondé en France à soutenir qu'on a la tête de saint Athanase d'Alexandrie dans un village de la Touraine appellé du Serrin ou de Serignay, dont l'église paroissiale porte le titre de nôtre Saint. On veut qu'elle y ait été apportée non de Rome ni même de Constantinople, mais d'Egypte par les seigneurs de saint Blanse ou plutôt de saint Branchs, lieu voisin de Serignay, qui n'étoient autres alors que les comtes d'Anjou, si celebres dans les guerres du Levant & dans les croisades. On montre encore ailleurs quelques portions de reliques sous le nom de saint Athanase, mais sur la foy de traditions assez incertaines.

Herm. l. 11. c. 18. — *Orat. 1. de imaginib.* — *Papebroch. p. 245. n. 388.* — *Ibid. n. 413. 414. p. 250.* — *Ibid. n. 411. p. 258.* — *Ibid. n. 411. Baron not. mart. Herm. t. 2. p. 505.*

XXXVIII Les églises de l'orient & de l'occident se sont accordées à celebrer la principale fête du Saint le second jour de may qui a presque toujours passé pour celui de sa mort, quoique l'on trouve des calendriers où ce jour est qualifié fête de la translation de saint Athanase. Ce jour est encore chomé d'obligation chez les Grecs & parmi les autres Orientaux, si ce n'est qu'en plusieurs endroits où l'on suit la constitution de l'empereur Manuel Comnéne, il est permis d'ouvrir le barreau & les boutiques, & de travailler des mains après le service divin, c'est-à-dire depuis midy. Une autre fête de saint Athanase fort solennelle dans la Grece & en Orient étoit celle du XVIII de janvier qui lui étoit commune avec saint Cyrille patriarche d'Alexandrie l'un de ses successeurs. Elle étoit d'obligation encore plus étroite à Constantinople, où l'on void par la constitution de l'empereur que nous avons alleguée qu'elle étoit au rang des premieres. Leur office se celebroit en ce jour dans la grande église de Constantinople appellée sainte Sophie avec beaucoup de solennité depuis que le corps de saint Cyrille y eut été transporté d'Alexandrie, & déposé auprès de celui de saint Athanase. C'est ce qui a fait dire à plusieurs que cette fête étoit celle de leur translation, au lieu que d'autres estiment qu'on avoit intention d'honorer leur ordination, au moins celle de saint Athanase, qu'on croyoit être arrivée en ce jour, quoique selon d'habiles gens elle se soit faite le XXVII de decembre. Dans les anciens martyrologes qui portent le nom de saint Jerôme on trouve la fête de saint Athanase marquée au XIII. d'octobre, & le sieur Florentin ne doute presque point sur cette autorité que ce Saint ne soit mort en automne plutôt qu'au printemps. Mais il est plus sûr de suivre pour ces faits les Egyptiens & les Grecs, que les Latins ou les Occidentaux, qui d'ailleurs honoroient la memoire de saint Athanase le second de may dès le VII ou le VIII siecle, comme il paroit par le vrai martyrologe de Bede. Ce n'est que depuis le XVI siecle que l'office de sa fête est double dans l'église Romaine, suivant la constitution du pape Pie V.

Pagi ex Genebrardo an. 372. n. 6. Smith. de statu Gr. hodiern pag. 14. Thomass. de Fest. l. 2. c. 7. n. 3. — *Ibid. n. 21.* — *Papebr. p. 246. n. 389.* — *Florent. p. 916.* — *Gavant. part. 2. sect. 7. c. 5.*

AUTRES SAINTS DU II. JOUR de May.

I. SAINT VINDEMIAL EVESQUE d'Afrique, & martyr sous Huneric.

V. siecle.

I. L'Afrique eut plus d'un évêque du nom de VINDEMIAL, durant la cruelle persecution que les Vandales Ariens exercerent au cinquiéme siecle contre l'église catholique. Il y en eut un qui fut du nombre des prelats releguez par le roy Huneric dans l'île de Corse, & condamnez à couper du bois pour les vaisseaux. Il y mourut dans les miseres du bannissement comme plusieurs autres, qui furent honorez par l'église de la qualité glorieuse de confesseurs. Son corps fut transporté long-temps après avec celui d'un de ses collegues nommé Florence ou Florent, à Trevis ville de la basse Lombardie alors, & maintenant de la seigneurie de Venise dans la Marche Trevisane, où ils sont renfermez dans un tombeau de marbre, & exposez à la veneration publique dans l'église cathedrale de S. Pierre.

L'an 484.

Greg. Turon. hist. l. 2. c. 3. 4. Vict. vit. append. ad l. 5. Hensch. p. 271. God. hist. eccl. 5. l. 3. c. 27. 28. Ruinart hist. Vand. p. 510. &c. 506.

Mais quoiqu'il y ait divers martyrologes qui marquent sa fête & celle de saint Florence au second de may: ce n'est pourtant pas lui que l'église romaine honore en ce jour dans le sien. C'est S. VINDEMIAL le martyr qui perdit la vie dans l'Afrique même pour la défense de la foy catholique, peu de temps après le bannissement du saint confesseur de même nom. Il étoit évêque de Capse dans la province Byzacene, & prêchoit le long de la côte en homme apostolique, travaillant de toute sa force à munir les fidelles contre le poison de l'heresie & contre la crainte des persecuteurs. Après le bannissement de la plus grande partie des évêques & des prêtres de la province proconsulaire, de la Numidie & de la Byzacene, Vindemial resta presque le seul avec saint Longin l'un de ses confreres, & saint Eugene évêque de Carthage pour s'opposer aux Ariens. Comme ils avoient reçu

reçu la grace des miracles pour confirmer la verité qu'ils enseignoient, ils ébranlerent beaucoup de ces heretiques. Leur évêque Cyrille ou Cyrola, qui se disoit patriarche de l'Afrique, eût bien voulu les dementir, mais ne pouvant y reussir, il eut recours à l'imposture, & resolut de leur en opposer un faux, dont il esperoit que son autorité établiroit aisément la creance parmi ceux de sa secte. C'est ce que nous aurions souhaité pouvoir rapporter sur la foi de S. Victor de Vite auteur contemporain, dont le témoignage seroit d'un grand poids : mais à son defaut nous suivons saint Gregoire de Tours, qui bien que posterieur d'un siecle, paroit avoir écrit le fait sur des memoires assez fidelles. Cyrille donna cinquante écus d'or à un pauvre homme, à condition qu'il contreferoit l'aveugle, & que se trouvant sur son passage dans une place publique qu'il lui marquoit, il le prieroit au nom de Dieu de lui mettre la main sur les yeux & de lui rendre la vue. La fourbe ainsi concertée, Cyrille accompagné des saints évêques Vindemial, Longin & Eugene, & suivi d'une multitude de monde de son parti, passa comme par hazard devant le faux aveugle qui s'écria aussi-tôt : Ecoutez-moi, bien-heureux Cyrille ; saint prêtre de Dieu exaucez-moi. Ayez pitié de mon aveuglement, & faites-moi ressentir le même remede que tant d'aveugles ont éprouvé ; qui a gueri tant de lepreux & ressuscité tant de morts. Je conjure vôtre charité d'employer pour me rendre la vue la puissance que Dieu vous a donnée. Cyrille s'arrêtant à ces paroles, lui dit : Pour preuve que la foy que nous professons est veritable, que vos yeux soient ouverts. Dieu pour découvrir sur le champ l'impieté & l'imposture de cet insolent heretique, rendit veritablement aveugle celui qui faisoit semblant de l'être. Ce malheureux fut bien étonné de se trouver en cet état, lorsqu'il s'attendoit à faire profiter sa secte de sa fourbe. Ne pouvant empêcher que son accident ne fist triompher la verité, il confessa tout haut qu'il avoit reçu cinquante écus d'or pour contrefaire l'aveugle, & demanda publiquement pardon à Dieu de son peché. Autant qu'un évenement si peu attendu donna de confusion à Cyrille & aux Ariens, autant causa-t-il de joie aux évêques catholiques qui voyoient justifier la foy de l'église d'une maniere si glorieuse. Ils eurent compassion de l'aveugle quoi qu'il s'en fût rendu indigne ; & sur ses instantes coujurations qui marquoient qu'il detestoit l'arianisme, ils resolurent de demander sa guerison à Dieu, pour achever le miracle en faveur de la verité. Il n'y eut que l'humilité qui fit naître entr'eux de la contestation, lors qu'ils voulurent se deferer l'un à l'autre l'honneur de faire le signe de la croix sur ses yeux. Leur accord fut que Vindemial & Longin lui mettroient les mains sur la tête, & qu'Eugene lui toucheroit les yeux. L'aveugle recouvra la vue aussi-tôt, & donna grand sujet de consolation aux catholiques, qui eurent tout lieu de reprocher aux Ariens les tenebres de leur heresie, & la malignité de leur fourbe. Le roy Huneric ayant sçu ce qui s'étoit passé, au lieu de concevoir comme il le devoit une juste indignation contre les imposteurs, & de reconnoître la fausseté de la doctrine de ceux de son parti, entra dans une étrange colere contre les trois saints évêques qui l'avoient confondue avec tant d'éclat. Il fit tourmenter cruellement Vindemial & Longin, & après de longues tortures il leur fit couper la tête. Eugene fut reservé pour d'autres combats dont nous parlerons ailleurs. Les martyrologes qui portent le nom de saint Jerome, font mention d'eux au premier de fevrier : mais le romain moderne fait leur éloge au second de may. Quelques-uns ont écrit que son corps avoit été enseveli avec celui de saint Longin à Viance en Albigeois, & que l'un & l'autre depuis avoient été transportez à Alby auprès de celui de saint Eugene. Mais cette tradition ne paroît appuyée que sur l'opinion de ceux qui ont cru que saint Vindemial & saint Longin étoient venus mourir en France avec saint Eugene.

autrement Cyrilla.

Gr. Tur. hist. l. 2. c. 3.

* au xiii. juillet.

II. S. GAUBERT ou S. VALBERT, *troisiéme abbé de Luxeû en Franche Comté.* VII. siecle.

Lat. WALDEBERTUS.

WALDEBERT ou VALBERT vulgairement *Gaubert* confondu mal à propos avec Walbert ou Vaubert évêque de Meaux, frere & predecesseur de saint Faron, nâquit vers la fin du sixiéme siecle à Nanteuil en Brie, ou plutôt à Vinant sous Meaux. Ses parens distinguez dans le païs par leur noblesse, le laisserent engager dans la profession des armes suivant sa condition ; & il eut des emplois considerables dans le païs de Ponthieu, où il donna diverses marques de sa probité, de son amour pour la justice, & de sa charité envers les pauvres. Il y menoit déja la vie d'un religieux sous un habit militaire. De sorte qu'ayant consulté saint Eustase abbé de Luxeû, disciple & successeur de saint Colomban, sur le parti qu'il devoit prendre pour travailler plus facilement à son salut, il n'eut aucune peine à suivre l'avis qu'il lui donna de renoncer entierement au monde & de se retirer dans un monastere. Il ne crut pas pouvoir trouver de retraite plus propre à son dessein que Luxeû même, où la discipline monastique sembloit être dans sa perfection, ni de plus excellent directeur que celui même qui lui avoit donné un avis si salutaire. En quittant l'habit seculier dans cette sainte maison, il y laissa aussi ses biens pour l'entretien des serviteurs de Dieu : & il fit en peu de temps de fort grands progrés sous la discipline de saint Eustase, dans l'obeissance, l'humilité, la penitence, & les autres pratiques de mortification que lui proposoient sa regle & les exemples des autres. Il devint bien-tôt lui-même leur modele, & ils eurent tant d'estime pour sa vertu & son merite, qu'après la mort de leur saint abbé qui arriva l'an 625, ils ne jugerent personne d'entre eux plus capable que lui pour lui succeder. La conduite que tint Gaubert durant tout le temps de son administration, qui fut de quarante ans entiers, fit voir qu'on ne s'étoit point trompé dans ce choix. Quoique sa charge le rendît le dispensateur & l'arbitre de sa regle, & qu'il semblât lui permettre quelque chose de plus qu'aux autres, il ne relâcha rien de ses premieres austeritez. Il étendit encore davantage & perfectionna l'observance en suppléant à ce qui y manquoit, & reformant ce qu'elle avoit eu d'imparfait du temps de ses deux saints predecesseurs. Il en usa de même pour l'exterieur & le temporel de la maison à l'égard de la subsistance à laquelle il étoit obligé de pourvoir. Il eut soin que sa communauté qui étoit nombreuse ne manquât de son vivant & après lui d'aucune des commoditez capables de mettre ses religieux à couvert de toute inquietude du côté de la vie, afin qu'étant dégagez de ces soins ils pussent vacquer plus librement à leur propre sanctification dans la retraite & le silence.

Il mourut saintement comme il avoit vêcu, le second jour de may l'an 665, & fut enterré dans l'église de saint Martin, au côté septentrional de son monastere, qui est encore maintenant une paroisse de Luxeû. Son tombeau fut honoré de divers miracles ;

Ap. Boll. p. 278. & ed. § Ben. sec. 3. part. 2. p. 451.

Entr'autres la terre de Hetty en Terenoise entre le Ponthieu & l'Artois.

L'an 625.

II. L'an 665.

cles ; & du temps de Charles-Martel son corps servit d'une excellente barriere contre les irruptions des infidelles & des barbares, qui n'étoient autres sans doute que les Sarazins venus du midy, & qui tenterent inutilement de piller & de bruler son monastere. On a quelquefois transporté ses reliques en Alsace, en Champagne, & jusqu'en basse Picardie, dans quelques-unes des terres qu'il a données à son abbaye, mais on a toûjours eu grand soin de les rapporter à Luxeû, où l'on a mis sa tête à part dans un reliquaire d'argent fait en buste, & le reste du corps dans une chasse de vermeil. L'on void son nom au second de may dans plusieurs martyrologes, & dans quelques calendriers dressez dès la fin du huitiéme siecle du temps de Charlemagne. Les Benedictins le mettent au rang des Saints de leur ordre, quoique la regle de saint Benoît n'eût été introduite à Luxeû, où l'on suivoit celle de saint Colomban qu'il avoit corrigée qu'assez long-temps après sa mort, & qu'il ne l'eût fait lire à ses religieux que comme les écrits de Cassien, de saint Basile & des autres anciens Peres.

---

x. siecle.

III. SAINTE GUIBORAT VIERGE recluse, & martyre en Suisse ; & sa compagne sainte Rachilde.

Lat. WIBORADA.

I. *Hartmann. & Hepidann. ap. Bolland. Henschen. p. 284. 293. & ap. Mabillon. sæc. v.*

VIBORADE appellée parmi nous *Guiborat*, & chez les Allemans *Weib-rath*, étoit née d'une famille noble & ancienne dans la Soüabe en haute Allemagne. Elle fut élevée dès sa plus tendre enfance dans les sentimens & les exercices de la pieté chrétienne : & le desir qu'elle avoit de se consacrer uniquement à Dieu se fortifiant toûjours avec son âge & sa raison, lui fit preferer inviolablement la conservation de la pureté de son corps & de son esprit, à celle même de sa santé & de sa vie. Dès le sortir du berceau elle avoit paru prévenuë d'une grace particuliere, qui l'avoit mise au dessus des foiblesses & des affections pueriles, qui l'avoit portée à se sévrer volontairement de tous les plaisirs & les passe-temps dont on a coûtume d'amuser les enfans, & qui lui avoit inspiré un air de modestie & de gravité, qui fit remarquer dans toute sa conduite une sagesse qu'on trouvoit difficilement dans les personnes les plus consommées en vertu & en experience. Elle apportoit dans ses occupations spirituelles un temperament si judicieux entre l'action & la contemplation, qu'il sembloit qu'elle eût réuni en elle seule, tout le merite des deux saintes sœurs Marthe & Marie, qui se trouverent dignes d'être les hôtesses de Jesus-Christ. Elle joignoit le travail des mains & les pratiques les plus penibles de la penitence, à la mortification interieure de son cœur & de ses passions. De la maison de son pere où elle vivoit aussi regulierement que dans un monastere, elle alloit tous les matins, le plus souvent nuds pieds à l'église, qui en étoit éloignée de près d'une demi-lieuë. A son retour elle se renfermoit pour s'appliquer seule en la presence de Dieu à la lecture, au travail & à la priere, fuiant non seulement la compagnie des personnes de dehors, mais même les entretiens trop frequens de ses freres, de ses propres sœurs, & de tous ceux de la maison. Ce qui ne l'empêchoit pas d'être fort exacte à rendre à ses parens toute la soumission & la deference qu'elle leur devoit, de les soulager dans leur vieillesse, & de les servir dans leurs maladies avec une assiduité & un zele qu'ils ne pouvoient eux-mêmes assez admirer. Aussi de leur côté eurent-ils pour elle toute l'indulgence qu'elle pouvoit souhaitter pour le repos de sa retraite & la liberté de ses exercices, depuis qu'elle eut obtenu d'eux qu'ils ne l'assujettiroient plus aux modes du siecle, & qu'ils ne la presseroient plus sur le mariage auquel elle avoit renoncé pour Jesus-Christ.

II. La joie qu'elle eut de voir son frere Hilton entré dans l'état ecclesiastique, & dévoué pour le reste de ses jours au service de Dieu, lui fit convertir le travail de ses mains à son usage, s'estimant heureuse de pouvoir servir les ministres de l'autel. Elle lui faisoit elle-même ses habits, son linge, ses meubles qu'elle lui envoyoit dans l'abbaye de saint Gal où il s'étoit retiré pour étudier l'écriture sainte & la theologie. Elle travailloit en même-temps pour les religieux de ce celebre monastere, & s'appliquoit principalement à faire les couvertures de leurs livres. Dès que son frere fut prêtre elle se retira avec lui, non seulement pour l'assister dans les soins de son temporel, mais aussi dans l'esperance de trouver chez lui des facilitez plus grandes de servir Dieu & le prochain. Elle n'y fut point trompée, & continuant les exercices de charité qu'elle faisoit auparavant chez son pere & sa mere, elle se vid secondée par ce digne frere, qui non content de lui abandonner tout son revenu & sa maison même, pour en faire un hôpital, alloit encore lui chercher des malades qu'il lui amenoit tantôt sur sa jument, & tantôt sur ses propres épaules. Ils en partageoient tous les soins entre eux, & Guiborat se chargeoit toûjours de ce qu'il y avoit de plus humiliant & de plus penible. Ses assiduitez à traitter les malades & à nourrir les pauvres qui abordoient chez elle de toutes parts, ne diminuoient rien de son application à la priere, ni de l'esprit de retraite qu'elle conservoit toûjours au milieu de ces distractions apparentes. Elle apprit les pseaumes sous son frere, disoit l'office avec lui, & le servoit même au chœur & à l'autel. Elle fit avec lui le pelerinage de Rome, pour visiter par devotion le tombeau des saints Apôtres, & les autres lieux consacrez par le sang des martyrs. La curiosité n'eut aucune part à ce grand voyage, qu'elle avoit elle-même sollicité long-temps auparavant auprès de son frere : elle joignit à la fatigue des chemins des abstinences & des austeritez volontaires, distribuant aux pauvres ce qu'elle retranchoit de la dépense : & tout le séjour qu'elle fit dans la ville, fut employé à faire des prieres, & à répandre des larmes aux pieds des autels & sur les tombeaux des Saints dont elle reclamoit l'intercession.

III. Au retour de Rome elle representa si vivement à son frere les difficultez qu'il y avoit de bien travailler à son salut dans le monde, qu'elle lui persuada de l'abandonner entierement, & de se retirer dans l'abbaye de saint Gal. Après qu'il y eut fait profession de la vie religieuse, il sembloit qu'elle dût suivre son exemple, ce qu'elle ne put faire neanmoins de plus de six ans après. Mais elle vivoit dans le siecle comme une étrangere, qui n'en suivoit ni les loix, ni les usages. Elle s'y regardoit comme dans un lieu d'exil, où elle ne pouvoit goûter aucune satisfaction que celle que lui pouvoit procurer l'esperance d'en sortir. Elle y vivoit comme si elle eût toûjours été prête à partir & à aller rendre compte à Dieu. Elle s'y maceroit le corps par les veilles & les jeunes. Elle ne mangeoit point de viande & ne beuvoit point de vin, quoi qu'on en servît toûjours sur sa table, objet qui ne pouvoit contribuer qu'à augmenter encore sa mortification. Elle faisoit encore beaucoup d'autres austeritez secretes, dont elle n'avoit pour témoin que deux filles qui la servoient, à qui elle avoit appris la discretion avec la pieté, & qui *Kebéne & Bertrade.*

qui avoient soin de distribuer aux pauvres & aux A malades ce qu'on croyoit qui étoit preparé pour elle. Elle avoit un lit fort propre, & ne couchoit jamais que sur la terre couverte d'un simple cilice, n'ayant qu'une pierre pour chevet. Aussi n'y prenoit-elle que fort peu de repos, interrompant son premier sommeil pour se relever, tandis que tout le monde dormoit, & pour passer le reste de la nuit en prieres. Une action si sainte ne laissa point d'être décriée par une autre de ses servantes qui n'avoit point sa confidence. Dieu voulant éprouver la fidelité de Guiborat, & purifier sa vertu de plus en plus, permit que la calomnie l'attaquât par le coté le plus sensible, qui étoit celui de l'honneur. Cette miserable servante alla publier par-tout que sa maîtresse se B relevoit toutes les nuits, mais que c'étoit pour faire toute autre chose que pour prier Dieu; qu'après avoir vêcu long-temps dans un commerce incestueux avec son propre frere, elle s'étoit abandonnée aux crimes les plus honteux qu'elle couvroit du voile de la nuit, parce que la lumiere du jour ne les pourroit souffrir. Ceux qui connoissoient la Sainte n'eurent que de l'indignation pour des calomnies si noires: mais il n'y eut que trop de gens parmi les autres, qui suivant la pente naturelle que l'on a ordinairement pour la médisance, la jugerent capable d'être tombée dans ces excès, & crurent lui faire grace de plaindre en elle la fragilité humaine. Guiborat sans se laisser abbattre sous les traits d'une si cruelle diffamation, mit toute sa confiance dans le divin protecteur de son innocence, qui l'étoit aussi de sa virginité. Elle ne fit point difficulté d'aller se presenter au tribunal de l'évêque de Constance Salomon, pour répondre à ces accusations, & de justifier devant lui son innocence par les épreuves perilleuses qu'on appelloit le jugement de Dieu, & qui étoient alors de grand usage.

Hepidann. pr.

Bordal.

IV. L'évêque qui estimoit & honoroit auparavant la vertu de Guiborat se confirma davantage dans la haute opinion qu'il en avoit, lors qu'il vid que Dieu se declaroit si visiblement en sa faveur. Il recherchа avec soin l'occasion de profiter souvent de sa compagnie. Un jour qu'il alloit à l'abbaye de saint Gal qui étoit de son diocése, il lui proposa d'en faire le voyage avec lui, & elle y consentit avec joye. Elle en trouva la solitude si fort à son gré, que renonçant au lieu de son ancienne demeure, sous pretexte de vouloir ceder à la malignité des médisans & des calomniateurs, elle s'arrêta sur une montagne voisine de l'abbaye, s'y fit bâtir une cellule proche de l'église de saint Georges, & y resta près de quarante ans à continuer ses austeritez. Elle passoit les jours & les nuits dans cette église à prier, y demeurant quelquefois trois jours de suite sans manger, & ne rentroit dans sa cellule que pour accorder à son corps un peu de repos ou de nourriture, lors qu'elle le voyoit reduit aux dernieres extremitez. Les peuples d'alentour, considerant qu'elle s'étoit dépouillée de tout pour Jesus-Christ, & qu'elle s'étoit appauvrie pour soulager les pauvres, lui portoient à l'envi des aumônes pour la faire subsister: ce qui la remit dans quelque sorte d'abondance dont elle ne voulut profiter neanmoins que pour secourir ceux qui étoient dans le besoin. La distribution de ces charitez dont elle étoit occupée souvent pendant toute la journée, & les visites frequentes de ceux qui lui apportoient de quoi y fournir, ou qui la venoient consulter sur les affaires de leur salut, faisoient une si grande diversion au silence qu'elle vouloit garder dans sa retraite & à la contemplation dans laquelle elle souhaittoit de n'être remplie que de Dieu, qu'elle resolut enfin d'embrasser l'institut des Recluses qui menoient la

Vers l'an 887.

vie des Anachoretes dans une clôture perpetuelle. L'évêque de Constance lui benit une cellule près de l'église de saint Magne à quelque distance de saint Gal, & fit la ceremonie de la renfermer. La vie qu'elle mena dans cette retraite pendant l'espace de trente-quatre ans, eut beaucoup moins de rapport à celle des hommes qu'à l'état de ces esprits bienheureux qui subsistent sans corps, & qui ne sont employez qu'à louer Dieu, & à jouir de sa presence. Elle y fut si cachée qu'elle seroit demeurée entierement inconnue aux hommes, si ses miracles & ses predictions n'y eussent fait obstacle.

L'an 891.

V. Il y avoit dans le voisinage une fille de qualité nommée RACHILDE sujette à beaucoup d'infirmitez corporelle, qui l'avoient reduite à une maladie qu'on jugeoit incurable. Ses parens après avoir employé inutilement les remedes humains, se disposoient à la faire transporter à Rome pour demander à Dieu sa guerison par l'intercession des saints Apôtres. Guiborat ayant appris cette resolution, & connoissant ce que Dieu vouloit faire de cette fille, se la fit amener dans sa cellule. Après l'avoir embrassée elle l'adopta pour sa fille spirituelle, & lui declara que pour obéir à Dieu elle vouloit prendre soin de son ame & de son corps le reste de ses jours. Rachilde se trouva fort consolée dans ses disgraces par les témoignages d'une si grande bonté: & Dieu pour ne la point gratifier à demi lui rendit une santé parfaite, tant par les prieres que par les services de Guiborat. Les parens de Rachilde fort joyeux d'une guerison si peu C esperée consentirent d'abord que la Sainte retînt leur fille près d'elle. Mais la guerre étant survenue entre Henry de Saxe, dit l'Oyseleur, nouvellement élu roy de Germanie, & Burchard duc d'Allemagne, c'est-à-dire de la Souabe, ils apprehenderent de la voir exposée aux insultes des soldats ou aux miseres de la faim, & voulurent la remener chez eux. Guiborat s'y opposa, & leur ayant declaré la volonté de Dieu sur leur fille, elle les renvoya en paix, & peu de temps après elle renferma Rachilde, & la fit Recluse comme elle, nonobstant ses maladies qui revenoient par intervalle, & dont elle guerissoit de même par les prieres & les soins de sa mere spirituelle.

Ses disciples Rachilde & Vvendilgarde.

L'an 919.

L'an 920.

Nôtre Sainte fut souvent sollicitée de prendre encore D d'autres disciples que son humilité & son amour pour la retraite lui firent refuser. Elle ne put neanmoins se dispenser de recevoir une jeune dame qui se croyoit veuve, & qui cherchoit à servir Dieu sous sa conduite. C'étoit Wendilgarde petite fille de Henry roy de Germanie qui avoit épousé le comte Udalric pris par les Hongrois dans un combat peu de temps après son mariage. La persuasion où l'on étoit de la mort de son mary la fit rechercher aussi-tôt pour des partis fort avantageux; mais ayant refusé de passer à de secondes nopces, elle vint demander à l'abbé de saint Gal * qu'il lui fût permis de se bâtir une cellule auprès de celle de sainte Guiborat qu'elle avoit choisie pour sa directrice. Elle obtint aisement sa demande, & n'ayant retenu que ce qui lui étoit necessaire pour sa E subsistance, elle fit de grandes aumônes du reste de son bien aux pauvres & aux religieux de l'abbaye pour le repos de l'ame de son mary. Comme elle avoit toujours été élevée fort delicatement, elle eut beaucoup à souffrir pour s'accoutumer aux abstinences & aux autres austeritez de la vie qu'elle vouloit embrasser. Elle aimoit la diversité des viandes & la douceur des fruits: & quoique Guiborat l'en reprît avec beaucoup de severité, & lui representât que cet appetit pour la varieté des nourritures n'étoit pas une marque de pudicité dans une femme, elle avoit des peines inconcevables à reprimer ses desirs sur ce sujet. Un jour qu'elle étoit dans la cellule de sa maîtresse

Eckehard. jun. c. 10. ap. Boll. p. 304. not. a

* Salomon qui fut depuis évêque de Constance 3. de ce nom.

elle la pria de lui donner quelque pomme douce, si elle en avoit. La Sainte lui dit qu'elle en avoit gardé de fort belles pour les pauvres, & lui donna un de ces fruits sauvages qu'on appelle des pommes de bois. Wendilgarde se jetta dessus avec une avidité qui sembloit tenir quelque chose de la fureur. Mais à peine y eut-elle mis la dent qu'elle la rejetta, & dit à la Sainte: Ha! que vos pommes sont aigres, & que vous êtes dure vous-même! Plût à Dieu qu'il n'y en eût jamais eu d'autres dans le Paradis terrestre. Eve n'auroit eu garde d'y toucher: & nous ne serions pas reduites à tant de miseres. Puisque vous parlez d'Eve, répondit Guiborat, vous devez savoir que c'est sa convoitise pour un fruit delicieux qui a causé sa chute & nôtre malheur: & vous pouvez juger par cet exemple si la vôtre peut être innocente. Cette remontrance porta coup au cœur de Wendilgarde, qui se retira toute confuse pour aller pleurer ses foiblesses dans le secret. Depuis ce moment elle travailla si fortement à se corriger, qu'avec la grace de Dieu & les conseils de sainte Guiborat elle vint à bout de mortifier entierement ses appetits, & de pratiquer une parfaite abstinence. Elle fit ensuite tant de progrès dans les autres vertus, que l'évêque de Constance de l'avis de son synode crut devoir lui donner le voile sacré qu'elle lui demandoit. Son zele alla si loin, que s'accoutumant insensiblement à la vie la plus austere des Recluses, elle conjura nôtre Sainte de lui accorder la survivance de Rachilde dont on attendoit la mort de jour à autre à cause que tout son corps s'en alloit en pourriture par la multitude des ulceres qui s'y formoient. Mais Dieu en disposa autrement. Rachilde fut reservée pour un long martyre, & pour laisser à la posterité chretienne un modele achevé de la patience que Dieu nous demande dans les maux qu'il nous envoye. Quatre ans après la retraite de Wendilgarde on apporta la nouvelle de l'heureux retour de son mary le comte Udalric qu'on croyoit mort, & qui étoit demeuré en captivité durant tout ce temps sous la puissance des Hongrois ou Esclavons. Il fallut lui rendre sa femme qu'il redemandoit: & les évêques assemblez dans leur synode jugerent que la profession religieuse ne pouvoit empêcher qu'on ne la lui restituât. Wendilgarde ainsi obligée de retourner dans le monde, promit de reprendre ses vœux si elle survivoit à son mary, & voua dèslors à Dieu sous la protection de saint Gal le premier enfant qu'elle en auroit. Le comte Udalric fut le fidelle executeur de cette promesse ayant perdu sa femme lors qu'elle étoit en travail, & sauvé par l'incision césarienne l'enfant * qui fut depuis abbé de saint Gal.

* Burchardus ingenitus.

VI.

L'an 925.

Cependant les Hongrois ayant recommencé leurs courses vinrent fondre avec fureur dans la Souabe & les païs voisins. Chacun se refugia dans des lieux fortifiez pour pourvoir à sa sureté; & l'abbé de saint Gal pressa instamment sainte Guiborat de vouloir prendre une retraite dans une forteresse qui dépendoit de son abbaye, & qui étoit en état de faire resistance aux barbares. Mais la Sainte qui avoit prédit cette irruption, & qui étoit avertie interieurement de ce qui devoit lui arriver à elle-même, remercia l'abbé, & renvoya ses deputez qui étoient venus la querir, témoignant qu'elle ne vouloit point s'opposer à ce que Dieu avoit ordonné d'elle. Elle fit sauver les ecclesiastiques qui servoient l'église de saint Magne dont son frere Hitton étoit le premier, & les autres personnes qui demeuroient autour d'elle, hors sa chere fille Rachilde qui étoit toujours sur la litiere, & de la conservation de laquelle elle assura ses parens qui étoient venus pour l'enlever. Cependant les barbares se répandirent dans la contrée, détruisant avec le fer & le feu ce qu'ils ne pouvoient piller. Ils brûlerent l'église de saint Magne, & n'en ayant pû faire autant à la cellule de la Sainte qui étoit bien bouchée, ils monterent sur le toit qu'ils découvrirent, & la trouverent à genoux qui prioit dans son petit oratoire. Ils la dépouillerent de tous ses habits, ne lui laissant que son cilice; & irritez de ne point trouver d'argent chez elle, il lui déchargerent sur la tête trois coups de hache dont elle tomba par terre. Ils la laisserent à demi morte au milieu de son sang qui coula jusqu'aux murs de sa cellule en si grande abondance qu'ils en parurent imbibez durant plusieurs années. Elle vécut ainsi épuisée jusqu'au lendemain matin qu'elle rendit son ame à son createur. C'étoit le second jour de may l'an 925. Son frere Hitton étant revenu peu d'heures après de la retraite où elle l'avoit envoyé se cacher, voulut enterrer le corps sur le champ, parce qu'il craignoit que les barbares ne le brûlassent à leur retour. Mais la bienheureuse Rachilde que ces furieux avoient épargnée, s'y opposa, & l'abbé de saint Gal vint l'enlever avec ses religieux en grande ceremonie pour le tenir en dépot, premierement dans cette forteresse dépendante de son abbaye qui en étoit à une demi lieue, jusqu'à ce qu'on fût délivré de la terreur des barbares; & delà dans son église où il demeura jusqu'à la mort de sa chere fille sainte Rachilde qui lui survéquit pendant vingt-un ans dans des infirmitez & des langueurs continuelles que Dieu fit servir à sa sanctification. Cependant Dieu faisoit éclater la gloire dont il avoit couronné sainte Guiborat par divers miracles qu'il operoit à son tombeau. Son corps fut transporté quelques années après dans l'oratoire de sa cellule & delà dans l'église de saint Magne qu'on avoit rétablie. On y déposa aussi celui de sainte Rachilde dont on crud devoir honorer la memoire avec celle de sainte Guiborat sur les indices qu'on eut de sa sainteté. Les honneurs publics qu'on rendit à sainte Guiborat dans l'abbaye de saint Gal, se changerent en un culte religieux dès le jour de son anniversaire, de sorte que la premiere celebration de sa fête se fit le second jour de may de l'an 926 comme d'une sainte vierge & martyre. Cependant elle ne fut canoniquement mise au nombre des Saints que l'an 1047 par le pape Clement II. Les martyrologes d'Allemagne, & ceux de l'ordre de saint Benoit en font mention en ce jour: mais le Romain moderne n'en parle nulle part.

L'an 946.

Vers l'an 954.

Heusch. p. 182. 183.

L'an 1047.

RENVOIS.

* Ste AVOYE vierge & martyre près de Paris. Voyez en quelque chose au XXI d'octobre à l'occasion des compagnes de sainte Ursule.

* St ANTONIN archevêque de Florence mort en ce jour. Voyez au X de may où l'on a remis sa fête.

III. JOUR DE MAY.

L'INVENTION DE LA SAINTE CROIX.

IV. siécle.

§. I. HISTOIRE DE L'INVENTION.

I.

C'EST à la pieté dont l'empereur Constantin voulut accompagner les réjouissances de ses vicennales ou de la fête de la vingtiéme année de son regne que nous nous croyons redevables de l'*Invention* de ce glorieux trophée de nôtre redemption. Les liberalitez qu'il fit en cette occasion selon l'usage établi par ses predecesseurs pour de semblables fêtes, furent presque

L'an 326.

presque toutes destinées à bâtir de magnifiques églises à Dieu, principalement dans les endroits de la Palestine où le Sauveur du monde avoit conversé avec les hommes lors qu'il vivoit, & operé le salut du genre humain. Depuis l'empereur Adrien les Gentils n'avoient rien oublié pour profaner la sainteté de ces lieux, & y déshonorer le nom chretien. Ils avoient fait du Calvaire une montagne d'idolâtrie & de superstition, & s'étoient efforcez d'abolir la memoire de la resurrection de Jesus-Christ. Ils avoient comblé la grotte du saint sepulcre, élevé une grande terrasse au dessus, pavé de pierres le haut, & bâti un temple de Venus, afin qu'il parût que les Chretiens alloient adorer cette fausse divinité, lors qu'ils venoient y rendre leur culte à Jesus-Christ. Constantin resolu de rétablir l'honneur de ce saint lieu, donna ordre d'y bâtir une église magnifique dont il commit l'inspection à saint Macaire évêque de Jerusalem avec commandement au gouverneur de la province * d'y fournir toutes les choses necessaires. Ce fut sainte Helene mere de l'empereur qui se chargea elle même de l'execution. Cette princesse qui depuis sa conversion passoit sa vie dans les exercices de la pieté & les œuvres de la charité, étant arrivée à Jerusalem sur la fin de l'an 326, s'informa exactement du lieu où Jesus-Christ avoit souffert, & de toutes les autres circonstances qui avoient rapport à sa passion. Elle fit abatre le temple & les idoles de Venus & de Jupiter qui occupoient le Calvaire, & qui profanoient une place consacrée par la mort & la resurrection du Fils de Dieu. On ôta ensuite les terres, & l'on creusa si avant que l'on découvrit le saint sepulcre. On trouva tout proche trois croix de même grandeur & de même forme que l'on avoit enterrées, mais l'on ne pouvoit en faire le discernement. Ce qui fait juger que saint Ambroise n'a parlé que sur sa propre conjecture, lors qu'il a dit qu'Helene avoit reconnu celle de Jesus-Christ au titre où Pilate avoit écrit *Jesus de Nazareth roy des Juifs*. Car il paroit que ce titre étoit entierement arraché par l'embarras où les autres auteurs remarquent que l'on se trouva pour savoir laquelle des trois croix étoit celle où le Sauveur avoit été attaché. Helene consulta sur cela l'évêque saint Macaire à qui Dieu inspira un moyen pour lever la difficulté. Il fit porter les croix chez une femme de qualité qui étoit malade depuis long-temps, & qui se trouvoit à l'extremité. On lui appliqua chacune des croix separément en faisant des prieres à Dieu, & si-tôt qu'elle eut touché la derniere elle fut entierement guerie. C'est ainsi qu'en parlent les auteurs des IV & V siecles de l'Eglise, si l'on en excepte saint Paulin, qui écrivant à saint Sulpice Severe son ami à qui il envoyoit une parcelle de ce bois sacré rapportée de Jerusalem par Mélanie, dit que ce fut un corps mort que l'on fit toucher aux trois croix, qu'on lui en appliqua deux sans effet, mais que la troisiéme lui rendit la vie. Et quoi qu'il soit visible que ce soit un même fait, varié dans ses circonstances par les rapports des peuples, comme il arrive souvent, ceux qui sont venus après n'ont pas fait difficulté de les distinguer comme deux miracles tout differens.

Euseb. l. 3. vit. Constant. M. c. 26. Ruf. l. 1. hist. c. 7. sum 10. Bas. Hier. ep. 13.

* Oracilien vic. des Pref. du Pret.

Euf. l. 3. vit. Const. c. 1. Ruf. l. 1. hist. c. 7. 8. Socr. l. 1. c. 17. Sozom. l. 2. c. 1. Theodoret. l. 1. c. 18. Cyril. Hierosol. ep. ad Constl. & Catech. Ambros. in fun. Theod. Papebr. p. 364. n. 17. God. 4. f. l. 4. c. 19.

Ruf. Socr. Soz. Theod. Paulin. epist. 11. p. 116. 117. Sulp. Sev. hist. sacr. l. 2.

Soz. l. 2. c. 1. Niceph. l. 8. c. 29.

II. Helene fort joyeuse d'avoir trouvé un si precieux trésor, le partagea entre la ville de Jerusalem où elle en laissa une moitié, & l'Empereur son fils à qui elle envoya l'autre. Ce prince qui faisoit alors travailler à la nouvelle ville de Constantinople, reçut ce pieux present avec beaucoup de veneration : & dès qu'on eut achevé la ville qui fut dediée l'an 330 sous son nom, il fit mettre une portion de ce bois sacré dans sa statue élevée au milieu de la grande place sur une magnifique colonne, tenant en sa main droite une pomme d'or avec cette inscription, *O Christ, mon*

Socr. l. 1. c. 17. Baron. 4. 10. 14.

A *Dieu, je vous recommande cette ville.* Saint Cyrille qui fut évêque de Jerusalem sous le regne suivant, témoigne que l'univers se trouva en peu de temps rempli de morceaux de cette Croix, parce que ses predecesseurs depuis S. Macaire & lui-même en donnoient des parcelles aux pélerins de qualité qui venoient par devotion à Jerusalem pour la voir, & pour la reverer. Le même Pere qui en étoit le dépositaire semble insinuer que cette portion de la Croix qu'Helene avoit laissée à Jerusalem ne diminuoit point dans ces commencemens pour être ainsi coupée si souvent, & qu'elle renouvelloit le miracle de la multiplication des cinq pains. C'est ce que declare aussi S. Paulin, témoignant que ce precieux reste des morceaux duquel on enrichissoit plusieurs églises, B demeuroit toujours entier par la vertu miraculeuse que ce bois avoit tirée du sang de celui qui y avoit été attaché pour nôtre salut. Ce n'est pas seulement de Jerusalem que ces saintes liberalitez se répandoient dans le monde : les Empereurs de leur côté faisoient aussi quelquefois des distributions de la portion que l'on avoit envoyée à Constantinople. Justin II en envoya à sainte Radegonde femme du roy Clotaire I qui en enrichit son monastere de sainte Croix à Poitiers. Ce fut en cette occasion que Fortunat qui vivoit alors auprès de cette Sainte, & qui fut depuis évêque de la ville, composa ces hymnes celebres qui ont été ensuite employées dans les offices de la Passion & de la Croix. Il fit aussi un poëme sur le même sujet pour C remercier l'empereur Justin & l'imperatrice Sophie du riche present qu'ils avoient fait à Radegonde. Saint Gregoire de Tours qui n'étoit encore que prêtre alors fut present à la reception de cette relique à Tours, où on la déposa avant que de la transferer à Poitiers : & il parle comme témoin oculaire de quelques miracles qui s'y firent, & qui lui donnerent lieu de bâtir dans cette ville une chapelle ou une église en l'honneur de la sainte Croix. Quinze ans après, S. Gregoire le Grand, qui fut depuis pape, en rapporta aussi quelques morceaux de Constantinople, où il avoit été nonce du pape Pelage II auprès des empereurs Tibere & Maurice, & en envoya comme un tres riche present à Reccarede roy des Gots en Es- D pagne, nouvellement converti de l'Arianisme à la foy catholique.

Ep. 11. sup.

L'an 569.

1. Vexilla Regis. 2. Pange lingua.

L'an 585.

La partie qui étoit demeurée à Jerusalem y fut conservée près de trois cens ans jusqu'à la prise de la ville par Chosroës roy des Perses qui la fit emporter en son païs. Elle y demeura pendant l'espace de quatorze ans jusqu'à ce que l'empereur Heracle la recouvra des mains de Siroës fils & successeur de Chosroës par un traité de paix qu'il fit avec lui. On la porta d'abord à Jerusalem pour y être reconnue, & delà à Constantinople, afin qu'elle fût en plus grande sureté. Les empereurs suivans continuerent d'en faire des presens à diverses personnes qu'ils vouloient gratifier, & sur tout aux rois de France, qui par ce moyen en distribuerent dans plusieurs églises de leur E royaume. Il en vint en dernier lieu une portion considerable l'an 1205 de la part de Baudouin de Flandres empereur de Constantinople I du nom au roy Philippes Auguste qui la mit dans le trésor de l'abbaye de saint Denys. Depuis ce temps le roy saint Louis retira des Venitiens la partie qui étoit restée à Constantinople, & qui leur avoit été engagée par l'empereur Baudouin II, ou plutôt Jean de Brienne son beaupere. Après leur avoir payé l'argent qu'ils avoient donné à ce prince, il la fit transporter en France l'an 1241. Il la mit avec la sainte Couronne d'épines qu'il avoit reçue du même lieu deux ans auparavant dans la sainte Chapelle qu'il bâtit en 1242 contre son palais à la place de celle de saint Nicolas. De sorte que

III.

L'an 614. 628. 629.

633.

1205. Gunther. chron. Eccl.

L'an 1241.

Geof. de Beaulieu. G. de Nangis Spicil. t. 2 p. 737. 738.

Labb. bibl. t. 1. p. 477.

la vraye Croix s'est trouvée presque toute rassemblée en France où elle est tres-religieusement honorée.

Nous ne savons ni de quel endroit, ni de quelle maniere, ni en quel temps la Couronne d'épines avoit été portée à Constantinople. Car personne des anciens n'a dit qu'elle eust été trouvée avec la vraye Croix. On disoit du temps de saint Gregoire de Tours que les épines en paroissoient encore comme vertes, & que toutes seches qu'elles étoient & sans feuilles, elles sembloient reverdir tous les jours par une vertu divine. Mais ce Saint ne dit point où elle étoit : & les auteurs qui ont parlé de la découverte de la Croix par sainte Helene n'ont point remarqué qu'on eust trouvé alors d'autres instrumens de la Passion que le *Titre* & les *Cloux*. Ils ne marquent point ce que cette pieuse princesse fit du Titre dont les lettres étoient toutes rongées selon Sozomene. Mais pour ce qui regarde les Cloux, saint Ambroise & S. Jerome disent qu'elle en fit employer un au mords du cheval de Constantin. S. Gregoire de Tours qui semble être le premier qui ait parlé de quatre cloux, dit qu'il y en avoit deux dans ce mords ; qu'il se conservoit encore de son temps ; & que l'empereur Justin en avoit éprouvé la vertu. Saint Ambroise ajoute que sainte Helene fit mettre un autre clou au diadéme de Constantin. Rufin, Socrate & Theodoret disent que ce fut à son casque : & c'est le même clou que S. Gregoire de Tours suivi de quelques auteurs Grecs, témoigne avoir été employé à la tête de la statue de Constantin posée sur la colonne de porphyre dans la place de Constantinople. Le même auteur ajoute qu'Helene fit jetter un autre clou dans la mer Adriatique pour appaiser les flots.

Gr. Tur. de gl. M. c. 7.

Soz. l. 2. c. 1.

Amb. serm. de div. 1. Hier. in Zach. 14. Greg. supr.

Ruf. l. 10. c. 8. Socr. l. 1. c. 17. Theod. l. 1. c. 18. Codin. or. Constantinop. p. 13. Greg. Turon. ibid.

§. 2. Histoire de la Feste.

IV. Sainte Helene ayant fait renfermer dans un étuy d'argent la portion de la sainte Croix qu'elle laissoit à Jerusalem la donna en garde à l'évêque du lieu pour la conserver à la posterité. La pieté des peuples qui témoignerent depuis beaucoup d'ardeur & d'empressement pour venir des endroits les plus éloignez adorer, c'est-à-dire reverer ce bois sacré, semble avoir donné occasion au culte religieux qu'on lui a decerné. Comme dans les commencemens on ne la montroit qu'une fois l'année à la solennité pascale du Vendredi-saint, ce culte étoit alors confondu avec celui de la Passion, & n'avoit point d'autre jour que celui auquel on celebroit la mort de Jesus-Christ. L'évêque après l'avoir adorée le premier, l'exposoit pour être adorée de tout le peuple. Delà est venue la ceremonie que nous appellons au sens des Grecs *Adoration* de la Croix qui s'est communiquée dans toutes les églises, & qui s'est toujours continuée jusqu'à nous. On s'accoutuma ensuite à la montrer encore le lendemain de Pâques pour satisfaire la devotion des pelerins, qui étant venus celebrer la fête de la Resurrection à Jerusalem, demandoient à la voir & à l'adorer avant que de s'en retourner. On commença aussi à l'exposer dans le milieu du carême au troisiéme dimanche. Mais si ces solennitez pouvoient passer pour des fêtes, elles portoient plutôt le nom de l'Adoration que celui de l'Invention de la sainte Croix, & avoient beaucoup de rapport avec celle que nous faisons le Vendredi-saint. Les anciens ne connoissoient point la fête du III jour de may que nous appellons honorassent la memoire de la découverte que sainte Helene en avoit faite. Ce fut assez tard que l'on insera la commemoration dans les menées ou livres d'église au VI jour de mars sous le titre de l'Invention de la Croix & des Cloux faite par Helene. Les Grecs & les Orientaux d'aujourd'hui joignent l'Invention à l'Exaltation, & en font une grande fête au XIV de septembre. Mais

Paulin. ep. 11.

Papebr. pag. 364. Thomass. l. 2. c. 14. n. 14. de fest.

Codin. c. 5.

Boll. t. 1. mart. p. 140. col. 2. Boll. t. 2. Januar. pag. 429. 430. Boll. t. 1. april. vit. Mart. Ægypt.

A on peut dire qu'avant le recouvrement de la sainte Croix fait sur les Perses par l'empereur Heracle au VII siecle, d'où est venue la veritable origine de la fête que nous faisons de son Exaltation en occident, c'étoit veritablement l'Invention que l'on celebroit en ce XIV de septembre sous le nom d'Exaltation avec la memoire de l'apparition qui s'étoit faite de la croix à Constantin. Et cette fête dans les commencemens n'étoit point distinguée de celle de la dedicace du temple magnifique de la Resurrection que ce prince par les soins d'Helene sa mere fit bâtir sur le Calvaire où l'on exposoit aussi la vraie Croix en ce jour.

Papebr. pag. 365. n. 20.

V. L'établissement de la fête de l'Invention, telle que nous la voyons maintenant, n'est dû proprement qu'à l'Eglise d'occident, où on l'a qualifiée long-temps B du nom d'Exaltation : mais on a sujet de douter s'il s'est fait avant le regne d'Heracle, au temps duquel on doit rapporter la seconde Exaltation & la separation des deux fêtes. Il semble qu'elle n'ait point été generalement reçue dans l'Eglise Romaine avant le pontificat de Gregoire II ; & que si elle se trouve dans des calendriers, des martyrologes & des sacramentaires plus anciens, elle y a été inserée posterieurement par ceux qui ont entrepris de les augmenter & de les remplir. Elle étoit en usage dans les églises de France aussi-tôt qu'à Rome : au moins trouvons-nous son office marqué dans les missels de la liturgie Gallicane, dont on se servoit sous le regne de la premiere race de nos rois. Mais il se peut faire qu'elle ait commencé en Espagne plutôt que dans les autres provinces C de l'Europe. Car le roy Ervige qui y regna depuis l'an 680 jusqu'en 687, donna une declaration que nous lisons encore parmi les loix des Wisigots, & qui obligeoit les Juifs, c'est-à-dire les ennemis même de nôtre religion dans ses états, de celebrer la fête de l'Invention de la sainte Croix, comme celles de l'Annonciation, de Noël, de la Circoncision, de l'Epiphanie, de Pâques, de l'Ascension, de la Pentecôte, & tous les Dimanches de l'année, afin de se conformer à la police des chretiens parmi lesquels ils avoient à vivre. On ne peut pas douter que l'Invention de la sainte Croix placée dans cette declaration entre Pâques & l'Ascension ne fust la plus recente de D toutes ces fêtes, & peutêtre fut-elle instituée pour lors par les évêques d'Espagne dans un des conciles de Tolede pour confondre & humilier les Juifs qui devenoient puissans dans le païs. Du moins cette fête n'étoit pas encore si connue dans les autres provinces de la chretienté, où l'on celebroit au contraire celles des Apôtres & des Martyrs dont le roy Ervige ne fait aucune mention dans son ordonnance. La pratique des églises de France n'a presque jamais été generale ou uniforme pour l'observation de la fête. Elle étoit de commandement à Orleans dès le milieu du IX siecle : mais sans doute parce que la cathedrale de cette ville étoit dédiée sous le titre de la Croix, & la même obligation y étoit pour l'Exaltation que pour l'Invention. Dans les XII & XIII siecles l'Invention n'éE toit fêtée qu'en tres-peu d'endroits : & l'Exaltation * l'étoit presque generalement chez les Grecs & les Latins. Ce qui fait voir qu'on ne doit point avoir grand égard à un decret suspect de supposition qui porte le nom de Gallon cardinal legat en France du temps de Philippes Auguste, & qui ordonne que l'on celebre l'Invention sans parler de l'Exaltation. L'obligation de l'une & l'autre fête a encore beaucoup varié depuis dans les églises de France, où quelques-unes observent l'Invention, quelques-autres l'Exaltation, plusieurs ni l'une ni l'autre, depuis les diverses suppressions qu'on en a faites en des temps differens. Diversité de pratique qui n'a été gueres moins grande dans l'Italie, dans l'Allemagne & dans l'Espagna

Fronte ad Kal. Rom. p. 74. & 131. Papebr. ex 365 n. 24. 25. 26.

Sacram. Goth. Thomasi pag. 349. Mabill. lit. Gall. p. 250.

Leg. Wisig. l. 12. tit. 3. c. 6. p. 244.

V. Julian. Tolet.

Thom. l. 2. c. 6. n. 21.

C. 7. n. 13.

* L'Exaltation chez les Grecs n'étoit autre que l'Invention.

N. 16. Thom. ex Bochell. decret. Eccl. Gall l. 4. tit. 9. c. 13. Thiers p. 139. & alib.

Papebr. t. 1 p. 556.

Liturg.-Angl. pagne même. L'Angleterre en avoit fait aussi une fête d'obligation : mais depuis son schisme elle s'est contentée d'en conserver la memoire dans le calendrier reformé de sa nouvelle liturgie, où elle a neanmoins maintenu celles des Apôtres. Le pape Clement VIII rehaussa la fête de l'Invention de la sainte Croix au second rang des fêtes doubles, qui toutes portent obligation de chomer, au lieu qu'auparavant elle n'étoit à Rome qu'au IV & dernier rang parmi celles qui bien que doubles ne sont pour l'ordinaire qu'à la devotion des peuples. Le même pape en reforma l'office qui avoit été composé au XIV siecle par Pierre évêque de Senigaglia, & approuvée par Gregoire XI : & il en retrancha tout ce qu'il y avoit de fabuleux qu'on avoit puisé dans les faux Actes où on lit que sainte Helene se servit d'un certain Juif nommé Judas & depuis Cyriaque pour deterrer la sainte Croix. Urbain VIII voyant le peu d'égard que quelques églises témoignoient avoir pour ce qu'avoit fait Clement, en élevant l'Invention au dessus de l'Exaltation qu'il avoit laissée au troisiéme rang des fêtes doubles, publia l'an 1642 une bulle dans laquelle il comprenoit l'Invention de la sainte Croix parmi les fêtes de precepte dont il ordonnoit l'observation dans toute l'Eglise, sans y faire mention ni de l'Exaltation, ni de la Conception de la sainte Vierge, ni de quelques autres encore qui demeuroient supprimées par sa constitution. Mais nous ne voyons pas que cette bulle ait eu beaucoup de vigueur.

On a choisi dans l'Eglise latine le III jour de may pour celebrer la fête de l'Invention, non pas que l'on ait été persuadé que la sainte Croix eust été trouvée en ce temps plutôt qu'en un autre. Mais comme on n'a point cru devoir l'éloigner de l'adoration de la croix d'où il semble qu'elle ait tiré sa premiere origine, on a choisi le premier jour libre d'après le terme de la Pâque dont l'octave peut aller jusqu'au second de may. Il y a encore divers autres jours destinez à la veneration de la vraie Croix dans les lieux où l'on en conserve des morceaux. A Cluny on fait le XXVIII de juillet memoire de la reception d'un de ces precieux fragmens. Les autres lieux qui en ont reçu pareillement quelque portion tant soit peu considerable ont aussi pour la plupart un jour de fête pour reconnoitre cette grace.

VI. La fête de la *Susception de la sainte Croix* se celebre à Paris le premier dimanche d'aoust. On y celebre l'onziéme jour du même mois la *Susception de la sainte Couronne d'épines*, fête titulaire de la sainte Chapelle. L'une & l'autre y sont d'office double par tout le diocése. De toutes les églises qui prétendent avoir des épines de cette Couronne qu'on dit être de jonc marin, comme le fait juger le morceau que l'on garde dans la cathedrale de Nôtre-Dame, il n'y en a presque pas qui ne reconnoisse les avoir eues de la sainte Chapelle. Saint Louis en donna de son vivant à l'église de Tolede, à l'abbaye du mont S. Eloy près d'Arras, aux Cordeliers de Seez. C'est delà aussi que viennent celles que l'on garde à S. Eustache, à saint Germain de l'Auxerrois, aux saints Innocens, à saint Barthelemy, aux Maturins, aux Carmes de la Place-Maubert, à Port-Royal des champs, à Port-Royal de la ville qui a eu* la derniere qui restast à la couronne. Mais pour celle qui est à l'abbaye de S. Denys on a lieu de douter que les religieux voulussent la tenir de la Sainte-Chapelle. Car ils prétendoient avoir dans leur trésor la sainte Couronne d'épines, avant même que S. Louis eust reçu celle de Constantinople. Ils la regardoient comme un present de Charles-Chauve venu d'Aix-la-Chapelle où l'avoit mis Charlemagne. Cependant l'église de Verceil en Piémont se croid en possession de la sainte Couronne d'épines : & elle en fait la fête tous les ans au XXIII de fevrier. On ne sait d'où pourroit lui être venue une telle relique. Ce n'est point assurément de la Sainte-Chapelle de Paris, où l'on prétend n'avoir jamais été dessaisi du sacré dépôt : quoique Brantome ait dit qu'on en avoit enlevé la sainte Couronne d'épines avec la partie de la vraie Croix qu'on y gardoit depuis saint Louis. Les actes dressez pour attester la verité de cette sainte Couronne peuvent bien nous mener de Paris à Constantinople : nous souhaiterions seulement qu'ils pussent encore nous faire remonter jusqu'à Jerusalem.

A l'égard du *Titre* de la Croix, l'église de Toulouse qui prétend l'avoir, l'expose tous les ans au jour de l'Invention : d'autres veulent qu'il soit à Rome, mais seulement en partie. Nous ne nous arrêterons pas au dénombrement des lieux qui croyent avoir quelqu'un des *Cloux* de la Croix après ce que nous avons dit de l'emploi qu'en fit Ste Helene. Nous remarquerons seulement que la ville de Carpentras croit avoir celui dont elle fit forger le mords du cheval de Constantin. Nous ne dirons rien du *Roseau*, de la *Lance*, de l'*Eponge* & de tous les autres instrumens de la Passion du Sauveur qui ont accompagné sa Croix : il suffit d'avertir que la memoire en est marquée avec celle de la couronne & des cloux au IV de may dans plusieurs martyrologes.

Marginal notes (left column): Gavant. part. 4. p. 148. — Thom. l. 1. & 11 n 15. Papebr. t. 7. supr. — La Chaise. 6.4 p. 160. — * de M. de la Poterie. l'vendr. in nov. Provinc. — Rigord ad Dub. l. 5. p. 29. 11. Hist. ill. t. 2. p. 116. Doubl. pag. 1259. — Ouvr. diss. 1. p. 93.

Marginal notes (right column): Saus. suppl. — God. hist. eccl. sect. 4. l. 4. c. 19.

◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆

AUTRES SAINTS DU III. JOUR de May.

I. St ALEXANDRE I. du nom PAPE, SAINT EVENCE & SAINT THEODULE Prêtres, Martyrs.

II. siecle.

I. SAint ALEXANDRE le cinquiéme des papes depuis saint Pierre prit la conduite de l'Eglise après saint Evariste qui mourut en l'année de Jesus-Christ 109 la douziéme du regne de l'empereur Trajan. Il la gouverna pendant l'espace de près de dix ans avec une tranquillité qui ne contribua pas peu à la faire croitre & à l'affermir. Car la persecution que cet empereur avoit excitée contre les chretiens étoit entierement appaisée, ou du moins fort rallentie : & ce calme continua encore quelques années au delà de son pontificat. Les anciens qui nous l'ont fait connoitre ne nous ont rien appris de particulier de sa vie ni de sa mort : & quoique les actes dans lesquels on rapporte sa prison & le genre de son martyre ne soient pas nouveaux, ils sont trop suspects de supposition & trop pleins de fautes pour s'attirer la créance & l'autorité que meritent des titres originaux & authentiques. On est porté à croire qu'il mourut en paix, selon la maniere dont en a parlé saint Irenée. Ce qui n'empêche pas que l'Eglise n'ait eu raison de le compter au nombre de ses martyrs, & de lui en decerner publiquement les honneurs, comme elle en use à l'égard de la plupart des autres saints Papes qui ont gouverné & maintenu l'Eglise sous les princes payens & durant les troubles de la persecution. Nous voyons des marques de ce culte dans le canon même de la messe où l'on ne doute presque pas qu'il ne faille entendre nôtre saint Pape sous le nom d'Alexandre qui y est inseré après celui du martyr saint Ignace évêque d'Antioche, quoique d'autres veuillent rapporter cela à saint Alexandre de Jerusalem. C'est ce qui se trouve appuyé par les anciens sacramentaires ou missels, calendriers & martyrologes, où la fête de saint Alexandre pape premier du nom est marquée comme d'un martyr au troisiéme jour de may, & où on lui donne pour associez de son martyre & de son culte deux saints prêtres nommez *Evence* & *Theodule*. On pretend neanmoins que c'est lui-même qui est marqué au XVII de

Marginal notes: Eus. l. 5. c. 6. Tillem. t. 2. pag. 159. & 612. — L'an 109. — Ap. Bol. supr. — Bona lit. — Sacr. Greg. Kalend. Rom. — Florent. p. 181.

de mars dans les martyrologes anciens du nom de saint Jerôme avec le diacre Theodule qu'on nomme Theodore dans le Romain moderne où on les a entierement méconnus.

II. *Anastas. vit. Pont. Henschen. pag. 170.* Personne ne nous a marqué le lieu de leur sepulture : mais on pretend que le pape Pascal premier qui monta sur le saint Siége l'an 817 ayant trouvé leurs corps, les fit transporter dans la ville ; qu'on les deposa dans une chapelle du monastere de sainte Praxede ; que le pape Alexandre II les en tira l'an 1050, & qu'il en fit un present à la ville de Lucques en Toscane. Mais on ne peut croire qu'il ait tout donné. On void plus d'une église dans Rome qui pretendent avoir encore assez de leurs reliques pour pouvoir se vanter de posseder leurs corps de même que si elles les avoient tout entiers. On void de semblables pretentions dans diverses autres villes de l'Italie, sur tout à Tivoli, à Parme, à Sulmone & même à Justinopoli en Istrie. On en void aussi en France & en Allemagne. Mais le nom d'Alexandre parmi les martyrs est assez commun dans l'Eglise pour faire croire que toutes ces reliques ne sont pas d'un même Saint : & rien n'est plus ordinaire lors qu'on est dans l'incertitude que d'attribuer au plus celebre d'entre ceux qui ont porté le même nom, ce qui pourroit être de quelqu'autre moins connu.

Saint Alexandre eut saint Sixte pour successeur au pontificat vers l'an 119 sous le regne de l'empereur Adrien. La succession de ces premiers papes est certaine, quoique le temps de leur pontificat ne le soit pas.

IV. siecle.

II. S. JUVENAL EVESQUE DE NARNI en Italie.

Ap. Boll. p. 387.

LA ville de Narni en Ombrie se glorifie d'avoir eu pour son premier évêque saint JUVENAL, que quelques-uns croyent avoir reçu sa mission du pape Damase vers l'an 369 pour y aller porter la lumiere de l'Evangile. Pendant sept ans ou environ que dura son épiscopat il s'acquitta de son ministere avec la fidelité, le zele & la patience d'un ouvrier animé de l'esprit des Apôtres, & il convertit beaucoup de personnes par ses miracles & par la sainteté de sa vie. On ne sait point en particulier tout ce qu'il a fait & souffert pour le service de Jesus-Christ, & on n'a point une connoissance plus distincte du genre de sa mort. Plusieurs l'ont qualifié confesseur, étant persuadez qu'il avoit fini ses jours en paix. C'est ce qu'ont suivi tous les auteurs de martyrologes jusqu'au Romain moderne, & ce qui paroit aussi dans la plupart des missels, breviaires & autres livres d'Eglise où l'on a inseré son office. *Homil. 37. in evang. & l. 4. dial. c. 12.* Neanmoins l'autorité de S. Gregoire le Grand qui qualifie S. Juvenal martyr en plus d'un endroit de ses ouvrages a determiné depuis les habitans de Narni à le reconnoître pour tel. Ils changerent son office, & commencerent à honorer comme pontife-martyr celui à qui ils n'avoient rendu jusques-là qu'un culte de confesseur. Ils eurent toujours grand soin de conserver ses reliques dans leur église. Adalbert marquis de Toscane pour se vanger du refus qu'ils avoient fait de lui obéir, leur enleva ce tresor vers la fin du neuviéme siecle, & le fit transporter à Lucques, d'où il fut depuis transferé à Rome, & enfin restitué à l'église de Narni. Le refroidissement de la pieté du peuple ou plutôt le malheur des temps le fit perdre ensuite de vue, jusqu'à ce qu'en 1624 il fut retrouvé dans la grotte de l'église. On le retira du cercueil de pierre où on l'avoit renfermé : on le mit dans une chasse neuve, & on en fit enfin la translation sur le grand autel le XXIV d'avril de l'an 1649. Sa fête y

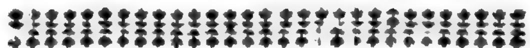
A est celebrée avec beaucoup de solennité le VII d'aoust suivi d'une octave qui ne finit que par l'office de l'Assomption. Mais par tout ailleurs elle se fait le III de may où l'on joint sa commemoration avec celle de saint Alexandre & de ses compagnons dans l'office de la sainte Croix. Les habitans de Fossano en Piémont pretendent avoir chez eux le corps de saint Juvenal évêque de Narni, & produisent des relations historiques de sa translation pour prouver qu'il leur fut apporté dès le treiziéme siecle. C'est ce que ceux de Narni contestent & nient fortement. Mais les raisons que les uns & les autres alleguent ne paroissent pas être d'un grand secours pour l'éclaircissement de la verité.

B

RENVOIS.

* Saint PIERRE *archevêque de Tarentaise* II du nom, mort le III de may. V. au VIII du même mois.

* Saint TIMOTHE'E *lecteur* & sainte MAURE sa femme, martyrs en Thebaide. Voyez au XIX de decembre avec sainte Meuris & sainte Thée.



IV. JOUR DE MAY.

SAINTE MONIQUE VEUVE, mere de sainte Augustin.

IV. siecle.

C

Punic. MONNYCHA.

I. *Son éducation. Conf. l. 9. c. 8.* L'an 332.

MONIQUE ou plutôt *Monnyque*, nâquit l'an 332 dans une famille chretienne où regnoit la crainte de Dieu. Ses parens, qui selon le témoignage de saint Augustin son fils, faisoient honneur à l'Eglise par le reglement de leurs mœurs & l'édification qu'ils donnoient aux fidelles, eurent grand soin de la faire élever dans la vertu & la pieté. Ils confierent son éducation à une vieille gouvernante qui étoit dans la maison depuis si long-temps, qu'elle étoit déja grande lorsque le pere de Monique n'étoit encore que petit enfant. Cette raison jointe à celle de son grand âge & de sa vertu, faisoit qu'elle y étoit fort considerée, & que l'on avoit toute confiance en elle. C'est ce qui D avoit porté ses maitres à lui donner la conduite de leurs filles, & elle s'en acquittoit avec tout le soin possible. Elle apportoit beaucoup de circonspection à les instruire : & si d'un côté elle avoit égard à ce que demandoit la foiblesse de leur âge ou de leur complexion, elle ne manquoit pas aussi de les retenir avec une sainte severité sur toutes les choses où il falloit être ferme. Cette exactitude alloit si loin, que quelque soif qu'elles eussent hors des heures du repas qu'elles prenoient avec le pere & la mere, & qui demeuroit toujours dans les bornes d'une grande frugalité, elle ne leur permettoit pas de boire, non pas même de l'eau, voyant bien où cela les auroit pû mener : & elle leur disoit avec beaucoup de sagesse, « Vous ne beuvez que de l'eau presentement, parce que le vin E n'est pas en vôtre disposition : mais quand vous serez mariées, & que vous vous verrez les maitresses de la cave, vous ne vous en tiendrez pas à l'eau, si vous vous accoutumez à boire hors des repas. Ainsi employant la raison avec l'autorité, elle reprimoit les mouvemens de cet âge où l'on est si peu capable de se conduire. Elle apprenoit à ces jeunes filles à moderer leur soif & les autres appetits par les regles de la temperance, & à ne se donner pas seulement la liberté de desirer ce que la bienséance ne permettoit pas.

Malgré toutes ces précautions la jeune Monique n'avoit pas laissé de s'accoutumer peu à peu à aimer le vin, comme elle le confessoit depuis à son fils. C'étoit elle qu'on envoyoit ordinairement à la cave comme

comme la plus sobre de toutes : Aprés qu'elle avoit puisé dans le tonneau, elle portoit le vaisseau à la bouche avant que de verser le vin dans la bouteille & se contentoit d'en avaler quelques gouttes. Car elle avoit une aversion naturelle pour le vin qui ne lui permettoit pas d'en prendre davantage. Ainsi ce qu'elle en faisoit ne venoit pas d'aucune pente qu'elle eût pour l'ivrognerie : & ce n'étoit que l'effet d'une legereté ou d'une impetuosité de jeunesse à laquelle les enfans se laissent aisement emporter si l'on n'est exact à la reprimer de bonne heure. Cependant Monique prit insensiblement gout au vin : & au lieu que dans les commencemens elle n'en avaloit que quelques goutes, elle s'habituoit de jour en jour à en prendre davantage. De sorte que comme ceux qui negligent les petites fautes tombent peu à peu dans les plus grandes, elle se trouva à la fin aimant le vin, & elle en beuvoit à pleines tasses. Mais Dieu qui avoit resolu de la sauver voulut la guerir de cette maladie par un remede fort promt. Une injure vive & picquante fut le trait qui coupa le cours de cette mauvaise habitude. Car un jour qu'elle se trouvoit seule avec une servante qui l'accompagnoit d'ordinaire quand elle alloit à la cave, étant entrées en querelle l'une avec l'autre, comme il arrive souvent entre les enfans & les valets dans les maisons, cette servante lui reprocha sa turpitude d'une maniere cruelle, & l'appella *yvrognesse*. Ce mot fut pour elle un aiguillon qui la picqua si vivement qu'elle ouvrit les yeux pour voir combien le vice qu'on lui reprochoit étoit honteux ; & au lieu de s'en irriter comme auroit fait une personne que Dieu n'auroit point secourue, elle se condamna elle-même sur l'heure, & s'en défit pour jamais.

Eccl. 19. 1.

II.

Son mariage. Ibid. l. 9. c. 9.

Elle fut baptizée bien-tôt aprés, & elle conserva la grace de son baptême par la pureté de sa foy & l'integrité de ses mœurs. Lorsqu'elle fut en âge d'être mariée, ses parens lui firent épouser un bourgeois de la ville de Tagaste en Numidie nommé Patrice qui étoit de famille honnête mais peu accommodée, & qui se trouvoit encore engagé dans les tenebres du paganisme. Elle vécut avec lui dans une soumission entiere & tres-volontaire, & lui obeissoit comme à son Seigneur & son maître, n'oubliant rien pour l'acquerir à Dieu, de qui elle ne lui parloit presque neanmoins que par sa bonne conduite & par sa vertu, par où elle lui devint non-seulement aimable mais digne de respect & d'admiration. Quelques infidelitez que son mari pût lui faire, jamais elle ne voulut se brouiller avec lui pour ce sujet. Elle attendoit avec beaucoup de patience & d'humilité que la misericorde de Dieu daignât le retirer de ce fâcheux état & qu'elle lui donnât la chasteté avec la foy. Quoiqu'il fust d'un tres-bon naturel & qu'il aimât tendrement sa femme, il ne laissoit pas d'être fort colere & violent. Mais Monique prit le parti de ne lui resister jamais dans sa promtitude & de ne lui pas répondre le moindre mot. Lors qu'il s'étoit emporté mal à propos, elle attendoit qu'il fust revenu à lui : & alors elle lui rendoit raison de sa conduite. Ainsi quand il arrivoit que d'autres femmes dont les maris étoient bien moins emportez que le sien, mais qui ne laissoient pas de porter souvent de leurs marques jusques sur le visage, se plaignoient devant elle de leur misere dans les entretiens qu'elles avoient ensemble, & qu'elles s'en prenoient aux dereglemens de leurs maris. » Prenez vous-en plûtôt à vôtre langue, leur disoit-elle en souriant, quoiqu'il n'y eût rien de plus serieux ni de plus solide que l'avis qu'elle leur donnoit. » Car, ajoutoit-elle, il n'appartient pas à des » servantes de tenir tête à leurs maîtres : & c'est ce qui » ne vous arriveroit pas si vous aviez vôtre condition

Trad. nouv. des conf. de S. Aug.

A devant les yeux, & si lors qu'on vous a lû vôtre « contrat de mariage vous aviez compris que c'étoit une « obligation & un contrat de servitude que vous passiez. « Lorsque ces femmes dont le nombre n'étoit pas petit à Tagaste & qui savoient combien son mari étoit emporté, s'étonnoient qu'on ne se fust jamais aperçu & qu'on n'eût pas même entendu dire qu'il l'eût frappée ni qu'ils eussent été un seul jour en mauvais ménage ; & qu'elles lui demandoient comment cela se pouvoit faire, elle leur apprenoit la maniere dont elle se conduisoit avec lui. Celles qui l'imitoient s'en trouvoient bien & la remercioient de ses bons avis ; les autres continuoient d'être maltraitées.

Allus. au titre de servitude que les escl. passoient sous leurs maîtres.

III.

Ce fut par ces moyens de douceur & de soumission qu'elle s'attira enfin la grace que Dieu lui fit de B gagner son mari à Jesus-Christ, puis qu'il renonça à ses débauches & à ses erreurs un an avant qu'il mourût. Elle s'estima trop avantageusement dedommagée de tout ce qu'il lui avoit fait souffrir par la joie que lui causa sa conversion : & depuis qu'il eut embrassé la foy il ne lui donna plus aucun sujet de se plaindre de choses approchantes de celles qu'elle avoit eu à essuyer avant qu'il fust chrétien. La sagesse de sa conduite n'éclatoit pas moins dans la maniere dont elle se gouvernoit avec les autres personnes de sa famille. Sa belle-mere aigrie par la malice & les faux rapports de quelques servantes vivoit mal avec elle dans les commencemens : mais elle sçût si bien la gagner par son obeissance, sa douceur & sa patience, que cette femme au lieu d'écouter ce qu'on venoit lui C dire contre sa belle-fille alloit d'elle-même s'en plaindre à son fils pour faire châtier les faiseuses de rapports & vécut toûjours depuis dans une parfaite union avec elle. La bonté de Monique portoit encore ses effets au delà de sa maison. Elle mettoit toûjours la paix par tout autant qu'il lui étoit possible. Il arrivoit souvent que des femmes qui s'en vouloient, & qui étoient mal ensemble, venoient chacune de son côté lui faire leurs plaintes. Mais jamais elle ne rapportoit à aucune des parties que ce qui étoit le plus propre à les adoucir & à les reconcilier ; persuadée que ce n'est pas assez de ne point faire naître & de ne point entretenir de haine entre les hommes par la médisance, mais que quand on y en trouve il faut encore se mettre en devoir de l'éteindre par les moyens D que l'on y juge les plus propres. En un mot, elle se rendoit la servante de tous ceux qui servoient Dieu : & ceux de ce nombre qui la connoissoient louoient Dieu & le reveroient dans une personne en qui sa presence se rendoit sensible par les fruits de sainteté dont sa vie étoit remplie. Car elle étoit telle que saint Paul veut que soient les veuves chretiennes. Ses bonnes œuvres rendoient témoignage de sa foy.

Aug. ibid.

IV.

Elle eut trois enfans de son mariage deux fils & une fille, qu'elle ne mit au monde que dans la resolution de les élever pour le ciel. L'aîné fut Augustin dont le salut lui couta d'abord plus d'inquietudes & de larmes, & lui causa ensuite plus de joie que celui E des autres. Elle eut grand soin de lui donner les principes de la foy & de lui inspirer la pieté chretienne avant que les impressions étrangeres pussent se saisir de son cœur : & Dieu permit que l'autorité de son mari encore payen ne pût prevaloir dans l'esprit de l'enfant sur celle qu'elle y acquit. Elle n'osa neanmoins le faire baptiser si-tôt, de peur que les emportemens de la jeunesse ne lui fissent profaner l'auguste caractere qu'il auroit reçu dans ce sacrement. Elle eut le chagrin de voir sa prevoyance verifiée par l'évenement ; car toutes ses précautions & ses remonstrances n'eurent point la force de retenir l'impetuosité du naturel de son fils qu'elle vid porté au mal avant même qu'il fût sorti de l'enfance. Elle ne se rebuta

Aug. conf. l. 1. c. 11.

rebuta pas neanmoins, & demandant à Dieu par la priere, par les jeûnes, par les aumônes & par toutes sortes de bonnes œuvres la conversion d'un fils dont le salut lui étoit si cher, elle ne cessoit de l'avertir de ne pas se laisser aller au desordre. On ne peut exprimer jusqu'où alloit l'amour qu'elle avoit pour lui, & de combien les douleurs que lui faisoit ressentir le desir qu'elle avoit de lui procurer une naissance spirituelle, passoient celles qu'elle avoit ressenties en le mettant au monde. Mais quoi qu'elle s'étudiât à ne rien oublier pour tâcher de le retirer de l'impureté, lors même qu'il marquoit le plus de mépris pour ses avis qu'il traitoit de discours de femmes, elle ne pensa point à prevenir ses dereglemens par un chaste mariage, parce qu'elle ne vouloit pas ruiner l'esperance qu'elle avoit de le voir habile dans les belles lettres. Après la mort de son mari elle soutint par le secours de Romanien la dépense qu'il falloit faire pour la continuation des études de ce fils à Carthage où on l'avoit envoyé, & où elle alla depuis demeurer elle-même pour l'amour de lui. Mais elle eut la douleur d'apprendre bien-tôt après qu'il étoit tombé dans l'heresie des Manichéens. Cette chute qui lui faisoit voir qu'il avoit l'esprit aussi corrompu que le cœur lui couta beaucoup de larmes. Elle en répandoit jour & nuit en la presence de Dieu pour tâcher d'attirer sa misericorde sur lui. Comme elle le voyoit mort, parce qu'elle regardoit les choses des yeux de la foy, & qu'elle en jugeoit par la lumiere interieure de l'esprit que Dieu lui avoit communiqué, elle le pleuroit bien plus amerement que les autres meres ne pleurent leurs enfans quand elles les voyent porter en terre. Mais Dieu ne voulut pas qu'elle demeurât long-temps sans consolation & sans esperance au milieu de sa douleur. Il lui envoya un songe dans lequel elle se vid elle-même sur une longue regle de bois, & auprès d'elle un jeune homme tout brillant de lumiere qui la voyant plongée dans l'affliction lui demanda avec un visage gai & souriant quel étoit donc le sujet de cette douleur qui l'accabloit & de ses torrens de larmes qu'elle répandoit tous les jours? Elle lui répondit qu'elle pleuroit la perte de l'ame de son fils. Demeurez en repos, lui dit-il, ne voyez-vous pas que ce fils que vous pleurez est où vous êtes? Sur quoi ayant regardé à côté d'elle, elle vid son fils sur la même regle où elle étoit. Ce songe la consola de telle sorte qu'elle permit à son fils de demeurer & de manger avec elle; ce qu'elle n'avoit point voulu souffrir depuis qu'elle avoit sçu qu'il étoit engagé dans les erreurs des Manichéens. Ce fut par un effet de la bonté que Dieu avoit de l'éclairer & de la consoler interieurement qu'ayant conté ce même songe à son fils, & voyant qu'il en vouloit conclure qu'elle devoit esperer de se voir elle-même un jour comme il étoit plutôt que de le voir comme elle étoit, elle lui répondit sans hésiter. Non, non, cela ne peut être; il ne m'a pas été dit que j'étois où vous étiez, mais que vous étiez où j'étois. Cette réponse le toucha plus que le songe même qui avoit soulagé la douleur de Monique. Cependant la joie dont il étoit le préfage étoit encore bien éloignée, puisqu'Augustin demeura encore près de neuf ans dans l'erreur & le dereglement.

V.

Cette sainte veuve continuant de prier & de pleurer pour son fils avec une ardeur toujours nouvelle, reçut encore une autre assurance de sa conversion par la bouche d'un saint évêque. Elle le pressoit un jour de vouloir bien conferer avec son fils pour le tirer de l'erreur, car elle s'adressoit pour cela à tous ceux qu'elle croyoit capables de lui rendre cet office. Le bon prelat le jugeant trop plein de lui-même & peu docile n'en voulut rien faire: & Monique lui faisant de nouvelles instances avec un redoublement de pleurs & de gemissemens, il lui dit: Allez & continuez de faire ce que vous faites: il n'est pas possible qu'une mere qui sollicite le salut de son fils avec tant de larmes, ait jamais la douleur de le voir perir. Elle écouta ces paroles comme une prophetie, & elle s'efforça d'en avancer l'accomplissement par ses vœux & ses soupirs. Cependant son fils se degouta de l'erreur des Manichéens & de l'insolence des écoliers de Carthage où il enseignoit la Rhetorique. Il prit la resolution de passer la mer & d'aller à Rome où on lui faisoit esperer plus de satisfaction. Monique en apprit la nouvelle avec beaucoup de chagrin croyant que ce voyage ne pourroit qu'éloigner la conversion de son fils à laquelle elle commençoit d'entrevoir des dispositions. Elle en observa les mesures pour tâcher de les rompre; elle le suivit jusqu'à la mer faisant ses efforts pour le retenir ou pour le faire consentir qu'elle fût du voyage. Il eut recours à la tromperie pour se défaire d'elle, & lui fit accroire qu'il ne vouloit qu'accompagner jusques dans le vaisseau un de ses amis qui s'embarquoit. La défiance ne la quittoit pourtant pas, & il ne put l'obliger de s'en aller toujours devant comme il l'en pressoit. Voyant qu'il ne pouvoit la resoudre à le quitter d'un moment, il s'avisa d'un artifice dans lequel elle donna facilement, ce fut d'obtenir qu'elle passeroit la nuit dans une chapelle de saint Cyprien qui étoit proche. Monique s'y étant retirée dans la pensée que l'on ne mettroit à la voile que le lendemain, Augustin se deroba & partit la même nuit pendant qu'elle étoit en prieres & en larmes. Etant revenue de grand matin sur le rivage & n'y ayant plus trouvé son fils, elle s'abandonna à sa douleur & porta ses plaintes à Dieu même. Mais il permit une separation si sensible pour détruire ou punir ce qu'il y avoit encore de charnel dans l'attachement qu'elle avoit pour son fils. Car elle aimoit encore à le voir comme les autres meres aiment à voir leurs enfans. Ce sentiment étoit même beaucoup plus vif en elle que dans la plûpart des autres: & comme elle ne savoit pas encore quel fruit Dieu devoit lui faire recueillir d'une separation qui lui faisoit tant de peine, elle pleuroit amerement, & se tourmentoit d'une maniere qui marquoit assez que malgré toute sa vertu elle tenoit encore de la corruption d'Eve par cette attache naturelle qui lui faisoit porter avec douleur la privation de ce qu'elle avoit enfanté avec douleur.

VI. Elle va à Milan.

Augustin tomba dangereusement malade peu de temps après son arrivée à Rome & se vid à deux doits de la mort, qui auroit été suivie de la perte éternelle de son ame si elle lui fut venue dans l'état deplorable où il se trouvoit. Mais il temoigne que Dieu accorda sa guerison corporelle aux prieres continuelles que sa mere faisoit pour lui. Elle sçut l'année suivante qu'il avoit quitté Rome pour aller enseigner la Rhetorique à Milan. Elle resolut aussi-tôt de passer la mer & de l'aller joindre, meprisant tous les perils & les fatigues d'un si long voyage par la pieté qui lui donnoit des forces superieures à celles de son sexe & de son âge, & par la confiance inebranlable qu'elle avoit dans la fidelité des promesses de Dieu. Car dans la tempête qui s'éleva durant son embarquement, elle rassuroit & consoloit elle-même les matelots qui sembloient devoir plutôt lui rendre cet office comme à une personne qui n'avoit encore nulle experience de la mer. Elle leur promit sur la foy d'une vision qu'elle avoit eue qu'ils arriveroient heureusement au port. Son fils crut lui apprendre une nouvelle bien agreable à son arrivée en lui declarant qu'il n'étoit plus Manichéen. Mais elle lui fit connoitre que sa joye ne seroit parfaite que quand elle le verroit catholique

L'an 384.

lique & fidelle, & qu'elle se promettoit cette satisfaction avant que de mourir. Elle continua à Milan le genre de vie sainte qu'elle avoit toujours mené en Afrique dans les exercices de la pieté envers Dieu, de la charité envers son prochain, & de la penitence envers soi-même. Elle étoit plus assidue que jamais à l'église où elle recevoit avec une avidité incroyable de la bouche d'Ambroise évêque du lieu ces eaux vives de la verité qui rejallissent jusques dans la vie éternelle. Car elle n'avoit pas moins d'amour & de veneration pour ce saint prelat que s'il eût été un ange du ciel, sachant que c'étoit lui qui avoit amené son fils à cet état de doute & de suspension où il se trouvoit & qui devoit être la crise de son mal. Comme elle avoit accoutumé en Afrique d'apporter aux tombeaux des martyrs & aux églises du pain, du vin & des viandes par maniere d'oblation, elle voulut en user de même à Milan. Mais le portier de l'église pour l'en empêcher lui dit que l'évêque l'avoit défendu. Elle obeït aussi-tôt avec une soumission qui faisoit voir qu'elle n'avoit aucune attache à sa coutume & à ses usages, moins encore à son sens & à sa propre volonté. Son intention dans cette pratique n'étoit que de distribuer aux pauvres la provision qu'elle apportoit après en avoir fait son offrande; mais la haute idée qu'elle avoit de la sainteté & des lumieres de saint Ambroise, ne lui permit point d'insister ni d'examiner sur quoi sa défense pouvoit être fondée. Au lieu de ces oblations qui tenoient quelque chose de ce que les Payens pratiquoient aux funerailles de leurs proches, elle apprit à ne plus porter aux tombeaux des martyrs qu'un cœur rempli d'une autre sorte d'offrande bien plus pure : & se reservant à distribuer d'une autre maniere ce qu'elle étoit en état de donner aux pauvres, elle se soumit sans peine à ne plus celebrer dans l'église d'autre festin que celui où l'on participe au corps & au sang du Seigneur. Saint Ambroise de son côté aimoit sainte Monique pour sa pieté & ses bonnes œuvres, & souvent il felicitoit Augustin d'avoir une telle mere. L'imperatrice Justine mere du jeune empereur Valentinien persecutant ce saint prelat par le transport d'un faux zele pour l'heresie Arienne dont elle s'étoit laissé prevenir, il s'étoit vû obligé de se retirer dans son église. Son peuple dont il étoit cherement aimé & qui avoit beaucoup de religion s'assembloit autour de lui prêt à mourir avec son évêque. Monique plus touchée que personne du peril où elle voyoit ce saint homme s'y tenoit aussi sans en bouger, toujours des premieres aux saints exercices des veilles & de la priere, & témoignant n'avoir de vie que pour cela.

Imitation des feralies payennes du 21. fevrier.

L'an 385.

L. 9. c. 7.

VII. Enfin Monique vid paroitre ce temps heureux où Dieu devoit essuyer ses larmes. Son fils Augustin se determina à embrasser la religion catholique & à se mettre au rang des catechumènes. Il songea en même-temps à se marier pour tâcher de renfermer dans des bornes honnêtes & legitimes la passion demesurée dont il avoit été esclave. Lorsque sa concubine l'eut quitté pour retourner en Afrique où elle fit vœu de continence pour le reste de ses jours, Monique travailla fortement pour avancer l'affaire de son mariage, esperant que cela le conduiroit au baptême, à quoi il lui paroissoit de jour en jour plus disposé : & c'étoit pour elle le sujet de toute sa joie. Car à mesure qu'Augustin s'approchoit de la foy, elle voyoit aussi approcher l'accomplissement de ses souhaits & des promesses divines. Mais quoique sollicitée par ses propres desirs autant que par les instances & les prieres de son fils, elle demandât tous les jours à Dieu de tout son cœur qu'il lui plût de lui envoyer quelque vision par où elle pût s'assurer de ce futur mariage que l'on avoit differé, parce qu'il manquoit quelque

L. 6. c. 13.

A chose à l'âge de la fille, elle n'en reçut aucune réponse, & Dieu ne lui fit rien voir sur cela. Comme elle en étoit fort occupée, le mouvement des esprits & l'effort de l'imagination lui causoient quelquefois sur ce sujet de fausses visions qu'elle contoit à son fils. Mais elle n'en faisoit aucun cas, & n'y pouvoit ajouter foy comme elle faisoit à ce qui venoit de Dieu. Car elle disoit qu'un certain sentiment inexplicable lui faisoit fort bien faire le discernement des songes par où il plaisoit à Dieu de lui faire connoitre quelque chose, & de ceux qui ne venoient que de son imagination. Cependant la grace de Jesus-Christ faisoit tous les jours de nouveaux progrès dans le cœur d'Augustin jusqu'à ce qu'elle en devint entierement victorieuse. Il vint lui-même accompagné d'Alipe son ami & le compagnon de son bonheur apporter l'heureuse nouvelle de sa conversion parfaite à sainte Monique. Elle en fut toute transportée de joie, sur tout lors qu'elle apprit la maniere & les circonstances de ce miracle. Elle ne pouvoit se lasser d'en rendre à Dieu des actions de graces, & de relever la bonté qu'il avoit eue de lui accorder beaucoup plus qu'elle ne lui demandoit pou. son fils par tant de larmes & de si longs gemissemens. Car Augustin ne songeoit plus même au mariage ni à aucun des avantages qu'il auroit pu esperer dans le monde. Non seulement il vouloit doresnavant pratiquer l'évangile, mais il étoit resolu d'en embrasser encore les conseils les plus étroits. Elle le suivit dans une maison de campagne où il se retira durant les vacances avec quelques-uns de ses amis, & dans cette retraite elle prit autant de soin de tous ceux de la compagnie que s'ils eussent tous été ses enfans, ayant en même temps autant de soumission pour chacun d'eux que s'il eût été son pere. Elle eut part aux entretiens les plus relevez qu'ils eurent ensemble : & elle parla avec tant de sagesse & de lumiere sur les matieres qu'on agitoit, que saint Augustin ne craint point de dire qu'elle étoit allée plus haut que les plus grands philosophes, & qu'il s'est fait honneur de donner au public les pensées de sa mere, apprenant par l'exemple de cette sainte femme quelle difference il y a entre avoir étudié beaucoup de choses, & avoir l'esprit toujours attentif à Dieu.

Aug. ibid.

L. 8. c. 12.

L'an 386.

Tourn. p. 386. Aug. de ord. l. 1. c. 10.

VIII. Après le baptême de saint Augustin qui l'avoit reçu des mains de saint Ambroise avec son fils & son ami Alype le XXIV d'avril veille de pâques de l'an 387. Monique partit de Milan avec lui pour retourner en Afrique, ayant à sa compagnie son second fils Navigius, le jeune Adeodat son petit-fils, & quelques autres amis de saint Augustin. Etant arrivez à Ostie ils s'y reposerent des fatigues du long chemin, en attendant le temps de leur embarquement. Un jour saint Augustin & sainte Monique se trouverent seuls appuyez sur une fenêtre, s'entretenant ensemble avec une merveilleuse douceur, & portant toutes leurs pensées sur l'avenir dans un entier oubli de tout le passé. Ils cherchoient entre eux ce que ce seroit que cette vie bien-heureuse qui devoit être le partage des Saints durant toute l'éternité. Ils tâchoient de s'élever au dessus de toutes les choses sensibles vers ce qui subsiste en soi-même & par soi-même sans changement & sans fin, parcourant pour cela tout ce qu'il y a de corporel dans l'univers, le ciel même & les astres. Delà ils vinrent à considerer nos ames, admirant toujours de plus en plus les ouvrages de Dieu : ils passerent encore plus loin, & tâcherent d'atteindre cette region de delices inépuisables où la nourriture dont on se repaît n'est autre chose que la verité, & la vie dont on y vit n'est autre chose que la sagesse éternelle. Dans le temps qu'ils parloient de cette sagesse incomprehensible, & que le

L'an 387.

Conf. l. 9. c. 10.

le mouvement de leurs affections les portoit tout entiers vers elle, un transport soudain de leurs cœurs les fit arriver jusqu'au point de l'entrevoir & de la goûter en quelque sorte ; & la vue de ce grand objet les fit soupirer d'amour & de douleur de n'être pas encore en état d'en jouir pleinement. Etant retombez ensuite dans ce qui étoit de la portée ordinaire de leurs pensées & de leurs paroles, ils marquerent plus de mépris que jamais pour le monde & pour tous ses plaisirs. Alors sainte Monique dit à saint Augustin : Pour moi, mon fils, je ne vois plus rien dans la vie dont je puisse être touchée : qu'y ferois-je davantage ; & pourquoi y suis-je desormais qu'il ne me reste plus rien à desirer ? car la seule chose qui me faisoit souhaitter de vivre étoit le desir que j'avois de vous voir chrétien, & enfant de l'Eglise catholique avant que de mourir. Dieu a comblé mes souhaits au delà de ce que j'eusse jamais osé esperer, puisque je vous vois même entierement dévoué à son service, & méprisant pour l'amour de lui tout ce que vous auriez pû prétendre d'heureux & d'agreable dans le monde. Que fai-je donc ici davantage ?

IX. *Sa maladie.*

A cinq ou six jours delà Monique tomba malade de la fiévre. Dans le cours de cette maladie elle eut un évanouissement ou une sincope qui la tint quelque temps sans connoissance. Etant revenue, elle regarda saint Augustin & son frere Navigius, & leur dit : Où étois-je ? Ensuite les voyant saisis de crainte & de douleur elle ajouta : Vous ensevelirez ici vôtre mere. Augustin ne lui répondit rien, occupé seulement de la difficulté de retenir ses larmes. Mais Navigius ayant témoigné lui souhaiter au moins la consolation de mourir dans son païs, & non pas dans un lieu qui en étoit si éloigné, elle le regarda d'un œil severe comme pour lui reprocher un sentiment si bas & si charnel, & se tournant du côté de saint Augustin : Voyez un peu ce qu'il dit, reprit-elle. Puis s'adressant à l'un & à l'autre : vous ne devez point être en peine de mon corps, ajouta-t'elle ; il importe peu où vous le mettiez après ma mort. La seule chose que je vous demande, c'est qu'en quelque lieu que vous soyez vous vous souveniez de moi à l'autel du Seigneur. Après leur avoir ainsi fait entendre ses intentions, elle rentra dans le silence, & son mal augmentant d'heure en heure exerçoit beaucoup sa patience. Cependant ce qu'elle venoit de dire à ses enfans leur étoit d'une grande consolation, sur tout pour saint Augustin qui ne pouvoit se lasser d'admirer en elle les graces que Dieu avoit répandues dans son cœur. Car il savoit combien le tombeau qu'elle avoit eu soin de se faire dresser en Afrique auprès de celui de son mari lui avoit toujours tenu au cœur. Comme ils avoient vécu ensemble dans une fort grande union, elle souhaitoit qu'on pût dire encore qu'ils avoient été réunis après leur mort, & qu'un voyage d'outre-mer n'avoit pas empêché que la même terre qui couvroit le corps de l'un ne couvrît aussi celui de l'autre. Saint Augustin avoit reconnu en elle cette foiblesse fort ordinaire aux personnes de pieté même qui ne sont pas encore assez penetrées des choses du ciel : mais il ne savoit pas que ce vuide du cœur de sa sainte mere eût été depuis rempli de Dieu si heureusement. De sorte que la disposition presente où il la voyoit sur cela le penetroit de joye & d'admiration. Monique l'avoit fait paroitre avec encore plus d'étendue & d'édification quelques jours avant sa maladie dans un entretien qu'elle avoit eu sur le mépris de la vie & les avantages de la mort avec les amis de son fils qui étoit absent ce jour-là. Sur ce qu'ils lui avoient demandé si elle n'auroit point quelque peine que son corps fût enterré dans un païs si éloigné du sien, elle leur avoit répondu : On n'est jamais loin de Dieu, quelque part que l'on soit, & je n'ai pas sujet de craindre qu'à la fin du monde il soit en peine de retrouver & de démêler mes cendres pour me resusciter.

X. *Sa mort.*

Enfin le neuviéme jour de sa maladie, cette ame si pleine de religion & de pieté fut separée de son corps dans la cinquante-sixiéme année de son âge qui étoit la trente-troisiéme de celui de saint Augustin, & la premiere de sa nouvelle vie par son baptême. Si tôt qu'elle eut rendu l'esprit, saint Augustin lui ferma les yeux ayant le cœur penetré d'une douleur profonde qui fut sur le point de se répandre au dehors par une grande abondance de larmes, mais qu'il retint par tout l'effort que son esprit put faire sur son corps. Le jeune Adeodat la voyant passée se mit à crier les hauts cris : mais tous les assistans le firent taire, ne jugeant pas qu'une si sainte mort dût être regrettée par des plaintes, des larmes ou des gemissemens. Evode jeune homme de Tagaste qui étoit de la compagnie & du dessein qu'avoit saint Augustin d'aller servir Dieu dans la retraite prit le pseautier, se mit à chanter le pseaume centiéme : & tout ce qui se trouva-là de monde lui répondoit. Dès que le bruit de sa mort fut répandu par la ville il accourut un grand nombre de personnes pieuses de l'un & de l'autre sexe qui remplirent toute la maison. Et pendant que ceux qui avoient accoutumé de prendre soin des funerailles faisoient leur office, saint Augustin se retira comme la bienséance l'ordonnoit, & fut suivi par quelques-uns de ses amis qui tâchoient de faire quelque diversion à sa douleur. Lors qu'on leva le corps pour le porter à l'églîse, il y alla & en revint sans jetter une seule larme, non pas même dans le temps des prieres que lui & ses amis faisoient pendant qu'on offroit à Dieu pour la defunte le sacrifice de nôtre redemption : ce qui se faisoit selon la coutume de ce lieu là lorsque le corps étoit encore auprès de la fosse, & avant que de l'y descendre. La violence qu'il se fit tout le jour cessa la nuit, lors qu'il se vid en liberté de laisser couler ses larmes pour soulager sa douleur. Il se crud obligé encore long-temps après de se justifier d'avoir pleuré durant quelques momens une mere qui venoit de mourir à ses yeux, & qui l'avoit pleuré durant tant d'années par l'extréme desir qu'elle avoit de le voir vivant à ceux de Dieu ; une mere qui dans tout le cours d'une vie entierement conforme aux regles de la pieté n'avoit jamais eu pour lui que des manieres douces, complaisantes & pleines de tendresse, mais d'une tendresse toute chrétienne.

L. 9. c. 11.

XI. *Sentimens de S. Aug. sur la sainteté de sainte Monique.*

Treize ans après sa mort, quoique le temps eût fermé cette plaie de son cœur qui venoit peutêtre d'un mouvement trop humain, il pleuroit encore pour sainte Monique : mais ses larmes étoient bien differentes de celles que la douleur de l'avoir perdue lui avoit tirées des yeux dans le commencement. Elles venoient de la frayeur dont il se trouvoit saisi quand il consideroit combien il y a à craindre pour tous ceux qui ayant participé au peché d'Adam, ne meurent que par un effet de la condamnation que Dieu prononça contre lui après sa désobéissance. Car encore que sa sainte mere eût été vivifiée en Jesus-Christ ; que dans tout le cours de sa vie mortelle ses mœurs eussent été tres-pures, sa foy tres-vive, sa confiance en Dieu tres-ferme, sa pieté tres-édifiante, sa conduite tres-uniforme dans la pratique de toutes sortes de bonnes œuvres, sa vertu fort égale ; il n'osoit neanmoins assurer que depuis qu'elle avoit été regenerée par le baptême il ne lui fût échappé aucune parole par où elle eût violé quelqu'un des commandemens de Dieu. De sorte que quelque louable & quelque reglée qu'eût été la vie qu'elle avoit menée parmi

L. 9. c. 13. Conf. passim. L. 9. c. 13.

parmi les hommes, c'est-à-dire dans un monde corrompu, il prioit Dieu de ne la point juger sans misericorde, & de ne point exercer sur elle sa justice à la rigueur. Quoi qu'il se persuadât aisément que Dieu avoit déja accordé à sa sainte mere la grace qu'il lui demandoit pour elle par ses prieres continuelles, il esperoit neanmoins qu'il auroit toujours agreable qu'on lui réïterât cette demande, puisque c'étoit ce qu'elle avoit particulierement souhaité sur le point de mourir, lors qu'elle avoit recommandé sur-tout qu'on se souvînt d'elle au saint autel, au mystere duquel elle avoit assisté tous les jours de sa vie, & d'où elle savoit que l'on fait la dispensation de la victime sainte par le sang de laquelle la scedule de mort que Dieu avoit contre nous a été effacée. Ce Saint non content de prier ainsi pour le repos éternel de l'ame de sainte Monique la recommandoit encore aux prieres de tous les serviteurs de Dieu, sur tout de ceux qui offroient le sacrifice où il souhaitoit qu'on se souvînt aussi de Patrice son pere dont elle avoit procuré la conversion, & qui étoit mort dans le sein de l'Eglise.

Paul. epist. ad Coloss. 2. 14.

XII. *Ses reliques & son culte.*

Depuis ce temps la memoire de sainte Monique a toujours été en grande veneration dans l'Eglise: mais on ne void pas qu'elle fût honorée d'un culte public jusqu'au temps du pape Alexandre III qui ne tint le siege que depuis l'an 1159. On prétend qu'un chanoine * regulier de l'abbaye d'Arouaise près de la ville de Bappaume en Artois ayant été envoyé à Rome par son abbé Fulbert près du nouveau pape, se déguisa sous l'habit d'un étranger, s'en alla secretement à Ostie, découvrit adroitement le lieu où les reliques de la Sainte étoient toujours demeurées ensevelies depuis leur premiere sepulture; trouva moyen de les enlever sans obstacle, & de les faire transporter surement à Arouaise. On ajoute qu'elles y furent reçues l'an 1162, & qu'on en fit la translation solennelle le xx d'avril, jour auquel on en a depuis renouvellé la fête tous les ans: & l'on produit divers miracles servant à verifier que c'étoient les vraies reliques de sainte Monique, & que Dieu n'avoit pas désaprouvé ce pieux vol qu'on avoit fait à la ville d'Ostie. Nous avons une relation historique du fait, écrite par Walter ou Gautier chanoine regulier d'Arouaise, l'auteur même de l'expedition. Mais on a des sentimens bien differens à Rome & dans toute l'Italie touchant les reliques de sainte Monique qu'on prétend n'avoir été trouvées que du temps du pape Martin V qui donna une bulle le xxvii d'avril de l'an 1430 pour autoriser la translation qui s'en étoit faite de la ville d'Ostie dans l'église des ermites de saint Augustin de Rome. Maffeo Veggio de Lodi dataire de ce pape fit en cette occasion la dépense d'un beau tombeau de marbre pour recevoir ces reliques. Il fit même bâtir en 1440 & orner une chapelle, où le pape Eugene IV institua l'an 1446 une confrérie de femmes sous le nom de sainte Monique. La chose demeura en cet état jusqu'en 1480 que l'on fit une nouvelle translation de ces reliques dans l'église de saint Augustin nouvellement bâtie à Rome par le cardinal d'Estouteville archevêque de Rouen. Cette translation est marquée au ix jour d'avril dans le martyrologe Romain. Elles y ont été fort religieusement conservées jusqu'à present, la tête dans un reliquaire d'argent à part, & le reste du corps dans une chasse. Il s'est fait quelques distributions tant à Rome qu'à Arouaise de ces doubles reliques qui portent le nom de Ste Monique, & qui sont d'autant plus incertaines que les unes & les autres furent deterrées en un lieu près d'Ostie où il y avoit encore d'autres tombeaux que la conjecture pouvoit également attribuer à la Sainte. De Rome le pape Gregoire XIII envoya un morceau de son crane à Boulogne l'an 1576 pour l'église de S. Jacques le Majeur que tiennent les ermites de saint Augustin. Il en donna aussi une autre portion à la confrerie de sainte Monique de Rome. L'on montre aussi une de ses côtes à Pavie où l'on se vante de posseder le corps de saint Augustin son fils. Mais c'est d'Arouaise que la ville de Douay prétend avoir reçu en pur don le chef de sainte Monique qu'elle garde dans l'église collegiale de saint Amé, & que l'on void renfermé dans un reliquaire d'argent fait en forme de tourelle ou de cylindre. Les chanoines reguliers de l'abbaye de Chisoing en Flandres au diocése de Tournay dans la chatellenie de Lille se vantent aussi d'avoir une partie considerable du corps de sainte Monique dans leur église: ce qui ne peut leur être venu que du même endroit. Mais on ne sait si c'est de Rome ou d'Arouaise que les ermites de saint Augustin de la ville de Tréves, & les Jesuites de Munster ont fait venir ce qu'ils gardent de reliques sous le nom de la même Sainte. Quoi qu'il en soit, il faut reconnoitre que le culte public de sainte Monique s'établit dans l'église dans le douziéme siecle au plûtard * parmi les religieux qui regardent saint Augustin comme leur instituteur ou le restaurateur, ou comme l'auteur de leur regle. Delà il s'est étendu dans presque toute l'Europe où sa principale fête se celebre le iv de may auquel son office se fait de semidouble dans le breviaire Romain. Il est visible que ce jour ne peut avoir été celui de la mort de la Sainte qui n'avoit pû partir de Milan avant le mois de may de l'an 387, & qui outre le temps de son voyage avoit déja fait quelque sejour à Ostie lors qu'elle y tomba malade. Il paroit que ce iv jour de may fut choisi d'abord par les religieux qui celebroient la conversion de saint Augustin le v. de ce mois, & qui crurent pouvoir prévenir cette fête par celle d'une mere qui s'étoit sanctifiée en contribuant à la conversion de son fils. C'étoit d'ailleurs le premier jour libre d'après le terme le plus éloigné de l'octave de pâques. Quelques martyrologes ont marqué sa fête au xxviii d'avril, comme étant le jour de sa déposition ou de sa mort, ce qui ne peut s'accorder avec la verité de son histoire. On fait encore la fête de sa translation à Rome & en Italie le ix d'avril; à Arouaise & aux Païs-Bas le xx du même mois.

L'an 1159. * Gautier.

L'an 1162.

Ap. Boll. p. 481.

L'an 1430.

1440.

1446.

1480.

Papebr. p. 489. & seqq.

Tom. 7. p. 580. col. 2.

Tom. 1. p. 418. col. 2.

* *Au sujet de la translation à Arouaise.*

Pagi ad ann. 383. n. 3.

Papebroch. p. 473.

AUTRES SAINTS DU IV. JOUR de May.

I. *S. SILVAIN EVESQUE DE GAZE, & ses compagnons martyrs en Palestine.*

IV. siecle.

I. *Euseb. de mart. Pal. c. 13. & 7. & l. 8. hist. eccl. c. 13.*

SILVAIN étoit prêtre de Gaze en Palestine lorsque commença la cruelle persecution de Dioclетien. Sa vertu étoit si grande & si universellement reconnue dans le païs qu'on le regardoit comme un modele achevé de la pieté chrétienne. Depuis le premier jour de la persecution, il s'étoit signalé par plusieurs combats qu'il avoit soutenus pour la cause de Jesus-Christ, & par diverses confessions réïterées. Après avoir beaucoup souffert dans son païs où il avoit fortifié les fideles par son exemple & ses discours, il fut amené à Cesarée en la cinquiéme année de la persecution qui étoit de Jesus-Christ 307 pour paroitre devant le tribunal d'Urbain gouverneur de la Palestine. Il y confessa le nom de Jesus-Christ tout de nouveau avec sa generosité ordinaire, & il fut condamné aux mines avec plusieurs autres saints confesseurs

fesseurs à qui ce juge cruel avoit fait brûler auparavant les jointures des pieds comme à lui. Avec eux fut aussi condamné *Domnin* qui avoit déja été plusieurs fois confesseur, & qui étoit connu de tout le monde en Palestine pour la genereuse liberté avec laquelle il parloit. Mais au lieu de l'envoyer avec les autres aux mines de cuivre qui étoient à Phéno dans la Palestine, il fut brûlé vif, & consomma ainsi son martyre. Le gouverneur Urbain qui traitoit les chrétiens avec tant de cruauté, tomba peu de temps après dans la disgrace de Cesar Maximin dont la faveur l'avoit jusques-là rendu extremement fier. Il eut la tête coupée avec d'autres criminels, & Maximin lui donna Firmilien pour successeur. Il paroit que saint

L'an 308. Les mines n'étoient pas loin de Gaze.

Silvain retourna à Gaze vers le même temps : & les fidelles du lieu l'élurent aussi-tôt pour leur évêque. Son peuple ne craignit point de s'assembler sous lui, quoique la persecution plus allumée que jamais l'exposât à un peril évident : & le nombre des martyrs fit bien voir ce que valoit au troupeau la presence d'un tel pasteur pour preparer à Dieu des victimes sans tache. Les persecuteurs vinrent faire main basse sur plusieurs dans la ville de Gaze, parce qu'ils avoient fait une assemblée pour lire les saintes écritures. Ils les firent aller à Cesarée où les uns eurent les pieds brûlez & les yeux crevez; les autres eurent les côtez déchirez, & souffrirent des tourmens encore plus cruels. Entre ces chrétiens de Gaze il se trouva une vierge qui menacée de perdre l'honneur dit que le Cesar donnoit le gouvernement à des juges bien cruels. Pour la punir de la liberté qu'elle prenoit de parler ainsi contre le prince, on lui donna plusieurs coups, on la suspendit, & on lui déchira les côtez. Une autre vierge nommée *Valentine* qui étoit de Cesarée, assez mal faite de corps & de mauvaise mine, mais d'un courage tout-à-fait mâle, se mit à crier au juge du milieu de la foule. Tourmenterez-vous donc ainsi long-temps ma sœur ? On la prit aussi-tôt; elle confessa hardiment le nom du Sauveur; & comme elle refusoit de sacrifier on la traina de force à l'autel. Elle se jetta dessus, & renversa à coups de pieds le bois & tout ce qui y étoit. Le juge en fureur après avoir commandé qu'on lui déchirât les côtez plus cruellement qu'à aucune autre, la fit attacher avec celle qu'elle nommoit sa sœur, & les fit brûler toutes deux ensemble.

II. L'an 310.

La persecution se trouvant à la fin de sa septiéme année s'affoiblissoit insensiblement. Il y avoit toujours un grand nombre de martyrs aux mines de Phéno : & ils y jouissoient d'une telle liberté qu'ils y avoient bâti des églises. Quelques-uns même ont crû que c'étoit de ces mines que saint Silvain avoit été créé évêque, c'est-à-dire des fidelles ou confesseurs condamnez à y travailler plutôt que de la ville de Gaze où il avoit été prêtre avant que d'y être relegué. Le gouverneur de la province se trouvant sur les lieux, & apprenant leur maniere de vivre, en écrivit à l'empereur avec des circonstances tres-odieuses & soutenues de calomnies pour irriter son esprit de plus en plus contre les chretiens. L'intendant des mines y vint ensuite; & comme s'il en eût eu l'ordre de l'empereur, il divisa les confesseurs par bandes, en envoya une partie en Chypre, une autre dans le Liban; dispersa les autres en divers lieux de la Palestine, & leur prescrivit differens travaux, les plus penibles qu'il pût imaginer pour les tourmenter. Il y avoit d'autres confesseurs à qui on avoit donné un quartier separé à habiter, parce qu'ils étoient exempts du travail comme étant trop vieux, valetudinaires ou invalides. Leur chef étoit Silvain qu'Eusebe appelle nettement évêque de Gaze, qui après avoir donné aux fidelles toutes sortes d'exemples de sainteté, de

Hist. eccl. l. 8. c. 13.

A courage & de fidelité à Dieu, soit dans son païs, soit à Cesarée, soit aux mines où il avoit été renvoyé, sembloit être reservé pour mettre le sceau à la persecution de Palestine. Il avoit en sa compagnie beaucoup de confesseurs Egyptiens; entr'autres *Jean* qui avoit perdu la vue dès auparavant, ce qui n'empêcha point qu'après lui avoir brûlé le pied on ne lui crevât avec le fer chaud les deux yeux dont il ne voyoit plus. Quoi qu'on eût sujet d'admirer sa vertu, sa memoire avoit encore quelque chose de plus surprenant. Il savoit toute l'écriture sainte par cœur, & étoit toujours prêt à en reciter ce qu'on vouloit. Tous ces confesseurs qui étoient dans un lieu separé s'occupoient à prier, à jeûner, & à faire les autres exercices de pieté qui leur étoient ordinaires, lors

B qu'il plut à Dieu de les couronner. Il vint un ordre de Maximin suivant lequel ils eurent tous la tête tranchée en un même jour au nombre de trente-neuf sans y comprendre Silvain : & ce furent les derniers martyrs de cette longue & cruelle persecution qui dura huit ans en Palestine.

Le martyrologe Romain fait mention d'eux au IV de may où il distingue d'avec les trente-neuf saint Silvain qu'il témoigne avoir été martyrisé hors de ce nombre avec plusieurs des ecclesiastiques de son Eglise. Sa memoire est encore renouvellée au V de novembre avec celle de saint Domnin au sujet de la confession qu'il avoit faite à Cesarée. En quoi on void que les Grecs se sont accordez avec les Latins pour l'un & l'autre jour, outre qu'ils en ont fait

C encore mention au second de may & au XIV d'octobre. Quelques-uns ont crû devoir mettre de la difference entre celui du V de novembre & celui du IV de may, comme si l'un avoit été évêque aux mines de Phéno, & l'autre à Gaze, mais cette distinction paroit sans fondement.

II. S. QUIRIACE ou CYRIAQUE Evêque & Martyr.

II. ou IV. siecle.

SAint CYRIAQUE que nous appellons vulgairement saint *Quiriace* n'est connu dans l'Eglise que par son culte qui s'est établi en plusieurs endroits au premier jour de may, en d'autres au quatriéme

D du même mois, en quelques autres au XXX d'avril, chez quelques Grecs au XVIII d'octobre. L'ignorance où l'on est de ce qu'il a été a donné lieu à diverses conjectures sur sa qualité, ses emplois, son païs, & sur le temps auquel il pourroit avoir vécu. Mais le doute que plusieurs ont eu s'il avoit jamais existé, a porté quelques églises à le retrancher de leurs offices dans la reformation de leurs breviaires & leurs missels. Son nom se trouve neanmoins dans les anciens martyrologes appellez de saint Jerôme où il est qualifié évêque à Jerusalem, & nommé encore *Judas*. au 1. may.

C'est ce qui a donné lieu à l'imagination de ceux qui l'ont voulu faire passer pour ce Judas dont quelques-uns ont dit que sainte Helene s'étoit servi pour trouver & deterrer la sainte croix, & qui ayant changé

E de nom après sa conversion auroit été fait évêque de Jerusalem sous celui de Cyriaque ou Quiriace : imagination qui n'a pû servir qu'à allonger une fable tres-mal tissue. Plusieurs ne voyant point de Cyriaque dans la liste des évêques de Jerusalem ont crû que ce Saint étoit un évêque d'Ancone en Italie, qui étant allé par devotion visiter les lieux saints de la Palestine du temps de Julien l'Apostat, y auroit été mis à mort par les officiers de ce prince ou par les Juifs, lors qu'ils vouloient user de la permission qu'il leur avoit donnée de rebâtir leur temple. Mais parce que cette opinion n'est appuyée sur aucun fondement qui

Papebr. mai. p. 443. t. 1. n. 29. & t. 1. prolegom. p. 10.

qui soit solide, quelques savans ont conjecturé que ce Saint pourroit bien être Judas ou Jude évêque de Jerusalem au second siecle de l'Eglise du temps de l'empereur Adrien, le quinziéme d'après saint Jacques frere du Seigneur, & le dernier d'entre ceux qui furent choisis du nombre des Juifs. Ils croyent qu'il fut martyrisé parmi la multitude des chretiens que Barcoquébas chef des Juifs revoltez fit mourir vers l'an 134.

II. Quoi qu'il en puisse être, ce n'est point sous le nom de Judas, mais sous celui de Quiriace que ce Saint est honoré maintenant par toute l'Europe, & dans quelques lieux du Levant, sur tout de la Terre sainte comme évêque martyr. La ville d'Ancone dans la Marche en Italie, & celle de Provins dans la Brie en France l'ont choisi pour leur patron, comme a fait l'ordre des religieux Porte-croix, sur tout dans les Païs-Bas. Sa fête ne se celebre plus gueres qu'au quatriéme jour de may tant en Occident qu'au Levant où les Latins l'ont transporté depuis le temps des croisades. On croyoit autrefois avoir ses reliques à Rome dans le monastere ancien des religieuses de saint Cyriaque: mais on a reconnu depuis que c'étoient celles d'un saint diacre de même nom qui avoit été martyrisé dans cette ville. La ville d'Ancone prétend les avoir, & la tradition du païs porte qu'elles y furent apportées de Jerusalem au cinquiéme siecle, & déposées dans l'église de saint Etienne bâtie par Placidie sœur des empereurs Arcade & Honoré, d'où elles furent transferées long-temps après dans la cathedrale de la ville où l'on celebre cette derniere translation le VIII d'aoust, jour auquel l'Eglise Romaine fait la fête de saint Cyriaque diacre & martyr de Rome. Cette prétention n'empêche pas qu'on n'en ait une toute semblable en France, & que l'on ne montre dans un prieuré de Nôtre-Dame près de la ville de Sens une chasse fort ancienne où l'on assure qu'est renfermé le corps entier de saint Quiriace évêque & martyr, sans que l'on sache d'où, ni comment, ni quand on l'y a apporté. On croid que c'est la source de cette grande devotion que la plûpart des églises de France ont temoignée pour ce Saint: & l'on ne peut pas douter que ce ne soit au moins delà qu'est venue celle de la ville de Provins dont la grande église est dediée sous son nom. On a conservé long-temps à Orleans le chef de saint Quiriace qui fut brûlé avec les autres reliques l'an 1563 par les huguenots durant les guerres de la religion; il paroit qu'on l'avoit reçu du diocése de Sens: & l'on faisoit la fête de sa reception non pas le XIII mais le IX du mois d'avril. L'an 1673 l'évêque de Castorie Jean de Neercassel vicaire apostolique dans les provinces unies des Païs-Bas établi évêque d'Utrecht par les François qui étoient pour lors les maîtres du païs, fit present d'une côte de saint Quiriace au monastere de sainte croix de Maseick en Brabant en envoyant à Cologne d'autres reliques qui s'étoient trouvées dans le même lieu. On croid que cette côte avoit autrefois été portée du diocése de Sens à Utrecht. Mais on ne sait d'où est venue à Worms dans le Palatinat du Rhin la moitié du corps de saint Quiriace que l'on y expose dans la cathedrale.

Papebr app. t. 1. p. 791. col. 1.

Ibid. p. 440. n. 7. & t. 7. p. 574. col. 2.

IV. siecle.

III. S. VENERE ou VENERIUS *Evêque de Milan.*

I. VENERIUS que quelques-uns appellent en langue vulgaire *Vendre* & *Vendrio* pour *Venére* & *Venério*, fut élevé dans le clergé de l'église de Milan, & après avoir passé sa jeunesse dans les exercices de la pieté & de la mortification il fut promû au diaconat qu'il exerça sous l'épiscopat de saint Ambroise avec beaucoup de pureté & d'édification. Il continua de vivre toujours dans l'austerité de la penitence, & conserva jusqu'à la fin une chasteté inviolable. Il étoit un des quatre diacres qui s'entretenant de celui qui pourroit succeder à leur évêque qui étoit prêt de mourir furent déterminez par saint Ambroise même à choisir le vieillard Simplicien. Il fut lui-même élu après la mort de Simplicien l'an 400 pour gouverner l'église de Milan, & ne fut pas moins le successeur de ces deux Saints dans leurs vertus que dans leur siege. Il étoit déja avancé en âge lors qu'il y monta & conduisit son peuple avec une charité & une sagesse que l'experience des affaires de l'Eglise avoit consommée. Il travailla particulierement à le nourrir de la parole de Dieu, & à le garentir de l'infection des heresies par ses prédications continuelles dont il faisoit le capital de son ministere. Il étoit uni par les liens de la charité & de l'amitié avec les plus grands & les plus saints évêques de son temps, avec saint Paulin de Nole, saint Delphin de Bourdeaux, saint Chromace d'Aquilée, saint Jean Chrysostome de Constantinople, les évêques les plus considerables de l'Afrique, le pape saint Anastase. Il signala les commencemens de son épiscopat par le zele qu'il fit paroître contre les Origenistes. Rufin prêtre d'Aquilée avoit traduit en latin les livres d'Origéne les plus dangereux, & cette version avoit communiqué à l'occident des erreurs qui jusques-là n'avoient presque été connues que dans l'orient. Le pape Anastase averti par saint Jerôme voulut prévenir les suites funestes de ce mauvais office que Rufin avoit rendu à l'Eglise. Il condamna d'abord la version qu'il avoit faite des livres d'Origéne, & il envoya sa censure à saint Venére avec une grande lettre pleine de témoignages d'estime pour lui, demandant qu'il voulût joindre ses lumieres & ses forces aux siennes. C'est à quoi Venére tint puissamment la main secondé par S. Chromace d'Aquilée comme nous l'apprenons de saint Jerôme.

Ennod. Ticin. carm.

Paulin. vit. Ambr.

L'an 400.

Ennod. supr.

Paulin. ep. 16.

Periarchon.

Anast. ep. ad Joan. Hieroso.

Hier. apol. contra Ruf. l. 2. num. 6.

II. L'année suivante qui étoit de Jesus-Christ 401 les évêques d'Afrique touchez des desordres que le schisme des Donatistes causoit dans leurs Eglises qu'il avoit presque depeuplées de prêtres & de clercs s'assemblerent à Carthage sous Aurele leur metropolitain pour tâcher d'y trouver quelque remede. Ils n'y trouverent d'autre expedient que d'envoyer des députez au pape Anastase & à Venére de Milan pour les prier de leur donner des ministres ecclesiastiques qui fussent capables de rétablir la pureté de la foy & des mœurs dans leurs églises. Nous ne savons pas comment saint Anastase satisfit aux demandes des évêques Africains, quoique son zele ne nous permette pas de douter qu'il n'y satisfît. Pour ce qui est de saint Venére, nous ne pouvons pas douter qu'il ne contribuât de tout son possible à leurs besoins, & nous voyons qu'entre les autres il leur envoya le diacre Paulin auteur de la vie de saint Ambroise qu'il composa à la priere de saint Augustin. Nôtre Saint travailla aussi fortement avec le pape saint Innocent successeur de saint Anastase pour procurer le rétablissement de saint Chrysostome qui avoit été chassé de son siege avec beaucoup d'injustice & de violence. C'est ce que l'on a sçu principalement de ce saint prelat qui lui écrivit du lieu de son exil une belle lettre où il relevoit par de grands éloges le courage & le désinteressement avec lequel il soutenoit la verité & la justice, la pieté, la vigilance & la charité qu'il faisoit paroitre dans toutes les occasions qui se presentoient pour servir l'église & secourir ses freres. Après avoir fait profiter avec beaucoup de soin & de succès

L'an 401. Baron. an. 401. n. 7.

L'an 405. Baron. an. 405. n. 16.

succès pendant l'espace de neuf ans les talens qu'il avoit reçus de Dieu pour l'utilité du troupeau qui lui avoit été confié & de toute l'Eglise, & pour sa propre sanctification il fut appellé à la vie éternelle pour y être recompensé de ses travaux & de sa fidelité.

L'an 409.

On croid que sa mort arriva le IV de may l'an 409. Son corps fut enterré dans l'église des Apôtres où il demeura sans exposition jusqu'à ce qu'au seiziéme siecle saint Charles archevêque de Milan accompagné des évêques de sa province, le plaça en un lieu plus honorable après l'avoir fait porter dans une procession solennelle. Ce fut aussi ce Saint qui institua son office double pour le IV de may dans le breviaire & le missel de la liturgie Ambrosienne.

X. & XI. siecles.

IV. S. GODARD OU S. GOTARD, *Evêque de Hildesheim en Allemagne.*

I.

Wolfherr. ap. Boll. p. 501.

* C'est Nider Altaich, car Ober Altaich est du dioc. de Ratisb.

GODEHARD ou *Godard* autrement GOTHARD vint au monde vers l'an 960 dans un village de la haute Baviere nommé Ritenbach près de l'abbaye d'Altaich * au diocese de Passaw. Ses parens le voyant porté à l'étude & à la pieté le presenterent aux moines de l'abbaye, parmi lesquels il fit de grands progrès en peu de temps. Il se rendit habile dans les lettres autant que le malheur de son siecle pouvoit le lui permettre : mais il s'y distingua beaucoup plus par la vertu dans les exercices de laquelle il se plaisoit dès l'enfance. De sorte que l'évêque de Saltzbourg Frederic qui gouvernoit cette abbaye par benefice, charmé des recits que les moines lui faisoient de lui le prit dans sa maison, où après l'avoir retenu pendant trois ans près de lui pour le former dans les affaires de l'église & dans les dogmes de la religion il le fit acolythe, puis soudiacre & le renvoya aux moines d'Altaich qui le redemandoient quoi qu'il ne fût encore engagé à leur maison par aucun lien. L'aversion qu'il avoit toujours eue pour toutes les vanitez du monde se fortifia tellement depuis ce retour qu'il renonça entierement à tout ce qu'il y pouvoit esperer & prit l'habit de saint Benoist

L'an 991.

âgé de 31 ans. Il parut avoir atteint dès les premieres années la perfection de la vie religieuse par son humilité, son obeïssance, sa chasteté, son amour pour la pauvreté & pour la penitence, sa ferveur & son assiduité à la priere, son application au travail & à la meditation, sa charité envers ses freres. C'est ce qui porta son abbé Erchanbert à l'établir prieur de la

992.

maison après l'avoir fait ordonner prêtre par saint Wolfgang évêque de Ratisbone. On remarqua tant de sagesse, de capacité & d'édification dans toute sa conduite, que saint Henry duc de Baviere qui fut depuis empereur voulut l'obliger à prendre la charge

995.

d'abbé qu'Erchanbert avoit laissé vacante en 995. Ce bon prince employa deux ans entiers à l'en presser sans pouvoir vaincre sur cela sa modestie. Il fallut que l'autorité des évêques intervînt pour l'y contraindre, dautant qu'il avoit les voix de toute l'abbaye,

997.

& que son rare merite s'étoit fait reconnoître dans toute la province pendant qu'il faisoit les fonctions de prieur.

II.

Après avoir gouverné le monastere d'Altaich pendant près de huit ans dans une regularité tres-exacte dont il donnoit l'exemple dans toutes ses actions, il

L'an 1004.

fut appellé pour en établir une semblable dans celui de Hersfeld au païs de Hesse qui étoit tombé dans un grand relâchement de mœurs & de discipline. Cette reformation lui causa bien des travaux & des pleurs, mais par sa prudence, sa douceur & sa patience, elle reussit à la gloire de Dieu qui l'assistoit de sa grace & à l'édification de l'église qui avoit besoin de tels exem-

A ples. Ce grand succès fut cause que sept ans après les évêques le chargerent encore d'une semblable commission pour les abbayes de Tergernsée dans la haute Baviere au diocese de Frisingue, & de Chrems-Munster au diocese de Passaw dans la haute Autriche. L'an 1011.

Il fut obligé de conduire à la fois ces quatre grands monasteres sous la qualité d'abbé; mais on peut dire qu'il ne fut gueres moins utile à beaucoup d'autres en Allemagne où l'exemple de ces saintes maisons excita une louable émulation pour le rétablissement de la discipline monastique dont nôtre saint passoit tout publiquement pour le restaurateur. Dix ans après 1021.

comme il sentoit diminuer considerablement ses forces que les austeritez de la penitence, l'âge & les soins de son administration épuisoient de jour en jour, il B fit mettre en sa place des abbez à Hersfeld, à Tergernsée, à Chrems-Munster, & alla se renfermer dans Altaich resolu de se preparer à la mort. Il la crut peu éloignée de lui sur un songe qu'il eut d'un vieil olivier qu'on avoit arraché, mais dont les branches coupées & fichées en terre avoient repris racine & produit plusieurs arbres pour un. Ce qu'il prit pour le prognostic d'une mort prochaine qui seroit suivie d'une nouvelle vie, au lieu de penetrer dans les desseins de Dieu qui devoit bientôt l'ôter de son monastere pour le mettre en lieu de lui élever de nouvelles plantes. C'est ce qui parut dès la même année 1021.

par le choix que fit de lui l'empereur saint Henry pour remplir l'évêché de Hildesheim en basse Saxe vacant par la mort de saint Bernward. Sa resistance fut grande & fort sincere, mais elle ne put empêcher C qu'ayant été nommé le jour de saint André qui étoit un vendredi & reçu avec l'applaudissement du clergé & du peuple, il ne fût sacré par Aribon archevêque de Mayence dès le dimanche suivant qui étoit le premier de l'avent & le II jour de decembre de l'an 1021.

Il parut bientôt que la grace de l'ordination lui avoit donné de nouvelles forces pour remplir les fonctions d'un ministere si difficile. III.

Il s'en acquitta avec toute la fidelité, la prudence & le zele que le Seigneur exige de ses serviteurs qu'il établit œconomes de sa maison. Son élevation ne servit qu'à rehausser l'éclat de toutes les vertus qui l'avoient suivi du cloître & qui l'accompagnoient sur le siege épiscopal. Il établit une discipline tres-reguliere dans le chapitre D de sa cathedrale qui étoit veritablement un Monastere qui avoit l'évêque pour abbé. Il institua des écoles pour former la jeunesse dans la vertu comme dans les lettres, & veilla par lui-même sur ceux qu'il avoit choisis entre les autres & qu'il élevoit dans son seminaire pour le ministere des Autels. Ces soins n'ôtoient rien à l'application continuelle qu'il apportoit à rétablir la pureté de la foy & des mœurs parmi son peuple. Il ne négligea point aussi ce qui pouvoit contribuer au culte exterieur de Dieu, il repara les églises, en bâtit de nouvelles, eut soin des fabriques, des revenus ecclesiastiques, & des ornemens des temples. Non content de consumer tout son bien en charitez, il établit encore des hôpitaux pour les malades & les E indigens qui n'avoient point de retraite. Il s'appliqua particulierement encore à découvrir les besoins des pauvres honteux & par les aumônes secretes qu'il leur faisoit, il prevint les desordres dans lesquels le desespoir a coutume de jetter ceux qui son reduits à ces extremitez. Il n'oublia point aussi l'hospitalité envers les étrangers : mais il n'aimoit gueres les coureurs de pelerinages, les devots errans, les moines vagabonds qu'il avoit coutume d'appeller en riant les Peripateticiens de son siecle, à cause qu'ils étoient toujours en marche & qu'ils rodoient de païs en païs. Lors qu'on lui representoit que parmi ces sortes de gens il pouvoit se trouver quelquefois de vrais servi-

teurs

teurs de Dieu, il répondoit comme saint Jerôme que le grand nombre des menteurs est souvent cause qu'on ne croit point ceux qui disent la verité. Cependant lors qu'il en reconnoissoit de tels en qui il remarquoit veritablement de la pieté il les assistoit secretement, afin qu'il ne parût pas autoriser la conduite des autres. Quoi qu'il fût tres-exact à faire observer les saints Canons & à maintenir la discipline de l'église, il avoit une condescendance tres-charitable pour les pecheurs qui vouloient retourner à Dieu par la penitence : il leur tendoit la main avec beaucoup de tendresse & se rendoit leur guide, cherchant les moyens d'adoucir les peines qu'ils sentoient dans un chemin si rude & si étroit.

IV. L'an 1039. Il mourut comblé de graces & de merites le lendemain de l'ascension l'an 1039, selon l'auteur de sa vie, ce qui ne convient pas au quatriéme jour de may auquel nous celebrons sa fête. C'est une difficulté qui a fait croire à d'autres qu'il étoit mort dès l'an 1038 la nuit d'après l'ascension qui tomboit cette année au IV jour de may. Il fut enterré avec grande pompe dans sa cathedrale où Dieu honora son tombeau de divers miracles qui servirent à attester sa sainteté devant les hommes. L'auteur de sa vie témoigne n'en avoir voulu rapporter qu'un tres-petit nombre & des mieux averez, alleguant pour justifier ses scrupules la crainte qu'il avoit de se laisser surprendre à l'imposture de plusieurs fourbes de son temps qui alloient aux tombeaux des Saints contrefaire les aveugles, les muets, les sourds, les boiteux & les possedez pour multiplier ensuite le nombre des faux miracles & faire profiter leur bourse de la sottise des personnes credules. L'assurance que l'on avoit que ceux de saint Godard étoient tres-veritables fit travailler à sa canonization quatre-vingts dix ans après sa mort.

Ap. Boll. p. 517. n. 30.

L'an 1129. Berthold évêque de Hildesheim en commença les poursuites dès l'an 1129, aprés sa mort son successeur Bernard les continua vivement auprès du Pape Innocent II, tandis qu'on faisoit sur le tombeau du Saint des prieres publiques accompagnées de jeûnes & d'aumônes par la ville de Hildesheim. Comme les canonizations ne se faisoient encore alors que dans les Conciles generaux, c'est à-dire où il se devoit trouver des évêques de diverses provinces ou royaumes, Innocent qui étoit en France remit l'affaire au concile qu'il avoit indiqué à Reims pour le mois d'octobre

1131. de l'an 1131. Bernard ne manqua point de s'y trouver avec son metropolitain saint Norbert archevêque de Magdebourg, plusieurs autres prelats d'Allemagne, d'Espagne & d'Angleterre outre ceux de France. La canonization y fut faite en plein concile où l'on se contenta de chanter le *Te Deum*, parce que les autres solennitez qu'on a depuis annexées à la ceremonie ne furent instituées que quelques années après. Le pape Innocent en dressa le decret dans un bref datté du XXVIII d'octobre à Reims & qu'il envoya au clergé & au peuple d'Hildesheim, ordonnant l'établissement d'une fête annuelle en l'honneur du Saint. La mauvaise saison fit remettre la translation

1132. de son corps au IV du mois de may de l'année suivante, jour auquel se devoit fixer la fête annuelle du Saint, comme étant celui de sa mort ou de son entrée à la gloire éternelle. On mit son corps dans une chasse pour être exposée à la veneration publique dans la grande église de Hildesheim, & l'on fit alors comme encore depuis quelques distributions de ses reliques. Ce qui en a fait trouver non-seulement dans le monastere qui porte son nom, & qui fut bâti en son honneur la même année, mais encore en Souabe, en Boheme, en Hollande & peutêtre ailleurs. Le culte de saint Godehard s'est fort étendu dans tout le septentrion & l'occident de l'Europe.

On le trouve établi même en Italie & sa fête se fait d'office double à Génes dans la cathedrale de laquelle on void une chapelle dediée en son honneur avec une double confrerie pour hommes & pour femmes. Ce qui donne lieu de s'étonner que son nom ait été oublié dans le martyrologe Romain moderne. Dans plusieurs églises d'Allemagne, de Pologne & des païs voisins sa fête se celebroit ordinairement le V de may qui a été veritablement le jour de sa mort, si l'on a raison de soutenir qu'elle arriva le vendredi lendemain de l'ascension de l'an 1038, jour qui dans Hildesheim a été destiné à la celebration de la dedicace de son église.

Papebr. t. 7. p. 181.

Tom. 1. p. 102. & tom. 7. p. 181. col. 1.

V. JOUR DE MAY.

S^t HILAIRE EVESQUE D'ARLES. IV. siecle.

I. HILAIRE étoit né dans le païs même qui avoit produit son maître & son predecesseur saint Honorat, & qui n'étoit pas éloigné de cet endroit de l'ancienne Belgique qui joint aujourd'hui les extremitez de la Champagne & de la Lorraine. Il pouvoit esperer par sa naissance tous les avantages que l'on retire ordinairement d'une noblesse illustre & d'une grande fortune : & l'excellente éducation que ses parens lui avoient procurée lui donnoit lieu d'aspirer à tous les degrez d'honneur où l'on pouvoit s'élever par la reputation du bel esprit, de l'éloquence, & des sciences humaines. Mais Dieu lui donna la force de s'élever au dessus des vues seculieres que ses parens avoient sur lui & de mepriser le monde avec tous ses attraits pour ne s'attacher qu'à lui. Saint Honorat qu'il avoit déja appellé à son service depuis plusieurs années, & qu'il avoit retiré de son païs & de sa parenté comme Abraham fut le ministre dont il se servit pour procurer la même grace à Hilaire. Il gouvernoit un Monastere qu'il avoit bâti dans l'isle de Lerins vers les côtes de la Provence, & qui se remplissoit de jour en jour de beaucoup de jeunes gens de grande esperance pour le monde qui quittoient leurs biens & tout ce qui auroit pû les y retenir pour se consacrer à Dieu dans cette solitude. Il eut peine de voir que le jeune Hilaire son parent qu'il aimoit comme son fils n'eût point de part aux faveurs que Dieu distribuoit aux autres par son moyen. Cette pensée le fit resoudre à quitter son troupeau pour un temps & à venir chercher dans un païs que l'amour de Dieu lui avoit fait abandonner celui dont le salut lui étoit si cher. Il conta pour peu de chose les fatigues d'un si long chemin & les dangers où il exposoit un corps infirme & tout abatu comme étoit le sien pour pouvoir gagner cette ame à Dieu : & comme il prevoyoit que ce ne seroit pas l'ouvrage d'un jour, il crut qu'il devoit accompagner ses instructions non-seulement de beaucoup de douceur & de patience, mais encore de jeûnes & de prieres ferventes pour demander à Dieu la grace de la conversion d'Hilaire. Quelque éloignement qu'il trouvât d'abord dans un cœur qui étoit plein des vaines esperances du monde & dans un esprit ébloui du faux éclat des grandeurs de la terre dont on le flatoit, il ne se rebuta point neanmoins. Il lui representa souvent & avec beaucoup de force le neant du monde & de ce qu'il contient de plus apparent, la brieveté & les miseres de la vie presente, la durée éternelle des biens ou des maux de l'autre vie, l'importance qu'il y a de travailler de bonne heure à éviter les uns & à acquerir les autres.

Reverent. ap. Boll. p. 25. & ap. Past. ... act. t. 23 Leon.

Entr'autres S. Loup év. de Troyes qui avoit épousé la sœur d'Hilaire, son frere Vincent de Lerins.

les moyens que Jesus-Christ auteur de nôtre salut en A a donnez aux hommes. Voyant enfin que ses raisonnemens ne pouvoient rien sur l'esprit d'Hilaire qui trouvoit de quoi répondre à tout, & qui convenant ensuite avec lui de toutes les veritez de nôtre religion alleguoit divers pretextes specieux pour ne pas quitter le monde, il eut recours aux conjurations, aux larmes & aux gemissemens pour le flechir & le gagner. Ce fut à ces moyens que Dieu voulut attacher la grace qui devoit se rendre maîtresse du cœur d'Hilaire, plutôt qu'aux exhortations & aux longs discours d'Honorat. Non-seulement elle le guerit de l'enflure qui faisoit que jusques-là il n'avoit paru plein que de vent ou de fumée, elle le rendit encore humble, souple & droit. Elle y évacua l'amour du monde pour le remplir de celui de Dieu.

II. Ce changement de son interieur se fit bien-tôt reconnoitre au dehors par les effets les plus sensibles d'une veritable conversion. Hilaire non content de retrancher en lui toute superfluité, & de reformer tout ce que le luxe ou l'usage du siecle avoit introduit dans ses habits, sa table, son équipage, vendit à son frere la portion qui lui étoit échue des grands biens que leur pere leur avoit laissez, & en distribua une partie aux pauvres & l'autre aux monasteres sans se rien reserver. Il rompit avec le même courage les autres liens qui le tenoient attaché au monde, & n'ayant plus rien qui l'empêchât de suivre J. C. il se mit sous la conduite de S. Honorat qui l'amena dans son monastere de Lerins avec toute la joie d'un vainqueur chargé de la dépouille d'un ennemi terrassé. Là saint Hilaire commença tout serieusement à combattre l'ennemi de son salut sous le commandement d'un chef si experimenté qui avoit pour lui toute la tendresse d'un pere. Il travailla puissamment à mortifier toutes les passions de son ame & à macerer son corps par les jeûnes & toutes les autres austeritez qu'il jugeoit les plus propres pour ôter à ses sens la satisfaction qu'il avoit commencé de leur donner dans le monde. Il joignit la veille à l'abstinence, ce qui lui facilita les moyens de vacquer continuellement à la priere : & profitant des grands exemples de ceux de cette sainte maison qui étoient entrez avant lui dans la même carriere il s'avança à grands pas dans la perfection de la vie spirituelle par la pratique des conseils les plus difficiles de l'Evangile. Il étoit particulierement appliqué à observer la conduite admirable de son cher maître à qui il se tenoit redevable après Dieu de la connoissance qu'il avoit eue de la verité & des voies du ciel ; il tâchoit de reconnoitre sans cesse un si grand bienfait par une obeissance parfaite & une affection respectueuse, de ne rien perdre de tous les discours voyant qu'il ne parloit que pour instruire, & d'imiter toutes les vertus dont il donnoit l'exemple à ceux qu'il conduisoit. Mais quoi qu'il eût pour lui tout l'attachement qu'un bon fils peut avoir pour un veritable pere, & qu'il eût pris la resolution de ne le quitter qu'à la mort, il fit voir que son affection n'avoit rien que de tres-pur & de tres-spirituel lorsque ce saint Abbé fut tiré de Lerins pour être placé sur le siege épiscopal de la ville d'Arles. Il l'y suivit d'abord croyant pouvoir servir Dieu par tout comme dans le fonds de son monastere, pourvu qu'il fût avec son cher maître & qu'il l'eût toujours pour guide. Mais s'étant bientôt apperçu de ce qu'il avoit à craindre pour sa solitude au milieu d'un grand peuple, il se sentit rappellé par l'amour de la retraite dans le monastere de Lerins où il ne vécut separé que de corps d'avec le saint évêque. Il rentra dans le silence & dans cette vie cachée & obscure qu'il avoit choisie pour vacquer aux exercices de la penitence, à l'étude des veritez divines, à la priere & à la contemplation des choses celestes. C'est sans apparence que quelques-uns pretendent qu'il se chargea de la conduite de la maison comme abbé : mais on ne peut pas nier qu'il n'ait pris au moins celle du jeune Veran fils de saint Eucher son ami qui fut depuis élevé à l'évêché de Vence.

Eucher. Lugd. de laude Eremi.

L'an 426.

Dieu ne lui laissa pas gouter long-temps les douceurs du repos que lui procuroit sa retraite. Car ayant retiré à lui saint Honorat au bout de deux ans & quelques mois d'épiscopat, il permit qu'on jettât les yeux sur lui pour remplir la place du saint Evêque qui avoit marqué en mourant quelque desir de l'avoir pour successeur. Hilaire qui étoit venu l'assister durant sa maladie craignant qu'on eût égard à la disposition qu'il avoit fait paroitre sur cela, revint B promtement se cacher dans la solitude de Lerins dès qu'il lui eut rendu les derniers devoirs. Mais il lui fut fort inutile de vouloir fuir devant la face du Seigneur. Le clergé & le peuple d'Arles l'ayant élu canoniquement & tout d'une voix pour leur Pasteur, le firent poursuivre jusqu'au fond de sa retraite, & Cassius qui commandoit les troupes dans la ville pour l'empereur Valentinien III, envoya une compagnie de ses soldats pour l'enlever. On fut plusieurs jours sans pouvoir le trouver, & ce ne fut que par la trahison de ceux de ses freres à qui il n'avoit pû se cacher, qu'il fut decouvert. Les efforts qu'il fit pour échaper obligerent les officiers commis pour sa sureté de l'enchaîner ; mais le peuple qui étoit accouru à C Lerins ne pouvant souffrir que les soldats leur ôtassent l'honneur de garder celui qu'il regardoit déja comme son pere & son pasteur ne l'abandonna point jusqu'à ce qu'on l'eût amené à Arles. Hilaire en cet état demanda à Dieu par des prieres tres-ardentes & par une grande effusion de larmes qu'il daignât lui faire connoitre sa volonté par quelque chose de sensible. Il dit à ceux qui le gardoient que les chaînes dont ils l'avoient chargé ne seroient point assez fortes pour le retenir s'il n'avoit de bonnes assurances de la volonté divine, & s'il n'en recevoit des marques avant que d'arriver à Arles. L'auteur de sa vie dit que ceux qui le conduisoient eurent le cœur percé de tels discours, sçachant que ce n'étoit pas l'ordinaire que Dieu fist des miracles pour autoriser le choix qu'on faisoit de ses ministres. Il ajoute que leur af- D fliction cessa lors qu'ils furent arrivez au château Alleman * qui étoit sur leur route par le prodige d'un pigeon que l'on vid venir se percher sur la tête d'Hilaire. Chacun fit des exclamations & rendit graces à Dieu d'un signal qu'on prenoit pour un prejugé de la presence du saint Esprit. Hilaire lui-même se persuada qu'il y avoit quelque chose de divin dans cet évenement, & il se laissa mener le reste du chemin sans resistance dans la crainte de desobeir à Dieu. La ville vint au devant de lui & le reçut comme un homme envoyé de Dieu.

III.

L'an 429.

* ou p. e. Lamanon.

Il fut sacré aussi-tôt par les évêques de la Province : mais le changement que son ordination apporta à son état n'en causa aucun aux exercices de la vie E interieure. Il continua dans l'épiscopat les mêmes austeritez qu'il avoit toujours pratiquées depuis sa conversion. C'étoit en lui la même humilité qu'auparavant, la même pureté, le même amour pour la pauvreté, le même esprit de mortification & de detachement pour toutes les choses de la terre. Il portoit sur sa chair un rude cilice le jour & la nuit, n'avoit jamais qu'un habit l'hiver comme l'été, marchoit presque toujours nuds pieds. Il établit à Arles une communauté de personnes de pieté pour entretenir parmi elles cet esprit de retraite & de regularité qu'il avoit apporté de Lerins, & il les dressa dans la continence parfaite & dans la pratique des autres vertus IV.

vertus les plus austeres autant par son exemple que A par ses instructions. Il avoit la même sollicitude & les mêmes applications pour le reste de son peuple qu'il cherchoit à sanctifier par divers moyens de salut dans les conditions differentes où la providence avoit établi chaque particulier. Il tâchoit d'inspirer aux autres le mepris qu'il avoit pour les grandeurs & les richesses de la terre & pour tout ce qui devoit perir, les sentimens de pieté dont il étoit rempli, la charité dont il bruloit envers tout le monde, & particulierement pour les pauvres qui étoient les principaux objets de sa tendresse & de sa misericorde. Ses occupations pastorales non plus que ses études & ses prieres n'empêchoient pas qu'il ne travaillât encore des mains avec beaucoup d'assiduité & d'une maniere tres-laborieuse. B Il vouloit achever de domter par ces rudes fatigues un corps déja tres-mortifié par les austeritez qui avoit été élevé trop delicatement selon lui dans la maison paternelle, & que la noblesse & la qualité de ses parens avoient empêché qu'on exerçât au travail. L'humilité profonde qui soutenoit toutes ses autres vertus lui faisoit embrasser cet abaissement avec joie. Il labouroit la terre & l'ensemençoit lui-même, mais les fruits de sa recolte étoient pour les pauvres aussi-bien que le profit que l'on retiroit de ses autres travaux manuels par lesquels Dieu lui avoit donné une industrie toute particuliere. C'est ce qui paroissoit principalement à l'égard des automates ou des machines mouvantes dont on se servoit pour les salines. Il subsistoit aussi lui-même de ce travail de C ses mains, ne touchant aux revenus de son église que pour en nourrir les membres de Jesus-Christ comme il avoit fait de son patrimoine. Il avoit l'interêt des pauvres tellement en recommandation, que la crainte de leur ôter quelque chose l'empêchoit de prier les seculiers à manger chez lui, & reduisoit sa table à une frugalité qui n'étoit gueres differente de la disette. Il se faisoit lire l'écriture sainte lorsqu'il mangeoit, & il introduisit cette louable coutume dans beaucoup d'autres villes pour obvier aux discours inutiles que l'on tient ordinairement durant les repas. Pendant qu'il travailloit des mains ou il prioit, ou il instruisoit ceux qui lui tenoient compagnie, ou il se faisoit encore lire pour en tirer des sujets d'instruction.

Ridess carm. in vit. Hilar.

V.

Sa charité qui l'épuisoit pour les pauvres de sa ville & de son diocese ne laissoit pas de s'étendre encore sur les captifs qui se trouvoient dans la province & que les guerres des Romains contre les Gots y avoient multipliez. Il s'agissoit encore plus du salut de leurs ames que de leur liberté ou de la conservation de leur vie dans leur delivrance. Aussi n'hesita-t'il point faute d'autres ressources à prendre les vaisseaux sacrez des Autels, l'argenterie, les meubles & les ornemens des églises pour payer leur rançon ; s'estimant heureux de pouvoir faire un si saint usage de ce que la pieté de son peuple avoit déja consacré à Dieu. Il lui fit entendre qu'il ne pouvoit trouver de moyen plus favorable pour faire profiter avec usure dans le E ciel ce qui ne servoit auparavant qu'à orner des temples materiels ; que le bon ordre demandoit que leurs offrandes fussent employées d'abord sur les saints Autels, & qu'elles fussent ensuite consumées par les membres de J. C. Ces remonstrances loin de refroidir la charité de son peuple contribuerent à allumer encore davantage le zele qu'il avoit pour la decoration de la maison du Seigneur : & bientôt on vid les églises enrichies & remeublées comme auparavant. La grande maxime de saint Hilaire étoit de rapporter tout à Dieu & de faire tout servir à la sanctification du troupeau qui lui étoit confié, & à la sienne en particulier. C'est ce qui le faisoit veiller avec une attention fort grande à tout ce qu'il pensoit, à tout ce qu'il disoit, & à tout ce qu'il faisoit. Il ne passoit point de jour qu'il ne se fist rendre à lui-même un compte fort exact en la presence de Dieu comme devant son juge souverain. Après qu'il avoit achevé la semaine dans les travaux continuels & qu'il avoit pris quelques heures de repos à la fin du samedi, il se relevoit sur le minuit du dimanche, faisoit trente mille, c'est-à-dire dix lieues de chemin à pied ; assistoit ensuite au service divin ; & demeuroit jusqu'à la septiéme heure du jour, c'est-à-dire jusqu'à une heure après midi, à nourrir son peuple de la parole de Dieu. Lors qu'il administroit la penitence, ce qui se faisoit aussi ordinairement le dimanche après l'office & les instructions publiques, on voyoit accourir à lui une foule de monde pour recevoir la correction de leurs fautes & le remede aux maladies de leur ame. Il prevenoit par ses larmes celles des pecheurs penitens à mesure qu'il leur faisoit remarquer lui-même les playes qu'ils avoient faites à leur conscience. On ne pouvoit l'entendre ni même le regarder sans avoir le cœur brisé de componction, & l'esprit effrayé des jugemens de Dieu, du jour terrible de sa colere & de la vue de la damnation éternelle : sur tout on étoit dégouté de la vie presente, & l'on y prenoit de nouvelles resolutions de ne plus vivre que pour le ciel. Après l'exhortation publique, les larmes recommençoient avec les Litanies : & le saint Evêque terminoit les actes de la penitence par la priere qui en étoit le sceau. Quelquefois on lui presentoit des malades à la fin de la ceremonie, & Dieu pour recompenser leur foy leur accordoit la guerison par l'imposition de ses mains. C'est ce que l'auteur de sa vie a remarqué d'une femme aveugle & de deux autres qui avoient la maladie des Energuménes.

VI.

L'an 439.

Les soins que saint Hilaire prenoit de son diocese comme un évêque responsable à Dieu de toutes les ames qu'il renfermoit, n'empêchoient pas qu'il ne s'acquittât aussi fort exactement des devoirs d'un metropolitain vigilant dans toute l'étendue de sa province qui étoit alors beaucoup plus vaste qu'elle n'est maintenant, si l'on a égard à la pretention que les évêques d'Arles avoient comme primats sur les cinq provinces Viennoises. Ce fut en cette qualité qu'il D presida au concile de Riez qu'il avoit assemblé sur la fin du mois de novembre de l'an 439, pour remedier aux défauts de l'ordination d'Armentaire évêque d'Embrun qui avoit été faite par deux évêques seulement, & sans l'autorité du metropolitain. Elle fut declarée nulle : & quoique les deux prelats qui l'avoient faite meritassent un châtiment exemplaire, neanmoins les témoignages qu'ils donnerent de leur repentir, la protestation qu'ils firent d'avoir agi en cette occasion par ignorance & non par mepris des saints canons, furent cause que le synode ne decerna aucune peine contre eux. Pour ce qui est d'Armentaire, saint Hilaire & ses collegues le reduisirent à l'office de chorévêque, c'est-à-dire d'évêque de la campagne vicegerent de l'ordinaire dans le diocese, mais dans une autre paroisse ou diocese que de la province des Alpes maritimes dont étoit Embrun qui peutêtre en étoit dèslors la metropole*. Quelques auteurs ont pris delà occasion de dire que saint Hilaire a été le premier qui ait introduit des chorévêques dans les Gaules, parce qu'effectivement on n'y avoit point ouï parler avant lui de cette dignité subalterne à l'épiscopat qui étoit déja fort connue en orient dès le temps du concile de Nicée. On ordonna aussi dans le même concile que les évêques qui reviendroient de l'heresie ou du schisme à l'église ne pourroient recouvrer leurs sieges. Ce que saint Hilaire & ses collegues se crurent obligez de faire à cause de

Concil. collect.

God. 5 secl. l. 2. n. 33.

* Ingenu év. d'Embrun ceda, dit on, son droit de metr. à saint Hilaire. Il se peut faire aussi qu'Embrun n'ait été metropole que depuis

de la fausse conversion de quelques prelats, qui ayant été deposez comme Pelagiens avoient fait semblant d'abjurer leurs erreurs, & qui ayant été rétablis par ce moyen avoient continué de semer l'heresie dans leurs dioceses. On void par ce moyen combien saint Hilaire avoit de penetration pour decouvrir le Pelagianisme, & combien il avoit de zele pour l'exterminer. Mais pour ne rien dissimuler nous avouerons qu'après l'extinction de cette pernicieuse heresie dont l'église se tenoit redevable à saint Augustin, il parut adherer à ceux qui trouvoient trop dur ou qui ne comprenoient pas assez le sentiment de ce grand docteur sur la predestination absolue des élus à la gloire éternelle. L'erreur où cet engagement pourroit l'avoir jetté, lui étoit commune avec d'autres évêques de sa province, des prêtres & des religieux distinguez par leur sçavoir & leur pieté, tant à Lerins qu'à saint Victor de Marseille. Mais on peut assurer que l'amour de la Verité qui l'éclairoit lui en ôta tout le venin, & que le feu de la Charité qui le brusloit la consuma & la détruisit en lui, avant qu'elle eût entierement formé cette nouvelle heresie qu'on appella depuis Semipelagianisme. Ce qu'il dit de la grace dans la vie de saint Honorat son predecesseur, fait assez juger de l'éloignement qu'il auroit eu pour cette heresie, si elle se fût nettement declarée de son temps.

Bron. Nouss. Prodr. velit. part. 2. c. 4. 8. & part. 1. c. 9.
Pasc. Quesnel. t. 2. Leon. dissert. 1. part. 3. c. 6. p. 559. Du Bois epist. S. Aug. t. 2. col. 754.

VII.

L'an 441.

Saint Hilaire presida encore au premier concile d'Orange assemblé l'an 441, pour regler la discipline ecclesiastique des provinces de la Gaule que l'on appelloit Viennoise & Narbonnoise. Son ami saint Eucher évêque de Lyon plus jeune que lui dans l'épiscopat y assista quoi qu'il ne fût point des provinces d'où l'on avoit fait la convocation. Trois ou quatre ans après saint Hilaire tint dans sa ville le synode que l'on appelle communement le second concile d'Arles, & où l'on pretend qu'il fit faire un canon, par lequel on lui assuroit le pouvoir d'assembler le concile national de toutes les Gaules. Il y a de la difficulté à croire que nôtre Saint ait jamais eu une semblable pretention quelque jalousie qu'il pût avoir pour conserver l'honneur & les privileges de son siege. La ville d'Arles dans les differens qu'elle eut en ce siecle & sur la fin du precedent avec celle de Vienne pour la prééminence du rang & pour la jurisdiction ecclesiastique, croyoit avoir succedé aux droits de la ville de Tréves pour la primatie de l'église comme pour les honneurs civils. Il est vrai que lorsque la ville de Tréves passoit pour la metropole seculiere des Gaules où étoit le centre de la jurisdiction politique, le lieu des assemblées generales & le siege ordinaire du prefet du pretoire, elle fut considerée aussi comme la metropole ecclesiastique, suivant le parti que l'Eglise avoit pris de se conformer aux departemens civils établis dans l'empire pour le reglement de ses dioceses. Alors l'évêque de Tréves assembloit ou pouvoit sans contestation assembler le concile national des Gaules. Cette ville ayant été ruinée par les Vandales, l'empereur Honorius établit le siege de la prefecture dans celle d'Arles qu'il qualifia mere des Gaules, & ordonna qu'on y tiendroit les assemblées des états au moins de toute la Viennoise ou Narbonnoise & de l'Aquitaine; car la Celtique ou Lyonnoise & la Belgique n'y furent jamais assujetties à la rigueur. Les évêques d'Arles prirent delà sujet de pretendre la primatie des Gaules, & Patrocle predecesseur de saint Honorat avoit tâché de faire valoir cette pretention. On veut aussi que saint Hilaire ait eu des vues semblables: mais quoi qu'en ayent pû écrire divers auteurs, on peut assurer que ce n'est pas seulement ce qui le mit mal dans l'esprit du pape, comme le fera voir ce que nous allons en rapporter.

444. ou 445.

Baron. ann. God. hist. eccl. Sirmond. Chifflet. Marca Thomassin. Quesnel, &c.

VIII.

L'an 444.

Saint Hilaire fut visité l'an 444 par le celebre évêque d'Auxerre saint Germain son ami particulier, des lumieres duquel il avoit beaucoup profité depuis qu'il étoit sur le siege pour regler la vie & les fonctions des prêtres & autres clercs de son diocese. Lors qu'on sçut que ces deux grands prelats étoient ensemble à conferer sur les moyens de pourvoir aux besoins spirituels de l'Eglise, on vint en foule les consulter de divers endroits. Une troupe composée de gentilshommes & de bourgeois entra pour faire des plaintes de leur évêque nommé Chelidoine qu'ils accusoient d'être entré dans l'épiscopat avec deux irregularitez qui devoient l'en exclurre. La premiere, qu'il avoit épousé une veuve contre les canons & l'autorité du siege apostolique; la seconde, qu'exerçant un office seculier de judicature il avoit souvent porté des sentences de mort. Hilaire voyant qu'il s'agissoit de deux faits qu'on ne pouvoit excuser & dont il n'y avoit point de dispense, crut qu'il falloit les examiner dans une assemblée legitime d'évêques. Il convoqua sur ce sujet un concile auquel assista saint Germain d'Auxerre. Chelidoine y fut convaincu des deux irregularitez qu'on lui imputoit, & declaré selon la disposition des canons incapable de l'épiscopat. De sorte que pour éviter la honte de la deposition, les évêques du concile lui conseillerent d'aller de son propre mouvement au devant de l'execution des statuts de l'Eglise. Chelidoine au lieu d'y acquiescer aima mieux aller à Rome implorer l'assistance du pape, & lui demander sa protection contre l'injustice qu'il pretendoit lui avoir été faite. C'étoit alors saint Leon premier du nom qui tenoit le siege apostolique, & ce grand pape occupé de la multitude des affaires des églises de l'orient, de l'afrique & de l'occident, au lieu d'apporter à celle-ci toute l'attention qu'elle demandoit, se laissa aisement surprendre aux soumissions artificieuses de cet homme. Saint Hilaire apprehendant ce qu'il prévoyoit qui pouvoit arriver, resolut de suivre Chelidoine à Rome pour informer le pape de tout ce qui s'étoit passé. Il en fit le voyage à pieds sans équipage & sans suite: il passa seul les Alpes en plein hyver à travers la neige, & arriva à Rome après avoir essuyé beaucoup de fatigues & de dangers. Il alla visiter d'abord les tombeaux des apôtres & des martyrs, & vint ensuite saluer le pape saint Leon, qui étant déja prevenu par Chelidoine le reçut assez froidement. Hilaire s'en apperçut & lui dit avec beaucoup d'humilité qu'il étoit venu pour lui rendre ses devoirs plutôt que pour défendre sa cause. Il le conjura de vouloir regler l'état des églises des Gaules à la maniere accoutumée, c'est-à-dire selon les saints canons. Il lui donna avis de quelques jugemens publics qui avoient été rendus avec justice contre quelques personnes qu'il ne nommoit point. Il lui declara que s'il lui representoit les choses qui s'étoient passées de la maniere qu'elles étoient arrivées, c'étoit par forme de protestation & non d'accusation; mais qu'au reste s'il vouloit autre chose il ne lui seroit pas importun.

IX.

Saint Leon s'étant imaginé que saint Hilaire n'avoit pas pour les appellations au siege apostolique toute la déference possible, peutêtre parce qu'il n'avoit pas suspendu la sentence de son concile lorsque Chelidoine en avoit appellé, se fortifia dans les fâcheuses impressions qu'il avoit reçues de lui. Il assembla un concile dans Rome pour juger l'appel de Chelidoine. Hilaire y parut, & si l'on en croid l'auteur de sa vie, « il soutint seul avec beaucoup de force « le parti de la justice qu'il avoit rendue à l'accusé; il « resista puissamment à tant de personnes considerables « qui composoient cette assemblée; il ne craignit point « leurs menaces; il les vainquit dans la dispute; il les instruisit

instruisit sur les questions diverses qu'ils lui firent, & il ne voulut point avoir de communion avec celui que ses saints & illustres collegues dans les Gaules & lui avoient si justement condamné, quoi qu'il fût en danger de sa vie. Mais saint Leon parla de lui en des termes bien differens dans la lettre qu'il en écrivit aux évêques de la Gaule Viennoise aprés la conclusion de ce concile. Il y accusoit Hilaire d'avoir avancé des choses que nul laïque n'auroit osé dire, & que nul ecclesiastique n'auroit pû entendre; qu'il avoit essayé de guerir par sa patience l'enflure de son entendement, ne voulant pas envenimer les playes qu'il faisoit à son ame par ses discours insolens; & que Chelidoine en sa presence avoit montré par la réponse des temoins l'injustice de sa déposition. Quelque ressentiment que saint Leon fasse paroitre contre Hilaire dans sa lettre, il n'est pas difficile de croire que la trop grande liberté de ce prelat & son peu de complaisance aura pu donner lieu à un traitement si dur autant que la preoccupation du pape. Mais il n'est pas aisé de comprendre comment il a pu dire que Chelidoine avoit prouvé par temoins l'injustice de sa deposition sans nier les deux faits verifiez dans le concile des Gaules qui avoit donné la sentence contre lui. Il semble qu'il devoit plutôt condamner l'entreprise de saint Hilaire sur une province étrangere dont il n'étoit point juge, supposé que Chelidoine fût évêque de Besançon, ville de la cinquiéme Lyonnoise ou Celtique, sur laquelle l'église d'Arles sembloit ne devoir pas même étendre ses pretentions de primatie. Mais comme saint Leon ne s'avisa point de lui en faire un crime, cela a paru à quelques auteurs un prejugé suffisant pour faire croire que Chelidoine étoit évêque de la province Viennoise qui reconnoissoit la metropole d'Arles. Ce qui ne pourroit servir qu'à rendre la conduite de saint Leon encore plus incomprehensible si l'on ne savoit jusqu'où peut aller la foiblesse humaine dans les plus grands Saints, lorsque Dieu les laisse dans leurs propres mouvemens.

Ap. Baron. & God. & edit. Leon. Quesn.

Chelidoine avoit, p. e. suborné de faux temoins

Vit. S. Romani xxviij. febr. Sirm. Chiff. Marte. etc.

Quesn. dissert. S. Leon ne contestoit pas d'abord la primatie d'Arles sur les autres provinces des Gaules, quoi qu'il l'ait ôtée depuis à S. Hilaire pour le punir.

X.

L'an 445.

L'honneur dû à la memoire d'un si grand pape fait d'un autre côté qu'on n'oseroit justifier en tout la conduite que garda saint Hilaire dans la défense de son innocence & de la justice de sa cause. Mais quoique nous ne sachions pas en quoi il excéda, il faut que l'excès ait été bien sensible au saint pape & aux prelats de son concile de Rome pour les porter à donner des gardes à saint Hilaire. On ne sait si c'étoit à dessein de le remettre à la puissance seculiere aprés qu'ils auroient porté leur jugement synodal. Mais Hilaire ne crut pas en devoir attendre la décision. De sorte qu'ayant éludé ses gardes, il sortit secrement de Rome avant la fin de l'hyver sans prendre congé du pape, & s'en retourna dans le même appareil qu'il étoit venu. Une retraite si precipitée offensa tellement saint Leon, qu'il n'eut aucune peine à recevoir une autre accusation qu'on lui fit de saint Hilaire avec les circonstances les plus odieuses. Sur l'avis qu'on avoit eu à Arles de la mort d'un évêque nommé Projet, Hilaire lui avoit donné un successeur avec un peu trop d'empressement, puisque la nouvelle s'étoit trouvée fausse. Projet étant ensuite revenu en santé rendit l'entreprise nulle par son rétablissement, mais soit qu'il fust excité par ceux qui cherchoient à multiplier les affaires de nôtre Saint, soit qu'il suivist son propre mouvement, il écrivit au pape pour se plaindre de ce qu'avoit fait le Saint comme d'un attentat. C'est ce que saint Leon sçut exaggerer depuis d'une maniere fort pathetique dans une lettre où aprés avoir reproché à saint Hilaire qu'il ne donnoit pas aux gens la liberté d'être malade, il l'accusoit d'avoir entrepris sur une province étrangere qui n'étoit pas de sa metropole; de n'avoir gardé ni regle ni mesure dans cette ordination; de s'être enfui de Rome comme un voleur; de mener avec lui des troupes de soldats par les provinces pour envahir les églises vacantes. Ces manieres font juger à quel point on avoit calomnié le Saint auprés de ce pape, & le peu de soin qu'il avoit pris pour se precautionner contre la surprise des calomniateurs selon que l'a remarqué le cardinal Baronius.

Custodibus appositis. vit. Hilar. n. 22.

Leon. epist. 10. n. 4.

Papebr. t. 7. p. 597. n. 17. & n. 14. & t. 1. n. 8. p. 36.

Ad ann. 445. ubi de Hilario & Mamerto, & in app. ad tom. 7. edit. Rom. p. 1607.

XI.

Saint Leon cassa tout ce qu'avoit fait saint Hilaire, dans l'affaire de Chelidoine qu'il rétablit. Il le dépouilla même du pouvoir de metropolitain dont il croyoit qu'il avoit abusé, & nomma Leonce évêque de Frejus doyen de ses suffragans pour en exercer les fonctions. Il ne s'agissoit plus que de faire executer ce jugement: mais la chose pouvoit recevoir beaucoup de difficultez, parce qu'outre qu'il étoit nouveau dans les Gaules que le pape jugeât la cause d'un metropolitain en premiere instance, ce qui ne s'étoit pas encore vû, Hilaire étoit extrémement aimé & respecté dans tout le païs. C'est pourquoi Leon s'adressa à l'empereur Valentinien qui donna contre le Saint une ordonnance dattée du VI. de juin de cette année pour faire executer la sentence du pape. Elle étoit en forme de loy adressée à Aëtius grand maître des deux milices, & marquoit qu'Hilaire qui se disoit évêque d'Arles sans avoir consulté le pontife Romain, avoit envahi par temerité les ordinations des évêques qui ne lui étoient pas dues; ce qui avoit donné lieu à plusieurs troubles dans les villes. Qu'encore que la sentence donnée par le pape de Rome contre Hilaire dût avoir force dans les Gaules sans l'ordonnance imperiale, sa majesté avoit neanmoins voulu interposer son autorité pour la faire executer. Qu'il étoit donc défendu à Hilaire que la seule condescendance de Leon permettoit encore d'être nommé évêque, & à tous autres d'employer les armes aux affaires ecclesiastiques, ou de désobéir aux commandemens du prelat Romain; & de rien entreprendre sans son autorité. Que tout ce qu'a ordonné ou ordonnera le siege apostolique soit une loy pour les évêques des Gaules & pour tous les autres: & qu'ainsi tout évêque qui étant cité par le pape refusera de comparoitre y sera contraint par le gouverneur ou l'intendant de la province. Cette loy du prince composée aussi-bien que la lettre de S. Leon sur le faux énoncé des delateurs de nôtre Saint est regardée comme le premier établissement de l'autorité absolue des papes dans les Gaules pour la déposition des metropolitains contre l'ancien usage où l'on étoit de porter leurs causes devant les synodes nationaux où elles étoient terminées.

God. c. 8. & l. 2. n. 19.

XII.

Saint Hilaire étant retourné dans son diocése ne se plaignit point des mauvais traitemens qu'il avoit reçus ni de l'injustice qu'on lui avoit faite à Rome, d'où il étoit revenu malade. Il garda le silence avec beaucoup d'humilité, & ne fit aucune apologie pour se défendre contre la lettre de saint Leon aux évêques de la province Viennoise où il étoit si maltraité. Car comme il étoit tres-éloquent & l'un des plus savans hommes de son siecle, il pouvoit aisément soutenir sa cause, & persuader beaucoup de monde, s'il eût voulu employer les forces de son esprit. Au contraire il chercha les moyens d'appaiser le pape & de se reconcilier avec lui. Il lui deputa pour ce sujet les prêtres Ravennius, Nectaire, & Constance qui étoient les personnes les plus considerables de son clergé. Ils furent reçus par le prefet Auxiliaris avec beaucoup de respect pour l'amour de celui qui les envoyoit. Il prit un plaisir singulier de s'entretenir avec eux de la sainteté de leur évêque, de la grandeur de son courage, de sa fermeté, du mépris ge-

Vit. Hilar. n. 21. nereux qu'il faisoit des choses de la terre. Il parla lui-même au pape saint Leon, auquel il rendit ce témoignage de l'évêque d'Arles, qu'encore qu'il le connût fort entier dans ses prétentions & ses entreprises, & toujours égal à lui-même, il étoit assûré neanmoins qu'il n'avoit point de fiel, que c'étoit un homme tres-modeste, tres-doux, aussi peu susceptible de vaine gloire & de fierté qu'il étoit insensible aux plaisirs de la vie. Il écrivit ensuite à saint Hilaire, & il lui marqua que les oreilles des Romains étoient si délicates qu'elles ne souffroient pas aisément qu'on leur dist les choses comme on les pensoit. Que pour cet effet il lui conseilloit de relâcher quelque chose de sa severité, pouvant par ce moyen gagner beaucoup sans rien perdre; & que s'il lui accordoit ce qu'il lui demandoit il verroit bientôt qu'un peu de calme dissiperoit les nuages. En effet saint Leon se laissa flechir: & Hilaire n'étant plus au monde, il parla de lui comme d'un homme de sainte memoire, & qui avoit été dans son approbation. Jamais nôtre Saint ne la merita mieux que lors qu'ayant été humilié comme nous l'avons vû par un si grand pape pour si peu de sujet, il se renferma dans son église pour se donner tout entier à l'oraison, & continuer ses austeritez, les exercices de sa pieté & de sa charité dans les fonctions de sa charge avec autant de ferveur que s'il ne faisoit que commencer.

XIII. On ne pouvoit rien ajouter à l'amour & à la veneration que son peuple & son clergé avoient pour lui. Il vivoit avec eux dans une correspondance admirable, comme un pere parmi ses enfans, faisant regner l'innocence avec la paix dans sa famille. Il étoit le plus humble de ses prêtres, & ne se servoit de son autorité que contre les pecheurs obstinez. Le Gouverneur de la ville d'Arles, que quelques-uns ont pris pour le prefet du pretoire des Gaules, entrant un jour dans l'église avec une grande suite d'officiers tandis qu'il prêchoit, il cessa tout d'un coup de parler. Chacun en étant surpris, il dit qu'il n'é-
» toit pas juste que celui qui avoit si souvent méprisé
» ses avertissemens, & ne s'étoit point voulu corriger
» de ses violences & de ses injustices, participât à la
» nourriture spirituelle qu'il distribuoit à son peuple.
Le gouverneur n'osant rien repliquer sortit de l'église, & laissa ce genereux prelat en liberté de continuer son sermon. L'auteur de sa vie marquant qu'il avoit de grands talens pour la parole témoigne que ses prédications étoient éloquentes, pleines de feu, savantes, polies, & fort agreables: & qu'encore que souvent il prêchât depuis sept heures du matin jusqu'à dix, ses auditeurs bien éloignez de se lasser ne pouvoient se rassasier. C'est sans doute ce qui faisoit dire à un poëte * de son temps, que si saint Augustin fût venu au monde après saint Hilaire on l'auroit jugé son inferieur. (* Livius.) Il avoit composé des homelies pour toutes les fêtes de l'année, dont on croid que quelques-unes se trouvent encore parmi celles qui portent le nom d'Eusebe Emiséne & de saint Eucher de Lyon. Il avoit écrit aussi un tres-grand nombre de lettres, une exposition du symbole, & des poësies saintes qui étoient sorties d'une veine toute de feu. Mais il ne nous est rien resté de lui qui soit plus considerable que la vie de saint Honorat son maître & son predecesseur qui seule peut attester son éloquence & sa pieté. Ses abstinences continuelles, ses longues veilles, les travaux penibles de ses mains & de son esprit, les frequens voyages qu'il faisoit toujours à pied lui affoiblirent le corps, & lui épuiserent les forces de telle sorte qu'il se vid usé avant que d'avoir achevé la quarante-huitiéme année de son âge. Ayant été entierement arrêté par une maladie qui lui survint l'an 449, il reconnut que sa fin étoit proche (L'an 449.) par une vision où s'imaginant être à l'autel revêtu des ornemens d'Aaron, il vid qu'après qu'il eut achevé le sacrifice on les lui ôta pour en couvrir Ravennius qui fut en effet son successeur.

Il mourut saintement comme il avoit vécu, plein de confiance en la misericorde de Dieu qu'il avoit servi dans le calme & l'agitation avec une fidelité toujours égale. XIV. Il fut generalement regretté de tout le monde dans sa ville & son diocése. Son peuple le pleura comme son pere; les Juifs assisterent à ses funerailles aussi-bien que les Chretiens; & la grande opinion que l'on avoit de sa sainteté rendit sa perte sensible aux ennemis même de sa foy & de sa vertu. On porta son corps d'abord dans l'église de saint Etienne, où l'auteur de sa vie qui étoit present témoigne que le service, c'est-à-dire le chant des pseaumes & les éloges funebres ne se firent presque qu'en ébreu, parce que les Chretiens, c'est-à-dire les fideles du lieu accoutumez à prier en latin ou en grec étoient saisis de leur douleur, & embarassez de leurs larmes. Il fut transferé ensuite dans l'église de saint Geniez, & delà enfin dans celle de saint Honorat où on l'a toujours conservé depuis. Les martyrologes anciens & modernes marquent sa fête avec son éloge au cinquiéme jour de may qui est celui où l'on croid qu'il mourut. Quelques-autres en parlent au septiéme suivant qui peut avoir été celui de ses funerailles, que l'on qualifie du nom de déposition aussi-bien que celui du decès.

AUTRES SAINTS DU V. JOUR de May.

I. *S. MAXIME II. du nom EVESQUE de Jerusalem, Confesseur de Jesus-Christ.* IV. siecle.

I. LA foy de saint MAXIME quarantiéme évêque de Jerusalem fut éprouvée durant la persecution de Galére Maximien continuée par le César Maximin Daïa par divers tourmens qu'il souffrit avec beaucoup de constance. (Sozom. l. 2. hist. c. 10. Heusch. c. 24 p. 7. Papebr. t. 3. prolég. p. 17.) Il fut du nombre des illustres confesseurs que ce dernier condamna aux mines après leur avoir fait crever l'œil droit, & brûler le jarret de la jambe gauche. Après la paix rendue à l'Eglise par Constantin, saint Macaire qui tenoit le siege épiscopal de Jerusalem depuis l'an 314 l'ordonna évêque de Diospoli en Palestine. (Sozom. l. 2. c. 20.) Mais le peuple de Jerusalem plein d'estime & de veneration pour sa vertu ne voulut pas souffrir qu'il le quittât, parce qu'il le destinoit pour succeder à son pasteur qui n'eut aucune peine à y donner les mains. Les Diospolitains de leur côté s'estimoient fort heureux de pouvoir obtenir un si saint homme pour leur évêque, & ils le regardoient déja comme leur appartenant par son ordination. Mais voyant qu'ils ne pourroient l'enlever de l'église de Jerusalem sans exciter une dangereuse sedition, ils se crurent obligez de choisir un autre évêque: & saint Maxime demeura auprès de saint Macaire pour le servir & le soulager dans les fonctions épiscopales ou comme son coadjuteur, ou comme un chorévêque, dont il y avoit alors un bon nombre dans l'église d'Orient. On croid qu'il l'accompagna au concile de Nicée l'an 325, (Herm. vie d'Ath. l. 2. c. 1.) ce qui est d'autant plus vrai-semblable que la plûpart des évêques y amenerent avec eux des prêtres, des diacres, ou d'autres clercs de leurs églises. Saint Macaire à son retour du concile s'appliquant avec plus de soin que jamais à garantir son peuple de (Sozom. supr.)

de l'heresie que l'on y avoit condamnée, attacha saint Maxime à son église encore plus étroitement qu'auparavant par la vue du besoin qu'il avoit pour continuer son ouvrage d'une personne dont la foy & les mœurs étoient si pures, & qui avoit acquis un grand nom & beaucoup de credit sur l'esprit des fidelles par le souvenir de sa glorieuse confession qui se renouvelloit toutes les fois qu'on le regardoit. Ce fut par ce moyen qu'il prévint les efforts qu'il prévoyoit que feroient Eusébe de Cesarée & Patrophile de Scythople les deux principaux fauteurs de l'Arianisme en Palestine pour mettre après lui un évêque de leur secte sur le siege de Jerusalem.

II. Il n'y avoit pas fort long-temps que saint Macaire étoit mort, & que saint Maxime gouvernoit seul l'église de Jerusalem, lorsque les Ariens qui ne réussissoient que trop à mettre mal saint Athanase dans l'esprit de l'empereur Constantin, obtinrent de lui la convocation d'un concile à Tyr en Phénicie pour faire le procès à ce défenseur de la verité sous le beau pretexte de réunir les évêques & rendre la paix à l'Eglise. Les Eusebiens, c'est-à-dire les Ariens, qui avoient Eusébe de Nicomedie pour leur chef, ayant fait en sorte que ce prince n'y appellât presque que des évêques de leur parti y furent entierement les maîtres. Saint Maxime y assista, parce qu'il étoit trop connu & trop proche de Tyr pour pouvoir être omis, ou plutôt parce que l'empereur l'avoit nommé de son propre mouvement, ayant envie que le concile fini, les évêques allassent de Tyr à Jerusalem pour y faire la dedicace de la grande église qu'il y avoit fait bâtir. Saint Athanase contraint par menaces d'y comparoitre, amena avec lui quarante-neuf évêques catholiques d'Egypte, entr'autres les illustres confesseurs Paphnuce & Potamon. Mais leur nombre qui étoit le plus petit se trouvoit aussi le plus foible, parce que ceux de l'autre parti étoient tous gens de cabale, ennemis declarez de saint Athanase & ses juges. Saint Paphnuce ayant apperçu parmi eux saint Maxime de Jerusalem, traversa l'assemblée pour le joindre, le prit par la main, & lui dit : Puisque je porte les mêmes marques que vous, & que nous avons perdu chacun un œil pour Jesus-Christ, je ne puis souffrir de vous voir assis dans l'assemblée des méchans. Il le fit sortir avec lui, l'instruisit de toute la cabale qu'on lui avoit dissimulée, lui fit connoitre que la plûpart de ceux qui composoient ce concile étoient ennemis de la divinité de Jesus-Christ & de la foy de Nicée, & il l'attacha pour toujours à la communion de saint Athanase. Après la conclusion du concile qui finit par la condamnation de saint Athanase, les évêques allerent tous à Jerusalem faire la dedicace du temple que sainte Helene avoit commencé à bâtir pour l'empereur son fils sur le saint sepulcre lors qu'elle eut trouvé la sainte croix du Sauveur. On ne vid peutêtre jamais rien de plus magnifique que cette ceremonie où se trouverent beaucoup d'autres évêques que ceux du concile : & il semble que saint Maxime devoit y avoir quelque part puisque c'étoit son église. Cependant Eusébe à qui l'on doit toute la connoissance de cette histoire n'en a point dit un mot : ce qu'on a sujet de regarder comme un trait de sa malignité, de même que la suppression qu'il a faite de tout ce qui pouvoit être favorable aux catholiques dans l'affaire de l'Arianisme.

L'an 335.

Socr. l. 1. c. 28. Theod. l. 1. c. 26.

Eus. vit. Const. l. 4. c. 41.

Sozom. l. 2. c. 25. Ruf. l. 1. c. 4. Voyez au jour 11 de septembre la vie de S. Paphnuce au sujet de ceux qui doutent de la verité de ce fait, & qui prétendent avec Socrate l. 1. c. 8. que S. Maxime souscrivit à la condamnation de saint Athanase dans ce concile.

Ruf. l. 1. & 4. vit. Const.

III. Les mêmes évêques qui avoient été à Tyr tinrent après la ceremonie de la dedicace un nouveau concile dans Jerusalem où Arius fut reçu à la communion ecclesiastique avec ses partisans : & ils profanerent ainsi ce celebre temple dès le commencement de sa consecration. Nous ne voyons pas que saint Maxime ait été de leur conciliabule, quoique nous n'ayons pas aussi dequoi le nier positivement. Nous sommes assurez seulement qu'il n'eut aucune part à la reception de l'heresiarque non plus qu'à l'injustice faite à saint Athanase. Il fut appellé six ans après au concile qui se tint à Antioche : mais quoi qu'il fût composé d'un grand nombre de prelats catholiques il refusa de s'y trouver, sachant que l'empereur Constance protecteur des Ariens y assistoit en personne, se souvenant de la surprise qu'on lui avoit faite au concile de Tyr, & craignant qu'on ne l'engageât malgré lui à souscrire la condamnation de saint Athanase. Mais il ne fit pas difficulté de s'exposer aux dangers d'un long & penible voyage pour assister à celui de Sardique l'an 347, persuadé que l'occasion étoit favorable pour faire triompher la verité de la foy orthodoxe. Deux ans après l'empereur Constance s'étant vû obligé tant par la crainte de son frere Constant que par d'autres considerations à rétablir saint Athanase sur son siege, le fit venir à Antioche, & delà le renvoya à Alexandrie. Il passa par la Palestine où tous les évêques hors deux ou trois lui marquerent leur empressement pour embrasser sa communion, & s'excuserent d'avoir écrit ou agi contre lui, assurant qu'ils y avoient été contraints par la violence de ses ennemis. Saint Maxime pour rendre leur reconciliation plus ferme & plus authentique assembla un concile à Jerusalem où l'on dressa une lettre synodale en sa faveur, adressée aux évêques d'Egypte & de Libye & à toute la ville d'Alexandrie. La lettre fut souscrite de seize évêques dont le premier fut nôtre Saint qui presidoit au concile, & tous hors un nommé Macrin avoient assisté au concile de Sardique.

Sozom. l. 2. c. 17.

Socr. Sextus

Sozom. l. 3. c. 6.

Athan. Apol. 1. p. 774. & ad solit. p. 825.

IV. Saint Maxime ne survêquit de gueres à ce retour de saint Athanase en son église. Quelque-uns ont écrit qu'il avoit été chassé de Jerusalem & relegué l'an 355 par la violence d'Acace de Cesarée & de Patrophile de Scythople évêques Ariens pour lui substituer Cyrille qu'ils croyoient dans leur parti. Mais saint Cyrille étoit certainement évêque de Jerusalem dès l'an 351, & bien qu'il eût été donné ou sacré de la main d'Acace, il est hors d'apparence qu'il eût voulu occuper le siege épiscopal du vivant de son évêque, quoique ses commencemens n'ayent pas été fort louables. Saint Maxime mourut apparemment l'an 350 ou vers la fin de 349. L'apprehension de laisser tomber son église entre les mains des Ariens après lui, l'avoit porté à désigner Heraclius pour son successeur. Mais Cyrille renversa cette prévoyance par ses artifices. La chronique de saint Jerôme marque la mort de nôtre Saint l'onziéme année de l'empire de Constance, c'est-à-dire l'an 348 de Jesus-Christ : ce qui ne peut subsister avec ce que nous avons rapporté du concile de Jerusalem de l'an 349. Son nom se trouve avec éloge dans le martyrologe Romain moderne au v de may : quelques-uns l'ont mis au xxx d'avril.

L'an 341. L'an 347. 349. L'an 350.

Theophan. chron. Heusch. p. 8. n. 4.

Hieron. chron.

II. St EULOGE EVESQUE D'EDESSE, & S. PROTOGENE Evêque de Carres en Mesopotamie.

IV. siecle.

I. L'Empereur Valens prince Arien ayant allumé par tout l'empire d'Orient une sanglante persecution contre l'Eglise catholique, voulut mettre un évêque de sa secte à Edesse en Mesopotamie à la place de saint Barses qu'il en avoit exilé. Mais tout le peuple plutôt que de se joindre à ce faux pasteur, aima mieux

Theodoret. hist. l. 4. c. 16. 17. 18. Socr. l. 4. c. 18. Sozom. l. 6. c. 18.

mieux sortir de la ville, & s'assembler dans les champs. C'est ce que Valens lui-même eut le chagrin de voir de ses propres yeux. Il en fut tellement irrité que s'emportant contre Modeste qui étoit prefet du pretoire d'Orient, il le frapa de la main, parce qu'il n'avoit pas eu soin d'empêcher ces assemblées. Il lui ordonna de ramasser promptement les soldats qu'il avoit sous sa charge pour dissiper cette multitude & la contenir dans la ville sous l'évêque qu'il y avoit établi. Modeste quoi qu'Arien fit secretement avertir les catholiques de ne se point assembler le lendemain au lieu où ils avoient coutume de faire leurs prieres, parce qu'il avoit ordre de l'empereur de punir ceux qui s'y trouveroient. Il esperoit par cette menace empêcher l'assemblée, & appaiser l'empereur. Mais ses avis ne firent qu'exciter encore davantage les fidelles d'Edesse à s'assembler: & dès le grand matin ils se rendirent avec plus de diligence qu'à l'ordinaire au lieu accoutumé qui se trouva plus rempli même que les autres fois. Le prefet Modeste l'ayant appris se trouva fort embarassé sur le parti qu'il avoit à prendre. Il marcha neanmoins vers le lieu de l'assemblée accompagné des troupes de la garnison, des milices & des soldats dont on se servoit pour envoyer lever les tributs, affectant de faire avec cette grande suite un bruit extraordinaire pour épouventer le peuple. En passant par la place publique de la ville il vid une pauvre femme qui sortoit brusquement de sa maison sans même fermer sa porte, portant un enfant dans ses bras, & laissant traîner son manteau negligemment au lieu de se couvrir à la maniere du païs. Elle coupa la file des soldats qui marchoient devant le prefet, & passa avec un extrême empressement. Il la fit arrêter, & lui demanda où elle alloit si vîte? Je me presse, dit-elle, pour me trouver au lieu où les Catholiques sont assemblez. Vous êtes donc la seule, dit Modeste, qui ne sachiez pas que le prefet y marche avec ses troupes, & qu'il fera mourir tous ceux qui s'y rencontreront? Ouy, répondit-elle, je l'ai oui dire; & c'est pour cela même que je me presse, craignant de manquer l'occasion de souffrir le martyre. Mais pourquoi, dit le prefet, portez-vous cet enfant avec vous? c'est, dit-elle, afin qu'il meure avec les autres, & qu'il ait part à la même gloire. Modeste étonné du courage de cette femme, & jugeant des autres par elle, retourna au palais, il en entretint l'empereur, & lui persuada d'abandonner une entreprise dont le succès ne pouvoit être que honteux & mauvais.

Fleur. hist. eccles. l. 16. c. 33.

II. L'empereur sur cette remontrance resolut d'épargner la multitude: mais il donna ordre au prefet de faire venir les prêtres, les diacres & les principaux d'entre le peuple, de leur persuader de communiquer avec l'évêque Arien, de les chasser de la ville s'ils le refusoient, & de les releguer aux extremitez de l'empire. Modeste les ayant tous assemblez essaya de les porter par la persuasion à faire ce que souhaitoit l'empereur, disant qu'il falloit être insensé pour vouloir resister à un si grand prince. Voyant que tous demeuroient dans le silence, il s'adressa au prêtre EULOGE qui étoit leur chef, & lui demanda pourquoi il ne répondoit point. Je ne me croyois pas obligé, dit Euloge, de parler lors qu'on ne m'interroge point. Si vous vous adressiez à moi en particulier je pourrois vous dire ma pensée. Et bien, reprit le prefet, je vous dis de communiquer avec l'empereur. Euloge qui étoit un vieillard de grand sens & fort grave lui répondit plaisamment: Est-ce que l'empereur a reçu le sacerdoce avec l'empire? Modeste picqué de cette réponse, reprit: Ce n'est pas ce que je vous dis, impertinent; je vous declare seulement qu'il faut communiquer avec ceux avec lesquels l'empereur communique. Nous avons un pasteur, dit Euloge, voulant parler de saint Barsès, & nous suivons ses ordres. Le prefet jugeant par cette réponse de la disposition de tous les autres, les fit arrêter, & les relegua en Thrace au nombre de quatre-vingts. Les honneurs extraordinaires qu'ils reçurent sur les chemins durant leur voyage exciterent la jalousie de leurs ennemis. Car les villes & les bourgades sortoient au devant d'eux pour venir les feliciter sur leur victoire. L'empereur Valens l'ayant appris, fit separer ces illustres confesseurs deux à deux, donnant ordre qu'on ne laissât point ensemble ceux qui étoient parens, afin d'augmenter encore la peine de leur bannissement. Les uns furent commandez pour continuer de marcher en Thrace, d'autres furent envoyez aux extremitez de l'Arabie, & d'autres dispersez dans les petites villes de la Thebaïde.

III. Euloge qui étoit le premier du clergé de la ville d'Edesse, & PROTOGENE celui d'après lui furent releguez dans celle d'Antinoüs sur les confins de la haute Egypte & de la basse Thebaïde. Ces deux saints prêtres avoient vécu long-temps dans les exercices de la vie monastique avant que de passer au ministere de l'Eglise, & avoient fait de grands progrès dans la vertu. Ils trouverent que l'évêque d'Antinoüs étoit catholique, & ils assisterent à ses assemblées. Mais voyant qu'elles étoient peu nombreuses, & que la plûpart des habitans étoient encore payens, ils eurent compassion de leur infidelité, & s'appliquerent à les convertir. Euloge se renferma dans une cellule où il passoit les jours & les nuits en prieres. Protogene qui avoit été instruit dans les lettres & les sciences, & qui étoit fort exercé à écrire en notes, c'est-à-dire par chiffre & par abbreviation, ayant trouvé un lieu commode, y établit une école où il montroit aux enfans cette maniere d'écrire. Il les instruisoit en même temps dans la pieté, leur faisant apprendre les pseaumes de David, & les passages du nouveau testament qui leur convenoient le plus. Un de ces enfans étant un jour tombé malade, Protogene l'alla voir, le prit par la main & le guerit par sa priere. Les parens des autres enfans ayant appris cette merveille, le menoient aussi chez eux & le prioient de secourir leurs malades. Mais il leur faisoit entendre qu'il ne pouvoit se resoudre à offrir sa priere à Dieu pour ce sujet, si ces malades ne recevoient le baptême auparavant: & le desir de la guerison les y faisoit consentir. De sorte que plusieurs recevoient tout à la fois la santé de l'ame avec celle du corps par le double effet d'une même grace qui purifioit leur premier motif. Si quelqu'un se convertissoit en santé, Protogene le menoit à Euloge, & le prioit de lui administrer le baptême. Celui-ci souffroit avec peine que l'on interrompît sa priere: mais Protogene lui representoit que rien n'est preferable au salut éternel de ceux que Dieu tire de l'erreur, & qui ont besoin de secours. Tout le monde s'étonnoit de voir qu'un homme qui savoit si bien instruire, & qui faisoit de tels miracles cedât à un autre l'honneur de conferer le baptême, & le rang de la préference encore en toute autre chose. Chacun conjecturoit delà que la vertu d'Euloge devoit être encore plus éminente que la sienne. Mais il paroit que Protogene avoit pour lui cette déference parce qu'il étoit son ancien dans la prêtrise.

Sozom. l. 6. c. 33. 34.

IV. Les deux Saints faisant ainsi tourner leur exil à la gloire de Dieu & à l'avantage de ceux parmi lesquels ils se trouvoient releguez, demeurerent en ce lieu jusqu'à la mort de l'empereur Valens qui mit fin à la persecution l'an 379. Gratien son neveu envoya des ordres qui furent ensuite renouvellez par Theodose qu'il éleva à l'empire pour le rétablissement de tous ceux qui avoient été bannis pour la foy catholique. Euloge

L'an 379.

Euloge & Protogene retournerent en Mesopotamie A comblez des benedictions & des actions de graces de ceux d'Antinoüs, mais en même temps poursuivis par leurs larmes & leurs regrets. Sur tout l'évêque du lieu marqua par ses plaintes combien il étoit sensible à la perte qu'il faisoit de ces deux excellens ouvriers qui avoient travaillé avec tant de succès à déraciner l'idolâtrie dans sa ville & son diocése, & à y planter la foy de Jesus-Christ. Plusieurs évêques étoient morts en exil, & entre les autres saint Barsés qu'on avoit transporté de Phenicie en Thebaïde. Saint Eusebe de Samosates rétabli sur son siege porta sa sollicitude sur toutes les églises de Syrie & de Mesopotamie que la persecution avoit dépourvues de pasteurs : & entre plusieurs évêques qu'il ordonna ou qu'il fit ordonner par ses confreres dans les lieux qui vacquoient, il établit saint Euloge à Edesse. Saint Protogene travailla sous ce nouvel évêque pendant deux ou trois ans, jusqu'à ce qu'il fut lui-même placé sur le siege épiscopal de la ville de Carres dans la même province où il y avoit encore un grand nombre de payens, au lieu que tout étoit chretien dans Edesse depuis fort long-temps. Saint Euloge l'ordonna évêque après la mort de Vite avec lequel il avoit assisté au concile œcumenique de Constantinople l'an 381. On ne sait ni le temps que vécurent nos deux Saints ni le détail de leurs actions depuis leur épiscopat. Le martyrologe Romain moderne fait mention de l'un & de l'autre ; de saint Euloge au cinquiéme, & de saint Protogéne au sixiéme jour de may.

Theodor. l. 5. c. 4. Sozom. l. 6. c. 34.

L'an 382. ou 383.

VII & VIII siecles.

III. *S. MAURONTE ABBE' DE BRUEL, Patron de la ville de Douay en Flandres.*

IL nous reste peu de chôses à dire de S. MAURONTE après ce que nous en avons rapporté dans la vie de sainte Eusebie ou sainte Ysoie sa sœur au XVI de mars, & ce que nous serons obligez d'en remarquer encore dans celle de S^te^ Rictrude sa mere au XII de may, & dans celle de saint Amé évêque de Sens son hôte au XIII de Septembre. Il étoit l'aîné des enfans du bienheureux Adalbaud & de sainte Rictrude, né vers l'an 634, baptizé par S. Riquier : & aprés avoir reçu une éducation fort chretienne de ses parens, il fut envoyé à la cour de France du temps du roy Clovis II & de la reine sainte Bathilde. Il y demeura plusieurs années & y eut divers emplois, depuis même que son pere eut été assassiné. Etant retourné dans son païs pour travailler aux dispositions d'un mariage dont il avoit déja dressé le contrat & fait les fiançailles, il fut si touché des discours de saint Amand qui avoit quitté l'évêché de Mastricht pour se retirer dans son abbaye d'Elnone, qu'il se dégouta entierement du monde, & resolut de se consacrer au service de Dieu dans le célibat. Il se retira d'abord à Marchiennes sur la Scarpe où sa mere sainte Rictrude avoit bâti un double monastere, & il y reçut la tonsure clericale de la main de ce saint évêque. Quelques années après il fut ordonné diacre, & se retira dans le monastere de Hamay ou Hamaige, à une petite demi-lieue de Marchiennes, de l'autre côté de la Scarpe. Mais ce ne fut qu'après la mort de sa sœur sainte Eusebie qui en avoit été abbesse. Ce fut là qu'il reçut d'abord saint Amé évêque de Sens qui avoit été chassé de son siege sur de faux rapports par le roy Thierry III, comme nous l'avons rapporté ailleurs. Il commençoit alors à bâtir le monastere de Bruel ou Breuil au diocése de Therouenne dans la terre de Merghe ou Merville,

L'an 634.

Heusch. ap. Boll. p. 51. Mabill. act. ss. Ben. sac. 3. p. 948. Buls. l. 3. c. 36.

L'an 684.

qui étoit à sa famille près de la riviere du Lis : & il fut obligé de prendre la conduite des religieux qui s'y rassemblerent. Le roy Thierry ayant sçu cet établissement lui manda de retirer auprès de lui saint Amé, de la garde duquel il l'avoit chargé depuis la mort de saint Omain, à qui on l'avoit confié dans le monastere de Peronne. Mauronte ravi d'être devenu la caution d'un si saint homme, voulut faire connoitre qu'il ne regardoit pas cet hôte comme son prisonnier ni comme un banni. Il l'établit en sa place superieur de son monastere, & véquit sous sa discipline comme un de ses religieux. A la mort de saint Amé qui arriva l'an 690, il fut obligé de reprendre la direction de l'abbaye de Bruel. Trois ans après il transporta le corps de ce saint évêque dans B une nouvelle église qu'il fit bâtir en l'honneur de la sainte Vierge. Après avoir travaillé avec une application continuelle à se sanctifier par l'exercice de toutes les vertus qui menent à la perfection de l'évangile, il mourut de la mort des justes dans l'abbaye de Marchiennes que l'abbesse sa mere avoit mise sous sa direction spirituelle & où il étoit allé voir l'abbesse sainte Clotsende sa sœur. Sa mort arriva le v de May de l'an 702 lorsqu'il achevoit la 68 année de son âge. Son corps demeura long-temps enterré dans l'église de Marchiennes. Il en fut enlevé depuis, & la plus grande partie de ses os furent transportez à Douay, & deposez avec honneur auprès de ceux de saint Amé que l'on y avoit apportez de Bruel au IX siecle pour les sauver des mains des Normans. On C prit sans doute cette occasion pour distribuer ailleurs quelques-unes de ses reliques : mais nous ne savons si c'est depuis ce temps-là que l'on se vante à saint Guislein en Haynaut d'avoir son crâne dans une belle tête de vermeil & la moitié de l'un de ses bras dans un reliquaire. Il y a dans l'église collegiale de saint Amé qui est la premiere de la ville de Douay, une grande chapelle où l'on void sa statue entre celles de son pere Adalbaud que l'on y qualifie saint & de sa mere sainte Rictrude : & la ville l'a choisi pour son patron, saint Amé ne l'étant proprement que de l'église & du chapitre. Il n'est traité que de lévite ou diacre dans les anciens livres ou titres de cette église : ce qui nous fait juger que sa direction sur le monastere de Marchiennes ne s'étendoit qu'aux insD tructions & aux conseils. Outre la fête du v de may, on dit qu'il se fait encore à Douay une memoire de saint Mauronte au VI de janvier, en reconnoissance de la preservation de la ville, attribuée à sa protection lorsque l'amiral de Coligny voulut la surprendre l'an 1556 dans le temps qu'il croyoit trouver tout le monde enseveli dans le vin du roy-boit. Le martyrologe Romain ne parle point de nôtre Saint non plus que les anciens : les autres modernes en font mention au v de ce mois.

L'an 690.

Le Cointe an. 702.

Boll. ibid. p. 54.

IV. *SAINT SADROC ou SARDOS, évêque de Limoges.*

VI ou VII siecle.

E

Lat. SACERDOS.

SACERDOS par abbreviation saint *Sardos* ou *Sardot*, par corruption saint *Sadroc*, que l'on trouve encore appellé vulgairement saint *Sardou*, & saint *Serdot*, étoit originaire de Bourdeaux fils de Laban de l'une des principales familles de cette ville. Sans entrer dans la contestation émue entre les savans sur le temps auquel il a vécu, nous remarquerons qu'il nâquit ou du moins qu'il fut baptizé à Calabre, bourg situé entre le Perigord & le Quercy, qui

I.

Ap. Boll. p. 14. & Bols l. 4. c. 50. n. 9.

Henschen, Labbe, Le Cointe, Baluze, Heuschenius, Armand Gerard.

Chron. Hug. Flor. ap. Henfch. p. 11. n. 3.

qui pour ce sujet se trouve appellé le lieu de sa naissance, & qui fut donné à son pere par son parrein Ecdice ou Anrice, l'un des plus puissans seigneurs du païs. Laban mit son fils sous la discipline du bienheureux Capouan évêque de Cahors, qui l'instruisant dans la pieté s'appliqua d'autant plus à l'affermir dans la saine doctrine que le païs étoit encore rempli d'Ariens depuis que les Wisigots en avoient été les maîtres. Ce saint prelat n'eut pas moins de soin de conserver en lui la pureté des mœurs que celle de la foy. Sadroc avançant toujours dans la vertu veilloit continuellement sur soi-même pour se conserver chaste & pour ne point se laisser éblouir au faux éclat du siecle. En vain le demon tâchoit de le surprendre par ses artifices ou de l'abatre par ses insultes : jamais il ne put avoir accès dans un cœur que la crainte de Dieu lui tenoit toujours fermé. L'évêque de Cahors esperant beaucoup de ces beaux commencemens l'ordonna diacre & le chargea aussitôt du soin des pauvres de son église, selon la discipline de ces temps-là qui attachoit cette fonction au diaconat. Sadroc s'en acquitta avec beaucoup de zele & de discretion. Son affection s'étendit jusqu'aux religieux du bourg de Calabre qui étoit du diocése de Cahors quoique dans les limites civiles du Perigord. Il les tira de la grande indigence où ils languissoient quoi qu'ils fussent au nombre de plus de quarante ; il rebâtit leur église & leur cloître : & la terre de Calabre lui ayant été remise par ses parens, il la donna au monastere avec ses dépendances. Il y prit lui-même l'habit religieux aprés la mort de saint Capouan & s'y renferma pour se perfectionner dans la vie spirituelle par les jeûnes & les autres mortifications du corps & de l'esprit, par la priere & la contemplation. Aprés avoir vécu sept ans sous l'obeissance, il fut chargé de la conduite du monastere & ordonné prêtre. Le rang que lui donnoit sa qualité d'abbé n'empêchoit pas qu'il ne s'abaissât au dessous de tous ses religieux, & qu'il ne les servît comme un valet dans toutes leurs necessitez : mais il ne laissoit pas de les reprendre avec toute l'autorité d'un maître & toute la lumiere d'un habile directeur. Severe à lui-même il étoit plein de douceur pour les autres ; & se refusant les choses les plus necessaires à la vie, il les répandoit avec abondance sur les pauvres : il s'abstenoit de manger pour les nourrir ; il les couvroit de vêtemens n'ayant jamais sur soi qu'un simple habit de l'étoffe la plus vile & la plus méprisable. Son exemple fut encore utile à d'autres qu'à ses religieux. Il toucha si vivement son pere Laban & sa mere Mondane que resolus de passer le reste de leur vie dans la continence, ils distribuerent leurs biens aux églises & aux pauvres, donnerent la liberté à tous leurs esclaves, & se dévouerent uniquement au service de Dieu.

Aprés la mort d'Aggeric évêque de Limoges, le Saint fut tiré de son monastere & porté sur le siege épiscopal par les vœux du peuple & le choix du clergé. Il remplit tous les devoirs d'un bon évêque pendant quelques années, & aprés avoir tout sacrifié à Dieu pour le salut de son peuple & pour le sien, il alla jouir de la gloire des bienheureux dans le repos éternel. Il mourut à Argentac sur la Dordogne, & son corps fut porté dans son monastere de Calabre où il avoit souhaité d'être enterré. Entre les savans qui sont partagez sur le siecle qui l'a produit, les uns mettent sa mort l'an 530, mais les autres croyent qu'elle n'arriva que deux cens ans aprés. Dieu honora son tombeau de divers miracles, tant à Calabre qu'à Sarlat en Perigord, où son corps fut transporté du temps de Charlemagne avec celui de sa mere S^te Mondane qui avoit été martyrisée pour la foy quelques années aprés la mort de son fils par des barbares que les uns ont pris pour des

A Gots ou des Vandales, & les autres pour des Sarrazins. Sarlat d'où le bourg de Calabre ruiné depuis avec le monastere, ne se trouvoit éloigné que de deux lieues, n'étoit au temps de cette translation qu'une abbaye du diocése de Perigueux. Mais les miracles que Dieu y opera par l'intercession de saint Sadroc rendirent le lieu si celebre, qu'il s'en fit dans la suite une ville épiscopale dont la cathedrale est dediée sous son nom. Les Huguenots s'étant saisis de Sarlat l'an 1574 voulurent decharger leur fureur sur les reliques des Saints. Ils en brûlerent beaucoup & en jetterent les cendres aux vents. Celles de saint Sadroc ne furent épargnées que parce qu'ils n'en eurent pas la commodité ; & que d'ailleurs ils étoient trop contens de trouver sa chasse toute d'argent qu'ils emporterent aprés avoir jetté les os du Saint. B Les catholiques les recueillirent avec grand soin, & l'on reconnut alors qu'on n'avoit pas toutes ses reliques. On remit ce qu'on en avoit retrouvé dans un grand buste de bois doré où elles sont demeurées renfermées jusqu'à ce que depuis quinze ou vingt ans on leur a fait faire une nouvelle chasse d'argent. On ouvrit le reliquaire l'an 1629 & l'on trouva que toutes ces reliques consistoient en six ossemens assez mediocres. On en tira un que l'on coupa en quatre parts qui furent données à l'évêque Louis de Salignac, aux Recolets, aux religieuses de sainte Claire dans Sarlat, & au prieuré de saint Sardos dépendant du chapitre de Sarlat dans le diocése de Montauban. La fête de saint Sadroc quoique marC quée au IV de may dans le martyrologe Romain & dans quelques-autres, ne se celebre que le lendemain à Sarlat & par tout ailleurs où l'on fait son office. Aussi les auteurs de sa vie ont remarqué qu'il étoit mort le V jour de may. Celle de sa translation se fait le troisiéme jour de juillet, & celle de la revelation ou découverte de son corps le XXIII d'aoust. Celle de sainte Mondane sa mere que l'on honore comme veuve & martyre se celebre le XXXI de may, tant à Sarlat que dans une église de son nom sur la Dordogne où l'on a porté de ses reliques.

D V. S. ANGE CARME, MARTYR.

XII. & XIII siecles.

Ap. Boll. p. 798 c. 2. mai. & p. 56.

SAINT ANGE étoit Juif de race, & il nâquit à Jerusalem l'an 1185 de parens convertis à la religion chretienne. Il fut mis avec un autre frere qu'il avoit sous la discipline du patriarche qui tenoit alors son siege à Acre pour être élevé dans la pieté. On les tint quelques années dans un couvent où ils se formerent dans la perfection de la vie religieuse par les exercices de la retraite & de la penitence. Saint Ange touché du desir de s'avancer de plus en plus, quitta le couvent aprés avoir tiré de l'état monastique tout le profit qu'il en pouvoit esperer : & il embrassa la vie austere des Anachoretes dans un ermitage proche du Jourdain. Il passa delà dans le desert du mont E Carmel, autour duquel il y avoit déja d'autres ermites qui rendoient cette montagne celebre. Ces ermites las de vivre sans regle & sans direction, avoient demandé au B. Albert, qui d'évêque de Verceil en Piémont avoit été fait patriarche latin de Jerusalem l'an 1206, quelques statuts qui pussent servir à les assujettir sous une discipline reglée, & les réduire à quelque sorte de communauté sous un superieur. Saint Ange qui avoit déja reçu l'ordre de la prêtrise lors qu'il vint se retirer au pied du Carmel, étoit selon toutes les apparences du nombre de ces bienheureux solitaires, qui avec l'autorité & les reglemens du patriarche Albert, donnerent la naissance à l'ordre religieux des Carmes vers l'an 1212. Mais une vocation

L'an 1185.

L'an 1206. 1212.

cation extraordinaire le retira bientôt de leur compa- A
gnie pour lui faire suivre le mouvement que Dieu
lui donna de passer en occident. Il s'embarqua pour
Vers l'an la Sicile qu'il regardoit comme le lieu de sa mission.
1217. Lors qu'il y fut arrivé il jugea bientôt par la corrup-
tion des mœurs où vivoient les Insulaires, qu'il au-
roit beaucoup à souffrir pour défricher ce grand
champ. Après avoir passé quelque temps à Messine
& aux environs il alla à Rome, soit pour faire au-
toriser sa mission par le pape Honorius III, soit pour
satisfaire la pieté qu'il avoit de visiter le tombeau des
Apôtres. On pretend qu'il y vid saint Dominique
& saint François, dont les noms & les nouveaux
instituts commençoient à faire grand bruit dans l'E-
glise. A son retour en Sicile il prêcha la penitence à
L'an Palerme, à Gergenti & dans divers autres lieux de B
1219. l'Isle, où joignant la sainteté de la vie à la vehe-
mence de la predication il fut regardé comme un
nouvel apôtre & un homme envoyé de Dieu pour
remettre les pecheurs dans les voyes du salut. Il y
avoit à Leocate ou Alicatte un seigneur des plus puis-
sans du païs nommé Belingar ou Berenger qui cau-
soit un horrible scandale à l'église en retenant sa pro-
L'an pre sœur. Ce desordre étoit tellement inveteré que
1220. l'on voyoit déja plusieurs enfans sortis de cet inceste
public, dont Berenger se glorifioit même avec beau-
coup d'ostentation & d'insolence, comme s'il eût
voulu insulter à toutes les loix. Il s'étoit rendu d'ail-
leurs si redoutable par ses violences que les évêques
& les prêtres du païs n'osoient l'approcher. Mais saint C
Ange animé de l'esprit d'Elie & porté par l'exemple
de saint Jean-Baptiste ne fit point difficulté d'abor-
der un homme plus impie qu'Achab & plus dereglé
qu'Herode. Il trouva le cœur de Berenger tellement
endurci, qu'il lui parut entierement abandonné de
Dieu. Mais sa sœur Marguerite la malheureuse com-
pagne de ses incestes, fut si vivement touchée des
exhortations du saint homme, qu'elle rompit les
chaînes de ce honteux esclavage, & vint le trouver
toute fondante en larmes pour apprendre de lui ce
qu'elle avoit à faire. Berenger irrité de ce change-
ment fit d'abord divers efforts pour la faire retourner
à ses premieres habitudes. Mais voyant qu'il y per-
doit ses peines, il tourna sa fureur contre celui qui D
l'avoit convertie, & aposta des assassins qui le massa-
crerent à l'issue d'une predication qu'il avoit faite le
cinquiéme jour de may l'an 1220.

On pretend qu'il se fit à sa mort & depuis encore
à son tombeau, des miracles qui porterent les peuples
à honorer sa memoire & à reclamer son intercession
auprès de Dieu. Les Carmes s'étant long-temps après
établis en Sicile le regarderent comme un des pre-
miers Saints de leur ordre; lui decernerent les hon-
neurs du martyre dans leur office; entreprirent de
détromper ceux qui le croyoient né & élevé en
Papebroch. p. 16. 17. & seqq. Sicile, & répandirent par le monde sous le nom de
son histoire, beaucoup de bruits incertains qui ont
L'an servi à composer sa vie. Le corps du Saint fut levé
1265. de terre vers l'an 1265 par l'évêque de Gergenti & E
mis au dessus de l'autel de l'église qu'on avoit bâtie
sur son tombeau & qu'on commençoit à appeller de
son nom, quoi qu'elle fût dediée sous celui de saint
Philippes & saint Jacques. Depuis ce temps le culte
de saint Ange devint tout public à Alicate quoi qu'on
n'en eût point fait de canonization à Rome; & son
église fut donnée l'an 1599 aux Carmes qui en pri-
1606. rent possession l'an 1606. La seconde translation de
son corps se fit l'an 1486 lors qu'on le changea de
son ancien cercueil dans une chasse d'argent, mais
ce ne fut qu'après que le pape Pie II eut permis d'en
faire publiquement l'office: & l'on commença depuis
ce temps à l'inserer dans les calendriers, les breviaires
& les martyrologes. Au chapitre general des Car-
mes qui se tint l'an 1498 il fut resolu que l'on feroit
tous les jours qui ne seroient point empêchez sa
commemoration à vêpres & à laudes avec celle de
saint Albert le patriarche comme des deux principaux
de l'ordre. On a depuis sollicité souvent sa canoni-
zation dans les solennitez ordinaires pour tâcher
d'étendre son culte dans toute l'Eglise. Mais on n'a
encore pu obtenir autre chose qu'une permission de
réciter son office accordée par la sainte congregation
des Rits. Le martyrologe Romain est venu au défaut
de cette formalité par l'honneur qu'on y a fait à la
memoire du Saint de l'inserer parmi ceux dont la
fête se celebre le v jour de may, où l'on dit à sa
louange qu'il a été tué par les heretiques pour la dé-
fense de la foy catholique, quoique ce que nous
avons rapporté de sa mort doive le faire regarder à
l'exemple de saint Jean-Baptiste & de quelques an-
ciens prophetes comme un martyr de la justice plu-
tôt que de la verité. Outre la fête du v de may qui est
celebrée à Alicatte avec grand appareil, on en a en-
core institué une autre qui n'est pas moins solennelle
pour le xvi d'aoust, & qui outre ses processions a
aussi ses foires & ses jeux publics. Cet établissement L'an
se fit en 1625 deux ans après la nouvelle translation 1623.
qu'on avoit faite de ses reliques dans une chasse neu- 1625.
ve: & l'année suivante qui étoit de Jesus-Christ 1626.
1626, la ville de Palerme le mit aussi au rang de
ses saints Patrons.

ADDITION AUX SAINTS DU V. jour de May.

VI. LE BIENHEUREUX PIE V DU NOM, PAPE. xvi. siecle.

MICHEL fils de Paul Gisler & de Domnine Auger I.
naquit le xvij de janvier de l'an 1504 dans la *Ant. Gabutius vit. Pii V. & ap. Boll. t. 1. maii append.*
petite ville de Bosch en Ligurie, distante d'Alexandrie
environ de deux lieues au diocése de Tortone. Ses parens
peu accommodez des biens de la terre, songeoient dans
la mediocrité de leur fortune à lui faire apprendre
D *un métier dont il pût subsister. Mais ce fils à qui ils* L'an
avoient eu soin d'inspirer de la pieté, & de faire don- 1504.
ner des commencemens d'étude élevant ses pensées au
dessus de leurs vues, renonça au monde dès l'âge de
xiv à xv ans avant que de s'y être laissé gâter, & 1518.
il entra chez les Dominicains reformez de Vogeria.
Son noviciat fini on le fit passer dans le couvent de
Viglebano où fleurissoient la discipline & les études mo-
nastiques. Delà il fut envoyé à Boulogne où bientôt
il fut chargé d'enseigner la Dialectique, la Philoso-
phie & ensuite la Theologie, outre le soin qu'on lui
donna de former encore les novices dans les maisons
de son ordre où il se trouvoit. Il fut ordonné prêtre à
Génes l'an 1528, & ensuite établi prieur dans plu- 1528.
sieurs couvens successivement, où il corrigeoit les re-
E *lâchemens & maintenoit la discipline encore plus par*
les exemples de sa vertu que par ses discours. On
croyoit voir en lui les Pacomes, les Hilarions, & les
autres maîtres de la perfection monastique resuscitez:
& il fit revivre l'esprit de saint Dominique dans
toute sa pureté & sa ferveur par tout où il se trouva.
Il se faisoit remarquer par son assiduité aux exercices
du cloître & aux offices divins, par son amour pour
la retraite, le silence, la pauvreté, la mortifica-
tion; par son humilité sincere, & par son zele con-
tre les heresies de son temps. C'est ce qui le fit établir
Inquisiteur de la foy à Come pour le Milanez & la
Lombardie. Il s'acquitta de cet emploi avec beau-
coup de prudence & de force, & souvent il y courut

risque de la vie. Les fruits de ses predications & de
ses poursuites parurent principalement dans la Valtel-
line & le comté de Chiavenne où le voisinage des
L'an Suisses avoit communiqué le poison de l'heresie : &
les grands succès que l'on vid dans plusieurs conver-
1551. sions qu'il y procura, le fit choisir l'an 1551 pour com-
missaire general de l'inquisition, & quatre ans après
1555. il fut vicaire de l'Inquisiteur general. L'année sui-
vante le Pape Paul IV qui avoit reconnu son merite
étant cardinal Caraffe le fit malgré lui évêque de
1556. Nepi & de Sutri, deux sieges joints en un dans la
Toscane à huit ou neuf lieües de Rome. A la premie-
re promotion de Cardinaux qui se fit six mois après
1557. il le fit entrer dans le sacré collége, & il commença à
se servir de lui tout de bon pour l'administration des
affaires de l'Eglise : ce qui n'empêcha pas qu'il ne le
chargeât encore de l'office d'inquisiteur souverain de
la chretienté. Michel prit alors la qualité de cardinal
ALEXANDRIN, du nom d'Alexandrie de la paille,
ville la plus proche du lieu de sa naissance. Jusques-
là les papes s'étoient reservé cette charge d'inquisiteur
souverain de l'Eglise universelle. Mais Paul IV con-
noissant la capacité du cardinal Alexandrin, il la lui
confera en plein consistoire avec des ceremonies toutes
nouvelles & beaucoup de solennité, & il lui soumit
tous les autres inquisiteurs, & leurs deleguez sans en
excepter même les évêques qui étoient chargez de ces
offices. Mais nôtre cardinal fut le premier & le der-
nier inquisiteur de ce rang. Les papes qui vinrent
après lui redoutant la puissance d'une si grande charge
tant qu'elle seroit separée de la leur se la reserverent
comme auparavant & laisserent le soin de l'inquisition
à la congregation des cardinaux deleguez pour cela,
suivant le reglement qui en avoit été fait par le pape
Paul III. Cette élevation où l'on vid le cardinal
Alexandrin ne servit qu'à faire admirer davantage
son humilité & sa modestie, & à donner plus d'éclat
à toutes ses autres vertus.

II. Paul IV son patron & son bienfaiteur mourut au
L'an mois d'aoust de l'an 1559, & eut pour successeur qua-
tre mois après Pie IV qui se rendit peu favorable à
1559. ses parens & à ses creatures. Le cardinal Alexan-
drin n'eut aucune part à cette disgrace, parce que le
nouveau pape considera que ce n'etoit ni la faveur, ni
les richesses, ni la naissance, ni l'intrigue, ni la recom-
mandation ou le credit des grands, mais la seule vertu
& le merite qui l'avoit placé. Pie lui donna au con-
traire toutes les marques imaginables de son estime &
de sa bienveillance : il le confirma dans la charge
1560. d'inquisiteur souverain & le transfera de l'évêché de
Nepi & Sutri à celui de Mont-real en Piémont où
le travail étoit beaucoup plus grand à cause des desor-
dres que les guerres & les heresies y avoient intro-
duits. La vue de l'état pitoyable où étoit ce diocése
qui avoit été entierement negligé par ses predecesseurs
l'attendrit si fort que malgré les affaires publiques de
l'Eglise & une facheuse maladie qui sembloient devoir
le retenir il partit pour aller en faire la visite, & y ré-
tablir la discipline. La république de Génes, le duc
de Savoye, le gouverneur de Milan, & les commu-
nautez des villes par où il passa lui rendirent des hon-
neurs tout extraordinaires. L'inquisition le rappella
à Rome où il revint à la fin de novembre pour presi-
der aux congregations du saint office. Il fut aussi de
L'an toutes les assemblées que tenoit le pape pour revoir tout
1563. ce qu'on traitoit au concile de Trente qui ayant com-
mencé sous Paul III fut enfin terminé l'an 1563. Ce
fut en ces occasions qu'il fit voir où peut aller la liberté
sainte d'un cœur droit & degagé de toute affection ter-
restre. Il n'avoit aucun égard aux considerations humai-
nes dans ses avis & ses décisions lors qu'il y alloit de la
gloire de Dieu & de l'avantage de l'Eglise. Ce fut lui

A qui empêcha qu'on accordât la liberté du mariage aux
prêtres d'Allemagne, dont l'empereur Maximilien II
& les autres princes du païs avoient fait la demande
au pape. Mais il ne réussit pas toujours également par
ces voies de desinteressement & de fermeté : & le pape
le trouvant un peu trop inflexible en beaucoup de cho-
ses où il jugeoit qu'il falloit se relâcher ou donner quel-
que satisfaction aux hommes, le fit sortir du Vatican
& tâcha de diminuer une partie de l'autorité que lui
donnoit la charge d'inquisiteur souverain. On lui dit
un jour que s'il ne se rendoit plus complaisant il devoit
craindre qu'on ne le renfermât dans le château saint
Ange : il se contenta de répondre que quand on vou-
droit l'empêcher de parler pour la justice ou la verité
on pourroit le renvoyer à son couvent qui seroit tou-
B jours prêt à le recevoir.

Après la mort de Pie IV qui arriva le neuviéme III. Il est fait pape.
de decembre l'an 1565. le cardinal Alexandrin fut
élu le septiéme de janvier suivant par les soins de L'an
saint Charles neveu du défunt, qui n'eut en vue que 1565.
la vertu & la capacité du sujet sans s'arrêter aux 1566.
difficultez de ceux qui craignoient qu'il ne fist paroitre
son ressentiment sur les parens de Pie, & qu'il ne
voulut vanger son predecesseur Paul IV. C'étoit avoir
une opinion bien basse de la generosité chretienne &
de la grandeur d'ame que Dieu avoit donnée au car-
dinal Alexandrin. Saint Charles qui sembloit en cette
occasion avoir voulu sacrifier ses interêts personnels
& ceux de sa famille à ceux de l'Eglise étoit assuré de
ne rien risquer, & nôtre Cardinal voulut commencer
à justifier son choix par l'honneur qu'il rendit à la
C memoire de son oncle en se faisant appeller de son nom
PIE V. Il fut couronné le xvij de janvier jour de
sa naissance, & il fit convertir en aumônes pour les
pauvres les largesses que les souverains pontifes avoient
coutume de faire au peuple Romain, & les dépenses
qu'on faisoit pour les festins publics à leur avenement.
Il regla d'abord sa famille afin qu'elle pût servir
d'exemple à la ville de Rome pour la modestie & la
pieté, & qu'il fût plus autorisé à reformer les desordres
publics. Il engagea les Cardinaux à en user de même
dans leurs maisons, & travailla ensuite à bannir le
luxe de la ville, à en ôter le scandale qu'y causoient
les femmes publiques qu'il relegua en un coin où il
étoit difficile & honteux de les aller chercher. Il en
D retira plusieurs de ce malheureux état tant par ses
menaces que par ses bienfaits, & dota une infinité de
pauvres filles pour prevenir en elles de pareilles ex-
trémitez. Il retrancha la débauche des cabarets & la
médisance publique des assemblées populaires ; il dé-
fendit dans les spectacles les combats des bêtes & tout
ce qui pouvoit y avoir d'inhumain & de trop licen-
cieux ; il rétablit l'exactitude & l'integrité dans la
police & l'administration de la justice. De sorte que
la ville de Rome prit une face toute nouvelle sous son
pontificat, & donna beaucoup d'édification au reste
de la chretienté au bien de laquelle il consacra toutes
ses veilles & ses travaux. Pour réussir plus facilement
dans le dessein qu'il avoit de reformer l'Eglise en tous
ses membres, il eut soin de faire publier & recevoir
E le concile de Trente autant qu'il lui fut possible. Il
obligea les évêques & les curez à résider ou à se de-
mettre : rétablit & purifia le culte divin, & tâcha
d'y mettre de l'uniformité. Il abolit les indulgences
pécuniaires, & fit beaucoup de reglemens salutaires
pour le clergé séculier & régulier, pour chaque
ordre religieux en particulier, pour la subordina-
tion, les emplois & la subsistance des Mandians, pour
la clôture des religieuses & pour l'état des ordres
militaires.

Il travailla de toutes ses forces au rétablissement IV.
de la foy catholique dans l'Allemagne, les Païs-bas
&

& la France. Il fit en sorte auprès de l'empereur Maximilien II par le moyen de son légat le cardinal Commendon, que l'on ne commît point aux laïcs la cause de la religion en Allemagne, que l'on remît en leurs églises quelques évêques & beaucoup de pasteurs du second ordre que les Protestans en avoient chassez. Il obtint que la confession d'Ausbourg n'auroit point lieu en Autriche, & que l'on n'y souffriroit pas les Lutheriens non plus que les autres heretiques. Il maintint avec le même succès la religion catholique dans la Pologne & la Prusse. Il assista de ses avis, de son argent & de ses troupes même, les catholiques de France & des Pais-bas contre les Calvinistes : & ce fut à lui que l'on rapporta une grande partie de leurs succès. On croid qu'il n'auroit pas moins réussi en Angleterre à l'égard de la religion ancienne & de Marie reine d'Ecosse, si le nonce, les lettres & l'argent qu'il avoit envoyé à cette princesse infortunée avoient pu passer la mer. Il n'oublia rien pour exciter les Princes catholiques contre Elizabeth reine d'Angleterre. Il la declara excommuniée & déchue de son droit à la couronne, il trouva moyen d'en faire afficher la bulle fulminante dans Londres même, & ligua contre elle toutes les forces d'Espagne & de Portugal. Mais Dieu permit que l'expedition n'en fut pas heureuse, sans doute parce que les intentions de ceux qui l'avoient entreprise n'étoient pas aussi pures que celles de ce saint Pape. Les autres provinces de la chretienté qui n'étoient pas infectées des nouvelles heresies ne lui donnerent gueres moins d'exercice. C'est ce qui parut par les soins qu'il prit de reformer beaucoup d'abus grossiers & de desordres qui étoient inveterez dans l'Espagne, le royaume de Naples & les autres pais de l'obeïssance du roy catholique. Sa sollicitude pastorale s'étendit jusqu'en Amerique, aux Indes & aux extrémitez du nouveau monde. Il avertit les rois d'Espagne & de Portugal de ne pas se borner tellement à leurs interêts, que le succès de leurs conquêtes temporelles les empêchât de contribuer à celles qu'y faisoit la religion de Jesus-Christ sur l'infidelité. Il fit pourvoir par leur moyen à la subsistance non-seulement des prêtres & religieux missionaires qu'il y envoyoit jusqu'au fonds du Japon, mais encore à celle des pauvres Neophytes ou nouveaux convertis à qui la misere & la faim auroient été un sujet de tentation pour se rengager dans leur premiere infidelité.

V. Mais en travaillant ainsi au rétablissement de la foy dans l'europe & à sa propagation dans le nouveau monde, il n'oublioit rien de ce qui pouvoit arrêter les progrès que faisoit l'ennemi commun du nom chretien pour l'éteindre. Il envoya dès le commencement de son pontificat de puissans secours à l'isle de Malthe pour la remettre du siege qu'elle avoit si glorieusement soutenu contre Soliman II Sultan des Turcs. Il fit tenir de grosses sommes au grand maître de la Valette pour bâtir la nouvelle ville & fortifier l'isle : & les François au nombre de plus de cent gentilshommes avec le reste de leurs troupes passant par Rome au retour du siege de Malthe qu'ils avoient fait lever par leur valeur, il leur fit offrir dix mille écus d'or pour reconnoitre le service qu'ils avoient rendu à la chretienté. Ceux-ci qui avoient à leur tête le comte de Brisac refuserent le present avec autant de generosité qu'on le leur presentoit, mais après avoir baisé les pieds au saint Pere, ils revinrent en France pleins d'étonnement & de veneration pour un si grand pape. Il s'appliqua à la réunion des Princes chretiens, afin de pouvoir former entre-eux une puissante ligue contre le Turc. Il publia un jubilé universel pour tâcher de détourner la colere de Dieu de dessus son peuple par la penitence & pour exciter la charité des fidelles à des contributions pour les frais de la guerre sainte, dont il sembloit se rendre l'auteur & le garant. Quoique les chretiens ne manquassent jamais de pretexte suffisant contre les puissances Mahometanes pour tâcher de recouvrer ce qu'elles leur avoient usurpé, il en falloit neanmoins un nouveau pour faire remuer les princes & les républiques. Le sultan Selin II fils & successeur de Soliman en fournit un par l'infidelité avec laquelle il rompit le traité fait avec les Venitiens pour se saisir du royaume de Chypre comme dependant de l'Egypte dont il s'étoit rendu le maître. Les Venitiens ne manquerent pas d'implorer l'assistance du pape, & par sa mediation celle du roy d'Espagne. Pie au lieu de les determiner à une guerre particuliere les fit entrer avec les Espagnols dans sa ligue, & ayant demandé du secours au roy de Portugal & aux autres Princes catholiques qui ne se trouvoient pas en état de s'y joindre il composa de ses galeres & de celles de la république avec la flote d'Espagne une armée navale qui se seroit rendue redoutable dès le commencement sans la division des chefs qui vouloient commander sans subordination, quoique celui (1) de la flote d'Espagne eût ordre d'obeir à celui (2) des galeres du pape. La nomination d'un generalissime qui fut D. Jean d'Autriche remedia à ces mesintelligences. L'armement s'avança sous sa conduite jusqu'au golphe de Lepante où se donna cette fameuse bataille si glorieuse au nom chretien le vij d'octobre de l'an 1571. La victoire y fut entiere contre les Turcs qui y perdirent leur principaux chefs avec leur general Ali Bassa 30000 hommes & plus de 300 tant galeres qu'autres bâtimens, outre plusieurs prisonniers & 15000 chretiens captifs qui furent delivrez. On en attribua toute la gloire après Dieu au bienheureux pape Pie, le pere commun des chretiens, qui après avoir donné ses ordres pour toute la conduite de cette importante affaire & pourvu aux grandes dépenses qu'il falloit faire pour la soutenir, indiqua des prieres publiques & particulieres, des jeûnes & d'autres bonnes œuvres. Il combattit lui-même levant sans cesse les mains au ciel, affligeant son corps déja tout ruiné de maladies & d'austeritez, par de rigoureuses mortifications & de longues veilles, & répandant des larmes continuelles devant Dieu qui lui donna le jour même de la bataille un pressentiment assuré de la victoire.

L'an 1570.

1. J. André Doria.
2. M. Ant. Colonna.

L'an 1571.

VI. Parmi les prieres qu'il ordonna en actions de graces à Dieu, il établit une fête au vij d'octobre sous le nom de commemoration de Nôtre-Dame de la Victoire, pour renouveller tous les ans la memoire de ce bienfait de Dieu dans l'esprit des fidelles. Afin de pouvoir profiter de l'avantage que cette memorable journée avoit donné aux chretiens sur les Turcs dont on croyoit la puissance fort ébranlée par cet échec, il songea aux preparatifs necessaires pour continuer la guerre l'année suivante. Mais les douleurs de la nephretique dont il étoit tourmenté depuis plusieurs années, l'attaquerent à diverses reprises dans les mois de janvier & de fevrier, & redoublerent si considerablement au mois de mars, que sentant sa fin approcher il recommanda aux autres les grandes affaires & employa le peu qui lui restoit de vie à des actions de pieté. Il mourut de la mort des justes le premier jour de may de l'an 1572 après avoir vécu soixante-huit ans trois mois & demi, & avoir gouverné l'Eglise tres-saintement pendant l'espace de six ans trois mois & vingt-quatre jours. Autant que les chretiens furent affligez de sa mort, autant les Turcs en firent-ils paroitre de joye. Le sultan Selim qui le regardoit comme le plus terrible ennemi de la puissance Othomane en fit des rejouissances publiques. En effet on trouva les coffres du bienheureux pape remplis d'argent pour la continuation de la guerre, &

L'an 1572.

des billets d'assurance pour plusieurs autres millions lors qu'ils seroient épuisez. Mais le corps de la ligue sainte n'ayant plus de tête se dissout incontinent aprés sa mort, & tout l'avantage que la chretienté devoit tirer de la bataille de Lepante n'aboutit qu'à faire voir que le Turc n'étoit pas invincible.

VII. *Le corps fut exposé dans l'église de saint Pierre pendant quatre jours, dans l'espace desquels les peuples accoururent en foule à la veneration. Les femmes publiques y vinrent aussi, mais comme en dansant pour marquer la joye qu'elles avoient de se voir delivrées de l'ennemi de leurs débauches. Neanmoins plusieurs d'entre elles furent si touchées de la vue de son visage tout mort qu'il étoit, qu'elles s'en retournerent toutes changées. De l'église de saint Pierre il fut transporté le ix de janvier de l'an 1588 dans celle de sainte Marie majeure, quoi qu'il eût declaré en mourant le desir qu'il avoit que l'on portât ses os à Bosch lieu de sa naissance. Le concours de la multitude y fut tres-grand pendant plusieurs jours: & quoique la voix publique du peuple le declarât dés lors bienheureux, celle de l'église ne se fit entendre que par des prieres faites pour le repos de son ame. Le lundi suivant qui étoit l'onziéme du mois on lui fit un service fort solennel, mais de l'office des morts comme pour les autres fidelles trépassez avec une oraison funebre. Depuis on travailla à recueillir ses miracles: & le pape Urbain VIII permit qu'on fist des informations pour verifier sa sainteté & proceder à sa canonization. L'affaire ne fit pas beaucoup de progrés jusqu'en 1672 l'année seculaire de la mort du bienheureux pape. Mais Clement X fit solennellement sa beatification le premier jour de may de cette année: & parce que les quatre premiers jours de ce mois sont occupez d'offices pour d'autres fêtes, il a ordonné que celle du bienheureux Pie seroit remise au cinquiéme. Il a permis d'en celébrer publiquement l'office semidouble en ce jour dans l'église patriarchale de sainte Marie Majeure à Rome, dans la petite ville de Bosch où il étoit né: dans les villes & diocéses de Mont-real en Piémont, de Nepi & Sutri en Toscane où il avoit été évêque, & dans tout l'ordre des Dominicains de l'un & l'autre sexe où il avoit fait profession de la vie religieuse. La translation de son corps se fit à Rome l'an 1698. le dimanche xxviij jour de septembre dans l'église de sainte Marie Majeure. Il fut mis dans une urne de marbre précieux appellé Verd-antique, par les soins du pere Cloche Jacobin François general de l'ordre de saint Dominique. Depuis sa beatification faite par Clement X, plusieurs lui donnent publiquement la qualité de SAINT: mais nous attendons le dernier acte de sa canonization pour le faire avec autorité.*

L'an 1588. L'an 1629. 1672. L'an 1698. *Gaz. du 25. oct.*

RENVOY.

* La fête de la *conversion de saint Augustin & de son baptême*, est marquée en ce jour dans le martyrologe Romain & dans beaucoup d'autres. Elle est celebrée avec solennité dans toutes les maisons religieuses qui se vantent de suivre sa regle ou qui le regardent comme leur patron. Voyez-en l'histoire au XXVIII d'aoust. Il suffit de remarquer ici que cette fête est d'institution plus ancienne que celle de sainte Monique, & qu'elle n'a point été mise au cinquiéme du mois comme au lendemain de l'autre mois, celle-ci plutôt comme à sa veille, c'est-à-dire placée au IV à son occasion. Au reste le V de may n'a pu être le jour du baptême de ce Saint, puis qu'il le reçut la veille de pâques.

VI. JOUR DE MAY.

S. JEAN DEVANT LA PORTE LATINE ou MARTYRE DE SAINT JEAN l'Evangeliste.

I. siecle.

I. NOus reservons au XXVII de decembre ce que nous avons à dire de la vie & de la mort de saint JEAN. Mais nous ne pouvons nous dispenser de rapporter ici en peu de mots ce qui regarde sa confession ou son martyre dont l'Eglise honore aujourd'hui la memoire. Jesus Christ venoit de prédire pour la troisiéme fois à ses Apôtres qu'il devoit être livré à la mort sans qu'ils comprissent encore rien à cette prédiction, lorsque Salomé femme de Zebedée s'approcha de lui avec ses deux fils Jacques & Jean qui étoient du nombre des douze pour lui demander les deux premieres places de son royaume, sa droite & sa gauche. Jesus se tournant vers eux leur fit entendre qu'ils ne savoient ce qu'ils demandoient. Pouvez-vous, leur dit-il, boire le calice que je dois boire. Nous le pouvons, lui répondirent les deux freres. Il est vrai, reprit le Fils de Dieu, que vous boirez mon calice: mais pour ce qui est de la place que vous me demandez à ma droite & à ma gauche, ce n'est point à moi à vous la donner; elle n'est que pour ceux à qui mon Pere l'a preparée. Ce fut aprés avoir envoyé le Saint Esprit à ses disciples qu'il accomplit la promesse qu'il leur avoit faite de les rendre participans de son calice. Jean souffrit d'abord la prison, le fouet & les opprobres avec saint Pierre dans la persecution que les Juifs firent aux Apôtres aprés la mort de saint Etienne. Ce ne furent sans doute que les préludes de ce qu'il devoit endurer dans la suite sous les princes payens. Dans la persecution de Domitien le second des empereurs Romains qui employerent leur puissance pour tâcher de détruire le royaume de Jesus-Christ, il reçut beaucoup de mauvais traitemens de la part des gentils, & fut banni d'Ephése où il étoit venu établir sa residence pour avoir plus de commodité à prêcher dans l'Asie, & à y fonder des églises.

Math. 20. 18. Ibid. v. 22. Act. Apost.

Il fut ensuite amené à Rome où Tertullien témoigne qu'il fut condamné par Domitien à être jetté dans l'huile bouillante pour y perdre la vie. Non seulement il fut garanti d'une maniere toute miraculeuse: mais comme nous l'assure saint Jerôme, il en sortit encore plus sain & plus vigoureux qu'il n'y étoit entré. C'est ainsi que se verifia la prédiction que Jesus-Christ lui avoit faite qu'il boiroit le calice de sa passion. C'est ainsi qu'il lui accorda la gloire du martyre comme aux autres Apôtres, quoi qu'il ne laissa point à la disposition des hommes le pouvoir de lui ôter la vie. Aussi les anciens lui ont donné le titre de martyr pour cette consideration, & l'Eglise le revere aujourd'hui en cette qualité persuadée que ce n'est point lui qui a manqué au martyre dans lequel il s'attendoit à voir consommer le sacrifice qu'il faisoit de sa vie à Dieu; & que le martyre ne lui a manqué que par un ordre particulier de Dieu qui a fait voir en arrêtant la violence naturelle du feu qu'il reservoit son serviteur pour les besoins de son église.

Tert. c. 36. Hier. vin. Til. p. 358.

III. Ce miracle arriva vers l'an de Jesus-Christ 95, près de la porte appellée Latine selon une tradition fort ancienne qui s'en est conservée dans Rome, où l'on *Ibid. p. 359.*

l'on en montre encore un monument fort considerable qui est une église bâtie depuis plusieurs siecles sous le nom de saint Jean pour honorer la memoire de ce glorieux combat qu'il soutint pour la défense de son divin maître. C'est dans cette église qu'a commencé vers le VIII siecle la fête qu'on en a établie au VI de may, & qu'on a toujours considerée comme la fête du martyre de saint Jean pour la distinguer de celle du XXVII de decembre où l'on celebre son passage tranquille de cette vie à la gloire immortelle. Il faut avouer neanmoins que dans les anciens sacramentaires que nou avon des églises Romaine & Gallicane où l'office de saint Jean l'Evangeliste est marqué en ces deux saisons differentes, il n'est point fait mention de ses souffrances dans celui du mois de may : au lieu que l'office du XXVII decembre marqué dans le missel gothique ancien, c'est-à-dire de l'Eglise Gallicane des VII & VIII siecles, est celui de son martyre & de sa passion, office qui lui est commun avec saint Jacques le Majeur son frere. Il ne paroit pas que la fête de saint Jean au mois de may ait toujours été fixée par tout au sixiéme jour de ce mois. Les Grecs, les Orientaux & les Egyptiens la celebroient le VIII qu'ils étoient obligez de chomer entierement comme celles du premier rang, ce qui est encore maintenant en usage chez eux. Mais on ne void pas qu'ils ayent intention de celebrer son martyre, c'est-à-dire ses souffrances de Rome en ce jour auquel on trouve qu'ils solennisoient un miracle qu'ils attribuoient à son sepulcre d'où ils publioient qu'on voyoit sortir continuellement de la manne ou de la cendre à Ephése. En occident la fête du VI de may a été de precepte pendant quelques siecles dans diverses églises d'où elle a été depuis retranchée, ce qui regarde principalement celles de France. En Angleterre elle a été aussi de commandement depuis le XII ou XIII siecle jusqu'au schisme, mais seulement parmi celles du second rang ausquelles toute œuvre servile étoit défendue excepté le labour des terres. Depuis le schisme les Anglois se sont contentez d'en conserver le nom dans le calendrier reformé de leur nouvelle liturgie. L'office de la fête qui avoit été semidouble à Rome depuis le treiziéme siecle environ fut établi double par le pape Pie V, & depuis double-majeur par le pape Clement VIII.

Front. Kal. p. 76. — *Sacr. Greg. M. cod. sacr. Thomas.* — *Ibid. p. 273. 274.* — *Thomass. l. 2. c. 7. Smith. p. 24. 25.* — *Bolland. t. 2. maii. p. 283. col. 2.* — *Thiers p. 140. 219. 106.* — *Gavant. part. 2. p. 148.*

AUTRES SAINTS DU VI. JOUR de May.

I. S^t EVODE PREMIER EVESQUE d'Antioche après saint Pierre.

I. siecle.

I. *Baron. ann. 45. n. 13. 14. Henschen. ap. Boll.*

ON peut juger de l'opinion qu'EVODE avoit donnée de sa sainteté aux Apôtres & aux premiers fidelles par le choix que saint Pierre fit de lui entre tant de saints personnages pour gouverner l'église d'Antioche en sa place lors qu'il la quitta pour aller à Rome. C'est où se reduit tout ce que nous savons de certain touchant ce qui le regarde. Un évêque qui s'est trouvé digne de remplir une place que quittoit saint Pierre ne peut pas, ce semble, avoir été beaucoup inferieur aux Apôtres en merite. La vertu du successeur choisi d'une telle main a dû avoir de la proportion à celle de la personne à qui il succedoit, comme nous voyons que lors qu'on ôte une grande pierre des fondemens d'une maison, on tâche d'en mettre en la place une autre pareille. C'est ce qu'on a pû dire de saint Evode autant que de saint Ignace que plusieurs ont cru choisi pareillement par les Apôtres pour succeder à saint Pierre dans les mêmes fonctions. L'église d'Antioche, quoique naissante, étoit pour lors dans l'état le plus florissant où on l'ait jamais vue depuis. Elle étoit composée d'apôtres, de prophetes, de martyrs & de docteurs : & ce fut dans son sein que les disciples de Jesus-Christ commencerent à prendre le nom de Chretiens, qui delà se communiqua bientôt par toute la terre. Elle avoit même cet avantage au dessus de celle de Jerusalem qu'elle étoit indifferemment composée de Gentils & de Juifs. Comme les Apôtres avoient arrêté dans le concile de Jerusalem, qu'on n'obligeroit point les premiers à judaïser, c'est-à-dire à observer les ceremonies legales dont on laissoit l'usage libre à ceux qui se convertissoient d'entre les Juifs, cela forma comme deux corps dans une même église. C'est ce qui a donné lieu à plusieurs de croire que saint Evode & saint Ignace avoient été établis par les Apôtres en même temps sur cette église, & que la conduite des Gentils avoit été donnée à l'un, & celle des Juifs à l'autre. Saint Evode mourut le premier, n'ayant survécu qu'environ deux ans aux apôtres saint Pierre & saint Paul : & après lui saint Ignace ayant réuni les deux parties du troupeau, gouverna toute l'église d'Antioche comme le successeur de celui dont il avoit été auparavant l'associé, selon l'opinion de ceux qui assurent que les Apôtres qui l'avoient choisi n'étoient autres que saint Pierre & saint Paul. La connoissance que l'on peut avoir de la durée de l'épiscopat de saint Evode dépend de celle qu'on a du temps de la venue de saint Pierre à Rome : & l'opinion de ceux qui lui donnent vingt-six ans est sujette à beaucoup de difficultez.

Chrys. t. 1. homil. 42. de Ign. Ant. — *Constit. Ap. l. 7. c. 46. Chrys. sup.* — *Act. 13. Act. 11. 26.* — *Act. 15.* — *Baron. sup. Hallois vit. Ign. Tillem. sup.*

L'an 68.

Eus. l. 3. c. 22.

II. Les Grecs qui lui donnent la qualité d'Apôtre, & qui se sont persuadez même qu'il avoit été l'un des septante disciples de Jesus-Christ font sa fête le XXIX d'avril, & encore le VII de septembre. Les Latins qui le regardent comme un martyr en parlent dans leurs martyrologes au VI de may.

II. SAINT EDBERT EVESQUE de Lindisfarne en Angleterre.

VII. siecle.

I. *Bed. vit. Cuthb. c. 41. & 42. & hist. Angl. l. 4. c. 29.*

APrès la mort de S. Cuthbert évêque de Lindisfarne en Angleterre dont nous avons parlé au XX jour de mars, cette église demeura vacante pendant tout le reste de l'année 687 & quelques mois de la suivante. Saint Wilfrid évêque d'Yorck fut chargé de sa conduite dans cet intervalle. Mais comme il avoit déja le soin de celle de Hagustald, on se crud obligé de chercher un successeur à S. Cuthbert pour l'église de Lindisfarne. On ne trouva personne plus propre à continuer ses beaux commencemens, & à y faire croitre les semences divines qu'il y avoit jettées qu'*Eadbert* ou *Edbert* qui étoit déja en grande reputation de vertu & de savoir. Il étoit sur tout tres-profondement instruit dans les saintes écritures, & fort charitable envers les pauvres ausquels il donnoit tous les ans la dixme ou la dixiéme partie de ses revenus tant en bestiaux qu'en fruits, en grains, en habits & en argent. Il travailla à l'ouvrage du Seigneur avec une vigilance, un zele & une application infatigable. Il reprenoit de nouvelles forces par la priere, la meditation de l'écriture, les exercices de la penitence & la contemplation dans une profonde retraite qu'il faisoit deux fois l'an durant le carême & les quarante jours qui précedent la fête de Noël. Il en sortoit comme un homme nouveau : & cet autre Moyse descendant de la montagne où il n'avoit eu commerce qu'avec Dieu, venoit communiquer

L'an 688.

à

à son peuple les lumieres qu'il y avoit reçues. Après avoir gouverné fort saintement son église pendant l'espace d'environ trente ans, voyant que son grand âge & l'affoiblissement de son corps l'avertissoient du temps auquel il pourroit être délivré des miseres de la vie, il pria Dieu de ne le retirer du monde que lors qu'il auroit été purifié par une longue maladie.

II. Il obtint la grace qu'il lui avoit demandée, & après avoir souffert avec beaucoup de patience & de soumission à ses ordres la violence d'une fiévre ardente pendant un temps considerable, il lui rendit son ame le sixiéme jour de may de l'an 718. L'on mit son corps dans le tombeau de saint Cuthbert son predecesseur dont il avoit fait la translation dès l'an 698 : & le venerable Bede de qui nous tirons cette histoire témoigne qu'il fut pareillement honoré de miracles. L'un & l'autre en furent levez l'an 875 avec ceux de leurs successeurs Edfrid & Ethelwood pour éviter la fureur des Danois qui s'étoient jettez dans le païs pour la seconde foi. Après avoir été transportez de lieu en lieu pendant près de vingt ans, ils furent déposez l'an 895 dans la ville de Chester où on les retint cent ans. On les transfera l'an 995 dans le monastere de Rippon, & delà au bout de quatre mois dans la ville de Durham où ils demeurerent enterrez & comme soustraits à la connoissance du peuple jusqu'à ce qu'ils furent retrouvez & exposez à la vue du public le xxiv d'aoust de l'an 1054. Il est fait mention de saint Edbert au sixiéme jour de may dans plusieurs martyrologes dont le plus considerable est le Romain moderne.

L'an 718.

Hist. eccl. Dunelm. ap. Boll. p. 108

L'an 875. 883. 895. 995. 1054.

VIII siecle.

III. SAINT JEAN DE DAMAS, *Syrien, Prêtre & Religieux Grec.*

I.

Joan. Hierosol. ap. Boll. p. 111. &c.

Mansur veut dire racheté; mais Manzer est une injure.

Saint Jean de Damas surnommé *Mansur*, l'ornement & l'appui de l'église Grecque au huitiéme siecle, naquit en Syrie dans la ville dont il portoit le nom vers l'an 676, ou selon d'autres encore plus tard, sous la domination des Sarrazins. Ses ancêtres étoient toujours demeurez fermes dans la foy de Jesus-Christ, malgré la revolution que le Mahometisme avoit apportée à la religion du païs par le succès des armes de ces infideles. Leur vertu leur avoit acquis tant de reputation parmi eux, qu'ils n'avoient point fait difficulté de les élever aux principales charges de leur état, comme avoient fait autrefois les rois d'Egypte & de Babylone à l'égard de Joseph & de Daniel. Le pere du Saint passa encore les autres en puissance & en credit comme en pieté. Son merite lui fit avoir l'administration de la province : & au lieu de dissiper ses biens qui étoient fort grands dans des dépenses inutiles, il employoit son argent à racheter les chretiens qui étoient captifs, & le revenu des terres qu'il avoit dans la Palestine à nourrir ceux de ces chretiens qui vouloient s'y retirer. Dieu seconda le desir qu'il avoit de procurer à son fils une excellente éducation, en lui envoyant un precepteur par une voie toute extraordinaire. Parmi les chretiens pris sur la mer de Levant par les Sarrazins qui les amenoient à Damas pour être vendus ou égorgez, il se trouva un religieux Italien nommé Cosme, qui n'ayant pas été jugé propre au service, étoit destiné à la mort comme surnumeraire & rebuté des marchands d'esclaves. Les barbares neanmoins touchez de sa gravité & du respect qu'ils voyoient que lui rendoient les autres captifs, furent curieux de savoir quelle avoit été sa profession & quel rang il avoit tenu chez les chretiens. Cosme leur répondit qu'il n'avoit jamais été que simple religieux, & qu'il avoit passé toute sa vie dans l'étude de la philosophie sacrée & de celle des sages du monde. Il ajouta en versant des larmes qu'il n'avoit point d'autre regret de mourir que celui de n'avoir pu communiquer à personne la connoissance de toutes les sciences qu'il avoit étudiées avec tant de soin & si peu de fruit. Le pere du Saint qui souhaitoit avec passion de trouver un trésor semblable, alla promptement chez le Caliphe * ou prince des Sarrazins, pour lui demander cet esclave. Il l'obtint facilement, & il le reçut comme un present d'un tres-grand prix. Non content de donner la liberté à Cosme, il lui fit prendre un rang de maître dans sa maison, & lui confia le soin de son fils, le conjurant de vouloir l'instruire autant dans la pieté que dans les lettres humaines. Il joignit à son fils un jeune orphelin qu'on avoit amené de Judée, & qui faisant paroitre beaucoup d'esprit seroit tres-propre pour lui donner de l'émulation dans l'étude.

* Peutêtre Abi-melec.

II. Son éducation.

Cosme se voyant ainsi chargé de l'éducation de ces deux éleves, s'appliqua uniquement à eux, & donna tous ses soins pour les former dans toutes sortes de vertus & de sciences. Comme ils avoient tous deux le naturel fort heureux & les dispositions de l'esprit tres-belles, ils firent en peu de temps de grands progrès dans les unes & les autres. Il les rendit sur tout fort habiles dans la dialectique, la philosophie, les mathematiques & la theologie. Mais Jean montroit bien qu'il avançoit encore davantage dans la vertu : car au lieu de tirer vanité de tant de connoissances, il s'en humilioit de plus en plus en rapportant tout à Dieu, semblable aux arbres dont les branches s'abaissent d'autant plus vers la terre qu'elles sont plus chargées de fruit. Cosme voyant ses deux disciples au point où il avoit souhaité de pouvoir les porter, les remit entre les mains du pere : & se retira dans la laure de saint Sabas en Palestine où il passa le reste de ses jours. Le merite de Jean fut bientôt reconnu du prince des Sarrazins qui le fit chef de son conseil après la mort de son pere. Cette charge étoit encore plus importante & plus honorable que n'avoit été celle de son pere, & la modestie avec laquelle il la refusa d'abord ne fit qu'augmenter l'ardeur que le prince faisoit paroitre pour l'avoir près de lui, & l'estime qu'il faisoit de sa sagesse.

Ulid ou Valid fils d'Abi-melec, ou Soliman son successeur.

III. Sa faveur & sa disgrace près des Sarrazins.

L'empire Romain étoit alors gouverné par Leon surnommé l'Isaurique, qui ayant violé la promesse qu'il avoit faite à son avenement à la couronne de proteger la foy catholique, excita une persecution sanglante contre ceux qui reveroient les images de Jesus-Christ & de ses Saints. Jean, quoique hors de ses états, ne se crut pas dispensé de secourir ses freres qui y gemissoient. Le zele dont il bruloit pour la foy orthodoxe & pour la vraie pieté, le fit écrire à tous les fidelles de sa connoissance pour les fortifier dans la veneration due aux saintes Images. Ses lettres étoient pleines d'instructions salutaires sur cela, & il souhaitoit qu'on les communiquât par tout. Il fut si bien obéi, que ses lettres passant de main en main confirmoient les fidelles dans l'ancienne & saine doctrine. L'empereur en fut tellement irrité, qu'ayant trouvé moyen d'avoir une de ces lettres signée de sa main, il fit exercer ses secretaires à en contrefaire l'écriture. Lors qu'ils sçurent prendre son tour de main & imiter son caractere, il leur dicta sous le nom du Saint une lettre maligne comme s'adressant à lui-même pour le solliciter contre la fidelité qu'il devoit au Caliphe, d'aller avec une armée reprendre la ville de Damas sous promesse de la lui livrer. Leon envoya cette prétendue lettre de Jean au Caliphe avec une qu'il lui écrivit en son nom pour lui découvrir la trahison qu'il disoit tramée contre son service, & lui

lui faire valoir la resolution où il étoit d'observer inviolablement l'alliance qu'il avoit contractée avec lui. La lecture de cette lettre mit le Caliphe dans une si grande colere, que croyant veritable ce qu'on avoit supposé au Saint, parce qu'elle étoit fort bien contrefaite, il ordonna après la lui avoir montrée qu'on lui coupât la main droite. C'est ce qu'il fit executer sur le champ, sans vouloir écouter le Saint en sa justification : & sa main fut exposée dans la place publique.

IV. Le soir venu, Jean persuadé que la colere du prince seroit rallentie, le fit prier qu'on lui rendît sa main comme pour l'enterrer, & l'obtint. L'auteur de sa vie ajoute que s'étant prosterné dans son oratoire devant une image de la sainte Vierge, & ayant rapproché sa main coupée de son bras, il s'addressa à cette bienheureuse Mere de Dieu avec larmes & gemissemens, & que par son intercession il demanda à Jesus-Christ avec une foy vive que cette main se rejoignît au bras comme elle étoit auparavant. Qu'après son oraison il s'endormit, & qu'à son reveil il trouva sa main rétablie. Que les Sarrazins allerent le lendemain avertir le Caliphe, qu'au lieu de couper la main à Jean, comme il l'avoit ordonné, on avoit pris celle de quelqu'un de ses serviteurs. Que ce prince qui avoit preuve que ses ordres avoient été ponctuellement executez ayant vû cette merveille, avoit reconnu l'innocence du Saint, & l'avoit rétabli dans sa charge. Ce qu'il y a de certain est que le Saint écrivit depuis beaucoup d'ouvrages pour la gloire de Dieu & l'utilité de son Eglise avec cette main. De sorte que ceux qui refusent de croire son rétablissement miraculeux, se trouvent obligez de nier qu'elle lui eût été jamais coupée ; & pour en arracher l'histoire jusqu'à sa racine, il faut qu'ils traitent aussi de fable ce qu'on a dit de la fourbe inventée par l'empereur Leon Isaurique pour perdre le Saint auprès de son maître, & se vanger ainsi du zele qu'il marquoit pour l'honneur des Images. C'est à quoi semble nous porter le silence des Grecs & l'incertitude de la source où a puisé celui d'entre eux qui le premier a rapporté cette histoire, & qui n'a vécu que deux cens ans après nôtre Saint, s'il est vrai que ç'ait été Jean IV patriarche de Jerusalem, qui fut brûlé par les Sarrazins l'an 969.

Papebr. p. 309. n. 10. c. 1. & n. 5. 4. & c. 7. prolegomen. p. 42. n. 80.

V. Mais s'il reste des scrupules sur ce qu'on a publié de la vie seculiere de nôtre Saint touchant ses ancestres, sa naissance, son éducation, sa faveur & sa disgrace chez les Sarrazins, on ne doit point avoir pour suspect ce que l'on a écrit de son renoncement au monde & de sa vie religieuse. Dégouté du siecle & touché du desir de se consacrer uniquement au service de Dieu, il donna la liberté à ses esclaves, distribua ses biens à ses proches, aux pauvres & aux églises : & à la reserve d'un méchant habit il sortit tout nud du monde ; s'en alla à Jerusalem, & delà dans la laure de saint Sabas, avec celui qui avoit été le compagnon de ses études & de son éducation, & qui s'appelloit Cosme du nom de leur precepteur commun. Le superieur de la laure le mit sous la conduite d'un des plus anciens & des plus sages de ses religieux : mais ce vieillard ne l'eut pas plutôt connu qu'il s'excusa de s'en charger, disant qu'il ne se sentoit pas capable de conduire un homme de si grande érudition. Plusieurs autres firent la même réponse au superieur. Il y en eut un neanmoins qui joignant beaucoup de simplicité à un savoir plus que mediocre accepta la commission. Il mena Jean dans sa cellule, & lui donna pour premiere instruction qui devoit servir de fondement à toutes les autres, de ne » rien faire par sa propre volonté ; d'offrir à Dieu en » sacrifice ses travaux, ses peines, ses prieres ; de bannir de son esprit toutes les pensées du monde ; de ne » se glorifier ni de son savoir ni d'aucune autre chose ; » de se reconnoitre ignorant & foible ; de renoncer à » toute vanité ; de ne desirer ni visions ni revelations ; » de se défier toujours de soi-même, & de se tenir » sans cesse sur ses gardes ; de n'écrire à personne ; de » ne parler jamais de tout ce qu'il avoit appris hors du » monastere ; de demeurer dans le silence, & de se » persuader que c'est mal fait de dire même des choses » bonnes lors qu'on les dit sans besoin. Jean se rendit tres-ponctuel à pratiquer ces enseignemens, & il avança beaucoup par ce moyen dans la vertu. Le bon vieillard cherchant à perfectionner son obéissance par toutes sortes d'épreuves, l'envoya vendre des corbeilles à Damas, ville où il avoit autrefois paru avec tant d'éclat. Il lui marqua un prix qui étoit le double de ce qu'elles valoient, & lui recommanda de ne les point donner à moins. Jean partit sans rien objecter, toujours prêt d'obéir jusqu'à la mort à l'exemple de Jesus-Christ. Il parut dans le marché de Damas à la vue de toute la ville mortifié, pauvre & malvêtu : ce qui empêchoit ceux qui auroient pû se souvenir de lui de le reconnoitre dans un si grand changement. Comme il faisoit ses corbeilles beaucoup plus qu'elles ne valoient, chacun se mocquoit de lui, & quelques-uns lui disoient même des injures. Mais un de ceux qui l'avoient servi lors qu'il étoit dans le monde, l'ayant consideré attentivement le reconnut, & touché de le voir en cet état il acheta ses corbeilles au prix qu'il les vouloit vendre sans neanmoins se faire connoitre à lui. Nôtre Saint revint ainsi dans la laure tout triomphant de l'orgueil & de la vanité.

VI. Quelque temps après un religieux qui demeuroit proche de sa cellule étant mort, laissa un frere qu'il avoit dans une si grande douleur de sa perte, que tout ce que le Saint put lui dire pour le consoler fut inutile. Enfin cet homme dans son extrême affliction le pria de vouloir composer quelques vers sur la mort pour tâcher d'apporter quelque soulagement à son esprit. Jean le refusa d'abord par la crainte qu'il eut de désobéir à son directeur : mais s'étant laissé vaincre ensuite par ses importunitez & ses raisons, il lui accorda ce qu'il lui demandoit. Le vieillard qui le conduisoit l'ayant sçu ne voulut jamais lui pardonner cette faute, & sans l'écouter le fit sortir de sa cellule. Jean se trouva alors dans une affliction plus grande que celui qu'il avoit voulu consoler : & considerant sa désobéissance, il disoit que cet homme ne pleuroit que la mort temporelle de son frere ; mais que pour lui il se trouvoit obligé de pleurer la mort de son ame. Il conjura ceux des religieux qu'il connoissoit les plus vertueux d'interceder pour lui auprès de son directeur, qui après s'être fait long-temps solliciter, n'accorda le pardon qu'on lui demandoit qu'à condition que Jean iroit vuider de ses propres mains toutes les immondices du dedans & du dehors de la laure. Jean n'eut pas plutôt reçu cet ordre qu'il se mit avec beaucoup de joye à l'executer. Le vieillard ne put alors assez admirer la grandeur de son humilité & de sa soumission ; il vint l'embrasser au milieu de son travail, & le ramena dans sa cellule, louant Dieu de l'avoir rendu si obéissant. Jean se crut alors rentré dans le paradis terrestre d'où sa désobéissance l'avoit fait chasser, & il s'appliqua plus que jamais à garder à la lettre l'avis que son directeur lui avoit donné de ne rien faire de sa propre volonté, de ne point écrire, & de ne point parler des sciences qu'il avoit apprises dans le monde. Mais le vieillard sur une vision dans laquelle il lui avoit semblé que la sainte Vierge lui reprochoit l'injustice avec laquelle il tenoit les talens du Saint enfouis

leur distribuoit les habits, leur lavoit quelquefois les pieds. Mais aux assistances corporelles il joignoit toujours les secours spirituels, faisant voir que les maux non plus que les biens de cette vie n'ont rien de réel & ne durent point; que la vue de l'éternité doit nous porter à souffrir les maux de ce monde avec beaucoup de patience & de soumission à Dieu pour éviter ceux de l'autre qui ne finiront point, & à detacher nôtre esprit des affections de la terre pour ne penser qu'aux biens celestes. Il vivoit avec tout le monde sans s'élever au dessus de personne, montrant par sa bonté qu'il étoit le pere commun de tous. Soit qu'il rendît réponse sur les avis qu'on lui demandoit, soit qu'il fist des reglemens ou qu'il prononçât des jugemens, il étoit humble, familier, & tâchoit de ne jamais se laisser préoccuper. Il étoit vêtu d'une maniere si simple, qu'il ne souffroit en ses habits que ce qui étoit absolument necessaire pour empêcher que des gens grossiers & rustiques n'eussent du mépris pour lui. Mais l'idée qu'on avoit de sa vertu dans tout le royaume, & même au delà, étoit si haute qu'on ne se souvient point que les grands & le peuple du païs ayent jamais rendu tant d'honneur à aucun autre prelat qu'à ce saint Evêque.

IV. Le prince qui regnoit alors en Pologne étoit Boleslas II du nom le quatriéme des rois depuis que l'empereur Othon III eut érigé cet état en royaume. Il avoit beaucoup d'excellentes qualitez qui l'élevoient au dessus même de ses predecesseurs: mais elles se trouvoient obscurcies par sa cruauté & par une effroyable intemperance. Ne se contentant pas de sa femme, il abusoit avec violence de quelques filles & femmes de condition: & ce qu'il n'avoit fait dans les commencemens qu'en secret, il le faisoit tout publiquement depuis que cette malheureuse habitude au mal l'avoit fait renoncer à toute pudeur. Les grands du royaume en étoient tous scandalisez, mais aucun n'osoit lui en parler par la crainte de s'attirer son indignation. Les ecclesiastiques du palais qui étoient ses conseillers pour la conscience *, les prelats même & l'archevêque de Gnesne primat du royaume avoient la même timidité, apprehendant la perte de leurs benefices ou de la faveur où ils étoient. Stanislas fut le seul qui entreprit de l'aborder. Il lui representa en particulier quelle étoit la grandeur de son peché & le scandale qui en naissoit. Le roy quoi qu'irrité de la liberté de son discours se retint par la consideration de la haute vertu du saint Evêque. Il lui chercha de mauvaises excuses, & ne lui répondit qu'avec une douleur affectée. Le Saint lui repliqua avec tant de force & de sagesse, & ruina tellement ses pretextes & ses raisons que ce prince dissimulant ses sentimens parut ceder en cette rencontre. Mais Stanislas ne l'eut pas plûtôt quitté, que non seulement il retourna à ses desordres, mais qu'il trouva aussi fort à dire à la hardiesse qu'il avoit eue de le reprendre sans avoir égard à la majesté, tandis que tous les autres demeuroient dans le silence. Il s'en plaignit à ses courtisans que la flaterie rendoit ses esclaves: & ceux-ci au lieu d'adoucir son esprit l'aigrirent encore davantage. De sorte que son ressentiment contre le Saint augmenta toujours depuis avec la licence de ses débauches. Il y avoit dans le Palatinat de Sirad un gentilhomme nommé Miecislas dont la femme appellée Christine étoit d'une beauté si rare, & joignoit tant d'agrémens de l'esprit à ceux du corps, que chacun en parloit avec admiration. Le roy voulut la voir, & conçut aussi-tôt une passion violente pour elle. Il employa d'abord les caresses & les presens pour l'y faire consentir, & voyant que ces moyens ne réüssissoient point, il passa aux menaces qui n'eurent pas plus d'effet. Enfin il la fit enlever de force malgré ses cris & la resistance de son mary, la retint près de lui, & en eut des enfans.

N. 4. c. 4.
* Regii confessores.

V. Un attentat si criant choqua extrémement les grands de la cour & toute la noblesse de Pologne, qui ne pouvoient voir qu'avec horreur, que par le desir de satisfaire une honteuse & brutale passion le prince abusoit de son autorité pour faire cet outrage à un gentilhomme de leur corps, & donnoit sujet à chacun d'eux de craindre la même chose. Pas un n'avoit assez d'accès ou de credit sur son esprit pour oser lui en parler: mais tous se joignirent avec des ecclesiastiques, & s'addresserent à Pierre archevêque de Gnesne, qui avoit ce droit par le rang qu'il tenoit dans l'église & le royaume de Pologne. Ce prelat qui avoit d'ailleurs du savoir & de la vertu, fit connoitre alors qu'il n'étoit propre à gouverner le vaisseau que durant le calme, & qu'il n'avoit pas assez de resolution pour resister à la tempête. Ils solliciterent aussi les principaux évêques qui approchoient du roy fort librement en toute autre rencontre, mais tous s'éloignerent pour ne pas s'exposer à sa colere, & il n'y eut que Stanislas qui se trouva capable d'executer une si genereuse entreprise. Il s'y prepara par de ferventes prieres qu'il fit à Dieu, & alla ensuite accompagné de quelques gentilhommes & de quelques ecclesiastiques, trouver le roy auquel il porta la parole d'un ton également ferme & modeste. Il lui representa avec beaucoup de force l'horreur & l'énormité du crime qui lui avoit fait ravir & retenir publiquement la femme d'autrui; lui remit devant les yeux la crainte des jugemens de Dieu, aux commandemens duquel les rois doivent se soumettre comme le reste des hommes. Il le conjura par l'interest qu'il avoit de ne point se perdre éternellement, de rendre cette femme à son mari, & de rentrer dans les voies du salut en faisant cesser le scandale qu'il causoit à tout son royaume, & en quittant ses habitudes criminelles. Il lui fit connoitre le plus respectueusement qu'il lui fut possible, qu'outre la vue du bien de son ame qui perissoit dans ce funeste état, le devoir de l'épiscopat l'obligeoit indispensablement de l'avertir, pour lui faire prevenir le jugement de l'Eglise qui se trouveroit contrainte de le retrancher de son corps s'il ne remedioit au desordre. Le roy qui entrevit dans ce discours quelques menaces d'excommunication, s'emporta outrageusement contre le saint Evêque, lui reprocha qu'il oublioit le respect du à la majesté royale, & protesta par serment en le quittant brusquement qu'il se vangeroit de l'insulte que lui faisoit Stanislas.

VI. Cette disposition fit rassembler auprès du prince quelques envieux que la vertu du Saint avoit à la cour: & Boleslas prit des deliberations avec eux & ses autres flateurs pour executer son mauvais dessein. Mais parce que la vie de nôtre saint Evêque étoit irreprochable par tous ses côtez, & que son innocence & son integrité étoient si generalement reconnues qu'on ne pouvoit avoir prise sur lui par aucun endroit, il fallut recourir à des calomnies. Stanislas avoit acheté d'un gentilhomme nommé Pierre la terre de Piotrawin dans le palatinat de Lublin, en avoit payé le prix en presence de témoins, & l'avoit donnée & unie à l'église de Cracovie. Le roy en avoit ensaisiné lui même le contrat, & il y avoit près de trois ans que le Saint étoit dans une paisible possession. Mais comme il n'avoit point pensé à prendre d'autres suretez, le roy suscita les neveux * du gentilhomme qui auroient herité de cette terre s'il n'en eût point disposé de son vivant; les engagea à faire appeller l'Evêque en justice par devant lui; leur promit de les assister & d'intimider de telle sorte les témoins dont la bonne foy étoit la plus forte preuve qu'eût

* Pierre, Jacques, Zulislas.

l'Evêque

l'Evêque, qu'ils n'oseroient pas seulement ouvrir la A bouche. Ces gentilhommes animez du desir de rentrer dans l'heritage de leur oncle intenterent le procès sur cette assurance, & citerent l'évêque de Cracovie devant le roy, qui ordonna qu'il comparoitroit au jour de la convocation qu'on nommoit le colloque general, dont l'autorité étoit si absolue, qu'on ne pouvoit appeller de ses arrêts quand même ils auroient été injustes. Cette assemblée se tenoit ordinairement au milieu des prairies sous des pavillons, & le roy seul avoit droit d'y presider & de prononcer les jugemens qui s'y rendoient. La premiere cause qui fut plaidée fut celle de l'évêque de Cracovie. Ses parties se plaignirent de ce qu'il avoit usurpé leur bien : lui, soutint au contraire qu'il l'avoit acheté & B bien payé. Ils le nierent. L'évêque allegua des témoins. On les fit venir : mais comme on les avoit prévenus, & qu'on les avoit menacez de la mort, s'ils disoient ou faisoient quelque chose contre la volonté du roy qu'on leur faisoit entendre, ils n'oserent deposer pour la verité. Stanislas se voyant prêt à être condamné eut recours à Dieu du fond de son cœur, & mettant toute sa confiance en sa protection, il dit au roy en presence de toute cette grande assemblée qu'il produiroit dans trois jours un autre témoin irreprochable, & qu'il esperoit de faire paroitre le gentilhomme même qui lui avoit vendu la terre, quoi qu'il y eût trois ans qu'il étoit mort. Cette proposition étonna d'abord tout le monde. Ceux qui consideroient l'impossibilité de la chose la C tournerent en risée, & se mocquerent de l'homme de Dieu comme s'il eût perdu l'esprit. D'autres qui connoissoient la sainteté de l'Evêque, persuadez qu'il étoit trop sage pour parler si hardiment de lui-même ou par legereté, crurent qu'il avoit été subitement inspiré de Dieu. Mais le roy qui ne s'attendoit à rien moins qu'à voir resusciter un mort, lui accorda sans peine les trois jours de délay qu'il avoit demandé. Le Saint accompagné de tout son clergé & suivi d'un grand nombre de laïques alla passer les trois jours dans la paroisse de Piotrawin qui avoit donné sujet au procès. Il ordonna un jeûne durant tout ce temps, & couvert d'un cilice il demeura prosterné au pied de l'autel. Le jour où l'on attendoit l'execution de sa promesse étant arrivé, il dit D la messe, & revêtu comme il étoit de ses habits pontificaux il marcha au milieu de toute la multitude vers le tombeau du gentilhomme de qui il avoit acheté la terre. Il le fit ouvrir, & le corps se trouva presque tout reduit en poudre. L'Evêque après une fervente priere accompagnée de beaucoup de larmes toucha ces cendres, & au nom du Pere & du Fils & du Saint Esprit il commanda au mort de revivre pour rendre témoignage à la verité si lâchement trahie, & abandonnée par les hommes. Aussi-tôt le mort resuscité sortit de son sepulcre. Tous les assistans épouvantez du prodige pousserent des cris jusqu'au ciel pour en rendre graces à Dieu. On courut en dire la nouvelle au roy, mais il n'y ajouta point E de foy. Les auteurs de la vie de nôtre Saint & ceux de l'histoire de Pologne qui ont publié ce miracle, ajoutent que Stanislas prit le mort resuscité par la main, & que suivi d'une foule incroyable de peuple il le mena au roy dans l'assemblée generale. Que ce prince & les grands furent si épouvantez de ce spectacle que pas un n'ouvrit la bouche. Que le
» mort declara d'une voix entendue de tous, qu'il avoit
» vendu sa terre de Piotrawin à l'évêque Stanislas, qu'il
» en avoit reçu le prix, & que ses neveux avoient tort
» de l'inquieter sur ce point. Qu'il s'éleva un murmure qui marquoit l'indignation qu'on avoit de l'injure faite au Saint ; & que le roy, quoique dans le cœur il fût outré de dépit, se vid obligé de le confirmer dans la libre possession de la terre. Que le saint Prelat accompagné des principaux de l'assemblée generale dont cet évenement fit la dissolution remena le resuscité à son tombeau, où étant rentré il mourut de nouveau, & l'on fit pour lui quantité de prieres. Ce miracle d'un mort resuscité au bout de trois ans n'est point du genre de ceux que l'on tâche de concilier avec les loix de la nature pour les rendre probables : rien ne vient ici au secours de l'incredulité qu'une tradition que les écrivains du païs fixerent par leur histoire quelques siecles après. L'empressement que les plus graves d'entre eux ont fait paroître pour en appuyer la verité pourroit devenir suspect à ceux qui voyent que pour lui donner de la vraisemblance on allegue la fable de la délivrance de l'ame de Trajan empereur payen procurée par les prieres de saint Gregoire le Grand, & celle de la tête d'un Sarrazin baptisée à Vienne &c. Quoi qu'il en soit le concile de Basle ne fit point difficulté de produire un fait si miraculeux contre le quatriéme article des Hussites, où il s'agissoit de savoir si l'Eglise devoit posseder du temporel.

Longin. l. 3. vit. S. ca. 6. 7. n. 78. 81.

VII. La fureur du roy qu'on suppose que ce miracle avoit appaisée, se ralluma bientôt & devint plus violente que jamais par de nouveaux efforts qu'il reçut de la fermeté épiscopale du Saint. Ce prince avoit fait la guerre dans la Russie avec tant de succès qu'il s'étoit rendu maître de la ville de Kijow capitale du païs. Mais au lieu d'user sobrement de ses victoires, lui & les siens se jetterent aveuglément dans les débauches & les desordres les plus détestables. Plusieurs femmes de Pologne en ayant eu avis, crurent qu'on leur préferoit les Russiennes ; & qu'on les avoit entierement oubliées. Elles s'abandonnerent de leur côté, & n'eurent point honte de prendre d'autres maris. Cette nouvelle porta la plus grande partie de l'armée Polonoise à demander congé au roy de retourner en Pologne, & le refus qu'il leur en fit ne les empêcha pas de s'en revenir. Il fut obligé de les suivre pour ne pas demeurer seul : mais pour les punir il les traita plus cruellement qu'il n'avoit fait ses ennemis, remplit tout le païs de meurtres : & non content de continuer à se plonger dans les crimes les plus infames il poussoit les autres à l'imiter. Il opprimoit les riches, achevoit de ruiner les pauvres, maltraitoit la noblesse, ôtoit les enfans aux nourrices pour mettre des petits chiens dans leur sein, & reduisoit tous ses sujets au desespoir par ses exactions & sa cruauté. Tous les ordres du royaume gemissoient sous sa tyrannie, & comme on ne pouvoit point faire fonds sur l'archevêque de Gnesne & les autres prelats on eut recours au genereux Stanislas pour remontrer au roy le déplorable état de son royaume, l'engager à y remedier, & le remettre dans les bornes de son devoir. Il alla donc pour la troisiéme fois trouver ce malheureux prince, mais il y alla seul, parce que personne ne voulut l'accompagner. Boleslas voyant la douceur & la moderation respectueuse dont usoit le saint Prelat dans sa remontrance, prit d'abord le parti de vouloir s'excuser & justifier la plûpart de ses cruautez. Mais quand il vid que Stanislas demandoit autre chose que des défaites, il s'emporta contre lui de paroles, & auroit fait pis encore si l'humilité de nôtre Saint & la honte de lui-même ne l'eût retenu. L'Evêque ne croyant pas devoir encore perdre patience, alla demander devant les autels la conversion de ce malheureux prince par ses prieres & ses larmes. Cependant de nouveaux excès le rappellerent à la cour, où faisant ceder toute crainte humaine au zele de la justice, il s'efforça par un excellent discours de le faire rentrer en lui-même. Mais il

 avoit

avoit affaire à un malade furieux & désesperé qui ne cherchoit plus que les moyens de se défaire des importunitez de son charitable medecin. Enfin sans s'effrayer du peril de la mort dont ce prince le menaçoit s'il ne desistoit, il lui declara qu'il lui appliqueroit le dernier remede que l'Eglise lui avoit mis en main s'il ne changeoit de conduite.

VII. Autant que Boleslas paroissoit aveuglé & endurci dans son abandonnement, autant Stanislas étoit-il ferme & courageux à solliciter son changement, & la délivrance de l'église & du royaume de Pologne qu'il ruinoit de jour en jour par sa tyrannie. Plusieurs des grands de la cour supplioient le roy de recevoir les avis d'un si saint Prelat: plusieurs des ecclesiastiques de Cracovie conjuroient l'Evêque d'éviter sa fureur & d'avoir compassion de son église & de son peuple en n'aigrissant pas davantage cette humeur farouche. Mais ni l'un ni l'autre n'écouterent ces suggestions Stanislas neanmoins quoique brûlant du desir de répandre son sang pour l'honneur de Dieu, pour l'interêt de l'Eglise de Jesus-Christ, pour la liberté & la conservation des peuples & de la republique, & pour le salut même de celui qui cherchoit à le faire mourir, alla recommencer ses prieres & ses jeûnes pour la conversion de ce malheureux prince. Il passoit les nuits entieres dans les larmes & les soupirs comme faisoit autrefois Samuël pour le roy Saül. Il offroit souvent à Dieu le sacrifice pour lui. Mais lors qu'il fut suffisamment convaincu de l'inutilité de tous les moyens qu'il avoit appliquez jusques-là, il crut devoir enfin employer la severité de l'Eglise contre un prince si rebelle à toutes les loix établies de Dieu. Ainsi il le retrancha de la communion des fidelles, & lui interdit l'entrée de l'église. Ce châtiment qui doit être plutôt un remede qu'un supplice, & dont on n'use que pour ramener les pecheurs à leur devoir, ne fit qu'irriter davantage le roy qui ne cessa depuis ce jour de dresser des embuches au saint Evêque. Il délibera des moyens de le faire perir sans éclat, n'osant encore se determiner à le faire ouvertement. Mais l'accroissement de sa fureur ne servoit qu'à augmenter le courage de Stanislas qui demeuroit toujours ferme contre ce pecheur, tandis qu'il tâchoit en secret de flechir la colere de Dieu. Boleslas au lieu de sentir comme il devoit la douleur de l'anathème dont il étoit frappé, ajouta le mépris à la haine, commit en public les détestables infamies qu'il ne commettoit auparavant qu'en secret, & ne laissa point d'assister hardiment à l'office divin. Le Saint eut le cœur outré d'une profanation si horrible, & il ordonna qu'on cessât l'office aussi-tôt que ce prince excommunié oseroit encore entrer dans l'église. Le roy ne fut plus le maître de sa colere, & resolut de ne point differer plus long-temps à faire tuer le Saint, qui aux instances de ses amis se retira de son église pour ne pas donner lieu de croire qu'il auroit cherché le danger. Persuadé neanmoins qu'il ne pouvoit l'éviter, & que l'heure de sacrifier sa vie à Dieu pour la justice n'étoit pas éloignée, il sortit de Cracovie, & s'en alla dans la chapelle de saint Michel qui en étoit proche, le roy l'y suivit pour executer son dessein, & sachant qu'il disoit la messe il donna ordre à ses gardes de l'aller massacrer à l'autel. Ceux-ci approcherent pour obéir, mais à la vue du saint Prelat ils furent saisis d'une frayeur & d'un tremblement qui les arrêta. Ils vinrent dire au roy qu'ils n'avoient osé ni pû mettre la main sur le Prelat ayant été retenus par une vertu invisible. Le prince qui croyoit l'action finie s'emporta étrangement contre eux, & plein de fureur il entra lui-même dans l'église, & alla tuer le Saint d'un coup d'épée qu'il lui donna sur la tête de toute sa force. Ainsi mourut

L'an 1079.

A ce genereux Prelat le VIII du mois de may de l'an 1079.

IX. Boleslas fit ensuite tirer le corps hors de l'église, & dit à ses gardes de le hacher en morceaux, ce qui fut executé sur le champ. Son inhumanité n'étant pas encore satisfaite il commanda qu'on répandît en divers lieux toutes les parties du corps du Saint pour les faire manger aux bêtes. Il se glorifia même devant tout le monde du sacrilege qu'il avoit commis comme de quelque action heroïque qui l'auroit délivré du plus fâcheux de ses ennemis, & il ne manqua point de flateurs pour lui applaudir. Il les envoya pour leur recompense piller la maison du saint Evêque & celles des ecclesiastiques qu'il aimoit le plus. Il poussa B encore la vengeance plus loin. Car il défendit sous de grandes peines de témoigner de la douleur de cette mort, ni de ramasser aucune des pieces du corps qu'il avoit fait jetter. Malgré des ordres si cruels, Dieu qui garde tous les os de ses serviteurs permit que tous ces morceaux épars se retrouvassent en moins de trois jours par les soins de quelques chanoines ou d'autres personnes de pieté, qui les ayant rejoints en leur place firent paroitre le corps aussi entier que s'il n'eût point été découppé. On l'enterra ensuite fort simplement devant la porte de l'église de saint Michel, parce que la crainte du roy empêchoit qu'on ne le transportât dans la cathedrale, & qu'on ne lui rendît les derniers devoirs avec plus de ceremonies. La nouvelle de ce sacrilege parricide ayant été portée à Rome obligea C le pape Gregoire VII à jetter l'excommunication sur le roy Boleslas & tous ses complices. Il envoya l'ordre à l'archevêque de Gnesne & aux autres évêques de Pologne de les dénoncer nommément excommuniez les jours de dimanches & de fêtes au son des cloches & avec des cierges allumez, & de faire fermer toutes les églises. Par ce moyen on vid cesser le service divin dans tout le royaume. Boleslas demeurant dans son endurcissement se mocqua pendant trois ans de l'excommunication: mais Dieu ne laissa pas toujours impuni un mépris si insolent de l'autorité de l'Eglise. On prit pour des marques visibles de sa juste vengeance sur ce malheureux prince tous les tristes évenemens qui firent sa disgrace. La fortune lui devint aussi contraire qu'elle lui avoit été favorable D auparavant. Au lieu qu'il étoit redouté de ses sujets & de ses voisins, il leur fut en execration. Il vid tout son royaume se diviser par des guerres civiles & des dissensions domestiques. Mais aucun de ces malheurs ne le toucha si sensiblement que d'apprendre les miracles qui se faisoient au tombeau du Saint. On mettoit en ce rang des lueurs & des phénoménes de feux qui paroissoient durant la nuit au tour de l'église de saint Michel où il étoit enterré. Il crut que ce qu'on en publioit n'étoit qu'un bruit populaire & sans fondement: mais quand il les vid lui-même du haut du château de Cracovie, son audace commença à diminuer, & la crainte qui lui saisit le cœur peu à peu augmenta de telle sorte, que les remords de sa conscience le tourmentant sans cesse il en perdoit l'appe- E tit & le repos sans pouvoir boire, manger, ni dormir. En vain ses amis tâcherent de lui remettre l'esprit & de le consoler, ils ne purent l'empêcher de tomber dans le desespoir. Cependant ses malheurs croissoient tous les jours, les provinces conquises se revolterent; la noblesse & les peuples de son royaume qui le regardoient comme la cause de leurs maux faisoient éclater leurs mécontentemens; le trouble de son esprit augmenta tellement qu'il se plaignoit à ses amis de voir sans cesse des spectres & des fantômes qui lui representoient d'une maniere effrayante le parricide qu'il avoit commis. Ne pouvant plus trouver de sureté dans son païs il s'enfuit en Hongrie avec son

ſon fils Mieſcon. Il fut parfaitement bien reçu du A
roy Ladiſlas qu'il avoit autrefois rétabli ſur le trône:
mais comme la divine vengeance le pourſuivoit par
tout, il tomba la ſeconde année de ſon exil dans une
extrême langueur, perdit enſuite la raiſon, & s'en
alla errant dans les bois & les lieux deſerts où il
Zonqin. c. 13. n. 177. fuyoit la vue des hommes. Les uns prétendent qu'il
y mourut malheureuſement, & que ſon corps abandonné fut mangé par les chiens & les autres bêtes.
Cruger. ap. Boll. p. 239. D'autres diſent que s'étant égaré dans la Carinthie,
& que ſon eſprit s'étant rétabli enſuite, il véquit longtemps inconnu à Wilach qui étoit un monaſtere de
Benedictins dans les exercices les plus rudes de la penitence. De ſorte que ſi ce fait étoit certain on pourroit le regarder comme l'effet de tant de prieres, de
larmes, de jeûnes que le ſaint Martyr avoit offerts à B
Dieu pour la converſion de ce prince qu'il ne devoit
neanmoins obtenir qu'après l'effuſion de ſon ſang.

X. Le corps de ſaint Staniſlas demeura plus de neuf
ans enſeveli dans l'égliſe de ſaint Michel, mais le
XXVII de ſeptembre de l'an 1088 on le tranſporta ſolennellement dans la cathedrale de Cracovie alors dediée ſous le nom de ſaint Wenceſlas duc de Bohéme
L'an 1088. mort environ 140 ans avant lui. On lui dreſſa un
mauſolée magnifique, & Dieu l'honora de divers
miracles qui porterent ſon nom juſqu'aux extremitez
de l'Europe, & qui fi ent bientôt travailler à ſa canonization. Elle fut faite publiquement après diverſes informations ve s le milieu du treiziéme ſiecle par
le pape Innocent IV qui en donna la bulle le XV de
1253. ſeptembre de l'an 1253. Il ordonna qu'on celebreroit C
ſa fête tous les ans au VIII de may qui paſſoit pour le
jour de ſa mort, & qui fut celui auquel on leva ſes
1254. os de terre pour les expoſer au culte public l'année
d'après ſa canonization. On dreſſa enſuite des temples
& des chapelles en ſon honneur dans pluſieurs endroits de la Pologne, de la Lithuanie & de la Bohéme: on y diſtribua auſſi quelques parties de ſes reliques ſur tout à Prague & à Pilſen autre ville de Bohéme. On continua de celebrer ſa fête dans tous les
endroits où ſon culte étoit établi le VIII de may juſqu'à la fin du ſeiziéme ſiecle, hors les lieux où l'apparition de ſaint Michel obligea de la remettre au
1595. lendemain. Mais le pape Clement VIII l'ayant érigée en fête d'office double reduit depuis au ſemidou-
Gavant. part. 4. p. 148. 149. ble, qui ne pouvoit compatir avec celui de S. Michel D
au VIII de ce mois, ni avec celui de ſaint Gregoire
de Nazianze au IX l'avança au ſeptiéme comme nous
le voyons maintenant dans le breviaire & le martyrologe Romain moderne où le glorieux martyr Staniſlas tient le premier rang parmi les Saints du jour.
En Pologne on a toujours retenu ſa fête au VIII, &
l'on a remis l'office de ſaint Michel au X. Sa tranſlation ſe celebre le XVII de ſeptembre dans la cathedrale de Cracovie, où ce qui eſt reſté de ſes reliques
ſe conſerve dans une grande chaſſe d'argent ſoutenue
de ſix anges de même. On trouve encore memoire
de lui à l'onziéme d'avril dans divers martyrologes.
Mais comme la cathedrale de Cracovie ſe trouvoit
renfermée dans la citadelle, & d'ailleurs fort exhauſſée & difficile à monter, il s'établit pour le commun du peuple une devotion pour tous les vendredis E
de l'année à ſaint Staniſlas dans le lieu de ſon martyre & de ſa premiere ſepulture qui étoit alors une
petite égliſe de S. Michel aux faux-bourgs de la ville,
& qui s'étant trouvée depuis renfermée dans la nouvelle ville de Caſimirie qui fut bâtie en 1356 ſur l'autre bord de la Viſtule qui la ſepare de Cracovie a été
appellée la petite roche de ſaint Staniſlas.

AUTRES SAINTS DU VII. JOUR de May.

I. Ste DOMITILLE VIERGE ROMAINE & Martyre. 1. ſiecle.

S. CLEMENT SON ONCLE, CONSUL Romain & Martyr, & Domitille femme de Clement, niepce des Empereurs Tite & Domitien.

L'Empereur Domitien ſuivant les traces de Neron I.
dans ſes vices & ſur tout dans ſa cruauté, voulut Euſeb. l. 4. Tertul. apol.
auſſi l'imiter dans ſa haine contre les chretiens. Il excita
contre eux une cruelle perſecution dans laquelle il
n'épargna pas même ſes plus proches parens. Il avoit Tillem. t. 2. p. 136.
marié ſa niéce *Flavie Domitille* fille de ſa ſœur Domitille à *Flavius Clemens* ſon couſin germain, qu'on Erye. Puteſ. de Fl. Dom.
dit avoir été fils de Flavius Sabinus frere unique de Diſſ. edit. 1629.
Veſpaſien, lequel étant prefet de Rome fut tué l'an Praeſ. poſthum. Dodwell.
69 ſous le regne de Vitellius. De ce mariage de Clement avec Domitille, étoient venus deux enfans que Dio l. 67. ſeu Epitom.
Domitien deſtinoit pour lui ſucceder à l'empire. Suet vit. Dom. c. 15.
Dans cette vue il avoit changé leurs noms en ceux de
Veſpaſien & Domitien, & en avoit donné la conduite au celebre rheteur Quintilien pour prendre ſoin Inſt. or. l. 4. pr.
de leurs mœurs & de leurs études. Clement fut fait Dio. Suet.
conſul ordinaire en l'année 95, ayant pour collegue ſupr Faſt. conſ.
l'empereur Domitien qui l'étoit pour la dix ſeptiéme
fois & qui continuoit alors la quatorziéme année de
ſon empire commencée depuis le mois de ſeptembre
de l'an 94. Il faiſoit profeſſion de chriſtianiſme, c'eſt ce
qui donna lieu aux miniſtres de la perſecution de l'accuſer d'atheïſme ou d'impieté, comme parle Dion auteur payen, qui ajoute que ce crime en fit condamner a Till. ſupr.
alors beaucoup d'autres encore qui avoient embraſſé a
les mœurs des Juifs. Car alors les Gentils ne faiſoient
point le diſcernement du Chriſtianiſme d'avec le Judaïſme, & cette confuſion dura encore long-temps
depuis dans leur eſprit. L'accuſation d'atheïſme &
d'impieté dont on chargeoit le conſul Clement étoit
une des calomnies les plus en uſage contre les chretiens, parce que chez les Payens c'étoit être athée de
ne pas reconnoître leurs Dieux; c'étoit être impie de
ne point participer à leur idolâtrie & à leurs ſuperſtitions. La vie paiſible & retirée qu'il menoit comme Suet. ſupr.
la plupart des chretiens le faiſoit paſſer pour un
homme avilli, faineant, incapable d'aucune entrepriſe & mepriſable pour ſa pareſſe. Ce qui étoit
encore un des reproches que les Payens avoient coutume de faire aux chretiens, & qui ſembloit être
fondé ſur ce que ceux-ci cherchoient peu à ſe produire, & qu'ils travailloient à étouffer en eux le deſir
de la gloire, & la plupart des autres paſſions qui font
remuer les hommes pour leurs interêts particuliers.
Clement étoit à peine ſorti du conſulat que Domitien
le fit mourir pour ces ſujets de religion. Suetone autre hiſtorien payen dit que ce fut ſur un ſoupçon
tres-leger: mais on n'en a point allegué d'autre cauſe
ni d'autre pretexte que celui que nous avons marqué.
Comme il étoit rare alors de garder le conſulat plus
de ſix mois, & qu'il paroit que Clement étoit nouvellement ſorti de charge lors qu'il fut martyriſé, il
ſemble que ſa mort ſoit arrivée vers le mois de juil- L'an 95.
let ou celui d'aouſt de la même année 95. C'eſt peut-être ce que l'hiſtorien Dion a voulu dire lors qu'il a
écrit que Clement mourut étant conſul. Les auteurs
payens

L'an 96.

Philostr. Apol. Tyan. l. 8, c. 10.

payens ont remarqué que la mort de Clement avoit hâté celle de Domitien qui fut tué au mois de septembre de l'année suivante par Etienne intendant de Domitille sa femme. Les martyrologes ne font point mention de cet illustre martyr, à moins que dans ceux qui portent le nom de saint Jerôme on ne veuille entendre de lui ce qui est dit au VII de novembre d'un saint Clement martyr qu'on ne connoit point.

II. Flavie Domitille étoit accusée du même crime que son mari par les payens : mais comme on la croyoit assez punie par sa mort, Domitien voulut l'obliger au bout de trois ou quatre jours à en épouser un autre. C'est à quoi il ne put la resoudre, & il la relegua dès la même année dans une petite isle de la baye de Pouzzoles en Campanie appellée Pandataire, aujourd'hui l'isle de sainte Marie. L'histoire ne nous apprend rien davantage de cette Dame chretienne, & ce n'est que par conjecture que l'on peut croire qu'aprés la mort de l'empereur son oncle elle revint de son exil sous Nerva, & qu'elle a pu en toute liberté professer le christianisme dans Rome jusqu'à ce que Trajan excita une nouvelle persecution contre l'Eglise.

Philostr. Apol. supr. Dio. l. 67. supr.

III. Il paroit qu'outre les deux enfans destinez à l'empire, dont nous avons déja parlé & dont on n'a point sçu les avantures depuis, cette Dame avoit encore eu de Clement une fille nommée comme elle *Flavie Domitille*, & mariée à Flavius Onesimus. Mais il n'y a nulle necessité de la confondre non plus que sa mere avec sainte FLAVIE DOMITILLE, que l'Eglise honore le septiéme & le douziéme jour de may comme vierge & martyre. Eusebe nous apprend que cette Sainte étoit niéce du consul Flavius Clement, fille de sa sœur, & par consequent petite niéce de l'empereur Vespasien. Domitien aprés avoir fait mourir son oncle, ne pouvant souffrir qu'elle fût chretienne, la relegua pour ce sujet dans l'isle de Ponce qui n'étoit pas fort éloignée de celle de Pandataire où il avoit banni la veuve de Clement. Elle y fut suivie par deux de ses eunuques nommez Nerée & Achillée que leur martyre a rendus depuis fort celebres dans l'Eglise, & par les filles qui la servoient dont quelques-unes sont aussi honorées comme les compagnes de sa pieté, de sa confession & de sa gloire. Plusieurs estiment qu'elle revint de son exil à Rome aussibien que la veuve de Clement son oncle lorsque Nerva rappella tous ceux que Domitien son predecesseur avoit bannis injustement, parmi lesquels l'historien Tacite met plusieurs femmes tres-illustres par leur naissance. Cependant la brieveté de cet exil qui n'auroit pas pu durer plus d'un an, ne s'accorde pas facilement avec ce que dit saint Jerome de la longueur du martyre que sainte Domitille la jeune souffrit dans l'isle de Ponce. C'est ce qui donne sujet de croire plutôt qu'elle demeura long-temps dans le lieu de son exil, soit par un effet de la politique des empereurs Nerva & Trajan qui pouvoient craindre quelque chose du rétablissement de la famille de Domitien qui étoit encore aimé des soldats aprés sa mort, soit par le desir de vivre dans la retraite pour y servir Dieu avec plus de degagement & de sureté. Les souffrances de sainte Domitille, ajoute saint Jerome qui la qualifie la plus illustre des femmes, rendirent celebre la petite isle de Ponce où la confession de la foy de Jesus-Christ l'avoit fait bannir. Elle s'y étoit logée avec ses gens dans de petites cellules que l'on y voyoit encore trois cens ans aprés : & lorsque sainte Paule Dame Romaine passa par cet endroit allant à Jerusalem sur la fin du quatriéme siecle, elle fut si touchée de la vue de ces cellules qu'elle en conçut une nouvelle ardeur pour le service de Dieu.

Gruter. inscr. p. 245. n. 5.

[L. 3. c. 18.

L'an 96.

Baron. an. 98. n. 12.

Vit. Agric. c. 45.

Epist. 27. de Paula Rom.

IV. Quoique ce long martyre de sainte Domitille puisse s'entendre des exercices de la penitence ou même des A insultes ou mauvais traitemens qu'elle auroit pu souffrir de la part des payens durant sa retraite en l'isle de Ponce, rien ne nous empêche de croire qu'on a pu la faire mourir à la fin pour la cause de Jesus-Christ. Mais rien aussi ne nous y oblige, parce que l'Eglise qui honore cette sainte Vierge comme martyre depuis plus de huit cens ans, rend le même honneur à beaucoup d'autres Saints qui ont souffert pour la même cause la privation de leurs biens, le bannissement, la prison, les tourmens même sans être morts actuellement dans les supplices. Si l'on osoit s'en tenir à la foy des actes qu'on a dressez de son martyre & de celui de ses eunuques Nerée & Achillée, on se persuaderoit aisement qu'ayant été conduite ou arrê- B tée dans la ville de Terracine du temps de l'empereur Trajan, qu'elle y fut renfermée dans une chambre à laquelle on mit le feu, & qu'elle fut ainsi consumée toute vive. Circonstance qui ne contribue pas à rendre le fait fort vrai-semblable, quand ces actes qu'on croid faits par des Manichéens auroient d'ailleurs quelque autorité. Sa fête est marquée au VII de may dans le martyrologe d'Usuard fait au neuviéme siecle & dans ceux qui l'ont suivi jusqu'au Romain moderne, où on lui a dressé un grand éloge, quoique l'église Romaine ne celebre maintenant sa memoire que le XII du même mois dans l'office semidouble qui lui est commun avec les saints Nerée, Achillée, & Pancrace. Quelques martyrologes donnent à sainte Domitille pour suivantes sainte *Euphrosyne* & sainte C *Theodore* vierges & martyres, qu'ils témoignent s'être trouvées renfermées avec elle dans la chambre où l'on pretend qu'elle fut bruslée. Il semble que sainte Domitille fut plutôt étouffée que consumée dans cet incendie ou du moins que ses os ayent été conservez s'il est vrai que son corps fut à Rome avec ceux de saint Nerée & saint Achillée du temps du pape saint Gregoire le Grand. On les partagea dans les translations qu'on en fit ; & du temps de Gregoire IX on en fit mettre la moitié dans l'église de saint Adrien, d'où le cardinal Baronius la fit transporter dans celle de saint Nerée & S. Achillée le XII de may de l'an 1597 : ce qui a fait joindre son culte avec celui de ces deux saints martyrs. Leurs trois D chefs renfermez dans des reliquaires d'argent furent déposez ensuite dans l'église des prêtres de l'Oratoire de Rome appellée sainte Marie de Vallicelle à laquelle le pape Clement VIII avoit uni celle des saints Nerée & Achillée. On se vante encore d'avoir des reliques de sainte Domitille en d'autres lieux, comme à Limoges dans le monastere de saint Augustin ; dans celui d'Elwangen au diocése d'Ausbourg en Souabe ; à Ariano au royaume de Naples où l'on pretend avoir son chef avec ceux des deux saints martyrs, de même qu'à Osma en Espagne, à Boulogne en Italie, à saint Bertin prés saint Omer en Artois, à Douay en Flandres, & encore ailleurs.

Ap. Bolland. ad diem XII. maj.

Hensch. p. 5. n. 6. & p. 15. n. 11. 15. 16.

L'an 1227.

Ibid. n. 7. & Till p. 139. Papebroch. t. 7. p. 707. col. 1.

E

II. S. SERENIC ou SELERING, DIACRE reclus au Diocése de Seez.

VII. siecle.

I. SERENIC ou CERENIC vulgairement *Selering* ou *Celerin* & quelquefois *Senery*, étoit Italien de naissance & d'une des meilleures familles de Spolete en Ombrie. Il s'étoit donné de bonne heure au service de Dieu avec son frere SERENÉDE que nous appellons saint *Seréne* : & s'étant appliquez tous deux à l'étude des livres saints & des Peres, ils conçurent un si grand mepris pour les choses de la terre qu'ils abandonnerent leurs parens & leur bien pour suivre Jesus-Christ avec plus de liberté. Ils s'en allerent à Rome où ils furent fort bien reçus par le pape qui

Ch. Hagiol.

Ap. Boll p. 162. Ap. Mabill. act. p. 573. 580. & Bule. l. 3. c. 22. n. 5.

Vers l'an 658.

qui pouvoit être Eugene ou Vitalien & qui les éleva tous deux au diaconat. Mais leur humilité ne pouvant souffrir les honneurs que l'on commençoit à rendre à leur vertu dans cette grande ville ils passerent en France & vinrent se retirer dans un village du diocése du Mans nommé Saulge au doyenné de Brullon. La belle exposition du lieu, le bon air, la fertilité du terrain, & tous les autres avantages qui y procuroient les commoditez de la vie en abondance, furent regardez ensuite par Serenic comme autant de piéges dangereux qui lui étoient tendus. C'est pourquoi l'amour de la mortification & de la solitude le porta bientôt à se separer de son frere, & à se retirer dans le territoire d'Hyesmes au diocése de Seez. Il y construisit un petit ermitage pour lui & son disciple Flavard qu'il avoit élevé tout jeune dans la pieté : & pour y B être plus à couvert des importunitez des hommes, il avoit choisi un lieu de tres-difficile accès & entouré de la riviere de Sarte, de telle maniere qu'il formoit une presqu'isle. Mais Dieu changea bientôt la disposition de ses premiers desseins, en lui inspirant pour son prochain une charité qui ne lui permit pas de rejetter ceux qui vinrent lui demander des instructions pour le salut de leur ame, & qui le prient de les recevoir sous sa conduite. C'est ce qui l'obligea de changer sa cellule en un monastere, & il jetta les fondemens d'une église à l'honneur de saint Martin, laquelle fut depuis achevée par Milehard évêque de Seez. Sa charité renfermoit encore les étrangers dans son cœur outre les pauvres dont il C s'étoit rendu le pere & le nourricier. Il employoit ce qu'il avoit, à faire l'aumône aux uns & l'hospitalité envers les autres. Il faisoit paroitre une douceur & une patience admirable dans toutes les peines qu'il avoit à supporter, & sur tout dans sa maniere de souffrir les injures. L'humilité qui étoit le fondement de ses autres vertus le fit demeurer toute sa vie dans l'ordre du diaconat qu'il avoit reçu à Rome : il en faisoit tous les jours les fonctions servant le prêtre qui celebroit la messe. Si l'on en veut croire l'auteur de sa vie, il récitoit chaque jour trois offices de rit different ; premierement celui du diocése ou du païs où il vivoit, qui étoit alors particulier à l'église Gallicane, & qui ne fut changé que depuis que D Charlemagne introduisit le Romain, ensuite celui de saint Benoit tres-rare en France pour lors, & en troisiéme lieu celui de saint Colomban abbé de Luxeü. Il en usoit ainsi par le respect singulier qu'il avoit pour ces deux saints instituteurs de l'ordre monastique, se croyant obligé de les suivre dans l'exercice de l'oraison & de la psalmodie, comme il tâchoit d'imiter leurs vertus & de marcher sur leurs traces dans la voie de la penitence. C'est ce qui a fait juger avec assez de vrai-semblance qu'il gardoit leurs regles dans son monastere : & cet exemple peut favoriser le sentiment de ceux qui tiennent l'union des deux observances. Serenic donnoit à l'étude & à la meditation de l'écriture tout le temps qui lui restoit E après avoir pris soin des ames qui étoient sous sa direction & s'être appliqué à la priere. Il cherchoit & contemploit avec joie dans le nouveau Testament l'accomplissement des figures & des propheties de l'ancien. Dieu répandit tant de benediction sur sa communauté, qu'il la laissa remplie de cent quarante religieux en sortant du monde. Quelques-uns rapportent sa mort à l'an *669*, & d'autres encore plus tard, la remettant presque à la fin du VII siecle: mais le sentiment de ceux qui l'ont fait vivre dans le sixiéme est le moins vrai-semblable. Son corps demeura enseveli dans l'église de son monastere jusqu'au temps de Charles le Simple que la craînte des Danois ou Normans le fit transporter dans les commencemens

L'auteur de sa vie qui écrivoit sous Charles-Magne a dit Romanum seu Gallicanum.

L'an *669*.

A du dixiéme siecle à Château-Thierry en Brie où on l'a toujours honoré jusqu'à present sous le nom de saint Senery ou Serny. On en rapporta depuis un bras à Seez, & on le mit l'an 1094 dans l'église du monastere de S. Martin avec beaucoup de ceremonie. Le VII de May est le jour destiné pour honorer sa memoire, parce qu'on croid que ç'a été celui de sa mort : on trouve neanmoins sa fête établie au quatriéme de ce mois en quelques endroits.

L'an 1094.

Pour saint Serene son frere il demeura toujours à Sauge dans le Maine, où on dit que l'évêque du Mans le voulant faire archidiacre il refusa cette dignité, alleguant qu'il étoit diacre de l'église Romaine, & consentit neanmoins d'assister les ecclesiastiques du diocése par ses conseils & ses instructions. Il eut sous lui quelques disciples avec lesquels il se sanctifia : & l'on honore sa memoire le XXI de juillet.

III. *SAINT JEAN DE BEVERLEY, Evêque d'Yorck.*

VII & VIII siecles.

I.

Bed. hist. l. 5. c. 2. & seqq. Act. SS. Ben. Mabillon sec. 3. part. 1. Act. Bolland. ad 7. maii.

JEAN surnommé de BEVERLEY nâquit à Harpham dans le diocése d'Yorck en Angleterre avant le milieu du septiéme siecle. Il fut élevé d'abord dans le monastere de sainte Hilde, & ensuite auprès de saint Theodore évêque de Cantorbery qui l'instruisit dans la pieté & dans les lettres avec un soin tout particulier. On dit qu'il étudia aussi à Oxford, & si l'on en croid ceux qui ont traité les origines de l'université que l'on a depuis érigée en cette ville, il fut le premier qui y reçut pour recompense de son savoir & de sa vertu ces marques d'honneur qu'on a appellées dans les siecles suivans degrez de maîtrise ès arts & de doctorat. Il véquit quelque temps dans le mariage dont il eut une fille abbesse de Herebnrge. Il se retira ensuite dans le monastere d'hommes à Streneshal appellé depuis Witby au diocése d'Yorck, tandis que sainte Elflede y gouvernoit celui de filles qui y étoit la principale communauté. Il y fit profession de la vie religieuse, & selon toutes les apparences il y reçut les ordres sacrez : mais comme il avoit du talent pour la predication, on le tira de ce cloitre bientôt après pour l'appliquer au ministere de la parole de Dieu. Il y acquit une merveilleuse reputation, & on l'écoutoit avec d'autant plus de fruit que la sainteté de sa vie lui attiroit du respect & autorisoit ses paroles. Son merite s'étant fait ainsi connoitre, il fut recherché & choisi d'un consentement general de tout le monde après la mort de saint Eat pour être évêque de Hagustald qui étoit une ville de la Northumbrie aussibien que Yorck. Se voyant redevable de l'exemple autant que de l'instruction à un grand peuple, il n'oublia rien pour faire croitre toutes les vertus qu'il pratiquoit déja avant son épiscopat pour en acquerir de nouvelles & à obtenir du ciel par la priere, les jeûnes & les mortifications les autres secours qui lui étoient necessaires pour soutenir le poids de sa charge. Souvent il se retiroit, mais sur tout en carême, dans une cellule proche de l'église de saint Michel de Carnesboc, afin de s'y renouveller de temps en temps, d'y être plus libre à faire les exercices de la penitence & de pouvoir vacquer à la contemplation. Mais quelque profonde que fût cette retraite, elle ne l'empêchoit pas de donner audience à ceux qui vouloient lui parler des affaires de leur salut, ni de pourvoir aux besoins de son diocése. L'opinion qu'on avoit de sa sainteté & de son credit auprès de Dieu étoit si grande que l'on faisoit passer pour des miracles & des effets surnaturels de la puissance divine beaucoup de ses

Ant. Wood. antiq. Univers. Oxon. p. 11. part. 1.

ses actions qui pouvoient être faites selon l'ordre de la nature. D'ailleurs son humilité lui faisoit couvrir les graces & les faveurs extraordinaires qu'il recevoit de Dieu sous les apparences des évenemens naturels. Dans le temps de ses retraites lors qu'il étoit un jour dans sa cellule de saint Michel au commencement du carême, il dit à quelqu'un de ses gens de lui amener celui des pauvres du païs qui leur paroitroit le plus miserable. Aucun ne leur fit plus de compassion qu'un jeune garçon qui étoit muet & qui avoit la tête toute couverte d'une horrible dartre. Ils l'amenerent donc au Saint qui le logea près de lui & le tint pendant huit jours, au bout desquels ayant fait le signe de la croix sur sa langue, il lui fit insensiblement articuler les sons, l'accoutuma peu à peu à prononcer quelques syllabes, puis quelques mots de suite. La langue se dénoua de telle sorte qu'elle eut enfin une liberté entiere de parler. Le Saint ne voulant point laisser son ouvrage imparfait, donna sa benediction à ce pauvre & l'envoya à un medecin pour faire mettre une emplâtre à sa tête. Il le guerit par ce moyen : mais on attribua cette guerison beaucoup moins au remede exterieur qu'à l'effet de ses prieres.

II. Pour developper ici un point important de la vie de nôtre Saint, il est bon de dire un mot des avantures de saint Wilfrid évêque d'Yorck, de Hagustald, de Lindisfarne, de Rippon & de presque tout le royaume de Northumbrie. Ce Saint s'étant attiré l'aversion des Puissances & même de plusieurs prelats d'Angleterre, avoit été chassé par les sollicitations de la reine Ermenburge que le roy Egfrid avoit épousée en secondes nopces. Cette princesse sous pretexte qu'il étoit avantageux au royaume de Northumbrie d'avoir plus d'un évêque, engagea saint Theodore évêque de Cantorbery à le déposer, & à substituer en sa place deux religieux de Streneshal, l'un nommé Bosa sur le siege d'Yorck, l'autre appellé Eat sur celui de Lindisfarne. Elle fit mettre en même-temps d'autres évêques encore à Hagustald, à Rippon, & un pour le peuple des Pictes. Celui de Hagustald étant venu à manquer saint Eat avoit quitté Lindisfarne pour prendre sa place : & à sa mort nôtre Saint avoit été choisi pour lui succeder dans l'évêché & le monastere de Hagustald : car les évêchez de tous ces lieux hors celui d'Yorck n'étoient alors que des monasteres. Il y avoit déja plusieurs années qu'il gouvernoit ce diocése lorsque saint Wilfrid après de longs voyages, revint en Angleterre avec une sentence du pape qui le rétablissoit sur son siege & dans les autres églises de la province dont on

L'an 705. l'avoit injustement chassé. Après diverses difficultez que formerent contre lui quelques évêques du nombre desquels on ne peut nier que nôtre Saint ne se soit trouvé, on reconnut en presence du roy de Northumbrie & de l'évêque de Cantorbery Brithwald successeur de saint Theodore son innocence & le droit qu'il avoit de rentrer. Chacun se reconcilia aussitôt avec saint Wilfrid qui remonta sur le siege d'Yorck que la mort de saint Bosa venoit de laisser vacant fort à propos. On tint un synode sur la riviere de Nid, ou par un accommodement que firent les prelats, saint Wilfrid ceda l'évêché d'Yorck à saint Jean de Beverley, & fut remis en possession de l'église cathedrale & monastique de Hagustald & de l'abbaye de Rippon qu'il avoit bâtie. C'est ainsi que saint Jean passa de l'évêché de Hagustald à celui d'Yorck par des voies que les circonstances des temps & des lieux pouvoient rendre aussi innocentes qu'elles paroissoient simples par rapport à l'imperfection où étoient encore les églises de ces quartiers. Sans cette consideration il seroit difficile d'excuser cette translation, non plus que la prevention où lui & d'autres Saints du païs se trouverent engagez contre saint Wilfrid, qu'ils persecuterent par ignorance & par un zele mal conduit.

Voyez la vie de S. Wilfrid au 12. oct.

Edd. vit. S. Wilfr.

Bolr. l. 5. c. 7. n. 12.

III. Jean qui conservoit toujours une inclination violente pour la retraite au milieu des grandes occupations de l'épiscopat cherchoit un lieu propre dans son diocése pour bâtir un monastere où il pût par intervalles respirer de ses fatigues & se renouveller devant Dieu dans le silence & la solitude. Il acheta dans cette vue la terre de Beverlac ou Beverlich, vulgairement Beverley d'où lui est venu le surnom qu'il porte. C'étoit déslors une paroisse dediée à saint Jean, & depuis il s'y forma une ville considerable qui subsiste encore aujourd'hui dans la partie orientale du duché d'Yorck qu'on appelle Est-Riding. Il y fit le monastere double selon l'usage de ces temps pour y retirer des moines & des religieuses & en donna la conduite à saint Brithun qui n'étoit encore que diacre. Lui-même se trouvant fort diminué de force par ses austeritez & appesanti par son grand âge, resolut de s'y renfermer pour le reste de ses jours dès qu'il s'apperçut que son corps ne pouvoit plus resister aux travaux de la visite de son diocése. Il se démit

L'an 717. l'an 717 du fardeau de l'épiscopat entre les mains de Wilfrid le jeune pour lequel il obtint le consentement de tout le peuple d'Yorck : & après avoir passé encore quatre ans dans les saints exercices de la penitence & de l'oraison, il finit heureusement sa vie

721. dans ce monastere le VII jour de may de l'an 721 & fut honoré après sa mort du don des miracles qu'il avoit déja reçu de son vivant. Son corps demeura

1044. enseveli dans l'église qu'il avoit rebâtie jusqu'à ce qu'en 1044 Alfric archevêque d'Yorck le leva de terre, lui fit faire une chasse d'argent couverte d'or & de pierreries, & celebra sa translation le XXV d'octobre de la même année, jour auquel on en a établi tous les ans dans les archevêchez d'Yorck & de Cantorbery une fête qui n'étoit guere moins solennelle que celle du VII de may. Il est parlé d'une seconde translation du corps du Saint comme ayant été faite l'an 1307. Cependant il semble que déslors ces reliques étoient perdues de vue sans que l'on sache comment elles avoient été tirées de leur chasse d'argent pour être remises dans un cercueil ordinaire.

L'an 1188. Elles avoient été sauvées dans l'incendie de l'église de Beverley arrivé l'an 1188 la nuit d'après la fête de saint

1197. Mathieu : & neuf ans après on avoit fait la visite ou la recherche le VIII jour de mars, on avoit ramassé les cendres dans une boite & les os dans une autre, & renfermé le tout dans un caveau de briques qui fut

1664. crevé & découvert le XIV de septembre de l'an 1664 en creusant pour faire la fosse d'une femme qu'on y vouloit enterrer. On y trouva une inscription qui marquoit toute cette histoire depuis l'embrasement de l'église de Beverley. Mais comme les Protestans se soucient peu de continuer aux reliques des Saints les honneurs qui leur étoient rendus par leurs ancêtres, ils enterrerent de nouveau celles de saint Jean dans le fond du caveau qu'ils comblerent de terre après avoir mis à côté le corps de la femme pour la sepulture de laquelle ils avoient creusé l'endroit. Plusieurs martyrologes faits depuis six ou sept cens ans, & sur tout le Romain moderne font mention du Saint au VII de may, on trouve même sa memoire marquée encore au XVII de janvier & au XXVIII d'avril dans quelques-uns outre la fête de sa translation au XXV d'octobre.

Henschen. p. 166. 167.

Dugdal. in monast. Angl. in Beverlac. Vvood. ant. univ. Oxon. l. 2. p. 61.

VIII.

VIII. JOUR DE MAY.

RENVOY.

* L'apparition de saint Michel au Mont-Gargan en Italie se celebre le VIII de May à Rome & en plusieurs autres lieux de l'Eglise d'Occident. Nous esperons en parler au XXIX de Septembre où nous rassemblerons ce qui regarde le culte des Anges.

XII. siecle.

SAINT PIERRE ARCHEVESQUE de Tarentaise en Savoye, II du nom.

I. L'an 1102. *Gaufrid. Altac. abb. ap. Boll.*

PIERRE vint au monde l'an 1102 de famille médiocre mais fort honnête, dans un village du territoire de Vienne en Dauphiné, auquel il donna lui-même depuis le nom de saint Maurice. Ses parens qui étoient les maîtres d'une piece de terre qu'ils faisoient valoir par leurs mains n'avoient point de rang qui servît à les distinguer dans le monde : mais ils en tenoient un plus considerable aux yeux de Dieu par leur pieté & leurs bonnes œuvres. Ils avoient déja un fils aîné nommé Lambert qu'ils avoient mis aux études dans l'esperance de le voir un jour consacré au service de Dieu & de l'Eglise : & ils s'attendoient à retenir Pierre auprès d'eux pour le former au travail, soit dans l'agriculture, soit dans une autre profession propre à le faire subsister à la campagne. Mais l'enfant poussé par l'émulation que lui donnoit l'exemple de son frere ou plutôt par un mouvement particulier de l'esprit de Dieu obtint par ses prieres & ses larmes qu'il seroit aussi envoyé aux études avec lui. Secouru d'un esprit aisé, d'une memoire heureuse & d'une forte inclination, il apprenoit toujours beaucoup plus qu'on ne lui enseignoit : & il ne faisoit pas de moindre progrès dans la vertu étant doux & fort retenu, porté à l'abstinence, à la lecture des livres de pieté, sage & grave au delà de son âge, exempt de la plus grande partie des foiblesses & des passions où les enfans sont le plus sujets. Ses parens voyant son éducation assurée, mirent une telle reforme dans leur maison qu'ils n'en firent plus qu'une retraite pour les pauvres, les étrangers & les religieux, employant presque tout leur bien en aumônes. Ils s'obligerent à une continence perpetuelle, véquirent chacun dans une cellule à part couchant sur la dure tandis qu'ils fournissoient de bons lits aux malades qu'ils servoient par charité, & jeûnant tandis qu'ils consumoient leur bien à nourir les pauvres de Jesus-Christ. Ils refuserent des benefices pour leurs enfans quoi qu'ils fussent clercs & encore dans le monde, craignant que la possession des revenus ecclesiastiques ne leur donnât de l'affection ou de l'attache pour les biens de la terre.

II. L'an 1121. 1123.

Lorsque leur fils Pierre fut en état de se déterminer de lui-même dans le choix d'un genre de vie, il s'offrit à Dieu dans l'abbaye de Bonnevaux qui n'étoit bâtie que depuis environ trois ans dans le diocése de Vienne, & il y fit profession de la vie religieuse quelque temps après, âgé d'environ vingt-un ans sous la regle de Cisteaux & sous la conduite de l'abbé Jean homme de sainte vie qui fut depuis évêque de Valence en Dauphiné. On le vid aussitôt embrasser les austeritez du cloitre les plus difficiles avec A beaucoup de joie & d'ardeur, rendre une obeissance parfaite à ses superieurs, se soumettre aux moindres des freres & les servir avec une grande humilité, s'exercer dans toutes les vertus chretiennes & faire des progrès tout extraordinaires dans le chemin de la perfection évangelique. Son exemple eut tant de force sur l'esprit de son frere aîné Lambert qu'il le fit aussi renoncer au monde. Il fut depuis abbé de Chiffery ou Sizerieu en Bugey au diocése de Genéve & il mourut dans cet employ après y avoir vécu fort saintement. Pierre de son côté augmentant en humilité à mesure qu'il avançoit dans la vertu s'estimoit fort heureux de pouvoir toujours demeurer dans le B dernier rang & vivre détaché de toutes choses pour s'unir à Dieu dans une vie cachée. Mais son abbé profitant de l'obeissance qu'il lui avoit vouée le fit passer malgré lui par tous les degrez dans les charges de la maison de Bonnevaux : & lors qu'on établit le nouveau monastere d'Estamy ou Tamied en Savoye dans le diocése de Tarentaise qui étoit une filiation de Bonnevaux, on ne jugea personne plus propre que lui pour en être le premier abbé. Ce n'étoit encore qu'un commencement d'édifice jetté au pied des Alpes dans un lieu sec, étroit & sterile sur un grand chemin de passage & fort incommode à cause du bruit continuel des charrois. Pierre crut que la providence divine l'avoit placé dans ce poste pour être plus à portée d'assister une multitude de malheureux, de vagabonds, C de mandians qui passoient continuellement par cet endroit : aux uns il donnoit du pain, aux autres des habits & à tous des instructions necessaires pour leur salut. Ainsi il faisoit servir d'hôpital & d'école pour les passans un lieu qui n'avoit pour lui & pour les siens que les horreurs & les incommoditez d'un desert qui n'étoit propre qu'aux exercices de la penitence. Neanmoins l'obligation qu'il avoit de laisser cette nouvelle maison qui étoit confiée à ses soins en état de pouvoir subsister après lui le fit resoudre à recevoir quelques donations d'Amé III du nom marquis de Savoye & comte de Maurienne qui la dota d'une grange & d'une vigne.

Stamedium. L'an 1132.

III.

La reputation que nôtre Saint acquit par toutes ses D vertus devint si grande en moins de dix ans, que quand il fallut donner un pasteur legitime à l'église de Moûtier en Tarentaise à la place d'un miserable mercenaire * qui la désoloit & qu'on étoit obligé de chasser, on jetta les yeux sur lui comme le plus capable de remedier aux maux qui la faisoient gémir. Pierre fut seul dans une opinion fort opposée, & l'idée qu'il s'étoit formée de son incapacité le fit résister fortement à l'élection du clergé de cette église & aux vœux du peuple qui le demandoit. On ne trouva point de voie plus courte & plus sure pour le réduire que de s'adresser au chapitre general de l'ordre de Cisteaux qui devoit se tenir dans peu de jours. Pierre se trouva accablé de toute l'autorité de cette grande assemblée, & il fut condamné par ses superieurs à porter le fardeau dont on vouloit le charger. E Ceux qui contribuerent le plus à l'y déterminer par leurs conseils & leurs exhortations furent les abbez de Citeaux & de Bonnevaux qu'il regardoit comme ses maîtres, & sur tout saint Bernard abbé de Clairvaux pour lequel il avoit une estime & une veneration toute particuliere. Les premiers soins du nouvel archevêque de Tarentaise sacré le troisiéme jour de may l'an 1142, furent d'essuyer les larmes de son église & de lui rendre l'éclat que lui avoit donné avant l'usurpateur le B. Pierre son predecesseur qui de premier abbé de la Ferté premiere filiation de Citeaux avoit été comme lui transporté sur ce siege. Il s'efforça de la faire toujours croitre en vertu & en beauté tandis que de son côté il travailloit à se ren-

* Idrahel successeur de Pierre I.

L'an 1142.

dre digne d'elle, en conservant toujours le même A esprit d'humilité, de mortification & de pauvreté. C'étoit pour elle qu'il veilloit, qu'il jeûnoit, qu'il prioit & qu'il travailloit, esperant de la bonté du maître qu'il servoit qu'il trouveroit sa propre sanctification dans celle de son peuple. Il ne changea rien à la maniere de vivre qu'il avoit embrassée dans le cloître avant l'épiscopat. Il étoit toujours vêtu tres-simplement & ne vivoit que de gros pain, d'herbes & de légumes, encore n'étoit-ce que quand les pauvres qu'il nourrissoit tous les jours avec lui en avoient de reste. Il travailloit avec une application infatigable à déraciner les vices & à réformer les mœurs dans toute l'étendue de son diocése dont il faisoit la visite avec assiduité. Il rachetoit le silence de ses retraites B par la predication à laquelle il se preparoit par la priere, le jeûne & la meditation de la parole de Dieu. Il se donnoit par lui-même aux instructions familieres pour exhorter, reprendre, consoler & corriger. Mais il avoit toujours à sa suite d'habiles ministres & d'éloquens predicateurs pour les lieux où il falloit quelque chose d'étudié. Il passoit souvent les journées entieres à donner la confirmation qui avoit été fort négligée avant lui, & il pourvut ses paroisses de bons ouvriers pour y entretenir le bien qu'il y faisoit, pour instruire les peuples & pourvoir aux besoins des pauvres.

IV. Il vint à bout de mettre la réformation dans son clergé qu'il avoit trouvé dans un grand désordre à son avenement à l'épiscopat. Il rendit entierement regulier son chapitre qui s'étoit déja secularisé. Il C reprima la violence de quelques personnes puissantes parmi les laïques qui avoient envahi & retenoient injustement les dixmes & les autres biens que la pieté des fidelles avoit donnez aux églises des paroisses. Il augmenta les revenus ecclesiastiques pour l'entretien des ministres & des pauvres, il rebâtit & orna les temples, il rétablit le culte divin, donnant toujours lui-même l'exemple de l'assistance qu'on devoit à l'office, & se trouvant assidument au chapitre ou aux assemblées du cloître pour instruire ou corriger ses chanoines & ses autres ecclesiastiques, pour faire des reglemens de discipline & pourvoir même aux besoins temporels des églises. Il bâtit aussi trois hopitaux considerables aux extrémitez de son diocése : non content d'y éta- D blir une bonne œconomie pour y traiter les malades & y nourrir les pauvres, il s'ôtoit encore souvent le pain de la bouche & de celle même de ses amis de la disposition desquels il étoit assuré, pour le donner à ceux qui se trouvoient à sa rencontre. On l'a vu par trois fois se dépouiller de son habit dans les chemins & en plein hyver pour en revêtir des pauvres femmes transies de froid dans les neiges des Alpes où il faisoit ses visites. L'auteur de sa vie qui a été le compagnon de ses travaux & le témoin de la plupart de ses actions depuis son épiscopat, assure qu'il fut favorisé du don surnaturel des miracles & qu'il en fit un grand nombre non seulement dans son diocése mais encore dans le païs des Suisses & dans l'abbaye de saint Oyend maintenant saint Claude en E Franche-Comté où il faisoit quelquefois des retraites. Ce fut la confusion où le mettoit la gloire de ces miracles autant que l'amour de la solitude qui lui donna la pensée de se retirer pour éviter les honneurs qu'il recevoit & se décharger en même-temps du fardeau de l'épiscopat dont il ressentoit toute la pesanteur. Il s'enfuit donc & alla se cacher en Allemagne dans un des monasteres de son ordre, ayant trouvé le moyen de tromper puis de changer ou de laisser en chemin ceux qui avoient voulu l'accompagner dans cette retraite. On fut dans une desolation generale à Moûtier & dans tout le diocése de Tarentaise

L'an 1155.

à la nouvelle qu'on eut que le saint Prelat étoit disparu, chacun crut avoir perdu son pere & plusieurs se mirent en devoir de l'aller chercher avec ses domestiques & de le ramener. On alla dans toutes les provinces voisines & l'on fit diverses perquisitions sur tout dans les monasteres où l'on se persuadoit aisément qu'il se seroit retiré. Mais on travailla longtemps en vain, parce que le Saint avoit changé son nom & tout son exterieur & avoit passé parmi des étrangers chez qui il ne se croyoit point en danger d'être découvert. Mais lors qu'il s'en doutoit le moins un jeune homme du païs de Tarentaise qui voyageoit & qui avoit été instruit sous sa discipline étant entré dans le monastere & ayant consideré tous les freres qui passoient de l'église pour aller au travail le reconnut parmi les autres & declara hautement qui il étoit. Tous les religieux fort étonnez se jetterent à ses pieds, lui demanderent sa benediction & lui firent de grandes excuses sur ce que ne le connoissant pas ils ne l'avoient point traité comme le meritoient sa dignité & sa vertu. Le Saint parut inconsolable de se voir ainsi découvert, & le fit connoitre par des torrens de larmes : il meditoit quelque nouvelle fuite, mais on ne lui en laissa point le loisir. Car on l'observa fort exactement jusqu'à ce qu'il fut retourné à son église où son peuple le reçut avec des démonstrations d'une joie toute extraordinaire & qui faisoit juger de la grandeur de l'affliction qu'il avoit eue de sa retraite.

V. Il reprit ses fonctions pour obeir à Dieu dont il avoit reconnu trop visiblement la volonté dans son rétablissement. Il acheva pour lors de consacrer à Dieu le reste de sa famille dans laquelle il n'étoit resté qu'un jeune frere nommé André qu'il fit religieux, & une sœur à qui il donna le voile sacré. Car il avoit déja fait recevoir son pere qui s'appelloit Pierre comme lui dans l'abbaye de Bonnevaux avant qu'il fût abbé d'Estamy & sa mere dans le couvent de saint Paul. Ayant depuis contribué à l'établissement d'un nouveau monastere de filles appellé Bitume & depuis Biton de l'ordre de Citeaux dans le diocése de saint Jean de Maurienne, il y mit sa mere & sa sœur à qui on en confia depuis la conduite lors qu'on eut reconnu sa sagesse & sa pieté. Sa mere avoit pour confesseur Bernard évêque de Maurienne homme de merite qui sachant que l'une des devotions de nôtre saint Archevêque étoit de faire copier les livres de saint Augustin pour en faire present à diverses églises, imposa un jour pour penitence à cette pieuse veuve l'obligation de donner aux religieuses de Biton l'ouvrage de ce pere sur les pseaumes. Il avoit appris que l'archevêque son fils en avoit une copie toute prête à donner, mais que cette riche aumône n'étoit encore destinée pour aucune paroisse ni pour aucune maison religieuse en particulier. Quelques jours après nôtre Saint étant venu à Biton, sa mere comme voulant le consulter sur un cas de conscience lui demanda si un pecheur étoit obligé d'accomplir la penitence qui lui étoit enjointe. Sans doute, lui dit l'archevêque. Ayez donc pitié de l'ame de vôtre mere, reprit-elle, & aidez-moi à acquitter la penitence que mon évêque m'a ordonnée. Pierre sachant de quoi il s'agissoit donna avec grand plaisir l'ouvrage de saint Augustin aux religieuses à qui ce beau present fut doublement cher par la consideration de celui qui l'avoit composé & par celle de la personne qui l'avoit fait copier. On n'avoit encore vu personne plus charitable que lui, rien de plus tendre que son cœur ni de plus rempli de compassion pour les pauvres & les affligez. Cependant il n'étoit ni aveugle ni indiscret dans la distribution de ses aumônes & de ses graces, parce qu'il avoit le don de discerne-

ment

ment & de penetration aussibien que celui des miracles. C'est pourquoi il refusa un jour de donner du pain à un gourmand qui s'étoit glissé parmi les autres pauvres & qui contrefaisoit l'affamé : & de guerir un aveugle qui le conjuroit de lui rendre la vue, parce qu'il le connoissoit enclin au vol.

VI. Il réussissoit parfaitement à reconcilier les esprits, à appaiser les troubles, à accommoder les differens & à remettre l'union dans les familles. Les Puissances mêmes qui le regardoient comme un ange de paix éprouverent dans leurs guerres & leurs divisions ce que valoit sa mediation. Il s'employa heureusement pour éteindre celle qui regnoit entre le comte Humbert III de Savoye son prince naturel & le comte de saint Gilles Alfonse Taillefer fils du comte de Toulouse de même nom qui tenoit alors le Grisivaudan. Il démêla tous les sujets de leurs mécontentemens qu'il dissipa en même-temps. Il les réunit parfaitement ensemble & délivra la Savoye & le Dauphiné du pillage, de l'incendie & des autres desordres que leurs troupes mal disciplinées y avoient causez. Il entreprit même pour le service de l'un & de l'autre & pour l'affermissement de leur paix un long voyage auprès du roy d'Angleterre Henry II qui lui rendit des honneurs tout extraordinaires dans la reception qu'il lui fit. L'Eglise étoit alors déchirée par un fâcheux schisme que l'empereur Frederic Barberousse soutenoit avec ses partisans contre le pape Alexandre III. L'Antipape Octavien dit Victor III étoit mort dès l'an 1164, mais on lui avoit substitué Guy de Créme pour successeur sous le nom de Paschal III. De tous les prelats demeurant dans les terres qui relevoient de l'empire, Pierre de Tarentaise étoit presque le seul qui adherast au pape legitime avec les évêques de France. Quoi qu'il se déclarast en toutes rencontres contre les schismatiques, qu'il inspirast par tout où il se trouvoit l'horreur qu'on doit avoir pour le schisme & qu'il travaillast de toutes ses forces pour faire reconnoitre le pape Alexandre, il ne laissa pas de se conserver toujours dans l'affection & dans l'estime de l'empereur Frederic. Ce prince ne manquoit pas de flateurs qui tâchoient d'aigrir son esprit contre le Saint & le décrioient comme un homme du parti de ses ennemis. Entre les autres se signala Herbert archevêque de Besançon qui publioit par tout que l'archevêque de Tarentaise avoit ensorcellé l'Empereur pour s'en faire toujours aimer tandis que ce prince avoit banni pour ce sujet tant de prelats & tant d'abbez qu'il avoit beaucoup aimez auparavant. On dit que comme ce mauvais conseiller le sollicitoit un jour de faire de la peine au Saint, Frederic lui répondit. » C'est bien assez que je m'oppose aux hommes qui le meritent, sans que je commence à m'opposer à Dieu. Quoique le Saint n'ignorât point que Herbert cherchoit à le perdre & qu'il lui tendoit des piéges de tous côtez, il ne fit point difficulté d'aller même en sa presence trouver l'empereur à Besançon pour tâcher d'adoucir l'esprit de ce prince à l'égard des catholiques & sur tout des religieux qui demeuroient attachez au pape Alexandre. Herbert qui s'étoit promis de le traverser dans cette entreprise tomba malade dans l'intervalle & ne releva point : & l'on prit sa mort pour un effet de la priere que Pierre avoit faite à Dieu ou de changer ce méchant homme ou d'en délivrer l'Eglise.

Vers l'an 1168.

1169.

VII. Le Saint revint à son église assez satisfait de l'empereur qui s'étoit montré plus traitable qu'à son ordinaire en sa consideration & qu'il avoit laissé bien disposé pour la reconciliation avec le saint siege si les flateurs ne lui eussent fait reprendre depuis ses premieres aversions. Peu de temps après il fut mandé à Rome par le pape Alexandre qui vouloit communiquer avec lui sur les affaires de l'Eglise & l'employer dans des negociations importantes. Il fut reçu dans la plupart des villes de son passage comme un homme extraordinaire, parce que sa reputation s'y étoit fort étendue. Il travailla beaucoup en chemin sur tout dans la Lombardie & dans la Toscane à faire revenir les schismatiques à leur devoir & à affermir les catholiques dans la fidelité qu'ils devoient au legitime pasteur. Alexandre qui savoit avec quel succès il avoit reconcilié les princes qui étoient en guerre dans son païs, voulut l'employer à remettre dans la bonne intelligence les rois de France & d'Angleterre qui depuis la paix de l'an 1169 s'étoient brouillez de nouveau à l'occasion du mécontentement que le jeune Henry gendre de Louis le jeune couronné roi d'Angleterre depuis peu avoit eu du roi Henry son pere. Nôtre Saint ayant reçu sa commission du pape se mit en chemin pour venir à la cour : mais sa negociation fut retardée par une maladie qui l'arrêta dans l'abbaye de Preuilly en Brie au diocése de Sens, où pendant un mois qu'il y fut retenu les malades venoient de toutes parts lui demander leur guerison. Il fut reçu à Corbeil avec beaucoup de magnificence par le prevôt ou le bailly de la ville que le roy Louis le jeune avoit envoyé au devant de lui : & l'on vid un concours prodigieux de peuple autour de lui sur toute sa route jusqu'à Paris où ce prince lui fit rendre aussi de tres grands honneurs. Il alla delà trouver les deux rois à Chaumont en Vexin d'où celui d'Angleterre sortit pour venir au devant de lui. Il n'eut pas plutôt apperçu le Saint qu'il descendit de cheval, se prosterna devant lui & lui embrassa les pieds malgré les efforts que la modestie & la confusion faisoient faire au Saint pour l'empêcher. Il ne voulut point lui arracher un lambeau de son manteau comme en avoient usé les peuples sur le chemin, mais il le lui prit tel qu'il étoit, c'est-à-dire déchiré & découpé de tous les côtez pour en faire une relique de même qu'il avoit fait de la ceinture qu'il en avoit reçue au premier voyage qu'il avoit fait auprès de lui cinq ans auparavant.

En 1170. & 1172.

On dit que l'abbé de Cîteaux étoit de sa compagnie.

L'an 1174.

VIII. La paix ayant été rétablie par un bon accord passé entre les deux rois, le Saint se mit en chemin pour revenir à son église. Mais la maladie qu'il avoit eue à Preuilly & dont il n'avoit gueri que fort imparfaitement le reprit comme il entroit dans la Bourgogne, & après divers efforts qu'il fit pour avancer il succomba enfin à la violence de la fiévre dans l'abbaye de Beauvaux en Franche-Comté à deux lieues de Besançon. Il y mourut entre les bras des religieux le troisiéme jour du mois de may de l'an 1175 fête de l'exaltation de sainte Croix que l'on a depuis appellée du nom de l'Invention, jour de son sacre qui terminoit les trente-trois années de son épiscopat. L'archevêque de Besançon Ebrard qu'il avoit détaché du parti des schismatiques & réuni à celui du pape se rendit trois jours après dans l'abbaye pour faire ses funerailles où se trouverent beaucoup d'abbez & de personnes qualifiées de la province entre les laïques que la reputation du Saint y avoit attirées. L'éclat & la multitude des miracles qui se firent à son tombeau & la persuasion que les peuples avoient de sa sainteté porterent les religieux de l'ordre de Citeaux soutenus de la recommandation du roy de France à solliciter sa canonization auprès du pape Alexandre III. Ils en continuerent vivement les poursuites sous son successeur Luce III qui ordonna que l'on écrivist sa vie & que l'on fist une relation fidelle de ses miracles. Gaufrid ou Geofroy abbé de Haute-Combe au diocése de Genéve fut chargé de cette commission, tant à cause de sa capacité que parce qu'il avoit demeuré long-temps auprès du Saint. Il s'en acquitta au gré de

L'an 1175.

L'an 1185.

de son ordre qui ne put faire voir cet ouvrage à ce pape dont la mort survenue dans le temps qu'on vouloit le lui presenter fit remettre l'affaire de la canonization à ses successeurs. Elle fut terminée enfin l'an 1191 par le pape Celestin III dès le commencement de son pontificat. Par la bulle qu'il en publia le dixiéme de may de cette année il ordonna que la fête du Saint seroit celebrée dans toutes les maisons de l'ordre de Citeaux l'onziéme jour de septembre qui étoit celui auquel on avoit levé son corps de terre. Mais le chapitre general de Citeaux mit cette fête qu'on appelle de translation au dixiéme de ce mois, & par ordre du même pape il en établit une autre au VIII de may qui est maintenant la principale & qui passe pour celle du jour de sa mort dont la celebration ne pouvoit se faire le troisiéme de ce mois à cause de l'office de la sainte Croix. C'est en ce VIII jour de may que la plupart des martyrologes, entre autres le Romain moderne en fait memoire. Il s'est fait diverses distributions de ses reliques dans plusieurs abbayes de son ordre. Celle de Citeaux en possede un bras : l'on conserve le reste de ses os & de ses cendres fort précieusement dans celle de Beauvaux en Franche-Comté où il avoit laissé cette dépouille mortelle en passant à une vie plus heureuse.

L'an 1191.

AUTRES SAINTS DU VIII. JOUR de May.

I. *S. VICTOR dit LE MORE, MARTYR à Milan.*

IV. siecle.

Act. ap. Boll. p. 289.

Saint Victor surnommé *le More* pour être distingué des autres martyrs de son nom qui souffrirent en Occident presqu'en même temps que lui, étoit de Mauritanie en Afrique, mais il servoit dans les armées de l'empire à Milan du temps des empereurs Diocletien & Maximien Hercule. Il fut arrêté comme chretien incontinent après la publication de l'édit de ces princes contre l'Eglise & il fut conduit au tribunal de Maximien qui se trouvoit alors à Milan. Il confessa genereusement devant lui la Foy de Jesus-Christ dont il faisoit profession, & comme l'empereur par consideration pour ses services ne vouloit pas le perdre il le fit conduire dans la prison pour lui donner plus de loisir de penser à ce qu'il avoit à faire. Au bout de la semaine il le fit venir dans l'hippodrome où il avoit fait porter son siege : & le trouvant aussi ferme dans sa resolution que la premiere fois il le fit fustiger, ordonnant à l'un des officiers de lui crier durant le tourment qu'il eust à sacrifier aux dieux ; & aux bourreaux de ne point cesser qu'il n'eust promis de sacrifier. Mais ils se lasserent de frapper plutôt que lui de souffrir, & l'on fut obligé pour cette fois de ceder à sa constance. Il fut renfermé dans la prison, & produit de nouveau après qu'il fut gueri de ses blessures. Mais ni les promesses, ni les menaces, ni les nouveaux tourmens de la question qu'on lui fit subir ne purent ébranler son esprit : de sorte qu'il fut condamné à perdre la tête. Ce qui fut executé hors de la ville, & comme on le croid le VIII de may de l'an 303. Les chretiens de la ville de Milan eurent grand soin d'aller lever le corps du saint martyr, & leur évêque saint Materne l'ensevelit avec le plus de décence qu'il lui fut possible près d'un petit bois où l'on bâtit long-temps après une église en son honneur. On en a encore depuis dedié d'autres dans la ville sous son nom, & son culte est devenu celebre non seulement dans le Milanez mais en plusieurs autres endroits de l'Eglise latine. Saint Ambroise évêque de Milan en a parlé comme de l'un des saints particuliers de son église le joignant avec les saints martyrs Nabor & Felix : & du temps du saint Gregoire de Tours il étoit encore en reputation de faire des miracles à son tombeau. Les martyrologes anciens qui portent le nom de saint Jerôme marquent sa fête au VIII & au XV de may & d'autres au VII & au XIV. Le Romain moderne en fait l'éloge au VIII. Le cardinal Borromée que nous connoissons mieux sous le nom de saint Charles & qui étoit archevêque de Milan fit la translation solennelle du corps de ce saint martyr le XX jour de juillet de l'an 1576 dans une église nouvellement bâtie sous son nom par les religieux Olivetans à qui l'on avoit donné le monastere des Benedictins depuis tombé en commande qui étoit uni à l'ancienne église. Saint Charles y joignit aussi le corps de saint Satyre frere de saint Ambroise qui avoit été enterré auprès du saint martyr. L'an 1602 le XXIII de mars on retira du tombeau les deux chefs pour les enchasser chacun separement dans leur reliquaire d'argent afin d'avoir la facilité de les porter à la procession. La ville de Volterre en Toscane & quelques autres encore se vantent de posseder aussi les reliques de saint Victor martyr à Milan : mais dans le grand nombre de ceux qui ont porté ce nom il a été aisé de prendre le corps d'un saint pour celui d'un autre.

L'an 303.

In Luc. Evang. l. 7.

Greg. Tur. de glor. mart. l. 1. c. 45.

L'an 1576.

1602.

II. *S. DESIRE' EVESQUE DE BOURGES.*

VI. siecle.

Lat. Desideratus.

Ap. Boll. p. 305.

On pretend que ce Saint étoit né dans le territoire de Soissons vers le commencement du sixiéme siecle ; qu'il fut élevé dans la pieté chretienne & dans l'étude des lettres avec deux de ses freres par le soin de ses parens que l'on distinguoit dans le païs par leur vertu. Ce que l'on ajoute des évenemens de sa vie a tant de conformité avec ce que l'on a écrit de saint Ouein évêque de Rouen qui vivoit plus de six vingts ans aprés lui, que les sçavans* aprés avoir confronté les deux histoires ont trouvé que celle de saint Desiré n'étoit qu'une copie de l'autre. Ainsi pour ne nous pas engager à parler d'une autre personne sous le nom de nôtre Saint nous nous contenterons de dire qu'il fut fait évêque de Bourges aprés la mort de saint Arcade, qu'il assista au cinquiéme concile d'Orleans assemblé l'an 549 & qu'aprés avoir travaillé pendant neuf ans d'épiscopat à déraciner les erreurs & les vices dans son diocése & à rétablir ou maintenir la bonne discipline dans toute l'étendue de sa metropole, il mourut le dimanche VIII jour de may de l'an 550, selon l'opinion la plus probable.

*Le Cointe &c.

L'an 550.

III. *S. WIRON EVESQUE IRLANDOIS.*

VII. & VIII siecles.

Saint Wiron dont le culte est fort étendu dans la Gueldre & d'autres provinces du bas Rhin & de la Meuse étoit né au VII siecle en Irlande qui portoit encore alors le nom d'Ecosse. Il reçut dans son enfance une éducation fort chretienne, & joignit avec beaucoup de succés l'étude des lettres aux exercices de la pieté. Le desir qu'il eut de s'avancer dans la vertu lui fit choisir pour ses modeles saint Patrice, saint Cuthbert évêques & saint Colomb abbé, trois Saints des plus celebres des isles Britanniques. Il fut ensuite élevé à l'épiscopat sans être apparemment attaché à aucune église particuliere selon un usage qui étoit devenu fort commun depuis un siecle ou deux dans ces isles où l'on voyoit grand nombre de ces

I. *Ap. Boll. p. 315.*

évêques regionaires dont quelques-uns passoient quelquefois la mer pour venir prendre de l'emploi en France sur tout dans la Bretagne Armorique. Mais avant que de se laisser ordonner il entreprit le voyage de Rome qu'il meditoit depuis long-temps, & il le fit accompagné de saint Plechelme prêtre & de saint Otger qui étoit diacre. Le pape qui selon quelques-uns pouvoit être saint Serge I du nom les reçut tres-favorablement. Il sacra lui-même saint Wiron évêque & donna le même caractere à saint Plechelme : & tous trois s'en revinrent dans leur païs où ils travaillerent chacun dans leurs fonctions soulageant les évêques qui avoient des diocéses limitez. Quelques années après ils repasserent tous trois en France : & saint Wiron obtint pour lui & pour ses deux compagnons le mont de sainte Odille à une lieue de Ruremonde de la liberalité de Pepin dit de Herstal que la Mairie du palais rendoit presque le maître de la France sous le nom de nos rois. Ils s'y retirerent dans la resolution d'y mener une vie penitente entierement degagée du commerce du monde. Ils y bâtirent une petite église sous l'invocation de la sainte Vierge & en s'y dressant quelques cellules ils jetterent les fondemens du monastere que l'on y construisit dans le siecle suivant sous le nom de S. Pierre. On pretend que Pepin fut si rempli d'estime pour la sagesse & la sainteté de Wiron qu'il le voulut avoir pour le directeur de son ame dans les voies du salut & même pour le conseiller de ses desseins dans ses principales entreprises.

II.

Cet emploi, s'il est vrai qu'il l'ait eu veritablement, ne l'empêcha pas de mener une vie cachée aux hommes dans la solitude hors le temps qu'il donnoit à la conversion des peuples : & Dieu qui le voyoit dans le secret le retira enfin à lui pour le recompenser de sa fidelité & de son zele, après avoir comblé la mesure de ses graces. On n'est point assuré de l'année non plus que du jour de sa mort, on sait seulement qu'il fut enterré dans l'église de la Vierge sur sa montagne vers les commencemens de la Mairie de Charles Martel. Ses compagnons saint Plechelme & saint Otger ayant aussi heureusement achevé leur course y eurent pareillement leur sepulture. Leurs corps y furent conservez

L'an 1361.

dans l'abbaye de saint Pierre jusqu'à ce qu'en 1361 on les transporta à Ruremonde lorsque s'y fit la transmigration des chanoines de la montagne de sainte Odille. Mais long-temps auparavant les chanoines d'Utrecht en avoient enlevé une partie considerable durant les incursions des Normans. C'est ce qui fit établir leur culte jusqu'au fonds de la Hollande & de la Frise par la distribution que ceux d'Utrecht en firent à leurs voisins. Ce qu'on avoit transporté à Ruremonde demeura long-temps caché sous le grand autel de l'église qui devint depuis cathedrale lorsque la

1572.

ville fut érigée en évêché. C'est ce qui contribua à les garantir de la fureur des Calvinistes des Païs-Bas ou plûtôt des soldats du prince d'Orange l'an 1572.

1594.

Ces reliques furent retrouvées l'an 1594 & levées de terre avec honneur, & l'on celebre encore la fête de cette translation tous les ans le mardy d'après la Trinité sous le titre de leur Invention & de leur Elevation. Après la paix de Nimegue l'évêque de Ruremonde (1) & le curé de Berg (2) ou d'Odilie-berg c'est-à-dire du mont sainte Odille où saint Wiron s'étoit retiré avec ses compagnons, entreprirent de rebâtir son église que les guerres avoient ruinée avec son monastere de saint Pierre. L'ouvrage fut achevé l'an 1686 & dedié le x de may sous le nom de saint Wiron comme principal patron. Mais la fête de cette dedicace fut remise au premier dimanche de septembre pour n'être point confondue avec celle de la mort du Saint & de ses deux compagnons qui se celebre le

1. Fr. Regibald.
2. Guill. Batel.

L'an 1679.

1686.

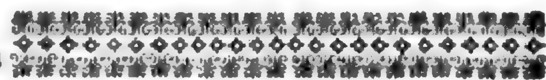
Papebr. t. 9. p. 654.

A x de may à Ruremonde & dans son territoire, quoique par tout ailleurs elle se fasse le VIII, jour auquel elle est marquée dans les martyrologes sur tout dans le Romain moderne. Deux jours après la consecration de cette église l'évêque y transporta en grande ceremonie la moitié des reliques de saint Wiron, de saint Plechelme & de saint Otger qui étoient dans l'église cathedrale de Ruremonde.

RENVOY.

* S. JANVIER dont on fait aujourd'hui la fête à Naples &c. Voyez au XIX de septembre.

B



IX. JOUR DE MAY.

SAINT GREGOIRE DE NAZIANZE Docteur de l'Eglise, Evêque de Constantinople.

IV. siecle.

§. 1. HISTOIRE DE SA VIE.

I.

Vers l'an 328.

GREGOIRE surnommé le *Theologien*, titre d'honneur qui ne lui a été commun qu'avec S. Jean l'Evangeliste, étoit fils de S. Gregoire évêque de Nazianze C & de sainte Nonne, frere puîné de sainte Gorgonie, & aîné de Cesaire qui a merité aussi que l'Eglise le mît au nombre des Saints dont elle honore la memoire. Il étoit originaire de la province du Pont, mais il naquit dans le territoire * de Nazianze petite ville de Cappadoce vers l'an 328 après l'élevation de son pere à l'épiscopat, comme nous l'apprenons de lui même, quoi qu'il ait plû à quelques savans modernes de mettre sa naissance dès la fin du troisiéme siecle ou le commencement du quatriéme. Il fut le fruit des prieres de sa mere qui n'ayant encore qu'une fille, avoit demandé un fils à Dieu avec beaucoup de larmes & de soupirs. Aussi eut-elle grand soin de le lui consacrer dès qu'elle l'eut mis au monde : elle le lui offrit comme un bien qu'elle lui restiD tuoit, ne le considerant plus que comme un dépôt dont elle devoit répondre à celui qui le lui avoit confié. Ces vues lui firent comprendre quelles étoient ses obligations à l'égard de cet enfant : & pour commencer à y satisfaire elle le presenta à l'Eglise avant même qu'il eût appris à parler, & elle voulut sanctifier ses mains en lui faisant toucher les livres sacrez. Elle le mit en état de pouvoir profiter de cette divine lecture dès son enfance. Les exemples domestiques dont il se trouvoit environné dans la maison paternelle lui inspirerent insensiblement la pieté. L'inclination qu'il avoit pour la vertu augmentant avec sa raison à mesure qu'il avançoit en âge, fit remarquer en lui je ne sai quoi de la prudence des vieillards dans une grande E jeunesse, c'est-à-dire en un âge où l'on ne connoit presque point d'autre emploi ni d'autre occupation que le jeu & le divertissement. Embrazé dèslors de l'amour de la sagesse divine, il se sentit porté par de secretes inspirations à s'élever au dessus des affections terrestres.

* à Arianze.

Carm. 4. p. 96 vel 71.
Carm 1 p. 38. 39.
Pagi an. 3?? n. 6. 8
Papebr. p. 370.

Carm. 1. p. 39
Orat. 11. p. 178.

Herm. l. 1. c. 10.
Baron. cum not.
Papebr. p. 375. &c.

II.

Lors qu'il étoit encore dans cet âge tendre qui reçoit aisément les images du bien & du mal, & qui se conduit moins par ses propres mouvemens que par la facilité qu'il a de se conformer aux actions des autres, l'amour de la continence le détermina au célibat par une vision extraordinaire qu'il eut en songe, & que nous ne ferons pas difficulté de rapporter après lui. Il crut voir auprès de lui deux jeunes filles de même

Carm. 4. p. 71.
Herm. l. 1. c. 10.

même âge & d'une rare beauté, vêtues de blanc, & d'autant plus agreables qu'elles n'avoient pas de ces vains ornemens dont les femmes du monde cherchent à se parer, & que la modestie seule avec la pudeur relevoit l'éclat de leur visage qui lui sembloit avoir quelque chose de plus qu'humain. Elles le baisoient toutes deux & le caressoient comme s'il eût été leur enfant. Lui transporté de joie leur demanda qui elles étoient, & d'où elles venoient? L'une dit, je m'appelle la Chasteté, l'autre, la Temperance: nous sommes continuellement devant le trône de Jesus-Christ en la compagnie des troupes celestes de vierges où nous goutons des delices ineffables. Venez donc avec nous, mon fils, soyez des nôtres: & nous vous éleverons jusqu'à la lumiere de la Trinité immortelle. Comme elles lui parloient de la sorte, elles s'envolerent dans le ciel: & comme il les suivoit de la vue, il s'éveilla & tout disparut. Mais il conçut dès ce moment un amour ardent pour la virginité: & lors qu'il se vid sollicité d'embrasser un genre de vie il renonça entierement au mariage, & se joignit à ceux qui faisoient profession d'une continence parfaite pour servir Jesus-Christ avec plus de promptitude & de facilité.

III. Les belles dispositions qu'il avoit pour l'étude des lettres & des sciences le firent envoyer à Cesarée en Cappadoce, où il prit les leçons des plus excellens maîtres pour la grammaire. Il passa delà en Palestine pour y étudier la rhetorique: mais Dieu le garantit des impressions du mauvais exemple que lui donnoient ceux qui faisoient les mêmes exercices. Le gout qu'il avoit pour les belles lettres & pour l'éloquence dont il apprenoit les regles sous le celebre professeur Thespése ne diminua rien de l'amour qu'il conservoit toujours pour les lettres saintes qui tenoient le premier rang dans son cœur. Tout son but étoit de faire servir les sciences profanes qu'il acqueroit aux connoissances des choses divines, & de les sanctifier par l'usage qu'il avoit dessein d'en faire pour la gloire de Dieu & le salut de son ame. Cette ardeur qu'il avoit pour l'étude des belles lettres lui fit quitter ensuite la ville de Cesarée en Palestine pour aller à Alexandrie rejoindre son frere Cesaire avec lequel il étoit parti de Cappadoce. Il l'y laissa quelque temps après pour passer en Grece où cette même passion l'appelloit. Le desir d'apprendre & l'impatience qu'il avoit de voir Athénes où florissoient encore les arts & les sciences le firent embarquer vers le milieu du mois de novembre sans considerer que la saison étoit tres-incommode pour la navigation & fort sujette aux tempêtes. L'experience qu'il en fit pensa lui être fatale, car à peine le vaisseau étoit-il avancé vers la côte de l'île de Chypre qu'il fut attaqué par le gros temps, & battu d'une si furieuse tempête, que l'équipage se vid sur le point de perir. Gregoire moins effrayé de la mort qui le menaçoit comme tous les autres que de la perte éternelle de son ame qu'il croyoit inévitable, jettoit des cris lamentables vers le ciel où il levoit les mains sans cesse, déchiroit ses habits: & se laissant aller aux larmes & à la douleur, il refusoit toute consolation, se jugeant déja malheureusement exclus de la gloire des cieux par la privation de la grace du baptême. C'est ce qui doit paroitre d'autant plus surprenant qu'on ne peut douter qu'il n'y eût plusieurs chretiens dans le même vaisseau où il nous assure lui-même que l'extremité du peril faisoit recourir à Jesus-Christ ceux même qui ne le connoissoient pas encore, & qui ne l'invoquoient sans doute qu'à l'imitation des autres. On juge delà que la validité du baptême donné par les laïques dans le cas d'une pressante necessité n'étoit pas encore entierement reconnue chez les Grecs: autrement il auroit été facile à Gregoire de trouver sur l'heure un remede au mal qui causoit toute son affliction. Pendant les vingt jours que dura la tempête sans aucun espoir de salut, il demeura prosterné sur le tillac, renouvellant à Dieu la protestation qu'il lui avoit déja faite de se donner tout entier à son service s'il le délivroit du danger. Sa priere fut enfin exaucée, Dieu rendit le calme à la mer: & ceux des infidelles qui étoient avec lui dans le vaisseau se croyant redevables à ses vœux de la conservation de leur vie comme les autres, firent profession d'embrasser la foy de Jesus-Christ par reconnoissance, & outre leur conservation temporelle ils reçurent encore des gages pour leur salut éternel.

(Greg. Cæsar. vit. Greg. Naz. p. 4. — Hier. vir. ill. c. 114. Greg. Naz. or. 20. 28. — Or. 19. — L'an 344. — Hom. p. 41. & 812. c. 1.)

IV. Le Saint étant heureusement abordé en Grece sur la fin de l'an 344, alla aussi tôt à Athénes s'appliquer aux études pour lesquelles il avoit entrepris une si perilleuse navigation. Il y avoit déja quelques années qu'il étoit dans ces écoles, lors qu'il y vid arriver saint Basile qu'il avoit eu occasion de connoitre à Cesarée en Cappadoce quand il y commença ses études, & qui venoit y apprendre comme lui l'éloquence & la philosophie humaine. Ce fut alors que la providence divine les unit par les liens de cette amitié sainte qui a eu tant d'éclat dans l'Eglise, & qui a paru formée encore plus par la grace particuliere de Jesus-Christ que par la conformité des esprits, des mœurs & du genre de vie. Gregoire étoit plus âgé que Basile de près d'un an, mais s'il fut son guide dans les rues d'une ville où tout étoit rempli de pieges, & son protecteur contre les insultes des écoliers insolens & des autres jeunes débauchez, on peut dire que la sagesse de sa conduite & la gravité de ses discours le lui fit respecter presque comme son superieur en toute autre occasion. Gregoire, quoique moins retiré que son illustre ami, n'eut aucune part à la corruption de ceux qu'il étoit obligé de hanter: au lieu de suivre les mouvemens de ceux qui le sollicitoient au mal, il eut assez de zele pour entreprendre de prêcher la vertu à ceux qui avoient confiance en lui, & assez de force pour en retirer quelques-uns du vice. Il acheva de se former à l'éloquence sous les fameux professeurs Himére & Prohérése qui étoit chretien, de Cesarée en Cappadoce comme saint Basile, & en plus grande reputation d'habileté que son collégue. Et l'on ne peut produire de meilleurs garants des progrès qu'il fit sous ces hommes celebres que ses ouvrages même où l'on void regner l'érudition avec l'éloquence. Basile & lui sur la fin de leur sejour à Athénes eurent pour compagnon de leurs études Julien cousin germain de l'empereur Constance âgé d'environ XXIII ans quand il vint en cette ville, & créé Cesar peu de temps après. Ils entrerent assez avant dans la connoissance de ce prince qui étudia avec eux l'Ecriture sainte & les lettres prophanes. Mais quelque déguisement qu'il apportât pour dissimuler l'impieté qui lui avoit déja fait former le dessein de son apostasie, saint Gregoire ne laissa pas de découvrir le déreglement de son esprit par sa mauvaise physionomie, par l'irregularité de sa contenance, par ses grimaces & ses discours mal suivis. Il fit remarquer aux autres que cet exterieur si peu composé ne promettoit rien de bon. Il leur dit un jour: O quel mal nourrit l'empire Romain! Dieu veuille que je sois faux prophete. a

V. Saint Gregoire resta quelque temps dans Athénes après que saint Basile en fut parti sur la fin de l'an 355 pour retourner en Cappadoce. Mais cette fâcheuse separation ne fut pas de longue durée, & tous les honneurs qu'on lui rendit dans l'académie pour essayer de l'attacher à Athénes ne purent l'y retenir au delà de l'an 356. Il en sortit enfin malgré tous ceux dont il avoit acquis l'estime & l'affection après y avoit

(Carm. 1. orat. 20. — Socrat. l. 4. c. 26. Sozom. l. 6. c. 17. — L'an 355. — L'an 356.)

avoir fait un sejour de près de douze ans que quelques-uns prétendent avoir été de trente contre toute apparence de verité, prenant peutêtre le point de sa naissance pour celui de son arrivée à Athénes, encore s'en falloit-il plus de dix-huit mois que la trentiéme année de son âge ne fût achevée à son départ.

L'an 357. L'impatience qu'il avoit de se rejoindre à S. Basile, qui au retour d'un voyage d'Egypte & de Syrie s'étoit retiré dans le Pont, fit qu'il donna peu de temps aux exercices du barreau où plusieurs veulent qu'il se soit adonné. Il reçut en passant à Constantinople son frere Cesaire revenant d'Alexandrie, & le remena en Cappadoce avec lui, n'oubliant rien pour le detacher de l'affection du monde, & lui faire sentir la fausseté des biens de la Fortune. Ce fut alors qu'il mit le sceau à la promesse qu'il avoit faite à Dieu de lui consacrer son ame, son corps, toutes ses facultez & tous les fruits de ses études. Il s'en acquitta par le baptême qu'il reçut des mains de son pere évêque du lieu: & il ne songea plus qu'à remplir exactement toutes les obligations que lui imposoit ce saint engagement. Il joignit à la meditation des saintes écritures & aux exercices de la priere la mortification de tous ses sens, humble dans ses sentimens, simple & modeste dans ses habits, sobre & frugal à table, amateur de la pauvreté, reduisant son corps sous la loy de l'esprit par les austeritez de la penitence, afin que son esprit fût toujours parfaitement soumis à Dieu. Ces austeritez qui étoient continuelles ayant ruiné sa santé en peu de temps, le rendirent conforme à son ami Basile en ce point comme dans tout le reste: & il a reconnu lui-même qu'il devoit ses infirmitez & ses maladies frequentes au desir qu'il avoit de vaincre sa chair par les mortifications aussi-bien qu'à la foiblesse de son temperament. Il deliberoit des moyens d'executer la resolution qu'il avoit prise d'aller avec saint Basile s'établir dans le repos d'une parfaite solitude. Mais la consideration de ce qu'il devoit à Dieu & à la Nature l'arrêta pour assister son pere & sa mere dans leur vieillesse, & prendre soin des affaires domestiques. Quoi qu'il fût persuadé que la raison & la religion même l'obligeât à préferer ces devoirs de la pieté naturelle & chrétienne aux charmes de la solitude qui attiroit son cœur hors du lieu où son corps étoit retenu, il ne put neanmoins surmonter entierement la repugnance qu'il y avoit apportée, & qui le gênoit continuellement. De sorte que regardant cette contrainte comme un indice de la colere de Dieu sur lui-même, il rompit ses liens & s'enfuit dans les deserts du Pont où enfin il se réunit à son ami qui s'étoit déja établi dans la solitude qui devoit leur être commune.

Herm. c. 20. 21. — *Carm. p. 110.* — *Orat. 28. p. 481.* — *Orat. 1. p. 40. Carm. 1. p. 31. & seqq.* — *Greg. Naz. ep. 7. & Herm. l. 1. c. 4.*

VI. Ils véquirent ensemble dans cette retraite d'une maniere qui auroit presque fait croire qu'ils étoient entierement dégagez de la matiere, & qu'ils n'avoient plus de commerce avec le corps. La veille accompagnée du jeûne, la priere, l'étude des veritez saintes, le chant des pseaumes partageoient tout leur temps avec le travail des mains. Car encore qu'ils fussent rarement en santé, & presque toujours sans forces corporelles, ils ne laissoient pas de porter du bois, de tailler des pierres, de planter des arbres, de conduire de l'eau par des canaux, de remuer la terre, de trainer le tombereau avec le coû & les mains qui s'en trouvoient tres-souvent écorchées. Ce n'étoit pas pour jouir de la douceur des fruits de la terre qu'ils travailloient de la sorte, puisque leur jardin qui n'avoit nulle forme de l'état dont il portoit le nom ne leur produisoit pas seulement des herbes. C'est nôtre Saint qui nous a informé de ces singularitez de leur retraite: & s'il a parlé serieusement en un autre endroit, leur maison n'avoit ni toit ni porte; on n'y voyoit de feu que lors qu'il falloit secher les murailles qui étoient faites de boue. Ils y souffroient presque toujours la soif au milieu des eaux: & ils n'appaisoient la faim qu'avec de mauvais pain, fort dur & tres-mal cuit. C'est ainsi que ces deux philosophes chretiens mortifiant un corps déja fort affligé d'ailleurs, reprimoient par des exercices les plus laborieux & les plus humilians la vanité que la noblesse de leur naissance, l'étendue & la sublimité de leur science, & l'éclat de leur reputation pouvoient leur donner. Mais ils procuroient avec abondance à leur ame l'aliment divin de l'Ecriture sainte dont l'étude servoit aussi de soulagement à leurs corps lors qu'il se trouvoit accablé du travail. C'étoit toujours le principal & le plus universel de leur emplois: & quoi qu'ils ne fissent point difficulté de se servir des interpretes, comme d'Origene & des autres qui les avoient précedez, pour acquerir une intelligence plus parfaite de ces livres saints, nous voyons neanmoins que saint Gregoire ne prenoit point d'autre guide ou d'autre introducteur que l'évangile pour entrer dans le sens des propheties, ni souvent d'autre secours que la meditation des propheties pour acquerir l'intelligence de l'évangile.

Greg. Naz. ep. 9. — *Epist. 8.* — *Herm p. 116.*

VII. L'an 359. Quelque grande que fût la dureté d'une vie si penitente, saint Gregoire ne l'auroit jamais abandonnée si Dieu ne l'eût arraché du sein de son ami pour le rendre à son pere l'évêque de Nazianze âgé de plus de quatre-vingts ans, qui avoit un besoin extrême de lui, non pour prendre soin de ses affaires domestiques, mais pour le soulager dans la conduite spirituelle de son diocése. Ce bon vieillard s'étant laissé surprendre aux artifices des heretiques, signa comme plusieurs autres prelats catholiques le formulaire de Rimini proposé par le concile de Constantinople qui favorisoit l'Arianisme sous des termes qui sembloient n'avoir rien de contraire à la doctrine orthodoxe. 360. Son fils fut tres-sensible au trouble que cette faute causa dans l'église de Nazianze dont les moines se separerent de la communion de leur Evêque. Il fit paroitre en cette rencontre ce que peut sur la consideration du sang l'amour de la verité accompagné de la prudence & de la charité. Ne pouvant abandonner son pere il ne put aussi adhérer à sa faute: & Dieu se servit de lui pour l'aider à se relever de sa chute, & le reconcilier avec les moines & la partie de son peuple que le scandale de sa souscription avoit éloignée de lui. Cette réunion du pasteur avec le troupeau fut l'ouvrage de trois années. L'an 361. Pendant qu'il y travailloit, son pere accablé d'années & presque nonagenaire voulant le mettre en état de porter une partie de son fardeau, l'ordonna prêtre le VI de janvier l'an 362 jour de la Theophanie, c'est-à-dire de la Naissance de Jesus-Christ & de l'Adoration des Mages que l'on celebroit encore alors en une seule fête. Ce n'étoit qu'avec la derniere repugnance que nôtre Saint également éclairé, humble & timide, avoit subi le joug de l'ordination. Car outre les raisons generales du sacerdoce, de la sainteté & de la suffisance qu'en demandent les fonctions, il aspiroit toujours après la liberté de la solitude de son ami Basile, & il voyoit le ministere ecclesiastique sujet à bien des difficultez particulieres en un temps où l'Eglise étoit cruellement déchirée au dedans par les heretiques que l'empereur Constance avoit extrémement autorisez, & attaquée au dehors par les payens qui commençoient à dominer depuis environ deux mois que Julien l'Apostat étoit monté sur le trône. Son pere n'avoit pas ignoré ses sentimens & ses peines, mais voyant que tout son peuple conspiroit avec lui en cette occasion, il s'étoit porté à lui faire cette violence, & s'étoit aussi-tôt

Orat. 1. p. 9. Carm. 1. p. 4. Orat. 41. p. 673.

aussi-tôt déchargé sur lui de l'instruction des Catechumenes & du ministere de la parole auquel il n'étoit plus en état de vaquer.

VIII. Gregoire à qui on avoit ôté les moyens de fuir l'ordination s'en plaignit comme d'une tyrannie qu'on eust exercée sur lui : & croyant reparer le tort qu'on avoit fait à sa liberté, il se sauva de Nazianze peu de jours après, & se retira dans la solitude du Pont où il alla retrouver saint Basile. Cette compagnie ayant adouci peu à peu sa douleur & dissipé son chagrin, il eut le loisir de reflechir ensuite sur ce qu'il avoit fait & sur ce qui lui restoit à faire. La vue des besoins de l'église de Nazianze, l'affection de son pere & de tout le peuple fidelle qui le redemandoient avec instance, la crainte de resister aux ordres de Dieu, l'exemple de la désobéissance & du châtiment du prophete Jonas le rendirent plus traitable & le firent revenir après deux mois & demi de retraite. Il se montra aux fidelles le jour de pâques qui en cette année tomboit au XXXI de mars. Il y prêcha pour la premiere fois en cette grande fête : puis composant avec eux pour la satisfaction que l'on se devoit de part & d'autre, il leur proposa de lui pardonner l'affliction qu'il leur avoit causée par sa retraite pour le pardon qu'il leur offroit de la violence qu'ils lui avoient faite dans son ordination. Il continua de prêcher avec assiduité la parole de Dieu, qui étoit la principale fonction du ministere qu'il devoit exercer sous son pere. Mais comme il savoit que plusieurs avoient blâmé sa retraite, l'accusant d'avoir eu du mépris pour les ordres sacrez, ou d'avoir voulu dès ces commencemens aspirer à un rang plus haut que la prêtrise, il fit quelque temps après l'apologie de toute sa conduite par un grand discours où il traite à fond la dignité, les devoirs & les perils du sacerdoce, & rend des raisons fort solides de sa crainte & de sa fuite, de sa soumission & de son retour. Nous avons cet ouvrage à la tête de ses oraisons dont on lui a donné le premier rang.

Or. 18. & 19. p. 634. 636.

Herm. l. 2. c. 18. 19.

Or. 41. p. 673.

L'an 363. Dans la joie publique que la mort de Julien tué le XXVI de juin 363 causa aux Chretiens, il composa deux discours contre la memoire de ce malheureux prince pour consoler les affligez, & soutenir les foibles que la prosperité des méchans avoit scandalisez.

364. Ce fut peu de temps après qu'il acheva la réunion des moines de Nazianze avec leur évêque son pere : & comme il avoit du talent pour la mediation, il travailla aussi avec succès à raccommoder saint Basile son ami avec son évêque Eusebe dont il étoit divisé

366. depuis qu'il en avoit été ordonné prêtre. Il s'employa

367. depuis avec beaucoup d'ardeur pour faire réussir l'élection que son pere l'évêque de Nazianze avoit faite avec les autres prelats bien intentionnez du même

370. saint Basile pour succeder à Eusebe dans la chaire épiscopale de Cesarée en Cappadoce. Il n'avoit eu en vue que l'interest le plus pur de l'Eglise catholique, sans s'arrêter aux sollicitations de l'amitié particuliere : & pour en donner des marques, il ne voulut pas se presser de l'aller trouver après son ordination épiscopale. Il se contenta de lui mander que quelque joie qu'il eust de sa promotion, il ne l'iroit pas voir si tôt pour ne pas donner lieu à les calomnier l'un & l'autre, & qu'il attendroit que les ombres de l'envie fussent dissipées. Il ne put neanmoins achever l'année sans lui procurer cette satisfaction, ni refuser à un tel ami dans les commencemens difficiles de l'épiscopat l'assistance de ses conseils pour sa conduite particuliere, & de ses prédications pour l'utilité de son peuple. Saint Basile qui avoit voulu partager son trône avec lui dès le temps de sa promotion, fit de nouveaux efforts pour se l'associer, & n'ayant pû l'y faire consentir, il lui offrit la premiere dignité de son église & la préference au dessus de tous les prê-

Orat. 20. p. 344.

A tres de son clergé. Mais saint Gregoire par une prudence qui regloit son humilité fut toujours ferme dans sa resistance pour ne point attirer sur lui l'envie des autres, & pour ne point donner sujet de médire ou de murmurer aux ennemis de saint Basile.

La même année qui étoit la 370 de Jesus-Christ, l'empereur Valens fit un voyage en Cappadoce qui pensa troubler les affaires ecclesiastiques & civiles de la province. La fermeté de saint Basile mit bon ordre aux premieres, & empêcha l'Arianisme de se prévaloir de la presence & de l'autorité de l'empereur. IX.

D'autres rapportent ceci à l'an 371. Pagi. Fleury.

L'an 371. ou 372.

Or. 20.

Mais pour ce qui regarde les civiles il ne put empêcher l'execution d'un ordre que ce prince avant que de quitter le païs laissa pour diviser la Cappadoce en B deux provinces. C'étoit une nouveauté préjudiciable aux interêts de la ville de Cesarée qui avoit été jusques-là l'unique metropole & la capitale de toute la Cappadoce. Dans cette division la ville de Tyanes fut établie la capitale de la seconde Cappadoce : & son évêque Anthime prétendant que le gouvernement ecclesiastique devoit suivre ce département civil, se disoit metropolitain de la nouvelle province demembrée ; & qu'ainsi saint Basile n'avoit plus de jurisdiction sur les évêques qui en étoient. Ce prelat en prit occasion de chagriner saint Basile, qui voulant faire servir ces troubles à l'utilité des peuples, érigea dans le païs beaucoup de nouveaux évêchez. Il en établit un à Sasimes simple bourgade sur le grand chemin qui traversoit la Cappadoce & sur les confins des deux C nouvelles provinces : & il choisit son ami saint Gregoire de Nazianze pour en être le premier évêque par une destination qui surprit tout le monde. C'étoit peut-être pour assurer ce lieu à sa metropole, prétendant qu'il étoit de sa province : mais Anthime le lui contestoit, & par l'évenement la force ou le droit fit adjuger Sasimes à la seconde Cappadoce sous la dépendance de la metropole de Tyanes. Saint Gregoire qui avoit pour l'épiscopat autant d'éloignement qu'il avoit fait paroître de repugnance pour la prêtrise, rejetta fort loin la proposition dès la premiere ouverture qu'on lui en fit. Cherchant à couvrir ses vrais motifs de quelques pretextes plausibles & humains, il allegua l'incommodité du lieu qui n'étoit qu'un passage de gens ramassez, exposé au bruit continuel D des charrois, rempli de miseres & de brigandages, sans eau, sans verdure, sans aucun agrément. Il ajoutoit que n'étant pas homme de guerre, il n'étoit pas d'humeur à porter les armes contre Anthime à qui il faudroit livrer des combats continuels pour maintenir la metropole de Cesarée dans les prétentions qu'elle avoit sur Sasimes. Il passa même à des reproches qu'il fit à saint Basile avec toute la liberté que les loix de l'amitié pouvoient lui permettre, l'accusant de l'avoir voulu tromper, & de ne l'avoir exhorté à la retraite que pour l'engager dans les affaires. Il exaggera cette pretendue infidelité de son ami par tant de plaintes qu'il rangea presque tout le monde de son côté, & que chacun blâmoit avec lui la conduite de saint Basile, comme si l'éminence de son siege lui eust enflé le cœur, & inspiré du mépris pour ceux qu'il E avoit regardé auparavant comme ses égaux.

Herm. l. 5. c. 11. 13. 14. Fleur. l. 16. c. 10.

Orat. 20. or. 1. et. 7. et. 9.

X. Saint Basile ne fut point ébranlé de toutes ces duretez. Quelque miserable que parût le poste de Sasimes, la haute idée qu'il avoit de l'épiscopat ne lui laissoit appercevoir aucune disproportion entre les plus petits sieges de prelature & les plus grands hommes. Il connoissoit suffisamment l'humilité de son ami, & ne craignoit point de la mettre à de trop fortes épreuves. Il rapportoit tout au bien spirituel : & comme l'a reconnu saint Gregoire lui-même dans la suite, il n'avoit point d'égard aux interêts de l'amitié quand il s'agissoit du service de Dieu. Le vieux évêque

Or. in funere Basilii.

évêque de Nazianze étoit de concert dans cette af- A faire avec saint Basile contre son propre fils, quelque besoin qu'il eût de lui dans son église : de sorte que Gregoire se vid obligé de recevoir l'ordination épiscopale, soumettant sa tête plutôt que son cœur comme il le témoignoit lui-même. Il prononça en cette occasion deux discours à Cesarée en presence de saint Basile, de saint Gregoire son pere, & des autres évêques qui l'avoient ordonné ; l'un où il fit un aveu sincere du ressentiment qu'il avoit eu contre Basile, mais en condamnant ensuite ses premiers mouvemens ; l'autre où il rapportoit avec plus d'étendue les raisons qu'il avoit eues d'apprehender l'épiscopat en representant les obligations terribles qu'il impose. Cependant saint Basile voyant qu'il ne se pressoit point d'aller à Sasimes lui fit des reproches de sa ne- B gligence. Saint Gregoire fit paroitre sur cela de nouveaux chagrins qui renouvellerent les plaintes reciproques de ces amis. Il se mit neanmoins en devoir de prendre possession : mais Anthime s'y opposa, se saisit des marais de Sasimes qui devoient faire le revenu de l'évêque, & se mocqua des menaces dont saint Gregoire voulut user contre lui. Anthime après l'avoir maltraité par une lettre injurieuse & fort insultante, alla trouver à Nazianze Gregoire le pere pour engager son fils par son moyen à le reconnoître pour son metropolitain. Ces efforts furent inutiles, & étant retourné à Tyanes tout en colere il écrivit à nôtre Saint pour le citer dans les formes à son synode comme évêque de sa province, promettant qu'après cette démarche il le laisseroit paisible dans l'évêché C de Sasimes, quoi qu'il eût été ordonné par un autre. Gregoire prit cette citation pour une injure qu'on lui faisoit. Anthime & les évêques de son parti le prierent de porter au moins saint Basile à quelque accommodement. Il s'en chargea quoi qu'il se souciât fort peu du succès de la negociation. Il écrivit donc à l'évêque de Cesarée qui ne parut pas content qu'il se mêlât de cette affaire, l'accusant même avec assez d'aigreur de prendre le parti de son adversaire. Toutes ces agitations & ces difficultez acheverent de dégoutter saint Gregoire de l'évêché de Sasimes : & sans y avoir fait jamais aucune fonction, il l'abandonna & s'enfuit dans la solitude où l'attiroit son inclination & où étoient ses delices. Mais pour marquer que ce n'étoit pas l'oisiveté qu'il y cherchoit, D il s'appliqua à servir & à instruire les malades d'un hôpital.

Or. 5. & 7.

Greg. ep. 31. 32. 33. &c.

Carm. 1. p. 8.

L'an 372.

XI. Le saint vieillard Gregoire son pere ne pouvant approuver cette retraite, le pressa d'abord de prendre la conduite de la nouvelle église de Sasimes. Mais n'ayant pû vaincre sa repugnance, & le trouvant toujours inflexible sur ce point, il lui proposa de venir à Nazianze prendre part au gouvernement de son église pour le soulager dans son extrême vieillesse. Il le sollicita d'une maniere si forte & si tendre, qu'il le fit sortir de sa retraite pour faire ce qu'il souhaitoit de lui. Lors qu'il fut arrivé il declara publiquement qu'il ne s'engageoit à l'église de Nazianze que pour secourir son pere, & qu'après sa mort il prétendoit être entierement libre, n'y étant lié ni par promesse ni par élection canonique. Cette liberté avec laquelle il fit les fonctions épiscopales sembloit contribuer à rendre son fardeau plus leger : mais elle ne diminua rien du zele & de l'assiduité que demandoit son ministere. Son pere mourut l'année suivante âgé de près de cent ans dont il en avoit passé quarante-cinq dans l'épiscopat. Il prononça son oraison funebre dans son église en presence de saint Basile qui étoit venu à Nazianze, & de sa mere sainte Nonne qui n'étant gueres moins âgée que son pere mourut aussi peu de temps après. Il vouloit se retirer incontinent après ces der-

L'an 373.

niers devoirs : mais il ne put refuser encore ses services aux prieres du peuple de Nazianze & aux instances que lui firent ses amis de prendre soin de cette église affligée non comme évêque titulaire mais comme étranger, jusqu'à ce qu'elle fût pourvue d'un pasteur qui pût la garantir contre les efforts des heretiques : pratique qui étoit alors fort ordinaire. Il y avoit long-temps que sa mauvaise santé avoit commencé à traverser ses fonctions & ses études. C'est ce qui lui fit hater sa retraite sur tout après être relevé d'une tres-fâcheuse maladie qui le retint long-temps au lit, protestant toûjours qu'il n'étoit point évêque de Nazianze, & qu'il ne prenoit soin du troupeau qu'en attendant le legitime pasteur. La lenteur que les évêques apporterent à en choisir un nonobstant les ardentes sollicitations qu'il leur faisoit pour les faire avancer, lui fit perdre enfin patience : & pressé de ses infirmitez continuelles il ne fit point difficulté de laisser une église à laquelle il prétendoit n'être lié par aucune chaîne, au moins depuis la mort de son pere. Il disparut tout d'un coup pour éviter les difficultez, & se retira à Seleucie en Isaurie vers l'an 374. Il s'y renferma dans le monastere de sainte Thécle, car alors en orient comme depuis en occident les maisons religieuses de filles étoient accompagnées ordinairement d'une communauté d'hommes d'où elles tiroient leurs secours spirituels. Il véquit dans cette sainte retraite pendant l'espace de près de six ans, travaillant à sa sanctification particuliere par les exercices de la priere, de la penitence & de l'étude des veritez celestes avec une satisfaction que rien ne fut capable de troubler que la mort de saint Basile qui survint le premier jour de l'an 379. Il étoit dangereusement malade, lors qu'il reçut une si triste nouvelle, & il ne put faire autre chose alors que de chercher à s'en consoler de son lit avec saint Gregoire de Nysse frere de son illustre ami par une lettre qu'il lui en écrivit jusqu'à ce que quelques années après il allast prononcer publiquement son panegyrique dans Cesarée.

Greg. Naz. carm. & alib. pass.

Herm. l. 11. c. 19. Fleur. l. 16. c. 52.

L'an 374.

Greg. Naz. ep. 37.

L'an 379. ou 380. selon Pagi.

XII. Si nous ne sommes pas assurez que saint Gregoire de Nazianze fust actuellement à Seleucie dans le temps de la derniere maladie de saint Basile : nous sommes persuadez au moins que ce ne fut que plusieurs mois après sa mort qu'on l'arracha entierement de cette aimable solitude pour l'appeller au secours de l'Eglise catholique de Constantinople. C'étoit la plus desolée de toutes celles de l'orient. Il y avoit quarante ans qu'elle étoit tyrannisée par les Ariens qui n'avoient pû tellement y dominer seuls que les autres heresies n'y eussent aussi cours. Les catholiques qui n'y restoient qu'en petit nombre & dans l'oppression continuelle étoient sans pasteur. Mais l'élevation de Theodose à l'empire leur donnant lieu de respirer, ils ne furent plus en peine que de chercher quelqu'un qui fust capable de relever leur église, & d'y rétablir la pureté de la foy. Personne ne leur parut plus propre pour cet ouvrage apostolique que saint Gregoire de Nazianze à en juger par la haute reputation que sa vertu, sa doctrine & son éloquence lui avoient ac- E quise. On savoit qu'il étoit évêque, mais en même temps sans église, n'ayant jamais pris possession de celle de Sasimes pour laquelle il avoit été ordonné, ni gouverné celle de Nazianze que comme étranger. Beaucoup d'évêques étant entrez avec plaisir dans le dessein qu'avoient les catholiques de Constantinople de l'appeller pour prendre soin d'eux, se joignirent pour l'en prier. Ses meilleurs amis le presserent de leur côté d'aller promptement secourir une église abandonnée depuis tant de temps. Le charme qu'avoit jetté sur lui sa chere solitude où il vivoit detaché de toutes les choses de la terre, & où il goutoit les

Pagi an. 378. n. 15. Herm. t. 11. p. 565.

Greg. Naz. Carm. 11. ep. &c.

Gr. Naz. de Episc. tom. 2. p. 301. Idem ep. 116.

les douceurs de la contemplation celeste le rendit sourd d'abord aux cris des fidelles de Constantinople, & insensible aux remontrances des évêques. Mais les plaintes qu'on redoubla contre lui en l'accusant d'oisiveté & d'indifference pour les interêts de l'Eglise & le salut du prochain, allumerent enfin le zele de sa charité jusqu'à le resoudre à faire ce qu'on souhaitoit de lui, malgré la foiblesse d'un corps déja courbé de vieillesse, & tout usé d'austeritez & de maladies.

XIII.

Carm. & orat. 27. 28. 25.

Saint Basile lors qu'ils étoient comme brouillez ensemble, lui avoit reproché sa rusticité & son incivilité. *Herm. t. 1. p. 517.*

Ce fut un spectacle assez nouveau de voir un inconnu, mal fait de corps, de fort petite taille, la tête chauve, le visage tout desseché de larmes & de jeûnes, pauvre, mal vêtu, sans argent, sans équipage, qui avoit quelque chose de rude & d'étranger dans son langage, à qui l'étude de l'éloquence n'avoit rien communiqué de la politesse du monde, venir declarer la guerre tout seul à l'heresie & aux grandeurs du siecle dans la capitale de l'empire. Il fut tres-mal reçu de ceux qui voulurent juger de lui par un exterieur si peu propre à lui attirer le respect des hommes. Les Ariens qui ignoroient jusqu'aux élemens de la foy de l'Eglise s'imaginerent qu'il venoit enseigner plusieurs dieux. Tous les autres heretiques se réunirent avec eux contre lui, & le chargerent d'injures & de calomnies. Ils le poursuivirent à coups de pierres, & le trainerent devant les tribunaux seculiers dont Dieu le delivra glorieusement. Mais il n'opposa que sa patience à tant d'outrages, s'estimant fort honoré de pouvoir participer aux souffrances de Jesus-Christ. Il se retira chez quelques parens qu'il avoit à Constantinople, refusant les offres que plusieurs personnes de consideration lui faisoient de leur maison. Il ne coutoit pas beaucoup à ses hôtes, sa nourriture n'étant autre que celle des bêtes & des oiseaux, comme il le témoigne lui-même. Il sortoit peu, & ne faisoit point de visites : mais il employoit à mediter & à s'entretenir avec Dieu tout le temps qu'il ne donnoit point aux instructions & autres fonctions de son ministere. Un genre de vie si serieux & si simple ne contribua pas peu à lui attirer le respect & l'affection du peuple, & donna beaucoup de poids à ses prédications. Comme les Ariens étoient encore les maitres des églises, il tint d'abord ses assemblées dans la maison des parens qui le logeoient, maison qui devint ensuite une des églises celebres de Constantinople sous le nom de l'Anastasie ou de la Resurrection, parce qu'il y resuscita la foy catholique. Quoique dans les commencemens il usast de beaucoup de reserve pour ne point perdre le fruit de ses conferences & de ses instructions par trop de zele ou de précipitation, son nom ne laissa point de s'étendre fort loin en peu de temps. Bientôt il se rendit l'objet de l'admiration publique par la connoissance profonde qu'il avoit des saintes écritures, par son raisonnement qui étoit juste & pressant, par une imagination tres-vive & tres-fertile, par la facilité merveilleuse qu'il avoit à s'expliquer, par un stile exact & serré. Les catholiques y accouroient avec beaucoup d'empressement, marquant tout à la fois l'ardeur & la joie qu'ils avoient d'entendre prêcher la saine doctrine de la Trinité, dont ils étoient privez depuis tant de temps. Les heretiques de toutes sortes de sectes, & les payens même se trouvoient aussi à ses assemblées, voulant gouter au moins le plaisir de son éloquence. Afin de pouvoir l'entendre de plus près on forçoit les balustres qui faisoient l'enceinte du lieu où il prêchoit. Souvent on l'interrompoit pour lui applaudir des mains ou faire des exclamations à sa louange ; on copioit ses sermons, & ceux qui avoient plus de memoire se faisoient un merite de savoir les repeter.

Fleur. l. 17. c. 50.
Herm. l. 8. c. 19. 20.

Orat. 25. 27. 28. 32. 33. 83. 34. carm. 1.

Herm. l. 8. c. 21. 22. 23. 24.
Fleur. l. 17. c. 51. 52.

XIV.

L'un des plus grands desordres ausquels il lui fallut remedier étoit une demangeaison prodigieuse de disputer sur la religion qui regnoit alors dans Constantinople. Les catholiques s'y laissoient aller, mais beaucoup plus les heretiques qui en faisoient leur capital, & qui portoient cet excès jusqu'à la fureur. Les places publiques retentissoient à toute heure de ces disputes : on n'entendoit autre chose dans les festins & les conversations ; les femmes s'y laissoient emporter au delà de ce que la modestie pouvoit prescrire à leur sexe. Saint Gregoire ne pouvoit sans indignation voir que l'on fist ainsi de la theologie un art méprisable & un honteux exercice de vaines subtilitez semblables à ces tours de main dont les charlatans ont coutume de tromper les yeux de leurs spectateurs. Pour corriger un si grand abus il se crut obligé de prendre une voie toute opposée, & de montrer par des discours pleins de force & de douceur qu'il n'appartient pas à tout le monde de parler des matieres sublimes de la religion, ni de philosopher sur les choses divines, mais seulement à ceux qui ont une grande pureté de cœur ou qui travaillent serieusement à le purifier. Il avoit parfaitement étudié sous les artifices des Sophistes, afin de pouvoir se démêler des subtilitez que les heretiques employoient pour embarrasser la verité : & il se servit fort heureusement de leur art contre eux-mêmes, faisant voir que la dialectique de la maniere qu'ils l'employoient étoit la source d'une infinité d'erreurs. Mais comme il protestoit sans cesse qu'il ne travailloit & ne parloit que pour instruire & non pour disputer, il declaroit en même temps que c'étoit la methode des Pescheurs, c'est-à-dire des Apôtres qu'il suivoit, & non celle d'Aristote, pour l'utilité & non pour l'ostentation. Ce qui ne l'empêchoit pas de mettre à tout usage cette rare éloquence qu'il avoit acquise autrefois par l'étude des auteurs profanes & sanctifiée par la lecture des livres sacrez. Car il avouoit franchement qu'il n'étoit pas du sentiment de bien des gens qui vouloient qu'on se contentast d'un discours sec qui n'eust rien de relevé dans sa simplicité, & qui fust sans ornement. Il ne pouvoit approuver ceux qui disoient qu'il suffisoit d'enseigner ce qui est de la foy sans se mettre en peine de répondre aux argumens des heretiques, & qui couvrant leur propre foiblesse par le mépris qu'ils affectoient de faire paroitre pour leurs adversaires, prétendoient imiter en ce point la conduite des Apôtres, sans considerer que les miracles de ces disciples de Jesus-Christ leur tenoient lieu d'éloquence. De sorte qu'encore que la Verité lui parust assez forte d'elle-même, il ne laissoit pas d'y joindre la force du raisonnement & du discours avec beaucoup de soin, de la produire avec des ornemens majestueux & solides, capables de la faire aimer sans la déguiser, & de l'établir avec les mêmes armes qu'employoit l'erreur pour s'introduire dans le monde. C'est ce qu'il a fait paroitre principalement par ceux de ses discours qui portent le titre de la Theologie, parce qu'ils renferment sa doctrine sur la nature de Dieu & le mystere de la Trinité, & qui lui ont acquis le nom de *Theologien* par excellence, qualité dont les anciens se sont servis pour le distinguer des autres Gregoires.

Orat. 33. Herm p. 181. & suiv. Fleur. p. 402.

Or. 25. p. 212. 215.

Or. 27. p. 460.

XV.

Aux premieres nouvelles des effets merveilleux que produisirent ses prédications & les exemples de sa vertu qui étoit à l'épreuve de tous les mauvais traitemens que lui faisoient les heretiques, les prelats catholiques de divers endroits, le regardant déja comme évêque de Constantinople, se réjouirent par avance de le voir élevé sur un siege si important pour le bien de l'Eglise. Le patriarche d'Alexandrie Pierre successeur de saint Athanase lui en envoya des lettres comme pour l'y installer, & le fit reconnoitre pour tel

tel par ses collegues. Cette grande reputation attira A aussi de diverses provinces à Constantinople beaucoup de personnes de distinction pour avoir le bien de l'entendre & de se mettre sous sa discipline. Saint Jerôme fut de ce nombre, & après avoir demeuré quelque temps auprès de lui, il le regarda toujours depuis comme son maître. Il étudia l'Ecriture sainte sous lui: & l'ayant prié un jour de lui expliquer ce que veut dire dans saint Luc le sabbat *Second-premier* (que l'on n'est pas encore assuré de bien entendre aujourd'hui,) il lui donna une défaite agreable, lui disant: Je vous l'expliquerai dans l'église où les applaudissemens que me donne la populace vous obligeront malgré vous de savoir ce que vous ne savez pas. Car si vous êtes le seul alors qui gardiez le silence au milieu des acclamations que je recevrai, l'on vous prendra pour un stupide. Il vouloit sans doute faire entendre à saint Jerôme par cette plaisanterie le peu de fonds qu'il y avoit à faire sur les applaudissemens du peuple, qui souvent admire le plus ce qu'il entend le moins. Quoique nôtre Saint eust encore d'autres disciples de grand nom, tous ne lui firent point autant d'honneur que saint Jerôme, n'y eust-il que le fameux Maxime dit le Cynique, si toutefois on peut croire que ce fourbe eut jamais la pensée de se mettre serieusement sous sa discipline. C'étoit un Egyptien né à Alexandrie, qui bien que chretien faisoit publiquement profession de la philosophie cynique dont il portoit l'habit, le bâton, les grands cheveux, & dont il avoit aussi l'impudence qui faisoit le caractere de la secte. Après avoir couru plusieurs provinces où il avoit laissé diverses marques de ses desordres & des crimes pour lesquels il avoit souvent été repris de justice & relegué avec infamie, il vint à Constantinople. Habile dans l'art de feindre, il imposa d'abord à saint Gregoire à qui il fit valoir les peines ausquelles il avoit été condamné par la justice pour ses débauches comme si c'eust été pour la religion, lui faisant accroire aussi que dès auparavant il avoit quitté ses parens & toutes les douceurs de la vie pour Jesus-Christ. Nôtre Saint le reçut comme un confesseur capable de faire honneur à son petit troupeau: car c'étoit dans le temps que les catholiques s'assembloient encore dans son Anastasie. Maxime étoit de ceux qui applaudissoient le plus hautement à ses discours: il declamoit fortement contre les heretiques; il ne respiroit en apparence que pieté, que zele & charité. Saint Gregoire y fut si bien trompé qu'il le logea avec lui, l'admit à sa table, lui communiqua ses études & ses desseins avec une entiere confiance. Non content de lui donner des éloges dans les conversations particulieres, il prononça encore devant les fidelles, tout indisposé qu'il étoit, un discours à sa louange que nous avons aujourd'hui sous le titre d'*Eloge du philosophe Heron* revenu d'exil.

Hier. vir. ill. c. 117. & alibi.

C. 6. v. 1.

Herm. p. 119. Fleur. p. 406.

Herm. l. 9. c. 5. Fleur. l. 17. c. 19.

L'an 380.

XVI. Le Cynique s'étant insinué bien avant dans l'affection & dans l'estime de nôtre Saint forma bientôt le dessein de le supplanter, & de se faire ordonner lui-même évêque de Constantinople. Il gagna un prêtre à qui l'éloquence & la reputation de Gregoire donnoient de la jalousie, & ensuite Pierre d'Alexandrie même, lui qui avoit établi nôtre Saint sur le siege de Constantinople un an auparavant par ses lettres; ou au moins confirmé le choix qu'on avoit fait de lui pour gouverner cette église. Ce patriarche, homme irreprochable d'ailleurs, sans qu'on ait sçu le sujet d'un changement si surprenant, envoya des évêques d'Egypte à Constantinople pour faire l'ordination de Maxime. Celui-ci ayant trouvé moyen par son adresse d'emprunter une somme considerable d'argent, s'en servit à corrompre le cœur de quelques-uns de ceux qui avoient fait paroitre d'abord le plus d'inclination & de zele pour saint Gregoire. Il gagna sur tout quelques mariniers qu'il paya pour lui prêter main forte au besoin sans leur specifier autre chose, & pour representer le peuple dans son élection. Les conjurez qui étoient tous Egyptiens, hors un seul prêtre de Constantinople, prirent le temps que saint Gregoire étoit malade: & sans avertir personne ils entrerent de nuit dans l'église avec les mariniers gagez, & commencerent la ceremonie de l'ordination de Maxime, mais le jour les surprit avant qu'elle fust achevée. Le bruit de cet attentat s'étant aussi-tôt répandu par la ville sur l'avis qu'en donnerent les clercs qui logeoient près de l'église, chacun accourut, & les Egyptiens se retirerent en grande hâte avec quelques excommuniez chez un joueur de flute B où ils acheverent l'ordination de Maxime. Le clergé & le peuple en furent tellement indignez qu'ils le chasserent honteusement de la ville. Saint Gregoire apprenant ce qui s'étoit passé se sentit penetré d'une douleur si vive, qu'il resolut d'abord de se retirer pour n'être pas un sujet de trouble à une église qu'il avoit si heureusement rétablie. Il monta en chaire malgré son indisposition, comme pour dire adieu à son peuple. Toute l'assemblée s'éleva contre lui, tous crierent qu'il étoit leur évêque, le conjurerent d'en prendre le titre & de ne les pas abandonner. Il leur resista jusqu'aux larmes, ne croyant pas qu'il lui fust permis d'occuper le siege épiscopal sans y avoir été placé selon les formes par une assemblée d'évêques. Il parut quelque temps interdit, ne pouvant ni les persuader ni se resoudre à leur donner la satisfaction C qu'ils lui demandoient. Après l'avoir gardé tout le jour dans l'église pour veiller à sa sureté, ils lui jurerent qu'ils n'en sortiroient pas jusqu'à ce qu'il se fust rendu à leurs instances. Il leur promit donc de demeurer jusqu'à l'arrivée de quelques évêques qu'on attendoit dans peu de temps, mais il ne voulut point s'y engager par serment, n'en ayant point fait depuis son baptême, & s'étant obligé à n'en point faire de sa vie.

Fleur. ibid. Herm. c. 6. 7.

XVII. Les heretiques de Constantinople se trouverent aussi-tôt déchus de l'esperance qu'ils avoient euë de voir naître de ce tumulte quelque grande division parmi les catholiques: & l'attentat de Maxime ne fit qu'augmenter l'affection du peuple envers saint D Gregoire. Ce Cynique quoique chargé de la malediction publique & chassé de la ville, osa bien aller trouver l'empereur Theodose à Thessalonique accompagné des évêques Egyptiens qui l'avoient ordonné pour lui demander sa protection & le prier de le maintenir dans le siege de Constantinople. Mais ayant été rejetté de Theodose avec indignation il fut obligé de se retirer en Egypte: ce qui donna lieu à S. Gregoire de revenir de la campagne où ses infirmitez & ce tumulte l'avoient obligé d'aller prendre quelque rafraichissement, & il continua les exercices de sa predication jusqu'à ce que Theodose arriva dans la ville. Deux jours après son entrée, c'est-à-dire le XXVI de novembre 380, il ôta toutes les églises de la ville aux E Ariens, & les rendit aux catholiques après quarante ans d'alienation. Saint Gregoire vouloit se retirer, son humilité lui faisant croire que sa retraite serviroit au bien de la paix. Mais Theodose qui dès la premiere entrevue lui avoit rendu des honneurs extraordinaires, & l'avoit comblé de louanges, non content de le retenir, voulut encore le mettre lui-même en possession de la grande église. C'est ce qu'il fit avec beaucoup de pompe en une matinée où le temps extraordinairement sombre devint tout à coup lumineux par la dissipation soudaine des nuages épais qui couvroient le ciel. Ce prodige, car c'est ainsi qu'on traita cet accident, donna beaucoup de confusion aux Ariens

Herm. c. 8. 9. 10. Fleur. c. 60. 61.

L'an 380.

Ariens tandis qu'il rejouit les catholiques, qui pour achever la fête demanderent à Theodose qu'il obligeast le Saint à prendre la qualité d'évêque de Constantinople. Gregoire y resista fortement ce premier jour; mais dans la suite son humilité fut forcée: on le porta malgré lui sur le siege épiscopal. Sa prudence lui faisoit prévoir que ce zele du peuple quoique ardemment secondé par les magistrats & le clergé pourroit lui nuire dans la suite: & il eut peine à pardonner cette violence à ses amis, regardant son inthronization comme une action irreguliere. Car quoique n'ayant pas d'évêché il pust posseder celui de Constantinople qui étoit vaquant, il se souvenoit d'un canon d'Antioche qui le défendoit sans l'autorité d'un concile legitime.

Conc. Antioc. can. 16.

XVIII. Theodose ayant remis entre les mains de S. Gregoire toutes les églises de la ville que les Ariens avoient occupées, le rendit aussi maître de la maison épiscopale & de tous les revenus ecclesiastiques qui étoient devenus tres-considerables par les liberalitez des grands depuis Constantin. Comme les prelats Ariens en avoient fait une grande dissipation, on voulut le presser d'entrer en connoissance de toute cette administration ou de commettre quelque laïque pour en faire la recherche. Mais il n'en voulut rien faire, persuadé que chacun ne rendra compte à Dieu que de ce qu'il aura reçu, & non de ce qu'il auroit été juste qu'il reçust. Sa vertu & le choix qu'il avoit fait d'une philosophie toute chretienne pour regler son genre de vie l'éloignoient de toute contention. S'il avoit des ennemis, il apportoit une attention toute particuliere à les épargner, & à leur ôter tout pretexte de chicane. Il prevenoit avec soin tout ce qu'il jugeoit capable de les chagriner, & loin de vouloir aigrir leurs esprits en profitant du temps & de la faveur du prince, il ne cherchoit qu'à les adoucir & à les convertir. Il assistoit les uns dans leurs besoins, & mettoit les autres à couvert de ce que le reproche de leur conscience leur faisoit craindre. Jamais il ne voulut disputer aux heretiques la possession des biens qui dépendoient des églises dont on les avoit dépossedez, quoi qu'ils s'en fussent emparez au préjudice des catholiques. Il ne fut point jaloux de l'execution des edits qu'ils méprisoient: jamais il ne voulut sollic ter les magistrats contre eux. Cependant ils ne purent lui pardonner le bonheur des catholiques & la disgrace de leur parti dont ils le faisoient le principal auteur. Les Ariens après lui avoir fait faire mille insultes par leurs vierges, leurs moines & leurs pauvres, jusqu'à l'attaquer à coups de pierres au milieu des saints mysteres, ne trouverent point de moyen plus sur que celui d'attenter à sa vie pour délivrer leur secte d'un adversaire qui leur paroissoit d'autant plus formidable qu'il étoit moins violent. Le soir même du jour que l'empereur Theodose l'avoit mis en possession de l'église de Constantinople, comme il étoit couché dans sa chambre, accablé de fatigue & de foiblesse, & que ceux qui étoient venus lui faire leurs complimens se retiroient, il vid rester un jeune homme pâle avec de longs cheveux, vêtu comme les personnes affligées. Il en fut effrayé & se mit en devoir de se lever. Alors le jeune homme se jetta à ses pieds sans dire un seul mot comme une personne que la crainte & la douleur rendoient toute interdite. Saint Gregoire lui demanda qui il étoit, d'où il venoit, & ce qu'il vouloit: mais il n'en put point tirer d'autre réponse que des pleurs, des cris & des gemissemens avec des contorsions de bras & de mains qui marquoient sa douleur. Il en fut lui-même si vivement touché qu'il ne put retenir ses larmes. Le jeune homme ne voulant point se retirer, quoi qu'on pust lui dire pour

Carm. 1. Or. 15.

A l'y obliger, il fallut user de violence pour le faire sortir. L'un des assistans dit à saint Gregoire que c'étoit un assassin qui l'auroit égorgé sans une protection toute particuliere de Dieu: mais qu'il étoit venu s'accuser lui-même, & que sa conscience étoit son bourreau. Le Saint attendri par ce discours & par la contenance du criminel, dit à ce meurtrier en lui pardonnant, Allez en paix; que Dieu vous conserve, puis qu'il m'a conservé. Il est juste que je vous traite avec l'indulgence dont il a usé à mon égard. Je ne me fais en cela nulle violence. Mais comme vous êtes à moi par vôtre crime, prenez garde de devenir digne de Dieu & de moi. Cette generosité du Saint fit grand bruit par la ville, &
B elle lui gagna les cœurs de bien des gens que la prévention avoit tenus auparavant éloignez de lui.

XIX. Saint Gregoire continua d'instruire & de gouvervener le peuple fidelle de Constantinople avec le même zele & la même simplicité qu'auparavant sans que l'élevation où l'avoit mis le changement de la face de cette église par la presence & la protection de Theodose eust été capable de l'éblouir ou de lui enfler le cœur. Il vivoit toujours fort retiré tandis que les autres prelats faisoient leur cour fort assidument aux personnes puissantes particulierement aux Eunuques de la chambre, & employoient divers artifices pour s'insinuer dans le palais. Il ne voyoit les grands que par necessité, lorsque la charité l'obligeoit à leur demander quelque grace: ce n'étoit qu'avec beaucoup
C de repugnance & de contrainte qu'il mangeoit quelquefois à la table de l'empereur. Une conduite si retenue & si modeste étoit necessaire à Constantinople où la vie peu édifiante des ecclesiastiques faisoit tourner la relig on en raillerie. Il éprouvoit que rien n'étoit plu propre que le serieux & la reserve pour travailler utilement au salut des ames; & rien aussi ne lui attira tant l'affection du peuple. Cependant il ne se consideroit presque que comme un pasteur emprunté, & comme un étranger dans l'église de Constantinople. Il vouloit quitter à toute heure, & retourner dans le repos de la solitude d'où son cœur n'avoit pû se separer. Il esperoit en obtenir la liberté du concile œcumenique que l'empereur fit assembler dans la ville au mois de may de l'an 381 pour bannir
D les heresies, & rendre la paix à toute l'Eglise. On n'eut pourtant pas grand égard à ses desirs. L'ordination de Maxime y fut declarée nulle par un canon exprès. Ensuite l'empereur qui vantoit hautement la vertu & l'éloquence de nôtre Saint demanda qu'on l'établist évêque de Constantinople. Gregoire y resista longtemps: mais ses cris & ses larmes ayant été trop foibles pour sa défense, il se laissa vaincre enfin, se flatant que la situation avantageuse de Constantinople lui donneroit la commodité de réunir l'orient & l'occident qui étoient divisez depuis long-temps à l'occasion du schisme qui partageoit l'église d'Antioche entre deux évêques catholiques. Il fut donc établi solennellement évêque de Constantinople par le concile, & placé sur le trône épiscopal par saint
E Melece d'Antioche qui presidoit à cette sainte assemblée accompagné de tous les prelats en presence de l'empereur.

Herm. c. 14. l. 9. Fleur. c. 61. l. 17.

Carm. 1. & 10. Or. 14. & 27.

L'an 381.

Collect. conc.

Can. 4.

Carm. 1. p. 14.

XX. Cette ceremonie fut bientôt suivie de la mort du grand Melece qui sembloit devoir finir le schisme d'Antioche par la convention qu'on avoit faite que le survivant de lui ou de Paulin qui étoit l'autre évêque catholique demeureroit seul sur le siege épiscopal de cette ville. Cependant les évêques assemblez à Constantinople ne laisserent pas de déliberer sur le choix d'un successeur de saint Melece. Saint Gregoire de Nazianze voyant que cette procedure ruinoit toutes les mesures qu'on avoit prises pour la réunion

réunion des partis, & les vues qui l'avoient fait resoudre lui-même à se charger de l'église de Constantinople, s'opposa fortement à cette élection. Sa resistance devoit avoir d'autant plus de poids que depuis la mort de saint Melece il se trouvoit à la tête du concile dans sa ville, & que ce seroit à lui à imposer les mains à celui qui seroit élu. Il tâcha de les en dissuader par un grand discours où il leur faisoit voir que quand ce seroient deux Anges qui contesteroient, il ne seroit pas juste que l'Eglise fust troublée par leur division. Il conclut en leur demandant pour toute grace la liberté de quitter son siege, & d'aller passer le reste de ses jours sans gloire mais aussi sans peril. Il n'étoit rien de plus judicieux ni de plus salutaire que cette remontrance : elle fut neanmoins sans effet. Les jeunes évêques s'éleverent contre l'autorité de nôtre Saint, & entraînerent les vieux. Ils nommerent Flavien pour succeder à Melece. Saint Gregoire demeura toujours ferme dans son sentiment, & quoique Flavien fust d'ailleurs un tres bon sujet, il ne voulut point approuver son élection, quelque instance que lui en fissent ses meilleurs amis. Il en prit un pretexte pour se fortifier encore davantage dans la resolution de quitter le siege de Constantinople. Il commença deslors à se retirer des assemblées où il ne voyoit plus que de la confusion & des partialitez, couvrant ses absences des raisons de sa mauvaise santé. Il changea même de logis quittant la maison qui joignoit l'église où se tenoit le concile, & qui semble avoir été la maison épiscopale. Les personnes les plus considerables de la ville le voyant disposé tout de bon à se décharger de l'évêché, vinrent le conjurer les larmes aux yeux de ne point abandonner son ouvrage après l'avoir si heureusement commencé. Quoi qu'il fust attendri & touché, il ne se laissa pas fléchir, & un incident survenu dans cet intervalle acheva de le determiner.

Herm. l. 9. c. 11. Fleur. l. 18. n. 3.

XXI.

Socr. 5. Sozom. 7.

On vid arriver alors au concile les évêques d'Egypte qui avoient à leur tête Timothée d'Alexandrie frere & successeur de Pierre fauteur de Maxime le Cynique. Ils se joignirent à ceux de Macedoine & aux Occidentaux qui étoient pour Paulin d'Antioche contre ceux qu'on appelloit les Orientaux qui autorisoient l'élection de Flavien. Ils sembloient par cette consideration devoir être pour saint Gregoire de Nazianze qui vouloit qu'on laissast Paulin seul sur le siege d'Antioche, & qui s'opposoit aux Orientaux en rejettant l'élection de Flavien. Cependant ils lui furent contraires, & se plaignirent que l'on n'avoit pas observé les canons en l'ordonnant évêque de Constantinople, quoi qu'il le fust déja d'un autre siege. Ils ignoroient ou feignoient d'ignorer que Gregoire n'avoit jamais pris possession de l'évêché de Sasimes, & qu'il n'avoit jamais été titulaire de Nazianze ; mais comme ils le lui declarerent en secret, c'étoit moins à lui qu'ils en vouloient qu'aux Orientaux qui l'avoient intronisé, & qui soutenoient Flavien contre Paulin d'Antioche. Saint Gregoire tirant avantage de ces animositez prit avec joie cette occasion d'obtenir la liberté à laquelle il aspiroit depuis tant de temps. Il entra peu de jours après dans l'assemblée où il declara qu'il ne souhaitoit rien tant que de contribuer à la paix & à l'union de l'Eglise. Que si son élection causoit du trouble il consentoit comme un autre Jonas qu'on le jettast dans la mer pour appaiser la tempête, quoi qu'il ne l'eust point excitée. Que si les autres vouloient suivre son exemple, tous les troubles de l'Eglise seroient bientôt appaisez. Qu'il étoit d'ailleurs assez accablé d'infirmitez & de maladies pour chercher à se reposer ; & qu'il souhaitoit seulement qu'on lui donnast un successeur qui eust assez de zele & de capacité pour bien défendre la foy. Les évêques parurent d'abord un peu interdits d'un tel discours : mais ils se rendirent ensuite à sa demande avec une facilité qui fut blâmée de tous ceux qui aimoient le bien de l'Eglise. Saint Gregoire sortit de l'assemblée, fort joyeux de s'être déchargé d'un si pesant fardeau, mais triste de quitter son peuple qu'il aimoit tendrement. Il alla ensuite trouver l'empereur à qui il dit en presence de beaucoup de monde. J'ai, seigneur, aussi-bien que les autres une grace à demander à vôtre majesté. Ce n'est ni de l'or ni des presens pour les autels, ni des charges pour mes parens : c'est la permission de ceder à l'envie. Je suis odieux à plusieurs, même à quelques-uns de mes amis, parce que je n'ai d'égard pour personne que pour Dieu. C'est vous qui m'avez mis sur ce siege malgré moi, comme vous le savez : vous pouvez aussi faire consentir la ville à ma démission pour le bien du public. Je vous supplie seulement de vouloir établir la paix entre les prelats par vôtre autorité, puisque la crainte de Dieu n'est point assez puissante pour produire cet effet. L'empereur loua le discours, & plus encore la vertu de Gregoire : mais il n'osa lui refuser le congé qu'il lui demandoit. Il fit son adieu par un beau discours qu'il prononça dans la grande église en presence des évêques du concile. Après leur avoir rendu compte de toute sa conduite & de sa doctrine, il prit congé de son église & de son peuple, de l'empereur & de sa cour, il le prit aussi du monde auquel il renonçoit de bon cœur, & il partit pour se retirer en Cappadoce.

Ruf. l. 2. c. 9. Theodor. l. 5. c. 8.

Herm. l. 9. c. 12. 13. Fleur. l. 18. c. 4.

XXII. Son testament. Fleury l. 18. c. 4.

Lors qu'il fut à Nazianze il fit ou il renouvella le testament qu'on croid qu'il avoit déja composé dans Constantinople avant qu'il eust conçu le dessein d'en sortir. Il est datté du dernier jour * de decembre de l'an 381 & signé de sept évêques, tant de Lycaonie que de Pisidie provinces voisines de Nazianze. C'est peutêtre la premiere ou du moins la plus autentique des pieces de cette nature que l'antiquité ecclesiastique nous ait conservée : rareté qui merite que nous en fassions quelque détail. Ce fameux testament qu'on nous a donné en grec & en latin & dont personne ne conteste maintenant la verité, est fait dans toutes les formes du droit romain. Saint Gregoire de Nazianze y prend le titre d'évêque de Constantinople. Ce qui nous fait juger qu'il le garda même après sa démission, comme il se pratique encore aujourd'hui. Il institue heritier un moine de Nazianze son affranchi nommé Gregoire qui étoit diacre, à la charge qu'il rendra tout à l'église de Nazianze * par le droit de fidei-commis. En quoi il déclare qu'il ne fait que suivre la volonté de son pere & de sa mere qui avoient promis tous leurs biens aux pauvres & que lui-même les leur avoit déja abandonnez. Il confirme la liberté à tous les esclaves qu'il avoit affranchis. Il conserve à une vierge nommée Russienne la pension viagere qu'il lui faisoit pour sa subsistance avec un logement à son choix, & lui donne deux servantes ou filles esclaves qu'elle choisira pour demeurer avec elle toute sa vie, avec pouvoir de les affranchir, sinon elles appartiendront à l'église de Nazianze après sa mort avec le logement qu'elle aura pris. Il affranchit deux esclaves dont l'un étoit Theodose son secretaire & donne un legs à un autre secretaire ou copiste, de ceux qu'on appelloit *Notaires*, parce qu'ils écrivoient en notes sous leurs maîtres. Il fait excuse à sa niéce Alypienne qu'il appelle sa chere fille ou par tendresse ou par adoption de ce qu'il ne lui laisse rien *. Il avoit deux autres niéces Eugenie & Nonne filles aussi de sa sœur sainte Gorgonie : mais il déclare qu'il ne fait point état d'elles, parce que leur vie étoit reprehensible.

* ou xxxi mal selon Baron. Herm. Papeb.

Bosson. Simond.

Fleury supra.

* Pour les pauvres.

* Hors quelques meubles de son frere Cesaire pour un de ses casaux.

prehensible. Il les nomme sans craindre de deshonorer sa famille, & il étoit necessaire de les nommer dans un acte qui devoit être public, & de marquer pourquoi il ne les faisoit pas heritieres, afin qu'elles ne pussent contester le testament. C'est ce qui s'appelloit desheriter avec éloge. Il y nomme aussi Melece pour taxer l'injustice avec laquelle il retenoit une terre qui ne lui appartenoit pas : & il l'appelle son gendre *, parce qu'il avoit épousé quelqu'une de ses niéces. Car il est certain qu'il avoit toujours gardé la continence, comme il l'assure lui-même. Ce testament fut reçu & copié par Jean lecteur & notaire de Nazianze, & il peut servir de modele aux ecclesiastiques qui laissent encore quelques biens en mourant dont ils doivent faire un bon usage.

Fleur. ut supr.

* γαμβρὸς veut dire aussi cousin & allié.

XXIII.

Après la retraite de saint Gregoire de Nazianze Timothée d'Alexandrie presida au concile de Constantinople en sa place, & l'empereur nomma pour lui succeder à l'évêché de Constantinople un vieillard appellé Nectaire preteur de Tarse en Cilicie que personne ne connoissoit * ni lui-même, & qui n'étoit pas encore baptisé. Saint Gregoire n'eut aucune part à une élection si extraordinaire quoi qu'en ayent écrit quelques anciens * : mais il ne laissa pas d'entretenir communion avec Nectaire, & il lui écrivit quelquefois pour lui donner des avis contre les heretiques. Une des premieres occupations qu'il se donna depuis son retour en Capadoce, fut de travailler à sa propre justification contre les faux bruits que ses ennemis faisoient courir de lui. Pour s'en acquitter avec ordre il se crud obligé d'écrire l'histoire de sa vie, & particulierement de ce qu'il avoit fait à Constantinople. C'est ce qu'il fit en vers plutôt qu'en prose dans le dessein qu'il avoit de se divertir des choses même qui l'interessoient le plus & d'entretenir agreablement ses lecteurs. Il adressa cet ouvrage indifferemment à tous ceux de Constantinople, tant heretiques que catholiques, persuadé, disoit-il, que les muets & les morts n'ont plus d'ennemis. Il étoit déja retiré dans sa terre d'Arianze qui lui venoit de son pere & qui étoit le lieu de sa naissance lorsque l'empereur Theodose le fit solliciter de se trouver à un second concile de Constantinople qui se tint l'année suivante. Mais quelques instances que lui réiterassent les gouverneurs de provinces, les generaux d'armées & les autres officiers que le prince employoit pour cet effet, il demeura toujours ferme dans le refus qu'il en fit, alleguant ses infirmitez continuelles. Mais sa principale raison, selon qu'il en écrivit à l'un d'eux, étoit qu'il fuyoit toutes les assemblées d'évêques à cause de l'ambition de la plupart de ceux qui s'y trouvoient; qu'il n'avoit jamais remarqué qu'aucune de ces assemblées eust été suivie d'un bon succès, & n'eust plutôt augmenté que terminé les maux de l'église; que c'étoit principalement ce qui l'avoit obligé de se renfermer en soi-même & de chercher son salut dans le repos. Il aima beaucoup mieux aller à Cesarée en Capadoce rendre les derniers devoirs à la memoire de son cher ami saint Basile le Grand par le celebre panegyrique qu'il y prononça devant toute l'église du lieu; devoir que son voyage de Constantinople avoit traversé lors qu'il étoit sur le point de s'en acquitter. Il rentra aussitôt dans sa retraite d'Arianze où malgré ses infirmitez qui augmentoient il mena une vie tres-penitente, mais que le repos & la solitude lui rendoient agréable. Il y passa le carême entier sans parler, & fit un poeme pour rendre compte de son silence, suivi d'un autre à pâques pour reprendre la parole par les louanges de Jesus-Christ.

* On l'a confondu avec N. autre gouverneur de Constantinople.

* Domnus Antioch. ap. Facund. l. 8. c. 5.

L'an 382.

Herm. l. 10. c. 4. 6.

Epist. 55. 72. item 84. 85. 133.

Carm. 54. 55.

XXIV.

Il n'y avoit que la vue de l'état pitoyable où il avoit trouvé l'église de Nazianze à son retour de Constantinople qui pust troubler la tranquillité dont son ame jouissoit dans cette aimable retraite. Outre qu'elle avoit été fort négligée depuis qu'il en avoit laissé le soin à d'autres lors qu'il se retira à Seleucie, elle étoit encore infectée de l'heresie des Apollinaristes qui y étoient les maîtres. Il crud devoir prendre d'abord patience avec eux pour guerir plus doucement les maux ausquels il vouloit remedier. Mais voyant que ces heretiques non contens de semer leurs erreurs, le calomnioient lui-même & prétendoient qu'il étoit dans leurs sentimens, parce qu'il avoit la bonté de les traiter encore en freres, il se declara hautement & écrivit contre eux au prêtre Cledone à qui il avoit laissé en son absence le principal soin du troupeau. Il gémissoit sans cesse de voir cette pauvre église sans pasteur. Il se trouvoit toujours déchiré entre la peine qu'il avoit de voir ainsi ruiner les travaux de son pere & les siens, & les difficultez qui l'empêchoient de s'en charger. Enfin après de longues instances qu'il fit aux prelats de la province, & sur tout au metropolitain Hellade, il obtint pour l'église de Nazianze un évêque qui fut Eulale son parent & son disciple qu'il avoit fait prêtre & chorévêque. Cette décharge dissipa toutes ses inquiétudes & lui laissa la liberté de passer le reste de ses jours à la campagne. Cependant la calomnie ne laissa pas de le poursuivre jusqu'au fond de sa retraite, les uns l'accusoient d'avoir meprisé l'église de Nazianze comme la regardant au dessous de lui, les autres qu'on lui avoit donné un successeur malgré lui pour l'exclure. A ces calomnies on en fit bientôt succeder d'autres sur le genre de vie retirée qu'il avoit choisi. On l'accusa de mener une vie molle & oisive dans sa solitude sous pretexte que le lieu où il demeuroit étoit assez agréable & qu'il y avoit un jardin, une fontaine & quelques arbres qui lui donnoient du couvert. Cependant ce lieu qui n'étoit autre que sa maison paternelle d'Arianze, & qu'on blâmoit comme trop délicieux pour lui, étoit borné de rochers affreux & si solitaires qu'il n'y conversoit presque qu'avec des bêtes. Il n'y accordoit à ses sens aucun des plaisirs de la vie, il n'avoit ni feu, ni chaussure; il n'étoit couvert que d'une simple robe, & quoique presque toujours malade il mortifioit son corps sans cesse par les jeûnes & les veilles. Il n'avoit pour lit qu'une natte & qu'un sac pour toute couverture.

Orat. 51. p. 741.

Epist. 88. 191.

L'an 383.

Epist. 121. Epist. 42.

Carm. 4. & 59.

XXV.

Carm. 58.

Toutes ces austeritez jointes à des infirmitez continuelles & à une vieillesse caduque, ne furent point capables de réduire son miserable corps au point de soumission où il le demandoit. On est tout étonné de lui voir décrire les rudes combats que sa chair toute abatue & toute mortifiée qu'elle paroissoit ne laissoit pas de livrer encore à son esprit. On ne peut regarder sans émotion & sans effroi la vive peinture qu'il fait de ses tourmens, ni entendre sans être touché de compassion les plaintes qu'il en fait à Jesus-Christ dont il reclamoit le secours contre un ennemi si terrible. De sorte qu'à l'entendre parler si pathetiquement de sa foiblesse & de la violence de ces tentations si humiliantes, il pourroit donner lieu de croire qu'ayant déja le pied sur son tombeau il seroit tombé dans les accidens les plus fâcheux, s'il ne reconnoissoit en d'autres endroits que Dieu lui faisoit toujours la grace de le soutenir & de lui conserver sa virginité. C'étoit son humilité ou plutôt le tremblement continuel dans lequel il operoit son salut qui lui faisoit dire qu'encore qu'il fust vierge de corps il ne savoit pas bien s'il l'étoit de la pensée. Avec le redoublement des austeritez de sa penitence, le principal remede qu'il employoit contre ces tentations étoient la priere ardente & continuelle & la confiance qu'il avoit en la grace de Dieu dont il reconnoissoit la necessité pour nous faire vouloir, nous faire commencer & nous faire

faire finir nos bonnes œuvres. C'est ce qui faisoit que n'attribuant rien à ses propres forces il se défioit toujours de lui-même & s'humilioit sans cesse. Par une suite de cette défiance il fuyoit avec un soin extréme la vue des femmes. Il ne put souffrir qu'un de ses parens nommé Valentinien sous pretexte de jouir de sa compagnie vinst loger avec des femmes vis-à-vis de lui. Ce voisinage l'obligea d'abandonner le lieu de sa nouvelle demeure * quoi qu'il s'y plust extrémement, qu'il l'eust cultivée par le travail de ses mains & qu'il l'eust preferée à Arianze même à cause de la commodité d'une église des martyrs qui étoit proche.

Herm. l. 10 c. 17. Fleur. l. 19. c. 11.

** Carbales.*

XXVI. *Ses poesies.*

Encore qu'il n'attendist que de la grace de Jesus-Christ la force & la patience qui lui étoit necessaire pour souffrir ses maux, il ne refusoit pas neanmoins les soulagemens que lui offroit sa muse qu'il avoit sanctifiée dès sa jeunesse. Elle lui fournit les moyens de les charmer dans leurs fâcheux intervalles par les agréables exercices de la poesie chretienne qui fut l'une des principales occupations de sa derniere vieillesse dans sa retraite. Quand la seule vue de chercher de la consolation & des adoucissemens à ses souffrances ne suffiroit pas pour satisfaire ceux qui pourroient trouver à redire que l'un des premiers & des plus saints hommes de son siecle eust voulu finir ses jours en faisant des vers, on auroit toujours d'ailleurs de quoi justifier cette conduite par le motif qu'il a eu en composant ses poësies. Il vouloit faire tomber des mains des fideles quantité de méchans livres qui ruinoient les bonnes mœurs ou la pureté de la foy & dont les gens du siecle & les heretiques remplissoient le monde : ce qu'il ne pouvoit prétendre qu'en leur substituant quelque chose qui pust leur rendre la verité & la vertu agréable. Outre que cette inclination qui lui étoit venue de la nature & qui s'étoit fortifiée par la beauté & la facilité de son génie étoit tres-innocente, il regardoit l'exercice de la poesie comme un travail de penitence, parce qu'il est toujours plus difficile de composer en vers qu'en prose : ce qui fait voir que ce n'étoit point en diminuant ses travaux, mais en les diversifiant qu'il cherchoit à se délasser. Il vouloit aussi donner aux jeunes gens & à ceux qui aimoient les belles lettres, la poesie & la musique, des sujets pour se divertir utilement : & ne pas laisser aux Payens la complaisance de croire qu'ils fussent les seuls qui pussent réussir dans ce genre d'étude, & de se vanter d'avoir aucun avantage sur les chretiens, même dans une chose de si peu de consequence. Son dessein étoit aussi d'opposer des poesies pieuses & édifiantes à celles d'Apollinaire qui attiroit beaucoup de monde par ses vers. Il ne s'agissoit pas de ceux du vieux Apollinaire qui avoit imité Homère par des poesies héroïques sur l'ancien testament, Menandre par des comedies, Eurypide par des tragedies, Pindare par des odes, afin que les chretiens pour apprendre les belles lettres pussent se passer des auteurs profanes dans le temps que l'empereur Julien leur en interdisoit l'usage ; à quoi saint Gregoire de Nazianze lui-même & peutêtre saint Basile encore avoient aussi travaillé pour lors chacun selon le caractere de leur génie, afin de rendre inutile la malignité de ce prince apostat qu'ils avoient connu à Athenes. C'étoient des pseaumes & des cantiques ou chansons spirituelles du jeune Apollinaire fils de l'autre, où ses erreurs se trouvoient agréablement mêlées & au poison desquelles saint Gregoire tâchoit d'apporter des remedes qui ne fussent pas moins agréables. Toutes les poesies de nôtre Saint ont cet avantage qu'on n'y trouve rien d'ennuyant ni rien d'inutile. Ce sont quelquefois les sentimens de son ame qu'il y exprime & quelquefois l'éloge de la vertu, l'horreur du vice. Il y fait l'histoire de sa vie & de ses souffrances ; il y dépeint ses tentations, il y déplore ses foiblesses. Il prie, il enseigne, il explique les mysteres & donne des regles pour les mœurs. On y remarque par tout un feu qui étoit admirable pour un âge si avancé, mais un feu plein de lumiere & d'onction qui n'avoit rien de nuisible ou de contraire à la gravité d'un saint Docteur de l'Eglise.

Herm. c. 16 supr. Fleur. c. 11. supr.

Carm. in fact versus p. 148.

Orat. 51 ad Ja.

Sozom. 5. c. 18. Socr. 3. c. 16.

§. 2. HISTOIRE DE SON CULTE.

XXVII. *Sa mort.*

L'an 391.

C'Est ainsi que saint Gregoire de Nazianze sçut profiter du loisir de sa retraite où il finit heureusement ses jours après avoir été préparé à la mort depuis sa jeunesse par les perils de la vie, par de fréquentes maladies & par des mortifications continuelles. Plusieurs ont rapporté sa mort à l'an 389, mais d'autres la mettent avec plus de vrai-semblance en 391. Nous croyons qu'il peut avoir vécu près de soixante-trois ans; mais quelque difficulté que l'on trouve à réduire le terme de sa vie dans des bornes qui paroissent si étroites par rapport à ce qu'il a dit quelquefois de sa vieillesse, on ne nous persuadera point aisément qu'il ait vécu plus de quatre-vingts-dix ans; qu'il ait été au collége jusqu'à l'âge de cinquante ans pour y apprendre l'éloquence, qu'il ait souffert de violentes tentations au delà de quatre-vingts ans dans un corps déja tout ruiné de maladies & d'austeritez. Outre qu'il faudroit se resoudre à soutenir des choses aussi insoutenables au sujet de S. Basile. On n'eut point besoin pour attester la sainteté de S. Gregoire d'autres témoignages que ce qu'on lui avoit vu faire & souffrir dans tout le cours de sa vie pour la verité & la justice. Il semble qu'il ait reconnu lui-même malgré l'humilité qui le portoit à cacher ses dons & ses perfections, qu'il operoit des miracles surnaturels, lors qu'il dit, qu'on reclamoit son assistance dans les maladies, qu'il les guérissoit quelquefois en mettant la main sur la tête de ceux qui en étoient travaillez ; & qu'il avoit souvent chassé les démons en prononçant seulement le nom de Jesus-Christ. On ne sçait si son corps dont on peut voir une description fort circonstanciée dans Baronius, fut enterré à Arianze ou dans l'église de Nazianze. Mais on prétend qu'il fut transporté de cette ville à Constantinople sous l'empereur Constantin Porphyrogenet au dixiéme siecle & qu'il fut placé dans l'église des douze Apôtres. Cette translation fut celebrée le XIX de janvier dont on fit une fête en son honneur : & ce fut peutêtre à cette occasion que le prêtre Gregoire composa la vie de nôtre Saint en grec, telle que nous l'avons encore aujourd'hui. Avant la ruine de l'empire des Grecs, le corps de saint Gregoire fut enlevé de Constantinople & apporté à Rome par des inconnus qui le déposerent chez des religieuses grecques de la ville. Mais la memoire de cette seconde translation s'est tellement obscurcie que l'on n'en peut marquer le temps ni la plupart des autres circonstances qui seroient necessaires pour la verifier. Rien ne releva tant le culte de nôtre Saint en Occident que la devotion qu'y eut le pape Gregoire XIII qui fit bâtir sous son nom une grande chapelle dans le Vatican. Il y fit lui-même avec une pompe rehaussée de toute la cour Romaine, des confreries & des corps de la ville la translation de ses reliques qu'il alla prendre en procession dans l'église des religieuses grecques au quartier du champ de mars. La ceremonie dura plusieurs jours, mais elle se fit principalement l'onziéme de juin, qui est le jour destiné depuis ce temps-là pour la fête de la translation de saint Gregoire de Nazianze en Occident.

Baron. Herm. Papebr. Pagi. Fleury.

Suid. lex. Pagi an. 389 Papebr.

Carm. 60. & 61. p. 140. 141.

An. 389 en manusc. gr.

Papeb. p 448.

D'autres veulent que ce soit Georges qui vivoit plus de deux cens ans auparavant.

L'an 1580.

XXVIII.

En Orient & en Grece sa principale fête se celebre

Thomass. p. 89. Smith. p. 15.

bre le XXV de Janvier. Elle y étoit chomée d'obligation au douziéme siecle, comme on le void par la constitution de l'empereur Manuel Comnene ; c'est ce qui se pratique encore aujourd'hui avec beaucoup de solennité. Outre cette premiere fête on en fait encore une fort solennelle dans l'église grecque le XXX du même mois & elle lui est commune avec saint Basile & saint Chrysostome. Elle est prescrite avec la même obligation de chomer que celles du premier rang. Les Grecs honorent aussi la memoire du Saint le XIX du même mois de janvier qu'ils appellent de la découverte ou de la revelation de son corps lors qu'il fut transporté de Nazianze à Constantinople.

Thom. p. 91.

La fête n'est que du second rang, c'est-à-dire du nombre de celles qui ne sont d'obligation que jusqu'à midi, ausquelles il est permis d'ouvrir les audiences publiques & les boutiques après le service du jour.

Papebr. p. 370.

Gavant part. 2. p. 149.

En Occident l'église Latine fait la principale fête de saint Gregoire le IX de may, auquel quelques-uns ont cru qu'étoit arrivée la mort du Saint. Elle y est d'institution fort recente & on ne la croid pas plus ancienne que le seiziéme siecle. Le pape Pie V a ordonné que l'office en seroit double. Avant ce temps quelques Latins l'ont marquée au même jour que les Grecs, c'est-à-dire au XXV de janvier, d'autres à l'onziéme & au XIII du même mois, quelques-uns au XXIX de mars. A Rome on fait encore la fête de sa derniere translation l'onziéme de juin dans le Vatican, comme nous l'avons remarqué. Quelques églises de France font sa fête le XVII de may, mais une fête d'office simple.

Brev. Bellovac.

Papebr. p. 459. n. 45. Ibid. p. 457. n. 34.

Nous ne voyons pas que l'on ait fait aucune distraction des reliques de saint Gregoire de Nazianze, si ce n'est la separation d'un bras que le pape Gregoire XIII mit dans un reliquaire à part l'an 1580 lors qu'on fit la translation du corps ; mais ce n'étoit pas pour être emporté hors de Rome ni même du Vatican. On montre neanmoins dans la ville de Tamar (autrefois Nabant) en Portugal, une main entiere bien conservée qu'on pretend être de saint Gregoire de Nazianze, apportée non de Cappadoce mais de Palestine l'an 1168. Le pape Innocent X donna en 1647 un decret par lequel il défendoit d'emporter cette relique qu'il appelle *bras* ou *main* hors de l'abbaye de Tamar dans aucune autre église sous titre d'emprunt, de procession ou sous quelqu'autre prétexte que ce fust.

Papebr. t. 7. append. pag. 681. col. 20

La ville de Cosenza au royaume de Naples pretend avoir aussi le crane de saint Gregoire de Nazianze qu'elle expose dans son église metropolitaine avec un bras de saint Martin évêque, un bras de saint Bernard abbé & un os de la jambe de saint Jerome. Mais ce sont des prétentions dont on ne void pas le fondement. La contestation est plus grande du côté des Venitiens qui soutiennent contre les Romains qu'ils sont en possession du corps de saint Gregoire de Nazianze, qu'il leur est venu directement de Constantinople & qu'ils l'ont tout entier dans l'église du monastere de saint Zacharie.

AUTRES SAINTS DU IX. JOUR de May.

I. SAINT HERMAS DISCIPLE des Apôtres. — I. siecle.

I. *Ado, Usuard, & Roman. Epist. Rom. c. 16. v. 14.*

LES martyrologes de l'église latine marquent la fête de saint HERMAS au IX de may, & ne font nulle part mention de saint *Hermés*, quoique saint Paul écrivant aux Romains les salue tous deux également dans son épître, & fasse connoitre l'estime & l'affection qu'il avoit pour l'un & l'autre.

L'an 58.

Menaea & menol.

Les Grecs honorent Hermés le VIII d'avril, mais ils font la fête d'Hermas le VIII de mars & encore le V d'octobre où ils le mettent au nombre des apôtres & des septante-deux disciples de Jesus-Christ. Ils ajoutent même qu'il a été évêque de la ville de Philippes sans nous donner d'autres lumieres pour en éclaircir le fait.

Tillem. t. 2. p. 121.

Cotelier apost. fer. Sixt. Sen Bibl. G. Cave bibl. Du Pin bibl. Fleury hist. eccl. l. 2.

Ils supposent avec plus de probabilité dans leur office que c'est celui qui a écrit le fameux livre *du Pasteur*, en quoi ils suivent l'opinion d'Origéne & de plusieurs anciens. Cet ouvrage que nous n'avons maintenant qu'en latin fut écrit en grec dans Rome même ou dans quelque lieu voisin, sous le pontificat du pape saint Clement vers l'an 92 avant que l'empereur Domitien eust excité la persecution contre les chretiens.

L'an 92.

Tillem. supr. ex post. lib. passim.

Son auteur étoit marié & avoit encore sa femme & des enfans, ce qui fait juger qu'il devoit être jeune lors qu'il étoit connu de saint Paul. Il témoigne dans son livre qu'il avoit été riche autrefois, mais que cet état lui avoit été nuisible ou inutile pour le royaume de Dieu. On croira qu'il étoit même tombé dans diverses fautes si l'on veut s'en rapporter à son aveu, il s'accuse entr'autres choses d'avoir trompé beaucoup de monde par ses dissimulations & ses mensonges. Mais il est aisé de voir que c'étoit son humilité ou sa sincerité qui lui representoit comme fort grandes les fautes qui pouvoient ne paroitre que communes & legeres au jugement des autres. Ces fautes consistoient en partie dans une trop grande indulgence à l'égard de ses enfans. Comme il les aimoit beaucoup, il leur donnoit trop de liberté & ils en avoient abusé contre lui-même. Ils s'étoient laissez emporter à diverses violences, & s'étoient même engagez dans les débauches. Sa femme qui semble avoir été long-temps dans le paganisme, étoit fort sujette à la médisance avant sa conversion. Il reconnoit que ces desordres de sa maison avoient attiré la colere de Dieu sur lui, parce qu'il les regardoit avec trop d'indifference, & qu'il avoit negligé de les corriger. Ce fut pour l'en punir que Dieu permit qu'il se trouvast embarrassé dans beaucoup d'affaires chagrinantes qui le consumerent. Il fut livré pour quelque temps à l'ange ou ministre des châtimens pour parler le langage de son livre, & cet ange lui fit souffrir des supplices tres-rigoureux. Dieu ne voulant pas le perdre lui ôta ses richesses, & le réduisant à la pauvreté il le rendit propre pour la vie & le salut éternel. La constance avec laquelle il demeura toujours fidelle à Dieu, sa simplicité & son abstinence singuliere furent cause de son salut. C'étoit un homme d'une patience admirable, d'une modestie singuliere, d'une égalité d'humeur & d'une gayeté qui marquoit le calme de son ame. Il étoit éloigné de tout mauvais desir & vivoit dans une grande innocence, ayant soin de se purifier continuellement devant Dieu par le jeûne.

II. Comme il étoit fort ordinaire en ces premiers temps

temps que Dieu se communiquast aux personnes de piété d'une maniere particuliere, Hermas reçut de lui de ces sortes de faveurs dans diverses revelations où il fut instruit de plusieurs veritez utiles pour la conduite de la vie par l'ange de la penitence entre les mains duquel il avoit été mis pour être presenté à Jesus-Christ lorsque le temps en seroit venu. De ces revelations fidellement rapportées il composa en un stile tres-simple le livre que nous appellons du Pasteur, qui est le nom qu'il donne à cet ange de la penitence dont il recevoit les instructions, parce qu'il lui apparoissoit sous la figure d'un berger. Il le divisa en trois parties, appellant la premiere les visions, la seconde les preceptes, la troisiéme les similitudes : mais la premiere & la troisiéme partie contiennent des revelations presque de même nature. L'ouvrage est rempli de choses remarquables tant pour l'état & la discipline de ces premiers temps de l'Eglise, que pour la doctrine de la foy & la regle des mœurs sur quoi il s'étend davantage & dit de fort belles choses. Il merite d'être regardé comme l'une des sources de l'ancienne tradition de l'Eglise: & beaucoup d'auteurs celebres des premiers siecles s'en sont servi non-seulement comme d'un livre utile, mais même comme d'une écriture inspirée de Dieu, & d'une production dont l'autorité égaloit celle des livres de la sainte Bible. Les heretiques qui ne le trouvoient point favorable à leurs erreurs n'étoient pas de ce sentiment : & il faut avouer même que tous les catholiques qui sont convenus de son utilité ne se sont pas toujours accordez sur le degré de l'estime qu'on en devoit faire. Cette reserve n'a point été jusqu'à le faire rejetter ou à le traiter avec mepris, mais seulement à le faire exclure du canon de l'écriture, afin qu'on ne crust pas qu'il avoit l'autorité des livres divins. Le pape Gelase & son concile l'ont mis au rang des apocriphes non pas comme faux & supposé, ou comme renfermant quelque chose de mauvais en soi, mais comme n'étant point de l'écriture, ni par consequent assez autorisé pour être produit comme une regle certaine dans les disputes qui regardent la doctrine de l'Eglise. Quoi qu'il n'ait jamais été dans le canon, on n'a point laissé de le lire publiquement dans plusieurs églises de la Gréce durant le service divin. Il a été pendant plusieurs siecles au rang des livres de la Sagesse de Salomon, de l'Ecclesiastique ou la Sagesse de Sirac, d'Esther, de Judith, de Tobie, & des Maccabées. Mais lorsque depuis on a reçu ceux-ci dans le canon des saintes Ecritures, on n'a point jugé à propos de faire le même honneur à celui du Pasteur, sans doute parce qu'il n'étoit pas du nombre des écrits apostoliques & que son auteur n'avoit paru qu'après les Apôtres.

Iren. Clem. Al. Tertull. Origen Euseb. &c.

Athanas. t. 1. p. 1. ... edit. Paris. 1627. Rufin. Symbol. inter Cyprian. op. p. 111.

ADDITION AUX SAINTS DU IX jour de May.

xv. siecle. *II.* LE B. NICOLAS ALBERGATI, Cardinal Evêque de Boulogne en Italie.

I.

Ex Tomo & Sigon. ap. Boll.

L'an 1375. 1386.

NICOLAS *nâquit à Boulogne en Italie l'an 1375 dans la famille des Albergati, l'une des plus anciennes & des plus apparentes de la ville. A peine sçut-il parler que ses parens l'appliquerent à l'étude des lettres dans laquelle il semble n'avoir pas eu d'autre maître que son pere qui le fit bientôt passer à celle du droit civil pour le mettre en état d'entrer de bonne heure dans les charges. Il lui avoit fait quitter les humanitez dès l'âge d'onze ans, & il lui en fit employer neuf dans le droit, observant de près ses progrés & ne craignant point de pousser son esprit dans une carriere qu'il couroit avec beaucoup de facilité. Nicolas ne l'avoit pas encore achevée qu'au milieu des grandes esperances que l'on avoit conçues de ces beaux commencemens, il traversa les desseins qu'on avoit sur lui, pour suivre Dieu qui l'appelloit à un état plus parfait. Lors qu'on parloit de lui conferer les honneurs du baccalaureat dans l'Université; & que toute la ville retentissoit déja des éloges que chacun faisoit de son esprit, de ses mœurs & de sa capacité, il renonça genereusement au siecle, & alla se renfermer dans la Chartreuse qui étoit proche de la ville pour s'y consacrer entierement au service de Dieu. Il n'avoit que vingt ans lors qu'il en prit l'habit, & il justifia bientôt sa vocation par la conduite qu'il garda dans cette nouvelle vie.* (L'an 1395.) *Il se rendit le plus humble, le plus soumis, le plus fervent, le plus mortifié, le plus exact de sa communauté dans toutes les observations de la discipline réguliere : & il donna tant de preuves de sa vertu, de sa sagesse & de son habileté aux superieurs de son ordre qu'ils le firent passer par toutes les charges de la maison. Il fut prieur des Chartreux de Florence, de Rome, de Mantoue, & ensuite de ceux de Boulogne, & il laissa par tout une haute idée de son merite.*

II. L'an 1417.

Comme il exerçoit cette charge dans cette derniere ville, l'évêque Jean vint à mourir au commencement de l'année 1417, & il fut choisi d'une commune voix par les magistrats, les anciens & le peuple pour remplir sa place. Cette élection lui causa un sensible déplaisir, parce qu'il prevoyoit ce qu'il en auroit à craindre pour la douceur du repos qu'il trouvoit dans la retraite & le genre de vie cachée qu'il avoit choisi pour travailler à son salut. La frayeur qu'il avoit des dangers ausquels l'épiscopat se trouve exposé, & l'opinion qu'il avoit de sa propre foiblesse pour la pesanteur d'un si grand fardeau augmenta encore beaucoup sa repugnance. Il mit tout en œuvre, raisons, prieres, larmes, pour le faire rejetter sur les épaules d'un autre. Mais il ne put faire changer la disposition des esprits à son égard. Quoique toutes les forces de la ville fussent contre lui, sa résistance ne laissa pas de durer plusieurs mois, & pour la vaincre on fut obligé de recourir aux superieurs des Chartreux, ausquels on savoit qu'il ne pourroit desobeïr. On envoya en Dauphiné des deputez au general des Chartreux qui assembla son chapitre, & par une deliberation de tous ceux qui le composerent il condamna Nicolas à acquiescer à ce qu'on souhaitoit de lui. Sa résistance ne finit pas encore à ces ordres, parce qu'il n'étoit point persuadé que l'autorité de ses superieurs s'étendît au delà des bornes de leur institut, & que l'obligation de leur obeïr pût tomber sur des choses qui étoient étrangeres à l'observance de sa regle. Se voyant poussé à l'extrémité par le magistrat qui avoit alors un pouvoir absolu dans la ville depuis l'abdication du pape Jean XXIII & la démission des deux autres pretendans à la papauté, & qui avoit fait confirmer l'élection du peuple en sa faveur par le chapitre de la cathedrale, il allegua pour tirer l'affaire en longueur qu'il ne pouvoit rien faire durant la vacance du saint siége sans l'autorité de l'archevêque de Ravenne. Il esperoit que ce prelat se trouveroit contraire à son élection & qu'il seroit ravi d'avoir cette occasion pour y mettre un sujet de sa main : mais il fut fort surpris lorsque les deputez que le magistrat avoit envoyez à l'archevêque rapporterent son consentement. Vaincu de tous les côtez il essaya encore la voie des prieres, tâchant toujours de remontrer la necessité où il étoit de ne point abandonner sa premiere vocation. Le magistrat sollicité sans cesse par le clergé & le peuple & impatient de voir finir une contestation qui duroit depuis six mois, envoya prier l'archevêque de venir avec ses suffragans pour le sacrer. Ce prelat étant arrivé

Thom. à Theodolo.

manda le prieur de la Chartreuse, & lui dit que depuis tant de temps que Dieu l'avoit fait évêque par la voix publique qui étoit l'organe de la divine volonté, c'étoit une honte de voir qu'il eût ainsi la dureté de laisser un troupeau sans pasteur. Il ajouta d'un ton menaçant qu'il répondroit du salut des ames qu'il exposoit ainsi au danger de se perdre dans un si grand intervalle, & que la ville de Boulogne le regarderoit toujours comme son évêque tant qu'il vivroit.

III. *Nicolas effrayé par ces discours se laissa ordonner enfin le quatriéme jour de juillet de l'an 1417, & il commença à s'acquitter des obligations que lui imposoit l'épiscopat sans rien relâcher des austeritez qu'il avoit accoutumé de pratiquer, persuadé que la qualité d'évêque n'empêchoit pas qu'il ne fût toujours Chartreux. Il conserva toujours la même humilité, le même esprit de mortification & de pauvreté, la même ardeur pour tous les exercices de la pieté, la même application à la prière. Il ne quittoit point le cilice, son jeûne étoit continuel, jamais n'usoit de viandes, couchoit sur la dure. Il ne retenoit des revenus de son évêché que ce qui étoit absolument necessaire pour l'entretien de sa maison qui n'étoit composée que d'un fort petit nombre de domestiques élevez dans la pieté & gouvernez dans une discipline qui n'étoit gueres moins réguliere que celle d'un cloître. Ainsi son train étant fort modique; son meuble & ses habits fort simples, sa table fort frugale, il trouvoit de grandes ressources pour assister les pauvres de son diocése & pour doter toutes les filles que l'indigence exposoit à de grands perils. Il avoit des considerations toutes particulieres pour les personnes qui se distinguoient par leur vertu, leur savoir & leur esprit. Il tâchoit de les attirer près de lui, entretenoit ceux d'entr'eux qui étoient dans le besoin & élevoit aux emplois ceux qu'il en jugeoit capables après les avoir formez. De cette école domestique sortirent entre les autres deux hommes celebres qui de ses secretaires devinrent papes dans la suite, l'un sous le nom de Nicolas V, l'autre sous celui de Pie II. Mais quoi qu'il se trouvât dans sa parenté des personnes que le merite rendoit dignes aussi de ses faveurs il eut toujours scrupule de faire pour eux ce qu'il faisoit pour les étrangers, ne voulant pas qu'on pût lui reprocher d'avoir jamais employé le bien de l'église pour enrichir sa famille. Il n'y avoit que quatre mois qu'il étoit évêque, lorsque le concile œcumenique assemblé à Constance fit cesser le schisme qui déchiroit l'Eglise depuis quarante ans par l'élection du pape Martin V qui se fit l'onziéme novembre 1417. Après la cloture de cette grande assemblée qui ne fut terminée que le xxij d'avril de l'année suivante, le nouveau* L'an 1418. *pape reprit la route de l'Italie. La ville de Boulogne lui députa aussitôt son évêque qui l'alla trouver à Mantoue. Nicolas en fut reçu avec tous les témoignages imaginables d'estime & d'affection, il fut confirmé dans son élection & revint à Boulogne après avoir fini sa négociation. Mais la ville qui étoit partagée en factions & qui apprehendoit que le pape ne la voulût assujettir entierement sous sa domination l'obligea d'entreprendre une seconde deputation vers lui pour le sonder. Il s'acquitta encore assez heureusement de la fonction difficile de mediateur entre son peuple jaloux de sa liberté & le pape qui vouloit remettre la ville dans son obéïssance. Le pape témoignant beaucoup d'inclination pour la ville fit dire aux habitans que de Ferrare il passeroit chez eux pour y faire un long sejour, & qu'il pourroit bien y établir même son siege jusqu'à ce que la ville de Rome fût* 1419. *en état de le recevoir. Mais il fut si mal satisfait de la réponse qu'il en eut qu'au lieu d'aller à Boulogne il passa à Florence resolu d'y prendre des mesures pour châtier & réduire les Boulenois. Ceux-ci voulant* A *prevenir les effets de son ressentiment obligerent leur évêque accompagné de deux autres deputez d'entre les principaux de la ville de retourner près de lui pour tâcher de menager un accommodement. Nicolas voyant l'état où les chefs de la faction avoient poussé les affaires ne doutoit presque pas du mauvais succès de sa negociation. Mais pour ne point manquer à la fidelité & à l'affection qu'il devoit à sa patrie, il exposa au pape la disposition de ses citoyens tâchant d'y donner un tour favorable pour adoucir son esprit. Le pape loin de trouver à redire à sa sincerité se fortifia dans la confiance qu'il avoit en lui & dans l'esperance qu'il avoit de remettre la ville de Boulogne dans le devoir par son moyen: il renvoya les autres deputez & le* B *retint à Florence pendant quelques jours pour s'instruire plus particulierement de l'état des affaires de la ville. Sur ce que l'évêque lui dit de l'entêtement des esprits il le chargea de publier à son retour l'interdit* L'an 1420. *qu'il vouloit jetter sur la ville. Nicolas malgré le pressentiment qu'il avoit du mauvais effet que devoit produire un remede si violent se crut obligé d'obéir. Mais il n'eut pas plutôt publié le mandement du pape que les esprits irritez se tournerent contre lui. La fureur des mutins fut si grande qu'il courut risque de la vie jusqu'à ce qu'il eût pourvu à sa sureté par la fuite. La crainte qu'il eut de ceux qui n'avoient pu ou n'avoient osé executer dans la ville le dessein qu'on avoit de l'assassiner le fit retirer travesti & déguisé à Florence, & il ne revint dans Boulogne qu'avec le cardinal de saint Eustache que le pape Martin y envoya* C *pour legat & gouverneur après qu'il eut réduit la ville par la force des armes.*

IV. L'an 1421. *Nicolas aimé comme il étoit de son peuple dissipa bientôt les nuages qui restoient de la tempête passée: & voulant profiter du calme que lui procuroit la réunion des esprits il travailla fortement à la reformation de son clergé & au rétablissement de la discipline que les malheurs des temps precedens avoient toute ruinée. Il reprima la licence que les Juifs se donnoient de tenir leurs boutiques ouvertes les dimanches & la boucherie pendant le carême & les autres jours d'abstinence. Il ôta les jeux de hazard dont les exercices par toute la ville alloient jusqu'à la fureur & causoient la ruine des familles entieres. Il retrancha di-* D *vers autres abus: mais au milieu des travaux où l'occupoit la vigilance & le zele épiscopal, il fut arraché de son diocése par le pape qui l'envoya nonce en France pour traiter entre les François & les Anglois une paix à laquelle on croyoit voir alors du jour. Mais* L'an 1422. 1423. *les deux rois de France & d'Angleterre Charles VI & Henry V étant morts durant sa negociation, & les esprits des princes s'aigrissant de plus en plus les uns contre les autres, il fut obligé de retourner en Italie sans rien faire. Après avoir informé le pape de l'état pitoyable de la France qu'il avoit examiné pendant plus de dix-huit mois de séjour, il revint promtement à son troupeau, resolu de ne plus s'occuper qu'autour de lui. Mais le pape qui savoit de quelle utilité ses services pouvoient être à l'Eglise le rappella à Rome* 1426. *l'an 1426 & le créa cardinal du titre de sainte Croix* E *de Jerusalem. Il l'envoya aussitôt avec la qualité de son legat à latere à Ferrare pour aller delà à Venise puis à Milan menager un accommodement entre les* 1427. *Venitiens & les Milanois qui étoient en guerre. Il fit paroitre sa prudence & son habileté dans la maniere heureuse dont il sçut démêler leurs differens & il termina enfin toutes leurs difficultez par une bonne paix* 1428. *qu'il fit conclure à Ferrare l'an 1428. Il lui fut aussi plus aisé de pacifier toute la Lombardie que de contenir les esprits de ses propres citoyens que quelques seditieux souleverent contre l'autorité du pape sous pretexte de vouloir recouvrer leur liberté. Il essaya d'abord*

bord de faire rentrer les rebelles dans leur devoir : & A
sa douceur y étant inutile il voulut user du pouvoir que
lui donnoit le caractere de legat. Mais les séditieux
ayant grossi leur parti & s'étant rendu les plus forts
se saisirent du palais épiscopal, le pillerent, maltraite-
rent les gens du cardinal Albergati qu'on eut beau-
coup de peine à retirer de leurs mains. Il se sauva sur
le soir chez les Chartreux, & s'étant déguisé il s'en-
fuit le lendemain de grand matin à Modéne. Les
rebelles le voyant échappé à leur fureur chasserent ses
gens & ses creatures de la ville, le declarerent ennemi
Barthelemi Zambeccari. *de la patrie, & eurent la hardiesse de faire élire un*
autre évêque en sa place. Le pape irrité autant de
L'an 1429. *l'outrage fait à son legat que de la rebellion de ceux de*
Boulogne resolut de châtier les coupables : & pendant B
qu'il y envoya le cardinal d'Ostie pour remedier aux
desordres, il retint près de lui Albergati pendant près
de deux ans.

V. *Comme il étoit toujours sensible aux maux de la*
L'an 1430. *France & toujours persuadé que personne n'étoit plus*
propre qu'Albergati pour executer le dessein qu'il
avoit d'y rétablir enfin la paix, il l'envoya de nou-
veau dans ce royaume comme legat apostolique. Mais
avant que de le laisser passer les Alpes il lui donna
encore des commissions pour traiter avec les rebelles de
Boulogne & leur faire reconnoitre leur pasteur legiti-
me & pour tâcher de rehabiliter le traité rompu entre
les Venitiens & le duc de Milan qui avoient repris
les armes avec encore plus d'animosité qu'auparavant. C
1431. *Durant les retardemens que toutes ces affaires apporte-*
rent à la legation d'Albergati en France le pape Martin
V mourut le xx de février l'an 1431 après avoir nom-
mé le cardinal Julien Césarini pour présider au concile
de Basle. Il crut que cette mort qui rompoit ses mesu-
res finissoit aussi ses commissions : mais le nouveau pape
Eugene IV qui fut élu dès le troisiéme du mois de mars
suivant les lui renouvella incontinent & l'obligea
d'aller en France. Mais ce second voyage n'eut pas
plus de succès que le premier, & la situation des
affaires de ce royaume le convainquit plus que jamais
que Dieu se reservoit leur rétablissement. Etant sur
le point de retourner en Italie il reçut ordre du pape
de se rendre au concile de Basle. Mais il n'y demeura D
point long-temps par la crainte qu'il eut de se trouver
dans des engagemens qui pussent déplaire à Eugene.
1432. *Etant rentré dans Boulogne il y reprit ses fonctions*
pastorales & il les exerça avec autant de tranquillité
& d'édification pour son peuple que s'il n'y avoit
point eu de troubles dans sa ville. Cependant le pape
Eugene averti que le concile entreprenoit sur son auto-
rité ou du moins sur ses pretentions manda au cardinal
de sainte Croix, c'est le nom que portoit Albergati,
1433. *de retourner promtement à Basle & de s'y comporter*
comme legat du saint siége, afin de faire balancer le
credit de ceux qui ne paroissoient points favorables à ses
interêts. Albergati s'en acquitta tres-fidellement &
peut-être avec un peu trop de zele, jusqu'à former un
parti tendant à l'abaissement ou même à la ruine du
concile. Mais ceux même ausquels il étoit contraire ne E
purent s'empêcher de rendre hautement témoignage à
sa vertu, à sa pieté & à toutes les autres excellentes
qualitez qui formoient en lui un merite tout extraor-
1434. *dinaire. Le concile à qui ce merite étoit à charge cher-*
chant un prétexte d'honneur pour l'éloigner de lui &
rompre les mesures du pape Eugene, l'envoya en am-
J. P. de Cervantes. *bassade avec le cardinal de S. Pierre aux Liens au-*
près de ce pape même, & des princes d'Italie pour tra-
vailler à leur pacification & au recouvrement des biens
de l'Eglise. Eugene contre lequel le concile pretendoit
avoir l'autorité souveraine de l'Eglise ne pouvant em-
pêcher une disposition qui sembloit ruiner ses affaires
reçut Albergati à Florence où les mauvais traitemens

*des Romains * l'avoient obligé de se retirer. Il tra-* * Des Colonnes.
vailla inutilement pour accorder les Venitiens avec le
duc de Milan, mais il eut plus de satisfaction du voya-
ge que le pape lui fit faire en France l'année suivante
pour faciliter les moyens de paix qui se traitoient tant L'an 1435.
à Nevers qu'à Arras entre Charles VII & Philippes
duc de Bourgogne.

L'année suivante la ville de Boulogne se remit en- VI.
tierement sous l'obéissance du pape. Eugene y vint
accompagné de divers cardinaux entr'autres d'Alber-
gati évêque du lieu, & pour faire honneur à la ville L'an 1436.
il y indiqua le concile general pour l'année 1437, au
lieu de celui de Basle qu'il vouloit dissoudre. D'autres 1437.
considerations l'obligerent de transporter ensuite ce
concile à Ferrare où il envoya le cardinal legat Alber-
gati pour presider en son nom à cette grande assemblée.
La premiere séance que ce cardinal y tint fut employée 1438.
à reconnoitre pour legitime & canonique la translation
du concile, & tout ce qui avoit été fait à Basle depuis
cette translation fut declaré nul. Césarini dit le car-
dinal de saint Ange president du concile de Basle dé-
sista en même-temps avec les autres cardinaux hormis
le bienheureux Louis Aleman cardinal archevêque
d'Arles qui voulut continuer avec ses évêques, & qui
malgré ses bonnes intentions donna lieu à la naissance
d'un nouveau schisme. Cependant comme on attendoit
à Ferrare l'empereur Jean Paleologue & le patriarche
de Constantinople Joseph pour traiter l'union des Grecs
avec les Latins, Eugene prit ce temps pour envoyer son
legat Albergati en Allemagne, afin de détacher les
princes & les évêques qui adheroient encore au con-
cile de Basle. Après y avoir rétabli l'autorité de ce 1439.
pape avec beaucoup de peines, il revint à Florence où
Eugene avoit encore transferé le concile à cause de la
contagion qui étoit survenue à Ferrare. Il se trouva
aux séances de cette assemblée avec une assiduité & une
modestie qui fut d'un grand exemple aussibien que la
simplicité de son monde & de son train qui sembloit
être celui d'un religieux ou d'un simple prêtre plutôt
que d'un cardinal legat. Le pape le fit alors son grand
Penitencier, & peu de temps après son grand Tresorier
en la place du cardinal Ursin. Cette charge l'attacha
de telle sorte à la cour de Rome qu'elle ne lui laissa
plus la liberté de retourner à son église. Cette separa-
tion lui fut d'autant plus sensible que son église se
trouvoit alors replongée dans ses premiers maux par
une nouvelle rebellion de la ville de Boulogne qui avoit
secoué le joug du pape Eugene.

Il tacha d'y remedier par le ministere de ses vicai- VII.
res ou prêtres Mansionaires qu'il instruisoit de tout ce
qu'ils avoient à faire dans le gouvernement de son
diocése, gémissant sans cesse devant Dieu de se voir
dans des engagemens si contraires à ses inclinations, au
premier choix qu'il avoit fait d'un genre de vie tran-
quille & retiré & aux obligations de l'épiscopat. Il
n'oublia rien pour pouvoir racheter toutes ces pertes. L'an 1441.
L'on peut assurer qu'au silence & à la retraite près,
il ne cessa jamais d'être Chartreux. Il en garda la
regle inviolablement dans le reste, vivant dans l'hu-
milité, la pauvreté & la mortification continuelle. Le
pape Eugene quittant la ville de Florence pour re-
tourner à Rome le ramena avec lui ne pouvant se passer
aisément de sa compagnie & de son assistance. Du-
rant le séjour qu'il fit à Siéne, Albergati tomba 1443.
malade de la douleur de la pierre que ses études, ses
austeritez & les fatigues de ses fréquens voyages lui
avoient attirée. Après avoir donné l'exemple d'une
patience suprenante dans la violence & la longueur du
mal, il mourut le ix de may de l'an 1443. La pierre
qu'on lui tira lors qu'on fit l'ouverture du corps étoit
de la grosseur d'un œuf d'oye & pesoit près de deux
livres. Ce qui fit juger aux medecins qu'il avoit souf-

 fert

fert pendant plusieurs années sans se plaindre. Le pape Eugene fit enchasser la pierre & voulut la garder par un effet de la veneration extraordinaire qu'il avoit pour la memoire d'Albergati. Il assista aussi avec toute la cour Romaine aux funerailles qu'on lui fit dans la cathedrale & ensuite dans la petite église des Augustins de Siéne où il fut enterré. La nouvelle de sa mort apportée à Boulogne causa une affliction generale par toute la ville & le diocése. On ferma toutes les boutiques, on fit cesser les plaidoiries, tout fut tendu de deuil au dehors : & pendant les trois jours du service qu'on lui fit dans sa cathedrale, on ne permit le travail aux artisans qu'à la troisiéme heure du jour. Son corps fut depuis porté de Siéne à la Chartreuse de Florence où il avoit souhaité d'être enterré. L'opinion qu'on a toujours eue de sa sainteté depuis sa mort a donné lieu de faire ses statues & ses images rayonnantes comme celles des Saints & de les placer dans les églises. Le pape Urbain VIII en avoit une dans son cabinet nonobstant le decret par lequel il avoit ordonné d'ôter toutes les couronnes de rayons aux têtes de ceux qui n'étoient pas canonizez : & il répondoit à ceux qui lui en faisoient l'objection que la persuasion où il étoit de la sainteté d'Albergati lui faisoit faire cette exception en sa faveur. On a permis ou toleré l'établissement public de son culte non seulement dans toutes les maisons de l'ordre des Chartreux, mais dans plusieurs églises même du Bolognése jusqu'à laisser ériger en quelques endroits des autels sous son nom. Les religieux de la Chartreuse de Florence ont toujours conservé son corps fort précieusement, & ont mis encore au rang de ses reliques la pierre prodigieuse qu'ils avoient obtenue après la mort du pape Eugene IV, son rochet, ses sandales, & tout ce qu'ils avoient pû recouvrer de ses habits, de ses meubles & de ses ornements qui n'étoit pas à Boulogne. Ils remarquerent aussi quelques guerisons faites à son tombeau qu'ils pretendoient être miraculeuses dans l'esperance de les faire servir un jour à sa canonization.*

(Marginal notes: contre la coûtume des papes &c. — à 9. heures. — Henschen. p. 467. — Boulenois.)

RENVOY.

* Saint PACOME abbé en Thebaïde qu'on croid être mort le IX de may. Voyez au XIV de ce mois.

DIXIE'ME JOUR DE MAY.

XV. siecle.

SAINT ANTONIN ARCHEVESQUE de Florence.

I. *Fr. Castilion. ap. Boll. pag. 314. t. 1. maii ad diem 2.*

L'an 1389.

ANTOINE que la petitesse de sa taille a fait appeller communément ANTONIN, étoit fils de Nicolas Pierozzi notaire public ou secretaire de la ville de Florence, & de Thomasie tous deux de fort honnête famille & considerez parmi leurs citoyens pour leur probité. Il fut le fruit unique de leur mariage & il nâquit l'an 1389. Ses parens l'appliquerent de bonne heure à l'étude des lettres, mais ils eurent encore beaucoup plus de soin de lui procurer une éducation chretienne. Ils l'éleverent dans la crainte de Dieu, & lui inspirerent une si forte aversion pour le peché qu'il conserva toujours l'integrité de ses mœurs & véquit dans une pureté inviolable jusqu'à la mort. Il parut avoir le don de l'oraison dès l'enfance : il donnoit à la priere tout le temps qu'il pouvoit ôter à ses autres exercices. S'il n'étoit point au logis on étoit toujours assuré de le trouver dans les églises : & soit qu'il fût dans le cabinet, soit qu'il fût devant les autels il demeuroit à genoux ou prosterné pendant plusieurs heures avec une perseverance qui surprenoit tout le monde, ne demandant presque autre chose à Dieu dans toutes ses prieres, sinon qu'il lui plût de conduire ses pas & qu'il lui apprist à faire sa volonté. Il ne paroissoit rien de puerile dans ses mœurs : & quoique le sérieux dont il étoit fist paroitre en lui une sagesse & une gravité qui n'est point ordinaire aux enfans, il avoit neanmoins le naturel fort doux : il étoit affable & modeste dans tous ses discours & modéré dans toutes ses actions. Joignant à un esprit aisé & docile & à une heureuse memoire une grande assiduité au travail, il passa de fort loin ceux qui étoient entrez avec lui dans la carriere des études. Il n'en fut pas plutôt sorti qu'il tourna toutes ses vues vers le cloitre pour satisfaire l'inclination qu'il avoit eue dès ses plus tendres années de se consacrer au service de Dieu. Il choisit celui des Dominicains auquel il se sentit attiré, tant par l'odeur de la pieté de ces peres, que par les predications de l'un d'entre eux nommé Jean Dominici qui fut depuis cardinal archevêque de Raguse, & qui mourut legat du pape en Hongrie l'an 1420 après avoir rendu beaucoup de service à l'Eglise. Ce fut à ce celebre predicateur que s'adressa Antonin pour obtenir l'habit de saint Dominique. Jean après l'avoir sondé fut charmé de la beauté de son esprit, de sa candeur & de l'innocence de ses mœurs : mais le trouvant trop jeune, trop délicat, trop petit & si maigre que son corps sembloit être composé d'os & de nerfs sans chair, il lui conseilla d'attendre encore quelques années jusqu'à ce qu'il fût en état de supporter les austeritez de la religion. Il lui demanda ensuite ce qu'il étudioit & à quelle science il se plaisoit le plus. Antonin lui répondit qu'il lisoit le decret de Gratien & qu'il y prenoit gout. Le predicateur lui promit qu'il seroit reçu quand il sauroit le decret par cœur, & il crut avoir fait une plaisanterie ou du moins l'avoir remis à un terme de plusieurs années. Mais on pretend qu'Antonin qui avoit la memoire excellente, comme nous l'avons remarqué, apprit tout le livre en moins d'un an ; qu'étant retourné alors chez le predicateur pour le faire souvenir de sa promesse, il répondit si juste à toutes les questions qu'il lui fit pour l'examiner sur toutes les parties du decret, que ce pere touché d'admiration & de tendresse, le fit recevoir sans avoir égard au défaut de son âge ni à la foiblesse de sa complexion.

II. L'an 1405.

Antonin prit ainsi l'habit de saint Dominique à l'âge de seize ans & il dissipa bientôt l'apprehension qu'avoient ses superieurs de le voir succomber aux rigueurs de la discipline. Dieu le fortifia de telle sorte qu'il avança beaucoup en peu de temps dans le chemin de la perfection religieuse. Il parut en toutes rencontres le plus humble, le plus obéissant, le plus mortifié, le plus exact de sa communauté. Ses abstinences & ses veilles, son amour pour la pauvreté, son détachement des choses terrestres & perissables, son application à l'étude, son assiduité à la priere qui étoit toujours son occupation favorite, le firent regarder par les freres de son couvent comme leur modele. Ce merite extraordinaire communiqua bientôt ses effets aux autres maisons par les soins qu'eurent les superieurs de son ordre de lui faire employer ses talens. Ils le firent successivement prieur de leurs couvens de Rome, de Naples, de Gaiéte, de Cortone, de Siéne, de Florence, de Pistoie, de Fiesoli, & de quelques autres villes d'Italie : & par tout il apprit à ses religieux le veritable esprit de sa regle beaucoup plus par ses exemples que par ses discours. On le fit aussi vicaire general de la province de Toscane, puis de celle de Naples. Il passa plusieurs années dans ce dernier emploi & il se servit fort heureusement de l'autorité qu'il lui donnoit pour reformer

mer beaucoup de maisons de son ordre en Italie qui s'étoient déja relâchées de l'exactitude de leur observance. Les fatigues que lui causerent les frequens voyages qu'il étoit obligé de faire pour les visiter, contribuerent beaucoup à ruiner sa santé, qui depuis plusieurs années se trouvoit d'ailleurs affoiblie par diverses maladies. Elles l'avoient souvent conduit aux portes de la mort, & dans les intervalles de la composition la plus favorable qu'il en avoit pu obtenir, il avoit presque toujours été travaillé d'une fiévre quarte ou d'une espece de phthisie qui l'avoit desseché. Mais Dieu l'avoit toujours élevé au-dessus de ses maux : & son esprit soutenu par la grace de Jesus-Christ & par la vue de ses souffrances sembloit ne s'être jamais trouvé plus fort que dans ses plus grandes infirmitez. Dieu s'en étant servi pour purifier sa vertu & pour éprouver sa fidelité l'en garantit enfin pour le mettre en état de servir son Eglise dans le sublime emploi auquel il le destinoit.

III. Pendant que le Saint étoit occupé de la reformation de la province de Naples le siége épiscopal de l'église de Florence sa patrie vint à vacquer par la mort de l'archevêque Barthelemi Zabarella. Le pape Eugene IV s'interessoit d'autant plus à le remplir d'un digne sujet qu'au desir du bien general de l'Eglise il joignoit une inclination particuliere pour la ville de Florence qui lui avoit donné aussi la naissance. Il avoit l'esprit partagé ou plutôt fatigué par les brigues que formoient ceux qui aspiroient à cette dignité & qui s'appuyoient sur la faveur & le credit qu'ils avoient dans la ville ou à la cour de Rome. Les Florentins demandoient un homme grave qui fust également recommandable par sa doctrine & sa vertu, & sur tout ils souhaitoient qu'il fust du nombre de leurs citoyens, afin qu'il pust faire plus de fruit par la connoissance qu'il auroit du naturel & des mœurs du peuple qu'il auroit à gouverner. Le pape trouvoit ce desir raisonnable,& il avoit intention d'y satisfaire. Mais neuf mois se passerent sans qu'on pust rencontrer ce qu'on cherchoit. Eugene s'entretenant un jour avec un Dominicain de Fiesoli habile peintre qu'il avoit fait venir pour travailler chez lui, se plaignoit que le choix d'un archevêque pour Florence lui donnoit plus d'inquiétude que toutes les autres affaires de l'Eglise, qu'il n'en dormoit point depuis neuf mois, qu'on demandoit un homme qui fust tout à la fois savant, saint, experimenté & citoyen de la ville, & que la difficulté de rencontrer toutes ces qualitez dans un seul sujet faisoit toute sa peine. Vous trouverez tout cela, dit le Dominicain, dans la personne du P. Antonin vicaire general de la province de Naples. A cette proposition Eugene parut comme si on lui eust ôté le bandeau de devant les yeux. Il fut surpris & confus de n'avoir point songé par lui-même à un homme dont le merite lui étoit si particulierement connu, & qui devoit ce semble s'être presenté le premier à son esprit dès la premiere pensée qu'il avoit eue de donner un pasteur au peuple de Florence. Il le nomma donc sans autre deliberation pour archevêque, & la ville l'acceptant avec beaucoup de joie & de respect lui témoigna sa reconnoissance pour un si digne choix. Antonin en reçut la nouvelle revenant de la visite d'une des maisons de sa province. Mais au lieu de retourner à Naples où il se doutoit qu'il ne pourroit demeurer caché il se détourna du chemin sans déclarer son dessein, & s'enfuit du côté de la mer de Toscane, resolu, comme on le sçut depuis de la bouche de son neveu, de se sauver dans l'isle de Sardaigne & d'y vivre inconnu le reste de ses jours. Il fit ce qu'il put pour renvoyer ce neveu qu'il avoit alors avec lui : mais celui-ci prétendant qu'il devoit obéir au pape ne voulut ni le quitter ni le laisser embarquer pour la Sardaigne. Il gagna le frere qui l'accompagnoit & tous deux ramenerent Antonin à Siène qui employa pour ne point être évêque plus de sollicitations que n'en avoient apporté les aspirans pour tâcher de l'être. Le pape ne se laissa ni persuader par ses raisons ni fléchir par ses prieres. Il lui envoya ses bulles gratuitement avec ordre d'obéir promtement à Jesus-Christ & à son vicaire, & de ne pas laisser plus longtemps l'église de Florence sans pasteur. Antonin eut encore besoin de quelque temps & de beaucoup de resolution pour se soumettre, ce qu'il fit enfin après avoir long-temps, & toujours en vain combattu contre tout le monde & avoir répandu bien des larmes inutiles.

L'an 1445.

L'an 1446.

IV. Dès qu'il fut sacré il fit son entrée avec une pompe tres-magnifique selon la coutume, se contentant d'en retrancher tout ce qu'elle avoit de seculier : & il fit monter avec lui sur le trône épiscopal toutes les vertus qui doivent accompagner un veritable évêque. Il gouverna son peuple pendant l'espace de treize ans avec beaucoup de sagesse & d'équité, beaucoup de zele & de vigilance, beaucoup de douceur & de fermeté. Il commença par regler sa famille dans laquelle il établit la simplicité & la modestie la réduisant à un tres-petit nombre de domestiques, à ceux dont absolument il ne pouvoit se passer. Il retrancha tout luxe & toute superfluité dans ses habits & sa table. Il n'avoit point de vaisselle d'argent, point de meubles pour l'ornement, ceux qu'il avoit pour la necessité étant fort modiques & semblables à ceux des pauvres. Il n'avoit ni train, ni chiens, ni chevaux, hors une seule mule qu'on lui avoit donnée & qu'il gardoit pour les necessitez de sa maison les plus pressantes. Jamais on ne lui servoit que les viandes les plus communes, & l'auteur de sa vie a remarqué comme une chose singuliere que tous les vendredis de l'année on n'usoit pour toute sa maison que de nourritures de carême & qu'on y en observoit le jeûne. Pour lui il y ajoutoit l'avent entier, & autant qu'il lui étoit possible il retenoit sur cela ce qu'il avoit pratiqué dans le cloître. Rarement il faisoit deux repas le jour, & il étoit beaucoup plus appliqué à la lecture qu'on faisoit à sa table qu'à manger. Il prenoit sans discernement & sans reflexion ce qu'on lui servoit : en quoi il lui arrivoit souvent d'être trompé sur tout lorsque durant ses infirmitez ses gens se trouvoient obligez d'user d'artifice pour lui déguiser quelques viandes plus délicates que les medecins lui ordonnoient & qu'il n'auroit pû souffrir sous leur nom ordinaire. Il dormoit tres-peu : & quoi qu'il veillast fort avant dans la nuit il prevenoit tous les jours ses chanoines à matines. A son retour il employoit à l'étude le temps qu'on accordoit aux autres pour reprendre du repos. Après la messe qu'il disoit tous les jours à neuf heures il se donnoit tout entier aux affaires de son diocése jusqu'à l'entrée de la nuit. Il se rendoit affable & accessible à tout le monde, commode & visible à toute heure. Le pauvre & le païsan étoit écouté comme le riche & le plus qualifié, sans aucune acception, si ce n'est que sa bonté le faisoit aller au devant de ceux que la misere, l'indigence, ou la honte empêchoient d'approcher. Il étoit tres-patient dans ses audiences, tres-doux dans ses réponses. Si la justice l'obligeoit d'être severe c'étoit toujours sans passion : & la haute opinion qu'on avoit de son integrité faisoit qu'on lui apportoit souvent des causes civiles pour être terminées devant lui comme les ecclesiastiques. Il n'y avoit parmi son peuple aucun besoin, soit pour le spirituel, soit même pour le temporel auquel il ne pourvust comme étant le pere commun de tous. Il l'étoit particulierement des pauvres,

vres, & tout son bien n'étoit que pour eux.

V. Jamais la multitude des affaires de dehors dont on l'auroit cru que quefois accablé ne fit la moindre diversion à sa priere ni à ses autres exercices de pieté. Jamais on ne le vid distrait : il avoit l'esprit toujours aussi appliqué dans ses plus grandes lassitudes que s'il n'eust eu à penser qu'à une seule chose. Ses occupations ne l'empêchoient pas de trouver le temps de dire encore outre l'office ordinaire les pseaumes de la penitence & l'office de la sainte Vierge tous les jours, l'office des morts deux fois la semaine & le pseautier entier les jours de fête. Il lui en restoit même pour l'étude & pour la composition des livres par lesquels il crut devoir communiquer encore aux étrangers & à ceux qui viendroient après lui les instructions qu'il donnoit de vive voix à son peuple. Le plus considerable & le plus travaillé de ces ouvrages est celui qui porte le titre de somme doctrinale, auquel il ne mit la derniere main que peu de temps avant sa mort. Son dessein étoit d'y developper toute la science du salut, d'y expliquer la loi du Seigneur & les devoirs des chretiens. C'est ce qu'il tâcha de faire encore dans d'autres écrits qui semblent avoir été composez plus particulierement pour ceux qui sont chargez de la direction des autres. On y trouve par tout des marques de la pureté de sa foy, de sa pieté, de son savoir & de son zele pour l'honneur de Dieu & la discipline de l'Eglise. Si l'on y remarque quelque chose qu'il n'ait pas examiné avec la derniere exactitude ou qu'il n'ait point poussé jusqu'au point de la severité que la perfection de l'évangile pourroit exiger dans la conduite des mœurs & dans le commerce du monde, on doit considerer que les plus grands Saints quelque élevez qu'ils paroissent au dessus des foiblesses humaines ne cessent point d'être hommes dans les choses même qui servent à les distinguer davantage des autres, & que Dieu parmi les graces & les lumieres dont il les favorise leur laisse toujours de quoi nous faire souvenir de leur condition, afin de nous rappeller sans cesse à la source de ces lumieres & de ces graces. C'est une pensée qui doit venir principalement à ceux qui entreprennent de lire la somme historiale de nôtre Saint, c'est-à-dire l'histoire generale qu'il a composée pour tracer aux hommes un tableau de la providence & de toute la conduite que Dieu tient à leur égard. On y void fort clairement, sur tout dans les choses éloignées de son temps, que son application ou plutôt son loisir n'a pas toujours également répondu à l'amour qu'il avoit pour la verité, ni à l'engagement où le mettoit sa qualité d'historien pour discerner le vrai d'avec le faux ou démêler le certain d'avec le douteux.

VI. Quelque habile qu'il fust dans les sciences divines & humaines, on peut assurer que toute sa doctrine étoit peu considerée devant les hommes comme devant Dieu auprès de son éminente vertu. L'opinion qu'on avoit de sa sainteté étoit si generalement répandue dans la Toscane & dans les provinces voisines qu'on accouroit de tous côtez aux lieux où l'on savoit qu'il devoit passer pour recevoir sa benediction. L'on tient qu'un jour le pape Nicolas V. dit publiquement qu'il croyoit l'archevêque de Florence aussi digne d'être mis au nombre des Saints de son vivant que Bernardin de Siène qu'il venoit de canoniser l'étoit après sa mort. Ce pape qui avoit herité de son predecesseur Eugene l'estime extraordinaire qu'il faisoit d'Antonin, ordonna que toutes les appellations que l'on feroit de ses jugemens ne seroient pas recues à Rome, persuadé qu'il n'y avoit rien à revoir après un homme si saint, si éclairé & si desinteressé. Après

L'an 1455. la mort de Nicolas, les Florentins le choisirent pour être le chef d'une illustre ambassade qu'ils envoyerent au nouveau pape Callisté III. Il fut chargé encore de cette honorable fonction auprès de Pie II qui succeda à Callisté l'an 1458. Mais quelque grands que fussent les honneurs que ces emplois lui procuroient, jamais il ne se laissa éblouir à leur vain éclat : il parut par tout aussi humble & aussi simple dans tout son exterieur qu'il l'étoit lors qu'il vivoit dans une condition privée. Ce n'étoit qu'avec beaucoup de repugnance qu'il se chargeoit de ces ambassades qui le tiroient de son diocése & qui l'éloignoient de son troupeau : & il n'avoit pu se resoudre à accepter celles de Rome que dans la vue d'y travailler pour le bien general de toute l'Eglise & d'y traiter les interêts spirituels de son diocése. Il s'excusa d'entreprendre celle d'Allemagne dont on vouloit l'honorer auprès de l'empereur Frederic, parce qu'elle ne pouvoit avoir de semblables prétextes. La déference qu'il avoit pour l'autorité du souverain magistrat de la république Florentine & qui le rendoit soumis à l'Etat comme le moindre citoyen ne diminuoit rien de la vigueur & de la generosité avec laquelle il savoit maintenir & exercer l'autorité épiscopale qui n'est autre que celle de Jesus-Christ contre quelque puissance que ce pust être qui auroit fait difficulté de s'y soumettre. C'est ce qu'il fit voir par la fermeté avec laquelle il s'opposa à quelques violences que vouloit faire ce souverain magistrat contre l'honneur & le respect qui étoit du au saint Siége & à toute l'Eglise. En quoi il fit paroitre tant de zele que quelques-uns ont cru qu'il pouvoit avoir porté un peu trop loin l'autorité du pape & l'immunité des personnes ecclesiastiques. On peut assurer au moins que quelque ardent que fust ce zele de nôtre Saint il n'eut rien de déreglé ni rien d'excessif dans la fermeté qu'il témoigna contre les magistrats & les officiers de la police pour remedier aux abus & aux dereglemens des mœurs dans la ville. Il abolit par ce moyen les scandales publics, les jeux de hazard & d'autres desordres inveterez qui n'étoient pas moins contraires à la fortune & au repos des familles qu'au salut des ames. Il bannit aussi tout commerce usuraire du milieu de son peuple, quelque indulgence qu'apportast le magistrat en ce point : & il travailla avec tant de succès à la reformation des ecclesiastiques & des laïques que le pape Pie II voulut qu'il fust du nombre de ceux qu'il avoit choisis pour reformer la cour de Rome.

Mais avant qu'on pust prendre des mesures pour l'execution d'un ouvrage si important & si necessaire, Dieu délivra son serviteur Antonin des miseres de cette vie & l'appella à la récompense éternelle des travaux qu'il avoit essuyez pour son service. Il mourut dans les expressions de cette pieté admirable dans laquelle il avoit toujours vécu le mercredy lendemain de la fête des apôtres saint Philipes & saint Jacques, veille de l'ascension l'an 1459 après soixante & dix ans de vie, & treize d'épiscopat. Les merveilles que Dieu opera après sa mort à son occasion ne laisserent aucun sujet de douter de sa sainteté, dont on avoit déja été si pleinement persuadé de son vivant. Le pape Pie II qui se trouvoit alors à Florence, voulut honorer ses funerailles de sa presence, comme avoit fait seize ans auparavant Eugene IV à l'égard du bienheureux cardinal Albergati, quoique l'usage y fust contraire. On porta le corps du Saint de la cathedrale de la ville au couvent des Dominicains, où il avoit choisi le lieu de sa sepulture. Quoique le concours des peuples y fust déja tres-grand, le pape contribua encore à l'augmenter en faisant publier des indulgences de sept années pour ceux qui viendroient honorer le corps saint à son tombeau. Comme Dieu augmentoit de jour en jour la gloire de son serviteur parmi les hommes, on crut devoir travailler à procurer

VII. L'an 1459.

curer l'autorité publique de l'Eglise au culte que l'on A rendoit déja à sa memoire. Le pape Leon X donna

L'an 1516. des commissions pour informer de sa vie & de ses mira- cles, afin qu'on pust proceder ensuite à sa canonization. Son successeur Adrien VI poursuivit l'affaire & la

1523. termina. Il fit même les ceremonies de la canoniza- tion devant que de mourir, & fit le tout gratuitement : mais ce fut Clement VII qui en publia la bulle dans les premiers jours de son pontificat au mois de no-

Ap. Boll. p. 351. vembre de l'an 1523. Il en établit la fête au second jour de may qui étoit celui de sa mort, & ordonna qu'on en feroit l'office comme d'un confesseur pon- tife & docteur, non-seulement dans tout l'ordre des Dominicains où il devoit être double avec octave, mais encore par toute l'Eglise où on le laissoit simple. B

L'an 1589. Le pape Adrien avoit resolu aussi de faire faire la translation de son corps, mais le dessein en fut remis souvent d'un temps à l'autre jusqu'à ce qu'enfin il fut

Ap. Bolland. ad diem 2. maii. p. 357. & append. p. 767. executé l'an 1589 par l'autorité du pape Sixte V. La translation se fit le IX de may & continua le lende- main avec une solennité toute extraordinaire, à la- quelle assisterent plusieurs cardinaux & prelats, la cour du grand Duc, les Envoyez & Résidens de

Item tom. 7. maii. p. 555. presque toutes les puissances de l'Europe. Le corps saint dont toutes les parties furent trouvées entieres à la reserve du cerveau & des entrailles fut mis dans une chasse neuve sous l'autel de la chapelle qu'on lui avoit preparée dans l'église des Dominicains, & con- fié à la garde des deux freres les sieurs Salviati par

Ibid. n. 7. un bref exprès du pape. On sait qu'avant la transla- C tion le pape Pie V ayant souhaité d'avoir un doit du corps du Saint, s'étoit abstenu de poursuivre sa demande sur ce que le prieur des Dominicains lui avoit representé qu'il seroit difficile de faire la chose sans éclat & par consequent sans quelques ceremo- nies, d'autant que personne n'avoit encore touché au corps depuis sa sepulture. Mais on ne sait pas si à l'occasion de la translation on détacha quelques par-

Ibid p. 356. col. 2. initio. ties de ces reliques. C'est ce qu'il faudroit supposer s'il estoit vrai que celles qu'on montre sous son nom chez les Jesuites de Munster fussent veritablement de lui. C'est un préjugé pour en douter qu'il n'en soit rien dit dans les actes de la ceremonie où les moindres circonstances des autres choses moins im- D portantes sont specifiées avec tant de soin.

Le martyrologe Romain & les autres ont marqué la fête du Saint au second jour de may, comme il étoit prescrit par la bulle de Clement VII selon les

L'an 1683. intentions d'Adrien VI. Mais à la priere du grand duc de Florence le pape Innocent XI par un bref du XVII d'aoust de l'an 1683 transporta cette fête au di- xiéme du même mois, auquel elle se trouve mainte- nant fixée avec un office semidouble, mais de devo- tion arbitraire pour tous les lieux où l'on se sert du breviaire Romain, où l'on a ôté la qualité de doc-

1684. teur en laissant celle de confesseur pontife. L'année suivante la congregation des Rits sacrez aux instan- ces nouvelles du grand Duc approuva par un decret de l'onziéme de mars l'oraison & les leçons propres de cet

Ferrar. catal. Boll. tom. 2. maii p. 357. col. 2. office. Quelques-uns avoient encore marqué aupa- E ravant sa fête au IX de mars qui étoit le jour de la translation de son corps faite du temps du pape Sixte-quint.

AUTRES SAINTS DU X. JOUR de May.

I. S. GORDIEN & S^t EPIMAQUE Martyrs, l'un au III, l'autre au IV siecle.

L'Eglise joint la memoire de saint EPIMAQUE I. martyr d'Alexandrie en Egypte à celle de saint GORDIEN martyr de Rome dans son office du di- xiéme jour de may, quoique le martyrologe Ro- main ne marque sa fête qu'au douziéme de decem- bre ; & que l'un ait été fort éloigné de l'autre pour les temps comme pour les lieux où ils ont souf- fert. On croid que c'est le même Epimaque dont a Ado & alii. Euseb. hist. eccl. l. 6. c. 41. parlé saint Denys évêque d'Alexandrie dans la rela- tion qu'il a faite des saints Martyrs de sa ville qui confesserent genereusement la foy de Jesus-Christ de son temps durant la persecution de l'empereur Déce. Il fut jetté dans une affreuse prison avec un autre confesseur nommé *Alexandre*. On les laissa long- L'an 250. temps dans les fers pour tâcher d'abatre leur con- stance par ces longueurs. On les en tira ensuite pour les fustiger, on leur déchira les côtez avec des ongles de fer, & enfin ils furent brûlez dans de la chaux vive. On fit mourir en même temps quatre saintes femmes qui furent les compagnes de leur triomphe & de leur felicité. On prétend que le corps de saint Epimaque fut transporté depuis à Rome dès le temps de l'empereur Constantin ou de son fils Constance : & l'on doit supposer que l'on en a fait de même de celui de saint Alexandre le compagnon de son mar- tyre, s'il est vrai que l'on garde les reliques de l'un Hensch. pag. 551. col. 1. & 2. & de l'autre dans une des églises de la ville que l'on appelle de saint Laurent *in Lucina*, où l'on fait conjointement leur fête tous les ans.

Pour saint *Gordien* l'on met son martyre à l'an II. 362 sous l'empereur Julien l'Apostat. Selon ce que L'an 362. l'on peut trouver de plus vrai-semblable dans les actes que l'on en produit, c'étoit un juge ou un of- ficier subalterne de justice à qui l'on presenta un prê- tre nommé Janvier, pour être condamné comme ministre de la religion chretienne. Ayant entendu ce saint homme, il fut si touché de ses discours, qu'il se sentit porté lui-même à embrasser la foy de Jesus- Christ : de sorte que bientôt après il se fit baptiser avec toute sa famille. Le prefet de Rome en étant averti, relegua le prêtre qui avoit fait cette conver- sion : & soit qu'il eust ordre de l'empereur, soit qu'il suivist son propre mouvement pour persecuter les Chretiens dans la ville, il fit prendre Gordien, & le mit entre les mains d'un officier nommé Cle- mentien qui travailla en vain pour le faire retourner à l'idolâtrie. Ce juge irrité de la maniere peu res- pectueuse dont le Saint traitoit les dieux de l'empe- reur Julien & ceux de la ville de Rome, lui fit pre- mierement déchirer le corps à coups d'escourgées, & couper la tête ensuite. Il fut enseveli dans la grotte où l'on avoit mis le corps du martyr Epima- que qu'on avoit apporté d'Alexandrie à Rome peu de temps auparavant.

Les Grecs font la fête de l'un & de l'autre au XI III. de may, & ils supposent que tous deux étoient Ro- Menol. Front. calend. Dachery spicil. t. 2. mains, & qu'ils souffrirent ensemble. Leur culte se trouvoit établi publiquement dans Rome au septiéme siecle, & peutêtre encore plutôt : il passa en France vers le temps de Charles-Magne, comme il paroit par les anciens calendriers qui marquent leur fête au dixiéme

Allat. calend. Dachery catend. t. xiij.

dixiéme de may, où l'on void neanmoins que quelques-uns ne font mention que de saint Gordien, & que d'autres lui joignent deux martyrs Cyrille & Pierre sans parler de saint Epimaque. C'est ce qui pourroit donner lieu de croire que le corps de saint Epimaque auroit été separé d'avec celui de saint Gordien, & favoriser l'opinion de ceux qui prétendent qu'il fut enlevé de Rome, & transporté avec honneur à Constantinople, où l'on celebroit la fête de cette translation de ses reliques l'onziéme jour de mars, sans faire mention de saint Gordien. Cependant l'on fut encore long-temps après dans l'opinion que ce saint corps étoit toujours resté (au moins en partie) avec celui de saint Gordien dans l'église qui portoit leur nom à Rome, & qui fut rebatie toute de neuf par le pape Adrien I. Les historiens d'Allemagne prétendent que l'un & l'autre furent transportez en Souabe dès la troisiéme année de son pontificat qui étoit de Jesus-Christ l'an 774. Qu'ils furent déposez dans l'église de l'abbaye de Kempten au diocése d'Ausbourg par les soins de la reine Hildegarde femme de Charlemagne à qui le pape en avoit fait present. Delà on en envoya dans la suite quelques portions au monastere de Weingarten dans le diocése de Constance, à Prom dans le diocése de Tréves, & à Prague en Bohéme. On se vante aussi à Venise d'en avoir de saint Epimaque, mais il semble qu'on suppose qu'elles y soient venues de Constantinople.

Rom. subterran. l. 4. c. 3.

Heusch. pag. 513. &.

Pag. 554. init. Anast. vit. Hadr. Herm. Contr. an. 774.

Papebr. t. 7. mai. p. 679. col. 2.

RENVOY.

* Saint ISIDORE le *Laboureur* dont le martyrologe Romain fait mention en ce jour. Voyez cy-après au xv de ce mois, jour auquel on fait sa fête en Espagne.

XI. JOUR DE MAY.

SAINT MAIEUL, QUATRIE'ME ABBE' de Cluny.

x. siecle.

I.

Syr. & Nalgod. Bolland. ad diem xj maii. Mabill saec. 5. act. ss. Ben.

Vers l'an 906.

MAIEUL fils de Foucher l'un des plus puissans & des plus riches seigneurs de la Provence, vint au monde dans la petite ville de Valenzole au diocése de Riez ou dans celle d'Avignon vers l'an 906, & il reçut de ses parens une éducation convenable à la grandeur de sa naissance & plus encore à la qualité de chretien & à la pieté dont ils faisoient profession. Comme il avoit le naturel fort heureux, il apporta à l'étude des lettres d'excellentes dispositions secouru d'une grande memoire & d'un esprit aisé & docile qui joignoit à la solidité beaucoup de vivacité & de penetration. L'inclination qu'il avoit à la vertu fut soutenue d'une grace particuliere de Dieu qui le garantit de tous les vices de la jeunesse. Il fit paroitre dès l'enfance l'amour qu'il avoit pour la chasteté qui lui fit éviter avec des soins surprenans tout ce qui auroit été capable de nuire à son innocence & à la pureté de ses moeurs. C'est ce qui lui donna d'abord de l'aversion pour tous les jeux & les plaisirs ausquels les enfans se portent ordinairement avec grande impetuosité, & qui le fit ensuite renoncer à toutes les délices de la vie pour consacrer son corps & son esprit au service de Dieu par la penitence. Il perdit ses parens fort jeune : mais si les liberalitez que son pere fit avant que de mourir de plus de vingt belles

A terres ou villages avec leurs églises & leurs autres dépendances à la maison de Cluny lui donnerent des impressions avantageuses pour ce lieu, il ne porta point encore ses pensées au delà de l'estime qu'il en faisoit. Il sembloit resolu de demeurer dans les riches possessions dont on l'avoit laissé l'heritier. Mais les incursions fréquentes que les Sarrazins venus d'Espagne & habituez dans les Alpes maritimes faisoient dans la Provence, l'obligerent d'en sortir pour aller chercher une retraite plus assurée dans la Bourgogne. Il se retira à Mascon près d'un de ses parens qui étoit des principaux de la ville & qui le fit bientôt connoitre à l'évêque du lieu appellé Bernon. Ce prelat charmé de sa vertu & de son esprit crut qu'il feroit un grand

B present à l'Eglise s'il pouvoit le déterminer à l'état ecclesiastique : & pour l'y engager il le fit clerc & lui donna un canonicat dans sa cathedrale. Il l'envoya ensuite achever ses études à Lyon où les écoles étoient alors fort celebres : & par l'assistance de ses conseils, mais plus encore par la protection particuliere de Dieu, Maïeul fut garanti des piéges qui sembloient être tendus à son innocence de toutes parts. Il rapporta à l'église de Mascon avec tous les fruits de ses études cette pureté inviolable du corps & du cœur qu'il regardoit comme l'unique tresor de son ame.

Il se donna ensuite tout entier aux exercices de la pieté qui convenoient à un ecclesiastique uniquement dévoué au service de Dieu. L'odeur de ses vertus se répandit en peu de temps par toute la ville, & jamais II.

C le clergé & le peuple n'avoient trouvé tant d'édification dans une personne de cet âge. L'évêque Bernon impatient de voir ce flambeau sur le haut du chandelier pour le mettre en état de pouvoir éclairer la maison du seigneur, le fit avancer malgré lui par les dégrez de l'ordination jusqu'au diaconat, & l'obligea d'accepter la dignité d'archidiacre de son église. Vers l'an 936.

Maïeul comme un autre Etienne sous les Apôtres s'acquitta sous ce bon prelat & sous son successeur Maimbeu de son office de diacre avec une fidelité & un zele merveilleux. Sa charité ne l'appliquoit pas tellement aux autels & à la dispensation des saints mysteres qu'elle ne l'assujetist aussi avec la même ardeur au ministere temporel des temples vivans du saint Esprit & des membres de Jesus-Christ. Il dis-

D tribuoit aux pauvres non-seulement les aumônes des fidelles comme le demandoit son emploi, mais principalement les siennes à quoi il consumoit tous ses grands revenus sans se rien reserver autre chose chaque jour que ce qui lui étoit absolument necessaire pour sa subsistance journaliere. Son œconome & ceux qui prenoient soin de son bien lui remontrerent souvent la necessité qu'il y avoit d'user de prevoyance & de menagement pour ne pas s'exposer à manquer : & ils penserent un jour l'en convaincre dans le temps d'une famine qui affligeoit la ville de Mascon. Les greniers & les coffres du Saint étoient entierement épuisez : & la misere publique lui avoit coupé la voie des emprunts. Il tint ferme neanmoins contre les murmures & le découragement

E de ceux qui n'avoient pas en Dieu autant de confiance que lui. Il se mit en prieres pour implorer sa providence : & pour récompense de sa foy elle lui fit trouver près de son cabinet sept pieces d'argent qu'elle avoit inspirée à quelque personne inconnue de lui apporter secretement. Un scrupule semblable à celui du saint homme Tobie lui fit craindre que cette bourse n'appartinst à quelqu'autre qu'à lui. Il la fit publier par la ville pour être restituée à quiconque l'auroit perdue : personne ne la reclama, & elle fut distribuée toute aux pauvres sans qu'on pust l'obliger à s'en reserver la moinde chose quoi qu'il se trouvast réduit à l'indigence. Dieu ayant mis sa foy à cette

épreuve

épreuve ne souffrit pas qu'il demeurast long-temps dans le besoin. Dès le lendemain il lui vint d'un endroit d'où il n'attendoit rien ; des voitures de vin qui firent enfin cesser les plaintes de ses domestiques.

III. Vers l'an 940.

Peu de temps après il fut prié de faire des leçons publiques de Philosophie & de Theologie aux clercs de l'église de Mascon & aux autres qui voulurent les prendre. Il s'en acquitta avec beaucoup de suffisance & gratuitement, ce qu'on n'avoit point encore fait avant lui. Il ne lui fut pas aussi aisé de retrancher les applaudissemens du public que l'honoraire de ses écoliers, mais il ne fut pas moins en garde contre la vaine gloire que contre l'avarice. N'attendant sa récompense que de Dieu, il se contentoit de vouloir être connu de Dieu : mais il ne put empêcher que sa réputation ne s'étendist fort loin & ne fist connoitre son nom chez les étrangers. Elle excita les habitans de Besançon à le demander pour leur pasteur après la mort de leur archevêque Guifred. Il s'en défendit de vive voix, par la plume & par diverses défaites qu'il mit en œuvre, marquant les sentimens que devoit avoir pour le sublime & redoutable ministere de l'épiscopat un homme qui se connoissoit même tres-indigne du diaconat. Etant sorti victorieux du combat qu'il avoit fallu soutenir en cette dangereuse occasion contre les sollicitations de dehors & contre les mouvemens de l'ambition, il resolut de pourvoir à sa sureté pour la suite : & par un renoncement general qu'il fit au monde, il alla se mettre à couvert de ses attraits & de ses illusions dans la celebre abbaye de Cluny. La discipline monastique qui devoit y recevoir sous lui & sous son successeur S. Odilon le point de sa perfection y étoit déja tres-florissante sous Aimard qui en étoit le troisiéme abbé depuis sa fondation.

Vers l'an 943.

Maïeul qui en étoit déja connu fut reçu de lui avec beaucoup de joie: & vertueux au point qu'il l'étoit, il n'eut rien à changer que l'habit en y entrant. Mais quoiqu'il y eust apporté un cœur déja tout dégagé de l'affection des choses de la terre & tout humilié, il ne laissa pas de s'y renouveller entierement par l'ardeur avec laquelle il embrassa sa regle qui n'étoit autre chose que le renouvellement de l'esprit du christianisme. On vid en lui un modele vivant de la reformation que les Instituteurs du nouvel ordre de Cluny avoient eu intention d'introduire dans l'état monastique. Cette humilité, cette pureté admirable du corps & de l'esprit, ce détachement du monde & des choses sensibles, cette pieté, cet amour pour Dieu & pour son prochain qu'il avoit fait paroitre dans la vie séculiere se remarquerent beaucoup plus encore dans les exercices de la discipline réguliere en un lieu où toutes ces vertus sembloient regner plus absolument qu'ailleurs par l'obéissance que l'on y rendoit à Dieu en se soumettant à des hommes qui y tenoient sa place.

IV. L'abbé Aymard voyant les grands progrès qu'il faisoit dans la perfection religieuse, & considerant qu'outre les vertus dont la pratique lui étoit commune avec les plus parfaits de la maison, il avoit encore d'excellentes parties du côté de l'esprit, de la doctrine & de l'experience qui le distinguoient d'eux, l'établit bibliothecaire de l'abbaye & lui donna en même-temps la charge d'apocrisiaire. Cet office renfermoit tout à la fois les fonctions de secretaire de l'ordre, de procureur & de tresorier de la maison : de sorte que Maïeul déja commis aux études du dedans, se vid encore chargé du soin de toutes les affaires du dehors qu'il ne partageoit qu'avec le prevot ou le prieur de l'abbaye. Il s'acquitta de tous ces emplois avec beaucoup de suffisance & d'integrité. La connoissance qu'il avoit des bons & des mauvais livres lui fut fort utile pour ne remplir la bibliotheque que

A des premiers & en exclurre les autres. Sur tout il en bannit les poetes profanes & empêchoit ses religieux de lire même Virgile qui sembloit le plus modeste de tous, persuadé que l'agrément qu'il avoit donné à ses fables & à ses mensonges ne pouvoit être que fort nuisible à l'amour qu'ils devoient avoir pour la verité. Il alleguoit à ceux qui se seroient trouvé du penchant à la poesie dans leurs études monastiques que les poetes divins devoient leur suffire. L'exercice de la charge d'apocrisiaire lui causa plus de distractions & de fatigues : mais elle contribua aussi davantage à faire connoitre son merite aux étrangers. Elle l'obligea de faire divers voyages à Rome & auprès de quelques évêques de France, le plus souvent pour maintenir les interêts temporels de la maison, mais

B toujours pour obéir à son abbé. Jamais ces courses ne dissiperent en lui l'esprit de retraite & de mortification. Il étoit aussi recueilli & aussi réformé chez les hôtes & dans les villes que dans le fond de son monastere. L'abbé Aimard se trouvant fort affoibli par son grand âge, & affligé d'ailleurs par la diminution de sa vue, découvrit peu de temps après à ses religieux le desir qu'il avoit de se faire assister par Maïeul dans la conduite de la maison. Il leur declara même la pensée qu'il avoit de le leur demander pour son successeur. Le chapitre s'assembla, & tous ses suffrages ne formerent qu'une voix pour declarer Maïeul abbé de Cluny. Il fut établi dès ce moment coadjuteur d'Aimard : & malgré toutes les longueurs Vers l'an 948. ou selon d'autres 954.

C de la résistance qu'il fit pour ne pas consentir à son élection, il ne put être dispensé de la loi de l'obéïssance qu'il avoit vouée dans la profession monastique. Aimard ayant usé de toute son autorité pour le réduire, pria les évêques voisins de s'assembler à Cluny, & en presence de plusieurs abbez il leur fit faire la benediction solennelle de Maïeul qu'il obligea aussitôt de prendre sa place. Depuis ce jour il fut regardé de tout le monde comme abbé de Cluny, & il en porta le nom dans tous les actes où il fallut être nommé ou qu'il fut obligé de signer. Il ne se regarda jamais neanmoins que comme le vicaire de l'ancien abbé, ou pour parler plus veritablement, comme le serviteur de tous les religieux de la maison. L'an 956.

D Jamais on ne le vid plus humble, plus officieux, plus exact, plus régulier à faire ce qu'il étoit obligé de commander aux autres.

Cependant il ne se faisoit presque plus rien que sous son autorité : l'ancien abbé ayant entierement perdu la vue se jugea tout à fait inutile au gouvernement & se retira dans l'infirmerie, où en lui conservant toujours son titre, on le laissa jouir du repos que demandoient ses infirmitez & son grand âge. Quoi qu'il fust humble dans ses sentimens, patient dans ses afflictions & fort soumis aux ordres de Dieu, il ne parut pas insensible au chagrin & à la jalousie lors qu'il remarqua qu'on s'accoutumoit à l'oublier & qu'il s'imagina qu'on le meprisoit. Un jour qu'il envoya demander du fromage pour son repas, le V. L'an 961. Petr. Damian. opusc. 33. c. 7.

E cellerier embarrassé de plusieurs choses à la fois refusa d'en donner au frere qui le servoit & répondit assez aigrement que c'étoit trop de deux maîtres dans la maison, & qu'on ne pouvoit obéir à la fois à tant d'abbez qui se mesloient de commander. Le vieillard à qui le frere servant eut l'indiscretion de rapporter cette dureté se mit en colere tout serieusement. Le lendemain il se fit conduire au chapitre par le frere, & s'adressant à Maïeul, il lui dit, que s'il l'avoit élevé au dessus de lui, ce n'étoit pas pour en être persecuté ; qu'il ne lui avoit donné son autorité que comme un pere la peut donner à un fils ; qu'il ne la lui avoit pas vendue, & qu'il ne prétendoit pas qu'il s'en servist pour le traiter en esclave. » Etes-vous

» mon maître ou mon religieux, ajouta-t-il ? L'abbé Maïeul répondit avec la douceur qui lui étoit naturelle, qu'il étoit toujours son religieux & qu'il ne se regarderoit jamais autrement, faisant profession de lui obéir jusqu'à la fin. « Si cela est, repartit le vieillard » aveugle, quittez le rang d'abbé & reprenez vôtre » ancienne place parmi les freres. Maïeul obéit sur l'heure, & Aimard se declarant seul abbé se comporta comme le juge & le president du chapitre. Il accusa aussitôt le cellerier qui l'avoit offensé, le fit prosterner contre terre, lui fit une severe correction & lui imposa une penitence aussi rude qu'il jugea à propos. Après avoir fait ainsi l'office de juge pendant une demi-heure il descendit du siége & ordonna à Maïeul d'y remonter. Nôtre Saint obéit avec la même facilité & la même indifference qu'il avoit fait paroître lors qu'il en étoit descendu, & donna par cette conduite des preuves bien solides de son humilité & du peu d'attache qu'il avoit pour un poste qu'il n'occupoit que contre son gré. Depuis ce temps auquel l'ancien abbé Aimard ne survéquit gueres, Maïeul gouverna sa maison & son ordre dans la réputation du plus saint homme de son siecle : & Dieu contribua encore à confirmer cette opinion par le don qu'il lui fit de diverses graces surnaturelles dont il prit plaisir de le combler pour récompenser, ou plutôt pour augmenter encore sa vertu. L'application continuelle qu'il avoit aux besoins de ses religieux n'empêchoit pas qu'il ne pourvust en même-temps à ceux des pauvres & des étrangers, & il avoit encore plus d'ardeur pour le salut des ames que pour la conservation des corps. Sans cesse ou il instruisoit de vive voix, ou il exhortoit par lettres, ou il faisoit des reglemens de discipline religieuse, ou il répondoit à des consultations de conscience, ou il prioit, ou il lisoit. Car il étoit si ennemi des vuides & des momens perdus qu'il avoit toujours le livre à la main, lors même qu'il étoit à cheval pour faire ses voyages. Cette assiduité à l'étude qui avoit continué depuis ses vœux religieux avec la même ardeur que dans le siecle, le rendit tres-versé dans la science des saintes Ecritures & des Canons. Il avoit encore le bruit de s'être rendu fort habile dans le droit civil & la philosophie humaine ; & il ne croyoit pas faire injure à sa profession, ni perdre même depuis qu'il étoit abbé le temps qu'il devoit à ses religieux en revoyant encore quelquefois les livres des anciens philosophes qui traitent de la sagesse séculiere, regardant ces connoissances comme des captives, à qui il suffisoit d'ôter ce qu'elles avoient d'étranger ou de nuisible pour les faire servir à la verité de nôtre religion ou au réglement de nos mœurs.

L'an 966.

VI. L'an 967. & 971.

Il fut tres-particulierement consideré des papes, des empereurs & des rois de son temps qui eurent diverses occasions de reconnoitre son rare merite lorsque les affaires de l'Eglise & de son ordre, & quelquefois même des engagemens particuliers de charité l'obligeoient d'aller à leur cour. Othon I & l'imperatrice Alix ou Adelaïde sa femme lui députerent pour le prier de vouloir entreprendre la réformation des monasteres d'Allemagne & des autres qui se trouvoient dans les terres de l'empire. Il s'en chargea avec d'autant plus de plaisir qu'il les voyoit disposez à appuyer un ouvrage si important de toute leur protection & des autres secours necessaires : & il y travailla avec beaucoup de succès à Ravenne, à Pavie, en d'autres endroits encore de la Lombardie ; dans le païs des Suisses, dans la Souabe & en quelques autres monasteres d'Allemagne où il rétablit ou fit recevoir de nouveau l'institut de Cluny, qui n'étoit autre chose que la réformation de l'ordre de S. Benoit. Il s'employa aussi à en réformer un grand nombre

Ap. Mabill. sec. 5.

Paterniac. Morbach. &c.

A dans la France : les principaux de ceux où il rétablit l'ancienne discipline furent Marmoutier en Touraine, saint Germain d'Auxerre, saint Jean de Reomé ou Montier-saint-Jean, saint Benigne de Dijon, saint Maur des Fossez près de Paris. Il fut appellé par Richard duc de Normandie pour réformer aussi celui de Fescan : mais sur le refus que ce prince fit de remettre un droit de pâturage qu'il exigeoit de cette maison, saint Maïeul n'y voulut rien entreprendre, & l'ouvrage fut reservé pour quelques années après au V. Guillaume de Dijon son disciple. Quelques années après le pape Benoit VII lui fit remettre celui de Lerins ou de saint Honorat entre les mains pour y établir la regle de S. Benoit telle qu'elle étoit observée à Cluny. Les auteurs de sa vie qui presque tous B meritent d'être écoutez comme des témoins recevables, les uns à cause de leurs habitudes avec lui, les autres à cause de leur savoir & de leur probité, rapportent diverses merveilles que Dieu opera par son moyen pour autoriser les choses qu'il faisoit à sa gloire, ou à l'avantage de l'Eglise, ou pour sa propre sanctification. Une de ses devotions favorites étoit d'aller en pelerinage aux lieux où l'on publioit que Dieu accordoit des graces extraordinaires sous l'invocation de ses Saints. Il satisfaisoit sa pieté & sa charité le long des chemins en priant & en répandant les aumônes dont il faisoit bonne provision avant que de sortir de son abbaye. Il fit de cette sorte plusieurs voyages au tombeau des saints Apôtres à Rome mal- C gré les affaires que lui donnoit la conduite de son ordre & la réformation des anciens monasteres. Passant un jour pour y aller par la ville de Coire au païs des Grisons, l'évêque Alpert qui souffroit depuis long-temps les douleurs d'une maladie qui le réduisoit à l'extrémité le pria de le visiter. Il le fit & l'exhorta à la patience & à la soumission pour les ordres de Dieu comme une personne destinée à la mort. L'évêque souhaita de lui confesser ses pechez dont le poids sembloit l'accabler autant que son mal. Maïeul l'entendit & prescrivit les remedes qu'il jugeoit les plus propres pour guerir les playes de son ame. L'évêque en conçut quelque esperance aussi pour la guerison de son corps, & conjura ce grand serviteur de Dieu de demander par ses prieres qu'il D fust en état de faire le saint Chrême pour le jour de pâques qui approchoit. La foy de l'un & de l'autre fut exaucée, & l'évêque se tint redevable au saint abbé de Cluny de la double grace qu'il reçut pour son ame & pour son corps. Maïeul avoit prié en chemin un de ses religieux de la maison de Pavie de vouloir l'accompagner dans son voyage de Rome où il vouloit le faire prieur du monastere de saint Paul qu'il y avoit établi. Ce frere qui n'y trouvoit pas de quoi flater sa cupidité, s'en excusa d'abord sur divers prétextes & le refusa ensuite tout nettement. Maïeul souffrit cette désobéissance sans se plaindre & partit : mais les autres freres firent tant de honte à ce lâche religieux, que pour tâcher de reparer sa faute, il quit- E ta tout & courut après le Saint pour le rejoindre. Maïeul sortant du bac dans lequel il avoit passé une riviere l'apperçut sur l'autre bord se lamentant avec de grandes contorsions de corps de ce qu'il étoit arrivé trop tard. Il fit retourner le bac pour le prendre, & lors qu'il fut approché il lui demanda d'un ton severe ce qu'il vouloit. Le religieux fondant en larmes se jetta à ses pieds, lui demanda pardon de sa désobéissance & se soumit à telle penitence qu'il lui plairoit de lui imposer pour l'expier. » Est-ce tout sérieusement, dit le Saint, que vous demandez la pe- » nitence ? Oui, répondit le frere, Approchez-vous » donc de ce lépreux, reprit le Saint & le baisez. A » cet ordre le religieux embrassa le lépreux qui s'étoit trouvé

L'an 978.

Syrus. Odilo. Nalgod. Petr. Dam.

A N. D. du Puy & ailleurs.

Syr. Nalg.

trouvé à ce passage pour demander l'aumône & qui A faisoit horreur à le voir. Il le baisa sans marquer aucune repugnance, & Dieu pour faire connoitre combien cette obéissance lui étoit agreable, rendit la santé au lépreux par ce baiser, si nous en croyons le bienheureux Pierre de Damien.

Opusc. 13. & Papebr. t. 7. n. 34.

VII.

L'an 973.

Ce fut au retour de Rome que saint Maïeul fut rencontré par une troupe de Sarrazins qui exerçoient leurs brigandages dans les Alpes & qui obsedoient tous les passages de l'Italie. Il fut pris avec ceux de sa compagnie au pied de la montagne que nous appellons communément le grand-saint-Bernard entre la Savoye & le païs de Walays: & après avoir été volé & batu il fut retenu prisonnier dans le village de Pont-oursier sur la petite riviere de Dranse qui va B se décharger dans le Rhone à Martinach. Il consola ses compagnons & les excita par ses exhortations & son exemple à soutenir genereusement cette disgrace. Ayant apperçu l'un des barbares qui levoit le sabre pour fendre la tête à un valet, il courut pour lui retenir le bras, & sauvant la vie à ce malheureux il fut blessé à la main du coup dont la cicatrice lui demeura le reste de ses jours. Il refusa de manger de la viande,& il garda son institut aussi régulierement que dans son cloitre. Il fit un lieu d'oraison de la fosse affreuse où les barbares le jetterent chargé de chaînes, en attendant que sa rançon fust venue de Cluny: & il porta ceux qui étoient retenus avec lui à sanctifier tout ce temps de leur captivité par la priere & les autres exercices de pieté que pouvoit leur per- C mettre l'état où ils se trouvoient. Il les ramena heureusement dans le païs après leur avoir procuré la liberté en rachetant la sienne. On lui restitua les livres saints qui avoient été pris avec le bagage & qu'il rapportoit de Rome. Mais le fruit le plus important de sa captivité fut la conversion de plusieurs Sarrazins qu'il instruisit dans ses fers, & qui furent si touchez par la vue de sa sainteté, qu'ils demanderent le baptême. Son rétablissement causa beaucoup de joie nonseulement aux religieux de son ordre qui avoient fait de grands efforts pour seconder la charité qu'il avoit eue de vouloir délivrer avec lui tous ses compagnons qui n'étoient gueres moins de mille: mais encore aux grands du siecle qui honoroient sa vertu. C'est ce D que fit paroitre sur tous les autres l'empereur Othon second du nom qui l'aimoit & qui le respectoit comme son pere. Le Saint se servit de l'autorité qu'il lui avoit donnée sur lui pour le reconcilier avec l'imperatrice Adelaïde sa mere: & ce prince ne crud pas pouvoir trouver d'occasion plus propre pour donner au public des preuves de l'estime qu'il faisoit de lui que lors qu'en 975 il fallut remplir le saint Siége. Personne n'en étoit plus digne sans doute que Maïeul: mais tous les efforts que fit Othon pour l'obliger à accepter le souverain pontificat ne servirent qu'à faire triompher son humilité avec plus d'éclat. Il fut fort éloigné de tirer aucune vanité d'un refus qui sembloit devoir lui être si glorieux. Il continua de s'humilier sans cesse devant Dieu à la gloire duquel il rappor- E toit toutes ses pensées & toutes ses actions. C'étoit pour porter le reste des hommes & sur tout ses freres à en user de même, qu'il travailloit à accroitre & à affermir son ordre où il esperoit que Dieu se feroit servir & honorer de la maniere qu'il veut & qu'il doit l'être par ceux qu'il se choisiroit en les retirant de la masse de la corruption du siecle. L'on ne peut mieux representer les soins qu'il prit pour cet accroissement qu'en remarquant qu'il fit dresser jusqu'à neuf cens cinquante-neuf chartes ou titres en faveur de sa maison & de son ordre pendant tout le temps de son gouvernement jusqu'à l'an 991: ce qui l'a fait considerer comme le second fondateur de Cluny.

Rod. Glaber. hist. l. 1. c. 4.

L'an 975.

Mabill. supr.

VIII.

L'an 991.

Ce fut en cette année que se sentant de plus en plus baisser sous le poids de sa vieillesse & peu éloigné de sa fin, il fit choix de saint Odilon son disciple pour être son successeur: en quoi il suivit les traces que ses predecesseurs lui avoient marquées. C'est ainsi que le bienheureux Bernon le premier fondateur de Cluny avoit fait mettre S. Odon en sa place de son vivant; & nous avons vu que l'abbé Aimard en avoit usé de même à l'égard de nôtre Saint. Odilon après avoir été élu par ses soins du consentement general de la congregation, beni par les évêques, agréé par les princes & les seigneurs, demeura son coadjuteur avec la qualité d'abbé, comme il l'avoit été du vivant d'Aimard. Ces premiers abbez de Cluny ne s'étoient mis en devoir de choisir ainsi eux-mêmes leurs successeurs que pour maintenir leur réformation & conserver plus surement l'esprit de la regle; pour éviter la brigue, & pour empêcher qu'on ne leur substituast des inconnus, des etrangers, des gens suspects, ou des sujets incapables. Ils s'attachoient aussi à faire approuver & signer leur élection par les rois & les grands du païs & par les prelats, afin que ce concours d'union affermist encore plus leur ordre, & que Dieu y fust servi tranquillement sous la protection des puissances ecclesiastiques & seculieres. Au reste saint Odilon ne tarda gueres à justifier par la sagesse de sa conduite le choix de saint Maïeul qui n'y survéquit pas plus de trois ans. Il ne laissa pas de continuer les fonctions d'abbé durant cet espace, & de travailler encore avec une vigueur, que la caducité de son âge ne pouvoit faire attribuer qu'à une assistance toute particuliere du ciel. Les forces corporelles lui étant entierement manquées l'an 992, il s'abstint de sortir davantage & de plus paroitre même en public. Le roy de France Hugues Capet qui ne le savoit pas en cet état, mais qui l'estimoit & l'honoroit parfaitement sur la haute idée que la reputation de sa sainteté lui en avoit donnée, le pressa par de fortes sollicitations de venir à Paris pour mettre la réforme dans l'abbaye de S. Denys & y faire revivre l'esprit de saint Benoit. Le Saint n'avoit encore rien perdu de son zele, mais il ne pouvoit plus gueres agir que par ses conseils. Voyant neanmoins que le prince réiteroit ses instances de jour en jour, il se mit en chemin, tout difficile qu'il étoit à remuer, & dit adieu à ses freres, persuadé qu'il ne les reverroit plus par le vif préssentiment qu'il avoit de sa mort. Etant arrivé à Souvigny en Bourbonnois, l'un des cinq premiers prieurez de l'ordre, à quatorze lieues de Cluny dans le diocése de Clermont en Auvergne, il y fut retenu par la maladie dont la fin fut celle de ses travaux & le commencement de son repos éternel.

Papebr. t. 7. p. 691. n. 48. & Mabillon Analect. sing. b.ß Jac. 3.

L'an 994.

IX.

Il y mourut de la mort des justes entre les bras de ses freres l'onziéme jour de may de l'an 994 le vendredy lendemain de l'Ascension âgé d'environ 88 ans. Il fut enterré dans l'église de saint Pierre. Dieu confirma l'opinion qu'on avoit eue de sa sainteté de son vivant par des graces extraordinaires qui rendirent son tombeau glorieux. C'est ce qui donna bientôt lieu à l'établissement de son culte public: & l'on pretend que Beggon évêque de Clermont qui vivoit de son temps dressa un autel à Souvigny devant son tombeau peu de temps après sa mort. Son nom fut inseré de fort bonne heure dans les calendriers & les martyrologes, & sa principale fête qui se celebre l'onziéme de may, étoit du nombre des plus solennelles & au rang de celles que l'on égale aux grands jours de Pâque & de Pentecoste dans l'ordre de Cluny dès la fin de l'onziéme siecle auquel on voyoit déja des églises dediées sous son nom. Ce fut vers le même-temps, c'est-à-dire l'an 1096 que le pape Urbain second

Papebr. t. 7. p. 658. n. 3.

Et t. 7. p. 689. n. 9. 8. &c.

L'an 1096.

second se trouvant à Souvigny éleva son corps de terre & en fit la premiere translation avec solennité.
L'an 1268. Les moines du lieu avoient fait tous les preparatifs necessaires l'an 1268 pour en faire une seconde translation & y joindre celle de S. Odilon son successeur: & ils avoient obtenu pour cet effet une bulle du pape Clement IV qui accordoit de grandes indulgences pour le même sujet. Mais il paroit que cette grande ceremonie fut differée jusqu'au pontificat du pape Honorius IV qui en renouvella la permission & la
1286. concession des indulgences par une autre bulle du VII de may de l'an 1286. Depuis ce temps on a conservé avec grand soin jusqu'aujourd'hui les reliques de saint Maïeul à Souvigny, ses principaux ossemens dans une chasse d'argent & de cuivre doré, sa tête dans un reliquaire à part comme celle de saint Odilon qui est à côté. On y garde aussi comme reliques diverses choses qui avoient été à son usage, le bout de sa crosse qui étoit d'ivoire, son gobelet de corne, son scapulaire & son capuce. Ses deux translations sont marquées dans le martyrologe de l'église Gallicane, l'une au XIII de decembre, l'autre avec celle de saint Odilon au XIII de novembre. Quelques autres martyrologes en rapportent une au IV de may; & l'on trouve encore ailleurs une fête de saint Maïeul marquée au XVII d'avril sans qu'on en sache l'occasion. Les clercs réguliers de la congregation de Somasque en Italie l'honorent aussi comme un Saint de leur ordre ou plutôt comme un de leurs patrons depuis qu'on leur a donné l'église & le monastere de son nom à Pavie en Lombardie.

AUTRES SAINTS DU XI. JOUR de May.

IV. & V. siecles.

I. *S. NEPOTIEN PRESTRE ITALIEN ami de saint Jerome.*

I. *Hieron. Epitaph. Nepotian.*

SAINT NEPOTIEN dont le nom est marqué à l'onzième de may dans les anciens martyrologes attribuez à saint Jerome & dans celui du bienheureux Notker, étoit de l'une des villes de la partie de l'Italie que les Romains appelloient Gaule Cisalpine, mais de delà le Pô à leur égard. Il avoit un oncle frere de sa mere nommé Heliodore homme de savoir & de sainte vie, qui fut depuis évêque d'Altino ville de la metropole d'Aquilée. Ce prelat n'étant encore que prêtre de l'église d'Aquilée se trouvoit en Orient lors qu'il apprit la mort du mari de sa sœur. Cette nouvelle lui fit quitter le sejour de la Palestine & la compagnie de saint Jerome son ami qui l'y avoit attiré avec lui, pour revenir en Italie prendre soin de son neveu encore enfant. Il lui tint lieu de pere & fut son maître dans l'étude des sciences & de la vertu s'appliquant particulierement à lui inspirer la pieté chretienne avec les principes de la religion. Nepotien muni de cette excellente éducation alla se mettre dans le service du prince à la cour. Dieu ne l'y abandonna pas, parce qu'il lui fut fidelle: & il le preserva au milieu des écueils & des tempêtes jusqu'à ce qu'il l'eut ramené au port. Nepotien tout jeune & tout délicat qu'il étoit portoit sous la casaque militaire un rude cilice dont il affligeoit sa chair. Il jeûnoit aussi severement qu'un solitaire: & le credit que lui donnoit l'office qu'il avoit à la cour étoit employé principalement à servir & à proteger les veuves, les orphelins, les pauvres & les affligez. Quelque facilité A que l'on eust de servir Dieu à la cour de Gratien & de Theodose qui étoient des princes fort chretiens; Nepotien ne fut pas content qu'il ne se fust procuré une liberté plus grande. Il quitta le service des empereurs de la terre pour entrer dans une milice plus sainte & plus avantageuse: & dans la resolution qu'il avoit formée de renoncer entierement au siecle il distribua aux pauvres tout ce qu'il avoit amassé à la cour. Il revint auprès de son oncle qu'on avoit fait évêque d'Altino: & n'ayant reservé de tout ce qu'il avoit qu'une tunique & un manteau d'étoffe fort simple pour se garantir du froid, il se mit en état de suivre Jesus-Christ sous la discipline & les exemples de ce prelat. Il vivoit dans l'abstinence & la pauvreté, B vêtu selon la mode du païs sans affectation, évitant également les extrémitez du trop grand soin & de la negligence.

II. Ce n'est pas qu'il ne fist paroitre de temps en temps le desir qu'il auroit eu de se retirer dans les deserts de la Thebaïde, dans les solitudes de la Mesopotamie, ou dans les isles de Dalmatie, qui étoient moins éloignées de son païs, pour imiter les solitaires admirables de tous ces lieux consacrez à la penitence dans la perfection de la vie spirituelle. Mais il étoit retenu par la presence du saint prelat son oncle qui lui fournissoit tous les exemples de vertus qu'il auroit pu chercher ailleurs. Il trouvoit en lui le modele des moines & des évêques. Les assiduitez qu'il lui rendoit ne lui donnoient de familiarité avec lui qu'autant qu'il en étoit besoin pour mieux profiter de ses C instructions. Le respect qu'il avoit pour lui le lui faisoit regarder chaque jour comme s'il l'eust vû pour la premiere fois. Son oncle le fit clerc & l'éleva par les interstices des degrez de l'ordination jusqu'à la prêtrise. On ne peut exprimer, dit saint Jerome, les gémissemens & les lamentations qu'il fit pour l'éviter, ce fut en cette occasion qu'il parut en colere contre son oncle. Ce fut la premiere & l'unique fois: sa resistance ne servit qu'à attirer les yeux du public sur lui, & à le faire juger d'autant plus digne du sacerdoce qu'il croyoit l'être moins. Il le considera non comme un rang d'honneur, mais comme une charge qui ne lui imposoit que de nouvelles obligations de tendre à la perfection où Jesus-Christ invite D ses vrais disciples. Il eut pourtant quelques envieux qui voulurent ne le regarder que comme une dignité qu'ils croyoient trop au dessus du merite d'une personne si jeune. Mais Nepotien surmonta leur envie par son humilité: ne leur ayant donné aucune prise sur lui, il les réduisit à ne pouvoir accuser que son âge, auquel neanmoins ils n'auroient eu garde de trouver à redire, s'ils se fussent arrêtez à peser son merite plutôt qu'à conter ses années. Il se tenoit le dernier d'entre ceux du clergé, mais il sembloit qu'il en étoit le premier quand il s'agissoit du culte de Dieu ou du service du prochain. Son zele pour ce culte paroissoit non-seulement dans son ardeur à la priere & son assiduité aux offices, mais même dans le soin qu'il avoit de tout l'exterieur pour la propreté & l'orne- E ment des lieux saints, pour le bon ordre du ministere & des ceremonies. De l'église il passoit aux hopitaux & dans les autres lieux où sa charité pouvoit trouver de l'exercice à instruire les ignorans, à visiter les malades, à nourrir les pauvres, à consoler les affligez & à soulager tous ceux qu'il voyoit dans quelque necessité de l'âme ou du corps que ce pust être. Il raportoit premierement à Dieu & ensuite à son oncle sous le nom & l'autorité duquel il travailloit, le bien qui resultoit de tant de bonnes œuvres, & s'il s'y trouvoit des défauts il se les attribuoit à lui-même.

III. Après avoir fait ainsi les fonctions de prêtre au dehors il se retiroit dans le cabinet pour vacquer à celles

celles de solitaire par l'étude, l'oraison, dans les veilles, les jeûnes & les autres exercices rigoureux de la penitence. Il mangeoit à la table de son oncle qui étoit toujours fort frugale : & quoi qu'il ne touchast toujours que fort legerement à ce qu'on y servoit, il évitoit avec grand soin le scrupule & la superstition dans le discernement qu'il en faisoit & dans son abstinence. Tout son entretien durant les repas n'étoit que de l'Ecriture sainte : ou il proposoit ou il écoutoit des questions. Il y répondoit avec modestie & toujours par les paroles de quelque Pere de l'Eglise, voulant insinuer qu'il ne savoit rien de lui-même, en quoi il découvroit sa grande érudition, lors même qu'il s'étudioit le plus à la cacher. Il profita beaucoup de l'amitié que son oncle entretenoit avec saint Jerome à qui il prit l'habitude d'écrire souvent pour lui demander tantôt l'explication de quelque endroit difficile de l'Ecriture & tantôt des avis sur ses devoirs. Nous avons encore ce que ce Saint lui récrivit touchant la vie que les clercs & les prêtres doivent mener pour satisfaire à leurs obligations. L'amour ardent qu'il avoit pour Dieu & qui l'avoit entierement dégouté des choses de la terre lui rendoit déja le monde fort à charge lors qu'il lui plut de l'en retirer par une maladie qui coupa les grandes esperances que son oncle & son église formoient sur une vie de plus longue durée. Mais le fruit étoit meur pour l'éternité, & Dieu combla la mesure des graces dont il avoit voulu le sanctifier en peu de temps. Nepotien vid approcher la mort d'un visage gay qui marquoit la paix & la joie de son ame. Il consoloit ceux qui le pleuroient ; il les exhortoit à remercier Dieu avec lui, & à ne regarder sa mort que comme un passage & un changement de lieu, auquel on devoit aspirer pour se garantir des miseres de la vie. Il mourut fort jeune, mais nous ne savons pas à quel âge. Nous ne pouvons dire aussi en quelle année précisément, mais seulement en general, que ce fut vers la fin du quatriéme siecle, quatre ans devant la mort de sainte Fabiole dame Romaine, & deux devant celle de Pauline femme de Pammaque, fille de sainte Paule. Ce qui nous porte à dire que Nepotien n'a point passé l'an 396.

Vers l'an 396.
Hier. ep 30. ad Oceanum praef. vit. Fabiol.

v. siecle.

II. *SAINT MAMERT EVESQUE de Vienne.*

I.
Hensch. pag. 629. Tillem. t. 3. pag. 625.

SAINT MAMERT étoit l'un des plus illustres prelats des Gaules au cinquiéme siecle pour sa sainteté comme pour sa doctrine : & nous ne pouvons assez blâmer la negligence de ceux qui ont pu nous laisser l'histoire de ses belles actions & qui ne l'ont pas fait. Il avoit succedé dans l'évêché de Vienne à saint Simplice ou Simplide, mais non pas immediatement : non pas même à saint Nectaire ou saint Nicet qui vivoit sous Theodose & que le pape Hilaire appelle son predecesseur dans une lettre de l'an 464. Quoi qu'il n'ait pu être le contemporain de saint Martin de Tours, il ne laissa pas de le suivre de près dans la conduite de sa vie. Il se rendit l'objet de l'amour & de la veneration de son peuple par l'exemple de ses vertus & par le soin qu'il prenoit du salut de son troupeau. Non content de veiller & d'instruire par lui-même, il se faisoit encore assister par d'habiles & de vertueux ministres, sur tout par son frere Claudien Mamert prêtre de son église & son grand vicaire, homme de vie tres-exemplaire & d'érudition singuliere, qui composa trois livres de l'état de l'ame contre Fauste évêque de Riez, qui la tenoit corporelle, & un poeme contre les erreurs & la vanité des poetes profanes. La vigilance & la sollicitude de Mamert s'étendoit non sur son diocése seulement, mais sur la province entiere dont il étoit le métropolitain. Il semble que la ville de Vienne de son temps n'avoit plus de contestation avec celle d'Arles touchant la primatie de la Gaule Viennoise qui comprenoit plusieurs provinces. Mais il semble aussi que la ville d'Arles n'avoit rien à prétendre sur la province particuliere ou la metropole de Vienne, sur tout depuis que saint Leon le Grand avoit voulu moderer son pouvoir ou resserrer sa jurisdiction au sujet du mécontentement qu'il avoit eu de saint Hilaire d'Arles. Comme la ville de Die étoit de cette province, Mamert la croyant par consequent de sa metropole, y consacra de bonne foy un évêque nommé Marcel qui se fit connoitre depuis par sa sainteté. Personne n'y auroit peutêtre trouvé à redire, si les diocésains de Die n'eussent été d'ailleurs mal satisfaits du nouveau prelat sur je ne sai quels préjugez ausquels nôtre Saint n'avoit pas cru devoir s'arrêter. Ils s'en plaignirent au maître de la gendarmerie Romaine qui commandoit les troupes de la province : & celui-ci en écrivit aussi-tôt au pape Hilaire qui renvoya l'affaire à Leonce évêque d'Arles pour être examinée dans un synode. Il écrivit en même temps aux Metropolitains des provinces Lyonnoises, premiere & seconde Narbonnoises, & des Alpes Pénines, afin que tous ensemble fissent leurs consultations sur ce qu'il y auroit à faire, & lui envoyassent leur avis. L'ayant reçu il leur récrivit l'année suivante pour ordonner que l'évêque de Die, qui selon eux devoit regulierement être consacré par l'évêque d'Arles seroit confirmé par lui puisque l'ordination en étoit faite. Il chargea en même temps saint Veran évêque de Vence d'avertir Mamert évêque de Vienne qu'il eust à s'abstenir doresnavant de faire des ordinations indues & illicites. Il semble que S. Mamert ne manquoit pas de raisons pour soutenir son droit & le fait particulier dont il s'agissoit, cependant nous ne voyons pas qu'il ait usé de protestation contre ce qui fut resolu à son préjudice. On void dans cette seconde lettre que le pape Hilaire dont la sainteté est assez reconnue d'ailleurs, par une prévention semblable à celle que saint Leon son predecesseur avoit eue contre saint Hilaire d'Arles avoit l'esprit extrémement aigri contre saint Mamert. On le lui avoit dépeint comme un prelat ambitieux qui avoit voulu passer les bornes que ses predecesseurs avoient mises à sa province, & envahir les paroisses de l'évêque d'Arles. De sorte qu'ayant conçu de lui une mauvaise opinion sur ces fausses relations, il le menaça de lui ôter même les églises qui lui appartenoient, s'il ne desistoit de ses entreprises. La moderation avec laquelle saint Mamert souffrit ces mauvais traitemens donna un nouvel éclat à sa vertu : & la mortification qu'il eut de les voir venir du côté d'où il devoit attendre toute autre chose ne contribua pas peu à augmenter son merite devant Dieu.

Sidon. Apoll. l. 4. ep. 11.
God. secl. 5. l. 3. c. 2.
Hilar. pap. epist. in coll. concil.
Gandvincius
L'an 463.
464.

Il eut dans la suite de son pontificat d'autres afflictions ausquelles il fut beaucoup plus sensible par la tendresse avec laquelle il portoit dans son cœur tous ceux que la Providence divine avoit soumis à sa conduite. Ces afflictions lui étoient causées par diverses sortes de malheurs qui arriverent de son temps, & qui mirent tout le païs dans une triste desolation. Les tremblemens de terre y étoient presque continuels, & renversoient beaucoup de maisons; jamais les incendies n'y avoient été si frequens. On ne parloit que de spectres & de fantomes nocturnes de la terreur desquels on ne pouvoit guerir les esprits. Les bêtes farouches venoient faire des ravages jusqu'au milieu des villes & des villages. On ne parloit que de

II.
Institution des Rogations.
Avit. Vienn. homil. de Rogationibus.

de malheurs publics : & tous les jours chacun croyoit voir de nouvelles marques de la colere divine sur les habitans du païs. Ces frayeurs alloient toujours en augmentant, jusqu'à ce que la nuit de Pâques de l'an 469, lorsque tous les fidelles étoient dans l'église à celebrer la grande fête de la resurrection du Sauveur, le feu prit à la citadelle de la ville qui n'en étoit pas loin. La fureur de l'embrasement fut si grande que tous les fidelles abandonnerent le service, les uns pour se sauver, les autres pour pourvoir à la conservation de leurs maisons. Le saint Evêque demeura ferme à l'autel, & plein de l'ardeur de sa foy & de sa charité il offrit à Dieu des prieres & des larmes pour appaiser sa colere, & pour conjurer sa divine bonté de remedier enfin à des maux qui empêchoient qu'il ne fust servi par son peuple avec l'amour & la fidelité qui lui étoit due. Le jour ne commençoit pas encore à paroitre, & l'on fut tout étonné de voir ce grand embrasement cesser tout d'un coup. La surprise & la joie que cette merveille causa dans les esprits, rassembla en un instant tout le peuple dans la grande église pour continuer l'office. L'évêque après avoir achevé les saints mysteres & rendu des actions de graces à Dieu pour une faveur si visible, fit connoitre à son peuple que la penitence & la priere étoient les veritables remedes aux malheurs dont ils se plaignoient. Aussi-tôt il conçut & voua des Rogations à Dieu, c'est-à-dire des Litanies ou Processions accompagnées de jeûnes & de prieres publiques, telles qu'on en avoit déja fait avant lui, & que le relâchement des fidelles avoit laissé abolir ou tomber dans divers abus. Il fit aisément consentir son clergé à cet établissement de pieté ; & il en representa si bien les avantages au senat, que ceux de ce corps qui paroissoient les plus opposez à ce qu'ils appelloient nouveautez de ceremonie y donnerent les mains avec plaisir. Il ne fut plus question que de conferer du temps & de la maniere de s'acquiter de ce vœu. On convint de choisir les trois jours qui précedent la fête de l'Ascension : mais afin de ménager la foiblesse de ceux qui ne pourroient supporter la fatigue de la marche à jeun, il n'indiqua la station de la premiere procession qu'à une église qui n'étoit pas éloignée des murailles. Toute la ville y alla dans un exterieur penitent & humilié, & la multitude y fit paroitre une grande componction de cœur, en mêlant ses larmes & ses gemissemens avec le chant des pseaumes. Les calamitez publiques cesserent : & cette pieuse institution de nôtre Saint produisit d'excellens effets non seulement dans la ville de Vienne, où les pratiques de la penitence devinrent plus frequentes, mais encore dans les provinces voisines où elle fut embrassée. Elle se communiqua bientôt dans le reste des Gaules, & delà dans toute l'Eglise d'Occident où elle s'est continuée jusqu'à nos jours sans interruption. Quatre ou cinq ans après Sidoine Apollinaire qui de gendre de l'empereur Avit avoit été fait évêque de Clermont en Auvergne, rendit témoignage au public de cet établissement de nôtre Saint qu'il combla de louanges pour avoir donné lieu aux autres évêques de corriger sur son exemple les desordres qui se commettoient dans les anciennes Rogations ou prieres de Processions, ou de recevoir les siennes dans leurs églises.

L'an 469.

L'an 474. *Sid. Ap. l. 5. ep. 4. & l. 7. ep. 1.*

III. Vers l'an 476. *Sirmond. t. 1. conc. Gall.*

Saint Mamert ne vêquit pas long-temps depuis, & l'on croid qu'il mourut l'onziéme du mois de may de l'année 475 ou de la suivante, après avoir reçu avec vingt-neuf autres évêques la retractation du prêtre Lucide suivant les resolutions que les conciles d'Arles & de Lyon avoient prises contre ceux qui alteroient ou qui outroient le dogme de la prédestination. Sa mort fut precieuse devant Dieu, A & l'Eglise en a été si persuadée qu'elle lui a decerné un culte public. Sa fête est marquée dans les anciens martyrologes qui portent le nom de saint Jerôme. C'est ce qui a été suivi par Adon, Usuard, & presque tous les autres jusqu'au Romain moderne. Son corps fut enterré d'abord dans l'église des Apôtres hors des murs de Vienne. Depuis on en fit la translation à Orleans, & on le déposa dans l'église de sainte Croix où il fut conservé jusqu'au seiziéme siecle, de telle sorte neanmoins qu'on ne laissa pas de faire quelque distribution de ses reliques. Les Huguenots durant leurs ravages sacrileges de l'an 1562 entrerent dans Orleans, brûlerent ses os & sa tête qui étoient dans des chasses differentes, & dissiperent ses cendres. Jusques-là on avoit celebré dans cette ville deux B fêtes de translation, l'une de celle de son corps au XIII d'octobre, l'autre de sa tête au XIV de novembre, outre la principale de l'onziéme de may. Le culte de S. Mamert n'a point laissé de continuer depuis à Orleans, & afin d'y faire revivre la devotion des peuples on y a remis quelques parties de ses reliques qui s'étoient trouvées à Reims & dans l'église de saint Martial de Chateau-neuf, qui est une paroisse du diocése d'Orleans. On prétend aussi qu'il y a quelque relique de saint Mamert de Vienne à Boulogne en Italie dans l'église de la Confrerie de la Reine du Ciel.

L'an 1562.

Mart. Gall.

C III. S. GENGON ou S. GENGOUL, *Martyr.* VIII siecle.

Lat. GANGULFUS *&* GENGULFUS : *& par une espece de transposition* WOLFFGANGUS *qui a une signification toute differente.*

I. *Anon. ap. Boll. p. 643.*

LE culte de saint GENGON que d'autres écrivent *Gengoul* & *Gengoux*, & que les Allemans appellent saint *Golff*, s'est rendu si celebre dans les églises de France & d'Allemagne qu'on ne peut se dispenser de rapporter de lui ce qu'on croid que la fable n'a pas entierement gâté dans son histoire. Il naquit en Bourgogne vers les commencemens de la D Mairie de Charles Martel, de l'une des plus nobles familles de la province : & il reçut de ses parens qui étoient en reputation de pieté une éducation fort chretienne. Elle contribua beaucoup à conserver son innocence durant tout le cours de ses études. L'application particuliere qu'il donna aux saintes écritures lui imprima dans le cœur beaucoup d'amour & de respect pour la religion, & le porta avec la grace de Jesus-Christ à pratiquer les vertus qu'il y apprit. Il étoit humble, chaste, sobre, doux, officieux, tendre & charitable envers les pauvres. Il s'exerçoit volontiers à la chasse pour eviter une molle oisiveté qui auroit pû le jetter dans le déreglement des mœurs par le jeu ou par la debauche. Cet exercice servit beaucoup à le rendre laborieux, robuste & patient : & comme E il étoit naturellement brave il entra au service du roy Pepin, & prit un employ dans ses armées. La crainte de Dieu le suivit par tout : il le servit préferablement à son prince avec un zele & une fidelité inviolable. Jamais on ne le vid écarté des voies de la pieté & de la justice. Avant cet engagement il étoit entré dans celui du mariage, & avoit épousé une femme qui n'étoit ni moins riche ni moins noble que lui. Mais elle lui convenoit peu d'ailleurs pour les qualitez de l'esprit & du cœur : & Dieu permit une societé si inégale pour éprouver la vertu de son serviteur, pour exercer son humilité, sa patience, & pour le retenir dans la mortification avec laquelle il devoit operer son salut. Elle prit occasion de son absence pour lui faire

faire des infidelitez : & le scandale qu'on en vid naître eut tant d'éclat que Gengon apprit enfin ce que le public savoit avant lui. A son retour il trouva sa place occupée par un étranger qui se declara son ennemi. Sa femme joignant l'insolence à l'infidelité insultoit hautement à son malheur, se mocquoit de sa pieté, & donnoit un tour de ridicule à toutes ses vertus. Gengon employa d'abord les voies de la douceur & de la patience pour tâcher de la faire revenir : mais voyant qu'elle s'oublioit de jour en jour, & qu'elle étoit passée à des excès dont elle n'étoit plus en état de se corriger, il se separa de biens & d'habitation, & commença à mener dans sa retraite une vie fort austere dans les exercices de la penitence & de la charité. Rien ne déplut tant à cette miserable femme parmi les actions saintes de son mary que les liberalitez qu'il faisoit de tout son bien aux pauvres. Le chagrin de s'en voir privée, joint à la crainte qu'elle eut qu'il ne l'abandonnast à la severité des loix, lui fit prendre des resolutions criminelles contre sa vie avec le complice de ses desordres qui alla lui-même le poignarder dans son lit l'onziéme de may de l'an 760 selon l'opinion la plus communément reçue.

L'an 760.

II. Cet assassinat fit de saint Gengon un martyr de la justice & de la chasteté conjugale, & c'est en cette qualité que l'Eglise l'a depuis honoré, lors qu'elle a découvert les marques de sa gloire dans les miracles que Dieu a operez à son occasion. Son corps fut enterré dans sa terre d'Avaux en Bassigny où il avoit été tué. Quelque temps après il fut transporté à deux lieues delà dans l'église de saint Pierre de Varennes qu'il avoit bâtie sur son fonds. C'est Varennes en Bourgogne dans le diocése de Langres à quatre ou cinq lieues de cette ville vers l'Orient dans le doyenné de Pierresite près de l'abbaye de Beze sous le patronage de laquelle on mit le monastere-prieuré qu'on y fonda ensuite pour entretenir le culte de ce saint Martyr. On vid en peu d'années le Bassigny & le reste de l'évêché de Langres se remplir d'églises & de chapelles consacrées en son honneur, & son nom inseré dans les martyrologes de France, des Païs-Bas & d'Allemagne à l'onziéme de may auquel le Romain moderne en fait aussi mention. D'autres l'ont marqué au neuviéme du même mois, jour auquel on celebroit sa fête dans les païs du bas Rhin & du comté de Hollande. En d'autres églises des Païs-Bas, sur tout en Flandres & en quelques endroits du Brabant, cette fête se celebre encore le XII d'octobre ; & P. Natal la met au VI du même mois qu'il prétend être le jour de sa mort. On croid que la crainte qu'on eut au neuviéme siecle des incursions des Normans-Danois obligea les gardiens du tombeau de saint Gengon à transporter ses reliques de Varennes dans la ville de Langres, où elles furent honorablement déposées dans la cathedrale. Delà il s'en fit des distributions en plusieurs endroits. La portion la plus considerable fut transportée au païs des Ardennes dans le village de Geldine qu'on a depuis appellé de son nom *Sant-Golff* par abbréviation de Saint-Gang-olff *. On les transfera ensuite dans la petite ville de Florennes qui se trouve dans les enclaves du païs de Liége du côté de Philippeville où le comte Arnoul seigneur du lieu fit bâtir une nouvelle église, & où les évêques de Liege établirent un chapitre de chanoines. Le jour de cette translation des reliques de saint Gengon à Florennes est marqué au sixiéme d'aoust. Elles y furent conservées jusqu'à l'an 1554 que les soldats de l'empereur Charles-quint pillerent & brûlerent cette église durant la guerre qu'il avoit contre Henry II roy de France. Soit que ces reliques eussent été reduites en cendres,

Labb. not. geogr. ad part. R.

Henssch. pag. 642.

P. Nat. l. 9. c. 27.

* ou Gang-Vvolff.

Henssch. pag. 645. n. 7.

L'an 1554.

A soit qu'elles eussent été dérobées, elles ne parurent plus à Florennes. Mais les Portugais prétendent que dom Edouard fils du duc de Bragance les fit transporter l'an 1638 du lieu où on les avoit cachées en Portugal, & qu'il les fit déposer dans sa chapelle ducale de Villa-viciosa. Dès l'an 1167 Philippes de Heinsberg archevêque de Cologne ayant obtenu de Varennes ou de Langres d'autres reliques de saint Gengon les mit dans diverses églises de son diocése qu'il fit bâtir en son honneur à Bonn sur le Rhin, à Heinsberg dans le païs de Juliers, & encore ailleurs. On en vid aussi depuis à Cologne dans l'église collegiale de saint Gereon, & dans celle de sainte Catherine de l'ordre Teutonique. On veut B aussi que Ferdinand de Baviere archevêque de Cologne ait eu le chef de saint Gengon en sa disposition, & que l'an 1627 il en ait fait un present aux Capucins d'Eystad d'où les chanoines de saint Gengon de la ville de Bamberg en Franconie en obtinrent quelque portion l'an 1640 pour mettre dans leur église. La ville de Tréves se vante aussi d'avoir des reliques du saint Martyr dans l'église de son nom, dans celle des Dominicains, & dans celle de saint Mathias. A Prague en Bohéme l'on montre la partie inferieure d'une épaule qu'on prétend être du même Saint. L'on montre aussi d'autres portions de reliques sous son nom en divers endroits de la France, & entr'autres lieux à Remerangles en Beauvaisis où les peuples ont formé un concours de devotion.

1638.

1167.

1627. Henssch. pag. 644. n. 6.

C

IV. *SAINT GAUTIER CHANOINE Regulier, Abbé de l'Esterp en Limousin.*

11. siecle.

I. SAint GAUTIER vint au monde dans l'Aquitaine vers l'an 990 de l'une des bonnes noblesses du païs. Son pere Raimond étoit de race consulaire, c'est-à-dire de l'une des principales familles de la robe, & sa mere Gauburge venoit du sang des seigneurs François. Elle vivoit avec son mary dans une retenue & une abstinence aussi grande qu'auroient pû faire les veuves les plus réformées, & dans le retranchement de toutes les delices de la vie, distribuant aux pauvres non seulement les épargnes qu'elle faisoit sur ses habits & sa dépense, mais encore ce D qui lui restoit de son bien après avoir pourvû à l'entretien de sa famille. Elle commença de bonne heure à former le cœur à son fils, & à lui inspirer des sentimens des vertus & de la pieté chretiennes. C'est ce qui le fortifia peu à peu dans l'aversion du vice, & qui le détacha de l'amour des plaisirs de la jeunesse. Il fit en peu de temps de grands progrès dans les lettres, ayant apporté à l'étude beaucoup d'inclination & toutes les autres dispositions de l'esprit les plus avantageuses que l'on auroit pû souhaiter : comme il avoit du vif & une grande penetration il ne se contentoit pas de l'autorité de ses maîtres, ni de celle des auteurs qu'on lui expliquoit. Il vouloit encore tout examiner par le secours du raisonnement, & il E apprenoit ainsi beaucoup plus qu'on ne lui enseignoit. Il n'avoit point de temps à donner au jeu ni aux amusemens pueriles ; toujours occupé de l'étude ou des exercices de la pieté il faisoit paroître tant de sagesse & de gravité dans ses mœurs qu'il auroit pû servir de modele aux vieillards. L'amour qu'il avoit pour la pureté du corps & du cœur paroissoit dans sa modestie & sa pudeur, dans ses discours & ses actions, & dans la fuite de toutes les occasions dangereuses. Il étoit ennemi de la medisance & de la raillerie comme du mensonge & de la calomnie, & ne pouvoit souffrir qu'on parlast désobligeamment de personne. Loin de chercher à s'élever au dessus de

Marbod. ap. Boll. p. 701.

de ses égaux, il s'abaissoit encore au dessous de ses inferieurs, de sorte que chacun avoit tout à la fois de l'amour, de l'estime & du respect pour sa vertu. Lors qu'il se vid en âge de se déterminer sur le genre de vie qui lui paroitroit le plus convenable au dessein qu'il avoit de se consacrer au service de Dieu, il se mit sous la discipline du bienheureux Israël chanoine du Dorat dans la basse Marche. Il fut fait lui-même chanoine de la même église : & soit qu'il fust au chœur, soit qu'il fust chez lui il étoit toujours occupé de la presence de Dieu dans la priere. Il mortifioit continuellement sa chair par les jeûnes, le cilice, les veilles, & par le retranchement de tout ce qui auroit été capable de flater les sens. Il perdit bientôt son maitre le bienheureux Israël : mais il se trouvoit déslors tellement fortifié dans les voies étroites de la perfection évangelique qu'avec la grace de Dieu il ne s'en écarta jamais, & ne recula point en arriere. Quoi qu'il fust regardé de ses confreres comme leur modele, il ne laissoit pas de les observer pour étudier leurs vertus, & les imiter ; il savoit même profiter de leurs défauts pour corriger les siens, & pour veiller sur soi-même avec une précaution continuelle.

L'an 1014.

II. Ayant encouru l'indignation de l'abbé ou prieur de son église pour avoir essayé d'adoucir l'humeur feroce avec laquelle il maltraitoit les chanoines, & voyant que tout ce qu'il faisoit pour lui gagner le cœur ne servoit qu'à l'aigrir contre lui, il crut devoir ceder au temps, & il se retira dans le bourg de Conflans ou Consoulens dont les principaux étoient de ses parens. La reputation que sa vertu lui avoit acquise le fit bientôt connoitre aux chanoines reguliers de l'Esterp abbaye voisine du bourg dans la Marche Limousine & du diocése de Limoges comme le Dorat. Ces religieux n'oublierent rien pour l'attirer dans leur communauté, & ils n'eurent point de peine à y réussir. Il n'y fut pas plutôt entré qu'il devint l'objet de leur admiration dans toute sa conduite : & ils conçurent déslors le dessein de le choisir pour leur superieur dès que leur abbé viendroit à manquer. Un pelerinage de devotion qu'il fit ensuite en la Terre-Sainte ne leur fit point perdre cette resolution, & Dieu permit que son retour & la mort de l'abbé concourussent dans le même temps pour la leur faire executer. Sa resistance fut longue, mais elle fut surmontée à la fin par la violence qu'ils lui firent, & par l'autorité d'Aimard seigneur du païs. Gautier qui avoit alors environ quarante-deux ans, s'appliqua à gouverner sa communauté, moins par son autorité que par les exemples de sa vie, les lumieres de ses instructions & les secours de la priere continuelle qu'il faisoit à Dieu pour attirer les graces du ciel sur eux comme sur lui-même. Il ne se consideroit que comme le dernier d'entre eux : il ne retenoit du rang que sa dignité lui donnoit au dessus d'eux, que l'obligation de marcher à leur tête dans le chemin penible & étroit de la perfection religieuse, & de les surpasser dans le degré des vertus. Il veilloit sur tous aussi exactement que s'il n'en eust eu qu'un à conduire : il étudioit leurs temperamens, leurs forces, leurs inclinations, & se faisoit tout à tous, afin de pouvoir accommoder sa conduite à tous leurs besoins. C'est par cette prudente dispensation qu'il modifioit ou changeoit quelquefois les reglemens generaux en faveur des particuliers, persuadé que ce qui est utile à l'un peut devenir quelquefois nuisible à l'autre. Il savoit si heureusement discerner ce qui étoit vice d'avec ce qui étoit nature, qu'il déracinoit l'un en épargnant l'autre avec plus d'adresse & d'assurance que les medecins les plus subtils n'en ont pour lever la gangréne sans endommager la chair vive.

L'an 1032.

III. Cette grande application à ses freres n'empêchoit pas qu'il ne prist encore beaucoup de soin de ceux de dehors. Il faisoit en toutes saisons de grandes distributions d'aumônes : il jeûnoit pour avoir dequoi appaiser la faim des pauvres, & souffroit le froid pour pouvoir couvrir leur nudité, & les garantir de la rigueur des hivers ; & n'étant severe qu'à lui-même, il se refusoit tout pour donner tout aux autres. Il ne se contentoit point de maltraiter son corps par les austeritez ordinaires de la penitence : mais par un genre de tourment qui étoit alors assez nouveau dans l'Eglise, & qui s'étant depuis introduit plus communément a été qualifié du nom de discipline, il se levoit la nuit, & se déchiroit de coups de fouet dans l'obscurité & sans témoin. Ce qu'il faisoit non pas pour punir de quelque revolte sa chair qui lui étoit fort soumise depuis long-temps, mais pour la mettre hors d'état de se revolter jamais. Comme il s'apperçut dans la suite que les forces lui manquoient, & qu'insensiblement son dos commençoit à s'accoutumer à son bras, il fit un marché secret avec un homme robuste pour lui prêter le sien. Le pape Victor II apprit ce que la renommée publioit des grands talens que Dieu avoit donnez à nôtre Saint pour travailler au salut des autres. Jugeant delà combien ses services pourroient être utiles à l'Eglise, il lui envoya un pouvoir extraordinaire pour écouter les confessions de tous ceux qui voudroient se presenter à lui, pour lier & délier selon sa prudence, & même pour exclurre de l'Eglise par l'excommunication, & y faire rentrer les pecheurs par l'absolution. Gautier donna lieu de croire que Dieu avoit attaché le salut de plusieurs personnes à l'usage qu'il fit de ce pouvoir : il s'en servit pour faire rentrer une infinité de pecheurs dans les voies de la penitence, pour garantir les uns du desespoir & les autres de la présomption. Au milieu de toutes ses occupations Dieu purifia de temps en temps sa vertu par le feu des adversitez & des tribulations. Il exerça en dernier lieu sa patience par la privation de la vue qu'il perdit sept ans avant sa mort. Après l'avoir long-temps éprouvé de la sorte, & l'avoir trouvé toujours égal dans sa constance & sa fidelité, il l'appella à la recompense éternelle l'onziéme de may de l'an 1070. Il avoit alors quatre-vingts ans, & pendant ses derniers jours, tout accablé qu'il étoit de ses maladies, il fit paroitre tout le courage d'un jeune pour attendre & recevoir la mort. Il commença par un grand discours de consolation à ses freres, se fit donner le sacrement de l'Extrême-Onction, & ensuite celui de la sainte Eucharistie. Après il se fit ôter la chemise & ensuite le cilice qu'il avoit toujours porté sur sa chair. On en fut surpris, & il dit à ceux qui lui en demanderent la raison qu'ayant reçu l'onction sainte il se regardoit comme un athléte qui devoit se battre nud, afin que son adversaire qui étoit nud de son côté n'eust point prise sur lui, & ne pust le retenir ou l'arrêter par quoique ce fust. Il se fit porter incontinent à l'église, se fit mettre nud sur la cendre, couvert seulement d'un sac ou cilice, & rendit ainsi au pied des autels son ame à son Createur. Il fut enterré dans la même église avec un concours prodigieux de peuples qui étoient accourus à la nouvelle de sa mort : & Dieu honora son tombeau de divers miracles qui servirent à confirmer l'opinion qu'on avoit de sa sainteté. Gautier en avoit fait aussi quelques-uns de son vivant pour la guerison des corps. Mais selon la remarque de l'auteur de sa vie, ils devoient être de fort petite consideration auprès de ceux qu'il avoit obtenu de Dieu pour guerir les ames de leurs vices. Son nom est marqué dans les martyrologes aux jours XI & XIII de may, & dans quelques autres au XIII d'avril : mais le Romain moderne

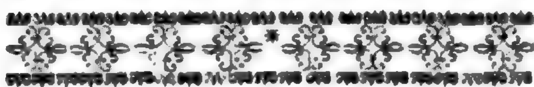
Vers l'an 1055.

L'an 1070.

Henſch. pag. 701. col. 1. n. 7. derne n'en fait point mention. Sa fête étoit déja toute établie dès l'an 1091 : mais quoique son culte ait toujours été public depuis les commencemens du XIII siecle, il paroit neanmoins qu'il n'a été gueres en usage que chez les chanoines reguliers.

RENVOY.

* Sainte TECUSE & ses six compagnes vierges & martyres d'Ancyre en Galatie. Voyez cy-après au XVIII de ce mois avec la vie de saint Theodose l'hotellier.



XII. JOUR DE MAY.

S. NERE'E & St ACHILLE'E MARTYRS.

I. & II. siecles.

I. Ap. Boll. p. 6. Au VII may. NOus aurions beaucoup de choses nouvelles touchant saint NERE'E & saint ACHILLE'E à ajouter à ce que nous avons dit de sainte Domitille dont ils étoient les eunuques ou chambellans, si les actes qu'on en a publiez avoient assez d'autorité pour en faire foy. Suivant ce que l'on en peut tirer de plus croyable, ils furent enveloppez d'abord dans la persecution que l'empereur Domitien excita contre les chretiens l'an 95. S'ils accompagnerent leur maîtresse dans son exil de l'isle de Ponce : & s'ils en revinrent avec elle, ils ne peuvent avoir souffert le martyre que sous l'empereur Trajan au commencement du second siecle. On veut qu'ils ayent eu la tête coupée à Terracine, ville des anciens Volsques qui est maintenant dans la campagne de Rome. On ajoute que leurs corps furent enterrez sur le chemin d'Ardée à une demie-lieue de Rome, où l'on suppose qu'ils furent transportez du lieu de leur supplice.

II. Leur culte est beaucoup plus assuré que leur histoire : son établissement est fort ancien dans l'église Romaine, quoi qu'on ne voye pas leur nom dans le Bucher. ad Cycl. calendrier du quatriéme siecle. Leur fête y étoit toute publique & fort celebre même au sixiéme, vers la Homil. 28. in Evang. fin duquel saint Gregoire le Grand prononça dans Ruin. praef. p. 18. leur église une homelie sur l'Evangile le jour qu'on Tillem. t. 1. p. 140. la solennisoit. Ce qu'il dit à leur louange peut servir de supplément à ce qui nous manque de leur histoire. « Ces Saints, dit-il, devant le tombeau desquels « nous sommes, n'ont eu que du mepris pour le mon- « de & l'ont foulé aux pieds lors qu'une longue paix, « la fertilité des saisons, l'abondance, une santé vi- « goureuse, de grandes richesses sembloient le rendre « digne d'être aimé ; ou du moins multiplier les diffi- Front. cal. p. 78. cultez qu'il y a d'en détacher son affection. Cette Anast. vit. Joan. 1. église qu'on appelloit le titre des SS. Nerée & Achillée avoit été auparavant le titre de Fasciole : elle étoit accompagnée d'un cémetiere de leur nom que le pape Jean VII fit rétablir ou acheva l'an 525. Les corps des deux saints Martyrs y reposerent avec celui de sainte Domitille jusqu'à ce que du temps du pape L'an 1596. Gregoire IX qui gouvernoit l'Eglise au treiziéme siecle ils furent transportez tous trois au moins en partie dans l'église de saint Adrien. Baronius ayant Boll. p. 13. demandé & obtenu du pape Clement VIII pour titre de son cardinalat l'ancienne église des SS. Nerée & Achillée qui étoit toute ruinée mit tous ses soins L'an 1597. à la rétablir. Il y fit remettre par l'autorité du même pape la station des fidelles qui s'y étoit abolie : & ayant retrouvé leurs têtes avec celle de sainte Domi-A tille, puis la moitié de leurs corps dans l'église de saint Adrien, il les transfera l'onziéme de may de l'an 1597 dans l'église de ces martyrs qu'il avoit reparée, s'étant contenté d'en laisser quelque partie dans le lieu où il les avoit trouvez pour y entretenir la veneration que les fidelles leur y avoient rendue. Le pape Clement l'unit dès la même année à celle des prêtres de l'Oratoire, aux soins desquels il la confia pour l'entretenir & la servir. Il permit ensuite qu'on transportast les trois têtes de l'église des saints Nerée & Achillée en celle de la Vallicelle qui est celle de la congregation de l'Oratoire. On se vante encore de posseder les reliques de ces saints Martyrs en d'autres lieux, mais sans preuves & sans titre. B La ville de Garray en Espagne près des ruines de l'ancienne Numance montre trois corps sous les noms de saint Nerée, saint Achillée & saint Pancrace que Henſch. p. 8. n. 8. les Espagnols ont eu l'assurance de faire passer pour ceux de nos Saints & du Martyr que l'église Romaine leur a associé pour le culte. Celle d'Ariano au n. 9. royaume de Naples suffragante de Benevent, tâche aussi de persuader qu'elle possede leurs têtes avec celles de sainte Domitille & de saint Pancrace. On a de Papebr. t. 7. p. 707. col. 1. semblables prétentions à Osma en Espagne pour celles des trois premiers. On en a de même à Atino dans la terre de Labour pour celles de saint Nerée & de saint Achillée & non pour les autres. L'on produit encore d'autres reliques sous leur nom à saint Bertin près de saint Omer en Artois, à Douay en C Flandres, à Boulogne en Italie, à Venise, & peut-être encore ailleurs.

La fête de nos deux saints Martyrs se faisoit au- Thomas. fragm. trefois comme encore aujourd'hui le XII de may. Sacr. Greg. Front. calend. Elle est marquée en ce jour dans l'ancien missel Romain attribué au pape Gelase I, dans les sacramentaires & les calendriers des VII & VIII siecles, & dans les martyrologes du nom de saint Jerome, qui mettent leur martyre à Rome aussibien que celui de Gavant. part. 2. p. 143. col. 2. Bede. Leur office est semidouble dans le breviaire Romain depuis le XVI siecle.

RENVOY.

* Pour ce qui est de sainte DOMITILLE voyez D ci-dessus au VII de ce mois.

SAINT PANCRACE MARTYR.

IV. siecle.

LA memoire de S. PANCRACE n'est pas moins celebre dans l'église que celle de S. Nerée & S. Achillée, ni son histoire moins inconnue. On croid qu'il Ruin. p. 406. 407. souffrit le martyre à Rome sous Diocletien vers l'an 304 dans le même-temps que Ste Sotére vierge, dont nous avons parlé au X de fevrier. On pretend que Boll. p. 21. c'étoit un jeune étranger de quatorze ans venu de Synnades ville de Phrygie à Rome après la mort de E ses parens : qu'il y avoit été amené en bas âge par Denys son tuteur & son oncle paternel qui l'y avoit fait baptiser avec lui ; & que celui-ci étant mort quelque temps avant la publication de l'édit des empereurs contre les chretiens, Pancrace soutint genereusement la confession du nom de Jesus-Christ & eut la tête coupée pour ce sujet sur le chemin d'Aurele.

Son culte n'est gueres moins ancien que celui des saints Nerée, Achillée & Domitille avec lequel l'église Romaine l'a joint dans un même office. Il y a peu de martyrologes qui n'en fassent mention en même jour. Le lieu de sa sepulture étoit le cémetiere de Calepode où le pape Symmaque vers la fin du cinquiéme siecle fit bâtir ou plutôt rebâtir l'église de saint

L. 1. de glor. mart. c. 39. saint Pancrace. C'est là, que selon saint Gregoire de Tours, l'on faisoit l'épreuve des vrais & des faux sermens ; ce qui faisoit regarder parmi les personnes de son temps saint Pancrace comme le vangeur des parjures. Saint Gregoire le Grand qui a parlé en diverses rencontres de nôtre saint Martyr, sur tout dans une homelie sur saint Jean qu'il prononça sur son tombeau, voyant que son culte étoit fort negligé dans son église par les clercs qui étoient chargez d'y faire le service, joignit cette église au monastere qui étoit proche, afin qu'elle fust servie avec plus d'assiduité par les religieux qui devoient y faire l'office tous les jours. Vingt-deux ans après la mort de ce saint pape, on vid monter sur le saint Siege Honorius I du nom qui repara de nouveau l'église de saint Pancrace & enrichit son sepulcre d'argent. On pretend que Leon X y établit une station & qu'il donna la garde de l'église & du sepulcre de saint Pancrace aux religieux de saint Ambroise. Mais sur les plaintes que l'on fit de la negligence des successeurs de ces religieux, le pape Innocent X les en ôta vers le milieu de nôtre siecle, rétablit le titre abbatial dans le monastere, comme au temps de saint Gregoire & voulut que l'un des cardinaux du sacré college en prist soin. Enfin cette église a été donnée depuis aux Carmes déchaussez qui la possedent maintenant.

Hom. 17. in Joan. c. 15.

L'an 594.

L. 3. epist. 18.

Anast. vit. Hon.

Henfch. p. 18. n. 5.

Il s'est fait une grande distraction des reliques de saint Pancrace en diverses églises de l'Europe : & comme il est assez ordinaire de voir que lors qu'on a quelque ossement considerable d'un Saint on se vante d'avoir son corps, on doit être moins surpris d'entendre dire que le corps de saint Pancrace se trouve en quinze ou vingt endroits differens sans être obligé de recourir au mystere de la reproduction. Outre ce qui est resté de ses reliques dans l'église de son nom à Rome, on void son chef dans celle de Latran où son office se fait double en remettant celui des saints Nerée & Achillée au premier jour libre qui suit. On trouve aussi quelques parties de ses reliques dans celle de saint Clement & dans d'autres églises de la ville. On en montre pareillement à Albano ville de la campagne de Rome ; dans trois églises differentes de la ville de Boulogne, où il n'est pas possible que l'on n'ait pas donné son nom à quelque corps étranger, puisque l'on produit parmi ces reliques une tête de saint Pancrace outre celle qui est dans la basilique de Latran. On auroit peutêtre sujet de penser la même chose de celles que l'on garde sous le même nom à Venise chez les religieuses de saint Zacharie ; dans le Milanez, quoi qu'il soit vrai que saint Gregoire le Grand en ait envoyé du tombeau de nôtre Saint à Fortunat évêque de Milan ; à Lantosca en Piémont dans le comtat de Nice ; dans plusieurs autres villes d'Italie où on l'appelle saint *Brancas* ou *Brancaccio* ; en divers endroits de la Sicile : à Avignon dans deux églises differentes ; en France où en envoyerent de Rome les papes Pelage pour Marseille & Tours ; S. Gregoire le Grand pour Pallade évêque de Saintes, Vitalien pour saint Vandrille abbé de Fontenelles au païs de Caux ; d'autres à saint Riquiez, à saint Malo & ailleurs. On ne peut nombrer tous les lieux du royaume qui se vantent d'en avoir, mais la plupart sans titre. La celebrité de son culte y est si grande qu'il n'y a presque point de province qui ne s'en soit formé un saint particulier en diversifiant son nom par la corruption de leur langage. Car c'est lui que l'on trouve appellé saint *Blancat*, saint *Planchas* ou *Planchais*, saint *Plancart*, saint *Crampas* ou *Cranpace* par metathése, saint *Branchs*, S. *Branchais*, saint *Blanchars*, saint *Blansé*, & peutêtre encore autrement. Les Païs-bas ne sont gueres moins

L. 7. epist. 86. Papebr. t. 7. p. 707. col. 1. Henfch. p. 19. 680. Greg. Turon. de glor. mart. c. 83. Greg. M. l. 5. epist. 50.

Chatell. Hagiol. & alii alii.

A pourvus de reliques qui portent le nom de saint Pancrace. On en void à Gand, à Douay & à Malines ; on en voyoit aussi à Utrech & à Leyde avant le changement de religion dans les païs unis. On en montre à Cologne dans plusieurs églises, à Dusseldorp sur le Rhin au duché de Berg, à Tréves & même à Prague en Bohéme. On en a vu aussi en Angleterre où la premiere église consacrée à Dieu depuis la conversion des Anglois par le moine saint Augustin missionnaire de saint Gregoire le Grand fut dediée sous le nom & l'invocation de saint Pancrace dans la ville de Cantorbery. Il ne vint neanmoins des reliques de ce saint Martyr dans cette isle de plus de cinquante ans après. Ce fut le pape Vitalien qui en envoya vers l'an 656 à Oswi roy de Northumbrie pour B augmenter encore le culte que les missionnaires Romains y avoient établi ou plutôt pour reconnoitre & récompenser les services que ce prince rendoit à l'église du païs. La plupart des églises qui gardent des reliques sous le nom de saint Pancrace, ont quelque fête particuliere en differens jours de l'année pour celebrer leur reception ou leur translation : mais elles se réunissent à solenniser celle de son martyre au XII de may quoi qu'elles ne soient pas toutes persuadées que ce qu'elles ont soit veritablement de lui. Ce XII de may où sa fête est marquée dans les martyrologes du nom de saint Jerome, dans celui de Bede, ceux du IX siecle & les suivans, est le jour de sa sepulture plutôt que celui de sa mort. Le calendrier Romain C du IV siecle n'en fait point mention, mais il est dans celui du huitiéme siecle, & dans les suivans, & dans les anciens sacramentaires depuis le sixiéme siecle.

Henfch. p. 19.

Spelman. t. 1. conc. Britan.

Bed. hist. Angl. l. 3. c. 29.

AUTRES SAINTS DU XII. JOUR de May.

I. *SAINT EPIPHANE EVESQUE de Salamine ou Constance en Chypre, Pere & Docteur de l'Eglise.*

D IV. & V. siecles.

I.

SAINT EPIPHANE naquit avant le concile de Nicée à Besanduc bourgade de la Palestine dans le territoire d'Eleutherople qui étoit dèslors une ville épiscopale. On a tout lieu de croire qu'il reçut une éducation chretienne de ses parens : il est certain au moins que dès sa jeunesse il embrassa la vie religieuse. Il y fut instruit par d'excellens maîtres, tant en Palestine qu'en Egypte. Il fréquenta principalement S. Hilarion pendant tout le temps qu'il demeuroit près du lieu de sa naissance. Mais ce ne fut qu'après avoir passé quelques années dans divers monasteres de l'E- E gypte, où il observoit & pratiquoit ce qui se trouvoit de plus parfait dans les exercices des solitaires. A son entrée en Egypte il étoit demeuré quelque temps dans le monde, & selon les apparences pour achever ses études à Alexandrie avant que de se retirer dans les monasteres. Dans cet intervalle il conversa avec des Gnostiques & apprit de leur bouche leurs dogmes & leurs mysteres. Leurs femmes se mesloient aussi de dogmatiser & employoient tout ce qu'elles avoient d'artifice & d'effronterie pour attirer le monde dans l'infamie de leur heresie. Il y en eut qui oserent aborder Epiphane pour le tenter, & qui s'étudierent encore plutôt à lui corrompre le cœur que l'esprit. Mais quoi qu'il fust encore fort jeune il eut assez de force

Socr. l. 6. Sozomen. hist. eccl. l. 6. 7. & l. 8. Synops. Anonym.

Epiph. hær. 26. n. 17.

force pour resister, & par la grace de celui qui s'étoit autrefois rendu le conservateur de la chasteté de Joseph, il fut garanti de leurs piéges. Comme il avoit eu recours à la priere pour obtenir de Dieu cette victoire, il employa les mêmes moyens pour en conserver les fruits : de sorte que ces miserables femmes voyant qu'elles n'avoient pû le corrompre, disoient en leur stile, « il ne nous a point été possible de sauver ce jeune homme. La pureté de sa foy ne fut pas moins à l'épreuve de leurs heresies : & loin de s'y laisser surprendre, il les découvrit aux évêques des lieux qui en firent bannir près de quatre-vingts. Ainsi sans avoir eu la moindre part à leurs impietez ni à leurs ordures, il lui resta de la lecture de leurs livres & de leurs conversations une connoissance qui le rendit plus propre à combattre leurs erreurs, & qui servit à l'attacher plus fortement à la verité orthodoxe.

II.

Epist. praef. haer. Epiph. Hier. epist. 61. ad Pammach.

Etant retourné en son païs il y fonda un monastere dont il prit lui-même la conduite. Il y fit d'excellens disciples qu'il forma par ses exemples & ses instructions, & qu'il eut soin de munir contre le poison de l'Arianisme qui se répandoit alors presque par tout l'orient sous la protection de l'empereur Constance. Il y acquit tant de reputation, qu'il fut choisi pour être évêque de la metropole de l'isle de Chypre qui étoit l'ancienne ville de Salamine qu'on appelloit pour lors Constance près des ruines de laquelle il ne reste maintenant qu'une mechante ville qu'on appelle la vieille Famagouste. Epiphane étoit prêtre depuis quelques années, & l'on croid que celui qui contribua le plus à son élection fut saint Hilarion, qui fuyant la Palestine & l'Egypte où il étoit trop connu, s'étoit retiré d'abord en Sicile, & delà en Dalmatie, d'où il étoit venu s'habituer en Chypre où il mourut depuis. Nôtre Saint ne fut pas aisé à persuader, ni à se laisser tirer de son monastere. Il ne fut ordonné que malgré lui, & se trouvant ainsi à la tête de quinze évêques, il se vid engagé non seulement à veiller sur son église particuliere, mais encore à préserver toute l'isle de Chypre de l'heresie Arienne que l'empereur Valens protegeoit avec autant d'ardeur qu'avoit fait Constance.

Vers l'an 366. ou 367.

Rosweid. vit. PP. & Papebr. p. 39. n. 11.

Il conserva dans l'épiscopat toutes les vertus qu'il avoit pratiquées dans les monasteres, & quoi qu'il fut obligé de relâcher quelque chose touchant certaines abstinences & le choix de quelques nourritures, il ne s'écarta jamais des voies de la mortification & de la penitence qu'il avoit suivies. Si sa charité le fit aimer de son peuple, sa science & sa vertu le firent estimer & respecter non seulement des catholiques, mais des Ariens même qui devoient le regarder d'ailleurs comme l'un de leurs adversaires les plus à craindre. Aussi void-on que ces heretiques armez de toute la puissance de l'empire n'oserent l'attaquer dans le temps qu'ils persecutoient l'Eglise, & qu'ils chassoient les autres évêques orthodoxes de leurs sieges. Il demeura paisible dans son église durant toute la tempête : & il employa ce calme à faire regner Dieu dans les cœurs de ceux qui étoient soûmis à sa conduite par la pureté de la foy & des mœurs. Son peuple le regardoit comme un pere plein de tendresse & de soins : il l'étoit particulierement des pauvres du païs & de ceux d'entre les étrangers que les naufrages jettoient de temps en temps sur la côte de Chypre, tout nuds & dépourvus de toutes choses. Il assistoit les uns & les autres avec tant de profusion, que non content d'y sacrifier son bien, il y employoit encore celui de son église qui étoit fort riche. Cette charité l'épuisoit souvent, & le reduisoit quelquefois lui-même à une si grande necessité, qu'elle donna lieu à ses œconomes de s'en plaindre,

Hieron. epist. 61. c. 2.

A & de murmurer contre lui. Mais Dieu prit visiblement la défense de son serviteur, & fit, selon l'historien Sozoméne, quelques miracles inesperez qui servirent tout à la fois à remedier à ses besoins & à justifier sa conduite*. Une charité si heroïque qui étoit accompagnée des autres vertus qui font un saint Evêque, porta la reputation d'Epiphane fort loin, & elle fit de si bonnes impressions sur les esprits, que diverses personnes de pieté lui envoyerent des provinces de l'Empire les plus éloignées des sommes considerables pour être emploiées à ces aumônes. Plusieurs aussi de ceux du païs lui faisoient de gros legs en mourant, persuadez que ce qu'ils avoient à donner aux pauvres seroit beaucoup plus agreable à Dieu sortant B des mains de saint Epiphane que des leurs.

L. 7. c. 27.

* L'un des plus remarquables fut la mort tecile d'un miserable qui avoit voulu contrefaire le mort.

III.

L'Arianisme ne fut pas la seule heresie que nôtre Saint eut à combattre dans les premieres années de son épiscopat : il s'opposa encore fortement à celle d'Apollinaire, après s'être détrompé de lui, & avoir découvert l'hypocrisie sous laquelle il avoit toujours tâché de paroitre catholique. Etant à Antioche il voulut conferer avec les principaux de ses sectateurs pour savoir si on ne leur imposoit pas, & si les dogmes qu'on leur imputoit venoient veritablement d'un homme que les plus saints Evêques d'orient avoient estimé jusques-là pour l'integrité de ses mœurs. Il eut un entretien avec Vital qu'Apollinaire avoit donné pour évêque dans Antioche à ceux de son parti, & reconnut par sa bouche l'erreur des Apollinaristes C qui consistoit à soutenir que Jesus-Christ n'avoit point d'autre entendement ni d'autre ame que sa divinité. La dispute dura long-temps, mais sans fruit, & saint Epiphane se retira sensiblement affligé de voir errer ainsi des hommes de ce merite. Des sectateurs d'Apollinaire vinrent d'autres heretiques appellez Anti-dico-marianites, c'est-à-dire adversaires de Marie, soutenant que cette bienheureuse Mere de Dieu n'étoit pas demeurée vierge, & qu'après la naissance de Jesus-Christ elle avoit eu des enfans de saint Joseph. Saint Epiphane entreprit de refuter cette erreur dans une grande lettre qu'il adressa aux évêques, aux fidelles & aux catechuménes de l'Arabie où ce dogme avoit cours. Dans le même temps & D dans le même païs on vid paroitre une autre erreur qui lui étoit entierement opposée, & qui faisoit regarder la sainte Vierge comme une espece de divinité. C'étoit celle des Collyridiens, qu'on appelloit ainsi du nom d'un gateau qu'ils avoient coutume d'offrir sur ses autels dans le culte qu'ils lui rendoient, & dont les femmes étoient les ministres ordinaires. Saint Epiphane combattant cette superstition entreprit particulierement de faire voir deux choses ; premierement, que jamais dans la vraye religion les femmes n'ont eu part au sacerdoce ; en second lieu, que ce culte étoit une idolâtrie, puis qu'il n'avoit que la creature pour objet. Il ne fit point paroitre moins de zele & de lumiere pour découvrir & détruire les autres heresies qui sembloient s'introduire E dans le monde de jour à autre, & s'élever contre l'Eglise à la faveur de l'Arianisme.

Epiph. haer. 77.

Epiph. haeres. 77. 78.

Haer. 79.

IV.

Ses écrits contre les heresies.

L'an 374.

Mais pour ne plus diviser ses forces en attaquant separément toutes les heresies de son temps, il resolut de les renfermer toutes dans quelques ouvrages generaux dont plusieurs personnes lui firent concevoir le dessein pour instruire & affermir les catholiques dans la créance de la foy orthodoxe. Ce fut à la priere de quelques prêtres & de quelques laïques vertueux de l'église de Suëdres ville de Pamphilie, qu'il publia le traité auquel il donnoit le titre d'*Ancorat*, pour le faire considerer à ses lecteurs comme une ancre propre à affermir l'esprit agité de doutes sur les points de la religion. Il y traite amplement le

myſtere de la Trinité des perſonnes en Dieu, & celui de l'Incarnation de Jeſus-Chriſt contre les nouvelles hereſies. Il y mêle quelques digreſſions dont la principale eſt un abregé de chronologie depuis le commencement du monde juſqu'au temps auquel il écrivoit cet ouvrage, c'eſt-à-dire juſqu'à l'an 374, qu'il caracteriſe par le troiſiéme conſulat de Gratien & celui d'Equice, par la dixiéme année du regne de Valentinien & de Valens, & par la quatre-vingt-dixiéme depuis Diocletien qui étoit alors l'époque ordinaire des chretiens. Dix-huit mois aprés ou environ il commença ſon grand ouvrage contre les hereſies, appellé le *Panarion*, comme qui diroit une boëte de toutes ſortes de médicamens & de remedes contre divers poiſons. Il le fit à la priere des prêtres Acace & Paul archimandrites ou abbez de deux monaſteres dans la Syrie qui lui en écrivirent l'an 375 par une lettre dattée de la 92 année depuis Diocletien, la 12 de Valentinien & de Valens. L'ouvrage eſt écrit contre toutes les hereſies qui juſqu'alors avoient affligé l'Egliſe: l'auteur en conte juſqu'à quatre-vingts dont il fait l'hiſtoire, & il les refute chacune en particulier, finiſſant à celle des Meſſaliens. Il met à la fin une expoſition des dogmes de l'Egliſe catholique, & il fait une deſcription des principaux points de ſa diſcipline. Saint Jerôme a dit de cet ouvrage & des autres que nôtre Saint a compoſez que les livres de ſaint Epiphane étoient lus par les ſavans pour les choſes, & par les moins habiles pour les paroles. On ne peut pas diſconvenir neanmoins que ſon ſtile ne ſoit un peu trop rude, trop embarraſſé, trop populaire pour pouvoir être mis en parallele avec celui des Chryſoſtomes, des Gregoires & de Baſiles. Il n'avoit pas donné autant de temps qu'eux à l'étude de l'éloquence; & au lieu de ſe borner comme eux à ſe perfectionner dans l'uſage de la langue grecque, il s'étoit appliqué encore à apprendre la ſyriaque, l'ebraïque, l'egyptiaque, & même la latine qu'il entendoit paſſablement. C'eſt ce qui a donné lieu aux Origeniſtes, & ſur tout à Rufin d'Aquilée, de dire en ſe plaignant de lui, qu'il appliquoit à mal parler d'Origéne le don des langues que Dieu n'avoit deſtiné que pour annoncer l'évangile par toutes les nations. S'il étoit moins éloquent que la plûpart des ſaints Peres de l'Egliſe grecque de ſon temps, on peut aſſurer qu'il avoit plus d'érudition que pluſieurs d'entre eux. S'il s'eſt trompé quelque fois, comme il lui eſt arrivé, lorſque ſa bonne foy & ſa facilité lui ont fait recevoir ſans examen des traditions vulgaires, des pieces apocryphes & d'autres memoires qui lui tomboient entre les mains, cela ne regarde ordinairement que quelques faits peu importans qui regardent l'hiſtoire, & qui ſont de nulle conſequence pour la verité des dogmes de la foy.

Anchor. n. 60. — L'an 375. — *De vir. ill.* — *Phot. bibl. Petav. in Epiph.* — *Hieron. apol. 2. contra Ruf.*

V. La proximité de l'iſle de Chypre avec la Syrie donnoit de grandes facilitez à ſaint Epiphane pour entretenir des habitudes particulieres avec l'égliſe d'Antioche. Elle ſe trouvoit alors partagée par un fâcheux ſchiſme entre les catholiques qui s'aſſembloient ſous l'évêque ſaint Melece uni de communion avec les égliſes d'orient, & ceux qui ſuivoient Paulin que Lucifer de Caillery avoit ordonné évêque mal à propos, & qui étoit reconnu par les Occidentaux & le pape Damaſe. Saint Epiphane qui étoit particulierement lié à ceux-ci, aima mieux ſe declarer pour Paulin que pour ſaint Melece dans la difficulté qui ſe trouva pour la réunion de ces deux prelats & de leur troupeau. Aprés la mort de ſaint Melece l'élection de ſaint Flavien continua le ſchiſme. L'empereur Theodoſe le Grand qui avoit beaucoup de zele pour la paix de l'Egliſe, voulut qu'on s'aſſemblaſt en orient & en occident pour trouver des expediens à la

A pacification de celle d'Antioche. Le pape Damaſe en tint un à Rome, où ſelon ſaint Jerôme les ordres de ce prince firent raſſembler des évêques d'orient avec ceux de l'occident. Saint Epiphane & Paulin d'Antioche firent ce grand voyage, & menerent avec eux ſaint Jerôme, que ce dernier avoit fait prêtre malgré lui. Nôtre Saint étant à Rome logea pendant tout ſon ſejour chez la celebre veuve ſainte Paule dame Romaine déja fort illuſtre par ſon rang, & depuis encore plus illuſtre par ſa retraite & ſa ſainteté. Il paſſa l'hiver à Rome où ſes converſations & la vue de ſa vertu exciterent celle de cette ſainte hoteſſe, & augmenterent encore le deſir qu'elle avoit de tout quitter pour ſuivre Jeſus-Chriſt, à quoi contribuerent auſſi beaucoup les diſcours de Paulin qui eſt loué

B par ſaint Jerôme pour la ſainteté de ſes mœurs. Les deux prelats retournerent en orient au printemps de l'année ſuivante; & quelque temps aprés ils y furent ſuivis par ſainte Paule qui ne manqua point de s'arrêter au port de Salamine. Saint Epiphane l'y reçut, & la retint pendant dix jours, croyant les employer à la rafraichir des fatigues de la mer qu'elle avoit ſouffertes. Mais elle les paſſa en œuvres de pieté: elle viſita les monaſteres de ſon diocéſe, & procura diverſes aſſiſtances aux ſolitaires que l'amour & l'eſtime pour nôtre ſaint Evêque y avoit attirez de tous les endroits du monde. Saint Jerôme étoit reſté à Rome aprés le départ de ſaint Epiphane & de Paulin: mais le pape Damaſe étant mort l'an 385 il re-

C tourna en orient, & s'enferma peu de temps aprés dans un monaſtere de Bethléem que ſainte Paule y avoit fondé pour des hommes auprés de celui qu'elle gouvernoit. Saint Epiphane qui ne pouvoit oublier celui qu'il avoit autrefois bâti prés du lieu de ſa naiſſance dans le diocéſe d'Eleutherople, y faiſoit ſouvent des retraites qui lui donnoient lieu par la commodité du voiſinage de voir ſaint Jerôme & de connoitre les autre religieux qui demeuroient avec lui.

L'an 382. *Hier. vit. Paulæ.* *Hier. vit. Marcellæ.* — L'an 383. — 385.

VI. Il n'y avoit dans toute cette communauté de Bethléem que deux prêtres, Vincent & lui. Tous deux étoient ſi humbles qu'ils s'abſtenoient d'offrir le ſacrifice, & de faire les autres fonctions de leur prêtriſe. Saint Jerôme avoit un frere nommé Paulinien qui vivoit dans le même monaſtere, & qui s'eſtimant indigne du ſacerdoce dont tout le monde le jugeoit

D tres-digne, évitoit avec grand ſoin la rencontre des évêques de peur d'être ordonné. Un jour que ſaint Epiphane étoit venu dans ſon monaſtere prés d'Eleutherople, Paulinien qui ne le regardoit que comme l'ami de ſon frere & le ſien, ſans ſonger que c'étoit un évêque, l'y alla voir avec quelques moines pour lui donner ſatisfaction ſur quelque mécontentement qu'il avoit d'eux. Saint Epiphane qui connoiſſoit les intentions ou les deſirs de la communauté ſur lui, crud que la providence le lui adreſſoit: & comme on celebroit l'office dans l'égliſe d'un village voiſin de ſon monaſtere, il l'y mena; le fit prendre par pluſieurs diacres, lors qu'il ne ſe doutoit de rien, leur commanda de lui tenir la bouche, de peur que pour

E ſe délivrer il ne les conjuraſt au nom de Jeſus-Chriſt. Ainſi il l'ordonna diacre malgré toute ſa reſiſtance & les proteſtations qu'il faiſoit de ſon indignité. Il l'obligea à en faire les fonctions: & comme Paulinien ſervoit au ſacrifice, il l'ordonna prêtre avec les mêmes peines en lui faiſant tenir la bouche. Il écrivit enſuite aux prêtres & aux autres moines de la communauté de Bethléem pour les faire ſouvenir qu'il y avoit plus d'un an que pluſieurs s'étoient plaints à lui de n'avoir perſonne pour celebrer les ſaints myſteres chez eux, & que tous ſouhaitoient l'ordination de Paulinien comme tres-utile au monaſtere. On auroit eu ſujet de douter ſi ces raiſons ſuffiſoient pour rendre

Hier. ep. 60 quæ est Epiph. ad Joan. Hier. t. 1. — *Fleury hist. eccl. l. 19. c. 41.* — *Hier. ep. 62 ad Theoph.* — L'an 391.

rendre canonique l'ordination d'un prêtre faite dans un diocése étranger par un évêque étranger. Mais Paulinien, comme s'il eust voulu la rectifier, suivit saint Epiphane en Chypre, & lui demeura soumis comme étant de son clergé. L'évêque de Jerusalem nommé Jean, homme d'humeur bizarre, trouva fort à redire à cette ordination : il s'en plaignit hautement, disant que saint Epiphane n'avoit aucune jurisdiction sur Paulinien, & que quand il en auroit eu il n'auroit pas dû l'ordonner dans la Palestine qui n'étoit point de sa province. Il ajoutoit que Paulinien étoit trop jeune pour être prêtre, quoi qu'il eust trente ans. Il joignoit à ses plaintes quelques reproches personnels contre saint Epiphane, entr'autres qu'il demandoit à Dieu dans ses sacrifices qu'il ouvrist les yeux à Jean de Jerusalem pour reconnoitre la verité comme s'il eust été dans quelque heresie. Il est vrai que saint Epiphane accusoit Jean de soutenir les erreurs qu'on attribuoit à Origène. Mais il protesta depuis dans la lettre qu'il lui écrivit pour répondre à ses reproches qu'il n'avoit jamais parlé de lui dans les prieres publiques autrement que de tous les autres évêques de la communion catholique, pour lesquels il demandoit la grace de connoitre & de prêcher la verité.

Epiph. ep. ad Joh. Hierof. ap. Hier. ep. 60. et. 62.

Fleur. supr. Ap. Hier. ep. 60.

VII. Jean prétendoit que saint Epiphane ne s'étoit avisé de lui reprocher l'origenisme que depuis qu'il se plaignoit de l'ordination de Paulinien ; saint Epiphane au contraire & saint Jerôme avec lui soutenoient que Jean ne s'étoit plaint de cette ordination que par vengeance de ce qu'ils reprenoient sa doctrine. Nôtre Saint pour justifier ou excuser l'ordination qu'il avoit faite contre la discipline ordinaire, dit que la crainte de Dieu l'y avoit obligé ; qu'il n'y a point de diversité dans le sacerdoce, lors qu'il s'agit de pourvoir à l'utilité de l'Eglise ; qu'encore que les évêques ayent chacun leurs églises dont ils prennent soin, & que l'un ne doive pas s'étendre sur les bornes de l'autre, on doit préferer à ces regles celles de la charité de Jesus-Christ. Il ajoute qu'on en usoit avec cette liberté dans l'isle de Chypre ; que plusieurs évêques avoient souvent ordonné des prêtres dans son diocése, non pour son usage, mais pour le leur ; & qu'au contraire il avoit reçu au service de son église des diacres & des soudiacres qu'ils lui avoient envoyez. Dans la même lettre saint Epiphane expose à Jean les erreurs d'Origène qu'il prétendoit être la veritable cause de son animosité contre lui. Il les rapporte à huit chefs, & l'exhorte à y renoncer. Il lui envoya avec la lettre un rideau pour l'église d'un village * de Palestine dont le sujet merite d'être sçu. Quelque temps auparavant comme il passoit par ce village pour aller à Bethel celebrer la collecte avec Jean de Jerusalem, il étoit entré dans l'église de ce lieu pour prier. Il avoit trouvé un rideau attaché à la porte de cette église où étoit peinte une image comme de Jesus-Christ ou de quelque Saint. Car il dit qu'il ne se souvenoit pas bien de ce qu'elle representoit. Ayant vû seulement que c'étoit l'image d'un homme exposée dans l'église de Jesus-Christ contre l'autorité de l'écriture, il avoit déchiré le rideau, & avoit conseillé à ceux qui gardoient le lieu d'en envelopper plutôt le corps mort de quelque pauvre pour l'enterrer. Voyant que ceux-ci murmuroient, & disoient que s'il avoit envie de déchirer ce rideau, il devoit bien au moins leur en donner un autre, il leur en avoit promis un. C'étoit pour acquitter sa dette qu'il prioit Jean de faire mettre celui qu'il envoyoit à la place de celui qu'il avoit déchiré, & d'ordonner en même temps qu'on n'exposast plus à l'avenir ces sortes de representations qui faisoient du scandale, & qui étoient contre nôtre religion. On

** Anablatha.*

Epiph. ep. ad Joan. ap. Hier. supr.

A voit par là que les usages des églises de ce temps étoient differens touchant les peintures & les images. Elles y étoient certainement reçues en plusieurs endroits de l'orient & de l'occident, comme il paroit par les écrits de quelques Peres des 4 & 5 siecles. Mais il se peut faire que le grand nombre des Juifs qui demeuroient en Palestine & dans les païs voisins obligeast les évêques à user de retenue sur les images dans ces lieux pour ne les pas scandaliser sans necessité.

Fleur. supr. p. 696.

Jean de Jerusalem au lieu de répondre à la lettre de saint Epiphane comme il l'en avoit prié, écrivit une apologie qu'il adressa à Theophile d'Alexandrie, mais qui en effet étoit une lettre circulaire à tous les évêques, pour se justifier du cas de l'origenisme, & B se plaindre de nôtre Saint. Mais comme il ne s'avisa point de lui reprocher la rupture du rideau qui s'étoit faite dans son diocése, quelques-uns ont cru que son silence pouvoit rendre le fait douteux, & faire croire que l'endroit de la lettre de saint Epiphane où il en est parlé, y auroit été inseré après coup. Conjectures qui sont trop foibles, & dont nous n'avons aucun besoin pour maintenir l'honneur dû aux images de Jesus-Christ & des Saints contre leurs ennemis. Les exemplaires de cette lettre celebre de saint Epiphane que nous n'avons plus que de la traduction latine de saint Jerôme qui s'est contenté d'en exprimer le sens, se répandirent bientôt dans toute la Palestine & dans les autres provinces. Elle passa jusqu'à Rome aussi-C bien que l'apologie de Jean de Jerusalem ; ce qui rendit la querelle de nôtre Saint avec ce Prelat toute commune dans cette grande ville & dans l'Italie. Le bruit qu'on en faisoit excita Pammaque seigneur Romain gendre de sainte Paule, cousin de sainte Marcelle, d'écrire à saint Jerôme son ancien ami, pour le prier d'expliquer l'état de la question, & de faire connoitre la verité à tout le monde. C'est à quoi saint Jerôme satisfit par une grande lettre de l'an 393 qui nous apprend qu'il y avoit déja près de trois ans que duroit le different entre saint Epiphane & Jean qui n'étoit évêque que depuis 389. C'est par cette lettre que nous savons combien nôtre Saint eut à D souffrir d'affronts & d'insultes de la part de Jean & des siens, lors qu'en 391 il prêchoit dans Jerusalem contre Origène ; & comment malgré la jalousie & la malignité de ce Prelat la foule des peuples de tout âge & de tout sexe accouroit à saint Epiphane, lui presentant des enfans, lui baisant les pieds, arrachant la frange de son manteau, & le suivant par tout pour l'entendre ou recevoir sa benediction.

VIII.

Epist. 60.

L'an 393.

IX. Quoique Theophile d'Alexandrie à qui Jean de Jerusalem avoit envoyé son apologie contre saint Epiphane, parust alors comme un mediateur pacifique qui cherchoit à raccommoder ces deux prelats, & à remettre bien aussi S. Jerôme avec Jean, il ne prétendoit pas favoriser l'origenisme dont il avoit lui-même autant d'aversion que ces deux Saints. Mais comme ses intentions n'étoient pas aussi pures que E celle de saint Epiphane & de saint Jerôme, il fit servir bientôt après cette aversion à d'autres fins que celle de la gloire de Dieu. Entre les solitaires de l'Egypte il y en avoit quatre qu'on appelloit les Grands-freres qu'il estimoit particulierement à cause de leur vertu. Il en avoit fait un évêque, & avoit obligé les trois autres à recevoir de ses mains l'ordre de prêtrise pour travailler dans son église. Il étoit tres-content de leurs services : mais eux voyant ce prelat trop attaché à ses interêts, & craignant de blesser leur conscience en lui laissant suivre son ambition & son avarice, le quitterent, & revinrent dans leur desert. Cette retraite déplut fort à Theophile dont la colere augmenta encore, quand il apprit que le moine Isidore grand

Dioscore, Ammonius, Eusebe, Euthyme.

Socr. Sozom. Pallad.

grand hospitalier de son église qu'il persecutoit, s'étoit retiré avec eux, & qu'ils l'assistoient dans sa disgrace. Pour trouver de la couleur à la vengeance qu'il meditoit contre eux, il les accusa de soutenir les erreurs d'Origène, & les chassa de l'Egypte avec près de quarante autres qui leur adhererent. Ils se refugierent en Palestine, d'où il les fit encore sortir, & il les poursuivit de province en province par les lettres qu'il écrivoit contre eux aux évêques, pour empêcher qu'on ne leur donnast retraite nulle part. Ces solitaires ne sachant où aller se refugierent à Constantinople où l'évêque S. Jean Chrysostome les reçut avec beaucoup de charité. Il pourvut à leur subsistance, mais il s'abstint de les admettre à la participation des sacremens jusqu'à ce qu'il fust pleinement informé de leur affaire. Cependant il en écrivit à Theophile pour essayer de les reconcilier avec lui. Ce prelat au lieu de prendre en bonne part ces marques de l'honnêteté & de la moderation de S. Chrysostome, s'en irrita jusqu'au point de tourner contre lui-même l'animosité qu'il avoit contre ses moines; & il songea dèslors aux moyens de le perdre. Il écrivit des lettres circulaires aux évêques contre les livres d'Origène, sans faire paroitre où il tendoit, & il rechercha particulierement l'amitié de saint Epiphane qu'il connoissoit fort opposé aux Origenistes, assuré du renfort qu'il procureroit à son parti, s'il pouvoit y attirer un homme qui étoit en si grande reputation dans toute l'Eglise pour sa sainteté & son érudition. Nôtre Saint qui ne trouvoit dans les lettres de Theophile que de l'aversion pour les livres d'Origène & des plaintes contre les Origenistes & leurs défenseurs, ne fit point difficulté de se joindre à lui. Il oublia volontiers l'injure que ce prelat lui avoit faite autrefois, de le faire passer pour un Anthropomorphite, comme faisoit Jean d'Antioche son adversaire, c'est-à-dire pour un de ces heretiques qui donnoient une forme humaine à Dieu, & il tint un concile des évêques de Chypre dans lequel il fit défendre la lecture des livres d'Origène. Il envoya ensuite la lettre synodale de son concile aux évêques, & sur tout à ceux d'Alexandrie, d'Antioche & de Constantinople, pour les exciter à en tenir de semblables chez eux, & à condamner Origène comme lui. Theophile n'eut garde d'y manquer: & comme saint Jean Chrysostome ne se pressoit pas d'en faire autant, il en prit occasion pour décrier sa conduite dans l'esprit de saint Epiphane: il le lui dépeignit comme un homme fier, incommunicable, comme un défenseur des Origenistes, un protecteur des moines rebelles & fugitifs qu'il avoit chassez de l'Egypte. Cependant les députez qu'il avoit envoyez à Constantinople ayant fort mal défendu sa cause devant les commissaires nommez par l'empereur Arcade pour examiner les plaintes des moines qu'il avoit chassez, il reçut ordre lui-même d'y venir. C'étoit comme criminel qu'il y étoit cité, pour répondre sur les points dont les Grands-freres l'accusoient: mais par ses intrigues il trouva moyen de gagner les grands de la cour, sur tout ceux qui étoient mécontens de saint Chrysostome; & il sçut profiter si adroitement de la foiblesse d'Arcade & des ressentimens de l'imperatrice Eudoxe contre ce saint Prelat, qu'il fit détourner sur lui la tempête dont il étoit menacé. Assuré de sa cabale il fit embarquer les évêques d'Egypte pour aller au concile de Constantinople, où il devoit être lui-même le juge de saint Chrysostome. Comme il devoit faire le voyage par terre & fort lentement pour donner lieu à son parti de se fortifier, il écrivit avant que de partir aux évêques d'Orient, & sur tout à saint Epiphane pour les prier de porter un prompt remede au mal. Nôtre Saint qui dans une vieillesse de plus de quatre-vingts ans faisoit paroître encore tout le feu d'une jeunesse vigoureuse, quand il s'agissoit de défendre les interêts de la justice ou de la verité, partit pour Constantinople avec les meilleures intentions du monde, mais portées toutes contre saint Chrysostome par la surprise que lui avoit faite Theophile, de la passion duquel il se laissa aveugler plutôt que de la sienne.

Sozom. l. 8. c. 14.

L. 8. c. 13.

L'an 401.

X. Lorsque saint Chrysostome sçut qu'il étoit arrivé dans l'hebdome ou la banlieue de Constantinople ainsi appellée, parce qu'elle s'étendoit jusqu'à sept milles de la ville, il disposa son clergé pour le recevoir avec honneur. Il alla lui-même au devant de lui, & le pria de venir loger dans la maison épiscopale. Saint Epiphane qui le croyoit fauteur des heresies d'Origène refusa cette civilité d'une maniere assez dure, & témoigna qu'il ne vouloit point avoir de communion avec lui. Il alla donc prendre son logement dans une maison particuliere, où assemblant les évêques qui se trouverent dans la ville, il leur communiqua les decrets de son concile faits contre les erreurs d'Origène, & porta plusieurs des prelats à y souscrire: quelques-uns aussi refuserent de le faire avant que d'avoir examiné la chose par eux-mêmes. Saint Chrysostome ne se rebutant point de la prévention de nôtre Saint le sollicitoit toujours de prendre sa maison, & de vouloir celebrer les mysteres dans la même église que lui, afin d'ôter le scandale que leur division pourroit causer parmi le peuple. Mais Epiphane lui répondoit aussi toujours qu'il ne vouloit avoir aucune communion avec lui ni pour l'église, ni pour le logement, s'il ne condamnoit les livres d'Origène & ne chassoit de Constantinople les moines d'Egypte qu'il protegeoit. Chrysostome répliquoit que l'équité ne lui permettoit pas de faire ce qu'il désiroit de lui avant l'examen de la cause des uns & des autres & leur condamnation juridique. Ainsi ces deux saints prelats demeurerent toujours separez. S. Epiphane dans la chaleur excessive du zele qui le possedoit & qui l'empêchoit de discerner les interêts particuliers de haine & d'envie dans les ennemis de S. Chrysostome, se laissa porter à une entreprise qui ne pouvoit être que tres-perilleuse pour lui dans son execution. Ce fut de venir dans la basilique des douze Apôtres où devoit se faire l'assemblée des fidelles, & là de condamner tout haut les livres d'Origène avec Dioscore & ses compagnons qui étoient les moines d'Egypte que Theophile persecutoit, & que Chrysostome avoit reçus. Son dessein étoit de taxer aussi l'évêque du lieu devant son propre peuple comme fauteur des Origenistes. Il étoit en chemin & déja fort près de l'église, lorsque le prêtre Serapion vint le trouver de la part de Chrysostome, & lui representa que ce qu'il vouloit faire non-seulement étoit contre toute justice & contre la discipline ecclesiastique, mais qu'il s'exposoit encore au hazard d'exciter une sedition parmi le peuple, dans laquelle il pouvoit courir quelque danger. Epiphane que Dieu ne vouloit pas abandonner jusqu'à la fin, fit reflexion au discours de Serapion qui lui fit connoitre qu'on l'avoit engagé mal à propos, de sorte qu'au lieu de poursuivre son chemin il retourna promtement à la maison où il logeoit.

Socr. l. 6. c. 12.

XI. Les grands-freres, c'est-à-dire les moines qu'il persecutoit avec tant de zele, respectant d'ailleurs sa pieté & sa réputation, & se persuadant aisément qu'il n'agissoit contre eux que par prévention & à la suggestion d'autrui, souhaitoient extrémement de pouvoir conferer avec lui pour essayer de le détromper & de lui faire connoitre leur innocence. Ils obtinrent cette entrevue, & si l'on en croid l'historien, ce fut avec l'approbation & l'agrément de l'imperatrice.

Ammonius.

Sozom. supr. Ammonius l'un d'entr'eux qui parloit pour tous, lui A demanda d'où il savoit qu'ils tenoient les erreurs d'Origene, s'il avoit lu jamais aucun de leurs écrits, ou s'il avoit entendu sur cela quelqu'un de leurs disciples ? Epiphane dit que non, mais que ce qu'il en savoit venoit de ce qu'on lui en avoit dit. « Hé ! comment donc, nôtre Pere, dit Ammonius, avez-vous pu vous resoudre à nous condamner comme des heretiques sans connoitre & sans examiner nôtre doctrine. Nous en avons usé bien autrement à vôtre égard : car sur ce que nous avons vu attaquer vôtre réputation, nous avons voulu entendre vos disciples & voir vos ouvrages avant que de rien prononcer sur ce qu'on nous rapportoit de vous. Entr'autres comme plusieurs personnes décrioient, & censuroient vôtre livre qui a pour titre l'*Ancorat*, prétendant B qu'il contenoit des heresies, nous l'avons défendu comme il étoit bien raisonnable, & comme le respect du à vôtre dignité nous obligeoit. C'est pourquoi il ne falloit pas aussi nous condamner sur de simples bruits, ou sur le récit des autres sans nous entendre, & reconnoitre si mal le bon office de ceux qui disent tant de bien de vous. Ce discours adoucit beaucoup l'esprit de saint Epiphane : il commença à ouvrir les yeux sur le précipice où on avoit voulu le jetter. Soit qu'il se repentist d'être venu à Constantinople pour une si méchante affaire, soit qu'il sentist sa fin approcher, & qu'il voulust aller mourir dans son païs, il pressa extrémement son retour. Et comme il étoit sur le point de s'embarquer, il dit pour tout adieu aux évêques qui l'avoient accompagné jusqu'au vaisseau ; C je vous abandonne la ville, le palais & la scene ; je me retire le plus promtement qu'il m'est possible, & je ne pourrai jamais être sorti assez tôt de ce lieu. Ces paroles ont fait juger avec raison qu'il reconnoissoit que la querelle d'entre Chrysostome & Theophile n'étoit point une querelle de religion, mais un démêlé particulier, & qu'ayant découvert les pratiques du dernier & des évêques de sa faction pour se vanger de son ennemi & le faire déposer, il n'avoit point voulu prendre part à l'injustice de cette entreprise.

XII. On veut que pour toute reconciliation avec saint Chrysostome, il lui ait prédit en partant qu'il seroit chassé de son siege, & que ce Saint de son côté lui ait prédit aussi qu'il ne reverroit point son église ni D son païs. Mais on a grand sujet de croire que la prédiction n'a été formée que sur les évenemens, & qu'elle ne fut faite qu'après la mort de l'un & le bannissement de l'autre. *Sozom. supr.* Quoi qu'il en soit, saint Epiphane mourut en chemin avant que d'avoir pu revoir l'isle de Chypre. Ce fut aussi avant que Theophile d'Alexandrie fust arrivé à Constantinople ou parti même pour s'y rendre, *Papebr. p. 45. n. 41.* puisque ce prelat écrivant à saint Jerome sur les desseins qu'il avoit contre S. Chrysostome, il appelle saint Epiphane un homme de Dieu d'*heureuse memoire*, qui avoit paru dans le monde comme un astre brillant. Ainsi l'on ne peut gueres douter que cette mort ne survint dès le mois d'Avril de l'an 403. *L'an 403.* Il étoit parvenu à une vieillesse de plus de quatre-vingts ans dont il en avoit passé E trente-six au moins dans l'épiscopat. *Papebr. p. 36. 37.* L'opinion de ceux qui ont bien voulu lui donner 115 ans de vie, n'est qu'une suite des fictions de l'imposteur qui a forgé les actes fabuleux de son histoire sous les noms de ses disciples. *l. 6. c. 29.* Sozoméne qui pouvoit l'avoir connu étant jeune, ou avoir fréquenté au moins quelques-uns de ses disciples ou de ses amis, assure que Dieu declara sa sainteté par des miracles après sa mort, comme il avoit déja fait de son vivant. *Action. 1.* Le second concile de Nicée tenu au VIII. siecle, témoigne que ses disciples consacrerent dans l'isle de Chypre un temple en son honneur, qu'ils lui firent porter son nom & qu'ils y placerent son image. Il est certain que sa memoire a toujours été en tres-grande veneration dans les églises de l'Orient & de la Grece où l'on celebre sa fête le XII de may que l'on y suppose avoir été celui de sa mort. Ce que l'on peut expliquer en disant que ce fut celui auquel son corps fut rapporté dans l'isle de Chypre & déposé dans son église. L'office que les Grecs en font lui est commun avec saint Germain patriarche de Constantinople, mais il y tient le premier rang, & en fait la principale partie. L'Eglise latine a aussi honoré sa memoire d'assez bonne heure, ce que l'on peut rapporter à la fin du septiéme siecle ou au commencement du suivant, puis qu'il en est fait mention dans le vrai martyrologe de Bede qui a été suivi par ceux d'Adon, de Vienne, & d'Usuard, & par le Romain moderne. *Papebr. n. 5. supr.* Quelques-uns ont écrit que son corps avoit été apporté de Chypre à Benevent en Italie, mais sans preuves & sans circonstances de la maniere ni du temps auquel ce transport auroit été fait. Il est encore plus difficile de verifier les reliques que l'on montre à Prague sous son nom, & que l'on prétend avoir été apportées en Bohéme avec un bras de sainte Thecle & la tête d'un des saints Innocens de Bethléem du temps de l'empereur Charles IV.

II. *SAINT MODOALD EVESQUE de Tréves.* VII. siecle.

I. *Steph. abb. S. Jac. Leod. ep. Boll. p. 51.*

SAint MODOALD tiroit son origine de la premiere noblesse d'Aquitaine, s'il est vrai qu'il fut frere de la bienheureuse Itte ou Iduberge, femme du bienheureux Pepin de Landen maire du palais d'Austrasie, & mere de sainte Gertrude. L'inclination qu'il avoit à la vertu, & les maximes de la pieté dont on avoit eu grand soin de l'instruire en son enfance, & dans tout le cours de ses études lui avoient fait choisir d'abord un genre de vie retirée du grand monde pour servir Dieu dans la solitude, & vacquer à la meditation & à la pratique des veritez du salut. Mais sa qualité & son merite même furent de fâcheux obstacles à ses pieux desseins. *L'an 622.* Lorsque Clotaire II roy de France donna le royaume d'Austrasie à son fils Dagobert, & qu'il choisit pour chefs de son conseil saint Arnoul évêque de Mets & le bienheureux Pepin, Modoald fut contraint tant par l'autorité du jeune roy que par celle du maire du Palais son beaufrere, de venir en cette nouvelle cour pour y prendre de l'emploi. La sainteté de ses mœurs & l'integrité qu'il faisoit paroitre dans le maniement des affaires qu'on lui donnoit à traiter, donna une si haute idée de sa vertu & de sa capacité, que dès la fin de la même année qui étoit de Jesus-Christ l'an 622, on ne jugea personne plus digne que lui de remplir le siege épiscopal de Tréves que la mort de saint Sebaud laissoit vacant. Il fit de grands efforts pour éviter cette haute dignité qu'il regardoit moins comme un poste d'honneur, que comme un écueil environné de dangers. Mais il se soumit ensuite à l'autorité de ceux qui lui firent voir des marques de sa vocation à l'épiscopat. Il soutint le poids de cette charge par son humilité, par la priere, par les austeritez d'une vie penitente, par son zele & sa vigilance, par sa charité, & par toutes les autres vertus épiscopales qui l'ont fait mettre au rang des grands évêques qui ont rendu les regnes de Dagobert & de saint Sigebert son fils, celebres par leur sainteté & leur multitude. Il bâtit quelques monasteres entr'autres celui de saint Symphorien. *625.* Il assista l'an 625 au concile assemblé à Reims pour regler divers points

points de la discipline de l'Eglise : & outre saint Cunibert évêque de Cologne, & saint Arnoul de Mets, avec lesquels il étoit tres-étroitement uni pour cooperer à l'ouvrage de Dieu, il y vid encore plusieurs autres prelats François fort celebres par leur vertu, comme saint Sulpice de Bourges, saint Donat de Besançon, saint Pallade d'Auxerre, saint Chadoin ou Haduin du Mans, saint Mainbeuf ou Magnobode d'Angers, saint Cagnou ou Chanoald de Laon. Il passa ensuite le reste de ses jours en bonnes œuvres, appliqué à remplir dignement tous les devoirs d'un veritable évêque, veillant sans cesse sur lui-même & sur son troupeau, & rapportant tous les fruits de ses prieres, de ses jeûnes & de ses travaux, à la sanctification de son peuple & de la sienne.

II. Il mourut après avoir sacrifié à Dieu pour lui tous ses soins & sa santé même, que ses mortifications & les fatigues du ministere épiscopal avoient entierement ruinée : & long-temps après sa mort que l'on met ordinairement au XII de may vers l'an 640, on vid sur la terre des marques de son bonheur par beaucoup de faveurs extraordinaires que l'on recevoit du ciel par son intercession. C'est en ce jour que sa fête est marquée dans la plupart des martyrologes, dont le principal est le Romain moderne. Quelques autres en font mention le XV d'avril : ce que l'on peut rapporter à quelque translation de ses reliques. Son corps, c'est-à-dire ses os, fut transporté l'an 1107 avec quelques parties de ceux de quelques autres saints évêques de Tréves à Helm-wardshuis vulgairement Helmershausen * dans le païs de Hesse sur les confins du duché de Brunswich au diocese de Paderborn. Mais ses cendres resterent à Tréves, ce qui a donné lieu de dire qu'on y possedoit ce qu'il avoit eu de plus noble, comme son cœur & sa langue, outre que l'on prétend avoir reservé sa tête & l'os d'une jambe dans l'église de saint Paulin, & quelques ossemens dans celle de saint Mathias qu'on avoit sans doute déja separez avant le transport. On en détacha aussi vers le même-temps quelque portion pour l'abbaye de S. Jacques de Liége. Ce fut sans doute ce qui porta Tietmar abbé de Helmershausen à prier Etienne abbé de saint Jacques de Liége, de composer une nouvelle vie de saint Modoald après la perte qu'on avoit faite de l'ancienne durant les incursions des barbares qui avoient ruiné la ville de Tréves.

L'an 640.

* On croid que les heretiques ont dissipé ces reliques.

VII. siecle.

III. *SAINTE RICTRUDE VEUVE, Abbesse de Marchiennes en Flandres.*

I. SAinte RICTRUDE de l'une des plus illustres familles de l'Aquitaine, naquit dans le païs des Pirenées que l'on appelloit des Wascons ou Gascons vers l'an 614, peu de temps après que le roy Clotaire II fut parvenu à la monarchie par la réunion des royaumes de Bourgogne & d'Austrasie à celui de France. Elle fut instruite dans les principes de la religion & dans les devoirs de la vie chretienne, par saint Amand qui étoit alors en exil dans ces quartiers, & qui fut depuis évêque de Mastricht, & elle profita si bien des leçons de ce saint homme, qu'elle se rendit toujours dans la suite beaucoup plus recommandable par sa vertu que par la grandeur de sa naissance, de sa beauté ou de ses richesses, qui faisoient d'ailleurs qu'elle étoit en fort grande consideration dans tout le païs. Elle fut mariée à l'un des grands seigneurs de la cour de France nommé Adalbaud qui étoit puissant & tres-riche, mais qui ayant été assez heureux pour se sanctifier avec elle, a merité que l'Eglise consacrast sa memoire au second jour de février. Elle en eut quatre enfans qui parvinrent tous par ses instructions, ses larmes, ses aumônes, ses jeûnes & ses prieres, à une telle sainteté, qu'elle est reconnue & honorée d'un culte public. Car on fait la fête de son fils saint Mauronte abbé de Bruel ou de Merville en Flandres le V de may; celle de la bienheureuse Clotsende la premiere de ses filles abbesse de Marchiennes après elle le XXX de juin, celle de sainte Eusebie ou Ysoie abbesse de Hamay le XVI de mars, & celle de la bienheureuse Adalsende la derniere de ses filles, religieuse sous elle le XXIV de decembre. C'est ainsi que Rictrude appliquée à servir Dieu fidellement dans l'état du mariage, occupée de ce qu'elle devoit à un mari & à des enfans, sçut rendre sa famille toute sainte par ses soins & par les exemples de sa vertu. Après la mort du bienheureux Adalbaud qui fut assassiné par des scelerats dans un voyage qu'il fit de Flandres en Gascogne, elle resolut de consacrer sa viduité à Dieu: & tournant toutes ses pensées vers le ciel, elle commença à les détacher des soins qu'elle avoit été obligée de prendre des biens qu'elle possedoit sur la terre, & elle travailla à procurer aussi le même dégagement à tous ses enfans.

Hucbald. ap. Mabill. & Bolland.

* Quelques-uns le font frere d'Erchinoald ou Archambaud maire du palais.

Le roy Clovis II lui proposa de secondes nôces, & voulut l'obliger à épouser un des principaux seigneurs de sa cour. Mais elle demeura ferme dans sa resolution, & par le conseil de saint Amand, sous la direction duquel elle s'étoit remise, lors qu'elle étoit venue en Flandres vivre sous la loy d'un mari, elle quitta les habits seculiers & prit le voile. Elle se retira ensuite dans l'abbaye de Marchiennes au diocése d'Arras. Ce lieu étoit dans le païs d'Ostrevant, canton qui avoit appartenu presque tout entier au bienheureux Adalbaud son mari, & qui contenoit ce que nous appellons aujourd'hui la Flandre Wallone avec un coin du Hainaut. Saint Amand ayant reçu la terre de Marchiennes de la liberalité d'Adalbaud & de Rictrude, y avoit bâti un monastere pour des hommes à deux lieues de celui qu'il avoit fondé à Elnone, qui a depuis porté son nom aussibien que la ville qui s'y est formée : & il y avoit mis des religieux sous la conduite de son disciple Jonas, qui vivoient dans une grande édification. Sainte Rictrude devenue veuve y augmenta les bâtimens qui étoient necessaires pour son dessein, & les ayant separez de ceux des religieux par un cloitre, elle y établit une communauté de religieuses dont elle eut la conduite. Elle y consacra les trois filles qu'elle avoit eues d'Adalbaud, dont elle envoya la seconde sous la conduite de Gertrude ayeule de son mari, abbesse de Hamay à un quart de lieue de Marchiennes, & bientôt après elle obtint aussi que son fils Mauronte renonçast au monde, à quoi saint Amand contribua beaucoup par ses soins & ses exhortations. Elle vêquit près de quarante ans dans cette maison avec une uniformité de conduite admirable, toujours vêtue d'un rude cilice, jeûnant, veillant & priant sans cesse. Elle gouverna pendant plusieurs années sa sainte Communauté avec une prudence & une douceur fort grande, mais toujours accompagnée de fermeté, pour empêcher ses religieuses de s'arrêter ou de reculer dans le chemin de la perfection où elles étoient entrées avec elle. Quelque temps avant sa mort elle se démit de sa charge, afin de pouvoir finir ses jours dans l'assujettissement & l'obéissance où elle avoit toujours souhaité de vivre. Elle y mourut de la mort des justes le XII jour de may de l'an 688 après avoir passé septante-quatre ans sur la terre. II.

Vers l'an 648.

Vers l'an 643.

Elle fut ensevelie dans l'église de sa communauté, où l'on veut que son corps ait été conservé avec grand soin tant qu'il y eut des religieuses dans ce lieu. III.

Plusieurs

Plusieurs ont écrit qu'il avoit été transporté delà au monastere d'Andernes, alors du diocése de Terouenne, maintenant de celui de Boulogne en Picardie, & qu'il y demeura depuis l'an 1084 jusqu'en 1164, qu'ils supposent qu'il fut reporté à Marchiennes. Mais on a pris pour son corps celui de sainte Rotrude vierge, qui étoit veritablement au monastere d'Andernes & qui en fut transporté à celui de saint Bertin près de saint Omer. L'on montre toujours à Marchiennes, mais chez les religieux, celui de sainte Rictrude dans une chasse d'argent de vermeil doré, & sa tête separément dans un reliquaire de même. Son culte a été fort étendu dans les Païs-bas & les provinces voisines. Il n'y a gueres de martyrologes entre les modernes, si on en excepte le Romain, qui n'en fassent mention, les uns au VII de février, les autres au XXIX de may, d'autres au second d'aoust, quelques-uns encore au XXIX d'octobre : mais la plupart au XII de may jour de sa mort. Quoique les autres jours semblent être ceux de quelque translation, on ne void pas qu'il se soit fait distribution de ses reliques, si ce n'est à Douay où l'on garde quelque chose d'elle & de sa fille sainte Eusebie que l'on y reçut l'an 1537.

Papebr. pag. 10. &c.

VII. & VIII siecles.

IV. *SAINT GERMAIN PATRIARCHE de Constantinople.*

I. GERMAIN fils du Patrice Justinien vint au monde sur la fin de l'empire d'Heraclius, ou plutôt durant celui de son petit fils Constant vers le milieu du septiéme siecle. Ce Prince ayant été tué en Sicile l'an 668, eut pour successeur son fils Constantin surnommé Pogonat, c'est-à-dire le Barbu, qui étoit catholique, & qui arrêta les progrès que le Monothelisme avoit faits dans l'église d'Orient sous l'empire de son pere & de son bisayeul. Mais quelque bien que l'on ait dit de sa pieté, les commencemens de son regne ne furent pas fort louables. Car voyant que le peuple demandoit avec trop d'ardeur & d'empressement, qu'il fist couronner ses deux freres Tibere & Heraclius qu'il avoit déja associez à l'empire, il conçut tant de jalousie contre eux, qu'il les fit pendre, après leur avoir fait couper le nez. Il ne fut pas moins cruel envers le Patrice Justinien à qui il fit couper la tête sur des soupçons tres-legers. Ayant sçu que Germain son fils portoit cette disgrace avec beaucoup d'impatience, il voulut l'en punir & le fit eunuque. Mais touché ensuite de compassion & plus encore du merite de ce jeune homme, il eut soin qu'il fust admis dans le clergé de Constantinople, & lui fit même donner un emploi dans la grande église. Il honora son office par l'exemple de ses vertus. Il s'y appliquoit uniquement aux exercices de la pieté, à l'étude des saintes Ecritures, aux pratiques de la penitence & aux œuvres de charité. On pretend qu'il fut bientôt élevé à la premiere dignité de cette église, & qu'il étoit à la tête du clergé depuis plusieurs années, lors qu'il fut fait évêque de Cyzique dans l'Hellespont. Il prit l'administration de ce diocése vers la fin du septiéme siecle, & quoique l'on ne soit pas informé fort particulierement du détail des choses qu'il y fit, on peut assurer sur le témoignage que le public a toujours rendu à la pureté de sa foy & à la sainteté de ses mœurs, qu'on lui a fait injustice de le conter parmi ceux qui favoriserent l'heresie des Monothelites contre le sixiéme concile œcumenique du temps de l'empereur Philippique Bardane. Quelques-uns croyent au contraire qu'il eut à souffrir alors pour ce sujet avec le bienheureux Cyr Patriarche de Constantinople, & que l'an 712 il fut relegué comme lui dans le monastere de Choras près de la ville.

Henfch. ap. Boll. pag. 155. 157. &c.

Theophan. chron. Niceph. brev. hist. Constantin.

Vers l'an 669. ou 670.

Theoph. & Niceph. conc. II. Nicen.

Henfch. pag. 156. n. 8.

II. Philippique fauteur des Monothélites ayant été chassé, on mit sur le trone Artéme qui se fit appeller Anastase, & qui se declara aussitôt pour la foy catholique. Il n'y avoit que quatorze mois qu'il étoit le maître de l'empire, lorsque touché de voir le siege patriarchal de Constantinople occupé par un heretique, il fit venir saint Germain de la ville de Cyzique, pour le remplir après avoir chassé le faux patriarche Jean que son predecesseur avoit mis en la place de saint Cyr. Germain fut reçu du clergé, du senat & du peuple avec un joie universelle : & bientôt l'on fut persuadé que cette translation qui le portoit d'un siege sur un autre, étoit un coup singulier de la providence de Dieu, qui vouloit établir dans ce premier poste de l'église Grecque un homme qui avoit assez de lumieres & de courage pour défendre la verité contre les puissances séculieres qui devoient bientôt l'attaquer. Le jour de son entrée dans la grande église de Constantinople, une femme enceinte montée sur un banc pour le voir passer, se mit à crier devant toute la multitude a : Seigneur, benissez le fruit que je porte. Germain jettant la vue sur elle, lui répondit a : Que Dieu le benisse par l'intercession du premier Martyr. Cette benediction donna la pensée à cette femme de mettre le fils qu'elle eut sous la protection de saint Etienne dont elle lui fit porter le nom. C'est celui que nous appellons S. Etienne le jeune, & qui dans la suite souffrit le martyre sous Constantin Copronyme pour la défense des images. Peu de mois après l'installation de saint Germain sur le siege patriarchal, Theodose III fut élevé à l'empire par une faction de gens qui étoient dégoutez d'Anastase. Celui-ci fut réduit à prendre la tonsure clericale & à s'en aller renfermer dans Thessalonique qui fut le lieu de son exil. Ses amis furent releguez à Nicée, & l'on pretend que saint Germain fut de leur nombre, mais qu'il fut bientôt rappellé. Theodose n'étoit pas un méchant prince, mais il sentit bientôt qu'il n'étoit point capable du gouvernement. Il consulta le patriarche & le senat sur ce qu'il avoit à faire : & sur l'avis de saint Germain, il se démit volontairement de l'empire, & se fit clerc après avoir obtenu toutes sortes de suretez de son successeur par sa mediation. Le saint patriarche songeant à l'utilité de l'église encore plus qu'à l'interêt de l'empire ne voulut couronner ce successeur, qui étoit Leon l'Isaurique, qu'après qu'il lui eut promis de proteger la foy catholique : & lors qu'on le sçut dans ces bonnes dispositions à Rome, on y reçut ses images selon la coutume. Les commencemens de cet empire furent assez tranquilles pour l'Eglise, & rien ne troubla l'esperance qu'avoit saint Germain de voir durer ce calme, qu'un fâcheux pressentiment qu'il eut l'an 719 au baptême du fils de l'empereur qui fut nommé Constantin, & qui pour une action naturelle mais de mauvais augure qu'il fit dans les saints fonts fut surnommé Copronyme.

L'an 714. 715.

a Vit. S. Steph. jun.

Hist. Miscell. l. 20.

L'an 716. Theophan.

L'an 717.

719.

III. L'Eglise auroit respiré encore long-temps, si Dieu eust permis qu'elle eust joui de la paix jusqu'à ce que cet enfant se vid en état de la persecuter. L'empereur son pere le prevint & abregea bientôt le terme du repos qui étoit une suite forcée de la promesse qu'il avoit faite à saint Germain de la proteger, plutôt que l'effet d'aucune inclination qu'il eust pour la foy catholique, quoi qu'à son avenement il en eust envoyé une profession au pape Gregoire II. Les Juifs qu'il avoit contraints par un édit de l'an 723 à se faire chretiens, trouverent moyen de s'insinuer dans son esprit, & sous la specieuse apparence de ruiner les restes de l'idolâtrie, ils lui persuaderent de declarer la guerre

guerre aux images de Jesus-Christ & des Saints qui l'on plaçoit dans les temples. C'est ce qu'il fit l'an 725 par la publication d'un édit obtenu par les poursuites de Constantin évêque de Nacolie que les Juifs avoient gagné pour avoir accès à la cour. Le patriarche Germain & les autres évêques orthodoxes s'opposerent courageusement à l'execution de cette ordonnance : & s'étant bientôt apperçu qu'ils n'avoient pas assez de force pour y résister, ils en avertirent le pape Gregoire qui n'oublia rien pour remedier au mal dans son principe. Les lettres qu'il en écrivit à ce prince dès le commencement ne produisirent aucun effet, non plus que les remedes plus forts qu'il crut devoir y appliquer dans la suite. Saint Germain de son côté connoissant l'esprit de l'empereur, essaya de l'adoucir pendant plus de deux ans, & de lui faire changer de disposition, demeurant toujours ferme à empêcher cependant qu'on ne brisast les saintes Images, ou qu'on ne les ôtast des églises. Pour rendre raison de son opposition & pour encourager les catholiques, il fit diverses écrits contre les Iconoclastes, entr'autres une lettre à l'empereur remplie d'un zele apostolique, où il lui marquoit les motifs qu'on avoit eus dans l'église après la destruction de l'idolâtrie de proposer l'image du Sauveur, & celles même de la sainte Vierge & des autres Saints aux yeux des fidelles, pour en recevoir un culte rapporté à celui qui leur étoit dû & qu'on leur rendoit publiquement. Il fut genereusement secondé dans ces soins par S. Jean de Damas, qui vivoit alors à la cour du Caliphe ou prince des Sarrazins, & qui y faisoit, dit-on, les fonctions de ministre ou secretaire d'état.

L'an 725. — *Act. conc. VII. Nicen.* — L'an 727. & 728. — *Sess. 4. conc. VII. Nicen.*

IV. L'empereur Leon voyant les effets que ces écrits faisoient parmi les catholiques pour les retenir dans le devoir, crut qu'il falloit dissimuler d'abord la peine qu'il en avoit, & essayer d'attirer le patriarche Germain à son sentiment sans violence. Il le manda sous pretexte de vouloir conferer avec lui, & après lui avoir fait honnêteté dans l'entretien, il lui proposa divers endroits de l'Ecriture qui sembloient ne devoir point favoriser le culte des images. Germain sans se laisser éblouir répondit avec beaucoup de sagesse, & avec tout le respect qui étoit dû à la majesté de l'empereur. Après avoir satisfait aux objections, il lui dit avec beaucoup de fermeté : » Nous avons entendu dire sur » je ne sai quelle malheureuse prédiction, & le bruit » court effectivement, que l'on doit abattre les saintes » Images : mais cela ne doit point arriver du temps de » vôtre regne. Sous le regne de qui donc, repartit » l'empereur ? sous celui d'un prince qui se nommera » *Conon*, si l'on en croid la prédiction, reprit le saint » patriarche. L'empereur dit : C'est moi justement, » car le nom de *Conon* est celui que j'ai reçu au baptê» me. Germain lui répondit: A Dieu ne plaise, Seigneur, » qu'un si grand mal se commette sous vôtre empire, » ou par vôtre commandement. Celui qui le fera sera » le précurseur de l'antechrist, l'ennemi & le destruc» teur de l'Incarnation de Jesus-Christ. On ne peut donner d'autre garant de ce fait que saint Theophane le Chronographe qui vivoit soixante ans après, & qui se trouva au septiéme concile œcumenique tenu à Nicée pour la défense des images. Il n'est pas difficile de juger qu'il auroit pu le debiter sur des opinions populaires ; ni de comprendre comment les faiseurs de prédictions ayant sçu le premier nom de l'empereur, auroient forgé celle-ci sur les dispositions où on le voyoit à l'égard des images. Saint Germain fit sur la fin de son entretien une autre remontrance plus solide à ce prince, lors qu'il lui reprocha avec la liberté d'un veritable évêque l'infidelité qu'il avoit de manquer à la promesse solennelle qu'il lui avoit faite de défendre la foy catholique, & de proteger l'Eglise à son avenement à l'empire. Ce fut principalement ce reproche qui alluma la colere de ce prince contre nôtre saint patriarche. Il usa de grandes menaces contre lui avant que de le renvoyer : il ne lui fit pourtant point d'autre mal * pour lors, parce qu'il voulut se donner le temps d'imaginer quelque artifice ou quelque calomnie specieuse, pour avoir lieu de le chasser de son siege comme criminel de leze-majesté, dans la vue d'empêcher que les catholiques ne le regardassent comme un confesseur de Jesus-Christ dans son bannissement. Quelques-uns prétendent qu'il ne fut retenu que par une raison d'état, parce qu'il se servoit utilement de lui pour ramener sous son obéissance les Italiens qui s'étoient revoltez. Car quoique cet empereur fust heretique, le saint patriarche ne laissoit pas de considerer toujours en lui la qualité de prince legitime à qui la loy de Dieu commandoit d'obéïr. C'est à quoi il exhortoit tous les rebelles de satisfaire en même-temps qu'il leur marquoit l'obéissance qu'ils devoient à Dieu.

L'an 729. — *Theophan. chron.* — *Theophan. supr. Cedren. &c.* — * Selon quelques-uns il en reçut un soufflet, & fut chassé honteusemēt du palais. — *Epist. ad Joan. Synnad. in coll. concil.* — *God. 8. secl. l. 2. c. 117.*

V. Si Leon eut cette consideration elle ne le retint point long-temps. Le patriarche étoit un trop puissant obstacle à ses desseins pour le souffrir plus long-temps. Il gagna un de ses prêtres nommé Anastase qui avoit été de ses disciples & qui étoit Syncelle de son église, c'est-à-dire celui qui l'approchoit le plus près, & lui promit de le mettre à la place du patriarche, s'il pouvoit lui faire trouver un pretexte plausible pour se défaire de lui. Le Saint n'ignora point long-temps les pratiques du traitre Anastase, & sans faire paroitre trop d'inquiétude pour se précautionner contre ses embuches, il se contentoit de l'avertir de temps en temps avec sa douceur ordinaire, qu'il fust un peu plus sincere & plus moderé dans ses démarches. Theophane écrit qu'un jour qu'il alloit au palais parler à l'empereur, voyant Anastase qui le suivoit avec trop d'empressement jusqu'à lui marcher sur la queue du manteau, il lui dit, de ne point tant se presser, parce qu'il arriveroit toujours trop tôt au cirque & plutôt qu'il ne voudroit. Il ajoute que cette prédiction fut verifiée quinze ans après au grand étonnement de tout le monde, lors qu'Anastase ce faux patriarche tomba dans la disgrace de Constantin Copronyme, qui le fit honteusement fouetter en le faisant promener dans l'hippodrome monté sur un âne, tout nud & tout ensanglanté le visage tourné vers la queue. Saint Germain desesperant enfin de pouvoir changer l'esprit de l'empereur, & s'appercevant que son grand âge qui étoit de plus de quatre-vingts ans, & les émissaires du prince l'empêchoient de faire le fruit qu'il auroit souhaité, se démit volontairement de l'épiscopat, après avoir fait une derniere remontrance à l'empereur, & alla se retirer à Platane dans sa maison paternelle après quatorze ans cinq mois & six jours de pontificat. C'est ainsi que le rapporte Theophane, qui ajoute, qu'Anastase qui fut intrus à sa place, fut bientôt excommunié du pape Gregoire II. Mais d'autres écrivent que l'affaire ne se passa pas si doucement ; que l'empereur outré de la liberté avec laquelle il lui avoit reproché son impieté & son ingratitude envers Dieu le fit souffleter, fouetter, traiter avec outrage & ignominie par les soldats qu'il avoit envoyez pour le jetter à bas du siege patriarchal, & qu'il l'envoya ensuite en exil. Nôtre Saint se retira dans un monastere qui étoit celui de Choras : il y vêquit encore trois ou quatre ans & il y mourut en paix le XII de may vers l'an 733 ou 734, âgé de près de 90 ans & de plus même, s'il est vrai qu'il soit né sur la fin d'Heraclius. L'auteur grec du livre des synodes dit que Leon le fit étrangler dans le monastere de Choras, mais c'est sans apparence de verité.

V. Sa vie au XII de mars. — L'an 730. — *Theoph. chr. Cedren.* — *Vit. S. Steph. junioris.* — *Tom. 6 conc. pag. 1081.* — Vers l'an 733. ou 734.

Papebr. supr. verité. Son corps fut enterré dans ce monastere : mais on prétend qu'il fut apporté delà en France, lorsque les François se rendirent maîtres de Constantinople : qu'il fut déposé dans l'église du bourg de Borty entre le Limousin & l'Auvergne, où l'on celebre sa translation ou la reception de ses reliques le *Sauss. suppl.* troisiéme jour de février. Les Grecs qui en font de grands éloges dans leurs menées, & les Latins qui en font memoire dans leurs principaux martyrologes, se sont accordez à marquer le jour de sa fête au XII de may. Il fut canonisé pour ainsi dire dans le VII concile general tenu à Nicée l'an 788, où son nom fut consacré dans les diptyques ecclesiastiques, & toute l'Eglise l'honore comme le premier défenseur des saintes Images. Elle le regarde aussi comme un de ses principaux écrivains du VIII siecle, quoique nous n'ayons pas un grand nombre d'écrits parmi ceux qui portent son nom qui soient veritablement de lui. Photius l'un de ses successeurs témoigne faire beaucoup d'estime de son stile & de sa maniere d'écrire.

XIII. JOUR DE MAY.

IV. siecle.

SAINT SERVAIS DERNIER EVESQUE de Tongres, premier Evêque de Mastricht.

I.

Aß. concil.

Quoique le nom de saint SERVAIS soit tres-celebre dans toute l'église d'Occident, & que l'on ait tout sujet de croire ceux qui nous assurent que sa jeunesse & tout le reste de sa vie jusqu'à son élevation à l'épiscopat, a été remplie d'actions saintes : nous sommes persuadez neanmoins qu'on ne sait rien de certain touchant ce qui le regarde avant le temps du concile de Cologne tenu l'an 346. On n'est pas même assuré que ce concile ne soit pas une fiction après tout ce que divers savans ont pu alleguer pour le rendre probable. Saint Servais fut l'un des quatorze prelats qu'on dit y avoir assisté pour proceder à la condamnation d'un faux évêque qui nioit la divinité de Jesus-Christ, comme Photin & que quelques-uns ont pris mal à propos pour Euphratas évêque de Cologne. Selon les actes de ce concile saint Servais y parla le treiziéme, & dit que ce n'étoit point sur le rapport d'autrui, mais par lui-même qu'il avoit appris la verité du fait dont il étoit question : que dans le temps du bannissement de saint Athanase à Tréves il étoit allé lui-même à Cologne conferer avec le faux évêque ; qu'il l'avoit repris de son heresie en particulier & en public devant ce saint prelat qui s'y étoit rendu & un grand nombre de prêtres & de diacres. Si cela est de quelque autorité, l'on doit croire que saint Servais étoit évêque de Tongres dès l'an 338, puisque saint Athanase ne demeura dans ces quartiers que jusqu'au mois de juin de cette année. On ne sait pas combien d'années il demeura dans Tongres dont on pretend qu'il fut le dixiéme évêque : mais on dit que plusieurs années après prévoyant la ruine de cette ville il transporta son siege épiscopal dans celle de Mastricht qui étoit de son diocése. Ses successeurs y demeurerent jusqu'au huitiéme siecle que saint Hubert le transfera avec les reliques de saint Lambert son predecesseur au village de Liége qui est devenu depuis une ville considerable.

Henfch. Exeges. de Episc. Tungr. & Traject. c. 5. &c. præf. t. 7. Boll. Idem tom. 3. Boll. p. 210. & seqq. Sirmond. t. 1. conc. gall.

L'an 346.

Henfch. supr.

II. L'année de ce pretendu concile de Cologne, saint Servais se trouva à celui qui fut convoqué par l'autorité des deux empereurs Constance & Constant, dans la ville de Sardique en Illyrie sur les confins de la Thrace, où leurs empires se joignoient. S. Athanase y fut absous comme il l'avoit déja été dans toutes les autres assemblées des Evêques catholiques : & nôtre Saint eut part à tous les autres reglemens qui s'y firent. Il y étoit venu des évêques de plus de trente-cinq provinces de l'empire. Avec saint Servais on y vid des extremitez des Gaules non-seulement saint Maximin de Tréves, mais encore Euphratas de Cologne, que quelques-uns croyent qui avoit été nouvellement substitué à ce faux évêque condamné, & déposé l'année précedente dans le concile de cette ville. Il est visible au moins que ce ne pouvoit être celui qui y avoit été déposé pour son heresie, puis qu'il est hors de toute apparence qu'on eust voulu charger, comme fit le concile de Milan dès la même année, un homme ainsi noté, d'une commission aussi glorieuse que celle d'aller en députation avec Vincent de Capoue solliciter en Orient auprès de l'empereur Constance l'execution du concile de Sardique, & le rétablissement des évêques catholiques injustement chassez de leurs sieges.

L'an 347.

347.

S. Athanas. ad solit. pag. 810. 812. Theodoret. l. 2. c. 8. 9.

Le tyran Magnence après avoir ôté l'empire & la vie à l'empereur Constant son maître, crut que le moyen d'affermir son usurpation seroit de faire beaucoup d'honnêtetez à l'empereur d'Orient Constance, & de rechercher son alliance. Il resolut de lui envoyer une celebre ambassade, & sachant que ce prince avoit de grands égards pour les évêques, il choisit saint Servais auquel il joignit un autre prelat des Gaules nommé Maxime, & deux hommes qualifiez parmi les laïques, savoir Clement & Valens. Nôtre Saint ne pouvoit regarder ce tyran pour un prince legitime, qui n'étoit parvenu à l'empire que par un détestable crime : mais le bien de l'Eglise dont le repos dépendoit de cet usurpateur demandoit qu'il obéist, & qu'il le regardast jusqu'à ce qu'il eust plu à Dieu d'en décider, comme saint Ambroise & saint Martin firent depuis à l'égard du tyran Maxime après l'assassinat de l'empereur Gratien. Servais & sa suite passerent par Alexandrie où ils virent saint Athanase, pour aller à Antioche trouver de la part de Magnence l'empereur Constance nouvellement revenu de Mesopotamie. On ne sait quelle reception ils eurent de ce prince ni quel put être le succès d'une si difficile ambassade. Mais il paroit que les ennemis de saint Athanase prirent occasion de leur passage par Alexandrie pour calomnier ce Saint auprès de l'empereur, & l'accuser d'avoir eu des intelligences avec le tyran. Calomnie qu'il repoussa en prenant à témoin saint Servais & les autres ambassadeurs de Magnence.

L'an 350.

Athanas. apol. p. 677.

L'an 351.

III. L'empereur Constance devenu le maître de l'un & de l'autre empire, ayant dessein de réunir tous les Evêques de la chretienté dans une seule communion, indiqua l'an 359 deux conciles generaux à la fois, l'un pour l'Orient à Seleucie en Isaurie, l'autre pour l'Occident à Rimini en Italie sur la mer Adriatique. Celui qui se tint dans cette derniere, fut si nombreux qu'on y conta plus de quatre cens évêques, dont il n'y en avoit que quatre-vingts qui fussent Ariens. Les plus celebres d'entre les catholiques qui y allerent des Gaules, furent saint Servais de Tongres & saint Phébade d'Agen, qui pour n'avoir point d'obligation ou d'engagement à l'empereur qui favorisoit les heretiques, & pour être plus libres à défendre la foy orthodoxe, aimerent mieux s'entretenir à leurs dépens, comme firent aussi les autres prelats du même païs, que de profiter de la liberalité du prince, qui avoit donné des ordres pour pourvoir à la dépense de tous ceux qui en voudroient user. Sans entrer dans l'histoire particuliere de ce concile,

L'an 359.

Sever. Sulp. l. 2. hist. eccl.

concile, il suffit de remarquer que le commissaire pour l'empereur qui étoit Taurus prefet du pretoire d'Italie, executa ponctuellement l'ordre qu'il avoit reçu de ne point laisser aller les évêques qu'ils ne convinssent d'une même foy. Celle de Nicée y fut long-temps soutenue par les catholiques qui ne vouloient point admettre d'autres formules, quelque orthodoxes qu'elles parussent. Dans la suite la foiblesse devint si generale parmi eux, qu'il n'en resta que vingt qui tinssent bon pour la veritable foy de Nicée. Ces genereux prelats avoient à leur tête Phébade & Servais que l'on consideroit particulierement pour leur doctrine & leur pieté. Le prefet Taurus à qui l'empereur avoit promis le consulat s'il venoit à bout de réduire tous les évêques à l'unité de profession, employa les menaces pour porter les deux défenseurs de la foy de Nicée à suivre l'exemple de leurs confreres. Mais il les trouva disposez à souffrir toutes choses plutôt que de signer la confession de foy qu'il leur présentoit. Voyant qu'il ne pouvoit les gagner par la crainte ni du bannissement ni de la mort, il eut recours aux prieres. Il les conjura les larmes aux yeux de se laisser vaincre & de ne preferer pas leur sentiment particulier à celui de tant d'évêques qu'on ne pouvoit pas accuser de trahir l'Eglise ou leur conscience. Il parla de même aux dix-huit autres qui demeuroient fortement attachez à nos deux Saints. Il leur representa qu'ils étoient cause des miseres que souffroient tant d'évêques renfermez dans Rimini depuis sept mois, & qu'on ne pouvoit délivrer qu'après leur réunion.

V. la vie de S. Phebade au xxv avril.

IV.

Quelques jours se passerent dans cette contestation sans que Taurus pust rien obtenir de ces courageux prelats. Mais enfin ceux qui avoient été invincibles aux menaces & aux promesses voyant que la paix n'avançoit pas, commencerent à écouter une proposition captieuse aux apparences de laquelle ils se laisserent surprendre. Phébabe se relâchant insensiblement de sa premiere fermeté, fut suivi de Servais & des autres, qui sans changer de foy consentirent à la suppression du mot de *substance* ou de *consubstantiel* comme n'étant point de l'Ecriture sainte, sur ce qu'on les assuroit que de là dépendoit la réunion de l'église d'Occident avec celle de l'Orient. Ce qui acheva de les persuader fut l'offre que Valens de Murse & Ursace de Singidon les plus artificieux d'entre les évêques Ariens, firent à Phébade & à Servais d'ajouter tout ce qu'ils voudroient à la formule de foy qu'on leur presentoit, si elle ne leur paroissoit pas assez ample, avec promesse d'y souscrire & d'y faire consentir tous ceux de leur parti. La formule de foy qu'on leur proposoit & qui étoit celle de Sirmich en Pannonie & de Nice en Trace n'avoit rien d'heretique en apparence. Il n'y manquoit qu'un mot qui ne paroissoit point essentiel & qui scandalisoit, dit-on, les simples par sa nouveauté. On dit qu'il ne falloit point se mettre en peine d'un mot, lors qu'on voyoit le sens catholique en sureté. De sorte que les vingt prelats catholiques qui restoient, ne cherchant plus qu'à finir l'affaire de quelque maniere que ce fust, & se laissant persuader que rien n'étoit plus convenable à des serviteurs de Dieu que de contribuer à l'union des esprits & à la paix de l'Eglise, ils n'oserent résister plus long-temps. Ils n'eurent pas plutôt souscrit qu'il se répandit un bruit parmi le peuple que cette exposition de foy étoit frauduleuse. Valens de Murse qui l'avoit composée declara hautement devant le prefet Taurus, qu'il n'étoit point Arien & qu'il détestoit les blasphémes de cette secte. Cette protestation ne suffisant pas pour appaiser les soupçons du peuple, on lui fit faire le lendemain les anathémes dans l'Eglise devant les évêques du concile. Il les prononça dans toutes les formes contre ceux qui diroient, que Jesus-Christ n'est pas Dieu fils de Dieu, engendré du pere avant les siecles; que le fils de Dieu n'est pas semblable au pere selon les Ecritures; que le fils de Dieu n'est pas éternel avec le pere; que le fils de Dieu est tiré du néant & non pas de Dieu le pere; qu'il y a eu un temps auquel le fils n'étoit pas. Chacun applaudit avec beaucoup de joie à ces anathematismes de Valens, qui s'applaudissant aussi lui-même, ajouta comme pour fortifier la doctrine catholique : Si quelqu'un dit que le fils de Dieu est creature comme sont les autres creatures, *qu'il soit anathéme*. Tous les prelats répondirent comme aux autres propositions, *qu'il soit anathéme*, sans s'appercevoir du venin caché sous celle-ci. Car les catholiques entendoient que Jesus-Christ n'est point du tout creature, & Valens entendoit qu'il étoit creature, mais plus parfaite que les autres.

' Ousia substantia.

Fleur. hist. eccl. l. 14. p. 180.

V.

L'an 360.

Sever. Sulp. sepr.

Nos saints Evêques reconnurent depuis, mais trop tard, le double sens de l'équivoque, & la faute qu'ils avoient faite de s'y laisser surprendre. Ils ne tarderent pas à se relever de leur chute, & à reparer le mal que leur foiblesse auroit pu causer à l'Eglise. C'est à quoi les excita principalement saint Hilaire de Poitiers, qui ne fut pas plutôt revenu de son exil qu'il ramena dans les voies la plupart des évêques des Gaules qui s'en étoient écartez à Rimini. Ce Saint y fit assembler divers conciles, entr'autres celui de Paris l'an 362 pour faire condamner & abolir ce qui s'étoit fait à Rimini & rétablir la foy des églises des Gaules dans son premier lustre. Nous ne doutons pas que saint Servais n'ait puissamment cooperé avec lui pour un si saint ouvrage, mais il nous est inutile de rien conjecturer au delà de ce que l'histoire nous a marqué. Il gouverna depuis son peuple particulier avec une vigilance & une charité telle qu'on peut se l'imaginer dans un grand évêque plein de zele & de lumiere, & qui travailloit par ses jeûnes, ses larmes & ses prieres continuelles à attirer sur lui-même les graces qu'il demandoit pour ceux du salut desquels il étoit chargé. Il continuoit avec une application infatigable les fonctions de pasteur lorsque les troubles de l'empire commencerent à le faire craindre pour le repos du païs. Les Huns ayant passé le Danube vers l'an 376, chasserent les Gots qui s'étoient emparez de quelques provinces, & commencerent à menacer l'empire Romain de leurs incursions. On prétend que le bruit qui se répandit qu'ils devoient passer aussi le Rhin & ravager les Gaules, donna l'allarme à saint Servais. Si l'on en croid saint Gregoire de Tours, ou ceux qui ont fourré son histoire, nôtre Saint ayant connu par un sentiment interieur que Dieu ne vouloit point exaucer la priere qu'il lui faisoit pour garantir sa ville de Tongres de la fureur des Barbares, alla à Rome solliciter les saints Apôtres sur leur tombeau, de vouloir s'interesser dans sa demande & de obtenir ce qu'il croyoit que ses pechez & ceux de son peuple lui faisoient refuser. On ajoute qu'après avoir long-temps prié, pleuré & jeûné jusqu'à passer souvent deux & trois jours de suite sans rien prendre, il fut averti par l'apôtre saint Pierre de ne pas songer à vouloir changer les decrets immuables de Dieu, mais d'aller lui-même preparer ce qui étoit necessaire pour ses funerailles, parce que Dieu le vouloit retirer du monde avant que les malheurs tombassent sur sa ville, afin de lui en épargner les chagrins. Qu'à son retour il ne se donna que le loisir de prendre ce qu'il falloit pour sa sepulture, dit adieu pour la derniere fois à son clergé & à son peuple, & se retira à Mastricht, où il ne fut pas plutôt arrivé qu'il tomba malade de la fiévre dont il mourut.

L'an 376.

Idatii chron.

L. 2. c. 5. hist. Franc.

L'an 384.

Sans

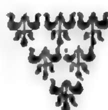
VI.

Sans nous arrêter à un recit qui paroit si suspect, & qui ne pourroit servir qu'à faire douter si saint Servais auroit veritablement transferé le siege épiscopal de Tongres à Mastricht, s'il paroissoit recevable, nous remarquerons seulement que sa mort arriva le XIII jour de may de l'an 384 en un lundy lendemain de la pentecoste, après 46 ans au moins d'épiscopat, s'il est vrai qu'il étoit déja évêque lorsque saint Athanase fut relegué dans les Gaules. Son corps fut enterré près du pont de la grande chaussée où on lui mit une tombe de marbre, jusqu'à ce que saint Monulphe ou Mondolf évêque de Mastricht au sixiéme siecle en fit la translation dans une belle église qu'il bâtit en son nom vers l'an 581, & qu'il dota de tous ses biens entr'autres de la terre & du château de Dinant. La seconde translation de son corps se fit vers l'an 727 par les soins de saint Hubert qui passa de Mastricht à Liége, comme nous l'avons remarqué, à l'occasion de quelque premier avantage que Charles Martel ou ses lieutenans & Eudes duc d'Aquitaine avoient remporté le jour de sa fête sur les Sarrazins. C'est de cette translation qu'on a celebré la memoire tous les ans le VII de juin. La plupart des martyrologes depuis ceux qui portent le nom de saint Jerome jusqu'au Romain moderne font mention de lui au XIII may. Quinze ou seize ans après cette translation le bienheureux Vandon nommé à l'abbaye de saint Vandrille passant par Mastricht au retour d'Utrecht où il avoit été banni, apporta des reliques du Saint qu'il mit dans une église de ce monastere qu'il fit bâtir sous le nom de saint Servais. Peu de temps après saint Angilbert en fit venir aussi pour son abbaye de saint Riquier en Ponticu. Baronius témoigne que le menton ou la machoire inferieure du Saint se garde à Rome dans l'église de saint Pierre. L'empereur Charles IV étant à Mastricht l'an 1372 reçut des chanoines de saint Servais la machoire superieure où tenoient quatre dents. C'est ce que l'on conserve à Prague en Bohéme où son culte s'est fort étendu à cette occasion. On dit que l'empereur Othon I à la sollicitation de la reine Mathilde sa mere fit transporter son corps à Quedlinbourg au comté de Regenstein en Westphalie pour honorer le tombeau du roy Henry l'Oyseleur son predecesseur. Mais on ajoute que trois ans après les habitans de Mastricht recouvrerent leur tresor, ayant employé l'adresse & la force pour l'enlever. L'empereur saint Henry en obtint des reliques pour le monastere qu'il avoit bâti sous son nom & celui des apôtres saint Simon, saint Jude à Goslar ville de la basse Saxe, & les fit enchasser dans un chef d'or, ce qui fait juger que c'étoit son crane. On en montre aussi diverses parties à Cologne, non-seulement dans l'église qui porte son nom, mais dans six ou sept autres encore.

Hensch. pag. 213. n. 12. — L'an 581. — Greg. Turon. de glor. Conf. c. 72. — Hensch. pag. 217. n. 27. 31. 33. — L'an 727. — Ann. 1x8. n. 23. — Hensch. pag. 219. n. 36. — Pag. 221. n. 41. — Pag. 217.

Quelques modernes prétendent qu'on a confondu deux Servais, & qu'outre celui dont nous venons de parler, il y en a eu un autre cent ans après du temps des ravages d'Attila. Ils ajoutent que c'est ce second qui transfera le siege de Tongres à Mastricht & non pas nôtre Saint. Il faut suspendre le jugement qu'on doit faire de cette opinion jusqu'à ce qu'on en produise les preuves.

Pagi lettre à Nicaise p. 4.



AUTRES SAINTS DU XIII. JOUR de May.

I. *LES MARTYRS D'ALEXANDRIE & de l'Egypte sous les Ariens de l'an 373.*

IV. siecle.

I.

L'Eglise Romaine honore au XIII jour de may plusieurs Saints d'Alexandrie en Egypte qui furent tuez l'an 373 dans l'église de saint Theonas par les Ariens pour la foy catholique. Ces heretiques ayant repris courage à la mort de saint Athanase entreprirent de chasser son successeur Pierre qu'il avoit marqué lui-même en mourant pour gouverner l'église d'Alexandrie après lui. Ils employerent pour ce sujet l'autorité ou le nom de l'empereur Valens leur protecteur qui étoit alors à Antioche. Euzoïus évêque de leur secte dans cette ville crut devoir se charger lui-même de toute cette entreprise, & fut d'avis d'aller mettre en possession de l'église d'Alexandrie un prêtre Arien nommé Lucius, que les heretiques avoient déja ordonné ou destiné onze ans auparavant pour y être leur évêque après la mort de Georges qu'ils avoient opposé à saint Athanase & qui avoit été tué par les Payens. Valens non content d'approuver le voyage d'Euzoïus lui donna encore des troupes pour le servir sous la conduite du comte Magnus homme qui avoit signalé son impieté sous Julien l'Apostat, & qui avoit pensé perdre la tête sous Jovien pour ce sujet; & bientôt après le prefet d'Egypte nommé Pallade reçut un ordre au nom de ce prince pour chasser l'évêque catholique. Pallade qui étoit payen de religion & qui avoit marqué en diverses rencontres l'aversion qu'il avoit pour celle des chretiens reçut avec plaisir une commission qui lui donnoit lieu de leur nuire, & de declarer impunément la guerre à Jesus-Christ. Il vint fondre sur l'église de saint Theonas avec une troupe de soldats ramassez, composée de Juifs, de Gentils, d'athées & de scelerats durant que les fidelles y tenoient leur assemblée. L'ayant environnée il obligea l'évêque Pierre d'en sortir: & il s'étoit à peine retiré que cette foule d'infidelles entra dans l'église comme dans une ville prise d'assaut. Parmi les huées, les cris & les battemens de mains, on entendit retentir les louanges des idoles, des discours insolens & des paroles infames contre les vierges consacrées à Jesus-Christ. Les gens de bien qui ne pouvoient fuir se bouchoient les oreilles: mais ces barbares ne se contentant pas de marquer leur brutalité par des paroles se jetterent sur ces vierges, leur déchirerent les habits, & les ayant dépouillées toutes nues, ils les menerent ainsi par la ville, insultant par mille outrages à la honte qu'elles avoient de se voir en cet état, & maltraitant ceux qui vouloient arrêter leurs emportemens. Plusieurs de ces vierges furent violées: il y en eut aussi beaucoup qui furent assommées à coups de bâton sur la tête. On ne permit pas même d'enterrer leurs corps dont plusieurs furent détournez & perdus nonobstant les recherches que firent leurs parens pour les trouver.

Martyr. Rom. — Socr. l. 4. c. 21. Sozom. l. 6. c. 20. Theodor. l. 4. c. 20. — L'an 373. — Theodoret. supr. c. 21. 22. — Greg. Naz. or. 25. in laudem Heron. Rufin. Socrat. &c.

II.

Les hommes furent aussi fort maltraitez dans cette église: mais rien ne leur parut plus insupportable que la profanation de l'autel du Saint-Esprit. Les infidelles y firent monter comme sur le theatre un jeune garçon qui avoit renoncé à son sexe par sa vie efféminée & ses infamies, fardé de rouge aux joues & de

de noir aux sourcils, déguisé en femme en la maniere des idoles. Ce bouffon se mit à danser en gesticulant des mains & faisant des postures qui faisoient horreur aux fidelles, tandis que les autres éclatoient de rire & proferoient des blasphêmes. Un autre fort décrié dans la ville pour ses débauches se dépouilla tout nud & monta effrontement sur le trone épiscopal comme pour prêcher. S'étant fait faire silence il parla aux assistans dans les termes les plus infames, débitant l'impieté, louant l'impudicité, l'yvrognerie, le larcin, les excès les plus abominables que les Payens même avoient toujours soumis à la peine de mort, & s'efforçant de montrer l'avantage de tous ces crimes en dérision de la morale chretienne. Le faux évêque Lucius arriva d'Antioche peu de temps après avec Euzoïus & le comte Magnus: il se saisit de l'église patriarchale avec leur secours & celui du prefet Pallade. Les Payens qui étoient presens à cette invasion lui applaudissoient, persuadez que c'étoit un ennemi de Jesus-Christ & lui souhaitoient les benedictions de leur dieu Serapis. En même-temps Magnus fit prendre dix-neuf ecclesiastiques tant prêtres que diacres, dont quelques-uns avoient plus de quatre-vingts ans. Les ayant fait amener devant son tribunal comme des criminels, il les somma de la part de l'empereur de prendre le parti des Ariens, & employa les promesses, puis les menaces pour les y contraindre. La fermeté qu'ils firent paroitre dans leurs réponses & dans leur contenance le porta à les renfermer dans les prisons. Il les y retint long-temps & leur y fit souffrir de grandes incommoditez, esperant les vaincre par ce moyen & les obliger à changer. Les voyant inébranlables il les fit fouetter & tourmenter cruellement en presence du peuple qui gémissoit à ce triste spectacle: puis ayant fait dresser son tribunal dans un bain public proche du port, & s'étant laissé entourer de Juifs & de Payens apostez pour crier contre les saints Confesseurs, il les condamna tous au bannissement. Ils furent envoyez à Heliopolis en Phénicie dont tous les habitans étoient idolâtres & ne pouvoient même souffrir le nom de Jesus-Christ: & ce juge qui connoissoit le païs & l'humeur des habitans pour y avoir favorisé le paganisme du temps de Julien, fit embarquer les bannis sur le champ. Il les pressoit lui-même l'épée à la main sans leur donner le temps de prendre les choses necessaires, sans attendre que la mer qui étoit agitée devint calme, & sans être touché des cris & des larmes de leurs parens & de tout le peuple catholique. La ville d'Heliopolis devint presque toute chretienne quelque temps après, & l'on a tout sujet d'attribuer cet effet de la misericorde de Dieu aux predications & aux exemples de nos illustres exilez; & elle devint le siege d'un évêque sous la metropole de Damas.

III. La ville d'Alexandrie où les catholiques seuls passoient de beaucoup tous les Ariens, les Juifs & les Payens ensemble, paroissoit presque toute dans le deuil. Mais le prefet Pallade auteur de la premiere & de la plus sanglante execution, fit mettre en prison ceux qui osoient pleurer. Il en envoya vingt-trois travailler aux mines & aux carrieres après les avoir fait déchirer de coups & leur avoir fait souffrir encore d'autres tourmens. La plupart de ces condamnez étoient moines, & il sembloit en vouloir particulierement à ceux de cet institut. Il envoya des troupes au nombre de plus de trois mille hommes dans les deserts pour attaquer les solitaires qui ne firent point d'autre résistance que de presenter la gorge à leurs bourreaux, & offrir leur vie pour la défense de la foy catholique. Un diacre de Rome que le pape Damase avoit envoyé à Alexandrie porter ses lettres au patriarche Pierre fut pris par ordre du gouverneur,

A mené publiquement les mains derriere le dos par les bourreaux de rue en rue; & après avoir souffert les coups de fouets, de pierres, d'escourgées ou lanieres plombées, il s'embarqua avec les autres confesseurs que l'on conduisoit en Phénicie sans autre provision que le signe de la Croix qu'il fit sur son front, & alla comme eux travailler aux mines de cuivre de Phennès. La fureur des persecuteurs ne se termina pas encore là: on fit mourir dans les tourmens jusqu'à de tendres enfans, & l'on refusa même à leurs parens la liberté de retirer leurs corps & la consolation de pouvoir leur donner la sepulture. La compassion même que l'on avoit pour leur douleur fut funeste à ceux qui la témoignerent & l'on fit couper la tête à B plusieurs pour ce seul sujet. Un ordre de l'empereur venu peu après l'intrusion du faux évêque Lucius pour chasser d'Alexandrie & de toute l'Egypte ceux qui croyoient la consubstantialité du Verbe, c'est-à-dire l'unité de substance dans le pere & le fils éternels fit continuer la persecution comme elle avoit commencé. On trainoit les catholiques devant les tribunaux, on les jettoit dans les prisons, on les mettoit à la torture: ceux qui avoient assez de force pour résister aux tourmens étoient chassez du païs après avoir été dépouillez de leurs biens. D'Alexandrie le feu gagna bientôt au reste de la province. Le comte Magnus fit arrêter divers évêques qui furent persecutez en differentes manieres. Il y en eut onze entre les autres qui furent releguez à Diocesarée de Palestine qui C n'étoit habitée que par des Juifs. Des clercs & des moines catholiques qui se trouvoient à Antioche étant informez de tant de cruautez porterent leurs plaintes à l'empereur Valens. Mais ce prince prévenu par les Ariens envoya ces catholiques en exil dans la province de Pont, où la rigueur du climat les fit bientôt mourir.

Socr. l. 4. c. 21. 24. Theod. l. 4. c. 21.

II. *SAINT JEAN LE SILENCIAIRE Evêque, puis Solitaire.*

v. & vi. siecles.

I. *Cyrill. vit. Joh. ap. Boll.*

SAint JEAN surnommé le *Silenciaire*, non pour avoir fait jamais l'office des Silenciaires dans la D maison des empereurs, mais à cause du silence dont il fit profession dans la solitude, naquit à Nicople en Armenie le VIII jour de janvier en la quatriéme année du regne de l'empereur Marcien qui étoit l'an de Jesus-Christ 454. Son pere Encrace & sa mere Euphemie qui contoient l'un & l'autre des generaux d'armée & des gouverneurs de provinces dans leur famille, le firent élever chretiennement avec ses freres: & ayant partagé leur succession après leur mort, il renonça à toutes les choses de la terre pour se consacrer entierement à Dieu. A l'âge de dix-huit ans il bâtit dans la ville de sa naissance une église en l'honneur de la sainte Vierge, & un monastere où il se renferma avec dix personnes choisies qui ne vouloient penser comme lui qu'à leur salut. Il travailla d'abord à E acquerir l'humilité & la temperance, persuadé qu'on ne peut avoir la paix de l'ame si l'on n'est humble & qu'on ne peut être vigilant & chaste si l'on n'est sobre. Il joignoit aux veilles la pureté du corps & de l'esprit, sans quoi il n'ignoroit pas qu'on ne peut rien faire de bon dans les exercices de la vie religieuse. Il s'appliquoit à regler ses actions & ses paroles de telle sorte qu'il pust se rendre irreprehensible en toutes choses: & il portoit par son exemple ceux qui lui étoient soumis à tendre à la perfection sans les charger d'une part d'un joug trop pesant pour des personnes qui ne venoient que de s'engager au service de Dieu, & sans souffrir de l'autre qu'ils demeurassent dans l'oisiveté.

L'an 454.

472.

II

II. L'an 482.

Il parvint fort jeune à une haute réputation de sagesse & de sainteté, de sorte que l'évêque de Colonie en Armenie étant mort, l'évêque de Sebaste à qui il appartenoit comme au metropolitain de pourvoir à cette église, ne jugea personne plus digne de remplir cette place que Jean qui n'avoit pourtant encore alors que vingt-huit ans quoi qu'il fust déja prêtre. Il l'envoya querir sous un autre pretexte, & il le consacra évêque de Colonie malgré toute la résistance qu'il y apporta. Cette nouvelle dignité ne changea rien en sa maniere de vivre : il ne se dispensa d'aucune des austeritez qu'il avoit observées auparavant dans son monastere. On remarque entr'autres choses que jamais il ne voulut user du bain par l'amour qu'il avoit pour la chasteté. L'exemple de sa vertu porta un de ses freres (1) & un de ses cousins germains (2) tous deux en tres-grande consideration auprès des empereurs, à travailler si serieusement à leur salut, qu'ils menerent une vie fort sainte dans leur état : mais il ne reçut pas la même consolation de son beaufrere (3) qui étoit gouverneur de l'Armenie. Cet homme au lieu de contribuer à tout ce qui pouvoit seconder les bonnes intentions du Saint, mettoit continuellement le trouble dans son diocése, empêchoit les ecclesiastiques de s'acquiter de leur ministere, violoit le droit d'asyle dont jouissoient les églises, & commettoit diverses violences. L'évêque employa long-temps les prieres & les remontrances pour lui faire changer de conduite. Voyant que ces moyens ne réussissoient pas, il fut obligé d'aller à Constantinople porter ses plaintes à l'empereur Zenon dont il obtint justice avec le secours du patriarche Euphéme. Là il mit ordre aux affaires de son diocése qu'il avoit gouverné pendant près de dix ans ; & au lieu de retourner en Armenie, il fit la démission de son évêché, renvoya les ecclesiastiques qu'il avoit à sa compagnie, monta seul sur un vaisseau sans parler de rien à personne, passa en Palestine & s'arrêta dans l'hopital de Jerusalem. Il y demeura long-temps, priant Dieu avec larmes de le vouloir conduire en un lieu propre à le faire travailler de la bonne sorte à son salut. Dieu lui donna le mouvement d'aller dans la laure de saint Sabas, où vivoient cent cinquante Anachorétes dans une pauvreté fort grande pour tout ce qui regarde les besoins du corps, mais dans une abondance tres-riche de graces spirituelles.

1 Pergame.
2 Theodore.
3 Pasinique.

L'an 491.

L'an 492.

III. Saint Sabas reçut Jean sans le connoitre, & le mit sous l'obéissance de l'œconome ou cellerier qui l'occupa aux emplois les plus bas & les plus pénibles. Les fonctions de ces emplois consistoient à aller querir de l'eau dans le torrent, à servir ceux qui bâtissoient l'hopital de la laure, à porter des pierres, & à faire d'autres choses necessaires pour cet édifice : & il s'en acquittoit avec une joie, une exactitude & une humilité tres-édifiante. Il fut chargé ensuite du soin de recevoir les hotes : & un an après saint Sabas reconnoissant les dons extraordinaires dont Dieu l'avoit favorisé, lui donna une cellule pour demeurer en retraite & s'y occuper à la contemplation. Il y demeura trois ans sans être vu de personne durant les cinq premiers jours de la semaine, pendant lesquels on prétend même qu'il ne prenoit point de nourriture. Le samedy & le dimanche il alloit à l'église où sa ferveur & sa componction étoit si grande qu'il ne pouvoit retenir ses larmes lorsque l'on offroit le sacrifice non-sanglant. Les trois années expirées il fut établi œconome de la laure qui reçut de grandes benedictions du ciel, & beaucoup d'accroissemens par son moyen. Ayant accompli le temps qui étoit prescrit pour l'exercice de cette charge, saint Sabas qui remarquoit en lui toutes les vertus d'un parfait Anachoréte, le mena au patriarche de Jerusalem Elie pour le faire ordonner prêtre. Ce prelat sur les témoignages d'un si saint homme, voulut conferer les ordres sacrez à Jean. Mais le serviteur de Dieu lui ayant demandé le secret, lui declara qu'il étoit évêque, ajoutant que la vue de ses pechez l'avoit obligé de quitter sa charge pour fuir dans la solitude & y attendre la misericorde de Dieu. Le patriarche voulant favoriser son humilité & ne point l'obliger à abandonner le païs, comme il auroit fait s'il avoit été reconnu, dit à saint Sabas que ce religieux lui avoit dit quelque chose en secret qui l'empêchoit de l'ordonner. Il lui recommanda de le laisser dans le silence sans souffrir qu'il y fust troublé. Sabas sensiblement affligé d'avoir été trompé, comme il croyoit, dans le jugement avantageux qu'il avoit fait de ce religieux l'estimant digne du sacerdoce, pria Dieu avec larmes de lui faire connoitre ce qui en étoit. Il l'apprit dans une vision où Dieu lui revela que Jean étoit un vase d'élection qui avoit le caractere épiscopal. Il s'en ouvrit au Saint comme pour se plaindre de ce qu'il lui avoit ainsi caché la grace que Dieu lui avoit faite : mais sur ce que Jean par le déplaisir qu'il avoit d'être reconnu témoignoit vouloir quitter cette demeure, Sabas le conjura de rester, après lui avoir promis en la presence de Dieu que jamais il ne le découvriroit. Le Saint se renferma donc dans sa cellule où il demeura pendant quatre ans dans un parfait silence sans parler à qui que ce fust, qu'à celui qui lui apportoit ce qui lui étoit necessaire, & sans sortir même pour aller à l'église qu'une seule fois, lorsque se fit la dedicace d'une que l'on avoit nouvellement bâtie pour le monastere qui joignoit la laure, parce qu'il fut contraint d'aller saluer le patriarche Elie qui étoit venu faire la ceremonie.

L'an 496.

IV. Un mouvement de rebellion survenu dans la nouvelle laure ayant obligé saint Sabas de se retirer, le bienheureux Jean alors âgé de cinquante ans ne voulut avoir aucune part avec les séditieux. Il quitta la laure & se retira dans le desert de Rube, où il passa neuf ans dans le silence sans converser qu'avec Dieu seul, & où il ne vivoit que de fruits & de racines sauvages qu'il alloit cueillir quelquefois dans cette vaste solitude. Ni les sollicitations des freres, ni le retour annuel de la fête de pâques, ni le défaut des choses necessaires à la vie, rien enfin ne put le faire resoudre à revenir dans la laure à cause que l'abbé Sabas n'y étoit plus : non pas même l'incursion que firent dans son desert les Sarrazins sous la conduite d'Alamundar. Dieu voulut recompenser sa foy, sa fermeté, & la confiance qu'il avoit en lui, en inspirant à des inconnus la volonté de lui porter des vivres, & en le garantissant de l'approche des barbares par le moyen d'un lion qui rodoit autour de sa caverne durant leurs courses. Saint Sabas étant de retour, vint le trouver & le ramena sans peine dans la laure & le renferma comme il le souhaitoit dans une cellule, où il tâcha pendant plus de quarante ans de se dérober à la connoissance des hommes, quoique Dieu fist naître de temps en temps diverses occasions de leur découvrir sa sainteté. L'auteur de sa vie qui avoit l'avantage de le connoitre & de recevoir quelquefois de ses instructions, rapporte diverses faveurs que Dieu accordoit aux hommes par la consideration de son serviteur : & le merite de cet auteur ne nous permet gueres de douter de sa sincerité lors qu'il parle de ses miracles, de ses revelations & de ses prédictions. Comme nôtre Saint vivoit encore lors qu'il travailloit à son histoire, il a cru devoir laisser à d'autres le soin de parler des combats qu'il soutint pour la défense de la verité contre ceux qui défendoient les dogmes d'Origène & de Theodore de Mopsueste,

L'an 503.

dits Zicques.

L'an 557.

Mopsueste, & des persecutions qu'il eut à souffrir pour soutenir les decrets de l'Eglise. L'auteur ajoute que depuis que le Saint étoit rentré dans la laure de saint Sabas jusqu'au temps auquel il écrivoit, il y avoit 47 ans qu'il demeuroit renfermé dans une cellule gardant un silence perpetuel : & qu'encore qu'il fust alors âgé de cent quatre ans, il avoit toujours le visage gay & l'esprit vif. On croit que le Saint mourut l'année d'après, mais on ne sait pas précisement en quel mois ni en quel jour. Car les Grecs marquent sa fête le VIII, le VII & le III de decembre ; & les latins la mettent avec quelques Orientaux le XIII de may, ce qui a été suivi dans le martyrologe Romain par le cardinal Baronius.

RENVOY.

* Sainte AGNE'S premiere abbesse de sainte Croix de Poitiers sous sainte Radegonde : &

Sainte DISCIOLE religieuse au même lieu. Voyez le peu que l'on sait de l'une & de l'autre, avec la vie de sainte Radegonde au treizième jour d'aoust.

XIV. JOUR DE MAY.

III. ou IV. siecle.

I.

SAINT BONIFACE MARTYR.

Quoique l'auteur ancien des actes de saint BONIFACE semble avoir pris le tour du Roman pour décrire son martyre, & qu'il ait attribué des usages de son temps au siecle de ce Saint, nous ne laisserons pas de rapporter ici ce que nous en croyons de plus vrai-semblable tant à cause de la celebrité du culte que lui rend l'église Romaine, que de la considération que nous avons pour des personnes sçavantes qui jugent son histoire veritable, nonobstant divers caracteres de fausseté qu'on lui a donnée en la déguisant.

Holstenius, Valois, Bigot, Ruinart, Henschenius. Fleur. t. 2. hist. l. 16. l. 9. p. 614. Till. t. 5. p. 172. & 650.

Il y avoit à Rome vers le commencement du quatrième siecle une femme riche & puissante nommée *Aglaé*, d'origine étrangere autant qu'on le peut juger, qui aimoit la vanité & le faste jusqu'à donner les jeux publics au peuple à ses dépens. Elle entretenoit un commerce criminel avec l'intendant de sa maison nommé *Boniface*, homme vicieux addonné au vin & à toutes les autres débauches ; mais qui parmi ses défauts avoit trois bonnes qualitez, la compassion pour les miserables, l'hospitalité pour les étrangers, & la liberalité pour les pauvres. Après avoir mené ensemble une vie si déreglée pendant plusieurs années, Aglaé prevenue par une grace interieure de Dieu se sentit touchée de componction, & s'en ouvrit à Boniface. » Vous voyez, lui dit-elle, en quels desordres nous nous trouvons engagez sans songer que nous paroitrons devant Dieu, & qu'il faudra lui rendre compte de ce que nous avons fait de mal en ce monde. J'ai oui dire à des chretiens, que ceux qui rendent honneur aux Saints qui combattent pour Jesus Christ, auront part à leur gloire au jour du jugement redoutable de Dieu. J'apprens qu'il y en a beaucoup en Orient qui livrent leurs corps aux supplices pour la défense du nom & de la cause de Jesus-Christ. Allez-y donc & rapportez-nous des reliques des saints Martyrs, afin que nous leur bâtissions ici des oratoires, que nous honorions leur memoire, & que par ce moyen nous puissions être sauvez. « Boniface fit un grand équipage & prit beaucoup d'argent, tant pour racheter des mains des bourreaux les corps des martyrs, que pour faire des distributions aux pauvres des lieux. En partant il dit à sa maîtresse par plaisanterie : « Madame, si je trouve des corps de martyrs, je les apporterai : mais si l'on vous apportoit le mien sous le nom d'un martyr, ne le recevriez-vous pas en cette qualité ? Aglaé lui dit, ne raillons point, il faut changer de vie ; songez que vous allez querir des reliques des saints martyrs. » Une si serieuse reprimende fit tant d'impression sur Boniface, qu'il s'abstint de manger de la chair & de boire du vin durant tout son voyage, joignant à cette abstinence des prieres continuelles à Dieu, des larmes & des soupirs dans le secret, & d'autres exercices de la penitence pour tâcher d'expier les pechez de sa vie passée.

II. Vers l'an 307. ou 309.

Etant arrivé à Tarse en Cilicie, il envoya ses gens & son équipage à l'hotellerie tandis qu'il alla chercher des chretiens dont il pust apprendre ce qui se passoit à leur égard. C'étoit selon toutes les apparences sous l'empire de Galere Maximien qui continuoit en Orient la persecution qui avoit cessé à Rome & en Occident dès l'an 305 avec la démission des empereurs Diocletien & Maximien Hercule. Car l'on peut dire que si l'on eust fait des martyrs à Rome ou dans l'Italie, il auroit été peu utile à Aglaé d'envoyer si loin & à si grands frais chercher des reliques pour satisfaire sa devotion ; & que le desir qu'elle avoit de dresser des oratoires pour honorer les martyrs, fait assez juger que les chretiens y jouissoient déja de quelque calme, tandis que l'Orient étoit tout en feu par la fureur de Galere Maximien & du Cesar Maximien Daza. Boniface en trouva bientôt des marques dans la ville de Tarse, il y vid actuellement les martyrs dans les tourmens ; l'un pendu la tête en bas & du feu dessous ; un autre étendu sur quatre pieux ; d'autres déchirez, siez, écartelez, clouez, empalez, fustigez. Ils étoient au nombre de vingt que l'on faisoit mourir si diversement, & les spectateurs n'étoient pas moins étonnez de leur courage que de la nouveauté de leur supplice qui faisoit horreur aux plus insensibles. Boniface s'approchant de ces saints martyrs les embrassoit en faisant des exclamations pour admirer la grandeur & la puissance du Dieu des chretiens. Il conjuroit tout haut ces saints martyrs de prier pour lui, afin qu'il pust participer à leurs combats & à leur gloire ; & il les encourageoit en leur representant que la peine étoit courte & la récompense d'une éternelle durée. Le juge * qui étoit present l'apperçut, & prenant sa conduite pour un affront que l'on faisoit à ses dieux & à lui-même, il fit amener Boniface devant son tribunal. Il l'interrogea & tâcha en vain de le faire sacrifier aux idoles. Irrité de la liberté de ses réponses, il lui fit enfoncer des roseaux aiguisez sous les ongles ; & voyant qu'il en souffroit la douleur avec une patience inébranlable, il ordonna qu'on lui versast dans la bouche du plomb bouillant. Boniface croyant être au dernier moment de l'usage qu'il pourroit faire de la parole, l'employa pour faire sa priere à Jesus-Christ, & pour crier aux autres martyrs qu'ils priassent Dieu pour lui. C'est ce que tous ces serviteurs de Jesus-Christ quoique mourans firent à si haute voix, qu'il s'éleva parmi le peuple un tumulte, qui fit peur au juge pour lui-même. Il fit conduire Boniface en prison jusqu'à ce que la sédition fust appaisée : & l'ayant fait revenir le lendemain, il le trouva aussi invincible à ses promesses & à ses menaces que la veille. De sorte qu'il le condamna à perdre la tête. C'est ainsi que Boniface expia les fautes de sa vie dans le sang qu'il répandit pour Jesus-Christ, & que suivant les promesses de ce divin Sauveur, il reçut le salaire de martyr en prenant soin des martyrs, comme il donne celui de prophete & de juste à ceux qui le considerent & l'honorent dans

* Simplice successeur de Maxime gouverneur de Cilicie.

dans la personne des prophetes & des justes.

III. Cependant les gens de Boniface inquiets de ne l'avoir pas vu revenir à l'auberge le cherchoient par tout, & ils furent jusqu'au lendemain sans rien découvrir, persuadez sur la connoissance qu'ils avoient de ses anciennes habitudes, qu'il étoit enfoncé dans quelque cabaret ou dans quelqu'autre lieu de débauche. Comme ils le reclamoient sous le nom d'un étranger venu de Rome, ils s'adresserent par hazard au frere du geolier, qui sur la peinture qu'ils lui en firent comme d'un homme quarré, épais, robuste, blond & frisé, portant un manteau d'écarlate, leur dit que c'étoit lui sans doute qui avoit eu la tête coupée la veille pour le sujet de la religion chretienne. Il les conduisit au lieu du supplice, où contre leur attente ils reconnurent son corps qu'ils furent obligez de racheter pour une somme de cinq cens sous d'or qu'ils payerent à l'officier. Ils l'embaumerent aussitôt & le rapporterent à Rome. Aglaé ayant reçu avis de tout ce qui s'étoit passé fut extrémement touchée dans la surprise que cet évenement lui causoit. Elle rendit graces à Dieu de la misericorde qu'il avoit faite à son serviteur. Elle alla recevoir son corps à un petit quart de lieue de la ville sur le chemin latin (*Bolland.*) où elle lui fit faire un tombeau & quelques années après un petit oratoire. Elle s'y retira elle-même pour y achever ses jours dans les exercices de la penitence, après avoir entierement renoncé au monde, donné tout son bien aux pauvres, affranchi ses esclaves, & n'avoir retenu près d'elle que quelques-unes des filles qui la servoient pour s'exercer ensemble dans la pieté. Elle mourut en paix treize ans après, & fut enterrée auprès du saint martyr. Sa penitence fut si agréable à Dieu, que l'on assure qu'elle fut honorée de divers miracles après sa mort : & sa fête est marquée dans quelques martyrologes au VIII de may. Pour revenir à saint Boniface, ses actes latins mettent le jour de son martyre au XIV de may, & l'on trouve dans quelques exemplaires qu'il fut enterré le V de juin, ce qu'il n'est pas aisé à croire lors qu'on considere le peu de temps qu'il y a depuis le XIV de may jusqu'au V de juin pour un aussi long voyage qu'étoit celui de Tarse à Rome. Les martyrologes les plus autorisez en font mention au XIV de may ; d'autres en parlent aux II, V & VI de juin, qu'ils nous font regarder comme les jours de sa mort. (*Hensch. pag. 279.*) L'église Romaine s'en tient au XIV de may auquel elle fait sa fête, qui étoit autrefois d'office à neuf leçons, & que le pape Pie V a réduit au simple, c'est-à-dire à trois leçons. Les Grecs ont aussi celebré sa fête qu'ils ont mise au XIX de decembre, & en ont fait un office fort solennel, comme on le void dans leurs livres liturgiques. Quelques-uns de leurs menologes la marquent neanmoins au jour suivant. On prétend que le corps de saint Boniface fut transporté du lieu de sa premiere sepulture sur le mont Aventin, où l'on bâtit une église de son nom sur son tombeau. C'est celle qu'on a encore appellée depuis du nom de S. Alexis après qu'on y eut transporté aussi le corps de ce Saint. On y a joint un monastere que l'on a donné avec la garde des deux corps saints à des religieux de saint Basile & à des Benedictins, jusqu'à ce qu'on y mit de Jeronymites sous la regle de saint Augustin au commencement du XV siecle. Ces corps de saint Boniface & de saint Alexis, furent trouvez l'an 1603 lors qu'on fit reparer leur église, & placez sous l'autel dans deux tombeaux de marbre, mais leurs têtes furent mises dans des reliquaires d'argent & exposées à la veneration publique. (*Hensch. pag. 280.*) On se vante à Benevent d'avoir aussi le corps de saint Boniface martyr qu'on pretend y avoir été transporté de Rome : mais les Romains n'en veulent pas convenir,

A & l'on conjecture que c'est celui d'un autre Saint du même nom que l'on y celebre le même jour. Ceux de Volterre croyent pareillement avoir quelques reliques de nôtre Saint, de même que ceux de Prague en Bohéme, où l'on dit qu'elles furent apportées de Rome l'an 1370 du temps de l'empereur Charles IV.

AUTRES SAINTS DU XIV. JOUR de May.

B I. *SAINT PONS ou SAINT PONCE Martyr.* III. siecle.

(*V. act. ap. Baluz. & Hensch. Tillem. t. 3. Emper p. 697.*)

CE qu'on publie de plus plausible touchant ce saint martyr, se réduit à dire qu'il rendit un glorieux témoignage à la foy de Jesus-Christ dans les extrémitez des Gaules du temps de l'empereur Valerien : & que vers l'an 258 il souffrit genereusement le martyre à Ceméle ville alors considerable dans les Alpes maritimes dont les restes s'appellent encore Cimiés sur une montagne près de Nice. (*Petav. doctr. t. c. 15.*) Nous pourrions ajouter des choses fort singulieres touchant sa vie, si les actes que l'on en a publiez sous le nom de Valere son ami, qui se dit témoin oculaire de tout ce qui le regarde, n'étoient visiblement supposez ou du moins C corrompus par des falsifications qui les ont défigurez par leurs fables, & par des fautes grossieres contre la verité de l'histoire. Ce qu'on peut remarquer touchant son culte a quelque chose de plus évident. Il est d'un établissement fort ancien dans l'église de Ceméle, (*Tillem. t. 3. Emper. p. 429. Hensch. pag. 273. n. 4.*) si l'on a raison de rapporter à ce saint martyr trois homelies de saint Valerien qui étoit évêque de cette ville vers le milieu du cinquiéme siecle. Ce sont les XV, XVI & XVII qui ont été faites sur un martyr du lieu, dont il est même appellé le citoyen, que l'on y honoroit comme le patron & le protecteur de la ville, & dont on avoit coutume de celebrer tous les ans la fête avec solennité, comme il paroit par ces homelies que ce saint Evêque y a prononcées. Il fait connoitre parmi les louanges qu'il lui donne que (*Valerian. hom. 17. 16.*) son corps étoit encore alors dans l'église de Ceméle, D & qu'il y paroissoit souvent des marques de la puissance que Jesus-Christ a donnée sur les démons à ceux qui ont confessé hautement son nom devant ses ennemis, & qui ont mis le sceau à leur confession par l'effusion de leur sang. Il se faisoit encore à son tombeau divers autres miracles qui y attiroient les peuples des environs en grand concours : & l'on void que la pieté des fidelles l'avoit enrichi d'or, & couvert d'étoffes tres-précieuses. (*Hensch pag. 273. 274.*) On prétend qu'après la ruine de Ceméle saccagée par les Lombards & les Saxons, le corps de saint Pons fut transporté à Nice ; & quelques-uns même ont crû qu'il y étoit encore en ces derniers temps. Mais d'autres veulent qu'il ait été transferé dans un monastere de son nom E près de la même ville de Nice, qui ne fut bâti que du temps de Charlemagne vers l'an 773. Au dixiéme siecle en la premiere année du regne de Louis d'Outremer on bâtit une nouvelle abbaye sous le nom de saint Pons dans le bas Languedoc entre Pezenas & Carcassone, en un lieu appellé Tomiéres, qui fut érigée depuis en évêché par le pape Jean XXII, lors qu'on fit une metropole de Toulouse. (L'an 936.) On assure que le corps du saint Martyr qui lui a donné le nom y fut transporté des Alpes ; ce qui n'empêche pas que la ville de Nice ne croye avoir retenu au moins une bonne partie de ses reliques dans son église. (*Bouche hist. de Prov. l. 1. c. 19. l. 3. c. 6.*) On en montre aussi à Collobriére & à Figuniere, bourgades de

de la Provence ; & si l'on s'en rapporte à quelques A traditions populaires, on croira que sa tête est à Marseille. La fête de saint Pons est marquée le XIV de may dans la plûpart des martyrologes, depuis celui d'Usuard jusqu'au Romain moderne. Baronius a crû que c'étoit le jour de sa sepulture, & qu'il étoit mort l'onziéme du mois auquel d'autres martyrologes mettent effectivement sa fête, que quelques-uns aiment mieux prendre pour le jour de sa translation.

IV. siecle.

II. S. PACOME PREMIER ABBE' de Tabenne, *Instituteur de la vie religieuse & cénobitique.*

I. Saint Pacome est regardé dans l'Eglise comme B le premier fondateur des congregations monastiques, & comme le veritable instituteur de la vie religieuse dans les cloitres, c'est-à-dire de ce genre de vie cénobitique où l'on s'engage à servir Dieu en communauté sous une regle & sous un superieur. Il

L'an 276.

naquit en haute Thebaïde au dessus de la celebre ville de Thébes vers l'an 276. Etant encore enfant il fut mené un jour par ses parens qui étoient payens devant une idole de fausse divinité pour y sacrifier. Il en eut horreur dans un âge si tendre ; & si l'on en croid l'auteur de sa vie, il rendit muet le démon ou l'imposteur qui parloit dans l'idole. Le prêtre le fit chasser comme un ennemi des dieux : & ses parens ayant remarqué qu'ils perdoient leur peine à vouloir lui inculquer leur religion, sur tout depuis qu'ils lui C voyoient vomir le vin toutes les fois qu'on lui en donnoit, qui avoit été offert aux idoles, ils le laisserent en repos de ce côté-là, & le presserent seulement d'apprendre la langue Egyptienne, & de s'instruire dans la science des anciens.

II. Eutrop. Aur. Vict. Euseb. chron.

Pacome étoit à peine sorti de ses exercices, lorsque dans une levée qu'on fit de troupes dans la Thebaïde par les soins de Constantin qui avoit suivi Diocletien en Egypte à la guerre que faisoit cet empereur contre le tyran Achillée, il fut enrollé de force avec d'autres cadets tous fort choisis, & embarqué avec

L'an 296. Papebr. pag. 231. n. 15.

eux sur un vaisseau pour descendre le Nil, n'ayant encore que vingt ans. La nuit les ayant fait arrêter dans la ville de Thebés où il y avoit des Chretiens, Pacome fut logé chez quelques-uns d'eux qui l'assisterent D avec beaucoup de bonté de tout ce qui lui étoit necessaire. Le lendemain considerant que les autres en usoient de même, & ne pouvant assez admirer la charité & l'humilité avec laquelle ces gens se distinguoient des autres dans ces bons offices, il fut curieux de s'informer d'eux & de leurs motifs ; & il apprit que c'étoient des Chretiens qui mettoient toute leur étude & leur satisfaction à servir ainsi les autres, & particulierement les étrangers. Il demanda ce que vouloit dire ce nom de Chretiens : on lui dit que c'étoient une sorte de gens qui croyoient en Jesus-Christ Fils unique de Dieu, qui s'efforçoient de faire du bien à tout le monde avec esperance d'en être recompensez dans une autre vie. Pacome touché E de ce discours, & interieurement éclairé d'une lumiere divine, admira la foy & la charité des Chretiens. Puis ayant le cœur penetré de la crainte de Dieu, il commença à porter peu à peu sa pensée au dessus des choses presentes, sensibles & perissables, & dit en levant les mains au Ciel : » O Dieu qui
» avez créé le Ciel & la terre, si vous daignez me re-
» garder dans ma bassesse, me tirer de mon engage-
» ment & de ma misere, & me faire connoitre la ve-
» ritable maniere de vous servir, je m'y attacherai tout le reste de ma vie. « Après sa priere il alla retrouver ses compagnons, & le jour suivant ils se rembarquerent. Durant tout le cours de leur navigation, lorsque Pacome se sentoit flaté par les voluptez corporelles & d'autres attraits humains, il en repoussoit genereusement la tentation par le souvenir de la promesse qu'il avoit faite à Dieu de se consacrer entierement à son service : & dès ses plus tendres années Dieu lui avoit fait la grace d'aimer la chasteté.

La guerre d'Egypte finie, on licencia les troupes & principalement les cadets de la Thebaïde qu'on avoit fait marcher malgré eux. Pacome eut son congé, & retourna aussi-tôt en son païs. Il alla se presenter à l'église du bourg de Chénobosque *, où il se fit catechuméne ; & peu de temps après il reçut la grace du baptême ; & fut favorisé la nuit suivante d'une vision celeste qui l'affermit dans le chemin où il venoit d'entrer, & qui lui remplit le cœur de l'amour de Dieu. Dans la peine où il étoit de trouver les moyens les plus convenables au dessein qu'il avoit conçu, il apprit qu'un vieillard nommé Palémon servoit Dieu dans le fond du desert. Il alla aussi-tôt le trouver, le pria de lui permettre l'entrée de sa cellule, & d'agréer qu'il fust son disciple, assurant que Dieu l'avoit envoyé vers lui pour être solitaire. Palemon lui representa qu'il n'y pourroit pas demeurer, que la vie d'un vrai solitaire n'étoit pas une chose facile, que plusieurs y étoient déja venus dégoutez du monde, mais qu'ils n'avoient pas perseveré. Pacome le conjura de vouloir le recevoir, & de l'éprouver : mais le vieillard ne pouvant s'y resoudre, lui persuada d'aller plutôt dans un autre monastere, lui faisant esperer qu'il le recevroit quand il y auroit pratiqué la penitence quelque temps. Il lui dit pour lui faire mieux comprendre les difficultez de l'engagement où il vouloit entrer, « qu'il ne mangeoit que du pain & du sel ; qu'il n'usoit jamais d'huile ; qu'il «
ne buvoit point de vin ; qu'il veilloit la moitié de la «
nuit, l'employant à psalmodier ou à mediter l'Ecri- «
ture sainte ; & que souvent il la passoit toute entiere «
sans dormir ». Ce discours fit trembler Pacome, mais au lieu de le décourager, il augmenta l'ardeur avec laquelle il demandoit d'être reçu près de lui sous telles conditions qu'il voudroit lui imposer. De sorte que Palemon ne pouvant resister plus long-temps à ses instances, lui ouvrit la porte de son hermitage, & lui donna l'habit de solitaire. Ils demeurerent ainsi ensemble, s'occupant de la penitence & de la priere. Ils y joignoient le travail des mains, non seulement pour gagner leur vie, mais pour avoir encore moyen d'assister les pauvres. Lors qu'ils disoient l'office de la nuit, & que le vieillard voyoit Pacome pressé du sommeil, il le menoit dehors, & lui faisoit porter du sable d'un lieu à un autre pour le reveiller, lui recommandant de ne jamais separer la priere du travail & de la veille. Un jour de Pâques Palemon dit à Pacome d'apprêter à manger selon que le permettoit la solennité de la fête où les Chretiens marquoient plus de réjouissance qu'en un autre temps. Pacome obéit, & mêla un peu d'huile au sel qu'ils avoient accoutumé de prendre avec les herbes sauvages. Mais Palemon se souvenant de la passion de Jesus-Christ ne put se resoudre à en manger.

Nôtre Saint travailloit de plus en plus à se perfectionner sur les exemples & les instructions d'un si excellent maitre : & le malheur survenu quelque temps après à un solitaire de leur compagnie qui se perdit par orgueil, contribua beaucoup à le retenir dans la crainte & l'humilité, & à le convaincre du besoin continuel qu'il avoit de prier & de veiller sur lui-même. Il se garantit aussi du commerce & de la communion des heretiques & des schismatiques, sur tout des Meletiens & des Marcionites, à la faveur d'une revelation qui lui avoit fait connoitre que la

III. * c'est à dire pâtis des oyes. Vers l'an 298. IV. Act. Græc. Pac. ap. Boll.

verité

verité étoit dans l'Église catholique & dans la communion de saint Alexandre qui avoit été fait évêque d'Alexandrie l'an 312.

Il y avoit déja plusieurs années qu'il demeuroit avec saint Palemon, lors qu'étant allé un jour fort loin de sa cellule en un lieu nommé Tabenne qui étoit tout-à-fait desert & sans aucun habitant, il crut entendre au milieu de sa priere une voix qui lui dit

Vers l'an 313. de demeurer dans cet endroit, & d'y bâtir un monastere, parce que plusieurs devoient venir le trouver un jour pour profiter de ses instructions, & travailler à leur salut sous lui. Quelques-uns ajoutent que dans la même révelation il vid un Ange qui sembloit lui presenter une table où étoit écrite la regle qu'il devoit prescrire à ceux dont il prendroit la conduite. Pacome persuadé que ce qu'il avoit vû & entendu n'étoit pas l'effet d'un songe ordinaire qu'il fallust mépriser, rapporta la chose à Palemon comme elle lui étoit arrivée, & lui fit trouver bon qu'ils passassent ensemble en ce lieu pour y accomplir le commandement qu'il avoit reçu de Dieu.

315. Ils n'y bâtirent d'abord qu'une petite cellule qui fut l'origine du celebre monastere de Tabenne sur le bord du Nil dans le diocése de la ville de Tentyre en haute Thebaïde, mais non pas dans une isle près de la ville de Syéne, comme plusieurs le marquent *. La mort de saint Palemon qui survint peu de temps après priva saint Pacome d'un grand secours: mais il se trouva consolé par une visite que lui rendit Jean son frere aîné qui se joignit à lui, & embrassa le même genre de vie. Ils demeurerent quelques années seuls, meditant ensemble jour & nuit les commandemens du Seigneur, & s'excitant mutuellement à les pratiquer dans un détachement general de toute affection pour les choses de la terre. Ce qui leur restoit des fruits de leur travail des mains chaque jour étoit distribué aussi-tôt aux pauvres, sans qu'on se mist en peine du lendemain. Ils étoient si austeres dans leur habit qui n'étoit ordinairement que de toile, qu'ils ne le changeoient qu'à l'extremité pour le laver, & saint Pacome par mortification n'étoit couvert le plus souvent que d'un cilice. Il passa quinze ans entiers sans se coucher pour prendre du repos; s'il dormoit quelquefois c'étoit toujours assis sur une pierre, sans s'appuyer même contre la muraille. Depuis sa conversion il ne rassasia jamais son appetit, ni sur le pain, ni sur quelque autre chose qu'il mangeast.

* Plusieurs estiment neanmoins que le monastere de saint Pacome étoit au bord de l'isle de Tabenne, soit qu'il portast le même nom soit que ce fust Baum ou Paban. On ne void pourtant pas que Tabenne fust veritablement une isle.

V. Ayant commencé à augmenter les batimens de Tabenne pour pouvoir retirer les disciples qui voudroient venir s'y rendre, il en fut repris assez aigrement par son frere comme d'un travail inutile. Il souffrit avec beaucoup d'humilité cette correction qui ne laissa point de lui faire d'ailleurs beaucoup de peine par le scrupule qu'elle lui laissa de continuer ou d'abandonner l'ouvrage. Ce frere étant mort peu après, il se vid seul encore une fois, soit qu'il n'eust osé jusques-là recevoir de disciples à cause de lui, soit que la vue des difficultez d'un genre de vie si austere eust rebuté ceux qui s'étoient presentez. Ce fut dans cet intervalle principalement qu'il eut à souffrir beaucoup de tentations humiliantes, & qu'il se vid exposé à diverses illusions du démon dont il plut à Dieu de le garantir par l'assistance de sa grace que le Saint attiroit continuellement sur lui par sa fidelité & son assiduité à la priere. Il fut fortifié encore dans ces rudes combats par un solitaire de grand merite nommé Apollon qui le venoit voir de temps en temps, & qui mourut chez lui dans une derniere visite qu'il lui avoit rendue. Cependant il fallut un nouvel avertissement d'en haut à Pacome pour le porter

Vers l'an 325. à assembler des disciples qui pussent être formez dans la vie religieuse suivant la regle qui lui avoit été mon-

A trée, & qu'il avoit lui-même reduite ensuite par articles sur des tablettes. Cette regle étoit fort courte & assez proportionnée à la foiblesse humaine. Elle ordonnoit entre autres choses qu'il fust permis à chacun de boire & de manger selon ses besoins, & de jeûner selon ses forces; mais que chacun fust obligé de travailler à proportion de ce qu'il mangeroit; le temps de dormir & tout le reste de la discipline y étoit reglé avec la même sagesse, de sorte que c'étoit une regle austere sans excès, & moderée sans indulgence. Saint Pacome témoignoit lui-même l'avoir reçue d'un Ange, qui sur ce qu'il avoit pris la liberté de lui objecter que les obligations étoient bien courtes & bien legeres, lui avoit répondu. « Je ne vous

B ordonne que cela, afin que les foibles le puissent observer sans peine. Mais pour les parfaits, ils n'ont pas besoin de cette regle; puis qu'étant retirez dans leurs cellules & dans une tres-grande pureté de cœur, ils se nourrissent de la contemplation de Dieu & le prient continuellement. Cela se peut aisément supposer, sans qu'on soit obligé de croire que l'Ange eust gravé lui-même cette regle sur une table d'airain, ou qu'il eust même specifié tous les articles particuliers dont quelques-uns ont été changez ou laissez à la liberté d'être pratiquez ou omis. Ce que saint Pacome n'auroit pas souffert sans doute s'ils lui avoient été prescrits par un Ange.

VI. Ce fut par les attraits d'une regle si sagement mesurée sur les secours de la grace divine & sur la foi-

C blesse des forces naturelles de l'homme que le nombre des disciples de Pacome se multiplia en fort peu de temps. Comme il y en avoit plusieurs parmi eux qui avoient été élevez dans le christianisme dès l'enfance, ils ne pouvoient assez admirer que le Saint qui avoit été nourri dans sa jeunesse parmi les payens fust parvenu à un si haut comble de sainteté; & jugeant sur ce grand exemple que tout est possible à quiconque est soutenu de la grace de Dieu, ils ne craignirent pas de se soumettre au joug de la vie monastique. Ils logeoient trois à trois dans chaque cellule, & leur multitude porta le Saint à les partager ensuite en vingt-quatre bandes ou familles differentes selon le nombre des lettres de l'alphabet grec. Chaque bande portoit le nom d'une de ces lettres avec un

D rapport secret aux mœurs de ceux qui la composoient. Les plus simples par exemple étoient rangez sous l'I ou *iota*, les plus fâcheux sous le Ξ ou le *xi*, afin que l'abbé pust aisément s'informer de l'état de chacun sans confusion, en interrogeant les superieurs par ce langage mysterieux qui n'étoit connu que des plus spirituels. Leur habit étoit une tunique qu'on nommoit lebite ou lebitone: elle étoit de toile de lin sans manche, mais avec un capuce. Ils portoient une ceinture, & sur la tunique une peau de chévre blanche appellée *Melote* * pour couvrir leurs épaules. Ils gardoient l'une & l'autre en mangeant & en dormant; mais quand ils alloient à la sainte communion ils ôtoient la melote & la ceinture & ne gardoient que

E la tunique. Ils mangeoient tous en un même lieu, & pour ne se point voir durant le repas, ils abaissoient leurs capuces. Quand ont étoit une fois entré dans le monastere on n'en pouvoit plus sortir. Les novices étoient trois ans sans pouvoir faire des études relevées comme de l'écriture sainte ou d'autres choses qui supposent un état de plus grande perfection: ils travailloient avec simplicité aux ouvrages qui leur étoient prescrits. Pacome recevoit tous ceux qui se presentoient à lui pour faire penitence: mais il ne les admettoit à la compagnie des freres qu'après une longue épreuve. Il leur donnoit dans toutes ses actions l'exemple de tout ce qu'ils avoient à faire. Il vivoit plus austerement que les autres, quoi qu'il fust chargé

* Melote veut dire proprement peau de brebis.

du soin de tout le monastere. Il servoit à table, travailloit au jardin, étoit à la porte pour ouvrir & répondre à ceux qui frappoient, il assistoit les malades le jour & la nuit. Aux jours de fête il faisoit venir des prêtres des villages voisins pour celebrer les saints mysteres dans le monastere : car il ne souffroit point que les moines fussent élevez aux ordres sacrez. Il ne laissa pas de recevoir dans la suite ceux qui avoient été auparavant ordonnez par les évêques, & de se servir de leur ministere. Il recevoit même avec respect ceux d'entre eux qui étoient soupçonnez d'être tombez dans quelque faute, laissant aux évêques à les juger. Il n'avoit égard ni à l'âge ni à la condition pour admettre ou exclurre ses sujets. Les enfans comme les vieillards y étoient reçus ; les foibles comme les robustes. Mais il les conduisoit differemment selon leurs forces & leurs dispositions naturelles. Cette facilité qu'il avoit à recevoir toutes sortes de personnes l'obligea de bâtir de temps en temps de nouveaux monasteres, & fit croitre sa communauté au nombre de plusieurs milliers de religieux : mais elle donna aussi lieu de s'y glisser à quelques faux freres dont il eut beaucoup à souffrir. La condescendance qu'il eut pour eux est si singuliere qu'elle merite d'être remarquée, quoi qu'elle soit peutêtre sans exemple. Car au lieu de s'en défaire il leur dressa des regles particulieres tant à l'égard de l'oraison que pour tous les autres exercices, tâchant par ce moyen de leur changer le cœur, de leur inspirer le veritable esprit de religion & la crainte de Dieu. Rarement y réussissoit-il, mais sans leur faire violence il les portoit à abandonner d'eux-mêmes le cloitre, & ôtoit ainsi l'ivraye de son champ fort doucement sans en arracher le bon grain.

VII. Sa charité ne se terminoit pas aux soins de ceux que renfermoit son monastere. Comme il voyoit dans son voisinage beaucoup de pauvres gens occupez à nourrir du bétail, & privez de la participation des sacremens & de la parole de Dieu, il en confera avec saint Aprion ou Serapion évêque de Tentyre dont ils étoient diocésains, & de concert avec lui il prit la resolution de faire bâtir une église dans leur bourgade où l'on pust les assembler le samedi & le dimanche. Et comme il n'y avoit point encore de lecteurs ni d'autres ecclesiastiques pour le ministere de cette nouvelle église, il y alloit avec quelques-uns de ses religieux à l'heure des assemblées, & leur lisoit l'Ecriture sainte. C'est ce qu'il continua toujours de faire depuis en l'absence du prêtre qui y fut envoyé. Plusieurs de ceux qui étoient encore payens étant touchez de sa vertu & de ses instructions renoncerent à l'idolâtrie pour se faire Chretiens. Ce fut en ce temps qu'il vid saint Athanase patriarche d'Alexandrie qui visitoit avec grand soin les provinces dépendantes de sa jurisdiction dans les intervalles du repos que lui laissoient les ennemis de l'Eglise catholique. Pacome qui avoit beaucoup de respect & d'affection pour ce saint Prelat, sachant qu'il venoit à Tabenne, se pressa d'aller avec tous ses religieux au devant de lui, & ils le reçurent au chant des hymnes & des pseaumes, partagez selon leurs vingt-quatre troupes qui faisoient autant de chœurs. Mais le saint abbé se tint caché dans la foule des moines sans se presenter à lui, parce qu'il savoit que l'évêque de Tentyre avoit souvent parlé de lui à saint Athanase comme d'un grand serviteur de Dieu, & qu'il l'avoit sollicité de l'élever au sacerdoce. Cette disposition de son humilité lui réussit si bien que saint Athanase passa sans le distinguer. Quelques-uns ont cru que cette visite s'étoit faite sous le regne de l'empereur Valens durant le calme où ce prince fut obligé de laisser l'église d'Alexandrie après avoir en vain fatigué le saint Evêque. Mais le temps de la vie de saint Pacome qui n'a point passé le milieu du quatriéme siecle, nous oblige de la supposer sous l'empereur Constance vers l'an 339, ou plutôt sous Constantin le Grand dès l'an 333. Saint Pacome reveroit saint Athanase non seulement à cause de la sainteté de sa vie, de sa profonde doctrine, & de la charité particuliere qu'il avoit pour tous les solitaires & les moines, mais principalement encore à cause des grandes persecutions qu'il souffroit pour la défense de la foy catholique. Car l'amour qu'il avoit pour la verité orthodoxe lui avoit donné une grande aversion des heresies. Mais ce que l'on a dit de l'horreur particuliere qu'il avoit d'Origène & de ses écrits pourroit bien être de l'invention de l'auteur de sa vie qui écrivoit dans le temps de la chaleur avec laquelle on faisoit la recherche des Origenistes. Ce que cet écrivain avance du zele de nôtre Saint sur ce sujet semble n'avoir point assez de rapport avec ce caractere de moderation & de douceur qui éclatoit dans toutes ses actions & ses paroles. Selon ce qu'il en assure, saint Pacome ne permettoit point que ses religieux lussent Origène ni l'entendissent lire à d'autres : & il ajoute qu'ayant un jour trouvé un de ses livres il le jetta dans l'eau, & qu'il dit qu'il l'auroit jetté dans le feu s'il n'eust vû que le nom de Dieu y étoit écrit. Nous avons peine à croire que saint Pacome ait été disposé à l'égard d'Origène autrement que l'étoient saint Pierre martyr & saint Athanase les deux plus illustres évêques d'Alexandrie de son temps qui se sont contentez de rejetter ce qui étoit échappé à cet auteur contre la pureté de la foy de l'Eglise sans s'emporter contre sa personne & sans condamner generalement tous ses écrits.

L'an 333. ou 334.

Herm. vit. Athan. t. 1. Papebr. pag. 306. col. 2. & Act. Græc. in append. t. 3. maij.

Boll. hist. Bened. t. 1. pag. 6.

Act. Græc. append. t. 3. p. 50. Boll.

Concil. t. 5. p. 632.

VIII. *Religieuses de S. Pacome.*

Saint Pacome eut la satisfaction avant que de mourir de voir fleurir la discipline de sa regle non seulement dans tous les monasteres à la construction desquels il avoit contribué, mais dans plusieurs autres encore de l'une & l'autre Thebaïde qui l'embrasserent à la vue des benedictions que Dieu répandoit visiblement sur son institut. Les personnes de l'autre sexe y eurent aussi leur part. La sœur de S. Pacome ayant appris une partie des merveilles de sa vie, vint à son monastere pour le voir. Il lui fit dire par le portier qu'elle devoit être contente de savoir qu'il étoit en vie & en santé, & qu'il la prioit de s'en retourner en paix sans s'affliger de ce qu'il ne la voyoit point des yeux du corps. Que si elle vouloit embrasser sa maniere de vivre afin de trouver grace devant Dieu, elle devoit y bien penser auparavant, & considerer toutes choses murement. Que quand il verroit que ce seroit une resolution ferme, il lui feroit bâtir un logement où elle pourroit demeurer avec bienséance, ne doutant point que par son exemple le Seigneur n'en attirast encore d'autres auprès d'elle. A ce discours sa sœur se mit à pleurer amérement : & touchée de componction elle fit resolution de servir Dieu tout le reste de ses jours. Le Saint rendit graces à Dieu de lui avoir si promptement donné cette volonté, lui fit bâtir par ses religieux un monastere éloigné du sien, la riviere du Nil entre deux : & en tres-peu de temps elle devint la mere d'un grand nombre de religieuses ausquelles elle donna l'exemple d'un grand détachement de toutes les affections de la terre. Saint Pacome leur donna un directeur, une regle, & il leur prescrivit une forme de vie presque semblable en toutes choses à celle que gardoient ses religieux.

IX. *Don des miracles & de prophetie.*

Dieu voulant faire connoitre aux hommes combien la conduite de son serviteur lui étoit agreable, le favorisa du don surnaturel des miracles, & lui communiqua par la vertu de sa foy une ombre de son pouvoir sur les élemens, les bêtes, les maladies & les démons.

démons. L'importunité des peuples qui avoient recours à lui l'emportoit souvent sur la resolution que son humilité lui avoit fait faire de ne demander de ces faveurs qu'avec beaucoup de reserve. Mais quand Dieu n'exauçoit pas ses prieres, il ne s'en affligeoit point, parce qu'il étoit persuadé que souvent il nous fait plus de grace de nous refuser ce que nous lui demandons que de nous l'accorder. Il l'avoit aussi honoré sur la fin du don des langues & principalement de celui de prophetie : & il lui revela entre autres choses quel seroit l'état de ses monasteres après sa mort. Il lui fit connoitre que l'institut de son ordre s'étendroit extrémement ; que quelques-uns de ses moines conserveroient l'esprit de pieté & de penitence au milieu des tentations & des traverses qui leur surviendroient : mais que plusieurs tomberoient dans le relâchement & se perdroient. Que ces malheurs arriveroient principalement par la negligence & la lâcheté des superieurs, qui ne cherchant qu'à plaire à la multitude, semeroient la discorde parmi les freres, perdroient entierement l'esprit monastique, & n'auroient plus de moines que l'habit. Nôtre Saint n'auroit pû survivre à la douleur que lui donnoient de si tristes pressentimens, si Dieu ne l'eust consolé & soutenu par des faveurs toutes singulieres. Cependant il voulut encore éprouver sa vertu par de nouvelles tribulations qui lui arriverent au sujet même de ses visions & du don qu'il avoit reçu pour le discernement des esprits. Pacome fut cité dans un synode d'évêques & de moines assemblez dans la ville de Latople vers l'année 348, où on l'obligea de répondre à diverses accusations formées contre lui. Il s'y justifia d'une maniere qui fit admirer également son humilité, sa sagesse & les graces extraordinaires qu'il recevoit de Dieu. Il se retira delà à Pachnum, celui des monasteres de sa congregation qui étoit le plus proche de Latople, d'où après avoir disposé de diverses choses il retourna à Pabau chef-lieu de son ordre. Il continua encore quelque temps à faire valoir le talent que son divin maitre lui avoit confié, jusqu'à ce qu'ayant celebré la grande fête de Pâque de l'an 349, il fut atteint du mal contagieux qui avoit déja emporté plusieurs de ses freres. Cette derniere maladie put bien achever la ruine d'un corps déja tout abatu & extenué d'austeritez & de vieillesse, mais elle ne put rien diminuer de cette gayeté avec laquelle il avoit toujours servi Dieu depuis son baptême. Deux jours avant sa mort il fit assembler tous les freres, leur donna encore de saintes instructions pour leur conduite, leur recommanda de n'avoir point de communication avec les sectateurs d'Arius, de Melece & d'Origène, leur fit élire son successeur en sa presence, après leur avoir nommé Petrone comme celui d'entre eux qui lui paroissoit le plus propre pour lui succeder, quoi qu'actuellement malade, absent, & hors d'état de lui survivre long-temps. Il parla ensuite secretement à son cher disciple Theodore surnommé le Sanctifié, qui fut depuis l'un de ses successeurs, pour lui dire de ne pas abandonner ceux qu'il verroit tomber dans la negligence, & pour le prier de déterrer son corps du lieu où il savoit que les freres devoient le mettre, & de le transporter ailleurs. Il mourut ensuite plein de joye & de confiance en Dieu le quatorziéme jour du mois Pachon, qui selon Denys le Petit revenoit au IX de may. L'original grec de ses actes marque assez nettement que ce fut quelques années avant la mort de saint Antoine qui l'honoroit tres-particulierement de son estime, & qui fit son éloge en consolant ses disciples de sa perte par la vue de la gloire dont Dieu l'avoit recompensé. On ne peut gueres douter que ce ne fust l'an 349 auquel après que le faux évêque d'Alexandrie nommé Gregoire eust été

L'an 349. ou dès 348.

Ap. Boll. append. t. 1. p. 44. 45.

A tué, saint Athanase fut rappellé d'exil, puisque saint Pacome predit en mourant cet heureux retour du patriarche & la malheureuse fin de l'usurpateur comme deux évenemens tout prêts d'arriver. Quelques-uns même avancent le temps de cette mort à l'an 348, & ne manquent pas de bonnes raisons pour soutenir leur sentiment. Le Saint étoit parvenu à une grande vieillesse selon les mêmes actes. C'est ce qui fait juger contre eux-mêmes que sa conversion étoit arrivée long-temps avant la défaite de Maxence par Constantin, s'il est vrai qu'il n'avoit alors que vingt ans. C'est aussi ce qui nous empêche de suivre l'opinion de ceux qui ne mettent sa naissance qu'en l'année 292.

Ses disciples firent ses funerailles selon la coutume B du païs, & après avoir passé la nuit à chanter des hymnes & des pseaumes auprès du corps, ils l'enterrerent le lendemain dans la montagne de Tabenne. Après qu'ils se furent retirez, Theodore avec trois autres religieux affidez le deterrerent, comme pour obéir à quelque ordre secret qu'il leur auroit donné de l'ôter à la vue & à la connoissance des hommes : & l'on n'a point sçu où ils le transporterent. Les Grecs celebrent sa fête le XV de may auquel ils en font le grand office. On trouve encore son nom le VI, le VII, & le XIII jours du même mois dans leurs menologes, leurs typiques, & leurs livres liturgiques. Les Latins l'ont marqué au XIV du mois dans leurs martyrologes depuis celui de Bede qui a commencé jusqu'au Romain moderne. Quoi qu'après ce C que nous avons remarqué de la maniere dont son disciple saint Theodore a ôté aux hommes la connoissance du lieu où il cacha son corps, on ne dust pas esperer de savoir ce qu'il est devenu, on se vante neanmoins de le posseder à Porto-venere dans la riviere de Gènes du côté de la Toscane. Le peuple veut qu'il y ait été transporté non par les hommes, mais par une disposition particuliere de l'esprit de Dieu qu'on ne peut expliquer, & que l'on ignore. Ceux qui ont tâché de rendre cette imagination vrai-semblable, disent qu'il est venu de Cesarée avec beaucoup d'autres reliques sur un vaisseau brisé sans pilote. Mais ils n'en savent ni le temps ni la maniere. Ce corps qui porte le nom de saint Pacome à Porto-venere est sans D tête, & il est renfermé dans une chasse d'argent.

X.

Boll. append. t. 1. pag. 45. 46.

III. *SAINT EREMBERT MOINE de saint Vvandrille en Normandie, Evêque de Toulouse.*

VII. siecle.

I.

SAint EREMBERT naquit du temps de Chlotaire II dans Viocourt * village du territoire de Poissy au diocése de Paris. Nous ne savons rien de ses parens qui étoient seigneurs du lieu, ni de son éducation, ni de ses premiers emplois. Il renonça aux avantages qu'il pouvoit esperer, & qu'il possedoit déja dans le siecle, pour suivre Jesus-Christ, & consacrer sa vie au service de Dieu dans un monastere. Il choisit E pour l'execution de son genereux dessein la nouvelle abbaye de Fontenelles au païs de Caux à cinq lieues de Rouen : & il reçut l'habit monastique des mains de saint Wandrille qui en étoit le fondateur & le premier abbé. Il se forma pendant six ou sept ans dans la pratique des vertus & dans la perfection de la vie religieuse sous la discipline de cet excellent maitre. Mais la douceur du repos qu'il goutoit dans cette sainte solitude fut interrompue par le choix qu'on fit de lui pour être évêque de Toulouse dans les commencemens du regne de Chlotaire III fils de Clovis II. Il n'y eut que l'autorité du roy & de la reine sainte Bathilde sa mere qui eut la force de l'arracher du cloitre : mais il fit bien connoitre dans la suite,

* D'autres veulent qu'il soit né au Port-au-Pec près de saint Germain en Laye.

Mabill. sec. 2. Papebr. Boll. p. 390.

Vers l'an 648. ou 649.

656.

suite, qu'en le quittant de corps il y avoit laissé son cœur. Le peuple de Toulouse qui sur la reputation de sa vertu l'avoit demandé par ses vœux & ses sollicitations le reçut comme un present du ciel : & il éprouva bientôt que son attente n'avoit pas été vaine. Car Erembert n'eut pas plutôt été sacré qu'il fit voir qu'il n'étoit pas moins bon évêque qu'il avoit été parfait religieux. Il joignit à l'humilité, à l'abstinence, à la pureté du cœur & de l'esprit, à la pieté & aux autres vertus qu'il avoit apportées du monastere, toute la vigilance, tout le zele & toute la charité d'un vrai pasteur dans les fonctions de l'épiscopat. Il s'appliqua depuis le premier moment à instruire sans cesse son peuple par la prédication, & plus encore par les grands exemples de sa vie qui avoit un rapport merveilleux avec ce qu'il enseignoit aux autres. Il ne gouverna son diocése que l'espace de douze années, mais dans tout cet intervalle on ne trouva aucun vuide qui ne fust rempli de quelque bonne œuvre, soit pour corriger les mœurs, soit pour pourvoir aux besoins des pauvres.

II. Au bout de ce terme, comme il vid que sa vieillesse & ses infirmitez ne lui permettoient plus de continuer ses fonctions avec l'activité que demandoit son ministere, il se déchargea de son évêché pour rentrer dans le repos d'une vie privée. Il alla passer quelque temps au lieu de sa naissance près de Poissy, où l'on prétend qu'il garentit miraculeusement de l'incendie la maison où il étoit. Il revint ensuite dans sa chere retraite de Fontenelles, où il reprit les exercices de la vie religieuse avec une ardeur de novice sous la conduite de saint Lambert qui depuis quelques mois avoit succedé à saint Vandrille, & qui fut fait évêque de Lyon quelques années après. Il acheva de s'y sanctifier dans la penitence & la contemplation divine, & finit heureusement sa course mortelle le XIV vers l'an 671, ou 678 selon d'autres, après avoir attiré au service de Dieu dans le même monastere son frere Gamard avec ses deux fils, & avoir enrichi la maison de la terre de Viocourt qui étoit leur patrimoine. Son corps fut enterré dans le bas de la nef de l'église de saint Paul. Quelques années après, lors qu'on transporta ceux de saint Vandrille & de saint Ansbert de cette église dans celle de saint Pierre, il fut levé de terre, & mis sous la voute du chœur : & après y avoir été encore plus de trois cens ans il fut transferé enfin dans cette autre église auprès de ceux de ces Saints. Le jour de sa fête est marqué dans les martyrologes au XIV de may, & celui de sa translation au XXX d'avril, qui neanmoins s'étoit faite le XXX de mars selon quelques auteurs.

L'an 668. ou 669.

Vers l'an 671. ou 678.

712.

IX. siecle.

IV. S. PASCAL PAPE I DU NOM.

I. *Anast. bibl. ap. Boll. pag. 151.*

PASCAL Romain de naissance fils de Bonose fut élevé dès son enfance dans la pieté chretienne & dans l'étude des sciences ecclesiastiques. Il acquit sur tout une grande connoissance de l'Ecriture sainte, & joignant la pureté des mœurs aux excellentes qualitez de l'esprit dont il étoit doué, il fut reçu dans le clergé de Rome, élevé au soudiaconat dont il fit quelque temps les fonctions. Il fut diacre ensuite, & enfin prêtre. Toute sa conduite étoit si édifiante, qu'il inspiroit aux autres la pieté, l'humilité, le mépris des richesses & des plaisirs, l'amour de Dieu & toutes les autres vertus dans lesquelles on le voyoit exceller. Il étoit extrêmement sobre, chaste, modeste, genereux, charitable envers les pauvres. Il vivoit dans une mortification continuelle des sens, jeûnoit presque tous les jours, veilloit dans les églises ou chez lui pour vacquer à l'oraison, & ne conversoit presque qu'avec des religieux ou d'autres personnes retirées, dont les entretiens n'étoient que de Dieu & des choses du salut. Le pape Leon III le voyant dans une si grande pieté lui donna la conduite du monastere de saint Etienne qu'il avoit rebâti dans la ville de Rome près de l'église de saint Pierre. Pascal y fit refleurir la discipline monastique par beaucoup de sages reglemens, & plus encore par les grands exemples de sa vertu. Il fit de cette maison non seulement une retraite de saints religieux, mais encore une espece d'hôpital pour les pauvres & pour les étrangers qui venoient en pelerinage au tombeau des Apôtres, qu'il logeoit & qu'il nourrissoit avec une charité admirable.

II. Toutes ces bonnes œuvres porterent son nom à un si haut point de reputation, que lorsque le pape Etienne IV * successeur de Leon III vint à mourir, chacun jetta les yeux sur lui pour remplir sa place. Il eut tous les suffrages du clergé, la voix de tout le peuple, les vœux du senat & des grands, sans avoir jamais eu la pensée de les briguer, & d'un consentement universel il fut élevé contre son gré sur le siege de saint Pierre le XXV de janvier de l'an 817. L'empereur Louis le Debonnaire à qui il fit savoir aussitôt la violence qu'on lui avoit faite, prit part à la joie où étoit l'Eglise Romaine, d'avoir un si digne pasteur : & il confirma avec plaisir au nouveau pape ce que ses predecesseurs Pepin & Charlemagne avoient accordé au saint siege. Pascal fit bientôt connoître à toute l'Eglise qu'il n'avoit pas moins d'habileté que de vertu. Il fut un exact observateur des saints canons, & s'étudiant à marcher sur les pas de ceux de ses predecesseurs qui avoient acquis le plus de reputation dans leur administration, il s'appliqua avec un zele & une vigilance infatigable à pourvoir à tous les besoins de l'Eglise pour le maintien de la discipline, la réformation des mœurs, l'extirpation des erreurs & des heresies. Celle des Iconoclastes regnoit alors avec beaucoup de fureur dans la Grece & l'Orient sous l'autorité de l'empereur Leon l'Armenien & du faux patriarche de Constantinople Theodore Cassitére que ce prince avoit placé sur le siege de S. Nicephore qu'il avoit envoyé en exil. Cet usurpateur fut assez hardi pour envoyer au pape des Apocrisiaires ou deputez pour se faire reconnoître & avoir communion avec lui. Mais Pascal que la prudence n'abandonnoit jamais ne s'y laissa point surprendre. Il prit part aux souffrances des défenseurs des saintes images qui la plûpart étoient renfermez dans des prisons ou condamnez au bannissement. Ayant été informé de toutes les violences que commettoit l'empereur par quelques-uns de ces saints confesseurs qui implorerent l'assistance du saint siege, & principalement par saint Theodore Studite, il ne se contenta pas de rejetter les deputez du faux patriarche & de recevoir ceux des catholiques persecutez : mais il excommunia encore Leon & ses adherans, si l'on en croid quelques auteurs. Dans le temps qu'il étoit ainsi appliqué à rétablir la pureté de la foy de l'Orient, il travailloit à en étendre la connoissance jusqu'au fond du Septentrion. Il y envoya sous l'autorité apostolique Ebbes ou Ebbon archevêque de Reims, auquel il joignit Halitgar qui fut depuis évêque de Cambray, & d'autres predicateurs de l'évangile pour travailler à la conversion des Danois.

* ou V.

L'an 817. *Eginhard annal.*

Theodore Stud. epist. Paschal. pag. 391. 392.

L'an 818. *Labb. chron.*

III. Mais ce qui a distingué principalement le pontificat de saint Pascal de celui des autres papes, a été la pieté qu'il a fait paroitre envers les reliques des saints Martyrs de la ville de Rome. Il s'est appliqué avec beaucoup de zele à en faire la recherche, à les reconnoitre, à rétablir leurs monumens, & à faire revivre le culte que les fidelles rendoient à leur memoire. Il fit la

la translation du corps du pape saint Sixte I, de ceux A de saint Processe & Martinien martyrs, de ceux de saint Cecile & de ses compagnons qu'il trouva par une voie toute extraordinaire, de ceux de quelques autres saints Papes des premiers siecles. Il rebâtit beaucoup d'églises qu'il enrichit de dorures, d'argenterie & de precieux ornemens. Il repara aussi divers hôpitaux & monasteres de la ville, qu'il pourvut de tout ce qui leur étoit necessaire. Il en bâtit un tout de neuf sous le nom de sainte Praxede dont il avoit déja renouvellé l'église jusqu'aux fondemens. Il le dota tres-richement, & il y mit les Grecs qui venoient se refugier à Rome pour éviter la persecution des Iconoclastes, & qui y établirent l'office divin en leur langue & selon leur liturgie par son autorité. Quelque grandes que fussent les dépenses de ces ouvrages B il ne consuma pourtant pas tous les revenus de son église à la construction ou à l'embellissement des temples materiels & des autres édifices de pieté. Il en employa aussi une bonne partie pour délivrer des prisonniers, & pour racheter les captifs étrangers qu'il faisoit rechercher jusqu'au fond de l'Espagne, de la Grece & sur les côtes de l'Afrique. Ce qui ne diminuoit rien du soin particulier qu'il avoit de nourrir les pauvres de la ville & du territoire de Rome, & d'entretenir un grand nombre d'ecclesiastiques qu'il faisoit travailler à l'instruction des peuples. Il ne manquoit ce semble à sa vertu que l'épreuve ordinaire de l'innocence des Saints, je veux dire le moyen de la calomnie qui ne manque gueres d'attaquer un merite C extraordinaire. Dieu permit pour l'humilier & pour le purifier interieurement, qu'il en fust noirci d'une maniere même à ne pouvoir entierement se laver devant les hommes. On avoit renfermé dans les prisons du palais de Latran Theodore primicier de l'Eglise Romaine & Leon son gendre, parce qu'ils s'étoient portez peutêtre avec trop de chaleur pour le parti du prince Lothaire fils de l'empereur qui avoit été declaré roy d'Italie ou de Lombardie l'an 822, & couronné empereur par le pape même dans Rome le jour

L'an 823. de Pâques de l'an 823. Ceux qui avoient fait arrêter les deux prisonniers les voyant persister dans la fidelité qu'ils avoient pour Lothaire, leur avoient fait crever les yeux, puis couper la tête. On accusa Pascal d'avoir D eu part à cet attentat, & d'avoir donné l'ordre lui-même pour les faire mourir. L'empereur nomma deux commissaires pour en aller informer à Rome : mais ils ne purent rien faire, parce que d'un côté le pape se purgea du fait par un serment solennel devant un grand nombre d'évêques, & que de l'autre il ne put se resoudre à abandonner les auteurs de cette mort qui étoient officiers de l'église de S. Pierre, prétendant que les deux coupables avoient été convaincus suffisamment du crime de leze-majesté, & punis selon les loix. Il envoya ensuite des deputez à l'empereur pour travailler tant à sa propre justification qu'à la décharge des accusez. L'empereur, soit

824. par le respect qu'il avoit pour le pape, soit par la persuasion où il étoit de son innocence, supprima E cette affaire sans vouloir la poursuivre : & Pascal n'y survéquit pas de beaucoup. Car il mourut le XIV de may de l'an 824, après avoir gouverné heureusement l'Eglise pendant sept ans, trois mois & près de trois semaines. Le jour de sa mort est celui auquel on celebre sa fête dans l'église de saint Pierre du Vatican où il fut enterré, & où l'on conserve encore son corps avec beaucoup de veneration.

Renvoy.

* Le bienheureux Gilles de *Santaren*, Dominicain Portugais. Voyez au premier jour de juillet jour de sa translation.

XV. JOUR DE MAY.

SAINT ISIDORE LE LABOUREUR.

XI. & XII. siecles.

I. Comme saint Isidore n'a rien eu dans sa naissance, dans sa famille & dans son éducation qui l'ait distingué de la populace, on ne doit pas s'étonner que la premiere & la plus grande partie de sa vie nous soit inconnue, & qu'il soit demeuré dans l'obscurité jusqu'à ce qu'il plut à Dieu de le faire remarquer par l'éclat de sa pieté ou de ses miracles. On sait neanmoins qu'ayant appris de bonne heure les veritez de l'Evangile, il prefera toujours tout ce qui pouvoit regarder le salut de son ame aux soins du temporel. Il faisoit profession de l'agriculture ; & de son travail il étoit obligé de s'entretenir & de faire subsister sa famille dans Madrid petite ville du diocése de Tolede, qui devoit ses commencemens aux Mores ou aux Wisigots, & qui s'est accrue depuis jusqu'à devenir la capitale d'Espagne. Il regloit les devoirs spirituels de sa maison avec autant d'application que s'il n'eust point été obligé de faire encore autre chose : & quelque besoin qu'il eust d'aller labourer pour vivre, il ne se départoit jamais de la coutume qu'il s'étoit faite de visiter le matin toutes les églises de la ville & d'y faire des prieres qui emportoient une partie considerable de la matinée. Ce n'est pas qu'il ne fust tres-persuadé que le genre de son travail qui est celui que Dieu a prescrit lui-même à l'homme, ne pust fort bien s'allier avec le commandement que Jesus-Christ nous a fait de toujours prier & de produire de dignes fruits de penitence. Mais par ce peu d'empressement qu'il faisoit paroitre pour les choses d'où dépend le soutien de la vie corporelle, il marquoit combien il étoit détaché des desirs & des affections terrestres, & condamnoit en même-temps l'inquiétude de ceux qui manquant de confiance en Dieu, craignent que les devoirs qu'ils lui rendoient ne diminuassent quelque chose des fruits de leur travail. Il récompensoit facilement ce temps par l'assiduité qu'il apportoit à l'emploi du reste de la journée, à quoi rien ne faisoit diversion que ses exercices de pieté.

II. La benediction que Dieu y répandoit étoit si visible, qu'il ne put être long-temps sans s'attirer les plaintes ou la médisance de ceux qui lui portoient envie. Il avoit pris à ferme la terre d'un soldat de Madrid qu'il s'étoit obligé de faire valoir à des conditions qui portoient qu'il rendroit tous les fruits de la terre à son maître moyennant des gages que celui-ci devoit lui payer par an pour son travail. Cet engagement ne lui fit rien ôter du temps qu'il donnoit tous les matins aux églises. De sorte que ceux qui le voyoient aller trop tard au labour le dénoncerent à celui dont il étoit le fermier, comme un homme qui negligeoit sa terre & qui le servoit fort mal. Ils lui firent entendre que quoi qu'il lui fust redevable de ses journées entieres, il lui en déroboit tous les jours une grande partie qu'il employoit en pelerinages. Le maître de la terre voulant examiner la verité du rapport qu'on lui faisoit, remarqua qu'Isidore son fermier partoit effectivement plus tard que les autres pour aller aux champs, & se persuadant que sa terre en étoit moins bien cultivée, il lui en fit querelle. Le Saint n'entreprit pas de se justifier, mais il offrit modestement de dédommager son maître,

tre, s'il vouloit faire estimer par des experts la perte que sa negligence pouvoit lui causer. C'est ce que fit le soldat, & par le moyen des autres & par lui-même : on trouva que dans tout le territoire il n'y avoit point de champ mieux entretenu ni de plus grand rapport. Le maître agréablement surpris & content de son fermier, lui fit excuse de sa prévention & de son emportement, croyant qu'il prenoit du secours pour suppléer à ce qu'il ne pouvoit faire par lui-même. Mais le Saint lui fit comprendre comment avec l'aide de Dieu il pouvoit réussir dans son travail sans autre assistance humaine que celle qui lui venoit de son industrie & de son assiduité. Le bon ordre qu'il y apportoit, joint à la grande frugalité dans laquelle il vivoit, l'empêchoit non-seulement de tomber dans la necessité, mais il lui fournissoit de quoi assister toujours quelques pauvres. Jamais la crainte de manquer ne lui fit user d'épargne ou de reserve à leur égard : & ayant inspiré à sa femme la même confiance en Dieu, le même amour pour les pauvres, le même détachement à l'égard des biens & des commoditez de la vie, il la rendit la compagne de ses bonnes œuvres. Il eut un fils qu'il éleva dans les mêmes sentimens ; & après s'être ainsi sanctifié avec sa petite famille par le travail, & la priere dans l'uniformité d'une vie commune qui n'avoit rien de surprenant ou de relevé aux yeux des hommes, il quitta la terre pour aller jouir de la gloire & des plaisirs des bienheureux.

III. L'an 1130. Sa mort que quelques-uns rapportent à l'an 1130 & d'autres plus tard, fut tres-précieuse devant Dieu. C'est ce qui parut par le grand nombre des miracles qui rendirent son tombeau glorieux & son nom celebre par toute l'Espagne. On y accourut de tous les côtez pour honorer la memoire de celui que Dieu avoit ainsi retiré de la poussiere & de l'obscurité, & pour obtenir des graces du ciel par son intercession. Son corps demeura neanmoins l'espace d'environ quarante ans enterré sans distinction des autres fideles dans le cimetiere de la paroisse de saint André de Madrid. (L'an 1170.) Mais ayant été trouvé encore en son entier au bout de ce terme, il fut enveloppé dans des étoffes de soye, renfermé dans un cercueil nouveau & transporté solennellement dans l'église le dimanche de l'octave de pâque, jour auquel on renouvella tous les ans les honneurs qu'on lui rendoit publiquement, sans attendre même que le S. Siege en autorisast la liberté. (Ap. Boll. p. 516. & seqq.) Le temps qui s'est écoulé depuis cette translation n'a été qu'une suite continuelle de miracles operez par son moyen autant qu'on en peut juger par les relations qu'on a eu soin d'en dresser. On érigea dans cet intervalle diverses chapelles, on institua diverses confréries en son honneur. On lui dressa dans les églises des statues la tête couronnée de rayons, on porta son corps dans les processions solennelles. On l'invoqua tout publiquement comme l'un des Saints tutelaires de l'Espagne, & le patron particulier de la ville de Madrid, sans que les papes y trouvassent à redire. (L'an 1504.) Son corps fut visité de nouveau l'an 1504 & trouvé encore entier, garni de ses chairs & revêtu de sa peau, hors le bras droit qui parut détaché au coude d'une maniere qui faisoit voir qu'on avoit tenté de le couper. Il s'en fit encore d'autres visites depuis, sur tout en 1567, en 1595, en 1613, après qu'on l'eut changé de chasse & de chapelle : & l'on n'y remarqua aucune corruption quoi qu'il n'eust pas été embaumé, & qu'il eust été exposé à divers mouvemens depuis sa premieree sepulture. C'est ce qui fit avancer l'affaire de sa canonization que l'on traitoit juridiquement depuis le regne de Philippes II, qui en avoit écrit l'an 1593 au pape Clement VIII, après avoir fait lui-même l'inspection de ces saintes reliques. Philippes III son successeur entreprit avec beaucoup d'ardeur de terminer la chose, sur tout depuis qu'il se croyoit redevable du rétablissement de sa santé aux merites de saint Isidore, dont il s'étoit fait apporter le corps durant sa maladie au mois de novembre de l'an 1619. (L'an 1619.) Cinq mois auparavant le pape Paul V pressé par les ambassadeurs de ce prince, avoit fini les procedures & publié la bulle de la beatification du Saint, (le xv. juin.) par laquelle il permettoit de faire sa fête dans toutes les terres de l'obéissance du roy d'Espagne le xv de may jour de sa mort, auquel il remit aussi celle de sa translation. (L'an 1620.) L'année suivante on mit son corps dans une belle chasse de métail, où il étoit entré pour seize mille ducats d'or & d'argent sans la façon qui surpassoit encore la matiere, & qui auroit couté plus de dix mille autres ducats si les orfévres ne s'y étoient employez gratuitement. Toute l'année se passa en solennitez publiques d'église en église dans la ville de Madrid avec une magnificence extraordinaire dans les décorations des rues & des places aussibien que des temples : & le roy se préparoit à faire encore toute autre chose lors qu'il mourut le xxxi de mars de l'an 1621. (1621.) Philippes IV son fils ne fut pas plutôt sur le trône, qu'il renouvella les sollicitations de ses peres auprès du nouveau pape Gregoire XV, qui avoit succedé depuis deux mois à Paul V. La premiere année du pontificat de Gregoire fut donnée à la révision des informations & des procedures qui avoient été faites touchant les miracles & les autres indices de la sainteté d'Isidore. Après quoi il celebra solennellement sa canonization le xii de mars l'an 1622 ; (1622.) & y joignant celles de sainte Therèse, de saint Ignace de Loyola & de saint François Xavier, tous trois aussi d'Espagne, avec celle de saint Philippes de Neri Romain, il ne dit qu'une collecte generale pour tous les cinq dans l'office qu'il en fit, & où il donna le premier rang à saint Isidore. Sa fête se celebre toujours avec grande solennité en Espagne le xv de may. Cependant on l'a marquée au x de ce mois dans le martyrologe Romain, sans qu'on en sache la raison.

AUTRES SAINTS DU XV. JOUR de May.

I. SAINT ISIDORE DE CHIO MARTYR. III. siecle.

I. (Ap. Boll pag. 449. & 445. 446. Tillem. t. 3. p. 353. 354.) Le nom de saint Isidore qui souffrit le martyre sous l'empire de Déce vers le milieu du troisiéme siecle dans l'isle de Chio, est tres-celebre dans l'Eglise par le culte dont sa memoire y a été honorée. Mais les actes que l'on a de sa vie & de sa passion, sont trop suspects de fausseté pour faire foy de son histoire. Nous savons en general qu'il servoit dans les armées Romaines lors qu'il fut accusé de christianisme, incontinent après la publication de l'édit de l'empereur Déce contre les chretiens ; qu'il fut jugé au conseil de guerre par le commandant de la legion où il avoit un office ; & qu'il perdit la tête pour la défense de la foy de Jesus-Christ. (De glor. M. c. 101.) S. Gregoire de Tours témoigne avoir appris d'un prêtre qui avoit été à Chio, qu'on avoit jetté le corps du saint Martyr dans un puits, qu'il s'y faisoit divers miracles, & qu'il avoit lui-même vu souvent sortir une lumiere de ce puits. Mais comme ce saint prelat étoit facile & credule, on a d'autant plus sujet de croire que le prêtre venu de la Grece lui auroit imposé, qu'il n'est fait aucune mention de cette circonstance dans les actes divers que l'on en a dressez. C'est de cette source que vient ce

ce qui en est rapporté dans le martyrologe Romain. On dit que saint Marcien prêtre & œconome de l'église de Constantinople au milieu du cinquiéme siecle, y fit apporter une partie des reliques du saint martyr, & qu'ayant été obligé de changer le dessein qu'il avoit eu de faire bâtir une église de son nom pour les y placer, il les mit dans une chapelle de celle de sainte Irenée, où elles firent ensuite divers miracles. Le reste du corps fut laissé à Chio dans une église de son nom, où l'on croid qu'il demeura jusqu'au douziéme siecle, auquel on pretend que les Venitiens le transporterent dans leur ville, & le mirent l'an 1125 dans une chapelle de l'église de S. Marc, où son culte est devenu depuis fort celebre. On y fait la fête de cette translation le XVI jour d'avril : & la solennité du jour y a été fort accrue par l'institution d'une pompeuse procession qu'on y fait en actions de graces à Dieu pour avoir délivré la république de la conspiration dangereuse que le doge Marin Falier avoit formée l'an 1354 contre sa liberté. Les Espagnols prétendent aussi avoir des reliques de saint Isidore martyr de Chio à Martorel paroisse du diocése de Girone en Catalogne, mais ils n'en produisent aucun titre recevable.

Papebr. ap. Boll. supr.

Les Grecs font la fête du Saint le XIV de may, auquel ils croyent sur la foy de ses actes qu'il avoit consommé son martyre. Son office y étoit fort solennel, sur tout à Constantinople dans l'église de sainte Irene sur le détroit. Les peuples de Russie, c'est-à-dire les Moscovites, & ceux de leurs voisins qui suivent le rit grec, la celebrent aussi le même jour. Mais les Latins la marquent dans leurs martyrologes au XV du même mois depuis Adon & Usuard jusqu'au Romain moderne qui semble l'avoir divisé en deux, comme il paroit par ce qu'il rapporte encore sous son nom au cinquiéme de février, où l'on suppose qu'il étoit d'Alexandrie. Il n'a été mis en ce jour qu'à l'occasion de S. Isidore de Peluse.

III. siecle.

II. *S. PIERRE, S^t ANDRE', S. PAUL, & sainte Denyse Vierge, Martyrs de Lampsaque.*

I.

Act. ap. Boll. Rom. Tillem. Fleur. &c.

DUrant la persecution de l'empereur Déce qui emporta le martyr saint Isidore, comme nous l'avons vu, on arrêta près de Lampsaque ville celebre de l'Hellespont qui n'étoit pas loin de l'isle de Chio où il avoit souffert, un jeune homme nommé PIERRE bien fait de corps, estimable par la beauté de son esprit, & plus encore par la force & le courage que lui donnoit la foy de Jesus-Christ. Il fut conduit dans la ville & presenté au proconsul Optime qui y exerçoit sa jurisdiction comme gouverneur de l'Asie dont l'Hellespont n'étoit pas encore détaché. Après les premieres questions de l'interrogatoire, où on lui avoit fait declarer son nom & sa condition, & où il avoit confessé qu'il étoit chretien, le proconsul lui dit : » Vous avez devant les yeux les ordonnances de nos invincibles princes : sacrifiez donc à la grande Déesse Venus. « Pierre lui répondit : » Je m'étonne que vous vouliez me persuader de sacrifier à une femme impudique, décriée pour son infamie dans vos histoires mêmes, qui a fait des actions dont le seul récit seroit honteux, & que vous vous croyez vous mêmes obligez de punir selon l'équité des loix dans ceux qui les commettent. Je dois bien plutôt sacrifier au Dieu veritable & vivant, & à Jesus-Christ roy de tous les siecles, & lui offrir un sacrifice de priere, de componction & de louange. « Le proconsul l'entendant parler de la sorte, le fit étendre sur des roues entre des pieces de bois mises tour au tour avec des liens de fer qui lui serroient tout le corps ; en telle sorte que ses os furent brisez par petites pieces. Mais plus il étoit tourmenté, plus il faisoit paroître de constance & de joie. Il rioit de la folie de ses persecuteurs, & regardant le ciel il rendoit hautement graces à Jesus-Christ de la force qu'il lui donnoit au milieu de ses souffrances, & le prioit de lui continuer le courage & la patience qui lui étoit necessaire pour achever de vaincre son ennemi. Le proconsul voyant sa fermeté & sa perseverance lui fit couper la tête.

II.

Dans le même-temps comme le proconsul se préparoit pour aller à Troade ville de Phrygie voisine de l'Hellespont, on lui présenta parmi le bruit & les cris de la multitude trois autres chretiens nommez ANDRE', PAUL & *Nicomaque*. Il leur demanda d'où ils étoient, & de quelle religion ? & Nicomaque qui faisoit paroitre plus d'empressement & d'impatience que les autres pour répondre, se mit à crier à haute voix qu'il étoit chrétien. Le proconsul s'adressant à André & à Paul, leur dit : » Et vous-autres que dites-vous ? Ils lui répondirent modestement : » Nous sommes chretiens. Le proconsul dit à Nicomaque : » Sacrifiez aux dieux, comme l'ordonne l'édit des empereurs. Nicomaque répondit : » Un chretien, comme vous savez, ne doit point sacrifier aux démons. Le proconsul commanda aussitôt qu'on le pendist au chevalet, & lui fit donner la torture. Nicomaque souffrit long-temps avec courage, & il sembloit être déja prêt à rendre l'esprit, lorsque pressé par la violence des tourmens il s'écria à haute voix : » Je n'ai jamais été chretien, je veux bien sacrifier aux dieux. Le proconsul le fit dépendre sur le champ : mais l'apostat n'eut pas plutôt offert l'encens à l'idole, que le démon le saisit. On le vid aussitôt se jetter & se battre contre terre, écumer de la bouche, se couper la langue de ses dents, & expirer sur la place.

Une fille nommée DENYSE âgée de seize ans, voyant un si funeste accident, s'écria dans la foule des spectateurs : » Ah malheureux ! falloit-il que pour t'épargner une heure de tourmens, tu te précipitasses dans des supplices éternels ? Le proconsul l'entendit, la fit approcher, & lui demanda si elle étoit chretienne : » Oui, répondit-elle, je suis chretienne : & c'est pour cela que je plains ce miserable, de n'avoir pu souffrir encore un moment pour parvenir au repos éternel. N'a-t'il pas trouvé le repos, dit le proconsul, lors qu'il a satisfait aux dieux & aux princes en sacrifiant ? C'a été de peur qu'il ne souffrist des reproches & des insultes, à cause de vôtre vaine religion que la grande Diane & la déesse Venus ont bien voulu le prendre. Sacrifiez aussi vous, ajouta-t'il, si vous ne voulez que je vous abandonne à la prostitution, & qu'après avoir été traitée honteusement, je vous fasse brûler toute vive. « Denyse répondit : » Mon Dieu est plus grand que vous, c'est pourquoi je ne crains point vos menaces ; il peut me donner la force de supporter tout ce que vous voudrez me faire souffrir. Le proconsul la fit livrer ensuite à deux jeunes hommes pour la corrompre, & il ordonna que l'on conduisist André & Paul en prison. Ces jeunes gens prirent Denyse & la conduisirent chez eux, fort resolus de satisfaire leur brutalité. Mais Dieu qui étoit le protecteur de la virginité de cette chaste fille leur ôta le pouvoir de lui faire violence. Vers le minuit lors qu'ils se préparoient à redoubler leurs efforts, il leur fit paroitre un jeune homme éclatant d'une lumiere qui éclaira toute la maison. Ils furent frappez d'une frayeur qui les fit tomber aux pieds de la sainte. Elle les releva & leur dit de ne rien craindre ; que celui qu'ils voyoient étoit

étoit son gardien & son défenseur qui lui avoit été A envoyé pour la garantir des mauvais effets de l'injustice du juge qui l'avoit livrée entre leurs mains pour lui faire perdre l'honneur. Ces deux corrupteurs étant revenus de leur étourdissement la prierent d'interceder pour eux, afin qu'il ne leur arrivast point de mal.

III. Le jour étant venu toute la populace s'assembla en foule devant la maison du proconsul, criant & demandant qu'on lui livrast André & Paul, à quoi elle étoit poussée principalement par deux prêtres de Diane Onesicrate & Macedon qui se montroient fort ardens à exciter la sedition parmi le peuple. Le proconsul se fit amener les martyrs & leur ordonna de sacrifier à la grande Diane. André & Paul répondirent : » Nous ne connoissons ni Diane ni les autres B demons que vous adorez. « Jamais nous n'avons adoré que Dieu seul. A ces paroles le peuple redoublant ses cris pressa le proconsul de les lui abandonner pour les faire mourir. Le juge voulut essayer auparavant de les gagner ou de les abbattre : mais voyant qu'il ne pouvoit vaincre leur constance il les fit fouetter, puis il les livra au peuple pour être lapidez. On les prit aussitost, on les lia par les pieds & on les traîna ainsi hors de la ville. Denyse ayant appris ce qui se passoit s'échappa de ses gardes, & courut en criant & en pleurant au lieu où on lapidoit les deux Saints. Elle se jetta sur eux à travers les bourreaux & les coups qu'on leur donnoit, & dit tout haut : » Je » veux mourir ici avec vous sur la terre, afin de pou- C voir vivre avec vous dans le ciel. On alla dire au proconsul ce qu'avoit fait Denyse ; on lui rapporta comment un jeune homme environné de lumiere l'avoit garantie de ceux à qui il l'avoit livrée, & comment elle s'étoit glissée des mains de ceux qui la gardoient pour aller se jetter sur les corps des condamnez & se faire lapider avec eux. Le proconsul qui partoit pour Troade avec un grand équipage, ordonna qu'on la separast, & qu'on la conduisist en un autre lieu pour lui couper la tête. Ce qui fut executé le quinziéme jour de may, comme portent les actes de ces quatre illustres martyrs, qui ajoutent seulement que ce fut sous l'empire de Dece & le proconsulat ou gouvernement d'Optime. Il paroit que ce pro- D consul avoit succedé vers le mois d'avril de l'an 250 à Quintilien, qui avoit commencé à executer l'édit de la persecution & fait beaucoup de martyrs en peu de temps. Qu'ainsi Pierre, André, Paul & Denyse souffrirent dès le mois suivant à Lampsaque, peutêtre avant qu'Optime qui étoit entré dans son gouvernement d'Asie par l'Hellespont, eust encore passé à Ephese ou à Smyrne qui étoient les lieux les plus ordinaires de la résidence du proconsul.

Le culte de ces saints martyrs paroit ancien chez les Latins comme chez les Grecs. Leurs noms se trouvent marquez au xv de may dans les martyrologes qui portent le nom de saint Jerome, & dans les autres qui les ont suivis jusqu'au Romain moderne. Les Grecs en font memoire au même jour, comme E encore au xvi & au xviii du même mois. Mais leurs menées ajoutent aux actes de ces Saints beaucoup de choses incertaines.

III. *S. CASSI* & S. VICTORIN, S. MAXIME, & six mille deux cens soixante-six Martyrs en Auvergne.*

* Cassius. III. siecle.

Et par occasion S. ANTOLIEN & S. LINGUIN, *Martyrs du même temps & du même païs.*

I. L'Eglise de Clermont en Auvergne honore au xv de may la memoire de saint CASSIUS vulgairement saint CASSI, de saint VICTORIN, & de *six mille deux cens soixante-six Martyrs*, qui furent tuez par des barbares idolâtres venus de delà le Rhin pour ravager les Gaules. C'est ce que S. Prix qui étoit évêque de cette ville au VII siecle qualifioit du nom de legion chretienne qui avoit répandu son sang pour Jesus-Christ sous les princes payens. Cela pourroit s'entendre d'un corps de troupes que l'on auroit opposé aux Barbares dans l'Auvergne pour arrêter leurs progrès, ou de divers chretiens des villes & bourgades de la province qui auroient été massacrez dans la défense de leur patrie & de leur religion. Nous n'avons plus les actes que ce saint évêque en avoit composez n'étant encore que diacre. C'est ce qui réduit toute la connoissance qui nous en est restée à ce que nous en trouvons dans l'histoire de saint Gregoire de Tours.

Vit. Praeiect. d. 25. Jan. ap. Boll.

Vers l'an 266. *Greg. Tur. hist. l. 1. c. 30. 31. 32. Duchesn. t. 1. p. 46. 47.*

Du temps que l'empire Romain étoit en proye aux tyrans sous le regne de Gallien, Chrocus l'un des rois des Allemans en Vandalie que nous appellons maintenant Pomeranie, vint avec une armée de barbares ravager les Gaules qui se trouvoient sans défense. Il ruina d'abord les villes de Mayence & de Mets. Celle de Tréves fit pour cette fois une résistance qui lui réussit. De sorte que le barbare rebuté de ce côté-là vint décharger sa fureur dans le cœur des Gaules, & penetra jusqu'au fonds de l'Auvergne. Il y ruina un temple tres-fameux appellé Vasse en langue Gauloise ou Celtique d'une structure que l'on venoit admirer, dont le toit étoit de plomb, le pavé & le mur interieur de marbre figuré à la Mosaïque, & le mur exterieur épais de trente pieds, d'une pierre tres-dure & tres-bien mastiquée. On ne peut pas douter que ce ne fust un temple d'idoles. Aussi les premieres vues de Chrocus en partant de son païs n'avoient pas été d'attaquer precisément la religion de Jesus-Christ, mais de piller & de brusler tout ce qui lui resisteroit, & de se rendre fameux, sur tout en détruisant les édifices & les monumens les plus remarquables qu'il trouveroit dans les provinces, selon l'avis qu'il en avoit reçu de sa mere. Mais il ne tarda gueres à tourner l'épée contre les chretiens lors qu'il eut remarqué que c'étoit leur religion qui les empêchoit d'acquiescer aux brutalitez de ses soldats. Entre les plus celebres qui répandirent alors leur sang, saint Gregoire de Tours a remarqué les martyrs saint LIMINE que nous appellons saint *Linguin*, saint ANTOLIEN ou *Anatolien*, avec saint Cassi & saint Victorin, & il témoigne que de son temps leurs corps reposoient auprès de la ville d'Auvergne.

II. Victorin servoit le prêtre idolâtre de ce fameux temple que Chrocus avoit bruslé & démoli. Avant cet accident il s'étoit accoutumé à aller souvent rechercher & tourmenter les serviteurs de Jesus-Christ dans un village que l'on appelloit Bourg des chretiens, peutêtre à cause que les fidelles du canton s'y rassembloient sous un prêtre pour y recevoir les instructions & y participer aux saints mysteres. Il trouva dans ce village S. Cassi, qui étoit (selon la tradition du païs) un prêtre de l'ordination de S. Austremoine l'apôtre d'Auvergne & le premier évêque de

de la ville. Il fut si touché des exhortations & des miracles de ce saint homme qu'il crut en Jesus-Christ, renonça à son emploi, reçut le baptême, & s'unit à saint Cassi pour être le compagnon de ses travaux évangeliques. Il mérita par l'ardeur de sa foy, par beaucoup d'actions de vertu, & par les services qu'il rendit aux fidelles de lui être associé dans la gloire du martyre. Ce qui arriva vers l'année 266 ou la suivante. Ils furent honorez l'un & l'autre d'un culte religieux par les fidelles du païs : & saint Gregoire de Tours parle d'une église dediée en l'honneur de saint Cassi dans la ville épiscopale d'Auvergne. Quelques-uns croyent que c'est celle qui subsiste encore aujourd'hui dans la ville de Clermont qui après avoir été souvent ruinée & souvent rebâtie est maintenant une paroisse du nom de saint Cassi. Son corps & celui de saint Victorin se gardoient encore dans cette église au x siecle : mais on doute s'ils n'en ont point été enlevez depuis. Quelques-uns prétendent, mais sans nous en produire de preuves, qu'ils sont aujourd'hui dans l'église abbatiale de saint Martin de Massay ou Maçay en Berry entre Viarzon & Graçay. D'autres veulent qu'ils soient à Chantengeol, peutêtre avec aussi peu de fondement. On a lieu de s'étonner qu'on les ait oubliez dans les anciens martyrologes. Le Romain & les autres modernes marquent leur fête au xv de may qui est le jour de leur fête à Clermont & dans toute l'Auvergne, hors l'abbaye de Manlieu où ils sont honorez le xix du mois. Quelques martyrologes leur joignent un saint Maxime avec les 6266 martyrs dont nous avons parlé.

Greg. Tur. l. 4. c. 12. hist.
Hensch. Boll. t. 3. mart. p. 414.
Savar. Orig. p. 15. & app. 348.
Till. t. 4. in vit. S. Priv.
Cath. Sanct. de Berry. p. 10.
Branch. hist. p. 305.

Saint Antolien a été mieux connu des anciens, quoique nous en sachions aujourd'hui moins de choses. Son nom se trouve au vi de février dans les martyrologes du nom de S. Jerome, dans ceux d'Adon, d'Usuard, de Notker & des suivans. Saint Gregoire de Tours rapporte une apparition de lui au sujet d'une église qui fut bâtie en son honneur sur la fin du cinquiéme siecle dans la ville de Clermont par deux dames, dont l'une étoit fille & l'autre belle fille de l'évêque saint Sidoine Apollinaire. Après la ruine de cette église, le corps du Saint fut transporté dans celle de saint Gal, & depuis dans celle de saint Allire. Quelques modernes prétendent qu'il est aujourd'hui dans l'église du monastere de Chantengeol comme ceux de saint Cassi & de saint Victorin. Ils veulent dire sans doute l'abbaye de Chantoën ou Chantoin * aux portes de Clermont du côté de Montferrand qui étoit autrefois à des religieuses, & depuis aux chanoines réguliers de saint Augustin, & qui est maintenant un couvent de Carmes Déchaussez.

Greg. Tur. Gl. M. c. 65.
Alcime & Placidine.
Savar. p. 148.
Branche hist. p. 194-196.
** Cantobennum. Gr. Turon.*

Pour ce qui est de saint Linguin appellé Liminius ou Limininus en latin, saint Gregoire de Tours nous fait assez connoitre que l'on avoit ses actes de son temps, c'est pourquoi il ne s'est pas mis en peine de rapporter son histoire. Elle s'est perdue depuis avec les actes que saint Prix avoit pris la peine de faire ou de recueillir au siecle suivant pour la plupart des autres martyrs d'Auvergne. Il semble que du temps de saint Gregoire on ne voyoit encore ni église ni chapelle en son honneur, & que son culte n'étoit point publiquement établi. Mais dans la suite des temps, sa fête fut instituée au xxix de mars, & celle de sa translation au xiii de may, auquel on dit que sa tête fut transportée au prieuré de Thuret. Saint Gregoire témoigne que de son temps son corps étoit dans l'église de saint Venerand évêque de la ville : & l'on void qu'il s'y conservoit encore au dixiéme siecle, quoique quelques titres l'y qualifient simplement confesseur.

Melan. app. Savar. p 149.
Greg. Tur. glor. conf. c. 36.
Boll. d. 29. mai Mart.

IV. SAINT EUFRAISE EVESQUE de Clermont en Auvergne.

v. & vi. siecles.

Lat. EUPHRASIUS.

NOus joignons à ces saints martyrs de Clermont en Auvergne un saint évêque de la même ville nommé EUPHRAISE dont les martyrologes ont fait mention sans le connoitre, les uns au xv de may comme d'un évêque d'Espagne, les autres au xiv de janvier comme d'un évêque d'Afrique. Sans nous arrêter à découvrir les sources de ces erreurs nous nous contenterons de remarquer ici après saint Gregoire de Tours qu'il fut le xii * évêque de la ville d'Auvergne, dont le siege fut mis à Clermont dans la suite des temps; qu'il succeda à S. Apruncule successeur du celebre S. Sidoine Apollinaire ; qu'il vêquit quatre ans après le roy Clovis I, & qu'il mourut en la xxv année de son épiscopat. Ainsi nous jugeons qu'il fut élu l'an 490, & qu'il mourut en 515. Par les actes & les souscriptions des conciles, nous voyons qu'il envoya l'an 506 Paulin prêtre de son église, comme son delegué à celui d'Agde dans la Gaule Narbonnoise, où présidoit saint Cesaire d'Arles : & qu'il assista en personne à celui d'Orleans tenu en 511 l'année de la mort du roy Clovis. L'année suivante il reçut chez lui saint Quintien évêque de Rhodez à qui il donna une retraite honorable & un bon établissement. Ce fut une charité qu'il exerça envers ce confrere persécuté par son peuple dont il avoit été chassé pour avoir marqué plus d'inclination pour le roy des François à cause qu'il étoit catholique, que pour celui des Wisigots son maitre qui étoit Arien. Elle fit retourner ses fruits sur son église après lui, puis qu'elle fut une occasion à la divine providence d'établir saint Quintien pasteur de son troupeau après la mort d'Apollinaire fils de saint Sidoine dont nous avons parlé, qui ne tint le siege que quatre mois. Les anciens martyrologes du nom de saint Jerôme marquent la fête de saint Eufraise au xiv de janvier qu'ils appellent le jour de sa déposition, c'est-à-dire de sa mort ou de sa sepulture. Mais comme ils ne designent point le lieu de son culte non plus que celui d'Usuard qui en parle au même jour, Baronius ou les reviseurs du martyrologe Romain sous Gregoire XIII ont mal deviné que c'étoit un évêque d'Afrique contemporain de saint Cyprien, qui d'ailleurs s'appelloit plutôt Euchratius ou Eucharistius qu'Euphrasius. Ce que dit saint Gregoire de Tours qu'Apollinaire successeur de nôtre Saint, mort le xxv de septembre selon Adon ne tint le siege que quatre mois, semble insinuer que nôtre Saint seroit mort plutôt le xv de may que le xiv de janvier. Ainsi il se pourroit fort bien faire que l'Euphrasius des martyrologes seroit tout different d'Eufraise évêque de Clermont dont le culte ne paroit pas trop bien établi.

Florent. M. Hier. p. 274.
Boll. d. 14. Jan. p. 932.
** C'est le texte dans Savaron.*
L'an 490.
Greg. Tur. hist. l. 3 c. 2.
L'an 506.
Conc. coll.
L'an 511. 512.
Gr. Tur. l. 2. c. 36. & l. 3. c. 2.
Mort en 515.
Baron. not. M. d. 14. janvier.
Ado. d. 25. sept.

V. S^t^ ILAR ABBE' DE GALLIATA en Italie.

vi. siecle.

Lat. HILARIUS & HILARUS.

ILAR ou *Hillar* naquit en Toscane l'an 476 qui fut celui de la chute de l'empire Romain en Occident sous Augustule. Il fut élevé dans la crainte de Dieu & dans la pieté par ses parens qui veillerent sur ses mœurs avec grand soin. A l'âge de douze ans il trouva dans la maison les épitres de saint Paul, & il y prit tant de goût qu'il les lisoit jour & nuit.

I.
L'an 476.
Paul. ap. Boll. p. 471.
Bull. hist. ben. l. 2. c. 11.

 Cette

Cette sainte lecture fit tant d'impression sur son esprit, qu'il en conçut le desir de renoncer au siecle, & forma la resolution de se consacrer entierement au service de Dieu. Comme il meditoit un jour sur les moyens dont il pourroit executer son dessein, il entra dans une église où il entendit lire cet endroit de l'évangile où nôtre Seigneur declare qu'on ne peut être son disciple si l'on ne hait son pere, sa mere, & même sa propre vie. Il fut frappé de cet endroit qui le surprit d'autant plus facilement, qu'il avoit appris sans doute qu'il falloit aimer & honorer son pere & sa mere. Pour savoir comment il falloit entendre un precepte qui paroissoit si opposé aux devoirs de la nature, il s'adressa à un sage vieillard qui lui dit que n'ayant encore que douze ans il ne devoit pas se mettre en peine de penetrer une verité dont il n'étoit pas en état de faire usage. Ilar repartit qu'il n'étoit pas trop jeune pour aller à Jesus-Christ, & que nôtre Seigneur avoit dit lui-même qu'on ne devoit pas empêcher les petits enfans de venir à lui. Le vieillard jugeant par cette reponse que c'étoit l'esprit de Dieu qui donnoit le mouvement au cœur du jeune Ilar, & qui l'appelloit à lui par les voies de la perfection évangelique lui accorda la satisfaction qu'il souhaitoit. Il lui expliqua en quoi consiste l'affection qu'on doit avoir pour ses parens; de quelle maniere on doit s'en éloigner quand il s'agit d'obéir à Dieu, & de suivre Jesus-Christ que l'on doit préferer à toutes choses. Ilar content de cette instruction s'adressa à Jesus-Christ par une priere fervente, le conjurant de lui faire connoitre sa divine volonté, & de vouloir être son guide & son protecteur dans son entreprise. Il se retira ensuite dans une solitude du mont Apennin près de la riviere de Bedese sur les confins de l'Emilie, maintenant la Romagne. Il y véquit trois ans sans assujettissement, s'accoutumant peu à peu aux exercices de la vie solitaire. Il se fit bâtir ensuite une petite église sur le haut de la montagne, autour de laquelle il avoit choisi son sejour. Il se fit aussi accommoder au dessous une grotte qui lui servit de cellule. Ce fut pour lors qu'étant âgé d'environ vingt ans il commença à observer exactement les loix de la vie monastique, telles qu'il les avoit apprises d'ailleurs, ou qu'il se les étoit prescrites à lui-même.

Luc. 14. 26.

L'an 488.

L'an 496.

II. L'auteur de sa vie qui avoit été du nombre de ses disciples prétend que Dieu le favorisa dès ces commencemens du don des miracles, & que ce fut par ces moyens surnaturels autant que par l'exemple de sa vertu qu'il attira près de lui beaucoup de personnes qui souhaitoient de servir Dieu sous sa conduite. De ce nombre fut un riche seigneur de Ravenne nommé Olybre, qui étant encore payen & attaqué d'épilepsie ou du mal des Energumenes avoit été gueri par la priere du Saint, & retiré en même temps des tenebres du paganisme. Il se fit instruire & baptiser avec sa femme, ses deux fils & tous ceux de sa famille & de ses domestiques qui étoient dans l'idolatrie, & qui montoient au nombre de 80 personnes. Peu de jours après il se trouva dégagé des liens du mariage par la mort de sa femme: & pour répondre plus dignement à la double grace que Dieu lui avoit faite, il quitta le monde avec tout ce qui pouvoit l'y retenir, vint se retirer près de son bienfaiteur Ilar avec ses deux fils, & lui donna quelques terres qu'il avoit dans le voisinage de sa solitude pour bâtir & doter un monastere. Voila quelle fut l'origine de la celebre abbaye de Galliata, qui étoit le nom du village le plus proche de cette solitude, & qui a depuis porté celui de saint Ilar son fondateur. Elle est devenue dans la suite des temps si riche & si puissante, qu'on a vû jusqu'à trente-six paroisses dans sa dépendance, & que l'abbé étoit seigneur de presque toute la vallée, & d'un tres-grand nombre de bourgs & de villages. Delà est venu le relâchement & l'extinction de cet esprit d'humilité, de penitence & de pauvreté que le fondateur Ilar y avoit fait regner de son vivant. Les abbez s'étant faits commendataires se sont regardez comme des princes temporels jusqu'à lever des troupes & faire la guerre sous leur banniere. Mais enfin l'abbaye fut remise dans la regularité au quinziéme siecle, & donnée aux Camaldules ou religieux de l'ordre de Camaldoli.

L'an 498.

Saint Ilar continua toujours depuis l'établissement de son monastere de recevoir des disciples. Il les faisoit jeûner & travailler ordinairement jusqu'à l'heure de none. Après le repas il faisoit faire la lecture spirituelle, puis chanter les louanges de Dieu jusqu'au soir. Il les faisoit lever à minuit pour dire l'office jusqu'au matin qu'il les menoit au travail. Plus il avançoit, plus il perfectionnoit sa discipline: mais on ne sait s'il se servit pour cela de quelque regle écrite. Sa reputation attira des admirateurs & des envieux à sa vertu. Quelques-uns du nombre de ces derniers tâcherent de le décrier auprès de Theodoric roy des Gots qui étoit devenu le maitre de toute l'Italie, & l'accuserent de ne point se soumettre aux ordres du prince, & de ne point porter les charges publiques. Quelques autres ajoutent qu'on lui fit encore un crime de ce qu'il avoit admis des officiers de la cour à la profession religieuse. Theodoric dans les premiers mouvemens de sa colere vouloit envoyer des soldats pour maltraiter le Saint, & détruire son monastere. Mais ayant été retenu par de secondes reflexions, il jugea plus à propos de le mander à la cour & de l'entendre dans ses défenses: & il en fut si satisfait, que condamnant sa prévention il le traita tres-favorablement, & lui donna même des terres pour augmenter encore son monastere. Depuis ce temps le Saint gouverna sa communauté dans un calme profond pendant l'espace de près de cinquante ans. Il usoit de son autorité avec tant de moderation, qu'il exerçoit le premier les emplois bas & pénibles qu'il leur donnoit, & qu'il parut dans tout le temps de son administration le dernier des religieux par son humilité, plutôt que leur chef & leur maitre. Lorsque dans sa derniere maladie il se vid proche de sa fin, il assembla ses religieux pour renouveller les instructions qu'il leur avoit faites sur l'humilité, l'obéissance & la charité qui devoit les unir dans la pratique de leurs obligations. Il mourut saintement entre leurs bras le xv de may de l'an 558 après quatre-vingt-deux années de vie. Ses disciples embaumerent son corps & l'enterrerent avec beaucoup de solennité dans leur église. Il y demeura en l'état qu'ils l'avoient mis pendant plus de neuf cens ans. Le general des Camaldules Pierre Delfino ayant pris possession de son abbaye l'an 1488, comme nous l'avons rapporté, donna ses premiers soins au changement qu'il y falloit faire, & après y avoir établi la reformation il fit la translation du corps de saint Ilar qui avoit été trouvé sous les ruines de l'ancienne église le XIII d'avril 1495, il le mit sous le grand autel jusqu'à ce que l'église fut rebâtie. Plusieurs martyrologes marquent la fête du Saint au XV de may, quelques-uns au XIII suivant la maniere differente dont on a lu la datte du jour de sa mort dans l'histoire de sa vie qui a été écrite par un de ses religieux qui s'étoit trouvé à son decès & à ses funerailles. Le Romain moderne n'en fait point mention: ceux des Benedictins le mettent au rang des Saints de leur ordre; ce qui n'a point été suivi par Dom Mabillon qui n'a point cru devoir inserer sa vie dans les actes des Saints de cet ordre, parce qu'en effet la profession monastique de saint Ilar a précedé celle de saint Benoit de plusieurs années.

III.

Vers l'an 508.

L'an 558.

1495.

années, & qu'il ne lui a point eu obligation de sa regle.

VI. *Ste DYMPNE VIERGE & MARTYRE à Ghéle en Brabant.*

VII ou VIII siecle.

Ap. Boll. ex Petro Camerac. p. 479.

QUoique toute l'histoire de sainte DYMPNE soit fort suspecte, son nom est trop celebre dans l'Eglise, sur tout aux Païs-Bas, pour ne nous pas exciter à rapporter au moins ce que les conjectures des savans y ont remarqué de plus plausible. Dympne étoit fille d'un petit prince ou seigneur de quelque coin des isles Britanniques, qui étoit idolatre : & elle eut le malheur de perdre sa mere en bas âge. Dieu permit neanmoins qu'elle fust élevée par des femmes chretiennes qui lui donnerent les principes de notre religion, & lui inspirerent la pieté. Elle fut baptisée sans que son pere le sçust ; ou qu'il témoignast s'en mettre beaucoup en peine : & la grace de la regeneration fit tant d'effet en elle, qu'avec les instructions de celui qui lui avoit conferé le baptême, elle se détacha de l'affection du siecle, & resolut de consacrer sa virginité à Jesus-Christ. Son pere la voyant parfaitement belle, & douée de beaucoup d'excellentes qualitez de l'esprit, ne se contenta pas de l'aimer comme sa fille, mais il conçut pour elle une passion qui l'aveugla jusqu'au point de vouloir l'épouser. Dympne fremit à la proposition d'un inceste dont tout le genre humain, sans en excepter les nations les plus barbares, a toujours eu horreur. Le refus qu'elle fit de consentir à des desirs si criminels lui réüssit dans les commencemens : mais prévoyant ce qu'elle avoit à craindre de la violence de son pere, elle consulta un saint prêtre nommé Gerbern sur le peril qui la menaçoit. Il lui fit comprendre aisément qu'elle ne pourroit l'éviter que par la fuite : & la voyant disposée à souffrir la faim, la nudité & toutes les miseres de la vie plutôt que de se soumettre à une telle infamie, il s'offrit pour être son conducteur & le compagnon de son exil volontaire. Elle se mit entre ses mains avec une ou deux de ses filles qui voulurent la suivre ; & il la fit embarquer secretement pour passer sur les côtes de Frise. Ils se retirerent tous ensemble dans le païs de Brabant, où Dympne & ses compagnes commencerent à mener une vie religieuse dans un lieu de retraite sous la direction de Gerbern. Le pere entra en fureur, lors qu'il apprit la fuite de sa fille, & ne se donna point de repos qu'il n'eust découvert sa route. Il partit lui-même pour l'aller chercher, si l'on en croid l'histoire. L'ayant trouvée, il voulut l'obliger tout de nouveau à consentir à ses volontez, & la ramener dans son païs. Mais n'ayant pû la persuader, ni la vaincre, il fit mourir d'abord le prêtre Gerbern par les conseils duquel elle se gouvernoit, & la tua ensuite de sa propre main en haine de Jesus-Christ qu'elle lui avoit preferé.

II. Dieu fit connoitre par des miracles qu'il avoit recompensé de la gloire des bienheureux la foy & la virginité de sa servante. Son corps fut enterré dans une bourgade du Brabant appellée Ghéle que son culte a renduë dans la suite des temps fort peuplée & fort celebre. On bâtit depuis sur son tombeau une église de son nom dont on fit un chapitre de chanoines dans le seiziéme siecle. La premiere translation de son corps se fit quelques siecles après sa mort : mais on a perdu la connoissance du temps de l'une & de l'autre. Ses reliques furent visitées publiquement l'an 1623, & quatre ans après l'on en fit une seconde translation pour les mettre dans une chasse neuve. Pour celui du saint prêtre Gerbern il fut transporté au duché de Cléves vers le Rhin : & il y a contestation pour sa possession entre les villes de Sonsbeck & Santen. La principale fête de sainte Dympne se celebre le XV de may, que l'on prend pour le jour de l'élevation de son corps. La seconde fête est celle du XXX du même mois que l'on dit avoir été le jour de son martyre. On en fait encore une troisiéme, mais moins solennelle que les deux premieres le mardy d'après la Pentecôte où l'on porte ses reliques en procession, comme on fait plusieurs autres jours de l'année. On trouve aussi une autre fête de sa translation marquée au XXVII d'octobre. La plûpart des martyrologes, & principalement le Romain moderne font mention d'elle au XV de may comme si c'étoit le jour de sa mort.

L'an 1623. 1627.

XVI. JOUR DE MAY.

St UBALD EVESQUE DE GUBBIO en Ombrie.*

* Eugubions. XII. siecle.

I. *Thebald. ap. Boll. p. 630.*

Vers l'an 1086. ou 1084.

SAint UBALD naquit vers l'an 1084, ou peu après à Eugubio ou Gubbio ville de l'Ombrie en Italie, d'une famille dont la noblesse servit à distinguer sa naissance dans le païs. Mais cet avantage qu'il méprisa lui-même le premier, lui fut conté pour rien au prix de celui qu'il retira de la grace que Dieu lui fit de l'adopter par le baptême, & de le rendre vertueux. Ayant perdu son pere dès le berceau, il fut mis sous la tutele d'un oncle qui avoit beaucoup de pieté, & qui l'envoya en pension chez le prieur de saint Marien & saint Jacques, pour être élevé parmi les jeunes clercs que l'on formoit pour le ministere de l'église. Comme il avoit d'excellentes dispositions pour apprendre, il y fit de grands progrès dans l'étude des lettres humaines & dans celle des saintes écritures, pour laquelle il avoit une affection particuliere. Mais il avança beaucoup plus encore dans la vertu par la pratique de laquelle il conserva l'innocence de ses mœurs. Dieu le garantit des vices ordinaires à la jeunesse, & le fortifia contre le mauvais exemple de ceux de son âge avec lesquels il avoit à vivre. Rebuté neanmoins des déreglemens que l'on toleroit dans les jeunes clercs de sa compagnie, il quitta la communauté de l'église de saint Marien, & entra dans celle de saint Second où il acheva ses études, & où il se confirma dans la resolution qu'il avoit prise de vivre dans une continence perpetuelle. Il garda la promesse qu'il en avoit faite à Dieu avec une fidelité inviolable le reste de ses jours : & il refusa genereusement divers partis avantageux qu'on lui proposa pour l'engager dans le mariage. Son évêque Jean surnommé le Grammairien, le voyant ainsi porté à la pieté, l'attira près de lui, & le fit prieur du chapitre de sa cathedrale, qui étoit l'église de saint Marien & saint Jacques où il avoit été élevé d'abord.

L'an 1106.

II. *Il se fait chanoine regulier avec son chapitre.*

Ce chapitre à la tête duquel Ubald se vid dans une si grande jeunesse, vivoit dans la licence & le desordre depuis plusieurs années. Il n'y avoit aucune regularité ; le service divin y étoit abandonné ; & l'office ecclesiastique ne consistoit presque plus qu'au son des cloches. Le cloitre des chanoines étoit ouvert à tout le monde ; l'on y faisoit la débauche nuit & jour ; & eux-mêmes s'étoient abandonnez jusqu'au point de faire profession publique du concubinage. Ubald gemissant à la vue d'une situation si déplorable, se regarda comme le pilote d'un vaisseau tout brisé, mais

mais d'un vaisseau neanmoins à la reparation duquel il étoit obligé de travailler. C'est à quoi il crud devoir se préparer par les jeûnes, les prieres & les larmes pour obtenir de Dieu les secours qui lui étoient necessaires. Il gagna d'abord trois de ces chanoines qui étoient des moins vicieux: il leur persuada de se joindre à lui, & de vivre ensemble de telle sorte qu'ils n'eussent qu'une retraite, une table, un dortoir & un chœur en commun. Quelque temps après il entendit parler avec éloge d'une nouvelle regularité que l'on avoit établie depuis peu dans l'église de sainte Marie du Port au territoire de Ravenne. L'auteur de cet institut étoit un homme de grande vertu nommé Pierre *de Honestis*, qui vivoit encore alors, & qui a été depuis confondu mal à propos avec le B. Pierre de Damien. Il avoit rassemblé quelques clercs en communauté sous le nom de chanoines reguliers, & il leur avoit donné des constitutions qui furent approuvées peu de temps après par le pape Pascal II. Ubald s'y en alla, & demeura parmi ces serviteurs de Dieu pendant l'espace de trois mois, pour observer leur discipline. Il trouva leur regle si fort à son gout qu'il l'apporta à Gubbio, la proposa aux chanoines qu'il avoit deja reformez & reduits en communauté. Ils l'embrasserent avec joie: & leur exemple eut tant de force sur les autres, que nôtre Saint vint à bout de rendre tout le chapitre regulier en peu d'années. Un incendie qui embrasa quelque temps après la plus grande partie de la ville, ayant consumé sa maison canoniale avec le cloitre, il crud que Dieu lui presentoit cette occasion pour se décharger de son prieuré, & se retirer dans quelque solitude. Il alla trouver le bienheureux Pierre de Rimini prieur du desert de Font-Avellane * pour lui communiquer son dessein: mais ce serviteur de Dieu le lui fit regarder comme une tentation à laquelle il devoit resister. Il lui representa l'importance qu'il y a de demeurer fidelle à sa vocation, quand on a sujet de présumer qu'elle nous vient de Dieu, & qu'on y réussit. Il le fit retourner à son église, l'excitant à la rebâtir, & à y rétablir son chapitre. Ubald y travailla avec tant d'application & de succès, qu'il le rendit beaucoup plus considerable qu'il n'étoit avant l'incendie, tant pour les bâtimens & les fonds, que pour la discipline qui y devint tres-florissante sous sa conduite.

* ou Fontavelle.

III. Son épiscopat. L'an 1126.

Quelques années après l'évêque de Perouse étant mort, la ville envoya des députez à Gubbio, pour demander Ubald que le clergé & le peuple avoient nommé d'une commune voix pour remplir la place vacante. Nôtre Saint en eut avis, & sans attendre des sollicitations ausquelles il apprehendoit de ne pouvoir resister, il disparut à l'insçu de tout le monde, & alla se cacher loin de la ville en un lieu fort retiré. Les députez étant retournez, il rentra secretement dans la ville de Gubbio, & ayant pris avec lui quatre de ses chanoines, il partit à pied pour faire le voyage de Rome. Il alla se jetter aux pieds du pape Honorius II, & le conjura avec larmes de vouloir le dispenser de l'épiscopat, & employa près de lui le credit des plus puissans pour obtenir cette grace. Dieu qui le reservoit pour un autre siege, permit que le pape après quelques difficultez se laissast fléchir, & rendit nulle l'élection de ceux de Perouse, & le renvoya en paix. Mais deux ans après, la mort d'Etienne

1128. évêque de Gubbio le fit retomber dans l'engagement qu'il croyoit avoir si heureusement évité. Comme le clergé de la ville ne s'accordoit point dans le choix d'un nouvel évêque, lui qui étoit à la tête comme prieur & doyen du chapitre de la cathedrale, se vid obligé de faire un second voyage à Rome pour prier le pape de terminer les contestations, & de nommer

A lui-même à l'évêché de Gubbio. C'étoit encore Honorius II qui se souvenoit fort bien d'avoir acquiescé à la repugnance que nôtre Saint avoit pour l'épiscopat, & qui s'étoit peutêtre repenti de sa condescendance. Ubald de son côté ne pouvoit s'imaginer après ce qui s'étoit passé alors, qu'il dust encore songer à lui, comme aucun des citoyens de la ville parmi le peuple & le clergé n'y avoit songé en cette occasion. Ce que l'on pourroit trouver étrange si l'on ne savoit que dès ces temps-là l'on ne songeoit souvent qu'à ceux qui formoient leurs brigues. Le pape le nomma cependant pour être évêque de Gubbio, donna ordre au clergé de la ville de proceder à son élection selon les formes, & fit lui-même son sacre

B vers les commencemens de l'an 1129. L'an 1129.

IV.

On fut surpris à Gubbio, mais agréablement, de voir revenir de Rome le prieur du chapitre avec le caractere épiscopal: & on reconnut le choix de Dieu même dans cette ordination. Ubald de son côté travailla de plus en plus à le justifier, & à croitre encore davantage en merite qu'il n'avoit fait en dignité. Il étoit dans une mortification continuelle à l'égard de tous ses sens, dans un détachement general de toutes les choses de la terre. Il étoit infatigable dans les travaux de la penitence, & dans ceux de son ministere épiscopal. Il veilloit sans cesse sur le troupeau qui lui étoit confié & sur lui-même. Il étoit frugal, sans affectation, modeste dans ses habits & son train, severe à son corps, humble dans ses sentimens, sim-

C ple dans sa conduite, plein de douceur & de bonté pour tout le monde. Sa charité le faisoit aimer & estimer de tout le monde. Sur tout il étoit admiré pour la patience surprenante avec laquelle il souffroit les injures. Un jour qu'un maçon qui travailloit aux murs de la ville le jetta par un excès de brutalité dans du mortier de chaux éteinte, il se contenta de se relever & de retourner en silence dans l'évêché comme si l'accident lui fust arrivé par un pur hazard. Le peuple n'en usa pas de même, & demanda qu'on punist l'auteur d'une action si indigne. L'évêque voyant le danger que couroit le maçon, le retira chez lui, sous pretexte qu'il en vouloit faire justice lui-même. Le peuple ne le lâcha qu'à condition que le criminel ne demeureroit pas impuni. Le maçon

D lui-même touché du repentir qu'il avoit de sa faute, déclara qu'il subiroit avec soumission le jugement de l'évêque offensé quand il devroit aller à la mort. Toute la vengeance d'Ubald se termina à lui donner un baiser, & à prier Dieu de lui pardonner. Ayant entrepris d'appaiser une sedition populaire qui s'étoit excitée entre les citoyens dans la place publique, & voyant qu'il n'en pouvoit venir à bout par ses remontrances, il ne trouva d'autre moyen que de se jetter à travers les épées nues, & sous la grêle des pierres qu'on se faisoit voler des uns aux autres. Il se laissa en même temps tomber par terre comme s'il eust été mort; & chacun crut qu'il l'étoit en effet. On mit aussi-tôt les armes bas, & on oublia toute querelle

E pour pleurer le pasteur qui avoit ainsi exposé sa vie. Chacun commença à s'accuser, & à se reconnoitre coupable de la mort d'un si bon pere: la crainte & la compassion succederent incontinent à la fureur qui les avoit animez les uns contre les autres. Ubald sentant que cet innocent artifice produisoit l'effet qu'il s'étoit proposé, se releva, fit dire au peuple qu'il n'étoit pas même blessé, & remit ainsi le calme & la joie dans la ville. Il la reconcilia en une autre occasion avec l'empereur Frederic Barberousse qui étoit irrité contre elle par les mauvais offices qu'on avoit rendus à ses habitans auprès de lui. Ce prince ayant reduit les Romains qui refusoient de le reconnoitre, L'an 1155.

étoit venu de Rome, où il s'étoit fait couronner par

le

le pape Adrien IV, mettre le siege devant la ville de Spolete en Ombrie. L'ayant prise & saccagée pour la punir de sa revolte, on voulut lui persuader d'en venir faire autant à celle de Gubbio qu'on prétendoit rendre coupable du même crime. Ubald qui sentoit toujours des entrailles de pere pour son peuple, voulut prévenir le malheur qui le menaçoit, & alla au devant de l'empereur à qui Dieu changea le cœur, dès qu'il lui eut parlé. Frederic marqua pour lui beaucoup d'estime & de veneration, soit que sa reputation le lui eust déja fait connoitre, soit qu'il comprist par ce qu'il voyoit, & ce qu'il entendoit qu'il devoit être un grand Saint. Il quitta tout le faste qui l'environnoit pour se prosterner devant lui, & demander sa benediction. Il lui fit divers presens, & voulut même lui confier les otages que la ville de Gubbio lui avoit donnez pour lui répondre de sa fidelité. Le Saint n'osa s'en charger, craignant que la legereté du peuple ne lui donnast quelque sujet de chagrin, mais il se contenta de recevoir son petit neveu qui étoit de leur nombre, & que l'empereur lui donna sans conditions.

V. Ubald après avoir travaillé pendant plus de vingt-neuf ans à l'ouvrage du Seigneur avec une vigilance & un zele infatigable, tomba dans diverses maladies qui lui donnerent lieu de purifier & de perfectionner sa vertu dans les souffrances. Il avoit rarement été sans quelque douleur dans tout le cours de son épiscopat. Ses infirmitez lui rendoient toute posture presque insupportable. Elles avoient troublé son repos en tout temps. Deux fois il s'étoit rompu la jambe, & une fois l'épaule droite. Deux ans avant sa mort, ses maux, ceux même dont l'âge sembloit l'avoir garanti, se rassemblerent comme par une espece de conspiration pour achever de détruire son corps. Il les souffrit avec une constance heroïque, & il fit voir par une patience sans exemple combien la grace de Dieu peut donner de force à l'homme au milieu des plus grandes infirmitez. Le jour de Pâque de l'an 1160, il voulut faire un effort pour se lever & dire la messe à son peuple, auquel il eut le courage de faire encore un discours sur la vie éternelle. Au sortir de sa cathedrale il se fit transporter à l'église de saint Laurent où il avoit une chambre, & où il demeura jusqu'à l'Ascension pour se préparer à la mort. Il se fit reporter ensuite à l'évêché, où il continua de donner des instructions tant qu'il eut la liberté de la parole. La veille & le jour de la Pentecôte chacun vint avec empressement au pied de son lit recevoir sa derniere benediction. La nuit suivante qui étoit celle du XVI de may, il alla jouir de la gloire des bienheureux, & mourut âgé d'environ 74 ou 76 ans dont il en avoit passé 31 dans l'épiscopat. La nouvelle de sa mort attira en foule autour de son corps, non seulement les peuples de sa ville & de son diocése, mais ceux même des provinces voisines qui assisterent à ses funerailles, & qui furent témoins des merveilles que Dieu fit à son tombeau pour attester sa sainteté dont il avoit déja donné tant de preuves de son vivant. C'est ce qui porta ses successeurs à solliciter sa canonisation qu'ils obtinrent du pape Celestin III, qui en publia la bulle le quatriéme jour de mars de l'an 1192. Quatre ans après on fit la translation de son corps que l'on porta l'onziéme de septembre de la cathedrale de saint Marien & saint Jacques sur la montagne hors de la ville que l'on a depuis appellé le mont saint Ubald, & où l'on a bâti une église de son nom. On apporte pour raison d'une resolution qui paroit si extraordinaire, la crainte qu'on avoit de l'empereur Henry VI qui étoit brouillé avec le pape, & qui menaçoit la ville de Gubbio des plus tristes effets de sa colere. Cette église du mont saint Ubald

L'an 1160.

L'an 1192.

1196.

A avec la garde du corps saint fut donnée l'an 1513 aux chanoines reguliers de Latran, dont la congregation étoit neanmoins toute differente de celle de Gubbio & de sainte Marie du Port de Ravenne & d'institution beaucoup plus recente. Ils y bâtirent une abbaye pour eux, & y établirent la regle de saint Augustin, incorporant l'institut de saint Ubald au leur. Le culte du Saint y a toujours été entretenu avec beaucoup de solennité. Avant le concile de Trente son office propre avoit 27 leçons : on l'a mis depuis au rang des simples dans le rit Romain : & du temps du pape Innocent XI on a beaucoup travaillé à le rendre double à la sollicitation de la Grand-Duchesse douairiere
B de Toscane.

L'an 1513.

AUTRES SAINTS DU XVI. JOUR de May.

I. *S. PEREGRIN PREMIER EVESQUE d'Auxerre, Martyr.*

III. & IV. siecles.

I. On croid que saint Peregrin, que d'autres appellent *Pelerin*, vint apporter la lumiere de l'évangile au peuple de la ville d'Auxerre dans le
C temps que les Gaules furent troublées par les courses des barbares de delà le Rhin, & par la persecution des empereurs payens. Ce temps s'accorde assez bien avec celui des empereurs Diocletien & Maximien, ou même avec celui de Valerien & de Gallien auquel vivoit le pape saint Sixte II du nom, de qui nôtre Saint reçut sa mission, selon qu'il est marqué dans ses actes. Ils disent que l'ayant ordonné évêque, il lui associa un prêtre & un diacre nommé Marse & Corcodéme, & qu'il y joignit quelques autres missionnaires pour être les compagnons de ses travaux. Mais leur auteur ou celui qui les a depuis alterez y a inseré d'autres choses qui les ont rendus suspects, & qui nous empêchent de développer les faits veritables
D d'avec ce qui n'est pas vrai-semblable. Ce qu'on y trouve de plus incontestable est que saint Peregrin remplit le ministere apostolique avec beaucoup de zele & de charité, & convertit un grand nombre d'infidelles à la foy de Jesus-Christ. Ils ajoutent qu'il fut couronné par le martyre ; ce qui pourroit être arrivé vers les commencemens du quatriéme siecle sous Maximien Hercule, ou trente ans auparavant sous Aurelien qui fit quelques martyrs dans les Gaules.

Act. ap. Boll. p. 561. Constant. vit. S. Germ. Antissiod.

vulg. Corcdon.

Hensch. pag. 561. n. 1.

II. Les martyrologes des Latins depuis ceux qui portent le nom de saint Jerome jusqu'au Romain moderne, marquent la fête de saint Peregrin au XVI de may que l'on croid être le jour de sa mort. Quelques-uns neanmoins le mettent au lendemain. Son corps ayant été secretement dérobé à la fureur des payens,
E fut enterré par les fidelles en un lieu du diocése d'Auxerre que l'on croid proche de celui qu'on appelle les Isles où il avoit été pris. On prétend qu'après la paix renduë à l'Eglise il fut porté dans la ville lors qu'on y bâtit des églises ; & que vers le VII ou VIII siecle il fut transferé dans l'abbaye de saint Denys en France où il est toujours demeuré depuis. La fête de cette translation est marquée au XXII d'aoust. Ainsi l'on doit croire que le corps que l'on montre à Rome dans l'église du Vatican sous le nom de saint Peregrin évêque d'Auxerre, que l'on suppose y avoir été envoyé par Charlemagne, est le corps d'un autre Saint de même nom. La ville de Prague en Bohéme se vante aussi d'avoir des reliques de nôtre Saint.

Pour

Pour rendre cette opinion vrai-semblable il faudroit dire que l'empereur Charles IV les auroit obtenues au quatorziéme siecle dans le temps que sa devotion pour les Saints & son affection pour cette ville lui faisoit ramasser des reliques de tous côtez pour l'en enrichir.

II. S. FALE PRESTRE, ABBE' en Champagne.

vi. siecle.

Lat. FIDOLUS.

I. SAint FALE que l'on appelloit *Fidole* en sa langue étoit né à Clermont de l'une des bonnes maisons de l'Auvergne vers le commencement du sixiéme siecle. Il avoit été élevé dès l'enfance dans les principes de la religion chretienne : & il étoit encore assez jeune, lors qu'il fut fait prisonnier de guerre par l'armée de Thierry roy d'Austrasie fils du grand Clovis vers l'an 525 ou 532. Dieu fit servir cette disgrace à son avantage. Car ayant été mené en Champagne il fut racheté par saint Aventin celebre solitaire des environs de Troyes qui le retint près de lui, le mit au nombre de ses disciples, & lui fit pratiquer toutes les vertus qui pouvoient l'avancer dans la perfection du christianisme. Fale trouva dans cette excellente école outre les instructions de son maitre beaucoup de bons exemples à suivre. La communauté de saint Aventin étoit composée toute de sujets fort choisis : & Fale s'appliqua principalement à imiter tout ce qu'il remarquoit de plus louable dans chacun d'eux. Bientôt il les passa, encherissant sur eux, & il devint lui-même un modele aux autres par son humilité, son obéissance, son assiduité à la priere & son abstinence. Son merite porta saint Aventin à l'établir prieur de son monastere que quelques-uns ont crû être celui que l'on a appellé l'isle de saint Aventin, & qui est maintenant un prieuré à deux lieues de Troyes dépendant de l'abbaye de Molesmes. Fale s'acquitta de cet emploi avec tant de sagesse, qu'Aventin étant resolu de se retirer dans une solitude, le fit établir abbé en sa place du commun consentement de tous les freres. Il fit voir qu'il étoit un excellent guide dans le chemin du ciel : & continuant toujours de remplir les devoirs d'un parfait religieux, il conduisit ses freres autant par ses exemples que par ses instructions avec toute l'experience d'un homme consommé dans les exercices de la vie spirituelle. Sa conduite n'avoit ni trop d'indulgence, ni trop de severité : il y faisoit paroitre beaucoup de prudence, de moderation & d'égalité ; il apportoit à sa fermeté un temperament qui tout à la fois pouvoit soutenir & encourager les foibles, & retrancher les abus & les desordres.

Mabill. not. tom. 1. Act. p. 196.

524. ou 532.

Vers l'an 535.

II. Il semble qu'il gardoit moins de mesures dans l'empire qu'il exerçoit sur lui-même : & l'on ne peut considerer les austeritez qu'il pratiquoit sans accuser de quelque excès les duretez avec lesquelles il traitoit son corps. Il jeûnoit en tout temps, mais son abstinence étoit extraordinaire en carême. On prétend que sa coutume étoit de destiner seulement trois pains pour toute la nourriture qu'il devoit prendre durant ce saint temps ; & que souvent même il lui en restoit encore un au bout d'un si long terme. Il mêloit de la cendre dans l'eau qu'il beuvoit pour augmenter encore la mortification dans laquelle il passoit ces quarante jours. En quelque saison que ce fust, il n'avoit point d'autre lit que de la cendre couverte d'un cilice : quelque chose qu'il fist, il le faisoit toujours en esprit de penitence. Il s'éleva contre lui quelques adversaires qui chercherent à lui nuire : mais il n'em- A ploya contre eux que sa charité, & il vint à bout d'eux en changeant leur mauvaise volonté, & en surmontant leur envie par ses bienfaits. On ne sait pas combien d'années il vêquit, mais on sait qu'il mourut comblé de merites, & d'une maniere conforme à la sainteté de sa vie, comme il plut à Dieu de le faire connoitre par des indices sensibles. Sa mort qui arriva, comme on le croid, vers les commencemens du regne des quatre fils de Clotaire I, & peutêtre encore plus tard, est marquée au XVI de may dans les martyrologes qui portent le nom de saint Jerôme. Ce qui doit faire juger combien son culte est ancien dans l'Eglise. On le trouve aussi dans ceux d'Usuard, de Raban, & dans les suivans, dont le principal est B le Romain moderne. Son corps a été transporté dans l'abbaye de Moûtier-la-celle proche de Troyes, où l'on prétend qu'on l'a toujours gardé jusqu'aujourd'huy.

III. SAINT GERMER ou GERMIER Evêque de Toulouse.

vi. siecle.

Lat. GEREMARUS & GERMERIUS.

I. GERMER ou *Germier* naquit à Angoulesme dans le temps que les Wisigots sous Evaric étoient les maitres de l'Aquitaine, de parens chretiens qui le firent élever dans la pieté. Il s'affermit par les études C qu'on lui fit faire à Toulouse dans les principes de la foy catholique contre l'heresie Arienne dont les Wisigots faisoient profession, & se rendit fort habile dans la connoissance des saintes écritures. Mais il fit encore plus de progrès dans la vertu que dans les sciences : & l'on vid toujours croitre en lui avec l'âge les dons du Saint-Esprit qu'il avoit reçus avec la grace de son baptême. Lorsque Clovis I roy de France eut défait Alaric fils d'Evaric, conquis la plus grande partie de ce que les Wisigots avoient occupé dans l'Aquitaine, & pris la ville de Toulouse, il quitta son païs & ses parens pour être plus libre à executer la resolution qu'il avoit faite de se consacrer au service de Dieu, & de suivre Jesus-Christ dans la pau- D vreté & les souffrances. Il prit en sa compagnie deux jeunes clercs nommez Placide & Précieux, dont l'un étoit son filleul, l'autre étoit son œconome, & revint à Toulouse dont le sejour lui paroissoit encore plus commode pour les exercices de pieté depuis que la ville étoit aux François. Il n'y fut pas long-temps sans s'y faire connoitre par l'éclat de sa vertu : & sa reputation alla si loin, que Gregoire évêque de Saintes voulant procurer de l'ornement & du secours à son église, l'attira dans sa ville où il le fit soudiacre. Il fut ensuite ordonné diacre dans la paroisse d'Ycone ou Yons, que quelques-uns prennent pour Yonsac à six lieues de Saintes. Il semble qu'il soit retourné à Toulouse pour y exercer ce ministere : mais quelque part que ce fust il tâcha de s'en acquitter di- E gnement par les jeûnes frequens, les veilles, les aumônes & la priere. Il n'oublioit rien pour tâcher d'arriver à la perfection que demande le diaconat par la pureté avec laquelle il approchoit des autels, & la charité avec laquelle il distribuoit son bien & celui des fidelles aux pauvres.

Precios. ap. Boll. interpol.

L'an 507. ou 508.

II. Il y avoit trois ans qu'il faisoit les fonctions de diacre, lorsque le peuple & le clergé de Toulouse le demanderent pour être leur évêque à la place d'Heraclien. Comme la ville avoit changé de maitre, ils crurent devoir s'adresser aux prelats d'Aquitaine suffragans de Bourges, qui obéissoient à Clovis plutôt qu'à ceux de Languedoc ou de Provence, c'est-à-dire des metropoles de Narbonne ou d'Arles qui étoient sous

sous la domination des Wisigots. Trois s'assemblerent dans Arisite, ville épiscopale qui a été ruinée depuis, & que quelques-uns croyent être Arsat en
L'an 310. ou 311. Auvergne. Germier eut ordre de s'y trouver, & il y fut sacré évêque de Toulouse âgé de trente ans. Le roy Clovis entendit parler de lui avec éloges à l'occasion de son ordination, & souhaita de le voir avant qu'il allast prendre possession de son évêché. Germier y vint, & il en fut reçu avec beaucoup d'accueil. Ce prince admirant sa vertu le retint près de lui pendant trois semaines à le faire parler des choses de Dieu pour son édification. Germier prit ce temps pour prêcher la penitence aux courtisans, & pour les porter à vivre d'une maniere conforme aux obligations qu'ils avoient contractées dans leur baptême. Le roy & les princes qui mangeoient à sa table recevoient les eulogies du Saint, c'est-à-dire le pain qu'il leur benissoit avec autant de respect que si c'eust été une nourriture que Dieu leur eust envoyée du ciel. Toute la cour étoit dans une veneration singuliere pour lui; & chacun marquoit son empressement pour le voir & l'entendre. Clovis lui fit present d'une belle terre pour son église, d'une bourse de cinq cens sicles en monnoye, d'un grand nombre de croix, de calices, de bassins, & d'autres vases d'or & d'argent, & de riches ornemens. Etant sur le point de laisser aller le Saint, il dit aux princes & aux seigneurs de sa cour qui l'accompagnoient de faire à l'évêque Germier ce qu'ils lui verroient faire. Il s'approcha aussi-tôt du Saint, & prenant les cheveux de sa tête il se recommanda à lui par une ceremonie qu'il avoit retenue de son paganisme, mais que sa pieté pouvoit rendre innocente. Après que les autres eurent fait la même
L'an 511. III. chose il lui donna un baiser, se separa de lui, le conjurant de prier Dieu pour le salut de son ame, & mourut peu de temps après.

Germier étant venu à son église se donna tout entier aux soins de son troupeau, du milieu duquel il ôta les restes de l'idolâtrie & de l'heresie Arienne. Il travailla avec la même ardeur à en déraciner les vices, persuadé que la pureté de la foy n'y pourroit être parfaite sans celle des mœurs. Il continua pendant trente-six ans entiers dans les fonctions pénibles de son ministere avec un zele infatigable, joignant toujours les œuvres de sa penitence particuliere à celles de sa charité pastorale. Au milieu des applaudissemens & des benedictions qu'il recevoit de son peuple qui le regardoit comme son pere & comme son protecteur, Dieu lui envoya diverses tribulations pour éprouver sa constance & sa fidelité. Il l'affligea par la perte de tous ses biens qui étoient considerables, mais dont il ne se rendoit que l'œconome & le dispensateur pour en faire la distribution aux pauvres. Il permit aussi que presque tous ses domestiques lui fussent enlevez de même que ses troupeaux par une peste violente qui ravagea son diocése vers le milieu du sixiéme siecle. Germier sentit long-temps les effets de cette disgrace, & donna dans cet état des preuves d'une patience admirable & d'un rare détachement pour toutes les choses de la terre. Toujours parfaitement soumis aux ordres de la divine Providence, il demeuroit tranquille dans la situation où Dieu l'avoit mis sans attendre aucune revolution favorable de ses affaires pour le temps qui lui restoit à vivre. Mais Dieu le rétablit dans un état plus florissant qu'auparavant, & le laissa encore sept ans entiers sur la terre plutôt pour l'exemple des autres que pour
Après l'an 560. sa satisfaction particuliere. Il mourut en paix peu de temps après le roy Clotaire I, ayant tenu son siege pendant plus de cinquante ans. On croid que sa mort arriva le XVI de may, auquel font mention de lui quelques martyrologes, mais non pas les plus celebres. On ne void pas que son culte se soit beaucoup étendu au delà de sa province. Ce fut Charles de Montchal archevêque de Toulouse qui le renouvella dans son diocése vers le milieu du XVII siecle. On dit que son corps repose à Muret proche la Garonne à cinq lieues au dessus de Toulouse.

IV. St HONORE' EVESQUE D'AMIENS. VI. & VII. siecles.

Lat. HONORATUS.

SAINT RENOBERT ou RAIMBERT VII. siecle.

Evêque de Bayeux.

Lat. RAGNOBERTUS & REGNOBERTUS.

CES deux saints Evêques nous sont beaucoup mieux connus par leur culte que par leur histoire, où nous ne trouvons presque rien que d'incertain.

Nous sçavons en general que saint HONORE', natif d'un endroit du Ponthieu, appellé le Port, à la décharge de la Somme, fut élevé par la consideration de sa vertu & de sa capacité sur le siege épiscopal de la ville d'Amiens. Il gouverna cette église avec beaucoup de reputation du temps des rois Clotaire II & Childebert II, encore enfans sous la tutelle de leurs meres, le premier regnant en France ou Neustrie sous celle de Fredegonde, l'autre en Austrasie sous celle de Brunehaud. Il mourut après s'être sanctifié par toutes sortes de bonnes œuvres dans sa vie privée & dans l'épiscopat vers les commencemens du septiéme siecle. Quelques-uns même sans s'arrêter aux caractéres du temps que nous venons de marquer, & qui reviennent à ceux de l'empire de Maurice & du pontificat du pape Pelage II predecesseur de saint Gregoire le Grand, selon qu'ils se trouvent specifiez dans ses actes, ne le font vivre que cinquante ans après. Et ce sentiment n'est point sans apparence, si saint Honoré a eu pour successeur immediat dans l'évêché d'Amiens saint Sauve dont nous avons parlé à l'onziéme jour de janvier. Le corps de saint Honoré fut enterré dans le lieu de sa naissance où il étoit mort. Il y demeura jusqu'au neuviéme siecle, auquel la crainte des Normans de Danemarc qui ravageoient les côtes de France fut cause qu'on le transporta dans la ville d'Amiens, où son culte est devenu depuis fort celebre. Il fut honorablement déposé dans l'église de saint Pierre & saint Paul qu'on a depuis appellée de saint Firmin le Confess: & l'on prétend qu'on l'y a toujours conservé depuis avec beaucoup de soin. On en separa la tête vers le commencement du quatorziéme siecle, pour être portée à la Chartreuse d'Abbeville, que Guillaume de Mascon, évêque d'Amiens avoit fondée l'an 1301, & qu'il avoit voulu enrichir de cette précieuse relique. Il y avoit alors près de cent ans que l'on avoit bâti dans Paris une église sous le nom de nôtre Saint qui fut donnée à des chanoines qui y forment encore aujourd'huy un chapitre considerable. On y transporta depuis une portion de ses reliques que l'on y expose tous les ans à la veneration des peuples le jour de sa fête. Nous ne voyons pas que l'on en ait distrait ailleurs, si ce n'est à l'abbaye de saint Riquier en Ponthieu où l'on reçut de l'évêque d'Amiens un doigt de saint Honoré avec d'autres reliques. Car pour celles que l'on montre à Boulogne en Italie sous le même nom, on ne doit pas douter qu'elles ne soient d'un autre. Le martyrologe Romain fait mention de lui au XVI de may, de même que ceux de France & des Païs-Bas. Quelques-uns le marquent aussi au XVI de janvier; c'est sans doute à l'occasion de saint Honorat évêque d'Arles.

Marginal notes (right column): I. — Ap. Henschen. Boll. p. 605 — L'an 1204.

d'Arles. On celebre sa translation le dimanche dans l'octave de l'Ascension à Amiens.

II. II. Saint RENOBERT qu'en plusieurs endroits l'on appelle saint *Raimbert*, & qui ne passe que pour le second du nom dans les origines obscures de l'église de Bayeux, vivoit au septiéme siecle du temps que Clotaire II tenoit seul toute la monarchie de France. Il assista à un celebre concile tenu à Reims sous l'évêque du lieu Sonnat vers l'an 625, pour regler divers points importans de la discipline ecclesiastique : & par la reputation de sa sainteté il ne fit pas moins d'honneur à cette grande assemblée que les plus illustres prélats qui s'y trouverent, & dont les principaux furent saint Sulpice de Bourges, saint Donat de Besançon, saint Pallade d'Auxerre, saint Chadoin du Mans, saint Maimbeuf d'Angers, saint Cagnou de Laon, saint Arnoul de Mets, saint Modoald de Tréves, saint Cunibert de Cologne &c. L'histoire ne nous apprend rien autre chose de saint Raimbert, sinon que sa memoire a toujours été en tres-grande veneration dans l'église de Bayeux, & dans les lieux où l'on a gardé de ses reliques. Son corps fut enterré d'abord dans l'église de saint Exupere ou saint Spire premier évêque de la ville. Mais il fut transporté avec celui de saint Zenon son diacre vers l'an 847 à saint Victor dans le diocése de Rouen. Quelques-uns ont cru que c'étoit saint Victor en Caux qui étoit en ce siecle une paroisse considerable entre Rouen & Dieppe à cinq lieues environ de l'une & de l'autre ville, qui fut depuis érigée en prieuré dépendant des moines de saint Ouein de Rouen, & ensuite en abbaye. Il est certain au moins que le lieu de cette translation étoit fort éloigné de Bayeux, & qu'il fallut traverser le diocése de Lisieux pour y arriver. Quelques années aprés vers le milieu du neuviéme siecle on en fit une seconde translation dans une église nouvellement bâtie sous le titre de saint Sauveur, qui étoit ce semble dans la paroisse de saint Victor, ou peutêtre même sur les confins du diocése de Lisieux. Il y demeura & celui de saint Zenon aussi pendant l'espace de plus de trente-cinq ans, sans recevoir aucune insulte des Normans-Danois. Mais comme on vid ces barbares renouveller leurs incursions par divers retours que l'on n'attendoit pas, on prit la resolution d'enlever les deux corps saints du païs, & on les transporta dans la Bourgogne orientale que nous appellons la Franche-Comté. Il est à croire qu'on laissa une partie de celui de saint Raimbert à Corbeil sur Seine où on l'honore avec celui de saint Spire son predecesseur *. L'autre fut portée au diocése de Besançon, & déposée dans une église proche de Quingey que l'on a depuis appellée le Prieuré de saint Raimbert dépendant de l'abbaye de Baume. Toutes ces translations ont fait multiplier les fêtes de saint Raimbert de Bayeux. C'est ce qui fait qu'on trouve son nom dans divers martyrologes aux XVI de may, XXIII d'avril, XXIII, XXV & XXVIII de mars, XIII de juin, II de septembre, XIV & XXIV d'octobre, & au XXVIII de decembre. On ne doit pas douter que quelques-uns de ces jours n'ayent été mis par erreur, sur tout le II de septembre, le XXVIII de mars, le XIV d'octobre. Le XXVIII de decembre est celui de la translation de son corps à saint Victor, le XXIII de mars celui de sa translation à S. Sauveur, le XIV ou XXIV d'octobre celui de sa translation en Franche-Comté. Pour le XIII de septembre c'est celui de la fête de S. Ragnebert ou Rambert qui fut percé vers l'an 680 d'un coup de lance par les émissaires d'Ebroïn Maire du palais à Bron dans le païs de Bresse, & que la ressemblance du nom a pû faire confondre avec nôtre Saint. Il y a encore d'autres jours destinez au culte de saint Raimbert de Bayeux dans le duché de Bourgogne, sur tout à saint Vivant sous Vergey dans le diocése d'Autun où l'on fait sa fête le XXVI de mars & le XII d'aoust, & à Varzy où on la fait le XXI du même mois. Le martyrologe Romain ne parle point de lui.

* Ceux qui reconnoissent un saint *Renobert* successeur immediat de saint Exupere au 4 ou 5 siecle ou au 3 même, prétendent aussi que ce XVI de may est le jour de sa fête.

Marginal notes (left column): L'an 625. — L'an 847. — Vers l'an 850. — Vers l'an 886. — * non immediat. — Chatell. Hagiol. — Ap. Boll. p. 625. a.

Marginal note (right column): Tillem. t. 3. eccl. p. 418.

V. LES MARTYRS DE LA LAURE *de saint Sabas en Palestine.*

VII. siecle.

I. L'Eglise Grecque & Latine honore en ce jour la memoire de *quarante-quatre Religieux* de la laure de S. Sabas que les Sarrazins firent mourir du temps de l'empereur Heraclius : & que l'on ne doit pas confondre avec ceux dont nous avons rapporté le triomphe au XX de mars. La Palestine où étoit cette laure ou monastere de saint Sabas à cinq petites lieues de Jerusalem, & à trois de Bethléem, se vid alors attaquée par deux ennemis à la fois, par les Perses au Levant, & par les Sarrazins au Midy. Les Perses sous la conduite de leur roy Chosroës profitant de la foiblesse & des desordres de l'empire Romain, se rendirent maitres de cette province, prirent & brûlerent la ville de Jerusalem, enleverent le bois de la sainte croix, emmenerent le patriarche Zacharie prisonnier avec un grand nombre de religieux & d'autres chretiens, dont plusieurs furent vendus à des Juifs qui les tuerent inhumainement. Sept ou huit jours avant ce desastre qui arriva l'an 614, les Sarazins dont les guerres & les expeditions n'étoient que des brigandages, avoient fait une invasion dans le païs, & plusieurs d'entre eux s'étant débandez étoient venus fondre sur la laure de saint Sabas. Elle étoit remplie de saints solitaires qui y vivoient d'une maniere qui paroissoit être beaucoup au dessus des forces ordinaires de l'homme. Plusieurs y avoient plus de cinquante & soixante ans de profession, & il y en avoit qui dans tout ce temps n'étoient jamais sortis de la laure, non pas même pour aller à l'église, moins encore pour visiter la ville de Jerusalem & les lieux saints. Quand on apporta la nouvelle de l'approche des Sarrazins, la plus grande partie de ces solitaires abandonna la laure, & se retira dans des lieux de sureté. Mais les autres qui par une longue & forte application à la vertu avoient appris à ne pas craindre la mort, & à la souhaiter plutôt comme un passage à la vie bienheureuse, demeurerent dans leurs cellules avec la resolution d'y soutenir par leur patience & leur courage tout ce que la fureur des barbares pourroit leur faire souffrir. Ainsi les Sarrazins ne trouvant aucune resistance entrerent par tout, pillerent l'église, & enleverent les vases sacrez. Ils s'adresserent ensuite aux religieux qui les attendoient dans leurs cellules, & leur demanderent de l'argent, se persuadant qu'ils en pouvoient avoir de caché. Ils employerent ensuite la violence des tourmens pour les forcer à leur découvrir ces trésors imaginaires. Mais s'appercevant qu'ils ne gagnoient rien, ils entrerent en fureur contre les solitaires, soit qu'ils les crussent obstinez à leur cacher leur argent, soit qu'ils fussent irritez de se voir trompez dans leur esperance, ils les massacrerent au nombre de quarante-quatre, & mirent leurs corps en pieces. On a remarqué que ces religieux qui moururent de la sorte étoient tous venerables par leur grand âge, & plus admirables encore pour leur humilité, leur modestie, & par toutes les autres vertus qui faisoient la perfection de leur état. Ils souffrirent avec joie toutes les indigni-

tez

Marginal notes (right column): L'an 614. — Boll. hist. men. W Or. t. 4. c. 3. — Antioch. ep. ad Eust. ap. Boll. p. 618. — Boll. supr.

tez que leur firent ces barbares infidelles : & en expirant ils louoient Dieu, & rendoient graces à Jesus-Christ de les avoir ainsi éprouvez & jugez dignes de participer à ses souffrances sur la terre.

II. Leurs corps hachez par morceaux demeurerent plusieurs jours épars sans sepulture, jusqu'à ce que des solitaires du nombre de ceux qui avoient pris la fuite étant revenus d'Arabie après la retraite des Perses, ramasserent ce qu'ils en purent trouver, & leur rendirent les derniers devoirs. Un d'entre eux que l'on appelloit l'abbé Nicodéme s'évanouit à la vue de ce triste spectacle, & on le remporta presque mort. L'abbé Modeste qui étoit comme le grand vicaire du diocése de Jerusalem pendant la captivité du patriarche Zacharie, & qui fut depuis son successeur, fit ensevelir ces restes dans les tombeaux des anciens peres de la laure, & il prononça un discours à leur louange, dans lequel il témoignoit les regarder non seulement comme des Saints, mais encore comme des Martyrs. Il persuada aux religieux qui s'étoient écartez de revenir dans la laure. De ce nombre étoit un pieux & savant solitaire nommé Antioque, qui fit la relation de la mort de ces quarante-quatre Martyrs dans une lettre que nous avons encore à la tête d'un traité spirituel qu'il composa principalement pour les religieux que les courses des Perses avoient contraint d'abandonner leurs cellules, & qui menant une vie errante, manquoient de livres & d'instruction dans les deserts. Antioque témoigne que l'on celebroit tous les ans leur memoire le XV jour du mois de may. Cependant les menées & les autres livres liturgiques des Grecs ne marquent leur fête que le XVI auquel ils mettent leur office. C'est ce qui a été suivi dans le martyrologe Romain moderne où le nombre de ces Saints solitaires massacrez dans la laure de S. Sabas par les Sarrazins n'est pas specifié.

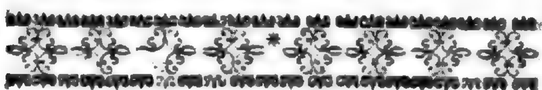
Tom. 1. bibl. PP. edit. paris. 1624.

RENVOIS.

* Saint ABDAS ou *Avdas* évêque, sept prêtres, neuf diacres, sept vierges, dont le martyrologe Romain met le martyre en Perse sous le roy Isdigerde vers l'an 420,

* Saint *Abdjesu* évêque, seize prêtres, neuf diacres, six moines, & sept vierges &c. Voyez au XXII d'avril où l'on rapporte l'histoire de plusieurs Martyrs de Perse qui souffrirent sous le roy Sapor près de quatre-vingts ans auparavant, parce qu'on les croid compris les uns avec les autres.

* Saint DOMNOLE évêque du Mans, dont la principale fête se celebre en ce jour. Voyez au premier de decembre, jour de sa mort.



XVII. JOUR DE MAY.

XVI. siecle.

S. PASCAL-BAYLON RELIGIEUX de S. François, de la branche des Soccolants.

I. PASCAL surnommé *Baylon*, fils de Martin Baylon & d'Isabelle Jubera, naquit le jour de Pâques de l'an 1540 à la Torre-hermosa, petite ville du royaume d'Aragon dans le diocése de Siguença qui est en Castille. Ses parens qui tâchoient de gagner leur vie à cultiver la terre & à nourrir des bestiaux l'occuperent dès sa premiere jeunesse à garder des troupeaux, sans lui avoir fait apprendre autre chose que les premiers élemens de la religion. Mais le desir

J. Ximen. ap. Boll. p. 49.

A de savoir lui fit porter un livre aux champs, où par le secours de ceux qu'il rencontroit, & qui vouloient bien l'aider, il apprit à connoitre ses lettres, à lire & à écrire. Lors qu'il eut acquis ce talent, il ne songea plus qu'à le cultiver & à l'employer aux choses de son salut dans les momens de loisir que le soin de son troupeau pouvoit lui laisser. De sorte que dèslors il renonça au jeu & aux autres passe-temps ausquels il étoit provoqué par les gens de sa condition & de son âge. La lecture des livres de pieté à laquelle il se plaisoit, lui donna tant de gout pour les veritez de l'évangile, qu'il en conçut un ardent amour pour Dieu, une grande indifference pour les choses du monde, & beaucoup de mépris pour tout ce qui fait B l'objet de l'ambition & de l'avarice des hommes. Il embrassa la vie penitente dans sa profession, aimant la pauvreté & la bassesse dans laquelle il étoit né, comme des moyens plus propres à le faire souvenir de ce qu'il devoit demander à Dieu, & à le faire aspirer aux biens & à la gloire de l'autre vie. Il rejetta dans cet esprit la proposition que lui fit le maitre *qu'il servoit de l'adopter, & de le faire heritier de ses grands biens : & il continua de le servir, non comme le pasteur en chef de ses troupeaux, mais sous celui qui avoit cette charge. Quelque commode que parust son employ pour conserver l'innocence de ses mœurs, & pour s'entretenir dans l'esprit de la priere & de la contemplation, il ne laissoit pas d'y trouver des difficultez. Il ne pouvoit rien souffrir qui pust blesser C la délicatesse de sa conscience, ni dans les discours, ni dans les actions de ceux avec lesquels il avoit à vivre. On lui avoit donné un troupeau de chévres à garder. Mais voyant qu'il ne pouvoit redresser l'inclination qu'elles avoient à broutter dans le champ d'autrui, il voulut s'en décharger par le scrupule qu'il avoit du tort qu'elles pouvoient causer au prochain, & qu'il ne pouvoit empêcher. Il faisoit paroitre une douceur, une patience, & une soumission parfaite aux ordres de Dieu dans toutes les petites disgraces qui lui survenoient, soit dans le domestique de son maitre, soit dans les maladies ou les pertes qui arrivoient à son troupeau. Mais il y eut une chose à la fin qui le dégouta de sa profession, ce fut D de voir le maitre pasteur sous lequel il faisoit la fonction de berger, entrer souvent en querelle tantôt avec les laboureurs, tantôt avec les autres pasteurs. Il jugea delà que le monde étoit tout tendu de pieges, & que son salut y seroit exposé à divers dangers tant qu'il y demeureroit.

* Martin Garcia.

Il resolut donc de le quitter & de chercher sa sureté dans quelque asyle qui fust inaccessible à la corruption du siecle. S'étant découvert à quelques personnes sur le dessein qu'il avoit de se retirer dans un couvent, on lui indiqua un monastere bien renté, & on lui faisoit esperer qu'il y seroit fort à son aise. On ne pouvoit apporter de raison plus forte pour l'en détourner : aussi fit-il connoitre à ces personnes qu'il comptoit les commoditez de la vie au nombre E des écueils & des perils qu'il fuyoit, & qu'il ne cherchoit qu'une retraite de penitence. Après avoir consulté Dieu pendant quelque temps sur l'execution du dessein qu'il lui avoit inspiré, il quitta son païs, son maitre & ses parens, agé de près de vingt ans, & alla dans le royaume de Valence se presenter à un couvent de religieux déchaussez * de saint François, nommé Nôtre-Dame de Lorette, bâti dans une solitude près de la ville de Montfort. Il fut tres-édifié de la charité dont on y usa en son endroit : mais par timidité ou par discretion il n'osa encore demander d'y être reçu parmi les freres. Il s'arrêta pendant quelque temps à servir dans diverses fermes de la campagne voisine d'où il avoit la commodité aux

II. Il se fait Religieux.

L'an 1560.

* dits Zoccolanti ou Soccolants.

T ij jours

jours de fêtes ou de repos de venir dans ce couvent prendre peu à peu l'esprit de saint François, soit dans les prieres de l'office, soit dans les conversations des bons religieux. Ce fut durant ces intervalles qu'il répandit l'odeur de sa pieté fort avant dans les territoires de Montfort, d'Albaterra & d'Origuelha. Jamais on n'avoit vû tant de vertu dans une personne de son état, qui manquoit comme on le présumoit des secours d'une bonne éducation. Il étoit humble, chaste, regulier dans tout ce qu'il faisoit, assidu à la priere, la nuit comme le jour, fervent dans les exercices de devotion, mortifié & severe à son corps, jeûnant au pain & à l'eau le carême entier & tous les autres jours de l'année prescrits par l'Eglise, soumis & fidelle à ses maîtres comme à Dieu même, obligeant & prêt à servir tout le monde, assistant les pauvres de tout ce qui étoit en son pouvoir. De sorte qu'étant connu dans le couvent de Nôtre-Dame de Lorette on n'eut garde de lui refuser l'habit de saint François, lors qu'il vint le demander. Il pouvoit être admis au nombre de ceux qu'on élevoit à la prêtrise, puis qu'il savoit lire & écrire, & que cela suffisoit en ce temps-là : mais il ne voulut être que frere-lay, afin de se faire employer aux offices les plus bas & les plus penibles, & de tâcher de se sanctifier dans les humiliations.

L'an 1564.

III. Se trouvant ainsi dégagé des inquietudes & des embarras de la vie seculiere, il pratiqua la regle de saint François dans toute l'exactitude de la lettre & de l'esprit de la regularité, & il s'avança dans la perfection religieuse d'une maniere qui donna de l'étonnement & de l'admiration aux plus spirituels d'entre les peres du couvent. Il ne souffroit aucun vuide entre les offices de la priere & le travail, dans lequel même on peut dire qu'il ne faisoit que continuer son oraison. Jamais on ne l'entendoit parler de personne ou pour s'en plaindre, ou pour blâmer sa conduite, ou pour donner atteinte à sa reputation. Tous ses mouvemens, tous ses discours & toutes ses actions respiroient dès le commencement cet air de sainteté à laquelle on le vid arriver dans la suite. A l'égard de ses austeritez & des exercices de la penitence il ne se renfermoit pas toujours dans les bornes de la regle de la maison, ni même dans celles de la prudence humaine. Mais s'il tomboit dans l'excès de ce côté-là c'étoit sans affectation : & ce qu'on auroit pû y trouver à redire se trouvoit suffisamment rectifié par son humilité & le peu d'attache qu'il avoit à son sens. Il s'étoit reduit pour toute sa vie au pain & à l'eau ou à quelques herbes autant qu'il en avoit la liberté, il portoit toujours un cilice fait de soyes de porc avec une triple chaîne de fer tres-pesante dont il se serroit la peau à nud, outre deux fers à cheval qu'il avoit sous le cilice, l'un sur l'estomac, l'autre sur le dos. Il n'avoit pour tout lit que la terre, ou quelquefois des ais, & pour chevet une buche. Souvent même pour se priver du plaisir qu'il pouvoit trouver à se coucher, il dormoit assis ou courbé dans une posture tres-genante, souvent il passoit les nuits dans une cellule sans toit & sans porte. Il n'usoit jamais de la liberté que les autres avoient de faire la meridienne durant l'été ; il travailloit tête nue au jardin dans les plus grandes chaleurs. Il ne prenoit que deux ou trois heures de repos la nuit, le reste étoit pour la priere dans sa cellule d'où il se trouvoit toujours le premier à matines. De sorte que ceux qui le voyoient composé d'un corps comme le leur, & qui étoient les témoins de ses austeritez, ne trouvoient plus rien d'incroyable dans tout ce qu'on rapporte de plus inoui touchant les anciens solitaires de l'Egypte & de l'Orient. Mais comme ils se sentoient en même temps incapables d'atteindre au même point, ils reconnoissoient dans Pascal comme dans ces anciens une grace extraordinaire de Dieu qui l'élevoit au dessus des foiblesses qui se trouvent attachées à la condition humaine.

IV. L'an 1565. Après le temps des épreuves ordinaires du noviciat il fit ses vœux solennels le jour de la Purification de la sainte Vierge de l'an 1565, n'ayant pas encore vingt-cinq ans accomplis. Depuis ce temps on le fit passer de couvent en couvent, & on lui fit faire divers voyages : ce qui lui donna plus de lieu de se regarder comme un étranger sur la terre, & sa vie comme un continuel pelerinage. Quelque part qu'il se trouvast il gardoit par tout une admirable uniformité dans toute sa conduite. C'étoit par tout les mêmes sentimens d'humilité, le même amour pour la pauvreté & les humiliations, la même exactitude pour l'obéissance à sa regle & à ses superieurs, la même ardeur pour les austeritez & le travail. Les emplois les plus ordinaires dont il étoit chargé dans les couvents étoient ceux de la porte & du refectoire, parce qu'on le connoissoit affable, discret, vigilant, actif, fidelle. Mais l'occupation que lui donnoient ces offices n'empêchoit pas qu'il ne travaillast encore au jardin, à l'infirmerie, à la salle des hôtes, & à la cuisine même quand il en trouvoit l'occasion. Il s'appliquoit à chacun de tous ces ouvrages avec autant de joye & de soin que s'il n'eust pas été appellé à autre chose qu'à celui auquel il travailloit actuellement. Souvent aussi on l'employoit à couper du bois, & l'on étoit surpris qu'un corps aussi maceré que le sien pust resister à des fatigues sous lesquelles on voyoit tous les jours succomber ceux qui se nourrissoient le mieux. Jamais il ne portoit qu'un habit usé & plein de pieces, jamais il ne l'avoit double, non pas même dans les lieux où le froid étoit excessif comme dans les couvens des montagnes de Jumilla & d'Almanza où les autres religieux en ont toujours deux avec un gros manteau, jamais il ne se servoit de sandales pour se garantir de la neige, des cailloux ou des épines quand il marchoit. Il accommodoit ses mortifications non seulement aux climats & aux lieux où il se trouvoit, aimant à souffrir leurs incommoditez, comme du chaud, du froid, de la faim, de la soif dans toute leur rigueur, mais encore aux jours & aux saisons où il vivoit. C'est pour cela qu'aux jours où l'on faisoit l'office de quelque martyr, il redoubloit le tourment des disciplines, & se mettoit le corps tout en sang pour se rendre conforme en quelque sorte au Saint dont on faisoit la fête, priant Dieu que ce sacrifice qu'il lui faisoit pust lui tenir lieu du martyre qu'il auroit souhaité souffrir pour sa gloire.

V. Voyage en France. L'ordre de saint François avoit alors pour general Christophle de Cheffontaines * Breton de naissance qui étoit à Paris. Cette residence incommodoit fort les religieux des provinces étrangeres qui avoient affaire à lui, parce que le royaume de France étoit presque par tout sous la vexation des Huguenots qui ne faisoient quartier nulle part aux Moines ni aux Mendians qui leur tomboient sous la main. On ne parloit pas autrement d'aller trouver le General en France que d'aller au supplice, parce que les chemins étoient couverts de perils, & que l'on recevoit de jour à autre des nouvelles de divers religieux massacrez par les heretiques. Personne ne vouloit entreprendre un voyage si dangereux : cependant le Provincial de Valence se trouvant indispensablement obligé d'écrire au General, s'adressa au frere Pascal comme à l'unique religieux de qui il avoit lieu d'esperer de n'être pas refusé dans la proposition qu'il lui feroit d'aller porter sa lettre à Paris. Pascal dont l'obéissance avoit déja souvent été à de rudes épreuves, accepta la commission avec beaucoup de joie, sans raisonnement,

L'an 1570.

* A capite fontium.

raisonnement, sans objection, sans se soucier même de pourvoir aux moyens d'un si long voyage. Il partit pieds nuds sans sandales selon sa coutume. Lors qu'il eut passé les Pirenées il entra dans un couvent de France où il y avoit un grand nombre de religieux savans, ce qui nous fait juger que c'étoit à Toulouse. On l'y reçut avec la charité qui est ordinaire entre les freres d'un même ordre: mais on examina dans le chapitre la nature du commandement de son Provincial, & la qualité de l'obéïssance qu'il lui avoit rendue. On y disputa avec beaucoup de chaleur sur la question de savoir s'il est permis de s'exposer à un peril évident de mort en vertu de l'obéïssance que l'on a vouée à son superieur. On conclut enfin que la chose étoit permise, & on laissa aller le frere Pascal qu'une décision si favorable à ses inclinations rassura dans le desir qu'il avoit de devenir le martyr de l'obéïssance. Il ne fit plus scrupule de marcher en plein jour à travers les villes même où les Huguenots sembloient être les maitres. On cria souvent au papiste sur lui, souvent il fut poursuivi d'un village à l'autre par le petit peuple à coups de pierres & de bâtons. Il en eut l'épaule gauche tellement froissée qu'il en demeura estropié le reste de sa vie. Etant près d'Orleans, il se vid environné d'une troupe de gens qui le mirent sur la religion, & lui demanderent s'il croyoit que le corps de Jesus-Christ étoit dans le sacrement de l'Eucharistie. Sur la réponse qu'il leur fit ils voulurent entrer en controverse avec lui, pour se donner le plaisir de l'embarrasser par leurs subtilitez. Mais quoi qu'il n'eust de la science theologique qu'autant qu'il avoit plu à Dieu de lui en communiquer par infusion, & qu'il ne sçust point d'autre langue que celle de son païs, il les confondit de telle sorte qu'ils ne purent lui repliquer qu'à coups de pierres. Il en fut quitte pour quelques blessures: étant heureusement sorti de leurs mains, il passa devant la porte d'un château où il demanda par aumône un morceau de pain, comme il avoit coutume de faire lors qu'il étoit pressé par la faim. Le maitre du lieu étoit un gentilhomme huguenot grand ennemi des catholiques: & il étoit à table lors qu'on lui dit qu'il y avoit à la porte une espece de moine en fort mauvais équipage qui demandoit l'aumône. Il le fit entrer, & après avoir long-temps consideré son habit déchiré & son visage basané, il jura que c'étoit un espion Espagnol, & il se préparoit à le faire mourir, si sa femme qui en eut compassion ne l'eust fait secrettement mettre à la porte, mais sans songer à lui donner un morceau de pain. Une pauvre femme catholique du village voisin lui fit cette charité, & lors qu'après avoir repris ses forces il se croyoit en quelque sureté il pensa être sacrifié de nouveau à la fureur d'une populace que son habit lui avoit attirée. Un de la bande le saisit, sans s'expliquer sur ce qu'il vouloit faire, & le jetta dans une étable qu'il ferma à la clef. Pascal se prépara toute la nuit à mourir le lendemain: mais au lieu de la mort qu'il attendoit, celui qui l'avoit renfermé vint lui apporter l'aumône, & le fit sortir deux heures après le soleil levé. Il arriva enfin à Paris après avoir essuyé mille dangers, & en partit pour retourner en Espagne dès qu'il se fut acquitté de la commission qui l'avoit fait venir en France. Loin de vouloir se déguiser pour mettre sa vie en sureté, il sembloit qu'étant heureusement déchargé, il n'avoit plus rien qui l'empêchast de souhaiter de mourir pour la défense de la foy catholique. En chemin il vid venir à lui un cavalier qui sans le saluer lui presenta la lance contre l'estomac, & lui demanda *où étoit Dieu?* Pascal sans s'effrayer, mais aussi sans avoir le loisir de mediter sur ce qu'il auroit pû dire, lui répondit qu'*il étoit dans le ciel.* Le cavalier retira aussi-tôt sa lance, & s'en retourna sans rien dire davantage. Nôtre Saint étonné de cette conduite comprit aussi-tôt que le soldat ne l'avoit épargné que parce qu'il s'étoit contenté de dire que Dieu est dans le ciel; & que s'il avoit ajouté qu'*il est aussi dans la sainte Eucharistie*, il l'auroit percé de sa lance. Il s'en affligea comme s'il eust veritablement perdu la couronne du martyre, & il crut que Dieu l'en jugeoit indigne, puis qu'il ne lui avoit pas mis cette réponse dans la pensée. Mais il remporta celle de l'obéïssance pour laquelle il avoit à toute heure exposé sa vie dans le cours d'un si long voyage.

VI. Sa mort.

Depuis son retour en Espagne il continua de vivre dans les humiliations, la pauvreté, la penitence & le travail, donnant à ses freres des exemples admirables d'abstinence, de détachement, de mortification & de patience. Mais plus il devenoit méprisable à ses propres yeux, plus il s'attiroit d'estime & de respect parmi ses freres. Ils avoient une si haute opinion de sa sagesse & de sa penetration dans les choses de Dieu, qu'ils le consultoient plus volontiers que leurs docteurs les plus habiles. Les gardiens des couvens ne faisoient point difficulté de lui confier l'inspection de la maison en leur absence, au préjudice des prêtres & des anciens de la communauté. Les maitres des novices en usoient de même pour se décharger quelquefois de leurs emplois sur lui, sachant combien les exemples de sa vertu & ses instructions étoient capables de faire impression sur l'esprit de leurs éléves. Ce qui augmentoit encore la veneration que l'on avoit pour sa sainteté, étoit le don de prophetie, celui de pénetration dans le fond des cœurs & des esprits, & celui des miracles dont on étoit persuadé que Dieu l'avoit gratifié. Il contribua beaucoup à maintenir l'esprit de sa regle dans tous les couvens où il demeura; & sans blâmer ni louer la conduite de ceux de son ordre qui passoient dans celui des Capucins, sous pretexte d'une plus grande reforme, il faisoit voir à ses freres le moyen d'arriver à la perfection religieuse, en apportant de l'exactitude & de la fidelité dans l'observation de ce qui leur étoit prescrit. Le dernier des couvens qu'il habita fut celui de Villa-réal à huit lieues de Valence sur le chemin de Barcelone. Il y mourut saintement le XVII de may de l'an 1592, qui étoit le dimanche de la Pentecôte, après avoir vécu cinquante deux ans, dont il en avoit passé vingt-huit dans la religion de l'ordre des freres déchaussez de saint François. Son corps ayant été exposé durant les fêtes suivantes attira une foule incroyable de peuple par la vue des merveilles que Dieu y opera pour confirmer l'opinion que les hommes avoient déja de la sainteté de son serviteur.

L'an 1592.

VII. Son culte.

L'éclat & la multitude de ces miracles obligerent l'évêque de Tortose, dans le diocése duquel étoit Villa-réal, de faire divers procès verbaux & des informations pour servir à la canonization du frere Pascal-Baylon. Le bruit s'en répandit bientôt jusqu'à la cour, où le roy Philippes II promit toute son autorité & toute sa faveur pour avancer cette affaire, après avoir entendu le recit des actions merveilleuses du Saint. L'archevêque de Tolede Garsias de Loaisa s'y employa aussi avec beaucoup de zele. Son corps demeura long-temps en son entier, quoi qu'il eust été couvert de chaux vive. Dans la suite du temps il s'y dessecha sans corruption, & il n'y eut que ses habits qui s'en allerent en cendres. Mais comme on s'appercevoit à mesure qu'on ouvroit son cercueil qu'il diminuoit par les extremitez, & qu'il y manquoit beaucoup de doigts & une oreille, on le scella sous trois fortes serrures. Cette précaution put bien arrêter

arrêter les suites des vols secrets, mais elle fut inutile contre les prieres & les sollicitations des princes & des communautez religieuses à qui on ne put refuser de ses reliques. La devotion des peuples à son égard augmenta de telle sorte que son culte devenoit tout public en Espagne, & passoit même déja plus loin, lorsque le pape Paul V proceda solennellement à sa beatification. Il la fit l'an 1618 par une bulle du XXIX d'octobre, & permit que l'on en celebrast l'office avec la messe comme d'un Bienheureux au jour de sa mort dans la province où il avoit vécu, & dans le lieu de sa naissance. Les rois d'Espagne, les grands du royaume, les religieux de saint François ne cesserent point de solliciter sa canonization auprès des Papes. Cependant le culte du bienheureux Pascal ne demeura pas renfermé dans la province * de Valence, ni même dans le royaume d'Espagne. Il s'étendit en peu de temps dans l'Italie, l'Allemagne, la Flandre, l'Amerique & les Indes. On transporta son corps du cloitre où on l'avoit enterré d'abord près du grand autel de l'église, à coté duquel on lui dressa un mausolée d'albatre où on le mit dans une chasse d'argent. La congregation des Rits avoit publié dès l'an 1612 un decret par lequel elle declaroit qu'après avoir dûment examiné toutes choses on pouvoit proceder à la canonization du Bienheureux. L'affaire ayant été differée pour vaquer à celle de saint Pierre d'Alcantara qui commença par sa beatification en 1622, & finit par sa canonization en 1669, fut reprise avec beaucoup d'ardeur sous Clement X & Innocent XI, & enfin terminée sous Alexandre VIII par une bulle du premier de novembre de l'an 1690, après que la congregation des Rits eut donné de nouveaux decrets l'an 1674 & l'an 1679 pour declarer qu'on pouvoit mettre en toute assurance le bienheureux Pascal-Baylon au nombre des Saints. On lui associa dans la canonization saint Laurent Justinien, saint Jean Capistran italiens; saint Jean de Dieu, & saint Jean de Sahagun espagnols comme lui.

L'an 1618.

* de S. Jean Baptiste de Valence.

Boll. p. 131.

L'an 1690.

AUTRES SAINTS DU XVII. JOUR de May.

I. *SAINT TORPET ou SAINT TROPE'S, Martyr.*

I. siecle.

SOus le nom de saint TORPET qu'en France nous appellons vulgairement saint *Tropès*, l'Eglise a intention d'honorer la memoire de l'un des premiers chretiens de la ville de Rome, qu'elle suppose avoir été officier de la maison de l'empereur Neron, & être compris parmi les fidelles qui saluerent les Philippiens dans la lettre que saint Paul leur écrivit. Ce culte du Saint est certain & ancien, & il est à présumer qu'il a été établi sur une connoissance de sa vie & de sa mort plus certaine & plus ancienne que n'est celle que nous avons maintenant. Car celle-ci n'est appuyée que sur des actes visiblement supposez, quelque antiquité que leur donnent ceux qui les croyent composez avant le VII siecle, & inserez dans le recueil que saint Ceran évêque de Paris fit des actes des Martyrs dès l'an 615. Si de la connoissance que l'on en a eue avant ces fictions, l'on a surement retenu avec le nom du Saint le temps & le lieu de sa passion, on a raison de croire qu'il fut martyrisé à Pise en Toscane durant la premiere persecution de l'Eglise, & peutêtre même avant les apôtres saint Pierre & saint Paul. Ce qu'il y a de plus dans les martyrologes & les legendes a été puisé dans la source corrompue des faux actes. Mais nous ne devons pas nous persuader que ce soit le fondement unique du culte celebre que l'on a rendu depuis à S. Tropès, tant en Toscane & en Ligurie qu'en Provence & Portugal, quoi qu'il semble que la contestation qui est entre les Provençaux & les Portugais touchant la possession de son corps n'ait pas d'autre appui. La pretention des premiers paroit plus specieuse & plus facile à maintenir au jugement des savans. Aussi le culte de nôtre saint Martyr a-t'il été chez eux de plus ancienne institution & beaucoup plus florissant, sur tout dans la ville qui porte son nom au diocése de Fréjus sur la baye ou le golfe de Grimaud. Les reliques que l'on croid être de son corps se gardent toujours dans l'ancienne église de cette ville, qui est dédiée sous son nom, & qui est occupée par les Capucins. Mais les habitans de Pise prétendent en avoir recouvré la tête qu'ils conservent précieusement dans l'église des Minimes de leur ville. La fête de saint Tropès est marquée au XVII de may dans les martyrologes du neuviéme siecle, & dans la plûpart des suivans jusqu'au Romain moderne. Mais quelques-uns la marquent au XXIX d'avril, qu'on prétend avoir été le jour de sa mort, & d'autres au XXIX de mars qui semble s'être glissé par erreur. Le XVII de may passe pour celui de sa translation.

Mart. Rom.

Papebr. pag. 5. 6.

Papebr. pag. 14. 16. 17.

II. *S. POSSIDE EVESQUE DE CALAME en Afrique.*

IV. & V. siecles.

I.

POSSIDE, ou comme prononcent les gens de lettres *Possidius* Africain de naissance, fut l'un des plus celebres disciples de S. Augustin, qui le forma dans la communauté de son monastere, & il eut l'avantage de le hanter pendant près de quarante ans. Il fut élu l'an 397 évêque de Calame ville de Numidie entre Hippone & Cirte après la mort de Crescentien successeur de Megale: & il n'eut rien tant à cœur que de representer dans toute sa conduite comme dans ses sentimens le maitre dont il étoit devenu le collegue par sa dignité. Il travailla sur ce grand modéle avec tant de succès que personne n'en approcha de plus près, soit pour la sainteté, soit pour la doctrine. Il établit à Calame un monastere semblable à celui d'Hippone. Il eut deux puissans ennemis à combattre dans l'exercice de ses fonctions épiscopales, l'idolâtrie des Payens qui étoient encore en grand nombre dans sa ville, & le schisme des Donatistes qui désoloient son église. Les edits que l'empereur Honorius avoit publiez quelque temps auparavant contre les gentils & les heretiques étoient fort mal executez. Les uns & les autres tenoient leurs assemblées tout publiquement, commettoient leurs impietez & exerçoient diverses violences, qui sembloient remener les catholiques aux temps des persecutions. Posside s'y opposa avec un courage intrepide: mais comme son zele étoit destitué des secours du bras seculier, il ne put empêcher que les payens après avoir celebré leur fête sacrilege du premier jour de juin, au grand mépris des édits de l'empereur, & être venus insolemment danser autour de l'église des catholiques, n'y jettassent des pierres, & n'y missent le feu. Ils blesserent les ecclesiastiques qui s'étoient mis en devoir d'arrêter leur fureur, en tuérent un, & auroient traité les autres de même s'ils n'avoient pris la fuite. Ils en vouloient principalement au saint évêque Posside, qu'on eut beaucoup de peine à sauver de leur fureur. Il se refugia chez saint Augustin à Hippone pendant qu'on cherchoit à le

Possid. de vit. Aug. c. 31. Kefirleber ap. Boll. pag. 19.

L'an 397.

Contre les payens.

Aug. ep. 101. vet. edit. vel 91. nov. edit.

L'an 408.

Aug. ep. 154. vet. edit. vel 104. nov. ed.

le faire mourir. Voyant que les desordres continuoient sans qu'il pust rien attendre de la justice seculiere des lieux, il alla en Italie porter à l'empereur Honorius ses plaintes contre ces incendiaires & ces homicides. Les payens de la ville de Calame qui ne s'étoient point trouvez avec ceux qui avoient commis ces excès, commencerent à craindre qu'on ne les enveloppast dans la punition des coupables. Leur chef nommé Nectaire, homme de grande considération dans le païs, en écrivit à saint Augustin pour lui demander son intercession en leur faveur, & le prier de prévenir les effets de la justice auprès de l'empereur & du proconsul. La crainte des châtimens fit enfin ouvrir

L'an 409.

les yeux aux coupables : de sorte que saint Possid e à son retour les voyant tous fort mortifiez dans l'attente de ce que l'empereur devoit ordonner d'eux, crut devoir plutôt chercher leur conversion que leur perte. Il empêcha qu'on ne poursuivist les coupables, & il se contenta de faire briser leurs idoles, & interdire leurs fêtes & leurs sacrifices, à quoi il ne trouva aucune resistance.

II.
Contre les Donatistes.

L'an 403. ou 404.

Il n'avoit eu gueres moins à souffrir cinq ans auparavant de la part des Donatistes, qui ne tenoient aucun compte des sollicitations charitables que les évêques catholiques employoient de temps en temps pour les ramener à l'unité de l'Eglise. La paix avec ces schismatiques avoit été souvent tentée, sur tout dans les premieres années du cinquiéme siecle : mais leur entêtement avoit toujours fait avorter les bons desseins des prelats orthodoxes. La condescendance dont on avoit cru devoir user avec eux, n'avoit servi qu'à les rendre plus insolens & plus obstinez dans leur schisme. Les évêques catholiques voyant que les plus habiles d'entre eux se méfioient autant de leur savoir & de leur habileté que de leur cause même, & que l'ignorance étoit l'un des principaux moyens qu'ils employoient pour maintenir leur schisme, & empêcher les autres d'ouvrir les yeux sur leur égarement, obtinrent de l'empereur qu'ils seroient obligez d'entrer en conference avec eux. Possid e ayant reçu l'ordre du prince comme ses autres confreres, alla trouver Crispin qui étoit l'évêque des Donatistes dans la ville de Calame, & fit ce qu'il put pour le porter à conferer avec lui en particulier, & en presence de l'un & l'autre peuple. Celui-ci éluda toujours la proposition, tantôt en remettant la chose à une assemblée generale des évêques de sa secte, tantôt en s'excusant de ne pouvoir converser, ni avoir aucun commerce avec les pecheurs & les impies, au nombre desquels les Donatistes mettoient les catholiques. Comme il voyoit que cette sorte défaite ne lui réussissoit pas, & que Possid e le pressoit par ses raisons & ses prieres, il dit qu'il vouloit avoir affaire au maitre & non au disciple, & que s'il avoit à disputer, il vouloit que ce fust contre l'évêque d'Hippone. Saint Augustin ne le jugea point à propos, & il fit ensorte que Possid e & Crispin fussent obligez de conferer sous les peines portées par l'ordonnance de l'empereur contre celui qui refuseroit. Crispin ne pouvant plus reculer, rassembla toutes les forces de son esprit pour soutenir la dispute : c'est ce qu'il fit avec tant de chaleur & d'artifice, qu'il fallut la reprendre à trois jours differens, tandis qu'on marquoit à Carthage, dans la province proconsulaire d'Afrique, & dans la Numidie, une impatience merveilleuse pour en voir le succès. L'avantage ne demeura pas douteux un seul moment. La cause de la verité & de la justice triompha par tout avec éclat entre les mains de Possid e, qui eut neanmoins la modestie d'en rejetter la gloire sur saint Augustin qu'il regardoit toujours comme son maitre. Crispin fut declaré heretique par les juges de la con-

Aug. contra Cresc. l. 3. c. 46.

Possid. vit. Aug. c. 12.

A ference, & comme tel il fut condamné à l'amende par la justice proconsulaire. L'évêque catholique qui l'avoit vaincu interceda pour lui auprès du Procureur general pour la lui faire remettre. Mais l'orgueil de Crispin ne pouvant souffrir cette generosité, le porta à appeller de sa sentence à l'empereur, qui ordonna que la loy seroit observée dans toute sa rigueur. Neanmoins saint Augustin & les autres évêques catholiques qui ne cherchoient qu'à ramener les schismatiques par la douceur, obtinrent qu'on en suspendroit l'execution. Ce moyen de vaincre ses ennemis par la charité leur réussit si-bien, que plusieurs Donatistes rentrerent dans le sein de l'Eglise : mais il ne fit qu'irriter ou endurcir le cœur de Crispin, qui crut devoir vanger par les armes l'honneur qu'il B croyoit avoir perdu à la dispute.

III.

Il se servit pour ce dessein d'un prêtre de sa secte qui étoit son parent, & s'appelloit Crispin comme lui. Cet homme qui étoit hardi & violent & de l'humeur des Circumcellions que l'on regardoit comme les furies de la secte, sachant que l'évêque Possid e étoit en chemin allant à Figuli visiter le peu de catholiques qui restoient en ces quartiers, mit en embuscade sur son passage des gens armez pour l'assassiner. Possid e en fut averti fort à propos, & alla se renfermer dans une maison de campagne au village de Lives, qu'il croyoit assez forte pour le garantir de la fureur de ses ennemis. Crispin au desespoir d'avoir manqué le coup, leva le masque, & l'alla C assieger avec sa troupe. Ils s'efforcerent de jetter par terre les murs de la maison à coups de pierres & de leviers qui étoient les armes des Circumcellions : & n'ayant pû en venir à bout ils y mirent le feu, afin de faire perir par ce moyen celui dont ils ne pouvoient répandre le sang autrement. Les habitans du village accoururent au secours du Saint, & de ceux de sa compagnie qui étoient renfermez avec lui. Mais comme ils redoutoient la fureur de Crispin, & qu'ils craignoient de s'attirer une descente de Circumcellions, ils aimerent mieux employer les prieres & les soumissions pour le faire retirer, que de s'opposer par force à ses violences : & cependant ils étei- D gnirent le feu dont les flammes commençoient déja à environner la maison. Crispin & ses gens ne laisserent pas de continuer leur entreprise. La porte brisée & jettée par terre, ils entrerent avec fureur, tuerent les chevaux qu'ils trouverent dans l'écurie, monterent à la chambre où étoit le saint Evêque, & après lui avoir fait souffrir diverses indignitez, & l'avoir chargé de coups, ils le trainerent en bas, resolus de l'assommer. Crispin fit alors reflexion à la priere que lui faisoient les habitans du lieu de ne pas commettre chez eux un meurtre dont les suites ne pouvoient être que tres funestes pour lui & les siens. Il empêcha qu'on ne maltraitast davantage le saint Evêque, non par consideration pour eux, mais par la crainte de les avoir pour témoins contre lui en justice. Les officiers de la ville informerent de cet attentat pour E faire leur devoir, & ne le pas laisser impuni. Mais Possid e animé de cet esprit de charité qui porte les vrais chretiens à pardonner à leurs ennemis, & à vouloir sauver ceux qui tâchent de les perdre, fit ensorte que Crispin eut sa grace du proconsul, & ensuite de l'empereur Honorius, & obtint même pour lui la remise de l'amende des dix livres d'or à laquelle les heretiques declarez & convaincus étoient condamnez par la loy de Theodose l'ancien * confirmée par son fils.

Aug. contra Cresc. ut supr. Item epist. 166. vet. edit. seu ep. 105. nov. edit.

L'an 404.

* Donnée l'an 391.

IV.

Depuis ce temps il n'y eut point d'occasion de servir l'église catholique contre les schismatiques & les heretiques que Possid e n'embrassast avec beaucoup de zele. Il étoit de toutes les assemblées importantes qui se

se tenoient en Afrique ou en Numidie sur les affaires de l'Eglise. C'est lui-même qui fut deputé avec trois autres prelats * vers l'empereur Honorius par le concile qui s'étoit tenu à Carthage l'an 410 pour le prier de rendre aux loix portées contre les Donatistes & les autres heretiques la vigueur qu'on leur avoit ôtée durant les troubles excitez dans l'empire, de peur de grossir le parti des mécontens & des rebelles. Attale prefet de Rome assisté d'Alaric roy des Gots, s'étoit fait proclamer empereur, & la crainte qu'on avoit eue qu'il ne se rendist maitre de l'Afrique avoit porté Honorius par le conseil du comte Heraclien qui y commandoit pour lui, ou par celui du proconsul Macrobe, à suspendre l'effet des edits faits contre les Donatistes, à qui on avoit cru devoir laisser dans cette conjoncture la liberté de prendre telle religion qu'il leur plairoit. Mais la dissipation de la revolte & du parti d'Attale ne laissoit plus de pretexte qui obligeast à ménager les schismatiques. C'est pourquoi l'empereur accorda sans peine à Posside & aux trois autres deputez la grace que lui demandoient les évêques d'Afrique de revoquer cette suspension. L'année suivante il fut l'un des chefs de cette fameuse conference qui se tint à Carthage par ordre de l'empereur qui y avoit son commissaire, entre sept des principaux évêques d'Afrique du côté des catholiques & autant de celui des Donatistes. Les six catholiques avec nôtre Saint étoient Aurele de Carthage, Alype de Tagaste, Augustin d'Hippone, Vincent de Coluse, Fortunat de Cirthe ou Constantine, & Fortunatien de Sicca. Personne après saint Augustin n'y parut avec plus d'éclat que saint Posside, qui prit souvent la parole pour refuter Petilien l'un des chefs du parti Donatiste & le principal avocat de leur cause, & pour rabatre par de sages reparties l'ostentation que ce fanfaron faisoit paroitre de temps en temps dans ses discours. Nôtre Saint eut encore occasion quelques années après de faire paroitre son zele & sa capacité pour la défense de la verité orthodoxe contre l'heresie des Pelagiens. Il se trouva aux conciles de Carthage & de Miléve, où les chefs de cette heresie, Pelage & Celestius, furent condamnez, & il fut du nombre de ceux qui avec S. Augustin & saint Alype écrivirent au pape saint Innocent sur ce sujet.

* Florentius, Præsidius, Benenatus.

L'an 410.

411. *& Ruin. hist. Vandal. pag. 431.*

L'an 416. & 419.

V.

Ce fut en ce même temps qu'Orose prêtre Espagnol, autre disciple de saint Augustin, apporta de Palestine en Occident des reliques de saint Etienne le premier des diacres & des martyrs, dont le corps avoit été revelé depuis un an au prêtre Lucien par Gamaliel docteur de la loy, converti à la foy de Jesus-Christ. L'éclat des miracles qu'opererent ces saintes reliques excita peu de temps après la devotion de deux saints Evêques d'Afrique, dont l'un étoit Evode d'Uzale dans la province proconsulaire, celebre entre les amis de saint Augustin, & l'autre étoit Posside de Calame. Evode trouva moyen d'en faire venir dans son église l'an 418 où elles firent tant de miracles, qu'il se crud obligé d'en faire composer une relation historique pour la posterité. Posside en apporta peu de temps après dans celle de Calame, comme nous l'apprenons de saint Augustin qui témoigne qu'il s'y fit des prodiges aussi grands qu'aucuns de ceux qui s'étoient jamais faits auparavant. Il faut que le nombre de ces miracles faits à Calame ait été fort grand, puis qu'il assure qu'il y en eut infiniment davantage en cette ville qu'à Hippone, où neanmoins l'on en avoit compté jusqu'à soixante & dix depuis qu'il y étoit arrivé aussi des reliques de saint Etienne. La joye que causoit la possession de ce précieux trésor à Calame, & la paix dans laquelle saint Posside gouvernoit son troupeau, fut troublée quelques années après par l'effroyable invasion des Vandales sortis d'Espagne au nombre de 80000 hommes. Ils se rendirent maitres de toute la Mauritanie, la Numidie, & la province proconsulaire, à la reserve des villes de Carthage, de Cirte & d'Hippone. Ils pillerent & brûlerent la plupart des villes qu'ils prirent, & celle de Calame eut ce triste sort. Comme ces barbares joignoient l'heresie Arienne à la cruauté, ils commirent divers sacrileges contre les églises & des violences inouies contre les catholiques, sans distinction d'âge ni de sexe. Posside n'ayant plus de ville, ni presque plus de peuple, se retira près de saint Augustin à Hippone, dont la situation & les fortifications lui faisoient croire que ses habitans seroient à couvert des insultes des barbares. Il fut trompé neanmoins dans ses conjectures, & Dieu qui vouloit faire de toute l'Afrique un exemple terrible de sa colere & de son abandon aux peuples de la terre, permit que les Vandales prissent aussi la ville d'Hippone, après en avoir retiré saint Augustin qui mourut entre ses bras durant le siege. Il fit paroitre sa pieté & son affection envers un si bon pere par son assiduité à ne le pas quitter jusqu'au moment de la mort, par les derniers devoirs qu'il lui rendit, & sur tout par le soin qu'il prit plusieurs années après d'écrire sa vie & le catalogue de ses ouvrages.

418.

De civit. D. l. 22. c. 8.

L'an 425.

428. ou 429.

L'an 430.

VI.

Nous ne savons rien de ce qui arriva à saint Posside depuis la mort de saint Augustin : mais nous ne pouvons pas douter qu'il n'ait pris beaucoup de part à l'affliction generale des catholiques de l'Afrique dans la ruine de leurs églises & la désolation de leur païs. Il n'est pas croyable qu'il ne se soit pas trouvé enveloppé dans la persecution que leur fit Genseric roy des Vandales, & que la distinction que sa sainteté, sa doctrine, & sa qualité d'évêque lui donnoit parmi eux ne l'ait pas fait remarquer pour le rendre l'un des principaux objets de la fureur des barbares. Il est nommé dans la chronique de Prosper comme l'un des plus illustres d'entre les prelats catholiques chassez de leurs églises par Genseric, & demeurez en butte à sa haine à cause de la fermeté avec laquelle ils resistoient à ses violences. Mais si l'épée des persecuteurs l'a épargné, nous pouvons dire au moins qu'il a fini sa vie dans un exil perpetuel, n'ayant plus de retraite après la ruine & l'embrasement de Calame. Sa memoire est en veneration dans toute l'Eglise, mais il paroit que son culte n'est publiquement établi que parmi les chanoines reguliers & les hermites de saint Augustin : encore n'est-ce que depuis le commencement du dix-septiéme siecle où le pontificat de Paul V sous lequel la congregation des Rits approuva l'office propre de sa fête pour les chanoines reguliers ; & depuis celui de Clement X pour les hermites de saint Augustin. Le martyrologe Romain n'en fait point mention non plus que les autres. Ceux qui se sont persuadez qu'ayant été banni par Genseric avec d'autres ecclesiastiques du païs, il vint achever ses jours dans la Pouille, n'ont pas de peine à se persuader que ses reliques auroient pû se trouver dans l'Italie. Plusieurs ont crû qu'elles etoient dans le territoire de la Mirandole en Lombardie : mais ce sont celles d'un saint Possidone que l'on honore le XVI de may, plutôt que de saint Posside dont la fête ne se fait que le lendemain. Ceux qui ont cru que nôtre Saint avoit aussi été appellé quelquefois Possidone, l'ont confondu par mégarde avec un Donatiste de ce nom qui vivoit aussi du temps de la fameuse conference de Carthage, & qui étoit évêque de Silli en Numidie pour son parti, lorsque Faustin l'étoit pour les catholiques.

Bibl. Labb. t. 1. p. 51.

L'an 1613.

ou l'Apouille.

Ruin. Van dal. hist. pag. 541. contra Papebr.

III.

XI. siecle.

III. SAINT BRUNON EVESQUE de Vvürtzbourg en Franconie.

I. *Henschen. ap. Boll. p. 98.*

SAint BRUNON, dont le nom est fort celebre dans les églises d'Allemagne, étoit fils de Conrad II duc de Carinthie & de Mathilde des comtes de Querenfurdt & de Mansfeld niépce de saint Brunon évêque & apôtre de la Prusse, où il fut martyrisé le XIV de janvier de l'an 1008. Il fut élevé avec beaucoup de soin dans la pieté & dans les sciences, & il donna de grandes preuves des progrès qu'il avoit faits dans l'une & l'autre étude, comme il paroit encore par divers ouvrages que nous avons de lui sur les pseaumes & les cantiques que l'Eglise emplo e dans son office. La negligence que l'on a eue de recueillir l'histoire de sa vie est cause que la plus grande partie de ses belles actions est demeurée dans l'oubli. On sait seulement que son merite extraordinaire le fit élire évêque de Würtzbourg en Franconie l'an 1033 du commun consentement du clergé & du peuple de la ville; & qu'il donna à son peuple tous les soins d'un pasteur vigilant, éclairé & charitable. Il employa son bien à nourrir les pauvres, à bâtir de nouvelles églises, & à rétablir les anciennes dans sa ville & son diocése: & la cathedrale de saint Kilien ou saint Kulhn est encore aujourd'hui l'un des principaux monumens de sa magnificence & de sa pieté. On dit qu'il accompagna en Italie l'empereur Conrad le Salique son proche parent qui y fit diverses expeditions pour la reduire sous son obéissance: & qu'il garantit par son intercession la ville de Milan des effets de la colere de ce prince qui la vouloit chatier. L'an 1045 il se trouva engagé à faire le voyage de Hongrie avec l'empereur Henry III, dit le Noir, & beaucoup de princes d'Allemagne qui alloient rétablir le roy Pierre sur son trône, & le faire reconnoitre par la noblesse de Hongrie. L'empereur & toute sa cour au sortir de l'Autriche allerent loger au chateau de Bosenburg près de la ville d'Ips sur le Danube à l'entrée de la haute Hongrie. C'étoit la nuit qui finissoit le XX jour de may. Mais comme on se mettoit à table pour souper, le plancher de la salle où l'on s'étoit rassemblé fondit tout à coup, & fit tomber avec lui sous les ruines du toit les princes, les évêques, les gentilshommes & les officiers dont elle étoit remplie. La plupart y furent écrasez ou estropiez, & plusieurs y moururent sur le champ. L'empereur fut presque le seul qui ne fut pas blessé, ou qui ne le fut que legerement, parce qu'il s'étoit heureusement accroché à une fenêtre. Pour l'évêque de Würtzbourg il eut le corps tellement brisé, qu'on ne le put transporter hors du chateau. Il y mourut le septiéme jour d'après ce funeste accident: & sa mort causa un deuil universel à la cour & dans son diocése. On rapporta son corps à Würtzbourg, où il fut mis avec grande solennité dans la cave de son église cathedrale, dont il fut qualifié le fondateur dans son épitaphe.

L'an 1033.

Vers l'an 1037 plutôt qu'en 1034 ou 1039.

L'an 1045.

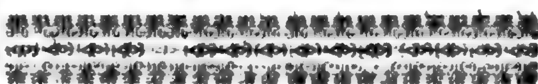
I. L'opinion qu'on avoit eue de sa sainteté de son vivant ne se perdit point à sa mort. Il paroit neanmoins que pendant plus de cinquante ans elle ne produisit rien qui portast à rendre publique par un culte religieux la veneration que l'on avoit pour sa memoire. Mais les miracles qui se firent à son tombeau durant l'année 1202 & la suivante firent tant de bruit en Allemagne & en Italie, que le pape Gregoire IX donna un bref pour en faire examiner la verité l'an 1239. C'est ce que firent les commissaires apostoliques déleguez sur les lieux pendant près de deux ans. Mais ce pape étant venu à mourir en 1241, & son successeur Celestin IV n'ayant tenu le siege que dix-huit jours, Innocent IV qui fut élu en sa place après une vacance de près de deux ans, fit faire les informations necessaires de la vie de Brunon en la cinquiéme année de son pontificat: & l'on croid qu'il proceda peu de temps après à sa canonization. Le martyrologe Romain en fait mention après quelques autres au XVII de may, quoique sa mort ne soit arrivée que le XXVII de ce mois: & il se pourroit faire que ce n'eust été qu'une erreur de chiffre qui auroit donné lieu à cette difference. C'est sans doute par respect pour ce martyrologe que l'église de Würtzbourg celebre sa fête le XVII de may.

L'an 1202.

1239.

L'an 1247.

Trithem. de script. eccles.



XVIII. JOUR DE MAY.

SAINT VENANT ou S. VENANCE Martyr en Italie.

III. siecle.

I. *Ap. Boll. p. 11. & suppl. 103.*

CE saint Martyr tient aujourd'huy dans le martyrologe & le breviaire Romain le premier rang des saints que l'on honore le dix-huitiéme jour de may. On dit qu'il étoit de Camerino ville d'Italie entre le duché de Spoléte & la Marche d'Ancone, & qu'il souffrit un glorieux martyre pour Jesus-Christ à l'âge de quinze ans, soit du temps de l'empereur Déce, soit au sixiéme siecle sous les Lombards. On rapporte aussi diverses circonstances de sa passion qui ne pourroient contribuer qu'à nous faire admirer la puissance de Dieu & la grace qu'il fait aux Saints dont il veut couronner la foy & la constance. Mais il est à craindre que l'on n'en ait trop dit, s'il est vrai que ce que l'on croid en savoir n'a point d'autre fondement que les fictions dont on a composé ses actes. Il nous suffit de remarquer que le nom de saint Venant est devenu celebre, non par l'histoire de sa vie, mais par le culte qu'on lui a rendu dans ces derniers temps avec plus de solennité qu'auparavant. Son corps étoit toujours demeuré à Camerino jusqu'à ce qu'en 1259 l'armée de Manfred fils naturel de l'empereur Frederic II & roy ou tyran de Sicile, ayant pris la ville, enleva ce précieux dépôt, & l'emporta dans cette isle. Il fut gardé pendant dix ans dans le chateau de saint Sauveur sur la côte, d'où il fut renvoyé avec honneur à Camerino par les soins de Charles comte d'Anjou qui étoit devenu roy de Sicile après s'être défait de Manfred & du jeune Conradin. Ce fut principalement depuis ce temps que s'accrut le culte de saint Venant. Les martyrologes n'en avoient point encore parlé jusques-là, & ils n'en ont fait mention que depuis que ceux qui étoient chargez de les remplir en ont eu une connoissance vraie ou fausse par le moyen des actes de sa passion; dont la supposition ne peut pas être beaucoup plus ancienne que la translation de ses reliques. On commença peu après à bâtir diverses églises & chapelles en Italie sous le nom de saint Venant: beaucoup de lieux particuliers outre la ville de Camerino l'ont eu pour patron, & quelques-uns ont quitté même leur ancien nom pour prendre le sien. Mais personne n'a tant contribué à l'étendue de son culte que le pape Clement X, qui après avoir été évêque de Camerino pendant plusieurs années sous le nom de cardinal Emile Altieri, & y avoir contracté une devotion singuliere pour lui, ordonna que l'on celebreroit sa fête avec un office semidouble dans toute l'Eglise, ou du moins dans tous les lieux où l'on suit le rit ou le

Papebr. pag. 141.

L'an 1259.

1269.

Papebr. p. 116. l. 4. & tom. 7. p. 804.

T

le breviaire romain. C'est ce qui a obligé ceux qui A firent la revision du martyrologe Romain l'an 1674 à mettre saint Venant à la tête des Saints du XVIII de may. Son corps s'est toujours conservé précieusement à Camerino depuis sa premiere translation dans une chasse d'argent à trois serrures. Au seiziéme siecle le cardinal Marien Perbenedetto en fit une nouvelle translation dans un beau mausolée de marbre qu'il avoit fait bâtir, & où il renferma la chasse avec une fiole que l'on disoit pleine du sang du Martyr. Ce fut alors apparemment que se fit la distribution de quelques-unes de ses reliques que l'on trouve en d'autres lieux d'Italie, sur tout à Rome dans l'église de saint Pierre du Vatican, & à Ascoli dans la Marche d'Ancone chez les Jesuites. En l'un & l'autre endroit l'on montre une côte du Saint.

AUTRES SAINTS DU XVIII. JOUR de May.

IV. siecle.

I. *SAINT THEODOTE D'ANCYRE, Cabaretier, & les sept Vierges ses compagnes, Martyrs.*

I.

Papebr. ap. Boll. p. 149. & seqq. Ruinart pag. 354. Fleury l. 8 c. 35. Till. tom. 5.

CEux qui aiment à se nourrir de la verité dans la lecture de la vie des Saints, plutôt qu'à se repaitre de specieuses chiméres, trouveront dans l'histoire de ces saints Martyrs, qui paroit suffisamment autorisée, dequoi remplacer avec avantage le vuide que nous avons été obligez de laisser dans celle de saint Venant. THEODOTE demeurant à Ancyre ville capitale de la Galatie étoit marié, & menoit une vie commune en apparence. Mais c'étoit un homme de rare vertu, & d'autant plus admirable qu'il exerçoit une profession difficile & dangereuse, qui étoit celle de tenir hôtellerie & de vendre du vin. Instruit dès sa premiere jeunesse par une vierge fort âgée qu'il regarda comme sa mere & sa directrice, il s'étoit exercé dans la pieté chretienne, & s'étoit préparé aux combats du martyre par les mortifications dont son pere & sa mere n'avoient pu le détourner. Il avoit genereusement méprisé les plaisirs & les richesses, pratiquant le jeûne, & faisant l'aumône aux pauvres. Il secouroit les malades & les affligez, & travailloit à la conversion des pecheurs, enseignant aux uns la continence, aux autres la sobrieté : de sorte qu'il étoit devenu par ses exemples & par ses exhortations un excellent maitre dans l'école de Jesus-Christ.

L'an 303.

Theodote vivoit dans ces saints exercices avec assez de tranquillité, lors qu'en 303 l'empereur Diocletien & le César Galere Maximien publierent dans la ville de Nicomedie l'edit de la persecution contre les chretiens. Il n'y eut guéres de provinces où il fut executé plus promptement, ni avec plus d'ardeur que dans celle de Galatie, à cause de la proximité de la Bithynie où étoit Nicomedie, & du zele du gouverneur nommé Theotecne. C'étoit un homme violent & cruel qui avoit promis à l'empereur qu'il exterminer oit en peu de temps le christianisme de toute la Galatie. Au seul bruit de son arrivée dans la province les églises furent abandonnées, les assemblées se dissiperent, beaucoup de fidelles s'enfuirent sur les montagnes & dans les deserts. Car il portoit la terreur & l'effroy devant lui, & se faisoit préceder de divers officiers qu'il envoyoit l'un après l'autre pour intimider les esprits, ordonner la démolition des églises, & commencer contre les chretiens ce qu'il avoit envie d'achever. Les payens qui croyoient leur honneur interessé dans celui de leurs dieux, faisoient des festins & des réjouissances publiques. Ils se jettoient dans les maisons des chretiens, & emportoient tout ce qui leur tomboit sous la main sans qu'on osast leur resister. Si on leur disoit seulement une parole pour se plaindre ou tâcher de les arrêter, on étoit aussi-tôt accusé de sedition. Aucun chretien n'osoit plus se montrer, & lors qu'il en paroissoit en public, ce n'étoit que pour souffrir ou pour apostasier. Les prisons étoient remplies des principaux d'entre eux que l'on chargeoit de chaînes, après avoir confisqué leurs biens, & l'on n'épargnoit pas leurs enfans. Les femmes de condition étoient trainées par des gens brutaux & insolens. Plusieurs se retirerent dans les bois, ou se cacherent dans des cavernes, reduits à ne plus vivre que d'herbes & de racines : étant accou- B tumez à une vie plus douce & plus aisée ils succomboient la plupart à cette misere ; les uns mouroient de faim, & les autres revenoient pour se faire prendre.

II. Durant cette cruelle persecution Theodote assistoit dans Ancyre les confesseurs prisonniers, & enterroit les corps des martyrs, quoi qu'il fust défendu sous peine de mort de leur rendre ces devoirs. C'étoit lui qui fournissoit le pain & le vin pour le saint sacrifice : car on ne pouvoit en acheter, depuis que le gouverneur, pour faire de la peine aux chretiens, avoit fait offrir aux idoles tous les vivres que l'on exposoit en vente, & qui se trouvoient dans le public. Il avoit eu la précaution d'acheter auparavant chez C les chretiens diverses provisions de bled & de vin qu'il revendoit ensuite sans y rien gagner pour fournir aux autels des oblations qui fussent pures, & pour nourrir les fidelles qui étoient dans le besoin. Les payens qui connoissoient son negoce ne pouvoient y trouver à redire, le voyant approuvé dans la police de la ville. Il usoit en toute liberté du droit de sa profession qui étoit de donner à manger & de loger le monde chez lui. Par ce moyen il fit ensorte que son hotellerie devint l'église où l'on celebroit les mysteres, l'infirmerie des malades, l'hospice des étrangers & l'asyle des chretiens, n'y ayant plus que ce lieu dans la ville où ceux-ci pussent trouver de la sureté. Cependant il ne ménageoit point sa propre vie D toutes les fois qu'il se presentoit une occasion de rendre témoignage à Jesus-Christ devant les ennemis de la foy, ou d'assister les martyrs que l'on trainoit aux supplices. Un de ses amis nommé *Victor* fut arrêté vers le même temps, & accusé devant le juge par les prêtres de Diane d'avoir dit qu'Apollon avoit forcé & corrompu cette déesse sa sœur devant son autel *Papebr. pag. 152. 153.* dans l'isle de Delos ; & que c'étoit une honte aux Grecs de prendre pour leur Dieu celui qui étoit coupable d'un crime que les hommes même n'oseroient commettre. Les payens s'étant assemblez autour de lui l'excitoient à ne pas rejetter l'offre que lui faisoit le juge de lui accorder sa grace, s'il vouloit obéir aux edits des empereurs. On lui faisoit esperer une charge à la cour & de grands biens s'il acquiesçoit : E mais en cas de refus on le menaçoit de lui faire souffrir les tourmens les plus exquis, d'exterminer toute sa famille, de confisquer tous ses biens, & de faire jetter son corps aux chiens après sa mort. Theodote ayant appris le danger où toutes ces sollicitations exposoient son ami, accourut la nuit à la prison où on l'avoit renfermé. Il l'encouragea par des exhortations pleines de feu à demeurer ferme dans la foy de Jesus-Christ, & à mépriser également les promesses & les menaces qu'on lui faisoit pour le priver de la recompense éternelle de sa confession. Victor animé par les discours d'un si veritable ami soutint les combats du lendemain avec beaucoup de courage. Il parut invincible tant qu'il se souvint des instructions de Theodote,

Theodote, jusqu'à donner de l'admiration à ses spectateurs & à ses bourreaux même. Mais lorsque prêt à expirer dans les tourmens il sembloit être arrivé à la fin de la carriere & sur le point de recevoir la couronne des mains du Seigneur pour lequel il combattoit, il demanda quelque tréve au juge pour pouvoir déliberer sur les propositions qu'on lui faisoit. Les bourreaux s'arrêterent aussi-tôt, croyant qu'il renonçoit à la foy de Jesus-Christ, & le reporterent dans la prison pour lui faire reprendre ses forces. Mais il y mourut de ses playes, & laissa les fidelles dans l'incertitude de sa fin : ce qui a rendu sa reputation douteuse dans l'Eglise, & qui a empêché qu'on honorât sa memoire avec celle des autres Martyrs.

III. Saint Theodote cherchant à se consoler dans les combats de ceux à qui Dieu accordoit la grace de la perseverance, s'en alla au bourg de Male, distant de treize à quatorze lieues de la ville d'Ancyre, pour recueillir les reliques du martyr VALENS que l'on avoit jettées dans les gouffres de la riviere d'Halys, après lui avoir fait souffrir dans le lieu appellé Medicons tout ce que le fer & le feu avoient pû fournir de supplices pour rendre sa mort plus cruelle. A deux cens cinquante pas du bourg il rencontra quelques chretiens qui avoient été arrêtez peu de temps auparavant, & livrez aux persecuteurs par leurs propres parens pour avoir renversé un autel de Diane, & qu'il avoit délivrez de la prison avec beaucoup de peine & de dépense. Ils lui rendoient graces comme au bienfaiteur commun de tous les affligez. Ravi de les voir il les pria de manger avec lui avant que de les quitter, & les fit servir sur l'herbe au bord du fleuve en un lieu orné de toutes sortes de fleurs, & environné de beaux arbres d'où les cigales & les rossignols faisoient entendre leur chant durant l'agréable saison du printemps. Mais comme il ne mangeoit point sans la benediction d'un prêtre, autant qu'il pouvoit, il envoya quelques-uns de ses compagnons au bourg pour inviter celui du lieu de venir manger avec eux, & leur faire les prieres ordinaires des voyageurs avant qu'ils continuassent leur chemin. Ceux qui étoient envoyez trouverent le prêtre qui sortoit de l'église après la priere de l'heure de sexte, mais sans le reconnoitre. Il leur demanda s'ils étoient chretiens, & les pria aussi-tôt d'entrer chez lui. Leur presence & leurs discours le firent souvenir en même temps d'un songe qu'il avoit eu la nuit précedente : & se felicitant lui-même de n'avoir pas encore eu de fausse vision, il leur dit : » J'ai vû cette nuit en songe deux hommes qui vous ressembloient, & qui m'ont dit qu'ils apportoient un trésor en ce païs ; puisque je vous reconnois, montrez-moi le trésor que vous avez à nous donner. Nous avons, il est vrai, répondirent-ils, un trésor en ce païs-ci qui vaut mieux que tous les trésors ausquels vous songez. C'est le martyr Theodote homme d'une singuliere pieté : vous le verrez quand vous le voudrez. C'est lui qui nous envoye chercher le prêtre de ce bourg, & nous vous prions de nous le montrer. *Fronton*, c'est ainsi que s'appelloit le prêtre, leur ayant déclaré que c'étoit lui-même, dit qu'il étoit plus à propos qu'ils amenassent Theodote chez lui, & qu'il ne convenoit pas à des fidelles de demeurer dans le bois lors qu'il y avoit dans le lieu des chretiens qui pouvoient leur donner le couvert. Il alla lui-même trouver le Saint & sa compagnie, & après s'être embrassez, il les conduisit chez lui avec les autres. Theodote s'excusoit fort d'y aller, alleguant qu'il étoit pressé de retourner à Ancyre pour secourir les chretiens qui avoient grand besoin d'assistance dans le champ du combat que la persecution venoit de leur ouvrir. Il ne put neanmoins s'en défendre, & après qu'on eut mangé, il dit au prêtre Fronton en souriant : Ce lieu me paroit bien propre à mettre des reliques ; comment le laissez-vous-là ? Il faudroit en avoir, répondit le prêtre, avant que de songer à bâtir. C'est mon affaire, reprit Theodote, ou plutôt celle de Dieu de vous fournir des reliques : ayez soin seulement de préparer l'édifice pour les recevoir, & n'y perdez point de temps, parce que les reliques viendront bientôt. En achevant ces paroles il tira l'anneau de son doigt, & le donna au prêtre comme un gage de la promesse qu'il lui faisoit, & dont il prenoit Dieu à témoin. Il partit aussi-tôt pour revenir à la ville où il trouva que la persecution avoit tout renversé comme en un tremblement de terre.

Deux stades.

IV. Il y avoit sept vierges déja avancées en âge, exercées à la vertu dès leur premiere jeunesse, recommandables sur tout par leur continence & leur pieté envers Dieu. Le gouverneur les trouvant inébranlables dans la foy de Jesus-Christ à qui elles avoient consacré leur virginité, les avoit livrées à de jeunes insolens pour les outrager, & faire en même temps insulte à leur religion. Elles n'avoient point d'autres armes que la priere pour se défendre, & elles ne faisoient autre chose que lever les mains & les yeux au ciel pour invoquer Jesus-Christ le maitre de leur honneur & le conservateur de leur chasteté : & pour protester contre la violence de ceux au pouvoir desquels on les avoit abandonnées. Un de la troupe qui paroissoit plus impudent que les autres ayant tiré à part TECUSE la plus âgée de toutes*, comme il la trainoit elle lui prit les pieds en pleurant, & lui dit : Mon fils, que cherchez-vous avec des personnes qui comme vous voyez sont toutes consumées de vieillesse, de jeûnes, de maladies & de tourmens. J'ai plus de soixante & dix ans & mes compagnes ne sont gueres plus jeunes. Vous devez regarder nos corps comme des cadavres dont on a horreur d'approcher : bientôt vous les verrez en proye aux bêtes & aux oiseaux ; car le gouverneur a défendu qu'on ne nous donne la sepulture. Que ne vous adressez-vous plutôt à Jesus-Christ à qui nous sommes. En disant ces paroles elle ôtoit son voile pour lui montrer ses cheveux blancs, & elle ajoutoit. » Ayez égard à ce que vous voyez, & souvenez-vous que vous avez peutêtre une mere de mon âge. Laissez-nous nos larmes, & prenez pour vous l'esperance de la recompense que vous pourrez recevoir de Jesus-Christ si vous nous épargnez. Ce discours toucha tellement ces jeunes hommes que tous se mirent à pleurer avec les saintes vierges, & se retirerent sans rien attenter sur elles. Le gouverneur Theotecne voyant qu'on ne leur avoit point fait de tort s'avisa d'un autre moyen pour les tenter. Il leur proposa de les faire prêtresses de Diane & de Minerve ; & voulut qu'elles en commençassent les fonctions dès ce jour-là même. On avoit accoutumé de laver tous les ans les idoles de ces deux déesses dans un étang voisin : & cette fête se rencontroit alors. On devoit les porter en pompe chacune dans leur chariot : & le gouverneur voyant que les sept vierges chretiennes resistoient à la volonté qu'il avoit de les dévouer au service des déesses, les fit mettre aussi dans des chariots debout & nues pour les déshonorer & les exposer à la dérision du peuple. Il ordonna en même temps qu'on les lavast dans l'étang de même que les idoles, afin qu'elles fussent ainsi malgré elles comme consacrées par cette superstition, & initiées dans les mysteres où on vouloit les obliger d'entrer. Dans cet appareil elles marchoient les premieres, après suivoient les idoles & une grande foule de peuple où se trouvoit aussi le gouverneur avec ses officiers. On y entendoit le son des flutes, des cymbales & de plusieurs

* C'est celle qui avoit instruit saint Theodote.

sieurs autres instrumens de musique : on y voyoit des femmes qui dansoient les cheveux épars comme des bacchantes. Ce n'étoit pourtant pas ce qui avoit attiré à ce spectacle la multitude extraordinaire du monde qui s'y étoit rendu. La plupart étoient accourus pour voir ce que deviendroient les sept filles chretiennes qui formoient un spectacle encore plus nouveau que tout le reste. Les uns avoient compassion de leur vieillesse, les autres admiroient leur constance, leur gravité, leur modestie, & plusieurs pleuroient à la vue des playes dont leurs corps étoient chargez.

V. Cependant le martyr Theodote étoit en grande inquietude pour chacune de ces vierges ainsi exposées, & prioit Dieu avec ardeur de soutenir la foiblesse de leur sexe, & de leur donner la force de terminer de si rudes combats à sa gloire & à leur avantage. Il s'étoit renfermé pour ce sujet dans une petite maison appartenant à un pauvre homme nommé *Theocharide* près de l'église des patriarches avec *Polychrone* neveu de la vierge Tecuse, le jeune *Theodote* fils de sa cousine, & quelques autres chretiens. Ils étoient demeurez prosternez en oraison depuis le grand matin jusqu'à midy, lorsque la femme de Theocharide vint leur dire que les sept vierges avoient été noyées dans l'étang. Alors le martyr Theodote se redressant sur ses genoux, & fondant en larmes, étendit les mains au ciel, & dit à haute voix : Seigneur, je vous rends graces de n'avoir pas souffert que mes pleurs fussent inutiles. Il demanda ensuite à la femme comment toutes choses s'étoient passées à l'égard de ces saintes vierges & martyres de Jesus-Christ. Elle qui avoit été presente à tout avec les autres femmes de la compagnie, lui dit. « Toutes les promesses & les flateries du gouverneur n'ont pû toucher aucune des vierges, & Tecuse qui parloit pour toutes les a rejettées avec tant de force qu'elle a achevé d'aigrir son esprit contre elles. Les prêtresses de Diane & de Minerve qui presentoient aux vierges la couronne & la robe blanche pour marque du sacerdoce qu'on vouloit leur conferer, afin de les rendre ministres des démons avec elles, ont été repoussées aussi avec beaucoup de vehemence. Enfin le gouverneur a commandé qu'on leur attachast de grosses pierres au cou, qu'on les mist dans de petits bateaux, & qu'on les jettast au plus profond de l'étang. De sorte qu'elles ont été noyées à la distance d'environ deux arpens du bord. Theodote ayant oui ce recit, demeura dans le même lieu jusqu'au soir, déliberant avec Polychrone & Theocharide sur les moyens dont on pourroit se servir pour tirer les corps de l'étang. Vers l'entrée de la nuit un jeune homme nommé *Glycére* qui étoit aussi chrétien vint leur dire que le gouverneur avoit mis des soldats près de l'étang pour garder les corps. Cette nouvelle affligea sensiblement Theodote, qui quitta la compagnie pour aller à l'église des Patriarches : mais les payens en avoient muré la porte. Ainsi se prosternant en dehors près de la conque où étoit l'autel, il y demeura quelque temps en prieres. Delà il alla à l'église des Peres qu'il trouva aussi murée, & pria à la porte. Mais ayant entendu derriere lui un grand bruit, il crud qu'on le poursuivoit, & il revint chez Theocharide où il prit un peu de repos. Alors la vierge Técuse lui apparut, & lui dit. » Vous dormez bien tranquillement, mon fils, sans vous mettre en peine de nous. Auriez-vous oublié les instructions que je vous ai données en vôtre jeunesse pour vous conduire à la vertu contre l'attente & l'intention même de vos parens. Vous m'avez toujours honorée de mon vivant comme vôtre mere : & il semble que vous me negligiez après ma mort, lors qu'il s'agit de finir tous les services que j'ai reçus de vous par un dernier devoir que vous êtes obligé de me rendre. Ne laissez pas nos corps en proye aux poissons dans le fond des eaux, parce qu'un grand combat vous attend dans deux jours. Levez-vous donc, allez à l'étang ; mais sur tout gardez-vous d'un traitre.

δύο πλέθρα.

VI. Theodote s'étant levé raconta sa vision à ceux qui étoient dans la maison ; & le jour venu ils envoyerent Glycére & Theocharide reconnoitre la garde de plus près. On esperoit que les soldats se seroient retirez à cause de la fête de Diane : mais ils étoient restez, de sorte que les chretiens furent obligez de laisser passer encore ce jour-là. Le soir ils sortirent, étant encore à jeun, & portant des serpes aiguisées pour couper les cordes qui tenoient les corps saints attachez à ces grosses pierres. La nuit étoit extrémement obscure, sans lune, & le ciel étoit couvert d'une nuée tres-épaisse. Etant arrivez au lieu où l'on executoit les criminels, & où personne n'osoit aller après le soleil couché, ils furent saisis d'horreur à la rencontre qu'ils firent des têtes coupées que l'on avoit fichées sur des pieux, & des restes hideux de corps brûlez. Mais ils entendirent une voix qui leur dit : » Approche hardiment Theodote. Chacun fit aussi-tôt le signe de la Croix sur son front, & tous à l'instant virent une croix lumineuse vers l'orient. Ils se mirent à genoux, & après avoir adoré Dieu de ce côté, ils continuerent à marcher dans une telle obscurité, qu'ils ne se voyoient pas l'un l'autre. Il tomboit en même temps une grosse pluye qui les incommodoit encore davantage : la boue étoit telle qu'à peine pouvoient-ils se soutenir. Ils s'arrêterent encore à prier, pour demander à Dieu qu'il les tirast d'un si fâcheux embarras. Ils virent en même temps une lueur de feu volant qui leur montroit le chemin ; & deux hommes revêtus d'habits éclatans avec la barbe & les cheveux blancs qui dirent d'une voix entendue de toute la bande. » Courage, Theodote, le Seigneur a écrit vôtre nom entre les Martyrs ; il a exaucé la priere que vous lui avez faite à la porte de l'église des Peres pour trouver les corps saints. Nous sommes envoyez pour vous recevoir ; c'est nous que l'on appelle *les Peres*. Vous trouverez sur l'étang le saint homme SOSANDRE armé qui donne l'épouvante aux gardes : mais vous ne deviez pas amener un traitre avec vous. Ils suivirent cette lumiere à la faveur de laquelle ils découvrirent le bord de l'étang. Cependant la pluie redoubloit, le tonnerre grondoit horriblement, & les éclairs mettoient l'air en feu. Les soldats qui gardoient les corps saints étoient fort incommodez de la tempête & du vent qui étoit violent : mais ils furent tout autrement effrayez, lors qu'ils virent un grand homme armé d'une cuirasse, d'un casque, d'un bouclier & d'une lance qui jettoient le feu de toutes parts. Cet homme étoit le glorieux martyr saint Sosandre que Theodote & sa compagnie reconnurent : & les gardes en furent tellement épouvantez qu'ils s'enfuirent dans les cabanes voisines. Le vent étoit si grand qu'en poussant l'eau vers les bords il découvroit le fond où étoient les corps des vierges. Theodote & les siens couperent ainsi les cordes avec leurs serpes, tirerent les corps, les mirent sur des jumens, & les apporterent à l'église des Patriarches auprès de laquelle ils les enterrerent. Les noms de ces saintes Martyres étoient TECUSE que nous avons déja nommée souvent, ALEXANDRIE(1), PHAÏNE(2), CLAUDE, EUPHRASIE, MATRONE & JULITTE. Toutes les sept étoient vierges, les trois premieres étoient de l'institut des Apotactites, c'est-à-dire qu'elles avoient renoncé à tout pour mener la vie apostolique, & suivre Jesus-Christ dans la pauvreté comme dans tout le reste. Il est

1 ἀλεξανδρία.
2 φαεινή.

est bon de remarquer ici que l'on prenoit encore alors en bonne part, au moins à Ancyre & dans la Galatie, le nom d'*Apotactites* ou de Renonçans, comme on faisoit dans les commencemens ceux d'Encratites ou Abstinens, de Gnostiques ou Sçavans &c; mais qu'on l'a depuis laissé à des heretiques, qui par leur hypocrisie feignoient d'imiter les vrais Apotactites dans le renoncement au mariage & aux biens de la terre, ou qui condamnoient ceux qui dans l'Eglise catholique se marioient ou possedoient quelque chose comme des personnes incapables de salut.

VII. Le lendemain l'on vid toute la ville en rumeur sur le bruit qui se répandit que les corps des sept vierges avoient été enlevez. La fureur du tumulte des infidelles tomba sur les chretiens, & dès que l'on en voyoit paroitre un, on le trainoit à la question. Theodote apprenant que l'on en avoit ainsi saisi plusieurs, vouloit se livrer lui-même; mais les freres l'empêcherent. Polychrone voulant s'assurer de la verité, se déguisa en païsan, & s'en alla dans la place. Mais ayant été reconnu par quelques-uns qui sçavoient qu'il étoit parent de Tecuse, il fut pris & amené au gouverneur. Il fut mis à la torture & battu de coups: mais se voyant menacé de mort, il avoua que Theodote avoit enlevé les corps des vierges, & indiqua le lieu où il les avoit fait mettre. Le gouverneur donna ordre aussi-tôt qu'on les déterrast & qu'on les brûlast: & alors les chretiens reconnurent que Polychrone étoit le traitre dont ils avoient été avertis de se donner de garde. On en donna avis à Theodote, qui jugeant que son heure étoit venue, dit adieu aux freres, les exhorta à prier pour lui sans relâche, & se prepara aux tourmens. Il pria lui-même avec eux pendant un temps considerable, & il demanda à Dieu la fin de la persecution & le repos de l'Eglise, le conjurant d'avoir agreable le sacrifice qu'il alloit lui faire de sa vie. Ils s'embrasserent avec beaucoup de larmes de part & d'autre: & Theodote en les quittant leur recommanda, lorsque le prêtre Fronton curé du bourg de Male viendroit avec son anneau, de lui donner ses reliques s'ils pouvoient les dérober. Ayant fait le signe de la Croix sur tout son corps, il marcha d'un pas intrepide au lieu du combat. Il rencontra deux bourgeois de ses amis, qui pensant lui faire plaisir, voulurent lui persuader de se sauver pendant qu'il étoit encore temps. Ils l'avertirent que les prêtres de Minerve & de Diane étoient à l'audience avec la populace qui l'accusoient d'empêcher que les chretiens n'adorassent des idoles inanimées, & que Polychrone s'y trouvoit aussi pour soutenir ce qu'il avoit avancé touchant l'enlevement des corps morts. Theodote leur répondit qu'ils ne pourroient lui donner des marques plus sensibles de leur amitié, ni lui faire plus grand plaisir que d'aller eux-mêmes dire aux magistrats que celui que les prêtres accusoient avec toute la ville étoit à la porte, & venoit se presenter de lui-même. Etant entré, il regardoit en souriant le feu, les chaudieres bouillantes, les roues & plusieurs autres instrumens de supplices que l'on avoit preparez. Il fut cité devant le gouverneur qui lui declara que tous ces tourmens dont il avoit vu l'appareil n'étoient pas pour lui, s'il vouloit se reconnoitre & sacrifier aux dieux. Il lui offrit même son amitié, & l'assura de la bienveillance des empereurs. Il lui promit de le faire premier sacrificateur d'Apollon & syndic de la ville d'Ancyre qui étoient les deux principales charges du païs, s'il vouloit travailler à faire revenir les autres chretiens avec lui, & faire en sorte qu'il ne fust plus parlé du Christ que Pilate avoit crucifié en Judée. Theodote qui avoit été autrefois instruit dans les lettres profanes, & qui étoit fort versé dans la science de nôtre religion, répondit au gouverneur en relevant d'un côté les crimes des faux dieux & les infamies que les payens même leur attribuoient; & de l'autre côté la grandeur & les miracles de Jesus-Christ.

VIII. Son discours irrita contre lui toute la multitude des idolâtres: les sacrificateurs outrez de dépit, déchiroient leurs habits & leurs couronnes; la populace faisoit des cris horribles pour animer le gouverneur. Celui-ci le fit donc attacher au chevalet, & l'impatience jointe à la fureur où l'avoit mis la hardiesse du Saint le fit descendre du tribunal pour y travailler lui-même. Tout le monde étoit en grande agitation pour préparer les supplices; Theodote étoit le seul qui demeurast tranquille: il regardoit d'un œil gay tout ce qui se faisoit contre lui, comme si c'eust été contre un autre. Plusieurs bourreaux se relevant tour à tour le déchirerent pendant un long espace de temps avec des ongles de fer. On versa par ordre du gouverneur le vinaigre le plus fort que l'on put trouver sur ses playes, & on y mit le feu avec des torches ardentes. Le Martyr sentant l'odeur de sa chair brûlée, détourna un peu le visage: & le gouverneur croyant qu'il commençoit à ceder aux tourmens, s'approcha, & lui dit. « Où est donc cette bravoure que vous faisiez paroitre tantôt dans vos discours? Vous n'en seriez point reduit à cette extremité, si vous aviez voulu reconnoitre la puissance des dieux au lieu de blasphemer contre eux, & de parler mal des empereurs que vous deviez respecter. Sachez que ces manieres fieres & insolentes ne conviennent pas à un homme, & moins encore à un miserable cabaretier qu'à beaucoup d'autre. Le Martyr lui répondit: Vous avez grand tort de me faire de semblables reproches, si je tourne la tête c'est pour me plaindre de la foiblesse & de la lâcheté de vos ministres. Faites-vous mieux obéir. Inventez de nouveaux supplices pour voir si je cederai à leur violence, ou plutôt reconnoissez le courage que me donne Jesus-Christ, qui fait que je ne vous regarde que comme un vil esclave, & que je n'estime pas plus vos empereurs. Le gouverneur fort surpris de l'entendre parler ainsi, lui fit battre les machoires avec des pierres pour lui casser les dents. Theodote lui dit. » Quand vous me feriez couper la langue, & perdre tous les organes de la voix, Dieu ne laisse pas d'exaucer les chretiens sans qu'ils parlent. Le gouverneur voyant que les bourreaux étoient plus las de tourmenter que le Martyr de souffrir, le renvoya dans la prison pour le reserver à d'autres tortures. Theodote passant dans la place montroit à tout le monde son corps déchiré, comme une marque de la puissance de Jesus-Christ, & de la force qu'il communique à ceux qui lui demeurent fidelles, de quelque condition qu'ils soient. Il est juste, disoit-il en mettant le doigt sur ses playes, il est juste de lui offrir de tels sacrifices, puis qu'il a souffert le premier, & qu'il s'est sacrifié pour chacun de nous.

IX. Cinq jours après le gouverneur se fit amener le saint Martyr dans la place du milieu de la ville où il avoit fait dresser son tribunal. Il commanda que l'on r'ouvrist toutes ses playes: il le fit déchirer de nouveau, puis étendre sur des tessons pointus mélez de charbons ardens qui lui firent une extréme douleur, mais qui ne servirent qu'à faire éclater davantage la grace de Jesus-Christ dans son soldat. Enfin le gouverneur le voyant invincible, le condamna à perdre la tête, & ordonna que le corps fust brûlé, de peur que les chretiens ne lui donnassent la sepulture. Le bienheureux Theodote étant arrivé au lieu de l'execution, demanda encore à Jesus-Christ outre la grace de consommer heureusement son martyre, la

la fin de la persecution & la paix de l'Eglise. Il se tourna ensuite vers ses freres pour leur dire de ne pas pleurer, mais de remercier Dieu de ce qu'il terminoit sa course en le rendant victorieux de son ennemi : & que désormais il prieroit Dieu pour eux dans le ciel avec confiance. Ayant cessé de parler il reçut le coup de la mort avec joie : on mit incontinent le corps sur le bucher qu'on avoit préparé ; mais on le vid environné d'une si grande lumiere, que personne n'osa en approcher pour l'allumer. Le gouverneur l'ayant appris commanda des soldats pour garder la tête & le corps du Martyr dans le même endroit. Le même jour le prêtre Fronton vint de Male à Ancyre portant l'anneau que le martyr Theodote lui avoit laissé en gage de sa parole, & esperant d'emporter des reliques comme il lui en avoit promis. Il menoit avec lui une asnesse chargée de vin vieux * de son crû & de sa vigne qu'il cultivoit lui-même, car son ministere n'empêchoit pas qu'il n'exerçast l'agriculture. Il arriva sur le soir, & son asnesse fatiguée du chemin s'abatit près de l'endroit où étoit le corps. Les gardes l'inviterent à demeurer avec eux, l'assurant qu'il y seroit mieux que dans un cabaret. Ils avoient fait une hutte de branches de saules & de roseaux, & le corps qu'ils gardoient étoit auprès, couvert de foin & de feuilles : le feu étoit allumé, & le souper prêt. Le prêtre * ayant déchargé son asnesse leur fit gouter de son vin, qu'ils trouverent excellent. Un des plus jeunes de la bande, appellé Metrodore, étant déja échauffé, se mit à dire que ce vin auroit plus de force sur lui que toute l'eau du fleuve de Lethé, & qu'il seroit capable de lui faire oublier les coups qu'il avoit reçus pour l'amour des sept femmes qu'on avoit retirées de l'étang, quoique tous les chretiens ensemble, disoit-il par hyperbole, n'eussent jamais tant souffert qu'il avoit fait pour avoir mal gardé ces corps. Un autre nommé Apollone lui dit : « Prens-garde, Metrodore, que ce bon vin en te faisant oublier le mal passé ne t'en attire un nouveau, si tu n'as soin de mieux garder cet homme de bronze qui a eu l'adresse d'enlever malgré nous les corps de ces femmes du fond de l'étang. Le prêtre Fronton les entendant ainsi discourir, leur dit. Mes amis, j'ai mal fait de ne point amener un truchement avec moi, car je n'entens rien à tout ce que vous dites. Je ne sai ce que c'est que cet homme de bronze & ces femmes dont vous parlez. Il les pria de s'expliquer, & l'un d'eux nommé Glaucence, après lui avoir fait l'histoire des sept femmes chretiennes noyées dans l'étang pour leur religion, lui développa tout le mystere de l'homme de bronze. Il n'y a point de bronze, dit-il, point d'airain, de fer ou d'autre métail si dur qu'il puisse être qui ne cede au feu ; on vient même à bout du diamant par industrie : mais rien n'a été capable de reduire celui que mon camarade appelle un homme de bronze, si toutefois on peut dire que c'étoit un homme. Car le feu, le fer & tous les supplices imaginables n'ont rien fait sur son esprit. Nous l'avons tous connu ici, il s'appelloit Theodote, il étoit bourgeois de cette ville, sa famille, sa maison, ses biens y sont encore. Mais je crois qu'il nous a tous trompez, lorsque nous l'avons pris pour un homme fait comme les autres. Car on l'a roué de coups, on l'a haché, on l'a brûlé à petit feu sans qu'on ait pu arracher de lui une plainte ou une parole d'impatience. Il avoit au milieu de tous les tourmens qu'on lui faisoit souffrir l'immobilité d'un rocher qui est battu des flots de la mer. Rien n'a été capable de lui faire abandonner la religion du Christ : il s'est mocqué jusqu'à la fin de nos dieux, de nos empereurs, de nôtre gouverneur & de ses bourreaux ; il chantoit tandis qu'il les faisoit suer. On avoit jetté fort loin dans le plus creux de l'étang les corps des sept femmes attachez par le coû à des pierres si grosses & si pesantes que chacune auroit été capable de charger seule une charrette. On nous avoit postez même sur le bord pour empêcher que les Chretiens ne vinssent les prendre & les ensevelir. Theodote sans se rebuter, part avec quelques compagnons la serpe à la main dans la nuit la plus noire de l'année au milieu d'une effroyable tempête dont les vents, les tonnerres & les éclairs nous firent fuir ; monte sur les flots que les vents poussoient d'un bord à l'autre avec impetuosité ; descend dans le fond de l'étang, coupe les cordes, enleve les sept corps, & les fait rapporter hardiment ici pour les enterrer contre la défense du gouverneur. Voila ce qui nous a fait battre, & ce qui a été l'occasion principale de sa mort. On devoit brûler son corps après lui avoir coupé la tête, mais ceux qui ont eu ordre d'allumer le bucher ont été si effrayez d'une flamme qui a paru autour de lui, & que nous avons tous vue comme eux, qu'ils n'ont osé en approcher. Le gouverneur nous a envoyé l'ordre pour garder le corps ici, & empêcher les chretiens de l'ensevelir. Il est sous ce foin & ces feuillages que vous voyez, & nous ne savons ce qu'il en veut faire, mais nous serions traitez rudement, s'il nous arrivoit de le laisser enlever par nôtre negligence comme les corps des femmes. » Fronton n'oublia rien de ce qu'il entendoit, & sans donner aucune marque de l'usage qu'il en vouloit faire, il rendit interieurement graces à Dieu de lui avoir fait trouver ce qu'il cherchoit. Il implora son secours : & lors qu'il vid les gardes profondément endormis, il prit le corps du Martyr, lui remit son anneau au doigt, le chargea avec la tête sur son asnesse, raccommoda les feuilles & le foin comme auparavant, afin qu'on ne s'apperçust de rien. Ayant mis l'asnesse dans le chemin qu'il vouloit lui faire prendre, il la laissa aller, & d'elle-même elle retourna au bourg de Male. Elle s'arrêta en un lieu où depuis l'on fit bâtir une église en l'honneur de saint Theodote. C'est là que commença son culte qui s'étendit ensuite dans toute l'Eglise grecque. Elle honore sa memoire le septiéme jour de juin, & celle des sept vierges le dix-huitiéme de may. Mais en Palestine, en Egypte, & en quelques autres endroits de l'Orient on a joint sa fête avec la leur en ce XVIII. C'est ce qui a été suivi en Occident par ceux qui ont augmenté le martyrologe d'Usuard & qui ont dressé le Romain moderne.

* De cinq feuilles.

* Curé de Male.

Typic. S. Sab. i em Kal. xar.

II. S. POTAMON ou plutôt POT-AMMON Evêque d'Heraclée en Egypte, Confesseur sous les Payens, Martyr sous les Ariens.

IV. siecle.

I. POTAMMON, ou comme l'appellent les peres Grecs *Potamon*, étoit évêque d'Heraclée en Egypte dans la province d'Arcadie sur la riviere du Nil dès le commencement du quatriéme siecle. Il acquit le titre glorieux de confesseur de Jesus-Christ durant la persecution de Maximin Daja, qui sembloit vouloir encherir sur la cruauté de Galére Maximien comme celui-ci avoit fait sur celle de Diocletien. Il y souffrit les tourmens avec une fermeté invincible ; il eut l'œil droit crevé ; & peutêtre même le jarret coupé * ou estropié comme S. Paphnuce évêque de la haute Thebaïde, & plusieurs autres confesseurs condamnez aux mines. Depuis la paix rendue aux Chretiens il parut à Nicée l'an 325 entre les plus illustres prelats du concile œcumenique assemblez par les soins de l'empereur Constantin pour remedier aux troubles que l'heresie & le schisme causoient

Vers l'an 310.

Rufin l. 1. hist. c. 4.

* On a lieu d'en douter parce que le Saint n'en dit rien dans les reproches qu'il a faits à Eusebe.

L'an 325.

soient à l'Eglise. Il y défendit avec les catholiques la divinité de Jesus-Christ contre les Ariens, comme il l'avoit soutenue durant la persecution contre les Payens. Il fit paroitre en toutes rencontres son zele pour la verité orthodoxe : & saint Athanase évêque d'Alexandrie s'en étant rendu le principal défenseur, il demeura toujours étroitement uni à lui dans la même cause. Ce Saint devint ensuite l'objet commun de la haine des Ariens qui avoient à leur tête Eusebe évêque de Nicomedie. Ils le chargerent de calomnies, & par diverses intrigues ils sçurent tellement prévenir l'esprit de l'empereur à son sujet, qu'ils le porterent à assembler un concile à Tyr, où l'on pust examiner les accusations que les partisans d'Arius, & ceux des Meletiens schismatiques d'Egypte intentoient contre lui. Saint Athanase refusa tant qu'il put de s'y trouver, parce qu'il voyoit que ses ennemis, c'est-à-dire ceux de la divinité de Jesus-Christ, y étoient les maitres avec les officiers seculiers, & que les suffrages des catholiques n'y seroient pas libres. Mais l'empereur l'ayant menacé de l'y faire conduire de force, il y vint pour montrer que s'il avoit peine d'y assister, ce n'étoit pas qu'il se sentist coupable des crimes que ses ennemis lui imputoient. Il amena avec lui quarante-neuf évêques d'Egypte, dont les plus remarquables étoient les illustres confesseurs Paphnuce & Potamon.

L'an 335.

Epiph. hær. 68.

II.

Synodica ap. Athan. Apol. p. 712.

Les Ariens qui presidoient à cette assemblée firent demeurer saint Athanase debout comme un accusé devant ses juges. Saint Potamon ne put souffrir cette indignité : il en répandit des larmes ; & s'adressant à Eusebe évêque de Cesarée l'un des principaux d'entre eux, il lui dit devant toute la compagnie. « Quoi, vous, Eusebe ; vous êtes assis pour juger Athanase qui est innocent ? Le peut-on souffrir ? Dites-moi ; n'étiez-vous pas en prison avec moy durant la persecution ? Pour moi j'y perdis un œil pour la foy & la verité ; & vous voila encore sain & entier. Comment en êtes-vous sorti ; n'est-ce point aux conditions que nos persecuteurs nous proposoient ? N'avez-vous point eu la lâcheté de promettre que vous feriez ce qu'ils souhaitoient, & n'a-t'on pas sujet de croire que vous l'avez fait ? Eusebe ne pouvant pas tenir contre ces reproches de Potamon, se leva à l'instant, & sortit de l'assemblée, disant : Si vous avez la hardiesse de nous traiter de la sorte en ce lieu, peut-on douter que vos accusateurs ne disent vrai ? & si vous exercez ici une telle tyrannie, que ne faites-vous point dans vôtre païs ? Saint Athanase ne laissa pas d'être condamné dans ce conciliabule par la faction de ses ennemis. L'année suivante il fut relegué à Tréves dans les Gaules, d'où il fut renvoyé à son église au bout de deux ans après la mort du grand Constantin, & rétabli sur son siege par l'autorité des empereurs Constantin le jeune & Constance. Mais ses ennemis ne l'y laisserent pas long-temps en paix. A la fin du concile d'Antioche de l'an 341 * quarante évêques de la faction d'Eusebe tinrent une assemblée tumultuaire, où supposant que saint Athanase avoit été legitimement déposé à Tyr, ils lui substituerent un faux évêque nommé Gregoire. Cet homme étant venu au commencement de l'année suivante à Alexandrie, y commit des cruautez inouies par le moyen d'une troupe de soldats dont les uns étoient payens & les autres pires que des barbares. De la ville il étendit sa fureur sur toute la province de l'Egypte, où il fit la visite comme un persecuteur & un brigand accompagné du prefet Philagre, homme apostat, qui étoit ravi d'avoir cette occasion pour décharger sa haine contre les Chretiens. Gregoire n'épargnoit aucun de ceux qui demeuroient attachez à la foy de Nicée, & à la personne de saint Athanase. On fouettoit des évêques, & on les jettoit dans les prisons chargez de fers. Serapammon évêque & confesseur fut chassé de son siege, & relegué fort loin. Saint Potamon fut frappé à coups de bâton sur le coû jusqu'à ce qu'on le crust mort. A peine put-on le faire revenir au bout de quelques heures à force de remedes : mais il mourut peu de temps après, & reçut ainsi, selon saint Athanase, la gloire d'un double martyre, pour avoir confessé la foy de Jesus-Christ devant les payens, & soutenu sa divinité devant les heretiques au peril de sa vie. Nous ne voyons pas que sa memoire ait été honorée d'un culte public chez les Grecs & les Orientaux. Le martyrologe Romain moderne en fait mention au XVIII de may, & quelques autres Latins qui l'ont precedé.

* Le concile étoit de 90 évêques & le conciliabule de 40.

L'an 342.

Athan. ad Orthod. pag. 941.

Item ad solitar.

III. *SAINT ERIC, ROY DE SUÈDE, Martyr.*

XII. siecle.

I.

Ap. Boll. pag. 188. ex Israële &c.

Saint Eric, que d'autres appellent saint *Henry*, étoit de la premiere noblesse de Suede, & d'une famille alliée à la maison des rois du païs. Il fut élevé dès sa jeunesse dans la crainte du Seigneur par les soins de son pere Jadward : & ayant épousé Christine fille du roy Ingon, dont toutes les inclinations se portoient à la vertu comme les siennes, il devint un exemple public de pieté, de moderation, d'équité & de religion. De sorte que comme son merite l'élevoit beaucoup au dessus des autres, il fut choisi par la noblesse & le peuple d'un commun consentement pour être roy de Suede, au préjudice de Charles fils du feu roy Smercher qui ne regna qu'après lui. Il ne se laissa point éblouir à l'éclat de la pourpre ; & sans s'arrêter aux charmes de la dignité royale, il n'embrassa que ce qu'elle avoit d'épineux, se souvenant qu'il étoit moins le roy que le pere de son peuple. Il s'appliqua sur toutes choses à faire regner Dieu dans ses états, à y étendre la foy de Jesus-Christ, à y entretenir la paix & l'union par tout, à y faire fleurir les loix saintes de l'évangile dans toute leur pureté. Se proposant l'exemple des saints rois de l'ancien testament, il prit le soin de bâtir des temples à Dieu, de rétablir ou d'aggrandir son culte, de purger & de polir les mœurs de son peuple, de faire administrer la justice avec toute l'integrité qui lui est due, & d'écarter les ennemis de la foy avec encore plus de vigilance & de force que ceux de son royaume. Il rendit lui-même la justice avec beaucoup d'assiduité : & voulant reconnoitre les besoins de ses sujets de plus près, afin d'être plus en état d'y remedier, il faisoit la visite de ses provinces, répandant abondamment ses graces & ses liberalitez d'une main tandis que de l'autre il corrigeoit le vice. Il pacifioit par lui-même tous les differens qui venoient à sa connoissance, garantissoit les foibles de l'oppression des puissans ; il protegeoit les veuves & les orphelins à qui il tenoit lieu de ce qu'ils avoient perdu. Loin de vouloir charger ses sujets d'impositions, il ne vouloit pas même recevoir d'eux ce qu'ils lui offroient volontairement, & il se contentoit de son domaine patrimonial. Son peuple dont il étoit universellement aimé & honoré, le pria de prendre au moins le tiers des confiscations qui lui appartenoient. Mais il le refusa, disant qu'il falloit le reserver pour les enfans de ceux sur lesquels la justice faisoit faire ces confiscations, parce que dans la suite ils en pourroient avoir besoin pour relever leur famille. Il ne s'appliquoit pas tellement à retenir les autres dans le devoir qu'il s'oubliast lui-même. Persuadé qu'il devoit autant donner l'exemple que la loy à ses peuples, il veilloit sans cesse sur lui-même pour se rendre irreprochable

L'an 1141.

prochable dans toute sa conduite devant Dieu & devant les hommes. Il traitoit son corps tres-rudement, sachant que c'étoit le moyen de le rendre toujours soumis à l'esprit, de même que son esprit demeuroit toujours soumis à Dieu par l'humilité de son cœur. Il mortifioit sa chair par des jeûnes frequens & par de longues veilles, & la couvroit d'un rude cilice qu'il ne quittoit point : & lors qu'il sentoit le mouvement de quelque passion, il la reprimoit aussitôt par des remedes opposez qui étoient toujours beaucoup plus forts. Il étoit fort assidu à la priere, & elle accompagnoit toutes ses occupations de telle sorte qu'il accomplissoit autant qu'il est possible le commandement que Jesus-Christ fait à ses disciples, de prier sans cesse. Dans les temps marquez par l'Eglise pour la penitence & pour le culte solennel, comme le carême, les autres jours de jeûne & d'abstinence, & toutes les fêtes de l'année, il s'éloignoit de la reine sa femme avec son consentement, pour vacquer plus librement à l'oraison suivant le conseil de l'Apôtre. Il joignoit à ses austeritez & à ses exercices de pieté de grandes aumônes pour les pauvres.

II. La derniere des obligations qu'il s'étoit prescrites à l'imitation des anciens rois du peuple de Dieu, après avoir reglé l'église & l'état de son royaume, fut d'éloigner ou de reduire les ennemis de l'un & de l'autre par la force des armes, afin que Dieu y fust servi avec une tranquillité entiere. C'est ce qui le fit marcher contre les Finlandois, après le refus qu'ils lui firent d'embrasser la foy de Jesus-Christ, & de laisser ses peuples en paix. Il vangea le sang des Chretiens qu'ils avoient répandu en diverses rencontres : ce qui ne put se faire qu'en répandant aussi le leur. Un jour qu'après avoir remporté sur eux une grande mais sanglante victoire, on le vid trempé de ses larmes dans la priere qu'il faisoit pour en rendre graces à Dieu, il répondit à ceux qui lui en demandoient la raison, qu'il pleuroit la perte de tant d'ames qui étoient peries faute d'avoir reçu le baptême. Après avoir subjugué la Finlande, il la mit presque toute entiere sous le joug agréable de Jesus-Christ, lui donna pour apôtre saint Henry évêque d'Upsal, primat de son royaume, sous la conduite duquel il entretint tous les ouvriers évangeliques qu'il fit travailler à défricher ce grand champ, & il y fit bâtir un grand nombre d'églises. Il y avoit dix ans qu'il regnoit, lorsque Dieu voulut terminer avec sa vie le bonheur dont jouissoient ses sujets dans la douceur de son gouvernement. Il permit par une disposition secrete de ses jugemens que le fils du roy de Danemarc * qui prétendoit à la couronne de Suede par sa mere, quoique ce fust contre les loix du royaume qui n'admettoient pas les étrangers, fist une forte conspiration contre saint Eric. Ayant gagné par argent quelques seigneurs de la cour de Suede, il amassa des troupes avec tant de diligence, qu'elles se trouverent presque aux portes d'Upsal avant que le saint Roy eust avis de ce qui se tramoit contre lui. Il étoit dans la grande église entendant la messe le jour de l'Ascension, lorsqu'on l'avertit de l'approche de ses ennemis. Il continua sans s'émouvoir l'attention qu'il avoit aux saints mysteres, & se contenta de dire qu'il falloit au moins achever le sacrifice en paix, & que pour le reste de la fête de ce saint jour il le solenniseroit ailleurs. Il fit ensuite une priere pour recommander son ame à Dieu, & s'étant muni du signe salutaire de la Croix, il prit ses armes, & marcha avec le peu de monde qu'il avoit autour de lui audevant de ses ennemis. Ce n'est pas qu'il fust persuadé qu'il pourroit les vaincre, ou qu'il cherchast temerairement à mourir pour acquerir une fausse gloire : mais il vouloit épargner le sang des citoyens qui n'auroient pas manqué de sacrifier leur vie pour sauver la sienne, s'il eust attendu les ennemis dans Upsal. Les conjurez firent connoitre dès qu'ils l'apperçurent que c'étoit à lui uniquement qu'ils en vouloient. Ils fondirent sur lui avec le corps de leur armée, l'abatirent de son cheval, & lui couperent la tête, après lui avoir fait souffrir mille indignitez le reste du jour & la nuit suivante, en dérision de sa pieté & de sa religion. C'est ainsi que Dieu fit passer son serviteur d'un chetif royaume de la terre à celui des cieux par la tribulation & par le martyre le XVIII de may de l'an 1151, qui étoit le lendemain de l'Ascension, comme le portent les actes dont on a composé son office. Il rendit son tombeau glorieux aux yeux des hommes par divers miracles qui attesterent sa sainteté & la gloire dont il l'avoit couronné. C'est ce qui porta les Suedois à honorer publiquement sa memoire d'un culte religieux. Le martyrologe Romain, outre plusieurs autres, fait mention de lui au jour de sa mort qui est celui de sa principale fête. Quelques-uns marquent sa translation au XXIV de janvier auquel on la celebroit aussi avec beaucoup de solennité, avant que les protestans eussent changé la religion du royaume. Il y avoit encore une autre fête du Saint au VI de janvier où l'on faisoit le service sous l'invocation de son nom pour la prosperité de l'état : car il étoit consideré comme le Saint tutelaire & le principal patron du royaume. Il y a eu trois translations differentes de ses reliques, dont la derniere se fit l'an 1273 de l'ancienne cathedrale à la nouvelle. Elle s'y conservent encore aujourd'hui avec honneur dans une chasse d'argent posée sur un grand mausolée de marbre ; & quoi que l'heresie lui ait fait perdre le culte religieux qu'on lui rendoit avant Luther, elle n'a pû effacer de l'esprit des peuples & de la noblesse ces sentimens de veneration dont les marques paroissent encore dans les usages publics du royaume.

* Magnus fils de Henry Scatelet.

L'an 1151.

ADDITION AUX SAINTS DU XVIII. jour de May.

IV. LE B. FELIX DE CANTALICE, CAPUCIN.

XVI. siecle.

I. L'an 1513. Fr. Sanct. ap. Boll. p. 206.

Felix naquit à Cantalicio dans le territoire de Citta-ducale en Ombrie l'an 1513 de parens fort pauvres, mais qui avoient la crainte de Dieu, & qui la lui inspirerent avant toutes choses dans l'éducation qu'ils lui donnerent. Ils le dresserent au travail des mains : & lors qu'il se vid assez robuste, il alla se mettre au service des laboureurs pour y trouver sa subsistance. Ayant entendu chez un de ses maîtres dans la lecture qu'on y faisoit de la vie des Saints ; que plusieurs solitaires se passoient de quelques fruits sauvages ou de quelques herbes pour toute nourriture, & même en tres-petite quantité par jour, pour meriter le ciel par leur abstinence, il conçut le desir de les imiter, & il commença dèslors à s'enquerir s'il ne se trouvoit plus de ces solitaires, afin qu'il pust se retirer avec eux. On ne put lui en indiquer, mais on l'adressa aux religieux de saint François d'une reformation nouvelle, qu'on appelloit Capucins, chez lesquels on lui fit esperer qu'il pourroit trouver la satisfaction qu'il cherchoit. Il y fut reçu dans la maison même de Citta-ducale, & le premier avantage qu'il sentit de cette retraite fut de se voir éloigné des occasions du peché, & délivré des sollicitations de ceux qui tâchoient de le détourner du service de Dieu lors qu'il étoit dans le siecle. Le gardien lui montra d'abord un Crucifix tout ensanglanté, en lui expliquant tout

tout ce que le divin Sauveur a souffert pour nous, & tout ce que nous sommes obligez de faire pour y répondre & tâcher de le suivre. Le spectacle joint aux instructions fit fondre Felix en larmes, & lui inspira le dessein d'embrasser toutes les mortifications qui pourroient contribuer à détruire en lui le vieil homme. Après avoir donné durant les épreuves du noviciat toutes les marques d'une vocation divine, il fit ses vœux âgé d'un peu plus de trente ans, & fut attaché au couvent de Rome comme l'un des plus rares sujets de l'ordre. Sa commission fut de faire la quête du pain & du vin pour la maison: & la charge qu'il en rapportoit tous les jours lui faisoit dire souvent en admirant la conduite de la divine providence, qu'il étoit entré chez les Capucins avec la resolution de ne plus manger de pain, & de ne plus boire de vin le reste de sa vie, mais que Dieu pour l'éprouver l'avoit rendu comme le maître de tous ce qu'il y avoit de pain & de vin dans Rome. Cette abondance qu'il mettoit tous les jours dans son couvent ne servoit qu'à augmenter le merite de ses abstinences & de ses mortifications. Il n'accordoit jamais rien à la satisfaction de ses sens, & si quelqu'un lui faisoit sur cela quelque surprise, il se punissoit tres-severement comme s'il eust été coupable. On rapporte divers exemples de son humilité, de son détachement, de son obéissance, de sa charité envers tout le monde, de sa patience & de son amour pour Dieu qui ne peuvent que nous édifier & nous faire admirer la grandeur des graces qu'il avoit reçues de celui qui l'avoit retiré de la masse de la corruption du siecle. Mais nous laissons le soin de les recueillir à ceux qui se chargeront de faire un juste corps d'histoire de toutes les actions saintes de sa vie.

L'an 1543.

1545.

II. Sa mort. Son culte.

Quelques-uns ne lui donnent que 71 ans de vie.

*Il nous suffira de remarquer que le bienheureux Felix après s'être sanctifié dans la pratique des vertus les plus difficiles de la vie religieuse, quitta la terre le xviij de may de l'an 1587 pour aller jouir de la recompense promise à ceux qui quittent tout pour suivre Jesus-Christ; & que Dieu pour la consolation de ses freres voulut bien découvrir sa sainteté aux hommes par des marques sensibles de sa puissance, & par des faveurs extraordinaires qu'il leur accorda en consideration de son serviteur. Par ce moyen l'exemple du bienheureux Felix de Cantalice s'est presenté tout à propos pour ruiner les reproches de ceux qui avoient l'insolence d'insulter à la nouvelle congregation des Capucins, comme si elle n'eust point été l'ouvrage de Dieu, comme si elle ne dust point produire de Saints, ni faire de miracles. Reproches qui pour l'ordinaire n'étoient appuyez que sur la fausse opinion de ceux qui prétendoient que ce saint Institut n'avoit point d'autre fondateur ni d'autre reformateur que l'apostat Bernardin Ochini de Siène, ou sur la folle prétention de ceux qui s'imaginent qu'il faut des miracles pour instituer de nouvelles manieres de servir Dieu lors qu'elles sont conformes à l'évangile. Le pape Sixte-quint sous le pontificat duquel le bienheureux Felix mourut, étoit bien assuré que ce saint homme en avoit fait un grand nombre devant & après sa mort, & il promettoit d'en attester dix-huit par son propre témoignage. Il se préparoit même à le canoniser; mais ayant voulu faire passer devant lui le bienheureux Didace ou Diègue, qui étoit comme il avoit été lui-même avant son pontificat d'une autre branche de l'ordre de saint François *, il n'eut pas le loisir d'executer son dessein. Depuis la mort de ce pape l'affaire de la canonization de Felix avança fort lentement: & ce qu'on put obtenir du saint Siege fut une bulle de beatification que le pape Urbain VIII donna le 1 d'octobre de l'année 1625, cent ans précisément après l'établissement de l'ordre des Capucins. Par cette bulle il est permis sur les informations faites de la vie & des miracles du frere Felix de Cantalice, de le qualifier* Bienheureux, *de dire la messe & l'office du xviij de may en son honneur, mais du commun d'un confesseur non pontife à Rome où est son corps, & chez les religieuses de Remiremont en Lorraine; & de celebrer pour une fois l'office de sa beatification par tout l'ordre des Capucins. C'est tout ce que ce pape avoit cru devoir accorder aux sollicitations de son frere le cardinal Antoine Barberin qui avoit été capucin, de l'électeur & l'électrice de Baviere, du duc de Lorraine, du comte de Vaudemont, de l'abbesse de Remiremont Catherine de Lorraine & du general des Capucins. Mais on lui fit dès l'année suivante de nouvelles instances pour lever la restriction qu'il en avoit faite à quatre églises, & il permit à tous les Capucins de faire l'office du bienheureux Felix dans toutes leurs maisons le xviij de may. Enfin pour satisfaire à une autre requête pressante qui lui fut presentée l'an 1628, il étendit aussi cette permission aux prêtres de dehors qui viendroient le jour de sa fête dire la messe chez les Capucins. Le corps du Bienheureux autour duquel la devotion des peuples avoit formé dès le jour de sa mort un concours qui ne cessa gueres depuis, fut mis dans l'église de saint Bonaventure, qui étoit alors aux religieux de son ordre. Mais le cardinal Antoine Barberin l'ancien leur ayant fait bâtir une église toute neuve sous le nom de l'immaculée Conception, il y fit aussi transporter le corps du bienheureux Felix qui y repose sous l'autel d'une des chapelles dans un grand tombeau de marbre qui est de la longueur même de l'autel, quoi qu'il eust été fort petit de taille. Les entrailles & la cervelle qu'on avoit ôtées pour l'embaumer furent mises séparément; & elles se sont conservées un temps considerable sans se corrompre aussi-bien que le corps. Dans la révision que le pape Urbain VIII fit faire du martyrologe Romain l'an 1630, les Capucins avoient obtenu que son nom y seroit inseré à la fin du xviij de may, ce qui n'étoit pas sans exemple à l'égard des Saints beatifiez qui ne sont pas encore canonisez. On l'y mit avec un long éloge où l'on marquoit qu'il avoit fait la quête dans Rome pendant quarante ans avec beaucoup d'humilité & d'édification: & qu'après s'être fait remarquer par ses vertus & ses miracles, il étoit entré dans le repos éternel. Mais les reviseurs de l'an 1674. sans nous faire connoître ce qui ne leur plaisoit pas dans cette conduite, ont retranché l'éloge, & ôté même le nom du bienheureux Felix du martyrologe qui fut publié alors sous l'autorité du pape Clement X.*

Papebr. pag. 203. t. 4. & tom. 7. p.

* Des Min. convent.

L'an 1625.

L'an 1626.

1628.

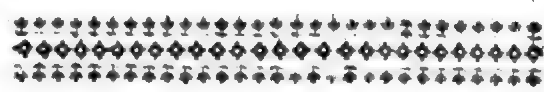
Le frere & non le neveu d'Urbain VIII.

Papebr. pag. 270. n. 606 t. 4.

Papebr t. 9. p. 807. col. 1.

RENVOY.

* Les quatre-vingts MARTYRS de Constantinople sous l'empereur Valens en 370. Voyez au v jour de septembre.



XIX. JOUR DE MAY.

S. PIERRE CELESTIN, PAPE.

XIII siecle.

I.

Petr. Murr. de vita sua. Petr de Alliac. ap Boll.

L'an 1221.

* Apulia Brutium, par ch. hangel ouff. le Abruzze.

PIERRE surnommé de Mourron naquit vers l'an 1221 sur les confins de la Pouille * & de l'Abruzze, dans un lieu proche de la terre de Labour en Italie. Ses parens étoient d'une condition peu relevée dans le monde, mais ils se rendoient tres-recommandables par leur vertu. Car outre la pieté singuliere dont ils faisoient profession, ils étoient si charitables aux pauvres, qu'encore qu'ils eussent douze fils, entre lesquels

lesquels Pierre paroissoit comme autrefois Joseph parmi ses freres, ils donnoient l'aumône avec beaucoup de joye autant que leurs facultez pouvoient le souffrir; & ils s'employoient encore à toutes sortes d'autres bonnes œuvres. Il perdit son pere (1) fort jeune, & des sept fils qui restoient vivans à sa mere (2) il fut le seul qu'elle choisit pour le faire étudier, parce que dès l'âge de six ans il donnoit des marques de pieté & d'une sagesse extraordinaire. Il s'y employa avec assez d'application, jusqu'à ce que se voyant à la fin des exercices de sa jeunesse il se sentit pressé interieurement d'executer le desir que Dieu lui avoit inspiré depuis long-temps de se retirer dans la solitude pour s'y consacrer uniquement à son service. (L'an 1241.) Il n'étoit encore âgé que de vingt ans, lors qu'il quitta la maison paternelle pour ce sujet, il s'en alla sur une montagne où il trouva une roche qui lui parut assez propre à ses desseins. Il creusa dessous, & s'y fit une petite loge dans laquelle il pouvoit à peine demeurer debout, & trouver assez de place pour étendre tout son corps. Il y passa trois ans dans des austeritez étranges, & dans de grandes tentations: mais Dieu ne permit pas qu'il fust tenté au delà de ses forces, (1244.) & il le soutint de sa grace dans tous ses combats. Il ne put demeurer long-temps caché en ce lieu, quelque soin qu'il prist pour y vivre inconnu. Sa vertu jettant son éclat fort loin, lui attira les visites de diverses personnes, qui considerant quelle étoit sa sainteté, le presserent d'entrer dans l'état ecclesiastique. Il ne put resister à l'autorité de ceux qui l'obligerent (1246.) d'aller à Rome pour y prendre les ordres sacrez. Il en sortit après y avoir reçu la prêtrise, & retourna dans la Pouille, où étant resolu de reprendre le genre de vie qu'il avoit choisi, il se retira sur la montagne de Mourron ou Morono, & y prit pour sa demeure une caverne dans laquelle il y avoit un grand serpent qui en sortit lors qu'il y vid entrer le Saint, & qui n'y revint plus depuis.

1 Angeler. 2 Marie.

II. Pierre passa cinq années dans cette retraite, & plus Dieu le favorisoit de ses graces, plus il s'humilioit en sa presence. De sorte que se jugeant indigne de celebrer les divins mysteres, il resolut de ne plus dire la messe de ses jours. Mais le conseil que lui donna un bon religieux à qui il avoit coutume de se confesser, l'empêcha de poursuivre le dessein qu'il avoit d'aller à Rome pour ce sujet. Il recommença donc à offrir le sacrifice, mais sans rien diminuer de l'humilité qui le portoit à se regarder toujours comme un homme indigne d'approcher des autels. Dans le temps du sejour qu'il faisoit sur la montagne de Murrhone d'où lui est venu le surnom qu'on lui a donné, on abattit les bois qui environnoient sa (L'an 1251.) demeure pour en cultiver la terre. Ainsi ce lieu n'étant plus assez caché à son gré, il l'abandonna pour s'en aller sur la montagne de Magelle ou Majella qui lui fournit pour retraite une vaste caverne où il entra avec deux solitaires qui voulurent s'attacher à lui comme à leur propre pere, & marcher dans les voyes du salut sous sa conduite. De son côté il ne les aimoit pas moins que s'ils eussent été ses enfans, & les traitoit en tout comme ses freres. Car il les assistoit dans tous leurs besoins, les servant également dans leurs maladies & en santé. Il les fortifioit dans leurs foiblesses, les animoit par ses exemples, & les instruisoit de tous leurs devoirs. On ne pouvoit imaginer une societé plus parfaite que celle qui unissoit ces trois personnes par les liens d'une charité mutuelle, qui étoit telle qu'ils sembloient n'être animez que d'un seul esprit: & l'on avoit tout sujet de dire d'eux comme des premiers chretiens qu'ils n'avoient qu'un cœur & qu'une ame. Ce n'étoit point la beauté du lieu, mais l'amour de la retraite & de la penitence, & la douceur que produit la charité qui leur rendoit cette demeure agreable. Ils consideroient avec plus de plaisir ces affreux rochers qui sembloient leur montrer le chemin du ciel, que les gens du monde ne regardent les palais les plus superbes & les lieux les plus délicieux. Mais l'ennemi de leur salut ne les pouvant souffrir dans une si heureuse situation, tacha de troubler le repos dont ils jouissoient par des inquietudes, des craintes & des tentations, & attaqua principalement les deux freres qu'il en croyoit plus susceptibles que nôtre Saint. Ils virent un jour toute leur cellule en feu, mais soit que ce fust un phénoméne de l'air, soit qu'ils eussent la vue troublée au sortir de quelque profonde meditation, le Saint regarda la chose comme une illusion à laquelle ils ne devoient point s'arrêter. Il se mocqua de toutes les mauvaises suggestions qui leur venoient tant du dedans que du dehors, & malgré toute leur repugnance il prit une ferme resolution de ne point abandonner ce lieu. Quelques-uns de ceux de dehors qui venoient le visiter de temps en temps pour le consulter sur les moyens de leur salut, & recevoir ses instructions, voulurent aussi le porter à quitter une demeure qui étoit sujette à tant d'incommoditez. Mais il leur répondit qu'ils en parloient sans experience, & qu'ils n'en trouveroient aucune lors qu'une devotion sincere leur donneroit le desir d'y venir servir Dieu. L'évenement fit connoître que ce n'étoit point le hazard, mais l'esprit de Dieu même qui lui avoit mis ces paroles en la bouche. Car bientôt après plusieurs d'entre eux & d'autres encore à leur exemple renoncerent au monde, & quitterent tout pour venir se renfermer avec lui dans cette sainte solitude: & il ne put s'empêcher d'en recevoir quelques-uns sous sa conduite, quelque pretexte que son humilité lui fist trouver pour s'excuser d'en gouverner aucun.

C'est ainsi qu'il se forma sous lui une communauté III.
de personnes dévouées au service de Dieu, sans avoir d'abord d'autre regle que ce qu'ils lui voyoient faire. C'étoit pour eux un modéle tracé sur la perfection même de l'évangile. Le Saint employoit tout le jour & la plus grande partie de la nuit à offrir à Dieu un sacrifice continuel de prieres mélées de larmes. Lors qu'il cessoit de prier il s'occupoit à quelque ouvrage laborieux ou à transcrire des livres, afin que le tentateur qui s'insinue souvent dans le cœur ou dans l'imagination par le moyen de l'oisiveté, ne trouvast point d'entrée chez lui. Il traitoit son corps comme un ennemi domestique, & il n'oublioit rien pour le dompter & l'assujettir à l'esprit. Il ne mangeoit point de chair lors même qu'il étoit malade; il ne beuvoit du vin que rarement, & il y méloit tant d'eau qu'il lui auroit été plus agréable de n'en point boire du tout. Il jeûnoit tous les jours, excepté le dimanche; & lors qu'il falloit manger il ne prenoit de nourriture qu'autant qu'il en étoit besoin pour soutenir sa foiblesse, sans y chercher le choix des viandes, & moins encore le plaisir du gout. Son jeûne des vendredis étoit toujours au pain & à l'eau. Mais plus il refusoit de satisfactions à son corps, plus il en donnoit à son ame. Tous ses soins n'étoient que pour elle. Il l'entretenoit continuellement de la nourriture spirituelle de l'écriture sainte & de la lecture des bons livres, ayant toujours dans l'esprit cette parole de Jesus-Christ: « Que l'homme ne vit pas du seul pain (Math. 4. 4.) mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. » Pierre pouvoit s'en tenir à tant d'abstinences qui sembloient n'être déja que trop suffisantes pour détruire en lui le vieil homme: mais sa ferveur le porta à en pratiquer encore de plus grandes. Au lieu d'un caresme il en faisoit quatre par an, durant lesquels il n'usoit que de choses insipides; & il en passoit trois au pain

pain

pain & à l'eau, se contentant même assez souvent de feuilles de choux sans pain. Il passa même dans la pratique de ce jeûne jusqu'à un excès que nous rapporterons, non pour en faire un exemple à suivre, mais pour apprendre aux zelez que les austeritez que l'on peut employer pour la mortification du corps doivent être reglées par les bornes que leur prescrit la prudence chretienne. En un de ces carêmes qui arrivoit pendant l'hiver, Pierre ne considerant pas assez qu'il étoit homme, & responsable de sa vie à celui dont il l'avoit reçue, descendit dans une fosse avec dix pains & huit oignons. Durant tout ce temps auquel il s'étoit condamné à n'en point sortir, & à ne voir personne, il tomba tant de pluye & de neige, & le froid qui y survint fut si violent, que ses habits étoient roides, tout glacez, & comme collez contre la terre. Il y demeura neanmoins, & dans cet état qui le tenoit comme serré entre la vie & la mort, il ne laissoit pas de chanter les louanges de Dieu avec autant de tranquillité & de joye que s'il eust été insensible. A la fin de ce carême quelques personnes de pieté qui avoient accoutumé de venir recevoir sa benediction, allerent le voir dans la fosse, & le trouverent à demi mort. Ce triste spectacle leur fit jetter des cris & des larmes; on le tira pour le ranimer auprès du feu, & l'on vid qu'il lui restoit cinq de ces dix pains dont il s'étoit pourvu en y entrant. La vue du danger où il s'étoit exposé, sans avoir suffisamment consulté Dieu auparavant, lui fit comprendre qu'il ne devoit pas ainsi accabler son corps, sur lequel il n'avoit pas plus de droit que sur le reste des creatures qui sont toutes en la disposition souveraine de leur Createur. Cela l'obligea d'étudier un peu mieux les forces de la nature, & d'y regler ses austeritez. Toute la moderation qu'il y apporta fut peu sensible à ceux qui lui virent continuer ses jeûnes & ses veilles avec la même ardeur & la même exactitude. Il tâchoit d'imiter autant qu'il lui étoit permis ce que l'évangile nous a marqué de la vie dure de saint Jean-Baptiste le grand modéle des solitaires. Il portoit un cilice de crin de cheval tout semé de nœuds, & une chaîne de fer, ou quelquefois un cercle de fer sur sa chair nue. Il couchoit en cet état sur la terre ou sur des ais, sans autre chevet qu'un morceau de bois ou une pierre: & l'on ne put l'obliger à changer de conduite lors même qu'il étoit malade. A considerer les infirmitez ausquelles il étoit sujet, ou seulement la constitution ordinaire de nos corps mortels, on ne peut douter que ce ne fust Dieu qui par une grace toute extraordinaire le rendoit capable d'endurer un si long & si rigoureux martyre.

IV. Institution des Celestins.

Cependant une conduite si capable d'éloigner de lui & de rebuter les gens du monde ne laissoit pas de lui procurer des imitateurs ou du moins des gens qui touchez de Dieu s'étudioient à le suivre dans une route si difficile. Il voyoit malgré qu'il en eust le nombre de ses disciples se multiplier autour de lui. L'éclat de sa vertu, après s'être resserré quelques années dans les bornes de sa province, répandit de tous côtez la reputation de sa sainteté; & elle attira près de lui une si grande multitude de personnes pour s'instruire dans la pieté & servir Dieu sous sa conduite, que l'hermitage ou le monastere qu'il avoit déja été obligé de bâtir sur sa montagne n'étant pas capable de les recevoir, ils se logerent comme ils purent en divers lieux circonvoisins, mais toujours à portée de la correspondance qu'ils devoient entretenir avec lui pour les affaires de leur salut. Ils lui rendoient une obéissance aussi parfaite que ceux qui demeuroient avec lui, & ils vivoient dans les mêmes austeritez & dans un denuement general des biens de la terre. Le Saint les visitoit avec grand soin pour les soutenir dans leurs genereuses entreprises, & les consoler dans leur pauvreté par l'exemple de celle de Jesus-Christ. Il employoit les maximes de l'évangile pour la leur faire supporter avec joye, à quoi il joignoit ses exemples qui les persuadoient encore plus que ses paroles. Ayant appris que toutes les congregations religieuses qui n'avoient pas été approuvées par le saint Siége seroient cassées dans le concile general qui devoit bientôt se tenir à Lyon, il alla avec deux de ses disciples trouver le pape Gregoire X. Il ne craignit point d'entreprendre un si long & si penible voyage à pieds, quelque foible & attenué qu'il fust par ses grandes austeritez. Dieu lui rendit le souverain Pontife favorable au delà de ce qu'il auroit osé même esperer. Car Gregoire confirma sa congregation nouvelle, & lui donna pour regle celle de saint Benoit même. En quoi l'on remarqua comme un effet admirable de la conduite de Dieu qui se servit de ce moyen pour réformer l'ordre de ce Patriarche des religieux d'occident, qui s'étoit tellement relâché sur tout en Italie où les reformations de Cluny & de Citeaux n'étoient pas encore fort communes; que la plûpart de ceux qui y faisoient profession de la regle de saint Benoit n'étoient plus religieux que de nom. Le bienheureux Pierre étant retourné vers les siens, les rassembla tous dans sa maison du mont de Magelle comme en un chapitre general, & y fit plusieurs constitutions pour le rétablissement de la discipline religieuse. Son ordre prit de tels accroissemens par la benediction que Dieu y répandit qu'en tres-peu de temps on le vid composé de plus de six cens religieux en trente-six monasteres qui donnerent beaucoup d'édification à l'Eglise. Et comme beaucoup de seculiers qui ne se trouvoient pas en état de pouvoir prendre l'habit de ce nouvel institut, souhaitoient avec passion d'y être associez, il établit en divers lieux une congregation subordonnée à son ordre, où des personnes de l'un & de l'autre sexe, suivant les regles qu'il leur prescrivit, s'occupoient à des actions de pieté envers Dieu & de charité envers les pauvres.

L'an 1274.

V. Le zele de nôtre Saint n'avoit pas seulement ses religieux pour objet, il s'étendoit encore indifferemment sur toutes sortes de personnes. On ne peut dire combien d'ames il retira de la puissance du démon, combien il en fit revenir de l'erreur à la verité, combien il en ramena du vice à la vertu. Ses actions & ses discours faisoient tant d'impression sur l'esprit des habitans des lieux voisins de sa montagne, qu'à regarder leur conduite on les auroit presque tous pris pour de veritables religieux. S'il arrivoit entre eux quelque different, quelque scandale ou quelque chose de contraire aux bonnes mœurs, le respect qu'ils avoient pour son autorité & ses avis les obligeoit à se reconcilier incessamment, & à se corriger de leurs fautes. Il avoit pour les pauvres une affection & une charité sans mesure; il leur donnoit également la nourriture spirituelle & celle du corps. C'est ce qui les attiroit à lui de tous cotez: & comme dans ces premieres ferveurs qu'on avoit pour son ordre, on lui donnoit beaucoup pour l'entretien de ses freres & la multiplication de ses maisons, au lieu de se l'approprier, il n'en étoit souvent que le dispensateur envers les pauvres qui souffroient dans leur état, persuadé que tous ses religieux qui avoient embrassé la pauvreté évangelique volontairement & avec joye, en avoient d'autant moins besoin qu'ils faisoient profession de se passer de peu. Non content d'employer ce qu'il avoit de superflu à nourrir & à revêtir les indigens, à secourir des malades, à marier de pauvres filles, & à assister d'autres personnes dans la necessité, souvent il faisoit vendre encore

pour ce sujet une partie du bétail de ses monasteres, & même des calices d'argent & des ornemens précieux de l'Eglise, ou il les distribuoit à de pauvres paroisses & à d'autres églises, afin que ses religieux ne s'accoutumassent pas à aimer la magnificence. Quelque grandes que fussent ses aumônes corporelles on peut assurer que les spirituelles étoient encore plus abondantes, puisque les riches n'y avoient pas moins de part que les pauvres. Il venoit à lui de tous cotez des personnes de toutes conditions, des ecclesiastiques & des seculiers. Il leur debitoit les veritez les plus pures, & quoi qu'il ne fust pas fort instruit dans les sciences humaines & seculieres qui ne sont que folie devant Dieu selon l'Apôtre, il étoit tellement rempli de la sagesse qui vient d'en haut qu'il donnoit toujours des avis tres-salutaires à chacun selon sa condition & son état. La foule y étoit si grande, que ne pouvant parler à tous il montoit sur quelque lieu élevé pour ne refuser à personne la satisfaction qu'on cherchoit à l'entendre & à recevoir sa benediction. Cependant son amour extréme pour la retraite & le silence qui le faisoit dérober à la vue des hommes durant ses quatre carêmes de l'année & tous les mercredis & vendredis pour ne s'entretenir qu'avec Dieu, lui rendoit l'affluence du monde qui l'environnoit dans les autres temps si insupportable, qu'il resolut de tout abandonner pour aller dans quelque autre desert où il pust demeurer inconnu. Il prit un petit nombre de religieux choisis avec lesquels il se retira dans un lieu fort écarté qu'on appelloit saint Barthelemy de Loge *. Dieu permit qu'il y fust bientôt découvert, & qu'on allast le chercher avec encore plus d'empressement qu'auparavant. C'est ce qui lui fit prendre la fuite avec un seul de ses disciples, & qui le fit cacher dans une caverne presque inaccessible sur le haut de la montagne de Magelle. Il n'y eut pas plutôt fait bâtir un oratoire & des cellules qu'il y retrouva les inconveniens qui l'avoient fait fuir de ses autres demeures. De sorte que jugeant que Dieu ne secondoit pas les efforts qu'il faisoit pour se soustraire à la connoissance des hommes, il retourna sur la montagne de Mourron où une multitude d'hommes & de femmes vinrent aussi tôt le trouver en procession, & lui offrir des presens pour se réjouir du recouvrement qu'ils faisoient d'un trésor qu'ils croyoient avoir perdu depuis que ce Saint avoit quitté cette premiere demeure. Il se remit dans son ancienne cellule, où il vivoit aussi austerement que jamais malgré son grand âge & ses infirmitez, parce que plus il approchoit de sa fin, plus il travailloit à rendre agreable à Dieu le sacrifice de sa vie qu'il lui préparoit.

* De Logio.

VI. Quatorze mois avant que nôtre Saint fust retourné à Mourron, le saint Siege étoit venu à vacquer par la mort du pape Nicolas IV arrivée le quatriéme d'avril de l'an 1292, & vacqua encore treize mois depuis sans que les cardinaux pussent s'accorder sur l'élection de son successeur. Las de brigues & de contestations ils convinrent enfin de ne plus s'arrêter à des interêts humains, & de chercher le meilleur sujet qui se pourroit trouver pour tâcher de remplir dignement la place de saint Pierre. Ils crurent peutêtre un peu trop facilement que le plus saint homme seroit le plus capable de gouverner l'Eglise de Jesus-Christ. On ne connoissoit point alors de sainteté plus grande que celle de Pierre de Mourron qui jettoit son éclat fort loin. De sorte qu'étant assemblez à Perouse ils le nommerent tous d'une voix à la persuasion du cardinal d'Ostie le v de juillet de l'an 1294. Chacun se réjouit d'une élection si désinteressée & si legitime : mais nôtre Saint qui la regardoit avec d'autres yeux en eut une veritable affliction qui aug-

L'an 1294.

A menta beaucoup plus encore, lors qu'après avoir fait reflexion sur le peu d'experience qu'il avoit pour le maniement des affaires publiques de l'Eglise, il crut avoir juste sujet de douter si Dieu l'appelloit veritablement dans le poste que les hommes vouloient lui faire occuper. Il refusa donc cette grande dignité, convaincu interieurement qu'il étoit incapable de la soutenir : & parce qu'on s'arrêtoit plus à sa modestie & à son humilité qu'à ses raisons, on crut que son refus l'en rendoit encore plus digne suivant la maxime qu'il n'y a point de merite égal à celui de refuser ce que l'on merite. Voyant qu'on ne vouloit point accepter ses excuses, il prit le parti de s'enfuir avec l'unique confident, l'aide & le compagnon de son
B entreprise qui étoit un de ses religieux nommé Robert. Mais il se trouva coupé dans sa fuite, & environné d'une foule de monde qui lui ôta la liberté de poursuivre son dessein. On le pressa tellement de se rendre à son élection, qu'il se vid contraint de ceder malgré toute sa resistance. Ne pouvant plus échapper il demanda à Robert s'il vouloit le suivre. Cet humble disciple lui fit une réponse convenable aux instructions qu'il en avoit reçues, & lui dit qu'il l'avoit fait le compagnon de sa fuite & de sa retraite, mais non pas de sa dignité non plus que du risque de sa nouvelle fortune. « Epargnez-moi, ajouta ce genereux solitaire, une peine qui ne servira de rien au soulagement de la vôtre ; souffrez seulement que je sois l'heritier de vôtre propre cellule & du repos
C que vous goutiez avant vôtre élection, & que je vous laisse seul dans les perils & les épines où l'on vient de vous jetter, puisque je ne pourrois vous en retirer. Le Saint ayant donc laissé retourner son religieux, ne put que soupirer après sa solitude, & gemir devant Dieu qui sembloit connoitre seul son peu de capacité, & qui ne laissoit pas de souffrir que les hommes employassent l'autorité même de son Eglise pour lui faire violence & le trainer où il ne l'appelloit peutêtre pas.

VII. A la nouvelle de son élection les princes & les seigneurs se rendirent près de lui, entr'autres les rois de Sicile (1) & de Hongrie (2), qu'il alla recevoir dans son monastere du S. Esprit. Les honneurs qu'on lui rendoit ne diminuerent rien de son humilité ordi-
D naire. Lors qu'il fallut partir accompagné de ces deux princes, de plusieurs seigneurs du royaume de Naples, de la foule des peuples, pour aller jusqu'à Aquila ville de l'Abruzze où se devoit faire son ordination, il ne voulut jamais monter qu'un asne, quelque instance que lui fissent d'en user autrement les rois & les cardinaux qui marchoient autour de lui en superbe équipage. C'est ce que ni eux ni les peuples ne purent voir sans admiration, parce qu'on savoit qu'il ne le faisoit point par une singularité orgueilleuse, comme s'il eust voulu condamner ceux qui n'en avoient pas usé de la sorte ; mais par cette profonde humilité qu'il avoit acquise dans une longue retraite, & qui lui étoit tournée en habitude. Il fut sacré & couronné dans la ville d'Aquila le
E xxix d'aoust, & prit le nom de *Celestin V*, nom que se donnerent depuis les religieux de son ordre que le pape Gregoire X avoit fait appeller auparavant la congregation de saint Damien. Après son sacre le roy de Sicile fit tant par ses prieres & ses instances qu'il lui persuada d'aller à Naples. Il y demeura quelque temps, y créa divers officiers pris dans la maison de ce prince pour remplir les charges du temporel de la cour de Rome & de l'état ecclesiastique. Mais il pourvut d'excellens sujets les églises qui manquoient de pasteurs, & dont le nombre étoit fort grand à cause de la longue vacance du saint Siége ; il n'eut égard qu'à la vertu & à la doctrine dans ce choix, sans

1 Charles R. de Naples.
2 Charles Martel fils de Ch. R. de Naples roy de nom.

sans s'arrêter aux recommandations de faveur. Il fit aussi une promotion de douze cardinaux fort choisis, sept de France & cinq d'Italie, entre lesquels il y en avoit deux de son ordre dont il avoit éprouvé la vertu dans le monastere & dans le desert. Durant son sejour à Naples il avoit commis le cardinal Mathieu * des Ursins pour prendre soin de la ville de Rome : mais cela ne put satisfaire les esprits que son absence mettoit en mauvaise humeur. Il avoit déja donné de l'inquietude ou de l'ombrage aux anciens cardinaux auteurs de son élection, qui n'ayant pû lui persuader de venir se faire sacrer à Perouse où ils s'étoient assemblez, avoient été fâchez qu'il les eust obligez d'aller à Aquila ville dépendante du roy de Naples dont par cette conduite il sembloit se reconnoitre encore le sujet. D'ailleurs comme ils lui étoient devenus suspects & creatures, il se servoit de laïques plus volontiers que d'ecclesiastiques dans les offices de sa maison & de sa chancellerie. Il arrivoit quelquefois que ses officiers qui avoient leurs interêts particuliers en recommandation, répondoient mal aux saintes intentions de leur maitre, & commettoient des abus dont le blâme sembloit retourner sur lui. L'obligation où il étoit de se servir presque toujours du ministere & de la suggestion d'autrui, faute d'avoir été élevé dans les affaires, dans l'étude des saints canons, & pour avoir encore oublié presque tout le latin qu'il avoit sçu en sa jeunesse, lui fit faire aussi quelques bevues, qui bien que legeres, ne laisserent pas de donner matiere à quelques plaintes contre son pontificat, & de renouveller les scrupules qu'il avoit eus de se charger d'un fardeau dont il sentoit que le poids n'étoit point proportionné à ses forces.

Jac. Cardin. Ptol. Luc. Guill. Nang.

* Rubéus.

Ptol. Luc.

VIII.

Son abdication.

Les reflexions qu'il fit lui-même sur les inconveniens qui commençoient à naitre de son administration, le convainquirent qu'il n'étoit point propre pour le souverain pontificat : & l'amour invincible qu'il gardoit toujours pour la retraite & le silence, & qui le faisoit vivre en solitaire plutôt qu'en pape dans un coin de son palais, acheva de le dégouter de la thiare. Il croyoit que l'affaire la plus necessaire, & qui le touchoit de plus près étoit sa propre sanctification, & voulant y travailler préferablement à toutes choses, il prit la resolution de retourner à sa premiere maniere de vivre. Le temps de l'avent survint avant que son dessein fust parvenu au point de pouvoir être executé. Souhaitant de passer tout ce saint temps en retraite pour se préparer dignement à la grande fête de Noel, il commit trois cardinaux pour gouverner l'Eglise en sa place. Cette conduite fit murmurer quelques mécontens qui firent valoir fort adroitement l'interêt que l'Eglise avoit que Celestin fust autre chose qu'un simple pape de nom. Il écouta volontiers les suggestions de certaines gens apostez par ceux qui lui envioient sa place * pour lui exaggerer les dangers de sa charge, & l'obligation qu'il avoit à gouverner par lui-même. Ceux qui tâchoient de le retenir lui firent un scrupule sur l'abdication volontaire qu'il meditoit, voulant lui persuader qu'il ne la pouvoit faire sans blesser sa conscience. Il consulta sur cela des personnes habiles qui lui leverent ses scrupules, dont le principal étoit de ne pouvoir se démettre du souverain pontificat qu'entre les mains de quelqu'un qui fust au dessus de lui, & qu'on ne voyoit personne dans l'Eglise au dessus du pape. Il fit un decret pour déclarer qu'un pape pouvoit se démettre lui-même, & malgré les instances que les Napolitains & quelques François qui ne s'arrêtoient qu'à sa sainteté lui faisoient pour le maintenir sur le saint siege, il renonça solennellement au pontificat dans un consistoire qu'il avoit assemblé à Naples la veille de sainte Luce. Il en quitta dès le lendemain toutes les marques, reprit son nom de Pierre avec l'habit de religieux, & alla se prosterner aux pieds de ceux qui étoient auparavant au dessous de lui comme pour faire satisfaction publique à l'Eglise de ce qu'elle avoit pu souffrir sous son pontificat, & pour les exhorter à reparer ses fautes par le choix d'un digne successeur de saint Pierre. Ce qui fut l'effet d'une humilité d'autant plus estimable qu'elle a toujours été tres-rare, & qui auroit épargné à l'Eglise & au saint Siege beaucoup de schismes funestes si elle avoit eu des imitateurs. Pierre Celestin étant ainsi descendu du trône apostolique avec la même joye que d'autres y montent, ne pensa plus qu'à retourner dans son ancien monastere du S. Esprit de Mourron. On remarquoit sur son visage une satisfaction & une gayeté toute extraordinaire, ce qui fit dire publiquement qu'il avoit paru aussi content dans sa sortie qu'il avoit été triste dans son entrée.

* Bonif. VIII

13. decembre 1294.

IX.

Mais lors qu'il ne s'attendoit qu'à jouir du repos qu'il venoit de se procurer, Dieu qui vouloit le purifier par le feu des tribulations, permit que ce calme fust bientôt suivi d'une tempête qui donna de rudes épreuves à sa vertu, & qui ne finit qu'avec sa vie. Le cardinal Benoit Gaëtan homme adroit & intelligent dans la connoissance des affaires mais qui avoit encore plus d'ambition que de capacité, avoit été élu à Naples le XXIV de decembre pour lui succeder, & fut couronné à Rome le XVI de janvier de l'année suivante sous le nom de Boniface VIII. Cet homme s'étoit montré le plus impatient de ceux qui cherchoient à monter sur le siege de nôtre Saint, mais il n'avoit eu aucun besoin des artifices & des fourbes dont on l'a depuis accusé pour le porter à la cession. Il en avoit pourtant employé de plus d'une espece dans la pensée de séduire la simplicité de Celestin qu'il n'avoit jamais regardée comme une grande vertu. Après lui avoir procuré toutes les facilitez possibles pour son abdication, & avoir mis en usage la brigue la plus forte pour se faire élire en sa place, il commença son pontificat par confirmer sa démission, & casser tout ce qu'il avoit fait hors le reglement qui regardoit les conclaves qu'il fit mettre depuis dans le sixiéme des décretales sans lui en faire honneur. Celestin qui ne pouvoit se démentir dans son humilité, alla prier ce nouveau pape, les genoux en terre, de lui permettre de retourner dans sa cellule. C'est ce que Boniface lui refusa par une politique également violente & artificieuse. Il craignoit que son éminente vertu ne le fist toujours reverer du peuple comme s'il eust encore été pape ; & que ceux qui prétendoient qu'il n'avoit pu renoncer au pontificat ne remuassent pour le rétablir, de sorte qu'il crut devoir s'assurer de sa personne, & faire veiller sur lui. Le Saint étonné de ce refus s'enfuit secretement de la ville de Naples où la cour de Rome étoit encore pour quelques jours : & lors qu'il se vid dans sa cellule où ses freres le reçurent avec une joie incroyable, il rendit des actions infinies de graces à Dieu qui l'avoit heureusement ramené au port après l'avoir garanti de tant d'écueils & de tempêtes. Cette fuite de Celestin augmenta de telle sorte les soupçons & les inquietudes de Boniface, que ce pape envoya un de ses cameriers avec l'abbé du mont Cassin * au monastere de Mourron pour lui commander de revenir. Ils le trouverent dans sa cellule, & lui exposerent leur commission. Après leur avoir renouvellé la protestation qu'il avoit faite avant que de se déposer, il les conjura de vouloir porter le pape à le laisser en paix dans sa solitude où il ne pourroit point vivre long-temps, promettant avec une solennité qui valoit un serment, qu'il ne parleroit de sa vie à personne qu'à ses freres. Comme ces deux envoyez s'en retournoient,

L'an 1295.

* S. Bonif. & Philipp.

* Thomas de Rocca.

retournoient, il en vint un troisiéme avec des lettres du pape au camerier, portant ordre de lui amener Celestin sans aucun délay, & d'y employer la force s'il resistoit. Le Saint l'ayant sçu s'enfuit aussi-tôt à l'exemple de Jesus-Christ pour éviter une persécution si étrange. Il fut obligé de se cacher avec un seul de ses religieux dans une forêt obscure de la Pouille où il avoit appris que quelques serviteurs de Dieu s'étoient retirez. Il passa tout le carême de l'an 1295 avec eux : mais sur le bruit de l'arrivée de ceux que Boniface envoyoit pour le prendre & le mener prisonnier, il monta sur une barque pour passer la mer Adriatique. Mais il ne s'étoit pas éloigné à cinq ou six lieues du bord, que le vent contraire l'obligea de relâcher au port de Vieste dans la Capitanate.

X. Comme il attendoit le temps favorable pour se rembarquer, le gouverneur l'arrêta, & en donna avis au pape qui engagea le roy de Sicile à donner les ordres necessaires pour le lui faire amener surement. Le Saint ne fut pas plutôt en marche que l'on vid se rassembler de toutes parts une multitude incroyable de monde dans tous les endroits où il passoit pour avoir la satisfaction de le voir. Car on y étoit attiré tant par l'odeur de sa sainteté que par la reputation où il étoit depuis long-temps de faire des miracles. Pour éviter une si grande foule, ceux qui le conduisoient prirent le parti de ne le faire marcher que la nuit. Mais cette précaution n'empêchoit pas que même avant le point du jour les chemins ne fussent remplis de monde. Les officiers du roy de Sicile le livrerent entre les mains d'un camerier du pape qui le mena durant la nuit & fort secretement à Anagni où étoit alors Boniface qui le fit enfermer dans une chambre proche de son appartement pour pouvoir lui parler plus commodément. Il le tourmenta long-temps dans plusieurs entretiens qu'il eut avec lui pour le sonder, parce qu'il savoit qu'il s'étoit formé un parti de mécontens qui sollicitoient Celestin à reprendre la thiare comme n'ayant pû y renoncer validement. Quoi qu'il n'ignorast point la fermeté avec laquelle nôtre Saint rejettoit ces sollicitations, & que la sagesse & l'humilité de ses réponses dussent le mettre en repos, il ne fut point content qu'il n'eust encore découvert tous les secrets de son cœur. Pour y réussir plus surement il l'obligea de se confesser à lui dans le tribunal de la penitence. Le Saint sans se récrier contre l'abus que ce tyran de sa conscience faisoit du sacrement, s'y soumit avec une humble simplicité qui rendoit sa sincerité timide, mais qui marquoit en même temps la paix & l'assurance où étoit son ame contre toutes sortes de reproches. Une telle conduite étoit plus que suffisante pour satisfaire Boniface, si le démon de l'ambition pouvoit souffrir du contentement & du repos dans ses esclaves. Il assembla les cardinaux, & tint consistoire sur ce qu'il devoit faire de Celestin : mais le resultat qui alloit tout d'une voix à le renvoyer en paix dans son monastere, ne servit qu'à découvrir la dissimulation & les inquietudes de ce pape. Car sous le pretexte frivole que des esprits remuans pourroient abuser du nom & de la bonté de nôtre Saint, il prit la resolution inhumaine de le renfermer dans une étroite prison. Ainsi il le fit conduire dans la citadelle de Fumone à trois lieues & demie d'Anagni. Il donna ordre qu'on le resserrast dans la tour où trente-six soldats le garderent avec tant de rigueur que personne ne l'approchoit que deux religieux qu'on lui donna pour dire l'office avec lui, & qui en sortirent malades, parce que la prison qui étoit d'ailleurs triste & mal saine se trouvoit encore si étroite, que le Saint n'avoit point d'autre lieu à mettre sa tête pour dormir que celui où il mettoit ses pieds lors qu'il celebroit la messe. C'est ainsi qu'à la honte du saint Siége & de la Chretienté Boniface comme un autre Herode, ce sont les termes du cardinal d'Ailly, retenoit saint Pierre en prison. Nôtre Saint en supporta toute l'ignominie & toutes les incommoditez avec autant de constance & de joie qu'il avoit eu de peine à se resoudre d'accepter la plus éminente dignité de l'Eglise. Jamais la malice de ses gardes ni tous les mauvais traitemens qu'on lui fit souffrir ne purent tirer de sa bouche le moindre murmure, ni faire paroitre en lui la moindre marque d'impatience. Loin de se plaindre il dit sur cela un beau mot qui montroit assez la situation tranquille de son ame. « J'ay desiré une cellule, dit-il ; & on m'en a donné une. »

XI. Il ne diminua rien de ses austeritez ordinaires dans cette prison qui dura dix mois. Elles l'avertirent aussi-bien que son grand âge, que sa fin n'étoit pas loin, & le jour de la Pentecôte de l'année 1296 après avoir achevé la messe avec beaucoup de ferveur, il dit aux soldats qui le gardoient, qu'il mourroit avant la fin de la semaine. Il tomba malade incontinent après, & il se fit donner le sacrement de l'Extréme-onction, sans vouloir souffrir que même en cet état on couvrist seulement de paille les ais sur lesquels il couchoit toujours. Quand il sentit approcher l'heure de sa mort, il se fortifia contre les tentations par la priere & le chant des pseaumes. Le samedy de la même semaine qui étoit le XIX de may, comme il finissoit le dernier pseaume de Laudes qui est aussi le dernier de tout le pseautier, achevant ce verset : *Que tout ce qui respire loue le Seigneur*, il rendit l'esprit si doucement, qu'on eut peine à s'en appercevoir, après avoir vécu environ 75 ans. Le pape Boniface que cette mort rassuroit contre toutes ses vaines apprehensions, fit paroitre au dehors autant de déplaisir à la nouvelle qu'il en eut, qu'on croyoit qu'il en ressentoit de joie. Il fit celebrer ses funerailles avec grande solennité dans l'église de S. Pierre de Rome, & voulut s'y trouver avec tous les cardinaux. Il envoya le cardinal Thomas d'Ocre qui étoit de la création de nôtre Saint, & qui avoit été son religieux dans le monastere pour faire le transport de son corps avec l'un de ses cameriers nommé Theodoric. Ils le conduisirent en grande ceremonie accompagnez de tous les évêques & d'une multitude de religieux de la province, & ils le porterent dans l'église du monastere de saint Antoine près de Ferentino que Boniface venoit de faire bâtir. On l'y enterra près du grand autel dans une fosse que Boniface à ce que l'on prétend avoit fait creuser de dix brasses de profondeur, afin que ce corps saint s'y perdist de telle sorte qu'on ne le pust retrouver. Mais si la chose est veritable, Dieu confondit la malignité de son envie par divers miracles dont il voulut honorer son tombeau. C'est ce qui porta Clement V qui fut fait pape l'an 1305 après Benoit XI successeur de Boniface, de faire travailler serieusement au procès de sa canonization, à la priere de Philippes le Bel roy de France. Les cardinaux nommez commissaires examinerent l'affaire avec grande exactitude, tant pour la vie du Saint que pour ses miracles. Elle fut suspendue par la convocation du concile general de Vienne assemblé l'an 1311, puis reprise & terminée le V de may de l'an 1313 à Avignon avec beaucoup de solennité. Le pape non content d'officier pontificalement, fit encore l'éloge public du Saint en chaire. Il ordonna la celebration de sa fête tous les ans au XIX de may : & l'office en fut composé par Jacques Gaëtan cardinal de saint Georges, qui a fait aussi son histoire en vers depuis sa naissance jusqu'à l'année de sa canonization.

Ex Marino Boll. p. 518. n. 117.

L'an 1313. *Ap. Boll. p. 481.*

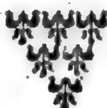
XII. Le corps du Saint avoit été levé de terre dès le commencement

commencement des procedures de la canonization A l'an 1306 par Barthelemy évêque de Ferentino en presence de son clergé, des religieux Celestins, & d'un grand nombre de laïques. On prétend que l'on trouva son crane percé vers la temple droite, & que l'on verifia que le trou étoit d'un gros clou. Ce qui fit juger aussi-tôt que la mort du Saint avoit été violente, & que le pape Boniface VIII lui avoit fait avancer ses jours par un ordre secret qu'il avoit donné aux gardes de le faire mourir dans la prison. Cela ne s'accorde point avec le recit que le cardinal d'Ailly a fait de sa mort tel que nous l'avons rapporté : & le silence des ennemis de Boniface qui n'étoient pas d'humeur à rien omettre de ce qui pouvoit diffamer sa memoire, nous laisse grand sujet de douter de la verité d'un fait si odieux, sur tout lors qu'on considere que l'avancement de la mort du Saint, déja cassé de vieillesse, & ruiné par ses austeritez & sa maladie, ne pouvoit être qu'un gain de peu de jours. Depuis le temps de cette élevation du corps du Saint les habitans d'Aquila dans l'Abruzze n'avoient cessé de chercher les moyens de le faire transporter chez eux, & avoient offert de grosses sommes pour racheter un si précieux trésor. Mais la providence le leur fit avoir à meilleur marché à la faveur d'une guerre survenue entre les peuples d'Anagny & de Ferentino dans la campagne de Rome. Ces derniers craignant que leurs ennemis ne leur enlevassent le corps, allerent à main armée le prendre dans l'abbaye de saint Antoine, & l'apporterent dans leur ville. Ils le déposerent dans l'église de sainte Agathe sous la garde des religieux de son ordre. Le visiteur general des Celestins se trouvant à Ferentino voulut profiter de cette confiance pour favoriser ceux d'Aquila, & ayant fait tirer secretement les os du Saint de sa caisse, il les envoya chez eux avec toutes les précautions necessaires pour faire réussir le vol. Les habitans de Ferentino firent grand bruit lors qu'ils sçurent ce qui s'étoit passé : mais l'embarras où la guerre les reduisoit les empêcha de se vanger & de recouvrer ce qu'ils avoient perdu. Ceux d'Aquila voyant que le temps de craindre leurs ressentimens étoit passé, firent solennellement la translation de ces reliques le xv de février de l'an 1327 dans l'église des Celestins de Collemadio ou Col-maide près de leur ville, & l'on en a toujours renouvellé la memoire depuis par une fête annuelle du même jour. Il s'est fait diverses distributions de ces reliques en plusieurs maisons de son ordre. Celle des Celestins de Paris conserve sa machoire inferieure & une de ses dents dans un reliquaire d'argent. Le premier office fait au temps de sa canonization étoit d'un confesseur pontife. Plusieurs crurent ensuite qu'il suffisoit d'en faire commemoration comme d'un simple confesseur, parce qu'il s'étoit démis volontairement du pontificat : c'est ce qui a été suivi dans divers martyrologes. Mais le pape Clement IX par un bref du 2 de juillet de l'an 1668 ordonna que l'on en feroit un office de confesseur-pontife à neuf leçons : & Innocent XI en augmenta encore la solennité, voulant que l'on en fist dorénavant l'office double dans le breviaire Romain.

Lel. Marini general des Celestins. Boll. p. 527.

L'an 1327.

Papebr. pag. 419.



AUTRES SAINTS DU XIX. JOUR de May.

I. *SAINTE PUDENTIENNE Vierge Romaine.*

II. siecle.

LE culte de cette sainte Vierge que les uns appellent *Pudentiane* & les autres *Potentiane*, a quelque chose de plus assuré que son histoire. On le trouve établi dès le siecle d'après celui de saint Gregoire le Grand dans les calendriers anciens & les martyro- B loges, où sa fête est marquée au xix de may : & l'on a depuis fait son office simple comme d'une Vierge dans l'église Romaine, jusqu'à ce qu'en ces derniers temps celui de saint Pierre Celestin ayant prévalu, l'a fait changer en simple commemoration. On void encore aujourd'hui à Rome sous son nom une église que l'on fait passer pour la plus ancienne de toutes celles dont on a quelque connoissance, & elle est maintenant entre les mains des Feuillans. Sa fête est d'office semidouble au Vatican dans l'église de saint Pierre, à cause que l'on croid y avoir une partie de son chef. On montre quelques autres reliques sous son nom à Rome, à Parme, à Boulogne en Italie, à Prague en Bohéme, à Cologne & à Douay, sans C aucun titre valable, non plus qu'à Châtillon sur Seine, où quelques-uns voudroient nous persuader qu'on a apporté son corps.

I. Papebr pag. 297. Tillem. t. 2. p 314. Front. Allat. Dacbery.

Sauss. supplement.

On dit communément que sainte Pudentienne étoit fille d'un senateur Romain nommé *Pudent*, & sœur de sainte Praxéde aussi vierge fort celebre, dont on fait la fête le xxi de juillet. Mais quoique le martyrologe Romain fasse au xix de may l'éloge de Pudent, comme d'un Saint instruit & baptizé à Rome par les Apôtres, on ne doit pas croire, comme le veulent ceux qui l'ont composé, que Pudent dont parle saint Paul dans son épître à Timothée, ait été le pere de ces deux saintes filles qui ne vivoient qu'au milieu du second siecle. Les actes d'où l'on D tire leur histoire, nous apprennent peu de chose touchant leurs actions; mais quand ils en contiendroient davantage, ils n'auroient pas l'autorité de les garantir, n'ayant aucun des caracteres qui seroient necessaires pour les rendre authentiques, & portant au contraire tous ceux d'une supposition visible.

II. *St DUNSTAN ARCHEVESQUE de Cantorbery.*

X. siecle.

SAint DUNSTAN fils de Heorstan & de Kinedride, naquit l'an 924 au commencement du regne d'Ethelstan dont il étoit parent dans le païs de Westsex en Angleterre. A peine étoit-il sorti du berceau, que ses parens allerent l'offrir à Dieu dans l'é- E glise de Glassenbury petite ville du comté de Somerset, où sa mere croyoit avoir reçu des indices de sa sainteté future avant que de le mettre au monde. Ils le firent ensuite élever avec grand soin dans la pieté chretienne & dans l'étude des lettres, où il se porta avec tant d'ardeur, qu'il en devint malade à l'extrémité, jusques-là que s'étant échappé durant le transport qu'il eut au cerveau, il grimpa sans connoissance du danger où il étoit sur le toit de l'église, d'où tout autre se seroit tué. Il en descendit neanmoins comme il y étoit monté, au grand étonnement de ceux qui le virent, & qui le tenoient déja pour un enfant mort. Mais la main invisible qui le condui- soit,

I. Bridferth. ap. Boll. p. 346. Osbern. ap. Mabillon p. 660. Osbert. ap. Sur. etc.

Vers l'an 924.

Osbern ra- conte cela un peu autre- ment.

soit sans qu'il le sçust, acheva le prodige en le guérissant parfaitement dès qu'elle l'eut ramené dans son lit. Il fut reconnoissant comme il le devoit d'une grace si singuliere : & comme Dieu se plaisoit à lui en donner toujours de nouvelles, il fit tant de progrès dans la vertu, qu'on jugea à propos de lui conferer de bonne heure les ordres mineurs de l'état ecclesiastique. Il en exerça les fonctions avec une grande pureté de cœur ; & quoi qu'il ne songeast qu'à plaire uniquement à Dieu, il ne laissa pas de se rendre encore agréable aux hommes, sur tout aux personnes de pieté, & de s'attirer l'affection de tous ceux qui voyoient sa modestie & sa sagesse. Il avoit une aversion tres-grande pour tout ce qui pouvoit blesser la chasteté dans les paroles, les actions, & les objets de la vue. Il fuyoit les jeux & les autres passe-temps de la jeunesse, & cherchoit toujours la compagnie des personnes que l'âge & l'experience mettoient au dessus de lui. Les exercices de sa pieté qu'il faisoit toujours avec beaucoup d'ardeur, ne l'empêcherent pas de continuer ses études ; & après celle de l'Ecriture sainte qui faisoit sa principale occupation, il se plaisoit beaucoup à celle de la Musique qui lui fournissoit diverses manieres de chanter les louanges de Dieu. Il sçavoit toucher toutes sortes d'instrumens en perfection, écrire de même, peindre en toutes manieres, graver sur tous les métaux, le bois & la pierre fort délicatement, & étoit également adroit du corps & de l'esprit.

II. Le desir de se perfectionner davantage dans la vertu & les sciences, lui fit quitter ses parens & son païs pour aller à Cantorbery demeurer auprès de l'archevêque Athelme son oncle paternel qui étoit en grande réputation. Ce prelat se trouvant obligé d'aller à la cour, mena son neveu pour lui tenir compagnie, & le presenta au roy Ethelstan qui fut charmé de son esprit, de sa bonne mine & de sa civilité, & qui voulut le retenir auprès de lui. Mais des envieux lui rendirent tant de mauvais offices, que ce prince laissa refroidir la bonne volonté qu'il avoit pour lui. Dunstan s'en apperçut, & aima mieux se retirer de la cour, que d'attendre que le roy le renvoyast. Après avoir beaucoup souffert sur les chemins de la part de ceux qui cherchoient à le perdre, parce qu'il avoit plus d'esprit & de sçience qu'eux, il alla trouver Elphége évêque de Winchester son cousin germain*, dont les saintes instructions le dégouterent entierement du monde, lui ôterent la pensée qu'il avoit eue de se marier, & le porterent à se faire religieux. C'est à quoi le détermina entierement la guérison inesperée d'une dangereuse maladie qui lui avoit fait faire de salutaires reflexions sur la vanité des choses de la terre & sur l'incertitude de sa vie. Il embrassa donc la profession monastique sous la direction de l'évêque, qui l'ordonna prêtre peu de temps après. Il retourna ensuite à Glassenbury lieu de sa naissance, ou du moins de son éducation, & il se bâtit près de l'église de la sainte Vierge, où ses parens l'avoient offert à Dieu en son enfance, une loge si étroite, que ceux qui l'ont vue, ont assuré qu'elle n'avoit que quatre pieds de long, deux pieds & demi de large, & seulement autant de hauteur qu'il en falloit pour y pouvoir demeurer debout. Là Dunstan s'occupoit à prier, à chanter des pseaumes, à méditer sur l'Ecriture, & à travailler des mains à des ouvrages que les bornes resserrées de sa cellule pouvoient lui permettre. Il fut de temps en temps attaqué dans ce réduit par la tentation ; mais il en devint toujours victorieux avec le secours du ciel, & les remedes qu'Elphége lui avoit prescrits. La rareté de l'exemple d'une telle retraite, jointe à la réputation de sa vertu, attira diverses personnes à sa cellule pour le consulter sur les moyens du salut,

* D'autres le font son oncle maternel.

Cela fait juger de la fausseté de divers contes que ses historiens ont faits.

A & personne n'en revenoit qu'avec admiration. Sa profession monastique ne l'empêcha pas de recueillir la succession de son pere & de sa mere après leur mort, mais il la distribua aux pauvres ou l'employa à bâtir des églises, & à d'autres œuvres de pieté, & il se fortifia de plus en plus dans l'amour de la pauvreté, & le détachement general des choses de la terre avec lequel il avoit resolu de servir Dieu.

III. Sa vie à la cour. L'an 940.

Le roy Edmond qui avoit succedé l'an 940 à son frere Ethelstan, ne fut pas plutôt établi sur le trône, qu'il manda saint Dunstan près de lui, parce que comme il avoit reconnu sa prudence, sa capacité & sa vertu, il vouloit se servir de ses conseils pour gouverner son royaume. Le Saint ne put résister à ces ordres :
B & bientôt on vid des effets merveilleux de la sagesse de ce nouveau ministre dans la conduite de l'Etat. Mais comme la vertu la plus élevée excite le plus d'envie, il se trouva des calomniateurs qui sçurent changer les dispositions du roy à son égard, lui representant sur tout que c'étoit une chose indigne de sa majesté de se soumettre à la loy, comme Dunstan prétendoit qu'il y étoit obligé. Ce prince animé par les suggestions de ces flateurs qui lui faisoient entendre que les rois sont au-dessus des loix, éloigna de sa cour le Saint qui lui donnoit des conseils si salutaires. Mais trois jours après, le danger de perir où il se trouva étant à la chasse, lui fit faire reflexion sur l'injustice qu'il avoit commise, & sur la colere de Dieu qu'il s'étoit attirée.
C Il fit aussitôt revenir Dunstan avec honneur, & il reprit toute l'affection & la confiance qu'il avoit eue auparavant pour lui. Il lui donna même en propre pour marque de sa bienveillance la terre de Glassenbury qui passoit pour le lieu de sa naissance ; & Dunstan y fit bâtir un beau monastere où il assembla un grand nombre de religieux qui ne voulurent point avoir d'autre abbé que lui. Après la mort du roy Edmond qui fut assassiné l'an 946, Edrede son frere & son successeur, qui étoit un prince tres-pieux, voulut retenir Dunstan à la cour, le chargea du maniement de ses finances, & se reposa sur lui d'une grande partie de la conduite du royaume. Il le pressa fort d'accepter l'évêché de Winchester vacant par la mort d'Elphége : mais sa résistance fut
D plus forte que l'autorité de ce prince, & que les prieres de la reine Edgive sa mere, & l'on fut obligé de recevoir les excuses qu'il fit sur la pesanteur d'une charge qui lui paroissoit redoutable. Edrede étant mort en 955, eut pour successeur Edwy ou Eduin son neveu fils du roy Edmond, jeune prince qui n'avoit aucune intelligence des affaires, & qui se laissoit aveuglément emporter à toutes ses passions. Il ne souffroit pour ses conseillers & ses ministres que des gens aussi incapables, aussi débauchez que lui. De sorte que ne se repaissant que de leurs flateries, il commettoit mille violences qui le rendoient haïssable à ses peuples. Il prenoit le bien des riches, bannissoit ceux qu'il ne croyoit pas assez soumis à ses vo-
E lontez, & faisoit gémir tout le royaume sous diverses vexations dont il l'opprimoit. Dunstan outré de douleur à la vue de tant d'excès, ne manqua pas d'en faire des remontrances au roy, & de lui representer comment il couroit à sa ruine & à celle de son état. Mais voyant qu'Edwy au lieu de profiter de ses avis, ne lui répondoit que par des extravagances, il quitta la cour & se retira dans son monastere de Glassenbury. Le scandale que causoit l'habitude criminelle que le roy entretenoit avec une femme mariée à un autre, le fit revenir neanmoins à la priere des grands de la cour, dont aucun n'osoit s'opposer à une violence si honteuse. Dunstan alla parler au roy sur ce desordre avec une liberté semblable à celle dont usa saint Jean-Baptiste envers Herode, & eut assez de resolution

L'an 946.

955.

resolution pour prendre cette femme qui faisoit le A sujet du scandale avec sa fille, & de les faire sortir toutes deux de la chambre du prince. Cette malheureuse creature en conçut une telle haine, qu'elle ne laissa point le roy en repos, jusqu'à ce qu'il l'eust envoyé en exil : ce qui se fit à la suggestion de quelques misérables moines qui autorisoient le desordre par leurs flateries.

IV. Ses prelatures. Dunstan ainsi chassé du royaume passa en Flandres, & le Comte le reçut fort bien dans la ville de Gand, où sa vertu le fit honorer de tout le monde.

L'an 957. Cependant les déportemens du roy Edwy revolterent la plupart des seigneurs d'Angleterre, sur tout ceux de Mercie & de Northumbrie qui se liguerent pour le chasser, & mirent son frere Edgar sur le trone. Ce B nouveau roy, qui dans une assez grande jeunesse faisoit paroitre de la prudence, de la pieté & du courage, n'oublia rien de ce qui dépendoit de lui pour remedier aux desordres causez par la mauvaise administration de son predecesseur. Il rappella S. Dunstan, le rétablit dans le ministere, & l'obligea d'accepter l'évêché de Worcester malgré tout ce qu'il put alleguer pour s'en défendre. On prétend qu'il fut sacré à l'instance de ce prince comme évêque de la cour, sans titre d'église particuliere, afin que la loy de la résidence ne pust le priver de la presence d'un tel ministre, & que l'archevêque de Cantorbery Odon se servit du titre même de son église primatiale pour l'ordonner, soit qu'il crust qu'il en falloit un absolument, vrai ou imaginaire, soit qu'il C prévist qu'il seroit son successeur. Ce ne fut donc qu'après son sacre que l'église de Worcester étant venue à vacquer fut donnée à nôtre Saint ; & comme s'il n'eust pas été suffisamment chargé du soin d'un évêché, du ministere de l'état, & du spirituel de la cour, le roy Edgar le contraignit encore de prendre l'évêché de Londres. Le Saint se récria fortement contre une entreprise si irreguliere, qu'il regardoit comme un attentat fait aux loix de l'Eglise. On le laissa crier & on se contenta de lui dire que saint Jean l'Evangeliste avoit eu l'inspection de sept

959. églises d'Asie tout à la fois. Il vouloit au moins se démettre de l'une des deux & quitter Worcester, puis qu'on l'attachoit à Londres : mais on ne le souffrit pas, & il fallut laisser réunir les deux troupeaux D

961. sous la conduite d'un seul pasteur. Le B. Odon archevêque de Cantorbery étant mort quelque temps après, toute l'Angleterre au milieu de son affliction jetta les yeux sur saint Dunstan, comme le plus capable de remplir cette premiere place de l'église Anglicane. Mais il le refusa si absolument qu'on ne vid point d'apparence à le forcer. Ainsi on prit Elfsin évêque de Winchester, pour le mettre sur le siége metropolitain de Cantorbery qu'il avoit déja brigué avant Odon. Mais ce prelat mourut dans la neige des Alpes sur le chemin de Rome où il alloit demander le *Pallium* au pape : & Byrhtelm que d'autres appellent Berthelin évêque de Dorchester fut mis en sa place. C'étoit un homme doux & simple, mais E trop foible pour maintenir la discipline de l'Eglise, & trop amoureux du repos & de la vie pour pouvoir demeurer à la tête du clergé du royaume. Le roy & le peuple s'étant bientôt apperçu de son incapacité, l'obligerent de renoncer & de retourner à sa premiere église : & alors tout le monde se mit à publier qu'il n'y avoit que Dunstan qui eust seul toutes les qualitez necessaires pour soutenir le poids de cette grande dignité, que Dieu l'y appelloit visiblement, & qu'on n'en souffriroit plus d'autre sur ce premier siége. Il y fut établi malgré toute sa résistance, & l'on vid la joie publique dans la pompe extraordinaire des solennitez qui s'observerent à son installation.

Le Saint alla aussitôt à Rome selon la coutume des archevêques élus de Cantorbery pour visiter le tombeau des apôtres & recevoir le *Pallium*. Il fut tres-bien reçu du pape Jean XII qui augmenta de beaucoup les honneurs qu'il lui avoit rendus lors qu'il l'eut entretenu particulierement, & reconnu les graces extraordinaires dont Dieu le favorisoit : & il le fit son legat par toute l'Angleterre. Il n'y fut pas plutôt revenu qu'il commença la reformation des mœurs qu'il avoit toujours eue fort à cœur, & entreprit en même-temps de corriger les desordres qui s'étoient glissez dans les autres églises du royaume, dont on le regardoit comme le patriarche & l'inspecteur general. Il avoit lui-même de semblables vues lors qu'il entreprit de visiter les villes & les côtes d'Angleterre, pour voir s'il restoit encore quelque coin de l'isle qui n'eust pas reçu la foy de Jesus-Christ, afin d'y porter la lumiere de l'Evangile. Le soin qu'il prenoit des affaires de toute l'église Anglicane, n'étoit rien à celui qu'il devoit au diocése particulier de Cantorbery, & à lui-même. Il jeunoit, veilloit & prioit comme il faisoit n'étant que simple religieux. Il étudioit l'Ecriture sainte avec autant d'application que jamais : il en corrigeoit les exemplaires, afin d'en multiplier des copies où l'on retrouvast la parole de Dieu dans sa pureté. Il avoit la satisfaction de se voir appuyé de l'autorité du roy Edgar dans toutes ses bonnes œuvres ; c'est ce qui contribuoit au grand succès avec lequel il détruisoit l'erreur & le vice.

Un des grands seigneurs du païs qui s'étoit rendu redoutable par sa puissance, épousa sans dispense une personne qui lui étoit fort proche. L'archevêque de Cantorbery l'en reprit sévérement, & lui declara par trois diverses fois qu'il eust à renoncer à ce mariage incestueux. Voyant qu'il ne tenoit aucun compte de ses remontrances, il se crut obligé d'employer l'épée de l'Eglise pour le retrancher de la communion des fidelles. Ce seigneur au lieu de se soumettre à cette autorité & de s'humilier, eut recours au roy qui se laissa fléchir aux prieres qu'il lui fit de s'employer pour l'affranchir de la tyrannie prétendue de l'archevêque. Le roy manda donc au saint prélat de l'absoudre & de le laisser vivre en paix dans son mariage. Dunstan touché de voir que ce religieux prince se fust ainsi laissé surprendre sans examiner l'importance de l'affaire, ne crut pas devoir se rendre à cet ordre, & il reprit encore plus severement ce seigneur pour le porter au repentir. Mais celui-ci plus rebelle que jamais envoya à Rome, & obtint un bref du pape qui enjoignoit expressément au Saint de lever l'excommunication. Dunstan sans s'éfrayer dit qu'il obéiroit dès qu'il verroit le coupable disposé à faire penitence de son peché : mais que s'il perseveroit prétendant se mocquer de la discipline de l'Eglise, il se garderoit bien quand il y iroit même de sa vie, de preferer le commandement d'un homme tel qu'il pust être à un reglement que Jesus-Christ fils de Dieu avoit établi dans son Eglise pour y être inviolablement observé. Cette réponse fut reportée au seigneur, qui connoissant la fermeté inflexible du prelat rentra en lui-même ; & craignant les suites funestes de l'excommunication, il se separa de la femme avec laquelle il ne pouvoit demeurer legitimement, & resolut de faire penitence de son peché. De sorte que prenant l'occasion d'un concile national que l'archevêque tenoit dans son église, il vint les pieds nuds dans une posture tres-humiliée & fondant en larme, se prosterner devant lui. Tout le monde fut frappé de ce spectacle : S. Dunstan plus touché que personne, leva l'excommunication à la priere des évêques. Il étoit aussi ferme à garder la severité de la même discipline contre les pecheurs publics, en quoi il rendoit souvent autant de service

service à l'Etat qu'à l'Eglise. Aussi étoit-il redouté des voleurs & des brigands, des parjures, des sacrileges, des seditieux, des empoisonneurs, des corrupteurs, & sur tout des faux monnoyeurs dont il avoit une tres-grande aversion, à cause du préjudice que le public en reçoit. Aversion qu'il porta si loin, qu'en un jour même de la pentecôte il voulut nonobstant la sainteté de la fête qu'on en punist trois, sans souffrir qu'on differast leur supplice au lendemain : & ne commença même la messe qu'après leur execution. Ceux qui y trouverent à redire ne laissoient pas d'être fort persuadez de la veneration particuliere qu'il avoit pour le saint dimanche : & l'on en avoit une preuve suffisante, en ce qu'il étoit venu à bout d'empêcher le roy & les seigneurs du royaume d'aller à la chasse en ce jour.

VII. Ce prince qui avoit eu de la reine Elflede sa femme un fils nommé Edouard, que l'on honore dans l'Eglise comme un saint martyr, s'étant laissé emporter à la passion qu'il avoit conçue pour une fille de grande naissance qui étoit élevée dans un monastere, la fit sortir du couvent & conduire dans son palais pour se satisfaire. La fille dans l'apprehension du mauvais dessein de ce prince, se mit un voile de religieuse sur la tête pour lui donner quelque respect lors qu'il la verroit : ce qui ne l'empêcha pas de lui faire violence & d'en abuser. Le saint archevêque en eut le cœur percé de douleur, & l'alla trouver aussitôt. Le roy selon sa coutume vint au devant de lui, & lui prit la main. L'archevêque la retira avec un visage severe ; ce qui surprit fort ce prince qui ne sçavoit pas qu'il eust connoissance du crime qu'il avoit commis en secret. Il lui en demanda la raison, & le Saint lui répondit. « Après avoir renoncé à toute pudeur, & ravi l'honneur à une vierge, sans respecter le voile sacré sous lequel Dieu se la reservoit, vous oseriez avec des mains impures toucher celles qui offrent au Pere éternel le fils de la plus pure des vierges ? Croyez-vous que je puisse être ami de celui qui s'est declaré ennemi de Jesus-Christ par un adultere scandaleux ? Reconciliez-vous promtement avec Dieu, & lorsque vous vous serez purifié par la penitence, vous pourrez baiser la main de celui qui a l'honneur d'être le pontife de Jesus-Christ. Le roy épouvanté d'un discours auquel il ne s'attendoit pas, se jetta aux pieds de l'archevêque, & confessa son peché avec des paroles interrompues de soupirs. Le saint prelat fort touché d'une si profonde humilité, le releva, l'embrassa, lui dit avec beaucoup de douceur ce qu'il devoit faire pour sauver son ame, & lui ordonna une penitence de sept ans. Ce prince accomplit cette penitence avec tant de fidelité & de ferveur, qu'il y ajouta encore beaucoup d'autres œuvres de pieté, suivant le conseil du Saint pour appaiser la colere de Dieu : & il n'oublia rien aussi pour obliger ses sujets à vivre chretiennement. Il fut ensuite couronné de la main de l'archevêque, & étant mort peu de temps après, il laissa son royaume à Edouard son fils. Quelques grands du royaume qui redoutoient déja la vertu de ce jeune prince, à qui nôtre Saint avoit donné le baptême & l'éducation chretienne, s'opposerent à son établissement prenant pour pretexte que sa mere n'avoit point été couronnée, que son pere n'étoit pas encore sacré lors qu'il étoit né, & qu'un enfant de douze ans n'étoit point en âge de regner. Cette opposition se fit selon les formes dans l'église même où l'on s'étoit assemblé pour le sacre du jeune roy. Saint Dunstan qui faisoit la ceremonie après avoir representé le merite d'Edouard & le droit qu'il avoit à la couronne, se jetta revêtu comme il étoit & la croix archiepiscopale en main au milieu des revoltez, leur montra leur roy en leur parlant d'un ton de maître, & mit Edouard sur le trone après l'avoir sacré. Il eut toujours depuis une affection & des soins de pere pour ce saint Roy. Mais le regne de ce jeune prince fut trop court pour le bien des Anglois, & au bout de deux ans & prés de huit mois, il fut tué par la trahison de sa belle-mere qui avoit envie de faire regner son fils Ethelrede en sa place. L'archevêque ne put refuser de sacrer celui-ci, parce qu'après la mort de saint Edouard il étoit l'heritier legitime de la couronne, quoique le crime de sa mere eust pu lui faire perdre son droit. Mais il lui prédit les malheurs qui devoient arriver à l'Angleterre après son regne. Les auteurs de la vie de nôtre saint archevêque nous donnent une assez méchante idée d'Ethelrede : mais celui qui a fait celle de saint Edouard en parle plus honorablement, témoignant que loin d'avoir aucune part au crime de sa mere, il avoit une veneration grande pour la memoire de ce frere, & qu'il tâchoit même de marcher sur ses traces.

Osbern. dic virginem deitatis munere arrhatam.

L'an 975.

L'an 978.

V. la vie de S. Edouard au 18. mars.

VIII. Le saint archevêque continua toujours depuis ses soins avec la même ardeur & la même vigilance pour mettre le bon ordre dans la maison du seigneur qu'il avoit à gouverner, sur tout depuis le concile national qu'il avoit tenu à Winchester l'an 970 pour reformer le clergé. Il renouvella la face de son église & celle de plusieurs autres cathedrales du royaume : & avec le secours de ses confreres les mieux intentionnez, il y rétablit la discipline monastique après en avoir chassé les chanoines qui s'étoient secularisez. Un pressentiment qu'il eut de sa fin le jour de l'ascension de l'an 988 lui donna tant de ferveur & de courage à la vue du port où il aspiroit, qu'il voulut prêcher deux fois le matin de cette grande journée, & le fit long-temps avec beaucoup de feu & de contention. Après le service où il avoit officié pontificalement, il tomba malade & mourut au bout de six jours de la mort des justes âgé d'environ 64 ans, & comblé du merite des travaux qu'il avoit essuyez pour procurer la gloire de Dieu & le bien de son Eglise. On prétend qu'il avoit été favorisé du don des miracles de son vivant, & qu'il le fut encore davantage après sa mort. C'est ce qui contribua autant que la sainteté des actions de sa vie à rendre son culte celebre parmi les fidelles. Le corps du Saint fut enterré magnifiquement dans la grande église de saint Sauveur qui étoit la cathedrale de Cantorbery. Mais vingt-quatre ans après il en fut enlevé & porté à Glassenbury dans son monastere, pour éviter la fureur des Danois qui ravageoient le païs de Kent. Quatre ans après, c'est-à-dire en 1016. Canut prince Danois étant devenu seul & paisible possesseur de la couronne d'Angleterre voulut faire revenir le corps saint à Cantorbery. Les moines de Glassenbury qui souhaitoient de garder leur tresor, s'aviserent d'un artifice pour ne pas tout perdre. Ce fut, comme on le croid de separer les os du Saint en deux chasses differentes; & de cacher l'une tandis qu'ils laisserent exposée dans leur église celle qu'on devoit leur enlever. D'où vient que 172 ans après, ils montroient encore chez eux le corps de saint Dunstan en partie dans le temps qu'on prétendoit l'avoir à Cantorbery où l'archevêque Lanfranc fit une nouvelle translation des reliques du Saint qu'on y avoit recouvrées. Sa fête se faisoit en Angleterre dès le temps du roy Canut : elle étoit même d'une institution encore plus ancienne, puisque saint Elphege archevêque de Cantorbery qui fut tué l'an 1012 par les Danois, selon l'opinion que nous avons suivie ailleurs, avoit ordonné à Adalard moine de Blandinberg près de Gand en Flandres, de distribuer la vie qu'il avoit composée de S. Dunstan en douze leçons & autant de répons pour son office. Quelques martyrologes sur la foy de Pierre Natal, marquent

C'étoient des moines qui composoient les chapitres de ces cathedrales.

L'an 988.

1012.

1016.

Papebr. t. 7. p. 810.

Osbern. ap. Mabill. Papebr. t. 4. p. 345.

D'autres mettent la mort de saint Elphege en 1010.

marquent encore sa fête au VII de septembre, que A plusieurs prennent pour le jour de sa translation. La fête du XIX de may a été long-temps chomée en Angleterre : mais depuis que le schisme l'a separée de l'église Romaine, on n'a plus conservé que le nom de saint Dunstan dans le calendrier nouveau de la liturgie reformée du païs.

XIII & XIV siecles.

III. SAINT YVES OFFICIAL ET CURÉ en Bretagne, dit l'Avocat des Pauvres.

I. Ap. Boll. p. 538. & seqq.

L'an 1253.

SAint Yves dont le pere s'appelloit Hailori seigneur de Ker-Martin, & la mere Hadou de Kenquis, c'est-à-dire du Plessis naquit l'an 1253 le B XVII d'octobre à Ker-Martin dans la paroisse de Menehi à un quart de lieuë de Treguier en Basse-Bretagne. Sa mere qui se promettoit sur quelque vision qu'elle avoit euë, & plus encore sur les belles inclinations de son fils qu'il seroit saint un jour; travailla de bonne heure à le faire élever dans la pieté & dans l'étude des lettres, en quoi il seconda ses soins avec beaucoup d'avantage. On ne remarquoit en lui presque aucune des foiblesses qui sont ordinairement attachées à l'enfance : & Dieu l'avoit fait naitre avec un penchant pour la vertu que sa grace fortifioit de plus en plus avec l'âge. Curieux dès lors de répondre à l'engagement où sa mere, ou plutôt l'esprit de Dieu l'avoit mis de devenir saint, il employoit le temps de la recreation que lui donnoit son precepteur * à C la lecture de la vie des Saints, persuadé que le moyen de parvenir à la sainteté où il tendoit, étoit de voir par quelles vertus principalement ils s'étoient sanctifiez & de tâcher de les suivre. A l'âge de quatorze ans il fut envoyé à Paris pour faire la philosophie & la theologie dans les écoles de l'université : & de ces études il passa à celle du droit canon à laquelle il apporta une application toute particuliere. Durant tout le sejour qu'il fit dans cette grande ville qui étoit toute tenduë de piéges pour la jeunesse, Dieu lui conserva l'innocence de ses moeurs, & lui inspira encore plus fortement qu'auparavant le mépris des vanitez du monde & l'amour de la penitence, de la pauvreté évangelique, de la chasteté, de la justice, D & de la verité. Après avoir étudié dix ans à Paris, il alla apprendre le droit civil à Orleans sous le celebre Pierre de la Chapelle, qui fut depuis évêque de Toulouse & cardinal. Il continua de vivre en cette ville comme un religieux feroit dans le monastere, sans que ni les sollicitations, ni les exemples des débauchez de son âge, pussent le faire écarter du chemin de la vertu où il étoit entré dès l'enfance. Il y reprit aussi l'étude du droit canon qu'il avoit commencée à Paris, & il y eut pour maître Guillaume de Blaye, qui fut fait évêque d'Angoulême vers le même temps.

* Jean de Ville-Stan.

L'an 1267.

L'an 1277.

II. Ayant acquis une connoissance suffisante des loix & des canons, il retourna en Bretagne, & il s'arrêta à Rennes pour y entendre les leçons d'un religieux E de saint François qui y expliquoit l'Ecriture sainte, & qui y enseignoit la theologie avec beaucoup de réputation. Durant tout le temps qu'il demeura dans cette ville, il sçut si parfaitement allier l'étude des sciences ausquelles il s'appliquoit toujours fortement avec les exercices de la penitence & de la pieté, que sa volonté se sentoit de plus en plus embrasée de l'amour de Dieu à mesure que son esprit recevoit de nouvelles lumieres. Ce fut pour lors qu'il executa la resolution qu'il avoit faite de renoncer aux engagemens de la vie du monde, pour se consacrer particulierement au service de Dieu dans l'état ecclesiastique. De sorte que s'étant mis sous la conduite du savant religieux, dont il alloit entendre les leçons ; il entra dans les ordres sacrez par ses avis, & il reçut celui de la prêtrise. Yves revêtu de ce caractere parut encore plus humble & plus mortifié qu'auparavant. Il se regarda dans cet état comme tout autrement obligé qu'auparavant de vivre saintement : c'est ce qui lui fit redoubler ses veilles, son ardeur pour la priere, ses jeûnes & ses abstinences qui étoient déja fort grandes, puisque dès son sejour de Paris il avoit cessé de manger de la viande ; donnant aux pauvres celle qu'on lui servoit dans les pensions ; & qu'à Orleans il avoit commencé à ne plus boire de vin. Continuant ainsi d'augmenter ses mortifications par degrez, il s'obligea pour le reste de sa vie à jeûner au pain & à l'eau les mercredis, vendredis & samedis de l'année, outre l'avent, le carême & les jours destinez par l'Eglise aux jeûnes publics. Il couchoit sur la dure en tout lieu, lors même qu'étant hors de chez lui on le logeoit dans des chambres où on lui preparoit un lit. Il portoit un rude cilice qu'il ne quittoit jamais, & qu'il couvroit d'une tunique ou camisole de toile d'étouppes. Sa soutane & son chaperon n'étoient que de grosse bure blanche ; & il portoit des sandales comme les moines de Citeaux & les Dominicains. Ce qui n'a point empêché les religieux de saint François de faire croire qu'il avoit choisi la couleur de leur habit & la forme de leur chaussure ; & qu'il avoit embrassé le Tiers-ordre de leur saint patriarche.

Papebr. pag. 538. n. 6.

III. Comme dans le ministere ecclesiastique qu'il exerçoit à Rennes on remarquoit avec édification qu'il rapportoit toutes ses lumieres, & ses facultez à la charité dont il se croyoit redevable au prochain ; l'archidiacre de cette église, nommé Maurice voulut l'avoir pour son official. Yves accepta cet emploi, parce qu'il y trouvoit moins d'honneur & d'agrément que de peine & de rebuts. On ne put le voir exercer son office sans admirer son desinteressement, son integrité, sa penetration, sa patience. Il distribuoit aux pauvres tous les émolumens de son sceau ; & quoi qu'il fust tendre & porté à la compassion ; jamais il n'accorda rien à cette passion non plus qu'à la faveur, au prejudice de ce qu'il devoit à la justice. Jamais la doctrine qui éclatoit dans ses jugemens & dans ses consultations, ne paroissoit sans les marques de sa pieté & de sa prudence. C'est ce qui répandit fort loin la réputation de nôtre Saint, & c'est en même-temps ce qui fit tort à la ville & au diocése de Rennes, où l'on se felicitoit du tresor que l'on y possedoit. Car Alain de Bruc évêque de Tréguier ; dont saint Yves étoit diocésain par sa naissance & son baptême, croyant avoir quelque droit sur lui n'eut point de repos qu'il n'eust procuré à son église ce grand ornement dont il ne faisoit point scrupule de vouloir dépouiller celle de Rennes, à laquelle il sembloit d'ailleurs être attaché par son ordination. Le Saint se laissa aller aux specieuses raisons & aux instances d'un prelat qu'il regardoit comme son évêque, & il se persuada que Dieu le rappelloit dans son païs pour travailler au salut de ceux parmi lesquels il l'avoit fait naitre. L'évêque le fit d'abord son official, & le chargea peu de temps après de la cure de Tresdretz qu'il servit pendant huit ans, au bout desquels on le fit passer en celle de Lohanec où il demeura jusqu'à la mort. Les fatigues de ces emplois ne furent point capables de lui faire rien relâcher de ses austeritez. Jamais il ne démentit l'uniformité de sa conduite, tant envers Dieu auquel il tâchoit de plaire uniquement, qu'à l'égard du prochain dans le service duquel il croyoit servir Dieu. Par un bonheur tout extraordinaire pour les peuples qui avoient affaire à lui, il sçut réunir sous les titres d'official & de curé

lot

les qualitez differentes de juge, d'avocat, de tuteur, de guide, de pasteur, & de medecin dans les besoins de l'ame & du corps, dans la conduite des affaires spirituelles & temporelles.

IV. Jamais il ne prononça de sentence que les yeux baignez de larmes, considerant que lui qui jugeoit les autres seroit jugé à son tour. Il tâchoit toujours de prevenir les procès & d'accorder les parties, avant que de commencer les actions. De juge il devenoit souvent avocat en faveur des pauvres, des veuves & des orphelins, lors qu'il s'appercevoit qu'ils avoient affaire à des parties puissantes qui les vouloient opprimer. Etant un jour à Tours pour soutenir quelques sentences qu'il avoit prononcées, & dont il y avoit appel au metropolitain, il logea chez une veuve qui se trouvoit fort affligée. Deux filous qui contrefaisoient les marchands lui avoient donné une valise à garder dans laquelle ils assûroient qu'il y avoit douze cens écus d'or, à condition qu'elle ne la rendroit pas qu'ils ne fussent presens tous deux. Neanmoins l'un des deux la lui avoit retirée des mains par adresse cinq ou six jours après. Cependant l'autre qui s'entendoit avec lui l'avoit mise en justice pour la faire condamner à lui rendre la valise ou la valeur de ce qui y étoit. Saint Yves voyant la veuve prête à être condamnée, promit de lui servir d'avocat après avoir découvert la fourberie de sa partie. La sentence du juge rendue conformément à ses conclusions, qui n'étoient autres que la demande de la condition sous laquelle la veuve étoit obligée de rendre la valise, fit pâlir le demandeur qui s'étoit attendu à toute autre chose. Sur cet indice l'on reconnut non-seulement qu'il n'y avoit point d'argent dans la valise, mais que les deux prétendus marchands étoient des voleurs. De sorte que celui que l'on tenoit fut puni de mort. Non content de plaider gratuitement pour les pauvres qui étoient injustement tourmentez, il leur fournissoit encore de l'argent pour payer les frais des procès qu'ils étoient obligez de soutenir pour la conservation ou le recouvrement de leur bien. Lors qu'il avoit donné quelque sentence en leur faveur, & qu'il y avoit appel, il poursuivoit lui-même la confirmation de la sentence dont il faisoit voir clairement la justice: car on assure que Dieu lui fit la grace de n'en jamais prononcer d'injustes dans le grand nombre qu'il en a rendu. Ce qui regarde aussi la multitude des causes qu'il a soutenues, & qui a paru d'autant plus admirable que dans cette grande affection qu'il avoit pour les pauvres, il sembloit qu'il étoit aisé qu'il se laissast tromper en leur faveur. La patience avec laquelle il souffroit les injures de ceux dont il reprimoit les injustices & les violences, n'étoit pas moins surprenante que la charité qui lui faisoit prendre la défense de ceux qu'on vouloit opprimer, & souvent il gagnoit par son humilité & par sa douceur les plus fiers & les plus insolens de ces adversaires que sa fermeté incorruptible avoit irritez.

Alb. le Gr. de Morlaix. Papebr. pag. 156.

C'étoit de ne rendre la valise qu'en presence des deux: mais celui qui l'avoit enlevée n'osoit paroître.

V. Il faisoit tous ses voyages à pied si longs & si difficiles qu'ils pussent être. Ce n'est pas qu'il manquast de commoditez avec son benefice & son patrimoine qui étoit considerable. Mais il les reservoit pour les pauvres & les malades, & en entretenoit encore un hôpital dont il prenoit soin par lui-même. Car on a regardé comme une merveille incomprehensible qu'il ait pû si heureusement allier des choses qui paroissent aussi inalliables que celles qui dépendent de l'activité d'un official & de la résidence d'un curé. Il gouvernoit sa paroisse avec un zele & une vigilance égale à sa charité. Souvent sa maison étoit épuisée par ses aumônes continuelles: mais jamais la nourriture spirituelle ne manquoit à son troupeau. Il lui faisoit instruction de toutes choses, mais principalement de la parole de Dieu qu'il employoit sans cesse pour repaître, purifier & fortifier les ames qu'il conduisoit. Quoi qu'il eust de grands talens pour la predication & qu'il en aimast beaucoup la fonction, son humilité lui faisoit toujours ceder sa chaire à ses confreres ou aux religieux qui venoient à son église lors même qu'il s'étoit preparé pour prêcher. Il en usoit de même dans les autres églises où on l'avoit prié d'annoncer la parole de Dieu, témoignant par un excès de modestie qu'il ne lui appartenoit pas de parler en leur presence. C'est ce qui augmentoit encore l'empressement qu'avoient les curez des paroisses voisines de la sienne de le faire prêcher chez eux. Il faisoit pour l'ordinaire plusieurs predications en un même jour, & l'on a remarqué qu'en un vendredy saint il prêcha la passion en sept églises differentes, sans que ces fatigues lui fissent rien diminuer de ses jeûnes ordinaires. Il prêchoit en François ou en Breton selon la qualité de son auditoire: mais il le faisoit en latin dans les assemblées synodales, dont on pouvoit dire qu'il étoit l'ame comme il étoit dans presque tout le reste l'organe de son évêque * & l'oracle commun du diocése de Treguier. De la chaire il descendoit dans les maisons des particuliers non-seulement pour instruire plus à fond, & plus efficacement les enfans & les domestiques, mais aussi pour faire pratiquer les veritez qu'il avoit prêchées en public, pour établir la pureté des mœurs avec celle de la foy, la paix & l'union des familles avec la crainte de Dieu, pour soutenir & animer par ses exemples & ses exhortations la pieté & la charité qu'il leur inspiroit pour les pauvres, les malades & les étrangers.

** D'abord d'Alain de Bruc, & ensuite de Geffroy de Tournemine.*

VI. *Sa mort.* C'est ainsi que toujours appliqué à la sanctification de ses paroissiens comme à la sienne propre, il sacrifia ses biens, ses talens, son repos, sa santé & sa vie à Dieu dans le ministere qui lui avoit été confié. Il mourut tres-saintement comme il avoit toujours vécu le XIX de may de l'an 1303, âgé de 50 ans, après avoir laissé aux curez, sur tout à ceux de la campagne, le modele le plus achevé d'une vie vraiment pastorale qu'on eust peutêtre encore vu dans l'Eglise de France parmi les pasteurs du second Ordre. Son corps fut porté avec beaucoup de solennité de sa paroisse de Lohanec, où il étoit mort, dans la cathedrale de Treguier, où il fut enterré en presence d'une foule incroyable de peuple, dans laquelle on entendoit mêler au chant du service une confusion de plaintes & de lamentations que faisoient les pauvres, & beaucoup d'autres personnes de divers états qui regrettoient sa perte comme celle de leur pere. Dieu confirma l'opinion qu'on avoit eue de sa sainteté dès son vivant par un grand nombre de miracles qui se firent à son tombeau. C'est ce qui fit que l'on parla dèslors de faire proceder à sa canonization selon les formes établies dans l'Eglise depuis près de deux siecles. Vingt-sept ans après sa mort le pape Jean XXII nomma pour travailler aux informations trois commissaires qui étoient les Evêques de Limoges & d'Angoulême, & l'abbé de Troarn au diocése de Bayeux. Le pape Clement VI qui y avoit été employé dès le temps de Clement V predecesseur de Jean XXII, & qui avoit continué le procès étant cardinal sous Benoit XII, mit l'accomplissement à cet ouvrage par le decret de la canonization qu'il publia à Avignon l'an 1347 le jour même qu'il étoit mort. On leva ensuite le corps du Saint le XXVII du mois d'octobre suivant, & on en fit la translation le XXIX du même mois: ce qui fait que la fête de cette ceremonie se celebre diversement dans les églises en l'un ou l'autre de ces deux jours, & qui a donné lieu à quelques auteurs de marquer son élevation au 29, & à d'autres de

L'an 1303.

1330. Roger, Ayquelin, Americ.

L'an 1347.

de mettre sa translation au 27 de ce mois. On mit
sa tête dans un reliquaire à part, & le reste du corps
dans un riche tombeau. Il s'en fit une seconde trans-
lation le XIX du même mois d'octobre au XV siecle
du temps du duc Jean V qui lui fit bâtir une chapelle
magnifique dans la cathedrale de Treguier. Long-
temps auparavant on avoit vu des églises érigées sous
L'an son nom : & dès l'année d'après sa canonization les
1348. écoliers Bretons qui étudioient dans l'université de
Paris, en avoient bâti une à leurs dépens, qui sub-
siste toujours, & où l'on conserve dans des reliquai-
res une côte & un doigt de son corps. L'on montre
encore d'autres reliques de lui dans d'autres églises
de Paris, comme à Nôtre-Dame de Nazareth, au
Val-de-Grace, & au couvent de Picpusse. Le roy
François I en donna l'an 1516 au roy de Portugal
Manuel trois ossemens considerables qu'il avoit reçus
de Philippes de Luxembourg cardinal évêque du
Papebr. pag. 609. 611. 613. Mans, & qui furent envoyez l'an 1594 à Anvers
par dom Emmanuel prince de Portugal fils de dom
Antoine. Ces reliques mises avec beaucoup d'autres
dans l'abbaïe de saint Sauveur, furent verifiées &
approuvées l'an 1610 par Jean le Mire évêque d'An-
vers, puis exposées à la veneration publique l'an 1671
par l'autorité d'Ambroise Capello évêque de la ville,
qui en donna le mandement l'an 1675 ensuite de l'é-
tablissement d'une confrérie en l'honneur de nôtre
Saint. On en a depuis levé diverses esquilles pour
des particuliers, ou pour d'autres confréries dans les
Païs-bas, sur tout pour celle de Gand érigée l'an
1677, & autorisée par le roy d'Espagne, ou le con-
seil de Bruxelles l'an 1684, pour celle de Malines
érigée l'an 1679 à l'imitation de celle de Gand, &
pour celle de Louvain érigée l'an 1682. Ce n'est pas
seulement en France & aux Païs-bas que le culte de
nôtre Saint est devenu celebre. Il s'est encore établi
jusqu'aux extrémitez de l'Italie, & principalement à
Rome & à Naples. Sa principale fête se fait par
tout le XIX de may. Les religieux de saint François
en font l'office comme s'il avoit été veritablement
du Tiers-ordre. Les avocats, les jurisconsultes, &
Ibid p. 538. les justiciers l'ont choisi pour patron. C'est ce qu'au-
roient pu faire encore à juste titre les curez de cam-
pagne, les officiaux & les canonistes.

ADDITION AUX SAINTS DU XIX. jour de May.

VIII & IX. siecles. *IV.* LE BIENHEUREUX ALCUIN ABBE',
Précepteur de Charlemagne.

I. ALCUIN ou ALCHWIN, *qui suivant le génie des
gens de lettres en son temps, amateurs de noms
Romains, s'est appellé* FLACCUS ALBINUS, *naquit
Vers l'an 737. dans le royaume de Northumbrie en Angleterre vers
la fin du regne de Celulphe, de parens nobles & qua-
lifiez qui le firent élever dès son enfance dans l'église
d'Torck. Il eut pour maître l'archevêque Egbert
frere du roy Edbert qui avoit succedé à Celulphe : &
il fit de si grands progrès dans les lettres & la vertu
sous la discipline de ce savant & pieux prelat qu'il
s'éleva en peu de temps au dessus de ceux qui étoient
dans la même école. Aussi en étoit-il le plus humble
& le plus docile : il avoit renoncé parfaitement à sa
propre volonté pour suivre celle de son maître qu'il
regardoit comme l'interprete de celle de Dieu. Il tra-
vailloit avec beaucoup d'ardeur & d'effort à reprimer
ses passions à mesure qu'il s'appercevoit que le feu de
sa jeunesse les réveilloit ; & il employoit pour en venir
à bout la priere, la veille, les jeûnes fréquens, &
tout ce qui pouvoit contribuer à la mortification de
ses sens. Ces moyens qui sembloient n'être employez
que pour le bien de son ame & pour le former dans la
vertu, servirent aussi beaucoup à le faire réussir dans
l'étude des sciences par le calme & la liberté qu'ils
procurerent à son esprit en le dégageant des assujettis-
semens que produisent les affections corporelles. Il de-
vint ainsi l'un des plus savans comme l'un des plus
vertueux hommes de son siecle : & l'archevêque Eg-
bert qui l'avoit toujours aimé tendrement, conçut
pour lui une si haute estime, que se voyant sur le point
de mourir, il le choisit pour avoir soin de la bibliothe-
que de son église, & pour posseder après lui les tresors
de sagesse, c'est-à-dire les livres dont il avoit enrichi L'an
son église. Elbert ayant succedé l'an 766 à Egbert 766.
dans l'archevêché d'Torck eut pour Alcuin la même
bonté, les mêmes sentimens d'affection & d'estime.
Après l'avoir fait étudier encore quelque temps sous
lui, & lui avoir appris à vaincre l'envie de ses com-
pagnons par sa modestie & ses bien faits, il l'établit
maître ou professeur public dans la ville d'Torck, &
Alcuin y enseigna les lettres avec grande réputation.*
Elbert l'ordonna diacre peu après & il le chargea de 768.
*l'administration d'un petit monastere de la ville. Il
l'envoya ensuite à Charlemagne : & cette commission* Alcuin. epist. 15.
*finie, Alcuin alla visiter le tombeau des Apôtres à
Rome. On a cru qu'il étoit retourné quelques années* L'an
après en cette ville par une députation que Charlema- 773.
gne fit au pape Adrien I. Mais comme il paroit Anastas. vit. Hadr. P. Bulz. l. 5. c. 15.
*qu'Alcuin enseignoit actuellement en Angleterre l'an
773, qui est le temps auquel se fit cette députation,
il faut reconnoitre qu'il n'étoit pas cet Albin que le roy
avoit associé à l'évêque George & à l'abbé Gulfard
comme troisiéme député, quoi qu'Anastase le biblio-
thecaire l'ait qualifié l'ami ou le favori de ce prince.* Deliciosus.

II. *Après la mort de l'archevêque d'Torck Elbert qui* L'an
arriva l'an 780, son successeur Enbald ou Eambald 780.
*envoya à Rome Alcuin en qualité de diacre de son
église pour demander le* Pallium *au pape. A son re-
tour il passa par la Lombardie, & alla saluer Char-
lemagne qui étoit à Parme, & qui reconnoissant son
rare merite voulut l'attacher près de lui, & l'engagea
à revenir après qu'il auroit porté le* Pallium *à son
évêque. Alcuin se rendit à la volonté de ce prince,* 781.
*& après avoir reçu le congé de son évêque, il repassa
d'Angleterre en France, & vint à la cour où le roy
se servit de lui comme de son precepteur pour continuer
les études ausquelles il s'appliquoit toujours malgré
toutes les affaires de son état. Il y demeura près de
neuf ans jusqu'à ce que vers l'an 790 il retourna en* 790.
*Angleterre chargé des presens du prince qu'il distri-
bua genereusement aux églises & aux Monasteres
du païs. Il n'y fit pas neanmoins un fort long séjour,
parce que Charlemagne le rappella en France vers
l'an 793 pour combattre l'heresie de Felix & d'Eli-* 793.
*pand évêques Espagnols qui étoit un démembrement
de celle des Nestoriens, & qui avoit déja été condam-
née à Ratisbone. Il assista l'an 794 au celebre concile* 794.
*de Francfort où les évêques de l'assemblée l'admirent à
leur societé & à la participation de leurs prieres sur
les témoignages que Charlemagne y rendit à sa vertu,
à son érudition & à l'intelligence particuliere qu'il
avoit dans les choses ecclesiastiques. Il écrivit depuis
à Felix d'Urgel & à Elipand de Tolede qui soute-
noient que Jesus-Christ en son humanité ne devoit être
appellé que fils adoptif de Dieu, & tâcha de les dé-
sabuser. Mais ces premiers moyens n'ayant pas eu* 798.
*leur effet, il écrivit contre la réponse que lui avoit
faite Felix un traité divisé en sept livres, qui reçut
l'approbation du roy & des évêques. Ces ouvrage fut* 799.
*suivi de la retractation publique que ce prelat fit l'an-
née*

née suivante au concile d'Aix-la-Chapelle, après une A dispute fort longue & fort opiniâtre qu'il y avoit eue avec Alcuin. Toute cette conduite déplut fort à Elipand, qui répondit à une lettre fort civile & pleine d'érudition que lui avoit écrite Alcuin par des termes tres-injurieux. Il le traitoit de nouvel Arius, l'accusant d'enseigner une doctrine opposée à celle des Peres, & d'infecter la France de la même erreur que Beat Eutychien avoit répandue dans le Nord d'Espagne. Alcuin touché de l'injustice qu'on faisoit à saint Beat qui étoit l'un des principaux défenseurs de la foy dans son païs : & ne pouvant souffrir qu'Elipand le fist passer lui-même pour un heretique, repoussa ses accusations & refuta ses erreurs avec tant de force, de lumiere & de moderation dans les quatre petits livres qu'il adressa sur ce sujet aux archevêques B de Lyon & de Narbonne & à son ami saint Benoit abbé d'Aniane, qu'enfin Elipand convaincu renonça à ses erreurs, & mourut dans la foy de l'Eglise catholique.

L'an 800.

Elipand ne mourut qu'en 808.

III. *Le roy voulant reconnoitre le merite d'Alcuin & l'attacher pour toujours à la France après l'avoir fait revenir d'Angleterre en 793, lui avoit donné dés lors les abbaïes de saint Loup de Troyes, & de Ferrieres en Gatinois au diocése de Sens. Il lui avoit encore conferé depuis celle de saint Josse en Ponthieu au diocése d'Amiens malgré les protestations qu'il lui faisoit de vouloir servir l'Eglise dans la pauvreté après avoir quitté dans son païs un patrimoine assez considerable pour tâcher de suivre Jesus-Christ avec plus de facilité. Charlemagne s'arrêtant moins aux regles particulieres de la discipline de l'Eglise qu'aux grands C avantages que son royaume pouvoit retirer de la pieté & de la doctrine d'Alcuin, l'obligea encore en 796 de prendre l'administration de l'abbaïe de S. Martin de Tours, & de celle de Cormery en Touraine qui étoit d'assez nouvelle érection, & qui étoit dans la dépendance de l'autre. Il voulut essayer de rétablir l'ancienne observance dans celle de saint Martin, mais il lui fut plus aisé de reformer les mœurs des religieux en particulier que de remettre la régularité de la discipline dans la maison. La difficulté qu'il eut à y faire reprendre la regle de saint Benoit, n'empêcha pas qu'il ne se plust parmi eux. Il repara les bâtimens du monastere, & le rendit encore plus celebre qu'il n'étoit auparavant, en y enseignant publiquement lui-D même les sciences divines & humaines, comme il avoit déja fait dans le palais de Charlemagne, lors qu'il étoit attaché plus particulierement à la suite de ce prince. Sa réputation lui attiroit dans cette abbaïe des auditeurs de toutes parts, & même des païs étrangers. Ce fut la troisiéme & la derniere des écoles qu'il ouvrit pour le public : car c'est en vain que quelques-uns se sont imaginez qu'il avoit enseigné aussi les sciences à Rome, dans l'abbaïe de Fulde en Allemagne, & dans celle de saint Gal en Suisse. Il n'étoit pas tellement attaché à Tours qu'il n'allast de temps en temps à la cour pour satisfaire le roy, sur tout lorsque ce prince résidoit à Paris. Il y menoit souvent de ses disciples : & c'est delà que quelques-E uns ont pris sujet de rapporter à Alcuin & à Charlemagne l'origine de l'université de Paris, dont le nom est devenu depuis fort celebre dans l'Europe. On vid au nombre de ses disciples non-seulement beaucoup de grands seigneurs de France, d'Allemagne, & d'Angleterre, outre le roy qui devint bientôt après empereur d'Occident, mais encore plusieurs prelats qui pour la plupart se rendirent plus illustres par leur dignité quoi qu'ils fussent sur les premiers sieges de l'Eglise. Il en eut même dans l'autre sexe, & il instruisit dans les lettres saintes deux princesses Gisle & Rictrude filles de Charlemagne qui consacrerent leur*

L'an 796.

Epist. Alcuin.

virginité à Dieu. Tous les ouvrages qui nous sont restez de lui, respirent la pieté dont il faisoit profession, & ce zele ardent qu'il avoit pour la saine doctrine, tant à l'égard des dogmes de la foy que des regles de la morale de l'Evangile, qu'il s'efforçoit de pratiquer dans toute sa pureté. Lors qu'il écrivoit aux grands, aux ecclesiastiques & aux religieux, il leur parloit toujours comme un homme parfaitement détaché du monde & qui ne pensoit qu'à l'éternité.

Le concours du grand monde qui venoit le consulter sur les veritez de la religion, sur des points de science, & sur les devoirs de la vie chretienne, lui rendit le sejour de l'abbaïe de saint Martin de Tours presque aussi onereux que celui de la cour. C'est ce qui lui fit former sur la fin de ses jours le dessein de se retirer à Fulde pour y embrasser la profession monastique selon la regle de saint Benoit : mais il ne put jamais obtenir de Charlemagne la permission de quitter la France. Tout ce que ce prince crut devoir lui accorder, fut de ne plus l'obliger de paroitre à la cour, & de lui laisser fixer entierement sa demeure à Tours. Il se démit aussitôt des abbaïes de saint Martin & de Ferrieres entre les mains de ceux de ses disciples qui se trouvoient les plus capables pour les gouverner. Ce fut alors qu'il se regarda comme un homme échappé du naufrage, & conduit par un effet de la misericorde de Dieu dans un port où il esperoit trouver la sureté & le repos, qu'il croyoit necessaire pour achever l'ouvrage de sa sanctification. Ce repos lui servit non pas pour mener une vie plus douce qu'auparavant mais pour se donner tout entier aux exercices spirituels. Toute son occupation étoit la priere continuelle jointe aux travaux de la penitence. Il jeûnoit tous les jours jusqu'au soir hors les dimanches & les fêtes : il assistoit les pauvres avec beaucoup de charité. Le dimanche il servoit de diacre aux prêtres ses disciples qui celebroient la messe. Le principal des travaux corporels qu'il s'étoit prescrit dans cette derniere retraite, étoit de transcrire de sa main les livres sacrez, & il paroit que ce fut en ce même temps qu'il travailla par l'ordre de Charlemagne à la correction du texte latin de la Bible où il s'étoit glissé des fautes. Il mourut le xix de may, jour de la pentecôte de l'an 804, âgé d'environ 67 ans après s'être rendu, selon l'auteur de sa vie, le modele des vrais chanoines, comme saint Benoit abbé d'Aniane qui vivoit dans le même siecle l'étoit des vrais religieux. C'est ce qui a fait juger qu'Alcuin n'avoit jamais été moine, quoique le chapitre d'Torck où il avoit été élevé & fait diacre, fust régulier & proprement un monastere de moines comme celui de Cantorbery, & qu'il eust eu la conduite de plusieurs abbaïes en France. Dans celle de saint Martin de Tours où il finit ses jours, les religieux n'étoient plus de vrais moines de son temps ; mais on peut dire aussi qu'ils n'étoient pas encore chanoines quoi qu'on leur en donnast déja le nom, puisque l'abbaïe ne devint chapitre collegial que depuis sa mort. De sçavans auteurs n'ont pas laissé de croire qu'il avoit été veritablement religieux de saint Benoit. Il en a au moins acquis le merite par la sainteté de sa vie, & il suffit pour nôtre dessein de le proposer ici comme un vrai chretien qui s'est acquitté fidellement des vœux du baptême à l'accomplissement desquels les vœux monastiques ne font que faciliter les voies. Il fut enterré fort solemnellement dans l'église de S. Martin où l'on grava l'épitaphe modeste qu'il avoit composée de son vivant. Raban archevêque de Mayence qui avoit été du nombre de ses disciples, le mit dans son martyrologe au xix de may, en quoi il a été suivi par plusieurs autres, dont les uns le font chanoine & les autres Benedictin. Le romain moderne n'en fait point mention, & nous ne voyons pas qu'en ait jamais honoré

IV.

L'an 801.

Epist. 93.

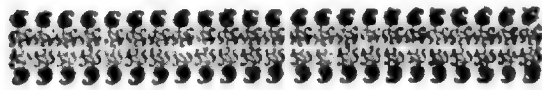
Sigulf. &c.

L'an 804.

Pag. 146. edit. Mabill. Act. Ben.

Mabill. ast. Bul. hist. Ben. Le Cointe an. 802.

noré le culte du bienheureux Alcuin d'un office ecclesiastique destiné pour le jour de sa fête.



XX. JOUR DE MAY.

xv. siecle.

SAINT BERNARDIN DE SIENE, Religieux de saint François.

I. Son enfance.

Bernab. M. Vegio. Anonym. & Capistr. ap. Bolland.

L'an 1380.

SAint BERNARDIN l'un des plus grands ornemens de l'Eglise du quinziéme siecle, étoit de l'illustre famille des Albizzeschi de Siéne en Toscane. Il vint au monde le VIII jour de septembre de l'an 1380 dans Massa ville de l'état Siénois du côté de la mer, où son pere Tolle avoit été envoyé de Siéne pour en être le bailly ou le premier magistrat. A l'âge de trois ans il perdit sa mere Nera fille de Binde gentilhomme qualifié de la ville, & son pere à l'âge de

1386.

six. Il fut mis sous la tutelle d'une tante maternelle nommée Diane, femme de beaucoup de vertu & déja âgée, qui eut soin de lui inspirer dans le cours de son éducation la pieté envers Dieu, & une devotion particuliere envers la sainte Vierge. Elle l'éleva près d'elle à Massa comme son propre fils pendant l'espace de cinq ans : & l'on vid paroître dès ce bas âge les semences des graces celestes & des grands talens que Dieu fit éclater en lui dans la suite de sa vie. Car il mettoit tout son plaisir non seulement à visiter les églises, à parer les autels, à servir à la messe, mais à entendre encore les predicateurs qu'il imitoit ensuite avec tant d'agrément dans les repetitions qu'il faisoit de leurs sermons, qu'on ne pouvoit dêslors assez admirer les belles dispositions qu'il avoit pour

1391.

la prédication. Ses oncles paternels Christophle & Ange Albizzeschi le firent venir à Siéne à l'âge d'onze ans, & lui donnerent des maitres pour le faire avancer dans l'étude des lettres humaines. Il apprit la grammaire sous Onuphre, & la philosophie sous Jean de Spolete, qui avoient tous deux la reputation d'exceller dans leur profession. Ils étoient charmez l'un & l'autre de la beauté de l'esprit, de la docilité, & de l'application, mais plus encore de la modestie, de la sagesse & de la vertu de leur disciple. En effet Bernardin plein de pudeur & de gravité ne disoit & ne faisoit rien dêslors qui ne pust servir de regle aux autres pour devenir vertueux. L'innocence & la sainteté de ses mœurs se reconnoissoit dans toutes ses paroles & dans toutes ses actions. On voyoit sur tout l'horreur particuliere qu'il avoit de tout ce qui paroissoit contraire à la pureté : & quand il échappoit quelque parole libre à ses compagnons, il en rougissoit pour eux. De sorte que sa presence les obligeoit de se tenir dans le devoir, & de garder au moins la bienséance. Il étoit si serieux & si entier en ce point, qu'il ne pouvoit quelquefois retenir son zele, lors qu'on ne se contentoit point de sa remontrance ou de la mine severe qu'il faisoit à ceux qui s'échappoient.

Ex Capistrano seu Leonardo Boll. p. 103.

Il s'emporta même une fois à l'égard d'un homme de condition qui avoit proferé une parole déshonnête devant lui, jusqu'à lui donner un grand coup de poing à la gorge n'ayant pû l'atteindre au visage. La confusion qu'en reçut cet homme qui fut encore exposé à la risée des autres, lui fut si salutaire, qu'il vécut toujours depuis dans une retenue exemplaire. Comme le jeune Bernardin étoit fort beau de visage & tres-bien fait de corps, un miserable débauché l'aborda un jour pour le solliciter. Mais l'indignation ou plutôt le courage que lui donnoit l'amour de

A la pureté, lui fit animer de telle sorte ses compagnons contre cet infame corrupteur, que l'ayant rencontré comme il venoit renouveller ses suggestions, ils le poursuivirent vivement à coups de pierres. L'an 1493.

II.

Après avoir appris la dialectique & fini son cours de philosophie selon l'usage des écoles, il étudia le droit canon, & ensuite l'écriture sainte, à la connoissance de laquelle il se donna avec tant d'ardeur & d'application, qu'il n'eut presque plus de gout que pour elle. Il n'eut plus que de l'indifference pour les speculations des sciences humaines, & s'arrêtant aux veritez de pratique que lui enseignoit ce divin livre, il n'oublia rien pour tâcher d'acquerir toutes les vertus qui pouvoient le conduire à la perfection que Jesus-Christ propose dans son évangile à ses vrais

B disciples. Dès l'âge de seize ans il avoit voulu faire des essais de la vie religieuse, à laquelle il se sentoit interieurement sollicité. Il s'étoit mis dêslors dans la confrerie des Disciplinez de la Vierge-Marie, qui étoit établie dans l'hôpital de la Scala ou de l'Echele à Siéne pour y servir les malades. Ce fut là principalement qu'il s'appliqua tout de bon à mortifier ses passions par les jeûnes frequens, les longues veilles, les cilices, les disciplines, & les autres austeritez que son zele lui inspiroit, & qui pouvoient être compatibles avec les reglemens & les exercices de la maison où il étoit retiré. Mais la rigueur avec laquelle il traitoit son corps pour le reduire & le soumettre parfaitement à son esprit, ne diminua rien de la dou-

L'an 1496.

C ceur que l'on avoit toujours remarquée en lui. Il étoit toujours également honnête & affable à tout le monde, & l'on voyoit la tranquillité de son ame peinte sur son visage. Il y avoit près de quatre ans qu'il travailloit dans cet hôpital avec ses confreres, lorsque la ville de Siéne fut affligée d'une peste furieuse qui désoloit depuis quelque temps une grande partie de l'Italie. L'hôpital de la Scala en fut attaqué plus violemment qu'aucun autre endroit de la ville. Elle n'y emportoit gueres moins de dix-huit à vingt personnes par jour sans épargner les officiers de la maison plus que les malades. De sorte qu'en peu de temps l'on vid cette maison destituée de la plupart des secours necessaires pour le soulagement de ceux qui y

1400.

D restoient. Bernardin jugea bientôt que Dieu lui presentoit cette occasion pour l'éprouver, & il y fit paroître sa charité dans toute sa ferveur. Car non content de s'exposer lui-même à tout pour l'assistance des pestiferez, il fit si-bien encore par ses exhortations que douze autres hommes se joignirent à lui, persuadez que suivant ses exemples ils feroient un grand gain de mourir dans les exercices d'une telle misericorde, & de se sacrifier à Dieu dans les ardeurs d'une charité qui approchoit si fort du martyre. Dieu benit de telle sorte leurs soins & leurs fatigues, qu'encore que l'on fist entrer de jour à autre les pestiferez par troupes dans leur hôpital, ils ne succomberent point au mal, & que la peste ayant cessé au bout de quatre mois, la maison fut parfai-

E tement purgée dans le même temps. Bernardin étoit demeuré jusques-là fort sain & sans incommodité : mais il fut attaqué incontinent après d'une fiévre violente qui le tint quatre autres mois au lit chez une veuve du tiers ordre de saint François nommée Tobie qui étoit sa cousine germaine fille de Diane sa tutrice, & plus âgée que lui de près de trente ans. Lors qu'il fut relevé, il alla assister une de ses tantes nommée Barthelemie sœur aînée de son pere, qui après la mort de son mary avoit embrassé la religion de saint Augustin sous la conduite des chanoines reguliers parmi lesquels elle vouloit lui persuader d'entrer, sachant l'inclination qu'il avoit pour l'état monastique. Elle avoit toujours vécu fort saintement depuis

1401.

depuis son veuvage ; & elle étoit devenue aveugle & A paralytique étant âgée pour lors de près de quatre-vingts-dix ans. Il lui rendit pendant l'espace de treize ou quatorze mois qu'elle vécut encore tous les services les plus pénibles & les plus rebutans avec une assiduité & une patience admirable.

III. L'an 1402. Après la mort de cette tante il se retira dans une maison des faubourgs de Siéne pour s'éprouver dans la solitude & les exercices de la penitence. Il s'y fit construire un oratoire, & se donna pour cloture de sa retraite les murs de son jardin dans lequel il travailloit. Mais prévoyant qu'il lui seroit difficile de soutenir seul ce genre de vie, il se rangea sous l'institut des religieux de saint François par l'avis de son confesseur * qui étoit de cet ordre, & qui se chargea de distribuer aux pauvres tous les biens qu'il leur B laissoit en quittant le monde. Ayant été reçu à Siéne il alla faire le noviciat dans le couvent de la Colombiere qui étoit de l'Observance à quelques lieues de la ville, & après l'année de probation il y fit solennellement ses vœux le VIII de septembre jour de sa

L'an 1403. naissance, fête de la nativité de la sainte Vierge, âgé de vingt-trois ans accomplis. C'étoit le jour

1404. qu'il avoit pris l'habit l'année précedente ; ce fut aussi celui auquel il voulut celebrer sa premiere messe l'année suivante, & faire pareillement sa premiere

1405. prédication publique dans la suite. Ce que l'on auroit pû prendre pour une affectation de singularité, si l'on ne consideroit qu'il ne pensoit qu'à satisfaire la devotion particuliere qu'il avoit pour la sainte Vierge. C La ferveur qu'il avoit fait paroître dans le noviciat, loin de se rallentir après sa profession comme il arrive assez souvent, ne fit qu'augmenter en lui à mesure qu'il avançoit dans le chemin qu'il avoit choisi pour parvenir à la perfection de la vie religieuse. On étoit dans l'étonnement continuel à la vue des rigueurs qu'il exerçoit sur lui-même. Car il ne lui suffisoit pas de faire tout ce que prescrivoit la regle de S. François à la lettre & sans aucun des adoucissemens que de favorables interpretations sembloient tolerer dans les autres, il encherissoit encore beaucoup au dessus en austeritez, & il inventoit tous les jours quelque chose de nouveau pour avancer en lui la destruction du vieil homme. C'est ce qui lui faisoit aimer les humiliations, les rebuts, les mépris, les insultes, & tout ce qui pouvoit contribuer à satisfaire son humilité qui étoit à toute épreuve. Il en trouvoit matiere & dedans le convent & dehors. Comme il marchoit dans les rues avec un habit tres-pauvre & plus écourté que celui des autres, les pieds & les jambes nues, les enfans qui le voyoient couroient après lui, & lui jettoient des pierres ; ce qui ne faisoit qu'augmenter la joie & la satisfaction qu'il trouvoit à demeurer dans l'opprobre & la pauvreté dont Jesus-Christ a laissé l'exemple à ceux qui auroient assez de resolution pour le suivre.

IV. Ses prédications. Cependant il se préparoit au ministere de la prédication dans le silence, la retraite, & la meditation continuelle de la parole de Dieu. Il tâchoit d'étudier E les veritez saintes au pied de la croix qu'il regardoit comme la chaire d'où nôtre divin maitre enseigne tout l'univers. Il étoit effrayé avec raison de l'exemple de Jesus-Christ, & de celui de saint Jean son précurseur, considerant le peu de temps qu'ils ont mis tous deux à prêcher devant le monde, & tout le temps précedent qui avoit été de plus de trente ans, & qui s'étant passé dans la separation du monde, ne leur avoit servi que pour s'y préparer. Mais si ses superieurs ou plutôt les usages déja introduits chez les religieux mendians ne lui permirent pas de garder le silence, & de se préparer autant de temps qu'il auroit souhaité, & qu'il auroit été necessaire, on peut dire au moins qu'il demeura caché & presque inconnu par le peu de bruit qu'il fit dans les premie-

L'an 1418. res années de sa prédication. Quatorze ans se passerent dans ces premiers essais, jusqu'à ce qu'étant venu prêcher à Milan les applaudissemens extraordinaires qu'il y reçut commencerent cette haute reputation à laquelle on le vid arriver depuis. Bientôt l'opinion que l'on eut de sa sainteté se trouva jointe à l'estime que l'on faisoit de sa capacité, de sorte qu'il attira sur lui les yeux des grands & du peuple. L'envie ne manqua point de suivre sa vertu & de l'attaquer même sous le nom & l'autorité de ceux de qui il sembloit devoir attendre de la protection. Le duc de Milan Philippes Marie s'étant laissé prévenir contre lui par ceux qui cherchoient à décrier son zele & la nouveauté de ses manieres de prêcher, voulut le surprendre & faire voir au public que celui que l'on faisoit passer pour un prédicateur apostolique, n'avoit peutêtre pas tout le désinteressement d'un veritable apôtre ; & qu'il n'étoit pas dans son particulier aussi détaché de l'affection des richesses qu'il le faisoit paroitre en chaire. Dans cette vue il lui envoya en aumône une bourse de cinq cens ducats, le priant de s'en servir pour ses besoins. Le Saint s'excusa de les recevoir, & dit qu'il n'avoit besoin de rien. Le duc les lui renvoyant lui fit dire que si ce n'étoit pour lui il en feroit part à d'autres, qu'il le prioit seulement de ne les pas refuser ; & que ce seroit lui faire affront d'en user autrement. Bernardin parut peu ému de ces instances, mais lors qu'il vid que les gens du duc s'obstinoient à ne vouloir pas lui reporter les cinq cens ducats, il les pria de venir avec lui jusqu'aux prisons, & par le moyen de cet argent il délivra en leur presence plusieurs prisonniers que l'on y retenoit pour leurs dettes. Le duc fut si touché de cette conduite qu'il se défit sur l'heure de toutes les mauvaises impressions qu'il avoit reçues contre lui, & son aversion se tourna en une estime & une veneration qu'il conserva toujours pour sa vertu.

Du Milanez il fut rappellé en Toscane, & après V. avoir prêché quelque temps à Siéne, il fut mandé en diverses villes pour y faire la même fonction. Il L'an 1420. s'en acquitta par tout avec beaucoup de fruit princi- 1422. D palement à Plaisance, à Bergame, à Bresce, à Verone, 1423. à Vicenze, à Venise, à Mantoue, à Ferrare, à Boulogne, à Rhege, à Modéne, où Dieu se servit de son ministere pour convertir un grand nombre de pecheurs endurcis. Aussi l'on prétend qu'il avoit rendu dèslors son serviteur puissant en œuvres comme en paroles. Il lui avoit donné avec les talens exterieurs du geste & de la voix, toutes les qualitez qui pouvoient rendre un prédicateur accompli, une intelligence profonde des saintes écritures, des mysteres & des veritez de la religion, une grande connoissance du cœur de l'homme, de sa corruption & des remedes pour guerir les maux de l'ame, une imagination vive & brillante, une facilité de concevoir promptement, de s'exprimer avec autant d'élegance que de force. On ne parloit par toute l'Italie que des fruits surprenans de sa prédication, de conversions miraculeuses, de renoncemens au monde procurez par son moyen. On apportoit à ses pieds avec empressement l'argent pour faire les restitutions, les reparations d'injures, ou les aumônes qu'il avoit recommandées en chaire. Les femmes du siecle venoient en foule lui remettre entre les mains leurs joyaux, quittoient leurs parures, leur fard, & tout ce qui avoit contribué à leur luxe, & se coupoient même en sa presence les cheveux dont elles avoient pris tant de soin pour plaire aux hommes. On contoit encore parmi ces bons effets diverses reconciliations ; & l'on prétend qu'il contribua beaucoup à appaiser

* Jean Restori.

appaiser la fureur des deux factions des Guelphes & des Gibellins qui mettoient une grande partie de l'Italie en combustion, & qui la remplissoient de meurtres & de brigandages. Quelques-uns veulent qu'après avoir prêché pour la premiere fois en Lombardie pendant quelques années, il ait été envoyé à Jerusalem par le general de son ordre, qu'il y ait fait la fonction de sous-gardien, & qu'il y ait été établi commissaire de la Terre sainte. D'autres ajoutent qu'il alla aussi jusqu'aux extremitez de l'Espagne. Mais les grandes occupations que le ministere de la parole de Dieu lui donna dans l'Italie depuis le commencement de sa prédication jusqu'à la fin de ses jours ne nous donnent gueres lieu de croire qu'il ait été en état de faire de si longs voyages.

VI. Après avoir prêché dans plusieurs villes de la Seigneurie de Venise, des états de Rhége & de Modéne & de la Romagne, il vint faire la même chose à Florence, à Lucques & en d'autres lieux de la Toscane, à Perouse, à Arezze, à Assise, à Spolete, & en d'autres villes de l'Ombrie, dans quelques-unes de la Marche-d'Ancone, à Viterbe & à Rome même. Ce fut en cette ville que l'envie des médisans qui le poursuivoit par tout, fit de nouveaux efforts pour
L'an 1427. ruiner sa reputation. Des personnes mal intentionnées l'accuserent devant le pape Martin V d'avancer beaucoup de choses temeraires & de nouveautez dangereuses dans ses sermons. N'ayant pû réüssir à décrier sa morale qui n'étoit autre que celle de l'évangile, ni à le convaincre d'aucune erreur dans ses dogmes sur les mysteres comme ils se l'étoient promis, ils se trouverent reduits à lui objecter pour tout crime qu'il portoit ses auditeurs à adorer le nom de Jesus, sous pretexte qu'en prêchant il tenoit souvent à la main un petit tableau où ce saint nom étoit écrit en lettres d'or environnées de rayons. Le pape voulut l'entendre dans ses défenses; & il fut si satisfait de ses raisons & de toute sa conduite, qu'il l'exhorta à continuer l'ouvrage du Seigneur où il travailloit avec tant de succès. Ce fut peu de jours après sa justification qu'il fut nommé à l'évêché de Siéne par la démission du cardinal Casini qui passoit à celui de Grosseto, & qui s'employa beaucoup pour faire réüssir cette nomination. Le pape y consentit avec plaisir, mais Bernardin s'y opposa avec une humilité accompagnée de tant de force, qu'on fut obligé de ceder & de le laisser dans les bornes de sa vocation. Etant sorti de cette affaire comme d'un pas perilleux, il s'en alla annoncer la parole de Dieu aux peuples de la Ligurie, sur tout dans les villes de Gênes, de Savone & d'Arbenga où il eut le même cours qu'ailleurs. Il rentra delà dans la Lom-
L'an 1429. bardie, & retourna prêcher à Milan dont il trouva toute sa face changée depuis onze ans qu'il avoit
1431. quitté cette ville. Quelque temps après il fut demandé par le clergé & le peuple de Ferrare pour être leur évêque, & le nouveau pape Eugene IV qui connoissoit le merite de nôtre Saint le leur accorda tres-volontiers. Il n'y manquoit plus que le consentement de Bernardin, & ce défaut fit échouer toute l'affaire. Ce fut le second triomphe que l'humilité du Saint remporta sur ceux qui cherchoient à l'élever aux dignitez ecclesiastiques. Il passa vers le même temps dans la Marche-d'Ancone où il avoit
1432. déja prêché six ans auparavant. Mais les troubles qui survinrent l'année suivante dans la ville de Siéne l'y rappellerent pour les pacifier, ce qu'il fit avec plus de facilité & de promptitude qu'on n'auroit osé esperer, en quoi l'on remarqua jusqu'où alloit le pouvoir qu'il avoit acquis sur les esprits.

VII. Considerant qu'il n'étoit pas moins redevable aux hommes qui viendroient après lui, & à ceux de son A temps qui étoient absens, qu'à ceux qui avoient l'avantage de l'entendre, il se renferma pendant un temps considerable pour composer ses livres, après être revenu d'un voyage qu'il avoit fait à Rome en L'an 1433. la compagnie de l'empereur Sigismond qui avoit voulu qu'il fust present à son couronnement dont la ceremonie avoit été celebrée par le pape Eugéne le jour de la Pentecôte XXXI de may de l'an 1433. Deux 1435. ans après l'on fit de nouveaux efforts pour l'engager dans l'épiscopat. Le pape s'en mêla encore lui-même, & voulant le placer sur le siege vacant de la ville d'Urbin, il cassa l'élection que le clergé du lieu avoit faite d'un autre pour le remplir. Mais Bernardin demeura inébranlable dans la resolu- B tion qu'il avoit faite de ne jamais sortir d'un état où il se croyoit établi par la volonté de Dieu. Et il répondoit assez agréablement à ceux qui trouvoient à redire qu'un homme de son merite & de sa reputation ne fust pas évêque qu'il l'étoit plus effectivement & d'un diocése plus étendu que plusieurs autres qui en portoient la qualité, puis qu'il avoit touté l'Italie à instruire par la prédication qui est l'une des principales fonctions de l'épiscopat. Il mettoit alors la derniere main à ses traitez de la religion chretienne, de l'évangile éternel, de la vie de Jesus-Christ, & du combat spirituel que l'on a publiez sous les titres de carêmes & d'avents: & ces ouvrages joints à beaucoup d'autres sermons qu'il avoit composez sur presque toutes sortes de sujets, & qu'on a C eu grand soin de recueillir, ont servi long-temps non seulement de nourriture aux ames devotes, mais encore de modele à une infinité de prédicateurs. Non content de faire des livres il avoit aussi formé en particulier plusieurs disciples à la prédication & aux missions évangeliques, & les avoit envoyez avec le consentement & l'autorité du pape Eugene dans les indes meridionales, c'est-à-dire dans les vastes contrées de l'Ethiopie, pour travailler à la conversion des infidelles.

VIII. Ayant publié quelques-uns de ses traitez, il alloit reprendre le cours de ses prédications, & il étoit déja retourné en Lombardie, lors qu'en 1438 le L'an 1438. general de son ordre appellé Guillaume de Casal le fit son vicaire general pour toutes les maisons ou D couvens de saint François dans l'Italie que l'on appelloit de l'Observance. C'est ce que le pape Eugéne confirma par un bref de la même année avec la satisfaction de voir au moins dans quelque place de distinction un homme qu'il avoit toujours jugé capable de remplir celles de l'Eglise les plus élevées. Cette nouvelle commission engagea Bernardin à entrer dans le royaume de Naples qui étoit la seule partie de l'Italie où il n'avoit point encore prêché. Il commença par la ville d'Aquila dans l'Abruzze où il eut le roy René pour auditeur: & le bruit que firent ces premieres prédications porta bientôt son nom jusqu'aux extremitez du royaume. Il se vid neanmoins obligé de revenir en Toscane dès le commencement de l'année suivante pour se trouver au 1439. E concile general que le pape Eugéne avoit transporté de Ferrare à Florence après l'avoir voulu ôter de la ville Basle. Il eut la double satisfaction d'y voir la réunion de l'Eglise grecque avec la latine, après un schisme de plusieurs siecles, mais une réunion de peu de durée; & d'y apprendre les progrès de l'évangile en Ethiopie de la bouche même des disciples qu'il y avoit envoyez, & qui étoient venus rendre compte au pape de tout ce qu'ils y avoient fait. L'année suivante il s'employa puissamment pour ser- 1440. vir les peuples de la ville & du territoire de Florence qui étoit serrée de près par l'armée du duc de Milan. C'est ce qu'il fit d'abord par ses exhortations &

& ses prieres auprès de ce prince : mais il crut qu'il feroit mieux de s'adresser à Dieu même, & le public le regarda comme le principal auteur de la victoire importante que les Florentins remporterent le xxix de juin de la même année sur leurs ennemis. Il retourna ensuite dans son convent de Siène où il employa quelque temps à composer de nouveaux sermons, & à revoir les anciens pour les mettre en état de paroitre. Afin de pouvoir y travailler avec plus de loisir, il fit tous ses efforts pour se démettre du vicariat de son ordre, & tout ce qu'il put obtenir alors du pape par un bref de l'an 1441, fut de
L'an 1441. partager son emploi avec le bienheureux Jean de Capistran son disciple. Il l'établit visiteur & commissaire sur les trois provinces de Gènes, de Milan & de Boulogne : & en constitua d'autres sur le reste des provinces de l'ordre en Italie. Mais comme il ne se sentit déchargé qu'à demi, il importuna tellement le pape que sur les pretextes de son âge, de ses infirmitez & de ses engagemens à prêcher, il en reçut la permission de se démettre entierement de
1442. son vicariat general par un bref de l'an 1442. Il en avoit exercé les fonctions cinq ans entiers pendant lesquels il rendit des services immortels à son ordre, dont le principal & le plus necessaire fut la reformation qu'il lui procura. C'est à quoi il avoit déja travaillé long-temps avant son vicariat, & l'on pourra juger avec quel succès lors qu'on sçaura que quand il prit l'habit l'on ne contoit pas plus de vingt monasteres de l'Observance dans toute l'Italie, contenant environ deux cens religieux ; & que lors qu'il mourut il y avoit de cette reforme de l'ordre de saint François plus de trois cens couvens établis, la plupart par ses soins, & au moins cinq mille religieux.

IX. Saint Bernardin s'étant ainsi déchargé, fit voir que s'il s'étoit procuré du repos, ce n'étoit pas pour s'en servir dans l'oisiveté, puis qu'il le donna tout entier au laborieux emploi de la prédication. Il re-
L'an 1443. tourna l'année suivante dans la Romagne, à Ferrare, à Verone, à Vicence, à Padoue, à Mantoue, à Lodi, à Cremone, annonçant par tout la parole de Dieu avec un zele aussi infatigable que s'il eust encore été dans toute la vigueur de sa jeunesse.
1444. Il revint à Siène passer le reste de l'hyver, à la fin duquel il alla à Massa lieu de sa naissance pour y rétablir le calme qu'une furieuse sedition avoit troublé. Après avoir recommandé aux habitans de la ville l'union & la charité chretienne, & avoir pris congé de ceux de Siène dans un sermon pathetique où il leur parla comme s'il eust senti que c'étoit la derniere fois, il partit le xxix d'avril de l'an 1444 avec quatre de ses freres pour aller prêcher dans le royaume de Naples où regnoit Alfonse roy d'Aragon depuis près de deux ans, après avoir obligé René d'Anjou de se retirer en France. S'il s'arrêtoit sur les chemins c'étoit pour instruire les peuples par où il passoit. Il prêcha le dimanche troisiéme de may jour de l'Invention de la sainte Croix dans l'isle du lac de Perouse, huit jours après à Spolete, le jeudy suivant à Citta-ducale, la premiere ville de l'Abruzze par où il entra dans les terres du royaume de Naples. Il y avoit déja quelques jours qu'il sentoit les atteintes d'une fiévre maligne qui retardoit beaucoup sa marche. Las de se trainer il succomba enfin à la violence du mal, & l'on fut obligé de le transporter à Aquila où il arriva la nuit du samedy au dimanche. Il y mourut saintement le mercredy suivant qui étoit le xx de may & la veille de l'Ascension après soixante-trois ans huit mois & treize jours de vie. Le bruit de cette mort d'un homme qui étoit déja en grande reputation de sainteté dans tout le païs depuis le premier voyage qu'il y avoit fait, attira une multitude incroyable de monde à ses funerailles tant de la ville que des lieux d'alentour. Il fut enterré dans le cloitre des religieux de son ordre, & les freres qui l'avoient accompagné reporterent ses habits comme de précieuses reliques à la ville de Siène, qui s'interessa fortement, mais en vain, pour tâcher de recouvrer son corps. Le grand nombre & l'éclat des miracles qui s'opererent à son tombeau réunirent bientôt les habitans de cette ville avec ceux d'Aquila pour demander sa canonization. On en commença les informations dès le temps du pape Eugene IV qui avoit été témoin de beaucoup d'actions de sainteté de Bernardin à Ferrare, à Florence & à Rome. Nicolas V qui lui succeda l'an 1447 fit continuer les procedures par les soins du bienheureux Jean de Capistran avec tant de diligence que toute l'affaire ayant été terminée dès la fin de l'an 1449 il L'an 1450.
celebra solennellement sa canonization le xxv de may suivant qui étoit le jour même de la Pentecôte. On en fit la fête à Siène le xiii de juin suivant. L'année d'après le pape voyant que les habitans d'Aquila s'obstinoient à ne vouloir pas rendre le corps du Saint que l'on conservoit toujours dans le couvent des religieux conventuels de saint François, en accorda au moins la garde & la disposition aux Observantins qui le regardoient comme leur second instituteur & leur patron singulier jusqu'à ce qu'ils eussent bâti une église. Elle fut achevée vingt ans après, & l'on y transporta le corps du Saint le xvii de may de l'an 1472 sous le pape Sixte IV qui en augmenta la 1472.
solennité par une bulle publiée dès le commencement du mois. On le mit l'an 14·1 dans une belle 1481.
chasse d'argent que le roy de France Louis XI avoit envoyée en present pour marquer la veneration qu'il avoit pour la memoire du Saint. Elle fut brisée & emportée l'an 1529 dans le pillage que fit de la ville L'an 1529.
d'Aquila le prince d'Orange Philippes de Challon viceroi de Naples sous Charles-Quint. Mais on eut soin de conserver le corps en son entier sans souffrir qu'il se fist aucune distraction de reliques. On le remit en cet état dans une nouvelle chasse d'argent faite aux dépens des principaux de la ville d'Aquila où il a toujours été gardé depuis sans que personne puisse se vanter d'en avoir ailleurs d'autre relique que ses habits. Par un bref du pape Clement VIII on ne montre son corps au public que deux fois l'an, le xx de may jour de sa mort & de sa principale fête, & le xxviii d'aoust auquel il se fait un grand concours de devotion dans son église : ce qui ne se pratique pas au jour de sa translation, quoi qu'on en celebre toujours la fête le xvii de may. Son culte s'est répandu avec éclat dans tout l'ordre de saint François, & par tout où l'on suit le rit Romain principalement dans les villes de l'Italie où il a prêché ou fait quelque sejour. L'office de sa fête y est semidouble depuis plusieurs années. C'est ce qui a porté ceux qui ont fait la révision du martyrologe Romain en 1674 à le mettre à la tête des Saints du xx de may.

AUTRES

AUTRES SAINTS DU XX. JOUR de May.

I. *SAINT BAUDILLE ou BAUDELE, Martyr de Nismes.*

III. ou IV. siecle.

Hensch. ap. Boll. p. 194.

LEs actes divers que l'on a composez de la vie & de la mort de ce saint Martyr, nous apprennent de lui peu de chose qui ne soit incertain & suspect de fausseté. On croid en general qu'il étoit de la province Narbonnoise que l'on a depuis appellée le Languedoc, ou de quelque quartier de la Gaule Celtique vers la Loire; & qu'il étoit engagé dans le mariage & dans la profession des armes, quoique quelques-uns l'ayent fait soudiacre d'Orleans. L'on convient aussi qu'il a souffert le martyre pour la foy de Jesus-Christ dans la ville de Nismes: mais on doute si c'étoit dans les commencemens du regne de Maximien Hercule au troisiéme siecle, ou si c'étoit sous Julien l'Apostat au quatriéme. Nonobstant toutes ces incertitudes, le culte dont on a honoré sa memoire a eu tant d'éclat, que son nom est encore fort celebre dans plusieurs églises de France & dans quelques-unes d'Espagne. Mais il y est défiguré en bien des manieres selon les inflexions differentes du langage vulgaire des peuples qui ont dressé leurs temples à Dieu en son honneur. Car selon que l'a remarqué M. l'abbé Chastelain, c'est le même que l'on appelle saint *Bauzille* en Languedoc, saint *Boile* ou saint *Boy* en Catalogne, saint *Bandille* en Lyonnois, saint *Bauzire* en Auvergne, saint *Bauzely* en Rouergue, saint *Baule* en Flandres. On dit aussi saint *Baudels* en quelque paroisse du diocése de Paris, quoique dans les autres l'on dise saint Baudille comme dans presque tout le reste du royaume. Saint Gregoire de Tours parle de ce saint Martyr & de ses miracles, d'une maniere à nous faire juger que son corps étoit encore dans la ville de Nismes de son temps, c'est-à-dire à la fin du sixiéme siecle. De sorte que s'il est vrai qu'il ait été transporté à Orleans, ç'a été par un autre que par l'évêque saint Agnan, qui n'a point passé de beaucoup le milieu du cinquiéme siecle. Quelques-uns conjecturent que cette translation pourroit avoir été faite vers les commencemens du huitiéme siecle, lorsque la crainte des Sarrazins qui faisoient des incursions dans le Languedoc pouvoit exciter les peuples du païs à porter les reliques des Saints dans le cœur du royaume pour les mettre en sureté. Quoi qu'il en soit, ce corps saint que par une tres-ancienne tradition l'on tient à Orleans pour celui de saint Budille, fut levé de terre du temps du roy Robert l'an 1029 avec celui de saint Agnan & ceux de cinq ou six autres Saints. Les chanoines réguliers de sainte Geneviéve de Paris, qui l'appellent saint *Baudéle* pour ne pas s'éloigner du nom latin *Baudelius*, prétendent avoir une partie de son chef, qu'ils conservent honorablement dans un reliquaire. Les Espagnols de leur côté veulent que les reliques de ce Saint ayent été transportées de Nismes à Roses en Catalogne & à Tolede, & que delà on les ait transferées à Oviedo; ce qui n'a point d'autre garant que le faux Luitprand. Son nom se trouve marqué au xx de may dans les anciens martyrologes du nom de saint Jerome, dans ceux de Wandalbert, d'Adon, d'Usuard, & les suivans, jusqu'au Romain moderne.

Bagiol. — *L. 1. gl. mart. c. 78.* — L'an 1029. — *Hensch. supr.*

II. *SAINTE BASSILLE ROMAINE, Martyre.*

IV. siecle.

SAinte BASSILLE est appellée par quelques-uns d'un nom grec de sainte *Basile* & de sainte *Basilisse*, quoi qu'il soit visible que son nom étoit Romain & diminutif de Bassus, comme Priscille, Plautille, Flaccille, Maximille, &c. de Priscus, Plautus, Flaccus & autres primitifs. On n'a aucun sujet de douter qu'elle n'ait souffert le martyre l'an 304 sous le consulat IX de Dioclétien, & VIII de Maximien Hercule, après ce que l'on en trouve marqué dans l'ancien calendrier Romain dressé vers le milieu du quatriéme siecle de l'Eglise & qui passe pour une piece authentique. C'est ce qui ruine toutes les fables que l'on a faites au sujet de cette sainte Martyre, & que l'on peut voir dans les legendes & les martyrologes, sans nous obliger à les renouveller ici. Son corps fut enterré sur l'ancien chemin du sel dans un cémetiere qui lui appartenoit, & qui a depuis porté son nom, quoi qu'on l'ait aussi appellé du nom de quelques autres martyrs que l'on y a inhumez. On dit qu'il fut tiré de ce cémetiere vers l'an 820 par le pape Pascal I & transferé dans l'église de sainte Praxéde. Les martyrologes d'Adon & d'Usuard aussibien que le Romain moderne, marquent sa fête au xx de may: & ceux qui portent le nom de saint Jerome, mettent au même jour une sainte martyre enterrée sur le même chemin du sel, qu'ils appellent tantôt Basilisse & tantôt Basile. Mais il se pourroit faire qu'elle seroit differente de nôtre Sainte, & que ce seroit sainte Basilisse, dont on dit que le corps se garde encore aujourd'hui à Rome dans l'église de S. Paul. Car la mort de sainte Bassille est marquée au XXII de septembre dans l'ancien calendrier Romain du IV siecle, & l'on void par les martyrologes de saint Jerome qu'elle étoit effectivement honorée en ce jour dans le cémetiere de son nom. Elle se trouve aussi à l'onziéme du même mois avec saint Eugenie & les deux freres Eunuques saint Prote & saint Hyacinthe, pour lesquels ce jour est particulierement destiné.

Bucher. cycl. P. p. 269. initio. — *Ruin. act. p. 631.* — *Roin. subterr. l. 4. c. 34. 37.* — *Florentin p. 510. ad martyr.* — *Tillem. t. 5. tempp. p. 426.* — *Flor. p. 808 823. &c.*

III. *St AUSTREGISILE ou St OUTRILLE, Evêque de Bourges.*

VI. & VII. siecles.

I.

AUSTREGISILE que le vulgaire du Berry appelle *Outrille*, & d'autres saint *Austrille*, naquit à Bourges un mercredy XXIX jour de novembre l'an 551, d'une famille fort honnête, mais assez médiocrement pourvue des biens de la fortune. Son pere Augin, que d'autres appellent Gondin, après l'avoir fait élever avec grand soin dans les lettres, & sur tout dans la connoissance de l'Ecriture sainte, trouva moyen de le produire à la cour, & de le faire entrer dans la maison du roy Gontran qui le prit en affection. Austregisile ayant toujours la crainte de Dieu dans le cœur ne se laissa point gâter au mauvais air du siecle qui a coutume d'infecter la plupart des gens de la cour. Il se conserva dans l'innocence des mœurs qu'il y avoit apportée, & tâcha de regler toutes ses actions sur les commandemens & les conseils de l'Evangile, faisant son capital de servir Dieu dans les services qu'il rendoit à ce prince. Il étoit adonné principalement à la priere & à l'aumône. Il joignoit la veille à l'abstinence, la pureté du cœur à celle du corps. Ses parens le voyant en

L'an 551. — *Vit. ap. Labb. bibl. Hensch. Boll. Mabill. act.* — Vers l'an 575.

 état

état de s'avancer par la faveur du prince, voulurent l'engager dans le mariage. Il leur résista long-temps étant retenu par l'amour qu'il avoit pour la chasteté: il leur dit qu'il seroit bien aise de consulter Dieu à loisir sur une affaire si importante, & de prendre ensuite de bonnes mesures pour choisir ce qui lui conviendroit le mieux. Il se détermina enfin à demeurer dans le celibat sur quelques songes dans lesquels il crut avoir découvert la volonté de Dieu. Mais quoi qu'il se sentist déja interieurement appellé à l'état ecclesiastique, il ne jugea point à propos de quitter sitôt la cour. C'est ce que Dieu permit pour lui donner une plus grande experience des perils dont il vouloit le retirer, & pour l'attacher encore plus fortement à lui après quelques preuves sensibles de sa protection. Un nommé Bethelin convaincu d'avoir détourné les finances du roy, voulut en rejetter la faute sur Austregisile. Il soutint son accusation devant le prince qui voulut entendre aussi l'accusé dans ses défenses. Comme tous deux disputoient long-temps en sa presence sans convenir de rien, il les remit au jugement de Dieu; & pour cet effet, il ordonna un expedient bien étrange de terminer leur differend, qui fut de les obliger à se battre en duel, & voulut être lui-même le spectateur de leur combat. Austregisile ne vid point d'apparence à le refuser sur un commandement si précis de son souverain à qui il ne pouvoit se dispenser d'obéir. Après avoir recommandé son innocence à Dieu par beaucoup de prieres & d'aumônes, il sortit de Challon où étoit la cour, & alla plein de confiance attendre son adversaire dans le champ destiné au combat. Mais on vint dire au roy qui attendoit aussi l'évenement de ce duel que Bethelin étoit mort d'une chute de son cheval qui l'avoit froissé & foulé des pieds après l'avoir secoué. Ce prince ayant fait venir Austregisile lui dit que Dieu s'étoit declaré trop visiblement en sa faveur pour laisser aucun lieu de douter de son innocence. Il l'exhorta à mettre toujours sa confiance dans une si puissante & si fidelle protection, & il conçut pour lui encore plus d'estime & d'affection qu'auparavant.

II. La reconnoissance qu'il avoit d'une grace si singuliere avança beaucoup l'execution du dessein où il étoit de se retirer de la cour pour servir Dieu avec plus de loisir & de liberté. Il en confera avec un saint homme nommé Ethére l'un des principaux du conseil du roy, nommé depuis à l'évêché de Lyon. Ce fut par son moyen qu'il obtint son congé, & de son avis il alla trouver saint Aunaire évêque d'Auxerre qui le reçut dans son seminaire, lui coupa les cheveux, le fit clerc de son église: & peu de temps après il lui confera le soudiaconat. Il servit cette église avec beaucoup d'édification pendant près de quatre ans, menant une vie vraiment clericale, jusqu'à ce qu'ayant appris qu'Ethére avoit été fait évêque de Lyon, il l'alla trouver & demeura auprès de lui. Ce prelat qui connoissoit sa vertu voulant l'attacher à son église, l'ordonna prêtre & le fit abbé de saint Nizier, dont l'église qui étoit alors desservie par des religieux a été depuis changée en paroisse & en chapitre de chanoines. Il passa plus de vingt ans dans cet emploi, donnant à tout le monde de grands exemples de pieté, de mortification & de charité qui lui acquirent une merveilleuse réputation. De sorte que le siege épiscopal de Bourges étant venu à vacquer par la mort de l'évêque Apollinaire au mois d'octobre de l'an 611, il fut demandé par le clergé & le peuple de la ville qui croyoient avoir quelque droit sur lui par le titre de sa naissance. C'est ce qu'on obtint tres-facilement de Thierry II roy de Bourgogne dans les états duquel se trouvoit la

(L'an 585. — 589. — 590. — 611.)

A ville de Bourges: & il se vid obligé d'acquiescer à cette élection sur quelque indices qui lui firent juger qu'elle n'étoit qu'une suite de celle de Dieu. Il fut reçu dans la ville avec une joie universelle, & fut sacré le xv jour de février de l'an 612. On vid alors éclater dans toute sa conduite cette charité dont il avoit toujours le cœur brûlant, & qu'il avoit lieu d'exercer dans toute son étendue sur les besoins spirituels & corporels d'un grand peuple. Il fit aussi admirer la vigilance & le zele avec lequel il travailla à rétablir ou maintenir la pureté de la foy & des mœurs, & donna en même-temps l'exemple de toutes les autres vertus épiscopales. De sorte qu'après avoir gouverné son église tres-saintement pendant l'espace de douze ans, il mourut de même le
B xx de may de l'an 624, laissant pour successeur saint Sulpice le Debonnaire qui l'avoit beaucoup aidé à porter le poids du sacré ministere. Dieu l'ayant gratifié du don des miracles de son vivant l'en honora encore après sa mort: c'est ce qui rendit son culte celebre en France, & particulierement dans le Berry où sa principale fête se fait le xx de may, & celle de son ordination ou de sa chaire le xv de février. Son corps fut levé de terre l'an 1324 par l'archevêque Guillaume de Broc, & placé honorablement le lundi de Pâques dans l'église même où avoit toujours été sa sepulture. On dit qu'il ne se trouve plus maintenant, & que l'on doute s'il ne fut pas brûlé dans le seizième siecle par les hugue-
C nots, ou enterré si secretement pour le soustraire à leur fureur qu'on en a perdu la connoissance. Mais on en avoit détaché un ossement considerable que l'on conserve encore aujourd'hui dans l'église collegiale de saint Ursin.

(L'an 612. — 624. — *Sauss. mart. Henssch. p. 118.* — L'an 1324.)

ADDITION AUX SAINTS DU XX jour de May.

LUCIFER EVESQUE DE CAGLIARI ou Caillery en Sardaigne.

(IV. siecle.)

D *Le culte religieux que l'on rend en Sardaigne à la memoire de ce fameux évêque, est tout public & fort ancien: & puisque l'église Romaine le souffre, nous profiterons aussi de cette indulgence pour dire un mot de sa vie avec la précaution que nous prenons pour le distinguer de ceux dont la sainteté est generalement reconnue parmi les fidelles. Il étoit évêque de la ville de Cagliari que nous prononçons Caillery, metropole de la Sardaigne & des isles d'alentour, dès le milieu du quatrième siecle de l'Eglise. Son mépris pour les choses de la terre, son amour pour les veritez de nôtre religion, sa constance dans la foy, & la pureté de sa vie, le rendoient déja recommandable dans l'Eglise lors qu'il commença à être employé pour les affaires des catholiques contre les A-*
E *riens. Après la défaite du tyran Magnence, la prosperité de l'empereur Constance protecteur de ces derniers leur avoit relevé le courage, & leur avoit fait renouveller la persecution que l'autorité de l'empereur Constant tué par la perfidie des rebelles avoit arrêtée, & que les troubles qui avoient suivi avoient suspendue. Le principal objet de la haine de ces heretiques étoit toujours saint Athanase évêque d'Alexandrie: & reprenant les premieres vues qu'ils avoient eues de le perdre dès le vivant du grand Constantin, non-seulement ils engagerent l'empereur à faire poursuivre sa condamnation, mais ils s'adresserent encore au pape Libere qui avoit succedé à saint*

(*Faustin. & Marcell.* — L'an 353.)

saint Jules depuis un an pour lui faire refuser sa communion. Libere qui étoit assez instruit de ses devoirs songea bien plutôt aux moyens d'arrêter les effets de leur passion. Il envoya à l'empereur Constance Vincent évêque de Capoue & quelques autres pour le prier d'assembler un concile à Aquilée, comme il l'avoit resolu depuis long-temps. Il se tint neanmoins à Arles où cet empereur étoit venu après la mort de Magnence. Les Ariens y prévalurent ; saint Paulin de Tréves y fut banni, Vincent de Capoue legat du pape cedant à la violence consentit à la condamnation de saint Athanase. Libere fut sensiblement affligé de ce malheur, & dans la peine où il étoit pour tacher d'en arrêter les suites, Lucifer vint fort à propos de Sardaigne pour l'assister. Il connoissoit à fond toute cette affaire, & savoit que le dessein des heretiques étoit d'attaquer la foy de l'Eglise sous prétexte de n'en vouloir qu'à la personne de saint Athanase. Il s'offrit avec beaucoup de zele d'aller à la cour & d'exposer la verité de toutes choses à l'empereur pour obtenir de lui qu'on pust traiter librement l'affaire dans un concile. Le pape acceptant ses offres envoya avec lui un prêtre que les uns appellent Pancrace & les autres Eutrope, & un diacre nommé Hilaire. Il écrivit en même-temps à saint Eusebe évêque de Verceil pour les lui recommander & le prier de se joindre à eux, tant à cause qu'il étoit voisin de la cour de l'empereur qui étoit à Milan, que parce qu'il savoit l'union particuliere & fort ancienne qui se trouvoit entre lui & Lucifer comme étant tous deux du même païs.

Lib. ep. ad Eus. Vercell.

Herm. vie de S. Athan. Papebroch. ad Bolland. Fleury hist. eccl. l. 12. c. 14.

L'an 354.

II. L'empereur ne reçut point mal Lucifer, & sur l'exposition qu'il lui fit de l'affaire qui l'avoit fait venir, il fit assembler à Milan le concile que le pape Libere & les évêques Orientaux, c'est-à-dire les Ariens, demandoient dans des vues bien differentes. Saint Eusebe de Verceil voyant que les heretiques y étoient les maîtres, fit difficulté d'y venir jusqu'à ce que Lucifer l'en pressa pour l'aider à soutenir la foy de l'église & l'innocence d'Athanase. Lors qu'il se fut joint à Lucifer & aux deux autres legats du pape Pancrace & Hilaire, les Ariens craignirent de telle sorte le jugement du peuple qui appuyoit les prelats catholiques qu'ils transfererent le concile de l'église au palais par l'ordre de l'empereur qui voulut y présider. Il y proposa un édit en forme de lettre qu'il avoit dressé avec le secours d'Ursace de Singidon & de Valens de Murse, & qui renfermoit tout le venin de leur heresie. Selon ce que nous en apprenons de Lucifer même, cet empereur se vantoit d'avoir eu revelation en songe qu'il falloit ainsi expliquer la foy, ajoutant qu'on ne devoit pas douter que sa créance ne fust orthodoxe, puisque Dieu se declaroit en sa faveur par les victoires qu'il lui avoit fait remporter sur tous ses ennemis. Il dit aux legats du pape qu'en leur proposant cet édit à signer, il ne vouloit que rétablir la paix. Lucifer lui répondit que la foy de l'Eglise n'étoit autre que celle de Nicée, & demanda avec ses deux collegues la condamnation de la doctrine d'Arius. Constance voulut lui soutenir que cette doctrine étoit orthodoxe, ajoutant qu'il se garderoit bien de prendre son conseil sur ce point, & qu'au reste il ne l'empêcheroit pas de suivre Arius s'il en avoit envie. Lucifer accoutumé à parler comme il pensoit, ne put s'empêcher de dire en quittant l'Empereur, qu'il n'y avoit que des precurseurs de l'Antechrist qui pussent tenir un discours semblable à celui qu'il venoit d'entendre. Il retourna aussitôt avec ses collegues dans l'église, où se retiroient les prelats catholiques dont les principaux étoient Eusebe de Verceil & Denys de Milan, tandis que les Ariens tenoient le concile dans le palais. L'empereur les fit revenir aussitôt pour les presser de souscrire à la condamnation de saint Athanase. Ils lui representerent qu'Ursace & Valens avoient eux-mêmes reconnu l'innocence d'Athanase, & qu'ils avoient donné une retractation de la doctrine d'Arius. A ces paroles l'empereur se leva brusquement, & dit que c'étoit lui qui étoit l'accusateur d'Athanase, & qu'ils devoient croire sur sa parole ce qu'on leur disoit contre lui. « Fussiez-vous son accusateur, répondit Lucifer, avec sa hardiesse ordinaire, on ne peut le juger en son absence. Ce n'est pas ici une affaire séculiere, pour nous obliger de vous en croire comme empereur. Que pensera-t-on de vôtre integrité si vous n'écoutez que ses ennemis, ou si vous les croyez plutôt que lui ? L'empereur se tint offensé d'un discours si libre, & il fit arrêter Lucifer dans le palais, tandis qu'Eusebe & Denys retournerent dans l'église où étoient les autres prelats catholiques. Le peuple qui leur demeuroit fidellement attaché ne voyant point Lucifer avec eux, en témoigna beaucoup d'inquiétude, & son évêque Denys dit à ceux qui lui en demandoient des nouvelles, qu'il avoit été renfermé par les Ariens qui croyoient venir plus aisément à bout des autres lors qu'il n'y seroit pas. Le lendemain Lucifer trouva moyen d'écrire à Eusebe & à Denys pour les encourager à demeurer fermes. Les Ariens l'ayant sçu vinrent faire tant de vacarme dans l'église, qu'on n'en put faire la lecture que la nuit aprés qu'ils furent retirez. Le jour suivant trois eunuques du palais vinrent leur demander ce qu'ils avoient à dire à l'empereur. Ils répondirent qu'ils ne pouvoient rien faire si Lucifer legat du pape n'étoit avec eux ; & qu'ils ne demandoient autre chose qu'une conference ou une dispute avec les heretiques sur la foy. On vid bien qu'il falloit élargir Lucifer & le laisser retourner avec ses collegues. Ils furent rappellez dès le même jour au palais, où l'empereur les pressa de nouveau de signer la condamnation d'Athanase & de communiquer avec les Ariens. Sur ce qu'ils lui representerent que ce n'étoit point la regle de l'Eglise, il leur dit du ton d'un homme en colere. « Ce que je veux doit passer pour regle ; les évêques de Syrie trouvent bon que je parle ainsi ; obéïssez donc, ou je vous bannis. Lucifer & Eusebe de Verceil étonnez de l'entendre parler ainsi, leverent les mains au ciel, & lui remontrerent hardiment que l'empire ne lui appartenoit pas, & que Dieu de qui il le tenoit pouvoit le lui ôter quand il le voudroit ; qu'il avoit à craindre le jour du jugement, & qu'il ne devoit pas abuser de sa puissance pour corrompre la discipline de l'Eglise. L'empereur les interrompit par des menaces, & tira l'épée contr'eux. Il ordonna même qu'on en fist mourir quelques-uns, du nombre desquels on ne peut pas douter que ne fust Lucifer. Mais étant un peu revenu de son emportement, il ne les condamna qu'au bannissement. Avant que d'emmener les legats du pape, le diacre Hilaire * fut dépouillé & fouetté sur le dos pour avoir apporté les lettres de Libere.

Sulp. Sev. hist. eccles. l. 2. Sozom. l. 4. c. 9.

L'an 355.

De non conven. p. 206. edit. Tilli. De non parc. p. 226. ed. Till.

Idem l. 1. & 2. pro Athan. contra Const.

Fleur. ibid. n. 27.

Athan. ad solit. p. 831. 861.

Vit. sanct. Dion. Med. n. 14 & 18. ap. Papebr.

Athan. Apol. p. 831.

* C'est le Luciferien.

III. Lucifer fut mis pour quelques jours sous la garde du tribun Caius avec un autre évêque catholique nommé Florent, & fut ensuite relegué à Germanicie en Syrie dont étoit évêque le fameux Eudoxe l'un des principaux chefs des Ariens qui usurpa depuis les sieges d'Antioche & de Constantinople. Delà il fut transporté l'année suivante en Palestine, & eut pour le lieu de son second exil la ville d'Eleutherople, dont l'évêque Eutyque, qui étoit aussi Arien, lui fit souffrir mille indignitez, & persecuta cruellement ceux qui communiquoient avec lui jusqu'à en faire assommer quelques-uns. Un jour il fit rompre à coups de hache la porte du lieu où Lucifer étoit enfermé avec les catholiques. On se jetta sur lui avec fureur ; on renversa les

Son exil. Ses écrits.

L'an 356.

Marcellin. & Faust. p. 89.

les saints mysteres, on battit tous les assistans, on emporta les vases sacrez & les livres saints. Ce fut en Palestine & vers ce même temps que Lucifer composa les ouvrages que nous avons de lui. Ils sont tous écrits contre l'empereur Constance en faveur de saint Athanase & de ses défenseurs : mais avec tant de hardiesse & de chaleur, qu'il est aisé de voir, comme l'a remarqué saint Jerome, que leur auteur étoit tout préparé à souffrir le martyre. C'est par la generosité des sentimens & par la force des expressions que ces écrits sont recommandables, & non par le stile qui ne pouvoit être plus rude & plus picquant. Les manieres y sont extrémement dures & rustiques, comme il le reconnoissoit lui-même. Tout autre que Lucifer auroit cru devoir menager au moins dans la personne de Constance la majesté imperiale que saint Paul même n'a point refusé de respecter dans un Neron. Mais il ne pouvoit pas ne point se laisser emporter à la violence de son génie. La seule chose qu'il apprehendoit étoit que l'empereur n'en eust point de connoissance ou de ressentiment. C'est pourquoi ne se contentant pas de publier ces écrits, il voulut en envoyer un exemplaire de sa part à ce prince qui fut extrémement surpris de cette hardiesse. Il ne put croire qu'il se trouvast dans ses états un particulier qui fust capable d'une telle resolution. Il donna ordre à Florent maître des offices de sa maison, de lui écrire en lui renvoyant le livre pour savoir si l'ouvrage étoit veritablement de lui & s'il l'avouoit. Lucifer répondit, que non seulement il le reconnoissoit pour être de lui, mais que c'étoit par son ordre qu'on l'avoit presenté à l'empereur en son nom. Il renvoya le livre à ce prince par un officier nommé Bonose, & récrivit à Florent pour le prier d'attester qu'il l'avoit reconnu, qu'il le soutenoit en l'état qu'il étoit, & que pour sa récompense il attendoit avec joie la mort qu'on lui préparoit. C'est peut-être delà qu'il prit occasion de composer un nouvel écrit, à qui il donna pour titre, Qu'il faut mourir pour le Fils de Dieu. Saint Athanase qui savoit déja avec quel courage Lucifer avoit toujours pris sa défense, entendit parler de ses écrits dans sa retraite : & il lui envoya un diacre nommé Eutychès avec une lettre de sa part pour le congratuler de sa fermeté, & pour lui demander la copie de ses ouvrages. Lors qu'il les eut reçus, il lui récrivit pour l'en remercier, & lui en fit des éloges tout extraordinaires, disant qu'il representoit la generosité intrepide des Apôtres, la liberté sainte des Prophetes ; qu'il étoit l'Elie de son temps, le maître de la verité, le docteur de la vraie foy, le guide du chemin qui conduit au ciel, un veritable homme de Dieu ; que c'étoit le saint Esprit qui parloit en lui, & que triomphant comme il faisoit de l'impieté Arienne, il tendoit surement à la gloire du martyre. Il fit tant de cas des écrits de Lucifer, qu'il les traduisit en Grec.

VII. Lucif. opp. passim. Fleur. l. 14. c. 18. Herm. vie de S. Athan.

Lucif. opp. & Marcellin. libell.

IV. L'empereur Constance trompa Lucifer dans son attente : car au lieu de le faire mourir, il se contenta de l'éloigner encore & de l'exiler dans la Thebaïde, où son ami saint Eusebe de Verceil avoit été aussi envoyé de Scythople en Palestine où il étoit auparavant. C'étoit le quatriéme exil de Lucifer depuis le concile de Milan : mais on n'a point sçu quel étoit le lieu du troisiéme. Après la mort de Constance, il eut la liberté de revenir de même que les autres évêques qui avoient été bannis pour la foy, & generalement tous ceux qui l'étoient pour cause de religion. Car c'étoit une politique de Julien l'Apostat au commencement de son regne, de permettre toutes les sectes, afin d'augmenter la division dans le christianisme, & de ruiner par ce moyen une religion qu'il ne pouvoit esperer de pouvoir détruire par la force. Lucifer & Eusebe partirent ensemble de la Thebaïde pour retourner à

L'an 362.

leurs églises. Avant que de sortir de l'Egypte, ils sçurent que saint Athanase étoit rentré dans Alexandrie, & qu'il y avoit convoqué un concile. Saint Eusebe proposa à Lucifer d'y aller, afin de déliberer avec saint Athanase sur les affaires de la religion, & de prendre avec lui des mesures pour travailler à la réunion de l'église d'Antioche. Elle étoit dans le trouble depuis que son évêque saint Eustathe qui avoit assisté au concile de Nicée en avoit été chassé par les Ariens trente-deux ans auparavant. Les catholiques qui étoient demeurez attachez à ce Saint s'étoient toujours separez des évêques qu'on leur avoit voulu donner. Mais depuis un an il s'étoit formé un schisme fâcheux à l'occasion de saint Melece, que les Eustathiens, c'est-à-dire ceux d'entr'eux qui ne se reclamoient que de saint Eustathe, refusoient de reconnoitre pour leur évêque quoi qu'il fust orthodoxe. Lucifer au lieu d'accompagner saint Eusebe de Verceil, aima mieux aller lui-même à Antioche, & se contenta d'envoyer à Alexandrie deux de ses diacres Herenne & Agapet. En arrivant à Antioche il essaya de réunir les deux partis catholiques : mais le moyen qu'il employa pour cela ne fit qu'augmenter le mal auquel il vouloit remedier. Il en avoit trois à choisir qui étoient ou de persuader aux Eustathiens de reconnoitre saint Melece avec les autres, ou de porter saint Melece à se démettre volontairement pour le bien de la paix, ou enfin d'attendre les expedient que le concile d'Alexandrie sous saint Athanase préparoit, & que saint Eusebe de Verceil devoit apporter incessamment. Mais severe & promt comme il étoit il se rangea du côté des Eustathiens qui ne vouloient point de réunion avec les Meleciens : & s'étant mis en tête que saint Melece ne pouvoit être legitimement évêque, parce qu'il avoit communiqué autrefois avec les Ariens & qu'il avoit été ordonné par leur moyen, il ordonna le prêtre Paulin évêque d'Antioche, assisté de Gorgone évêque de Germanicie, & de Cymat évêque de Palte. Une ordination faite si mal-à-propos, quoique le sujet en fust digne d'ailleurs, dérangea toutes les mesures des évêques catholiques, sur tout de ceux du concile d'Alexandrie : & fortifia le schisme dans l'église d'Antioche où il se trouvoit trois évêques, Melece & Paulin catholiques, & Euzoïe Arien.

Rufin. l. 1. c. 27. 30. Socrat. l. 3. c. 6. 9. Sozom. l. 5. c. 12. 13. Theodor. l. 3. c. 4. 5. Herm. Fleur. s. pr.

V. Son schisme.

Saint Eusebe de Verceil député du concile d'Alexandrie avec une lettre honorable des Peres pour Lucifer, arriva à Antioche peu de temps après, & il fut consterné de voir que son collegue & son ami avoit tout gâté par sa précipitation. Il n'osa neanmoins blâmer publiquement la conduite de Lucifer, en consideration des grands services qu'il avoit rendus à l'Eglise. Mais Lucifer que le zele aveugloit jusqu'à ne pas reconnoitre encore la faute que l'indiscretion lui avoit fait faire, demandoit autre chose de saint Eusebe qu'une sage dissimulation. Il se tint offensé qu'il n'approuvast point l'ordination de Paulin ; & suivant l'impetuosité ordinaire de son naturel, il rompit premierement l'amitié, & ensuite la communion avec lui. Son ressentiment s'étendit delà sur le concile même d'Alexandrie, dont saint Eusebe étoit le legat & l'interprete. Car encore qu'il y eust comme souscrit par ses deux diacres qu'il y avoit députez, il en rejetta les decrets, condamnant avec une severité excessive l'indulgence dont on y usoit à l'égard de ceux qui revenoient de l'Arianisme à l'Eglise, ou qui ayant eu la foiblesse de ceder aux Ariens, reconnoissoient leur faute & offroient d'en faire une satisfaction convenable. Il resolut par une suite de cette dureté inflexible de n'avoir plus de commerce ni de liaison avec tous les évêques qui recevoient à leur communion ceux qui avoient souscrit au concile de Rimini, ou signé quelques

ques autres formules Ariennes. C'étoit se separer de toute l'Eglise catholique nommément de saint Athanase & de saint Hilaire, qui étoient les principaux auteurs de cette reception si conforme à l'esprit de l'Eglise. Il donna ainsi la naissance à un nouveau schisme dont les sectateurs s'appellerent de son nom Luciferiens, *mais qui n'eut pas beaucoup de suite, & qui ne s'étendit gueres qu'en Sardaigne, & dans quelques endroits de l'Espagne & de l'Italie. C'est ce qui a fait dire à S. Augustin que Lucifer avoit perdu les lumieres de la charité; & à saint Jerome, qu'ayant abandonné le troupeau de Jesus-Christ, il en avoit separé quelques brebis. On a regardé l'opinion de ces deux saints Docteurs comme le jugement de Lucifer: & s'il n'étoit point permis d'en appeller à la misericorde de Dieu, nous serions obligez de reconnoitre deux choses, que son opiniâtreté lui auroit fait perdre la palme qu'il avoit remportée pour la defense de la foy avec le titre glorieux de confesseur de J. C. & qu'il y auroit abus dans le culte que les fidelles rendent à sa memoire. Car les efforts que ces défenseurs ont faits pour nous persuader qu'il se réunit depuis avec saint Eusebe de Verceil, & qu'ils allerent ensemble en Cappadoce deputez des catholiques pour pacifier l'église de Cesarée, sont trop foibles contre les témoignages des anciens qui déclarent qu'après un assez long séjour à Antioche il retourna droit en Sardaigne, & y mourut dans son schisme. Mais que ce schisme ait été d'une nature à lui faire perdre tous les fruits de ses travaux & la récompense de sa genereuse confession, c'est ce que la conduite de l'Eglise ne nous permet pas de croire, étant persuadée que l'amour inviolable qu'il paroit avoir toujours conservé pour la verité orthodoxe, lui aura merité le pardon du peché qu'il avoit commis contre la charité & contre l'unité. Car ce que Theodoret semble dire qu'il avoit innové quelque chose dans la doctrine de l'Eglise, doit tomber plutôt sur les Luciferiens que sur lui, puis qu'aucun de ceux qui l'ont blâmé le plus ne l'a accusé d'avoir erré dans la foy.*

Epist. 50. ed. vet. Hier contra Lucif. tom.

Ambr. Morbio ap Papebr. p. 203.

Herm. l 10. c. 10. vie de S. Athan. Hier. chron. an. 370. Ruf. hist. l. 1. c. 30.

L. 3. c. 2.

L'an 370.

Il mourut renfermé dans son église sans avoir été retranché de la communion ni par le pape, ni par aucun évêque, vers la fin de l'an 370 ou le commencement de 371. Sa fête se fait neanmoins en Sardaigne, & sur tout à Cagliari le xx de may, qui pourroit avoir été le jour de sa translation, ou de la dedicace de la premiere des églises qu'on a dressées en son honneur dans cette isle. On prétend avoir retrouvé son corps l'an 1623 & quoique quelques-uns conjecturent qu'on s'est trompé en rendant à Lucifer un culte qui seroit dû à un autre évêque de Cagliari de même nom qui auroit été confesseur ou martyr dans la persecution des Vandales, l'église du païs ne laisse pas de continuer toujours à la vue du saint Siége sans que les disputes qu'on y a portées touchant la sainteté contestée de Lucifer y ayent produit aucun changement. On peut voir tout ce que le pere Papebroch a recueilli, qui peut faire voir l'établissement de ce culte & servir à l'autoriser. Mais rien de tout cela n'a encore pu persuader les plus clairvoyans que Lucifer ne se soit pas separé lui-même de l'Eglise, & qu'il y soit revenu avant sa mort. Rufin & saint Jerome assurent bien nettement qu'il mourut dans le schisme: & la qualité de Bienheureux que le dernier lui a donnée dans son traité même contre les Luciferiens, semble n'être qu'un terme de civilité dont il vouloit honorer la memoire d'un mort.

Nat. Alex sec. 4. art. 23.

Ruf. hist. l. 1. c. 30. Hier. chron. an. 370 Baron. an. 371. §. 132.

RENVOY.

* Le B. Yves évêque de Chartres dont la fête se fait chez les Chanoines réguliers le xx de may par la permission du pape Paul V. Voyez le xxiii de decembre qui est le jour de sa mort.

XXI. JOUR DE MAY.

St HOSPICE RECLUS DE PROVENCE. VI. siecle.

I.

Greg. Turon. hist l. 6. c. 6. Papebr. p. 41.

ON ignore le païs qui donna la naissance à saint HOSPICE, que le vulgaire appelle communément saint *Sospis*. Quelques-uns estiment qu'il alla faire les premieres épreuves de la vie solitaire en Egypte, & qu'il ne revint en Occident qu'après s'y être exercé pendant un temps considerable. Il se renferma dans la masure d'une tour abandonnée près de Villefranche en une presqu'isle à une lieue de Nice en Provence, qui se nomme encore aujourd'hui de son nom *San-Sospir* par corruption. Là il entreprit de continuer & de porter encore à un plus haut degré de perfection le genre de vie austere qu'il avoit commencé. Il étoit toujours chargé de chaines de fer fort pesantes entre la chair & le cilice, & ne vivoit que de pain & de dattes. Le carême il redoubloit ses abstinences qui étoient déja fort grandes dans tout le reste de l'année, & pendant ce temps de penitence, il ne se nourrissoit que de certaines racines d'Egypte dont usoient les Anachoretes de ce païs, & qu'il faisoit venir par le moyen des marchands qui alloient negocier à Alexandrie. Il vêquit ainsi dans un parfait détachement des choses de la terre, & il se rendit si agreable à Dieu, qu'il en reçut le don de prophetie & celui des miracles. Il predit l'invasion que les Lombards firent incontinent après la mort de Cleb ou Clephis leur roy dans les contrées de la France qui joignoient les Alpes. Il en avertit les païsans, afin qu'ils pussent prendre leurs précautions, & avoir le loisir de se renfermer avec leurs meubles & leurs bestiaux dans les villes. Il donna les mêmes avis aux religieux d'un monastere qui étoit près de sa cellule, & dont quelques-uns veulent qu'il ait eu la conduite sous pretexte que les freres de ce lieu l'appelloient leur pere ou leur abbé. Pour lui n'ayant rien à perdre que la vie à laquelle il ne tenoit gueres, & persuadé neanmoins qu'on ne la lui ôteroit pas, il ne voulut point sortir de sa retraite. Les barbares l'y trouverent fort tranquille, & ayant apperçu sous son cilice les chaines qui lui serroient le corps, ils le prirent pour quelque scelerat que l'on avoit renfermé dans la tour. Le Saint leur avoua qu'il étoit tel qu'ils le croyoient; & qu'il n'y avoit pas de crime dont il ne se jugeât lui-même coupable. Un soldat de la troupe leva aussi-tôt son sabre pour lui abatre la tête: mais il eut le bras tellement engourdi que le sabre lui tomba des mains. Saint Gregoire de Tours le premier auteur de cette histoire, qui vivoit alors, & qui étoit déja évêque, ajoute que le bras lui demeura sans mouvement; que les barbares étonnez de cet accident prierent le Saint de leur marquer ce qu'il y avoit à faire en cette occasion, & que par le signe de la croix il rétablit le bras du soldat en son premier état. L'effet de cette guerison passa incontinent jusqu'à l'ame du soldat; car au lieu de suivre ses compagnons il renonça aux armes & au siecle, il se fit religieux auprès de nôtre Saint, & servit Dieu fort fidellement le reste de ses jours.

L'an 575.

II. Le même auteur raporte encore d'autres miracles de S. Hospice comme tout recemment operez dans le tems qu'il écrivoit, & qu'il avoit appris de la bouche même de ceux qui avoient été gueris. Mais on peut assurer

ter qu'ils n'étoient pas si merveilleux que la cause qui les produisoit en lui, & qui faisoit voir qu'il étoit tout particulierement favorisé de Dieu, & qu'il en recevoit beaucoup plus de graces pour lui-même que pour les autres. Quelques jours avant sa mort il connut que Dieu vouloit le retirer du monde, & il en avertit le prieur du monastere qui en donna aussi-tôt avis à Austade évêque de Nice. Un habitant de la ville nommé Crescent accourut promptement à la tour du Saint, & le considerant par la fenêtre de sa cellule il fut effrayé de voir l'état où il le trouvoit. Il lui dit qu'il ne pouvoit comprendre comment étant ainsi chargé de chaines & rongé de vers il pouvoit endurer de si longs & de si cruels tourmens. Le Saint lui répondit que celui pour l'amour duquel il s'étoit reduit dans un état si pénible lui donnoit des forces & adoucissoit ses souffrances. Lors qu'il sentit sa fin approcher, il se fit ôter toutes ces chaines, & il se mit en prieres prosterné contre terre, & fondant en larmes. Il eut encore le courage de se relever après avoir été long-temps ainsi en oraison, & de s'étendre sur un banc où il rendit l'esprit le XXI de may de l'an 581. Incontinent après qu'il fut expiré, les vers dont il étoit couvert disparurent, & son corps devint net. L'évêque Austade eut soin de l'ensevelir, & saint Gregoire a rapporté encore dans un autre de ses ouvrages un miracle fait par la poussiere de son tombeau qui fut portée au monastere de Lerins, où cette consideration l'a fait mettre au nombre des patrons & des saints tutelaires de l'isle. La plupart des martyrologes, sur tout le Romain moderne en font mention au XXI de may avec éloge. On dit que ses reliques se gardent encore précieusement dans la cathedrale de Nice, où l'on fait sa fête le XV d'octobre qui est peutêtre le jour de sa translation. L'on en montre aussi des parties dans les églises paroissiales de Ville-franche & de Torbie qui sont proche de cette ville. L'office se fait d'un simple confesseur à Nice & à Ville-franche, mais il se fait d'un abbé à Torbie. Les Benedictins l'avoient mis parmi les saints de leur ordre dans leur martyrologe, & M. Bulteau * les a suivis dans l'histoire du même ordre; mais dom Mabillon * a cru le devoir omettre dans les actes qu'il a publiez.

L'an 581.

* L. 3. c. 21. n. 3.

* V. sec. 1.

AUTRES SAINTS DU XXI. JOUR de May.

I. *LES MARTYRS D'ALEXANDRIE & d'Egypte sous les Ariens au temps de la Pentecoste de l'an 356.*

I. LE martyrologe Romain nous propose en ce jour la fête de deux compagnies illustres de saints d'Egypte qui souffrirent les uns le martyre, les autres le bannissement sous l'empereur Constance pour la foy orthodoxe par la violence des Ariens. Le faux évêque Georges qui avoit été envoyé à la place de saint Athanase par ces heretiques pour envahir le siege d'Alexandrie, avoit commencé ses violences dès la fête de Pâques de l'an 356. Armé de l'autorité du prince il avoit pour ministres de ses cruautez le duc Sebastien commandant des troupes du païs, le comte Heracle, le prefet d'Egypte Cataphrone, & le tresorier general Faustin. L'espace qui suivit cette grande fête jusqu'à celle de la Pentecôte ne lui parut pas suffisant pour répandre tout le sang des catholiques dont il étoit alteré. Après que l'on eut banni les ecclesiastiques d'Alexandrie, les Ariens pires sans comparaison que les payens, allerent dans leurs maisons, & assommerent de coups les gens de ces exilez qu'ils y trouverent; & plus inhumains que les barbares ils déchirerent leurs membres après leur mort. Ils traiterent de même ceux qui par compassion avoient retiré chez eux ces fugitifs pour les cacher, voulant les obliger à les dénoncer & à les trahir: ce que les persécuteurs payens n'avoient pas même exigé. Ils massacroient indifferemment les uns & les autres: & quoi qu'il parust que c'étoit la haine qu'on avoit pour saint Athanase qui faisoit qu'on les persécutoit ainsi, l'Eglise n'a point laissé de les regarder comme de veritables martyrs de la foy, dont tous ces genereux catholiques défendoient la cause avec la personne de leur saint Evêque. Car en même temps qu'on vouloit leur faire reconnoitre l'usurpateur Georges pour leur évêque, on les contraignoit aussi d'embrasser son heresie. Ils mouroient avec joye pour rendre un glorieux témoignage à l'innocence de saint Athanase & à la vraie foy que l'on persécutoit en sa personne: & s'ils n'étoient point martyrs pour ne pas offrir d'encens à des idoles, ils l'étoient selon saint Athanase même pour ne pas renier la foy en quelque point que ce pust être, & pour ne pas trahir la verité.

L'an 356.

Athan. ad solit. p. 859.

Ibid. p. 853.

Orat. 1. contra Arian. p. 301.

II. Quoi qu'il n'y eust point de jour où les Ariens sous Georges & les autres persécuteurs ne commissent de nouveaux excès, neanmoins ils affectoient plus particulierement d'exercer leurs violences aux grandes fêtes, soit pour faire plus d'éclat, soit pour satisfaire plus commodément leur passion par la rencontre des assemblées de religion. Le peuple catholique ayant fini le jeûne du samedy * d'après la Pentecôte, sortit de la ville pour s'assembler le dimanche qui étoit le second jour de juin, & prier dans un lieu desert près du cémetiére, comme il avoit coutume de faire depuis pâques, qu'il avoit été obligé d'abandonner les églises de la ville. Georges l'ayant appris anima tout de nouveau le duc Sebastien qui prit avec lui plus de trois mille hommes armez pour venir fondre sur tout ce peuple. Comme le service étoit presque fini plusieurs s'étoient déja retirez, mais les soldats donnerent l'épée à la main sur ce qui restoit d'hommes, de femmes & d'enfans qui n'étoient occupez que de la priere. Sebastien qui étoit Manichéen de Secte, & qui avoit toute la cruauté des Ariens, fit allumer un grand feu, dont il fit approcher les vierges avec quelques laïques qu'il avoit pris. Il voulut les obliger à la vue de ce bucher ardent dont elles étoient menacées, de dire qu'elles suivoient la foy d'Arius. Mais voyant que la presence du supplice ne les ébranloit pas, il les fit dépouiller, & leur fit meurtrir le visage de tant de coups qu'elles en furent long-temps méconnoissables. La cruauté de ce persécuteur ne se termina pas encore à ces mauvais traitemens. Il fit prendre des branches de palmier toutes fraiches qui avoient encore leurs pointes, & en fit battre ces saintes vierges avec tant de violence, que les unes en moururent cinq jours après, & les autres souffrirent des douleurs encore plus grandes que la mort même, ayant été obligées de se mettre entre les mains des chirurgiens pour se faire tirer ces pointes de palmier qui leur étoient entrées fort avant dans la chair. Ces Saintes au lieu de se plaindre invoquoient le nom de Jesus-Christ pendant qu'on les maltraitoit ainsi. Mais plus elles louoient Dieu, plus les Ariens entroient en fureur contre elles. Sebastien fit venir en même temps quarante hommes de ceux qu'on avoit pris avec elles dans l'assemblée des fidelles. Il leur fit

* L'Eglise d'Alex. suivoit Rome & l'occident & non l'orient où le jeûne du samedy étoit défendu.

Athan. de fug. p. 704. Apol. p. 691.

Ep. ad solit. p. 859.

Ath. de fuga n. 7. p. fit déchirer le dos avec ces branches de palmier dont A on leur donna tant de coups que plusieurs en moururent aussi ou sur le lieu même de ce supplice, ou dans les douleurs de l'operation qu'il fallut faire pour leur arracher les pointes.

III. On relegua ensuite dans l'affreux desert d'Oasis tous ceux qui survéquirent à cette cruelle journée, tant hommes que vierges. Pour ce qui regarde les corps de ceux qui moururent en cette occasion, on eut la dureté de les refuser à leurs parens qui les demandoient pour les enterrer, on les détourna & on les jetta dans les champs pour les faire manger aux chiens. On fit sceller & garder étroitement tous les tombeaux, qui en ce païs étoient des lieux spacieux, pour empêcher qu'on n'y portast secretement les B corps de ces saintes vierges. Cependant les fidelles trouverent moyen sous main de les rachetter de leurs gardes avec de grandes sommes d'argent. Peu de *Ath. apol. 1. p. 698.* jours après les officiers pour satisfaire les Ariens firent dépouiller encore & attacher d'autres vierges à des poteaux & au chevalet, où on leur déchira cruellement les côtez jusqu'à trois reprises differentes, plus que l'on n'avoit coutume de faire aux plus grands criminels. On fit mourir encore dans Alexandrie beaucoup d'autres personnes pour ne vouloir ni renoncer la foy catholique, ni trahir la fidelité que l'on devoit au legitime pasteur saint Athanase. Quelques-uns furent égorgez & poignardez *Lucif. Carol. de moriendo pro Filio Dei.* sur le champ, d'autres furent étranglez, d'autres C précipitez du haut des rochers, plusieurs furent étouffez dans les prisons, & d'autres consumez par la faim & la soif. Quoique tous ces saints Martyrs ayent souffert en des jours differens, l'Eglise Romaine ne laisse pas de les honorer tous ensemble le XXI de may. Le martyrologe qu'elle suit maintenant met à leur tête un saint prêtre nommé SECOND qui demeuroit à Barcé, autrement Ptolémaïde en Libye dans la Pentapole, encore qu'il n'ait souffert ni dans le même lieu, ni dans le même temps que les autres, & que quelques-uns même remettent son *Athan. ad solit. p. 833.* martyre à l'année suivante. Saint Second, comme le rapporte saint Athanase, avoit affaire à un évêque de même nom que lui, l'un des premiers Ariens & des plus ardens persecuteurs du païs. Cet homme D qui avoit embrassé l'heresie dès son origine, & qui ne pouvoit souffrir que le prêtre Second ne se soumist pas à tout ce qu'il souhaitoit de lui, prit à son secours un nommé Etienne qui avoit toujours été le complice de ses crimes, & qui fut fait depuis évêque par les Ariens dans la Libye. Ils allerent ensemble attaquer le saint prêtre, & lui donnerent tant de coups de pieds qu'il en mourut. Ce genereux prêtre durant qu'on le traitoit avec tant d'indignité n'ouvroit la bouche que pour marquer qu'il pardonnoit à ses bourreaux. » Que personne, crioit-il, ne » poursuive en justice la vengeance de ma mort. Jesus-» Christ pour qui je souffre sera mon juge & mon vengeur. Mais ils ne furent touchez ni de ces paroles si pleines de charité, ni de la circonstance du E temps. Car ce fut en carême qu'ils le tuerent: ce qui favorise l'opinion de ceux qui ne mettent sa mort qu'au mois de mars de l'an 357.

II. *LES CONFESSEURS DE L'EGYPTE, de la Libye & de la Pentapole, du même temps que les Martyrs précedens.* IV. siecle.

I. L'Autre compagnie des Saints d'Egypte & des provinces voisines que le martyrologe Romain a mis après les Martyrs précedens pour être honorez en même jour, est celle des saints évêques & de quelques prêtres genereux qui acquirent le titre de Confesseurs de Jesus-Christ par les tourmens & l'exil auquel ils furent condamnez par les mêmes persecuteurs. Ceux-ci voulant étendre leurs cruautez hors *Athan. apol. 1. p. 697. Ad solit. p. 837.* d'Alexandrie obtinrent de l'empereur Constance un ordre pour chasser les évêques catholiques de leurs sieges par toute l'Egypte & la Libye, & de livrer leurs églises aux Ariens. Sebastien qui étoit le commandant des troupes ne l'eut pas plutôt reçu qu'il écrivit à tous les gouverneurs particuliers des lieux & aux officiers des milices pour le faire promptement executer. On vid aussi-tôt des évêques arrêtez, des prêtres & des moines catholiques en tres-grand nombre chargez de chaînes après avoir été battus jusqu'à rendre l'ame. On ne se contenta pas de les chasser de leurs provinces comme le portoit l'ordre de l'empereur: mais sans aucun égard aux foiblesses ni au grand âge de tant de saints pasteurs qui avoient vieilli dans l'épiscopat, on les relegua fort loin du païs dans des lieux deserts & inhabitables. On envoyoit ceux de la Libye dans la grande Oasis en Thebaïde, & ceux de la Thebaïde dans la Libye qu'on appelloit Ammoniaque, & dont le sejour étoit aussi triste que celui des deserts les plus *Ath. ad Afros p. 940. & Apol. 1. p. 691.* affreux. Il y eut près de quatre-vingts-dix évêques enveloppez dans cette persecution. Ceux qui ne furent point bannis furent condamnez à travailler aux *Libell. prec. Marcell. & Faustin.* carrieres. D'autres furent contraints de s'enfuir pour éviter la mort dont ils étoient menacez: quelques-uns aussi eurent le malheur de ceder à la violence des ennemis de la foy. Parmi ceux que Dieu soutint de sa grace jusqu'à la fin il y en avoit qui contoient plus de cinquante ans d'épiscopat, & qui avant que d'y entrer s'étoient formez durant plusieurs années dans les exercices spirituels de la vie ascetique & solitaire. Entre ceux qui furent bannis, les plus connus étoient *Ammone*, *Muis*, *Psénosiris*, *Nilammon*, *Pléne*, *Marc*, & *Athenodore* qui étoient déja évêques avant le concile œcumenique de Nicée; le premier fut relegué aux extremitez de l'Oasis, les six autres dans la province Ammoniaque qui est aujourd'hui le desert de Barca. On ne cherchoit qu'à les faire mourir sur les chemins difficiles qu'on leur faisoit tenir, & dans les deserts qu'il falloit necessairement traverser pour aller au lieu de leur exil. On n'avoit aucune pitié des malades, & tout foibles qu'ils étoient on les contraignoit de marcher, de sorte qu'on fut obligé de les mettre sur des brancars, & de faire suivre dequoi les enterrer. Il arriva même que l'un d'eux étant mort sur le chemin, les Ariens ne voulurent jamais permettre que son corps fust porté à ses parens.

II. Les autres évêques bannis au nombre de neuf étoient de l'ordination de saint Athanase, ou du moins n'avoient été élevez à l'épiscopat que depuis qu'il étoit patriarche d'Alexandrie. C'étoient *Caius*, *Philon*, *Hermès*, *Agathe* ou *Agape*, *Anagamphe*, *Ammone*, *Marc*, *Adelphe*, & *Draconce* évêque d'Hermopole qui n'avoit accepté l'épiscopat qu'après une longue resistance. Ceux dont saint Athanase lui avoit proposé l'exemple pour vaincre sa modestie &

& sa timidité, & qui de la vie monastique avoient été élevez à l'épiscopat se retrouvent parmi les saints prelats que nous venons de nommer. Draconce fut relegué au chateau de Theubate dans les deserts voisins de Clysma ville de la province d'Arcadie du côté de la mer rouge. Il eut la consolation d'y voir depuis le celebre solitaire saint Hilarion qui alla lui rendre visite; & qui visita aussi sur la fin de l'an 358 Philon qui avoit été banni à Babylone ville d'Egypte dans la seconde Augustamnique. Adelphe fut exilé à Psinable en Thebaïde. On croid qu'il est celui à qui saint Athanase écrivit une lettre que nous avons encore, où il paroit que ce saint Prelat avoit eu une conference avec des Ariens, qui dans la dispute avoient rejetté l'adoration de Jesu-Christ incarné, sous pretexte que la chair étant créée on n'auroit pû l'adorer sans adorer une creature. Adelphe après les avoir refuté le mieux qu'il lui étoit possible, en écrivit à saint Athanase comme à l'oracle public de l'Eglise. C'est par cette lettre que ce Saint lui répondit: & comme il l'y qualifie du titre de confesseur, on a lieu de juger que ceci n'arriva qu'après qu'Adelphe fut revenu de son exil. Le prêtre *Hierax* à qui saint Athanase lui permet de la communiquer étoit aussi l'un des confesseurs exilez. Il fut relegué avec un autre prêtre d'Alexandrie nommé *Dioscore* dans le desert de Soïne qui pouvoit être quelque quartier de l'Oasis. L'on a aussi honoré du même titre de confesseurs beaucoup d'évêques catholiques que les Ariens se sont contentez de chasser de leurs églises sans les faire releguer dans des lieux déterminez, & d'autres qui furent obligez de prendre la fuite pour éviter la fureur de ces heretiques. Saint Athanase en nomme plusieurs dont il paroit que le plus connu étoit *Apollon* qui avoit été pere de plusieurs moines; & qui avec Muïs, Ammon & Agathe avoit merité d'être proposé en exemple à Draconce par le même Saint qui les louoit de s'être dignement acquitté du ministere de l'épiscopat où ils avoient été élevez malgré eux après s'être sanctifiez long-temps dans les exercices de la vie monastique. Il faut avouer que des quatre-vingts-dix évêques qui eurent part en diverses manieres à cette persecution generale des catholiques d'Egypte & de Libye, plusieurs furent rétablis après la mort de l'empereur Constance. Mais il semble que l'intention de l'Eglise soit d'honorer seulement en ce jour la memoire de ceux qui moururent dans leur bannissement.

Hieron. vit. Hilar. c. 25.
T. 1. p. 255.
Herm. vie de S. Ath. l. 7. c. 11. p. 302-304.
Hieron de script. eccles.

ADDITION AUX SAINTS DU XXI. jour de May.

IV. siecle.

IV. CONSTANTIN LE GRAND, Empereur Chretien, Liberateur de l'Eglise.

I. *Le culte religieux dont on a décerné les honneurs à la memoire de ce Prince, & que l'on continue encore dans l'Orient, la Gréce & dans quelques endroits même de l'Occident, a eu trop d'éclat dans l'Eglise pour ne pas dire ici quelque chose des services qu'il a rendus à la Religion chretienne, & qui lui ont attiré cette opinion de sainteté qui a produit la consecration de son nom. Il naquit le xxvij de février de l'an 273 à Naisse dans la Dace mediterranée, province de l'Illyrie où est maintenant la Servie. Son pere Constance Chlore étoit proche parent de l'empereur Claude II, & tous deux descendoient de Vespasien. Sa mere Helene étoit d'une naissance obscure, mais ornée d'excellentes qualitez de l'ame, quoi qu'encore engagée dans les tenebres de la gentilité. Son pere ayant été créé Cesar l'an 292 & envoyé dans les Gaules, le laissa comme en otage auprès de l'empereur Diocletien. Dèslors il fut regardé dans cette cour comme une personne que le ciel destinoit à l'empire. Il ne passoit pas seulement tous ceux de son âge par la hauteur de sa taille, par sa bonne mine, & par la force extraordinaire de son corps. Il étoit encore élevé beaucoup au dessus de tous par les qualitez de l'esprit qui marquoient la grandeur de son ame. Il étoit vif, ardent, capable de tout entreprendre & de tout executer. Il avoit beaucoup de prudence & de sagesse, beaucoup de penetration & d'adresse pour ne pas se laisser surprendre & ne demeurer jamais court. Il ne se faisoit pas moins distinguer par l'integrité des mœurs & par sa probité. Il avoit le naturel porté à la clemence & plein de bonté. Il étoit genereux, affable, civil, liberal; toutes qualitez qui lui attirerent l'affection avec l'estime publique, & qui le faisoient souhaiter pour empereur. Il fut loué également par les Payens & les Chretiens pour le soin particulier qu'il eut de conserver toujours la chasteté dont l'amour sembloit lui être devenu naturel. Non content de l'estimer en lui & de la pratiquer, il s'efforçoit encore de l'inspirer à tous les autres. On prétend que ce fut le desir de la conserver qui le fit assujettir au mariage dès sa premiere jeunesse: & l'on assure que jamais il n'en viola les regles. Il épousa en premieres nopces Minervine qui lui donna Crispe Cesar lors qu'il étoit encore en Orient auprès de Diocletien. A la mort de son pere l'empereur Constance qui arriva le xxv de juillet l'an 306 à Torck en Angleterre, il fut proclamé Auguste par l'armée le jour même. Galere Maximien qui ne l'aimoit pas, se vid obligé de le reconnoitre. Mais il ne le fit que sous la qualité de Cesar, & fit Sévere Auguste. L'aversion que Galere avoit conçue de lui, augmenta encore lors qu'il lui vid signaler ses commencemens par une ordonnance en faveur des chretiens qu'il persecutoit en Orient avec une fureur implacable. Constantin n'avoit encore aucune teinture de la religion des chretiens lors qu'il leur en accorda le libre exercice. Mais il se montroit en ce point l'heritier de la moderation de son pere qui les avoit toujours favorisez. Dès qu'il fut declaré empereur l'on porta ses images à Rome pour l'y faire reconnoitre selon la coutume. Mais Maxence fils du vieux empereur Maximien Hercule qui avoit quitté la pourpre l'an 305 avec Diocletien & gendre de Galere, y prit le titre d'Auguste, & le fit reprendre aussi quelque temps après à son pere Hercule qui ne l'avoit quitté que malgré lui. Severe declaré Auguste par Galere pour l'Italie & l'Afrique, voulut attaquer Maxence dans Rome, & fut tué lui-même à Ravenne l'an 307. Maximien Hercule pour trouver de l'appui, donna sa fille Fauste avec la qualité d'empereur à Constantin, & fit ses efforts pour ôter ce titre à son fils Maxence dont il n'étoit pas content. N'ayant pas réussi, il alla en Illyrie solliciter Diocletien de reprendre la pourpre avec lui: mais il n'en put venir à bout. Galere Maximien ne fut pas plus heureux à en dépouiller Maxence contre lequel il avoit entrepris un voyage en Italie. Peu de temps après il se vid contraint de confirmer Maximin Daja ou Daza son parent dans la qualité d'Auguste que celui-ci s'étoit fais donner par l'armée d'Orient. Cependant Maximien Hercule chassé d'Illyrie étoit venu dans les Gaules; avoit quitté puis repris encore la pourpre, tâché de soulever les soldats contre son gendre Constantin & pris diverses mesures pour lui ôter la vie avec l'empire. Ayant été découvert par sa propre fille Fauste qui demeuroit fidelle à son mari, il se vit reduit à s'étrangler l'an 310, & Galere Maximien mourut en desespéré cinq ou six mois après. Il se passa ainsi*

L'an 273.

Eus. vit. Const. l. 1. c. 19.
Paneg. 5. 7. Cassi. Pers.
Eus. & paneg.
Paneg.
Cecil. Pers. c. 24. 25. Lact. instit. l. 1. c. 1.
L'an 306.
307.
308.
310. 311.

cinq

Eusеb. l. 8. c. 14. Caecil. supr.

L'an 311.

cinq années dans les troubles que la multitude des Empereurs & des Cesars, leurs jalousies & leurs inimitiez mutuelles causerent à l'empire, jusqu'à ce qu'en 311 il ne resta plus d'empereurs que Constantin dans les Gaules, Maxence à Rome, Maximin en Orient & Licinius que Galere avoit substitué à Severe. Maximin & Maxence s'étoient rendus odieux par leurs vices, & ce dernier n'ayant pu soutenir jusqu'à la fin sa dissimulation, se declara contre les chretiens qu'il feignoit de vouloir favoriser dans les commencemens pour les gagner, & tâcher de les retenir dans son parti, lors qu'il laissa éclater la haine qu'il avoit conçue de Constantin.

312.

Il prit pour lui faire la guerre le pretexte de vanger la mort de son pere Maximien Hercule: & profitant du mécontentement que Maximin avoit de Licinius à qui Constantin avoit promis sa sœur & accordé son amitié, il se trouva par le secours qu'il en reçut beaucoup plus fort que son ennemi, & eut quelqu'avantage dans les premiers combats qui furent livrez entre les deux armées.

II. Sa conversion.

Euseb. vit. Const. l. 1. c. 27. & seq.

Pagi crit. Baron. Fleury hist. Eccl. Till. hist. emp. t. 4.

Constantin sans se rebuter rassembla ce qu'il put trouver de troupes dans les Gaules. Mais comme ses forces étoient inferieures à celles de Maxence, il crut avoir besoin de quelque secours surnaturel, & songea quelle divinité il invoqueroit. Il considera que la multitude de celles que l'on honoroit dans l'empire Romain n'avoit pas empêché les empereurs les plus zelez pour leur culte de perir miserablement. C'est ce qui le fit resoudre de s'attacher au seul Dieu souverain, comme avoit fait son pere Constance qui en avoit reçu des marques sensibles de protection, quoi qu'il n'en eust pas une connoissance distincte. S'étant adressé à lui pour lui offrir ses vœux en secret, il le prioit de toute son affection qu'il pust le connoitre & ressentir ses faveurs, lorsque vers le midi, le soleil commençant à baisser, comme il marchoit dans la plaine avec un détachement de son armée, il vid dans le ciel au dessus du soleil une croix de lumiere, autour de laquelle étoient écrits ces mots en grec: Ceci vous fera vaincre.* Il fut extrêmement surpris de cette vision aussi-bien que les troupes qui l'accompagnoient & qui virent la même chose: & long-temps après il racontoit cette merveille, assurant avec serment l'avoir vue de ses yeux, à ceux qui nous en ont conservé la memoire. Il eut l'esprit occupé de ce prodige pendant tout le reste de la journée, pensant à ce qu'il pouvoit signifier. La nuit comme il dormoit Jesus-Christ lui apparut avec le même signe qu'il avoit vu dans le ciel, il lui recommanda d'en faire une representation dans ses étendarts, & de s'en servir dans ses armées. Constantin ayant declaré la chose à ses amis le lendemain, fit venir des orfévres & des jouailliers, leur décrivit la figure de l'enseigne qu'il vouloit faire, & leur ordonna d'y travailler avec de l'or & des pierres precieuses. C'est l'étendart que l'on a depuis appellé Labatum, & qui n'étoit autre chose qu'un long bois, comme d'une pique, revêtu d'or avec une traverse en forme de croix, d'où pendoit un petit drapeau de pourpre tissue d'or, & au dessus étoit le monogramme ou le chiffre du nom de Christ, dont les deux premieres lettres grecques étoient croisées & renfermées dans une couronne d'or & de pierreries. L'image de l'empereur & de ses enfans étoit en or entre la couronne & le drapeau. Constantin fit venir en même-temps des évêques pour apprendre d'eux quel étoit le Dieu qui lui avoit apparu, & ce que signifioit ce signe. Ils lui declarerent que le Dieu étoit le fils unique du seul Dieu souverain maître de toutes choses; & que le signe qu'il avoit vu étoit le trophée de la victoire que Jesus-Christ avoit remportée sur la mort lors qu'il étoit sur la terre. Constantin instruit par ces prelats du mystere de l'incarnation du fils de Dieu, de ses causes & de ses suites,

* ou Vainquez par ceci.

On ne sait si ce fut dans les Gaules ou près de Rome. Le premier paroit plus vraisemblable.

Euseb. supr. c. 28.

A voulut dés-lors lire les saintes Ecritures, tenir toujours des évêques près de lui, & n'adorer uniquement que le Dieu qu'il venoit de reconnoitre.

III.

L'an 312.

Ayant passé les Alpes, il fit marcher pour la premiere fois son armée sous l'étendart miraculeux le xxviij d'octobre de l'an 312 contre Maxence qui étoit en horreur aux Romains par ses cruautez inouies & par ses superstitions detestables. Constantin rangea ses troupes à la vue de la ville de Rome: & Maxence étant sorti contre lui avec toutes ses forces, fut vaincu & obligé de fuir. Le pont du Tibre rompit sous lui, & il fut noyé avec ses gardes & beaucoup de soldats: son corps ayant été retrouvé on lui coupa la tête qui servit au triomphe du vainqueur. Le senat & le peu-

Euseb. supr. & seq.

B ple Romain érigerent un arc de triomphe à Constantin, que l'on void encore à Rome avec l'inscription de sa dedicace, qui porte, que poussé par la Divinité il avoit vangé l'état du tyran, &c. On lui dressa une statue dans la place publique, où il voulut paroître avec une longue croix à la main au lieu de lance, & fit mettre à la base cette inscription en latin. Par ce signe salutaire, qui est la marque visible de la veritable vertu & du courage, j'ai conservé vôtre ville après l'avoir délivrée du joug du tyran. J'ai rétabli le senat & le peuple en son ancienne splendeur. On vid aussitôt changer toute la face de la ville de Rome, qui sortant de l'oppression, commença à respirer un air nouveau de liberté qui se communiqua dans l'Italie &

C les autres païs où s'étoit étendue la tyrannie de Maxence. Tout l'Occident en fit des fêtes publiques dans lesquelles Constantin fut reconnu pour un present du ciel que Dieu avoit fait au genre humain. Ayant achevé l'année à Rome il se rendit à Milan le xviij de janvier suivant.

L'an 313.

Licinius l'y vint trouver pour épouser sa sœur Constance: & quoi qu'il fust payen il ne laissa pas de se joindre à Constantin pour publier un édit en faveur des chretiens, & leur faire recouvrer avec la liberté de leurs exercices tout ce que la persecution leur avoit fait perdre. Il fit publier lui-même cet édit en Orient, après avoir remporté sur Maximin une victoire signalée par le secours de Dieu qui lui avoit appris en une nuit à le prier par le ministere d'un Ange, comme le rapporte Cecile

D que nous ne croyons pas different de Lactance. Sa reconnoissance alla jusqu'à lui faire exterminer toute la rave des persecuteurs. Mais il eut le malheur de ne pas obtenir la grace de la conversion, la principale & l'unique necessaire que Dieu avoit accordée à Constantin, en faveur duquel il parut bientôt que tous ces avantages étoient arrivez à l'empire.

Caecil. c. 46.

IV.

Aussi n'étoit-ce pas Licinius, mais Constantin seul que Dieu avoit choisi pour le grand ouvrage de la délivrance de son Eglise. Après tant de persecutions les chretiens se voyant en liberté d'une maniere si inopinée & si promte, ne pouvoient assez admirer les merveilles de la puissance divine: mais la joie qui éclatoit sur leur visage, étoit accompagnée de beaucoup de modestie, & toutes leurs réjouissances se terminoient à

E rendre des actions publiques de graces à Dieu. On commença à bâtir par tout des églises beaucoup plus grandes & plus belles que celles que les persecuteurs avoient abatues. Leurs dedicaces étoient des fêtes magnifiques où les évêques s'assembloient en grand nombre, & où les peuples accouroient en foule. On ne voyoit que lettres de l'empereur Constantin pour restituer aux chretiens leurs biens confisquez, pour rappeller les bannis, élargir les prisonniers. La croix ne passa plus pour un signe malheureux ni un instrument de supplice. On la plaça dans les lieux les plus honorables des temples, on l'arbora par tout comme le trophée de la religion. Les soldats l'éleverent avec respect dans leurs étendarts: les princes même la porterent

Euseb. l. 10. c. 1. 2. & de vit. Const. l. 1. c. 4. c. 40. 41. 42. 43.

terent sur le front. Constantin se faisoit un devoir de rendre tous les honneurs possibles aux évêques comme aux ministres particuliers de son Dieu : & quoique la plupart n'eussent alors rien que de pauvre & de méprisable dans leur exterieur, il les admettoit à sa table. Il en menoit toujours quelques uns avec lui dans tous ses voyages, & croyoit que le Dieu qu'ils servoient le beniroit en leur consideration. Il en entretenoit plusieurs, sur tout pour les frais qui regardoient les établissemens de religion. Ses liberalitez ne finissoient point quand il s'agissoit de bâtir des églises, de les orner, ou de les enrichir. Il répandoit avec beaucoup d'abondance ses aumônes sur toutes sortes de pauvres, sans en exclurre même les Payens, déja instruit que la charité chretienne s'étend indifferemment sur tout le genre humain. S'il y gardoit quelque mesure, c'étoit de fournir le vêtement & la nourriture à ceux qui mandioient publiquement ; d'assister plus liberalement ceux qui étoient déchus d'une meilleure fortune, donnant aux uns des fonds de terre, aux autres des charges ; de prendre un soin particulier des orfelins & des veuves, afin de leur faire retrouver avec avantage ce qu'ils avoient perdu à la mort de leurs peres & de leurs maris ; & enfin de doter les filles pauvres & de les marier à des hommes riches qu'il connoissoit par lui-même. C'est peut-être ce qui a donné lieu à quelques Payens jaloux de la gloire de ce prince chretien de se plaindre qu'il donnoit avec profusion à des personnes inutiles. Les mêmes Payens trouverent encore à redire que Constantin ne fist point celebrer les jeux séculaires dont le temps échéoit l'an 313, où il étoit consul pour la troisiéme fois avec Licinius : ils ne manquerent pas de dire que les dieux irritez d'un tel mépris en avoient puni l'empire Romain par tous les malheurs qui arriverent depuis.

Zosim. hist. l. 2.

Pagi an. 313. Fleur. l. 10. 5, &c.

V. Troubles des Donatistes.

Dès la même année Constantin se vid chargé des soins de pacifier les troubles domestiques de l'Eglise aprés l'avoir mise en sureté contre ses ennemis étrangers. Il donna des marques de son zele pour elle, mais d'un zele plein de moderation & de bonté dans l'affaire des Donatistes, dont il tâcha d'éteindre le schisme dans sa naissance. Ces schismatiques lui ayant porté leurs plaintes contre Cécilien évêque de Carthage, il s'étonna d'abord qu'ils s'adressassent à lui pour le jugement d'une affaire purement ecclesiastique, & leur dit : Vous voulez que je vous juge, moi qui vis dans le siecle & qui attens que Jesus-Christ me juge ? *Il en renvoya donc le jugement au pape Melchiade, à qui il donna pour adjoints trois évêques des Gaules Rhetice d'Autun, Marin d'Arles & Materne de Cologne dont il connoissoit la capacité. Les Donatistes n'ayant pas voulu s'en tenir à ce que le pape avoit jugé dans le concile qu'il avoit assemblé à Rome par l'autorité de l'empereur, fatiguerent tellement ce prince que pour ceder à leur importunité il leur accorda un nouveau concile plus nombreux qui fut tenu à Arles l'an 314. Ils y furent encore condamnez : & ceux qui refuserent de se rendre à ce jugement de tant d'évêques en appellerent à l'empereur. Il fut extrémement irrité de cette hardiesse, mais ils firent si-bien par leurs amis & par leurs artifices qu'il se vid contraint l'année suivante de revoir toutes les pieces de leur procès à Milan. Ils furent convaincus de calomnies & condamnez de nouveau par son jugement ; mais ils n'en firent pas plus de cas que de celui des évêques. Constantin se vid obligé de bannir quelques-uns des plus rebelles & des plus emportez. Mais comme il avoit le naturel porté à la clemence, il leur accorda ensuite la liberté qu'ils lui demanderent sans les contraindre de communiquer avec l'évêque catholique de Carthage : ce qui n'empêcha pas qu'il ne fist depuis des loix rigoureuses mais necessaires pour les retenir dans le devoir.*

L'an 314.

315.

316.

VI. Défaite de Licinius.

Ce n'étoit pas seulement à l'égard de ces schismatiques qu'il croyoit devoir user d'indulgence : il avoit aussi jugé fort prudemment que la paix & l'affermissement qu'il vouloit procurer à l'Eglise dépendoit d'une conduite semblable envers les Payens. C'est pourquoi par le premier édit qu'il avoit publié conjointement avec Licinius en faveur des chretiens, il laissoit aussi à ceux-là & generalement à tous les hommes la liberté de professer telle religion qu'ils voudroient. Il auroit été dangereux pour le bien de l'Eglise même d'entreprendre dans ces commencemens d'abattre les autels des idoles. Les Payens qui obéissoient à Constantin se seroient joints peutêtre à Licinius qui étoit toujours de leur religion, & bientôt ils auroient été les plus forts. Car ce n'étoit que par une complaisance forcée & par des raisons toutes politiques que Licinius avoit secondé Constantin dans les services rendus aux chretiens aprés la mort de Maxence. De sorte que comme il étoit avare, débauché, cruel & ennemi interieurement de la religion chretienne, il se laissa aller à son genie, dès qu'il se vid affermi dans sa puissance, & qu'il se crud affranchi de la crainte qu'il avoit de Constantin. Tandis que celui-ci donnoit ses soins à favoriser l'Eglise par de nouveaux édits qu'il publioit de jour en jour, Licinius entreprit de la persecuter, & commença par se brouiller avec lui jusqu'à en venir à une rupture, puis à une guerre ouverte. Il y eut entre leurs armées une grande bataille près de Cibales en Pannonie où Licinius fut défait le viij d'octobre de l'an 314. Ayant demandé & obtenu la paix de Constantin, ils partagerent l'empire de nouveau, & furent consuls ensemble l'an 315. Mais Licinius ne demeura pas long-temps en repos, & il se mit à maltraiter les chretiens en haine de Constantin. Il le fit d'abord sous d'autres prétextes jusqu'à ce qu'en 319 il ne garda plus de mesures. Sa persecution regardoit principalement les évêques qu'il consideroit comme ses plus grands ennemis, à cause de l'affection que Constantin leur portoit. Ce religieux prince y fut sensible comme il le devoit : & Licinius s'attira encore d'ailleurs son indignation pour d'autres sujets qui firent recommencer la guerre entr'eux. Les préparatifs en furent grands par mer & par terre. Constantin moins fort de troupes de l'un & de l'autre côté que son ennemi menoit avec lui de saints évêques pour montrer qu'il n'attendoit la victoire que de Dieu, & il faisoit marcher à la tête de son armée l'étendart de la croix, c'est-à-dire le Labarum qui l'avoit rendu victorieux de Maxence. On le gardoit dans une tente separée loin du camp : & la veille des jours de combat Constantin s'y retiroit pour prier avec peu de personnes, & s'y preparoit par le jeûne & la mortification. Licinius qui s'en moquoit, avoit de son côté des devins, des magiciens & des sacrificateurs payens, qui lui promettoient une victoire certaine. Il perdit neanmoins la bataille qui se donna près d'Andrinople le troisiéme jour de juillet de l'an 323 ; & s'étant sauvé avec le reste de son armée dans Byzance, il y fut assiegé par Constantin. La flote chretienne conduite par Crispe Cesar fils de l'empereur du premier lit, gagna aussi une victoire fort entiere sur l'autre. De sorte que Licinius se voyant sur le point d'être assiegé par mer & par terre, s'enfuit à Chalcedoine avec ses tresors, où il fut défait encore avec un tel carnage, que de 130000 hommes il y en eut à peine 3000 qui se sauverent. Licinius assiegé dans Nicomedie où il s'étoit refugié, vid ses affaires entierement desesperées, & sortit en état de suppliant pour demander au vainqueur le pardon & la vie en consideration de sa femme Constance sœur de Constantin. Cette grace lui fut accordée,

Anonym. post Ammian. Vales. edit. in 8o.

L'an 317. 319. 321.

323.

Euseb. vit. Const. l. 2. c. 3. 4. 12. 14.

accordée, & il fut envoyé à Thessalonique, où abusant de son repos, il perdit la vie l'année suivante. Dans toute cette guerre Constantin reçut des marques visibles de la protection divine. Eusebe rapporte au sujet du Labarum une merveille qu'il avoit apprise de la propre bouche de cet empereur. Par tout où paroissoit ce celeste étendart, les ennemis fuyoient, & sa presence rassuroit les troupes ébranlées. Cinquante hommes choisis entre les protecteurs, c'est-à-dire les gardes du corps, étoient destinez pour le garder & le porter tour à tour sur leurs épaules. Un d'eux épouvanté dans le combat le donna à un autre pour s'enfuir plus librement, & aussitôt il fut percé d'un trait dont il mourut. On tira plusieurs coups sur celui qui avoit pris le Labarum sans qu'il fust blessé d'aucun & tous porterent sur le bois de l'enseigne. De sorte que Licinius s'étant apperçu de sa vertu avoit donné ordre à ses gens de l'eviter autant qu'il seroit possible.

Vit. Const. l. 2. c. 7. 8.

VII. Constantin par cette défaite generale du dernier des ennemis de la religion chrétienne qui le rendoit l'unique maître de tout l'empire Romain, assura la paix du dehors à l'Eglise : & pour la confirmer, il fit plusieurs loix salutaires à l'état & avantageuses aux particuliers. Mais depuis quelques années il se fomentoit dans les entrailles mêmes de l'Eglise un feu plus dangereux encore que celui que les Donatistes avoient allumé en Afrique, & qui causa bientôt un embrasement qu'il ne put éteindre avec toute sa puissance. L'auteur d'un si grand mal étoit Arius prêtre d'Alexandrie, qui enseignoit une impieté nouvelle contre la divinité du fils de Dieu. Constantin usa d'abord de tous les moyens qu'il crut les plus propres pour l'étouffer dans sa naissance. Mais aucun n'ayant réussi, il fallut en venir au dernier remede qui fut le concile universel. Il se tint à Nicée ville de Bithynie depuis le xix de juin de l'an 325 jusqu'au xxv d'août suivant, auquel Constantin voulut commencer ses vicennales, c'est-à-dire la fête séculiere de la vingtiéme année de son regne en faveur de la conclusion du concile, quoique cette année commençast un mois auparavant. Il fut appellé œcumenique, parce qu'il avoit été convoqué de toute la terre habitable, c'est-à-dire au moins de tout l'empire Romain, d'où il s'étoit assemblé, outre les prêtres & ecclesiastiques inferieurs, trois cens dix-huit évêques à qui l'empereur avoit fait fournir liberalement les voitures & toutes les choses necessaires pour l'entretien. La plupart étoient d'illustres confesseurs qui avoient souffert dans les dernieres persecutions. Il les reçut comme des anges de Dieu, ou plûtôt comme Jesus-Christ même ; jusqu'à baiser respectueusement les cicatrices de ceux qui avoient eu les yeux crevez, témoignant son chagrin de ne pouvoir rendre la vie aux morts, & les membres aux estropiez, comme il leur avoit rendu à tous la liberté, les biens, & la paix. Comme l'empereur s'étoit rendu à Nicée plus d'un mois avant l'ouverture, plusieurs évêques voulurent profiter de cette occasion pour leurs interêts particuliers. C'étoient pour la plupart des fauteurs d'Arius qui tâchoient de prevenir les esprits, & sur tout celui de Constantin par leurs plaintes contre les évêques catholiques, afin de les rendre inutiles dans l'affaire que l'on devoit traiter au concile en les lui rendant suspects. Ces prelats donnerent donc des memoires à l'empereur contre leurs confreres : & il les reçut avec sa douceur ordinaire. Il en fit faire un paquet bien cacheté, ordonnant qu'on le lui gardast jusqu'à un certain jour qu'il marqua. Cependant il s'appliqua à reconcilier ceux qui se plaignoient les uns des autres : & le jour qu'il avoit prescrit pour voir les papiers étant venu, il se fit apporter le paquet, & dit aux évêques : « Ce n'est point par des hommes,

L'an 325.

Sozom. l. 1. c. 10. 17. &c. Theodoret. l. 1. c. 11. Ruf. l. 1. c. 2.

A & sur tout par nous que vous devez être jugez, « puisque Dieu vous a donné le pouvoir de nous juger « nous mêmes. C'est à son jugement que vous devez « remettre vos differens : il ne s'agit maintenant que de « vous unir tous ensemble pour vous appliquer à decider ce qui regarde la foy. Après leur avoir parlé de la sorte, il brusla tous ces memoires en leur presence, protestant avec serment qu'il n'en avoit pas lû un seul, tant parce qu'il ne vouloit avoir mauvaise opinion d'aucun d'eux, que parce qu'il pretendoit que les fautes des évêques ne devoient pas être publiées de peur de scandaliser le peuple.

VIII. Constantin étoit entré dans le concile avec toute la majesté d'un empereur de l'Univers, mais il s'y comporta en humble Catechumene, & ne s'assit qu'après que les évêques l'en eurent prié. Il n'entreprit point de dire son sentiment, quoi qu'il fust déja tres-bien instruit des matieres de la religion. Il se contenta de moderer la chaleur des disputes, & de maintenir la paix dans l'assemblée. Après que saint Eustathe évêque d'Antioche eut fait l'ouverture du concile, & addressé la parole à l'empereur, ce prince fit un discours plein de grace & de majesté aux peres du synode, leur témoignant une grande joie de les voir tous rassemblez, & un desir extrême de les voir parfaitement réunis de sentiment. Il parla en latin qui étoit sa langue naturelle & celle de l'empire, quoi qu'il sçut fort bien parler en grec, & que les disputes & les décisions du concile dussent se faire en cette langue, qui s'étendoit par tout l'Orient. L'empereur laissa ensuite la parole à ceux qui présidoient, & la liberté aux évêques d'examiner la doctrine que l'on y devoit proposer. Arius y fut condamné avec sa doctrine & ses sectateurs. Constantin appuya de toute son autorité cette condamnation, & commença d'exercer l'office de protecteur & de défenseur des canons, qui est l'un des plus glorieux titres que possedent les princes chretiens. Il publia des édits tres-severes contre les heretiques, leur défendit les assemblées, les priva de tous les privileges accordez aux orthodoxes, & il en fit revenir un tres grand nombre à l'Eglise par une severité si salutaire. Il donna par tout des ordres pour seconder le zele des évêques catholiques ; & maintenir la bonne discipline : & il montra qu'il étoit veritablement l'Evêque du dehors, comme il se nommoit lui-même, n'oubliant rien pour garantir la foy & l'unité de l'Eglise de l'erreur & de la division. Il continua de bâtir en plusieurs villes de l'empire des temples magnifiques à Dieu, sur tout à Jerusalem & à Rome où il se trouva durant l'été de l'an 326, & où il fit faire un an ou deux après les funerailles de sainte Helene sa mere qu'il avoit declarée Auguste, & qui étant morte à son retour de Palestine avoit choisi sa sepulture en cette ville après avoir trouvé heureusement le bois de la croix du Sauveur dans le Calvaire. Voyant son autorité affermie, il s'appliqua plus que jamais à détruire l'idolâtrie, quoi qu'il le fist toujours sans violence. Les Payens qui étoient toujours fort nombreux en étoient fort mortifiez : mais l'empereur avoit acquis tant de credit sur les esprits que personne n'osoit murmurer de voir enlever ses idoles & de voir abattre ses temples. C'est ce qui ne deplut à personne plus qu'au senat & au peuple Romain à qui il devint odieux par le mepris qu'il fit de leurs superstitions & de leurs ceremonies profanes pendant le sejour qu'il avoit fait à Rome l'an 326. Il s'en apperçut ; & pour s'en vanger, non-seulement il ne retourna plus en cette ville, mais il lui donna une puissante rivale, une nouvelle Rome, une ville qu'il éleva sur celle de Byzance, & qu'il appella Constantinople de son nom. Il la fit toute chretienne, & la remplit de belles églises & de beaucoup d'autres

Theod. l. 1. c. 7. 10. Euseb. l. 3. vit. c. 11. 17.

Socrat. l. 1. c. 9.

L'an 326.

Constant. M. orat. ap. Euseb.

L'an 327. ou 328.

d'autres monumens de religion qui étoient des marques de sa pieté. Il en celebra trois ans & demi après, c'est-à-dire le lundi xj jour de may l'an 330, la dedicace avec une solennité tres-pompeuse, mais qui n'avoit rien de profane. Il jeuna & fit jeûner le peuple pour se preparer à cette consecration. Les prêtres par le sacrifice de l'autel & d'autres prieres publiques, demanderent à Dieu qu'il comblast cette nouvelle ville de ses benedictions, & qu'il en fust le protecteur. Constantin la mit sous la garde du Sauveur du monde, & fit ériger dans la place publique sa statue qui tenoit une croix à la main avec cette inscription. O Christ, je vous recommande cette ville. *Il fit ériger trois grandes croix sur trois colonnes de porphyre avec cette autre inscription :* Jesus-Christ vainqueur.

Eusèb. supr.

IX.

Le reste de la vie de ce grand Prince ne fut qu'une étude continuelle de tout ce qui pouvoit contribuer à étendre le royaume de Jesus-Christ, & à rendre les peuples de l'empire heureux sous son administration. Il les déchargea des grands tributs dont ses predecesseurs les avoient foulez, & relâcha un quart des impositions reglées. Souvent lors qu'on plaidoit devant lui, il donnoit quelque terre ou de l'argent à celui qui avoit perdu, afin que personne ne fust mal content. Il étoit si populaire, qu'il aimoit mieux que l'on trouvast de l'excès dans sa clemence que dans sa severité. Un jour il y eut une sedition dans une ville où l'on abatit sa statue avec beaucoup d'insolence & d'indignitez. On voulut le porter à punir le crime pour en faire un exemple necessaire aux autres. Mais toutes les raisons qu'on lui allegua ne le purent émouvoir. Il ne voulut pas perdre des images vivantes de Dieu pour châtier l'outrage fait à son image inanimée : & il dit en se touchant le visage : Je n'ai point de mal, ils ont brisé une image de pierre, mais ils n'ont point touché au modele. *Il accorda en même-temps la grace à ce peuple qui s'attendoit à un rude châtiment. Nous ne dissimulerons pas neanmoins qu'il s'est quelquefois departi d'une si louable situation, & que l'excès de sa facilité lui a fait faire quelques fautes. On ne peut justifier la mort de son fils Crispe qu'il fit mourir tres-injustement sur les fausses accusations de Fauste sa femme, belle mere de ce jeune prince, quoi qu'il tâchast ensuite d'en faire la reparation en punissant aussi de mort la calomniatrice. On a peine aussi à excuser les surprises que lui firent les Ariens & les Hypocrites par leurs flateries, & par de trompeuses apparences de pieté ou de bonne foy : & à lui pardonner sur tout la prevention dont il se laissa préoccuper contre saint Athanase qu'il relegua dans les Gaules sur les calomnies de ses ennemis. Il est vrai qu'il eut la pensée de le rappeller, & qu'il en donna l'ordre avant que de mourir ; mais c'étoit plutôt par un mouvement de sa clemence naturelle, que par aucune conviction de son innocence, & il avoit fait la même grace aux chefs des schismatiques & des heretiques qui en étoient les plus indignes. Mais dans cet état où l'on peut dire que la condition des plus grands princes est toujours à plaindre, on a pu remarquer qu'il ne perdit point l'amour de la verité & de la justice, non plus que cette grande droiture de cœur qui regloit d'ailleurs toute sa conduite, & ce zele admirable qu'il avoit pour le service de Dieu.*

X.

Eusèb. l. 4. vit.

L'an 337.

La fête de Pâques de l'an 337 étant venue, il passa la veille en prieres avec les fidelles selon sa coutume. Le lendemain il fit de grandes liberalitez au peuple pour imiter les bienfaits du Sauveur. Après avoir celebré cette grande fête à son ordinaire, il tomba malade, & eut recours d'abord aux bains chauds de Constantinople, puis à ceux d'Helenople, ville qu'il avoit rebâtie sous le nom de sa mere. Il y passa beaucoup de temps en prieres dans l'église du martyr saint Lucien. Ce fut là que se voyant proche de sa fin il resolut de recevoir le baptême : c'étoit une chose fort ordinaire de ne recevoir ce sacrement qu'à l'extrémité de la vie pour être moins en danger de perdre l'innocence & la sainteté qu'on y contractoit. Quoi qu'il n'eust été que Catechumene jusques là, il n'avoit pas laissé d'entrer dans les églises pour y entendre la parole de Dieu, & y chanter ses louanges avec les fidelles. Il étoit aussi entré dans les conciles d'Arles & de Nicée, & y avoit fait toutes les fonctions d'un prince chretien. Ayant donc repassé dans son esprit la necessité de ce sacrement & sa vertu merveilleuse, il se jetta par terre, confessa ses pechez dans cette chapelle, & reçut l'imposition des mains avec les premieres oraisons pour être mis parmi les Postulans. Delà il se fit transporter à Achyron près de Nicomedie, où ayant fait venir les évêques, il leur dit : Que le temps étoit venu auquel il esperoit obtenir de Dieu la grace du salut, & le sacrement qui donne l'immortalité ; qu'il avoit eu dessein de recevoir le baptême dans le fleuve du Jourdain, où le Sauveur l'a reçu lui-même pour nôtre exemple : mais qu'il reconnoissoit que Dieu vouloit lui faire cette faveur dans le lieu où il étoit. Il leur demanda ensuite ce sacrement avec beaucoup de soumission & de sentimens de pieté, ajoutant que s'il survivoit à son baptême, son dessein étoit de se mester dans les assemblées de l'Eglise, comme un simple fidelle parmi les autres, & de se prescrire pour la conduite de sa vie, des regles qui fussent dignes de la sainteté de Dieu. Après qu'il eut parlé, Eusebe de Nicomedie & les autres évêques qui l'accompagnoient lui donnerent le baptême, & les autres sacremens, observant exactement toutes les ceremonies accoutumées. On lui ôta la pourpre pour le revêtir d'habits blancs. Il fit ensuite une priere à haute voix pour rendre graces à Dieu d'un tel bienfait ; & consola ses officiers qui s'affligeoient de sa perte par un discours fort chretien. Il mourut le dimanche xxij de may, qui étoit le jour de la Pentecôte l'an 337, après soixante-quatre ans & quelques mois de vie, & près de trente & un an de regne. Son corps fut mis dans un cercueil d'or, & porté à Constantinople en attendant que quelqu'un de ses fils entre lesquels il avoit partagé son empire par son testament fust arrivé. Il fut enterré dans le vestibule de la basilique des Apôtres qu'il avoit fait bâtir superbement, & où il avoit choisi sa sepulture.

Il reçoit le bapt. dans la foy & la communion catholique, quoique de la main des heretiques. Papebr. d. 21. mai. Pagi ann. 314. Herm. vie. A-b. Ruin act. Mart p. 667. in not. Till. t. 4. emp.

XI.

Son culte.

*Les défauts de sa vie non plus que la reception de son baptême des mains des heretiques, n'ont pas empêché l'Eglise d'honorer sa memoire d'un culte religieux, lui étant redevable de sa liberté, de son repos, & de sa gloire exterieure. Elle a reconnu sur les témoignages de saint Athanase & de plusieurs autres saints Peres, qu'il avoit toujours conservé la foy orthodoxe quoique quelques-uns semblent * en avoir douté. Jamais il ne se départit de ce qui avoit été arrêté au concile de Nicée, & si l'on peut dire qu'il a favorisé Arius & ses sectateurs comme Eusebe de Nicomedie qui s'étoit rendu tout-puissant sur son esprit par ses artifices, ce n'a été que dans la persuasion qu'ils avoient sincerement renoncé à l'erreur. L'Eglise grecque l'a mis au nombre de ses Saints, & a établi sa fête conjointement avec celle de sainte Helene sa mere au xxj de may, quoique sa mort ne fust arrivée que le xxij. Les Turcs souffrent encore aujourd'hui dans Constantinople une église ou chapelle dediée sous le nom de saint Constantin pour les chretiens de la ville. Elle est dans la place de Caramanie près des sept Tours. C'est apparemment celle que l'empereur Basile le Macedonien avoit bâtie en son honneur au ix siecle dans le palais Pegan, c'est-à-dire*

* Hier. chron. Lucif. l. contra Const. Ruf. l. 1. c. 17. Sulp. Sev. l. 2.

Smith. Eccl. Gr. p. 11. Du Cang CP. chr. p. 172. Papebr. p. 13.

dire de la Fontaine. Le culte de Constantin a passé de A *l'Orient & de la Grece en diverses provinces de l'Occident & du Nord, sur tout en Sicile, en Calabre, en Moscovie & en Boheme. Il s'est même établi en Angleterre sur une fausse persuasion qu'ont eue quelques-uns qu'il étoit né dans cette isle. On le trouve aussi en quelques églises de France, comme en celle d'Orleans. Les honneurs qu'on lui rendoit à Constantinople étoient si grands, qu'ils ont donné prétexte à la calomnie de ceux qui ont faussement écrit que l'on y adoroit sa statue, qu'on lui offroit des sacrifices & des vœux pour le rendre propice aux hommes. Jamais les plus dévouez à sa memoire n'ont été plus loin que de le comparer aux Apôtres, comme on a fait dans le menologe des Grecs : ce qui n'a pas même été approuvé par ceux qui considerent que selon saint Paul, les chretiens sont établis sur le fondement des Apôtres & des Prophetes, & non sur celui des Rois & des Empereurs. On peut conter encore parmi ceux qui n'ont pas reçu son culte trop volontiers ceux qui se sont persuadez que l'Eglise s'y est portée principalement par la reconnoissance des bienfaits qu'elle a reçus de Constantin. Ces personnes qui n'aiment gueres plus les flateries d'un Eusébe de Césarée l'admirateur perpetuel de ce prince, que les calomnies d'un Zosime ou de ses autres ennemis, n'estiment pas que la délivrance qu'il a procurée à l'Eglise ait été un bien fort solide, parce qu'en effet les richesses dont il l'a comblée lui sont devenues pernicieuses, sur tout entre les mains de ceux* C *de ses ministres qui en ont abusé pour y introduire le luxe & le relâchement, à quoi ils veulent aussi que la paix même qu'il lui a procurée n'ait pas peu contribué. A dire le vrai, la persécution n'avoit servi qu'à augmenter la foy de Jesus-Christ, & le sang des martyrs avoit toujours été une semence feconde pour produire des chretiens. » Le temps de la persécution, dit saint Ambroise, étoit tres-avantageux à l'Eglise. Tant qu'il a duré, on a aimé Dieu de tout son cœur, on s'est attaché à lui par une affection toute pure & toute desinteressée. On regardoit les plus grands perils avec un genereux mépris, & l'on s'étoit accoutumé à fouler la mort sous les pieds. Depuis que ces épreuves ont cessé, le repos est devenu une tentation pour ceux qui étoient demeurez invincibles à la violence des guerres les plus cruelles : & c'est dans la paix de l'Eglise qu'on a vu augmenter le nombre & la malignité des persecuteurs du dedans. Durant la persécution du dehors, on n'avoit pas le loisir de relâcher la vigueur de l'esprit, ni d'écouter la volupté des sens. On n'étoit point occupé du soin de conserver ou d'agrandir un patrimoine, & le desir des honneurs ne causoit point d'inquietude. Mais ces considerations ne doivent point contribuer à diminuer le prix des services que Constantin a rendus à l'Eglise, qui l'honorera toujours comme son liberateur, parce qu'il y auroit de l'injustice & de l'ingratitude à le rendre responsable du mauvais usage qu'on a pu faire d'une paix qu'il n'a donnée que pour une bonne fin.*

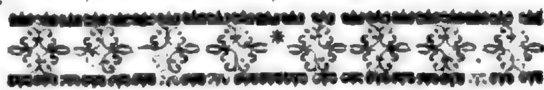
Sauss. mart. gall. Philostorg. l. 2. c. 17.

Ephes. 2.

Ambr. enarr. in psal. 1[illegible].

RENVOY.

* Saint SERAPION, dit le Sindonite. Voyez-le au XXII jour du mois de mars.



XXII. JOUR DE MAY.

SAINT CASTE & SAINT EMILE, Martyrs d'Afrique.

III. siecle.

CES deux saints Martyrs qui souffrirent en Afrique au troisiéme siecle, ont reçu de saint Cyprien & de saint Augustin des éloges qui sont les B seuls titres qui puissent servir à leur histoire. Saint Cyprien parle d'eux dans le beau traité qu'il a fait touchant ceux qui étoient tombez dans la persécution en succombant à la violence des tourmens. « Lorsque l'on reconnoit sa chute, dit-il, & que l'on tâche de s'en relever, on merite d'être excusé & secouru. C'est ainsi qu'il a plu à Dieu de pardonner aux deux Martyrs *Caste* & *Emile*. Ils avoient été vaincus dans le premier combat : mais Dieu les rendit victorieux dans le second. Ayant cedé d'abord aux flammes, ils obligerent ensuite les flammes de leur ceder : & pour terrasser leur ennemi, ils se servirent des armes mêmes avec lesquelles cet ennemi les avoit terrassez auparavant. Ils demandoient pardon de leur foiblesse, non pas tant par leurs larmes qu'en montrant les playes qu'ils avoient reçues. La voix des blessures dont on leur voyoit tout le corps déchiré, étoit plus efficace pour l'obtenir, que celle de la bouche d'où sortoient les plaintes lamentables qu'ils faisoient de leur malheur, leur sang & l'humeur qui couloit de leur chair demi-brulée leur tenoient lieu de larmes.

Cypr. de laps.

Saint Augustin dans un sermon qu'il a fait au jour de la fête de ces saints Martyrs & que nous avons encore, compare leur chute à celle qui étoit arrivée à S. Pierre, & il dit : » Il est à croire qu'ils avoient presumé de leurs forces aussibien que saint Pierre : c'est pour cela qu'ils succomberent d'abord D étant abandonnez à leur propre foiblesse. Dieu leur a fait voir ce qu'ils étoient & ce qu'il est. Il les a confondus quand ils ont été présomptueux ; il les a rappellez lorsque leur foy s'est ranimée ; il les a soutenus lors qu'ils ont reconnu leur foiblesse. Il les a assistez dans le combat & les a couronnez après la victoire. Il en a voulu faire un exemple pour faire trembler ceux qui oseroient s'appuyer sur leurs forces.

Serm. 285. edit. nov. Possid. cit.

Nous voyons par ce sermon de saint Augustin combien le culte de ces deux illustres Martyrs étoit ancien, au moins dans l'église d'Afrique. Le calendrier de cette église, que l'on croid de la fin du V siecle, marque leur fête au XXII de may : c'est ce qui a été suivi generalement dans tous les martyrologes, depuis ceux qui portent le nom de saint Jerome jusqu'au Romain moderne. Quelques-uns semblent E marquer leur culte à Rome & d'autres à Capoue, dans la Pouille & en d'autres endroits du royaume de Naples au VI d'octobre : ce qui a donné lieu de croire que ce jour étoit celui de leur translation plutôt que la fête de quelques Saints differens d'eux. On met ordinairement le temps de leur martyre au milieu du troisiéme siecle dans la persécution de Déce. Mais comme saint Cyprien, qui écrivoit dans le même temps, n'en parle pas comme d'une chose si recente, quelques auteurs estiment qu'ils pourroient avoir souffert durant la persécution de l'empereur Severe vers l'an 205.

Mabill. t. 3. Anal. p. 405.

Florentin. mart. Hier. p. 144 698. Baron. not. ad 6 octobr.

Tillem. t. 3. p. 146.

AUTRES

AUTRES SAINTS DU XXII. JOUR de May.

IV. siecle.

I. *SAINT BASILISQUE LE SOLDAT, Martyr à Comanes dans la Province du Pont, avec ses Compagnons.*

SAINT BASILISQUE L'EVESQUE de Comanes, Martyr à Nicomedie en Bithynie.

§. 1. LE SOLDAT.

I. BASILISQUE dont l'église Latine honore aujourd'hui la memoire, étoit cousin du grand-martyr Theodore le Tiron de qui nous esperons parler au IX de novembre. Il avoit sa famille dans le village de Cumiales en Cappadoce vers la riviere d'Iris. Il paroit qu'elle étoit toute chrétienne : & il est sur tout fait mention de sa mere, de trois de ses freres, & d'autres de ses parens dans son histoire. Il fut enrollé avec deux autres chrétiens de son païs nommez EUTROPE & CLEONIQUE, dans la même compagnie que saint Theodore dont ils étoient aussi parens. Ils étoient en quartier dans Amasée ville principale de la province du Pont, lors qu'ils furent arrêtez pour leur religion en consequence des édits des empereurs Dioclétien & son successeur Galere Maximien. Après le suplice de saint Theodore, ils furent presentez à un juge nommé Asclepiodote qui les mit à une rude question, non pour leur faire avouer, mais pour leur faire nier ce dont on les accusoit. L'épreuve des plus cruels tourmens, diversifiée en plusieurs manieres n'ayant produit aucun effet, Eutrope & Cléonique furent pendus à un gibet. Basilisque reservé pour d'autres combats, fut remené en prison, d'où il ne devoit sortir que pour être produit devant le tribunal d'un nouveau juge nommé Agrippa que l'empereur envoyoit à la place d'Asclepiodote avec la qualité de gouverneur de la province. Avant qu'Agrippa fust arrivé, Basilisque averti en son songe qu'il devoit recevoir la couronne du martyre dans peu de temps, pria ses gardes de le laisser aller à Cumiales dire adieu à ses parens. Il s'agissoit d'un congé de quatre jours : car il y avoit deux journées de chemin d'Amasée à Cumiales. On lui fit quelque difficulté, parce qu'on attendoit incessamment le gouverneur ; & que comme son nom étoit écrit au greffe, il étoit à craindre que s'il arrivoit pendant son absence, il ne le demandast dès le lendemain. Il obtint neanmoins que deux de ses gardes le conduiroient à Cumiales. Sa mere & ses proches vinrent au devant de lui, & après avoir écouté ses exhortations avec grand plaisir, tous l'embrasserent & le laisserent retourner au martyre, en le conjurant de recommander à Dieu leur salut, celui de tous les chretiens, & la paix de l'Eglise lors qu'il auroit achevé sa course.

Act. ap. Boll. d. 3 mart.
Till. t. 4. p. 577. & 731.

L'an 306.

II. Le jour même qu'il étoit sorti d'Amasée, Agrippa le nouveau gouverneur y étoit arrivé. Dès le lendemain il s'étoit informé des prisonniers, avoit ouvert l'audience & donné ordre qu'on lui representast Basilisque dont il avoit trouvé le nom sur le registre. Un officier de la ville alla aussitôt à la prison, & ne l'ayant pas trouvé, il se saisit du geolier qu'il amena au gouverneur. Après une aigre reprimende qu'Agrippa fit au geolier, il l'envoya sur la caution de l'officier chercher son prisonnier, avec ordre au commissaire * qui l'accompagnoit, de conduire le Saint à Comanes dans le Pont où il devoit bientôt se transporter. Il leur donna quelques soldats, parce qu'ils devoient encore prendre d'autres prisonniers en chemin pour les mener aussi à Comanes : & le greffier Eusigne qui étoit chretien se mit de la compagnie dans le dessein de servir Basilisque. Le commissaire à une petite distance de Cumiales fit arrêter le Saint qui revenoit à Amasée. Il le chargea de deux chaines tres-pesantes, lui fit chausser des brodequins clouez, & l'obligea de marcher en cet état, en le faisant battre de verges par intervalles. Le gouverneur les devança à Comanes où ils n'arriverent que le quatriéme jour de leur marche. A peine le Saint eut-il le loisir de prendre le repos qui lui étoit necessaire pour se remettre de sa fatigue, qu'il fut enlevé par de nouveaux soldats qui avoient ordre de l'amener au temple. Le gouverneur qui l'y attendoit lui demanda s'il ne vouloit pas bien sacrifier aux dieux ? Basilisque répondit qu'il adoroit un Dieu à qui il offroit un sacrifice de louange. Agrippa ne comprenant pas sa pensée, lui dit tout joyeux qu'il pouvoit choisir à quel dieu il vouloit sacrifier. Le Saint s'étant approché d'une idole demanda aux assistans le nom de la divinité que representoit la statue. On lui dit que c'étoit Apollon. C'est un nom de ruine & de destruction, reprit-il, & c'est l'effet que produit ce demon à l'égard de ceux qui l'adorent comme une divinité. Il declara ensuite quel étoit le Dieu qu'il reconnoissoit, & de quel genre étoit le sacrifice qu'il avoit coutume de lui offrir. Le gouverneur irrité de se voir ainsi trompé, le fit tourmenter jusqu'à ce que le trouvant inflexible il lui prononça une sentence de mort. On conduisit le Saint hors de la ville en un lieu appellé Discore sur le bord de la riviere d'Iris, où il fut executé en presence d'une multitude incroyable de peuple. Les chretiens racheterent son corps du soldat qui avoit ordre de le faire jetter dans la riviere. Ils l'enterrerent dans une terre labourée toute prête à être ensemencée, & y semerent des legumes dès la même nuit. Cela nous fait juger que le Saint mourut au printemps. Ses actes portent neanmoins qu'il souffrit le XXI de juillet : mais nous ne les tenons pas plus croyables en ce point que dans tout ce qu'on y avance de prodigieux. Les Grecs ont marqué sa fête dans leurs menologes au III jour de mars, où ils lui joignent saint Eutrope & saint Cléonique. C'est ce qui a été suivi par les latins pour la premiere fois au seiziéme siecle dans les additions d'Usuard & dans le martyrologe Romain. Les Grecs font encore la fête de saint Basilisque en particulier le XXII de may. C'est ce qu'on a aussi cru devoir observer dans les mêmes additions d'Usuard & dans le même martyrologe Romain, où il est dit faute d'attention que le corps du Saint fut jetté dans la riviere.

* Magistrianus.

ἀπόλλυμι.

§. 2. L'EVESQUE.

III. QUelques auteurs estiment que la fête du XXII de mai pourroit bien avoir été instituée en l'honneur d'un autre martyr de même nom, de même païs, & presque de même temps. Il y avoit alors un saint évêque à Comanes nommé BASILISQUE qui fut pris cinq ou six ans après & mené à Nicomedie en Bithynie, où il souffrit le martyre avec le celebre saint Lucien prêtre d'Antioche le VII de janvier de l'an 312. Ce fut par consequent après la mort de l'empereur Galere Maximien, & par l'ordre de Maximin Daïa, qui peu de temps après declara la guerre aux Armeniens, parce qu'ils étoient chretiens : & l'on peut dire qu'il n'y avoit point alors de province dans l'univers

S. Basilisque l'évêque.

Pallad. vit. Chrysost. c. 11. edit. Bigot.

L'an 312.

Euseb. hist. l. 9. c. 8.

Gr. Nyss. l'univers où la religion de Jesus-Christ fust plus étendue, plus solidement établie & plus florissante que dans l'une & l'autre Armenie, dans la Cappadoce & dans le Pont. La paix ayant été rendue à l'église d'Orient par la necessité où Maximin se trouva de se conformer aux empereurs Constantin & Licinius, qui publierent au mois de novembre de la même année un édit en faveur des chretiens, le corps du saint évêque Basilisque fut reporté à Comanes & enterré à deux lieues de la ville. L'on a tout sujet de croire que le XXII de may fut le jour de cette translation ou de cette sepulture, que l'on a depuis retenu pour celui de sa fête. L'on bâtit en son honneur une église sur son tombeau. En l'année 407 saint Jean Chrysostome évêque de Constantinople que l'on transportoit de Cucuse lieu de son exil à Pityonte pour augmenter son supplice passa par Comanes : & ses gardes ne lui ayant pas permis de s'arrêter en cette ville tout malade qu'il étoit, furent obligez par la nuit de le faire coucher dans le presbytere de l'église de saint Basilisque. Pallade dit que nôtre Saint qui avoit déja averti en songe le prêtre de son église de préparer un logement à son frere Jean, qui n'étoit autre que saint Chrysostome qui devoit venir, s'apparut aussi à cet illustre exilé cette nuit même, l'exhorta à prendre courage & lui prédit qu'ils seroient ensemble le lendemain. Il ajoute que S. Chrysostome mourut effectivement le lendemain, & que son corps fut enterré auprès de celui de S. Basilisque. C'est ce qui est rapporté aussi par les historiens Sozomene & Theodoret, qui se sont contentez de donner à nôtre Saint la qualité de martyr sans le qualifier évêque. Mais ce n'est pas un titre suffisant pour autoriser l'opinion de ceux qui l'ont confondu avec saint Basilisque le soldat.

(Eus. l. 9. c. 9. — Pallad. supr. — Soz. l. 8. c. 28. Theod. l. 5. c. 34.)

V. siecle.

II. SAINTE JULIE D'AFRIQUE, *Vierge & Martyre à Corse.*

I. (Act. ap. Boll. Papebr. pag. 168. & Ruinart Vandal. hist. p. 1 1)

L'an 439.

Genseric roy des Vandales en Afrique ayant surpris Carthage l'an 439, exerça ses cruautez principalement sur les premieres familles de cette ville, afin qu'après avoir détruit tout ce qui étoit capable de lui résister, il pust y établir sa domination sans peine. Dans cette vue il fit perir ou mit en fuite ceux qui avoient les charges ou qui étoient en credit, dépouilla les riches de leurs biens, & il réduisit en servitude les femmes & les filles de qualité, qu'il abandonna à ses soldats pour être vendues à des marchands d'esclaves. De ce nombre furent deux jeunes demoiselles, dont l'une appellée *Marie* fille d'Eudémon tomba heureusement quelques années après entre les mains de Theodoret évêque de Cyr en Syrie, qui donna ordre qu'on la rendist enfin à ses parens, & qui nous apprend un mot de ses avantures dans une de ses lettres. L'autre nommée JULIE fut aussi emmenée en Syrie, où son marchand la vendit à un homme du païs nommé Eusebe. Julie accoutumée à être servie & à vivre délicatement, souffrit le changement de sa condition avec beaucoup de patience & de soumission à la volonté de Dieu. Elle servoit son nouveau maître avec affection & fidelité, & supportoit sans murmure les travaux les plus rudes & les plus humilians de la servitude jusqu'à se faire admirer d'Eusebe, qui bien que payen ne laissoit pas pour l'amour d'elle de porter quelque respect à la religion dont elle faisoit profession. Lors qu'elle avoit fait ce qui étoit de son devoir dans la maison de son maître, elle donnoit tout son temps à la priere ou à des lectures saintes.

(Epist. 70. ad Eusebium.)

Elle jeûnoit exactement tous les jours de la semaine : & toutes les instances que lui faisoit son maitre pour la porter à manger & à prendre plus de soin de son corps, ne la purent faire relâcher qu'en faveur du dimanche. Elle vivoit dans une pureté inviolable & l'on voyoit éclater sa pieté dans toute sa conduite.

II. Son maitre Eusebe qui faisoit un grand negoce de marchandises, s'étant embarqué pour venir dans les Gaules apporter les effets du levant les plus précieux, voulut la mener avec lui. Etant arrivé au Cap de Corse, c'est-à-dire à la pointe septentrionale de l'isle de Corse, que l'on appelle encore maintenant Capo-Corso, il fit jetter l'ancre & descendit à terre avec tout son monde pour assister à une fête que les Payens celebroient en l'honneur de leurs idoles. Car cette isle n'étoit pas encore purgée de l'idolâtrie qui y subsistoit même cent cinquante ans après, comme il paroit par le témoignage de saint Gregoire le Grand. Eusebe entra avec ses gens dans le temple pour sacrifier un taureau au demon, & le sacrifice fut suivi de la débauche de table à l'ordinaire. Cependant sainte Julie qui étoit demeurée sur le bord avec une partie de l'équipage, soupiroit du fond de son cœur & déploroit l'aveuglement de ces idolâtres. Quelques-uns des gens du gouverneur Felix qui la virent, & qui l'entendirent parler librement sur ces superstitions, rapporterent à leur maitre qu'il y avoit sur le bord une jeune fille qui se mocquoit du culte des dieux. Felix s'en plaignit à Eusebe, lui demanda pourquoi tout son monde ne se trouvoit pas aux sacrifices avec lui, & ce que c'étoit qu'une fille de son équipage qui osoit insulter aux dieux. Eusebe lui dit que c'étoit une fille chretienne à qui il n'avoit jamais pu faire changer de religion, quelque moyen qu'il eust employé pour l'y obliger ; & qu'il ne la gardoit que parce qu'elle lui étoit fort fidelle, & qu'il ne pouvoit se passer de son service dans son domestique. Felix lui dit : « Obligez-la de venir faire ses devotions, ou défaites-vous d'elle. Livrez-me-la pour le prix que vous souhaiterez : ou si vous n'en voulez point d'argent, choisissez dans mon domestique quatre de mes meilleures servantes qui vous agréeront le plus. Tout vôtre bien, répondit Eusebe, ne suffiroit pas pour payer ce qu'elle vaut : & je me defferois de tout ce que j'ai de plus cher & de plus précieux pour la conserver. Felix n'en demeura point là : & jugeant qu'il ne pourroit avoir raison d'Eusebe par des voies ouvertes, il eut recours à l'artifice pour lui ôter Julie. Il fit un grand repas dont il pria Eusebe, & eut soin de l'enyvrer, afin de le faire dormir au sortir de table. Lors qu'il l'eut mis en cet état, il envoya promtement enlever Julie : & lui dit que si elle vouloit sacrifier aux dieux, il se chargeroit de payer sa rançon à son maitre, & lui rendroit la liberté. La Sainte lui répondit, qu'elle se croiroit vraiment libre tant qu'elle auroit l'avantage de servir Jesus-Christ ; mais qu'à l'égard du culte qu'on lui proposoit, loin de l'embrasser elle n'en pouvoit avoir que de l'horreur. Felix irrité d'une réponse si hardie lui fit donner des soufflets en sa presence ; & la Sainte presentant la joue d'un air fort resolu lui dit qu'elle n'étoit pas de meilleure maison que Jesus-Christ qui en avoit reçu pour elle. Felix ne se possedant plus, la fit prendre par les cheveux, & commanda qu'on les lui arrachast. Elle souffrit encore ce tourment avec un courage tout à fait masle, disant que c'étoit bien le moins qu'elle pust faire pour son Sauveur & son maitre, qui avoit été couronné d'épines & flagellé pour elle. Cependant Felix apprehendoit le reveil d'Eusebe : & pour prevenir l'obstacle qu'il auroit pu apporter à ses desseins, il fit dresser

(L. 7. epist. 11. Indict. 1.)

dreſſer vitement un gibet où l'on pendit la Sainte. A Elle venoit d'expirer & de recevoir la couronne de ſon martyre lors qu'Euſebe parut. Il lui auroit été facile de vanger la mort d'une perſonne qui lui étoit ſi chere en un temps où les puiſſances étoient chretiennes. Mais il paroit que la crainte d'offenſer ſes dieux, c'eſt-à-dire le demon dont il demeuroit toujours eſclave étouffa ſes plaintes & ſes reſſentimens.

III. Lors qu'il ſe fut rembarqué pour prendre la route des Gaules, les moines de l'iſle Marguerite autrement Gorgone, qui eſt ſituée entre le Cap de Corſe & la ville de Ligourne en Toſcane, ayant été avertis de ce qui s'étoit paſſé, vinrent lever le corps de nôtre Sainte. Ceux de l'iſle de Capraria ou Cabréra qui eſt encore plus proche de Corſe, allerent au devant pour lui faire honneur: & l'ayant conduit comme en triomphe juſqu'au port de leur monaſtere, ils B le laiſſerent emporter dans celui de Gorgone, où après l'avoir embaumé de précieux parfums, on l'enferma dans un magnifique tombeau. L'auteur des actes de ſon martyre qui paroit ſincere & bien informé, dit que tout ceci ſe paſſa le XXII de may, qui eſt le jour que l'on a choiſi dans l'Egliſe pour celebrer la fête de nôtre Sainte. Il n'ajoute rien qui puiſſe nous en faire connoitre préciſément l'année. C'eſt ce qui a laiſſé à quelques-uns la liberté de croire que nôtre Sainte pourroit avoir vécu dans le ſixiéme ſiecle vers la fin de la domination des Vandales en Afrique, ou même dans le ſeptiéme en attribuant ce que nous avons dit des Vandales aux Sarrazins, qui vinrent alors fondre en Afrique. Mais C on trouve plus d'apparence de verité dans ceux qui rapportent ſa mort au milieu du cinquiéme ſiecle. Son corps demeura dans le monaſtere de l'iſle de Gorgone juſqu'à l'an 763, que Didier roy des Lombards le fit tranſporter à Breſce ville de ſes Etats, qui eſt maintenant de la ſeigneurie de Veniſe. Il le fit dépoſer dans le monaſtere qu'il avoit bâti & doté à la priere de la reine Anſe ſa femme pour leur fille Angelberge qui en devoit être l'abbeſſe. L'égliſe de cette abbaïe fut dediée d'abord ſous le nom de ſaint Sauveur & de ſainte Julie: mais les religieuſes en ayant bâti depuis une ſeconde plus magnifique que l'autre, lui donnerent le nom de nôtre Sainte qu'elle garde encore aujourd'hui, & laiſſerent celui de ſaint Sauveur à la premiere. Les anciens martyrologes du D nom de ſaint Jerome, ceux d'Adon, d'Uſuard, de Notker, & les autres Latins juſqu'au Romain moderne, font tous mention de ſainte Julie au XXII de may. Quelques auteurs prétendent que le corps de la Sainte n'eſt plus dans l'égliſe de ſon monaſtere de Breſce, mais qu'il en a été tranſporté dans la bourgade de ſainte Repaire où ils veulent qu'il ſoit encore.

Vers l'an 450.

Papebr. ap. Boll. p. 167. n. 3.

L'an 763.

Lubin not. ad mart. Rom. p. 142. ex Ferrario.

VIII. & IX. ſiecles.

III. *SAINT AIGULFE ou SAINT AOU, Evêque de Bourges.*

Lat. AGIULFUS, AYGULPHUS, AIULFUS. E *Vulg.* S. AOÛ, S. AU, S. HOÛ, S. AIOUL, Saint AYEUL.

I. CE Saint commença dès l'enfance à donner par ſa pieté & par ſes vertueuſes inclinations les eſperances de la ſainteté à laquelle on le vid parvenir dans la ſuite de ſa vie. Il fut élevé avec grand ſoin dans les lettres humaines & divines, & ſes connoiſſances contribuerent beaucoup à lui conſerver la pureté des mœurs & à le faire conſacrer particulierement au ſervice de Dieu. Lors qu'il ſe vid en état de choiſir un genre de vie, il quitta le monde & renonça à tous les avantages qu'il pouvoit y prétendre pour ſuivre Jeſus-Chriſt. Il ſe retira dans une ſolitude, où il ſe donna tout entier aux exercices de la penitence & de la priere & à la meditation des ſaintes Ecritures. Il s'étudioit à repreſenter autant qu'il lui étoit poſſible la conduite du prophete Elie & celle de ſaint Jean-Baptiſte, par ſes grandes abſtinences & ſon éloignement du commerce des hommes. Mais Dieu qui en devoit faire un exemple pour ſon peuple, ne voulut pas qu'une vertu ſi rare demeuraſt toujours cachée. L'éclat qu'elle eut en découvrit enfin le merite, & elle lui attira bientôt les viſites de pluſieurs perſonnes que la devotion y faiſoit aller pour ſe recommander à ſes prieres ou recevoir ſes inſtructions. Sa réputation augmenta de telle ſorte, que le ſiege épiſcopal de la ville de Bourges étant venu à vacquer vers l'an 811 par la mort d'Ebroin que d'autres appellent Elbon ou Elboin, les peuples de la ville & du dioceſe le demanderent d'une commune voix pour leur paſteur. On fut long-temps ſans pouvoir le reſoudre à quitter la douceur & l'obſcurité de ſa ſolitude: & après de longues inſtances il ſe laiſſa trainer plutôt qu'il n'alla au lieu où on l'appelloit. Lors qu'il fut ſacré il s'appliqua à remplir tous les devoirs de ce ſublime miniſtere avec la même ardeur & la même fidelité qu'il apportoit au ſervice de Dieu dans les exercices de ſa ſolitude. Nous ne pouvons entrer dans aucun détail des actions ſaintes dont il a honoré ſon épiſcopat, parce qu'on n'a pas eu aſſez de ſoin de les recueillir. Mais ſur l'éloge qu'en a fait Theodulphe évêque d'Orleans dans ſa priſon d'Angers, où il apprenoit de temps en temps ce que faiſoit le ſaint évêque de Bourges, il eſt aiſé de comprendre qu'il avoit déja toutes les vertus qui forment le vrai paſteur & le parfait évêque, quoi qu'il ne fuſt encore alors que dans les premieres années de ſon épiſcopat. Il ne ceſſa depuis de conduire ſon peuple dans le vrai chemin du ciel, & par ſes exemples & par ſes inſtructions, veillant ſans ceſſe ſur lui-même & ſur le troupeau qui lui étoit confié. Ses ſoins s'étendirent auſſi ſur les villes ſoumiſes à ſa metropole, dont la primatie étoit qualifiée du titre de patriarchat. Il aſſiſta l'an 829 au concile de Toulouſe l'un des quatre qui ſe tinrent cette année dans les principales villes du royaume pour remedier aux deſordres qui avoient attiré la colere de Dieu ſur la France, ſelon qu'on le jugeoit par les fleaux de la famine, de la peſte & des autres malheurs dont elle étoit affligée. Lorſque pluſieurs prelats du royaume oubliant ce qu'ils devoient à leur prince legitime, s'engagerent inconſiderement dans les rebellions de Lothaire & des autres fils de Louis le Debonnaire contre l'empereur leur pere, Aygulfe loin de ſe laiſſer entrainer à ce mauvais exemple demeura ferme dans le parti de la juſtice. Ebbes évêque de Reims qui avoit eu la hardieſſe de dégrader injuſtement ce bon prince, & qui avoit indignement abuſé de ſa facilité & de ſa ſoumiſſion à l'Egliſe, fut enfin obligé de ſe declarer coupable par ſa propre bouche. Il choiſit le ſaint évêque de Bourges pour l'un de ſes juges dans le concile de Thionville, où les prelats ſe trouverent au commencement du carême de l'an 835 pour ſon affaire & celle des autres rebelles, après avoir remis ſolennellement la couronne ſur la tête de l'empereur à Mets le dimanche qui précedoit le jeûne des quarante jours.

Theodulf. Aurel. Carm. 4. l. 4. Henſchen. p. 176.

Patriarchii Bitur. Auct. ap. Labb.

Vers l'an 811.

Vers l'an 819.

Theodulf. ſup.

L'an 829.

835.

II. Aygulfe ne put s'empêcher de condamner la conduite de ce confrere, & de travailler à ſa dépoſition avec les autres. Il revint à ſon égliſe avant pâques: mais la conſolation qu'elle eut de le revoir, ne fut pas de longue durée. Car il mourut le XXII de may ſuivant, qui étoit le ſamedi de devant les litanies des rogations

rogations après vingt-quatre ans d'épiscopat. Ceux qui lui en donnent vingt-six ne considerent pas que son predecesseur Ebroin vivoit encore en 810, & que les caracteres du temps ne permettent pas de reculer sa mort au delà de l'an 835, à moins que de pousser jusqu'à 846, auquel temps Etienne I son successeur étoit déja mort, Raoul étant certainement évêque de Bourges en 841. Ceux qui font Etienne predecesseur de nôtre Saint, trouvent encore moins leur compte dans ce calcul. Le lieu où mourut S. Aygulfe étoit une solitude de son diocése où il s'étoit retiré pour se recueillir. Il y fut enterré, & l'on a depuis bâti sur son tombeau une église de son nom qui est une paroisse dans l'archiprêtré de Château-Raoul, où l'on prétend que l'on a toujours conservé son corps avec grand soin. Quelques-uns semblent douter s'il a été garenti de la fureur des huguenots du seiziéme siecle: mais avant ce temps on avoit déja transporté quelques parties de ses reliques dans la Champagne & dans les Païs-Bas. Jean de Suilly archevêque de Bourges avoit fait une translation solennelle de son corps dans l'église même de sa sepulture le dimanche XVI jour d'avril de l'an 1279: & il en avoit fait dresser un titre en forme de procès verbal qu'il avoit enfermé dans la chasse. L'archevêque Roland Hebert voulant visiter ces reliques l'an 1623. fit ouvrir la chasse en sa presence le XXII de may jour de sa fête & y trouva ce titre de sa translation, où il étoit qualifié *Martyr* sans qu'on en sache la raison. Au moins cette visite de l'an 1623 doit-elle rassurer ceux qui craignoient que ce saint corps n'eust été enlevé & perdu du temps des Huguenots, & qu'on ne lui en eust substitué un étranger. La fête de ce Saint, dont peu de martyrologes ont fait mention, se celebre toujours le XXII de may dans le Berry. Quelques auteurs la mettent par erreur le X & l'onziéme de juin, auquel son nom se trouve dans les martyrologes des Benedictins qui l'ont mis au rang des Saints de leur ordre, dans la pensée que le lieu de la longue retraite où il avoit vécu avant l'épiscopat, n'étoit autre qu'un monastere conduit par la regle de saint Benoit. On fait aussi memoire de sa translation le XVI d'avril.

Sammarth. Gall. Labb. chron.

Henschen. pag. 177 n. 5 & 178. n. 15.

Chenu, Sammarth, Sauss. &c.

---

x. siecle.

IV. *SAINT BEUVON GENTILHOMME Provençal.*

Lat. Bobo.

I. *Anon. ap. Boll. p. 185.*

Saint Bobon que nous appellons communément saint Beuvon, & les Italiens *San-Bovo* fils d'Adelfrede & d'Odilinde, naquit en Provence dans le château de Noguiers vers les commencemens du regne de l'empereur Othon I & du roy Louis d'Outremer. Son pere qui suivoit la profession des armes le fit élever dans les mêmes exercices: mais il eut grand soin de le former en même temps à la vertu. De sorte que Beuvon ayant toujours la crainte & l'amour de Dieu dans le cœur, sçut allier par un bonheur fort rare la pieté & la modestie avec la grandeur du courage & les autres qualitez militaires qui attirent l'estime & la consideration des gens du monde. Sobre, chaste, & temperant, il étoit sans cesse appliqué à retenir & moderer ses passions, à quoi il faisoit servir utilement les exercices qu'il prenoit de la course, de la chasse, de l'arc & des autres travaux qui étoient propres à lui endurcir le corps & à le garantir de la mollesse & de l'oisiveté. Il ne faisoit rien qu'il n'eust soin de rapporter à Dieu, & il tâchoit de faire en sorte que toutes ses actions eussent quelque fin de religion, soit dans la pensée de servir l'Eglise ou son prochain, soit dans la vue d'acquerir un plus haut degré de vertu. C'est ce qui le rendit l'objet de l'estime & de l'affection de tous ceux qui le connoissoient & le modele des gentilshommes & des soldats chretiens.

II. Dieu lui fit naitre diverses occasions d'exercer le zele qu'il lui avoit donné pour défendre l'honneur & les interêts de la religion, & d'employer legitimement son épée contre les infideles non pas en les allant attaquer, ce qui auroit pu être d'un merite douteux, mais en repoussant leurs insultes. Les Sarrazins ennemis declarez du nom de Jesus-Christ incommodoient extrêmement les côtes de Provence, & sur mer par leurs pirateries & sur terre par leurs brigandages. S'étant rendus les maitres du château de la Garde-Fresnet qui étoit une presqu'isle sur la Baye de Grimaud au diocése de Fréjus, ils en avoient fait une retraite pour mettre leurs crimes & leurs violences à couvert. Ils égorgoient impunément en haine de la religion les chretiens qui tomboient en leur puissance. Toute la contrée leur étoit en proye: il n'y avoit plus de sureté pour la vie, les biens, & l'honneur des particuliers. Les habitans du païs connoissant la bienveillance & le courage de Beuvon, eurent recours à lui pour les délivrer d'une si cruelle vexation: & la charité qu'il avoit pour ses freres lui fit embrasser avec ardeur cette occasion d'exposer sa vie pour eux. Il arma quelque compagnie de gens qui voulurent bien le suivre, & alla se saisir de la montagne de Pierre-impie qui étoit vis-à-vis du Fresnet. Comme il commençoit à s'y fortifier, le concierge du château vint se plaindre à lui que le capitaine des Sarrazins lui avoit enlevé sa femme, & offrit de lui remettre secretement la place entre les mains, afin de luy faciliter les moyens de chasser ces Barbares de toute la côte. Beuvon profita de l'avis, & prit de si justes mesures que non-seulement il s'empara du Fresnet, mais qu'il fit encore prisonnier le chef des Barbares, & ses enfans après avoir fait main basse sur tous ceux qui lui avoient résisté. Il fit grace à tous ceux qui voulurent embrasser le christianisme: & de ce nombre fut le capitaine avec ses enfans. Beuvon beaucoup plus joyeux d'avoir conquis des ames pour Jesus-Christ que d'avoir exterminé ses ennemis, fit démolir le Fresnet, afin que les Sarrazins qui venoient de l'Espagne de temps en temps, ne pussent plus s'en servir pour incommoder les chretiens: & il rendit ainsi la paix & la sureté à toute la côte.

L'an 973.

III. Beuvon quitta ensuite l'épée & renonça entierement au port des armes pour se donner tout entier aux exercices de la penitence dans la retraite & sous un habit conforme à la simplicité de l'état où il se réduisoit. Il véquit toujours depuis dans une grande mortification: & il fit tous les ans un pelerinage de devotion à Rome dans un équipage tres-pauvre, ne menant avec lui qu'un mulet dont il ne se servoit que pour porter quelques hardes, & pour soulager les passans qu'il trouvoit incommodez sur les chemins. Car il s'étoit imposé parmi les travaux de sa penitence la necessité de faire ce long voyage à pieds, cherchant à porter sa croix en toutes manieres pour tâcher de suivre Jesus-Christ. Il avoit déja fait ce voyage plusieurs années, & il le recommençoit l'an 986 lors qu'étant arrivé après le dimanche de l'Ascension à Voghera en Lombardie près de Pavie de l'autre côté du Pô, il y fut arrêté par une maladie dont il jugea aussitôt qu'il ne releveroit pas. Il se prepara à recevoir chretiennement la mort à laquelle il se disposoit depuis long-temps, & ayant distribué tout ce qu'il avoit aux pauvres, il mourut le samedi veille de la Pentecôte qui étoit le XXII de may. Les

L'an 986. plutôt qu'en 973.

habitans de Voghera n'avoient pas eu le loisir de connoitre le bien qu'ils possedoient depuis si peu de jours. Mais l'éclat de quelques miracles qu'on prétend qui furent faits après sa mort ne les laissa pas long-temps dans leur ignorance : ce qui les fit interesser à se maintenir dans la conservation d'un tresor que la bonté divine leur avoit fait échoir. La continuation des miracles fut cause qu'on leva son corps de terre quelques années après sa premiere sepulture, qu'on le mit dans un cercueil neuf, & qu'on dressa un autel sous son nom dans une église que l'on bâtit en même-temps. Le corps fut trouvé de nouveau l'an 1469, & exposé à la vue publique depuis le XXII de février jusqu'au XXI de may de l'année suivante, qu'on le renferma dans un tombeau de marbre aux premieres vespres de sa fête qui devoit se celebrer fort solennellement le lendemain. L'an 1512 il fut transporté dans la sacristie de la même église par précaution contre les accidens de la guerre qui se faisoit alors en Lombardie entre Charles-quint & François I. C'est ce que disent les habitans de Voghera qui produisent des titres en chartes & en pierres gravées pour s'autoriser. Cependant ceux de Pavie prétendent que le corps de saint Beuvon étoit dès l'an 1236 dans l'église du monastere de saint Apollinaire aux fauxbourgs de leur ville avec celui de ce saint évêque de Ravenne, qu'on les y voyoit encore l'an 1310, & qu'on les montroit même tous deux en 1500 au peuple avec un bras de saint Thomas d'Aquin. C'est ce qu'ils appuyent sur des témoignages d'historiens assez anciens. Cependant on croid encore aujourd'hui que le corps de saint Apollinaire est dans le monastere de Classe à une lieue & demie de Ravenne, & que des deux bras de S. Thomas l'un est à Paris, l'autre à Naples. De sorte que l'on pourroit dire que ceux de Pavie prendroient quelque ossement, tant de saint Beuvon que de saint Apollinaire, pour le corps entier de ces Saints : ce qui est assez ordinaire en matiere de reliques. Ce que l'on croid avoir à Pavie des reliques de saint Beuvon, est maintenant dans l'église des religieuses de sainte Catherine de Siène, où on l'avoit transporté de celle de saint Thomas des Dominicains dans laquelle on l'avoit déposé après la ruine du monastere de saint Apollinaire qui avoit été détruit & rasé l'an 1524 lorsque François I. assiegea la ville. Le culte de saint Beuvon s'est rendu fort celebre par toute la Lombardie, à cause des faveurs celestes que les peuples ont cru avoir obtenues de Dieu par son intercession. Sa fête s'y fait le XXI de may dans la plupart des villes, comme à Voghera, à Pavie, à Lodi, à Milan, à Padoue, à Vicence : mais elle ne se fait que le XXV à Verone. Celle de son invention & de sa translation se celebre avec grande solennité à Voghera le second dimanche du carême, parce qu'on avoit trouvé le corps le mardi d'après le premier dimanche qui tomboit au XXII de février en l'an 1469. Le martyrologe Romain n'en fait pas mention : celui de France donné par du Saussay le met au XXIII de may, où il n'en parle que comme d'un homme de pieté qui ne seroit pas reçu generalement au nombre des Saints. Celui d'Allemagne donné par Canisius l'appelle *Bon* ou *Bonus* pour Bovus ou Bovo. C'est aussi le nom que Molanus lui donne par corruption dans ses additions à celui d'Usuard. Entre les principales églises dediées à l'honneur de saint Beuvon, on a remarqué celle des Capucins de Voghera & celle des Benedictins du fauxbourg de saint Pierre dont le monastere portoit aussi son nom. Mais on ne peut nombrer les autels & les confréries que les païsans ont fait ériger dans les villes & les villages de plusieurs provinces depuis l'Istrie jusqu'en Ligurie pour recommander au Saint le conservation de leurs bestiaux. Et parce qu'ils s'y sont fait une devotion de ne point faire travailler leurs chevaux & leurs bœufs depuis le jour de Noel jusqu'à la fête de saint Beuvon, on a rapproché cette fête du XXII de may au second jour de janvier.

Henſch. pag. 181. — *Ibid. p. 181. n. 5.* — *Henſch. pag. 184.* — *Supplem. p. 1211.* — *Papebr. t. 7. p. 117. 118.*

RENVOY.

* Saint AUSONE premier évêque d'Angoulême, Voyez au XI de juin.

XXIII. JOUR DE MAY.

S. DIDIER ou S. DIZIER EVESQUE de Langres, Martyr. — III. ou IV. siecle.

Lat. DESIDERIUS

Et S. DIDIER EVESQUE DE VIENNE en Dauphiné, Martyr. — VI. & VII. siecles.

§. I. Saint DIDIER DE LANGRES.

I.

L'Eglise de France honore en ce jour la memoire de deux saints Evêques de même nom, l'un & l'autre couronnez par le martyr. Le premier est saint DIDIER évêque de Langres, que l'on nomme plus communément en Champagne saint DIZIER, en Languedoc & en Italie saint *Desiry* & saint *Drezery*, aux Païs-Bas saint *Desir*, & qui vivoit peutêtre avant la paix de l'Eglise. Quelques-uns croyent qu'il gouvernoit l'église de Langres du temps de l'empereur Gallien lorsque les Allemans & les Suèves sous la conduite de Chrocus petit roy de Wandalie, que nous appellons aujourd'hui Pomeranie, vinrent faire leurs ravages dans les Gaules. Didier animé de la charité que les pasteurs évangeliques doivent avoir pour le troupeau de Jesus-Christ, essaya de garantir son peuple de la fureur de ces Barbares aux dépens même de sa vie. Il alla accompagné de quelques-uns de son clergé & des citoyens au devant de leur chef pour l'adoucir, & le conjurer d'épargner le sang d'un peuple innocent. Mais le Barbare insensible aux mouvemens de l'humanité, le fit cruellement massacrer par ses soldats avec la plupart de ceux qui étoient à sa suite. La verité de ce fait semble n'avoir pour garant que l'autorité de Warnhaire ou Garnier qui composa les actes de nôtre Saint, ou si on le veut, retoucha les anciens, & les remit en nouveau stile au commencement du septiéme siecle, & qui les envoya à saint Ceran évêque de Paris avec ceux des trois Jumeaux martyrs que l'on honoroit à Langres.

Chastel. Hagiol. — *Boll. col.* — Vers l'an 265.

D'autres ont cru que nôtre Saint étoit ce Didier du quatriéme siecle qui se trouva l'an 347 au fameux concile de Sardique avec beaucoup d'autres évêques des Gaules, & celui-là même qui est qualifié évêque de Langres, parmi les autres prelats qui approuverent le concile de Cologne que l'on met ordinairement l'an 346, & qui est suspect de fiction à quelques savans.

Concil. Gall. Sirm. Ruin. h. n. Vandal. p. 410.

D'autres le font passer jusqu'au commencement du cinquiéme siecle, & mettent son martyre l'an 407, lorsque les Alains, les Suèves & les Vandales ravagerent les Gaules. Sigebert de Gemblours le conte au nombre des martyrs que fit l'an 411 le chef des Vandales, qu'il confond avec Chrocus qui fut pris à Arles, & mis à mort par un officier de l'armée Romaine nommé Marius ou Marien.

Sammarth. Gall. chr.

Cette

II. Cette diversité de sentimens nous réduit à reconnoitre qu'il n'y a rien que de fort incertain dans ce que l'on dit du temps auquel a vécu saint Didier. Ce que l'on sait de son culte a quelque chose de plus assûré. Usuard au neuviéme siecle a marqué sa fête au XXIII de may dans son martyrologe, & y a mis un éloge que l'on retrouve dans le Romain moderne au même jour. On prétend que son corps fut enterré près des murs de la ville, dans une église où son peuple passant de l'affection qu'il avoit eue pour lui durant sa vie à une veneration religieuse, alloit le garder avec soin & invoquer sa protection, regardant son tombeau comme un puissant rempart contre les ennemis de la ville. Cette église que l'on a long-temps appellée le prieuré de sainte Madeleine, a porté le nom de saint Didier depuis que l'évêque de Langres Guillaume de Durfort fit l'élevation & la translation de son corps le XIX de janvier de l'an 1314. On celebre encore la memoire de cette ceremonie tous les ans en ce même jour ; & la reception de ses reliques le XXIII. de juin. Mais sa principale fête est celle du XXIII de may que l'évêque Guy Bernard rendit d'obligation par tout son diocése. Lorsque l'évêque Guillaume leva de terre le corps saint pour le mettre dans une chasse d'argent doré, il prit cette occasion pour en détacher diverses parties & les distribuer. C'est apparemment depuis ce temps que l'on trouve des reliques de S. Didier dans l'église de S. Mammès de Langres, où l'on dit que ce prelat y transporta un de ses bras, les deux machoires, & une côte qu'il mit dans des reliquaires d'argent. On dit que l'on en garde aussi à Genes, d'où quelques-uns ont fait nôtre Saint originaire, à Boulogne en Italie, à Arles, à Avignon, & encore ailleurs. Aussi voyons-nous que son culte est fort celebre en tous ces lieux, de même qu'à Milan, & sur tout à Castel-novo près de Tortone au Milanèz, où il est patron titulaire. On void encore un tres-grand nombre de paroisses & de villages de son nom en Bourgogne & en Champagne, sur tout la ville de S. Dizier sur Marne du côté de la Lorraine. Son culte se trouve aussi établi en Allemagne, à Cologne, à Liége, à Elwangen en Souabe.

Adon. mart.

Il est aussi patron titulaire au petit chastelet de Paris.

§. II. S. Didier de Vienne.

I. Didier naquit à Autun en Bourgogne sous la domination de Childebert I roy de France, & fit ses premieres études dans son païs. Il fut donné ensuite à saint Namat ou Namace évêque de Vienne qui l'aima comme son fils, & prit un soin particulier de son éducation. Son successeur S. Philippes eut pour lui la même bienveillance, & le fit entrer dans le clergé de son église, où il fit de grands progrès dans la vertu & dans les sciences ecclesiastiques. Il continua ses exercices de la vie clericale sous l'évêque saint Evance qui mourut l'an 586, & sous saint Ver second du nom qui le fit diacre. Il s'acquitta de son ministere avec tant d'édification, que lorsque ce saint prelat vint à mourir en 596, chacun jetta les yeux sur lui pour le faire monter sur le siege épiscopal. Il répondit dignement au choix que le clergé & le peuple de Vienne avoient fait de lui : & par la réputation que son savoir & sa vertu lui procurerent, il acquit l'estime de saint Gregoire le Grand. Ce saint prelat lui recommanda les missionaires évangeliques qu'il envoyoit en Angleterre, & il se servit aussi de lui & de quelques autres prelats pour déraciner la simonie en France, & maintenir la discipline ecclesiastique dans sa vigueur & sa pureté. Il paroit que saint Didier continua depuis même qu'il fut élevé à l'épiscopat les leçons qu'il

L'an 558.

Vers l'an 570.

Act. ap. Boll. p. 252.

L'an 596.

Greg. epist. 34. l. 5. ep. 111. l. 7.

A avoit données auparavant sur les sciences humaines, persuadé sans doute, comme toutes les personnes éclairées, qu'elles peuvent être fort utiles pour éclaircir les veritez même de la religion. Quelqu'un assez mal instruit ou mal intentionné alla reporter au pape saint Gregoire, que Didier s'amusoit encore à enseigner la grammaire à son âge, & revêtu du caractere épiscopal comme il étoit. Un prêtre nommé Candide, qui étoit apparemment de l'église de Vienne, arriva presque en même-temps à Rome, & se trouva fort à propos pour ruiner cette accusation, & expliquer ce qu'il y avoit de vrai dans cette médisance. Car on avoit fait entendre au pape que l'évêque de Vienne enseignoit les fables payennes à ses
B disciples, au lieu de l'Ecriture sainte, & qu'il chantoit les louanges de Jesus-Christ & de Jupiter d'une même bouche. Saint Gregoire en récrivit à saint Didier pour lui marquer franchement qu'une telle nouvelle lui auroit pu faire perdre la bonne opinion qu'il avoit de lui, si elle eust été veritable ; qu'encore qu'il n'eust point lieu de douter de la sincerité du témoignage de Candide, il étoit neanmoins bien aise de recevoir de lui-même sa propre justification ; qu'après cela il pourroit lui envoyer le *Pallium* qu'il lui avoit demandé, & qu'il avoit déja donné à Syagre d'Autun, quoi qu'il ne fust point évêque d'une metropole.

Gr. ep. 48. l. 9.

L'an 601.

II. Didier n'eut pas beaucoup de peine à se justifier, ni à lever les impressions dont ce saint pape avoit été
C prevenu. Mais on lui fit des affaires beaucoup plus fâcheuses à la cour de Thierry roy de Bourgogne, second fils de Childebert roy d'Austrasie. La fameuse reine Brunehaud femme de Sigebert & mere de Childebert vivoit encore alors, & l'on prétend qu'elle abusoit beaucoup du pouvoir qu'elle avoit sur l'esprit des rois ses deux petits fils *. Didier ne put souffrir divers desordres, & beaucoup de violences qui se commettoient sous l'autorité ou sous le nom de cette princesse. Il l'en reprit elle-même avec une generosité vraiment épiscopale : mais c'est une chose ridicule à l'auteur de sa vie, de dire que le principal des crimes qu'il avoit à reprocher à Brunehaud étoit le mariage incestueux qu'elle avoit con-
D tracté avec son neveu Merovée fils du roy Chilperic, puisque ce neveu étoit mort près de vingt ans avant que nôtre Saint fust évêque. Quoi qu'il en soit, la liberté dont il usa, offensa extrémement cette princesse vindicative. Elle trouva des prelats qui entrerent dans ses interêts, soit par flaterie, soit par le tour ambigu & desobligeant qu'il étoit aisé de donner à la conduite de nôtre Saint : & il est fâcheux que des auteurs aussi anciens que Fredegaire & Aimoin, ayent mis dans ce nombre saint Arige évêque de Lyon, dont ils paroissent avoir voulu dissimuler le merite & la sainteté, lors qu'ils l'ont declaré coupable de la disgrace & de la mort de saint Didier. Brunehaud obtint un ordre du roy Thierry son petit fils pour chasser ce Saint de son siege, après
E l'avoir fait déposer dans un concile d'évêques assemblez à Challon sur Saone, où l'on dit que présidoit saint Arige. Il fut banni dans une isle appellée Levise, où il demeura pendant quatre ans dans de grandes incommoditez, jusqu'à ce que Brunehaud feignant d'être touchée de sa vertu & de l'injustice de sa disgrace, le fit rappeller d'exil & rétablir sur son siege. Le roy Thierry ayant conçu une haute idée de sa sainteté sur toutes les merveilles qu'il en avoit ouï réciter, le pria de le venir voir lors qu'à peine il avoit eu le loisir de reconnoitre son troupeau, & de recevoir les acclamations de son peuple sur son heureux retour. Il lui fit entendre qu'il vouloit le consulter sur ce qui pouvoit regarder le salut

L'an 603.

**Theodebert d'Austrasie. Thierry de Bourgogne.*

Pag. 251. n. 2.

Fredeg. c. 24. Aimoin. l. 3. c. 90. Le Cointe an. 603. n. 15. Hensch. pag. 251. n. 2.

Fredeg. ibid.

L'an 607.

falut de fon ame, & lui propofer quelques queftions de morale pour regler fa conduite fur fes réponfes. Saint Didier ne fit point difficulté de fe mettre en chemin avec les députez qu'il lui avoit envoyez : & le prince dès la premiere conference qu'il eut avec lui, le mit fur de queftions de mariage & de célibat. Le faint prelat répondit à tout par les paroles même de faint Paul : & quoique ce qu'il difoit ne tombaft en particulier fur perfonne, Brunehaud tint dit pour elle ce qu'elle y remarqua qui fembloit condamner fa conduite. Elle jugea aifément qu'elle ne pourroit venir à bout de le gagner, ni de fe délivrer autrement de fes cenfures importunes qu'en le faifant ôter du monde. C'eft ce qui lui fit apofter trois* affaffins, aufquels elle donna ordre de le fuivre lors qu'il retourneroit de la cour à fon églife. Ils le joignirent dans le païs de Dombes : & s'étant fait accompagner d'une troupe de fcelerats, ils le tuerent inhumainement à coups de pierres & de bâtons dans le village de Preffigny ou Preffignieu, que l'on a depuis appellé de fon nom S. Didier de Chalarone, qui eft une petite riviere qui fe décharge dans la Saone au deffus de Lyon.

Jonas vit. S. Colomb. Fred'g & alii.

* Baffan, Gilfred, Becton.

III. C'eft ainfi que mourut nôtre faint Evêque le XXIII de may de l'an 608, & qu'ayant fouffert pour la juftice ce que les martyrs ont enduré pour la verité, il eut part à leur gloire comme un veritable imitateur de faint Jean-Baptifte & du prophete Elie, dans la conduite qu'ils avoient tenue à l'égard d'Herodiade & de Jezabel. Son corps fut enterré dans le village même de Preffignieu, où il plut à Dieu de découvrir la fainteté de fon ferviteur, & la felicité dont il l'avoit récompenfé par quelques miracles qui fe firent à fon tombeau. Cinq ans après Clotaire II ayant réuni toute la monarchie Françoife fous fa domination, fit mourir Brunehaud, & en extermina toute la race qui ne confiftoit plus qu'aux enfans du roy Thierry fon petit fils. L'évêque de Vienne Domnole que l'on avoit fubftitué au Saint étant mort, fon fucceffeur faint Ethère refolut de faire transporter le corps de faint Didier à Vienne, & en demanda la permiffion au roy Chlotaire qui la donna avec plaifir. Ceux de Lyon y formerent de grandes oppofitions, prétendant avoir acquis legitimement le trefor qu'ils poffedoient. De forte que ceux de Vienne furent obligez de recourir aux artifices pour en venir à bout. Ils trouverent moyen d'amufer les gardes que ceux de Lyon avoient mis au tombeau, d'en tirer fecretement le corps du Saint, & de le faire paffer à la faveur d'une nuit fort obfcure fur la Saone & fur le Rhone jufqu'aux portes de Vienne. Ethère le transporta avec folennité dans l'églife de faint Pierre & faint Paul hors des murs l'onziéme jour de février vers l'an 620. Adon évêque de Vienne l'auteur du martyrologe qui a auffi écrit, dit-on, l'hiftoire du martyre, & de cette tranflation de nôtre Saint, en détacha quelques reliques vers l'an 870, pour les envoyer à l'abbaïe de faint Gal en Suiffe. Celle d'Einidlen ou de Nôtre-Dame de l'Hermitage dans le canton particulier de Schwitz ou Suiffe qui a donné le nom à tout le païs, prétend avoir auffi la tête de faint Didier. On celebre diverfes fêtes de ce Saint durant le cours de l'année dans les lieux où fon culte eft particulierement établi : les deux principales font celle de fon martyre au XXIII de may*, & celle de fa tranflation à l'onziéme jour de février, auquel divers martyrologes font mention de lui, comme fi c'euft été le jour de fa mort. Quelques-uns le mettent au lendemain, & d'autres encore au IV jour d'aouft fans que nous en fachions la raifon. Celui de France marque une autre fête de lui le XXI de juin qu'il appelle de la reception de fes reliques. Le Romain moderne en fait auffi memoire, mais dans l'éloge qu'il en fait il fe contente d'attribuer fa mort feulement au roy Thierry. Il en parle & au XXIII de may, & à l'onziéme de février, auquel il marque fon culte à Lyon, quoique ce ne fuft ni le lieu de fa mort, ni celui de fa fepulture. C'eft ce qu'on a emprunté d'Ufuard qui n'en fait mention qu'à l'onziéme février, & qui ne le qualifie point martyr. Il eft étonnant qu'Adon l'ait oublié dans fon martyrologe, lui qui étoit fur fon fiege, & qui paffe pour l'auteur de l'hiftoire de fa tranflation.

L'an 608.

L'an 613.

Vers l'an 620.

Ado ap. Boll. p. 394.

* Florus mart.

Supplem.

AUTRES SAINTS DU XXIII. JOUR de May.

St EUTYQUE ABBÉ, & S. FLORENT Moine, en Italie.

VI. fiecle.

I. LE culte de ces deux Saints eft celebre en Italie, & particulierement dans l'Ombrie & les païs voifins : mais nous ne connoiffons prefque rien de leur vie. Le peu que nous favons de leurs actions, ne nous vient que des dialogues de faint Gregoire le Grand, qui n'en a parlé que fur la foy d'un prêtre nommé Sanctule, dont il relevoit beaucoup le merite, & dont il eftimoit l'autorité plus que l'on ne feroit peutêtre dans ces derniers temps. Selon ce qu'en rapporte ce faint Pape, EUTYQUE vivoit fort retiré dans un hermitage des montagnes de l'Italie près d'un petit oratoire : & non content de s'exercer dans les travaux de la penitence & dans l'oraifon, il s'appliquoit encore à gagner des ames à Dieu par fes exhortations, & les catechifmes qu'il faifoit dans fon voifinage. Les religieux d'un monaftere qui étoit proche, ayant perdu leur abbé, le choifirent d'une commune voix pour gouverner leur communauté, & l'obligerent malgré qu'il en euft à fe charger de leur conduite. Il laiffa fon oratoire & fon hermitage à un folitaire de fainte vie nommé FLORENT, avec trois ou quatre brebis qu'il nourriffoit. Celui-ci fe voyant feul, pria Dieu de lui envoyer quelque compagnie pour le foulager, quoi qu'il fuft accoutumé à foutenir fa folitude par la contemplation divine. Le prêtre Sanctule fit entendre à faint Gregoire que Florent incontinent après fa priere trouva à fa porte un ours, qui fe couchant à fes pieds, fembloit lui marquer qu'il étoit envoyé de Dieu pour lui faire compagnie & demeurer à fon fervice ; que l'ours lui obéit toujours depuis ; que fous fes ordres il avoit foin de mener paitre fes brebis, & de les ramener à l'heure qui lui étoit prefcrite. Que quatre moines du monaftere de faint Eutyque ne pouvant voir cette merveille continuelle fans en concevoir beaucoup d'envie tuerent l'ours ; mais qu'en punition du chagrin qu'ils cauferent à faint Florent par cette méchanceté, ils furent frappez de la lèpre, & en moururent. Saint Gregoire rapporte encore d'autres prodiges, qui tendent à nous perfuader que les prieres de faint Florent & celles de faint Eutyque avoient beaucoup de pouvoir auprès de Dieu. Ce qui venoit autant de la pureté & de la fimplicité de leur cœur, que de l'ardeur & de la fermeté de leur foy. Surquoi faint Gregoire a remarqué que cette difpofition qui donne du merite aux prieres, & qui les rend efficaces, fe perd aifément hors de la retraite, lors qu'on entretient trop de commerce avec les gens du fiecle, & que l'on fe diffipe par trop d'occupations exterieures.

Greg. M. dial. l. 3. c. 15.

Boll. t. 1. c. 10. n. 5.

Saint

II. Saint Eutyque mourut comblé de graces & de merites le xxiii de may, comme on le croid, vers l'an 540, après avoir gouverné tres-saintement pendant l'espace d'environ quatorze ans son monastere qui devint depuis tres-celebre premierement par sa discipline, & ensuite par ses richesses & par sa puissance. Son corps ayant été enterré dans l'église de ce monastere, fut transporté avec celui de saint Spès l'un de ses predecesseurs, dans une autre beaucoup plus magnifique que l'on bâtit long-temps après sa mort. Son culte devint plus public & plus étendu au sujet de cette translation. Les habitans de Norsie en Ombrie, touchez de reconnoissance pour les bienfaits qu'ils croyoient avoir obtenus du ciel par son intercession, ordonnerent l'an 1492 que sa fête qui se celebroit déja le xxiii de may, seroit chomée d'obligation dans la ville & le diocése. On croid qu'après la mort de saint Eutyque, saint Florent se retira auprès de S. Vincent évêque de Fuligno * dans la même province du côté d'Assise, & qu'après y avoir vécu six ou sept ans dans une tres-grande sainteté, il y mourut le premier jour de juin de l'an 548. Il fut enterré dans la cathedrale qui fut consacrée sous son nom & ceux de saint Jean-Baptiste & du martyr S. Felicien, depuis qu'en 1146 on fut obligé de la rebâtir, quoi qu'elle ne retienne maintenant que celui de saint Felicien. On y fait toujours la fête de saint Florent le premier jour de juin ; & par consideration pour lui on y fait celle de saint Eutyque son compagnon le xxiii de may, comme on fait à Norsie reciproquement celle de saint Florent le xxvii de juin, auquel on croid que l'on y transporta quelque partie de ses reliques. Le martyrologe Romain en parle au xxiii de may comme de deux Saints de la ville de Norsie : ce que font aussi plusieurs autres. Mais Pierre Natal qui met la fête de saint Eutyque & par accompagnement celle de saint Florent au xxviii de decembre, prétendant que c'est le jour de la mort du premier, l'a confondu avec un saint Martyr de même nom qui avoit été prêtre d'Ancyre en Galacie : & cette erreur a été suivie par beaucoup d'auteurs modernes de martyrologes.

Vers l'an 540.

Henschen. p. 219.

* ou Foligny.

---

x. siecle.

II. *SAINT GUIBERT MOINE de Gorze, Fondateur de l'Abbaïe de Gemblours.*

I. WIBERT ou GUIBERT naquit vers l'an 892 dans le païs de Darnou ou d'Ornoy au comté de Lomage, qui fait maintenant partie du comté de Namur & du Brabant Wallon. Il étoit fils de Lietold & d'Osburge, l'un & l'autre de race tres-noble & tres-ancienne. Il perdit son pere assez jeune : & sa mere s'étant remariée jusqu'à la quatriéme fois, eut une multitude d'enfans, qui dans leur posterité composerent la principale noblesse de la Lorraine qui comprenoit alors outre ce que nous appellons aujourd'hui de ce nom, l'archevêché de Tréves, le duché de Luxembourg, le duché de Juliers, celui de Limbourg, & la plus grande partie du païs de Liége avec le comté de Namur. Guibert donna dès l'enfance des marques certaines de ce qu'il devoit être un jour : & les semences de la vertu que l'on trouvoit en lui, porterent ceux qui furent chargez de son éducation à le faire élever dans la pieté chrétienne avec tout le soin possible. Les maximes de l'Evangile qu'on lui apprit, firent tant d'impression sur son esprit, qu'il conçut un grand mépris pour les richesses de la terre, & les plaisirs de la vie : & lorsque

Sigeb. Gembl. ap. Mabill. sec. 5. p. 301.

L'an 892.

A ses freres & ses sœurs songeoient à se pourvoir dans le monde par des établissemens avantageux, il prit le parti du célibat pour se mettre en état de servir Dieu avec plus de liberté. Cependant il ne laissa pas de suivre durant quelques années la profession des armes où il se comporta toujours avec beaucoup de retenue & de justice. Loin de se laisser aller au mauvais exemple de ceux de cette profession à laquelle il semble que la licence soit attachée, il retenoit ceux qui marchoient sous lui. Il prevenoit les violences des soldats, arrêtoit leurs débauches, corrigeoit le desordre, vivoit dans l'abstinence, & faisoit continuellement des liberalitez aux pauvres & aux églises des lieux où il se trouvoit. Lors qu'il crut avoir satisfait à ce que demandoient de lui sa B condition, son prince, & sa patrie, il quitta le service des hommes pour se donner tout entier à celui de Dieu.

Il se retira d'abord dans une des terres de son patrimoine pour faire les épreuves de la vie solitaire qu'il vouloit mener, & pour déliberer plus murement sur les moyens de renoncer au monde, & de se dépouiller de tout ce qu'il possedoit, afin d'en revêtir Jesus-Christ dans ses membres. Il considera que si dans la dispensation qu'il avoit à faire de son bien aux pauvres, il en employoit une partie à entretenir des serviteurs de Dieu dévouez à chanter ses louanges, à faire penitence pour le genre humain, & à lui offrir des sacrifices continuels pour l'expiation des pechez des autres, il pourroit participer au C merite de toutes leurs bonnes actions ; & qu'en même-tems il contribueroit à la conversion de plusieurs qui voudroient se retirer de la corruption du siecle pour travailler à leur salut. Dans cette vue il donna sa terre de Gemblou avec ses dépendances, pour y bâtir & doter un grand monastere dans le Brabant à trois lieues de Namur & six de Louvain, où étoit le château dans lequel on croid qu'il étoit né. Il fut secondé dans cette pieuse entreprise par son ayeule Gisle, qui contribua aussi de son bien pour cet établissement. Il fit dedier la nouvelle église en l'honneur de saint Pierre & de saint Exupere martyr de la legion Thebéenne, recevoir dans la communauté la regle de S. Benoît, & choisit pour premier abbé Erluin dont il connoissoit la capacité. Pour n'avoir D pas toujours cet objet de vanité ou de complaisance devant les yeux qui auroit pu lui faire perdre le fruit d'une si bonne œuvre : & pour ne plus demeurer exposé aux sollicitations de ceux qui avoient voulu deux ans auparavant le faire évêque de Liége tout laïque qu'il étoit encore, il resolut de s'éloigner entierement du commerce seculier des hommes. De sorte que dès qu'il vid que le monastere de Gemblou pouvoit se passer de sa presence, il alla se renfermer dans celui de Gorze en Lorraine au diocése de Mets, où la discipline monastique étoit tres-florissante sous l'abbé Agenold. Ce fut là que Guibert après avoir déja renoncé depuis long-temps au monde & à toutes ses pompes, renonça parfaitement à lui-même, afin de pouvoir s'unir plus étroitement à Jesus-E Christ, & de n'être plus animé & conduit que par l'esprit de Dieu. Il s'attachoit à observer toutes les vertus dans lesquelles chacun des freres du monastere excelloit, afin de tâcher de les imiter : & il y réussit si heureusement, que bientôt il devint leur modele en humilité, en obéissance, en douceur, en patience, en desinteressement, en abstinence, en charité.

Sa retraite avoit fait beaucoup de bruit à la cour de Henry l'Oyseleur roy d'Allemagne, où son merite aussi-bien que le rang de sa naissance l'avoit mis en grande consideration. L'odeur de sa vertu se répandit

II.

Vers l'an 910.

On écrit Gemblours, & on doit prononcer Gemblou : d'autres disent Giblou Gemmelaüs & depuis Gemblacum.

Vers l'an 922.

répandit encore plus dans celle de son successeur A Othon I dit le Grand, qui fut depuis empereur. Mais l'envie l'y suivit, & cherchant tous les moyens imaginables de la rabaisser, elle ne trouva prise que sur l'établissement de l'abbaïe de Gemblou. On fit entendre à Othon que Guibert n'avoit pu disposer du fonds de la terre de Gemblou ni l'aliener, parce que c'étoit un fief de l'empire que l'on n'avoit donné à ses ancêtres qu'en titre de benefice ; & qu'ainsi la donation qu'il en avoit faite à l'Eglise étant nulle, on devoit saisir la terre pour le fisc imperial. Othon ne parut pas fort touché de cette accusation : mais pour ne pas donner de nouvelle matiere de plainte aux envieux, il manda Guibert en cour pour entendre les raisons de sa conduite, & voulut que ses B accusateurs y parussent en même-temps. Le Saint obéit : & plaidant sa cause sans préparation, il se contenta d'une exposition toute nue de l'état de la terre de Gemblou, & de la donation qu'il en avoit faite. Othon en fut si satisfait, que plein d'estime & d'admiration pour la vertu de Guibert, il confirma l'établissement qu'il avoit fait de l'abbaïe de Gemblou par des lettres patentes qu'il accompagna de beaux privileges : ce qui fut autorisé trente-sept ans après par le pape Benoit VII, qui soumit l'abbaïe immediatement au saint Siege du consentement des évêques de Liége, dans le diocése desquels elle étoit avant l'érection de l'évêché de Namur.

L'an 946.

IV. Le Saint retournant de la cour qui étoit à Liege, lors qu'il y avoit été appellé, s'arrêta pendant quelque temps à Gemblou où il vécut soumis à Erluin, C comme il faisoit à Agenold dans Gorze, sans souffrir que la qualité de fondateur & de patron le distinguast du moindre des freres du monastere. Tout y étoit tranquille, & Dieu y étoit servi dans une union admirable des religieux entre eux & avec leur abbé, lors qu'une nouvelle tempête s'éleva pour en troubler le calme. Un seigneur du Brabant nommé Heribrand qui avoit épousé la sœur * de nôtre Saint prétendoit que la terre de Gemblou devoit appartenir à sa femme comme seule heritiere de Guibert dont elle étoit unique sœur de pere. Il soutenoit qu'on n'avoit pû le frustrer de cette succession, & malgré les lettres patentes d'Othon il fit saisir les revenus de l'abbaye. Cette violence lui attira l'excommunication de D Rome, mais elle ne le put arrêter. L'abbé Erluin ayant perdu la vue quelque temps auparavant, n'étoit plus en état d'agir au dehors comme on étoit obligé de faire dans cette fâcheuse conjoncture. Saint Guibert étoit retourné à Gorze depuis quelques années, & quoique loin de toutes les affaires du siecle il n'eust plus de conversation que dans le ciel, il ne put demeurer indifferent à ce qui se passoit dans Gemblou. Il se vid contraint de quitter le repos de sa solitude pour venir consoler les religieux du lieu, & tâcher de remedier aux desordres. Sa presence retint dans le respect pour quelque temps les ministres de la violence de son beaufrere, & elle arrêta l'insolence des soldats, quoi qu'il n'employast contre eux que E les armes de l'humilité & de la modestie. Pendant le sejour que nôtre Saint fit à Gemblou, Dieu lui presenta l'occasion de travailler à la conversion de plusieurs barbares infidelles qui passoient & repassoient la Meuse de temps en temps. C'étoient des restes de cette inondation de Hongrois & d'Esclavons qui étoient venus faire irruption dans tout le païs depuis l'an 954. Guibert alloit souvent au devant d'eux, non pour s'opposer à leur passage avec la picque, mais pour leur porter la parole de Dieu, & leur annoncer la foy de Jesus-Christ. Il s'attendoit à boire le calice de sa passion en exposant sa vie pour le salut des ames que ce divin Sauveur avoit rachetées de son sang. Mais Dieu benissant sa charité ne permit pas que les barbares répandissent le sien. Il toucha même le cœur à plusieurs qui se laisserent éclairer l'esprit de la lumiere de l'évangile par les instructions de nôtre Saint, & qui ayant reçu le baptême firent paroitre un veritable changement de vie dans leur conduite. Guibert ne voyant plus lieu d'aspirer à la couronne du martyre, porta toutes ses vues à meriter celle de la vraie confession, s'étudiant à rendre continuellement témoignage de sa foy à Jesus-Christ dans toutes ses actions & toutes ses souffrances.

* Rembide ou Rémunde.

L'an 958.

959.

V. Etant retourné pour la derniere fois à Gorze qui étoit le lieu de sa profession monastique, il ne songea plus qu'à continuer l'ouvrage de sa sanctification dans le silence & l'obscurité par les exercices continuels de la penitence & de la priere, tâchant de se purifier sans cesse de ses imperfections par le feu de l'amour divin dont il brûloit. C'est à quoi Dieu voulut contribuer aussi par une longue & violente maladie dont il voulut éprouver sa patience & sa fidelité. Les religieux de Gemblou ayant appris qu'il étoit mal, commencerent à craindre qu'il ne fust perdu pour eux, s'il venoit à mourir hors de leur maison. Ils députerent les principaux de la communauté pour venir à Gorze sous pretexte de le traiter & de le consoler durant sa maladie. Lors qu'ils se trouverent sans esperance de lui voir recouvrer la santé, ils lui témoignerent la devotion qu'avoit toute la maison de Gemblou de pouvoir profiter de sa dépouille mortelle, afin de lui devoir tout, & de n'avoir plus rien à desirer de lui. Le malade pour les satisfaire demanda pour eux à son abbé la permission de reporter son corps à Gemblou. Les moines de Gorze qui regardoient nôtre Saint comme le principal ornement de leur abbaye, resisterent quelque temps à leur abbé, qui de son côté n'acquiesçoit à la demande de ceux de Gemblou qu'à contre cœur. Mais la veneration qu'on avoit pour la sainteté du mourant, & qui faisoit souhaiter de retenir son corps à Gorze, fut ce qui le fit accorder à ceux de Gemblou. Guibert mourut entre les bras des uns & des autres le XXIII de may l'an 962 âgé d'environ 70 ans, & consommé dans un long exercice de toutes sortes de vertus. Ce qui est beaucoup plus important, selon l'auteur de sa vie, pour faire admirer en lui la grace de Jesus-Christ, que s'il avoit éclaté par la gloire des miracles : parce qu'il arrive souvent, dit cet auteur, que les vertus se trouvent offusquées par les miracles, au lieu que les miracles ne tirent leur merite & leur recommandation que de la veritable vertu. Les religieux de Gemblou ayant reçu le corps de leur saint fondateur l'embaumerent avant que de l'emporter, pour le garantir de la corruption que les chaleurs & le mouvement auroient pû lui causer sur les chemins. Les moines de Gorze conduisirent le chariot au chant des pseaumes jusqu'au bout de leurs terres, assez affligez de la perte qu'ils souffroient. Mais les habitans du bourg sachant qu'on leur enlevoit le corps d'un Saint par les merites duquel ils s'étoient flattez d'attirer sur eux la protection divine, s'assemblerent en tumulte, & allerent en troupe pour l'arrêter. Neanmoins le ciel se declara contre eux en faveur des religieux de Gemblou, & une grosse pluye mêlée d'éclairs & de tonnerres les obligea de retourner promptement chez eux.

L'an 962.

VI. Le corps étant arrivé à Gemblou y fut enterré fort honorablement : mais il demeura presqu'inconnu & sans culte, c'est-à-dire, sans autre veneration que celle des moines pendant l'espace de plus de cent trente ans. On prétend que ce fut enfin l'an 1099 qu'il plut à Dieu de faire éclater devant les hommes la

Matth. p. 111 et Lamb. bibl. Vind.

L'an 1099.

la sainteté de son serviteur & la gloire dont il l'avoit couronné par des signes surnaturels. C'est ce qui excita douze ans après les religieux de Gemblou, dont le plus remarquable étoit Sigebert connu du public par son savoir & ses écrits, à lever son corps de terre avec la permission de l'archevêque de Cologne & de l'évêque de Liege. La ceremonie s'en fit le XXIII de septembre avec d'autant plus de solennité que les peuples se trouvoient tout assemblez pour la foire du lendemain de la fête de saint Maurice & de la legion Thebéenne dont étoit saint Exupere l'un des patrons de Gemblou. Sigebert le principal promoteur de toute cette action avoit composé la vie de nôtre Saint quelque temps auparavant, & s'en étoit servi comme d'un titre pour procurer sa canonization en la maniere dont elle se faisoit alors, & il mourut l'année suivante. Avant cette élevation ou translation solennelle, il s'en étoit fait une autre l'an 1025 sous l'abbé Olbert lorsque l'on bâtit une nouvelle église à Gemblou, & on l'avoit mis avec les corps des trois premiers abbez du lieu dans une chapelle souterraine dédiée à saint Jean-Baptiste & à saint Jean l'Evangeliste. Les deux principales fêtes de saint Guibert se font à Gemblou le XXIII de may jour de sa mort, & le XXIII de septembre jour de sa translation. Les martyrologes en font mention en l'un & l'autre jour. Baronius a cru que le Romain moderne en parloit au IV de février sous le nom de Gilbert, comme plusieurs autres ont fait par erreur : mais il se trompe lui-même, puis qu'il s'agit en cet endroit de saint Gilbert de Sempringham en Angleterre dont nous avons rapporté la vie en ce jour. L'an 1623 on fit publiquement la visite des reliques de saint Guibert, & l'on en distribua quelques ossemens.

L'an 1111. plutôt qu'en 1110.

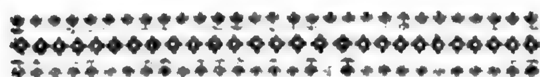
Not. ad mart.

Henseh. pag. 259.

RENVOY.

* Saint LUCE & saint MONTAN martyrs & leurs compagnons que l'église d'Afrique honoroit en ce jour, comme on le void par un ancien calendrier de l'Eglise de Carthage dressé vers la fin du cinquiéme siecle. Voyez le XXIV de février où les a mis le martyrologe Romain qui a pris un Luce pour un autre, & qui a mis au XXIII de may des martyrs de la persecution des Vandales pour des martyrs de la persecution de l'empereur Valerien.

Edit. Mabill. t. 3. Anal. p. 401. Ruin. hist. Vandal. pag. 157.



XXIV. JOUR DE MAY.

III. siecle.

S. DONATIEN & S. ROGATIEN, Freres Martyrs à Nantes.

I. QUelque moderation que l'on ait remarquée dans les commencemens du regne des empereurs Diocletien & Maximien à l'égard des Chrétiens, & même jusqu'à la vingtiéme année de leur empire qu'ils publierent l'édit de leur sanglante persecution contre eux, on ne peut nier qu'il n'y ait eu beaucoup de martyrs durant tout ce temps en diverses provinces, sans en excepter même les Gaules, qui furent épargnées d'ailleurs sous la protection de Constance Chlore Cesar. Quoi qu'il n'y eust point d'ordre exprès pour les poursuivre, sur tout de la part de Diocletien, on ne laissoit pas de les faire mourir ; ici sous l'autorité des loix anciennes, ou en vertu des A édits des empereurs précédens ; là sous le caprice & le bon plaisir des gouverneurs & des magistrats ; ailleurs par la licence qu'on laissoit aux payens de vanger leurs querelles particulieres sur les Chretiens, de satisfaire leur superstition ou leur avarice. C'est dans cet intervalle de temps que l'on croid le plus probablement qu'arriva le martyre des deux freres saint DONATIEN & saint ROGATIEN, lorsque Maximien Hercule étoit encore tout puissant dans les Gaules, & que Constance Chlore étoit occupé sur les limites de l'empire à repousser les barbares. Donatien étoit un jeune homme de famille tres-considerable dans la ville de Nantes, mais plus illustre encore B par sa foy & par sa vertu que par sa noblesse & par le rang que lui donnoit sa naissance. Il faisoit paroitre en un âge peu avancé une sagesse & une maturité d'esprit qui l'élevoit au dessus des vieillards : & il s'étoit rendu le maitre de ses passions que la crainte de Dieu & l'amour de la justice avoient soumises à son esprit. De sorte qu'ayant reçu la grace du baptême, & vivant dans une continence & une modestie convenable à sa profession, il étoit déja devenu l'objet de l'estime & de l'admiration publique du païs. Cette moderation qu'il faisoit paroitre dans toute sa conduite n'empêchoit pas qu'il n'eust un zele tres ardent pour faire reconnoitre Jesus-Christ à ses citoiens, & qu'il ne s'employast en toutes rencontres pour les retirer de leur idolâtrie & de leurs vices. C Une de ses premieres conquêtes fut son frere aîné Rogatien qu'il instruisit parfaitement des preceptes & des promesses évangeliques. Ce frere quoique venu plus tard à la connoissance de la verité, parut bientôt des plus avancez dans l'école de Jesus-Christ. Une persecution qui s'éleva dans le païs par la presence de l'empereur Maximien Hercule qui marchoit contre Carause & les rebelles de son parti, loin de rallentir son zele ne fit qu'exciter davantage le desir qu'il avoit de donner des preuves publiques de sa foy. Il pressa son frere Donatien de lui faire recevoir le baptéme, afin que la persecution ne le surprist point étant encore payen ou catechuméne. Mais l'absence de l'évêque qui avoit pris la fuite aux premieres nouvelles D que l'on avoit eues de la persecution, fut cause qu'il ne fut point baptisé.

II. Cependant le gouverneur de la province Armorique que l'on a depuis appellée la petite Bretagne, étant venu dans la ville de Nantes pour y faire la recherche des Chretiens, donna ordre qu'on lui amenast tous ceux qui faisoient profession de l'être. Donatien lui fut déferé comme détournant les autres du culte des dieux, & comme introduisant par tout la nouvelle religion sur les ruines de celle du païs. Le gouverneur s'étant informé amplement de toute la conduite du Saint, le fit paroitre devant son tribunal, & après l'avoir entendu il lui ordonna sous peine de la vie de s'abstenir dorénavant de parler contre Jupiter & Apollon les dieux du païs, & de prêcher davantage un autre Dieu prétendu crucifié qu'il vouloit mettre en leur place. E Donatien confessa hautement le nom & la divinité de Jesus-Christ, & la liberté de ses genereuses réponses offença tellement le gouverneur qu'il le fit conduire en prison. Il fit venir ensuite Rogatien son frere dont la conversion avoit fait beaucoup d'éclat dans la ville, & tenoit fort au cœur des idolâtres. Il le traita d'abord avec beaucoup de civilité & de douceur, & il tâcha de le gagner par ses promesses. Il lui remontra de quelle consequence étoit l'exemple d'un homme de son rang & de sa consideration pour le peuple, & il lui representa le danger où il s'exposoit, lors qu'en se bornant à ne vouloir reconnoitre qu'un seul Dieu, il attireroit sur lui l'indignation de tous les autres. Rogatien

tien lui répondit comme son frere, qu'il n'avoit rien A à craindre de la part des faux dieux qu'il avoit abandonnez, & qui n'étant que des idoles insensibles se trouvoient incapables de faire du bien & du mal, & par cette consideration inferieures au dernier des hommes & des animaux. Le gouverneur le voyant aussi ferme que son frere l'envoya dans la même prison, resolu de vanger les dieux & les empereurs le lendemain, si l'un & l'autre ne changeoient. Rogatien s'estimoit heureux d'une part de se trouver en état de souffrir pour la foy de Jesus-Christ, mais de l'autre il s'affligeoit de se voir pris avant que d'avoir reçu la grace du baptême. Donatien son frere touché de son inquietude pria pour lui, afin que sa foy & le sang qu'il devoit répandre le lendemain pour Jesus-Christ lui tinst lieu de baptême & d'onction. Ils passerent ensemble la nuit en veilles & en oraison, de- B mandant à Dieu les forces qui leur étoient necessaires pour soutenir le combat qu'on leur préparoit à sa gloire & à la confusion de ses ennemis. Le gouverneur les fit amener encore à son tribunal le lendemain, & les trouvant dans les mêmes dispositions que la veille, il les fit pendre au chevalet pour leur donner la torture. Il les y fit tourmenter long-temps, mais toujours en vain; & il les condamna enfin à avoir la tête coupée, après leur avoir fait percer le gozier d'un coup de lance.

III. Leurs corps furent enlevez par les Chretiens qui les enterrerent, comme on le croid, en un lieu proche de la ville où l'on bâtit un monument en forme d'oratoire sur leur tombeau, lorsque la paix fut rendue à l'Eglise par Constantin. On ajoute que vers C la fin du cinquiéme siecle on y construisit une église magnifique sous leur nom, & que l'on y plaça honorablement leurs reliques. L'église fut mise au dixiéme siecle sous la disposition des Benedictins de l'abbaye du Bourgdeols ou Bourgdieux en Berry, & restituée à la fin du suivant aux chanoines de Nantes: & depuis on en a fait une paroisse. Les ducs de Bretagne leur ont bâti encore une autre église dont ils ont fait d'abord un chapitre collegial, & ensuite une Chartreuse. Les reliques des deux saints Martyrs avoient été transportées long-temps auparavant dans l'église cathedrale de la ville, où elles se conservent toujours avec grand soin dans deux chasses de bois doré, hors le crane de saint Donatien & un os de sa D jambe que l'on a renfermez separément dans deux reliquaires d'argent. Leur fête depuis l'établissement de leur culte qui est fort ancien s'est toujours celebrée le XXIV de may que l'on a pris pour le jour de leur martyre: & son observation est de precepte dans la ville & le diocése de Nantes. Elle est d'office semidouble dans les autres évêchez de la Bretagne, & simple dans beaucoup d'endroits de la France. Les martyrologes anciens & modernes en font mention en ce même jour. Saint Gregoire de Tours rapporte un miracle qu'il dit être arrivé du temps de Clovis comme une marque sensible de la protection de ces saints Martyrs envers la ville de Nantes.

Henssch. p. 479.

De glor. M. c. 60.

AUTRES SAINTS DU XXIV. JOUR de May.

Ste JEANNE, FEMME DE CHUZA, *Intendant de la maison d'Herode.*

I. siecle.

JEsus-Christ travaillant à l'ouvrage de sa mission divine, alloit dans toutes les villes, les bourgades & les villages de la Galilée & de la Judée, préchant son évangile, & annonçant le royaume de Dieu. Il étoit suivi non seulement des douze Apôtres qu'il avoit choisis entre ses autres disciples, mais encore de diverses femmes qui le servoient & l'assistoient de leurs biens, lui fournissant tout ce qui étoit necessaire pour sa nourriture & son vêtement. Parmi ces femmes il s'en trouvoit qui avoient été délivrées des malins esprits comme étoit Marie surnommée Madeleine dont ce divin Sauveur avoit fait sortir sept démons; d'autres qui avoient été gueries de leurs maladies comme Susanne & JEANNE dont l'Eglise honore aujourd'hui la memoire. Elle étoit femme de Chuza intendant de la maison d'Herode Antipas Tetrarque de Galilée. Elle s'attacha à Jesus-Christ pour écouter sa parole, & en recevoir la nourriture spirituelle de son ame qu'elle préferoit à tous les soins qu'elle étoit obligée de prendre d'ailleurs de sa famille. Elle ne put se resoudre même à le quitter à sa mort lorsque ses disciples l'abandonnerent. Lors qu'on le conduisit au Calvaire qui étoit le lieu de son supplice, elle y alla avec les autres femmes qui l'avoient suivi de Galilée, & quoi qu'elle fust de celles qui n'oserent approcher de la croix si près que la sainte Vierge sa mere & saint Jean son disciple bien aimé, elle ne laissa pas d'être témoin de tout ce qui s'y passa. Joseph d'Arimathie ayant obtenu de Pilate le corps de Jesus pour l'ensevelir, elle assista à sa sepulture avec ses compagnes, & ayant exactement observé le sepulcre & la maniere dont on y avoit déposé le corps, elles retournerent à la ville préparer les parfums dont elles avoient dessein de l'embaumer. C'étoit la veille du sabbat & le premier jour de la pâque. Elles demeurerent le lendemain sans rien faire selon l'ordonnance de la loy. Le jour d'après le sabbat qui étoit le premier de la semaine, Jeanne & les autres saintes femmes vinrent dès le grand matin au sepulcre portant les parfums qu'elles avoient préparez. Elles virent en arrivant que la pierre qui étoit au devant du sepulcre en avoit été ôtée: & étant entrées dedans elles n'y trouverent point le corps du Seigneur Jesus. Ce qui les ayant mis dans l'incertitude & le trouble, deux Anges sous une forme humaine parurent devant elles revêtus de robes brillantes: & comme elles étoient saisies de frayeur & qu'elles baissoient le visage contre terre, ils leur dirent. » Pourquoy cherchez-vous parmi les morts celui qui est vivant? Il n'est point « ici, il est ressuscité. Souvenez-vous de quelle maniere « il vous a parlé lors qu'il étoit encore dans la Galilée. « Elles se ressouvinrent alors qu'il leur avoit prédit qu'il seroit livré entre les mains des pecheurs, qu'il seroit crucifié, & qu'il ressusciteroit le troisiéme jour. Elles retournerent donc du sepulcre pour aller raconter ce qu'elles avoient vû & entendu des deux Anges aux onze Apôtres. Avant qu'elles fussent arrivées, Jesus-Christ ressuscité leur apparut dans le chemin, & il leur permit de lui embrasser les pieds. Celles qui

Luc. 8. 3. c. 23 v. 49. 55. c. 24. v. 10.

Hieron. in Math. c. 27.

Luc. 8. 3.

Luc. 23. 49.

Luc. 24. 1. Math. 28. 1. Marc. 16. 1. Joan. 20. 1.

Luc. supr.

Math. 28. 9. Luc. 24. 10.

qui rapporterent tout ceci aux Apôtres étoient, dit saint Luc, Marie Madeleine, Jeanne, & Marie mere de Jacques qui étoit sœur de la sainte Vierge, selon saint Jean. Mais ce qu'elles leur disoient aussi-bien que les autres femmes qui étoient avec elles leur parut une réverie, jusqu'à ce que saint Pierre & saint Jean eussent été reconnoitre la verité de la chose par eux-mêmes.

C'est tout ce que l'on sait de sainte Jeanne femme de Chuza, dont les martyrologes latins depuis le neuviéme siecle jusqu'au Romain moderne font mention au XXIV de may. Les Grecs ne font qu'une fête pour toutes les saintes femmes qui allerent au tombeau de Jesus-Christ porter leurs parfums, & y joignent Joseph d'Arimathie. Ils la celebrent le second dimanche d'après Pâques.

I. siecle.

II. S. MANAHEN PROPHETE de la loy nouvelle à Antioche.

Act. Apost. c. 13.

LES mêmes martyrologes de l'église Latine mettent à la tête des Saints du XXIV de may saint MANAHEN, qui avoit été nourri avec Herode le Tetrarque dont nous venons de parler à l'occasion de sainte Jeanne. Ceux qui s'arrêtent à l'expression employée par l'auteur de la Vulgate latine pour representer le sens de saint Luc, estiment que Manahen étoit frere de lait de ce prince, fils de sa nourrice. Mais les autres donnant plus d'étendue au terme grec dont s'est servi saint Luc même, croyent seulement qu'il avoit eu la même nourrice & la même éducation : ce qui pourroit nous persuader que Manahen auroit été d'une naissance considerable parmi les Juifs. On void qu'il avoit renoncé à tous les avantages qu'il pouvoit esperer de la faveur d'Herode dans le monde pour suivre Jesus-Christ. Aussi croid-on avec assez de vrai-semblance qu'il étoit l'un des 72 disciples ou du moins qu'il fut converti & appellé au royaume des cieux par ce divin Sauveur ; & qu'après la descente du Saint Esprit il fut de ceux qui vendirent leurs biens & ce qu'ils possedoient, & en mirent le prix aux pieds des Apôtres pour la subsistance des pauvres. Il fut envoyé à Antioche, cette ville capitale de Syrie où les fidelles reçurent pour la premiere fois le glorieux nom de Chretien : & il fut l'un des plus grands ornemens de cette nouvelle Eglise, tant par la sainteté de sa vie que par les lumieres extraordinaires dont il plut à Dieu de le favoriser. C'est ce qui a porté saint Luc à le mettre au rang des prophetes & des docteurs de l'Eglise d'Antioche avec S. Barnabé, Simon surnommé le Noir, Luce de Cyréne, & Saul, c'est-à-dire saint Paul. Ces graces & ces talens n'étoient pas moins pour les autres que pour lui-même : aussi les employoit-il à la prédication de l'évangile, au soutien & à la consolation des fidelles. On commença à prêcher l'évangile aux Gentils dans Antioche, sept ou huit ans après que Jesus-Christ eut quitté la terre. Saint Barnabé que les Apôtres y avoient envoyé, & S. Paul qui y étoit venu peu de temps après, en étoient les principaux ministres, tandis que Manahen & ses collegues en l'absence de saint Pierre prêchoient aux circoncis. Mais ils se réunissoient tous dans la priere & la participation des saints mysteres. Pendant que Manahen, Barnabé, Simon, Luce & Saul sacrifioient au Seigneur, le Saint Esprit leur dit par quelqu'un des prophetes du lieu de lui separer Saul & Barnabé pour l'œuvre à laquelle il les avoit destinez. Manahen, Simon & Luce jeûnerent & prierent : ensuite ils imposerent les mains à Saul & à Barnabé qui furent ainsi constituez Apôtres des Gentils, & les laisserent aller où le Saint Esprit les conduisoit. Cette imposition des mains fait juger que Manahen & ses collegues avoient reçu des Apôtres l'ordination épiscopale & la plenitude du sacerdoce de Jesus-Christ. On ne sait rien davantage touchant le reste de la vie de ce saint homme : l'on ignore même le temps & le lieu de sa mort, quoique le martyrologe Romain moderne témoigne que son corps a été enterré, & qu'il repose encore dans Antioche.

(Marginal notes: *Collactaneus*. — *Tillem. t. 1. p. 28.* — *Act. 13. 1.*)

III. SAINT VINCENT DE LERINS, Prêtre Religieux.

V. siecle.

I.

CEst sous l'autorité du martyrologe Romain que nous mettons le celebre VINCENT DE LERINS au rang de ceux dont la sainteté est publiquement reconnue & honorée d'un culte religieux dans l'Eglise catholique. Il étoit né dans les Gaules de l'une des plus illustres familles de la premiere Belgique, & selon saint Eucher de Lyon qui vivoit de son temps, il étoit frere de saint Loup de Troyes, ce qui fait juger qu'Epiroque étoit son pere, & que la ville de Toul étoit le lieu de sa naissance. Il embrassa la profession des armes dans sa jeunesse : mais après avoir passé quelques années dans le trouble & l'agitation du siecle, « il se sentit poussé par l'esprit ou le souffle de Jesus-Christ hors des vagues de cette mer orageuse « dans le port de la religion, comme il parle lui-même, « afin que se trouvant à couvert des vents de la « vanité & des tourbillons de l'orgueil, il pust appaiser « Dieu par le sacrifice continuel de l'humilité chretienne, « & se garantir des naufrages de la vie presente « & des feux éternels de l'autre monde. Il se retira « dans le celebre monastere de l'isle de Lerins où étoit déja son frere saint Loup, qui en fut tiré peu de temps après pour être fait évêque de Troyes. Ce lieu étoit déja tres recommandable & par la discipline monastique qui y fleurissoit, & par le grand nombre de personnes éminentes en doctrine & en pieté qui s'y étoient renfermées. Car outre saint Honorat qui avoit fondé ce monastere quatorze ou quinze ans auparavant, & qui fut ordonné évêque d'Arles vers le temps que Vincent y entra, on y voyoit son successeur saint Maxime depuis évêque de Riez & le fameux Fauste qui lui succeda, saint Hilaire qui fut évêque d'Arles après saint Honorat, le B. Domitien, saint Valerien depuis évêque de Ceméle ou Cimiés, & peutêtre même saint Eucher qui fut ensuite évêque de Lyon. Vincent après avoir passé quelque temps dans les exercices de la penitence, fut élevé à la prêtrise : & comme il joignoit beaucoup de science & de capacité à une grande vertu, il semble qu'il fut chargé de la conduite & de l'instruction des jeunes religieux que l'on recevoit à Lerins. C'est au moins ce que l'on peut assurer à l'égard de Salone & de Veran fils de saint Eucher qui passerent de la discipline de saint Hilaire sous la sienne, lorsque ce Saint fut tiré du monastere pour être substitué à saint Honorat sur le siege d'Arles, & qui furent eux-mêmes évêques après avoir encore étudié sous le celebre Salvien prêtre de Marseille.

(Marginal notes: *Eucher. epist. ad Hil. de laude Erem.* — *Vinc. commonit. initio.* — Vers l'an 426. — L'an 429. — *Eucher. c. ist. ad Salonium p.*)

II. *Ses écrits. Sa doctrine.*

Vincent donna au public de grandes preuves de son habileté & de la grande connoissance qu'il avoit de l'écriture sainte, des dogmes & de la discipline de l'Eglise, lors qu'il composa le traité que nous avons encore contre les nouveautez profanes de toutes sortes d'heresies. Il le publia trois ans après le concile œcumenique d'Ephése assemblé contre Nestorius sous le titre latin de *Commonitoire* ou d'*Avertissement du Pelerin*, qui est le nom sous lequel il voulut cacher le sien

L'an 434.

sien par un mouvement de modestie, pour ne point tirer vanité des éloges que son travail pourroit s'attirer; & peutêtre aussi par un effet de la prudence qui lui faisoit prévoir qu'il pourroit se trouver quelques mécontens qu'il faudroit ménager. Il avoit divisé ce beau traité en deux parties: mais quelqu'un lui ayant dérobé la seconde, dit Gennade, il ne put faire autre chose pour tâcher d'y suppléer qu'une espece de recapitulation de ce qu'elle contenoit pour la joindre à la premiere. Vincent donne dans cet excellent ouvrage des regles certaines, établies sur des principes qu'on ne peut rejetter, pour distinguer l'erreur de la verité, & les sectes des heretiques d'avec l'Eglise catholique. La sincerité ne nous permet pas de dissimuler qu'on lui attribue encore un autre ouvrage qui consistoit en objections proposées contre la doctrine de saint Augustin touchant la prédestination & le libre arbitre, & qui ne subsiste plus que dans la refutation qu'en a faite saint Prosper. Il faut que saint Vincent ait été satisfait des réponses que saint Prosper fit à ses objections, & qu'il soit rentré dans les sentimens de saint Augustin qui étoient ceux de l'Eglise, pour avoir conservé avec justice dans toute la posterité ecclesiastique l'opinion de sainteté où il est encore aujourd'hui. Car, après tout ce que les savans ont allegué pour rejetter ces objections sur un autre Vincent, nous sommes encore reduits à chercher de bonnes raisons qui ayent la force de l'en disculper. Nous souhaiterions que les efforts de Brunon Neusser, ou si l'on veut, du P. Macedo contre M. le cardinal Noris, fussent aussi efficaces pour cet effet que se l'est imaginé le P. Papebroch: mais nous nous garderons bien de faire dépendre la cause ou la reputation de saint Vincent des défenses d'un tel avocat. Il est assez croyable que saint Vincent aura pû se laisser tomber dans une surprise où se sont trouvez saint Hilaire d'Arles & beaucoup de saints & savans personnages qui vivoient dans Lerins avec lui, & dans S. Victor de Marseille où il avoit beaucoup d'amis. Car c'est dans cette derniere maison qu'a pris naissance le Semipelagianisme qui s'est facilement communiqué dans le lieu où il vivoit par la grande liaison qui étoit entre ces deux illustres monasteres des Gaules. Quoi qu'il en soit, si nous ne voyons pas que S. Vincent, non plus que saint Hilaire & quelques autres, ait abjuré le Semipelagianisme par des declarations expresses, c'est que l'Eglise ne s'étoit pas encore suffisamment expliquée sur cette heresie. On ne peut douter de la disposition où il auroit été d'acquiescer à son jugement, lors qu'on considere dans son traité du Commonitoire l'amour qu'il avoit pour toute verité orthodoxe. Il mourut avant le milieu du cinquiéme siecle sous le regne de Theodose le jeune & de Valentinien III vers l'année 448 ou la suivante. Son corps se conserve toujours avec beaucoup de veneration dans le monastere de Lerins, où on l'honore comme un saint Confesseur non pontife par une fête d'office double depuis qu'on a jugé à propos d'inserer son nom dans le martyrologe Romain à l'exemple du docteur Molanus qui l'avoit mis dans celui d'Usuard au XXIV de may, quoique Pierre Natal l'eust marqué long-temps auparavant au premier jour de juin.

Noris hist. Pelagian. Voss. hist Pel. Nat. Alex. sec. 5. G. Cave Bibl. eccl. Du Pin Bibl. eccl. Papebr. ad Boll. Macedo sive Neusser Prodrom.

Prodrom. velitar. ap. Boll. p. 287.

Vers l'an 448.

Barali chron. Lerin. part. 2. p. 184.

Papebr. p. 284.

IV. S. SIMEON STYLITE, *dit le* JEUNE, *ou le Thaumastorite.*

vi. siecle.

I.

DEpuis que le grand saint Simeon eut donné à l'Eglise le spectacle d'une vie penitente sur une colonne, on a vû plusieurs solitaires en orient s'étudier à suivre son exemple: ce qui a produit un nouvel institut dans l'état monastique que l'on a appellé des *Stylites*. Les Grecs reconnoissent trois saints du nom de Simeon d'entre ces Stylites. Le second qui étoit de Cilicie, & qui fut tué d'un coup de foudre sur sa colonne est apparemment celui dont ils honorent la memoire le XXVI de juillet. Le troisiéme que l'on appelle communément S. SIMEON LE JEUNE, est celui dont nous avons maintenant à parler. Il naquit à Antioche l'an 521 d'un pere originaire d'Edesse en Mesopotamie, & il conçut de l'aversion pour la vie du siecle dès l'enfance. C'est ce qui lui fit quitter le monde fort jeune pour se consacrer au service de Dieu. Il entra dans un monastere de Syrie qui étoit au pied de la montagne que l'on appelloit Thaumastore, c'est-à-dire mont-admirable à trois lieues de la ville d'Antioche. Il eut pour directeur un religieux de grande vertu que l'on appelloit Jean le Stylite, parce qu'il habitoit ordinairement sur une colonne dressée dans l'enclos du monastere. Ce genre de vie extraordinaire ne fit pas moins d'impression sur son esprit que les instructions de son maitre, & il ne témoignoit pas moins d'ardeur pour l'imiter en ce point que dans toutes les autres vertus dont il lui donnoit l'exemple. Jean qui jugeoit par beaucoup de choses merveilleuses qu'il remarquoit dans son éleve, que Dieu le destinoit à quelque chose d'extraordinaire, crut qu'il l'appelloit au même genre de vie que lui: & lors qu'il le vid assez exercé dans les austeritez de la discipline qui s'observoit dans le monastere, il le laissa monter sur sa colonne. Il falloit qu'elle fust faite en forme de petite tour pour pouvoir contenir ensemble ces deux Stylites. On prétend que Simeon passa soixante & huit ans dans un genre de vie si extraordinaire, tant sur cette colonne de son maitre que sur une autre plus étroite qu'il se fit dresser depuis au milieu d'un petit monastere creusé dans la montagne & composé d'une seule roche. Si cela étoit on seroit obligé de donner au Saint plus de soixante & quinze ans de vie, à moins que de reconnoitre une chose tout-à-fait incroyable, qu'il auroit commencé à vivre sur la colonne dès l'âge de sept ans. Mais cela ne paroitroit encore que comme l'une des moindres merveilles de sa vie à ceux qui auroient la facilité de croire une multitude d'autres prodiges dont on a rempli son histoire. Evagre, l'historien ecclesiastique, qui l'avoit connu tres-particulierement, & qui l'avoit souvent été voir sur sa colonne, rend témoignage public à quelques-uns de ses miracles, qu'on ne peut nier qu'en rendant sa foy suspecte, puisque parlant comme témoin il ne s'agit pas ici d'accuser sa credulité ou la facilité qu'il auroit eue à se laisser imposer par des relations d'autrui. Sans nous embarrasser dans le discernement de ce que les deux auteurs de sa vie ont pu ajouter à la verité, nous reconnoitrons que Dieu le favorisa du don des miracles & de celui de prophetie, moins pour la recompense de sa vertu que pour le secours du prochain. Ces faveurs que Dieu n'accorde qu'aux esprits vraiment humbles & pleins de foy, loin d'enfler le cœur à Simeon, contribuerent à le retenir dans une humiliation continuelle autant que la vûe de ses propres infirmitez. Il mortifioit ses sens par toutes sortes de moyens. Il ne vivoit que des feuilles de quelques arbrisseaux qui naissoient

Ap. Boll p. 307. ex Niceph. Uranc.

Ce genre étoit déja en usage même avant lui.

Bolt. hist. mon. d'or. p. 365.

L'an 521.

q. d. Montmirail.

l. 5. c. 21. & l. 6. c. 22.

naissoient autour de la montagne, & il ne buvoit que tres-rarement. Un genre de vie si austere ne laissoit pas de lui attirer des disciples, en particulier qui se rendoient reglément au tour de sa colonne pour l'observer & l'entendre, & qui ne le quittoient gueres que pour aller chanter l'office dans l'église du monastere. Le Saint rendoit aussi beaucoup de services spirituels aux personnes de dehors qui venoient ou qui envoyoient le consulter sur les besoins de leur ame. Car outre qu'il savoit penetrer dans les esprits & les cœurs des hommes, il excelloit en prudence, & savoit parfaitement la maniere dont chacun devoit se conduire dans la vie. Non content d'instruire de vive voix ceux qui se presentoient, il écrivoit encore des lettres aux absens du haut de sa colonne. Il en adressa une entr'autres à l'empereur Justinien pour le porter à maintenir l'honneur que l'on rendoit aux images de J. C. & des Saints dans les églises. Les Samaritains qui demeuroient à Castres aux environs de Porphyreon en Palestine, ayant abattu ou deshonoré des images de Jesus-Christ & de la sainte Vierge, & quelques croix, l'évêque diocésain & le patriarche d'Antioche en donnerent avis au Saint, afin qu'il en fist des plaintes à l'empereur près duquel il étoit en grande consideration, comme on le jugeoit par l'habitude qu'il avoit de lui écrire. Simeon se rendit à la priere des prelats. Il remontra au prince que l'honneur rendu aux images de Jesus-Christ se rapporte à celui qu'elles representent, & qu'il en est de même de celles des Saints; qu'ainsi on ne doit pas le désaprouver, ni prétendre que les fidelles ressemblent aux payens qui adressent des vœux & des prieres à des idoles inanimées, & à des chiméres. Il le pria de venger le sacrilége commis par les Samaritains, faisant voir que s'il y avoit des peines ordonnées contre ceux qui deshonoroient l'image du prince, l'attentat de ces insolens qui avoient osé outrager celles du Fils de Dieu & de sa sainte Mere ne devoit pas demeurer impuni. Cette lettre de nôtre Saint fut d'un grand grand poids plus de deux cens ans après dans le second concile œcumenique de Nicée, & il est à remarquer que les adversaires du culte des images l'ayant voulu faire passer pour supposée, le pape Adrien I la soutint vraie dans sa lettre à Charlemagne pour la défense de ce concile. Nôtre Saint écrivit encore à l'empereur Justinien contre les heresies de Nestorius & d'Eutychès pour la destruction desquelles il faisoit paroitre son zele en toutes rencontres. Outre ce qu'il fit pour la défense des images & contre les heresies, il composa encore quelques autres écrits pour l'utilité des fidelles, & sur tout quelques prieres à Jesus-Christ & en l'honneur de quelques Saints. Il mourut l'an 596 âgé de 75 ans: & son culte se répandit bientôt après dans l'Orient, dans l'Egypte & chez les Grecs qui en ont fait une fête fort solennelle le XXIV de may, sur tout depuis que saint Germain patriarche de Constantinople eut composé son office. Il est demeuré inconnu dans l'église Latine jusqu'à la fin du seiziéme siecle. Ce fut le cardinal Baronius qui jugea à propos de faire inserer son nom dans le martyrologe Romain. Mais au lieu de suivre les Grecs & les Orientaux, il voulut marquer sa fête au troisiéme jour de septembre, sans qu'on en conjecture d'autre raison, sinon qu'il pourroit s'être trompé en croyant que ç'auroit été lui que les Grecs auroient honoré le premier jour de ce même mois au lieu du grand saint Simon le premier des Stylites de ce nom.

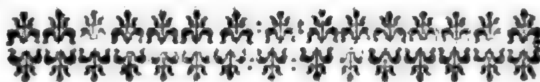
Evagr. supr.

Janning. ap. Boll. p. 102. 103. Bale addit. hist. or. Cave bibl. eccl. Allatius de Sim. emb.

D'autres prétendent que cette lettre est addressée aux empp. Justin II. & Tibere.

Allat. de Sim.

Janing. supr.



XXV. JOUR DE MAY.

Ste MADELEINE DE PAZZI, Vierge, ancienne Carmelite.

XVI & XVII siecles.

I. Cette bienheureuse creature est un des prodiges de sainteté que Dieu a fait paroitre dans ces derniers siecles pour confondre la lâcheté des Chretiens qui s'excusent de suivre Jesus-Christ sur leur prétendue foiblesse ou sur le rallentissement de la charité qui regnoit dans les siecles heureux de l'Eglise. Elle étoit de l'illustre maison des Pazzi de Florence en Toscane, fille de Camille de Geri de Pazzi, & de Marie Lorence de Bondelmont. Elle naquit à Florence le second jour d'avril de l'an 1565; & fut nommée au baptême *Catherine* en l'honneur de sainte Catherine de Siène pour laquelle elle eut depuis une devotion toute singuliere. Elle donna dès le sortir du berceau des indices du choix que Dieu avoit fait d'elle pour se la dévouer, & dans tout le cours de son éducation, l'on vid croitre en elle avec l'âge la sagesse & la grace dont il l'avoit prévenue. Elle avoit le naturel si heureux qu'on ne s'appercevoit point que son enfance fust sujette aux foiblesses ordinaires à cet âge. Elle avoit à l'égard de tout le monde une douceur, une patience, & une soumission qui la faisoit aimer & admirer de tous ceux qui la connoissoient. Cette douceur neanmoins étoit accompagnée d'un air si serieux, si modeste & si reservé, qu'encore qu'elle fust extrémement affable, ses compagnes la respectoient jusqu'à n'oser approcher d'elle qu'avec beaucoup de circonspection. Toute jeune qu'elle étoit elle avoit l'esprit si fort élevé au dessus de la bagatelle que méprisant les poupées, les jeux & tous les autres amusemens pueriles, elle se donnoit toute entiere à des occupations pleines de gravité; s'accoutumoit à la retraite & au silence; s'appliquoit à la lecture, à la priere & aux œuvres de misericorde, donnant aux pauvres & aux prisonniers tout ce dont elle pouvoit secretement se priver pour soulager leur faim & leurs miseres. La sobrieté qu'elle pratiquoit la conduisit bientôt à l'abstinence & aux autres mortifications que son âge & sa complexion purent lui permettre. Mais dans la recherche qu'elle faisoit de tous les moyens de plaire à Dieu, il n'y en eut point qu'elle embrassast avec plus d'ardeur que celui de l'oraison. On la trouva toute formée dans ce saint exercice avant même qu'elle sçust lire ou écrire; elle y passoit les heures entieres, sans que ni ses parens ni ses compagnes pussent réussir dans tout ce que l'on mettoit en usage pour la détourner & la divertir.

L'an 1566.

II. Dans ce commerce spirituel qu'elle entretint avec Dieu de si bonne heure, & où elle n'eut point d'autre maitre ni d'autre conducteur que lui, elle crut que rien ne manquoit à son bonheur que l'avantage de pouvoir être admise aussi à la table de Jesus-Christ, & participer à la nourriture de son corps & de son sang avec les fidelles à qui un âge plus avancé donnoit ce privilege. La difficulté qu'on fit de lui accorder si-tôt une faveur si importante ne fit qu'augmenter encore son avidité: au lieu de s'en prendre au défaut de son âge, elle crut que rien ne la rendoit indigne d'approcher de cette sainte table que les imperfections de son ame. De sorte qu'encore que toute sa vie fust tres-innocente & tres-pure, elle s'appliqua à trouver de nouveaux moyens de mortifications pour se

se punir & tâcher de se purifier. Ce qui obligea le directeur qui la conduisoit de lui permettre enfin la communion à l'âge de dix ans. Après cette grace elle ne crut point de bonheur comparable au sien : & ne sachant comment la reconnoitre autrement, parce qu'elle s'étoit donnée déja toute entiere à Dieu, elle resolut de lui consacrer sa virginité, persuadée qu'encore qu'elle n'ajoutast rien au don qu'elle lui avoit fait de ce qu'elle avoit cru lui devoir d'ailleurs, cette maniere de s'en acquitter lui seroit toujours plus agreable. Quoique sa promesse n'eust pas d'autre témoin que celui à qui elle l'avoit faite, elle la tint toujours avec une fidelité inviolable : & rien ne l'empêcha d'en commencer l'execution sous la conduite même de sa mere qui n'y apportoit point d'autre obstacle que le soin qu'elle prenoit de moderer les austeritez de sa fille.

III. Il arriva quelque temps après que le grand Duc donna le gouvernement de la ville de Cortone à son pere Camille, qui se trouvant obligé d'y aller resider avec sa famille, laissa en partant sa fille Catherine en pension dans le monastere de saint Jean de Florence, dit le Petit, où l'on portoit l'habit de l'ordre de Malthe, & où la discipline étoit tres-reguliere. Catherine qui avoit alors quatorze ans fut touchée de voir la peine qu'avoit sa mere à la separer d'elle : mais d'une autre part elle sentit beaucoup de joye de se voir dans une plus grande liberté pour vacquer aux exercices de la pieté & de la penitence dont elle accompagnoit le sacrifice continuel qu'elle faisoit de son corps & de son ame à Dieu. Elle demeura quinze mois dans cette maison où sa conduite fut d'une telle édification à toute la communauté, qu'on la regardoit sous son habit seculier comme un modele extraordinaire de vertu que Dieu preparoit pour les personnes qu'il devoit un jour faire vivre en la compagnie de cette jeune demoiselle. Le temps de l'administration de Camille son pere étant expiré, il revint de Cortone à Florence avec sa femme : & tous deux la retirerent du couvent de saint Jean avec beaucoup d'empressement, parce que n'ayant qu'elle de fille, ils alloient songer désormais à la pourvoir d'un bon parti. Ils lui en firent bientôt des ouvertures, qui l'obligerent de son côté à ne leur plus dissimuler l'inclination qu'elle avoit pour la vie religieuse, & la consecration qu'elle avoit déja faite de sa virginité à Dieu. Ils employerent divers moyens pour tâcher de lui faire changer de resolution : mais ils se virent enfin obligez à ceder a la force des prieres & des larmes qu'elle leur opposa. Ils lui laisserent le choix de deux maisons de grande reputation dans la ville de Florence, ou des Carmelites de sainte Marie des Anges ou des religieuses de saint Dominique au couvent de la Crocette ou de la petite Croix. Catherine se sentoit interieurement de l'inclination pour une troisiéme qui étoit des sœurs de sainte Claire dont l'institut lui plaisoit particulierement à cause de la pauvreté rigide dont on y faisoit profession. Elle auroit aussi fort aimé la Crocette, parce que lors qu'on y étoit une fois entré, on ne s'y laissoit plus voir à aucun seculier sous quelque pretexte que ce fust. Elle préfera neanmoins les Carmelites tant par l'avis de son directeur que parce que les religieuses y communioient tous les jours : ce qui revenoit extrémement à la devotion particuliere qu'elle avoit pour le saint Sacrement de l'autel.

L'an 1580.

IV. Ayant donc obtenu la permission de l'archevêque de Florence, elle entra en habit seculier dans le monastere de sainte Marie des Anges la veille de l'Ascension de l'an 1582 âgée de près de seize ans & demi : & selon la coutume du lieu elle y fit les dix jours de premieres épreuves sous la conduite de deux religieuses de la maison, au bout desquels elle fut rappellée par ses parens. Catherine croyant qu'il ne s'agissoit que de suivre un usage établi pour mieux s'assurer de sa vocation, ne s'effraya point de revoir la maison paternelle, s'attendant à rentrer au couvent dans trois jours. Mais elle fut retenue durant près de six mois, ayant à soutenir chaque jour de rudes combats contre divers ennemis du dedans & du dehors. Dieu la rendit victorieuse de tous leurs efforts, & ses parens obligez de ceder & de la lui restituer, la reconduisirent enfin dans le couvent des Carmelites le samedy veille du premier dimanche de l'Avent, s'étant contentez de la faire peindre malgré elle, & de retenir son portrait pour leur consolation contre le desir qu'elle avoit de mourir tellement au monde qu'il n'y restast plus aucune idée d'elle. Huit jours après la fête de la Conception de la sainte Vierge elle fut admise à la véture, & depuis ce temps jusqu'au XXX de janvier suivant qu'elle reçut l'habit, elle se retira de telle sorte qu'elle pria la maitresse des novices d'aller pour elle à la grille, sans vouloir ni voir ni être vue d'aucune personne du dehors. Ce fut dans cette ceremonie que pour ne rien retenir de ce qu'elle avoit eu dans le siecle dont elle pouvoit se dépouiller elle quitta le nom de Catherine pour celui de MARIE MADELEINE. Ce n'étoit que l'ombre & le symbole du dépouillement interieur par lequel elle renonça parfaitement à sa propre volonté, qu'elle sacrifia toute à Dieu pour n'en plus suivre d'autre que la sienne. En quoi la délicatesse de sa conscience parut de telle sorte, qu'elle se défit même de l'habitude qu'elle s'étoit faite dans le monde de prier & mediter long-temps & souvent dans la retraite pour se reduire à la vie commune des novices, & n'être distinguée par aucune singularité.

L'an 1582.

L'an 1583.

V. Préferant ainsi à toutes ses devotions particulieres l'obéissance qu'elle devoit à sa regle & à ses superieurs, elle fit des progrès si extraordinaires dans les voies de la perfection religieuse, que son exemple servit d'instruction à toutes les autres novices. L'impatience qu'elle eut de devenir professe lui fit faire diverses tentatives dès le huitiéme mois de son noviciat pour y parvenir. Mais Dieu permit pour mortifier en elle ce reste d'attache à ses propres desirs qu'elle ne fust pas même reçue au bout de l'année. Les religieuses furent d'avis de differer sa profession pour la joindre à celle de quelques autres novices. L'affliction que ce delay causa à Madeleine la fit tomber dans une facheuse maladie à laquelle elle s'étoit déja senti des dispositions qui lui avoient fait prédire que les meres de la communauté seroient peut-être obligées d'avancer sa profession malgré leurs mesures. Elle souffrit dans son mal de cruelles syncopes & des évanouissemens que les sœurs prirent pour des extases & des ravissemens. La maladie augmentant de jour en jour pendant plus de trois mois, & demeurant toujours inconnue aux medecins, fit craindre enfin pour sa vie. De sorte que les meres la voyant à l'extremité resolurent dans leur chapitre de lui faire faire profession dans le lit pour la préparer encore mieux à la mort. On en fit la ceremonie le XXVII de may jour de la sainte Trinité de l'an 1584 : & lors qu'on l'eut reportée dans l'infirmerie ses extases & ses ravissemens recommencerent avec tant de violence, qu'on la crut souvent morte. Ils lui laisserent une si grande foiblesse par tout le corps qu'elle ne put recouvrer ses forces qu'à demi, & long-temps même après que la maladie l'eut quittée. Mais se souvenant de l'inquietude qu'elle avoit fait paroitre pour avancer sa profession, & se doutant que Dieu n'avoit point approuvé une disposition où elle sembloit l'avoir voulu prévenir, elle crut devoir se punir elle-même

L'an 1584.

même en demandant à demeurer encore dans le noviciat pendant deux années. C'est ce qu'on ne crud pas devoir refuser à son humilité ; & elle en sortit sur la fin du mois de septembre de l'an 1586, après y avoir donné des exemples admirables d'une mortification generale de tous ses sens, d'un détachement parfait d'avec toutes les creatures, & de toutes les vertus qui forment l'union la plus étroite de l'ame avec Dieu.

L'an 1586.

VI. Elle fut depuis sujette à de grandes tentations, à des peines d'esprit tres-facheuses, & à des douleurs du corps qui la reduisirent souvent à l'extremité. Mais Dieu reconnoissant l'amour ardent qu'elle avoit pour lui, la fidelité inviolable qu'elle lui gardoit, & la confiance entiere qu'elle lui témoignoit dans sa priere, demeura toujours avec elle par sa grace, & lui donna les forces qui lui étoient necessaires pour vaincre ses tentations & ses peines d'esprit, & une patience suffisante pour supporter ses maux corporels dans une resignation parfaite aux ordres de sa providence. Nous ne pouvons entrer ici dans le détail des graces extraordinaires dont il plut à Dieu de la favoriser, ni des tribulations par lesquelles il voulut l'éprouver. Il nous suffira de dire que dans les unes & dans les autres l'ennemi de son salut eut la malice de tendre des pieges dangereux pour elle : mais que Dieu eut la bonté de l'en garantir toujours, & de la soutenir invisiblement, afin qu'elle ne succombast ni à la vanité dans les unes, ni à l'abatement dans les autres. L'ennemi qu'elle croyoit avoir le plus à craindre étoit sa propre chair qui sembloit la menacer de temps en temps de quelque soulévement, quoi qu'elle l'eust reduite par toutes sortes de mauvais traitemens dans un tres-rude esclavage & dans une soumission parfaite à son esprit. Mais si elle étoit si cruelle à son propre corps qui n'étoit selon elle qu'un corps de mort qu'elle croyoit peutêtre pouvoir impunément détruire, elle avoit tant de douceur & de charité pour le prochain que ne pouvant voir souffrir personne sans y prendre part, elle servoit les malades, assistoit les pauvres, & consoloit les affligez. Sa tendresse ne se bornoit pas à la compassion des maux du corps ; elle pleuroit encore amérement la perte des ames, & joignoit la penitence à la priere qu'elle faisoit à Dieu pour la conversion des pecheurs.

VII. L'amour que Madeleine faisoit paroître pour la retraite & le silence, & les marques que l'on avoit de son commerce interieur & de son union avec Dieu qui sembloit demander qu'on la laissast jouir de la paix de la contemplation dans la solitude d'une cellule, n'empêcherent pas qu'on ne la chargeast de divers offices dans la maison, sur tout de ceux qui convenoient le plus à l'opinion que l'on avoit de sa sagesse & de ses lumieres. Dès le sortir de son noviciat on l'avoit fait seconde Forestiére, c'est-à-dire directrice en second des jeunes filles de dehors que l'on recevoit dans la maison pour leur en faire connoître l'état & sonder leurs inclinations avant que de les admettre à la véture de l'habit. Trois ans après on la retira de l'état des jeunes religieuses que l'on appelloit le juniorat ; & de forestiére on la fit pédagogue ou conductrice des novices. C'étoit la fin de la cinquiéme & derniere année de sa probation ou des épreuves qu'elle avoit été obligée de faire selon la coutume du lieu depuis la profession de ses vœux solennels : & ce fut alors qu'il plut à Dieu de la délivrer des tristes & humiliantes tentations dont il avoit permis qu'elle fust tourmentée pendant ces cinq ans. Après trois autres années on la fit sacristine, & elle en exerça l'office autant de temps qu'elle avoit fait celui de forestiére & de pédagogue. Elle fut élue ensuite maitresse des jeunes religieuses, c'est-à-dire des

L'an 1589.

1592.

1595.

A nouvelles professes, qui faisoient les cinq années de probation dans le juniorat : & l'on joignit à cet emploi celui de premiere forestiére. Elle exerça l'un & l'autre pendant trois années encore ; car c'étoit la durée ordinaire que la regle marquoit pour les offices de la maison. Elle fut établie en 1598 maitresse des novices, continuée en 1601 pour trois années ; & enfin elle fut choisie par toute la communauté l'an 1604 pour être sou-prieure, office dans l'administration duquel elle mourut avant la fin des trois années. On ne peut assez admirer la vigilance, l'exactitude, la fidelité, la discretion, & la charité avec laquelle elle s'acquitta de toutes les obligations de ces divers emplois qui lui donnoient à toute heure B l'occasion de former les personnes qui étoient sous sa conduite dans toutes sortes de vertus religieuses & par ses instructions & par ses exemples. Elle leur inspiroit par ces deux moyens l'humilité, la douceur, la patience, le mépris du monde, l'amour de la pureté, des humiliations, de la pauvreté. Elle veilloit sur elles nuit & jour, portoit leurs infirmitez, les soulageoit dans toutes leurs peines d'esprit, & les servoit dans toutes leurs maladies aux dépens même de sa santé qui étoit rarement bonne.

L'an 1598.

1604.

VIII. Sa mort : son culte. Ce fut dans les exercices de tant d'emplois difficiles, & dans les souffrances de divers maux que Dieu voulut sanctifier Madeleine par la communication continuelle des graces dont il la combloit. L'ayant ainsi conduite C par son esprit jusqu'au terme qu'il lui avoit prescrit, il la retira du monde le XXV de may un vendredy lendemain de l'Ascension l'an 1607 après 41 ans & 53 jours de vie. Il donna incontinent après sa mort des marques de la gloire dont il l'avoit couronnée : elles parurent non seulement sur son corps, mais beaucoup plus encore dans des signes, des prodiges, & des graces celestes accordées aux hommes en sa faveur, & dont on a eu grand soin de tenir des registres pour pouvoir servir de titres à l'établissement du culte religieux que les hommes devoient bientôt rendre à sa memoire. Il s'est fait depuis le jour de sa sepulture un concours prodigieux de monde à son tombeau dans lequel son corps se conserva long temps sans corruption, quoi qu'il eust été sujet à diverses D infirmitez de son vivant. On commença les informations de sa vie & de ses miracles dès l'an 1610 par l'autorité du pape Paul V, afin de proceder incessamment à sa canonization. Elle fut beatifiée le VIII de may l'an 1626 par le pape Urbain VIII qui en publia un decret de beatification par lequel il accorda que l'on feroit sa fête à Florence avec un office dressé selon le rit Romain. Il en étendit le culte dans tout le diocése, & même dans tout le domaine civil de la ville par un bref du XVIII janvier 1628.

L'an 1607.

Ap. Boll. p. 1[?]

L'an 1626.

1628.

Ce fut la même année que ce Pape fit changer d'habitation aux religieuses du couvent de sainte Marie des Anges qui étoit à l'un des fauxbourgs de Florence appellé de saint Frigidien, pour les faire passer dans un autre monastere de la ville qui étoit plus E spacieux, mieux bâti & dans un air plus sain. On ne manqua point aussi d'y transporter les corps des religieuses qui étoient enterrées dans l'ancienne maison : mais on fit pour celui de la bienheureuse Madeleine une ceremonie de distinction toute particuliere, quoi que ce fust secretement comme celle des autres. On en fit une visite juridique le VI de decembre en presence du Nonce, des principaux officiers de l'archevêché & de la ville. Il fut trouvé encore tout entier dans sa chasse de cristal renfermée dans une biére de bois doré fort propre comme on l'avoit mis avec l'habit de Carmelite, mais de tres-riche étoffe l'an 1608 en le retirant de sa premiere sepulture : & il fut transferé le lendemain dans l'église du nouveau monastere.

L'an 1663. nastere. Il fut visité de nouveau l'an 1663, & trouvé A avec une chair encore palpable, quoique toute livide par le visage, les mains & les pieds, parce qu'ils n'étoient point couverts d'habits comme le reste du corps. La continuation des guérisons miraculeuses que la Sainte y operoit de temps en temps, fit reveiller sous le pape Clement IX l'affaire de sa canonization, qui s'étoit comme assoupie sous Innocent X & Alexandre VII. Elle fut enfin terminée après 1669. plusieurs consistoires, & la ceremonie en fut faite par ce dernier pape le XXVIII d'avril de l'an 1669, qui donna ensuite une bulle pour étendre son culte 1670. par toute l'Eglise. L'année suivante la congregation des Rits ecclesiastiques approuva deux offices pour sa fête, l'un propre & particulier pour l'ordre des Carmes & des Carmelites, l'autre plus commun B pour l'usage du reste de l'Eglise. Ce qui fut confirmé par un decret que le nouveau pape Clement X publia le XXIX de novembre de la même année, avec ordre à tous ceux qui suivent le breviaire Romain de faire l'office de sa fête semidouble. Cet établissement fut cause que les correcteurs du martyrologe Romain mirent son nom à la tête de tous les Saints du XXV de may, qui est le jour de sa mort & celui de sa principale fête.

IX. On en celebre encore deux autres en son honneur dans l'église où repose son corps, l'une au XXVIII d'avril qui est le jour de sa canonization, l'autre au second du même mois qui est le jour de sa naissance charnelle. Nouveauté fort singuliere dans l'Eglise! C où l'on ne trouve point d'exemples de semblables naissances honorées de telles fêtes, hors celles de la sainte Vierge & celle de saint Jean-Baptiste. On seroit mal reçu à soutenir que celle de sainte Madeleine de Pazzi eust obtenu de Dieu le même privilege de pureté; ou à se prévaloir de l'usage profane des payens qui celebroient ainsi leurs genethliaques: & l'on ne peut gueres excuser cette licence, qu'en disant que c'est plutôt le baptême ou la renaissance spirituelle de la Sainte que l'on celebre en ce jour, que la naissance impure de l'une des filles d'Adam.

Quelques-uns prétendent qu'on a fait la même chose à l'égard de sainte Agnés, & de S. Nicolas.

L'on met encore au nombre des fêtes de nôtre Sainte une devotion publique qui se pratique à Florence, à Rome, & en beaucoup d'autres endroits de l'Italie les cinq vendredis qui suivent le jour de sa canonization. Le premier de ces vendredis est destiné à D honorer les prétendues stigmates de la Sainte, le 2 est pour ses fiançailles spirituelles avec Jesus-Christ. On aimera peutêtre mieux voir le reste dans ce qu'en a recueilli le pere Papebroch, qui n'a pas oublié de remarquer les excès où quelques-uns ont voulu porter une devotion si extraordinaire. Enfin l'on a institué une nouvelle fête de la Sainte dans la ville & le diocése de Florence le XXXI de may. C'est celle de la Translation solennelle que l'on fit de son corps dans une chapelle neuve l'an 1685, & qui fut l'une des plus pompeuses ceremonies qu'on eust vues à Florence depuis plusieurs siecles. On avoit changé le corps de la Sainte dès l'an 1659 dans une nouvelle chasse de cristal enrichie de lames de vermeil doré, E où l'artifice surpassoit encore de beaucoup la richesse de la matiere, après qu'on lui eut renouvellé ses habits de Carmelite, qui étoient de toile d'argent & de soye noire tissue de fils d'or. Mais on ne dit pas qu'en toutes ces ceremonies on ait pris la liberté de détacher aucune partie de ce saint corps pour distribuer de ses reliques, si ce n'est le quatriéme doit de sa main droite que le pape Urbain VIII avoit demandé l'an 1628, en faisant substituer un doit d'or à sa place. Ce pape en fit present depuis aux Carmelites de Rome appellées de l'Incarnation.

3. Coron. spin. 4. Commun. cordis chr. 5 Vitâ de Imm. spir. p. 127. n. 90. L'an 1685. pag. 147. pag. 104.

AUTRES SAINTS DU XXV. JOUR de May.

I. St URBAIN PAPE, I DU NOM. III. siecle. I.

CE saint Pape que l'on fait Romain de naissance, & fils d'un des principaux de la ville nommé Pontien, fut choisi pour succeder à saint Calliste sur la fin de l'an 223 de Jesus-Christ, qui étoit la L'an 223. seconde année du regne de l'empereur Alexandre Sévére. Il gouverna l'Eglise durant la paix, dont elle jouissoit sous un prince qui bien que payen ne laissoit pas d'avoir de l'affection pour les chretiens. Alexandre ne se contentoit pas de les souffrir de la maniere que faisoient les autres empereurs qui ne les persecutoient pas, & de leur accorder une liberté entiere sur le sujet de leur religion. Il les favorisoit encore visiblement: & l'on n'aura point sujet de s'étonner d'une telle conduite, si l'on suit l'opinion de ceux qui veulent que sa mere Mamée qui avoit tout crédit sur son esprit étoit chretienne; si l'on considere qu'il mettoit l'image de Jesus-Christ dans son cabinet au rang de celles des personnes pour lesquelles il avoit le plus de veneration, & qu'il avoit eu la pensée de le faire recevoir au nombre des dieux de l'empire; & enfin si l'on se souvient que dans la contestation d'un droit douteux, il ajugea aux chretiens pour faire leurs assemblées de pieté, une hôtellerie qui leur étoit disputée par les cabaretiers de la ville. Urbain sçut bien profiter du calme que la bienveillance de ce prince procuroit à l'Eglise pour augmenter le nombre des disciples de Jesus-Christ, & étendre les limites de son royaume dans l'empire Romain. Mais quoique l'on ne puisse nier que malgré la bonté de l'empereur Alexandre, les émotions populaires, & la malignité particuliere des magistrats & officiers n'ayent fait quelques martyrs sous son regne, nous n'avons aucun titre suffisant pour nous assurer que ce saint Pape ait été de leur nombre. On nous produit des actes tirez du Vatican qu'on supose avoir été dressez par les notaires de l'église Romaine contemporains de nôtre Saint, dans lesquels il est parlé d'une persecution particuliere excitée dans Rome par le prefet de la ville Turcius Almachius, nom suspect d'un homme inconnu à toute l'histoire. On y marque la prison, les souffrances, la genereuse confession, & enfin le martyre de saint Urbain avec celui de plusieurs autres que son exemple & ses exhortations y ont portez. Mais ces actes, s'ils ne sont pas absolument faux, se trouvent tellement corrompus & si remplis de fautes, que l'on ne peut s'assurer de rien sur leur autorité.

Lamprid. vit. Alex. Eusib. l. 6. c. 28. Ap. Boll. p. 11. Henschen. not.

Saint Urbain mourut vers le milieu de l'an 230, L'an 230. & peutêtre même dès le XXV du mois de may dans la septiéme année de son pontificat. C'est au moins la plus vrai-semblable des opinions qui partagent les auteurs sur le commencement, la fin & le nombre des années de son pontificat. On veut qu'il ait été enterré sur le chemin d'Appius dans le cémetiere de Prétextat, qu'on a même appellé quelquefois de son nom. Sa fête est marquée au XXV de may dans l'ancien calendrier Romain, publié par le P. Fronteau Chan. de Ste Geneviéve, dans celui d'Allatius, dans celui de Luc d'Achery, dans quelques anciens exemplaires du sacramentaire de saint Gregoire, dans le vrai martyrologe de Bede & plusieurs de ceux qui sont venus depuis, & dans quelques pontificaux où l'on void que l'on a toujours pris ce jour pour celui de

Tillem. t. 3. p. 687. 688. item p. 258. Pag. ad an. 231. n. 2. Florent. ad M. Hier. p. 518. Kal. Front. Allat. Dachery t. 10. Spicil.

Front. All. Dacher. mart. Hier. Bed. Rab.

de sa mort. Tous ces anciens calendriers & martyrologes suivis de divers auteurs, ne donnent à nôtre Saint que le titre de confesseur-pontife. De sorte qu'on a lieu de croire que ceux qui l'ont qualifié martyr, l'ont confondu avec un autre saint évêque d'Italie de même nom, martyrisé près de Rome dans les persecutions suivantes, & honoré comme lui le xxv de may. L'église Romaine suivant quelques anciens sacramentaires, & le martyrologe moderne qu'elle a adopté, ne laisse pas de décerner les honneurs du martyre dans son office au pape S. Urbain. C'est ainsi qu'elle en use à l'égard de la plupart des autres Papes qui ont vécu sous les empereurs payens, quoi qu'elle ne soit point persuadée que tous soient morts dans les tourmens. Elle en faisoit un office semidouble avant le seiziéme siecle; depuis elle ne l'a fait que simple: & maintenant elle n'en fait plus qu'une commemoration dans l'office de sainte Madeleine de Pazzi à qui elle a donné la place qu'il avoit avant l'an 1670. On pretend que le corps du pape saint Urbain demeura près de six cens ans enseveli dans le cémetiere de Prétextat, & qu'un vieux temple de Bacchus qui étoit auprès au lieu d'être démoli sous les empereurs chretiens, fut purifié & consacré sous son nom, comme il a paru par les restes que l'on en a trouvez du temps du pape Urbain VIII qui fit rétablir cette église dans le dix-septiéme siecle. Son corps fut trouvé, dit-on, du temps du pape Paschal I qui le transfera l'an 821 du cémetiere de Prétextat dans l'église de sainte Cecile, où il fut retrouvé l'an 1599 avec celui du pape saint Luce, dont nous avons parlé au IV de mars, & ceux de quelques autres martyrs. Le pape Clement VIII les fit remettre tous sous le même autel de l'église de la Sainte: mais celui de saint Urbain n'y est plus entier depuis qu'on en a separé la tête pour l'église de Nôtre-Dame d'Ara-cæli, un bras pour celle de sainte Marie Majeure, & quelques autres parties pour l'église de sainte Praxede. On seroit mal reçu à Rome si l'on s'avisoit d'y vouloir revoquer cette histoire en doute: mais on le fait en France avec plus de liberté, sur tout à Chaalons sur Marne, où l'on se vante de posseder le veritable corps du pape saint Urbain. A dire le vrai, un ancien historien témoigne que le pape Nicolas I donna les reliques du pape S. Urbain & celles de saint Tiburce compagnon du martyre de sainte Cecile, aux moines de S. Germain d'Auxerre l'an 862; que la translation s'en fit l'année suivante; & qu'en passant on prit le corps de saint Innocent, l'un des martyrs de la legion Thebéenne à Agaune, ou saint Maurice en Walais. Qu'en 865 les moines de S. Germain d'Auxerre donnerent le corps de saint Urbain au moins en partie à Herchenraus évêque de Chaalons sur Marne; & que ce prelat le mit dans un monastere qu'il avoit fait bâtir au païs de Pertois dans son diocése près de Joinville, qui changea ensuite le nom de la sainte Trinité qu'il portoit pour celui de saint Urbain qu'il a toujours conservé depuis. On montre encore dans cette abbaye la chasse de saint Urbain qui renferme son chef avec la principale partie de ses ossemens. Le reste que l'on avoit retenu à Auxerre fut mis avec le chef de saint Innocent à côté du corps de saint Germain. Mais quoique le pape Nicolas eust intention d'envoyer le veritable corps du pape Urbain à Auxerre, on veut qu'il ait été trompé de bonne foy, & qu'ignorant que Paschal I avoit transferé ce corps quarante ans auparavant dans l'église de sainte Cecile, il ait donné celui d'un autre sous ce nom. Ce qu'on ne diroit pas si affirmativement s'il ne s'agissoit de sauver la tradition des Romains.

Gavant. part. 3. p. 150. — *Hensch. p. 7.* — L'an 821. — 1599. — *Ex Bos. Hensch. p. 9.* — *Heric. l. 2. de mir. S. Germ. Autiss. Hensch. p. 9. 10.*

II. S. DENYS EVESQUE DE MILAN. IV. siecle.

CE que l'on sait de saint DENYS évêque de Milan se trouve si necessairement lié avec l'histoire de saint Athanase, de Lucifer de Cagliari, & de saint Eusebe de Verceil qu'il suffiroit peutêtre de renvoyer le lecteur à ce qui est rapporté de leur vie sur tout de celle de Lucifer & de saint Eusebe dans cet ouvrage. Ainsi nous nous contenterons de rapporter ici ce qui le regarde plus particulierement. Après la mort de l'évêque saint Protais qui avoit assisté l'an 347 au concile de Sardique où saint Athanase avoit été absous & maintenu, Denys fut choisi pour lui succeder vers la fin de l'an 351 ou au plûtard vers le commencement du pontificat de Libere qui succeda au pape saint Jules au mois de may de l'année suivante. Saint Athanase a rendu témoignage à sa probité & à l'innocence de sa vie, & l'a representé comme un excellent évêque & un digne prédicateur de la verité. Il s'appliquoit à maintenir la pureté de la foy & des mœurs parmi son peuple, lors qu'à la sollicitation du pape Libere qui vouloit reparer ce que la foiblesse de son legat Vincent de Capouë avoit gâté au concile d'Arles en 353 en souscrivant à la condamnation de saint Athanase, l'empereur Constance fauteur des Ariens indiqua un autre concile à Milan, qui s'y tint en sa presence l'an 355. Denys accompagné des autres prelats catholiques se joignit aux legats du pape Lucifer de Cagliari, le prêtre Pancrace & le diacre Hilaire, & sur tout à saint Eusebe évêque de Verceil qui leur étoit adjoint, & qu'il regardoit comme son maître & son directeur. Quoique les Ariens y fussent les plus puissans, appuyez de l'autorité de l'empereur, ils ne purent neanmoins rien faire tant que le concile s'assembla dans l'église où l'évêque Denys se trouvoit fortifié non par des murailles ou des gardes, mais par l'affection de tout le peuple de la ville qui le soutenoit en demeurant fidellement attaché à sa communion & à la doctrine qu'il lui avoit enseignée. Saint Eusebe étant entré dans le concile avec les legats du saint Siége fut pressé par les prelats Ariens de souscrire à la condamnation de saint Athanase. Il dit qu'il vouloit auparavant s'assurer de la foy de tous les évêques. Il proposa donc le symbole de Nicée, promettant que quand tous l'auroient signé il feroit ce qu'on desiroit de lui. Saint Denys entrant tout d'un coup dans sa pensée comprit l'embarras où cette sage & judicieuse diversion alloit jetter les Ariens, & il se mit le premier en état de signer le symbole de Nicée. Mais Valens de Murse l'un des principaux Ariens lui arracha le papier & la plume d'entre les mains, s'écriant qu'on ne feroit jamais rien par cette voye. La contestation s'échauffa de telle sorte que toute la ville en parut émuë, & l'on fut sensiblement affligé de voir ainsi la foy attaquée par les évêques.

Les Ariens craignant le jugement du peuple passerent de l'église au palais par ordre de l'empereur qui voulut présider à ce jugement, quoi qu'il ne s'agist que d'une affaire purement ecclesiastique. Le concile étant ainsi transferé dans le palais on voulut obliger les évêques catholiques de quitter l'église pour s'y rendre. On envoya une lettre ou un edit sous le nom de l'empereur contenant tout le venin de l'heresie Arienne: mais le peuple n'en eut pas plutôt entendu la lecture qu'il le rejetta d'une commune voix. L'empereur manda le lendemain Lucifer, saint Eusebe, & saint Denys au palais pour les obliger à signer la condamnation de saint Athanase. N'ayant pû rien obtenir d'eux il fit arrêter Lucifer, & renvoya Eu-

L'an 351. — *Ad solit. p. 861. de fug. p. 703.* — L'an 355. — *Hilar. 1 orat. ad Const. pag. 105. ad fin.* — *Sulp. Sev. l. 2.* — II.

sebe & Denys au lieu où s'assembloient les autres A prelats catholiques. Denys rentra dans son église où il s'appliqua principalement à maintenir la fidelité & le zele que son peuple faisoit paroitre contre les Ariens pour la défense de la foy orthodoxe. Cependant on envoyoit à toute heure du palais à l'église des ordres de l'empereur pour obliger les prelats à avancer & finir l'affaire qui faisoit le sujet de leur convocation. Ils répondirent qu'ils ne pouvoient rien faire sans le legat du pape que l'on avoit arrêté. Les Ariens renvoyerent donc Lucifer, mais on fit revenir Denys au palais, où après avoir long-temps resisté aux instances des prelats, il se laissa tromper aux belles apparences des promesses que lui fit l'empereur Constance d'avoir égard à ce qu'il demandoit touchant le symbole de Nicée. Denys eut donc la foiblesse de signer B la condamnation de saint Athanase, en protestant neanmoins que ce n'étoit qu'à condition que l'on examineroit le point de la foy comme l'avoit proposé Eusebe de Verceil. Les prelats catholiques ayant appris ce qu'avoit fait l'évêque de Milan en furent sensiblement affligez, & plus que personne saint Eusebe qui craignoit que cette action n'eust de perilleuses suites. Mais comme il étoit adroit & plein de genereuses resolutions, il chercha un prompt remede au mal après avoir fait ouvrir les yeux à Denys, & l'avoir porté à un repentir sincere de sa faute. Il eut recours à un artifice un peu hardi, mais qui lui parut necessaire pour le retirer d'un si mauvais pas. Il avoit sur lui une autorité de pere, & il l'appelloit son fils, soit qu'il l'eust eu pour disciple, ou qu'il lui eust seulement conferé l'ordination épiscopale. Il feignit donc C d'écouter les propositions que les Ariens faisoient pour souscrire à la condamnation de saint Athanase, & leur dit seulement qu'il trouvoit mauvais qu'ils lui eussent preferé son fils Denys, eux sur tout qui ne vouloient pas que le Fils de Dieu pust être égal à son Pere. Ces heretiques voulurent bien lui donner cette satisfaction, & ne crurent pas devoir contester sur une formalité qui ne leur paroissoit d'ailleurs d'aucune consequence : & comme ils se tenoient assurez de Denys, ils ne firent aucune difficulté d'effacer sa signature, afin qu'Eusebe pust signer au rang qu'il disoit lui être dû. Ce Saint qui avoit ainsi son compte, parce qu'il avoit fait effacer par la main même des Ariens la souscription de son confrere, se mocqua D d'eux, & les laissa dans la honte & l'indignation de se voir duppez, mais en même temps dans la resolution de s'en vanger.

Ibid.

Lucif. pro Athan p. 105. Ap. Ambros. serm. 15. vet. edit. incert. Athan. ad solit. p. 836. 831.

Ap. Ambr. supr. ex vet. auct. serm de sancto Euseb. append. edit. nova col. 468. Herm. vie de S. Ath l. 7 c 5.

III. Denys s'estimant heureux de voir ainsi sa conscience déchargée & son honneur sauvé, se lia plus fortement que jamais à saint Eusebe qui avoit tant hazardé pour lui. Il le seconda puissamment devant l'empereur dans la défense de la cause de l'Eglise & de saint Athanase. Ce prince les envoya querir une derniere fois avec Lucifer pour les contraindre enfin d'acquiescer à ses volontez. Jamais on ne vid la vigueur épiscopale exposée dans un plus grand jour qu'en cette occasion. Constance irrité de la generosité de leurs réponses, & particulierement de la fermeté E de Denys pour lequel il avoit eu jusques-là des considerations toutes particulieres, les condamna au bannissement après avoir déliberé s'il ne les feroit pas mourir. Ceux qui font difficulté de croire ce qu'on vient de rapporter de l'adresse de saint Eusebe sous pretexte que le fait n'est appuyé que par un auteur inconnu, * font consister toute la reparation de la faute de saint Denys dans cette genereuse confession. En effet elle suffisoit seule pour rendre sa souscription entierement inutile : il ne pouvoit s'en relever plus glorieusement qu'en rejettant l'amitié & la protection d'un empereur heretique dont il avoit joui jusques-là pour ne point perdre celle de Jesus-Christ, & en choisissant d'être envoyé en exil plutôt que de se voir separé de la communion des Saints. Les tribuns & les autres officiers que l'empereur envoya pour arrêter les évêques condamnez au bannissement, ne purent s'ouvrir de chemin au travers du peuple qu'en commettant beaucoup de cruautez. Ils entrerent jusques dans le sanctuaire où étoit Denys avec Eusebe & Lucifer, & ils les arracherent de l'autel. Ces confesseurs illustres de la divinité de Jesus-Christ partirent incessamment pour leur exil, secouant la poussiere de leurs pieds avec la consolation d'avoir conservé leur foy dans sa pureté sans s'être vûs ébranlez ni des menaces d'un empereur irrité, ni des épées que l'on avoit tirées contre eux. Saint Eusebe fut relegué en Palestine, Lucifer en Syrie, & saint Denys en Cappadoce. Ils sçurent faire de leur exil une fonction du ministere apostolique. Car les liens dont ils étoient chargez ne les empêcherent pas de répandre par tout où ils alloient les veritez de l'évangile avec beaucoup de liberté, de prêcher fort haut la foy orthodoxe, & d'anathematiser l'heresie des Ariens, quoi qu'ils se trouvassent presque par tout au milieu d'eux. S. Eusebe & Lucifer revinrent de leur bannissement après la mort de l'empereur: mais S. Denys plus heureux que tous obtint de Dieu par de ferventes prieres de mourir promptement dans le sien. Ce qui l'approcha plus près du titre de martyr que saint Eusebe même, quoique cet admirable défenseur de la foy l'eust precedé dans l'honneur de la confession. Sa mort fut donc un effet du credit qu'il avoit auprès de Dieu : & selon saint Ambroise qui monta sur son siege vingt-trois ans après, sa priere fut l'effet de la crainte qu'il avoit de voir à son retour son église dans le trouble, & de trouver la foy & les mœurs de son clergé & de son peuple corrompues par la doctrine & le commerce des infidelles, c'est-à-dire des Ariens. En quoi on ne peut nier que sa crainte ne fust raisonnable & bien fondée. Car outre que l'empereur Constance tint assez long-temps sa cour à Milan, & que le peuple que saint Hilaire a qualifié tres-saint y fut fort tourmenté par les heretiques que sa presence rendoit plus hardis : nôtre Saint ne fut pas plutôt déposé que l'on mit en sa place un Arien nommé Auxence qui désola cette église jusqu'à ce qu'il plust à Dieu de lui donner saint Ambroise. Ce fut du temps de ce saint Prelat que l'on renvoya le corps de saint Denys du lieu de la Cappadoce où il étoit mort à Milan. Quelques-uns prétendent que la chose se fit par les soins de saint Basile le Grand qui employa pour cet effet le ministere d'un évêque d'Armenie nommé Aurele, & qui fut bien-aise de donner encore à saint Ambroise ce témoignage nouveau de l'étroite union qu'il avoit avec lui. On doute neanmoins si saint Ambroise ne le déposa pas plutôt dans la ville de Cassano sur la riviere d'Adda à cinq lieues de Milan où la crainte des barbares le fit transporter depuis, & où l'on bâtit une église avec un monastere de son nom quelques siecles après. C'est ce qu'occupent maintenant les Servites, mais on dit que les reliques de saint Denys en furent transferées au seiziéme siecle dans la cathedrale de Milan. Sa fête se celebre le xxv de may, & elle est marquée en ce jour dans le martyrologe Romain. On prétend avoir la lettre de saint Basile le Grand à saint Ambroise, par laquelle le premier mandoit à celui-ci qu'il lui renvoyoit le corps de saint Denys.

Lucif. pro Athan. l. 1. Sev. Sulp. supr.

** Sub nomine Ambrosii sed ipsi fere aequalis.*

Faust. & Marcell. libell.

Athan. ad solit. p. 832. Hilar. in Const. l. 1.

Ambros. epist. 63. n. 70. nov. edit.

Ad Constant. supr.

Athan. supr. c. 5. p. 22.

Papebroch. p. 42. 44.

Du Pin siecle 10. p. 137.

❦

IV. & V. siecles.

III. SAINT ZENOBE EVESQUE de Florence.

I. *Papebr. p. 50. & seqq. ex Laurent. Blas. Antonin. &c.*

IL ne nous est resté de la vie d'un Saint qui est si celebre par son culte dans toute la Toscane que ce que nous a conservé la memoire de ceux qui avoient lû son histoire avant qu'elle fust perie dans l'incendie qui consuma les chartes de son église vers le commencement de l'onziéme siecle. Selon ce que l'on en a retenu de plus probable, Zenobe naquit à Florence de parens illustres dans le païs, mais encore gentils, vers la fin du regne de Constantin le Grand. Ils le firent élever avec grand soin ne songeant qu'à le rendre habile dans les lettres humaines & la science du siecle : mais Dieu permit qu'il fust en même temps instruit de la religion chretienne par ceux qui furent chargez de son éducation. De sorte qu'il n'eut pas plutôt achevé l'étude de la philosophie qu'il alla demander le baptême à l'évêque de la ville qui le lui confera avec beaucoup de joye après l'avoir vû dans l'exercice des principales vertus chretiennes durant son catechumenat. Cette action déplut fort à ses parens qui allerent s'en plaindre à l'évêque comme d'une entreprise injurieuse à l'autorité paternelle & à l'usage même des Chretiens établi sous Constantin. Mais Zenobe répondit si bien pour l'évêque & par une conduite humble & soumise à leur égard & par des discours pleins de modestie & de force, qu'il les gagna eux-mêmes à Jesus-Christ. Ils souffrirent qu'il renonçast ensuite au siecle, & que l'évêque le fist entrer dans le clergé de son église. Il le fit diacre quelques années après, & il l'employa au ministere de la prédication dont il s'acquitta si dignement que sa reputation le fit connoitre à saint Ambroise. On prétend même que ce saint Prelat vers l'an 380 le recommanda comme un excellent sujet au pape S. Damase qui le fit venir à Rome, & le retint près de lui. Après sa mort il retourna à Florence où il fut enfin élu évêque lorsque le siege vint à vacquer. Il gouverna son peuple tres-saintement, lui donnant l'exemple d'une humilité, d'une moderation, d'une abstinence & d'une charité admirable. Il ne cessoit en même temps de le nourrir de la parole de Dieu, travaillant avec une application infatigable à la conversion des payens qui restoient dans son diocése. En quoi l'on assure que ses prédications firent d'autant plus de fruit qu'elles étoient suivies & confirmées par des signes & des miracles que Dieu operoit dans son serviteur.

II. Il mourut comblé de graces & de merite vers la fin du regne de l'empereur Honorius. Son corps fut enterré dans une église dédiée au martyr saint Laurent hors de la ville : mais cinq ans après il fut transporté dans celle de S. Sauveur, qui étoit alors la cathedrale, par l'évêque André son successeur. Il demeura longtemps sous les ruines de cette église après que Totila roy des Gots eut entierement détruit la ville de Florence vers l'an 545. Lors qu'au siecle suivant l'on eut rebâti une autre église sous le nom de saint Jean-Baptiste & de sainte Reparate, on y rétablit aussi le tombeau de nôtre Saint sous un autel qu'on y érigea en son nom. Il y demeura jusqu'à ce qu'en 1330 on le releva de terre vers le milieu du mois de janvier : l'on mit séparément une petite partie de son crane dans un chef d'argent, le reste de la tête fut mis dans un autre chef de cuivre doré au siecle suivant, lors qu'on lui bâtit une chapelle dans l'église neuve avec un nouveau monument pour y remettre le reste du corps. Ce fut le pape Eugene IV qui dédia cette église l'an 1435. Trois ans après les cardinaux de sa cour, les patriarches de Jerusalem & de Grade, plusieurs archevêques & évêques tant latins que grecs qui s'étoient rendus au concile general de Florence assisterent avec une multitude d'autres personnes qualifiées à la translation solennelle que Louis archevêque du lieu fit des reliques de saint Zenobe dans cette église le XXVII d'avril. Elles furent visitées publiquement l'an 1584 le XVII d'octobre par Alexandre de Medicis cardinal archevêque de Florence depuis pape sous le nom de Leon XI, & trouvées dans le même état qu'on les avoit mises l'an 1439. Dans ces derniers temps l'archevêque Jacq. Ant. Morigia en voulut faire une quatriéme translation pour satisfaire la devotion particuliere qu'il avoit au Saint. C'est ce qu'il executa au mois de septembre de l'an 1685 par une ceremonie de plusieurs jours. La fête principale de S. Zenobe se fait le XXV de may auquel elle est marquée dans le martyrologe Romain moderne. Elle se celebre à Florence avec une solennité égale à celle des principales de toute l'année : aussi la ville le considere comme son apôtre, son patron & son perpetuel protecteur. Ce jour est regardé comme celui de la mort du Saint. On celebre sa premiere translation le XXVI de janvier.

L'an 1439.

IV. St ALD-HELME ou ADELME Evêque de Sherborn en Angleterre.

VII & VIII siecles.

I. *Vuilh. Malmesb. ap. Mabill. & Henschen. & in Anglia sacr. part. II.*

SAint ALD-HELME que nous prononçons *Adelme*, l'homme de son temps qui cultiva les sciences avec la religion en Angleterre avec le plus de succès, selon que le genie de ces siecles le pouvoit permettre, étoit d'une famille noble du royaume de Westsex ou des Saxons occidentaux, & parent même du roy Ina. Il fut élevé d'abord dans l'abbaye de saint Augustin de Cantorbery où il apprit assez-bien le grec & le latin. Delà il voyagea en France & en Italie pour se perfectionner dans les sciences divines & humaines. A son retour il se fit religieux dans le nouveau monastere de Malmesbury près du lieu de sa naissance : & quelques années après il retourna à Cantorbery se mettre sous la discipline de saint Adrien abbé du monastere de saint Augustin, qui étoit alors une école tres-celebre pour toutes sortes d'études comme pour la vertu. Adelme y fit des progrès tout extraordinaires, soit dans les exercices de la pieté, soit dans la connoissance des sciences & des arts. Etant revenu à Malmesbury il continua dans les mêmes occupations, sortant tres-rarement de son cloitre, & donnant tout son temps à la priere & à l'étude. En même-temps qu'il travailloit à se perfectionner l'esprit, il s'appliquoit aussi fortement à lui assujettir la chair par de grandes austeritez. Il ne mangeoit que tres-peu & rarement, & encore des choses peu nourrissantes. Quelquefois en plein hiver il se mettoit dans une fontaine, où il avoit de l'eau jusqu'aux épaules, récitant le pseautier dans tout le temps qu'il pouvoit y durer. Quelquefois aussi il combattoit l'ennemi de sa chasteté qu'il alloit affronter dans les perils les plus éminens, où d'autres auroient cru devoir se pourvoir par la fuite. Il fut élevé au sacerdoce par Leuthere évêque des Saxons occidentaux, qui le fit ensuite abbé du monastere de Malmesbury, dont il avoit secondé & ensuite confirmé la fondation faite par un celebre solitaire & philosophe Irlandois nommé Maidulfe. Adelme gouverna ce monastere pendant l'espace de plus de 30 ans, c'est-à-dire depuis 671 jusqu'en 705, dans une reputation merveilleuse de sagesse, de doctrine & de sainteté. Il s'appliqua sans cesse à former le cœur & l'esprit de ses religieux, mais de telle sorte neanmoins qu'il ne négligeoit rien de ce qui regardoit la discipline exterieure,

Vers l'an 667.

Vuilh. Malm. sup.

L'an 675.

rieure. C'est ce qui rendit cette abbaïe sous son administration l'un des plus florissans monasteres de toute l'Angleterre. On y venoit non-seulement des extrémitez de cette isle, mais du cœur de la France même, pour y apprendre les uns à devenir saints, les autres à se rendre savans. Il donna aux premiers, & par ses actions & par ses discours, des leçons admirables d'humilité, de détachement, de mortification, de pureté, d'abstinence, & de toutes les autres vertus que l'exemple & la voix de l'homme peuvent inspirer avec le secours de la grace de Jesus-Christ. Pour l'usage des autres, il composa divers ouvrages en prose & en vers, qui font voir quels services on peut rendre à la religion par le moyen des sciences humaines. En effet, s'il fut grammairien, poete, orateur, philosophe, jurisconsulte, musicien, astronome, mathematicien, on peut dire que ce ne fut que pour elle. Il étoit devenu le conseil ordinaire des évêques du païs, & souvent leur organe. Ce fut par l'ordre d'un concile qu'il écrivit contre les erreurs des Bretons, principalement sur la celebration de la Pâque. Son écrit en retira plusieurs de leurs égaremens, & il eut la satisfaction de leur voir embrasser les usages & la discipline de l'église Romaine. Il paroit que cet ouvrage s'est perdu avec beaucoup d'autres de sa composition, & nous n'avons plus de lui sur ce sujet qu'une lettre au prince & au clergé de Cornouaille, qui se trouve parmi celles de S. Boniface de Mayence. Nous avons encore ce qu'il a fait en vers & en prose sur les louanges de la virginité, un traité des huit pechez capitaux ou vices principaux, & d'autres aussi, dont on trouvera des listes ailleurs.

Epist. 44: in bibl. PP. ap. Canis. &c.

II. Aprè la mort de S. Hedde évêque de Dorchester successeur de Leuthere, dont nous avons parlé, le païs des Saxons occidentaux fut divisé en deux diocéses. On mit l'un des sieges épiscopaux dans la ville de Winchester, & l'autre dans celle de Shirburn ou Sherborn maintenant Shepton qui avoit été jusques-là peu considerable. Le premier fut rempli par un homme de beaucoup de merite nommé Daniel: & l'on éleva S. Adelme sur celui de Shirburn. Il gouverna cette nouvelle église pendant fort peu de temps, mais avec toute la vigilance, la capacité, le zele, & la charité d'un veritable pasteur. Il se retiroit quelquefois à Dulting, qui étoit une terre au comté de Sommerset, qu'il avoit donnée à l'abbaïe de Glastenbury, à condition d'en jouir le reste de sa vie. C'étoit pour s'y recueillir, étudier, & prier dans le repos de la contemplation. Il y tomba malade, & y mourut le XXV de may de l'an 709, après quatre ans & quelques mois d'épiscopat. Son corps fut porté à l'abbaïe de Malmesbury, où il fut enterré avec beaucoup d'honneur. La veneration que l'on y eut pour sa memoire aussi-bien qu'à Shirburn, se tourna bientôt en culte religieux, & s'étendit ensuite par toute l'Angleterre. De sorte que trois cens ans ou environ après sa mort le roy Ethelstan dit le Grand, le choisit pour son patron ou son Saint tutelaire. Le martyrologe Romain après beaucoup d'autres, en fait mention au XXV de may. Outre cette fête l'on celebroit encore sa translation le XXXI de mars avant la revolution de l'église Anglicane, où la ruine de l'abbaïe de Malmesbury s'est trouvée comprise, si ce n'est qu'on a cru devoir épargner l'édifice pour en faire une paroisse reformée. On dit même que l'on y conserve encore le tombeau de saint Adelme.

L'an 705.

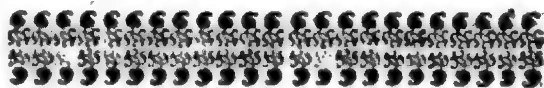
709.

Vers l'an 924.

RENVOIS.

* Saint BONIFACE pape IV du nom. On ne sait rien de lui de plus considerable que la dedicace du Pantheon, qui a donné lieu à l'institution de la fête de tous les Saints, c'est pourquoi nous remettons à en parler au premier jour de novembre.

* Saint BEDE dit le *Venerable*, dont on fait mémoire le XXV de may en quelques endroits. Voyez le XXVII du même mois.



XXVI. JOUR DE MAY.

SAINT PHILIPPES DE NERI, Fondateur de la Congrégation de l'Oratoire en Italie.

** Il faudroit dire Philipp. Neri & non de Neri*

XVI. siecle.

I. PHILIPPES fils de François Neri & de Lucrèce Soldi, l'un & l'autre de familles nobles & considerées en Toscane, naquit à Florence le XXII de juillet de l'an 1515: & fit paroitre dans sa premiere enfance les semences des vertus qui l'ont élevé dans la suite de sa vie au comble de la sainteté. Ses parens eurent soin de le faire élever de bonne heure dans les lettres & la pieté. Le succès de l'éducation leur couta peu, parce que l'enfant y contribua plus que personne par les belles dispositions qu'il y apporta du côté de l'esprit & du cœur. Il perdit sa mere fort jeune: mais la bonté * de son naturel, sa douceur, sa soumission, lui en firent retrouver une autre dans les secondes nopces de son pere. De sorte que sa belle-mere voyant l'affection & l'assiduité avec laquelle il lui rendoit toutes sortes de devoirs, le regarda jusqu'à la mort comme son veritable fils. Philippes en usoit à proportion à l'égard de tout le monde, faisant paroitre pourtant que c'étoit encore moins la nature ou le temperament que la crainte & l'amour de Dieu qui le faisoit agir d'une maniere si affable, si modeste, si caressante, & si officieuse: ce qui le faisoit également aimer & respecter même de tous ceux qui le voyoient. Il n'avoit que huit à neuf ans lors qu'il reçut des marques de la protection divine dans une chute qu'il fit du haut d'un grenier sur le pavé, & qui entraîna sur lui une jument chargée de fruits. On ne le trouva ni mort, ni froissé sous cet animal qui sembloit l'écraser: & Philippes reconnut cette faveur, comme il le devoit, tout le reste de ses jours par de fréquentes actions de graces à Dieu, jugeant qu'il ne lui avoit prêté la vie que pour l'employer toute à son service. Touché des exemples & des discours de divers religieux de la ville de Florence, dont il hantoit souvent les maisons, il commençoit à étudier leurs vertus, & à observer leur genre de vie, lorsque son pere l'envoya dans la petite ville de saint Germain, qui est au pied du Mont-Cassin dans la Terre-de-Labour, chez un de ses oncles nommé Romule riche marchand, pour y apprendre le négoce. Romule qui n'avoit point d'enfans le prit en telle affection, qu'il le destina pour être son heritier. Mais Philippes regarda ces favorables dispositions de son oncle comme un piége que lui tendoit l'ennemi de son salut pour le retenir dans les engagemens du siecle. Il considera en même-temps à combien de dangers sa conscience se trouveroit exposée dans les embarras du négoce où on le faisoit entrer. Car quoi qu'il n'eust gueres plus de dix-huit ans pour lors, il étoit parvenu à une si grande maturité d'esprit qu'on ne lui voyoit rien faire, ni rien dire qu'avec beaucoup de discernement & de penetration. Il n'eut donc besoin ni de conseils étrangers, ni de beaucoup de temps

Ex Gallonio & Barnabeo ap. Boll. pag. 463. 514.

L'an 1515.

** Cette bonté le faisoit appeller dans Florence Pippo-bono.*

L'an 1533.

temps pour déliberer sur le parti qu'il avoit à prendre dans le dessein qu'il avoit de suivre Dieu par tout où il plairoit à son Esprit saint de le conduire.
L'an 1535. Il renonça à la succession de son oncle, qui se montoit à plus de vingt mille écus d'or, & il quitta sa maison au bout de deux ans malgré ses plaintes & les efforts qu'il fit pour le retenir.

II. Au lieu de retourner à Florence où il prévoyoit que l'on formeroit d'autres obstacles à ses resolutions, il alla à Rome par la permission de son pere pour achever ses études : car il n'avoit fait que les humanitez dans son païs. Il entra chez un noble Florentin nommé Galeotto Caccia établi dans la ville, qui le fit precepteur de ses enfans, & eut soin de son entretien. De sorte que Philippes veillant tout à la fois sur les mœurs & les études de ses éléves, comme sur les siennes propres, leur fit faire de merveilleux progrès dans la vertu & la science, & en fit lui-même de si grands dans la philosophie, & la theologie de l'école, qu'il y eut peu de personnes considerables dans Rome qui ne voulussent le connoitre. Mais sa vertu le rendoit encore tout autrement estimable que sa science. Elle éclatoit dans toute sa conduite jusqu'à rejaillir sur son visage, & sur tout son exterieur. Sa pudeur & sa modestie qui le faisoient respecter de ceux même qui le devançoient en âge n'empêchoient pas neanmoins que certains libertins & débauchez de sa classe ne l'abordassent de temps en temps pour tâcher de le corrompre & de l'entraîner avec eux. Mais ou il les rendit comme lui, ou il eut la force de rompre entierement avec eux. De sorte qu'ayant heureusement évité les écueils où presque tous les jeunes gens vont échouer dans le passage qui est le plus périlleux de toute la vie de l'homme, il se conserva toujours dans une pureté inviolable du cœur & du corps. La fin de ses études ne fut pourtant pas celle des combats qu'il eut à soutenir pour ce sujet. Car Dieu permit pour l'éprouver & pour le rendre digne de lui, qu'il fust vivement attaqué en diverses rencontres jusqu'à l'âge de cinquante ans, & souvent par des courtisanes qui s'opiniâtroient à lui avec d'autant plus d'efforts & de ruses qu'elles le trouvoient invincible. Il est vrai qu'il triompha toujours, mais ce fut avec les armes de la priere ; ce fut par ses larmes & ses jeûnes ; ce fut par son humilité profonde qui le faisoit sans cesse recourir au secours du ciel, & par une confiance parfaite qu'il avoit aux promesses de Dieu. Des études de l'école il passa à celle du cabinet où il acquit une connoissance profonde des saintes Ecritures, des anciens Peres, & des canons de l'Eglise : de sorte que comme il avoit l'esprit naturellement fort juste & tres-solide, avec un talent merveilleux pour s'énoncer nettement & disputer avec methode, on peut dire que la cause des veritez de la religion ne s'étoit point trouvée depuis long-temps en de meilleures mains. Mais quelques fruits que les Theologiens retirassent de ses conferences & de ses disputes, il tâchoit de se rendre encore plus utile aux gens sans lettres & aux enfans même qu'il instruisoit des veritez divines, sur tout de celles dont la connoissance est necessaire au salut, & en même-temps des devoirs de la vie chretienne selon leur état.

III. Voilà en quoi consistoit alors le principal emploi qu'il faisoit des talens exterieurs qu'il avoit reçus du maitre qu'il servoit, & à qui il savoit qu'il en faudroit un jour rendre bon compte. Cependant pour se mettre en état de n'être point rejetté de Dieu après avoir bien instruit les autres, il n'oublioit rien à l'exemple de l'Apôtre pour mortifier sa propre chair & réduire son corps en servitude, afin de le tenir toujours parfaitement soumis à l'esprit. Sa maniere de vivre étoit tres-austere : car il ne mangeoit A pour l'ordinaire qu'une fois le jour, & se contentoit souvent de pain & d'eau. S'il y ajoutoit quelque chose, ce n'étoit que du fruit ou des legumes mal assaisonnées lors qu'il mangeoit en son particulier. Son oraison étoit presque continuelle : & voyant qu'il ne pouvoit satisfaire l'ardeur avec laquelle il s'y portoit qu'aux dépens de ses études, il ne fit point scrupule de leur ôter une grande partie du temps qu'il leur donnoit pour se consacrer tout entier à la priere. C'est dans ce saint exercice qu'il ressentoit plus vivement la violence du feu que produisoit en lui l'amour de Dieu, & dont on a publié des choses si extraordinaires, qu'il y a de la discretion maintenant à les tenir cachées pour ne les pas exposer à l'insulte B des incredules. Il n'y faisoit gueres diversion qu'en L'an visitant les hôpitaux pour servir les malades, assister & instruire les pauvres. Il se passoit peu de jours 1544. aussi qu'il ne contentast la devotion particuliere qu'il avoit de fréquenter les sept églises de Rome, d'où il alloit employer une grande partie de la nuit au cémetiere de Calliste pour y continuer les exercices de sa pieté sur les tombeaux des martyrs. Son exemple lui attira dans la suite beaucoup de compagnons qui voulurent se joindre à lui pour faire regulierement les mêmes stations. Cette devotion qui se pratiquoit avec beaucoup d'ordre & de modestie, édifia extrémement toute la ville : & ce fut un des moyens dont nôtre Saint se servit avec le plus de succès pour retiC rer beaucoup de jeunes gens de leurs déreglemens & les porter ensuite à la veritable pieté. Car il faut remarquer que ce violent amour qu'il avoit pour Dieu, produisoit entr'autres effets dans son cœur un desir ardent de voir tous les pecheurs retourner à lui par une veritable conversion, & se réunir avec les justes pour lui rendre un culte de justice & de verité dans l'union d'une parfaite charité. Il crut même que L'an Dieu demandoit de lui qu'il travaillast à ce grand ouvrage, à quoi il ne fit point de difficulté de sacri- 1547. fier le repos de sa retraite. Cet engagement le fit paroitre plus souvent en public, & donna lieu à une infinité de personnes de verifier par elles-mêmes les choses merveilleuses que la renommée avoit répanD dues de lui par la ville. Il n'y avoit point de jour qu'on ne le trouvast dans quelque lieu d'assemblée, au change, dans les colleges, dans les places & les halles mêmes, pour y exhorter tout le monde à la vertu. Dieu benit de telle sorte une charité si agis- 1549. sante, que l'on vit un changement considerable dans tous les lieux qu'il fréquentoit. On n'y appercevoit plus de querelles ni de batteries ; on n'y entendoit plus de blasphêmes, d'obscenitez, d'injures, de mensonges. Plusieurs non contens de quitter le peché & l'habitude vicieuse, renonçoient entierement au siecle : plusieurs aussi devenoient d'excellens ouvriers pour travailler avec lui à la conversion des autres.

Ce fut alors que se trouvant assisté par Persiano IV. Rosa son confesseur, il établit la celebre confrérie E de la sainte Trinité dans l'église de saint Sauveur *del-Campo* pour le soulagement des pauvres de dehors, des pelerins, & des convalescens, qui n'avoient point de retraite. On admira le bel ordre qu'il L'an y mit, tant pour les exercices de la priere & de l'instruction, que pour les services de charité auxquels on 1550. s'engageoit. Il étoit l'ame de ce nouveau corps : il se trouvoit à toutes les fonctions des membres avec une activité surprenante. Cependant il n'étoit pas moins attentif aux besoins des autres indigens ausquels la confrérie ne pouvoit pourvoir. Il leur donnoit sans reserve jusqu'à ce qu'il fust épuisé : mais comme sa charité ne se terminoit pas à ses propres facultez, il trouvoit toujours des ressources chez les riches de la ville

ville pour y suppléer. Par ce moyen non-seulement A il nourrissoit les pauvres, leur fournissoit des habits, & les logeoit à ses dépens ou à ceux de ses amis ; il entretenoit encore leurs enfans dans des métiers, & même aux études, & faisoit ensuite pourvoir les uns & les autres : sur tout il fournissoit liberalement ce qu'il falloit pour entrer en religion à ceux que Dieu y conduisoit. Il procuroit aussi toutes sortes de secours aux prisonniers & aux maisons religieuses. Persiano Rosa ne pouvant assez louer Dieu des grands fruits que cette charité de Philippes produisoit dans l'Eglise, crut que son ministere deviendroit encore plus utile s'il le faisoit entrer dans les ordres sacrez.

L'an 1551.

Mais comme il savoit l'éloignement & la répugnance que son humilité lui donnoit pour ces dégrez, il B fallut user de toute l'autorité qu'il avoit sur lui par la qualité de son confesseur pour l'y obliger. Philippes avoit alors trente-six ans, & étoit tout nouvellement confirmé dans la resolution de vivre parmi le monde aussi seul que dans le fond d'un desert, aprés avoir resisté au violent desir qu'il avoit eu de se renfermer dans la solitude pour ne plus vacquer qu'à sa sanctification particuliere. Il fallut obéir, & d'une maniere même si prompte qu'elle pouvoit passer pour une précipitation. Car on lui fit recevoir la tonsure, les ordres mineurs, & le soudiaconat dans le mois de mars de l'an 1551, le diaconat au samedy-saint suivant qui étoit le XXIX jour du même mois, & la prêtrise le XXIII de may de la même année. De sorte que tous les dégrez de sa clericature se trouverent C renfermez dans un interstice de deux mois & demi : ce qui ne seroit point arrivé sans doute si le concile de Trente qui étoit commencé depuis six ans eust été achevé alors.

Gallon pag. 469. Barnab. pag. 531.

V.

Peu de temps aprés il entra sur l'avis de son confesseur dans la communauté des prêtres de saint Jerome qu'on appelloit de la Charité, & il y fut employé à entendre les confessions des penitens. Il sembloit qu'il ne manquoit plus à sa charité que ce dernier moyen pour attirer les ames à Dieu : c'est ce qu'il fit en leur inspirant plus particulierement l'horreur du peché & l'amour de la vertu. Se trouvant ainsi dévoué tout entier au public par les ordres & la disposition de la providence divine, il ouvrit sa D chambre à toutes sortes de personnes, sans exclurre ni choisir même aucun de ceux qui voulurent se mettre sous sa conduite, craignant que ceux qu'il rejetteroit ne fussent ceux-là même que Dieu lui auroit adressez. On entroit donc chez lui la nuit comme le jour, lors même qu'il prioit, sans se soucier d'être interrompu : & n'ayant pu obtenir des sacristains la liberté de confesser dans l'église pendant que les prêtres de la communauté dormoient, il écoutoit ses penitens dans sa chambre, les instruisoit & les y retenoit jusqu'à ce qu'on ouvrist l'église pour les offices divins. On n'est point surpris à la vue d'une si rare vertu, & d'une conduite si peu ordinaire d'apprendre que l'envie s'éleva contre lui, & qu'elle lui suscita des ennemis jusqu'au dedans de la maison où E il demeuroit. On tendit mille piéges à sa prudence & à son zele, on attaqua sa réputation par tous les endroits imaginables, on employa même pour le surprendre le ministere des personnes les plus débauchées & les plus impénitentes. Mais Dieu fit servir la malignité même, & les efforts de tant d'ennemis à sa gloire, & à la consolation de son serviteur, que toutes ces épreuves rendirent de plus en plus vigilant sur lui-même & fidelle au maitre qu'il servoit. Tant d'ennemis suscitez contre lui du côté des hommes & des démons, ne purent arrêter les progrés de ses travaux. Philippes eut la joye d'en voir les fruits dans le rétablissement de l'usage fréquent des Sa-

L'an 1552. 1553.

1555.

cremens de Penitence & d'Eucharistie, qui sembloient presque abolis parmi les gens du monde, & comme releguez dans les cloitres. Ce fut vers le même-temps que parmi les conversions nombreuses qui se faisoient par son ministere, il gagna à Dieu Jean-Baptiste Salviati frere du cardinal, cousin de Catherine de Medicis reine de France, François Marie Taorugio, dit Taurusius depuis cardinal, Constance Tassone, Jean-Baptiste Modi, Antoine Fuccio, Vincent Tecosi qui avoit été auparavant l'un de ses plus cruels persecuteurs, Jean Manzoli, & quelques autres excellens sujets qui s'attacherent à lui pour le suivre dans les hôpitaux. Ils se déclarerent ses disciples en pratiquant ses maximes dans les instructions qu'ils faisoient aux autres sous sa direction. Ils étoient au nombre d'environ vingt, tous animez d'une noble ardeur pour étendre les limites du royaume de Jesus-Christ sur la terre.

L'an 1556.

1557. & 1558.

VI.

Philippes cherchant à faire un bon usage d'une si heureuse disposition, eut quelque pensée d'aller dans les Indes avec eux porter la lumiere de l'Evangile aux infideles. Mais un homme tres-éclairé * qu'il avoit consulté sur ce dessein, lui découvrit divers sujets qu'il avoit d'y craindre de l'illusion : il lui fit voir que la seule ville de Rome pouvoit lui tenir lieu de toutes les Indes & de tout le nouveau Monde, & qu'il n'y trouveroit toujours que trop d'infidelles à convertir. Philippes fit reflexion sur l'importance de cet avis, & prit resolution de continuer dans la ville avec ses disciples les exercices qu'il y faisoit auparavant. La multitude de ceux qui y accouroient devint bientôt à charge à l'église où se tenoient ses assemblées. C'est ce qui le porta à demander aux confreres de la charité un lieu qui étoit au côté droit de leur église, & qui ne leur étant d'aucun usage, pouvoit utilement servir à ses fins. Il l'obtint aisément, & y fit faire les instructions & les conferences de pieté par ses disciples qu'il partagea en des heures differentes, afin que la journée en fust remplie sans trop les fatiguer. Il y employa d'abord Taurusio & Modi qui n'étoient encore que laïques ; il leur donna ensuite pour les relever Fuccio, dont nous avons parlé, Baronius depuis cardinal, l'auteur celebre des Annales ecclesiastiques, Bordini depuis archevêque d'Avignon, & Alexandre Fedeli. Voyant l'avidité que les peuples avoient pour venir entendre la parole de Dieu, sur tout vers la fin du jour, il institua une priere publique à laquelle ils pussent assister avant que de s'en retourner. Pour cet effet, il pratiqua un *Oratoire* dans le lieu même des instructions : & Dieu benit ce pieux établissement de telle sorte que l'on ne parloit plus dans Rome de rien tant que d'aller vers le coucher du soleil à l'oratoire de Philippes de Neri par une espece de devoir ou d'habitude. Plusieurs ecclesiastiques animez d'une religieuse émulation sur l'exemple de ses disciples, demanderent depuis à en augmenter le nombre, & à être employez sous lui aux instructions, aux conferences & à la priere. C'est delà que prit naissance la Congregation des prêtres de l'Oratoire à Rome sur la fin de l'an 1558. Elle s'étendit ensuite par divers accroissemens, mais sans passer neanmoins les bornes de l'Italie : car on n'a point du confondre avec elle celle que le cardinal de Berulle établit en France sous le même nom dans le siecle suivant, & que le pape Paul V approuva l'an 1613. Celle de nôtre Saint fut confirmée trente-huit ans auparavant par le pape Gregoire XIII, qui étant tres-particulierement informé du merite & de la sainteté de Philippes, & considerant les fruits qu'on avoit lieu d'esperer de sa compagnie, lui donna encore l'église de sainte Marie de Valli-celle qui fut rebâtie presque de

* Augustin Ghettino abbé ou prieur dans Rome.

de fond en comble avant qu'il en prist possession.

VII. Cette congregation toute sainte qu'elle étoit, ne laissa point de souffrir diverses contradictions dans ses commencemens, selon le sort ordinaire des établissemens les plus louables. Philippes fut accusé devant le vicaire de Rome, c'est-à-dire le vicegerent ou lieutenant du pape dans la police ecclesiastique de la ville, de tenir des assemblées dangereuses, de semer des nouveautez parmi le peuple, & de souffrir diverses impertinences dans les sermons & les conferences publiques de ses disciples. Ce prelat ainsi prevenu contre lui, le fit venir à son tribunal & le traita fort rudement : il lui interdit le confessional pour quelque temps, & lui défendit de monter en chaire sans son expresse permission. Le Saint s'y soumit avec beaucoup d'humilité, n'allegant autre chose pour ses excuses que l'intention qu'il avoit eue de procurer la gloire de Dieu & le salut des ames. Le desir qu'il avoit de souffrir les humiliations à l'exemple de Jesus-Christ, fit aussi qu'il ne voulut jamais ni se défendre contre les injures, ni se justifier contre les calomnies, persuadé qu'on ne pouvoit avoir trop mauvaise opinion de lui-même. Il ne se contentoit pas de prier pour ses calomniateurs, il tâchoit encore de leur faire du bien, & les excusoit toujours devant le monde, principalement auprés de ceux qui en étoient scandalisez. Sa patience ne se faisoit pas moins admirer dans les maux du corps que dans les peines d'esprit. Il ne se passoit point d'années qu'il ne tombast dans quelque fâcheuse maladie, & l'on a remarqué qu'on lui fit recevoir jusqu'à quatre fois le sacrement de l'Extrême-Onction. Mais quelque violentes que fussent ses douleurs, on ne l'entendit jamais se plaindre, & l'on ne connoissoit souvent son mal que par le témoignage des medecins.

L'an 1559.

VIII. Comme l'institut de sa nouvelle congregation ne tendoit pas moins à garantir les hommes de la corruption de l'esprit que de celle du cœur, il appliqua ses disciples à combattre les erreurs aussi-bien que les vices, pour tâcher de rétablir la pureté dans la foy comme dans les mœurs. Il ne lui suffit pas pour ce sujet de leur faire ouvrir des conferences & des disputes contre les Juifs & les heretiques, pour les convaincre par des controverses dogmatiques de la theologie. Il crut qu'il falloit encore y employer les moyens de la tradition de l'Eglise, & faire voir toute la suite de sa créance & de sa discipline depuis les Apôtres. C'est à quoi il obligea Baronius qu'il retira malgré lui des instructions morales qu'il faisoit aux peuples pour le faire travailler à l'histoire ecclesiastique. Ce choix qu'il fit d'un homme qui ne songeoit à rien moins qu'à ce genre d'occupation, & qui sembloit y avoir même de la répugnance dans ses commencemens, étoit un effet du discernement qu'il avoit des esprits. Car Dieu lui avoit accordé ce don merveilleux avec celui de prophetie, celui des miracles, & celui de la penetration dans le fonds des cœurs. On en a produit divers exemples dans toutes les histoires que l'on a publiées de sa vie, principalement dans celles qui ont été écrites par Gallonius, Bacci, & Barnabé, tous prêtres de sa congregation, qu'il nous suffit d'avoir indiquez pour y renvoyer ceux qui demanderoient de nous quelque détail de tant de merveilles.

L'an 1560.

IX. Ce fut principalement l'an 1564 qu'il commença à donner une forme reguliere à sa Congregation, lorsque le magistrat & le peuple de la ville de Florence le presserent de prendre la conduite de l'église qui appartenoit à la nation Florentine dans la ville de Rome sous le nom de saint Jean-Baptiste. On lui donna une maison joignant cette église pour y

L'an 1564.

A loger sa communauté, on y ajouta même quelques revenus pour son entretien. Jusques-là les disciples de Philippes étoient demeurez dans l'état des laïques, mais la considération de ce nouvel établissement, & les avis de quelques personnes de pieté, le porterent à en faire promouvoir les principaux au sacerdoce. Il commença par Baronius, Bordini, Fedeli : de sorte que sa congregation se trouva en peu de temps pourvue de prêtres qui se virent aussi-tôt chargez des confessions du peuple comme de la predication. Il leur dressa ensuite des constitutions sur les instances qu'ils lui firent de leur donner une regle de conformité qu'ils pussent suivre avec ses exemples, & qui pust suppléer à sa presence. Il en obtint la confirmation du saint Siége par un bref du pape Gregoire B XIII datté le xv de juillet de l'an 1575 : & depuis ce temps le nombre de ceux qui demanderent à entrer dans sa congregation, augmenta de telle sorte qu'il se vit obligé de transporter l'Oratoire à la nouvelle église de Vallicelle qu'on lui fit bâtir sur les ruines de celle qu'on lui avoit donnée avec une grande place, où les bienfaiteurs de sa communauté lui firent faire d'autres édifices encore, pour la mettre au large. Cette transmigration se fit l'an 1583 : & Philippes avec toute sa famille y fut felicité par toutes sortes de personnes qualifiées qui tenoient les premiers rangs dans l'Eglise & dans le monde. Bientôt on dressa des oratoires à Naples & dans les autres villes d'Italie sur le modele du sien & sous la même C regle. Mais la crainte de voir dissiper sa congregation sous pretexte de l'amplifier, fit que hors deux ou trois il ne voulut pas souffrir qu'on unist les autres oratoires à celui de Rome, témoignant qu'il étoit libre à tout le monde de faire de pareils instituts avec des constitutions particulieres. Quatre ans aprés les prêtres de sa congregation tinrent leur chapitre, où ils élurent leur fondateur pour leur superieur general & perpetuel : mais ils arrêterent qu'aprés lui les autres generaux seroient renouvellez tous les trois ans. Il n'y eut que le merite des sujets que l'on choisit depuis qui fit casser ce reglement. Philippes ajouta de nouvelles constitutions aux premieres, & ordonna entr'autres choses que l'on ne feroit point de vœux dans sa Congregation.

L'an 1565. 1575. 1577. 1583. 1587.

D Cependant ses frequentes infirmitez le minoient insensiblement jusqu'à l'empêcher de plus paroitre dans le public. Il obtint du pape Gregoire XIV la permission de dire la messe dans sa chambre : mais on peut dire que ce fut moins par la consideration de ses maladies, que parce qu'il étoit devenu à charge à l'église où il la disoit, & aux assistans qui l'entendoient. Car outre diverses choses de surerogation que lui faisoit faire dans tout le cours du sacrifice le mouvement de l'amour de Dieu dont il brusloit, il passoit encore deux heures d'horloge à mediter aprés avoir dit *Domine non sum dignus* avant que de communier : de sorte que les assistans étoient accoutumez à se retirer ; & celui qui le servoit à la messe & qui s'en alloit comme les autres, revenoit à l'autel au E bout de ce terme pour lui donner le vin & l'aider à finir. Philippes se démit peu de temps aprés du generalat malgré tous les efforts que firent les peres de sa congregation & quelques cardinaux dont étoit saint Charles Borromée, pour l'en empêcher. Il en fit pourvoir Baronius, qui pour s'en défaire trois ans aprés selon les constitutions, prit fort à propos le pretexte du cardinalat dont il fut honoré avec Taurusius l'un de ses confréres que l'on fit archevêque d'Avignon. Philippes eut divers pressentimens de sa fin qui ne l'empêcherent pas de regarder les approches de la mort avec une assurance & une joye même qui auroient causé de la surprise à ceux qui n'auroient

X. L'an 1591. 1592.

n'auroient pas connu la sainteté de sa vie. Il continua de dire la messe jusqu'au dernier jour avec la même ferveur, les mêmes transports, & la même abondance de larmes qu'on lui avoit toujours vue. Il passa le reste de la journée sans aucune apparence de maladie & fort gaiement, si ce n'est qu'il parut quelque chose d'extraordinaire & d'affecté dans le soin qu'il prenoit de conter toutes les heures & de marquer obscurément combien il lui restoit à vivre. Il mourut fort tranquillement sur le minuit d'entre le xxv & le xxvi du mois de may de l'an 1595, âgé de près de quatre-vingts-deux ans.

L'an 1595.

XI. On fit l'ouverture de son corps en presence des medecins : on lui trouva deux côtes rompues, la veine arterieuse qui porte le sang aux poumons toute vuide & le cœur enflé, desseché en dehors, & presque entierement épuisé ; ce qui donna matiere d'exercice à la pieté des speculatifs. On mit le cœur & les entrailles dans la sepulture ordinaire des peres de la Congregation, & son corps fut exposé dans l'église où le peuple vint en foule lui rendre ses respects pendant trois jours. Il fut renfermé ensuite dans un cercueil de bois de noyer, revêtu de ses habits d'église, & déposé dans une petite chapelle fermée d'une muraille de brique. Sept ans après il fut trouvé encore entier, quoi qu'on ne voye pas qu'il eust été embaumé : & il fut transporté avec beaucoup de pompe dans une magnifique chapelle qu'un Seigneur Florentin de la famille de Neri fit bâtir en son honneur, & par reconnoissance d'une faveur du ciel qu'il avoit recue par son intercession. Il se fit tant de miracles à son tombeau dès les premiers jours, qu'on jugea bien qu'avec l'opinion publique que toute la ville avoit de sa sainteté, on n'auroit pas besoin de longues informations pour le mettre au catalogue des Saints. Ses disciples & sur tout Antoine Gallonius aide de Baronius dans les annales ecclesiastiques, fit un recueil de ses miracles dès l'année suivante : & avec la connoissance exacte qu'il avoit de ses actions, il en composa sa vie. On s'en servit pour commencer les procedures de sa canonization. Et dès l'an 1598 Baronius voulut en faire mention dans le martyrologe Romain au xxiii d'aoust par occasion de saint Philippes Bénizzi instituteur des Servites. Le pape Clement VIII étant venu à mourir, l'affaire fut poursuivie sous Paul V son successeur à l'instance du roy Henry le Grand qui s'y employa par reconnoissance de ce que nôtre Saint avoit travaillé pour sa reconciliation à l'Eglise. Elle fut terminée enfin le xii du mois de mars de l'an 1622 par le pape Gregoire XV qui celebra sa canonization avec celle de quatre Saints d'Espagne ; savoir, sainte Therese, saint Isidore le Laboureur, saint Ignace de Loyola, & saint François Xavier. La bulle en fut publiée par le pape Urbain VIII qui rendit son office & sa fête arbitraire, & fit mettre son nom dans le martyrologe à la fin du xxvi de may. Mais son successeur Innocent X en fit une observation de précepte dans le breviaire Romain l'an 1651 : & le fit mettre à la tête des Saints du jour dans le martyrologe. Ce fut Clement IX qui voulut que son office se fist double, par un decret qu'il en donna l'an 1668. On fait gloire en divers endroits de posseder des reliques de saint Philippes de Neri : mais si on excepte une côte & une vertebre que l'on garde à Naples, le reste ne consiste qu'en quelques morceaux d'habits, de linges ou de meubles, qui ont autrefois été à lui.

Gavant. part. 2. p. 150.

Papebr. pag. 463. n. 10.

AUTRES SAINTS DU XXVI JOUR de May.

I. *SAINT QUADRAT PROPHETE, Evêque des Nations & Apologiste de la Religion Chretienne.* — II. siecle.

II. *SAINT QUADRAT EVESQUE d'Athenes.* — II. siecle.

III. *SAINT QUADRAT MARTYR d'Afrique.* — III. ou IV. siecle.

§. I.

I. L'Eglise Latine honore aujourd'hui la memoire de trois Saints du nom de QUADRAT, dont les deux premiers se trouvent souvent confondus dans l'histoire & dans les martyrologes.

Euseb. l. 3. c. 37. & l. 4. c. 3. & l. 5. c. 10. Tillem. t. 2. p. 258.

Le plus ancien qui est celui qui porte la qualité de Prophete & d'Apologiste de la religion Chretienne vivoit au commencement du second siecle de l'Eglise du temps des empereurs Trajan & Adrien. Il avoit été converti à la foy de Jesus-Christ & instruit par les Apôtres : & l'on voyoit encore de son temps quelques-uns de ceux qui avoient été guéris & resuscitez par Jesus-Christ. Il parut dans l'Eglise avec éclat dès le regne de Trajan : & Eusebe le comprend parmi ces hommes apostoliques ou successeurs des Apôtres, qui après avoir abandonné tout leur bien alloient prêcher la foy dans les païs étrangers. C'est pour cela que les Grecs dans l'office de leur église le qualifient du titre d'Apôtre & lui en attribuent les fonctions. Eusebe qui donnoit le nom d'évangelistes à ces anciens predicateurs parle de nôtre Saint en ces termes. « Quadrat & beaucoup d'autres qui étoient celebres dans l'Eglise du temps de Trajan y faisoient le premier degré de la succession apostolique, c'est-à-dire principalement de la tradition ecclesiastique venue des Apôtres dont ils avoient été les disciples. Ces hommes divins, continue l'auteur, imitant le zele de leurs maitres élevoient l'édifice des églises dont les Apôtres avoient jetté les fondemens. Ils travailloient avec une application infatigable à la predication de l'Evangile, & ils répandoient par toute la terre la semence celeste de la parole divine. Car la plupart de ceux qui embrassoient alors la foy étant remplis de l'amour d'une philosophie toute sainte commençoient par distribuer leurs biens aux pauvres : ils alloient ensuite dans divers païs faire la fonction d'évangelistes, annoncer Jesus-Christ à ceux qui n'en avoient point encore ouï parler, & leur mettre entre les mains les livres sacrez de l'Evangile. Lors qu'ils avoient ainsi posé les fondemens de la veritable religion dans un païs d'infidelité, ils y établissoient des pasteurs à qui ils confioient le soin des ames qu'ils avoient acquises à Jesus-Christ, & ils passoient ensuite en d'autres païs. Dieu les conduisoit par tout, & il travailloit avec eux par la force de sa grace. Car le saint Esprit operoit encore alors par ses serviteurs un grand nombre de prodiges extraordinaires. De sorte que dès qu'ils commençoient à prêcher dans un lieu, on voyoit quelquefois des peuples entiers embrasser la créance du vrai Dieu, & recevoir dans leurs cœurs les regles de la pieté. »

L. 3. c. 10. L. 3. c. 37.

Tillem. supr.

II. Ce ne fut pas assez à saint Quadrat d'avoir acquis dans

dans tous ces travaux les qualitez glorieuses de disciple des Apôtres, d'Evangeliste, de Prophete, & d'Evêque des Nations: il merita encore celle de premier Apologiste de l'Eglise. Car l'apologie qu'il composa pour la religion chretienne, est la premiere de celles qui se trouvent marquées dans l'histoire. Il voulut l'adresser à l'empereur Adrien, & crut devoir la lui presenter lui-même; ce qu'il fit l'an 126. Ce fut un an ou dix-huit mois environ après que ce prince se fust fait initier aux mysteres de la déesse Eleusine dans Athénes, où S. Jerôme, qui croyoit nôtre Saint habitant, & de plus évêque de cette ville, suppose qu'elle lui avoit été presentée avant qu'il en sortist. Eusebe qui en a marqué le temps plus précisément dans sa chronique, dit dans son histoire à la louange de cette celebre apologie, qu'elle étoit une preuve éclatante de l'excellence de l'esprit de son auteur, & un glorieux témoignage de la pureté de sa doctrine. Saint Jerome de son côté l'appelle un ouvrage tres-utile, rempli de puissans raisonnemens, plein des lumieres de la foy, & digne d'un disciple des Apôtres. Ce pere témoigne en une autre occasion qu'elle fit admirer à l'empereur la beauté & la solidité de l'esprit de Quadrat, & qu'elle eut la force d'appaiser la persecution que ce prince avoit laissé exciter contre l'Eglise. C'est à quoi contribua aussi beaucoup l'apologie de saint Aristide philosophe Athenien du même temps. Adrien ébranlé par l'éloquence & les raisons de ces deux saints Apologistes, fut enfin déterminé par les lettres que Granien proconsul d'Asie & plusieurs autres gouverneurs de provinces lui écrivirent pour lui remontrer l'injustice qu'il y avoit à condamner les chretiens sur des plaintes & des clameurs populaires sans les juger selon les formes, & sans les convaincre d'aucun crime. Il récrivit à Minucius Fundanus successeur de Granien, qu'il ne falloit faire mourir personne qu'après une accusation juridique & une conviction de crime réel. On ne sait rien autre chose des actions de saint Quadrat, & quoique divers auteurs ayent cru qu'il avoit été évêque d'Athénes & qu'il avoit souffert le martyre, on ne voit nulle part aucune bonne preuve de l'un ni de l'autre fait. Les Latins marquent le jour de sa fête au XXVI de may dans la plupart de leurs martyrologes; les Grecs la mettent au XXI de septembre, & l'on void dans le typique de saint Sabas que l'office en étoit remis au lendemain; mais ils le confondent avec un autre Saint de même nom, qui mourut & souffrit le martyre vers le milieu du troisiéme siecle à Magnesie ville de l'Asie dans la Carie.

L'an 126. — Vir. ill. c. 19. — l. 4. c. 3. — Hier. supr. — Epist. 84. ad magnum. — Euseb. supr. — Eus. l. 4. c. 8. 9. — Henschen. p. 358.

§. 2. S. QUADRAT EVESQUE D'ATHENES.

LA maniere dont saint Denys évêque de Corinthe & Eusebe après lui ont parlé de S. QUADRAT évêque d'Athénes, nous fait assez juger qu'ils l'ont cru fort different du saint Apologiste dont nous venons de parler. Saint Denys qui vivoit de son temps & qui sans doute le connoissoit assez particulierement par la commodité que lui en donnoit la proximité des lieux, témoigne qu'il fut choisi pour gouverner l'église d'Athénes vacante par la mort de saint Publius qui avoit souffert le martyre vers l'an 170 sous l'empire de Marc Aurele. Ce fut à cette occasion qu'il écrivit une belle lettre aux Atheniens pour tâcher de ranimer en eux la foy & la charité de Jesus-Christ que la perte de leur saint évêque sembloit avoir rallentie. C'est ce qu'il se promettoit principalement des soins de saint Quadrat que Dieu leur avoit donné pour pasteur, leur faisant de grands éloges de sa vertu. Quadrat répondit si-bien à ces esperances, qu'il repara en peu de temps les brèches de cette église presque ruinée par la persecution, & qu'il y rétablit l'ardeur de la foy & la pureté des mœurs. Pour soutenir ce succès il n'eut plus qu'à fortifier de plus en plus son peuple dans une vie digne de l'Evangile. C'est ce qu'il fit sans doute dans tout le cours de son épiscopat avec tout le zele & toute la fidelité d'un veritable pasteur. Mais nous n'en avons point de connoissance plus particuliere; & nous ne savons ni le temps, ni la maniere de sa mort. Quoique ceux qui l'ont confondu avec saint Quadrat le disciple des apôtres & l'apologiste de nôtre religion, ayent eu intention d'honorer sa memoire au même jour que lui, il semble neanmoins que quelques martyrologes Latins, tels que sont ceux qui portent le nom de saint Jerome, & le Romain moderne, lui ayent encore assigné en particulier le XXI d'aoust, auquel ils marquent un saint Quadrat évêque sans declarer le nom de son siege.

Euseb. l. 4. c. 23. Tillem. t. 2. p. 218. 146. 489. 611. Vales. not. ad Eus. — Euseb. supr. — Dion. ap. Eus. — Cave bibl p. 34.

§. 3. S. QUADRAT MARTYR EN AFRIQUE.

LE martyrologe Romain fait encore memoire en ce XXVI de may de saint QUADRAT martyr, dont saint Augustin a fait le panegyrique au jour de sa fête dans un sermon dont parle Possidе évêque de Calame. Le public n'a encore rien autre chose de ce sermon que quelques fragmens que Bede en avoit extraits, & que l'on a inserez dans la nouvelle édition des œuvres de saint Augustin. Cela forme un préjugé suffisant pour nous persuader que ce saint Martyr étoit d'Afrique, & qu'il est tout different du saint Quadrat ou Codrat de Corinthe fort celebre chez les Grecs, & dont on marque la fête au X de mars. L'ancien calendrier de Carthage fait mention de nôtre Saint au mois d'aoust, immediatement après les saints martyrs de la Masse-blanche. C'est ce qui a fait croire à quelques savans qu'il pourroit bien être le même que saint Quadrat évêque dont parle le martyrologe Romain au XXI d'aoust, quoique dans ce calendrier de l'église d'Afrique nôtre Saint ne porte non plus la qualité d'évêque que celle de martyr. Les martyrologes du nom de saint Jerome joignent à saint Quadrat cinq autres martyrs d'Afrique, dont les noms sont, *Paul*, *Antéon*, *Rufin*, *Magne*, & S^te *Valerie*. D'autres y ajoûtent S. Magin qui paroit n'être point different de Magne; de même que Paul y est nommé *Paulin*.

Possid. indic. — Hensch. p. 169. — Mabill. anal. t. 3. p. 399. & 412. — Floren. in Hier. p. 1124. — Alm. spir.

IV. *SAINT ELEUTHERE PAPE.*

II. siecle.

I.

SAint ELEUTHERE que l'on fait Grec de naissance, originaire de l'Epire, étoit diacre de l'Eglise de Rome sous le pape S. Anicet, lorsque saint Hegesippe vint en cette ville en la VI ou VII année du regne de Marc Aurele. Il fut choisi neuf ans après pour être mis sur le saint Siege en la place de saint Soter qui avoit succedé à saint Anicet. Ce fut dès le commencement de son pontificat qu'il reçut la celebre députation des martyrs de Lyon, qui s'adresserent à lui pour remedier aux troubles que les Cataphryges appellez autrement Montanistes excitoient parmi les fidelles de l'Asie avec lesquels ils entretenoient une union sainte. Ces heretiques ne commençoient à paroitre que depuis quelques années; & bien des gens doutoient encore si leurs propheties étoient des illusions du demon plutôt que des oracles du saint Esprit. Les chretiens des Gaules en manderent leur sentiment aux églises d'Asie & de Phrygie: & leur envoyerent divers lettres que les martyrs de Lyon avoient écrites étant en prison pour ces

S. Iren. l. 3. c. 3. Euseb. l. 4. c. 22. l. 5. c. 3. 4. 14. 15. Hensch. pag. 163. Tillem. t. 3. p. 60. — L'an 177.

ces mêmes églises. Il y en avoit aussi pour le pape Eleuthere à qui ces illustres martyrs députerent exprès, afin qu'il travaillast de son côté à assoupir la division que ces nouvelles propheties causoient dans l'Eglise. Ils avoient destiné pour cette commission saint Irenée, qui fut peu de temps après élu évêque de la ville en la place de saint Pothin martyrisé avec eux. Quelques-uns ont cru que saint Eleuthere s'étoit laissé surprendre d'abord aux Montanistes qui avoient effectivement un grand exterieur de pieté & de mortification : mais il semble qu'on l'ait pris pour le pape S. Victor son successeur. La vigilance & le zele d'Eleuthere eurent encore d'autres exercices au sujet de quelques troubles que de nouvelles heresies exciterent aussi de son temps dans le sein même de l'église Romaine. Les auteurs du désordre étoient Blaste, & Florin qui d'officier de l'empereur en Asie, puis de disciple de saint Polycarpe chez qui saint Irenée l'avoit connu, avoit été depuis fait prêtre à Rome, puis déposé du sacerdoce pour ses erreurs, aussi-bien que Blaste qui étoit prêtre de la même église. Outre qu'ils étoient tombez dans l'heresie des Valentiniens, ils vouloient aussi comme les Cataphryges qu'on celebrast la Pâque le XIV de la lune. C'est ce qu'on toleroit alors dans les fidelles Asiatiques : mais le tort de Blaste étoit de ne pas vouloir s'accommoder dans Rome à l'usage de l'église Romaine dont il étoit membre, & de condamner même ceux qui en usoient autrement que lui. De sorte qu'outre l'heresie qui lui étoit commune avec son confrere, il fit encore un schisme auquel le pape saint Eleuthere fut obligé de s'opposer par un reglement qu'il fit pour confirmer la pratique où l'on étoit en Occident de celebrer la pâque au dimanche depuis le XIV jusqu'au XXI de la premiere lune. Saint Irenée écrivit de son côté une lettre contre le même Blaste qu'il intitula *du schisme*, comme il en avoit écrit une contre Florin sous le titre *de la monarchie*, pour montrer que Dieu ne fait point le mal.

On ne sait si S. Irenée eut le loisir de faire sa commission.

Tertull. in Prax. c. 1.

Pacian. Barcin. ep. 1.

Bed. chr. t. 2. Ados. chron. ad ann. 194.

Euf. l. 5. c. 15. & 20.

II.

Tandis que l'état de l'empire gémissoit sous le joug tyrannique de Commode, qui ne songeant qu'à satisfaire sa débauche & sa cruauté, servoit d'instrument à Dieu pour punir les crimes des payens, saint Eleuthere avoit la satisfaction de voir que toutes les églises jouissoient d'une assez profonde tranquillité, & que des personnes de toutes qualitez embrassoient la religion & le culte du vrai Dieu. C'est ce qui parut dans la ville de Rome beaucoup plus encore que dans le reste de l'empire. Mais ce qui contribua de plus à rendre celebre le pontificat de saint Eleuthere, fut l'ambassade qu'il reçut de la part de l'un des rois des Bretons soumis aux Romains dans le païs que nous appellons l'Angleterre. C'est ce que l'on avance sur le témoignage du venerable Bede, qui rapporte que Lucius, c'est le nom du roy des Bretons, lui écrivit pour lui demander quelqu'un par le moyen duquel il pust devenir chretien. Eleuthere n'eut garde de négliger une occasion si belle, d'acquerir un royaume entier à Jesus-Christ. Mais les circonstances dont on a accompagné l'histoire de cette fameuse conversion, sont si douteuses & si éloignées de la vrai-semblance, que nous ne croyons pas devoir en grossir la vie de nôtre saint Pape. Nous nous contenterons d'ajouter, qu'après avoir gouverné l'Eglise avec beaucoup de prudence pendant un long calme, il mourut en paix vers l'an 192 peu de temps avant que l'empire fut délivré de la tyrannie de Commode. On croid assez probablement que sa mort arriva dans le mois de septembre, au VI jour duquel les martyrologes du nom de saint Jerome marquent sa fête sur le chemin du sel, où l'on suppose qu'il fut enterré pour la premiere fois. On ajoute qu'il fut depuis transporté au Vatican après les dernieres persecutions de l'Eglise, & déposé près de saint Pierre le XXVI de may, qui est le jour auquel on fait sa fête, comme il est marqué dans le martyrologe moderne & on le breviaire romain. On n'y a conservé pour lui qu'une simple commemoration depuis que saint Philippes de Neri a pris le premier rang du jour par un office à neuf leçons. Il y porte la qualité de martyr, & on lui en rend tous les honneurs dans l'office, par la raison que nous avons déja souvent alleguée à l'occasion des autres saints Papes décedez en paix sous les empereurs payens. On pretend que son corps se conserve toujours au Vatican, où l'on en fait grande solennité : ce qui n'empêche pas que la ville de Troie dans la Pouille ne se vante de le posseder aussi.

Bed. l. 1. c. 4. Usser. Brit. eccl. Gild. de excid.

L'an 192.

Florent. pag. 811. 813. Henfch. pag. 563. 564.

V. *SAINT PRISQUE & SAINT COT, Martyrs de l'Auxerrois.*

III. siecle.

I.

SAint PRISQUE que le vulgaire appelle S. *Prex* au lieu de Presc, & saint *Prix* au lieu de Prisc, & souvent encore saint *Bry*, souffrit le martyre pour la foy de Jesus du temps de l'empereur Aurelien, lorsque ce prince étoit dans les Gaules en l'année de Jesus-Christ 273 ou en la suivante. Il fut arrêté avec beaucoup d'autres chretiens tant de la ville que du territoire d'Auxerre par Alexandre officier de la garde de l'empereur : & après avoir genereusement soutenu sa confession dans la bourgade de Toussy*, où le juge avoit fait rassembler tous ces martyrs pour les y condamner, il y fut décapité. Un chretien nommé *Cottus*, celui que nous appellons maintenant saint COT, malgré les ordres par lesquels il étoit défendu de donner la sepulture aux condamnez, prit la tête de saint Prisque & s'enfuit dans les bois jusqu'à ce qu'il fut atteint à cinq quarts de lieues delà par les soldats qu'Alexandre envoya après lui. Il fut martyrisé sur la place sans autre forme de justice que d'être interrogé sur sa religion. Les persecuteurs ne purent empêcher les fidelles de ramasser ces corps saints dispersez, & de les ensevelir. C'est tout ce qu'on peut conjecturer de leur histoire perdue & rétablie plusieurs siecles après dans de nouveaux actes où l'on a debité beaucoup d'autres choses incertaines. On ajoute que saint Germain évêque d'Auxerre au V siecle découvrit le lieu de leur sepulture, & qu'il y fit bâtir un monastere, ou du moins un de ces monumens que l'on appelloit memoires de martyrs, qui subsista jusqu'aux ravages des Huns. Qu'ayant trouvé aussi le chef de saint Prisque à une lieue & demie environ de Toussy, assez près de l'endroit où saint Cot avoit souffert la mort, il le mit dans une église qu'il fit bâtir au même lieu qui devint ensuite fort celebre par la réputation où étoit la relique de faire des miracles. C'étoit à deux petites lieues d'Auxerre ; ce qui nous fait juger que comme il y a deux Toussy dans le diocese de cette ville, il s'agit ici de celui* qui est sur la riviere d'Yonne entre Mailly & Crevant, plutôt que de Toussy en Puisaye dans le Gâtinois sur la petite riviere d'Ouaine. Un seigneur du païs nommé Porcaire qui vivoit apparemment sous nos rois de la seconde race, releva les ruines de l'église où l'on avoit conservé le chef de saint Prisque : & l'on croid que c'est celle du village que l'on appelle maintenant S. Prix ou S. Prex à deux lieues d'Auxerre vers l'Orient d'hiver. Pour le corps de S. Cot on pretend qu'il s'est aussi conservé dans cette même église de S. Prisque renfermé dans un tombeau de pierre, d'où Jean Baillet évêque d'Auxerre le

Act. ap. Boll. p. 561. Tillem. cupp. t. 4. p. 141. Hist. ep. Antiss. Lab. Labb. t. 1.

* D'autres disent Coucy.

Hist. Ant. ep. supr.

* D'autres veulent que ce soit Saints en Puisaye.

Henfch. supr. Tillem. supr. Fleur. hist. l. 24. c. 46.

Charta Jo. Baill. ap. Boll. p. 567.

leva le xix de Novembre de l'an 1480 avec toutes les ceremonies d'une translation solennelle, & le mit dans une chasse pour l'exposer à la veneration publique, avec mandement d'en renouveller la fête tous les ans au même jour dans cette paroisse. Il s'est fait quelques distributions de ces reliques, sur tout à Paris. On en montre de l'un & de l'autre Saint dans l'église des religieux de Picpusse * où ils ont une chapelle; on en void aussi de saint Cot dans la cathedrale de Nôtre-Dame. Il s'en trouve pareillement de saint Prisque dans quelques paroisses du diocése de Chartres, comme à Jouares * où l'on fait sa fête le xvi d'octobre, qui est sans doute le jour de la translation de la relique, & encore en d'autres endroits du royaume. Mais la principale fête des deux Saints & de leurs compagnons se fait le xxvi de may, auquel elle est marquée dans le martyrologe Romain où il n'y a que saint Prisque qui soit nommé, de même que dans ceux qui portent le nom de saint Jerome, dans ceux d'Adon, d'Usuard & de Notker.

* Données l'an 1657 par M. Colbert évêq. d'Auxerre.

* Joris arz.

VI. & VII. siecles.

VI. SAINT AUGUSTIN EVESQUE de Cantorbery en Angleterre.

I.

Bed. hist. Angl. l. 1 c. 23. Gocelin. ap. Mabill & Boll. act. ss. Bolo. l. 3. c. 1.

LA lumiere de l'Evangile que l'on avoit portée dans la grande Bretagne du temps de l'empereur Commode par les soins du pape saint Eleuthere dont nous venons de parler, s'y étoit conservée jusqu'aux invasions des Anglois & des Saxons, peuples infidelles sortis d'Allemagne, qui réduisirent toute la partie meridionale de cette isle sous leur domination vers le milieu du cinquiéme siecle. Les Bretons chassez de leur païs pour la plupart se retirerent aux extrémitez de Galles & de Cornouailles, d'autres même passerent en France. Ceux qui resterent s'assujettirent par la necessité de leurs affaires aux loix & aux mœurs des nouveaux maitres : de sorte que le christianisme y demeura presqu'entierement éteint pendant l'espace de près de cent cinquante ans. Les évêques Bretons retirez sur les côtes de Galles & de Cornouailles, soit par défaut du zele apostolique, soit par quelque aversion secrete meslée de ressentiment, ne vouloient point enseigner le culte du vrai Dieu aux Anglois & aux Saxons, ni même avoir aucun autre commerce avec eux. C'est l'état où étoit ce païs lorsque le pape saint Gregoire le Grand ayant vu dans Rome quelques jeunes esclaves Anglois que l'on y avoit amenez en vente, fut touché d'apprendre que leur païs étoit tombé dans les tenebres du paganisme. Il resolut l'an 596 qui étoit le vi de son pontificat d'envoyer des predicateurs dans la Grand-Bretagne pour annoncer la foy de Jesus-Christ aux Anglois & aux Saxons, qui avoient partagé en sept royaumes ce qu'ils en possedoient, & qui composoit ce que nous appellons aujourd'hui l'Angleterre separée de l'Ecosse. Il choisit pour conducteur de cette sainte entreprise AUGUSTIN prieur de son monastere de saint André de Rome : & l'ayant constitué chef de cette importante mission, il lui donna pour associez beaucoup d'autres religieux qu'il lui soumit comme à leur abbé. Quelques ecclesiastiques François se joignirent à eux lors qu'ils passerent, tant pour leur servir d'interpretes que pour travailler au même ouvrage : de sorte qu'ils aborderent l'année suivante au nombre de près de quarante en Angleterre. Ils descendirent dans l'isle de Tanet qui étoit du royaume de Kent, l'un des sept qui avoit Cantorbery pour capitale. Il y avoit dans ce petit royaume plus d'ouverture & de disposition à l'évangile que dans ces six autres, parce qu'Ethelbert qui en étoit roy avoit épousé une princesse de France * qui étoit

L'an 596.

* Fille du roy Charibert.

A chretienne, & qui avoit avec elle un prelat * pour la gouverner avec tous ceux de la cour qui étoient de sa religion.

* S. Létard ou Leudard.

II.

Saint Augustin étant à Tanet, fit savoir sa commission au roy, & lui demanda permission de l'executer dans ses états. Ethelbert voulut aller auparavant conferer lui-même avec cet étranger, qui lui dit qu'il étoit venu pour lui faire connoitre le moyen de regner après sa mort avec encore beaucoup plus de gloire qu'il ne faisoit pendant sa vie. Il écouta de telles propositions tres-volontiers; & jugeant aisément à sa mine & à son équipage qu'il n'avoit rien à craindre de lui, il le laissa entrer dans ses états avec sa compagnie, & leur permit de s'établir près de Cantorbery, & de prêcher dans l'église de S. Mar-
B tin, où la reine avoit coutume d'aller faire ses prieres. Le Saint profitant de la bienveillance de ce prince & de la faveur de la reine, voulut faire son entrée d'une maniere qui pust attirer les yeux des peuples, & les disposer à écouter ce qu'il avoit à leur annoncer. Il marcha en ordre de procession avec tous ceux de sa compagnie qui chantoient des litanies, & faisoient porter devant eux une grande croix d'argent avec un tableau qui representoit Nôtre-Seigneur Jesus-Christ. Lors qu'on les eût mis en possession de la maison qu'on avoit destinée pour les loger, ils commencerent à imiter la vie apostolique des premiers chretiens, s'occupant sans cesse à la priere, s'exerçant dans les jeûnes & les veilles. Ils
C alloient durant le jour prêcher l'Evangile à tous ceux qu'ils pouvoient engager à les entendre : souvent c'étoient la vue de leur sainteté & les exemples de leur vertu qui faisoient ces engagemens, ayant plus d'efficace encore que leurs discours pour persuader les idolâtres. Ils méprisoient toutes les choses de la terre, qu'ils regardoient comme étrangeres & indignes de leurs soins & de leur affection. Ils ne recevoient de ceux qu'ils instruisoient que ce qui étoit necessaire pour leur subsistance. Toute leur conduite s'accordoit parfaitement avec leur doctrine : ils étoient toujours prêts à souffrir toutes sortes de maux, & même à répandre leur sang pour la défense des veritez qu'ils enseignoient. Ils faisoient régulierement l'office divin dans l'église de saint Martin, & y celebroient la messe comme on faisoit à Rome. Ils y
D baptisoient aussi tous les Anglois qui se convertissoient à mesure qu'ils leur faisoient embrasser la foy de Jesus-Christ. Le roy Ethelbert fut de leur nombre : & son exemple entraîna une grande partie de ses sujets. Ce qui contribua beaucoup à augmenter l'autorité qu'Augustin & ses compagnons avoient déja acquise sur les esprits par leur pieté & par les miracles dont leurs predications étoient suivies.

Bed. supr l. 1. c. 25. 26. 27.

L'an 597.

III.

Saint Augustin voyant la benediction que Dieu répandoit sur son travail, & jugeant qu'il falloit multiplier le nombre des ouvriers évangeliques, repassa en France, d'où à la recommandation de saint Gregoire il tira diverses assistances de la part des évêques. Il y reçut l'ordination épiscopale des mains
E de l'évêque d'Arles * : & étant retourné en Angleterre revêtu de ce nouveau caractere, il baptiza dix mille personnes le jour de Noël suivant, & établit son siege à Doroberne ou Cantorbery. Il députa ensuite à Rome le prêtre Laurent avec un autre de ses compagnons nommé Pierre pour informer le pape saint Gregoire des premiers succès de la mission Anglicane, & le consulter sur diverses difficultez qui regardoient la conduite de cette église naissante. Le saint Pape eut une joie tres-sensible d'apprendre ce que Dieu avoit déja fait par le ministere de ses missionnaires. Il répondit promtement aux difficultez de l'évêque Augustin, & lui renvoya ses deputez

* Virgile ou Ætherius.

L'an 598.

avec

avec plusieurs autres predicateurs, dont les principaux étoient, Mellit, Juste, Paulin, & Rufinien. Ils porterent en Angleterre des livres, des vases sacrez, des reliques de Saints, des ornemens d'église, *le Pallium* pour saint Augustin, dont il vouloit que le siege fust érigé en metropole, sans lui déterminer la ville ; & une lettre où il avertissoit ce Saint de veiller sur lui-même, & de bien prendre garde à ne point s'élever du grand nombre de miracles qu'il avoit faits. S. Augustin ainsi encouragé, & pourvu d'un nouveau renfort, ne se borna plus aux limites du royaume de Kent. Il passa dans celui d'Essex & alla même jusqu'en Northumbrie, si l'on en croit quelques auteurs, pour tâcher d'éclairer toute la nation Angloise de la lumiere de l'Evangile. Mais comme le roy Ethelbert qui l'appuyoit de sa protection, & qui l'assistoit de ses liberalitez, faisoit sa résidence à Cantorbery capitale de ses états, il crut devoir y placer son siege épiscopal. Cette nouvelle église devint ainsi la metropolitaine d'Angleterre, quoique saint Gregoire eust destiné d'abord ce rang d'honneur pour celle de Londres. Il dedia sa cathedrale sous le nom de S. Sauveur, & rendit son clergé tout regulier, en composant son chapitre de moines plutôt que de chanoines, quoique proprement il n'y eut dans cette église ni chapitre, ni communauté reglée que sous son successeur. Il fonda aussi près de Cantorbery un grand monastere en l'honneur de S. Pierre & saint Paul, & y mit pour abbé le venerable Pierre, qui étoit revenu de l'Italie où il l'avoit envoyé avec Laurent.

IV. Il y avoit toujours entre les Bretons anciens possesseurs du païs & les Anglois, une animosité inveterée que la longueur des temps ne pouvoit diminuer. Elle venoit de ce que les Anglois que les Bretons avoient appellez autrefois à leur secours contre les Pictes qui fondoient sur eux du côté de l'Ecosse avoient tourné les armes contre eux, & les avoient chassez de leurs terres. Saint Augustin crut devoir appliquer tous ses soins à les réunir : & exhorta fort les évêques Bretons à quitter leur mauvaise maniere de déterminer le temps de la Pâque & leurs autres pratiques irregulieres ; & à se joindre avec lui pour travailler de concert à l'ouvrage du Seigneur & annoncer l'Evangile aux Anglois. On pretend même qu'il leur prouva par un miracle la necessité des avis qu'il leur donnoit en rendant la vue à un aveugle. Mais il ne put rien gagner sur leurs esprits : & dans une seconde conference qu'il eut avec eux, il leur predit que s'ils ne vouloient pas avoir les Anglois pour freres & vivre en paix avec eux, ils les auroient infailliblement pour ennemis, & se trouveroient obligez à soutenir contre eux de sanglantes guerres. La prédiction de saint Augustin ne fut que trop veritable, & que trop promtement accomplie. Ethelfrid surnommé le Fier, roy des Anglois de Northumbrie, prince idolâtre, passionné pour la gloire, & grand ennemi des Bretons, étant entré dans leur païs y porta la désolation par tout avec le fer & le feu, tailla en pieces les armées qu'ils voulurent lui opposer, & tua entr'autres douze cens moines qui s'étoient assemblez près de Chester où étoient les troupes des Bretons, dans la vue de venir prier Dieu pour ceux de leur nation. Mais il est bon de remarquer ici que cette guerre n'arriva que long-temps après la mort de nôtre Saint, comme le témoigne le venerable Bede, pour pouvoir fermer la bouche à quelques Protestans du païs, qui ont bien osé lui imputer la mort de tant d'innocens religieux, comme s'il avoit poussé Ethelfrid à les massacrer, lui que la charité auroit sacrifié pour leur racheter la vie au prix de la sienne.

Dans l'original latin.

V. Saint Augustin après avoir travaillé avec une application continuelle pendant plus de dix ans à former l'église d'Angleterre, après avoir constitué divers évêques dans les villes de Kent & de quelques royaumes voisins, entr'autres saint Mellit à Londres & saint Juste à Rochester, après avoir pourvu à la pureté de la foi qu'il avoit enseignée, & établi une bonne discipline pour regler les mœurs des nouveaux chretiens, mourut à Cantorbery comblé de merites le XXVI de may de l'année 607 ou de la suivante, selon d'autres auteurs. C'est le jour auquel tous les martyrologes depuis celui de Bede jusqu'au Romain moderne, font mention de lui. Son corps fut enterré avec tous les ornemens épiscopaux dans l'abbaïe de saint Pierre qu'il avoit fondée, mais dont l'église ne fut achevée & dediée qu'après sa mort, & qui porta son nom dans la suite des temps. Il y demeura jusqu'à ce qu'en 1091 il fut trouvé lors qu'on voulut relever les ruines de l'église de l'abbaïe: & l'on en fit une translation fort solennelle le VI de septembre, qui fut depuis érigé en fête pour en renouveller la memoire tous les ans. Après qu'on l'eut exposé pendant quelque temps sur l'autel des Apôtres, l'abbé de saint Pierre le retira secretement de sa chasse, où il ne laissa qu'un peu de cendres & quelques petits ossemens, & le renferma dans un tombeau de pierre qu'il cacha sous le mur par la crainte des Danois. Suivant le regitre qu'il en avoit laissé, on rechercha ces saintes reliques l'an 1221, & on les retrouva le XXVIII d'avril en trois endroits differens, comme il l'avoit marqué. L'on mit la tête à part pour satisfaire la devotion des principaux de Cantorbery. On dit qu'avant la derniere dissipation qui se fit en Angleterre des reliques des Saints au temps du schisme & de la pretendue reformation, Henry VIII avoit fait present du menton de saint Augustin, de trois de ses dents, & d'un autre ossement au roy de Portugal Jean III l'an 1525, & qu'il lui avoit envoyé ces reliques par le cardinal Volsey pour le gratifier en le felicitant sur son mariage avec Catherine d'Autriche sœur de Charles-Quint. On ajoute que ces mêmes reliques passerent ensuite en Flandres lorsque les princes de Portugal exclus de la couronne par le roy d'Espagne se retirerent en France & aux Païs-Bas, & qu'on en fit la translation l'an 1672 dans l'abbaïe de saint Sauveur d'Anvers. Avant le schisme, l'église Anglicane avoit toujours reconnu saint Augustin pour son apôtre, son docteur & l'un de ses principaux patrons. Sa fête s'y observoit de precepte le XXVI de may avec toute la solennité des plus grands jours de l'année. Son nom fut inseré dans les litanies dès l'an 747 par le concile de Cliff ou Cloveshow : il paroit même que son culte étoit déja tout public auparavant. La fête de sa translation au VI de septembre n'étoit gueres moins celebre, elle duroit cinq jours, & étoit accompagnée d'une foire que l'on tenoit deux jours devant & deux jours après. Les Anglois ont supprimé ces fêtes depuis qu'ils se sont separez de l'église Romaine, quoi qu'ils ayent conservé en quelque sorte celles des Apôtres, au moins pour l'office divin dans la liturgie reformée de leur église. Il ne reste plus d'autre monument de leur ancienne veneration, & du culte que l'on rendoit à saint Augustin dans le royaume qu'une place qu'ils ont donnée à son nom dans leur calendrier.

L'an 607.

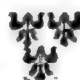
Papebr. pag. 374 & 411.

L'an 1091.

1221.

Papebr. pag. 411.

Mabill. ibid. t. 2. p. 669. 671.



VII.

VII. siecle. VII. *SAINT GON ou SAINT GAN, Confesseur.*

I. *Ann. ap. Boll. p. 444.* SAint GODON que le vulgaire appelle en quelques endroits saint *Gon*, & en d'autres saint *Gan*, étoit neveu de saint Wandrille du côté de sa mere, & fils d'un homme de qualité qui possedoit de grands biens dans le territoire de Verdun, & qui se trouvoit fort avancé à la cour des rois d'Austrasie. Il meprisa neanmoins tous ces avantages de sa famille avec tout ce que renfermoit le monde pour s'appliquer à la poursuite des biens celestes. Pour y réussir il se consacra entierement au service de Dieu à l'exemple de son oncle qu'il suivit dans la retraite, & qu'il prit pour son maître & son conducteur dans le chemin du salut. Il fit de grands progrès sous lui dans les exercices de la penitence, s'appliquant à observer autant ses actions qu'à pratiquer ses enseignemens. Ainsi il joignoit aux abstinences, aux veilles, au silence, à la priere une humilité profonde, beaucoup de douceur & de patience, une pureté merveilleuse du corps & de l'esprit. Il vivoit dans une mortification generale de tous ses sens, & dans un détachement parfait de tout ce qui n'étoit point capable de l'unir à Dieu. Sa retraite & sa contemplation n'empêchoient pas qu'il ne s'adonnast aussi aux œuvres exterieures de misericorde. Il assistoit les miserables & les indigens en tout ce qui dépendoit de lui, il consoloit les affligez, il servoit tout le monde avec grande affection, rendoit une obéissance parfaite à ceux qui étoient au dessus de lui, & se soumettoit même en toutes rencontres à ceux qui étoient au dessous. Saint Wandrille de son côté demandoit continuellement à Dieu la grace de la perseverance pour son neveu, veilloit sans cesse sur lui, & le fortifioit dans ses saintes resolutions. Après avoir vécu ensemble pendant quelques années dans l'abbaïe de saint Romain, située dans le Mont-Jou aux extrémitez de la Bourgogne que nous appellons Franche-Comté, ils se retirerent dans le païs de Caux où saint Wandrille bâtit l'abbaïe de Fontenelles, sur un fonds de terre que leur cousin Erchinoald ou Archambaud maire du palais de Chlovis II lui avoit donné. Il y fit construire quatre églises qu'il ne crut pas pouvoir mieux enrichir qu'avec des reliques de martyrs. Il envoya son neveu à Rome pour en demander au pape Vitalien qui le reçut avec beaucoup de bonté & lui donna toute sorte de satisfaction. Nôtre Saint revint à Fontenelles chargé de dépouilles sacrées, & rapporta en même-temps beaucoup d'exemplaires tant de la bible que de livres d'église, & d'ouvrages de quelques anciens peres. Saint Wandrille ayant reçu toutes ces richesses, pria peu de temps après saint Ouein évêque de Rouen dans le diocèse duquel étoit son abbaïe, de venir dedier les églises, & consacrer les autels avec les saintes reliques.

II. La communauté s'accrut ensuite de telle sorte qu'en peu de temps on y vid jusqu'à trois cens religieux. La vue d'une si grande multitude qui sembloit ne pas favoriser assez le desir qu'avoit nôtre Saint de vivre dans la solitude, fut sans doute ce qui le détermina plutôt à se retirer. Son oncle saint Wandrille connoissant la pureté de ses intentions consentit volontiers à son dessein, & le laissa aller avec sa benediction. Saint Gan trouva un endroit fort propre pour l'execution de son entreprise dans le diocèse de Troyes en Champagne du côté de la Brie. Le lieu s'appelloit Augie, vulgairement Oye: & ceux à qui il appartenoit, lui accorderent la proprieté de ce qui lui étoit necessaire pour y menager un hermitage. Il

A y bâtit une église avec une cellule *, où il vêquit loin du commerce des hommes dans la priere continuelle, dans les jeûnes, les veilles, l'étude de l'Ecriture sainte, & la contemplation. Il mourut vers la fin du septiéme siecle d'une maniere conforme à la sainteté de sa vie. Son corps fut enterré dans sa petite église qu'il avoit fait consacrer sous le nom de saint Pierre en Oye, puis couvert de ses ruines durant les courses des Normans sur la fin du IX siecle. Long-temps après une dame * de qualité dans le païs voulant témoigner à Dieu la reconnoissance qu'elle avoit d'une guerison qui lui avoit été accordée par les merites de nôtre Saint, rebâtit son église

*On ne voit pas qu'il ait été abbé.

* Eve.

Hensch. pag. 444.

B tout de nouveau, la rendit beaucoup plus grande & plus magnifique, y fonda un monastere, afin que le service y fust entretenu par des religieux. Il subsista depuis avec la qualité d'abbaye, jusqu'à ce qu'en 1344 il fut reduit en prieuré par Jean d'Auxone évêque de Troyes qui le mit dans la dépendance de Montier-la-celle. C'est ce que l'on appelle encore aujourd'hui le prieuré de saint Gan à deux lieues de Sezane en Brie sur la petite riviere de Morin. Le corps du Saint fut relevé de terre & déposé honorablement dans la nouvelle église par la ceremonie d'une translation dont on a renouvellé la memoire tous les ans au dix-neuviéme jour d'octobre. L'on ne marque point le temps de cette translation, mais en 1621 l'évêque René de Bresles fit l'ouverture de son

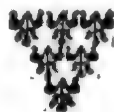
C tombeau le XVI de septembre, & visita ses os & ses cendres. Il en tira deux draps que l'on avoit mis dessous avec une lame de plomb, où étoit écrit que c'étoit le corps de saint Godon, & que l'on celebroit sa fête le XXVI de may, qui étoit veritablement le jour de sa mort. Dans la visite que l'on fit de son crane, les medecins & les chirurgiens qui s'y trouverent remarquerent comme une chose fort extraordinaire, qu'il n'eust point de suture par derriere. Les martyrologes de France & ceux des Benedictins en font mention au XXVI de may ou au XXVIII du même mois, ce qui a donné lieu à quelques personnes de croire qu'il s'agissoit de deux Saints differens. Dans l'abbaye de Fontenelles au païs de Caux on a

D remis l'office de sa fête au XXIV de juillet deux jours après celle de saint Wandrille son oncle, dont le nom est demeuré à ce celebre monastere. Outre l'établissement du culte public de nôtre Saint dans diverses provinces du royaume de deça la Loire, il est encore honoré particulierement dans un corps de métier qui est celui des gantiers ou megissiers qui l'ont choisi pour leur patron à l'occasion du nom de saint Gan corrompu de celui de saint Godon par allusion à celui des gants dont ils font negoce.

RENVOIS.

* S. LAMBERT évêque de Vence, qui mourut le XXV de may & fut enterré le XXVI. Voyez au XXVI de juin où il se trouve placé sur une erreur de Baronius.

E * S. ZACHARIE évêque de Vienne prétendu. Voyez au second de juin, *num. XX.*



XXVII.

XXVII. JOUR DE MAY.

VI. siecle.

SAINT JEAN PAPE I. DU NOM & Martyr.

I.

Anon. Vales. Teophan. chron. Anastas. vit. Marcellin. Comes. Greg. Magn. dial. Baron. annal. Papebr. Boll. D'Andill. t. 1. ill.

L'an 523.

JEAN fils de Constance, né en Toscane, étoit venu de Florence à Rome où il fut élevé dans les sciences & la pieté. Ayant été admis dans le clergé, il s'y distingua de telle sorte que d'un commun consentement il fut élu l'an 523 pour gouverner l'Eglise Romaine aprés la mort du pape Hormisdas. L'empire d'Orient étoit alors sous la conduite de Justin I, & l'Italie obéissoit à Theodoric roy des Gots qui s'étoient rendus les maîtres du païs. Comme Justin étoit un prince affectionné à la religion Catholique, il avoit fait des edits tres-séveres contre tous les heretiques, sans y comprendre neanmoins les Ariens qu'il avoit cru d'abord devoir ménager à cause de son alliance avec Theodoric qui en étoit alors le plus puissant protecteur. Mais considerant que la loy de Dieu défend d'épargner ceux qui sont ses ennemis, il resolut de ne plus excepter ces heretiques dans les ordonnances qu'il publioit contre les autres. C'est pourquoi il donna un ordre par lequel les Ariens qui vivoient dans l'empire étoient obligez de remettre toutes leurs églises entre les mains des Catholiques. Ces heretiques ne manquerent pas de recourir à Theodoric qui parut d'autant plus irrité de la conduite de l'empereur, que pour procurer la paix à ceux de sa secte il traitoit fort bien les Catholiques dans tous ses états, & avoit même rendu à l'Eglise Romaine une assistance contre les schismatiques qu'elle auroit à peine osé esperer des princes les plus catholiques. Il en écrivit plusieurs fois à Justin, & il en reçut diverses réponses, mais qui ne lui donnoient point la satisfaction qu'il demandoit. Car ce prince zelé pour la foy orthodoxe & pour l'honneur de l'Eglise catholique, crut devoir préferer à toutes choses l'amour de la religion qu'il regardoit comme l'appui le plus puissant qu'il pust procurer à son empire. Il ne craignit point de s'exposer pour ce sujet à l'inimitié d'un roy si redoutable auquel il étoit allié d'ailleurs, quoique les empereurs ses predecesseurs eussent fait paroitre toujours beaucoup d'empressement pour entretenir la paix avec lui.

II.

L'an 524.

Theodoric ne se rebuta point : & voyant que les moyens dont il avoit usé jusques-là n'avoient produit aucun effet, il resolut d'en employer un plus efficace. Ce fut d'obliger le pape Jean de se joindre à une celebre ambassade qu'il envoyoit à l'empereur, afin qu'il fût le depositaire des paroles qu'ils se donneroient pour l'observation de la paix. Pour engager ce souverain pontife à se charger de cette negociation, il le menaça s'il le refusoit de traiter les Catholiques dans l'Italie de la même maniere que Justin traitoit les Ariens dans l'Orient. Ce saint Pape considerant la colere où étoit Theodoric, & le peril dont toute l'Italie étoit menacée, se vit contraint de faire une chose fort nouvelle à un souverain pontife, qui étoit d'abandonner Rome pour aller à Constantinople chargé des negociations d'un prince heretique contre les interêts de l'Eglise catholique. La ville qui n'étoit point accoûtumée à de tels exemples parut être toute en désolation, lors qu'elle vit que son pasteur la quittoit de la sorte & pour un tel sujet : plusieurs ne purent le laisser partir sans répandre beaucoup de larmes. Jean ne pouvoit pas n'être point touché de ces démonstrations de son peuple : mais quelque sensible qu'il y fust dans le cœur, il ne diminua rien de tout ce qui pouvoit dépendre de lui pour soûtenir sa dignité, étant assuré que ce nouveau genre de persécution, loin de l'obscurcir ou de l'avillir, la rendroit encore plus illustre. Theodoric ayant fait équipper le vaisseau qui devoit le porter à Constantinople, lui donna cinq évêques dont les principaux étoient Ecclesius de Ravenne & saint Eusebe de Fano pour compagnons de son ambassade : & il leur associa quatre senateurs Romains, dont trois qui se nommoient Theodore, Importun, & Agapet avoient été consuls, & le quatriéme qui s'appelloit aussi Agapet, & qui mourut à son retour dans Thessalonique étoit Patrice. Les ordres que portoit une si illustre ambassade étoient encore plus forts que les premieres propositions que Theodoric avoit faites à l'empereur Justin, parce qu'il étoit irrité tout de nouveau de ce que le Pape n'avoit pas voulu lui répondre du succès avant son départ. Il le chargea expressément de declarer à l'empereur que si l'on ne rétablissoit les Ariens dans les églises qui leur avoient été ôtées en Orient, il en couteroit la vie à tous les Catholiques de l'Italie. Lors qu'on sçut à Constantinople la venue de l'évêque de l'ancienne Rome, le peuple de la ville alla fort loin au devant de lui portant des croix & des flambeaux pour faire honneur aux apôtres S. Pierre & S. Paul. Les plus anciens felicitant la ville du bonheur qu'elle avoit de recevoir leur successeur, disoient que l'église d'Orient n'avoit point encore eu l'avantage de voir chez elle de souverain pontife, excepté le pape Clement, lorsque du temps de l'empereur Trajan il fut relegué dans la Chersonese.

L'an 525.

III.

L'empereur voulant marquer son respect pour Dieu par l'honneur qu'il rendoit à celui qui le representoit sur la terre par sa puissance spirituelle, se prosterna jusqu'en terre lors qu'il salua le saint Pape, & eut une joye extréme de recevoir dans son palais le premier vicaire de Jesus-Christ & le successeur de saint Pierre. De sorte qu'encore qu'il eust été couronné par Jean patriarche de Constantinople, aprés avoir été élu empereur, il voulut recevoir de nouveau la couronne des mains du Pape qu'il regardoit comme saint Pierre même. On a voulu nous persuader que nôtre Saint avoit traité avec ce religieux empereur, non comme l'ambassadeur d'un roy Arien, mais comme le pasteur de l'Eglise Catholique. Qu'ainsi sans s'étonner l'un & l'autre des menaces de Theodoric ils se fortifierent de plus en plus dans la genereuse resolution de préferer la gloire de Dieu à tous les interêts du monde. On prétend même qu'au lieu de rendre aux Ariens les églises qui leur avoient été ôtées, on rétablit l'exercice de la religion catholique dans celles où il ne l'avoit pas encore été. La nouvelle qu'en eut Theodoric le mit en une colere si étrange, que si l'on en croid les auteurs, il disposa de tous côtez des gladiateurs dans l'Italie pour tuer les Catholiques qui leur tomberoient sous la main. Mais ce trait de cruauté est trop inoui pour trouver créance dans l'esprit de ceux qui font reflexion sur la conduite que Theodoric avoit tenue jusques là. Il n'est pas moins incroyable que le Pape ait écrit avant ou depuis son retour aux évêques la lettre qui porte son nom, & qui leur ordonne d'ôter aux Ariens dans l'Italie toutes les églises que le roy leur avoit données, & de les consacrer pour les Catholiques. D'un autre côté l'évenement & les suites de l'ambassade sembleroient faire juger qu'Anastase le bibliothecaire qui ne vivoit que 350 ans aprés nôtre Saint auroit pû avoir été mal informé, lors qu'il a cru que l'empereur Justin pour sauver les Catholiques d'Italie avoit rendu aux Ariens par tout l'empire les églises qu'il leur avoit ôtées.

Papebr. sup. Henfch. pag. 703. n. 6.

Anast. bibl. vit. Joh. P.

C'est

C'est neanmoins ce que ce prince se vit obligé de faire suivant l'avis de nôtre saint Pape & des autres ambassadeurs Romains. De sorte que non content d'accorder à Theodoric toutes ses autres demandes qui n'interessoient pas la religion Catholique, il se relâcha encore de la rigueur de ses edits, & fit rendre les églises aux Ariens. Saint Gregoire le Grand qui vivoit 80. ans après nôtre Saint rapporte deux miracles de lui, dont l'un arriva sur le chemin de Constantinople, lorsque passant par l'Isthme de Corinthe, il emprunta un cheval, qui après l'avoir porté n'en voulut plus souffrir d'autre : le second fut la guerison d'un aveugle aux portes de la ville, lors qu'il fit son entrée. Le patriarche de Constantinople donna au Pape le premier rang avec tous les honneurs de son église : & nôtre Saint y officia pontificalement le jour de Pâques selon les usages & la langue de l'église Romaine. Il paroit que ce fut le même jour qu'il fit la ceremonie du second couronnement de l'empereur. Il accorda en même temps sa communion à tous les évêques de l'Orient : & il n'en excepta que Timothée patriarche d'Alexandrie qui étoit Eutychien, & ennemi du concile de Chalcedoine.

IV. Durant le peu de sejour que S. Jean fit à Constantinople, Theodoric qui pour un roy barbare & heretique n'avoit pas laissé de passer jusques-là pour un prince équitable & moderé, avoit tellement changé de conduite, qu'on ne remarquoit plus en lui que la cruauté d'un tyran. Sur des soupçons injustes & sur des calomnies il fit arrêter en differens temps les deux premiers hommes de la ville de Rome, Symmaque & son gendre Boëce philosophe chretien, qui avoient été consuls l'un & l'autre, & qui joignoient une rare vertu à la consideration que le rang de leur naissance, leurs dignitez, leurs richesses & leur merite personnel leur donnoit dans le monde. Il avoit même déja fait mourir le dernier d'une maniere tout-à-fait indigne, lorsque le pape Jean arriva en Italie de son ambassade de Constantinople. La jalousie qu'eut ce roy des honneurs que l'empereur Justin avoit rendus à nôtre Saint & aux autres ambassadeurs, ne fit qu'augmenter les soupçons qu'il avoit que les premiers de Rome étoient d'intelligence avec ce prince pour remettre la ville sous son obeïssance. Il envoya prendre le Pape comme il se disposoit à venir lui rendre compte de sa negociation, & le fit conduire dans les prisons de Ravenne. Il fit aussi arrêter les trois autres ambassadeurs du corps du senat, car nous avons remarqué que le quatriéme étoit decedé à Thessalonique. La crainte qu'il eut de faire revolter ouvertement les Romains & une partie de l'Italie qui tendoit déja les bras à l'empereur, l'empêcha de faire mourir tant d'illustres prisonniers par l'épée : mais il prit le parti d'une autre cruauté encore plus grande, en leur faisant souffrir toutes sortes d'incommoditez, pour s'en délivrer sans éclat. C'est ainsi que le bienheureux Pape se vit en peu de jours consumé de faim & de miseres dans cette triste prison, jusqu'à ce que succombant sous le poids de tant de souffrances, il fut heureusement affranchi des liens du corps, & par une mort précieuse devant Dieu alla recevoir de ses mains la couronne du martyre le XVIII de may l'an 526 après deux ans & neuf mois de pontificat. Dieu fit connoitre la sainteté de son serviteur par la guerison miraculeuse d'un énergumène qui fut délivré de son mal par l'attouchement du corps lors qu'on le mit sur le lit mortuaire pour l'exposer au peuple. Il fut porté avec une pompe extraordinaire hors de la ville de Ravenne, & mis dans un tombeau du cémetiere public. Quelques-uns ont cru qu'il avoit été transporté à Rome dix jours après, mais contre toute apparence. Le roy Theodoric ayant laissé mourir de même les autres ambassadeurs sans avoir plus d'égard à leur rang, condamna aussi Symmaque beaupere de Boëce à perdre la tête au mois d'aout suivant. Peu de jours après il fut attaqué d'une fâcheuse diarrhée qui le tourmenta furieusement pendant trois jours. Ce fut dans ce fâcheux intervalle que ses officiers lui ayant servi à table la tête d'un poisson de prodigieuse grandeur, il s'imagina voir celle de Symmaque qui le menaçoit de le devorer d'une maniere terrible. La frayeur qu'il en eut lui causa un tel tremblement qu'on fut obligé de le porter à demi mort sur son lit où il rendit l'ame au bout de quelques heures, & quatre-vingts dix-jours après la mort du bienheureux Pape.

V. Il y avoit quatre ans que le corps de nôtre Saint reposoit près de Ravenne, lorsque son successeur Felix III secondé du clergé & du peuple Romain le fit revenir à Rome par la permission du roy Athalaric petit-fils & successeur de Theodoric. Cette translation fut un veritable triomphe pour la memoire de saint Jean, la pompe y fut tres-magnifique, mais toute religieuse. Son corps fut honorablement déposé le lendemain dans l'église de saint Pierre. Le jour de cette translation est celui que l'Eglise Romaine a choisi plutôt que celui de sa mort pour honorer sa memoire d'un culte public. C'étoit le XXVII de may de l'an 530, & c'est celui auquel les breviaires & les martyrologes modernes font mention de lui suivant Anastase le bibliothecaire ; mais les anciens tels que ceux de Bede, d'Adon, de Notker, de Raban & d'Usuard n'ont marqué sa fête qu'au jour suivant, qui fut celui de sa seconde sepulture ou de sa déposition dans le Vatican. C'est encore aujourd'hui une opinion toute commune à Rome que le corps de ce saint Pape se conserve toujours dans l'église du Vatican, mais personne ne peut montrer l'endroit où il est caché à cause d'une seconde translation qui s'en fit depuis au premier jour de juin, & dont on a negligé de faire passer les circonstances à la posterité. C'est ce qui rend plus assurez ceux de dehors qui prétendent posseder ses reliques. On montre encore aujourd'hui à Ravenne chez les Zoccolanti ou Recollets de la ville une tête qu'ils soutiennent avoir été la sienne. On veut aussi qu'il y ait quelque portion de ses reliques à Ausbourg en Allemagne sans que l'on puisse dire comment elles y sont venues.

Marginal notes: Papebr. conat. hist. PP. pag. 70. — Lib. 3. c. 2. Dial. — Theophan. chron. Anastas. bibl. — L'an 525. — L'an 526. — Anon. Vales. post Amm. — Anonym. sup. Procop. h. f. etc. — Papebr. pag. 706. n. 26. — L'an 530.

AUTRES SAINTS DU XXVII. JOUR de May.

I. S. JULES MARTYR EN MOESIE ou Bulgarie.

III. ou IV. siecle.

I. SAint Jules étoit un des soldats de l'armée Romaine qui gardoient les limites de l'empire contre les barbares sur le Danube à Durostoro ville de la seconde Mésie où l'on void encore aujourd'hui un village de même nom dans la Bulgarie. Il étoit de la même legion & de la compagnie même de saint Pasicrate & saint Valention qui souffrirent peu de jours avant lui, & dont on honore la memoire le XXV de may. Comme il n'avoit pas moins de pieté qu'eux ni moins de zele pour sa religion, il se sentit excité par l'exemple de leur courage à confesser genereusement le nom de Jesus-Christ devant les persecuteurs. On s'apperçut bientôt qu'il ne se trouvoit pas avec les autres aux sacrifices qui se faisoient aux dieux de l'empire,

Act. ap. Boll. & Ruinart.

pire. Les délateurs qui avoient ordre d'observer ceux qui étoient suspects de christianisme ne manquerent pas de dénoncer Jules au gouverneur du païs nommé Maxime, & de l'accuser d'avoir manqué de respect & de soumission aux ordres de l'empereur. Maxime demanda au Saint s'il convenoit des accusations dont il étoit chargé ; & s'il n'avoit pas oüi publier les edits des empereurs qui ordonnoient à tout le monde de sacrifier aux dieux ? Jules avoua qu'il s'étoit toujours absenté des sacrifices, & dit qu'il n'avoit pas ignoré les edits de princes, mais qu'étant chretien il n'auroit pû s'y rendre sans trahir sa conscience, & renoncer le Dieu qu'il adoroit. « Il ne s'agit, dit Maxime, que de donner un peu d'encens, & de se retirer ; quel mal y a-t'il à cela ? Ce seroit toujours commettre une infidelité envers mon Dieu, répondit Jules ; & c'est ce qui n'est pas permis à un homme qui tache de vivre sans reproche. J'ai servi vingt-sept campagnes dans la milice seculiere sans avoir été accusé d'aucun crime, & sans avoir eu la moindre querelle ou difficulté avec personne. Je me suis trouvé à six batailles ; on ne m'y a point vû derriere les autres : & sans vanité je croi y avoir fait mon devoir aussi-bien que qui que ce soit. Jamais on ne m'a pris au défaut quand il a été question de servir le prince ou l'état : & comment pourriez-vous vous persuader qu'un homme qui s'est trouvé si fidelle dans des choses qui lui seront sans doute fort inutiles, voulust se rendre infidelle dans celles qui lui sont de la plus terrible consequence. Maxime lui dit. Ne laissez pas de sacrifier aux dieux. Je prens sur moi la faute s'il y en a. Vous ne pécherez pas, puisque vous ne vous y porterez pas volontairement. Supposez que c'est une violence que vous souffrez ; il en faut sortir pour vous procurer du repos. Quand vous aurez donné de l'encens, vous vous en retournerez chez vous en paix. Vous recevrez l'argent de la distribution ordonnée pour les decennales de l'empereur : & personne ne vous dira mot. Jules répondit qu'il ne se laisseroit aveugler ou seduire ni par l'argent qu'on lui promettoit, ni par les specieuses raisons du discours qu'il lui tenoit ; qu'en un mot il ne pouvoit renier le Dieu éternel qu'il adoroit. » Vous pouvez, ajoûta-t'il, me juger comme Chretien, puisque je reconnois que je le suis. Maxime repartit. Il y va de la vie pour vous : je serai obligé de vous condamner à perdre la tête, si vous n'obéissez aux empereurs, & si vous ne sacrifiez. C'est ainsi, reprit le Saint, que je le suppose : je ne trouverai pas mauvais que vous fassiez ce qui vous est ordonné. Vous accomplirez mes vœux en vous acquittant de vôtre devoir. Le gouverneur lui dit. Je vous abandonnerai enfin à vos desirs si vous ne changez de langage & de conduite. Le saint Martyr répondit. » Je rends graces à mon Dieu de la faveur que vous me faites esperer. Maxime lui prononça incontinent la sentence de mort, pour avoir refusé d'obéir aux ordres des empereurs. Jules voyant que chacun se pressoit pour l'embrasser lors qu'on le conduisoit au lieu du supplice, témoigna qu'il craignoit pour ceux qui s'exposoient de la sorte. Un soldat chretien nommé *Hesyque* qui étoit enchainé au milieu de ses gardes, le voyant passer, s'écria pour le feliciter. Courage, lui dit-il, mon cher Jules, accomplis avec joie la promesse que tu as faite à Jesus-Christ. Tu vas recevoir ta couronne ; j'espere te suivre bientôt. Cependant je te prie de saluer de ma part les bienheureux Pasicrate & Valention qui t'ont précedé. Jules s'approcha pour embrasser Hesyque, & se contenta de lui dire : Hâtez-vous de venir parce que ces saints Martyrs de Jesus-Christ ont entendu vôtre recommandation & vôtre priere, & que je les vois autour de moi comme je vous vois. Lors qu'il fut au lieu du

A supplice, il prit le bandeau, & se l'attacha lui-même. Il presenta aussi-tôt la tête à l'executeur qui la lui abattit.

Les martyrologes composez depuis le VIII siecle jusqu'au Romain moderne, marquent sa fête au XXVII de may : quelques-uns la mettent neanmoins au XIV de juin, & celle de saint Hesyque au lendemain. C'est sans doute à l'occasion de saint Jules de Durostoro que l'on fait au XXVII de may la fête d'un saint Martyr de même nom à Fiesoli en Toscane, où l'on conserve son corps dans une abbaye. Nous ne pouvons déterminer précisément le temps du martyre de nôtre Saint. Quelques-uns le mettent sous le regne d'Alexandre Severe : ce qui est hors de toute vrai-semblance. Il semble qu'on pourroit le rapporter à la dixiéme année du regne de Diocletien, quoique l'edit general de la persecution qu'il excita

B contre l'Eglise ne fust publié que dix ans après : à moins qu'on ne veuille le remettre au temps de Licinius.

II. *SAINT EUTROPE EVESQUE d'Orange.* v. siecle.

CE Saint étoit né à Marseille de parens fort considerez par leur naissance & leurs richesses du temps de l'empereur Honorius : & il passa tout le temps de sa jeunesse dans une vie assez seculiere, ne se refusant rien de ce que ses inclinations lui faisoient souhaiter. Il les resserra depuis dans les bornes d'un

C legitime mariage, ayant épousé une femme de beaucoup de merite. Ils véquirent ensemble dans une parfaite union pendant quelques années avec la reputation de gens d'honneur & de probité. Mais Dieu permit qu'une societé si douce se rompit ensuite par la mort d'une si chere & si vertueuse compagne. De sorte qu'Eutrope affligé d'une part pour la perte qu'il faisoit, mais joyeux de l'autre de se voir affranchi des liens qui le tenoient attaché au siecle, resolut de vivre d'une maniere plus retirée & plus conforme aux devoirs du christianisme. En quoi il suivit les inspirations secretes qu'il avoit eues du vivant même de sa femme pour se donner tout entier au service de Dieu.

D Toute la ville de Marseille fut édifiée d'une conduite de si grand exemple : & l'évêque Eustache que d'autres appellent Eustase ou Eusthathe, jugeant par ce changement & par cette retraite que Dieu le destinoit au ministere de son église, l'exhorta fortement à vouloir entrer dans le clergé. Eutrope qui se sentoit fort éloigné de la perfection que demande cet état, ne se laissa persuader ni par ses raisons ni par son autorité. Eustache voyant qu'il n'en pouvoit venir à bout le fit enlever malgré lui, & sans avoir égard à ses cris & à sa resistance il lui coupa les cheveux, & l'engagea dans la clericature. Eutrope qui ne s'étoit rendu si difficile que par la crainte qu'il avoit d'entrer dans un état dont il ne pust pas remplir les obligations, se sentit comme changé en un autre homme, lors qu'il

E vit sa longue chevelure tomber sous les coups de ciseaux. Il écouta plus volontiers les avertissemens de son évêque, & peu à peu il reduisit son esprit sous le joug d'une parfaite obéïssance. Il renonça tout de bon à toutes les esperances du siecle & aux douceurs de la vie pour se conformer à la discipline des saints canons. Lors qu'il se vit élevé au diaconat, il fit une revue generale de toute sa vie passée, & touché du souvenir de ses fautes il embrassa un genre de penitence fort severe pour tâcher de les expier. Il passoit les jours & les nuits dans la priere & les larmes, dans les jeûnes & les veilles, & dans les autres austeritez que sa pieté pouvoit lui suggerer. Il employoit la plus grande partie de son bien en aumônes, s'étu-

dioit

Vetus [illegible] quis alius ap. Boll. p. 700.

doit à rendre à son prochain toutes sortes d'assistances spirituelles & corporelles, & vivant dans une grande pureté il n'approchoit qu'avec tremblement des autels où l'appelloit son ministere. Il merita par tant de bonnes œuvres & par une penitence si sincere que Dieu le consolast de la douleur que lui causoit le souvenir de ses fautes passées. C'est ce qu'il fit dans deux songes qu'il lui envoya pour lui faire connoitre qu'il lui avoit remis tous les pechez qu'il avoit commis avant sa conversion. Eutrope en demeura persuadé sur l'assurance que lui en donna un saint abbé * à qui il avoit fait un recit exact de ses deux songes : & cette persuasion contribua beaucoup à le fortifier dans la genereuse resolution qu'il avoit faite de ne plus vivre que pour Dieu.

* Quelques-uns croyent que c'étoit J. Cassien.

II. Il arriva quelques années après que la ville d'Orange perdit son évêque nommé Juste. On ne s'assujettissoit pas toujours alors à choisir des sujets dans les lieux même où l'on avoit besoin de pasteur. Le clergé d'Orange ne trouvant point dans son corps dequoi se satisfaire sur ce point, fit chercher dans toutes les autres églises de la province un homme vraiment capable de soutenir le poids de l'épiscopat. Chacun s'accorda par un consentement digne de remarque à leur indiquer Eutrope de Marseille après divers jugemens que l'on avoit portez de beaucoup d'autres personnes que l'on n'en croyoit pas indignes. Eutrope après quelques difficultez se laissa ordonner évêque : mais lors qu'il pensoit faire son entrée dans Orange, il fut si effrayé du triste spectacle que lui donnoit la desolation de la ville qui avoit été ruinée depuis peu ou par les Wisigots maîtres de la Gaule Narbonnoise sous leur roy Evaric, ou selon d'autres par les Bourguignons qui firent diverses courses dans ce païs avant que d'y établir leur domination, qu'il prit la fuite voulant renoncer à la conduite d'un troupeau si maltraité. Mais Dieu qui vouloit l'éprouver par cette tentation, & le faire instruire mieux qu'il n'étoit des devoirs d'un veritable évêque, permit qu'il rencontrast dans le lieu de sa retraite un sage conseiller qui le remit dans les voies. C'étoit un homme de sainte vie & de beaucoup d'experience, nommé Aper, qui avoit été disciple de saint Augustin, & qui étoit déja fort âgé. Eutrope lui declara ce qu'il avoit fait, & le consulta sur ce qu'il avoit à faire. Apet lui répondit. « Vous êtes donc cet Eutrope que » l'on avoit choisi sur le témoignage que l'on avoit » rendu au merite dont on vous croyoit pourvû ? Parce » que vous avez trouvé une église affligée, reduite à la » pauvreté, dépourvue de ministres, déchue de ses pri- » vileges, tourmentée par des soldats & des étrangers, » vous l'avez méprisée, & vous l'avez rejettée comme » indigne de vous. C'est un piége que le demon vous a » tendu. Retournez donc promptement, & ne faites » point difficulté de prendre soin d'une église que Dieu » vous a confiée : croyez qu'elle sera toujours assez no- » ble & assez riche tant qu'elle sera ornée des merites » de ses enfans. Ce qui reste pour l'enrichir vous est » reservé : & vous ne craindrez pas d'y mourir de faim » si vous suivez le conseil & l'exemple du grand mai- » tre, l'apôtre saint Paul, qui veut que l'on travaille » de ses mains pour pourvoir à sa necessité particuliere, » & à celle des autres.

Eph. 4. 28. 1. Cor. 4. 12. 1. Thess. 3. 8. Act. Ap. 20. 34.

III. Eutrope honteux de ce qu'il avoit fait, & animé par cette vive exhortation d'Aper, retourna sans peine à son église d'Orange, & ne songea plus qu'à lui rendre tous les services qu'elle pouvoit attendre de lui dans ses besoins. Il s'acquitta envers son peuple de tous les devoirs d'un pasteur zelé, vigilant & plein de charité. Mais pour ne pas s'exposer à se faire réprouver en préchant aux autres, jamais il n'abandonna l'ouvrage de sa propre sanctification, lors même qu'il étoit le plus appliqué à les sanctifier. Il affoiblissoit son corps par le travail & l'abstinence à mesure qu'il soutenoit & fortifioit son ame par la priere. Par ce moyen il corrigea la délicatesse où il avoit été élevé, & il s'endurcit malgré son temperament & sa complexion aux injures de l'air, aux rigueurs des saisons, à la pesanteur des fardeaux, & à toutes les fatigues corporelles. Il labouroit la terre avec beaucoup d'assiduité, & ne cessoit durant tout ce travail de prier ou d'instruire. Lorsque son corps déja attenué par les jeûnes & les autres mortifications succomboit à la peine du labour, il ne savoit d'autre moyen de le délasser, qu'en le faisant passer d'un travail à un autre : de sorte que s'il quittoit la charue, c'étoit pour aller couper du bois, déraciner des ronces & des épines, nettoyer les cailloux ou les chardons d'un champ, ou travailler à la vigne, cherchant par tout à soulager la peine des ouvriers, en augmentant la sienne.

Voyez un semblable exemple dans la vie de S. Hilaire d'Arles.

Voilà ce que nous apprend la premiere partie de la vie de nôtre Saint, que l'on a publiée sous le nom de Verus son successeur, & telle qu'on a pû la trouver jusqu'ici. Ceux qui seront assez heureux pour découvrir le reste, pourront apprendre au public beaucoup d'autres particularitez de la conduite qu'il a tenue dans tout le cours de son épiscopat, & les circonstances de sa mort. Il vivoit encore l'an 475. lors qu'il signa la lettre que Fauste évêque de Riez écrivoit pour redresser le prêtre Lucide qui comprenoit mal le mystere de la prédestination. Il y avoit au moins douze ans qu'il étoit évêque, s'il est vrai qu'il fut de ceux à qui le pape Hilaire écrivit l'an 463 touchant l'ordination illicite d'un évêque de Die. On voit qu'il étoit particulierement uni avec le celebre saint Sidoine Apollinaire évêque de Clermont, dont nous avons encore une lettre, par laquelle il lui demande des instructions & le secours de ses prieres. Les martyrologes depuis Adon & Usuard jusqu'au Romain moderne, font mention de saint Eutrope avec éloge au XXVII de may. Son corps se conserva dans l'église dediée sous son nom jusqu'à ce que les Calvinistes devenus les maitres de la ville l'enleverent l'an 1572, le brûlerent avec les autres reliques des Saints, jetterent les cendres aux vents, & firent servir son église aux fortifications de la ville. Quelques-uns prétendent que les Catholiques sauverent la tête de nôtre Saint des mains des Huguenots, qu'ils la transporterent à Toulouse, & qu'on la garde encore avec soin dans l'église de saint Saturnin.

L. 8. ep. 6.

Papebr. pag. 699. 700.

III. SAINT HILDEVERT EVESQUE de Meaux, Patron de la ville de Gournay en Normandie.

VII. siecle.

Lat. HILDEBERTUS, ILDEVERTUS, & DATLEVERTUS.

I. HILDEBERT, que nous prononçons *Hildevert*, nous est beaucoup moins connu par l'histoire de sa vie que par la celebrité de son culte qui se trouve établi dans divers diocéses des provinces ecclesiastiques de Paris, de Reims, & de Rouen. On croit seulement que son pere Adalbert le mit sous la discipline de saint Faron évêque de Meaux, pour y être élevé dans les exercices de la pieté chretienne & dans l'étude des lettres. Que ce saint Prelat l'ayant rendu habile dans la connoissance des saintes écritures, le fit entrer dans le clergé de son église, & le fit passer par tous les degrez de l'ordination jusqu'à la prêtrise. Que Hildevert par la sainteté de ses mœurs & de ses actions, devint sous un tel maitre un modele de perfection

Papebr. apud Boll. p. 718. Mabill. sec. 2. praelim. de nos. ad vitam S. Far. p. 630.

Vers l'an 632.

Vers l'an 660.

fection dans la vie ecclesiastique. Qu'il donna au clergé & au peuple de la ville de Meaux divers exemples d'humilité, de douceur, de devotion, de charité, de désinteressement, & de mortification. De sorte que lorsque saint Faron vint à mourir, personne ne trouva à redire que l'opinion que l'on avoit de sa vertu & de sa capacité, le fist préferer à tous ceux qu'on eust pû choisir d'ailleurs pour remplir le siege épiscopal*. Hildevert qui avoit joint jusques-alors à l'exactitude d'une vie vraiment clericale les austeritez de la discipline monastique qu'il avoit apprise, selon quelques-uns, dans l'abbaye de Luxeû, ne changea rien à son institut lors qu'il se vit évêque. Il véquit à la tête de son clergé aussi mortifié qu'un religieux, & sçut allier fort heureusement les fonctions d'un veritable pasteur avec l'esprit de retraite & de priere qui l'accompagnoit par tout.

L'an 672.

* Quelques-uns mettent entre S. Faron & S. Hildevert un Vvalbert qu'ils confondent avec S. Vvalbert abbé de Luxeu.

A

B

II.

Vers l'an 690.

Il mourut vers l'an 690. le XXVII de may, ou selon d'autres dès le jour precedent; & il fut enterré dans une église de son diocése qu'il avoit fait bâtir à deux lieues environ de la ville de Meaux dans une bourgade que l'on appelle encore aujourd'hui Vignely ou Vignoly. Ses os furent reportez quelques siecles après dans l'église cathedrale de Meaux. Ils n'y étoient pas encore au temps de Charles le Chauve, qui ne commença à regner que cent cinquante ans après la mort de nôtre Saint. L'heure destinée de Dieu pour reveler sa sainteté ou la gloire de sa beatitude aux hommes n'étoit pas venue sans doute: & l'on ne rendoit encore aucun culte religieux à sa memoire. C'est ce qu'il est aisé de juger par la maniere dont Hildegaire l'un de ses successeurs a parlé de lui dans la vie de saint Faron. Ce Prelat qui étoit d'ailleurs en reputation de doctrine & de probité, & qui fit remarquer sa capacité dans les conciles, dans les assemblées d'état & dans quelques negociations importantes depuis le milieu du neuviéme siecle, nous fait assez connoitre que la sainteté de Hildevert n'étoit pas encore publiquement reconnue, puis qu'il ne la connoissoit pas, & qu'il devoit pourtant l'ignorer moins que personne, étant assis sur son siege, & ayant devant ses yeux le monument de son tombeau avec le souvenir de ses actions. Il lui impute même deux choses qui auroient été capables de donner atteinte à l'idée qu'on devoit avoir de la sainteté de Hildevert, s'il en avoit jugé équitablement, & dont nous croyons devoir disculper sa memoire. La premiere est d'avoir voulu bâtir par un mouvement de vanité une église plus grande & plus magnifique que n'avoit été celle que saint Faron avoit bâtie, comme s'il eust eu dessein de s'élever au dessus de lui: & pour nous faire croire que Dieu ne laissa point un tel attentat impuni, Hildegaire ajoûte que l'édifice fut renversé par un orage impetueux mêlé de vents & de tonnerre. Si l'architecte avoit fait son devoir, Hildegaire n'auroit eu rien sans doute à censurer dans nôtre Saint pour ce point. Mais où en seroient reduits tous les Saints s'ils n'avoient pû sans vanité bâtir de plus belles églises que celles qu'ils avoient trouvées? La seconde faute que ce censeur impute à nôtre Saint est d'avoir dedié une autre église qu'il avoit bâtie sous le titre du *Saint-Christ*. Il se recrie sur cela comme si ç'eust été quelque erreur pernicieuse contre la foy: il ajoute que la chose fut examinée dans un synode d'évêques qui condamnerent nôtre Saint, le suspendirent de ses fonctions épiscopales, le firent retracter & le mirent en penitence. Il ne s'agit pas icy de la soumission édifiante de l'évêque Hildevert au jugement de ses confreres; soumission qui porte un vrai caractere de sainteté, & qui doit nous faire juger qu'il n'y eut que son humilité qui put l'empêcher de s'expliquer & de se défendre. Nous souhaiterions seulement que Hildegaire, ou les évêques du synode dont il parle nous eussent fait voir dans le titre de Saint-Christ cette erreur contre la foy, que les yeux les plus clairvoyans n'ont pû découvrir après eux. Cet homme s'imaginant peutêtre augmenter la reputation de S. Faron de ce qu'il pourroit ôter à celle de saint Hildevert, non content de lui avoir imputé un vice & une erreur, nonobstant la pureté de ses mœurs & de sa foy, a tâché de nous le representer du côté de l'esprit comme une personne simple, de peu d'élevation, & de peu d'intelligence. Mais est-ce une chose bien rare dans l'Eglise de Jesus-Christ, de voir une grande sainteté attachée à une mediocrité de genie? D'une nuée d'exemples que nous en fournit l'histoire de la vie des Saints, nous nous contenterons de produire celui de saint Papias évêque d'Hieraple en Phrygie, dont nous avons parlé au jour de sa fête. C'étoit un homme apostolique qui avoit été disciple de l'apôtre saint Jean ou des anciens qui avoient été instruits par les autres Apôtres & par Jesus-Christ même: cependant bon homme, simple, credule, d'un genie borné, qui recevoit tout ce qu'on lui debitoit sans beaucoup de discernement, & qui avoit peu de penetration pour le sens spirituel & mystique de l'écriture, comme il a paru au sujet de l'agreable réverie des Millenaires, dont il semble avoir été l'auteur. Mais ces défauts qui sembloient être naturels à son esprit ne firent point d'obstacle à la sainteté de son ame, & n'ont pas empêché l'Eglise de la reconnoitre par un culte religieux.

Hincmar. ep. 6. 2.

Hildeg. vit. Faron. sec. 2. act. ss. Bened. Mabill pag. 610.

In honorem Sancti-Christi.

C

D

E

22. Fevrier.

Eusèb. l. 3. c. 36. 39.

III.

Nous n'en jugerions pas moins favorablement de saint Hildevert, quand nous serions obligez de recevoir la peinture qu'il a plu à Hildegaire de nous faire de son esprit. Il l'auroit faite autrement sans doute, & n'auroit eu garde de blâmer deux actions où nous ne voyons aujourd'hui rien que de louable, si de son temps la sainteté de ce grand serviteur de Dieu eust été publiquement reconnue ou attestée par les signes ou les miracles qui parurent depuis. Hildegaire n'auroit pas manqué de déferer au jugement que Dieu auroit ainsi rendu en faveur de nôtre Saint devant les hommes, lui qui paroissoit si delicat touchant d'autres jugemens* qu'on appelloit de Dieu, & qui étoient beaucoup plus équivoques. Ce ne fut donc que depuis le neuviéme siecle qu'il plut à Dieu de découvrir à l'Eglise la gloire & le merite de saint Hildevert après deux cens ans de silence & d'obscurité. Il le fit par des prodiges qui rendirent son tombeau glorieux, & qui exciterent les fidelles du lieu à lever son corps de terre, & à le rendre à son Eglise, en le transferant de Vignely à Meaux. Cette translation se fit au dixiéme siecle, s'il est vrai qu'elle ait eu pour ministre le celebre saint Mayeul abbé de Cluny, qui pouvoit être venu alors en Brie pour reformer quelques monasteres, ou en unir quelques-uns à sa congregation, & qu'on suppose s'être trouvé actuellement dans celui de Lagny, lors qu'il fut averti de cette resolution. Car il n'y a nulle apparence que cela regarde un Mayeul abbé de sainte Croix ou du monastere de saint Faron qui vivoit à la fin du VII siecle.

* C'est à lui que Hincmar adresse son traité *De judicio aquæ frigidæ*.

Papebr. t. 8. p. 714. Mabill sec. 2. p. 449. & 611.

IV.

Ce fut depuis cette translation que l'on voulut connoitre l'histoire d'un Saint qui commençoit à devenir celebre par la devotion des peuples. On en composa des actes qui loin de donner les lumieres que l'on cherchoit, ne firent que répandre de nouvelles tenebres sur son histoire. On voulut persuader au public que saint Hildevert avoit été élevé dans le monastere de Luxeû sous la discipline de saint Colomban qui étoit mort avant sa naissance; que depuis qu'il fut évêque il fit un voyage à Rome pour voir le pape Boniface* qui n'étoit plus au monde

* Ceux qui ont voulu

monde quand nôtre Saint sortit de l'enfance ; que le pape l'envoya prêcher au Levant jusqu'à Jerusalem, & qu'il ne revint à son église qu'au bout de sept ans, absence peu excusable en un pasteur chargé du soin d'un troupeau. Qu'à son retour il fut reçu par saint Fursy abbé de Lagny, envoyé par un ange au devant de lui, quoique ce saint Abbé fust mort long-temps avant que nôtre Saint fust évêque. Les autres choses dont on a rempli ces actes sont à peu prés de la même valeur. On y regarde la chute de l'église dont nous avons parlé comme la punition de l'avarice dont on a l'impertinence de rendre nôtre Saint coupable dans le cas même que Hildegaire avoit eu l'indiscretion de taxer de vanité. On y entassé des prodiges de pure invention, ou mandiez des legendes de quelques autres Saints. Au défaut des hommes qui ont rendu de si mauvais offices à la memoire de S. Hildevert, Dieu s'est expliqué par des miracles ou d'autres faveurs accordées en sa consideration. Ce fut ce qui fit envier la possession d'un tel trésor à ceux de Meaux par des étrangers du caractere de ceux qui dans ces siecles se faisoient un merite de voler des reliques. Ce fut vers la fin du XII siecle que celles de saint Hildevert furent enlevées de l'église cathedrale de Meaux : ce qui se fit avec tant d'artifice & tant de secret qu'on n'a pû savoir aucune circonstance d'un tel évenement. Il paroit que ces saintes reliques abandonnées à la discretion de quelques ecclesiastiques furent errantes pendant quelque temps dans les diocéses de Paris & de Beauvais, jusqu'à ce que les porteurs les déposassent dans la ville de Gournay en Normandie sur la riviere d'Épte où commence le diocése de Rouen. Leur dessein n'étoit pas de s'arrêter en ce lieu : & lors qu'ils crurent y avoir reçu tout l'honneur & tout le profit que la chasse leur pouvoit produire, ils se disposerent à partir pour continuer leur procession & le commerce dont elle étoit accompagnée. Mais ils furent retenus par le comte Hugues seigneur du païs, & comblez de tant de presens qu'ils perdirent l'envie de chercher ailleurs une meilleure fortune. C'est ainsi que les reliques de saint Hildevert trouverent une demeure fixe dans cette ville. Elles furent honorablement placées dans l'église collegiale dediée autrefois sous le nom de saint Guitmar qui avoit été abbé de saint Riquier en Ponthieu & de Jumiéges sur la Seine en Vexin Normand. Le corps de ce saint Abbé qui avoit residé tantôt en Picardie, & tantôt en Normandie, & qui étoit mort vers l'an 750, avoit été enterré dans cette église de Gournay, & elle en avoit porté le nom jusqu'à l'arrivée de celui de saint Hildevert. Le bruit des miracles de ce nouvel hôte attira bientôt les peuples des environs à cette église, & fit insensiblement oublier saint Guitmar pour ne plus s'adresser qu'à lui. On augmenta l'histoire de ses actes que l'on suppose avoir été apportez par ceux qui avoient transporté sa chasse de Meaux, & l'on y joignit le recit des merveilles qui avoient été operées à Gournay, mais on ne s'avisa point de les rendre meilleurs, ni de les verifier. Voilà quelle fut la source ou l'occasion des deux sortes d'actes qui se trouvent aujourd'hui de saint Hildevert, dont on a composé les leçons de son office, mais qui n'ont pas été jugez dignes d'occuper une place parmi les autres actes des Saints dont les savans nous ont donné des recueils.

corriger ces actes ont fait des anachronismes aussi ridicules v. g. de dire que c'étoit saint Boniface de Mayence qui étoit alors à Rome &c. lui qui étoit en Angleterre & qui n'avoit que dix ans quand saint Hildevert mourut.

Cagn. Th. de aissaux.

P. Natal I. c. c. 49. où il s'appelle toujours Hildeaunte.

Mabill. præfat. 2. sæc. Ben. in præterm. item præf. n 1. sæc. præterm. Papebr. pag. 714. 715. &c.

Boll Papebr. n. 4 p. 713. Mab. sæc 2. in præterm.

V.

Papebr. pag. 714. n. 10.

Quelques années après un archevêque de Cantorbery nommé Hilbert ou Hubert, s'étant trouvé dans le païs de Bray, reçut commission de Walther ou Gautier archevêque de Rouen pour en faire une nouvelle translation dans les commencemens du treiziéme siecle. On mit les saintes reliques dans une chasse d'argent que le seigneur de Gournay * avoit fait faire à ses dépens. Cent soixante & quinze ans après on en retira le chef pour le renfermer à part dans un riche reliquaire d'or pur en forme de globe qu'avoit donné la reine Blanche * femme de Philippes de Valois. L'église collegiale qui possedoit ce nouveau trésor, se vid tellement frequentée par le concours des peuples qui venoient reclamer l'intercession de saint Hildevert, qu'elle en prit le nom qu'elle a toujours conservé depuis. Elle avoit déja perdu celui de saint Guitmar, & peutêtre son corps aussi, qui pouvoit avoir été enlevé de Gournay par une avanture semblable à celle qui avoit privé la ville de Meaux de la dépouille mortelle de son évêque. Car en ces siecles il étoit assez ordinaire de voir des clercs ou des moines vagabonds s'associer pour tirer des églises ou des cémeteires des reliques de Saints qu'ils portoient par les provinces de village en village, afin de s'enrichir des deniers que leur produisoit la devotion des peuples credules aux miracles. Saint Hildevert eut la reputation d'en faire toujours à Gournay, sans que la suite ou la corruption des temps fust capable d'en arrêter le cours. On s'accoutuma à l'invoquer sur tout pour la guérison de l'épilepsie, du mal caduc, de la phrénesie & de la démence : & cette persuasion rendit son culte celebre dans la ville de Paris même. Car l'église d'un hôpital bâti pour des insensez dans la cité fut dediée sous le nom de saint Hildevert : & c'est encore celle d'une des paroisses de la ville que l'on appelle aujourd'hui Sainte Croix de la cité dont nôtre Saint est toujours demeuré titulaire. C'est aussi le but d'une celebre confrerie établie en l'honneur de nôtre Saint dans l'église de saint Laurent où il a encore une chapelle. Outre sa principale fête qui arrive le XXVII de may, on celebre encore celle de sa translation le XXV d'août, & celle de la memoire de ses miracles le V de mars, qui est aussi celle d'une seconde translation faite par un simple changement de chasse.

L'an 1201.

* Hugues.

L'an 1375.

* D'autres disent donné par Charles comte de Valois pere du roy Philippes VI.

Papebr. pag. 715 n. 11.

Ibid. n. 13. 14.

VI.

Le souvenir confus qu'on a eu depuis d'avoir vû à Gournay les reliques d'un abbé de saint Riquier, a donné lieu à quelques auteurs d'avancer que le saint Hildevert de Gournay n'étoit pas l'évêque de Meaux, mais un autre Saint de même nom abbé de saint Riquier. Pour donner couleur à leur supposition, ils placent un Ildevert inconnu à toute l'histoire, entre l'abbé Clotin qui vivoit l'an 684 & saint Guitmar qui vivoit l'an 710. dans le catalogue des abbez de saint Riquier. Ne pouvant étouffer la voix publique qui leur crioit que les reliques de saint Hildevert évêque de Meaux étoient à Gournay, ils se sont tirez d'affaire, disant que l'évêque de Meaux avoit été porté à Gournay sur Marne près de Chelles dans le diocése de Paris, où l'on dit qu'il y a eu effectivement une église de son nom : & que l'abbé de saint Riquier avoit été transferé du Ponthieu à Gournay sur Epte en Normandie. Ils alleguent pour prouver leur opinion que cette derniere ville ne fête point saint Hildevert le XXVII de may, qui est celle de l'évêque de Meaux, mais le V de mars & XXV d'août qui sont celles de l'abbé de saint Riquier. C'est en quoi on les a trompez, puis qu'on fait à Gournay la principale fête du Saint au XXVII de may qui y est fort solennelle. Au reste l'ancien auteur de la chronique de saint Riquier ne connoit point d'abbé du nom de Hildevert dans son monastere dont il avoit exactement visité les regisrres, & il ne met personne entre Clotin & saint Guitmar, dont les reliques apportées a Gournay avant celles de saint Hildevert de Meaux avec la qualité d'abbé de saint Riquier, ont donné lieu à la bévuë par l'évenement que nous avons rapporté.

Le Coint ann. 700. n. 40.

Cl. Robert. Sammarth.

Le Coint. sæc. r. Nat. Alex. sæc. 7.

Hariulff chron. Centul. l. 1. n. 18. V. 4. Spicileg.

vii & viii siecles.

IV. *S. BEDE, dit LE VENERABLE, Religieux Anglois, Pere de l'Eglise.*

I.

Ex Turgot. & Vvilb. Malm. ap. Henschen. & Mabillon. act. §. Item Bult. l. 4. c. 66.

L'an 672. 679.

CE saint homme à qui il n'est resté que le nom de *Venerable* de toutes les qualitez de noble maitre, de grand docteur, & de beaucoup d'autres titres d'honneur dont on avoit voulu reconnoitre sa doctrine & sa vertu, étoit l'un des principaux ornemens de l'église d'Angleterre dans le viii siecle. Il naquit l'an 672 dans le royaume de Northumbrie près de Gyrwich ou Jarrow vers la décharge de la riviere de Tine. Il n'étoit âgé que de sept ans lorsque ses parens l'offrirent au saint abbé Benoît Biscop, qui après avoir bâti l'abbaye de saint Pierre de Wiremuth ou Wermouth, jettoit les fondemens de celle de saint Paul de Jarrow. Lorsque ce dernier monastere fut en état d'être habité, on y mit le jeune Bede sous la conduite de saint Ceolfrid, dit saint Souffroy, qui en fut le premier abbé. On lui donna de bonne heure l'habit monastique, & l'on eut grand soin de l'instruire dans la pieté & les lettres. Les progrès qu'il y fit parurent si extraordinaires, qu'à l'âge de dix-neuf ans il fut envoyé par l'abbé Ceolfrid à saint Jean évêque de Hagustald pour être ordonné diacre, quoique les canons de l'Eglise ne permissent pas que l'on reçust cet ordre si jeune. Onze ans après il reçut la prêtrise des mains du même prelat. Le caractere particulier qui se fit remarquer en lui durant tout le cours de sa vie, fut une admirable uniformité de conduite dans ses exercices & ses occupations. Après avoir chanté l'office du chœur ou servi à l'autel, toute son application, & pour parler comme lui, tout son plaisir étoit d'apprendre, d'enseigner, & d'écrire. Il se rendit habile dans les belles lettres & les sciences humaines: mais il ne les étudia que par rapport à l'écriture sainte, & pour pouvoir mieux entrer dans les divers sens du texte sacré. Ce fut aussi dans la même vue qu'il apprit la langue grecque. Il s'appliqua pareillement à l'astronomie, & à la chronologie ou à l'art de supputer les temps, afin de se rendre capable de justifier la vraye détermination du dimanche de la Pâque, & de refuter celle des Irlandois qui étoit défectueuse. Il eut pour maitre dans les lettres saintes un habile religieux nommé Trumbert qui avoit été disciple de S. Cedde évêque de Lichfeld. Il apprit le chant ecclesiastique de Jean abbé de saint Martin de Rome, que saint Benoît Biscop avoit amené d'Italie en Angleterre. Il eut encore l'avantage d'étudier sous beaucoup d'autres maitres celebres qui faisoient gloire d'avoir été disciples de Theodore archevêque de Cantorbery & d'Adrien abbé de saint Pierre près de la même ville. Mais ce fut principalement par la penetration de son esprit & par l'assiduité de son travail qu'il acquit cette grande érudition qui le rendit si considerable & si utile à l'Eglise. L'ardeur extraordinaire qu'il avoit pour les sciences se trouva heureusement secondée par le grand nombre d'excellens livres dont on avoit eu soin de pourvoir les monasteres de Wermouth & de Jarrow.

691.

702.

Bult. supr.

II. *Il enseigne.*

Après avoir été long-temps disciple, & avoir employé plusieurs années à toutes ses études, il fut constitué maitre des autres. Il enseigna les lettres divines & humaines aux religieux de ces deux communautez qui étoient liées entr'elles si étroitement qu'elles furent sous un seul & même abbé après la mort de saint Benoît Biscop leur fondateur. Bede fit beaucoup d'excellens disciples qui se distinguerent dans divers états par leur doctrine & leur vertu. Quelques-uns mettent de ce nombre Egbert qui fut depuis archevêque d'Yorck: on sait au moins que ce Prelat l'appelloit

A assez souvent auprès de lui pour lire ensemble les divines écritures, & conferer des choses saintes: & que sa dignité d'archevêque, non plus que sa qualité de prince & de frere du roy de Northumbrie n'empêchoit point Bede de lui parler depuis avec une familiarité qui sembloit supposer qu'il l'avoit instruit dans sa jeunesse. Non content d'enseigner de vive voix ceux qui avoient le bien de l'entendre, il voulut encore employer la plume pour procurer le même avantage aux absens & à ceux qui viendroient après lui. Il tâcha sur toutes choses de s'accommoder aux besoins des particuliers, composant de petits ouvrages & d'une methode claire & facile pour les enfans & ceux qui commençoient, & d'autres plus importans B pour ceux qui étoient plus avancez en âge & en connoissances. On peut compter parmi les premiers ce qu'il a écrit sur la grammaire, les mathematiques, la philosophie, & sur quelques autres sciences. Mais nous n'avons de lui rien de plus considerable que ses commentaires sur les saintes écritures & son histoire ecclesiastique d'Angleterre. Dans ses commentaires il suit les saints peres sans rien changer souvent de leurs expressions. Ce sont de fidelles extraits qu'il fait de leurs écrits: ce qui a beaucoup servi dans la suite à faire discerner les veritables ouvrages des anciens peres d'avec ceux qui leur ont été faussement attribuez. Il seroit à souhaitter que seulement les copistes n'eussent pas negligé de marquer les noms des peres qu'il avoit mis à la marge, afin qu'il ne parust pas qu'il s'attribuast, ou qu'il eust voulu dérober les pensées des an- C ciens pour s'en faire honneur. Il eut besoin de beaucoup de recherches pour composer l'histoire ecclesiastique de son païs. Afin d'en donner une intelligence plus parfaite il s'est vû obligé de parler des princes du païs & des affaires seculieres qui avoient liaison avec celles de l'Eglise. De sorte que comme on n'en a presque point d'autre connoissance que celle qu'il en donne, on a raison de le regarder comme le pere & le fondateur de l'histoire d'Angleterre, de même que saint Gregoire de Tours l'a été de celle de France.

Il écrit.

Epist. ad Acucam. praef. in Lucam & in Marcum.

III.

On peut mettre encore parmi ses ouvrages les plus utiles son martyrologe que les continuateurs de Bollandus ont donné à la tête de leur second tome de mars, dégagé de toutes les additions que les écrivains * D posterieurs y avoient faites, avant même que ni Usuard ni Adon eussent conçû de pareils desseins. Il composa ses traitez du cours du soleil & de la lune, & de la supputation des temps, pour montrer la maniere de connoitre précisément le vrai dimanche de la Pâque, & désabuser sur ce sujet les anciens Bretons & les peuples d'Irlande & d'Ecosse qui sembloient judaïzer dans l'observation de cette grande fête, comme avoient fait les Asiatiques *quarto-decimans*. Ce fut principalement l'habileté que Bede fit paroître dans toutes ces connoissances qui excita contre lui la jalousie d'un moine demi-savant. Cet homme osa bien l'accuser d'erreur dans la foy, même en presence de Wilfrid le jeune, archevêque d'Yorck. Il le décria tellement parmi le peuple, que bien des gens com- E mençoient à le regarder comme un heretique. Il fondoit sa calomnie sur ce que Bede dans un de ses ouvrages comptoit moins de cinq mille ans depuis le commencement du monde jusqu'à la naissance de Jesus-Christ. Nôtre Saint fit une petite apologie où après s'être justifié, & avoir même tâché d'excuser son accusateur par un principe de charité chretienne, il fit voir ce qui le portoit à préferer la chronologie du texte ébreu & de saint Jerôme à celle des Septante. Cette petite épreuve donna beaucoup d'éclat à la vertu de Bede, dont l'humilité étoit encore plus grande que toute cette érudition qui le faisoit admirer de tout le monde. Il étoit consulté des prelats, des abbez

* *Sur tout Florus qu'ils y ont joint.*

abbez & de beaucoup d'autres personnes comme l'oracle commun du païs. Il répondoit à tous avec une exactitude & une activité merveilleuse, sans que ce surcroit de travail fust capable de le distraire des leçons qu'il faisoit reglément à ses disciples, ni de la composition de ses livres. Il transcrivoit lui-même tous ses ouvrages, quoique l'assujettissement où le mettoient les exercices de la profession religieuse ausquels il étoit fort assidu, lui ôtast bien du temps, & causast divers autres obstacles à ses études. Il ne faisoit autre chose que prier, lire, écrire ou enseigner : tous ces exercices partageoient tellement son temps, qu'ils ne laissoient aucun vuide dans sa vie. Il aimoit tellement la retraite & l'état sedentaire qu'il sortit rarement de son monastere de Jarrow ; & jamais de l'Angleterre. Car ce que l'on a dit de son prétendu voyage en Italie, est une fiction qui n'a de fondement que sur quelque desir que le pape Serge I avoit témoigné de le voir, & sur la lettre qu'il en avoit écrit à l'abbé Ceolfrid un peu avant que de mourir.

In quo (ut innumera monasticæ servitutis retinacula præteream) ipse mihi dictator simul & notarius & librarius existerem. *Bed. ut supr.*

IV. Bede achevoit la soixante-troisiéme année de sa vie *, lors qu'il se sentit attaqué d'une fâcheuse difficulté de respirer, qui commença à le travailler quinze jours avant Pâques. Il ne laissa pas de continuer les leçons qu'il faisoit à ceux qui étudioient sous lui. Persuadé de la verité de ce qu'a dit saint Paul, que le Pere celeste chatie tous les enfans qu'il admet à son heritage, il sentoit une joye interieure de se voir malade. Il charmoit son mal par le chant des pseaumes ou de quelques autres parties de l'office de l'Eglise, ou par la repetition des passages de l'Ecriture sainte qui étoient les plus propres à entretenir en lui les sentimens de la pieté. Le mercredi des Rogations il acheva de dicter un traité qu'il donnoit à ses disciples. Les prêtres du monastere l'étant venu voir, il leur distribua de petits presens selon l'usage de ces temps-là, & les pria de se souvenir de lui à l'autel. Sur le soir un jeune religieux l'ayant averti qu'il manquoit encore une periode à son traité, il lui ordonna de l'écrire au plutôt. Après qu'il l'eut dictée, il le pria de soûtenir un peu sa tête, afin qu'il pust tourner les yeux vers son oratoire. Ensuite il dit tout haut, *Gloire soit au Pere, au Fils, & au S. Esprit*, & il expira doucement en prononçant le dernier mot. Sa mort arriva le xxvi de may de l'an 735. selon la maniere de conter les jours chez les Anglois : mais parce que ce fut après le soleil couché, & les premieres vêpres de l'Ascension, l'on a jugé à propos de ne le mettre qu'au lendemain dans le martyrologe Romain. On trouve neanmoins d'autres martyrologes anciens de plus de huit cens ans, qui marquent encore son nom au xxvi, qui étoit le veritable jour de la fête de l'Ascension en l'année 735, & qui le joignent à saint Augustin de Cantorbery. Les uns le mettent après lui, les autres devant, quoique nous ne voyons pas que sa fête ait été jamais celebrée en Angleterre avec autant de solennité, ni qu'elle ait été de precepte. Ce concours l'a fait remettre au xxvii dans plusieurs églises qui ont crû devoir separer les deux fêtes. D'autres ont avancé celle de Bede au xxv, tant pour éviter le même concours, que parce que selon nôtre maniere de conter il étoit mort veritablement à la fin de ce jour. C'est ainsi que l'on en use en quelques endroits de la France, où son culte se trouve établi. L'on voit encore sa fête marquée au x du même mois dans les martyrologes des Païs-Bas & d'Allemagne. Quelques-uns ont cru que c'étoit le jour de sa translation qu'on avoit voulu honorer, quoi qu'ils n'en apportent point de preuves. Il est vrai que son corps fut emporté secretement dans l'onziéme siecle de l'abbaye de Jarrow à Durham, & enseveli près de celui de l'évêque saint Cuthbert. Ces reliques furent toujours depuis conservées avec honneur dans l'église de cette ville, jusqu'à ce que du temps de la reine Elisabeth le doyen du chapitre nommé Wittingham les fit jetter une fureur de fanatique qui a été blâmée des protestans même du païs. Les Anglois nonobstant leur schisme n'ont pas laissé de conserver le nom de saint Bede dans le nouveau calendrier de leur liturgie reformée. On croyoit autrefois avoir à Rome quelques reliques du venerable Bede dans l'ancienne église du Vatican : mais il paroît qu'on s'y est depuis tellement désabusé, qu'on ne sait plus ce que c'est. On s'étoit aussi persuadé quelque chose de semblable dans la ville de Gênes en Ligurie où l'on prétendoit même en posseder le corps entier. Mais on y confondoit nôtre Saint avec un autre Bede plus jeune dont on celebre la memoire le x d'avril.

* D'autres le font plus jeune.

L'an 735.

Henfch. pag. 718.

Torgot. ap. Henfch. pag. 723.

A. Vood. l. 1. hist. univers. Oxon. pag. 61.

Liturg. Anglic.

Mabill. iter Italic. p. 244.

RENVOY.

* Saint BRUNON évêque de Würtzbourg que l'on honore à Paris le xxvii de may. Voyez ci-devant au xvii du même mois.

XXVIII. JOUR DE MAY.

S. GERMAIN EVESQUE DE PARIS.

VI. siecle.

SAint GERMAIN vint au monde vers l'an 496 dans le territoire d'Autun qui étoit sous la domination des Bourguignons. Son pere Eleuthere & sa mere Eusebie étoient de famille honnête dans le païs, distinguez même du commun. Mais soit qu'ils fussent peu accommodez des biens de la fortune, soit qu'ils n'aimassent point le grand nombre d'enfans, sa mere honteuse de les avoir si près l'un de l'autre, persecuta ce dernier dans son propre sein, où elle tâcha de l'étouffer avant que de lui laisser voir la lumiere. Dieu prenant sa défense contre elle empêcha qu'elle ne lui ôtât une vie qu'elle ne lui avoit pas donnée : & depuis sa naissance il lui continua la même protection contre les dangers qui l'environnerent dans le berceau. Germain ayant reçu dans la maison de son pere les premieres teintures de la religion & des lettres, fut envoyé au collége de la petite ville d'Avalon avec un de ses cousins qui étoit de son âge & qui s'appelloit Stratidius. On vid encore en ce lieu avec combien de soin la providence divine veilloit à sa conservation. Car la mere de Stratidius excitée par une lâche avarice attenta sur la vie de Germain, dans l'esperance de faire tomber sa succession à son fils. Elle fit préparer un jour deux phioles pour leur déjeûner, l'une de vin à l'ordinaire, & l'autre de poison. Mais la servante donna par mégarde le vin à Germain & le poison à Stratidius qui pensa en mourir, & qui en devint lépreux. Germain se retira ensuite à Lazy *, qui étoit encore du diocése d'Autun de même qu'Avalon : & il demeura auprès d'un de ses parens nommé Scopillon. Ils véquirent ensemble dans les exercices de pieté, s'excitant réciproquement à la vertu par leurs entretiens & par leurs exemples. Ils étoient si assidus aux offices de l'église, qu'ils ne manquoient à matines non plus l'hiver que l'été. Les pluïes, la neige, ou les autres incommoditez du temps le plus fâcheux ne pouvoient les en empêcher, quoi qu'ils fussent éloignez de l'église de près d'une demi-lieue. Germain passa quinze ans de la sorte jusqu'à ce que l'évêque d'Autun saint Agrippin le fit entrer dans son

I. *Fortunat. ap. Boll. p. 778.*

L'an 496.

* ou Lasy ou Lacy.

L'an 512.

527.

L'an 530. son clergé. Il l'ordonna diacre aussi-tôt, & trois ans A après il le fit prêtre. Son successeur saint Nectaire eut une si haute opinion de sa vertu & de sa conduite, qu'il l'établit abbé du monastere de saint Symphorien dans les fauxbourgs d'Autun, qui a été réduit en prieuré dans la suite des temps & donné aux chanoines réguliers de la congrégation de France. Vers l'an 548. Germain gouverna cette communauté avec beaucoup de sagesse & de régularité, suivant la regle ou les maximes de saint Antoine & de saint Basile : il redoubla ses abstinences & ses veilles qui étoient déja fort grandes ; augmenta encore les aumônes qu'il avoit coutume de faire aux pauvres ; & donna à ses religieux des exemples de toutes les vertus que l'Evangile propose pour arriver à la perfection. Sa conduite fut si agréable à Dieu, que selon l'auteur de sa vie, il l'honora dès-lors du don des miracles & de celui de prophétie.

II. Son épiscopat. Le bruit que firent ces miracles étendit la reputation de sa sainteté de telle sorte, que se trouvant à Paris vers l'an 554 lorsque le siege épiscopal étoit vacant par la mort de l'évêque Eusebe premier du nom, il fut arrêté par le roy Childebert pour être mis en sa place. Vers l'an 555. Il comprit alors le sens d'un songe qu'il avoit eu quatre ans auparavant, dans lequel un vieillard lui présentant des clefs lui avoit dit que c'étoit celles de la ville de Paris que Dieu avoit resolu de confier à sa garde. C'est ce qui fit qu'il apporta moins de résistance à son ordination : & il ne fut pas plutôt sacré, que l'on vid paroître avec éclat tous les dons du Saint Esprit dans la plénitude de son sacerdoce. L'épiscopat ne lui fit rien changer à la severité de l'institut qu'il avoit suivi dans le monastere de saint Symphorien : sa table n'en fut pas moins frugale, ni ses habits & son meuble moins modestes ; ses veilles & ses jeûnes étoient aussi fréquens. Sa maniere de vivre dans tout le reste étoit tres-dure, & l'on étoit surpris de lui voir passer les hivers les plus rudes sans feu en un âge où la chaleur naturelle étoit beaucoup rallentie & résister à des rigueurs ausquelles les jeunes gens les plus robustes étoient souvent obligez de succomber. C'est par toutes ces mortifications qu'il assujetissoit son corps à la loy de l'esprit, & qu'il se rendoit le maître de ses passions ; & rien ne contribuoit tant à le conserver dans cet heureux état que l'humilité du cœur & la confiance qu'il avoit aux secours qu'il attendoit du maître qu'il servoit. Il n'avoit pas moins à cœur le salut de son peuple que le sien propre. Il veilloit sans cesse sur ses mœurs, travailloit à son instruction avec une assiduité continuelle, & pourvoyoit à tous ses besoins avec zele & promtitude. Sa charité envers les pauvres étoit admirable. Son bien ne suffisoit pas pour la satisfaire, mais elle trouvoit de puissantes ressources dans les liberalitez du roy Childebert, dans les oblations des peuples & dans les revenus de son église : de sorte que par l'abondance de ses aumônes il sembloit avoir banni la misere & l'indigence de la ville & du diocése de Paris. Un jour le roy lui ayant mis entre les mains une bourse tres-considerable pour être employée en charitez, le Saint ne trouva point assez de pauvres pour la distribuer toute. Il voulut en reporter la moitié qui lui étoit restée : mais ce genereux prince la lui fit reprendre avec commission de la répandre sans reserve, esperant de la bonté de Dieu que la source de ses liberalitez ne tariroit pas. Le desir qu'avoit le roy de pouvoir échanger ses richesses périssables contre d'autres qui fussent plus solides, & qui pussent durer éternellement, lui faisoit faire des profusions extraordinaires, dont il vouloit que saint Germain fust toujours le ministre : de sorte que quand ses coffres se trouvoient épuisez, il faisoit briser sa vaisselle d'or & d'argent plutôt que d'arrêter le cours de ses liberalitez.

La vertu des miracles n'avoit point abandonné nôtre Saint depuis que Dieu l'en avoit gratifié. Elle le suivit d'Autun à Paris avec une telle abondance de graces, que la multitude des operations merveilleuses qu'il fit sur des maladies de toute espece, pensa en diminuer l'admiration dans l'esprit de ceux qui s'accoutumoient à les voir. Nous ne nous arrêterons pas ici à les rapporter par le détail, & moins encore à en faire le discernement. On peut consulter sur ce point Fortunat évêque de Poitiers qui a vécu de son temps, & qui s'est attaché particulierement à remplir du récit de toutes ces merveilles l'histoire de la vie qu'il en a composée. L'un des plus averez de ces miracles, & neanmoins du nombre de ceux que Fortunat a omis, est la guérison qu'il procura par ses prieres B au roy Childebert en la quarante-septiéme année de son regne, qui étoit la quatriéme de l'épiscopat du Saint. L'an 558. Ce prince voulut laisser lui-même à la posterité des marques de la reconnoissance qu'il en avoit par de pieuses donations qu'il fit à l'Eglise entre les mains de saint Germain. Mabill. act. ff. Henschen. p. 777. n. 14. & n. 12. 13. Voici comme il s'en expliqua dans les lettres patentes qu'il en fit expedier, & dont le double nous a été conservé au défaut du premier original. » Nôtre pere & seigneur Germain évêque de Paris, cet homme apostolique, nous a appris par ses predications, que tant que nous sommes dans cette vie nous devons continuellement songer à celle de l'autre monde. Il nous a recommandé entr'autres choses de prendre soin des églises & des lieux saints, & de faire beaucoup d'aumônes, dont il C nous a donné lui-même l'exemple. Ce prelat sachant que nous étions dangereusement malades au château de Celles près de Melun, & que nous avions inutilement employé toute l'industrie des medecins, & tous les autres secours humains pour nôtre guérison, vint nous visiter, & passa toute la nuit à prier Dieu pour le rétablissement de nôtre santé. Le lendemain il nous imposa les mains, & il ne nous eut pas plutôt touchez, que nous fûmes parfaitement guéris. En reconnoissance d'une grace si singuliere que Dieu nous a faite par le ministere de son serviteur, nous donnons à l'église de Paris, & à l'évêque Germain qui la gouverne, la terre de Celles où nous avons recouvré la santé, située dans le territoire de Melun sur le confluant de la riviere d'Yonne & de la Seine.

Cet acte avoit été suspect à quelques sçavans, mais on a trouvé depuis de quoi le justifier.

Près de Montereau.

IV. D Childebert ne véquit pas long-temps après cette donation, étant mort le XXIII de decembre de l'an 558 au plus tard. Il avoit bâti au retour de son expedition d'Espagne l'église de saint Vincent qu'il avoit choisie pour le lieu de sa sepulture. Il y avoit joint des édifices pour en faire un monastere sous la disposition de saint Germain. Les funerailles de ce prince qui se firent le premier ou le second jour de l'année suivante, L'an 559. furent immediatement suivies de la dedicace de cette celebre église en l'honneur de la sainte Croix & du bienheureux martyr S. Vincent. Act. S. Droct. ad 10 Mart. Nôtre saint évêque étoit accompagné dans cette double ceremonie par les évêques de Lyon, de Challon sur Saone, de Nevers, d'Orleans, de Chartres, & du Mans, tous considerables par leur sainteté ou leur E doctrine. Il remplit le nouveau monastere de religieux, ausquels il donna pour premier abbé saint Droctovée ou saint Drotté son disciple, qu'il avoit formé dans celui de saint Symphorien d'Autun, & qu'il avoit amené à Paris avec lui. Henschen pag. 776. n. 7. On croid qu'il leur prescrivit aussi la même regle des peres de l'Orient, c'est-à-dire de saint Antoine & de saint Basile : au moins est-on tres-persuadé que celle de saint Benoit n'étoit point encore connue à Paris, ni peut-être même dans le reste du royaume, si ce n'est peut-être à Glanfeuil où quelques-uns veulent que S. Maur disciple de ce saint patriarche étoit venu d'Italie depuis peu d'années.

Saint

V. Saint Germain ne fut pas en moindre considera- A tion sous le regne de Clotaire qu'il l'avoit été sous celui de Childebert son frere. C'étoit le dernier & le successeur de tous les enfans du grand Clovis. Il réunit en sa personne la monarchie Françoise qui avoit été partagée en quatre royaumes. Lors qu'il quitta Soissons, où il avoit regné jusqu'à la mort de Childebert pour venir à Paris, il parut connoitre assez mal le merite de nôtre saint évêque, ou n'en faire pas d'abord tout le cas qu'en avoit fait son predecesseur. Germain alla au palais, selon la coutume, pour lui rendre ses devoirs, & lui donner en qualité de son pasteur des avis salutaires pour la conduite de son ame. Il attendit long-temps dans la salle des gardes, sans qu'aucun d'eux se mist en devoir de le faire entrer ou d'avertir le roy : ce qui l'obligea de B s'en retourner. Dès le lendemain le roy fut attaqué d'une fiévre violente : quelques seigneurs de la cour qui se souvenoient de ce qui étoit arrivé au roy Childebert, vinrent promtement trouver le saint évêque, & le conjurer d'aller visiter le prince, soit pour le guérir, soit au moins pour le consoler. Germain y alla sur l'heure sans alleguer le mauvais traitement qu'il avoit reçu. Chacun lui rendit avec grand respect l'honneur qui lui étoit du : le roy même se fit lever du lit pour le saluer, reconnut sa faute ; baisa le bout du petit manteau que portoit le Saint ; & prenant sa robe, il ne l'eut pas plutôt appliquée aux parties où il sentoit de la douleur, qu'il se vid entierement guéri. Dans le peu de temps qu'il regna C depuis, il répara fort amplement le mepris qu'il sembloit avoir fait du Saint à son avenement. Ses quatre enfans partagerent la monarchie à sa mort : & le royaume de Paris ou de Neustrie, qui étoit celui de la France proprement dite, échut à Charibert. Ce prince, dont les Etats n'étoient point sujets aux incursions des barbares, comme ceux de ses freres, abusa de la paix dont il jouissoit pour demeurer dans une molle oisiveté. Il avoit répudié sa femme Ingoberge pour épouser une des filles * qui la servoient nommée Merofléde ou Mirefleur. Après la mort de celle-ci, la passion lui fit enlever une sœur * qu'elle avoit dans un couvent nommée Marcouève ou Marcx-viève. Il l'épousa publiquement après avoir D déja pris une autre femme *, sans faire scrupule de commettre un inceste, auquel quelques-uns veulent qu'il ait encore ajouté le cas de la polygamie & le sacrilege, supposant qu'il retint son autre femme, & que Marcouève étoit veritablement religieuse *. Saint Germain n'oublia rien pour faire cesser un si grand scandale. Il representa plusieurs fois au roy Charibert le malheureux état où il vivoit : mais voyant que ce prince toujours sourd à ses remontrances s'obstinoit à demeurer dans ses desordres, il se crud obligé de l'excommunier, & il retrancha en même-temps des sacremens & de l'entrée de l'église Marcouève qui faisoit le sujet de tout le desordre. L'un & l'autre témoignerent se soucier fort peu de la censure du saint évêque : mais Dieu se montra bien- E tôt le vengeur du mepris qu'ils faisoient de l'autorité de son Eglise & de ses ministres. Car Marcouève fut frappée assez subitement d'une maladie qui l'emporta en fort peu de temps. Charibert ne lui survéquit de gueres, & par sa mort qui arriva en la neuviéme année de son regne, il laissa ses états à partager entre ses trois freres Sigebert roy d'Austrasie, Chilperic roy de Soissons, & Gontran roy d'Orleans & de Bourgogne.

L'an 560.

Vers l'an 563.

* Qui étoient filles d'un [illegible]rand.

* Theodegilde fille d'un berger.

* Il semble qu'elle n'en avoit que l'habit. Greg. Turon. l. 4. c. 26.

L'an 566.

Vers l'an 567.

VI. La ville de Paris, dont nôtre Saint étoit évêque, étoit la piece la plus considerable de cette succession de Charibert : & les trois rois souhaitoient l'avoir chacun pour soi. Ils s'accorderent de la diviser entr'eux également, avec cette condition, qu'aucun n'y entreroit que du consentement des autres. Saint Germain eut besoin de toute sa vigilance pour bien gouverner son peuple au milieu de tant d'interêts differens. Il s'appliqua sur tout à entretenir la paix entre les parties : mais l'ambition & la jalousie qui commirent les deux rois Sigebert & Chilperic entr'eux, jusqu'à leur faire prendre les armes l'un contre l'autre, lui donnerent beaucoup d'exercice. Il tâcha souvent de les reconcilier : & il vint à bout par sa prudence & par l'opinion qu'on avoit de sa sainteté, de suspendre pour quelque temps tous les effets de leur mauvaise volonté. Mais les deux reines leurs femmes Brunehaud & Fredegonde qui se haïssoient, traverserent toutes ses bonnes intentions, en irritant leurs maris l'un contre l'autre. Chilperic qui étoit plus remuant avoit voulu se rendre maître des provinces de Touraine & de Poitou qui étoient échues à Sigebert. N'ayant pu réussir d'abord, il lui fit une guerre ouverte, dans laquelle il eut divers avantages qui obligerent Sigebert à lever une puissante armée composée d'Allemans, de Suéves, de Bavarois, de Thuringiens & de Saxons. Chilperic effrayé de ce grand armement, employa la mediation de Gontran leur frere pour se raccommoder avec lui. Cette paix ne dura point, parce que Chilperic ne l'avoit faite que par force. Il rentra avec deux armées dans les terres de Sigebert, qui fit revenir contre lui les Barbares de delà le Rhin qui étoient sous son obéïssance : car ses états s'étendoient jusqu'en Saxe & en Autriche. Chilperic s'étant refugié à Tournay pour s'y fortifier, Sigebert vint à Paris avec sa femme Brunehaud & ses enfans. Saint Germain n'ayant pu aller rendre ses devoirs à cette princesse, lui écrivit pour la prier de porter le roy son mari à la paix. Sa lettre n'ayant pas eu d'effet, il vint lui-même trouver Sigebert comme il étoit sur le point de partir pour assiéger Tournay ; & lui dit, que s'il marchoit à dessein de faire mourir son frere, Dieu l'en puniroit, & qu'il mourroit lui-même avant que d'executer son entreprise. Sigebert s'imaginant que c'étoit plutôt l'interêt de Chilperic que l'esprit de Dieu qui faisoit parler le saint évêque, n'eut aucun égard à ses menaces. Mais l'évenement justifia bien-tôt sa prédiction. Car la reine Fredegonde au desespoir de se trouver réduite avec son mari Chilperic aux dernieres extrémitez, & plus affligée encore de la joïe de Brunehaut que de ses infortunes propres aposta des assassins pour se défaire de Sigebert. Elle leur fournit des couteaux empoisonnez : & suivant ponctuellement les instructions qu'elle leur donna, ils lui enfoncerent chacun leur couteau dans les côtez. Il mourut à Vitry * où étoit son camp.

L'an 571.

L'an 573.

L'an 574. Greg. Turon. l. 4. c. 46.

L'an 575.

* le brulé sur Marne.

VII. S. Germain malgré son grand âge eut toujours le même zele & la même activité pour remplir dignement les fonctions de son ministere. La foiblesse où il avoit réduit son corps par ses austeritez ne lui fit rien relâcher des exercices rigoureux de sa penitence : il travailla toujours avec une application infatigable à la conversion des pecheurs jusqu'à ce que Dieu l'appella du monde pour couronner ses services. Il véquit environ quatre-vingts ans, & il mourut le XXVIII de may de l'an 576. Il fut enterré dans la chapelle de saint Symphorien qu'il avoit fait bâtir au bas de l'église de S. Vincent à la droite du vestibule, où elle subsiste encore aujourd'hui sous le nom de la chapelle des sergens de justice. Dieu voulut faire connoitre aux hommes la gloire dont il le faisoit jouir dans le ciel en lui continuant après sa mort la grace des miracles qu'il lui avoit donnée de son vivant. Le prêtre Fortunat qui fut depuis évêque de Poitiers, assure avoir été témoin oculaire de deux. Il écrivit sa

L'an 576.

sa vie lors qu'il étoit le chapelain & l'homme d'affaire de sainte Radegonde, qui de reine s'étoit rendue religieuse, & vivoit retirée dans le monastere de sainte Croix de Poitiers qu'elle avoit fondé : & l'on
754. void que ses affections & ses soins étoient assez partagez entr'elle & nôtre saint évêque qui l'appelloit souvent auprès de lui. Le corps du Saint demeura dans la chapelle de saint Symphorien jusqu'au temps du roy Pepin. Ce fut l'an 754 que Lanfroy abbé de saint Vincent le transfera dans l'église même de l'abbaïe, par une ceremonie fort solennelle à laquelle assisterent le roy Pepin qui ne regnoit que depuis deux ans, & son fils Charles alors âgé de sept ans, connu depuis sous le nom de Charlemagne. Il s'y fit des miracles à la vue de ce jeune prince, qui étant parvenu à la couronne, se faisoit un plaisir particulier de les raconter avec toutes leurs circonstances.

Ap. Boll. p. 788. 789. & 55.

L'an 846. Les Normans-Danois étant venus faire leurs ravages jusqu'aux portes de Paris l'an 846, on enleva les reliques de nôtre Saint pour les soustraire à leur fureur, & on les alla cacher à trois lieues delà dans le village de Combes ou Combeaux appartenant à l'abbaye, du côté de la Brie.
L'an 857. Ces barbares ruinerent le monastere qui avoit quitté le nom de saint Vincent pour prendre celui de saint Germain depuis la translation de son corps dans cette église. Onze ans après, une seconde irruption des Normans obligea l'abbé & les moines de saint Germain à faire transporter de nouveau les reliques du Saint à Combes.
886. Delà on les transfera à Nogent l'Artaud, autre terre dépendante de l'abbaïe à huit lieues au delà de Meaux sur la Marne : & on les rapporta à l'abbaïe dès que les barbares furent retirez du païs. Leur retour en 886 les fit encore déplacer, mais seulement pour les renfermer dans la ville de Paris, que l'on croyoit suffisante pour leur sureté, parce qu'il ne se trouvoit plus d'endroits à quarante ou cinquante lieues delà qui fussent
888. à l'épreuve des violences de ces barbares. Ces reliques demeurerent durant le siege de la ville dans l'église que l'on appelle encore aujourd'hui de son nom saint Germain le vieux : & lorsque deux ans après on les reporta dans l'abbaïe, on laissa en ce lieu un de ses bras pour reconnoitre l'hospitalité qu'on leur avoit faite, & pour y établir son culte en particulier. Depuis ce temps elles furent precieusement conservées dans l'église de l'abbaïe, après qu'on les eut tirées de l'ancien tombeau pour les mettre dans une chasse neuve. Guillaume Lévêque abbé du lieu en fit une autre beaucoup plus riche l'an 1408. Elle dure encore aujourd'hui avec une table d'autel toute d'argent qui vient de la liberalité du même abbé. Mais le premier qui orna le tombeau de nôtre Saint & qui l'enrichit d'or, d'argent & de pierreries, fut S. Eloy depuis évêque de Noyon qui vivoit dans le septiéme siecle. Il semble sur les manieres dont s'expriment Fortunat de Poitiers & Gregoire de Tours quand ils parlent de saint Germain de Paris, qu'on lui ait décerné un culte religieux incontinent après sa mort ou du moins de leur vivant. Son nom se trouve dans les anciens martyrologes attribuez à saint Jerome & dans celui de Bede. Les autres les ont suivi jusqu'au Romain moderne. Sa principale fête est celle du XXVIII de may, quoique Raban évêque de Mayence l'ait marquée la veille dans son martyrologe. Celle de sa premiere translation se fait le XXV de juillet. Les Benedictins le mettent au nombre des Saints de leur ordre dans leurs martyrologes, quoique saint Symphorien d'Autun, dont il avoit été abbé avant son épiscopat, n'ait jamais été soumis à la regle de saint Benoit ; & que l'abbaïe que l'on a depuis appellée saint Germain des Prez, ne l'ait reçue que long-temps après sa mort. L'auteur du martyrologe de France

Vit. Elig. per S. Audoen. l. 1. c. 32.

Du Sauss. p. 436. tom. 2.

marque au XXII de juillet la translation de S. Germain faite sous Pepin, & nomme l'abbé qui la fit Lambert pour Lanfroy. Mais il semble se corriger dans son supplément, quoi qu'il paroisse y avoir oublié ce qu'il avoit dit, ou ne s'être pas même apperçu de sa faute. Comme cette translation & celle de saint Marcel autre évêque de Paris concourent avec la fête de saint Jacques le majeur, l'église de cette ville & du diocése se contente d'une simple commemoration pour celle de saint Germain dans l'office de cet apôtre, & remet l'office de celle de saint Marcel au lendemain. Dans l'abbaïe de saint Germain des Prez on fait encore memoire de nôtre Saint le XXIII de decembre avec la fête des reliques de saint Vincent & de la vraie Croix.

Tom. 2. pag. 1151.

Sauss. c. 2.

AUTRES SAINTS DU XXVIII. JOUR de May.

I. SAINT CHERON MARTYR au païs Chartrain.

Vers le 5 siecle.

Lat. Caraunus.

I. CE que l'on peut conjecturer de plus probable dans les actes que nous avons de la vie & de la mort de saint CHERON, se réduit à nous faire croire qu'il vivoit vers la fin du cinquiéme siecle dans le temps que les Gaules étoient partagées entre les François, les Bourguignons & les Wisigots. Les premiers étoient encore pour la plus grande partie engagez dans les tenebres de l'idolâtrie : les autres faisant profession d'Arianisme & joignant des mœurs de Barbares avec la grossiereté & l'ignorance dans la religion, ne differoient gueres des Infidelles. On prétend que Cheron étoit Romain, c'est-à-dire, Gaulois de naissance de mœurs & de religion, selon la maniere de parler qui étoit dans l'usage ordinaire sous la premiere race de nos Rois, où l'on donnoit ce nom à ceux qui étoient originaires des Gaules, & qui venoient de parens qui avoient été sous l'obéissance des Romains pour les distinguer des François, des Gots ou des Bourguignons venus de delà le Rhin. Etant né selon cette supposition sous le regne des empereurs chretiens, il fut élevé dans la pieté conformément aux maximes de l'évangile, qui lui inspirerent beaucoup de mepris & de dégout pour la vanité de toutes les choses de la terre, lors qu'il se vit en âge d'en faire le discernement & d'en pouvoir jouir. De sorte qu'après la mort de ses parens il vendit son bien pour le distribuer aux pauvres, suivant le conseil que Jesus-Christ donne à ceux qui veulent devenir ses vrais disciples. Resolu de vivre dans la pauvreté évangelique à l'imitation des Apôtres qui avoient tout abandonné pour suivre leur maître, il chercha une retraite dans la solitude pour servir Dieu loin des embarras & des attraits du monde. Dieu qui par ce moyen vouloit le préparer au ministere de la predication pour porter la lumiere de la foy aux Infidelles, permit que l'évêque du lieu où il étoit retiré, découvrist son merite, & qu'il l'ordonnast diacre.

Act. Caraun. & not. Henschen. ap. Boll. p. 748.

II. Cheron excité par la vue des obligations que ce nouveau caractere sembloit lui imposer, & plus pressé encore par la charité qui lui inspiroit un desir ardent de faire connoitre Jesus-Christ à ceux qui l'ignoroient, prêcha d'abord la penitence dans les lieux voisins de son païs. Il passa ensuite dans les provinces des Gaules qui étoient sous la domination des François, & où il savoit que la moisson devoit être

être d'autant plus grande qu'il y avoit encore eu peu d'ouvriers qui y avoient travaillé. Il entra dans le païs Chartrain où il trouva quelques chretiens, mais en assez petit nombre descendus de ceux qui avoient été convertis par saint Potentien & saint Altin envoyez dans le païs du temps de l'empereur Dioclelien par saint Savinien évêque de Sens. Dieu y rendit saint Cheron si puissant en œuvres & en paroles, que l'on vid en peu de temps ce petit troupeau de fidelles multiplier jusqu'à prévaloir en nombre sur les idolâtres. Ceux qui fermoient les yeux de l'esprit à la lumiere de l'évangile causoient une affliction sensible à nôtre Saint par l'endurcissement de leur cœur: mais ils ne paroissoient point d'humeur à exciter contre lui d'autre persecution. C'étoit lui ôter en quelque sorte l'esperance de pouvoir cueillir chez eux la palme du martyre, qu'il regardoit comme la récompense de ses travaux apostoliques. Mais s'il ne put devenir le martyr de la Verité par les mains des ennemis de la foy qu'il enseignoit, il le fut de la Charité qui lui fit sacrifier sa vie pour ses freres. En quoi il suivit sans doute l'esprit de Jesus-Christ qui a fourni à ses disciples les moyens de meriter autant en donnant son sang pour le salut de leur prochain, que si on le répandoit pour lui-même; & qui voulant que l'amour qu'il avoit eu pour les hommes fust en quelque sorte la mesure ou du moins la regle de celui qu'ils doivent avoir les uns pour les autres, a declaré qu'il n'y en a point de plus grand que celui qui fait que l'on donne sa vie pour ses amis. Saint Cheron avoit pris à sa suite des disciples qu'il avoit formez pour l'aider dans le ministere de la predication. Ceux-ci voyant les grands fruits que la parole de Dieu avoit produits par son moyen dans la ville de Chartres & le païs Chartrain, se persuaderent qu'elle n'en feroit pas moins dans la ville & le territoire de Paris s'il y alloit. Le pretexte en étoit specieux & l'entreprise tres-digne de la charité de nôtre Saint: mais parce qu'il étoit persuadé qu'il auroit toujours suffisamment à travailler dans le champ que la providence lui avoit donné à cultiver, il fit difficulté d'en sortir jusqu'à ce qu'il s'en vit comme chassé par les instances de ses disciples. Il prit donc avec eux la route de Paris malgré le pressentiment que lui donnoient les perils des chemins, qui étoient exposez au brigandage des voleurs depuis que les Romains n'étoient plus les maîtres du païs. Ils étoient à peine à trois lieues environ de Chartres, lors qu'étant entrez dans une forêt * par où il falloit passer, ils virent venir à eux une troupe de gens armez. Le Saint sans s'effrayer conseilla à ses compagnons de pourvoir à leur sureté en se cachant dans les bois tandis qu'il amuseroit les voleurs, & qu'il les empêcheroit de les poursuivre, comme ils ne pouvoient manquer de faire s'il eust voulu s'enfuir avec eux. Il se vid incontinent environné de ces voleurs qu'il arrêta quelque temps par ses discours. Mais parce qu'ils étoient venus moins pour l'entendre que pour lui prendre son argent, ils furent tellement irritez de ne lui en point trouver, autant qu'ils en auroient souhaité, & de voir qu'il avoit fait sauver ceux qu'ils croyoient qui en pourroient avoir davantage, qu'ils le tuerent sur la place dans la pensée qu'il auroit voulu les tromper: & s'en retournerent après lui avoir coupé la tête.

Joan. 15. v. 12. 13.

* Il n'y a plus de bois en cet endroit.

III. Les compagnons de nôtre Saint, que ses actes nous representent comme un vieillard lors qu'il fut ainsi martyrisé, sortirent de leur retraite sur la fin du jour jugeant que les voleurs se feroient retirez. Ils se rassemblerent pour aller au lieu où ils avoient laissé leur maitre, & pour savoir ce qu'il seroit devenu: & ils eurent l'affliction de trouver à quelque distance delà son corps étendu par terre, la tête à côté du tronc. Ils le reporterent à Chartres & l'enterrerent sur une éminence hors de la ville qu'il leur avoit marquée avant son départ pour le lieu de sa sepulture, & qui fut appellée la montagne sainte, à cause de lui & de plusieurs autres personnes de pieté qui s'y firent inhumer depuis par devotion. Un riche bourgeois de la ville nommé Segran * ou Siran y fit bâtir une église dès le temps des enfans ou des petits fils de Clovis: & elle devint celebre par l'affluence du peuple qui alloit honorer le tombeau de nôtre Saint. Dieu le rendit glorieux par diverses graces qu'il y accorda à ceux qui eurent recours à son intercession. C'est ce qui porta quelques années après Pappole ou Pabole évêque de Chartres qui assista au concile de Paris en 573, à y établir une communauté d'ecclesiastiques pour servir cette église sous la conduite de l'abbé Aper. Le même prelat leva depuis le corps saint de terre, & en fit la translation pour le mettre sous l'autel de l'église. On prétend que cette ceremonie fut accompagnée de quelques miracles, & d'un entr'autres qui fut fait en faveur d'un enfant du roy Chlotaire II, qui par reconnoissance fit de grandes donations à cette église. L'historien de cette translation veut qu'elle n'ait été faite qu'en 658, & que ç'ait été neanmoins par le ministere de Pabole. Mais ce prelat * étoit mort plus de soixante ans auparavant: & c'étoit Magobert qui tenoit le siége en 658. Cet auteur, qui sans doute n'est pas plus ancien que celui de la vie de nôtre Saint, ni de beaucoup plus de credit, a voulu aussi nous faire croire par une inclination à multiplier les miracles qui étoit déja toute commune à ceux de son temps, que le corps de saint Cheron n'avoit été trouvé que par une revelation faite à l'abbé Aper sur le doute que l'on avoit au sujet de deux tombeaux. Mais le peu de temps qui s'étoit écoulé depuis la sepulture du saint Martyr, l'établissement tout récent de cette église, & de la communauté des prêtres commis à la garde de son sepulcre, le concours de devotion populaire qui s'y faisoit, & l'opinion des miracles qui s'y operoient, ne nous permettent gueres de croire qu'on l'eust negligé jusqu'au point de ne pouvoir plus le distinguer d'avec celui d'un autre mort.

* Sigrebran.

Off. S. Caraun.

* Sedit ab ann. 568. ad 594.

IV. Cependant l'on fait d'office double la fête de cette invention le XVI de juin dans l'abbaye de S. Cheron, qui n'est autre que cette ancienne église. On y celebre la translation du Saint le XVIII d'octobre avec octave, & par une solennité aussi grande que celle de la principale fête qui arrive le XXVIII de may que l'on croit être le jour de son martyre ou de sa premiere sepulture. Celle-ci n'étoit pour la ville & le diocése de Chartres que d'office semi-double dans le breviaire publié l'an 1633 par l'ordre de l'évêque Leonore d'Etampes: mais Ferdinand de Neuville le fit faire double dans celui qui parut l'an 1661. L'église avec la communauté ou l'abbaïe fut donnée l'an 1137 aux chanoines réguliers qui la possedent encore. Ils ont dans leur dépendance une autre église que l'on avoit bâtie à trois lieues & demie environ au deçà de Chartres sur l'endroit où l'on croyoit que le Saint avoit été martyrisé, & qui est encore maintenant une paroisse appellée saint Cheron *du Chemin*.

V. Les reliques du Saint se conservent toujours dans l'abbaïe de son nom près de Chartres: & nous ne lisons pas que l'on en ait fait beaucoup de dispersion. L'an 1681 le vicaire general * de l'évêque Ferdinand ouvrit la chasse du saint Martyr à la priere des Chanoines réguliers le XV jour d'avril. Il en tira un os de l'épaule droite, dont les religieux de cette abbaïe du consentement de l'évêque firent present à M. le President de Lamoignon pour l'église de saint Cheron dit *de Mont-couronne*, l'une des paroisses de sa terre de

* M. de Belay.

L'an 1681.

de Baville aux extrémitez du diocése de Chartres du côté de celui de Paris. La ceremonie de la translation s'en fit le dimanche XXVIII jour de septembre de la même année : & la fête s'en renouvelle tous les ans au dernier dimanche de ce mois.

(v. siecle.)

II. *SAINT MANVIEU EVESQUE de Bayeux.*

Lat. MANVOEUS.

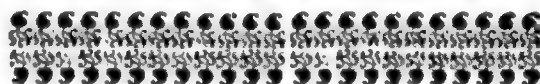
(Ap. Boll. p. 167.) CE que l'on publie de la vie de saint MANVIEU dont le culte est fort celebre dans les diocéses de la basse Normandie, n'a rien de contraire à la vrai-semblance, quoique l'on n'y trouve presqu'aucun des caracteres de certitude & d'autorité qui pourroient servir à faire reconnoitre la verité. On dit qu'il menoit dans la ville de Bayeux vers le milieu du cinquiéme siecle une vie retirée des embarras du siecle, & qu'il y édifioit le peuple par les exemples de sa vertu. Il avoit été élevé dans la pieté chretienne dès l'enfance : & ayant renoncé de bonne heure aux plaisirs, aux richesses & aux autres vanitez de la terre, il s'exerçoit continuellement dans les jeûnes, les veilles, la priere & l'aumône. Il s'appliquoit aussi particulierement à l'étude des saintes Ecritures, dont il sembloit faire sa grande occupation : & pour leur intelligence, il tiroit beaucoup de secours des lettres humaines ausquelles il avoit été fort exactement instruit dans sa jeunesse. S'il faisoit diversion à cette étude ou à son oraison, c'étoit pour aller visiter les malades & les pauvres & les assister de son bien. Il se bâtit depuis dans un coin de terre fort retiré, mais qui étoit à lui, un hermitage, où il se renferma avec trois solitaires qui l'obligerent à se charger de leur conduite. Mais cette retraite n'empêchoit pas qu'il n'allast instruire les peuples de son voisinage par de fréquentes predications. Ce fut vers l'an 465. qu'il fut rappellé à Bayeux par le clergé & le peuple de la ville qui s'unirent pour le faire mettre en la place de leur évêque S. Loup qui étoit mort le XXV d'octobre *(L'an 465.)* de la même année. Il gouverna cette église avec toute la vigilance & toute la charité d'un veritable pasteur : mais nous ne pouvons entrer dans aucun détail des actions particulieres de son épiscopat. Nous savons seulement qu'après s'être sanctifié par la penitence, par les travaux de son ministere & par l'exercice de toutes sortes de vertus, il quitta la terre vers l'an 480 pour aller *(480.)* jouir du repos des bienheureux. Sa fête se celebre le XXVIII de may que l'on regarde comme le jour de sa mort. Le martyrologe Romain non plus que les anciens, n'en fait aucune mention : mais ce qui a principalement affermi son culte dans les diocéses de Bayeux & de Coutances a été la devotion continuelle des peuples qui ont fait des pelerinages à son tombeau pour obtenir des graces du ciel par son intercession. Il eut pour successeur saint Contêt dont on fait la fête le XIX de janvier : & il passe pour le cinquiéme évêque de Bayeux parmi ceux qui font succeder à saint Exupere un prétendu saint Renobert premier du nom, & qui mettent un saint Rufinien avant saint Loup son predecesseur. Ceux qui l'appellent saint *Manuque* ont été trompez par les écrivains qui mettent en latin *Manucus* par erreur pour *Manvæus.*

RENVOIS.

* Saint THEODULE *le Stylite*, qui de gouverneur de Constantinople se fit solitaire. Voyez au III de decembre à l'occasion d'un autre Saint du même nom.

* 2. Saint GUILLAUME *duc d'Aquitaine*, moine de Gellone du temps de Charlemagne, mort & honoré en ce jour. Voyez au X de février à l'occasion du prétendu saint Guillaume dernier duc de Guyenne, & de saint Guillaume de Maleval pere de Guillelmites.

* 3. *Le bienheureux* LANFRANC archevêque de Cantorbery mort aussi le XXVIII de may. Voyez le III de juillet auquel son nom est marqué dans la plupart des martyrologes qui font mention de lui.



XXIX. JOUR DE MAY.

S. MAXIMIN EVESQUE DE TREVES. *(IV. siecle.)*

SAint MAXIMIN l'un des principaux ornemens *(I.)* de l'église des Gaules au quatriéme siecle, étoit né dans la seconde Aquitaine au territoire de Poitiers, & avoit été élevé dans les principes de la religion chretienne dès l'enfance avec un de ses freres nommé Maxence ou Maixant, que l'on croid avoir été évêque de cette ville avant saint Hilaire. La réputation d'un saint évêque de Tréves nommé Agrice lui fit quitter son païs pour l'aller trouver, & demander à vivre sous sa discipline. Agrice le reçut avec beaucoup de bonté, le fit entrer dans son clergé, l'éprouva & l'avança dans les ordres sacrez pour l'employer au ministere de son église. Maximin se comporta dans ses fonctions & dans tout le reste de sa conduite avec tant de sagesse & d'édification, que lorsque saint Agrice vint à mourir, le clergé & le peuple de Tréves ne voulurent point d'autre pasteur que lui. Ces suffrages furent confirmez par le choix des évêques voisins qui connoissoient sa vertu. On l'éleva *(Vers l'an 332.)* donc sur le siege épiscopal vers l'année de Jesus-Christ 332, qui étoit la XXVII du regne du grand Constantin. Les Ariens abusant des bonnes intentions de ce prince par divers artifices, ne s'étudioient alors qu'à troubler l'église d'Orient pour se remettre de l'échec que leur heresie avoit reçu au concile de Nicée en 325, & à se vanger des peres de ce concile qui les avoient condamnez sur la personne de saint Athanase évêque d'Alexandrie qu'ils regardoient comme leur principal ennemi. Ils vinrent à bout par leurs calomnies de surprendre contre lui l'esprit de Constantin, qui voyant que ce Saint avoit été condamné & déposé par le concile de Tyr, sans examiner l'injustice qu'on lui avoit faite, se laissa prévenir encore sur de nouvelles calomnies jusqu'à le re- *(L'an 335.)* leguer dans les Gaules. Il lui donna la ville de Tréves qui en étoit alors la capitale pour le lieu de son bannissement. Saint Athanase y arriva au commencement de février de l'an 336 : & l'évêque du *(336.)* lieu saint Maximin, sans le regarder comme un homme disgracié, l'y reçut avec toute la veneration *(Hier. chron. ad an. 341.)* qui étoit due à un confesseur de Jesus-Christ & à un défenseur de la verité orthodoxe. Il avoit déja rendu lui-même son nom tres-celebre dans tout le païs par la pureté de sa foy, par la sainteté de ses mœurs, & même par des miracles, dont ses historiens nous *(Ap. Bolland. & Surium.)* assurent que toute la suite de sa vie fut remplie. La douleur de voir souffrir la religion & la vertu en la personne de saint Athanase lui étoit commune avec tous les évêques de l'Eglise catholique : mais ce qu'il eut de particulier, fut la consolation de pouvoir jouir de la presence d'un hôte si illustre.

(II.) Après la mort du grand Constantin, son fils aîné Constantin

Constantin le jeune pour executer la volonté que son pere avoit eue de rappeller saint Athanase de son exil

L'an 338.

le renvoya à son église avec des lettres remplies de témoignages honorables. Ce saint prelat retourna aussi-tôt en Egypte plein de reconnoissance & d'estime pour Maximin, dont il avoit eu le loisir de connoitre le merite pendant un sejour de deux ans & quatre mois & demi qu'il avoit fait auprès de lui. C'est ce qu'il fit assez paroitre depuis dans les occasions diverses qu'il eut de parler de sa foy, de son zele, ou de la part qu'il eut dans la deffense de l'Eglise catholique avec les autres évêques qui soutenoient le concile de Nicée contre les Ariens. Peu de temps après le rétablissement de saint Athanase, saint Alexandre évêque de Constantinople étant venu à mourir, les catholiques mirent en sa place S. Paul qui étoit un homme de grande vertu. L'empereur

L'an 340.

Constance second fils de Constantin qui regnoit en Orient, irrité de voir que ce choix s'étoit fait en son absence & sans sa permission, chassa le nouvel évêque de son siege après l'avoir fait déposer dans un concile d'Ariens, & mit en sa place Eusebe de Nicomedie qui étoit le chef de ces heretiques. Saint Paul

Socr. Sozom. Hil. fragm. Herm. l. 3. c. 3. p. 410. 711.

à qui l'on n'avoit pas assigné de lieu particulier pour sa retraite & son exil vint se refugier en Occident où les catholiques vivoient en paix sous la protection des empereurs Constantin & Constant freres de Constance. Il trouva un asyle à Tréves où étoit ordinairement la cour du premier, & où saint Athanase avoit vécu avec autant d'honneur, & de commodité qu'il auroit pu faire dans Alexandrie. Il n'y rencontra point ce prince qui étoit passé en Italie avec des troupes, ou qui étoit peutêtre déja tué: mais saint Maximin lui tint lieu de tout. Il fut le premier des évêques de l'Occident qui communiqua avec saint Paul après avoir reconnu la pureté de sa

341.

foy & l'injustice qu'on lui avoit faite. Il lui procura toutes sortes de secours, & le laissa aller ensuite à Rome où il assista au concile que le pape saint Jules y avoit assemblé pour l'affaire de saint Athanase. Dans le même-temps les Ariens qui tenoient un autre concile à Antioche où étoit l'empereur Constance, déposerent de nouveau saint Athanase qui fut obligé de s'enfuir à la nouvelle qu'il eut de l'arrivée du faux évêque Gregoire que l'on envoyoit en sa place avec des troupes de soldats. Ces heretiques sachant que ce saint prelat s'étoit retiré en Occident où ils avoient peine de voir que l'empereur Constant le maintenoit sous sa protection aussi-bien que le pape Jules, étudierent les moyens d'engager cet empereur dans leur parti aussi-bien que son frere Constance qui s'étoit rendu leur protecteur. Ils dresserent dans cette vue une nouvelle profession de foy qui cachoit adroitement leur venin sous un embarras de paroles fort specieuses, & qui ne contenant rien que de veritable dans le fond n'excluoit pas neanmoins l'heresie de l'Arianisme aussi nettement que le demandoient les catholiques. Ils l'envoyerent dans les Gaules pour le presenter comme de la part d'un concile d'Orient à

342.

Constant & aux prelats de l'Occident, & députerent vers ce prince quatre de leurs évêques qui étoient Narcisse de Neroniade, Maris de Chalcedoine, Theodore d'Heraclée, & Marc d'Aréthuse. Ils étoient chargez de justifier la conduite que l'on avoit tenue dans la déposition de saint Athanase, qui tenoit fort au cœur de l'empereur Constant, & de communiquer avec les évêques de la communion de

Athan. apol. 2. p. 671.

ce prince. Mais saint Maximin se trouva tout à propos pour empêcher que Constant n'y fust surpris. Il fit ce qu'auroit fait saint Athanase s'il y avoit été present: & tandis que ce Saint étoit à Rome, il deffendit son innocence, & en même-temps la foy orthodoxe contre ces députez, ausquels il refusa sa communion & celle des autres prelats des Gaules. Il rendit ainsi le voyage de ces députez inutile, & il merita par cette fermeté que les Ariens le missent au rang de leurs principaux adversaires, & se plaignissent par tout qu'il avoit été cause que l'empereur Constant n'avoit pas voulu les écouter. En effet,

L'an 343.

ce prince ayant reconnu plus visiblement que jamais leurs injustices & leurs animositez, renvoya leurs députez sans qu'ils eussent pu rien gagner sur lui, ni tirer aucun avantage de leur negociation. Saint Maximin & les autres évêques de l'Occident rejetterent leur nouveau formulaire, non pas à cause qu'ils n'entendoient point la proprieté des termes de la langue grecque, comme l'historien Socrate semble avoir voulu

L. 2. c. 17.

le persuader au public: mais parce qu'ils déclarerent qu'ils se contentoient du symbole de Nicée, & que tout formulaire de foy où la consubstantialité du Verbe n'étoit pas exprimée leur étoit suspect.

III.

L'an 345.

L'évêque de Tréves se trouva depuis au concile de Milan où étoit l'empereur Constant en 345; & où les députez des Eusebiens, c'est-à-dire des Ariens orientaux, furent encore rejettez. Il eut la joye de revoir en cette ville, & d'embrasser saint Athanase que l'empereur y avoit fait venir de Rome. Ces deux grands prelats déliberant ensemble sur les moyens de procurer une bonne paix à l'Église, crurent qu'il n'y en auroit pas de plus efficace que celui d'un concile general. Ils le proposerent à Constant, afin qu'il en traitast avec son frere Constance, & qu'ils voulussent concourir ensemble à cette grande resolution. Le pape saint Jules & le celebre Osius de Cordoüe se joignirent à saint Maximin pour faire la même sollicitation près de l'empereur Constant qui en écrivit à son frere d'une maniere fort pressante. Constance qui aimoit plus que n'a jamais fait aucun empereur chretien à

v. Baron. Mart.

rassembler les évêques en concile, ne se fit pas prier long-temps sur la convocation de celui qu'on lui demandoit. On convint pour le lieu où on le tiendroit de la ville de Sardique sur les confins des deux empires en Illyrie. Mais comme l'empereur Constance étoit alors occupé à la guerre des Perses dans les extremitez de la Mesopotamie, on ne put executer le dessein d'assembler ce concile general que deux ans

L'an 346.

après. Ce fut dans l'intervalle de ce temps, c'est-à-dire en l'année 346 que saint Maximin convoqua un autre concile à Cologne, selon l'auteur de ses actes,

p. 24.

pour y faire examiner ou condamner à la priere du peuple de la ville la doctrine de l'évêque du lieu, qui suivant l'heresiarque Photin osoit nier la divinité de Jesus-Christ. Si ce concile n'est point une fiction; il faut se contenter de croire que nôtre Saint y assista

Baron. Herm.

seulement comme plusieurs autres saints évêques des Gaules, dont le nombre paroit un peu trop choisi & trop étudié pour n'être point suspect. Ceux qui le

Concil. Gall. Sirm. & aliorum coll. all.

tiennent réel & veritable disent qu'après qu'on y eut lû la lettre de l'église de Cologne, saint Maximin & tous les autres dirent leurs avis, tels que nous les avons encore par le détail dans les actes de ce concile; & que l'évêque de Cologne fut déposé par leurs suffrages. Ils épargnerent selon toutes les apparences le nom de cet évêque dans les actes qu'ils en firent dresser. Mais ceux qui les transcrivirent dans la suite des temps, ne voyant point d'évêque de Cologne en ce temps qui fust nommé autre que saint Euphratas, qu'on lui substitua, ont donné inconsiderément à l'évêque heretique & déposé, le nom même de ce successeur qui parut depuis avec éclat parmi les prelats catholiques. C'est au moins ce qu'on peut supposer de plus probable en faveur de ceux qui soutiennent ce concile de Cologne.

IV.

Saint Maximin ne manqua point de se trouver l'an-

 née

L'an 347. née suivante au concile de Sardique avec d'autres évêques des Gaules, dont les principaux étoient Euphratas de Cologne de qui nous venons de parler & Verissime de Lyon. Saint Athanase y fut rétabli de nouveau, & les principaux des Eusebiens déposez. Ceux-ci mal satisfaits de voir que leurs intrigues n'avoient point prévalu, se retirerent de Sardique : & s'étant arrêtez à Philippopoli en Thrace sur les terres de Constance leur protecteur, ils écrivirent sous le nom des Orientaux une lettre circulaire dattée de Sardique même aux évêques de leur parti pour se plaindre du concile, & charger ceux qu'on y avoit absous. Se trouvant dans cette ville au nombre de près de quatre-vingts, ils y tinrent un conciliabule qu'ils firent appeller concile de Sardique, pour tâcher d'abolir sous cette équivoque la memoire & les décisions du veritable concile de cette ville. Ils y dresserent une confession de foy, où il sembloit qu'on ne pouvoit trouver à redire autre chose que l'omission du terme de consubstantiel, & ils y porterent un jugement contre les principaux évêques catholiques qui avoient procuré le vrai concile de Sardique, défendu & rétabli saint Athanase, absous Marcel d'Ancyre & Asclepas de Gaze. Ils y excommunierent nommément saint Maximin de Tréves avec le pape Jules, Osius de Cordouë, Protogéne de Sardique, Paul de Constantinople, Gaudence de Naïsse ; outre saint Athanase, Marcel & Asclepas. Parmi les raisons qu'ils alleguerent de leur conduite, ils manderent aux évêques de leur parti qu'ils condamnoient Maximin pour n'avoir pas voulu recevoir les députez du concile d'Antioche Narcisse & les trois autres qu'ils avoient envoyez cinq ans auparavant dans les Gaules ; pour avoir communiqué le premier avec Paul de Constantinople, & pour avoir été cause de son rappel, des troubles & des homicides qui s'étoient commis dans son rétablissement. Ces raisons sont encore mieux l'éloge de nôtre Saint que n'auroient fait les louanges même que d'autres auroient pû donner aux services qu'il avoit rendus à l'Eglise.

Hil. fragm. tom. 2 concil. Sozom. l. 3. c. 11.

Concil. coll. Appr.

V. Il ne survéquit pas de beaucoup au concile de Sardique, autant qu'on le peut juger par l'histoire de saint Paulin son successeur. Il vint revoir son église,
L'an 348. & donner ordre aux besoins de son peuple à son retour d'Illyrie. Mais on dit qu'étant allé ensuite en Poitou visiter sa parenté, ou pour d'autres affaires que l'on n'a point marquées, il y mourut quelque temps après, c'est-à-dire au plûtard l'an 349. Il fut
349. enterré près de la ville de Poitiers : mais on prétend que saint Paulin, ou quelque autre de ses successeurs, ne pouvant souffrir que l'église de Tréves demeurast privée de ses reliques, fit rapporter son corps en cette ville. On ajoute qu'il se fit dans tout le cours de cette translation, & long-temps encore depuis divers miracles qui faisoient voir combien l'intercession de ce Saint auprès de Dieu étoit puissante & efficace pour le soulagement de ceux qui la reclamoient. Le corps fut enterré avec honneur dans une cave ou grotte de l'un des fauxbourgs de la ville, & l'on bâtit bientôt après une église sur son tombeau. Saint Hidulphe chorévêque du diocése de Tréves le retira neanmoins de cet endroit l'an 667, & le transporta en un autre lieu, c'est-à-dire dans l'église de la fameuse abbaye
667. que la celebrité de son culte a fait depuis appeller saint Maximin de son nom. Quelques-uns prétendent neanmoins que les reliques de nôtre Saint étoient dans
566. cette abbaye plus de cent cinquante ans auparavant ; & que saint Nicet évêque de Tréves qui mourut l'an 566 fut mis auprès de son tombeau dans la même église, lors qu'elle portoit déja le nom de saint Maximin. La crainte des Normans qui surprirent la
882. ville de Tréves le v d'avril de l'an 882 avoit fait prendre à quelques religieux la précaution de retirer les reliques de saint Maximin, & de les enterrer dans un caveau dont ils boucherent si-bien l'entrée que l'on en perdit quelque temps après la connoissance. On ne les découvrit seize ans après qu'à la faveur d'une chute de la muraille de l'église dont les L'an 898.
pierres creverent un coin du caveau. On les en retira pour être exposées à la veneration publique jusqu'à ce qu'on eust reparé l'église. On accommoda en même temps le caveau en maniere de chapelle ou d'oratoire souterrain, & on y remit les saintes reliques qui y demeurerent jusqu'à ce que l'église brûlée en 937 par un accident imprévu eut été rebâtie de neuf en 942. On y fit aussi-tôt la translation solennelle L'an 942.
de corps des saints évêques de Tréves Maximin, Agrice, Nicet, Basin, & Wéomade ou Guiémar ; 1245.
& quoique l'église fust dediée encore depuis sous les noms de saint Jean l'Evangeliste, de saint Agrice & de saint Nicet, aussi-bien que de saint Maximin, elle n'a pas laissé de continuer toujours de porter le nom seul du dernier. Depuis ce temps l'on y a conservé jusqu'aujourd'huy ses reliques avec beaucoup de soin & de veneration. Lors qu'en 1674 les officiers de l'armée françoise détruisirent son abbaye sous pretexte de pourvoir aux fortifications de la ville qui étoit tombée sous la puissance du roy, le tombeau du Saint demeura en son entier & les reliques qu'il renfermoit. Elles n'y étoient plus dans toutes leurs parties depuis diverses distributions qui s'en étoient faites. On dit qu'il s'en trouve à Cologne, dans l'abbaye de Wazor au païs de Liége, à Sens, à Besançon, à Prague en Bohéme, & peutêtre encore ailleurs. La tête du Saint mise à part dans une statuë d'argent de tres-grand prix avoit été portée à Luxembourg avec d'autres reliques dans une maison ou un hospice appartenant aux moines de saint Maximin de Tréves, lorsque la ville fut prise par les François. On devoit la rapporter après le rétablissement de l'abbaye qui fut rebâtie en 1683. Le culte du Saint s'est fort étendu dans les Païs-Bas, dans la France & dans l'Allemagne, comme il paroit par les breviaires de plusieurs églises de rits differents, sous les noms de Maximin, de Maxime, & de Maximien, selon qu'on le trouve diversement appellé par les historiens & les auteurs de martyrologes. Sa principale fête se celebre le XXIX de may, quoique ce ne soit que celle de la translation que l'on fit de son corps lors qu'on l'apporta de Poitou à Tréves. La fête du jour de sa mort se fait le XII de septembre. Les anciens martyrologes du nom de saint Jerôme, ceux de Bede, d'Adon, d'Usuard, & plusieurs des suivans jusqu'au Romain moderne marquent son nom au XXIX de may, qu'ils representent presque tous comme le jour de sa mort.

Ap. Boll. p. 21. 22. &c.

AUTRES

AUTRES SAINTS DU XXIX. JOUR de May.

III. siecle.

I. *SAINT CYRILLE, ENFANT, Martyr de Cesarée en Cappadoce.*

I. *Act. ap. Boll. per Henſch. p. 17. Ruin. p. 311.*

LE bienheureux enfant CYRILLE donna dans Cesarée en Cappadoce durant la perſecution de Dece ou celle de Valerien, un ſpectacle nouveau de courage & de fermeté dans la foy de Jeſus-Chriſt, dont les gens du monde furent fort ſurpris, & l'Egliſe fort édifiée. Il ne paroiſſoit en lui rien de l'enfant que l'innocence des mœurs : le reſte étoit d'un homme tout formé que Dieu auroit inſtruit immediatement lui-même. Auſſi jugeoit-on par toute ſa conduite qu'il n'avoit point d'autre maître ni d'autre guide que le Saint-Eſprit. Il n'avoit que Jeſus-Chriſt en bouche ; & temoignoit être diſpoſé à tout faire, & tout ſouffrir pour lui. C'eſt ce qui lui fit ſoutenir avec une conſtance merveilleuſe, non ſeulement les menaces les plus capables d'effrayer les autres, mais les tourmens auſquels on voyoit ſuccomber ſouvent les perſonnes même les plus robuſtes. Il avoit pour ennemi de ſa foy, & pour perſecuteur même ſon propre pere, qui ne pouvant venir à bout de lui faire préferer ſa volonté à celle du Dieu qu'il ſervoit, le déſavoua pour ſon fils, lui ferma la porte de ſa maiſon, & lui refuſa les choſes les plus neceſſaires à la vie. On ne pouvoit s'empêcher de blâmer une dureté ſi inouie dans un pere. Mais Cyrille ne faiſoit qu'en louer Dieu, qu'il regardoit beaucoup plus comme ſon veritable pere que celui que la nature lui avoit donné, & qui l'abandonnoit de la ſorte. Sans perdre le reſpect qu'il devoit à ſon pere, il regardoit d'un œil fort indifferent la perte de tous les avantages dont il le privoit à la vue des biens éternels que ſa foy lui faiſoit enviſager. Cet homme qui verifia la prediction que Jeſus-Chriſt avoit faite, que les parens trahiroient leurs propres enfans, & les livreroient eux-mêmes aux juges à cauſe de lui, alla faire au magiſtrat des plaintes de ſon fils, comme d'un enfant rebelle à ſon pere & aux dieux. Le magiſtrat envoya prendre Cyrille par des ſoldats : & l'ayant fait venir devant lui, il eſſaya de le ramener aux volontez de ſon pere, & lui fit enſuite de grandes menaces pour l'intimider. Voyant que Cyrille n'en étoit pas plus ému, il changea de diſcours, & lui dit qu'on lui pardonnoit le paſſé, s'il vouloit être ſage ; que ſon pere vouloit bien oublier toutes ſes deſobéiſſances & tous les autres ſujets de mécontentement qu'il lui avoit cauſez ; le recevoir dans ſa maiſon, lui rendre tout ce qu'il avoit perdu, & le rétablir dans les droits de ſa ſucceſſion dont il l'avoit privé. Cyrille lui dit qu'il ſe réjouiſſoit non des belles promeſſes dont on le flatoit, mais des reproches & des menaces qu'on lui faiſoit. Qu'il ſe conſoloit aiſément de ſe voir chaſſé de la maiſon de ſon pere par l'eſperance qu'il avoit d'être reçu dans celle de Dieu ; qu'il conſentoit de demeurer pauvre dans le monde, pourvû qu'il puſt jouir des richeſſes éternelles dans le ciel ; & qu'au reſte il ne craignoit point la mort, parce qu'il attendoit enſuite une vie plus heureuſe que celle qu'on lui pourroit ôter. Le juge étonné d'une ſi genereuſe réponſe, lui fit mettre les fers, & commanda qu'on le conduiſiſt au lieu du ſupplice comme pour y être executé. Il donna en même temps un ordre ſecret aux bourreaux de tout faire à ſon égard

A juſqu'au coup de la mort, mais de ne point paſſer au delà, parce qu'il ne vouloit employer ce dernier remede de la peur que pour vaincre ſa fermeté, & l'obliger d'acquieſcer aux volontez de ſon pere. Ceux que ce juge avoit commis pour lui rapporter des nouvelles de la contenance que cet enfant tiendroit à la vue des tourmens, vinrent lui dire qu'on n'avoit pû lui arracher une larme ; que lors qu'on avoit fait mine de le jetter dans le feu, il n'avoit ni reculé, ni crié, ni changé de couleur ; que quand on lui avoit fait voir l'épée nuë pour lui couper la tête, il avoit preſenté le cou avec une reſolution capable de faire trembler le bourreau. Le juge plein d'étonnement & d'admiration fit revenir Cyrille devant lui : & faiſant

B valoir l'indulgence qu'il avoit eue pour lui, il l'exhorta à rentrer en lui-même, & à profiter de la grace qu'il venoit de recevoir. L'enfant lui répondit : « Loin de me faire grace, vous m'avez fait grand tort, en me retirant des feux & des épées. Ce n'eſt point une indulgence, c'eſt une cruauté que vous avez exercée contre moi. J'ai une autre maiſon & d'autres richeſſes à attendre que celles de mon pere. J'eſperois en aller jouir promtement, lorſque vous m'avez ôté cette ſatisfaction. Ne m'enviez donc pas plus longtemps mon bonheur. Les aſſiſtans également ſurpris des raiſonnemens & de la conſtance de ce jeune garçon ne purent retenir leurs larmes pour la plupart. Cyrille eut encore le courage de leur en faire des reproches. « Vous devriez rire, leur diſoit-il, & vous

C réjouir de l'état où vous me voyez. Lorſque le juge lui eut prononcé la ſentence de mort, les pleurs des autres redoublerent. Mais Cyrille d'un ton qui marquoit la diſpoſition de ſon grand cœur & la ſolidité de ſa joye, leur dit : » Si vous ſaviez quelle eſt la confiance que j'ai en Dieu, & ſi vous connoiſſiez le païs où je vais, vous m'exhorteriez ſans doute à ſouffrir avec courage plutôt que de me plaindre & de pleurer ma mort. Mais il n'eut beſoin d'aucune exhortation de la part des hommes, étant interieurement ſoutenu par la grace de celui pour lequel il combattoit, & qui devoit le couronner. L'Egliſe honore le martyre de ce ſaint Enfant le XXIX de may auquel ſon nom ſe trouve dans les martyrologes attribuez à ſaint Jerôme & dans celui de Florus. On

D auroit lieu de s'étonner que le Romain & beaucoup d'autres n'euſſent pas fait mention d'un Martyr ſi illuſtre, ſi l'on ne ſavoit que les actes de ſa paſſion qui ſont reconnus pour ſinceres & veritables ont été inconnus à ceux qui ont compoſé ces martyrologes. Mais on ne void pas le ſujet qui l'a mis en oubli chez les Grecs.

III. siecle.

II. *SAINT CONON & SON FILS Martyrs d'Icone en Aſie.*

I. *Act. ap. Boll. p. 1. & ſeqq. Tillem. t. 4. eccl. hiſt. p. 316.*

QUoi qu'il ſemble que les Chretiens de l'Aſie & de l'Orient ayent eu moins à ſouffrir de la perſecution de l'empereur Aurelien que ceux des autres

E provinces de l'Empire, on n'a point laiſſé de voir quelques martyrs ſur la fin de ſon regne en Cappadoce, en Iſaurie, & en Lycaonie. Il y avoit alors à Icone que l'on appelle aujourd'hui Cogni, ville principale de ces deux dernieres provinces, un ſerviteur fidelle de Jeſus-Chriſt nommé CONON, grand ami de Dieu, accoutumé à converſer avec les Anges. Après la mort de ſa femme avec laquelle il avoit été fort peu de temps, il ſe retira pour vivre en ſon particulier avec un fils qu'il avoit eu d'elle. Il paſſa pluſieurs années dans les exercices de la vie aſcetique, c'eſt-à-dire dans les jeûnes, les veilles, la priere, l'étude des ſaintes écritures, le ſilence, l'éloigne-

ment du commerce du monde, & le travail des mains. Voyant que son fils croissoit sensiblement en sagesse dans la belle éducation où il l'élevoit, il l'offrit à l'église, & le donna à l'évêque du lieu qui ne fit point difficulté de le faire lecteur, quoi qu'il n'eust encore que douze ans. Les progrès que ce jeune homme fit dans la pieté chretienne & dans toutes sortes de vertus, augmenterent toujours depuis avec son âge: de sorte qu'après avoir renoncé aux emplois seculiers de la vie commune, il fut jugé digne d'être élevé au diaconat. Conon étoit alors déja fort avancé en âge, & se regardant sans cesse comme un pecheur, & comme le dernier des hommes qui ne meritoit pas même de vivre, il étoit fort éloigné de vouloir être autre chose que simple laïque. Il ne trouvoit point d'honneur comparable à celui de pouvoir vivre selon les regles de Dieu, dans la connoissance & le culte de Jesus-Christ, & dans la joye que l'esprit divin communique aux ames simples & fidelles. Une si grande vertu ne demeura pas toujours sans recompense: mais il falloit qu'elle fust auparavant éprouvée par les souffrances, & comblée par le martyre.

II. C'est à quoi le vieillard Conon & son fils se préparoient, lors qu'après la publication de l'édit de l'empereur Aurelien, Domitien officier de l'armée fut envoyé en Asie pour faire la recherche des Chretiens. Il passa en Isaurie & en Lycaonie où la proximité de la Cappadoce, qui étoit dèslors presque toute chretienne, avoit fourni de grandes commoditez pour y étendre la foy de Jesus-Christ que saint Paul y avoit déja fait connoitre. Lors qu'il fut arrivé à Icone, il declara l'ordre qu'il avoit reçu d'obliger tout le monde de sacrifier aux dieux, & de punir du dernier supplice ceux qui le refuseroient, ne sachant encore rien de la mort de l'empereur qui venoit d'être tué en Thrace. Conon fut arrêté des premiers, & presenté au nouveau juge comme chretien & rebelle aux edits. Domitien frappé d'abord de la gravité qui paroissoit sur le visage & dans tout le port de Conon, fut touché de respect & de compassion pour une vieillesse si venerable. Il lui demanda pourquoi il menoit une vie si dure & si triste pendant que tout le monde étoit en réjouissances & en festins: car on faisoit actuellement une fête publique pour les avantages remportez l'an 274 par l'empereur Aurelien sur les Barbares du haut Danube, ou pour quelque autre victoire que l'histoire n'a point marquée. Le Saint lui répondit que l'on cherche la joye, le plaisir & la pompe quand on veut vivre selon l'homme: mais que l'on doit s'en abstenir pour vivre selon Dieu, parce que l'on ne peut entrer dans son royaume que par beaucoup de tribulations; que pour lui il aimoit mieux avoir part aux souffrances & à la croix de Jesus-Christ que de jouir pour un peu de temps des fausses joyes du peché. Il ajouta même que ce juge lui feroit grace d'augmenter en durée & en violence les supplices qu'il lui préparoit, parce qu'il esperoit en sortir d'autant mieux purifié de ses fautes. Ce n'étoit pas sans doute la nature qui inspiroit ces sentimens à Conon: il falloit donc que ce fust la grace de Jesus-Christ, qui donne toute confiance en la puissance de Dieu pour se glorifier dans les tribulations, & qui persuade ceux qu'elle anime que tout ce qu'ils souffrent pour Jesus-Christ, doit être recompensé d'une gloire sans fin & sans mesure. Domitien surpris d'une réponse si peu attendue, crut que c'étoit le désespoir ou la folie qui l'avoit fait parler de la sorte. « Avez-vous » donc envie de mourir, lui dit-il? Je veux bien, ré» pondit Conon, cesser de vivre avec les hommes pour » pouvoir être avec Jesus-Christ. Domitien curieux de connoitre un homme si extraordinaire lui fit diverses questions sur son état. Il lui demanda s'il avoit quelque rang parmi ceux de sa religion; s'il étoit marié, s'il avoit des enfans? Conon lui répondit qu'il n'étoit ni prêtre, ni diacre, mais un simple laïque; & qu'il n'étoit relevé que par sa qualité de Chretien. Qu'il avoit perdu sa femme; mais qu'il lui restoit un fils qu'il seroit ravi de pouvoir presenter devant son tribunal pour l'y faire confesser Jesus-Christ avec lui. Ce fils, reprit Domitien, est donc impie aussi envers les dieux? Vous pouvez juger, dit Conon, de la branche par la tige & la racine. Faites-le venir.

III. Le juge ordonna aussi-tôt qu'on allast prendre ce fils: & après l'avoir interrogé sur sa religion, il trouva que tel pere, tel étoit le fils. N'ayant pû les porter à sacrifier, il les fit appliquer à diverses sortes de tourmens. On les coucha sur la grille de fer rouge, puis sur des charbons que l'on allumoit avec de l'huile: on les plongea ensuite dans de l'huile bouillante. Il sembloit encore durant tous ces tourmens que nôtre saint vieillard insultoit à la foiblesse de ses bourreaux. Domitien confus de se voir vaincu, ordonna d'autres supplices. Il les fit pendre par les pieds sur une fumée d'odeur forte & capable de les étouffer: & Conon en cet état eut encore le courage de dire à son juge, ou du moins de lui faire voir qu'ayant été invincible à ses feux, il ne se soucioit guéres de sa fumée. Domitien s'avisa encore de leur faire couper les mains avec une scie de bois: & Conon plein de confiance en Dieu lui dit qu'il en auroit plus de honte de voir toute sa puissance confondue par deux impotens. Lorsque le juge parut vouloir leur donner quelque relâche, ils leverent les yeux & les bras au ciel, demeurerent quelque temps en prieres, firent comme ils purent le signe de la croix sur eux-mêmes, & rendirent incontinent l'esprit à leur Createur. Les fidelles trouverent moyen d'enlever leurs corps, & de les enterrer. On prétend qu'ils furent transportez vers le huitiéme ou le neuviéme siecle en Italie: & que ce sont leurs reliques que l'on honore aujourd'hui dans une église de leur nom à Acerre ville de la Terre-de-Labour à trois lieues environ de Naples sur le chemin de Benevent. Leur culte étoit déja établi en Italie au temps de Louis le Debonnaire & de Charles le Chauve: puisque leur fête se trouve marquée dans Adon, Usuard & Notker. Elle y est au XXIX de may, sans que l'on sache si c'est le jour de leur mort ou de leur translation. C'est ce qu'a suivi le martyrologe Romain après plusieurs autres: mais l'église d'Acerre celebre leur fête le III de juin.

Papebr. p. 41

III. *S. SISINNE, S. MARTYRE, & St ALEXANDRE, Martyrs au territoire de Trente.*

IV. siecle.

I. SISINNE, MARTYRE, & ALEXANDRE grecs de naissance, étoient venus de la Cappadoce en Italie du temps de l'empereur Theodose l'ancien: c'est au moins ce qu'on peut assurer du premier des trois. Ils s'étoient arrêtez pendant quelque temps à Milan où ils avoient été favorablement reçus de saint Ambroise, qui depuis l'étroite liaison qu'il avoit contractée avec saint Basile metropolitain de la Cappadoce, étoit accoutumé à voir venir chez lui des gens de ce païs, & à lui en adresser aussi du sien. On prétend que saint Ambroise les jugeant capables de travailler à la conversion des infidelles, les recommanda ensuite à saint Vigile évêque de la ville de Trente, pour les employer dans les Alpes où les habitans étoient fort rustiques, & presque tous encore payens.

Vigil. Trid. ep. & act. ap. Boll. p. 40. 41. & Ruin. pag. 684.

Vigile

Vigile les trouvant dans ces excellentes dispositions fit Sisinne diacre, Martyre lecteur, & Alexandre qui étoit frere de Martyre portier. Il les envoya ensuite dans les vallées des Alpes annoncer la foy de Jesus-Christ aux habitans du canton d'Anaune que l'on a depuis appellé le Val-d'Anagna ou d'Egna. Ils eurent beaucoup de fatigues & de contradictions à souffrir dans ce saint ministere. Mais le zele qu'ils avoient pour le salut de ces peuples égarez faisoit que rien n'étoit capable de les rebuter. Ils supportoient leurs mauvais traitemens avec une patience que ces infidelles ne pouvoient s'empêcher d'admirer, & ils s'étudioient à vaincre par leur douceur, leur charité & leur perseverance l'humeur feroce & les emportemens de ceux qu'ils tâchoient de gagner à Jesus-Christ, dont on n'avoit pas encore oui parler dans ces lieux abandonnez. Sisinne qui étoit le plus âgé d'entre ces ouvriers évangeliques, & qui se faisoit respecter autant par sa gravité que par sa vieillesse, voyant que le champ où ils répandoient la parole de Dieu n'étoit pas tout-à-fait ingrat, entreprit de bâtir une église dans une des bourgades de ces vallées, appellée Methon ou Medol à huit lieues * environ de la ville de Trente vers le couchant d'été. Il y rassembloit ceux qu'il avoit nouvellement convertis, continuant de les instruire avec le secours de ses deux compagnons, sous l'autorité du legitime pasteur, c'est-à dire de l'évêque Vigile dont ils avoient reçu la mission. Mais quelque grand que fussent les fruits de leurs prédications, le nombre des fidelles choisis de Dieu y fut toujours le plus petit & le plus foible. Ils étoient souvent harcellez & tourmentez par la multitude des payens qui ne pouvoient souffrir qu'on meprisast leurs dieux. En une de leurs fêtes où ils avoient coutume de porter leurs idoles en procession au tour de leurs jardins & de leurs terres pour la conservation de leurs fruits & de leurs grains, plusieurs d'entr'eux se liguerent ensemble pour obliger les nouveaux Chretiens à prendre part à leurs sacrifices & à toutes leurs ceremonies. Les violences qu'ils firent pour en venir à bout firent agir Sisinne & ses compagnons pour empêcher que cette tentation n'emportast ceux des fidelles qui étoient encore foibles dans la foy de Jesus-Christ. Les payens voyant que leurs efforts devenoient inutiles par les soins & les exhortations de nos saints predicateurs tournerent toute leur fureur contre eux, resolus de les traîner eux-mêmes aux pieds de leurs autels pour les obliger à y sacrifier. Ils allerent dès le matin armez de bâtons & de haches pour enfoncer la porte de l'église où ils chantoient les louanges de Dieu. Après y avoir profané les saints mysteres, pillé & renversé tout, ils écarterent le petit troupeau, & se jetterent sur Sisinne, Martyre, & Alexandre. Sur le refus que firent ces Saints de sacrifier à leurs idoles, ils les chargerent de coups, & les battirent avec tant de cruauté, qu'ils les laisserent presque pour morts sur la terre. Saint Sisinne qu'ils avoient assommé du cornet de cuivre dont ils se servoient pour leurs sacrifices, & qu'ils avoient encore couvert de playes à coups de haches, fut reporté sur son lit où il consomma son martyre quelques heures après par une mort qui fut précieuse devant Dieu. Le lendemain dès la pointe du jour les payens revinrent avec autant de fureur que la veille. Martyre & Alexandre qui chantoient des hymnes aussi tranquillement que s'ils n'eussent pas été blessez, & que s'ils n'eussent plus eu rien à craindre, furent obligez neanmoins de se retirer. Les Idolâtres ayant trouvé le corps de Sisinne étendu ne purent contenter leur brutalité qu'en lui faisant encore mille indignitez. Ils lui attacherent une sonnette au coû comme à une jument, & le trainerent par les pieds le long des rues.

* Le texte de S. Vigile met 25. stades pour 25 milles. Ainsi ce ne seroit qu'une grande lieue, si cet endroit n'est point corrompu.

II. Ils allerent ensuite chercher ses deux compagnons, & ayant trouvé Martyre dans un jardin, ils l'attaquerent à coups de pierres & de bâtons, jusqu'à ce que l'ayant abbattu par terre & couvert de son sang, ils l'attacherent par les pieds à un levier, & le trainerent à travers les cailloux & les roches jusqu'à ce qu'il expira dans ce tourment, avant que d'arriver devant l'idole à laquelle on vouloit le presenter. Des trois objets de la vengeance de ces furieux il ne restoit plus qu'Alexandre qui fut pris à la porte de l'église où il avoit veillé pour faire ses prieres. Comme il étoit le plus jeune des trois on crut qu'il auroit plus d'amour pour la vie, & qu'on lui feroit faire plus aisément ce qu'on souhaitoit de lui pour la conserver. On se contenta d'abord de lui representer le traitement que l'on avoit fait à ses deux compagnons, & de le menacer de lui en faire autant, s'il s'obstinoit à vouloir les imiter. Lors qu'on le vit inébranlable aux promesses & aux menaces, on le lia par les pieds après lui avoir donné bien des coups, & on le traina entre les cadavres de Sisinne & de Martyre jusqu'à la place devant le temple de Saturne. On y alluma un bucher où l'on jetta les deux corps, & l'on fit servir ce spectacle pour tâcher d'intimider Alexandre. On y renouvella les promesses qu'on lui avoit faites de lui donner la vie avec de grands presens s'il vouloit sacrifier aux dieux. Mais il demeura dans une fermeté toujours égale, soutenu de l'esperance de participer bientôt au bonheur dont jouissoient déja ses deux compagnons. De sorte que ses ennemis se laissant aller à la colere & à l'impatience, le jetterent avec les autres dans le feu. C'est ainsi que fut consommé le sacrifice de ces trois saintes victimes que Dieu reçut en holocauste le vendredy XXIX jour de may de l'an 397 peu de temps après la mort de saint Ambroise, comme le declare Paulin sur la fin de la vie de ce saint Evêque, ce que d'autres entendent plutôt de la reception de leurs cendres à Milan que de leur martyre. On recueillit avec soin leurs cendres que saint Vigile fit apporter à Trente avec honneur. Ce prelat voulut aussi honorer le lieu de leur martyre d'un monument de leur triomphe, en y faisant bâtir une église après que l'on eut mis les habitans du bourg dans le devoir. On ne jugea pourtant pas à propos de vanger le sang de nos saints Martyrs par la punition des criminels qui l'avoient répandu, quoique les officiers de l'empereur Honorius ne crussent pas qu'il fallust laisser un tel attentat impuni. On ne laissa pas de les arrêter pour leur faire subir au moins la rigueur des loix civiles contre les auteurs de seditions populaires & de meurtres. Mais les fidelles secondez sans doute par les évêques allerent interceder pour eux auprès de l'empereur : & ce prince ne put refuser la grace de ces criminels aux instances d'une charité si chretienne. On crut avec raison, dit saint Augustin, qu'il ne falloit pas déshonorer par le sang des ennemis de Jesus-Christ le martyre & la passion des serviteurs de Dieu que l'on doit regarder uniquement comme des choses glorieuses à l'Eglise. On avoit vû le même esprit regner dans la conduite des évêques de Syrie, lorsque dix ou douze ans avant le martyre de nos trois Saints, quelques payens tuerent saint Marcel évêque d'Apamée. Quand on eut découvert les auteurs du crime, les enfans de saint Marcel vouloient vanger la mort de leur pere par les voyes de la justice. Mais le concile de la province s'y opposa, jugeant qu'il n'étoit pas juste de poursuivre la punition d'une mort dont il falloit plutôt rendre graces à Dieu.

L'an 397.

Paulin. vita Ambr. Papebr. pag. 38. n. 4.

August. ep. 139. edit. nov. 158. edit. vet.

Ibid.

Sozom. l. 7. c. 15.

III. Ce fut saint Vigile de Trente qui rendit les premiers honneurs d'un culte religieux à saint Sisinne &

Ap. Boll. & Ruin. supr. & à ses compagnons. Il envoya aussi à divers évêques l'histoire de leur martyre, & nous avons encore les lettres qu'il en écrivit à saint Simplicien évêque de Milan, & à saint Jean Chrysostome évêque de Constantinople, où l'on voit les éloges qu'il fait de leur foy & de leur courage. Il fit même des liberalitez de leurs cendres ou de leurs reliques à diverses églises voisines de la sienne. *Gaud. Brix. homil. de 40. M M.* Saint Gaudence évêque de Bresce en reçut qui lui donnerent occasion de louer nos saints Martyrs dans le panegyrique qu'il fit des quarante Martyrs celebres de Cappadoce. Mais la reception de celles que saint Vigile envoya à Milan, & dont le prêtre Paulin disciple & historien de la vie de S. Ambroise fut le témoin, devint fort celebre par des miracles qui s'y firent, & sur tout par la guerison d'un aveugle qui raconta toute son histoire à cet auteur. *Ep. al. 158. ut supr.* Saint Augustin témoigne aussi dans une de ses lettres au comte Marcellin, que le culte de nos Saints qu'il appelle clercs ou ecclesiastiques d'Anaune étoit déja établi tout communément dans l'Eglise. Ce que nous avons dit de leurs cendres n'empêche pas de croire que l'on n'ait pû aussi recouvrer quelques restes de leurs os à demi brûlez. Mais il est difficile de se persuader sur l'histoire de leur martyre que l'on conserve encore aujourd'hui leurs chefs à Trente, & presque tous leurs os entiers à *Ap. Boll. p. 41. §. 33.* Milan, comme le veulent ceux qui ont publié que c'étoit de leurs trois corps que saint Charles Borromée faisoit la translation le dernier dimanche de may de l'année 1582. C'est ce qui a porté le magistrat de la ville de Milan à faire remettre au dernier dimanche de ce mois dans le rit de l'église Ambrosienne la fête de nos trois saints Martyrs qui se celebre par tout ailleurs le XXIX de ce mois jour de leur mort. C'est aussi en ce jour que leurs noms se trouvent marquez dans les martyrologes latins depuis les anciens qu'on attribue à saint Jerôme jusqu'au Romain moderne.

XXX. JOUR DE MAY.

S. FELIX PAPE PREMIER DU NOM.

III. siecle.

I. *Henschen. p. 236. Papebr. conat. Pagi an. 271. Tillem. t. 4. p. 361.*

APrès la mort du pape saint Denys survenue le XXVI jour de decembre de l'an 269 du temps de l'empereur Claude II, le clergé & le peuple fidelle de Rome nommerent FELIX dès le lendemain pour lui succeder, & ils le firent ordonner avant que l'année fust achevée. On dit qu'il étoit Romain de naissance & fils d'un citoyen de la ville nommé Constance : mais nous ne savons rien de son éducation ni de la suite de sa vie jusqu'au temps de son pontificat. Il trouva l'église dans un état assez tranquille lors qu'il monta sur le saint Siége. Mais si elle jouissoit de quelque paix au dehors, elle étoit sujette à quelques troubles domestiques excitez en Syrie depuis six ou sept ans par les heresies que Paul de Samosates évêque d'Antioche avoit introduit contre les mysteres de la Trinité & de l'Incarnation pour plaire à Zenobie femme d'Odenat associé à l'empire d'Orient. Les évêques catholiques d'Asie, de Syrie & d'Egypte s'y étoient opposez dès le commencement : saint Denys d'Alexandrie avoit écrit fortement contre lui, & l'on avoit assemblé dès l'an 264 un concile à Antioche où il n'avoit évité sa condamnation qu'en protestant qu'il embrassoit la foy catholique. Mais lors qu'on eut reconnu sa

A fourbe, son hypocrisie & une partie des déreglemens de sa vie, on tint sur la fin de l'an 269 un nouveau concile à Antioche où il fut déposé & Domne mis en sa place. Les peres du concile en écrivirent une lettre synodique au pape saint Denys qui mourut dans l'intervalle, & ce fut saint Felix son successeur qui la reçut, & qui fit à l'occasion de cet engagement tout ce qu'on pouvoit attendre de son zele, de sa vigilance & de son autorité. *Euseb. l. 7. c. 30.* Il écrivit sur ce sujet à Maxime évêque d'Alexandrie & à son clergé : & cette lettre qui condamnoit les erreurs de Paul de Samosates fut employée depuis par saint Cyrille d'Alexandrie & par le concile d'Ephése contre Nestorius. *Concil. t. 3. inter act. Ephes. &c.* Ce n'est que par ce moyen qu'il s'en est
B conservé un fragment que l'on a fait passer jusqu'à nous.

II. Paul de Samosates cherchant à s'appuyer sur le credit qu'il avoit acquis dans Antioche, ne voulut point acquiescer au jugement du concile. Il entreprit de se maintenir par la force dans la maison épiscopale qu'il devoit ceder à Domnes. On fut obligé de recourir à l'autorité de l'empereur pour l'en chasser. Celui qui regnoit alors étoit Aurelien qui avoit succedé l'an 270 à Claude II, dont le frere Quintille n'avoit vécu que dix-sept jours depuis qu'il s'étoit declaré empereur. *L'an 272.* Aurelien sans entrer dans la discussion du droit contesté entre Paul de Samosates & Domne, ordonna que la possession de la maison de
C l'Eglise seroit laissée à celui avec qui l'évêque de Rome & les autres évêques de l'Italie seroient liez & communiqueroient par lettres. Cet évêque de Rome étoit nôtre saint pape Felix qui avoit refusé déja sa communion à Paul de Samosates, soit en approuvant le concile d'Antioche, soit en écrivant contre lui à l'évêque d'Alexandrie, & qui l'avoit accordée à Domne que les évêques avoient mis en sa place. Ainsi selon le jugement d'un empereur payen à qui la lumiere naturelle & la raison avoient inspiré ce sentiment d'équité, Felix fut cause que l'on mit en possession de la maison & de l'église d'Antioche le nouvel évêque Domne, ou plutôt son successeur Timée, s'il est vrai que ceci n'arriva qu'à la fin de l'an 272 ou au commencement de 273. *273. 274.* Au-
D relien ne garda point jusqu'à la fin la même moderation pour les chretiens. Il commença peu de temps après à les persecuter en Italie & dans les Gaules : & fit depuis des édits contre eux qu'il avoit dessein de faire executer par tout l'empire, si la mort n'avoit arrêté une partie des effets de sa mauvaise volonté. *Lact. Cæcil. Euseb. &c.* S. Felix ne s'oublia point dans les besoins que le peuple de Dieu avoit de lui durant cette tempête. *Baron. an. 275.* Il travailla beaucoup à soutenir les foibles dans la foy : & il anima fortement au martyre ceux qui avoient à souffrir pour J. C. Il baptiza divers catechumenes afin qu'il ne leur manquast rien du côté de l'Eglise pour confesser plus librement le nom de Jesus-Christ devant les persecuteurs : & il fit beaucoup de nouvelles conversions au milieu des perils qui l'environnoient
E avec son troupeau.

III. Felix ne se contenta point d'exciter les autres au combat, & de leur montrer le chemin de la gloire. Il les conduisit encore par ses exemples beaucoup mieux que par ses exhortations. Il entra genereusement dans la lice des souffrances, & en sortit victorieux des ennemis de la foy. C'est ce qui lui a fait *Concil. t. 3. p. 111. & 813. Vinc. Lir. c. 41.* donner avec justice la qualité glorieuse de martyr par le concile d'Ephése, par saint Cyrille d'Alexandrie, & par d'autres anciens peres. On a tout sujet neanmoins de croire qu'après avoir acquis ce titre par toutes les peines qu'on lui fit souffrir pour J. C. selon l'usage de l'Eglise de ce siecle, il finit soit par une mort naturelle, soit peutêtre dans la prison, plutôt

que

Rheg. Abren. ap. Boll. & Tillem. Bucher. de cycl. p. 267.

que par la violence des tourmens. Aussi trouve-on des auteurs qui se contentent de le qualifier confesseur. Il mourut selon l'opinion la plus vrai-semblable le XXII jour de decembre de l'an 274, après avoir gouverné l'Eglise pendant cinq ans, comme le marquent la plupart des auteurs, c'est-à-dire précisément quatre ans onze mois & vingt-cinq jours. Il fut enterré dans le cémetiere de Calliste le XXX de decembre, comme on le trouve marqué dans le calendrier particulier de l'église de Rome dressé vers le milieu du quatriéme siecle. Ce ne fut probablement qu'après ce temps que son corps fut transporté dans un autre cémetiere qui étoit sur le chemin de Porto & de Valere, où l'église qu'on y bâtit porta le nom de Felix aussi-bien que le cémetiere, sans qu'on puisse assurer que ce fust celui de nôtre Saint. D'autres ont marqué sa sepulture sur le chemin d'Aurele : & l'on croid que c'est parce que ce chemin croisoit celui de Porto en cet endroit. Les martyrologes font mention de lui au XXX de may qui ne peut avoir été le jour de sa mort, selon ce que nous en avons rapporté ; mais qui pourroit bien être celui de sa translation. Plusieurs estiment aussi que le saint Felix pape qui est marqué au XXIX de juillet dans le sacramentaire de saint Gregoire, l'ancien calendrier Romain du P. Fronteau, & divers martyrologes n'est autre que nôtre Saint qui fut le premier de son nom parmi les successeurs de saint Pierre. C'est ce qu'il semble qu'ayent interêt de soutenir ceux qui ne peuvent voir sans quelque peine le nom de l'antipape Felix II dans le martyrologe Romain. On doute aussi si ce n'est pas plutôt le corps de nôtre Saint que celui de Felix II qui a été transferé de l'église de saint Pancrace qui portoit son nom auparavant à celle de saint Cosme dans la ville : & qui y fut trouvé vers l'an 1580 sous le pape Gregoire XIII. D'autres neanmoins aiment mieux croire que ce seroit plutôt celui que l'on dit avoir été mis dans l'église de sainte Pudentiane du temps du pape Gregoire VII. On montre des reliques sous son nom dans trois differentes églises de la ville de Boulogne en Italie : mais il est tres-aisé de comprendre la maniere dont on a pu persuader au vulgaire qu'elles étoient de lui.

(Marginal notes: Tillem. pag. 687. 688. & 689. — Bucher. pag. 267. — Henschen. pag. 837. n. 3. — Front. Kal. p. 107. 109. sacram. p. 117. — Henschen. & Papebroch. conat. pontif. p. 39. d. Tillem. supr. mart. Rom. ad XXIX. julii.)

AUTRES SAINTS DU XXX JOUR de May.

III. & IV. siecles.

I. S. BASILE & SAINTE EMMELIE, *pere & mere de saint Basile le Grand, de saint Gregoire de Nysse, de saint Pierre de Sebaste, de sainte Macrine, &c.*

Où l'on parle aussi de sainte MACRINE l'ancienne, & de son mari.

I. BASILE qui épousa EMMELIE dont il eut tant de saints enfans, étoit lui-même fils de Saints. Le nom de son pere n'est pas venu jusqu'à nous, sa mere étoit sainte *Macrine* ; l'un & l'autre de familles tres-considerées par leur noblesse dans les provinces de Cappadoce & de Pont, qualifiées par les premieres dignitez de la robe & de l'épée, & soutenues par les grands biens, par le credit & la reputation. Mais ces avantages qui sembloient leur donner beaucoup d'éclat dans le siecle, étoient peu estimez dans toute leur parenté auprès de ceux que l'on y avoit reçus de la religion chretienne qui y étoit entrée depuis long-temps. La vertu sembloit y être hereditaire : la

A foy s'y étoit conservée dans sa pureté depuis sa source. Macrine étoit de Neocesarée dans le Pont, d'où le celebre saint Gregoire surnommé Thaumaturge avoit été évêque. Elle étoit née peu de temps après la mort de ce grand prelat : mais elle avoit été soigneusement instruite dans toute sa doctrine par ses disciples : & elle la fit passer exactement comme elle l'avoit reçue à ses enfans & à ses petits fils avec la connoissance des vertus & des miracles de sa vie qui avoient rendu sa memoire glorieuse dans l'Eglise. Son mari & elle n'avoient pas moins de zele pour se maintenir dans la foy, que de pieté dans les exercices de leur vertu. Ils en donnerent des preuves durant la persecution que l'empereur Galere Maximien & le César Maximin Daïa exciterent dans tout l'Orient contre l'Eglise. Les cruautez que Maximin fit B exercer dans la Cappadoce, & qui passoient de beaucoup toutes celles des autres persecuteurs, les obligerent à s'enfuir dans les deserts. Ils savoient quelle étoit la regle du martyre qui ne vouloit pas qu'on se presentast de soi-même au combat, & qu'on s'exposast inconsiderément au danger d'être vaincu par sa présomption ou sa foiblesse : mais qui ne permettoit pas aussi qu'on reculast lors qu'on étoit en presence & qu'il s'agissoit de rendre son témoignage. Ils se retirerent d'abord dans une des vastes forêts qui étoient sur les montagnes du Pont avec tres-peu de domestiques : & ils y menerent une vie tres-rude pendant sept ans depuis environ l'an 306 jusqu'en 313 C que finit la persecution. Accoutumez à vivre d'une maniere fort differente de celle où ils se trouvoient dans ces bois inhabitez, ils manquerent en peu de temps des choses les plus necessaires, étant privez des secours qu'ils tiroient auparavant des revenus de leurs biens. Ils se virent reduits ensuite à de fâcheuses extremitez, qui dans l'affoiblissement où les longs jeûnes les avoient mis, les firent recourir à Dieu en qui seul étoit toute leur confiance. Ils le prierent de les soulager comme il avoit autrefois assisté son peuple dans le desert ; & ils en furent promtement écoutez : car ils virent ensuite passer devant eux des cerfs d'une grandeur extraordinaire & en fort grand nombre qui se laisserent prendre facilement. Les detetez de cet exil volontaire ne furent point apparemment les seules peines de la persecution qu'ils eurent à D souffrir pour Jesus-Christ. Car nous voyons que saint Gregoire de Nazianze les met au nombre de ceux qui avoient surmonté les persecuteurs en combattant jusqu'à la mort : & saint Gregoire de Nysse leur petit fils rend témoignage en particulier à sainte Macrine d'avoir soutenu de grands combats durant la persecution en confessant Jesus-Christ, & d'avoir souffert la confiscation de ses biens pour la foy. Comme il n'y avoit eu que la prudence chretienne reglée par l'Evangile qui l'avoit portée elle & son mari à fuir la persecution, seulement pour en soutenir les efforts & le poids avec plus de constance quand ils s'y trouveroient engagez par les ordres de la providence, Dieu agréant le sacrifice de leur volonté se E contenta de leurs dispositions. De sorte que la persecution étant finie, ils retournerent dans le Pont où ils passerent le reste de leurs jours dans les exercices d'une pieté exemplaire.

(Marginal notes: Basil. ep. 75. — Greg. Naz. or. 20. — Greg. Naz. supr. p. 319. — Greg. Nyss. vit. Macr. jun. — Herm. l. 2. vit. Basil. c. 1. 2. 3. 4.)

II. Basile leur fils ayant reçu d'eux cette pieté comme par succession la fit éclater dans toutes ses actions. On lui voyoit de grands talens d'esprit joints aux excellentes qualitez de son ame. Il étoit parvenu à une grande érudition par ses études : & son savoir étoit accompagné d'une rare éloquence qui le fit paroître avec beaucoup de reputation dans le barreau & qui le rendit le maître des autres. La sagesse que l'on remarquoit dans toute sa conduite lui acquit

l'estime de tout le monde : & son merite universellement reconnu lui valut la femme qu'il épousa, & que l'on regardoit dans la province comme un tresor de prix inestimable. Elle étoit de Cappadoce & s'appelloit Emmelie. Elle avoit été élevée avec soin dans tous les sentimens & les exercices de la pieté chrétienne : & ses rares vertus la faisoient passer pour la personne de son sexe que l'on connust la plus accomplie. L'amour extrême qu'elle avoit eu dès l'enfance pour la pureté du corps & du cœur lui avoit donné une forte inclination pour l'état de la virginité. Mais les afflictions domestiques dont elle avoit été troublée dès ses premieres années lui ôterent les moyens d'executer cette genereuse resolution. Car l'empereur ayant fait perdre la vie & les biens à son pere lors qu'elle étoit encore fort jeune, & sa mere étant morte aussi vers le même temps, que quelques-uns veulent qu'on entende de la persecution de Licinius, sa rare beauté attira sur elle la vue d'une infinité de personnes, & plusieurs firent de vives poursuites pour tâcher de l'épouser. Mais comme elle sçut que quelques-uns d'entr'eux transportez de leur passion avoient resolu de l'enlever, l'apprehension seule de se voir exposée à leur violence la fit determiner au mariage pour mettre son honneur & sa vie en assurance : & la reputation de Basile le lui fit preferer à tous les autres. Elle se trouva aussi étroitement unie avec son mari par le lien de la vertu que par celui du mariage. Tous deux se signalerent par la sainteté de leurs actions, par l'ardeur de leur foy & de leur charité, par le soin tout particulier qu'ils prirent de nourrir les pauvres, de recevoir les étrangers, de se purifier l'ame par l'abstinence, & de consacrer à Dieu une partie de leurs biens, ce qui étoit rare en temps-là, mais que la force de leur exemple rendit commun.

Naz. supr.

III. On juge que ces biens qu'ils avoient apportez dans leur communauté devoient être fort considerables, puis qu'ils se trouvoient répandus en trois provinces differentes, qui étoient sans doute le Pont, la Cappadoce & la petite Armenie. Car encore que les parens de l'un & de l'autre eussent été depouillez durant la persecution, Dieu avoit tellement multiplié ce qui leur avoit été restitué ou qui leur étoit resté que personne de leur temps ne paroissoit au dessus d'eux. Mais le bien le plus important de leur societé fut le fruit heureux de leur mariage qui fit leur plus grande & leur plus solide gloire dans le monde. Car ils eurent des enfans qui par leurs vertus releverent beaucoup la dignité de cette sainte famille, & qui montrerent dans leur belle éducation le merite de ceux qui la leur procurerent. Ils en eurent dix qu'ils éleverent tous hors un qui mourut en bas âge. Les autres qui resterent au nombre de quatre fils & cinq filles arriverent tous au comble d'une vertu éminente chacun dans leur état : & ceux qui entrerent dans le mariage ne travaillerent pas moins à leur sanctification que ceux qui furent élevez au sacerdoce ou qui embrasserent la virginité. L'aînée de tous fut l'illustre vierge sainte Macrine, dont nous aurons occasion de parler en particulier : le premier des freres fut saint Basile surnommé le Grand. Après ces deux les plus celebres furent Naucrace, dont les martyrologes ne font point mention, saint Gregoire de Nysse, & saint Pierre de Sebaste qui vint le dernier au monde, & qui fut appellé la dixme de cette sainte famille. Basile & Emmelie veillant également sur leurs enfans, ne laisserent pas de partager les soins qui leur convenoient le plus. Emmelie se chargea particulierement des filles, & son mari des fils, mais sur tout de l'aîné qui portoit son nom & qu'il regardoit comme le fruit des prieres qu'il avoit faites à Dieu pour l'avoir. Ce n'étoit point la premiere faveur qu'il eust encore reçue du ciel : & selon saint Gregoire de Nazianze, sa foy avoit déja été recompensée du don des miracles. Il obtint même encore depuis la guerison d'un enfant si cher d'une maniere toute miraculeuse, comme l'a temoigné saint Gregoire de Nysse le troisiéme de ses fils. Emmelie de son côté s'appliquoit à former près d'elle le cœur & l'esprit de ses filles, & sur tout de Macrine l'aînée qui se trouvoit le plus en état de repondre à ses soins. Sans s'arrêter à la methode ordinaire qui étoit de faire commencer l'instruction des enfans par les poëtes, c'est-à-dire par des comedies deshonnêtes ou des tragedies passionnées, elle faisoit apprendre à sa fille les parties de l'Ecriture sainte les plus proportionnées à son âge, principalement les livres de Salomon & les pseaumes. Sainte Macrine la grand-mere de ces illustres enfans étant encore au monde, voulut aussi soulager le pere & la mere, & communiquer à ces éléves dans la part qu'elle prit à leur éducation les lumieres & les graces qu'elle recevoit de Dieu. Elle s'attacha principalement au jeune Basile qui apprit d'elle la saine doctrine de l'Eglise, suivant la tradition de saint Gregoire Thaumaturge, & qui fit gloire depuis de la regarder toujours comme sa maitresse & de l'appeller sa nourrisse.

Herm. post Greg. Naz. & Nyss.

Basil. ep. 168. Or. 20. supr.

In laud. fratr. Bas. Idem vit. S. Macr.

Bas. ep. 74.

IV. Basile le pere non content de devenir le maitre de ses enfans dans la pieté & dans les enseignemens de la religion, voulut encore se rendre leur precepteur pour les lettres humaines dans la connoissance desquelles il excelloit. Ce qu'il fit d'abord à l'égard de son aîné Basile en qui il réussit parfaitement, il l'auroit fait encore sans doute pour les autres lorsque l'âge le leur auroit permis s'il eust eu lui-même assez de vie. Mais Dieu l'appella à lui dans le temps même de la naissance de Pierre le dernier de ses enfans. Par cette mort il en resta neuf sur les bras de la bienheureuse Emmelie qui soutint ce poids avec la perte d'un si puissant appui, comme auroit fait la femme forte dont l'éloge se trouve dans l'Ecriture. Elle trouva dans ses enfans même, & sur tout dans Macrine son aînée, de grands sujets de consolation & beaucoup de soulagement. Cette sainte fille qui par sa rare vertu sembloit être devenue un nouveau motif de sanctification à toute sa famille, se considerant elle-même comme veuve par la mort de celui que son pere lui avoit destiné pour mari avoit déja pris sa resolution de demeurer toujours vierge. S'étant consacrée à Jesus-Christ en qualité de son épouse, elle s'attacha près de sa mere sainte Emmelie, s'étudiant avec toute l'assiduité possible à lui rendre tous les services & tous les devoirs dont une personne de sa condition & de son sexe étoit capable. Elle l'assistoit dans le gouvernement de sa famille, & partageoit avec elle les soins que demandoit l'administration de ses grands biens. Son exemple même servoit à sa mere pour l'élever peu à peu à une plus haute perfection, comme de l'autre part la sage conduite de la mere servoit à regler toutes les actions de la fille qui respectoit par tout son autorité & sa vertu. La fille ayant eu un mal sous la gorge dont elle avoit le sein si dur & si enflé qu'on s'étoit enfin resolu à y laisser faire l'operation par les chirurgiens, se trouva embarrassée dans l'extrême repugnance qu'elle avoit à se decouvrir. Elle passa une nuit entiere à prier, & le lendemain elle dit à sa mere que si elle vouloit faire un signe de croix sur son mal elle seroit guerie sans autre operation. Emmelie secondant la foy de sa fille fit le signe salutaire sur la tumeur qui fut guerie à l'instant : & il ne resta pour monument de cette merveille que la marque d'une petite croix qui lui demeura jusqu'à la fin de ses jours.

Greg. Nyss. vit. Macr.

Nyss. vit. Macrin.

Basile

V.

L'an 356.

Basile l'aîné de ses fils étant revenu d'Athènes où il avoit fait ses études de l'éloquence & de la philosophie humaine, avec Gregoire de Nazianze son ami & Julien qui fut créé Cesar incontinent après, elle partagea tous ses biens en neuf parts pour autant d'enfans qui lui restoient, & elle pourvut ses filles en la maniere que chacune le souhaita, & toutes dans des partis fort honnêtes & tres-avantageux. Se trouvant ainsi degagée du fardeau de leur éducation & de l'administration de leur bien, elle ne songea plus qu'à se retirer avec sa fille Macrine pour vacquer uniquement aux affaires de son salut. Elles firent du lieu de leur retraite sur un fonds qui leur appartenoit, & qui échut depuis à saint Gregoire de Nysse en proprieté, un monastere de filles dont sainte Macrine fut établie superieure. Elles y en firent bâtir ensuite un d'hommes avec le secours de saint Basile qui s'étoit retiré dans une solitude voisine : & Macrine eut la force d'y attirer tous ses autres freres Naucrace, Gregoire & Pierre qui en eut depuis la conduite. Naucrace celui des enfans d'Emmelie qui étoit le mieux fait de corps, le plus robuste, le plus adroit, le plus agreable & le plus agissant, ne cedoit pas même aux autres en vertus. Mais au lieu de s'arrêter dans le monastere de ses freres, il se contentoit d'en prendre les leçons, & les alloit pratiquer dans une autre solitude. Après avoir paru dans le monde avec éclat dès l'âge de 22 ans par des actions publiques qui avoient fait admirer son éloquence & son savoir, il avoit renoncé à toutes les esperances du siecle, & même à tout le bien qui lui revenoit de son patrimoine pour embrasser une vie pauvre & solitaire. Il s'étoit retiré avec un valet * fort affectionné, à trois journées de sa mere au pied d'une longue chaîne de montagnes couverte d'une forêt fort épaisse. Là il servoit pour l'amour de Jesus-Christ deux vieillards accablez de leurs miseres : & comme il étoit excellent chasseur, il les nourrissoit de ce qu'il prenoit, faisant servir en même-temps les fatigues de la chasse à dompter sa chair & à l'endurcir aux travaux de la penitence. Il s'étoit mis dans ces lieux à portée de servir sa mere, à laquelle il rendoit toujours une obéissance parfaite. Mais après avoir passé cinq ans dans ces rudes exercices, il fut tué à la chasse avec son valet par un accident que ne nous a point appris son frere saint Gregoire de Nysse qui nous en a laissé l'histoire. Emmelie à la nouvelle d'une mort si surprenante perdit la parole & la connoissance : mais Dieu se servit de la constance & du grand courage de sa fille Macrine pour la relever d'une si grande affliction, qui ne contribua pas peu à l'humilier encore plus que jamais devant lui & à la tenir parfaitement soumise aux ordres de sa providence.

Nyss. supr.

* *Chrysaphe.*

Vers l'an 358.

VI.

Elle ne s'appliqua plus depuis qu'à se sanctifier dans le silence, la solitude & la mortification, s'efforçant d'acquerir la perfection chretienne par la pratique de toutes sortes de vertus. Quoi qu'elle fust regardée comme la mere commune du monastere, & que l'on ne voulust s'y gouverner que par ses avis, elle eut neanmoins l'humilité de se soumettre en toutes choses à sa propre fille qui en étoit la superieure, & même à son fils Pierre le plus jeune de ses enfans à qui on en avoit confié la direction depuis que saint Basile son aîné s'étoit retiré. Elle parvint ainsi à une longue & heureuse vieillesse qui fut terminée par une mort conforme à la sainteté de sa vie. Elle eut la consolation de rendre son ame à Dieu entre les bras de sainte Macrine & de saint Pierre ses enfans, qu'elle lui offrit de nouveau, Macrine qui étoit l'aînée des dix comme les premices, & Pierre qui en étoit le dernier comme la dixme de sa famille. Elle fut enterrée auprès de saint Basile son mari à sept ou huit stades de son monastere dans l'église des quarante Martyrs. Ses deux fils Basile & Gregoire, qui selon toutes les apparences étoient alors évêques *, l'un de Cesarée, l'autre de Nysse, ne purent lui rendre les derniers devoirs comme ils l'auroient souhaité ; le premier, parce qu'il étoit retenu par la maladie & par les rigueurs de l'hiver ; l'autre, parce qu'il avoit été chassé de son siége par les Ariens depuis quelques mois. Le premier qui avoit déja temoigné tant de courage & de fermeté contre les menaces de la mort, & la crainte des disgraces & des supplices les plus cruels, ne put resister à la douleur que lui causa la perte d'une personne si chere. Elle le fit retomber dans la maladie dont il relevoit : & le temoignagne qu'il a rendu lui-même de cette foiblesse dans sa lettre à saint Eusebe de Samosates, peut servir de preuve à ceux qui sont en peine de faire voir que la grace ne detruit pas la nature dans les Saints. L'Eglise latine honore maintenant la memoire de saint Basile & de sainte Emmelie sa femme le XXX de may, depuis que le cardinal Baronius a fait inserer leurs noms dans le martyrologe Romain. Nous ne savons pas les raisons qui l'ont porté à leur assigner ce jour plutôt qu'un autre : car celui de la mort de saint Basile est inconnu à tout le monde. Il est visible aussi par la lettre de saint Basile le Grand adressée à saint Eusebe que la mort de sainte Emmelie n'a pu tomber au XXX de may, puis qu'on étoit dans le fort de l'hiver. Ce qui fait connoitre qu'elle pourroit être arrivée à la fin de l'année 372 ou au commencement de la suivante, quoique d'autres la mettent en 370. Il paroit que ce cardinal a voulu suivre l'usage des religieux de l'ordre de saint Basile, si toutefois l'on peut dire que ces religieux n'ont pas même commencé depuis ce temps-là à celebrer en Occident la memoire du pere & de la mere de leur saint patriarche.

Nyss. supr.

L'an 372. ou 373. ou selon Pagi 370.

* Ils n'étoient encore que prêtres, selon Pagi.

Epist. 75.

Herm. l. 10. c. 8. p. 164. Pagi an 370. n. 8. 10. 11. Papebr. pag. 146. n. 18.

II. *SAINT ISAAC SOLITAIRE, Abbé à Constantinople.* IV. siecle.

I.

ISAAC après avoir mené une vie cachée aux yeux des hommes dans les solitudes de l'Orient pendant plusieurs années, vint à Constantinople du temps de l'empereur Valens dans la plus grande ardeur de la persécution que ce prince Arien faisoit à l'Eglise catholique. Il se bâtit proche de la ville, non en un lieu écarté, mais sur le grand chemin même, une cellule dans laquelle il se renferma, & où il voulut bien recevoir des disciples. Valens ayant appris à Antioche que les Gots ravageoient la Thrace, conclut promtement la paix avec les Perses, & vint en diligence à Constantinople pour marcher contre les Barbares. Douze ou treize jours après son arrivée il partit de la ville pour aller au camp. Le moine Isaac le voyant passer devant sa cellule avec toute sa suite, lui cria : « Où pretendez-vous aller, seigneur ? vous avez declaré la guerre à Dieu, il n'est pas pour vous. C'est lui qui a soulevé les Barbares contre vous, parce que vous avez animé contre lui les langues des blasphemateurs & des impies, & que vous avez chassé des églises ceux qui y chantoient ses louanges. Cessez donc de lui faire la guerre, si vous voulez qu'il fasse lui-même cesser la guerre que vous font vos ennemis. Rendez aux troupeaux les pasteurs que vous avez mis en fuite. Rétablissez les évêques catholiques dans leurs siéges, c'est le seul moyen de vous assurer de la victoire. Si vous n'en voulez rien faire, vous verrez combien il vous est dur de regimber contre l'éguillon. Car vous n'en reviendrez pas, & vous

L'an 378.

Theodoret. l. 4. c. 34. Socr. l. 6. c. 38. Sozom. l. 6. c. 40.

vous y perdrez vôtre armée. L'empereur surpris & A irrité d'un discours si libre, ordonna qu'on se saisist du solitaire, & qu'on le mist en prison jusqu'à son retour. Il lui dit en même-temps : » Je reviendrai, » & te ferai mourir pour te punir de ta fausse prédiction. Isaac élevant sa voix, lui repondit d'un ton intrepide : » Oui, faites-moi mourir, j'y consens, » si vous me trouvez menteur. Valens s'avança contre les Gots sans vouloir attendre le secours que l'empereur Gratien son neveu lui envoyoit, & il presenta la bataille qu'il perdit le IX du mois d'aoust l'an 378. Il y perit avec les deux tiers de son armée, & il fut bruslé par les ennemis dans une cabane où ses gens l'avoient porté blessé. Theophane ajoute que saint Isaac connut dans sa prison par une permission par- B ticuliere de Dieu, le moment auquel arriva cette funeste mort, & qu'il le divulgua sur le champ.

Chron. in Val.

II. Depuis ce temps il continua toujours son genre de vie admirable près de la ville de Constantinople, où il fut regardé comme un autre Elie, tant à cause de cette genereuse liberté dont il avoit usé auprès de l'empereur, que pour ses austeritez. On pretend qu'il fut en tres-grande consideration près de l'empereur Theodose le Grand, & qu'il assista l'an 381 au concile œcumenique de Constantinople avec quelques autres abbez. Voyant la foy orthodoxe rétablie & la religion catholique affermie dans tout l'empire par les edits des empereurs, il vouloit retourner en Orient, & aller finir ses jours dans son ancienne solitude. Mais il fut arrêté par ses disciples & par C deux de ses amis Saturnin & Victor, gens de qualité qui lui bâtirent une cellule hors de la ville du côté de la mer. Il y rassembla ses disciples, dont le plus connu est saint Dalmace, qui fit éclater son zele pour la foy orthodoxe durant le concile d'Ephése. Mais il ne véquit pas long-temps après, s'il est vrai qu'il mourut le XXVI de may l'an 383. C'est ce qui est contesté avec assez de fondement par ceux qui veulent qu'il passa dans le cinquiéme siecle, & qu'il alla même jusqu'au temps d'Attique patriarche de Constantinople. Il seroit à craindre peutêtre que ceux-ci ne voulussent confondre nôtre Saint avec le moine Isaac qui étoit prêtre comme lui, qui presenta une requête contre saint Jean Chrysostome pre- D decesseur d'Attique, & qui passa ensuite en Egypte avec Theophile évêque d'Alexandrie. Mais rien n'empêche de supposer deux solitaires de même nom qui pouvoient vivre dans le même temps, & de mettre la mort de celui dont nous parlons vers l'an 410, comme nous avons fait dans la vie de son disciple saint Dalmace qu'il établit son successeur dans le gouvernement de son monastere du fauxbourg de Constantinole. Pour l'autre Isaac, il est important aussi de ne le pas confondre avec un solitaire de même nom qui vivoit en même temps dans le desert de Sceté, qui s'enfuit pour n'être pas ordonné prêtre, & qui est celui à qui Cassien attribue deux de ses conferences où il est traité de la priere.

L'an 381. Ap. Boll. p. 351.

L'an 383. ou 410. Ibid. p. 358. n. 18. Bult. Mon. or. l. 3. c. 21.

La fête de saint Isaac se fait chez les Grecs le XXX de may, quoique ce ne soit pas le jour de sa mort : E c'est en son honneur que se dit le grand office de ce jour. On celebre encore sa memoire le III d'aoust, comme il paroit dans quelques menées, & dans d'autres livres liturgiques des Grecs, mais ce n'est qu'à l'occasion de son disciple saint Dalmace que l'on honore en ce jour avec son fils saint Fauste. Les martyrologes Latins ne font point mention de saint Isaac, si ce n'est que Molanus l'a inseré dans celui d'Usuard.

III. S. MAUGUILLE SOLITAIRE en Picardie.

VII. siecle.

Lat. MADELGISILUS.

MADELGISILE vulgairement MAUGUÏLLE que l'on a cru Irlandois de naissance, fit les premiers exercices de la vie solitaire dans son païs. Il vint depuis en France avec saint Fursy, & il le suivit dans ses voyages divers, sans que rien pust le separer de lui que la mort qui arrêta ce Saint à Mazervéles dans le Ponthieu, comme il retournoit de son abbaye de Lagny en Angleterre, pour aller revoir ses freres. Mauguïlle après lui avoir rendu les derniers devoirs, eut avec l'affliction sensible d'avoir perdu un si bon maitre, une grande inquietude sur le parti qu'il devoit prendre, ou de retourner à Lagny, ou d'aller rejoindre les freres du défunt Foignan & Outain en Angleterre, ou enfin de chercher quelque retraite fixe dans un monastere de France. Comme il se trouvoit alors assez proche de l'abbaye de saint Riquier, que l'on appelloit encore de son premier nom de Centule, il y alla chercher sa consolation dans la charité des religieux, qui le reçurent avec plaisir dans leur communauté. S'il y fut édifié de leurs vertus, il ne les édifia pas moins par l'exemple des siennes : & quelque exacts qu'ils fussent dans l'observance de leur regle, ils trouverent encore quelque chose à former en eux sur la perfection de son modele. Ils voulurent lui marquer leur affection & leur estime à proportion de la connoissance qu'ils acqueroient de son rare merite. Mais un cœur humble comme le sien ne put s'accoutumer à tous ces témoignages de consideration & de déference qu'on avoit pour lui. De sorte que ne se croyant pas en sureté dans ce monastere contre le demon de la complaisance & de la vaine gloire, il prit resolution de s'aller cacher dans une solitude plus retirée. Il obtint sur cela le consentement de son abbé, & alla s'établir à Monstrelet sur la riviere d'Authie à deux grandes lieues de saint Riquier. Il y servit Dieu avec une ardeur toute nouvelle, tâchant de separer son cœur de toutes les choses de la terre, pour ne l'attacher qu'à celles du ciel. Il n'y donnoit entrée qu'à de saintes pensées ; il faisoit succeder sans relâche le chant des pseaumes à la meditation de la parole de Dieu ; il redoubloit de temps en temps l'austerité de sa penitence par la crainte de tomber dans le relâchement. Il pleuroit les desordres du siecle & les pechez des autres, comme s'il les eust commis lui-même.

I. Hariulf. vit. in act. §. 8. Mabill. sec. 4. & act. §. Boll. Hensch.

Vers l'an 644.

Vers l'an 650.

Feillan & Ultan.

II. Dans une grande maladie où il sembloit devoir être abandonné des hommes, il fut secouru d'une maniere inesperée par un saint solitaire Anglois ou Irlandois nommé Vulgan & dans le païs d'Artois Vilgaine, qui le guerit par la vertu de ses prieres, plutôt que par les remedes qu'il lui donna. Ce saint homme que quelques uns ont fait passer mal-à-propos pour un archevêque de Cantorbery, & qui n'a peutêtre été évêque d'aucun siege, voulut tenir ensuite compagnie à saint Mauguïlle, & travailler à se sanctifier avec lui. Ils véquirent ensemble plus étroitement unis par la foy & par la charité, qu'on ne le peut jamais être par tous les liens de la nature, du sang ou de l'amitié. Foulant le siecle aux pieds avec tout ce qu'il peut faire esperer, ils n'aspiroient qu'à l'heritage du Pere celeste, & pour s'en rendre dignes ils tâchoient d'acquerir chaque jour quelque nouveau degré de perfection. Une societé si sainte subsista jusqu'à la fin dans une ardeur & une émulation toujours

jours égales. Mauguïlle voyant Vilgaine malade à A l'extremité, commença à redouter leur separation d'un maniere d'autant plus vive qu'il la regardoit plus proche de lui. Le malade témoigna plus de force que lui en cet état. Il lui releva le courage en lui faisant honte de sa foiblesse & de son affliction. Il l'exhorta en ami fidelle à se conformer à la volonté de Dieu, & à prendre garde que le demon qui veille sans cesse pour détruire le bien, cherchant à se prévaloir de son chagrin, ne le poussast à quelque peché qui lui feroit perdre le fruit de ses travaux.

III. Saint Mauguïlle ne survéquit pas de beaucoup à saint Vilgaine : il mourut vers l'an 685, après avoir passé trente-cinq années environ dans la solitude tant à S. Riquier qu'à Montreler depuis la mort de saint Fursy. Les religieux de saint Riquier qui l'avoient B toujours regardé comme leur frere & comme un membre de leur corps, vinrent lui rendre les derniers devoirs. Ils l'enterrerent dans la chapelle de son hermitage auprès de saint Vilgaine. Son corps y demeura environ trois cens ans, & il fut transporté dans l'abbaye de saint Riquier vers la fin du dixiéme siecle. Il se peut faire que celui de saint Vulgan ou saint Vilgaine ait été transferé vers les mêmes temps à Lens en Artois, si toutefois le patron de cette ville que l'on honore au second jour de novembre, n'est pas un autre Saint de même nom. L'on bâtit ensuite près de l'abbaye de saint Riquier une petite église sous le nom de saint Mauguïlle où l'on déposa ses reliques. Les peuples y vinrent en foule lui C rendre leur culte jusqu'à faire murmurer les moines qui trouvoient à redire que l'on rendist des honneurs si publics à un Saint si inconnu, & dont on ne rapportoit ni les actions ni les miracles. C'est ce qui fut cause que l'un d'entre eux nommé Hariulfe fut chargé de recueillir ce que la tradition en avoit conservé, & d'en composer la vie de S. Mauguïlle. Ses reliques furent depuis ce temps beaucoup plus frequentées encore qu'auparavant : de sorte que pour les exposer plus honorablement, après qu'on les eut reportées à saint Riquier, on les mit l'an 1113 dans une chasse neuve, & l'abbé Anscher en fit la translation avec beaucoup de ceremonie le treiziéme de juillet. On celebre sa fête le XXX de may, que l'on D croid être le jour de sa mort.

RENVOY.

* Saint HUBERT moine de Bretigny au diocése de Soissons, confondu avec saint Hubert évêque de Liege. Voyez au III de novembre.

XXXI. JOUR DE MAY.

SAINTE PETRONILLE, Vierge Romaine.

1. siecle.

I. AVant qu'on se fust avisé de croire que sainte PETRONILLE, que le vulgaire de France appelle communément sainte *Perrine*, & quelquefois sainte *Perronelle* ou *Pernelle*, étoit fille de l'apôtre saint Pierre : on celebroit son culte dans Rome comme d'une vierge Romaine de naissance. C'est sur de faux actes forgez sous le nom d'un Marcel fils d'un prétendu prefet de Rome, que les martyrologes latins depuis le neuviéme siecle jusqu'au Romain moderne l'ont regardée comme veritablement née de cet Apôtre selon le sang & la nature. On ne peut nier que saint Pierre n'eust été marié après ce que l'évangile nous a dit de la mere de sa femme. Nous apprenons aussi des traditions de l'Eglise les plus anciennes, qu'il fit de sa femme une genereuse martyre de la foy de Jesus-Christ. Mais nous ne trouvons nulle part rien de certain touchant ses enfans : & s'il en a eu, comme quelques peres l'ont cru, ils n'ont donné occasion à personne de nous parler d'eux. Du temps de saint Augustin on disoit dans le monde que saint Pierre avoit eu une fille qu'il avoit guerie de la paralysie, & qu'il avoit fait mourir la fille d'un jardinier par ses prieres. Mais ce pere témoigne que cela ne se voyoit que dans des écritures apocryphes, & reçues seulement par les Manichéens. Il est vrai que dans l'histoire que l'on a faite de sainte Petronille, on lit que saint Pierre l'a guerie de la paralysie : mais ce fait n'est tiré que des actes de saint Nerée & saint Achillée, qui disent encore beaucoup d'autres choses de nôtre Sainte sans aucune autorité, outre qu'il pourroit être veritable, sans nous persuader qu'il y auroit d'autre rapport entre saint Pierre & sainte Petronille que celui d'une alliance toute spirituelle. Si l'on pouvoit verifier ce que dit le martyrologe Romain, que cette sainte Vierge fut recherchée par une personne de qualité * dont elle rejetta les propositions, cela serviroit plutôt contre lui, pour montrer par la condition & l'âge combien il est hors d'apparence qu'elle fust fille de l'Apôtre selon la chair. Il ajoute que la Sainte ayant obtenu trois jours de délay pour y penser, elle les passa en jeûnes & en prieres, & qu'elle mourut au bout de ce terme après avoir participé aux saints mysteres. Mais le breviaire Romain en parle avec beaucoup plus de reserve : car on s'est contenté d'y mettre l'office de sa fête comme d'une sainte vierge, E sans dire un seul mot de sa vie ni de sa mort depuis que le pape Clement VIII en a fait retrancher la leçon que l'on y avoit inserée.

Clem. Alex. strom. 7. pag. 736.

& strom. 3. pag. 448.

Contra Adim. c. 17.

Tillem. t. 1. mem. eccl. p. 199.

* Flaccus. La qualité de Comes qu'on lui donne fait juger de la fiction.

Gavant. part. 1.

II. Cette fête est marquée par tout au XXXI de may, même dans les anciens martyrologes du nom de saint Jerôme, & dans le veritable de Bede, où elle n'est nullement qualifiée fille de saint Pierre comme dans les posterieurs. On prétend que son corps fut enterré dans un cémetiere qui a depuis porté son nom auprès de ceux des saints Nerée & Achillée, & de sainte Flavie Domitille, & qui étoit sur le chemin d'Ardée, où l'on bâtit aussi une église en l'honneur de sainte Petronille. Le pape Gregoire III y établit une station dans le huitiéme siecle. On prétend

tend que quelques années après le pape Paul I en tira A le corps de la Sainte, & le mit dans l'église de saint Pierre au Vatican, où l'on veut qu'il soit encore aujourd'hui, & où l'on fait tous les ans sa fête avec solennité. Elle étoit établie en France dès le temps de Louis le Debonnaire dans les églises d'entre la Seine, le Rhin & la mer : & peutêtre sur l'opinion de quelque translation de ses reliques. Nous voyons en effet plusieurs endroits où l'on se vante d'en avoir non seulement en France, mais encore au païs de Luxembourg, à Cologne, à Munster, à Oviedo en Espagne, à Boulogne en Italie, à Naples & encore ailleurs. C'est toujours à elle que l'on rapporte les honneurs que l'on rend à ces reliques qui sont souvent d'origine obscure. C'est indépendemment de ces gages religieux que l'on a établi son culte aux Quinze-vingts de Paris, & peutêtre dans l'abbaye de sainte Perrine ou sainte Petronille près de Compiégne, fondée depuis quatre cens ans par Philippes le Bel pour des Chanoinesses regulieres, qu'on a transportées en ces derniers temps dans le village de la Villette à une demi-lieue de Paris du côté de septentrion. Pendant que le roy Philippes le Bel faisoit bâtir sainte Perrine près de Compiégne dans le diocése de Soissons, la reine Jeanne de Navarre sa femme fondoit la Barre, autre couvent de filles dans le même diocése aux fauxbourgs de Château-Thierry, & le fit enrichir d'un corps saint que l'on disoit être de sainte Petronille vierge & martyre. Cette derniere qualité devoit suffir pour la faire distinguer de nôtre Sainte que personne ne fait martyre. Neanmoins on a jugé à propos d'y faire sa fête le XXXI de may, & sa translation le XVIII de mars.

Spicil. t. 10. Kalend. saeculi ix.

Sauss. Mart. G.

AUTRES SAINTS DU XXXI. JOUR de May.

I. *SAINT HERMIE, MARTYR de Cappadoce.*

II. siecle.

I. Ap. Boll. p. 424. Tillem. t. 2. p. 346. 618.

HERMIAS soldat de l'armée Romaine avoit été converti à la foy chretienne en portant les armes, & servoit secretement Jesus-Christ dans le service même qu'il rendoit à l'empereur & à l'état. Il quitta ensuite la milice, & s'étant retiré à Comanes ville de Cappadoce au pied du mont Taurus du côté de la Cilicie, il s'y declara hautement soldat de Jesus-Christ. Ne se contentant point de cette profession exterieure, il y mena la vie d'un chretien : il refusa même la paye qui lui étoit due comme à tous les veterans, portant la delicatesse de sa conscience comme Tobie, jusqu'à faire difficulté, tout pauvre qu'il étoit, de se nourrir de ce dont il craignoit qu'on eust dépouillé d'autres pauvres par la violence & l'injustice. La persecution contre les Chretiens étoit grande alors par tout l'empire : & quoique l'empereur Marc Aurele n'eust point fait d'édits nouveaux pour l'autoriser, on ne laissoit pas de répandre de son consentement le sang de tous ceux qui refusoient de reconnoitre les dieux des Romains. Les magistrats & les autres juges tant de la ville que des provinces en faisoient une rigoureuse recherche, appuyez sur les loix anciennes qui condamnoient toute religion nouvelle qui n'auroit point été reçue ou approuvée du senat. Un officier nommé Sebastien étant passé de la Cilicie en Cappadoce pour ce sujet, vint à Comanes, & se fit amener Hermie entre plusieurs autres chretiens de la ville. Il lui declara qu'il avoit reçu des ordres de l'empereur Antonin, c'est-à-dire de Marc Aurele, pour obliger tous les chretiens à sacrifier aux dieux, & pour les y contraindre par des punitions corporelles s'ils refusoient de le faire. Il l'exhorta d'abord à se rendre à la volonté du Prince, témoignant vouloir considerer ses longs services & son merite. Mais il trouva ce genereux soldat de Jesus-Christ incorruptible à toutes ses sollicitations, & intrepide aux menaces dont il avoit cru pouvoir l'abatre, après avoir inutilement employé les promesses pour le gagner. Il voulut l'éprouver par divers tourmens qu'il lui fit souffrir dans les intervalles d'une prison de deux mois entiers qui ne servirent qu'à faire éclater davantage la vertu de Jesus-Christ dans son serviteur. Hermie plein d'une humble B confiance en sa grace lui demeura fidelle jusqu'à la fin, & après avoir enduré avec une constance admirable diverses sortes de supplices, dont les moindres sembloient devoir lui ôter la vie, il eut la tête coupée, & consomma ainsi son martyre dans une longue & glorieuse confession du nom de Jesus-Christ. L'Eglise Grecque honore sa memoire le XXXI de may, que l'on croid être le jour de sa mort ; elle en fait son grand office en ce jour. Son culte a passé de la Grece en Russie où les Moscovites celebrent encore sa fête. Les Latins n'ont fait mention de lui que fort tard : ce n'est que vers le declin du seiziéme siecle qu'on a vû paroitre son nom dans leurs calendriers & leurs martyrologes, dont le plus considerable est C le Romain moderne, dans lequel le cardinal Baronius a fait inserer son éloge tiré du menologe du cardinal Sirlet : mais on y prend mal-à-propos la ville de Comanes dans le Pont, pour celle du même nom qui étoit dans la seconde Cappadoce.

Vers l'an 166.

Papebroch. p. 415. n. 1.

II. *SAINT CANT, S. CANTIEN, freres ; Sainte CANTIENNE ou CANTIANILLE leur sœur ; S. PROTE leur Gouverneur : dits les Martyrs CANTIENS.*

III. siecle.

I. Serm. ap. Ambros. t. 2. app. col. 458. & alt. ap. Boll. p. 418. item ap. Mabillon. lit. Gall. p. 467.

D CES Saints que l'on appelle ordinairement d'un nom commun *Les Martyrs Cantiens*, sont devenus celebres par leur culte plutôt que par leur histoire. Ils étoient de la ville de Rome, parens de l'empereur Carin : & l'on prétend qu'ils tiroient leur extraction de l'illustre maison des Aniciens, plus glorieuse encore pour avoir donné à l'Eglise plusieurs Martyrs & divers Confesseurs de l'un & l'autre sexe, que pour avoir produit des consuls & des empereurs Romains. Ils furent élevez dès le berceau dans les principes de la religion chretienne : & l'amour qu'ils avoient pour Jesus-Christ augmenta toujours avec leur âge. C'est ce qui leur fit prendre la resolution de quitter la ville de Rome plutôt que de s'exposer à y perdre la foy, lorsque les empereurs Diocletien & Maximien y firent l'ouver- E ture de la sanglante persecution qu'ils exciterent contre l'Eglise. On prétend que sur l'avis de leur gouverneur saint Prote qui avoit été leur maitre dans les lettres & la pieté, ils vendirent ce qu'ils avoient dans Rome pour le donner aux pauvres, qu'ils affranchirent leurs esclaves après les avoir fait baptiser, & que s'étant mis sous sa conduite ils se retirerent à Aquilée en Istrie où ils avoient d'autres biens. Mais les edits des empereurs les y avoient devancez, & la persecution s'y exerçoit déja avec autant de violence qu'à Rome lors qu'ils y arriverent. Il y avoit déja plus d'un mois que les persecuteurs avoient fait mourir saint Chrysogone leur ami pour la consideration duquel ils s'étoient particulierement determinez

Selon d'autres actes ils se contenterent d'abandonner ce qu'ils avoient à Rome.

Mabill. lit. Gall. p. 468.

minez de venir à Aquilée. Mais l'affliction qu'ils A en eurent se trouvant jointe à une joye secrete de le voir dans la gloire du ciel, ne fit qu'augmenter l'ardeur dont ils se sentoient animez pour le suivre. Ils allerent dès le lendemain sans prendre de précautions pour leur propre sureté visiter dans les prisons les confesseurs qu'on y retenoit pour les condamner à la mort. Mais quelque bonne composition qu'ils eussent des geoliers qu'ils payoient fort liberalement, ils ne purent empêcher que quelques officiers de la ville, qui par consideration pour leur naissance & pour leur âge n'avoient osé les faire arrêter, ne fissent savoir aux empereurs Diocletien & Maximien que ces freres non contens de se declarer chretiens tout ouvertement, alloient encore assister B les autres dans les prisons, & les exciter à persister dans leur religion. Il vint aussi-tôt un ordre de la cour pour les arrêter, & les obliger à se conformer aux edits. Les freres Cantiens en eurent avis, & suivant le conseil de quelques fidelles ils voulurent se retirer de la ville, & monterent sur leur chariot avec leur sœur Cantianille & leur gouverneur Prote pour aller au village dit *ad aquas gradatas* à cinq quarts de lieues d'Aquilée qu'on a depuis appellé de leur nom *San-Cantiano* sur la riviere de Lisonzo. C'étoit le lieu du martyre de saint Chrysogone, & leur dessein étoit de se cacher près de son tombeau. Mais le pied ayant manqué par accident à l'une des mules qui tiroient leur chariot, ils furent atteints C par les archers, conduits dans le village où le juge vint d'Aquilée leur faire le procès. Il tenta toutes sortes de voyes pour tâcher de les soumettre aux volontez des empereurs: & voyant que tous ses efforts étoient inutiles, il leur fit couper la tête à tous quatre. Quelques-uns estiment qu'ils furent martyrisez l'an 290, mais il est beaucoup plus vrai-semblable qu'ils ne moururent qu'en 304, auquel on sait que la grande persecution commença à Aquilée.

Vers l'an 304.

II. On dit qu'un prêtre nommé Zoïle prit soin de leur sepulture, & qu'il mit leurs corps près de celui de saint Chrysogone. Ils y reçurent un culte religieux de la pieté des fidelles qui s'assembloient tous les ans autour de leur tombeau, sur tout depuis la paix de l'Eglise au XXXI de may qui passe pour le jour de D leur martyre. Il paroit que leurs corps furent ensuite transportez dans la ville d'Aquilée où l'on void que leur culte étoit fort celebre du temps de Fortunat qui étoit du païs, & qui fut depuis évêque de Poitiers. Les habitans de cette ville prétendent être encore aujourd'hui en possession de leurs reliques, quoiqu'il semble que diverses villes de Lombardie, d'Allemagne, & de France veuillent le leur contester. Ceux de Milan soutiennent que les quatre corps des martyrs Cantiens qui comprennent aussi saint Prote furent apportez chez eux, & mis d'abord dans l'église de saint Denys, d'où ils ont été depuis transferez dans la cathedrale où l'on celebre leur fête le dernier jour de may, & le XIV de juin qui est celui de leur translation. Ceux de Bergame prétendent qu'en 1467 on trouva les corps de Cant, Cantien, & Cantianille dans le village de Seriate qui est au sud-est de la ville; & que leur évêque Louis Donat en fit solennellement la translation dans l'église de S. Chrysogone, comme le rapporte l'abbé Ughelli. Ceux de Verone sont encore plus riches, si l'on s'en rapporte au témoignage de leur évêque Augustin Valier ou Valerio homme docte, & des plus sensez de son temps, qui parle d'une tombe qui renferme les corps de saint Cant, saint Cantien, sainte Cantianille, saint Chrysogone, saint Prote, & saint Anastase dans l'église de sainte Marie des Orgues. On prétend aussi avoir une partie fort considerable des reliques des saints martyrs Cantiens à Hildesheim en basse Saxe. Enfin la France se croid de bonne foy en possession de ces saints dépots, au moins des corps des deux freres Cant & Cantien, & de celui de leur sœur Cantianille depuis le temps du roy Robert qui regnoit à la fin du dixiéme siecle. Il seroit fort à souhaitter qu'on nous eust conservé les titres de cette possession, & que nous ne fussions pas reduits à nous en rapporter à une simple tradition. De quelque poids qu'elle puisse être, elle nous apprend que Robert fit venir ces trois corps saints d'Aquilée selon les uns, de Milan selon les autres à Etampes ville de la Beausse, à onze petites lieues de Paris sur le chemin d'Orleans dans le diocése de Sens; & qu'il les fit déposer honorablement dans l'église de Nôtre-Dame qu'il y avoit fait bâtir. Cette translation a eu tant d'éclat que le culte de ces Saints s'établit dans plusieurs diocéses de France où il subsiste toujours. Il n'est nulle part plus celebre que dans celui de Sens, non seulement à cause de la ville d'Etampes qu'il renferme, mais principalement encore à cause d'une grande portion de ces saintes reliques qui fut depuis transportée dans l'église metropolitaine de cette ville. La principale fête de ces Saints se celebre par tout le XXXI de may: on fait celle de leur translation le XIV de juin & le XVII du même mois en plusieurs des endroits, où l'on prétend avoir de leurs reliques; celle de leur invention se fait le XXIV de may à Aquilée, où l'on fait celle de saint Prote à part le XIV de juin. La grande fête s'en fait à Etampes le mardy de Pâques, auquel on croid que se fit la reception de leurs reliques. On en avoit fait une translation nouvelle l'an 1249 pour les mettre dans une chasse d'argent. La derniere fut celebrée l'an 1621 par Henry Clausse coadjuteur de Chaalons sur Marne après qu'on en eut refait la chasse presque toute de neuf. Par la visite que l'on fit de ces reliques à cette occasion l'année précedente, on a reconnu qu'il n'en restoit plus des trois corps qu'en assez petite quantité. Cela n'empêche pas qu'à Rome on ne crust au neuviéme siecle avoir les reliques de ces trois Martyrs dont le pape Serge II donna une portion à saint Jacques dit l'hermite de Sancerre.

L. 4. de vit. Mart. carm. ad fin.

Henschen. pag. 411.

T. 4. It. S.

Florent. M. Hier. p. 535. 538.

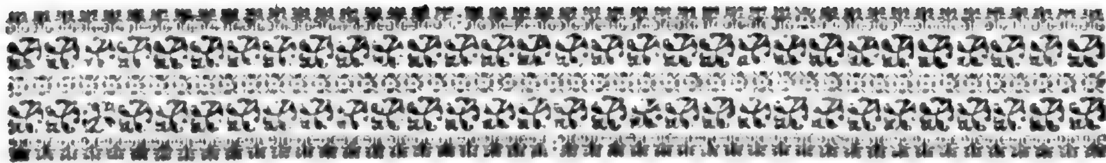
Mabill. sec. 4. part. 2. p. 143.

Fin du mois de May.

ERRATA

ERRATA DU MOIS DE MAY.

Page	Ligne.	Fautes.	Corrigez.
xiv	65	00	000
xviii	57	Torpès	Tropès
xix	6	Vvarsbourg	Vvurtsbourg
xx	28	Potenceinne	Potentienne
9	49	c'étoit	c'étoient
34	37	éprouvé	éprouvée
38	57	attesté	attestée
40	67	le	les
62	12	*effacez*	frere &
ibid.	47	qu'il	qu'elle
84	56	redemption	religion
86	22	dans le	vers le
ibid.	24	*effacez*	ou le restaurateur
95	52	les	ses
96	50	leur	lui
97	16	par	pour
98	9	mille	milles
101	45	ceda	excéda
115	6	fit	firent
119	63	mois,	, mais
134	16	efforts	effets
144	20	force	forces
177	46	*effacez*	de Salomon
189	20	may	mars
192	64	inspirée	inspiré
208	47	jeune	jeune soldat
216	56	s'en aller	aller se
227	20	diver. ses	divers
229	63	de	d'après
230	35	pour	comme
ibid.	59	derniere	derniere ville
233	marge	*Pag. Pag.*	*Pap. Pap.*
240	50	Maximien	Maximin
241	3	Vokerce	Vokerre
246	47	[illegible] ou le [illegible]	[illegible] ou [illegible]
252	marge	*ante.*	*ann.*
313	17	creatures	leurs creatures
317	29	sans	sous
331	68	leur *ajoutez*	vertu & leur faisoit que par jour
342	4	*effacez*	de.....de
349	21	ces	ses
377	64	prelat	pape
401	17	font	fait
420	6	*effacez*	on
441	4	une	avec une
461	55	introduit	introduisit



LES VIES DES SAINTS DU MOIS DE JUIN.

TABLE CRITIQUE DES AUTEURS & des Traitez, ou Pieces servant à l'histoire de la Vie des Saints de ce mois.

Premier jour de Juin.

1. SAINT PAMPHILE, *Prêtre de Cesarée & Martyr, & ses Compagnons.* Eusebe évêque de Cesarée, qui avoit été son disciple, son amy, & le compagnon de ses études avoit écrit sa vie en trois livres, dont il ne nous reste plus que le dernier chapitre que quelques-uns avoient pris pour un ouvrage de Metaphraste, & que le Pere Papebroch a donné de la bibliotheque du Roy en grec, avec sa traduction & ses remarques dans la continuation de Bollandus. Il faut y joindre ce que le même Eusebe en a encore écrit dans le livre des martyrs de Palestine à la fin de son histoire, & ce que saint Jerôme & Photius ont dit de ses ouvrages.

2. S. CAPRAISE, *dit Abbé de Lerins.* On a dans la continuation de Bollandus & dans la chronologie de Lerins par Baralis, une espece de vie de ce Saint qui nous en apprend assés peu de chose, outre qu'elle est d'un auteur qui luy est posterieur de plus de trois cens ans. Il faut y joindre avec les témoignages avantageux de saint Eucher de Lyon, & de saint Sidoine Apollinaire, ce qu'en a rapporté l'auteur de la vie de saint Honorat d'Arles, que tout le monde a pris jusqu'icy pour saint Hilaire son successeur, & qui est au moins d'un Evêque de la fin du cinquiéme Siécle.

3. S. SIMEON, *reclus de Trêves.* Sa vie a été écrite d'une maniere assés grave & fidelle par Eberwin ou Ebroin abbé de saint Martin de Trêves, qui vivoit de son temps, & qui fut témoin d'une grande partie de ses actions. Il avoit apris le reste de saint Poppon archevêque de Trêves, à qui il adressa cét ouvrage deux ou trois ans aprés la mort de nôtre Saint. On le trouve dans la continuation de Bollandus, avec les remarques de Henschenius & du Pere Papebroch qui y a ajouté quelques autres piéces qui concernent sa canonization & l'élevation de son corps.

Second jour de Juin.

1. LES *Martyrs de Lyon*, SAINT POTHIN, SAINTE BLANDINE, &c. Leur histoire qui est tres-belle, & tres-certaine, est un des plus precieux monumens que nous ayons de toute l'antiquité ecclesiastique. Elle a été écrite en grec par les fidelles de Lyon & de Vienne, qui avoient été les témoins, & selon toutes les apparences les compagnons de leurs souffrances, & qui l'envoyerent aussi-tôt aux églises d'Asie & de Phrygie avec lesquelles ils étoient particulierement unis. Eusebe qui ne pouvoit assés marquer l'estime qu'il en faisoit, ne s'étant pas contenté de l'inserer toute entiere dans le livre qu'il avoit composé des Actes des Martyrs, voulut encore en transcrire la plus grande partie dans son histoire ecclesiastique : & c'est ce qui a été cause de sa conservation. L'ouvrage est écrit avec tant d'esprit, de delicatesse & d'éloquence qu'on a crû qu'il pourroit avoir eû pour auteur saint Irenée alors prêtre de l'église de Lyon, & depuis évêque de la ville. Nous n'avons rien de plus authentique aprés l'Ecriture sainte. Le stile en est si grave, si édifiant, si plein de l'onction du S. Esprit, que tout y respire la vigueur évangelique & le courage heroïque de l'Eglise primitive. Les auteurs catholiques qui ont eu occasion d'en déclarer leur sentiment ne l'ont fait que par des éloges meslez d'une veneration profonde. Mais ceux qui savent quelle est la disposition des Protestans touchant le culte des Saints, & quel étoit le genie particulier du fameux Joseph Scaliger, qui a tant éclaté parmi eux, ne peuvent être qu'agréablement surpris de la maniere dont il s'en est expliqué. Il témoigne qu'on ne peut rien voir dans tous les monumens de l'antiquité chrétienne qui soit plus auguste & plus digne de respect que cette histoire des martyrs de Lyon. Il y joint celle de saint Polycarpe que nous avons rapportée au 26. de Janvier : & il dit que « la lecture de ces martyrs, qui sont les plus anciens de l'Eglise instruit & touche tellement l'esprit des lecteurs qui ont quelque sentiment de pieté, qu'on ne s'ennuye jamais de les lire ; qu'il n'y a personne qui suivant les mouvemens de sa conscience puisse ne pas reconnoître cette verité. Pour moy ajoûte-t-il, je puis dire devant Dieu que je n'ay jamais rien lû dans l'histoire ecclesiastique qui me laisse si transporté de zele & d'ardeur pour la foy, qui m'enleve si fort au dessus de moy-même, & qui me rende tout autre que je ne suis par un changement si soudain. Cette histoire a été traduite en nôtre langue & fournie de ce qui pouvoit manquer à son

Lib. 5.

Not. ad Euseb. Chron. p. 101. num. 2183.

son accomplissement par feu M. le Maître, dont on a imprimé la traduction quelques années aprés sa mort, avec celle de la vie & des épîtres de saint Ignace d'Antioche. M. de Tillemont en a fait une nouvelle composition qui est fort achevée & que l'on trouve à la tête du troisiéme tome de ses memoires ecclesiastiques. On peut voir aussi les notes de M. Valois, de Henschenius & de Dom Thierry Ruinart sur la même histoire, comme elle est dans Eusebe.

2. S. MARCELLIN & S. PURCE, *Martyrs de Rome.* Leurs actes ne sont point originaux & n'ont nulle autorité. Nous ne sçavons de leur martyre que ce que le pape Damase en a dit dans ses vers & qu'il avoit appris de leur bourreau étant encore enfant. Ces actes se trouvent avec les remarques de Henschenius dans la continuation de Bollandus, avec l'histoire de leur Translation écrite par Eginhard secretaire de Charlemagne, donnée auparavant par Surius & par Dom Mabillon au 4. siécle des Benedictins.

3. S. ERASME *Evêque martyr*, dit S. ELME. Ses actes sont entierement supposez : & quoique l'on sache de saint Gregoire pape & de quelques autres anciens qu'il y a veritablement eu un saint Erasme évêque, martyrisé à Formies, on n'a rien de certain pour ce qui regarde les actions de sa vie, & les circonstances de sa mort.

4. S. EUGENE, *Pape premier du nom.* On peut voir Anastase le bibliothequaire dans l'histoire des Papes, Baronius dans ses Annales, le Pere Papebroch dans la continuation de Bollandus au mois de Juin, & dans son effort chronologique des Papes.

Troisiéme jour de Juin.

1. SAINTE CLOTILDE *Reine de France.* Sa vie se trouve dans l'histoire de saint Gregoire de Tours. Fredegaire, l'auteur anonyme des gestes des François, Aimoin & quelques autres historiens y ont ajoûté diverses choses, parmi lesquelles il s'en trouve de peu certaines & qui ont un air de fables. Dom Luc d'Achery & Dom Mabillon en ont publié une vie à part dans les actes des saints Benedictins ; mais elle n'est pas d'un auteur fort estimé ny fort proche du temps de la Sainte. On peut voir ceux qui ont traité le plus exactement l'histoire de France de la premiere race. Henschenius a donné simplement l'extrait de Gregoire de Tours, avec ses remarques.

2. S. CECILE, *prêtre Africain.* L'histoire de sa conversion est dans le dialogue de Minucius Felix, & celle de sa prêtrise dans la vie de saint Cyprien par saint Ponce : supposé que ce ne soient point deux Ceciles differens. On peut voir M. de Tillemont dans la vie de Minuce Felix au 3. tome de ses memoires ecclesiastiques, & dans celle de saint Cyprien au quatriéme.

3. S. LIFARD, *prêtre abbé de Meun.* Sa vie écrite par un religieux anonyme de Meun, plus d'un siécle aprés sa mort, ou du moins depuis l'établissement de son culte, se trouve dans le recueil des Saints de l'Ordre de saint Benoist donné par Dom Mabillon avec ses notes, au 1. siécle qui fait le 1. tome de ces actes, & dans les actes de Bollandus avec les remarques de Henschenius : une histoire de sa translation composée par un auteur qui y avoit été present ; & une relation de quelques miracles écrite par un Chanoine de Meun.

4. S. GENE'S, *Evêque de Clermont en Auvergne.* On n'a de luy que des legendes fabuleuses au jugement de Henschenius qui estime que la moins mauvaise, comme la plus ancienne & la plus simple, est celle qui paroît avec ses notes dans la continuation de Bollandus, & qui n'avoit encore été donnée par personne. C'est plûtôt un éloge qu'un histoire, & lorsque l'auteur veut y particulariser quelque fait par ses circonstances, il se rend suspect de fausseté.

Quatriéme jour de Juin.

1. SAINT QUIRIN *Evêque de Sisseg, martyr.* Ses actes écrits fort peu de temps aprés son martyre & tirez des registres du greffe du lieu où il fut jugé, sont estimez sinceres & authentiques. Ils ont été donnez par Mombrice, Surius, Dom Thierry, & en dernier lieu par le P. Papebroch avec ses notes, & une petite addition d'un auteur posterieur touchant ce qui est arrivé au corps du Saint, depuis sa mort. On peut voir aussi une hymne de Prudence sur le même sujet, c'est la septiéme de son livre des Couronnes.

2. S. METROPHANE, *Evêque de Byzance.* On ne sçait rien de sa vie : ce que les Grecs publient de sa naissance, de sa famille, de son âge & de la plûpart de ses actions est visiblement faux. Voyez la dissertation qu'a fait de luy le P. Conrad Janning, l'un des continuateurs de Bollandus au 4. de juin.

3. S. OPTAT, *Evêque de Milève.* On ne sçait de luy que ce qui regarde son ouvrage contre les Donatistes. On peut voir ce qu'en ont dit saint Jerôme, saint Augustin, saint Fulgence ; & parmi les Modernes ceux qui ont traité de l'histoire des Donatistes, ceux qui ont travaillé aux éditions de son ouvrage, & ceux qui ont écrit des auteurs ecclesiastiques. Le P. Papebroch en a parlé dans le recueil de Bollandus.

Cinquiéme jour de Juin.

1. SAINT BONIFACE, *Evêque de Mayence, martyr.* Sa vie a été écrite peu de temps aprés sa mort, par saint Wilbaud qu'il avoit établi evêque d'Eichstadt, & par le moine Othlon, vers le commencement du douziéme siécle. Saint Wilbaud composa son ouvrage à la sollicitation de saint Lul evêque de Mayence, sur lequel nôtre Saint avoit fait sa démission, & de Megingoz evêque de Würtzbourg établi du vivant de nôtre Saint, aprés la mort de Burchard premier evêque de cette ville. Il le leur presenta tracé sur des tablettes de cire pour l'examiner, & lorsqu'ils l'eurent vû & approuvé, il l'écrivit sur du parchemin selon l'usage de ces temps-là. Cette vie a été publiée par Canisius, Serarius, le continuateur de Surius, Dom Mabillon avec ses notes ; & le P. Papebroch avec ses remarques, & celles de Henschenius qui croient que l'auteur n'étoit pas saint Wilbaud d'Eichstadt parent & ami de saint Boniface, mais un autre Wilbaud prêtre de Mayence curé de S. Victor, qui n'avoit point connu nôtre Saint, qui avoit pourtant travaillé sur des memoires certains que ses disciples luy avoient fournis. Pour le moine Othlon qui a éclairci & augmenté de beaucoup l'original de Wilbaud, son ouvrage

Ap. Bolland. p. 476. n. 14. & p. 451. n. 3.

Othlon n'a pas toûjours bien entendu son original.

ouvrage a été mis au jour par les mêmes auteurs, excepté les continuateurs de Bollandus qui ont mieux aimé donner deux autres vies du Saint, composées par des écrivains anonymes, & quelques autres piéces qui n'avoient pas encore paru. Il faut y joindre les lettres de S. Boniface recueillies & publiées par Serarius. Entre les Modernes on peut voir M. Bulteau qui a fait de la vie du
l. 4. c. 11 Saint un abregé assés exact dans l'histoire de l'ordre de saint Benoist.

2. S. DOROTHE'E *de Tyr.* On peu voir Eusebe touchant saint Dorothée de Tyr prêtre d'Antioche. Pour ce qui est du pretendu saint Dorothée evêque de Tyr martyr & auteur ecclesiastique, on peut voir Baronius sur le martyrologe, Henschenius dans la continuation de Bollandus au cinquiéme de juin, & sur tout M. du Cange dans les additions à la chronique paschale, & Guillaume Cave dans sa bibliotheque des écrivains ecclesiastiques. On peut voir encore ce que le P. Janning Jesuite, & M. de Tillemont ont dit depuis peu sur le saint Dorothée de Tyr; celuy-cy au cinquiéme tome de ses memoires ecclesiastiques à l'occasion du martyr saint Dorothée chambellan de Diocletien; celuy-là dans le mois de juin de Bollandus tom. 1. à l'occasion des trois solitaires du nom de Dorothée.

3. S. ALLYRE *Evêque de Clermont.* Saint Gregoire de Tours témoigne qu'il avoit composé sa vie sur les memoires ou les instructions de saint Avit l'un de ses successeurs qui vivoit de son temps, c'est-à-dire 200. ans aprés le Saint. C'est sans doute ce qui fait aujourd'huy le second chapitre des vies des saints Peres que nous avons parmi ses ouvrages, quoy qu'on puisse dire qu'elle contient fort peu de chose. On peut voir les remarques qu'y a faites Henschenius qui y a joint l'extrait d'une autre vie beaucoup posterieure, qu'on attribuë à un moine nommé Winebrand qui n'y a ajoûté que des miracles, & quelques autres faits incertains.

Sixiéme jour de Juin.

1. SAINT NORBERT, *Archevêque de Magdebourg fondateur de Premontré.* Sa vie a été écrite non par le bien-heureux Hugues son premier disciple & son successeur comme le veulent plusieurs, mais à ses instances & sur ses instructions par un Chanoine regulier de Premontré qui vivoit au temps de la mort du Saint. Elle a été imprimée plusieurs fois & souvent avec des changemens ou des alterations. La derniere & la plus sincere des éditions est celle que le P. Papebroch a publiée sur l'imprimé de Chrysostome Vander-Steerre, avec un commentaire preliminaire des Analectes, une longue histoire de la translation du Saint à Prague, trois corollaires, dont le premier regarde l'archevêché de Magdebourg, les deux autres l'abbaye de saint Michel d'Anvers, & les monasteres de l'ordre de Premontré qui en dépendent. Il court diverses autres vies de saint Norbert, composées ou publiées par Waghenare, Jean le Paige, &c. mais elles viennent de la premiere comme de leur source, & n'ont d'autorité qu'autant qu'elle s'y rapportent sans s'en écarter.

2. S. PHILIPPES, *l'un des sept premiers diacres de l'Eglise.* Son histoire est dans les Actes des Apôtres. On peut voir celle que M. de Tillemont en a donnée au 2. tome de ses memoires ecclesiastiques.

3. S. CLAUDE *Archevêque de Besançon, abbé de saint Oyend.* Nous n'avons rien qu'on ait écrit de ce Saint avant le douziéme siécle, c'est-à-dire cinq cens ans au moins depuis sa mort. La premiere des deux vies que Henschenius & ses associés en ont publiées avec leurs remarques & qui est fort courte est de ce siécle, & de peu d'autorité. L'autre qui a été augmentée de temps en temps par les fourreurs est du treize ou du quatorziéme siécle, & elle avoit été publiée auparavant par le sieur Chifflet dans son histoire de Besançon, Jean Jacques.
& depuis par Dom Mabillon dans les Actes des saints Benedictins. Ainsi l'on peut juger qu'elle est encore moins supportable que la premiere. On a ajoûté dans la continuation de Bollandus deux relations historiques des miracles de saint Claude arrivez depuis le douziéme siécle, & un commentaire historique & critique touchant le même Saint & les archevêques de Besançon, qui a pour Pierre François.
auteur le pere Chifflet Jesuite.

4. S. GOAU ou GOAL, *Evêque en Angleterre.* Sa vie originale est perduë. Un moine de Blandinberg à Gand en a fait une plus ample de miracles & de prodiges au douziéme siécle à l'occasion de la translation de ses reliques. On ne peut gueres s'y fier que pour ce qu'elle contient de plus general. Elle se trouve dans la continuation de Bollandus avec les remarques de Henschenius & du P. Papebroch, qui y a joint un Sermon fait dans la ceremonie de cette translation, & une Relation de quelques miracles posterieurs.

5. AGOBARD, ou S. AGUEBAUD *Evêque de Lyon.* Personne n'a encore donné sa vie en particulier. Il faut la recueillir de ses œuvres qui sont d'excellens memoires, y joindre la chronique d'Adon evêque de Vienne qui étoit proche de son temps & de son pays. On peut voir aussi les historiens de Loüis le Débonnaire, ceux qui ont traité des écrivains ecclesiastiques, sur tout M. Dupin & M. Cave, M. Baluze dans ses notes sur les œuvres de ce Saint; ce que Henschenius en a recueilli dans la continuation de Bollandus, & le catalogue des Saints de Lyon composé par Theophile Rainaud qui entreprend la défense de sa sainteté.

Septiéme jour de Juin.

1. SAINT PAUL, *Evêque de Constantinople martyr.* Son histoire se trouve dans les écrits de saint Athanase, dans Socrate, Sozomene, & Theodoret; outre une petite vie de luy que Photius nous a conservée dans sa Bibliotheque, & qui Cod. 257.
est un extrait de ce qu'en ont dit Socrate & Sozomene. Ces deux historiens y ont fait diverses fautes, sur tout ils y ont confondu l'ordre des temps. La vie en grec dont Lipoman a donné la traduction, n'est pas de Metaphraste comme il a crû: mais elle n'en est pas meilleure, & il paroît que c'est la même chose que ce qu'a donné Photius, qui vivoit environ soixante ans avant Metaphraste. Il faut voir parmi les Modernes, outre Baronius, M. Hermant dans la vie de saint Athanase, M. Valois dans ses observations ecclesiastiques sur Socrate & Sozoméne, le P. Pagi dans sa critique sur Baronius, M. Fleuri dans son histoire ecclesiastique; & sur tout le P. Baert au second tome de juin de Bollandus, où se trouve la vie du Saint qu'il a recueillie de divers auteurs.

2. LES MARTYRS *de Cordouë des* III. V. *&* VII. *de Juin.* Leur histoire a été écrite par saint Euloge martyr & prêtre de Cordouë qui fut le témoin de leurs combats, & qui y eut part quelques années aprés. C'est ce qu'il a appellé le Memorial des Saints, qui se trouve imprimé dans le recueil de l'Espagne illustrée, & dans la Bibliothéque des Peres. Tom. 4. Tom. 9.

3. S. ROBERT *Abbé de New-Minster en Angleterre.* Sa vie fut écrite vers la fin de son siécle par un Moine inconnu. Capgrave l'a inserée dans sa Legende, d'où Henschenius l'a tirée pour la mettre dans le recueil de Bollandus. Surius qui l'a publiée en y corrigeant le stile à son ordinaire estime qu'elle est d'assés bonne foy. Il paroît neanmoins que l'auteur pour égayer sa matiere & augmenter le nombre des merveilles a copié quelques endroits de la vie des Peres des deserts, & de celle de S. Bernard. Dom Pierre Lenain de la Trappe l'a donnée en françois avec quelques retranchemens dans son essai de l'histoire de Citeaux.

Huitiéme jour de Juin.

1. SAINT MEDARD, *Evêque de Noyon & de Tournay.* Sa vie a été écrite en vers par Fortunat de Poitiers l'an 570. puis en prose aprés l'an 600. Ce dernier ouvrage a été publié par Dom Luc d'Achery au 8. tome du Spicilege avec des Actes du même Saint, compilez par un Moine du dixiéme siecle dont on ne sçait pas le nom. Surius a publié une autre vie de nôtre Saint qu'il croyoit être de Fortunat, reconnoissant neanmoins qu'un auteur beaucoup plus récent y avoit ajoûté diverses choses. Mais cet ouvrage est de Radbod Evêque de Noyon & de Tournay second du nom, qui mourut l'an 1098. & qui étoit trop éloigné du temps de saint Medard pour pouvoir être crû sur sa seule autorité touchant plusieurs faits qu'il allegue, & qui ne se trouvent pas dans le veritable écrit de Fortunat ; outre qu'au jugement même de Surius, il a eu recours au trésor des lieux communs pour enrichir son ouvrage & enfler sa matiere. On peut voir aussi ce que Gregoire de Tours contemporain de Fortunat a dit de saint Medard dans son histoire de France & dans son livre de la gloire des Confesseurs. Le P. Papebroch vient de publier au 2. tome de juin, les deux ouvrages de Fortunat, c'est-à-dire ce qu'il a composé de la vie de saint Medard en vers, puis en prose ; le supplement fait par l'auteur anonyme du neuf ou dixiéme siecle que Dom Luc avoit fait imprimer avec la vie en prose sous le titre d'Actes ; la vie composée par Radbod ou à son ordre ; des memoires du P. Chifflet sur la Translation du corps de saint Medard à Dijon ; avec ses notes sur ces ouvrages & ses observations sur l'histoire & le culte du Saint.

2. S. GILDARD *ou* GODARD, *Evêque de Rouen.* Sa legende a été jugée indigne de voir le jour : & Surius n'en a pas voulu charger son recueil. On peut voir le P. le Cointe dans ses Annales. Le P. Pommeraye dans son histoire des archevêques de Rouen, & ce qu'on vient de publier de Henschenius au 2. tome de juin.

3. S. MAXIMIN, *dit le premier Evêque d'Aix.* Nous ne savons rien de luy.

4. S. CLOÛ, *Evêque de Mets.* Sa vie écrite par un auteur du neuf ou dixiéme siécle, 200. ans environ aprés sa mort, se trouve au 2. tome des actes des saints Benedictins, avec les notes de Dom Mabillon ; & au recueil de Bollandus avec celles de Henschenius. Il est bon d'y joindre la vie de S. Arnoul son pere, & celle de S. Tron son disciple, avec les historiens de France qui ont traité des rois d'Austrasie. Parmi les Modernes on peut voir Meurisse dans son histoire des évêques de Mets, & sur tout le P. le Cointe dans ses annales eccl. de France.

Neuviéme jour de Juin.

1. SAINT PIERRE ET S. FELICIEN, *martyrs de Rome.* Leurs actes tels que Surius les a donnez en leur changeant le stile & les racourcissant, & tels qu'on les a rétablis selon leur premiere phrase dans la continuation de Bollandus avec les notes de Henschenius, ne passent pas pour une piece entierement supposée. Mais outre qu'ils ne sont point anciens, on est persuadé que les fourreurs les ont fort alterez par les additions qu'ils ont faites aux discours des deux Saints, & aux especes de leurs tourmens.

2. S. VINCENT, *diacre d'Agen & martyr.* Son histoire donnée par M. Bosquet au second tome de l'histoire de l'Eglise Gallicane, semble être celle dont parle saint Gregoire de Tours, & qui étoit entre les mains de tout le monde de son temps. On la croid écrite peu de temps aprés la destruction du regne des Gots dans l'Aquitaine, & la mort de Clovis I. Elle contient assés peu de choses, & ce peu est encore assés incertain, n'ayant été écrit que long-temps aprés la mort du Saint, & sur des traditions populaires. Il faut y joindre ce que saint Gregoire de Tours en a rapporté dans son histoire de France & dans son livre de la gloire des Martyrs : & parmi les Modernes, ce que M. de Tillemont en dit dans l'histoire de sainte Foy au 4. tome de ses memoires ecclesiastiques. On a donné d'autres actes dans la continuation de Bollandus, avec les notes de Henschenius ; mais ils paroissent de moindre prix encore que ceux de M. Bosquet, & beaucoup moins corrects. De glor. M. c. 105. Till. p. 545.

3. SAINTE PELAGIE *Vierge, martyre d'Antioche.* On peut voir son éloge fait par saint Ambroise, au troisiéme livre de la Virginité, & dans une de ses Epîtres : mais plus particulierement encore par saint Chrysostome, dans deux homelies ou panegyriques qu'il a prononcez à sa loüange. On peut y voir un avertissement préliminaire dans Lipoman & Surius, sur ce qu'on doit penser de l'action de la Sainte, qui s'est tuée pour sauver son honneur & sa foy ; un autre dans les actes publiez par Dom Thierry ; & les observations historiques du Pere Janning au 2. tome de juin du recueil de Bollandus.

4. S. JULIEN, *anachorete en Mesopotamie.* Sa vie a été écrite par saint Ephrem diacre d'Edesse & Pere de l'Eglise, qui avoit vêcu avec luy plusieurs années. Elle se trouve au moins en partie dans le 3. tome de ses œuvres publiées en latin par Vossius le Prévot de Tongres, dans Surius des dernieres éditions, & dans Bollandus avec les notes du P. Papebroch. Il faut voir aussi ce qu'en a écrit Sozomene au chap. 14. du 3. livre de son histoire.

5. S. COLOMB, *ou* COLOMB-KILL, *abbé de Hy.* Sa vie écrite en trois livres par saint Adamnan l'un de ses successeurs, qui vivoit cent ans aprés luy, a été publiée d'abord par Canisius au 5. tome de ses leçons antiques, & ensuite par ceux qui

qui ont augmenté le Surius. Elle est trop remplie de prodiges ou de predictions, & trop peu de faits. Bede qui écrivoit peu de temps aprés Adamnan en a aussi beaucoup parlé au chap. 4. du 3. livre de son histoire, & encore en d'autres endroits. Il faut voir parmi les modernes Usserius dans ses antiq. des eglises Britanniques, Mr Bulteau chap. 46. n. 4. du 2. livre de son hist. Bened. Adamnan cite une vie plus ancienne de nôtre Saint écrite par un auteur nommé Cummeneus Albus. Dom Mabillon l'a publiée avec ses remarques au 1. siecle Benedictin. Le P. Baert l'a donnée depuis avec l'Adamnan & d'amples commentaires historiques sur tout ce qui regarde nôtre Saint dans le recueil de Bollandus.

Dixiéme jour de Juin.

1. SAINTE MARGUERITE *Reine d'Escosse.* Sa vie écrite en latin par Thierry moine de Durham son confesseur, à la sollicitation de sa fille Mathilde ou Mahaut reine d'Angleterre, a été publiée dans le recueil de Bollandus par le P. Papebroch avec un ample commentaire historique, des notes & deux appendices pour l'éclaircissement de toute l'histoire de la Sainte, & de son culte. On prétend que peu de temps aprés Thierry, la même vie avoit été écrite aussi, mais en anglois par Turgot prieur de Durham, puis archevêque de saint André en Ecosse, qui avoit été aussi son confesseur sur la fin. Elle ne paroît point, mais on peut voir le peu qu'il en dit dans sa chronique latine imprimée sous le nom de Simeon de Durham; l'histoire de Roger de Hoveden qui passe pour plagiaire de Turgot, celle de Guillaume de Malmesbury, & la chronique de Jean Brompton. Saint Ailrede abbé de Rieval, ou Revesby, qui vivoit 70. ans aprés elle, a composé aussi sa vie: elle n'est pas encore publique, mais Surius en a publié un abregé, ou plûtôt un extrait qui avoit été fait par un auteur inconnu, qui paroît avoir ajoûté à son original quelques revelations & quelques predictions qui sont attribuées à la Sainte sans fondement, & contre la verité de l'histoire. Le P. Papebroch en a tiré ce qu'il a cru qui pouvoit servir à l'accomplissement de l'histoire de la Sainte.

Selden. Praef. x. Script. Angl.

2. SAINT GETULE *& ses compagnons, Martyrs.* Ses actes donnez par Mombrice, & par Surius, avec quelque changement de stile selon sa coûtume, * n'ont pas grande autorité, quoi qu'ils ne paroissent pas entierement supposez. On reçoit volontiers neanmoins ce en quoi ils ne sont point contraires à ceux de sainte Symphorose sa femme. On peut voir ce que M. de Tillemont a rapporté de lui dans la vie de cette Sainte au second tome de ses memoires eccl. & ce que le P. Papebroch en a dit au second tome de juin, où il donne les mêmes actes.

* Puis par Cardulo Jes. à Rome 1588. avec ses notes.

3. SAINT LANDRY *évêque de Paris.* Nous n'avons touchant sa vie rien d'original, ni rien d'ancien. L'on peut voir parmi les modernes le P. du Bois dans l'hist. de l'eglise de Paris, le P. le Cointe dans ses Annales ecclesiastiques de France, Mess. de Sainte Marthe dans la Fr. Chrét. & le dern. Brev. de Paris de l'an 1680.

4. SAINT EVREMOND *abbé de Fontenay en Normandie.* Ses actes dont il paroît qu'on a composé les leçons de son office dans le breviaire de saint Quentin ne se montrent plus, mais ils semblent avoir été plus supportables que ceux dont on a tiré ce qu'on en void dans le Brev. de Beauvais, & dans le Lectionaire de saint Pére en Vallée prés de Chartres. Le Pere le Cointe dans ses annales, & Dom Mabillon dans les preliminaires de son second siecle ont tiré des uns & des autres ce qu'ils y ont trouvé de plus raisonnable. Henschenius a tiré du breviaire de Senlis l'histoire qu'il donne de ce Saint, qu'il témoigne lui être fort suspecte. Il croid que c'est une rhapsodie tissuë de quelques lambeaux pris de la vie de saint Evroul abbé d'Ouche, & de quelques autres Saints.

Onziéme jour de Juin.

1. SAINT BARNABE' *Apôtre des Gentils.* Son histoire est dans les Actes des Apôtres jusqu'à sa separation d'avec saint Paul. Il faut voir aussi divers endroits des epitres de saint Paul, & les homelies que saint Chrysostome a faites sur les Actes où il est parlé de saint Barnabé. Un moine grec du six ou septiéme siecle, nommé Alexandre de Chypre a fait de lui un eloge historique rapporté dans Surius aprés Metaphraste; mais c'est un panegyrique plûtôt qu'une vie, & il s'y trouve des faits manifestement faux, outre une grande confusion parmi ceux qui sont vrais. Il est inutile de parler des Actes pretendus de saint Barnabé, supposez à Jean Marc, qui sont reconnus de tout le monde pour une imposture pleine d'impertinences. On peut voir la vie de saint Barnabé écrite par M. de Tillemont, avec son exactitude ordinaire, aprés celles des Apôtres au 1. tome de ses mem. eccl. Voyez aussi les commentaires du P. Papebroch touchant l'histoire de la vie & du culte de saint Barnabé dans le recueil de Bollandus, où il a donné outre les actes latins publiez par Mombrice ceux qu'on a forgez sous le nom Jean Marc, & l'ouvrage du moine Alexandre en grec & en latin.

Baron. an. 51. n. 51. Voss. Hist. Gr. l. 2. c. 2.

2. SAINTE MACRE *Vierge & Martyre.* Ses actes donnez par Bollandus au sixiéme jour de janvier, ne sont estimez ni originaux, ni sinceres. Ils ne laissent pas d'être assez graves, hors quelques termes qui ne sont point dans les bornes de la retenuë & de la modestie chrétienne, & quelques miracles outrez. Si le commencement est ancien, la fin est au moins posterieure au siecle de Charlemagne; mais ils paroissent n'avoir été composez que vers la fin du regne de Charles le Chauve. On peut voir ce qu'en a dit Mr de Tillemont au 4. tome de ses mem. eccl.

3. S. AUSONE *premi[er] évêque d'Angoulesme.* Sa legende écrite long-temps a[p]rés lui est pleine de fables & de faussetez. François de Courlay voulant y remedier a composé une vie du Saint, où l'on ne trouve point sans doute les impertinences de la legende, mais elle est encore remplie de choses incertaines: & quoi qu'il l'ait écrite au XVI. siecle, il n'a point d'autre garant que l'original même qu'il a entrepris de corriger. Son ouvrage adressé à Charles Bony evêque d'Angoulesme l'an 1576. fut imprimé pour la premiere fois l'an 1636. par Fr. Bosquet, qui fut depuis evêque de Montpellier, puis par les continuateurs de Bollandus au 22. de May, avec les remarques du P. Papebroch, qui y a joint l'ancienne legende, quoiqu'il la qualifie apocryphe.

Part. 1. Hist. Eccl. Gallic.

4. S. PARIS *Camaldule Chapellain de Religieuses.* Sa vie a été écrite par le B. Jacques de Varase, ou de Varaggio, du nom du lieu de sa naissance prés de Savonne en Ligurie, qui avoit connu

nôtre Saint. Charles Sigonius auteur de marque parmi les gens de lettres, fit un abregé ou extrait fort court en latin de cet ouvrage par ordre du Cardinal Gabr. Paleotti, archevêque de Boulogne, qui l'envoya à Surius; & celui-ci l'a inseré dans son recueil tel qu'il l'a reçû. Il a fallu prendre cette précaution prés du lecteur avant que de lui découvrir que ce bienheureux Jacques de Varase n'est autre que le fameux Jacques *de Voragine*, archevêque de Gênes. Il est justement décrié, je l'avouë, pour sa miserable legende d'or, qui est cause apparemment qu'il n'a point encore reçû les honneurs de la canonization. Mais il faut distinguer ce qu'il a écrit de S. Paris, & de quelques autres Saints de son siecle, sur lesquels on n'a pû si aisément le tromper d'avec ce qu'il a ramassé touchant ceux qu'il ne connoissoit pas. On peut voir aussi ce qu'Augustin de Florence a dit de nôtre Saint dans son histoire des Camaldules, dont le P. Papebroch a donné l'extrait.

5. S. JEAN DE SAHAGUN *hermite Augustin.* Sa vie écrite en espagnol dix-neuf ans environ aprés sa mort par le B. Jean de Seville, non dans une suite historique, mais en neuf lettres adressées au grand capitaine Gonsalve, est au 2. tome de juin de Bollandus en latin, avec les notes du P. Papebroch, qui a donné un supplément tiré de divers auteurs, & sur tout d'Augustin Antolinez, Pierre Mariz, & Jacques Valaure, avec un commentaire préliminaire. Jean de Seville a écrit sur ce qu'il avoit appris de Martin de Castrillo frere de nôtre Saint, sur ce qu'il avoit vû lui-même, & sur d'autres témoignages certains. Plusieurs ont écrit encore la vie du Saint tant en espagnol, qu'en latin, en italien, & en françois.

Douziéme jour de Juin.

1. SAINT BASILIDE, S. CYRIN, S. NABOR, S. NAZAIRE *martyrs.* Nous n'avons rien d'assuré pour leur histoire. L'extrait que nous avons de leurs actes n'a pourtant rien qui les fasse entierement rejetter, en y changeant deux ou trois endroits. Le sermon que Surius a publié en ce jour, comme de S. Ambroise, ne regarde pas S. Nazaire de Rome dont il s'agit ici, mais S. Nazaire de Milan, dont nous parlerons au XXVIII. de juillet. Les actes de S. Basilide seul publiez par Mombrice, puis dans le recueil de Bollandus, avec les notes de Henschenius sont reconnus faux de tout le monde. Ceux de nos quatre Martyrs imprimez ensuite dans le même corps, ne sont pas estimez beaucoup meilleurs. S'ils ne sont pas entierement supposez, ils sont au moins fort corrompus. A l'égard de la translation de S. Nabor & de S. Nazaire, on peut voir ce qui en a été recueilli par Dom Mabillon, Henschenius, Mr de Tillemont, le Sr Fiorentini, Puricelli, & les autres.

2. & 3. S. AMPHION *évêque d'Epiphanie en Cilicie:* & S. OLYMPE *évêque d'Enos en Thrace.* Nous ne sçavons d'eux que le peu qui s'en trouve dans les ouvrages de S. Athanase, dans Sozomene, & dans les souscriptions des conciles.

4. S. ONUPHRE *Anachorete de la Thebaïde.* Sa vie a été écrite par le solitaire Paphnuce Egyptien, qui vivoit sur la fin du quatriéme siecle, & qui soûtient avoir appris de la bouche même du Saint tout ce qu'il en rapporte. Nous connoissons des Paphnuces du même temps & du même païs; mais nous ne sçavons si c'est à aucun d'eux qu'il faut attribuer cette vie, qui d'ailleurs paroît être l'ouvrage d'un homme peu scrupuleux sur la fiction, s'il n'a point été corrompu par des Grecs posterieurs. Rosweide l'a donné au 1. livre des Vies des Peres de la traduction latine d'un inconnu, mais revue sur le grec dont il avoit recouvré un exemplaire. On trouve aussi cet ouvrage de Paphnuce dans Surius, mais avec beaucoup de difference, parce que l'original avoit passé par les mains de Metaphraste. Le P. Janning a publié l'ouvrage de Paphnuce en grec & en latin avec ses notes, & un commentaire historique & critique, que l'on peut voir dans la continuation du recueil de Bollandus.

Treiziéme jour de Juin.

1. SAINT ANTOINE DE PADE *Religieux de saint François.* La vie que l'on en trouve dans Surius qui en a changé le stile à son ordinaire, a pour auteur un inconnu qui paroît assez ancien. Le P. Papebroch l'a redonnée en son entier avec ses remarques dans la continuation de Bollandus. Mais cet ouvrage ne suffit pas pour nous faire juger de tout le merite du Saint. La premiere partie paroît assez sincere; mais l'autre qui a reçû de grandes additions dans le texte donné par Surius demande un grand discernement dans son lecteur. Les prodiges qu'on y rapporte sont fort extraordinaires; mais l'auteur ne les garantit ni de son nom, ni de l'autorité de qui que ce soit: outre que ce qu'il dit, qui a rapport avec l'histoire publique du temps & du païs se trouve faux. La vie du Saint se trouve avec plus de methode au premier tome des annales de l'ordre des Freres Mineurs, composées par Luc de Wadding Cordelier Hibernois, qui demeuroit à Rome au milieu de nôtre siecle. Le P. Papebroch a donné aussi le livre des miracles du Saint que Wadding avoit tiré des manuscrits, & produit sous le nom de legende: & il y a ajoûté des Analectes de beaucoup de choses qu'il a recueillies concernant le culte de nôtre Saint. *Vig. de Lar tim.*

2. SAINTE FELICULE *vierge Rom. & martyre.* Son histoire rapportée dans les actes de S. Nerée & S. Achillée au 12. de May de Sur. & de Boll. ne vaut pas mieux que ces actes. Voyez ce qui en a été recueilli par Henschenius au 12. jour de juin.

3. S. TRIPHYLLE *evêque de Ledres, ou de Leucosie en Chypre.* Le peu qu'on en sçait se tire principalement de S. Jerôme & de Sozomene. La vie que le P. Papebroch en a donné en grec & en latin, n'est que d'un auteur du dixiéme siecle, & n'a nulle autorité.

4. S. FANDILLE *religieux Espagnol, martyr.* Son histoire se trouve au troisiéme livre des memoires des Martyrs du neuviéme siecle sous les Sarazins, écrits par S. Euloge prêtre de Cordouë, qui fut le témoin de leurs souffrances, & ensuite le compagnon de leur martyre.

5. LE B. GERARD *Moine de Clairvaux, frere de S. Bernard.* On peut voir dans la Bibliotheque de l'ordre de Citeaux, publiée par Bertrand Tissier, la vie de ce bienheureux inserée dans le livre appellée l'Exorde, ou commencement de Citeaux, composé fort peu de temps aprés sa mort, par Conrad moine d'Everbach au diocese de Mayence; & dans la vie de S. Bernard écrite par Guillaume de S. Thierry, qui étoit ami & compagnon du B. Gerard. Mais sur tout il faut voir le sermon vingt-sixiéme de S. Bernard sur le Cantique des cantiques, qui n'est autre chose que l'oraison funebre

bre & l'éloge historique de son bienheureux frere. On peut y joindre ce qu'en ont rapporté dans la vie de S. Bernard Mr le Maitre, & le P. Lenain souprieur de la Trappe, qui y a ajoûté une vie particuliere du B. Gerard, au IV. tome de son hist. de Citeaux. Pag. 177.

Quatorziéme jour de Juin.

1. SAINT BASILE *evêque de Cesarée & Docteur de l'Eglise*. Nous avons les panegyriques qu'en ont faits S. Ephrem diacre d'Edesse, aprés une visite qu'il lui avoit renduë, S. Gregoire de Nazianze son ami particulier, S. Gregoire de Nysse son frere, & S. Amphiloque * evêque d'Icone, qui fut aussi son ami, & comme son disciple. Il faut y joindre ce que les historiens de l'Eglise du quatriéme siecle, Rufin, Socrate, Sozomene, & principalement Theodoret en ont dit; & parmi les modernes Baronius, le P. Combefis, & le P. Pagi, mais sur tout Mr Fleury. Le principal secours pour la connoissance de la vie de S. Basile doit se tirer de ses lettres, de ses autres ouvrages, & de ceux de S. Gregoire de Nazianze. C'est ce qui a été fait avec beaucoup de travail & d'exactitude, par Mr Hermant dans la vie de S. Basile & de S. Gregoire de Nazianze, & tout nouvellement par le P. Baert dans le recueil de Bollandus. On peut voir aussi ceux qui ont traité des écrivains ecclesiastiques, & sur tout Mr du Pin qui a parlé de ses ouvrages avec beaucoup d'étenduë, & qui fait esperer encore autre chose au public. Il court une vie de S. Basile, sous le nom de S. Amphiloque d'Icone, qui est tout-à-fait indigne de l'un & de l'autre. Elle est si décriée, que les savans qui ont tâché d'en rétablir l'autorité en la purgeant ou en abandonnant ses principales fautes, ont perdu leur peine. Combefis Pagi, &c.

* Quelques-uns doutent encore si le discours de la Circoncision, où est cet éloge de S. Basile est de S. Amphiloque.

2. S. RUFIN ET S. VALE'RE, *martyrs au Soissonnois*. Leurs actes ont été publiez par Mombritius au 2. tome de son recueil, où il a fait quelques retranchemens. M. de Tillemont les ayant trouvez manuscrits dans le trésor de l'église collegiale de saint Michel à Beauvais, a fait un extrait de ce qu'ils contiennent de plus vraysemblable : mais il ne les a point jugez dignes des éloges que le P. Sirmond leur donnoit, comme à une histoire bien averée & indubitable. Ils ne sont point anciens; ils ne sont pas aussi posterieurs au regne de Charlemagne, puisque Florus s'en est servi. Dom Guillaume Marlot en rapporte d'autres qui sont plus courts dans son histoire de la metropole de Reims : mais ils viennent de la même source. Voyez M. de Tillemont au 4. tome de ses memoires ecclesiastiques. Les actes que Mombritius avoit donnez, ont été publiez en leur entier sur trois anciens manuscrits dans le recueil de Bollandus, avec les notes de Henschenius. On y a joint l'histoire de leurs translations & de leurs miracles, tirée de Flodoard. Saint Pascase Radbert abbé de Corbie mort en 851. en a composé une histoire fort ample, qui a été publiée par le P. Sirmond : mais ce ne sont presque que des amplifications des actes qui ne valent rien par eux-mêmes.

3. S. QUINTIEN *evêque de Rhodez puis de Clermont*. Sa vie a été écrite par saint Gregoire de Tours, parmi celles des saints Peres. Il faut y joindre ce qu'il a encore rapporté de ce Saint, en trois ou quatre endroits de son histoire de France. c. 4.

4. S. METHODE, *patriarche de Constantinople*. On peut voir sa vie ou son éloge, par un Grec qu'on dit contemporain, traduit par Allatius & publié par Henschenius au quatorziéme de juin. Voyez aussi une partie de son histoire, écrite par un anonyme assés ancien dans la dissertation qu'Allatius à faite des hommes celebres, qui ont porté le nom de Methode. Il faut y joindre les écrivains de l'histoire Byzantine du neuviéme siécle tels que Cedrene, Scylitze, Zonare, Glycas, & Manassès; quoique les deux premiers n'ayent vécu que dans l'onziéme siécle, & les trois autres dans le suivant. On peut voir aussi ce que Bollandus, & Henschenius ont recueilli à son sujet, l'un dans la vie de l'imperatrice Theodore à l'onziéme jour de février; l'autre au 2. tome de juin page 969. & ce que M. Cave a dit de luy dans sa bibliotheque ecclesiastique.

5. S. ANASTASE, S. FELIX, STE DIGNE, STE BENILDE, *martyrs de Cordoue*. L'histoire de leur martyre est dans le memorial de saint Euloge de Cordoue, au 3. livre, ch. 8. & 9.

Quinziéme jour de Juin.

1. SAINT GUY, S. MODESTE, SAINTE CRESCENCE, *martyrs*. Les actes de leur martyre dans Mombrice, & dans Surius, composez par un inconnu du septiéme siécle, sont jugez faux par les savans, où au moins tellement corrompus & falsifiez, que ce qui peut être vray n'est presque plus reconnoissable. Le P. Papebroch les a redonnez plus corrects, avec son commentaire historique & critique. L'histoire de leur translation à Polignano est au septiéme tome de l'Italie sacrée de l'abbé Ughelli; celle de la translation de saint Guy à Corwey, est en abregé dans Surius, & en tout son entier au siécle 4. des actes des Saints Benedictins, avec les remarques de Dom Mabillon. On peut voir encore ces piéces dans le recueil de Bollandus, avec les notes du même Pere Papebroch. Part. 1. pag. 529.

2. S. ORSISE *ou* ORSIE'SE, *abbé de Tabenne*. Sa vie se trouve écrite avec celle de saint Theodore le sanctifié, dans celle de saint Pacome par un Religieux de Tabenne qui vivoit de son temps, ou peu aprés. Le P. Papebroch l'a donnée en grec & en latin au quatorziéme de may, de la continuation de Bollandus, avec ses remarques. L'auteur paroît sincere & exact. Ce qui regarde saint Orsise en fait les IX, X, & XI. chapitres. Il faut y joindre ce que Gennade a dit de ses écrits.

3. S. ABRAHAM, *abbé de saint Cirgues en Auvergne*. Saint Gregoire de Tours a écrit sa vie en sa maniere ordinaire, parmi celle des Saints Peres au chap. 3. Il faut avoir aussi l'epitaphe en vers que saint Sidoine Apollinaire évêque du lieu, qui vivoit de son temps, a fait à sa memoire. L. 7. Epist. 17.

4. S. LANDELIN, *premier abbé de Crespin en Haynaut*. Sa vie écrite par un inconnu, fort éloigné de son temps, mais aussi beaucoup plus ancien que Philippes abbé de Bonne-esperance, qui a traité le même sujet au douziéme siécle, a été publiée par Surius qui l'a retouchée à son ordinaire. Dom Mabillon l'a rétablie en son entier & l'a fait imprimer avec ses remarques, dans le 2. siécle Bened. On l'a donnée depuis dans le recueil de Bollandus, avec les notes de Henschenius, & l'on y a joint une autre vie qui est peut-être encore plus ancienne que la premiere,

miere, au jugement du P. Papebroch.

5. S. BERNARD, *archidiacre d'Aouste en Piémont.* Les memoires de sa vie furent recueillis, dit-on, peu de temps aprés sa mort, tant pour servir à l'histoire des Chanoines reguliers que pour entrer dans les leçons de son office, qui ont été corrigées par le P. Fronteau chanoine regulier, & imprimées l'an 1665. par l'autorité du P. Blanchard Abbé de sainte Geneviéve. Mais cette histoire se trouve presque toute ruinée par le P. Papebroch qui a publié la vie du Saint, écrite par Richard son successeur dans l'archidiaconné d'Aouste avec ses notes & ses corrections, & qui en a ajoûté encore une autre dont l'auteur n'est pas connu.

Seiziéme jour de Juin.

1. SAINT CYR ET STE JULITTE. Leurs actes ont été écrits en grec par Theodore évêque d'Icone qui vivoit du temps de l'empereur Justinien, c'est-à-dire prés de 250. ans aprés leur martyre. Il en avoit fait une exacte recherche: & on le croid sincere, d'autant plus qu'il s'agissoit de supprimer de faux actes supposez par des heretiques long-temps auparavant. Cét ouvrage a été publié en grec par le P. Combefis, avec une nouvelle traduction latine que Dom Thierry a revuë sur le manuscrit d'une plus ancienne, & que le P. le Sueur a mise en nôtre langue. Ces actes ont été connus & suivis par Metaphraste & Surius; mais ils sont tout differens de ceux que le pape Gelase I. a condamnez, comme remplis de sottises & de mensonges, & forgez par des imposteurs qu'on croid avoir été Manichéens, & qui avoient eu intention de deshonorer l'Eglise. Voyés M. de Tillemont au cinquiéme tome de ses memoires ecclesiastiques.

Avec ceux de S. Georges.

Baron. not. ad Mart.

2. S. FARGEAU ET S. FERGEON, *martyrs.* Leurs actes, quoique plus anciens que Bede & que Gregoire de Tours même, qui s'en sont servis, ne sont pas de grande autorité, parce qu'ils ne sont pas écrits avec la simplicité des originaux; qu'ils sont beaucoup posterieurs au temps des Saints martyrs; & qu'ils paroissent avoir été retouchez par les Fourreurs. On ne les rejette pas neantmoins comme entierement faux. Surius les a donnez au seiziéme de juin: mais Dom Thierry ne les a pas jugez dignes de son recueil. On peut voir M. de Tillemont au 3. tome de ses mem. ecclesiastiques, & l'histoire de Besançon par Jean Jac. Chifflet.

Du Bosq. hist. Eccles. Gall. l. 3. Tillem. t. 3. p. 628.

3. S. SEMBEIN ou SEMBLIN, *Evêque de Nantes.* Nous n'avons rien de luy qui soit certain, si ce n'est un mot de son culte, qu'a dit saint Gregoire de Tours, à l'occasion des martyrs saints Donatien, & saint Rogatien. On peut voir ce que les Modernes en ont dit dans le recueil qu'en a fait Albert de Morlaix, parmi les Saints de Bretagne: sur quoy neantmoins il n'y a nul fondement à faire.

4. S. AURELIEN, *evêque d'Arles.* Nous ne voyons pas que personne ait écrit sa vie. Le peu qu'on sait de luy, se tire des actes du concile d'Orleans V. d'une lettre du pape Vigile, & de ce qui a rapport à la regle monastique qu'il a laissée. On peut voir Holstenius (1) le P. le Cointe (2) & Dom Mabillon. (3)

1. Cod. Regul. 2. ann. 548. 549. 3. Sec. 4. part. 1.

5. S. BENNON, *evêque de Misne en Saxe.* Sa vie a été écrite par Jerôme Emser secretaire du duc de Saxe qui vivoit au commencement du seiziéme siécle; c'est-à-dire quatre cens ans aprés la mort du Saint. Quoy que cét éloignement ne soit point favorable à son ouvrage, on croid neantmoins qu'il a été écrit sur des memoires anciens & assés fidelles. Cet Emser devint depuis l'un des principaux adversaires de Luther en Allemagne: & son ouvrage se trouve dans le recueil de Surius, qui l'a jugé trop bien écrit pour y retoucher. Il étoit composé avant que Luther eut écrit son traité contre la canonization & le culte de nôtre Saint.

6. STE LUTGARDE, *abbesse en Brabant.* Sa vie a été écrite en trois livres par Thomas de Cantimpré Brabantin, qui de Chanoine regulier à Cantimpré proche de Cambray se fit Dominicain à Louvain, & mourut évêque suffragant de l'evêché de Cambray l'an 1263. dix-sept ans aprés nôtre Sainte. Surius dit qu'il a crû devoir un peu limer cét ouvrage à cause de la trop grande simplicité de son stile: mais cette simplicité pouvoit être contée pour rien ou pour peu de chose auprés de celle du genie même de l'auteur qui regne dans tout l'ouvrage, à laquelle neantmoins Surius n'a point jugé à propos de toucher. On peut voir aussi les annales de l'ordre de Citeaux au tome 4. & la vie de la Sainte écrite par Dom Pierre Lenain au huitiéme tome de son histoire de Citeaux.

Dix-septiéme jour de Juin.

1. SAINT AVI *Abbé de Micy ou de saint Mesmin,* & S. AVIT *abbé dans le Dunois.* La vie du premier a été écrite par un auteur que plusieurs croient assés proche de son temps, qui a fait aussi celle de S. Lubin évêque de Chartres son disciple, & que les continuateurs de Bollandus veulent faire passer pour exact & judicieux. Elle se trouve dans le recueil de Surius qui en a changé le stile à son ordinaire. Il paroît qu'un autre que luy y avoit déja touché auparavant: c'est peut-être ce qui a fait croire que son premier auteur n'étoit pas si ancien. Il semble que ce que nous avons dans Surius soit la compilation de deux vies, tant de S. Avi de Micy, que d'un autre S. Avit abbé au pays de Dunois, qui fut le maître de S. Lubin, & que plusieurs confondent encore maintenant. On peut voir aussi les vies de S. Lié, & de S. Calais, dont il semble que le compilateur s'est servi.

Henschen. d. 14. Mart. p. 350.

2. S. NICANDRE & S. MARCIEN, *martyrs.* Leurs actes ont été publiez par Dom Mabillon au premier tome de son Mus. Ital. & redonnez depuis par Dom Thierry dans le recueil des actes des martyrs. On en trouve d'autres dans Ughelli, mais défigurez par diverses additions. On dit que l'original grec se garde dans le Vatican. On peut voir aussi M. de Tillemont dans l'article 6. de la persecution de Diocletien.

Allat. de Symeon. p. 12.

3. S. HIMERE, *evêque d'Amelia.* La vie que Surius en a publiée a pour auteur Ant. M. Gratiani évêque de Borgo-San-Sepulchro, qui vivoit au XVI. siécle; c'est-à-dire prés de mille ans aprés luy. L'auteur ne cite aucun garant de cette histoire; il ne la fixe par aucun caractére des temps, & ne fait aucun détail: ce qui rend son autorité fort suspecte. Aussi seroit-on porté à croire que Gratiani n'auroit écrit cét ouvrage que pour exercer son stile sur un point du breviaire ou de la tradition de son païs; comme il a fait encore à l'égard de quelques autres Saints dont il nous a laissé l'histoire en lieux communs.

Dix-huitiéme

Dix-huitiéme jour de Juin.

1. SAINT MARC & S. MARCELLIEN *martyrs Romains.* Leurs actes font partie de ceux de S. Sebastien, qui ne sont pas sans doute originaux ni authentiques, ni même tout-à-fait dignes de la personne ou du siecle de S. Ambroise. On les croit neantmoins dressez sur des memoires assez certains, que l'on a voulu amplifier & orner de harangues, d'incidens agreables, & de faits surnaturels.

2. S. AMAND *évêque de Bourdeaux.* Ce que l'on sait de sa vie se tire de quelques lettres de S. Paulin de Nole, qui avoit eu de lui les instructions pour recevoir le baptême; à quoi il faut joindre le peu qu'en a dit S. Gregoire de Tours, au sujet de S. Severin de Cologne.

3. SAINTE ELIZABETH *de Schonaug vierge.*

Dix-neuviéme jour de Juin.

1. SAINT GERVAIS & S. PROTAIS *martyrs de Milan.* Nous ne savons rien des circonstances particulieres de leur vie & de leur mort. L'histoire de leur invention se trouve dans une lettre de S. Ambroise à sa sœur sainte Marcelline qui en étoit la cinquante-quatriéme dans les anciennes editions, & qui est la vingt-deuxiéme dans la nouvelle. Il faut y joindre ce qu'en a dit S. Augustin en divers endroits, & Paulin dans la vie de S. Ambroise, tous deux témoins oculaires; Baronius, Mr Hermant, & Dom Nic. Nourry dans la même vie; Puricelli dans sa dissertation historique sur les quatre martyrs de Milan, Nazare & Celse, Gervais & Protais; le sieur Muratori dans la xv. dissertation de ses Anecdotes; & sur tout Mr de Tillemont au 2. tome de ses memoires ecclesiastiques. Ce que Surius a donné comme de Metaphraste, touchant l'histoire de leur vie, est une pure fiction, aussi bien que la lettre supposée à S. Ambroise, qui étoit autrefois la cinquante-troisiéme, & que les Benedictins ont rejettée parmi les fausses pieces dans leur edition nouvelle.

Confess. De Civit. D. De cura pro M. Serm. 286. n.

2. S. DIE' *évêque de Nevers, puis abbé de Jointures en Lorraine.* Sa vie se trouve assez circonstanciée dans la chronique de l'abbaye de Senones par le moine Richer, qui écrivoit aprés le milieu du treiziéme siecle, c'est-à-dire six cens ans aprés sa mort. La chronique est au 3. tome du spicilege de Dom Luc, & l'extrait au 3. siecle Bened. part. 2. de Dom Mabillon. Il y en a une autre vie dans Surius écrite par un moine du Val de Galilée, ou de Jointures, qui étoit le monastere du Saint. Mais quoique l'auteur puisse être plus ancien que Richer, il en a moins d'autorité, & est sujet à bien des fautes. Surius y a voulu retoucher, mais sans le rendre meilleur. On peut voir aussi Mr Bulteau chap. 134. liv. 3. de son abregé, & le P. le Cointe dans ses ann. eccl. de France.

Vingtiéme jour de Juin.

1. SAINT SILVERE *pape & martyr.* Son histoire se trouve dans l'abregé historique de celle des Nestoriens & Eutychiens fait par Liberat diacre de Carthage qui vivoit de son temps, & qui écrivoit peut-être vingt ans aprés sa mort; & dans les vies d'Anastase le bibliothecaire, qui ne sont pas du même poids, tant à cause de son peu d'exactitude, & de sa facilité, que de l'éloignement des temps. On peut voir aussi Baronius, & ceux qui ont écrit l'histoire des Papes entre les modernes, principalement une dissertation que le P. Papebroch a faite sur son ordination, sa disgrace & l'intrusion de son successeur.

Breviar. c. 22. in Concil. Col. & edit. Paris. Garn. 1675.

2. S. NOVAT *Romain.* Ses actes compris dans ceux de sainte Praxede & sainte Pudentiane attribuez au prêtre Hermés Pastor frere du pape Pie I. sont regardez comme une piece supposée.

3. & 4. S. MACAIRE *évêque de Petra en Palestine:* & S. ASTERE *évêque de Petra en Arabie.* Ce qu'on en sait se tire des écrits de S. Athanase, des actes de quelques conciles du quatriéme siecle, de ce que S. Hilaire, Rufin, & quelques-autres anciens en ont dit en passant. Entre les modernes on peut voir Mr Hermant & D. B. de Montfaucon dans la vie de S. Athanase, Mr Fleury dans son hist. eccl. &c.

5. S. ADALBERT *premier archevêque de Magdebourg.* Dom Mabillon a extrait sa vie ou ce qui le regarde de divers auteurs contemporains, ou peu éloignez de son temps; c'est ce qu'on peut voir dans le cinquiéme siecle des Saints de l'ordre de S. Benoît.

6. S. JEAN *abbé de Parme.* Sa vie a été écrite par un auteur qui vivoit peu de temps aprés lui, & qui avoit appris la plûpart des choses qu'il écrivoit de la bouche de ses disciples. Elle se trouve avec les remarques de D. Mabillon au cinquiéme siecle des Saints de l'ordre de S. Benoît.

Vingt-uniéme jour de Juin.

1. SAINT EUSEBE *évêque de Samosates.* Ce que l'on sait de sa vie se tire principalement de l'histoire ecclesiastique de Theodoret, & des lettres de S. Basile, & de S. Gregoire de Nazianze. On peut voir aussi parmi les modernes Baronius, Mr Hermant, Mr Fleury, Mr de Tillemont.

2. EUSEBE *de Cesarée en Palestine.* Parmi les anciens il faut voir les écrits de S. Athanase, l'histoire ecclesiastique de Socrate, Sozomene, & principalement de Theodoret; celle-même d'Eusebe sur la fin de l'ouvrage, & ses livres de la vie de Constantin; saint Jerôme dans ses écrivains ecclesiastiques, & en plusieurs endroits de ses autres ouvrages, Photius, &c. Parmi les modernes outre Baronius, Mr Valois l'aîné qui a recueilly sa vie à la tête de l'édition de son histoire ecclesiastique; Mr Cousin à la tête de sa traduction Françoise de la même histoire; Mr Hermant dans la vie de S. Athanase, Mr Fleury dans son histoire ecclesiastique; Mr Cave dans la vie d'Eusebe parmi celles des PP. du quatriéme siecle *, & dans son histoire litteraire des auteurs ecclesiastiques; Mr le Clerc dans une vie nouvelle qu'il a faite d'Eusebe, & qu'il a publiée dans le dixiéme tome de sa bibliotheque universelle; Mr Du-Pin dans sa bibliotheque ecclesiastique; Dom M. Petitdidier dans ses remarques sur la bibliot. des auteurs ecclesiastiques, & dans l'abregé des diffic. du quatriéme siecle; le Sieur Florentin de Lucques dans deux dissertations mises à la tête de son ancien Martyrologe, l'une pour ôter à Eusebe la qualité de Saint, l'autre pour défendre S. Jerôme contre ceux qui nient qu'Eusebe ait été heretique: outre une troisiéme dissertation dans le corps de l'ouvrage en faveur d'Eusebe de Cesarée en Cappadoce, contre Eusebe de Cesarée en Palestine, qu'on soûtient avoir occupé injustement

* Mr Cave a fait outre cela une dissertation particuliere de l'Arianisme d'Eusebe contre Mr le Clerc.

P. 71. & 84.

justement dans les Martyrologes la place de ce premier, mais non pas celle de S. Eusebe de Samosates, comme l'avoit voulu persuader Baronius. On peut joindre encore à tout cela un ample recueil qu'a fait le Sieur Hanckius de ce qu'on a dit pour & contre Eusebe dans son livre des Ecriv. Byzant. & attendre le 7. tome de Mr de Tillemont.

3. S. MEIN *abbé de Ghé en Bretagne.* Nous n'avons rien touchant ce Saint sur quoi on puisse s'appuyer pour l'histoire de sa vie.

4. S. LEUFROY *abbé de la Croix en Normandie.* Sa vie a été écrite par un moine du neuviéme siecle, dont la bonne foi paroît suspecte en divers endroits. On void qu'il a cherché ailleurs que dans son sujet dequoi fournir à son ouvrage. Aussi n'a-t-il pas grande autorité, principalement pour les faits qui tiennent du miracle. Dom Mabillon a donné cette vie dans les Actes des SS. Bened. plus correctement que ni Surius, ni Baralis.

V. g. des Dialog. de S. Greg.

Vingt-deuxiéme jour de Juin.

1. SAINT PAULIN *évêque de Nole.* L'histoire de sa vie doit se tirer de ses epîtres & de ses vers, à quoi il faut joindre ce qu'en ont dit Ausone dans ses poësies, S. Jerôme, S. Ambroise, & S. Augustin dans leurs epîtres, ce dernier en quelques-autres de ses ouvrages encore, S. Sulpice Severe dans ses lettres, ses dialogues, & la vie de S. Martin, & divers autres auteurs ecclesiastiques voisins de son temps *. C'est ce qu'a fait Fr. Sacchini Jesuite dans la vie du Saint qu'il a composée, & que Rosweide a publiée dans l'edition de son S. Paulin, sans découvrir le nom de l'auteur. C'est ce qu'a fait encore depuis Mr le Brun avec plus de travail & d'exactitude dans la nouvelle edition des œuvres du même Saint. Uranius auteur contemporain de S. Paulin a fait la relation de ses dernieres heures & de sa mort, dont il avoit été témoin. Nous l'avons dans Surius, & dans l'edition de Mr le Brun; mais on y a inseré des additions aprés coup. On peut voir encore entre les modernes Baronius dans ses annales, le P. Chifflet Jesuite dans l'ouvrage qu'il a intitulé *Paulinus illustratus*; & le Sr L. Ant. Muratori au premier tome de ses Anecdotes dans les cinq dissertations qu'il a faites touchant quelques points de la vie de S. Paulin, savoir les IX. X. XI. XII. XIII. & dans ses notes sur le XIII. poëme natal de nôtre Saint pour S. Felix de Nole, qu'il a publié avec d'autres de ses poësies pour la premiere fois.

De Civ. D.

* Outre S. Gregoire par qui on rapporte quelques faits incertains.

2. S. ALBAN *premier martyr de la Grand-Bretagne.* Son histoire est dans celle d'Angleterre écrite par le Vener. Bede l. 1. c. 7. à quoi il faut ajoûter ce qu'en a dit S. Gildas dans son livre de la ruine de la gr. Bretagne aux chap. 7. & 8. Parmi les modernes on peut voir Usserius dans ses antiquitez des eglises Britanniques, & sur tout Mr de Tillemont au tome 4. de ses memoires ecclesiastiques.

3. S. NICETAS *évêque de Romaciane dans la Dace.* Ce que l'on sait de lui se tire principalement des poësies de S. Paulin de Nole, & d'un endroit de ses lettres. On peut voir aussi quelques lettres de S. Jerôme, s'il est vrai que le Nicéas, dont il y est parlé, ne soit point different de nôtre Saint. Il faut y joindre ce que Gennade de Marseille, Cassiodore & Honorius d'Autun ont dit de ses écrits. Il seroit à souhaiter que ceux qui ont entrepris de parler de lui parmi les écrivains ecclesiastiques dans ces derniers siecles l'eussent connu plus qu'ils n'ont fait.

4. SAINTE CONSORCE, ou CONSORTIE *vierge.* L'histoire de sa vie, qui comprend aussi celle de la conversion de son pere S. Eucher, ne passe plus maintenant que pour un roman, ou pour une piece au moins tres-suspecte de fausseté. Elle a été publiée par le P. Chifflet Jesuite sur des manuscrits. Dom Mabillon l'a donnée de nouveau d'une maniere plus correcte dans les actes du premier siecle Benedict.

5. S. EBERHARD ou EVRAD *évêque de Saltzbourg.* Sa vie écrite par un de ses disciples témoin d'une partie de ses actions, a été publiée par Canisius, & ensuite par les continuateur de Surius.

Vingt-troisiéme jour de Juin.

1. SAINT FELIX *de Sutri martyr.* Ses actes ne sont pas originaux, & ils contiennent des fautes visibles. Ils ne laissent pas d'avoir quelque autorité, parce qu'ils sont écrits avec assez de gravité, & ne renferment rien qui soit indigne de foy hors les faits où l'auteur s'est trompé. On peut voir Mr de Tillemont dans son histoire de la persecution d'Aurelien.

2. MARTYRS *de Nicomedie sous Diocletien.* On peut voir leur histoire dans celle d'Eusebe au huitiéme livre, & dans le traité attribué à Lactance de la mort des persecuteurs, dans l'endroit où l'un & l'autre parlent des commencemens de la persecution de Diocletien.

3. SAINTE AUDRY, ou SAINTE EDILTRUDE *reine d'Angleterre, vierge.* Sa vie se trouve dans l'histoire d'Angleterre écrite par le ven. Bede, qui étoit presque contemporain, & avoit sçû tout ce qu'il en rapporte de la bouche de S. Wilfrid évêque d'Yorck, témoin des actions de la Sainte. Cinq cens ans depuis elle, & quelque temps aprés la translation de son corps, Thomas moine d'Ely composa une autre vie fort ample, que l'on trouve avec les remarques de Dom Mabillon au second siecle Bened.

4. LA B. MARIE *d'Oignies recluse aux Pays-bas.* Sa vie écrite en deux livres par le Cardinal Jacques de Vitry, qui l'avoit connuë tres-particulierement, qui avoit demeuré long-temps auprés d'elle à Ognies, & qui lui avoit servi même de directeur pendant quelque temps, se trouve dans Surius qui a tâché d'en repolir le stile en divers endroits, selon sa methode. Mr d'Andilly l'a donnée encore plus élegamment en nôtre langue. Comme l'un & l'autre ont fait plûtôt des retranchemens que des additions dans cet ouvrage, il est moins important que nous ayons l'original dans sa premiere pureté, c'est-à-dire comme il est sorti des mains du Cardinal de Vitry, que s'il s'agissoit d'une vie dans laquelle on eût ajoûté quelque chose aprés coup.

Vingt-quatriéme jour de Juin.

1. LA *Nativité de S.* JEAN BAPTISTE. Il faut voir l'Evangile de S. Luc pour les circonstances de sa naissance; voir aussi tous les quatre evangelistes pour ce qui regarde le baptême & la predication de ce precurseur de Jesus-Christ jusqu'au temps de sa prison, dont nous parlerons au jour de sa Decollation. On peut consulter encore ce qu'en ont dit les Peres, & sur tout S. Chrysostome, en diverses

diverses homelies ; & parmi les modernes Baronius, & principalement Mr de Tillemont dans la vie qu'il a faite de S. Jean, au premier volume de ses memoires ecclesiastiques, Dom P. Pezron dans son histoire évangelique ; le Sr Fiorentini dans *Ad Mart. Hier. p. 257. &c.* une ample dissertation qu'il a faite sur le lieu, le temps & la fête de la conception, de la naissance, & de la decollation de nôtre Saint.

2. S. AGOARD & S. AGLIBERT *martyrs.* Leurs actes donnez par Surius n'ont nulle autorité. Ils ne sont point anciens : ils ne contiennent que tres-peu de faits, qui sont tous incertains & fort suspects. Le reste ne consiste qu'en des harangues ou discours qui n'ont rien de recommandable.

3. S. SIMPLICE *évêque d'Autun.* Ce que nous en savons vient principalement de S. Gregoire de *C. 76. 77.* Tours, qui en parle amplement dans son livre de la gloire des Confesseurs. Il vivoit prés de deux cens cinquante ans aprés lui ; mais il témoigne avoir tiré ce qu'il en dit de l'histoire de ses actes, qui sont peris depuis.

4. *La B.* RAINGARDE *veuve.* Sa vie écrite par son fils le V. Pierre Maurice abbé de Cluny, dans la lettre dix-septiéme du second livre de ses epîtres se trouve dans les editions de Paris & d'Ingolstad, dans les Bibliotheques des Peres, & de Cluny, &c. Elle a été traduite en nôtre langue par Mr d'Andilly, & donnée avec les vies des Peres des deserts.

Vingt-cinquiéme jour de Juin.

1. SAINT PROSPER *d'Aquitaine, docteur de l'Eglise.* Sa vie écrite par J. Antoine Flaminius d'Imole, rapportée par Surius, n'est que le fruit de quelques conjectures qui sont fausses pour la plûpart : & elles ne valoient pas la peine que le P. le Cointe à prise de les refuter avec tant d'étenduë. *An. 680. à num. 18. ad num. 39.* Le principal de ce que nous savons de luy se tire de quelques-unes de ses lettres & de ses autres écrits. Parmi les modernes on peut voir principalement les auteurs qui ont traité des écrivains ecclesiastiques sur tous les derniers qui sont les plus exacts : le P. Quesnel, M. Antelmi, M. Du-Pin : ceux aussi qui ont écrit l'histoire de l'église du 5. siécle & celle des Pelagiens & demi Pelagiens en particulier.

2. S. MAXIME, *évêque de Turin.* Le peu que nous en savons se tire principalement du catalogue de Gennade de Marseille, & de quelques souscriptions de conciles. On peut voir parmi les modernes Dom Mabillon tom. 1. mus. ital. part. 2. & ceux qui ont traité des écriv. eccl. en ces derniers temps, sur tout le P. Labbe, M. Du-Pin, M. Cave.

3. S. GUILLAUME *fondateur des hermites du Mont-Vierge.* Sa vie écrite par Felix Renda prieur du Mont-Vierge a été abregée par Silvestre Marulli, dans son hist. des Religions, & par le P. Giry dans ses add. & corr. aux vies de saints de Sim. Mart. On peut voir aussi Baronius au siécle XII.

Vingt-sixiéme jour de Juin.

1. SAINT JEAN, S. PAUL, *martyrs de Rome.* Leurs actes raportez dans Surius, & attribuez à Terentien sont reconnus faux, ou du moins tellement falsifiez qu'il est difficile d'y faire le discernement des faits veritables d'avec le reste.

2. S. VIGILE, *évêque de Trente & martyr.* Les actes dont on a composé l'histoire que nous avons de son martyre sont supposez, ou sont corrompus. Les Peres de S. Germain des Prez parlent d'un manuscrit contenant d'autres actes, qu'ils estiment anciens & de *bonne note*, qui leur a été en- *Mabill. praef. sec. ... p. ...*
voyé de Strasbourg, par M. Obrecht Avocat ge- *Ruinart. Act.*
neral, puis Preteur royal de la ville. On peut voir *Mart. p. 684.*
pour ce qui le regarde une lettre que S. Ambroise luy écrivit au commencement de son episcopat ; celles qu'il écrivit luy-même sur le martyre de S. Sisinne & de ses compagnons à Simplicien successeur de S. Ambroise, & à S. Jean Chrysostome ; & joindre ce que Gennade a dit de luy dans ses écriv. eccl.

3. S. MAIXENT, *prêtre & abbé en Poitou.* Sa vie écrite par un auteur anonyme plus ancien que Gregoire de Tours qui le cite, se trouve dans les additions du premier siecle Benedictin, donné par Dom Mabillon avec ses notes. Il semble que des copistes posterieurs y ayent fait quelque changement, à moins qu'on ne dise que cette vie seroit differente de celle que Gregoire de Tours a lûë.

4. S. BABOLEIN *premier abbé de S. Maur des Fossez.* Sa vie publiée par le P. Chifflet avec ses notes, aprés l'histoire de Bede, est une piéce si pitoyable, que Dom Mabillon n'a pas jugé à propos d'en grossir le recueil des Actes des saints de son ordre. Elle est rejettée aussi par les peres le Cointe & du Bois de l'Oratoire, & par les autres savans, sans en excepter même le P. Chifflet. Son auteur qui étoit un moine de S. Maur des Fossez vivoit 400. ans aprés nôtre Saint. Au lieu de cette piéce Dom Mabillon a fait un recueil concernant la vie de S. Babolein extrait d'auteurs plus recevables, & y a ajouté une relation de ses miracles au 2. siécle Bened.

S. LAMBERT, *évêque de Vence.* Sa vie écrite par un anonyme qui avoit vécu de son temps & qui l'avoit connu particulierement, a été publiée d'abord par Barrali dans la chronique de Lerins, puis par Henschenius avec ses notes dans le recueil de Bollandus au XXVI. de May.

6. S. ANTHELME, *évêque de Belley.* Sa vie écrite par un anonyme de son temps qui avoit été de ses amis particuliers a été publiée par Surius, mais avec ses modifications ordinaires, c'est-à-dire en changeant le stile de son original, & en paraphrasant la plûpart des endroits sous pretexte d'embellir son sujet. M. d'Andilly a tourné cét ouvrage en nôtre langue & l'a donné au 2. tome des vies des Saints ill.

Vingt-septiéme jour de Juin.

1. SAINT CRESCENT, *disciple de S. Paul.* Le peu que nous en savons se tire de l'histoire de S. Paul. On peut voir ce que M. de Tillemont a remarqué à son sujet dans la vie de cét Apôtre qu'il a publiée au 1. tome de ses memoires ecclesiastiques, & dans les notes qu'il y a ajoûtées.

2. S. LADISLAS, *I. Roy de Hongrie.* Voyez son histoire avec celle des autres rois de Hongrie *L. 4. dec. 2.*
écrite par Bonfinius.

Vingt-huitiéme jour de Juin.

1. SAINT IRENE'E *évêque de Lyon, martyr.* Ses actes étoient si rares dés la fin du sixiéme siecle, qu'on ne les trouvoit plus en France, ni en

en Italie, lors que le pape S. Gregoire le grand les faisoit chercher. Baronius témoigne qu'il les avoit vûs manuscrits à Rome, mais que le commencement manquoit à l'exemplaire. Dom Thierry les a trouvez entiers dans un manuscrit de Citeaux, & l'on a reconnu alors que les actes n'étoient pas originaux ny beaucoup dignes de foy: aussi ce Pere n'a point jugé à propos de les inserer dans son recueil. C'est pourquoy il faut recourir aux écrits même de nôtre Saint, à ce que Tertullien, Eusebe, S. Jerôme, S. Epiphane, & les autres anciens ont rapporté de luy. On peut voir entre les modernes Baronius, le P. Halloix, M. Cave, & sur tout M. de Tillemont au 3. tome de ses mem. eccl. & consulter aussi ceux qui ont traité des ecriv. eccl.

L. 9. Epist. 50. Baron. an. 205. n. 30. Not. ad Mart. Rom. p. 708.

2. S. PLUTARQUE, *& les autres disciples d'Origene, martyrs.* Leur histoire se trouve dans les premiers chapitres du sixiéme livre de celle de l'Eglise écrite par Eusebe.

3. STE POTAMIENE *vierge martyre*, S. BASILIDE *martyr.* Son histoire suit celle des martyrs precedens dans Eusebe. Elle est aussi dans Pallade au chap. 3. de sa Lausiaque, c'est-à-dire de l'histoire qu'il a écrite des Peres des deserts. Les differences que l'on trouve entre sa narration & celle d'Eusebe n'ont pû persuader aux plus habiles critiques qu'il y fût question de deux saintes differentes. On est persuadé que Pallade s'est trompé dans le nom de l'Empereur sous lequel a vécu la Sainte, & que S. Antoine qui raconta son histoire à S. Isidore l'hospitalier d'Alexandrie, de qui Pallade l'a apprise, s'étant contenté de marquer en general un empereur romain sans le nommer, cét écrivain aura substitué par mégarde Maximin ou Maximien à Severe. On peut voir ce que M. de Tillemont a recueilli de l'histoire de cette Sainte au 3. tome de ses memoires ecclesiastiques.

4. S. LEON II. *du nom Pape.* Il faut voir Anastase le bibliothecaire dans son histoire des Papes, & ceux qui ont depuis traité le même sujet, les lettres de nôtre Saint jointes aux actes du VI. Concile œcumenique. Parmi les modernes, outre Baronius, on peut consulter M. Du-Pin dans son VII. siécle, & le P. Papebroch dans son essay de la chron. des Papes.

5. S. PAUL, *Pape I. du nom.* Il faut voir Anastase le bibliothecaire, & les lettres de nôtre Saint, tant celles que Gretser a publiées separément, que celles qui se trouvent au 6. tome des Conciles.

6. S. ARGIMIR, *martyr en Espagne.* On peut voir l'histoire de son martyre dans le memorial de S. Euloge de Cordoue au 3. livre.

Vingt-neuviéme & Trentiéme jours de Juin.

1. SAINT PIERRE, *prince des Apôtres.* Son histoire est dans l'évangile & les actes des Apôtres. Il faut y joindre outre Eusebe ceux des Peres & des anciens auteurs de l'Eglise qui sont les plus fidelles témoins de la tradition pour ce qui regarde le reste de sa vie & son culte. Entre les modernes il faut voir principalement M. de Tillemont qui a donné la vie de cét apôtre au 1. tome de ses memoires.

2. S. PAUL *apôtre des Nations.* Son histoire depuis sa conversion jusqu'à sa premiere détention à Rome est dans les actes des apôtres que S. Luc son disciple semble avoir composez principalement pour luy. Il faut y joindre ses épîtres qui font connoître aussi beaucoup de choses que S. Luc à omises. On peut voir parmi les anciens Eusebe l'historien, S. Jerôme, S. Chrysostome, Theodoret & les autres qui ont écrit le plus literalement sur les Actes & les épîtres de S. Paul; parmi les modernes ceux qui ont le mieux reüssi dans l'hist. apost. entre ceux qui ont traité en particulier de S. Paul, comme Barth. Gavantus Barnabite qui a composé sa vie par annales impr. à part & à la fin de son trésor; Jean Pearson évêque de Chester en Angleterre qui a fait aussi des annales que nous avons à la tête de ses œuvres posthumes, * & qui sont beaucoup plus exactes que les autres. Mais personne n'y a mieux réüssi que M. de Tillemont qui a donné un ouvrage achevé de la vie de S. Paul dans le 1. tome de ses mem. ecclesf.

Outre Th. Mastini Jes. en latin. Sigism. Laurenti. Barn. en italien. Godeau év. de Vence. en françois. * à Londres 1688.

3. S. MARTIAL, *premier évêque de Limoges.* Sa legende écrite sous le nom de S. Aurelien son successeur passe pour une fiction mal tissuë & un fruit de quelque imposteur du X. ou XI. siécle. Les deux lettres qu'on a aussi publiées sous le nom de S. Martial sont d'un auteur qui étoit encore posterieur à ce fourbe. Ainsi il ne nous reste de supportable touchant nôtre Saint, que ce qu'en a dit S. Gregoire de Tours.

Fin de la Table Critique.

LES

Vitam illorum æstimabamus insaniam, et finem illorum sine honore : Ecce quomodo computati sunt inter filios Dei, et inter Sanctos sors illorum est. Sap 5 V 4.

LES VIES DES SAINTS.

MOIS DE JUIN.

SAINT PAMPHILE, PRETRE de Cesarée en Palestine, & ses Compagnons Martyrs.

IV. siécle.

I.

Eusеb. vit. Pamph. ap. Boll. p. 66.

SAINT PAMPHILE étoit né à Beryte en Phénicie de l'une des meilleures familles de la province, & aprés avoir commencé ses études dans son pays, B il alla les perfectionner à Alexandrie en Egypte où l'école chrétienne étoit tres-florissante dans le troisiéme siécle de l'église. Il y prit les leçons du prêtre Pierius celebre philosophe, theologien, & grand predicateur, qui pour son erudition universelle fut appellé le jeune Origene, & qui a eu sur l'ancien l'avantage de répandre son sang pour la foy de Jesus-Christ. Il alla ensuite demeurer à Cesarée en Palestine, où aprés avoir été reçu dans le clergé, il fut ordonné prêtre par Agapius evêque de cette ville. Il fût bien-tôt consideré comme le principal ornement de cette église, autant pour sa sainteté que pour sa doctrine. Sa vie se passoit dans l'exercice continuel de toutes les vertus chrétiennes, parmi lesquelles on admiroit prin- A cipalement en luy l'humilité qui luy faisoit cacher les autres, le mépris qu'il faisoit du monde & de ses vaines esperances ; la charité avec laquelle il distribuoit son bien aux pauvres, & la generosité avec laquelle il servoit son prochain. Il vivoit en vray philosophe, dans une grande sobrieté & une indifference parfaite pour les biens & les maux de cette vie. Il se donnoit à l'étude des saintes écritures avec une application toute extraordinaire, & paroissoit en faire la principale de ses occupations. Il avoit une ardeur si grande pour les sciences & les livres, qu'il dressa dans Cesarée une ample bibliotheque & la remplit des plus excellens ouvrages des anciens, qu'il eut soin de faire venir de tous côtez. Mais comme il ne songeoit qu'à servir l'Eglise & à ramasser dequoy pouvoir éclaircir ou défendre les veritez de la religion, il ne remplit sa bibliothéque que d'auteurs ecclesiastiques. L'on vid bien-tôt l'utilité d'un si noble dessein, & l'on peut dire que sans nôtre Saint l'Eglise auroit perdu la connoissance de son histoire ancienne, puisque ce n'est que de ce trésor que son historien Eusebe a tiré tous les secours qui luy étoient necessaires pour l'écrire. Entre les livres C des anciens que Pamphile tachoit de rassembler, il n'y en avoit pas qu'il recherchât avec plus de soin & d'affection que ceux d'Origene dont il étoit l'admirateur. Il décrivit de sa main la plus grande partie de ses œuvres : & S. Jerôme crut avoir trouvé le trésor de Crœsus, lors qu'il recou-

Phot. cod. 118. 119.

Hier. vir. ill. c. 75.

Euseb. hist. l. 7. c. ult. Item de Mart. Pal. c. 11. Vales not. ad Eus.

vra l'exemplaire que nôtre Saint avoit transcrit des vingt-cinq livres de commentaires de cét auteur sur les douze petits Prophétes. Outre les dépenses qu'il faisoit pour sa bibliothéque, il achetoit encore des exemplaires de l'écriture sainte en grande quantité pour en faire des présens, & il les distribuoit à tous ceux qu'il voyoit portez à la lecture, aux hommes & aux femmes indifferemment, par le desir qu'il avoit de faire connoître la parole de Dieu & les veritez de nôtre religion à tout le monde. Il s'appliquoit principalement à faire en sorte que le texte de la Bible fût extrémement correct, & pour mieux réussir dans ce travail il y associa le plus celebre de ses disciples Eusebe, dont il connoissoit l'esprit & l'habileté, & qui avoit été nouvellement ordonné prêtre de l'église de Cesarée. C'est l'auteur de l'histoire ecclesiastique & de divers autres ouvrages importans, celuy qui fût évêque de la même ville depuis la paix rendue à l'église & qui se vid en tres-grande consideration auprés de l'empereur Constantin. Il s'attacha à nôtre Saint avec tant d'affection, que rien ne l'en pût separer que la mort : mais n'ayant pû être dans la suite le compagnon de ses souffrances, comme il l'avoit été de ses études & de ses travaux, il voulut au moins faire connoître à la posterité quelle avoit été leur amitié en se faisant appeller Eusebe de Pamphile, & se glorifiant de son nom comme les enfans font de celuy de leurs peres. L'un des premiers & des plus importans ouvrages qu'ils firent ensemble fut la correction des Septante, dont le texte avoit été extrémement corrompu par la negligence & l'ignorance des copistes depuis qu'Origene l'avoit corrigé.

II.
Ses premieres souffrances.

Ces études n'empêchoient pas que Pamphile ne tint encore l'école publique dans Cesarée, & qu'il n'y fit des leçons de theologie avec beaucoup d'assiduité. Mais la persecution que l'on faisoit à l'Eglise dans tout l'Orient depuis prés de cinq ans, interrompit le cours de tous ces saints exercices.

L'an 307.

Le Cesar Maximin Daïa qui sembloit en être alors le principal auteur passoit encore en cruauté l'empereur Galere Maximien : & les officiers de l'empire dans son departement ne pouvoient mieux luy faire leur cour qu'en luy suggerant de nouveaux genres de suplices contre les chrétiens, & en arrosant les villes & les provinces de leur sang. Urbain l'une de ses créatures qu'il avoit fait gouverneur de la Palestine, & qui executoit avec une violence presque inouïe les intentions de ce persecuteur, fit arrêter saint Pamphile sur la reputation qu'il avoit d'être l'un des principaux maîtres des chrétiens dans la ville de Cesarée. Le recit qu'on luy fit de son merite extraordinaire luy donna la curiosité de vouloir éprouver par luy-même sa vertu & son savoir. Sur ce qu'il en reconnut il vid de quelle importance il seroit de gagner un homme de ce poids, dont l'exemple ne pourroit manquer d'entraîner beaucoup de chrétiens du côté qu'on le verroit tourner. Il n'oublia rien pour le porter à sacrifier aux Dieux : mais le voyant également insensible à ses promesses & à ses menaces il eut recours aux tourmens, & luy en fit souffrir des plus cruels. La patience étonnante du saint martyr ne servit qu'à irriter de plus en plus la cruauté de ce juge, jusqu'à ce qu'aprés luy avoir fait déchirer les côtez avec des ongles de fer, long-temps & à diverses reprises, & l'avoir mis à deux doits de la mort par la perte de son sang, il le fit porter dans la prison pour tâcher de prolonger son martyre. Son dessein étoit de faire retourner au combat ce genereux Athlete lors que ses playes seroient

Eusch. de Mart. Pal. c. 7.

A fermées. Mais la justice divine qui devoit vanger le monde des crimes d'un si méchant homme le poursuivit de si prés, qu'il n'eut pas le loisir de se procurer la satisfaction qu'il s'étoit promise de ce nouveau spectacle. Il perdit en une nuit toute la faveur qu'il avoit auprés du Cesar Maximin dont il avoit été jusques-là l'amy, le compagnon & le principal ministre. Par un ordre venu tout à coup il se vid dépouillé en un instant de toutes ses dignitez, abandonné de ses gardes, chassé honteusement du palais, traîné dans les ruës avec mille indignitez : & aprés avoir été exposé pendant quelque temps au mépris & aux insultes de la populace à qui ses violences & ses débauches l'avoient B rendu odieux, il eut la tête coupée au milieu de la ville même où il avoit exercé toutes ses cruautez.

III.
Ce qu'il a fait pour Origene.

Maximin qui n'avoit aimé ce malheureux qu'à cause de la haine qu'il portoit aux chrétiens envoya en sa place Firmilien, auquel il donna ordre de continuer la persecution avec la même cruauté. Ce nouveau gouverneur marqua beaucoup de zele pour ne pas dire de fureur dans l'execution du ministére dont il étoit chargé, & fit un grand nombre de martyrs. Cependant, soit qu'il oubliât S. Pamphile, soit qu'il le reservât pour quelque occasion éclatante, il le laissa long-temps dans la prison sans donner d'ordre exprés pour luy ôter la liberté de voir ses amis. Eusebe l'y alla souvent C visiter, & si souvent qu'il ne le quittoit presque plus. Ils profiterent de cette facilité pour continuer les études qu'ils avoient commencées ensemble. Ce fut durant cette prison qu'ils composerent de concert l'apologie d'Origéne contre ceux qui combattoient la doctrine de ce grand homme par malignité ou par ignorance, & qui condamnoient ses écrits sans les avoir lûs ou compris. L'ouvrage qui pour la plus grande partie étoit de S. Pamphile dont il a long-temps porté le nom, étoit divisé en cinq livres ausquels Eusebe en ajoûta un sixiéme aprés la mort de nôtre saint martyr. Il étoit dedié aux confesseurs de Jesus-Christ releguez, qui travailloient dans les mines de la Palestine, & dont plusieurs s'étoient laissé prevenir D jusqu'à douter s'il ne devoient point se rendre au nombre & à l'autorité de ceux qui parloient de tous côtez contre Origéne & contre tous ceux qui lisoient ses livres. Ce fut pour les éclaircir dans leurs doutes, & pour refuter par cette occasion les calomnies que les autres publioient contre ce celebre docteur que S. Pamphile entreprit cét ouvrage. Mais des six livres qu'il contenoit il ne nous en est resté que le premier, encore ne l'avons nous que de la version de Rufin homme si suspect, que S. Jerome l'a crû capable d'avoir fait luy-même l'apologie d'Origéne & de l'avoir supposée à S. Pamphile. En quoy neanmoins il paroît que ce saint docteur a donné un peu trop à la mauvaise opinion qu'il avoit de son adversaire. Il avoit crû E d'abord comme tout le monde que S. Pamphile étoit l'auteur de l'apologie d'Origéne : mais il avoit pris depuis occasion de changer de sentiment & d'accuser Rufin, sur quelques termes ambigus d'Eusebe qui avoit declaré que nôtre Saint n'avoit rien écrit de luy-même que quelques lettres: retractation à laquelle peu de gens paroissent avoir eu égard. Quelques-uns pretendent que Rufin ne traduisit que le premier des six livres de l'Apologie dans lequel S. Pamphile defendoit ou excusoit les opinions d'Origéne, & qu'il laissa les cinq autres où l'on ne traitoit que de sa vie & de ses mœurs. Les six livres se voyoient encore en leur entier du temps de

Hier. ep. ad Pammach. & Ocean.
Id. apolog. adv. Ruf.

Hier. vir. ill. c. 75.

Vit. Pamph. ap. Hier. apol. cra Ruf.

Cave Bibl. Eccl. p. 76.

Col. III. de Photius au neuviéme siecle : ce qui ne favorise A point les soupçons que S. Jerome avoit de Rufin, qui n'étoit gueres propre à écrire en grec pour tromper le public.

IV. Son martyre. L'an 309. Il y avoit prés de deux ans que S. Pamphile étoit dans la prison lors qu'au mois de fevrier de la septiéme année qui couroit de la persecution, cinq chrétiens d'Egypte retournant de Cilicie où ils avoient conduit des confesseurs condamnez aux mines, donnerent occasion au gouverneur Firmilien d'achever son procès & de celuy de quelques autres qui étoient arrêtez avec luy depuis le même temps. Ces cinq Egyptiens s'étant declarez chrétiens à la garde de la ville de Cesarée par où ils passoient furent menez en prison ; & le lende- B main qui étoit le seiziéme de fevrier, ils furent presentez au juge qui se fit amener en même temps S. Pamphile, & quelques autres prisonniers de religion. On peut voir parmi les Saints de ce jour l'histoire que nous avons rapportée du combat & du triomphe de ces cinq martyrs venus d'Egypte qui avoient quitté les noms profanes que leurs parens leur avoient donnez pour prendre ceux d'*Elie*, de *Jeremie*, d'*Isaie*, de *Samuel*, & de *Daniel*. Nous y avons joint celle de S. *Porphyre* domestique de S. Pamphile & celle d'un autre martyr nommé *Seleuque* qui étoit venu de la Cappadoce en Palestine. Nous avons mis au jour suivant, qui étoit le dix-septiéme de février, celle de deux autres de la compagnie de nôtre Saint sortis de la même prison C dont l'un s'appelloit *Theodule* & l'autre *Julien*. De sorte que des douze illustres martyrs de cette journée nous n'avons plus à parler que de deux qui furent couronnez avec S. Pamphile.

L'un s'appelloit VALENS & étoit diacre de l'église d'Ælie, c'est-à-dire de Jerusalem. C'étoit un vieillard venerable qui s'attiroit le respect de tous ceux qui le voyoient encore plus par sa vertu que par ses cheveux blancs. Il savoit l'écriture sainte en perfection : & il en recitoit par cœur des pages entieres de quelque endroit que ce pût être aussi facilement que ceux qui lisoient. Il avoit été interrogé deux ans auparavant incontinent aprés S. Pamphile, & avoit confessé genereusement le nom de Jesus-Christ devant le gouverneur Urbain qui D luy avoit fait souffrir des tourmens semblables à ceux de ce Saint.

L'autre nommé PAUL étoit de Jamnie, ville de Palestine prés de la mer au couchant de Jerusalem, homme de grande pieté qui avoit fait paroître en toutes rencontres beaucoup de zele dans ses actions de charité, & dans ses exercices de religion. Il avoit aussi remporté la gloire de la confession, & souffert les fers brulans avant sa prison.

Le gouverneur Firmilien aprés avoir condamné les cinq Egyptiens qui n'avoient été pris que la veille, vint à Pamphile, à Valens & à Paul, & aprenant qu'ils avoient déja été mis à la question sous son predecesseur, il jugea qu'il étoit inutile de leur faire subir de nouvelles tortures. Il se con- E tenta de les interroger pour une derniere fois & de leur proposer les édits des Empereurs pour les y soûmettre : aprés quoy il leur prononça la sentence de mort & se retira. Ce fut à la lecture de la sentence que Porphyre domestique de S. Pamphile, jeune philosophe de grande vertu & fort affectionné à son maître, s'étant écrié pour demander la sepulture des condamnez, fût arrêté & martyrisé sur le champ. Il reçût la grace du baptême dans les flammes qui le consumerent : & ainsi le catechuméne prévint le prêtre de quelques heures, & le serviteur entra devant le maître dans la gloire du ciel. S. Pamphile, S. Valens & S. Paul furent executez sur le soir : & leurs corps par ordre du gouverneur demeurerent exposez avec ceux des autres martyrs pendant quatre jours & quatre nuits sous bonne garde pour être devorez des bestes. Mais on n'en vid approcher aucune durant tout ce temps ; & une marque si visible de la protection du ciel fit qu'on laissa aux Fidelles la liberté de les emporter & de leur donner telle sepulture qu'ils jugeroient à propos.

L'Eglise Grecque honore ces douze saints martyrs le XVI. de févrièr, qui est le jour veritable de leur mort : la Latine fait au même jour la memoire de sept d'entre-eux, & celle de deux au lendemain, comme nous l'avons rapporté parmi les vies des Saints du mois de février. Mais nous ne pouvons deviner la raison qui a fait remettre la fête de S. Pamphile, de S. Valens & de S. Paul au premier jour de juin dans ses martyrologes depuis ceux du neuviéme siécle jusqu'au Romain moderne. Quelques Grecs font encore mention de S. Pamphile au V. de novembre, & l'on croid qu'ils ont voulu honorer en ce jour la premiere confession ou l'emprisonnement de S. Pamphile. Menol. Sirlet.

AUTRES SAINTS DU I. JOUR de Juin.

I. *S. CAPRAIS*, ou *CAPRAISE*, *dit abbé de Lerins*. V. siécle.

SAINT CAPRAIS, que quelques-uns veulent appeller *Capraise*, pour le distinguer d'un autre Saint de même nom qui fût martyr à Agen, avoit reçû en naissant tout ce qu'on peut attendre de la nature & de la fortune pour paroître dans le monde avec avantage. Il s'étoit aussi formé l'esprit par l'étude des sciences humaines, & sur tout de l'éloquence & de la philosophie qui sembloient devoir l'élever au dessus du commun des hommes. Mais par un coup de la grace de Dieu, devant qui toute la sagesse du monde n'est que folie, il renonça à ces avantages & à tout ce que le siécle pouvoit encore luy faire esperer pour embrasser la croix de Jesus-Christ. Il n'aspira plus qu'au bien de devenir son disciple en tâchant de le suivre par les voyes de la mortification, & de regler toute sa vie sur les preceptes & les conseils les plus parfaits de son évangile. Ayant trouvé vers les montagnes qui separoient la Gaule Belgique & la Lyonnoise d'avec la Germanie, une solitude propre au dessein qu'il avoit de se retirer, il vendit son bien, le distribua aux pauvres : & étant entré dans son desert, ainsi degagé des biens qui l'attachoient au siécle, il imita la pauvreté des Apôtres, & travailla par toutes sortes d'austeritez à se macerer le corps pour se rendre le maître de ses passions & parvenir autant qu'il luy seroit possible à la pureté des Anges. Il vêquit pendant plusieurs années dans le silence & l'obscurité, dans les exercices les plus rudes de la penitence, sans autre témoin que celuy qu'il servoit : & il combattit sans autre spectateur que celuy qui devoit le couronner. Dieu ne permit pas neanmoins qu'une vertu qui pouvoit être de si grand exemple demeurât toûjours cachée. Caprais fût découvert & bien-tôt aprés visité par diverses personnes de pieté, qui l'ayant étudié de plus prés, trouverent en luy un fonds admirable d'humilité, de douceur, de détachement, de charité, de confiance en Dieu. Ses abstinences alloient beaucoup au

I. Vinc. Bar. chro. Lirin. & alii Boll. p. 78.

au delà de ce qui auroit pû paroître proportionné aux forces ordinaires du corps humain : sa priere étoit continuelle, son ardeur pour servir Dieu toujours égale.

II. Quelques-uns ont cru que s'étant laissé vaincre aux prieres de ceux qui demanderent à marcher dans les voyes du ciel sous sa conduite, il avoit fait quelques disciples dans cette solitude. Il se peut faire que l'odeur de sa vertu ait attiré dans son desert des personnes qui auront entrepris de suivre son genre de vie dans sa solitude : mais il n'y a nulle apparence qu'il ait formé aucune communauté reglée. Un jeune seigneur nommé Honorat, qui fut depuis evêque d'Arles, s'étant donné à Dieu, & ne pouvant le servir avec la liberté qu'il souhaitoit au milieu de sa parenté, prit le parti d'abandonner son païs & tous ses biens, avec son frere aîné Venance, qu'il avoit converti. Mais pour ne rien faire legerement, ils resolurent, aprés avoir consulté Dieu, de prendre un guide éclairé & charitable, & allerent prier le saint vieillard Caprais de vouloir les accompagner dans les voyages de pieté qu'ils avoient entrepris. Le Saint que rien ne tenoit attaché à un lieu plusqu'à un autre, & qui regardoit toute la terre comme un lieu de bannissement pour lui, se laissa aisément persuader : & les deux freres se soûmirent à lui comme à leur maître & à leur conducteur. Caprais les instruisant sur les chemins par ses exemples & par ses discours dans la vie spirituelle, leur fit visiter les lieux consacrez par le sang des martyrs, ou par quelque devotion des fidelles, & par les personnes celebres en pieté. Lorsqu'ils furent à Marseille, l'evêque du lieu Procule homme qui étoit en reputation de sainteté, voulut retenir Honorat & l'attacher à son église. Mais la vue des suites que pourroit avoir cet engagement fit fuir Honorat, & le porta à quitter les Gaules pour voiager au levant avec sa compagnie. Quelques-uns ont crû que ce ne fut qu'en partant de Marseille que les deux freres allerent trouver S. Caprais, sur ce que S. Hilaire d'Arles semble dire que nôtre Saint menoit une vie angelique dans les isles. Cette expression leur a fait juger que ce Solitaire avoit passé sa vie dans quelque isle des côtes de la Gaule Narbonnoise vers les bouches du Rhône. Mais il est difficile de faire fonds sur le texte de S. Hilaire qui varie, & de ne pas croire que Caprais vivoit retiré dans quelqu'une des solitudes des monts Jura ou de Volge, ou de quelqu'autre endroit voisin du païs d'Honorat & de Venance.

Hilar. vit. Honorat. ad diem XVI Jan.

Boll. t. 2. Januar. lit. in terra & non in insulis comm. Natalis & M. Quesnel.

III. La mort de ce dernier survenuë en Grece arrêta cours de leur voyage, de sorte qu'au lieu de passer en Asie, ils reprirent la route des Gaules. Ils s'arrêterent d'abord dans le diocese de Frejus, qui étoit alors gouverné par l'evêque S. Leonce. Saint Honorat y assembla quelques compagnons qui voulurent servir Dieu comme lui dans la retraite, sous la conduite de S. Caprais, jusqu'à ce qu'il passast dans l'isle de Lerins, où il jetta les fondemens du celebre monastere de ce nom. Nôtre Saint l'y suivit, & se regardant d'oresnavant comme le disciple de celui dont il avoit été le maître, il se mit en devoir, malgré son grand âge & toute son experience, d'obeïr à S^t. Honorat comme à son abbé. Mais quoi qu'il fist profession de se soûmettre à tout le monde, chacun l'honoroit comme le pere de la nouvelle communauté, & St Honorat ne la voulut gouverner que sous sa direction, & suivant ses conseils. Voila peut-être ce qui a donné lieu à la posterité de qualifier S. Caprais abbé de Lerins. Lorsque St Honorat fut tiré de cette solitude pour être élevé sur le siege episcopal de la ville d'Arles, ce fut S. Maxime depuis evêque de Riez, que l'on choisit pour gouverner le monastere. S. Caprais vêquit encore quelque temps depuis, travaillant sans cesse à se sanctifier dans les exercices de la penitence avec autant de courage que les plus jeunes Religieux, & ne s'occupant uniquement que de Dieu dans la meditation de l'Ecriture sainte, & dans la priere & la contemplation. Il survesquit à St Honorat; mais on ne peut point assurer de combien : l'opinion la plus suivie met sa mort au premier jour de Juin de l'an 430. S. Eucher de Lyon & S. Sidoine Apollinaire, qui étoient presque ses contemporains, ont parlé de lui avec beaucoup d'estime pour sa vertu, aussi bien que S. Hilaire d'Arles, disciple & successeur de S. Honorat, si toutefois l'on peut prouver que le beau discours de la vie de S. Honorat est de lui plûtôt que de quelque evêque de la fin de son siecle. Le corps de S. Caprais fut enterré dans le monastere de Lerins, où l'on prétend qu'il s'est toujours soigneusement conservé, & où il se garde encore aujourd'huy. Son nom se trouve dans la plûpart des martyrologes latins depuis ceux d'Adon & d'Usuard jusqu'au Romain moderne. On l'y void presque par tout avec la qualité d'abbé de Lerins, que lui donnent aussi les historiens & les autres écrivains.

L'an 430.

Hensch. p. 77. n. 2.

II. S. SIMEON RECLUS DE TREVES.

XI. siecle.

I. SIMEON nâquit à Syracuse en Sicile au dixiéme siecle de l'Eglise, d'un pere qui étoit grec & d'une mere qui étoit de Calabre. Il fit ses études à Constantinople, où il avoit été mené à l'âge de sept ans par Antoine son pere, qui servoit auprés de l'Empereur d'orient. La crainte de Dieu dans laquelle il avoit été élevé dés l'enfance, & qu'il conserva par tout, contribua beaucoup à preserver ses meurs de la corruption du siecle, & lui fit faire des progrés dans la connoissance des saintes écritures beaucoup plus grands que dans les sciences humaines. L'amour de la vertu que Dieu lui avoit inspiré eut sur lui plus de force que tous les attraits seducteurs de la volupté : & s'adonnant à tous les exercices de la pieté chrétienne, il renonça à toutes les vanitez du monde. Il commença à mortifier sa chair avec tous ses desirs, & s'étant fait pauvre pour l'amour de Jesus-Christ, il resolut de le suivre par la voye des souffrances & des humiliations. Quelques pelerins d'Occident qu'il vid passer à Constantinople pour aller par penitence à Jerusalem visiter le saint sepulchre, lui firent naître le desir de se rendre aussi pelerin ou étranger sur la terre pour servir Dieu avec plus de dégagement. Il quitta ses parens, son païs, & tout ce qui pouvoir l'y attacher, & s'en alla en Terre-sainte comme pour y chercher Jesus-Christ. Il y passa quelque temps à frequenter les lieux consacrez par la passion, la resurrection, & l'ascension du Sauveur, recevant de tous ces saints objets des impressions toujours nouvelles de l'amour que Jesus-Christ avoit eu pour nous, & de celui que nous lui devons. Pour avoir occasion de s'entretenir dans cette devotion il se fit l'introducteur & le guide des pelerins : & aprés avoir passé sept ans dans cet employ, il se retira vers le Jourdain prés d'un solitaire de grande vertu qui étoit reclus dans une tour abandonnée. Ce fut sous la discipline de ce saint homme qu'il apprit principalement l'humilité, l'obeïssance,

Eberwin ap. Boll. p. 89.

l'obeïssance, la mortification, le renoncement à A soi-même, & les autres vertus chrêtiennes dans leur pureté & leur perfection. Mais à peine commençoit-il à marcher d'un pas assuré dans ces voyes difficiles, qu'il perdit de vue un guide si charitable, qui ne pouvant souffrir les honneurs que lui rendoit Simeon, comme à un homme du ciel, s'enfuit en des lieux d'où on ne put avoir de ses nouvelles.

II. Simeon ainsi abandonné n'osa demeurer seul dans le desert, quelque passion qu'il eut pour la vie solitaire. Il se connoissoit encore foible, & savoit les dangers qui environnent ceux qui entreprennent de se conduire eux-mêmes. De sorte que suivant les maximes salutaires des anciens Peres des deserts, B qui vouloient que l'on passast par la discipline monastique avant que d'embrasser la vie solitaire, il alla se presenter à un monastere de Bethleem, où il demeura deux ans : & il y mena une vie si sainte, qu'on l'obligea de prendre le diaconat, afin que son ministere pût être aussi utile aux autres que l'étoit son exemple. Il passa de là dans un autre monastere qui étoit au pied du mont Sina en Arabie. Il travailla pendant quelques années à s'y perfectionner dans les exercices de la vie spirituelle : & par la permission de l'Abbé, il alla faire ensuite épreuve de la solitude des Hermites sur le bord de la mer rouge. Deux ans aprés il revint au mont Sina. Il vêquit solitaire sur son sommet, où il eut diverses tentations à combattre. Il en descendit pour retourner dans son mo- C nastere, où profitant de la liberté que les particuliers y avoient de jeûner & de se macerer autant qu'ils le souhaitoient, il pratiqua des abstinences incroiables jusqu'à demeurer des semaines presque entieres sans manger que le dimanche. Le monastere ne subsistoit presque que des aumônes que lui faisoient quelques personnes riches de l'Occident. On envoyoit tous les ans des solitaires en France pour recevoir celles de Richard duc de Normandie qui étoient fort considerables. Une année manqua, parce que ceux que l'on avoit envoyez étoient morts en chemin : & le Duc ayant mandé que l'on vinst recevoir les fruits ordinaires de ses liberalitez, Simeon fut choisi par l'abbé & toute la communauté, pour entreprendre ce long voyage. Il avoit je ne sai quel pressentiment que la D peine en seroit inutile, & il ne pût même dissimuler sa répugnance : mais se souvenant du sacrifice qu'il avoit fait de sa volonté à Dieu entre les mains de ses Superieurs, il partit sans hesiter avec un frere qu'on lui donna pour l'accompagner. Il courut souvent risque de la vie en chemin, & il vid tuer à ses côtez ses compagnons plus d'une fois. Aprés diverses avantures tres-perilleuses, où il reçut des marques sensibles de la protection particuliere de Dieu, il arriva par la Natolie, la Bulgarie, la Hongrie & l'Esclavonie à Rome, d'où il prit le chemin de la France. Il fut tres-favorablement reçu de Guillaume IV. dit Bras-de-fer, comte de Poitou & duc de Guienne, à qui il étoit recommandé. Là il eut l'affliction de voir mourir le so- E litaire Cosme son fidelle compagnon qu'il avoit amené d'Antioche avec luy, & qui avoit coûtume de le consoler de l'éloignement de son monastere en y suppléant par la sainteté de sa conversation. Il vint donc seul à Rouen où il fut fort étonné d'apprendre la mort du bien-faiteur du Mont-Sina le duc Richard II. Se trouvant dépourvû de recommandation auprés de son successeur, & ne sçachant à quoy se resoudre, il s'en alla au diocese de Verdun trouver l'abbé de S. Vennes avec lequel il étoit venu d'Antioche en occident & passa delà en celle de S. Martin de Treves où il vêquit avec quelques moines * qu'il avoit vûs en la compagnie de cét abbé au voyage de la Terre-sainte. *Ebervvin auteur de la vie de Simeon, en étoit un.

Quelques années aprés S. Poppon archevêque de Tréves ayant à faire le même voyage, le choisit pour être son guide & son interprete. On admiroit par tout le recueillement, la retenuë & la mortification de Simeon qui vivoit au milieu du monde avec autant d'austerité & de regle que dans les monasteres, & qui édifioit par sa pieté & ses instructions tous ceux qui le voyoient. S. Poppon l'ayant ramené à Tréves, luy offrit tel endroit de son diocése qu'il voudroit choisir pour y passer le reste de ses jours en paix : & Simeon luy ayant témoigné le desir qu'il auroit de vivre reclus loin du commerce des hommes, il le renferma dans une tour prés d'une des portes de la ville où il acheva de se sanctifier dans les jeûnes, la priere & la contemplation divine. Dieu permit neanmoins que son repos fût troublé par diverses persecutions que les impies ou les envieux luy susciterent : & il le retira du monde le premier jour de juin de l'an 1035. aprés avoir long-temps éprouvé sa patience & sa fidelité. Comme on étoit sur le point de le porter en terre on vid son corps suër d'une maniere qui surprit tout le monde : c'est ce qui fit qu'on le garda trente jours durant, les uns croyant qu'il vivoit encore, les autres considerant cette merveille comme un témoignage que Dieu rendoit aux hommes de la sainteté de son serviteur. On luy fit ensuite des funerailles avec une pompe fort religieuse : & les miracles qui se firent à son tombeau donnerent lieu de travailler bien-tôt à sa canonization. L'Archevêque de Treves S. Poppon en écrivit au Pape Benoit IX. qui étant informé suffisamment des vertus & des miracles de Simeon, declara qu'il seroit mis doresnavant au nombre des Saints dans l'Eglise, & en publia une bulle du VIII. de Septembre de l'an 1042. La canonization fut celebrée à Treves le XVII. de novembre suivant par l'archevêque S. Poppon & tout son clergé accompagné de beaucoup de noblesse avec grande solemnité. Plusieurs prétendent que c'est la seconde canonization qu'on ait vû celebrer selon les formes dans l'Eglise, supposant que celle de St Udalric ou St Ulric evêque d'Ausbourg faite quarante sept ans auparavant ait été la premiere. Incontinent aprés on établit un culte reglé en l'honneur de S. Simeon. L'archevêque Poppon qui ne survêquit que de cinq ans à cette canonization jetta les fondemens d'une grande eglise dans le lieu même où S. Simeon avoit été reclus. Elle fut dediée sous le nom de la sainte Vierge & de S. Michel, mais les devotions populaires qui se firent au tombeau de nôtre Saint furent cause que cette eglise, & le chapitre de chanoines qu'on y a érigé ont été depuis appellez de son nom. Les martyrologes du pays commencerent à faire mention de luy dés le même siecle, & ils ont été suivis par le Romain moderne. Le corps de S. Simeon fut trouvé encore entier l'an 1400. avec l'inscription de plomb qu'on avoit renfermée dans son tombeau de même matiere. On en tira la tête avec une partie du bras gauche, les mains & les pieds, pour les mettre dans des reliquaires, & l'on renferma le reste dans le cercueil de plomb.

III.

L'an 1035.

Papebr. p. 961.

L'an 1042.

Mabill. praef. sac. V. Papebr. conat. chr. Pap.

Papebr. p. 1011.

RENVOYS.

* S. CLAIR evêque martyr honoré à Lectoure, à Auch, à Bordeaux, à Perigueux, à Sarlat, à Limoges, à Tulle où l'on croid avoir ses reliques,

ques, à Cahors, à Rhodès, à Alby & à Toulouse, &c. Voyez au IV. de novembre, à l'occasion de S. *Clair* du Vexin.

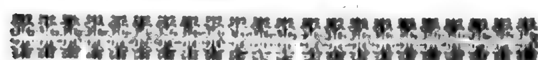
* S. JUSTIN philosophe & martyr honoré des Grecs en ce jour, & divisé mal à propos en deux Saints de même nom. Voyez au XIII. d'avril.

* S. ISCHYRION & cinq autres soldats Egyptiens martyrs. Voyez au XXII. de decembre.

* S. GRATIGNAN & S. FELIN martyrs transportez de Perouse à Arone sur le Lac majeur dans le Milanez. Voyez au IX. d'aoust avec S. Secondien.

* S. FLORENT ou FLORENCE, *& ses Compagnons*, martyrs de Perouse. Voyez aussi au IX. d'aoust avec le même S. Secondien, dont les actes quoique mauvais & faux pour luy-même, ont servi à forger ceux de tous ces saints martyrs.

* S. FLOUR premier evêque de Lodéve, patron de la ville de S. Flour en Auvergne. Voyez au III. de novembre.



SECOND JOUR DE JUIN.

LES XLVIII. MARTYRS DE LYON, *dont les principaux sont:*

Saint POTHIN evêque de la ville, S. EPAGATHE, S. ATTALE, sainte BLANDINE, S. SANCTE, S. MATURE, sainte BIBLIS, S. ALEXANDRE, S. PONTIQUE, S. ALCIBIADE, &c.

II. siecle.

§. I. HISTOIRE DE LEUR MARTYRE.

I. Premiers martyrs des Gaules.

DEpuis la victoire importante que l'armée Romaine sous l'empereur Marc-Aurele avoit remportée en l'année 174. d'une maniere toute miraculeuse sur les Barbares par les prieres des Chrétiens de la legion fulminante, la persecution cruelle que ce Prince avoit laissé exciter contre l'Eglise s'étoit rallentie en diverses provinces de l'Empire. Mais trois ans aprés elle se ralluma dans plusieurs villes avec plus de violence qu'auparavant, quoy que ce fût moins par l'autorité du prince ou des magistrats que par des émotions populaires. C'est ce qui parut particulierement dans les Gaules où l'on n'avoit point encore vû de martyrs jusques-là, si l'on en croid le plus ancien & le plus autorisé de nos historiens S. Sulpice Sevére. Les premiers qu'il y reconnoisse sont ceux dont nous celebrons aujourd'huy la fête, & que nous regardons comme les prémices des victimes dans le sang desquelles l'église Gallicane s'est plus particulierement consacrée à Jesus-Christ. On peut avancer à la gloire de cette eglise, qu'il n'y a guéres de martyrs dont les combats & le triomphe ayent été plus éclatans : l'on peut assurer en même temps qu'il n'y en a point dont l'histoire soit plus belle & aussi plus certaine. Car elle a été écrite en grec avec beaucoup de gravité & d'éloquence, & ce qui est de bien plus grande consideration, avec une onction merveilleuse de pieté par d'autres martyrs, par les fidelles des eglises de Lyon & de Vienne qui avoient été les témoins, & ce semble les compagnons de leurs souffrances, & qui les suivirent bien-tôt aprés dans la gloire. C'est ce qu'ils firent dans une lettre qu'ils adresserent aux eglises d'Asie & de Phrygie avec lesquelles ils étoient unis par le lien d'une même foy, d'une même charité, dans l'esperance d'une même felicité.

L'an 177.

L. 2. hist. eccl.

II. La fureur des idolatres contre les chrétiens monta si haut, principalement dans les villes de Lyon, de Vienne & aux environs, que ceux-cy n'osoient plus paroître en public. Il leur étoit defendu de se trouver dans les places communes de la ville, sur tout en celle de Lyon qui étoit grande & fort peuplée & où les payens étoient plus animez qu'ailleurs. On les chassoit des bains & des marchez, on vouloit les exclurre du commerce & de la societé civile : tout étoit dechainé contre eux, magistrats, officiers, bourgeois, soldats. On leur insultoit, de quelque âge, de quelque sexe & de quelque condition que l'on fust. Ce n'étoit par tout qu'outrages, que mauvais traitemens, qu'injustices à leur égard; & jamais le troupeau de Jesus-Christ ne s'étoit trouvé exposé à une si violente tentation. Mais Dieu par un effet tout particulier de sa bonté tira du peril ceux dont la foy étoit foible *, & n'opposa au démon que des soldats genereux, armez d'une patience heroïque, preparez non seulement à resister avec fermeté à leur adversaire, mais à l'attaquer même avec toute la hardiesse que pouvoit leur inspirer le desir qu'ils avoient de donner leur sang & leur vie pour Jesus-Christ. Ces illustres martyrs persuadez que tout ce qu'on pourroit leur faire endurer de maux dans cette vie n'auroit aucune proportion avec la gloire qui devoit faire leur recompense dans l'autre, se laisserent traîner en public, gardant toute la douceur des agneaux : ils souffrirent de même les clameurs, les injures, les coups, les pierres, & toutes les violences qu'une populace aveugle & forcenée est capable d'exercer lors qu'elle est en fureur. Le commandant des troupes qu'on entretenoit dans la ville, envoya prendre ceux qu'on avoit tenu renfermez chez eux & dont on avoit pillé les biens, & les fit amener dans la grande place où les magistrats les interrogerent devant tout le peuple sur leur religion. Ils firent tous une confession genereuse, & declarerent hardiment qu'ils étoient chrétiens. C'est pourquoy on les fit conduire dans la prison en attendant le retour du gouverneur qui étoit absent.

Epist. Lugd. & Vienn. ad As. & Phryg. ap. Euseb. l. 5. c. 1.

* On ne conte pas les dix qui tomberent.

III. Lorsque ce juge fut arrivé on les luy presenta pour leur faire le procès. Il les traita d'une maniere si cruelle, qu'un jeune homme de qualité, & de vie irreprochable nommé VETTIUS EPAGATHUS ne pouvant souffrir cette indignité demanda d'être écouté pour les defendre. C'étoit un disciple sincere de Jesus-Christ, rempli d'amour pour Dieu & de charité pour le prochain; humble, modeste, genereux, toûjours prêt à rendre service à tout le monde ; fort avancé dans la voye des commandemens du Seigneur, nonobstant son peu d'âge ; digne de respect & d'admiration pour la pureté admirable de ses mœurs & la sainteté de toute sa vie. Il promit de faire voir clairement que les chrétiens pour lesquels il parloit n'étoient coupables ny d'impieté ny d'aucun autre crime, & qu'il n'y avoit qu'une passion aveugle qui fist âgir ceux qui les poursuivoient. Mais à peine eut-il ouvert la bouche que comme il étoit fort connu, tous les payens qui se trouvoient à l'audience se mirent à crier contre luy : & d'un autre côté le gouverneur offensé de se voir évidemment taxé de condamner des innocens sans les entendre, l'interrompit pour luy demander s'il étoit chretien. Epagathe confessa hautement qu'il l'étoit : & il fut mis à l'heure même au rang de ceux qui étoient destinez au martyre, avec la qualité d'*Avocat des chrétiens* qu'on lui donna. Comme on avoit pris sans choix tous ceux des chretiens qui s'étoient trouvez dans les maisons que l'on avoit forcées, la rigueur que le gouverneur exerça contre eux fit bien-tôt le discernement de ceux qui avoient l'esprit & le cœur disposez à toute épreuve d'avec ceux qui avoient été surpris

surpris sans être preparez au combat. En effet il y en eut dix qui faute de s'être exercez à cette guerre spirituelle, & de s'être precautionnez contre leur propre foiblesse, se laisserent abatre à la vûe des supplices. Leur chute ne causa pas seulement une douleur tres-sensible à leurs freres, elle refroidit aussi le zele de ceux qui n'ayant pas encore été pris suivoient les confesseurs pour les assister, & qui avoient jusques-là méprisé les dangers ausquels cette charité se trouvoit exposée. L'effroy se repandit donc parmi les Fidelles, non par l'apprehension des tourmens, mais parce qu'ils craignoient que quelqu'un ne succombât à la fin sous les efforts des ennemis de la foy. Cependant on prenoit tous les jours d'autres chretiens capables de remplir le nombre de ceux qui étoient tombez : & les persecuteurs faisoient saisir principalement ceux que l'on connoissoit pour les plus éminens en doctrine & en pieté tant à Vienne qu'à Lyon, qui gouvernoient ces deux eglises, ou qui en étoient les plus fermes appuis.

IV. L'ordre du gouverneur portoit que l'on feroit une recherche exacte de tous les chretiens des deux villes, & qu'on les ameneroit dans les prisons de celle de Lyon. La peur qu'avoient les commissaires d'y manquer, faisoit que l'on prenoit souvent avec les maitres qui étoient chretiens, quelques-uns de leurs esclaves qui étoient idolatres. Ces esclaves craignant qu'on ne leur fît souffrir les mêmes peines que celles dont ils voyoient tourmenter les Saints, & poussez d'ailleurs par les soldats & les ministres de la persecution, firent contre leurs maitres les fausses depositions qu'on leur demandoit. Ils accuserent les chretiens de faire des repas de chair humaine, & de commettre des incestes, de même que les Thyestes & les Edipes de leurs fables. L'ignorance où ces miserables étoient à l'égard de nos mysteres, jointe à quelques discours qu'ils entendoient tenir quelquefois à leurs maitres, leur donnoit peut-être lieu de croire ou au moins de dire que l'on mangeoit de la chair humaine lorsqu'on mangeoit le corps de Jesus-Christ dans la communion des Fidelles ; & que l'on y commettoit des incestes lors qu'ils s'y embrassoient en se traitant tous de freres & de sœurs. Ces esclaves imputerent encore aux chretiens mille autres crimes abominables, qu'il n'est pas seulement permis de nommer dans nôtre religion, & qu'on a lieu de croire même n'avoir jamais été commis par aucun homme : tant ils font horreur à la nature ! Chacun ne voyoit que trop combien il étoit déraisonnable de s'arrêter à de telles dépositions. Neanmoins on n'eut pas plûtôt répandu ces calomnies dans le public, que le peuple entra en fureur de tous côtez contre les Fidelles, comme des bêtes farouches qu'on auroit irritées dans l'arène. On vid l'emportement passer à un excès si etrange, que ceux même qui les avoient traitez jusqu'alors avec moderation & honnesteté par la consideration de la parenté, de l'alliance, ou de l'amitié, se dechainerent contre-eux avec un acharnement presque égal à la brutalité de l'insolente populace. Les ministres du demon emploierent tous leurs artifices pour tirer de la bouche des saints martyrs l'aveu de quelqu'un des crimes dont leurs esclaves les accusoient : & l'on ne peut exprimer la grandeur & la diversité des tourmens que le peuple idolatre leur fit souffrir pour les obliger dans cette occasion à des paroles de blaspheme contre Jesus-Christ.

V. S. Just. Tertul. & les autres Apologistes anciens de la Relig. chrét.

V. La haine publique, dans laquelle étoient egalement entrez le peuple, & le gouverneur avec

A ses bourreaux, éclata particulierément contre le diacre SANCTE qui étoit de Vienne ; le néophyte MATURE qui pour n'avoir été baptisé & n'avoir reçu l'onction divine que depuis peu, n'en étoit pas moins genereux athléte ; l'étranger ATTALE, natif de Pergame en Asie, mais qui étoit regardé comme la colonne & le soûtien de l'eglise de Lyon ; & une fille nommée BLANDINE qui fit voir dans l'exemple memorable qu'elle a laissé à toute la posterité chretienne, que les personnes qui paroissent quelquefois les plus viles & les plus méprisables aux yeux des hommes par la bassesse de leur condition, sont souvent tres-considerées devant Dieu, & rehaussées suivant la grandeur de
B l'amour qu'elles luy portent. Blandine étoit esclave, foible de corps, & d'une complexion tres-delicate : de sorte que tous les autres chretiens, & sa maitresse même qui se trouvoit aussi du nombre des martyrs, apprehendoient beaucoup qu'elle ne perseverât point jusqu'à la fin, & qu'elle n'eût pas même le courage de confesser dans l'interrogatoire qu'elle étoit chretienne. Cependant elle se trouva remplie d'une telle force d'esprit & d'un courage si extraordinaire, qu'elle poussa ses bourreaux à bout, quoyque se relevant tour à tour ils ne cessassent de la tourmenter depuis le matin jusqu'au soir, & luy fissent souffrir tous les supplices imaginables. Fatiguez de la frapper, & tout abatus de leur travail, ils se confesserent vaincus à la
C fin du jour, & furent reduits à se regarder ne sachant plus que luy faire. Ils ne pouvoient comprendre ny s'empêcher d'admirer qu'elle respirât encore aprés luy avoir couvert le corps de playes & l'avoir dechiré de toutes parts, luy avoir disloqué tous les os & mis les entrailles à decouvert : & ils protestoient devant le peuple qui n'en étoit pas moins étonné, que le moindre des tourmens qu'ils luy avoient fait endurer, devoit seul selon le cours ordinaire luy avoir fait perdre la vie. Mais comme l'on void que les bons athlétes prennent de nouvelles forces à mesure que le combat s'échauffe, de même il sembloit que la confession de la foy de Jesus-Christ inspirât à cette bienheureuse martyre une vigueur toûjours nouvelle.
D Elle ne disoit autre chose durant ces longs & ces cruels tourmens sinon : *Je suis chrétienne : il ne se commet aucun crime parmi nous.* Ces paroles repetées à tout moment adoucissoient ses plus cuisantes douleurs, luy rendoient agreable tout ce qu'elle souffroit pour Jesus-Christ, & sembloient amortir ou éloigner d'elle les pointes de ses maux les plus sensibles.

Le diacre SANCTE donna aussi l'exemple d'une patience bien étonnante au milieu de divers supplices dont la seule vue faisoit fremir les spectateurs. Les bourreaux esperant arracher de sa bouche quelque parole indigne de luy, redoubloient coup sur coup les tourmens avec de grands efforts. Mais il leur resista avec tant de fermeté d'esprit,
E qu'il ne voulut pas même leur dire son nom ny celuy de son pays, ny leur declarer s'il étoit esclave ou de condition libre. Il ne répondit jamais autre chose à toutes leurs demandes sinon ces deux mots *je suis chretien.* Le juge & les bourreaux en furent tellement irritez, que n'ayant plus de supplice reglé à luy appliquer, ils s'aviserent de luy brûler les membres du corps les plus delicats & les plus sensibles avec des lames de cuivre toutes ardentes. Le saint martyr au milieu de toutes ces douleurs demeura constant & inébranlable dans la confession de sa foy, soûtenu de la grace de Jesus-Christ pour qui il souffroit, & de qui seul il VI.

recevoit toutes les forces qui le rendoient invincible. Son corps qui par ses playes & ses meurtrissures portoit depuis la tête jusqu'aux pieds les marques de la cruauté que l'on avoit exercée sur luy, devint tout enflé, plein de tumeurs, tout retiré, & recourbé : de sorte qu'il avoit entierement perdu la forme exterieure d'un homme. Peu de jours après ces executeurs barbares revinrent au saint diacre pour le tourmenter tout de nouveau, resolus de réïterer les mêmes supplices qu'auparavant & sur les endroits de ses membres où se voyoient l'enflure & l'inflammation. Ils se flatoient de triompher de sa constance avec d'autant plus de facilité, qu'ils le trouvoient deja reduit à ne souffrir qu'avec peine qu'on le touchât de la main, ou au moins de le faire expirer dans les tourmens, & de jetter par sa mort l'horreur & l'effroy dans l'ame des autres chretiens. Mais Jesus-Christ qui souffroit en luy, voulut faire en cette occasion quelque chose d'extraordinaire pour la gloire de son nom & pour la confusion de ses ennemis, en produisant un évenement tout contraire à ce que pretendoient les persecuteurs & les bourreaux. Car le corps du martyr prit de nouvelles forces dans les supplices même qui devoient consumer ce qui pouvoit luy en rester. Il se redressa au grand étonnement de tout le monde, il recouvra sa premiere forme, & se trouva retabli soudainement dans l'integrité de toutes ses parties & dans l'usage de ses membres. Ainsi par un miracle de la grace de Jesus-Christ ces seconds supplices qui devoient luy procurer de nouveaux tourmens & luy causer d'autres douleurs, furent convertis en vrais remedes pour le guerir de ses maux.

VII. Une femme nommée BIBLIS, du nombre de ceux qui avoient renoncé à la foy, fut appliquée à la question pour être obligée de declarer quelques nouveaux crimes qui pussent charger les chrétiens, ou confirmer ce que les esclaves idolâtres avoient déja déposé contr'eux. On la regardoit comme une personne lâche & sans honneur, & l'on n'attendoit d'elle autre chose que de nouvelles calomnies, & de nouveaux blasphêmes, tels qu'il en pouvoit sortir de la bouche des apostats. Cependant on fut surpris de la voir revenir à elle. Les tourmens la réveillerent comme d'un profond sommeil, & les douleurs passageres qu'elle ressentoit, la firent penser aux peines éternelles de l'enfer, qu'elle auroit à souffrir. Ainsi loin de parler contre les chrétiens, elle prit leur défense en cet état, & fit cette genereuse réponse » Comment seroit-il possible que ceux à qui il est défendu de manger le sang des bestes, pussent se resoudre à manger des enfans ? Deslors elle se confessa chrétienne, & rentra par cette genereuse confession dans la societé des autres Martyrs. On void par cet exemple que la défense de manger du sang, prescrite à tout le genre humain en la personne du patriarche Noé & de ses enfans, portée ensuite par la loy de Moyse pour tout le peuple d'Israël, & confirmée par le concile des Apôtres à Jerusalem pour les chrétiens, s'étoit étenduë dans les Gaules ; & qu'elle s'observoit alors, comme encore plusieurs siecles après dans l'Eglise. Comme l'on vid que la patience des bienheureux martyrs, fortifiée par la vertu de Jesus-Christ, rendoit inutiles les supplices les plus violens, on se resolut d'agir contr'eux d'une autre maniere. On prit le parti de les faire languir en prison. On les jetta dans les cachots les plus obscurs & les plus affreux, afin de les abatre par l'horreur des tenebres perpetuelles, & par l'ennui d'un si triste sejour. On leur mit les pieds dans les entraves que l'on appelloit *le nerf*. C'étoit un instrument de torture composé de deux pieces de bois percées chacune de plusieurs trous par où l'on faisoit passer comme en clayes les pieds & les jambes des criminels que l'on serroit avec des cordes, ou des nerfs. Le nombre des trous servoit à faire la distinction du crime dans ses degrez d'énormité, & l'on ne passoit gueres le quatriéme pour les plus grands scelerats. Cependant on eut la cruauté d'aller jusqu'au cinquiéme trou pour nos saints Martyrs, & afin de leur y faire passer les pieds, on les étendit & on les tira avec des efforts si violens, qu'ils ne pouvoient manquer d'en être disloquez jusqu'aux hanches. Quelques-uns expirerent dans cet horrible tourment, d'autres moururent des mauvais traitemens de leurs gardes, & quelques-uns furent étouffez par le mauvais air de la prison, n'ayant pû s'accoûtumer à l'infection ordinaire de ces lieux.

Ce que c'étoit que le nerf.

Gallon. de Cruciat. Vales. not. Eus. Ruin. Act. M.

VIII. On vit au nombre de ceux à qui les mauvais traitemens firent perdre la vie, le bien-heureux martyr POTHIN, que plusieurs par le changement d'une simple aspiration appellent *Photin* d'un nom d'aussi grand usage, mais de signification fort differente. C'étoit l'evêque de la ville de Lyon, & le chef de tant de genereux soldats qui combattoient pour Jesus-Christ. Il avoit passé déja l'âge de quatre-vingts-dix ans, ce qui peut rendre plausible l'opinion de ceux qui l'ont fait disciple des Apôtres. Car il n'est pas impossible qu'il ait vû S. Jean l'Evangeliste, & reçu de ses instructions, puisqu'il pouvoit avoir prés de quinze ans quand cet Apôtre mourut, & qu'il demeuroit alors en Asie. On croid qu'il avoit été envoié dans les Gaules par S. Polycarpe evêque de Smyrne, dont il avoit été le disciple : mais on ne sçait si ce fut avant S. Irenée qui lui succeda, & s'il fut de la compagnie des autres missionaires evangeliques qu'on dit qu'il avoit choisis quelque temps auparavant pour porter la lumiere de la foy en Occident. Pothin, outre son grand âge étoit si foible de corps qu'il ne respiroit plus qu'avec difficulté : mais sa foiblesse étoit soûtenue par la grandeur de son courage, & par l'ardeur qu'il avoit pour le martyre. On reconnut bien-tôt que Dieu ne l'avoit reservé jusqu'en ce temps de tribulation que pour lui en accorder l'honneur, & pour le faire triompher de la mort avec plus d'éclat. Il tomba entre les mains des persecuteurs qui le traînerent par les rues, & le firent porter par les soldats jusqu'au tribunal du gouverneur. Il y parut en presence des magistrats de la ville, & devant une multitude de payens qui crioient & jettoient contre lui toutes sortes d'imprecations, comme s'il eût été Jesus-Christ même, & le Dieu des Chrétiens qu'ils haïssoient si fort. Rien ne fut capable d'effrayer Pothin, qui dans un corps tout cassé de vieillesse, & tout épuisé de maladies fit connoître qu'il avoit une ame élevée au dessus des miseres & des affections terrestres. Lorsqu'il eut hautement confessé la foy de Jesus-Christ qu'il professoit, & qu'il enseignoit aux autres, le gouverneur lui demanda quel étoit le Dieu des Chrétiens ? Pothin lui répondit : si vous en êtes digne vous le connoîtrez. Cette réponse fit qu'on ne menagea plus rien à son égard : on le tira de ce lieu avec beaucoup de violence, & on lui donna mille coups. Ceux qui étoient proche le frappoient insolemment des pieds & des mains sans aucun respect pour son âge. Ceux qui étoient loin lui jettoient ce qu'ils avoient à la main, ou ce qu'ils pouvoient rencontrer dans la rue. Tous se seroient tenus coupables d'un crime, & auroient cru commettre une grande impieté s'ils avoient manqué

Pothin, lat. Desiderius. Photin, lat. Lucius seu Lucianus.

manqué à lui insulter, s'imaginant vanger ainsi A l'honneur de leurs dieux. Ce saint evêque n'avoit presque plus de vie, quand il fut jetté dans la prison : deux jours aprés il y rendit l'esprit.

IX. Quelques-uns de ces fidelles confesseurs de Jesus-Christ qui avoient déja souffert les tourmens, & dont les playes n'étoient pas même encore refermées, ayant été repris depuis peu, & mis aussi-tôt en prison, y moururent de langueur & de misere en tres-peu de temps. Mais on vid des marques de la puissance & de la gloire de Dieu dans quelques autres, qui étant abandonnez des leurs, & privez de tout secours humain, ne laissoient pas de survivre à des blessures que l'on jugeoit mortelles. La grace de Jesus-Christ soûtenant ainsi leurs corps, B fortifioit leurs esprits de telle sorte qu'ils excitoient les autres à demeurer fermes dans la foy, & les consoloient dans leurs maux avec des paroles pleines d'agrément & de charité. Cependant les chrétiens qui avoient trahi leur foy incontinent aprés avoir été pris, ne laissoient pas d'être emprisonnez avec les autres, leur perfidie ne leur ayant servi de rien. On employa même contr'eux toutes les tortures & toutes les gênes dont on usoit envers les fidelles. Mais au lieu que ceux qui confessoient Jesus-Christ étoient mis dans les fers en qualité de Chrétiens, & sans qu'on les accusât d'autre chose; ceux-cy étoient retenus en prison comme des meurtriers & des scelerats, sans que leur apostasie leur tinst lieu d'aucun merite auprés des payens. Ils se C trouvoient ainsi plongez dans une double affliction, & beaucoup plus tourmentez que les confesseurs. Car ceux-cy étoient soulagez par la joye de leur confession, par l'esperance des promesses eternelles, par l'ardeur de leur amour pour Jesus-Christ, par l'assistance de l'esprit de Dieu qui les protegeoit. Ceux-là au contraire étoient troublez par les remords de leur conscience, accablez de chagrins. Cette difference se montroit même au dehors, d'une maniere si sensible, que lorsqu'ils marchoient par la ville, chacun les reconnoissoit & les distinguoit à la contenance & à l'air du visage. Ceux-cy paroissoient en public avec une gayeté extraordinaire : on voyoit éclater sur leur visage une beauté meslée de beaucoup de dignité. Les chaines même qu'ils portoient leur donnoient une D telle grace qu'elles sembloient les orner plûtôt que les charger. De plus il sortoit de leurs corps comme du temple où residoit l'esprit de Dieu une odeur si douce & si agreable que quelques-uns s'imaginerent qu'ils se servoient de parfums. Les autres au contraire étoient tristes, defigurez, horribles à voir, couverts de confusion. Les payens même les traittoient d'effeminez, & leur reprochoient leur lâcheté : car il n'en étoit pas dans les Gaules comme en Italie & dans l'Orient, où les apostats étoient recompensez ou du moins épargnez. Mais ce spectacle servoit à confirmer les autres chretiens qui n'avoient pas encore été pris.

X. Le temps qu'on avoit destiné pour le dernier E supplice de ceux de nos saints martyrs qui ne moururent point dans la prison étant arrivé, on en tira quatre d'abord pour être exposez aux bêtes en un spectacle qui fut donné exprés pour faire combattre les chretiens dans l'arène sans armes & sans defenses, & repaitre de leur carnage la vue du peuple idolâtre. Ces quatre furent Mature, Sancte, Blandine & Attale. Lors qu'on les eut fait entrer dans l'amphitheatre, on fit passer Mature & Sancte tout de nouveau par tous les tourmens comme s'ils n'avoient rien souffert auparavant. Ils furent battus à coups de fouets en passant devant le peuple comme en revûe : & lors qu'ils furent descendus dans l'arène, on leur fit souffrir toutes les peines prescrites pour les plus grands scelerats. Ils furent trainez & déchirez par les bêtes. On leur fit encore endurer tous les autres supplices que le peuple dechainé contre-eux demanda par ses clameurs, sans se ménager sur les plus extraordinaires dont ces furieux purent s'aviser; les uns criant qu'on les tourmentât d'une maniere, les autres en suggerant une autre; & tous étoient satisfaits à leur tour. Sur tout ils se réunirent à demander la chaise de fer rougie dans le feu & l'obtinrent. On y fit asseoir les martyrs & on les y fit rotir. La mauvaise odeur qui sortoit des chairs brulées frappa fortement l'odorat de ces spectateurs inhumains, mais elle ne put encore rassasier leur fureur. Ils aimoient mieux souffrir eux-mêmes cette incommodité que de laisser finir ces supplices; ils pretendoient triompher à la fin de la constance des saints martyrs. Mais ils ne purent tirer autre parole de Sancte, que la confession qu'il avoit accoutumé de faire dés le commencement. Enfin Mature & luy respirant encore apres une resistance si longue & si heroïque furent percez d'un coup d'epée qui finit le spectacle de ce jour-là : & ils furent immolez à la fureur populaire des idolâtres aprés avoir tenu lieu de tous les divers combats des gladiateurs qui devoient se donner dans cette journée.

On revint ensuite à Blandine qui fut attachée à XI. un poteau pour être donnée en proye aux bêtes farouches. On la traitoit ainsi parce qu'elle étoit esclave. Par cette situation elle se trouvoit suspendue en l'air, les bras étendus en forme de croix, & en cet état elle prioit avec beaucoup de ferveur. Ce spectacle augmenta la joie & le courage des martyrs à qui elle representoit le Sauveur crucifié. Aucune des bêtes qui furent lachées contre-elle ne voulut la toucher : ce qui fit qu'on la detacha du poteau pour la remettre en prison, & la reserver à d'autres combats. Attale de Pergame dont il a déja été parlé fut demandé par le peuple avec de grandes instances parce qu'il étoit fort connu. Car sa naissance & sa reputation l'avoient fait considerer parmi les Gentils; & il s'étoit rendu encore beaucoup plus illustre parmi les chretiens pour son éminente pieté, sa vertu heroïque, & son habileté dans la science des choses saintes. Il entra avec joye dans la carriere du martyre : on luy fit faire le tour de l'amphitheatre avec un écriteau devant luy où on lisoit ces mots en latin, *Voicy Attale le chretien.* Le peuple fremissoit contre luy, & marquoit par ses cris & ses injures d'autant plus d'emportement & de rage qu'il savoit qu'il étoit en quelque consideration dans le monde. Il sembloit vouloir qu'on le mist en pieces sur l'heure, mais le gouverneur ayant appris qu'il étoit citoyen Romain, le fit remettre en prison avec les autres chretiens jusqu'à ce qu'il eust reçu la réponse de l'empereur, à qui il écrivit pour savoir ce qu'il feroit de luy & de ceux de sa compagnie. Ces saints martyrs aprés avoir donné tant de marques de leur courage & de leur fermeté dans la defense du nom de Jesus-Christ devant les juges, firent paroitre Leur humilité aussi leur humilité & leur charité dans l'état où ils se trouvoient. Ils souhaitoient tellement de pouvoir imiter ce divin Sauveur, principalement dans l'exemple de l'humilité qu'il a donné à ses disciples, qu'encore qu'ils eussent confessé son nom & rendu témoignage à sa divinité non une fois seulement ou deux, mais plusieurs fois devant les tribunaux, encore qu'ils eussent été exposez aux bêtes,

tes, brulez, brisez, couverts de playes, il ne vouloient point s'attribuer le nom de martyrs qu'ils avoient merité par tant de titres, & ne permettoient pas même aux autres chretiens de le leur donner. Si quelqu'un s'échapoit à les nommer Martyrs, soit en leur écrivant, soit en leur parlant, ils s'en plaignoient aussi-tôt & l'en reprenoient severement. Selon eux un titre si glorieux n'appartenoit qu'à Jesus-Christ le vray & fidele martyr ou temoin de la verité, le premier né d'entre les morts, le maitre & l'auteur de la vie divine. Ils reconnoissoient pourtant que l'on pouvoit aussi le donner à ceux qui étoient sortis de la prison de leur corps pour aller au ciel, parce que Jesus-Christ les ayant reçûs dans la confession de son nom, Dieu avoit scellé leur martyre par une mort glorieuse qui étoit la preuve de leur inviolable fidelité. » Au lieu que nous autres, disoient-ils, nous » ne sommes que de chetifs confesseurs. Ils conjuroient les freres avec larmes de faire pour eux d'ardentes prieres à Dieu, afin qu'il leur accordât la grace de la perseverance, & qu'il luy plût d'achever en eux par une sortie heureuse de cette vie, l'ouvrage qu'il avoit daigné y commencer.

XII. Leur charité.

Leurs actions saintes étant accompagnées des discours libres & genereux qu'ils tenoient aux payens, montroient en eux la force du martyre. Mais d'un autre côté ils étoient remplis de la crainte de Dieu & s'humilioient sous la puissance de sa main, se reconnoissant coupables devant luy, excusant tout le monde, n'accusant personne, & priant comme S. Estienne le premier des martyrs aprés Jesus-Christ, pour ceux qui * les maltraitoient. Ils ne contoient point d'autre ennemi que le demon contre qui la charité qu'ils avoient pour ceux des chretiens qui avoient eu le malheur de tomber dans l'apostasie, leur fit entreprendre une guerre toute sainte, afin de retirer ces malheureuses victimes de la gueule de ce dragon infernal qui s'imaginoit les avoir absolument englouties. Car la chute des foibles ne leur étoit pas un sujet de vanité : au lieu de s'élever contre eux ils s'abaissoient même au dessous d'eux, pour tâcher de les relever ; ils suppléoient à leurs besoins par leur abondance, tâchant de leur faire part des graces qu'ils recevoient du ciel. Ils avoient pour eux des entrailles de mere, & versoient pour leur salut des ruisseaux de larmes devant le Pere celeste. Ils luy avoient demandé la vie pour eux-mêmes, & aprés l'avoir obtenue ils la leur communiquerent par la chaleur de l'amour divin comme des membres vivans à des membres morts d'un même corps. C'est ainsi que ces saints Martyrs aprés avoir signalé leur foy par la confession du vray Dieu firent encore éclater leur charité en procurant la grace du pardon à leurs freres qui avoient renoncé Jesus-Christ. Leur exemple & leurs exhortations redonnerent cœur à ceux-cy, qui rentrerent dans le sein de l'Eglise, y reprirent une nouvelle vie & s'y fortifierent de telle sorte, qu'ils parurent bien-tôt en état de faire une genereuse confession. C'est ce qu'ils firent voir dés que le gouverneur eut reçu reponse de la cour touchant les prisonniers : car ils allerent hardiment se presenter à luy & demander à être interrogez de nouveau sur leur foy & leur religion. Ce gain que les martyrs firent dans leur prison de l'ame de leurs freres durant l'intervalle où l'on avoit suspendu leur condamnation fut depuis d'un grand exemple dans l'Eglise pour autoriser la charité & la condescendance dont elle usoit envers les Tombez contre la dureté des Novatiens. Ces heretiques ne paroissoient pas encore alors : mais on commençoit à voir leurs predecesseurs dans les sectateurs de la nouvelle hérésie des Montanistes ou Cataphryges qui ne pouvoient souffrir que l'on reçût à la penitence ceux qui revenoient de l'apostasie, & qui affectoient une severité cruelle fort opposée à la conduite que Jesus-Christ même avoit tenue envers les pecheurs.

* Ou selon un autre sens pour ceux qui avoient renié J. C. Tillem.

Euseb. l. 5. c. 2.

Parmi nos saints martyrs il s'en trouvoit un de grande distinction nommé ALCIBIADE que l'on void aussi quelquefois appellé *Asclépiade*. Il étoit accoutumé à mener une vie tres-austere, & à ne prendre pour toute nourriture que du pain & de l'eau. Il vouloit continuer ainsi dans la prison : mais Attale étant sorti de son premier combat de l'amphithéatre eut une revelation dans laquelle Dieu luy fit connoitre qu'Alcibiade ne faisoit pas bien de ne pas user de ses creatures ; & qu'il étoit aux autres un sujet de scandale. En effet c'étoit donner lieu de croire qu'il favorisoit la nouvelle secte des Montanistes qui cherchoient à se rendre recommandables par des austeritez extraordinaires, poussant leurs abstinences jusqu'à la superstition. Alcibiade se rendit à la remontrance d'Attale : & dés-lors il mangea indifferemment de tout comme les autres, avec action de graces. Dieu faisoit voir ainsi qu'il n'abandonne jamais ses serviteurs qui luy demeurent fidelles, & marchent droit en sa presence. Il visitoit les saints martyrs par ses faveurs : & le Saint Esprit étoit leur conseil & leur guide. Comme ils avoient toujours grande communication avec les eglises de l'Asie, ils ne pouvoient ignorer les bruits qui s'étoient repandus en Phrygie de la pretendue prophetie de Montan. Outre la singularité des abstinences que celuy-cy prescrivoit à ceux de son parti, on publioit qu'il se faisoit en luy des operations toutes extraordinaires. Les catholiques soutenoient qu'elles ne pouvoient venir que de l'esprit d'erreur & d'illusion : ses sectateurs au contraire vouloient qu'on les attribuast au Saint Esprit. La difficulté qu'il y eut d'abord d'en faire le discernement empêcha qu'on ne les pût convaincre si facilement ; parce que la grace de Dieu operant encore alors beaucoup de choses miraculeuses d'une maniere sensible dans plusieurs eglises, cela donnoit lieu à quelques-uns de douter si l'esprit qui agissoit dans Montan n'étoit pas l'esprit de prophetie. Les martyrs de Lyon, considerant que cela causoit du trouble parmi les fidelles s'interesserent pour travailler à les remettre dans le calme. Ils écrivirent dans leur prison, tout chargez de chaines qu'ils étoient, diverses lettres aux eglises d'Asie & de Phrygie que ce trouble regardoit plus particulierement que les autres. Ils écrivirent aussi au pape Eleuthere pour le prier de s'employer de son côté à procurer la paix & l'union des eglises : & luy deputerent le prêtre St Irenée, qui fut peu de jours aprés fait évêque de Lyon, & dont ils rehausserent le merite par de grands éloges qu'Eusebe nous a conservez. XIII.

C'est par toutes ces actions de charité que les martyrs sanctifioient le temps qu'ils étoient obligez de passer dans la prison en attendant les ordres de l'empereur Marc-Aurele. Ces ordres arriverent bien-tôt aprés la députation que les martyrs avoient faite au pape Eleuthére : ils portoient que tous ceux qui persisteroient à confesser Jesus-Christ fussent punis de mort ; mais que ceux qui le renonceroient fussent renvoyez absous. Le gouverneur prit pour les executer un jour de feste payenne que l'on avoit coûtume de celebrer avec grande solennité, & où l'on s'assembloit pour les jeux XIV.

Au 1. jour d'Aoust.

jeux publics des provinces de l'empire les plus éloignées. Il monta sur son tribunal & y fit amener les martyrs devant tout le monde, voulant donner au peuple un divertissement & un spectacle qu'il croyoit luy devoir être fort agreable. Il les interrogea de nouveau ; & prononça contre tous une sentence de mort, par laquelle il étoit dit que tous ceux qui étoient citoyens Romains auroient la tête coupée, & que les autres seroient exposez aux bêtes. Il examina separément ceux qui avoient renié leur foy dans les tourmens, croyant n'avoir qu'à les renvoyer conformément à l'ordre de l'empereur qui luy avoit mandé d'absoudre & de relâcher ceux qui renonceroient. Mais ce juge & tous les payens qui étoient presens furent fort surpris lorsque contre leur attente ils leur entendirent declarer avec assurance qu'ils étoient chrétiens : cette confession fut cause qu'on les joignit à la troupe des martyrs. Quelques-uns demeurerent exclus de cette bien-heureuse compagnie : mais ce furent seulement ceux qui n'avoient jamais eu aucune trace de la vraye foy, ny pensée de la crainte de Dieu, ny respect pour la robe nuptiale de leur baptême ; & qui avoient déshonoré la voye de la verité, & la pureté de la religion par une conduite de vie toute dereglée. Ces mal-heureux se separant ainsi eux-mêmes de l'Eglise, furent regardez comme des enfans de perdition, abandonnez de Dieu ; & les autres comme des enfans rentrez heureusement dans la maison de leur pére, & rétablis dans la succession de son heritage celeste, dont ils s'étoient presque vûs entierement déchus.

XV. *Mart. d'Alex. & d'Attale.* Il y avoit alors à Lyon un chrétien nommé ALEXANDRE, Medecin de profession qui étoit de Phrygie ; mais qui demeuroit depuis plusieurs années dans les Gaules où il s'étoit rendu fort celebre par son grand zele pour Dieu, & par la genereuse liberté avec laquelle il publioit la doctrine de l'evangile : car il avoit eu part à la grace apostolique, ayant reçû du ciel le don qui avoit été accordé aux apôtres pour faire connoître Jesus-Christ aux nations infidelles. Alexandre se trouvant prés du tribunal du juge lors qu'on interrogeoit ceux qui avoient renoncé d'abord, leur faisoit signe de la teste & des yeux pour les exhorter à confesser sans crainte le nom de Jesus-Christ. Il gesticuloit même en se debattant* pour leur faire comprendre ce qu'il leur vouloit dire. Il se donnoit tant d'action, qu'il fut aisé à tout le monde de le remarquer. Ainsi le peuple qui étoit déja fort indigné de voir confesser Jesus-Christ à ceux qui l'avoient renoncé auparavant se mit à crier contre Alexandre, & l'accusa d'être la cause de ce changement. Le gouverneur se tournant vers luy le fit avancer & luy demanda qui il étoit. Alexandre luy repondit fort gravement qu'il étoit chretien : & le juge irrité de sa reponse sans continuer plus loin son interrogatoire le condamna à être dechiré par les bêtes. On le conduisit au lieu où étoient les autres martyrs qui étoient jugez : & le lendemain on le fit entrer dans l'arène avec Attale, que le gouverneur avoit condamné de nouveau pour être exposé aux bêtes nonobstant sa qualité, & contre sa premiere sentence, afin de gratifier le peuple. Ces deux genereux athlétes aprés avoir vaillamment combattu pour la gloire de leur divin maitre, aprés avoir passé par tous les tourmens que l'on mettoit en usage dans l'amphitheatre contre les plus scelerats, aprés avoir épuisé, pour le dire ainsi, toute la cruauté d'une populace furieuse, furent enfin égorgez en la maniere qu'on avoit coutume d'achever avec l'épée les criminels que les bêtes farouches laissoient à demi-morts sur l'arène aprés les avoir déchirez. Alexandre ne jetta pas un soûpir, & ne dit pas le moindre mot, se contentant d'élever son esprit au dessus des choses sensibles, & de s'entretenir toujours interieurement avec Dieu. Attale étant sur la chaise de fer rouge au milieu des feux, regardoit brûler son corps avec une constance inouïe. Voiant que la fumée des chairs grillées s'élevoit avec l'odeur de la graisse, il tourna la tête comme s'il eût voulut l'éviter, & il dit au peuple en latin. « On peut dire que c'est là proprement manger de la chair humaine, & devorer les hommes. « Car enfin n'est-ce pas ce que vous faites ici, puisque vous les rotissez de la sorte ? Pour nous qui servons Jesus-Christ nous ne savons ce que c'est de manger des hommes, ni de commettre aucun des crimes dont vous nous accusez. On lui demanda comment son Dieu s'appelloit, il répondit que Dieu n'a pas un nom comme les hommes.

* Comme une femme en travail.

XVI. *Mart. de Pontique & de Blandine.* La plûpart des saints martyrs étant executez, on amena Blandine dans l'amphithéatre avec un jeune garçon nommé PONTIQUE, qui ne pouvoit avoir gueres qu'environ quinze ans. C'étoit le dernier jour des jeux publics destiné au spectacle des gladiateurs. On les avoit fait venir l'un & l'autre tous les jours precedens, pour leur faire voir les supplices des autres, & les épouventer d'un si triste spectacle : & on voulut alors les contraindre de jurer par les idoles. Mais ils n'en eurent que du mépris, & ils demeurerent fermes contre toutes les sollicitations de ceux qui tâchoient de leur faire renoncer Jesus-Christ. Une constance si rare leur attira la fureur du peuple, qui les fit traiter avec une étrange barbarie, sans avoir égard ni à l'âge de Pontique, ni au sexe de Blandine. On leur fit souffrir successivement les tourmens les plus cruels qu'on eût pû employer contre les plus robustes des martyrs pour les obliger à jurer par les dieux ; mais ce fut toujours en vain. Pontique encouragé par la Sainte, qu'il regardoit comme sa sœur, soûtint admirablement tous ces rudes combats : & demeurant victorieux de tous les ennemis de sa foy, il rendit l'esprit à Dieu, & alla recevoir la couronne du martyre. La bienheureuse Blandine, aux exhortations de laquelle les payens mêmes avoient attribué la fermeté de Pontique, resta la derniere de tous les martyrs. Mais aprés les avoir animez aux souffrances, les avoir accompagnez dans leurs combats, & les avoir, pour ainsi dire, envoyez triomphans devant Dieu, elle marquoit l'impatience qu'elle avoit de les suivre. Elle alloit à la mort avec plus de joye que l'on ne va au festin d'une nopce. Elle fut battue de verges tout de nouveau, déchirée par les bêtes, mise sur le feu dans la chaise de fer ardente, & enfin renfermée dans un filet pour être exposée à un taureau qui la secoüa long-temps, & la jetta plusieurs fois en l'air avec ses cornes. Mais elle n'avoit plus de sentiment pour tous les maux qu'on pouvoit lui faire souffrir, parce qu'elle avoit l'ame uniquement attachée à l'esperance des promesses éternelles, & qu'elle s'étoit comme transportée hors d'elle-même pour n'être plus occupée que des entretiens celestes de Jesus-Christ. A la fin elle fut égorgée comme les autres Martyrs : & les payens la voyant morte declarerent hautement qu'ils n'avoient jamais vû de femme souffrir de si cruels tourmens, ni en si grand nombre avec tant de resolution & de constance.

§. 2.

§. 2. HISTOIRE DE LEUR CULTE.

XVII. LA haine des idolâtres contre Jesus-Christ ne se termina point encore à la mort de ses serviteurs: ils voulurent étendre aussi la persecution sur leurs cadavres. La honte d'avoir été vaincus par la patience & la fermeté de tant de personnes innocentes ne fit qu'aigrir encore davantage le gouverneur & le peuple, dont il sembloit que la rage ne pourroit être éteinte que dans la destruction entiere de ce qui resteroit de ces saints Martyrs. Ceux qui avoient été étouffez dans la prison furent jettez aux chiens & mis sous la charge des soldats pour être observez soigneusement jour & nuit, de peur qu'on ne les vinst enlever. Les payens rassemblerent aussi les restes de ceux qui étoient morts dans l'amphitheatre, c'est-à-dire, ce que les bêtes ou le feu avoient laissé de leurs membres déchirez ou reduits en charbon, & les têtes coupées des autres avec les troncs. Ils firent garder exactement tous ces restes pendant plusieurs jours pour empêcher qu'on ne leur donnât la sepulture. Les uns fremissoient & grinçoient des dents en regardant ces reliques, & marquoient le dépit qu'ils avoient de ne pouvoir plus faire sentir d'autres effets de leur rage aux Martyrs; les autres se mocquoient, & faisoient de sanglantes railleries; d'autres loüoient hautement leurs idoles, & leur rendoient action de graces pour avoir punis leurs ennemis. Les plus moderez qui paroissoient touchez de quelque compassion, ne laissoient pas de faire des reproches aux morts, & de leur insulter, en disant: « Où est donc maintenant leur Dieu? de quoy leur a servi cette religion qu'ils ont préferée à leur propre vie? Cependant les fidelles étoient sensiblement affligez de ne pouvoir procurer la sepulture à ces corps. La nuit n'y étoit point plus favorable que le jour. Les gardes y veilloient sans relâche, & ne se laissoient gagner ni par argent, ni par prieres. Aprés les avoir ainsi laissez à l'air pendant six jours exposez au spectacle des passans, & à la risée des impies, ils les brûlerent entierement, & jetterent leurs cendres dans la riviere du Rhône, afin qu'il ne restât quoi que ce fust d'eux sur la terre. Ils croioient achever par ce dernier trait d'inhumanité la victoire qu'ils se vantoient d'avoir remportée contre le Dieu des Chrêtiens: & prétendoient par le même moien leur ôter l'esperance de la resurrection, qui qui leur donnoit, disoient-ils, la hardiesse d'introduire chez eux une religion étrangere & nouvelle, de mépriser les tourmens & la mort même.

XVIII. On croid maintenant sur le témoignage de S. Gregoire de Tours, que les cendres de ces saints Martyrs furent rejointes aprés leur dissipation, & retrouvées par un miracle. (Gl. M. c. 49.) On ajoûte qu'elles furent ensevelies sous l'autel dans l'église des Apôtres, qui ne fut bâtie neanmoins que long-temps aprés leur martyre. Cette histoire merveilleuse, si elle est veritable, semble n'estre arrivée que depuis le cinq ou sixiéme siecle de l'Eglise, parce que S. Eucher de Lyon, ou celuy des anciens Peres de (Sub nom. Eus. Emis. hom. 11.) qui nous avons une belle homelie prononcée en l'honneur de ces Saints martyrs au jour de leur fête dans la ville même, ne dit rien qui nous fasse connoître que leurs cendres eussent été retrouvées alors, quoi qu'il eût occasion d'en parler, aprés s'être fort étendu sur ce qu'on les avoit fait jetter dans le Rhône. Saint Augustin n'avoit pas encore oüi (De cur. pro mortuis. c. 6.) parler de ce miracle lorsque dans son livre du soin qu'on doit avoir pour les morts il faisoit cette sage

A & pieuse reflexion sur ce qu'il ne resta rien des corps de ces saints Martyrs qu'on pût honorer. Nous lisons, dit ce Saint, dans l'histoire de l'Eglise écrite en grec par Eusebe, & traduite en latin par Rufin, qu'on exposa aux chiens les corps des Martyrs des Gaules, qu'on jetta dans le feu le reste des chiens, qu'on fit brûler & consumer entierement tous leurs os, & qu'on répandit toutes leurs cendres dans le Rhône, afin qu'il n'en restât rien dans la memoire des siecles à venir. Nous devons croire que Dieu n'a permis une conduite si barbare que pour apprendre aux Chrêtiens que s'ils méprisent cette vie pour confesser la divinité de Jesus-Christ, ils doivent encore beaucoup plus mépriser la sepulture.
B Car si cette inhumanité qu'on a exercée sur les corps de ces Martyrs pouvoit leur nuire & les empêcher de joüir du repos eternel, Dieu n'auroit pas souffert qu'on en usast ainsi contr'eux. Cela nous fait donc connoître que quand nôtre Seigneur a dit: Ne craignez point ceux qui tuent le corps, & qui ne peuvent rien faire au delà, il n'a pas eu dessein d'empêcher que les tyrans ne fissent des corps morts ce qu'ils voudroient; mais de nous apprendre que quoi qu'ils pussent faire il ne seroit jamais en leur pouvoir de diminuer la beatitude de ces Saints; rien qui pût être sensible à ces ames toujours vivantes aprés leur mort; rien enfin qui pût leur ravir quelque partie de leurs corps, & les rendre moins parfaits & moins entiers dans leur re-
C surrection.

XIX. L'opinion de ce recouvrement miraculeux de leurs cendres s'étant répandue en France dés le sixiéme siecle, quatre cens ans aprés la mort de ces Saints, principalement par la publication des livres de S. Gregoire de Tours, étoit devenue toute commune du temps de S. Adon évêque de Vienne au neuviéme siecle. Cet auteur témoigne qu'au (Mart. 2. Junii.) second jour de juin les habitans de Lyon celebroient solemnellement la fête de ces saints Martyrs dans l'eglise des Apôtres, qui est aujourd'huy celle de S. Nizier; qu'ils appelloient ce jour, par une tradition de leurs peres, *le jour des miracles*. Le
D vrai martyrologe de Bede, ceux du nom de S. Jerôme, & les autres jusqu'au Romain moderne ont marqué aussi la fête de ces Saints au même jour, quoi qu'il soit certain, comme nous l'avons vu, qu'ils ne moururent point tous en même temps. Les derniers, comme S. Attale, S. Alexandre, Ste Blandine, S. Pontique, & tous ceux qui ensuite des ordres de l'Empereur eurent la teste coupée, ou furent exposez aux bêtes, ne furent mis à mort que les trois ou quatre premiers jours d'Aoust, ausquels on celebroit les jeux & les spectacles avec la fête d'Auguste. (Vide Sanct. vit. 1. laud.) Mais les premiers, sur tout l'evêque S. Pothin, où les martyrs S. Sancte & S. Mature pouvoient bien être morts le
E second jour de juin. Car on ne void pas sur quoi se sont fondez ceux qui voudroient que ce jour fût (Valef. not. Euf p. 89. col. 1.) celuy de la translation ou de l'invention de leurs reliques. Les martyrologes du nom de S. Jerôme, & celuy d'Adon, aussi-bien que S. Gregoire de Tours, nous ont conservé les noms de ces quarante-huit martyrs, mais avec une difference ou une alteration à laquelle nous pourrions remedier, si nous avions toute entiere la lettre des eglises de Lyon & de Vienne, dont Eusebe nous a donné un si bel extrait. Car nous y trouverions le catalogue de tous ceux qui souffrirent alors, distinguez même par classes: on y avoit marqué ceux qui avoient eu la tête tranchée; ceux qui avoient été exposez aux (Tillem. t. 3. p. 16.) bêtes; ceux qui étoient morts dans la prison. 1. Ceux qui eurent la tête tranchée comme citoyens Romains

Florentin. Mart. Rom. Henschen. ad Boll. Ruinart. Act.

mains furent les saints Epagathe ou Vettius Epagathus dont nous avons parlé, *Zacharie* prêtre, si toutefois ce n'est pas un nom supposé, *Macaire*, Alcibiade ou Asclepiade dont nous avons parlé, *Silvius*, *Prime*, *Vlpius*, *Vital*, *Commine*, *Octobre*, *Philomine* ou *Philumène*, *Gemine*; & de l'autre sexe les saintes *Julie*, *Albine*, *Grate*, *Rogate*, *Emilie*, *Posthumienne* ou *Potamie*, *Pompeie*, *Rhodane*, Biblis dont nous avons parlé, *Quarte*, *Materne*, *Helpis* ou *Elpé* autrement *Année*. 2. Ceux que l'on exposa aux bêtes furent les saints Sancte, Mature, Attale, Alexandre, Pontique, & sainte Blandine, desquels nous avons rapporté les combats en particulier. 3. Ceux qui moururent dans la prison furent les saints *Aresce* ou *Ariste* *Corneille*, *Zosime* ou *Zotime*, *Tite*, *Zotique*, *Jules*, *Apollone*, *Geminien*; de l'autre sexe les saintes *Julie*, *Emilie*, *Jamnique* ou *Gamnite*, *Pompeie*, *Ausonie*, *Alomne* ou *Domne*, *Juste*, *Trophime* ou *Trisime*, *Antonie*, & le saint evêque Pothin, que les Martyrologes mettent à la tête de tous les autres, à cause de sa dignité.

XX.

Nous ne pouvons pas douter qu'outre ces Quarante-huit, il n'y eût non seulement plusieurs autres Confesseurs dont les noms étoient aussi marquez dans la lettre des eglises de Lyon & de Vienne, & qui étoient encore en prison, & prêts à souffrir le martyre lorsqu'elle fut écrite. En effet il paroît que S. Epagathe, l'avocat des Chrétiens, que nous avons raporté le premier, vivoit encore. On conviendra même que le nombre de ceux qui furent martyrisez pour lors à Lyon alla beaucoup au delà des Quarante-huit, si l'on s'en rapporte aux actes de S. Epipode dont nous avons parlé au XXII. jour d'avril, & à l'homelie de S. Eucher ou de celui qui a fait le panegyrique de nos Saints que nous avons sous le faux nom d'Eusebe d'Emese. Aprés S. Epagathe on trouve dans le catalogue des XLVIII. un S. ZACHARIE, que les martyrologes qualifient prêtre. Quelques savans ont crû que c'étoit une erreur venue de Rufin traducteur d'Eusebe, qui semble avoir pris Zacharie pere de S. Jean-Baptiste dont parle son auteur pour un prêtre de Lyon, ou de Vienne, qui assistoit les saints Martyrs. Il y a beaucoup d'apparence que de ce prétendu Zacharie prêtre on a fait par la suite des traditions un evêque de Vienne, dont on a mis le nom dans le martyrologe Romain, & dont la feste se fait le XXVI. de may par une anticipation d'octave à l'égard de nos saints martyrs. Cette feste n'est ancienne que de six-vingts ans dans l'Eglise. Avant l'année 1578. on ne rendoit aucun honneur à sa memoire; son nom n'avoit paru dans aucun office, dans aucune litanie, ni dans la consecration d'aucun autel. A dire le vray l'on parloit long-temps auparavant d'un evêque de Vienne nommé Zacharie, que l'on mettoit même sous le regne de Trajan, & que l'on prétendoit avoir été le premier ou le second des evêques de cette ville, mais c'étoit sur l'autorité de la chronique d'Adon, où l'on croid que ce nom avoit été ajoûté depuis par une main étrangere. Il est difficile aussi de croire que parmi les Martyrs de Lyon, qui tous étoient ou Gaulois, ou Asiatiques, il y en ait eu un du nom de Zacharie, sur tout un citoyen Romain, comme on le dit, à moins que ce ne fût quelque Juif né dans une ville privilegiée de l'Empire. Quoi qu'il y en eût quelques-uns de la ville ou du territoire de Vienne, on ne laisse pas de les appeller tous *Martyrs de Lyon*, & quelquefois *Martyrs d'Aisnay* qui est un lieu prés du confluant de la Saone & du Rhône, où l'on dit qu'ils furent martyrisez. C'est là qu'étoit le temple ou l'autel d'Auguste, où se faisoient les sacrifices de la feste, aux jours de laquelle on les fit mourir. On y bâtit depuis, par les liberalitez de Brunehaud reine d'Austrasie une abbaye de Benedictins, sous le nom de S. Martin, qui a été secularisée en ces derniers temps. D'autres veulent que nos saints Martyrs ayent souffert dans l'amphithéatre dont on void encore aujourd'huy des restes sur la montagne de Forviére, & que leurs corps ayent été ensuite portez à Aisnay pour y être exposez au peuple jusqu'à ce qu'on les brulast. On trouve separément les noms de Ste Blandine, de St Attale, de S. Mature & de S. Pontique, marquez dans quelques martyrologes au XIX. de janvier, comme y étant honorez d'un culte particulier. Pour ce qui est de Ste Blandine on peut dire que comme elle avoit été distinguée des autres martyrs par la diversité & la longueur de ses tourmens, l'Eglise crut aussi devoir la distinguer par les honneurs tout singuliers qu'elle voulut rendre à sa memoire. On la void souvent à la teste de tous les autres martyrs de Lyon, comme si la fête qui leur est commune à tous se faisoit particulierement pour elle : quelques-uns ne parlent que d'elle nommément, & laissent tous les autres sous un nom collectif; d'autres s'arrêtent uniquement à d'écrire son martyre sans prendre la même peine pour les autres. Des eglises consacrées en l'honneur des 48. martyrs ne portoient quelquefois que le nom de Ste Blandine. L'eglise de Vienne appelle encore la fête des martyrs de Lyon la *fête de Ste Blandine* & de ses compagnons, & ne nomme qu'elle dans l'oraison du jour. Dans le même diocése il y avoit une celebre eglise au VII. siecle sous le nom de cette Sainte, servant de monastere à vingt-cinq veuves : ce qui n'empêche pas que dans la vie de S. Clair abbé du même temps, & dans le même pays, on donne la qualité de vierge à Ste Blandine.

Marginal notes (left column): Tillem. p. 17. 18. — Ruinart. p. 47. — Valef. not. ad Euseb. Tillem. p. 600. — Laun. de Sulp. S. §. 15. p. 70. Tillem. p. 661. — Ap. Boll. t. 6 Maii ad diem 26. — Achimacum.

Marginal notes (right column): Quelques-uns veulent sans fondement que cette abbaye soit plus ancienne. — Menes. de Prim. Lugd. n. 106. — Boll. t. 2 januar. p. 1132. col. 1. — Beda. Ado. — Usuard. Tillem. p. 8. & 17. — Papebr. p. 167. — D. 1. jan.

AUTRES SAINTS DU II. JOUR de Juin.

I. S. MARCELLIN PRETRE, S. PIERRE *Exorciste*, & *leurs Compagnons martyrs*.

IV. siécle. I. L'an 304. Damas. carm. 11.

AU temps de la persecution des empereurs Diocletien & Maximien, un prêtre de l'eglise de Rome nommé MARCELLIN & un exorciste nommé PIERRE, eurent la teste coupée dans une forest par ordre du juge, afin que leur supplice demeurât secret & que personne ne connût le lieu de leur sepulture. L'executeur les ayant conduits dans un buisson épais tout couvert de ronces & d'épines, & leur ayant declaré la volonté de ses maîtres, ils nettoyerent la place de leurs propres mains. Aprés l'execution, leurs corps furent jettez dans une caverne qui semble avoir été une carriére d'où on tiroit de la pierre blanche. Ils y demeurerent jusqu'à ce qu'une sainte femme nommée Lucille ayant été avertie par eux-mêmes en revelation, les en retira pour leur procurer la sepulture. Le bourreau qui les fist mourir raconta depuis toute cette histoire à Damase encore enfant pour lors, & depuis pape, qui en a conservé la memoire à la posterité dans ses vers. C'est tout ce qui nous reste de certain dans la connoissance que nous avons de ces deux saints martyrs, dont les actes disent beaucoup d'autres choses ausquelles il n'est point sûr de s'arrester. La forest où ils furent executez ayant porté auparavant

vant le nom de forest noire, fut appellée depuis Silve-candide ou forest blanche. L'on y batit une ville, & l'on y mit un siege episcopal qui subsista jusqu'à ce qu'en 1120. il fut uni par le pape Caliste II. à celuy de Porto. Le lieu de leur sepulture étoit sur le chemin dit de Lavique entre deux lauriers, dans le cemetiere de S. Tiburce à une grande lieuë de Rome. On pretend que l'empereur Constantin y fit bâtir une eglise en leur honneur, & que ce fut celle où Ste Helene sa mere fut enterrée. Le Pape Honorius eut soin de rétablir leur tombeau, & l'on ne peut nier que de son temps leur culte ne fust établi à Rome, s'il ne l'étoit dés le quatriéme siecle, puisque leur office se trouve marqué dans l'ancien calendrier Romain du VII. ou VIII. siecle, donné par le P. Fronteau; & même dans le sacramentaire de S. Gregoire, publié par le P. Menard. Le second jour de juin y étoit assigné pour celuy de leur fête, & la pratique s'en est conservée jusqu'au jourd'huy dans tous les lieux du rit Romain : quelques-uns ont crû neantmoins que du temps même de S. Gregoire le grand, cette fête se faisoit dans Rome au mois de decembre. Il est vray que ce saint pape prononça son homelie VI. sur l'evangile le 3. dimanche de l'Avent dans l'eglise de S. Marcellin & S. Pierre : mais on n'en peut pas conclurre que ce jour fût celuy de leur feste.

Front. Kal. p. 89, 90. — *p. 105.* — *Gavant. part 2. p. 150. c. 8. Gr. M. tom. 6. in Evang. 5. 1.*

II. Les corps de ces deux Saints demeurerent à Rome jusqu'au temps de l'empereur Louis le debonnaire, sous le regne duquel ils furent transportez en Allemagne par les soins d'Eginhard secretaire de Charlemagne & l'Intendant de ses bâtimens. Ce Seigneur s'étant retiré de la Cour pour se donner plus particulierement aux exercices de la pieté envoya son secretaire Ratleic à Rome, vers l'an 826. pour rapporter quelques reliques de martyrs dont il pût enrichir les abbayes qui se trouvoient sous sa direction, & les eglises de quelques terres que Louis le débonnaire luy avoit données. Ratleic trouva moyen de tirer du cemétiere ou de la grotte de l'eglise de S. Tiburce les corps de S. Marcellin & de S. Pierre, & revint à Strasbourg avec ce precieux dépôt, dont neantmoins un prêtre de sa compagnie nommé Hun avoit adroitement detourné une partie des reliques de S. Marcellin pour Hilduin abbé de S. Denys. Il porta le corps de S. Pierre, & ce qui luy restoit de celuy de S. Marcellin à Michlenstad l'une des terres d'Eginhard dans la forest d'Odonwald entre les rivieres du Necre & du Mein. Quelque temps après Eginhard ayant obtenu de l'abbé Hilduin qu'on luy restitueroit la portion des reliques de S. Marcellin, & l'ayant rejointe avec le reste, fit transferer les deux corps à Mulinheim autre terre qu'il avoit sur le Mein, au diocése de Mayence, & qui fut appellée Salgunstad ou Selgenstad quelques années aprés sa mort. Il y fit batir une nouvelle eglise en leur nom, & y mit des ecclesiastiques pour y faire l'office divin auprés de leur tombeau. Le soin qu'il prit de rassembler ainsi les reliques de S. Marcellin n'empêcha point qu'il n'en fist des distributions & de celles de S. Pierre. Il en donna au monastere de S. Salve de Famars prés de Valenciennes, à celuy de S. Bavon de Gand, & à celuy de S. Servais de Mastricht. A Selgenstad & par tout où l'on porta de ces saintes reliques, il se fit beaucoup de miracles qui exciterent les peuples à reverer ces deux saints Martyrs, & qui contribuerent à faire établir leur culte dés-lors en France, en Allemagne & aux Pays-bas, sur tout en Flandres & en Haynaut. Leur fête principale s'y celebre presque par tout le second jour de juin, & quelquefois le premier : celle de leur translation le XVII. de janvier, & en quelques endroits le XIV. de juillet. C'est Eginhard luy-même qui a écrit toute l'histoire de cette translation, & qui a rendu témoignage aux miracles que Dieu y a operez : & l'on sçait quel poids l'opinion qu'on a euë de sa suffisance & de sa probité a donné à ses écrits. Dans la suite des temps l'on a encore fait divers presens des reliques de S. Marcellin & de S. Pierre. On dit qu'il y en a à Tournay dans l'eglise de S. Amé, à Cambray dans celle de St Aubert, dans l'abbaye de Crespin à deux lieues de Valenciennes, à Haisne-S.-Pierre * en Haynaut, à Valendar près de Coblentz dans le diocése de Tréves. On prétend aussi en avoir à Boulogne en Italie, & à Prague en Bohéme. L'an 1607. l'archevêque de Mayence Jean Swicard fit la visite solennelle des reliques qui restoient à Selgenstad le jour de la Purification, après un jeune public de trois jours & une procession generale. Il trouva la tête de S. Marcellin separée du reste des reliques : & il fit faire un registre fort exact de tous les ossemens qui étoient dans la chasse. Mais l'irruption que firent les heretiques du Palatinat l'an 1631. y remit la confusion en brouillant ces reliques avec celles des autres Saints qu'ils jetterent pesle-mesle dans des sacs pour emporter les chasses. Malgré toute cette histoire on ne laisse pas de croire en Italie qu'il y a encore des reliques de nos deux Saints martyrs à Rome. On dit même d'un ton fort assuré qu'en 1642. Pierre Paul Medicès évêque d'Alife dans la terre de Labour du côté de l'Appennin, apporta près de la moitié du crane de S. Marcellin à Piémonté, petite ville de son diocése; & qu'en 1685. un autre évêque de la même ville d'Alife y joinit un os du bras du même Saint. Ceux qui sçavent à combien de reliques differentes on a quelquefois fait servir le nom d'un seul Saint, ne trouveront point beaucoup de difficulté à concilier toutes ces opinions.

Eginhard de Translat. Marcell. et Petri ap. Sur. Boll. & Mabillon. — L'an 826. — *Mabill. sec. 4.* — L'an 827. — *Kalend. Bucher. t. 10.* — *Molan. Indic. Ss. Belg. fol. 47. Sauss. mart.* — *Boll. XVII Janv. t. 2. p. 7.* — *Henschen. p. 179. 180.* — * On dit que ce sont celles qu'Eginhard avoit données à S. Bavon de Gand. — L'an 1607. — L'an 1631. — *Henschen. p. 181.* — *Papebr. p. 108.* — L'an 1642. — L'an 1685.

II. SAINT ERASME EVESQUE, *martyr en Italie, vulgairement St Elme.*

IV. siecle.

Nous ne parlons icy de ce Saint que pour nous conformer à la conduite de l'Eglise Romaine, qui le joint aux saints Martyrs Marcellin & Pierre dans son office public du second jour de juin. L'établissement de son culte n'y est sans doute pas si ancien, & il n'en faut peut-être pas chercher d'autres raisons que parce qu'il n'étoit pas Romain comme les deux autres : mais on peut dire qu'il ne s'y est pas rendu moins celebre, sur tout depuis que les corps de S. Marcellin & de S. Pierre furent enlevez de Rome. Les fables dont on a obscurci son histoire nous ont ôté la connoissance des actions de sa vie, & des circonstances même de sa mort : & il ne nous reste aucun monument certain qui puisse nous aider à y faire le discernement du vray d'avec le faux. On veut qu'il ait été evêque, & l'on ne peut dire de quelle ville. On croid qu'il souffrit le martyre du temps des empereurs Diocletien & Maximien à Formies, ville ruinée de l'ancienne Campanie, entre Gayette & Minturnes vers la mer, où est aujourd'huy Mola dans la Terre de labour : mais l'on ne sçait s'il étoit du pays, ou s'il étoit venu de la Grece, ou de l'Illyrie, ou de l'Orient même en Italie. De sorte qu'il semble que c'est moins la vie qu'il a menée sur la terre, que la gloire dont il jouit dans le ciel qui l'a fait connoitre aux hommes. Son corps étoit

étoit encore à Formies du temps du pape S. Gregoire le grand, qui réunit à cet evêché le diocése de la ville de Minturnes. Il y demeura jusqu'au IX. siecle, que la ville de Formies fut détruite par les Sarrazins. Alors il fut transferé à Gayette où le pape Gregoire IV. transporta aussi le siége episcopal de Formies, vers l'an 842. On pretend qu'il s'y est toujours conservé jusqu'aujourd'huy avec beaucoup de soin & de respect, quoy qu'il semble qu'on n'ait point fait difficulté d'en détacher des parties pour enrichir diverses églises de son nom, & quelques monasteres, dont les principaux étoient celuy de Rome sur le Mont-Celius, bati par le pape Adeodat au septiéme siecle, & un autre plus ancien dont parle St Gregoire le grand, sur le mont Soracte, maintenant le Mont de S. Oreste, ou de S. Silvestre, dans le patrimoine de S. Pierre. On trouve encore de ses reliques en quatre ou cinq autres églises de la ville de Rome; & l'on en montre sous le même nom à Naples, à Boulogne, à Eugubbio, à Verone; & hors de l'Italie même, à Mayence, à Cologne, à Prague, à Evora, à Lisbonne; mais qui sont visiblement de plusieurs personnes.

C'est saint Erasme que l'on appelle vulgairement S. *Elme*, ou *Sant-Elmo*, sur tout en Italie, en Sicile, en Espagne & en Portugal. C'est un nom corrompu de sant Ermo, ou sant Eramo, par les matelots de la Mediterranée, où nôtre Saint est invoqué contre les tempêtes & les autres dangers de la mer. On a même communiqué son nom de sant Elmo à quelques autres Bien-heureux dont on reclame aussi l'assistance pour la navigation, comme nous l'avons vû dans la vie du B. Pierre Gonçalez au XV. d'avril. Il est le troisiéme des quinze Protecteurs de l'Occident, c'est-à-dire des saints tutelaires que l'on invoquoit dans toutes les grandes & perilleuses occasions: les autres sont S. Georges, S. Blaise, S. Pantaleon, S. Vit, S. Christophle, S. Denys, S. Cyriaque, S. Acace, S. Eustache, S. Gilles, S. Magne, Ste Marguerite, Ste Catherine, Ste Barbe; tous noms fameux dans l'Eglise, dont les amateurs de fables & de prodiges ont souvent abusé dans les siecles du bas âge, pour donner cours à leurs fictions.

Epist. l. 1. Joan. Diac. vit. Gr. lib. 3. c. 14. Henssch. p. 212. Anast. Bibl. vit. Adeod. P. Gr. M. ep. 33. l. 1. Papebr. t. 1. jun. p. 218. n° 21. Henssch. in April. Papebr. t. 1. April. p. 149.

III. SAINT EUGENE PAPE premier du nom.

VII. siécle.

CE n'est que dans ces derniers siecles qu'on s'est souvenu de mettre le pape EUGENE premier du nom au catalogue des Saints. Ceux qui ont dressé ou reformé le martyrologe Romain moderne, semblent ne l'y avoir inseré que parce qu'ils s'étoient proposé comme un devoir d'y mettre tous les Papes qui auroient été loüez dans l'histoire pour leurs vertus & leur sainteté. Or c'est l'éloge qu'a fait Anastase le bibliothecaire de la douceur & de la pieté d'Eugene qui luy a valu cette espece de canonization dans le martyrologe. Cependant son entrée au pontificat qui est sans doute la plus éclatante de toutes ses actions pouvoit suffir pour faire suspendre la chose, ou la faire remettre à une plus ample deliberation. Car l'empereur Constant fauteur des Monothélites, aprés avoir fait enlever de Rome & banni le pape St Martin, donna ordre à l'Exarque de Ravenne Theodore Calliopas de faire élire un autre évêque de Rome en sa place quoy qu'il fust encore vivant. Le clergé romain resista long-temps à un ordre qui étoit contraire à la discipline de l'Eglise: & l'on peut asseurer que ce fut malgré luy que Calliopas fit mettre sur le saint siége Eugene, qui étant d'ailleurs le meilleur sujet qu'on eust pû choisir, meritoit d'y monter par des voyes plus canoniques. La crainte qu'on avoit à Rome que l'empereur ne leur donnast quelque partisan du Monothelisme, comme il y en avoit dans les autres patriarchats & les principaux sieges de l'Orient, fit resoudre le clergé & le peuple à recevoir plus volontiers Eugéne, que tout le monde connoissoit pour tres-vertueux ecclesiastique, élevé dans l'Eglise dés l'enfance, irreprochable dans ses meurs, charitable envers les pauvres. Quelques-uns estiment qu'il ne fut sacré qu'aprés la mort de St Martin, & d'autres mieux fondez mettent son ordination incontinent aprés son élection; les uns & les autres supposant toujours qu'il ne fit les fonctions du Pontificat que comme vicaire de ce Saint en son absence. Les derniers pour sauver l'honneur d'Eugene, pretendent sans preuve que St Martin étant relegué dans l'isle de Naxe envoya sa demission, & consentit pour le bien de l'Eglise, que l'on procedât à l'ordination de celuy qui avoit été choisi. On voit qu'Eugene se comportoit en vray Pape dés le temps de la prétendue deposition de St Martin faite au mois d'aoust de l'an 654. treize ou quatorze mois aprés qu'il eût été enlevé de Rome. C'est de ce point qu'on a coûtume de compter son pontificat, quoy que d'une part St Martin son predecesseur ne mourust que le XVI. jour de Septembre de l'an 655; & que de l'autre il semble avoir officié pontificalement dés le jour de Noel de l'an 653. lorsque le clergé & le peuple Romain l'obligerent de rejetter les lettres & la communion du nouveau patriarche de Constantinople Pierre successeur de Pyrrhus, parce qu'il ne se declaroit pas contre le Monothelisme. Eugene vêquit encore aprés la mort de S. Martin un an & huit mois & demi, sans rien faire de fort éclatant pour le service de l'Eglise. Il mourut le XXXI. de may de l'an 657. aprés deux ans huit mois & vingt-cinq jours de pontificat: & il fut enterré dans l'église de S. Pierre au Vatican, le second jour de juin suivant, qui est celui que l'on a choisi pour honorer sa memoire depuis le quinziéme siecle. Quelques martyrologes du seiziéme sur tout en Allemagne ont marqué la fête le XXII. de janvier, sans que nous en sachions la raison; quelques autres l'ont placée au III. de juin. On pretend que son corps est toûjours demeuré à Rome, & que c'est sans fondement que les Portugais se vantent de l'avoir.

Anast. vit. Eug. Baron. ann. Papebr. p. 210. L'an 653. Papebr. p. 121. n. 1. Item. Conat. chron. p. 101. Anast. supra. Papebr. p. 210.

TROISIE'ME JOUR DE JUIN.

STE CLOTILDE REINE DE FRANCE. *Chrotildis & Chrodechildis.*

V. & VI. siécle.

I. SAinte CLOTILDE a qui la France doit une partie de son christianisme, étoit fille de Chilperic frere de Gondebaud roy des Bourguignons. Elle perdit fort jeune son pere, sa mere, & deux de ses freres par la cruauté de cet oncle qui les fit mourir: & pour elle il ne l'épargna avec une sœur ainée qu'elle avoit, que parce qu'il n'en apprehendoit rien. Il éloigna l'ainée que l'on renferma dans un monastere, où elle se consacra depuis au service de Dieu, & il retint auprés de lui Clotilde, qui dans une cour toute Arienne eut le bon-heur d'être élevée selon les maximes de la religion

I. Greg. Turon. l. 2. c. 28. 29. &c. Anon. Gest. Fr. ap. Duchesn. c. 11. Vit. Chrotild. in Act. SS. Ben. Fredegar. c. 17. 18. Aimoin. l. 1. c. 13.

religion catholique. Sa douceur, sa pieté, son esprit, & sa beauté la rendirent bien-tôt l'objet de l'estime de tout le monde. Le Roi son oncle ne peut pas lui-même s'en défendre, ni empêcher que la reputation de sa niéce ne s'étendit même au delà des limites de son royaume. Clovis qui regnoit alors en France fut charmé du recit que lui en firent les ambassadeurs qu'il avoit à la cour de Bourgogne prés du roy Gondebaud. Il en devint passionné jusqu'à souhaiter de pouvoir l'épouser. Il l'envoya visiter avec des presens par un seigneur de sa cour, pendant l'absence de Gondebaud, qui étoit au camp d'une armée qu'il avoit dans les Alpes. L'envoyé * conduisit sa negociation avec tant de prudence, qu'il sçut lever adroitement toutes les difficultez qu'il y avoit de parler à la Princesse dans une espece de captivité où la retenoit le roi par une suite de la cruauté qu'il avoit exercée envers ses parens. Il lui exposa la commission qu'il avoit recuë du roi son maître: & Clotilde sensible à l'honneur d'épouser un si grand Prince, consentit à la proposition qu'on lui en faisoit, pourvû que Clovis qu'elle savoit engagé dans l'idolatrie voulût se faire chrêtien. Car elle auroit toûjours preferé la dureté de sa condition presente, & la prison même la plus triste au plus beau royaume de la terre où Jesus-Christ ne regneroit pas. Clovis ayant reçu cette parole envoya aussi-tôt une nouvelle ambassade à Gondebaud pour lui demander la Princesse sa niéce en mariage. Ce Prince n'osa la lui refuser, parceque la crainte qu'il avoit de la puissance de Clovis l'emporta sur la jalousie qu'il avoit de sa gloire, & sur l'incertitude même où il étoit si, sa nouvelle épouse ne lui inspireroit point le desir de venger la mort de son pere & de sa mere. Comme il se piquoit de beaucoup de politique, il crut devoir faire de bonne grace ce qu'il eut été contraint de faire par force, & il se fit savoir bon gré d'une action qui le mettoit d'ailleurs au desespoir. Il envoya Clotilde à Clovis en un équipage convenable à sa condition & à sa nouvelle fortune. Il la combla de presens, & lui fit mille caresses, n'oubliant rien de tout ce qu'il jugeoit le plus propre à lui faire oublier le traitement qu'il avoit fait à ses parens. Ainsi l'on doit considerer comme la suite d'un roman que l'on a fait de la recherche de Clotilde par Clovis, ce que quelque historiens * ont dit des effets de la jalousie de Gondebaud par une assez mauvaise imitation de l'histoire de Rachel femme de Jacob poursuivie par son pere Laban.

L'an 492.

* Aurelien de la conduite duquel on a fait une histoire fabuleuse & comique.

Gest. anon. supr.

* *Fredeg. c. 18. 19. Aimoin. l. 1. c. 14.*

II. Clovis alla recevoir la princesse à Soissons où il l'épousa l'an 493. qui étoit le douziéme de son regne & le vingt-septiéme de son âge. Clotilde avant toutes choses fit souvenir le Roy de l'esperance qu'il lui avoit fait donner qu'il embrasseroit la religion chrêtienne: mais elle fut obligée alors de se contenter encore de la promesse qu'il lui en fit. On ne pouvoit rien ajoûter à la satisfaction qu'il avoit de son mariage: il trouvoit dans Clotilde plus que sa reputation même ne lui avoit fait esperer, & la rare vertu d'une Princesse si accomplie ne fit qu'augmenter la passion que sa beauté avoit fait naître dans son cœur. Ce Prince avec ses bonnes qualitez ne laissoit point d'avoir l'humeur assez farouche, & il tenoit beaucoup de la fierté naturelle aux barbares, dont il tiroit son origine. Mais Clotilde sçut si bien ménager son esprit qu'elle en demeura toûjours maîtresse. Sa bonté avoit un charme qui lui gagnoit les cœurs de toute la cour: elle étoit adorée des peuples, parce qu'elle sembloit n'être occupée que du soin de leur procurer toutes

L'an 493.

A sortes de biens. Tous ressentoient les effets de sa faveur. Ses liberalitez s'étendoient sur tout le monde avec abondance, mais plus particulierement sur les pauvres & les miserables, pour lesquels elle avoit une tendresse qui la rendoit tres-sensible à leurs besoins. Elle n'avoit l'accés difficile pour personne: toûjours prête à secourir ceux qui souffroient l'injustice ou qui étoient dans l'oppression, elle ne se servoit du pouvoir qu'elle avoit sur l'esprit du roy que pour en obtenir des graces, pour lui faire reconnoître & recompenser la vertu. Mais rien ne lui tenoit tant au cœur que le salut du Prince son mary: elle adressoit continuellement ses prieres à Dieu pour sa conversion, & ne cessoit de l'exhorter à s'acquitter de ses promesses. Elle pleuroit, B elle jeunoit, & pratiquoit diverses autres mortifications pour obtenir de Dieu ce changement qu'elle regardoit comme l'unique ouvrage de sa grace. Elle employoit pour le même dessein toutes les personnes de pieté qu'elle connoissoit: elle y interessoit aussi les pauvres de Jesus-Christ par des aumônes extraordinaires. Enfin elle armoit toute l'Eglise de France contre l'idolatrie de son mary. Elle travailloit cependant à rendre sa maison toute chrêtienne, elle en retranchoit tous les vices, y répandoit par tout l'odeur de sa pieté, & tachoit d'y faire regner toutes sortes de vertus, dont elle donnoit des leçons à tout le monde par ses exemples. Mais elle revenoit toûjours à son mary pour la conversion duquel elle soupiroit jour & nuit devant Dieu.

Clovis dont l'heure n'étoit pas encore venuë croyoit beaucoup faire pour sa femme de la laisser dire, & de ne pas se choquer de ses instances & de ses importunitez. Il porta même la complaisance qu'il avoit pour elle jusqu'à souffrir que l'on baptizât le premier fils qui nâquit de leur mariage. * Mais Dieu qui vouloit éprouver la foi de Clotilde dans ces commencemens, permit que l'enfant mourut incontinent aprés son baptême. Elle eut a soutenir avec l'affliction qu'elle en pouvoit avoir des reproches assez aigres que lui en fit Clovis. " Mon fils auroit vécu, lui dit-il, si on l'avoit mis sous la protection de mes dieux: mais pour avoir été baptizé au nom du vôtre il lui en a couté la vie. Clotilde ani- D mée du courage que lui donnoit l'assurance qu'elle avoit du bon-heur de son enfant, lui répondit " je rends graces au Dieu tout puissant, au Createur de l'Univers d'avoir bien voulu recevoir de moi un sujet pour son royaume des cieux: & je ne puis m'affliger d'une mort qui n'est qu'une entrée à son bon-heur éternel. Elle eut un second fils * qu'elle fit encore baptizer, & qui tomba peu de temps aprés dans une dangereuse maladie. Clovis pour cette fois s'emporta de colere contre sa femme, qui s'adressant à Dieu, lui demanda la santé de son fils par d'instantes prieres, esperant que ce pourroit être un des moyens de la conversion de son mary. Elle l'obtint d'une maniere toute mi- E raculeuse qui appaisa la mauvaise humeur de Clovis, mais qui ne servit encore de rien pour le changement de son cœur. Clotilde ne perdit ni l'espoir ni la patience avec laquelle elle attendoit ce moment: & persuadée que Dieu ne veut point être prevenu, elle tachoit de l'avancer par ses larmes, ses prieres, ses jeunes, ses aumônes, & par toutes sortes de bonnes œuvres. Elle ne laissoit échapper aucune occasion de faire voir au Roy la vanité de ses idoles, & l'infamie de ceux que l'antiquité idolatre avoit erigez en dieux. Clovis de son côté reculoit toûjours: & sans refuser absolument de se rendre aux raisons & aux instances de sa femme, il remettoit

III.

* Ingomer.

* Clodomir.

L'an 495.

toit sa conversion d'un temps à un autre. Une mauvaise raison d'état le retenoit dans la religion de ses peres, où se trouvoient encore engagez tous les Francs ausquels il commandoit. Il craignoit que son changement ne les irritât, & qu'ils ne secouassent le joug de son obeïssance, lors qu'ils luy verroient secouer celuy du demon. A

IV. Mais enfin Dieu exauça les prieres de Clotilde, & il dompta le cœur rebelle de Clovis en se faisant reconnoitre dans une perilleuse extremité où il avoit permis que ce Prince se trouvât engagé à la tête même de toute son armée, en quoy sembloient resider toutes ses forces & le capital de toute sa puissance. Il étoit en guerre contre les Allemans & les Boiens, c'est-à-dire les Suéves & les Bavarois, & son armée s'étoit mise en desordre B dans une bataille sanglante qu'il leur avoit livrée près de Zulch ou Zulpich (1) selon l'opinion commune, ou plûtôt près de Strasbourg (2) qui étoit le passage de ces peuples. Il ne luy fut pas possible d'arrêter les fuyards, & luy-même se vid sur le point de tomber entre les mains de ses ennemis. Il voulut recourir à ses dieux qui furent sourds à ses prieres. Dans cette extremité il leva les yeux au ciel, & promit au Dieu que Clotilde adoroit de le reconnoitre, & de se faire baptiser s'il le tiroit de ce danger, & s'il luy donnoit la victoire. Ce vœu fit changer aussi-tôt la face du combat : les fuyards se rallierent, & les Allemans qui étoient victorieux furent entierement défaits. Clovis manda incontinent à Clotilde le vœu C qu'il avoit fait, & la resolution où il étoit de l'exécuter incessamment. Cette Princesse toute transportée de joye en fit rendre dans tout le Royaume des actions de graces à Dieu par les évêques, par les prêtres, par les moines & par les vierges sacrées. Elle passa elle-même plusieurs nuits en oraison pour prier Dieu de mettre le comble à son ouvrage, & distribua de grandes aumônes aux pauvres. Après ces actions de pieté elle alla trouver le Roy, & fit venir prés de luy S. Remy évêque de Reims, pour l'instruire dans la religion chrétienne. Ce fut encore un nouveau bien-fait dont l'eglise de France se tint redevable à Clotilde, qu'ayant procuré la connoissance de Jesus-Christ à son mary, elle eût soin de luy faire recevoir la D foy dans toute sa pureté par un prelat tres-saint & tres-orthodoxe lorsqu'il étoit à craindre que quelqu'un ne luy inspirât l'Arianisme qui infectoit le reste des Gaules sous la domination des Bourguignons & des Wisigots. Cet avantage acquit à Clovis la gloire d'être le seul de tous les Princes de son temps qui fût catholique. Clotilde voyant ses souhaits heureusement accomplis n'en fit plus après le baptême du Roy que pour la perseverance du nouveau baptisé. Cependant la vraye foy ne fit qu'augmenter l'amour qu'il avoit pour elle, en le rendant plus pur & plus saint. Leur union en devint beaucoup plus étroite & plus parfaite. Ils n'agirent plus que par le même esprit, E travaillant de concert à faire regner Jesus-Christ dans leurs états, & ils véquirent ensemble dans cette admirable intelligence jusqu'à ce qu'il plût à Dieu de retirer du monde le roy Clovis, au mois de novembre de l'an 511. après quarante-cinq ans de vie, trente de regne, & près de dix-huit de mariage avec Clotilde. Il laissa d'elle trois fils & une fille nommée aussi Clotilde, & mariée à Amalaric ou Amaury Roy des Wisigots en Espagne. Les trois fils qui étoient Chlodomir, Childebert & Chlotaire partagerent ses états avec Thierry fils d'une premiere femme que Clovis n'avoit tenue qu'à titre de concubine avant son mariage avec Clotilde.

1. Tolbiacum au duché de Juliers.

2. Hensch. vi. Febr. vit. S. Vedast. c. 1. c. 2.

Hadr. Vales. &c.

L'an 511.

V. Ces enfans dont l'aîné Chlodomir n'avoit que seize ans, auroient eu encore grand besoin de la presence de la Reine leur mere, afin qu'elle pût moderer par sa douceur & son autorité l'ardeur de leur jeunesse, & leur inspirer l'amour de la vertu par ses instructions & par les exemples de la pieté. Mais le dégoust qu'elle avoit des grandeurs de la terre la fit retirer à Tours près du tombeau de St Martin pour y vivre en veuve chrétienne, loin des delices de la vie, dans les exercices continuels de la pieté. Elle y passoit les jours & les nuits en prieres, n'y faisant diversion que pour visiter & assister les pauvres & les malades. Quelque satisfaction qu'elle trouvât dans le repos de cette retraite elle fut quelquefois obligée d'en sortir pour venir à Paris rétablir l'union & la paix entre les roys ses enfans & la conserver dans leurs royaumes. Il falloit de l'occupation à leur humeur guerriere ; & pour les empêcher de troubler le repos de leurs peuples, elle crut qu'il étoit bon de leur procurer de l'exercice au dehors. Je ne say si cette raison ne pourroit point servir à excuser le conseil qu'elle leur donna de porter la guerre dans le royaume de Bourgogne contre le roy Sigismond, pour vanger sur ce prince la mort de leur grand pere Chilperic & de leur grand'mere que le roy Gondebaud avoit fait mourir. Quoy qu'il en soit Sigismond ayant été pris dans cette guerre fut puni pour le crime de son pere Gondebaud. Il fut amené prisonnier par Chlodomir à Orleans où il le fit mourir avec sa femme & ses enfans par une inhumanité bien étrange. Mais étant peri luy-même dans la continuation de cette guerre, Clotilde se vid chargée par sa mort de l'éducation de trois fils qu'il laissa. Outre l'application qu'elle eut à les élever dans la pieté, elle travailla aussi à leur assurer la succession de leur pere : mais elle fut bien-tôt obligée de succomber aux efforts que fit l'ambition de leurs oncles Chlotaire roy de Soissons, & Childebert roy de Paris, pour leur enlever leur heritage. Ces deux princes jaloux de l'affection que la reine leur mere témoignoit aux enfans de leur frere Chlodomir conspirerent leur perte ensemble, & firent prier Chlotilde de les leur envoyer, disant qu'ils vouloient les élever sur le trône de leur pere & les faire proclamer roys avec les cérémonies ordinaires. Clotilde sans se douter de leur mauvaise volonté les leur envoya tous trois, témoignant qu'elle ne croiroit plus avoir perdu leur pere lors qu'elle les verroit regner en sa place. Clotaire étoit venu à Paris pour ce sujet : & lors que les trois enfans de Chlodomir furent arrivez au palais Childebert & luy les firent enfermer separément dans des chambres. Ils envoyerent aussi-tôt presenter à Clotilde leur mere une épée nuë & des ciseaux pour luy donner le choix de la mort ou de la tonsure de ses petits fils. Clotilde effrayée & surprise répondit comme une personne hors d'elle-même, & sans savoir ce qu'elle disoit » qu'elle aimoit » mieux voir ses petits fils morts que de les voir moines & privez de la couronne de leur pere. Une parole si indiscretement lâchée couta la vie à deux de ces jeunes princes (1) innocens, que leur oncle Clotaire par une fureur plus que barbare tua de sa propre main. On sauva le troisiéme (2) qui voulant faire un bon usage de sa disgrace, se coupa luy-même les cheveux, & se sanctifia dans l'état ecclesiastique.

Greg. Turon. l. 3. fast. Fredegar. &c.

L'an 523.

L'an 524.

L'an 526.

1. Thibaud & Gonthaire.

2. S. Cloud.

VI. Clotilde à qui ce massacre inouï causa une douleur mortelle en fut d'autant plus inconsolable, qu'elle

qu'elle sembloit y avoir contribué par un mot inconsideré que la seule affection naturelle luy avoit suggeré dans le transport, sans que sa prudence ou sa pieté ordinaire y eussent eu part. Elle en eut tant d'horreur qu'aprés avoir procuré la sepulture aux deux petits princes, elle quitta Paris pour n'y plus revenir de sa vie. Elle retourna à Tours où elle se donna toute entiere aux actions de charité & aux exercices de la pénitence. Quoy qu'elle y véquist comme une personne morte au monde, elle ne put pas ne point s'interesser toujours à ce qui regardoit le bien spirituel des roys ses fils, dont le salut eternel ne luy pouvoit être indifferent. Elle pleuroit leurs pechez avec les siens & tâchoit de détourner la colere de Dieu de dessus leurs testes. Mais elle ne pût empêcher que leurs discordes ne produisissent de temps en temps quelque chose de tragique. L'inimitié entre Childebert & Clotaire étoit allée si loin que leurs armées étoient sur le point de se battre dans le païs de Caux. Childebert étoit beaucoup plus fort que Clotaire, étant assisté des troupes de Theodebert roy d'Austrasie leur neveu fils de Thierry. Clotaire s'étant sauvé dans la forest que l'on a depuis appellée la forest Bretonne, s'étoit barricadé par de grands arbres dont il avoit bouché toutes les avenues; & le danger l'ayant fait penser à Dieu qu'il avoit si souvent offensé par ses crimes, il ne mit plus son esperance qu'en sa misericorde. Clotilde ayant apris l'extremité où il se trouvoit alla se prosterner sur le tombeau de S. Martin, y passa toute la nuit en prieres, conjurant le Seigneur avec des larmes de sang de toucher le cœur de ses enfans. Cependant Childebert & Theodebert vinrent assieger Clotaire dans le le bois a dessein de l'y faire perir. Mais dans le temps que l'action alloit commencer, il s'éleva un orage impetueux qui abbatit leurs tentes & renversa tout leur bagage. S. Gregoire de Tours qui est l'auteur de ce recit ajoute qu'il tomboit sur eux des pierres & des cailloux avec la gresle parmi les éclairs & les tonnerres, & qu'à peine ils purent se garantir la teste avec leurs boucliers; que Childebert & Theodebert effrayez de ce prodige & craignant que Dieu pour les punir ne fist tomber le feu du ciel sur leur camp, envoyerent demander la paix à Clotaire dans le camp duquel on n'avoit point entendu de tonnerre, & où il n'étoit tombé ny gresle ny pluye; que ce miracle suivi de la paix & de la réunion des deux freres fut l'effet du credit de S. Martin auprés de Dieu & des prieres de Clotilde sur le tombeau de ce Saint.

Gr. Tur. l. 3 c. 18.

VII. On ne croid pas que cette bien-heureuse Princesse ait survécu de beaucoup à cet evenement. Les uns mettent sa mort en 537. d'autres en 540. & quelques-uns la different jusqu'en 549: ceux-ci lui donnent soixante & dix-sept ans de vie, ce qui paroit excessif; les premiers ne lui en donnent que 65. ou 66. ce qui se rapporte mieux au sentiment de Gregoire de Tours. Elle fut regrettée de tous les peuples du royaume, comme la mere commune des François, & le Clergé la pleura comme sa protectrice. On alla querir son corps à Tours, & on l'apporta à Paris, où ses fils Childebert & Clotaire lui firent de magnifiques funerailles. Elle fut enterrée auprés de Clovis son mary dans l'Eglise des Apôtres S. Pierre & S. Paul que ce Prince avoit commencée, & qu'elle avoit achevée & enrichie aprés sa mort. C'est celle que l'on nomme aujourd'huy de Ste Geneviéve. On pretend que Dieu honora son tombeau de quelques miracles qui furent cause qu'on leva son corps de terre, pour l'exposer à la veneration des peuples. Il a été renfermé dans une chasse d'argent, que l'on a coutume de porter avec celle de Ste Geneviéve dans les processions generales de la Ville. On l'y a conservé jusqu'icy, mais non pas tout entier; car la tête ne s'y trouve plus, & il y manque aussi divers ossemens. On veut que sa tête soit dans l'abbaïe du Tresor, qui est un monastere de Religieuses dépendant des Vaux de Cernay, situé dans le Vexin François au diocese de Roüen. Cependant les Moines de Valsery ou Vausery qui sont de l'ordre de Premontré, entre Cœuvres & Viviers en Valois au Diocese de Soissons, pretendent l'avoir dans leur église, & assurent sur la foy d'un titre assez ancien qu'on leur en fit present du temps de S. Loüis: ce qui fait croire que le chef de Ste Clotilde se trouve partagé entre ces deux maisons, ou que l'une des deux en auroit quelque autre ossement que l'on feroit passer pour sa tête. Les chanoines d'Andelys petite Ville du Vexin Normand prés de la Seine, à sept ou huit lieuës au deçà de Roüen, voulant procurer de l'accroissement au culte de Ste Clotilde premiere fondatrice de leur église, obtinrent l'an 1656. de l'Abbé & des Chanoines reguliers de Ste Geneviéve une côte de ses reliques. C'est ce qui a beaucoup augmenté la devotion des peuples qui s'y rendent tous les ans au jour de sa fête en grande affluence. Ce jour est le troisiéme de juin, que l'on prend communément pour celui de sa mort; c'est celui auquel le martyrologe Romain moderne fait mention d'elle, quoi que d'autres ayent marqué sa fête au premier de septembre, où elle est appellée Ste Rhotilde, comme a fait Sigebert de Gemblours dans sa Chronique.

Henschen. p. 292. — *L'an 1234.* — *L'an 1656.*

AUTRES SAINTS DU III. JOUR de Juin.

S. CECILE PRETRE DE CARTAGE *Maître de S. Cyprien, appellé Cecilius Natalis.*

II. & III. siecles.

Minutius Felix celebre Avocat du barreau de Rome, sous les Empereurs Commode & Sevére, fort estimé pour son esprit, son éloquence & son savoir, & connu particulierement dans l'Eglise par sa qualité d'Apologiste de la religion chretienne, avoit deux amis de beaucoup de merite, dont l'un s'appelloit *Januarius Octavius*, l'autre *Cecilius Natalis.* Il s'étoit converti à la foy de Jesus-Christ dans un âge assez avancé: Octave lui en avoit donné l'exemple, ou du moins il étoit sorti du paganisme moins âgé que lui: mais Cecile se trouvoit encore engagé dans les tenebres de l'idolatrie. C'étoit un homme franc & sincere, venu d'Afrique, d'où l'on croid qu'étoient aussi les deux autres, & il semble qu'il étoit né à Cirthe en Numidie. Minuce auprés duquel il étoit presque toûjours, le mena un jour à Ostie avec Octave qui l'étoit venu voir dans le dessein de les y divertir honnêtement durant le temps des vacations. Il ne manquoit à la satisfaction reciproque qu'ils trouvoient dans leurs doctes entretiens, que la conformité des sentimens sur la religion. Mais il n'étoit pas aisé de gouverner sur cela l'esprit de Cecile qui étoit toûjours fort zelé pour le paganisme. Un jour étant sorti le matin avec Minuce & Octave pour aller se promener sur le bord de la mer, & ayant rencontré une statuë de Serapis, il porta la main

Min. Fel. Octav. post Cyprian. op. — *Tillem. t. 4. M. 1. p. 164. 165.*

à

à sa bouche pour lui appliquer ensuite le baiser, en A la touchant de la même main, ce qui étoit une maniere d'adoration fort commune chez les payens. Octave l'ayant remarqué dit à Minuce. « Peut-on » souffrir que Cecile heurte ainsi en plein jour con» tre des pierres; & vous Minuce qui êtes si étroite» ment uni avec lui, n'avez-vous pas compassion » d'un tel aveuglement? N'est-ce pas une chose aussi » honteuse pour vous que pour lui, que vous le lais» siez ainsi dans l'erreur? Ce discours accompagné de sel & de beaucoup d'agrément, picqua Cecile de telle sorte que pendant que les deux autres continuoient de s'entretenir avec leur gayeté ordinaire, il demeuroit triste & pensif sans rien dire. Minuce s'appercevant du trouble de son esprit lui en de- B manda la cause. Cecile la lui déclara sans detour, & dit que puisqu'Octave l'accusoit d'ignorance & d'égarement, il vouloit entrer en conference avec lui, & soutenir la cause de ses dieux & de sa religion. Octave y consentit: Minuce fut pris pour arbitre, & Cecile qui l'avoit proposé lui-même par la haute opinion qu'il avoit de son équité & de ses lumieres, le pria seulement de juger de ce qui se diroit de part & d'autre, non par l'affection qui le tenoit attaché à la religion des chrêtiens, mais par la force des raisons que l'on allegueroit.

Reg. Octavl. Minuc. & var. not. ad min. Fel.

II. Il parla le premier, & il s'exprima d'une maniere vive éloquente & pleine d'esprit: mais ce qu'il dit étoit moins pour sa religion que contre les chretiens. Il finit par une raillerie picquante contre C Octave, & mêlant le mépris aux injures, il sembloit vouloir lui insulter comme à un homme déja vaincu. Minuce usant du droit que lui donnoit sa qualité d'arbitre, lui dit qu'il falloit bannir toute insulte d'une conference où l'on n'avoit point d'autre but que de connoître la verité, & où il ne s'agissoit point d'acquerir une vaine réputation. Il ajoûta que la subtilité & la varieté des pensées qu'il avoit employées pour soutenir son sentiment lui avoient beaucoup plû, mais qu'il ne seroit tems de triompher que lors que l'on auroit entendu l'autre partie. Octave parla donc ensuite, & il le fit d'une maniere qui faisoit assez connoître que ce n'étoit point sa propre cause qu'il défendoit, mais D celle d'une religion où l'on n'enseigne que la charité & l'humilité. Car au lieu de répondre aux injures de Cecile par d'autres injures, il le traita fort civilement, jusqu'à l'appeller son frere: mais ses honnêtetez ne diminuerent rien de la force avec laquelle il refuta son discours. Il expliqua d'une maniere admirable les principes & les maximes de nôtre religion, quoi-qu'il soit plus facile de les sentir & de les gouter que de les exprimer. Il les mit dans tout leur jour par les preuves, les exemples, & les autoritez dont il les appuya. Il ne lui suffit pas de défendre la verité de la religion chretienne, il attaqua aussi la fausseté de celle des Gentils, & il tourna contre-eux les armes mêmes de leurs philosophes, dont ils prétendoient attaquer la foi. Il representa ensuite nôtre religion, non seulement E comme sainte, mais encore comme favorable facile, & conforme à la droite raison. Son discours ne manqua d'aucun des ornemens dans lesquels Cecile avoit fait consister toute la force & la beauté du sien; cependant il ne les avoit point recherchez. Mais sans faire aucun fond sur son esprit, son éloquence ni sur les raisonnemens humains, il avoit mis toute sa confiance en Dieu, & il en obtint la grace qu'il lui avoit demandée pour éclairer l'esprit de Cecile & lui toucher le cœur.

Tillem. supr. Le Nain Hist. de Tert. & d'Oct.

III. En effet lors qu'il eut cessé de parler, Minuce demeurant dans le silence, Cecile s'écria tout d'un coup: « je n'attens point la sentence de nôtre ar- *Sa conversion* » bitre. Nous sommes tous deux victorieux: Octave » triomphe de moy, & je triomphe de mon erreur. » Je me soumets à Dieu que je reconnois pour l'uni» que Divinité de l'univers, & j'embrasse dés au» jourd'huy la religion de Jesus-Christ que je tiens » pour la seule veritable. Minuce fut ravi de se voir par cette confession dechargé de la peine de prononcer comme juge en faveur de sa religion, & de l'obligation de relever le discours d'Octave. Ils se retirerent ensuite avec la joïe commune que leur causoit la conversion de Cecile, & remirent au lendemain les instructions qu'il demanda sur quelques points particuliers, dont il ne se trouvoit pas assez éclairci, quoi qu'il ne lui restast aucun doute sur le fonds de la religion. On ne peut douter que la suite de sa vie n'ait heureusement repondu à cette premiere grace. S'il est vray, comme on le pretend avec assez de probabilité, qu'il soit le même que le prêtre *Cecile* qui travailla depuis avec tant de succès à la conversion de S. Cyprien. C'étoit, dit S. Ponce dans la vie qu'il a faite de ce saint, un homme juste, irreprochable, estimé de tout le monde, que sa dignité de prêtre & son grand âge rendoient également venerable. Il falloit en effet qu'il fût fort âgé lors qu'il convertit S. Cyprien vers l'an 243. au plûtôt s'il faut mettre le temps de sa conversion sous l'Empire de Severe qui mourut l'an 211. On peut raisonnablement presumer qu'il employa pour le vaincre, les mêmes armes dont il avoit été vaincu par Octave, & que S. Cyprien s'en servit dans la suite pour en vaincre d'autres. Car on void que dans un des premiers ouvrages qu'il a composez aprés sa conversion, & qui traite de la vanité des idoles, il copie divers endroits du discours d'Octave, qui n'est autre chose que la celebre conference que nous avons rapportée, & qui fut mise en ordre & publiée ensuite par Minucius Felix. S. Cyprien demeuroit dans la même maison que le prêtre Cecile, lorsqu'il recevoit ses instructions sur la religion chrétienne. Son baptême & sa prêtrise même qui suivit quelque tems aprés, loin de lui inspirer la pensée de se separer comme s'il n'eût plus eu besoin de lui, furent de nouveaux liens qui l'y attacherent encore plus étroitement. Rien ne contribua plus à le faire avancer dans la vertu avant son épiscopat, que l'avantage qu'il retiroit de la compagnie de ce saint vieillard. Aussi S. Cyprien plein d'estime & de reconnoissance pour lui, l'aimoit, l'honoroit, & le respectoit, le considerant non comme un simple ami à qui le caractere de la prêtrise l'auroit égalé d'ailleurs, mais comme le pere de sa nouvelle vie. Il prit même le nom de *Cecile* pour l'amour de lui, & il le fit peut-être à plus juste titre qu'Eusebe de Cesarée n'en usa depuis à l'égard de S. Pamphile dont nous avons parlé au premier jour de ce mois. S. Cecile de son côté fut si sensible à cette affection que S. Cyprien avoit pour lui, que lors qu'il se vid sur le point de mourir, il lui confia le soin de sa femme & de ses enfans, le laissant ainsi comme l'heritier de sa pieté & de sa tendresse à leur égard. Ce n'étoit sans doute qu'une recommandation de simple amitié ou de charité. Car l'eglise d'Afrique comme on le void par S. Cyprien même ne permettoit point que l'on chargeast les Ecclesiastiques de tuteles, ou d'autres engagemens d'affaires civiles & seculieres qui pouvoient les détourner de leurs fonctions sacrées. L'Eglise honore maintenant la memoire de S. Cecile le III. de juin, qui est un jour arbitraire que lui ont donné ceux qui ont dressé le martyrologe romain sous Gregoire XIII. Car

Baron. Mart. R. not. ad 3. et 4. jun. Tillem. t. 3. p. 166. & not. 4. p. 510.

Pont. vit. Cypr.

Hier. vir. ill. c. 67.

Vit. Cypr. supr.

Ruin. not. ad Act. M. p. 206.

epist. 66.

Car on ne void point qu'il ait été fait mention A de lui avant ce temps. Ces auteurs ont usé de la même liberté à l'égard de beaucoup d'autres saints qui n'avoient jamais eu de culte auparavant, & de la mort desquels ils ignoroient le jour. Au reste nous ne croyons pas devoir demeurer tellement attachez à l'opinion de ceux qui ne font qu'une personne de l'ami de Minutius Felix & du maître de S. Cyprien, que nous ne soyons disposez à les separer dés que l'on en fera voir la difference.

VI. siecle.

II. S. LIFARD PRETRE ABBE' *à Meun sur Loire, Liphardus & Lietphardus.*

I. *Anon. ap. Boll. p. 100.*

SAint Lifard que l'on croid avoir été frere de S. Leonard de Vendeuvre & non de celui de Limoges, étoit né à Orleans d'une famille fort considerée dans la ville: & il y fit assez long-temps la profession d'Avocat. Il s'en aquitta avec beaucoup d'honneur & de probité, & joignant à l'integrité des mœurs & à une conduite de vie irreprochable une grande reputation d'equité de droiture, & d'habileté dans les affaires, Dieu voulut lui faire sanctifier toutes ces excellentes qualitez par une grace singuliere qui le dégouta du siecle, & lui inspira le desir de tendre à la perfection des disciples de Jesus-Christ. Il avoit quarante ans lors qu'il renonça au monde, & il fit de si grands progrès dans la vie spirituelle, que son évêque aprés lui avoir donné la tonsure qu'il lui avoit demandée, l'ordonna diacre fort peu de temps aprés. Lifard aprés cette consecration qui le separoit du commun du peuple, ne chercha plus qu'une solitude où il pût vivre avec Dieu. Il en trouva une assez convenable à ses desseins sur une montagne prés de la Loire où est maintenant la ville de Meun à quatre lieuës au dessous d'Orleans. Il y mena une vie fort retirée & fort austere, n'ayant point d'autre compagnie que celle d'Urbice qui voulut suivre ses pas, & servir Dieu sur ses exemples & ses instructions. Il n'avoit pour couvert qu'une méchante cellule qui n'étoit gueres en état de le garantir des injures de l'air. Il étoit toûjours vêtu d'un rude cilice: il ne prenoit chaque jour pour sa nourriture qu'un fort petit pain d'orge qu'il faisoit lui-même, & tout son breuvage ne consistoit qu'en un peu d'eau, encore n'en usoit-il souvent que de trois jours l'un. L'opinion que l'on avoit de sa sainteté devint si publique, que Marc évêque d'Orleans se trouvant à Clery qui n'est qu'à cinq quarts de lieuës de Meun, le fit venir pour recevoir l'ordre de la prêtrise, persuadé qu'il ne pouvoit mieux reconnoître ni recompenser sa vertu qu'en lui conferant cette dignité. C'est ce qui a fait qu'Usuard dans son martyrologe, & d'autres écrivains aprés lui l'ont qualifié seulement prêtre, quoi que si l'on s'en rapporte à l'auteur de sa vie, il ait été religieux & Abbé ou superieur de Moines. Comme le titre de prêtre a toûjours été plus honorable que celui d'abbé, les anciens le donnoient aux abbez lors qu'ils les voyoient élevez au sacerdoce. On ne peut nier que S. Lifard n'ait formé divers disciples dans la perfection de la vie chretienne, & qu'il n'ait assemblé dans sa solitude de Meun une communauté dont il a été obligé de prendre la conduite. Mais on ne sait pas s'il a donné quelque regle particuliere à ses religieux. Comme on croid qu'il avoit été quelque tems dans l'abbaïe de Micy ou de S. Mesmin à deux lieuës d'Orleans, avant que de se retirer à Meun, & qu'il y a toûjours entretenu de grandes habitudes jusqu'à la mort, on a quelque raison de conjecturer qu'il établit chez luy la regle qu'on pratiquoit dans ce monastere qui étoit celle de S. Antoine ou des peres de l'Orient. Au moins est-il certain que celle de S. Benoit n'étoit point encore reçue en France.

Bail. l. 1. c. 11. ...p. 116.

S. Lifard persevera dans les voyes de sainteté où Dieu l'avoit fait entrer avec beaucoup de constance & de fidelité, jusqu'à ce que l'ayant comblé de graces & de merites, il le retira de la terre pour le couronner dans le ciel. On n'est assuré ny de l'année ny du jour de sa mort que les uns mettent en 565. & d'autres vers l'an 550. S. Urbice son disciple & son successeur dans l'administration de sa communauté de Meun eut soin de ses funerailles: & quoy que Dieu eût découvert de temps en temps la sainteté de Lifard par des signes extraordinaires, son corps demeura en terre jusqu'à ce qu'en 1104. il fut levé solennellement par Raoul archevêque de Tours, Gualon evêque de Paris, Jean evêque d'Orleans, & Chrétien abbé de S. Mesmin. Ils firent la cérémonie de la translation le XV. d'octobre avec la dedicace de l'eglise, dont le grand autel fut consacré sous le nom des apôtres S. Pierre & S. Paul & sous celuy de S. Lifard. Le corps du Saint fut mis dans une grotte ou chapelle basse près de l'endroit de sa premiere sepulture où les peuples allerent en foule faire leurs devotions. Il semble que le monastere de nôtre Saint avoit été changé dés auparavant en un chapitre de chanoines. On celebre tous les ans deux fêtes en son honneur, l'une au III. de juin que l'on prend pour le jour de sa mort, l'autre qui est double à cause de sa translation, & de la dedicace de son eglise se fait le XV. d'octobre. Long-temps avant cette translation & dés le neuviéme siecle la fête du troisiéme jour de juin étoit observée de commandement ou chomée dans la ville & dans tout le diocése d'Orleans, comme on le void par l'ordonnance de l'evêque Gautier. Ce n'est pas un petit prejugé pour l'antiquité du culte de S. Lifard. Aussi voyons-nous que les anciens martyrologes du nom de S. Jerome qui sont du VII. ou VIII. siecle en ont fait mention, de même que celuy de Florus du temps de Charlemagne, d'Usuard du temps de Charles le Chauve, & ceux qui les ont suivis jusqu'au romain moderne. Le même jour on fait à Tulle en Limousin la fête de saint Ulfard que quelques-uns croyent n'être pas different de S. Lifard.

L'an 1104.

Anon. ap. Boll. p. 101.

Thomass. de Fest. p. 36. 87.

III. SAINT GENE'S EVESQUE *de Clermont en Auvergne.*

VII. siecle.

IL n'y a que la celebrité du culte de S. GENE'S (que plusieurs écrivent *Genest*) qui nous engage à parler icy de luy. Car son histoire se trouve tellement obscurcie & defigurée par des fables, des erreurs de fait & des choses étrangeres qui appartiennent à d'autres saints de même nom, qu'il ne reste presque plus rien que l'on puisse asseurer de luy. Ce que l'on en dit de plus general est ce que l'on en sait de moins douteux. Il étoit de l'une des premieres familles de la ville d'Auvergne ou du château de Clermont qui en étoit proche, & où le siege episcopal n'étoit pas encore transporté au temps de sa naissance. Elevé dans la pieté & dans les sciences, & conduit par l'esprit de Dieu qui l'avoit prévenu de ses graces dés son bas-âge, il employa les grands talens qu'il avoit reçus de la nature, & qu'il avoit cultivez par l'étude, à instruire le peuple de son pays, lorsqu'il fut reçu dans la

la clericature, & à se sanctifier luy-même par la A pratique des veritez qu'il enseignoit aux autres. Il se maceroit le corps par toutes sortes d'austeritez pour crucifier sa chair avec ses passions, & les rendre parfaitement soumises à l'esprit : mais en même temps il nourrissoit & fortifioit son ame par la parole de Dieu qu'il meditoit jour & nuit dans les saintes écritures. De sorte qu'on n'est point surpris d'apprendre que lors que le siege épiscopal vint à vacquer par la mort de Progole, tous les yeux du clergé & du peuple de la ville se tournerent sur luy, & que toutes les voix s'accorderent à n'en demander point d'autre pour leur evêque.

Vers l'an 656. Il fut ordonné malgré la resistance que son humilité luy faisoit faire, après un jeune de trois jours B & des prieres publiques, qui étoient les moyens ordinaires qu'on employoit en ces temps-là pour tâcher de sonder la volonté de Dieu & implorer son assistance. On le reçut donc comme de la main de Dieu : & il se comporta pendant tout son episcopat comme un mediateur qui auroit été envoyé du ciel, pour reconcilier les hommes avec Dieu, & tenir la place de Jesus-Christ sur la terre dans le soin des ames qu'il avoit rachetées au prix de son sang. Ce que l'on dit de son pelerinage de Rome en la cinquiéme année de son pontificat, & du long terme pendant lequel on veut qu'il ait vécu après son retour ne paroit point avoir assez de fondement pour nous obliger à quitter l'opinion de ceux qui ne luy donnent que six ans d'episcopat.

Le Coint. ann. Eccl. Fr. ad ann. 656. & 662.

C Il mourut selon la supputation de ces derniers vers l'an 662. & eut pour successeur Felix, que quelques-uns luy ont donné sans raison pour predecesseur. Il fut enterré dans une eglise du fauxbourg qui étoit dediée sous le nom de S. Symphorien, & qui a pris celuy de S. Genés depuis que la reputation des miracles que Dieu operoit à son tombeau y a établi son culte. C'est encore aujourd'huy une eglise collegiale de chanoines où la fête de nôtre Saint se celebre tous les ans au troisiéme de juin avec beaucoup de solennité. Ce culte est aussi fort étendu dans toute l'Auvergne où il se trouve un grand nombre d'eglises dediées sous le nom de S. Genés. Mais il faut avouer qu'elles D ne reconnoissent pas toutes le saint evêque de Clermont pour patron ; en quelques endroits c'est S. *Genés* (1) comte d'Auvergne qui a vécu quelques années après nôtre Saint du temps de S. Priet ; en d'autres c'est un S. *Genés* (2) martyr different de S. Genés (3) comedien de Rome & de S. *Geniez* (4) greffier d'Arles aussi martyrs.

1. Festé le v. juin.
2. Festé le xxviii. octobre.
3. Le xxiv. aoust.
4. Le xxv. aoust.

RENVOY.

* S. ISAAC martyr de Cordoue sous les Sarazins l'an 851. honoré en ce jour. Voyez cy-après au VII. de juin à l'occasion des autres martyrs du même lieu & du même temps.

E

QUATRIEME JOUR DE JUIN.

IV. siecle. S. QUIRIN EVESQUE DE SISSEG en Pannonie & martyr.

I. IL sembloit que la persecution excitée contre les chretiens pour les empereurs Diocletien & Maximien, Hercule dust finir avec leur démission, sur tout en Illyrie où residoit principalement l'au-

Ruin. Act. M. p. 522.

torité du premier. Mais Galere Maximien son successeur en Orient, le principal auteur de cette sanglante persecution, voulant dominer dans les provinces de l'Illyric qui sembloient appartenir à l'empire d'Occident, la fit continuer avec encore plus de fureur qu'auparavant. L'on conte entre les plus celebres martyrs de ce pays S. QUIRIN evêque de Siscie dans la haute Pannonie, ville presque ruinée aujourd'huy, que l'on connoit encore sous le nom de Sisseg dans la Croacie imperiale. Ayant sçû que Maxime gouverneur ou plûtôt lieutenant du gouverneur de la Pannonie avoit donné ordre de le faire arrêter, il sortit de la ville pour se dérober à la persecution. Il fut poursuivi & pris par les soldats que l'on avoit envoyez après luy. Maxime à qui on le presenta sur le champ luy demanda où il fuyoit ? Quirin luy repondit « je ne fuyois pas, mais je suivois le commandement de mon maître, qui a dit : si on vous persecute en une ville, fuyez en une autre. Qui a ordonné cela, dit Maxime ? Jesus-Christ qui est le vray Dieu, répondit Quirin. Le juge luy dit, & ne savez-vous pas que les ordres des empereurs peuvent vous trouver par tout, & que celuy que vous qualifiez le vray Dieu ne peut vous secourir lorsque vous êtes pris, comme vous le voyez maintenant. L'evêque reprit la parole & dit à Maxime » le Dieu que nous adorons est toujours avec nous, & il peut nous secourir quelque part que nous soyons. Il étoit avec moy lors que je fus pris : il est encore icy present ; c'est luy qui me fortifie, c'est luy qui vous répond par ma bouche. Vous parlez beaucoup, reprit le juge ; vous ne cherchez qu'à differer, & à vous défendre de l'ordonnance des empereurs. Lisez leur edit, & soumettez-vous-y. Je ne puis me soumettre, repartit Quirin, à des ordres qui blessent ma religion & ma conscience, & que je regarde comme sacriléges. Ils veulent contre la defense expresse de Dieu que les serviteurs de Jesus-Christ sacrifient à vos divinitez que je ne reconnois point parce qu'elle ne sont rien : au lieu que le Dieu que je sers est par tout, & au dessus de tout, renferme & soutient tout, dispose de tout en souverain maitre parce qu'il est l'unique auteur de toutes choses. Maxime luy dit : « Vous n'auriez point appris tant de fables si vous n'aviez pas tant vécu. Vous acquererez en peu de temps toute l'intelligence qui vous est necessaire si vous obeïssez aux ordonnances. Si vous y resistez vous porterez la peine de vôtre desobeissance : & après divers traitemens fâcheux vous n'avez que la mort à attendre si vous perseverez.

Baillet Persec. p. 381.
Fleury Hist. Eccl. l. 9 c. 39.
L'an 309.
Math. 10. 23.

II. La réponse vigoureuse que fit le Saint à ce discours ôta au juge l'esperance de pouvoir le gagner par des paroles. C'est ce qui le porta à le faire fustiger. Durant ce tourment il le pressa encore de sacrifier aux dieux ; il luy offrit même de le faire sacrificateur de jupiter. Quirin luy répondit « je fais maintenant une vraye fonction de sacrificateur en m'offrant moy-même en sacrifice au vray Dieu. La douleur du tourment que j'endure ne m'est point sensible, & je suis prêt à en souffrir de plus grands encore afin de pouvoir par mon exemple marquer à ceux que Dieu a mis sous ma conduite le chemin qu'ils doivent tenir pour arriver à la gloire où nous aspirons. Maxime le fit mettre en prison & charger de chaînes, esperant que le temps & les mauvais traitemens le feroient changer. Quirin n'y fut pas plûtôt renfermé qu'il se mit en priéres, & il rendit graces à Dieu de ce qu'il l'avoit jugé digne de souffrir des affronts pour luy. Il le conjura de vouloir se faire reconnoître de

de ceux qui étoient dans la prison ; & sur le minuit l'on y vid paroitre une grande lumiere. Le geolier Marcel surpris de cette merveille vint se jetter aux pieds de S. Quirin, & luy dit avec larmes. » Priez le Seigneur pour moy, car je crois » qu'il n'y a point d'autre Dieu que celuy que vous adorez. Le saint evêque l'ayant long-temps exhorté le marqua au nom de nôtre Seigneur Jesus-Christ : ce que l'on ne peut gueres entendre que du baptême qu'il luy confera sans doute dans la prison aprés l'avoir suffisamment instruit des principes de la foy. Trois jours aprés, Maxime envoya S. Quirin à Amance gouverneur de la premiere Pannonie qui est la vraye Hongrie, pour être jugé souverainement. On le conduisit chargé de chaines par toutes les villes de la province qui étoient sur le Danube, jusqu'à ce qu'on pût joindre le gouverneur auquel il fut presenté dans la ville de Scarabant ou Scapring. Amance ordonna qu'on le menast à Sabarie * où étoit son siege & où il devoit l'entendre. Comme on étoit sur le point de l'y transporter, des femmes chretiennes luy apporterent à boire & à manger : & comme il benissoit ce qu'elles luy offroient, les chaines luy tomberent des mains & des pieds, Dieu voulant marquer par cette merveille combien il approuvoit la foy & la charité de ces personnes.

* Lieu de la naissance de S. Martin. Ce n'est plus rien aujourd'huy.

III. Le gouverneur étant arrivé à Sabarie se fit presenter Quirin dans la place où étoit le théatre, aprés avoir vû les actes de ce qui s'étoit fait à Sisseg devant Maxime. On en fit la lecture au Saint pour savoir s'il les reconnoissoit veritables. Il répondit qu'il étoit tres-vray qu'il avoit confessé publiquement à Sisseg le vray Dieu qu'il confessoit encore à Sabarie ; qu'il le possedoit dans le cœur & que personne ne seroit capable de l'en separer. Amance tacha de l'ébranler par la consideration de son grand âge & par les promesses d'un repos agréable & honneste pour le reste de sa vie. Mais voyant l'inutilité de tous les moyens qu'il employoit pour le vaincre, il le condamna à la mort ; & le fit jetter dans la riviere * une meule attachée au coû. Lors qu'on le conduisit sur le pont pour le precipiter il s'assembla une grande multitude de peuple pour voir son supplice. Mais tout le monde fut extrémement surpris de voir qu'au lieu d'aller au fonds de l'eau, il demeura sur la surface pendant un temps trés-considerable. Le Saint fit encore en cét état la fonction de prédicateur de l'évangile, & il exhortoit sur tout les fidelles à demeurer fermes dans la foy & à ne craindre ni les tourmens ni la mort. Mais voyant qu'il n'enfonçoit point & craignant de perdre la couronne du martyre il pria nôtre Seigneur de faire cesser le miracle qui avoit assez duré pour donner aux spectateurs des preuves de sa toute-puissance. Sa priere fut enfin exaucée & il obtint la derniere des graces qu'il pouvoit esperer sur la terre, qui étoit de mourir pour son Dieu.

* Sibaris c'est Guncz qui se décharge un peu au dessous dans le Rab.

Prudent. peri Steph. hymn. 7.

IV. Son corps coula à fonds dés qu'il eut rendu l'esprit, & on le retrouva à une petite distance de l'endroit où il avoit été precipité. Il fut enterré avec honneur dans l'eglise de Sabarie qui étoit vers la porte de Scarabant, si toutesfois il est vray semblable que les persecuteurs eussent épargné les églises dans ces païs plûtôt que dans le reste de l'empire. Sa mort arriva le quatriéme jour de juin, qui est celuy auquel les martyrologes des Latins ont marqué sa feste. S. Jerome dans ses augmentations à la chronique d'Eusebe a placé sa mort à l'année 310. Baronius la met en 308. & d'autres croyent qu'elle arriva plûtôt en 309. Les Barbares de delà le Danube étant venus faire des courses dans la Pannonie vers la fin du même siecle, plusieurs chretiens de Scarabant & de Sabarie vinrent se refugier en Italie & apporterent le corps de S. Quirin à Rome. On l'enterra sur le chemin d'Appius dans les catacombes prés de celui de S. Sebastien. On ajoûte qu'il y demeura caché jusqu'au temps d'Innocent II. qui le fit lever de terre & transporter dans l'eglise de Ste Marie appellée de Trastevére, c'est-à-dire, de delà le Tibre, & que depuis on en donna la tête à l'eglise de Ste Marie de Camars ou du champ de Mars. La tradition veut que les reliques de S. Quirin ne soient point demeurées à Rome, mais on ne convient pas du lieu où elles ont été transportées. La ville d'Aquilée se vante de les avoir, mais sans aucune apparence. Celle de Milan à de semblables pretentions, & plusieurs ont écrit que ces reliques y avoient été apportées avec celles de S. Nicomede martyr, & mises dans l'eglise de S. Vincent : mais on doute si ce ne seroient pas celles d'un autre saint de même nom. Enfin l'on conte entre les reliques apportées de Rome en Allemagne l'an 838. celles de S. Quirin évêque de Sisseg, & l'on dit qu'elles furent données à l'abbaye de Fuld : mais les reliques du martyr S. Quirin que l'on transporta de Rome en Allemagne l'an 746. sous le Pape Zacharie, & qui furent deposées dans l'abbaye de Tegernsée au diocese de Freising en Baviere, sont d'un autre Saint que l'on honore le xxv. de Mars sous le nom de S. Krein ou S. Kirein qui vient de Cyrinus ou Quirinus.

Act. ap. Boll. p. 383.

vers l'an 395.

vers l'an 1140.

Papebr. p. 381.

Vit. Raban. per Rudolf. ap. Mabill. sec. 4. part. 1. p. 1.

Mabill. sec 3. part. 1. p. 665. 671.

AUTRES SAINTS DU IV. JOUR de Juin.

I. S. METROPHANE EVESQUE *de Byzance ou CPle.*

IV. siecle.

II. S. OPTAT EVESQUE DE MILEVE *ou plûtôt Milevi dit depuis Mela, en Afrique.*

IV. siecle.

NOus ne connoissons aucune des actions particulieres de la vie de ces deux saints évêques : mais leur nom est si connu dans l'Eglise qu'on croiroit oublier ce qu'on doit à leur memoire, si l'on ne marquoit au moins ce qui les a rendus celebres.

I. Metrophane.

Metrophane que le martyrologe Romain qualifie confesseur insigne, avoit merité ce glorieux titre durant la persecution de Licinius, & peut-être même sous Diocletien & Galere Maximien. Il étoit évêque de la ville de Byzance sur le fonds de laquelle fut bâtie la superbe ville de Constantinople quelques années aprés sa mort. Il y a même quelque apparence qu'il fut le premier ou l'un des premiers évêques de Bizance, quoi-que l'on ait publié des listes de ses pretendus predecesseurs, où il ne paroit que le vingt-deuxiéme. La chronique Pascale veut qu'il en ait été le premier, & qu'il ait gouverné cette église detachée de celle d'Heraclée qui étoit la metropole pendant l'espace de prés d'onze ans, depuis l'an 313. jusqu'en 323. Cette supputation étant reçuë nous porteroit à conclure que S. Metrophane seroit mort deux ans avant le concile de Nicée, mais qu'il auroit été vivant lorsqu'en 320. S. Alexandre évêque d'Alexandrie envoya à l'évêque de Byzance, comme a un des principaux defenseurs de la doctrine apostolique, la lettre sinodale* de son concile où Arius & ses sectateurs avoient été excommuniez. Il est certain qu'il

S. Athan. Or. 1. in Arian. p. 301.

Theodoret. l. 1. c. 3.

* Le titre de cette lettre à été ajouté depuis.

qu'il n'assista point au concile œcumenique de l'an 325. Mais au lieu d'en rejetter la cause sur sa mort, on peut l'attribuer à son grand âge & à ses infirmitez qui l'empecherent de sortir, & qui lui firent deputer entre autres ecclesiastiques de son eglise à Nicée le prêtre Alexandre son successeur. Celui-ci parut si peu de tems aprés en qualité d'évêque de Byzance, qu'on ne peut presque point douter que S. Metrophane ne mourut durant la tenue même de ce concile. Car il semble que ce fut comme évêque plûtôt que comme delegué, qu'Alexandre condamna Arius avec les autres peres du concile.

Marca de conc. l. 1. c. 3. 6. Baluz. not. Pagi an. 327. n. 6. 7. 8. Jenning. ap. Boi. p. 389. § 4.

Sozom. l. 2. c. 28.

Le culte de S. Metrophane étoit fort ancien & fort celebre dans la Grece, l'Orient & l'Egypte, comme on le void par les calendriers, les Menologes, les rituels & les autres livres d'eglise de tous ces pays. Le grand office de sa fête se trouve dans les menées au IV. jour de juin que l'on regarde comme celui de sa mort. On eut grand soin de son tombeau, lors qu'on fit changer de face à la ville de Byzance, & qu'on la rebatit pour lui faire porter le nom de Constantin. On pretend que peu de temps aprés la mort de ce Prince on dressa dans cette nouvelle ville en l'honneur de S. Metrophane une église que l'empereur Justinien fit reparer deux cens ans aprés avec beaucoup de soin, & que l'on y plaça ses reliques qui y furent conservées durant plusieurs siecles. Mais on ne void pas que ce culte ait été établi en Occident avant la fin du seiziéme siecle, auquel son nom fut inseré pour la premiere fois dans les martyrologes latins par les soins du Cardinal Baronius qui l'avoit pris du menologe des grecs, traduit par le Cardinal Sirlet.

Jenning. p. 384.

§ II. S. OPTAT.

II.

Optat.

OPTAT étoit d'Afrique & evêque de Mileve en Numidie. Il vivoit cinquante ans aprés S. Metrophane, mais dans le même siecle, & il paroissoit principalement du temps des empereurs Valens & Valentinien. Tout ce que l'on sait de ses actions, consiste dans la connoissance que l'on a des services qu'il a rendus à l'eglise catholique contre les Donatistes, & à leur occasion contre toutes sortes de schismatiques. Il y avoit long-temps que l'eglise d'Afrique se trouvoit déchirée par le schisme des Donatistes. Parmenien évêque schismatique de Carthage & successeur de Donat ayant écrit contre l'Eglise, avoit donné lieu à plusieurs catholiques de demander une conference des deux partis. Mais les Donatistes l'avoient refusée, ne daignant pas même parler aux catholiques ni approcher d'eux, sous prétexte de ne vouloir pas communiquer avec les pecheurs. Optat l'un des principaux soutiens de cette église affligée, voyant que la fierté de ces schismatiques faisoit perdre tout le fruit qu'on auroit sujet d'esperer des moyens de paix & de charité qu'on leur proposoit; crut devoir répondre à Parmenien qui faisoit le triomphant & qui insultoit impunément aux catholiques. Il le fit par écrit ne pouvant le faire autrement: & il montra que contre son intention il avoit debité plusieurs choses avantageuses à l'église catholique, plusieurs contraires à son parti, plusieurs aussi qui sembloient étre contraires à l'Eglise, mais qui étoient fausses en effet. L'ouvrage a si bien fait connoître l'ouvrier que l'on n'a doucé non plus de la sainteté de l'auteur que de sa doctrine. En effet on y void reluire la moderation & la charité d'Optat avec un amour admirable pour la verité, & un zele plein de lumiere pour la défendre. On y void les talens d'un esprit vif, subtil, solide, judicieux, sanctifiez avec l'éloquence & l'usage des sciences humaines par l'application qu'il en fait pour la gloire de Dieu & le service de son eglise. C'est ce qui a porté S. Augustin à dire de lui comme de S. Cyprien, de S. Hilaire & de quelques autres savans d'entre les saints Peres qui l'avoient precedé « qu'il « étoit sorti de l'Egypte (c'est-à-dire de l'étude des « sciences étrangeres) chargé d'or & d'argent; & « qu'il avoit revendiqué à Dieu ce que le paganisme « lui avoit volé, appliquant à l'usage des chrêtiens ce « qui se trouvoit de conforme à la verité & à la regle « des mœurs dans les écrits des Philosophes payens « que l'on devoit regarder comme d'injustes possesseurs de ces richesses. S. Augustin a marqué encore en d'autres occasions l'estime particuliere qu'il faisoit de son merite, témoignant que sa memoire est digne de veneration parmi les évêques de la communion catholique.

Opt. lib. 1.

Hier. de vir. ill. c. 110.

Doctr. christ. l. 2. c. 40.

l. 1. cra epist. fundam. Parm. c. 3.

Il mourut selon la conjecture des savans vers l'an 370. ou peu de temps aprés. On ne croid pas du moins qu'il ait vû regner Theodose, ni qu'il ait pû voir le Pape Sirice assis sur le S. siege. Car on est persuadé que c'est par une addition de copiste que ce nom se trouve aprés celui de Damase dans la liste qu'Optat a donné des successeurs de S. Pierre au second livre de son ouvrage contre les Donatistes. Quoiqu'on ne sache pas que l'Eglise ait jamais decerné les honneurs d'un culte religieux à sa memoire, ni dans l'Afrique, ni ailleurs, on ne laisse pas de lui donner tout communement la qualité de *Saint*. Il la portoit sans doute de son vivant ainsi que la plûpart des évêques de ces siecles, comme un titre attaché plûtôt à sa dignité qu'à ses mœurs. Mais cent cinquante ans aprés sa mort S. Fulgence évêque de Ruspe la lui a donnée comme à S. Augustin, alleguant avec éloge un passage du sixiéme & dernier * livre de son ouvrage. Il est vrai que Pierre Natal l'a inseré au catalogue des saints, en rapportant de lui au XXXI. d'Aoust ce qu'il en a trouvé dans le livre des écrivains ecclésiastiques de S. Jerôme, mais il l'a confondu avec un S. Optat évêque d'Auxerre qui vivoit au VI. siecle. Quoique les commissaires établis sous le Pape Gregoire XIII. pour revoir & augmenter le martyrologe romain n'ayent pû fermer les yeux à cette bevuë, ils n'ont pas crû devoir frustrer Optat de Mileve d'un honneur qu'ils faisoient profession de rendre à tous ceux qu'ils estimoient saints, & dont le nom étoit déja en reputation dans l'Eglise. L'ayant ainsi canonizé dans leur martyrologe, comme plusieurs autres dont on ne faisoit point memoire auparavant, ils lui ont assigné le IV. de juin pour sa fête, par une suite de leur droit qui leur donnoit la liberté de distribuer des jours à ceux qui n'en avoient point.

Baron. Labb. Cave. Dupin. Papebr.

l. 1. ad Monim. c. 11.

** On ne croid pas que le septiéme soit de S. Optat.*

RENVOYS.

* STE MARIE DE BETHANIE sœur de S. Lazare & de Ste Marthe, dont la fête se fait plus ordinairement au XIX. de janvier. Voyez au XXIX. du même mois avec la vie de Ste Marthe.

CINQUIE'ME JOUR DE JUIN.

VIII. siecle.

S. BONIFACE EVESQUE DE MAYENCE, apôtre d'Allemagne, & martyr.

§. I. HISTOIRE DE SA VIE.

I. VVINFRID ou WINFRETH, qui étoit le premier nom du Saint dont nous avons à parler, nâquit vers l'an 680. dans la petite ville de Kirton en Angleterre au païs de Westsex ou des Saxons Occidentaux, dans le Comté de Devon-shire. Le desir d'être heureux qu'il apporta en venant au monde, lui fit aimer les choses divines avant que l'amour du siecle pût lui corrompre le cœur, & l'inclination qu'il fit paroître pour la vie religieuse, prévint en lui l'usage de la raison. Dés l'âge de quatre à cinq ans on remarquoit en lui une inquietude surprenante pour chercher les moyens de se sauver ; il prenoit un plaisir singulier à entendre parler de ce qui regardoit le service de Dieu, & il demandoit avec grand empressement ce qu'il falloit faire pour son salut. Des missionnaires évangeliques étant venu prêcher à Kirton, & s'étant retirez chez son pere, parurent envoyez par la providence divine pour satisfaire à ses desirs. Ce fut d'eux qu'il apprit que pour se sauver il falloit renoncer à soi-même & suivre Jesus-Christ ; & selon toutes les apparences ils lui persuaderent que la voie la plus courte & la plus facile étoit de quitter le monde & de se retirer dans un monastere. Car il en forma dés-lors le dessein & en parla à son pere. La proposition qu'il lui en fit le surprit extrémement, & ce pere qui avoit pour Winfrid plus de tendresse que pour ses autres fils, employa les caresses & les menaces pour lui en faire passer l'envie. Il regardoit cette resolution comme une fantaisie d'enfant, & comme un mouvement qui lui étoit venu par quelque impression étrangere. Mais lorsqu'il étoit le plus occupé des moyens de l'en détourner, il tomba dans une maladie qui lui fit faire d'autres reflexions sur sa conduite, & la crainte d'encourir l'indignation de Dieu, du service duquel il s'agissoit, changea sa disposition de telle sorte que sans attendre le retablissement de sa santé, il fit chez lui une assemblée de parens, dont le resultat fut qu'un de ses amis seroit prié de mener son fils Winfrid au monastere d'Escancastre. Cette maison étoit fort prés de Kirton, & dans le lieu méme où l'on a vû depuis croitre la ville d'Excester qui en a pris son nom. Winfrid qui n'avoit alors gueres plus de sept ans, fut presenté par les amis de son pere, & aprés les demandes faites dans des formes qui étoient déja établies, il fit reçu par l'Abbé Wolfard du consentement de tous les Religieux, selon que le prescrivoient l'ordre & la loy du cloître.

Ex Vvillibald. do Othlono & aliis ap. Mabillon Act. ss. Bened. sec. 3. part. 1 & ap Bolland. Henschen. p. 460. &c. & Baluz. l. 4. c. 11.

L'an 680.

ou Adescancastre.

L'an 687.

II. Le saint enfant oublia si bien la maison de son pere, & la connoissance de ses proches, qu'il crut n'avoir plus d'autres parens que ceux que lui venoit de procurer son adoption spirituelle. On le vid croître au milieu de ceux-cy beaucoup plus sensiblement encore en sagesse & en vertus qu'en âge & en forces corporelles. Son ardeur pour les exercices de pieté & pour la science du salut, loin de se rallentir aprés les épreuves du noviciat augmentoit tous les jours de quelque degré : & elle lui servit de remede contre les premiers feux de la cupidité. A Comme on remarquoit en luy de fort heureuses dispositions d'esprit pour les sciences, & un grand penchant pour l'étude, on jugea à propos de luy faire changer de monastére, & de l'envoyer dans celuy de * Nutscelle qu'il avoit demandé, & où les lettres étoient plus florissantes que dans la maison où il avoit reçu l'habit. Il y trouva un excellent directeur pour la vertu & un maître habile pour les sciences en la personne de Winbert abbé du monastére ; & il fit de si grands progrés dans l'une & l'autre étude que bien-tôt on le fit servir de modéle aux fréres de la communauté. Il sçut allier les exercices de la vie religieuse avec l'application aux lettres de telle maniere, qu'en voyant B le zele avec lequel il se portoit aux choses où il étoit actuellement employé, on ne l'auroit pas pris pour un homme d'étude en le voyant agir dans les offices de la maison, ni pour un homme occupé de choses exterieures en le voyant étudier. Il fut choisi quelques années aprés pour enseigner aux autres les sciences qu'on luy avoit apprises : mais ce nouveau travail ne diminua rien de ses veilles laborieuses, ny de son assiduité à mediter l'écriture sainte. Il sembloit être le maitre universel du monastére s'il n'en étoit pas l'unique, & lorsqu'on avoit étudié sous luy on étoit facilement dispensé d'aller ailleurs chercher à se perfectionner : car il faisoit des leçons de grammaire, de poëtique, d'éloquence, d'histoire, de philosophie. Il expliqua ensuite l'écriture sainte à ses fréres, & l'exposition qu'il en faisoit suivant le sens litteral, le C sens moral, & le sens mystique, luy acquit une merveilleuse réputation parmi les siens. Cependant il ne les instruisoit pas moins par les exemples qu'il leur donnoit de toutes sortes de vertus que par les leçons qu'il leur dictoit. C'est ce qui le fit juger digne du sacerdoce par son abbé qui l'obligea d'en recevoir l'ordination à l'âge de trente ans, & qui le fit commencer ensuite à travailler au salut des ames & à instruire les peuples par le ministere de la prédication. Cét employ n'empêchoit pas qu'il ne continuât toûjours d'expliquer dans son monastére les divines écritures, & l'on voyoit plusieurs religieux des autres communautez venir à Nutscelle pour l'entendre. Les filles consacrées D à Dieu n'ayant pas la liberté de sortir de leurs cloitres pour en faire autant, tachoient d'y suppléer par les lettres qu'elles luy écrivoient pour le consulter. Elles contoient au nombre des graces extraordinaires qu'elles recevoient de Dieu l'avantage de pouvoir quelquefois être animées à la vertu par ses exhortations.

L'an 694 ou 697.

* Au dioc. de Vvinchester.

L'an 710.

III. On ne connoissoit encore le merite de Winfrid que dans quelques monastéres de son païs & aux environs où il avoit prêché, lorsque Dieu fit naître l'occasion de le produire à toute l'eglise d'Angleterre. Plusieurs Evêques s'étoient assemblez pour une affaire pressante dont l'histoire ne marque pas le sujet dans le pays de Westsex où regnoit le pieux Ina qui descendit depuis du trone pour se renfer- E mer dans un cloitre. Les prelats qui craignoient les suites d'une fâcheuse contestation qui y étoit survenue, persuadez que le bien de la paix demandoit que l'on terminast le different au plutot, avoient tenu leur Synode, sans attendre même sur cela les ordres de l'évêque de Cantorbery * leur métropolitain. Mais afin qu'il ne crût pas que l'on eust voulu entreprendre sur son autorité, ou que l'on eust oublié les égards qu'on devoit avoir pour sa personne & sa dignité, on resolut de luy deputer un ecclesiastique pour luy rendre compte de tout ce qui s'étoit passé dans le sinode. Dans la peine où l'on

* Britvvald.

l'on étoit de choisir le plus habile pour cette commission, les abbez qui se trouvoient dans l'assemblée proposerent le prêtre Winfrid, & le firent presenter au roy qui l'agréa. Le Saint ainsi deputé du Synode prés du Primat s'acquitta si bien de tout ce dont on l'avoit chargé, que les evêques du pays pleinement satisfaits ne tinrent plus de sinodes qu'il n'y fût appellé. Winfrid fort éloigné de mettre sa complaisance dans la réputation que luy procuroit son mérite, ou de vouloir la regarder comme un moyen pour s'ouvrir le chemin aux dignitez ou aux grands emplois, prit la resolution de sortir de l'Angleterre & d'aller travailler à la conversion des Infidelles.

Il ne luy fut pas aisé d'abord de faire consentir son abbé & les fréres de sa communauté à son dessein. Mais le Saint leur ayant fait faire le discernement de ses intentions d'avec le prétexte que prenoient quelquefois des moines inquiets & las de leur retraite, ils ne se contenterent pas de l'approuver & de prier Dieu de le benir, ils luy donnerent encore deux religieux choisis de la maison, pour l'accompagner dans ses voyages. Le premier qu'il fit servit plûtôt d'épreuve à sa patience, à la fermeté de son zele, & à la fidelité qu'il devoit à Dieu, qu'à justifier devant les hommes les motifs qui l'avoient fait sortir de son cloitre. Car il fut sans fruit à l'égard de ceux à qui il avoit eu intention de procurer le salut. Ayant quitté les côtes de l'Angleterre où il s'étoit arrêté pour prêcher, il aborda sur celles de Frise vers l'an 715. Il trouva le pays en si grand désordre à cause de la guerre qui y étoit allumée entre Radbod duc de Frise & Charles Martel Maire du palais de France au royaume d'Austrasie, qu'il ne put y planter l'étendart de la croix de Jesus-Christ ny faire entendre sa voix parmi le bruit des armes. Il alla trouver Radbod à Utrecht qui étoit alors le siege capital de la Frise, mais n'ayant pû rien obtenir de luy, il se vid obligé de repasser en Angleterre & de revenir dans son monastére de Nutscelle. La mort de l'abbé Winbert qui survint quelques mois aprés son retour ne luy fut pas moins sensible qu'au reste des religieux de la maison qui pleuroient la perte qu'ils venoient de faire d'autant plus amérement qu'ils ne croyoient pas pouvoir la réparer. Il éleva neanmoins son esprit au dessus de sa douleur & de l'affliction publique, pour se mettre en état de consoler les autres. Il les exhorta par de frequens discours qu'il leur fit à perseverer dans le bien & à se conduire en toutes choses selon l'esprit de leur regle & des saints canons. Ces marques qu'il leur donnoit de son affection pour le bien des ames & de son zele pour l'observance, confirmerent de telle sorte l'opinion qu'ils avoient de sa vertu & de sa capacité, qu'ils souhaiterent de l'avoir pour leur superieur. Winfrid se défendit fortement contre les instances qu'ils luy firent de prendre la conduite du monastére. Ou il refusa cette charge absolument, ou s'il l'accepta il ne l'exerça que fort peu de temps. Car il s'en démit entre les mains de Daniel evêque de Winchester, dans le diocése duquel étoit l'abbaye de Nutscelle, dés que ce prélat eut trouvé un sujet capable de gouverner les religieux du monastére & le peuple de la parroisse du lieu.

L'an 715.

L'an 716.

IV. Il va en Allemagne.

L'an 718.

Winfrid se trouvant ainsi rétabli dans sa premiere liberté reprit le dessein de ses voyages, & pour en faciliter l'execution, il obtint de l'evêque Daniel des lettres de communion & de récommendation pour le Pape, & d'autres pour les évêques, les abbez, les princes & les gouverneurs des lieux par où il devoit passer. Daniel qui étoit homme de grande sainteté ne se contentoit point dans ces lettres de faire connoître le merite de Winfrid; il prioit encore ceux à qui elles s'adressoient de luy accorder leur protection, & de l'assister dans tous ses besoins. Le Saint s'étant embarqué avec quelques pelerins Anglois qui voulurent être de sa compagnie, & de la conduite desquels il voulut bien se charger traversa la France, & arriva à Rome vers le commencement de l'an 719. Il y fut reçu trés-favorablement par le pape Gregoire II. qui étoit sur le siege apostolique depuis environ quatre ans. La bonté que ce Pontife faisoit paroitre à son égard luy donna lieu de le voir souvent & d'avoir même d'assez longs entretiens avec luy. Comme tous ces discours étoient animez de pieté, pleins de sagesse, & qu'ils confirmoient le témoignage que le bien-heureux évêque de Winchester avoit rendu à son merite, il acquit bien-tôt l'estime de Gregoire, & entra même dans sa confidence. On croid aussi que ce fut ce Pape ou au moins le clergé de Rome qui luy fit quitter le nom de Winfrid pour prendre celuy de BONIFACE qu'il conserva jusqu'à la mort & qui luy est demeuré dans toute la posterité. Boniface n'entretenoit presque personne dans cette grande ville qu'il ne luy fit connoitre le desir qu'il avoit de s'emploier à la conversion des infidelles. Chacun loüoit son zele, ceux qui connoissoient sa vertu & sa capacité approuvoient son dessein; le Pape entra mieux que personne dans ses vuës par l'interest qu'il étoit obligé de prendre à l'agrandissement du royaume de Jesus-Christ. Il luy donna pour cét effet tous les pouvoirs qui luy étoient necessaires, & aprés luy avoir fait expedier des lettres apostoliques sur cela, il l'envoya annoncer l'évangile en Allemagne, & luy donna pour compagnons de ses travaux quelques religieux, ou d'autres pelerins qui étoient venus avec luy d'Angleterre. Boniface fort satisfait de voir ainsi sa mission autorisée par le S. Siege partit de Rome au mois de may, & entra en Allemagne par la Lombardie. Il alla droit en Thuringe porter les semences de la foy de Jesus-Christ suivant l'ordre qu'il en avoit reçu du Pape. Ce païs qui étoit alors beaucoup plus prés du Rhin qu'il n'est aujourd'hui, & qui avoit aussi plus d'étenduë, avoit été déja éclairé de la lumiere de l'evangile. Il avoit eu des Seigneurs qui s'y étoient soumis & qui avoient même protegé la foy: mais il s'y étoit glissé depuis de faux docteurs qui avoient obscurci cette divine lumiere & l'avoient presque entierement éteinte par les méchantes maximes qu'ils avoient enseignées aux peuples. Les premiers soins de Boniface furent de rassembler ces restes & de les ranimer. Il s'adressa principalement à ceux qui étoient en charge & qui avoient autorité sur les autres, les exhortant à rentrer dans la voye de la verité, & à contribuer par leur pouvoir & leur exemple à y faire revenir les peuples. Il commença par reformer la conduite des prêtres qu'il y trouva en petit nombre, mais la plûpart dans l'ignorance & le desordre.

Inter ep. B. Bonif.

L'an 719.

D'autres veulent qu'il l'eust pris avant que de quitter l'Angleterre.

V. Il va en Frise.

Cependant il arriva un changement considerable aux affaires de la Frise par la mort du duc Ratbod ennemi de la foy de Jesus-Christ: & la revolution qu'en souffrit cét état rendit le païs accessible aux missionnaires de l'évangile. S. Boniface n'en eut pas plûtôt avis qu'il se mit en devoir d'y aller sachant que la moisson y étoit grande, & qu'il y avoit peu d'ouvriers. Il se joignit à saint Wilbrord fondateur & premier evêque de l'église d'Utrecht,

d'Utrecht, l'apotre de la Frise, & pendant trois ans qu'il demeura avec luy il travailla sous son autorité à la ruine de l'idolatrie & à la propagation de la foy, avec tant de succès que l'on vid avec étonnement le pays peuplé de chretiens dans cét espace de temps, & la plûpart des temples des idoles changez en églises. Il aspiroit par ses travaux à la récompense des apotres & des premiers ouvriers de l'évangile, je veux dire à la gloire du martyre. Pour s'y disposer sur les exemples de ceux qui y étoient parvenus, il écrivit de Frise à une religieuse d'Angleterre de sa connoissance, & la pria de luy envoyer les vies des Saints martyrs. Saint Wilbrord étoit si édifié de sa vertu & si satisfait de toute sa conduite, que de l'avis même de ses disciples il voulut le sacrer évêque, dans la pensée de luy ceder son siege & de se décharger sur luy du fardeau que son grand âge & ses infirmitez luy rendoient pesant. Mais S. Boniface qui ne cherchoit ni l'honneur ni le commandement dans l'amour qu'il avoit pour le travail, s'en défendit avec humilité, & luy allegua pour excuse qu'il étoit encore trop jeune pour entrer dans l'episcopat, quoy qu'il eût déja plus de quarante ans. * Considerant ensuite que la mission qu'il avoit reçuë du siége apostolique regardoit particulierement l'Allemagne, il pria S. Wilbrord d'agréer qu'il se separast de luy. Comblé des benedictions de ce saint evêque il s'en alla prêcher dans la Hesse, & s'arrêta en un lieu nommé Omenburch, & depuis Amelbourg dans le voisinage duquel on a bâti la ville de Marpurg. Ce lieu appartenoit à deux gentils-hommes qui étoient freres, & qui adoroient des idoles quoy qu'ils portassent le nom de chrétiens & qu'ils crussent en avoir la religion. Saint Boniface eut compassion de leur aveuglement, leur apprit les premiers élemens de la foy & leur fit quitter le service de leurs fausses divinitez pour ne plus rendre d'hommages qu'au Dieu vivant, & meriter le nom de chrétiens à juste titre. Leur conversion fut sincére, & le zele qu'ils eurent pour le service de Dieu parut dans le don qu'ils firent au Saint de leur terre d'Omenburch. Boniface voulant faire en sorte que leur aumône leur fust utile dés ce monde, bâtit quelques années aprés un monastére sur ce fonds, afin qu'ils eussent l'avantage de voir prés d'eux des religieux qui par leurs exemples & leurs instructions pussent les affermir dans la voye du Salut où ils venoient d'entrer. Nôtre saint missionnaire passa de-là aux extremitez de la Hesse du côté de la Saxe, & porta la parole de Dieu jusqu'à l'Elbe; il y fit des conversions surprenantes avec le secours du ciel, & y baptisa plusieurs milliers de personnes.

L'an 722.

*On dit qu'en Angleterre l'âge prescrit pour l'episcopat étoit de 30. ans.

* Diedic & Pjerolf.

VI.

Il est fait évêque.

Il n'y avoit pas encore un an qu'il travailloit dans ce nouveau champ lorsque le Pape Gregoire II. à qui il avoit envoyé rendre compte de sa mission luy marqua dans ses lettres qu'il auroit fort souhaité de le voir. Il prit ce témoignage du desir du saint Pere pour un commandement; & il se détermina aussi-tôt à faire un second voyage à Rome. Il reçut du Pape toutes les marques de l'affection & de l'estime que meritoient ses services & sa vertu. Gregoire avant que de luy donner son congé resolut de l'élever à l'episcopat afin qu'il pust continuer ses fonctions avec plus d'autorité & plus de fruit. Pour n'omettre aucune des formes prescrites suivant la discipline qui s'observoit dans l'examen des évêques, il voulut l'interroger sur la doctrine de l'Eglise. Le Saint ne se contenta pas de luy répondre de vive voix, mais il luy presenta encore sa profession de foy par écrit. Il fut sacré évêque le dernier jour de novembre de l'an 723, & si l'on s'en rapportoit à ses actes, on seroit obligé de croire que ç'auroit été dans cette cérémonie qu'il auroit reçû du Pape le nom de Boniface au lieu de celuy de Winfrid dont nous avons mis le changement à son premier voyage de Rome. Cependant quelques-uns le font encore plus ancien, croyant qu'il auroit pû se faire dans l'ordination de sa prêtrise, quoy qu'il ne soit pas impossible que quelques inscriptions de lettres sur lesquelles on s'appuye n'ayent reçu de leurs copistes le nom de Boniface par anticipation. Il partit de Rome chargé de bons livres que luy donna le Pape, avec des lettres en sa faveur pour Charles Martel qui regnoit presque absolument en France sous le nom du roy Thiery de Chelles. Appuyé de la protection de ce Prince qui luy donna d'autres lettres pour luy procurer toute l'assistance dont il pourroit avoir besoin, il retourna dans le païs de Hesse. Il y agit dans toute la plenitude de la puissance sacerdotale que luy donnoit l'episcopat. Mais s'il eut la joye de faire beaucoup de parfaits chrétiens en joignant le sceau de la confirmation au caractére du baptême dans ceux qu'il voyoit veritablement regenerez, il eut aussi le déplaisir d'en trouver d'autres, qui n'ouvrant qu'à demi les yeux à la lumiere de la foy, se rebuterent de la perfection des voyes evangeliques, & qui recevant volontiers le nom de chrétien sans vouloir se charger des obligations ausquelles il engage ceux qui le prennent, se contenterent de reconnoitre Jesus-Christ sans se soucier de le suivre ou de pratiquer ses commandemens. D'autres encore plus criminels ne laissoient pas de retourner aux sacrifices qu'ils faisoient auparavant à des arbres & à des fontaines; & ils s'adonnoient aux noires operations de la magie. Entre diverses choses qui contribuoient à entretenir ces peuples dans les erreurs du paganisme, il y avoit un arbre d'une hauteur extraordinaire qu'on appelloit *la force de Jupiter* sur l'équivoque du mot latin de *robur*. Le Saint à la priere de quelques fidelles zelez qui étoient nouvellement convertis, donna ordre de l'abatre, suivant le pouvoir qu'il en avoit reçu du Prince: & les payens ayant remarqué que cet arbre aprés avoir été un peu ébranlé par quelques coups de coignée, s'étoit comme de lui-même fendu en quatre, furent convaincus de l'impuissance du faux dieu, auquel il étoit consacré, & ils renoncerent à leur culte superstitieux pour embrasser la religion chretienne. Le Saint employa le bois de cet arbre à faire batir une chapelle en l'honneur de S. Pierre; & passa ensuite en Thuringe où il s'employa avec plus d'autorité que la premiere fois à déraciner les erreurs & les vices que de faux docteurs étoient venus y introduire sur les premieres semences de l'évangile qu'on y avoit jettées. Il eut beaucoup à souffrir dans les efforts qu'il fit pour y rétablir la pureté de la foi & des mœurs. Mais sa patience & sa charité jointes à la force de ses raisonnemens firent triompher la verité & la justice de leurs ennemis. Le fruit de cette victoire fut la delivrance du peuple qui sortit de la captivité où le peché le tenoit enchaîné, & de l'illusion où l'avoient jetté ces docteurs d'imposture & de seduction. Le Saint fit réprendre les exercices de la veritable pieté par toute la province, bâtit de nouvelles églises, & fonda un monastere à Ordorp ou Ordorf qui est maintenant une ville dans le comté de Glichen à deux ou trois lieuës environ d'Erford.

L'an 723.

Mabill. ut. pag 16. sec 2. part. 1.

Robert

Ser. l. 4. c. 16 n. 7.

L'an 724.

L'an 726.

VII.

L'humble defiance qu'il avoit de ses lumieres & de ses forces, le faisoit recourir souvent à ceux

dont

dont il croyoit pouvoir tirer du secours. Il consulta le Pape Gregoire II. en diverses occasions, & en reçut toûjours fort exactement des solutions à ses difficultez. Mais comme il avoit encore plus besoin d'ouvriers que de conseils, il en attira plusieurs auprés de lui qu'il fit venir la plûpart de l'Angleterre pour se faire aider dans les travaux de l'apostolat. Le zele qu'avoit eu le Pape pour les progrès de l'Evangile en Allemagne passa avec sa dignité dans son successeur Gregoire III. qui en voulut donner des preuves dés le commencement de son pontificat. Car il augmenta la dignité de S. Boniface en le faisant metropolitain de l'Allemagne, & lui accordant l'honneur du *pallium*. Il lui permit d'ériger de nouveaux sieges épiscopaux dans les lieux où il le jugeroit necessaire selon la multiplication du peuple de Dieu. Mais il est bon de remarquer que sa dignité n'étoit point locale, & qu'étant indefinie aussi bien que sa jurisdiction, son pouvoir semblable à celui des Apôtres n'avoit point d'autres limites que celles de l'infidelité & du paganisme dans le Nord; de sorte que comme il avoit été evéque sans siége, il fut archevéque sans metropole fixe. Ainsi S. Boniface aprés avoir disposé des predicateurs & des ministres par toute la Hesse & la Thuringe, qui comprenoit avec ce qu'elle a aujourdhui une grande partie de ce que nous appellons la Franconie, alla prêcher dans la Baviere où il n'y avoit pas moins de mauvais chrétiens que d'idolatres. Il en chassa un pernicieux ministre de l'Antechrist nommé Eremwlfe qui infectoit le païs en y inspirant tout à la fois le schisme, l'herésie & les superstitions de l'idolatrie. Etant venu retrouver ses nouveaux fidelles dans la foy qu'ils avoient reçuë: & aprés avoir achevé la construction de quelques monasteres, entre autres d'Omenburch & de Fritzlar, il voulut satisfaire la devotion qu'il avoit envers les saints Apôtres, par un troisiéme voyage qu'il fit à Rome. Le pape Gregoire III. qui n'avoit pas moins d'estime & d'affection pour lui qu'en avoit fait paroître son predecesseur, & qui avoit toûjours pris plaisir depuis qu'il tenoit le S. Siege à répondre aux difficultez qu'il lui avoit proposées sur divers points de discipline, le vid avec une satisfaction & une joie incroyable. Quelque empressement qu'il eût de le renvoyer à la mission d'Allemagne, il le retint quelque temps à Rome afin qu'il y assistast à un synode qu'il y avoit convoqué.

L'an 731.

L'an 734.

L'an 738.

VIII.

S. Boniface à son retour alla droit en Baviere, où il avoit été invité par le duc Odilon pour y réformer quelques desordres introduits par de faux prêtres & de faux evéques, qui sans avoir reçeu aucune ordination exerçoient impunément les fonctions de ces dignitez sacrées & trompoient les peuples en mille manieres. La Baviere n'avoit alors qu'un evéque; c'étoit Vivilon que Gregoire III. avoit sacré pour gouverner les églises de Lorch & de Passaw qui étoient unies. S. Boniface y créa trois autres evéchez qu'il établit à Saltzbourg, à Frisingen & à Ratisbonne, & il partagea ainsi toute la Baviere en quatre diocéses, du consentement du duc Odilon. Le Pape confirma cet établissement, rendant graces à Dieu de ce que sa misericorde « avoit fait entrer dans son Eglise cent milles ames, « dont la conversion étoit l'effet des travaux de Boniface & de la protection que Charles Martel lui « avoit donnée. Il témoigna en même temps à nôtre Saint qu'il seroit bien aise qu'il ne s'arrêtast point en un lieu, mais qu'il continuast de prêcher l'evangile par toute l'Allemagne, & qu'il y fist en qualité d'évéque, de metropolitain, & de legat du saint siege

Greg. epist. ep. Odilon. sup.

tout ce qui seroit convenable à son ministere, & utile pour l'avancement de la foi & de la pieté chrétienne. C'est à quoy S. Boniface s'appliqua le reste de ses jours avec une ardeur toûjours nouvelle & une vigilance infatigable. Il établit trois sieges épiscopaux, l'un pour la Thuringe à Erfurd; le second pour la Hesse à Burabourg prés de Fritzlar, dont le siege a été transporté long-temps depuis à Paderborn en Westphalie, & le troisiéme pour la Franconie à Wirtzbourg. Il en erigea encore un quatriéme à Eichstat ville du Palatinat de Baviere, où il mit pour evéque S. Wilbaud ou Guillebaud celui qui a écrit l'histoire de sa vie. Il tint peu de temps aprés tous ces établissemens un concile, où il assembla tous les evéques d'Allemagne; on n'en connoit point le lieu, mais on sait qu'il y fit des reglemens tres-salutaires pour réformer les mœurs & la discipline parmi les ecclesiastiques, les Religieux & les Laiques. Il avoit pour cet effet la protection de Carloman fils aîné de Charles Martel, & son successeur dans la Mairie & le gouvernement de l'Austrasie, la Sueve ou Suabe, & la Thuringe: on croid même que ce Prince qui avoit de la pieté assista à ce concile pour en maintenir les décisions & les faire ensuite executer. Nôtre Saint écrivant à Cuthbert evéque de Cantorbery ce qui avoit été resolu dans ce concile, lui marquoit la frayeur que lui donnoit la vuë de toutes ses obligations, & la disposition où il étoit de mourir s'il étoit necessaire pour la defense des saints canons. Il s'y déclaroit en même temps metropolitain, & chargé de veiller sur plusieurs evéques suffragans, quoi-qu'il n'eût point encore de siege fixe & arrêté. Ces suffragans étoient comme on le pretend les evéques de Cologne, de Liege transporté de Mastricht depuis peu d'années, d'Utrecht ou Trecht, de Burabourg, d'Erfurd, de Wirtzbourg, de Mayence, de Worms, de Spire, de Strasbourg, de Constance, d'Ausbourg, & d'Eichstat: on n'est pas même assuré que les quatre de Baviere dont trois étoient de son érection ne lui fussent pas demeurez soumis tant qu'il vécut.

L'an 742.

L'an 743.

Le Coint. an. 743. n. 4.

IX.

L'autorité de S. Boniface sembloit suivre son zele jusqu'au cœur de la France, & n'avoir dans l'administration spirituelle de l'Eglise point d'autres bornes que celles qu'avoit Carloman dans le gouvernement seculier. C'est ce qui parut par la celebration de deux autres conciles qu'il fit assembler, l'un à Lestines dans le diocese de Cambray l'an 744. & l'autre à Soissons l'année suivante, d'où l'on peut juger qu'il exerçoit aussi la charge de legat du S. Siege en France. La guerre qu'il déclaroit par tout au vice & à l'heresie, lui attira bien des persecutions, sur tout de la part des mauvais prêtres & des autres ecclesiastiques qui ne pouvoient se resoudre à sortir du libertinage. Mais dans tout ce qu'il eut à souffrir, rien ne lui fit plus de peine que la malignité de deux heretiques publics, dont l'un se nommoit Elbrecht ou Adelbert, & l'autre Clement. Il fit condamner le premier par les evéques assemblez à Soissons, & l'un & l'autre furent frappez d'anathéme dans cejuy de Rome l'an 746. par le pape Zacharie qui avoit succedé à Gregoire III. Ce fut aussi comme legat en France qu'il sacra les evéques de Roüen, de Reims & de Sens, & qu'il leur obtint de Rome le *pallium* qui sembloit être le comble de leur dignité. Cependant il alloit de lieu en lieu, faisant tout le bien dont il étoit capable par tout où il passoit, & travaillant sans relâche à prêcher Jesus-Christ aux payens & à reformer les mœurs des chretiens. C'est à ses sages conseils que l'on a attribué les grands progrès que fit dans la pieté le prince Carloman Duc des François, qui renonçant

L'an 744.

L'an 745.

On conte cinq conciles où il a presidé pendant sa legation depuis 742. jusqu'en 747. Pagi litter. à me. p. 9.

L'an 746.

Oblat. vit. Bar. sup. renonçant par une generosité de rare exemple à A toute la puissance & à toute la gloire de la terre, quitta le monde l'an 747. & embrassa la vie religieuse pour ne plus travailler qu'à son salut. Pepin son frere puisné, qui par cette retraite se vid le maître de toute la monarchie Françoise, non content de donner à S. Boniface toute la protection & les secours dont il pouvoit avoir besoin au deçà & au delà du Rhin, marqua en toute rencontre l'estime & le respect qu'il avoit pour lui. Les Seigneurs François ne lui témoignoient pas moins de bienveillance. Suivant les mouvemens du zéle qu'ils faisoient paroître pour l'assister dans ses travaux apostoliques, ils avoient peine de voir qu'étant Metropolitain il fût neanmoins sans diocese, & qu'il n'eût pas de siege particulier. Ils s'en ouvrirent à B Pepin & se joignirent à lui pour presser S. Boniface d'accepter quelque evéché, sans cesser neanmoins d'être ce qu'il étoit déja par son apostolat & sa legation du S. siege. On lui proposa d'abord l'evéché de Cologne & le Pape y consentit : mais celuy de Mayence étant venu à vacquer par la deposition de Gewelib, le Saint en fut pourvû, & il se rendit en quelque sorte le second fondateur de ce siege. Car outre qu'il l'honora plus qu'aucun de ses predecesseurs par le merite de sa sainteté & de sa doctrine, il en accrut encore la dignité, en faisant rentrer cette ancienne cathedrale dans le droit de metropolitain qu'elle avoit autrefois possedé. Le pape Zacharie confirmant cet établissement assujettit à la metropole de Mayence, les evechez de Tongres ou Liege, d'Utrecht, de Cologne, de Worms, de Spire, & C ceux d'Allemagne que le Saint avoit érigez ou qui étoient auparavant sous la Metropole de Worms, c'est-à-dire Strasbourg, Constance sur le lac, Coire, Ausbourg, Eichstat, Wirtzbourg, Erfurd, & Burabourg. Ainsi le siege de Mayence eut sous lui treize suffragans, au nombre desquels on reduisit celui de Worms qui avoit été auparavant archevéché, c'est-à-dire, metropole.

L'an 747.

L'an 748.

X.

Zacharie qui avoit pour S. Boniface tous les sentimens d'estime, d'affection & de confiance qu'avoient fait paroître les deux Gregoires ses predecesseurs, lui continua jusqu'à la fin de ses jours la charge de legat apostolique, & crut pouvoir se reposer surement sur lui de toutes les affaires de l'E- D glise par toute l'Allemagne. Boniface de son côté sans s'arrêter à l'opinion avantageuse que l'on avoit de son intelligence & de sa capacité ne cessoit de consulter le saint siege, sur tout dans les choses de quelque importance. Nous avons encore plusieurs lettres de Zacharie, où se trouvent les decisions qui servoient de reponse à ses difficultez. La soumission qu'il avoit pour le S. Siege & la deference qu'il témoignoit pour les Papes ne l'empéchoit pas d'étendre sur Rome même le zele qu'il avoit pour la pureté des mœurs & le maintien de la discipline de l'Eglise. Nous avons encore de ses lettres où il exhortoit fortement le pape Zacharie à reprimer les desordres qui s'étoient introduits dans E cette ville & ailleurs. Le souverain Pontife au lieu de trouver à redire à une si grande liberté, parut vouloir la recompenser en augmentant encore l'autorité que ses predecesseurs avoient donnée à nôtre Saint; & en lui attribuant de nouveaux pouvoirs. Aussi le celebre abbé de Ferrieres Loup Servat ayant occasion de parler de S. Boniface, releve son grand cœur & sa fermeté, & le louë de ce qu'il ne pouvoit s'abaisser à de lâches complaisances ni se resoudre à recourir à des temperamens qui ne tendoient qu'à affoiblir la discipline & à ruiner l'ordre & la justice dans l'Eglise. Son courage loin de lui donner de la présomption ou de l'enflure, étoit toûjours accompagné d'une humilité profonde. On ne pouvoit trouver rien de plus penible que sa double charge d'evéque & de legat, principalement dans la situation où se trouvoient les affaires de l'Eglise : & il avoit coutume de comparer lui-même ses travaux & ses perils à ceux d'un pilote qui gouverne un vaisseau battu de la tempête. Car outre les soins ordinaires qui y étoient attachez, il avoit à defendre le troupeau de Jesus-Christ au dedans & au dehors de son diocése contre la malignité & les artifices des heretiques, qui ne s'étudioient qu'à corrompre la sainteté de la doctrine qu'il enseignoit aux peuples, & contre la fureur & les violences des payens qui venoient faire des courses jusqu'au Rhin, qui ravageoient les paroisses & les maisons religieuses qu'il avoit bâties. Il n'avoit que sa patience à opposer à ces derniers, se contentant de rebâtir les eglises qu'ils bruloient, & de réparer les autres maux qu'ils faisoient par où ils passoient. Mais l'obligation où il étoit de défendre la verité contre les premiers, lui fit composer un livre de *l'unité de la Foi*, que nous n'avons plus. Il l'envoya au pape Zacharie qui l'ayant lû avec grande satisfaction l'approuva hautement, comme un ouvrage qui portoit visiblement le caractere de la grace que le S. Esprit avoit répanduë dans le cœur de ce saint evéque. Il ne nous est resté de lui outre ses lettres que quelques canons & quelques reglemens ecclesiastiques; l'on est obligé même de reconnoître que ceux que l'on a publiez sous son nom ne sont pas tous de lui, & l'on en void qui semblent être tirez des conciles tenus aprés sa mort. Il en faisoit beaucoup plus de vive voix qu'il n'en écrivoit : c'est de lui que Walafrid Strabon rapporte une réponse celebre à la question qu'on lui avoit faite, s'il étoit permis de se servir de calices de bois dans la celebration des divins mysteres. Il dit qu'autrefois l'église avoit des prêtres d'or qui sacrifioient dans des calices de bois, mais que de son temps elle avoit des prêtres de bois qui sacrifioient dans des calices d'or.

Bonif. epist. 84. 24. 25. 85. 90. 93.

Spicil. tom. 9.

De reb. Eccl. c. 24.

Concil. coll. & aliis.

Lup. in Vit. Wigberti c. 3.

XI.

Pendant que nôtre Saint étoit le plus occupé des fonctions de son ministére, il arriva au royaume de France une revolution qui éleva Pepin sur le trône l'an 751. & ensevelit la premiere race de nos roys dans le cloitre. Ce Prince crud qu'un des moyens d'attirer la benediction du ciel sur sa personne & sa posterité seroit d'être sacré par le plus saint des Prelats de toute la Monarchie : & comme il n'en connoissoit point qui le fust plus que Boniface, il le fit venir à Soissons où il reçut de ses mains l'onction sacrée & la couronne l'année suivante. Le temps qu'il fallut donner à cette cérémonie & au desir que le nouveau Roy avoit de prendre avis de luy pour regler sa conduite particuliere ne fit pas grande diversion à cette sollicitude de tant d'églises dont il étoit rempli. Depuis la mort de S. Wilbrord arrivée dés le VII. de novembre de l'an 746. il avoit été engagé par le prince Carloman à se charger de l'évéché d'Utrecht & de l'inspection spirituelle de toute la Frise où il avoit autrefois travaillé pendant trois ans sous ce saint évêque. Il avoit gouverné ce diocése par luy-même & par des vicaires jusqu'à ce qu'on luy eût assigné l'église de Mayence pour le siége arrêté de son episcopat. L'obligation de s'y fixer luy avoit fait choisir pour évêque d'Utrecht aprés luy Dadan qui avoit déja travaillé sous S. Willebrord, & il ne s'y étoit reservé qu'une surintendance de metropolitain, de legat du S. siege & d'apôtre ou d'évêque apostolique. Cinq ans aprés son grand âge & les infirmitez où l'avoient reduit tant de travaux ne luy permettant

L'an 751.

L'an 752.

L'an 753.

permettant plus d'assister exactement aux Synodes, ni de faire toutes les fonctions de la charge pastorale avec son activité ordinaire, il se démit de l'évêché de Mayence & établit en sa place S. Lulle son disciple, aprés avoir obtenu sur cela le consentement du roy Pepin, des évêques, des abbez, des chanoines, & de tous les grands Seigneurs de la province, selon que le demandoit l'usage de ces siecles.

XII. Il fit bien-tôt voir que ce n'étoit point l'amour du repos qui le faisoit songer à la retraite. Car ne pouvant oublier qu'il s'étoit devoüé à la conversion des infidelles, & se croyant obligé de consumer à ces travaux ce qui luy restoit de forces, il resolut de passer en Frise pour y prêcher l'évangile. Persuadé qu'il ne reviendroit point de ce voyage qu'il regardoit comme la fin de sa course & de ses travaux, il déclara ses dernieres volontez à S. Lulle; luy recommanda d'achever l'église de l'abbaye de Fulde, dont il avoit jetté les fondemens neuf ans auparavant dans le diocése de Wirtzbourg, & d'y faire reporter son corps pour l'y enterrer. Ayant fait mettre dans son paquet un drap pour sa sepulture & quelques traitez des Peres de l'Eglise touchant l'utilité & l'avantage de la mort, il s'embarqua sur le Rhin & descendit à Utrecht. Dadan qu'il avoit établi evêque de cette ville étant venu à mourir, il se vid engagé à prendre encore soin de cette église vacante: mais pour se faire soulager dans les fonctions de l'épiscopat il établit sous luy *Eoban* pour chorévêque, ou plûtôt il en fit un coévêque par un exemple dont on peut dire qu'il n'étoit pas le premier auteur. Il employa aussi dans le même ministére son cher disciple Gregoire abbé de S. Sauveur d'Utrecht qu'il fit prêtre, & que plusieurs prétendent avoir été son successeur en qualité d'évêque de cette ville, quoy qu'il ne le fust que pour la prédication & qu'il ne fust jamais sacré. Saint Boniface se procura ainsi la liberté d'aller sur les cotes les plus reculées de la Frise, travailler à la conversion des infidelles, & d'étendre les limites du diocése d'Utrecht. Il fut suivi dans cette expedition par son collégue S. Eoban, trois prêtres, trois diacres & quatre religieux qui le seconderent si bien qu'il gagna plusieurs milliers de personnes à Jesus-Christ. Aprés en avoir baptisé un grand nombre le premier jour de juin qui étoit la veille de la Pentecoste, il leur marqua un jour de la semaine suivante pour leur conferer la Confirmation dans l'octave de cette fête. La multitude de ces Neophytes étoit trop grande pour pouvoir être contenuë dans un temple ou une maison particuliere. C'est pourquoy le Saint se proposa de leur administrer ce Sacrement en pleine campagne, & il y fit dresser des tentes. Le lieu s'appelloit Docking & se nomme encore aujourd'huy Dockum prés de la petite riviere de Bordne* à six lieues de Lieuwarden au Nord'est de West-Frise. La resolution qu'il avoit prise de confirmer les nouveaux baptisez étant devenue toute publique vint confusément aux oreilles des Payens, qui furent en general qu'il se preparoit à faire publiquement une action importante. Plusieurs de ces barbares poussez par leur avarice & par la haine qu'ils avoient du nom chrétien crurent que ce seroit une occasion favorable pour s'enrichir en pillant les tentes des saints missionaires où ils se promettoient de trouver beaucoup d'argent, & pour venger leurs idoles à qui ceux-cy faisoient la guerre. Le jour marqué pour la ceremonie étant arrivé, Boniface au lieu de voir venir vers luy une troupe paisible de fidelles pour recevoir l'accroissement de la grace de leur baptême & le sceau du S. Esprit, se vid attaqué par une bande de furieux qui étoient venus l'épée à la main pour la massacrer avec les autres saints missionaires de sa compagnie. D'abord les serviteurs du Saint voulurent repousser les barbares: mais il ne voulut pas que l'on opposast la force à la force, & il leur défendit de combattre. Il exhorta ensuite les ecclesiastiques & les religieux qui étoient avec luy, à ne mettre leur confiance qu'en la misericorde de Dieu & à demeurer parfaitement soumis à sa volonté. Il leur fit entendre d'une maniere également tendre & genereuse que la fureur de ceux qui venoient fondre sur eux, ne pouvant nuire qu'à leurs corps, & non à leurs ames, Jesus-Christ leur maitre leur recommandoit de ne les point craindre; qu'ils ne devoient point regarder comme un malheur la mort dont ils étoient menacez, mais la recevoir avec joie puisqu'elle ne seroit pour eux qu'un passage fort court à une vie plus heureuse & à une gloire éternelle. Les barbares ne luy donnerent pas le loisir de continuer, car l'ayant enveloppé avec ceux de sa compagnie, ils le percerent de coups & massacrerent avec luy l'évêque Eoban, les trois prêtres, les trois diacres, les quatre religieux & plus de quarante autres personnes d'entre les fidelles qui s'étoient déja rendus sous la tente. On met de ce nombre le B. Adelard que nôtre Saint avoit établi evêque d'Erford en Thuringe, & qui n'eut point de successeur comme il n'avoit pas eu de predécesseur, parce qu'aprés sa mort ce diocése fut uni à celuy de Mayence. C'est ainsi que S. Boniface acquit la couronne du martyre avec cinquante-deux personnes qui eurent part à la même gloire le mercredy v. jour de juin dans l'octave de la Pentecote & par consequent l'an 754. s'il falloit suivre l'opinion de ceux qui mettent sa mort l'année suivante, on seroit obligé de reconnoitre qu'elle ne seroit pas arrivée le v. de juin, ou qu'elle seroit arrivée hors de l'octave de la fête de la Pentecote.

L'an 754.

V. l'hist. de S. Alex. & de S. Narcisse de jerus.

* qui se décharge dans la riviere de Paessens.

L'an 754. ou selon Pagi 755.

§. 2. HISTOIRE DE SON CULTE.

XIII. Les barbares aprés ce carnage se mirent à piller la tente du Saint, mais au lieu de l'argent qu'ils y cherchoient ils n'y trouverent que des livres, que l'indignation de se voir trompez leur fit fouler aux pieds & disperser de côté & d'autre. On ajoute même que le dépit excitant leur mauvaise humeur, ils se querellerent, tournerent leurs armes les uns contre les autres, & que plusieurs y furent tuez. On enterra dans le lieu même de l'execution ceux des martyrs qui étoient du païs, & on rapporta à Utrecht les corps de S. Boniface de S. Eoban & des dix autres missionnaires où l'on donna une sepulture honorable aux onze qui devoient y rester. Pour celuy de notre Saint, il fut transporté peu de temps aprés à Mayence, & de-là à Fulde par l'évêque S. Lulle comme il l'avoit souhaité. L'opinion que l'on avoit toujours eue de sa sainteté durant sa vie fut confirmée aprés sa mort par divers miracles que Dieu fit à son tombeau, & ailleurs encore par son intercession. C'est ce qui porta l'abbé & les moines de Fulde à lever son corps de terre l'an 819. aprés que l'on eust bâti en son honneur une nouvelle église dont la dédicace fut celebrée avec la translation solennelle du Saint, le premier jour de novembre par Heistulfe evêque de Mayence. On a toujours taché de conserver ces saintes reliques avec une grande veneration dans cette fameuse abbaye. On en a distribué quelques parties à Mayence, à Prague, à Cologne, à Malines, à Anvers, à Bruges, & peut-être encore ailleurs, quoi que

L'an 819.

Henschen. p. 490. &c. 456. &c.

que s'il en reste maintenant trés-peu à Fulde, il faille l'attribuer aux incendies & aux malheurs de la guerre arrivez depuis l'an 1259. plutot qu'aux liberalitez que l'on pourroit en avoir faites. Son crane se voit dans un buste d'argent & le reste de la teste dans d'autres reliquaires à Fulde : on dit neantmoins que l'on a porté une grande partie de son crane à Dockum en West-Frise & qu'on l'y trouve encore dans un chef d'argent, malgré les soins qu'ont pris les Protestans de dissiper les reliques des Saints par tout où ils sont les maitres. Le culte de S. Boniface est si ancien dans l'Eglise qu'il semble qu'il ait commencé à sa mort. Son nom fut mis aussi-tot dans le martyrologe de Bede qui étoit mort prés de vingt-ans auparavant. Raban l'un des plus celebres d'entre ses successeurs le mit dans le sien au siecle suivant avec ceux des autres compagnons de son martyre. Adon, Usuard, & ceux qui les ont suivis, marquent sa feste au v. de juin comme au jour de sa mort ; celle de sa translation & de la dédicace de son église de Fulde étoit marquée au premier de novembre ; celle de son ordination ou de la chaire de Mayence au xxx. de novembre. Les villes qui ont de ses reliques dans leurs églises celebrent encore d'autres festes de luy aux jours qu'elles les ont reçues ou que l'on en a fait la translation comme à Bruges le XIII. de mars, &c.

AUTRES SAINTS DU V. JOUR de Juin.

I. *SAINT DOROTHE'E DE TYR, Prêtre de l'église d'Antioche.*

III. ou IV. siécle.

I. *Baron. not. ad Mart. R.*

SAINT DOROTHE'E prêtre ou evêque de Tyr en Phenicie & martyr, est un nom qui a servi à ceux qui ont voulu réunir & attribuer à une seule personne les actions de plusieurs & les écrits de quelques inconnus, & qui nous sert maintenant à honorer la memoire d'un Saint que nous ne connoissons que tres-imparfaitement. Ce nom est devenu fort celebre dans l'Eglise grecque & dans la latine même, depuis que sa fête a été marquée au IX. d'octobre & au VI. de juin dans les menologes & les autres livres d'église pour l'orient, & dans le martyrologe Romain au v. de juin pour l'occident. Ceux qui ont dressé ce martyrologe se contentent d'appeller saint Dorothée » prêtre de Tyr » qui a beaucoup souffert pour la foy sous Diocletien, » & qui ayant duré dans le monde jusqu'au temps de » Julien l'Apostat, souffrit le martyre à l'âge de cent sept ans. Baronius qui a presidé à cet ouvrage semble avoir voulu rendre cette opinion encore plus paradoxe en prétendant que c'est le même Dorothée natif de Tyr dont Eusebe a parlé dans son histoire avec beaucoup d'éloge. C'étoit un homme celebre à la verité & fort consideré dans son païs. Il s'étoit rendu trés-habile dans toutes les sciences humaines & avoit eu l'intendance des teintures & des manufactures de pourpre à Tyr. Depuis sa conversion il avoit consacré tous ses talens à la religion chrétienne, & il avoit appris en perfection la langue hebraïque & les saintes écritures qu'il enseigna depuis dans l'Eglise avec grande reputation. Il étoit prêtre, mais de l'église d'Antioche, & il y fleurissoit dés l'an 280. en un age déja assez avancé : de sorte que cette autorité d'Eusebe ne contribue point à faire croire qu'un tel homme n'ait souffert le martyre que plus de 80. ans aprés. Les Grecs qui le font évêque de Tyr & plusieurs latins qui les ont suivis, supposant que c'est le même homme, disent qu'aprés avoir été deux fois confesseur sous Diocletien & Licinius, il se retira durant la persecution de Julien à Odysse en Thrace, & qu'il y mourut des maux que les officiers de ce prince luy firent souffrir. En quoy il est à craindre qu'ils n'ayent pris pour un saint évêque & un martyr un autre Dorothée que les Ariens avoient fait évêque de leur party à Antioche du temps de l'empereur Valens, & que la crainte de Theodose fit retirer en Thrace. Pour ne pas laisser imparfaite l'idée qu'ils nous ont voulu donner de notre Saint, ils en ont fait aussi un docteur & un écrivain ecclesiastique. C'est sous ce beau nom que l'on a produit un abregé historique de la vie des prophetes, des apotres, & des 72. disciples de Jesus-Christ. Ce n'est que l'ouvrage d'un imposteur qui a pû tromper seulement ceux qui n'ont pas sçu l'histoire & l'état des affaires de l'Eglise & de l'Empire. Rien ne contribueroit davantage à nous faire perdre l'idée que nous pourrions avoir de la sainteté & de la doctrine de S. Dorothée de Tyr, que les mensonges & l'ignorance de ce fourbe si l'on étoit obligé de l'en faire auteur.

Menol. Basil. & Typic. sab. — Item Molan. Genebrard. &c. — L'an 362. — L. 7. c. 32. — Chron. Euseb. an. 280. — Theophanes Typ. Menol. Anast. Bibl. Hengsch. p. 434. — Philostorg. l. 9. c. ult. & l. 10. c. 6. — Du Cange Chron. Pascal. p. 504. 524. &c. — Huet. demonst. Evang. prop. 4. — Cave Bibl. Eccl. p. 82.

II. *Baron. not. Mart. Hensch. p. 435.*

Nous ne voyons pas aussi que Baronius ait eu grand tort de retirer S. Dorothée du catalogue des évêques de Tyr : & toutes les raisons que l'on tâche d'opposer à ses objections n'auront pas la force de l'y faire remettre tant qu'elles n'ajouteront que des conjectures à l'autorité des Grecs modernes. Il ne nous reste ainsi presque plus rien que nous puissions legitimement attribuer au Saint dont le nom se trouve depuis long-temps consacré dans l'Eglise, & marqué dans ses fastes au cinquiéme jour de juin. Mais afin que l'on ne nous soupçonne pas de vouloir honorer un fantome, je crois que nous pouvons surement substituer au prétendu martyr évêque de Tyr auteur ecclesiastique, *S. Dorothée de Tyr* prêtre de l'église d'Antioche, celebre pour sa science & sa vertu, qui semble être mort avant la persecution de Diocletien, & dont le culte n'a point de jour reglé. Nous pouvons présumer au moins que s'il avoit souffert le martyre, Eusebe qui le connoissoit si particulierement & qui avoit été souvent entendre ses leçons sur l'écriture Sainte ne l'auroit pas oublié parmi ceux de son temps & de son païs dont il a rapporté les combats & le triomphe. Quand on nous prouveroit qu'il auroit été martyr, on n'auroit pas raison de le confondre avec S. Dorothée chambellan et gouverneur des pages de la chambre de Diocletien, qui fut martyrisé l'an 303. à Nicomedie, sous pretexte que l'un & l'autre étoient Eunuques, & tous deux considerez & cheris particulierement des Empereurs de leur temps.

Vales. not. ad Eus. contra Blondellum.

II. *SAINT ALLYRE, ou S. ALIRE Evêque de Clermont en Auvergne, latin.* Illidius.

IV. siécle.

I. *Greg. Turon. c. 2. vit. Patrum. & l. 1. hist. c. 39.*

ILLIDIUS que nous appellons communément ALLYRE ou plutot ALIRE vint au monde vers les commencemens du regne de Constantin le grand, & fut élevé dans les principes de la foy & de la pieté chretienne. Etant arrivé par les degrez de la vertu & par les graces diverses dont l'esprit de Dieu avoit comblé son ame, à un point de sainteté qui le faisoit regarder déja comme une personne accomplie, il fut jugé digne d'être mis à la teste du peuple de Dieu, tant pour luy servir de modéle, que pour le conduire dans les voyes du salut. S. Leogonce ou S. Legon troisiéme évêque de la ville d'Auvergne à qui l'on a donné le nom de Clermont dans les siecles suivans, laissa le siege vacant par

par sa mort vers la fin du regne du même Constantin. Le peuple demanda aussi-tot Alire tout d'une voix pour remplir cette place, & il fut établi pasteur du troupeau de Jesus-Christ avec une satisfaction & un applaudissement universel. L'histoire ne nous a laissé aucun détail des actions saintes dont Alire honora tout le temps de son episcopat qui fut prés de cinquante ans. On sait seulement que sa vie ne fut qu'une suite de vertus, par lesquelles il se sanctifia toujours de plus en plus en travaillant à la sanctification de son peuple. Il vivoit dans une mortification continuelle, cherchant à porter sa croix par tout pour suivre Jesus-Christ & à tâcher de se rendre digne de luy. La reputation de sa sainteté n'étoit pas renfermée dans les bornes du diocése qu'il gouvernoit. Elle s'étendoit jusqu'aux extremitez des Gaules, & elle passa même à la cour du tyran Maxime à qui tout le monde donnoit alors la qualité d'empereur au deçà des Alpes, & qui avoit établi à Tréves le siege de l'empire qu'il avoit oté avec la vie à l'empereur Gratien. Ce Prince avoit une fille fort sujette au mal des énergumènes, & qui souffroit par intervalles les agitations violentes de l'esprit qui la possedoit. Quoy que les environs de la ville de Treves ne manquassent point de serviteurs de Dieu & que toutes les Gaules retentissent alors du nom de S. Martin le Thaumaturge de ce siecle, le bruit qui s'étoit répandu de la sainteté d'Alire fit qu'on l'alla chercher
L'an 384. en Auvergne par ordre de l'empereur pour l'engager à venir delivrer la malade par ses prieres. Le Saint vieillard fut reçu à la cour avec honneur & grande veneration: & voyant le prince dans une affliction extrême pour le malheureux état de sa fille, il mit toute sa confiance au Seigneur. Il passa une nuit entiere en prieres, le lendemain il fit venir la fille, lui mit les doits dans la bouche & chassa le mauvais esprit de son corps. L'empereur ayant vû ce miracle, offrit au Saint Evéque de riches presens en or & en argent. Mais Alire les refusa genereusement, & ne voulut accepter d'autre grace sinon la permission de pouvoir faire échange en argent des tributs de bled & de vin, que la ville dont il étoit évêque devoit payer en nature, parce qu'elle n'en pouvoit fournir les especes qu'avec beaucoup de peine & de dépense.

II. On pretend que le Saint mourut en ce voyage ou peu de temps aprés son retour.
L'an 385. S. Gregoire de Tours de qui nous tenons tout ce que nous savons de sa vie, & qui avoit appris de la bouche de S. Avit evéque de Clermont ce qu'il en a écrit, déclare que s'il avoit fait d'autres miracles de son vivant ils étoient demeurez ensevelis dans l'oubli des hommes. Mais il ajoute que ceux que Dieu a operez à son tombeau aprés sa mort, sont des témoignages bien plus certains de sa sainteté, parce que la vertu d'un homme vivant quelque parfait qu'on le croïe est toûjours sujette à la roüille de l'amour propre, & se sent souvent des foiblesses de nôtre nature, dont les Saints se trouvent degagez lors qu'ils sont delivrez des miseres de cette vie. Il en rapporte quelques-uns arrivez de son temps, & dont il semble avoir été témoin comme celui de la guerison d'une maladie où il étoit tombé lui-même à l'âge de quinze ans, & celui du recouvrement de la vuë
Vers l'an 559. dans un aveugle qui étoit domestique du comte Venerand. Le corps du Saint qui avoit été enseveli dans un caveau de son église, assez étroit, fut élevé par S. Avit l'un de ses successeurs, dont nous avons déja parlé, prés de deux cens ans aprés sa mort. Ce fut peut-être à cette occasion que S. Gregoire de Tours qui vivoit de son temps, en obtint des reliques pour mettre dans la chapelle qu'il avoit bâtie dans l'eglise de S. Martin. Le corps du saint fut *vit. P. chipp.* remis depuis dans le caveau de l'eglise où il avoit été enterré hors de la ville, & où l'on construisit Vers l'an 916. un celebre monastere de son nom dans le dixiéme siecle, lors qu'il y avoit déja dans le diocese de Clermont, par toute l'Auvergne & dans toutes les provinces voisines un grand nombre d'eglises & de chapelles dediées en son honneur. Au quatorziéme siecle Arbert ou Aubert Ancelin de Montaigu evéque de Clermont, ayant eu la devotion de faire rechercher les reliques de plusieurs Saints de ses predecesseurs, trouva celles de S. Alire mieux conservées que toutes les autres, qui étoient presque toutes reduites en cendres. Il en fit la translation L'an 1311. solennelle cinq jours aprés, c'est-àdire, le XIV. de decembre de l'an 1311. & il en distribua quelques ossemens à sa cathedrale & à d'autres eglises. L'on mit son crane dans un reliquaire à part pour être exposé plus souvent & porté plus facilement aux processions. Ce prelat celebra aussi la translation du corps de S. Venerand qui avoit été evéque de Clermont aprés Nepotien & Arteme successeurs de S. Alire, & dont on fait la fête le XVIII. de janvier. Depuis ce temps l'on a fait deux fêtes de l'invention de S. Alire, de celle qui étoit arrivée du temps de S. Avit & de S. Gregoire de Tours le XIX. d'aoust, & de la seconde le IX. de decembre. On a aussi établi celle de sa translation au XIV. du même mois. Mais pour celle de sa mort qui est la principale & la plus étenduë, elle se celebre le V. juin. Il est vray qu'elle est marquée au VII. de juillet dans le martyrologe romain, & dans quelques autres, mais c'est par la faute de ceux qui ont pris les *nones* de juillet pour les *nones* de juin. L'auteur du martyrologe de France voulant colorer cette bévuë par *Du Sauss. ad d. VII. jul.* quelque chose d'apparent a imaginé la fête de l'ordination ou de la chaire de S. Alire au VII. de juillet: mais cela n'est suivi de personne.

RENVOIS.

* S. FLORENT de Perouse & ses compagnons martyrs, voyez au IX. d'aoust avec S. Secondien, &c.

* S. DOROTE'E SOLITAIRE, abbé ou archimandrite & auteur ecclesiastique &c. Voyez au IX. de septembre à l'occasion de deux autres Saints de même nom & de même profession.

* S. SANCE martyr de Cordouë sous les Sarazins. Voyez au VII. de juin avec les autres martyrs du même lieu & du même temps.

SIXIE'ME JOUR DE JUIN.

S. NORBERT ARCHEVESQUE de Magdebourg, fondateur de l'ordre de Premontré. XI. & XII. siécle.

§. I. HISTOIRE DE SA VIE.

SAint NORBERT vint au monde l'an 1080. I. dans la petite ville de Santen au duché de Cleves à deux lieuës au dessous de Wesel. *Sa vie seculiere.* La noblesse du sang dont il étoit formé, ne pouvoit être plus *Anon. coaet. ap. Boll. p. 821.* illustre selon le siecle, puis qu'elle lui venoit de trois ou quatre Empereurs d'Allemagne par son pere Heribert comte de Gennep, & que du côté L'an 1080. maternel il la tiroit des ducs de Lorraine. Sa mere Hadwige avant que de le voir naître se flatoit de porter dans le sein un riche present pour le ciel, & un

A un grand flambeau pour l'Église de Dieu sur une vision qu'elle avoit euë à son sujet. Cependant Norbert ne fit rien dans les premieres années de sa vie qui parût propre à soutenir de si belles esperances. Car se trouvant pourvu de toutes les qualitez du corps & de l'esprit qui peuvent rendre une personne agréable au monde, & se voyant dans l'abondance de tout ce qui peut devenir l'objet de la cupidité des hommes, il s'abandonna entierement aux plaisirs & aux vanitez du siecle. Son engagement à l'état ecclesiastique, qui sembloit devoir servir de barriere à ses passions, ne put faire le moindre obstacle à leur impetuosité. Il est vray qu'ayant été pourvû d'une prébende dans l'eglise de Santen, il prit l'ordre du soudiaconat qui le B determinoit au celibat, mais il ne voulut jamais passer outre, quelque remontrance que lui en fit son évêque, parce qu'il regardoit les ordres superieurs comme des liens capables de le brider dans la licence où il vouloit vivre. Ses déreglemens n'empêcherent pas qu'il ne fit d'excellentes études dans les lettres humaines où il se rendit si habile qu'il passa dans la suite pour l'un des plus savans & des plus éloquens hommes de son siecle. Aprés avoir vécu quelque temps à la cour de l'archevêque de Cologne Frederic, il voulut aller paroitre dans celle de l'empereur Henry IV. dont il étoit parent, où il trouva toute la satisfaction qu'il y cherchoit. Ce Prince auquel il se rendit agreable le fit son chapelain, & le nomma peu de temps aprés à l'evêché C de Cambray quoi-qu'il ne fût point diacre. Norbert refusa cette dignité, non par modestie, mais pour n'être pas obligé à changer un genre de vie où il goutoit sa liberté sans contradiction.

IV. Emp. & V Roy d'All. de ce nom.

L'an 1113.

II. Sa conversió.

Tout lui rioit dans le monde lors-qu'allant un jour à cheval suivi d'un seul laquais dans un village de Westphalie appellé Frethen ou Vreden, le ciel qu'il avoit vû serein à son départ se couvrit tout à coup. Une horrible tempête qui survint accompagnée d'éclairs & de tonnerres, épouvanta le laquais de telle sorte, que parlant à son maître du ton d'un homme qui auroit été inspiré, il lui dit qu'il falloit retourner promtement, & qu'assurément le bras D de Dieu s'étendoit sur lui. Norbert éloigné de tout couvert parut embarrassé à la vuë du danger qui l'environnoit de toutes parts. Il voulut avancer neanmoins, mais la foudre tombant devant lui avec un éclat extraordinaire, effraya tellement son cheval qu'il le renversa par terre. Il demeura pendant prés d'une heure comme hors de lui-même, & lors qu'il fut revenu de son évanoüissement il s'adressa à Dieu comme un autre Saul, & lui dit dans l'amertume de son cœur, » Seigneur que vous plait-il que je fasse. Il crut alors entendre une voix qui lui répondit interieurement. Quitte le mal & fais le bien; & il ne douta point que ce ne fût la voix de celui qui s'étoit fait entendre à l'Apôtre E des nations dans le moment de sa conversion. Resolu de suivre un si grand exemple, puisque Dieu lui faisoit la même grace, il abandonna la cour âgé d'environ 34. ans, & se retira à Santen, où il avoit toûjours son canonicat. Le feu de l'amour divin que cette premiere étincelle avoit allumé dans son cœur augmenta toûjours en lui par de nouveaux accroissemens de grace : il ne crut pourtant pas devoir commencer son changement par l'exterieur, & se contentant de prendre un rude cilice sur sa chair, il continua de porter ses habits ordinaires. Il mena même une vie assez commune au dehors pour ne pas attirer sur lui la vuë de ceux qui auroient pû le détourner de sa resolution. Il travailla dans le silence & la retraite à déraciner les mauvaises habitudes que le vice lui avoit fait contracter. Il ne sortoit que pour aller voir un serviteur de Dieu nommé Conon qui étoit abbé du monastere de Sigeberg ou Siegburg. Cependant la grace de sa conversion agissant toûjours dans son cœur réformoit son interieur peu à peu : de sorte que se voyant presque entierement dépoüillé de son vieil homme, il ne craignit plus de faire paroître au dehors les marques de son changement. Non content de retrancher dans ses habits, sa table, & son meuble tout ce qui pouvoit flater les sens, il forma encore le dessein de renoncer generalement au siecle & de se consacrer tout entier au service de Dieu. Conon lui apprenoit les élemens de la vie religieuse, & lui en faisoit faire les exercices. Il l'accoutumoit à renoncer à sa propre volonté, à aimer les humiliations, & à mortifier en lui tout ce qui seroit capable de faire revolter son esprit contre Dieu, ou sa chair contre son esprit.

L'an 1114.

III. Sa prêtrise.

L'an 1115.

Le temps de rompre entierement avec le monde étant venu aprés dix-huit mois ou prés de deux ans de preparation depuis que Dieu l'avoit éclairé, il s'en alla à Cologne trouver l'archevêque Frederic & le prier humblement qu'il voulût le recevoir au nombre des clercs que l'on disposoit pour l'ordination. Ce prélat admirant un si grand changement qu'il regardoit comme un coup extraordinaire de la main du tres-haut, accorda tres volontiers à Norbert ce qu'il lui demandoit pour lors comme une grace, & qu'il avoit rejetté autrefois par un esprit de libertinage. Celui-ci quitta aussi-tôt ses habits seculiers, se revêtit d'une pauvre soutane faite de peaux d'agneaux & prit une corde pour ceinture. Il pria l'archevêque de vouloir l'ordonner diacre & prêtre en un même jour. Le prélat surpris & choqué d'une telle sollicitation, crut d'abord qu'elle venoit d'un zele indiscret & de l'ignorance des canons de l'Eglise. Mais lorsqu'il eut entendu la confession de Norbert, qui par la déclaration qu'il lui fit de tous les desordres de sa vie passée lui découvrit en même temps les playes de son cœur & la grace que Dieu lui avoit faite de les guerir, il ne fit point difficulté de lui conferer les deux ordres à la fois. Cette singularité jointe à ce que l'on savoit de la conduite que Norbert avoit tenuë autrefois dans le monde scandalisa bien des gens sans doute. Mais le nouveau prêtre sans s'arrêter aux jugemens des hommes se retira incontinent aprés son ordination dans l'abbaye de Sigeberg pour y apprendre les ceremonies de l'Eglise, & pour se disposer à célebrer son premier sacrifice. Il s'y prepara pendant quarante jours par les jeunes, la priere, & les larmes qu'il répandit en la presence de Dieu. Ayant été convié par le Chapitre de Santen dont il étoit membre, de le faire dans cette église, & de dire la grande messe du chœur, il surprit tous les chanoines lors qu'aprés l'évangile ils le virent monter en chaire par un exemple qui leur étoit inouï. Il précha avec tant de zele contre les vices, sans épargner même les ecclesiastiques ses confreres qui vivoient dans le dereglement, que plusieurs touchez de Dieu firent resolution de changer de vie. Il acheva ensuite le sacrifice avec autant de recueillement que s'il n'eût point quitté l'autel. Le lendemain l'on tint chapitre, & Norbert sans que ses confreres s'y attendissent fit une seconde predication aussi vehemente que celle de la veille, mais qui regardoit plus particulierement les chanoines, contre le relâchement & les abus qui s'étoient glissez dans l'observation de leur regle. Il acheva par ce discours la conversion de ceux qu'il avoit ébranlez par le precedent; & plusieurs commencerent à le

le regarder comme un nouveau précurseur de l'avenement de Jesus-Christ, sorti tout à coup du desert pour prêcher la penitence. Mais il s'en trouva aussi à qui cette liberté apostolique déplut extremement : quelques-uns en prirent occasion de lui insulter & de le traduire en ridicule, d'autres allerent le denoncer au legat du Pape* comme un novateur & un hypocrite qui cachoit des pernicieux desseins sous le specieux pretexte de vouloir reformer les mœurs. Norbert n'opposa que sa patience & son humilité aux outrages des premiers, persuadé qu'il meritoit des traitemens encore plus humilians pour ses pechez : mais il se defendit fortement contre les accusations des seconds dans le concile de Fritzlar en Hesse devant le legat & les evêques l'année suivante.

* Conon Ev. de la Palestine.

L'an 1117.

L'an 1118.

IV. Depuis ce temps Norbert se donna au ministere de la parole de Dieu avec un zele infatigable: mais voyant que le fruit de ses predications ne répondoit pas à ses desirs, il crut que c'étoit jetter la semence divine dans une terre ingrate, & il resolut de l'aller répandre ailleurs où il esperoit qu'elle pourroit rendre le cinquantiéme & le centiéme. Il se deffit de tout ce qui auroit été capable de le retenir dans le païs; il remit à l'archevêque de Cologne tous ses benefices qui étoient considerables ; il vendit son patrimoine & ses meubles, dont il donna l'argent aux pauvres & à quelques monasteres. Il ne se reserva autre chose que les ornemens necessaires pour dire la messe, dix marcs d'argent, & une mule qu'il vendit même peu de temps aprés pour en assister d'autres pauvres. Il partit aussi-tôt pour aller en Languedoc trouver le pape Gelase II. qui fuyant la persecution de l'empereur Henry, s'étoit retiré à S. Gilles prés du Rhône au diocése de Nismes, sous la protection du roy de France. Il se presenta devant lui comme un pecheur qui cherchoit le vray remede de la penitence : & après lui avoir fait une declaration generale de toute sa vie, il en reçut une seconde fois l'absolution. Il se fit aussi absoudre non seulement de la part qu'il pouvoit avoir euë aux déportemens de l'Empereur contre le S. Siége lorsqu'il étoit en sa cour, mais encore de la faute qu'il avoit faite de recevoir le diaconat & la prétrise en un même jour contre la disposition des saints canons qu'il ignoroit quand il en fit la demande. Il offrit au pape d'en faire telle satisfaction à l'Eglise qu'il plairoit à sa Sainteté de luy prescrire. Gelase voulut le retenir près de lui, mais Norbert aprés lui avoir representé combien il lui étoit dangereux de vivre à la cour par l'experience funeste qu'il en avoit faite dans celles de l'archevêque de Cologne & de l'Empereur, lui declara la devotion qu'il auroit d'aller prêcher aux autres la penitence, dans laquelle il étoit resolu de passer le reste de sa vie s'il lui en donnoit la permission. Le pape la lui accorda tres ample, & lui donna une mission sans bornes, pour annoncer l'évangile par tout où il le jugeroit à propos.

L'an 1118.

V. Sa mission.

S. Norbert ainsi constitué missionnaire apostolique commença en vertu de son nouveau pouvoir à prêcher dans les provinces de France la morale rigoureuse de la penitence. Mais quelque force qu'eût son éloquence pour persuader les veritez qu'il annonçoit, son exemple étoit encore plus puissant & plus efficace que tous ses discours. On le voyoit fort pauvrement vêtu, marchant nuds pieds dans la neige, & souffrant toutes les rigueurs du froid : car les premiers travaux de sa mission se firent durant l'hiver qui finissoit l'année, & commençoit la suivante. Il observoit un carême perpetuel, & ne mangeoit jamais que le soir hors le dimanche ; il n'usoit de vin que fort rarement non plus que de poisson. Passant par Orleans il trouva un soudiacre de bonne volonté pour se joindre à luy, n'ayant eu jusques-là que deux laïques en sa compagnie. Avec ce renfort il passa en Haynaut, & s'étant rendu à Valenciennes le samedy veille du dimanche des rameaux, il commença dés le lendemain les exercices de sa mission par un sermon qu'il fit en Allemand Teutonique. Quoy que l'on ne parlast dans cette ville que le François-Wallon, il ne laissa pas d'être parfaitement entendu du peuple à qui le Flamand qui n'est autre que le Teutonique n'étoit pas tout-à-fait étranger. Les habitans gouterent si bien ses instructions qu'ils le prierent de vouloir rester parmi eux : mais comme il n'entendoit pas alors le François, il crud qu'il se rendroit plus utile dans son païs, & resolut de reprendre le chemin de Cologne aprés avoir enterré dans l'octave de Pâques ses trois compagnons qui avoient été attaquez tous à la fois d'une maladie mortelle. Durant le sejour qu'il fit en cette ville il vid l'évêque de Cambray Burchard qui y étoit venu l'un des jours de la semaine Sainte. Ce prélat qui l'avoit connu à la cour de l'empereur & qui se souvint qu'il n'avoit eu l'évêché qu'à son refus, se mit à pleurer le voyant dans un état si different de celuy où il avoit paru dans le monde. Un des ecclesiastiques de sa suite nommé Hugues surpris d'un accueil si tendre & informé des circonstances de la conversion du Saint, renonça dés ce moment à tout ce qui l'attachoit dans le siecle, & quitta son évêque pour le suivre & se rendre son disciple. Norbert sortit de Valenciennes au mois de juin avec ce nouvel associé aprés être relevé de la maladie où l'avoit fait tomber le soin qu'il avoit pris de ses trois compagnons. Il parcourut les villes & bourgades du Haynaut, du Brabant & du païs de Liege, prêchant par tout la pénitence. Les peuples sur sa reputation accoururent en foule pour l'entendre ; & les effets de ses discours soutenus de l'exemple de sa vie furent si grands qu'on ne voyoit que conversions de pecheurs, reconciliations d'ennemis, restitutions de biens possedez injustement. Ce fut dans cet intervalle qu'il se trouva au concile de Cologne en habit de pelerin & de penitent. Il en revint avec l'approbation du Legat & des Evêques pour continuer son ministére.

Anselm. Gembl.

VI. Pendant qu'il étoit occupé des travaux de sa mission apostolique, il apprit que le pape Callisté II. qui avoit succedé à Gelase dés la fin de janvier de l'an 1119. avoit indiqué un grand concile à Reims pour le mois d'octobre suivant, & qu'il devoit y présider en présence de Louis le gros roy de France. Il y vint avec Hugues son compagnon, pour prier ce pape de luy continuer la permission qu'il avoit reçue de son predecesseur. Il en obtint tout ce qu'il voulut avec des témoignages extraordinaires d'estime & d'affection. Il fut aussi comblé des caresses & des honnestetez des prelats & abbez qui composoient le concile au nombre de 424. Mais sur tout l'évêque de Laon Barthelemi considerant l'avantage qu'auroit son diocése s'il pouvoit posseder ce tresor, supplia le pape de luy donner Norbert pour réformer son abbaye de S. Martin de Laon qui étoit à des chanoines reguliers. Le Saint s'excusa en vain sur les difficultez de l'entreprise : il fallut obeïr au pape qui luy commanda de suivre l'évêque de Laon. Il ne voulut neanmoins se charger du soin de l'abbaye de S. Martin qu'au cas que les chanoines se soumissent à la discipline qu'il leur proposeroit. Cette condition le délivra bien-tost de son engagement, parce

L'an 1119.

Il fonde l'ordre de Premontré.

parce qu'il ne trouva point les esprits disposez à A recevoir sa réforme ni à changer leur maniere de vivre qui étoit toute seculiere. Le dessein qu'il avoit de retourner en son païs n'empêcha point qu'il ne passast le reste de l'hyver auprés de l'évêque de Laon qui s'étudia par toutes sortes d'assistances à luy rétablir le corps que les austeritez de la pénitence avoient presque entierement perdu. Il n'oublioit rien pour tacher de le retenir dans son diocése, & le voyant porté à la solitude, il luy proposa divers endroits à choisir pour y batir un nouveau monastére où il pourroit recevoir des disciples, & établir, s'il le vouloit, un nouvel institut conforme à la vie pénitente dont il donnoit l'exemple. Norbert choisit un vallon fort desert apB pellé *Prémontré* dans la forest de Coucy, où se trouvoient les restes d'une chapelle abandonnée par les religieux de S. Vincent de Laon qui en avoient été autrefois les maitres. Il donna parole à l'évêque Barthelemy qu'il s'y établiroit si Dieu benissoit le dessein qu'il meditoit, & s'il luy procuroit des compagnons pour l'executer. Il en alla chercher jusqu'en Brabant, & en ramassa treize qu'il établit dans Premontré, du fonds duquel l'évêque son bien-faicteur s'étoit accommodé en sa faveur avec l'abbé & les religieux de S. Vincent. Ce prelat qui regardoit ce nouvel établissement comme son ouvrage, ayant obtenu des lettres de confirmation du roy Louis le gros, ota à S. Norbert & à son compagnon Hugues l'habit de penitent qu'ils portoient, & les revétit de celuy de religieux C que ses disciples ont toujours conservé depuis. Le nombre en augmenta de telle sorte qu'en moins de dix-huit mois il remplit sa communauté naissante de trente sujets excellens. Il obtint aussi des reliques des sacrez cémetiéres de Cologne pour enrichir son église : & quoy que ses actions & ses discours pussent suffire à ses disciples pour regler toute leur conduite, il crud devoir leur proposer d'autres modeles encore à suivre. Il chercha ce qui leur convenoit le plus dans les instituts des anciens, & de ce qu'il trouva, il fit la regle de son ordre sous le nom de S. Augustin, des maximes duquel elle luy paroissoit principalement composée. Il se contenta d'y ajouter quelques constitutions particulieres que les D usages du temps & du lieu sembloient demander pour la conservation de la discipline reguliére. Tous les freres reçurent cette regle avec d'autant plus de joie qu'elle sembloit fixer leur état & mettre le comble à l'ouvrage de leur institution : & ils en firent tous profession solennelle le jour de Noël de l'année 1122. huit mois aprés la dedicace de leur église, faite par les évêques de Laon & de Soissons. Dés l'année précedente il avoit jetté les fondemens du second monastere de son ordre à Floreff prés de Namur par les liberalitez de la comtesse Ermensende & du comte de Godefroy son mary, qui s'y retira depuis pour vivre en qualité de convers.

L'an 1120.

L'an 1121.

L'an 1122.

VII. Nous n'avons point parlé de divers obstacles que la malice des hommes & l'envie des demons E avoient opposez à cette sainte entreprise de Norbert, parce que les efforts des uns & des autres se trouverent inutiles par la prudence, par le zele & par les prieres de ce Saint. Aprés qu'il eut plû à Dieu de les dissiper, on vid aborder à Prémontré des personnes de toutes conditions pour y embrasser la penitence, sous la discipline du nouvel abbé. On peut conter entre les plus remarquables Godefroy comte de Cappenberg dont nous avons parlé au XIII. de janvier, & son frére Othon, qui possedant de riches seigneuries auprés du Rhin, luy donnerent des terres & des revenus pour fonder trois nouveaux monasteres de son ordre. Thibaut comte de Champagne en auroit fait autant si notre Saint ne lui eust fait connoitre que Dieu vouloit qu'il le servist dans l'état du mariage. Il se contenta de luy prescrire quelques regles pour vivre saintement au milieu du monde, & de luy laisser porter sous ses habits une marque ou symbole de la devotion qu'il avoit pour son institut. Il en usa de même à l'égard de plusieurs autres personnes seculieres qui composerent depuis le Tiers-ordre de Prémontré, parce qu'on prenoit pour le second ordre l'institution qu'il avoit faite d'une communauté religieuse de filles & de veuves dépendante pour la direction de celle des hommes. Cette souche devint si feconde par la benediction que Dieu y donna, qu'elle étendit ses branches en diverses provinces de l'Europe d'une maniere qui ne causa pas moins de surprise que de joïe à toute l'Eglise.

VIII. Mission d'Anvers. L'an 1124.

Entre les nouvelles érections de monastéres qui se firent pour son ordre, il n'y en eut pas qui fist plus d'éclat & qui fust plus glorieuse à nôtre Saint que celle de S. Michel d'Anvers. Cette ville n'étoit alors qu'une parroisse du diocése de Cambray. Elle étoit si mal administrée depuis plusieurs années, que le peuple même quoy qu'abîmé dans le désordre & l'ignorance, ne laissoit pas de murmurer d'un scandale honteux que luy causoit le curé qui n'étoit retenu ni par la crainte de Dieu, ni par celle des hommes. Dans ce temps de tenebres & de trouble il avoit été aisé aux loups de se jetter sur ce troupeau abandonné. Un miserable heretique nommé Tanckelin que d'autres appellent Tanckelme avoit tâché de profiter de ces funestes conjonctures pour éteindre les restes de la foy & achever de corrompre les mœurs dans Anvers. C'étoit un scelerat qui bien que simple laïque s'étoit élevé au dessus de tous les Prelats de l'Eglise, dont il faisoit les fonctions selon son caprice. Il avoit dogmatisé avec une hardiesse à laquelle personne n'avoit fait d'obstacle; il avoit fait passer l'ordre des évêques & des prêtres pour une vaine fiction, & avoit persuadé à plusieurs que la Ste Eucharistie étoit inutile au salut. Il avoit declamé de même contre les autres Sacremens, & il s'étoit fait suivre de trois mille personnes qui l'avoient regardé comme un grand prophéte & qui avoient paru disposées à répandre leur sang pour luy. Quoy qu'aprés avoir commis mille abominations il eut été tué dés l'an 1115. il ne laissoit pas d'avoir encore un grand nombre de disciples infatuez de sa memoire & de sa doctrine qui en infectoient tout le païs. Les chanoines de l'église de S. Michel qui sembloient composer tout le clergé d'Anvers avec le curé de la parroisse gemissant de tant de désordres s'adresserent à leur évêque Burchard pour le prier d'y remedier. Ce prelat qui n'avoit sans doute osé faire la visite de son diocése dans ces extremitez, depuis les ravages qu'y avoit faits Tanckelin, conseilla aux chanoines d'appeller à leur secours le bien-heureux abbé de Prémontré qu'il croyoit seul capable d'arrêter le cours du mal dont ils se plaignoient. Sur cet avis ils deputérent vers le Saint, qui se souvenant qu'il étoit toujours missionaire apostolique, embrassa avec joye & promtitude cette occasion que Dieu luy presentoit pour luy rendre de nouveaux services & luy gagner des ames. Dés qu'il fut arrivé il s'employa avec les disciples qu'il avoit amenez avec luy à découvrir les impostures du séducteur qui avoit trompé tant de monde, & il prêcha avec tant de force, de lumiere, & d'onction, qu'il fit revenir dans les voyes de la verité & de la justice ceux qui s'en étoient écartez, en suivant

suivant ces guides de l'erreur & de l'iniquité. Les A chanoines qui avoient procuré cet avantage à la ville furent eux-mêmes si touchez de cette merveille, & si reconnoissans de la grace que Dieu leur avoit faite, qu'ils donnerent à S. Norbert leur propre église de S. Michel pour y établir une communauté reguliere de ses disciples, & ils se retirerent dans celle de Nôtre-Dame, qui est maintenant la cathedrale. Le Saint travailla encore quelque temps à reformer les mœurs du peuple d'Anvers & à l'instruire des mysteres de la foy, des obligations du christianisme, de la necessité des Sacremens. Mais sur tout il repara si bien l'honneur dû au Saint Sacrement de l'autel qui avoit été profané par les sacrileges de Tanckelin & de ses sectateurs, B que pour en consacrer la memoire, on a jugé à propos depuis sa mort de le representer dans ses images le saint ciboire à la main.

IX. S. Norbert ayant reglé le nouvel établissement de l'abbaye de S. Michel d'Anvers revint à Prémontré, où l'accroissement que Dieu donnoit à son ordre ne luy laissa presque de loisir que pour songer à fonder de nouvelles maisons. Il jugea en même temps qu'il ne suffisoit pas d'ériger des édifices materiels s'il ne faisoit approuver & confirmer son ordre & ses constitutions par l'autorité du S. Siége, ce qui étoit necessaire pour sa propagation dans les diocéses & les provinces où il n'avoit pas encore de credit. Les cardinaux Pierre & Gregoire legats du pape Callixte II. dans le royaume de France, luy en donnerent des lettres à Noyon l'an 1125. Mais C jugeant qu'il seroit plus à propos d'avoir du Pape même cette approbation, il entreprit le voyage de Rome où il trouva le pape Honorius II. qui tenoit le S. Siege depuis la fin de l'an 1124. Il en fut reçu avec toutes les marques possibles d'estime & de bien-veillance. Il l'informa des intentions qu'il avoit euës dans l'institution de son ordre, & des fruits que l'Eglise commençoit à en retirer. Le Pape en fut si satisfait que ne doutant point que l'institution de son ordre ne fust utile & honorable à l'Eglise, il lui en accorda en termes fort avantageux la confirmation par une bulle dattée du XVI. de février de l'an 1126.

L'an 1125.

Avant que de partir de Rome quelqu'un lui predit qu'il seroit bien-tôt evéque, mais, quelque D apprehension qu'il eût de l'episcopat & des autres dignitez ecclesiastiques, il ne crut pas avoir besoin de grande précaution contre la surprise ou la violence. Il prit pour retourner en France la route d'Allemagne, par où il avoit passé en allant à Rome. Il avoit laissé à Ratisbonne des deputez de Thibaut comte de Champagne, qu'il avoit menez lui-même à l'evéque* du lieu pour traiter le mariage de sa niéce* avec le comte. Il voulut aller apprendre le succés de leur negociation avant que de rentrer en France. De la Baviere il passa par Würtzbourg en Franconie, où étoit alors la cour de Lothaire roy des Romains. La ville avoit perdu son evéque depuis peu de jours; & comme le Saint E dont la reputation étoit déja répandue par toute l'Allemagne se trouvoit là le jour de Pâque, il fut prié d'officier à l'église, & Lothaire avec toute sa cour entendirent sa messe avec grande édification. L'auteur de sa vie qui lui attribuë le don des miracles, & principalement la vertu des exorcismes assure que la guerison qu'il fit d'une femme aveugle à la fin du sacrifice, toucha de telle sorte trois jeunes gentilshommes freres qui étoient fort riches, qu'ils allerent se jetter à ses pieds & lui demanderent à se consacrer à Dieu dans son ordre. Ils lui offrirent tout leur bien, qu'il fit employer à bâtir près de

L'an 1126.

* Hartwic.
* Mathilde.

Würtzbourg un monastere, sous la regle de Premontré. Les honneurs qu'on lui rendoit dans cette ville, & la prediction qu'on lui avoit faite à Rome lui firent craindre qu'on ne songeât à lui pour le mettre sur le siege épiscopal qui vacquoit. C'est ce qui l'obligea d'en sortir promtement. Mais la providence divine lui destinoit un autre siege à remplir.

Lors qu'il fut arrivé à Premontré il mit sous sa regle l'abbaye de S. Martin de Laon, dont les chanoines par l'avis & le consentement de leur abbé qu'on avoit fait evéque* de cette ville, s'étoient soumis à lui avant son voyage de Rome, aprés avoir refusé la reforme qu'il leur avoit proposée six ou sept ans auparavant. Il en fit autant à l'abbaye de Viviers ou Valsery au diocese de Soissons. Cependant le comte de Champagne dont la conscience ne se gouvernoit que sur les conseils de nôtre Saint, voulut qu'il l'accompagnât au voyage d'Allemagne qu'il devoit faire à Spire pour épouser la femme que lui-même avoit voulu lui choisir par une conduite assez extraordinaire. Le Roy des Romains Lothaire qui fut quelques années aprés empereur d'Allemagne y étoit avec sa cour, & les deputez de l'eglise de Magdebourg qui avoit perdu son archevéque, * étoient venus lui en demander un autre. On proposa trois sujets que l'on estimoit les meilleurs. Lothaire jetta aussi-tôt les yeux sur le saint abbé de Prémontré, & en communiqua au cardinal Gerard legat du S. Siege en Allemagne & depuis pape sous le nom de Luce II. qui applaudit à ce choix. Norbert seul y contredit, & pour faire finir sa resistance le Legat fut obligé d'user de toute son autorité. Le Saint se voyant reduit de la sorte, fut contraint de se laisser ordonner: & sans avoir la liberté de retourner à Premontré, il fut livré aux deputez de Magdebourg qui l'emmenerent avec eux. A la nouvelle de son arrivée les peuples de la ville & du diocese se rassemblerent pour lui faire une entrée magnifique. Mais il se confondit tellement dans la foule, marchant nuds pieds & fort pauvrement, vêtu à son ordinaire, que le portier du palais archiepiscopal croyant que c'étoit un mendiant qui vouloit se glisser dans la presse le repoussa rudement, & lui dit de se tenir avec les autres pauvres. Cette nouvelle dignité qui l'élevoit sur un des plus beaux sieges de l'église d'Allemagne ne lui enfla point le cœur & ne lui fit point changer les mœurs. Il trouva moyen d'allier les austeritez de son genre de vie avec les fonctions pastorales de son nouveau ministere. De sorte qu'étant armé de la parole de Dieu & des exemples de sa propre vertu, il commença à combattre l'erreur & le vice de toute sa force. Il bannit avec une vigueur toute apostolique du milieu de son clergé & de son peuple une infinité de déreglemens qui s'y étoient introduits. Il rétablit le célibat des ecclesiastiques que la corruption du siecle avoit rendu rare & presque hors d'usage. Il fit aussi revenir les biens de son église, qui avoient été usurpez par la noblesse ou d'autres personnes puissantes. Quand il vid que la douceur dont il avoit usé d'abord pour ramener les debauchez à leur devoir devenoit un moyen inutile pour plusieurs qui le regardoient déja comme un homme timide, il employa toute son autorité pour les reduire. Il en poussa même plusieurs à bout par diverses voies de fait. Il n'eut égard ni à la qualité ni au credit, & s'étant mis le cœur à l'épreuve de toute persecution, il se mocqua des menaces & des efforts des gentilshommes les plus puissans. Mais il eut encore moins à souffrir de la noblesse que du clergé

X.
* Gautier.
* Roger.

clergé qui causoit le plus grand scandale à l'Eglise.

XI. Un archidiacre qui étoit toujours à ses cotez, dans le désespoir de se voir obligé de quitter une personne qu'il entretenoit ou ses benefices, suscita un assassin pour tuer le saint prelat au confessional le jour du Jeudy saint. Dieu permit qu'il en fut secretement averti, & quand l'assassin approcha en posture de penitent comme pour se confesser, Norbert le fit arrêter & visiter par ses officiers qui luy trouverent sous le manteau le poignard dont il devoit faire le coup. Un autre ecclesiastique tira une fléche sur le Saint, & pensant le tuer il en blessa un autre. Mais tant de dangers ne furent point capables d'intimider un homme qui étoit toujours prêt à mourir pour la justice & pour la verité. On excita contre luy diverses seditions populaires, on l'obligea souvent de fuïr ou de se cacher pour se garentir contre les conspirations : il fut maltraité en une infinité de rencontres, même à coup de batons & d'épées. A toutes ces violences il n'opposa que sa patience & sa charité ; il traitoit en vray medecin tous ces malades phrénétiques, & s'il étoit obligé d'user quelquefois de force & de severité dans ses corrections envers tant d'enfans rebelles, il ne le faisoit jamais qu'en pere qui avoit un cœur plein de tendresse pour eux. Les grandes contradictions qu'il eut à soutenir ne durerent gueres que trois ans : & quoy qu'il luy restast toujours à souffrir pour rétablir la discipline & les mœurs dans leur pureté, on peut dire neantmoins que depuis l'an 1130. les grandes tempêtes cesserent & qu'il jouit d'un calme qui luy laissa la liberté de faire ses visites pastorales dans la ville & le diocése de Magdebourg, de faire beaucoup de réglemens salutaires & de nouveaux établissemens pour les pauvres & les religieux. Quelques-uns trouverent à redire au zele qu'il faisoit paroitre pour y multiplier les maisons de son ordre : mais l'édification & les grands fruits que les peuples en reçurent pour la pieté justifierent bien-tôt sa conduite en ce point. Quelque grandes que fussent les occupations de son épiscopat, elles ne luy otoient rien de l'application qu'il devoit aux besoins de son ordre. Il suppléa au tort que son absence pouvoit causer à la maison de Premontré en faisant élire Hugues le premier de ses disciples vivans pour abbé general en sa place. Il fit mettre aussi de nouveaux abbez dans les maisons d'Anvers, de Floreff, & de Bonne-esperance en Haynaut prés de Binche au diocése de Cambray : & parce que le relâchement commençoit déja à se glisser dans l'ordre, il fit assembler le premier chapitre general de tous les superieurs à Prémontré, & ordonna qu'il se tiendroit tous les ans au jour de S. Denys le IX. d'octobre. Il fit venir de France beaucoup de ses religieux pour les emploïer à des missions évangeliques dans diverses provinces d'Allemagne où il restoit encore beaucoup d'Infidelles à convertir. Ils y firent tant de bien que par reconnoissance on leur donna comme à l'envi divers fonds de terre où l'on bâtit plusieurs monastéres, tant de religieux que de religieuses. Ce qui rendit l'ordre de Premontré trés-puissant par toute l'Allemagne où il se trouve des lieux où les abbez sont même princes de l'empire & souverains.

L'an 1129. 1130.

XII. Les soins qu'il prenoit de son diocése & de son ordre n'empéchoient pas qu'il ne s'interessast aussi beaucoup à tout ce qui regardoit le bien de l'Eglise universelle. Elle étoit alors divisée par le schisme de l'antipape Pierre de Leon dit Anaclet II. qui s'opposoit au Pape Innocent II. élu legitimement aprés la mort d'Honorius II. Quoyque cét antipape eut beaucoup favorisé l'ordre de Premontré lorsqu'il étoit Legat en France, quoy qu'il fust supporté par les Romains, les Milanois, le roy de Sicile son beaufrére & le duc de Guienne, Norbert ne laissa pas de se declarer hautement contre lui, & de travailler pour établir l'autorité du vray pape dans l'Allemagne. Il se rendit à Reims au mois d'octobre de l'an 1131. pour assister au concile où Innocent qui y presida fut reconnu, Anaclet condamné, & où Louis le jeune âgé de dix ans, presenté par le roy son pere, fut sacré & couronné par le pape. A son retour il crud ne devoir s'appliquer qu'à penser les maladies de son troupeau & à le nourrir de la parole de Dieu : mais le roy Lothaire l'obligea quelque temps aprés de le suivre en Italie lorsque le pape Innocent y fut retourné. Il le mena à Rome avec le pape qui couronna ce prince Empereur des Romains le VI. de juillet l'an 1133. Le Saint travailla beaucoup pendant son sejour en cette ville & dans toute l'Italie à affoiblir le parti de l'antipape, & à réunir les esprits avec Innocent. Ce pape voulut reconnoitre tant de services rendus à l'Eglise & au S. Siége en le nommant Primat de toute la Germanie ; c'est-à-dire au moins de l'une & l'autre Saxe, & de cette contrée d'Allemagne, au Nord & au Levant, qui faisoit partie de l'ancienne Esclavonie. L'empereur Lothaire qui n'avoit pas voulu souffrir que l'archevêque de Magdebourg revint en Allemagne avant luy, voulut le ramener comme il fit sur la fin de l'année. Le Saint s'étoit déja trouvé mal sur les chemins : & quelques semaines aprés son arrivée en son église, il retomba dans une maladie qui le retint plus de quatre mois au lit. Elle le fit aller à Dieu par une mort trés-sainte qui arriva le VI. de juin de l'an 1134. le mercredy d'aprés la Pentecote, aprés 53. ans & demi de vie, & prés de huit d'episcopat.

L'an 1131. 1132. 1133. 1134.

§. 2. HISTOIRE DE SON CULTE.

XIII. LA contestation qui s'éleva entre les chanoines de la cathedrale & ceux de Nôtre-Dame qu'il avoit rendu reguliers sous la regle de Premontré fut cause que son corps demeura long-temps exposé, parce qu'il fallut deputer vers l'empereur pour savoir sa volonté sur la prétention des deux chapitres. Dans cet intervalle qui ne fut pas petit Dieu fit paroitre, dit-on, divers signes de la sainteté de son serviteur & de la gloire dont il l'avoit couronné. L'empereur par sa réponse qui ne vint qu'au bout de neuf mois ajugea le corps du Saint à ses religieux de Magdebourg, c'est-à-dire aux chanoines reguliers de nôtre Dame, qui l'enterrerent dans leur église aussi entier qu'il étoit le jour de sa mort. En quoi ce prince avoit mieux aimé se conformer à la derniere volonté de l'archevêque que de suivre les mouvemens d'un zele qui étoit venu un peu tard aux chanoines de la cathedrale, qui n'avoient cessé de persecuter leur saint prelat de son vivant. Le corps du Saint fut transporté du premier endroit de sa sepulture dans le chœur de l'eglise vers l'an 1188. & mis au bas de l'autel dans un nouveau tombeau de marbre blanc. Il y demeura jusqu'à ce que la ville de Magdebourg étant tombée entierement sous la domination des Lutheriens, l'empereur Ferdinand II. le fit transporter l'an 1627. à Prague en Boheme, où il reçoit des catholiques les honneurs dus à sa memoire. Il fut canonisé non par Innocent III. au commencement du treiziéme siecle comme plusieurs l'ont écrit, mais l'an 1582. par Gregoire XIII. qui ordonna sa fête au VI. juin, &

Papeb. p. 8101

L'an 1582.

& étendit son culte sur toute l'Eglise en le rendant A public, n'ayant été que secret auparavant & particulier aux maisons de l'ordre de Prémontré. Les martyrologes qui n'avoient fait mention de lui jusques là que comme d'un homme de pieté ont eu depuis ce temps toute liberté de le qualifier *Saint*. Les papes Clement VIII. Paul V. & Gregoire XV. voulurent augmenter ou orner son culte par des indulgences. Ce dernier lui decerna un office de fête semidouble l'an 1621. pour le VI. jour de juin. Ce qui fut confirmé par son successeur Urbain VIII. qui y ajouta une seconde fête au XI. de juillet. Il fit inserer son office dans le breviaire romain au VI. de juin, & son nom dans le martyrologe, où on lui donna dés-lors la premiere place du jour. Enfin B Clement X. ordonna l'an 1672. que l'office de sa fête seroit double dans tous les lieux du rit romain, comme celui de tous les autres fondateurs d'ordres religieux. Celle de sa translation de Magdebourg à Prague se celebre en beaucoup d'endroits le 4. dimanche d'aprés Pâques. On void une autre fête de sa premiere translation ou de son invention marquée au second de may; une autre invention ou translation au troisiéme de decembre; la deposition de ses reliques au XI. juillet; & son ordination ou sa chaire au XV. du même mois.

L'an 1621.

1672.

Du Sauss. M. G. B. p. 257. Boll. t. 1. may p. 168. du Sauss.

AUTRES SAINTS DU VI. JOUR de Juin.

I. siecle.

S. PHILIPPES, L'UN DES SEPT C premiers Diacres de l'Eglise, surnommé l'Evangeliste.

I. Act. Ap. c. 6. v. 3. 5.

APrés la descente du S. Esprit, & les premieres prédications de S. Pierre, le nombre des fideles augmenta de telle sorte, que les Apôtres occupez du ministere de la parole de Dieu, resolurent de se décharger sur d'autres du soin de distribuer les aumônes & de servir les tables de charité, à quoy ils avoient vacqué jusques alors. Ils assemblerent tous les disciples & leur firent choisir parmi eux sept hommes d'une probité reconnue, pleins de foy de sagesse & de l'esprit saint, à qui ils pussent commettre cet emploi. Le second des sept qui furent élus pour ce ministere qu'on a depuis appellé diaconat, étoit PHILIPPES que quelques-uns ont D cru natif de Cesarée en Palestine, homme en reputation de grande vertu, engagé dans le mariage, & pere de quatre filles. Les Apôtres ne tinrent pas long-temps le ministere de ces sept diacres borné à la simple distribution des aumônes, ou aux assistances corporelles des pauvres. Ils l'étendirent bientôt à la predication même de l'evangile pour ceux qui avoient le talent de la parole. C'est par le zele & le succés avec lequel Philippes s'acquitta de ce sublime employ, qu'il merita le surnom d'*Evangeliste*, qui lui a été donné par S. Luc, non pour avoir écrit l'evangile, mais peut-être pour l'avoir porté le premier aux Samaritains. Car aprés la mort E de S. Etienne qui fut suivie d'une grande persecution contre les chretiens, les disciples qui étoit le nom que se donnoient les fidelles ayant quitté tous la ville de Jerusalem, hormis les Apôtres, & s'étant dispersez en divers endroits, S. Philippes alla precher dans la ville de Samarie qui est le nom qu'elle gardoit toûjours parmi le peuple, quoi qu'Herode en la rebâtissant lui eut donné en l'honneur d'Auguste celui de Sebaste, que les étrangers lui ont conservé. Il y fut écouté avec une ardeur d'autant plus grande, que ses discours étoient suivis de signes & de prodiges, qui confirmoient la doctrine qu'il leur annonçoit. Car les esprits impurs

L'an 33.

Ibid. Pelas. ep. 449. l. 1.

Act. 21. 8.

Tillem. t. 2. p. 76. &c.

Act. 8. v. 6.

sortoient des corps de plusieurs possedez en jettant de grands cris; & beaucoup de paralytiques & de boiteux y furent aussi gueris, ce qui remplit la ville d'une grande joie. Il y avoit dans la même ville un homme nommé Simon qui y exerçoit la magie, & qui se faisant passer pour quelque chose de grand avoit seduit le peuple de Samarie par ses enchantemens, de sorte qu'il se faisoit suivre de tout le monde & qu'on l'appelloit tout publiquement *la grande vertu de Dieu*. Mais lors qu'ils eurent entendu Philippes, ils crurent ce qu'il leur annonçoit du royaume de Dieu: & ils furent baptisez, hommes & femmes, au nom de Jesus-Christ. Simon voyant que les veritables miracles de nôtre saint Evangeliste effaçoient tous ses prestiges en fut si étonné qu'il crud aussi luy-même, ou fit au moins profession de croire en Jesus-Christ. De sorte qu'aprés avoir reçu le baptéme il s'attacha à la suite de S. Philippes, & il ne pouvoit revenir de l'étourdissement que luy causoient les miracles qu'il luy voyoit faire & qui le mettoient tout hors de luy-même.

II.

Les Apotres qui étoient à Jerusalem ayant apris que ceux de Samarie avoient reçu la parole de Dieu, leur envoyerent Pierre & Jean, qui étant arrivez firent aussi-tôt des priéres pour eux, afin qu'ils reçussent le S. Esprit. Car quoy qu'ils fussent baptizez, le S. Esprit n'étoit pas encore descendu sur eux, parce que S. Philippes n'étant que diacre n'avoit pas le pouvoir de le faire descendre en la maniere que le faisoient les Apotres. Pour parler exactement il faut dire que les baptisez recevoient par leur foy dans leur baptéme le Saint Esprit pour la remission des pechez, mais non pas pour le don des miracles & pour l'augmentation de la grace dont les miracles & principalement le don des langues étoient la marque ordinaire. Les apotres Pierre & Jean imposerent ensuite les mains aux nouveaux baptisez de Samarie qui reçurent le Saint Esprit. Simon, ce magicien dont nous avons parlé, voyant que les Apotres donnoient le St Esprit par l'imposition de leurs mains leur offrit de l'argent pour avoir aussi le même privilege. Mais Pierre le rejetta avec indignation & le menaça de la malediction divine s'il ne faisoit pénitence. Les deux Apotres rendirent témoignage au Seigneur dans Samarie, & s'en retournerent à Jerusalem aprés avoir prêché l'Evangile dans plusieurs bourgs des Samaritains.

Act. 8. v. 14.

Ap. Till. p. 70. ex Chrys. & alus.

III.

En ce même temps l'Ange du Seigneur parla à Philippes & luy ordonna d'aller du coté du midy sur le chemin qui conduisoit de Jerusalem à Gaze ville qui étoit deserte pour lors. Le Saint partit aussi-tôt pour y aller sans s'informer de ce qu'on luy vouloit. Il y trouva un Eunuque Ethiopien, l'un des premiers officiers de Candace reine d'Ethiopie & surintendant de tout ses tresors, qui étoit venu à Jerusalem pour y adorer Dieu. Cet officier s'en retournoit en Ethiopie lors que Philippes le joignit, & il lisoit le prophete Isaie assis dans son chariot. L'esprit de Dieu commanda au Saint d'aprocher du chariot & d'écouter. Il l'entendit qui lisoit l'endroit d'Isaïe où ce prophéte predit la passion de Jesus-Christ, & il prit la liberté de luy demander s'il comprenoit bien ce qu'il lisoit. L'Eunuque luy répondit « comment pourrois-je l'entendre si quelqu'un ne me l'explique? & il pria « Philippes de monter & de s'asseoir prés de luy pour l'instruire. Le prophete dans l'endroit dont il s'agissoit, parloit d'un homme mené à la boucherie comme une brebis, & delivré de la mort à laquelle il avoit été condamné dans son abaissement.

Conversion de l'Eunuque d'Ethiopie.

Act. 8. c. 26.

Isaie 53. 7.

A L'Eunuque pria Philipes de luy dire de qui le prophete entendoit parler ; si c'étoit de luy-même ou de quelque autre ? Alors Philippes prenant la parole commença par cet endroit de l'Ecriture à luy annoncer Jesus qui étoit celuy que le Prophéte avoit caché sous l'obscurité de son discours. Il luy apprit en même temps toutes les autres veritez qui étoient necessaires ou pour éclairer son esprit ou pour regler ses mœurs. Comme ils avançoient toujours de chemin ils rencontrerent de l'eau, & l'Eunuque dit à Philippes. Voilà de l'eau : qu'est-ce qui empêche que je ne sois baptisé ? Philippes répondit que s'il croyoit de tout son cœur ce qu'il venoit d'entendre, rien ne l'empéchoit d'être baptisé sur le champ. L'Eunuque dit qu'il croyoit que B Jesus-Christ étoit le Fils de Dieu ; & il commanda en même temps qu'on arrêtast le chariot. Ils descendirent tous deux dans l'eau & Philippes baptiza l'Eunuque. Etant remontez hors de l'eau, l'esprit du Seigneur emporta Philippes, & l'Eunuque ne le vid plus. Il continua ensuite son chemin étant plein de la joye que luy causoit la grace qu'il venoit de recevoir. Il devint luy-même l'apotre de son pays lors qu'il y fut retourné, & il enseigna dans l'Ethiopie la doctrine qu'il avoit apprise de S. Philippes & celle qu'il trouvoit dans les saintes Ecritures dont il avoit reçu l'intelligence & qu'il lisoit avec tant de zele & d'application. Les Abissins croyent encore maintenant avoir reçu de luy les premieres lumiéres de la foy chrétienne, ce qui C peut fort bien s'allier avec l'opinion de ceux qui croyent que l'Ethiopie dont Candace étoit reine doit s'entendre de celle qui est au midy de l'Egypte en remontant jusqu'aux sources du Nil, & qui avoit la ville de Meroé pour capitale. D'autres veulent que cette Ethiopie ne soit autre que le royaume de Saba ou le pays des Sabéens en Arabie, où quelques-uns ajoutent que l'Eunuque souffrit le martyre pour la foy ; ce qui n'a non plus de preuve que l'opinion de ceux qui l'ont fait passer dans l'isle de Ceylan. Les Grecs ont celebré dans leurs menées & leurs menologes au XXVII. d'aoust la D memoire du baptéme de l'Eunuque ; mais on ne void pas que ni eux ni les Ethiopiens ou Abissins* ayent jamais fait aucune autre feste de luy.

Tillem. p. 530. 531.

Papebr. p. 619.

* D'autres les nomment Habessins.

IV.

Act. 8. c. 40.

S. Philipes ayant été enlevé par l'esprit ou l'ange du Seigneur, comme le dit l'Ecriture, se trouva dans Azot ville des anciens Philistins ou de Palestine au nord de Gaze. Lors qu'il en fut sorti il annonça l'évangile à toutes les villes par où il passa jusqu'à ce qu'il vint à Cesarée où étoit sa famille. Il y avoit établi sa demeure ordinaire, quoy que sa fonction d'évangeliste ne luy permit pas sans doute d'y resider souvent. Nous voyons par les actes des Apotres que quand S. Paul vint à Cesarée vingt-quatre ans environ aprés le baptéme de l'Eunuque E d'Ethiopie, il y logea chez S. Philippes durant quelques jours avec ceux de sa compagnie. S. Luc qui en étoit, témoigne qu'ils y virent ses filles qui étoient vierges toutes quatre, & qui prophetisoient. C'étoit le merite de leur pureté qui leur avoit acquis la grace de la prophetie, & elles eurent la gloire de donner à l'Eglise, aprés la mere du Sauveur, le premier exemple de la virginité. Voilà tout ce que nous savons de certain qui regarde S. Philippes. On croid avec assez de vray-semblance qu'il mourut à Cesarée même ou dans quelque autre endroit de cette contrée septentrionale de la Palestine. Quelques-uns veulent qu'il ait quitté ce pays pour aller à Tralles en Asie mineure, & qu'il y mourut aprés en avoir fondé l'église & l'avoir gouvernée comme son premier évêque. C'est ce qu'on n'avance que sur le témoignage d'auteurs reconnus fourbes & menteurs. D'autres ont cru qu'il avoit été enterré à Hiéraple en Phrygie, mais il est visible qu'ils l'ont confondu avec S. Philippes l'un des douze apotres, comme nous l'avons remarqué au premier jour de may. Il est vray que plusieurs ont donné aussi à notre Saint, la qualité d'apotre, mais ils auroient prévenu la confusion qu'on en a faite, s'ils avoient pris la sage précaution de S. Luc qui le qualifie *Evangeliste, & l'un des sept premiers diacres*. Les Grecs font sa feste l'onziéme d'octobre, les Latins depuis Adon & Usuard jusqu'au mart. Romain moderne, la mettent le VI. de juin. Les Russiens ou Moscovites ont suivi les Grecs : c'est ce qu'ont fait aussi les Abissins ou Ethiopiens, si ce n'est que leur jour revient au XIV. de notre mois d'octobre. Mais ils n'y ont point parlé de l'Eunuque comme de leur apotre, & c'est à S. Mathieu qu'ils se croient redevables de leur premier christianisme.

Act. 21. 8.

L'an 58.

Hieron. epist. 8. & in Jovin. l. 1. c. 24. & ep. 78. c. 16.

Till. p. 75. 530.

Papebr. p. 619.

Act. 21. c. 8.

Papebr. p. 619.

II. SAINT CLAUDE EVESQUE de Besançon, puis abbé de S. Oyend dans le Mont-Jou.

VI. ou VII. siecle.

I.

QUoy que la vie de S. CLAUDE n'ait point été cachée aux hommes comme celle de plusieurs Saints sur la terre, sur tout lors qu'il se trouvoit élevé sur le siege de l'église de Besançon, nous ne voyons pas neantmoins qu'aucun témoin de ses actions ait pris la peine d'en informer la posterité. Il semble que Dieu même ait bien voulu laisser son nom aprés sa mort dans une espece d'oubli ou d'obscurité pendant prés de cinq cens ans qu'il le fit joüir de la gloire du ciel sans que les marques qu'on pouvoit avoir de sa sainteté inspirassent aux hommes le desir de luy décerner les honneurs d'un culte public. Ainsi l'on n'est pas surpris de voir que ce que l'on a écrit depuis sur des traditions vagues ait aujourd'huy si peu d'autorité sur l'esprit de ceux qui aiment à voir la verité degagée de nuages & de fantomes. Voicy ce que les savans qui ont taché de percer ces tenebres ont pû découvrir de plus apparent sur ce qui regarde sa vie.

Anon. duo com. Io. Iac. Chifflet. Petr. Franc. Chiffle. Io. Mabillon. & Car. le Cointe. G. Henschenij.

S. CLAUDE qu'on dit être sorti d'une des meilleures maisons de la Bourgogne orientale que nous appellons maintenant la Franche-comté, étoit né peut-être à Salins, mais en un temps où ce lieu n'avoit pas encore de Seigneurs particuliers. On pretend qu'il fit toute son occupation de l'étude des lettres & des exercices de la pieté durant sa jeunesse ; & que connoissant le prix du temps dés lors, il le ménageoit avec tant de soin qu'il l'employoit tout entier à de bonnes œuvres. Il fuyoit également les divertissemens & l'oisiveté ; & s'il quittoit par intervalles la lecture des livres & les actions de charité envers le prochain, c'étoit pour se delasser dans la conversation des serviteurs de Dieu avec lesquels il conferoit des maximes de la vie spirituelle. A l'âge de vingt ans il embrassa l'état ecclesiastique, & il fut admis au rang des clercs de l'église de Besançon, qu'on a depuis appellez chanoines de la cathedrale. Il s'appliqua aussi-tôt à remplir tous les devoirs de cette profession avec un zele & une pureté qui édifierent les fidelles du lieu. Il reduisit alors toutes ses études à celle des saintes écritures & de quelques anciens peres, & il acquit une si grande intelligence des veritez saintes, qu'on a cru que de son temps la Bourgogne n'avoit point eu de plus habile docteur que luy. Mais il travailloit

Boll. p. 648. Bul. p. 546.

L'an 484.

504.

travailloit encore plus à s'avancer dans la veritable A pieté que dans les sciences. On pretend que pour l'ordinaire il ne mangeoit qu'une fois le jour hors les dimanches & les festes ; qu'aux jeunes il joignoit les veilles qu'il employoit à la meditation ; qu'il étoit si humble & si accompli dés lors en toutes sortes de vertus, que les deserts & les monasteres ne pouvoient se vanter d'avoir chez eux quelqu'un plus saint que luy.

II. Il y avoit douze ans que Claude menoit la vie clericale lors que l'église de Besançon perdit son évêque Gervais. Il eut avis du dessein qu'on avoit de le mettre en sa place, & pour éviter le coup il
L'an 516. se retira dans sa maison paternelle à Salins sans prendre garde peut-être qu'il cherchoit à se cacher parmi des gens fort disposez à le trahir. B Quoy qu'il parust par toute la conduite qu'il garda durant son episcopat que Dieu avoit eu plus de part encore à son élection que les hommes, l'amour qu'il avoit pour la vie retirée joint à son humilité ne put luy permettre de demeurer long-temps dans un poste qui luy paroissoit trop éclatant & trop onereux. On ne sait même rien de ses actions publiques du-
517. rant cet intervalle, si ce n'est qu'il assista à deux conciles celebres tenus pour la reformation de la dis-
518. cipline & des mœurs. Aprés avoir fait les fonctions d'évêque pendant sept ans, il se démit de sa char-
523. ge & se retira dans le monastere de S. Oyend au Mont-jou, pour se dégager entierement des embarras du monde & ne plus travailler qu'à sa propre sanctification. C Il y prit l'habit monastique, & s'assujettit au joug de la regularité sans souffrir qu'on eust aucun égard à la dignité dont il s'étoit dépouillé ny au sacré caractere qui luy restoit. Il fut pour toute la maison un modele de retraite, de mortification, d'humilité, d'exactitude dans la discipline monastique, & pour tout dire, de la perfection évangelique. L'abbé de S. Oyend nommé Injurieux, homme de sainte vie, voulut dés le commencement luy ceder sa place : mais le Saint luy fit si bien entendre qu'il n'étoit venu que pour obéir, qu'il fut obligé de le laisser au rang des fréres. La satisfaction que Claude avoit de se voir en cet état ne dura gueres que trois ans. Car l'abbé étant ve-
L'an 526. nu à mourir il ne put se défendre des instances que luy firent les religieux de prendre sa place pour se D charger de leur conduite. Il s'acquitta de tous les devoirs de ce nouvel employ avec le même zele, & la même vigilance qu'il avoit fait paroitre dans l'episcopat. On dit qu'il remit l'abbaye dans la possession de ses droits, qu'il en repara les batimens, qu'il en orna les églises & les enrichit de vases sacrez, & de livres saints. Cela n'est pas plus incroyable que ce qu'on publie de son hospitalité envers les étrangers & de ses charitez envers les pauvres. Mais ce qu'on ajoute du rétablissement qu'on pretend qu'il fit des revenus & des privileges accordez à cette abbaye par les roys de France & de
Ap. Boll. p. 651. Bourgogne, paroit avoir été emprunté de quelque autre abbé d'entre ses successeurs. On luy attribue E aussi diverses autres actions qui semblent n'avoir été de l'usage monastique que long-temps aprés luy. Aprés avoir gouverné tres-saintement ses religieux pendant l'espace de cinquante-cinq ans, selon l'opinion de plusieurs, il mourut de la mort
581. des justes le sixiéme de juin, & alla recevoir la recompense promise à ceux à qui Dieu accorde la grace de perseverer jusqu'à la fin dans la fidelité qui luy est duë.

III. De trois ou quatre opinions differentes que les savans proposent sur le temps auquel il a vécu, & sur la durée de sa vie, nous croyons pouvoir choisir celle des laborieux continuateurs de Bollandus, Hensch. p. 644. & seqq. comme la plus probable. Selon leur supputation Papebroch not. ad Chiffl. p. S. Claude étoit né l'an 484, avoit été fait évêque 691. 692. de Besançon en 516, abbé de S. Oyend l'an 526, & il quitta la terre l'an 581 âgé d'environ 97 ans. En effet on ne peut gueres mettre sa naissance plus tard s'il est vray qu'il ait souscrit, comme on le void, au concile d'Epaone ou d'Yenne tenu le XV. de septembre de l'an 517. sous S. Avit evêque de Vienne, & à celuy de Lyon assemblé l'année suivante ; & si lors qu'il fut élu abbé de S. Oyend le pape S. Jean tenoit encore le S. siege comme le marquent les auteurs de sa vie. A ce compte il sera difficile de croire que S. Claude ait pû recevoir & donner à ses religieux la regle de S. Benoit : mais il suffit que l'abbaye qu'il a gouvernée ait embrassé cette regle dans la suite des temps pour justifier la raison qu'ont les Benedictins de le mettre au nombre des Saints de leur ordre. Son corps fut embaumé sans être vuidé, & fut deposé dans l'église de S. Oyend, où il demeura pendant l'espace de cinq Chiffl. & Pap. ap. Boll. p. 571. cens cinquante-quatre ans sans se corrompre. Quelques-uns veulent qu'il n'y fut jamais mis en terre ; mais gardé dans un tombeau comme ceux des Saints ou des personnes de qualité. Quelques-autres ont cru sur l'autorité du pape S. Leon IX. qu'il avoit été transporté à Meinau * prieuré dépendant de l'abbaye de Gigny au diocése de Lyon, & qui étoit autrefois à l'église de Besançon : mais on pretend que c'étoit un autre saint Claude qui avoit été martyr & dont la feste se faisoit le dernier dimanche de juin, long-temps avant qu'on en eust institué une pour le saint évêque de Besançon ?

* Metenacum au diocése de Besançon dans le doyenné de Lyon. decan. Ledonensis.

Ce fut dans le douziéme siécle ou dans le suivant au plûtard que l'on commença principalement à reconnoitre le merite de notre Saint, lorsqu'on eut découvert que son corps étoit demeuré sans corruption depuis sa mort. Les miracles dont ap. Boll. p. 652. nous avons les relations historiques sont de ce temps & des siecles suivans. L'éclat qu'ils donnerent au nom & à la memoire de S. Claude fut sans doute ce qui fit naitre le dessein de composer quelque histoire de sa vie, & qui porta Humbert de Buenc abbé de S. Oyend à faire faire une chasse d'argent Mabillon not. ad fin. vit. S. Claud. sec. 2. dans laquelle il fit la translation de son corps l'an 1243. Cet abbé en fit autant pour les reliques de S. Oyend, ce qui n'empêcha pas que cette celebre abbaye ne perdist dés-lors le nom de ce Saint, & qu'elle ne prist celuy de S. Claude qu'elle garde encore aujourd'huy, avec la ville qui s'y est formée. Il est un peu surprenant que les anciens mar- Chiffl. & Pap. p. 675. n. 27. p. 645 n. 6. tyrologes des Latins ne fassent aucune mention de S. Claude hors quelques-uns de ceux qui por- Florentin. p. 583. tent le nom de S. Jerome ; & que ce qu'on en lit dans celuy de Raban soit suspect à ceux qui le prennent pour une addition posterieure. Le pere Chifflet a pretendu que son culte n'étoit devenu public dans l'église qu'au XIV. siecle, & que ce fut Guillaume de Sure archevêque de Lyon qui éta- Ibid. p. 675. n. 27. blit sa feste l'an 1335. dans l'abbaye de S. Oyend, dite alors de S. Claude. La feste passa delà dans la ville & le diocése de Besançon où elle devint d'office double l'an 1440. On avoit déja commencé à mettre son nom dans les martyrologes & on l'a enfin inseré dans le Romain moderne à la fin du VI. jour de juin. Quelques-uns l'ont marqué au VII. d'autres au V. du même mois ; on le trouve aussi au XII. de janvier, qui pourroit être le jour de sa translation. Son office se void dans les breviaires des églises de Bourgogne & des provinces voisines ; il n'est point dans le Romain, mais on ne laisse pas de faire sa feste à Rome dans l'é- p. 646. n. 6. glise

A église qu'on appelle des Bourguignons, comme elle se celebre à devotion simple & volontaire presque par toute la France où l'on a érigé une infinité de confreries en son honneur. Le pelerinage que le bruit de ses miracles a fait instituer à son tombeau est devenu l'un des plus celebres de l'Europe par l'affluence des peuples qui s'y rendent des provinces les plus éloignées. Son corps s'y conserve encore aujourd'huy en son entier; mais il est desseché comme ceux de la cave de Toulouse & comme les Mumies.

pag 644. n. 1.

III. S. GOAU, ou S. GOAL EVESQUE en Angleterre. lat. Gudwalus.

VII. siécle.

B

Ann. ap Boll. p. 730.

SAINT GUDWAL que nous appellons S. *Goau* & S. *Goal*, nâquit au septiéme siecle dans la partie meridionale de l'Angleterre qui regarde le couchant, peu de temps aprés que les missionaires de S. Gregoire le grand eussent converti les maitres du païs à la foy chretienne. Ses parens qui tenoient leur rang parmi la noblesse du païs eurent soin de le faire élever dans les sciences & la pieté. Il réussit si bien dans l'une & l'autre étude, que sa vertu & son savoir le firent juger digne du diaconat & du sacerdoce. Il exerça le ministere attaché à ces saints ordres avec tant de pureté, de zele & de capacité, qu'on le fit évêque d'une église dont on ne connoit pas le nom, mais dont on sait que le diocése étoit sur les cotes du païs de Galles, ou de Devonshire. C Aprés avoir gouverné son peuple pendant quelques années avec toute la charité & la vigilance possible, il descendit de son siege par un exemple semblable à celuy que nous venons de remarquer dans S. Claude. Il se retira dans un monastére d'où le brigandage des Barbares l'obligea de sortir pour aller dans quelque desert chercher le repos & le silence dans lequel il vouloit servir Dieu. Il passa avec un seul compagnon sur une roche de la mer où il trouva moyen de pratiquer un petit hermitage. La reputation de sa sainteté l'y fit bien-tost aller chercher, & il ne put se dispenser de recevoir des disciples qui demanderent à se former dans la vie spirituelle sous ses instructions & ses exemples. D On prétend qu'il s'y en rassembla jusqu'au nombre de 188. qui se creuserent des cellules dans le roc, & qui y véquirent tres-contens dans la disette presque universelle des choses necessaires à la vie, s'accoutumant aux austeritez qu'ils voyoient pratiquer à leur maitre, pour tacher de suivre Jesus-Christ dans sa pauvreté & ses souffrances. Le Saint qui ne s'étoit retiré que pour perdre les habitudes de son païs, & s'éloigner de ses proches & de ses amis, voyant que les frequentes visites qu'il recevoit des gens du monde ruinoient insensiblement la solitude qu'il s'étoit procurée dans ce desert, prit le parti de déloger & d'emmener toute sa religieuse famille ailleurs. E Il l'embarqua dans sept bateaux & la transporta heureusement sur les cotes du païs de Cornwall ou Cornouailles, ou Mévor l'un des grands de la province luy donna dequoy bâtir un monastére pour loger tous ses disciples. On ne sait combien de temps il véquit en ce lieu qui fut la derniere station du pelerinage qu'il faisoit sur la terre. Il y mourut comblé des graces du ciel vers la fin du septiéme siecle, ou le commencement du suivant, autant qu'on se le peut persuader par les conjectures. Son corps ne demeura pas long-temps enseveli dans son monastére qui paroissoit être trop exposé aux courses des pirates & des voleurs. On le porta d'abord sur une colline qui porta depuis son nom, & de là on le transfera dans une petite isle de la cote meridionale d'Angleterre appellée Pleat. Mais la crainte des Danois qui vinrent depuis ravager tout le païs, fut cause que pour le garantir de leur fureur on le transporta en France. Il fut deposé dans Montreuil sur mer aux extremitez du Ponthieu, jusqu'à ce que le comte Arnoul le grand, marquis de Flandres, le fit transporter vers le milieu du dixiéme siecle dans la ville de Gand, & déposer honorablement dans l'église de l'abbaye de Blandinberg auprés de quelques autres corps saints. La ceremonie de cette translation se fit le III. de decembre, & l'on a eu soin d'en renouveller tous les ans la memoire. Sa principale feste se fait le VI. de juin que l'on croid être le jour de sa mort. On pretend qu'avant cette translation faite de Montreuil à Gand, il s'en étoit déja distribué quelques reliques dans le cœur de la France. C'est ce qui a donné occasion au culte qu'on luy rend à Yévre-le-Chatel prés de Pluviers en Gatinois, & à Locoal* prieuré dependant de Redon au diocese de Vennes. On trouve aussi son culte établi à S. Malo, mais c'est par erreur qu'on l'a cru évêque de cette ville, peut-être l'auroit-on pris pour S. *Gurvval* évêque de Quidalet dont le siege a été transporté depuis à S. Malo, parce qu'on fait aussi la fête de ce Saint le VI. de juin.

L'an 954. ou 959.

Papebr. p. 729.

* q. d. Locus Gudvvali. Castel. Hagiol.

ADDITION AUX SAINTS DU VI. jour de Juin.

IV. S. AGUEBAUD EVESQUE DE LYON, mieux connu sous son vray nom d'AGOBARD.

IX. siécle.

I.

LOrsqu'on avertit les Fidelles que S. AGUEBAUT n'est autre que le celebre AGOBARD si connu parmi ceux qui lisent les auteurs ecclesiastiques, il est bon de les prevenir en sa faveur contre les facheuses impressions que pourroient donner de luy quelques actions de sa vie que l'on ne jugeroit peut-estre pas entierement conformes aux maximes de l'évangile. Quoy que son nom ne se trouve pas dans le martyrologe Romain non plus que ceux de beaucoup d'autres saints dont on a publié de gros catalogues, sa sainteté ne laisse pas d'être publiquement reconnue dans quelques autres martyrologes, & dans le breviaire de l'église de Lyon où l'office de sa feste est double au VI. jour de juin, mais d'assez recente institution. Il est qualifié Saint sans aucun scrupule par des personnes de tout état, si l'on excepte peut-être les gens de lettres & le compilateur du martyrologe de France qui se contente de le mettre dans sa seconde classe. Aprés cette precaution nous pouvons parler de luy comme d'un Saint qui a son culte, sans pretendre neanmoins que toutes ses actions ayent été saintes, ny que sa sainteté soit hors de contestation dans l'Eglise.

Chron. Adon. Agobardi ope- ra passim ed. Bal.

Ferrar. cat.

Theoph. Rain. Indicul. SS. Lugd.

Baluz ed. Ag.

Henſch. Boll. Du Sauss. M. Gall.

Agobard vint au monde l'an 779, & quelques-uns pretendent que ce fut en France. Cependant si l'on s'arrête à ce qu'on croid qu'il a marqué luy-même dans un martyrologe dont il se servoit, il n'avoit que trois ans lorsqu'on l'amena d'Espagne en Languedoc, ce qui doit faire juger qu'il étoit né ou qu'il avoit été nourri en Espagne. Il fut admis depuis dans le clergé de Lyon où sa doctrine & sa vertu luy donnerent tant de distinction, que l'évêque Leidrade non content de l'avoir ordonné prêtre en 804. lors qu'il n'avoit que vingt-cinq ans, le choisit neuf ans aprés pour se décharger sur luy de l'administration

Cav. Bibl. eccle. Mabill. Iter Ital. p. 68.

L'an 779.

802.

804.

L'an 813. *tion de son diocése dont ses infirmitez & son grand âge luy rendoient le fardeau trop pesant. L'année suivante il le fit son coadjuteur, c'est-à-dire que le designant pour travailler conjointement avec luy & pour rester son successeur,* 814. *il luy fit conferer l'ordination épiscopale peu de temps aprés la mort de Charlemagne. Agobard fut sacré* Ado chron. *du consentement du nouvel empereur Louis le debonnaire, & du sinode entier des évêques de France qui approuverent le choix de Leidrade. Il exerça sous luy les fonctions episcopales pendant prés de deux ans, renfermant dans son ministere tout ce que comprenoit celuy des anciens coévêques, & ce que comprend celuy des coadjuteurs ou coévêques & des évêques que l'on appelle suffragans ou auxiliaires que l'on void maintenant travailler au moins pour l'ordination & la confirmation sous les prélats des plus grands sieges. Leidrade s'étant retiré l'an 816. dans le monastere de S. Medard de* 816. *Soissons pour y finir ses jours, Agobard demeura seul évêque par sa démission: & ce fut alors qu'on s'avisa de trouver à redire à son ordination comme contraire aux canons qui ne souffrent pas deux évêques à la fois sur un même siége, & qui ne permettent pas à celuy qui est en possession de se choisir un successeur de son vivant. Le merite d'Agobard & la resolution qu'avoit faite Leidrade de se retirer dans un cloitre dés le temps de son sacre, se trouvant joints à d'autres circonstances favorables, contribuerent beaucoup à autoriser ou à excuser cette entreprise nouvelle qui s'étoit faite sur la discipline de l'Eglise. De sorte que personne ne troublant plus Agobard dans la possession de son siége, il consacra son loisir & ses talens au service de l'Eglise.*

II. *Dés l'an 818. il combatit l'heresie de Felix évêque d'Urgel en Espagne qui avoit voulu ranimer les cendres du Nestorianisme, & qui étant mort relaps à Lyon, aprés la retractation qu'il avoit faite au concile d'Aix la Chapelle, avoit laissé parmi ses papiers un écrit où il* Vid. edit. Baluz. *renouvelloit ses erreurs. Il le refuta de point en point dans un livre qu'il presenta à l'empereur Louis. Il tra-* Du viii siecle p. pag. 474. *vailla ensuite à reprimer l'insolence des Juifs qui étoient soutenus par les commissaires mêmes que l'Empereur avoit envoyez à Lyon pour les chatier, mais qui s'étoient laissé corrompre par argent. Ces infidelles avoient pris occasion de son absence pendant qu'il faisoit ses visites episcopales à Nantua & dans le Val-Romey en Bresse pour faire insulte aux chretiens. Il écrivit d'abord contre leurs superstitions. Il s'adressa ensuite à l'Empereur pour luy remontrer que les Juifs ne le persecutoient luy & ses confreres les évêques que parce qu'il avoit exhorté les chretiens dans ses predications à ne leur pas vendre leurs esclaves. Il le conjura d'empécher que les Juifs ne vendissent comme auparavant des chretiens en Espagne, & n'eussent des domestiques chretiens; & de defendre à ceux-cy tout commerce avec eux, sur tout pour l'observation du sabbat, le travail des dimanches, & le discernement de leurs viandes au prejudice du carême de l'Eglise. Il paroit qu'Agobard vint en cour pour cette importante affaire; au moins employa-t-il pour la faire réussir le credit de trois personnes qui y étoient puissantes, de S. Adelard abbé de Corbie & de Wala son frere, cousins germains de Charlemagne; & d'Helisachar abbé de S. Maximin de Tréves. Les commissaires gagnez par les Juifs prévinrent l'esprit de l'Empereur & rendirent presque toute sa negocation & ses travaux inutiles, mais l'autorité imperiale même ne put l'empêcher de donner au moins le baptême à ceux des Juifs ou de leurs esclaves qui le demandoient. Il s'opposa fortement à l'execution de l'édit que les Juifs avoient obtenu de* L'an 828. *l'Empereur pour defendre aux évêques & aux prêtres de baptiser les esclaves de leur religion sans la permission de* 829. *leurs maitres: & il tint un concile à Lyon l'année d'aprés la publication de l'édit pour remedier aux facheuses suites qu'il pourroit avoir. Il s'éleva avec le même courage contre divers abus & superstitions qui corrompoient la foy & les mœurs des peuples. Il entreprit de guerir l'imagination de ceux qui ont la foiblesse de croire que les sorciers seroient capables d'exciter la gresle & le tonnerre, & de causer des maladies & des malheurs. Il détrompa les simples de diverses autres illusions ou impostures qu'on leur faisoit, & leur fit voir dans un de ses écrits que le demon n'a point de part dans l'epilepsie & les autres maux naturels. Il fit aussi un livre important contre ce qu'on appelloit* le jugement de Dieu, *c'est-à-dire* Ordalia *l'épreuve qui se faisoit par justice de l'innocence d'une personne dont la cause manquoit de témoins, en obligeant les accusez de subir le feu, le fer rouge, l'eau, le duël ou d'autres moyens perilleux par lesquels on avoit la hardiesse de vouloir tenter Dieu: & il fit voir par l'autorité de l'Ecriture & par la raison combien ce maudit usage étoit contraire à la loy de Dieu, à l'équité naturelle & à l'esprit de l'evangile.*

Agobard écrivit encore contre les violences des laïques qui prenoient & retenoient les biens de l'Eglise, aprés s'être déja fortement opposé à ces usurpations dans l'assemblée du clergé & de la noblesse que l'Empereur avoit convoquée à Attigny l'an 822. Le zele qu'avoit ce prelat pour rétablir la pureté de notre religion dans toutes ses parties ne se terminoit pas à ce qui regardoit simplement les dogmes de la foy, & la discipline des mœurs, il s'étendoit encore jusqu'à vouloir reformer la liturgie de l'Eglise, où il s'étoit glissé divers usages que l'on a depuis appellez gothiques *à cause de leurs premiers auteurs, & plus encore à cause de leur mauvais goût & de leurs imperfections. Il défendit ceux de l'église de Lyon contre Amalarius; mais en condamnant les mauvaises antiennes, les méchans vers, les cantiques & les pseaumes nouveaux, & en pretendant qu'on ne devoit rien reciter dans l'office divin qui ne fut tiré de l'écriture sainte, il s'attira la mauvaise humeur de certains devots qui se trouverent blessez par la force de ses raisons. Il s'en fallut peu qu'il ne s'engageast dans d'autres affaires plus facheuses de la part de quelques defenseurs des saintes Images. Il en composa un traité contre ceux qui portoient l'excés du culte qu'on leur doit jusqu'à l'adoration: & sâchant de dégager l'esprit de ceux pour qui il écrivoit de l'embarras ou de l'assujettissement des sens pour l'élever à quelque chose de plus parfait, il semble avoir souhaité qu'ils pussent se passer de ces signes visibles & exterieurs pour se representer des choses spirituelles. Il paroit même avoir été au delà des bornes que plusieurs catholiques s'étoient prescrites sur ce point, en supposant que les inconveniens qui pourroient naître du retranchement d'un culte superficiel, qui d'ailleurs ne diminueroit rien de celuy qui est dû à Jesus-Christ & à ses Saints, seroient toujours beaucoup moindres que ceux qu'on doit craindre de la superstition d'une populace ignorante & grossiere qui s'arresteroit au bois, à la pierre, & à la peinture qu'elle void, comme à l'objet de son culte.* III.

IV. *Quelque peine que cét écrit ait pû faire à ceux qui depuis son temps ont eu des Iconomaques à combattre en conservant l'honneur que l'on doit à sa memoire, on peut dire que sa réputation seroit toujours demeurée sans tache dans l'Eglise s'il ne s'étoit jamais meslé que d'affaires ecclesiastiques. Mais on ne sauroit dissimuler le tort qu'il y a fait par l'engagement facheux qui le jetta dans le parti de Lothaire, qui osa prendre les armes contre l'Empereur son pere. On le vid parmi les fauteurs de cette rebellion, & il fut du nombre des évêques qui oterent la couronne à l'Empereur, qui le deposerent dans* L'an 833. *l'assemblée de Compiegne tenue l'an 833. & qui le condamnerent au cloitre. Aprés cette faute Agobard fit encore celle de vouloir defendre la rebellion de Lothaire*

& de Pepin fils de l'Empereur contre leur pére, & l'attentat des évêques de leur parti par un manifeste apologetique. Il employa pour la colorer du nom specieux de necessité & du bien de l'état, tout ce qu'il avoit d'esprit, d'éloquence & d'adresse, c'est-à-dire les talens même qu'il avoit consacrez à la gloire de Dieu & à l'utilité de l'Eglise. On doit neanmoins ce témoignage à sa conscience qu'il suivoit les rebelles sans être conduit par l'esprit de rebellion, & qu'il avoit toujours l'amour de la paix & de la réunion dans le cœur. C'est ce qu'il fit paroître par une belle lettre qu'il écrivit à l'Empereur même pour déplorer la division de l'état & les troubles qu'excitoient la guerre qui étoit entre luy & ses enfans à cause qu'il avoit revoqué ou changé le partage qu'il leur avoit fait de son empire. Peu de temps aprés il luy envoya encore son traité de la comparaison du gouvernement ecclesiastique & politique pour répondre à l'ordre que cet Empereur avoit donné aux Grands du royaume de se ranger de son coté pour l'assister. Il s'excusa d'y obéir sur l'exemple du pape Gregoire IV. que Lothaire avoit engagé dans son parti & qui venoit actuellement en France pour excommunier l'empereur Louis le debonnaire sans aucune apparence de justice. Ce qui excita le zele des évêques qui étoient demeurez fidelles à l'Empereur jusqu'à leur faire dire que si ce pape venoit pour excommunier, il pourroit bien s'en retourner excommunié luy-même. Cependant Louis le debonnaire s'étant pourvû contre l'injustice & la violence qui luy avoit été faite par Lothaire & par les Evêques de son parti, fit faire le procés à ceux-cy dans le concile ou l'assemblée tenue à Thionville l'an 835. Ebbes ou Ebbon évêque de Reims y fut deposé, & se soumit à la sentence de sa deposition. Agobard qui s'étoit retiré en Italie prés de Lothaire avec les autres évêques de son parti, du nombre desquels étoit S. Bernard de Vienne, fut cité au concile par trois fois: & n'y ayant pas comparu, il fut deposé, sans neanmoins que l'on substituast personne en sa place. Comme son jugement ne fut pas censé definitif, l'on traita encore son affaire l'année suivante dans une assemblée tenue prés de Lyon: mais elle demeura indécise aussi-bien que celle de Bernard à cause de l'absence des Evêques à qui seuls il appartenoit de disposer leur confrere. Lothaire ayant enfin fait sa paix avec l'empereur son pere, Agobard & Bernard revinrent à leurs églises avant la fin de l'an 837. Ils furent tous deux parfaitement rétablis dans l'esprit de Louis le debonnaire; & Agobard assista l'année suivante à une assemblée qui se tint à Paris par ordre de ce Prince. Il rentra si avant dans sa faveur & sa confiance que l'Empereur voulut l'avoir dans son conseil & le mener avec luy dans ses voyages. Il le suivit en Poitou l'an 840. & delà en Saintonge où il mourut le VI. jour de juin comme l'Empereur étoit prêt de partir pour aller vers le Rhin contre son fils Louis de Baviére. Voilà ce qu'on peut appeller les debors de la vie de S. Agobard. Nous n'aurions pas manqué d'exposer de même son interieur & principalement toutes les vertus qui l'ont sanctifié, si quelqu'un avoit eu soin de les recueillir & d'en composer une histoire comme on a fait à l'égard de son amy S. Bernard évêque de Vienne, le compagnon de ses travaux & de ses disgraces dont nous avons rapporté la vie au XXIII. de janvier. Nous n'ajoutons icy rien de la qualité & de l'importance des ouvrages de S. Agobard ny de la maniere dont Papire Masson les a sauvez, (1) & dont Mr Baluze les a ornez, (2) pour ne pas nous écarter de nôtre institut, & ne pas entreprendre sur les fonctions de ceux qui ont à traiter des écrivains ecclesiastiques.

Marginal notes: Epist. Greg. IV. & Agobard. de compar. utr. regiminis. — L'an 835. — Du Pin p. 471. Baluz. not. ad Agob. Cave p. 362. — L'an 836. — 837. — 388. — 840. — Imprimez 1. L'an 1605. 2. L'an 1666.

RENVOYS.

* S. BERTRAND (*Bertichrammus*) évêque du Mans, mort le XXX. de juin, festé le VI. du même mois pour sa translation. Voyez au III. de juillet où l'on a remis sa feste, c'est-à-dire au premier jour libre aprés celuy de sa mort.

* S. ALDRIC ou S. *Audry* évêque de Sens festé à Sens le VI. de juin, & à Ferrieres le X. d'octobre. Voyez au X. d'octobre.

SEPTIEME JOUR DE JUIN.

SAINT PAUL EVESQUE DE *Constantinople, martyr.*

IV. siecle.

§. I. HISTOIRE DE SA VIE.

I. SAINT PAUL l'un des grands objets de la haine de ceux qui se declarerent au quatriéme siecle de l'Eglise ses ennemis de la divinité de Jesus-Christ, étoit de la ville de Thessalonique en Macedoine où il naquit vers le commencement du quatriéme siecle. S'il fut élevé dans son païs il n'y prit pas d'établissement: & l'on devroit reconnoitre qu'il étoit prêtre de l'église d'Antioche lors que l'évêque S. Eustache fut chassé de son siége & relegué en Thrace trois ou quatre ans aprés le concile de Nicée, s'il étoit vray qu'il fut du nombre des ecclesiastiques que l'on bannit avec luy. Mais il est beaucoup plus naturel de croire qu'il fut reçu dés sa jeunesse dans le clergé de Byzance ou Constantinople. Il étoit déja lecteur ou diacre même de cette église, lors que l'évêque S. Metrophane le donna pour secretaire au prêtre Alexandre qu'il deputa au concile de Nicée en sa place. Il fut fait prêtre depuis par Alexandre même qui avoit succedé à Metrophane, & il faisoit les fonctions du sacerdoce avec beaucoup de suffisance lors que l'empereur Constantin prevenu par les calomnies des Eusebiens, c'est-à-dire des sectateurs d'Arius & des ennemis de S. Athanase le chassa de la ville comme quelques autres ecclesiastiques, & le relegua dans le Pont, selon que nous l'assure S. Athanase. Plusieurs ont crû que ce premier bannissement de notre Saint n'étoit arrivé que depuis son épiscopat. Mais dans les difficultez presque insurmontables qui empêchent qu'on ne puisse debarasser l'ordre de ces temps-là qui a toujours été fort confus, nous pouvons suivre l'opinion de ceux qui soutiennent que S. Paul n'étoit que prêtre lors qu'il fut exilé par les ordres de Constantin. On doute s'il revint de son exil avant la mort de ce prince arrivée l'an 337. On devroit le supposer, s'il étoit vray, qu'il eust assisté au concile de Tyr l'an 335. & qu'il y eust souscrit à la condamnation de S. Athanase avec les fauteurs de l'hérésie Arienne. Mais ce n'est qu'une calomnie qui fut inventée contre luy dans le faux concile de Sardique * par les Ariens orientaux qui s'étoient separez du vray concile de cette ville: & l'on est trés-persuadé qu'il ne fut évêque de Constantinople, que quelques années aprés le concile de Tyr.

II. Quelques-uns veulent qu'il ait été élevé à cette dignité dés l'an 336: mais il n'y a gueres d'apparence à mettre la mort de son predecesseur S. Alexandre avant le mois d'aoust de l'an 340. ou l'épiscopat de Paul du vivant du grand Constantin.

Le

Marginal notes: Socrat. l. 2. c. 4. Baron. ap. Boll. p. 14. — Pagi an. 337. & 340. n. 10. — Herman. vie d'Athan. — Athan. ad solit. — Theodor. l. 1. c. 11. — Vales. observ. Eccles. ad Socr. et Soz. l. 2. — Fleury l. 11. p. 206. — Vales. supr. Herm. l. 4. c. 21. p. 378. — Pagi an. 340. n. 10. 11. 12. & 9. 17. — Baron. supr. — Hilar. fragm. epist. synodo. Sardic. — Pagi n. 9. supr. — * De Philippopoli. — Son épiscopat. — Baron. an. 340. Pagi an. 340. n. 9.

Le respect que l'on avoit eu pour la sainteté d'Alexandre, sur tout depuis la mort honteuse de l'heresiarque Arius arrivée l'an 336. que l'on avoit regardée comme l'effet de ses prieres, avoit procuré aux catholiques de la ville la paix & le credit necessaire à la religion orthodoxe pour s'y maintenir contre les efforts des heretiques : & ils y furent toujours les maitres tant qu'il vêquit. Mais aprés sa mort, les Ariens qui gouvernoient déja l'esprit du nouvel empereur Constance, se virent en état de tenir teste aux catholiques, & se crurent assez forts pour luy faire donner un successeur de leur parti. Ils avoient jetté les yeux sur Macedonius dès son vivant, comme les catholiques sur S. Paul. Alexandre n'ignoroit pas les intrigues qui se pratiquoient sur cela : & comme il étoit prest de mourir, ses ecclesiastiques l'ayant prié de dire ce qu'il pensoit de ces deux sujets dont on parloit, c'est-à-dire de Paul & de Macedonius pour remplir sa place, il leur dit. » Si l'on veut un homme » capable d'instruire le peuple, propre pour les cho» ses de Dieu, qui soit de bonnes mœurs & d'une » vie exemplaire, il faut prendre Paul que j'ay or» donné prêtre, & qui bien que encore jeune a ac» quis toute la prudence des vieillards. Mais si l'on » cherche un homme qui ait de l'exterieur, qui soit » intelligent dans les affaires seculiéres, habile pour » traiter avec les grands, propre pour le commerce » du monde & qui se contente des apparences de la » pieté, l'on peut s'arrêter à Macedonius. C'étoit un homme déja fort avancé en âge, qui exerçoit depuis long-temps les fonctions ecclesiastiques dans l'église de Constantinople en qualité de diacre, quoy que quelques-uns ayent cru qu'il fust prêtre pour lors. Le témoignage que S. Alexandre avoit rendu de ces deux personnes étoit sans équivoque & sans ironie. Les Ariens ne laisserent pas de publier qu'il avoit donné à Macedonius l'éloge de la bonne vie, & à Paul celuy de la parole & de la capacité pour les affaires. C'étoit marquer selon un ancien historien de l'Eglise que Paul étoit éloquent, & fort propre à instruire les peuples, comme l'avoit effectivement témoigné S. Alexandre. Mais ces Ariens se rendoient ridicules en pretendant qu'il fust fort habile pour les affaires du monde, & pour le commerce des grands, puis qu'un homme qui auroit eu ces talens, sur tout ayant la faveur & l'amour du peuple comme avoit Paul, ne seroit pas tombé si souvent dans l'état où il s'est vû reduit par les intrigues des Ariens. Les catholiques qui ne cherchoient point dans leur évêque les qualitez dangereuses que S. Alexandre avoit reconnues dans Macedonius, se confirmerent dans l'opinion qu'ils avoient de Paul : & s'étant trouvez pour cette fois les plus forts à Constantinople, ils vinrent à bout de le faire mettre sur le siege épiscopal. Il fut sacré dans la basilique de la Paix qui n'étant d'abord qu'une petite église avoit été depuis augmentée & embellie par Constantin, & qui dans la suite fit partie du beau temple de Sophie ou de la Sagesse éternelle.

Socrat. l. 2. c. 6. Sozom. l. 3. c. 3. — *Sozom. supr.* — L'an 340.

III. *Il est fait évêque & deposé.*

Macedonius qui avoit autant de passion pour cette dignité qu'il en paroissoit peu dans Paul, n'oublia pas de former contre luy diverses accusations pour tâcher de l'écarter. Il fit attaquer ses mœurs, quoy qu'elles eussent toujours été irreprochables, comme le fait juger le témoignage même de S. Alexandre. Mais ce moyen n'ayant pas réussi, il se vid obligé d'abandonner son accusation, & il se réunit au nouvel évêque avec tant d'apparence de bonne foy, que Paul l'ordonna prêtre & l'employa au service de l'Eglise. Mais toute fausse & toute minée que fust l'accusation, Eusebe le chef des Ariens ne voulut point la laisser perir. Le siege de la nouvelle Rome qui est le nom qu'on donnoit à Constantinople étoit l'objet de son ambition, qui n'étoit pas encore satisfait de celuy de Nicomedie où il s'étoit fait élever, aprés avoit quitté sa premiere épouse l'église de Beryte contre la disposition des canons. Il fit donc subsister l'action intentée par Macedonius, & la poursuivit avec ses partisans. Elle se reduisoit à deux chefs, 1. que Paul avant son élection avoit vécu dans le dereglement ; 2. qu'il avoit été élevé à l'épiscopat sans le consentement des évêques de Nicomedie & d'Heraclée, qui étoient les deux Metropolitains à qui appartenoit l'ordination de l'évêque de Constantinople. Mais ces moyens auroient été trop foibles contre le droit du Saint, & l'affection du peuple, si Eusebe n'avoit eu soin de les appuyer de l'autorité de l'empereur Constance. Comme cette élection s'étoit faite en l'absence de ce Prince, on en prit occasion de l'irriter contre Paul, comme s'il eust méprisé sa majesté ou negligé de demander ses ordres. De sorte qu'à son retour il luy fit savoir qu'il avoit encouru son indignation, & qu'étant indigne de l'episcopat, il ne devoit pas s'attendre à rester sur le siége de la ville imperiale. Il assembla un concile où par la faction de ses ennemis il le fit deposer, & mettre en sa place Eusebe de Nicomedie qui fut ainsi transferé pour la seconde fois contre les regles de l'Eglise. Depuis ce jour les Ariens furent les maitres à Constantinople pendant l'espace de quarante ans, c'est-à-dire jusqu'au regne de Theodose. Nous ne voyons pas que cette deposition de notre Saint ait été suivie d'aucune autre peine : & ceux qui y ont joint un bannissement paroissent avoir confondu cette action de Constance, avec celle de son pere Constantin.

Athan. ad solit. p. 811. Sozom. supr. — *Socr. l. 2. c. 7. Sozom. l. 3. c. 4.* — *L'intervalle de Jovien n'est pas compté.*

IV. *Retabli & chassé de nouveau.*

S. Paul se voyant inutile à son peuple par l'injustice qu'on luy avoit faite, & ne trouvant point de sureté pour luy à Constantinople, ny même dans tout l'Orient où l'heresie Arienne regnoit sous le nom de Constance, se retira dans les pays qui obeissoient à l'empereur Constant. Il vint, dit-on, jusqu'à Tréves trouver ce prince, qui ayant pris la protection de S. Athanase, sembloit faire esperer la même faveur aux autres prelats catholiques que l'on persecutoit en Orient. Les occidentaux à qui il exposa toute l'injustice de sa déposition & les violences qu'il avoit souffertes ne firent point difficulté sur tout dans les Gaules de le recevoir en leur communion. S. Maximin qui étoit évêque de Tréves fut le premier qui voulut communiquer avec luy. Paul partit peu de temps aprés pour venir à Rome où S. Athanase & quelques autres prelats persecutez de l'Orient s'étoient rendus ; & il y assista au concile que le pape S. Jules y avoit convoqué l'an 341. pour leur sujet. Il y vid outre S. Athanase, Marcel d'Ancyre & Asclepas de Gaze qui demandoient justice contre les Ariens. S. Luce d'Andrinople y étoit venu aussi moins pour se plaindre que pour se consoler des maux qu'il avoit soufferts. On y examina aussi la cause de plusieurs autres évêques catholiques d'Orient que les Ariens avoient depossedez & chassez injustement. Le pape Jules, si l'on en croid Socrate & Sozoméne, usant de l'autorité que son siege luy donnoit, les rétablit tous, & les renvoya même avec des lettres pour appuyer leur retour. S. Paul se mit en chemin avec ce passeport pour retourner à Constantinople : mais il ne trouva point d'ouverture pour rentrer dans son église, que par la mort d'Eusebe

L'an 341. — *Athan. ad solit. p. 811. & apol. 2. p. 750.* — *Socr. l. 2. c. 15. Sozom. l. 3. c. 7.*

ſebe de Nicomedie qui l'avoit uſurpée quand on A
l'en avoit chaſſé. Cette mort qui arriva ſur la fin
L'an 342. de l'an 341. ou le commencement de 342. releva le courage aux catholiques de la ville de Conſtantinople qui rétablirent incontinent leur évêque Paul ſur ſon ſiege. Mais les Ariens dont le parti n'avoit pas été enſeveli avec Euſebe étant conduits par deux de leurs chefs, Theognis de Nicée & Theodore d'Heraclée, ordonnerent le prêtre Macedonius qui avoit embraſſé l'héréſie pour ſucceder à cét uſurpateur. Le peuple des deux cotez voulant ſoutenir ſon évêque s'échauffa de telle ſorte qu'il en vint à une ſedition & à une eſpece de guerre civile. Ce n'étoient que combats, & que meurtres d'un jour à l'autre, & pluſieurs perſonnes y periſ- B
ſoient. L'empereur Conſtance qui étoit pour lors à Antioche ayant appris la nouvelle du deſordre en fut extremement irrité: & comme il envoyoit en Thrace Hermogéne maitre de la milice, il luy donna ordre de chaſſer en paſſant S. Paul qu'il appelloit ſon ennemi. Hermogene étant arrivé à Conſtantinople, mit la ville toute en trouble pour avoir voulu executer cet ordre par la violence. Le
Socr. l. 2. c. 13. peuple ſe ſouleva & ſe mit en devoir de défendre ſon évêque: & comme Hermogene au lieu de travailler à appaiſer la ſedition inſiſtoit pour enlever Paul à main armée, la multitude irritée comme il arrive ſouvent en ces occaſions s'emporta contre luy avec fureur, brula ſa maiſon, le tua luy-même & traina ſon corps par les rues avec beaucoup C
d'indignité. A la nouvelle d'un accident ſi étrange, l'Empereur monta à cheval, partit d'Antioche, & vint à Conſtantinople avec une extrême diligence malgré les néges & les pluyes. Quel-
Liban Baſilic. p. 128. que reſolution qu'il euſt priſe de chatier les ſeditieux, il ne fit mourir perſonne; s'étant laiſſé fléchir aux prieres du Senat & aux larmes du peuple. Mais il chaſſa Paul de la ville, ſans toutesfois confirmer l'élection de Macedonius, parce qu'il n'étoit pas content qu'on l'euſt ordonné ſans ſon conſentement. Il le regardoit comme la cauſe de toute la ſedition, & du meurtre d'Hermogene auſſibien que Paul: de ſorte que croyant beaucoup faire en faveur de ſa ſecte de le laiſſer comme il étoit, & de ſouffrir qu'il tinſt ſes aſſemblées dans l'égliſe où il avoit été ordonné, il partit pour s'en retour- D
ner à Antioche.

V. *Son retabliſſement. Sa nouvelle expulſion.*

On ne ſait où ſe retira S. Paul après cette nouvelle expulſion, ſi ce n'eſt à Theſſalonique lieu de ſa naiſſance comme le veulent quelques auteurs. Il paroit ſeulement qu'il eut recours à la protection de l'empereur Conſtant qu'il avoit déja éprouvée
Socrat. l. 2. c. 22. Soz. l. 3. c. 8. & aux bons offices de S. Maximin de Tréves & des autres occidentaux. Quoy qu'il en ſoit, il fut rappellé dés l'année ſuivante ou celle d'après, & rétabli même par la permiſſion de l'empereur
L'an 343. & 344. Conſtance qui ſe croyoit obligé à quelques égards pour la recommandation que luy faiſoit ſon frére en faveur des prelats catholiques. Mais la juſtice qu'on luy rendoit en le faiſant remonter ſur ſon E
ſiege ne fit qu'irriter la fureur de ſes ennemis qui ne ceſſerent de luy tendre des pieges pour le perdre. De ſorte que le Saint ſe trouva pendant cinq ou ſix ans environné de dangers n'ayant que l'affection de ſon peuple pour toute défenſe. Quoy que ſon troupeau fuſt le plus nombreux, il n'étoit pourtant pas le plus plus puiſſant dans Conſtantinople où dominoit la faction des Euſebiens ou Ariens, appuyez du credit de l'Empereur. Ce prince faiſoit aſſez connoitre qu'il ne le ſouffroit dans la ville que par la crainte qu'il avoit de ſon frére Conſtant qui l'avoit menacé d'aller luy-même avec ſon armée rétablir Athanaſe à Alexandrie, & Paul à Conſtantinople s'il ne le faiſoit de ſon gré: & la guerre facheuſe qu'il avoit alors contre les Perſes ne demandoit pas qu'il ſe fiſt de nouveaux ennemis. S. Paul qui ne pouvoit regarder l'état violent où il ſe trouvoit au milieu de ſon troupeau comme un veritable rétabliſſement, & qui gemiſſoit de voir les Ariens les maitres par tout ailleurs dans l'Orient, & les autres prelats catholiques toujours hors de leurs ſieges, ſe joignit à
St Athanaſe qui étoit encore en Italie pour de- *Socr. l. 2. c. 20.*
mander un concile general par le moyen de l'empereur Conſtant. On l'obtint aiſément, parce que L'an 347.
Conſtance aimoit à aſſembler des évêques, & que Conſtant cherchoit les moyens de les réunir par une bonne paix. Le concile ſe tint à Sardique ſur les confins des deux empires, c'eſt-à-dire de Thrace & d'Illyrie. Les Evêques perſecutez de l'Orient qui en faiſoient le ſujet ne manquerent pas de s'y trouver, principalement St Athanaſe, Marcel d'Ancyre, & Aſclepas de Gaze qui étoit le correſpondant de S. Paul de Conſtantinople, & le nœud de ſa communion avec les autres catholiques qu'il voyoit. Nous ne voyons pas que notre ſaint prélat y ait aſſiſté: il l'auroit ſans doute fort
ſouhaité, mais Theodoret dit que le peuple de *Theod. l. 2. c. 5.*
Conſtantinople ne voulut pas ſouffrir qu'il y allaſt craignant les embuches de ſes ennemis ſur les chemins. Il ne laiſſa pas d'y aller enſuite, ſi l'on en croid Socrate & Sozomene. Les orientaux c'eſt-à-dire les Euſebiens ou Ariens qui étoient venus en grand nombre à Sardique, n'étant pas contens du concile où leur cabale n'étoit pas la plus forte ſe retirerent, & s'étant arreſtez à Philippopoli en Thrace, ils y tinrent leur conciliabule qu'ils qualifierent concile de Sardique par un artifice qui impoſa à beaucoup de monde. Là ils condamnerent ceux que le vray concile de Sardique avoit declarez abſous: & dans une eſpece de lettre ſynodale qu'ils envoyerent en divers endroits, ils chargerent St Athanaſe de calomnies, & accuſerent de même S. Paul de Conſtantinople, Marcel d'Ancyre, Aſclepas de Gaze, S. Luce d'Andrinople, de pluſieurs crimes, de violences, & de ſacriléges. Ils declarerent Paul excommunié avec le pape Jules, Oſius de Cordoue, Athanaſe, Marcel, Aſclepas, & tous ceux qui communiquoient avec eux. Ils condamnerent nommément Maximin de Tréves pour avoir communiqué le premier avec Paul, & avoir été cauſe de ſon rappel qui avoit donné occaſion à des troubles & des meurtres dans la ville de Conſtantinople. Ils traiterent de même Gaudence de Naïſſe pour avoir eu la hardieſſe de prendre la defenſe de notre Saint.

Valeſ. obſerv. Eccl. l. 2. c. 7. Herm. not. ad Ath. p. 721. 722. Soz. l. 3. c. 11. Hilar. fragm.

VI. *Il eſt depoſſedé de ſon ſiege.*

La mort de l'empereur Conſtant, dont il ſembloit que l'autorité avoit toujours maintenu S. Paul dans Conſtantinople, releva le courage des Ariens à qui cette protection ſembloit avoir lié les mains. Ils renouvellerent la perſecution qu'ils avoient faite aux évêques catholiques: & ſur tout ils travaillerent à ſe défaire de l'évêque de Conſtantinople qu'ils ſavoient bien n'être point agréable à l'em-
pereur Conſtance. Ils ſolliciterent ſur cela ce prin- L'an 350.
ce, qui ſe trouvant delivré des engagemens qu'il avoit eus avec ſon frére, ne ſe fit point beaucoup prier pour une choſe qu'il étoit déja reſolu de faire de ſon propre mouvement. Il étoit alors à Antioche d'où il faiſoit la guerre aux Perſes qui aſſiegeoient la ville de Niſibe en Meſopotamie pour la troiſiéme fois, & il y étoit revenu d'Edeſſe à la nouvelle de la revolte du tyran Magnence qui avoit fait

fait tuer son frere Constant. D'Antioche il envoya un ordre par écrit à Philippes préfet du prétoire pour chasser Paul de l'église & de la ville de Constantinople, & pour mettre Macedonius en sa place. Ce Philippe au rapport de S. Athanase étoit un ardent protecteur de l'heresie des Ariens, & s'étoit rendu le ministre & l'executeur de toutes leurs resolutions. L'exemple funeste d'Hermogéne étoit encore assez recent pour luy faire connoitre la disposition du peuple, & le peril de sa commission. La crainte qu'il avoit d'une sedition luy fit user d'artifice. Il cacha l'ordre qu'il avoit reçu de l'empereur, & sous prétexte de quelques affaires publiques, il s'en alla dans un des bains de la ville que l'on appelloit de Zeuxippe. Lors qu'il y fut, il envoya prier avec beaucoup de civilité & de respect l'évêque Paul de l'y venir trouver, comme ayant à luy communiquer une affaire necessaire. Paul y vint; aussi-tôt le prefet luy montra l'ordre de l'Empereur. L'Evêque s'y soumit volontiers, quoy qu'il se vist condamné sans aucune forme de justice, sans assemblée de concile & sans connoissance de cause. Mais comme on apprehendoit une nouvelle émotion du peuple qui se doutant de quelque chose s'étoit déja assemblé en foule autour de l'édifice du bain, le préfet fit rompre sans bruit le treillis d'une fenêtre par où l'on fit sortir l'évêque secretement pour le conduire dans le palais qui étoit proche. De-là on le jetta dans un vaisseau que l'on tenoit tout prêt pour l'enlever, & le mener à Thessalonique, ce qui fut executé avec beaucoup de diligence. On luy permit d'abord sans luy fixer le lieu de son exil d'aller où il voudroit dans l'Illyrie & dans les autres provinces de l'occident, mais on luy défendit de passer en orient sans un ordre exprès de l'Empereur.

Athan. de fuga p. 703. & ad solit. p. 8.8.
Socr. & Soz. supr.
Herm. l. 5. c. 25.
Fleur. l. 13. c. 8.

Pendant qu'on enlevoit ainsi le saint évêque, le prefet Philippes sorti du bain, parut en public environné de soldats, & il marcha droit à l'église menant avec luy dans son chariot Macedonius qui s'étoit trouvé là comme sorti tout à coup de la machine d'un théatre. Les soldats marchoient au tour d'eux l'épée à la main: & le peuple tant Catholique qu'Arien voyant qu'ils alloient droit à l'église y accourut en grande haste chacun voulant s'en saisir le premier. L'église se trouvant ainsi remplie en un instant, on y vid une étrange confusion lors que le prefet en approcha avec Macedonius. Car les soldats poussant le peuple avec violence pour faire place, on étoit obligé de se jetter l'un sur l'autre. Cela ne suffisoit pas encore pour ouvrir vn passage, & comme le peuple trop pressé ne pouvoit reculer, les soldats s'imaginerent qu'il resistoit exprès pour les empêcher d'entrer, & se mirent à frapper tout de bon à coups d'épées. De sorte qu'il y mourut, à ce qu'on prétendoit, plus de trois mille personnes, les uns tuez par les soldats, les autres écrasez ou étouffez dans la presse. Aprés ce carnage Macedonius fut élevé sur le siege épiscopal de Constantinople par une suite de la même violence: & il y parut plutost comme un tyran, que comme un pasteur.

VII. *Son martyre.*

S. Paul ne jouït pas long-temps de la liberté que ses ennemis sembloient luy avoir laissée de se choisir luy-même un lieu d'exil dans les provinces de l'empire d'occident. On le fit arrêter, & on l'envoya chargé de chaines, premierement à Singares en Mesopotamie qui étoit le théatre de la guerre entre les Romains & les Perses. De là il fut transferé à Emése en Syrie, & enfin à Cucuse petite ville d'un climat fort rude située dans les deserts du mont Taurus sur les confins de la Cap-

Athan. ad solit. p. 813. 814 & Apol. p. 703.
Theod. l. 2. c. 5.

A padoce & de l'Armenie, fameuse par cét exil, & depuis encore par celuy de S. Jean Chrysostome l'un des plus celebres successeurs de notre Saint. Là ses ennemis l'enfermerent dans un lieu étroit & obscur, où ils le laisserent sans luy donner à manger esperant qu'il y mourroit de faim. Mais ayant trouvé au bout de six jours qu'il respiroit encore, ils l'étranglerent, & publierent qu'il étoit mort de maladie. Cette cruauté fut si publique que tous les habitans de la ville en furent témoins. Philagre vicaire du préfet du pretoire qui étoit sur les lieux lorsque la chose arriva & entierement devoué aux Ariens, fâché peut-être de ne l'avoir pas fait mourir luy-même, raconta depuis à plusieurs personnes comment toute l'affaire s'étoit passée, entre-autres à Serapion évêque du Tmuïs, & à quelques autres amis de S. Athanase qui témoigne l'avoir appris d'eux-mêmes. Les uns mettent cette mort à la fin de l'année 350, & d'autres au commencement de la suivante avec assez de vray-semblance. On remarqua que la vengeance divine suivit de près le préfet du prétoire Philippes, qui étoit le principal auteur de la mort, comme de l'exil de notre Saint. Car avant la fin de l'année, il fut honteusement dépouillé de sa charge: se voyant reduit à l'état d'un simple particulier banni de son pays, n'attendant que l'heure où on devoit luy declarer l'arrest de mort, il demeura exposé aux insultes de tout le monde, accablé d'afflictions, & il perit miserablement au milieu de ses frayeurs. La justice divine s'étendit jusqu'à son fils Simplice qui fut condamné à un exil perpetuel, huit ans aprés, comme coupable d'avoir consulté les démons pour parvenir à l'empire.

L'an 351.

Herm. supr. Baron. Pagi Fleur. &c.

§. 2. HISTOIRE DE SON CULTE.

VIII.

DIeu ayant delivré S. Paul des miseres de la vie pour le couronner dans le ciel, après tant de combats soutenus pour luy, n'abandonna point sa memoire à la discretion de ses ennemis, quoy qu'il parust les laisser triompher pour un temps aux yeux des hommes. Il permit que l'on allast relever son corps à Cucuse, & qu'on l'apportast à Ancyre en Galatie, peut-être parce que les Ariens étant toujours les maitres dans la ville imperiale, il auroit été à craindre qu'ils n'exerçassent encore leurs hostilitez sur luy après sa mort. Quoy qu'il en soit ce fut d'Ancyre que le grand Theodose ayant rétabli la religion catholique dans l'empire, & s'étant informé de la vie & de la mort de ce saint prelat qui en avoit été le defenseur, fit venir son corps à Constantinople. On pretend que ce fut vers la fin du concile œcumenique, c'est-à-dire au mois d'aoust de l'an 381. trente ans environ après la mort du Saint. Nectaire qui venoit d'être fait évêque de Constantinople, & tous les prelats qui se trouverent alors dans la ville le reçurent avec le chant des pseaumes, & les solennitez dont on accompagnoit ordinairement les funerailles les plus pompeuses. On le porta comme en triomphe par le milieu de la ville, & on le mit dans l'église de la paix, où l'on savoit que ce Saint avoit tenu quelque temps son siege. On y passa la nuit en prieres publiques; & le lendemain on le porta avec la même solennité dans l'église que Macedonius avoit bâtie * & que Theodose avoit donnée aux catholiques. Ce fut là qu'on le mit dans un tombeau qui luy avoit été préparé avec une ceremonie à laquelle furent présens les prélats du concile, le clergé de la ville, l'Empereur même & le peuple. Cette église

Socr. l. 5. c. 9. Soz. l. 7. c. 10. Phot. cod. 257.

L'an 381.

Herm. l. 6. c. 10.

* In Deutero.

Du Cange Cp. chr. p. 1. l. 4.

église porta depuis le nom de ce saint évêque ; ce qui fit croire long-temps aprés à diverses personnes mal informées que le corps de l'apotre S. Paul reposoit dans ce lieu. Les Grecs envoyerent en France vers l'an 1266. la teste de S. Paul qu'ils voulurent faire passer pour celle de cet apotre. C'est ce qui obligea le pape Clement IV. d'écrire pour detromper la cour sur cette erreur ; & Baronius croid que c'étoit celle de S. Paul de Constantinople évêque & martyr sous les Ariens. Dés l'an 1222. on avoit fait de Constantinople à Venise une translation du corps de S. Paul dans le monastere de S. Georges le grand, où l'on en a fait depuis la feste le XXI. de may. Mais il paroit que c'étoit le corps d'un autre martyr de même nom, dont la principale feste est marquée au VIII. de juillet. Pour ce qui est de celle de notre Saint évêque qui est honoré dans toute l'église comme un martyr, elle se fait chez les Latins le VII. de juin, auquel la plusparr des martyrologes, depuis ceux du nom de S. Jerome jusqu'au Romain moderne, en ont fait mention avec éloge. Les Grecs la font le VI. de Septembre, & encore le VI. de novembre, ce qu'ont imité les Russiens ou Moscovites. Ceux qui pretendent que le vray corps de S. Paul de Constantinople fut apporté à Venise disent qu'il fut deposé l'an 1226. non dans l'église de S. Georges, mais dans celle de S. Laurent où sont des religieuses de S. Benoit qui pretendent posseder encore aujourd'huy ce tresor tout entier. Que ce saint corps y fut retrouvé le X. d'avril de l'an 1493 ; qu'il s'en fit une translation le premier de may suivant ; & une autre qui fut aussi celebre le second de fevrier de l'an 1617.

Not. ad Mart. 7. junii.

Bolland. in prater miss ad XXI. maij.

Beda n'en parle pas.

Menol &c. Boll. prolim. t. 1. maij.

Jenning. t. 1. Iun. p. 35.

AUTRES SAINTS DU VII. JOUR de Juin.

I. *LES SIX MARTYRS DE CORDOUE sous les Sarrazins.*

Sçav. PIERRE, WALABONZE, WISTREMOND, HABENCE, SABINIEN ET JEREMIE, honorez le VII. de juin. Et par occasion, S. ISAAC autre *martyr* du même lieu & du même temps, honoré le III. du même mois ; S. SANCE honoré le V.

IX. siecle.

I. DAns la sanglante persecution que le roy des Sarrazins Abderrama ou Habdarraghman, excita contre les chretiens l'an 851. à Cordoue qui étoit le siege de son royaume en Espagne, on admira entre les autres vertus des martyrs, le courage & la fidelité de Pierre, de Walabonze, de Sabinien, de Wistremond, d'Habence & de Jeremie, de la mort desquels S. Euloge qui fut le témoin, & quelques années aprés le compagnon de leur martyre nous a donné une relation historique. PIERRE étoit prêtre, & WALABONZE diacre, le premier natif d'Ecija autrefois Astygi ville épiscopale d'Andalousie, le second de Niebla autrefois Elepla dans la même province. Tous deux étoient venus dés leur jeunesse à Cordoue pour y faire leurs études. L'amour de la vertu & le desir de se garentir de la corruption du siecle les avoit fait ensuite retirer auprés d'un grand serviteur de Dieu nommé Frugel qui étoit superieur des religieuses de sainte Marie de Cuteclare, village prés de Cordoue au couchant. Et sous la discipline d'un tel maitre, ils se rendirent habiles dans l'intelligence des saintes écritures & fort experts dans les exercices de la pieté chretienne. SABINIEN étoit de Frognan village du territoire de Cordoue du coté des montagnes, & il s'étoit consacré à Dieu, dans un monastere du diocése où il menoit depuis plusieurs années la vie d'un parfait religieux. WISTREMOND étoit un jeune homme d'Ecija, comme le prêtre Pierre, & nouvellement profés dans l'abbaye de S. Zoïle d'Armilate* située dans les montagnes desertes du coté du septentrion à douze lieues environ de Cordoue, où étoit aussi Sabinien dont nous venons de parler. HABENCE étoit de l'une des bonnes familles de la ville de Cordoue même, & avoit quitté tous les avantages qu'il possedoit dans le monde, pour embrasser la vie monastique dans l'abbaye de S. Christophe* qui étoit au midy de la ville sur la riviére de Bétis maintenant Guadalquivir. Il y vivoit renfermé dans une méchante cellule où l'on ne trouvoit que les incommoditez & les horreurs d'une triste prison. Il portoit sur sa chair un cilice qui étoit roide de lames & de verges de fer. Il ne voyoit personne hors de son monastére, & ne se laissoit voir que par une petite fenêtre à ceux qui venoient luy rendre visite. JEREMIE né pareillement à Cordoue de parens riches & qualifiez avoit vécu assez long-temps dans le monde, mais d'une maniere irreprochable, servant Dieu avec toute sa famille dans une pieté exemplaire. Il avoit employé une grande partie de son bien, du consentement de toute sa parenté à fonder un monastere pour des hommes, & un autre pour des religieuses prés du village de Tabane à deux lieues & demie de Cordouë vers le Nord. Il s'étoit retiré dans l'un avec ses fils ; & sa femme Elizabeth dans l'autre avec ses filles : & les uns & les autres y servoient Dieu depuis plusieurs années avec beaucoup de zele & de pureté. Ces six serviteurs de Dieu se trouvant à Cordoue lors que l'on vouloit y forcer les chretiens de renoncer la foy de Jesus-Christ pour y embrasser le Mahometisme, se sentirent animez à la defense de leur religion, par l'exemple des martyrs Isaac & Sance, dont l'un avoit souffert la mort le troisiéme jour de juin, & l'autre deux jours aprés. Ils declarerent genereusement au juge qui les avoit condamnez, qu'ils se sentoient coupables du même crime, & qu'autant qu'ils avoient d'amour & de soumission pour Jesus-Christ, autant ils avoient d'horreur & de mépris pour Mahomet, qu'ils ne pouvoient regarder que comme le précurseur de l'Antechrist. Le juge voyant que tous luy tenoient le même discours, ne porta qu'une même sentence de mort contre tous, & il ordonna qu'ils auroient la teste coupée. Mais étant plus irrité contre le bien-heureux vieillard Jeremie à cause de quelques discours libres dont il s'étoit servi dans la remontrance qu'il luy avoit faite, il voulut qu'avant qu'on luy fit subir le dernier supplice, on luy déchirast le corps à coups de fouets. Il mourut au milieu de ce tourment, auquel son grand âge & ses infirmitez n'avoient pû resister long-temps. Les cinq autres étant conduits au lieu de l'execution s'encourageoient mutuellement & se convioient comme à un grand festin. Le prêtre Pierre & le diacre Walabonze furent executez les premiers, & les trois autres ensuite. Ce qui arriva le dimanche VII. jour de juin de l'an 851. On attacha les six corps des martyrs à des pieux, & aprés quelques jours d'exposition on les brula & on jetta leurs cendres dans la riviére. Le martyrologe d'Usuard & le Romain moderne en fait mention au jour de leur mort.

Eulog. memor. S. l. 2. c. 4. Hispall. tom. 4. Boll. pp. 1. 5.

* Almellato ou Gualdimellato.

* Depuis appellé de S. Julien.

Eulog. l. 2. c. 11.

L'an 851.

II.

II. S. Isaac. II. Quatre jours auparavant le bien-heureux ISAAC dont nous avons parlé avoit aussi glorieusement consommé son martyre. Il étoit né à Cordoue de l'une des plus nobles & des plus riches familles de la ville. Il avoit été élevé par ses parens dans les sciences humaines & ecclesiastiques avec un soin tres-particulier; & s'étoit rendu habile dans la langue des Arabes ou Sarrazins & dans la connoissance même de leurs affaires. De sorte qu'il avoit exercé dans la ville la charge de Syndic avec beaucoup de reputation. Touché de Dieu dans le degré le plus florissant de sa fortune, il avoit tout abandonné pour l'aller servir dans le monastere de Tabane fondé par le bien-heureux martyr Jeremie comme nous l'avons vû. Ils étoient cousins germains, enfans des deux fréres, mais Isaac étoit beaucoup plus jeune. Ce fut à ce changement fait de la main de Dieu que l'on appliqua les prodiges qui selon S. Euloge avoient paru à son sujet durant la grossesse de sa mere & dans son enfance. Il parut luy-même dans la nouvelle vie qu'il embrassa sous la discipline de l'abbé Martin frére d'Elizabet femme du bien-heureux Jeremie, un prodige de mortification & d'humilité. Il n'y avoit encore que trois ans qu'il étoit retiré dans ce monastére lors que la providence divine luy ouvrit le champ du combat auquel il s'étoit preparé. Le faux prophete Mahomet declara de nouveau la guerre à Jesus-Christ dans Cordoue où le roy des Sarrazins & ses ministres prétendoient éteindre les restes de la religion chrétienne & faire regner la leur. On vid à cette épreuve combien Dieu avoit encore de serviteurs fidelles & zelez dans un païs qui gemissoit d'ailleurs sous la domination des infidelles. Plusieurs accoururent tant de la ville que de la campagne au tribunal des juges pour confesser hautement la foy de Jesus-Christ, & tacher de profiter d'une occasion si favorable pour la défendre & la sceller de son sang. Isaac y parut des premiers, & son exemple fit une impression merveilleuse sur tous les autres. Ayant entendu de la bouche du juge même ce que les Sarrazins croyoient de Mahomet, & ce qu'ils en vouloient faire croire aux chrétiens, il luy fit une repartie en Arabe & luy découvrit si clairement les fourberies & les mensonges de cet imposteur, que ce juge ne pouvant retenir sa colére, ny répondre, ny faire autre chose que pleurer; il donna un soufflet au Saint de toute sa force. Isaac sans s'émouvoir continua toujours de défendre la verité de la religion de Jesus-Christ, & de faire voir la fausseté & l'infamie de celle de Mahomet. Le juge le fit mettre en prison & alla informer le roy de ce qui s'étoit passé. Ce prince le condamna à mort sur le champ. Il le fit attacher à un gibet la teste en bas & servir en cet état de spectacle à toute la ville pendant quelques jours, au bout desquels on le mit au feu avec ceux des autres martyrs, & l'on jetta leurs cendres dans la riviere. Sa mort arriva le III. de juin de l'an 851. Usuard qui vivoit dés-lors ne manqua point de le mettre quelques années aprés dans son martyrologe avec plusieurs autres dont S. Euloge avoit décrit le martyre. Il a été suivi par la plûpart des autres, & sur tout dans le Romain moderne.

Eulog. l. 1. c. 2. & præf. l. 2.

L'an 848.

III. III. Nous n'oublierons pas icy le nom de S. SANCE ou *Sancho*, qui fut martyrisé dans le même lieu, deux jours aprés S. Isaac, & deux jours avant les six martyrs dont nous avons parlé, puisque le même martyrologe nous propose sa feste à celebrer au v. de juin. Sance étoit François de naissance, d'une ville que S. Euloge appelle Albe dans la Gaule chevelue, & que les uns prennent pour Viviers, les autres pour Alby. Il semble qu'il avoit été fait prisonnier de guerre par les Sarrazins dans leurs incursions du Languedoc & emmené à Cordoue étant encore enfant. Il avoit eu le bonheur dans sa disgrace d'avoir saint Euloge pour son maître dans la doctrine chretienne. Le roy Abderrama en luy donnant la liberté, l'avoit retenu pour en faire un de ses pages. Cet assujettissement ne l'empêcha pas de servir Dieu avec toute la fidelité & le zele qu'il luy devoit, & de professer ouvertement le christianisme dans le palais. Le roy le trouvant ferme dans sa religion n'eut égard ny à sa jeunesse ny à la satisfaction qu'il recevoit de ses services. Il le condamna à mourir comme les autres chrétiens, & il paroit qu'il le fit empaler.

Eulog. ibid. c. 5.

IV. S. ROBERT DE L'ORDRE DE *Citeaux abbé de New-minster en Angleterre.*

XII. siécle.

I. ROBERT né dans le diocése d'Yorck en Angleterre reçut de ses parens une éducation si serieuse & si chretienne, que méprisant les jeux & les legeretez dont on a coutume d'occuper les enfans, il ne connoissoit point d'autre divertissement que l'étude & les exercices de la pieté. Sa vertu & sa doctrine, sur tout la connoissance qu'il avoit acquise de l'écriture sainte, le firent ordonner prêtre lors qu'il en eut l'âge, & il fut aussi-tot pourvû d'une cure dans son pays. Mais l'amour de la solitude & le desir de vacquer uniquement aux soins de son salut, le firent renoncer à la charge des ames, & quitter sa cure pour embrasser la vie religieuse. Il entra dans le monastére de Witteby autrefois *Streneshal* de l'ordre de S. Benoit au même diocése: mais n'y ayant pas trouvé peut-être toute la regularité qu'il souhaitoit, il en sortit pour chercher ailleurs quelque chose de plus parfait. Il entra dans le monastére de notre Dame d'Yorck, & peu de temps aprés il se joignit à douze religieux qui s'en retirerent sous la conduite du B. Richard prieur de la maison, & sous l'autorité de l'archevêque Turstin pour aller vivre ailleurs dans une plus fidele observation de leur regle. Ce prelat leur ayant bati un monastére apellé des Fonteines dans la vallée de Scheldall les mit sous l'institut de Citeaux, & leur donna Richard pour abbé. Robert eut part à toutes les persecutions que luy firent l'abbé & les religieux de notre-Dame d'Yorck qui s'opposoient à ce nouvel établissement. Il fut un modéle de patience, d'humilité, de penitence, de retraite pour cette communauté naissante. Il étoit ardent au travail, fervent dans la priere, assidu à la lecture & à la meditation des livres saints, sage dans ses conseils, éloquent & agréable dans ses discours. Sa vertu luy acquit tant de réputation, que cinq ans aprés sa profession dans le monastére des Fonteines, il fut choisi pour être le premier abbé de New-minster ou du nouveau monastére qu'un Seigneur du pays nommé Ranulphe de Merlay faisoit bâtir dans le diocése d'Yorck prés de Morpeth. Il y entra l'an 1138. avec douze religieux choisis que luy donna le B. Richard; & l'on peut assurer que les vertus qu'il y porta furent les principaux fondemens qui donnerent de la stabilité à ce saint edifice. Il ne se mit à la teste de ses fréres que pour marcher le premier dans les voyes de la perfection, & en applanir les difficultez par ses travaux, persuadé qu'il devoit les conduire autant par ses exemples que par ses instructions. Son abstinence étoit si exacte qu'il sortoit toujours de ta-

Anon. ap. Sur. p. 111. & ap. Boll. Henfch. ex Capgrav. p. 47. P. le Nain.

L'an 1132.

1133.

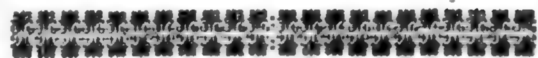
1138.

Monast. Angl. Dodsworth Dugdale in Cist.

ble sur sa faim, & qu'il passoit tous les carémes au A
pain & à l'eau : mais il faisoit distribuer aux pauvres tout ce qu'il se retranchoit. Un jour d'aprés Pâques qu'il étoit degouté jusqu'à ne pouvoir manger d'aucune des viandes de la communauté, il dit au frére qui servoit au refectoire & qui vouloit remedier à son dégout, qu'il n'avoit appetit à rien; que neantmoins s'il avoit du pain d'aveine avec du beurre, il croyoit qu'il en pourroit bien manger. Le frére luy en apporta. Mais Robert se souvenant de l'exemple de David qui ne voulut point boire d'une eau qu'il avoit desirée avec trop d'ardeur, & faisant reflexion qu'il avoit accordé quelque chose à la sensualité eut honte de luy-même. Il ne voulut point toucher au pain ny au beurre, B
& il le fit distribuer aux pauvres qui étoient à la porte du monastére, resolu de faire servir son dégout à la punition de sa cupidité. Il paroit par cet exemple que le pain d'aveine étoit un mets delicieux auprés de celuy dont on usoit dans son monastére; d'où l'on peut juger jusqu'où alloit l'austerité de ces martyrs de la pénitence.

II. La benediction que Dieu donna aux soins & aux travaux du saint abbé de New-minster fit augmenter sa communauté de telle sorte, qu'il se vid engagé à faire une nouvelle colonie de son Ordre, & il bâtit une maison religieuse nommée Pipinelle ou Rivebelle dans le comté de Northampton. S. Bernard abbé de Clairvaux qui vivoit alors, étoit l'ornement de l'Eglise en ce siécle, & le principal appuy de l'ordre de Citeaux qui n'avoit pas C
encore 50. ans d'institution. Dieu avoit formé entre notre Saint & luy une liaison tres-étroite de charité : mais ayant permis que S. Robert fut calomnié par quelques méchans moines qui firent naitre quelques soupçons de sa pureté sur ce qu'il voyoit de temps en temps une dame qu'il avoit convertie & qu'il conduisoit dans la pénitence, il prit le party de venir en France se refugier à Clairvaux. S. Bernard convaincu de son innocence avant que de l'entendre le consola par des discours pleins de force & d'onction, & le renvoya resolu de continuer à tout souffrir & à tout faire pour celuy auquel seul il avoit interêt de plaire. On pretend qu'il se rendit si agréable à Dieu, qu'outre les gra- D
ces qui luy étoient necessaires pour sa sanctification & celle de ses religieux, il en reçut aussi diverses autres faveurs gratuites, comme le don de discerner les esprits, de prédire ou de penetrer dans l'avenir, & de faire même des choses extraordinaires hors du cours de la nature. Il gouverna son monastére de New-minster pendant l'espace de vingt & un an, avec une exactitude & une conduite toujours uniforme, & veilla de même sur celuy de Rivebelle & sur un troisiéme dont il étoit aussi le fondateur. S'étant acquitté de son ministére avec une entiere fidelité il finit heureusement sa carriére le VII. de juin de l'an 1159. & L'an 1159.
alla recevoir la recompense éternelle de ses travaux. Les marques que Dieu donna de la gloire E
dont il l'avoit couronné & les preuves que les hommes avoient déja de sa sainteté, firent mettre son nom dans les martyrologes des derniers temps au rang de ceux des Saints dont l'Eglise honore la memoire. Le Romain moderne en fait mention au VII. de juin qui est le jour auquel l'ordre de Citeaux celebre sa feste. Les Jesuites de Munster en Westphalie se vantent d'avoir de ses reliques.

Hensch. t. 2. jun. p. 48.



HUITIEME JOUR DE JUIN.

SAINT MEDARD EVESQUE de Vermandois à Noyon, & de Tournay.

V. & VI. siécle.

§. I. HISTOIRE DE SA VIE.

I. SAINT MEDARD que le petit peuple de Picardie appelle S. *Mard*, nâquit à Salency en Vermandois vers le commencement du regne de Childeric pere de Clovis I. Son pere appellé Nectard étoit Franc d'origine, c'est-à-dire du nombre des François qui s'étoient établis déja le long de la Some, mais qui ne laissoient pas de servir à la cour de leur roy qui ne residoit encore qu'aux extremitez des Gaules. Sa mere nommée Protagie étoit Romaine, c'est-à-dire de la race des Gaulois obeissans aux Romains. Elle étoit d'une naissance libre où consistoit la noblesse Romaine, comme celle des François de laquelle étoit son mary consistoit dans la profession hereditaire des armes. Elle luy avoit apporté de grands biens & entr'autres la terre de Salency où ils éleverent leur fils Medard jusqu'à ce que son âge leur permist de l'envoyer étudier à Vermand ville principale de la province qui subsistoit encore alors avec quelque honneur, & que plusieurs pretendent sur diverses conjectures n'être que celle de S. Quentin rebatie sur ses ruines, & honorée du nom de ce martyr depuis son rétablissement. Le jeune Medard que l'esprit de Dieu conduisoit dés-lors dans toutes ses démarches eut encore plus de soin de se former dans la pratique des vertus chrétiennes, & dans les exercices de la vraye pieté, que dans la connoissance des lettres humaines. Il avoit sur tout une tendresse extrême pour les pauvres & les miserables. Lors qu'il étoit encore chez son pére allant aux écoles du lieu, il donna un jour son habit à un aveugle dont la nudité luy avoit fait compassion. Dans le temps qu'il gardoit les troupeaux de la maison, suivant l'usage du siecle & du pays où l'on ne faisoit point difficulté de charger les enfans de famille de ces soins comme de l'inspection sur les domestiques; il donnoit son dîner à des pauvres quand il en trouvoit, & il joignoit ainsi le jeune à l'aumône sans que ses parens s'en apperçussent. On l'envoya depuis achever ses études & connoitre le monde à Tournay où étoit la cour du roy des François, & il y * contracta une amitié étroite avec un jeune homme de la ville nommé Eleuthére à qui il prédit qu'il auroit d'abord une charge seculiére qu'il exerceroit jusqu'à trente ans, & qu'ensuite il seroit évêque.

Fortunat. & Anon. Spicil. tom. 8. p. 391. & 397. & Papebr. t. 2. jun. Boll.

Vers l'an 457.

Sanson in Lab. Hemer. Veromand. Valef. notit. Le Cointe ann. Tillem. t. 4. p. 701.

* Il n'est point mention de ce premier point dans la vie de St Eleuthére que nous avõs rapportée au xx. de février.

II. Sa prêtrise.

Le Saint rendoit beaucoup plus d'assiduité à l'église qu'à la cour des François qui étoit encore payenne : & il faisoit assez connoître l'inclination qu'il avoit à servir Dieu par toutes ses actions de pieté, par le retranchement des plaisirs de la vie, & par les mépris qu'il faisoit de toutes les vanitez du monde. Ce furent ces considerations jointes à celles de l'innocence de sa vie & de l'integrité de ses mœurs qui porterent son évêque à l'ordonner prêtre, & à se servir de luy pour instruire & édifier le peuple de son église. Medard s'acquitta de ce double ministére pendant prés de quarante ans, avec une pureté de cœur & une égalité d'esprit admirable. On ne le vid jamais dans les excés de la joye ou de la tristesse; il fuyoit toutes les autres

Vers l'an 490.

tres extremitez avec le même soin. La seule chose en luy qui paroissoit sans bornes étoit l'amour qu'il avoit pour Dieu & (par une suite de ce que Jesus-Christ recommande dans son évangile) la charité qu'il avoit pour son prochain. De sorte qu'aprés le service des autels & le temps qu'il devoit à la priere & à la meditation des veritez saintes, il appliquoit toute son étude à assister les peuples dans leurs besoins spirituels & corporels. Sa douceur se remarquoit dans toute sa conduite, sa patience dans l'adversité, sa modestie dans la prospérité. Les sentimens que son humilité luy donnoit de luy-même le rendoient si petit à ses propres yeux, qu'il se regardoit au dessous de tout le monde: & il ne gardoit de mesures dans son abaissement que pour ne pas avillir le caractére du Sacerdoce qu'il portoit. Il choisissoit les voyes les plus étroites pour aller à Dieu, parce qu'il les jugeoit les plus sures. C'est ce qui luy faisoit éviter avec grand scrupule les occasions même les plus éloignées du mal, mortifier sa chair, refuser toute satisfaction à ses sens, détacher son cœur de toute affection aux choses de la terre, & distribuer son bien aux pauvres à mesure qu'il le recevoit de la bonté divine. Une conduite si sainte luy attira l'estime & la veneration publique parmi les grands & les petits. Elle le fit regarder comme l'amy de Dieu, comme l'avocat des hommes devant son tribunal, comme leur mediateur auprès de luy pour en obtenir des graces en leur faveur. L'on ressentit en diverses rencontres le credit dont il plaisoit à Dieu de le favoriser par des effets merveilleux & souvent surnaturels de la puissance qu'il luy communiquoit. Il semble sur tout qu'il ait rendu ce fidele serviteur redoutable aux voleurs de son vivant: & l'on en void divers exemples dans la seconde histoire de sa vie, que Fortunat de Poitiers écrivit en prose près de soixante ans après sa mort. *

* Fortunat avoit écrit la premiere en vers 25 ans après la mort de S. Medard.

III. Son episcopat.

Lors qu'on fait attention à un merite si extraordinaire, on n'est pas surpris d'apprendre l'empressement que firent paroitre les peuples du Vermandois pour mettre S. Medard en la place de leur évêque Alomer qui mourut vers l'an 530. & avoir pour pasteur celuy qu'ils regardoient déja comme leur patron & leur protecteur, & pour tout dire comme l'homme de Dieu residant parmy eux. Sa nouvelle dignité put bien ajouter quelque éclat exterieur à toutes ses vertus, mais elle ne diminua rien de son humilité ordinaire & ne fut point capable de luy enfler le cœur. Loin de regarder ce poste comme une place d'honneur, de repos & de commoditez, il se crud obligé malgré son âge de 72. ans à redoubler ses travaux & à les étendre avec sa vigilance & sa sollicitude pastorale jusqu'aux extremitez d'un grand diocése. Pour s'en acquiter avec plus de facilité & de fruit, il jugea à propos de transporter dés l'année suivante le siege épiscopal de la ville de Vermand ou d'Auguste en Vermandois qui devenoit deserte dans ses ruines, à celle de Noyon qui étoit dés-lors une place forte. Il fit encore plus même l'année d'aprés. Car son bon amy St Eleuthére évêque de Tournay étant mort, il voulut bien se charger du soin de son diocése qui depuis ce temps demeura uni à celuy de Noyon pendant plusieurs siecles. Il sacrifia tout ce qui luy restoit de forces à Dieu dans des fonctions si pénibles: & n'ayant rien voulu relâcher des longs tourmens qu'il avoit fait souffrir toute sa vie à son corps dans les austeritez de la pénitence, il acquit tout le merite du martyre dont la conversion des François sous Clovis & la paix de l'Eglise luy avoient ôté l'esperance. Il mourut comblé des graces du ciel peu de temps aprés avoir donné le voile à Ste Radegonde vers l'an 545. ou l'an 546. âgé d'environ 88. ans dont il en avoit passé quinze dans l'episcopat. Cette supputation ne paroit point avoir d'autre fondement que celle de la vie de St Eleuthére de Tournay, qui n'est pas aussi ancienne qu'il auroit eté à souhaiter pour faire plus de foy, mais qui ne laisse pas de porter quelques caractéres de verité ou de vray-semblance qu'il est difficile de ruiner. Il n'y a sans doute point d'apparence à soutenir qu'il ait été de même âge que S. Gildard de Rouen, qu'il ait assisté comme évêque au baptême de Clovis, comme l'ont avancé ceux qui ont augmenté & corrompu l'histoire de sa vie. Mais d'un autre coté il n'est pas facile de nous persuader que S. Medard n'auroit vécu qu'aprés le milieu du sixiéme siecle, s'il est vray que le roy Clotaire I. luy a survécu de quelques années.

L'an 530.

531.

532.

Boll. add. 10. februar. vit. Eleuther. p. 182.

L'an 545. ou 546.

§. 2. HISTOIRE DE SON CULTE.

IV.

LE corps de notre saint évêque fut deposé d'abord dans son église: mais l'éclat des miracles que Dieu operoit en sa consideration porta Chlotaire qui l'avoit toujours fort honoré de son vivant à le faire transporter à Soissons où étoit le siege de son royaume. Il ne manqua rien à la cérémonie des funerailles pour la pompe & la magnificence. Le cercueil du Saint couvert d'étoffes les plus precieuses enrichies d'or & de pierreries fut accompagné du clergé & des peuples de Noyon & de Soissons, du Roy & des princes ses enfans, des principaux Seigneurs de sa cour. Clotaire luy assigna pour le lieu de sa sepulture le village * de Croüy qui étoit de son domaine près de la ville de Soissons du coté du levant: il se contenta de faire dresser un petit oratoire de clayes de bois sur son tombeau jusqu'à ce que les affaires qu'il avoit sur les bras luy permissent d'y batir une belle église avec un monastére comme il témoignoit en avoir le dessein. En effet il en jetta les fondemens lors que la mort du roy Childebert son frére le rendit le maitre des quatre royaumes, c'est-à-dire de toute la monarchie Françoise. Son fils Sigebert roy d'Austrasie acheva l'un & l'autre, ou plutot executa seul la volonté de son pére qui semble n'avoir point passé son projet. On y vid le culte public de S. Medard établi dés l'an 563: & les miracles qui continuerent à son tombeau firent tant de bruit, que S. Nicet évêque de Tréves ne put s'empêcher d'en donner avis à Clotsinde reine des Lombards, fille du feu roy Clotaire, tâchant de s'en servir avec ceux de S. Martin, de S. Germain d'Auxerre, de S. Hilaire, de S. Loup, & de S. Remi, comme de motifs pour exhorter cette princesse à travailler à la conversion du roy Alboin son mary. Dés le temps de Fortunat & de Gregoire de Tours la fête de S. Medard que l'on solennisoit le VIII. de juin comme au veritable jour de sa mort étoit si celebre que les peuples se rendoient à son tombeau de tous les endroits de la France pour y participer. Car alors ce n'étoit encore gueres l'usage de rendre les festes des saints Evêques, si l'on en excepte peut-être S. Martin, generales & communes à d'autres églises que celles qu'ils avoient gouvernées de leur vivant ou qui possedoient leurs reliques. Les diocéses de Soissons & de Noyon ne furent pas long-temps les seuls qui eussent des églises consacrées sous le nom de S. Medard. On en vid dans tous les endroits de la

Act. Medard. Spicil. t. 8. p. 401.

* C'est à dire un fonds du territoire de ce village qui s'étendoit jusqu'à la riviére.

L'an 558.

563.

Tom. 5 concil. p. 835. Greg. Tur. de glor. conf. c. 95. & vit. PP. c. 19. ubi de Monegund. n. 5

Fort. in Spicil. supr.

la France, & même en Angleterre, où son culte s'est conservé jusqu'à la revolution causée par le schisme des Protestans, & où l'heresie n'empêche pas que l'on ne remarque encore un reste de cette ancienne veneration dans le calendrier reformé de leur nouvelle liturgie où se trouve le nom de notre Saint. Le vray martyrologe de Bede en fait mention au VIII. de juin, de même que ceux d'Adon, d'Usuard & les suivans, jusqu'au Romain moderne. L'empereur Louis le debonnaire rebâtit l'église de S. Medard près de Soissons qui ne fut achevée qu'aprés sa mort, & fit de grands biens à son monastére qui avoit pris la regle de S. Benoit, & qui fut depuis l'un des plus considerables du royaume. Un an aprés la mort de ce

L'an 841.

prince l'on fit la translation du corps de notre Saint dans la nouvelle église avec celle des reliques que l'on disoit être de S. Sebastien que l'on avoit apportées de Rome dés l'an 826. Le roy Charles le chauve voulut assister à cette ceremonie qui se fit avec grand appareil vers le mois d'aoust de l'an 841. Il signala sa dévotion envers les reliques de ces Saints, en les portant luy-même sur ses épaules. Il augmenta les revenus du monastére qui étoient déja grands par la donation qu'il y fit d'une nouvelle terre. La fête de la translation de S. Medard est marquée dans divers martyrologes au XIX. de may, mais comme ce jour ne s'accorde point avec le temps auquel se fit celle dont nous avons parlé, on croid qu'il s'en est fait une autre depuis que cette église qui avoit pour fondateurs Louis le debonnaire & Charles le Chauve, ayant été ruinée par les Normans sur la fin du neuviéme siécle ou dés l'an 886. on en rebâtit une troisiéme en l'honneur de notre Saint. Il se fit de temps en temps quelques distributions de ses reliques en diverses églises de son nom dans le royaume, comme à Tours, à Evéne ou S. Mars en Touraine, en plusieurs endroits des Pays-bas, & d'Allemagne, à Verdun, & depuis à Dijon où le cardinal Jacques de Vitry legat du Pape en France en envoya dit-on dans le XIII. siécle, dont on a depuis celebré la reception par une feste du IX. de septembre. On prétend même que le corps de S. Medard fut transporté tout entier à Dijon vers l'an 901. quinze ans aprés que les Normans eussent brulé son église à Soissons; qu'il y demeura toujours depuis, & que c'est de-là que l'on en distribua des reliques aux lieux qui en ont de veritables; qu'il s'en fit diverses translations dans l'église de S. Estienne de Dijon où on les avoit deposées en 1120, en 1141, en 1238. qui fut celle du cardinal de Vitry, en 1392, en 1524; qu'en 1650. l'abbé & le chapitre de S. Estienne de Dijon envoyerent un os d'une cuisse de S. Medard au chapitre de Noyon, pour être gardé dans la cathedrale où cette relique est maintenant en grande veneration. Cette tradition quoy qu'assez suivie de la possession des reliques de S. Medard à Dijon, ne laisse pas d'être contestée encore par ceux de Soissons, malgré la peine qu'ils ont de verifier celles qu'ils en montrent où celles qu'ils en ont distribuées sous le nom du Saint à tant d'églises qui reconnoissent avoir reçu d'eux ce qu'elles croyent en avoir. L'église de Limours qui est un bourg considerable au diocése de Paris vers le midy à sept ou huit lieues de cette ville ne consent pas qu'on la mette de ce nombre: parce qu'effectivement elle ne fait point connoitre qu'elle ait aucune pretention sur les reliques de S. Medard. Cependant on croid avoir grand sujet de douter si les reliques qu'elle expose sous le nom

Act. SS. Bonfac. 4 part 1. Bolr. p. 517. 519.

Bolland. t. 4. maij p. 396. ed. 2.

Act. Med. t. 8. Spicil.

Greg. Turon. vit. PP. c. 19. ubi de Monegunde n. 5.

Ex Chifflet & aliis Papebr. p. 97. 98. 99.

A de S. Marc l'evangeliste ne seroient pas plûtot de S. Medard que le vulgaire appelle S. Mard en divers endroits du royaume. Nous avons vû de même au XXV. d'avril, que celle de Soissons se vante d'avoir le crane de ce saint evangeliste venu de Constantinople: mais nous ne pouvons dire si ce nom a été donné à ce Saint inconnu à la faveur de l'équivoque qui se trouve dans la prononciation des noms vulgaires de Marc & de Mard.

AVERTISSEMENT SUR S. GILDARD évêque de Rouen.

B L'Eglise de France honore le même jour la memoire de S. GILDARD évêque de Rouen que plusieurs appellent S. *Godard* en Normandie, suivant l'opinion de ceux qui ont crû qu'il étoit mort le même jour que S. Medard. Cela pourroit être vray sans que l'on fust obligé de croire qu'il seroit mort la même année. Cette rencontre de deux Saints n'auroit rien de trop remarquable, si pour la rendre plus surprenante on ne l'avoit voulu faire commencer dés le point de leur naissance & de leur conception même pour la continuer dans le cours de leur vie, & ne la faire finir qu'à leur mort. Car on a publié qu'ils étoient fréres jumeaux, qu'ils avoient été sacrez évêques l'un pour le Vermandois l'autre pour la ville de Roüen en un même jour, & qu'ils étoient sortis du monde comme ils y étoient entrez en un même jour dans la C même année. Cette merveille étoit encore inconnue au dixiéme siecle, c'est-à-dire quatre cens ans aprés la mort de ces deux saints prélats, à moins qu'on ne veuille s'arrêter à une antienne qu'on donne sans fondement à S. Gregoire de Tours; & croire avec Surius, & ceux qui l'ont suivi, que S. Ouein l'un des successeurs de S. Gildard seroit l'auteur de certains vers latins où l'on debite cette imagination, & qu'il a publiez sous le nom de ce Saint, quoy qu'aucun critique éclairé ne les luy attribue. Sigebert de Gemblours l'a rapportée depuis dans sa chronique, & l'on n'a point fait difficulté de l'inserer dans le martyrologe romain. Cependant Usuard n'en a dit mot, & il a parlé de S. Gildard sans aucune relation à S. Medard. D Adon & Bede n'ont fait aucune mention de luy; & l'on ne peut pas se persuader que si ces deux Saints avoient été fréres, cette singularité eut été ignorée de Fortunat, & de ceux qui ont écrit la vie de S. Medard aprés luy, & qu'ils n'en eussent rien dit en parlant de sa famille. Il est vray qu'elle se trouve dans une certaine legende de S. Gildard composée plusieurs siecles aprés sa mort. Mais cette legende est si miserable, que Surius qui d'ailleurs n'est pas fort scrupuleux dans le choix des vies des Saints, témoigne n'avoir osé la publier dans son recueil. Voicy à quoy se reduit presque ce qui nous reste de la connoissance que l'on a euë de S. Gildard. Ayant été ordonné prêtre dés l'an 473. il E fut fait évêque de Rouen l'an 488, ou au plus tard l'an 494. s'il est vray que son predecesseur Crescence vivoit encore lors que Clovis reduisit cette ville sous sa puissance. L'an 511. il assista comme metropolitain de la seconde celtique ou Lyonnoise, c'est-àdire de la Normandie au premier concile d'Orleans tenu sur la fin du regne de Clovis; & ce point est le plus fixe de la vie de S. Gildard, & peut-être l'unique sur lequel on puisse s'assurer. De sorte qu'il fut évêque au moins dixneuf ans devant S. Medard. Il mourut peu de temps aprés avoir sacré S. Lô évêque de Coûtances, c'est-

V. *S. Gildard.*

Sur. p. 152.

ad. 5th

Sur. p. 1384

Boll. t. 3. febr. p. 182. 183. Henschen. t. 2. jun. p. 67. Pommeraye arc. conc. Rot. tom. p. 11. Le Cointe. ad. 456. 488. 494. 533.

Subscript. conc. Aurel.

c'est-à-dire l'an 525. ou plutot 529. avant que S. A Medard fut même élevé à l'episcopat. Il eut pour successeur S. Flave, vulgairement S. Flieu & S. Filleû, qui assista au second concile d'Orleans tenu l'an 533. Il fut enterré dans une église de la ville de Rouen qui portoit d'abord le nom de la Ste Vierge, & que l'on a depuis appellée de S. Gildard à cause de luy. Son corps à la teste prés fut transporté à Soissons dans le temps que les Normans-Danois barbares venus de Nortwege ravageoient la Neustrie. Quelques-uns veulent même que ç'ait été sous le regne de Louis le débonnaire. Il fut deposé dans l'église de S. Médard où l'on avoit déja rassemblé diverses reliques de beaucoup d'autres Saints. C'est peut-être delà que l'on B a pris occasion de feindre que S. Gildard & S. Medard étoient fréres jumeaux. On dit que l'on rapporta depuis un bras de S. Gildard à Rouen, que l'on a gardé dans l'abbaye de St Ouein: & l'on montre quelque autre relique sous son nom dans l'église cathedrale de la ville d'Arras.

Pommer. supp. Papebr. p. 68.

AUTRES SAINTS DU VIII. JOUR de Juin.

I. SAINT MAXIMIN QUALIFIE' *par quelques modernes, premier évêque d'Aix en Provence.*

Sigebert chron. ad an. 745. Sammarth. t. 1. Gall. chr. Jo. Laun. Dissert. quis. de advent. &c.

ENtre les missionnaires evangeliques que l'Eglise de France revere comme ses apotres, il y en a peu dont la memoire semble être aujourd'huy plus celebre que celle de S. MAXIMIN, qu'on a fait passer pour le premier évêque de la ville d'Aix, & peut-être plus maltraitée par la malignité des temps qui nous ont oté presque toute la connoissance que nous en devrions avoir. Nous ignorons ce qu'il a fait & ce qu'il a souffert pour planter la foy de Jesus-Christ dans ce païs; nous ne savons même d'où il étoit venu, ny de qui il avoit reçu sa mission, ny en quel temps il y arriva.

Nat. Alexand. Dissert. XVI. sec. 1. Thiers Ste Larm. p. 41.

Ce qui regarde l'origine ou le premier établissement de son culte n'est gueres moins obscur que l'histoire de sa vie. On ne trouve son nom dans aucun des martyrologes qui ont precedé le douziéme siecle. L'on a remarqué comme une grande antiquité que l'an 1103. on * dedia dans l'église de S. Sauveur d'Aix un autel sous le nom de S. Maximin & de Ste Marie Madelaine, & que l'on ordonna que la feste de cette dedicace se celebreroit tous les ans au VI. jour d'aoust. Depuis ce temps l'on a publié que le corps de S. Maximin avoit été transporté de la ville d'Aix à celle qui porte son nom dans le même diocése, & qu'il s'y conserve toujours dans la belle église des Jacobins. Sa feste principale s'y celebre le VIII. de juin auquel le martyrologe Romain moderne en fait mention. On la trouve aussi marquée au XXVII. de may dans quelques autres dressez pour l'usage des églises d'Allemagne. Celuy de France, & le catalogue de Ferrari parlent encore d'une autre feste qui est celle de son ordination ou de sa chaire à Aix, & ils la mettent au XXX. du même mois. Les continuateurs de Bollandus estiment que ce Saint pourroit bien être le même que Maxime d'Aix qui vivoit au milieu du sixiéme siecle, & qui assista l'an 541. au IV. concile d'Orleans. Ceux qui seront curieux de voir ce que la fable a imaginé de notre Saint pourront se satisfaire dans les legendes de la Madeleine de Provence.

* Pierre Ev. d'Aix.

Bolland. t. 6. may p. 618. col. 2. Du Sauss. addit. Ferrar. catal. SS. Boll. t. 7. mai p. 124. & t. 1. jun. p. 53. 54.

II. S. CLOU EVESQUE DE METS VII. siécle.
Latin, *Clodulphus & Flotulfus ou Hlodulphus.*

I. Sa vie seculiere.

CLODULPHE que nous appellons vulgairement S. CLOU étoit fils de S. Arnoul & de la B. Dode & frére d'Ansegise que l'on regarde comme la souche de la seconde race de nos roys. Il fut élevé dans la pieté chretienne sur les grands exemples de vertu qu'il trouvoit dans sa famille qui étoit l'une des plus considerées du pays, & l'on ne negligea point de le former aussi dans l'étude des lettres humaines. Son pere Arnoul le mit tout jeune à la cour des roys d'Austrasie où il se trouvoit engagé par ses emplois quoy qu'il fut déja évêque de Mets. Mais il ne fut pas moins exact à veiller sur son éducation, que s'il l'eust retenu dans la communauté des clercs de son église; & il empêcha que la malignité de l'air du siecle que l'on respire en ces lieux ne corrompit l'innocence de ses mœurs. L'auteur de sa vie semble dire qu'il avoit paru en sa jeunesse plus attaché aux biens de la terre que son frere Ansegise qui étoit liberal envers les pauvres: mais il ajoute que c'étoit par une disposition particuliere de la providence qui les luy faisoit reserver alors afin de les distribuer ensuite avec plus d'abondance, comme il fit lors qu'il fut évêque. Saint Arnoul le pourvût dit-on d'un C parti sortable au sien, & luy fit épouser * une fille de sa qualité qui avoit beaucoup de vertu. Clou en eut plusieurs enfans, dont le plus celebre a été le duc Martin: & il se conduisit à l'égard de tout le monde avec tant de sagesse & de probité que l'on ne doutoit point qu'il ne suivit jusqu'à la fin les traces du Saint évêque son Pere. Il s'acquitta de tous les emplois qu'il eut à la cour des roys Dagobert I. & Sigebert III. avec beaucoup d'integrité, tâchant de demeurer toujours aussi fidelle à Dieu qu'il l'étoit au prince qu'il servoit. S. Arnoul ayant quitté l'évêché de Mets qu'il avoit D gouverné pendant quinze ans entiers, & le ministére de l'état d'Austrasie qu'il exerçoit sous Dagobert avec le B. Pepin de Landen maire du palais, pour aller finir ses jours dans un hermitage, plusieurs ont crû que son fils Clou en avoit fait autant, ou du moins qu'aprés sa mort qui arriva l'an 640, luy & sa femme se retirerent dans le monastére. Mais on est tres persuadé qu'il demeura toujours à la cour qui étoit devenue presque toute sainte ou toute pleine de religion sous le saint roy Sigebert, & où l'on faisoit les exercices de la pieté chretienne avec autant d'ardeur & de liberté que dans les cloitres. Il y étoit encore lors qu'aprés la mort de ce prince, son fils Dagobert II. fut fait clerc & relegué en Irlande par la perfidie de Grimoald maire du palais fils du B. Pepin E qui osa mettre la couronne d'Austrasie sur la tête de son fils Childebert. Clovis II. roy de France frere de Sigebert ne souffrit pas long-temps cette usurpation; il chassa Childebert & Grimoald; se mit en possession de l'Austrasie qu'il reünit à la monarchie, & la laissa toute entiere par sa mort l'année suivante à son fils ainé Clotaire III.

Anon. ap. Mabill. sec. 2. p. 1044. vit. Arnulphi mss. ap. ss. Ben. Mabill. Meuriss Evêque de Mets p. 131. Le Coint. annal.

ap. Mabil. n. 6. & 13.

* D'autres nient son mariage.

Fredeg. contin. c. 97.

L'an 627. ou 629.

L'an 640.

L'an 655.

L'an 656.

II. Son episcopat.

Ce fut vers le même temps que la ville de Mets qui étoit le siege capital du royaume d'Austrasie perdit son evêque S. Godon ou S. Gon qui avoit gouverné cette eglise aprés S. Goiry successeur de S. Arnoul. Le clergé & le peuple de la ville à qui la memoire de ce dernier étoit toûjours tres precieuse, souhaiterent d'avoir Clou pour leur pasteur dans l'esperance de voir revivre les vertus du pere dans

dans le fils. Le jeune Roy qui se gouvernoit par les sages conseils de sa mere Sainte Bathilde consentit volontiers à ce choix : & l'on vid bien-tôt que l'esprit de Dieu y avoit presidé par la sainteté de la conduite du nouvel evêque. Quoique S. Clou fût deja avancé en un âge où les autres commencent à chercher du repos, il s'appliqua aux pénibles fonctions de l'episcopat avec tant de zele & de vigilance qu'il sembloit être infatigable dans le travail. Il nourrissoit sans cesse son peuple de la parole de Dieu, & étoit toûjours attentif à tous ses autres besoins spirituels. Il avoit pour les pauvres une charité inépuisable, & il se montroit en toutes rencontres l'appui des foibles, le protecteur des veuves & des orphelins. Ce fut dans les premieres années de son épiscopat que S. Remacle evêque de Mastricht, avec lequel il étoit tres-étroitement uni, lui adressa un jeune seigneur du païs de Hasbain ou Haspengaw, qui fait partie maintenant de celui de Liege, nommé Trudon que nous appellons en France S. Tron, & aux Païs-bas S. Truyen, pour l'élever sous sa discipline. S. Clou confia son éducation au tresorier de sa cathedrale qui étoit un homme dur & rebutant. Mais les mauvais traitemens de cet homme que le S. Evêque ne connoissoit peut-être pas assez d'ailleurs, ne purent empêcher S. Tron de donner tous ses biens qui étoient tres-considerables à l'eglise cathedrale de Mets, & d'y soumettre encore depuis l'abbaye de Sarcing * qu'il alla fonder ensuite dans le diocese de Mastricht. S. Clou gouverna son église pendant l'espace de quarante années & vingt-cinq jours dans une longue paix, qu'il regarda comme un moyen que Dieu ne lui accordoit que pour travailler plus facilement à sa sanctification & à celle de son peuple. Plusieurs ont pretendu qu'au bout de ce terme on l'avoit fait passer de l'evêché de Mets à celui de Tréves : mais comme ils ne trouvent à le placer qu'aprés S. Luitwin qui mourut l'an 712, ils seroient obligez de reconnoître que S. Clou auroit eu alors plus de cent ans, puisque S. Arnoul son pere se separa de sa femme dés l'an 611. lors-qu'il fut fait evêque de Mets. Aussi cette pretenduë translation de siege a-t-elle paru chimerique & insoutenable aux personnes les plus habiles.

Vit. S. Trud. per Donat. & Theodoric. in Spicil. & Act. ss. ord. Bened.

Le Cointe. an. 656.

* c'est S. Jean.

Le Coint. an. 696. n. 4.

III.

Sa mort.

S. Clou mourut à Mets vers l'an 696. âgé de plus de quatre-vingts dix ans : & il fut mis au rang des saints evêques, dont on crut devoir honorer la memoire d'un culte religieux. C'est de lui que parle le martyrologe de l'eglise de Mets sous le nom de S. Flondulphe * pour Flodulphe au viii. de juin que l'on regarde comme le veritable jour de sa mort. Il y est joint encore avec S. Gon son predecesseur sous le nom de Glodulphe au viii. de may comme au jour d'une fête commune aux deux, sans qu'on en sçache la raison. Le romain & les autres modernes en font mention au viii. de juin. Son corps fut enterré d'abord auprés de celui de S. Arnoul son pere : il en fut oté l'an 959. le vi. jour de septembre, puis transporté l'onziéme du mois de decembre suivant au prieuré de Lay en Lorraine, qui est prés de la ville de Nancy, où il a toûjours été depuis conservé avec grand soin : mais on laissa son chef dans l'eglise de S. Arnoul de Mets. On batit depuis une église en son honneur dans ce prieuré, où l'on envoya des religieux de S. Arnoul pour y faire l'office divin. Ses os demeurerent dans un cercueil de bois jusqu'en l'an 1215. qu'un abbé de S. Arnoul nommé Richer & un administrateur du prieuré de Lay firent la dépense d'une chasse d'argent doré enrichie de plusieurs pierreries pour les y renfermer, & augmenter encore la devotion des peuples à la veneration desquels ces reliques sont exposées. La feste de leur translation est marquée à l'onziéme de decembre dans le martyrologe de Mets, & non au huitiéme de may.

Meurisse p. 116. 135.

* Flodulfus & Hlodulphus sont la même chose que Clodulfus.

L'an 959.

NEUVIE'ME JOUR DE JUIN.

III. siecle.

S. PRIME ET S. FELICIEN *freres, martyrs de Rome.*

I.

Quoi-que les empereurs Diocletien & Maximien n'ayent declaré une guerre generale à Jesus-Christ par la publication de leurs édits qu'en la vingtiéme année de leur regne. * On ne peut gueres trouver de temps dans tout l'espace qui a precedé cette grande persécution, ni de province dans toute l'étenduë de l'empire romain, où la fureur populaire, le zele des prêtres payens pour leurs idoles, l'injustice des Magistrats & le caprice même de ces Empereurs n'ayent fait quelques martyrs. C'est ce que l'on a remarqué entre autres endroits dans la ville de Rome, principalement depuis l'année 286. que Maximien Hercule fut associé à l'empire. Ce fut vers ce temps que deux chrêtiens nommez Prime & Felicien qui étoient freres & romains de naissance ou de demeure, furent arrestez pour leur religion sur un ordre que l'on avoit obtenu des deux empereurs qui se trouvoient pour lors à Rome. On pretend qu'ils leur avoient été dénoncez comme des impies ou des magiciens par la malignité des prêtres des idoles, qui voyant diminuer la creance que l'on avoit en eux, par les progrés que faisoit la foi de Jesus-Christ dans la ville, firent croire que leurs dieux ne vouloient plus rendre d'oracles que ces deux chretiens n'eussent été punis, ou contraints de leur sacrifier. Ils furent amenez aux empereurs, devant lesquels ils confesserent la foi qu'ils professoient avec beaucoup de liberté. De sorte que sur le refus qu'ils firent de sacrifier aux dieux, ils furent déchirez à coups de foüets, puis renvoyez, dit-on, au juge de Nomento ville à quatre ou cinq lieuës de Rome vers le nord, où s'étoit peut-être trouvé l'un des deux empereurs lors qu'on les y avoit conduits pour être interrogez. Promot, c'est ainsi que s'appelloit le juge, executa avec une rigueur étrange la commission qu'il avoit reçuë de tourmenter les deux freres. Mais cette rigueur ne servit qu'à faire éclater davantage la constance qui les rendit superieurs à leurs tourmens. Les réponses qu'ils firent à toutes les questions du juge furent uniformes, & marquerent qu'ils étoient encore plus étroitement unis par l'esprit de Dieu qui les animoit que par les liens du sang. Le juge voyant le courage avec lequel ils défendoient leur foi, & les trouvant insensibles à ses menaces, crut qu'ils se fortifioient l'un l'autre par leur presence, & qu'ils ne paroissoient invincibles que parce qu'ils étoient ensemble. Il les fit donc separer dans l'esperance d'en venir plus facilement à bout. Il attaqua d'abord Felicien comme le plus foible à cause de son grand âge, car si l'on s'en raporte aux actes de leur martyre ils n'avoient gueres moins de quatre-vingts ans. Il le tenta par divers moyens, mais toûjours inutilement, & aprés lui avoir fait souffrir de rudes tourmens, il le laissa lié à un poteau dans la prison pendant trois jours entiers, pour lui faire rallentir le courage & le jetter dans l'impatience. Le lendemain il fit venir Prime à qui il voulut faire croire que son frere avoit consenti à ce qu'on demandoit de lui, il l'exhorta à suivre son exemple.

Act. ap. Sur. & Boll.

* De celui de Diocletien.

Tillem t. 4. p. 571. 766.

exemple. Prime sans s'ébranler lui dit que la confiance qu'il avoit en la misericorde de Dieu lui répondoit de son frere, & qu'il ne souhaitoit autre chose que de lui tenir compagnie. Le juge tacha de l'abatre en diversifiant les tortures qu'il lui fit souffrir : mais voyant qu'il n'avançoit point, il les condamna tous deux à perdre la teste. Ce qui fut executé comme on le croid le IX. de juin de l'année 286. ou de la suivante au plus tard, parce qu'on ne void pas que depuis ce temps les deux empereurs Diocletien & Maximien se soient trouvez ensemble à Rome.

L'an 286. ou 287.

II. Les fidelles de Nomento retirerent leurs corps de la voirie où ils avoient été jettez en proie aux chiens & aux corbeaux. Ils les enterrerent aussi honorablement que les temps pouvoient le permettre en un lieu, où depuis la paix de l'Eglise l'on bâtit une chapelle sur leur tombeau, avec un cémetiere de leur nom. Ce fut là sans doute que commença le culte que l'on rendit à leur memoire. Nous n'avons point de preuve qu'il fût publiquement établi ailleurs dans le IV. & le V. siecles. Mais on ne peut pas douter qu'il ne le fût au moins dans le VI. à Rome, puisqu'on en trouve l'office dans le sacramentaire de S. Gregoire, où leur fête est marquée au IX. de juin, comme dans le calendrier romain du siecle suivant publié par le P. Fronteau. On ne void pas que depuis ce temps on ait discontinué de celebrer leur memoire à Rome où leur office a toûjours subsisté de feste simple jusqu'aujourd'hui, comme on le void dans les breviaires romains. Il n'y a point de martyrologes parmi les latins, depuis ceux du nom de S. Jerôme, & celui de Bede jusqu'au romain moderne, qui n'en ait fait mention de même que les anciens calendriers. On pretend que vers l'an 645. le pape Theodore tira leurs corps de leur cémetiere de Nomento que quelques-uns confondent maintenant avec le lieu que l'on appelle Lamentana; qu'il les fit transporter à Rome & qu'il les mit dans l'eglise de S. Etienne sur le mont Cælius. Ce qui a donné occasion à Usuard d'en parler comme si ç'avoit été le lieu de leur martyre. On veut qu'il se soit fait depuis ce temps une seconde translation de leurs reliques avec celles du Pape S. Pontien à Toscanella petite ville de Toscane entre Orviete & Castro : & la feste de cette derniere ceremonie est marquée au IV. de mars dans quelques martyrologes. Quelques-uns ont cru que ces reliques étoient à Agen en France : mais ils ont confondu nos deux Saints avec deux autres freres à qui l'on a donné les mêmes noms, & qu'on supose avoir souffert le martyre vers le même temps avec S. Caprais & Ste Foy, quoi-qu'à dire le vray une rencontre si peu ordinaire puisse devenir suspecte. Car en joignant S. Prime & S. Felicien de Rome avec S. Vincent martyr d'Agen, dont on fait aussi la feste aujourd'huy, il a été aisé aux copistes des martyrologes de croire qu'ils avoient tous souffert en même lieu comme on les honore en même jour. S. Prime & S. Felicien d'Agen sont marquez au VI. d'Octobre avec Ste Foy dans le martyrologe de l'Eglise de France, & encore au second de juin. Les Allemans pretendent avoir les corps de S. Prime & S. Felicien martyrs de Rome dans la ville de Stain qui est en Carniole aux païs hereditaires de la maison d'Autriche : & disent qu'ils y furent apportez dés l'an 874. & qu'on les y garde encore dans l'eglise des Religieux de S. François.

p. 101. — p. 190. — Gevem. part. 1. — Ado Usuard. auct. Vandelb. — Insficil. pass. Leon. All. — Sar. Franco &c. — Brev. ms. ad Mart. — Bolland. t. 1. Mart. p. 300. ed. 1. — Florent. in Mart. Hieron. p. 388. — Saussf. p. 694. & 327. Papebr. t. 2. jun. p. 131.

A

AUTRES SAINTS DU IX. JOUR de Juin.

I. S. VINCENT MARTYR EN AGENOIS.

CEux qui ont fait S. VINCENT, dont on celebre aujourd'hui la memoire, espagnol de nation & diacre de l'eglise de Sarragosse sous l'evêque Valere du temps de Diocletien, semblent ne l'avoir pas assez distingué du celebre martyr dont l'Eglise fait la fête le XXII. de janvier. Il paroit neanmoins qu'il n'étoit ni de la ville d'Agen ni des environs : mais qu'il étoit venu de quelqu'autre province de l'Aquitaine ou de la Gaule Narbonnoise pour y servir les fidelles de cette ville, dans le ministere de leur eglise. S. Gregoire de Tours lui donne la qualité de Diacre ou de Levite, en quoi il a été suivi par Florus, Adon, Usuard & les autres auteurs de Martyrologes jusqu'au romain moderne, encore qu'il n'en soit rien dit dans les actes de sa vie donnez par Mr du Bosquet évêque de Montpellier, & composez long-temps avant S. Gregoire qui les avoit lus. Comme il prêchoit la foy de Jesus-Christ dans le territoire de cette ville de l'autre côté de la Garonne, il se rencontra par hazard à une fête que les idolatres du païs faisoient tous les ans au demon. On y accouroit de la ville & de la campagne aux environs avec grande affluence, à cause de quelques prestiges qu'operoient les prêtres du lieu pour abuser les peuples. Ils representoient à leurs yeux une rouë de feu sortant du temple de leur idole, qui rouloit en décendant le long de la colline jusques dans la riviere, & qui sortant ensuite de l'eau sembloit remonter d'elle-même pour rentrer dans le temple. Vincent averti de ce qui se devoit passer se mêla dans la foule, esperant par la vertu de Jesus-Christ de rendre inutile tout l'artifice du demon. En effet lors qu'il vid la rouë de feu sortir du temple, il éleva la main, & avec le signe de la croix il dissipa toute l'illusion.

Anonym. ap. Bosquet Eccl. Gall. Hist. l. 5. part. 2. & l. 4. c. 14. — Greg. Tur. de glor. mart. c. 105. & hist. Fr. l. 7. c. 35. — ap. Bosq. l. 5. p. 172. Tillem. t. 4. p. 146. Henssch. t. 2. p. 164. — S. Astere senateur R. fit quelque chose de semblable. Euseb. l. 7. hist. c. 17.

B

C

Cette action déconcerta toute la féte, & surprit tout le monde. Les idolatres en furent tellement irritez qu'ils le trainerent au gouverneur d'Agen pour le faire punir comme un magicien, qui osoit employer son art contre les dieux mêmes. Le gouverneur aussi étonné que les autres, & resolu de vanger ses dieux, voulut interroger le Saint sur ce qu'il avoit fait, & sur sa profession, & commença par lui demander son nom, son païs, & sa famille. Vincent se contenta de lui declarer son nom & sa qualité de serviteur de Jesus-Christ sans lui rien dire d'avantage. Le juge prenant son silence pour un mépris injurieux, le fit étendre sur des pieux pointus & fichez en terre. Il l'y fit déchirer à coups de foüets pendant un assez long espace de temps : & au lieu de le renvoyer dans la prison pour le reserver à d'autres épreuves selon l'usage ordinaire, il se hâta de lui faire couper la tête, de peur qu'il ne fit tomber le temple. Le Saint pendant qu'on le conduisoit au supplice se fortifioit contre les horreurs de la mort, par la priere & le signe salutaire de la croix : & l'on remarquoit aisément sur son visage la joïe que Dieu lui donnoit dans le cœur.

D

E

Ceux qui l'ont fait diacre de saint Caprais ont mis sont martyre sous Maximien Hercule vers la fin du troisiéme siecle : mais on ne croid pas que S. Caprais ait jamais été évêque d'Agen, & quelques savans ne font point de difficulté de mettre S. Vincent cinquante ans auparavant, & de supposer II.

 qu'il

Tillem. p. 754. not. 2.

qu'il a souffert durant la persecution de Dece ou celle de Valerien, outre que le genre de son martyre ne demande point que ç'ait été durant une persecution. Les chrêtiens du lieu enterrerent son corps dans une fosse profondement creusée, où il demeura caché pendant l'espace de 150 ans, au bout desquels il fut découvert trouvé sans corruption & transporté en un endroit qui étoit proche & qu'on appelloit Pompeïac, qu'on croid avoir été depuis appellé Poncy.

Ibid. col. 1. Boll. p. 147.

Cette translation se fit peut-être sur la fin du IV. siecle ou vers le commencement du suivant, quelques années avant que les Gots se rendissent maitres de l'Aquitaine. On y bâtit un tombeau pour déposer le corps du Saint & une eglise en son honneur. Les Gots qui étoient Ariens chasserent ensuite les habitans de Pompeiac pour s'emparer de leurs biens : & un de leurs évêques nommé Nicaise eut la hardiesse d'abattre l'eglise & le tombeau du Saint, dont il fit porter le corps ailleurs. Aprés la mort de ce prelat heretique, qui par un effet des jugemens de Dieu se noïa depuis dans la Garonne vis-à-vis de l'endroit où il avoit violé le tombeau du Saint, on rapporta le corps à Pompeiac, d'où il fut transferé depuis, au moins en partie à Concques en Roüergue.

Gall. chr. t. 2. p. 69.

Ce qui en resta dans l'Agenois donna envie aux fidelles de bâtir une nouvelle eglise en son nom : mais on ne peut dire positivement si ce fut celle-là où une autre que Leonce evêque de Bordeaux fit construire & orner avec beaucoup de magnificence selon Fortunat. Le zele qu'il avoit pour le culte de S. Vincent feroit croire aisément qu'il auroit eu part à toutes les deux, c'est-à-dire qu'il auroit couvert de plomb & enrichi celle d'Agenois, & qu'il auroit fondé celle d'auprés de Bordeaux. Les miracles qui se firent à celle où étoient ses reliques dans le lieu appellé en gaulois ou celtique *Vernemetis*, qui veut dire grand temple prés d'Agen & de Pompeïac, porterent si loin la gloire de son nom, que l'on y accouroit tous les ans des païs étrangers, pour celebrer sa fête au IX. de juin, & Fortunat de Poitiers qui a fait des vers à sa loüange ne fait point difficulté de dire qu'il étoit devenu celebre par toute la terre.

Till. sup.

Fortunat. l. 1. carm. 8. Gr. Tur. hist. l. 7. c. 35. de gl. M. c. 105.

S. Gregoire de Tours qui mourut quelques années avant cet auteur dont il étoit amy, témoigne que beaucoup de gens se refugierent dans cette eglise comme dans un azile durant la guerre de Gontran contre Gondebaud : mais que les soldats du premier, quoi-que tous chrêtiens n'ayant pas laissé de la piller & de mal-traiter ceux qui s'étoient mis sous la protection du saint martyr, ils furent tous severement punis de Dieu pour leur sacrilege. On croid que S. Gregoire a pris une eglise pour une autre, mais ç'en étoit toûjours une de S. Vincent d'Agen prés de Cominges.

Scalig. emend. temp. p. 510. ed. Batav.

III. Le culte de nôtre Saint ne demeura point long-temps renfermé dans les bornes de l'Aquitaine. On void que sur la fin du cinquiéme siecle S. Avit de Vienne parle d'une fête qui se renouvelloit tous les ans en son honneur dans un endroit du royaume de Bourgogne dont il étoit sujet, qu'il y prenoit beaucoup de part, & que S. Sigismond qui fut roy peu de temps aprés y assistoit. Le P. Sirmond a cru que c'estoit à Chalon sur Saone. En effet quelques auteurs supposent comme une chose incontestable que le martyr S. Vincent, dans l'eglise duquel se tint le concile de Chalon vers l'an 644. est celui d'Agen, quoi-que cette eglise qui en est la cathedrale prenne aujourd'hui celui d'Espagne pour son patron. Tout le concile addressa ses vœux à ce saint Martyr pour la vie du roy Clovis II. & pour obtenir en faveur du concile même la lumiere du S.

epist. 70. p. 125.

not. ad Avit. p. 48.

Baron. not. ad mart. R. Sammarth. G. chr.

Illustr. Orband. t. 2. p. 22. 23. Till. supr.

Esprit. L'abbaïe de S. Vincent du Mans se tient aussi fondée en l'honneur du saint martyr d'Espagne sur l'opinion où l'on est que le chef qu'y mit l'evêque S. Domnole son fondateur est celui de ce Saint. Cependant on est obligé de reconnoître que c'est la tête de S. Vincent d'Agen ou au moins de quelque autre saint de même nom, s'il est vrai que celle de S. Vincent d'Espagne fut apportée à Castres en Languedoc long-temps aprés S. Domnole qui vivoit au sixiéme siecle. On ne doit pas chercher d'autre raison de la diminution du culte rendu autrefois à S. Vincent d'Agen, que cette substitution qu'on lui a faite de S. Vincent d'Espagne, à cause que son martyre a toûjours été plus celebre dans l'Eglise. En effet l'on pretend que toutes les anciennes eglises d'Aquitaine qui portent le nom de S. Vincent ont été originairement bâties en l'honneur de nôtre Saint, quoi-que maintenant celui d'Espagne en soit le patron.

Scalig. supr. p. 510.

C'est Ioseph fils de Jules.

Scaliger qui étoit né à Agen dit que nôtre Saint s'est trouvé tellement obscurci par celui d'Espagne dans cette ville & dans toute l'Aquitaine, qu'on n'y fait plus maintenant sa fête au mois de juin, mais en janvier, voulant insinuer qu'on n'y est plus même accoûtumé à le distinguer de l'autre. Mais il y avoit si long-temps qu'il avoit abandonné son païs & l'Eglise catholique lorsqu'il écrivoit ceci, qu'on void bien qu'il en avoit déja presque oublié les usages. Car on assure que la fête de nôtre Saint est encore aujourd'hui fort celebre à Agen le IX. de juin auquel tous les anciens martyrologes, hors celui de Bede, en font mention ; & que le VI. de novembre il se fait une autre fête avec un grand concours de devotion populaire sur une montagne de son nom, où l'on a pratiqué une chapelle dans une caverne qui lui avoit servi de retraite de son vivant, si l'on en croid la tradition du païs.

Gall. chr. somm. in Agin.

Till. supr.

Ce qui semble avoir donné lieu à l'institution ou au renouvellement de cette fête du VI. de novembre a été une peste violente qui arriva l'an 1629. & dont on attribua l'extinction à son intercession.

II. SAINTE PELAGIE VIERGE & Martyre d'Antioche.

IV. siecle.

LA plusparts des persecuteurs de l'Eglise avoient crû devoir se contenter d'oter aux chretiens la liberté, les biens & la vie, & aucun ne s'étoit encore avisé d'attaquer directement l'honneur des femmes & des vierges jusqu'à ce que l'on vid paroître les deux monstres de l'empire Maxence à Rome, & Maximien Daza en Orient. Ces tirans s'attirerent la haine & l'horreur du genre humain, non seulement par leurs cruautez inouïes, mais principalement encore par leurs infamies & leurs brutalitez qui faisoient que les femmes n'étoient pas en seureté sous la main de leurs maris, ni les filles sous celles de leurs peres. De sorte que plusieurs de celles à qui l'honneur étoit plus cher que la vie, se trouverent poussées jusqu'à l'extremité de sacrifier l'une par leurs propres mains au defaut des autres secours pour sauver l'autre. On en vid qui pour frustrer leurs corrupteurs se plongerent (1) le poignard dans le sein ; qui userent d'artifice pour se faire abattre (2) la tête sous d'autres pretexte ; qui se précipiterent (3 (du haut des toits ; qui se jetterent dans les flammes (4 (& dans les rivieres (5) ; qui s'étranglerent même, comme nous l'assure S. Chrysostome. (6. L'exemple en auroit été d'une tres dangereuse consequence, si l'Eglise eût voulu l'approuver : mais pour faire voir qu'elle n'auroit garde de le proposer à ses enfans, elle n'a jugé à propos de consacrer

1. Sophronie à Rome.
2. Euphrasie à Nicomedie.
3. Pelagie d'Antioche.
4. Apoll. d'Alex.
5. Domnine d'Ant.
6. Chrysost. hom. 40. t. 1. Euseb. l. 8. c. 13. August. l. 1. de civit. c. 18.

consacrer la memoire que de celles en qui auroit paru le mouvement du S. Esprit d'une maniere plus visible, & que Dieu auroit poussées par quelque commandement interieur, semblable à celui par lequel il avoit voulu éprouver la fidelité & l'obeïssance d'Abraham sur la vie de son fils. Elle a mis en ce rang Ste *Pelagie* vierge d'Antioche, celebrée par les éloges de S. Ambroise & de S. Chrisostome, au temps desquels son martyre étoit honoré d'un culte tout public. C'étoit une jeune fille âgée d'environ quinze ans qui avoit été instruite dans l'école du celebre martyr S. Lucien prêtre d'Antioche, dont nous avons rapporté l'histoire au VII. de janvier. Son zele & sa pieté la distinguoient dés lors de telle sorte, que durant la persecution que l'on faisoit aux chretiens dans cette ville par les ordres de Cesar Maximien, elle eut des accusateurs qui la dénoncérent au Magistrat en son nom, quoi qu'elle fût au pouvoir de ses parens, & encore sous la conduite d'une gouvernante. Le juge informé de sa rare beauté conçut pour elle une passion brutale, dont Maximin donnoit l'exemple à tous ses ministres. Pour la satisfaire, il resolut de faire enlever Pelagie sous prétexte du christianisme dont elle étoit accusée. Les soldats qu'il envoïa chez elle pour ce sujet observerent le temps auquel tout le monde, ou du moins ceux qui auroient pû s'opposer à leur dessein étoient sortis de la maison : & ils la trouverent effectivement seule dans sa chambre. Par les efforts qu'ils avoient faits pour briser sa porte, & par l'insolence dont ils l'aborderent, elle comprit que l'on en vouloit ou à son honneur ou à sa vie. Etant revenuë bien-tôt de la surprise que cette violence lui avoit causée, elle ne s'effraia point de les voir mettre la main sur elle pour l'emmener, parce qu'étant soutenue de sa foi, elle esperoit que Dieu qui lui avoit rempli le cœur de son amour, lui suggereroit quelque moyen de la delivrer du malheur qui la menaçoit. Elle leur parla avec une liberté & une presence d'esprit qui les étonna, & le peu de resistance qu'elle leur opposa, leur fit croire qu'elle étoit assez disposée à les suivre, & qu'elle pourroit bien consentir au desir de celui qui les avoit envoyez, & qui les avoit apparemment chargez de lui déguiser sa passion sous d'autres apparences. On ne put neanmoins la tromper. Elle décendit avec eux sans leur donner aucun soupçon d'elle. Mais se trouvant dépourvuë de tout secours humain, & ne voïant plus que la mort qui pût la garantir de la brutalité du persecuteur, elle crut que Dieu lui permettoit de la chercher & de prevenir même l'épée de ses bourreaux, qu'elle regardoit comme un remede qui ne viendroit qu'aprés coup. A peine étoit-elle sortie de la maison, que s'avisant d'une ruse pour éluder les soldats qui l'environnoient, elle les pria de lui permettre de retourner dans sa chambre pour s'habiller, afin de ne point paroître devant une personne de cette consideration avec un habit indécent. Ils la crurent & lui accorderent facilement la liberté qu'elle leur demandoit, resolus de l'attendre à la porte. Etant ainsi degagée de leurs mains, elle monta aussi-tôt à sa chambre, & de là sur le toit,* d'où elle se jetta sur le pavé.

Act. Luc. m.

Chrys. hom. 4. tom. 1. Ambros. epist. 97. edit. nov. & lib. 3. de virg. c. 7.

*Les toits étoient plats & peu élevez dans ces païs.

II. Elle triompha ainsi tout à la fois de sa propre foiblesse & des vains efforts de ses ennemis. Les soldats effraïez d'un spectacle si surprenant, allerent en porter la nouvelle au juge qui en demeura tout interdit. Le depit d'avoir été bravé de la sorte le porta à s'en venger sur la mere & les sœurs de celle qui faisoit le sujet de sa confusion. Il renvoïa les soldats pour les prendre, & leur donna les instructions necessaires pour empêcher qu'elles ne leur échapassent. Elles s'étoient déja sauvées hors de la ville, se doutant bien que la vengeance du persecuteur retomberoit sur elles. Les soldats les poursuivirent : & comme elles se trouverent pressées par la riviere qui leur fermoit le chemin, elles se prirent par la main & se jetterent dans l'eau, se tenant étroitement embrassées. C'est ainsi que moururent celles que S. Ambroise appelle la mere & les sœurs de Ste Pelagie. Mais leur avanture, à quelques circonstances prés, à tant de rapport avec celle de sainte Domnine & de ses deux filles Ste Bernice & sainte Prosdocé, que l'on a tout sujet de croire que saint Ambroise pourroit être tombé sur quelque relation defectueuse de leur martyre ; ou avoir voulu trop donner à sa conjecture en prenant Domnine pour la mere, Bernice & Prosdoce pour les sœurs de Ste Pelagie. On ne peut pas determiner precisément l'année du martyre de nôtre Sainte, mais on conjecture qu'il arriva peu de temps aprés la mort de l'empereur Galere Maximien. Sa fête que toute l'Eglise tant en Orient qu'en Occident a cru devoir celebrer, étoit fort solennelle à Antioche du temps de S. Chrysostome qui a prononcé deux panegyriques en son honneur. Elle est marquée au IX. de juin dans le martyrologe romain, & dans les menées des Grecs & leurs autres livres d'eglise. Mais le menologe de la traduction du cardinal Sirlet la remet au lendemain, & l'on y renouvelloit encore sa memoire au VIII. d'octobre. Ste Pelagie avoit une église de son nom dans Constantinople, mais l'empereur Constantin Copronyme ennemi des images la fit abattre. S. Chrysostome parlant encore de cette Sainte dans son sermon sur la translation de S. Ignace, dit que l'on faisoit sa fête à Antioche la veille de cette translation.

Ambros. supr.

Voyez leur hist. au IV. d'octobre.

L'an 311. ou 312.

Ruin. p. 566.

In Congel. l. 4. Const. Christ.

Baron. not. ad M. R. p. 245.

III. S. JULIEN ANACHORETTE en Mesopotamie.

IV. siecle.

SAINT JULIEN dont nous avons la vie écrite par le celebre S. Ephrem diacre de l'eglise d'Edesse en Mesopotamie, étoit né en Italie ou en quelqu'autre endroit de l'Occident, & avoit été emmené en Syrie ou en Palestine étant encore enfant. Il y fut vendu pour être esclave, & servir un maitre à Heliopolis dans le mont-Liban, sous lequel il eut beaucoup à souffrir. Il gemissoit dans cet état & dans les desordres d'une vie abandonnée lors que Dieu le prévint de sa misericorde, & que voulant le délivrer de l'esclavage du demon, il permit qu'il fût éclairé de la lumiere de l'evangile. Cette heureuse delivrance fut bien-tôt suivie de la mort de son maitre qui lui donna lieu de secoüer un joug qui l'accabloit. Il ne crut pas pouvoir faire un meilleur usage de sa double liberté, qu'en la consacrant à Dieu, de la bonté duquel il tenoit l'une & l'autre. Il passa en Mesopotamie où il embrassa la vie solitaire : & il eut l'avantage de vivre avec S. Ephrem dans une societé d'hermites, où il donna des exemples admirables de détachement, de mortification, & d'humilité. Il aimoit extrêmement le repos dont il se servoit pour vacquer à la contemplation divine, & souffroit avec peine qu'on lui fit rompre son silence, & qu'on le retirât de l'obscurité de sa cellule. Mais cet amour pour la retraite ne le rendoit point paresseux dans les exercices qui l'obligeoient d'en sortir. Il se rendoit toûjours des premiers à l'office divin, lors que le signal y appelloit les solitaires, & il se montroit

S. Ephr. op. t. 3. p. 761.

montroit des plus diligens & des plus actifs dans les travaux communs de la communauté. Son occupation particuliere étoit de faire des voiles de navires. Il accompagnoit ce travail d'une priere continuelle, c'est-à-dire, qu'il s'entretenoit sans cesse avec Dieu, ou de Dieu dans lui-même : & rien ne troubloit la joïe qu'il en recevoit que la pensée de ses pechez & la crainte des jugemens de Dieu. Mais ce trouble en quoi sembloit consister tout le tourment de son ame ne produisoit autre chose en lui qu'une componction salutaire, dont il avoit le cœur penetré, & qui lui faisoit d'un moment à l'autre verser des larmes en abondance. Il est vray qu'il fut aussi fort exercé par des traverses & des persecutions que lui susciterent quelques solitaires qui étoient lâches dans leurs devoirs & incapables de discipline. Mais il étoit d'autant moins à plaindre qu'il savoit les faire servir à sa sanctification, & qu'au lieu de regarder ces souffrances comme de veritables peines, il les recevoit comme des épreuves de la fidelité qu'il devoit à Dieu. Il donna dans ces afflictions toutes les marques d'une solide humilité & d'une patience inébranlable : & aprés avoir heureusement achevé la longue & penible carriere de la penitence où il étoit entré, il alla recevoir la recompense de ses travaux dans le repos éternel de Dieu. Sa mort arriva, comme on le croid, vers les commencemens du regne de l'empereur Valens. Le martyrologe romain fait mention de lui au IX. de juin. Mais nous ne voyons pas que les Grecs lui ayent rendu un culte public dans leurs églises, à moins qu'on ne dise qu'ils l'ont confondu avec S. Julien Sabas, & que c'est de lui qu'ils font memoire au XVII. de janvier & au XVIII. d'octobre, où le martyrologe romain parle encore de lui comme s'il étoit different de celui dont il avoit déja fait mention au IX. de juin. On ne peut pas dire d'ailleurs que la sainteté de nôtre Saint ait été inconnuë aux Grecs, après ce que l'historien Sozomene a écrit de lui. Selon cet auteur, S. Julien pratiquoit à Edesse une maniere de vivre si austere, qu'il sembloit être delivré de sa chair, & n'avoir plus que la peau & les os. Il ajoute que l'opinion avantageuse que les hommes avoient conçuë de sa vertu, avoit été confirmée par le témoignage de Dieu même, qui lui avoit donné le pouvoir de chasser les démons, & la grace de guerir les maladies, non par la force des remedes naturels, mais par le seul merite de ses prieres.

Soz. l. 3. c. 14.

VI. siecle.

IV. *S. COLOMB OU COLOMKIL Abbé de Hy, Apôtre des Pictes en Ecosse.*

En latin *Columba*, *Colombus*, & dans Bede *Columbanus*.

I.

Commentar. ap. Mabill. sæc. 1. Adamnan. ap. Sur. & Mabill. Usserius Britann. Ecclesf. p. 688. & seqq. Bed. hist. Angl.

SAINT COLOMB appellé *Colm* dans son païs & depuis *Colmkil* ou *Columcille*, à cause du grand nombre des cellules qu'il a fait bâtir, puis par corruption *Colomban*, qui est le nom d'un autre Saint de son païs fort celebre abbé de Luxeü en Franche-comté, & mort dix-sept ans aprés lui, nâquit en Irlande le VII. decembre de l'an 521. d'une des meilleures noblesses de toute l'isle. Il fut élevé dés l'enfance dans les sentimens de la pieté chretienne, & il étoit encore fort jeune lors qu'il quitta ses parens & tous les avantages qu'il trouvoit dans sa famille & dans le monde pour aller se consacrer au service de Dieu dans un monastere. Il s'y exerca avec grande ardeur dans les jeûnes, les veilles, & dans les autres mortifications du corps & de l'esprit sous la discipline d'un abbé de grande vertu nommé Finnen qui fut fait évêque de Clunard en Irlande quelques années aprés. Il se rendit le modele de sa communauté par l'obeïssance, l'humilité, & l'exactitude qu'il eut à observer sa regle. Il veilloit sur lui-même avec toute la precaution possible, prenant garde sur tout de ne rien laisser entrer dans son cœur qui en pût blesser la pureté. Il se tenoit toûjours occupé à la priere ou à la lecture des livres saints, ou au travail des mains, & conservoit parmi ses austeritez un exterieur gay & honnête qui le rendoit commode & agreable à tout le monde. Il fut fait prêtre l'an 546. & il fonda aussi-tôt le monastere de Diare ou Dair-maigh, prés de la ville de Derry aujourd'huy Durrog dans l'Uster ou l'Ultonie province d'Irlande. Il en bâtit encore d'autres depuis dans les provinces de Connaugh ou Connacie, & de Meath ou Medie, & il eut soin de les pourvoir de tout ce qui leur étoit necessaire pour la conduite spirituelle & pour les besoins temporels. On dit que la severité avec laquelle il traita un petit roy d'Irlande nommé Dermich, aïant irrité ce prince jusqu'au point de vouloir s'en venger par une guerre qu'il fit à ceux du païs de nôtre Saint, il fut blâmé par les prelats & les abbez qui le regarderent comme la cause de tout le sang qui y fut répandu. On ajoute qu'ils l'excommunierent même, & qu'ils lui imposerent pour penitence d'aller dans les petites isles convertir & sauver autant de monde qu'il s'en étoit pu damner dans cette guerre.

L'an 521. L'an 536. L'an 541. L'an 546. *Usser. p. 690. & seqq. 910. 1014. &c.* L'an 561. *Adamnan l. 1. c. 1. Usser p. 904.*

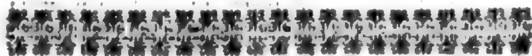
II. *Il passe dans les isles.*

Quoi-qu'il en soit S. Colomb aïant pris l'avis de S. Finnen évêque de Clunard son maître, & de quelques abbez de ses amis, passa dans la petite isle de Hy ou Jona au nord d'Irlande, dans la resolution de travailler à la conversion des infidelles du lieu : & il y batit un monastere qui dans la suite est devenu l'un des plus celebres de toutes les isles Britanniques. Celle où il se trouvoit situé fut nommée en son honneur Ycolmkil, c'est-à-dire, Hy de Columcille ou Colonquille. Aprés y avoir travaillé pendant quelque temps à instruire les habitans du lieu, & à former sa nouvelle communauté, il prit douze de ses disciples, & alla dans les montagnes d'Ecosse prêcher l'evangile aux Pictes. Il y fit un grand nombre de conversions & y bâtit plusieurs églises. Sa reputation passa bien-tôt dans la Northumbrie & les autres parties de l'Angleterre ; il y envoya de ses disciples qui firent beaucoup d'honneur à leur maître, soit dans l'episcopat, soit dans la conduite des monasteres, soit dans les missions évangeliques. Il travailla pendant plus de trente ans à déraciner l'idolatrie & les vices dans toute l'Ecosse avec tant d'application & de succés qu'il en merita le titre glorieux d'Apôtre du païs. Ce qui n'empêcha point qu'il ne fit de temps en temps quelques voïages en Irlande & dans l'isle de Hy pour maintenir la regle qu'il avoit établie dans les monasteres de sa fondation. Il confera quelquefois avec S. Kentigerne évêque de Glasco qui étoit aussi un excellent ouvrier dans le champ du Seigneur, & il fut souvent visité par de saints abbez & beaucoup d'autres personnes de pieté qui venoient de loin le consulter comme l'oracle commun du païs. Il ne prêchoit pas moins par l'exemple de ses vertus & par son exterieur tout mortifié, que par ses instructions ; & ce qui facilitoit beaucoup les succés de ses prédications étoit le don de prophetie, dont Dieu l'avoit honoré. Parmi les usages de sa discipline particuliere, on a remarqué qu'il portoit ordinairement une tunique blanche, & une tonsure faite en demi-cercle. Il celebroit aussi la fête de Pâques

L'an 563. L'an 565. *Columbcill.* Vers l'an 570.

Pâques le XIV. de la lune, lorsque que c'étoit un A dimanche, comme faisoient les autres Irlandois de son temps, & les Bretons que les Anglois & les Saxons avoient chassez aux extremitez du païs. Ce qui étoit contraire à la pratique de l'Eglise romaine. Il en usoit ainsi avec simplicité, ignorant qu'elle étoit la veritable discipline de l'Eglise. Mais ceux qui vinrent aprés lui abuserent de son exemple, comme les Asiatiques faisoient de celui de Papias & des autres disciples des apôtres, pour s'obstiner à retenir cette pratique. Quand il vouloit respirer des fatigues de sa predication, il s'occupoit à copier les livres de l'écriture sainte, & il en laissa divers exemplaires de sa main. Le dernier auquel il travailla fut le pseautier. Il en avoit transcrit jusqu'au 10. verset du XXXIII. Pseaume, lors qu'un pressentiment B subit de sa mort lui fit dire : *cessons d'écrire, &* 1.Inquirentes *que mon successeur Baithen continuë.* Le verset (1) qu'il achevoit marquoit le bon-heur éternel auquel Dieu 2 Venite l'appelloit, & le suivant (2) étoit une leçon pour un Superieur & un pere spirituel qui doit enseigner la crainte de Dieu à ses disciples. Le Saint alla Bolel. 1. c. 46. n. 4. de là aux vêpres, se coucha ensuite sur la terre nuë, car il n'avoit point d'autre lit, & fit venir autour de lui ses disciples pour les exhorter à conserver entr'eux la paix & l'union, & à s'entr'aimer d'une charité sincere. La nuit dés qu'il entendit sonner les matines il alla promtement à l'église où il se trouva le premier. S'étant mis en priere devant L'an 597. l'autel, il donna sa benediction à ses disciples, & C rendit l'esprit avant que l'office fut commencé.

III. On pretend que sa mort arriva le IX. de juin en 597. d'autres la remettent à l'année suivante. Sa memoire fut en si grande veneration dans le païs, que plus de cent cinquante ans aprés tous les évêques de la province des Pictes qui faisoit la plus grande partie de l'Ecosse, étoient par une discipline un peu extra- Bed. l. 3. c. 4. ordinaire sous la jurisdiction & la dépendance du prêtre qui étoit abbé du monastere de Hy, à cause que S. Colomb le docteur de la nation n'avoit été que prêtre. Son culte se répandit peu de temps aprés sa mort dans les isles ; & il est invoqué dans Anal. Mabil. t. 1. p. 671. les anciennes litanies d'Angleterre sous le nom de *Columcille.* Bede qui a beaucoup parlé de lui dans son histoire, ne l'a pourtant pas mis dans son Usser. Brit. Eccl. p. 687. 688. martyrologe. On le trouve dans ceux d'Usuard D & de Notker ; & on l'a pris du premier pour l'inserer dans le romain moderne. Son corps fut enterré d'abord dans l'eglise de son monastere de Hy, d'où plusieurs ont pretendu qu'il avoit été depuis transferé à Downe ville maritime d'Irlande en Ulster qui regarde la jonction de l'Ecosse avec l'Angleterre, & qu'il y avoit été deposé auprés de Usser. Brit. Eccl. p. 888. & seqq. & p. 708. 900. ceux de S. Patrice & de Ste Brigide. Mais on a quelque sujet de douter de ce fait, comme on en peut juger par ce que nous en avons dit dans la vie de S. Patrice & dans celle de Ste Brigide vierge d'Irlande. Il est encore moins vrai-semblable qu'il ait été porté à Glassenbury : & il se peut faire qu'en l'un & l'autre endroit l'on ait trouvé les corps de quelques personnes de son nom qui étoit fort commun E en Irlande de son temps. Je ne sçay s'il faut distinguer ou confondre nôtre Saint Colomkil avec un saint COLOQUIL dont on a les reliques dans l'eglise de Sens où on le prend pour un Anglois & pour un roy, & où sa fête se fait le XVI. de mars. C'est au moins le même nom latin *Columba Cellensis* dans Clar. chron. S. Petri vivi. l'un & l'autre, & le surnom de Cellensis ne convient gueres qu'à un moine, tel qu'étoit nôtre Saint abbé de Hy. On croid que ces reliques étoient venuës à Sens de l'abbaïe de S. Riquier en Ponthieu vers les commencemens du regne de Loüis le Debonnaire. De quelque part qu'on les ait reçues, personne ne peut prouver que c'étoient celles de nôtre Saint.



DIXIE'ME JOUR DE JUIN.

STE MARGUERITE REINE D'ECOSSE. XI. siecle.

LA Sainte dont nous avons à parler est devenuë I. si celebre dans l'Eglise en ces derniers temps, qu'on a cru devoir lui donner le premier rang parmi les Saints dont nous honorons la memoire le dixiéme jour de juin, & solemniser sa fête par un office de semi-double, qui est prescrit à tous ceux qui suivent le breviaire & le martyrologe romain. C'est pour nous rendre conformes à ce nouvel éta- Theodoric. ap. Papebroch. p. 328. blissement que nous commencerons ce jour par l'histoire de sa vie, quoi que nous ne l'ayons encore que d'une maniere assez imparfaite.

MARGUERITE étoit petite fille d'Edmond II. Ailred. abb. ap. sur. roy d'Angleterre surnommé Coste-de-fer, qui Turgot Dunelm. aprés avoir été obligé de partager son royaume avec Canut dit le grand, roy de Danemark, mou- Vuilh. Malmesb. rut l'an 1017. Canut ne voulant plus souffrir de Roger Hoved. partage aprés sa mort, chassa ses enfans, son frere, & ses neveux qu'il croyoit capables de remuër les L'an 1017. peuples & de le troubler dans sa possession. Ses deux fils dont l'aîné s'appelloit Edmond, & l'autre Edoüard, l'un & l'autre fort jeunes, furent recommandez à divers princes d'Allemagne, & l'on croid que S. Etienne roy de Hongrie les retira prés de lui pendant quelques années. Ils se marierent l'un & l'autre en Allemagne. Edoüard épousa une Princesse nommée Agathe que quelques-uns font fille ou niéce de l'empereur Conrad le Salique; & ce fut de ce mariage que nâquit Ste Marguerite. Elle apporta en naissant des qualitez capables de consoler son pere dans ses disgraces : mais la grace dont Dieu la prevint contribua beaucoup plus à les perfectionner que toute l'éducation qu'il put lui procurer. Elle s'accoutuma de bonne heure à méprisér les vanitez du monde & à moderer les plaisirs de la vie. La beauté de son esprit & de son corps ne pouvoit manquer de la rendre agreable aux hommes : mais elle ne cherchoit dés-lors à plaire qu'à Dieu. Elle n'aimoit rien tant qu'à s'occuper de la priere, à passer les journées entieres dans les exercices de la pieté : & elle faisoit déja paroître un amour si tendre pour les pauvres, que l'on jugeoit aisément qu'elle deviendroit un jour leur mere.

Elle perdit encore jeune son pere Edouard qui II. mourut dans son exil, selon toutes les apparences. Aprés sa mort elle fut amenée en Angleterre avec son frere Edgard, & sa sœur Christine pour vivre à la cour de son grand oncle Edouard III. neveu du saint Roy martyr de même nom, & saint lui-même. Theodor. Dunelm. Turgot. chron. Roger. Hoved. p. 452. Elle ny fut pas long-temps sans y faire remarquer son rare merite ; & le roy d'Ecosse Malcolme III. du nom, qui faisant la guerre vers les cotes du nord d'Angleterre où elle avoit abordé, lui avoit offert une retraite dans son royaume pour elle, sa mere, son frere, & sa sœur, en fut épris & la fit demander à Edoüard & à toute sa parenté, avec tant d'instance qu'on ne put la lui refuser. Elle fut L'an 1070. ainsi liée sans avoir la liberté de faire elle-même son choix, ny de vouloir autre chose que ce que vouloient ceux qui l'avoient sous leur tutelle. Mais Dieu permit qu'elle rencontrât en la personne de

Malcolme un mary, dont les inclinations & les A mœurs, quoiqu'encore peu polies & peu reglées, avoient assez de rapport aux siennes. Elle ne trouva en lui ni bizarrerie d'humeur, ni aversion pour la pieté, ni opposition à tout le bien qu'elle voulut faire. Dieu qui tient entre ses mains les cœurs des roys la rendit maîtresse de celui de Malcolme pour le porter à faire regner la justice & à rendre la religion florissante dans ses états. De son côté elle eut toûjours pour lui une soumission & une complaisance modeste : & par une suite de la benediction que Dieu versa sur leur mariage, elle lui donna plusieurs enfans, dont il leur resta six garçons, Edouard, Edmond, Edgar qui fut roy, Ethelred, Alexandre, & David, dont les deux B derniers parvinrent successivement à la couronne aprés Edgar; & deux filles Mathilde qui fut reine * d'Angleterre, & Marie qui épousa Eustache comte de Boulogne.

* Femme de Henry I.

Le roy charmé de l'esprit de la reine sa femme, & voyant qu'elle étoit sa prudence & sa sagesse dans toute sa conduite, ne se contenta pas de lui laisser tout le soin de la maison royale, il voulut encore la faire entrer dans l'administration de l'état & prendre son conseil dans toutes les affaires qui regardoient principalement la police de son royaume, le repos & la felicité de ses peuples. Mais au milieu de tous ces engagemens elle conserva toûjours son cœur libre & degagé des attaches & des affections du siecle. Elle ne regardoit son au- C torité & ses richesses que comme des choses dont la dispensation lui étoit seulement confiée, & dont elle devoit rendre un compte rigoureux à celui qui en est le dispensateur souverain. L'obligation qu'elle avoit de partager ses soins entre les interêts de l'Eglise, la conduite de l'état, la conservation & l'instruction du roy son mary, l'éducation de ses enfans, le reglement de ses domestiques, le soulagement des pauvres, ne servit qu'à faire voir l'étendue & la force de son esprit qui fut toûjours superieur à tant de fonctions differentes, & à faire admirer les grands talens qu'elle avoit reçus de Dieu, & le saint usage auquel sa sagesse & sa pieté les lui faisoient appliquer.

III. Dés qu'elle se vid entrée dans le partage de l'au- D torité royale, elle entreprit de faire rétablir par toute l'Ecosse la discipline de l'Eglise dans sa premiere pureté. Il s'y étoit glissé divers abus contraires aux saints canons, & aux louables observations qui se pratiquoient dans les autres païs de la chrétienté. Elle commença par corriger le dereglement qui regardoit le jeûne du carême, dont les Ecossois avoient retranché les quatre premiers jours, ayant d'ailleurs laissé introduire dans le reste beaucoup de relâchement touchant l'abstinence qui y est prescrite. Elle travailla ensuite à rétablir l'usage de la communion pascale qui étoit fort negligée dans le royaume. Les principaux de la cour à qui elle en fit des plaintes, lui dirent que ce qui les detournoit d'une si sainte pratique étoit la crain- E te de s'en acquitter mal; qu'ils avoient crû qu'il valoit mieux ne pas communier que de le faire indignement; qu'au moins ils ne s'attiroient point le malheur qui suit d'une communion indigne, persuadez par leurs propres foiblesses & leurs imperfections qu'ils n'en pouvoient presque point faire d'autres. Ils lui alleguerent pour autoriser leurs scrupules, l'endroit ou S. Paul dit que celui qui » mange le corps & boit le sang de Jesus-Christ indignement mange & boit sa condamnation : parce que n'y ayant personne parmi eux qui ne se reconnût pecheur, ils avoient sujet d'apprehender que s'ils

1. Cor. 11.

communioient, ils ne se vissent condamnez par une si terrible sentence. La reine leur fit entendre & par elle-même & par ses predicateurs qu'il n'y avoit que les pecheurs impenitens qui fussent exclus de la sainte table, c'est-à-dire, ceux qui ne vouloient pas sortir de leurs desordres ni les effacer par de dignes fruits de pénitence, par les aumônes, les autres œuvres de pieté & de misericorde. Elle fit ainsi revivre l'esprit de penitence, & fut cause que la communion devint plus frequente dans toute l'Ecosse. Elle se servit non seulement de son autorité, mais encore du ministere des prélats du royaume & des officiers de police pour retrancher l'usage où l'on étoit de travailler aux œuvres serviles les dimanches & les fêtes, dont l'observation étoit de precepte. Elle fit soigneusement instruire les peuples de l'esprit de l'Eglise sur ce point, & elle en rétablit si bien la discipline, que l'on apprit à sanctifier le repos que produisoit la suspension du travail & du negoce, par l'assiduité aux offices divins & aux instructions de la parole de Dieu. La reine fit abolir aussi beaucoup de cerémonies superstitieuses ou irré gulieres que l'on avoit introduites dans la celebration des saints mysteres : & aprés une infinité d'obstacles qu'elle leva par son industrie, sa prudence, sa fermeté, & sa perseverance, elle vint à bout enfin de faire condamner la simonie, le blasphême, l'usure, le concubinage, les mariages incestueux & beaucoup d'autres desordres qui sembloient avoir presque entierement obscurci la religion dans le païs. Ayant banni ces monstres de la pluspart des villes, elle s'étudia à civiliser les mœurs des Ecossois qui étoient encore barbares, fort cruels naturellement, & peu sociables. Elle leur fit inspirer par divers moyens les sentimens de l'humanité, de la bonne foy, de l'équité, & de toutes les autres vertus morales, sans lesquelles on ne pouvoit faire de progrès dans la predication des veritez évangeliques.

Marguerite avoit pour toutes ces saintes entreprises le consentement du roy son mary. Elle n'avoit garde d'abuser de sa confiance, ayant toûjours devant les yeux les devoirs du mariage, & principalement du mariage chrêtien, qui est le symbole & l'expression de l'alliance de Jesus-Christ avec son Eglise. Elle lui rendoit ces devoirs, c'est-à-dire, l'amour, le respect, l'obeïssance avec une fidelité inviolable : & par ces deferences elle lui gagna le cœur si absolument que ce prince non content de lui donner toute sorte de liberté pour ses devotions, voulut entrer encore dans toutes ses vues, & lui accorda tout ce qu'elle pouvoit souhaiter de lui, tant pour l'avantage des églises que pour la reformation des mœurs de ses sujets, & le soulagement des miserables. Elle s'acquittoit avec la même exactitude de ce qu'elle devoit à ses enfans, & elle fut un vray modèle pour les meres chrêtiennes, dans le soin qu'elle eut de leur éducation. Elle ne souffrit point qu'on les élevât dans la vanité, le luxe, & les delices où l'on a coutume d'entretenir ceux qui naissent dans la pourpre. Elle leur fit inspirer de bonne heure l'amour de la vertu, l'indifference pour le monde, la pieté envers Dieu, la crainte de ses jugemens, & la haine du peché. Souvent elle les faisoit venir en sa presence, & les instruisoit elle-même des principes de la foi & de leurs devoirs, joignant ordinairement à ses instructions des prieres ardentes, & des larmes qu'elle répandoit devant Dieu, pour le conjurer de vouloir par sa grace conserver leur innocence. De son côté elle tâchoit d'aller au devant de tout ce qu'elle jugeoit capable de les corrompre, & elle veilloit avec IV.

Aelred. p. 167. ep. fur.

avec autant d'exactitude sur ceux qui les approchoient que sur eux-mêmes. Toute sa maison étoit reglée de telle sorte que le vice n'osoit y paroître, & qu'on y voyoit regner la vertu & la pieté comme dans des communautez religieuses : elle contenoit ses domestiques dans leurs devoirs avec une exactitude, dont ses bien-faits rendoient la severité aimable. Ces soins s'étendoient aussi sur tous ses officiers jusqu'aux extremitez même du royaume ; elle empêchoit sur tout qu'ils n'abusassent de son nom ou de celui du roy, pour exercer des violences ou commettre des injustices parmi le peuple. Lors qu'elle en découvroit quelqu'une elle en reparoit aussi-tôt le dommage, comme si elle en eût été responsable, mais elle en faisoit en même temps châtier les auteurs pour l'exemple. Elle procura à l'état un grand nombre de reglemens fort salutaires établis par les ordonnances qu'elle fit faire au roy son mary. Non contente de travailler ainsi à la police, elle voulut chercher aussi des remedes aux desordres de la guerre, qui jusqu'en ce temps-là n'avoit gueres differé d'un brigandage de voleurs & d'assassins. Elle eut soin que la discipline militaire fût gardée dans les troupes avec une telle exactitude, que les soldats contents de leur solde n'eussent plus la liberté de vexer les peuples, puisqu'ils ne devoient porter l'épée que pour défendre & conserver le païs.

V. Ses charitez.

La charité, & sur tout la tendresse qu'elle avoit pour les pauvres & les mal-heureux lui étoit si naturelle qu'il sembloit qu'elle l'eût aportée en naissant. Elle leur faisoit des profusions si grandes & si continuelles, qu'on peut dire qu'elle auroit détruit dans l'Ecosse la pauvreté & la misere, si Dieu par une disposition particuliere de sa providence n'avoit ordonné qu'il y aura toûjours des pauvres & des miserables dans le monde. Les biens dont la reine avoit la dispensation ne suffisoient pas pour l'ordinaire à sa charité : elle y engageoit encore assez souvent ce que le roy avoit coutume de se reserver pour d'autres usages : à quoi ce prince ne trouvoit jamais à redire, persuadé que cette sainte conduite de sa femme étoit l'un des moyens les plus efficaces pour attirer sur lui les graces du ciel. La reine ne sortoit point par les ruës qu'elle ne fût environnée de pauvres veuves, d'orphelins & de miserables qui accouroient à elle comme à leur mere commune : jamais elle n'en renvoyoit aucun sans assistance ou consolation. A son retour elle trouvoit dans sa salle d'autres pauvres à qui elle lavoit les pieds & qu'elle servoit elle-même à table. Elle faisoit aussi ses aumônes elle-même, & se faisant instruire exactement de tous les besoins des particuliers, elle y pourvoyoit avec une exactitude à laquelle rien n'échappoit. Jamais elle ne se mettoit à table qu'elle n'eût donné à manger à neufs petits orphelins & à vingt-quatre grands pauvres : souvent le roy & elle avant leur repas en faisoient venir trois cens qu'ils servoient eux-mêmes le genoû en terre, & qu'ils nourrissoient de viandes semblables à celles que l'on préparoit pour leur bouche. La reine visitoit aussi fort frequemment les hôpitaux, où elle exerçoit auprés des malades les œuvres de la charité & de l'humilité chrêtienne. Les bornes du royaume d'Ecosse étoient trop étroites pour pouvoir renfermer une charité si étenduë : nôtre sainte Princesse en faisoit passer les effects jusqu'aux nations étrangeres ; on y voyoit souvent des captifs rachetez, des prisonniers delivrez, des debiteurs insolvables acquittez, des familles ruinées qui se trouvoient rétablies par les aumônes qu'elle y envoyoit.

VI.

Tant de fonctions differentes dont elle se trouvoit occupée au dehors ne furent jamais capables de la distraire de Dieu, ny de faire aucune diversion à l'ouvrage interieur de sa sanctification particuliere. Elle tâchoit de demeurer toûjours unie à Dieu par l'oraison. Comme elle dormoit fort peu en tout temps, ses longues veilles jointes au dégagement que lui causoient ses jeûnes frequens, & au retranchement qu'elle se faisoit de tous les passe-temps que les grands ont coutume de prendre, lui donnoient beaucoup d'heures par jour pour vacquer aux exercices de sa devotion. Elle se levoit toutes les nuits pour aller à l'église, où avant les matines du chœur elle recitoit en particulier celles de la Ste Trinité, de la Ste Croix & de la Ste Vierge. Elle joignoit à ces quatre offices de matines celui des Morts, aprés lequel elle achevoit le psautier. Elle retournoit ensuite en sa chambre où l'attendoient six pauvres, à qui elle lavoit les pieds & donnoit une ample aumône. Elle reprenoit ensuite son repos pendant une heure ou deux : aprés d'autres œuvres de charité qu'elle faisoit à son réveil, & quelque lecture de pieté, elle retournoit à l'église où elle entendoit par jour cinq ou six messes basses dans une chapelle particuliere, & ensuite la grande messe dans le chœur. Elle avoit outre cela d'autres heures de prieres particulieres qui étoient reglées par jour pour son cabinet, & la ferveur qu'elle y apportoit étoit toûjours telle que l'on remarquoit la componction de son cœur par son recueillement, & par l'abondance des larmes qu'elle y versoit. Sa sobrieté étoit si grande que l'on a remarqué qu'elle se contentoit souvent de goûter les viandes, & qu'elle se levoit toûjours de table sur son appetit. Comme elle ne mangeoit absolument que pour faire subsister la vie que Dieu lui avoit donnée, elle n'aimoit ni la varieté ni la delicatesse dans les mets, & s'abstenoit de rien prendre hors des repas. Quoi que toute l'année fût pour elle un temps de jeûne presque continuel, elle faisoit un carême de quarante jours avant Noël, de même que celui d'avant Pâques avec une rigueur incroyable : & les medecins n'attribuerent qu'à ses abstinences excessives les maux d'estomac dont elle étoit travaillée principalement sur la fin de sa vie. Elle tomba encore en diverses autres infirmitez que l'on imputoit à ses austeritez, aussi bien que la maigreur extraordinaire de son corps : mais toutes ses indispositions ne furent jamais capables de lui rien faire relâcher de ses devotions, ni de la penitence qu'elle avoit embrassée.

VII.

Elle avoit alors * pour confesseur extraordinaire le celebre Turgot prieur de Durham homme de savoir & de pieté, qui fut depuis Archevêque de S. André, & qui composa sa vie avec celle du roy son mary en langue vulgaire d'Angleterre, avec beaucoup de fidelité. Elle l'avoit obligé à la reprendre sans aucun ménagement devant tout le monde de ses defauts, & de tout ce qui avoit l'apparence même de faute dans ses actions, afin qu'elle en pût faire l'expiation sur le champ. Le pressentiment qu'elle eut de ne pouvoir plus vivre long-temps la porta à faire une revue de toute sa vie passée, avec une déclaration generale de tous ses pechez devant lui : ce qu'elle fit avec des sentimens admirables d'humilité & d'amour de Dieu. Elle le laissa retourner à son prieuré, qui bien que situé en Angleterre étoit neanmoins dans les terres de son royaume, & se recommandant à ses sacrifices, elle le conjura de vouloir prendre soin de ses enfans aprés la mort du roy leur pere, sur tout de ceux qui regneroient aprés lui, & de les retenir par toute l'autorité

* Elle avoit eu auparavant Thierry, qu'elle gardoit toûjours & qui fut le premier auteur de sa vie.

Selden dissert. praelim. ad X. Anct. Hist. Brit.

torité qu'elle lui avoit donnée sur eux dans la crainte du Seigneur & l'observation de ses commandemens. Six mois aprés ses forces la quitterent de telle sorte qu'elle fut obligée à tenir le lit. Le roy Malcolme étant alors en guerre avec Guillaume le Roux roy d'Angleterre, avoit jetté de puissantes forces dans le païs de Northumbrie pour remettre sous son obeïssance les comtez de Cumberland & de Westmorland, qu'il avoit été contraint de ceder à la couronne d'Angleterre par le dernier traité de paix qu'il avoit fait avec Guillaume le Conquerant pere & predecesseur de ce Prince. Mais ayant été surpris par Robert comte de Northumbrie au siege d'Annik, il fut malheureusement tué avec son fils ainé Edouard au passage de la riviere d'Alne le jour de S. Brice l'an 1093. La nouvelle de ce funeste accident frappa tellement la reine qu'elle ne put survivre à l'affliction qu'elle en eut. La fiévre survint aux infirmitez qui la retenoient au lit depuis quelque temps. Elle appella aussi-tôt les prêtres auprés d'elle & se fit transporter à l'église en cet état. Elle leur confessa ses pechez, se fit donner l'Extrême-onction & le saint Viatique, pria Dieu si ardemment de ne la point laisser languir plus long-temps sur la terre qu'elle en fut exaucée promtement. Car elle mourut le quatriéme jour d'aprés le roy son mary. Ce qui nous doit faire juger que le x. de juin auquel on fait maintenant sa fête n'est pas le jour de sa mort, puisque Malcome fut tué le XIII. de Novembre. Son corps fut enterré dans l'église de la sainte Trinité qu'elle avoit fait bâtir au lieu où elle avoit été mariée. On dit que Dieu donna aprés sa mort des marques de sa felicité qui la firent mettre au rang des Saints, par la canonization solemnelle qu'en fit le pape Innocent IV. en 1251. Du temps du pape Clement X. sa fête avoit été accordée à Rome d'office semidouble mais *ad libitum*, c'est-à-dire, suivant la volonté & la devotion des particuliers : & elle avoit été remise du x. de juin au huitiéme jour de juillet. Mais elle a été rétablie sous Innocent XII. par un decret de l'an 1693. au x. de juin, auquel on a cru que la Sainte étoit morte, sur la foi de l'extrait d'un auteur anonyme donné par Surius : & son office est maintenant de precepte dans l'Eglise romaine. Son corps avoit été levé de terre dans le temps de sa canonization : & cette translation se celebra depuis par une fête annuelle le XIX. de juin, auquel elle étoit arrivée jusqu'à ce qu'on la remit au x. du même mois. On dit qu'il s'est fait dans la suite une autre translation du corps de la Sainte hors de l'Ecosse ; que Philippes II. roy d'Espagne fit venir une partie de ses reliques & de celles du roy Malcolme son mary, que l'on a regardé aussi comme saint dans l'Escurial où il fit bâtir une église en l'honneur de la Sainte ; que son chef fut transporté d'Ecosse à Anvers l'an 1597, & que de là on le fit passer à Douay l'an 1623 ; qu'on le mit dans le seminaire des Ecossois, où sont maintenant les Jesuites qui sont les gardiens de cette sainte relique.

L'an 1093. *Turgot Dunelm. Rog. Hoved. Will. Malmesb. Joh. Brompton ad an. 1093.*

Turg. col. 119.

Bar. p. 170.

Papebr. p. 318. 319. &c.

AUTRES SAINTS DU DIXIE'ME jour de Juin.

II. siécle.

I. *SAINT GETULE MARY DE Ste Symphorose, & ses compagnons martyrs.*

I. SAINT GETULE que l'on trouve aussi quelquefois nommé *Zotucque* avoit été employé dans les armées de l'empire, sous Trajan & Adrien ; mais s'étant retiré du service depuis sa conversion à la foy chrêtienne, il menoit ce semble une vie privée pour pouvoir servir Dieu avec plus de liberté. Il avoit à Tivoli au païs des Sabins assez prés de Rome une femme, des enfans & de grands biens : mais si l'on s'en rapporte à l'autorité de ses actes, il abandonna sa maison, renonça à toutes les douceurs qu'il pouvoit retirer de sa famille & de ses richesses pour l'amour de Jesus-Christ ; quoique tout fût chrêtien chez lui & qu'on y fist même profession particuliere de pieté. Il demeuroit toûjours neantmoins dans la terre Sabine, où il nourrissoit & instruisoit plusieurs chrêtiens qu'il retiroit chez lui, tant de la Grece que de l'Italie. Il avoit un frere nommé AMANCE qui étoit encore actuellement dans le service, & qui faisoit la charge de Tribun d'une legion dans les troupes de l'empereur Adrien. Amance faisoit profession de la foy de Jesus-Christ comme son frere, & il n'étoit pas moins zelé pour le service de Dieu. Il s'étoit caché en un endroit proche de sa demeure, pour se soustraire à la persecution, lors que l'empereur Adrien envoya un officier nommé CEREAL pour prendre Gétule qui lui avoit été denoncé. Cet homme lui exposa les ordres qu'il avoit reçus du prince : mais au lieu de persuader Gétule il fut lui même si touché de tout ce qu'il lui entendit dire du vray Dieu, que ne songeant plus à sa commission, il parut tout disposé à se faire instruire de la religion de Jesus-Christ. Gétule fit venir Amance aussi-tôt, & ces deux freres ayant joints leurs forces acheverent cette religieuse conquête. Il paroît qu'Amance & Céréal se connoissoient déja, & qu'ils étoient amis même : car Gétule crut lui faire plaisir de lui dire de ses nouvelles & de lui declarer où il étoit retiré. Céréal de son côté parut fort joyeux de le voir. Les deux freres l'ayant suffisamment catechisé l'envoyerent à Rome pour recevoir le baptême des mains du pape S. Sixte.

'Act. ap. Sur. p. 163.

Tillem. t. 2. p. 13.

II. Quelque temps aprés Adrien ayant appris le sujet qui avoit empeché Céréal d'executer sa commission, envoya un autre officier nommé Licinius avec ordre de l'arrêter & les deux freres. Ils furent pris tous trois avec un autre chrêtien nommé PRIMITIF & conduits à Tivoli. Licinius que les actes de S. Gétule * font passer pour un homme consulaire & qualifient vicaire, recrivit à l'Empereur pour savoir ce qu'il vouloit qu'on fit aux prisonniers. Par la réponse du prince il reçut une commission particuliere pour les juger. Il fit aussitôt dresser un tribunal dans Tivoli. Il ne put venir à bout, ni par l'esperance de les mettre en faveur auprés du prince, ni par les tourmens qu'il leur fit souffrir, de les faire sacrifier aux dieux de l'Empire. De sorte que ne sachant à quoi se resoudre il les fit remettre dans la prison où ils demeurerent vingt-sept jours, tant que dura le voyage qu'il fit à Rome pour consulter l'Empereur. Adrien irrité contre les Saints martyrs sur le rapport que lui fit Licinius de leur resistance à ses ordres, envoya des soldats pour les faire mourir. Les actes de S. Gétule marquent qu'ils furent condamnez au feu & jettez dans un bucher prés du Tibre à quatre lieuës & demie de Rome : mais par ceux de Ste Symphorose qui paroissent plus recevables, on void qu'ils eurent tous la tête coupée. Symphorose cette illustre martyre, dont il sera parlé ailleurs étoit la femme de S. Gétule, & mere de sept enfans qu'elle envoya au ciel par le même chemin. Elle enleva le corps de son mary & l'enterra dans une sablonniere qui étoit sur ses terres. Quelques-uns ont écrit qu'elle rendit les mêmes offices aux trois

L'an 126.

* Du prefet p. e. ce qui sert à rendre ces actes suspects.

C'étoit donc l'an 126.

Ado 10. junii.

trois autres martyrs ; l'on bâtit depuis sur le lieu de leur sepulture une église en leur honneur, dont les restes se voyoient en ces derniers siecles prés de Tivoli. Adon en a parlé au x. de juin dans son martyrologe, où il fait un abregé de ses actes. Son nom se trouve marqué au même jour avec ceux de ses compagnons, dans celui d'Usuard, & dans le Romain moderne, & on lui donne dans l'un & dans l'autre avec la qualité de tres-savant le titre de *Clarissime*, qui est sans doute un terme d'éloge plûtôt que la marque de la dignité ou du rang d'honneur où étoient dans le bas empire romain ceux que l'on qualifioit de la sorte. On trouve dans le romain un S. *Zotique* martyr à Tivoli que Baronius & Ferrari pretendent n'être point different de S. Gétule. Ceux qui portent le nom de S. Jerome marquent aussi deux SS. Zotiques en ce même jour, mais l'un en Afrique, & l'autre en Egypte, à l'occasion desquels on pourroit bien avoir imaginé celui de Tivoli en corrompant, comme il est aisé de faire, le nom vulgaire de nôtre saint *Zotucchio* en Zotico. Car on remarque que les peuples d'Italie l'appellent en leur langue Zoucchio, peut être pour Zotuglio formé sur Gétulius. Comme il n'y a point d'autre S. Zotique de Tivoli que S. Gétule, on pourroit dire aussi qu'on auroit doublé mal à propos au XII. de janvier le S. Zotique d'Afrique, ou celui de l'Egypte dans le martyrologe de S. Jerôme : il paroît assez par les compagnons que l'on y donne à l'un & à l'autre que ce sont les mêmes repetez sans necessité.

Not. ad 12. jan. & 10. iun. Ferrar. catal. Bolland. t. 2. jan. p. 720. Florent. p. 550. Castell. Hagiol.

II. S. LANDRY EVESQUE DE PARIS. Lat. *Landericus*.

VII. siécle.

Le Cointe ann. ad an. 652. 654. Du Bois hist. Ec. Par. p. 179. Bignon not. ad Marculf. Brev. Paris. ann. 1680.

LE peu de soin qu'ont eu les historiens anciens de l'église ou de l'état de France, de remarquer ce qui pouvoit regarder S. LANDRY évêque de Paris, est cause que nous ne savons que tres-peu de chose de lui, outre son nom & sa qualité. On croid qu'il succeda à l'évêque Audebert, vers le milieu du septiéme siecle du temps du roy Clovis II. & quoique le temps de son épiscopat n'ait pu être fort long, on ne laisse point d'entrevoir qu'il a été fort rempli d'actions saintes, qui l'ont fait regarder comme un grand serviteur de Dieu & un pasteur plein de zele & de charité. Les preuves que l'on en produit sont le soulagement que reçut le peuple de Paris durant une cruelle famine où il vendit sa vaisselle & ses meubles, sans épargner aussi les vases sacrez & les ornemens de son Eglise, pour sauver la vie a une infinité de miserables, & la construction du celebre hôpital de S. Christophle, qui n'est autre que l'hotel-Dieu prés de l'Eglise de nôtre-Dame, & de la maison épiscopale, dont plusieurs le croient fondateur. Ces monumens de sa charité, & ce qu'on dit de ses autres vertus, n'ont pu empêcher quelques savans de soutenir que l'église de Paris n'avoit pas eu d'évêque du nom de Landry du temps du roy Clovis ny même depuis, & qu'on avoit pris pour lui un évêque de Meaux de ce nom, qui vivoit au commencement du huitiéme siécle. Mais on leur oppose des titres de ce temps où l'on a eu soin de conserver au moins son nom & sa memoire avec quelque idée generale de son merite. On n'allegue plus pour cela le prétendu privilege d'exemption que l'on a souvent publié comme de lui en faveur de l'abbaye de S. Denys : mais l'on peut produire des lettres patentes de Clovis II. données la 16. année de son regne, pour autoriser un privilege réel accordé à cette abbaye par S. Landry, que ce Prince qualifie homme apostolique. On se persuade aussi que ce ne peut être qu'à lui que le moine Marculfe a adressé le recueil des formules qu'il avoit fait par son ordre. La maniere dont S. Landry s'interessoit dans cet ouvrage a fait croire qu'il avoit été referendaire ou garde des sceaux de France sous Clovis II. parce que ces formules ne sont pour la pluspart que des actes de la chancellerie & des lettres du grand sceau. Mais c'est une raison trop foible pour pouvoir servir de fondement à une opinion qui est d'ailleurs sans aucune apparence, sur tout si l'on considere que S. Ouein évêque de Roüen étoit dans cet emploi avant l'épiscopat de S. Landry & aprés sa mort, & qu'on ne void pas qu'il l'eût quitté pour le reprendre.

Had. Vales.

Du Bois p. 181. n. 4. 189. 190. n. 3.

Launoy, le Cointe, Mabill. Sirmond &c.

Fr. de la Mure hist. des Chanc.

Il n'est point aisé de marquer precisément le temps de la mort de S. Landry. Il vivoit encore en 655. qui est l'année en laquelle on croid que Marculfe lui dedia ses formules. Mais on doute qu'il ait vécu long-temps après. Quelques-uns le font finir en 657. & d'autres en 660. où ils lui donnent Chrodobert pour successeur immediat & non Importun. Il fut enterré dans l'église de S. Germain de l'Auxerrois à Paris, où l'on dit que Dieu accorda diverses graces à ceux qui s'addresserent à lui par l'intercession de ce Saint évêque. Son corps demeura dans ce premier cercueil jusqu'en 1171. que Maurice de Sully évêque de Paris le fit mettre dans une chasse de bois doré. Mais l'an 1408. Pierre d'Orgemont évêque du lieu voyant que le temps usoit la matiere de ce tombeau, fit faire une chasse d'argent, où il remit ces saintes reliques dans la ceremonie d'une translation solemnelle qu'il fit le XIV. de septembre. Il en détacha deux ossemens pour l'église paroissiale de S. Landry dans l'isle de nôtre-Dame : & il fit élever la chasse du Saint sur une colonne derriere le grand autel de l'église collegiale de S. Germain de l'Auxerrois où elle est encore aujourd'huy. Le nom de nôtre Saint ne se trouve point dans les anciens martyrologes des IX. & X. siecles, ni même dans le Romain moderne : il est seulement dans celui de France fait par du Saussay, dans les additions que Molanus a faites à celui d'Usuard & dans le catalogue de Ferrari. Sa fête est marquée au X. de juin, auquel elle se celebre d'office semidouble dans la ville & le diocese de Paris, & de simple dans quelques païs voisins. On la trouve encore au V. d'avril dans quelques martyrologes. Nous avons vû neanmoins que ce n'étoit pas le jour de la translation faite en dernier lieu. A Ste Genevieve de Paris où son office est double, on remet sa fête au XVI. de juin, sans doute à cause que le X. est occupé de l'octave de Ste Clotilde.

Du Bois p. 1;0.

Bolland t. 1. april. p. 397. col. 1.

III. S. EVREMOND ABBÉ DE *Fontenay sur Orne en Bessin*. Evermundus Ebremundus, &c.

VII. siécle.

SAINT EVREMOND que quelques-uns ont fait sans raison faire de S. Evroul abbé d'Ouche au païs d'Hiesmes en Normandie, étoit né à Bayeux d'une famille considerée par sa noblesse & par ses grands biens. Ses parens le firent venir tout jeune à la Cour pour lui faire prendre l'air du siecle, & lui donner une éducation convenable à sa naissance. Il s'y rendit agreable par les excellentes qualitez de son corps & de son esprit, & il y fut en faveur auprés du Roy Thierry III. Il s'y maria avantageusement, & il y eut des emplois dont il s'acquita fort au gré

Act. ap. le Cointe ad an. 688. n. 18. Mabill. ibid. sec. 3. p. 59. Baill. t. 4. c. 36. n. 1.

gré des ministres & du prince. Il ne songeoit qu'à répondre aux caresses de la fortune qui lui rioit de toutes parts, lorsque la lecture des livres saints lui fit ouvrir les yeux sur la vanité des grandeurs de la terre & sur la corruption du siecle. Il conçut peu à peu du mépris pour les unes & du dégout pour l'autre : il en fit concevoir autant à sa femme, & d'un commun accord ils prirent resolution de renoncer au monde & de se retirer chacun dans un monastere pour s'y consacrer au service de Dieu, & tacher de suivre Jesus-Christ. Elle prit avec joie le voile de religion, lui laissant le soin de tous les grands biens qu'elle abandonnoit. Il en fit la distribution aux pauvres, s'étant reservé seulement ce qui étoit necessaire pour batir, & doter quelques églises & quelques monasteres, dont ils étoient convenus dans le temps de leur separation volontaire. Il se retira ensuite dans une solitude * du Bessin en basse Normandie qui étoit son païs ; & s'y fit couper les cheveux pour marquer qu'il faisoit profession de la vie religieuse. Il batit dans toute la contrée divers monasteres, dont le principal fut celui de Fontenay, que plusieurs prennent pour l'abbaye de Fontenay sur Orne à deux lieuës environ de Caen dans le diocese de Bayeux. Il en fit dédier l'eglise sous le nom de S. Dizier, & il y assembla des religieux, dont il fut obligé de prendre la conduite. La reputation de sa sainteté fit tant d'éclat que S. Annobert ou Aunobert évêque de Seez voulut l'avoir dans son diocese pour donner à ses peuples un nouveau modele de perfection. Il envoya d'abord son archidiacre Fortunat pour le solliciter : il y alla ensuite lui-même & ne le laissa point qu'il ne le fist consentir à venir dans son église cathedrale. Quelque-temps aprés il l'ordonna abbé d'un lieu de son diocése appellé le Mont du Maire. Il paroit que nôtre Saint passa le reste de ses jours en ce lieu, ou du moins qu'il y mourut, puisque l'on dit qu'il y fut ensevely par le B. Lohier évêque de Seez l'un des successeurs de S. Annobert.

* Excubique ou Exivie.

Six églises ou monasteres sans conter Fontenay.

L'an 688.

Mons-majoris.

II. Sa mort arriva vers l'an 720. du temps du roy Chilperic III. & son corps fut porté quelque temps aprés dans l'abbaye de Fontenay, dont il étoit le fondateur. Il y demeura jusqu'à ce que Dieu permit que ce monastere fut ruiné par les Normans-Danois, qui vinrent faire leurs ravages dans la Neustrie. On le sauva de leurs mains, & on l'apporta dans l'abbaye d'Ouche prés de celui de S. Evroul qui étoit mort plus de six-vingts ans devant lui. Il n'y parut pas encore en sureté contre la fureur de ces barbares, qui revenoient de temps en temps. C'est ce qui porta Hugues le Grand surnommé le Blanc duc des François à le faire oter avec ceux de S. Evroul & de S. Ansbert vers le milieu du dixiéme siecle. Celui de S. Evremond fut mis comme en dépot dans la ville d'Orleans. De là il fut transporté à Creil petite ville du diocese de Beauvais sur la riviére d'Oyse, où l'on batit une église en son honneur & où l'on établit un chapitre de chanoines pour la desservir. Les reliques de S. Evremond y furent religieusement conservées jusqu'à ce que les Huguenots s'étant rendus les maitres de la ville l'an 1567. ils violerent sa chasse, brulerent ses os & en jetterent les cendres au vent. Mais la tête du Saint qui étoit dans un reliquaire à part fut garantie de leur fureur par la diligence des Chanoines. C'est ce qui a fait depuis ce malheur le sujet de leur consolation & de celle de la ville qui regarde ce Saint comme son protecteur. Nous ne voyons point d'autres martyrologes qui parlent de lui que celuy de France & celuy des Benedictins. Sa fête est marquée dans le breviaire de Beauvais & dans celui de S. Quentin en Vermandois au x. de juin, que l'on croid être le jour de sa mort. Les Benedictins la font le lendemain, que quelques-uns prennent pour celui de sa translation. D. Mabillon n'a point jugé à propos de le mettre parmi les Saints de l'ordre de S. Benoit, quoi que son abbaye de Fontenay en ait embrassé la regle depuis qu'elle fut rétablie au x. siecle.

L'an 720.

Le Cointe ann. 720. n. 30.

Quelques-uns croyent que c'est un autre Evremond.

Ord. Vital. l. 6. Hist.

Vers l'an 950.

L'an 1567.

Prælim. sæc. 2. p. 39.

RENVOYS.

* S. ASTERE évêque de Petra en Arabie. Voyez au xx. de juin avec S. Macaire.

ONZIE'ME JOUR DE JUIN.

I. siecle.

SAINT BARNABE' APOTRE des Gentils.

I. JOSE' ou JOSEPH, qui est le nom qu'avoit ce Saint avant la descente du S. Esprit sur les Apôtres, étoit juif de la tribu de Lévi, & né en Chypre, où sa famille s'étoit établie. On croid qu'il fut élevé en sa jeunesse à Jerusalem, & qu'il étudia même sous Gamaliel avec S. Paul. On est obligé au moins de reconnoître qu'il demeuroit ou dans cette ville ou dans quelqu'autre de la Palestine, dans le temps de la predication de Jesus-Christ, si l'on suit l'opinion des anciens Peres qui ont pretendu qu'il étoit du nombre des Septante-deux disciples du Sauveur. Les Apôtres dans la naissance de l'Eglise lui donnerent le nom de BARNABE', qui veut dire enfant de consolation, par où S. Chrysostome semble avoir cru qu'ils vouloient marquer le don particulier qu'il avoit de consoler les affligez. Car à juger de lui par la maniere dont l'Ecriture Sainte nous le represente, il est aisé de voir qu'il étoit naturellement bon, droit, sincere, simple, affable, officieux, & qu'il avoit l'humeur fort douce. S. Chrysostome qui témoigne avoir apris de la tradition qu'il étoit fort aimable, & qu'il avoit même beaucoup d'agrémens dans le visage & dans tout son exterieur, dit neanmoins qu'il avoit en même temps un air de majesté qui imprimoit le respect. Barnabé avoit une terre, en quoy consistoit tout ce qu'il possedoit de bien. Il la vendit après la descente du S. Esprit & en apporta le prix qu'il mit aux pieds des Apôtres, pour être distribué aux pauvres. S. Paul étant venu à Jerusalem trois ans après sa conversion, ce fut Barnabé qui le presenta aux Apôtres, & qui leur apprit comment de persecuteur de Jesus-Christ il étoit devenu le predicateur de son nom. Quatre ou cinq ans aprés, quelques fidelles de l'isle de Chypre & de la ville de Cyrene en Afrique étant venus prêcher à Antioche, & autorisant leurs discours par divers miracles y convertirent un grand nombre de Gentils. Le bruit de ces progrès de l'évangile étant venu jusqu'aux Apôtres & aux fidelles de l'eglise de Jerusalem, ils envoyerent Barnabé à Antioche pour affermir ces nouveaux disciples dans la foy. A son arrivée il se réjouit avec eux de la grace que Dieu leur avoit faite. Il les exhorta tous à persèverer dans le service de Dieu avec un cœur pur & une resolution inébranlable, & il augmenta encore beaucoup leur nombre par ses predications & par l'exemple de sa vertu. Car outre que selon S. Luc il étoit un vray homme de bien, ce qui renferme beaucoup d'excellentes qualitez

Act. Ap. c. 4. v. 36. Chrys. in Act. hom. 11. 15. 21. 55.

Alexand. Monach. ap. Sur. & ap. Bolland. Papebr.

Clem. Alex. Strom. 2. p. 410. Euseb. hist. l. 1. c. 12. & l. 2. c. 1. Epiph. hær. 20. c. 4. Tillem. t. 1. p. 414. Papebr. ... p. 431.

L'an 37.

Vers l'an 42.

Act. Ap. c. 11. v. 22.

litez, il étoit encore rempli du S. Esprit & plein de foy : & l'Ecriture le met le premier parmi ceux, qu'elle appelle prophêtes & docteurs dans l'Eglise d'Antioche.

Act. 11. v. 24.

II. Vers l'an 43. Barnabé alla ensuite à Tarse en Cilicie chercher S. Paul qui s'y étoit retiré depuis son voyage de Jerusalem. L'ayant trouvé il l'amena à Antioche où ils demeurerent ensemble pendant un an entier à instruire tous ceux que Dieu rendoit susceptibles de l'évangile: & ce fut alors que ceux qui croyoient en Jesus-Christ commencerent à porter le nom de *Chrêtiens*, qui de cette ville se communiqua bien-tôt dans les autres endroits de la terre où l'on fit passer la lumiere de la foy. Agabe l'un des prophêtes évangeliques étant venu à Antioche & y ayant predit une famine universelle, les fidelles du lieu recueillirent ce qu'ils purent pour assister ceux de Judée. Barnabé & Saul, c'est ainsi que s'appelloit encore S. Paul, furent choisis pour porter ces aumônes aux prêtres ou anciens de l'église de Jerusalem, qui en devoient être les distributeurs : ce qui arriva en 44. c'est-à-dire, onze ans aprés la mort & la resurrection de Jesus-Christ, selon quelques-uns, ou deux ans même plûtôt selon d'autres. A leur retour ils amenerent avec eux à Antioche Jean surnommé Marc qui étoit cousin de S. Barnabé, & que S. Jerome appelle son disciple. Peu de temps aprés, le S. Esprit ordonna par la bouche des prophetes qui étoient à Antioche qu'on lui separât Saul & Barnabé pour le ministere auquel il les avoit destinez, c'est-à-dire, pour l'apostolat des Gentils. Aprés le jeûne & la priere, les ministres du Seigneur qui étoient Simon dit le Noir, Luce le Cyrenéen, & Manahen frere de lait d'Herode le Tetrarque, tous prophetes & docteurs, leur imposerent les mains & leur donnerent leur mission. Les deux Apotres partirent incontinent d'Antioche pour aller prêcher aux nations, & menerent avec eux Jean Marc pour les servir. Ils allerent d'abord à Seleucie, & ils passerent ensuite en l'isle de Chypre, où ils commencerent tout de bon les fonctions de leur Apostolat, & où Saul prit le nom de Paul. Nous reservons à dire avec plus d'étendue dans la vie de ce Saint ce qu'ils firent ensemble depuis ce moment, & nous nous reduisons icy à ce qui regarde plus précisément S. Barnabé.

Act. 11. v. 25. — Ibid. v. 28. 29. — L'an 44. ou 42. — Paul. ep. ad Coloss. c. 4. — Hier. vir. ill. c. 6. — Act. 13. &c.

III. Il avoit été appellé à la foy avant S. Paul, & par Jesus-Christ même, selon les plus anciens auteurs de l'église qui le content parmi ses disciples. Il lui avoit servi de patron & d'introducteur pour le faire connoitre aux Apôtres aprés sa conversion. Il l'avoit produit dans l'église d'Antioche où il l'avoit associé à son ministere. Il avoit aussi sans doute plus d'âge que lui, un exterieur plus avantageux qui marquoit quelque chose de plus venerable & de plus grand. Avant leur vocation commune à l'apostolat des Gentils, il passoit pour le premier des docteurs & des prophetes de l'église d'Antioche, & S. Paul n'en étoit encore que le dernier. Cependant depuis leur ordination, lors qu'ils eurent entrepris d'aller ensemble porter l'Evangile aux nations, l'on void que S. Barnabé cede toûjours à S. Paul, comme fait S. Jean à S. Pierre, principalement lors qu'il s'agit de porter la parole. C'est en quoi S. Chrysostome admiroit son humilité & son desinteressement, le voyant renoncer si genereusement à son rang & à tout ce qui pouvoit regarder son interest particulier, pour ne considerer que ce qui étoit utile au bien public de l'Eglise. Ils prêcherent la foy de Jesus-Christ dans les synagogues de Salamine & de Paphos. De Chypre ils passerent en Pamphilie, & allerent à Perge, où Jean Marc rebuté de la longueur & de la fatigue de leurs voyages, les quitta pour retourner à Jerusalem. Ce qui les incommoda considerablement, parce qu'ils ne menoient point de femmes avec eux pour les servir & pourvoir aux besoins de la vie, comme faisoient les autres Apotres. Et comme ils prêchoient gratuitement sans vouloir recevoir aucune assistance de personne, il fallut que le travail de leurs mains suppleât à tout. Ils continuerent leur voyage dans l'Asie, & allerent porter l'evangile à Antioche de Pisidie, & de là à Icone, que l'on nomme maintenant Cogni en Lycaonie où ils penserent être lapidez. Ils passerent ensuite à Lystre & à Derbe. Ce fut dans la premiere de ces deux villes que les idolatres étonnez de leurs miracles prirent S. Barnabé pour Jupiter, à cause de sa bonne mine & de son air majestueux, & S. Paul pour Mercure, parce que c'étoit lui qui portoit la parole. On amena même des victimes à leurs pieds pour leur offrir des sacrifices, & ils eurent toutes les peines du monde à l'empêcher. De cet excès, les idolatres suscitez par des juifs, passerent à une autre extremité, & ils lapiderent ceux qu'ils avoient voulu adorer. S'étant relevez par le secours des disciples, ils continuerent leurs fonctions dans diverses villes de l'Asie, & ils retournerent l'an 46. à Antioche de Syrie, où ils demeurerent assez long-temps. On croid que S. Barnabé tint ensuite compagnie à S. Paul dans les voyages qu'il fit pour prêcher en Judée, dans le Pont, la Galatie, la Thrace & jusqu'en Illyrie.

Tillem. p. 417. — Act. 13. v. 1. — L'an 45. — 1. Cor. c. 9. v. 5. 6. 12. — Act. 14. — L'an 46.

IV. L'an 51. Ils en étoient revenus l'un l'autre l'an 51, & ils furent envoyez d'Antioche à Jerusalem, où ils assisterent au concile des Apotres qui les y reconnurent publiquement pour Apotres des Gentils, aprés avoir entendu de leur bouche toutes les merveilles & les prodiges que Dieu avoit faits par leur ministere dans les lieux où ils avoient annoncé sa parole. Ils les firent porteurs de la lettre du concile à Antioche. S. Pierre y vint peu de temps aprés qu'ils y furent retournez, & se laissant aller à autoriser l'observation de la loy judaïque, pour ne pas choquer quelques circoncis venus de Judée, sa conduite causa quelque trouble dans l'esprit des nouveaux convertis d'entre les Gentils. S. Barnabé se laissa luy-même emporter à cette dissimulation par l'autorité de S. Pierre : mais il revint bien-tôt aussi bien que cet apôtre, aprés la genereuse remontrance que lui fit S. Paul. Les deux Apotres des Gentils passerent encore quelque temps à instruire les peuples dans Antioche. S. Paul proposa ensuite à S. Barnabé d'aller ensemble visiter les fidelles des autres villes & les églises qu'ils avoient fondées. Nôtre Saint y consentit, & souhaita seulement que Jean Marc son cousin vinst avec eux : mais Paul ne put se resoudre à le lui permettre, croyant qu'il n'étoit point à propos de prendre avec eux celui qui les avoit quittez en Pamphilie au milieu de leurs besoins. Barnabé qui étoit plus indulgent & plus tendre ne vouloit point qu'on eût égard au passé : mais Paul demeurant ferme insista toûjours à se passer de Marc. De sorte que ne pouvant se persuader l'un l'autre, ni convenir d'un expedient, ils se separérent de plein gré sans donner d'atteinte à leur amitié reciproque, & sans même qu'on puisse dire qu'aucun des deux ait eu tort, ou que l'un ait eu moins de raison que l'autre. S. Paul choisit Silas pour lui tenir compagnie & tourna du coté de l'Asie. S. Barnabé ayant pris Jean Marc avec lui s'en alla en Chypre, où l'on peut juger qu'il ne fit pas moins de fruit par sa douceur & les manieres engageantes propres à gagner les cœurs qu'en auroit pu faire S. Paul par

Act. 15. — Galat. 2. v. 11. — Chrysost. hom. 34. in Act. — Tillem. p. 418.

par la fermeté & la vigueur avec laquelle il prêchoit les verités de l'évangile dans toute leur force.

V. Jusqu'ici nous avons parlé de S. Barnabé sur l'autorité de S. Luc dans les actes des Apôtres, de S. Paul dans ses épitres, & de quelques anciens Peres qui ont expliqué ces écrivains sacrez. Ce que d'autres ont ajouté pour achever son histoire est bien éloigné de ce prix. Un auteur de peu de credit a publié que S. Barnabé avoit condamné l'heretique Carpocrate *: mais on est persuadé que cet heretique n'a fait parler de lui que plus de soixante ans après la mort de nôtre saint Apotre. Ce que l'on dit de la predication de S. Barnabé dans la Ligurie & le Milanez n'a guere plus d'apparence. Ce n'est pas qu'on veuïlle pretendre qu'il ne soit plus sorti de l'isle de Chypre depuis sa separation d'avec S. Paul. Ce n'étoit pas au moins la pensée de Theodoret qui a cru qu'il étoit retourné depuis avec cet Apôtre, & que c'est lui que S. Paul envoya à Corinthe avec Tite son disciple l'an 58. En effet cet Apôtre parle de S. Barnabé aux Corinthiens, comme d'une personne qui leur étoit fort connue, & qui lui étoit étroitement unie. Il est pourtant difficile de croire que S. Paul eût voulu charger d'une telle commission celui qu'il n'avoit jamais regardé comme son inferieur. On ne peut rien dire d'assuré sur la durée de la vie de S. Barnabé: & l'on est assez partagé sur le temps de sa mort. On seroit obligé de reconnoître qu'il auroit survécu à la ruine de la ville & du temple de Jerusalem, c'est-à-dire, qu'il auroit passé l'an 70. de Jesus-Christ, si l'on étoit convaincu qu'il est l'auteur de la lettre celebre qui porte son nom, & qui a été publiée par de savans hommes depuis l'an 1645. jusqu'en 1685. deux fois à Paris par D. Hugues Menard & Mr Cotelier, deux fois à Leyde par Isaac Vossius & Mr le Moine, & une fois à Oxford par les Anglois, au païs desquels les doctes ont paru plus portez qu'ailleurs à la recevoir. Personne ne doute qu'elle ne soit tres-ancienne, & dans le stile des hommes apostoliques, & que ce ne soit celle que les Peres ont citée sous le nom de S. Barnabé. Il y a peu de points dans l'antiquité ecclesiastique qui ayent été examinez avec plus d'habilité par les premiers critiques de nôtre siecle: il y en a peu aussi qui soient mieux échappez à leurs décisions & qui ayent conservé si bien leur premiere obscurité. Quoi qu'il en soit, l'Epitre n'a point paru & ne paroit point encore aujourd'hui tout à fait indigne de S. Barnabé. Elle se lisoit comme de lui tout communément parmi les fidelles des premiers siecles; plusieurs même la respectoient comme un livre de l'Ecriture, quoiqu'il soit certain que l'Eglise ne l'a jamais reçuë au rang des livres canoniques. Elle paroit avoir été écrite pour prouver l'abolition de la loy par l'évangile, l'inutilité des ceremonies legales, & la necessité de l'incarnation & de la mort de Jesus-Christ. C'est ce qui en compose la premiere partie, qui est toute de doctrine contre le judaïsme: la seconde est de morale & de pratique, & elle contient de fort belles regles pour les mœurs. La conformité du sujet de cette lettre & de son inscription avec l'epitre de S. Paul aux Hebreux, a pu tromper Tertullien & les autres qui ont fait S. Barnabé auteur de celle-cy. Les herétiques avoient eu l'éfronterie de faire courir sous son nom un évangile plein d'infamies, que le pape Gelase a condamné, & des actes de sa vie sous le nom de Jean Marc qui n'étoient pas moins insupportables: mais il y a long-temps que l'Eglise se trouve delivrée de ces impostures.

*Tillem. supr. — Praedestin. op. Serm. c. 7. — * ou Carpocras. — Papebr. p. 437. — In 1. Corinth. c. 8. v. 18. — Euseb. l. 3. c. 25. Hier. vir. ill. c. 6. H. Menard. not. J. Cotelier. not. Is. Voss. not. Pearson. Ann. Paul. p. 44. G. Bulli defens. H. Vales. not. Eccl. Et le Moine Adv. c. Du Pin Bibl. Eccl. G. Cave Bib. Eccl. Tillem. t. 1. M. Eccl. Fleury Hist. l. 2. c. 17. Papebr. t. 2. jun. — Baron. an. 51. n. 51.*

VI. On est persuadé que S. Barnabé mourut dans A l'isle de Chypre, mais on ne sçait rien de certain sur le genre de sa mort. Les Grecs le regardent comme un martyr, & ils croient qu'il fut lapidé par les Juifs de la ville de Salamine. On ajoute qu'il fut enterré à un quart de lieuë de cette ville; que son sepulchre demeura inconnu jusqu'à ce que vers l'an 488. il fut découvert en songe par le saint même à Anthéme évêque de Salamine. Ayant été ouvert on y trouva son corps; & sur sa poitrine l'evangile de S. Matthieu, que S. Barnabé avoit écrit de sa propre main. Anthéme envoya cet exemplaire à l'empereur Zenon, qui le fit garder fort respectueusement dans son palais, & fit batir une église magnifique en l'honneur de B S. Barnabé, au lieu où étoit son corps. On ne dit pas que cet exemplaire fût en Hebreu, il paroit plûtôt que c'étoit la version grecque. Cet évêque se servit avantageusement de cette rencontre pour maintenir les droits de l'eglise metropolitaine de Chypre, que Pierre le Foulon vouloit faire dépendre de son patriarchat d'Antioche, contre les decrets du concile d'Ephese. La garantie d'un fait si remarquable dépend un peu de l'opinion que l'on pouvoit avoir de la sincerité de l'évêque Anthéme, ou de la bonne foy du moine Alexandre, qui a fait un grand détail de cette merveille, dans l'éloge historique de S. Barnabé que nous avons de lui. Anthéme nous est representé comme un homme qui avoit plus de pieté que de savoir & C d'éloquence, & qui se trouvoit fort embarrassé pour se defendre contre Pierre le Foulon devant l'empereur & le patriarche de Constantinople Acace. Dans une conjoncture si pressante il auroit été peut-être à craindre que sa pieté un peu trop ingenieuse ne lui eut suggeré au defaut des moyens ordinaires, quelque pieux artifice dont on sait que le genie des Grecs n'avoit point d'aversion. Si l'on ne croid pas que le moine Alexandre soit assez ancien ou assez connu pour pouvoir attester la chose, on n'en peut pas dire autant de Theodore le Lecteur historien du sixiéme siecle qui la rapporte au commencement du second livre de son histoire, dont nous avons l'extrait qu'en a fait Nicephore Caliste. Mais on sçait que ni Theodore D ni Alexandre n'étoient gueres en état de garantir la bonne foy de l'évêque Anthéme. C'est principalement depuis la découverte ou l'invention du corps de S. Barnabé, c'est-à-dire depuis la fin du cinquiéme siecle que son culte a commencé à s'établir dans l'Orient & la Grece, separément d'avec celui qui étoit commun aux Apôtres, ou aux 72. disciples, dont les nouveaux Grecs dans leur office veulent qu'il ait été le premier. Car il avoit été honoré auparavant le XXIX. ou le XXX. de juin, avec tous les autres Apôtres, comme étant de leur college, & comme un glorieux martyr; & plusieurs l'avoient joint à S. Barthelemy, à qui l'onziéme de juin fut destiné d'abord. Le martyrologe Romain moderne lui donne aussi la même qualité E de martyr, suivant l'opinion que nous avons rapportée touchant ses souffrances. Cependant il étoit honoré en France au neuviéme siecle, comme un simple confesseur, avec le titre d'Apôtre. Le jour de sa fête a été assigné à l'onziéme de juin, tant chez les Grecs, que chez les Latins. Ceux-ci ont commencé assez tard, sur tout à Rome & en Italie à la celebrer, comme on le juge sur ce qu'il n'est fait aucune mention de lui, ny dans le sacramentaire de S. Gregoire, ny dans les martyrologes du nom de S. Jerôme, ny dans le calendrier romain du P. Fronteau qui est du VIII. siecle, ny dans celui d'Allatius qui est du IX. Bede en a parlé neanmoins

Alex. Mon. ap. Sur. item Menaea Graec. — Theodor. lect. l. 2. p. 557. ed. Vales. — Alex. Mon. supr. — Alex. Mon. Baron. ann. Sim. t. 1. M. Tess. p. 41. — Men. — Thomass. des Fest. Thiers. Festorum. — Spicil. t. 10. Calend. in d. p. a depositio & non Natalis. — Papebr. p. 438. n. 2.

neantmoins dans son veritable martyrologe : si toutesfois l'on peut dire que l'endroit soit plûtôt de lui que de Florus qui vivoit sous la domination de Louis le Debonnaire. Il est à remarquer cependant que l'Angleterre où vivoit Bede a fait paroitre aussi bien que la France une devotion particuliere envers S. Barnabé, par rapport au reste de l'Occident. Sa fête y a été long-temps de commandement,* au moins parmi celles du second rang, c'est-à-dire, que toute œuvre servile y étoit défenduë, hormis le labour des terres. Depuis le schisme des protestans, il semble qu'au lieu de reformer cette fête par le retranchement, comme on a fait la pluspart des autres, on l'ait plustost augmentée. Car dans la nouvelle liturgie de l'église Anglicane, elle est marquée comme une fête de precepte, sans modification, avec un office de même que celle des Apôtres & des Evangelistes. Elle est encore chomée en divers endroits de la France, mais elle fut retranchée à Paris l'an *1666*. Elle fut instituée à Rome d'office semidouble d'abord, puis d'office double vers le milieu du XVI. siecle. Clement VIII. en changea les leçons & l'évangile, & la declara double-majeure en faveur des Barnabites. Il semble que le culte en devroit être fort ancien dans la Ligurie & à Milan où il est honoré comme l'Apôtre du païs & le premier évêque de la ville. On ne void pas neantmoins que sa fête y ait été établie avant le treiziéme siecle, ni que la tradition qui le rend fondateur de ces églises ait commencé beaucoup avant ce temps, auquel il semble que soient venuës les reliques que l'on y montre sous son nom. Il y a une autre tradition à Toulouse qui semble marquer que l'on s'y croid en possession du corps de S. Barnabé. On ne sçait d'où on la deterré, ni quand, ni comment il a été apporté en cette ville. Neantmoins la fête de l'invention de ce saint corps instituée à Toulouse est marquée au XXVII. de mai dans le martyrologe de l'église Gallicane, composé par André Du Saussay. Il y a peu de villes en Lombardie sans parler de beaucoup d'autres dans le reste de l'Italie, de quelques-unes aux Païs-bas & en Allemagne, qui ne se vantent comme Milan & Toulouse, d'avoir des reliques considerables de S. Barnabé. L'on conte jusqu'à huit ou neuf villes qui pretendent avoir son chef, cela nous sert peu pour reconnoitre les vrayes reliques du Saint, mais cela nous fait juger de la devotion que l'on a en Europe, & sur tout en Italie, pour S. Barnabé.

* depuis le 12. ou 13. siecle. Thiers. sup. p. 106. 107. 140. 384.

Durel. Liturg.

Gavant part. 2. p. 151.

Till. p. 687. 688.

Du Saussay. M. Gall. XXVII. maij. Bolland. prætermi. ad hunc diem.

Papebr. p. 431. 436 t. 2. jun.

AUTRES SAINTS DU XI. JOUR de Juin.

I. *SAINTE MACRE VIERGE ET Martyre au diocése de Reims.*

NOus nous servons de la liberté que nous donne l'empeschement causé par la fête de l'Epiphanie de transporter ailleurs qu'au sixiéme de janvier celles des saints qui y concourent, pour remettre à parler de Ste MACRE à l'onziéme de juin, qui est l'un des jours que l'on a choisis pour celebrer sa memoire dans les lieux où son culte est rétabli. Lors que l'empereur Maximien Hercule faisoit à l'église une persecution particuliere dans les Gaules, le préfet du Pretoire Rictius Varus, que nous appellons vulgairement Rictiovare d'un seul mot, homme violent qui aimoit à répandre le sang humain, fit un grand nombre de martyrs dans la Belgique. Après avoir fait mourir une multitude de chrétiens à Reims avec beaucoup d'inhumanité, il alla, dit-on, dans les bourgades du territoire de cette ville & de celle de Soissons, faire le même traitement à tous ceux qui se declareroient de cette religion. On croid que ce fut en cette occasion & vers l'an 287. que sa cruauté procura la couronne du martyre à l'illustre vierge Ste Macre, dont la mort a été rapportée par d'autres avec moins de vrai-semblance à l'an 303. auquel il n'y avoit point de persecution dans les Gaules. Elle demeuroit dans l'isle du confluent de la Nore & de la Vesle près du lieu où est maintenant la petite ville de Fismes aux extrémité du diocése de Reims, vers le Soissonnois. On ne peut gueres s'assurer des circonstances de son martyre, sur la foy de ses actes qui semblent avoir été faits à plaisir, ou étendus par quelque devot Rhéteur qui aura voulu faire honneur à la Sainte de la fecondité de ses inventions. Car le peu qu'on y trouve qui paroit assez naturel y est accompagné de trop d'injures & de miracles. Ils marquent sa mort au second jour de mars : quelques martyrologes la mettent au lendemain, & d'autres au second de may, peut-être par erreur pour celui de mars, quoi-qu'on l'entende de sa translation plûtôt que de sa mort. Mais dans la plupart des autres, comme d'Adon, d'Usuard, & dans le Romain moderne, elle se trouve placée au VI. de janvier, sans qu'on en puisse deviner d'autre cause que de quelque découverte ou translation de ses reliques.

Vers l'an 287.

Bolland. t. 1. jan. p. 314.

p. 316.

II. Le corps de la Sainte enterré dans le lieu où elle avoit souffert fut levé de terre vers le VII. ou le VIII. siecle, & transferé dans une chapelle dediée sous le nom de S. Martin à Fismes, & de là dans une église qu'un homme de consideration dans le païs nommé Dangulfe fit bâtir en son honneur, du temps de Charles le Chauve. Cette seconde translation se fit le XXX. jour de mai, quoi-qu'elle soit marquée la veille dans le martyrologe de France de Du Saussay, & dans les vies des Saints de Mombrice. Ce jour de la translation de la Sainte semble être celui de sa principale fête, à cause que le VI. de janvier est consacré à l'Epiphanie. On ne void pas la raison qui l'a fait mettre à l'onziéme de juin. Ce pourroit être par une erreur venuë de ceux qui auroient pris le troisiéme des ides pour le troisiéme des calendes du mois, c'est-à-dire l'onziéme de juin pour le XXX. de may. Mais à la Fere en Tartenois sur les confins de la Brie & du Soissonnois, où le culte de nôtre Sainte est tres-celebre, on fait solennellement en cet onziéme de juin la fête de la translation d'un de ses bras que l'on y conserve precieusement. Quelques-uns croient que le second jour de mars est celui de sa mort ; & que le VI. de janvier est celui de la découverte ou invention de son corps faite à Fismes, du temps de Charlemagne. C'est ce que l'on trouve appuyé de quelques martyrologes anciens. Wandalbert qui écrivoit le sien vers le milieu du neuviéme siecle, la marque au troisiéme de mars. Ce que l'on a suivi aussi dans les additions de celui d'Adon.

II. *S. AUSONE PREMIER EVESQUE d'Engoulesme.*

III. IV. ou V. siecle.

I. L'Eglise d'Engoulesme reconnoit S. AUSONE pour son fondateur & pour le premier de ses évêques. Elle le regarde comme l'un des disciples de S. Martial de Limoges, que l'on peut appeller l'Apôtre de l'Aquitaine ; & l'on ne void rien qui ne puisse favoriser cette opinion dans le sentiment de

Bosquet l. 1. hist. Eccl. Gall. Boll. ad 11. maij p. 134 &c.

Coïnt & Ann. Tillem t. 4. p. 214.

ceux qui croient que nôtre Saint vivoit au troisiéme siecle, du temps de l'empereur Gallien. Ce fut sous le regne de ce prince fecond en revoltes de tyrans, & en irruptions de barbares, que Chrocus roy des Allemans, qui faisoient alors partie des Suéves étant venu fondre dans les Gaules, fit divers martyrs, autant par avarice & par brutalité que par superstition & par impieté. On veut que S. Ausone ait reçu la mort des mains de ce Barbare ou de ses soldats, soit pour la verité, soit pour la justice : & pour en faciliter la creance, on suppose que Chrocus fit le ravage des Gaules jusqu'aux extremitez de l'Aquitaine du coté de l'Ocean. A ce compte S. Ausone pourroit avoir souffert le martyre dés l'an 265. vers le mesme temps que S. Privat évêque de Gevaudan, S. Cassi, S. Victorin & une multitude d'autres martyrs d'Auvergne. Mais s'il étoit vray que ç'eût été dans une incursion de Vandales que S. Ausone eût souffert la mort, & qu'il n'y eût pas eu d'évêque à Engoulesme entre lui & Dyname, qu'on lui donne pour successeur, nous serions obligez de reconnoitre qu'il auroit vécu jusqu'aux commencemens du cinquiéme siecle. Car on sait que Dyname gouvernoit cette église vers l'an 410. du temps de l'empereur Honorius, & que les Vandales firent leurs premieres courses dans les Gaules l'an 406; qu'ils y revinrent en 408. & qu'ils passerent de là en Espagne l'année suivante. Il paroît que celui qui a corrompu les actes de notre Saint pour en composer une legende, dans le temps que la fable & l'imposture étoient à la mode, avoit trouvé dans son original qu'il avoit vécu durant les ravages des Vandales. Mais quoi-que cela ne pût convenir qu'aux commencemens du regne de Theodose le jeune, comme l'a remarqué l'ancien auteur d'un abregé de la vie de S. Ausone, où tout au plus aux temps de Valerien & de Gallien, le legendaire n'a point laissé de réünir à nôtre Saint comme à un centre deux extremitez encore plus éloignées. Car d'un coté, il veut que S. Martial de Limoges, qu'il a dit avoir baptizé & ordonné S. Ausone, ait été envoyé de l'Apôtre S. Pierre, & de l'autre il pretend que notre Saint a eu pour frere & successeur immediat Aptone qui n'a vécu certainement que fort avant dans le sixiéme siecle du temps du roy Gontran & de ses freres. Des deux milieux où il faut revenir, c'est-à-dire des regnes de Valerien & Gallien ou de Theodose le jeune, celui qui a entrepris au XVI. siecle de corriger une si vicieuse legende à choisi le premier, afin de ne pas ôter à S. Ausone la gloire d'avoir eu pour maitre S. Martial, dont il met la mission deux cens ans aprés S. Pierre. Mais il n'a point levé les difficultez que l'on trouve à déplacer S. Ausone des commencemens du cinquiéme siecle, & il a rempli son histoire de faits incertains, dont plusieurs paroissent aussi peu croyables que ceux de la legende.

Papebroch. ad d. XXII. maij. p. 132. n. 4. & p. 133. n. 8.

Papebr. supr. p. 133. col. 2.

Fr. Corlieu ap. Bosquet. l. 5. hist. Eccl.

II. Il n'en est pas de même du culte de nôtre Saint, qui étoit dèja celebre en France sous la premiere race de nos roys. Son établissement n'étoit pas nouveau, lorsque Charlemagne joignit à l'église, qui portoit son nom, celle de Ste Sonne, & qu'il donna une terre de prés d'une lieuë d'étendue à l'abbaye des religieuses qui servoient cette église prés d'Engoulesme, où se gardoit le tombeau du Saint. Cette abbaye a été transportée depuis quelques années dans l'enceinte de cette ville, & elle subsiste toujours sous le nom de S. *Ausony*, selon que le vulgaire du païs appelle nôtre Saint. Ses reliques furent toûjours religieusement conservées dans son ancienne église, avec celles de S. Cesaire, de S. Cybar, & de Ste Calfaige jusqu'à ce qu'elles furent dissipées l'an 1568. par la fureur des Huguenots. On n'en a sauvé que quelques petits ossemens que les religieuses ont emportez avec elles dans leur nouvelle maison. Il s'en étoit fait deux translations diverses, l'une sur le grand autel de l'église l'an 1118. par Gerard évêque d'Engoulesme, l'autre de son ancien cercueil en une chasse neuve le XXX. de mars de l'an 1129. Plusieurs marquent la fête du Saint à l'onziéme de juin, mais il semble que ce ne soit que par une suite de l'erreur de ceux qui ont pris pour l'onziéme jour de ce mois, l'onziéme des calendes, ou XI. de devant le commencement du mois, c'est-à-dire le XXII. de may, qui passe pour le jour de la mort du Saint, & pour celui de sa principale fête. Quelques-uns la mettent encore le XX. du même mois, & soutiennent que c'est en ce jour que s'en fait la solennité, quoi-qu'ils sachent ce que les auteurs disent du jour de sa mort. On ne trouve point qu'il soit fait mention de lui dans les anciens martyrologes, ni même dans le Romain moderne. C'est ce qu'on doit trouver surprenant dans celui d'Usuard plus qu'en aucun autre.

Quelques uns disent S. Ausin.

L'an 1568.

Fr. Corlieu vit. mo. Fr. Bosquet l. ... hist. Labbe Journ. p. 51. Tillem. t. 4. p. 214. Papebr. p. 132 & Sammart. Gall. Christ.

Du Sauss. supplem. ad XX. maij.

III. S. PARIS MOINE DE L'ORDRE *des Camaldules Chapellain de Religieuses.*

XIII. siecle.

Jac. Genuensis & ex eo Sigonius ap. Surium p. 175.

LE bien-heureux PARIS qui s'appelloit dans son païs *Parisio* ou *Pariggio* nâquit à Boulogne en Italie l'an 1150. Il donna dés son enfance des marques de la sainteté à laquelle il devoit parvenir un jour. Car toutes ses inclinations se tournoient à la vertu : & malgré le mauvais exemple & la tentation, il conserva son innocence & l'integrité de ses mœurs au milieu d'un siecle tout corrompu. Lors qu'il se fût fortifié avec l'âge dans la resolution de se consacrer entierement au service de Dieu, il quitta le monde avec tous ses avantages & toutes les esperances qui auroient pû l'y retenir : & il se retira dans une solitude de l'ordre de Camaldoli pour y embrasser la penitence. Il y vécut plusieurs années, de telle maniere qu'il parut avoir atteint à la perfection de la vie religieuse par l'humilité, la mortification des sens, le détachement de toutes les choses de la terre; par une pureté inviolable, par ses grandes abstinences, par l'assiduité & l'ardeur de sa priere, par son exactitude à pratiquer sa regle dans toute la rigueur de la discipline monastique. Un si grand exemple de vertu porta ses superieurs à le faire avancer dans les ordres du ministere ecclésiastique, & lors qu'ils lui eurent fait recevoir la prétrise, ils le constituerent chapellain des religieuses de Ste Christine de la ville de Trevis dans la Seigneurie de Venise. Il se reduisit à cet emploi par un effet de l'obeïssance qu'il leur avoit voüée, & le regardant comme l'état où Dieu vouloit qu'il travaillât à sa sanctification, il y passa le reste de sa vie dans les exercices continuels de la pieté, les jeûnes, les veilles, l'oraison. Il se maceroit le corps par diverses autres austeritez, sans jamais vouloir profiter de toutes les occasions que son emploi lui presentoit pour se relâcher de la regularité de son institut. Quelque penible que fût la carriere où il étoit entré, elle ne laissa pas d'être aussi fort longue, s'il est vray qu'il vêquit jusqu'à l'âge de 116. ans. Il l'acheva fort heureusement l'onziéme de juin de l'an 1267. laissant aprés lui une grande odeur de sainteté, qui se répandit & se fortifia de plus en plus par des miracles qu'on pretend que Dieu fit en sa consideration. C'est ce qui porta l'évêque de Trevis Albert à faire faire des recherches particulieres sur tout ce qui le regardoit. Il entendit beaucoup de témoins, & fit toutes les

les procedures selon les formalitez prescrites par A l'eglise Romaine pour la canonization. De sorte que toute sa vie s'étant trouvée conforme à ce que l'on en jugeoit par sa mort & ses miracles, le S. Siege ne fit aucune difficulté de permettre qu'on honorât sa memoire d'un culte public. Le martyrologe Romain en fait mention en ce jour, & il lui donne le titre de Confesseur, ce qu'il observe assez rarement à l'égard des saints du moyen & du bas âge.

xv. siecle. IV. S. JEAN DE SAHAGUN

Hermite de S. Augustin à Salamanque.

Joh. à Sancto Facundo. B

I. *Joh. Hispal. Papebr p. 617. n. 2.*

JEAN fils de Jean Gonçalez de Castrillo, & de Sanche Martinez, vint au monde vers l'an 1419. dans la ville de Sahagun au royaume de Leon, ville ainsi nommée selon la dialecte espagnole de S. Facond ou S. Fagondez. C'est de là que nôtre Saint prit le surnom de Sahagun lors qu'il quitta celui de Castrillo, selon l'usage où l'on étoit de laisser le nom de sa famille pour celui de son païs, quand on entroit dans l'état ecclesiastique ou la profession religieuse. Il apprit les lettres avec les principes de la religion sous les Benedictins du païs : & son pere qui avoit un grand nombre d'enfans le fit pourvoir d'une cure* pour la décharge de sa famille, suivant l'abus de ces siecles. A vingt ans il entra dans la maison d'Alfonse de Cartagene évêque de Burgos, par le moyen d'un oncle maternel qu'il avoit auprés de ce Prelat dont il étoit l'œconome, & qui n'étoit pourtant que le frere de sa belle mere, que son pere avoit épousée en seconde nopces. Six ans aprés il fut fait prêtre, par un effet de la coutume plûtôt que par la vuë de son merite, quoi-qu'il eût conservé l'innocence de ses mœurs dans l'air corrompu du siecle, & qu'il se fût élevé à quelque degré de vertu, plus que ceux de son âge par le secours des graces du Ciel. Comme ses lumieres étoient encore alors assez courtes, il ne refusa aucun des benefices que l'évêque de Burgos & l'abbé de S. Fagondez voulurent lui donner, de sorte qu'outre sa cure qu'il faisoit déservir par un autre, il se laissa charger d'un canonicat de la cathedrale, de deux chapelles, & de quelques autres prebendes, sur lesquelles sa famille se promettoit déja de beaux établissemens. Dieu qui le conduisoit insensiblement à lui parmi les tenebres qui l'environnoient, l'éclaira peu à peu, & lui fit découvrir la veritable voie du salut ; de sorte que son pere, sa belle mere, & son oncle étant morts assez prés l'un de l'autre, il demanda permission à l'évêque de Burgos de quitter tous ses benefices & de se retirer du monde pour travailler à se sanctifier dans la solitude. Pendant le tems qu'il lui fallut pour vaincre l'esprit du prelat qui tâchoit de le retenir, il fit les préludes de la pauvreté volontaire où il vouloit entrer, & jettant les fondemens de la vie apostolique qu'il devoit mener, il se mit à prêcher E & à catechiser dans l'église de Ste Agathe d'une maniere qui édifia extrêmement le peuple de Burgos.

L'an 1419. — * Doiené. — L'an 1439. C — L'an 1445. — D

II. Ayant à la fin obtenu le congé qu'il demandoit, il s'en alla à Salamanque pour mieux étudier la Theologie qu'il n'avoit fait. Il y fut établi chapelain du collége de S. Barthelemy dans l'Université : & aprés quatre années d'étude il se donna à la paroisse de S. Sebastien pour servir les fidelles, & s'employa à la prédication par toute la ville. Cependant il châtioit son corps par diverses austeritez, &

L'an 1450. — L'an 1454.

s'occupoit de tous les exercices de la pieté & de la charité chrêtienne. Pour y vacquer avec plus de liberté, il avoit quitté le collége, aprés avoir pris les degrez ordinaires de l'Université, & s'étoit retiré chez un vertueux ecclesiastique nommé Pierre Sanchez, qui étoit chanoine. Il demeura avec lui pendant neuf années entieres, jusqu'à ce que se voyant pressé par les douleurs de la pierre, il fit resolution de se faire tailler, & fit vœu d'entrer en religion s'il survivoit à l'operation. Dieu permit qu'elle fût heureuse : de sorte que Jean ne vid pas plûtôt sa santé rétablie qu'il délibera des moyens d'acquitter la promesse qu'il avoit faite à Dieu. Il choisit l'ordre des Hermites de S. Augustin, qui 1463. étoient nouvellement reformez, & qui avoient une maison considerable à Salamanque, & il y prit l'habit le XVIII. de juin de l'an 1463. Il vêquit de telle sorte durant son année d'épreuve, que les religieux le trouvant si parfait dès l'entrée, le regarderent moins comme un novice que comme un maitre de la vie spirituelle. Depuis sa profession dont la solemnité se fit le XXVIII. d'aoust de l'année 1464. suivante, il prit si bien l'esprit de sa regle & l'appliqua si heureusement à toutes ses actions, qu'il parvint bien-tôt au point de la perfection où il étoit appellé par la sainteté de son état. Aussi étoit-il reconnu pour le plus humble, le plus mortifié, le plus détaché des fréres. Le premier des emplois du cloitre qu'on lui donna fut celui de maitre des novices, qu'il exerça avec beaucoup de douceur & de prudence. L'habileté qu'il y fit paroitre le fit 1465. reconnoitre capable encore de toute autre chose : & il fut élu definiteur de sa province peu de mois aprés, sans qu'il lui fût permis de se démettre de la conduite des novices dont il demeura long-temps chargé. En 1471. il fut fait prieur du convent de L'an 1471. Salamanque : & ce fut depuis ce temps principalement que l'on remarqua le don qu'il avoit reçu de Dieu pour discerner les esprits, pour penetrer le fond des cœurs, pour connoitre même les choses éloignées de lui. Il avoit aussi un talent tout singulier pour pacifier les troubles & reconcilier les esprits divisez. C'est à quoi il avoit déja travaillé avec beaucoup de succés dans Salamanque avant sa profession monastique. Les grandes occupations que lui donnoient les soins spirituels & temporels de son convent n'empêchoient pas qu'il ne parût encore tout devoué au salut des personnes de dehors. Il entendoit les confessions de tous ceux qui se presentoient à lui avec une patience, une charité & une discretion admirable. Mais il n'accordoit l'absolution qu'à ceux qui quittoient entierement l'habitude du peché, & qui en évitoient les occasions : & souvent il exigeoit la satisfaction entiere, sur tout pour des restitutions ou des reparations d'honneur avant que de reconcilier ces pecheurs à l'Eglise. Sa severité s'étendoit particulierement encore sur les ecclesiastiques qui ne vivoient pas clericalement, sur les femmes qui se fardoient, sur les gentils-hommes & les personnes puissantes qui entretenoient le desordre ou le scandale chez eux. Il continua aussi le ministere de la predication jusqu'à la fin de sa vie avec la même reputation. Tout le monde y couroit avec un empressement étonnant, quoi-que ni la condition, ni le sexe, ni aucune autre consideration ne pût l'empécher de prêcher les veritez les plus fortes. Cette liberté apostolique avec laquelle il invectivoit contre les vices, lui attira quelques persecutions fâcheuses de la part de quelques puissans seigneurs du païs* : l'on croid même qu'elle lui procura le martyre de la justice comme à S. Jean Baptiste. Car on assure qu'il mourut du poison que lui fit donner

* Le Duc d'Albe, &c.

p.614.67. donner une femme débauchée qu'il avoit reprise de A ses desordres.

III. Sa mort arriva l'onziéme de juin de l'an 1479. Les miracles dont elle fut suivie, & dont on dit que le Saint avoit reçu la vertu dés son vivant, confirmerent l'opinion que l'on avoit toûjours euë de sa sainteté. C'est ce qui porta le roy catholique Ferdinand V. à faire solliciter sa canonization dés la fin du quinziéme siecle, où l'on commença à dresser des memoires pour l'histoire de sa vie, & à tenir des registres exacts de ses miracles. Les procedures s'en firent tout de bon l'an 1525 : on les reprit avec ardeur l'an 1545, & on les continua de même sous divers Papes pendant l'espace de plus de cinquante ans, sur les instances reïterées des roys d'Espagne, B & de l'ordre des Hermites de S. Augustin. De sorte que Clement VIII. le declara *Bien-heureux* par un bref de beatification publié l'an 1601. Ce pape avoit restreint pour lors son culte au convent des Augustins de Sahagun, & au college de S. Barthelemy de Salamanque : il l'étendit bien-tôt aprés à toute la province de Castille, puis à tout l'ordre des Hermites de S. Augustin, & aux villes de Sahagun & de Zea par un nouveau bref du XV. d'octobre de l'an 1603. Il permit aussi à la ville de Salamanque de le prendre pour son patron, & de solemniser sa fête le XII. de juin, comme il avoit accordé pour tous les lieux où il établissoit son culte, à cause que le jour de sa mort étoit occupé de l'office de S. Barnabé. Depuis ces premieres démarches, on ne cessa C de poursuivre auprés du S. Siége l'accomplissement de la canonization du Saint : & l'affaire ayant été menée par divers delais, pendant plus de quatre-vingts ans, fut terminée enfin sous le pape Alexandre VIII. Cette canonization se fit avec les solemnitez ordinaires le XVI. d'octobre de l'an 1690. & l'on y joignit en une même ceremonie celle de S. Laurent Justinien premier patriarche de Venise, celle de S. Jean de Capistran religieux de S. François en Italie, celle de S. Jean de Dieu Espagnol instituteur des Freres de la Charité, & celle de S. Pascal Baylon frere-lay de l'ordre de S. François en Espagne. La Bulle n'en fut pourtant pas expediée, & nous ne voyons pas que le nom du Saint soit encore dans le martyrologe Romain.

L'an 1479.

Fab. Hispal.

1601.

L'an 1690.

Son corps avoit été enterré dans le caveau d'une D chapelle de son convent de Salamanque jusqu'à ce qu'en 1533. on le separa des autres corps qui étoient dans le même lieu. On le mit dans un cercueil neuf l'an 1566. & l'on en fit une translation dans la chapelle de N. Dame. Depuis sa beatification l'on commença à distribuer de ses reliques. L'on en donna à ceux de la ville de Sahagun, qui étoit le lieu de sa naissance. On en porta à Lisbonne en Portugal, à Burgos en vieille Castille, à Anvers, en Brabant & ailleurs.

RENVOIS.

* S. AMABLE Prêtre, patron de Riom en E Auvergne, dont la fête principale se fait maintenant l'onziéme jour de juin. Voyez au premier jour de novembre qu'on croid être celui de sa mort.

DOUZIE'ME JOUR DE JUIN.

S. BASILIDE, S. CYRIN ou QUIRIN, S. NABOR, S. NAZARE ou NAZAIRE martyrs à Rome.

IV. siecle.

I. AVant que les restes de l'embrasement que la persecution de Diocletien & de Maximien Hercule avoit causé dans l'Italie & en Afrique fussent entierement éteints, on vid souffrir divers martyrs sous les nouveaux empereurs de l'Occident Maxence & Sevére, qui bien qu'assez indifferens sur la religion persecutée, laissoient agir leurs officiers ou les magistrats des Villes contre les chrétiens, en vertu des anciens édits, selon leur zele ou leur caprice. Il paroit que ce fut vers ce temps que S. BASILIDE, S. CYRIN, S. NABOR & S. NAZARE rendirent témoignage à la foy de Jesus-Christ dans Rome, par la confession glorieuse qu'ils en firent devant le magistrat de la ville. C'étoient quatre soldats ou officiers de l'armée d'Italie sous Maxence, dont les temps passent assez ordinairement, sur tout parmi les écrivains peu exacts, pour ceux de Diocletien, quoi-que celui-cy fût alors demis de l'empire. Le prefet de la ville nommé Auréle apprenant que Basilide & ses compagnons publioient tout haut qu'il n'y avoit point d'autre Dieu que celui des chrétiens, les envoya prendre pour les obliger à se retracter, resolu de leur faire démentir leurs discours par leurs actions, en les contraignant de sacrifier à d'autres Dieux. Nous pourrions juger de là que ceci arriva en l'année 309. durant laquelle la ville de Rome avoit effectivement pour préfet Auréle surnommé Hermogéne. Ce juge ayant essayé en vain de leur faire offrir de l'encens aux idoles, fut d'avis de les envoyer en prison, croyant qu'il étoit à propos que l'empereur même en connût. Si l'on s'en rapporte à la foi des actes, dont on a composé les leçons de leur office, on croira que cet empereur étoit Maximien Hercule. Il est vray que ce prince à la sollicitation de son fils Maxence avoit repris l'an 306. la pourpre, qu'il n'avoit quittée qu'à regret & par simple complaisance, pour son collegue Diocletien qui le vouloit compagnon de sa fortune jusqu'à la fin. Mais il semble qu'il étoit mort dés l'année 308. ou même dés la fin de la precedente : de sorte que l'on ne peut attribuer le jugement de nos Saints martyrs qu'à Maxence son fils qui residoit ordinairement à Rome. Lors qu'il les fit paroitre devant lui, on trouva qu'ils avoient converti à Jesus-Christ le concierge de la prison nommé Marcel, & beaucoup d'autres personnes qui les étoient allé voir dans leurs chaînes. Il les fit foüetter avec des escourgées de fer pour leur ôter au moins le nom de Jesus-Christ de la bouche. On n'en put venir à bout, & pour faire servir le temps à les vaincre, on les jetta de nouveau dans la prison, d'où on ne les fit sortir qu'au bout de sept jours. L'empereur ayant ordonné qu'on les lui representât pour les interroger encore & les faire sacrifier, trouva qu'ils étoient toûjours également fermes dans leur religion & toûjours invincibles : de sorte qu'il les condamna tous quatre à avoir la tête coupée.

Act. ex lect. off. div.

Vers l'an 309.

Bucher. can. Pasc. p. 238.

Lactant. de Mort. Persec.

II. Des chrétiens de la ville eurent soin d'aller retirer leurs corps de la voirie, & de leur procurer une sepulture honnête : ce qu'ils firent avec assez de liberté, parce qu'on ne persecutoit plus gueres alors à Rome que ceux qui sembloient en chercher les

les occasions, & qui irritoient les idolatres ou par A
Kalend. Front. p. 93. 94. leurs discours ou par des actions d'éclat. Ils furent enterrez sur le chemin d'Aurele, où il semble que l'on ait bâti une chapelle sur leur tombeau, à quatre lieuës & demie de Rome selon quelques-uns, ou à deux petites lieuës selon d'autres. Leur culte étoit déja tout public dans l'église Romaine au VI. &
p. 106. ed. Menard. au VII. siecle, comme il paroit par le sacramentaire de S. Gregoire qui les nomme tous quatre dans les trois oraisons de la messe, si ce n'est une addition posterieure; & par l'ancien calendrier Romain
p. 91. du P. Fronteau, où il n'y a que S. Basilide qui soit nommé. Il étoit constamment fixé au XII. de juin, comme il l'est encore aujourd'huy. Le vray martyrologe de Bede dans le VIII. siecle fait aussi men- B
p. 152. tion d'eux au même jour. Le sacramentaire Romain de Gelase donné par Tomasius sur une copie qui paroit être du même siecle en parle pareillement, si ce n'est qu'il omet S. Basilide en nommant les trois
Ado. Us. ad XII. jun. autres, qui est tout le contraire du calendrier de Fronteau. Dans le siecle suivant Adon & Usuard les ont rapportez tous quatre au même jour, mais en établissant le lieu de leur martyre à Milan. Ce qui ne pourroit être vray au plus que de deux, c'est-à-dire de S. Nazaire & de S. Nabor. Mais il est facile de se persuader qu'ils ont confondus nos Saints du IV. siecle avec deux celebres martyrs du temps de Neron, dont l'un est marqué avec S. Celse
Florent. p. 592 au XXVIII. de juillet, l'autre avec S. Felix au XII.
Front. supr. du même mois. Les martyrologes du nom de S. Jerome varient extremement sur ce point; les uns ne C
Alter. de cens. Eccles. or. & occ. p. 1490. parlent que de Basilide non plus que les anciens calendriers Romains, les autres rapportent seulement Cyrin, Nabor & Nazaire, comme les sacramentai-
Thomas sacr. p. 152. res d'aprés celui de S. Gregoire, d'autres le nomment tous quatre, comme font encore les calendriers
Spileg tom. 10. du temps de Louis le Debonnaire. Mais aucun avant Adon & Usuard ne s'est avisé de les mettre
Prelim. tom. 1. april. Bolland. Front. p. 93. comme martyrs de Milan. Tous les mettent à Rome, comme font le breviaire & le martyrologe Romain: où ne parlent point du lieu de leur martyre comme font celui de Bede & celui de Wandalbert.

L'an 765. Quoi-qu'il en soit, ce fut de Rome & non pas de Milan, que S. Chrodegang évêque de Mets fit venir
Paul. diac. l. 6 c. 16. en France l'an 765. les reliques de S. Nabor & de
Bolland. VI. Mart. t. 2. S. Nazaire, non de ceux que l'on celebre au XII. D
pag. 452-455. & au XXVIII. de juillet, mais de ceux dont on fait la
Mabill. sec. 3. part. 2. p. 204. fête avec celle de S. Basilide & de S. Cyrin au XII. de juin. C'est ce qui est attesté par Paul diacre
Raban Martyrol. Notker. Martyrol. auteur du même siecle, par Raban évêque de Mayence, par Notker & d'autres anciens. Chrodegang demanda ces saintes reliques au pape Paul I.
Ann Fuld. Marian. Scot. Sigebert. Gembiac. qui les lui envoya avec celles de S. Gorgone martyr, dont on fait la fête le IX. de septembre. Il
Marian. Scot. les reçut avec une pompe religieuse & magnifique: il mit celles de S. Gorgone dans l'eglise de Gorze celebre abbaye à quatre lieuës de Mets, celles de S. Nabor dans l'eglise du Monastere Hilarien ou de S. Hilaire de Mozelle, que Raban appelle Novacella ou Newzell dans le même diocese, & qui porta depuis le nom de S. Nabor appellé par cor- E
Chastell. hagiol. ruption S. *Avol* dans la Lorraine, où il s'est formé une petite ville de ce nom. Mais il fit porter celui
* ou Lorch. de S. Nazaire au monastere de Lauresham * ou Laursheim qui est du diocese de Worms dans le
Sauss. mart. p. 1096 supplem. Palatinat. On celebre cette translation des trois corps saints en un même jour, qui est le XII. de mars. Mais pour satisfaire ceux qui croient en avoir enco-
Florent. p. 593. re des reliques en Italie, on dit que le pape Paul I. ne les envoya point entiers en France. Raban qui étoit voisin du diocese de Mets, & plus encore
Rab. supr. celui de Worms assure que de son temps il se faisoit divers miracles dans les lieux ou reposoient ces reliques.

On trouve aussi la fête de nos Saints martyrs marquée en divers autres jours, mais non de tous Mart. Hieron.
joints ensemble: celle de S. Basilide seul au X. de Wandalbert.
juin; celle de S. Nabor & de S. Nazaire ensemble Ado. Front. supr.
au VIII. du même mois, où quelques-uns ont mis Florent. 585.
S. Nabor seul, & même avec la qualité de simple Notker. M.
Confesseur; celle de S. Cyrin seul au X. & encore ailleurs. Surquoy on peut voir les martyrologes, & principalement ceux du nom de S. Jerôme avec les notes du Sr Florentin de Lucques, sans nous obliger à un détail ennuyeux qui nous écarteroit trop de nôtre dessein principal.

AUTRES SAINTS DU XII. JOUR de Juin.

I. *S. AMPHION EVEQUE D'EPIPHANIE en Cilicie Confesseur.* IV. siecle.

ET

II. *S. OLYMPE EVEQUE D'ENOS en Thrace.*

SAINT AMPHION paroit avoir été élevé à I.
l'évêché de la ville d'Epiphanie en Cilicie dés S. Amphion.
le commencement du quatriéme siecle. Il donna Socrat. l. 1. c. 10
des preuves de son zele & de sa foy durant les persecutions que l'on fit à l'Eglise, principalement sous la tyrannie de Maximin Daïa, par la genereuse confession qu'il fit du nom de Jesus-Christ devant les tribunaux des juges idolatres. Aprés avoir montré ces exemples à son peuple, & l'avoir fortifié contre les tentations des persecuteurs, il s'employa fort utilement à reparer avec les autres Saints évêques les desordres que la tempête des persecutions avoit causez dans toute l'église d'Orient. Ce fut dans cette resolution qu'il assista d'abord aux conciles d'Ancyre en Galatie & de Neocésarée dans le Pont. Dans le premier qui fut assem- L'an
blé l'an 314. & où se trouverent avec lui dix-sept 314.
autres évêques presque tous confesseurs illustres, Conc. coll.
l'on fit divers canons touchant la maniere dont on devoit traiter ceux qui étoient tombez dans la persecution, & sur d'autres points importans de la discipline ecclesiastique que l'on y rétablit dans sa premiere vigueur avec quelques modifications. C'est à quoy se reduisent aussi ceux qu'on fit dans
le concile de Neocesarée qui se tint ou la même L'an
année ou la suivante. S. Amphion se trouva encore 325.
depuis au Concile œcumenique de Nicée, où son merite fut reconnu de tous les Peres & de l'Empereur Constantin. S. Athanase entre les autres le re- Or. 1. contra
marqua si bien, qu'il voulut long tems aprés publier Arian. & Apol. 2.
des témoignages de l'estime qu'il faisoit de sa vertu, Herm. l. 2. c. 2.
en le comptant parmi les hommes apostoliques de vie d'Athan.
son siecle. Eusebe évêque de Nicomedie & Theo- p. 98.
gnis de Nicée, deux des principaux partisans de l'hérésie d'Arius n'ayant souscrit au Concile que par contrainte & par dissimulation, retournerent à leur genie incontinent aprés, & communiquerent avec Theodoret. l. 1.
les Ariens comme auparavant. Constantin en eut c. 20.
de l'indignation. Les évêques des environs se Vales. not. ad
rassemblerent dans un synode où ils déposérent soc. l. 1. c. 14.
Eusebe & Theognis qui furent bannis ensuite par l'Empereur dans les Gaules. On mit en leur place
Amphion à Nicomedie, & Chrest à Nicée: & Baron. Mart.
quelques-uns ont crû que le premier n'étoit autre not. p. 247.
que nôtre Saint évêque, que l'on auroit ôté à l'église d'Epiphanie, pour le mettre sur le siege d'une Ville qui passoit alors pour la capitale de l'empire d'Orient

d'Orient, parce que l'Empereur y faisoit sa residence avant que d'avoir bâti Constantinople. Ce furent les églises même de Nicomedie & de Nicée qui firent ce choix. Mais aprés tout, quelque passion que l'on eust d'avoir pour pasteur un aussi saint homme qu'étoit Amphion, il est difficile de croire que des catholiques eussent voulu faire passer un de leurs évêques d'un siege à l'autre, eux qui avoient à se plaindre sur cela des Ariens, & nommément d'Eusebe, que l'on chassoit de Nicomedie. Amphion & Chrest ne demeurerent pas long-temps sur les sieges qu'on leur avoit fait occuper. Car Eusebe & Theognis ayant surpris l'empereur & trouvé moyen de se faire rétablir aprés trois ans d'exil, chasserent les deux évêques catholiques qui leur avoient été substituez. Theodoret & les autres historiens qui parlent de cet Amphion ne disent pas en effet qu'il avoit été auparavant évêque d'une autre église : & nous avons tout lieu de croire que nôtre Saint véquit toûjours & mourut évêque d'Epiphanie. Son nom se trouve dans le martyrologe Romain au XII. de juin : sa feste est aussi marquée dans le menologe des Grecs.

L'an 328. *Philostorg. l. 2. c. 7.*

Baron. not sup.

II. *S. Olympe.*

2. L'Eglise tant en Orient qu'en Occident honore encore au même jour S. OLYMPE évêque d'Enos en Thrace comme l'un de ses plus illustres defenseurs contre l'impieté Arienne, du temps de l'empereur Constance fils de Constantin, & du vivant même de S. Athanase. Il fut un des prélats catholiques qui eurent le plus de part au canons du concile de Sardique qui passent pour une suite de ceux de Nicée. Ceux qui y travaillerent avec lui furent Osius de Cordouë, Gaudence de Naïsse, Aëce de Thessalonique & Alype de Mégare. Mais comme ces reglemens ne regardoient presque que le rétablissement de la discipline de l'Eglise, ce n'est pas ce qui luy attira la haine & la fureur des Ariens tant que la conduite qu'il avoit gardée durant tout le Concile, & encore auparavant pour les empêcher de nuire à l'Eglise. Ils le persecuterent plus cruellement qu'ils n'avoient jamais fait, quoiqu'ils l'eussent fort mal-traité en tout temps, depuis qu'ils disposoient de l'esprit & de l'autorité de l'empereur Constance. Ils avoient surpris ce Prince par de noires calomnies inventées contre lui & contre Theodule évêque de Trajanople, qui étoit une ville de Thrace comme celle d'Enos : & à la requête d'Eusebe de Nicomedie qui s'étoit fait alors évêque de Constantinople, Constance les avoit condamnez tous deux à la mort, aprés les avoir chassez de leurs églises & bannis de leurs villes, avec pouvoir de les faire executer par tout où on les trouveroit. Aprés le concile de Sardique & leur conciliabule de Philippopoli, ils firent revivre une sentence si cruelle & en poursuivirent l'execution. L'histoire ne nous apprend pas quel fut l'evenement de cette derniere persecution. Le martyrologe Romain semble faire entendre qu'il en couta la vie à S. Olympe, quoiqu'il ne lui donne que la qualité de Confesseur comme à S. Amphion.

Concil. Sard.

L'an 347.

Athan. de fuga sua p. 703. & ad solit. p. 830.

Confessor occubuit.

XV. siecle.

III. S. ONUPHRE ANACHORETE de la Thebaïde.

Ex Paphnut. ap. Rosweid. Vit. PP. p. 100. &c. & ap. Bolland. cont. Sanning. t. 2. jun. p. 519.

SAINT ONUPHRE ou *Honophre* étoit un de ces illustres solitaires cachez dans les deserts de l'Egypte & de la Thebaïde, du temps des Empereurs Constance & Valens, qui combattoient dans le secret par leurs prieres & les travaux de leur penitence pour la foy de l'eglise, tandis qu'elle étoit attaquée par les Ariens & défendue par S. Athanase. Il avoit commencé les épreuves de la vie spirituelle dans le mo-

A nastere d'Abage prés d'Hermopolis, ville fort connue de la basse Thebaïde sur les limites de la haute Egypte. La communauté étoit composée dans le temps qu'il y étoit de cent religieux, qui vivoient dans une observance rigide. On y étoit uni des liens d'une charité si parfaite que ce qui plaisoit à un plaisoit à tous. On s'y representoit Dieu dans tout ce qu'on faisoit, comme si sa présence eût été visible, & l'on marchoit devant lui avec beaucoup de foi & de pureté. On y gardoit un silence fort exact, mais la parole n'y étoit pas interdite, lorsqu'il étoit necessaire de s'expliquer. On y joignoit à l'obeïssance la douceur & la patience, comme des qualitez prescrites par la regle. Onuphre qui avoit été reçu tout jeune dans cette sainte maison, entendit un jour les freres discourir sur la difference qu'il y a entre la vie des religieux & celle des solitaires. Voyant qu'on y donnoit l'avantage à celle des derniers comme à la plus parfaite, il conçut un desir ardent de l'embrasser, sur tout depuis qu'il sçut que c'étoit celle qu'avoient menée le prophete Elie & S. Jean Baptiste. Resolu de se former sur ces grands modéles, il fit secretement sa provision pour quatre ou cinq jours, & sortant la nuit de son monastere sans communiquer son dessein à personne, il prit sa route vers le midy, & s'enfonça dans les montagnes qui separoient la grande Oasis d'avec la Thebaïde. Il n'eut point marché une journée de chemin que se trouvant seul dans un desert, & ébloui de quelque phénomene qui parut à ses yeux, il fut saisi de frayeur jusqu'à ne plus songer à autre chose qu'à retourner à son monastere. Mais s'étant rassuré sur la confiance qu'il avoit que Dieu étoit lui-même l'auteur de son dessein, & qu'il avoit pour guide le S. Esprit, il continua son voyage jusqu'à ce qu'il trouva une cellule où étoit un solitaire que le grand âge rendoit fort venerable. Il demeura prés de lui pendant quelques jours pour s'accoutumer à la dureté de ce genre de vie ; & le saint vieillard le croyant assez fortifié, lui dit qu'il vouloit le mener au lieu que Dieu lui avoit preparé. Onuphre le suivit, & au bout de quatre jours ils arriverent dans un desert affreux enfermé de montagnes, sous l'une desquelles ils trouverent un antre où ils s'arresterent. Le vieillard voulut bien y passer un mois avec lui, & l'ayant recommandé à la protection & à la grace de Dieu, il s'en retourna dans sa cellule, sans que depuis ils se soient vûs plus souvent qu'une fois l'année. Onuphre eut beaucoup à souffrir, sur tout dans les premieres années pour s'endurcir à la faim, à la soif, aux chaleurs excessives, & à toutes les injures de l'air, & plus encore pour vaincre les cruelles tentations dont il fut attaqué. Il véquit quelque temps des racines & des herbes qui croissoient autour de sa montagne. Mais dans la suite il trouva à quelque distance de là des palmiers, qui par leur fecondité lui suffirent pour sa nourriture. C'étoient de ces palmiers qu'on dit porter leurs dattes toutes les lunes, c'est-à-dire, douze fois l'an ; de sorte qu'il en avoit de fraîches tous les mois, & presque tous les jours. Mais cette abondance n'empêchoit pas qu'il ne véquit dans des austeritez qui le dessécherent & le défigurerent de telle sorte que quand Paphnuce, l'auteur de sa vie l'apperçut, il douta si c'étoit un homme ou quelque animal d'espece inconnuë qu'il voyoit. Onuphre étoit couvert d'un poil fort long comme les bêtes, depuis la tête jusqu'aux pieds, ayant seulement au tour des reins un tortillon tissu de feuillages. Paphnuce aprés s'être apprivoisé avec lui le pressa si instamment de lui raconter les évenemens de sa vie, qu'il ne put lui refuser cette satisfaction. Il sut par ce moyen qu'il y avoit prés de soixante & dix

ans qu'il vivoit dans ce desert, où Onuphre l'assura que dans tout ce temps il n'avoit point vû d'autre homme que lui, hors le vieillard qui l'y avoit amené, & qu'il avoit perdu quelques années aprés. Il ne fut pas moins édifié des discours admirables qu'il lui tint sur la conduite de Dieu envers les hommes, qu'il étoit étonné d'un genre de vie si extraordinaire. Mais la consolation qu'il recevoit de ses instructions & de sa compagnie finit par la mort du Saint, qui arriva en sa presence, en un jour qui répondoit au XII. de juin. C'est celui que l'église d'Orient & celle d'Occident ont choisi pour honorer sa memoire comme on le void dans le menologe & les menées des Grecs, & dans le martyrologe Romain moderne. Paphnuce aprés avoir rendu les derniers devoirs au Saint, revint en Egypte publier les merveilles que Dieu avoit operées dans son serviteur. On ne sait précisément ni le temps de la naissance ni celui de la mort de S. Onuphre : on conjecture seulement qu'il vint au monde vers les commencemens de l'empire de Diocletien, qu'il ne véquit gueres moins de quatre-vingts ans, & qu'il mourut sous le regne de Valens.

Aprés l'an 370.

TREIZIE'ME JOUR DE JUIN.

XIII. siecle.

S. ANTOINE DE PADE

Religieux de l'Ordre de S. François.

§. I. HISTOIRE DE SA VIE.

I.

Vit. anon. ap. Sur. Bolland. 13. jun. & V. ding. tom. 1. Ann. Min.

L'an 1195.

ANTOINE fils de Martin de Bulhan ou Bouillan & de Marie de Tevera, nâquit l'an 1195. à Lisbonne en Portugal, dont il a long-temps porté le surnom, & fut nommé Ferdinand au baptême. Ses parens qui étoient considerez dans le païs par le rang que leur donnoit leur naissance, & plus encore par la reputation de probité qu'ils avoient acquise, s'appliquerent à lui procurer une excellente éducation, & ils le firent élever avec beaucoup de soin dans la pieté & dans les lettres. C'est ce qui contribua beaucoup à lui faire aimer la vertu dés sa plus tendre enfance. Son pere qui servoit dans les troupes du roy Alfonse ne pouvant veiller par lui-même sur un fils que de si heureuses inclinations lui rendoient tres-cher, le mit en pension dans la communauté des chanoines de la cathedrale de Lisbonne. Ce fut là principalement qu'il se forma dans les premiers exercices de la devotion: & quoiqu'on y fit profession de la pieté, plus particulierement que des sciences, il ne laissa pas d'y faire des progrés considerables, par l'assiduité qu'il apporta aux études. Il avoit l'esprit aisé, docile, vif & penetrant. Mais tous ces talens naturels lui parurent dessors inutiles & dangereux même, tant qu'il n'en sanctifieroit point l'usage. C'est ce qui lui fit prendre la resolution de les consacrer de bonne heure à la gloire de Dieu & au service de son Eglise. Le dégout qu'il avoit du siecle lui croissoit de jour en jour: il se persuada que plus il y demeureroit, moins il seroit en état de resister aux mouvemens de la chair qu'il commençoit à ressentir, & de conserver la pureté que son ame avoit reçue dans le baptême. C'est ce qui le fit renoncer au monde dés l'âge de quinze ans, & chercher un asyle à l'innocence de ses mœurs contre la corruption qu'il remarquoit dans le commerce des hommes. Il alla se presenter aux chanoines reguliers de l'ordre de S. Augustin qui le reçurent dans leur maison de S. Vincent aux faux-bourgs de Lisbonne. Cette retraite

L'an 1210.

A ne répondit point mal d'abord au desir qu'il avoit de rompre entierement avec le monde, & il fut tres-satisfait de l'année de son noviciat, qu'il employa avec une ardeur & un plaisir indicible aux épreuves où l'on mit son humilité, son obeïssance, & le renoncement qu'il avoit fait à lui-même. Mais il eut moins à se loüer de la seconde année que l'on appelloit du *juvenat*, à cause de la liberté que l'on donnoit à ceux de dehors de le visiter quand ils le souhaitoient. L'importunité qu'il en recevoit, sur tout de la part de ses parens & de ses amis qu'il n'étoit pas libre de renvoyer, lui fit souhaiter de changer non d'institut, mais de demeure: & il obtint de ses superieurs la permission d'aller dans l'abbaye de Ste Croix de Coïmbre. Il y fit bien-tôt con-B noître que ce n'étoit ni par dégout ni par legereté d'esprit qu'il avoit sollicité ce changement. Car se trouvant delivré des engagemens qui sembloient lui ramener le monde dans sa cellule à S. Vincent de Lisbonne, il mena une vie si retirée & si austere qu'il devint en peu de temps un modele de regularité à toute la maison de Ste Croix. Il employa tout le temps qui lui restoit aprés ses prieres publiques & particulieres & les exercices de sa regle, à l'étude de l'écriture sainte & à la meditation des veritez divines. Il aimoit particulierement à tourner toutes les histoires saintes en allegories pour en tirer des sujets de morale : mais avant toutes choses il s'efforçoit de regler ses mœurs & toute sa conduite sur les maximes les plus pures de l'évangile. Pour entrer plus surement dans l'intelligence de ces C veritez saintes, & se garantir des erreurs où étoient tombez les heretiques & les autres esprits vains qui s'étoient fiez à leurs propres lumieres, il joignit à cette étude celle des saints Peres, qu'il regardoit comme les interpretes les plus fidelles de l'esprit de Dieu, & les témoins les plus croyables de la tradition sincére de l'Eglise.

L'an 1212.

Il y avoit prés de huit ans qu'il étoit dans ces exercices, lorsqu'on vid arriver à Coïmbre où residoit alors le roy de Portugal les corps de cinq Religieux de S. François qui avoient souffert un glorieux martyre à Maroc pour la defense de la foy chrêtienne qu'ils étoient allez annoncer aux infidelles de Mauritanie. On les déposa dans l'église D de l'abbaye de Ste Croix, où se devoient garder leurs reliques que Dom Pedre infant de Portugal avoit renfermées dans deux chasses, dont l'une contenoit les têtes des martyrs, & l'autre le reste de membres hachez en morceaux par les Sarrazins. Antoine fut si touché des honneurs qu'on leur rendit & des éloges que l'on fit dans leurs panegyriques des combats qu'ils avoient soutenus contre l'infidelité des Mahometans, qu'il conçut un desir violent de répandre son sang pour Jesus-Christ à leur exemple. Il se persuada qu'il ne pourroit venir à bout d'executer cette resolution tant qu'il demeureroit dans l'ordre qu'il avoit embrassé, & dont l'institut ne permettoit gueres d'aller chercher le martyre au E delà du cloitre. C'est ce qui le fit determiner à passer dans celui de S. François qui vivoit encore. C'étoit celui où les Saints de Maroc avoient fait l'apprentissage du martyre, & où ils l'avoient consommé : c'étoit d'ailleurs celui qui se trouvoit le plus conforme à ses inclinations ; à cause de la pauvreté universelle & des grandes austeritez que l'on y pratiquoit. Il ne lui fut pas aisé d'obtenir de ses superieurs la permission de quitter les chanoines reguliers. Il l'emporta neanmoins par sa perseverance, & par la honte qu'on eut de l'empêcher de tendre à une plus grande perfection. Il en fut quitte pour essuyer les railleries de quelques-uns de ses confre-

II. *Il quitte les chanoines reguliers.*

L'an 1220.

res, qui voulurent faire les plaisans sur l'opinion qu'il avoit qu'ils ne pourroient le rendre martyr chez eux; & pour supporter les reproches des autres à qui sa sortie paroissoit une censure tacite de la regularité de leur état.

III. De l'ordre de S. François. Il alla donc changer d'habit dans la chapelle de S. Antoine de Coïmbre, où il fut reçu avec une joie indicible par les freres Mineurs, qui regarderent ce changement comme un des miracles des cinq martyrs de leur ordre, & comme une conversion signalée, quoi qu'aux yeux des autres, il fût déja tel que nous l'avons representé. Il quitta avec l'habit de chanoine regulier le nom de Ferdinand, & prit celui d'*Antoine* sous la protection du Saint, en l'honneur de qui la chapelle du couvent de S. François étoit dediée. Aprés avoir passé quelque temps dans la pratique des humiliations & de la penitence, dont ce nouvel ordre faisoit profession, il sollicita fortement auprés de ses superieurs une licence pour aller en Afrique travailler à la conversion des Sarrazins & des Mores, comme on le lui avoit fait esperer. Quelque talent qu'il eût pour la persuasion, car il étoit naturellement éloquent & fort insinuant; il comptoit beaucoup moins sur la force de ses discours que sur l'efficace que Dieu pourroit donner à l'exemple de ses souffrances & de sa mort. Il avoit oüi dire que le sang des martyrs est une semence de chrêtiens, & il bruloit du desir qu'il avoit de répandre le sien pour Jesus-Christ. Il partit donc, mais Dieu permettant qu'il tombât malade en chemin, lui fit connoître qu'il le destinoit à un plus long martyre que n'étoit celui auquel il aspiroit avec tant de passion, & qu'il l'avoit choisi pour convertir non des Mahometans, mais des Juifs, des heretiques & des pecheurs endurcis au milieu des provinces catholiques. La maladie le retint pendant tout un hyver sur les côtes de l'Afrique: & lors qu'il se trouva en convalescence, il se vid obligé de repasser en Espagne pour se rétablir dans l'air de son païs. Il s'embarqua pour ce sujet sans pouvoir neanmoins y aborder: car un coup de vent repoussa le vaisseau en pleine mer, & l'alla jetter sur les côtes de la Sicile. Antoine prit terre à Messine où il apprit que l'on tenoit le chapitre general de son ordre à Assise en Ombrie, & que saint François y étoit. Il fut touché du desir d'aller voir cette merveille de sainteté, dont la reputation seule l'avoit attiré dans son ordre. Le chapitre étoit fini quand il y arriva: mais il ne fut point privé de la satisfaction qu'il avoit recherchée. Car il eut l'avantage de voir S. François qui le retint près de lui pendant quelques jours: & il l'observa de fort près dans le dessein de conformer toute sa conduite à la sienne.

L'an 1221.

Tertull.

IV. Demeure en Italie. Le peu d'attache ou l'indifference qu'il avoit pour la terre lui fit souhaiter de ne pas retourner dans son païs. Il demanda une place dans quelqu'un des couvens de l'Italie, s'imaginant que plus il seroit près de S. François, plus il pourroit avoir de part à son esprit. On le proposa aux Gardiens de divers couvens, dont pas un ne voulut le recevoir à cause de sa mauvaise mine, & de la foiblesse où l'avoit reduit sa maladie. Car on ne lui trouvoit alors aucun merite qui pût suppléer à ces deffauts, à cause du soin particulier qu'il avoit de cacher son érudition & les grands talens qu'il avoit reçus de Dieu. De sorte que comme il ne s'offroit qu'à servir dans la cuisine & dans les offices les plus bas de la maison, on le rejettoit comme un ambitieux qui briguoit des emplois qui n'étoient dus qu'aux plus robustes. Il se trouva neanmoins un Provincial de la Romagne nommé le pere Gratiani qui en eut compassion, & qui s'offrit de l'emmener avec lui. L'ayant incorporé à sa province, il l'envoya dans un petit couvent fort écarté, que l'on appelloit l'hermitage du Mont-Paul. Antoine crut s'ensevelir dans cette obscure retraite pour gouter les douceurs de la contemplation divine dans le silence. Mais l'obligation qu'il eut de se trouver à une assemblée de religieux de S. Dominique & de S. François que l'on tenoit à Forli ville de la Romagne, donna lieu de le déterrer & de reconnoître son merite. Car tous les Dominicains de l'assemblée s'étant excusez de prêcher, quoi-que ce fût la principale fonction de leur institut, le Gardien des freres Mineurs de la ville ordonna au frere Antoine le Portugais de parler, sans savoir qu'il en eût la faculté, & de dire tout ce que le S. Esprit lui mettroit en la bouche. L'humble religieux s'en défendit toûjours, jusqu'à ce qu'il vît qu'un ordre absolu alloit rendre sa désobeïssance criminelle. Il parla d'abord avec beaucoup de simplicité, resolu de continuer & de finir de même: mais l'esprit qui le faisoit parler l'emporta si loin qu'il ne put se retenir. C'est ainsi que Dieu découvrit ce tresor de sagesse & de science que l'ordre des freres Mineurs auroit toûjours tenu caché sans cette occasion, faute de le connoître. On en écrivit aussi-tôt à S. François, qui rendit graces à Dieu d'une telle découverte. Mais ce S. Patriarche crut qu'avant que d'appliquer le frere Antoine à la prédication, il devoit lui faire prendre les leçons de la nouvelle Theologie, c'est à dire, de la Scolastique qui commençoit à être dans sa grande vogue, croyant que ce seroit un moyen de rendre sa science plus solide & plus methodique, & qu'il en seroit plus propre à combattre les hérétiques. Il y devint si habile, qu'au lieu d'être chargé du ministere de la predication à quoi on le destinoit, S. François de l'avis de ses freres jugea plus à propos de lui faire enseigner publiquement cette divine science dans Boulogne. Il s'en acquitta non seulement en cette ville, mais encore à Montpellier, à Toulouse & à Padoue, avec une suffisance qui justifia parfaitement le choix du saint Patriarche. Mais quelque application qu'il apportât à faire de savans écoliers, il suivit toûjours exactement la commission que lui avoit donnée S. François en le faisant Lecteur, de prendre garde sur « toutes choses que l'exercice de l'étude n'amortît point « l'esprit d'oraison qu'il recommandoit comme un « point capital dans sa regle. « On a cru qu'il avoit été le premier Professeur en Theologie de son ordre: il paroit neanmoins qu'Alexandre de Halès l'avoit precedé d'une année ou deux à Paris, s'il est vray qu'il n'ait commencé l'ouverture de son école qu'en 1224. & l'on pretend que le frere Elie vicaire puis successeur de S. François, en tenoit déja une dans Boulogne.

L'an 1222.

L'an 1223.

Vading. Ann. Min. t. 1.

L'an 1224.

V. Ses predications. La profession publique de Theologie n'occupoit pas tellement nôtre Saint qu'il ne sçût ménager aussi beaucoup de son temps pour la prédication où il sembloit que Dieu l'appelloit plus particulierement. Ses premiers sermons eurent tant d'éclat qu'on accourut de toutes parts pour l'entendre. Les églises devinrent trop étroites pour contenir la multitude de ses auditeurs. Souvent il fut contraint de prendre le large dans les places publiques des villes, & même en pleine campagne pour satisfaire son monde. On faisoit paroitre un empressement merveilleux pour l'entendre, & lorsqu'on sçavoit qu'il devoit prêcher, on faisoit surseoir toutes les affaires, & l'on tenoit les boutiques fermées jusques à ce qu'il eût fini. On se saisissoit des places de l'auditoire dès la veille, & l'on y passoit la nuit pour n'être

n'être point derriére les autres. Lorsqu'il alloit à la chaire ou qu'il en revenoit, on le faisoit escorter par les hommes les plus robustes qui fendoient la presse & empéchoient qu'il ne fût écrasé par la multitude qui se soucioit peu de le fouler pourvûqu'elle pût le toucher. Outre les dons spirituels qu'il avoit reçus de Dieu pour remplir dignement ce saint ministere, il avoit encore en un degré parfait tous les talens naturels qui y sont necessaires. Depuis le rétablissement de sa santé il paroissoit d'un temperament tres-vigoureux, & infatigable au travail : il avoit l'organe de la voix fort net, vehement & agréable ; une facilité de parler surprenante, une éloquence qui lui étoit toute particuliere ; une memoire si heureuse qu'on publioit qu'il n'avoit rien oublié de tout ce qu'il avoit lû ; une addresse merveilleuse à manier l'écriture sainte qu'il possedoit parfaitement, & à en faire des applications continuelles à son sujet. Tant de richesses renfermées en une seule personne le firent appeller une arche d'alliance par le Pape Gregoire IX. devant lequel il prêcha à Rome l'an 1227. Ce n'étoit point l'envie qu'il eût de se rendre agreable ou complaisant à ses auditeurs qui attiroit ce grand concours autour de lui. Il ne songeoit point à flater l'oreille & moins encore le cœur de l'homme. Il parloit à tout le monde sans acception des personnes, avec un zele & une liberté si grande, que l'on voyoit revivre en lui la vigueur avec laquelle les Apôtres & les Martyrs parloient autrefois devant les tribunaux, & le même desir de répandre son sang pour la défense des mêmes veritez. Il reprenoit les pechez publics des grands comme un autre Elie, & comme un autre Jean Baptiste. Il invectivoit contre les vices accreditez, & contre les herésies qui se multiplioient beaucoup à la faveur de l'ignorance : & l'on regardoit ses discours comme des torrens de feu ausquels rien ne pouvoit resister. Quoi qu'on n'eût pas encore vû de predicateur écouté avec plus d'attention & de silence, ses sermons ne laissoient pas d'être souvent interrompus par des soupirs & des gemissemens qu'il arrachoit du fond des cœurs: la terre étoit arrosée des larmes de ceux en qui il excitoit la componction. On vid les plus endurcis d'entre les pecheurs, & les plus aveuglez d'entre les heretiques venir se rendre à ses pieds. On demandoit la pénitence tout publiquement au sortir de ses sermons: plusieurs entreprirent de se la donner eux-mêmes en se disciplinant aux yeux de tout le monde : & si l'on en croid quelques auteurs, c'est de là qu'est venu en certains endroits de l'Italie & de la France meridionale l'usage des flagellations publiques dans les confreries des penitens. Le nombre des confessions qui se faisoient aprés ses sermons étoit si grand, que les religieux & les prêtres seculiers qu'il avoit à sa suite, & qui faisoient une troupe considerable n'y pouvoient pas suffire. On ne peut dire combien en si peu d'années il fit de fruit dans tous les lieux où il précha, dans les terres de l'Etat ecclesiastique, dans la Marche Trevisanne, dans la Provence, le Languedoc, le Limousin, le Berry, le Velay, la Sicile, particulierement à Rome & à Padoue, où il fit un nombre presque infini de conversions.

VI. Ce qui contribua encore beaucoup à de si grands succès, fut l'opinion que l'on avoit que Dieu avoit rendu son serviteur aussi puissant en œuvres qu'en paroles ; & que pour lui donner créance sur les esprits, il l'avoit favorisé du don des miracles & de celui de prophetie. Nous aimons mieux laisser tous les prodiges inouis qu'on lui attribue tels qu'ils se trouvent dans les relations de ceux qui les ont recueillis, que d'entreprendre de les verifier en un temps où la pluspart des moyens de verification nous manquent, par la faute de ceux qui ont negligé de nous laisser les caractéres de certitude, dont nous aurions aujourd'huy grand besoin contre les incredules. Nous n'en trouvons presque qu'un, parmi un si grand nombre qui ait gardé quelqu'un de ces caracteres propres à se faire examiner. C'est celui de la conversion admirable du fameux tyran de Lombardie Ezelin qui joignoit l'impieté à la barbarie, & qui se déclaroit publiquement ennemi de Dieu & des hommes. Cet homme aprés avoir exercé un horrible carnage dans les villes de Verone, de Bresce, de Vicence & de Padoue, s'étoit rendu si redoutable dans la plus grande partie de l'Italie, que toutes les puissances du païs trembloient sous lui : personne n'osoit l'aborder. Il n'y eut que St Antoine qui eut la hardiesse de le faire impunément. L'auteur de sa vie dit qu'aprés lui avoir parlé en termes fort severes, & lui avoir reproché ses cruautez, il le menaça de la vengeance divine, s'il ne faisoit promtement penitence. Que le tyran au lieu de faire massacrer le Saint comme on le croyoit, fut si étourdi de ses paroles qu'il se jetta à ses pieds, se mit la corde au cou, demanda pardon de ses crimes, & se soumit à la penitence. Il ajoute que le tyran dit à ses gens qu'ils ne devoient pas s'étonner de l'avoir trouvé dans une posture si humiliée, parce qu'il avoit vû des rayons de lumiere sortir du visage du Saint, & s'élancer contre lui, comme des dards, de sorte qu'il croyoit aller être abîmé sur le champ & précipité dans les enfers. Il est vray que S. Antoine fut le seul de son temps qui eut le courage d'aller parler au tyran, pour lui remontrer son devoir. Mais nous savons par des auteurs connus & non récusables qu'Ezelin, non content de refuser au Saint l'élargissement du comte Boniface, & d'un autre seigneur du païs qu'il lui demanda, voulut le faire mourir lui-même secrétement, en lui envoyant comme pour lui faire honneur, des presens empoisonnez que S. Antoine refusa sans se douter de rien. Le tyran survéquit de beaucoup à nôtre Saint, & continua ses cruautez avec tant de fureur que les Papes furent obligez de publier une croisade contre lui. Au reste ce n'est pas être prudent d'alleguer l'excommunication jettée contre Ezelin par le Pape Alexandre IV. comme une chose qui auroit precedé sa prétenduë conversion faite par S. Antoine de Pade, parce que ce Pape ne monta sur le siege Romain que vingt-trois ans aprés la mort de nôtre Saint.

Ap. Sur. p. 91. n. 15. & ap. Vvad. Ann. l. c. 1 2. & Ging col. 14 8.

Chron. R. Laud. l. 1. c. 1. prefix. Alb. Mussato. Monach. Paduani chron. l. 1. & 2. Sigon. de regno Ital. l. 19.

Il y a eu 2 excommunications d'Ezelin qu'on n'a pas assez distinguées.

Une negociation si perilleuse que la charité seule avoit fait entreprendre à S. Antoine, n'ayant pas eu le succès qui la devoit suivre, lui avoit au moins presenté la plus belle occasion de sa vie pour obtenir la couronne du martyre à laquelle il aspiroit depuis qu'il étoit entré dans l'ordre de S. François. Mais il reconnut enfin que Dieu la lui vouloit faire meriter par d'autres moyens que celui de l'effusion de son sang. C'étoient tous moyens de souffrances, c'étoient ses grandes austeritez, c'étoient les fatigues de sa prédication ; ce furent aussi les persecutions dont il fut tourmenté dans son ordre aprés la mort de S. François qui étoit arrivée l'an 1226. Les emplois qu'il avoit au dehors ne l'empéchoient point de travailler au dedans à maintenir l'observance reguliere que ce saint Patriarche y avoit établie. C'est à quoy il se trouva particulierement obligé, à cause du relâchement que le frere Elie élu General de l'ordre aprés S. François y voulut introduire. Le zele qu'il fit paroître en cette occasion attira sur sa

tête un furieux orage qui pensa être fatal à tout l'ordre. Car ce General ayant engagé dans son parti la plupart des Provinciaux & des Gardiens, non content de faire passer nôtre Saint pour un seditieux & un schismatique, le fit encore mal-traiter de coups, & prit des mesures pour l'arrester, & lui faire garder une prison perpetuelle. Antoine fut obligé de se pourvoir auprés du Pape Gregoire IX. devant lequel il entreprit de défendre le testament de leur Pere, travaillant principalement à conserver l'esprit de pauvreté qui lui avoit été si cher. Le General Elie fut cité à Rome, convaincu des désordres dont on l'accusoit, & deposé. Nôtre Saint étoit alors Provincial de la Romagne: mais pour faire voir que c'étoit le zele de la gloire de Dieu & non l'ambition qui l'avoit fait agir contre son General, il demanda instamment au Pape d'être démis lui-même de son emploi, & ne sortit point de Rome qu'on ne le lui eût accordé. Le Pape le voyant libre voulut l'arrêter prés de lui pour avoir son conseil dans les affaires de l'Eglise. Mais le Saint que l'amour de la retraite & le desir de se sanctifier dans le repos & la penitence, avoient porté uniquement à se faire décharger, obtint aprés de longues instances la liberté de se retirer dans son couvent de Padoue, qu'il avoit déja reçu pour sa demeure avant qu'il fût Provincial. Il y continua les fonctions évangeliques de la predication, & y acheva la composition de divers sermons qu'il avoit commencée, & que nous avons encore avec quelques autres fruits de ses veilles sur les saintes écritures. Mais jugeant de la proximité de sa fin par l'accroissement des foiblesses qui lui étoient survenuës depuis quelque temps, il se retira en un lieu fort solitaire, appellé Campiétre, ou le champ de saint Pierre. Il crut pouvoir y faire à son aise les essais de la vie celeste, à laquelle il esperoit de parvenir bien-tôt. Il y apporta en effet un détachement parfait de toutes les choses de la terre, & il sembloit y joüir déja de Dieu sans trouble dans la contemplation, lors que retenu par les liens d'un corps que la mort alloit bien-tôt dissoudre, il fut obligé de se faire reporter dans son convent de Padoue. Quand il fut proche de la ville, un religieux du couvent vint arrêter le chariot pour lui faire éviter la foule du peuple qui alloit l'environner, afin de pouvoir le toucher ou lui demander sa benediction, & dont il étoit à craindre qu'il ne fût étouffé. On le fit entrer dans la cour des religieuses de S. François, qui demeuroient aux fauxbourgs, & on le mit dans la chambre de l'un des Directeurs de ce couvent. Antoine qui ne songeoit plus qu'à essuyer par les larmes d'une sainte componction, ce que l'homme pouvoit avoir contracté d'impur dans le commerce que l'amour de Dieu & la charité pour le prochain lui avoient fait avoir avec le monde, se confessa au frere Roger son compagnon, reçut les autres Sacremens de l'Eglise, & rendit son ame à Dieu le XIII. de juin de l'an 1231. Il n'avoit alors que trente-six ans, & il n'y en avoit que dix qu'il étoit entré dans l'ordre de S. François: ce qui fait encore le sujet de l'admiration de ceux qui considerent la multitude & la qualité des grandes actions qu'il a faites en un si petit espace de temps pour la gloire de Dieu & pour le service de son Eglise.

L'an 1230.

L'an 1231.

§. 2. HISTOIRE DE SON CULTE.

VIII. A la premiere nouvelle que l'on eut de son decès, les enfans de la ville s'attrouperent & allerent crier par toutes les ruës. *Le Saint est mort.* On vid toute la ville s'assembler en un instant & accourir en foule au couvent des religieuses de Sainte Claire pour lui rendre ses devoirs. Il y eut grande contestation pour le lieu de sa sepulture & la possession d'un si saint dépot. Les religieuses dans la maison desquelles il étoit mort vouloient le retenir, & les habitans de leur voisinage prirent les armes pour empêcher qu'on ne l'enlevât. Mais l'evêque & les magistrats de la ville l'adjugerent aux religieux de son couvent qui employerent aussi l'autorité du Provincial de l'ordre pour obliger les religieuses à ceder. On lui fit des funerailles avec une magnificence qui n'avoit gueres de rapport à la pauvreté dans laquelle il avoit vécu, mais qui faisoit voir que Dieu se plait souvent à faire rendre par les hommes à ses serviteurs aprés leur mort des honneurs, & des richesses ausquels ils ont renoncé de leur vivant, tandis qu'il les comble des plaisirs solides de l'autre vie. Les miracles qui se firent à son tombeau porterent le pape Gregoire IX. qui l'avoit connu à Rome à faire faire incessamment les informations nécessaires au procès de sa canonization. L'affaire fut terminée dés l'année suivante, & il fut mis incontinent au nombre des Saints, avec les solemnitez prescrites pour cette ceremonie. Ce que l'on n'avoit point encore vû executer avec tant de promptitude à l'égard d'aucun Saint, non pas même de S. François depuis l'établissement des formes que l'on devoit garder pour la canonization. Le pape en fit expedier la bulle à Spolete en Ombre le premier jour de juin: de sorte que l'anniversaire de nôtre Saint fut la premiere fête que l'on en fit, comme d'un confesseur non pontife.

L'an 1232.

Baron. ann. M. Papebr p. 726.

L'an 1264.

Trente-deux ans aprés sa mort les habitans de Padoue firent batir une église magnifique en son honneur, & l'on y transfera ses reliques. A l'ouverture que l'on y fit de son tombeau, on lui trouva les chairs toutes consumées & reduites en cendres, hors la langue qui parut desséchée, mais encore aussi rouge que si elle eût été vivante. C'est ce que S. Bonaventure qui étoit present à la ceremonie, fit prendre pour une merveille singuliere, comme si Dieu eût voulu par une telle distinction conserver l'instrument qui avoit servi à le faire conoître & à publier ses louanges. Il se fit une autre translation des reliques du Saint le XIV. de fevrier de l'an 1349. dans une chasse d'argent, sur laquelle le legat du Pape en faisant la ceremonie voulut celebrer la messe. Quelques autres en marquent une troisiéme à l'an 1350. Mais ce ne fut que celle de son crane, ou d'une portion considerable de son chef, que l'on mit dans un reliquaire à part. Dans le chapitre general de l'ordre de S. François qui se tint l'an 1352. il fut arrêté que l'on celebreroit solemnellement la translation du Saint le XV. de fevrier, sans distinguer la premiere d'avec la seconde. Elle est marquée au XXV. du même mois dans le catalogue general de Ferrari, mais il paroit que c'est par une erreur de nombre doublé. Sa fête principale que l'on celebre par toute l'Eglise au XIII. de juin étoit d'office semi-double avant Sixte-quint, qui l'institua double l'an 1586. Clement VIII. la remit en son premier état de semi-double, comme elle avoit été établie sous le pape Boniface IX. l'an 1403. Mais en ces derniers temps elle a été retablie parmi les doubles, par l'ordre du pape Clement X. Il s'est fait diverses distributions des reliques du Saint depuis la premiere translation de son corps dans son église de Padoue. Sa langue & sa machoire d'en bas s'y conservent à part en de precieux reliquaires. On garde à Lisbonne l'os d'un de

L'an 1349.

Bolland. t. 2. Febr p. 742. col. 12. & p. 801. col. 1. Monach. Paduan. ad an. 1349.

Boll. t. 3. febr. p. 486. col. 2. Papebr. t. 2. iun. ut supr.

Idem p. 743. & seqq.

de ses bras envoyé au roy Dom Sebastien de Portugal l'an 1570. Une autre partie du bras fut donnée à Venise l'an 1651. pour l'autel que la republique fit ériger en l'honneur du Saint dans l'église de N. D. du Salut.

AUTRES SAINTS DU XIII. JOUR de Juin.

I. siecle. I. *STE FELICULE VIERGE ROMAINE Martyre.*

L'Histoire du martyre de Ste FELICULE, que l'on trouve dans les actes de S. Nerée & de S. Achillée est trop suspecte pour pouvoir faire foy de ce qu'elle contient : mais d'ailleurs le nom de cette illustre Vierge est trop celebre, & d'un culte trop ancien dans l'église pour ne pas meriter que l'on en parle en ce jour qui est destiné pour honorer sa memoire. Elle est qualifiée Vierge dans la plupart des martyrologes anciens qui parlent d'elle : & l'on pretend même que ce fut la resolution de se conserver cette qualité qui la rendit martyre. Car sur le refus qu'elle fit des propositions d'une personne riche & puissante qui la recherchoit, elle fut accusée d'être chrêtienne durant la persecution de Domitien, comme on le croid. On lui fit souffrir divers tourmens, moins pour lui ôter la vie que pour la vaincre & l'obliger à changer. Elle fut éprouvée en toutes manieres, & trouvée par tout également invincible. Aprés qu'elle eût glorieusement consommé son martyre, le prêtre S. Nicomede alla retirer son corps du cloaque où on l'avoit jetté, & il l'enterra sur le chemin d'Ardée dans une petite terre à deux ou trois lieuës de la ville de Rome : action de pieté qui lui couta la vie. Le tombeau de la Sainte ne demeura point inconnu à la posterité, ni sans honneur. Son culte s'établit à Rome d'assez bonne heure, comme il paroit non par les anciens sacramentaires, mais par les calendriers dressez depuis le VIII. siecle. Celui du P. Fronteau qui est de ce temps met sa fête au XIV. de juin ; celui du temps de Louis le Debonnaire donné par d'Achery, & qui étoit pour la France septentrionale qui suivoit le rit Romain depuis Charlemagne, la met au V. du même mois. Mais les martyrologes du nom de S. Jerôme, le veritable de Bede, ceux du neuviéme siecle comme de Raban, d'Adon d'Usuard, de Wandalbert, la marquent au XIII. en quoi ils ont été suivis par le Romain moderne. Les habitans de Parme en Italie pretendent maintenant posseder son corps dans une église de leur ville dediée à S. Paul.

Act. Ner. ap. Sur. & Bolland. add. XII. maii. & add. XIII. junii. Hensch. p. 666.

Fron. Kal. p. 91. tom. 10. Spicil.

t. 1. Apr. Boll. prelim.

Ferrar. de SS. Ital. Tillem. t. 1. p. 141.

IV. siecle. II. *S. TRIPHYLLE EVEQUE DE LEDRES en Chypre.*

Quoique nous ne doutions point de la gloire dont il a plu à Dieu de couronner le merite de S. TRIPHYLLE dans le ciel, nous aurions cru devoir le mettre au rang des savans auteurs ou des éloquens orateurs de l'Eglise, plûtôt que parmi les Saints qui ont un culte public, si nous ne trouvions son nom marqué au XIII. jour de juin dans le martyrologe Romain, & dans quelques menologes des Grecs. Triphylle avant que d'avoir été élevé sur le siege épiscopal de la ville de Ledres, appellée autrement Leutheon ou Leucothée & quelquefois Leucosie dans l'isle de Chypre, avoit employé beaucoup de temps dans l'étude des lettres humaines. Il s'étoit principalement appliqué à l'éloquence & à la science des loix & de la jurisprudence romaine dans la ville de Beryte* en Phenicie, où il y avoit depuis quelques siecles une celebre école de droit civil. Il semble même qu'il hanta le barreau avant que de se donner au service de l'Eglise, & qu'aprés y avoir acquis beaucoup de reputation, il quitta cette profession seculiere pour aller se mettre sous la discipline du celebre évêque de Trimythonte* S. Spiridion. On ne peut pas douter qu'il ne prit dans cette nouvelle école, outre la connoissance des saintes écritures, des leçons de l'humilité & de la simplicité chrêtienne, dont ce saint évêque donnoit des exemples dans sa conduite. Il y apprit aussi la pratique des autres vertus, qui se trouvant en lui jointes à la doctrine & à la capacité qu'il avoit apportée dans la clericature, le firent juger digne d'être mis au rang des pasteurs de l'Eglise. Lorsqu'il se vit dans le ministere de l'episcopat qui demandoit qu'il instruisist le peuple de Dieu, il crut pouvoir legitimement faire servir aux veritez divines cette grande litterature & cette rare éloquence qu'il avoit acquises dans le monde, & qui le faisoient regarder comme l'un des premiers hommes de son siecle. Mais quelque modestie qu'il apportât dans l'usage qu'il faisoit de ces beaux talens, il parut peut-être un peu trop d'affectation en une rencontre où S. Spiridion le reprit tout publiquement. Les évêques de Chypre étoient assemblez, & Triphylle fut chargé de prêcher au peuple en leur presence. Ayant à citer le passage de l'évangile où Jesus-Christ dit au paralytique d'emporter son grabat & de marcher, il se servit d'un autre mot Grec* qui étoit plus delicat & d'un plus bel usage, comme qui diroit un *petit lit de repos* au lieu de *grabat*, Spiridion en parut indigné, & lui dit d'un ton fort élevé : « êtes-vous de meilleure condition que celui qui a dit *grabat*, pour avoir honte d'employer ses termes ? » Il se leva aussi-tôt de son siege à la vuë du peuple, pour mortifier davantage le prédicateur, & lui apprendre à ne point déguiser l'évangile avec de vains ornemens.

al. S. Tiselle.

Baron. not. ad M. R.

* Barut.

* Trimithe.

Hieron. vir. ill. c. 92. & epist. 84. Sozom. l. 1. c. 11.

* σκίμποδα pour κράβαττον

Triphille fut l'un des évêques catholiques qui assisterent au concile de Sardique dans la Dace l'an 347. Il y soutint la verité orthodoxe & l'innocence de S. Athanase contre les Ariens, dont il merita aussi d'être persecuté. Les soins qu'il apporta à la conduite particuliere du troupeau qui lui étoit confié, ne l'empêcherent point de travailler aussi pour l'utilité publique de toute l'Eglise. Il composa plusieurs ouvrages dans cette vue : & S. Jerôme témoignoit être extrémement satisfait de ses commentaires sur le Cantique des cantiques. Il ne l'auroit pas été moins des autres sans doute s'il lui étoient tombez entre les mains. Il n'écrivoit pas moins bien en vers qu'en prose. Entre plusieurs écrits de ce genre Suidas donne des éloges au livre qu'il avoit composé de la vie & des miracles de son maitre S. Spiridion. On croid que S. Triphylle mourut vers la fin du regne de Constance : d'autres placent sa mort à l'an 370. Nous avons vû que sa memoire est honorée dans l'église d'Occident & dans celle d'Orient au XIII. de juin, exceptez que les menées & quelques menologes l'avancent au jour precedent, s'il est vray que celui qu'on y appelle Tryphole ou Tryphéle n'est point different de nôtre Saint. Quelques-uns ont pretendu nous faire distinguer S. Triphylle de Ledres d'avec S. Triphylle de Leucosie en Chypre, que l'on croid être la ville de Nicosie. Mais l'autorité des Grecs du moyen âge qu'ils alleguent ne suffit pas pour nous faire faire cette distinction. II.

Athan. apol. 2.

Hier. supr.

Dict. apos.

Papebr. p. 681.

III. S.

IX. siecle.

III. S. FANDILLE RELIGIEUX *Espagnol & martyr sous les Sarrazins.*

Eulog. Memor. l. 3. c. 7.

L'an 851.

LA persecution qu'Abderrama roy des Mores ou Sarrazins en Espagne avoit excitée contre les chrêtiens vers le milieu du nouviéme siecle, & dont nous avons déja parlé en diverses rencontres, sembloit prendre de nouveaux accroissemens par la multiplication des martyrs qui venoient en foule s'offrir au supplice, lorsque ce Prince fut emporté inopinément par une apoplexie. Son fils & son successeur Mahomet heritant de son aversion contre les chrêtiens, entreprit de les détruire & d'achever son ouvrage. Il fit abatre la pluspart des églises, il chargea les chrêtiens de nouveaux impots, & chassa de son palais ceux qui y avoient quelque office. Il se sentoit d'autant plus excité à les persecuter, qu'il les voyoit divisez entre-eux, & que plusieurs désaprouvoient la conduite des martyrs qui se produisoient d'eux-mêmes sans necessité. FANDILLE fut un de ceux dont le zele irrita le plus la fureur des Mahometans contre l'église deCordouë qui étoit la capitale de leur royaume. Il étoit de la ville d'Acci, que l'on croid être la même que celle de Guadix au royaume de Grenade. On l'avoit amené à Cordoue dés son enfance pour y faire ses études. Il fut touché du desir de se consacrer au service de Dieu, & il se retira dans le monastere de Tabane au territoire de Cordoue, où il fit profession de la vie religieuse. Il y donna de si grands exemples de vertu, & s'y fit distinguer de telle sorte, que les moines d'un autre monastere appellé Pilemellar prés de Cordoue souhaiterent de l'avoir parmi eux pour pouvoir l'observer de plus prés, & regler leur conduite sur la sienne, ou au moins procurer un nouvel ornement à leur maison. Ils le demanderent avec grande instance à l'abbé Martin qui ne crut pas devoir leur refuser cette satisfaction, loüant Dieu de ce qu'il se trouvoit dans son monastere des modeles pour les autres. Il leur envoya donc Fandille, avec permission même de le faire ordonner prêtre comme ils le souhaitoient. Ils ne l'eurent pas fait plûtôt élever au sacerdoce qu'ils le constituerent leur superieur, sans écouter tout ce que lui suggeroit son humilité pour s'en défendre. Se voyant ainsi honoré de ce caractére, & chargé de la conduite de la double communauté des moines & des religieuses de Pilemellar, il crut devoir la gouverner autant par ses exemples que par son autorité. C'est ce qui l'excita à travailler encore plus fortement que jamais pour arriver au point de la perfection où il tendoit, esperant que ce qu'il feroit pour sa propre sanctification pourroit servir aussi à sanctifier ceux qu'il avoit à conduire. Il redoubla l'austerité de ses jeûnes & de ses veilles, & son assiduité à la priere. Sa charité s'étendoit à tout, & ne se faisoit pas moins admirer dans les soins qui regardoient le corps, sur tout en la personne des malades & des pauvres du dehors, que dans les besoins spirituels des ames. Dieu fit avancer le temps de couronner tant de vertus: il permit que Fandille étant allé à Cordoue embrassast l'occasion qui s'y presentoit de rendre témoignage public de la foy chrêtienne devant les infidelles. Il crut devoir suivre le zele qui l'emportoit contre la secte de Mahomet: & il alla jusqu'aux tribunaux des juges qui faisoient le procès aux chrêtiens sur leur religion, menacer les persecuteurs des jugemens de Dieu. Ceux-ci indignez de sa hardiesse le firent arrêter sur l'heure & rapporterent l'affaire au roy. Ce prince aprés lui avoir

ou Pignamellar ou de S. Sauveur.

A fait garder quelques jours de prison, voulut l'entendre, & se trouvant choqué de la liberté avec laquelle il osoit condamner devant lui le faux prophête & la religion des Mores, il lui fit couper la tête le XIII. de juin de l'an 853. Il ordonna en même temps que l'on arrêtât l'évêque de Cordoue, mais il s'étoit déja retiré. *Anastase* religieux & prêtre de la ville fut aussi condamné à mort, pour avoir osé refuter publiquement les erreurs & les sottises de l'Alcoran; & il fut executé avec *Felix* moine d'Asturie. Le roy dressa un édit pour perdre generalement tous les chrêtiens qui refuseroient d'embrasser le mahometisme. Mais sur la remontrance de son conseil qui lui representa qu'il dépeupleroit ses états & s'affoibliroit lui-même, il le revoqua & reduisit la persecution à ceux qui attaqueroient publiquement la religion de Mahomet. Usuard insera le nom de S. Fandille dans son martyrologe au XIII. de juin peu de temps aprés sa mort: ce qu'il fit aussi à l'égard des autres martyrs de Cordoue, lors qu'il eût reçu l'histoire qu'en avoit composée S. Euloge qui avoit été témoin des combats de la plûpart, & qui avoit été depuis honoré de leur compagnie. On a suivi Usuard de point en point dans le martyrologe Romain moderne.

L'an 853.

B

ADDITION AUX SAINTS DU XIII. jour de Juin.

XII. siecle.

C

IV. LE B. GERARD MOINE DE Clairvaux frere de S. Bernard.

GERARD second fils de Tecelin gentilhomme de Bourgogne, & de la B. Alette étoit aîné de S. Bernard, & avoit beaucoup des excellentes qualitez de l'esprit & du corps qui sont le merite selon le monde. Il étoit brave, honnête, genereux, plein de bonté, prudent & reglé dans sa conduite. Lors qu'il vid tous ses autres freres se rendre aux premieres sollicitations que S. Bernard leur faisoit de renoncer au monde, il prit une resolution si prompte pour une legereté d'esprit, comme ont coûtume de faire les sages du siecle, & il rejetta fort loin le conseil que le Saint lui donnoit de suivre leur exemple. Bernard plein de foy lui dit dans l'ardeur du zele qu'il avoit pour le salut de ses freres: « je sçay que vous n'entendrez la voix de Dieu que lors que sa main vous frappera. Il ajouta en lui mettant le doit sur le côté. » Un jour viendra & j'espere que ce sera bien-tôt, que cet endroit que je touche percé d'un coup de lance ouvrira le passage dans vôtre cœur au conseil salutaire que vous rejettez maintenant avec mépris. La chose arriva comme il l'avoit predite. Gerard étant allé au combat, fut enveloppé des ennemis, blessé & fait prisonnier. On l'entrainoit ayant encore le fer de la lance dans la playe, qu'il avoit reçuë au même endroit que Bernard lui avoit marqué du doigt, & regardant avec effroy la mort qui sembloit se presenter à ses yeux, il s'écria, « je suis religieux, je suis religieux de Citeaux: ce qui n'empescha pas toutesfois qu'il ne fût pris & renfermé dans une prison. Il envoya en diligence à S. Bernard pour le prier de le venir voir, ce qu'il refusa d'abord, se contentant de le faire souvenir de ce qu'il lui avoit predit qu'il lui seroit dur de resister à la volonté de Dieu. Il vint neantmoins ensuite, & il trouva Gerard gueri, non seulement de sa blessure, mais de l'amour du monde même. N'ayant pû obtenir son élargissement pour lors, il l'avertit qu'il devoit bien-tôt se retirer en religion avec ses autres freres; mais que pour lui, puis qu'il ne pouvoit sortir de prison, il devoit en faire son monastere & y vivre en religieux, selon la resolution qu'il avoit

Ernald. Cister. in Bibl. B. Text. dist. 3. c. 2.

S. Bern. serm. 26. in Cant. Cant.

Le Maître vie de S. Bern. 62. c. 4.

Le Nain. t. 3. & 4.

Hist. de Cit.

Guill. de S. Thierry.

Le Maitr. ch. 4.

D

L'an 1112.

E

avoit prise, sçachant que ce que l'on veut faire, & que l'on ne peut, passe pour fait devant Dieu. Peu de jours

L'an 1113.

aprés Gerard fut delivré de la prison d'une maniere toute miraculeuse, & ne trouvant plus d'obstacles à ses saints desirs, il accomplit fidellement le vœu de religion qu'il avoit fait.

II. *Il suivit Bernard & ses autres freres à Citeaux, où il fut reçu par S. Etienne abbé du lieu. Aprés sa profession il le vint trouver à Clairvaux où S. Etienne l'avoit envoyé fonder un monastere,*

L'an 1115.

& il y demeura sous sa conduite lors qu'il en eut été fait abbé. Dés que la communauté du monastere fut formée & qu'on y eut établi la regularité, S. Bernard qui connoissoit la prudence & la sagesse de son frere le chargea de l'office de Celerier. (Le Nain. t. 4. p. 180.) *Gerard s'acquitta de cet emploi avec une pieté & un recueillement qui parut d'autant plus admirable que les affaires temporelles ausquelles il estoit obligé de vaquer ne pouvoient par elles-mêmes que le dissiper & lui dessecher le cœur. La tendresse qu'il avoit pour S. Bernard lui faisoit prendre un soin tout particulier de le décharger des occupations exterieures, afin qu'il eût la liberté de s'appliquer sans distraction à la meditation des choses éternelles. Il conserva toûjours un grand amour pour le silence & pour la retraite au milieu de ses fonctions, dont il s'acquittoit d'ailleurs avec beaucoup de vigilance & d'assiduité. S. Bernard lui donna pour l'aider dans ces occasions un frere nommé Christophle, qui sans consulter ni l'abbé ni le cellerier, s'avisa de planter une vigne tout proche le monastere. Gerard l'en reprit severement & s'opposa à cette entreprise, en lui representant le vin comme une chose trop delicieuse pour des religieux, & trop peu convenable à l'austerité & à la penitence dont ils font profession. S. Bernard connoissant l'esprit de conseil, de sagesse & d'entendement qui residoit dans Gerard, avoit soin de prendre son avis sur toutes sortes d'affaires & se reposoit sur lui d'une infinité de choses qu'il ne croyoit pas devoir confier à d'autres, à cause de leur importance ou de leur delicatesse. C'étoit sa ressource ordinaire, sa consolation, son soutien, sa compagnie la plus douce & la plus utile.* (Bern. supr. Exced. ep. supr.) *S'il sortoit pour quelques voyages il ne pouvoit se passer de lui, & il recevoit autant d'édification de ses rares vertus que d'assistance de ses sages conseils. S'il en faut croire S. Bernard lui-même, c'étoient les yeux de Gerard qui conduisoient ses pas; c'étoit lui qui le relevoit dans l'accablement, qui partageoit ou soulageoit toutes ses peines, qui le déchargeoit de ses ennuis, qui prevenant tout ce qui étoit capable de l'embarrasser ou le distraire prenoit pour lui toute la fatigue, afin de lui laisser tout le repos. Souvent il avoit demandé d'être delivré de son emploi pour ne prendre plus soin que de son ame dans la retraite & le silence: il n'y eut que l'obligation & l'amour de l'obeïssance joint à l'affection tendre qu'il avoit pour son frere & son abbé qui l'y retint jusqu'à la fin. Dieu le permit ainsi pour faire éclater d'avantage son humilité, sa douceur, son desinteressement, sa charité envers ceux du dedans & du dehors, & cet esprit de mortification ou de penitence qui paroissoit dans toute sa conduite, qui faisoit qu'encore qu'il travaillât plus que tous les autres, il prenoit moins de soulagement qu'aucun; & que distribuant à tous ce qui leur étoit necessaire, il manquoit lui-même de plusieurs choses, dont on ne pouvoit se passer. Personne n'étoit plus judicieux & plus discret à parler; plus exact & plus rigide dans l'observation de la discipline; plus rigoureux à châtier son corps; plus pur dans ses mœurs, plus degagé de la terre, plus élevé dans la contemplation, plus subtil & plus profond dans ses entretiens. Il ne savoit pas les lettres humaines, mais il avoit en lui le principe de toutes les sciences, savoir le bon sens, & un esprit excellent qui lui fournissoit les lumieres & les connoissances qu'il n'avoit pû acquerir par l'étude. De*

A *sorte que non seulement S. Bernard, mais d'autres personnes éminentes en science & en sagesse recevoient de lui des instructions qui les rendoient souvent plus habiles. Gerard n'étoit pas moins grand dans les petites choses que dans les grandes. Rien n'échappoit à sa connoissance dans les batimens, dans la culture des terres ou des jardins, dans les eaux, & dans tous les autres arts ou travaux de la campagne. Il n'y avoit point d'artisan à qui il ne pût apprendre quelque chose dans son métier. Mais il avoit encore plus d'experience dans les choses spirituelles. S. Bernard témoigne qu'il lui tenoit lieu de tout, & que ne lui ayant presque laissé que l'honneur & le nom de Superieur, il en faisoit toutes les fonctions.*

Dans le dernier voyage qu'ils firent ensemble en Italie l'an 1137, Gerard tomba malade à Viterbe, avant qu'ils III.

L'an 1137.

B *eussent pû passer jusqu'à Rome, où les affaires de l'Eglise appelloient S. Bernard. Le mal augmenta tellement qu'il sembloit que Dieu alloit bien-tôt le tirer à lui. Cet accident causa une douleur extrême à S. Bernard, parce qu'il ne pouvoit se resoudre à laisser dans une terre étrangere celui qui lui tenoit une compagnie si utile & si necessaire, ni aussi le remettre entre les mains de ceux qui le lui avoient confié, c'est-à-dire des Religieux de Citeaux, dont Gerard étoit generalement aimé. Dans cette extremité il se mit à prier avec larmes & gemissements.* (Bern. ad fin. ind.) *« Attendez, Seigneur, dit-il à Dieu, jusqu'à nôtre retour, lorsque vous l'aurez rendu à ses amis: alors vous l'ôterez du monde si vous le voulez, & je ne m'en plaindray point. » Il fut exaucé, la santé fut rendüe à Gerard:*

C *ils acheverent heureusement leur voyage, mais peu de temps aprés leur retour Dieu redemanda son depot. Une nouvelle maladie survenüe à Gerard fit souvenir S. Bernard de sa convention, & delivra ce bien-heureux frere des liens du corps le XIII. de juin l'an 1138. Son nom n'est*

L'an 1138.

pas encore dans le martyrologe Romain: Molanus l'a ajouté dans celui d'Usuard: & du Saussay dans celui de France parmi ceux des personnes de pieté qui ne sont pas encore canonisées. Il se trouve le premier du XIII. jour dans le menologe de Citeaux. On le void aussi dans quelques-uns des martyrologes de Benedictins.

D

QUATORZIE'ME JOUR DE JUIN.

S. BASILE LE GRAND, EVESQUE de Cesarée en Cappadoce. IV. siecle.

I. HISTOIRE DE SA VIE.

I. Son enfance.

SAINT BASILE surnommé le GRAND, fils de S. Basile & de Ste Emmelie dont nous avons parlé au XXX. jour de may, étoit originaire de la province du Pont du coté de son pere, & de celle de
(Gr. Nyss. vit. Macr. Greg. Naz. or. 20. Basil. epist. 75. 331. 348.)
E Cappadoce du coté de sa mere; de familles qui de part & d'autre s'étoient rendues considerables par la noblesse du sang, l'abondance des richesses, la possession des premieres charges du païs, la reputation du savoir & de l'éloquence, mais plus illustres sans comparaison par la foi & la pieté chrêtienne qui y florissoient depuis long-temps & qui avoient même été éprouvées par le feu des persecutions. Il naquit à Cesarée metropole de la Cappadoce vers la fin de l'an 328. & fut frere de S. Gregoire évêque de Nysse, & de S. Pierre évêque de Sebaste, desquels nous avons déja parlé; & de Ste Macrine la jeune, dont nous parlerons au XIX. de juillet. Il eut encore deux autres freres & quatre sœurs, qui tous se sanctifierent dans leur état. Il fut élevé dans la province du Pont, &
(Herm. l. 1. c. 2. c. Baron. t. 2. an. p. 210.)

L'an 328.

 nourry

nourry dans une maison étrangere à laquelle ses parens donnerent l'usufruit de quelques terres par cette consideration : & dont il voulut tirer encore sa subsistance, depuis même qu'il fut évêque, autant par reconnoissance & par affection pour sa nourrice, que par le desir de ne se point départir de la pauvreté qu'il avoit embrassée. Etant encore enfant il tomba dans une maladie tres-dangereuse, dont il guerit neantmoins, par la vertu des prieres de son pere, comme nous l'assure son frere S. Gregoire de Nysse. Mais ce miracle qui pouvoit servir de témoignage à la sainteté du pere, n'alla point jusqu'à reformer le temperament du fils, qui fut toûjours tres-délicat & tres-foible, & qui fit que rarement il eut une santé parfaite dans tout le cours de sa vie. Sa grand-mere Ste Macrine mere de son pere, femme d'une vertu admirable, voulut se charger de sa premiere éducation : & nôtre Saint qui faisoit gloire depuis de l'appeller sa nourrice, rapportoit à ses soins l'avantage qu'il avoit eu de recevoir les lumiéres de la foy dans toute leur pureté, selon qu'elle les avoit reçuës elle-mesme de S. Gregoire Thaumaturge ou de ses disciples en son enfance. Basile son pere non content d'être devenu l'auteur, & depuis encore le conservateur de sa vie, voulut aussi se rendre son precepteur pour l'instruire tout à la fois dans les maximes de la religion, & dans le lettres humaines, dont il avoit lui-mesme une grande connoissance. Comme le jeune Basile par un effet de son heureux naturel, avoit de tres-belles dispositions aux sciences de mesme qu'à la vertu, il apprit avec beaucoup de facilité tout ce qu'un si bon maitre voulut lui enseigner. Aprés avoir tiré de cette instruction domestique la connoissance des arts liberaux, & de ce qui s'appelle belles lettres, il se sentit encore porté plus loin par l'ardeur qu'il avoit pour les sciences les plus profondes. Son pere qui demeuroit ordinairement dans la province du Pont, voulant favoriser de si loüables inclinations, l'envoya d'abord à Cesarée pour y continuer ses études. Basile s'y forma pendant quelque temps à l'éloquence, où il fit tant de progrés, qu'ayant laissé tous ses compagnons au dessous de lui, il parut s'élever à l'égal de ses maitres.

Orat. in Laud. Bas. fr.

Herm. l. 1. c. 6.

Gr. Naz. or. 20

Vers l'an 341.

II.

Il va à Constantinople, puis à Athenes.

Il passa de Cesarée à Constantinople, qui étant le siege de l'empire, devenoit aussi le sejour des sciences, que les plus habiles Sophistes, & les Philosophes les plus celebres y venoient cultiver. Basile qui ne pouvoit encore avoir gueres que quinze à seize ans, s'y fit regarder avec grande distinction par la vivacité, la force, l'étenduë, & l'élevation de son esprit. Il enleva bien-tôt ce que ces maitres pouvoient avoir de meilleur : & il paroit que Libanius, dont la réputation étoit déja grande, fut du nombre de ceux dont il prit les leçons dans cette ville. Quelque jeune que Basile fût alors, ce fameux Sophiste ne put s'empêcher de joindre beaucoup de respect à l'estime qu'il faisoit de lui, à cause de la gravité de ses mœurs qui representoit la sagesse des vieillards. Il témoignoit faire un cas tout particulier de son savoir & de son éloquence, dont il étoit un excellent juge : mais tout payen qu'étoit cet Orateur, il admiroit encore beaucoup plus la vertu de Basile, dans une ville où tous les attraits de la volupté devoient être autant de piéges tendus pour elle. S. Basile ne trouvant plus rien à Constantinople qui fût capable de l'arrêter, resolut d'aller épuiser l'école d'Athenes qui étoit encore celebre pour la philosophie, l'éloquence & les beaux arts. Il y trouva Gregoire de Nazianze qui y étoit venu d'Alexandrie pour le même sujet que lui, dés la fin de l'an 344. Ils s'étoient déja vus cinq ou six ans auparavant à Cesarée en Cappadoce. Mais il parut que la providence divine avoit menagé cette nouvelle rencontre pour serrer de nouveau & rendre indissoluble le nœud de l'amitié qui les avoit liez dés-lors, & qui dura toute leur vie avec grande édification pour l'Eglise. Amitié à laquelle la ressemblance des esprits, des mœurs, de l'éducation, & du genre de vie, contribua sans doute plus que celle des humeurs qui n'étoient pas toûjours les mêmes, & qui comme nous l'avons vû dans la vie de S. Gregoire auroit pû souffrir quelquefois de l'alteration, si la grace de Jesus-Christ qui l'avoit formée ne l'eut toûjours purifiée & maintenuë dans toute son ardeur jusqu'à la fin. Gregoire qui pouvoit être de neuf ou dix mois plus âgé que Basile, & qui connoissoit déja le genie des Atheniens, instruisit parfaitement son ami de tout ce qu'il avoit à faire pour se precautionner, se fit son conducteur dans les ruës & les places publiques, & son défenseur contre les insultes des écoliers insolens & des autres débauchez de leur âge. Il gagna en sa faveur les plus raisonnables & les plus moderez de sa connoissance, a qui il representa si bien la sagesse & la gravité de son ami, que non seulement il le fit dispenser de quelques extravagantes formalitez par où ces jeunes fous faisoient passer les nouveaux venus pour les reduire, mais qu'il lui pratiqua encore les respects de ceux qui sembloient jusques-là n'avoir sû respecter personne. Il lui rendit encore d'autres services importans qui le firent triompher dans les disputes publiques de l'ignorance & de la malice des chicaneurs couverts de manteaux de philosophes, & mêlez parmi les sophistes. Mais s'il leur fit redouter la force du genie de Basile & la severité de sa vertu qui étoit à l'épreuve de toute sollicitation, il ne put entierement guerir leurs esprits de l'envie qu'ils conçurent de son érudition & de son éloquence.

Vers l'an 343. ou 344.

Basil. ep. 46. Herm. supr.

Liban. epist. ep. Basil.

Vers l'an 346. ou 347.

Au 12. de may,

Eunap. in Pseho. Herms c. 12. l. 1. Fleur. l. 15. n. 14.

III.

Ses études à Athenes.

Basile qui étoit né serieux fut fort surpris de ne voir presque rien qui répondist à l'idée qu'il s'étoit formée de la ville d'Athenes sur son ancienne reputation : & ne pouvant assujetir son esprit à la bagatelle où donnoient les autres, il conçut un si grand dégout pour ce sejour qu'il voulut l'abandonner & s'en retourner dans son païs. Son ami Gregoire le retint, & pour lui persuader de ne se point rebuter de ces commencemens, il lui representa que l'esprit des hommes ne se découvre point d'abord, qu'il faut du temps & de l'habitude pour cela, qu'on ne doit point s'en tenir à un petit nombre de raisonnemens ou à de premieres conversations, & qu'il n'est pas moins important d'étudier les personnes que les livres. Basile satisfait des raisons de son ami prit le parti de demeurer resolu de se fortifier avec lui contre le mauvais exemple & la suggestion par la retraite, l'étude & la meditation. Il travailloit avec une application tres-grande, quoi-qu'il pût par la vivacité & la penetration de son esprit apprendre tout sans travail. Par ce moyen il devint l'un des plus savans hommes de son siecle. Il savoit la grammaire, qui consistoit non seulement à bien parler la langue grecque, mais à connoître encore l'histoire, les poëtes, & tout ce qui se comprend sous le nom de belles lettres. Il s'étoit formé un genre d'éloquence masle, élevée & pleine de feu. Il étoit également versé dans toutes les parties de la philosophie, soit pratique, soit speculative. Il possedoit la dialectique si parfaitement, qu'il étoit difficile

Gr. Naz. or. 20.

Gr. Nyss. in laud. f. atr.

difficile de se tirer de ses argumens, & impossible de l'embarasser. Il étudia l'arithmetique, la geometrie, & l'astronomie autant qu'il étoit necessaire pour pouvoir en répondre à ceux qui s'en picquoient le plus, & rejetta le reste comme superflu. Car sa propre experience le convainquit du peu d'utilité des mathematiques lors qu'on ne les cultive que pour elles-mêmes, sans se soucier de les appliquer à d'autres choses. Rien ne lui paroissoit moins solide que de s'occuper de nombres tout simples, & de figures imaginaires sans porter ses vûës au delà. Il croyoit même qu'il étoit dangereux de s'appliquer trop serieusement à des demonstrations superficielles que l'industrie & l'experience fournissent moins souvent que le hazard; persuadé que cette application nous desacoutume insensiblement de l'usage de nôtre raison, & nous expose à perdre la route que sa lumiere nous trace. Ses frequentes maladies l'engagerent aussi à apprendre la medecine, sans pretendre neanmoins en faire usage que sur lui-même. C'est ainsi que S. Basile crut devoir étudier les sciences profanes, qu'il comparoit lui-même aux feüilles, servant d'ornement à l'arbre & de couverture aux fruits pour les garantir contre la gelée, la gresle, & l'ardeur excessive du soleil jusqu'à leur maturité. Mais il apprenoit toutes ces sciences sans abandonner jamais les lettres saintes qui faisoient ses principales delices, & qu'il avoit étudiées dés le berceau : & il ne s'en servit que comme les Israëlites firent des dépoüilles de l'Egypte pour defendre les veritez de la foy contre ses ennemis, & établir plus fortement la pureté de la morale de l'évangile. Les plus celebres des maitres qu'ils eurent Gregoire & lui pour l'éloquence dans Athenes furent Himére, & Prohéréſe qui étoit chrêtien & de Cappadoce comme eux. Mais le plus remarquable de leurs compagnons fut sans doute Julien cousin germain de l'empereur Constance qui regnoit seul alors dans tout l'empire romain. Ce prince moins âgé qu'eux de trois à quatre ans vint à Athenes sur la fin du sejour qu'ils y firent. Il voulut entrer dans leur connoissance, & il étudia avec eux pendant quelques mois, non seulement les lettres profanes, mais les saintes écritures mêmes, quoi-que deslors il eût resolu de renoncer au christianisme. Nos deux Saints découvrirent d'abord le dereglement de son esprit par sa physionomie & par tout son exterieur : & dans la suite ils furent moins surpris de son apostasie que la pluspart des autres chrêtiens de l'empire.

De legend. gent. libris.

Socr. hist. l. 4. c. 26. Sozom. l. 6. c. 17.

L'an 355.

Basil. ep. 207. Gr. Naz. or. 4.

IV. *Son retour en Cappadoce.*

Julien n'acheva point l'année 355. à Athenes, l'empereur Constance l'en retira pour l'employer aux affaires & le créer Cesar. Basile & Gregoire ne demeurerent pas long-temps aprés lui dans cette ville. Leurs études finies il se disposerent à retourner dans leur païs. Basile partit le premier, & il revint à Cesarée en Cappadoce sur la fin de la même année. Il n'y trouva plus son pere qui étoit mort depuis son départ : mais il rencontra dans Dianée évêque du lieu, prelat de grand merite selon lui, un pere spirituel & un ami tres-important. Il reçut le baptéme de ses mains avec l'onction sainte : mais nous ne pouvons dire si ce fut lors qu'à douze ans on l'envoya étudier à Cesarée vers les commencemens de l'episcopat de ce prelat, ou si ce ne fut qu'aprés son retour d'Athenes à l'âge de 27. ans comme il paroit plus probable. Etant à Cesarée il plaida d'abord quelques causes, non pour faire une vaine ostentation de son éloquence, mais pour satisfaire au desir de ses compatriotes qui le consideroient déja comme la gloire & l'ornement de leur ville. Il falloit d'ailleurs commencer par ces exercices du barreau lors qu'on aspiroit aux charges. C'est ce qui rendoit alors l'étude de l'éloquence si celebre dans l'empire. Mais la philosophie avoit déja élevé Basile au dessus de l'ambition : & il méprisoit les dignitez, non pas encore par un mouvement d'humilité chrêtienne, mais par une indifference dedaigneuse, & par la bonne opinion qu'il avoit de lui-même & de ses grandes connoissances.

Basil. de spir. s. c. 29. Herm. c. 6.

Gr. Nyss. vit. Macr. jun.

Ste Macrine sa sœur qui étoit l'ainée des dix enfans de la maison, & qui ayant consacré sa virginité à Dieu demeuroit auprés de Ste Emmelie sa mere pour l'assister dans les soins de la famille, entreprit de lui guerir le cœur de l'enflure que le grand savoir & l'éloquence lui avoient causée. Elle lui fit en peu de temps gouter une autre philosophie plus pure & plus relevée, c'est-à-dire, l'étude de la sagesse divine dont elle faisoit elle-même profession. De sorte que Basile foulant aux pieds toute la gloire humaine que ses grands talens pouvoient lui acquerir, embrassa une vie humble & penitente, se reduisit à une pauvreté parfaite, & à travailler de ses mains pour lever plus aisément les obstacles qui pourroient l'arrêter dans les voies de son salut. Ce fut alors, dit-il lui-même, que s'éveillant comme d'un profond sommeil il commença à découvrir sans nüages la lumiere de l'evangile & à reconnoître l'inutilité de la sagesse humaine. Il déplora sa jeunesse consumée dans l'acquisition des sciences vaines : & sachant que le principal moyen que Jesus-Christ a suggeré à ses vrais disciples pour les conduire à la perfection est de vendre ses biens, les donner aux pauvres, & se décharger entierement des soins & des affections de la vie, il souhaitoit ardemment de trouver quelqu'un qui eût suivi ce chemin & pût lui servir de guide, & il se mit en devoir d'en chercher.

Basil. ep. 79.

V. *Ses voyages.*

Ce fut dans cette resolution qu'il entreprit de voyager dans les lieux où la renommée publioit que se retiroient ceux qui vivoient dans la pratique des conseils de l'évangile. Il alla en Egypte, en Palestine, en Syrie, & en Mesopotamie, & il eut la satisfaction de trouver dans les diverses solitudes de ces païs plusieurs de ces Saints qu'il y cherchoit : car la vie monastique s'étoit déja répanduë dans toutes ces provinces. Il y vid avec admiration leur abstinence, leur constance dans les travaux & les austeritez, leur application à la priere. Il témoigne qu'il fut extremement surpris de voir que ces hommes admirables ne cedant à aucune des necessitez de la nature étoient toûjours victorieux d'eux-mêmes ; qu'ils domtoient le sommeil, & tenoient toûjours leur ame libre & élevée au dessus des choses sensibles de ce monde, dans la faim & la soif, dans le froid & la nudité, negligeant leur corps sans daigner prendre aucun soin de lui ; & que vivant comme si la chair qu'ils portoient ne leur eût été de rien, ils faisoient voir effectivement par leur conduite ce que c'est que d'être étranger ou relegué sur la terre, & de se regarder comme citoyen du Ciel. L'impression que de si grands spectacles firent sur son esprit, fut le fruit de ces voyages : elle servit beaucoup à le soulager des fatigues & des maladies qu'il eut à souffrir sur les chemins, & il en revint touché d'un desir ardent d'imiter de tels exemples. Ce ne fut pas neanmoins l'unique fruit de ses voyages. La douceur qu'il avoit trouvée dans les entretiens des Saints solitaires avoit été meslée de la douleur que lui avoit causée le triste état où il avoit

L'an 356.

Herm. l. 1. c. 13. & suiv. Fleur. l. 14. c. 1. Baron. t. 2. ann. Basil. ep. 79.

avoit vû les églises d'Egypte & de Syrie. Sensiblement touché du trouble & de la division qui y regnoit par la violence des Ariens qui avoient fait bannir les prelats & les ecclesiastiques les plus vertueux, & qui persecutant les catholiques donnoient lieu à une infinité de desordres, il voulut chercher la cause d'un si grand mal. L'ayant trouvée il entreprit d'y appliquer un remede qu'il crut devoir ne composer que des paroles & des maximes salutaires du nouveau testament. C'est ce qu'il a executé depuis dans un recueil qui porte le titre de *Morales de S. Basile*, & que l'on a mis au rang de ses traitez ascetiques. Au retour de ses voyages où il avoit employé près de deux ans, il fut fait lecteur par son évêque Dianée qui se hatoit de vouloir l'attacher à l'église de Cesarée, dans la crainte que quelque autre église ne lui enlevast un homme d'un tel merite.

Basil. de judicio D. i.

L'an 357.

VI. Ce nouvel emploi ne put étouffer en lui le desir qu'il avoit de se retirer dans la solitude pour tacher d'imiter les grands exemples qu'il avoit trouvez dans les deserts de l'Egypte & de l'Orient. Il se joignit d'abord à des personnes qu'il trouva dans son païs, qui sembloient pratiquer la même maniere de vivre. C'etoient des gens d'un exterieur humble & modeste : leur habit rude & grossier, leur vie austere, & l'éloignement où ils étoient de tous les plaisirs, faisoient croire à Basile que leur interieur étoit saint, & que leur compagnie pourroit lui être utile pour se former dans la perfection où il aspiroit. C'étoient les disciples d'Eustache évêque de Sebaste, avec lequel il commença aussi par cette occasion l'habitude d'une amitié assez étroite, ayant été prevenu dés son enfance d'une haute estime pour son merite. Bien des gens s'efforcerent de le détourner de cette nouvelle compagnie, & lui representerent que c'étoient des personnes suspectes d'Arianisme. Mais les belles apparences de leur vertu lui firent prendre ces avis pour des médisances : & la crainte qu'il avoit de juger témerairement de son prochain fut cause qu'il ne se désabusa que long-temps aprés. Cependant il choisit pour sa retraite un lieu desert dans la province du Pont prés de la riviere d'Iris & de la petite ville d'Ibore. C'étoit le lieu qui avoit servi à sa premiere éducation, & il y fut attiré par la considération de sa sœur Ste Macrine qui s'y étoit déja retirée avec leur mere Ste Emmelie, & qui y avoit formé un monastere, dont elle prenoit la conduite. Il y prevint son ami Gregoire qui depuis son retour d'Athenes étoit retenu auprés de son pere l'évêque de Nazianze, & qui cherchoit à rompre tous ses liens pour l'aller rejoindre. Afin d'augmenter encore l'ardeur & le tourment de cet ami à qui leur separation étoit si dure, il lui fit de ce lieu sauvage une peinture agreable, à laquelle celui-cy répondit par une raillerie. Car l'austerité de ces saints ne diminuoit rien de l'enjouement de leur esprit : & ce n'est pas l'unique occasion où ils ont fait voir que ceux qui sont les plus sevéres à eux-mêmes ne renoncent pas toûjours à cette innocente gayeté qui n'est point incompatible avec la gravité chrêtienne, ny même avec l'esprit de penitence & de componction. Suivant l'idée que nôtre Saint donna peu de jours aprés à son ami, on voit qu'il vouloit faire consister l'état de sa solitude à demeurer hors du monde non en le quittant corporellement, mais en rompant le grand commerce de l'ame avec le corps ; à n'avoir ni cité, ni famille, ni amis, ni biens, ni affaires dans le siecle ; à fixer ses pensées à l'eternité ; & à oublier ce que l'on a appris des hommes pour être tout preparé à recevoir les instructions divines. Il vivoit dans une extrême pauvreté, n'ayant pour se couvrir qu'un seul habit qui consistoit en une tunique & un manteau d'une étoffe fort grossiere. La nuit il se revêtoit d'un rude cilice qu'il quittoit le jour pour ne point faire parade de mortification. Il ne vivoit que de pain & d'eau avec du sel & quelques herbes. Il n'avoit point d'autre feu que le soleil durant l'apreté des plus grands froids ; point d'autre lit que la terre. Ses austeritez le rendirent si maigre, & si pasle qu'il sembloit n'avoir presque pas de vie. Il traitoit en maitre impitoyable sa propre chair comme un ennemi & un esclave toûjours suspect de revolte & toûjours prêt à fuïr. Voila ce qui consuma en peu de temps un corps naturellement foible & delicat, & ce qui le fit tomber en des maladies si frequentes qu'elles lui devinrent comme naturelles, & ne lui donnerent presqu'aucun moment de relâche jusqu'au tombeau. Il a témoigné lui-même en plusieurs rencontres qu'il étoit plus foible dans sa plus grande santé que ne le sont ordinairement les malades desesperez & abandonnez des medecins ; que brulé par l'ardeur violente de la fiévre, il ne pouvoit souvent ni manger ni dormir à cause de la corruption de son foye ; & que Dieu ne lui laissoit de vie que ce qu'il lui en falloit pour conserver le sentiment des douleurs de la mort.

Basil. ep. 79.

Herm. l. 1. c. 1. Fleur. l. 14. n. 1.

Gr. Naz. ep. 7. 9.

Bas. ep. 1.

Greg. Nyss. in fratr. laud. Gr. Naz. or. 10. & ep. 6. & 9. Basil. ep. 108.

Epist. 8. 77. 157. 208. &c.

VII. Un état si pénible ne contribua pas moins à sa sanctification que les actions éclatantes qu'on lui vit faire depuis : mais quelque rebutant qu'il parût aux yeux du monde, il ne laissa pas de lui attirer plusieurs disciples qui voulurent l'imiter, outre S. Gregoire de Nazianze son ami, qui voulut être le compagnon de tous ses exercices du jour & de la nuit dans ses travaux, ses études, ses souffrances, & ses prieres, selon que nous l'avons rapporté dans sa vie. * Les habitans de Néocesarée, d'où avoit été évêque autrefois l'illustre Saint Gregoire le Thaumaturge, dont S. Basile se vantoit d'avoir reçu la doctrine par le canal de sa grand mere Ste Macrine éleve de ses disciples, voulurent confier à nôtre Saint l'éducation de leur jeunesse : & lui députerent pour ce sujet leurs principaux magistrats qui employerent le raisonnement & les conjurations pour tacher de le tirer de sa solitude. Mais comme il s'agissoit de le faire rentrer dans des études seculieres ausquelles il avoit absolument renoncé, ils ne purent rien gagner sur lui. Etant venu dans la ville quelque temps aprés, il resista encore aux instances de tout le peuple qui s'étoit assemblé autour de lui, & qui pour l'engager à cet emploi lui faisoit les conditions du monde les plus avantageuses. Mais s'il ne vouloit point avoir d'écoliers pour les sciences humaines, il recevoit volontiers des disciples pour les élever à Dieu dans l'étude de la sagesse divine. Non content de les faire vivre dans l'union de la charité de Jesus-Christ, & de leur apprendre de vive voix les veritez saintes de l'Ecriture, il voulut encore écrire pour eux en divers temps plusieurs préceptes de pieté que la pluspart des moines d'Orient ont pris depuis pour leur regle. Nous en avons encore divers recueils à qui l'on a donné le nom general d'*Ascetiques*. On y trouve les principes de la vie spirituelle expliquez à fonds. Quoi-qu'il ait eu principalement en vuë l'instruction de ceux qui embrassent la vie religieuse dans ces écrits, ils ne contiennent presque

* *au 12. may.*

Basil. ep. 64.

presque point de maximes qui ne soient à l'usage A de tous les chrétiens, & l'on y en trouve peu qui ne conviennent qu'à des solitaires. Les disciples qu'il instruisoit étoient Cénobites vivans en communauté : aussi le païs étoit trop froid pour pouvoir s'écarter dans les deserts comme on faisoit en Egypte, & vivre en anachorètes. Sur ce modele du premier monastere de S. Basile on vid bien-tôt paroître dans les provinces du Pont & de la Cappadoce divers autres édifices religieux qui ne furent pas seulement des asyles contre la corruption du siécle, mais encore des lieux de défense pour la verité orthodoxe contre les attaques des hérétiques, sur tout contre celles des Eunomiens & des Apollinaristes qui commençoient à incommoder l'Eglise. S. Basile eut pour disciples ou pour B compagnons de sa retraite deux de ses freres Gregoire & Pierre le dernier de la famille, qui furent depuis évêques, l'un de Nysse, l'autre de Sebaste : & ce fut ce dernier qui prit aprés lui la conduite de son monastere, ayant été élevé par les soins de Ste Macrine leur sœur qui lui avoit tenu lieu de precepteur & de toutes choses jusqu'à ce qu'il vinst se rendre auprés de S. Basile.

Socrat. l. 6. c. 16. Herm. l. 1. c. 6. Hamr. n. 3. l. 14.

VIII. Il se separe de son évêque, puis se réünit.

Pendant que nôtre Saint joüissoit du repos de sa solitude, l'Eglise étoit troublée plus que jamais par les factions qui divisoient les Ariens qui sembloient n'être unis que pour persecuter les catholiques. Les Ariens purs, qu'on appelloit autrement Anomœëens ayant été condamnez l'an 359. par les demi-Ariens dans le concile de Seleucie, eurent recours à leur protecteur ordinaire l'em- C pereur Constance, qui assembla au commencement de l'année suivante un concile dans Constantinople. Aprés la condamnation des principaux chefs des demi-Ariens, on y ordonna que tous les évêques signeroient le formulaire de Rimini ville d'Italie où le concile des Occidentaux assemblé la même année que celui de Seleucie en Orient, aprés avoir condamné les Ariens, sembla recevoir l'arianisme sous des termes captieux. Plusieurs évêques catholiques d'Orient à qui cet ordre fut signifié s'y laisserent surprendre, & entre les autres S. Gregoire le pere évêque de Nazianze, & Dianée évêque de D Cesarée. Les catholiques de la ville se trouverent extrémement scandalisez de cette faute, & S. Basile nouvellement revenu de Constantinople, où il avoit été témoin de la conduite du conciliabule en fut encore plus vivement touché que les autres, parce qu'il connoissoit mieux l'importance du bon ou du mauvais exemple d'un pasteur, & qu'il n'avoit pour Dianée que des sentimens d'estime & de respect. Il se crut obligé de se separer de la communion de son évêque, qui par la signature de ce formulaire sembloit s'être retranché de celle de l'Eglise catholique, quoique ce n'eût pas été son intention non plus que celle du vieux Gregoire pere de son amy. Ce fut au E moins la protestation publique que Dianée en fit deux ans aprés au lit de la mort, lors qu'ayant assemblé les clercs de son église, parmi lesquels se trouva S. Basile comme lecteur, il jura devant Dieu qu'il n'avoit signé le formulaire de Rimini que par simplicité, sans pretendre porter préjudice à la foy de Nicée qu'il avoit toûjours conservée dans le cœur. S. Basile qui avoit été élevé dans un grand respect pour ce Prelat fut ravi d'entendre cette confession de sa bouche, & rentra sur l'heure dans sa communion avec tous les assistans & les autres catholiques qui s'en étoient separez. Il l'honora même de ses éloges aprés sa

L'an 359.

L'an 360.

Basil. ep. 82.

L'an 362.

Basil. ep. 82.

mort en rehaussant le merite que ses vertus lui avoient acquis sans dire un mot de l'indifference ou de la tiedeur, pour ne rien penser de pis, que Dianée avoit fait paroître en toutes rencontres quand il avoit été question de défendre la divinité de Jesus-Christ contre les Ariens. Car pendant plus de vingt ans d'episcopat on ne l'avoit jamais vû que de societé avec les heretiques & les ennemis de l'Eglise. Il avoit assisté en 341. au concile d'Antioche où l'on avoit condamné S. Athanase, & signé trois symboles contre celui de Nicée : & le pape Jules le nomme à la tête des prelats Ariens qui étoient les auteurs de ces pratiques. Il étoit venu avec les mêmes Ariens au concile de Sardique en 347. s'étoit lié avec eux contre les évêques orthodoxes, & avoit anathematisé avec eux S. Athanase, le pape Jules, & les autres prelats catholiques. C'est à quoi neanmoins S. Basile semble avoir bien voulu fermer les yeux, soit qu'il l'ignorât, soit qu'il ne le prist que pour un effet de la foiblesse ou de la timidité de Dianée, qu'il se croyoit obligé de respecter toûjours comme son pasteur.

Athan. Apol. 2. p. 719. Herm. l. 1. c. 9.

IX. Sa prêtrise.

Aprés la mort de ce prelat on mit en sa place un laïque nommé Eusebe qui n'étoit pas encore baptizé, mais qui n'avoit pas laissé de donner déja une grande opinion de sa vertu. Le nouvel évêque qui comme Neophyte manquoit d'experience tâchant de suplèer à ce défaut, empécha Basile de retourner dans sa solitude du Pont d'où la maladie de Dianée l'avoit fait sortir, afin de pouvoir se soutenir dans l'épiscopat par les secours d'un homme que l'on connoissoit également vertueux, instruit, & éloquent, & qui étoit déja éprouvé dans le ministere ecclesiastique. Pour lui donner plus d'autorité & le mettre en un rang convenable à son merite, il l'ordonna prêtre malgré toute la resistance qu'il y apporta, & le fit passer même immediatement du lectorat au sacerdoce. Car on ne veut point croire l'historien Socrate, lors qu'il dit que S. Basile fut ordonné diacre à Antioche par S. Melece. Nôtre Saint forcé de la sorte, manda comme une nouvelle fâcheuse son ordination à son ami Gregoire de Nazianze, qui avoit été aussi fait prêtre malgré lui, par l'évêque son pere au commencement de la même année. Gregoire lui récrivit en ces termes. « Vous y avés donc aussi été pris. Mais quoi ? On nous a mis par force au rang des prêtres que nous ne souhaitions pas. Car nous sommes témoins l'un à l'autre combien nous aimions la vie humble & cachée des philosophes. Peut-être eut-il mieux valu pour nous que cela ne fût point arrivé : au moins ne say-je qu'en dire, jusqu'à ce que je connoisse quel est le dessein & la conduite de l'esprit de Dieu sur nous. Puisque c'est une chose faite, il faut s'y soumettre, sur tout à cause de la conjoncture du temps où les langues des heretiques nous attaquent de toutes parts, & ne rien faire qui puisse retourner à la honte de ceux qui nous ont confié le ministere, ou qui soit indigne de l'esperance qu'on a conçuë de nous n'y du genre de vie que nous avons embrassé. » L'évêque Eusebe n'eut pas plûtôt ordonné Basile qu'il le fit prêcher dans l'église de Cesarée. Mais la necessité où le Saint se vit de quitter la solitude pour s'acquiter des fonctions de son sacerdoce au milieu des peuples, ne lui fit point quitter l'esprit de retraite : & il vécut dans Cesarée comme il avoit fait dans le fond de son desert. Quoy-qu'il fût obligé de converser avec toutes sortes de personnes, il ne relâcha rien de ses mortifications, ni de l'exactitude

L. 4. c. 15. Herm. l. 1. c. 10.

Greg. Naz. ep. 11. Herm. Apol. c. 17. Flam. l. 15. c. 14.

de sa regularité : & le commerce du monde, de la maniere qu'il le fréquentoit, ne causa aucune alteration à l'integrité de sa vertu. Il semble qu'il fit venir prés de lui quelques religieux de ses monasteres du Pont; au moins en avoit-il avec lesquels il vivoit comme l'un d'entre-eux.

X. Broüillerie avec son évêque.

L'an 363.

Or. 20.

Cependant l'évêque Eusebe sut assez mal ménager l'avantage que lui & son église tiroient des lumieres de S. Basile : & par un effet de la foiblesse humaine, il se broüilla tellement avec lui, que la chose éclata enfin jusqu'à une rupture qui fut suivie d'une separation. S. Gregoire de Nazianze de qui seul nous apprenons ce different, n'en dit point le sujet : il nous laisse conjecturer seulement qu'Eusebe étoit jaloux de l'autorité que l'éloquence & la vertu donnoient à Basile dans Cesarée. La maniere injurieuse dont Eusebe le traitoit, pensa soulever les gens de bien dans la ville. Les moines qui regardoient S. Basile comme leur chef prirent son parti contre l'évêque, & y attirérent une grande partie du peuple avec les plus considerables des magistrats. D'ailleurs on se souvenoit toujours de l'ordination d'Eusebe peu conforme aux regles de l'Eglise, & on rappelloit encore d'autres choses qui lui étoient peu favorables : outre que quelques évêques venus d'Occident & qu'on croid avoir été S. Eusebe de Verceil, & Lucifer de Cagliari se rangerent du côté de S. Basile. L'eglise de Cesaréo alloit donc être déchirée par un schisme, si la sagesse de nôtre Saint ne l'eût prévenu. Aimant mieux resister au zele de ses amis qu'à la persecution de ses ennemis, il quitta la ville de Cesarée & se retira dans le Pont avec S. Gregoire de Nazianze, où il gouverna les monasteres qu'il y avoit établis. Comme sa retraite avoit paru fort precipitée, il se crut obligé de la justifier par une lettre qu'il écrivit au peuple de Cesarée, qui murmurant de son absence contre l'évêque, témoignoit fort haut ne pouvoir souffrir la privation d'un si grand ornement de leur Eglise, & le sollicitoit fortement de revenir.

L'an 364.

365.

S. Gregoire de Nazianze ne put demeurer aussi long-temps qu'il l'auroit souhaité auprés de son ami : & les besoins de son pere le rappellerent à Nazianze dés la fin de la même année. Aprés avoir réussi dans la reconciliation de ce prelat avec les moines de cette ville qui s'étoient separez de sa communion à cause de la signature du formulaire de Rimini qu'on lui avoit surprise, il entreprit de travailler à raccommoder Basile avec son évêque, & ce fut l'ouvrage de plus d'une année. Il trouvoit dans Eusebe une prévention difficile à lever, parce qu'elle étoit soutenuë par une jalousie difficile à guerir. Cependant Basile demeuroit tranquille dans la solitude du Pont, s'appliquant aux exercices de la vie monastique. Un jour que l'évêque de Cesarée avoit invité le prêtre Gregoire à se trouver aux assemblées ecclésiastiques, celui-ci lui écrivit en philosophe chrêtien, c'est-à-dire, avec toute la liberté d'un homme qui connoissoit la verité & qui ne craignoit point de la dire : je ne puis souffrir l'injure que vous avez faite à mon frere Basile; m'honorer & le maltraiter, c'est comme si vous caressiez quelqu'un d'une main lui donnant un soufflet de l'autre. Croyez-moi, donnez satisfaction à Basile, & vous serez satisfait de lui : pour moi je le suivrai comme l'ombre suit le corps. Cette lettre fut assez mal reçuë d'Eusebe qui se plaignit qu'elle lui étoit injurieuse : mais Gregoire l'adoucit par une seconde qui lui fit

Gr. Naz. ep. 16. Herm. l. 1. c. 9. Fleur. l. 16. c. 14

Basil. ep. 169. Gr. Naz. ep. 17.

comprendre dans quel esprit il l'avoit écrite : & la persecution étant survenuë, il offrit d'aller à son secours. Cette honnêteté gagna Eusebe, de sorte que Gregoire le voyant tout-à-fait bien disposé, en donna avis à Basile, l'exhortant à prevenir le prelat, & à ne pas se laisser vaincre dans ce combat de vertu, parce qu'il savoit qu'il devoit lui écrire & employer les prieres pour le rappeller. Pour achever sa mediation il fit en sorte qu'Eusebe le chargea du reste de cette negociation ; & il alla en qualité de son deputé querir son ami dans sa solitude pour le ramener à Cesarée.

XI. Sa reconciliation.

L'an 367.

S. Basile ne se fit pas beaucoup prier : & la nouvelle que l'on eut que l'empereur Valens fauteur des Ariens devoit venir au premier jour à Cesarée pour tourmenter les catholiques, comme il faisoit par tout où il se trouvoit, lui fit hater son retour pour secourir l'évêque & son église. Comme ce differend entre Eusebe & Basile avoit fait grand éclat dans tout le païs & que la plûpart des prelats avoient pris ouvertement la défense du prêtre contre l'évêque, l'empereur s'étoit promis de grands avantages de cette division pour ruiner l'eglise & la foy orthodoxe dans la Cappadoce. Il y vint de la Galatie vers le commencement de l'an 367. selon quelques-uns, ou 370. selon d'autres, accompagné des évêques Ariens qui ne le quittoient pas. Sçachant que S. Basile y étoit revenu il fit tous ses efforts pour le gagner ; il le flata, il le menaça, il lui promit sa faveur & les premieres dignitez de l'Eglise s'il adheroit à sa volonté ; & lui fit peur de toute son indignation s'il y resistoit. S. Basile au contraire sans paroitre émû ni de ses promesses ni de ses menaces, l'exhorta lui & ceux de sa suite à se reconnoitre & à cesser de persecuter les serviteurs de Dieu, contre qui tous leurs efforts seroient inutiles. Ceux qui pretendent que Valens avoit le prefet du Pretoire Modeste en sa compagnie dans cette premiere persecution qu'il fit à S. Basile encore prêtre, reculent cet évenement à l'an 370. Leur raison est que ce ministre de la persecution ne fut fait prefet du Pretoire qu'en ce temps-là. Mais il se pourroit faire que ceux qui ont meslé Modeste dans cette premiere affaire l'eussent confonduë avec la seconde que plusieurs savans ont rapportée à l'an 370. S. Basile loin de garder aucun ressentiment contre l'évêque Eusebe, se joignit à lui pour combattre les ennemis communs de l'Eglise. Il fit cesser tout scandale & toute division dans la ville, qui bien que spacieuse & fort peuplée n'étoit composée que de catholiques : & avec le secours de son ami S. Gregoire de Nazianze, il agit si puissamment, que l'hérésie ne trouva d'accés nulle part. L'empereur & ses évêques ainsi vaincus furent contraints de se retirer de Cesarée sans rien faire : & ils ne remporterent que la confusion d'un mauvais succés, ayant trouvé le clergé & le peuple fort unis & bien affermis dans la resolution de maintenir la pureté de leur foy. Depuis cette defaite des Ariens où S. Gregoire de Nazianze eut beaucoup de part à la victoire ; S. Basile s'appliqua de plus en plus à servir son évêque, travaillant à effacer des esprits les impressions du passé qui pouvoient y être restées, & à faire voir à tout le monde qu'il savoit parfaitement obeïr. Il se tenoit fort assidu auprés d'Eusebe, il l'instruisoit, il l'avertissoit, & dans le même temps qu'il le faisoit agir il executoit ses ordres. Il lui tenoit lieu de tout : conseiller fidelle & discret au

Sozom. l. 6. c. 15. Gr. Naz. or. 20.

Pagi an. 369 n. 15 & an. 370. n. 13. 18.

Herm ibid. c. 11. Fleur. ibid. supr.

au dedans, ministre plein de zele & d'activité au dehors. Il ne tenoit comme prêtre que le second rang dans l'eglise : mais il avoit la principale autorité, parce qu'il conduisoit l'évêque. Car ce prelat qui avoit été élevé depuis assez peu de temps à l'episcopat, n'étant que Catechuméne, respiroit encore un peu l'air du monde, & n'étoit pas assez instruit des choses spirituelles pour pouvoir se conduire par lui-même en des tems si difficiles. Il sentoit ses besoins, & il embrassoit avec joie le secours que Dieu lui envoyoit, persuadé qu'il n'étoit veritablement évêque que quand Basile usoit de l'autorité episcopale qu'il lui avoit remise.

XII. Second [illegible] avant l'episcopat. Gr. Naz. or. 20.

Nôtre Saint ainsi appuyé parloit avec hardiesse aux magistrats & aux personnes puissantes. Il terminoit les differens au gré des parties. Il assistoit les pauvres dans les besoins spirituels & corporels, & les nourrissoit autant que ce qui lui étoit resté de biens pouvoit y suffire, ou que sa charité y trouvoit d'autres ressources, excitant les fidelles un peu accommodez à suivre son exemple. L'Eglise avoit déja été édifiée d'une action sainte qu'il avoit faite dans les premieres années de sa retraite, lors qu'il sacrifia une terre considerable de son patrimoine, pour retirer de la mort & de la derniere misere les pauvres de la province du Pont, pendant une cruelle famine qui la desoloit. Dieu lui presenta encore une occasion semblable de signaler sa charité dans une autre famine qui affligea la Phrygie & les païs voisins pendant l'année 370. ou la precedente, peu de temps avant son épiscopat. On n'avoit pas encore oui parler en Cappadoce d'un fleau si terrible : & la ville de Cesarée étant éloignée de la mer ne recevoit aucun secours par le commerce. Basile fit tant par ses prieres & ses éloquentes exhortations qu'il ouvrit les greniers des riches les plus resserrez. Il rassembla ensuite le pauvre peuple à demi mort de faim : & faisant apporter des chaudiéres pleines de legumes cuites avec de la chair salée, lui-même ceint d'un linge les servoit, se faisant aider de ses amis & de ses serviteurs. Il accompagnoit cette aumône de la parole de Dieu qu'il distribuoit pour la nourriture des ames. La charité de S. Basile s'étendoit de même sur les étrangers qu'il retiroit chez lui, ou dans des logemens qu'il leur faisoit préparer. Il avoit encore un soin tout particulier des vierges & des moines. Il se chargeoit aussi de ce qui regardoit le culte divin, il regloit les prieres publiques & le service des autels. C'est peut-être de là qu'est venu ce que l'on a depuis appellé la *liturgie* de S. Basile, soit qu'on ait eu intention seulement de l'imiter dans les eglises de l'Orient ; soit qu'il ait veritablement tracé une forme de liturgie à laquelle la suite des temps auroit apporté divers changemens.

Herm. l. 2. c. 13. Flem. supr. Gr. Nyss. contra Eunom. l. 1. & in laud. Basil. Gr. Naz. or. 20.

XIII. Il est fait évêque.

Pendant que S. Basile consacroit tous ses soins au service de l'eglise de Cesarée, Dieu retira du monde l'evêque Eusebe dont il étoit le vicaire general. Sa mort fit retomber cette eglise dans des troubles semblables à ceux que son élection avoit causez. On savoit l'importance de pourvoir un siége si considerable d'un sujet capable de le bien remplir, & de soûtenir la pesanteur du fardeau sous lequel il étoit placé. Il n'y avoit pas de plus grand siege dans tout l'Orient aprés celui d'Antioche. Cesarée n'étoit pas seulement la metropole de la Cappadoce, elle l'étoit encore sous le titre d'Exarchat de tout ce qu'on appelloit le diocese du Pont dans le gouvernement civil,

L'an 370.

Marca concord. l. 2. c. 9. Sirmond. Pro suburbic. l. 1. p. 177. Herm. l. 4. c. 1. Fleur. l. 16. c. 17.

A c'est-à-dire, qu'onze provinces faisant plus de la moitié de l'Asie mineure en dépendoient. La foy catholique que l'on y avoit toûjours conservée, & l'union qui y avoit regné de tout temps & qui s'y maintenoit toûjours parmi les fidelles, excitoit l'envie des heretiques, qui depuis le concile de Nicée n'avoient jamais tant fait paroître de passion pour s'en rendre les maitres que dans ces dernieres années. Les évêques de la province, mandez selon la coûtume par le clergé de Cesarée, se haterent de venir proceder à une élection pour prevenir ce que l'on craignoit de la part des Ariens, à la violence desquels la faveur de l'empereur Valens donnoit tous les jours
B de nouveaux accroissemens. S. Gregoire évêque de Nazianze, pere de l'illustre ami de notre Saint, craignit de ne pouvoir s'y trouver, tant à cause de son grand âge qui étoit alors de quatre-vingts dix-sept ans, que pour une maladie qui lui étoit survenuë. Cette apprehension le fit écrire au clergé & au peuple de Cesarée pour concourir à l'élection autant que le pouvoit un absent retenu par l'infirmité. « Je ne doute pas, leur mandoit-il, que dans une si grande ville qui a toûjours eu de si grands prelats, il ne se trouve d'autres personnes dignes de cette premiere place, mais je n'en puis préferer aucun au prêtre Basile. C'est un homme, je le dis devant Dieu, dont la vie est pure & dont la doctrine est saine ; c'est le seul
C ou du moins le plus propre que je connoisse pour s'opposer aux heretiques, dans ce qu'ils font & ce qu'ils disent contre l'eglise de Jesus-Christ. Si mon suffrage est approuvé, comme juste & venant de Dieu, je suis present spirituellement à l'élection, ou plûtôt j'ay déja imposé les mains : si l'on est d'un autre avis, & si la cabale, l'interêt & le tumulte l'emportent sur les regles, je me retire. » Ce Saint vieillard écrivit en même temps à S. Eusebe de Samosates pour implorer son secours en cette occasion, quoi-qu'il ne fût pas de la province. Il lui representa si bien le peril où se trouvoit l'eglise de Cesarée par les entreprises des heretiques, que celui-ci partit sur le champ pour s'y rendre. La presence d'un homme si celebre
D servit beaucoup à consoler & à soutenir les catholiques de Cesarée. Car encore que personne ne voulût disconvenir que S. Basile étoit le plus digne de remplir le siége vacant, les plus puissans du païs poussez par differentes passions s'y opposoient, & avoient déja gagné une partie des évêques. Quelques scelerats d'entre le peuple, gens sans discipline s'étoient jettez dans leur faction. La brigue fut violente, S. Eusebe de Samosates ramena plusieurs évêques dans le bon parti : & celui de Nazianze sachant qu'il manquoit une voix pour rendre l'election canonique, malgré son extrême vieillesse & sa maladie qui le reduisoient presque à l'extremité, se fit porter en litiere à Cesarée s'estimant heureux s'il finissoit
E de vivre par une si bonne œuvre. Par ce moyen S. Basile fut élu & ordonné canoniquement évêque de Cesarée l'an 370. & si l'on s'en tient à l'opinion vulgaire, le xiv. du mois de juin, jour que cette ordination a rendu tres-celebre dans toute l'Eglise.

Gr. Naz. or. 19. & epist. 22.

Gr. Naz. or. 20. & epist. 29. Fleur. supr. Herm. c. 3.

L'an 370.

XIV.

Nôtre Saint entrant dans l'épiscopat eut d'autant plus à travailler pour en faire dignement les fonctions que les esperances que l'on en avoit conçuës surpassoient ce qu'on avoit coutume d'attendre des prelats du commun. On étoit aussi persuadé que Dieu lui imposoit de plus grandes obligations qu'à plusieurs autres qui pouvoient avoir

avoit reçu moins de talens de la nature, & une moindre abondance des graces du ciel. Il s'appliqua d'abord à guerir les esprits que la cabale des mécontens avoit aigris contre lui. Mais il n'y employa ni flaterie ni bassesse, & par une conduite où l'on ne remarquoit rien que de noble & de grand, il les disposoit doucement à lui demeurer soumis à l'avenir, ne croyant pas devoir borner ses vuës au present. Sans se servir ni de sa puissance ni d'aucun artifice pour les assujettir, il leur faisoit sentir qu'il les épargnoit, & joignoit à peu de paroles beaucoup d'effets. C'est ce qui les fit revenir tous à lui, forcez interieurement de ceder à la superiorité de son genie & à l'éminence de sa vertu; & persuadez qu'il falloit s'unir & se soumettre à lui ou renoncer au salut éternel. Ils firent paroitre, hors un petit nombre d'esprits incorrigibles dont il se mit peu en peine, un empressement merveilleux à se justifier, à lui marquer leur affection & leurs respects, & à lui faire voir leurs progrès dans la vertu, ce qui étoit la plus solide justification qu'il pût souhaiter d'eux. Il ne fut ni moins humble, ni moins pauvre, ni moins mortifié sur le trône épiscopal qu'il l'avoit été dans le fond de sa solitude. Ce n'étoit point par la magnificence de son train, de sa table, ou de ses meubles qu'il soutenoit l'éclat de sa dignité. Il s'étoit reduit à un assez petit nombre de domestiques, ce qui faisoit qu'il manquoit souvent de copistes pour ses écrits, & de messagers pour ses lettres & les commissions les plus necessaires: & il n'y avoit que les pauvres qui pussent bien prouver que les revenus de l'église de Cesarée & de l'évêque étoient considerables. Toute sa maison jusqu'au derniers des valets vivoit dans une exacte discipline, & il n'y retenoit que ceux qui vouloient bien s'accommoder à cette regularité. Ses grandes occupations ni ses infirmitez ne l'empêchoient pas d'expliquer souvent le soir & le matin en des jours de travail la parole de Dieu à son peuple: & les artisans comme les autres quittoient leurs boutiques avec une ardeur incroyable pour courir à cette divine nourriture, sans s'inquieter du tort qu'ils pouvoient faire à la subsistance corporelle de leurs familles, en se détournant ainsi de leur negoce. Cet ardeur qu'ils faisoient paroitre pour se trouver à ses instructions ne servoit qu'à augmenter le zele qu'il avoit pour les instruire, & qu'il ne pouvoit pas même toûjours mesurer à ses forces. C'est ce qui faisoit que confondant par humilité celles de son esprit avec celles de son corps qui se trouvoient souvent épuisées, il se comparoit à une nourrice qui se void contrainte, quoi-que son lait soit tari, de donner la mammelle à son enfant, non pour le nourrir, mais pour l'empêcher de pleurer. Il n'auroit pas crû avoir rempli ses devoirs s'il se fût contenté de donner à son peuple la nourriture divine des veritez du salut, sans travailler en même temps à découvrir & à guerir les maladies spirituelles qui pouvoient l'empêcher d'en profiter. C'est ce qu'il tâcha de faire par de frequentes visites qu'il fit dans sa ville & par tout son diocese. Il y rétablit la discipline dans sa premiere vigueur. Il retira du desordre un grand nombre de personnes qui sembloient être abandonnées: & il prescrivit diverses regles à d'autres, tant par ses lettres que de vive voix pour se conduire chrêtiennement dans toutes sortes d'états.

Gr. Naz. or. 20. — Herm. l. 4. c. 4. — Basil. in Hexaem. or. 31. & 5. — Basil. homil. in Psalm. 19.

XV. Il travaille à la paix de l'Eglise.

Les bornes de son diocése & celles même de toute sa métropole étoient trop étroites pour pouvoir resserrer sa charité. Comme ses vuës & son zéle s'étendoient sur toute l'Eglise, il étoit sensiblement affligé de la division qu'elle souffroit en Orient, même entre les évêques catholiques. Il n'ignoroit pas la difficulté qu'il y avoit de remedier à un si grand mal. Il n'en fut pourtant pas rebuté: & croyant que le moyen d'y réüssir étoit de faire conspirer les évêques de l'Occident avec ceux de l'Orient pour ce grand ouvrage, il en écrivit dés le commencement de son épiscopat à S. Athanase évêque d'Alexandrie, le principal soutien de la foy orthodoxe en ce siecle, pour le prier de s'employer auprés des premiers, sur l'esprit desquels il savoit qu'il avoit beaucoup de pouvoir. Il en écrivit aussi au pape Damase témoignant que le principal secours dont on avoit besoin ne pouvoit gueres venir que de l'évêque de Rome, à cause que la plûpart des autres défenseurs de la foy étoient chassez ou inquietez par les heretiques. Mais dans cette grande entreprise il ne fit rien que de concert avec S. Melece évêque d'Antioche, pour lequel il avoit une estime & une veneration toute particuliere. La fin qu'il se proposoit dans toute cette negociation étoit de faire cesser le schisme de l'eglise d'Antioche qui avoit deux évêques catholiques outre celui des Ariens, de ménager pour S. Melece la communion de l'Occident comme il avoit celle de l'Orient, de faire connoitre aux Occidentaux l'heresie de Marcel d'Ancyre qui passoit chez eux pour un docteur orthodoxe & presque pour un autre Athanase, & d'achever la réunion des Macedoniens à l'eglise catholique. Le zele qu'il fit paroitre pour faire reüssir cette derniere affaire pensa le broüiller avec les moines, & quelques évêques même de sa province, qui le soupçonnoient de vouloir favoriser une herésie qui attaquoit la divinité du S. Esprit. A dire vray, S. Basile croyoit que l'on pourroit user de quelque condécendance à l'égard des Macedoniens qui vouloient rentrer dans le sein de l'Eglise. Il se contentoit qu'ils confessassent la foy de Nicée, & qu'ils déclarassent qu'ils ne croyoient point le S. Esprit créature, sans les obliger à dire expressément qu'il est Dieu. Luy-même dans ses écrits & dans ses discours publics, s'abstenoit de lui donner formellement le nom de Dieu, quoi-qu'il usât de termes équivalens*, & qu'il montrât sa divinité par des preuves invincibles. Il n'y avoit neanmoins que la conjoncture fâcheuse des temps qui pût inspirer une telle conduite à nôtre Saint. Il voyoit que les Ariens soutenus par l'empereur Valens ne cherchoient qu'un prétexte pour chasser les évêques catholiques de leurs siéges; & que l'eglise d'Orient étoit toute en trouble & en combustions. De sorte que ne trouvant point de moyen plus sur & plus efficace que celui de la paix pour conserver la religion, il croyoit qu'il en devoit couter quelque chose pour l'acheter, pourvû que la verité n'en souffrist point. Car il esperoit de la droiture & de la bonne foy des Macedoniens, qu'aprés leur réünion Dieu les éclaireroit d'avantage par la communication des catholiques, & par l'examen sincere & tranquille de la verité. Voila le tour que S. Gregoire de Nazianze a donné à la justification qu'il a faite de la conduite de son ami sur ce sujet. Il témoigne qu'en toute autre rencontre S. Basile ne faisoit point difficulté de nommer le S. Esprit *Dieu*; & qu'un jour il lui protesta qu'il vouloit perdre le S. Esprit, ou que l'Esprit Saint le perdist, s'il ne l'adoroit avec le Pere & le Fils comme consubstantiel. Ils étoient

Basil. ep. 8. 220. 17. 58. — Herm. l. 4. c. 16. 17. 18. 9. 20. Fl. ibid. n. 23. 24. — Basil. ep. 203. 204. Greg. Naz. or. 20. Fleur. n. 24. Herm. c. 19. 20. — *Il nomme le S. Esprit *Dieu* dans sa lettre 141. — Or. 20. p. 103. 104. 26.

étoient convenus même, que tandis que Basile A usferoit de cette précaution, Gregoire qui étoit moins exposé à la persecution prêcheroit hautement cette verité. Ce ménagement déplut à quelques moines du païs, mais non pas à S. Athanase qui prit la défense de S. Basile dans quelques lettres où il le representoit comme un grand ornement de l'eglise de Jesus-Christ, & un genereux combattant pour la Verité. Il vouloit que l'on approuvât ses bonnes intentions, persuadé qu'il ne se faisoit foible avec les foibles qu'afin de les gagner. S. Basile de son côté ne crut pas devoir laisser tout faire à S. Athanase & à S. Gregoire de Nazianze : il écrivit aussi pour sa propre défense contre ses calomniateurs à Elie nouveau gou- B verneur de Cappadoce, qu'il étoit important de ne pas se laisser prevenir par les heretiques ou même par ses envieux à son arrivée dans le païs.

Athan. t. 1. p. 951. 952.

Vers l'an 371.

XVI. Differens avec Anthime.

Les moines qui trouverent à redire à la conduite de nôtre Saint touchant la maniere de reconcilier les Macedoniens à l'Eglise, ne furent pas les seuls qui donnerent alors de l'exercice à sa constance. Plusieurs évêques au nombre desquels se trouverent mêmes quelques-uns * de ses parens, au lieu de concourir avec lui à la paix & à la défense de la verité, s'en écartoient & cherchoient même à lui rendre de mauvais offices à cause de la pureté de sa foy : parce que la plûpart d'entre-eux ne faisoient profession de la doctrine orthodoxe qu'autant que leurs peuples les y obligeoient, ou que l'esperance & la crainte qu'ils C avoient de la cour le leur permettoit. D'ailleurs la gloire que lui attiroit son merite étoit une espece de crime qu'ils ne pouvoient lui pardonner, parce qu'elle l'élevoit au dessus d'eux : & la jalousie les tourmentoit avec d'autant plus de violence, qu'ils osoient moins la découvrir. Ils embrasserent donc avec plaisir l'occasion qui se presenta de le chagriner par la division de la Cappadoce en deux provinces ordonnée par l'empereur Valens dans le voyage qu'il avoit fait l'an 370. à Cesarée, un peu avant l'episcopat de nôtre Saint. Cette nouveauté ne pouvoit être que tres-préjudiciable à cette ville. Son évêque qui portoit ses vuës au delà des interêts civils, ausquels elle devoit beau- D coup nuire, consideroit aussi qu'elle auroit de fâcheuses suites pour l'Eglise, & n'oublia rien pour en détourner l'execution, mais ce fut en vain. La division faite, Cesarée demeura metropole de la premiere Cappadoce : Tyanes devint capitale de la seconde, ce qui ne tendoit qu'à la rendre metropole civile de la nouvelle province. Neantmoins Anthime qui en étoit évêque prétendit que le gouvernement ecclesiastique de Cesarée devoit suivre cette division ; qu'il étoit devenu le metropolitain de la seconde Cappadoce ; & que S. Basile n'avoit plus de jurisdiction sur les églises qui y étoient comprises. Nôtre Saint de son côté vouloit conserver les anciens usages & maintenir le département tel qu'il l'avoit reçu de ses E peres. Anthime tâchoit de lui enlever les prélats qui composoient son synode pour les attirer au sien. Il gagnoit les prêtres par ses persuasions, ôtant ceux qui demeuroient attachez à S. Basile pour mettre de ses creatures en leur place. Pour ce qui est des évêques incorporez dans la province demembrée, ils étoient si satisfaits, que se considerant comme transplantez dans un nouveau monde, non seulement ils ne gardoient plus de subordination avec S. Basile, mais ils ne le regardoient lui-même non plus que s'ils ne l'eussent jamais connu. Les pauvres même de l'eglise de

** Gregoire &c.*

Gr. Naz. or. 20. Herm. l. 5. c. 11.

Basil. epist. 331. 361. 379. 391. 359. 315.

Fl. l. 16. n. 10.

Cesarée commençoient à en souffrir, parce qu'Anthime s'en attiroit les revenus, principalement ceux qui venoient des quartiers du mont-Taurus & qui passoient par Tyanes pour aller à Cesarée. Il arrêta même une fois S. Basile dans un passage étroit & lui prit ses mulets. Pour couvrir toutes ces violences de quelque pretexte specieux, il alleguoit des canons de conciles, & accusoit S. Basile d'errer dans la foy, disant que l'Eglise ne devoit pas être tributaire des heretiques. D'un autre côté il se mocquoit de l'exactitude qu'avoit nôtre Saint à garder les mêmes canons : & pour le chagriner il ordonna & fit évêque d'une église d'Armenie un nommé Fauste qu'il avoit refusé avec raison.

Gr. Naz. or. 20. & ep. 31.

XVII.

S. Basile à qui la pieté faisoit faire un bon usage de toutes choses tacha de profiter de ces troubles pour l'utilité de l'Eglise en creant de nouveaux évêchez dans le païs. Il en mit dans presque toutes les villes, sans oublier même la méchante bicoque de Sasimes sur le grand chemin qui traversoit la Cappadoce. Cette petite ville étant sur les confins des deux provinces, ou diocéses de Cesarée & de Tyanes, faisoit l'un des principaux sujets de la contestation : & l'on crut que c'étoit dans le dessein de l'assurer à sa metropole & de la conserver sous sa jurisdiction, que S. Basile lui donna pour évêque son ami S. Gregoire de Nazianze. La disproportion étrange qui se trouvoit entre la petitesse & la misere du lieu, & le merite de la personne que chacun tenoit superieure à l'eminence des plus grands siéges de l'Eglise, fit murmurer bien du monde contre un choix si surprenant. Il semble que S. Gregoire même voulut augmenter leur nombre, & que cachant sa modestie & son éloignement pour l'épiscopat sous la fausse apparence d'un interêt particulier, il ne fut point fâché qu'on crût que S. Basile lui faisoit injure. Il accusoit nôtre Saint d'infidelité dans son amitié, & d'inconstance dans les conseils qu'il lui avoit toujours donnez jusques-là pour la retraite & la vie privée. Ses plaintes rangerent presque tout le monde de son côté, & l'on vit même des gens de bien blâmer avec lui la conduite de S. Basile, comme si la dignité de son siége lui eût enflé le cœur & inspiré du mépris pour ceux qu'il avoit regardez auparavant comme ses égaux. S. Basile assuré du cœur de son ami crut devoir le laisser crier : & tournant toutes ses vuës au bien spirituel de l'Eglise, il lui fit entendre qu'il n'avoit point égard aux interêts particuliers de l'amitié quand il s'agissoit de la gloire & du service de Dieu. Le saint évêque de Nazianze, ce vieillard de quatre-vingts dix-neuf ans, prit le parti de S. Basile contre son propre fils & le lui abandonna, quelque pressant que fût le besoin qu'il avoit de lui dans son église. Ces deux personnes rassembloient toute l'autorité à laquelle Gregoire pouvoit être soumis : son pere étoit son évêque, son ami étoit son metropolitain. Ainsi ne pouvant porter plus loin sa revolte, il fut obligé de se laisser imposer les mains par S. Basile en presence de son pere & des autres prelats : & dans l'un des deux discours qu'il prononça à Cesarée sur son ordination, il feignit d'avoir eu de veritables ressentimens contre nôtre Saint pour en prendre occasion de condamner lui-même ses premiers mouvemens. Cependant Anthime profitant de la répugnance que S. Gregoire avoit de se rendre à son nouvel évêché de Sasimes, voulut s'emparer de ce lieu sur S. Basile, qui fit reproche à son amy que

Gr. Naz. or. 20. ep. 5. 7. & 48. Herm. Bas.

L'an 372.

Gr.Naz.ep.32. 33.

sa négligence lui faisoit perdre les droits de son église. Gregoire qui avoit allegué parmi les raisons de son refus, qu'il n'étoit pas assez bon soldat pour combattre contre Anthime, ne laissa point de se mettre en devoir de prendre possession de Sasimes, mais plus pour la satisfaction des évêques de Cesarée & de Nazianze que pour la sienne. Anthime s'y opposa, se saisit des prairies & des marais de Sasimes qui devoient faire le revenu du nouvel évêché, & se mocqua des menaces dont S. Gregoire voulut user contre lui. Il promit neanmoins de ratifier l'ordination que S. Basile avoit faite de Gregoire, & de le laisser paisible dans son siege s'il vouloit le reconnoitre pour son metropolitain : il alla même pour cet effet rendre visite à l'ancien Gregoire évêque de Nazianze. Il écrivit ensuite au nouvel ordonné pour l'appeller en forme à son concile de Tyanes comme évêque de sa province. Sur le refus qu'en fit S. Gregoire, il le pria de porter au moins S. Basile à quelque accommodement. L'amour de la paix en fit écouter la proposition à S. Gregoire : mais S. Basile ne parut pas content que son ami fût entré dans cette négociation. Ces difficultez rebuterent tellement S. Gregoire qu'il abandonna l'évêché sans y avoir jamais fait aucune fonction : & la ville de Sasimes, soit de droit, soit de force, fut depuis adjugée à la seconde Cappadoce sous la dépendance de la nouvelle métropole de Tyanes, conformément aux prétentions d'Anthime.

Id. carm 8.

XVIII. *Union avec Eustathe de Sebaste, puis leur separation.*

Il arriva vers le même temps un autre sujet de mortification à S. Basile, par la necessité où il se vid de rompre avec Eustathe évêque de Sebaste, qu'il avoit toûjours regardé comme un homme de grande pieté, & qui lui étoit lié d'amitié depuis plusieurs années. La bonne opinion qu'il avoit toujours euë de lui, & que celui-cy avoit eu grand soin d'entretenir par son adresse & son hypocrisie, l'avoit porté à recevoir de sa main lors qu'il fut fait évêque, des gens pour travailler avec lui dans son diocése : & quoi-qu'il ait reconnu depuis que c'étoient plûtôt des espions que des ouvriers que lui envoyoit Eustathe, il ne s'apperçut pas que ce fussent des disciples d'un mauvais maitre. Il resista long-temps à ceux qui entreprirent de le détromper, & sur tout à Theodote évêque de Nicople metropole de la petite Armenie ou Sebaste étoit située. S. Melece d'Antioche étant venu en une terre qu'il avoit dans le même païs, Theodote & Basile l'y allerent voir. Ce fut une occasion que Dieu presenta à nôtre Saint d'ouvrir enfin les yeux sur la conduite d'Eustathe, & d'approfondir ce que Theodote & les autres prelats catholiques reprochoient à cet hypocrite sur les variations de sa foy. Car il n'avoit point d'autre religion que son interêt particulier, ni d'autre loy que la volonté des puissances qui regnoient. Aprés plusieurs conferences qu'il eut avec Eustathe pour le sonder sur ce point, & diverses épreuves où cet homme le trompoit toûjours sans qu'il s'en apperçust, voyant enfin qu'il devenoit suspect aux catholiques pour l'amour de lui, il dressa de concert avec Theodote une profession de foy qu'il se chargea de faire signer à l'évêque de Sebaste. Eustathe y souscrivit en effet : & S. Basile ayant sa signature indiqua un concile des évêques du païs, c'est-à-dire de la Cappadoce & d'Armenie pour établir entre eux une union solide. Eustathe promit de s'y trouver & d'y amener ses disciples : mais aprés s'être long-temps fait attendre, il envoya un homme pour s'en excuser, & l'on sut que ses partisans

Herm.l.5.c.26. Fleur. l. 16. c. 41.

Basil.ep.11 7. 81.187.191. 101.190.192. 370.

Herm.l.6.c.1.

Extat ap.Basil. epist. 78.

allarmez se plaignoient de ce qu'on leur proposoit une loy nouvelle. Les prelats du concile se separérent fort affligez de n'avoir pû rien faire pour établir une bonne paix dans l'Eglise : & S. Basile reconnoissant enfin l'hypocrisie d'Eustathe se retira pour s'humilier devant Dieu & gemir d'avoir été si long-temps abusé. Eustathe n'avoit levé le masque pour cette fois que parce qu'il craignoit que la communion de S. Basile & la profession de foy qu'il avoit signée ne lui nuisissent auprés d'Euzoïe chef des Ariens, & à la cour de l'empereur. Ne croyant plus avoir de mesures à garder dans son ménagement, il se mit à déclamer contre S. Basile dans des assemblées publiques, & l'accusa d'erreur dans sa doctrine, voulant le faire passer pour un sectateur des opinions d'Apollinaire. Cette calomnie n'avoit de fondement que sur une lettre de civilité que S. Basile encore laïque sortant des études profanes avoit écrite dix-sept ans auparavant à Apollinaire aussi laïque comme à un homme de belle lettres. Eustathe la fit valoir dans un grand discours qu'il publia parmi d'autres mensonges, & où il l'appelloit Homousiaste, comme les Ariens appelloient les catholiques, l'accusant de l'avoir surpris, en lui faisant souscrire une nouvelle profession de foy. S. Basile crud ne devoir se defendre que par le silence, & trois ans se passerent sans qu'il publiât aucun écrit pour sa justification, hors quelques lettres qu'il envoya à ses amis pour se declarer contre les erreurs d'Apollinaire. Dans cet intervalle Eustathe fit parler d'accommodement par S. Eusebe de Samosates. S. Basile qui honoroit ce grand prelat qu'il avoit été visiter à Samosates depuis peu de temps, écouta encore les propositions d'Eustathe, demandant seulement qu'il rejettât de sa communion ceux qui ne recevoient pas la foy de Nicée, & ceux qui tenoient le S. Esprit pour une créature. Eustathe ne fit qu'une réponse vague que S. Eusebe envoya à nôtre Saint telle qu'il l'avoit reçuë en l'exhortant à la paix. S. Basile répondit qu'il étoit prêt de donner sa vie pour la paix, pourvu qu'elle fût vraye & solide ; que si Eustathe renonçoit serieusement à la communion des ennemis de la foy, il vouloit bien se declarer coupable de tout ce qui étoit arrivé, mais qu'il ne pouvoit approcher de l'autel avec hypocrisie. Une réponse si digne de nôtre Saint satisfit S. Eusébe, & elle servit à le convaincre de la duplicité d'Eustathe.

Basil. ep. 72. 71.79.80. 196.345.

Herm. l.6.c.5. & Fl.l.16.c.46.

Basil. ep. 81. & 164. Herm. l. 6. etc.

XIX. *Il fait l'office de primat.*

La division que l'empereur Valens avoit fait faire de la Cappadoce en deux provinces n'empêchoit pas que ce prince ne regardât toûjours l'évêque de Cesarée comme l'exarque où le primat des metropolitains des onze provinces du diocése du Pont, & comme en droit d'y exercer sa jurisdiction. C'est ce que Valens fit connoitre par la commission qu'il envoya à S. Basile pour établir des évêques dans plusieurs villes de l'Armenie qui en manquoient, quoi-qu'il y eût un metropolitain de cette province qui étoit Theodote évêque de Nicople; prelat catholique comme nôtre Saint, & commis par le même empereur pour l'assister. S. Basile ne reçut point de Theodote dans cette expedition tout le secours que l'on devoit attendre d'un ami, d'un confrere, & d'un zelé défenseur de la foy catholique comme il avoit paru, soit qu'il se meslat quelque jalousie dans la commission, soit qu'il restât dans l'esprit de l'un quelque ressentiment de l'attache que l'autre avoit euë pour Eustathe de Sebaste. S. Basile qui regardoit cette conduite de Theodote qui l'avoit déja fort maltraité

Sirmond.Marca supr. Herm.6.c.17

traitté auparavant pour ce sujet, comme une punition de ses pechez, ne laissa point de pourvoir aux eglises vacantes de l'Armenie. Il mit pour évêque à Satales un de ses parens nommé Pémene dont il avoit tiré beaucoup de service dans la direction de l'eglise de Cesarée : & sans s'arrêter au reste des intentions de l'empereur, il s'appliqua à rétablir sur leurs sieges ceux des catholiques que les Ariens en avoient chassez. En quoy il fut appuyé par le comte Terence l'un des principaux seigneurs de l'empire, qui avoit eu vers le même temps le commandement de douze legions dans l'Iberie, & qui savoit fort bien allier la pieté chrêtienne avec la profession des armes. Le rétablissement que faisoit S. Basile des prelats catholiques dans les sieges épiscopaux de l'Armenie & des autres provinces de son ressort, n'entroit pas sans doute dans les intentions d'un empereur qui persecutoit actuellement l'Eglise : & l'on ne doit pas douter que cela n'ait contribué à attirer sur lui & sur son église la tempête que ce prince avoit excitée contre les catholiques dans plusieurs autres provinces de l'empire. Ce n'est pas que Valens n'eût eu desir de l'attaquer beaucoup plûtôt, mais le souvenir de la fermeté avec laquelle Basile n'étant encore que prêtre, s'étoit opposé à lui dans le premier voyage qu'il avoit fait à Cesarée, lui avoit fait prendre la resolution de ne venir à lui qu'aprés qu'il auroit reduit les autres prelats catholiques, afin que la generosité avec laquelle il se doutoit qu'il soutiendroit ses efforts ne pût plus servir de rien pour fortifier le courage des autres. Il ne vint donc à Cesarée de Cappadoce que vers la fin de l'année 373. ou dans la suivante. Lors qu'il en fut proche il envoya devant pour preparer les esprits, le prefet du prétoire qui le suivoit, avec ordre d'obliger l'évêque Basile à communiquer avec les Ariens ou de le chasser de la ville. Cet officier n'étoit autre que Modeste qui avoit été comte d'Orient sous l'empereur Constance; qui avoit pris le nom de chrêtien par complaisance pour ce prince, & reçu alors le baptême de la main des Ariens; qui avoit paru idolatre sous l'empereur Julien, par qui il avoit été fait prefet de la ville de Constantinople. Valens l'avoit fait prefet du pretoire l'an 370. & consul deux ans aprés, l'ayant trouvé fort complaisant, & aveuglément devoüé à toutes ses passions.

Basil. ep. 200. 184. 187. 313.

Vers l'an 373. ou 374.

Theodoret. hist. l. 4. c. 19. Herm. eclairc. t. 1 p. 632.

Pagi an. 370. n. 7. 18.

Gr. Naz. or. 20 Socr. l. 4. c. 26. Sozom. l. 6. c. 16. Theod. l. 4. c. 19. Herm. l. 5. c. 1. 2. Fleur. l. 16. n. 47. et Amm. Marc.

XX. Interrogatoire de Modeste.

Gr. Naz. or. 20 Gr. Nyss. l. 1. cont. Eunom.

Modeste étant entré dans Cesarée avec grand fracas, fit amener S. Basile devant son tribunal environné de tout l'appareil de sa dignité qui étoit alors la plus grande de l'empire, afin d'imprimer la terreur avec le respect dans les esprits. Le Saint parut avec un air serein & tranquille, & cette modeste gravité qui lui étoit naturelle. Le prefet le traitant fiérement crut qu'il suffisoit de le qualifier *bon homme* par mépris : & l'appellant par son nom sans lui donner celui d'évêque, il lui dit : » Basile, que prétendez-vous en vous opposant à une puissance telle que celle de l'empereur; que voulez-vous dire, d'être ainsi le seul si temeraire & si insolent ? A propos de quoy, répondit le saint évêque; en quoy consiste cette insolence & cette temerité que vous me reprochez ? C'est, dit Modeste que vous n'êtes point de la religion de l'empereur, quoi-que tous les autres s'y soient rendus, & qu'il n'y ait plus personne qui ne fléchisse sous lui. Pourquoi ne cedez-vous pas aussi ? Basile répondit, c'est que mon empereur me le défend : & je ne puis me resoudre à adorer une créature, moy qui suis créature de Dieu, & obligé même par le commandement qu'il m'en a fait de devenir un Dieu. Par ces termes le Saint faisoit allusion aux endroits de l'Ecriture où les hommes sont nommez des Dieux, & particulierement les prêtres. Modeste reprenant la parole dit au Saint. » Pour qui donc nous prenez vous ; ne comptez vous pour rien d'avoir nôtre communion ? Il est vray, répondit Basile, que vous êtes des prefets, & des personnes illustres dans le monde, mais vous n'êtes pas plus à respecter que Dieu. Ce nous seroit sans doute un avantage d'avoir vôtre communion & d'être liez de societé avec vous, puisque vous êtes aussi créatures de Dieu : mais il nous est égal d'avoir celle des gens qui vous obeïssent & que nous ne distinguons pas de vous en ce point. Car ce n'est pas la qualité des personnes, ni le rang des conditions parmi les hommes, c'est la foy seule qui doit servir de caractére pour en faire le discernement dans l'ordre du christianisme.

Joan. c. 10. v. 35. Ps. 81. v. 6.

Le préfet irrité d'un discours si genereux, se leva de son siege, & dit d'un ton de colere. » Quoy donc ne craignez-vous pas que je ne m'emporte, & que je ne vous fasse ressentir quelqu'un des effets de ma *puissance* ? Quels effets, reprit Basile ? faites-les moy connoitre. Ce sont, dit Modeste, la *confiscation*, l'*exil*, les *tourmens*, la *mort*. Tout cela ne me regarde point, dit le saint évêque : faites-moy donc quelque autre menace si vous souhaitez que vôtre *puissance* ait quelque effet sur moy. Comment l'entendez-vous, reprit le préfet ? C'est, continua Basile, que celui qui n'a rien est à couvert de la *confiscation*, si ce n'est que vous ayez besoin de ces haillons déchirez, & du peu de livres que j'ay, & qui est l'unique bien que je posséde en cette vie. Pour ce qui est de l'*exil*, je n'en connois point, puisque je ne regarde point le païs où je suis comme le mien : je trouveray ma patrie par tout, puisque tout est à Dieu. Quant aux *tourmens*, qu'elle atteinte pourront-ils avoir sur moy, puisque je n'ay point de corps pour les souffrir ? Il n'y aura que le premier coup qui trouve prise : il n'en faudra point d'avantage pour m'ôter la vie, & à vous le pouvoir de porter plus loin cette *puissance* dont vous me menacez. Il ne vous reste donc plus que la *mort*, mais je la regarde comme une grace & un grand bien fait, puisqu'elle me menera plûtôt à Dieu, pour qui je vis, vers qui je cours depuis long-temps, pour qui même je suis déja mort dans la plus grande partie de mon corps, aprés qui enfin j'aspire avec beaucoup d'empressement. Le préfet fort étonné d'un tel discours, dit » Personne n'a jamais parlé à Modeste avec tant de hardiesse. C'est peut-être, repondit Basile, que vous n'avez jamais rencontré d'évêque ; car en pareille occasion il vous auroit sans doute parlé de même. En toute autre chose, nous sommes les plus doux & les plus soumis des hommes, parce que Dieu nous le commande. Ce n'est pas seulement à l'égard du prince & des grands que nous en usons ainsi : nous ne voudrions pas même nous élever au dessus du dernier des hommes. Mais quand il s'agit de l'honneur & des interêts de Dieu, nous ne regardons que lui seul. Le reste ne nous est de rien ; le feu, l'épée, les bêtes, les ongles de fer, les supplices les plus exquis sont plûtôt nos délices que des moyens capables de nous effrayer. Usez donc contre nous de toute cette *puissance* dont vous nous menacez ; faites-nous tous les maux imaginables : mais que l'empereur sache au moins que vous ne l'emporterez pas. Le prefet voyant S. Basile invincible, rabatit beaucoup de sa fierté, &

» & lui parlant plus civilement, il lui dit. « Comptez » au moins pour quelque chose l'honneur de voir » bien-tôt l'empereur au milieu de vôtre peuple & » au nombre de vos auditeurs. Il ne s'agit, pour lui » donner satisfaction, que d'ôter du symbole le mot » de *consubstantiel*. Le Saint évêque répondit. Je » compte pour un grand avantage de voir un empe- » reur de la terre dans l'église & la societé des fi- » delles : c'est toûjours une occasion de gagner une » ame à Dieu. Mais pour le symbole, loin d'en » ôter ou d'y ajouter, je ne souffrirois pas même » qu'on y changeât l'ordre des paroles. Vous y ferez » reflexion, dit le préfet ; & je vous donne la nuit » pour y penser. Basile répondit, je seray demain » tel que je suis aujourd'hui. Je ferois, si j'avois » dequoy, un grand present à quiconque délivreroit » Basile de ce méchant soufflet qui l'incommode, ajouta-t-il en marquant son poumon.

Gr. Nyss. in Eunom. l. 1. Fi pag. 316. Herm. p. 431.

Rufin. l. 2. c. 9. item Theod. Socr. & Sozom. sup.

XXI. Modeste ayant renvoyé le Saint évêque avec assez d'honnêteté, alla en diligence trouver l'empereur à qui il dit. « Seigneur nous sommes vain- » cus. Cet évêque est au dessus des menaces. Il est » incapable de persuasion ; il n'en faut rien attendre » que par la force. L'empereur comprit ce que c'étoit, & défendit à tous ses officiers de faire violence au Saint. Il ne put s'empêcher de l'admirer, & de marquer l'estime qu'il faisoit d'une si haute vertu. Mais comme il avoit le cœur endurci dans les engagemens qu'il avoit pris avec les Ariens, & qu'à cet égard il demeuroit toûjours le même, il ne put se resoudre à entrer veritablement dans la communion de S. Basile, croyant qu'il y auroit de la honte à changer de parti. Il se contenta de vouloir l'accepter extérieurement en assistant à l'église lors qu'il y officioit. Il y vint donc le jour de l'Epiphanie environné de tous ses gardes, & il voulut paroitre, au moins pour la forme, au milieu du peuple catholique. Il entendit le sermon du saint Evêque. Le chant des pseaumes où S. Basile avoit introduit l'alternative de deux chœurs le frappa par la nouveauté d'une harmonie qui n'étoit encore en usage que dans fort peu d'endroits de l'empire. Il fut étonné de la grande affluence d'un peuple nombreux. Il y considera avec admiration l'ordre qui regnoit dans le sanctuaire & aux environs ; les ministres sacrez plus semblables à des anges qu'à des hommes. Il y vid le Saint évêque debout devant l'autel, le corps immobile, le regard fixe, l'esprit uni à Dieu, comme s'il ne lui fût rien arrivé d'extraordinaire ; & ceux qui l'environnoient droits sur leurs pieds, modestes, comme saisis de crainte & pleins de respect. Toutes ces choses furent pour l'empereur un spectacle si nouveau que la tête lui tourna & sa vuë s'obscurcit. Peu de gens s'en apperçurent d'abord. Mais lorsqu'il fallut apporter lui-même à la sainte table son offrande, qu'il avoit paitrie de sa main selon l'usage *, voyant que personne ne s'avançoit pour la recevoir, parce qu'on ne savoit pas si S. Basile voudroit l'accepter, il trembla des membres, & chancella de telle sorte qu'il seroit tombé honteusement si un des ministres de l'autel ne lui eût donné la main pour le soutenir. Il semble que cet accident ainsi circonstancié par S. Gregoire de Nazianze ait été favorable à S. Basile pour ne pas recevoir en effet l'oblation d'un Prince heretique : au moins a-t'on toûjours été tres-persuadé qu'il ne la consacra point avec celles des fidelles, & que Valens ne reçut point de sa main le corps de Jesus-Christ, qui est la consommation & le nœud de la communion chrêtienne. Cet exemple peut servir à faire voir que

Gr. Naz. or. 20.

Theod. l. 4. c. 19.

L'an 374. ou 375.

Basil. ep. 60.

Gr. Naz. or. 20.

Herm. l. 5. c. 3. Fleur. l. 16. n. 45.

* Chaque fidelle faisoit lui-même le pain qu'il devoit offrir.

Constantin avant son baptême assistoit au sermon & aux prieres.

A les hérétiques, comme étoit Valens prince Arien, & persecuteur même de l'Eglise, n'ont pas toûjours été exclus de la societé exterieure des fideles, & qu'on les souffroit quelquefois à la participation des prieres & des instructions publiques, quoi-qu'ils fussent retranchez de celle de l'Eucharistie. S. Basile reconnu pour l'un des plus entiers & des plus intrepides observateurs de la discipline de l'Eglise, ne devint suspect à personne de foiblesse & de lâcheté, en usant d'une condescendance qui paroissoit assez nouvelle, & assez opposée à la conduite que garderent non seulement S. Fabien d'Antioche, & S. Ambroise de Milan à l'égard des empereurs Philippes & Theodose qui B n'étoient pas accusez d'heresie, mais encore le pape Libere envers l'empereur Constance, dont il refusa même les presens qu'il vouloit faire à l'église de Rome, quoi-que ce prince ne pretendît pas les faire servir d'oblation pour le sacrifice. Mais il n'est pas nouveau de voir que le S. Esprit donne des mouvemens differens aux serviteurs de Dieu les plus droits & les plus éclairez dans des occasions qui d'elles-mêmes paroissent toutes semblables.

Valens étoit déja baptizé ; Constance n'étoit que Catéchumene.

Ce ne fut pas l'unique fois que l'empereur Valens voulut participer *en quelque maniere*, selon l'expression de S. Gregoire de Nazianze, à l'assemblée des catholiques dans Cesarée. Il vint encore à l'église un autre jour, & il entra même au dedans du voile dans la diaconie, que les uns prennent pour C la sacristie, les autres pour l'enceinte de l'autel, où les empereurs étoient admis selon l'usage des églises de l'Orient. Là ce prince eut conversation avec S. Basile comme il souhaitoit depuis longtemps : & ils s'entretinrent des matiéres de la foy. S. Gregoire de Nazianze qui se trouvoit alors à Cesarée fut present à cette conference avec les principaux officiers de la cour, & il témoigne que S. Basile parla d'une maniere divine au jugement de tous les assistans. Il y avoit à la suite de l'empereur un nommé Demosthéne qui étoit son maitre d'hotel. Il voulut reprendre S. Basile dans la suite de son entretien, & fit lui-même un barbarisme. Sur quoi le Saint le regarda en souriant, & lui dit. Qui croiroit que de nos jours nous avons vû un » D Demosthene qui ne sait point parler correctement. » Demosthéne qui croyoit savoir, & qui faisoit même parade de quelque érudition * se sentit picqué de cette petite raillerie, & lui fit des menaces. S. Basile lui dit alors plus serieusement. » Meslez-vous de bien faire preparer les viandes, » & de bien faire servir à table, c'est vôtre affaire : » car pour les choses de Dieu il ne vous convient » pas d'en discourir. C'est ainsi pour parler comme S. Gregoire de Nazianze, que nôtre Saint renvoya ce nouveau Nabuzardan à son office & à sa cuisine. Mais on le reverra bien-tôt paroître en persecuteur revêtu d'une autre charge. L'empereur prit tant de plaisir aux excellens discours de S. Basile, dit Theodoret, qu'il commença à s'a- E doucir & à se rendre plus humain envers les catholiques. Il donna de tres-belles terres qu'il avoit en ces quartiers là pour l'usage des pauvres lépreux, dont nôtre Saint prenoit le soin, & pour lesquels il bâtit depuis un hôpital.

XXII.

Gr. Naz. or. 20. Theod. l. 4. c. 19.

* Supposé que ce soit celui qui fut depuis prefet du pretoire.

Theod. sup.

XXIII. La suspension que cet adoucissement de l'esprit de l'empereur procura à la persecution qu'il faisoit à l'église de Cesarée ne fut pas de longue durée, parce que les Ariens qui l'obsedoient sans cesse reprirent bien-tôt le dessus. Il lui firent oublier tout ce que la consideration qu'il avoit euë pour S. Basile lui avoit fait faire. Ils lui persuaderent tout de nouveau de contraindre ce saint

Gr. Naz. or. 20. Ruf. l. 2. c. 9. Socr. l. 4. c. 26. Sozom. l. 6. c. 16. Theod. l. 4. c. 19.

A saint évêque d'entrer dans leur communion : & sur le refus qu'il en fit, ils le porterent à l'envoyer en exil. Tout étoit disposé pour l'execution de cet ordre. On étoit sur l'entrée de la nuit qui devoit aussi servir au dessein que l'on avoit ; le chariot étoit attellé ; S. Basile environné de ses amis étoit prêt à partir & de bon cœur ; S. Gregoire de Nazianze qui ne l'avoit pas quitté depuis que l'empereur étoit à Cesarée, attendoit la consommation d'une injustice qui devoit être si glorieuse à son ami. Cependant le fils de l'empereur Valens nommé Galates encore enfant, se trouva saisi presque tout à coup d'une fiévre violente qui le mit à l'extremité. Dans le même temps l'imperatrice Dominique mere de ce jeune prince, fut
B inquietée durant son repos par des songes terribles, & tourmentée par des douleurs aussi sensibles que si on l'eût appliquée à la question. La nouvelle du mal qui venoit d'arriver à son fils l'allarma encore d'avantage : & comme elle étoit la premiere cause de tout le desordre, ayant fait tomber elle-même l'empereur son mary dans l'Arianisme, elle lui representa que ces accidens étoient sans doute la punition du traitement que l'on faisoit à l'évêque Basile. Elle n'eut pas beaucoup de peine à le persuader, sur tout depuis qu'il eût reconnu que l'art des medecins ne trouvoit point de remede au mal de son fils, & que Dieu s'étoit rendu sourd aux prieres qu'il lui avoit faites prosterné en terre pour obtenir sa guerison. Il envoya les personnes
C qui lui étoient les plus cheres prier S. Basile de venir promtement visiter son fils. Nôtre Saint ne se fit pas presser : dés qu'il fut entré au palais, la maladie de l'enfant diminua considerablement, & l'on commença à en bien esperer. Le merite du mediateur que Valens employoit auprés de Dieu pouvoit avec raison lui inspirer cette confiance. S. Basile ne voulut neanmoins s'engager à demander à Dieu sa guerison, qu'à condition qu'aprés l'avoir obtenuë on lui permettroit d'instruire l'enfant dans la doctrine catholique. S. Ephrem assure que l'empereur accepta la condition. * S. Basile se mit donc en prieres, & l'enfant fut gueri. Mais Valens toûjours assiegé par les Ariens qui le gouvernoient oublia la parole qu'il avoit
D donnée au saint Evêque. Ils le firent souvenir du serment qu'il avoit fait à son baptême, entre les mains d'Eudoxe l'un des chefs de leur secte de ne se départir jamais de leurs sentimens, & de chasser de leurs siéges tous ceux des évêques qui en auroient de contraires. Il leur permit de baptizer son fils Galates qui retomba ensuite & mourut peu de temps aprés. Valens aveuglé par les heretiques ne put ouvrir les yeux sur son mal-heur, & il se laissa persuader tout de nouveau de bannir S. Basile, quoi-qu'il ne voulust jamais leur accorder sa tête comme ils la lui demandoient. Lors qu'il eut fait dresser l'ordre de son exil, il voulut le signer, mais la plume se rompit entre ses mains. Les plumes ou instrumens dont on se servoit en
E ces temps-là pour écrire, n'étoient pas de buhots comme les nôtres, mais de roseaux dont on use encore dans les païs du levant. Valens prit une seconde plume qui se rompit encore dans sa main, comme refusant d'écrire. Il en essaya une troisiéme qui se rompit de même. Alors la main lui trembla : & saisi de frayeur, il déchira le papier, revoqua l'ordre, & laissa S. Basile en paix.

Ephr. encom. Basil. ... tom. 1. & in Confer. ... tom. 3.
* S. Greg. de Naz. Socrate, Sozomene, & Theodoret semblent dire que Valens ne voulut pas accepter la condition.

XXIV. Cette victoire que Dieu fit remporter à nôtre Saint sur un empereur heretique, fut suivie de la reduction de quelques-uns des principaux officiers de l'empire, dont le premier fut le prefet du pretoire Modeste qui avoit entrepris de le gagner lui-même à l'empereur & aux Ariens. Modeste étant tombé malade peu de temps aprés, fit prier S. Basile de le venir voir, & il lui demanda le secours de ses prieres avec beaucoup de soumission & d'empressement. Sa santé se rétablit effectivement, & il publia qu'il en avoit obligation au saint évêque. Il ne cessa depuis ce temps de parler de lui avec éloge & admiration : ce qui nous fait juger que cet homme qui n'avoit point eu jusques là d'autre religion que celle de ses maîtres, ni d'autre divinité que son interêt, avoit reçu de Dieu la guerison de son ame avec celle du corps. Ils lierent ensemble une amitié tres-étroite, & afin qu'elle pût être de quelque utilité à l'Eglise, Modeste qui cherchoit toutes les occasions d'obliger S. Basile, & de marquer la consideration qu'il avoit pour lui, l'exhortoit à lui demander souvent des graces pour les autres, & le Saint usa volontiers & frequemment même de cette liberté pour satisfaire la charité qui le portoit à servir son prochain.

Gr. Naz. or. 20. Basil. ep. 3. 4. 1. 8. 276 & seqq. Hom. l. 5. c. 6.

XXV. L'officier d'aprés Modeste, (c'étoit Eusebe vicaire du prefet du pretoire d'Orient, ou gouverneur des provinces du diocese du Pont, oncle de l'imperatrice Dominique & Arien comme elle,) entreprit aussi de persecuter S. Basile : & ce fut à l'occasion d'une veuve de grande naissance, qu'un Assesseur de ce magistrat vouloit épouser par force. Elle se refugia dans l'église, & alla embrasser l'autel, * d'où elle présumoit qu'on ne l'arracheroit pas. Eusebe la demanda ; & S. Basile refusa de la rendre, tant à cause de la sainteté de l'asyle que par l'obligation qu'ont les évêques de proteger les veuves & les vierges. Le gouverneur transporté de colére envoya de ses gens pour chercher cette femme jusques dans la chambre de S. Basile, dans la pensée de lui faire affront. Car il ne doutoit pas que cela ne dût être sensible au Saint qui étoit si éloigné de recevoir des femmes chez lui, qu'elles n'eussent pas même osé regarder sa maison. Eusebe n'en demeura point là, il donna ordre aussi qu'on lui amenast S. Basile, pour l'obliger à répondre devant lui comme un criminel. Etant assis sur son tribunal, & S. Basile debout, il commanda qu'on lui arrachât le méchant manteau qui le couvroit. Le Saint offrit de se dépoüiller encore de sa tunique s'il le vouloit. Cette genereuse disposition offensa encore Eusebe qui osa le menacer de le faire frapper. Le saint évêque presenta son corps, c'est-à-dire, le squelette de ses os couvert de sa peau pour recevoir les coups. Le gouverneur irrité encore d'avantage, comme si le Saint lui eût insulté, lui dit en fureur qu'il le feroit déchirer avec des ongles de fer, & lui feroit arracher le foye des entrailles. S. Basile lui répondit en soûriant : « vous me ferez grand bien, « car ce foye m'est à charge, & vous voyez comme « il m'incommode. Cependant le bruit de ce qui se passoit se répandit par la ville de Cesarée, qui s'émut aussi-tôt du peril de son évêque. Chacun regarda l'injure qu'on lui faisoit, comme son propre mal. Tout le monde en rumeur commença à se soulever & à marcher pour la défense du pere commun du peuple. Les armuriers, les brodeurs, & drapiers qui travailloient pour la cour se montrerent les plus ardens. Chacun se faisoit des armes des outils de son métier, ou de ce qui se rencontroit sous sa main. On couroit au lieu où étoit le gouverneur, le flambeau d'une main, des pierres ou des batons de l'autre. Les femmes même s'armoient de leurs fuseaux &

Gr. Naz. or. 20. Herm. l. 5. c. 7. Fleur. l. 16. c. 49.

* ou la table de la sainte Communion.

Gr. Naz. supr. Gr. Nyss. in laud. fratr. Bas.

 de

de leurs quenouïlles : & tout le peuple ensemble ne suivant que le mouvement de sa fureur, cherchoit le gouverneur pour le mettre en piéces. Cet homme si fier se voyant environné si subitement d'un danger imprévû, changea en un instant de langage & de posture. Il parut tremblant & humilié, reduit à faire le personnage de suppliant. S. Basile en eut compassion lui-même : & il employa son autorité pour le tirer du peril & lui sauver la vie.

XXVI. Vers les années 374. 375. 376.

Le Saint prélat voulut sacrifier à Dieu le repos que lui laisserent l'empereur & ses officiers, & le peu de forces corporelles qui lui restoient dans une vie toûjours languissante. Aprés être relevé d'une maladie dangereuse qui l'avoit obligé de s'absenter de Cesarée pour aller prendre les eaux, il rentra avec une vigueur nouvelle dans cette sollicitude pastorale qui lui faisoit embrasser tous les interêts de Jesus-Christ & de son Eglise. Quoique la mort de S. Athanase eût traversé une partie des vuës qu'il avoit prises pour lier l'Occident avec l'Orient, il n'abandonna point un dessein si Herm. l. 5. c. 9. 10. heroïque & si digne de son grand courage. Les deputez qu'il avoit envoyez pour ce sujet en Italie, ayant rapporté diverses lettres des évêques Occidentaux qui marquoient leurs bonnes dispositions, il engagea S. Melece d'Antioche à y répondre, & se joignit à lui. Il travailla fortement avec S. Amphiloque évêque d'Icone, ville autrefois de Pisidie & alors de Lycaonie, à rétablir l'eglise de l'Isaurie, quoi-que cette province ne fût ni de sa metropole de Cappadoce, ni de sa primatie ou du diocése du Pont. S. Amphiloque élevé à l'épiscopat depuis environ deux ans, avoit contracté avec nôtre Saint & S. Gregoire de Nazianze une amitié-tres étroite. Dans une visite qu'il avoit renduë à S. Basile, qu'il regardoit comme son maître, il l'avoit engagé non seulement à resoudre beaucoup de cas de conscience, des passages de l'Ecriture, & des difficultez de Théologie même speculative, mais encore à composer un traité Id. l. 6. c. 31. &c. Fleur. l. 17. c. 13. 14. Du Pin N. B. p. 558. 519. &c. touchant *le S. Esprit*. Ce fut pour lui demander éclaircissement, sur ce que dans les prieres publiques glorifiant Dieu avec le peuple, tantôt il disoit *Gloire soit au Pere avec le Fils & avec le S. Esprit* ; & tantôt, *Gloire au Pere par le Fils dans le S. Esprit*. C'est à quoy nôtre Saint satisfit dans le livre qu'il lui addressa sur ce sujet. C'est encore à S. Amphiloque que sont écrites entre plusieurs autres lettres sur des matieres importantes, les trois épitres de S. Basile que nous appellons *canoniques*, & qui n'en composent maintenant qu'une qui renferme quatre-vingt-cinq canons. Ce sont des réponses aux questions que ce saint évêque lui avoit proposées sur divers points de discipline, principalement sur la pénitence, & le mariage. S. Basile y decide tout suivant les anciennes regles & les usages établis de son temps. C'est ce qui a fait regarder ces decisions, non comme les sentimens d'un particulier, mais comme des loix & des constitutions publiques de l'Eglise de ces siecles. Nôtre Saint chercha encore à faire d'étroites liaisons, & des correspondances particulieres avec tous les autres evêques qu'il connoissoit bien intentionnez pour le service de l'Eglise, & qui étoient le plus en reputation de doctrine & de vertu. Il se réünit avec ceux du Pont qu'Eustathe de Sebaste depuis leur rupture, & d'autres broüil- Herm. l. 7. c. 2. lons avoient separez de lui à son grand déplaisir : réunion qui lui couta bien des fatigues à cause des voyages pénibles qu'il lui fallut entreprendre pour l'assurer & la rendre utile aux peuples. Il rétablit aussi l'ancienne correspondance entre l'eglise de Cesarée & celle de Neocesarée, dans laquelle les partisans d'Eustathe avoient donné aversion de lui pour des choses qui auroient dû plûtôt lui attirer les éloges & l'admiration des habitans d'un lieu où l'on connoissoit si bien son merite d'ailleurs. Il se reconcilia même avec Anthime évêque de Tyanes, que la division de la Cappadoce en deux provinces avoit brouillé avec lui touchant les droits de metropolitain.

XXVII.

Les églises de la province de Lycie par le ministere de leurs évêques & de leurs prêtres, lui deputerent vers le même temps pour lui marquer leur attachement à la foy catholique, & le desir Herm. c. 6. qu'elles avoient d'embrasser sa communion en se separant de celle des autres prélats du diocese d'Asie d'où étoit leur province, parce qu'ils se trouvoient tous engagez dans l'heresie. S. Basile les reçut avec joie & se porta à les assister & à les maintenir dans la pureté de la foy, avec autant de zele & d'empressement que si elles eussent été du diocese du Pont où s'étendoit sa primatie. Il c. 8. 9. donna de grandes marques de sa charité universelle pour les unes & les autres, durant la persecution excitée contre les catholiques l'an 375. sous le nom & l'autorité de Valens par ce Demosthéne dont nous avons parlé, & qui de son maître d'hostel étoit devenu vicaire du prefet du Pretoire d'Orient. Le feu de cette persecution fut une derniere épreuve des sentimens interieurs d'Eustathe de Sebaste, qui avoit si long-temps trompé nôtre Saint par son hypocrisie. Cet homme rechercha alors tout ouvertement la communion des Ariens pour ne point risquer sa fortune. S. Basile qui depuis trois ans qu'il avoit entierement rompu avec lui avoit gardé le silence sur les calomnies que ce nouvel ennemi publioit contre lui, L'an 376. se vid enfin obligé de parler pour ne pas abandonner la cause publique de l'Eglise. Il fit un écrit addressé aux fidelles que nous avons presque c'est la 79e entier sous le titre d'une lettre à Eustathe même : & il écrivit sur le même sujet à ses religieux répandus dans le Pont & la Cappadoce, tant pour c. 14. 16. 18. se justifier lui-même que pour les munir de bonnes précautions contre cet adversaire. Il se joignit aussi aux Orientaux, où plûtôt il se mit à leur tête pour demander aux Occidentaux la condamnation d'Eustathe & d'Apollinaire. Il n'étoit pas tout-à-fait content de la conduite des évêques de l'Occident, dans la negociation qu'il avoit Basil. ep. 149. 274. 321. voulu faire avec eux pour les porter à faire cesser les divisions & les troubles de l'eglise d'Orient : & en particulier il se plaignoit de celle du pape Damase qui s'étant laissé prévenir contre S. Melece d'Antioche * ne l'avoit pas compris dans la communion du S. Siége qu'il avoit accordée à son rival Paulin évêque des Eustathiens dans cette ville, ce qui augmenta encore l'incendie du schisme qu'il tâchoit d'éteindre. Nous ne savons s'il executa le dessein qu'il avoit pris de s'en expliquer fortement à ce pape : mais nous voyons qu'outre la lettre generale qui étoit pour tous les Orientaux, il écrivit en particulier à S. Ambroise, qui ayant été fait évêque de Milan en 374. avoit député à Cesarée en Cappadoce incontinent aprés son ordination pour lui demander son amitié avec sa communion, & pour travailler avec lui au bien des églises.

* & même contre S. Eusebe de Samosates que le pape prenoit pour un Arien de même que S. Melece.

XXVIII. Ses écrits.

L'application continuelle de S. Basile & le frequent retour de ses maladies acheverent tellement de lui ruiner les forces du corps, qu'il n'eût presque plus rien de libre que la tête & la main. Mais

L'an 377. 378.

Mais il n'en fut pas moins utile à l'Eglise suppleant à ce qu'il ne pouvoit faire autrement, par des lettres qu'il écrivoit à toutes sortes de personnes. Celles que l'on nous a conservées sont encore en si grand nombre, que quand nous n'aurions point d'autres ouvrages de lui, nous aurions dequoi nous étonner qu'un homme accablé jour & nuit d'affaires & de maladies eût pu tant écrire. On pretend que ces *lettres* sont ce qu'il y a de plus savant & de plus curieux dans les ouvrages de nôtre Saint, & peut-être dans toute l'antiquité ecclesiastique. Elles ne cedent à aucunes de celles des auteurs les plus celebres pour la perfection du caractere epistolaire. On les trouve écrites avec beaucoup d'agrément dans leur serieux, avec une douce & modeste gravité, avec une pureté de stile, une noblesse d'expression, & une éloquence presque inimitable. Elles contiennent une infinité de choses dans une si grande & si belle varieté, qu'il n'y a point de sexe, de condition, ni d'âge pour qui on ne puisse dire qu'elles ont été écrites. On y void toute l'histoire de son temps au naturel, les caractéres differens des esprits & des mœurs du siecle : sur tout l'état des églises de l'Orient, & de quelques-unes même de l'Occident, y est dépeint avec des traits fort vifs. Entre les autres ouvrages de nôtre Saint, dont nous n'avons point parlé, on considere principalement ce qu'il a fait sur la création, ou l'ouvrage des *six jours*; sur quelques *Pseaumes*; & sur la premiere partie d'*Isaïe*: & l'on regrette la perte de beaucoup d'autres écrits sur l'Ecriture Sainte, dont il n'avoit presque laissé aucun livre sans commentaire, si l'on en croid Cassiodore. Nous avons aussi ses cinq livres contre l'herésie d'*Eunome*, les deux qu'il a faits sur le *baptême*; celui de la *virginité*; & diverses *homelies* sur des sujets choisis. Tous ces ouvrages excellent chacun dans leur genre, & ce qui est une marque du grand jugement de leur auteur, ils renferment toute la beauté qui convient à leur matiere. On y void par tout la netteté & la force de son esprit, la sublimité de ses pensées, l'étenduë de son érudition, la solidité de ses reflexions. On ne connoit point d'auteur entre les SS. Peres de l'Eglise qui soit plus propre pour instruire, & dont les écrits fassent plus d'impression. Il touche, il persuade, il inspire fortement l'amour de la vertu, & la haine du vice, ce qu'il fait par tout d'une maniere tres-naturelle & sans affectation. Le tour qu'il savoit donner à tout ce qu'il avoit à traiter, l'a fait prendre même pour un des principaux modéles de l'art d'écrire, égal à celui des plus grands orateurs de l'antiquité. Il avoit au dessus d'eux l'avantage d'exceller en tous les genres de composition, & d'être sujet à beaucoup moins de défauts. Mais ce qui est encore plus estimable, c'est la grace que Dieu lui a faite de sanctifier tous ces avantages en se les faisant consacrer.

Du Pin. N. B. p. 450. t. 2. Herm. l. 8. c. 11.

XXIX. L'utilité qui en revenoit à l'Eglise sembloit devoir interesser cette mere commune à demander pour lui de longues années. Mais Dieu ayant lui-même comblé sa mesure de bonne heure, ne voulut pas differer sa recompense. Ce fut dans les dernieres années de sa vie, que S. Ephrem diacre d'Edesse en Mesopotamie, attiré par sa reputation, & plus fortement encore par l'esprit de Dieu, vint à Cesarée pour le voir & l'entendre. Lors qu'il fut à l'église chacun fut surpris de voir un étranger qui ne savoit pas même le grec, s'emporter par des exclamations à des

L'an 378.

loüanges excessives de nôtre saint évêque pendant qu'il prêchoit. S. Basile l'ayant reconnu pour un grand serviteur de Dieu le reçut en cette qualité, & l'entretenant par un interpréte, parce que de son côté il ne savoit pas le Syriaque, il lui demanda pourquoy il lui donnoit tant d'applaudissemens, vû qu'il ne pouvoit rien comprendre à ce qu'il disoit. « C'est dit Ephrem, que je « voyois sur vôtre épaule droite une colombe d'u- « ne blancheur merveilleuse, qui sembloit vous suggerer tout ce que vous disiez au peuple. S. Basile fut surpris de son esprit & de sa science, principalement de la profondeur avec laquelle il avoit penetré dans la philosophie divine : & son admiration augmenta lors qu'il apprit qu'il n'avoit point étudié, & qu'il étoit neanmoins l'un des plus éloquens hommes du siecle en sa langue. S. Ephrem de son côté s'en retourna plein de nôtre Saint, & le fit passer dans ses discours & dans ses écrits pour un prodige de grace & de sainteté. Il composa même à sa memoire un panegyrique que nous avons encore, & où il rapporte le détail de cette visite. S. Basile n'y survéquit que peu de mois, & Dieu le retira des miseres de cette vie dès le prémier jour de l'année suivante, qui étoit la 379. de Jesus-Christ selon l'opinion la mieux reçuë, lorsque l'empereur Gratien regnoit encore seul dans tout l'empire. Ce calcul n'est pas celui de l'auteur de la vie du Saint, que l'on attribue trop legerement sans doute à S. Amphiloque: aussi ne croyons-nous pas devoir nous y arrêter. Etant à l'extremité lors qu'on le croyoit déja mort, il reçut de nouvelles forces pour imposer les mains dans ce dernier moment à plusieurs de ses disciples, clercs de son église qu'il voulut sacrer évêques, afin que les églises de sa dépendance ne manquassent point de pasteurs fidelles & de prelats catholiques. Il les avoit élevez non seulement dans l'éloignement du commerce des seculiers, & sur tout des femmes, & dans les austeritez d'une pénitence continuelle; mais encore dans l'amour de la pauvreté, en les obligeant aussi bien que ses religieux à ne subsister que du travail de leurs mains.

Ephr. encom. S. Basil. t. 3. c. 9. Herm. l. 5. c. 6. Tillem. t. 9. n. 8.

Hieron. de script. Hermant Baccr.

L'an 379.

Pagi & Combef. mettent cette mort en 380.

Gr. Naz. or. 20.

§. 2. HISTOIRE DE SON CULTE.

XXX. Pour lui comme il avoit toûjours vécu pauvre & debarassé de tout ce qu'on auroit pu lui ôter, il emporta en mourant tout ce qu'il avoit possedé de biens sur la terre, & ne laissa rien pour les frais d'une sepulture & d'un monument qui eût pu donner atteinte à l'opinion qu'on avoit toûjours euë de son humilité. On lui fit neanmoins des funerailles plus honorables & plus magnifiques que ne le sont ordinairement celles des Princes : & l'on peut remarquer à ce sujet que le corps de l'empereur Valens son persecuteur brulé ou étouffé peu de mois auparavant dans une miserable chaumiere étoit demeuré sans sepulture. Celui de nôtre saint Evêque fut porté par les mains des saints, accompagné d'une multitude infinie de peuple. L'affluence fut si grande à ses funerailles que plusieurs personnes furent étouffées ou estropiées dans la presse. Chacun s'efforçoit d'approcher du corps, ou seulement de son ombre, de toucher la frange de son habit, ou son cercueil, croyant en recevoir quelque utilité. Les places publiques, les ruës, les maisons de la ville jusqu'au toit, tout regorgeoit du monde venu de dehors pour assister à son convoy. Les gemissemens, les pleurs & les cris étouffoient le chant des pseaumes. Les payens même

Gr. Nyss. in laud. fratr.

Gr. Naz. or. 20.

même & les juifs le regretoient. Toute la province pleura sa perte comme celle d'un pere : & par tout il fut honoré comme le docteur de la verité & le lien de la paix des églises. Tous ceux qui avoient eu l'avantage d'être auprés de lui, ou de le connoitre, se faisoient honneur de rapporter de lui jusqu'aux moins importantes de ses actions & de ses paroles. *Gregor. Naz. or. 20.* Plusieurs pour avoir quelque part à sa gloire, & se rendre considerables dans le monde, affectoient de le contrefaire dans les moindres choses, quoi-que peu fussent l'imiter dans celles qui meritoient veritablement d'être mises en modele & en exemple. Ils cherchoient à imiter son exterieur jusqu'aux défauts & aux imperfections même de son corps, sa pasleur, sa barbe, sa démarche, sa lenteur à parler. Car il étoit le plus souvent pensif & recueilli en lui-même : ce qui étant mal representé degeneroit en une tristesse rebutante. On étudioit tout ce qu'on lui avoit vu faire de plus indifferent. On tachoit aussi de le copier dans la forme de ses habits & de son lit, dans ses manieres de boire & de manger, quoi qu'en toutes ces choses il eut toûjours agi naturellement sans rien affecter, & que vivant d'une maniére tres-simple & sans façon, il n'eût point manqué de condamner le premier cette attache comme une affectation vicieuse, s'il eût pu la prevoir.

XXXI. Quelques-uns veulent que son corps ait été porté dans le tombeau de sa famille, qui étoit prés du monastere de sa sœur Ste Macrine qui y fut aussi enterrée auprés de leur pere & de leur mere, dans une église qu'ils avoient bâtie en l'honneur des quarante martyrs, dans une terre de la province du Pont, appartenant à leur frere S. Gregoire de Nysse. *Cave Bibl. Eccl.* D'autres disent avec plus de vrai-semblance qu'il fut déposé dans son église de Cesarée auprés de ceux de ses predecesseurs. *Herm. l. 8. c. 8.* Mais ce ne fut qu'avec des peines toutes extraordinaires qu'on le sauva en le portant en terre des mains de ceux qui s'efforçoient d'en arracher quelques parties, dans la pensée de s'en faire des preservatifs. On fit en son honneur beaucoup d'épitaphes & d'oraisons funebres. Dans ce grand nombre il nous est resté quatre panégyriques ; un de saint Gregoire de Nysse son frere qui l'avoit assisté à la mort ; un autre de S. Amphiloque d'Icone son ami qui se regardoit comme son disciple ; le troisiéme de S. Ephrem dont nous avons parlé ; & le dernier de S. Gregoire de Nazianze. Ceux de S. Gregoire de Nysse & de S. Amphiloque furent prononcez au jour de sa mort ; celui de S. Ephrem auroit été fait du vivant de nôtre Saint si l'on en croyoit quelques auteurs. *Bolland. ad d. 1. Februar. Hermd. 8. c. 18. Fleur. l. 17. c. 47.* Mais celui de S. Gregoire de Nazianze qui est le plus rempli ne fut prononcé que quelques années aprés dans Cesarée lors qu'il eut quitté Constantinople. Il n'avoit pu s'acquitter de ce devoir dans le temps de la mort & des funerailles de nôtre Saint, parce qu'une maladie l'avoit retenu à Seleucie en Isaurie où il s'étoit retiré : & il n'avoit pû faire autre chose alors que de se consoler avec S. Gregoire de Nysse frere de son illustre ami, par une lettre & par des vers qu'il lui avoit envoyez pour servir d'épitaphe. *Gr. Naz. or. 20. ep. 37. carm. 45.* Mais on peut assurer que la fête de S. Basile étoit dés auparavant tout publiquement établie à Cesarée, & que sa premiere celebration n'a point été distinguée de celle de ses funerailles, ou au moins de celle de son anniversaire, puis que S. Gregoire de Nysse en parle. *In laud. fratr.* S. Amphiloque même pretend que dés-lors on la solemnisoit par tous les endroits de la terre ;

A ce qui peut passer pour une exaggeration d'orateur qu'il est aisé de reduire en restreignant le culte de ces premieres années aux églises de la Cappadoce & des provinces voisines. Le jour de cette fête chez les Grecs & les Orientaux, le premier du mois de janvier, étoit celui de sa mort : & le concours de celle de la Circoncision du Sauveur qui fut instituée depuis n'en empécha point la celebration. Les Grecs font encore une autre fête fort celebre de lui le XXX. du même mois, conjointement avec celle de S. Jean Chrysostome, & celle de S. Gregoire de Nazianze, mais instituée seulement vers la fin de l'onziéme siecle. *Baillet p. 935 & seqq. Raynaud. Anthem. praef. t. 1. jan. Boll. item p. 934. & 808.* Les autres peuples du levant, sur tout ceux qui suivent le rit des Grecs comme les Moscovites, font aussi sa

B fête au 1. de janvier. Mais les Latins l'ont transferée au XIV. de juin que l'on prend ordinairement pour le jour de son ordination. Quelques-uns de leurs martyrologes du neuviéme siecle ne laissent pas d'en faire mention au premier de janvier, comme celui de Wandalbert, & celui d'Usuard, quoi que la fête fust deslors remise au XIV. de juin, selon que le témoignent Adon & le même Usuard qui en parle en ces deux jours : en quoi il a été suivi par les auteurs du Romain moderne, avec cette difference que ceux-cy qualifient le XIV. de juin du jour de son ordination, au lieu qu'Usuard l'appelle *natal*, c'est-à-dire, jour de sa propre & veritable fête. Quelques savans *Thomassin de festis l. 2. c. 10. p. 285.* croient que cet usage de celebrer la fête de ce

C saint prélat le jour de son ordination, n'est venu que de ce qu'on a continué de la celebrer aprés sa mort, comme il l'avoit solemnisée lui-même de son vivant. Mais ce sentiment auroit plus d'apparence, si l'on voyoit que l'on eust jamais fait la fête de S. Basile le XIV. de juin à Cesarée ou dans la Grece. Ce qui ne paroit nulle part, & qui semble se ruiner par ce que nous avons rapporté touchant le premier jour de janvier, & par la persuasion où l'on est qu'il n'y a que la concurrence de la fête de l'octave de Noël, puis de celle de la Circoncision venuë depuis qui ait fait transferer celle de S. Basile au XIV. de juin dans l'Occident. On void même qu'en quelques endroits elle étoit *Bolland. d. 14. jan. p. 933. tom. 1.*

D remise seulement au XIV. de janvier qui est le premier jour libre du mois à cause de l'octave de l'Epiphanie : c'est ce qui paroit dans le breviaire Romain dressé par le cardinal de Quignones. On trouve encore sa fête marquée au mois d'octobre dans d'autres anciens breviaires, même à l'usage de Rome. On la faisoit à Evora en Portugal le XIX. de janvier jusqu'en ces derniers siecles. Ce jour est celui auquel les Grecs font memoire du miracle de l'ouverture des portes de l'eglise de *Boll. t. 2. d. 19. jan. p. 219.* Nicée, obtenu par les prieres de S. Basile en faveur des catholiques contre les Ariens, selon une tradition fondée sur l'autorité de sa vie, qu'on attribuë à S. Amphiloque, & qui est une piece supposée. La fête du XIV. de juin est d'office double par tout où l'on suit le rit romain depuis le *Gavant. part. 1. p. 131.*

E temps du pape Pie V. & de semidouble dans la plûpart des eglises de France. Nous ne voyons point d'histoire qui nous apprenne que le corps de S. Basile ait été transporté en Occident. On a été un temps neantmoins que l'on croyoit l'avoir à Tournus en Bourgogne dans l'abbaye de S. Filbert ; *Falconi chron. Trenorch. Arn. Raiss. Gazoph. Baill. p. 919.* & l'on montre à S. Amand en Flandres une dent qu'on dit être de lui. La ville de Bruges pretend avoir une grande partie de ses ossemens. On montre d'ailleurs une tête, un bras, & une côte à Rome sous son nom.

AUTRES

AUTRES SAINTS DU XIV. JOUR de Juin.

III. siecle. I. *S. RUFIN ET S. VALERE Commis aux granges publiques, & martyrs au diocese de Soissons.*

I. *Act. ap. Tulem. t. 4. p. 419.*

ON peut compter S. RUFIN & S. VALERE au nombre des plus illustres martyrs que le fameux Rictius Varus prefet du pretoire appellé vulgairement Rictiovare, fit dans la Gaule Belgique, sous l'autorité de l'empereur Maximien Hercule. Ils étoient d'une profession qui les occupoit à la vie de la campagne. Ils avoient une sorte d'intendance ou d'inspection, soit comme fermiers ou receveurs, soit comme simples commis sur les rentes d'une terre du fisc, c'est-à-dire du domaine imperial, prés de la riviére de Vesle, au territoire de Soissons, où ils avoient soin des granges. Cet emploi qui convient à des gens établis dans le païs où on l'exerce, ne porte pas à croire qu'ils soient venus de Rome dans les Gaules avec S. Denys pour y répandre la semence de l'evangile: & il est sans apparence que quand ils auroient voulu exercer une profession pour subsister, comme faisoient la plûpart des predicateurs apostoliques qui ne vouloient point être à charge aux peuples qu'ils instruisoient, ils eussent choisi un emploi de cette nature plûtôt qu'un métier manuel. Les deux Saints dans les diverses distractions que leur donnoit leur office, ne laissoient pas de faire éclater leur pieté par leurs mortifications & leurs jeûnes, & par les aumônes qu'ils distribuoient aux pauvres avec une sainte profusion. C'étoit vers le temps que Maximien Hercule, aprés avoir défait les Bagaudes prés de Paris, marchant contre les barbares de delà le Rhin qui faisoient de frequentes courses sur les terres de l'empire, laissa au prefet Varus le soin de rechercher les chrêtiens & de les punir. Varus répandit beaucoup de sang dans le peu de temps que dura sa prefecture & sa vie, principalement dans la seconde Belgique, où l'on vid un bien plus grand nombre de martyrs sous lui que dans la premiere Belgique, quoi-que son siege fût ordinairement à Tréves. Aprés avoir fait de cruelles executions à Reims, il passa par Soissons pour aller en Vermandois continuer la persecution. Etant dans le territoire de cette ville, il entendit parler de Rufin & de Valere, & ordonna qu'on les lui amenât. A la nouvelle qu'ils eurent qu'on les poursuivoit, ils se sauverent dans un bois, & entrerent dans une caverne où ils croyoient demeurer cachez. Ils y furent pris neanmoins, & lors qu'ils se trouverent devant le juge; ils firent bien connoître que c'étoit la discretion & non la timidité qui leur avoit fait fuir leurs persecuteurs. Aprés avoir fait une confession genereuse de la foi de Jesus-Christ, ils furent chargez de chaînes & conduits en prison. Le lendemain on les mit à la question, on les lia au chevalet, où ils eurent le corps déchiré à coups de foüets plombez. Le jour d'aprés le prefet continuant sa marche pour aller à Soissons, fit suivre les deux martyrs durant prés de trois lieuës, & enfin leur fit couper la tête sur le grand chemin prés de la riviére de Vesle.

Vers l'an 287.

II. Leurs corps furent portez au lieu de leur demeure ordinaire, qui n'étoit pas éloigné de l'endroit de leur supplice, que l'on croid être maintenant

A le village de Bazoches, entre Fismes & Braine. Ils furent depuis transportez à Soissons, & mesme à Reims: mais comme il n'y avoit eu que la crainte des Normans qui eust fait faire ces translations, lors qu'on se vid en sureté par la fixation de ces coureurs dans la Neustrie, à laquelle ils firent donner le nom de Normandie, on rapporta les deux corps saints au lieu de leur premiere sepulture. Quelques auteurs estiment qu'ils moururent au mois d'octobre, quoique tous les martyrologes marquent leur feste au XIV. de juin, comme au vray jour de leur mort. C'est ce qu'on void dans ceux du nom de S. Jerôme, dans ceux de Florus, Raban, Wandalbert, Adon, Usuard, & les suivans, dont les uns mettent le lieu de leur culte dans le territoire, les autres dans la ville mesme de Soissons.

Flodoard. hist. Rem. l. 4. c. 52. §. Till. p. 480. Henschen. t. 2. jun. p. 795.

B L'on montre aux Jesuites d'Anvers une partie du crane d'un S. Valere martyr, dont ils font l'exposition au XIV. de juin, comme si c'étoit une relique de S. Valere de Soissons. Les Theatins de Boulogne en Italie en usent de la mesme maniere à l'égard du corps d'un saint Valere martyr Romain, qu'ils reconnoissent avoir reçu des cémetieres de Rome. Mais ils n'ont fait d'autre confusion que celle de prendre le jour de nos saints Martyrs dans le martyrologe Romain pour la feste de leur Saint.

C II. *S. QUINTIEN EVESQUE DE RODEZ puis de Clermont en Auvergne.* V. & VI. siécles.

I. *Greg. Turon. vit. PP. c. 4.*

QUINTIEN étoit né en Afrique sous la domination des Vandales, & avoit un oncle evêque nommé Fauste, homme de tres-sainte vie, qui prit apparemment le soin de son education. Il quitta son païs fuyant sans doute la tyrannie de ces barbares qui faisoient profession de l'heréfie Arienne, & persecutoient les Catholiques. Il vint en France sur la fin du cinquiéme siécle du temps de Clovis I. & s'étant arresté dans le Rouergue, qui obeïssoit encore alors aux Wisigots, il y servit l'église du lieu avec beaucoup d'edification. Le D siege episcopal de la ville de Rodés étant venu à vacquer quelque temps aprés par la mort de S. Amant, premier evesque du lieu, que le vulgaire appelle S. Chamant, personne ne fut trouvé plus digne de le remplir que Quintien. Il y fut élevé par le consentement general de tout le peuple & du clergé: & la grace de l'ordination donna encore beaucoup d'accroissement à toutes ses vertus. On admira sur tout en lui, outre l'innocence & l'integrité de ses mœurs, l'ardeur & l'étenduë de sa charité. Il assista avec beaucoup d'autres saints evêques au premier concile d'Orleans assemblé l'an 511. par le roy Clovis, qui mourut peu de temps aprés; & il eut part aux excellens canons qui s'y firent pour regler & maintenir la discipline de l'Eglise. Il s'étoit déja trouvé cinq ans auparavant à celui d'Agde en Languedoc, où E presidoit S. Cesaire d'Arles. Au retour de celui d'Orleans, il voulut faire la translation du corps de S. Chamant, son predecesseur, dans l'eglise qu'il avoit rebâtie ou aggrandie, & qui porta depuis le nom de ce saint evêque. Il executa effectivement son dessein. Mais selon que le rapporte S. Gregoire de Tours, S. Chamant lui apparut la nuit suivante pour lui reprocher la temerité qu'il avoit euë de « remuer ses os, & de troubler leur repos. Que com- « me il les avoit ôtez de leur place, il seroit lui-mes- « me bien-tost ôté de la sienne: mais que s'il per- «

Vers l'an 495. Ou peut être avec S. Eugene ev. de Carthage, vers l'an 498.

Lat. Amantius

Vers l'an 502.

Concil. Coll.

L'an 511.

doit

» doit le repos dont il jouïssoit à Rodès, il ne per- » droit point la qualité d'evêque qui lui seroit renduë ailleurs. Peu de temps aprés le trouble se mit dans la ville de Rodès, que la mort du roy Clovis sembloit remettre sous la puissance des Wisigots, quoique ce prince aprés avoir défait & tué leur roy Alaric eut reduit toute l'Aquitaine sous son empire depuis plus de trois ans. Le parti des Wisigots qui estoit le plus fort dans la ville, trouva fort mauvais que l'evêque Quintien parust porté pour les François, sous pretexte que ceux-cy étoient catholiques : car pour eux ils étoient Ariens comme tous les autres Gots. La crainte qu'ils eurent qu'il ne livrast la ville aux François, les porta à vouloir attenter à sa vie. Le Saint averti du peril qui le menaçoit, sortit secretement de la ville de Rodès pendant la nuit avec quelques-uns de ses plus fidelles disciples. Il se refugia en Auvergne, & se retira dans la ville episcopale de la province, que nous appellerons ici Clermont par anticipation. L'evêque du lieu S. Eufraise qui l'avoit vû au concile d'Orleans l'année precedente, le reçut avec grand accueil : & pour le retenir dans sa ville, il lui donna une maison avec des terres labourables & des vignes pour les faire valoir & en subsister. L'évêque de Lyon lui fit aussi present de quelques fonds qu'il possedoit dans l'Auvergne, & lui donna encore diverses autres marques de l'estime qu'il faisoit de son merite.

Greg. Tur. supr. & hist. Franc. l. 2. c. 6.

L'an 512.

II. S. Eufraise étant mort environ trois ans aprés, Apollinaire, l'un des prêtres de son église, se fit élire en sa place : mais il ne vesquit que trois ou quatre mois depuis son élection. Thierry roy d'Austrasie, l'aîné des fils de Clovis, considerant que Quintien avoit été chassé de Rodès, ou obligé de fuir pour l'affection qu'il avoit témoignée aux François, voulut qu'en reconnoissance il fust fait evêque de Clermont, où il étoit alors le maître. Il falut que nôtre Saint obéïst, n'ayant plus la liberté de refuser cette dignité, comme il avoit fait avant qu'on eust pris Apollinaire, lors que le peuple la lui avoit presentée. Il fut ainsi le quatorziéme prélat de la ville d'Auvergne, ou le quinziéme selon ceux qui comptent Apollinaire, que quelques-uns ont pretendu biffer du catalogue, à cause des voies illicites qu'il étoit soupçonné d'avoir emploiées pour parvenir à l'episcopat, quoique son nom se trouve dans le martyrologe d'Adon. Dieu forma entre Quintien & son peuple une union & une correspondance si parfaite, qu'il ne trouva gueres d'obstacle au bien qu'il voulut établir. Il n'y eut presque qu'un certain Procule, qui d'ouvrier en cuivre ayant été ordonné prêtre, lui fit de la peine par son orgueil & son avarice. Cet homme non content de s'élever contre l'autorité de son evêque, voulut encore usurper les revenus de l'evêché, & n'aiant pas trouvé d'abord grande resistance, il reduisit Quintien à n'avoir plus dequoy subsister. Le Saint se plaignit de ses violences aux principaux de la ville qui y mirent bon ordre. Pour lui on ne lui vit rien faire ni rien dire pour se vanger, sinon ce que S. Paul disoit d'un homme de la mesme profession à Ephese, qui s'étoit opposé à lui. » Cet ouvrier en „ cuivre m'a fait beaucoup de maux, le Seigneur lui „ rendra selon ses œuvres. Parole qui fut suivie d'un effet qui fut funeste à Procule peu de temps aprés.

L'an 515.

Greg. Tur. hist. l. 3. c. 2.

Vit. Pp. c. 4.

2. Timoth. c. 4. v. 4.

III. Pendant que Thierry étoit occupé à la guerre de Turinge, son frére Childebert roy de Paris & de Neustrie, s'empara de ce qu'il possedoit en Auvergne, & principalement de la ville de Clermont, qui se soûmit sans beaucoup de peine à son obéïssance. Thierry en fut si irrité, qu'au lieu de joindre ses armes à celles de Childebert & de Chlotaire roy de Soissons, qui entroient en Bourgogne pour vanger la mort de leur frere Chlodomir roy d'Orleans, & subjuguer le pays, il conduisit son armée en Auvergne pendant leur absence, & y fit un degat horrible. Il vint ensuite mettre le siege devant la ville qu'il menaçoit du pillage & du saccagement. Le saint Evesque fut l'unique boulevart qui put resister à la fureur des ennemis. Les armes qu'il emploia pour les repousser furent la priere, les jeûnes & les veilles. Toutes les nuits il faisoit la procession autour des murailles, psalmodiant avec les principaux de son clergé & de son peuple, & conjurant Dieu avec larmes de délivrer le pays de l'oppression qu'il souffroit. Le roy Thierry avoit juré la démolition de la ville & le bannissement du saint Evêque qui la défendoit : mais s'étant trouvé saisi d'une terreur pânique durant une nuit, il se leva brusquement, & aiant perdu le sens, il prit la fuite tout seul comme s'il eust voulu se sauver. Ses gens tâcherent de le retenir, & le General Hipping lui fit si bien voir le danger où il s'exposoit de tomber dans la malediction du ciel, s'il executoit son dessein sur la ville & sur l'evêque qui en étoit le défenseur, qu'il fit aussi-tost lever le siege, & défendit à ses troupes de n'en approcher de plus de trois lieuës. Les soldats hacherent en piéces le prêtre Procule, dont nous avons parlé, aprés avoir emporté d'assaut le château de Loutre * où il étoit ; & ils emmenerent prisonnier un laïque nommé Lytige, qui avoit souvent tendu des pieges à nôtre saint evêque. Aprés une expedition si glorieuse au Saint, le Senateur Hortense qui faisoit la fonction de Gouverneur ou de premier Magistrat dans la ville, fit arrester injustement un de ses parens nommé Honorat. Quintien n'aiant pû le faire sortir de la prison se fit porter chez Hortense, car son grand âge l'empéchoit de marcher : & le trouvant insensible à ses prieres & à ses remontrances, il jetta sa malediction sur sa maison. Hortense quelques jours aprés voiant quelques-uns de ses domestiques malades, crut voir des effets de cette malediction, & venant se jetter aux pieds du Saint, lui demanda pardon, & lui donna toute la satisfaction qu'il pouvoit souhaiter. Quintien acheva peu de temps aprés sa carriére aussi saintement qu'il l'avoit fournie : il mourut comblé de graces & de merites plus que d'années, le XIII. de novembre l'an 527. & Dieu continua à son tombeau l'operation des miracles dont il lui avoit accordé le don de son vivant. Il fut enterré dans l'eglise de S. Etienne, d'où il fut depuis transporté dans celle de S. Genès & de S. Symphorien, qui a aussi porté son nom, comme celuy de ces deux Saints. On dit que cette translaction se fit par les soins de Hugues de la Tour, evêque de Clermont, l'an 1242. l'onziéme jour de juillet. Mais cela ne peut s'entendre que d'une élevation solennelle qu'il fit des reliques du Saint hors de terre sur l'autel. Car elles étoient déja dans cette eglise plus de deux cens ans auparavant, ce qui marque une premiere translation que quelques-uns croient avoir été faite le XIV. juin. C'est en ce dernier jour qu'il est honoré à Rodès, & que son nom est marqué dans le martyrologe d'Usuard, qui ne le qualifie que prêtre ; & dans le Romain moderne, qui parle encore de lui au XIII. de novembre, où il est marqué que sa feste se fait en ce jour à Clermont, comme au veritable jour de sa mort. L'auteur du martyrologe de France marque sa principale feste au X. de novembre,

L'an 515.

Gr. Tur. vit. Pp. & supr. & hist. l. 3. c. 11. 12.

* *Lovolautrum.*

L'an 527.

Le Cointe. an. 527. n. 3. D'autres mettent sa mort aprés l'an 531.

L'an 1242.

Savaron orig. p. 51. & 114.

vembre, qu'il suppose être le jour de sa mort, & l'autre à l'onziéme de juillet, qu'il appelle le jour de sa translation. Si le quatorziéme de juin, jour de sa feste à Rodès étoit veritablement le jour de sa translation, on seroit obligé de reconnoître que ses reliques auroient été transportées au plus tard dans le neuviéme siecle, puisqu'Usuard en fait mention en ce jour. La qualité de prêtre que lui donne cet auteur, l'a fait prendre à plusieurs pour un autre que nôtre Saint. Henschenius prétend que Galesini est le premier qui l'ait confondu, & que c'est lui que Baronius a suivi dans le nouveau martyrologe Romain.

Boll. t. 2. jun p. 960.

III. S. METHODE CONFESSEUR, *Patriarche de Constantinople.*

IX. siecle.

I. Methode né dans l'isle de Sicile, de l'une des plus nobles familles de Syracuse, fut élevé dans les lettres humaines & ecclesiastiques, & dans les usages de l'Eglise grecque & latine. Aprés ses études ses parens l'envoyerent à Constantinople pour paroitre à la cour de l'empereur & y prendre de l'emploi. Mais s'étant degouté du siecle il quitta cette ville, renonça au monde, & embrassa la profession religieuse dans le monastere de Chenolac, ou du lac des Oyes, bâti par S. Etienne le jeune du temps de l'empereur Leon l'Isaurien. Il y véquit long-temps dans les exercices de la vie spirituelle, jusqu'à ce que son merite le fit promouvoir à l'ordre de la prêtrise. S. Nicephore patriarche de Constantinople voulut qu'il fût incorporé au clergé de son église, afin qu'elle pût profiter de ses services & des exemples de sa vertu. Cependant l'empereur Michel surnommé Curopalate, prince de grande pieté quitta la pourpre pour aller dans un monastére se consacrer au service de Dieu, suivi de l'imperatrice sa femme & de ses deux fils. Le trône fut aussi-tôt rempli par Leon l'Armenien, qui croiant avoir affaire de tout le monde dans les commencemens de son regne, ne parut point contraire aux catholiques d'abord. Mais lors qu'il se fut affermi par la paix qu'il fit l'an 815. avec l'empereur d'Occident Louis le Debonnaire, il se declara ouvertement contre le culte des saintes Images, & entreprit de les abolir pour favoriser les Iconoclastes: resolution qui n'avoit point réussi à ceux de ses predecesseurs qui avoient persecuté les catholiques pour ce sujet. Le patriarche S. Nicephore fut le premier objet de la fureur des Iconoclastes, parce qu'il étoit le plus exposé, & qu'il fut le premier qui s'opposa aux volontez du Prince. Il fut d'abord chassé de son siege, puis rétabli, & ensuite depossedé une seconde fois & relegué dans la petite isle de Proconnése. S. Methode inviolablement attaché à la foy catholique & à son evêque legitime, ne voulut point avoir de communion avec le faux patriarche Theodore Cassitére, que les Iconoclastes firent monter sur le siege de Constantinople. Il aima mieux se retirer, comme firent beaucoup d'autres genereux ecclesiastiques: & le saint patriarche Nicephore l'envoia peu de temps aprés à Rome en qualité de son Apocrisiaire ou de son Nonce, pour soutenir sa cause auprés du saint Siege, & chercher les moiens de faire cesser la persecution que les catholiques de l'empire d'Orient souffroient pour la defense des saintes Images.

Vit. coaev. ap Hensch. t. 2. jun. — *Boll. vit. Theodora imp. ad d. 11. febr.* — *Anon. ap. Allat. de Methodiis, p. 561.* — *Cedren.* — *Scylitz.* — *Zonar.* — *Glycas.* — *Const. Man.*

L'an 813. — 815. — Vers l'an 817.

I. Il y fut fort bien reçu par le pape Pascal, qui venoit de succeder à Etienne IV. que quelques-uns content pour le cinquiéme de ce nom. On croioit que la mort de l'empereur Leon apporteroit quelque changement favorable au triste état où l'Eglise s'étoit trouvée sous lui: mais son successeur Michel le Begue continua la persecution avec encore plus de violence. Methode demeura à Rome tant que véquit le patriarche S. Nicephore, qui l'y emploioit du lieu de son bannissement. Mais comme l'emploi de sa nonciature finissoit par sa mort, il retourna * à Constantinople sur la premiere nouvelle qu'il en reçut. L'empereur Michel qui regnoit encore se persuadant qu'il lui avoit rendu de mauvais offices à Rome, & voulant le sonder sur ses sentimens, le manda au palais dés qu'il eut apris son retour. Il le trouva si ferme dans la defense des saintes Images, que desesperant de le gagner, il le fit conduire en prison, & le fit resserrer fort étroitement dans la tour d'Acrise, où on lui fit souffrir beaucoup d'incommoditez. Methode fut élargi sous le regne de Theophile, fils & successeur de Michel: & selon qu'on le peut conjecturer, ce fut par le moyen de l'imperatrice Theodore sa femme, princesse catholique, qui tâchoit de servir l'Eglise dans la situation gesnée où elle se trouvoit. Il ne crut pas pouvoir faire un meilleur usage de sa liberté, que de l'employer au service de l'Eglise catholique, pour l'amour de laquelle il l'avoit perduë. L'empereur Theophile qui n'étoit pas moins ardent persecuteur des saintes Images que son pere, lui en sçut si mauvais gré, qu'il le fit menacer de le remettre dans les fers. Voyant que ce moyen n'avoit point la force d'arrester le Saint, ni de l'intimider, il le fit venir auprés de sa personne, sous pretexte de vouloir se servir de lui pour sa conduite spirituelle, & le mena à la guerre des Sarrazins, craignant les effets de son zele & de son credit pendant son absence. A son retour il voulut se décharger sur les catholiques du chagrin que lui causoit le peu de succés de sa campagne. S. Methode fut l'un des plus mal-traitez. Car ce Prince ne trouvant point les cachots de la ville assez affreux, il l'envoya dans une isle, & le fit renfermer dans un tombeau avec deux voleurs. Il eut beaucoup à souffrir, sur tout par l'infection du cadavre de l'un de ses deux compagnons, & par d'autres peines, jusqu'au changement que la mort de ce prince apporta aux affaires de l'eglise d'Orient. Il laissa l'empire à son fils Michel III. sous la conduite de l'imperatrice Theodore, à qui l'on defera l'administration de l'état, sur l'opinion que l'on avoit de sa sagesse, de sa capacité, & de sa vertu.

L'an 828. — Vers l'an 830. — L'an 834. — L'an 842.

* Selon l'auteur de sa vie, il y retourna dés l'an 821. à la mort de Leon, pour travailler au rétablissement de S. Nicephore, & fut neuf ans en prison jusqu'à la mort de Michel.

III. Le premier des soins qu'eut cette princesse, fut de rétablir l'honneur des saintes Images, & de reparer les brêches qui avoient été faites à l'Eglise catholique sous les regnes precedens. Elle tint avec les tuteurs & curateurs de l'empereur son fils une assemblée considerable, ou l'extirpation de l'heresie des Iconoclastes fut resoluë. On en commença l'execution par la déposition du patriache Jean, l'un des principaux fauteurs de cette heresie: on rappella d'exil les bannis, & l'on rendit la liberté au prisonniers, du nombre desquels se trouva S. Methode. Le titre de confesseur qu'il avoit acquis sous les empereurs Michel II. & Theophile, lui donna tant d'éclat, que comme on connoissoit encore d'ailleurs sa pieté & sa suffisance, il fut choisi dans l'assemblée sur la nomination de l'imperatrice pour remplir le siege patriarchal. Cette élection donna autant de joye aux catholiques, qu'elle causa de déplaisir aux Iconoclastes qui redoutoient son zele & son courage. Il n'eut pas plutost reçu l'ordination, qu'il

tint un concile d'evêques catholiques : & sur les A
resolutions genereuses qu'il y fit prendre, il travailla fortement à détruire l'heresie & les vices qui étoient accrus parmi son peuple durant les troubles de la persecution & l'absence des pasteurs bannis. Cependant le faux patriarche Jean n'oublioit rien pour tâcher de remonter sur le siége d'où on l'avoit précipité. Pour y parvenir il n'y avoit qu'un chemin qui étoit celui de perdre S. Methode, d'où dépendoit aussi le rétablissement de l'heresie qu'il vouloit faire revivre. Il forma contre lui une cabale composée de gens sans foy & sans honneur, qui voulurent commencer par une calomnie qu'ils inventerent contre la pureté des mœurs de nôtre saint patriarche. Ils l'accuserent du crime de l'adultére, & pour soûtenir l'accusation, ils produisirent en jugement une miserable femme qu'ils avoient gagnée par de l'argent, & instruite de toutes les réponses qu'elle devoit rendre aux juges. L'affaire paroissoit embarassante pour les catholiques qui croyoient aller recevoir leur condamnation dans celle de leur chef : & les Iconoclastes se préparoient à triompher. S. Methode reduit à la seule preuve qui lui restoit pour prouver son innocence, n'eut point honte de la produire devant tout le peuple en présence des juges. Elle fut convainquante & sans replique : & ce qui rehaussa encore l'opinion que l'on avoit de sa vertu, on remarqua que ce n'étoit ni la nature, ni ce genre d'industrie que l'on a blâmé dans Origéne, mais l'amour de la continence & de la mortification qui l'avoit rendu incapable d'aucun crime de l'espéce de celui qu'on lui imputoit. On saisit la femme, & on la mit à la question, où la crainte des tourmens lui fit découvrir tout le mystere de la calomnie. Il n'y eut que la generosité de S. Methode qui empécha que les auteurs ne fussent punis du dernier supplice. Il demanda leur grace avec tant d'instance, qu'on ne put la lui refuser entierement. Voyant aussi que l'on ne vouloit pas accorder une impunité entiere aux coupables, il obtint qu'on lui commettroit le soin de les châtier. Toute la punition qu'il en fit, fut de les obliger à se trouver présens à la lecture de la Sentence d'excommunication que l'on renouvelloit tous les ans contre les Iconoclastes au jour de la feste de l'*Orthodoxie*, qu'il avoit solennellement instituée pour remercier Dieu d'avoir delivré l'Eglise de ces heretiques. S. Methode vécut toujours depuis dans une application continuelle aux devoirs de son ministere, veillant sans cesse sur le troupeau qui lui étoit confié. Pour ajouter encore quelque chose au triomphe que l'Eglise avoit remporté sur les Iconoclastes, il fit avec grande pompe la translation des corps de S. Nicephore patriarche de Constantinople, & de S. Theodore Studite, qui avoient beaucoup souffert pour la défense des saintes Images, & qui étoient morts en exil. Il mourut le XIV. de juin de l'année 846. trois mois aprés avoir fini la translation de S. Nicephore, ayant occupé le siege patriarchal pendant l'espace de quatre ans. D'autres ne mettent sa mort qu'en 847. Sa memoire a été consacrée dans l'eglise grecque, & dans la latine même, comme nous le voyons par le martyrologe Romain. Son culte s'est établi jusqu'en Moscovie où il subsiste encore. Il paroît qu'il avoit commencé de bonne heure à Constantinople, puisque nous voyons que le patriarche S. Ignace, son successeur immediat, faisoit sa feste tous les ans. Quelques-uns croient que c'étoit la feste du jour anniversaire de son ordination, dont S. Ignace

L'an 845. 846.

Pagi lem. à Nic.

S. Ignace fut sacré le 4. Juillet 846.

Thomass. des Fest. l. 2. c. 10. n. 7.

auroit continué la celebration aprés la mort de nôtre Saint. Outre l'honneur que l'on rend dans l'Eglise à la sainteté de Methode, on a encore de la veneration pour sa doctrine, qui l'a fait mettre au rang des auteurs ecclesiastiques, que nous qualifions Peres de l'Eglise. L'office de sa feste qui est fort celebre chez les Grecs, se trouve meslé avec celui du prophete Helisée dans leurs menées & leurs autres livres d'église.

IV. *S. ANASTASE PRESTRE Espagnol, & ses Compagnons martyrs sous les Sarazins.*

IX. siecle.

I.

MAHOMET fils & successeur d'Abderrama, roi des Mores ou Sarrazins en Espagne, heritant de son aversion contre les chrêtiens, continua la persecution qu'il avoit commencée contre-eux, selon que nous l'avons rapporté au jour precedent dans l'histoire du martyre de S. Fandille. Le lendemain qui suivit son execution, l'on conduisit au supplice le prêtre ANASTASE, qui s'étoit élevé contre la religion Mahometane. C'étoit un homme de sainte vie qui avoit été élevé dés sa premiere jeunesse dans l'eglise de S. Acisclе de Cordoue, où l'on enseignoit les lettres avec la pieté, & où il y avoit une bibliothéque bien fournie. Aprés ses études, où il avoit parfaitement réussi, il avoit embrassé la profession de la vie religieuse, & s'étoit encore plus avancé dans la perfection de la vertu, qu'il n'avoit fait dans les sciences. Avant que d'entrer dans un monastere, il avoit été incorporé au clergé de la paroisse de S. Acisclе, & y avoit été fait diacre. Le monastere où il s'étoit retiré ensuite se trouvoit éloigné de Cordoue : mais aprés y avoir reçu l'ordre de la prêtrise, il étoit revenu dans la ville pour assister les fidelles & défendre la religion chrétienne contre les infidelles. Son zele l'avoit porté d'abord à refuter publiquement les erreurs & les visions de l'Alcoran. Ensuite voyant qu'on faisoit le procès à ceux des chrétiens, qui avoient fait paroître plus de resolution pour soutenir la foy de Jesus-Christ contre le faux prophéte, il courut au palais pour les soutenir, & avoir part à la gloire de leur confession. Il ne fut point trompé dans ses esperances : on le condamna à perdre la vie, non pas tant pour être chrétien, que pour avoir eu la hardiesse d'attaquer la loi des Mahometans, & la reputation de Mahomet : Il eut la teste coupée le XIV. de juin de l'an 853. & son corps fut pendu à un poteau.

Eulog. Memor. l. 3. c. 8. 9.

L'an 853.

II. S. Anastase eut pour compagnon de son martyre un autre Religieux nommé *Felix*, une vierge nommée *Digne*, & une femme du monde nommée *Benilde*. Felix étoit originaire de Getulie, c'est-à-dire apparemment de Mauritanie : mais il étoit né à Complute, qu'on a depuis appellé Alcala de Henarez dans la Castille. On ne sçait si ses parens étoient Mores de religion comme d'origine, ou s'ils étoient chrétiens. Pour lui il avoit été emmené fort jeune dans le païs des Asturies, où on l'avoit mis dans un monastere pour l'élever dans la religion chrétienne. Il y avoit appris les lettres & les exercices de la pieté : & s'étant trouvé à Cordoue durant la persecution, il y rendit témoignage public à la verité de la religion par une genereuse confession qu'il signa de son sang par un genre de supplice semblable à celui de saint Anastase. La nouvelle de leur mort excita le zele de la jeune religieuse Digne, qui servoit Dieu dans

S. Felix. Ste Digne. Ste Benilde.

dans la communauté de la venerable Elizabeth, femme du martyr Jeremie, dont nous avons parlé ailleurs. Cette communauté faisoit partie du monastere de Tabane, qui étoit à deux lieuës de Cordoue. Digne y étoit encore le jour de cette execution, & jusques-là l'on avoit toujours remarqué en elle beaucoup d'humilité & de douceur : elle s'étoit signalée par sa soûmission dans son obeïssance, par sa ferveur & son exactitude à remplir tous les devoirs de sa profession. Mais lors qu'on vint dire à Tabane qu' l'on conduisoit les martyrs Anastase & Felix au supplice, elle se sentit tellement animée de leur exemple, & du souvenir d'une vision qu'elle avoit euë de Ste Agathe la nuit precedente, que sans prendre congé de son abbesse, ni communiquer son dessein à personne, elle sortit secretement du convent, & arriva à Cordoue vers trois heures aprés midy. Le spectacle des corps des deux martyrs que l'on venoit d'attacher à des pieux, ne fit qu'augmenter le zele qui la transportoit. Elle alla se presenter devant le juge qui les avoit condamnez : & lui dit avec une liberté dont il fut surpris, que s'ils étoient coupables, elle ne l'étoit pas moins qu'eux, puisqu'elle étoit dans leurs sentimens, & qu'elle demandoit à faire preuve de sa foi au dépens de sa vie. Le juge la voyant si déterminée dit qu'elle auroit satisfaction, & sans autre forme de procès il l'envoya au lieu du supplice sous la main d'un bourreau qui lui coupa la teste. Son corps fut porté au delà de la riviére avec les autres. On y joignit celui de Benilde, qui fut executée le lendemain, & qui témoigna beaucoup de constance dans un grand âge. Quelques jours aprés on les dépendit pour les brûler, & on jetta leurs cendres dans la riviere. Ainsi il n'y a nulle apparence, à ce que quelques-uns ont dit que l'on garde le corps de S. Felix renfermé dans une chasse d'argent à saint Zoïle, qui est un monastere accompagné d'une bourgade à deux lieues de Cordoue. Le Martyrologe Romain fait mention de S. Anastase, de S. Felix, & de Ste Digne au XIV. de Juin, & de Ste Benilde au XV.

Ambr. Moral. ... ad Eulog.

QUINZIE'ME JOUR DE JUIN.

IV. siecle. *S. GUY, ou S. VIT ; S. MODESTE, & Sainte CRESCENCE, Martyrs.*

I. *Act. ap. Boll. Papebr. p. 1020.*

LA celebrité du culte de ces Saints, qui se trouve établi depuis plusieurs siecles dans tout l'Occident, nous oblige à en découvrir les fondemens, qui semblent être cachez sous la fiction des Actes de leur martyre. S. VIT, que nous appellons communément S. GUY, & les Allemans S. Weit, étoit Sicilien de naissance, de l'une des premieres familles du païs, & fut donné à une nourrice nommée CRESCENCE femme chrétienne, qui étant secondée par son mari MODESTE, l'éleva dans les principes de sa religion, & dans la crainte de Dieu. Il s'y affermit de telle sorte que sa foy fut ensuite à l'épreuve de toute tentation. Il n'en eut point de plus forte à souffrir que celle qui lui fut suggerée durant la persecution que les empereurs Diocletien & Maximien firent à l'Eglise. Son propre pere Hylas devint son persecuteur, & n'aiant pû réüssir à le faire rentrer dans l'idolâtrie, il se crut obligé de le livrer au gouverneur Valerien, pour le corriger & lui faire peur de la mort. Ce juge l'aiant fait foüetter le renvoya à son pere, dans la pensée qu'il lui seroit aisé de le reduire. Mais celui-ci n'ayant pû vaincre la constance de son fils, & desesperant de pouvoir le gagner, resolut enfin de le sacrifier pour sauver le reste de sa famille. Saint Vit eut avis que son pere devoit le remettre entre les mains du gouverneur, afin de le faire passer de là dans celles des bourreaux. Pour éviter le coup il prit le parti de s'enfuir, & s'étant embarqué avec Modeste & Crescence, il aborda aux côtes de Lucanie dans cette province du royaume de Naples, que l'on appelle maintenant la Principauté ulterieure. Mais soit qu'on les eût fait poursuivre de Sicile en Italie, soit qu'ils trouvassent là de nouveaux persecuteurs, ils y remporterent la couronne du martyre aprés une genereuse confession du nom & de la foy de Jesus-Christ. Leurs corps furent retirez de la voirie par les soins d'une dame de pieté, à qui on donne le nom de Florence. On dit qu'elle les fit embaumer, & qu'elle leur procura une honorable sepulture dans un lieu proche du confluant des rivieres de Silare & de Tanagre, que l'on appelle aujourd'hui Selo & Negro.

II. Quoique nous ne doutions presque pas que l'on n'y ait honoré leur memoire dés le temps de la paix de l'Eglise, nous pouvons dire que la premiere connoissance que nous avons eue de leur culte nous est venue par les martyrologes du nom de S. Jerôme, & par celui de Bede ; & nous n'avons point de marques de son établissement public avant le septiéme siecle. Les Italiens soûtiennent que leurs corps ne sont jamais sortis de l'Italie ; mais qu'ils furent transportez l'an 801. à Polignano ville maritime de la Terre de Bari sur la mer adriatique, où l'on assure qu'on les conserve encore. Les Siciliens de leur côté pretendent avoir au moins le corps de sainte Crescence dans la ville de Mazzara, & pour insinuer qu'ils doivent avoir aussi les autres, ils soûtiennent que ces saints Martyrs ont souffert la mort dans leur païs, & qu'ils y ont été enterrez. Vers le milieu du huitiéme siecle, peu de temps avant les commencemens du regne de Pepin, Fulrad abbé de S. Denys en France étant à Rome obtint du pape Zacharie un corps saint des cémetieres de cette Ville sous le nom de S. Vit martyr, qui est celui que nous appellons S. Guy. Il l'apporta à son retour, & le déposa dans une terre du diocese de Paris, appartenant à son frere, qui y fit bâtir une église sous le nom du Saint. Ces reliques y demeurerent jusqu'au temps de l'abbé Hilduin quatriéme successeur de Fulrad, qui les fit transporter à S. Denys l'an 836. par la permission de l'empereur Loüis le Debonnaire, & de l'évêque de Paris Erchenrad. Peu de jours aprés il les remit entre les mains de Warin abbé de la petite Corbie, qu'on appelle Corwey en Saxe sur le Weser, entre la Westphalie & le duché de Brunswick, pour les transporter dans l'eglise de cette abbaye, & s'acquiter de la promesse qu'il avoit faite aux Religieux du lieu dans le temps de son bannissement, de leur envoier un corps saint. Warin fit cette translation avec une pompe si solennelle qu'il ne s'étoit encore rien vû de semblable en ce genre. Ce ne fut qu'une procession de prêtres, de moines, de peuples en foule depuis S. Denys jusqu'à Corwey, le long d'un chemin de prés de cent cinquante lieuës. Un religieux qui accompagna les reliques, & qui fut present à toute la ceremonie écrivit l'histoire de cette memorable translation,

L'an 801. *Florent. Mart. Hier. p. 597.* *Ferrari catal. SS. Ital.* *Bolland. t. 1. April. p. 409.* *Ughelli Ital. sacr. t. 7. col. 1019.*

Vers l'an 755. *Boll. t. 1. febr. pag. 71.* *ap. Mabill. Act. SS. secul. part. 1. p. 5..* *ap. Sur. p. 10.*

L'an 836.

translation, où il paroît avoir voulu marquer son exactitude à ramasser les miracles que l'on publioit que Dieu avoit operez pour découvrir le merite d'un Saint qu'on connoissoit peu en France & en Allemagne avant ce temps-là. Les Italiens croient avoir grand sujet de douter que le corps de ce Saint transporté ainsi de Rome en France par Fulrad, & de France en Allemagne par Warin, soit celui de S. Vit martyrisé avec S. Modeste & Ste Crescence, desquels il n'est ici nulle mention. Leur raison principale est qu'on ne void nulle part qu'il ait été transporté de la Lucanie à Rome, & que cinquante ans aprés que Fulrad eut enlevé le corps saint de ce nom on trouva celui du vrai S. Vit, avec ceux de S. Modeste & de Ste Crescence dans le lieu de leur premiere sepulture, d'où on les transfera à Polignano. Cependant les eglises de France & d'Allemagne ne le distinguent dans le culte qu'elles lui rendent qu'en l'honorant seul, sans parler de S. Modeste & de Ste Crescence. Les anciens Martyrologes, hors celui de Bede, ne les separent pas non plus que le Romain moderne; dans celui de Wandalbert Ste Crescence est qualifiée vierge. Outre leur principale feste, qui se fait le xv. de juin, qu'on prend pour le jour de leur martyre, celle de leur translation à Polignano est marquée au xxvi. d'avril : celle de S. Guy à Corwey en Saxe au xiii. de juin, jour auquel ses reliques furent reçûës dans ce lieu. Plusieurs martyrologes la mettent aussi au x. de mars, qui est le jour auquel Hilduin les fit venir à S. Denys, d'où il les envoia neuf jours aprés en Allemagne : ce qui a fait aussi marquer le xix. de mars comme une des festes de nôtre Saint. Il s'est fait de l'abbaye de Corwey quelques distributions des reliques de S. Guy en diverses parties de l'Allemagne, sur tout à Prague par les soins de S. Wenceslas duc de Bohéme, qui en avoit reçû de l'empereur Othon, ou plûtôt de Henry Loiseleur, à S. Veit sur Fiume dans la Carniole prés de l'Istrie sur le golfe de Venise. Il se peut faire aussi que l'on en ait porté jusques dans l'isle de Rugen, au delà de la Pomeranie dans la mer Baltique. Car les moines de Corwey y étant allez prêcher la foy de l'Evangile au neuviéme siécle y bâtirent une chapelle en l'honneur de S. Vit patron de leur monastere. Mais les peuples du lieu, comme le rapporte l'historien Helmod, étant retombez depuis dans l'idolâtrie, honorerent S. Vit comme un Dieu, & ce culte superstitieux subsistoit encore du temps de cet Ecrivain, qui mourut l'an 1170.

ap. Sur. & Mabill. & sauss. Mar. 4.

Boll. t. 2. Mart. add. x. p. 14.

Barthold. Pontan. Bohem pia l. 4. p. 28. Dubrav. l. 5. Hist. Bohem. p. 17.

S. Vit est devenu Patron de la Bohéme.

Mabill. sæc. 1. p. 576. Act. ss. Hist. Salv. l. 1. c. 6.

AUTRES SAINTS DU XV. JOUR de Juin.

xv. siecle. I. *S. ORSISE, ou S. ORSIE'SE Abbé en Thebaïde, disciple & successeur de S. Pacome.*

I. Oriesis, Orsiesius, Oresiesius.

Vit. Pachom. ap. Boll. Papebr. t. 3. maii p. 324. 325. & t. 2. jun. p. 1054.

SAint Pacome abbé de Tabenne dans la haute Thebaïde, premier instituteur des communautez religieuses dans l'Eglise, eut pour successeur l'un de ses disciples nommé *Petrone*, homme tres-vertueux, mais fort valetudinaire, qui mourut treize jours aprés dans le mois de may de l'an 349. Petrone avant que de rendre l'esprit declara à ses Religieux qui le pressoient de leur nommer un superieur en sa place, qu'il n'en connoissoit pas de plus capable de ce difficile emploi qu'Orsise qui gouvernoit déja

A celui des sept monasteres de S. Pacome que l'on appelloit Chénobosque. Tout le monde se trouva de même sentiment, hormis Orsise qui se recria beaucoup sur ses imperfections & son insuffisance. Mais son humilité ne trompa personne, & les diverses preuves que l'on avoit déja reçûës de sa vertu & de sa doctrine firent qu'on n'eut point égard à ses larmes, ni à sa répugnance. Outre l'humilité qui paroissoit dans tous ses sentimens, toutes ses paroles & toutes ses actions, on admiroit encore sa charité, son détachement des choses de la terre, sa mortification. Il avoit outre cela de l'étude, & il possedoit parfaitement l'esprit & la lettre de l'Ecriture sainte. Il étoit fort actif, prompt & vigilant. B Depuis qu'il eut accepté la superiorité de la congregation de S. Pacome, qui étoit déja fort étenduë, il passa presque tout le temps de son administration à visiter les monasteres * qui en dépendoient. Il ne se contentoit pas d'y regler la discipline monastique, il y faisoit encore lui-même les instructions, & il ne quittoit gueres un monastere pour passer à un autre qu'il n'eût vû les fruits de la semence divine qu'il y avoit jettée, & qu'il n'eût suffisamment précautionné ses religieux contre toutes les tentations que l'ennemi de leur salut pouvoit leur suggerer. Aprés qu'il eut été fait abbé, quelques religieux de Tabenne, dont le conducteur étoit Zachée, s'en allerent à Alexandrie porter à l'évêque S. Athanase les soumissions de toute la congregation. Ils se détournerent pour C rendre visite au grand S. Antoine qui vivoit encore, & qui avoit alors quatre-vingts-dix-huit ans. Il fut touché de la mort de S. Pacome qu'ils lui apprirent : mais lorsqu'il sçut que l'on avoit choisi Orsise, dont il connoissoit le merite pour lui succeder, il se consola & remercia Dieu de la bonté qu'il avoit eue de pourvoir à la conservation de ce saint institut, en lui fournissant un si excellent sujet. Il voulut même se servir d'eux pour recommander leur abbé Orsise, qu'il appelloit simplement l'Israëlite à S. Athanase, afin que ce Prelat ne pût ignorer les grands talens & les graces dont il avoit plû à Dieu de le favoriser. Cette recommandation ne fut pas inutile à S. Athanase, qui depuis D ce temps voulut entretenir une liaison particuliere avec nôtre Saint par des lettres reciproques qu'ils s'écrivirent.

L'an 349.

* Tabenne, Pabau, Chenobosque, Monchose, Tsméne, Thebes, Pachaus, Cajos, Obi, &c.

II. Il y avoit à Tabenne un religieux de grande vertu, nommé Theodore * le principal éléve de S. Pacome, qui s'étoit fort avancé dans la perfection sous sa discipline, Orsise le jugeant capable de tout, résolut de se l'associer dans la conduite des monasteres, quoiqu'il fût encore assez jeune. Il lui donna d'abord l'intendance des ouvrages dans le monastere de Pabau, c'est-à-dire, l'inspection sur le travail des mains prescrit aux freres de cette maison : & peu de temps aprés il le prit pour son vicaire & son assistant general. Quelques E troubles excitez depuis dans le monastere de Monchose par la rebellion d'un religieux nommé Apollone, qui cherchoit à secoüer le joug de la regle de S. Pacome, dégoûterent si fort Orsise du commandement, qu'il demanda sa décharge avec beaucoup d'instance. Il ne put l'obtenir qu'en substituant Theodore à sa place, & en lui promettant toute son assistance : de sorte qu'encore qu'il se fût dépoüillé du titre d'abbé & de superieur, il ne laissa pas de demeurer chargé du soin des autres, parce que Theodore ne voulut rien faire sans son conseil. Ils bâtirent ensemble de nouveaux monasteres de l'un & de l'autre sexe, & étendirent la congregation de S. Pacome jusqu'en Egypte.

* C'est S. Theodore le sanctifié.

L'an 351.

Cependant

Cependant Orsise se souvenant qu'il ne s'étoit démis de l'autorité que pour vivre dans la retraite & l'obéïssance, alla se renfermer dans le monastere de Monchose, pour faire voir que si le soulevement arrivé dans cette maison lui avoit donné occasion de renoncer à sa superiorité, il n'en avoit conçû neantmoins aucune aversion pour les freres en particulier. Theodore ne le laissa pourtant pas joüir long-temps du repos qu'il s'étoit procuré : il l'engagea aprés beaucoup de prieres & d'instances à reprendre au moins la conduite du monastere de Pabau, qui manquoit de directeur particulier. Ce fut vers le temps que S. Athanase victorieux des Ariens & des Gentils, dont il avoit été persecuté sous les

L'an 364.

Empereurs Constance & Julien, ayant été rétabli & renvoié à son eglise par Jovien, entreprit de visiter de nouveau les eglises & les monasteres de la Thebaïde. Le saint evêque étant à Tabenne y admira le bon ordre de la discipline, & la vertu de l'abbé Theodore. Delà il écrivit à S. Orsise qui sembloit ne plus vouloir sortir de Pabau, pour lui faire sentir les besoins que S. Theodore, & generalement toute la congregation de S. Pacome avoient de son assistance. Orsise ne la put refuser, & s'étant rendu à Tabenne, il fit les instructions publiques, & les réponses aux diverses consultations des Religieux. Saint Theodore étant mort l'an 368. il eut avec la douleur que lui causoit la perte d'un tel ami,

368.

la peine de se voir chargé de nouveau de toute la superiorité dont il s'étoit démis dix-sept ans auparavant. Il ne put s'en défendre, sur tout aprés que S. Athanase, pour seconder les vœux de la communauté de Tabenne, & de toute la congregation de S. Pacome, lui en eut écrit pour lui en recommander l'administration.

III. Nous ne pouvons dire si le reste de la vie de nôtre Saint fut de longue durée, ni même s'il survêquit à S. Athanase, qui mourut l'an 373. quoique quelques-uns mettent sa mort vers l'an 381. Nous savons seulement que sur la fin de ses jours il composa un traité spirituel de l'institution monastique pour ses Religieux, afin de pouvoir leur être

Vers l'an 381. ou 380.

encore utile aprés sa mort. C'étoit un ouvrage au jugement de Gennade assaisonné d'un sel tout divin, où il ne manquoit rien de ce qui pouvoit contribuer à perfectionner la discipline reguliere, où se trouvoit recueilli d'une maniere judicieuse & méthodique tout ce qu'il y a dans l'ancien & le nouveau Testament, qui peut être à l'usage des Moines. On croid que cet ouvrage est perdu, & il ne nous reste maintenant de la plume de nôtre Saint qu'un petit traité que l'on appelle *la doctrine de S. Orsiése*, qui est une exhortation aux Religieux pour les rendre exacts & fidelles à leur regle. Quoiqu'on ne voye plus qu'il y ait eu aucun doute dans l'Eglise sur la sainteté d'Orsise, il ne paroît pas neantmoins qu'on ait eu grand soin d'honorer sa memoire d'un culte public, non plus que celle de S. Petrone son predecesseur. Son nom ne se lit dans les ménologes des Grecs, non plus que dans les martyrologes des Latins. Si ce n'est dans quelques Synaxaires, ou livres d'église, qui marquent sa commémoration au xv. de Juin sous le nom d'Orsise.

De script. Eccl. c. 9.

In Bibl. PP. t. 4 p. 92. & in Col. Regul. edit. Holsten.

Papebr. ad d. 14. maii p. 384. & 387. & t. 2. jun. p. 1034.

v. siécle.

II. S. ABRAHAM ABBE' EN *Auvergne*.

SAINT ABRAHAM étoit né vers la fin du quatriéme siécle dans la haute Syrie sur les bords de l'Euphrate : & aprés avoir fait déja de grands progrés dans les voyes du Seigneur, où il étoit entré dés sa jeunesse, il crut que pour chercher à s'y perfectionner il devoit imiter le grand Patriarche du peuple de Dieu dont il portoit le nom, & sortir de son païs comme lui. Il voulut aller voir les saints anachorétes de l'Egypte, pour tâcher de se faire des modéles : mais il fut pris en chemin par des infidelles, qui étoient sans doute des Sarrazins qui commençoient dés-lors à faire des courses dans la Palestine & la Syrie. Ces barbares aprés l'avoir dépoüillé le maltraiterent de coups pour la cause de Jesus-Christ, & le mirent dans les fers où ils le retinrent pendant cinq ans. Aprés que Dieu l'en eut délivré il quitta l'Orient, & passant toute la Mediterranée, il vint dans les Gaules vers la fin de l'empire de Valentinien III. & s'arrêta dans l'Auvergne auprés d'une eglise dont on venoit de jetter les fondemens, & qu'il acheva de bâtir lui-même en l'honneur de S. Cirgues martyr, dont on avoit apporté les reliques du Levant, & que l'on faisoit passer pour celles de S. Cyr fils de Ste Julitte. Il y institua un monastere où il éleva des disciples dans la pratique des vertus évangeliques. Il véquit plusieurs années dans ces saints exercices qui contribuerent à le sanctifier lorsqu'il travailloit à la sanctification des autres : & S. Gregoire de Tours prétend qu'il fut gratifié du don des miracles dés son vivant. Il mourut vers l'an 472. & sa memoire fut honorée d'un bel eloge en forme d'épitaphe par S. Sidoine, qui fut fait évêque de Clermont vers le même temps. Le corps de S. Abraham fut enterré dans l'église de S. Cirgues, dont le monastere dura pendant quelque temps, & fut changé depuis en une paroisse de la ville de Clermont, où le culte de S. Abraham subsiste encore aujourd'hui. Sa fête est marquée au xv. de Juin dans le martyrologe Romain, & dans les autres modernes, mais nous ne voions pas qu'il en soit mention dans les anciens.

Greg. Turon. vit. PP c. 3. & Hist. l. 2. c. 21.

Lat. Cyricus.

Vers l'an 472.

Sidon. lib. 7. ep. 17.

Savaro & Duram. Orig. Clar. p. 335.

III. S. LANDELIN FONDATEUR de Lobes, premier Abbé de Crespin en Haynaut.

VII. siecle.

I. LANDELIN fils d'un Gentilhomme François, nâquit vers l'an 623. dans le village de Vaux au diocese de Cambray, à une lieuë de Bapaumes en Artois, & il fut baptisé à l'âge de dix ans par S. Aubert, qui gouvernoit cet evêché avec celui d'Arras. Ce saint prelat à la priere de ses parens voulut bien se charger de son education : il le mit dans une maison religieuse, où il recommanda que l'on eust grand soin de l'instruire dans la pieté & les lettres. Il y fit tant de progrés, que ce Saint le voyant à la fin de ses études, le jugea assez habile dans les sciences, & assez reglé dans ses mœurs pour pouvoir être admis à la clericature, & emploié au ministere de l'Eglise. Il lui proposa de recevoir la tonsure, mais Landelin en fut détourné par quelques-uns de ses proches qui le débaucherent. Ils lui dépeignirent la vertu sous un visage si affreux qu'ils l'en dégouterent : ils lui representerent au contraire la volupté avec tous ses agrémens, & lui persuaderent de profiter de sa jeunesse, & des avantages que lui donnoit les belles qualitez de son corps & de son esprit pour entrer dans le monde & en goûter les plaisirs. Landelin seduit de la sorte par les discours, & plus encore par les exemples de ces ministres du démon, s'enfuit secretement de la communauté du saint Evêque, changea d'habit & de nom, se fit appeller *Maurose*, & s'abandonna à toutes sortes de desordres

Anon. ap. P. Mabill. sec. 2. p. 873.

L'an 623.

L'an 633.

L'an 643.

desordres en la compagnie de ceux qui l'avoient A perverti. S'étant rendu voleur, assassin & brigand avec eux, ils allerent un jour piller la maison d'un homme des plus riches du païs. Mais la mort subite de l'un d'entre-eux effraia tellement Maurose qu'il se retira; & l'esprit tout occupé de cet accident, il se coucha & s'endormit sur les diverses pensées qui lui en naissoient. Il crud voir en songe l'ame de son malheureux camarade que les démons traînoient en enfer, & entendre en même temps la voix terrible d'un Ange qui le menaça d'un sort semblable s'il ne changeoit de vie promptement. L'impression que ce songe fit sur lui fut si forte, qu'à son lever il alla, sans plus longue deliberation, se jetter aux pieds de S. Aubert, qui l'avoit pleuré jour & nuit depuis qu'il s'étoit perdu. B Il lui confessa ses crimes, le conjura de reprendre pour lui les sentimens de pere qu'il avoit eus avant son malheur, & le pria de l'admettre à la penitence.

L'an 646.

II. Sa conversion.

Aubert regardant un changement si promt comme l'ouvrage de la main de tres-haut, & fort joyeux d'avoir retrouvé son fils, sentit pour lui les mouvemens de la tendresse que ce pere de l'evangile fit paroître pour l'enfant prodigue. Il le retira dans un monastere, où il lui conseilla d'expier ses pechez par ses larmes & par des austeritez volontaires, sans lui rien prescrire de particulier. Landelin y demeura renfermé pendant plusieurs années, sans quitter l'habit seculier avec lequel il y étoit entré. C Aprés s'y être purifié par une longue pénitence, il declara au saint Evêque la resolution qu'il avoit faite de ne plus retourner dans le siecle. Il le pria ensuite de vouloir lui donner la tonsure clericale qu'il avoit refusée avant qu'il se fût abandonné aux desordres de sa vie passée. Il la reçut avec beaucoup d'humilité & de respect: il fit ensuite le voiage de Rome par devotion avec la permission de S. Aubert. A son retour il fut ordonné diacre: & aprés un second voiage qu'il fit à Rome par le mesme esprit de penitence, il fut fait prêtre étant âgé de prés de trente ans. Il redoubla alors les efforts qu'il faisoit pour s'avancer dans la perfection des vertus chrétiennes. Non content de pratiquer les austeritez qui s'observoient dans les monasteres les plus rigides, il ne cessoit de pleurer ses pechez, & de crucifier sa chair par divers moiens de mortification qui n'étoient pas communs. D Songeant d'ailleurs à ce que le caractere de la prêtrise exigeoit de lui, il s'appliqua à la prédication, & se fit seconder pour les instructions familieres par ses deux disciples Adelin & Domitien, qui l'accompagnerent dans un troisiéme pelerinage qu'il fit à Rome pour honorer encore le tombeau des saints Apôtres, avant que de se lier dans son païs par quelque engagement.

L'an 649.

L'an 651.

L'an 652.

III. Il bâtit des Monasteres.

A son retour d'Italie il fit resolution de se renfermer dans une solitude où il pust passer le reste de ses jours. Il prit la benediction de S. Aubert, & alla se retirer à Lobes, lieu du diocése de Cambray sur la riviere de Sambre, mais dans le païs de Liege. E Il y bâtit quelques cellules pour lui & ceux de ses disciples qui voulurent s'y arrester, & il y commença un monastere qui fut achevé par S. Ursmar son successeur. Il fonda encore deux autres abbayes quelque temps aprés, celle d'Aune * sur la même riviere à une lieuë de Lobes, qui appartient maintenant à l'ordre de Citeaux, & celle de Vasslers ou Walers à trois lieuës de là du côté de la Tierrache, mais qui ne subsiste plus. Il dota richement ces trois monasteres, principalement celui de Lobes, qui fut mis depuis sous la regle de S. Benoît, & qui devint tres-florissant. Car encore qu'il ne fist qu'en jetter les fondemens, il lui donna toutes les terres qu'il put obtenir en France de la liberalité de nos rois. Mais comme l'amour qu'il avoit pour la solitude ne se trouvoit point satisfait dans l'affluence des personnes, & les distractions que ces nouveaux établissemens lui causoient, il laissa S. Ursmar à Lobes, comme il avoit mis S. Dodon à Walers, & il se retira avec ses deux anciens disciples Adelin & Domitien dans une épaisse forêt du Haynaut, entre Mons, S. Guislein & Valenciennes. Ils se contenterent d'abord d'y faire des petites huttes avec des branches que l'on convertit ensuite en cellules. Ils y joignirent une chapelle de bois sous l'invocation de S. Martin, & leur reputation y attira bien-tôt le monde comme à Lobes. Le grand nombre de ceux qui voulurent y rester pour servir Dieu avec eux, obligea S. Landelin à y former encore une communauté, & à y bâtir une eglise. C'est ce qui a donné l'origine à l'abbaye de Crespin, qui est dans le diocese de Cambray, sous la regle de S. Benoît. La conduite qu'il avoit de ce nouveau monastére ne l'empéchoit pas de vaquer à la contemplation divine. Pour y être moins interrompu, il se pratiqua un petit hermitage à part où il alloit souvent prendre de nouvelles forces dans l'oraison. Il envoia aussi S. Adelin travailler à l'instruction des peuples vers la riviére de Hon à une lieuë de Crespin, & S. Domitien dans un autre endroit du Haynaut le long de la riviére de Hayne, à deux lieuës du mesme monastere, ce qui donne lieu de croire qu'il avoit des prêtres ou des diacres parmi ses disciples. Lors qu'il n'avoit presque plus de conversation que dans le ciel où s'élevoient tous ses desirs, une petite fiévre qui lui survint l'avertit que sa fin étoit proche. Il assembla aussitôt ses disciples autour de lui, & ne cessa jusqu'au dernier soûpir de les consoler de sa separation prochaine, & de les encourager à perseverer dans l'amour & la crainte de Dieu, & dans la fidelité & le zele qu'ils devoient apporter dans leurs devoirs. Comme toute sa vie depuis sa conversion n'avoit été qu'un sacrifice continuel de penitence, il la finit dans le même esprit, & il mourut sur la cendre & le cilice vers l'an 686. selon les uns, ou même aprés l'an 691. selon d'autres. Son corps fut enterré dans l'abbaye de Crespin, où on l'a toujours conservé jusqu'à present avec beaucoup de soin & de respect avec ceux de ses deux disciples S. Adelin & S. Domitien, desquels on fait la feste au XXII. de juin pour celui-ci, & au XXVII. du même mois pour le premier. Celle de S. Landelin se celebre au XV. de ce mois, qui est le jour de sa mort. On fait aussi celle de l'élevation & de la translation * de son corps d'un endroit de son eglise à un autre le XXI. de septembre. Mais on joint celle d'une autre translation plus celebre qui se fit sous Godefroy evêque de Cambray en 770. avec celle de sa mort, parce qu'on a choisi le XV. de juin pour la faire. Les martyrologes du païs font mention de lui & le Romain moderne, qui semble établir le lieu de sa sepulture & de son culte à Valenciennes. On pretend que son corps se garde encore pour la plus grande partie à Crespin; qu'il y en a un bras & une côte à Cambray, dans l'eglise des Chanoines reguliers de S. Aubert; que l'autre bras est dans l'abbaye de Brogne au Comté de Namur. Diverses villes d'Allemagne se vantent aussi d'en avoir des reliques, mais leurs titres ne sont pas fort authentiques.

L'an 653.

654.

657.

* Dio ese de Mastrich, maintenant de Liege.

Vers l'an 670

L'an 686. ou 691. ou 703.

Mabill. p. 876. Bolz. l. 9. c. 119. Le Comte an. 691.

Molanus, Usuard. p. 115. p. 84.

* Sous Odon ev. de Cambray en 1105.

Henfch. t. 2. jun. p. 1061.

IV.

XI. & XII. siecles.

IV. S. BERNARD DE MENTHON, *Archidiacre d'Aouste en Piémont.*

Ri. Bernd. ap. Bolland. Papebr. p. 1071. 1074. 1082. Ex tabul. Aucv. unde hist. brev. can. Reg. p. 131. Pennot. l. 2. c. 13. n. 6.

Né au Château de Menthon au diocese de Genéve l'an 923.

CE Saint né en Savoye de noble famille s'accoutuma dés l'enfance à porter le joug de Jesus-Christ. Il fut élevé dans les exercices de la pénitence, & dans la meditation continuelle des veritez du salut. Son pere songeant à le marier, lors qu'il le vid en âge d'être pourvu, le sollicita souvent de se rendre à sa volonté. Ne le trouvant pas assez ardent à son gré, il lui chercha lui-même un parti sortable : & lors qu'il l'eut trouvé, il passa le contrat de son mariage comme s'il eut été sûr de son consentement, & prépara toutes B choses pour les nopces. Bernard qui avoit toujours apprehendé jusques-là de découvrir ses sentimens à son pere, se trouva fort embarassé sur le point de se déterminer. Il pria Dieu instamment de l'éclairer & de lui faire connoître sa volonté. Il avoit l'esprit occupé jour & nuit de cette affaire qu'il regardoit comme la plus importante de sa vie, & s'étant endormi dans cette pensée, il crut voir en songe S. Nicolas, auquel il avoit une devotion particuliére, l'entendre qui lui disoit de quitter la maison de son pere, & d'aller à Aouste en Piémont chercher quelqu'un dans la cathedrale qui pust le conduire dans les voies du salut. Il regarda cette vision comme un ordre de Dieu même, & aiant été reçu dans la communauté des clercs, C il fit de grands progrès sous l'archidiacre Pierre dans la pieté & les lettres. Lors qu'on le vid suffisamment formé dans la vie reguliere, on lui fit prendre les ordres sacrez : & l'evêque du lieu aiant reconnu sa vertu & sa suffisance, le fit archidiacre de son eglise. Ce fut dans les fonctions de cet emploi que Bernard chercha les principaux moiens de se sanctifier. Il y donna tous ses soins pendant l'espace de quarante-deux ans, s'appliquant particulierement à la predication & aux missions dans les montagnes des Alpes. Ses travaux étoient soutenus par la priere, par les jeûnes & les autres mortifications, sans que les fatigues des chemins, ni la vuë de ses besoins corporels pussent le porter à se relâcher de ses austeritez ordinaires, ni d'aucun des exercices reguliers de sa pieté. Joignant D ainsi la force de son exemple à l'efficace que Dieu donnoit à ses instructions, il fit un grand nombre de conversions parmi les peuples des dioceses d'Aouste en Piémont, de Syon en Walais, & dans ceux même de Genéve & de Tarentaise en Savoye, de Milan & de Novare en Lombardie. Car sa charité ne pouvoit souffrir les bornes que son office d'archidiacre lui prescrivoit au dedans de celui d'Aouste. Il eut d'autant plus à souffrir dans ce pénible ministere que les bourgs & les villages, que la situation sur les rochers, & dans les gorges des montagnes, rendoit presque inaccessibles aux étrangers avoient servi de tout temps d'asyle à l'ignorance, à la superstition, & à toutes sortes de E vices. Les soins des hommes apostoliques qui y avoient porté la lumiére de l'evangile, n'avoient pû empécher l'idolatrie de se maintenir en plusieurs endroits ; & le demon s'étoit rétabli en beaucoup d'autres d'où on l'avoit chassé. L'une des principales expeditions de S. Bernard sur ce tyran, fut le renversement d'une fameuse idole de Jupiter, qu'il brisa sur une haute montagne du Walais, qui a depuis porté son nom, & d'une colonne creuse, d'où la divinité rendoit ses oracles par l'imposture de ses prêtres, & que l'on appelloit dans le païs l'œil de

L'an 966.

A Jupiter. Le Saint bâtit prés delà un monastere & un hôpital, & il laissa aux environs encore d'autres monumens de sa pieté & de ses travaux evangeliques, dont les plus exposez sont les deux butes appellées l'une *le grand S. Bernard*, au nord du diocese d'Aouste ; l'autre *le petit S. Bernard* au couchant. Il finit ses fonctions à l'âge de 85. ans par une mort digne de la sainteté de sa vie dans le monastere de S. Laurent, & dans la ville de Novare au Milanez non le XV. juin de l'an 1118. mais le XXVIII. de may 1008. qui étoit le vendredi d'aprés la Trinité. On dit que son corps est demeuré jusqu'à present dans cette Ville, mais que sa tête se conserve dans l'abbaye de son nom, dite de Monte-jove, au diocese d'Aouste. Le XV. juin, qui n'est que le jour de sa sepulture, fut choisi pour celui de sa fête dans le XVI. siecle au lieu qu'auparavant elle se faisoit le XVI. de may, auquel plusieurs croioient qu'il étoit mort. Il se fit une translation celebre de son corps dans Novare le XXI. de juillet. Quelques-uns prétendent, mais sur de foibles témoignages, que sa tête fut transportée de son monastere de Monte-jove à Tréves. Les chanoines reguliers mettent S. Bernard parmi ceux de leur congregation, sans beaucoup de fondement. Ceux de Citeaux en ont encore moins pour se l'attribuer.

L'an 1008.

SEIZIE'ME JOUR DE JUIN.

S. CYR & Ste JULITTE, MARTYRS de Tarse.

IV. siecle.

I.

Act. ap. Ruin. p. 527.

SAINTE JULITTE étoit issuë du sang des anciens rois de l'Asie, si l'on en croid ceux qui se vantoient d'être de sa race au temps de l'empereur Justinien. Elle demeuroit à Icone ville principale de la Lycaonie, aujourd'hui Cogni, lorsque les empereurs Diocletien & Maximien publierent leur edit contre les chrétiens de l'Empire. Le gouverneur du païs, nommé Domitien, se montra fort ardent à le faire executer, & la Sainte voulant prévenir les dangers de la persécution par une sage défiance qu'elle avoit de ses forces, aima mieux se retirer de bonne heure que d'attendre qu'on la vinst attaquer. Elle quitta la ville & la province, suivie seulement de deux servantes, & emmena avec elle un fils qu'elle avoit, & qui n'étoit âgé, dit-on, que de trois ans. L'enfant se nommoit CIRYC, appellé parmi nous *S. Cyr*. Julitte abandonnant ainsi ses habitudes, ses grands biens, & tout ce qui pouvoit l'attacher à la terre pour sauver sa foy & celle de son fils, s'enfuit à Seleucie en Isaurie, où elle trouva la persécution plus allumée encore qu'à Icone, parce que le gouverneur du lieu, nommé Alexandre cherchoit tout à la fois à faire sa cour à Diocletien, & à satisfaire l'aversion particuliere qu'il avoit contre les chrétiens. Ainsi ne voiant point d'apparence à pouvoir demeurer dans cette ville, elle se retira à Tarse en Cilicie, où Dieu permit pour éprouver & recompenser sa foi qu'elle fût poursuivie par les persécuteurs. Alexandre, ce gouverneur d'Isaurie, reçut une commission particuliere de l'empereur pour aller à Tarse faire executer l'edit contre les chrétiens, peut-être parce que le gouverneur de Cilicie se trouvoit absent. On lui déféra Julitte, dont la reputation pouvoit lui avoir déja fait connoître sa qualité & sa religion. La Sainte ayant été arrêtée par son ordre, ne pût souffrir qu'on séparât son fils d'elle, parce qu'elle souhaitoit qu'il eût part à sa confession, & à la recompense de son martyre. Elle le prit entre ses

L'an 305.

Cirycus de κύριος, plûtôt que Cyricus de κῆρυξ, *Lat.* Quiricus *Vers.* Cirgues Ciergues, Circq, &c. *Castell. bag.*

bras & fut conduite en cet état devant le tribunal du juge. Ses deux servantes l'ayant quittée prirent la fuite, & aprés les mouvemens de leur terreur elles revinrent se mêler dans la multitude pour regarder de loin les tourmens qu'on faisoit souffrir à leur maîtresse. Alexandre aiant commencé son interrogatoire par lui demander son nom, sa condition & son païs suivant la coûtume, elle répondit à toutes ces choses en un seul mot qu'elle étoit chrétienne. Et comme elle réiteroit la même réponse avec une contenance qui marquoit la fermeté de son cœur, elle mit le juge en telle colere, qu'il lui fit arracher son fils d'entre les bras, afin de la faire appliquer à la question. Les boureaux l'étendirent incontinent sur le chevalet, lui firent bander les bras & les jambes des cordes dont ils la lierent sur cette piece de bois, & la frapperent cruellement à coups de nerfs de bœuf.

II. Cependant l'enfant se voiant séparé de sa mere se mit à crier & à pleurer, & faisoit ses efforts pour retourner à elle. Le gouverneur touché de sa beauté se le fit apporter pour le caresser & empêcher ses cris & ses larmes. Il le mit même sur ses genoux & l'approcha pour le baiser. Mais l'enfant lui repoussoit la tête de sa main, & suivant les mouvemens ordinaires à cet âge, il tâchoit de se débarasser en lui portant ses ongles au visage & ses talons dans le ventre. Quelque effort que l'on fist pour lui ôter la pensée de sa mere, il portoit toujours les yeux sur elle, & crioit comme elle, qu'*il étoit chrétien*, sans qu'on pût lui faire dire autre chose. Le juge impatient de le voir se démener de la sorte se laissa tellement emporter à la colere, que prenant l'enfant par le pied, il le jetta du haut de son siége contre terre. Cette innocente victime eut de cette chute la tête cassée sur le coin du marche-pied, & tout le corps froissé, & l'on vid en un moment le pavé d'autour de son tribunal arrosé de son sang, & couvert de sa cervelle. Le juge fut affligé de ce qu'il venoit de faire, & eut lui-même horreur de son inhumanité, de même que les assistans. Mais Julitte vid tout ce spectacle avec des yeux secs, & faisant voir combien la grace de Jesus-Christ l'avoit élevée au dessus des sentimens de la nature, elle parut transportée de joye, & remercia Dieu à haute voix de ce qu'il avoit couronné son fils avant elle, & qu'il l'avoit ainsi délivrée de l'inquietude qu'elle auroit eue de son salut, s'il l'avoit retirée la premiere. Le juge entendit comme les autres une priere si extraordinaire, qui marquoit assez le mépris que Julitte faisoit de la vie & de la mort. Il commença à desesperer de pouvoir abattre son grand courage, & l'ayant fait remettre au chevalet, il commanda qu'on lui déchirât les côtez avec les ongles de fer, & qu'on lui versât de la poix boüillante sur les pieds, pendant que le crieur l'exhorteroit à sacrifier aux dieux, & à obéïr aux empereurs pour se garantir des tourmens. La Sainte également insensible aux promesses & aux menaces qu'on lui faisoit, sembloit augmenter des forces de l'ame à mesure qu'on lui diminuoit celles du corps. Loin de soupirer, de gémir, ou de se plaindre, elle n'ouvroit la bouche que pour rendre témoignage à la divinité & à la foi de Jesus-Christ, qu'on vouloit lui faire renoncer, & pour déclarer que les idoles ausquelles on vouloit l'obliger de sacrifier n'étoient que des instrumens dont le demon se servoit pour abuser les hommes. Elle ne demandoit pour toute grace à son juge & à ses bourreaux qu'un peu de diligence pour avoir la satisfaction d'aller bien-tôt rejoindre son fils. Alexandre poussé à bout par une resolution si heroïque, lui prononça enfin la sen-

A tence de mort, & ordonna qu'elle auroit la tête coupée, & que le corps de son fils qu'elle souhaitoit de rejoindre avec tant de passion seroit jetté avec le sien dans le lieu des suppliciez. Les bourreaux lui mirent aussi-tôt un baillon dans la bouche, & la menerent dans la place ordinaire des executions. Lorsqu'elle y fut arrivée, elle obtint d'eux un moment de temps pour faire sa priere. L'aiant achevée, elle presenta la tête à celui qui avoit l'épée, & consomma son martyre par une mort si glorieuse, le XVI. de juillet vers l'an 305.

III. Son culte. Ses deux servantes allerent le lendemain retirer son corps, & celui de S. Cyr son fils pendant la B nuit, & les enterrerent en un endroit du territoire de Tarse qu'elles remarquerent pour n'en pas laisser perdre la memoire, & assez loin de la ville pour en ôter la connoissance aux persecuteurs. Une d'elles véquit jusqu'au temps de l'empereur Constantin, & de la paix rendue à l'Eglise. Elle découvrit alors le lieu aux fidelles: chacun accourut pour rendre honneur aux saintes reliques, & pour en emporter chez soi quelque portion, afin de s'en servir comme de préservatif contre les fâcheux accidens de la vie. Si cette ardeur du peuple dura un peu, on peut assurer que toutes ces saintes reliques furent bien-tôt enlevées: & si l'on doit s'en tenir à cette relation du martyre de nos deux Saints qui paroît sincére, il sera difficile de croire que ce sont C les corps de S. Cyr & de Ste Julitte sa mere, qui furent apportez d'Orient en France par S. Amatre évêque d'Auxerre, predecesseur de S. Germain. Car l'auteur de cette relation, qui étoit évêque d'Icone du temps de l'empereur Justinien, n'auroit pas oublié cette circonstance s'il l'avoit sçuë lorsqu'il a parlé de la distraction de ces reliques faite par plusieurs particuliers, & n'auroit pas dû l'ignorer étant proche des lieux, & vivant au moins six-vingts ans aprés S. Amatre. Selon l'histoire de cette pretenduë translation ce saint évêque en un voyage qu'on suppose qu'il fit au Levant trouva les corps de S. Cyr & de Ste Julitte à Antioche, & les transporta à Auxerre. Il donna un bras de S. Cyr à Savin le compagnon de son voyage, & renferma, D dit-on, le reste dans son eglise avec grand soin, sans en laisser rien emporter. Cependant le grand nombre d'eglises que l'on bâtit ensuite en France en l'honneur de S. Cyr, donne lieu de croire qu'il s'en est fait des distributions depuis *, & que delà est venuë l'étenduë de son culte particulier en divers endroits du royaume, où son nom alteré s'écrit & se prononce differemment. On ne peut nier au moins que cela ne regarde la ville de Nevers, qui l'a adopté pour patron, puisque c'est de ce lieu que sont venues aux païs-bas les reliques que l'on prétend avoir de S. Cyr dans la ville de S. Amand en Haynaut, où l'on dit qu'elles furent transportées par l'abbé Hugbaud vers l'an 930. Mais outre qu'on a lieu de douter du voyage de S. Amatre, E & de tenir pour suspect ce qu'on dit de la plûpart des translations des corps des Saints devant le sixiéme siécle, la ville d'Antioche d'où l'on suppose qu'ont été apportez ceux de S. Cyr & de Ste Julitte, peut faire juger que c'étoient des reliques de quelques autres Saints à qui on auroit donné leur nom.

Quoique le jour de leur martyre soit marqué dans leurs actes au XVI. de juillet, les Grecs font leur fête la veille, & les Latins le XVI. de juin. Mais comme tous les martyrologes de ceux-ci s'accordent en ce point, il paroît qu'on a pris ce jour pour celui de leur translation en Occident, ou

Rui. p. 530. n. 5.

Tillem. t. 5. p. 335.

Baron. et Mombrit. not. ad 16.

S. Amatre mourut en 418.

Henschen. t. II maii, p. 51. 52.

* à Toulouse, à Nevers, à Clermont en Auv. à Yssoudun en Berry. à Arles. à S. Cyr de Berchéres, dioc. de Chartres.

Molan. Indic. fol. 11. Bolland. t. 2. januar. p. 641.

L'an 930.

Baron. Mabill. præf. sæc. B. 3. Florentin. Mart. Hier. p. 598.

Menol. & Martyrol.

ou que le premier qui a servi de guide aux autres, s'est trompé dans le nom du mois. Leur culte est inséparable dans les lieux mêmes où leurs titres semblent séparez, comme à S. Cirgues de Clermont en Auvergne, à San-Cergue en Berry, & à Ville-Juif village du diocese de Paris, où l'on prétend avoir l'os d'une jambe de S. Cyr, & la machoire de Ste Julitte apportez dans le seiziéme siécle du convent des Maturins d'Arles, par la permission du pape Clement VII. & du roy François I. C'est de Ste Julitte, que ce village, qui est au midi de Paris distant de la ville d'une lieuë & demie, a pris son nom, quoique le peuple l'appelle vulgairement Ville-juive.

Orig. Claram. Aim. Spir. Giv. ci. 473. Chat. hagiol.

AUTRES SAINTS DU XVI. JOUR de Juin.

III. siécle. I. S. FARGEAU *Prêtre*, lat. FERREOLUS & S. FERGEON *diacre*, lat. FERRUTIUS ou Ferrutio *Martyrs de Besançon.*

I. ST Irenée évêque de Lyon, le premier docteur de l'Eglise des Gaules, forma un grand nombre de disciples dans la doctrine de l'evangile, & dans la pratique des vertus chrétiennes, pour en faire des maîtres capables de retirer les payens de l'erreur & du vice par leurs instructions & les exemples de leur vie. On met de ce nombre FERREOL & FERRUTION, que nous appellons vulgairement S. FARGEAU & S. FERGEON : il fit le premier prêtre, & l'autre diacre; & il les envoya prêcher la foi de Jesus-Christ à Besançon. La parole de Dieu fit de grands fruits dans cette ville & son territoire, par leur ministere : mais Dieu qui devoit couronner leurs travaux par le martyre, voulut que ces succès leur coutassent beaucoup de fatigues & de tourmens, afin d'augmenter le prix de leur recompense. La persecution excitée par l'empereur Severe contre les chrétiens rendoit les temps de leur mission tres-perilleux, mais d'ailleurs tres-favorable au desir qu'ils avoient de pouvoir reconnoître les graces qu'ils avoient reçuës de Dieu, en donnant leur vie pour Jesus-Christ. Si l'on veut s'en rapporter à l'autorité de leurs actes, il y eut peu de tourmens qu'on ne leur fit éprouver pour les faire renoncer à leur religion, ou pour les punir de ce qu'ils faisoient pour détruire celle des payens. Bede qui les a crus dignes de foy, témoigne que lors qu'il fut question de rendre témoignage de leur confession devant les persecuteurs, ils furent étendus avec des poulies, foüettez, puis resserrez dans une étroite prison; qu'on leur coupa même la langue le lendemain sans qu'on pût les empêcher de continuer leurs prédications, & les louanges de Dieu; qu'on leur enfonça trente alesnes à chacun dans les mains, dans les pieds, & dans la poitrine; & qu'enfin ils eurent la tête coupée par la sentence que prononça contre-eux le gouverneur ou le magistrat du pays, à qui il donne le nom de Claude. Le jour de leur martyre est marqué au XVI. de juin dans les martyrologes de Bede, d'Adon, & d'Usuard, suivis par le Romain moderne, & au V. de septembre dans quelques-uns de ceux qui portent le nom de S. Jerôme, où on leur donne des compagnons de leur combat. Pour ce qui est du temps, les uns le rapportent au regne de l'empereur Aurelien, d'autres à celui de Marc-Aurele. Mais des disciples de S. Irenée ne peuvent avoir vêcu ni beaucoup devant, ni beaucoup aprés l'empire de Sevére : & ce n'est pas sans quelque fondement que l'on met leur mort en la premiere année de Caracalla, avant que la persecution excitée par son pére fust entierement éteinte, parceque ce prince s'appelloit Marc Aurele Antonin. L'an 211.

Act. ap. Sur. p. 143. Till. t. 3. p. 97. & 618. Chiff. Vesont. part. 2.

Mart. praef. tom. 2. martii Bolland.

II. Aprés l'execution des deux Saints martyrs, les Chrétiens du lieu allérent secretement retirer leurs corps de l'endroit où on les avoit exposez : & ils les enterrerent à quinze cens pas de la ville de Besançon dans une caverne fort obscure & toute couverte d'arbres. Leurs corps demeurerent en cet état pendant l'espace d'environ cent soixante ans, jusqu'à ce que S. Agnan, evêque de Besançon, qui vivoit du temps des empereurs Valentinien & Valens, les découvrit vers l'an 370. On ajoute qu'il en fit une translation solennelle dans l'eglise cathedrale de la ville le V. jour de septembre, qui a été depuis erigé en feste sous le nom d'*Invention* de leurs corps, & qui est celui que marquent les martyrologes du nom de S. Jerôme. On dit que les deux corps avoient la teste percée de gros cloux en forme de cercle & les mains aussi : ce que l'on a encore remarqué en plusieurs autres martyrs des Gaules. Peu de temps aprés cette premiere translation, l'on bâtit en leur honneur une eglise au lieu de leur sepulture, & on y reporta leurs corps, que l'on remit dans la grotte où ils avoient été enterrez la premiere fois. On y établit une petite communauté de clercs pour y faire le service divin, & garder leur tombeau : ce qui ne contribua gueres moins à entretenir & à augmenter leur culte, que les miracles qui s'y firent selon le témoignage de S. Gregoire de Tours, qui en rapporte un, operé en faveur de son beau-frere. Les reliques des deux Saints furent ainsi honorées en ce lieu pendant l'espace de prés de sept cent ans. Mais Hugues archevêque de Besançon les transfera de nouveau dans la cathedrale de S. Jean l'Evangeliste le XXX. de may de l'an 1063. qui étoit un vendredy lendemain de l'Ascension, & les mit dans la chapelle de la Vierge par une translation solennelle, dont on a fait depuis une nouvelle feste tous les ans. Ce prelat pour ne pas laisser perir le culte qu'on leur rendoit dans le lieu de leur sepulture, y laissa une petite portion de leurs reliques qu'il renferma sous le grand autel de leur ancienne eglise. L'archevêque Guillaume second du nom, fit une espece de nouvelle translation de ces reliques le second jour de septembre de l'an 1246. La ceremonie se fit en presence de plusieurs evêques qu'il avoit assemblez, même de dehors de sa province : mais il n'étoit question que de les mettre dans une chasse neuve, & de les placer en un lieu plus exhaussé au dessus de l'autel de la Vierge. Elles furent divisées depuis par l'archevêque Jean IV. qui en transporta une partie considerable dans l'eglise de S. Vincent l'an 1421. Ce qui resta dans la cathedrale fut mis dans une chasse d'argent le lundi de Pasques de l'an 1539 par l'archevêque Antoine de Vergey : & cette ceremonie qui fut accompagnée aussi de beaucoup de solennité, passe pour la derniere de leurs translations. Mais la principale de leurs festes est celle du XVI. de juin : & l'on ne doit pas douter que ce ne fust en ce jour que l'on disoit la messe de S. Fargeau & de S. Fergeon dés la fin de la premiere race de nos rois, telle que nous l'avons dans l'un des anciens Sacramentaires ou Missels publiez à Rome depuis peu, puisqu'elle s'y trouve placée entre la messe de la Pentecoste, & celle de la Nativité de S. Jean Baptiste. Outre les festes diverses qui sont communes aux deux Saints martyrs, on en trouve

L'an 370. L'an 1063. L'an 1246. L'an 1421. 1539.

Chiff. Vesont. part. 1. p. 47. Florent. p. 8. Vet. Relat. ap. Chiff. sup. De glor. Mart. c. 71. Chiff. sup. p. 118. Bolland. t. 7. mart. p. 739. Chiff. p. 272. Boll. Papebr. t. 7. mai. p. 124. col. 2. Chiff. p. 307. Thomas. Cod. sacr. p. 159.

Bolland. t. 1. janvar. d. 4. ve encore une particuliere de S. Fergeon ou S. Ferruce marquée au IV. de janvier dans plusieurs martyrologes & calendriers : mais cela pourroit regarder plutost quelque autre Saint de ce nom. Florus dans son martyrologe marque au V. de septembre la feste particuliere de S. Fargeau, comme s'il eust crû que c'étoit le jour de son martyre.

IV. siecle. II. *SEMBLEIN, ou S. SEMBIN, Evêque de Nantes.*

Lat. *Similinus & Similianus.*

I. ON n'a point sujet de croire que S. *Similien*, que nous appellons vulgairement S. *Semblein* ou S. *Sembin* ait été cet evêque de Nantes, qui dans les actes de S. Donatien & de S. Rogatien martyrs illustres de cette ville, est accusé d'avoir pris la fuite durant la persecution de Maximien Hercule dans les Gaules. C'est ce qui doit nous porter à ne le mettre que dans le quatriéme siécle, après la paix procurée à l'Eglise par Constantin ; à quoy se rapporte aussi fort bien l'opinion de ceux qui le font le troisiéme evêque de Nantes. Le peu de soin qu'on a eu de recueillir les actions de ce Saint, lors que la memoire en pouvoit encore être récente, a donné lieu aux modernes d'en dire beaucoup de choses peu certaines, dont on a neantmoins composé l'histoire que nous en avons aujourd'hui. C'est ce qui empéche que l'on puisse sûrement s'y arrester, & qui fait que nous nous reduisons à ce qu'en a dit S. Gregoire de Tours, metropolitain de Nantes, le plus ancien de ceux qui nous ont laissé quelque chose de lui. Cet auteur parle de S. Semblein comme d'un illustre Confesseur, qui avoit de son temps une eglise dans la ville de Nantes, & qui du temps de Clovis I. joignant ses prieres à celles des saints Donatien & Rogatien, avoit garanti la ville d'une irruption & d'un siege de Barbares.

V. cy dessus au XXIV. de may. Alb. Magn. de SS. Brit. tom. 1. 1. p. 458. Till. t. 4. p. 490. De glor. M. c. 60.

Plusieurs ont fait un martyr de ce saint evêque, mais sans fondement : puisqu'outre que S. Gregoire de Tours ne le qualifie que Confesseur en un traité même où il parle des Martyrs, l'Eglise de Nantes l'honore seulement d'un office de Confesseur Pontife. C'est la qualité que lui donnent aussi les anciens martyrologes d'Adon, d'Usuard, ceux du nom de S. Jerôme, & même le Romain moderne, qui marquent tous sa feste au XVI. de juin.

Alb. t. 3. p. 60. & tit. p. 106.

VI. siecle. III. *S. AURELIEN EVESQUE D'ARLES.*

I. ON sçait qu'AURELIEN fut l'un des plus saints personnages & des plus grands prelats de la France au sixiéme siecle de l'Eglise : mais on ignore la pluspart des actions qui l'ont rendu tel par la negligence de ceux qui auroient pû le faire connoître à la posterité. La connoissance que l'on avoit de sa vertu & de sa suffisance le fit élever au commencement de l'an 546. sur le siege metropolitain de l'eglise d'Arles, lors qu'il vint à vacquer par la mort de l'evêque Auxane, qui avoit succedé au célebre S. Césaire. Le pape Vigile qui gouvernoit alors le S. Siege, voulant marquer combien il approuvoit son élection, & combien il esperoit de secours de lui dans l'administration de l'eglise de France, lui envoia le *pallium*, sans attendre qu'il le lui demandast : & le fit son Vicaire & son Legat dans toute l'étendue du

L'an 546.

A royaume de Childebert, fils du grand Clovis, qui regnoit depuis 35. ans dans cette partie de la Monarchie, que l'on appelloit Neustrie ou France Occidentale, & dans une portion du royaume de Bourgogne, où s'étendoit la métropole d'Arles. Aurelien déja recommandable par les services rendus à l'Eglise, & plus encore par la réputation d'une vie toute sainte, s'appliqua aux affaires publiques, sans souffrir qu'elles le pussent distraire des soins particuliers qu'il devoit à son diocese. Il se servit utilement du credit du roy Childebert, pour rétablir & maintenir la discipline, & de ses liberalitez pour faire divers établissemens de pieté, dont les principaux furent B deux monasteres qu'il bâtit dans Arles, l'un pour des hommes, où il mit S. Florentin pour abbé, & l'autre pour des filles. Il dressa pour les uns & les autres une regle double que nous avons encore, & qui semble encherir en quelques points sur celle de S. Cesaire son predecesseur. La cloture perpetuelle y étoit prescrite pour les Religieux, comme pour les Religieuses. Il n'y avoit que l'abbé qui pust être ordonné prêtre : & celui-ci ne pouvoit avoir qu'un diacre & qu'un soudiacre, le reste étoit laïque. Si quelque eglise demandoit un religieux pour evêque, celui-ci sortant du monastere n'en pouvoit point emmener avec lui aucun autre : reglement qui paroissoit fort extraordinaire pour ces temps-là. Les seculiers de quel- C que qualité qu'ils fussent n'avoient point la liberté d'entrer ni dans l'eglise, ni dans le monastere des hommes : s'il vouloit voir quelque Religieux, celui-ci venoit le trouver en un lieu destiné à cela, & ne lui parloit qu'en presence du Superieur ou d'un Ancien. On n'y recevoit point les esclaves, ni aucune autre personne qui fust en pouvoir d'autruy sans la permission de ceux qui en avoient la disposition.

L'an 547. Cod. Regul. Holsten. Le Cointe an. 548. n. 12. L'an 548.

II. Nôtre Saint assista au cinquiéme concile d'Orleans, assemblé des trois royaumes de France, par les soins du roy Childebert. Il eut part à tout ce qui s'y fit pour la reformation des mœurs & de la discipline. Mais quoique cette ville fust alors à Childebert, & que le pouvoir de Legat D du S. Siege, & de Vicaire apostolique qu'avoit l'evêque d'Arles s'étendit dans tous les lieux de l'obeïssance de ce prince, S. Aurelien n'y souscrivit qu'aprés S. Sardot evêque de Lyon, qui semble en avoir été le president. Vers les commencemens de la même année, qui étoit de Jesus-Christ 549. il avoit écrit au pape Vigile, qui étoit à Constantinople pour l'affaire des trois chapitres contre lesquels l'empereur Justinien avoit publié son edit quatre ans auparavant. Ces trois chapitres regardoient la personne ou la doctrine de Theodore evêque de Mopsueste, qui avoit été le maistre de Nestorius, une lettre d'Ibas evêque d'Edesse où ce Theodore étoit loué, & la réponse que le B. Theodoret evêque de Cyr avoit E faite aux anathematismes de S. Cyrille d'Alexandrie contre Nestorius. L'empereur & ses adherans vouloient faire condamner ces trois chapitres sans beaucoup de necessité. Le pape & les evêques d'Occident n'y paroissoient pas fort disposez. Ils craignoient sur tout d'affoiblir l'autorité du concile de Chalcedoine, qui avoit reçu dans sa communion Theodoret & Ibas, & qui n'avoit rien ordonné contre la memoire de Theodore. Les evêques d'Afrique qui se montroient plus ardens que les autres à la défense de ces trois chapitres, avoient refusé de recevoir l'edit de l'empereur : & ceux de France, quoique plus moderez, ne croioient pas

L'an 549. Epist. Vigil. ad Aurel. Arel. 7. Act. concil. c. 5. V.

pas demeurer indifferens dans cette affaire. Ce fut A
le sujet de la lettre de S. Aurelien. Le pape Vigile
lui récrivit le XXIX. d'avril de l'année suivante,
pour le rassurer, & tous les autres evêques de
France, sur l'apprehension qu'ils avoient que la
complaisance pour l'empereur ne lui eust fait faire
quelque chose au préjudice du concile de Chalcedoine.
Il le prioit aussi dans sa lettre de s'employer
auprés du roy Childebert, pour empêcher
Le Coint. p. 774. an. 551. que Totila roy des Gots, qui avoit pris & pillé
la ville de Rome depuis deux ans, ne fist souffrir
les Catholiques, à cause qu'il faisoit profession de
l'heresie Arienne. Mais nôtre Saint n'étoit plus au
monde lors que cette réponse du pape fut apportée
en France par Anastase clerc de l'eglise d'Arles B
L'an 550. qu'il lui avoit deputé. Il étoit mort dés le XVI. de
juin de l'an 550. aprés environ quatre ans & demi
d'episcopat. Les martyrologes d'Adon & d'Usuard
font mention de lui en ce jour, & nous
font connoître qu'il avoit été enterré à Lyon, où
sans doute il étoit decedé par quelque occasion que
nous ne connoissons pas. C'est ce qu'on a suivi
dans le Romain, & les autres modernes, où l'on
Du Sauss. Mart. Gall. suppose que c'est en ce jour que l'eglise de Lyon
rend un culte religieux à sa memoire. Mais celle
d'Arles a remis sa feste au lendemain, parce
qu'elle a destiné le XVI. à celle de S. Cyr & de
Mabill. sec. 4. part 2. p. 490. Ste Julitte. Quelques-uns se sont persuadez mal-à-propos
que l'on avoit pris Aurelien evêque de
Lyon, qui ne vivoit qu'à la fin du neuviéme siecle,
pour nôtre Saint, s'imaginant faussement qu'il n'y
avoit point eu d'evêque de ce nom à Arles. Celui C
de Lyon n'a reçu le titre de Saint, que par quelques
particuliers: & son culte ne paroît pas publiquement
établi dans l'Eglise.

XI. siécle. IV. *S. BENNON EVESQUE DE MESSEIN, ou Misne en Saxe.*

I. BENNON, que nous appellerions *Benoît* en nôtre langue, si l'on en croioit les Allemans, étoit
Emser. ap. Sur. p. 231. fils d'un gentilhomme de Saxe. Il vint au monde
L'an 1010. l'an 1010. prés de Goslar, & fut élevé à Hildesheim, D
ville de la basse Saxe dans le duché de
Brunswick. Il fut mis dés l'âge de cinq ans entre
les mains de Bernward évêque de Hildesheim son
1015. parent, qui s'étant chargé de toute son éducation,
lui donna pour précepteur Wiger prieur de son
monastere de S. Michel. Celui-ci s'appliqua à le
former également dans la pieté & les lettres, &
aprés la mort de Bernward il continua ses soins
avec tant d'exactitude, que Bennon privé de toutes
les occasions de tomber dans l'oisiveté & le vice,
devint l'un des plus savans & des plus vertueux
hommes de son temps. Aprés ses études d'humanitez
l'impression que les frequentes exhortations
du bienheureux Bernward avoient faite sur
son esprit le porterent à chercher un asyle pour mettre E
1028. l'innocence de ses mœurs à couvert de la corruption
du siécle: & du consentement de sa mere
Bezéle, qui étoit demeurée veuve, il entra en religion
à l'âge de dix-huit ans. Les exercices de la
discipline reguliére lui coûtérent d'autant moins
qu'il étoit déja tout accoûtumé aux jeûnes, aux
veilles & à la priere: il y joignit l'étude solide de
la Theologie, qu'il apprit principalement dans
les livres de l'Ecriture sainte, & les ouvrages choisis
des SS. Peres. Aiant été honoré du titre de Docteur,
que l'on ne croioit pas incompatible avec
1035. l'humilité religieuse, il fut fait diacre à vingt-cinq
ans, & prêtre à trente. Il honora son ministere par
toutes sortes de vertus: & lorsque l'on voyoit sa 1040.
patience, sa douceur, son humilité, son détachement,
son amour pour la pauvreté, pour les humiliations,
& pour la penitence, sa ferveur pour les
choses de Dieu, & pour le service de ses fréres,
on le regardoit comme le modele de la perfection
chrétienne. Il vivoit dans une pureté digne des autels:
& il ne pouvoit offrir le sacrifice qu'il n'arrosast
presque toujours la victime de ses larmes.
Son abbé Adalbert, qui l'avoit obligé à recevoir
la prétrise étant mort quatre ans aprés, plusieurs
des Religieux donnerent leur voix pour le faire 1044.
élire en sa place. La communauté se trouva neantmoins
partagée dans ses suffrages, dont une partie se
portoit pour un autre Religieux nommé Sigebert,
qui avoit sans doute beaucoup de merite, mais qui
étoit beaucoup moins austére, moins retiré & plus
versé que lui dans les affaires seculiéres. Bennon,
quoique favorisé par la pluralité des voix, voulut
ceder à Sigebert, & il fut trois mois à combattre
contre tous, jusqu'à ce que son humilité & sa constance
le rendirent enfin victorieux. Il croyoit par
ce moyen s'être mis en état de passer le reste de sa
vie sans emploi, pour servir Dieu avec plus de liberté
dans la retraite & l'obscurité de son monastere,
lorsqu'il fut fait chanoine de la chapelle imperiale
de Goslar, d'où lui vint le titre de Chapellain
de l'empereur. C'étoit une des places les plus honorables 1051.
de l'Eglise d'Allemagne pour les ecclesiastiques
du second ordre: & ce fut long-temps
l'école des premiers prélats de l'empire. Bennon
que l'on avoit arraché de son cloître contre son
gré, par ordre du pape Leon IX. & de l'empereur
Henry III. porta dans ce chapitre la regularité
dont il avoit fait profession, resolu de la garder
toute sa vie par tout où il se trouveroit. Bien-tôt
aprés il fut fait Theologal, ou Maître des chanoines:
& il joignit les exemples de sa vertu aux saintes
instructions qu'il leur faisoit. Pendant dix-sept
ans qu'il occupa ce poste il employa tout son temps
à la priere & à l'étude des livres saints, & les revenus
de son patrimoine & de son benefice aux aumônes.
Il y contracta avec S. Annon, qui fut depuis
archevêque de Cologne, une amitié qui fut
d'autant plus solide qu'elle se trouvoit liée par la
charité de Jesus-Christ dans une grande conformité
de mœurs & d'occupations.

Cet ami qui étoit devenu principal ministre de II.
l'empire durant la minorité de Henry IV. & la regence
de l'imperatrice Agnès, ne put souffrir que
les grands talens de Bennon demeurassent toujours
enfouis dans le chapitre de Goslar. Il fit si bien
connoître à la cour la qualité des services qu'il
pouvoit rendre à l'Eglise, qu'on le nomma à l'évêché
de Meissen, ou Misne, ville qui a donné le L'an 1066.
nom à la Misnie dans la haute Saxe. L'humilité
de son ami étoit un grand obstacle à cette entreprise:
mais connoissant son esprit, il s'étoit préparé
à lever toutes les difficultez qu'il y devoit former.
Il ne voulut point abandonner une affaire
qu'il avoit commencée qu'il ne l'eût consommée.
Les larmes que Bennon répandit durant la ceremonie
de son sacre, sous les mains de l'archevêque de
Magdebourg * furent prises pour des marques de * Vvernher, dit Vvetzilon.
la sincerité avec laquelle il fuioit les grands emplois,
& les dignitez. Mais la maniére dont il se
conduisit incontinent aprés son ordination fit voir
la fausseté des prétextes & des raisons qu'il avoit
prétendu alleguer pour persuader qu'il en étoit indigne.
Il consacra tous ses travaux & ses veilles à
son église, & remplit tous les devoirs d'un bon

 pasteur

pasteur avec beaucoup de vigilance & de charité. Il instruisoit lui-même ses peuples dans sa ville, & dans toute l'étenduë de son diocese, où il faisoit la visite tous les ans avec une assiduité infatigable. Il portoit partout où il alloit non seulement les remedes aux maux des ames, mais encore des coffres remplis d'argent pour soulager les pauvres. Il regla son chapitre & le reste de son clergé de telle maniere, qu'il en fit un modele de vertu pour le païs. Il rétablit la discipline dans son ancienne vigueur, & fit refleurir le culte exterieur en le purgeant de diverses pratiques superstitieuses qui s'y étoient glissées. Il prit soin aussi du revenu des églises, persuadé que c'étoit un des moyens de réüssir dans le desir qu'il avoit de les pourvoir de bons sujets pour les desservir. Pour lui, rien ne fut capable de le faire départir de la pauvreté évangelique qu'il avoit embrassée. Ce ne fut pas le seul point où il se rendit l'imitateur des Apôtres : il alla encore à leur exemple prêcher la foi de Jesus-Christ aux infidelles, & il convertit un grand nombre d'Esclavons, qui s'étoient étendus jusqu'à la Lusace & la Bohéme qui bornoient son diocése.

III. Dieu voulant éprouver la fidelité qu'il lui devoit, permit qu'il se trouvât enveloppé dans les troubles que les guerres de l'empereur Henry IV. exciterent dans l'empire & dans l'Eglise : ce Prince aiant conçu une grande aversion de la noblesse de Saxe, qu'il soupçonnoit n'être pas fort affectionné à son service, avoit entrepris d'en détruire les principales forces. Bennon par sa naissance & par son siege en étoit un des membres les plus considerables : aussi ne fut-il pas épargné non plus que l'archevêque de Magdebourg, & les evêques de Halberstad & de Meersbourg. Il n'avoit nulle part aux pratiques des ducs de Saxe & des autres Seigneurs du païs : mais son innocence ne le garantit point de la prison, ni des autres effets de la mauvaise humeur de l'Empereur. Il regarda cette tribulation comme un feu dans lequel Dieu vouloit le purifier, & il n'oublia rien pour en faire un saint usage. S'il fut sensible à quelque chose dans sa disgrace, ce fut à l'affliction de voir en son absence son église desolée par les ravages de Burckard, que l'empereur avoit établi gouverneur du Marquisat de Misnie, & presque tous les fruits de ses travaux dissipez. Cette tempeste fut bien-tôt suivie d'une autre encore plus violente & plus funeste à l'Eglise, excitée par le schisme qui se forma entre l'empereur Henry IV. & le pape Gregoire VII. Henry cherchant à fortifier son parti, tâcha de se concilier les prelats & la noblesse de Saxe, à qui il avoit déclaré la guerre. Il fit revenir ceux qu'il avoit bannis, & rendit la liberté à ceux qu'il tenoit prisonniers. Bennon rentra par ce moien dans son eglise ; mais ce ne fut que pour la maintenir dans la fidelité qu'elle devoit au saint siege. Il se joignit en cette importante occasion aux archevêques de Cologne & de Magdebourg, aux évêques de Halberstat & de Meersbourg : les autres prelats suivirent les engagemens qu'ils avoient avec l'empereur contre le pape. La mort de S. Annon de Cologne priva nôtre Saint d'un grand appui : mais la perte d'un tel ami ne diminua rien de la fermeté avec laquelle sa vertu se soutint dans toutes ces agitations. Il refusa d'assister l'année suivante à l'assemblée generale de l'empire convoquée à Worms par l'empereur, qui entreprit d'y faire déposer le pape Gregoire par les évêques, & quelques cardinaux schismatiques. Pour faire voir au pape qu'il ne vouloit point avoir de communication avec les ennemis du saint siege, il s'en alla à Rome, & il se trouva au concile dans lequel on excommunia les simoniaques, & la personne même de l'empereur. Il en manda la nouvelle à deux de ses fréres chanoines de Misne, à qui il avoit laissé les clefs de son église, avec ordre de les jetter dans l'Elbe dés qu'ils sçauroient l'excommunication, pour empêcher le prince, ou ses adherans d'y entrer. En quoi il fut ponctuellement obéi.

Vers l'an 1071.

1073.

1075.

1076.

1077.

IV. A son retour de Rome il fit repêcher les clefs, absout de l'excommunication ceux qu'il retira du schisme, & trouva un sage expedient pour pouvoir demeurer respectueusement attaché au saint siege, sans se départir de l'obéissance qui étoit duë au Prince legitime. Il prit le parti de souffrir jusqu'à la fin les insultes & les persecutions du Marquis de Misnie. Il tâcha ensuite de se retirer des troubles publics pour ne plus s'appliquer qu'aux soins de son diocese, & il reprit les missions qu'il avoit commencées dans l'Esclavonie, où il fit un grand nombre de conversions. Il continua toujours depuis à travailler au salut des peuples & au sien avec une vigilance & une application qui n'eut point de relâche, & il mourut plus chargé du merite de ses saintes actions, que du poids de sa vieillesse le XVI. de juillet de l'année 1106. aprés quatre-vingts-seize ans ou environ de vie, & quarante d'épiscopat. On prétend que Dieu honora son tombeau de miracles qui attesterent la sainteté de sa vie, & qui servirent de sujet à sa canonization ; & l'on ajoûte que dés son vivant il avoit reçû le don de prophetie. Son corps fut enterré en un coin de son eglise d'une maniere fort simple, comme il l'avoit ordonné : mais il en fut levé vers l'an 1270. par l'évêque Witigon, qui avoit une veneration toute particuliere pour sa memoire. Il en fit une translation fort solemnelle, & mit ses reliques dans un magnifique tombeau dressé au milieu de son église. Il garda précieusement le vin dont il s'étoit servi pour laver ses os, & l'on prétend qu'il en guerit plusieurs malades à qui il en fit boire. On parla dés-lors de travailler à sa canonization, & l'affaire ayant été remise à des temps plus favorables, fut differée jusqu'au pontificat du pape Alexandre VI. qui nomma des commissaires du college des cardinaux pour examiner les informations qui s'étoient faites de sa vie & de ses miracles. La mort de ce pape & des commissaires retarda encore les procedures qui finirent enfin sous le pape Adrien VI. Ce fut lui qui canoniza S. Bennon, auquel il joignit S. Antonin archevêque de Florence, & il en fit la ceremonie le dimanche de la Trinité de l'an 1523. qui tomboit au XXXI. jour de may.

L'an 1106.

1270.

L'an 1523.

Sur. p. 141. Baron. not. ad mart. p. 154. Melan. fol. 188.

La nouvelle de sa canonization blessa tellement le cerveau de Luther qu'elle le rendit furieux. Ce fut dans l'accés de sa phrénésie qu'il fit le traité impie auquel il donna pour titre en sa langue, *contre la nouvelle idole que l'on devoit élever à Misne*. Jerôme Emser, qui avoit déja composé la vie du Saint avant que l'on eût encore oüi parler de cet heresiarque, répondit en même langue à toutes ses calomnies. Depuis ce temps le culte de S. Bennon devint tout public dans les eglises catholiques d'Allemagne : & son nom fut inseré au XVI. de juin dans le martyrologe Romain.

Cochl. de act. & script. Luther.

XIII. siecle.

V. SAINTE LUTGARDE RELIGIEUSE d'Ewijers en Brabant de l'ordre de Cisteaux.

I. *Tho. Cantipr. ap. Sur. p. 215. Annal. Cisterc. t. 4. P. le Nain. t. 8. p. 149.*

LA bienheureuse LUTGARDE étoit née au païs de Liége dans l'ancienne ville de Tongres où avoit autrefois été le siege épiscopal du païs avant que S. Servais l'eût transporté à Mastricht. Sa mere étoit demoiselle d'extraction; mais son pere étoit un simple bourgeois de la ville, & d'une fortune assez mediocre. L'an 1182. Comme il aimoit beaucoup sa fille, & qu'il cherchoit à la bien pourvoir, il songea de bonne heure à lui faire sa dot, & il y destina vingt marcs d'argent qu'il mit entre les mains d'un marchand de ses amis pour les faire profiter. Lutgarde de son côté ne répondoit point mal aux intentions de son pere: & quoi qu'elle vécût sans scandale & sans soupçon elle aimoit assez la vanité du monde, & tâchoit d'être toujours propre & bien parée, témoignant sans déguisement qu'elle souhaitoit d'être mariée. Mais Dieu qui avoit d'autres vuës sur elle renversa les projets de son pere avec les affaires du marchand qui étoit chargé de faire profiter sa dot. Car celui-ci loin de tirer un gain considerable des vingt marcs d'argent qu'il avoit pris en societé, perdit même le capital en divers voiages qu'il fit en Angleterre pour negocier, & de vingt il se vid reduit à un. Cette mauvaise fortune causa du chagrin à Lutgarde, mais elle ne la dégoûta pas encore du monde. Sa mere qui avoit de la pieté, & qui ne laissoit pas de conserver toujours les sentimens genereux que sa naissance lui avoit inspirez, lui representa qu'aprés la perte qu'ils avoient faite, son pere & elle n'étoient plus en état de la pourvoir selon sa condition; que ne pouvant plus honnestement soûtenir son rang dans le monde, elle lui conseilloit d'y renoncer; que Dieu vouloit peut-être se servir d'une telle occasion pour l'attirer à lui, & la consacrer à un époux immortel, au lieu de celui qu'elle cherchoit parmi les hommes. En un mot elle voulut lui persuader d'entrer dans un monastere, mais sans artifice & sans violence. Lutgarde eut peine à goûter d'abord les avis de sa mere, parce que les habitudes qu'elle avoit déja dans le monde se fortifioient de jour en jour par les visites qu'elle s'accoutumoit à recevoir & à rendre, par les parties de divertissement qu'elle faisoit, & par diverses propositions de mariage qu'elle écoutoit de ceux qui la voioient. Neanmoins un mouvement de quelque devotion qui lui survint, la fit consentir d'être mise en pension au monastere de Ste Catherine auprés de la ville de S. Tron, à trois petites lieuës de Tongres, sur les limites du Brabant, & du pays de Liege. Elle y fut encore recherchée par quelques jeunes gens qui la voioient dans le monde. Mais Dieu lui fit la grace de lui ouvrir les yeux de l'esprit par le ministere de quelques bonnes religieuses, & de lui toucher aussi le cœur par de secretes inspirations: de sorte que peu à peu il la guerit de l'amour de la créature, & la remplit de lui seul, en se rendant l'objet unique de ses vœux & de ses affections.

Elle avoit au moins 19. ans, quoique Cantimpre ne lui en donne que 12.

L'an 1201.

1203.

II. Ayant été admise au noviciat à l'âge d'environ vingt ans, elle commença une vie si penitente, que les Religieuses apprehendoient fort qu'elle ne fût pas de durée. L'an 1204. Elle s'apperçût que son ardeur pour la priere & pour les exercices de la maison, son amour pour les humiliations, son empressement pour embrasser tout ce qui pouvoit la mortifier leur étoit suspect. Mais l'affliction qu'elle en eut, qui l'humilia & qui la mortifia plusque toute autre chose, lui fut fort salutaire, parce qu'elle lui apprit à se défier d'elle-même, & lui fit sentir le besoin continuel qu'elle avoit de celui qui avoit commencé en elle l'ouvrage de sa sanctification, & de qui elle en attendoit l'accomplissement. Elle fit ainsi de grands progrès dans les voies de la perfection religieuse, & elle se rendit si agreable à Dieu, qu'outre les graces qui lui étoient necessaires pour operer nôtre salut, elle reçût encore de lui diverses faveurs si extraordinaires qu'elles ont peine à trouver créance même dans l'esprit des moins incredules. La prieure de Ste Catherine qui tenoit lieu d'abbesse, parce que ce monastere n'étoit qu'un prieuré, étant venuë à mourir, toutes les voix des Religieuses tomberent sur Lutgarde, & malgré toute sa resistance elle fut obligée de prendre la place de la défunte. Le superieur de la maison, qui étoit l'abbé de S. Tron, se trouvoit alors absent, parce qu'il étoit allé à Rome pour assister au quatriéme concile general de Latran, assemblé par le pape Innocent III. 1215. Lutgarde crut devoir attendre son retour pour lui demander sa décharge, parce que son autorité étoit necessaire pour empêcher le trouble que sa démission auroit pû causer dans la maison. Peu de temps aprés le retour de cet abbé, un ecclesiastique du diocese de Liége, homme de sainte vie, nommé Jean de Liere, la détermina entierement à faire la démission de sa charge: mais jugeant qu'elle n'en pourroit venir à bout qu'en sortant du monastere, il lui en proposa un autre dans le Brabant, appellé Aquiric, vulgairement Ewijers. Lutgarde eut peine à s'y résoudre, parce qu'on parloit françois * en ce lieu, & qu'elle n'en savoit pas la langue. Elle lui proposa plûtôt Herkenrode, qui étoit de l'ordre de Citeaux comme Ewijers, & où on parloit sa langue. Elle consulta sur cela une sainte vierge nommée Christine, qui se contenta de lui dire, « qu'elle aimeroit mieux « être en enfer avec Dieu, qu'en paradis sans Dieu, « fust-ce en la compagnie des anges & de tous les bienheureux. Cette réponse fit comprendre à Lutgarde qu'elle devoit suivre l'avis de Jean de Liere: L'an 1216. & prenant congé des Religieuses de Ste Catherine, parmi lesquelles elle avoit été douze ans professe, elle se retira à Ewijers, où sa conduite fit connoître que Dieu l'avoit amenée par un effet de sa misericorde sur cette communauté.

* Wallons.

III. La vie qu'elle y mena pendant l'espace de trente ans ne fut qu'une suite de miracles, dont le principal & le plus solide fut l'uniformité qu'elle garda dans les exercices de la penitence & de la pieté, & dans l'attention continuelle qu'elle apportoit à écarter d'elle tout ce qui auroit pû nuire à l'union étroite qu'elle entretenoit avec Jesus-Christ. Sa reputation la fit demander souvent dans divers monasteres de Brabant, de Flandres, & de Haynaut pour y être abbesse: mais elle allegua toujours efficacement pour s'en dispenser l'ignorance de la langue françoise qu'elle ne voulut jamais apprendre, afin d'avoir toujours une raison sans replique pour n'être point chargée de la conduite des autres. L'an 1235. Onze ans avant sa mort elle fut affligée de l'aveuglement du corps: cette affliction, qu'elle regarda comme une faveur de Dieu toute singuliere, n'empêcha point qu'elle ne se trouvât avec la même assiduité qu'auparavant aux offices de l'église & du cloître. Elle en parut encore plus éclairée que jamais des yeux de l'esprit, plus étroitement unie à son divin époux; plus tendre & plus inquiéte pour la paix de l'Eglise, le salut des pecheurs, la conversion des heretiques & des infidelles.

delles. Cette tendresse & cette inquietude l'avoient fait souvent encherir sur les austeritez ordinaires de sa pénitence pour essayer de fléchir la colére de Dieu, & tâcher de satisfaire à sa justice autant que le pouvoit une personne qui avoit elle-même besoin de sa misericorde, & qui étoit toujours parfaitement soûmise à sa volonté. Elle finit par une heureuse

1246. mort l'an 1246. le xvi. de juin qui tomboit au samedi d'aprés la Ste Trinité. On n'a point oublié de publier divers miracles d'elle pour maintenir l'opinion que l'on avoit eue de sa sainteté dés son vivant : & l'on y a tres-bien réussi, principalement dans les Païs-bas. Il est vrai qu'elle n'a point été canonizée suivant les formes & les solemnitez établies dans l'Eglise ; mais on y a suppléé dans le martyrologe Romain autorisé par les papes depuis Gregoire XIII.

DIX-SEPTIE'ME JOUR DE JUIN.

vi. siecle. I. *S. AVT, second Abbé de Micy, ou de S. Mesmin prés d'Orleans ; &*

II. *S. AVIT abbé au païs de Dunois.*

I. St Avit, ou comme on l'écrit S. Avy, étoit fils d'un laboureur de Beausse & d'une étrangere venue d'Austrasie en mandiant son pain. La necessité où étoient ses parens de donner tout leur temps au travail des mains pour faire subsister leur pauvre famille, ne fut point en obstacle à son éducation. Ils eurent soin au moins de lui faire apprendre les principes de la religion chrêtienne, lorsque les François qui commençoient à se rendre les maîtres du païs sous Clovis, étoient encore idolâtres. Avit porté naturellement à la vertu par une grace particuliere de Dieu, se fortifia avec l'âge dans les sentimens de la pieté. Comme il cherchoit les moyens de la satisfaire, il apprit qu'il y avoit un lieu prés d'Orleans dans le diocese duquel il étoit né, où l'on en faisoit les exercices, & où l'on vivoit dégagé des embarras du monde. C'étoit l'abbaïe de Micy fondée depuis peu d'années par le roy Clovis, & gouvernée par S. Euspice prêtre du diocese de Verdun, d'où étoit aussi la mere de S. Avit. Ce fut peut-être ce qui lui donna plus facilement entrée dans cette maison. Il y parut si humble, & tellement dépoüillé de sa propre volonté, que la simplicité avec laquelle il obéïssoit à tout le monde devint un sujet de raillerie à ceux des freres de la maison qui en abusoient. Ils le regardoient comme un stupide qui se laissoit conduire de même qu'un animal, sans reflexion & sans resistance : mais ils manquoient eux-mêmes de discernement & de lumiere pour ne pas voir que c'étoit l'esprit de Dieu qui conduisoit Avit. Les autres surent estimer sa vertu ce qu'elle valoit, & son abbé fort satisfait de sa conduite le fit cellerier de la maison. Ce ne fut qu'avec beaucoup de repugnance qu'il accepta cet emploi. Il semble que rien n'adoucit tant la peine qu'il avoit à s'en acquiter que les facilitez qu'il y trouva pour satisfaire à l'amour qu'il avoit toûjours eu pour les pauvres, & qui lui avoit fait souvent retrancher de sa portion, & quelquefois même de ses habits pour les nourrir & les revêtir. Il y avoit dans l'abbaïe de Micy un saint religieux nommé Lætus, celui que nous appellons maintenant S. Lié, que la reputation du lieu y avoit attiré du diocése de Bourges. S. Avit fit avec lui une liaison particuliere soûtenuë par une émulation réciproque pour la vertu.

Ann. ep. Sur. p. 148.

Mabill. sec. 1. ad an. 565.

Le desir de s'avancer d'avantage dans la perfection, leur fit prendre la resolution de quitter la communauté pour se retirer dans quelque desert. Avit alla remettre secretement les clefs de son office de cellerier sous le chevet de l'abbé, & sortit avec Lié, sans que ni l'un ni l'autre se fust mis en peine d'obtenir le consentement du superieur & des freres de la maison. Ils trouverent dans le païs de Sologne un desert fort éloigné de la frequentation des hommes, & fort propre à leur dessein. Ils y véquirent pendant quelques années dans les exercices de la penitence jusqu'à ce que S. Avit fut rappellé à Micy par l'abbé S. Maximin, qui avoit succedé à son oncle S. Euspice vers l'an 508. & qui conduisit ce monastere avec tant de reputation, que dans la suite des temps on l'a appellé S. Mesmin de son nom. Il est aisé de juger que ce Saint qui avoit connu particulierement la vertu d'Avit avant sa retraite, voulut en l'obligeant de revenir donner à ses religieux un modele à suivre dans l'exacte observance de leur regle, & se procurer à lui-même un secours dans son administration. Ainsi S. Avit fit sous saint Maximin ce que celui-ci avoit fait sous S. Euspice son oncle : & lors qu'il fut mort, toute la communauté le choisit comme le plus capable de remplir sa place. Il fut donc fait troisiéme abbé de Micy vers l'an 520. par la benediction de l'evêque d'Orleans,* qui emploia son autorité pour le contraindre d'accepter cette charge. D'autres pretendent qu'il n'étoit venu se rendre religieux à Micy, pour la premiere fois, que lors que S. Maximin en étoit déja abbé, & que l'aiant quitté pour se retirer dans le desert du païs de Sologne, qui n'en étoit qu'à cinq ou six lieues, il ne sortit de cette retraite qu'aprés la mort de ce Saint, lorsque les Religieux l'obligerent de revenir pour se charger de leur conduite. Chlodomir, l'aîné des fils que Clovis avoit laissez de sainte Clotilde sa femme, regnoit alors dans Orleans, & l'on pretend que S. Avit lui donna divers avis necessaires pour le salut de son ame. Il voulut aussi porter ce Prince à traiter Sigismond roy de Bourgogne, son prisonnier, avec plus de douceur & d'equité. S. Gregoire de Tours témoigne qu'il lui prédit que Dieu ne le laisseroit pas long-temps joüir de son royaume ni de la vie même, s'il faisoit mourir ce roy, comme il sembloit s'y disposer. L'evenement justifia la prediction, & Chlodomir fut tué par les Bourguignons un an aprés la mort de Sigismond. Nôtre Saint quitta bien-tost aprés la charge d'abbé, soit par la mort, soit par une seconde retraite aprés laquelle on n'a plus ouï parler de lui. Plusieurs prétendent qu'il s'en alla dans le païs de Perche au diocese de Chartres : mais il y a beaucoup d'apparence qu'ils l'ont confondu avec un Saint de même nom, qui fonda vers le même temps un monastere prés du bourg de Dun, ville qu'on a depuis appellée Châteaudun.

II.

L'an 520.

* Eulebe ou Leonce son successeur.

Greg. Tur. l. 3. hist. c. 6.

L'an 523.

524.

525.

Mabill. supr. Bolt. Chronol. p. 49. & alr. p. 171.

II. DE S. AVT, ABBE' DE *Châteaudun.*

I. Ce Saint étoit né dans la premiere Aquitaine, soit que ce fut en Auvergne, soit que ce fust en Berry : & il ne paroît pas que sa condition fust beaucoup plus relevée devant les hommes, que celle

celle de S. Avit de Micy, puisque selon S. Gregoire de Tours, il étoit artisan de sa profession. Il se retira neanmoins assez jeune dans le monastere de Menat, qui subsiste encore aujourd'hui en Auvergne sur la riviere de Sioule, vers les limites du Bourbonnois. Aprés s'y être formé pendant plusieurs années dans les exercices de la vie spirituelle, il eut la pensée de chercher un autre lieu où il pust se perfectionner encore davantage dans la vertu. Vers le même temps un religieux du monastere où il demeuroit nommé Calès * lui fit l'ouverture d'un dessein assez semblable au sien: & loin de l'en détourner, il y entra lui-même, & voulut être le compagnon de son entreprise. On dit qu'Avy étoit cellerier de la communauté de Menat, & que se doutant qu'il n'obtiendroit pas facilement de son abbé la permission de quitter, il alla reporter les clefs de son office dans la chambre de ce superieur, & qu'ensuite il sortit secretement avec S. Calès. Mais cette histoire ressemble si fort à celle que nous avons rapportée de la sortie de S. Avit hors de l'abbaye de Micy avec S. Lié, qu'on ne peut presque douter que l'une n'ait servi à l'autre. Quoyqu'il en soit Avy & Calès étant sortis de Menat, furent attirez à Micy prés d'Orleans, par la reputation avec laquelle S. Maximin y faisoit florir la discipline monastique. Ce saint abbé les reçut avec joie dans sa communauté, où il paroissoit s'appliquer à rassembler les sujets les plus vertueux du païs, & où il semble qu'étoient déja l'autre S. Avit qui lui succeda, S. Theodemir successeur de ce S. Avit, S. Lié dont nous avons parlé, S. Douchart ou Dulcard, & S. Viatre ou Viator. Ce n'étoit pas une chose fort extraordinaire de voir dans un même lieu deux personnes de même nom, & d'un nom sur tout aussi commun que l'étoit alors dans les Gaules celui d'Avit. Car outre ces deux Saints, & le celebre evêque de Vienne, qui est fort connu dans toute l'Eglise nous connoissons encore un autre saint Avit anachorete, qui vivoit en même temps qu'eux dans le Perigord. S. Mesmin, c'est ainsi que nous appellons vulgairement Maximin premier du nom abbé de Micy, auroit souhaité retenir longtemps dans son monastere Avy & Calès, dont la vertu extraordinaire ne pouvoit être que de grande edification pour tous les freres. Mais considerant qu'ils n'étoient entrez dans sa maison que pour y observer ce qu'il y avoit de plus parfait, & passer ensuite dans une retraite plus écartée, il ne crut pas devoir s'opposer à leur dessein. Il les engagea seulement à recevoir auparavant l'ordre de la prêtrise, afin qu'en quelque lieu qu'ils se trouvassent, ils pussent prêter aux peuples leur ministere pour le service de Dieu.

Greg. Tur. gl. Conf. c. 99. — Mabill. sec. 1. p. 6. — Le Cointe an. 517. n. 6. — * Carilephus. — Boll. l. 1. c. 10. n. 1. — L'an 517.

II. Les deux Saints étant sortis de Micy, aprés avoir été ordonnez prêtres par Eusebe evêque d'Orleans, allerent vers le païs du Maine, & ils s'arresterent pendant quelque temps dans un village à qui la riviére de Braye avoit donné le nom, & qui est devenu depuis un bourg considerable, qui s'appelle encore maintenant Vibraye. * S. Avy y bâtit une chapelle en l'honneur de S. Pierre, qui dans la suite des temps devint un prieuré dépendant de l'abbaye de son nom qui est à Châteaudun. De Vibraye, qui est dans le diocése du Mans, ils passérent dans le Perche pour y chercher une plus grande solitude. Ils en trouverent une dans le païs de Dunois au diocése de Chartres, prés du lieu où est aujourd'hui la ville de Châteaudun. S. Avy y bâtit un monastere, dont il fut obligé de prendre la conduite, aprés que S. Clès, suivi de deux compagnons qui les avoient accompagnez depuis Micy, se fust separé de lui pour retourner dans le Maine. Cette abbaye qui est dans Châteaudun porte encore aujourd'hui le nom de S. Avy, mais elle est à des Religieuses. Il est dit dans sa vie, qu'il y établit l'institut des anciens Peres S. Paul & S. Antoine, & que cet institut s'y observoit encore du temps de l'auteur. On ne sçait combien d'années le Saint gouverna ce monastere, ni quelles furent les principales actions de sa vie. Quelques-uns mettent sa mort vers l'an 530. & d'autres plus tard. Saint Gregoire de Tours témoigne qu'il fut enterré à Orleans, & que les fidelles bâtirent depuis sur son tombeau une eglise où il se fit des miracles. Il ajoûte que l'on celebroit tous les ans son anniversaire avec beaucoup de solennité: il rapporte même la punition miraculeuse d'un païsan qui avoit osé travailler publiquement à la vigne le jour de sa fête, tandis que tout le monde chomoit. Ceux qui prétendent qu'il mourut dans son monastere, disent qu'il avoit demandé dans sa derniere maladie, que son corps fust porté à Orleans, où il avoit fait divers voiages, depuis même qu'il étoit sorti de l'abbaye de Micy. Que ce choix fut le sujet d'une querelle entre le peuple d'Orleans & les habitans du païs de Dunois à qui auroit le corps. Que ceux-ci se voyant contraints de ceder à la force obtinrent au moins qu'on leur donneroit une partie considerable de ce saint corps pour en faire une relique dans l'eglise de son monastere. Ils ajoûtent que ce fut le roy Childebert qui fit bâtir une église en son honneur à Orleans sur le lieu de sa sepulture, pour acquiter, au retour de son expedition d'Espagne, un vœu qu'il avoit fait en y allant. Si le fait étoit constant on ne pourroit douter que le culte public de S. Avy n'eût suivi sa mort de fort prés. Les martyrologes de Bede & d'Usuard marquent sa feste au xvii. de juin, comme au jour de sa mort, & lui donnent le titre de prêtre & de confesseur, sans parler de celui d'abbé, qui étoit alors bien moins considerable que celui de prêtre. C'est ce qu'on a suivi aussi dans le Romain moderne. On le trouve joint avec S. Marcellien martyr au même jour dans le calendrier dressé sous Loüis le Debonnaire pour l'usage de quelques églises de la France septentrionale, qui commençoient à recevoir le rit Romain, & il semble que la qualité de martyr y soit commune à tous deux. Mais c'est une erreur venuë sans doute de ce que le lendemain on fait la fête de S. Marc & de S. Marcellien martyrs: comme ç'en est une autre à quelques auteurs de martyrologes d'avoir marqué le xxii. de juin, au lieu du xvii. pour S. Avit.

Courvoisier. hist. Cenom. — Le Cointe an. 515. — * Vicus Brigiæ. — Vers l'an 515. — Le Cointe an. 510. — Vers l'an 530. — Gl. Conf. c. 99. — Vit. Avit. ap. Sur. — Vers l'an 542.

AUTRES SAINTS DU XVII. JOUR de Juin.

I. S. NICANDRE & S. MARCIEN *Martyrs.* — IV. siecle.

I. Nicandre & Marcien suivant la profession des armes dans les troupes de l'empire, reconnurent la vanité du monde & l'illusion de ses promesses par la lumiere de la foy: & renonçant aux faveurs trompeuses de la fortune, ils entrerent dans la milice de Jesus-Christ, attirez par sa grace & par l'amour des biens éternels. Ce nouvel engagement ne demeura point long-temps caché: & parce qu'il se trouvoit contraire aux edits que les Empereurs avoient publiez de temps en temps contre

Act. ap. Ruin. p. 517. — Till. t. 5. p. 14.

contre la religion chrétienne, ils furent dénoncez par les delateurs comme des criminels accusez d'impieté envers les dieux, & de rebellion envers les princes. Ils furent presentez devant le gouverneur Maxime, qui leur fit lire un ordre particulier venu de la part des empereurs Diocletien & Maximien pour faire sacrifier les soldats de l'armée; & il leur ordonna de l'executer en sa présence. Nicandre s'en défendit sur ce que sa religion ne le lui permettoit pas. Maxime lui dit qu'on ne demandoit pas d'eux de grands sacrifices, mais qu'on se contenteroit qu'ils donnassent seulement un peu d'encens aux dieux. « Un chrétien, répondit Nicandre, ne peut adorer des pierres & du bois sans faire injure au Dieu immortel: c'est lui qui a tout fait de rien, c'est lui que nous adorons, & qui me sauvera & tous ceux qui esperent en lui. Mais pourquoi, dit Maxime, faites-vous difficultez de recevoir les honneurs & les recompenses que meritent vôtre rang & vos services? C'est, reprit Nicandre, parce que ces choses se trouvent attachées à des pratiques d'impieté qui soüillent ceux qui y participent.

* Par les soins du Cesar Galere Maximien.

Il avoit une femme nommée DARIE, qui étoit venuë à l'audience dés qu'elle avoit sû qu'on l'y avoit amené: & se tenant prés de son mari, elle l'exhortoit fortement à demeurer fidelle à Jesus-Christ. Maxime la regardant lui dit: « O la méchante femme qui souhaite la mort de son mari! Au contraire, dit Darie, c'est afin qu'il vive & qu'il ne meure pas éternellement. Non, non, reprit Maxime, vous voulez qu'on vous défasse promptement de celui-ci afin d'en épouser un autre. Si vous avez de moi cette pensée, dit Darie, faites-en la preuve: & si l'ordonnance vous donne aussi pouvoir sur les femmes, faites-moi mourir la premiere. Je n'ai point d'ordre particulier pour les femmes, repliqua le gouverneur, & je ne vous donnerai pas la satisfaction que vous demandez de mourir. Toutefois vous irez en prison.

II. Il ordonna aussi-tôt qu'on la conduisist dans la prison, & il dit à son mari Nicandre, que sans s'arrêter aux discours de sa femme, il devoit pourvoir à sa conservation. Qu'il lui donnoit du temps pour y penser, afin qu'il préferât le parti de vivre à celui de la mort. « J'y ai pensé, dit Nicandre, & ma déliberation est toute prise; je ne desire rien tant que mon salut. Dieu soit loüé, puisque cela est, dit le gouverneur qui croioit qu'il parloit de la conservation de sa vie corporelle, & qui fit aussi-tôt préparer les choses necessaires pour le sacrifice. Nicandre élevant la voix repeta ce que venoit de dire le gouverneur, & pria Dieu de le garentir de la tentation de ce siecle. Maxime comprenant ce qu'il demandoit, lui dit: Quoy vous paroissiez tout-à-l'heure vouloir vivre, & vous desirez encore la mort? La vie que je demande à Dieu, répondit Nicandre, est celle de l'eternité, & non celle de ce monde qui ne peut pas durer beaucoup. Faites de celle-ci ce que vous jugerez à propos, vous pouvez disposer de mon corps. Le juge interrogea ensuite Marcien, qui répondit qu'il étoit de même sentiment que Nicandre, & qu'il ne pouvoit parler autrement que lui. Vous aurez donc le même sort, dit le juge. Aussi-tôt on les mena en prison, d'où on les fit sortir au bout de trois semaines pour subir un nouvel interrogatoire. Maxime leur dit, je vous ay donné du temps: voyez donc si vous êtes déterminez à obéir aux ordres des empereurs? Les martyrs répondirent qu'ils ne pouvoient renoncer à leur foi; que le Dieu qu'ils confessoient devant lui leur étoit présent, & que connoissant le chemin par où Jesus-Christ les appelloit, ils prioient leur juge de ne les pas retenir plus long-tems. Vous demandez la mort, reprit Maxime, vous aurez ce que vous demandez. Nous vous conjurons, dit Marcien, par le salut des empereurs, de nous l'accorder au plûtôt: non pas que nous soyons effrayez de la longueur ou de la cruauté des supplices dont nous sommes menacez, mais parce que nous sommes pressez du desir d'aller à Dieu. Ce n'est pas moi, repartit le juge, que vous offensez, c'est la majesté des empereurs. Pour moi je ne vous veux point de mal; je ne fais que suivre les ordres de mes maîtres, & je suis innocent de vôtre mort. Puisque vous connoissez le chemin que vous tenez, & que ce chemin vous meine à la gloire, comme vous le prétendez, je m'en réjoüis avec vous; je vais travailler à vous donner satisfaction.

III. Un moment aprés il leur prononça la sentence de mort: & les deux martyrs l'ayant entenduë l'en remercierent tous d'une voix, reconnoissant qu'il les avoit traitez avec beaucoup d'humanité. Ils marcherent au lieu du supplice loüant Dieu, & marquant sur leur visage la joye qu'ils avoient dans le cœur. Nicandre étoit suivi de sa femme, que le juge avoit fait mettre en liberté. Papien frere du martyr Pasicrate, dont il est parlé au XXVII. may dans la vie de S. Jules, portoit leur fils dans ses bras, & combloit Nicandre de benedictions. Pour Marcien il étoit environné d'une foule de parens qu'il avoit dans le pays, & sa femme étoit au milieu qui se lamentoit. Tantôt elle lui faisoit des reproches de ne l'avoir pas voulu écouter dans la prison lorsqu'elle le pressoit de songer à sa conservation; tantôt elle le conjuroit d'avoir compassion d'elle & de son enfant, qui étoit present, puisqu'il pouvoit encore sauver sa vie; de la regarder d'un œil favorable, & de lui dire quelque chose pour la consoler. Marcien lui dit « Vous demeurez toujours dans l'aveuglement: puisque satan vous empêche d'ouvrir les yeux, il faut nous séparer. Retirez-vous donc & ne m'empêchez point de consommer le martyre que je dois à Dieu. Un chrétien nommé Zotique rompit leur discours, & prenant Marcien par la main, lui dit, « Courage, Monsieur, courage mon frere; vous soutenez un glorieux combat; continuez: nous ne sommes que des lâches auprés de vous. Souvenez-vous toujours des promesses de Dieu, croiez que vous en allez recevoir l'accomplissement. O les parfaits chrétiens! ô que vous êtes heureux! Cependant la femme de Marcien pleuroit toujours, & tiroit sans cesse son mary par derriere. Ce genereux martyr pria Zotique de la tenir, ce qu'il fit. Lorsqu'il fut arrivé au lieu des executions, il fit appeller Zotique, & le pria de lui amener sa femme. Elle vint, & l'aiant embrassée fort tendrement, il la conjura de se retirer au nom de Dieu, parce que demeurant toujours possedée du demon de l'idolâtrie, elle ne pouvoit pas soutenir le spectacle de son martyre. Il baisa aussi son fils, & levant les yeux au ciel il pria Dieu pour cet enfant, & lui recommanda son salut. On approcha ensuite les deux martyrs qui s'embrasserent, & qui se séparérent ensuite pour prier & finir leur combat. Marcien tournant la vuë de tous les côtez apperçut la genereuse Darie, femme de Nicandre, qui tâchoit de fendre la presse pour arriver jusqu'à l'échaffaut: il lui tendit la main, & la mena lui-même à son mari. Nicandre content de voir sa femme, lui dit, « Dieu soit avec vous. Darie se tint auprés de lui pour l'encourager jusqu'à la fin, comme elle avoit fait dés le commencement, & lui representoit avec des

des paroles de feu, que pour meriter la gloire du triomphe, ce n'étoit pas assez de combattre si on » n'étoit victorieux. J'ai été dix ans, disoit-elle, pri- » vée de vôtre présence dans nôtre païs, demandant » tous les jours à Dieu la grace de vous revoir. Il » m'a accordé cette consolation, & il a fait plus, » puisque par un surcroit de faveur je pourrai bien- » tôt me glorifier d'être devenuë *la femme d'un Mar-* » *tyr*. Pour vous ne me privez pas de cet honneur : » & si vous voulez encore mieux faire lorsque vous » aurez consommé vôtre martyre, & que vous » jouirez de Dieu, vous obtiendrez de lui pour moi » une grace semblable.

Le bourreau banda ensuite les yeux à Nicandre & à Marcien, & il leur coupa la tête le XVII. de juin. *Ruin. p. 617.* On n'est point assuré ni de l'année, ni du lieu de leur martyre : on croid seulement sur de plausibles conjectures, que ce fut sous les empereurs Diocletien & Maximien, peu de temps avant la persécution generale dans la Mésie, province de l'Illyrie, & peut-être même dans la ville de Durostoro sur le Danube. (L'an 302.) Cependant les Italiens qui supposent qu'ils ont souffert dés le temps de Domitien, pretendent que leur païs fut le champ de leur combat, & qu'ils moururent entre les villes de Venafro & d'Atino dans la terre de Labour, au royaume de Naples. *Baron. Mart.* Ils veulent que le corps de Marcien ait été porté à Atino, & celui de Nicandre à Venafro, avec ceux de sa femme Darie, & de son fils qu'ils croient avoir été martyrisez trois jours aprés. En quoi ils ne s'accordent point avec ceux qui soutiennent qu'ils demeurerent enterrez prés du lieu même de leur martyre avec le corps de S. Marc premier évêque d'Atino. *Ughel. t. 1. Ital. sacr. & t. 6.* Il est aisé de comprendre comment ces Saints aiant été transportez d'Illyrie en Italie, on aura cru ensuite qu'ils y étoient morts. Les Grecs qui honorent leur memoire le VIII. de juin rapportent d'autres circonstances de leur mort, *Baron. supr. Menolog. Gr. Henschen. t. 2. jun. p. 50.* qu'ils prétendent avoir été precedée par une longue suite de tourmens divers : & l'on void qu'ils les ont crus de leurs païs. *Till. t. 5. p. 17.* Le martyrologe romain les marque au XVII. de juin pour Venafro, sans parler ni de la femme, ni du fils de Nicandre, quoique Darie & Pasicrate aient aussi leur culte dans cette ville depuis plusieurs siecles. Ceux du nom de S. Jerôme marquent le XVII. de juin un S. Nicandre dont ils semblent établir le culte à Rome, comme s'il y étoit mort. *Flor. M. H. p. 599.* C'est peut-être celui sous le nom duquel le pape Gelase I. dédia une église prés de la ville sur la fin du V. siecle, au rapport d'Anastase le Bibliothecaire. *Anast. c. 5. p. 50.* Mais ce S. Nicandre avoit pour compagnon S. Eleuthere, & non S. Marcien.

RENVOY.

* S. VILMER abbé de Samer en Boulenois : Voiez au XX. de juillet jour de sa mort.

* S. GONDULPHE ou S. *Gondon* évêque mort en Berry. Voiez-en quelque chose au XIII. novembre, avec ce qu'on y dit de S. Gendulf.

DIX-HUITIE'ME JOUR DE JUIN.

III. siecle. *S. MARC & S. MARCELLIEN freres, Martyrs à Rome.*

I. *Act. Sebast. ap. Boll. januar.*

MARC & MARCELLIEN fils de Tranquillin & de Marcie, étoient freres jumeaux, Romains de naissance, de famille illustre, riche, & employée dans les charges publiques. Ils furent convertis à la foi de Jesus-Christ dés leur jeunesse par ceux qui prirent soin de leur éducation, *Till. t. 4. p. 117.* sans que leurs parens, qui étoient payens, se souciassent d'y faire obstacle. Ceux-ci se chargerent seulement de les bien pourvoir dans le monde : de sorte que Marc & Marcellien aiant été mariez se trouvoient avantageusement établis dans Rome lorsqu'ils furent arrêtez pour leur religion dans les premieres années du regne de l'empereur Diocletien. Il est vrai que l'Eglise jouissoit depuis quelque temps d'une paix assez profonde. Mais les ennemis de Jesus-Christ, sur tout les prêtres, & les autres personnes interessées au culte des idoles, tâchant de profiter du changement des affaires publiques, & de l'humeur de Diocletien, avoient excité contre les chrétiens une tempête, qui aiant paru s'appaiser depuis par le sang de quelques martyrs, recommença sur la fin du regne de ce Prince avec une fureur qui s'étendit jusqu'aux extrémitez de l'empire romain. Sebastien officier de la maison de l'empereur, chrétien fort zelé qui étoit venu à Rome non pour suivre la fortune, ou faire sa cour à des princes de la terre, mais pour servir ceux de sa religion sous la casaque militaire, apprit que Marc * & Marcellien avoient été conduits en prison. Il les y alla voir aussi-tôt, & ne manqua point d'y continuer ses visites tous les jours pour les fortifier dans la foi de Jesus-Christ, & dans l'esperance des biens éternels. Il rendit les mêmes offices aux serviteurs de ces deux martyrs qui avoient été pris avec eux. On ne sçait quelle fut la fin de la confession de ces serviteurs : mais leurs maîtres aprés avoir souffert les fouets avec beaucoup de fermeté & de perseverance, furent enfin condamnez à avoir la tête coupée. Leurs parens qui ne desesperoient pas de faire revoquer cette sentence, obtinrent du prefet de la ville, ou de son lieutenant Chromace un delai de trente jours, pendant lesquels ils se promettoient de les gagner, & de leur faire faire ce qu'on souhaitoit d'eux. Sous un ordre signé au nom de l'empereur & du préfet, *Agresset Chromatianis.* Marc & Marcellien furent mis à la garde du premier Greffier de la préfecture, appellé Nicostrate; & ils eurent sa maison pour prison. Tranquillin leur pere, Marcie leur mere, avec leurs femmes & leurs enfans encore tout petits allerent les y attaquer, & n'oublierent rien pour les vaincre. Les amis de nos deux Saints en firent autant de leur côté : & tous joignirent leurs forces pour les abatre. Marc & Marcellien resisterent assez vigoureusement aux raisons des uns & des autres, mais il leur fut plus difficile de se défendre contre leurs larmes, & d'empêcher qu'elles ne penetrassent dans leur cœur. Sebastien qui les voioit tous les jours s'en apperçut, & leur vint au secours fort à propos. Il leur releva le courage non seulement par des discours pleins de feu, mais encore par la conversion du greffier Nicostrate, & de sa femme Zoé, par celle de Tranquillin même, de Marcie, de leurs femmes & de leurs enfans.

* Aujourd'hui Marc est nommé le premier : autrefois il étoit nommé le dernier.

II. Les trente jours de surséance étant expirez, Chromace envoia querir Tranquillin pour lui faire rendre compte de ce qu'il avoit fait auprés de ses deux fils. Ce n'est pas ici le lieu de marquer le changement qui se fit ensuite dans le cœur de ce juge, & dans celui de son fils Tiburce, ni toutes les autres merveilles que Dieu opera en cette occasion par le ministere de S. Sebastien. Nous dirons seulement que si on suit les actes de ce Saint, on croira que S. Marc & S. Marcellien furent élargis pour ce coup, & qu'ils demeurérent dans la ville

ville avec S. Sebastien, Tranquillin leur pere, & le pape Caïus, tandis que Chromace qui se défit de sa charge, se retira à la campagne avec d'autres chrétiens que l'on vouloit mettre à couvert de la persecution. On ajoûte que le pape les fit diacres, & Tranquillin prêtre. Mais ne trouvant plus de sureté chez eux, ni dans les ruës à cause que la fureur des payens augmentoit de jour en jour, ils se retirerent avec le pape dans le palais même de l'empereur chez Castule commis aux alcoves & aux étuves du prince qui étoit chrétien avec toute sa famille, & qui demeuroit dans l'appartement le plus élevé au dessus des bains. Dieu qui leur préparoit un asyle plus inviolable dans le royaume des cieux, permit qu'un traître de la bande, nommé Torquat, qui avoit déja apostasié dans l'ame, ruinât bien-tôt cette innocente societé par sa fourbe & ses artifices. Aprés que Tiburce & Castule eurent été livrez aux supplices, on envoia prendre de nouveau S. Marc & S. Marcellien, qui furent condamnez sur le champ. La précipitation qui parut dans le jugement qu'on rendit contre-eux jointe à la qualité de capitaine que l'on donne à leur juge Fabien, dans le breviaire romain, a fait croire à quelques auteurs que c'étoit un jugement militaire, & que ce Fabien étoit un officier de l'armée. Il paroît neanmoins que c'étoit un lieutenant ou substitut du préfet de ville, comme avoit été Chromace, puisque les actes de S. Sebastien lui donnent même la qualité de préfet, parce qu'il en avoit l'autorité, & qu'il en faisoit la fonction. Pour ce qui est de la brieveté de cette expedition, elle ne venoit que de ce que le procès de nos deux illustres martyrs avoit déja esté instruit, & même fini dés leur premiere détention. Mais le genre du supplice qui n'étoit pas ordinaire fit connoître la cruauté de ce nouveau juge. Ils furent liez à un poteau & eurent les pieds percez avec des cloux. Les martyrs loin de se plaindre témoignoient être contens de cet état, & disposez à y demeurer toute leur vie pour Jesus-Christ, à qui leur ame étoit beaucoup plus étroitement attachée que leur corps ne l'étoit à ce poteau. Ils y passerent un jour & une nuit: & le lendemain Fabien les fit percer à coups de lances.

Zétarius, — *Gremm. ad calc. op. p. 37. col. 2.*

III. Ils furent enterrez à trois quarts de lieuë de la ville, dans le lieu que l'on appelloit les arénes, où l'on a vû depuis un cémetiére de leur nom entre le chemin d'Appius & celui d'Ardée. Leur feste est marquée au XVIII. de juin, comme au jour de leur mort dans tous les martyrologes des latins depuis ceux du nom de S. Jerôme, & celui de Bede jusqu'au Romain moderne. Elle se trouve aussi dans les anciens sacramentaires & les calendriers faits depuis le sixiéme siecle. On dit que leurs reliques ont été depuis transferées dans la ville de Rome, & l'on croid que le VII. d'octobre, qui semble avoir été destiné pendant quelque temps pour honorer encore leur memoire, est le jour de cette translation. Le souvenir en avoit été presque effacé, & depuis long-temps on regardoit leurs reliques comme un tresor perdu. Mais sous le pontificat de Gregoire XIII. leurs corps furent trouvez avec celui de S. Tranquillin leur pere dans l'eglise de S. Cosme-S. Damien, où ils furent remis en terre. Cela nous doit faire juger du peu de fondement que l'on a eu de vouloir persuader au public que les reliques de S. Marc & de S. Marcellien avoient été transportées en France dés l'an 828.

Florent. p. 901. & 902. — *Sacr. Greg. & Thomasi.* — *Front. Cal. 93 Spicileg. t. 10.* — *Baron. M. R. add. 23. jul.* — *Mabill. sæc. 4. p. 411.*

AUTRES SAINTS DU DIX-HUITIE'ME jour de Juin.

I. S. AMAND EVESQUE DE Bourdeaux. IV. & V. siecles.

NOus apprenons de S. Paulin de Nole, que S. AMAND avoit commencé dés l'enfance à servir Dieu dans la milice de Jesus-Christ, & qu'il avoit été élevé dans l'étude des saintes écritures. Ce Saint rend aussi témoignage à l'innocence de ses mœurs, assurant que Dieu l'avoit heureusement garanti des soüillures que l'on contracte ordinairement dans le commerce du siécle. S. Amand fut élevé à la prêtrise par S. Delphin evêque de Bourdeaux, & il servit l'Eglise sous lui pendant plusieurs années. Si sa vertu édifia les peuples du païs, on peut dire que sa doctrine ne leur fut pas moins utile pour apprendre les veritez de la foi & de la morale chrétienne. Il fut le catechiste de S. Paulin, & il l'instruisit de nos mysteres pour le préparer au baptême: & comme ce Saint reconnoît qu'il avoit été regeneré en Jesus-Christ par son entremise, & même par ses mains, on juge que S. Amand avoit été son parrain, & qu'il l'avoit tenu plongé dans les fonds du baptistere, lorsque S. Delphin lui imposoit les mains. Depuis ce temps Paulin entretint avec S. Amand une amitié tres-étroite, dont le neud étoit la charité chrétienne. Il lui écrivit diverses lettres, & nous voions par celles qui nous sont restées quelle étoit la veneration qu'il avoit pour sa vertu, & la persuasion où il étoit de son grand crédit auprés de Dieu. Cette opinion ne lui étoit point particuliere: tout le peuple de Bourdeaux ne jugeoit pas moins avantageusement de son merite lorsqu'il le demanda de concert avec le clergé de la ville pour être évêque en la place de S. Delphin. La force de son exemple fit des effets merveilleux sur les esprits de ceux qui s'étoient soumis à sa conduite. Mais quoiqu'il gouvernât son peuple avec beaucoup de pieté, de sagesse & de capacité, il fit voir qu'il avoit encore plus d'humilité que de suffisance. C'est ce qui parut lorsque S. Severin, que plusieurs prennent pour le saint évêque de Cologne de ce nom, qui vivoit vers le même temps, aiant quitté son siege vint se retirer à Bourdeaux. Le sentiment qu'il avoit de sa propre indignité, joint à l'estime qu'il faisoit de la vertu de ce Saint, fit qu'il l'obligea malgré qu'il en eût de prendre l'administration de son église. Amand ne fit aucune fonction episcopale tant que véquit Severin, s'appliquant en particulier à sa propre sanctification, & se contentant de donner à son église des exemples de toutes sortes de vertus pour l'édification des fidelles. Aprés la mort de S. Severin, il fut obligé de remonter sur son siege, & de reprendre la conduite du troupeau qui lui avoit été confié. Il s'acquitta de son ministere d'une maniere digne d'un fidelle gardien de toute la religion & de la foi de Jesus-Christ, comme l'appelle S. Paulin. Il mourut en paix dans son église, qui celebre sa fête le XVIII. de juin, auquel le martyrologe Romain fait mention de lui, aussi bien que celui qui porte le nom de France. On ne sait pas précisément le temps de sa mort. Il paroît seulement qu'elle arriva aprés celle de S. Paulin, dont il a eu soin de recueillir les écrits, & de les conserver à la posterité.

Epist. XII. ed. nov. p. 85. — Vers l'an 382. — 388. — *Ep. 1. & 2.* — L'an 404. — *Greg. Turon. de glor. conf. c. 45.* — *Epist. 48.* — Aprés l'an 431. — *Baron. annal.*

RENVOY.

RENVOY.

* STE MARINE* vierge en Egypte, ou en Bithynie, dont on fait la fête à Paris en ce jour dans l'église de son nom, & dont le martyrologe Romain parle aussi au même jour, comme d'une sainte martyre d'Alexandrie, suivant ce qu'Usuard avoit dit d'une Sainte de ce nom que d'autres ont prise pour sainte Marguerite, & que Molan a transporté au xx. de juillet avec un peu trop de liberté. Voiez au XVII. de juillet jour de la translation de Ste Marine vierge à Venise, auquel le martyrologe romain en a mieux parlé.

DIX-NEUVIE'ME JOUR DE JUIN.

1. siecle.

S. GERVAIS & S. PROTAIS, *Martyrs de Milan.*

Ambr. ep. 54. vel cl. 22. ... Tillem. t. 2. p. 83. Paulin. Baron. & Herm. vie de S. Ambr. Aug. de Civ. D. l. 22. c. 8. Conf. l. 9. c. 7. de cur. pro M. c. 17. &c.

LA connoissance de ces Saints martyrs étoit entierement effacée de la memoire des hommes au quatriéme siecle : & lorsque leurs corps furent trouvez à Milan du temps de S. Ambroise, à peine les plus anciens du païs purent-ils se souvenir de les avoir oüi nommer autrefois. C'est ce qui doit rendre suspect tout ce qu'on a pû rapporter depuis touchant les actions de leur vie, & les circonstances même de leur martyre. Tout ce que l'on sait d'eux ne nous est venu que de S. Ambroise, & cela ne regarde presque que leurs reliques, qu'il trouva dans sa ville par une faveur toute particuliere du Ciel. Selon ce qu'il en a écrit à sa sœur Marcelline, l'église de Milan n'avoit point encore produit de martyrs avant eux : ce qui a fait juger qu'ils pouvoient avoir été martyrisez dès le temps de la persecution de Neron. Nous devons présumer avec ce Saint que la grace de Jesus-Christ les avoit préparez long-temps au martyre par les exercices continuels de la vertu, & par la constance avec laquelle ils resisterent à la corruption du siecle. Mais nous pouvons surement ignorer avec lui s'ils étoient fréres, s'ils avoient porté les armes au service des empereurs de la terre, & s'ils furent depuis emploiez dans le ministere de l'Eglise.

II. L'an 386.

Ce fut l'an 386. que Dieu permit à S. Gervais & à S. Protais de se reveler à S. Ambroise dans le temps qu'il se disposoit à dédier la nouvelle église de Milan, qui depuis a été appellée de son nom la basilique Ambrosienne, & qui se nomme encore aujourd'hui S. Ambroise le grand. Son peuple témoignant souhaiter qu'il la dédiast avec autant de solennité qu'il avoit fait à l'égard de celle des SS. Apôtres, où il avoit mis de leurs reliques : il répondit qu'il feroit volontiers ce qu'on souhaitoit de lui, pourvû qu'il trouvast des reliques de martyrs. Aussi-tôt il sentit en lui-même un mouvement subit & une certaine chaleur qui lui fut comme un présage de ce qui lui devoit arriver. S'étant endormi l'esprit occupé de cette pensée, il apprit le lieu où reposoient les corps de ces saints Martyrs par une revelation que S. Augustin qualifie vision en un endroit (1) & songe en un autre (2) & il sçût d'eux-mêmes qu'ils étoient dans l'église des martyrs S. Nabor & S. Felix *. Il communiqua la chose à son clergé : & malgré l'apprehension ou la repugnance que témoignoient quelques-uns des clers de son église, il fit foüiller la terre au deçà des barreaux qui environnoient les sepulcres de ces martyrs en un endroit que l'on fouloit même aux pieds pour en approcher. On y trouva effectivement les corps de deux hommes, qui par leur longueur faisoient juger qu'ils avoient été d'une taille extraordinairement grande. Les chairs étoient consumées : mais les os étoient encore entiers, & dans leur situation naturelle, sinon que les têtes étoient séparées des corps : ce qui a donné juste sujet de croire qu'ils avoient été décapitez. Le fond du tombeau étoit couvert de sang ; & l'on y voioit toutes les marques qui pouvoient faire conjecturer que c'étoient des martyrs. Peut-être y trouva-t-on aussi leurs noms gravez sur le cercueil, ou sur une lame : au moins S. Ambroise n'a-t-il point marqué qu'il les eût appris par la revelation.

Ambr. ep. ad Marcell. serm.

1. de Civ. l. 22. c. 8. 2. Confess. l. 9. c. 7.

** C'est celle de S François.*

Ambr. supr.

Tillem. not. p. 541.

III. Avant que de lever les os de terre, & de chanter des hymnes, on amena divers possedez au tombeau pour leur imposer les mains : ce qui étoit peut-être un effet de la coûtume que l'on avoit de verifier les reliques des martyrs par les miracles. Une femme du nombre de ces possedez qu'on avoit amenez fut saisie devant que l'on eût commencé les exorcismes, & jettée sur le sepulcre : ce que S. Ambroise prit pour le premier témoignage que Dieu donnoit de la vertu des deux Martyrs. Les os aiant été tirez du cercueil furent mis dans des litieres, selon l'arrangement qui leur convenoit, & couverts de quelques ornemens. On les transporta dés le même jour, qui étoit, comme on le croid, le mercredy XVII. de juin dans la basilique de Fauste, qui s'appelle aujourd'hui de S. Vital & de S. Agricole : & parce qu'il étoit tard on les y déposa jusqu'au lendemain. Durant toute la nuit on fit des prieres, & l'on imposa les mains sur les possedez qui se debattoient extraordinairement. Les peuples y accoururent en foule de la ville & de dehors, & le concours qui étoit d'une multitude prodigieuse de monde ne cessa ni le jour ni la nuit jusqu'à ce que toute la ceremonie fût consommée. Le jour d'aprés on porta les saintes reliques dans la basilique Ambrosienne avec une pompe religieuse qui fut suivie des réjoüissances publiques de toute la ville. Ce fut durant la marche de la procession qu'arriva la guerison d'un aveugle connu de tout le monde dans la ville de Milan. Il se nommoit Sevére, & avoit été boucher de profession. Mais aiant été obligé de quitter cet emploi par l'incommodité qui lui étoit survenuë, il s'étoit vû reduit à vivre des charitez que lui faisoient quelques personnes. Dés qu'il avoit sû ce qui faisoit le sujet de la nouvelle feste il s'y étoit fait conduire dans l'esperance d'en profiter : & aiant obtenu permission de toucher le bord des ornemens qui couvroient les reliques des martyrs, il recouvra la vuë à l'heure même. La reconnoissance qu'il eut d'une si grande faveur ne se termina point à lui faire publier par tout ce miracle, qui ne pouvoit manquer d'ailleurs de beaucoup éclater, aiant été fait en présence d'une multitude incroiable de peuple, & sur un homme dont la maladie n'étoit ignorée de personne dans la ville. Il promit encore de servir Dieu toute sa vie dans l'eglise de ces Saints, c'est-à-dire, dans l'église Ambrosienne, pour contribuer sans cesse à leur culte : ce qu'il executa ponctuellement. D'autres personnes furent gueries encore de diverses maladies par le même moien. On jettoit sur les reliques des linges, des écharpes & des vêtemens ausquels elles communiquoient leur vertu pour faire aussi des miracles : & l'on vit des malades

Ambr. supr. Aug. de Civit. l. 22. c. 8.

lades gueris pour avoir seulement touché le bout de ces linges. D'autres le furent par l'ombre seule des corps, ou de la chasse des Martyrs, comme l'assure S. Ambroise, qui témoigne que les démons mêmes déclaroient par la bouche des possedez que ces Saints étoient de veritables martyrs, & qu'ils en étoient tourmentez. Ils méloient aussi le nom d'Ambroise avec ceux de Gervais & de Protais, quoiqu'il fust alors éloigné & occupé à toute autre chose : & ils croioient que ce saint prélat les tourmentoit aussi bien que ces martyrs. Plusieurs d'entre-eux furent délivrez devant tout le monde.

Paul. de vit. Ambr. Aug. de cur. pro M. p. 17. Tillem. sup. p. 88.

IV. Lorsque les corps saints furent arrivez dans la basilique Ambrosienne, S. Ambroise placé entre les deux chasses harangua le peuple sur leur sujet : & nous avons encore son discours dans la lettre qu'il en écrivit à Ste Marcelline sa sœur. Avant que ce saint prélat sût rien de ce qui devoit arriver, il avoit destiné sa sépulture dans la cave qu'il avoit fait faire sous l'autel de cette nouvelle église. Le changement qu'il apporta à cette disposition fut de destiner le côté droit de la cave pour les saints Martyrs, & de reserver l'autre pour lui. Le peuple qui souhaitoit prendre du temps pour rendre l'appareil plus magnifique, demanda que l'on remît la ceremonie de la déposition ou sepulture des deux Martyrs au dimanche suivant, qui étoit le XXI. de juin. Mais S. Ambroise qui auroit souhaité finir dés le jour même, obtint qu'elle se feroit le lendemain, qui étoit le vendredi XIX. du mois. Le jour de la feste étant venu, les miracles recommencerent comme la veille, sur tout à l'égard des possedez, par la bouche desquels le diable confessa hautement la sainte Trinité, ajoûtant que ceux qui la nioient seroient condamnez aux supplices qu'il enduroit, & dont il disoit que les martyrs Gervais & Protais augmentoient les souffrances par la vertu nouvelle que Dieu venoit de leur donner en faveur des catholiques. C'est ce que ce malheureux esprit, qui n'aime que le mensonge & les tenebres faisoit entendre principalement par un Arien, dans le corps duquel il étoit entré tout nouvellement. Ceux de sa secte, qui étoient alors puissans dans la ville, à cause de la protection que leur donnoit l'imperatrice Justine veuve de Valentinien I. furent si mortifiez de cet incident, qu'au lieu d'en profiter pour leur salut, ils se saisirent de leur confrére & le noiérent. Ces heretiques aveuglez par l'évidence même de ces miracles parurent encore plus endurcis qu'auparavant : & se rendant insensibles à une faveur si visible que Dieu venoit de faire à l'Eglise catholique, ils prirent le parti de s'en railler. Ils oserent publier même que ces os n'étoient point des reliques de martyrs ; que ce qu'on en disoit étoit faux, que ce qui avoit paru n'étoit qu'illusion, même la guerison de l'aveugle Sevére. Ils soûtenoient aussi que ce que les démons reconnoissoient souffrir par la vertu des Martyrs n'étoit qu'une imposture ; & que l'évêque Ambroise avoit aposté des hommes à qui il donnoit de l'argent pour contrefaire les possedez, & feindre qu'ils étoient tourmentez par les Martyrs, & par Ambroise même. Mais quelque contenance qu'ils gardassent, ils ne purent se délivrer de l'inquietude qui les tourmentoit eux-mêmes : ils s'informoient secretement de la verité de tous ces faits, & principalement de la guerison de l'aveugle, qui faisoit plus d'éclat que le reste : & ils eurent le chagrin d'en trouver plus de preuves qu'ils n'eussent voulu. Si ces miracles n'eurent point la force de convertir ces heretiques, ils con-

Till. p. 88. 541. Ambr. sup. Paulin. vit. Ambr.

A tribuerent au moins à faire rallentir la fureur avec laquelle l'imperatrice persécutoit les catholiques dans Milan. S. Ambroise considerant cette malignité & cette obstination des Ariens, plus inexcusable encore que celle des juifs & des démons mêmes, fit un nouveau discours à son peuple immediatement avant que de renfermer les corps des Martyrs sous l'autel : il l'envoia à sa sœur avec celui qu'il avoit fait la veille, afin d'achever toute l'histoire de cette translation dont il lui faisoit le recit.

V. Depuis cette année, qui ne pouvoit être autre que la 386. de Jesus-Christ : si le dix-neuviéme de juin étoit un vendredi, l'eglise de Milan a toujours celebré cette memorable découverte par B une feste solennelle qui se communiqua bien-tôt dans les provinces voisines. Elle passa même en Afrique dés le temps, & peut-être par le moien de S. Augustin, qui étoit encore à Milan quand la chose arriva, & qui fit, étant évêque, un sermon à son peuple le XIX. de juin dans une église dédiée sous le nom des deux Martyrs. Ce jour est marqué dans l'ancien calendrier de l'eglise de Carthage, dans les vieux martyrologes du nom de S. Jerôme, & dans les autres monumens des latins, comme celui de leur veritable feste. On ne peut pas dire neanmoins qu'on eût intention de celebrer le jour de leur martyre, qui étoit inconnu à tout le monde, sans en excepter ceux de Milan. Il est C plus facile de se persuader que c'est celui de leur translation arrivé deux jours aprés leur découverte, comme nous l'avons vû, quoiqu'en plusieurs eglises de France on prétende celebrer leur invention le XXVII. de mars ; & leur translation conjointement avec cette découverte l'onziéme de decembre. On trouve encore les noms de ces saints Martyrs marquez dans divers martyrologes anciens & modernes au XX. de may, au XXVIII. de juillet, & à d'autres jours qui semblent être ceux ausquels on a reçû des portions de leurs reliques dans les lieux où l'on en celebre la memoire. Car il s'est fait une grande distribution de ces reliques en divers temps. On en a porté en Afrique, où l'on a bâti plus d'une eglise en leur nom, conformément à l'esprit du cinquiéme concile de Cartage, qui dé- D fend de bâtir des eglises aux martyrs, à moins que l'on n'en ait des reliques certaines. S. Augustin témoigne que celles de nos deux Saints y firent divers miracles, & il en rapporte un considerable arrivé dans une de ces églises à dix ou douze lieuës d'Hippone. S. Severin de Baviére dont nous avons rapporté la vie au VIII. de janvier en reçût aussi avec beaucoup de respect. Elles lui avoient été données par un homme timide & scrupuleux, qui ne les avoit gardées qu'en tremblant, & qui fut ravi de trouver un Saint comme lui, entre les mains duquel il pût les remettre en confiance : car il avoit long-temps prié ces saints martyrs de le décharger d'un dépôt dont il ne se croioit pas digne, & qu'il avoit reçû non par une présomption temeraire, E mais par un engagement que la pieté lui avoit rendu indispensable. Il fallut une revelation à S. Severin pour lui faire accepter ces reliques : car il avoit fait resolution de n'en jamais recevoir autrement, persuadé que l'ennemi de nôtre salut nous trompe souvent sous le nom des Saints. Il les fit mettre, par le ministere de quelques evêques dans l'eglise de son monastere de Faviane en Autriche. S. Paulin evêque en avoit eu aussi, peu de temps aprés la mort de S. Ambroise, & les avoit mises dans une eglise qu'il avoit fait bâtir à Fondi. On en vit depuis en beaucoup d'autres endroits de l'Italie :

Mabill. Anal. t. 3. p. 406. Florent. p. 621. Front. kal. p. 91. Greg. & Thi Sacr. Tillem. p. 304 541. Sauss. M. Gall. Alm. spirit. Bolland. 1. 5 maii d. xx. p. 71. Florent. p. 684 939. Till. p. 91. Can 14. Aug. civ. D. l. 22. c. 8. & serm. 286.

Vers l'an 470.

Bolland. d. 8. januar. p. 488. n. 6. Till. sup. Epist. 32. p. 210. nov. edit.

l'Italie : & plusieurs églises de France en étoient A pourvuës dés le sixiéme siécle. Il y auroit lieu de s'étonner davantage d'une si grande abondance de reliques tirées de deux corps seulement, si l'on ne savoit que l'on avoit trouvé le moien de les multiplier en faisant un grand nombre de pâtes du sang *Gaudent. Brix. serm. 17.* que l'on avoit ramassé dans le fond de leur tombeau, & que l'on avoit paîtri avec du plâtre, & en y trempant aussi des linges que l'on distribua *Greg. Turon. glor. M. c. 47.* ensuite en divers endroits de l'Europe. Voila ce qui a principalement contribué à étendre leur culte dans l'Occident, sur tout en France où ils sont *Du Sauss. M. G.* devenus patrons de quatre ou cinq cathedrales, & d'un nombre surprenant d'églises paroissiales, parmi lesquelles on n'en void gueres de plus celebres que celle qui fut bâtie à Paris du temps de B l'évêque S. Germain vers l'an 560. & que l'on regarde comme la mere ou la premiere origine de celle qui est encore aujourd'hui l'une des plus considerables de la ville, & où l'on expose la relique que l'on y possede l'onziéme de decembre, auquel on celebre la découverte de leurs corps. Les Grecs qui n'étoient gueres d'humeur à remplir leurs menées & leurs ménologes de Saints de l'église latine, n'ont pas laissé d'établir aussi chez eux le culte de S. Gervais & de S. Protais. Ils les honorent le XIV. d'octobre, auquel ils en font même *Florent. M. Hier. p. 940. Till. p. 542.* leur grand office. On void aussi que l'on en faisoit memoire le XXX. du même mois à Antioche de Syrie capitale de l'Orient : ce qui a donné lieu C de croire à quelques personnes que l'on pourroit avoir porté en ce jour là quelque relique de nos Saints dans cette ville. Le reste est demeuré à Milan avec le corps de S. Ambroise dans l'église Ambrosienne : mais l'endroit souterrain qui le renferme est devenu si caché qu'on ne sauroit maintenant deviner précisément où est ce tresor. Cependant l'on montre à Brisac, ville d'Alsace sur le Rhin, deux corps que l'on prétend être de S. Gervais & de S. Protais.

AUTRES SAINTS DU XIX. JOUR de Juin.

I. S. DIE' EVESQUE DE NEVERS, puis Abbé de Jointures en Lorraine.

VII. siecle.

lat. Deodatus & Theodatus, *ou* Theudates.

I. DEODAT ou *Dieudonné*, que nous appellons D plus communément S. DIE', ou S. *Diei*, étoit *Chron. Senon. ap. Mabill. sec. 3. part. 2. p. 471. & tom. 3. spicileg. Dechier p. 277 Bult. l. 3. c. 14. vit. per Monach. Vall. Gall. ap. Sur.* sorti d'une famille tres-noble dans la France occidentale, que l'on comprenoit sous le nom de Neustrie. Son pere étoit cadet de la maison, & lui le dernier de ses freres. Mais le merite que lui fit ensuite la pureté de ses mœurs & la grandeur de ses actions l'éleva bien-tôt à un rang tout autrement considerable que n'étoit celui que lui ôtoit sa naissance, qui lui procuroit d'ailleurs tous les avantages qu'on peut recevoir de la fortune dans le monde. Il avoit reçû de la nature toutes les qualitez du corps & de l'esprit qui peuvent concilier l'amour & l'estime des hommes. Mais il en E fit peu de cas au prix des graces dont il plût à Dieu d'enrichir son ame ; & de toutes ces qualitez il fit servir celles qu'il ne pouvoit pas absolument mépriser au dessein qu'il avoit de se consacrer entierement à Dieu. Dés sa jeunesse il s'appliqua à la vertu, prenant pour la regle de toute sa conduite le double precepte d'aimer Dieu pour lui-même, & son prochain comme soi par raport à lui. Il remplit son cœur encore plus que son esprit des maximes les plus importantes de la sagesse chrêtienne, & les y garda comme en un tresor incorruptible. Un si riche fonds produisit toutes les vertus qui le firent juger digne du sacerdoce de Jesus-Christ, premierement dans l'ordre de la prêtrise, & peu de temps aprés dans celui de l'episcopat. Le clergé & le peuple de Nevers le choisirent pour leur pasteur vers l'an 655. lorsqu'ils perdirent leur évêque Rauzac. Il répondit tres-bien à la haute idée qu'on s'étoit formée de lui sur l'opinion qu'on avoit de sa vertu. Il fit connoître pendant tout le temps qu'il exerça son ministere qu'il ne cherchoit point ses interêts, mais ceux de Jesus-Christ. Il assista au second concile de Sens assemblé l'an 657. par l'évêque du lieu Emmon, & il eut la satisfaction d'y voir beaucoup de saints prélats comme lui, entr'autres S. Ouein de Rouen, S. Eloy de Noyon, S. Faron de Meaux, S. Amand de Mastricht, S. Pallade d'Auxerre, & S. Leuçon de Troyes. Nous ne voyons point d'autre occasion qui ait pû interrompre la residence exacte que S. Dié faisoit dans son église. Il y veilloit jour & nuit, soit dans la priere, soit dans l'exercice des fonctions de sa charge, travaillant avec autant d'assiduité au salut des ames qui lui étoient confiées, qu'à sa propre sanctification. Il prêchoit sans cesse son peuple, moins encore par ses discours frequens que par les exemples continuels de sa vie. Son humilité le faisoit paroître insensible à tous les honneurs que l'on rendoit à sa dignité & à son merite ; & il s'étoit fortement persuadé qu'il n'y a point de gloire solide que celle qui vient de Dieu, & dont il plaît à sa misericorde de couronner ses élûs.

L'an 655.

L'an 657.

II. *Sa retraite.* Mais comme il jettoit souvent la vûë sur les dangers du siecle, & sur les vices qui y regnent, il commença à regarder avec quelque espece de jalousie le bonheur de ceux qui s'étoient mis en des lieux de suretez contre l'attaque des tentations qui en pouvoient naître. Un jour qu'il faisoit sur cela de profondes reflexions, il se sentit si penetré de la crainte des jugemens de Dieu, & si pressé de sortir de cet air de corruption que l'on respire dans le monde, qu'il resolut de se démettre de sa charge, & d'aller se cacher dans une solitude. Il communiqua son dessein à son clergé & à son peuple, afin de ne les point surprendre mal-à-propos : & les aiant préparez à souffrir sa séparation, il les fit songer à se pourvoir d'un autre pasteur. Il sortit ensuite accompagné de quelques disciples, dont le nombre s'accrut dans le cours des voiages qu'il fut obligé de faire avant que de pouvoir se fixer en un endroit. Les principaux d'entr'eux étoient S. Arbogaste & S. Florent, qui furent consecutivement évêques de Strasbourg, le B. Willigod, Domnole, & un autre Deodat, qui s'attacherent à lui jusqu'à la fin. Nôtre Saint alla d'abord du Nivernois dans les monts de Vosge, & passa delà dans les quartiers du haut Rhin, où est maintenant l'Alsace. Il essaya de demeurer en divers lieux sans pouvoir en venir à bout, parce qu'il étoit chassé des uns par la malice ou la brutalité des habitans, & qu'il se croioit obligé d'abandonner les autres, à cause de l'incommodité que lui causoit la foule des peuples qui venoient à lui. Etant à Roman, qu'on a depuis appellé Romon, & qui étoit une terre du diocese de Toul, qui avoit été nouvellement partagée entre deux freres ; il y donna des marques si sensibles de sa sainteté, que l'un des deux freres, nommé Asclas, lui fit present de sa portion, dont il lui fit une rente annuelle, en se reservant l'usufruit. Dié

L'an 664.

y

Dié y bâtit quelques cellules pour retirer des serviteurs de Dieu qui devoient y vacquer à la priere & aux exercices de la penitence, & il en donna l'inspection à Willigode qui y fut depuis enterré. De Romon, il passa à Arentel, où il jetta les fondemens d'un monastere que les habitans, qui étoient tous gens de guerre, ne lui permirent point d'achever, craignant que ce ne fust une entreprise pour changer leurs mœurs & leurs coûtumes. S. Dié obligé d'abandonner le lieu s'avança dans l'Alsace, & tâcha de s'établir à Heiligwald, ou la Sainte-forest, du côté de Haguenaw : mais il n'y pût encore réüssir. Dans l'incertitude où il étoit de savoir si Dieu approuvoit son dessein, il se retira parmi les religieux d'Abresennes, qui sachant ce qu'il étoit, l'obligerent de se charger de leur conduite. Ce fut là que S. Arbogaste, qui étoit d'Aquitaine, & S. Florent, qui étoit d'Irlande, se joignirent à lui. Mais comme ce nouvel emploi ne lui laissoit pas tout le temps qu'il souhaitoit pour s'appliquer à la priere & à la contemplation, il l'abandonna bien-tôt aprés pour aller ailleurs chercher une demeure plus favorable à ses desirs. Il crut en avoir trouvé une dans la vallée de Wilre, entre les villages de Malrivillers (1) & d'Ongiville (2) au diocese de Basle. Il y bâtit un hermitage : mais les paysans du lieu voiant que des personnes de pieté lui donnoient des terres, craignirent qu'il ne se rendît le maître du païs, & que voulant étendre ses limites, il n'usurpast aussi leurs heritages. Sur une apprehension si mal fondée, ils lui firent divers outrages, & le maltraiterent tellement qu'ils le contraignirent de se retirer.

1 ou Mariville.
2 ou Engeville.

III. Il bâtit Jointures.

Quoique ces traverses dussent lui faire faire reflexion sur la conduite de Dieu à son égard : on ne void pas qu'elles lui donnassent de scrupule sur la maniére dont il avoit abandonné son diocese. Un Seigneur nommé Hun, avec lequel il avoit fait amitié durant son séjour de Wilre, voulut le retenir en lui donnant une de ses terres en propre, & sans aucune condition. Le Saint le remercia, & lui dit, qu'il n'avoit pas quitté son évêché pour chercher ailleurs des domaines & des richesses, & que sa resolution étoit de se retirer en un lieu tout-à-fait desert, pour tâcher de ne plus donner de jalousie à personne. Il reprit la route des monts de Vosge, & aprés avoir erré assez long-temps par les bois & les rochers, il se trouva dans une vallée fort écartée, & sans habitans, sur le bord de la riviere de Meurte. Il se retira dans une caverne qu'il y vit prés d'une fontaine, & il commença d'y mener une vie semblable à celle des anciens Peres du desert. Son esprit étoit si profondement appliqué aux choses saintes, qu'il ne pensoit point aux besoins du corps, & il passa bien du temps à ne vivre que des herbes du terrain inculte, & des fruits sauvages des arbres. Le seigneur Hun son ami sachant la necessité où il s'étoit reduit, ne pût souffrir qu'il demeurât plus long-temps exposé à de telles extremitez. Lorsqu'il eût découvert le lieu où il se retiroit, il l'alla voir & lui fit porter des provisions en abondance. D'autres personnes de pieté lui fournirent aussi dans la suite de semblables secours : ce qui le fit connoître dans tout le païs. Quelque tort que sa reputation pût faire au desir qu'il avoit de demeurer caché, il resolut de s'établir en ce lieu, & de profiter des commoditez qui se presentoient pour y élever des disciples dans les voies de la vie spirituelle & solitaire. Aiant bâti d'abord une cellule & une chapelle sous le nom de S. Martin, il accepta enfin la terre de son ami Hun qu'il avoit refusée, & où il y avoit déja une église *. Il lui vint plusieurs disciples qui lui offrirent leurs biens pour la subsistance de leurs confréres. Childeric II. roy d'Austrasie, qui depuis la mort de son frere Chlotaire III. regnoit seul en France, lui donna en même temps toute la proprieté de la vallée qu'il appella, *le val de Galilée*. Il y avoit dans cette vallée, assez prés de la montagne d'Ormont, une petite colline qu'on appelloit *Jointures*, à cause de la jonction du ruisseau de Rotbach avec la riviere de Meurte. Le Saint trouva le lieu tres-propre pour le dessein qu'il avoit de bâtir un grand monastere. Il y rassembla ses disciples sous la regle de S. Colomban, à laquelle succeda ensuite celle de S. Benoît. Pour lui, comme il étoit tout cassé & entierement courbé de vieillesse, il aima mieux se retirer de la communauté que d'y demeurer sans donner l'exemple de la regularité qu'il devoit aux autres, & sur tout du travail des mains, auquel il ne pouvoit plus vacquer. Il alla se renfermer dans son ancienne cellule prés de la chapelle de S. Martin, d'où il ne laissoit pas de gouverner son monastere avec autant de vigilance & d'exactitude, que s'il eût été present.

* dite *Hantwiler* de son nom.

L'an 671.

673.

Le Coint. an. 671. &c. Ruyr. Antiqu. Vosg. l. 3.

IV.

Le val de Galilée inconnu jusques-là, & abandonné du genre humain, devint bien-tôt celebre. L'exemple où l'autorité de S. Dié y fit de son vivant & aprés sa mort multiplier les hermitages & les chapelles, d'où sont venuës dans la suite dix-huit églises considerables. Ce Saint n'étoit pas le premier des prelats de France qui fût venu peupler ainsi ces deserts. Peu de temps auparavant S. Gondelbert, autrement S. Gombert évêque de Sens, avoit quitté comme lui son évêché pour se retirer dans la solitude, & aiant bâti le monastere de Senones, à deux ou trois lieuës de Jointures, il y mourut vers l'an 675. lorsque S. Dié commençoit principalement à faire connoître son monastere. Quatre ans avant cette mort, ou selon d'autres l'année suivante au plûtard, S. Hidulphe, celui qui avec S. Venne a donné le nom à une celebre congregation de Benedictins, quitta aussi l'évêché de Tréves, soit qu'il en fût le veritable évêque, soit qu'il n'en fût que le chorévêque, pour se rendre solitaire dans le même desert. Il fit d'étroites liaisons avec S. Dié : & aiant obtenu des abbez d'Estival & de Senones une place qui étoit entre leurs monasteres, il y en bâtit un nouveau qui fut appellé Moien-moûtier, parce qu'il se trouvoit au milieu de quatre autres monasteres, aiant celui de Senones au levant, celui d'Estival au couchant, au midy celui de Jointures ou de S. Dié, & au septentrion celui de Bodon-munster *, bâti par l'évêque de Toul, dans le diocese duquel se trouvoient toutes ces abbayes, outre beaucoup d'autres que la commodité des deserts de la Vosge y avoit fait construire. S. Dié & S. Hidulphe se visiterent souvent pour se communiquer leurs lumieres, & s'entr'aider dans le chemin où ils étoient entrez. Le premier mourut saintement entre les mains de cet ami, qui aprés l'avoir assisté jusqu'au dernier soûpir, lui rendit encore les devoirs de la sepulture. La mort de S. Dié arriva le XIX. jour de juin, qui étoit un dimanche. Ce qui ne peut convenir qu'à l'an 679. ou à l'an 684. Ceux qui veulent que nôtre Saint ait fait le voiage de Rome avec S. Wilfrid d'Yorck l'an 679. pretendent qu'il ne mourut qu'en 684. mais il est à craindre qu'ils ne le confondent avec Deodat ou Adeodat évêque de Toul, & S. Dié à qui les forces du corps étoient usées par les fatigues, les austeritez de

L'an 675.

671. ou 676.

* Depuis dit de S. Sauveur.

Le Coint. an. 679. n. 5. Bale l. 3. c. 114. n. 6.

de la penitence, & la vieillesse dés l'année 673. ne se trouvoit gueres en état d'entreprendre un si long chemin six ans aprés. Le corps du Saint demeura enseveli dans l'eglise de son monastere de Jointures, ou du Val de Galilée, jusqu'à ce qu'en 1003 il fut levé de terre, & qu'il s'en fist une translation en un lieu plus honorable de la même eglise, par les soins de Beatrix duchesse de Lorraine. Le lieu est devenu si celebre qu'il s'y est formé une ville sur la Meurte, que l'on appelle S. Diey de son nom. Mais au lieu de l'ancien monastere on a fait de son eglise un chapitre de chanoines, & l'on y garde toujours ses reliques avec grande veneration.

Mabill. p. 485. n. 19.

Ibid. p. 475.

A

Il y a un autre S. DIE', appellé aussi quelquefois S. *Dieudonné*, & en latin *Deodatus*, comme le saint évêque de Nevers dont nous venons de parler. C'est lui qui a donné le nom au bourg de S. Dié sur la Loire entre Blois & Beaugency prés de Chambort. Il y est honoré dans l'eglise paroissiale dont il est patron. On prétend qu'il vivoit au sixiéme siecle sous les enfans ou les petits fils de Clovis, qu'il étoit abbé du monastere de ce lieu, qui aprés avoir long-temps subsisté fut reduit dans la suite en un prieuré dépendant de l'abbaye de Pontlevoy dans le Blaisois du côté de la Touraine. Ceux qui prétendent que S. Dié prédit à Clovis la victoire sur Alaric roy des Wisigots, sont obligez de le faire vivre dés la fin du cinquiéme siecle pour se faire croire. Le roy Louis XI. fit mettre les reliques du Saint dans une chasse d'argent : mais des voleurs par une avarice sacrilege les déroberent avec la chasse l'an 1518.

B

Mabill. sæc. 1. prolegom.

C

RENVOIS.

* S. URSICIN Martyr de Ravenne. Voiez la vie de S. Vital aussi martyr, au XXVIII. d'avril.

* S. ROMUALD instituteur des Camaldules. Voiez au VII. de fevrier où nous avons rapporté sa vie.

* S. BONIFACE religieux Camaldule, disciple de S. Romuald. Voiez sa vie dans l'histoire de celle de son maître.

D

VINGTIE'ME JOUR DE JUIN.

vi. siécle.

S. SILVE'RE PAPE & MARTYR.

I.

LOrsqu'on eut appris à Rome la mort du pape S. Agapet decedé à Constantinople, où Theodat roy des Gots en Italie l'avoit envoié pour traiter sa paix avec l'empereur Justinien, on s'assembla pour lui donner un successeur selon les regles ordinaires de l'Eglise. Mais Theodat voulant montrer qu'il étoit le maître dans Rome, ou s'assurer d'un sujet dont il pût disposer, nomma le soudiacre SILVERE fils du pape Hormisdas, pour occuper le saint siege, sans attendre le resultat des déliberations de ceux qui travailloient à faire un bon choix. Le clergé Romain fâché de voir qu'on attentât ainsi à la liberté de ses suffrages, refusa d'abord de consentir à cette nomination. Mais lorsqu'on vit Silvére sacré par les évêques, chacun se rendit à son ordination, soit pour obvier à un schisme dont le mal auroit encore été plus grand que cette infraction des canons de l'Eglise dans l'intrusion du nouveau Pape, soit pour prévenir les effets de la menace que faisoit

Liberat. brev. c. 22.

Anast. Bibl. in Silv.

Papebr. conat. p. 94. 95.

L'an 536.

E

Theodat de punir de mort ceux qui resisteroient à sa volonté : l'entrée à la premiere dignité de l'Eglise ne pouvoit être plus vicieuse, s'il est vrai que Silvére avoit donné de l'argent au roy Theodat pour se la procurer, comme le prétend Anastase le bibliothecaire. Il faut avoüer qu'un fait si odieux paroît d'autant moins croiable que Silvére reprocha depuis le même crime à l'usurpateur de son siege, qui étoit le pape Vigile : ce qu'il n'auroit osé faire sans doute s'il en avoit été coupable lui-même. Mais il y avoit assez d'autres défauts dans son élection pour l'obliger à se retirer s'il eût eu l'esprit des saints prelats de l'Eglise, qui ont fui l'episcopat en tout temps par les sentimens de leur humilité, ou par la vuë des dangers qui environnent un ministere si redoutable. L'histoire ne nous apprend pas qu'elles furent les vertus par lesquelles Silvére corrigea de si mauvais commencemens. Mais Dieu ne le voulant point perdre lui fit expier sa faute par les souffrances de la persecution qui lui fut suscitée, avant même qu'il pût joüir des plaisirs & des honneurs d'une dignité qu'il avoit ambitionnée avec tant de cupidité.

II. Car il n'étoit pas encore ordonné lorsque l'imperatrice Theodore, femme de Justinien, avoit fait esperer le souverain pontificat à Vigile diacre du feu pape Agapet, & tiré promesse de lui que quand il seroit sur le siége de S. Pierre il rétabliroit Anthime sur celui de Constantinople, d'où Agapet l'avoit déposé pour son heresie, qu'il casseroit le concile de Chalcedoine, & qu'il entretiendroit la communion avec lui, avec Sevére d'Antioche, Theodose d'Alexandrie, & les autres heretiques acephales, condamnez dans le concile de Constantinople tenu par le patriarche Mennas incontinent aprés la mort d'Agapet. Vigile promit à l'imperatrice tout ce qu'elle voulut, & vint en Italie chargé de l'or & de l'argent qu'elle lui donna pour acheter la papauté. Mais aiant trouvé Silvére élu & déja placé sur le saint siége, il n'osa rien remuer. Il ne se rebuta pas neantmoins, & il mit toute sa confiance dans le pouvoir de Belissaire general des armées de l'empire, à qui l'imperatrice écrivit pour faire réüssir l'affaire. Ce general aprés avoir remis la Sicile sous l'obéïssance de l'Empereur, étoit entré en Italie pour poursuivre la guerre contre les Gots, & avoit pris sur eux la ville de Naples. Vigile l'y alla trouver pour lui porter la commission de l'Imperatrice, & Belissaire lui promit de l'executer dés qu'il seroit à Rome. Cependant les Gots s'étoient défaits de leur Roy Theodat, & avoient élu en sa place Vitiges, qui aiant fait entrer promptement une garnison de quatre mille Ostrogots, obligea le pape Silvére & le senat de lui faire serment de fidelité. Mais le peuple Romain épouvanté du sac de la ville de Naples, qui avoit été pillée & toute teinte du sang de ses habitans, & craignant un même traitement des troupes de l'empereur, chassa la garnison des Gots, & appella Belissaire, à qui il se rendit au mois d'Aoust de l'an 536. Vitiges aiant levé une puissante armée vint mettre le siege devant Rome au mois de Fevrier de l'année suivante. La vigoureuse défense que fit Belissaire renfermé dans la ville, procura au siege un an de durée, pendant lequel on se battit soixante-sept fois. Mais on remarqua que les Gots, quoi qu'Ariens & barbares ne firent aucun desordre dans les eglises des catholiques qui étoient hors de la ville, & ils ne l'attaquerent pas même par un endroit des murailles à demi ruine, qui étoit sous la protection particuliere de S. Pierre. Le respect que les barbares sembloient rendre

Liberat. supr.

L'an 536.

537.

Procop. bell. Goth. l. 1. & 2.

Q

Baron. an. 538. &c.

dre à S. Pierre devint nuisible à son successeur : car les ennemis du pape Silvére prirent occasion de là de dire qu'il entretenoit des intelligences avec les Gots.

III. Avant que le siege de Rome fût formé Vigile étoit retourné à Constantinople pour donner avis à l'imperatrice qu'il avoit trouvé la place vacante d'Agapet remplie, mais par une creature du roy des Gots, c'est-à-dire, de l'ennemi de l'empire. Il n'oublia rien pour la porter à le faire chasser : mais cette princesse avant que de rien faire, voulut sonder l'esprit de Silvére, & lui fit proposer le rétablissement d'Anthime de Constantinople, & des autres heretiques, & l'abrogation du concile de Chalcedoine, afin que son refus, dont elle se tenoit presque déja toute assurée, pût servir de prétexte au dessein qu'elle avoit de l'ôter pour lui faire substituer Vigile. Silvére aiant lû les lettres qu'elle lui en écrivoit, découvrit tout l'artifice des desseins qui se formoient contre lui. Mais le danger dont il étoit menacé n'empêcha point qu'il ne récrivist à l'Imperatrice avec une vigueur qui lui fit voir qu'elle ne s'étoit pas trompée dans le jugement qu'elle en avoit fait. Vigile revenu de Constantinople en Italie rentra dans Rome nonobstant le siege, & rendit à Belissaire les ordres que l'imperatrice lui envoioit pour chercher quelque prétexte de chasser Silvére, ou de l'envoier à Constantinople, & mettre le porteur en sa place. Belissaire touché de l'injustice d'un tel commandement ne se pressoit pas d'y obéïr, & cherchoit à l'éluder par des delais. Mais une somme d'argent que lui donna Vigile le fit changer, se contentant de dire que ce seroit à ceux qui avoient sollicité ou donné l'ordre contre le pape à répondre devant Dieu de ce qui en arriveroit. Il ne put trouver d'autre prétexte que celui de la calomnie que les ennemis de Silvére avoient déja publiée, pour faire croire qu'il favorisoit les ennemis de l'empire. Afin de garder quelques formes il voulut entendre des témoins, & on en produisit deux * qui soûtinrent que Silvere avoit souvent écrit au roy des Gots depuis que le siege étoit commencé. Belissaire voulut voir quelques-unes de ces lettres que l'on disoit avoir été interceptées, & où l'on representoit Silvére comme promettant à Vitiges de lui livrer la ville. Il en découvrit aisément la supposition : mais voyant que l'imperatrice avoit déja formé un gros parti dans Rome, il ne crut pas devoir s'exposer à une disgrace pour défendre un innocent, qui d'ailleurs avoit beaucoup d'ennemis. Il le fit venir dans son palais, & aiant ordonné que le clergé qui l'accompagnoit demeurât dans les salles, il le fit entrer seul dans la chambre de sa femme Antonine qui étoit sur son lit. Lorsqu'elle le vit, elle lui demanda ce que son mari & elle lui avoient fait pour vouloir les livrer aux Gots. Silvere commençoit à lui répondre lorsqu'un soudiacre * de la premiere region de la ville entrant selon l'ordre qu'il en avoit reçu lui ôta le pallium, & le mena dans une autre chambre où il le dépoüilla de ses habits, & le revêtit d'une robbe de Moine. Aprés cela un autre soudiacre * qui étoit de la sixiéme region de la ville, alla trouver le clergé dans les deux salles, & declara que le pape étoit déposé & fait moine. L'épouvante saisit tous ceux qui entendirent ce discours, & chacun s'enfuit craignant d'être maltraité dans une maison où l'on faisoit un si grand outrage au premier des évêques.

Liberat. & Anast. in supr.

** Marc & Julien.*

Anast. Bibl.

** Jean.*

** Sixte.*

IV. Belissaire envoia Silvére en exil à Patare ville de Lycie dans l'Asie mineure, & incontinent aprés il fit élire Vigile en sa place, sans que le clergé osast où pût contredire à ses volontez. On n'avoit point encore vû sous les princes chrétiens d'exemple d'une violence pareille faite à un vicaire de Jesus-Christ, pour un homme sur tout qui faisoit profession d'être catholique, & qui avoit donné d'ailleurs diverses marques de pieté & de justice. Mais la complaisance pour une femme ambitieuse, & l'amour de sa fortune l'emporterent sur les sentimens de sa conscience, & sur la vuë de son devoir. On dit neantmoins qu'une reflexion qu'il fit depuis sur sa conduite lui en inspira du repentir, & que pour en laisser un monument à la posterité, il bâtit une église dans Rome, & fit mettre sur le portail une inscription qui marquoit que c'étoit une reparation publique de sa faute. L'église fut bien-tôt ruinée, & l'inscription que l'on en montre encore aujourd'hui comme aiant été sauvée est conçuë dans un genre de vers trop moderne * pour paroître veritable. Lorsque le pape Silvére fut arrivé à Patare où Belissaire l'avoit relegué, l'évêque du lieu touché de voir le pape chassé de son siege avec tant d'injustice & de cruauté, alla trouver l'empereur pour lui representer l'indignité d'un tel traitement. Ce Prince n'eut point de peine à se laisser persuader : il ordonna que l'on remenât le Pape en Italie ; que s'il étoit convaincu d'avoir écrit au roy des Gots les lettres dont on le faisoit auteur, il lui fût défendu de demeurer dans Rome, avec la liberté neantmoins de se retirer en telle autre ville que bon lui sembleroit ; & que s'il étoit trouvé innocent, il fut rétabli sur son siege. L'imperatrice sa femme fit tous ses efforts pour empêcher que cet ordre ne fût executé : mais Justinien demeura ferme, & Silvére revint en Italie. Vigile fut averti de ce retour, & en eut un chagrin fort sensible. Mais s'appuiant toûjours sur la faveur de l'imperatrice, il alla trouver Belissaire peu de temps aprés la levée du siege de Rome, & lui dit que s'il ne remettoit Silvére entre ses mains, il ne pouvoit accomplir ce qu'il lui avoit promis, c'est-à-dire, lui paier deux cens livres dont ils étoient convenus pour la thiare. Le desir qu'avoit Belissaire de trouver de l'argent l'emporta sur toute autre consideration. Il livra Silvére qui étoit toujours le legitime & l'unique évêque de l'Eglise romaine à ceux que Vigile lui avoit députez : & cet usurpateur de son siege, assisté des gens de son conseil le relegua dans une petite isle deserte de la mer de Toscane, vis-à-vis de Terracine, appellée Palmaria, aujourd'hui Palmarola. Tous les évêques compatirent au malheur de leur confrére : plusieurs lui écrivirent des lettres pour le consoler, & pour lui marquer à quel point ils détestoient la tyrannie de son persecuteur. Les troubles que la guerre causoit alors dans l'Italie étoient si grands qu'on ne pût lui donner d'autre secours, & qu'on fut obligé de laisser Vigile paisible sur un siege où il n'étoit monté que par le crime. Il n'y eut point d'outrages & d'indignitez qu'on ne fist souffrir à Silvére par son ordre : mais rien ne fut capable de lui abattre le courage. On dit que quatre évêques voisins du lieu de son exil, sçavoir de Terracine, de Fundi, de Ferme & de Minturne, l'étant allez visiter, il tint un concile avec eux, & y excommunia Vigile l'usurpateur du siege apostolique, comme un simoniaque, un heretique, & un loup entré dans la bergerie du Seigneur. Mais il paroît que ce fait n'a point d'autre fondement qu'une lettre suspecte & visiblement fausse, au moins dans l'inscription qu'on a attribuée à Silvére, comme s'il l'eût adressée à Vigile même. Son ennemi ne se crud

Liberat. Pr. cap. &c.

Baron. Gad. &c. ad an. 538.

Baron. n. 106

** Vers Leonins.*

Liberat. supr.

L'an 538.

D'autres veulent que ce soit une autre isle de même nom dans la mer de Genes.

Coll. Concil. in act. Silver. Baron. an. 539. n. 13.

Pamelr. conat. p. 81. n. 10. crud pas en repos tant qu'il le verroit respirer : A c'est pourquoi las de le faire languir par les rudes épreuves dont il voulut exercer sa patience, il eut soin qu'on lui retirât le pain de tribulation dont il *Liberat. sup.* se sustentoit, & il le fit perir par la faim. Il a toujours été regardé comme legitime pape de toute l'Eglise jusqu'à ce dernier moment de sa vie que l'on croid avoir fini dés l'année 538. ou la suivante, quoique d'autres ne mettent sa mort qu'en 540. *Baron. an. 540.* Cependant on ne lui donne qu'un an cinq mois & onze jours de Pontificat, depuis le vendredi VI. jour de juin de l'an 536. auquel il avoit été élu ou sacré jusqu'au XVI. de novembre de l'an 537. auquel on veut qu'il ait été déposé & resserré dans un convent jusqu'à son exil. Liberat diacre de B Carthage qui vivoit dans le même siecle que le pape Silvére, & qui est le principal garant de ce que nous avons rapporté, témoigne qu'il mourut & fut enterré dans l'isle de Palmarola lieu de son exil. Anastase le bibliothecaire qui vivoit plus de trois cens ans aprés dit que ce fut dans l'isle de Ponza* qui en est proche, en quoi sans doute il est moins croiable pour plus d'une raison. Il ajoûte que le XX. de juin, auquel on fait maintenant sa feste fut le jour de sa sepulture, & que de son temps les malades alloient à son tombeau dans cette isle de Ponza pour y être gueris de leurs in- *Baron. an. 540. n. 2. 3.* firmitez. Cette opinion est peut-être ce qui a fait consacrer sa memoire dans l'Eglise romaine, qui a cru pouvoir lui decerner les honneurs qu'elle rend aux martyrs, parce qu'il n'avoit souffert la persecution que pour avoir refusé de rétablir Anthime sur le siege de Constantinople, de recevoir les autres heretiques de l'Orient à sa communion, & de revoquer le concile de Chalcedoine. Son nom ne se trouve neanmoins que dans les martyrologes des derniers temps. Quelques-uns prétendent que son culte fut établi à Rome dans l'onziéme siecle par le pape Gregoire VII. & que l'office *Gavant. p. 151.* de sa feste fut semidouble depuis ce temps-là dans le breviaire romain jusqu'à ce que le pape Pie V. le reduisit en office simple.

L'an 538.

* *Pontia.*

AUTRES SAINTS DU XX. JOUR de Juin.

S. NOVAT, Romain.

II. siecle.

LE nom de ce Saint est fort connu à Rome, où l'on prétend connoître encore autre chose de lui. Nous ne pouvons pas dire neanmoins ce que peut comprendre précisément cette connoissance, si ce n'est ce qu'on lit dans ses actes. Mais ces actes qui se trouvent renfermez dans ceux de Ste Pudentiane, & de Ste Praxede dont on le dit frére & fils du Senateur Pudent, sont jugez peu dignes de *Tom. 2. p. 638.* créance. On en peut voir les raisons dans les remarques que Mr de Tillemont a faites, sur ce qu'il a dit du pape Pie I. au frére duquel on attribuë ces actes. Les martyrologes non plus que les sacramentaires & les calendriers ne parlent point de lui avant le neuviéme siecle. Adon & Usuard sont les premiers qui en aient fait mention; mais sur la foi de ces faux actes, où l'on donne à Novat, & aux deux saintes Vierges, le prêtre Timothée pour frére, & où l'on voudroit nous persuader qu'ils ont tous été instruits dans la foi par les apôtres. Ce qui a été suivi un peu trop scrupuleusement par ceux qui ont compilé le martyrologe romain.

II. *S. MACAIRE, dit ARIUS, EVESQUE de Petra en Palestine : & S. ASTERE évêque de Petra en Arabie.*

ST MACAIRE avoit porté long-temps le nom d'*Arius*, & quoiqu'il eût des sentimens orthodoxes sur toutes les veritez de la religion catholique, il semble avoir été lié de communion avec les ennemis de la divinité de Jesus-Christ, c'est-à-dire, les sectateurs du fameux heresiarque de son nom, que l'on appelloit plus communément les Eusebiens. Il fut fait evêque de Petra ville de la premiere Palestine, entre Cesarée & le Mont-Carmel. Les empereurs Constant & Constance cherchant les moiens de pacifier les églises troublées par la diversité des sentimens, & d'en réünir les pasteurs dans une même communion, convoquerent l'an 347. un concile à Sardique, ville d'Illyrie sur les limites des deux empires qu'ils avoient choisie pour y rassembler plus commodement les évêques de l'Orient avec ceux de l'Occident. Les premiers étoient regardez comme les ennemis de S. Athanase qu'ils avoient condamné, & que les seconds avoient déja absous, mais dont la cause devoit être examinée tout de nouveau avec celle de quelques autres évêques catholiques bannis par les Ariens qui étoient soûtenus du bras de l'empereur Constance. Ils amenerent au Con- C cile deux Comtes ou officiers de cet empereur pour intimider les catholiques, & ils croioient à leur ordinaire dominer dans l'assemblée par l'autorité seculiere. C'est ce qui les faisoit venir au concile avec plus d'empressement. Mais quand ils virent que les Occidentaux, c'est-à-dire, les catholiques, n'avoient pour chef que l'evêque Osius de Cordoüe, & que ce concile seroit un jugement purement ecclesiastique, sans officiers ni soldats, ils furent surpris & troublez par le remords de leur conscience. Ils furent aussi fort étonnez de voir que S. Athanase & les autres prelats accusez loin de trembler paroissoient hardiment au concile contre leur attente; qu'il étoit venu contre eux-mêmes des accusateurs de diverses D eglises avec les preuves en main. Mais il semble que rien ne leur causa encore plus de déplaisir que la séparation de deux de leur compagnie, qui les quitterent pour se joindre aux catholiques dans la défense de la verité orthodoxe, & de l'innocence de S. Athanase. Ces deux genereux prelats étoient Arius ou Macaire de Petra en Palestine, & Astére evêque d'un autre Petra ville principale de l'Arabie Petrée, que l'on nomme Herach depuis la domination des Sarazins. Ils apprirent aux peres du concile, que parmi ceux qui étoient venus avec eux il s'en trouvoit plusieurs qui étoient dans de tres-bons sentimens, mais qui étoient retenus par les menaces continuelles qu'on leur faisoit. Les Orientaux ou Eusebiens surent que Macaire & E Astére avoient découvert aux catholiques leurs fourberies & leurs allarmes, & dés-lors ils se crurent ruinez. De sorte qu'étant arrivez à Sardique ils se renfermerent dans le palais où ils étoient logez : & au lieu de se trouver aux séances du concile, ils ne travaillerent qu'à inventer des prétextes pour se retirer, se disant les uns aux autres qu'il valoit mieux s'enfuir que d'être convaincus en face, & jugez calomniateurs. Ils quitterent Sardique, & s'étant arrêtez à Philippopoli en Thrace sur les terres de l'empereur Constance leur protecteur, ils écrivirent une lettre synodique par tout,

L'an 347.

Athan. apol. 2. p. 7?4. Ep. ad solit. p. 818. Herm. vie de St Ath. l. 6. c. 2. Fleur. Hist. Eccl. l. 12. c. 9.

tout, comme s'ils eussent composé eux-mêmes le A vrai concile de Sardique dans ce conciliabule, & tromperent ainsi beaucoup de monde, se faisant passer pour le parti des catholiques en même temps qu'ils condamnoient Athanase & les autres orthoxes, & qu'ils excommunioient avec eux le pape

Ath. ad soli. p. 820.

Jules. Ils redoublerent ensuite leurs violences, & firent bannir dans la haute Libye les deux évêques qui les avoient abandonnez à Sardique, Astére, & Macaire qui s'étoit défait du nom d'Arius, soit pour marquer qu'il renonçoit à tout ce qui regardoit le parti de l'heresiarque, ou parce que ce nom étoit devenu odieux parmi les heretiques mêmes, qui souffroient plus volontiers qu'on les appellât Eusebiens qu'Ariens. Nous ne savons si S. B Macaire revint de cet exil, ou s'il y mourut. Saint

Ath. supr.

Athanase nous fait connoître seulement que lui & S. Astére y furent extrémement maltraitez par leurs persecuteurs, & qu'ils demeurerent fermes dans la défense de la verité & de la justice. L'Eglise honore la memoire de S. Macaire le xx. de juin, auquel il est marqué dans le martyrologe romain moderne, qui ajoûte qu'il mourut en paix.

II. Pour ce qui est de S. ASTE'RE, que S. Hilaire

Hilar. Fragm.

appelle autrement *Etienne*, on ne peut pas douter qu'il n'ait eu la liberté de revenir à son eglise, quoi que l'on ait insinué dans le même martyrologe qu'il étoit mort d'une maniere qui n'étoit pas naturelle, comme un glorieux confesseur dans le lieu C de son exil, qui y est mal nommé l'Afrique. Il fut

L'an 362.

rappellé comme les autres l'an 362. par l'empereur Julien, qui avoit succedé à Constance. Mais avant

Apud Athan. ep. Alex. syn. ad Episcop. p 580.

que de se rendre à son eglise il alla joindre S. Athanase qui étoit retourné à Alexandrie. Il assista au concile que ce Saint y assembla avec S. Eusebe evêque de Verceil en Italie, & plusieurs autres illustres confesseurs de Jesus-Christ, qui avoient été

Herm. l. 10. c. 5. 6. p. 379. 38.

bannis & tourmentez comme eux pour la verité. Il eut part au reglement qui s'y fit touchant la maniere de recevoir les evêques qui étoient tombez dans l'Arianisme sous l'empereur Constance. Il

Rufin. l. 1. c. 29.

fut même commis par le concile pour faire executer cette ordonnance dans l'Orient, comme S. Eusebe de Verceil, pour faire la même chose dans D l'Occident. C'est ce qui fit que S. Astére ne put revoir si-tôt son peuple, préferant le service public, auquel l'engageoit cette commission, au repos qu'il auroit trouvé dans son eglise s'il y fût retourné comme les autres, selon le pouvoir qu'il en avoit. Depuis ce temps il n'est plus parlé de lui, non pas même lorsque les historiens devoient le faire à l'occasion de S. Eusebe son collégue, lorsqu'il alla à Antioche executer la commission du concile d'Alexandrie. C'est ce qui fait juger que nôtre Saint mourut dans ces entrefaites. Ainsi il n'a pû travailler, comme le veulent quelques-uns, à la réunion de l'eglise d'Antioche, divisée entre les catholiques Eustathiens & ceux de la commu-

Herm. remarq. p. 2. p. 631.

nion de S. Meléce. Il a pû encore moins s'ac-

Labb. de script. Eccl. t. 1. p. 110.

quitter d'une députation avec Acace auprés de E S. Julien Sabas, dont parle Theodoret, puisqu'elle

Philoth. c. 2.

n'arriva que l'an 371. & qu'Astére qui la fit avec Acace étoit un Abbé qui ne fut jamais évêque. On ne sait précisément ni le temps ni le lieu de la mort de nôtre Saint: mais les eglises grecque & latine

Baron. Mart. ad 10. jun.

se sont accordées à honorer sa memoire, comme d'un Saint confesseur le dixiéme jour de juin.

III. S. ADALBERT PREMIER x. siecle.

Archevêque de Magdebourg en Saxe.

ADALBERT fit les premieres épreuves de sa I. sainteté dans le monastere de S. Maximin de Tréves, où il fut instruit dés sa premiere jeunesse. Ce fut de cette école qu'on le tira du temps de l'empereur Othon I. pour l'envoier prêcher la foi de l'evangile aux Rugiens *, ou plûtôt aux Russiens peuples de l'ancienne Sarmatie, qui ont fait depuis partie de la Moscovie & de la Pologne.

Mabill. sæc. 5. SS. Ben. p. 570. 577. n. 8.

* Les vrais Rugiens habitoient dans la Pomeranie.

Il y fut reçû favorablement par la reine de ces peuples nouvellement convertie, qui étant allée recevoir le baptême à Constantinople, y avoit changé sur les fonds son premier nom d'Olga en celui d'Helene; & qui avoit ensuite députe vers Othon en Allemagne pour lui demander des missionaires. Le bienheureux Libutz qu'on avoit destiné pour cet apostolat, & qui avoit été sacré evêque des Rugiens par Adalgag archevêque de Bre-

Dithmar. l. 2. Chron.

L'an 960.

me, étant mort au mois de fevrier de l'an 961. durant les delais que l'on avoit apportez à son voiage, il fallut lui chercher un successeur. Mais la mau-

961.

vaise opinion que l'on avoit de ces peuples barbares fit que personne ne se presenta pour se charger des fonctions d'un ministere si perilleux; & il sembloit que si quelqu'un avoit un ennemi il devoit lui souhaiter cet emploi pour être vangé & bien-tôt défait de lui. L'archevêque de Mayence Guillaume fils de l'empereur Othon jetta les yeux sur Adalbert moine de S. Maximin de Tréves, pour le faire charger de cette mission: & l'on prétend qu'il y fut porté par un mouvement de la jalousie que lui donnoit sa rare vertu. Cette vertu y servit même de prétexte; & Adalbert ne pouvoit se défendre d'une commission qui étoit toute de charité, & où il ne s'agissoit que de la gloire de Dieu, & du salut des infidelles, sans démentir l'opinion avantageuse que l'on avoit de lui. Il

Regi non ente fru. trem. Chronogr. Magdeb.

L'an 962.

fut donc sacré evêque des Rugiens à Mayence l'an 962. & quoiqu'il vît bien que ce n'étoit pas pour lui faire plaisir, ou pour flater ses inclinations qu'on l'envoioit si loin, il fit neanmoins ce voiage avec d'autant plus de joie qu'il lui donnoit lieu d'esperer la recompense des Apôtres, puisqu'il le faisoit entrer en participation de leurs travaux. Etant arrivé dans le lieu de sa mission, il trouva les esprits des grands du païs & du peuple dans une disposition bien differente de celle où étoit la reine Helene: & il reconnut qu'il n'y avoit eu que de la feinte & de la complaisance pour leur reine dans la députation qu'ils avoient faite en son nom à l'empereur Othon. Il ne laissa pas de s'emploier pendant quelque temps à les instruire: mais voiant qu'il n'y faisoit point de fruit, il prit le parti de revenir en Allemagne dés l'année suivan-

963.

te: c'est ce qu'il ne put faire qu'au grand peril de sa vie, plusieurs de ses compagnons aiant été tuez par ces infidelles. L'archevêque de Mayence fâché de lui avoir causé tant de fatigues inutilement, & à dessein même de lui faire de la peine, le reçût chez lui avec toutes les démonstrations possibles de bienveillance, n'oubliant rien pour tâcher d'effacer le souvenir du mauvais office qu'il croioit lui avoir rendu. Il le retint dans sa ville, le traita comme son confrere, fournit amplement à son entretien, & écrivit en sa faveur à l'empereur Othon son pere, qui étoit pour lors en Italie. Ce prince qui n'avoit été couronné empereur à Rome que depuis un an, & qui se donnoit encore des affaires

affaires pour long-temps au delà des Alpes, manda à Adalbert d'attendre son retour dans son palais. Trois ans aprés il le fit abbé de Weissenbourg au diocese de Spire dans la basse Alsace sur la riviere de Lutter, où subsiste encore aujourd'hui le monastere de l'ordre de S. Benoist, dont l'abbé est prince de l'empire, avec une ville imperiale du même nom, mais appartenant à la France, avec le reste du païs à trois petites lieuës de Landau vers le midy. Adalbert qu'on avoit retiré du cloître malgré lui quatre ans auparavant, fut ravi d'avoir cette occasion d'y rentrer, & il s'attendit à n'avoir plus autre chose à faire du reste de ses jours qu'à travailler à se sanctifier avec ses moines dans la retraite & le silence.

966.

II. Mais la providence divine qui destinoit un plus grand champ à sa vertu ne lui laissa pas long-temps goûter le repos de la solitude. Elle l'en tira au bout de deux ans pour l'élever sur un siege episcopal, & le faire travailler à la conversion des peuples dans le Nord d'Allemagne avec plus de succés qu'il n'avoit fait dans sa premiere mission. L'empereur Othon étant à Rome l'an 962. pour recevoir la couronne imperiale, avoit sollicité le pape Jean XII. d'ériger une metropole à Magdebourg, où il n'y avoit encore qu'une abbaïe avec quelques nouveaux evêchez suffragans, afin d'avoir des ministres pour instruire dans la religion chrêtienne les Sclaves ou Esclavons qu'il avoit subjuguez, & qui s'étoient habituez dans la Saxe le long de l'Elbe & de l'Oder. Le pape persuadé de l'utilité d'un établissement si important avoit donné une bulle d'érection dés la même année: mais les affaires survenuës au saint siege & à l'empire en avoient fait surseoir l'execution jusqu'en 968. Othon qui connoissoit le merite extraordinaire d'Adalbert, ne crut pas pouvoir trouver un sujet plus digne que lui pour gouverner la nouvelle eglise de Magdebourg. C'étoit aussi le jugement de la pluspart des prélats de l'Allemagne: de sorte que d'un commun consentement de tout le monde il fut fait premier archevêque de cette ville. Outre divers suffragans que l'on détacha de la metropole de Mayence pour la sienne, on créa un nouvel évêché à Meersburg, dont il prit soin comme de son propre diocese pendant l'absence du nouvel evêque que l'empereur retenoit auprés de lui en Italie. Il s'acquitta pendant près de treize ans de tous les devoirs d'un bon pasteur avec beaucoup de vigilance, de zele & de charité. La sollicitude avec laquelle il pourvoioit à tous les besoins spirituels de son troupeau, le rendoit infatigable au travail, & l'on peut dire qu'il mourut debout au milieu de ses fonctions pastorales. Car étant dans le cours de ses visites, & un grand mal de tête qu'il avoit senti un matin, n'aiant pû le retenir au lit, quoi qu'il lui donnât un pressentiment de sa fin, il voulut monter encore à cheval pour continuer son ministere. Mais aprés quelque lieuë de chemin ses gens s'appercevant qu'il baissoit, le reçûrent dans les bras comme il alloit tomber, le coucherent sur un tapis où les ecclesiastiques de sa compagnie n'eurent pas plûtôt achevé les prieres des mourans, qu'il rendit l'esprit le xx. de juin de l'an 981.

968.

Mabill. ibid. n. 14. 15. 16.

L'an 981.

VINGT-UNIE'ME JOUR DE JUIN.

S. EUSEBE EVESQUE DE SAMOSATES en Syrie, & Martyr.

IV. siecle.

I. SAINT EUSEBE que l'on conte entre les plus saints prélats, & les principaux defenseurs de la verité orthodoxe sous les Princes Ariens, étoit né à Samosates ville de Syrie sur l'Euphrate, du côté de l'Armenie, & il en fut fait évêque du temps de l'empereur Constance. Mais toutes les actions de sa vie sont demeurées inconnuës au public jusqu'au temps de la promotion de S. Melece à l'evêché d'Antioche, qui arriva l'an 361. C'est la part qu'il y a euë qui a donné lieu aux historiens de l'Eglise de nous parler de lui pour la premiere fois. L'empereur Constance que la guerre des Perses avoit attiré à Antioche, y assembla un concile où il prétendoit faire condamner le terme de consubstantiel (1) & celui de *dissemblable en substance*, (2) pour tenir quelque milieu entre les catholiques & les purs Ariens. Les evêques au nombre desquels étoit Eusebe de Samosates demanderent avant toutes choses, que l'on donnât à l'église d'Antioche un pasteur, avec lequel on pût regler la foi: car les catholiques de la ville n'avoient plus personne depuis la mort de S. Eustathe & le bannissement d'Anien, & les Ariens y étoient aussi sans évêque depuis qu'Eudoxe avoit quitté Antioche pour Constantinople. Il y avoit de grandes brigues pour occuper ce siege vacant. Comme le peuple & les évêques étoient divisez dans la créance, chacun favorisoit celui qu'il croioit dans son sentiment; & tous suivant des motifs differens se trouverent neanmoins réunis dans le choix qu'ils firent de Melece auparavant évêque de Sebaste qui étoit alors retiré à Bereé en Syrie. Les Ariens le croioient à eux: & les catholiques qui connoissoient mieux sa foi consentirent volontiers à son élection. Les premiers s'y porterent avec chaleur, dans l'esperance qu'un homme de sa reputation pourroit attirer toute la ville d'Antioche & la Syrie même à leur parti. On dressa l'acte de son élection, auquel tout le monde souscrivit: & d'un commun accord on le mit en dépôt entre les mains d'Eusebe evêque de Samosates. Melece dans le premier discours qu'il fit à son peuple devant l'empereur s'étant assez ouvertement declaré pour la verité catholique, fit bien-tôt repentir les Ariens de son élection: & ils en furent si irritez qu'ils porterent l'empereur à le bannir un mois aprés son entrée. Cependant S. Eusebe que l'on avoit rendu dépositaire de l'acte de son élection voiant l'infraction que l'on faisoit à l'accord que l'on avoit passé, se retira en son église de Samosates, & emporta avec lui l'acte de cette transaction. Les Ariens redoutant avec raison ce témoignage authentique de leur mauvaise foi, persuaderent à l'empereur de le redemander. Il y envoia donc en poste. Mais Eusebe répondit qu'il ne pouvoit rendre un dépôt public, que tous ceux de qui il l'avoit reçû ne fussent assemblez. L'empereur fort irrité de cette réponse lui récrivit, le pressant de rendre cet acte; & il ajoûta que s'il ne le rendoit il avoit donné ordre au porteur de la lettre de lui couper la main droite: ce n'étoit que pour l'épouventer, car il avoit en même temps

L'an 361.

Theodoret. l. 2. hist. c. 31.

1 Homousie.
2 Heterousie.

Fleur. hist. l. 14. c. 31.

Herm. vie de S. Ath. l. 9. c. 16.

Ruf. l. 1. hist. c. 24.

Theod. l. 2. c. 31. & 32.

défendu d'en rien faire. Eusebe ayant lû la lettre sans s'effrayer, presenta ses deux mains, & dit à l'envoié de l'empereur qu'il pouvoit les lui couper toutes deux : mais qu'il ne rendroit jamais cet acte qui étoit une preuve trop convaincante de la méchanceté des Ariens. L'empereur ne put s'empêcher d'admirer un si grand courage, & il ne cessa depuis ce temps d'en parler avec estime : tant il est vrai que la vertu a la force d'obliger ses ennemis à se rendre ses admirateurs.

II. Cette épreuve de la vertu de nôtre Saint fit connoître son merite, & donna beaucoup d'éclat à sa reputation dans l'Eglise catholique. Il commença dés-lors à se faire craindre des Ariens qui le regarderent comme un ennemi dangereux. Deux ans aprés lorsque l'empereur Jovien prince catholique qui avoit succedé à Julien l'Apostat, eut rendu le calme à l'Eglise, il se trouva au concile d'Antioche assemblé par S. Melece aprés le retour de son second exil. Vingt-cinq autres evêques qui y assisterent s'unirent dans un même sentiment avec eux pour recevoir la doctrine de la consubstantialité du Verbe & la foi du concile de Nicée, & ils renfermerent leurs décisions dans une lettre qu'ils écrivirent à Jovien. Deux choses neanmoins firent parler mal de ce concile. La premiere fut l'expression de *semblable en substance*, qui bien que bonne en elle-même n'étoit pas suffisante pour exprimer parfaitement la generation du Verbe comme auroit pû faire le terme de *consubstantiel* : outre que les demi-Ariens & les Macedoniens s'exprimoient de la même maniére. L'autre fut la jonction de quelques Ariens, comme Acace de Cesarée, & de quelques autres personnes mal instruites sur la divinité du Saint Esprit, qui cherchant à se rapprocher des catholiques, & s'étant trouvez à ce concile ne firent point difficulté de signer la foi de Nicée pour s'accommoder aux temps. On prétend même que ce fut à cette occasion que quelque zelé Eusthatien, c'est-à-dire, quelqu'un de ces catholiques du parti opposé à S. Melece sous la conduite du prêtre Paulin que Lucifer de Cagliari depuis quelques mois avoit ordonné evêque pour eux, publia pour lors un écrit contre ce concile, que nous avons encore parmi les œuvres de S. Athanase sous le titre de *Refutation de l'hipocrisie de Melece & d'Eusebe de Samosates qui ont de mauvais sentimens sur la consubstantialité*. Car c'est par une erreur visible que les traducteurs separant le Samosatenien d'avec Eusebe, ont voulu entendre Paul de Samosates, & un autre Eusebe que nôtre Saint. On ne peut nier que cela n'ait pû contribuer à rendre suspecte la foi de S. Melece & celle de S. Eusebe, sur tout dans l'Occident, auprés de ceux qui ne les connoissoient pas assez, comme nous le verrons dans la suite. Mais pour ne parler ici que de celle de nôtre Saint, on peut assurer qu'elle ne reçut jamais la moindre atteinte dans l'Orient. Il semble même qu'elle fut regardée comme la regle ou le modéle de celle des autres, & qu'il y eut peu d'evêque catholiques de son temps dans les provinces de la Syrie, de l'Armenie, & de la Cappadoce qui ne se fissent honneur de le suivre. Lors qu'en 370. il fallut donner un pasteur à la ville de Cesarée qui étoit la metropole de cette derniere province, Saint Gregoire évêque de Nazianze, pere du Theologien envoia prier nôtre Saint de vouloir l'assister dans le dessein qu'il avoit de pourvoir aux besoins de l'Eglise en cette rencontre. Eusebe qui dans tout ce qui regardoit la gloire de Dieu & le service de l'Eglise ne bornoit pas son zele à son diocése, ni à sa province, vint de Samosates à Cesarée. Sa présence causa une joie merveilleuse aux prélats de l'assemblée qui aimoient le bien, & aux fidelles de cette ville : elle donna aussi le mouvement à l'élection de S. Basile, que l'on regarda comme un present du ciel fait à toute l'Eglise, autant qu'à celle de Cesarée en particulier. Elle r'anima la vieillesse languissante du Saint evêque de Nazianze qui malgré son âge de quatre-vingts dix-sept ans & ses infirmitez ne laissa point de le venir joindre à Cesarée pour l'accomplissement de l'ouvrage qu'ils avoient commencé. S. Gregoire son fils en écrivit à S. Eusebe pour faire valoir les avantages que l'Eglise retiroit de sa venuë : & il ne crut pas pouvoir mieux exprimer l'idée qu'il avoit de lui qu'en l'appellant la colonne de la verité, la lumiere du monde, la forteresse de l'Eglise, la regle de la foi, l'appui des fidelles, l'instrument des graces que Dieu avoit faites à son peuple, & la gloire des catholiques qui par son moien s'étoient preservez de la corruption de l'heresie. Saint Basile depuis ce jour de son élection contracta une amitié tres-étroite avec S. Eusebe, & il eut soin de l'entretenir par le commerce des lettres. Il alla lui rendre visite à Samosates : & il n'y eut que sa mauvaise santé & ses grandes occupations qui l'empêcherent de réïterer souvent ce long voiage. S. Eusebe de son côté revint encore à Cesarée, & tâcha même de se trouver à divers lieux de rendez-vous que lui marquoit S. Basile, qui sembloit trouver toute sa consolation à le voir, à l'entendre, & à suivre ses avis.

III. La guerre que les Ariens faisoient à l'Eglise, assistez de toute la puissance de l'empereur Valens qui s'étoit dévoüé à leur secte, obligeoit S. Eusebe à veiller sans cesse & à faire une sentinelle exacte dans le camp du Seigneur, pour empêcher les surprises & les progrès de ces ennemis. Il leur étoit devenu redoutable par son zele & son courage intrepide: mais ce zele & ce courage étoient conduits par une sagesse admirable qui étoit ordinairement suivie du succès de tout ce qu'il entreprenoit, aussi bien dans les troubles & les tempêtes de l'Eglise, que dans le calme & la tranquillité publique. Il ne se contentoit pas de tenir son troupeau à couvert de toute insulte, & de maintenir la pureté de la foi parmi les peuples de sa ville & de son diocése contre tous les efforts des heretiques qui cherchoient à la corrompre. Comme il savoit que la pluspart des églises se trouvoient destituées de pasteurs à cause de la persecution, il parcouroit la Syrie, la Phenicie & la Palestine, vêtu en soldat portant sur sa tête une thiare, c'est-à-dire, un grand bonnet à la Perse dont il se couvroit pour mieux se déguiser. En cet état il alloit porter aux catholiques les secours dont ils manquoient, & les fortifier contre les sollicitations des heretiques. Il ordonnoit des prêtres, des diacres, & d'autres clercs aux églises qui en manquoient ; & quand il rencontroit des évêques catholiques il se joignoit à eux pour ordonner d'autres évêques. En quoi sans doute il consultoit plûtôt la souveraine loi de la charité, que les regles posterieures de l'Eglise dont les plus saints prélats n'ont point fait difficulté de se dispenser pour satisfaire à des besoins plus pressans. Il ne pût si bien se cacher aux Ariens qu'ils ne découvrissent à la fin la main de celui qui leur portoit tant de coups, & qui faisoit tous les jours quelque nouvelle playe à leur secte. Ils firent resoudre l'empereur à les vanger ; & ils obtinrent qu'il seroit chassé de son siége & de son païs, & qu'il seroit envoié

Marginal notes: L'an 363. — Socr. l. 3. c. 25. — ap. Ath. t. 1. p. 172. ed. Paris. & t. 1. p. 441. ed. Comm. — L'an 370. — ap. Basil. ep. 4. Herm. l. 4. c. 1. vie de S. Bas. §. 1. — Greg. Naz. epist. 29. — Ep. 167. 260. 359. 256. 301. 355. — L'an 371. — Basil. ep. 331. — Theodor. l. 4. c. 13. 14. — Herm. l. 6. c. 22. 21. Fl. l. 17. c. 17. 18.

L'an 373.

envoié en exil dans la Thrace. Celui qui vint à Samosates lui apporter l'ordre de son bannissement, n'arriva que le soir assez tard. Le Saint évêque qui avoit d'ailleurs une puissante défense dans l'affection de son peuple, dit à ce courier de ne point faire de bruit, & de cacher le sujet de son voyage. Car, ajoûta-t-il, si le peuple venoit à le savoir il vous jetteroit dans la riviere, & l'on me rendroit responsable de vôtre mort. Il celebra ensuite l'office du soir & les saints mysteres à son ordinaire: & lorsque tout le monde fut endormi, il sortit à pied avec celui de ses domestiques en qui il se fioit le plus, & qui le suivoit portant seulement un oreiller & un livre. Etant arrivé au bord de l'Euphrate qui passe au pied des murailles de la ville, il prit un bateau & se fit conduire à Zeugma autre ville à vingt-quatre lieuës delà où il arriva le lendemain dés le point du jour. Cependant la nouvelle de sa retraite se répandit dans Samosates, & jetta toute la ville dans une grande consternation: car le domestique qu'il avoit emmené avoit declaré avant que de partir les ordres qu'il avoit reçus touchant les personnes qui devoient le suivre, & les livres qu'il falloit lui porter. Chacun s'abandonna aux cris & aux larmes pour déplorer la perte de son pasteur. L'Euphrate se trouva bien-tôt couvert de barques, & tous voulurent aller le chercher. Lorsqu'ils furent descendus à Zeugma où ils le trouverent encore, ils le conjurerent en gemissant & jettant des torrents de larmes de ne les pas abandonner, & de ne pas exposer ainsi son troupeau à la mercy des loups. Le Saint quoique touché, demeura ferme, & pour réponse il leur allegua le passage de S. Paul qui ordonne d'obeïr aux puissances. Quand ils virent qu'ils ne pouvoient le persuader, ils voulurent fournir aux besoins d'un si long voiage, & lui offrirent les uns de l'or & de l'argent, les autres des habits & des meubles, & d'autres des esclaves pour le servir dans les païs étrangers où il alloit. Mais les aiant tous remerciez, il se contenta de tres-peu de choses qu'il voulut bien recevoir de ses amis les plus particuliers. Il fortifia ensuite tous les assistans par ses instructions & par ses prieres, les exhortant à combattre pour la doctrine apostolique: & il prit le chemin du Danube pour aller au lieu de son exil.

Rom. 13. 1.

IV. Il passa par la Cappadoce accompagné du prêtre Antioque son neveu, fils de son frere, qu'il détacha ensemble d'auprés de lui pour l'envoier à Cesarée, ne pouvant aller lui-même apprendre des nouvelles de S. Basile, & se recommander à lui. Antioque s'étant acquitté de sa commission vint rejoindre son oncle avant qu'il fût sorti de la Cappadoce, & l'alla conduire jusqu'en Thrace, d'où il revint ensuite à Samosates. S. Gregoire de Nazianze n'aiant pû le voir dans son passage à cause d'une grande maladie qui le retenoit actuellement au lit, écrivit depuis pour lui marquer le déplaisir qu'il avoit de s'être vû privé d'une telle consolation. Il lui témoigna que le voiant combattre si genereusement pour la foi de l'Evangile, & s'acquerir tant de credit par la grandeur de son courage, & par sa patience dans les tribulations, il le regardoit comme un illustre martyr de Jesus-Christ, qu'en cette qualité il se recommandoit à ses prieres plein de confiance en son intercession.

Basil. ep. 257.

Greg. ep. 28.

Dés que S. Eusebe fut arrivé dans la Thrace il écrivit à S. Basile, & chargea un officier qui étoit parfaitement instruit de ce qui regardoit ce païs, & qui s'en alloit en Cappadoce de l'informer du lieu & de l'état où il se trouvoit. S. Basile eut une joie sensible de recevoir sa lettre: & prenant l'occasion d'un nommé Eupraxe disciple de nôtre Saint, qui l'alloit trouver, il lui en écrivit une autre pleine de loüanges, & de congratulations sur la couronne que la gloire de son exil lui préparoit. Il écrivit aussi à S. Antioque neveu de nôtre Saint évêque, pour se réjoüir avec lui du bonheur qu'il avoit de joüir en paix & dans une liberté toute entiere, des grands dons que Dieu avoit mis dans son oncle, & de l'avantage qu'il avoit d'être son consolateur. S. Basile reçut encore plusieurs lettres de S. Eusebe durant cet exil, & lui en écrivit aussi plusieurs. Il voulut même se rendre son correspondant, & se charger du soin de lui faire tenir les lettres qui viendroient de Samosates; esperant que ce commerce le consoleroit en quelque sorte de ce que ses occupations & ses maladies ne lui permettoient pas de l'aller embrasser jusqu'en Thrace. Mais toute la joie que S. Basile pouvoit ressentir de la gloire de S. Eusebe, & du bonheur de ceux qui l'accompagnoient dans son exil ne le rendoit pas insensible à la douleur de la perte que l'église de Samosates en recevoit. Il est vrai que la constance & la fidelité du peuple de cette ville lui tenoient lieu d'une grande consolation; & cela fut cause que pour en recevoir plus aisément des nouvelles, il entretint une correspondance particuliere avec Otrée évêque de Melitine dans la petite Armenie. Il lui écrivit qu'ils se consoleroient l'un l'autre de l'absence de S. Eusebe, Otrée en lui faisant savoir ce qui se passoit à Samosates, & lui de son côté en s'engageant de faire part à Otrée de ce qu'il apprendroit de Thrace concernant cet illustre exilé. S. Basile lui témoigne dans la même lettre ne pouvoir pas lui mander où étoit S. Eusebe, parce qu'il en savoit la raison de celui même qu'il lui envoioit qui venoit de Thrace, & par qui il avoit appris de ses nouvelles. Il semble que S. Eusebe se tenoit caché dans son exil même; c'étoit peut-être pour servir l'Eglise plus utilement, comme il avoit fait avant son bannissement dans la Syrie, & les provinces voisines sous le déguisement que nous avons remarqué.

Basil. ep. 258. 216. 263.

Ep. 263.

Ep. 316.

V. S. Basile avoit douté assez long-temps si la place de S. Eusebe étoit occupée par un autre dans Samosates depuis qu'il en étoit sorti pour aller en exil. Mais les Ariens ne l'avoient pas chassé dans le dessein de laisser son siege vacant; & ils avoient leurs interêts trop à cœur pour ne le pas remplir d'une personne de leur secte. Celui qu'ils y mirent d'abord s'appelloit Eunome, non pas le chef des Eunomiens, contre lequel S. Basile & son frere S. Gregoire de Nysse ont écrit, mais un homme d'un naturel extrémement doux & fort moderé, peu en état de soûtenir cette usurpation. C'est ce qui fit dire à S. Basile que Dieu avoit temperé la persecution de l'église de Samosates, permettant qu'on ne lui opposât que des ennemis foibles & aisez à vaincre. Aussi l'on ne voioit rien de plus florissant que cette église, en ce qui regardoit la foi catholique & la pieté chrêtienne: c'étoit le fruit des longs travaux de S. Eusebe son évêque; & cette église dans cette tempête qui la séparoit malgré elle d'un si excellent chef acquit une gloire toute particuliere par l'union de tous ses membres en un seul corps, qui fit juger qu'elle n'avoit qu'un cœur & qu'elle étoit animée & regie par un seul esprit. Car quoique les Ariens eussent mis un évêque en la place de nôtre Saint, personne de quelque condition que ce fust ne venoit avec lui s'assembler dans l'église. On le laissoit seul

Etat de l'Eglise de Samosates aprés sa retraite.

Herm. supr. c. 13.

Theodor. l. 4. c. 14.

sans

sans vouloir lui parler, ni même le voir. Un jour A Eunome, c'étoit le nom de ce faux évêque, étant entré dans les bains publics, les valets du maître baigneur lui fermerent la porte afin d'empêcher que d'autres y vinssent pendant qu'il y étoit. Comme il vid que plusieurs personnes attendoient dehors, il commanda qu'on ouvrît les portes, & qu'on laissast entrer indifferemment tout le monde, invitant chacun à venir librement se baigner. Voiant même que ceux qui étoient entrez s'arrêtoient sans se mettre dans l'eau, il les pria encore d'y entrer avec lui. Chacun demeurant dans le silence sans se remuer, il crut que c'étoit par respect: & comme il étoit civil & obligeant, il se retira promptement pour ne les pas contraindre, & leur laisser la place. Alors ils vuiderent le B bain, firent écouler toute l'eau où il s'étoit lavé, comme étant soüillée par son heresie, & s'en firent donner d'autre pour se baigner. Eunome le sut, & la confusion qu'il en eut lui fit quitter la ville, jugeant qu'il y auroit de la folie à demeurer en un lieu dont les habitans avoient pour lui une si grande aversion.

VI. Cependant ce peuple de benediction qui étoit si bien muni contre les attaques des ennemis étrangers, se vid en danger de perdre la paix & l'union où il vivoit sous la conduite des prêtres qui le gouvernoient au nom & par les lumieres de S. Eusebe. (Basil. ep. 180.) L'esprit de discorde y sema des soupçons & des sujets de division qui causerent quelque trouble dans cette église, sur tout parmi le C clergé. S. Eusebe ne put apprendre cette nouvelle sans en ressentir beaucoup de douleur. Il en écrivit aussi-tôt à son peuple: & ce fut peut-être ce qui le porta à renvoier à Samosates S. Antioque son neveu pour remedier promptement au mal, aimant mieux se priver de son secours & de sa consolation, que de manquer à assister encore de tout son pouvoir une église qu'il ne pouvoit oublier, ni négliger dans son éloignement. S. Basile de son côté aiant eu avis de cette fâcheuse division dans sa naissance, par le rapport que lui en fit Theodore diacre de Samosates, en conçût un extrême déplaisir, parce que la consideration de S. Eusebe lui faisoit aimer cette église comme la sienne pro- D pre. Craignant que cette étincelle ne produisît quelque dangereux embrasement, il en écrivit aussi-tôt à quelques-uns du clergé pour les conjurer de l'éteindre promptement, & pour porter les mécontens à se pardonner les uns aux autres, sans même entrer dans des éclaircissemens, ni se mettre en peine de se justifier. Cette lettre qu'il leur envoioit avec une de leur Saint évêque sur le même sujet, étoit tres-forte & tres-pressante pour les exhorter à ne pas ternir la gloire de leur église, & à se réünir contre l'ennemi commun de leur foi, qui tâchoit toujours de la leur faire perdre par de nouveaux efforts (Theod. l. 4. c. 15.) Car les Ariens voiant qu'Eunome avoit abandonné le siege de Samosates, envoierent en sa place un autre homme de leur secte, E nommé Luce qui étoit violent & hardi; ce qui le rendit beaucoup plus odieux encore que son predecesseur. Comme il passoit un jour dans la ruë, une balle que des enfans se jettoient en joüant roula entre les jambes de l'asne sur lequel il étoit monté. Ils firent un grand cri, s'imaginant que leur balle étoit maudite. Luce s'en apperçut, & curieux de savoir ce qu'ils feroient, il commanda à un de ses gens de les observer: ces enfans allumerent du feu, & firent passer leur balle au travers pour la purifier. Luce reconnut aisément par là que l'aversion qu'on avoit pour lui dans Samosates n'étoit pas moins generale que l'horreur qu'on y faisoit paroître pour l'Arianisme: mais il ne s'en allarma point beaucoup. Au contraire il fit releguer plusieurs ecclesiastiques, dont les plus remarquables furent Evolque diacre de S. Eusebe, qui fut transporté dans le desert d'Oasis au delà de l'Egypte, & le prêtre Antioque son neveu que l'on envoia aux extremitez de l'Armenie.

S. Basile tout éloigné qu'il étoit ne put se resoudre à abandonner cette église affligée, & il continua ses soins & son affection pour elle jusqu'à la mort. (Ep. 294.) Il écrivit au Conseil public de Samosates pour consoler & encourager la ville à laquelle il rendit ce témoignage, qu'aucune autre de celles de Syrie ne s'étoit tant signalée dans toute cette persecution. VII.

Ce Saint ne se contentoit pas de rendre tous ces bons offices à S. Eusebe, il tâchoit encore de le servir par toute la terre, principalement par les bons témoignages qu'il donnoit à la pureté de sa foi. Il ne pouvoit souffrir qu'elle fust devenuë suspecte aux Occidentaux, comme celle de S. Melece d'Antioche, par la prévention où l'on y étoit en faveur de Paulin évêque des Eustathiens de cette ville. Les mauvaises impressions que l'on avoit données de ces deux grands Saints au pape Damase le porterent à en écrire à Pierre patriarche d'Alexandrie successeur de S. Athanase, que la persecution avoit obligé de se retirer à Rome. « Nôtre frére Dorothée, lui dit-il, m'a tres-sensiblement affligé lorsqu'il m'a appris que l'on met à Rome nos tres-saints confréres Meléce & Eusebe au nombre des Ariens. Quand il n'y auroit pas d'autre preuve de la pureté de leur foi, la guerre que leur font les Ariens en est une suffisante pour ceux qui jugent équitablement: & vous devez être encore plus uni de charité avec eux, vous qui souffrez comme eux pour Jesus-Christ. S. Basile se plaignit encore plus fortement à S. Eusebe même de cette injustice que lui faisoit le pape & les autres Occidentaux dans la lettre où il lui marquoit ce qu'il pensoit de leur conduite. On void qu'il s'y met en colére tout de bon contre-eux, & qu'il les regarde comme des gens fiers, parce qu'ils n'avoient pas voulu écouter ceux qu'il avoit envoiez pour les détromper au sujet de S. Melece & de S. Eusebe. » Ils s'irritent, disoit-il, contre ceux qui leur disent la verité, & donnent ainsi pied à l'heresie pour s'affermir. Il témoignoit en même temps avoir envie d'écrire à leur chef, c'est-à-dire, au pape Damase pour lui faire connoître qu'on ne savoit point à Rome, ni dans le reste de l'Occident, la verité de tout ce qui se passoit en Orient; qu'on n'étoit point excusable de refuser de s'en instruire; & qu'on ne devoit pas insulter à ceux qui étoient persecutez pour la verité & la justice, & qui étoient abattus par la tentation.

(L'an 375. & 376.) (Basil. ep. 321. Fleur. l. 17. c. 31. Herm. l. 7. c. 18. Epist. 10.)

VIII. Les ravages que les Gots vinrent faire dans la Thrace qui devint le theatre de la guerre que l'empereur Valens eut contre-eux, furent un nouvel accroissement à ce que S. Eusebe avoit à souffrir dans ce lieu de son exil. Sa vie y courut divers risques, mais Dieu le délivra de tous les perils où elle se trouvoit exposée par des effets sensibles de sa protection particuliere. C'est ce qu'il fit savoir à S. Basile par le diacre Libanius: & ce Saint aprés en avoir rendu graces à Dieu récrivit à S. Eusebe par le prêtre Paul pour le prier de lui donner une connoissance exacte de tout ce qui lui étoit arrivé, & de ce qui lui arriveroit dans la suite de son exil, & pour lui marquer l'esperance & le pressentiment qu'il avoit de son prochain retour. L'effet suivit d'assez prés cette espece de prédiction:

(L'an 377.) (Basil. ep. 9.)

diction : car l'empereur Valens craignant d'avoir A Dieu même pour adversaire dans la guerre des Gots, se crut obligé de donner la paix à l'Eglise catholique, & de rappeller les évêques bannis à leurs sieges.

L'an 378.

On ne peut pas douter que S. Basile n'ait eu la satisfaction de savoir ce rappel tant souhaité de son intime ami : mais nous ne savons si S. Eusebe retournant à Samosates put passer par Cesarée en Cappadoce, ou y arriver assez-tôt pour pouvoir embrasser cet illustre ami qui mourut le premier jour de l'an 379.

379.

d'autant que la plupart des bannis ne revinrent que sous Theodose qui ne fut élevé à l'empire que dix-huit jours après. S. Eusebe se voiant rétabli sur son siege, songea aussi-tôt à pourvoir beaucoup d'autres égli- B ses de Syrie & de Mesopotamie qui étoient abandonnées.

Thed. l. 5. c. 4.

Il mit des évêques en divers lieux, soit par l'autorité que lui donnoient son âge, sa vertu, & ce qu'il avoit souffert pour la foi : soit qu'on lui attribuë les ordinations qu'il avoit fait faire par ceux qui avoient le pouvoir, & où il s'étoit trouvé comme à celle de S. Basile. Car comme ces évêques dont plusieurs assisterent depuis au second concile œcumenique tenu à Constantinople sous Theodose étoient de differentes provinces, on ne voit pas que S. Eusebe eût jurisdiction en aucune pour y ordonner des évêques. Il n'étoit pas même metropolitain de la sienne que l'on appelloit la Comagéne ou la Syrie Euphratésienne ; de sorte qu'il ne pouvoit y avoir que le merite qui eût acquis C à sa personne un droit que les Canons ne donnoient pas à son siege. Les principaux d'entre ces évêques qu'il établit, furent Acace à Berée, Theodote à Hieraphle, à Chalcide Eusebe, & à Cyr Isidore. On dit aussi qu'il mit à Edesse en Mesopotamie S. Euloge qui avoit été banni en Egypte. Ce fut ce qu'il fit de plus éclatant dans les dix-huit ou vingt mois qu'il eut à vivre depuis son retour avec son voiage d'Antioche, où il assista vers le mois de Septembre de l'an 379. au Concile assemblé de tout l'Orient par S. Meléce. Mais Dieu voulut finir & couronner ses travaux dans l'institution d'un nouvel évêque qu'il ordonna pour la petite ville de Dolyque en Syrie qui étoit presque entierement infectée de l'Arianisme. Il voulut donc aller placer D lui-même sur le siege episcopal Maris homme de grand merite qu'il avoit choisi pour le remplir. Mais comme il entroit dans la ville, une femme Arienne lui jetta du haut du toit de sa maison une tuille dont elle lui cassa la tête, & il en mourut peu de temps après.

L'an 380.

Ce fidelle disciple de Jesus-Christ voulut imiter la charité de son maître jusqu'à la fin, comme avoit fait S. Etienne. Car prévoiant qu'on ne voudroit pas laisser l'action de cette malheureuse femme impunie, il fit promettre par serment à ceux qui l'assistoient à la mort, qu'on ne poursuivroit point sa punition. L'église de Samosates parut inconsolable de la perte de son saint pasteur ; & si quelque chose fut capable d'adoucir sa douleur, ce fut le choix que l'on fit de S. An- E tioque son neveu, & l'heritier de ses vertus, déja confesseur, pour lui succeder. On croid que la mort de S. Eusebe arriva vers le mois de juin de l'an 380. Les Grecs ont institué sa feste au XXII. de ce mois ; mais les Latins honorent maintenant sa memoire au XXI. depuis que Baronius a fait bisser du martyrologe Romain le nom d'Eusebe évêque de Cesarée en Cappadoce, predecesseur de S. Basile. Comme nous avons parlé suffisamment de ce dernier dans la vie de S. Basile au XIV. de ce mois, je crois qu'il est à propos de dire quelque chose de celui de Palestine, afin que l'on puisse A juger du fondement qu'ont eu ceux qui lui ont décerné un culte religieux, & qui l'ont inseré dés les VIII. & IX. siecles dans les martyrologes & les calendriers des églises de l'Occident.

Florus & Usuardus kalend. sub Lud. Pio, sæcul. 1. 10.

ADDITION AUX SAINTS du XXI. de juin.

EUSEBE EVESQUE DE CESARE'E en Palestine.

IV. siecle.

I.

EUSEBE *le plus considerable d'entre les anciens auteurs de l'histoire Ecclesiastique, & dont le nom se trouve encore en divers martyrologes, nâquit en Palestine vers la fin du regne de l'empereur Gallien.*

Vers l'an 265.

Il fut élevé sous la discipline de Dorothée prêtre de l'église d'Antioche de qui il prit les leçons sur l'Ecriture sainte. Mais étant venu depuis à Cesarée metropole de la Palestine, Agapius evêque de la ville le fit entrer dans son clergé & l'ordonna prêtre quelque temps après.

Vales. de vit. Euseb. præfix. Hist. Eccl.

Eusebe qui joignoit a beaucoup d'esprit un grand amour pour l'étude & pour la vertu même fit une liaison tres-étroite avec le prêtre S. Pamphile qui fut depuis martyr, & qui étoit alors le principal ornement de l'église de Cesarée. Il se fit son disciple plûtôt dans le cabinet que dans l'école publique que tenoit ce Saint pour les leçons de Theologie, & il s'attacha à lui avec tant d'affection que rien ne les put separer que la mort du premier.

Euseb. l. 1. vit. Const. c. 19. Hist. Eccl. l. 7. c. Photius cod. 1 8. Hieron. vir. ill. c. 81.

Ce fut cette affection qui le porta depuis à prendre le surnom de PAMPHILE, *& qui lui fit composer la vie de ce saint martyr. Pamphile de son côté le regardant plûtôt comme son compagnon que comme son disciple se l'associa dans les travaux qu'il avoit entrepris sur l'Ecriture sainte, principalement pour rendre le texte de la Bible extremement correct, & dans les soins qu'il prenoit de faire une bibliotheque de tout ce qui s'étoit écrit sur la religion & l'établissement de l'Eglise.*

L'an 307.

Lorsque ce Saint fut arrêté prisonnier pour la foy de Jesus-Christ par les ordres d'Urbain gouverneur de la Palestine sous le Cesar Maximin qui renouvelloit la persecution excitée contre les chrétiens par les empereurs Diocletien & Galere Maximien en Orient, Eusebe se vid chargé du soin de l'école publique en sa place ; & il s'appliqua ensuite à instruire & exhorter les martyrs dont il nous a depuis laissé l'histoire. Il visitoit presque à toute heure Pamphile dans la prison, & ils y composerent ensemble cinq livres pour la défense d'Origéne, ausquels Eusebe en ajoûta un sixiéme aprés la mort de Pamphile.

Nous n'avons que le premier.

Il ne demeura pas toujours neanmoins à Cesarée durant le cours de cette persecution sanglante. Il fit un voiage à Tyr en Phenicie, où il fut témoin du martyre de cinq Egyptiens dont il fit ensuite la relation : & aprés que S. Pamphile eût été couronné par le martyre, il alla jusques en Egypte & en Thebaïde.

L'an 309.

Il fut lui-même mis en prison dans cette persecution : & soupçonné de n'en être sorti qu'en sacrifiant aux idoles. Ce soupçon semble n'avoir eu pour fondement qu'un reproche que lui fit vingt-six ans aprés S. Potammon évêque d'Heraclée en Egypte au concile de Tyr, où S. Athanase fut condamné.

Athan. apol. 2.

Mais si Eusebe fit alors quelque bassesse pour se retirer des fers, il est difficile de croire que cette lâcheté ait été jusqu'à le faire renoncer à la foy ou offrir de l'encens aux idoles, à moins qu'il n'ait eu l'adresse de cacher son apostasie & de s'en relever incontinent aprés son élargissement. Car si la chose avoit été publique on n'auroit pas manqué de lui en faire un crime lorsqu'il fut question de le faire évêque, & dans diverses autres occasions qui se presenterent pour reconnoître & discerner ceux

Synodic. apud Athan. Apol. p. 728.

qui avoient genereusement confessé Jesus-Christ d'avec A *ceux qui n'avoient pas fait leur devoir.*

II. *L'évêque de Cesarée Agapius eut pour successeur Agricola qui mourut peu de temps après la fin de la persecution, & Eusebe fut élevé sur son siege sans qu'il parût que personne y formât opposition. Ce fut vers le même temps ou fort peu auparavant qu'il*

Vers l'an 314. *composa une réponse aux deux livres qu'Hiérocles avoit écrits contre la religion chrêtienne. Bien-tôt après il travailla à ses deux grands ouvrages de la Démonstration & de la Préparation evangelique contre*

315. *les païens & les juifs. Un an ou environ après avoir été élevé à l'episcopat il fut convié avec les autres prelats*

Euseb. l. 10. hist. Eccl. c. 4. p. 371.

par Paulin evêque de Tyr de se trouver à la dédicace de son église. Il y prononça ce beau panegyrique qu'il nous a conservé dans le dixiéme livre de son histoire, B *& il semble que ce fût la premiere fois qu'il parla du Fils de Dieu d'une maniere qui le rendit depuis suspect de favoriser ceux qui nioient sa divinité. Ceux-ci eurent pour chef le prêtre Arius curé de la paroisse de*

Theodor. l. 1. c. 2. Socr. l. 1. c. 5. Soz. l. 1. c. 15.

Baucale dans Alexandrie qui mécontent de voir que S. Alexandre lui eût été preferé dans l'episcopat de cette ville avoit cherché à redire à la doctrine de ce prelat qui étoit celle de l'Eglise catholique, n'aiant pû trouver prise sur ses mœurs. Ces premiers excès l'aiant jetté depuis dans d'autres extremitez, S. Alexandre qui l'avoit averti souvent, & toujours inutilement, s'étoit cru obligé de l'excommunier avec ceux de sa cabale dans un concile d'evêques de l'Egypte qu'il avoit assemblez à Alexandrie vers l'an 320. Arius

L'an 320. C *ainsi condamné s'étant retiré en Palestine, trouva de l'appuy auprès de quelques evêques, Eusebe de Cesarée entre les autres lui accorda sa protection: & Arius écrivant depuis à Eusebe de Nicomedie le plus puissant de ses protecteurs, comptoit celui de Cesarée parmi ceux de son opinion qui soûtiennent que »* Dieu est avant son Fils sans commencement, *& qui pour ce sujet avoient été frappez d'anathême dans le concile d'Alexandrie.*

Theod. l. 1. c. 5. Fleur. hist. l. 10. c. 33.

Aussi S. Alexandre dans la lettre synodale du premier des deux conciles qu'il tint sur cette affaire, fait entendre qu'Eusebe de Cesarée étoit imbu de l'impieté de Paul de Samosates, dont Arius sembloit vouloir renouveller les heresies. Eusebe de Cesarée s'étant laissé persuader que S. Alexandre persecutoit Arius injustement, écrivit d'abord à cet évêque en faveur de son prêtre : & voiant qu'il ne pou- D *voit obtenir son rétablissement, il permit à Arius & à ses sectateurs chassez d'Alexandrie de conserver leur rang dans son église de Cesarée, à condition neanmoins qu'ils seroient toujours soumis à leur évêque, & qu'ils feroient leur possible pour se réünir avec lui. L'exemple d'Eusebe qui s'étoit acquis beaucoup de credit par son savoir entraîna divers autres évêques, du nombre desquels furent Paulin de Tyr & Theodote de Laodicée. Ce qui rendit Arius si fier qu'il ne garda plus de mesures avec son évêque S. Alexandre. Le desordre prit tant d'accroissement qu'on ne fut plus en état d'y remedier que par un concile general que l'empereur Constantin fit assembler à Nicée en Bithynie l'an 325. Eusebe de Cesarée qui étoit déja fort consideré de cet empereur y assista avec Eusebe de Nicomedie, & les* E *autres patrons de l'heresiarque Arius : mais la complaisance qu'il avoit pour le Prince l'empêcha de s'y déclarer pour celui dont le concile condamnoit la doctrine. Comme il étoit prudent souple & fort adroit, il se garda bien d'y rien faire qui fût capable de démentir la haute reputation que lui avoit acquise l'opinion de son savoir, de sa vertu, & de sa suffisance. Quelques-uns ont cru qu'il parloit de lui-même en parlant de l'évêque qui étoit assis le premier du côté droit dans cette auguste assemblée, & qui s'étant levé pour en faire l'ouverture adressa la parole à l'empereur, &* A *prononça un discours étudié où il rendit graces à Dieu pour ce Prince. Mais il paroît par Theodoret que c'étoit plûtôt S. Eustathe evêque d'Antioche. Lors qu'Arius se fut expliqué sur ses sentimens en plein concile, Eusebe ne fit point difficulté de les condamner avec tous les autres prelats. Il y proposa même une formule de foy qui parut fort orthodoxe; mais comme on ne voioit pas qu'il y rejettât assez formellement l'heresie d'Arius, les Peres du concile y ajoûterent le terme de* CONSUBSTANTIEL, *avec des anathematismes contre les erreurs de cet heretique.*

Theod. l. 1. c. 7. Eus. vit. Const. l. 3. c. 11. Sozom. l. 1. c. 6. Vales vit. Euseb. Herm. vie d'Ath. l. 2. c. 11. p. 134 & 693.

La nouveauté du terme de consubstantiel donna de la peine à Eusebe, & il fit quelque difficulté de l'approuver d'abord; mais après quelque reflexion il y souscrivit, & il signa sans restriction la profession de foi du concile de Nicée.

Athan. decret. syn. Nicen. p. 251.

B *Les savans se sont mis fort en peine de savoir si Eusebe en avoit usé de la sorte par une pure politique, ou par une persuasion sincere. Mais ils conviennent assez que depuis ce temps il n'osa violer ouvertement la foi de Nicée, quoiqu'il ait toujours eu des liaisons tres-étroites avec les évêques du parti d'Arius. Eusebe écrivit de Nicée à son église de Cesarée une grande lettre, pour rendre raison de ce qu'il avoit fait, & pour lui expliquer comment il avoit cru pouvoir signer la consubstantialité sans changer d'opinion. Il lui envoia le symbole du concile, reconnoissant que c'étoit la foi de l'Eglise. Il s'y expliquoit neanmoins avec une subtilité trop étudiée & en termes trop artificieux pour pouvoir imposer aux plus clairvoians d'entre les catholiques.*

Herm. l. 2. c. 11. p. 135.

III. C *Mais quelque bonne opinion que puissent avoir de la pureté de sa foi ceux qui cherchent à le favoriser, personne n'entreprend de justifier la conduite qu'il a gardée dans tous les démêlez que les catholiques ont eus avec les Ariens depuis le concile. Il se trouva au grand conciliabule que les premiers tinrent à Antioche l'an 330. où présida Eusebe de Nicomedie. C'étoit une conspiration qu'on avoit faite pour déposer S. Eustathe évêque du lieu, l'un des plus illustres défenseurs de la foi catholique. Ce Saint qui étoit déja confesseur & qui avoit combattu l'heresie par plusieurs écrits, persuadé qu'Eusebe de Cesarée faisoit plus de tort à l'Eglise par sa dissimulation qu'Eusebe de Nicomedie & les autres Ariens qui marchoient le masque levé l'entreprit fortement en pleine assemblée : il l'accusa d'avoir alteré la confession de foi de Nicée. Eusebe,* D *que la crainte de l'empereur avoit toujours retenu lors qu'il avoit été question de s'expliquer sur cela, soutint à S. Eustathe qu'il ne s'étoit point écarté de la foi de Nicée, & il l'accusa lui-même d'introduire le Sabellianisme; car c'étoit le reproche ordinaire de ceux qui n'aimoient pas le mot de consubstantiel. Les Ariens qui avoient juré la perte de S. Eustathe, ce déposerent sur la calomnie d'une femme débauchée qu'ils avoient apostée. A sa place on voulut mettre Eusebe de Cesarée, & le transferer à Antioche : ce que l'on vouloit donner tant à sa reputation qu'à l'estime particuliere & à l'affection que l'empereur avoit pour lui. Le peuple se divisa sur ce sujet, & il s'éleva dans la ville une dangereuse sédition qui fut suivie du bannissement de S. Eustathe. Cependant Eusebe de Cesarée ne jugea* E *point à propos d'accepter la translation qu'on lui proposoit, soit par un vrai zele de discipline, comme il le fit croire à l'empereur, soit par la crainte du peuple catholique d'Antioche qui ne vouloit point connoître d'autre évêque que S. Eustathe. Eusebe a eu grand soin de conserver à la posterité la réponse que fit l'empereur à la lettre qu'il lui en avoit écrite, parce qu'il auroit été fâché de laisser perdre les loüanges que lui donnoit Constantin pour son attachement aux Canons & à la tradition apostolique; & de ne pas nous apprendre qu'un si grand prince l'avoit felicité sur ce qu'on l'avoit jugé digne de gouverner la troisiéme église du monde.*

Socr. l. 1. c. 23. Sozom. l. 2. c. 18.

Euseb. l. 3. vit. Const. c. 61.

Ibid. c. 60. Fleur. l. 11. c. 45.

monde. L'empereur écrivit en même temps au peuple d'Antioche, pour le détourner du dessein d'élire Eusebe. » Je connois, dit-il, depuis long-temps sa doctrine & sa » modestie, & j'approuve la bonne opinion que vous en » avez : mais il ne faut pas pour cela renverser ce qui a » été sagement établi, ni priver les autres de ce qui leur » appartient.

IV. Au concile de Nicée les Ariens avoient remarqué S. Athanase qui n'étoit que diacre pour lors, & l'avoient regardé comme un dangereux adversaire. Mais quand ils le virent évêque d'Alexandrie, qui étoit le premier siége de la chrêtienté après Rome, ils en firent le principal objet de leur haine, & tournerent tous leurs efforts contre lui. Ils forgerent diverses calomnies pour le perdre : & Constantin fatigué des plaintes & des accusations qu'ils formerent contre lui, indiqua un concile pour examiner sa cause. Il y fut cité comme un coupable : & Eusebe de Cesarée fut l'un de ses juges qui tous étoient Ariens. Ce fut en cette occasion que l'évêque S. Potammon dont nous avons parlé, ne pouvant voir sans indignation Eusebe assis en qualité de juge, & Athanase debout comme un criminel, s'écria : Quoi donc, Eusebe, faut-il que vous soyez assis, & que vous jugiez Athanase qui est innocent? Peut-on » souffrir une telle indignité? Dites-moi n'étions-nous pas » en prison ensemble durant la persecution? j'y perdis un » œil pour la défense de la verité. Vous n'y souffrîtes rien, » & vous voila encore sain & entier sans qu'il paroisse » que vous soyez estropié d'aucun de vos membres. Comment en sortîtes-vous; ne fût-ce pas aux conditions que » voulurent nos persecuteurs? Ne leur promîtes-vous pas » de faire une chose détestable, & n'a-t-on pas sujet de croire que vous la fîstes. Ce recit rapporté par S. Epiphane semble être autorisé par le concile d'Alexandrie, qui témoigne qu'Eusebe de Cesarée fut accusé par les confesseurs d'avoir sacrifié aux idoles. Mais on n'en jugeoit que parce qu'il avoit été mis alors en liberté sans rien souffrir : & il étoit bien tard de renouveller des conjectures & des presomptions que le temps & la discretion d'Eusebe avoient assoupies. Aussi Eusebe ne pouvant supporter le reproche de Potammon se leva & rompit l'assemblée, en disant, Si vous nous parlez avec tant de hardiesse en ce lieu, n'est ce pas un préjugé » que vos accusateurs ont raison? Et si vous prétendez » exercer ici une telle tyrannie, que ne faites-vous point » chez vous? Eusebe demeura dans le concile de Tyr » jusqu'à la fin, & condamna S. Athanase avec les » autres prelats Ariens, non pas tant pour des matières de doctrine, ni même pour les accusations dont il étoit chargé, que parce qu'il s'étoit retiré, refusant de paroître & de se justifier. De Tyr il partit avec les autres pour se trouver à la dédicace de l'église du saint sepulcre à Jerusalem. Il s'y signala par plusieurs panegyriques fort eloquens : & nous avons encore la description qu'il a faite de cette ceremonie avec celle de ce superbe édifice dans la vie de Constantin qui l'avoit fait bâtir. Ces mêmes évêques tinrent un nouveau concile à Jerusalem après cette feste, où Eusebe reçût Arius à sa communion comme tous les autres. Cependant sur les plaintes de S. Athanase, l'empereur manda à Constantinople tous les évêques qui l'avoient condamné à Tyr. Au lieu d'y aller tous, ils députerent les six principaux de leur parti qui étoient Eusebe de Cesarée, Eusebe de Nicomedie le chef de la cabale, Theognis de Nicée, Patrophile de Scythople, Ursace & Valens deux évêques d'Illyrie. Nôtre Eusebe eut part aux nouvelles calomnies qu'ils inventerent pour rendre S. Athanase criminel d'état, contribua par ses manières insinuantes à les rendre plausibles, & à faire bannir ce Saint dans les Gaules. Ce fut aussi en cette occasion qu'il prononça la harangue des tricennales de Constantin, c'est-à-dire un panegyrique en l'honneur de ce Prince dont il étoit le flateur perpetuel pour le féliciter sur la trentiéme année de son regne, comme il avoit fait dix ans auparavant dans le concile de Nicée au sujet de ses vicennales. Nous avons encore ce grand panegyrique prononcé devant ce Prince au jour de la fête de sa trentiéme année : il renferme un abregé de sa vie dont il composa depuis l'histoire en quatre livres.

L'an 335.

Epiph. hær. 68.

Synodic. ap. Ath. Apol. II. p. 728.

L. 3. c. 24. 35. 36. L. 4. c. 45.

Vit. Const. l. 1. c. 1.

V. L'année suivante Eusebe se trouva au concile de Constantinople où les Ariens déposerent Marcel évêque d'Ancyre qui passoit encore alors pour orthodoxe dans l'esprit des catholiques & qui étoit lié de communion avec S. Athanase qui témoigne que ce ne fut que par recrimination que ces heretiques le condamnerent de Sabellianisme, parce qu'il leur avoit écrit contre un de leurs chefs. Ce fut de ce concile qu'Eusebe reçût la commission d'écrire contre Marcel : & il fit paroître sur ce sujet quelque temps après un traité en cinq livres dont les deux premiers regardent la personne ou les sentimens particuliers de son adversaire, les trois autres sont intitulez de la Theologie ecclesiastique. C'est principalement par cet ouvrage qu'on prétend devoir juger de la doctrine d'Eusebe sur la divinité de Jesus-Christ, parce qu'il a été écrit depuis que les Ariens eurent émû la question, & qu'ils eurent été condamnez au concile de Nicée, dans le fort des disputes, sur la matiere même qu'il entreprenoit d'y examiner à fonds & où il se croioit obligé de parler exactement. On ne peut nier qu'il n'ait traité son sujet avec toute la délicatesse & toute la subtilité d'un homme d'esprit : & l'on s'apperçoit assez de l'adresse avec laquelle il évite de se commettre avec le concile de Nicée qui lui parut redoutable tant que Constantin fut au monde. On ne laisse pas d'y trouver des expressions fâcheuses sur la difference qu'il met entre la divinité du fils & celle du pere, & l'affectation de ne jamais s'y servir du mot d'HOMOUSIOS ou de Consubstantiel y est fort évidente. De sorte que pour peu que nous puissions suspendre l'inclination que nous sentons à nous interesser à la reputation d'un si grand homme nous ne trouverons rien d'impossible à croire que ce traité pourroit fort bien être l'ouvrage d'un Arien tel que S. Athanase, S. Jerôme & les autres Peres disent qu'étoit Eusebe, mais d'un Arien dissimulé & sans entestement qui auroit été fâché de ne point paroître de la religion d'un Prince dont il avoit fait son heros. On pourroit neanmoins expliquer favorablement les expressions d'Eusebe les plus obscures & les plus équivoques, si toute la conduite de sa vie n'en devoit point être l'explication : & l'on n'auroit nulle peine à trouver toute la doctrine orthodoxe dans ses livres si on l'avoit vû lié avec S. Athanase d'Alexandrie, S. Eustathe d'Antioche, Osius de Cordoüe plûtôt qu'avec Eusebe de Nicomedie, Paulin de Tyr, & les autres heretiques.

L'an 336.

Eus. l. 2. c. 4. contr. Marc.

Fleur. l. 11. c. 6.

Baron. Ann. passim.

Hanckius Byzant. script. n. 99-146. passim.

Fleur. ibid. p. 270. 271.

Vales. vit. Euseb.

Herm. vie de S. Athan.

Cousin avertiss. sur la trad. d'Euseb.

Du Pin, t. 2. Bibl. Eccl.

G. Cave Bibl. p. 02.

Petit didier. Rem. t. 2. & Abreg. des diss. t. 1.

Florent. Dissert. prælim. ad Mart. Hieron.

Nat. Alexand. Diss. t. 8. p. 110. &c.

VI. Eusebe ne survêquit pas de beaucoup au grand Constantin, & plusieurs mettent sa mort sur la fin de l'année 339. ou vers le commencement de la suivante. Il mourut avec la réputation du plus savant homme de son siecle, & l'on peut assurer que dans toute l'antiquité ecclesiastique personne n'a fait voir une litterature plus étenduë & qui en même temps fût plus utile à l'Eglise, principalement en ce qui regarde la connoissance de son établissement, de ses progrès telle qu'il l'a donnée dans son histoire & sa chronique, deux ouvrages qui suffisoient seuls pour rendre son nom immortel. Cela meritoit bien sans doute qu'Eusebe tinst l'un des premiers rangs dans le catalogue des hommes illustres de l'Eglise, mais il eût fallu encore autre chose pour le mettre avec quelque justice dans celui de ses Saints. Quelques-uns neanmoins ont crû qu'on pouvoit honorer sa memoire d'un culte religieux par reconnoissance pour les services qu'il a rendus à l'Eglise, & par la vue même

L'an 339.

de divers traits de pieté dont tous ses ouvrages sont remplis. Ils y ont encore été portez par le titre honoraire de SAINT *&* TRES-SAINT *que plusieurs donnent à Eusebe sans considerer l'usage du temps auquel ce nom se donnoit à la dignité & non aux mœurs des évêques. C'est ainsi que Florus, & après lui Usuard & Notker au neuviéme siécle l'ont inseré dans leurs martyrologes : & il y a apparence que dés le temps de S. Ceran évêque de Paris au septiéme siécle on le croioit digne de cet honneur, comme il paroît par la preface des actes de S. Speusippe que lui envoioit Vvarnahaire. Il y a des martyrologes, de ceux même du nom de S. Jerôme qui parlant d'Eusebe de Cesarée en ce jour, ne specifient point la province de cette ville. C'est ce qui a donné lieu à quelques savans de croire qu'il s'agissoit là d'Eusebe de Cesarée en Cappadoce predecesseur de S. Basile plûtôt que d'Eusebe de Cesarée en Palestine, mais sur des fondements assez foibles. Baronius paroît encore moins recevable qu'eux à dire que c'est par une bévuë qu'on a mis Eusebe de Cesarée au* XXI. *de juin, au lieu de S. Eusebe de Samosates que les Grecs honorent le lendemain. Il est constant que c'est celui de Cesarée en Palestine l'historien de l'Eglise, le panegyriste de Constantin qu'on a eu intention d'honorer depuis le temps de Charles le Chauve, sur tout en France, où l'on a vû des églises * qui faisoient de lui un office particulier au jour de sa feste. Mais il faut reconnoître aussi que c'est avec beaucoup de raison que l'on a biffé son nom du martyrologe Romain du temps de Gregoire XIII. & qu'on s'est contenté de lui laisser la gloire que lui a acquise le rang qu'il occupe parmi les écrivains ecclesiastiques.*

Vvarnach. ad Ceran. epist. prefix. act. Speus. — *Mart. Bed. ap. Boll. t. 2. Mart.* — * Mal nommé Manechatius par Mr Valois & d'autres. — *Florentin. p. 607. & prolegom. p. 81. & p. 65.* — *Mart. Rom. vet.* — * A Limoges.

AUTRES SAINTS DU XXI. JOUR de Juin.

VI. siécle. S. MEIN, *ou* S. MEEN, *premier Abbé de Ghé en Bretagne.*

Lat. *Mevennius, Menevennus, & Mainus.*

SAINT ME'EN ou *Mehen* que nous prononçons S *Mein*, est devenu si celebre en France par la devotion que les peuples ont fait paroître pour son culte, & pour l'établissement de divers pelerinages où l'on va encore reclamer son intercession, que l'on n'est pas surpris de voir que l'envie de savoir ce qu'il étoit & ce qu'il a fait n'ait produit des fables en substituant des choses incertaines à son histoire qui n'a jamais été recueillie de source, ou que le malheur des temps a fait perir durant l'incursion des barbares. On sait seulement qu'il étoit contemporain de S. Sanson, de S. Magloire & de S. Malo évêques de la côte septentrionale de la Bretagne Armorique, qui vivoient dans le sixiéme siécle. Il se consacra au service de Dieu dans son païs où il bâtit un hermitage qui fut augmenté & enrichi dans le siecle suivant par le * roy S. Giguel frere de S. Josse qui en fit un monastere considerable appellé long-temps S. Jean de Gaël, & maintenant S. Méen de Ghé du nom de nôtre Saint dans le diocése de S. Malo. On dit que S. Mein alla encore jetter les fondemens d'un autre monastere en Anjou, & qu'il y demeura pendant quelques années dans l'incertitude de savoir s'il iroit à Rome. Mais craignant la dissipation, il revint dans son premier hermitage de Gaël en Bretagne, où il mourut comblé du merite d'une vie toute sainte, mais tellement cachée en Dieu qu'elle est demeurée inconnuë aux hommes. On ne sçait pas même l'année ni le jour de sa mort : mais on a choisi le XXI. de juin pour faire sa feste principale dans les églises de Bretagne, & dans le reste du royaume. On marque encore une autre feste de lui au XV. jour de juin, ce qui joint à la diversité des noms qu'on lui donne a fait croire à quelques-uns qu'il s'agissoit en ces jours de deux Saints differens. On prétend que la plus grande partie de son corps se conserve encore dans l'abbaïe de son nom en Bretagne où l'on va toujours en pelerinage pour obtenir des guerisons d'incommoditez corporelles de même qu'à Noyailloux prés de Toulouse, à Mortefontaine au diocese de Beauvais, & en divers lieux du royaume. Il y a peu de ces lieux qui ne se vantent d'avoir des reliques du Saint. On en montre aussi à Paris dans l'abbaïe du Val de Grace, & à S. Maur des Fossez. Il s'est introduit dans les divers pelerinages de S. Mein une singularité qui se pratique encore tous les jours avec un tel scrupule que l'on croiroit s'attirer la malediction du Saint si l'on manquoit à la condition qui est que tout pelerin si riche & si noble qu'il puisse être doit mandier au moins le premier jour de son voiage. Ce qui se fait plûtôt pour rabattre l'orgueil humain, que pour chercher un moien de subsister en chemin.

Le Cointe an. 565. n. 9. — * Ces petits Seigneurs prenoient la qualité de Roy. — *Du Sauss. au 21. & au 15. juin.* — *Du Sauss. supplem. p. 1134. 1135.*

II. S. LEUFROY ABBE' DE MADRIE *ou de la Croix en Normandie.* VIII. siecl.

Lat. *Leutfredus & Leofridus.*

I. LEUFROY qu'on trouve aussi nommé LIOFFROY étoit sorti d'une maison noble & ancienne du territoire d'Evreux : mais il renonça dés sa premiere jeunesse à tous les vains avantages qu'il auroit pû retirer de sa naissance & des richesses de sa famille, pour se dévoüer au service de Dieu & suivre JESUS-CHRIST dans la pauvreté, & les humiliations. L'inclination qu'il avoit pour la vertu lui fit souhaiter d'apprendre les lettres s'étant imaginé que c'étoit un moien pour y parvenir plus aisément. Ainsi se portant de lui-même à l'étude il commença de s'y appliquer dans la maison paternelle. Mais comme il n'y trouvoit pas dequoi se satisfaire il pria ses parens de l'envoier en quelque lieu où l'on enseignât la jeunesse. Son pere lui répondit que n'aiant point d'enfant que lui *, il ne pouvoit se resoudre à le laisser sortir de la maison ; il lui permit seulement d'aller de temps en temps à Evreux pour y voir ses parens. Leufroy étant dans cette ville se fit connoître au Sacristain de l'église de S. Taurin qui montroit les lettres à quelques enfans, & le pria de le recevoir chez lui. Ce fut là qu'il commença tout de bon à étudier, & son maître conçut pour lui une affection toute particuliere à cause de sa vertu, & des excellentes qualitez de son esprit. Ses parens qui ne savoient rien de ce nouvel engagement voiant qu'il ne retournoit pas eurent de son absence une inquietude qui augmenta encore lorsqu'on leur dit qu'il pourroit s'être retiré dans quelque cloître ou dans le fond de quelque desert. Ils le firent chercher long-temps & fort loin, ne se doutant pas qu'il fût si prés. On le trouva dans l'église de S. Taurin, & lorsqu'on voulut le reprimander d'avoir ainsi abandonné sa famille & inquieté ses parens; il répondit qu'il n'avoit suivi que ce que Dieu lui avoit inspiré, & qu'il avoit appris de l'evangile que pour meriter d'être disciple de JESUS-CHRIST il falloit le preferer à ce que l'on avoit de plus cher dans le monde, & même

Anon. ap. Mabill. sec. 3. part. 1. p. 581. — * On lui donne pourtant un frére nommé Agofroy, qui n'est peut-être né qu'aprés ce temps-là. — *Matth. 10. Luc 14.*

même à son pere & à sa mere. Ses parens qui avoient la crainte de Dieu écouterent ses raisons, s'y rendirent, & lui laisserent la liberté de faire ce qu'il jugeroit à propos.

II. Leufroy demeura encore quelque temps chez le Sacristain de S. Taurin jusqu'à ce qu'aiant épuisé la capacité de son maître, & se croiant à Evreux trop près de sa parenté, il s'en alla à Condé dont il avoit jugé la retraite assez propre à son dessein. Mais n'y aiant pas trouvé un homme capable de le satisfaire, il passa dans la ville de Chartres où il avoit oüi dire que les lettres fleurissoient, & qu'il y avoit des maîtres habiles & en grand nombre qui en faisoient profession. Il s'y remit à l'étude avec une ardeur toute nouvelle, & Dieu benit de telle sorte son travail qu'il devint un des plus savans hommes de son temps. Il avoit toujours eu grand soin de joindre la pieté à l'étude: il avoit édifié ceux qui avoient vêcu avec lui dans toutes ses actions & tous ses discours: & s'il fut jugé au sortir du college capable d'enseigner les autres, il montra qu'il étoit encore un plus grand maître pour la vertu que pour les sciences. Il s'étoit attiré avec l'estime de tout le monde l'affection & le respect de plusieurs personnes dans la ville: mais cela ne put le garentir de l'envie de quelques esprits mal faits à qui son merite devint insupportable, & qui se mirent à le persecuter. Afin de ne les pas irriter par sa presence & de se procurer à lui-même le repos dont il avoit besoin il quitta la ville de Chartres & s'en retourna dans son païs. Il se logea en son particulier dans le lieu même de sa naissance: & l'amour qu'il avoit pour la retraite n'empêcha point qu'il n'eût la charité d'instruire aux lettres & à la vertu des enfans du lieu qui lui étoient amenez par leurs parens. Il se chargea de ces soins par la vuë des grands biens qui en pouvoient naître, d'autant plus volontiers qu'il se souvenoit des difficultez qu'on lui avoit faites sur cela dans son enfance. Il formoit ces jeunes éléves dans la pieté avec beaucoup de circonspection. Sa maison n'étoit presque ouverte que pour eux & pour les pauvres, qu'il y recevoit avec grande joie, & qu'il ne renvoioit qu'avec des présens après leur avoir donné à manger. Il bâtit près de son logis une chapelle dont il interdit l'entrée aux femmes de même que de sa maison: de sorte qu'il donna à sa demeure une apparence de monastere. Aussi y vivoit-il d'une maniere qui n'étoit ni moins reguliere ni moins austere que celle des Religieux, quoiqu'il ne portât qu'un habit seculier.

III. Cependant il n'étoit pas content de cet état: & se persuadant qu'il ne trouveroit le droit chemin de la perfection à laquelle il tendoit que dans la profession monastique il se détermina à l'embrasser. Aiant disposé toutes choses pour l'execution de son dessein il invita ses parens à manger chez lui, & il leur fit un repas fort propre auquel il joignit des presens selon la coûtume du temps. Le soir en les quittant il leur dit en termes generaux qu'avec la grace de Dieu il executeroit le lendemain une chose qu'il souhaitoit avec beaucoup d'ardeur. On ne comprit rien à ce qu'il vouloit dire, & chacun se retira sans que personne eût la curiosité de le faire expliquer. Au milieu de la nuit Leufroy sortit secretement pour aller chercher un monastere qui pût lui servir de retraite. Le jour venu il rencontra sur son chemin un pauvre à qui il donna son manteau: quelques heures après il en trouva un autre à qui il donna une partie des habits qui lui restoient sur le corps. Il alla loger la nuit suivante au petit monastere de la Varenne que quelques-uns croient être N. D. de la Garenne près de Gaillon. On voulut l'y retenir, mais comme c'étoit un couvent de Religieuses il ne crud pas devoir s'y arréter, quoiqu'il n'y eût en ces temps-là gueres de monasteres de filles qui n'eussent aussi quelque communauté d'hommes. Il passa de là à Cailly * où il demeura quelque temps avec un solitaire de grande pieté nommé Bertran. Chercbant à se perfectionner toujours de plus en plus, il fut attiré ensuite par la reputation de S. Saens Irlandois, religieux de Jumiéges qui avoit bâti un monastere * dans le païs de Caux, dont il avoit la conduite. Il se rendit auprés de lui, & reçût de sa main l'habit monastique qu'il conserva toujours depuis. Leufroy n'y fut pas longtemps sans être connu de l'évêque de Roüen S. Ansbert qui mit en lui sa confiance, & qui le consulta souvent sur les moiens les plus propres & les plus assurez de procurer le salut des ames.

Vers l'an 683.

* Au païs de Caux plûtôt qu'au diocese d'Evreux.

Lat. Sidonius.

* C'est un Prieuré dépendant de S. Vandrille.

Vers l'an 686.

IV. Ce saint prélat considerant plûtôt l'interêt de l'Eglise en general que sa propre satisfaction fut d'avis quelques années après que Leufroy retournât dans le diocese d'Evreux pour tâcher d'y multiplier le nombre des vrais serviteurs de Dieu, & y former quelque nouvelle communauté religieuse. C'est ce que fit nôtre Saint dés qu'il fut arrivé dans son païs. Il choisit pour ce dessein un endroit dans le païs de Madrie près de la riviere d'Eure, où S. Ouein predecesseur de S. Ansbert passant par le diocese d'Evreux avoit planté une croix enrichie de reliques, & où les peuples depuis ce temps se rendoient par devotion pour venir offrir leurs prieres à Dieu. Le monastere que Leufroy y bâtit fut appellé pour ce sujet *la Croix saint Ouein*. Une sainte émulation s'éleva entre plusieurs personnes pour augmenter ou affermir ce pieux établissement. Quelques-uns vendirent leurs biens & en apporterent le prix aux pieds du Saint, afin qu'il l'emploiât à ce qu'il jugeroit à propos. D'autres donnerent des terres à son monastere, ou s'y consacrerent eux-mêmes à Dieu. Ce qui joint aux grands exemples de vertus qu'y faisoit paroître le nouvel abbé donna beaucoup d'éclat à la reputation naissante de ce monastere. Sa patience & sa fidelité y furent éprouvées par quelques traverses que lui suscita l'évêque même du lieu Didier, qui pensa le maltraiter aprés s'être laissé prévenir contre lui. Leufroy fut mandé à Evreux pour répondre de sa conduite au prélat. Ce fut une occasion que Dieu fit naître pour faire reconnoître le merite du Saint & la malignité de ses envieux. Didier fâché d'avoir eu part à l'injustice commise contre le Saint ne se contenta pas de lui faire excuse; mais il le renvoia avec honneur après lui avoir donné divers témoignages de son affection & de son estime. Leufroy ravi d'avoir eu cette occasion de souffrir en conformité du maître qu'il servoit ne songea plus qu'à accomplir sur lui-même ce que Jesus-Christ a laissé à faire à ceux qui veulent le suivre par les voies de la mortification pour pouvoir entrer dans sa gloire. Il sembloit n'avoir qu'une affaire qui étoit celle de sa sanctification & de celle de ses religieux qui ne lui étoit pas moins précieuse que la sienne: c'est à quoi il travailla heureusement dans tout le cours de sa vie qui fut de longue durée. Il se rendit si agreable à Dieu que l'on assure qu'il reçût de luy le don des miracles de son vivant. On met de ce nombre la guerison de Griffon troisiéme fils de Charles Martel encore enfant, qu'une fiévre continuë avoit reduit à l'extremité: & l'on ajoûte qu'aprés

Vers l'an 690.

Col. 1. 344.

avoir commencé cette sainte operation par ses prieres pendant toute une nuit, & par de l'eau benite, il l'acheva par le sacrifice de la Messe & la communion du corps & du sang de Jesus-Christ qu'il fit prendre à l'enfant : ce qui suppose que nôtre Saint abbé étoit prêtre.

V. Dieu l'aiant comblé de ses graces voulut enfin le recompenser du saint usage qu'il en avoit fait, & de la reconnoissance qu'il en avoit euë. Il le retira du monde le XXI. de juin vers l'an 738. (L'an 738.) aprés avoir gouverné pendant prés de quarante-huit ans son monastere, à qui l'éclat des miracles qu'on lui a attribuez aprés sa mort a donné tant de reputation qu'on ne l'a plus appellé autrement que *la Croix saint Leufroy*. Il voulut faire avant que de mourir un testament pour affermir la fondation qu'il avoit faite d'un hôpital pour les pauvres. Le dernier jour de sa vie quoiqu'il se sentit proche de sa fin il voulut passer la nuit en oraison avec ses religieux, & recita encore avec eux tout le Psautier. Le matin il assista aussi à l'office, & reçût le saint Viatique quelques momens avant que de rendre l'esprit. Il fut enterré dans une chapelle qu'il avoit bâtie en l'honneur de S. Paul. Son corps fut levé de terre & exposé à la veneration des peuples l'an 851. le XXII. de (851.) juin par Gunbert évêque d'Evreux. Peu de temps aprés Jean abbé du lieu, que quelques-uns font aussi évêque de Dol le transporta de la petite église de S. Paul dans celle de la Croix. Sur la fin du neuviéme siécle du temps du roy Charles le Simple les moines de la Croix S. Leufroy (Vers l'an 898.) se trouvant obligez de fuir pour éviter la fureur des Normans emporterent avec eux les reliques (Mabill. p. 593. 594.) de nôtre Saint & celles de S. Ouein, de S. Thuriaf évêque en Bretagne, & de S. Agofroy. Ils trouverent un refuge assuré dans l'abbaïe de S. Germain des Prez, où leurs reliques furent déposées, & eux admis dans la communauté aprés y avoir donné leurs personnes & leurs biens. De sorte que leur monastere de la Croix au diocese d'Evreux fut uni à celui de S. Germain; union qui fut confirmée l'an 918. par le même roy. Les (L'an 918.) Normands étant devenus Chrétiens, & la tranquillité rétablie dans le païs qu'on fut obligé de leur abandonner, & qui fut appellé Normandie à cause d'eux, les moines de S. Leufroy retournerent à leur abbaïe avec les reliques de S. Ouein & de S. Agofroy. Mais ils laisserent celles de Leufroy avec celles de S. Thuriaf dans S. Germain des Prez, en reconnoissance de la charité que les religieux du lieu avoient exercée à leur égard dans leur disgrace. L'on bâtit dans Paris prés du grand châtelet une église en l'honneur de S. Leufroy où quelques-uns croient que ses reliques reposerent. Mais cette église ne subsiste plus : & dés l'an 1222. les reliques du Saint se retrouvoient dans S. Germain des Prez où l'abbé Gau- (1222.) tier fit la ceremonie d'une nouvelle translation lorsqu'il les mit dans une chasse neuve de bois couverte de lames d'argent. Cet abbé détacha un os de l'un des bras du Saint pour en faire present à l'abbaïe de la Croix Saint-Leufroy où on le reçût le VIII. de juin, jour qui fut érigé en feste pour en renouveller tous les ans la memoire. Il s'est fait encore quelques autres distributions des reliques de S. Leufroy, sur tout à Suresne village sur la Seine à une lieuë & demie de Paris, où depuis ce temps il a été choisi pour le patron & le Saint tutelaire de la paroisse.

III. S. JEAN ABBE' DE PARME en Italie. X. siecle.

I. SAINT JEAN étoit sorti de l'une des meilleures familles de la ville de Parme : mais il n'en (Anon. suppar. ap. Mabill. sec. 5. p. 717.) voulut point tirer grand avantage, & il sçût toujours preferer la noblesse de l'esprit à celle du sang. Il vint au monde aprés la mort de sa mere qui étoit demeurée en travail de lui, & l'on fut obligé de le tirer de son côté par une incision. On le mit à l'étude des lettres saintes dés l'âge de sept ans : & les progrés qu'il fit dans la pieté & les sciences porterent l'évêque de Parme à lui donner un canonicat dans son église. Mais étant interieurement éclairé par la lumiere de la grace que Dieu lui donna pour se conduire dans la voie de ses commandemens, il crut devoir s'élever au dessus des exemples de son siecle qui étoit fort corrompu. Il resolut de le quitter avec tout ce qu'il en pouvoit esperer pour suivre Jesus-Christ dans la pauvreté & dans les mortifications de la pénitence. Afin de ne point trouver d'obstacle à son dessein & de pouvoir se détacher plus facilement des habitudes de sa parenté & de son païs il entreprit le voiage de Jerusalem sur le pieux prétexte d'aller visiter les lieux saints. Il réïtera ce pelerinage cinq ou six fois jusqu'à ce que voiant que l'on étoit enfin tout accoûtumé à se passer de lui à Parme, il se fit religieux dans la ville de Jerusalem. Il y passa quelques années afin de se fortifier de plus en plus contre les tentations du siecle, & de s'avancer dans la perfection de l'état monastique. Mais lorsqu'il se crut à couvert des dangers & des obstacles que la vuë de son païs sembloient autrefois former à son salut, il revint à Parme comme un étranger & un homme nouveau. Il y arriva dans le temps que l'évêque Sigefroy second du nom aiant entrepris de bâtir le monastere de S. Jean l'evangeliste sur les fossez de la ville, étoit en peine de trouver un abbé pour le gouverner qui fût agréable à Dieu par la pureté & la sainteté de sa vie, habile & experimenté dans l'observance de la vie reguliere & propre à y maintenir la discipline monastique. Il ne connut personne en qui toutes ces qualitez se trouvassent plus heureusement réunies que Jean : & de l'avis de son clergé & de son peuple il le fit abbé de cette nouvelle maison au grand contentement des religieux qu'il y avoit rassemblez. (Vers l'an 983.) Il fit approuver son choix par un synode d'évêques tenu à Ravenne dont il étoit suffragant, & (Parme étoit alors sous Ravenne, aujourd'hui elle est sous Boulogne.) par S. Mayeul abbé de Cluny qui envoya d'excellentes instructions pour toute la conduite que devoit tenir l'abbé de S. Jean l'evangeliste.

II. Lorsqu'il se vid établi dans sa charge il mit toute son application à répondre à l'attente de son évêque, & plus encore aux obligations que Dieu lui imposoit. Persuadé qu'il n'étoit à la tête de ses religieux que pour marcher devant eux dans la voie étroite & difficile du salut, il leur donnoit dans ses actions l'exemple qu'il avoit à leur proposer avant que de le leur prescrire dans la regle écrite & les instructions qu'il leur faisoit. Son humilité étoit profonde & elle ne paroissoit pas moins dans ses sentimens & ses discours que dans toutes ses manieres d'agir. Il vivoit dans une mortification generale de ses sens, & dans un détachement parfait de toutes les choses de la terre. L'amour ardent qu'il avoit pour Dieu lui donnoit une grande aversion pour tout ce qu'il croioit capable de lui déplaire. C'est pourquoi il avoit en horreur

tout

tout ce qui pouvoit blesser la verité, la justice, & la pureté. Sa charité le rendoit si tendre envers les pauvres qu'il n'y en avoit pas-un dans la ville de Parme qui ne ressentît souvent les effets de ses liberalitez. Il assistoit aussi de tout son pouvoir les veuves, les orphelins, & generalement tous les malheureux qui s'adressoient à lui dans leurs maux spirituels & corporels. Toutes ces bonnes œuvres animées par une foi vive & soûtenuë dans une grande égalité d'esprit formerent en lui une si grande sainteté qu'on prétend que Dieu le voulut gratifier du don des miracles dés son vivant. L'auteur de sa vie en rapporte plusieurs sur la foi de ses disciples, ou de ceux-mêmes sur lesquels ils avoient été operez. On y void entr'autres la guerison d'une femme chez qui il avoit logé en allant à Rome où il faisoit tous les ans un voiage de devotion; ce fut la recompense non seulement de sa foi, mais encore de la charité qu'il avoit pour ses ennemis suivant le precepte de Jesus-Christ. Cette femme n'aiant pû souffrir une douce remontrance qu'il lui avoit faite sur une action criminelle qu'elle avoit osé commettre devant lui, s'étoit tellement emportée en injures & en outrages qu'il lui avoit pris un mal de gorge dont elle se trouvoit suffoquée. Le Saint qui avoit souffert toutes les insultes avec une humilité & une patience surprenante, & qui avoit arrêté tous ceux qui le vouloient vanger de cette malheureuse se mit en priéres pour elle, & la prompte délivrance qu'il lui procura fut suivie d'un changement salutaire dans son ame, qui nous fait connoître que Dieu accorde souvent aux prieres de ses Saints ce qu'il refuse quelquefois à leurs instru-

Vers l'an 990. ctions. Il mourut saintement comme il avoit vécu aprés avoir gouverné son monastere pendant l'espace de sept ans trois mois & huit jours. Sa mort causa une affliction si generale dans toute la ville de Parme que chacun crut avoir perdu son pere ou son frere: & les regrets que tout le monde eut de sa perte ne finirent pas avec ses funerailles. Il fut enterré dans son cloître & mis dans un tombeau de marbre du côté de la grande église, où l'on prétend que Dieu accorda diverses faveurs à ceux qui eurent recours à son intercession. Sa mort est marquée au xx. de juin dans les actes des Saints de l'ordre de S. Benoît: elle n'arriva neanmoins que le jour suivant auquel les martyrologes des Benedictins mêmes en font mention. C'est celui de la fête du Saint à Parme, où l'on fait aussi celle de sa translation le VIII. de mai. Son corps

P. 722. avoit été levé de terre dés l'onziéme siécle & mis dans l'église neuve du monastere de S. Jean l'evangeliste par les soins de Hugues qui fut le troisiéme évéque de Parme d'aprés Sigefroy II. dont nous avons parlé. Il semble neanmoins que l'on n'ait

Mabill. p. 716. n. 4. institué cette fête de sa translation qu'en 1588. dans l'assemblée generale de la congregation du Montcassin.

VINGT-DEUXIE'ME JOUR de Juin.

IV. & V. siecles.

S. PAULIN EVESQUE DE NOLE.

Pontius Meropius Paulinus.

I.

L'an 353. SAINT PAULIN, l'objet commun de l'amour, de l'estime & de l'admiration des plus grands hommes de son siecle, sorti de l'une des premieres maisons de l'empire contoit une longue suite de Senateurs dans la famille de son pere & dans celle de sa mere. Il étoit fils de Ponce Paulin qui fut prefet du pretoire des Gaules: & il vint au monde dans la ville de Bourdeaux, ou dans le bourg qu'Ausone appelle Hebromage en Aquitaine vers la fin de l'an 353. Il apporta en naissant toutes les qualitez de l'esprit & du corps dont la nature peut favoriser un homme: & tous ces avantages étoient soûtenus par de grandes richesses que la fortune avoit fait entrer depuis long-temps dans sa famille. Il semble qu'il fut élevé dés le berceau dans les principes de la religion chrétienne dont son pere & sa mere faisoient profession en un temps où plusieurs personnes de leur qualité se trouvoient encore engagées dans l'idolâtrie: mais on le laissa dans le catechumenat. Dés que l'âge le pût permettre on le mit à l'étude des lettres pour lesquelles il avoit de grandes dispositions: & on lui donna pour maître le celebre Ausone professeur de grammaire & de rhetorique à Bourdeaux, l'un des premiers hommes de son temps pour la poësie & l'éloquence, qui fut depuis precepteur de l'empereur Gratien, & enfin consul Romain & prefet du pretoire des Gaules & de l'Italie. Ausone fit sa principale affaire de cette éducation, porté à ce devoir tant par l'amitié dont Paulin le pere l'honoroit depuis long-temps que par l'heureux naturel de l'enfant en qui tout paroissoit aimable. Le disciple répondit si parfaitement aux soins d'un tel maître qu'il combla en peu de temps les grandes esperances qu'on avoit conçûës de lui. Il réüssit particulierement dans la poësie & dans l'éloquence, & il acquit un fonds d'érudition qui lui fit donner l'un des premiers rangs parmi les savans du siecle. C'est ce qui parut avec éclat avant sa conversion, lorsqu'il n'avoit point encore renoncé à la reputation & à la gloire que produisent le bel esprit & le savoir. Alors on admiroit la pureté & l'élegance de son stile, la délicatesse & la sublimité de ses pensées, la varieté agreable de ses connoissances, la subtilité & le tour aisé de son genie, la force & la douceur de son éloquence, le beau feu & la vivacité de son imagination pour la poësie, dans laquelle au jugement de son maître Ausone, il excelloit en un degré de perfection où personne ne pouvoit esperer d'atteindre. Tels étoient les ornemens de la jeunesse de Paulin dans le temps que l'ambition du siecle & le desir de plaire aux hommes & d'attirer leur estime donnoient encore toute liberté à son esprit. Nous avons perdu tous ces monumens de son éloquence seculiere & de sa belle poësie que l'on jugeoit inimitable, parce qu'il les fit perir dans le sacrifice general qu'il fit à Dieu lorsqu'il se donna à lui. Ce qui nous en reste n'étant que la production d'un esprit humilié, reduit à la simplicité de l'evangile, & d'une imagination captive sous le joug de Jesus-Christ, est plus propre à nous faire admirer la grandeur de son sacrifice & le changement que fit la grace de Dieu dans son cœur, qu'à nous fournir dequoi soûtenir le jugement des anciens, quoique l'on y trouve toujours les mêmes qualitez qui ont fait le sujet de leurs éloges, mais avec moins d'art & moins d'étude.

Vran. de Paul. n. 9. Le Brun vit. Paul. post edit. Chiff. Paulin. illust. Sacchin. vit. Paul. post edit. Rosweid. Murator Anecdot. t. 1. Diss. 9. & seqq.

Auson. ep. 23. & 24.

Hieron. epist. 102. & 103.

Auson. ep. 21. item 20. 19.

Le Brun p. 4. &c. Sacchin p. 616.

L'integrité des mœurs, la probité, la droiture & les autres dispositions du cœur qui font l'honnête homme étoient encore plus estimables dans Paulin, que tout son rare savoir & toute son éloquence. C'est ce qui forma en lui un merite universel qui fut connu de tout le monde. Il épousa II.

une

une Espagnole de naissance nommée Therasie qui étoit digne lui plus encore par sa vertu & son merite personnel, que par la noblesse de sa race & par la grandeur de ses richesses, & qui rendit leur societé heureuse par la conformité parfaite qui se trouva dans leurs inclinations. Elle lui fit sentir en toutes rencontres l'efficace de son secours dans le soulagement de ses peines & dans les sages conseils qu'elle lui donnoit pour les resolutions qu'il devoit prendre dans toute la conduite de sa vie. Paulin hantoit alors le barreau avec beaucoup de reputation, & par les divers degrez des charges qu'il exerçoit dans son païs il se faisoit un chemin aux premieres dignitez de la ville de Rome & de l'empire. Il y parvint encore jeune, s'il est vrai qu'il fut fait Consul à l'âge de vingt-cinq ans: & il eut cet honneur avant son maître Ausone qui d'ailleurs étoit en tres-grand crédit près de l'Empereur Gratien. Deux ans aprés, si l'on en croid quelques auteurs, il fut fait prefet de Rome, ou selon d'autres qui traitent cette prefecture de chimere, il fut gouverneur de Campanie. Et si l'on a égard aux témoignages de la reconnoissance qu'il avoit pour les services & l'amitié d'Ausone on croira qu'il lui étoit redevable de toutes ces charges, aussi bien que de tout ce qu'il savoit. Dans tous ces emplois il se comporta avec une prudence & une integrité qui lui donna une merveilleuse reputation. Sa generosité, son humeur liberale, affable & officieuse, & ses autres vertus morales lui firent beaucoup d'amis & de créatures dans l'empire. Il captivoit les esprits & les cœurs de tous ceux qui avoient affaire à lui par sa douceur & ses bienfaits, marquant à l'égard de tout le monde une bonté qui n'avoit presque point d'exemple.

L'an 358.
Cos. suff. non ordin.
Auson. ep. 20. 21. 23. 25.
Murat. t. 1. p. 159.

L'an 380.
Paulin. carm. 10. 11.

III. Cependant cette vie qui paroissoit si irreprochable aux yeux des hommes n'étoit que la vie de l'honnête homme du monde, telle qu'un sage païen auroit pû la mener suivant les maximes de la philosophie, & telle sans doute que la demandoit son maître & son ami Ausone qui ne se montrant chrétien que parce qu'il n'étoit pas idolâtre, s'imaginoit que la perfection de l'homme où il avoit tâché d'élever Paulin par ses leçons ne consistoit que dans une conduite conforme aux regles de la nature & de la raison humaine. Mais Dieu aiant ouvert les yeux à Paulin lui fit bien-tôt voir que toutes ces vertus prétenduës n'étoient veritablement que des defauts lorsqu'elles avoient un autre principe & une autre fin que lui-même. A ces lumiéres dont il lui éclaira l'esprit il joignit une grace puissante pour lui changer le cœur, & il le disposa à une veritable conversion par des traverses & des tribulations qui troublerent le repos de sa vie, soit après l'assassinat de son frere qui lui laissa de fâcheuses affaires attachées à une grosse succession, soit après la mort de Gratien lorsque le tyran Maxime envahit l'empire en Occident. C'est à quoi contribuerent aussi les conversations qu'il eut pendant ses voiages avec divers saints évêques, sur tout avec S. Martin de Tours qui fit depuis un miracle pour le guerir d'un mal d'yeux, avec S. Victrice de Roüen, S. Ambroise de Milan, & S. Delphin de Bourdeaux qui le fit instruire de nos mysteres & préparer au baptême par le prêtre S. Amand son successeur. Ce n'étoient pas encore là tous les secours que Dieu lui envoioit pour le détacher du monde: il y fit servir aussi les infirmitez frequentes que lui causoit sa mauvaise santé; & sur tout les assiduitez de son illustre compagne Therasie qui l'exhortoit sans cesse & par des caresses pressantes à mépriser des grandeurs, des plaisirs, & des richesses, où sa propre experience lui faisoit voir que tout étoit vain ou faux, plein d'illusion & de perils. Paulin se retirant peu à peu de l'embarras des affaires & de la conversation des personnes du siecle, passa le temps des troubles publics comme une personne de vie privée tantôt à Bourdeaux avec S. Delphin & S. Amand ses peres spirituels, tantôt à Fondi en Italie où il repassoit à loisir sur les manquemens de la vie seculiére qu'il avoit menée. C'est là qu'encore qu'il eût toujours été exempt de crimes il pleuroit la perte qu'il avoit faite dans le monde d'un temps qui lui avoit été donné pour acheter l'éternité. Il en regardoit le mauvais emploi comme un vol qu'il avoit fait à Dieu; & se croiant coupable d'autant de pechez qu'il avoit fait d'actions en cet état il détestoit toute sa vie passée, & se consideroit comme un pecheur veteran qui s'étoit rendu entierement indigne de la misericorde divine. Il ne cessoit neanmoins de l'implorer par la confiance qu'il avoit aux promesses de celui qui est venu appeller les pecheurs: & pour l'obtenir plus facilement il reclamoit l'intercession du martyr S. Felix prêtre de Nole, auquel il avoit depuis quelques années une devotion particuliere qui augmenta toujours depuis & qui s'est communiquée même à beaucoup d'autres personnes par le moien de sa prose & de ses vers qui ont fait revivre avec éclat la memoire de ce Saint déja presque éteinte dans l'Eglise de son temps.

Baron. an. 394. n. 84. 85.
Murat. anecd. p. 163. 164.
Sulp. Sev. vit. Mart. c. 21. & 26.
Paul. ep. 18. n. 9.
Ep. 5. n. 4.
Ep. 19. ad Delph.
Paul. ep. 14. n. 17.
Ep. 4. n. 14.

IV. Son baptême. Paulin s'étant ainsi préparé par les tribulations, les larmes, les jeûnes & les priéres à entrer dans la societé des élus de Dieu reçût le baptême à Bourdeaux des mains de l'évêque S. Delphin soûtenu de S. Amand son catechiste qui lui servit alors de parrain, & qui étant parvenu ensuite à l'episcopat fut du nombre de ses principaux amis. Ce fut pour lors que se trouvant délivré des chaînes qui l'avoient tenu attaché au siecle, & se voyant changé en un homme tout nouveau il commença à sentir la douceur du joug de Jesus-Christ. Resolu de le porter le reste de ses jours dans le repos de la solitude & du silence il choisit une retraite à la campagne où il se donna tout entier au service de Dieu, s'appliquant à pratiquer exactement les preceptes & les conseils de l'evangile que Jesus-Christ donne à ceux qui veulent le suivre. Mais apprehendant que ses anciennes habitudes ne donnassent lieu aux tumultes du barreau & de la Cour de revenir le chercher s'il demeuroit en Italie ou dans les Gaules en quelque endroit qu'il pût s'y cacher, il se retira en Espagne sur la fin de l'an 389. après avoir été consulter S. Martin qui étoit à Vienne. Therasie sa femme qui avoit eu part à toutes ses saintes resolutions, l'y suivit toute incommodée qu'elle étoit, parce qu'elle vouloit être la compagne de sa penitence. Elle y accoucha peu de temps après d'un fils qui avoit été demandé au Ciel par des vœux de plusieurs années. Mais l'enfant ne vécut que huit jours & son pere le fit enterrer à Complut aujourd'hui Alcala de Henarez près du tombeau des Martyrs S. Juste & S. Pastour. C'étoit le premier fruit de leur mariage & il paroît qu'il en fut l'unique: au moins a-t-on dequoi se persuader qu'ils se porterent peu de temps après à une continence perpetuelle pour vivre dans une plus grande perfection & pour faire servir la séparation volontaire de leurs corps à une liaison plus étroite de leurs esprits & de leurs cœurs que devoit former la charité de Jesus-Christ. C'est

Vers l'an 388. ou 389.
Paul. ep. 3. n. 4.
Ep. 10. n. 1.
Ep. 5. n. 4.

L'an 389.
Vit. Victric. d. 7. Aug.
Paul. carm. 21. vers. 600.

L'an 390.

Hier. ep. 13. Amb. ep. 30. Aug. ep. 27. n. 2. ver. ed. idat. chron.

C'est ce qui a porté S. Jerôme & les autres aprés S. Paulin même à ne plus appeller Therasie que sa *sœur*, & qui a attiré à cette sainte femme les éloges de S. Ambroise, de S. Augustin & de beaucoup d'autres grands hommes qui connoissoient le prix de sa vertu. Il en faut excepter Ausone à qui la conversion & la retraite de S. Paulin tenoient fort au cœur. Dans les reproches qu'il lui en fit il l'accusoit de s'être laissé gouverner par sa femme Therasie qu'il appelloit injurieusement *Tanaquil*, faisant allusion à la femme d'un ancien roy de Rome *. Nôtre Saint qui avoit rompu son commerce avec Ausone comme avec les autres depuis son renoncement au monde reprit la plume pour la défense de l'honneur de sa femme & du sien. Il lui fit entendre qu'il avoit une Lucrece, & que sa retraite n'étoit pas un effet du mal * de Bellerophon mais de la grace de Jesus-Christ; qu'il avoit renoncé à toute étude profane & congedié les muses, mais qu'il ne perdroit jamais les sentimens de la reconnoissance qu'il avoit pour tout ce qu'il lui devoit, qu'il l'honoreroit & feroit toujours beaucoup de cas de son amitié.

Auson. ep. 24. 25. — * Tarq. l'ancien. — Paulin. carm. 10. — * La mélancolie.

V. Sa retraite. — Ambr. ep. 30. Hieron. ep. 13.

Paulin voulant faire voir que l'abdication qu'il avoit faite du siecle étoit entiere & generale prit congé du Senat romain à qui il remit sa dignité de Senateur, dit adieu pour toujours à toute sa parenté & fit resolution de ne plus revoir son païs. Il quitta même la robe pour prendre le manteau, je veux dire qu'il changea son habit seculier contre celui de philosophe chrétien, faisant profession publique de la vie monastique. Il vendit toutes ses terres & ses possessions qui étoient fort amples, & en distribua tout l'argent aux pauvres. Therasie en fit autant de son côté à l'égard des grands biens qu'elle avoit apporté dans leur communauté sans vouloir même retenir de son doüaire que ce qui étoit absolument necessaire pour les besoins les plus indispensables de la vie. Un dépoüillement si genereux n'aiant pû être caché à cause de l'éclat & de la longueur du temps que demandoit la vente de tant de terres répanduës dans plusieurs provinces fort éloignées, fut un grand sujet d'étonnement à l'univers, & d'édification pour l'Eglise. Les gens du siecle en parlerent selon la diversité de leurs passions : mais les serviteurs de Dieu, sur tout S. Martin de Tours, S. Ambroise, S. Augustin, & S. Jerôme en releverent le merite, en proposant cette pauvreté volontaire où s'étoient reduits Paulin & Therasie soûtenuë d'un humilité profonde envers eux-mêmes, & d'une grande charité envers les membres de Jesus-Christ, comme le modele de la perfection où l'evangile nous invite. Paulin quoique fort élevé par cette action au delà du commun des chrétiens eut la consolation de voir le plus ancien de ses amis aprés Ausone se mettre en devoir de suivre son exemple. Cet ami étoit Sulpice Sevére né dans la même province & presque également favorisé des avantages de la naissance & des biens de la fortune. La ressemblance des mœurs, les mêmes qualitez de l'esprit, les mêmes études avoient encore beaucoup contribué à former leur amitié à laquelle il ne manquoit pour être parfaite que la charité de Jesus-Christ. Elle le fut par la conversion de Sevére qui fut seulement differente de celle de S. Paulin, en ce qu'il quitta le monde sans sortir de son païs, & donna tous ses biens aux pauvres & aux églises sans s'en ôter la dispensation. Sevére voiant Paulin indignement traité par les grands de la Cour & d'autres personnes du siecle qui insultoient à son humilité par des railleries, & qui regardoient son

L'an 392.

Le Brun vit. t. 1. c. 11. Sulp. Sev. vit. Mart. &c. — Paul. ep. 11. n. 3. — Ep. 1.

action comme une grande folie voulut prendre sa défense contr'eux. Mais nôtre Saint arrêta son zele & lui fit connoître que s'il étoit assez heureux pour avoir l'approbation de Dieu il devoit se mettre peu en peine de celle des hommes.

VI. Sa prétrise.

Aprés avoir essayé le sejour de divers endroits dans l'Espagne, il choisit la ville de Barcelone pour sa retraite jusqu'à ce que les habitudes qu'il avoit contractées avec certaines personnes du monde fussent entierement rompuës. Son dessein étoit de retourner ensuite en Italie, & d'aller passer le reste de ses jours au tombeau de S. Felix à Nole, servir de portier à son église, avoir soin de la balayer chaque jour, y faire la sentinelle toutes les nuits, en ouvrir & fermer la porte, & y exercer tout ce qui étoit capable de satisfaire son humilité. Mais Dieu rompit ses mesures par un incident auquel il ne s'étoit point attendu. Comme il étoit à l'église le jour de Noël, le peuple s'élevant tout-à-coup par une espece de conspiration se jetta sur lui, & demanda qu'il fust ordonné prêtre sur l'heure. Paulin étourdi du coup se trouva d'autant plus embarassé qu'on ne lui donnoit pas le loisir de reflechir sur ce qu'il avoit à faire. Tout ce qu'il put alleguer sur le champ pour soûtenir l'opposition qu'il formoit à son ordination fut qu'aiant resolu de se retirer incessamment en Italie, & d'y servir l'église de S. Felix de Nole dans la profession monastique, il ne pouvoit recevoir la prétrise dans Barcelone, dautant que les Canons assujettissoient un prêtre au service de l'église dans laquelle il avoit été ordonné. On n'écoûta point ses raisons : mais d'un autre côté la consideration qu'on avoit pour lui fit qu'on ne voulut pas le gesner. On lui promit la liberté d'aller servir telle église qu'il jugeroit à propos pourvû seulement qu'on eût la satisfaction de le voir prêtre. Il se laissa donc imposer les mains par l'évêque Lampius successeur de S. Pacien malgré sa répugnance, mais à condition qu'il ne seroit attaché à aucun diocése, & que son sacerdoce ne seroit point local. Ce qui s'étoit pratiqué de la même maniere environ quinze ans auparavant à l'égard de S. Jerôme qui avoit été ordonné prêtre à Antioche. Cette nouvelle dignité ne servit qu'à augmenter encore l'humilité de S. Paulin, & à lui persuader encore plus qu'auparavant qu'il n'étoit pas digne d'approcher des autels. Elle ne lui fit point changer la resolution qu'il avoit prise de passer en Italie : & il en executa le dessein aprés les fêtes de Pasques de l'année suivante, aprés avoir invité Sulpice Severe son ami par une belle lettre qui est la premiere de celles qui nous sont restées de lui à le joindre en chemin.

Ep. 14. & ep. 1. item carm. 12. — L'an 393. — Ep. 1. n. 10. — L'an 394.

VII.

De Barcelone il alla à Narbonne où il s'embarqua pour l'Italie. Passant par Florence il y vid S. Ambroise évêque de Milan qui s'étoit retiré en cette ville pour éviter le tyran Eugéne. Il en fut reçû avec beaucoup d'honnêteté & de marques de bienveillance, & il trouva une satisfaction toute particuliere à l'entendre discourir sur les matieres de la foy. Ce saint prelat voulut l'incorporer à son clergé non pour l'assujettir, mais seulement pour lui faire prendre la qualité de prêtre de l'église de Milan, en quelque lieu qu'il fût. Paulin s'en excusa * & prit ensuite le chemin de Rome où il trouva plusieurs de ses amis faisant profession de pieté qui furent réjoüis de le voir. Le peuple ayant sçû son arrivée s'amassa en foule pour aller le saluër. Chacun fut surpris de le voir dans un exterieur si different de celui où il avoit paru durant l'éclat de sa fortune. On avoit peine à reconnoître sous un vil habit de moine un Senateur & un homme qui

Paul. ep. 3. n. 4. Herm. vie de S. Ambr. l. 8. c. 11. — Ap. August. ep. 24. — * Les Milanois prétendent pourtant qu'il fut membre de leur clergé. Muratori. Anecd.

avoit été Consul. Les ecclesiastiques, les religieux, les laïcs lui rendirent honneur, les uns en corps, les autres separément; ceux qui étoient absens l'envoierent complimenter. Il n'y eut que le pape Sirice & quelques clers de l'Eglise Romaine qui parurent froids à son égard. Ce pape le reçût même assez mal, poussé par une jalousie secrete qu'il avoit de voir que toute la ville lui fist tant d'accueil. Paulin s'en apperçût, & en fut encore plus fâché que lui ni que tous ses autres envieux. Mais ne se trouvant point en état de pouvoir changer les cœurs des Romains à son égard, il crut que le moien le plus court de remedier au chagrin du pape étoit de sortir promtement de la ville, persuadé que son absence feroit cesser un mal qui n'avoit été causé que par sa présence. Etant arrivé à Nole, il se pratiqua la retraite qu'il avoit tant souhaitée auprès du tombeau de S. Felix qui étoit à cinq cens pas de la ville. Il s'y renferma avec sa chere Therasie que l'on ne connoissoit plus que sous le nom de sa sœur, & quelques serviteurs de Dieu qui composerent un espece de communauté reguliere sous lui. Car tout y étoit reglé dans une discipline tres-exacte. On y disoit matines au lever du Soleil, & vêpres à son coucher: on y veilloit la plus grande partie de la nuit; mais entre Pâque & Pentecôte on rompoit le jeûne après None, c'est-à-dire vers trois heures après midy. On n'y mangeoit que du gros pain, des herbes & des legumes, on n'y beuvoit que de l'eau. S. Paulin tout délicat qu'il étoit ne se dispensoit de rien, si ce n'est que ses infirmitez lui firent user d'un peu de vin, comme S. Paul le prescrivoit à Timothée. Il étoit vétu d'un rude cilice, & n'avoit par dessus qu'une méchante robe de poil de chévre qu'il serroit d'une grosse corde pour toute ceinture. Tout le reste de son exterieur étoit fort négligé, & ne respiroit que la mortification & l'humilité. Depuis qu'il avoit vendu tous ses meubles & son argenterie il ne se servoit que de vaisselle de bois & de terre. Sa pauvreté le reduisoit souvent à la derniere indigence, & jamais il n'étoit plus content ni plus joïeux qu'en cet état qu'il regardoit comme le plus approchant de celui où étoit Jesus-Christ sur la terre, & comme le plus propre à le faire joüir de Dieu. Pour mieux se conserver dans cet état il gardoit une solitude parfaite & un silence qu'il ne rompoit que pour des œuvres de charité. L'illustre Therasie de son côté menoit un genre de vie qui n'étoit gueres éloigné de cette perfection. L'habit qu'elle portoit ne pouvoit être ni plus simple ni plus grossier, elle évitoit toute compagnie de seculiers sur tout celle des Dames mondaines. Elle se maceroit le corps par les veilles & les jeûnes, occupée sans cesse de la priére & de la meditation des veritez saintes.

Paul. ep. 5. n. 13. & 14. — Paul. ep. 5. 12. 23. 32. — Uran. supr. — Paul. supr. & ep. 15. 19. 9. — August. ep. 26. n. 5. Ep. 27. n. 3. — Hieron. ep. 13.

VIII. Cependant S. Paulin n'operoit son salut que dans de continuelles apprehensions. Il n'avoit pas eu beaucoup de peine à vaincre le démon de l'ambition & celui de l'avarice en renonçant à tous les honneurs & à tous les biens de la terre. Mais il lui restoit à combattre un autre ennemi d'autant plus terrible que cherchant à profiter des moindres momens de relâche & d'inadvertance, il l'obligeoit à veiller sans cesse sur lui-même & le tenoit toujours en haleine. Dans la défiance de ses propres forces il imploroit à toute heure l'assistance du Ciel par ses larmes & ses gemissemens contre cet ennemi. Il conjuroit Dieu ou de l'en délivrer ou de lui donner des armes pour se défendre. Voiant que l'ennemi pour l'attaquer jusqu'au fond du cœur cherchoit à se fortifier dans sa propre chair, il tâchoit de détruire ce retranchement, & de se dépoüiller de lui-même autant qu'il lui étoit possible. Le combat fut long & cruel: mais Dieu qui en vouloit faire une épreuve à sa constance & à sa fidelité le rendit enfin victorieux de toutes ses tentations: & pour recompense de son humilité, Paulin vid enfin sa miserable chair aussi soûmise à son esprit que son esprit l'étoit à Dieu. Cette humilité qui le faisoit admirer des plus grands Saints de son temps & particulierement de S. Augustin, éclatoit dans toute sa conduite. C'étoit elle qui gouvernoit & qui expliquoit tous ses sentimens, ses paroles & ses actions: elle l'empêchoit de rien entreprendre qu'il crût capable de lui acquerir quelque reputation devant les hommes, & elle lui faisoit rechercher même dans les exercices de sa pieté les moiens les plus simples & les plus propres pour le retenir dans l'humiliation. On remarquoit en lui une devotion fort sensible envers les Saints: il honoroit particulierement son patron S. Felix dont il faisoit gloire d'être le client & le domestique: tous les ans il lui faisoit hommage d'une de ses poësies au jour de sa Fête: ce qui dura au moins jusqu'au temps de son episcopat dont les grandes occupations ne lui laisserent plus gueres le loisir de s'appliquer à ces pieux amusemens. Tous les ans il alloit à Rome, à moins que la maladie ne le retinst, pour offrir ses vœux à Dieu sur le tombeau des saints Apôtres. Il n'étoit gueres moins ardent à rechercher les Saints qui vivoient encore & qui étoient répandus dans l'Eglise. Il briguoit leur amitié afin de pouvoir se soûtenir par le secours de leurs prieres. Il entretenoit des habitudes par le commerce des lettres avec ceux d'entr'eux qui joignoient la doctrine à la pieté, afin de pouvoir profiter de leurs lumieres. Il écrivoit aussi fort volontiers à d'autres lorsqu'il s'agissoit de quelque devoir de la charité & de l'amitié chrétienne, ou de quelque occasion de contribuer au service de l'Eglise, ou au salut de quelques particuliers. Le peu de ces lettres qui nous est resté d'un grand nombre dont nous regrettons la perte est un des plus beaux monumens que l'antiquité ait laissé à l'Eglise de la douceur & de l'humilité que Jesus-Christ à apprise à ses disciples. La pieté qui y regne par tout est pleine d'une onction sainte & du feu de l'amour de Dieu.

Paul. ep. 24. — Le Brun. c. 10. 11. — Carm. Natal. & c. de S. Fel. — Paul. ep. 17. 13. 43. 45. — Aug. ep. 17. 6. 3.

IX. La reputation de cette pieté eut beaucoup plus d'étenduë dans toute l'Eglise que celle du merite qu'il avoit acquis dans le siecle n'en avoit eu dans tout l'empire, quoiqu'il prît beaucoup plus de soin pour retenir celle-là dans l'obscurité qu'il n'en avoit fait paroître pour donner de l'éclat à celle-ci avant sa conversion. C'est ce qui faisoit que des extrémitez du monde chrétien l'on recherchoit sa connoissance avec grand empressement. Ceux qui aimoient Jesus-Christ, & qui connoissoient Paulin auroient cru n'aimer le maître qu'imparfaitement s'ils n'eussent pas aimé aussi le serviteur. Entre les personnes de la premiere consideration qui le visiterent il n'y en eut pas de plus celebres que S. Nicetas évêque des Daces qui vint par deux fois des rives du Danube à Nole pour le voir, & Melanie l'ancienne, Dame romaine sa parente qui lui rendit ce devoir à son retour de Jerusalem avec presque toute son illustre & nombreuse famille qui étoit venuë de Rome au devant d'elle jusqu'aux extrémitez de l'Italie. C'est ce qui arriva selon divers auteurs vers l'an 398. ou plûtôt vers l'an 405. selon d'autres qui semblent avoir examiné la chose plus exactement. Les principaux de la même famille & beaucoup d'autres personnes des plus considerables

S. n. Episco. Pau. — Le Brun. c. 13. 14. & seqq. 4. &c. — Paul. Carm. 14. epist. 29.

Paulin. Nat. XIII. S. Felic. & Murat. Observ. t. 1. Anecdot.

siderables de la ville de Rome vinrent encore depuis le visiter dans cette retraite avant son episcopat & la desolation du païs par les Gots, les uns par affection & par respect pour sa vertu, les autres par le desir de l'imiter en renonçant aux grandeurs & aux richesses de la terre. Les plus grands évêques de l'Italie, des Gaules, de l'Afrique & de l'Illyrie n'eurent gueres moins d'empressement pour avoir part à son amitié: & s'il ne leur étoit pas permis de venir jusqu'à Nole, ils tâcherent au moins d'entretenir toujours avec lui une communion fort étroite. Le pape Anastase qui succeda l'an 398. au pape Sirice ne fut pas plûtôt établi sur le saint siege qu'il voulut lui donner des marques particulieres de sa bienveillance & de son estime: & peu de temps aprés il écrivit en sa faveur aux évêques de Campanie pour leur faire connoître son merite & lui attirer leur consideration. Il y en avoit peu auprés desquels nôtre Saint eût besoin d'une telle recommandation, peu qui ne souhaitassent de voir une si grande lumiere exposée en quelque lieu éminent de l'Eglise pour éclairer le peuple de Dieu. C'est ce qui arriva enfin vers la fin de l'année 409. ou le commencement de la suivante* lorsqu'il fut élevé sur le siege episcopal de la ville de Nole aprés la mort de l'évêque Paul. Son troupeau n'étoit pas fort nombreux; ce qui lui fut commode pour mieux connoître les besoins de chaque particulier, & pour pouvoir y remedier. Il tâchoit de devenir tout à tous par sa charité pastorale: il se servoit de son autorité non pour se faire craindre ou pour dominer, mais pour faire aimer Jesus-Christ & lui soumettre les cœurs qu'il étoit chargé de conduire à Dieu. Jamais sa severité ne marchoit seule, elle étoit toujours accompagnée d'une bonté paternelle: & quoiqu'il fût fort assidu à distribuer la parole de Dieu à son peuple, c'étoit bien moins par ses instructions que par ses exemples qu'il lui apprenoit les veritez du salut. Les richesses que possedoit son église n'apporterent point de changement à l'état de sa pauvreté: mais elles l'obligerent à devenir l'œconome des pauvres par leur dispensation. Cet engagement le porta aussi à se charger des aumônes des autres, quoique ce ne fût point l'avis de S. Jerôme par les conseils duquel il avoit d'ailleurs coûtume de se conduire aussi bien que la bienheureuse Thérasie. Il étoit persuadé comme ce Saint que cette espece de dispensation ne convient gueres à un simple particulier: mais il la croioit du nombre des obligations de l'episcopat qui fait l'évêque pere & conducteur des riches comme des pauvres.

Paul. ep. 20. — l'An 409. ou 431. — * *Pagi prétend qu'il fut évêque dés 401. ou 404.* — *Lenr. à Nic. p. 18.* — *Paul. ep. 49. n. 14.* — *Greg. Tur. gl. Conf. c. 107.* — *Uran. n. 7.*

X.

Il n'y avoit pas un an qu'il étoit évêque lorsque les Gots conduits par Alaric aprés avoir pris & pillé Rome vinrent faire le ravage dans la Campanie & dans les provinces voisines de la Sicile. Ces barbares traiterent la ville de Nole comme celle de Rome, mais ils respecterent la vertu de Paulin, & ils ne l'empêchérent point de chercher des remedes aux maux que leurs desordres causoient parmi son peuple. Aiant été pris comme les principaux de la ville, il apprit aux autres par sa patience à supporter la calamité qui, à dire le vrai, devoit être beaucoup plus dure pour ceux qui avoient quelque chose à perdre que pour lui qui avoit depuis long-temps envoié toutes ses richesses en lieu de sureté par les mains des pauvres. Aussi sa captivité ne dura-t-elle qu'autant qu'il fallut de temps aux barbares pour foüiller sa maison & reconnoître son merite. Ce fut en cette occasion qu'il fit cette priere à Dieu, » Seigneur, que je ne sois » pas tourmenté pour de l'or & de l'argent; car vous » savez où sont tous mes biens. L'orage aiant été dissipé par la mort d'Alaric, le saint évêque consola son peuple par tous les bons offices que sa charité put lui suggerer. Il emploia le calme qui suivit à reparer les bréches qui s'étoient faites à la discipline & à rétablir la pureté des mœurs. On ne peut pas douter qu'il n'eût un soin égal pour maintenir celle de la foy. Car encore qu'il fût lié d'amitié avec Vigilance & Rufin, & même avec Pelage & Julien, il n'eût aucune part à leurs erreurs: & parce qu'il ne se sentoit point appellé de Dieu pour les combattre, il se rangea toujours sous l'autorité de l'Eglise catholique du côté de S. Jerôme & de S. Augustin, à qui cette divine commission étoit reservée. Ces deux saints docteurs étoient les oracles ordinaires qu'il consultoit dans ses doutes quoique de leur part ils le crussent encore plus éclairé qu'eux, & qu'ils regardassent cette conduite comme l'un des effets de son humilité. S. Augustin sachant quelle étoit la bonté d'un tel ami qui croioit aisément le bien dans tout le monde jugea à propos de le précautionner contre les artifices des Pelagiens qui auroient pû surprendre sa facilité par les apparences d'une pieté exterieure dont ils faisoient profession. Ces heretiques avoient déja engagé dans leur parti Julien que S. Paulin avoit aimé tendrement tant à cause de son esprit que par la consideration de l'évêque Memore son pere qui avoit été son ami & celui de S. Augustin, jusqu'à faire l'epithalame de ses nopces que nous avons encore parmi ses poësies. Mais lorsqu'il le vid hors d'état de pouvoir être ramené à la foy orthodoxe, sur tout aprés qu'il eût été fait évêque d'Esclane il l'abandonna entierement: & l'on croid même qu'il eut part à la condamnation que l'on fit de l'heresie l'an 418. à Rome & à Ravenne d'où suivit la déposition de Julien. Nôtre Saint eut tant d'horreur de l'impieté Pelagienne que S. Augustin n'a point fait difficulté de l'appeller le *Confesseur* de la grace de Jesus-Christ. Mais il semble avoir parlé en quelques rencontres touchant ce qui dépend de la volonté de l'homme dans le commencement des bonnes œuvres autrement qu'il n'auroit fait sans doute s'il eût pû prévoir la naissance des Demi-pelagiens.

Paul. poem. 25. — L'an 418. — *Le Brun p. 91. vit. Paul.* — L'an 418. — *Epist. 186. n. 38.* — *Paul. ep. 186. & carm. 11.*

XI.

L'année suivante qui étoit de Jesus-Christ 419. il fut invité de la part de l'empereur Honorius au synode indiqué à Ravenne, puis à Spolete, pour travailler à ôter le schisme formé dans l'église romaine au sujet de l'élection du pape Boniface, traversée par l'antipape Eulale. Aiant allegué une maladie qui lui étoit survenuë pour s'en excuser on aima mieux differer le synode que de se priver de sa presence. Mais l'affaire prit un autre tour avant sa guerison, & s'étant terminé sans concile elle le dispensa du voiage. Plus son âge augmentoit plus il s'appercevoit de la diminution de ses forces corporelles. Sa santé n'étoit jamais parfaite lors même qu'elle paroissoit la meilleure. Mais son esprit ne se montroit jamais plus fort que dans ses infirmitez. Il procura quelque temps aprés un nouveau livre de S. Augustin aux fidelles par une consultation qu'il lui fit pour savoir si l'on tiroit quelque avantage d'être enterré auprés de quelque Saint ou dans une église qui lui est dédiée. C'est le livre intitulé du soin pour les morts. S. Augustin l'adressa à S. Paulin & le lui envoia par le prêtre Candidien, lui marquant qu'il n'avoit été long que pour avoir le plaisir de s'entretenir plus long-temps avec lui. C'est une satisfaction qu'il se procuroit souvent d'ailleurs par ses lettres qui portoient

Baron. an. 419. n. 19. 20. — *Le Brun. supr.* — L'an 421. — *Aug. de cur. pro mort.*

toient ordinairement le nom de Therasie aussi bien que celui de Paulin dans leur adresse. Cette bienheureuse femme lui répondoit aussi conjointement avec S. Paulin qui écrivoit pour les deux : & nous trouvons des marques de ce pieux commerce jusqu'à l'an 424. Depuis ce temps il n'est plus mention d'elle non pas même dans les occasions où l'on ne pouvoit se dispenser presque de la faire paroître : ce qui a fait juger qu'elle pourroit être morte vers ce temps. L'Eglise ne paroît point avoir douté un moment de la felicité d'une si sainte creature : & l'on a lieu de s'étonner de n'en point voir au moins le nom dans ses martyrologes. S. Paulin qui aspiroit avec ardeur à la même felicité ne tenoit plus à la terre que par un peu de respiration qui soûtenoit sa vie languissante. Il dura neanmoins encore six ou sept ans dans la prison de son corps aprés le temps où nous supposons que sa chere Therasie fut délivrée de la sienne.

Le Brun, p. 52. 95.

XII. Sa captivité

Ce seroit ce semble cet intervalle qu'il faudroit choisir pour placer la captivité prétenduë de nôtre Saint sous les Vandales en Afrique. S. Gregoire le grand qui en a reçu le recit tel qu'on le lui a débité sans en examiner les circonstances, dit que les Vandales étant venus d'Afrique en Italie ravager la Campanie y firent beaucoup de prisonniers qu'ils emmenerent outre-mer. Que S. Paulin emploia tous les revenus de son évêché & de son église pour les racheter. Qu'une veuve étant venuë dans le temps qu'il étoit entierement épuisé pour le prier de paier la rançon de son fils qui étoit prisonnier du gendre du roi des Vandales, son ardente charité lui suggera un moien surprenant d'y pourvoir qui étoit de se donner lui-même en échange, & de délivrer le fils de cette veuve en se faisant esclave à sa place. Qu'aiant été emploié à la culture du jardin de son maître, il avoit coûtume de servir tous les jours sur sa table des herbes & des legumes qui étoient les fruits de son travail. Que ce maître & le roy son beaupere dont il avoit prédit la mort prochaine aiant reconnu son merite & sa qualité le renvoierent dans son païs avec honneur, lui accorderent la liberté des autres captifs, & lui firent présent de quelques vaisseaux chargez de bled pour son peuple. Avant que de chercher de bonnes raisons pour tâcher de justifier les motifs d'une charité si excessive qui auroit fait abandonner à un évêque son église & son troupeau pour un sujet peu important, & préferer la liberté corporelle d'un particulier au soin du salut éternel d'un peuple entier, il feroit juste d'examiner la verité d'un fait qui paroît insoûtenable dans toutes ses parties. En effet on n'a point vû de Vandales en Italie du vivant de S. Paulin. Quand il en seroit venu vers l'an 429. comme le veut Baronius, S. Paulin âgé pour lors de près de 76. ans, & infirme au point qu'il l'étoit ne se trouvoit gueres en état d'aller loin de son païs travailler au jardin. Les Vandales même qui n'étoient pas encore les maîtres de l'Afrique ne pouvoient gueres songer à cultiver des jardins, & leur roy Genseric dont on veut que la mort suivit de près la délivrance de nôtre Saint selon sa prédiction véquit encore de longues années depuis.

L. 3. dial. c. 1.

Le Brun. Diss. 7. p. 141.

Baron. an. 431. n. 191.

XIII.

S. Paulin approchant de sa fin se sentit attaqué dans sa derniere maladie par un grand mal de côté qui fut encore augmenté par l'importunité des medecins dont tous les remedes se trouverent inutiles. Trois jours avant son decès il fut visité par deux évêques de ses voisins Symmaque & Acindyne. Leur présence le ranima; car il sembloit déja tourner à la mort lorsqu'ils arriverent. Il fit aussi-tôt approcher une table devant son lit & préparer toutes choses pour le sacrifice. Il l'offrit lui-même assisté des deux évêques, & il réconcilia ensuite à l'Eglise par une absolution generale tous ceux qu'il avoit été obligé de retrancher de sa communion. Il passa les deux jours suivans dans une serenité d'esprit & une patience admirable entre les douleurs aiguës de son mal de côté, & la violence des remedes de ses medecins. Il n'ouvroit la bouche que pour benir & loüer Dieu, ou pour exhorter à la pieté ceux qui étoient presens. Il ne fit point de testament parce qu'il n'avoit rien dont il pût disposer. Le prêtre Postumien l'aiant averti qu'il étoit dû encore une somme d'argent aux marchands qui avoient fourni de l'étoffe pour les pauvres témoignoit craindre que cette debte ne demeurât. Le Saint dans l'extrémité où il étoit ne laissa pas de sourire de son inquietude : il lui dit que sa confiance ne finiroit point avant sa vie & qu'il esperoit ne point fermer les yeux qu'il n'eût vû les pauvres acquittez de leurs debtes auprès de leurs créanciers. La chose arriva devant la fin du jour comme il l'avoit prédite : on apporta une bourse suffisante pour cela de la part d'un évêque de Lucanie & d'un homme de qualité qui avoient coûtume de lui envoier des aumônes de temps en temps, & il fit païer sur l'heure ce qui étoit dû aux marchands. Il voulut reciter jusqu'à la fin l'office divin avec les ecclesiastiques qui étoient à ses côtez. Quelques momens avant qu'il passât sa chambre trembla & son lit eut une secousse. Ceux qui étoient présens en furent effrayez & se jetterent tous par terre pour prier. Ce fut dans cet intervalle que nôtre Saint rendit l'esprit à son créateur, dix mois environ après S. Augustin le XXII. jour de juin de l'an 431. en la septante-huitiéme année de son âge. Il fut aisé de juger de la sainteté de sa vie par celle de sa mort à ceux qui ne l'avoient pas connu de son vivant : & ceux qui furent témoins des actions de sa vie s'étoient tenus fort assurez qu'il ne finiroit point par une autre mort. Il fut pleuré également de tout le monde : les juifs & les païens moins retenus encore que les fidelles se déchiroient les habits, & poussoient durant le convoy auquel ils voulurent assister des cris & des lamentations qui sembloient marquer que tout étoit perdu pour eux dans la perte qu'ils faisoient de celui qu'ils qualifioient leur pere & leur patron. Il fut enterré dans la basilique qu'il avoit fait bâtir en l'honneur de S. Felix, à qui il s'étoit reconnu redevable de toutes les graces qu'il avoit reçuës de Dieu depuis sa conversion. Son corps fut dans la suite des temps transporté, dit-on, de Benevent à Rome, & déposé dans l'église de S. Barthelemi où l'on ajoûte qu'on le conserve encore. Nous verrons dans la vie de de S. Barthelemi quel fut l'artifice dont on prétend que se servirent ceux qui le laisserent emporter de Benevent. Sa feste est marquée au jour de sa mort dans les martyrologes de Florus, de Wandalbert, d'Adon & d'Usuard, comme dans ceux qui portent le nom de S. Jerôme & que l'on croid plus anciens que les autres.

Uran. ep. sur cri edit. ap. Paul.

L'an 431.

Baron. Mart. R. & an. 1000. n. 6. 7. 8.

AUTRES SAINTS DU XXII. JOUR de Juin.

III. siecle. I. *S. ALBAN PREMIER MARTYR de la Grand-Bretagne.*

I. ST ALBAN est honoré du titre de premier martyr de la Grand-Bretagne, parce qu'il en est le plus celebre, & que d'ailleurs on ne connoît point ceux qui peuvent y avoir souffert avant lui pour la défense de la foy de Jesus-Christ. La plûpart des habitans principalement dans la partie meridionale de ce que l'on a depuis appellé l'Angleterre étoient chrétiens de pere en fils depuis la conversion d'un roy du païs nommé Lucius, arrivée vers l'an 180. Les persecutions qui avoient agité les autres églises de l'empire sous divers empereurs pendant plus de cent ans n'avoient point penetré dans cette isle. Neanmoins Alban qui a vécu comme on le croid sous les empereurs Aurelien & Probe jusqu'au temps de Dioclétien étoit né payen : & il se trouvoit encore engagé dans les tenebres de l'idolâtrie lorsqu'il reçût chez lui un ecclesiastique poursuivi par les persecuteurs qui cherchoient à le faire mourir pour la religion chrétienne. Touché de compassion il le cacha dans sa petite maison & n'oublia rien pour lui sauver la vie. Cette action d'humanité fut la source de son bonheur : car voiant que cet ecclesiastique étoit occupé jour & nuit à veiller & à prier, il se sentit interieurement frappé par un coup de la grace de Jesus-Christ qui lui changea le cœur. Il commença aussi-tôt à vouloir imiter la foi & la pieté de son hôte. Celui-ci profitant de ces premiers rayons de lumiere dont Dieu éclairoit son esprit l'instruisit & le fortifia de plus en plus par des exhortations salutaires. De sorte qu'Alban renonçant au culte des idoles & aux dereglemens de la vie des infidelles embrassa la religion chrétienne de tout son cœur, & tâcha de regler sa conduite sur les preceptes de l'Evangile. Quelques jours aprés on rapporta au gouverneur que celui qu'il faisoit rechercher étoit retiré chez Alban, & il envoia sur le champ des soldats pour le prendre. Alban averti du danger dont son hôte étoit menacé, le fit travestir en changeant d'habit avec lui, & l'aiant fait évader il se mit en sa place, se présenta aux soldats & se laissa conduire au gouverneur. Cet officier residoit à Verolam ville considerable alors, l'une des principales de la Bretagne située dans le païs qu'occuperent depuis les Saxons orientaux, appellé pour ce sujet Essex, & dont on void encore subsister quelques restes auprés de celle qui porte maintenant le nom de nôtre saint Martyr dans le Comté de Harford.

Bed. hist. l. 1. c. 7. Gild. de excid. Brit. c. 7. & 8. Till. t. 4. p. 508. Usser. ant. Eccl. Brit. pass.

Till. c. 4.

II. Les payens du lieu faisoient le sacrifice à la divinité du païs lors qu'Alban fut presenté au gouverneur qui y assistoit. Ce juge aiant reconnu que ce n'étoit pas celui qu'il avoit envoié prendre, & qu'il y avoit de la supposition dans cette affaire, déchargea sur lui toute sa colere. Il le fit approcher de l'autel, & le menaça de lui faire souffrir tous les tourmens préparez pour celui dont il portoit l'habit s'il ne reprenoit la religion qu'il avoit abandonnée. Alban soûtint sa colere sans s'ébranler de ses menaces & lui declara qu'il ne pouvoit sacrifier à ses dieux. Le gouverneur montant ensuite sur son siege pour faire sa fonction de juge l'interrogea dans les formes & lui demanda de quelle famille & de quelle profession il étoit. Le

A Saint lui répondit : » Il est peu important que l'on connoisse ma famille & ma profession, mais si « vous voulez savoir quelle est ma religion, je vous « declare que je suis chrétien & que je tâche d'en « faire les actions. Le juge l'aiant pressé de nouveau « de sacrifier, & voiant qu'il ne pouvoit se faire obéïr, il le fit crüellement foüetter. Le Saint endura ce tourment avec une constance merveilleuse, & marqua même de la joie. Ce qui fit connoître au juge qu'il n'avoit rien à esperer de lui par de plus longues tortures. Il lui prononça donc la sentence de mort & le condamna à perdre la tête. Pour aller au lieu des executions il falloit passer la petite riviere de Cole : lorsque le Saint y fut
B arrivé il trouva une foule de monde qui alloit assister à son supplice & dont la plus grande partie étoit venuë pour lui faire honneur. Car le nombre des chrétiens passoit de beaucoup celui des payens dans le païs, & les persecuteurs n'osoient gueres attaquer que les ecclesiastiques ou les ministres de la religion. Cette multitude occupoit tellement le pont de la riviere & ses avenuës qu'il n'y avoit point d'apparence de voir finir l'embarras avant la nuit. De sorte que S. Alban qui sembloit apprehender que la couronne du martyre ne lui échappât, resolu de passer par un autre endroit s'approcha de l'eau, fit sa priere à Dieu, entra à pied dans la riviere qui se trouva guéable & facile à traverser, contre ce que l'on en auroit osé esperer. S. Gildas
C & le venerable Bede qui ont regardé la chose comme un fait tout miraculeux rapportent sur la tradition du païs que la riviere même s'étoit trouvée à sec par la vertu de la priere du Saint. Ils ajoûtent que mille autres personnes passerent avec lui, tandis que les eaux s'élevoient à ses côtez comme deux montagnes; & que quand tout le monde fut passé, la riviere reprit son cours ordinaire. Ils disent aussi que ce miracle convertit le soldat qui devoit être le bourreau du saint Martyr; que ne pouvant dissimuler plus long-temps le changement que la grace venoit de faire dans son cœur il se jetta aux pieds de S. Alban prés du lieu même de l'execution en presence de toute la multitude; & que quittant l'épée il lui protesta qu'il vouloit mourir pour Jesus-Christ au lieu de lui, ou du moins avec lui. Au refus qu'il fit d'executer le Saint un autre soldat prit l'épée; & aprés que S. Alban eût été décapité, il eut aussi la teste coupée sans autre Vers l'an
D forme de procedure. Il fut ainsi lavé dans le baptême de son sang & alla participer à la gloire du martyre avec S. Alban. 287.

La fête de ce Saint est marquée au XXII. de juin comme au jour de son martyre dans le martyrologe de Bede, celui d'Usuard & tous ceux qu'on a dressez depuis dans l'église latine jusqu'au Romain moderne. Ceux qui portent le nom de S. Jerôme lui donnent prés de neuf cens Martyrs pour compagnons, outre le soldat qui souffrit avec lui. C'est ce qui fait juger qu'on avoit voulu faire de ce jour la fête generale de tous les Martyrs du païs à qui l'on donnoit S. Alban pour chef. On ne con-
E vient pas si aisément de l'année de son martyre que du jour. Plusieurs ont crû qu'on la pouvoit mettre au temps de la grande persecution de Dioclerien qui n'arriva que dans les commencemens du quatriéme siecle. Mais alors l'église de la Grand-Bretagne aussi bien que celle des Gaules joüissoit d'un trop grand calme sous l'autorité & la protection du Cesar Constance Chlore pour avoir pû produire tant de martyrs. C'est ce qui a porté quelques savans à placer plûtôt le martyre de S. Alban vers l'an 287. lorsque Carause se ren- III. *Florent p. 610.* *Tillem. p 718. not.*

 dit

dit maître de la Grand-Bretagne, & que Maximien Hercule nouvellement élevé à l'empire par Diocletien excita une espece de persecution particuliere dans les Gaules qui a pû aisément passer dans les isles Britanniques quand la tyrannie de Carause y auroit laissé les chrétiens en paix. Les payens animez par leurs prêtres, & peut-être aussi par la revolte de Carause s'éleverent contre les fidelles qui bien qu'en plus grand nombre ne jugerent pas à propos de resister à leurs violences. Plusieurs pour prévenir les effets de leur fureur se retirerent dans les forêts, dans les deserts & dans les cavernes où ils attendoient le secours du Ciel. Leurs vœux furent bien-tôt exaucez; car selon Bede le gouverneur étonné par la nouveauté des prodiges dont la mort de S. Alban avoit été suivie fit cesser la persecution & commença lui-même à respecter le sang des martyrs. La paix generale aiant été renduë à l'Eglise par tout l'empire de Constantin fils de Constance Chlore, on éleva une église magnifique sur le tombeau de S. Alban où Dieu continua long-temps de glorifier sa memoire par des miracles dont le cours n'étoit pas encore arrêté au siecle de Bede. On dit que S. Germain d'Auxerre député des églises des Gaules avec S. Loup de Troyes pour aller combattre l'heresie Pelagienne dans la Grand-Bretagne après avoir heureusement fini sa commission choisit l'église de S. Alban pour remercier Dieu du succès de son entreprise; qu'il fit ouvrir le sepulcre de ce saint Martyr, y mit une petite boëte pleine de reliques d'apôtres & de martyrs qu'il avoit ramassées de divers endroits; qu'il prit une poignée de la terre du lieu où il avoit été martyrisé qu'il apporta avec lui, ce qu'il n'auroit pas fait sans doute s'il avoit eu envie d'en emporter le corps. Ainsi l'on peut mettre au rang des fables ce que Surius & les autres ont dit du transport du corps de S. Alban fait de l'Angleterre à Rome par S. Germain d'Auxerre, puis de Rome à Cologne l'an 977. par l'imperatrice Theophanie femme d'Othon II. L'on montre dans l'abbaïe de S. Pantaleon de cette ville des reliques que l'on prétend être celles de nôtre Saint: & parce qu'on objecte que ce sont celles d'un S. Albin, on s'est avisé de dire pour n'être point démenti que l'on avoit changé le nom d'Alban en celui d'Albin lorsque le corps de nôtre Saint venant de Rome fut déposé pour quelque temps à Mayence où il y avoit déja un autre martyr appellé S. Alban, avec lequel il auroit été dangereux de le confondre. Pour montrer encore le peu de fondement qu'a cette opinion il suffit de remarquer que du temps de S. Gildas qui vivoit 50. ou 60. ans après S. Germain d'Auxerre & près de 400. ans devant la prétenduë translation de Rome à Cologne on étoit tres-persuadé en Angleterre qu'on y possedoit toujours le corps de S. Alban. On étoit encore dans le même sentiment du temps de Bede qui témoigne qu'il se faisoit de jour à autre beaucoup de miracles à son tombeau. On prétend que ce saint corps fut découvert sous le Roy Offa l'an 793. & qu'on le transporta dans une abbaïe de Benedictins qu'il avoit fait bâtir; il s'y est fait encore une autre translation de son corps l'an 1129. Le lieu est devenu si celebre qu'il s'y est formé une ville considerable du nom de S. Alban. Au temps du schisme & de la reformation protestante les moines en furent chassez avec la religion catholique, & l'on vouloit abattre cette église qui étoit l'un des plus anciens & des plus beaux édifices du royaume; mais les bourgeois la racheterent & conserverent ainsi ce monument de la pieté de leurs ancêtres.

Vers l'an 312.

429.

Vit Germ. per Const. ad d. 31. jul. n. 25.

Ad d. 22. jun. n. 8. p. 185.

L'an 793.

Usser. ant. Brit. p. 10. 5. 1016. Monast. Angli. Dugd.

L'an 1129.

* Pour ce qui est du S. ALBAN de Mayence dont nous avons parlé & dont la fête arrive la veille de celle de nôtre Saint, nous n'en pouvons rien dire d'assuré, parce que les histoires qu'on en a publiées sont trop suspectes de fausseté. On peut les voir dans le recueil de Canisius: Surius les a jugées indignes d'entrer dans le sien, & a mieux aimé se reduire à ce que lui en a fourni le breviaire de l'église de Mayence.

Canis. 5. lect. ant. for. d. 21. jun. p. 183. Till. t. 4. p. 514. 739.

II. S. NICETAS EVESQUE DES DACES au deça du Danube dans la ville de Romatiane ou Remesiane.

IV. & V. siecles.

I.

ST NICETAS connu dans l'Eglise par les éloges qu'il a reçus de S. Paulin & honoré à son occasion dans le même jour que lui étoit né dans le païs des Daces au deça du Danube dans la ville de Romatiane, que d'autres appellent Remesiane* qui étoit de la Dace Mediterranée entre les villes de Sardique & de Naïsse. On ne sçait rien ni de sa parenté ni de son éducation, ni de tout ce qui s'est passé à son sujet avant son episcopat. Quelques-uns ont cru qu'il pourroit bien avoir été incorporé au clergé de l'église d'Aquilée en Istrie où il est certain qu'il y avoit alors une grande communication de l'Illyric avec l'Italie; & ils ont bien voulu le confondre avec Nicéas soudiacre de cette église homme d'étude & de pieté à qui S. Jerôme écrivoit quelquefois. Nôtre Saint fut fait évêque de la ville même qui lui avoit donné la naissance: & l'on dit qu'il fut l'un des prélats commis par le concile de Capouë tenu vers la fin de l'année 391. ou le commencement de la suivante pour examiner la cause d'un Bonose évêque de Nare en Macedoine ou plûtôt de Naïsse dans la Mysie voisine de la Dace. C'est neanmoins ce qu'on ne conjecture que sur ce que S. Ambroise dit que le concile députa pour cette affaire les évêques voisins de Bonose & de ses accusateurs, & sur ce qu'il n'y avoit gueres de villes episcopales plus près de Naïsse que celle de Romaciane dont Nicetas étoit évêque. Bonose de qui sont venus les heretiques Bonosiens fut condamné & déposé de l'episcopat par les évêques députez du concile dont la plûpart étoient de Macedoine, qui avoient Anyse de Thessalonique à leur tête. S. Nicetas dont la charité embrassoit tous les interêts de Jesus-Christ ne se crud pas moins chargé du salut des Daces de delà le Danube que de celui des autres. Le païs étoit vaste, occupé par des barbares dont l'esprit étoit extrémement farouche, portez à la cruauté n'aiant point d'autre exercice que la guerre & le brigandage. La difficulté qui pouvoit naître de ces considerations loin de rebuter Nicetas ne servit qu'à allumer encore plus son zele. Dieu l'avoit rempli de lumieres & comblé de ses graces. Il lui avoit donné la science, le courage, la patience, la capacité & la prudence necessaire pour les plus grandes entreprises. Avec ces secours il passa le Danube & mit sous le joug de Jesus-Christ outre les Daces de son vaste diocese des Gots, des Scythes, des Getes & des Besses peuples les plus intraitables du genre humain qu'il alla chercher jusqu'au fond des monts Riphées sans s'effrayer de la glace & de la neige dont ces rochers étoient couverts en tout temps. On vid par l'opiniâtreté de ses travaux & par la benediction que le ciel y donna ces montagnes affreuses & toutes

Paulin. carm. 17. edit. nov. & epist. 29.

item Romesiane & Romatiane.

Hieron. ep. 41. 42. 43. Du Fossé t. 14 p. 184.

Vers l'an 391. ou 392.

Holsten. not. in geogr. sacr. p. 111. Ambros. ep. 9.

Herm. vie de S. Ambr. l. 7. c. 7.

Paul. carm. supr.

toutes teintes du sang des hommes devenir le séjour de la penitence & de la pieté chrétienne, & ceux qui vivoient auparavant comme des bêtes feroces devenir des agneaux paisibles dans le troupeau de Jesus-Christ, & ne plus user de violence que sur eux-mêmes, pour se vaincre, & se soûmettre parfaitement à la loi de l'evangile. S. Paulin qui ne pouvoit se lasser d'admirer la vertu toute divine qui paroissoit dans le ministere apostolique de nôtre saint évêque, nous fait voir aussi que Dieu l'y avoit préparé en le rendant digne de lui par une grande pureté du cœur & de l'esprit, par une humilité profonde, par une soûmission parfaite à ses ordres & par un détachement general de toutes les choses perissables.

II.

L'an 397.

Il interrompit le cours de ses missions evangeliques l'an 397. pour venir en Italie, appellé à Rome ou par les besoins de son église, ou par la devotion qu'il avoit aux saints apôtres. Sa vertu s'y fit admirer des Romains selon que le témoigne S. Paulin qui ajoûte que la reputation des miracles de S. Felix le fit aller de Rome à Nole avant que de retourner en son païs. Lorsqu'il fut au tombeau de ce saint martyr il y trouva quelque chose de plus grand encore que la plûpart des miracles qu'on en publioit. Il y vid un Senateur un homme consulaire des plus riches & des plus puissans de l'empire qui s'étoit dépoüillé de tous ses biens & avoit renoncé aux premieres dignitez du siecle pour venir se rendre comme le dernier des hommes dans la maison de S. Felix. Ce prodige d'humiliation n'étoit autre que S. Paulin dont nous venons de parler, & dont nous avons rapporté la vie au commencement de ce jour. Nicetas étonné eut l'esprit & le cœur penetré d'un si grand exemple & en prit sujet de s'humilier encore plus que jamais devant Dieu. S. Paulin de son côté considerant la pieté de son hôte & jugeant aisément des grandes choses que Dieu avoit faites par son moien chez les barbares & les infidelles sur le peu que sa modestie lui en laissoit découvrir, conçut pour lui une estime si respectueuse qu'il crut recevoir Jesus-Christ même residant, comme il le dit, dans un cœur si humble. Il l'honora & l'aima comme son pere : & il se forma entr'eux une union parfaite dont la charité de Jesus-Christ fut le lien. Si S. Paulin reçut beaucoup de satisfaction des entretiens de S. Nicetas, il ne lui en donna pas moins de son côté par les paroles pleines de grace & de verité qui sortoient de la plenitude de son cœur. S. Nicetas rappellé plûtôt qu'il

L'an 398.

n'auroit souhaité à son diocése par les necessitez de son troupeau qui ne pouvoit se passer longtemps de sa presence revint encore quatre ans aprés à Nole où il arriva le jour même de S. Felix au commencement de l'année 402. Cette rencontre

402.

redoubla la joie que S. Paulin avoit de le revoir. Son humilité l'empêchant de croire que ses discours & ses exemples pussent valoir ceux de S. Nicetas il témoigna vouloir y suppléer en lui donnant la vie de S. Martin de Tours que Sulpice Severe son ami lui avoit envoiée. Lorsque nôtre Saint fut sur le point de partir il fit paroître une peine extraordinaire qui montra combien il étoit plus sensible à cette séparation qu'il ne l'avoit été à celle de ses autres amis. Il accompagna nôtre Saint de ses vœux lorsqu'il le vid retourner à son église, & pour tâcher de se consoler de son absence il composa à sa loüange des vers pleins de pieté que nous avons encore, & qui servent de fondement à tout ce qu'on peut dire de nôtre Saint : car c'est presque l'unique ou au moins le principal monument qui nous soit resté pour son histoire. Nous apprenons de Gennade qui l'appelle Nicéas, qu'il composa divers ouvrages qui lui ont fait donner rang parmi les saints Peres & les autheurs ecclesiastiques. Il nomme entre les autres un traité en six livres fait pour l'instruction de ceux qui se préparoient au baptême ; & un autre pour aider à relever une vierge qui étoit tombée, & pour lui prescrire ce qu'elle avoit à faire dans sa penitence. Ces ouvrages étoient fort propres dans leur briéveté & leur netteté à remplir le cœur d'une lumiere celeste, & à l'élever à la contemplation divine selon Cassiodore. Outre la pieté qu'ils respiroient, ils étoient soûtenus d'une solide érudition ; aussi S. Paulin écrivant à S. Sulpice Severe donne à S. Nicetas la qualité de tres-savant.

Vir. ill. c. 22.

Instit. p. 538.

Ep. 10. p. 131. vet. ed.

L'histoire ne dit rien du temps & des autres circonstances de la mort du Saint. Les anciens martyrologes du nom de S. Jerôme marquent sa fête au XXII. de juin à l'occasion de celle de S. Paulin de Nole. C'est ce qui a été suivi dans ceux d'Adon, d'Usuard, & dans le Romain moderne, où il est appellé par erreur presque partout Nicæas, & quelquefois Nicéas & Nicétus, au lieu de Nicétas. C'est ce qui a donné occasion à Baronius qui a mis la fête de S. Nicétas au VII. de Janvier sans autorité ni fondement, de vouloir distinguer nôtre Saint d'avec le saint Nicæas du XXII. de juin, & de dire que celui-ci étoit évêque d'Aquilée, prétendant que cette ville a été aussi appellée Romatiana au lieu de Romana. En quoi Holstenius a fait voir qu'il s'étoit trompé.

Bar. Martyr. not.

Florent. Mart. Hieron. p. 621.

Holsten. not. ad Mart. Rom. p. 37. & p. 10.

III. *Ste* CONSORCE *ou* CONSORCIE *Vierge.*

V. ou VI. siecle.

Depuis que l'histoire de la vie que nous avons de Ste CONSORCE ou *Consorcie* est devenuë suspecte aux savans, il ne nous reste plus de titre suffisant pour autoriser tout ce qu'on en a publié. Plusieurs l'ont fait vivre au sixiéme siecle de l'Eglise prétendant qu'elle étoit fille d'un prétendu S. Eucher second du nom archevêque de Lyon qui passe maintenant pour une chimére. Si la Sainte a eu pour pere S. Euchere & Ste Galle pour mere on ne doit pas faire difficulté de la supposer fille du saint evêque de ce nom qui vivoit au cinquiéme siecle, & sœur de S. Veran évêque de Vence & de S. Salone évêque de Genéve. On lui donne une sœur nommée Tullie qui mourut avant elle, & qui est honorée en Provence sous le nom de Ste Tulle. On prétend que quand S. Eucher se sépara d'avec sa femme Ste Galle pour servir Dieu dans la solitude & la penitence, Consorce suivit sa mere dans sa retraite, & qu'elle demeura auprés d'elle jusqu'à sa mort, s'attachant à la servir & à l'imiter dans les exercices de la pieté & la pratique des vertus chrétiennes. Sainte Consorce aprés la mort de son pere & de sa mere qui avoient toujours voulu lui conserver la liberté de prendre un parti dans le monde continua jusqu'à la fin dans la genereuse resolution qu'elle avoit faite de garder la foi à Jesus-Christ dans une continence perpetuelle. Elle mourut saintement vers l'an 468. ou peut-être encore beaucoup plus tard, & l'Eglise honore sa memoire au XXII. de juin que l'on regarde comme celui de sa mort. Nous ne voions pas qu'elle ait pris le voile de la profession religieuse

Vita suppos. ap. Mabill. sec. 1. p. 248. & D. Andill. tom. 1. vit. ill. ex Chifflet.

Tillem. tom. 4. p. 585. & 697. Chatell. hagiol. in Eucherio.

Voiez la vie de S. Eucher au XVI. Nov.

Vers l'an 468.

gieuse dans aucun monastere : & de son temps c'é- A toit encore une chose toute commune de voir les vierges chrétiennes demeurer dans le monde sans prendre part à la corruption du siecle. C'est pourquoi Dom Hugues Menard a eu raison de la retirer du martyrologe des Benedictins ; & quoi qu'on en ait dit, il n'a point eu tort de n'admettre qu'un Eucher de Lyon. Le martyrologe Romain fait mention d'elle au XXII. de juin, & marque sa fête dans l'abbaïe de Cluny, comme fait aussi Molan dans les additions au martyrologe d'Usuard. Cela suppose que le corps de la Sainte y a été transporté : & ce dernier marque la fête de cette translation au XIII. de Mars. Ce qui a été suivi par l'auteur du martyrologe de France, qui ne laisse pas de B marquer encore la fête principale de la Sainte au XVI. de novembre à l'occasion sans doute de S. Eucher de Lyon.

Observ. l. 1. ad 22. jun. Mabill. p. 152.

XII. siecl. IV. *S. EBERHARD ou S. EVRARD Archevêque de Saltzbourg en Baviere.*

I. Anon. disc. ep. sur p. 181.

Vers l'an 1085.

EBERHARD sorti de l'une des premieres noblesses de Baviere nâquit vers l'an 1085. de parens qui se distinguoient beaucoup plus par leur pieté que par le rang qu'ils tenoient dans le monde. Ils eurent soin avant toute autre chose de lui procurer une education chrétienne. Ils l'envoiérent étudier à Bamberg dans la communauté des C clercs de cette église, afin de lui faire éviter plus facilement les occasions de se corrompre dans l'air du siecle. Outre les heureuses dispositions de l'esprit qu'il apporta à l'étude des lettres où il fit de tres-grands progrés en peu de temps, il avoit les inclinations du cœur tellement portées à la vertu qu'on ne remarquoit en lui aucun des vices ordinaires à ceux de son âge. Il joignoit à un naturel doux & affable une sagesse & une gravité qui le faisoit respecter comme un vieillard parmi les jeunes gens. Toute son occupation se reduisoit à l'étude des choses utiles & serieuses, & aux exercices de la pieté. Il s'accoûtuma de bonne heure à D moderer ses passions avant qu'elles eussent le temps de croître & de se fortifier, & Dieu l'en aiant rendu le maître par les secours de sa grace, il parut sortir toujours victorieux des tentations dont il fut attaqué. Il se consacra au service de Dieu dans l'état ecclesiastique où il vêcut avec la même pureté de mœurs qu'il y avoit apportée. Il fut fait chanoine de la cathedrale de Bamberg où l'on n'avoit érigé un évêché que depuis l'an 1004. Mais aprés avoir passé quelque temps dans ce chapitre il fut touché du desir de mener encore une vie plus parfaite, & il se retira dans le monastere de S. Michel où il demanda l'habit de religion qu'on ne put lui refuser. Mais lorsqu'il étoit dans E la plus grande ferveur de cette nouvelle vie, le prevost du chapitre de Bamberg accompagné de quelques chanoines vint le redemander à l'abbé & aux moines de S. Michel. On fut obligé de le rendre non à ses prieres mais à ses menaces. Cependant le chapitre ne jugeant pas qu'il fût de la bienséance clericale de voir Eberhard au chœur tondu en moine, lui fit une pension de sa prébende pour l'entretenir en France où il l'envoia jusqu'à ce que les cheveux lui fussent revenus. A son retour il se retira pendant quelque temps auprés de ses parens en Baviére pour attendre la fin des irresolutions qui partageoient son esprit entre l'engagement où il étoit de retourner au chapitre de Bamberg, & l'inclination qu'il avoit toujours de reprendre l'état monastique. Il se détermina enfin à ce dernier parti, & avec la permission de son évêque S. Othon & le consentement du chapitre il rentra dans le monastere âgé de quarante ans.

S. Othon l'apôtre de Pomeranie.

Vers l'an 1125.

II. Il est fait abbé.

La vie qu'il y mena fit bien voir qu'il n'étoit point novice dans les exercices de la penitence, & qu'il possedoit parfaitement l'esprit de religion. Il aimoit la pauvreté & les humiliations. Il retranchoit à ses sens toute satisfaction, & il ne leur laissoit que ce que la necessité ne lui permettoit pas de leur ôter. Il mortifioit son corps par les veilles & les jeûnes continuels, & se regloit sur son abbé Erbon qui sembloit representer par ses austeritez la conduite d'Elie & de S. Jean Baptiste. Cependant des freres qu'il avoit dans le monde aiant eu la devotion de fonder un monastere* dans une terre de leur famille le demanderent pour abbé & emploierent l'autorité de ses superieurs pour le faire acquiescer à leurs desirs. On fut cinq ans sans pouvoir vaincre son humilité, & l'on n'en seroit jamais venu à bout sans un voiage qu'il fit à Rome avec l'évêque de Bamberg. Le pape Innocent II. aiant été averti par ce saint prelat de ce que valoit Eberhard & des desseins qu'on avoit sur lui depuis long-temps eut égard aux prieres des religieux de Bibourg qui étoit le nom du monastere que ses freres avoient bâti sur le fonds de leur patrimoine. Il le leur donna pour abbé sans écoûter ses raisons, & il voulut le consacrer lui-même. Il falloit sans doute un homme aussi regulier qu'il l'étoit dans toute sa conduite pour bien établir d'abord la regularité dans cette nouvelle maison. Il la gouverna avec une prudence & une sagesse qui paroissoit consommée ; sa charité étoit admirable, & ne se bornoit point à son monastere seulement. Il recevoit avec joie non seulement les étrangers envers lesquels il exerçoit l'hospitalité, mais encore toutes sortes de pauvres & de malades. Il leur lavoit lui-même la tête & les pieds, pansoit leurs maux, les servoit à table, dans leurs lits, dans les offices les plus rebutans. Mais il n'étoit pas moins appliqué à guerir les maladies des ames, à les nourrir du pain celeste de la parole de Dieu, & à pourvoir à tous leurs besoins spirituels. Il traitoit tout le monde avec une bonté & une douceur admirable & n'étoit dur qu'à lui-même. Fort éloigné de l'humeur de ceux qui sous les specieux pretextes d'affermir de nouveaux établissemens travaillent à enrichir leurs monasteres, il ôtoit au sien tout ce qui n'étoit pas absolument necessaire pour la subsistance de ses moines. Il ne lui laissoit de bled que ce qu'il en falloit précisément depuis une recolte jusqu'à la moisson de l'année suivante. Le reste au lieu d'être vendu au profit de la maison étoit distribué aux pauvres ou à des monasteres qui étoient dans l'indigence.

L'an 1127.

* Bibourg.

L'an 1132.

III. Il est fait évêque.

L'an 1146.

Il y avoit quatorze ans qu'il gouvernoit l'abbaïe de Bibourg lorsque Dieu permit qu'il fût élevé sur le siege de l'église de Saltzbourg qui étoit vacant pas la mort de l'archevêque Conrad. La reputation de sa vertu s'étoit étenduë si loin qu'encore qu'il ne fût pas de la province, les évêques suffragans de cette metropole & le clergé de la ville joignirent leurs suffrages à la voix commune du peuple qui le demandoit pour pasteur, sur l'opinion seule qu'il avoit de sa sainteté. Il ne changea rien à son genre de vie austere lorsqu'il se vid sur le siege episcopal. Son élevation ne servit qu'à faire admirer davantage son humilité : les grands revenus de son église ne firent qu'augmenter

ter l'amour qu'il avoit pour la pauvreté & montrer l'étenduë de sa charité pour les pauvres. Il travailloit tranquillement à purifier les mœurs de son peuple & à le maintenir dans la pureté de la foi, lorsque survint le schisme fâcheux qui troubla l'Eglise au temps de l'élection du pape Alexandre III. L'empereur Frederic Barberousse s'étant imaginé que ce pape lui étoit contraire & qu'il avoit même conspiré contre l'état, s'étoit opposé à son élection & avoit fait mettre sur le saint siege l'antipape Octavien sous le nom de Victor III. Il avoit attiré dans son parti presque

L'an 1159. tous les évêques d'Allemagne & de Lombardie. Il n'y eut qu'Eberhard de Saltzbourg suivi de Hartman évêque de Brixen au païs de Tyrol qui demeura fidellement attaché à celui d'Alexandre avec les prelats de France. La fermeté qu'il témoigna en cette occasion fut accompagnée de tant de prudence & de moderation que l'empereur quoique souvent irrité contre lui par les suggestions de ses flateurs & de ses partisans ne put s'empêcher de respecter toujours sa vertu dans les plus grands efforts qu'il faisoit pour l'attirer à son parti. Eberhard de son côté ne s'éloignant jamais de ce qu'il devoit à son prince l'empêchoit par ses remon-

1164. trances de trouver mauvais qu'il preferât les interêts de Jesus-Christ & de l'Eglise aux siens. Il mourut dans ces sentimens la nuit du dimanche au lundi xxii. jour de juin de l'an 1164. aprés 79. ans de vie & 18. d'Episcopat. Il fut generalement regretté des grands & des petits: les pauvres sur tout firent retentir fort loin leurs plaintes devant son convoy & long-temps encore depuis. Ses funerailles se firent avec la simplicité qu'il avoit recommandée; mais elles ne laisserent pas d'être accompagnées d'une pompe fort religieuse, qui étoit la preuve de l'amour & des regrets de son peuple.

Ap. Sur. 292. On prétend que sa Sainteté fut declarée aprés sa mort par divers miracles arrivez à son tombeau.

RENVOY.

* S. Jean de Naples. Voiez au premier jour d'Avril.

VINGT-TROISIE'ME JOUR de Juin.

S. FELIX MARTYR DE SUTRI en Toscane.

III. siecle.

Act. ap. Sur. ad d. 3. jul. L'Empereur Aurelien qui s'étoit montré assez équitable à l'égard des Chrétiens dans les premieres années de son regne changea ses favorables dispositions aprés avoir triomphé de la celebre reine d'Orient Zenobie qui suivoit la religion des Juifs de laquelle on n'étoit pas encore accoûtumé de distinguer celle de Jesus-Christ parmi les payens.

Lact. de Mort. Pers. c. 6. Ce changement produisit une nouvelle persecution qui bien que de peu de durée à cause de la prompte mort d'Aurelien ne laissa point de faire quelque effet dans les provinces de l'Italie voisines de la ville de Rome, & dans les lieux de son passage. Ce Prince qui s'étoit déterminé à publier un

Vers l'an 274. ou 275. edit sanglant contre les chrétiens aiant appris qu'il y en avoit beaucoup dans Sutri ville de Toscane y envoia Turcius pour les obliger à quitter leur religion avec pouvoir de punir de mort ceux qui refuseroient d'obéïr. Il y avoit parmi les fidelles de

A cette ville un prêtre nommé Felix qui possedoit de grands biens sans que ce lui fût un obstacle pour arriver à la perfection évangelique, ou pour travailler à la conversion des peuples de la campagne. *Till. hist. de la pers. d'Aur. c. 5.* Lorsqu'il sçut que Turcius venoit avec une si cruelle commission il rassembla les chrétiens pour les exhorter à ne pas craindre la tempête qui les menaçoit, qu'il prévoioit ne pouvoir durer long-temps, & qui d'ailleurs ne serviroit qu'à jetter dans le port d'une felicité éternelle ceux qu'elle emporteroit. Son exemple ne contribua pas peu à confirmer ses discours lors qu'aiant été arrêté & mis en prison, il fit la confession de la foy de Jesus-Christ devant Turcius. Ce juge l'aiant cité devant son tribunal lui demanda pourquoi il avoit la hardiesse B d'inspirer aux peuples du mépris pour la religion des Romains, & pour les ordonnances du Prince. Felix ne répondit autre chose sinon que toute sa joie & tout son bonheur ne consistoit dans le monde qu'à prêcher Jesus-Christ, & à montrer aux hommes le chemin de la vie éternelle. Quel est ce chemin qui conduit ainsi à une vie éternelle, dit Turcius? C'est repliqua Felix, de craindre & d'adorer le vrai Dieu. Le juge lui fit encore beaucoup d'autres questions: & voiant qu'il ne pouvoit lui faire changer de sentiment, il ordonna qu'on le frappât sur la bouche à coups de pierre, disant que c'étoit ainsi qu'il falloit punir celui qui seduisoit les C peuples par ses paroles. Felix rendit l'esprit dans ce supplice & fut enterré prés de la ville de Sutri par un diacre du lieu nommé Irenée, à qui le juge fit un crime de ce devoir de pieté. La fête de nôtre Saint est marquée au xxiii. de juin dans le martyrologe d'Usuard & les suivans.

AUTRES SAINTS DU XXIII. JOUR de Juin.

I. LES MARTYRS DE NICOMEDIE durant la persecution de Diocletien.

IV. siecle.

I. *Lactant. de Mort. Pers. n. 10. 11. 12. Eusèb. l. 8. c. 1. 2. 3. 4. &c.*

L'Eglise a choisi le vingt-troisiéme jour de juin D pour honorer particulierement la memoire de plusieurs saints Martyrs qui souffrirent à Nicomedie en Bithynie du temps de l'empereur Diocletien. Ce fut dans cette ville que ce prince fit l'ouverture de la plus sanglante des persecutions que les payens aient jamais faite aux chrétiens. Il y étoit venu passer l'hyver de l'an 302. qui étoit le 19. de son regne: & le Cesar Galere Maximien aiant vaincu les Perses s'y rendit auprés de lui resolu de le faire entrer dans la haine qu'il entretenoit depuis long-temps contre les chrétiens, & de le porter enfin à les exterminer. C'est à quoi il emploia tout l'hyver, à cause de la peine qu'il eut à surmonter la repugnance où étoit Diocletien sur ce sujet. Car selon Eusebe il avoit été jusques-là E assez favorable aux chrétiens: jusqu'à leur donner les charges de son palais & les gouvernemens de provinces, jusqu'à leur entendre volontiers parler de leur religion, & à leur en voir faire même les exercices avec leurs femmes & leurs enfans. Galere l'attaqua par son foible qui étoit la timidité & la superstition: & lui aiant enfin rempli l'esprit de la crainte de ses dieux, il le détermina à se declarer contre leurs ennemis. C'est ainsi que la persecution fut resoluë. *Pagi ann. 302. n. 1. 5.* Le jour qui fut pris pour en executer le projet fut la feste des Terminales * dernier jour de l'année romaine selon l'ancien usage qui étoit

* du Dieu Terme.

étoit le XXIII. de Fevrier pour faire entendre qu'on A prétendoit terminer & abolir en ce jour la religion chrêtienne. Ce jour funeste étant venu, le Commissaire de la persecution vint à l'église de Nicomedie dés le grand matin avec des capitaines & d'autres officiers.

L'an 303.

On rompit les portes; on chercha la statuë du Dieu des chrétiens, mais en vain. On brula les livres saints qui s'y trouverent: tout fut abandonné au pillage. Le Cesar Galére vouloit qu'on brulât l'église, Diocletien pour ce coup eut la force de lui resister & empêcha qu'on n'y mît le feu, parce qu'il étoit à craindre que l'église étant environnée de beaucoup de grandes maisons l'embrasement ne consumât une grande partie de la ville: on se contenta donc de la faire abattre. Le lendemain on afficha l'edit qui portoit B que toutes les églises seroient rasées, les écritures brulées: que tous ceux de cette religion seroient privez de toutes charges & dignitez, qu'ils seroient sujets aux tourmens de quelque ordre & de quelque condition qu'ils fussent; que l'on auroit action contr'eux & qu'ils n'en auroient contre personne, quelque droit qu'ils eussent; & que les affranchis perdroient leur liberté.

Fleury l. 8. c. 23. Hist. Eccl.

Il y eut un chrétien de qualité fort distinguée qui par un zele trop ardent eut la hardiesse d'arracher l'edit en présence de tout le monde, & de le déchirer. Il fut pris aussi-tôt, tourmenté & brûlé: ce qu'il souffrit avec une patience admirable. Cet edit fut bien-tôt suivi d'un autre contre les évêques & les prêtres en particulier: l'un & l'autre furent publiez ensuite par tou- C tes les provinces de l'empire dés le mois de mars.

Esti non rectè, dit Lactance.

Euseb. l. 8. c. 2.

II. Galére Maximien n'étant pas encore satisfait de ces edits, voulut obliger Diocletien à d'autres violences plus grandes. Il fit mettre secretement le feu au palais, & en fit accuser les chrétiens comme des ennemis publics. Diocletien crut les calomniateurs & ordonna que l'on tourmentât ses gens pour leur faire avoüer la verité. Il commit pour juges tous les chefs des offices du palais qui firent donner la question de tous côtez: c'étoit à qui découvriroit quelque chose: mais on ne trouvoit rien parce qu'on ne touchoit point à la maison de Galere Maximien, parmi les domestiques duquel étoient les coupables. Les chrétiens qui D étoient assurez de leur innocence & qui d'ailleurs n'étoient point accoûtumez à juger mal des autres aimoient mieux croire que c'étoit un effet de la foudre du ciel, comme il paroît que l'empereur Constantin en fut persuadé. Galére impatient d'arriver à ses fins entreprit encore un autre embrasement quinze jours aprés, & se retira brusquement de Nicomedie, disant que c'étoit de peur d'y être brûlé par les chrétiens. On ne garda plus de mesure, Diocletien fit passer de son palais la persecution sur tout le peuple de Nicomedie. L'évêque du lieu Antime eut la teste coupée, les prêtres, les diacres sur leur confession furent conduits au supplice sans autre examen. Plusieurs laïcs furent égorgez: il y en eut de tout âge & de tout sexe E qui furent brûlez non pas un à un mais par bandes en les renfermant ensemble dans des buchers. D'autres liez par les bourreaux en grande quantité furent jettez dans la mer avec de grosses pierres au coû. On y jetta aussi les corps des officiers de l'empereur que l'on avoit enterrez d'abord, & que l'on fit ensuite déterrer, de peur que s'ils demeuroient dans des tombeaux on ne les adorât comme des dieux: car c'est ainsi que les payens jugeoient des honneurs que les fidelles rendoient aux martyrs. Les Grecs honorent au XXVIII. de decembre la memoire de vingt mille martyrs de Nicomedie, qu'ils disent avoir été brûlez dans l'église au jour de Noël; ce qui a donné lieu aux auteurs du martyrologe romain d'en parler au XXV. de decembre, mais sans specifier un si grand nombre. Aussi cette multitude n'est-elle croiable qu'en y comprenant generalement tous ceux qui ont souffert à Nicomedie & dans toute la Province de Bithynie durant le cours de cette persecution. D'un autre côté le martyrologe Romain semble parler avec trop de restriction de ceux de ces martyrs que l'Eglise honore le XXIII. de juin, ne faisant mention que de ceux qui s'étoient refugiez dans les montagnes & les cavernes pour éviter la fureur de la persecution.

Lactant. c. 14. & 15.

Orat. ad SS. c. 25. ap. Euseb.

Euseb. l. 8. c. 6.

Fleur. supr.

Ephemer. ap. Boll. t. 1. 1. maij prælim.

II. *Ste* AUDRY *Reine de Northumberland en Angleterre, Vierge, Abbesse d'Ely.* VII. siecle.

I. ETHILDRITE ou *Etheldrede* que les martyrologes nomment *Ediltrude*, & quelquefois *Elidrû*, & que nous appellons vulgairement Ste AUDRY fille d'Anne roy d'Eastangle ou des Anglois Orientaux, & de Heretwithe princesse du sang des rois de Northumbrie nâquit dans une famille de benediction. Car outre que son pere & sa mere faisoient profession d'une grande pieté, & qu'ils étoient fort charitables aux pauvres, elle avoit deux fréres qui vécurent d'une maniere fort chrétienne, & trois sœurs dont deux consacrerent leur virginité à Jesus-Christ, & l'autre se sanctifia dans le mariage & la viduité. Elle fit paroître dés sa premiere enfance les semences de cette vertu éminente où on la vid parvenir depuis, & donna en toutes rencontres des marques du mépris qu'elle faisoit des plaisirs de la vie, des grandeurs & des richesses de la terre, témoignant qu'elle en attendoit de plus solides dans le ciel. Ses parens la mariérent contre la resolution secrete qu'elle avoit faite de demeurer vierge à Tambert Prince de Girwich * ou de Girow en Eastangle: mais elle trouva en lui des dispositions presque semblables aux siennes. Au moins mourut-il avant que de changer les mesures qu'ils avoient prises ensemble pour garder la continence. Elle fut remariée depuis à Egfrid * roy de Northumbrie vers l'an 660. & l'aiant fait consentir d'abord à des conditions pareilles à celles qu'elle avoit obtenuës de son premier mary elle véquit avec lui comme avec un frére, & conserva ainsi sa virginité à Jesus-Christ par une merveille dont on ne void point d'exemple dans de secondes nopces. Egfrid charmé de la douceur de sa femme, & touché des exemples de sa vertu la laissoit jeûner, veiller, prier, faire ses autres exercices de pieté & toutes ses charitez aux pauvres sans y trouver à redire. Souvent même il tâchoit de l'imiter, & de moderer les mouvemens de ses passions. Mais comme il étoit encore jeune, & qu'il témoignoit de temps en temps la peine qu'il avoit à se contenir & à se voir sans posterité, la reine commença à craindre pour elle-même. Il se lassa en effet de leurs conventions & le respect qu'il avoit pour elle l'empêchant de la solliciter ouvertement par lui-même il s'adressa à S. Wilfrid évêque d'Yorck pour le prier de representer à la reine ce que la loy du mariage & les besoins d'un mary pouvoient legitimement exiger d'une femme. S. Wilfrid qui vouloit favoriser la reine éluda la chose comme il put. Mais Audry ne se croiant point en sureté contre les irruptions du temperament du roy son mary, tâcha de le dispo-

Thom. Eliens. ap. Mabill. sæc. 2. p. 739.

Bed. hist. l. 4. c. 19. 20.

* Different de Girvvich ou Jarcovv en Northumbrie.

L'an 660.

* Fils d'Osvvi. Il ne commença à regner qu'en 669.

ser

ser peu à peu à une séparation.

II. Ce fut avec beaucoup de peine qu'elle l'y détermina, & lui aiant enlevé son consentement après une societé de près de douze ans, elle se retira dans l'abbaïe de Colude ou Coldingham où elle reçut le voile des mains de S. Wilfrid qui avoit approuvé toute sa conduite, & qui l'avoit même aidé de ses conseils. Elle quitta dans cette cérémonie la pourpre & la soie pour se revêtir d'une étoffe noire fort grossiere & fort rude : elle ne se servit plus de linge, & l'estime qu'elle avoit de sa vocation lui fit dire qu'elle ne se croioit veritablement reine que du jour de sa profession religieuse. Elle s'occupoit avec joie aux emplois les plus bas du monastere aiant toujours devant les yeux cette maxime de l'Ecriture que l'on doit être d'autant plus exact à pratiquer l'humilité que l'on a plus de grandeur & d'élevation. Cependant le roy Egfrid qui n'avoit consenti que fort imparfaitement à sa séparation sentit réveiller l'amour qu'il avoit pour sa femme & voulut la retirer du cloître. Audry pour éviter le peril qui la menaçoit s'enfuit secrétement dans le païs d'Eastangle où regnoit sa famille. La colere d'Egfrid retomba sur S. Wilfrid qu'il croioit complice de toutes les resolutions de sa femme, & elle ne s'appaisa qu'après qu'il en eût épousé une autre. Ce nouveau mariage auquel le saint prelat crut avoir quelque raison de ne pas s'opposer assura l'état & la conscience de Ste Audry qui se fondoit peut-être sur les loix & les usages du païs pour n'en point avoir de scrupule. Elle fit aussi-tôt bâtir un monastere sur un fonds qui lui appartenoit dans une petite isle de riviere appellée Elge ou Ely, qui est encore aujourd'huy une ville episcopale au nord de Cambridge. Elle y fit des bâtimens pour rendre le monastere double selon l'usage de ces siecles ; mais la principale communauté fut celle des filles. Ste Audry en fut établie abbesse par S. Wilfrid qui étoit encore en paisible possession du siege d'Yorck : elle établit aussi-tôt une étroite regularité dans cette sainte maison, où les exemples de sa vertu formerent la discipline beaucoup mieux encore que ses instructions. Elle ne mangeoit qu'une fois le jour & ne prenoit point de second repas comme les autres, à moins qu'elle n'y fût obligée par quelque incommodité, ou par la rencontre de quelque feste solennelle. Elle n'usoit du bain qu'aux jours de Pasque, de Pentecôte, & de l'Epiphanie, & n'y entroit qu'après la derniere des sœurs. Elle avoit renoncé à tous les privileges que sa naissance, son caractere de reine & sa charge d'abbesse sembloient lui offrir, & quoique les sœurs la regardassent au dessus d'elles avec toute la soumission & le respect qui lui étoit dû, elle se consideroit comme la moindre d'entr'elles & ne demeuroit à leur tête que pour marcher la premiere dans les voies penibles de la penitence.

L'an 672. — Eccl. 3. 10. — L'an 673.

III. Il y avoit plus de six ans qu'elle gouvernoit ainsi l'abbaïe d'Ely lors qu'une maladie contagieuse qui desoloit le païs entra dans cette maison pour y faire aussi le ravage. Après avoir assisté quelques-unes des sœurs malades avec son zele & sa charité ordinaire, elle fut attaquée elle-même du mal qui commença par lui former une tumeur au coû. Cela lui causa une douleur tres-violente & assez longue pour faire admirer le don de patience qu'elle avoit reçû de Dieu parmi tant d'autres graces qui servirent à la sanctifier. Sa mort arriva non le XXIV. de mai, mais le XXIII. de juin de l'an 679. qui étoit la septiéme année depuis qu'elle avoit été constituée abbesse. Elle laissa encore

L'an 679.

A après elle un exemple de son humilité, ordonnant sa sepulture dans le cemetiere de l'église avec celle du commun des religieuses avec défense que l'on fist rien pour la distinguer des autres. Cette derniere volonté fut ponctuellement executée par S. Huna qui étoit le prêtre ou le directeur spirituel du monastere & qui prit soin de ses funerailles. Sa sœur Ste Sexburge veuve d'Ercombert & mere de Lothier rois de Kent s'étant retirée prés d'elle après avoir pris le voile de religieuse ailleurs, fut choisie pour lui succeder dans la conduite de l'abbaïe d'Ely. Elle voulut seize ans après la mort de nôtre Sainte, faire lever son corps de terre dont le cercueil qui n'étoit que de bois B paroissoit dans l'humidité. On fut agréablement surpris de le trouver aussi entier qu'on l'avoit vû le jour de sa mort. Il fut mis dans un tombeau de pierre où il demeura jusqu'à ce que Richard abbé d'Ely en fit une translation solennelle dans l'église l'an 1106. Après Ste Sexburge, sa fille Ste Ermenilde veuve de Wlfer roy de Mercie fut choisie pour gouverner les religieuses : de sorte qu'on vid de suite trois Saintes reines abbesses de ce monastere qui fut changé en évêché du temps du roy Henry I. par le pape Pascal deux ans après la translation des reliques de Ste Audry. Le culte public de nôtre Sainte fut établi dans l'église d'Angleterre fort peu de temps après sa mort, comme il paroît par l'histoire de Bede, & plus clairement encore par son veritable marC tyrologe où il marque sa feste au XXIII. de juin. Il a été suivi par la plûpart des autres, par celui d'Adon, de Vandalbert, d'Usuard, & enfin par le Romain moderne.

L'an 695. — 1106. — 1108.

ADDITION AUX SAINTS du XXIII. jour de juin.

LA B. MARIE D'OIGNIES Recluse aux Païs-bas.

XII. & XIII. siecl.

I. *MARIE de Vuillenbrock, plus connuë sous le surnom d'Oignies & qualifiée* SAINTE *tout publiquement dans les livres, nâquit à Nivelle en Brabant l'an 1177. de parens qui étoient de condition mediocre, mais fort riches. Elle se distingua dès l'enfance par une superiorité d'esprit qui l'éleva au dessus de ce que l'on pouvoit attendre de son âge. On la voioit rarement mêlée dans les jeux & les autres passe temps ausquels les enfans ont accoûtumé de se divertir. Ce n'étoit point par une aversion de temperament qu'elle en usoit ainsi,* D *mais par le mouvement d'une grace particuliere dont Dieu l'avoit prévenuë pour la détacher de l'amour des choses de la terre, & lui en faire voir la vanité au milieu de l'abondance où vivoit sa famille. Dès-lors elle se retiroit pour prier & pour méditer en secret sur les veri*E*tez du salut qu'on lui apprenoit : elle se relevoit même la nuit pour donner encore à l'oraison ce qu'elle ôtoit à son repos. Sa pieté prenoit tous les jours de nouveaux accroissemens avec son âge. Elle faisoit paroître une compassion tendre pour les pauvres, une affection toute particuliere pour la vie religieuse, & beaucoup de mépris pour les curiositez & les modes concernant les ajustemens du corps. Ses parens voiant qu'elle refusoit les riches étoffes & les bijoux dont ils souhaitoient de la voir parée se hâterent de la marier, de peur que la laissant trop avancer en âge ils n'en fussent plus les maîtres. Ils lui firent épouser à quatorze ans un jeune homme qui lui convenoit assez*

Jac. Vitriac. ap. Sur. — L'an 1177.

L'an 1191.

assez par la douceur de son naturel. Lorsqu'elle les eut quittez pour aller demeurer avec son mary elle se sentit plusque jamais embrasée de l'amour de Dieu qui lui inspira une espece d'aversion pour son corps. Aiant entrepris de le reduire en servitude elle le châtioit de telle sorte que souvent après avoir emploié une partie de la nuit à travailler de ses mains & à prier, elle ne reposoit que sur des ais qu'elle cachoit sous son lit: & comme elle n'avoit pas la liberté de disposer ouvertement d'elle-même elle se servoit en secret d'une corde extremement rude qu'elle portoit sur sa chair. Son mary qui l'aimoit tendrement ne pouvoit voir sans peine qu'elle se traitât de la sorte: mais sa complaisance l'empêchoit de la contredire. Cependant l'exemple d'une si sainte femme agissoit peu à peu sur son esprit, & il faisoit de temps en temps quelques efforts pour imiter celle qu'il admiroit sans cesse, jusqu'à ce qu'enfin un mouvement puissant de la grace dont elle étoit animée le porta lui-même à se contenter d'avoir à l'avenir pour sœur & compagne de la pieté celle qu'il avoit auparavant pour femme. Depuis ce temps non seulement il mena une vie chaste, mais il se rendit encore le garde fidelle de la chasteté de sa femme & prit soin de tous ses besoins, afin que rien ne la détournât de sa contemplation & des exercices de pieté qui occupoient toutes les heures de sa vie. Il donna comme elle aux pauvres tout ce qu'il avoit pour l'amour de Jesus-Christ, & il se joignoit à elle dans la priere & dans toutes les œuvres de charité ausquelles il pouvoit prendre part. De sorte que plus il étoit séparé d'elle corporellement en renonçant à toute affection charnelle, plus il lui étoit uni par les liens d'une societé toute spirituelle. Ils ne se contenterent pas de crucifier leur chair dans une si grande jeunesse: mais s'oubliant en quelque sorte eux-mêmes ils s'emploierent à servir des lepreux de la ville de Nivelle dans Vvillenbroeck qui étoit au delà du faux-bourg, lieu d'où Marie avoit eu son premier surnom.

II. *Les gens du siecle ne tarderent point à censurer une conduite qui leur paroissoit si surprenante: & les parens de l'un & de l'autre ne les pouvoient plus voir qu'avec dépit. Il sembloit qu'il y eût une conspiration generale dans le païs pour se mocquer d'eux & en faire la matiere de la raillerie publique: au lieu que tout le monde les respectoit quand ils étoient riches, on les méprisoit depuis qu'ils s'étoient volontairement rendus pauvres pour l'amour de Jesus-Christ. On les regardoit comme des personnes de neant, & plus on les voioit humbles & patiens, plus on cherchoit à les outrager & à les charger d'injures. Marie aussi bien que son époux les recevoit avec joie dans le desir ardent qu'elle avoit de participer en quelque sorte aux humiliations que Jesus-Christ avoit souffertes sur la croix. Sa conversion avoit commencé par la meditation de cette croix, & la passion de ce divin Sauveur avoit été comme la premiere cause de l'amour dont elle brûloit pour lui. La consideration de ses souffrances la toucha un jour d'une componction si extraordinaire après lui avoir tiré des yeux un torrent de larmes dont on trouva sa place dans l'église toute trempée, que depuis cet évenement elle demeura fort long-temps sans pouvoir regarder une image de la croix, ni parler ou entendre parler de la Passion de Jesus-Christ qu'elle ne tombât dans une défaillance qui passoit jusqu'à l'extase. Elle avoit reçu de Dieu le don des larmes dans sa devotion jusqu'à un tel point qu'il n'étoit pas en son pouvoir d'en arrêter le cours. La secheresse même où ses longs jeûnes & ses grandes veilles avoient reduit son corps n'empêcha point qu'elles ne coulassent toujours avec la même abondance. Elle disoit même à ceux qui craignoient qu'elle n'en fût affoiblie que ces larmes étoient sa nourriture, que loin de lui faire mal, elles la soulageoient dans ses peines. C'étoit presque toujours la veuë de ce que Jesus-Christ avoit souffert pour les pechez des hommes qui les lui faisoit répandre. De son côté elle tâchoit de ne rien faire qui pût l'obliger à en verser sur elle-même. Elle veilloit avec tant de soin sur son ame & sur tous ses sens, & elle conservoit son cœur dans une si grande pureté que le directeur qui la gouvernoit soûtient qu'il ne pût presque jamais remarquer en elle ni une parole indécente, ni un regard mal reglé, ni une action tant soit peu libre, ni un ris immoderé, ni un geste qui ne fût modeste. Lorsque le soir elle examinoit severement tout ce qu'elle avoit fait durant le jour, si elle croioit avoir excedé en la moindre chose, elle s'en confessoit sur l'heure au prêtre avec une contrition qui se faisoit remarquer au dehors. Son confesseur qui a écrit sa vie prétend qu'elle se confessoit même avec larmes, de beaucoup de choses qui ne meritoient pas seulement qu'on les écoutât, & il la reprenoit souvent de se confesser de ces bagatelles. Mais la bienheureuse Marie se distinguoit au moins des autres personnes devotes qui tombent dans le même defaut en ce qu'elle faisoit une rude penitence.*

III. *Dans toutes ses mortifications elle ne cherchoit qu'à se crucifier avec Jesus-Christ, & à faire à Dieu un sacrifice de son corps comme elle lui en avoit fait un de ses biens & comme elle lui en faisoit un perpetuel de son cœur. Elle n'usoit de la nourriture que comme d'un remede pour soûtenir la foiblesse de son corps: & elle ne mangeoit jamais qu'une fois le jour & en tres-petite quantité, en été à l'heure de vêpres, & en hyver à la premiere heure de la nuit. Elle ne beuvoit point de vin, & ne mangeoit point de viande: sa nourriture la plus ordinaire étoit quelques fruits, des herbes & des legumes: & elle fut long-temps à n'user que d'un pain noir qui étoit si sec & si dur qu'il lui écorchoit le palais à mesure qu'elle en prenoit. Elle étoit devenuë tellement ennemie de tous les plaisirs de cette vie que se souvenant un jour qu'elle avoit été contrainte ensuite d'une tres-fâcheuse maladie de prendre des boüillons à la viande & de boire un peu de vin, elle en eut une douleur qui ne la laissa point en repos jusqu'à ce qu'en échange de ce petit plaisir elle eut exercé sur elle-même une cruauté qui étoit bien extraordinaire; car ce fut en cette rencontre qu'elle se découppa la chair en plusieurs endroits du corps dont les cicatrices parurent encore après sa mort, & surprirent beaucoup les femmes qui laverent son corps. On dit des choses si incroiables de ses longues abstinences que la crainte de ne pouvoir les persuader aux autres nous oblige à n'en point parler. Nous remarquerons seulement qu'elle passoit quelquefois l'espace du temps d'entre l'Exaltation de sainte Croix jusqu'à Pâques au pain & à l'eau, sans rien diminuer du travail de ses mains: & que si elle étoit quelquefois plusieurs jours sans rien prendre, c'étoit principalement lors qu'elle paroissoit absorbée en Dieu & qu'elle sembloit joüir de lui dans le doux repos d'un heureux silence où elle sentoit si peu son corps que l'on eût dit que son esprit en eût été séparé. Quand elle étoit revenuë de cette longue abstraction de toutes les choses sensibles que l'on ne distinguoit des ravissemens & des extases ordinaires que par sa durée, elle commençoit à parler & à prendre de la nourriture avec l'admiration de tous ceux qui la voioient.*

IV. *Il sembloit qu'elle ne travaillât à affoiblir son corps par les jeûnes que pour donner plus de lieu à son esprit de se fortifier par la priere, à laquelle elle s'occupoit le jour & la nuit avec une assiduité infatigable: car elle prioit sans cesse, ou dans le silence de son cœur sans l'entremise de la parole, ou en exprimant les sentimens de son cœur par sa bouche. Lors même qu'elle filoit ou qu'elle faisoit quelqu'autre travail des mains elle avoit toujours le pseautier ouvert devant elle pour chanter les loüanges de Dieu, & l'avoir present dans sa pensée à tout*

Oignies est dans le diocese de Namur.

tout moment. Il ne se passoit point d'année qu'elle n'allât en pelerinage à Notre-Dame d'Oignies où elle obtenoit toujours quelques graces de Dieu par l'intercession de la sainte Vierge. Cette église étoit à une petite lieuë de Nivelle, & le chemin en étoit fort mauvais en tout temps : elle ne laissoit pas de le faire pieds nuds dans les plus grandes rigueurs de l'hyver. Elle ne mangeoit rien durant tout ce jour & passoit toute la nuit en prieres dans cette église où elle demeuroit le lendemain jusqu'à vêpres. Elle étoit d'ailleurs fort accoûtumée à emploier ainsi les nuits dans l'église du lieu où elle demeuroit : elle y veilloit en prieres par la permission des Sacristains jusqu'à ce que ne pouvant plus resister au sommeil, elle s'asseioit sur un banc ou s'appuioit la tête contre la muraille pour prendre un peu de repos. Le lit qu'elle avoit chez elle & où elle ne couchoit presque jamais ne valoit gueres mieux, si ce n'est qu'il étoit garni d'un peu de paille. Elle ne pouvoit pas en cet état ne pas être sujette à bien des visions : mais elle avoit reçû de Dieu le don de discernement pour ne pas se laisser tomber dans l'illusion & pour en garantir les autres. Ce pere des lumieres qui pour la recompenser de sa fidelité & de son amour se communiquoit à elle en diverses manieres, avoit éclairé son ame par le veritable esprit de la science qui la faisoit user d'une grande discretion pour agir en toutes choses avec un sage temperament. Elle étoit persuadée que comme le mal est toujours proche du bien il arrive souvent qu'en voulant faire un defaut on tombe dans l'excès qui lui est contraire. Ce qui ne vient que de ce que les vices se couvrent souvent de la fausse apparence des vertus : & pour lors la tromperie est beaucoup plus perilleuse. Marie avec une droiture & une pureté de cœur admirable alloit toujours à son but, ne tournant ni d'un côté ni d'un autre. Elle marchoit avec une circonspection merveilleuse, mais en même temps avec une simplicité qui la tenoit en assurance dans ce juste milieu de la voie qui mene à la vie. Appliquée continuellement à rendre à Dieu ce qui appartient à Dieu, elle vivoit en paix avec son prochain sans se troubler des troubles qu'elle voioit dans les autres. Sa conversation même avec les méchans étoit accompagnée de tant de prudence & de sagesse qu'elle en gagnoit plusieurs à Dieu.

V. *Elle demeura quelques années recluse à Vuillembroeck, mais ne pouvant plus souffrir la multitude de ceux qui venoient par devotion la voir de la ville de Nivelle, elle se resolut de chercher un autre lieu qui fût plus favorable au desir qu'elle avoit de ne s'occuper plus que de Dieu seul. Elle n'en trouva point de plus propre à ce dessein que le village d'Oignies qui étoit fort écarté des routes publiques tant à cause qu'il étoit pauvre & destitué de la plûpart des commoditez de la vie, que parce qu'elle y avoit déja vû quelques servantes de Dieu avec lesquelles elle croioit pouvoir le servir. Elle y alla avec la permission de son mary qui vivoit encore & de son beaufrere Guy qu'elle avoit choisi pour son pere spirituel, auquel elle joignit le celebre Jacques de Vitry qui fut depuis Cardinal évêque de Tusculé ou Frescati en Italie, & qui composa sa vie qu'il adressa à Foulques évêque de Toulouse. Elle y vêquit sans obstacle dans cette perfection à laquelle elle tendoit : & Dieu l'aiant comblée de ses graces avec une profusion continuelle la fit arriver enfin au terme qu'il lui avoit marqué pour finir les travaux de sa vie mortelle. Jacques de Vitry ayant reçû ordre du pape Innocent III. d'aller prêcher la croisade contre les Albigeois, fut obligé de la quitter l'année même qu'arriva sa mort. Elle lui prédit qu'il ne la reverroit que pour l'assister en ce dernier passage, & elle fit son testament par lequel elle lui laissa sa ceinture usée & son méchant mouchoir qu'il garda depuis comme une relique tres-precieuse. Elle se consola de l'absence d'un tel directeur*

L'an 1213.

tant par la vuë de sa transmigration prochaine que par la présence de l'évêque de Toulouse qui aiant été chassé de son siege par les Albigeois étoit venu se refugier au païs de Liege. Sa derniere maladie fut extremement longue & accompagnée de douleurs toujours fort vives. Mais les douceurs qu'elle recevoit du ciel sembloient lui en faire oublier les sentimens quoi qu'on la vist souffrir extremement. Depuis l'Annonciation de la Ste Vierge jusqu'à la feste de S. Jean Baptiste, c'est-à-dire pendant les trois derniers mois de sa vie elle ne prit qu'onze fois de la nourriture : & sa repugnance ne cessoit que lorsqu'on lui faisoit recevoir la sainte Eucharistie. Elle marquoit neanmoins la joie de son cœur par les hymnes & les cantiques qu'elle chantoit sans cesse. Peu de jours avant sa mort elle fit transporter son lit dans l'église au pied de l'autel afin que les objets de sa pieté lui fussent plus sensibles. Elle continua de chanter ses cantiques de joie au milieu de ses douleurs jusqu'à ce que le Dimanche XXIII. jour de juin de l'an 1213. elle rendit paisiblement son esprit à son créateur âgée d'environ trente-six ans. La sainteté de sa vie a toujours été si universellement reconnuë qu'on a quelque sujet de s'étonner que l'on n'ait point travaillé à sa canonization, & que son culte ne soit point encore public. Il est permis ou toleré à Oignies où l'on conserve son corps avec grande veneration. Il fut levé de terre l'an 1609. par l'ordre du pape Paul V. & par les soins de François de la Buissiere évêque de Namur qui le mit dans une chasse d'argent pour l'élever sur l'autel de l'église d'Oignies, comme si la Sainte étoit canonisée. Outre les honneurs qu'on lui rend le XXIII. de juin, on fait encore memoire d'elle le VIII. jour de May, auquel on celebre son heureuse arrivée au monastere d'Oignies. On composa un office particulier en son honneur pour être recité le jour de sa feste, & il fut approuvé l'an 1619. par Jean d'Auvain évêque de Namur.

Molan. addit. Usuard & in Indicul. SS. B.

Bolland. t. 2. Maii p. 285. col. 1.

VINGT-QUATRIE'ME JOUR de Juin.

LA NATIVITE' DE S. JEAN-BAPTISTE, Précurseur du Messie. 1. siecle.

§. I. *Histoire de sa naissance, & de sa predication jusqu'au temps de sa prison.*

I. LE trône des rois de Juda étoit occupé depuis plusieurs années par Herode que l'on regardoit comme un étranger parmi le peuple de Dieu, lorsque le prêtre Zacharie fut averti du ciel qu'il naîtroit de lui un fils qui devoit préparer les voies au Messie que l'on attendoit depuis plusieurs siecles pour la délivrance du genre humain. Zacharie étoit un prêtre de la race d'Aaron & de la famille d'Abia qui composoit la huitiéme des vingt-quatre classes dans lesquelles David avoit disposé toute cette race selon le nombre d'autant de familles qu'elle avoit produites de son temps pour faire par semaines, chacune à leur tour les fonctions sacerdotales dans le temple. Il avoit épousé Elizabeth qui étoit aussi de la race d'Aaron, & parente de la Ste Vierge. L'un & l'autre étoient justes & observoient tous les commandemens de Dieu d'une maniere irreprehensible. Ils n'avoient point d'enfans parce qu'Elizabeth étoit sterile : & tous deux étoient déja avancez en âge. Neantmoins l'Ange Gabriel fut envoié de Dieu pour annoncer à Zacharie qu'il auroit un fils contre tou-

Luc. c. 1. v. 5.

Tillem. t. 1. p. 88.

Paral. l. 1. c. 24.

L. 1. c. 24. v. 8.

Jos. ant. jud. l. 7. c. 11.

Luc. supra

tes les apparences qui ne lui permettoient plus de rien attendre de sa femme. Il vint se presenter à lui dans le temple où il faisoit sa semaine en tour de service, & où le sort tiré sur tous les prêtres de sa famille & de sa classe, & tombé sur lui, l'obligeoit d'offrir les parfums. Zacharie voiant l'Ange au côté droit de l'autel fut troublé dans sa fonction, & la crainte le saisit. Alors l'Ange lui dit, » Ne » craignez point Zacharie, vôtre priére a été exau» cée. Vôtre femme Elizabeth vous donnera un fils » & vous le nommerez JEAN : ce sera pour vous un » grand sujet de joie, & plusieurs se réjoüiront dans » la naissance de cet enfant. Il sera grand devant » le Seigneur. Il ne boira ni vin ni aucune autre » chose qui soit capable d'enyvrer. Il sera rem» pli du saint Esprit dans le sein même de sa mere. » Il convertira plusieurs des enfans d'Israël & les ra» menera au Seigneur leur Dieu. Il aura l'esprit & la » vertu d'Elie pour reconcilier ceux qui sont divi» sez, pour réunir les cœurs des peres avec leurs » enfans, pour faire rentrer les rebelles dans les » devoirs de la justice, & pour préparer au Sei» gneur un peuple qui le serve parfaitement. Zacharie n'eut point assez de foi aux paroles de l'Ange, à qui il répondit que son grand âge & celui de sa femme ne lui permettoit gueres de le croire. L'Ange lui dit, » Je suis Gabriel, le ministre de » Dieu, toujours present devant lui, toujours prêt à » executer ses ordres. C'est lui qui m'a envoié à vous » pour vous annoncer cette bonne nouvelle. Mais » parce que vous ne m'avez pas cru, vous perdrez » la parole en punition de vôtre incredulité, & vous » demeurerez muët jusqu'à ce que les promesses que » je vous fais soient accomplies. Cependant le peuple attendoit que Zacharie sortît du temple, & l'on étoit étonné de le voir tarder plus qu'à l'ordinaire. Mais on fut encore plus surpris de voir, lorsqu'il sortit, qu'il ne pouvoit parler : & l'on connut par ce moien qu'il avoit eu une vision lorsqu'il étoit à l'autel des parfums. C'est aussi ce qu'il leur fit connoître par signes. Il demeura donc muët depuis ce temps jusqu'à la naissance de son fils. Il paroît même par les termes de S. Luc qu'il perdit l'ouïe avec la parole, comme quelques Peres l'ont remarqué : nous voions en effet dans la suite de l'Evangile qu'on étoit obligé de lui parler par signes comme l'on fait à ceux qui n'entendent point.

Κωφὸς Sourd & muët. — Ambros. in Luc. — Luc, 1. 62.

II.

Lorsque le temps de son ministere fut accompli, il se retira de Jerusalem & s'en alla en sa maison dans une ville de la tribu de Juda située en un païs de montagnes que plusieurs croient être celle d'Hebron. Quelque temps aprés Elizabeth conçut l'enfant que l'Ange avoit promis : & tâchant de cacher d'abord une faveur si inesperée qu'elle avoit reçuë de Dieu & qui en effet la combloit de joie de se voir relevée de la sterilité qui passoit pour une grande disgrace parmi le peuple juif, elle demeura retirée chez elle pendant cinq mois par une espece de pudeur qui lui donnoit quelque honte de se voir grosse à son âge. Elle étoit dans son sixiéme mois lors qu'elle reçut la visite de la sainte Vierge qui venoit de concevoir le fils de Dieu dans son sein par l'operation du saint Esprit. Marie avoit appris la grossesse miraculeuse de sa cousine par l'Ange même qui avoit apparu à Zacharie & qui étoit venu à Nazareth lieu de sa demeure en Galilée lui annoncer l'incarnation divine de celui dont le fils d'Elizabeth devoit être le précurseur. Ce fils tressaillit dans les entrailles de sa mere à la voix de la sainte Vierge, & il fut sanctifié avant que de naître par la présence de son

Baron. appar. n. 77. & seqq. — Ambr. in Luc.

A Seigneur que portoit cette bienheureuse créature dans ses chastes flancs. Nous verrons plus amplement les circonstances de ce mystere au second jour de Juillet où nous aurons occasion de parler de la Visitation de la sainte Vierge. Trois mois Luc. 1. v. 57. aprés Elizabeth étant arrivée à son terme accoucha heureusement du fils dont la naissance selon les promesses de l'Ange devoit donner de la joie à tant de monde. Ses proches & ses voisins aiant appris la grace que Dieu venoit de lui faire accoururent pour s'en réjoüir avec elle. Huit jours aprés on vint selon la coûtume pour circoncire l'enfant, & toute la parenté qui s'étoit assemblée s'accordoit à le nommer Zacharie du nom de son pere.
B Mais sa mere s'y opposa & dit qu'il s'appelleroit *Jean*. On lui representa que ce nom étoit nouveau & étranger dans sa famille, & qu'il n'y avoit personne parmi ses proches qui le portât. On convint de s'en rapporter au pere de l'enfant, & on lui fit signe pour savoir de lui quel nom il vouloit donner à son fils. Il se fit donner une plume, selon nôtre maniere de parler, & écrivit, *Jean est son nom*. Ce qui surprit extremement tout le monde. Aussi-tôt sa langue se délia, & reprenant l'usage de la parole que son incredulité lui avoit fait perdre neuf mois auparavant, il se mit à benir & loüer Dieu des merveilles qu'il avoit faites en sa faveur. Il reçut en même temps le don de prophetie qui lui fit publier par un cantique celebre que
C l'Eglise repete tous les jours dans ses offices que Dieu alloit accomplir les promesses qu'il avoit faites à Abraham touchant le Messie, & que son fils devoit être son prophete & son précurseur. Tous ceux qui demeuroient dans le voisinage furent saisis de crainte & d'étonnement à la vuë d'une naissance accompagnée de tant de prodiges. Le bruit s'en répandit dans toute la contrée des montagnes de Judée : & tous ceux qui en entendirent parler faisant reflexion sur toutes ces merveilles se disoient les uns aux autres : » Que pensez-vous que sera un jour cet enfant ? «

III. Sa vie cachée.

Aussi la main du Seigneur, comme parle S. Luc, étoit avec lui, pour conduire ses pas & le proteger. En même temps que son corps croissoit il se
D fortifioit en esprit & en grace ; c'est-à-dire que la vertu de Dieu qui residoit en lui depuis le moment de sa sanctification se faisoit paroître par des effets plus sensibles & plus merveilleux. L'evangile nous apprend qu'il demeura dans les deserts jusqu'au jour qu'il devoit se montrer en public pour faire sa fonction de précurseur : & l'on prétend * qu'il y fut élevé dés l'enfance. Une retraite si extraordinaire a donné lieu à beaucoup de reflexions édifiantes que les saints Peres ont faites touchant les desseins de Dieu sur ce saint enfant, & sur la conduite de son Eglise. Il semble neanmoins qu'il voulût cacher ces desseins aux hommes en faisant paroître cette retraite involontaire & forcée. Car si l'on s'en rapporte à une opinion assez commu-
E nement reçuë dans les premiers siecles de l'Eglise, on croira qu'Herode cherchant Jesus-Christ pour lui ôter la vie voulut aussi faire mourir S. Jean sur l'éclat qu'avoit fait sa naissance ; & que cela obligea Ste Elizabeth sa mere de s'enfuir avec lui dans le desert. Saint Pierre évêque d'Alexandrie & Martyr qui a publié ce sentiment ajoûte qu'Herode voiant qu'on avoit soustrait S. Jean à sa cruauté fit tuer Zacharie son pere entre le temple & l'autel, supposant que c'est celui dont Jesus-Christ a reproché la mort aux juifs dans l'évangile.

Luc. c. 1. v. 66. & 80. — Theophilact. in Luc. Till. supr. S. 3. — * Chrysost. in Matth. Hom. 10. 31. &c. — Hier. in Lucif. c. 3. — Till. p. 914 — Petr. Alex. Mart. can. 13. cum Ebalsam. marg. p. 37.

Saint Paulin de Nole qui n'étoit pas de ce sentiment Matth. 23. v. 35.

Hieron. in Matth. *Paul. carm. 6. p. 1. epist. 21. IV.*

ment non plus que S. Jerôme veut que S. Jean ait été élevé dans son enfance parmi ses parens; qu'il ait appris de son pere & par la lecture des livres de Moyse les loix de Dieu & la vie des saints patriarches; qu'après s'être fortifié par l'âge il quitta la maison paternelle pour aller apprendre dans les deserts ce qu'on ne pouvoit lui enseigner dans la societé des hommes. Quoiqu'il en soit S. Jean mena une vie tres-austere dans la solitude. Non content de ne point boire de vin ni autre chose qui pût enyvrer, comme l'Ange l'avoit prescrit avant sa naissance, il ne mangeoit pas même de pain; il ne vivoit que de sauterelles que les pauvres du païs mangeoient quelquefois dans leurs plus grandes necessitez, du miel sauvage qui étoit fort amer & insipide, ou de ce que son desert produisoit sans art & sans culture. Il mangeoit même si peu que Jesus-Christ n'a point fait difficulté de dire qu'il ne mangeoit & ne beuvoit point. La dureté de son vêtement répondoit à celle de sa nourriture. Car son habit n'étoit que de poil de chameau: & il le serroit avec une ceinture de cuir qu'il portoit sur les reins comme Elie: ce qui l'a fait regarder dans les siecles suivans de l'Eglise comme l'auteur & le modéle de la vie austere & retirée des Anacoretes. C'est ainsi que Dieu préparoit S. Jean pour le ministere de la prédication, afin que les juifs frappez par une maniére de vie si fort élevée au dessus de la foiblesse des hommes respectassent la verité qu'il devoit leur annoncer; & que son exterieur les fist ressouvenir d'Elie qu'ils savoient devoir preceder l'avenement du Messie.

Luc. c. 7. v. 33. Matth. c. 3. v. 4. Marc. c. 1. v. 6. *Math. c. 11. v. 18.* *Chrysost. hom. 10. in Matth.* *Tillem. p. 91.*

IV. *Sa predication. Son baptême. Luc. c. 3. Math. c. 3. Marc 1.*

Dieu l'aiant tenu caché long-temps de cette sorte dans le fond des deserts le manifesta enfin au monde en la quinziéme année de l'empereur Tibere lorsque la judée qui étoit sans roy depuis le bannissement d'Archelaüs fils d'Herode étoit gouvernée par l'intendant Ponce Pilate. Jean obéit à la voix de Dieu qui lui ordonna d'aller preparer la voie au Messie: & s'étant arrêté autour du jourdain il commença à prêcher la penitence à tout le monde, & à declarer que le royaume des cieux étoit proche. Cette nouveauté toucha les peuples qui allerent en foule l'écoûter tant de Jerusalem & des environs du jourdain que de tous les autres endroits de la judée. Son exterieur qui ne recommandoit pas moins la pénitence que ses discours ne contribuoit pas peu aussi à lui attirer tant de monde. Quoiqu'il ne fist point de miracles on étoit persuadé que c'étoit un prophete, & l'on avoit d'autant plus d'ardeur à l'aller entendre que depuis long-temps on n'avoit vû de prophetes dans la judée. Il donnoit à tous ceux qui le venoient trouver des instructions qui étoient necessaires & convenables à chacun selon son état. Il leur faisoit reconnoître leurs pechez, les portoit à les confesser, & il baptisoit ceux qui en marquoient du repentir les plongeant dans l'eau du jourdain. En même temps il disoit à tous ceux qui recevoient son baptême qu'ils devoient croire en celui qui venoit après lui & qui les baptiseroit dans le S. Esprit & dans le feu pour la remission de leurs pechez. Il parloit avec une autorité qui sembloit le rendre le maître de tous ceux qui l'écoutoient, & qui n'étoit pourtant que l'effet de l'opinion qu'on avoit de sa sainteté: car sa vuë seule lui attiroit l'estime & la veneration de tout le monde. Les soldats & les publicains même glorifioient Dieu dans la vertu de S. Jean; & marquoient autant d'empressement que le peuple pour recevoir son baptême. Mais les Pharisiens & les Docteurs de la loy, gens qui faisoient profession de science & de pieté plus particulierement que les autres firent paroître pour lui beaucoup d'indifference & de mépris. Ces orgueilleux pleins d'eux-mêmes qui se regardoient comme justes, non seulement négligeoient de se faire baptiser par S. Jean, mais ils se scandalisoient même de l'austerité de sa vie & cherchoient à le décrier comme s'il eût été possedé du demon. On vid neanmoins assez de Pharisiens & de Sadducéens qui vinrent se presenter à son baptême. Mais cet homme plein de l'esprit de Dieu & éclairé d'une lumiere qui lui découvroit le fond de leur cœur les reçût fort severement jusqu'à les appeller races de viperes, & il leur reprocha fortement leur hypocrisie & leur orgueil. Pour les autres qui s'adressoient à lui dans la sincerité de leur cœur, il les instruisoit de tout ce qu'ils avoient à faire les exhortant à mépriser les choses de la terre pour ne desirer que celles du ciel. Il les renvoioit ensuite chez eux en paix sans retenir personne auprès de lui dans le desert, hors ceux qui témoignoient vouloir s'attacher plus particulierement à lui & qui se rendirent ses disciples. Il en eut sans doute plusieurs, & l'evangile parle souvent d'eux, quoiqu'il n'en nomme aucun hors S. André qui ne le suivoit pas même toujours, & qui le quitta ensuite pour s'attacher à Jesus-Christ.

Joan. 10. 41. *Act. 19. 4.* *Luc. Marc. Math. supr.* *Luc. 7. v. 29. 30. &c.* *Math. 3. v. 7.*

V.

La reputation de S. Jean devint si grande que plusieurs ne se contentant point de le prendre pour un prophete comme faisoit tout le monde, eurent la pensée qu'il pouvoit bien être lui-même le Christ. Ce point fut la plus forte épreuve de la vertu de nôtre Saint: & l'on vid en cette occasion que s'il étoit le plus grand des hommes il en étoit aussi le plus humble. Non seulement il declara toujours qu'il n'étoit pas le Messie; il s'abbaissa même au dessous de lui jusqu'à dire qu'il n'étoit pas digne de se prosterner à ses pieds pour lui dénoüer les cordons de ses souliers. Il préchoit d'abord le Messie & le Christ sans marquer qui il étoit: & il ne le savoit pas lui-même, jusqu'à ce que Dieu le lui découvrit. Il lui fit connoître que c'étoit celui sur lequel il verroit descendre son esprit saint & s'y reposer. Ce ne fut pourtant pas la premiere marque que Dieu lui donna pour le reconnoître. Car lorsque Jesus le vint trouver pour être baptisé comme les autres, le S. Esprit lui revela comme à un prophete qu'il étoit le Messie & le redempteur. Ainsi ce fut par une disposition particuliere de la conduite de Dieu que S. Jean qui n'avoit peut-être jamais vû Jesus-Christ auparavant ne le connut que de cette maniere afin qu'on ne pût point dire que c'auroit été la consideration de la parenté ou de l'amitié qui lui auroit fait rendre un témoignage si avantageux. Il fut fort surpris quand il vid approcher celui qui devoit effacer les pechez du monde & lui demander le baptême parmi la foule des pecheurs comme s'il eût été de leur nombre. Il voulut l'en empêcher reconnoissant que c'étoit lui-même qui avoit besoin d'être baptisé & purifié par lui. Ne pouvant enfin trouver à redire que celui qui étoit au dessus de lui le surpassast aussi en humilité il fut obligé de lui ceder: & il le baptisa dans le jourdain. Jesus ne fut pas plûtôt sorti de l'eau que les cieux s'étant ouverts le S. Esprit descendit sur lui sous la forme d'une colombe. Le même Esprit le poussa de là dans le desert où il fut quarante jours. Cependant la predication de S. Jean qui continuoit toujours de baptiser les peuples faisoit tant d'éclat que les juifs se doutant qu'il pourroit bien être

Luc. c. 3. v. 15. *Joan. c. 1. v. 31.* *Till. p. 96. & 110.* *Chrysost. hom. 16. in Joh.* *Math. 3. v. 13.* *Marc. 1. v. 12.* *Joan. 1. v. 19.*

être le Christ qu'on attendoit, envoierent de Jerusalem des prêtres & des levites de la secte des Pharisiens pour lui demander qui il étoit. Il n'eut garde de laisser penser qu'il fût ce qu'il n'étoit pas : c'est pourquoi il confessa hautement qu'il n'étoit pas le Christ. On lui demanda ensuite s'il étoit Elie, parce qu'on savoit que le prophete Elie devoit preceder la venuë du Christ. Jean pouvoit dire avec verité qu'il l'étoit, comme Jesus-Christ même l'a dit, parce qu'il en faisoit la fonction & qu'il en avoit l'esprit & le zele. Mais de deux sens veritables prenant celui qui étoit incapable d'équivoque & qui favorisoit davantage son humilité, il dit qu'il n'étoit pas Elie. On lui demanda encore s'il étoit le prophete promis par Moyse que les juifs distinguoient du Messie quoique Moyse l'entendît du Messie même. Il répondit qu'il n'étoit point ce prophete, & qu'il n'étoit pas même prophete, quoiqu'il le fût veritablement, & qu'il fût encore plusque prophete selon le témoignage de Jesus-Christ. Le sens auquel S. Jean pouvoit avoir raison de dire qu'il n'étoit pas prophete est qu'encore qu'il fût plusque les prophetes, parce qu'il montroit au doit celui que les prophetes n'avoient annoncé que de loin, il ne prophetisoit pas ce qui devoit arriver aprés sa mort sur la terre comme avoient fait les anciens prophetes. Les deputez le presserent ensuite de dire, non ce qu'il n'étoit pas, mais ce qu'il étoit. C'est ce qu'il fit en se rabaissant autant qu'il lui étoit possible sans blesser la verité. Il leur dit donc qu'il n'étoit qu'une voix, mais la voix de celui qui crie dans le desert, *Preparez la voie du Seigneur*, comme disoit le prophete Isaie. De sorte que rapportant ainsi à Dieu la gloire de tout ce qu'il faisoit, il marquoit en même temps que c'étoit Dieu qui agissoit & parloit par lui & qu'on alloit voir l'accomplissement de ce que les prophetes avoient dit du Messie. Tout éclairez que fussent les deputez qui avoient été choisis du nombre des pharisiens, ils ne comprirent pas ou feignirent de ne pas comprendre ce qu'il leur disoit, parce que c'étoit bien moins le desir de connoître la verité que la jalousie qu'ils avoient de sa reputation qui les avoit fait venir. Aussi ils trouverent mauvais que reconnoissant qu'il n'étoit ni le Christ, ni Elie, ni même prophete, il entreprît de baptiser, & ils lui en firent des reproches. Jean leur répondit que son baptême n'étoit que pour faire connoître celui qui devoit venir aprés lui, qui étoit avant lui, & au milieu d'eux sans qu'ils le connussent. Il s'expliqua encore plus clairement le lendemain : car voiant Jesus qui venoit à lui aprés être sorti du desert, il declara hautement que c'étoit *le fils de Dieu, l'agneau de Dieu qui ôtoit les pechez du monde.* Il renouvella encore le même témoignage le jour suivant : & alors deux de ses disciples dont l'un étoit S. André, le quitterent pour suivre Jesus.

Matt. 11. v. 4. Item 17. v. 12. — Till. p. 98. ex Chrys. hom. 14. in Jo. — Deuter. 18. 18. — Joh. 1. v. 21. — Luc. 7. v. 26. — Aug. hom. 4. in Joh. — Is. 40. v. 3. Math. Marc. Luc. Joh. — Joh. 1. v. 24. 25. 26. — Fulg. — Joh. 1. v. 29. 30.

VI. Comme S. Jean préchoit en divers lieux, il baptisoit par tout où il se trouvoit sans affectation. Etant revenu de Bethanie au delà du Jourdain bourgade appellée autrement Bethabara où il avoit passé quelque temps, & où il avoit rendu les derniers témoignages à Jesus-Christ, il s'arrêta dans Ennon prés de Salim en deça de cette riviere, à cause de l'abondance des eaux qui y étoient & qui lui donnoient la commodité de baptiser. Jesus-Christ qui étoit venu dans ces quartiers aprés la fête de Pâques qu'il avoit été passer à Jerusalem y baptisoit aussi dans le même temps, & avoit même plus de monde que S. Jean qui, comme le croid S. Augustin, lui envoioit ceux qui s'adressoient à lui & qu'il avoit baptizez, afin qu'il les baptisast de nouveau. Les disciples de S. Jean moins humbles que leur maître ne purent voir ce grand concours sans concevoir de la jalousie contre les disciples de Jesus-Christ qui les passoient déja de beaucoup en nombre & qui baptisoient en son nom. Cette jalousie qui n'épargnoit pas Jesus-Christ même forma une dispute entr'eux & quelques juifs qui aiant reçû le baptême de Jesus-Christ ne pouvoient souffrir que les autres lui preferassent celui de S. Jean. Ces disciples tâcherent de faire entrer leur maître dans leurs sentimens : mais il les en retira eux-mêmes, en leur faisant voir avec sa douceur & son humilité ordinaire qu'ils ne pouvoient ainsi s'opposer à Jesus sans se rendre contraires à Dieu même. Sachez, leur dit-il, que l'homme ne peut rien recevoir s'il ne lui a été donné du ciel. Vous m'êtes vous-mêmes témoins que je vous ai dit que je ne suis point le Christ, mais que j'ai été envoié devant lui. L'époux est celui à qui est l'épouse ; mais l'ami de l'époux qui se tient debout & qui l'écoute, est ravi d'entendre la voix de l'époux. C'est ce qui m'arrive maintenant, & ma joie est parfaite. Il faut qu'il croisse, & moi que je diminuë. Celui qui est venu d'enhaut est au dessus de tous. S. Jean ajoûta encore autre chose à un si beau discours pour relever Jesus dans l'esprit de ses disciples & le faire reconnoître pour le vrai fils de Dieu, & il menaça en même temps de la colere du ciel ceux qui ne croiroient pas en lui. Il continua de baptiser jusqu'à son emprisonnement qui arriva, comme on le croid, vers la fin de l'année même qu'il avoit baptizé Jesus-Christ. C'est ce que nous reservons à dire au XXIX. jour d'Aoust auquel l'Eglise fait la fête de sa Decollation. Souvenons-nous seulement ici de l'éloge magnifique que la verité éternelle a fait de S. Jean Baptiste par la bouche sacrée de Jesus-Christ lorsqu'il a appris aux hommes que ce Saint étoit une lampe ardente & luisante ; que ce n'étoit pas un roseau agité & battu du vent ; que c'étoit un prophete & plusqu'un prophete, que c'étoit l'Ange que Dieu devoit envoier devant son Christ pour lui préparer la voie ; qu'il étoit Elie celui qu'on attendoit ; qu'en lui se terminoient les prophetes & la loy ; qu'en un mot si l'on exceptoit celui qui avoit commencé à paroître depuis lui, c'est-à-dire le Christ lui-même, il n'y avoit personne entre ceux qui étoient nez des femmes qui fût plus grand que Jean-Baptiste.

Till. p. 97. 99. — Joh. 3. v. 23. & seqq. — Hom. 13. in Joh. edit. nov. p. 394. Chrys. in Joh. hom. 28. — Till. p. 100. — Joh. 3. v. 27. — Joh. 5. v. 35. &c. — Math. 11. v. 7. — Malac. 3. v. 1. — Math. 11. v. 10. 11. 14. — Luc. 7. v. 27.

§. II. *De la Feste de la Nativité de S. Jean Baptiste, où l'on parle aussi de celle de sa Conception.*

VII. L'établissement de la fête de la Nativité de S. Jean Baptiste est d'autant plus legitime qu'il est fondé sur les paroles de l'évangile où l'Ange prédit à Zacharie que plusieurs se réjoüiroient au jour de cette naissance. L'Eglise suivant la remarque de S. Bernard celebre la mort des autres Saints, parce que leur vie & leur mort ont été saintes ; mais elle revere la naissance temporelle de S. Jean Baptiste, parce que cette naissance même a été sainte & la source d'une sainte joie. C'est, dit ce Pere, une exception tout-à-fait singuliere qui le distingue de tous les autres, parce que leur naissance n'a pas eu le même privilege que la sienne. Ceux qui sont en peine de savoir pourquoi nous celebrons cette naissance plûtôt que celle d'aucun autre apôtre, martyr, prophéte, ou patriarche, doivent

Luc. 1. 14. — Epist. 174.

Serm. 291. c. 1. col. 1168. ed. nov. Serm. 290. n. 2.

doivent se souvenir, dit S. Augustin, que la naissance de ceux-cy n'a rien eu que de naturel, qu'ils n'ont reçû la grace du S. Esprit que dans la suite de leur âge; en un mot qu'ils ne sont point nez prophetes ni martyrs, ou témoins de Jesus-Christ comme S. Jean. L'institution de cette fête étoit déja fort ancienne dans l'Eglise du temps de ce saint docteur, puisqu'il assure que les fideles l'avoient reçuë par la tradition des Anciens pour la transmettre à la posterité. Elle étoit dés-lors fixée au XXIV. de juin, parce que celle de la naissance du fils de Dieu qu'elle devoit preceder de six mois l'étoit déja au XXV. de decembre. Ce Saint de qui il nous est resté sept Sermons d'un grand nombre qu'il avoit prononcez au jour de cette fête s'attachant à faire admirer à son peuple l'ordre de la providence divine dans la disposition de toutes choses, semble avoir voulu lui faire remarquer quelque sorte de mystére dans l'intention qu'auroit eu l'Eglise en celebrant la naissance de S. Jean aprés le solstice d'été lorsque les jours commencent à diminuer, & celle de Jesus-Christ aprés le solstice d'hiver lorsque les jours commencent à croître. On ne void point d'église qui ne se soit conformée à cet usage de celebrer la fête le XXIV. de juin, si ce n'est peut-être celle d'Ethiopie où il semble qu'on l'a fait le second jour de septembre, qui est aussi le second jour de l'année pour ce païs. Il n'y en avoit pas de plus solennelle aprés celle des principaux mysteres de nôtre redemption. Le concile d'Agde tenu l'an 506. la compte pour la premiere aprés celles de Pâques, de Noël, de l'Epiphanie, de l'Ascension & de la Pentecôte. Ce qui nous fait juger que son établissement n'étoit guere moins ancien dans les Gaules & l'Espagne* que dans l'Italie & l'Afrique. S'il est échappé à quelques savans de nôtre temps de dire que la fête de S. Jean ne se rencontre point avant ce concile, au moins dans l'église latine, ce n'est sans doute que pour ne s'être pas souvenu des Sermons de S. Augustin, ni de l'ancien calendrier de Carthage que l'on croid dressé au plus tard vers la fin du cinquiéme siecle.

Majorum traditione suscepimus, &c.

Serm. 287. n. 4. Serm. 289. n. 5. In Psalm. 132. col. 1490. De Trin. l. 4. c. 5.

Thiers fest. imm. p. 148.

* Ce concile étoit composé d'évêq. des Gaul. & d'Esp. &c.

Thom. Fest. l. 2. c. 5. p. 60.

Mabill. l. 3. Anal.

VIII. Entre diverses singularitez qui servoient autrefois à distinguer la solennité de cette grande feste de celle des autres on peut remarquer la coûtume qu'on avoit d'y celebrer trois messes. Il n'y avoit d'abord rien de singulier dans cet usage par raport à la liberté que tous les prêtres avoient dans l'Eglise jusqu'au siecle XI. de dire plusieurs messes par jour en quelque temps que ce fût. Un concile d'Allemagne tenu l'an 1022. à Salgunstadt dans le diocese de Mayence en restreignit le nombre à trois. Mais environ cinquante ans aprés le pape Alexandre II. ordonna par une constitution que chaque prêtre n'en diroit qu'une hors ceux qui étoient obligez de servir deux églises paroissiales. Il excepta de cette regle le jour de Noël, où il fit continuer l'usage des trois messes, & celui de la Naissance de S. Jean, où la coûtume étoit de n'en plus dire que deux, avec celle de la vigile qui se disoit sur le soir à cause du jeûne établi pour servir de préparation à la réjoüissance spirituelle de la feste. L'institution de cette vigile n'est gueres moins ancienne que celle de la feste même, au moins pour ce qui regarde les offices de la nuit: celle du jeûne n'étoit gueres plus recente: elle n'a consisté pour l'ordinaire qu'en un jour d'abstinence non plus que les autres. Il est vrai que le concile de Salgunstadt l'avoit étendu à un carême* de quatorze jours: mais cette constitution n'a point eu beaucoup d'effet. Les réjoüissances que les infidelles du Levant font la veille & le jour de la Naissance de S. Jean ne sont gueres moindres que les nôtres pour les demonstrations exterieures si l'on s'en rapporte aux relations qui nous sont venuës de ces païs. C'est ce que S. Bernard (1) & quelques autres auteurs encore plus anciens (2) avoient déja remarqué. Mais il semble que l'on doit entendre par le terme de payens qu'ils emploient les Sarazins les Turcs, & les autres Mahometans plûtôt que les idolâtres. C'est ce qui sert à verifier l'oracle de l'Ange qui avoit assuré Zacharie que plusieurs se réjoüiroient au jour de la naissance de son fils.

Cap. 5.

C. Sufficit de Conserv. dist.

Vit. S. Udalr. n. 73. p. 454. ord. Rom. Amalar. l. 3. c. 38.

Kal. Front. p. 97. 98. Beda mart. Tillem. t. 1. p. 509. Conc. Salig. c. 1.

* Il y a eu un autre carême placé devant cette feste, mais il n'étoit pas pour elle.

Durand Rat.

1. Ser. in Nat. Joan. col. 955.

2. Serm. 21. ad fratres in eremo ap. Aug.

IX. Outre la fête de cette naissance on a celebré aussi en divers endroits celle de sa conception, non pas qu'on l'ait jugée sainte comme celle de Jesus-Christ, mais parce qu'elle avoit été annoncée par ordre de Dieu & qu'elle faisoit le commencement des mysteres. Elle est marquée au XXIV. de septembre dans les anciens martyrologes qui portent le nom de S. Jerôme dans ceux de Vandalbert, de Raban, d'Adon, d'Usuard, de Norker: ce qui donne lieu de s'étonner qu'on l'ait retranchée dans le Romain moderne. Les Grecs d'accord avec les Latins pour celebrer aussi cette feste ne se sont pas éloignez du même temps, puisqu'on la trouve marquée tantôt au XXIII. tantôt au XXII. du même mois dans leurs calendriers & leurs menologes: comme s'ils avoient voulu celebrer plûtôt l'annonciation faite à Zacharie dans le temple que la conception charnelle de S. Jean qui n'a pû suivre que de quelques jours. Ce choix fait voir que toute l'Eglise a cru que cette conception étoit arrivée incontinent aprés l'équinoxe de l'automne. Elle persiste encore dans la même opinion malgré la peine que quelques savans ont prise pour nous faire voir que le temps du service du prêtre Zacharie dans le temple fut depuis le XXI. de juillet jusqu'au XXVIII. du même mois. Quelques Grecs ont soûtenu que cette conception ne pouvoit être arrivée qu'au mois d'octobre ou de novembre: mais ils n'ont pas eu le crédit de faire changer le jour de la fête en faveur de leur sentiment. On ne void pas qu'il s'en fasse maintenant aucun office dans leur église, si ce n'est peut-être en Syrie & dans les païs voisins où cette conception qualifiée du nom d'*Annonciation de Zacharie* se celebre au troisiéme des huit dimanches qui precedent la feste de Noël, c'est-à-dire aprés le milieu du mois de novembre. Il ne s'en fait aussi aucun service dans l'église latine hors de celle de Malthe & des autres qui dépendent de l'ordre militaire de S. Jean de Jerusalem, où l'office y est de neuf leçons avec une messe particuliere; ce qui se pratique sans doute depuis que cet ordre a choisi S. Jean Baptiste pour son patron au lieu de S. Jean l'Aumonier Patriarche d'Alexandrie qu'il avoit auparavant. On voudroit nous persuader que cette feste de la conception du Saint se fait toujours en France, dont on le qualifie *premier Tutelaire* ou principal patron. Mais cela ne peut être vrai au plus que pour les églises & chapelles dépendantes du Temple & des Commanderies de l'ordre.

Conception de S. Jean.

Florent. p. 855. 856. Id. ad Usuard p. 77. Tillem. t. 1. p. 88. 507.

Baron. ex Conf. Ap. paras. n. 68.

Casaubon. Exerc. 1. n. 25. p. 111. Jos. Scalig. Isagog. can. p. 297.

Gobar. ap. Phot. cod. 232. p. 892.

Duret Orig. des lang. p. 552. Thiers Fest. imm. p. 145.

Boll. januar. t. 2. p. 515. n. 4.

Sauss. Supplem. p. 1172.

AUTRES SAINTS DU XXIV. JOUR de Juin.

1. siecle.

I. *LES MARTYRS DE ROME sous l'Empereur Neron.*

I. L'EGLISE Romaine a choisi le XXIV. jour de juin pour honorer generalement, au moins dans son martyrologe, la memoire des disciples des apôtres, & de ses premiers enfans qui souffrirent la mort pour Jesus-Christ du temps de Neron. Elle les regarde comme les prémices sacrées de tant de Martyrs dont elle se glorifie B d'avoir peuplé le ciel où ils ont même precedé S. Pierre & S. Paul qui leur en avoient montré le chemin par leurs instructions. Neron à qui il auroit été honteux de plaire, principalement dans les dernieres années de son regne, ne fit rien de surprenant lorsqu'il conçut de la haine contre les chrétiens. La pureté seule de la religion dont ils faisoient profession ne pouvoit manquer d'offenser ce monstre d'infamies. Dieu qui d'ailleurs sembloit n'avoir pris cet instrument de sa colére que pour humilier l'orgueil des Romains & châtier rome payenne, comme il se servit encore depuis de Domitien, de Commode, de Caracalla, d'Heliogabale & de quelques autres fleaux de cette espece pour les mêmes fins, voulut faire voir C quels devoient être les ennemis de son peuple en souffrant que Neron & Domitien fussent les premiers persecuteurs des chrétiens. Mais cette épreuve n'étant plus necessaire dans la suite il en ôta la pensée & la volonté à ces autres Princes leurs semblables qui n'étoient occupez comme eux qu'à deshonorer la majesté de l'empire par leurs crimes.

II. Neron apprenant que dans Rome & dans les provinces de l'empire beaucoup de personnes abandonnoient le culte des idoles & condamnoient les superstitions anciennes resolut de leur faire sentir les effets de son indignation. Il commença à répandre leur sang au sujet de l'incendie qui consuma au mois de juillet de l'an 64. la plus grande D partie de la ville de Rome où il avoit eu la méchanceté de faire mettre le feu pour se figurer l'embrazement de Troye. Car voiant que tous les moiens dont il s'étoit servi pour déguiser une chose si odieuse n'empêchoient pas que chacun ne crût auteur de l'embrazement, il voulut étouffer la créance generale qu'on en avoit en rejettant la cause & la haine de l'incendie, selon le témoignage même des payens*, sur ceux que le peuple appelloit chrétiens. Il les fit tourmenter par les supplices les plus cruëls avec d'autant plus de liberté qu'ils étoient en horreur à tout le monde comme étant coupables des crimes les plus détestables. On se saisit premierement de ceux qui paroissoient publiquement être chrétiens; & par E le moien de ces premiers on en découvrit un grand nombre d'autres qui furent condamnez moins comme coupables de l'embrazement de la ville, au rapport de l'historien Tacite, que comme victimes de la haine publique du genre humain. On joignit l'insulte au supplice, & l'on voulut que leur mort servît encore au divertissement du peuple. On en couvrit quelques-uns de peaux de bêtes afin de les faire déchirer par les chiens: on en attachoit d'autres à des poteaux & des gibets pour en faire le joüet des spectateurs: on les frottoit de cire, d'huile, de poix, de souffre A d'autres matieres combustibles: on les lioit en cet état à des pieux pointus qu'on leur fichoit sous le menton: on les faisoit brûler ainsi tout vifs durant la nuit comme des torches & des flambeaux pour servir de lumieres dans l'obscurité des tenebres. Neron donna ses jardins pour servir de theatre à ce spectacle: il voulut y contribuer de son côté, & representant des jeux du cirque dans le même temps, il y paroissoit en habit de cocher tantôt meslé parmi la foule du peuple, tantôt monté sur l'un des chariots qui devoient courir. L'horreur qu'on avoit de ses bouffonneries & de ses cruautez faisoit que les chrétiens au milieu de leurs souffrances & de la malediction publique ne laissoient pas de trouver de la compassion dans le cœur des spectateurs. Car quoi qu'ils fussent regardez comme des criminels, comme des magiciens, comme des ennemis de la religion & de l'état, tout le monde reconnoissoit neanmoins qu'ils étoient sacrifiez non à la justice ou à l'utilité publique, mais à la passion du Prince. Ces commencemens de la persecution que l'on compte pour la premiere de celles que les empereurs Romains ont faites à l'Eglise furent suivis de la publication d'un edit pour défendre qu'on embrassât la religion chrétienne. Mais cette ordonnance n'étant point faite pour la seule ville de Rome multiplia encore le nombre des Martyrs dans les provinces de l'empire. Nous ne voions pas la raison qui a fait marquer le XXIV. jour de juin dans le martyrologe pour la fête de ceux qui ont souffert à Rome. Car ceux que Neron fit mourir pour l'embrazement de la ville, & qui en font apparemment le plus grand nombre n'ont pû souffrir avant le milieu ou la fin même de juillet, puisque Rome ne commença à brûler que le XIX. & ne finit que le XXVIII. de ce mois.

L'an 64.

* Tacit. annal. l. 15. c. 44. Baron. ann. 66. n. 4. Till. Hist. de la pers. sous Neron, p. 80.

Tacit. supr. Sueton. l. 6. c. 16.

Senec. ep. 14. Iuven. Sat. 1. v. 156. & Sat. 8. v. 235.

Till. supr.

Sulp. Sev. l. 2. Oros. l. 7. c. 7.

II. *S. AGOARD, & S. AGLIBERT Martyrs.*

Vers le v. siecl.

L'HISTOIRE ne nous a rien conservé touchant ce qui regarde ces deux Saints martyrs, qui porte aucun caractere de certitude. Si l'on peut donner quelque chose à la conjecture, on jugera sur leurs noms qu'ils étoient étrangers, c'est-à-dire ni Romains ni Gaulois naturels, mais venus de delà le Rhin vers le cinquiéme siecle, ou dés la fin du quatriéme. Ainsi leur martyre pourroit être placé sous les Vandales, les Suéves & les autres barbares qui s'étant jettez dans les Gaules du temps de l'empereur Honorius répandirent le sang des défenseurs de la foy de Jesus-Christ en diverses provinces avec plus de vrai-semblance que sous les empereurs payens. Usuard qui marque le jour de leur fête au XXIV. de juin semble nous faire connoître qu'ils furent martyrisez, ou du moins ensevelis à Creteil ville du territoire de Paris à deux lieuës de cette ville entre les rivieres de la Seine & de la Marne. Il leur donne pour compagnons de leur martyre une multitude de chrétiens de l'un & de l'autre sexe qu'il dit être innombrable. Les corps de nos deux Saints se conservent encore aujourd'hui dans l'église paroissiale de ce lieu. Ils sont renfermez dans deux chasses separément. Sous le grand autel se void une grotte ou une cave en forme de chapelle basse où l'on croid que sont encore les reliques des autres Martyrs que l'on fit mourir avec eux selon Usuard. Quelques personnes croient que le concours extraordinaire qui se fait à S. Maur des Fossez prés de Creteil le jour de la S. Jean, c'est-à-dire le jour

Us. Martyr.

Tillem. t. 4. p. 451.

jour de la feste de S. Agoard & de S. Aglibert ne vient originairement que de ce que leurs corps furent apportez autrefois en ce lieu pour y être mis à couvert de toute insulte durant les guerres. Nous ne voions rien neanmoins dans ce concours de devotion qui nous oblige beaucoup à le croire. Car outre qu'il se fait en l'église de S. Pierre où la messe solennelle qui se dit la nuit à l'issuë des matines de S. Jean se celebre uniquement en l'honneur de S. Maur & non de nos Martyrs : on prétend que cet usage de dire la Messe à minuit en cette église est un reste de l'ancienne devotion qu'on avoit autrefois d'honorer la Nativité de S. Jean de trois Messes, comme on fait encore aujourd'hui celle de Jesus-Christ au jour de Noël.

Alm. Hier. lugyetl. 1591.

Le martyrologe Romain moderne fait mention de nos deux Saints & de leurs compagnons au XXIV. de juin dans les termes d'Usuard. L'église de Paris joint leur commemoration à l'office de de S. Jean : mais à Creteil leur fête se remet au lendemain.

IV. siecle. III. *S. SIMPLICE EVESQUE D'AUTUN.*

SIMPLICE sorti d'une famille noble de la Gaule celtique étoit né dans l'abondance des richesses du siécle. Il passa sa jeunesse dans une grande simplicité, c'est-à-dire dans l'innocence & dans l'integrité des mœurs, & il fit paroître dés-lors beaucoup de charité. Il épousa une personne de tres-grande condition avec laquelle il véquit toujours dans une continence parfaite : & quoiqu'il ne la traitât jamais que comme sa sœur, il ne laissoient point de paroître aux yeux des hommes comme des personnes veritablement mariées, n'aiant que Dieu pour témoin de leur chasteté. Ils paroissoient d'ailleurs ce qu'ils étoient, justes, craignans Dieu, charitables, distribuant leur bien en aumônes, assidus aux veilles de la nuit, à la priére & aux autres exercices de la pieté chrétienne. Cependant Egémone évêque d'Autun vint à mourir, & le peuple de la ville nomma aussi-tôt Simplice pour remplir sa place, ne considerant pas moins le rang qu'il tenoit dans le monde par sa naissance & sa qualité que la vertu qui le distinguoit des autres hommes. La voix de cette multitude ne fut neantmoins que l'organe dont Dieu voulut se servir pour faire connoître sa volonté : & il parut bien-tôt qu'il le choisissoit pour en faire un exemple nouveau de chasteté & de sainteté dans son Eglise, & pour tirer sa gloire de la foiblesse & de la malignité des hommes du siecle. Lorsque Simplice eut reçû l'ordination episcopale, il sembloit que sa bienheureuse compagne dût se retirer. Mais elle ne put souffrir qu'il la quittât, & protesta que puisque Dieu étoit l'auteur de leur union, elle ne consentiroit jamais qu'on la séparât même d'habitation. Elle continua donc de vivre avec le nouvel évêque comme elle avoit fait auparavant. Elle ne se soucia pas même de prendre beaucoup de précaution contre le scandale du peuple, soit qu'elle jugeât de la simplicité des autres par la sienne, soit qu'elle crût devoir laisser le soin de sa reputation & de celle de son mary à celui qui étoit le conservateur de leur pureté. Dieu fit connoître par un miracle que ce qui auroit été dans les autres le mouvement d'une présomption indiscrete & d'une temerité dangereuse n'étoit en eux qu'un effet de la confiance qu'ils avoient en lui. Il leur inspira de faire cesser le murmure du

Constant. in. Germani Autissiod.

Greg. Turon. de Glor. Conf. c. 76. 77.

peuple & la médisance qui en étoit la suite en leur faisant prendre dans les mains & dans leurs habits des charbons ardens devant la multitude du peuple. Saint Gregoire de Tours assure qu'il ôta en cette occasion l'activité naturelle à l'élement du feu, pour faire voir que le feu de la concupiscence n'avoit point de prise sur les cœurs de ces deux époux. Cette merveille fut sûë de toute la ville, & elle produisit un tel effet qu'outre les témoignages publics que l'on rendit à la vertu de Simplice & à la virginité de sa femme, on vid en une semaine près de mille personnes renoncer à l'idolâtrie & venir à l'église demander le baptême.

II. Ce n'est pas le seul miracle que Dieu ait operé par le ministere de ce saint prélat pour la conversion des payens du lieu. L'auteur que nous avons allegué en rapporte encore un autre sur la foy de ses actes. Il y avoit à Autun une idole de Cybele qu'on appelloit la deesse Berecynthienne dont le culte étoit venu de Galatie par la communication des peuples de l'un & de l'autre païs. Un jour qu'on la portoit en procession sur un chariot pour la conservation des champs & des vignes, Simplice touché de compassion pour l'aveuglement de ces idolâtres adressa sa priere à Dieu, le conjurant avec soûpirs & gemissemens de faire cesser cette superstition, & de délivrer ce pauvre peuple de l'esclavage du démon. Il fit ensuite le signe de la croix sur le convoy, le chariot s'arrêta, l'idole tomba par terre & l'on ne put faire avancer les bœufs. Le peuple étonné crut que la deesse étoit offensée, & pour tâcher de l'appaiser on lui immola des victimes sur la place. Cela ne fut point capable de faire remuer les bœufs qui tiroient le chariot. Ce prodige servit à l'évêque Simplice pour convaincre le peuple de la foiblesse ou plûtôt de la fausseté de cette pretenduë divinité en qui l'on mettoit si vainement sa confiance, & il y eut prés de quatre cens personnes à qui cette occasion fit quitter l'erreur du paganisme pour embrasser la foy de Jesus-Christ.

Voiez aussi la vie de S. Symphorien au 22. d'Aoust.

C'est tout ce que nous savons des actions de S. Simplice après la perte que le public a faite de l'histoire de sa vie qui avoit été vuë par S. Gregoire de Tours. On le trouve au nombre des quatorze évêques du pretendu concile de Cologne qui fut assemblé dit-on l'an 346. contre un évêque qui nioit la divinité du fils de Dieu comme l'heresiarque Photin, & que plusieurs ont pris sans beaucoup d'apparence pour Euphratas évêque de Cologne. Simplice paroît encore entre les trente-quatre évêques des Gaules qui assisterent l'année suivante au concile general de Sardique en Illyrie sur les confins des deux empires de l'Orient & de l'Occident : il y soutint avec les autres prelats catholiques la verité orthodoxe contre les Arriens & l'innocence de S. Athanase. Il mourut saintement au milieu de son peuple comme il avoit vêcu, & il fut enterré dans le cémetiére public de la ville d'Autun où reposoient déja les corps de plusieurs Saints parmi lesquels il y en avoit de ses predecesseurs. Nous ne savons point qu'elle fut l'année de sa mort non plus que celle de sa naissance ni celle de son élevation à l'épiscopat. On croid seulement qu'il quitta la terre le XXIV. de juin qui est le jour auquel sa feste est marquée dans les martyrologes anciens qui portent le nom de S. Jerôme, dans ceux de Raban, d'Usuard, de Notker, & dans le Romain moderne. L'auteur de celui de France l'a remise au lendemain, & a mis en la place de nôtre Saint un autre Simplice évêque d'Auxerre

Concil. Coll.

L'an 346.

347.

Greg. Tur. Glor. Confess. c. 74.

Flor. p. 624.

Sauss. p. 383. 384.

d'Auxerre qu'on ne connoît point, & que plusieurs prennent pour une chimére. Le même auteur rapporte la feste de l'ordination de S. Simplice évêque d'Autun au XIX. jour de novembre, où il reconnoît que le XXIV. de juin est le jour de sa mort & de sa principale feste dans l'Eglise. On garde une relique de ce Saint dans l'abbaïe du Val de Grace à Paris.

Supplem. p. 1197.

Alm. Spir.

ADDITION AUX SAINTS du XXIV. jour de juin.

LA BIENHEUREUSE RAINGARDE veuve, Religieuse de Marsigny.

XI. & XII. siecles.

Petr. Clun. epist. 17. l. 2. Andill. t. 2. vie des SS. des des. p. 654. Du chesn. Bibl. Clun. not.

CEtte vertueuse femme qui est qualifiée tout publiquement du nom de Sainte *a eu pour historien de sa vie son propre fils S. Pierre abbé de Cluny surnommé le venerable, dont nous parlerons au XXV. de decembre. Mais parce que son culte n'est pas encore publiquement autorisé de l'Eglise, & que son nom ne paroît pas même dans les martyrologes parmi les bienheureux de la seconde classe, nous nous abstiendrons de parler ici avec étendue des actions qui ont contribué à sa sanctification. Nous nous contenterons de faire remarquer qu'elle étoit née avec de grands biens dans une famille illustre, alliée aux premieres noblesses d'Auvergne & de Bourgogne; qu'elle eut dés sa jeunesse beaucoup de mépris pour tous les avantages que les gens du siecle estiment & recherchent dans le monde;* C *& que son mariage avec Maurice l'un des grands Seigneurs de la province ne servit qu'à augmenter encore le dégoût qu'elle en avoit. Elle passa tout le temps de cet esclavage à gemir devant Dieu dans la priere, dans les exercices de pieté, dans les mortifications volontaires & dans diverses actions de charité, soûpirant sans cesse aprés sa liberté. Car quelque complaisance qu'eût son mary pour elle, & quoiqu'elle pût passer pour heureuse avec lui aux yeux des hommes, elle se regardoit toujours comme une captive sous le joug d'un mariage qui l'obligeoit à partager ses soins entre les choses de Dieu & celles de sa famille. Une conference qu'elle eut vers les commencemens du douziéme siecle avec le B. Robert d'Arbrissélles qui l'étoit allé* D *voir la fit songer plusque jamais aux moiens de rompre ses liens pour pouvoir ensuite faire profession de la vie religieuse dans le nouvel ordre de Fontevraut. Elle sonda sur cela l'esprit de son mary qu'elle avoit sujet de croire content d'elle aprés lui avoir donné huit fils* fort bien élevez, outre peut-être quelques autres enfans qui étoient nez de leur mariage. L'aiant trouvé assez susceptible de ses raisons elle le porta lui-même à quitter aussi le monde, & il en fit la resolution avec elle en la presence de Dieu qui se contentant de la sincerité des projets de Maurice le retira à lui avant que de lui donner le loisir de les executer. Aprés sa mort Raingarde pourvût aux besoins des enfans qui lui étoient demeurez sur les bras: & se retira dans le monastere de* E *Marsigny qu'elle prefera à celui de Fontevraut, soit à cause que Robert d'Arbrissélles étoit mort, soit parce qu'étant une fois entrée dans un cloître elle ne pouvoit se resoudre d'en sortir comme faisoient les Religieuses de cette maison. Elle fit ses vœux dans Marsigny aprés avoir rompu quelques obstacles qu'on avoit taché de lui opposer, & sans souffrir qu'on eût aucun égard à sa qualité ni à son âge elle se soûmit par humilité à toutes ses sœurs, se considerant comme la derniere de la maison & comme la moindre servante. Elle en fut établie la celleriere, & elle fit admirer la prévoiance, la douceur, la patience & la charité avec laquelle* A *elle s'acquitta de cet office, s'appliquant avec beaucoup de vigilance à connoître tous les besoins de chaque sœur en particulier, & à y remedier sur le champ. Elle vêquit ainsi parmi elles pendant l'espace de plusieurs années dans les exercices de toutes sortes de vertus jusqu'à ce qu'il plût à Dieu de combler la mesure des graces qu'il lui avoit faites dans tout le cours de sa vie par une heureuse mort qui arriva le XXIV. de juin de l'an 1135. avant que le saint abbé de Cluny son fils fut revenu du concile de Pise, où il s'étoit trouvé l'année precédente sous le Pape Innocent II. Ce Saint témoigne dans la vie de sa mere qu'elle avoit vécu prés de vingt ans avec les Religieuses de Marsigny: c'est ce qu'il faut reduire à dix-huit s'il est vrai, comme il nous l'apprend, que Robert d'Arbrissélles étoit mort quand elle* B *s'y retira, & qu'elle mourut elle-même lorsqu'il étoit en chemin, ou prêt à partir de Pise pour revenir en France aprés le concile qui s'y étoit tenu l'an 1134.*

* Pierre, Jourdain, Ponce, Armon, Othon, Hugues, Hercule, Eustache.

L'an 1117.

L'an 1135.

VINGT-CINQUIE'ME JOUR de Juin.

S. PROSPER D'AQUITAINE Docteur ou Pere de l'Eglise.

V. siecle.

I. L'EGLISE nous propose en ce jour la memoire de S. PROSPER comme d'un illustre défenseur de la foy orthodoxe contre les Pelagiens. Mais quoique les auteurs des martyrologes Romain & François le qualifiant évêque comme font beaucoup de gens, établissent son culte tantôt à Rhege en Italie, tantôt à Riez en Provence, nous sommes obligez de reconnoître que ni l'une ni l'autre de ces deux villes n'ont pas plus de droit sur lui que le reste de la chrétienté, étant tres-certain qu'il ne fut jamais évêque, & tres-probable qu'il n'eut jamais d'habitudes particulieres à Riez, & moins encore à Rhége. Il étoit né dans l'Aquitaine, ce qui ne marque point que la Guienne fût le lieu de sa naissance plûtôt que le Poitou, le Berry, l'Auvergne, ou aucune autre des provinces de ce grand païs. Quelques-uns lui ont donné le surnom de *Tiron* qu'il porte encore aujourd'huy à la tête de quelques-uns de ses ouvrages*. Il aima les sciences & la pieté dés sa plus tendre jeunesse: & il en fit toute son étude. Il y réussit de telle sorte qu'il parvint à la reputation des plus savans hommes & des plus saints personnages de son siecle. Il vêquit dans le mariage sans que les engagemens de la societé conjugale ni les soins temporels d'une famille aient fait aucun obstacle à ses études ni à l'assiduité avec laquelle il s'appliquoit à servir l'Eglise. Il paroît neanmoins qu'il se retira du grand monde, c'est-à-dire des charges publiques & des occupations seculieres, & qu'il choisit un genre de vie privée & tranquille. Dans cet état il se remplissoit sans cesse de l'esprit de verité & de grace par la meditation continuelle qu'il faisoit sur la loi du Seigneur, & par la lecture des livres sacrez & des anciens Peres qui l'avoient precedé, s'instruisant par ce moien de la tradition ecclesiastique & de la science veritable des mysteres de nôtre religion.

Sirmond. not. ad Sidon. Le Maitre Chronol. de S. Sacrem.

* De sa chron. ed. de Pithou.

Bed. de re Metrica. Guill. Cave p. 247. & p. 248. Le Maitre supr. p. 527.

II. Il étudia particulierement les livres de S. Augustin, & il s'insinua si parfaitement dans tous ses sentimens que ce grand Docteur n'eut point de disciple plus habile ni plus fidele que lui. C'est ce qui donna occasion à d'étroites liaisons entr'eux nonobstant

nonobstant la distance des lieux qui les tenoit éloignez, & qui ne leur permettant pas de se voir & de s'entretenir de vive voix n'empêchoit pas que S. Prosper n'eût pour la personne de S. Augustin autant d'estime & d'affection qu'il avoit d'attache à sa doctrine. Leur amitié ne se termina point toujours à la satisfaction particuliere de l'un & de l'autre. S. Prosper eut soin de la rendre encore utile à l'Eglise lorsque se declarant le défenseur de sa doctrine il prit aussi la défense de la verité catholique qui étoit interessée dans cette cause.

Il y avoit à Marseille & dans quelques autres villes voisines des prêtres recommandables d'ailleurs par leur pieté & leur savoir, qui trouvoient quelque chose de dur & d'obscur dans la maniere dont

L'an 428.

S. Augustin s'exprimoit contre les Pelagiens sur la predestination, sur la grace prévenante & sur le nombre fixe des élus. Ces prêtres dont le principal étoit le celebre Cassien l'auteur des Institutions monastiques & des conferences que nous avons, croioient devoir tenir un milieu entre Pelage & S. Augustin, prétendant que l'homme par les seules forces de la nature, & sans être prévenu de la grace, pouvoit avoir la foy & commencer l'ouvrage de son salut. Quelques-uns s'écartoient aussi sur le sujet de la predestination & du don de perseverance. S. Prosper en écrivit à S. Augustin pour l'engager à y remedier. C'est ce que fit aussi un de ses amis nommé Hilaire de Syracuse en Sicile compagnon de ses études, homme laïque comme lui, également attaché à la doctrine de S. Augustin : ce qui fait assez voir le peu de raison qu'on a eu de le confondre avec S. Hilaire* qui venoit d'être élu évêque d'Arles aprés la mort de S. Honorat, & qui est cité même en cette qualité dans la lettre de S. Prosper. S. Augustin pour satisfaire au desir de deux disciples si bien intentionnez composa les livres *de la Predestination des Saints & du don de la perseverance* : & par ce moien il fournit à l'Eglise avant que de mourir les principales armes dont elle se servit ensuite pour terrasser le semi-pelagianisme. Ce saint docteur vivoit encore lorsque S. Prosper que Dieu sembloit lui destiner pour successeur dans la commission de défendre sa grace contre ses ennemis, écrivit à Rufin* pour expliquer & maintenir la doctrine de ce Pere contre les bruits desobligeans qu'en faisoient courir ses adversaires.

429. Epist. 225. 226 inter Aug. ed. nov.

L'an 429. N. not. 814. epist. 225.

* Le P. Quesnel veut même qu'on distingue encore Hilaire de Syracuse d'avec l'illacié de S. Prosper. tom. 2. Leon. op. p. 3 ...

L'an 430.

* Ce n'est pas le prêtre d'Aquilée.

III.

La mort de S. Augustin survenuë au mois d'Aoust de l'an 430. loin d'arrêter la licence de ceux qui décrioient sa doctrine parut augmenter encore leur hardiesse d'autant plus qu'ils se sentoient délivrez de la crainte d'un censeur tres-redoutable. Prosper ne pouvant souffrir l'injure que l'on faisoit à la memoire de son maître, & plus encore à la verité orthodoxe se joignit à Hilaire son ami; & ils allerent ensemble à Rome trouver le pape Celestin & lui en faire des plaintes. Ils en furent si favorablement écoutez que l'aiant persuadé de la calomnie & des erreurs de ces nouveaux ennemis de la grace de Jesus-Christ, ils obtinrent de lui une lettre adressée à tous les évêques des Gaules dans laquelle ils condamnoient les sentimens pernicieux des semi-pelagiens, & approuvoit avec de grands éloges la doctrine de S. Augustin. S. Prosper content du succés de son voiage revint dans les Gaules vers la fin du pontificat de S. Celestin. Depuis ce temps il prit la plume pour répondre à divers écrits que les semi-pelagiens répandirent dans les églises, & que l'on croioit sortis des monasteres de S. Victor de Marseille & de Lerins même. L'un d'entr'eux nommé Vincent, que plusieurs croient le même que le celebre moine de Lerins l'auteur de l'Avis contre les nouveautez & les heresies, mit en avant seize propositions erronées qu'il prétendoit avoir été soûtenuës par S. Augustin, & défenduës par ses disciples. S. Prosper répondit doctement à toutes ces objections de Vincent par un écrit que nous avons encore parmi ses ouvrages. Ses réponses ne satisfirent pas pleinement les personnes pour qui elles étoient faites, parce qu'encore que nôtre Saint n'oubliât rien pour y exposer la verité orthodoxe d'une maniere claire & facile il avoit affaire à des esprits à qui la prévention ôtoit la liberté de mediter ou de reflêchir sur la doctrine de S. Augustin. On prit même de là occasion de former de nouvelles objections qui sembloient être fondées sur ces réponses de S. Prosper, & sur de nouvelles difficultez tirées des écrits de S. Augustin; mais qui rouloient toutes comme les premieres sur la prédestination & le libre arbitre, sur les suites du peché originel & les effets du baptême, sur le prix du sang de Jesus-Christ & la volonté que Dieu a de sauver tout le monde. Saint Prosper y répondit par un second ouvrage qui fut suivi d'un troisiéme composé pour lever les difficultez qui étoient restées à deux prêtres de Genéve* sur quelques endroits des livres de S. Augustin de la Predestination des Saints & de la Perseverance. Il fit paroître dans tous ces écrits tant de lumiere & de force qu'il en acquit la gloire d'avoir mis l'accomplissement à l'entreprise de S. Augustin, & d'avoir desarmé les restes de l'heresie Pelagienne.

L'an 431.

432.

* Non pas de Génes.

IV.

De tous les ouvrages qui paroissoient contraires aux principes de S. Augustin, il n'y en avoit point alors qui eût plus de cours que les Conferences que Cassien avoit publiées à diverses fois depuis dix ans. Il n'y avoit pourtant presque que la treiziéme de vingt-quatre qu'il avoit données qui parut infectée du Semipelagianisme. Cassien y enseignoit sous le nom de l'abbé Chérémon que Dieu attend quelquefois que nous le prévenions pour nous accorder sa grace, que le commencement de la bonne volonté vient quelquefois de nous, que nôtre libre arbitre peut se porter de lui-même au bien. Ces maximes qui n'étoient que des consequences tirées des principes des Pelagiens parurent à S. Prosper d'autant plus dangereuses qu'elles étoient debitées par un homme de pieté dont la reputation étoit capable d'imposer au public & de faire par ce moien beaucoup de tort à la verité. C'est ce qui lui en fit entreprendre la refutation dans un nouvel ouvrage qu'il intitula *contre le collateur*, c'est-à-dire l'auteur des Conferences sans y emploier le nom de Cassien qu'il vouloit ménager. Mais quelque important que soit cet ouvrage, il semble que le plus considerable de tous ceux que nôtre Saint a composez sur toutes ces matieres soit le celebre Poëme qu'il publia *contre les ingrats*, c'est-à-dire contre les ennemis de la grace. On prétend qu'il l'avoit composé dés le vivant de S. Augustin lorsqu'il avoit l'esprit nouvellement rempli des pensées de ce Pere & l'imagination encore toute échauffée de la lecture de ses ouvrages contre les Pelagiens. On le regarde avec raison comme le chef-d'œuvre de ses écrits, & comme l'abregé de tout ce que S. Augustin a fait de meilleur sur ce sujet. Il explique admirablement les questions les plus difficiles de la grace malgré la contrainte des vers. On ne cesse point de s'étonner qu'un sujet si sublime, si abstrait & si profond ait été capable de prendre

L'an 433.

prendre entre les mains de S. Prosper un tour aussi aisé, aussi heureux que celui qu'il lui a donné pour nous le rendre intelligible. On fit de ce beau Poëme une tradition en nôtre langue il y a cinquante ans tant en vers qu'en prose que les plus habiles critiques n'ont point fait difficulté de juger égale à l'original.

God. Hist. 5. secl. l. 3. c. 7.

V. Les autres ouvrages que S. Prosper a faits soit sur l'Ecriture sainte, soit sur des sujets particuliers de Theologie ne respirent pas moins l'esprit de S. Augustin que ceux qu'il a faits sur la grace. C'est en quoi resident leur principal force & leurs plus grands ornemens : c'est aussi le caractére qui doit servir à les distinguer de ceux qu'on lui a attribuez sur quelques autres rapports qui ont pû donner lieu à l'erreur. On peut consulter sur cela les dissertations que divers savans ont faites pour donner ou ôter à nôtre Saint les livres de la vocation des Gentils, la lettre fameuse à Démétriade, & quelques autres écrits qui n'ont été jugez dignes de lui que parce qu'on a eu une opinion avantageuse de leur auteur. Saint Leon surnommé le Grand, à qui l'on a jugé plus à propos de les adjuger aiant été choisi pour succeder au pape Sixte III. ne fut pas plûtôt établi sur le saint siege qu'il voulut faire connoître l'estime qu'il faisoit du merite & de la capacité de S. Prosper. Il le fit venir auprés de lui, tant pour lui tenir lieu de Secretaire, que pour combattre comme d'un poste plus commode les Pelagiens qui ne laissoient pas de troubler toujours l'Italie. Ce saint pape ne se servoit pas moins de ses conseils & de son érudition pour les choses ausquelles il vacquoit par lui-même que de sa plume pour celles où il emploioit son ministere. Il l'emploia pour répondre à une infinité de questions importantes sur lesquelles on le consultoit de toutes parts. Il l'envoia l'an 443. dans la Campanie pour découvrir & ruiner les artifices par lesquels Julien évêque d'Eclane le chef & le soûtien des Pelagiens tâchoit de faire revivre l'heresie. L'année suivante il fut occupé à la fameuse contestation sur la Pâque qui s'étoit élevée entre les Occidentaux & ceux d'Alexandrie, & qui se renouvella encore onze ans aprés. Ce fut principalement en ces deux occasions qu'il fit connoître son habileté dans les sciences humaines, sur tout dans les Mathematiques, l'Astronomie & la Chronologie. Il composa pour lors en faveur de l'église latine un cycle pascal que nous n'avons plus. Ce fut peut-être aussi ce qui lui donna occasion de publier une Chronique qu'il avoit dressée sur des calculs assez exacts & conduite depuis la creation du monde jusqu'à l'an 455. Nous avons quatre editions principales de cet ouvrage qui sont si differentes entr'elles qu'on auroit peine à croire que le tout fût d'un même auteur. Aussi est-on persuadé que celles qui paroissent les plus enflées & les mieux fournies ont reçû des augmentations par des mains étrangeres d'où sont venuës la plûpart des fautes que les clairvoians ont découvertes en quelques endroits de cette chronique. Nous sommes persuadez que S. Prosper ne quitta S. Leon qu'à la mort; & qu'il le servit toujours fort utilement dans la composition de ses lettres & de ses réponses publiques, jusques-là que Gennade de Marseille ne fait point difficulté de lui attribuer la belle lettre de S. Leon à S. Flavien de Constantinople contre les erreurs d'Eutychés, cette piece devenuë si celebre dans l'Eglise qui servit de regle aux Peres du concile de Chalcedoine l'an 451. pour expliquer la foi de l'Incarnation du fils de Dieu, & que l'on a fait passer pour le chef-d'œuvre de

Quesn. t. 2. Leon. Dissert. 2. p. 558. Ios. Antelm. Diss. sing. de script. Leon & Prosp. Du Pin dissert. sing. t. 2. sac. 5. p. 152. praeter voss. Noris, &c.

L'an 440.

Quesn. vit. Leon. p. 556. t. 2.

L'an 443.

L'an 444. & 445.

Bucher. de cycl. Pasc. item Scalig.

Vir. ill. c. 84.

A ce saint pape. Mais quoique nous ne sachions pas positivement lequel de S. Leon ou de S. Prosper deceda le premier, nous avons quelque lieu de conjecturer que ce fut nôtre Saint sur ce que Victorius d'Aquitaine qui devoit le connoître particulierement pour plus d'une raison semble parler de lui à l'an 457. comme s'il n'eût plus été au monde. Si le comte Marcellin en fait encore mention trois ans aprés dans sa chronique, comme d'un homme vivant, on peut présumer que l'éloignement où il étoit quand il écrivoit l'aura empêché de recevoir si-tôt des nouvelles de sa mort.

L'an 457. 460.

Les anciens martyrologes du neuviéme siecle ne parlent point de S. Prosper, & l'on ne peut nier que son culte ne soit d'un établissement assez moderne. Nous ne nous arrêterons pas ici à remarquer ce qu'on a dit de ses reliques trouvées dans la ville de Rhége en Italie, parce qu'on est maintenant assez persuadé que cela ne le regarde point. C'est neantmoins le fondement de la fête que les chanoines reguliers font de nôtre Saint au XXIV. de novembre jour de cette prétenduë translation.

Surius p. 319. Le Coint. an. 680.

AUTRES SAINTS DU XXV. JOUR de Juin.

V. siecle.

S. MAXIME EVESQUE DE TURIN.

QUOIQUE nous ne sachions presque rien des actions de S. MAXIME, le rang qu'il tient entre les saints Peres & les auteurs ecclesiastiques nous oblige de le nommer au moins parmi les Saints du XXV. de juin qui est le jour que l'on a choisi pour sa fête dans le martyrologe Romain. Nous ne connoissons ni le temps ni le lieu de sa naissance : nous ne savons quelles furent les occupations de sa jeunesse. On nous apprend seulement qu'aiant été fait évêque de la ville de Turin * dans la Gaule que les Romains appelloient Cisalpine, il florissoit, c'est-à-dire qu'il gouvernoit son église avec beaucoup de reputation, sous les empereurs Honorius & Theodose le jeune. Gennade de Marseille qui est presque nôtre unique garant sur le sujet de ce Saint évêque témoigne qu'il s'étoit fort appliqué à l'Ecriture sainte, & qu'entre divers talens il avoit celui de parler sur le champ & de faire des sermons à son peuple sans préparation. On a tout lieu de croire que les homelies que nous avons de lui sont de ce genre. Elles se divisent en quatre classes depuis qu'on les a séparées la plûpart de celles de S. Ambroise & de S. Augustin, celles d'hyver prononcées depuis l'avent jusqu'au samedi de la semaine sainte; celles d'esté depuis Pasques jusqu'à la fin des fêtes mobiles qui se terminoient alors à la Pentecôte, celles des Saints; & celles de sujets divers. On peut reduire à quelqu'une de ces classes les douze nouvelles homelies que dom Mabillon a publiées dans son cabinet Italique dont il y en avoit neuf au moins qui n'avoient pas encore vû la lumiere. Le public en attend encore d'autres dans peu de temps du S. L. Ant. Muratorius qui nous promet de les produire dans la suite de ses Anecdotes. La multitude de ces homelies qui se fait appercevoir dans ce qu'on dit de celles qui n'ont pas encore paru autant que dans les autres est une grande preuve de l'assiduité avec laquelle ce bon pasteur avoit soin de nourrir son troupeau de la parole de Dieu. Tous ces discours sont peu travaillez à la verité sans affectation & sans aucun de ces

Gennad. Mass. fil.

** En Piémont.*

Scrip. eccl. c. 40.

Mus. Ital. t. 1. part. 2. p. 1. &c.

Murat. t. 1. Aned. p. 19.

B C D E

ces ornemens que les orateurs du siecle ont coûtume d'emprunter de l'art de l'éloquence humaine, parce que ce sage dispensateur des veritez du salut ne songeoit qu'à se rendre intelligible au peuple, à la portée duquel il devoit se proportionner pour lui être utile. On prétend qu'il assista à divers conciles tenus de son temps dans les Gaules & dans l'Italie tant pour maintenir la pureté de la foy contre les heretiques que pour rétablir la discipline des saints canons contre le relâchement & la corruption des meurs. On veut que le dernier où il se trouva ait été celui de Rome assemblé l'an 465. par le pape Hilar ou Hilaire successeur de S. Leon; & qu'il y souscrivit avant tous les autres prelats immediatement après ce pape par le privilege de son grand âge. Il n'y survêquit pas de beaucoup puisque l'on met sa mort à l'année suivante nonobstant ce qu'on avoit dit de Gennade qui l'avoit rapportée à l'an 423. sous les empereurs Honorius & Theodose le jeune. S'il y a faute dans son texte comme on l'assure, la faute est tres-ancienne : c'est ce qui en fait douter à d'autres qui aiment mieux supposer deux Maximes évêques de Turin à cinquante ans de distance l'un de l'autre. Le martyrologe Romain marque au xxv. jour de juin la fête de celui dont nous avons les homelies, qui est l'unique qui soit maintenant connu dans l'Eglise.

L'an 465. Baron.

L'an 466.

Alb. Mir. in Script. Eccles. Mabill. t. 1. Mus. Ital. p. 5. part. 2. Guill. Cave p. 222. Du Pin, Labbe &c. de Script. Eccles.

II. *S. GUILLAUME FONDATEUR de la congregation religieuse appellée du Mont-Vierge.*

Ex Fel. Renda & Silv. Marol. Gug. col. 1543.

GUILLAUME instituteur d'un nouvel ordre de religion dans l'église d'Occident nâquit à Verceil en Piémont de parens nobles & portez à la pieté, mais il les perdit l'un & l'autre presque au sortir du berceau. Il fut élevé par un de ses proches jusqu'à l'âge de quinze ans qu'aiant conçû le desir de mener une vie penitente il entreprit le pelerinage de S. Jacques de Compostelle en Galice. Il le fit nuds pieds, vêtu d'un méchant habit, le corps serré à nud de deux cercles de fer, sujet aux rigueurs de la faim, de la soif & à toutes les incommoditez des chemins. Sa pieté n'étant pas encore satisfaite de ce voiage, il se proposoit d'en faire un second plus long & plus difficile en Palestine pour aller visiter le saint Sepulcre à Jerusalem : mais Dieu lui en ôta la pensée comme il étoit sur le point de l'executer, & l'appellant à un genre de vie plus parfait il lui inspira la volonté de se retirer dans une solitude. Guillaume quitta son païs afin de trouver moins d'obstacle à son dessein, & passant au royaume de Naples il y choisit pour retraite une montagne deserte où il pratiqua des austeritez extraordinaires. Il ne put neanmoins y demeurer long-temps inconnu selon son desir, & le bruit que sa vertu commençoit à faire dans le voisinage l'obligea d'en sortir pour aller se cacher ailleurs. Il trouva une autre montagne qu'il jugea plus convenable à ses projets, & il resolut de s'y établir. Elle s'appelloit le Mont-virgilien à cause du sejour qu'on disoit qu'y avoit fait autrefois le poëte Virgile : mais elle changea de nom depuis que nôtre Saint y eut fait bâtir une église en l'honneur de Nôtre-Dame & fut nommée pour ce sujet le *Mont-vierge*. C'est maintenant une ville du royaume de Naples formée à l'occasion de son établissement dans la province que l'on appelle Principauté ulterieure entre Nole & Benevent. Guillaume ne put éviter en ce lieu les inconveniens qui l'avoient fait sortir de sa premiere retraite, c'est ce qui lui fit comprendre une partie des desseins que Dieu avoit sur lui, & qui le fit resoudre à faire servir les importunitez qu'il souffroit au salut de ceux dont il ne pouvoit rejetter les visites.

Monte Virgine.

II. Il y eut plusieurs prêtres seculiers des lieux voisins qui touchez de ses entretiens & de la sainteté de toute sa conduite demanderent à se rendre ses disciples & à être admis dans la societé de sa penitence avec tant d'instance qu'il se vid obligé de les recevoir dans son hermitage. Ils furent les commencemens de la congregation religieuse du Mont-vierge dont il jetta les fondemens l'an 1119. sous le pontificat de Calliste II. La ferveur y fut grande d'abord parmi ses disciples, comme il arrive d'ordinaire dans les nouveaux établissemens. On y pratiquoit une grande abstinence, on y embrassoit une mortification generale de tous les sens; l'oraison & l'union avec Dieu dans la contemplation étoit la principale occupation de la communauté, le travail des mains y tenoit lieu de recréation. Mais dans le temps que Guillaume ne songeoit qu'à entretenir & augmenter la charité qui lioit ses freres avec lui dans ces saints exercices, l'esprit de discorde & de rebellion vint troubler la paix qui regnoit entr'eux. Ceux qui étoient entrez dans la congregation avec l'ardeur d'un mouvement précipité sans y être appellez de Dieu commencerent à murmurer contre ce nouveau Moyse. Ils se plaignirent qu'il les conduisoit par des routes impraticables & capables de les jetter dans le desespoir; que les austeritez de la regle qu'il leur prescrivoit n'étoient ni discrétes ni supportables; que les aumônes excessives qu'il faisoit chaque jour alloient ruiner le monastere. Ces mécontens en attirerent d'autres dans leur parti sous je ne sçai quelle apparence d'un interêt commun; ce qui forma une espece de conspiration qui fit peur à Guillaume.

L'an 1119.

Ne pouvant se resoudre d'une part à rien relâcher de son institut, & voiant de l'autre ces esprits rebelles tellement aigris contre lui qu'il n'y avoit plus d'esperance de les reduire il prit le parti de les abandonner, & de leur ôter par son absence l'objet de leur peine. Mais Dieu qui sait toujours tirer le bien du mal même permit que cette retraite servit à étendre encore davantage la nouvelle congregation qu'il avoit instituée. Car elle lui donna lieu de fonder beaucoup d'autres monasteres tant d'hommes que de filles en divers endroits du royaume de Naples par les liberalitez & l'assistance de plusieurs personnes de qualité qui avoient une haute opinion de sa sainteté. Sa reputation le fit bien-tôt connoître à Roger qui de Comte puis de Duc avoit été fait depuis peu roy de Sicile à la faveur de l'antipape Pierre de Leon dit Anaclet II. dont il avoit épousé la sœur. Ce Prince fit venir Guillaume à sa Cour & fut si édifié de sa vertu qu'il fit bâtir une maison de son ordre à Salerne vis-à-vis de son palais afin de l'avoir plus souvent auprés de lui. Le Saint se servit de cet avantage non pour se mettre en crédit ou pour acquerir des privileges ou des revenus à son ordre; mais pour travailler au salut même de Roger, & pour le porter à bannir le déreglement & le scandale de sa cour. Il ne put neanmoins éviter les traits de la malignité & de la calomnie des courtisans qui ne connoissant souvent la vertu que de nom tâcherent de le faire passer dans l'esprit du roy pour un hypocrite. Afin de lui en donner des preuves ils aposterent une courtisane fort adroite pour le corrompre : mais celle qui se promettoit de

Vers l'an 1132.

de le prendre dans ses filets devint elle-même la conquête du Saint par sa conversion. Guillaume demeura encore quelques années dans son monastere de Salerne faisant beaucoup de fruit à la cour & dans la ville par ses instructions & par les exemples de sa vie penitente. Lorsqu'il sentit par l'épuisement de ses forces & l'accroissement de ses infirmitez qu'il ne pouvoit plus vivre long-temps il se retira dans le monastere qu'il avoit fait bâtir à Golete prés de Nusco petite ville de la principauté ulterieure vers l'Apennin. Il y mourut de la mort des justes non pas le xv. mais le xxv. de juin l'an 1142. laissant une nombreuse posterité dans l'Eglise sous la tutele d'Albert qu'il avoit établi en sa place dans le monastere de Mont-vierge lorsqu'il avoit été obligé de s'en retirer. Il n'avoit point donné de regle par écrit à ses religieux. Mais Robert le successeur d'Albert prévoiant que l'ordre ne se maintiendroit pas sur de simples traditions & des usages incertains capables d'alteration & de changement, le mit sous la regle de S. Benoît par l'autorité du pape Alexandre III. L'église de Golete où le corps du Saint fut enterré, quitta le nom de S. Sauveur sous lequel elle étoit dédiée pour prendre celui de S. Guillaume depuis que Dieu rendit son tombeau glorieux par diverses graces accordées aux fidelles par son intercession. Le martyrologe Romain fait mention de lui au xxv. de juin qui y est marqué comme le jour de sa mort.

L'an 1142.

A B C D E

RENVOIS.

* S. SOSIPATRE compagnon des Apôtres. Voiez la vie de S. Jason au XII. jour de juillet.

* S. GALLICAN Martyr. Voiez au jour suivant avec la vie des Martyrs S. Jean S. Paul.

* S. ADALBERT diacre d'Egmont en Northollande dont les actes sont fort corrompus. Voiez la vie de S. Willebrord évêque d'Utrecht au VII. de novembre.

VINGT-SIXIE'ME JOUR DE JUIN.

IV. siecle.

S. JEAN & S. PAUL freres, Martyrs à Rome.

L'an 362. ou 363.

CEs deux illustres Martyrs que l'on croid avoir souffert à Rome pour la cause de Jesus-Christ du temps de l'empereur Julien surnommé l'Apostat sont devenus tres-celebres dans toute l'Eglise par le culte religieux qu'elle a décerné à leur memoire. Il ne manque à la gloire de leur nom devant les hommes qu'un historien fidelle de leur vie & de leur martyre. Car nous ne pouvons dissimuler que celui qui s'est meslé de dresser leurs actes sous le nom de Terentien n'ait usé de supposition pour tromper la posterité & abuser de nôtre credulité. Ce qui est arrivé jusqu'à ce que son ignorance aiant été reconnuë ait contribué à nous faire découvrir son imposture. C'est ce qu'on doit dire aussi au sujet de S. GALLICAN, dont l'Eglise honore la memoire le xxv. du mois & dont l'histoire prétenduë se trouve inserée dans celle de nos deux Saints martyrs. On prétend que Gallican l'un des generaux de l'armée du grand Constantin aiant été converti à la guerre des Scythes ou des Gots l'an 330. ou plûtôt l'an 329. par Jean & Paul qui servoient alors sous lui, renonça aux vaines grandeurs du siecle & au consulat même, s'il est vrai que Gallican consul de l'année 330. avec Symmaque ne fut pas un autre que lui, comme on a sujet d'en douter; qu'il quitta la cour, qu'il se retira à Ostie où il passa ses jours dans la retraite & les exercices de la pieté chrétienne; Qu'il y vécut jusqu'au regne de Julien neveu de Constantin occupé principalement des œuvres de charité dans un hôpital qu'il avoit fait bâtir; Que voiant l'apostasie de ce prince & les mauvais traitemens que l'on faisoit souffrir aux chrêtiens de Rome & d'Italie sous ses ordres il se retira en Egypte où il fut peu de temps aprés mis à mort auprès de la ville d'Alexandrie.

Pagi an. 330. n. 9.

Pour ce qui regarde les deux Saints martyrs Jean & Paul, on peut conjecturer ou qu'ils étoient nez de parens chrétiens, ou qu'ils avoient changé leur premier nom dans le baptême. Ils peuvent avoir eu des emplois considerables à la Cour de Constantin ou dans celle de ses enfans, mais non pas auprès de Constance sa fille, comme on le publie, puisqu'on ne void dans aucune histoire recevable que ce prince ait eu une fille de ce nom qui ait été en état d'être servie par des officiers. Rien ne nous empêche de croire qu'ils auront été martyrisez à Rome l'an 362. ou plûtôt l'année suivante sous le nouveau prefet Apronien qui étoit payen & grand ennemi des chrétiens pourvû qu'on ne prétende pas, comme fait l'auteur de leurs actes, que ce fût en presence de l'empereur Julien qui ne fut jamais à Rome dans tout le temps de son regne, & qui étoit en Orient lorsqu'il excita la persecution contre l'Eglise. Cet Apronien, comme le rapporte Ammien Marcellin auteur payen, venant à Rome perdit un œil, & crut que c'étoit par quelque malefice. C'est ce qui l'excita à rechercher severement les empoisonneurs & les magiciens: or on sait que c'étoit un des prétextes que l'on prenoit ordinairement pour persecuter les chrétiens.

On en void une dans les faux actes de Ste Agnés, mais supposée.

Amm. Marc. l. 26. c. 3.

Fleur. hist. l. 15. n. 31.

Le culte de nos deux Saints Martyrs est d'un établissement fort ancien dans la ville de Rome où l'on void qu'il y avoit un titre ou une église de leur nom, outre un monastere bâti depuis en leur honneur prés de la basilique de S. Pierre. Les anciens sacramentaires de l'Eglise Romaine, sur tout celui du pape Gelase & celui de S. Gregoire le grand contiennent non seulement une Messe pour le jour de leur fête au xxvi. de juin: ils en ont encore une pour la veille dont l'office étoit accompagné d'un jeûne en leur honneur. Ce qui fait voir combien leur fête étoit celebre autrefois en cette ville. Nous leur trouvons aussi une Messe propre dans l'ancienne liturgie Gallicane, qui étoit principalement en usage sous la premiere race de nos rois tant parmi les Gots de la Gaule Narbonnoise & de l'Aquitaine que chez les Bourguignons & les François: mais elle y est placée entre celle des Saints Corneille & Cyprien, & celle de S. Symphorien. Ce qui nous fait juger que l'on faisoit alors leur fête en France au mois de septembre. Leur culte a continué encore avec assez de celebrité dans ce royaume sous la seconde race de nos rois: & il y a grande apparence que l'on en devoit l'établissement au transport qui se fit en France d'une partie de leurs reliques & de celles de quelques autres Martyrs au sixiéme siecle. Ce fut un diacre de l'église de Tours au rapport de S. Gregoire évêque du même lieu qui obtint ces reliques du pape Pelage I. du nom, avec quelque portion de celles de S. Laurent, de S. Pancrace, de S. Chrysanthe & de Ste Darie &

Kal. Front. p. 97.

Tomasii sacr. col. p. 156. 155.

Tom. supr. & Menard. not. p. 167.

Florent. Mart. Hier. p. 616. Tomasius supr. p. 370.

Kal. Rom. Belg. 8. 10. Sept.

De Glor. MM. l. 1. c. 83.

& qui les apporta en France. Nous voions que la memoire de nos deux Saints martyrs a été aussi en grande veneration dans l'Angleterre tant que la foy catholique s'y est conservée. Leur fête suivant la constitution d'un concile d'Oxford tenu l'an 1222. y étoit au rang de celles de la troisiéme classe, c'est-à-dire de celles où le travail des champs étoit défendu avant la Messe. Ce canon paroît suspect à quelques savans : mais il fait toujours voir que la fête de nos deux Saints étoit de grande distinction dans un païs où ils pouvoient passer pour étrangers lorsqu'à Rome elle n'étoit plus que d'office semidouble comme elle est encore aujourd'hui. Il y a quelque sujet de s'étonner que l'Eglise Romaine n'ait pas établi au moins quelque commemoration de S. Gallican soit au jour de sa fête dans l'office de l'octave de S. Jean Baptiste, soit dans celui du lendemain à l'occasion de S. Jean & de S. Paul, dont il pouvoit passer pour le compagnon. Mais on peut remarquer comme une singularité que son culte se trouve établi à Paris dans l'église de Ste Croix de la Bretonnerie où il y a une chapelle dédiée sous son nom.

Thomass. Fest. p. 107.

Gavant. part. 2. p. 110.

Alm. spir.

AUTRES SAINTS DU XXVI. JOUR de Juin.

S. VIGILE EVESQUE DE TRENTE Martyr.

ST VIGILE fut fait évêque de la ville de Trente dans les Alpes du temps de S. Ambroise: & selon toutes les apparences il reçut son ordination & sa mission de ce saint prelat pour aller porter la lumiere de la foi de Jesus-Christ dans les montagnes qui avoient été jusqu'alors inaccessibles à l'évangile. Il s'adressa à lui vers les commencemens de son episcopat comme à un excellent maître pour lui demander des avis & des enseignemens sur lesquels il pût regler toute sa conduite dans le gouvernement de son diocese. C'est ce que fit ce saint Docteur par une lettre qu'il lui récrivit vers l'an 385. où aprés avoir rendu témoignage à sa vertu il lui marquoit qu'il lui envoioit de quoi édifier les autres, persuadé qu'il s'étoit déja suffisamment édifié lui-même par toutes les choses qui l'avoient rendu digne de l'episcopat. Il lui recommandoit de s'appliquer d'abord à reconnoître exactement l'Eglise du Seigneur qui étoit confiée à ses soins, & de tenir son troupeau séparé des Gentils pour le garantir de la corruption qu'il n'auroit pû manquer de contracter par leur commerce. Vigile n'en demeura point à l'execution de ces seuls avis, il fit paroître un zele vraiment apostolique dans la conversion des idolâtres qui joignoient la barbarie des meurs à l'aveuglement du paganisme, & qui n'étoient gueres plus soumis aux loix de leurs princes ou de leurs magistrats qu'à celles de Dieu. Comme la moisson étoit grande il emploia sous lui beaucoup d'excellens ouvriers dont il soutenoit le courage & la patience par ses exemples & ses discours. Il se servit principalement de S. Sisinne & de deux autres de sa compagnie venus de Cappadoce à Milan, qui lui avoient été envoiez par S. Ambroise. Ces saints ouvriers reçurent leur recompense avant lui quoique venus les derniers. Vigile loin d'en murmurer loüa Dieu dans ses serviteurs, & non content de recueillir leurs cendres, de les

Vers l'an 384.

Ambr. ep. 19. nov. ed. col. 841.

Epist. Vigil. ad Simplic. Med. & Chrys. ep. Boll. & Rain. & Sur. ad d. 19. maii.

transporter avec pompe dans l'église de sa ville episcopale & de dresser sur le lieu de leur dernier combat un monument glorieux de leur triomphe, il composa encore divers éloges d'eux, & l'histoire de leur martyre qu'il envoia à divers évêques afin de faire honorer leur memoire par toute l'Eglise, & de donner à tous les fidelles de nouvelles leçons dans leur exemple. Il continua de travailler à l'ouvrage du Seigneur avec le même courage & la même fidelité jusqu'à ce qu'il plût à Dieu de couronner aussi ses travaux par le martyre. C'est ce qui arriva le XXVI. de juin de l'an 400. sous le consulat de Stilicon, trois ans aprés la mort de S. Sisinne & de ses compagnons. Les païsans idolâtres ne pouvant souffrir qu'il leur retirât leurs idoles s'attrouperent autour de lui & le firent mourir à coups de pierres. Nous aurions sujet d'esperer que la publication de ses actes qu'on nous promet nous rendroit beaucoup mieux instruits des actions de sa vie & des circonstances de sa mort. On dit que lorsqu'on les eut écrits ils furent envoiez au pape pour les autoriser & faire mettre le Saint soit dans les diptyques de l'Eglise de Rome, soit dans le catalogue des Martyrs pour donner plus d'étenduë à son culte. On ajoûte que ce pape les aiant lûs les reçut avec toute sorte de respect, qu'il les mit dans les archives sacrées; que quelques années après les Allemans c'est-à-dire les Suéves de Baviere & de Soüabe étant entrez dans l'Italie pour la ravager, un autre pape persuada à l'empereur de pendre ces actes du Saint à ses étendarts, & qu'après que les barbares eussent été mis en fuite, l'empereur fit reporter ces actes au pape. Les savans qui les ont vus en ont assez bonne opinion & les croient anciens. C'est ce qui nous fait juger qu'ils sont differens de ceux où nôtre Saint est confondu avec un autre Vigile qui vivoit prés de cent ans après qui étoit évêque de Tapse en Afrique, & qui a écrit contre les Eutychiens & d'autres heretiques. Usuard a marqué la feste de nôtre Saint au XXVI. de juin dans son martyrologe avec le genre de son martyre : ce que l'on a observé aussi dans le Romain moderne.

G. med. Ser. Eccl. c. 37.

Mabill. pref. sæc. 1. p. 60. 61.

Ruin. Act. Mt 614.

Fortunat. carm. l. 1. c. 2.

L'an 400.

Mabill. supr.

Baron. an. 400. n. 16. 17.

II. S. MAIXENT PRESTRE, ABBE' en Poitou, on prononce MESSENT.

V. & VI. siecle.

CE Saint étoit de la ville d'Agde dans la Gaule Narbonnoise que nous appellons le Languedoc, & il reçut au baptême le nom d'*Adjuteur*, qu'il garda jusqu'à ce qu'il changea de païs & de genre de vie. Ses parens que la noblesse distinguoit dans la ville le mirent sous la discipline d'un saint abbé nommé Severe qui étoit venu de Syrie s'habituer à Agde. Adjuteur fit avec un si bon maître de grands progrès dans la science des Saints & dans la pratique des vertus évangeliques. C'est ce qui lui attira d'un côté les applaudissemens & les respects des gens de bien, & de l'autre l'envie & la persecution des méchans. La conduite des premiers ne lui étoit pas moins incommode que celle des autres, & si ceux-ci troubloient le repos dont il avoit besoin pour les exercices de sa pieté, ceux-là sans y penser tendoient des pieges dangereux à son humilité. C'est ce qui lui fit prendre le parti d'abandonner son païs jugeant qu'il n'y avoit que la retraite & l'éloignement qui fût capable de le délivrer des uns & des autres. Il demeura caché pendant prés de deux ans au bout desquels ses parens & ses

I.

Anon. ap. Mabill. sæc. 1. app. p. 581.

amis qui n'avoient cessé de le chercher & de regretter son absence l'obligerent de revenir à Agde. Il y ramena la fecondité & l'abondance qui sembloient s'être retirées avec lui par une secheresse qui avoit duré depuis qu'il étoit sorti. Les loüanges que l'on commença de nouveau à donner à sa vertu le chasserent une seconde fois : & il se retira si loin & si secretement que l'on perdit aisément sa route. Il vint en Poitou attiré par la reputation qu'y avoit la memoire de S. Hilaire, & il se mit sous la conduite d'un prêtre de grande sainteté nommé Agapit qui étoit abbé ou superieur de quelques serviteurs de Dieu qui vivoient en commun. Il changea en même temps son nom d'Adjuteur en celui de MAIXENT pour demeurer inconnu & pour empêcher ses parens & ses amis de venir le troubler dans ses exercices. Lorsqu'on vid un homme si humble, si mortifié, si détaché des choses sensibles, si plein de charité, si éclairé dans les choses de Dieu, on crud que la providence l'avoit envoié comme un nouveau modele de perfection. C'est ce qui porta le bienheureux Agapit & les autres religieux de la communauté à le choisir tous d'une voix pour leur superieur. L'éclat de sa vertu le fit connoître en Poitou sous le nom de Maixent beaucoup plus qu'il ne l'avoit été en Languedoc sous celui d'Adjuteur. Toute sa nourriture ne consistoit qu'en du pain d'orge & de l'eau : son application à la priere lui avoit rendu le corps tout courbé & tout plein de calus aux parties dont il touchoit la terre : ses jeûnes & ses veilles le lui avoient desseché.

II. Dieu voulant faire connoître combien la conduite d'un serviteur si affectionné & si fidelle lui étoit agréable le favorisa du don des miracles dés son vivant. L'auteur de sa vie en a rapporté quelques-uns, & quoique nous ne connoissions ni le nom, ni l'autorité, ni le merite de cet homme nous ne pouvons pas douter qu'il ne fût ancien si nous considerons que son ouvrage a été lû & cité par S. Gregoire de Tours qui ne mourut que quatre-vingts ans aprés S. Maixent. Mais parce que nous ne sommes pas en état de pouvoir garantir la vie que nous en avons aujourd'hui comme pure & exemte d'additions posterieures, nous nous contenterons de rapporter ce qu'en a dit S. Gregoire. (Hist. Fr. l. 2. c. 37.) Il y avoit deja plusieurs années que S. Maixent gouvernoit son monastere de Poitou lorsque Clovis roy de France le seul d'entre les princes chrétiens de ces temps-là qui fût catholique declara la guerre à Alaric roy des Wisigots qui regnoit dans une grande partie de l'Espagne, dans la Gaule Narbonnoise & dans l'Aquitaine. (L'an 507.) Les disciples de nôtre Saint voiant approcher un détachement de troupes ennemies prés de leur monastere le prierent de sortir de sa cellule pour les consoler & chercher les moiens de les mettre à couvert de la violence & de l'insulte du soldat. Le Saint que l'administration de sa communauté n'empêchoit pas de vivre en reclus sembloit ne vouloir pas se remüer. Ses disciples pressez par la crainte ouvrirent sa porte & l'obligerent de paroître. Alors sans donner la moindre marque d'émotion il alla au devant des ennemis comme auroit fait un mediateur qui auroit voulu negocier la paix. Il y en eut un d'entr'eux plus brutal que les autres qui vint à lui l'épée à la main pour lui abattre la tête. Mais le bras qu'il avoit levé pour le frapper s'engourdit de telle sorte qu'il laissa tomber l'épée & demeura comme perclus. Ce soldat se jetta incontinent aux pieds du saint homme & lui demanda pardon. Cette posture donna de la frayeur aux autres & les fit retourner au corps de l'armée dans la crainte de se voir aussi poursuivis par la vengeance divine. S. Maixent n'abandonna point le suppliant, il lui frotta le bras d'une huile benite & faisant le signe de la croix il le rétablit dans la liberté de ses fonctions comme l'autre. Ce fait miraculeux rapporté ainsi dans sa simplicité par S. Gregoire de Tours se trouve accompagné de diverses circonstances peu croiables dans l'histoire de la vie de nôtre Saint, ce qui doit nous faire juger que si l'auteur est plus ancien que S. Gregoire son ouvrage a été alteré depuis par des fabricateurs de miracles.

III. Nôtre Saint aiant heureusement fourni la carriere où Dieu l'avoit fait entrer mourut âgé de plus de 67. ans le XXVI. de juin vers l'année 515. (Vers l'an 515.) Il fut enterré dans son monastere qui étoit peu de chose alors, & qui du temps de S. Gregoire s'appelloit de son nom *la cellule de S. Maixent*. Il étoit situé sur la Sévre Niortoise à douze ou treize lieuës de Poitiers vers le couchant d'hiver, & il prit de grands accroissemens par la reputation des miracles de nôtre Saint. Il éprouva ensuite la fureur des guerres, & fut presque enseveli dans ses ruines jusqu'à ce que l'empereur Loüis le Debonnaire le fit reparer. Il devint depuis si florissant qu'il forma autour de lui une petite ville de son nom qui subsiste encore aujourd'hui. Le corps de nôtre Saint en avoit été levé vers l'an 866. (Vers l'an 866.) par la crainte des Normans & transporté en Bretagne par l'ordre du roy Salomon avec les reliques de S. Leger évêque d'Autun que l'on avoit apportées de l'Artois lieu de son martyre dans l'abbaïe de S. Maixent en Poitou. Lorsqu'il fut en Bretagne on le mit dans l'église du petit monastere de Plé-lan, appellé depuis S. Maixent de son nom & dépendant de l'abbaïe de Redon au diocese de Vannes. (Plé-lan de Plebe Lenal.) On le rapporta en Poitou lorsqu'on se crud délivré du danger : mais une nouvelle incursion des Normans fit qu'on l'emporta en Auvergne où l'on esperoit plus de sureté contre les insultes de ces barbares. (Mabill. sec. 4. p. 706. Mabill sec. 3. app. p. 180.) On le mit avec celui de S. Leger dans l'église de Cander sur la Sioule où l'on bâtit depuis l'abbaïe d'Ebreulles en l'honneur de ce martyr. La terreur des Normans aiant passé quelques années aprés jusques en ce lieu, il fallut en enlever ces reliques avec celles de quelques autres Saints. Elles furent refugiées à Auxerre en Bourgogne, d'où enfin elles furent rapportées au moins en partie dans le Poitou à la poursuite des peuples du païs. On en fit la translation dans l'abbaïe de S. Maixent le dimanche XX. jour de juin de l'an 924. (L'an 924.) Il s'en fit une autre l'an 1059. (1059.) au second jour d'octobre, lorsqu'on les mit dans une chasse neuve : mais il faut avoüer qu'elles étoient alors extremement diminuées à cause des présens que les moines de cette abbaïe avoient été obligez d'en faire dans la plûpart des lieux où elles avoient sejourné lorsqu'on fuioit les Normans. On en raporta une grande partie à Ebreulles en Auvergne avec celles de S. Leger où on les conserve encore. Ce qui en reste aujourd'hui dans l'abbaïe de S. Maixent est peu considerable. La fête de nôtre Saint est marquée au XXVI. de juin dans le martyrologe d'Usuard où il porte la qualité de prêtre & de confesseur, parce que celle d'abbé en ces temps ne passoit que pour un office ou une commission. Le martyrologe Romain en parle dans les mêmes termes : l'auteur de celui de France qui remarque aussi l'établissement de son culte en Auvergne dit (Sauss. p. 1. p. 383.) que

que son église y a été dédiée sous le nom de S. *Maxence Adjuteur*, à cause de l'assistance qu'il a procurée aux fidelles par ses miracles & sa protection. Mais cet écrivain ne devoit pas ignorer qu'Adjuteur étoit le premier nom de nôtre Saint, & que depuis sa mort même on le lui a rendu dans les histoires & les chroniques comme un nom propre en le joignant avec celui de Maxence ou Maixent qu'il avoit adopté. Le même auteur parle de S. Maxence confesseur honoré à Limoges le XXX. de novembre comme d'un Saint different du nôtre, quoiqu'on puisse juger que c'est le même sur ce qu'il dit du grand Clovis. On void dans d'autres martyrologes & calendriers la fête de S. Maixent marquée au XXVII. de mai, qui est sans doute le jour de quelque translation.

Thom. Mal. hist. an. 924.

Supplem. p. 2182.

B. R. t. 6. mai. p. 638. col. 2.

VII. siecle.

III. S. BABOLEIN PREMIER ABBÉ de S. Maur des Fossez.

Vit. ap. Chifflet post Bedam p. 117. Mabil. sac. 2. p. 192. Dubois hist. Paris. p. 170. 171. Le Cointe ann. 642. n. 3. &c.

LA maniere dont on a confondu ce saint abbé avec quelques autres personnes d'un nom semblable ou approchant empêche que nous ne puissions maintenant développer ce qui le regarde d'avec ce qui appartient aux autres. D'ailleurs comme l'auteur de sa vie éloigné de son temps de prés de quatre cens ans & dépourvû de bons memoires n'a point eu assez de connoissance des affaires du siecle de nôtre Saint, ni assez de scrupule pour ne rien feindre & ne rien ajoûter à ce qu'il croioit savoir, on ne peut faire aucun fonds même sur ce qu'on ne peut pas évidemment convaincre de fausseté dans son ouvrage. Nous nous contenterons donc de dire en peu de mots qu'on l'a cru né en Bourgogne aussi bien que S. Babolein ou Bobulein abbé de Bobbio. Ce qui joint à la conformité du nom l'a fait passer aussi pour un disciple du celebre S. Colomban fondateur de l'abbaïe de Luxeû. On a effectivement tout lieu de croire qu'il fut élevé dans ce monastere sous lui, ou sous S. Eustase son successeur. Il y vêquit dans une si grande perfection qu'on ne jugea personne plus capable que lui de gouverner le nouveau monastere de S. Maur des Fossez. Il venoit d'être fondé par Blidegisile diacre de l'église de Paris dans le vieux château des Bagaudes sur la riviere de Marne à deux petites lieuës de la ville par l'autorité & les liberalitez du roy Clovis II. Le fondateur voulant donner une grande reputation à ce pieux établissement fit demander à Luxeû le meilleur sujet de la maison pour former celle-ci sur la regle & les exemples de S. Colomban & des anciens Peres, & pour y representer dans toute sa pureté & son exactitude la discipline qui se pratiquoit dans ce celebre monastere de Bourgogne. S. Valbert qui avoit succedé à S. Eustase dans l'administration de l'abbaïe de Luxeû envoia Babolein à Blidegisile. D'autres neanmoins estiment que nôtre Saint fut tiré de l'abbaïe de Solignac en Limousin pour être établi sur celle des Fossez. Il fut beni ou consacré par l'évêque de Paris Audobert qui le soûtint de toute son autorité & favorisa toutes ses saintes intentions. Il gouverna cette maison aussi saintement qu'on se l'étoit promis pendant l'espace d'environ vingt-deux ans, suivant l'opinion de ceux qui mettent sa mort en 660. Quelques-uns la reculent jusqu'à l'an 670. mais chacun s'accorde à la datter du XXVI. de juin auquel sa fête est marquée dans les martyrologes qui font mention de lui. Il fut enterré dans l'église de son monastere qui étoit dédiée à

L'an 638.

Chart. Chlod. t. 2. & Blidegisili.

Mabill. p. 592.

la sainte Vierge & aux apôtres S. Pierre & S. Paul. Un de ses successeurs nommé Benoît aiant fait bâtir une nouvelle église du temps de l'empereur Loüis le Debonnaire y transporta son corps le jour même de la dedicace qui étoit le VII. de decembre dont il s'est fait une seconde fête pour honorer cette translation. Dans le même siecle, mais sous le regne de Charles le Chauve, on y apporta le corps de S. Maur abbé de Glanfeuil en Anjou pour le mettre à couvert de l'insulte des Normans. La presence de ce nouvel hôte y fit tant de bruit que son nom demeura à la maison, & que l'on y parla moins de S. Babolein qu'auparavant, quoique l'on rapporte divers miracles faits encore depuis à son tombeau. L'abbaïe aiant négligé sa regle dans le seiziéme est devenuë toute seculiere & elle a été changée en un chapitre de chanoines. On prétend que les reliques de S. Babolein s'y conservent toujours, & il n'est pas plus difficile de s'en persuader que de ce qu'on dit de celles de S. Maur, dont le nom d'ailleurs a reçu un nouvel éclat en France dans ce dix-septiéme siecle par la congrégation des Benedictins qui s'y sont reformez sous sa protection.

Mabill. supr. Chifflet post Bed. p. 3. 2.

IV. S. LAMBERT EVESQUE DE VENCE.

XII. siecle.

Anon. ap. Boll. ad d. XXVI. mai. t. 6. p. 418.

LAMBERT fils d'un gentilhomme de Provence né à Baudun ou Beudon dans le diocese de Riez vers les limites de celui de Frejus perdit sa mére avant que de naître, & fut tiré de son côté par une incision pour voir le jour. Son pere l'aiant ôté aux femmes qui lui donnerent la premiere éducation le mit dans le celebre monastere de Lerins pour y apprendre la pieté & les lettres. Il avoit le naturel si heureusement disposé pour les vertus & pour les sciences qu'il fit en peu d'années des progrés tout extraordinaires dans les unes & dans les autres. Il étoit extremement humble: c'est de là que venoit cette douceur & cette modestie qui le faisoit aimer de tous ceux qui le connoissoient. Il avoit de plus un cœur genereux & une certaine grandeur d'ame qui marquoit plus qu'autre chose la noblesse de son origine. Mais plus il se fortifioit dans la resolution de se consacrer au service de Dieu, plus il sentoit augmenter en lui le mépris qu'il faisoit du vain avantage qu'il auroit pû tirer de sa naissance & des richesses de sa famille. La grace que Dieu lui faisoit de le conserver toujours dans cette humilité profonde qu'on admiroit en lui fit qu'il aima en même temps la pauvreté & les mortifications comme d'excellens moiens pour parvenir à la perfection où Dieu l'appelloit. Il demeura toujours dans une grande pureté du corps & du cœur, veillant sans cesse sur ses pensées & ses mouvemens interieurs avec autant de précaution que sur ses paroles & sur toutes ses actions. Toujours plein d'ardeur pour les études saintes & pour les exercices de son cloître, il servoit Dieu dans tout le calme que l'innocence de la vie peut produire à une ame. Il n'y avoit qu'une chose qui troubloit quelquefois cette heureuse tranquillité. C'étoit le souvenir de la funeste avenure de sa mere qui étoit morte en travail de lui après avoir beaucoup souffert dans tout le temps de sa grossesse. On ne pouvoit lui persuader qu'il ne fût pas coupable de sa mort: il ne pût se procurer de repos sur ce point que sur l'esperance de pouvoir expier ce crime par les larmes & les œuvres de la penitence.

tence. Il entreprit de la faire toute sa vie tant pour A lui que pour sa mere, & de solliciter auprès de Dieu le repos éternel de son ame : c'est ce qui lui fit augmenter ses jeûnes, ses veilles & les autres austeritez qu'il soûtenoit par une priere continuelle.

II. *Il est fait évêque.*

Il passa ainsi plusieurs années dans le monastere de Lerins montant par degrez au comble de la vertu, jusqu'à ce que la reputation de sainteté où il étoit parvenu le fit élever sur le siege episcopal de la ville de Vence qui se trouva vacant par la

L'an 1114.

mort de l'évêque Pierre arrivée l'an 1114. Il porta avec lui dans l'épiscopat toutes les vertus qui avoient contribué à l'en rendre digne : & sans en perdre aucune de celles qui l'avoient rendu parfait religieux, il acquit par les graces que Dieu B lui accorda dans son ordination celles qui devoient le rendre un excellent évêque. Il gouverna son église pendant l'espace de quarante ans, s'appliquant continuellement à nourrir son peuple de la parole de Dieu, & à guerir ses maladies spirituelles : mais l'on peut dire qu'il l'instruisoit encore plus efficacement par ses exemples que par ses instructions. Fort éloigné de vouloir dominer sur son clergé, il prenoit plaisir à se confondre parmi les ecclesiast ques : il n'en étoit distingué que par sa vertu ; & son humilité faisoit que ceux qui en auroient jugé à le voir ou à l'entendre l'auroient pris volontiers pour le dernier d'entr'eux. Il fit paroître une égalité constante jusqu'à la fin, C soit dans les austeritez particulieres de sa vie, soit dans le zele, la vigilance & la charité pastorale avec laquelle il conduisoit dans les voies du salut les ames que le souverain pasteur lui avoit confiées. Pendant les trente dernieres années de sa vie, hors le temps de sa maladie, il ne passa aucun jour sans reciter le pseautier entier avant que de commencer à manger ; ce qu'il faisoit sans rien soustraire à l'office public de son église & aux fonctions journalieres du ministere épiscopal. Il

L'an 1154.

mourut comblé de graces & de merites le XXV. de mai de l'an 1154. & son corps fut enterré le XXVI. dans son église par les évêques d'Antibe & de Nice ses voisins. Sa mort fut suivie de quelques miracles qui servirent de témoignage à sa sainteté devant les hommes. Nous avons suivi les marty- D rologes qui l'ont mis au XXVI. de juin sur l'autorité de Baronius, quoiqu'il eût peut-être été mieux de le placer au XXVI. de mai jour de sa mort, ou plûtôt de sa sepulture auquel on fait sa fête à Vence & à Riez en Provence.

Pierre & Arnaud. Baron. an. 1154. n. 7. Henschen. ad Boll. p. 48. Sauss. Ferrar.

XII. siecle.

V. S. ANTHELME GENERAL DES *Chartreux, puis évêque de Belley.*

I. *Vers l'an 1107.*

ANTHELME fils d'un gentilhomme de Savoye nommé Hardouïn nâquit au château de Signy vers l'an 1107. & fut élevé avec assez de soin dans les lettres & la pieté chrétienne. Aiant été destiné fort jeune à l'état ecclesiastique E il fut pourvû de deux dignitez dans l'église de Genéve & dans celle de Belley tout à la fois. De sorte que se trouvant fort riche avec un naturel doux & facile, & une humeur agréable, il se fit beaucoup d'amis. Tout le monde étoit parfaitement bien reçu chez lui, religieux, ecclesiastiques, seculiers, & il s'acquit ainsi la reputation d'honnête homme dans l'esprit de ceux qui avoient part à ses liberalitez. Il étoit avec cela fort charitable envers les pauvres : & quoiqu'on ne le vît pas dans une grande pieté, on ne remarquoit d'ailleurs en lui rien de dereglé. Un jour il alla avec un de ses amis plus par curiosité que par devotion visiter les Chartreux du monastere de Portes dont le prieur nommé Bernard étoit un homme de sainte vie. Il les entretint diverses fois prenant goût insensiblement à leurs conversations. Ces bons religieux profitant de sa disposition lui firent sentir la difference des biens veritables & éternels de l'autre monde d'avec ceux de cette vie qui n'ont qu'une fausse apparence, qui passent promptement & qui ne conduisent qu'à la mort. Anthelme fut tellement touché de leurs exhortations & de leur genre de vivre, que par un changement soudain que Dieu fit dans son cœur, il resolut de tout quitter pour se consacrer à son service parmi eux. Quelques jours après il prit leur habit, embrassa leur institut avec une ferveur extraordinaire, & fit tant de progrès dans la vertu que peu d'années après on commença à le regarder comme un modéle de perfection. La grande Chartreuse étoit alors fort peu remplie de religieux : c'est ce qui porta Hugues évêque de Grenoble, & depuis archevêque de Vienne successeur de S. Hugues de Grenoble qui avoit institué cet ordre avec S. Bruno, à prier le superieur de Portes d'y envoier Anthelme qui sortoit à peine du noviciat. Il y pratiqua les austeritez les plus rudes avec autant de facilité que les autres font ce qui flate le plus la nature, & il y donna aux religieux des exemples de vertu qui se trouverent presque inimitables. Il eut beaucoup de peine à se soumettre à la charge de procureur de la maison qu'on lui donna : mais l'aiant acceptée il l'exerça avec beaucoup de vigilance & de sagesse pour prévenir les desordres & les besoins de la communauté, & il y fit éclater la charité qu'il avoit pour secourir les pauvres. Quelque grandes que fussent les occupations de cet emploi, elles ne l'empêchoient pas de pratiquer ses austeritez ordinaires, de demeurer toujours recueilli comme il auroit fait dans le silence & le repos de sa cellule, & d'entretenir son ame sans cesse devant Dieu dans de saintes meditations.

Aprés la mort du bienheureux Guigues cinquiéme general de la Chartreuse dont la memoire étoit en grande veneration dans tout l'ordre, II. *Il est fait General des Chartreux.*
la vigueur de la discipline s'étoit un peu relâchée, moins par la faute de son successeur que par quelques malheurs qui avoient accablé les meilleurs religieux dans leurs cellules sous les neiges & les pierres tombées du haut des montagnes. Le Prieur qui connoissoit le zele d'Anthelme & son amour pour l'observance reguliere, & qui ne trouvoit *Vers l'an 1141.*
pas en soi-même assez de force pour rétablir la maison se démit de sa charge entre ses mains & le contraignit avec tous les freres de l'accepter. Il travailla aussi-tôt à réparer les ruines du monastere & à y rétablir l'ordre : ce qui en fit entierement changer la face. L'exemple de la severité qu'il apporta dans la reformation de la discipline monastique eut tant de force sur les prieurs des autres maisons, qu'on vid sous son administration tout l'ordre des Chartreux reprendre une nouvelle vigueur. Cette fermeté qui le rendoit si entier contre le desordre & le relâchement étoit accompagné de tant de bonté pour pourvoir à tous les besoins corporels & spirituels des particuliers qu'on avoit une entiere confiance en lui, & qu'on l'aimoit encore plus qu'il n'étoit craint ; il n'y avoit que les ennemis de la vertu qui le trouvassent dur & intraitable. Ceux d'entr'eux qui ne voulurent point changer & qui tâchoient de le changer lui-même se

se le rendirent inflexible & inexorable, & se voyant obligez de sortir ils le chargeoient d'injures, mais aucun n'osoit attaquer la pureté de son zele. Comme ses soins s'étendoient aussi au salut de beaucoup de gens de dehors qui venoient le voir ou qui avoient des relations avec lui, cette fermeté qui semble avoir été le caractere principal de son esprit se faisoit sentir encore dans les fortes exhortations qu'il faisoit sur tout aux abbez & aux évêques qui scandalisoient l'Eglise par leur avarice & par d'autres dereglemens. Elle fut salutaire à plusieurs: les autres que Dieu avoit abandonnez à leur sens reprouvé ne manquerent pas de déchirer sa réputation par diverses calomnies: mais les plus perdus ne laissoient pas au milieu de leurs chagrins de rendre témoignage à la sainteté de ses meurs. Ce n'étoit pas le plaisir de se faire obéïr ni l'envie de dominer qui lui faisoit prendre tant d'autorité sur les esprits. Personne n'étoit plus humble que lui: l'affection & le respect qu'il avoit pour les religieux qui se portoient au bien les lui faisoit regarder comme ses superieurs même & ses maîtres quoiqu'ils fussent ses inferieurs & ses disciples. Depuis qu'il étoit en charge il avoit toujours éprouvé combien il est plus avantageux d'obéïr que de commander, & avoit soûpiré sans cesse après la douceur & le repos du silence & de la retraite. Il y parvint enfin après beaucoup d'instances qu'il avoit faites de temps en temps pour sa décharge, & il obtint que l'on mettroit un autre Prieur general en sa place après en avoir fait les fonctions pendant douze ans & avoir fixé la discipline de l'ordre telle qu'on a tâché depuis de l'y maintenir.

Vers l'an 1153.

III. Dieu ne lui laissa pourtant pas goûter longtemps les douceurs de la vie privée. Car Dom Bernard prieur de Portes dont nous avons parlé, le demanda aux peres de la grande Chartreuse pour venir prendre la place qu'il quittoit & l'obtint. Anthelme aiant trouvé en entrant dans ce monastere beaucoup d'argent & une abondance de grains & d'autres provisions, commença par en faire des distributions aux pauvres & aux maisons religieuses qui étoient dans le besoin, & y rétablit le premier esprit de pauvreté dans lequel son ordre avoit été institué. Ce qui ne l'empêcha point de travailler en même temps à augmenter par son bon ménage le revenu de la maison afin de ne point laisser tarir la source des charitez qu'elle seroit en état de faire aux pauvres. Deux ans après, croiant avoir satisfait à la soûmission qu'il devoit à ceux qui lui avoient imposé cette nouvelle charge, il retourna dans sa cellule de la grande Chartreuse où il esperoit rentrer dans le silence & l'obscurité qu'il recherchoit avec tant d'ardeur. Mais comme sa reputation l'y suivit, sa retraite ne put empêcher qu'un grand nombre de personnes tres-considerables ne le visitassent tant pour le consulter sur les affaires du salut, que pour luy marquer l'estime & la veneration que l'on avoit pour sa vertu. Elle ne l'empêcha pas aussi de s'interesser au bien public de l'Eglise, & de faire voir son invincible fermeté contre ceux qui la troubloient par le schisme. C'est ce qui parut l'an 1159. lors qu'Alexandre III aiant été élu pape par des voies legitimes, l'Antipape Octavien s'établit par violence sur le S. Siege sous le nom de Victor III. & voulut soûmettre l'église Romaine à la tyrannie de l'empereur Frederic Barberousse. Cette entreprise aiant divisé presque toute l'église d'Occident, S. Anthelme assisté

Vers l'an 1156.

Vers l'an 1158.

1159.

de Geofroy religieux qui avoit beaucoup d'éloquence & une grande intelligence des saintes Ecritures fut cause principalement que tout l'ordre des Chartreux se declara pour Alexandre; il ramena aussi à son parti plusieurs évêques & d'autres ecclesiastiques qui panchoient du côté d'Octavien. L'empereur en fit paroître du ressentiment: mais nôtre Saint qui n'étoit non plus susceptible de la crainte que de l'esperance des choses de la terre demeura toujours ferme. Les Chartreux & les religieux de Citeaux aiant montré l'exemple aux autres, on vid incontinent toute la France, l'Espagne & l'Angleterre se declarer pour Alexandre.

L'an 1160.

IV. Il est fait évêque.

Trois ans aprés, le siege épiscopal de la ville de Belley étant venu à vacquer, il y eut pour le remplir une grande contestation entre deux concurrens qui avoient été nommez chacun par leur parti. Pour en décider il fallut députer au pape Alexandre qui se trouvoit alors en France, où il étoit venu chercher la protection du roy contre les violences de l'empereur & de l'antipape. Cependant les plus sages du clergé de Belley qui n'approuvoient pas ces deux élections jetterent les yeux sur le chartreux Anthelme. Ils en firent parler au pape qui fut ravi de trouver ce dénouëment à la difficulté qu'il avoit de se déterminer sur le choix des deux autres. Il écrivit incontinent à nôtre Saint pour lui ordonner d'accepter cette dignité, & manda au prieur de la grande Chartreuse & à ses religieux de l'y contraindre, au cas qu'il resistât. Anthelme averti de tout ce qui se passoit à son sujet s'enfuit & se cacha, mais en vain. Lorsqu'on l'eut trouvé, tout ce qu'on put lui alleguer de l'autorité du pape, de son general & de l'église de Belley ne fut point capable de le resoudre. On obtint seulement de lui qu'il iroit representer au pape les raisons qu'il avoit de ne point accepter l'évêché, & on lui promit de le laisser ensuite en liberté. Il n'y eut que lui de trompé dans l'évenement de l'affaire; car le pape aprés avoir répondu à toutes ses raisons, & lui en avoir opposé de plus fortes l'obligea de se soûmettre, & voulut le sacrer lui-même le jour de la Nativité de la Ste Vierge de l'an 1163. Lorsqu'il fut reçu à Belley il commença à mener la vie d'un veritable évêque, sans cesser neanmoins de vivre en chartreux, & il sut allier les plus grandes austeritez des cloîtres avec les travaux & la sollicitude d'un pasteur vigilant plein de zele, de charité & de lumiere. Il commença la reformation de son diocése par celle de son clergé. Il se contenta d'exhortations en general & en particulier pour la premiere année. Mais la suivante, voiant que quelques-uns de ses ecclesiastiques continuoient dans leurs desordres il en priva six ou sept de toutes fonctions sacerdotales & ramena à leur devoir par une sage severité ceux qu'il n'avoit pû corriger d'abord par sa douceur. Aiant ainsi purifié son clergé il eut plus de facilité à déraciner les vices du milieu de son peuple. Il conservoit les biens de l'Eglise & protegeoit les veuves, les orphelins & les pauvres contre l'injustice & la violence, emploiant pour ce sujet tout le pouvoir que lui donnoit sa charge, sans faire acception de personne.

L'an 1163.

V. Le comte Hubert de Savoye fils d'Amedée aiant fait injustement emprisonner un prêtre du diocese de Belley, le saint évêque le redemanda, & sur son refus il excommunia le prevost qui l'avoit fait arrêter. Il fit sortir ensuite le prêtre de prison par le moien de l'évêque * de S. Jean de Morienne. Les gens du prevost tuërent ce prêtre,

* Guillaume.

& S. Anthelme qui avoit d'ailleurs quelque different avec le comte Hubert touchant les droits de son église le menaça de l'excommunier s'il ne se desistoit de ses injustes entreprises, & s'il ne faisoit faire satisfaction de la mort de ce prêtre. Le Comte se mocqua de ses menaces alleguant un privilege qu'il avoit obtenu du pape pour ne pouvoir être excommunié. Le Saint ne laissa point de prononcer en sa presence anathême contre lui; ce qui mit ce prince en telle fureur qu'il menaça de le tuer. L'évêque sans s'en effrayer renouvella l'excommunication dans la solennité de toutes les formes, & le livra à sathan. Tous ceux qui furent témoins de cette action furent épouvantez de sa hardiesse & trembloient pour lui, tandis qu'il B demeuroit intrepide & qu'il témoignoit la joie qu'il auroit de pouvoir mourir pour la justice. Peu de temps après le pape Alexandre à qui le Comte s'étoit plaint que l'évêque de Belley n'avoit point eu d'égard à son privilege manda au bienheureux Anthelme par S. Pierre archevêque de Tarentaise & un autre évêque de lever cette excommunication comme aiant été faite legerement. Il leur donna en même temps commission d'absoudre le Comte, si le Saint dont il connoissoit la fermeté refusoit de le faire. Les deux prelats trouverent Anthelme inflexible, & aiant entendu les raisons qu'il avoit de ne pas obéir au souverain pontife en cette rencontre, ils s'en retournerent sans avoir osé executer l'ordre qu'ils avoient reçû de donner l'absolution au Comte. Mais le pape la lui C donna lui-même & le fit savoir à l'évêque de Belley : ce qui le toucha si fort qu'il quitta son évêché, & se retira dans sa cellule de la Chartreuse pour ne penser qu'à servir Dieu dans le silence. Tout son diocése fut allarmé de sa retraite, on députa au pape qui le contraignit de retourner à son église. Cependant le Comte quoi qu'absous par le pape, n'osoit se croire veritablement absous ni se presenter à l'église, jusqu'à ce qu'après s'être humilié devant le saint évêque, & avoir promis de satisfaire à la penitence qu'il lui ordonna il reçût de lui l'absolution. Anthelme qui D avoit toujours conservé beaucoup de charité pour ce prince dans le temps même qu'il étoit séparé de l'Eglise, n'oublia rien pour le ramener à son devoir : mais le voiant retourner à son genie il reprit sa premiere severité à son égard. Le Comte quoique toujours irrité contre lui ne laissoit pas de reverer sa vertu. Il lui dit un jour qu'il étoit prêt de terminer son different avec lui devant un tribunal seculier; le Saint lui répondit, « Vous » me citez devant des tribunaux de la terre, & moi » je vous appelle à celui du ciel devant Jesus-Christ » où nous devons comparoître tous deux.

VI. Les occupations que lui donnoit l'exercice de l'episcopat ne l'empêchoient pas de veiller encore sur l'ordre des chartreux pour y maintenir la discipline dans la vigueur où il l'avoit rétablie lorsqu'il en avoit la conduite. Le general & les prieurs se E gouvernoient par ses avis & le regardoient comme leur maître. De son côté il voulut avoir toujours sa place de religieux & sa cellule dans la grande Chartreuse. Il s'y retiroit souvent pour respirer des fatigues de son ministere, mais sans y paroître en évêque il y donnoit l'exemple de l'humilité d'un veritable chartreux, & y passoit son temps à jeûner, à prier & à contempler Dieu dans le silence. Il alloit souvent visiter des monasteres, & y assembloit les religieux ausquels il faisoit des discours touchans pour les animer à la perfection de leur état. Dans les visites de son diocése qu'il

A faisoit avec grande assiduité il alloit rechercher lui-même les pecheurs pour les amener à la penitence : & relâchoit toujours quelque chose de sa severité ordinaire en faveur de ceux que Dieu touchoit d'un veritable repentir. Sa tendresse & sa charité pour les affligez & les pauvres paroissoient par le soin qu'il avoit de les consoler par le plaisir qu'il prenoit de les assister, & par toutes les marques qu'il leur donnoit de la bonté d'un veritable pere. Il n'avoit rien qui ne fût à eux & ne se reservant que ce qu'il lui falloit pour subsister modiquement il leur faisoit distribuer tout le reste selon leurs besoins. Il y avoit dans son diocése deux maisons de charité pour lesquelles il sembloit avoir une affection particuliere, l'une de veuves & de vierges qui aiant renoncé au monde menoient une vie solitaire dans un lieu appellé Tonce; l'autre de lépreux que le B. Guigues dont nous avons parlé, avoit établis près du rhone. Il fit voir dans le temps de deux grandes famines ce que pouvoit sa sage prévoiance pour mettre sa charité en état de pourvoir aux besoins des peuples tant que devoit durer la necessité publique. Le Comte de Savoie qui étoit toujours mal avec lui aiant sû qu'il étoit malade & qu'il le menaçoit de lui laisser sa malediction en sortant du monde s'il ne desistoit des injustes prétentions de régale qu'il avoit sur son église, & s'il ne rendoit la satisfaction qu'il avoit promise pour le meurtre du prêtre qui l'avoit fait excommunier, se sentit touché d'un repentir plus sincére que la premiere fois. Il alla tout ému se prosterner devant le serviteur de Dieu, lui demanda humblement pardon, lui promit de défendre l'honneur & les droits de l'Eglise, & offrit d'en faire le serment en telle sorte qu'il souhaiteroit. Le Saint lui donnant sa benediction pria Dieu de le faire prosperer lui & son fils. Comme le Comte n'avoit qu'une fille on voulut lui faire changer de terme toutes les fois qu'il repeta le nom de fils. Mais il n'en voulut rien faire : & l'on vid que c'étoit une prophetie lorsque quelque temps après Dieu donna un fils à ce Comte. Le Saint mourut de cette maladie le XXVI. de juin de l'an 1178. âgé de plus de 70. ans, dont il en avoit passé quinze dans l'épiscopat. L'an 1178.

VINGT-SEPTIE'ME JOUR de Juin.

S. CRESCENT DISCIPLE DE S. PAUL. I. siecle.

L'EGLISE latine honore la memoire de S. CRESCENT disciple de l'Apôtre S. Paul le XXVII. jour de juin, & la grecque le XXX. de juillet où elle le joint avec S. Silas & quelques autres disciples du même apôtre pour faire de tous ensemble son grand office. Nous ne savons rien de ce qui le regarde que sa mission en Galatie où S. Paul prisonnier à Rome pour la seconde fois l'envoia l'année de devant sa mort selon qu'il le témoigne dans sa seconde epître à Timothée. Comme le terme de Galatie chez les grecs signifioit également la province de ce nom dans l'Asie entre la Phrygie & la Cappadoce, & le païs des Gaules dont les Galates d'Asie avoient tiré leur origine & leur nom, beaucoup d'auteurs considerables parmi les grecs même ont cru que les Gaules avoient été

Boll. Papebr. Maii. t. 5. 15. Menae Gr. 30. jul.

L'an 65.

C. 4. v. 10. Tillem. t. 1. p. 319. 614. 615.

Hist. l. 3. c. 4. Hær. 51. c. 11.

été le lieu de la mission de S. Crescent. C'a été sur tout le sentiment d'Eusebe & celui de S. Epiphane qui soûtient même que ceux qui entendent le passage de l'épître de S. Paul de la Galatie en Asie se trompent. Delà est venuë parmi nous l'opinion de ceux qui se sont persuadez que S. Crescent a fondé la celebre église de Vienne sur le rhone, & celle de Mayence sur le rhin, & qui ont attribué au disciple de S. Paul ce qui probablement n'a pû appartenir qu'à quelques missionaires de même nom venus long-temps aprés pour annoncer l'évangile en ces lieux. Mais il y a peu d'apparence que S. Crescent qui n'étoit peut-être pas venu jusqu'à Rome lorsque S. Paul l'envoia prêcher ait jamais passé les Alpes; & l'on a tout sujet de croire qu'il alla exercer les fonctions de son apostolat dans la Galatie, où ceux-même qui veulent qu'il ait été auparavant dans les Gaules supposent qu'il mourut. Ceux qui souhaiteront plus d'éclaircissement sur cette matiere trouveront de quoi se satisfaire dans les remarques que Mr de Tillemont a faites sur la vie de S. Paul, qu'il nous a donnée dans le premier volume de ses Memoires ecclesiastiques.

Id. Usuard.

AUTRES SAINTS DU XXVII. jour de Juin.

VI. siecle.

S. LADISLAS ROY DE HONGRIE, *premier du nom.*

Vit. St. p. 4. 4. Bonfin. Rer. Hung. decad. 2. l. 3. & 4.

LADISLAS, que le vulgaire appelle quelquefois *Lancelot*, ou *Laslo*, pour *Ladislaw*, étoit fils du roy Bela, & petit fils d'un cousin germain du roy S. Etienne appellé l'Apôtre de Hongrie. Il nâquit en Pologne où son pere s'étoit retiré pour éviter les violences du roy Pierre successeur de S. Etienne, & où il avoit épousé la

L'an 1041.

fille du Duc vers l'an 1039. Il fut élevé prés de sa mere avec son frere aîné Geycza jusqu'à ce que Bela son pere voiant monter sur le trône son frere André dont il étoit cadet revint en Hongrie avec sa famille. Ce fut principalement depuis ce temps que Ladislas à la faveur d'une excellente éduca-

1047.

tion fit paroître les semences de toutes les vertus où on le vid parvenir dans la vigueur de son âge. Il étoit chaste, sobre, doux & modeste, porté à la pieté, affable à tout le monde, plein de tendresse & de charité pour les pauvres. Il n'étoit pas moins ennemi de l'ambition que de l'avarice, & il avoit le cœur également détaché des grandeurs & des richesses de la terre. C'est ce qu'il fit assez

1059.

connoître lorsque son pere Bela fut parvenu à la couronne de Hongrie. Car il ne pût dissimuler le déplaisir qu'il eut de ne le voir élevé sur le trône

1061.

qu'aprés avoir ôté la vie au roy André dans un sanglant combat; ne croiant pas que la perfidie dont ce Prince avoit usé à son égard, ni que le choix que les peuples faisoient de lui pour regner sur eux en sa place fût un sujet suffisant pour détrôner un roy legitime qui étoit son frere d'ailleurs, quoique le royaume de Hongrie fût électif. Aussi

1065.

travailla-t-il aprés la mort de son pere à rétablir sur le trône Salomon fils d'André à qui la couronne avoit été destinée auparavant, quelque interêt qu'il eût de s'emploier pour son frére Geycza ou pour lui-même. Mais voiant que Salomon étoit devenu ensuite odieux à ses sujets par ses cruautez & ses autres déportemens, il se joignit

1077.

à Geycza pour le chasser, & aida celui-ci à monter sur le trône. Le regne de Geycza ne dura que trois ans; & quoique Salomon fût toujours plein de vie dans le lieu de son exil, les prélats & la noblesse du royaume de Hongrie joints aux magistrats des villes présenterent la couronne au Duc Ladislas, persuadez sur toutes les preuves qu'on avoit de sa valeur, de sa prudence, & de sa bonté qu'il étoit seul capable de rendre l'état heureux. Il avoit en effet toutes les qualitez du corps & de l'esprit que l'on pouvoit souhaiter dans un Prince destiné pour regner sur les autres. Il avoit la taille fort haute, le port majestueux, l'esprit égal & propre à tout événement. Il entendoit parfaitement les affaires de la paix, & celles de la guerre: mais il n'en eut pas moins de repugnance à accepter la couronne, & sa modestie lui fit chercher des raisons ou pour la faire rendre à Salomon, ou pour la faire tomber sur la tête des enfans de son frére Geycza. Il fallut neantmoins ceder aux instances des Etats qui le couronnerent roy d'Hongrie l'an 1080. avec la satisfaction & la joie de tous les peuples du royaume. Il n'y eut que l'ancien roy Salomon qui n'en parut pas content voiant qu'un consentement si general ne servoit qu'à confirmer son exclusion, & que cette affection que tout le monde faisoit paroître pour Ladislas lui ôtoit pour jamais l'esperance de pouvoir remonter sur le trône. Ladislas lui fit savoir le peu d'attache qu'il avoit pour la couronne, & declara qu'il seroit toujours prêt à la lui remettre pour se retirer dans son duché & vivre dans une condition privée s'il pouvoit obtenir le consentement des Hongrois. Salomon touché d'un si grand desintéressement lui ceda ses droits & ses prétentions, & témoigna vouloir se contenter d'une pension. Mais son inconstance l'aiant fait remuër quelque temps aprés, obligea Ladislas de le renfermer pour rendre inutiles toutes les pratiques de la conspiration qu'il avoit formée contre lui. Il l'élargit peu de temps aprés & le fit même venir à sa Cour pour le vaincre par ses bienfaits. Mais Salomon insensible à tant de bontez se refugia vers le roy des Huns à qui il fit prendre les armes contre Ladislas, ce qui acheva de le perdre. Il n'est pas de nôtre sujet de rapporter ici toutes les expeditions militaires de nôtre Saint, & tout ce qu'il a fait pour aggrandir ses états & pour y mettre l'abondance avec la sureté. Il suffit de remarquer qu'il y joignit les royaumes de Dalmatie & de Croatie, qu'il fit rentrer les Boëmiens dans le devoir, qu'il chassa les Huns qui ravageoient la Hongrie, qu'il domta les Polonois & les Russiens, & qu'il fit la guerre avec beaucoup de succés contre les Tartares & les autres envieux de sa grandeur & de sa gloire. Mais ces occupations de dehors n'ôtoient rien aux soins & à l'application qu'il apportoit pour faire regner Dieu dans les cœurs de tous ses sujets & pour maintenir entr'eux la pieté chrétienne, la paix & le bon ordre: elles ne l'empêchoient jamais de rendre justice par lui-même à ses peuples. Il accommodoit leurs differens avec une patience admirable, protegeoit les foibles contre la violence, traitoit tout le monde avec tant de bonté que chacun le regardoit comme son pere. Il menoit une vie dure dans son palais comme dans le camp de ses armées par un esprit de penitence. Frugal, simple, & modeste dans la magnificence qu'il étoit obligé de souffrir dans sa table, ses meubles & son train; il jeûnoit frequemment, couchoit sur la dure, ne souffroit rien qui pût blesser la loi severe de la chasteté qu'il s'étoit imposée. Il faisoit garder exactement par tout la discipline

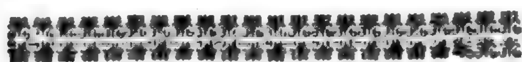
L'an 1080.

1095.

discipline de l'Eglise, & vouloit que lui & toute A sa maison donnassent l'exemple d'une regularité sans dispense. Il avoit toujours aspiré à la gloire de pouvoir sacrifier sa vie & répandre son sang pour l'honneur de Jesus-Christ; il accepta dans cette vuë le commandement de la grande croisade de l'Occident qui lui fut offert par tous les princes croisez pour aller délivrer la Terre-sainte du joug des Sarazins. Mais Dieu se contentant de la disposition de son cœur le retira du monde le XXX. du mois de juillet de l'an 1095. Son corps fut enterré à Varadin, & ses miracles porterent le pape Celestin III. à le canonizer l'an 1198. Le martyrologe Romain fait mention de lui au XXVII. de juin, quoique ce jour ne soit pas celui de sa B mort.

L'an 1095.

1198.



VINGT-HUITIE'ME JOUR de Juin.

II. & III. siecles.

S. IRENE'E EVESQUE DE LYON, *Docteur de l'Eglise martyr.*

§. I. Histoire de sa vie.

I.

Sa vie en Asie.

ST IRENE'E homme vraiment apostolique, executeur fidelle & zelé du testament de Jesus-C Christ, défenseur de la foy orthodoxe, le chef ou du moins le premier ornement des églises des Gaules en son siecle, est regardé comme l'un des principaux instrumens de la misericorde de Dieu sur la France. Il étoit Grec de naissance & selon toutes les apparences de la grece Asiatique c'est-à-dire de l'Asie mineure. Il vint au monde vers la fin du regne de l'empereur Adrien, & il eut l'avantage d'être élevé dans la religion chrétienne sous la discipline des plus grands évêques de l'Asie, entr'autres de S. Papias évêque d'Hieraple en Phrygie, & de S. Polycarpe évêque de Smyrne dans la province proconsulaire de l'Asie, tous deux disciples de S. Jean l'Evangeliste. Il observa particulierement ce dernier auprès duquel il fut D mis encore fort jeune selon son propre témoignage. Il nous apprend lui-même qu'il remarquoit avec grand soin tout ce qu'il lui voioit faire, & qu'il écoutoit toutes ses paroles avec beaucoup d'ardeur, principalement ce que S. Polycarpe disoit qu'il avoit appris de S. Jean & de plusieurs autres qui avoient eu le bonheur de voir Jesus-Christ vivant sur la terre. Cette application qu'il avoit à recevoir les instructions chrétiennes de S. Polycarpe n'empêcha point qu'il ne donnât aussi une partie de son temps à l'étude des lettres humaines. Mais on juge aisément qu'il ne vouloit acquerir ces connoissances que pour les sacrifier à la verité éternelle & les faire servir à la science divine dont il faisoit son capital. La connoissance E des fables & de la theologie payenne enseignée par les poëtes & les philosophes étoit alors necessaire aux défenseurs de la verité, soit pour refuter les payens & les combattre par leurs propres armes, soit pour mieux attaquer les herétiques dont les philosophes étoient les patriarches. Aussi S. Jerôme voulant justifier cette étude de la philosophie prophane allegue S. Irenée entre ceux qui ont fait voir, dit-il, par beaucoup d'ouvrages de quelle secte de philosophes chaque hérésie avoit tiré son venin. C'est à quoi l'on peut rapporter l'éloge que Tertullien a fait de nôtre Saint lorsqu'il a dit qu'il avoit fait des recherches tres-exactes & tres-curieuses de toutes les sciences. S. Irenée declare neanmoins qu'il n'avoit jamais étudié l'art de parler avec ornement, d'écrire avec methode & politesse, & de persuader avec artifice. Mais ce témoignage qu'il a mis à la tête de l'un de ses principaux ouvrages & qui n'étoit peut-être qu'un effet de sa modestie, n'a point empêché Tertullien de regarder ses écrits comme quelque chose de fort accompli, ni S. Jerôme de dire qu'ils étoient également pleins d'éloquence & de doctrine.

Iren. l. 3. c. 4. Eusch. l. 5. c. 20. Tertull. de rest. ad. c. 1. & contra Herm. c. 8. Epist. 84. In Valent. c. 5. Tillem. p. 80. t. 3. mem. Iren. praf. op. adv. Valentin. Tert. supr. Hier. ep. 29.

II.

Il vient dans les Gaules.

On ne sait pas avec assurance si S. Irenée fut élevé à la prêtrise par S. Polycarpe : mais on est tres-persuadé que ce fut lui qui l'envoia dans les Gaules, & qu'il exerça la fonction de prêtre dans l'église de Lyon sous l'évêque S. Pothin, de qui S. Jerôme semble avoir cru qu'il avoit reçu l'ordination. Son savoir & sa pieté l'y firent paroître avec une grande distinction au milieu d'un grand nombre d'excellens sujets dont elle étoit composée & dont plusieurs étoient venus de l'Asie comme lui. Lorsque les Martyrs de Lyon dont nous avons rapporté l'histoire au second jour de ce mois, écrivirent au pape Eleuthére pour l'exhorter à procurer la paix de l'Eglise & à remedier aux troubles que les Montanistes causoient sur tout dans les églises d'Asie & de Phrygie, ils choisirent S. Irenée pour lui députer, afin qu'en leur rendant leur lettre il lui expliquât encore leurs sentimens de vive voix. Cette lettre où ils lui faisoient les éloges de sa vertu & de son zele fut retardée aussi bien que celles qu'ils écrivoient encore aux églises d'Asie sur le même sujet à cause de l'execution sanglante qui se fit peu de jours aprés de ces saints Martyrs. Elles furent envoiées aprés leur mort avec l'histoire de leur martyre addressée au nom des fidelles de Vienne & de Lyon aux mêmes églises d'Asie & de Phrygie. Cette excellente relation a paru si digne de son esprit, de sa doctrine & de sa pieté, que les savans l'en croient maintenant l'auteur. Le sujet qui fit retarder les lettres des saints Martyrs fut aussi celui qui rompit les mesures du voiage que S. Irenée devoit faire non seulement à Rome, mais en Asie. Car on a de la peine à se persuader que l'église de Lyon se trouvant sans pasteur par le martyre de S. Pothin ait pû se resoudre à se priver de la presence de S. Irenée dans la necessité où la persecution la reduisoit. Plusieurs appuiez de l'autorité de S. Jerôme veulent pourtant qu'il ait été au moins à Rome, & attribuent à ce voiage qui ne pût être que de peu de mois la connoissance qu'il avoit acquise des affaires de l'église romaine.

Greg. Tur. Hist. l. 1. c. 29. Vir. ill. c. 35. Eusch. l. 5. c. 3. 4. Tillem. p. 824 Serm. art. 179. n. 14 Vales. not. ad Eusch. p. 91. Hier. vir. ill. c. 35. Quesn. c. 2. Leon. p. 491. Baron. supr.

L'an 177.

III.

Son episcopat.

L'église de Lyon ne délibera point sur le choix du successeur qu'elle devoit donner à Pothin son premier évêque. Elle mit tout d'une voix Irenée en sa place : & ce pilote fut obligé de prendre la conduite du vaisseau dans le plus fort de la tempête. Il fortifia ses freres dans la foy pendant le reste de la persecution sans craindre de s'exposer à tous les dangers dont le poste qu'il occupoit se trouvoit environné. Le calme ne rentra dans son église qu'à la mort de Marc-Aurele dont le fils & le successeur Commode moins curieux de l'honneur de ses dieux, voulut bien oublier les chrétiens ou les laisser en paix. S. Irenée profita de cette favorable conjoncture pour repeupler son église que le fer des persecuteurs avoit desolée. Dieu donna tant de force à ses prédications qu'en peu de temps il rendit la ville de Lyon presque toute

Gr. Tur. Hist. l. 1. c. 28.

te chrétienne selon que le témoigne S. Gregoire de Tours. Ses soins ne se terminoient pas à la ville ou au territoire seul de Lyon. Eusébe dit qu'il gouvernoit les églises des Gaules, & qu'il avoit la conduite des fidelles dans ces provinces. De sorte que s'il ne fut pas le seul évêque de son temps dans tout ce grand païs, il y fut au moins regardé comme le maître des autres, & peut-être même comme leur chef autant par la dignité de son siege, que par la consideration de sa doctrine & de son merite personnel. Car il paroît qu'il n'y avoit point encore alors d'autre metropole par toutes les cinq provinces de la Gaule Celtique que la ville de Lyon, d'où elles étoient appellées Lyonnoises : & l'église de cette ville pourroit être regardée comme la mere ou l'ancienne de celles des Gaules, en ce qu'on n'en connoît aucune qui puisse faire voir qu'elle ait eu des évêques avant S. Pothin predecesseur de S. Irenée. Ce que l'on dit de quelques conciles d'évêques assemblez par nôtre Saint n'a point assez d'autorité pour être allegué en preuve : mais on en peut juger par la sollicitude generale qui le faisoit veiller sur les églises des provinces voisines de celle de Lyon. Car aprés s'être appliqué à former dans l'école de Jesus-Christ d'excellens disciples qui pussent devenir les maîtres des peuples & les ministres de l'évangile, il en envoia en divers endroits planter la foy & annoncer le royaume des Cieux. On met de ce nombre S. Fargeau & S. Fergeon pour la ville de Besançon, S. Felix, S. Fortunat & S. Achillée pour Valence, bien que cette ville ne fût pas de la Gaule Celtique mais de la Viennoise. Nous avons parlé ailleurs des uns & des autres, des deux premiers au XVI. de ce mois, & des trois derniers au XXIII. d'avril. S. Irenée eut aussi d'autres disciples qui se rendirent tres-considerables hors des Gaules, & qui conservent encore un grand nom dans la posterité ecclesiastique. Photius met en ce rang S. Hippolyte évêque & martyr l'un des péres les plus illustres du troisiéme siecle de l'Eglise : d'autres y content aussi Cajus prêtre de Rome auteur ecclesiastique qui parut avec grande reputation parmi les fidelles de ces temps-là.

IV. S. Irenée emploia tout le temps de son episcopat non seulement à gagner des ames à Jesus-Christ, mais encore à les lui conserver dans une parfaite union formée par les liens de la charité. Et quoique ceux qui ont relevé en lui son humeur douce & pacifique plûtôt que beaucoup de ses autres excellentes qualitez, semblent n'y avoir été portez que par reflexion sur son nom, on doit reconnoître d'ailleurs qu'il aimoit extremement la paix : mais cet amour ne venoit d'aucune mollesse en lui, ni d'une bassesse de cœur qui pût lui faire chercher le repos au préjudice de la verité. Le juste temperament qu'il savoit garder en ce point parut assez dans les contestations élevées touchant la celebration de la pâque, où soûtenant d'un côté la verité de la tradition contre les Asiatiques qui la combattoient, il s'opposa de l'autre au pape Victor qui vouloit troubler la paix en séparant ces Asiatiques de sa communion. On peut dire même que le zele que les Martyrs de Lyon dans leur lettre au pape Eleuthére témoignent qu'avoit Irenée pour le testament de Jesus-Christ, c'est-à-dire pour la verité, étoit ce qui paroissoit plus éminemment entre ses vertus ; puisque c'est principalement par cet endroit que ces Martyrs vouloient le rendre recommandable. On void en effet que la plus grande partie de sa vie étoit occupée à soûtenir la verité contre les hérétiques de son temps qu'il refutoit en toutes rencontres tant de vive voix que par ses écrits. Mais ce zele qui lui donnoit tant d'aversion pour les erreurs de ceux qui combattoient la vraie foy étoit toujours accompagné d'un grand fonds de charité qui le portoit à aimer leurs personnes. Dans le même temps qu'il excitoit les fidelles à se mocquer de la doctrine de ces heretiques, & à détester leurs impietez, il les exhortoit à déplorer leur malheur. Il ne publioit leurs infamies que parce qu'il les avoit apprises d'eux-mêmes, qu'ils se glorifioient de leurs égaremens, & qu'ils faisoient paroître un orgueil insupportable dans les plus grandes extravagances de leurs folies. Mais d'un autre côté il les conjuroit en termes pressans & pleins de tendresse & de compassion de vouloir sortir de l'abysme où ils s'étoient précipitez, & rentrer dans les voies de la verité. « Nous les aimons, disoit-il, plus utilement pour leur salut, « qu'ils ne s'imaginent s'aimer eux-mêmes : & s'ils « veulent éprouver les effets de nôtre amour, il leur « sera aussi avantageux qu'il est sincére. Nôtre cha- « rité leur paroît dure & sévére, parce qu'elle presse « leurs playes pour en faire sortir le venin de l'or- « gueil qui les enfle. «

V. Ses écrits. Voiant que ces hérétiques usoient de beaucoup d'adresse pour couvrir ou déguiser le poison de leurs dogmes pernicieux, & ne montroient au dehors qu'une fausse apparence de pieté, & une image de verité plus plausible que la verité même, il craignit que les plus simples d'entre les fidelles ne s'y laissassent seduire, & qu'ils ne les écoutassent d'autant plus volontiers que ces artificieux docteurs affectoient de ne parler que le langage de l'Ecriture. C'est ce qui lui fit entreprendre contr'eux le grand ouvrage que nous avons encore de lui, & qui a été tant vanté dans l'antiquité. Quoiqu'il semble attaquer tous les heretiques en general, il n'en vouloit neanmoins en particulier qu'à ceux qui se qualifioient Gnostiques, comme s'ils eussent été les dépositaires de la vraie science. C'étoit un titre ambitieux que prenoient principalement les Valentiniens qui s'étoient dés-lors divisez en plusieurs branches, & qui avoient même absorbé déja beaucoup d'autres sectes qui sembloient fonduës ou mêlées dans la leur. L'ouvrage est divisé en cinq livres dont les trois premiers paroissent écrits sous le pontificat d'Eleuthere, les deux autres sous celui du pape Victor. Dans le premier il explique la créance des hérétiques qu'il veut combattre, sur tout celle des Valentiniens & des Marcosiens. Il emploie les trois suivans à les refuter par les principes du bon sens & de la raison ; par les paroles des Apôtres, puis par celles de Jesus-Christ même : & dans le dernier il explique quelques endroits de S. Paul dont les heretiques abusoient. Comme il étoit dans les Gaules depuis plusieurs années il voulut en prendre le prétexte de dire que s'il n'écrivoit pas assez bien on devoit en attribuer le defaut au sejour qu'il faisoit parmi les Celtes, & à l'habitude qu'il s'étoit fait d'un langage barbare. Cette consideration n'a point empêché S. Jerôme de dire que cet ouvrage étoit écrit avec beaucoup d'éloquence & d'érudition. Ce qui est d'autant plus remarquable que ce Saint qui étoit bon juge de l'une & de l'autre qualité, rend ce témoignage d'un ouvrage dont le sujet embarassé & ennuieux en soi-même est peu propre à faire paroître la beauté du stile & de l'esprit. Quoique nous ne le lisions maintenant qu'en une langue

langue étrangere & dépoüillé même des beautez que les bonnes traductions peuvent laisser à leurs originaux, les personnes judicieuses ne laissent pas d'y admirer toujours outre les grands principes de religion qu'il avoit reçûs de S. Jean l'évangeliste par S. Polycarpe ce genie vif, agréable & élevé que l'on y découvre par tout, mais plus particulierement dans les comparaisons dont il se sert & dans les endroits où il s'éleve au dessus de sa matiere pour donner plus de liberté à son esprit. Il est surprenant qu'il se soit trouvé d'habiles gens qui aient cru pouvoir douter si cet ouvrage avoit été composé en grec. Ce qui s'en est conservé de fragmens en cette langue fait voir que son texte grec est un discours aussi naturel, que le latin paroît une traduction barbare & forcée.

Petr. Hall. vit. Iren. & Feuard. dent. Till. p. 80. Bellarm. Labb. Du Pin, Cave Baron. an. 180. n. 5. Till. p. 89. Edit. Feuard.

S. Irenée avoit écrit encore divers autres ouvrages sur lesquels il est inutile que nous nous arrêtions, puisqu'il ne nous en reste plus que les titres & quelques morceaux qui ne se sont sauvez que par la citation des autres auteurs. Mais on ne doit pas dissimuler qu'il se trouve dans la doctrine de ce grand Saint quelques sentimens extraordinaires qui lui étoient communs avec plusieurs d'entre les anciens, & que nous ne voudrions pas maintenant adopter. Telle est l'opinion des Millenaires; ce qu'il dit du mélange des Anges avec les filles des hommes avant le déluge; du rétablissement miraculeux des saintes Ecritures par Esdras; de l'âge de Jesus-Christ, & d'autres manieres de penser ou de s'exprimer qui ont fait en ces derniers temps la matiere de quelques contestations entre les critiques.

Du Pin Bibl. Eccl. Petit Didier Rem. Tillem. p. 91. 617. &c. Bull. l. 4. c. 3.

VI. L'an 196.

Il s'en éleva une de son temps qui contribua encore plus qu'autre chose à faire éclater l'amour qu'il avoit pour la paix de l'Eglise & l'union de tous les fidelles sous Jesus-Christ leur chef, lors même qu'il faisoit paroître davantage le zele qu'il avoit pour la défense de la verité. C'est celle que l'on remüa touchant la fête de Pâque sous le pape Victor l'an 196. & qui partageoit les esprits des fidelles sur le jour de sa celebration. Les uns croioient qu'on devoit finir le jeûne le XIV. de la lune aprés l'équinoxe en quelque jour de la semaine qu'il tombât, & faire au même temps la fête de la Resurrection de Nôtre Seigneur. Ils suivoient en cela les exemples de S. Jean l'évangeliste, de S. Philippes l'apôtre, de S. Polycarpe: & de plusieurs autres grands hommes qui en avoient ainsi usé, principalement dans l'Asie mineure. Mais les autres qui composoient le plus grand nombre dans l'Eglise prétendoient qu'il falloit remettre la fin du jeûne & la fête de la Resurrection au dimanche suivant: & cette pratique qui l'a enfin emporté se trouvoit fondée aussi bien que l'autre sur la tradition des apôtres, qui étoient S. Pierre & S. Paul. La difference de ces deux usages dura long-temps sans troubler la paix de l'Eglise. Les papes jusqu'à S. Anicet qui eut une conference sur cela avec S. Polycarpe, s'étoient contentez d'empêcher qu'à Rome, & dans l'église latine on observât le XIV. de la lune afin de ne point concourir avec la pâque des juifs, qui étoit plûtôt le jour de la passion que de la resurrection de Jesus-Christ. Un prêtre de Rome nommé Blaste aiant entrepris de le faire sous le pape S. Eleuthere, fut aussi-tôt reprimé par un petit traité du schisme que S. Irenée écrivit contre lui en forme de lettre. Aprés la mort d'Eleuthere, l'affaire fut agitée avec plus de chaleur que jamais sous son successeur Victor qui voulut reduire toute

Eus. hist. l. 5. c. 23. Ibid. c. 20.

A l'Eglise à l'uniformité sur ce point. Il se tint divers conciles sur ce sujet en Palestine, en Mesopotamie, dans le Pont, dans l'Asie mineure, en Achaïe & à Rome. S. Irenée en assembla aussi un dans les Gaules, où il fut arrêté du commun consentement des églises du païs que l'on devoit faire la Resurrection le dimanche d'aprés le XIV. de la lune comme elle se faisoit à Rome, & non le XIV. même selon l'usage des Asiatiques. Il en écrivit aussi au nom de son concile une lettre synodique à tous les fidelles afin de faire en sorte que tout le monde se réünist de sentiment & de pratique pour ce point. Tous les autres conciles décident la même chose hors celui d'Asie où les

B évêques qui avoient Polycrate d'Ephese à leur tête ne furent point d'avis de changer la tradition de leurs églises, fondée sur les apôtres S. Jean & S. Philippes & sur un grand nombre de saints évêques. Le pape Victor qui avoit déja menacé ces Asiatiques de l'excommunication s'ils ne se conformoient aux usages de Rome & des autres églises du monde, s'échauffa tellement sur leur resistance qu'il ne fit point difficulté de les retrancher de sa communion. Quoique se séparant ainsi d'eux ils ne fussent pourtant pas séparez du reste de l'Eglise, ce procedé du pape déplut à beaucoup de saints évêques d'entre ceux même qui combattoient le sentiment des Asiatiques touchant la pâque. S. Irenée sur tout, qui cherchoit tous les moiens de conserver la paix dans l'unité de l'Eglise, & de faire regner la charité parmi tous les

Eus. l. 5. c. 24. Socrat. l. 5. c. 21. Hier. vir. ill. c. 35. Baron. an. 198. n. 10. Tillem. p. 108, 614. Valois veut qu'il n'en fut de neutre qu'aux menaces. p. 105. sur Euseb. Hall. vit. Iren. Du Pin Rep. tom. 7.

C fidelles, s'opposa fortement à cette entreprise. Il écrivit au pape Victor au nom de tous les chrétiens des Gaules dont il étoit le chef pour lui representer qu'il avoit agi en cette rencontre avec trop de chaleur & de précipitation. Il lui fit voir qu'encore qu'il eût raison de vouloir qu'on celebrât la Resurrection le dimanche, on ne devoit pas pour ce sujet séparer des églises entieres de la communion des autres: ce qu'il appuioit par l'exemple de plusieurs papes ses predecesseurs qui avoient usé en ce point de la sage moderation qu'il tâchoit de lui inspirer. Il écrivit encore sur la même affaire plusieurs lettres tant à ce pape qu'à divers autres évêques pour se rendre le media-

Euseb. supr. Till. p. 109.

D teur de la paix: & si l'on en croid S. Anatole de Laodicée, il y réüssit si parfaitement qu'il appaisa toute la dissension. Il fut ainsi cause que Victor & ses successeurs laisserent les Asiatiques en repos, jusqu'à ce qu'ils se portassent d'eux-mêmes à changer leur pratique, ou qu'ils s'y vissent enfin obligez par l'autorité du concile œcumenique de Nicée.

Ap. Bucher. de cycl. pasch. 445.

§. 2. HISTOIRE DE SON CULTE.

VII. Vers l'an 202.

L'histoire ne nous apprend plus rien de S. Irenée depuis cette grande action jusqu'à sa mort dont nous ignorons même les principales circon-

E stances. Nous savons seulement qu'il fut couronné par l'épée des persecuteurs sous l'empereur Severe: & que les Eglises grecque & latine se sont toujours accordées à le reconnoître pour martyr. On dit qu'il fut mis à mort dans la ville de Lyon avec une multitude de chrétiens qu'on n'a point pû conter, mais qui tous étoient de son peuple, qu'il avoit élevez pour Jesus-Christ par ses instructions & par ses exemples. On comprend sans doute dans cette multitude de martyrs tous ceux de la ville qui furent emportez dans la persecution de Severe lors qu'Adon & Usuard disent que presque tout le peuple souffrit avec son évêque. Mais il

Greg. Tur. de gl. M. c. 50.

il paroît par les martyrologes du nom de S. Jerôme, que S. Irenée n'eut pas six ou sept compagnons de son martyre, & que les autres souffrirent en des jours differens. Les Grecs honorent sa memoire le XXIII. d'aoust, & les Latins le XXVIII. de juin. Son corps fut enterré par les soins du prêtre Zacharie qui fut son successeur. Au sixiéme siecle, comme le témoigne S. Gregoire de Tours, il étoit placé entre ceux des martyrs de S. Epipode & S. Alexandre morts sous Marc-Auréle dans la grotte qui étoit sous l'autel de l'église de S. Jean. Cette église étoit bâtie sur la colline, & l'on croit que c'est celle qui a depuis porté le nom de S. Irenée, que le peuple de Lyon appelle vulgairement S. *Erigny*. Elle est ruinée, mais la grotte ou la cave y est encore entiere. Quelques-uns croient qu'avant la ruine de cette église, & dés le neuviéme siecle, on avoit transporté une partie des reliques de S. Irenée dans celle de S. Just qui en étoit proche. Dans le seiziéme siecle, les Huguenots s'étant rendus maîtres de la ville de Lyon voulurent exercer leur impieté sur ce qui restoit de ce saint corps. Mais on ne s'accorde point sur la maniére dont ils le dissiperent. Les uns (1) prétendent qu'ils le brûlerent & en jetterent les cendres au vent. D'autres (2) veulent qu'aiant déterré ce saint corps ils en jetterent une partie dans la riviere, & qu'aprés s'être joüez du crane ils le jetterent dans un ruisseau ou dans un égoût; qu'un chirurgien l'aiant ramassé secretement le garda dans sa maison pendant l'espace de prés de deux ans, jusqu'à ce que la ville fût remise sous l'obéïssance du roy Charles IX. qui y vint l'an 1564. Qu'alors on l'alla querir solennellement en procession pour le mettre dans l'église dédiée sous son nom. Quelques-uns croient neanmoins que cette relique fut portée dans la cathedrale de S. Jean Baptiste. On prétend à Paris avoir un bras de ce Saint martyr dans l'église paroissiale de S. Jean en gréve. On dit même qu'à Catanzare en Calabre il s'est trouvé des reliques de lui, c'est-à-dire sans doute de quelque Saint sous son nom que l'on prend pour lui, & que l'on en celebre l'invention le XXII. jour de juin.

Ado chr. an. 191 & Mart d. 28. jun. — *Greg. Tur. sup.* — *Chastel. hagiol.* — *Till p. 95.* — *Chifflet ap. Bolland. tom. 1. jun. p. 678. n. 39.* — L'an 1562. — *1 Jo. à Bosco Calest.* — *Bolland. t. 1. Mart. p. 155. c. 1.* — *2. Fouarden vit. Iren.* — *Halloix vit. S. Iren.* — *Alm. Spir.* — *Du Sauss. M. G. supplem.*

VIII. Outre la principale fête de nôtre Saint qui se fait le XXVIII. de ce mois, qu'on suppose être le jour de son martyre, l'auteur du martyrologe de France marque encore celle de la revelation ou découverte de son corps à Lyon le VI. d'avril: & celle de la rencontre de S. Irenée avec S. Andoche, S. Thyrse, S. Benigne chez leur hôte Felix à Autun en Bourgogne le second ou le troisiéme jour du même mois. Mais il faut remarquer que celle de la revelation ou découverte de son corps mise au VI. d'avril par cet auteur, a été transportée au dimanche d'aprés l'octave de pâque où on la celebre conjointement avec celles de S. Epipode & de S. Alexandre, & de quelques autres Martyrs de Lyon. Cette découverte des os de S. Irenée, & des autres Martyrs avoit été faite l'an 1410. dans l'église de son nom. L'on ne prétend pas que toutes les parties y fussent; mais ce qui s'en étoit trouvé fut solennellement transferé le V. d'avril par le cardinal Pierre de Thurcy legat du saint Siege frere de Philippes de Thurcy archevêque de Lyon. C'est ce qui contribua beaucoup à faire avancer & finir le procés qui duroit depuis long-temps entre les chanoines de l'église collégiale de S. Just & les prêtres de l'église de S. Irenée. Les premiers qui soûtenoient une prétenduë possession où ils croioient être des reliques de S. Irenée, de S. Epipode & de S. Alexandre depuis le neuviéme siecle perdirent leur cause le IX. d'aoust de l'an 1413. devant le Senéchal de Lyonnois.

Id supplem. — *Boll p. 532.* — *Sauss. suppl. Boll. p. 58. & p. 235.* — *Chifflet. ap. Boll. tom. 1. jun. p. 678. 679. n. 43. 47. 48.* — L'an 1410. — L'an 1413.

AUTRES SAINTS DU XXVIII. JOUR de Juin.

I. S. PLUTARQUE ET SES COMPAGNONS *disciples d'Origene, martyrs d'Alexandrie.* III. siecle.

Eus. hist. l. 6. c. 3. 4. &c.

ST PLUTARQUE que nous regardons comme le premier disciple d'Origéne & comme le premier martyr de son école, étoit frere de S. Heracle évêque d'Alexandrie. Aiant été délivrez ensemble des tenebres du paganisme par la lumiere de la foy dont il plût à Dieu de les éclairer, ils ne chercherent plus qu'à s'instruire de ce qu'ils devoient connoître & de ce qu'ils avoient à faire pour suivre leur vocation. On étoit alors dans le fort de la persecution que l'empereur Severe avoit excitée contre l'Eglise de Jesus-Christ. Tous ceux qui étoient chargez des instructions des fidelles & des catechuménes avoient pris la fuite ou demeuroient cachez par la crainte des persecuteurs. Mais ces considerations ne furent point capables de moderer l'ardeur qu'avoient Plutarque & son frére pour apprendre les veritez saintes de leur nouvelle religion. Ils s'adresserent à Origene qui enseignoit actuellement la grammaire dans la ville d'Alexandrie; & sçachant combien il s'étoit rendu habile dans la connoissance des saintes Ecritures sous la discipline du martyr Leonide son pere qui avoit souffert la mort depuis un an pour la foy de Jesus-Christ, ils l'obligerent tout jeune qu'il étoit, car il n'avoit pas dix-huit ans accomplis, à enseigner les catechéses; c'est-à-dire les instructions de la foy. Voila ce qui fit ouvrir à ce docteur l'école fameuse d'où sortirent depuis tant de grands évêques, & tant d'illustres martyrs de l'un & de l'autre sexe. Plutarque y entra le premier, son frere Heracle l'y suivit peu de temps aprés; l'un & l'autre y firent de si grands progrés qu'ils se virent en état de rendre témoignage à la verité, Plutarque dés l'année suivante ou peu aprés par l'effusion de son sang dont il scella sa confession; Heracle dans la suite des temps par l'administration de l'église d'Alexandrie qu'il conduisit avec beaucoup de sagesse & de sainteté aprés l'évêque Démétre.

L'an 203.

II. Cependant la persecution étoit toujours fort violente en Egypte sous le préfet Aquila, & elle tomba bien-tôt sur l'école d'Origéne qui faisoit trop de bruit pour ne la point attirer. Plusieurs de ses disciples en furent tirez comme des victimes qu'il avoit préparées à Jesus-Christ, & ils verifierent leur religion par leur martyre comme ils avoient déja commencé de faire par la sainteté de leur vie beaucoup mieux encore que par l'étude des veritez divines qu'ils apprenoient dans cette école. Plutarque fut le premier de ces saints martyrs comme il avoit été le premier de ces disciples. Origéne qui eût souhaité pouvoir être participant d'un si glorieux martyre offrit au moins ces premices des fruits de sa discipline à Dieu. Non content d'avoir enseigné à ces Saints la foy qui fait les vrais martyrs, il les assista encore dans le combat sans les abandonner jusqu'au dernier soûpir. Il les visitoit dans les prisons, il demeuroit avec eux pendant qu'on les interrogeoit. Il ne les quittoit pas même lorsqu'on leur avoit prononcé

L'an 204. & 205. — *Eus. l. 6. c. 4.*

prononcé la sentence de mort & qu'on les conduisoit au supplice, & il s'exposoit à toutes sortes de perils pour les soûtenir avec un courage intrepide & une hardiesse qui faisoit bien voir qu'il étoit toujours animé de la même passion qu'il avoit fait paroître du vivant de son pere Leonide. Les payens qui se trouvoient à ces spectacles entroient souvent en furie contre lui & étoient prêts à le lapider si Dieu qui le reservoit pour d'autres fins ne l'eut preservé en toutes rencontres par une protection toute visible. Lorsqu'il assista S. Plutarque à la mort, il pensa être massacré par les parens de ce Saint qui l'accusoient d'être la cause de sa perte.

Till. t. 3. p. 505.

III. Le second des Martyrs qui sortirent alors de l'école d'Origene pour aller à Dieu fut SEREIN que l'on condamna au feu. Le troisiéme fut HERACLIDE qui étoit encore catechuméne; le quatriéme HERON nouveau baptizé : ces deux derniers furent décollez avec la hache. Le cinquiéme fut un autre SEREIN, qui après avoir enduré beaucoup de tourmens eut aussi la tête tranchée. Il fut suivi par une fille nommée HERAÏS qui fut brûlée toute vive n'étant encore que catechuméne. Elle étoit écoliere d'Origene comme les autres : car il enseignoit indifferemment l'Ecriture sainte & nos mysteres les plus profonds aux femmes comme aux hommes. Le septiéme des martyrs de cette bande fut un soldat ou un officier du prefet nommé BASILIDE, celui qui avoit conduit au supplice quelques jours auparavant la bienheureuse vierge Potamiéne. Nous parlerons encore de Basilide dans l'histoire de cette Sainte qui va suivre, où nous verrons comme il a pû être aussi compté parmi les disciples d'Origene.

IV. Les martyrologes de l'église latine font memoire de tous ces martyrs, horsmis Basilide, le XXVIII. de juin, quoiqu'ils n'aient pas tous souffert le même jour, ni peut-être la même année. Ils leur joignent beaucoup de compagnons de la ville d'Alexandrie, mais non pas tous de l'école d'Origene, comme les huit que nous avons nommez. On ne void pas que l'église grecque ait honoré publiquement leur memoire si l'on en excepte Ste *Heraïs*, que l'on trouve nommée quelquefois Ste *Rhaïs*, & qui a son jour marqué au V. de septembre dans leurs menologes. Quelques-uns croient que c'est encore elle que les Grecs honorent les IV. ou V. jour du mois de mars. Pour ce qui est de S. *Basilide*, il semble qu'on ne l'ait reculé au XXX. de juin dans le martyrologe Romain moderne que pour marquer que son martyre a été posterieur à celui de Ste Potamiéne, car si on avoit voulu en user avec exactitude on l'auroit mis au second ou au troisiéme de juillet.

Hieron. nomine Ado. Usuard Not.

Florent. Mart. Hier. p. 631. Boll. t. 1. Mart. p. 311. Tillem. t. 3. p. 755.

III. siecle.

II. *STE POTAMIE'NE VIERGE & Martyre d'Alexandrie, sa mere Ste Marcelle, & S. Basilide soldat.*

Eus. l. 6 c. 5. Pallad. Laus. c. 3.

L'Illustre vierge POTAMIE'NE dont le nom est tres-celebre dans l'Eglise ne devoit rien à la fortune pour les avantages de la naissance, ou pour les autres biens de la terre. Elle étoit fille d'une sainte femme nommée MARCELLE qui prit soin de l'élever dans la religion & la pieté chrétienne, & qui fut depuis la compagne de son martyre. Quelques anciens se sont persuadez qu'elle avoit été du nombre des disciples d'Origene : mais le silence d'Eusebe qui devoit être bien informé de tout ce qui la regardoit, nous donne grand sujet d'en douter. Elle étoit esclave de condition, & elle avoit pour maître un homme qualifié dans la ville d'Alexandrie. Aux excellentes qualitez dont son ame étoit enrichie Dieu avoit joint une rare beauté du corps qu'il fit servir au dessein qu'il avoit d'éprouver sa vertu devant les hommes. Il permit que cette beauté qui auroit été tres-perilleuse à toute autre personne de son âge & de sa condition l'engageât dans de rudes combats pour la défense de sa virginité afin de faire éclater la puissance de sa grace dans ce qu'il y avoit de plus foible aux yeux des hommes. Son maître qui étoit un homme fort adonné à la débauche conçut pour elle une passion aveugle, & la sollicita par toutes sortes de moiens de consentir à ses desirs. Voiant qu'il ne pouvoit la persuader il entra dans une espece de fureur contr'elle par une suite de la passion qui l'emportoit : & il la livra au prefet d'Egypte nommé Aquila, l'accusant d'être chrétienne. Il lui fit entendre que Potamiéne son esclave étant de la secte de ceux que l'on ne vouloit point souffrir dans l'empire, parloit mal des empereurs & du gouvernement, & faisoit sans cesse des imprécations contre les magistrats qui recherchoient & punissoient les chrétiens en execution des edits. Il lui promit une grande somme d'argent pour le porter à s'interesser dans sa passion, afin qu'il l'aidât à vaincre celle qui s'étoit montrée jusque-là invincible à son égard. Il le pria de ne faire aucun mal à la fille s'il venoit à bout de la faire consentir à ses desirs : mais de la faire mourir de la main du boureau comme chrétienne, c'est-à-dire comme criminelle de religion, si elle persistoit dans sa dureté, afin qu'elle ne se mocquât point de lui plus long-temps.

Tillem. t. 3. p. 159.

Potamiéne fut donc amenée devant le tribunal du préfet où l'on avoit préparé des instrumens de divers supplices : mais ces tristes objets ne furent point capables de l'effraier. On lui fit souffrir d'horribles tourmens par tout le corps : mais les impressions qu'elle en reçut ne purent lui ébranler l'esprit ni apporter le moindre changement à ses saintes & genereuses resolutions. Le préfet fort étonné de trouver tant de force & de constance dans une personne si délicate au lieu de s'adoucir à la vuë d'un exemple qui devoit donner de l'admiration à tout le monde n'en conçût que plus de chagrin & de colére. Pour tâcher de dompter enfin un si grand cœur il s'avisa d'un supplice plus cruël que tous ceux que l'on mettoit dans l'usage commun contre les criminels. Il fit remplir de poix une chaudiere & allumer dessous un grand feu. Lors qu'il vid boüillir la poix il se tourna vers la Sainte & lui ordonna d'aller obéïr à la volonté de son maître : & que si elle ne le faisoit il alloit donner ordre qu'on la jettât dans la chaudiere boüillante. Potamiéne lui répondit qu'elle ne croioit pas qu'il y eût de juge assez injuste pour lui commander d'obéïr à des desirs dereglez & de consentir à une passion criminelle. Le préfet la menaça de l'abandonner à des gladiateurs pour l'exposer à lui faire perdre un honneur qu'elle estimoit si cher. La Sainte après y avoir pensé un peu de temps dit quelque chose qui parut offensant aux idolâtres touchant leurs dieux. Ce qui irrita de telle sorte le préfet déja fort courroucé de sa premiere réponse qu'il lui prononça la sentence de mort. Il ordonna qu'elle seroit dépoüillée pour être ensuite jettée dans la chaudiere. Potamiéne ne trouva de fâcheux dans ce

ce jugement que ce qui y blessoit sa pudeur & sa modestie. C'est ce qui lui fit dire au juge : » Si » vous avez resolu de me faire souffrir ce supplice, » je vous conjure par la vie de l'empereur * que vous » respectez de ne me point faire paroître nuë, com- » mandez plûtôt que l'on me descende peu à peu » dans la chaudiere avec mes habits : & vous verrez » quelle est la patience que me donne Jesus-Christ » que vous n'avez point le bonheur de connoître. Le préfet ne jugea point à propos de lui refuser sa demande, porté sans doute par le respect qu'il avoit pour la tête de son prince. Il la mit entre les mains d'un soldat officier de ses gardes nommé BASILIDE pour la conduire au supplice.

*Jurement peu aprouvé parmi les chrétiens.

III. Ce soldat la traita avec beaucoup de douceur & d'honnêté : il repoussa la populace insolente qui s'amassoit avec empressement autour de la Sainte pour lui faire insulte le long du chemin. On auroit quelque lieu de juger par cette action que Basilide pouvoit avoir déja quelque teinture de la religion chrétienne : aussi Eusebe le met au nombre des disciples d'Origéne dans l'école duquel on voioit quelquefois entrer des payens mêlez parmi les fidelles & les catechuménes. Ces bons offices rendus à la Sainte ne furent point sans recompense : on peut dire qu'ils attirerent sur Basilide la grace d'une parfaite conversion, & même celle du martyre. Car Ste Potamiéne lui déclarant qu'elle lui étoit fort obligée de ses services & de sa protection l'assura de sa reconnoissance, & lui promit que si-tôt qu'elle seroit délivrée de cette vie elle demanderoit grace pour lui à son Seigneur, & que dans peu de temps il sentiroit les effets de sa promesse. Après lui avoir parlé de la sorte elle se mit en état de souffrir le supplice auquel elle étoit condamnée. On lui mit les pieds dans de la poix boüillante, & on l'y enfonça peu à peu jusqu'au sommet de la tête. Cette lenteur cruelle avec laquelle on prolongeoit son martyre dura trois heures entieres, pendant lesquelles elle verifia avec l'admiration de tout le monde ce qu'elle avoit dit à son juge de la patience que Jesus-Christ lui donnoit. Sa mere *Marcelle* fut consumée aussi par le feu dans le même temps. Les anciens martyrologes latins les joignent ensemble au XXVIII. de juin avec les autres Martyrs d'Alexandrie qui souffrirent sous le préfet Aquila du temps de l'Empereur Severe. Sainte Potamiéne entrée dans le repos de la beatitude éternelle par un si glorieux martyre ne fut pas long-temps sans acquitter la parole qu'elle avoit donnée à Basilide avant que de mourir. Trois jours après, elle lui apparut durant la nuit, & lui mettant une couronne sur la tête elle lui dit qu'elle avoit prié pour son salut, qu'elle avoit obtenu sa grace du Seigneur, & que dans peu de temps il seroit reçu dans sa gloire. Basilide éprouva bien-tôt que ce n'étoit pas une illusion. S'étant trouvé dans une occasion où ses compagnons voulurent le faire jurer, soit que ce fût par quelqu'un de leurs faux dieux, soit que ce fût pour une chose vaine ou de neant, il leur dit qu'il ne lui étoit point permis de jurer, parce qu'il étoit chrétien, & qu'il le déclaroit hautement. Ils crurent d'abord qu'il railloit; mais voiant qu'il continuoit, ils le menerent au préfet devant lequel il persista dans la confession de Jesus-Christ. Ce juge le voiant ferme, le fit conduire en prison. Les chrétiens de la ville le sçurent, l'allerent visiter fort surpris, & apprirent de lui que la vision qu'il avoit euë de Ste Potamiéne étoit la cause d'un changement si subit. Ils lui donnerent ensuite le sceau du Seigneur, c'est-à-dire le baptême : le lendemain aiant rendu à Jesus-Christ un nouveau témoignage devant le tribunal du juge il fut condamné à perdre la tête & consomma ainsi glorieusement son martyre. Sa mort n'a pû arriver au plûtôt que quatre ou cinq jours après celle de Ste Potamiéne : on trouve neanmoins son nom marqué au XXX. de juin dans le martyrologe Romain comme nous l'avons dit, au lieu que ceux qui l'attribuent à S. Jerôme se joignent avec la Sainte & les autres Martyrs au XXVIII. Eusebe nous apprend que Ste Potamiéne apparut en songe à plusieurs autres personnes encore dans la ville d'Alexandrie pour les exhorter à embrasser la foy de Jesus-Christ, ce qui fut suivi de leur conversion. C'est à quoi il paroît qu'Origene s'est arrêté lorsqu'il assure qu'il avoit vû beaucoup d'exemples semblables de gens qui avoient été attirez à la religion chrétienne comme malgré eux, & qui s'étoient trouvez tout d'un coup changez après des visions qu'ils avoient euës soit en dormant soit en veillant, jusqu'à donner leur sang avec joie pour la défense de cette doctrine qu'ils détestoient auparavant.

Eus. l. 6. c. 5. & c. 5. Till. p. 646. 647. — *Vers l'an 304. ou 305.* — *Eus. c. 5.* — *Hier. Florent. Ado Usuard. Nom. Mart. Rom.* — *Eusib. supr.* — *Edit. Plant. p. 619.* — *Eus. supr.* — *Or. in Cels. l. 1. p. 35. Till. p. 1612. Fleur. l. 5. p. 81. c. 34.*

III. S. LEON SECOND DU NOM, PAPE. VII. siecle.

LEON fils d'un medecin nommé Paul étoit de Cedelle petite ville de l'Abbruzze ulterieure dans un canton de cette province appellé le Val-de-Sicile, d'où est venuë l'opinion de ceux qui l'ont cru Sicilien de naissance. Il avoit été formé dés le bas âge pour l'état ecclesiastique & s'étoit rendu fort habile dans les saintes Ecritures. Il s'étoit aussi adonné à l'éloquence pour laquelle il avoit du talent, & étoit assez versé dans les sciences humaines, aiant acquis sur tout une grande connoissance de la musique. Mais il avoit encore plus de pieté que de savoir; & comme il joignoit beaucoup de vertu à une grande capacité d'esprit, on ne jugea personne plus propre que lui pour remplir le siege apostolique, que la mort du saint pape Agathon avoit laissé vacant depuis le premier jour de decembre de l'an 681. Quelques-uns prétendent qu'aiant eu tous les suffrages du clergé & du peuple Romain il fut élu d'une commune voix, & sans contradiction dés le commencement de l'année suivante; mais que son ordination fut retardée de plusieurs mois, & que ce delai a donné lieu à ce qu'ont dit les auteurs de la longueur de la vacance du S. Siege. On attribua la cause de ce retardement à l'empereur Constantin Pogonat de qui l'on devoit attendre le consentement pour cette élection : & ce prince ne differa * de l'envoier que pour avoir le temps de faire mettre en ordre les decrets du sixiéme concile œcumenique qu'il avoit fait assembler à Constantinople contre les Monothelites & qui n'avoit été conclu que deux mois & demi avant la mort d'Agathon afin de les faire confirmer par le nouveau pape. Ce fut pour ce sujet qu'il retint le principal des legats du S. Siege qu'Agathon avoit envoiez au concile. Quelques-uns mettent le sacre de Leon au mois d'aoust suivant, incontinent après le retour de ce legat, il ne se fit neanmoins que le dimanche XIX. jour d'octobre, d'où l'on doit commencer le terme de son pontificat. Ses premiers soins d'après son ordination furent d'assembler son synode pour recevoir les decrets du concile de Constantinople. Il trouva que l'on y avoit suivi fidellement la doctrine d'Agathon qui étoit celle du S. Siege &

Anast. Bibl. vit. PP. — *L'an 682.* — *Act. Concil. Cp. VI. action.* — *Il ne laissa pas d'écrire à Leon dés le 13. d'avril.* — *J. ev. de Porto.* — *Papebr Conat. p. 106.*

& des Eglises de l'Occident touchant les deux volontez & les deux operations dans Jesus-Christ. Ainsi il confirma ce concile approuvant tout ce qui s'y étoit fait sans en excepter même la condamnation de l'un de ses predecesseurs * qui non content de trahir la verité en défendant de parler pour elle, étoit actuellement tombé dans l'heresie des Monothelites comme les patriarches de l'Orient que le concile avoit soumis au même anathême. Comme il étoit habile dans le grec il voulut traduire lui-même en latin les actes de ce concile afin d'en communiquer la connoissance dans tout l'Occident, & de le faire recevoir par tout. Il fit ensuite divers reglemens pour perfectionner la discipline de l'Eglise; il reforma le B chant que nous appellons Gregorien, & composa de nouvelles hymnes pour l'office divin. Il fit éclater le zele qu'il avoit pour l'honneur de son siege contre les évêques de Ravenne qui se trouvant appuiez des Exarques, c'est-à-dire des lieutenans de l'empereur en Italie qui residoient en cette ville faisoient difficulté de reconnoître son autorité autrement que les patriarches de Constantinople, d'Alexandrie & d'Antioche. Toute son application ne tendoit qu'à rétablir par toute l'Eglise la pureté de la foy & celle des meurs. Sa vertu faisoit souhaiter aux fidelles de joüir long-temps des avantages que leur procuroit son pontificat. Mais Dieu en disposa autrement & il le fit passer à une meilleure vie le XXIII. de mai de l'an 684. C après un an sept mois & cinq jours de Pontificat.

* Honorius.

Epist. Leon II. in coll. Cave Du Pin, saecul. 7. p. 105 & 115 V. etiam Combef. Nat. Alex. Papebr. de Honor. PP.

L'an 684.

II. Il fut enterré dans l'église de S. Pierre le XXVIII. du mois de juin suivant, qui est le jour que l'on a choisi pour celebrer sa feste depuis que l'on a cessé d'y faire celle de la translation de S. Leon le grand premier du nom qui étoit mort plus de deux siecles avant lui. Cette translation ne se fit que sous le pontificat de Serge I. qui monta sur le S. Siege quatre ans environ après la mort de nôtre Saint. Le pape voulut choisir pour cette ceremonie la veille de la fête des apôtres S. Pierre & S. Paul. L'on faisoit en ce jour l'anniversaire de la sepulture de S. Leon second du nom, mais parce que c'étoit un service fait pour le repos de son ame comme au jour de ses funerailles plûtôt qu'un culte religieux rendu à sa memoire, il ne pût empêcher que Serge n'établît en ce jour la fête de la translation de S. Leon le grand. Il semble même qu'on y celebroit déja la fête de sa déposition à cause que l'onziéme d'avril étoit le plus souvent occupé des offices de la semaine sainte ou de la pâque. Cet établissement dura fort longtemps dans l'Eglise sans que l'on eût d'autre intention que celle d'honorer au XXVIII. de juin la memoire de S. Leon le grand, comme il paroît par les sacramentaires & les martyrologes anciens. Ce n'est que dans le seiziéme siecle qu'on s'est réuni pour remettre la principale fête de S. Leon le grand à l'onziéme d'avril afin de pouvoir la celebrer avec plus de solemnité : & c'est ainsi que l'on a laissé le XXVIII. de juin à la memoire de S. Leon II. du nom. On s'étoit contenté d'abord d'une simple commemoration de lui dans l'office de la vigile des apôtres, mais on a depuis établi sa fête d'office semi-double. C'est ce que Molanus & Baronius auroient dû nous faire remarquer au lieu de vouloir nous persuader que le venerable Bede au huitiéme siécle, Adon & Usuard au neuviéme avoient prétendu parler de S. Leon II. du nom au XXVIII. de juin : sur tout Molanus n'est point excusable d'avoir retranché A du texte d'Usuard le terme de *Docteur* qui ne pouvoit convenir qu'à S. Leon le grand.

Sacram. Greg. Menard edit. Bed. Mart. sinc. Usuard, &c. Kalend. From. Vandalbert, &c.

IV. S. PAUL PAPE PREMIER DU NOM. VIII. siecl.

St Leon second du nom n'est pas l'unique pape que le martyrologe Romain moderne nous propose à honorer au XXVIII. jour de juin. On y fait encore mention de S. PAUL le premier de ceux de ce nom que l'on a vûs sur le siege apostolique, quoique nous ne voyions pas que l'on ait jamais destiné ni office ni commemoration de lui pour le jour de sa fête. Il étoit Romain de naissance fils de Constantin & frere du pape Etienne II. que quelques-uns content pour le troisiéme de ce nom. Il édifia le clergé de Rome dans lequel on l'avoit fait entrer assez jeune par l'innocence de ses mœurs & par la pratique de toutes sortes de vertus. Sur tout il faisoit remarquer avec admiration la charité qu'il avoit pour les pauvres, les malades, les affligez & ceux qui étoient dans l'oppression. Les jours ne lui suffisoient pas pour travailler à les soulager, il y emploioit encore les nuits : & c'étoit pour l'ordinaire à la faveur des ténébres qu'il alloit dans les prisons & les hôpitaux porter de quoi assister les miserables, & les servir dans leurs besoins. En quoi il faisoit paroître tout à la fois l'humilité qui le portoit à se cacher, & l'amour qu'il avoit pour la mortification. Il étoit diacre de l'église romaine lorsque le pape Etienne son frére laissa le saint siege vacant par sa mort qui arriva le XVI. d'avril de l'an 757. L'estime generale que l'on avoit pour sa vertu & pour sa suffisance le fit élire par la plus grande & la plus saine partie du peuple dés le XXVI. du même mois, & aprés le desistement des brigues de Theophylacte le XXII. de mai suivant, qui tomboit au dimanche d'aprés l'ascension. Il ne fut pas plûtôt sacré & établi dans le souverain pontificat qu'il crut devoir en donner avis à Pepin roy de France pour avoir cette occasion de lui demander son amitié. Il jugeoit que l'union étroite qu'il souhaitoit faire avec ce Prince lui seroit d'un puissant secours pour faciliter D tout le bien qu'il avoit dessein de procurer à l'Eglise tant qu'il en auroit la conduite. Il eut souhaité trouver dans Constantin Copronyme empereur de Constantinople des dispositions semblables à celles de Pepin pour pouvoir réünir l'Orient avec l'Occident, & rassembler enfin tout le troupeau de Jesus-Christ. Il travailla beaucoup à la conversion de ce malheureux prince, & n'oublia rien pour tâcher de le tirer de l'impieté avec laquelle il persecutoit Jesus-Christ & ses Saints dans leurs images. Mais l'évenement lui fit connoître qu'il avoit affaire à un homme que Dieu avoit abandonné. Un an aprés son établissement voiant que tout étoit assez tranquille dans l'Eglise, il entreprit la visite des cemetiéres qui étoient aux environs E de la ville de Rome & de remedier au desordre que les Lombards y avoient causé lorsque le roy Aistulfe étoit venu y mettre le siege. Il retira les corps Saints des endroits qui paroissoient les plus exposez aux insultes des barbares & des impies, & les transporta solennellement dans les églises de la ville au chant des hymnes & des pseaumes. On sut en France que le pape avoit levé de terre quantité de reliques des martyrs, & l'on crut que l'occasion seroit favorable pour enrichir quelques églises du royaume. On lui députa pour lui demander quelques-uns de ces saints corps. Ghrodegang évêque de Mets entre les autres obtint par

Anast. Bibl. vit. PP.

L'an 757.

Epist. Paul. ad Pippin. edit. Gretf. v. Baron. ad an. 757. &c. Item edit. concil.

L'an 758.

764.

Sigebert. Chron.

Baron. an. 764.

ce moien ceux des martyrs S. Gorgone, S. Nabor A & S. Nazaire, comme nous l'avons remarqué dans sa vie. S. Paul après avoir saintement gouverné l'Eglise pendant dix ans & un mois mourut de la mort des justes le XXI. de juin l'an 767. Son corps demeura comme en dépôt dans l'église de S. Paul près de laquelle il étoit mort, & fut transporté trois mois après dans celle de S. Pierre, où il reçut sa sepulture. Il fut enterré dans une chapelle qu'il avoit bâtie en l'honneur de la sainte Vierge. Nous avons déja remarqué que le martyrologe romain fait mention de lui au XXVIII. de juin, qui n'est pourtant le jour ni de sa mort, ni de sa sepulture. On trouve son nom au XXVII. de janvier dans quelques martyrologes du moien âge qui ont été B suivis par Pierre Natal. Baronius a corrigé la bevuë par une autre en le remettant au XXVIII. de juin sans aucun prétexte.

L'an 767.

Pagebr. Conat. p. 113.

Ibid. n. 3.

IX. siecle.

V. S. ARGIMIR MARTYR EN ESPAGNE.

Euleg. Memor. l. 3. c. 16.

ARGIMIR sorti d'une famille noble de la ville de Cabra en Andalousie avoit vécu long-temps dans le monde avec la reputation d'un homme de grande probité. Son merite l'avoit même fait connoître au roy * des Sarazins maître de son païs qui l'avoit honoré de l'une des principales charges de la ville de Cordouë où étoit le siege de son roïaume. Après l'avoir exercée pendant plusieurs années, il en avoit fait la démission & s'étoit retiré dans un couvent pour servir Dieu & C travailler à son salut dans le repos de la priere & de la contemplation. Les chrétiens d'Espagne étoient alors persecutez pour leur religion par le roy des Sarazins qui faisoit principalement rechercher ceux qui parloient mal du Prophete Mahomet & de son Alcoran. Quelques-uns des infideles de Cordouë crurent avoir trouvé l'occasion favorable de vanger sur Argimir l'injure qu'ils prétendoient être faite à l'auteur de leur religion, & à eux-mêmes. Ils l'allerent accuser de s'être mocqué de leur prophéte, de l'avoir traité comme un miserable, un scelerat, un auteur de superstition, & un chef de gens perdus: d'avoir élevé D au contraire Jesus-Christ à l'égal de Dieu, d'avoir prétendu qu'il étoit Dieu même, & de ne reconnoître rien au dessus de sa puissance. Argimir sur cette dénonciation fut arrêté, & conduit devant le juge qui après lui avoir fait confesser ce qu'on lui imputoit l'envoia chargé de chaînes dans la prison. Quelques jours après il fut interrogé de nouveau & sollicité par toutes sortes de moiens de renoncer à la foi de Jesus-Christ & d'embrasser la religion des Sarazins. Mais le juge n'aiant pû l'abattre, le condamna à perdre la vie. Il le fit attacher au chevalet sur lequel il commanda qu'on le perçât d'un coup d'épée. Ce qui arriva le XXVIII. de juin de l'an 856. Son corps demeura plusieurs jours pendu au gibet où le juge l'avoit fait atta- E cher après sa mort. Le temps de l'en retirer étant venu, il fut enlevé par une personne de pieté qui l'enterra honorablement dans l'église S. Acisele auprès de celui de ce Saint martyr & de celui de S. Parfait. Le martyrologe romain fait mention de S. Argimir au jour de sa mort.

Mahomet fils d'Abderrame

L'an 856.

RENVOIS.

* S. LUPERQUE vulgairement S. *Loubers*, & S. *Lyperche* martyr de Sarragosse en Espagne, patron de l'ancienne ville d'Eause en Gascogne autrefois épiscopale & metropolitaine de la Novempopulanie dont le siege a été transporté à Auch. *Latin.* lupercus, lupercius, luperculus. Voiez au XVI. d'avril dans l'histoire des XVIII. Martyrs de Sarragosse du nombre desquels il étoit.

VINGT-NEUVIE'ME JOUR de Juin.

S. PIERRE PRINCE DES APOSTRES. I. siecle.

I. HISTOIRE DE SA VIE.

SIMON, depuis nommé PIERRE, fils de Jonas ou de JEAN, étoit de Bethsaïde petite ville de la Galilée sur le bord du lac de Genesareth, & s'occupoit à pescher avec son frere André. Etant marié il demeuroit à Capharnaüm ville voisine située à l'endroit où le Jourdain entre dans la mer de Tiberiade, qui n'est autre que le lac de Genesareth: & il y retiroit avec lui non seulement son frere mais encore sa belle-mere de qui il pouvoit avoir eu la maison par sa femme. André qui s'étoit fait disciple de S. Jean-Baptiste, & qui le frequentoit de temps en temps aiant vû Jesus, & entendu faire son éloge par son maître qui l'avoit appellé Agneau de Dieu, & qui avoit declaré que c'étoit le Messie, c'est-à-dire le Christ, vint annoncer cette heureuse nouvelle à Simon son frere: Il lui dit qu'il avoit trouvé le Christ, & que l'aiant suivi avec un de ses compagnons en quittant S. Jean non seulement il lui avoit montré sa demeure, mais qu'il lui avoit encore permis de rester avec lui le reste de la journée pendant près de deux heures. Il ne fut pas content qu'il ne lui eût fait part de son bonheur. Il l'amena donc dès le lendemain à Jesus: & ce divin Messie le regardant d'un œil qui marquoit assez qu'il vouloit le prévenir de son affection lui dit que desormais au lieu de Simon fils de Jonas il s'appelleroit *Cephas*; c'est-à-dire *Pierre*. Les deux freres demeurerent toute la journée auprès du Sauveur, ils retournerent ensuite à leur occupation ordinaire de la pesche, revenant de temps en temps écouter Jesus-Christ. On croid qu'ils étoient du nombre de ces disciples qui se trouverent avec lui aux nopces de Cana quoiqu'ils ne fussent pas encore attachez pour toujours à sa suite. Quelques mois se passerent de la sorte lorsque Jesus-Christ étant revenu de Jerusalem les rencontra sur le bord du lac de Genesareth où ils lavoient leurs filets pour pescher, à la compagnie de deux autres pescheurs nommez Jacques & Jean fils de Zebedée qui étoient dans un bateau separé. Il monta dans celui qui appartenoit à Pierre & à André comme étant déja familier avec eux, pour instruire le peuple qui venoit l'écouter en foule. Lorsqu'il eut fini sa prédication il dit à Pierre de jetter ses filets en pleine mer pour pescher: c'est ce que son frere & lui avoient fait toute la nuit avec beaucoup de fatigue & sans rien prendre. Mais quand ils eurent jetté leurs filets par ordre de Jesus-Christ, ils prirent tant de poissons que leur bateau & celui de Jacques & Jean en furent remplis. Pierre étonné d'un si grand prodige se jetta aux pieds de Jesus-Christ, protestant qu'il étoit indigne d'approcher de lui, parce qu'il n'étoit qu'un pecheur & un miserable. Mais cette humilité qui étoit sans doute accompagnée de quelque verité contribua peut-être

I.

Joan. 1. v. 43.
Math. 4. v. 18.
Marc. 1. v. 29.
Tillem. t. 1. p. 113. & suiv.

Joan. 1.

L'an 30.

Depuis la dixiéme heure jusqu'à la fin du jour.

Concord. evangel. Hist. Arn. Lami, Petr. Tillem. &c.

Luc. 5.

être plus que toute autre chose à l'approcher de ce divin Sauveur & à le tenir plus prés de lui qu'aucun de ses autres disciples. Depuis ce jour lui & son frere André, Jacques & Jean abandonnerent leurs barques, leurs filets & tout ce qu'ils pouvoient avoir dans le monde pour suivre Jesus-Christ.

II. L'an 31. *Luc. 4. v. 31. 38. Math. 4. v. 13.*

Ce divin Sauveur établit vers le même temps ou peu après sa residence ordinaire à Capharnaüm, & quoique les fonctions de sa mission divine l'en éloignassent souvent avec ses disciples, il s'y rendoit presque tous les jours de Sabat pour enseigner dans la Synagogue. Il vint à la maison que Pierre & André y avoient, & à la priere de l'un & de l'autre il guerit la belle-mere du premier qui étoit malade d'une grosse fiévre. Il l'honora toujours depuis d'une confiance toute particuliere, & lui en donna des marques en diverses occasions que l'on trouve rapportées dans l'Evangile. Après la fête de Pâques, qui étoit la seconde depuis son baptême étant retourné de Jerusalem en Galilée il fit l'élection des douze apôtres, à la tête desquels l'Ecriture met toujours S. Pierre : ce qui a été sans exception observé dans toute la tradition. Depuis ce temps il les envoia prêcher la penitence & le roïaume de Dieu. Une nuit qu'ils traversoient le lac de Tyberiade ils virent Jesus-Christ qu'ils avoient laissé sur le bord venir à eux marchant sur les flots. Ils crurent d'abord que c'étoit un fantôme, & furent saisis de crainte jusqu'à ce qu'il les rassurât en leur declarant que c'étoit lui. S. Pierre lui dit » Si c'est vous, Seigneur, » ordonnez que j'aille à vous en marchant aussi sur » les eaux. Jesus lui dit, *venez*. Aussi-tôt Pierre se jetta hors de la barque & marchoit sur l'eau comme il auroit fait sur la terre. Mais l'apprehension du vent ayant un peu ébranlé sa foy, il enfonça & étoit prêt à se noier s'il n'eût reclamé promptement l'assistance de Jesus-Christ qui se contentant de lui reprocher son peu de foy le prit par la main, & fit cesser le vent lorsqu'ils furent arrivez ensemble au batteau. Le Sauveur passa de là dans le païs de Genesareth de l'autre côté du lac & y annonça les nouvelles du salut. Mais parce qu'il avoit prêché des veritez que l'orgueil des esprits & l'endurcissement des cœurs avoit empêché qu'on ne goûtât, il se trouva presque abandonné de tout le monde. Il demanda alors à ses apôtres s'ils ne vouloient pas aussi le quitter & s'en aller. S. Pierre prit aussi-tôt la parole pour tous, & lui dit, » Seigneur à qui irions-nous : vous avez » les paroles de la vie éternelle. Nous croions, & » nous le savons certainement, que vous êtes le » Christ fils de Dieu. Ceci arriva un peu avant la fête de Pâques qui étoit la troisiéme depuis qu'il se manifestoit dans le monde. Etant auprès de la ville de Cesarée qu'on appelloit de Philippes autrement Paneade vers les sources du Jourdain, il demanda à ses disciples ce qu'on disoit qu'étoit le fils de l'homme. Ils lui répondirent que les uns disoient que c'étoit Jean-Baptiste resuscité, & que d'autres le prenoient pour Elie, ou pour Jeremie, ou pour quelqu'un des prophetes. » Vous autres, » reprit Jesus-Christ, que dites-vous que je suis ? » Pierre dit, Vous êtes le Christ, fils du Dieu vivant. Cette confession glorieuse qu'il fit de la divinité de Jesus-Christ fut la source ou du moins l'occasion des graces & des privileges qui le distinguerent des autres. Jesus lui dit qu'il étoit heureux de ce que ce n'étoient point la chair ni le sang, mais son pere celeste qui lui avoit revelé cette verité. Il lui confirma le nom de Pierre qu'il lui avoit donné dés le commencement pour marquer qu'il devoit bâtir son Eglise sur la veritable pierre qu'il venoit de reconnoître par sa confession. Il lui promit de lui donner les clefs du royaume des Cieux, avec le pouvoir de lier & de délier les ames : & c'est ce qui a donné lieu à la primauté qu'on a reconnuë en lui dans l'Eglise, & qui a passé depuis à ses successeurs.

4 Evang. — *Math. 14. v. 22.* — L'an 32. — *Joan. 6. v. 67.* — *Math. 16. v. 13.*

III. Jesus recommanda ensuite à ses disciples de ne point dire qu'il étoit le Christ, & leur apprit qu'il devoit bien-tôt souffrir la mort à Jerusalem. Pierre à qui ce qui venoit d'arriver inspiroit une nouvelle confiance voulut lui remontrer qu'il n'étoit point àpropos qu'il mourut, & que cela ne convenoit point au fils de Dieu : Mais Jesus de la même bouche qu'il venoit de le declarer heureux l'appella satan, parce qu'il s'opposoit à la volonté de son pere éternel & lui ordonna de marcher derriere lui & de se taire. La severité de cette reprimande fut le remede de la faute de Pierre, & elle ne lui fit rien perdre de la faveur où il étoit auprès de son maître. Car six ou huit jours aprés il fut choisi pour être le témoin de sa transfiguration sur le Thabor avec Jacques & Jean qui étoient ceux que le Sauveur prenoit volontiers avec lui lorsqu'il vouloit se passer de toute la bande de ses disciples. Pierre éblouï de l'éclat de ce raïon que Jesus-Christ faisoit paroître de sa gloire sur la montagne entre Moyse & Elie, lui dit qu'il se trouvoit bien en cet état, & que content de son bon-heur il lui feroit dresser un tabernacle & deux autres pour Moïse & Elie. Mais il ne savoit ce qu'il disoit, comme le marque S. Luc. Quelque temps après Jesus-Christ étant venu à Capharnaüm fit trouver à S. Pierre dans un poisson deux didrachmes * c'est-à-dire quatre dragmes dont il paya le tribut qu'on lui avoit demandé pour son maître & pour lui, & qui semble avoir été plûtôt pour le temple de Jerusalem que pour l'empereur des Romains. L'évangile nous raporte diverses autres singularitez de l'honneur que Jesus-Christ faisoit à S. Pierre de s'ouvrir à lui plus particulierement qu'à personne, & de lui marquer une plus grande familiarité. Le jeudi qui étoit la veille du jour qu'il devoit souffrir pour les hommes il envoia S. Pierre & S. Jean préparer ce qu'il falloit pour manger la pâque le même jour : & dans ce dernier repas qu'il fit avec ses disciples il voulut leur laver les pieds. Il commença par S. Pierre qui effraié d'une si prodigieuse humilité dans son divin maître protesta qu'il ne le souffriroit jamais. Sa resistance cessa neantmoins lorsque Jesus lui dit qu'il ne pourroit avoir part avec lui dans son royaume s'il ne vouloit point être lavé. Pierre disposé à tout sacrifier pour éviter un si grand malheur lui presenta non seulement ses pieds, mais encore ses mains & sa tête pour lui marquer sa soumission. Le Sauveur après avoir institué l'Eucharistie, communié ses apôtres, & laissé retirer celui d'entr'eux qui devoit le trahir declara à S. Pierre que le demon avoit demandé à le cribler lui & ses confreres comme on crible le froment, c'est-à-dire qu'il les avoit voulu tenter afin qu'ils le renonçassent. Mais il lui dit en même temps qu'il avoit prié pour lui, afin que sa foy ne défaillît point ; & que si elle étoit ébranlée par la tentation elle se relevât & perseverât ensuite jusqu'à la fin, en sorte qu'il pût être en état de fortifier & d'encourager les autres.

Math. 17. &c. Luc. 9. v. 28. — * Un stater. — *Till. p. 514.* — L'an 33. — *Joan. 13. v. 8.* — *Luc. 22. v. 31.*

IV. *Sa cheute & penitence.* S. Pierre affligé d'entendre Jesus-Christ parler de sa mort prochaine & prédire la lâcheté que tous ses disciples devoient faire paroître cette même

Joan. 13. v. 36 même nuit à son égard, lui demanda où il prétendoit aller ? Jesus répondit qu'il aloit où il ne pouvoit le suivre pour lors : mais qu'il le suivroit aprés. Pierre qui présumoit trop de son courage lui dit : « Pourquoi, Seigneur, ne puis-je point « vous suivre maintenant, moi qui suis prêt d'aller « par tout avec vous, dans la prison, & jusqu'à la « mort même, & qui donnerai de tout mon cœur « ma vie pour vous. *Luc. 22. v. 33. Joan sup.* Il parloit en effet selon qu'il se sentoit disposé. Mais Jesus-Christ qui le connoissoit mieux qu'il ne se connoissoit lui-même, savoit que cette disposition de sa volonté quoique sincere étoit encore trop foible pour resister à la tentation. De sorte que voulant guerir la présomption qui lui enfloit le cœur par un remede qui fut capable de l'humilier, il lui prédit que bien loin de mourir pour lui comme il s'en vantoit, il le renonceroit trois fois avant que le jour parût, & que l'heure du chant du coq fût venuë. Pierre ne laissa point de protester encore qu'il mouroit plûtôt que de le renoncer jamais. Jesus-Christ sortant ensuite du lieu où il avoit fait la céne mena ses apôtres sur la montagne des oliviers où il avoit coûtume d'aller prier : *Math. 26. v. 31. Marc. 14. v. 27.* & étant entré dans le jardin de la ferme de Gethsemani, il en laissa huit en un endroit, & se retira en un autre avec Pierre, Jacques & Jean qu'il vouloit rendre témoins de son agonie. Il les exhorta à se préparer comme lui à la tentation par la priére. Mais les aiant trouvez succombant au sommeil, il fit dés-lors sentir à Pierre qui s'étoit vanté de pouvoir mourir pour lui, qu'il n'avoit pas même la force de veiller une heure avec lui. Quand les juifs conduits par Judas parurent pour se saisir de la personne du Sauveur, Pierre sentit son courage qui lui fit tirer l'épée pour la défense de son maître. Il est vrai qu'il lui demanda la permission de frapper, mais il frappa en même temps sans attendre la réponse, & il abatit une oreille à Malch qui étoit au service du grand prêtre Caïphe. *Joan. 18. v. 10. Math. Marc. Luc. sup.* Jesus l'en reprit aussi tôt, & lui faisant connoître que ce n'étoit point par l'épée qu'il faut défendre la verité, il lui ordonna de la remettre dans le fourreau & guerit celui qu'il avoit blessé. Les apôtres voiant que leur maître s'étoit livré volontairement aux juifs prirent la fuite, il n'y eut que Pierre qui eut le courage de ne point s'écarter, & qui suivit de loin Jesus-Christ chez Caïphe avec un autre disciple qui étoit connu chez le souverain Pontife, & que l'on croid être S. Jean. Ce disciple eut le credit de faire entrer Pierre dans la salle : mais cette faveur dont il auroit pû se passer lui coûta bien cher. Car la servante même qui lui ouvrit la porte l'aiant reconnu pour l'avoir vû à la suite de Jesus-Christ lui dit, « N'êtes-vous pas des disciples de cet homme ? *Joan. 18. Math. 26. Marc. 14. Luc. 22.* Pierre tremblant devant la servante dit que non ; & qu'il ne le connoissoit pas. Les soldats & les valets avec lesquels il se chauffoit dans la salle l'entendant parler lui dirent : « Assûrément vous « en êtes ; & vôtre langage fait assez connoître que « vous êtes Galiléen. Pierre le nia fortement. Un parent de ce Malch à qui il avoit coupé l'oreille se trouvant là lui dit : « Mais n'est-ce point vous que « j'ai vû avec lui dans le jardin de Gethsemani ? Alors Pierre commença à jurer que ce n'étoit point lui, qu'il ne connoissoit point cet homme, & qu'il ne savoit ce qu'on lui vouloit dire. Il entendit aussitôt le coq chanter, ce qui le fit souvenir de la prédiction que Jesus lui avoit faite qu'il le renieroit par trois fois. Il sortit incontinent de la salle pour aller pleurer sa faute aprés que Jesus l'eut regardé non des yeux du corps, *Luc. 22. v. 61.* ce que leur separation ne permettoit pas, mais par un regard interieur de sa misericorde & de sa grace dont il avoit voulu sans doute que le chant du coq fût le signe exterieur.

V. Le jour que Jesus-Christ resuscita, Marie Madeleine qui étant allée de grand matin à son sepulcre n'avoit point trouvé son corps vint dire à S. Pierre & à S. Jean qu'on l'avoit enlevé. Ils y coururent, *Joan. 20. v. 2.* & ils crurent la même chose, n'aiant trouvé que les linges dont on l'avoit enseveli. Mais Jesus-Christ tira bien-tôt aprés S. Pierre d'inquietude, & l'aiant fait assurer de sa resurrection par les saintes femmes qui revinrent ensuite du tombeau, il lui apparut dés le même jour. *Luc 24. v. 34. Toll. p. 121.* C'est la premiere apparition de Jesus-Christ à des hommes qui soit marquée dans l'Ecriture. S. Pierre pêchant peu de temps aprés avec quelques-autres apôtres dans la mer de Galilée, qui n'est autre que le lac de Tiberiade ou de Genesareth vid paroître Jesus-Christ sur le bord, & se jetta aussi-tôt dans l'eau pour aller à lui. Le Sauveur qui consideroit cet apôtre comme representant son Eglise, *Joan. 21. v. 15.* & comme celui à qui il en devoit confier la conduite, lui demanda par trois fois s'il l'aimoit, comme s'il eût voulu lui faire expier par une triple confession de son amour la lâcheté qu'il avoit euë de le renoncer autant de fois. S. Pierre se contenta de répondre qu'il savoit qu'il l'aimoit : mais il ne voulut point dire qu'il l'aimoit plusque tous les autres, quoique Jesus-Christ le fondât sur ce point, & que cela pût être veritable, ne voulant pas juger du cœur de ses freres qu'il ne voioit point. Jesus-Christ lui prédit ensuite le genre de mort par lequel il devoit finir dans sa vieillesse, & glorifier Dieu : lui marquant assez clairement qu'il ne seroit point volontaire ; & qu'il y auroit quelque conformité entre le supplice du disciple & celui du maître. C'est pourquoi il lui dit de le suivre seulement, c'est-à-dire sans doute de perseverer jusqu'à la fin à l'aimer & à lui demeurer fidelle dans le soin qu'il devoit prendre de son troupeau. Pierre & les autres apôtres retournerent ensuite de Galilée à Jerusalem, & allerent sur la montagne des Oliviers voir monter Jesus-Christ au ciel le quarantiéme jour d'aprés sa resurrection. Ils rentrerent ensuite dans Jerusalem pour y attendre le S. Esprit comme il le leur avoit ordonné : & dans cet espace de temps, qui fut de dix jours, S. Pierre fit l'élection de S. Mathias pour remplir dans le college des apôtres la place que la desertion de Judas y rendoit vacante.

VI. Aprés que le S. Esprit fut descendu sur les apôtres & les autres fidelles assemblez avec eux, & qu'il les eût tous remplis, ils commencerent à parler diverses langues dans lesquelles ils publioient les merveilles de Dieu. *Act. ap. c. 2.* Au bruit que l'on avoit entendu dans le moment de cette descente, il s'assembla un grand nombre de personnes autour de la maison où étoient les apôtres. Il y avoit des gens de toutes sortes de nations, & tous furent fort étonnez de les entendre parler chacun en leur langue. On ne savoit que penser d'un prodige si surprenant. Quelques-uns même s'en mocquoient disant que c'étoient des gens ivres & pleins de vin nouveau, quoique ce n'en fût pas la saison. S. Pierre fit alors un grand discours devant toute cette multitude sans autre étude ou autre préparation que celle qu'il avoit apportée pour recevoir le S. Esprit qui lui suggeroit tout ce qu'il avoit à dire. La sagesse avec laquelle il le prononça fit bien voir que ni lui ni les autres n'avoient point

point l'esprit troublé par le vin. Il prit occasion A du reproche injuste qu'on leur en faisoit pour montrer que ce qu'ils attribuoient au vin étoit de l'operation du S. Esprit. Il leur representa la faute qu'ils avoient faite de crucifier Jesus-Christ, mais en tâchant de la rejetter sur leur ignorance plûtôt que sur leur malice afin qu'ils eussent moins de peine à la reconnoître, & à se laisser persuader sur les veritez qu'il vouloit leur apprendre. Après leur avoir fait comprendre que celui qu'ils avoient fait mourir étoit le Christ qu'on attendoit, & qu'il étoit resuscité, il les exhorta à faire penitence, & leur fit sentir l'importance de leur salut avec tant de moderation & de douceur que plusieurs se convertirent sur le champ attirez par l'esperance B du pardon. Il y en eut environ trois mille qui se joignirent dés le même jour aux disciples de Jesus-Christ, ils furent baptisez en son nom par S. Pierre & par les autres apôtres, & trouvant ainsi leur remede dans la grace du medecin qu'ils avoient fait mourir, ils furent lavez dans le sang d'un Dieu qu'ils avoient eux-mêmes répandus. On vid alors dans S. Pierre ce que peut une abondante effusion de la grace du S. Esprit. Elle lui ôta sa timidité & sa foiblesse & lui inspira une hardiesse & un courage surprenant : elle le rendit éloquent & savant d'une maniere même qui le distinguoit des autres. Car quoique tous eussent reçû le don de parler toutes sortes de langues, S. Pierre fut long-temps le seul de tous à prêcher hautement Jesus-Christ aux juifs. Mais cette grace qui C éclatoit si fort dans le courage de S. Pierre ne parut pas moins dans son humilité. La suite de sa vie a découvert un esprit si moderé, si humble, si disposé à ceder aux autres, & à s'abaisser devant tout le monde, qu'à peine y a-t-on pû reconnoître cette ancienne ardeur de son naturel, ni cette hardiesse, cette activité, ce feu qui avoit paru dans ses paroles & ses actions, ni même ce rang qu'il tenoit dans l'Eglise au dessus des autres. Il ne paroissoit le premier que quand il falloit s'exposer aux fatigues & aux dangers pour la gloire de son divin maître, ou pour le salut de ses freres.

Till. p. 131. 132

VII. *Miracle du boiteux.*

Depuis cette premiere prédication de S. Pierre, D Dieu fit croître de jour en jour le nombre des fidelles par son ministere & celui de ses collegues. C'est à quoi contribua beaucoup aussi la guerison d'un boiteux fort connu de toute la ville de Jerusalem. Cet homme âgé de quarante ans, qui étoit entierement perclus de ses jambes dés sa naissance & qu'on portoit tous les jours à la porte du temple pour le faire subsister des aumônes de ceux qui passoient, voiant entrer Pierre & Jean les pria, sans savoir qui ils étoient, de lui donner quelque chose. S. Pierre touché de compassion lui dit, » Regardez-nous. Le boiteux crut qu'il vouloit lui donner quelque chose, & s'y attendoit. » Pierre lui dit, je n'ai ni or ni argent, mais ce que » j'ai, je vous le donne : levez-vous au nom de E » Jesus-Crist de Nazareth, & marchez. Il le prit en même temps par la main pour le faire lever, & ses jambes & ses pieds devinrent fermes à l'instant. Il se leva aussi-tôt en sautant, entra dans le temple avec les apôtres, où il marchoit, sautoit, & loüoit Dieu. Ceux qui le virent en cet état furent remplis d'admiration & d'étonnement; & comme il faisoit assez connoître les auteurs de sa guerison en s'attachant à Pierre & à Jean qu'il combloit de benedictions pour leur témoigner sa reconnoissance : tout le peuple s'assembla autour d'eux dans la gallerie de Salomon. S. Pierre

Act. Ap. 3.

profitant de l'occasion fit un discours au peuple où il rendit à Jesus-Christ toute la gloire de la guerison miraculeuse du boiteux. Il y parla avec plus de force que dans sa premiere prédication à cause de l'autorité que lui donnoit le miracle qu'il venoit de faire, & qui rendoit ses auditeurs plus disposez à reconnoître la verité. Mais il n'avoit point encore fini lorsque les prêtres, les officiers du temple, & les Sadducéens survinrent, & se saisirent de lui & de S. Jean. Ils les firent mener en prison ne pouvant souffrir qu'ils enseignassent au peuple la resurrection de Jesus-Christ, & on remit leur interrogatoire au lendemain parce qu'il étoit tard & qu'on esperoit que ce delai rallentiroit leur courage. Les prêtres avoient voulu que cette détention se fit avec beaucoup de bruit & d'éclat afin d'intimider leurs auditeurs. Mais Dieu confondit leur dessein, & il permit que bien qu'on vît mener S. Pierre en prison, cette seconde prédication convertit encore plus de monde que n'avoit fait celle du jour de la Pentecôte. Car on conta environ cinq mille personnes qui reconnurent Jesus-Christ ce jour-là, & demanderent le baptéme. Le lendemain l'on tint à Jerusalem la grande assemblee qui étoit composée des Senateurs, des Magistrats, des Docteurs de la loi, du grand Sacrificateur ou souverain Pontife, & de ceux qui l'avoient été. On y fit venir les deux apôtres ; on leur demanda au nom de qui ils avoient fait le miracle plûtôt pour les obliger à le desavoüer en les intimidant que pour leur faire declarer la verité. S. Pierre qui verifia en cette rencontre la promesse que Jesus-Christ avoit faite à ses disciples que le S. Esprit seroit dans leur bouche lorsqu'on les feroit comparoître aux tribunaux & dans les assemblées, parla devant ces grands de la nation juïve avec respect, mais aussi avec une élevation & une force qui les couvrit de confusion. On fut étonné de la fermeté de sa contenance, & du ton de sa voix qui ajoûtoient encore quelque chose à la hardiesse de ses paroles. On fut encore plus surpris de savoir que ceux qui parloient de la sorte étoient des gens grossiers, sans étude, qu'on se souvenoit d'avoir vus au temps de la mort de Jesus-Christ dans une timidité & une bassesse fort disproportionnée à cette grandeur de courage qu'ils faisoient paroître. Le boiteux gueri que tout le monde connoissoit donnoit encore du poids à leurs discours, parce qu'il ne les quittoit point, & qu'il rendoit témoignage à la verité. On fit retirer ensuite les Apôtres pour déliberer, & on les fit revenir dans le conseil où on leur défendit avec menaces d'enseigner au nom de Jesus, ni de parler de lui en quelque maniere que ce fût. Pierre & Jean répondirent à ceux qui leur faisoient cette défense, » jugez vous-mêmes s'il est juste de vous obéïr plûtôt qu'à Dieu. Pour nous il ne « nous est pas libre de ne pas dire ce que nous avons « vû & entendu. Les juifs réïtererent leurs mena- « ces, & les renvoïerent sans oser leur faire aucun mal, retenus par l'évidence du miracle & par la crainte du peuple.

Act. Ap. 4.

VIII. *Punition d'Ananie.*

Pierre & Jean revinrent donc trouver leurs freres à qui ils raconterent simplement ce qui s'étoit passé, & tous s'étant rassemblez pour en loüer Dieu dans leurs priéres, il se fit sur eux une nouvelle effusion du S. Esprit qui augmenta de beaucoup l'ardeur qu'ils faisoient paroître pour la gloire de leur maître. Les fidelles dont ils faisoient croître le nombre tous les jours participoient aussi aux mêmes graces. Ils n'étoient les uns avec les autres qu'un cœur & qu'une ame. Tout y étoit en commun

commun. Ceux qui avoient des maisons ou des terres les vendoient & en apportoient le prix aux pieds des Apôtres. C'est ce que fit entre les autres S. Barnabé. C'est aussi ce que voulut faire Anaie, mais avec une reserve qui fut suivie de la punition de son hypocrisie & de son avarice. Ananie & sa femme Saphire pour paroître comme les autres voulurent consacrer à Dieu une terre qu'ils avoient, & quoique rien ne les y obligeât ils la vendirent & s'engagerent à en donner tout l'argent aux Apôtres. Ils en retinrent neanmoins de concert une partie sans que personne en sçut rien & apporterent le reste. S. Pierre éclairé par la lumiere de l'esprit de Dieu découvrit leur interieur. Voiant le mari qui étoit venu le premier il lui reprocha le mensonge qu'il faisoit au S. Esprit. Ces paroles frapperent Ananie comme un coup de foudre : & il tomba roide mort aux pieds de S. Pierre ; & de jeunes gens l'allerent enterrer sur le champ. Trois heures après ou environ Saphire sa femme vint voir S. Pierre sans rien savoir de ce qui étoit arrivé. L'Apôtre croiant lui donner lieu de reconnoître sa faute lui demanda si son mari & elle n'avoient vendu leur terre que tant ? elle répondit que non. S. Pierre lui dit d'un ton severe, » Comment vous êtes-vous accordez ensemble pour tenter le Seigneur ? Voila ceux qui viennent d'enterrer vôtre mari qui sont à la porte : ils en vont faire autant de vous. Saphire au même moment tomba à ses pieds & y expira. Les jeunes gens étant entrez la trouverent morte, emporterent son corps & le mirent auprès de celui de son mari. Cet accident jetta la terreur dans l'esprit de tous ceux qui le sçurent. Dieu voulut faire d'une punition si rigoureuse, qui fut peut-être l'expiation de la faute de ces deux coupables, un exemple à ses enfans contre le mensonge & contre l'infidelité à l'égard des vœux qui étant libres dans leur conception ne le sont plus dans leur execution.

Act. Ap. 5.

IX. S. Pierre paroissoit de plus en plus puissant en œuvres & en paroles. Les miracles & les prodiges se multiplioient sous sa main. On mettoit même les malades dans les ruës sur des lits & des paillasses afin que quand il passeroit son ombre au moins en couvrît quelques-uns, & qu'ils fussent gueris. Dieu ne faisoit pas moins éclater sa puissance par le ministere des autres Apôtres. Leurs persecuteurs en eurent un chagrin mortel, sur tout le grand prêtre Caïphe & tous ceux de sa faction, qui étoit celle des Sadducéens. Ils les firent prendre & ils les mirent dans les prisons de la ville. Mais un Ange vint la nuit leur ouvrir les portes sans que les gardes s'en apperçussent, les en fit sortir & leur ordonna d'aller dans le temple prêcher comme auparavant. Caïphe aiant assemblé le conseil le lendemain envoia querir les prisonniers. On trouva la prison bien fermée & les gardes à la porte, mais il n'y avoit personne dedans. On en fit le rapport au conseil qui se trouva fort embarrassé. En même temps on vint dire que les Apôtres étoient dans le temple où ils prêchoient. L'officier y alla aussi-tôt avec ses gardes ; amena les Apôtres le plus doucement qu'il lui fut possible, parce qu'il craignoit d'être lapidé par le peuple. Le grand prêtre qui n'étoit gueres plus assuré leur demanda comment ils osoient encore prêcher Jesus après les défenses qu'il leur en avoit faites. S. Pierre répondit pour tous comme il avoit déja fait en une autre rencontre semblable, » qu'ils » étoient plus obligez d'obéïr à Dieu qu'aux hom- » mes, qu'ils étoient témoins de la resurrection de Jesus-Christ, & que le S. Esprit l'attestoit en- « core par les miracles qu'il leur faisoit faire. Caïphe « & les autres personnes du conseil furent si irritez de cette réponse qu'ils déliberoient déja de les faire mourir lorsque Gamaliel celebre docteur de la loy détourna le coup par une remontrance adroite qu'il fit à l'assemblée. Ils se contenterent donc de faire foüetter les Apôtres & de leur défendre de nouveau de prêcher Jesus-Christ en les laissant aller. Les Apôtres sortirent ainsi du conseil pleins de joie non de se voir échappez de la mort, mais d'avoir été jugez dignes de souffrir des opprobres pour le nom de Jesus-Christ. Aussi ils n'eurent aucun égard à la défense qu'on leur avoit faite de le prêcher davantage. Ils ne cesserent de l'annoncer le jour & la nuit dans le temple, les places publiques, & les maisons particulieres.

Act. 5. *seqq.* Till. p. 145.

Ce fut peu de temps après qu'ils firent l'élection de sept diacres pour vaquer à la distribution des biens que les fidelles mettoient en commun pour les charitez, à quoi ils ne pouvoient plus s'appliquer par eux-mêmes, suffisamment occupez du ministere de la parole de Dieu. La mort de S. Etienne le premier des sept fut suivie d'une cruelle persecution, qui donna lieu aux premiers disciples de S. Pierre de se retirer & d'aller hors de Jerusalem & même au delà de la Judée prêcher l'évangile de Jesus-Christ. Act. 6.

L'an 34.

X. Les Samaritains le reçurent alors par les soins de S. Philippes l'un des sept diacres : & les Apôtres aiant appris cette bonne nouvelle leur envoierent S. Pierre & S. Jean pour leur conferer le S. Esprit. Lorsque ceux-ci furent arrivez ils imposerent les mains aux nouveaux chrétiens qui reçurent aussi-tost le S. Esprit avec tous ses dons, parmi lesquels se trouvoit encore compris celui des langues. Il y avoit alors dans Samarie, qu'Herode avoit fait nommer Sebaste en l'honneur de l'empereur Auguste, un fameux magicien appellé Simon, qui abusoit depuis longtemps de la simplicité du peuple par ses prestiges & ses illusions. Il avoit été si surpris des vrais miracles de S. Philippes qu'il avoit témoigné vouloir croire aussi en Jesus-Christ & avoit même reçu le baptême. Lorsqu'il vid la merveille du don des langues qui suivoit de l'imposition des mains que S. Pierre & S. Jean faisoient sur les baptisez, il crud que c'étoit l'effet d'une magie encore plus puissante que la sienne. Il leur offrit de l'argent pour avoir aussi le pouvoir de donner le S. Esprit à ceux sur qui il imposeroit les mains. S. Pierre eut horreur de cette pensée & lui fit une rude reprimende de s'être imaginé qu'on pût acheter le don de Dieu avec de l'argent. Il le rejetta donc avec son argent ne laissant pas de l'exhorter à la penitence : & cet hypocrite feignant de se repentir se recommanda à ses prieres. S. Pierre & S. Jean aiant prêché & confirmé les fidelles dans Samarie quitterent la ville, annoncerent en chemin l'évangile dans les bourgs de la province & revinrent à Jerusalem où ils étoient toujours demeuré durant la persecution. Lorsque le calme eut été rendu à l'Eglise S. Pierre alla visiter les fidelles des environs comme le principal inspecteur du troupeau de Jesus-Christ. Etant entré dans la ville de Lydde appellé depuis Diospolis, il vid un paralytique nommé Enée étendu depuis huit ans sur le grabat. Sans lui demander s'il souhaitoit la guerison il lui dit, » Enée, le Seigneur Jesus-Christ vous guerit : levez-vous, & faites » vôtre lit. Enée se leva, & tous les habitans de « Lydde

Act. Ap. c. 8. Conversion des Samaritains.

L'an 35.

Act. Ap. c. 9. Guerison d'Enée.

Lydde & du canton de Saron qui virent ce miracle en furent si touchez que plusieurs se convertirent à la foi de Jesus-Christ. Les disciples qui demeuroient à Joppé proche de Lydde aiant appris que S. Pierre étoit dans leur voisinage lui députerent deux hommes pour le prier de venir chez eux. Lorsqu'il y fut on le mena en une chambre où étoit le corps d'une femme chrétienne nommée Tabithe decedée depuis un jour ou deux. Il y trouva un grand nombre de veuves qui la pleuroient, & qui lui montrant les robes qu'elle leur faisoit lorsqu'elle vivoit lui raconterent ses bonnes œuvres, & sur tout ses aumônes: car Tabithe avoit été extrémement charitable aux pauvres. S. Pierre touché de leurs larmes fit sortir tout le monde de la chambre, se mit à genoux pour prier, puis se tournant vers le corps il dit, « Tabithe levez-vous. La défunte ouvrit les yeux & voiant S. Pierre elle se mit sur son seant. Il lui donna la main, la leva entierement & la rendit ainsi aux Saints & aux veuves qui la regrettoient tant. Ce miracle aiant été sû de toute la ville fut encore un sujet de conversion pour plusieurs personnes du païs.

Resurrection de Tabithe.

XI. S. Pierre demeura un temps assez considerable à Joppé étant retiré chez un corroyeur nommé Simon. Ce fut là que par un ordre exprès de Dieu le centenier Corneille qui demeuroit à Cesarée en Palestine envoia le prier de le venir instruire, comme nous l'avons rapporté au second jour de fevrier où le lecteur pourra voir toute l'histoire de cette action qui est une des plus remarquables de l'apostolat de S. Pierre. Il faut se souvenir seulement ici que c'étoit la premiere fois que l'évangile avoit été annoncé à des Gentils. Aussi lorsque S. Pierre fut revenu de Cesarée à Jerusalem les fidelles circoncis, c'est-à-dire ceux des Juifs qui s'étoients faits chrétiens trouverent à redire qu'il eût été chez des hommes incirconcis & qu'il eût mangé avec eux. Cet Apôtre voulut bien justifier sa conduite devant eux en leur faisant voir par le récit de tout ce qui s'étoit passé qu'il n'avoit suivi que l'ordre de Dieu: ce qu'il appuia du témoignage de six chrétiens de Joppé qui l'avoient accompagné en cette occasion, & étoient venus ensuite à Jerusalem avec lui. Ce ne fut point tant son autorité que sa douceur & son humilité qui gagna ceux qui s'étoient scandalisez. Les fidelles aiant entendu ses raisons furent satisfaits & glorifierent Dieu d'avoir fait part aux Gentils aussi bien qu'aux juifs du don de la pénitence pour parvenir à la vie éternelle. Cette vocation des Gentils à l'Eglise ouverte par le baptême du Centenier & de ceux de sa maison semble avoir été suivie bien-tôt après de la division des Apôtres qui se séparerent pour aller porter la lumiere de l'évangile par toute la terre. On prétend que dans ce partage que douze hommes de la derniere condition firent entr'eux de tout l'Univers, S. Pierre fut destiné pour aller convertir la capitale de l'empire. Mais il ne paroît pas qu'il ait executé si-tôt cette grande résolution: car on est tres-persuadé qu'il fonda l'église d'Antioche en Syrie avant que d'aller à Rome. Il semble qu'il y établit même son siege, c'est-à-dire qu'il y fit une sorte de residence autant que pouvoit le permettre la condition d'un Apôtre qui l'appelloit par tout où le royaume de Jesus-Christ pouvoit s'étendre. Aussi on l'a toujours regardé comme le premier évêque de cette ville, qui étoit la capitale de l'Orient: & l'Eglise dans la suite a honoré d'une fête cet établissement sous le titre de la Chaire de S. Pierre à Antioche. Quoique S. Chrysostome ait écrit que ce saint Apôtre demeura long-temps en cette ville, & qu'il y ait été évêque pendant sept ans selon l'opinion commune, & beaucoup plus même selon ceux qui n'admettent l'établissement de son siege à Rome que dans les commencemens de l'empire de Neron, l'on ne doit pas s'imaginer qu'il se soit assujetti à ne point sortir de la province de Syrie pendant tout ce temps. Il seroit difficile même de prouver que lui ou aucun autre Apôtre que S. Jacques le mineur évêque de Jerusalem ait été jamais attaché à aucune église particuliere comme ont été leurs successeurs dont l'inspection a été resserrée dans des limites.

Act. c. 10. 11.

L'an 36.

Leo Serm. 80. p. 316. ed. Quesn.

XII. S. Pierre retourna à Jerusalem après avoir préché quelque temps à Antioche: il y fut visité par S. Paul qui depuis sa conversion arrivée trois ans auparavant n'étoit point rentré dans la Judée. Il le retint quinze jours auprès de lui & le laissa retourner ensuite à Tarse en Cilicie. Il ne demeura pas lui-même fort long-temps à Jerusalem où il n'y avoit plus d'Apôtres que S. Jacques évêque du lieu. Il passa en Asie où il emploia plusieurs années à annoncer Jesus-Christ aux Juifs répandus dans le Pont, dans la Galatie, dans la Bithynie, dans la Cappadoce, & dans la province Proconsulaire ou la petite Asie. On devroit ajoûter qu'il alla delà à Rome pour la premiere fois si l'on vouloit s'en rapporter à la chronique d'Eusebe & au témoignage de S. Jerôme, qu'il y étoit en la seconde année de l'empire de Claude, qui étoit l'an de Jesus-Christ 42. & qu'il y établit même son siege dés-lors pour trouver les vingt-cinq années d'épiscopat que lui donnoient les anciens. Il est certain qu'il n'y demeura pas long-temps s'il est vrai qu'il ait pû y aller pour lors, & qu'il n'eut pas le loisir de former encore pour ce coup cette premiere église du monde. Car il retourna en Judée dans le temps que la famine prédite par le Prophete Agab commençoit à affliger le païs. La ville de Jerusalem & toute la Palestine obéissoit alors à Herode Agrippa petit-fils * du grand Herode sous qui Jesus-Christ étoit venu au monde. Ce prince cherchant les moiens de gagner l'affection des Juifs, & voulant leur donner des preuves du zele qu'il avoit pour leur loi & leur religion, excita contre les disciples de Jesus-Christ une nouvelle persecution plus fâcheuse encore que n'avoit été celle qui avoit suivi la mort de S. Etienne, parce que ce n'étoient plus de simples particuliers, mais le souverain secondé de l'inclination des peuples qui en étoit l'auteur. Il fit mourir l'Apôtre S. Jacques, celui que nous appellons le Majeur, fils de Zebedée frere de S. Jean l'évangeliste. Voiant le plaisir que cette mort faisoit aux Juifs il fit arrêter aussi S. Pierre. Mais comme c'étoit le temps de la pâque, il le fit mettre en prison sous la garde de seize soldats partagez en quatre bandes pour se relever. Son dessein étoit d'attendre que la fête fût passée afin de le faire mourir devant tout le peuple à qui il en vouloit donner le spectacle. Pendant que Pierre étoit en prison l'Eglise faisoit à Dieu des prieres continuelles pour lui. La nuit qui precedoit le jour destiné à son supplice lorsqu'il dormoit chargé de deux chaînes entre deux soldats, & que les autres faisoient la garde devant la porte de la prison, l'Ange du Seigneur parut dans la prison, & remplit le lieu de lumiere. Puis poussant Pierre par le côté il l'éveilla & lui dit de se lever promptement, de s'habiller & de le suivre. Au même moment les chaînes lui tomberent des mains,

Sa prison.

L'an 37.

Paul. ep. Gal. 1. v. 18.

L'an 38.

Euseb. l. 2. c. 14. & in chron. Hier. vir. ill. c. 1. Bucher. Cycl. p. 269.

L'an 42.

L'an 43. sur la fin.

* Fils d'Aristobule frere d'Herodiade.

Joseph. antiq. l. 19. c. 4.

Act. 12.

L'an 44.

mains, les portes s'ouvrirent: Pierre sortit, & il suivoit l'Ange ne sachant pas que ce qui se passoit fût veritable, & croiant que ce n'étoit qu'une vision. Lorsqu'ils eurent passé le premier & le second corps de garde ils vinrent à la porte de fer par où l'on entroit dans la ville. Cette porte s'ouvrit comme les autres. Ils sortirent ensemble, & l'Ange aprés avoir conduit Pierre jusqu'au bout d'une ruë le quitta & disparut. Alors Pierre étant revenu à soi reconnut & comprit que le Seigneur avoit envoié son Ange, & qu'il l'avoit délivré veritablement de la main du roy & de toute l'attente du peuple juif. Aprés avoir pensé à ce qu'il devoit faire il s'en alla chez Marie mere de Jean-Marc parent de S. Barnabé où plusieurs fidelles étoient assemblez & en prieres. Il frappa à la porte, & une jeune fille nommée Rhode vint savoir doucement qui c'étoit. Aiant reconnu la voix de Pierre, elle en eut tant de joie qu'au lieu de lui ouvrir elle courut le dire à ceux qui étoient dans la maison. On lui dit qu'elle étoit folle: elle soûtint que c'étoit Pierre, & qu'elle disoit vrai; d'autres disoient que ce pouvoit être son Ange: cependant Pierre frappoit toujours; on vint enfin lui ouvrir. Lorsqu'on le vid, chacun fut saisi d'un étonnement extrême: mais aiant fait faire silence il leur raconta comment le Seigneur l'avoit tiré de la prison. Il leur dit ensuite de le faire savoir à Jacques * & aux freres: & quelque moment aprés il sortit pour s'en aller en un autre lieu. Quand il fut jour, les soldats fort surpris de ne plus voir leur prisonnier se trouverent fort embarrassez de savoir ce qu'il étoit devenu. Herode Agrippa le fit chercher & sachant qu'il ne se trouvoit plus il fit donner la question aux gardes, & commanda qu'ils fussent menez au supplice. Cruauté dont S. Pierre n'étoit point responsable, quoiqu'il fût en quelque sorte la cause de la mort de ces soldats. Sur la maniere dont S. Luc joint la mort de ce Prince à la délivrance de S. Pierre, plusieurs jugent avec beaucoup de probabilité qu'il n'y survéquit pas de beaucoup. C'est ce qui nous porte à raporter la prison de cet Apôtre à l'an 44. de Jesus-Christ, puisque l'on met la mort du roy Agrippa en la quatriéme année du regne de l'empereur Claude.

* Le Mineur, frere du Seigneur évêque de Jerusalem

Act. 12. v. 19. 24.

Joseph. ant. l. 19. c. 7. Euseb. l. 2. 10. Tillem. p. 147. 548.

XIII.

Sa chaire à Rome.

S. Luc ne nous a point dit quel étoit le lieu où S. Pierre se retira en sortant de la maison de Marie; & ni lui ni aucun autre auteur considerable ne nous apprend rien de ce qu'il fit depuis ce temps jusqu'au concile de Jerusalem que l'on tint sept ans aprés. On ne peut point douter qu'il n'emploiât une partie de ce long intervalle à prêcher encore dans la Judée, à revoir l'église d'Antioche, où selon quelques-uns il avoit établi son siege depuis que l'on avoit laissé celui de Jerusalem à S. Jacques. Il est aisé aussi de comprendre qu'il retourna dans les provinces de l'Asie pour confirmer les conversions qu'il y avoit faites & y en faire de nouvelles. Il peut facilement être passé delà à Rome pour aller combattre l'idolâtrie dans une ville maîtresse de l'empire, qui sembloit être aussi le siege du paganisme & le reduit de tous les desordres de la terre. Il semble qu'on ne puisse gueres placer le premier voiage que S. Pierre fit à Rome & l'établissement qu'il y fit de sa chaire plus commodement que vers l'an 48. de Jesus-Christ. C'est le plus juste milieu que l'on puisse prendre entre les extrémitez des opinions de ceux qui prétendent fixer ce point celebre à la seconde année de l'empereur Claude, ou au commencement du regne de Neron. Sans entrer ici dans une discussion plus particuliere de ce fait, nous nous contenterons de remarquer que S. Pierre amena à Rome divers compagnons qu'il devoit emploier dans les missions evangeliques des provinces de l'Occident. Mais quelque grand qu'en ait pû être le nombre, & quelques noms qu'on leur ait donnez pour nous les faire connoître, nous ne sommes presque assurez que de S. Marc son interpréte & son disciple. Plusieurs d'entre les anciens ont écrit que S. Pierre étoit particulierement venu à Rome pour combattre Simon le Magicien qu'il avoit vû autrefois à Samarie, & qui aiant perdu tout son credit en Palestine depuis la confusion qu'il lui avoit faite, avoit parcouru diverses provinces, & étoit passé en Italie pour y continuer ses prestiges & s'y faire admirer par ses operations magiques dans la capitale du monde. Il y avoit fait tant de prodiges qu'on le regardoit déja comme une divinité, & que la populace superstitieuse lui rendoit des honneurs plus grands qu'elle ne fit jamais à Apollonius de Tyanes autre charlatan qui suivit quelque temps aprés & qui fut plus celebre encore parmi les païens que Simon ne le fut jamais parmi les Juifs. On lui avoit même dressé une statuë dans l'isle du Tybre où on la voioit encore six-vingts ans aprés, s'il est vrai que S. Justin le martyr à qui on la montra alors ne se soit point laissé tromper à l'inscription, & qu'on ne lui ait pas fait prendre une divinité du païs pour cet étranger. Quoiqu'il en soit on ne doit pas douter que S. Pierre cherchant Simon dans Rome ne l'ait trouvé, & n'ait découvert ses impostures pour desabuser les peuples. Et quoique les anciens n'aient pas marqué bien nettement s'il avoit eu affaire à lui plus d'une fois, il est tres-probable qu'il l'a combattu autant de fois qu'il l'a rencontré jusqu'à ce qu'enfin il remporta sur lui le triomphe dont nous parlerons dans le dernier voiage qu'il fit en cette ville.

L'an 48.

Euseb. Hieron. Baron. & Tillem. an. 43. Papebr. an. 50. Pagi an. 54.

Vales. annot. Eus. l. 2. c. 16. Pagi ad an. 46. n. 2. & 3. Papebr. conat. p. 33.

Euseb. l. 2. c. 13. Justin apol. 2. p. 69.

Till. p. 173.

Vales. ad Eus. l. 2. c. 16.

Simon Sancus, pour Simon Sanctus.

Baluz. not. ad Lactant. p. 355. Pagi an. 43. n. 3.

XIV.

S. Pierre étant à Rome n'étoit pas tellement occupé du travail qu'il donnoit à la conversion de ceux du lieu qu'il ne songeât aussi au salut de ceux qu'il avoit laissez dans les provinces. Ce fut cette sollicitude qui lui fit écrire vers l'an 49. sa premiere epître pour ceux du Pont de la Bithynie, de la Galatie, de l'Asie & de la Cappadoce. Elle est dattée de Babylone, qui est le nom qu'il donnoit à la ville de Rome, comme l'entendent Eusebe, S. Jerôme, & les autres Peres: & elle s'adresse particulierement aux Juifs convertis répandus dans les provinces de l'Asie que nous venons de nommer, quoi qu'elle soit aussi pour les Gentils qui avoient embrassé la foy. Plusieurs ont cru que S. Marc son interpréte avoit été le secretaire de cette épître au moins pour le stile & les termes. Ce fut aussi dans ce même temps que ce Saint sollicité par les nouveaux chrétiens de Rome écrivit son évangile. Il ne le composa que de ce qu'il avoit entendu dire à S. Pierre qui l'approuva & qui parut l'adopter comme si ç'eût été son propre ouvrage. Peu de temps aprés S. Marc fut envoié en Egypte par le saint Apôtre qui préferoit les interêts publics de Jesus-Christ son maître aux secours particuliers qu'il en recevoit; il prit en sa place un autre interpréte nommé Glaucias. S. Pierre aprés avoir passé prés de trois ans à Rome retourna en Judée soit de son mouvement particulier, soit pour obéir à l'ordre que l'empereur Claude avoit donné à tous les Juifs d'en sortir. Le prétexte que l'on faisoit prendre à ce Prince pour les chasser étoit le tumulte qu'ils excitoient dans la ville, poussez, dit un auteur

Vers l'an 49.

Eus. l. 2. c. 15. Hier. vir. ill. c. 8.

Hier. ep. 150. q. 11. l. 3. Till. p. 177. 178.

Vers l'an 50.

Quelques uns mettent cet ordre plus tard.

* Sueton. l. 5. c. 25.
Χρηστός, pour Χριστός.

auteur profane * par un certain *Chrest*. Comme les A païens donnoient souvent à Jesus-Christ le nom de Chrest * qui ne déplaisoit pas même aux chrétiens des premiers siecles, il est croiable que cet auteur lui attribuë les tumultes & les dissentions qui s'excitoient à son occasion entre les Juifs par ceux qui s'opposoient à l'évangile. S. Pierre étoit arrivé depuis quelque temps à Jerusalem lorsque S. Paul député de l'Eglise d'Antioche avec S. Barnabé & S. Tite y vint consulter les Apôtres & les anciens sur ce que quelques Juifs convertis soutenoient qu'on ne pouvoit être sauvé sans la circoncision & l'observation de la loy de Moyse. Les Apôtres & les anciens crurent devoir s'assembler pour décider une affaire de cette importance, & B lever pour toujours les scrupules qui troubloient les consciences sur ce sujet. Ce fut un concile de toute l'église de Jerusalem, où il y avoit au moins trois Apôtres qui étoient S. Pierre, S. Jean, & S. Jacques l'évêque de la ville. Après la difficulté examinée, S. Pierre parla & fut d'avis de ne point imposer aux nations, c'est-à-dire aux Gentils qui se convertissoient, un joug que les Juifs mêmes n'avoient pû porter & que la loy de l'évangile rendoit d'ailleurs inutile autant pour ceux-ci que pour les autres. On voulut ensuite entendre S. Paul sur toutes les choses que Dieu avoit faites par son ministere, & celui de S. Barnabé parmi les nations. Après qu'il eût fini, S. Jacques C prit la parole & appuia le sentiment de S. Pierre, qui fut embrassé par toute l'assemblée.

L'an 51.

Act. 15. v. 7.

Gal. 2. v. 2.

XV.

S. Paul & S. Barnabé retournerent à Antioche accompagnez de Judas & de Silas députez du concile de Jerusalem pour y porter la lettre qui en contenoit le decret : S. Pierre y alla aussi peu de temps après, & mangeoit avec les Gentils convertis, vivant comme eux sans s'arrêter à la distinction des viandes prescrite par la loy. Mais quelques chrétiens Juifs étant venus depuis de Jerusalem à Antioche, la crainte de les choquer le porta à se séparer des Gentils, & à ne D plus manger avec eux par une espece de feinte & de dissimulation qui alloit à donner lieu de croire que l'observation de la loy auroit été nécessaire, au moins pour les Juifs, & à obliger même les Gentils de s'y soûmettre. C'étoit détruire en quelque sorte ce qu'il avoit édifié lui-même dans le concile de Jerusalem : c'étoit ébranler la discipline qu'on y venoit d'établir. Plus ce que faisoit & ce que disoit ce Prince des Apôtres avoit de poids dans l'Eglise, plus cette conduite devoit avoir de fâcheuses suites. Car tous les Juifs convertis de la ville qui avoient commencé à vivre dans la liberté évangelique avec les Gentils entrerent dans cette dissimulation de S. Pierre, & y entraînerent même S. Barnabé. Alors S. Paul voiant qu'ils ne marchoient pas droit suivant la E verité de l'évangile, resista en face à S. Pierre, parce qu'il étoit reprehensible. Il lui dit devant tout le monde : » Si vous qui êtes juif, vivez comme » les Gentils & non comme les juifs ; pourquoi contraignez-vous les Gentils à judaïser ? La faute de S. Pierre étoit plûtôt une faute de conduite & de pratique qu'une erreur de doctrine : c'étoit une complaisance excessive pour les juifs qui faisoit que non content de se conformer à leurs manieres legales il se séparoit encore des Gentils pour ne pas déplaire aux autres, comme s'il eût tenu ceux-ci pour immondes. Ce n'est pas que ces deux Apôtres ne fussent d'accord dans le fond ; & comme S. Pierre avoit soûtenu dans le concile que les Gentils n'étoient point obligez aux observations

Gal. 2. v. 12.

Chrys. t. 5. hom. 64.

Tillem. p. 180. &c.

Gal. 2. v. 14.

Aug. ad Hier. Ep. 40. c. 5. Ep. 82. c. 6.

legales, S. Paul de son côté reconnoissoit que les fidelles circoncis pouvoient encore les pratiquer, & il les pratiquoit lui-même aux occasions lorsqu'il n'y avoit rien à craindre pour la verité de l'évangile. S. Pierre reçût cette remontrance de S. Paul avec une douceur & une humilité admirable. Il ne se prévalut point de sa primauté ; il ne considera point que S. Paul étoit son inferieur, plus nouveau que lui dans l'apostolat, & qu'il avoit persecuté l'Eglise. Il ceda sans contester aux raisons de S. Paul & changea de sentiment * c'est-à-dire de conduite.

1. Cor. c. 9. v. 20.

Cypr. ep. 71. ad Quint.
Greg. Mag. in Ezech. hom. 18.
Aug. de bapt. l. 2. c. 1.
* Pelag. II. P. concil. t. 5. col. 623.

XVI.

L'an 65.

Voila presque tout ce que nous pouvons apprendre par l'écriture sainte de ce qui regarde S. Pierre, si l'on y ajoûte une seconde epître qui n'est pas moins canonique que la premiere. Il ne l'écrivit qu'aprés que Jesus-Christ lui eût fait connoître qu'il ne devoit plus vivre long-temps. Elle étoit pour ceux à qui il avoit déja adressé la premiere, & il les y exhorte à perseverer dans la doctrine des Apôtres, à s'appliquer aux bonnes œuvres & à ne pas se laisser séduire aux illusions des faux docteurs, c'est-à-dire comme on le croid, des disciples de Simon le Magicien, & des Nicolaïtes. Nous ne savons que tres-peu de choses de tout ce que S. Pierre a fait depuis l'an 51. jusqu'au temps de sa mort. C'est une espace de près de quinze ans qu'il n'a certainement point passé dans l'inaction ou l'oisiveté, étant chargé non seulement de paître, mais de conserver encore & d'augmenter le troupeau de Jesus-Christ. Quelques anciens Peres ont avancé qu'il avoit couru pour ce sujet par toutes les parties de la terre, à travers les dangers & les persecutions qui lui furent suscitées par les juifs & les païens. Nous jugeons par un endroit de S. Paul aux Corinthiens, qu'il précha dans la ville de Corinthe, ce qu'il n'a pû faire qu'après que cet Apôtre des Gentils y eut jetté les premieres semences de l'évangile. On est persuadé qu'il revint ensuite à Rome vers l'an 58. ou pour suivre Lactance, vingt-cinq ans après la Passion de Jesus-Christ ; d'où quelques-uns prétendent qu'est venuë par erreur l'opinion vulgaire des vingt-cinq années du pontificat de S. Pierre à Rome. On ajoûte que les grands fruits qu'il y fit par ses prédications & par ses miracles furent l'une des principales causes de la persecution que l'empereur Neron suscita quelques années après contre l'Eglise. De Rome on dit qu'il porta l'évangile en divers endroits de l'Europe. Il envoia au moins de ses disciples pour fonder des églises en divers lieux d'Italie, & dans les autres provinces de l'Occident. C'est de là qu'est venuë l'opinion constante des siécles suivans que dans l'Italie, les Gaules, l'Espagne, la Bretagne même, l'Afrique, la Sicile & les isles voisines personne n'avoit institué des églises que ceux que l'Apôtre S. Pierre ou ses successeurs avoient établis évêques, & qu'aucun autre Apôtre n'avoit enseigné dans toutes ces provinces. Plusieurs églises conservent les noms de leurs premiers évêques qu'elles prétendent avoir été disciples de S. Pierre. Mais leurs traditions ont peu de certitude pour la plûpart, & dans les siécles suivans on qualifioit envoiez par S. Pierre ceux qui avoient reçu leur mission de Rome & qui en étoient venus par l'autorité du S. Siege. S. Pierre fit un dernier voiage à Jerusalem vers l'an 62. pour donner un successeur à l'apôtre S. Jacques dit le Mineur qui en avoit été le premier évêque, & qui avoit été martyrisé vers le temps de pâque de la même année par les ordres du grand prêtre des

Aster. hom. v. auct. 1. Bibl. PP.

Tillem. p. 553. 165.
Eus. l. 2. c. 25.

Vers l'an 58.

Lact. de Mort. Pers. c. 2. p. 3. ed. Bal.
Pagi an. 43. n. 3.

Baron. an. 58. n. 51. 52.

Innoc. 1. ep. 1. in coll. conc.

Fleur. l. 2. c. 18. p. 61. 62.

Eus. l. 3. c. 11.

L'an 62.

des juifs Ananus. On prétend que les autres Apôtres qui restoient au monde se rassemblerent aussi pour le même sujet, & qu'après avoir choisi & ordonné Simeon pour second évêque de Jerusalem, ils reprirent chacun dans leurs départemens le cours de leurs missions évangeliques.

XIII. S. Pierre retourna depuis à Rome, ou S. Paul arriva quelque temps après pour la seconde fois.

L'an 65.

Tous deux crurent aller à la mort en rentrant dans cette ville, parce que tous deux avoient été avertis par le S. Esprit, selon S. Athanase, qu'ils devoient y souffrir le martyre. S. Pierre n'en devoit point être surpris depuis que le Sauveur du monde avant sa mort & incontinent après sa resurrection lui avoit prédit la maniere dont il devoit glorifier Dieu dans sa vieillesse, & dont il devoit le suivre jusqu'à la mort de la croix. Jesus-Christ lui en revela encore le temps : & S. Pierre loin de s'en allarmer n'en fit paroître que plus de courage pour achever sa course. S. Paul en usa de même de son côté. Tous deux travaillerent par leurs prédications & par leurs miracles avec tant de succès que l'empire du demon fut fort ébranlé, & le royaume de Jesus-Christ fort étendu dans Rome. Les prestiges de Simon le Magicien étoient l'un des obstacles que le demon leur opposoit avec les superstitions, les impietez & la licence de toutes sortes de vices qui regnoient impunément sous l'empereur Neron. Ce Prince que l'on regardoit comme un monstre d'infamie & de cruauté, la honte du nom romain, étoit passionné pour la magie, prétendant par cet art commander aux Dieux mêmes. On avoit l'exemple tout recent d'un homme qui sous la promesse de voler en l'air avoit été long-temps nourri dans son palais, & qui au premier effort qu'il avoit fait dans le theatre pour voler comme un Icar étoit tombé devant la loge même de l'empereur sur laquelle son sang avoit rejailli. Simon promit aussi de voler, & de monter même au ciel, pour faire voir qu'il étoit le Christ & la vertu du Tres-haut. Il s'éleva effectivement en l'air, porté par les démons, se faisant paroître aux yeux de ses spectateurs comme dans un chariot de feu par la force de sa magie. S. Pierre & S. Paul qui s'étoient rendus à ce spectacle par une disposition particuliere des desseins de Dieu se mirent à genoux & firent ensemble leur priere à Jesus-Christ. Les démons épouvantez abandonnerent Simon : il tomba & eut les jambes cassées de sa chute. On l'emporta en un lieu appellé Brunde où ne pouvant resister à sa honte & à ses douleurs il se précipita du toit de la maison où on l'avoit retiré. Ce fait n'est point appuié sans doute d'une autorité égale à celle qui soûtient les autres actions de S. Pierre rapportées dans l'écriture sainte : mais il a été cru de bonne foi & allegué comme une chose non contestée par de graves & de saints auteurs du nombre des anciens, par Arnobe, par S. Cyrille de Jerusalem, par S. Ambroise, par S. Augustin, par S. Sulpice Severe, par S. Isidore de Peluse, par le B. Theodoret, par S. Maxime de Turin, par S. Philastre de Bresse, & par plusieurs autres personnes de merite dans l'église grecque & latine, qui sont au moins les témoins de cette tradition, s'ils n'en peuvent être les garants. Les scrupuleux n'osent douter de la verité de cette histoire que parce qu'ils croient qu'elle a sa source dans des fonds apocryphes *. Ce n'est pas la seule raison qui pouroit la leur faire regarder comme incertaine : mais il leur faut, contre l'autorité de tant de grands hommes, d'autres preuves que celles qu'ils alleguent pour la faire declarer fausse.

*De Fug. p. 715. — Joan. c. 13. v. 36. c. 21. v. 18. 19. — 2. Petri ep. 1. v. 14. — S. Leo serm. 82. c. 3. — Plin Nat. l. 38. c. 2. — Dio. Chrysost. orat. 21. p. 371. — Suet l. 6. c. 12. vi Ner. — Till. p. 185. 186 — Fleur. l. 2. c. 13. — Tillem. p. 185. 186. 187. — * Constit. apost. Coteler. not. p. 369. Script. apost. Vales. ad Eus. p. 33. col. 2.*

XVIII. De quelque maniere que soit arrivée la victoire de S. Pierre sur Simon le Magicien, S. Ambroise prétend que les païens parurent si fort irritez contre lui qu'il en courut risque de la vie. Selon ce Pere, les chrétiens qui surent qu'on le cherchoit le prierent de disparoître pour un temps : & de se reserver pour instruire & affermir le peuple de Dieu dans la foy. S. Pierre cedant à leurs instances se retira pendant la nuit. Mais à peine étoit-il à la porte de la ville qu'il vid Jesus-Christ qui lui sembloit entrer par la même porte. Il fut surpris, mais sans être étonné neantmoins comme tout accoûtumé à le voir ; il lui demanda: » Seigneur où allez-vous: » je viens à Rome, lui répondit Jesus, pour être » crucifié de nouveau. S. Pierre considerant que son divin maître n'étoit plus en état de mourir comprit tout d'un coup que c'étoit en sa personne qu'il devoit être crucifié & retourna sur ses pas. Il raconta sa vision aux fidelles & la leur expliqua dans le sens qu'il l'entendoit : aussi-tôt il vint un ordre de l'empereur Neron pour le prendre & le mettre en prison, S. Paul aiant déja été arrêté non pas tant pour l'accident de Simon le Magicien que pour la conversion qu'il avoit faite d'un des officiers de ce Prince & de l'une de ses concubines les plus cheres qu'il lui avoit arrachée pour la porter à la continence. Car l'un des grands crimes que les païens faisoient aux deux saints Apôtres étoit d'enseigner la chasteté. Ils furent longtemps retenus dans la prison, où quoique chargez de chaînes & accablez de mauvais traitemens ils ne laisserent pas de faire encore un grand nombre de conversions, parmi lesquelles on a remarqué principalement celle de leurs gardes S. Processe & S. Martinien. Enfin S. Pierre vid arriver le temps auquel Jesus-Christ lui avoit prédit qu'il seroit lié par un autre & mené où il ne voudroit pas aller. Car cette foiblesse & cet amour naturel de la vie qui fait qu'on ne veut point mourir est si profondement enraciné dans l'homme que la vieillesse même non plus que toute la persuasion d'une meilleure vie n'avoit pû l'ôter à S. Pierre. Il alla donc à la mort, dit S. Augustin, le voulant bien, & ne le voulant point. Il eût voulu ne pas mourir, mais il vouloit aller à Jesus-Christ en mourant, puisqu'il ne pouvoit y aller autrement. On a publié diverses circonstances de sa mort & de celle de S. Paul qui n'ont maintenant point d'autre fondement que la tradition.

L'an 66.

On les tira de la prison de Mamertin qui étoit au pied du capitole & souterraine, après que S. Pierre y eût été près de neuf mois & S. Paul davantage. Ils furent foüettez tous deux avant que d'être executez, puis conduits ensemble hors de la ville par la porte d'Ostie, & si l'on s'en rapporte à ce que dit Prudence, on croira qu'ils ont souffert en un même lieu & dans un même champ vers un marais qui étoit le long du Tybre. D'autres estiment que S. Paul fut mené à une grande lieuë de Rome près des eaux salviennes ; mais que S. Pierre fut conduit au quartier que les juifs habitoient hors de la ville au delà du Tybre. S. Paul comme citoien romain eut la tête tranchée ; S. Pierre fut crucifié comme juif & comme personne vile. Il fut executé, dit-on, au haut du mont janicule, autrement appellé vatican, au dessous duquel étoit une naumachie vers le Tybre. On vouloit le crucifier à l'ordinaire ; mais il obtint des executeurs qu'il seroit attaché la tête en bas, disant qu'il ne meritoit pas d'être traité comme son maître. S. Clement premier du nom

Amb. serm. 68. in Aux. — Tillem. not. p. 515. — Chrysost. etc. — Ambr. supr. — Joan. 21. v. 18. — Aug. in Joh. hom. 123. item in Ps. 30. — Till. p. 189. 190. — Peristeph. c. 12. — Fleur. p. 1124 — Eus. l. 3. c. 1. ex Origen. — Hier. de script. c. 1. — Prud. supr.

Chrysost. in Gen. hom. 66. Theodoret. de curat. p. 689. &c.
** Epist. ad Cor. t. 6. 5. p. 94.*

nom pape qui avoit eu l'avantage de converser A avec S. Pierre & S. Paul de leur vivant témoigne * qu'ils souffrirent l'un & l'autre en presence des puissances, maniere de parler ordinaire pour signifier l'empereur plûtôt que ses officiers ni les magistrats qui n'avoient pas la souveraineté. Cela doit nous faire juger que Neron étoit à Rome au temps de leur martyre. C'est ce qui favorise l'opinion de ceux qui mettent leur mort l'an 66. au XXIX. jour de juin, parce que Neron étoit en Achaïe l'année suivante, ou plusieurs auteurs la reculent, & il ne revint à Rome que sur la fin de cette année ou au commencement de l'autre. Quelques-uns avancent cette mort à l'an 65. parce qu'ils se persuadent que Neron étoit déja parti B pour la Gréce au mois de juin de l'an 66.

Vers l'an 66.

Pagi an. 67. n. 2. 3. Tillem. p. 555. 556. &c.

II. HISTOIRE DE SON CULTE.

XIX. Leurs corps.

NOus supposons, suivant l'opinion la mieux reçuë que les deux Apôtres souffrirent le martyre non seulement le même jour, mais encore la même année & dans le même lieu. Cela nous porte à croire aussi qu'ils furent enterrez d'abord en un même endroit : & l'on dit que les deux saintes femmes * qui prirent soin de leur sepulture furent recompensées du martyre. S. Gregoire le grand rapporte comme une chose constante qu'aussi-tôt après la mort des deux saints Apôtres, quelques chrétiens d'Orient voulurent transporter C leurs corps dans leur païs, & les porterent jusqu'aux catacombes à deux milles de la ville. Qu'aiant été retardez par un orage meslé de foudres, ils donnerent le loisir aux chrétiens de Rome de les aller joindre & de reprendre les corps saints. Il semble dire que dés-lors ces corps furent mis dans le lieu où ils étoient encore de son temps, c'est-à-dire à la fin du sixiéme siecle. Il paroît neanmoins qu'on les laissa pendant quelque temps dans les catacombes, où il resta depuis un monument sous lequel on honoroit souvent leur memoire dans les siecles suivans. Delà le corps de S. Pierre fut transporté au pied du Vatican, & celui de S. Paul sur le chemin d'Ostie, d'où est venuë l'opinion de ceux qui ont cru que ces en- D droits avoient été le lieu de leur premiere sepulture. Nous voions que dès le temps du pape Zephyrin au commencement du troisiéme siecle, sous l'empereur Severe l'on montroit au Vatican & sur le chemin d'Ostie les trophées de ces deux fondateurs de l'Eglise romaine. C'est sans fondement que quelques-uns ont avancé qu'on les en avoit ôtez, sur tout celui de S. Pierre sous le regne d'Heliogabale lorsqu'on démolit quelques sepulcres du Vatican pour élargir la carriere où ce Prince vouloit faire la course des elephans. Au temps de la persecution de l'empereur Valerien le pape S. Xyste voulut les transporter de nouveau dans les catacombes afin que les chrétiens pussent aller avec plus de sureté faire leurs stations & E leurs priéres à leur tombeau ; c'est ce qu'il executa l'an 258. sous le consulat de Tuscus & Bassus, & il choisit pour cette translation le XXIX. de juin même qui étoit celui où l'on celebroit déja la memoire de leur martyre. On en retira le corps de S. Paul avant celui de S. Pierre, & on le reporta en son ancien monument sur le chemin d'Ostie. C'est ce que l'on a lieu de conjecturer par l'ancien calendrier de l'Eglise de Rome dressé vers le milieu du quatriéme siecle sous le pape Liberius où l'on marque la déposition de S. Pierre aux catacombes, & celle de S. Paul sur le chemin d'Ostie.

** Basilissa, Anastasia.*
L. 3. epist. 30.
Tillem. p. 190. 191.
Damas. P. ap. Baron. an. 384. app. p. 10.
Buch. Cycl. p. 268.
Cajus. ap. Euseb. l. 2. c. 25.
Baron. an. 221. n. 5.
Panvin. add. ad Platin.

L'an 258.

Pagi an. 67. n. 4.
Bucher. Cycl. p. 268.

Le corps de S. Pierre ne demeura pas long-temps dans les catacombes après le pontificat de Liberius. Car S. Jerôme nous assure que de son temps, c'est-à-dire cinquante ans depuis ou environ il étoit enterré au Vatican sur le chemin d'Aurele, que l'on appelloit autrement la voie triomphale. Si le corps de S. Pierre étoit encore dans les catacombes du temps de Liberius on peut juger quel peut être le fondement de ceux qui ont avancé que le pape S. Silvestre après avoir dédié la Basilique bâtie par Constantin en l'honneur de ce Prince des Apôtres sur le Vatican mit son corps sous le grand autel. Ce que l'on dit du prétendu partage des deux corps attribué au même pape n'est pas moins suspect de fausseté. S. Gregoire le grand ne savoit encore rien sans doute de ce passage, s'il s'est fait, comme on n'a aucun interêt à le nier, ce n'a été que dans les temps posterieurs lorsqu'on a séparé les deux chefs des saints Apôtres qui sont aujourd'hui, dit-on, à S. Jean de Latran enchassez dans deux bustes d'argent faits sous le pape Urbain V. au quatorziéme siecle, enrichis par Charles V. roy de France. Ce fut peut-être vers le temps de cette séparation que l'on mit la moitié du corps de S. Pierre dans l'église de S. Paul au cémetiére de sainte Lucine sur le chemin d'Ostie : & que l'on mit par échange la moitié de celui de S. Paul dans l'église de S. Pierre au Vatican, afin que l'on pût dire qu'après leur mort même ces deux Saints ne sont séparez sur la terre non plus que dans le ciel.

Vir. ill. c. 14.
Bosio Rom. sott. l. 1. c. 4.
Bralion. c. 1. i. p. 130. 131.
Gr. l. 3. epist. 30.
Bral. p. 145. Mabill. Itin. Ital. p. 55.

XX. Honneurs rendus.

Il n'est pas possible de rapporter ici tous les honneurs que les fidelles ont rendus aux deux Apôtres dans tous les siecles, ni de representer toutes les singularitez du concours qui s'est fait à leurs tombeaux de toutes les parties de la chrétienté. Leur culte religieux commença presque aussi-tôt sur la terre que leur felicité éternelle dans le ciel. Il consistoit durant les persecutions en stations nocturnes qui se faisoient autour de leurs corps : mais la paix ne fut pas plûtôt renduë à l'Eglise sous Constantin, que l'on vid paroître de tous côtez des temples ou des chapelles en leur honneur, ce qui s'est augmenté d'une maniere si prodigieuse que dés le 7. & le 8. siecles on ne voioit plus de ville ni de diocése qui n'eût des églises, des hôpitaux & des monasteres sous leur nom & sous leur protection particuliere. L'Eglise romaine celebre au XVIII. de novembre la dédicace des deux basiliques fameuses de la ville bâties l'une en l'honneur de S. Pierre sur le Vatican à la place d'un temple d'Apollon, l'autre en l'honneur de S. Paul sur le chemin d'Ostie. On attribuë la construction de l'une & de l'autre au grand Constantin, & leur dédicace au pape Silvestre. Mais ce que nous avons dit du corps de S. Pierre, joint aux circonstances insoûtenables dont on accompagne l'histoire de cette dédicace peut nous faire douter de la verité du fait. On peut supposer seulement que les fondemens de ces deux celebres édifices furent jettez du temps & par l'ordre de Constantin, & que leur dédicace que nous celebrons se fit vers le temps de Theodose ou de son fils Honorius sous les noms des saints Apôtres. S. Gregoire de Tours nous donne la description de celle de S. Pierre au Vatican telle quelle étoit au sixiéme siecle où il vivoit : & S. Gregoire le grand qui lui a survêcu de quelques années assure qu'il s'y faisoit beaucoup de miracles. Beaucoup d'autres villes, entr'autres celles d'Ostie & de Capouë se vantent aussi d'avoir vû élever dans leur enceinte de magnifiques églises sous le nom de S. Pierre & de

Glor. M. c. 28.
Dial. l. 3. c. 25.
Anast. Bibl. in Silv. vit.

de S. Paul par la liberalité de Constantin. Mais sans nous arrêter à des faits incertains, nous remarquerons que ce Prince bâtit à Constantinople une belle église sous le nom des Apôtres, dans le vestibule de laquelle les empereurs se sont fait honneur de vouloir être enterrez. On ne voit pas neanmoins qu'il y en eût dans cette nouvelle Rome qui portât en particulier le nom de S. Pierre & de S. Paul jusqu'au regne de Justin I. sous lequel Justinien son neveu qui fut depuis son successeur en bâtit une l'an 519. Ce Prince souhaita pour ce sujet d'avoir quelque partie de leur corps afin que son édifice ne portât point leur nom en vain, & que les peuples pussent en faire le fondement de la devotion qu'ils auroient pour eux en ce saint lieu. Il en parla aux Legats du pape Hormisdas : mais ils s'excuserent sur la pratique de l'Eglise romaine, qui étoit de ne toucher jamais aux corps des Saints. On étoit encore dans cette pratique non seulement à Rome mais aussi par tout l'Occident au temps de S. Gregoire le grand, lorsqu'on demandoit des reliques on faisoit seulement descendre des linges sur leur tombeau : & ces linges se mettoient comme de veritables reliques dans les églises que l'on dédioit. Dieu y operoit quelquefois les mêmes miracles que si les propres corps des Saints y eussent été, pour recompenser la foy des particuliers. On jeunoit, on veilloit, on prioit beaucoup lorsqu'on vouloit avoir en cette maniere des reliques de S. Pierre : & si l'on croid S. Gregoire de Tours, Dieu faisoit connoître quelquefois qu'il agréoit plus ou moins la disposition de ceux qui en demandoient en rendant plus ou moins pesans les linges qu'on avoit ainsi sanctifiez. On osoit encore moins toucher aux corps de S. Pierre & de S. Paul qu'à ceux des autres Martyrs. Car selon S. Gregoire le grand il se faisoit des prodiges si terribles dans les églises où étoient leurs tombeaux qu'on ne pouvoit même en approcher qu'en tremblant pour faire sa priere. Il ajoûte que ceux-même qui avoient voulu seulement changer quelque chose à leurs tombeaux en avoient été punis visiblement : ce qu'il dit être arrivé sous son pontificat même, & encore peu de temps auparavant en la propre personne du pape Pelage II. son predecesseur. Hormisdas envoia de ces linges sanctifiez * à Justinien qui avoit goûté les raisons des Legats du S. Siege : & l'on a lieu de croire qu'il ne lui refusa point des limures ou quelque morceau des chaînes de S. Pierre que ceux-ci lui avoient demandé aussi pour ce Prince. On doit donc regarder comme suspectes toutes les relations que l'on nous fait de la distribution des reliques de S. Pierre & de S. Paul, sur tout avant le temps de S. Gregoire le grand, comme est celle que l'on a faite dans la vie de S. Romain où il est dit que deux moines rapporterent de ces reliques de Rome à l'abbaye de Condat qui est maintenant celle de S. Claude en Franche-comté vers le commencement du cinquiéme siecle, temps auquel on ne savoit encore ce que c'étoit que démembrer les corps des Saints. La translation des os & des cendres que l'on garde à Cluny sous le beau titre de reliques de S. Pierre & de S. Paul, n'est pas de si ancienne datte puisqu'elle n'est que du temps de l'abbé S. Mayeul au dixiéme siecle. C'est ce qui devroit la rendre moins incroiable, supposant qu'on se fût dans la suite relâché de cette premiere severité à Rome : mais ce qu'on y dit de l'urne dans laquelle on ajoûte que le pape S. Corneille avoit renfermé ces cendres est une chimére que Baronius a entrepris de détruire, & qui gâte la vrai-semblance du reste.

L'an 519.

* Sanctuaria.

XXI. Leur fête.

Après les fêtes de Jesus-Christ qui sont celles de nôtre redemption, & qui ont leur fondement dans les saintes écritures, nous n'en voions pas de plus anciennes ni de plus universellement établies que celle des deux Princes des Apôtres avec celle de la naissance de S. Jean. Elle passa de Rome où elle avoit été renfermée presque jusqu'au milieu du IV. siecle dans le reste de l'Occident, & s'étendit de là dans tout l'Orient où l'on s'étoit contenté auparavant d'honorer tous les Apôtres ensemble sous une seule fête, qui souvent n'étoit autre que le jour de la dédicace de l'église qui leur étoit consacrée en commun. Dés la fin de ce siecle, le jour particulier de la fête de S. Pierre & de S. Paul qui étoit comme aujourd'hui le XXIX. de juin, étoit devenu fort celebre non seulement en Europe & en Afrique, mais dans les églises les plus reculées de l'Asie même. C'étoit déja un jour d'assemblée solennelle dans le Pont : on la fêtoit même avec des réjoüissances & des festins publics dans les extrémitez de la Syrie. Cette fête qualifiée dans les codes du nom general de *Commemoration de la passion des Apôtres, maîtres de toute la chrétienté*, est mise par les empereurs Valentinien, Theodose l'ancien, & Arcade au nombre de celles où non seulement le travail & le negoce mais encore tous les actes de justice & les arbitrages même étoient défendus : ce qui n'étoit d'ailleurs que pour la quinzaine de Pâque, pour le jour de Noël & pour celui de l'Epiphanie. Theodose le jeune met la memoire du martyre des Apôtres entre les jours celebrez par tout le monde ausquels il défend de donner aucun spectacle, parce qu'ils devoient être consacrez tout entier à la priere. L'empereur Anastase augmenta la solennité de leur fête à Constantinople vers la fin du cinquiéme siecle. Elle n'étoit pas moins celebre en France où elle a toujours été comprise parmi celles de la premiere classe dont l'observation a été prescrite aux peuples pour la cessation du travail, du trafic & & de la plaidoirie. Quelques conciles en voulurent tenter la suppression dans la suite des siecles, mais ce fut sans effect. Les cultes y étoient divisez comme à Rome dés le temps de Loüis le Debonnaire & pour laisser le XXIX. de juin entierement à la memoire de S. Pierre on remettoit celle de S. Paul au lendemain comme on l'a toujours pratiqué depuis. De telle sorte neanmoins que dans les oraisons qui ne sont pas communes pour tous les deux, l'Eglise a toujours soin de faire suivre la commemoration de l'un près de celle de l'autre, afin que l'on voie l'intention qu'elle a de ne jamais les separer. Cette division d'offices est attribuée ordinairement à S. Gregoire le grand : & nous la voions marquée dans le calendrier Romain du huitiéme siecle donné par le P. Fronteau & dans les martyrologes d'Usuard & de plusieurs autres, hors celui de Bede & ceux qui portent le nom de S. Jerôme. Le Kalendrier Romain du neuviéme siecle donné par Allatius ne l'a point aussi oubliée, & n'a point fait difficulté de marquer même la vigile de la fête de S. Paul le propre jour de S. Pierre. Avant cette division l'on faisoit les deux offices en un même jour qui étoit le XXIX. de juin. Les papes y disoient deux messes comme nous le fait connoître Prudence qui vivoit sur la fin du quatriéme siecle. Ils faisoient premierement l'office dans l'église de S. Pierre au Vatican où ils passoient toute la nuit ; après

après l'avoir achevé, ils alloient le faire tout de A nouveau dans l'église de S. Paul sur le chemin d'Ostie. La solennité n'étoit pas moins grande en Angleterre que dans le reste de la chrétienté : elle y subsista avec beaucoup de devotion jusqu'à la revolution survenuë à l'église Anglicane dans le seiziéme siecle. Les Anglois n'ont pas laissé de conserver la fête depuis leur schisme nonobstant la reformation de leur liturgie. L'heresie y a fait changer la devotion, mais la fête y est toujours de commandement & au nombre des plus solennelles comme autrefois precedée d'une vigile & jeûne parmi nous. La difference que la reformation y a apportée est que c'est la fête de S. Pierre seul. L'office public est tout par rapport à lui, la B collecte le nomme seul, & il est marqué seul dans le calendrier. Il n'y reste nulle mention de S. Paul: & les Anglois n'en font plus aujourd'hui d'autre fête que celle de sa Conversion au XXV. de janvier, qui est aussi de précepte.

Burn. Lit. Angl.

XXII. Vigile & octave.

Au reste on peut assurer que la vigile & le jeûne de la fête du XXIX. de juin sont d'une institution presque aussi ancienne que la fête même. L'on peut hardiment la rapporter aux stations qui se faisoient aux tombeaux des saints Apôtres dès les premiers siecles. Les Grecs ne s'y sont pas comportez moins regulierement que les Latins : on peut dire même qu'ils en ont porté le jeûne encore plus loin. Car nous voions que dans la Grece & dans la Moscovie où l'on suit le rit des C Grecs, on observe encore maintenant un long jeûne ou une espece de carême qui commence le lendemain de l'octave de la Pentecôte & finit la veille de S. Pierre, ce qui fait qu'on l'appelle en quelques endroits le *jeûne de S. Pierre*, & en d'autres le *jeûne des Apôtres*.

Pour ce qui est de l'octave de la fête on a sujet de la croire établie dès la fin du septiéme siecle, & on la trouve marquée dans les calendriers qui ont suivi le sacramentaire de S. Gregoire. On trouve même son office dans ce sacramentaire où l'on n'a point de preuve qu'il ait été inseré par un autre que S. Gregoire même. On peut rapporter ici l'usage qu'avoit alors l'Eglise Romaine de conter les semaines & les feries d'après la fête de D S. Pierre & de S. Paul comme d'après Pâques, d'après la Pentecôte & d'après l'Epiphanie, honneur le plus grand qu'on ait cru pouvoir faire aux Saints de caracteriser ainsi leurs fêtes & d'en faire des epoques comme de celles de Jesus-Christ. Cette maniere de conter les Dimanches & les semaines depuis le jour des saints Apôtres s'étendoit jusqu'au mois d'aoust, c'est-à-dire jusqu'à la veille de S. Laurent. Delà on commençoit à conter les semaines d'après la fête de ce saint Martyr.

Fron. Kal. p. 101.

Ibid. ad p. 115.

XXIII. Autres jours de festes par S. Pierre.

Outre le jour de la mort & du triomphe des saints Apôtres, l'Eglise en a encore celebré d'autres à l'honneur de S. Pierre en particulier. Nous parlerons de la fête de ses chaînes ou de sa prison au premier d'aoust & de celle de la dédicace E de sa basilique du Vatican au XVIII. de Novembre : nous avons parlé de sa chaire à Rome au XVIII. de janvier, & de celle d'Antioche au XXII. de fevrier. Mais il est bon de remarquer ici que cette derniere fête a passé dans l'esprit de quelques-uns pour celle de la mort même de S. Pierre & de S. Paul avant qu'on eût institué celle du XXIX de juin : cette opinion n'étoit appuiée que sur l'autorité d'un calendrier que l'on dit composé par un nommé Polemius Silvius à Rome au milieu du cinquiéme siecle. Dans ce calendrier le

Pagi an. 67. n. 4. p. 55.

XXII. Fevrier est marqué de la *déposition de S. Pierre & de S. Paul*. Mais ce terme se prend aussi bien pour une translation que pour un jour de mort ou de premiere sepulture. Ainsi l'on peut juger que cette déposition du XXII. de fevrier étoit la derniere translation des saints Apôtres faite au IV. siecle des catacombes aux lieux où ils sont toujours demeurez depuis : & qu'on en a joint la fête avec celle de l'ordination ou de la chaire de S. Pierre, comme celle de la Translation que le pape S. Sixte II. avoit faite l'an 258. aux catacombes s'étoit trouvée unie avec la grande fête du XXIX. de juin qui se celebroit presque par tout le monde chrétien dès le temps de S. Chrysostome & de S. Augustin ausquels ce Silvius étoit posterieur.

Tillem. p. 161. Boll. proleg.

Chrys. in 1. Cor. hom. 26. Aug. serm. 295. c. 5.

L'église de Cappadoce faisoit une autre fête des deux saints Apôtres après celle de Noël vers la fin du IV. siecle comme le témoigne S. Gregoire de Nysse dans l'éloge funebre de S. Basile son frere. On trouve encore une fête solennelle de S. Pierre marquée au III. d'avril dans quelques martyrologes & observée principalement en certains endroits de l'Italie.

Greg. Nyss. t. 3. p. 479. Boll. t. 1. apr. p. 236. col. 1.

La fête de sa vocation à l'apostolat, & de celle de S. André son frere est rapportée au XXVII. de fevrier : elle paroissoit d'autant plus legitime qu'elle avoit son fondement dans l'Ecriture sainte, & qu'elle pouvoit fournir plus de matiere d'instruction. On celebroit encore en Orient, sur tout en Syrie après le dimanche de l'octave de Pâque une autre fête de S. Pierre appellée *la fête de l'or & de l'argent*, dans laquelle on honoroit le miracle du boiteux fait par S. Pierre à la porte du temple de Jerusalem. Je ne sçai si l'on doit mettre au rang des fêtes particulieres de S. Pierre celle que l'auteur du martyrologe de France marque au XXVII. d'aoust dans la ville de Poitiers. Il n'en faudroit pas douter s'il y avoit la moindre apparence de verité à ce qu'il dit de S. Hilaire, que ce Saint évêque au retour de son exil passant par Rome apporta en France des reliques de S. Pierre qui lui donnerent occasion de bâtir une église dans Poitiers sous le nom du saint Apôtre. On peut avec assurance avancer tout ce qu'on veut quand on a acquis comme cet auteur le privilege de feindre & de ne rien garantir.

Boll. t. 3. febr. p. 673. col. 1.

Vidmanstad. ap. Durer. Orig. Ling. c. 40.

Thiers. fest. imm. p. 149. c. 16.

Du Saus. p. 559. ad d. 27. Aug.

TRENTIE'ME JOUR de Juin.

S. PAUL APOSTRE DES GENTILS. I. siecle.

Dont l'Eglise renet la commemoration particuliere au lendemain de la feste qui lui est commune avec S. Pierre.

§. I. HISTOIRE DE SA VIE DEPUIS SA CONVERSION.

I.

L'an 34.

St PAUL terrassé puis converti par Jesus-Christ, aiant été baptizé à Damas de la maniére que nous l'avons rapporté au XXV. de janvier, demeura quelques jours avec les fidelles de cette ville : & pour obéir aux ordres qu'il avoit reçus dans sa vision il commença aussi-tôt à prêcher en pleine synagogue, & à faire voir à tout le monde que Jesus étoit le Christ & le Fils de Dieu. Il prenoit tous les jours de nouvelles forces pour combattre

Act. Ap. c. 9. v. 19. & seqq.

Tillem. t. 1. p. 211.

battre les Juifs & pour les confondre. Ceux qui le connoissoient & qui sçavoient le mal qu'il avoit fait dans Jerusalem à ceux qui invoquoient le nom de Jesus & le motif qui l'avoit fait venir à Damas furent fort surpris de l'entendre parler de la sorte. Ses discours faisoient d'ailleurs par eux-mêmes beaucoup d'impression sur les esprits. Car outre qu'il sçavoit parfaitement l'Ecriture qu'il avoit étudiée sous le docteur Gamaliel, il avoit l'esprit vif & fort insinuant, une manière d'agir qui gagnoit tout le monde, une autorité à laquelle il étoit difficile de ne pas ceder. On étoit persuadé que possedant tres-bien la religion des Juifs où il avoit été élevé avec soin il ne pouvoit pécher par ignorance, & l'on devoit présumer que n'agissant que par un choix judicieux il n'avoit changé de sentiment que parce qu'il avoit trouvé la verité. Il n'eut pas besoin pour apprendre à prêcher l'Evangile de consulter les hommes ni d'aller à Jerusalem se faire instruire par les Apôtres. Car comme Dieu lui destinoit l'apostolat des Gentils de même qu'il avoit donné celui des Juifs à S. Pierre, il voulut aussi l'instruire par lui-même afin que l'évangile qu'il devoit annoncer n'eût rien de l'homme selon que S. Paul l'a témoigné lui-même depuis, écrivant aux fidelles de Galatie. Ainsi d'ennemi & de persecuteur de l'Eglise il en devint tout d'un coup le maître & le docteur & fut élevé dés le commencement à une vertu parfaite, aiant eu cet avantage au dessus des autres Apôtres outre celui d'avoir été appellé par Jesus-Christ glorieux, & regnant dans le ciel. Aprés avoir prêché d'abord à Damas, il se retira vers l'Arabie qui en étoit voisine sans peut-être sortir même du territoire de cette ville qui étant pour lors sous l'obéïssance d'Aretas roy des Arabes pouvoit être comprise dans l'Arabie avec ses dépendances. On ne sait ce qu'il fit dans cette retraite ni qu'elle fut la durée du temps qu'il y passa. Mais il retourna delà à Damas & reprit sa fonction de predicateur de Jesus-Christ dans la ville & dans le païs d'alentour avec une ardeur toute nouvelle. Les Juifs en furent si irritez qu'ils prirent la resolution non pas de le mener devant les juges comme ils avoient fait S. Etienne, & comme il avoit voulu faire lui-même lorsqu'il étoit encore des leurs; mais de le tuer sans tant de formalitez. Il porterent le gouverneur de Damas à faire garder les portes de la ville pour l'arrêter. Ils y faisoient eux-mêmes la sentinelle jour & nuit de peur qu'il ne leur échappât. Les fidelles aiant sû ce que l'on pratiquoit contre sa vie l'en avertirent, & le firent consentir au desir qu'ils avoient de le sauver de ses ennemis. Il souffrit qu'on le descendît hors de la ville durant la nuit dans une corbeille par une fenêtre qui donnoit sur la muraille.

Aster. Amas. hom. 8. Bibl. PP. aut. — *Gal. 1. v. 11.* — *Till. ex Chrys. in Galat.* — *Gal. 1. v. 17. 18.* — L'an 37. — *2. Corinth. 11. v. 32.* *Act. Ap. 9. v. 24.*

II. S. Paul ainsi dérobé à la fureur des Juifs de Damas prit le chemin de Jerusalem où il n'avoit été depuis trois ans, dans le dessein de voir S. Pierre. Lorsqu'il y fut arrivé il voulut se joindre avec les disciples. Mais ceux qui l'avoient connu avant sa conversion le craignoient & le fuioient, ne pouvant se persuader qu'il fût veritablement changé. S. Barnabé le servit utilement en cette rencontre, soit qu'ils fussent déja amis, ou liez d'habitude à cause de leurs études communes, soit qu'il fût plus assuré que les autres de sa conversion. Ce fut lui qui le mena aux Apôtres, c'est-à-dire à S. Pierre & à S. Jacques le Mineur évêque de la ville: car S. Paul témoigne qu'il n'en vid point d'autres, & l'on juge delà qu'ils s'étoient déja separez pour aller annoncer Jesus-Christ par toute la terre. S. Barnabé raconta à S. Pierre & à S. Jacques la maniere dont S. Paul avoit été converti & tout ce qu'il avoit fait depuis à Damas. Ainsi l'on prit confiance en lui, & pendant quinze jours entiers qu'il demeura avec S. Pierre il précha avec beaucoup de force la foi de Jesus-Christ, & disputoit avec les Hellenistes, c'est-à-dire les Juifs étrangers qui parloient grec. Mais comme il remportoit toujours l'avantage dans ces disputes, le dépit de se voir vaincus les emporta si loin qu'ils formerent le dessein de le tuer, ne pouvant s'en défaire autrement. Les fidelles aiant sû cette conspiration lui firent encore éviter ce danger. Il suivit leurs avis d'autant plus volontiers que Jesus-Christ lui étoit apparu lui-même lorsqu'il prioit dans le temple, pour lui ordonner de sortir promtement de Jerusalem, parce qu'on n'y recevroit pas le témoignage qu'il rendroit à la verité, & que d'ailleurs il vouloit l'envoier prêcher fort loin aux Gentils. Ils le conduisirent donc en sureté jusqu'à Cesarée en Palestine, d'où ils le laisserent aller à Tarse en Cilicie qui étoit le lieu de sa naissance. Il n'y demeura point dans l'oisiveté. Son zele le fit aller en divers endroits de la Syrie & de la Cilicie porter la lumiere de l'évangile. Il semble même qu'il repassa quelques années après en Palestine & qu'il annonça la penitence dans tout le païs de Judée, comme il est marqué dans le discours qu'il fit depuis devant le roy Agrippa. Mais il avoit soin de retourner de temps en temps à Tarse comme au lieu de sa residence ordinaire. Cinq ou six ans se passerent de la sorte, lorsque S. Barnabé envoié de Jerusalem à Antioche par les Apôtres se trouvant fort occupé des conversions qui se faisoient même parmi les Gentils vint à Tarse chercher S. Paul pour l'engager à le secourir. Il l'amena à Antioche où ils demeurerent un an entier se trouvant aux assemblées de l'église & instruisant un grand nombre d'infidelles. Cette église devint si florissante par leurs soins & ceux des autres ministres de l'évangile que les fidelles y furent distinguez du genre humain par le nom glorieux de *chrétiens* durant le sejour qu'ils y firent. On vid venir alors à Antioche divers prophetes de Jerusalem dont l'un nommé Agab prédit qu'il y auroit une grande famine par toute la terre. L'évenement suivit de près la prédiction : & la famine qui devoit être un fleau commun pour les païens & les juifs fut avantageux aux chrétiens. Car outre l'occasion qu'elle leur donna de pratiquer diverses vertus, elle contribua encore à unir les Gentils qui composoient la principale partie de l'Eglise d'Antioche avec les Juifs qui avoient embrassé la foi dans la Judée. Ceux-ci avoient quitté leurs biens ou en avoient été dépoüillez. C'est pourquoi les fidelles d'Antioche resolus de les assister leur envoierent chacun ce qu'ils pouvoient selon leurs facultez : & l'on choisit S. Paul & S. Barnabé pour porter ces aumônes à Jerusalem, où ils arriverent vers le temps que S. Pierre fut mis en prison par l'ordre d'Herode Agrippa qui venoit de faire mourir S. Jacques le Majeur.

Gal. 1. v. 18. — *Act. 9. v. 26.* — *Till. not. 18. p. 171.* — *Act. 9. v. 29.* — *Il y a erreur dans la version vulg.* — *Act. 22. v. 17.* — *Act. 9. v. 30.* — *Gal. 1. v. 21.* *Act. 15. v. 4.* — *Act. 26. v. 20.* — *Till. p. 126.* — *Act. 11. v. 26.* — L'an 43. — 44

III. S. Paul & son collegue après s'être acquittez de leur commission retournerent à Antioche, où s'étant rejoints aux autres prophétes & docteurs qui gouvernoient cette église ils continuerent avec eux les fonctions de leur ministere, qui étoient d'offrir le sacrifice & de prêcher. Lorsqu'ils étoient dans ces saints exercices qu'ils accompagnoient du jeûne, le S. Esprit leur dit de lui separer Saul, (c'étoit

Apostolat de S. Paul. — *Act. 13.*

(c'étoit le premier nom de S. Paul) & Barnabé A pour l'ouvrage auquel il les avoit destinez, c'est-à-dire pour l'apostolat des Nations. On redoubla pour ce sujet le jeûnes & les prieres. S. Paul & S. Barnabé reçûrent l'imposition des mains de trois de leurs collegues qui étoient Simon le Noir, Luce de Cyréne, & Manahen qui avoit été nourri avec Herode le Tetrarque. On les laissa aller ensuite où le S. Esprit les appelloit, & on les abandonna à la grace de Dieu, comme parle l'Ecriture. Plusieurs croient que ce fut dés l'entrée de cette grande mission que S. Paul eut les revelations dont il parle comme de faveurs singulieres dans sa seconde épître aux Corinthiens. Il leur apprend qu'il fut ravi jusqu'au troisiéme ciel & jusqu'au paradis, qui sont peut-être deux noms d'une mê- B me chose & qui peuvent signifier non le lieu mais la lumiere toute spirituelle par laquelle l'ame void la verité sans que ni les sens ni même l'imagination y aient aucune part. On ne sait s'il fut enlevé corporellement, parce qu'il témoigne ne l'avoir pas su lui-même. Mais on ne peut douter qu'il n'ait conservé alors toute la liberté de son jugement : ce que l'on prétend qui arrive rarement aux personnes qui sont ravies en extase. Dans cet état il entendit des choses mysterieuses & ineffables qu'il n'est point permis à l'homme de rapporter & que les hommes ne sont point capables de comprendre. La reserve avec laquelle il s'en est expliqué a donné beaucoup d'exercice à la curiosité de C plusieurs personnes de pieté, & à celle même de divers heretiques anciens qui en ont pris occasion de debiter leurs fables. Mais nous ne pouvons mieux imiter sa modestie & sa retenuë qu'en nous abstenant de rechercher ce qu'il n'a point voulu nous faire savoir. Il auroit pû se glorifier d'une telle faveur & de baucoup d'autres de même nature qu'il reçût de Dieu. Mais il a mieux aimé les supprimer comme étant moins propres pour nôtre instruction que certaines mortifications humiliantes que Dieu lui a envoiées pour l'empêcher de tomber dans la vanité. La principale & la plus propre pour le garantir de l'enflure qu'auroit pû lui causer la grandeur des revelations fut de permettre qu'il souffrît dans sa chair un aiguillon qu'il appelle un ange de satan envoié pour lui don- D ner des soufflets, selon ses termes. Il pria souvent Dieu de le délivrer d'un si terrible ennemi : mais Dieu lui faisant connoître qu'il lui étoit avantageux de n'être point exaucé, lui dit que sa grace lui suffisoit pour le soûtenir, & que parce que sa puissance paroît davantage dans la foiblesse, il feroit servir son infirmité même à le perfectionner dans la vertu.

Act. 14. v. 25. — Baron. an. 44. n. 89. — Pear. in annal. Paul. p. 6. id. postum. — 2. Cor. c. 12. — Till. p. 220. — 2. Cor. 12.

IV. Comme on est presque universellement persuadé que cet ange de satan n'étoit autre chose que la tentation de la chair, & ce qu'il appelloit ailleurs une loi de peché qu'il sentoit dans ses membres, qui resistoit à celle de l'esprit & qui l'assujettissoit dans un fâcheux esclavage dont il demandoit sans cesse d'être délivré, il est aisé de voir pour- E quoi il avoit tant de soin de châtier son corps & de le reduire en servitude de peur qu'aiant prêché aux autres il ne fût reprouvé lui-même. Ainsi ne se contentant pas des travaux de son apostolat, il y joignoit encore les jeûnes & les veilles qu'il emploioit ou à prier, ou à instruire, ou à travailler des mains. Car quoi qu'il témoigne que S. Barnabé & lui eussent comme apôtres le droit de vivre de l'évangile & de recevoir de ceux à qui ils prêchoient ce qui étoit necessaire pour leur subsistance ils n'usoient pourtant pas de leur pouvoir.

Rom. 7. v. 23. — 1. Cor. 9. v. 27. — Till. p. 224. — 1. Cor. 6. v. 5. — 1. Cor. 1. v. 15.

S. Paul travailloit des mains la nuit & le jour pour ne point charger les fidelles encore foibles, & ne les point blesser par quelque soupçon d'avarice qui auroit pû faire tort à la gloire & au progrés de l'évangile. C'est par la même raison que ni lui ni S. Barnabé ne menoient point de femmes avec eux pour prendre soin de ce qui leur étoit necessaire, comme faisoient les autres Apôtres qui alloient prêcher aux Juifs. S. Paul travailloit ordinairement à faire des tentes. Ce qui le portoit encore à s'occuper ainsi lorsqu'il ne prêchoit point, étoit le dessein d'apprendre aux chrétiens à éviter l'oisiveté, & de pouvoir même soûlager les besoins des infirmes, autant que le desir de n'être point à charge aux autres. Car on void qu'il ne laissoit pas de recevoir quelquefois les secours que lui envoioient ceux en qui un refus n'auroit point fait de bon effet. Alors il se réjoüissoit de leur charité pour eux-mêmes : car pour lui comme il avoit éprouvé de tout, il étoit aussi préparé à tout, toujours égal dans l'indigence comme dans les commoditez, toujours content de l'état où il se trouvoit. Il observoit aussi autant qu'il pouvoit de ne point prêcher que dans les lieux où l'on n'avoit point encore porté l'évangile. Quoiqu'il fût particulierement l'Apôtre des incirconcis, il ne laissoit pas de prêcher d'abord aux Juifs; & il ne les abandonnoit pour passer aux Gentils que lorsqu'ils rejettoient la verité.

1. Thessal. 2. v. 7. 9. — 2. Thess. 3. v. 8. — 1. Cor. 9. v. 5. — Act. 20. v. 34. — Phil. 4. v. 10. 18. — Rom. 15. v. 20. — Act. 13. v. 46. — Act. 17. v. 1.

V. D'Antioche où Barnabé & lui avoient reçû la mission du S. Esprit avec l'imposition des mains, ils étoient passé dans l'isle de Chypre sans s'arrêter ni en Syrie ni en Phenicie où ils savoient que tout étoit déja rempli de prédicateurs évangeliques comme en Palestine. Lorsqu'ils furent arrivez à Salamine capitale de l'isle ils trouverent que la foy de Jesus-Christ y avoit déja été annoncée par les disciples que la persecution de Jerusalem excitée à la mort de S. Etienne y avoit fait fuir. Mais les ébauches en avoient été si legéres qu'elles s'étoient déja presque effacées. Ils avoient avec eux pour les aider Jean Marc qui étoit parent de S. Barnabé qu'ils avoient amené de Jerusalem : & ils parcoururent tout le païs depuis la ville de Salamine jusqu'à celle de Paphos qui étoient aux deux extrémitez entrant par tout dans les Synagogues des Juifs pour faire voir qu'ils ne les négligeoient pas, & qu'ils ne leur préferoient pas les Gentils. L'isle de Chypre avoit alors pour gouverneur Sergius Paulus homme sage & de grande conduite. Il eut desir d'entendre la parole de Dieu & il fit venir pour cela Barnabé & Paul à Paphos où il étoit, comme le témoigne S. Luc. Il avoit auprés de lui un Juif appellé Barjesu que l'on surnommoit Elymas, ou le Magicien, parce qu'il faisoit profession de la magie & qu'il se disoit prophéte. Cet homme s'opposoit aux deux Apôtres, & il faisoit tous ses efforts pour empêcher le Proconsul d'embrasser la foy de Jesus-Christ craignant de perdre son estime & le crédit qu'il s'étoit acquis sur son esprit. Alors S. Paul animé de l'Esprit saint dont il étoit rempli lui dit d'un ton severe, » Esprit fourbe & plein de malignité, enfant du diable, ennemi de toute justice ne cesserez-vous jamais de pervertir les voies droites du Seigneur ? Des paroles si terribles furent suivies d'un châtiment encore plus terrible : car il le rendit aveugle & le reduisit à chercher pour s'appuier & se conduire : mais on croid que cette peine, qui n'étoit que temporelle, fut le remede de son mal & que Dieu ne l'humilia ainsi que pour se le soumettre & lui faire misericorde. Le Proconsul touché

S. Paul en Chypre. — Act. c. 13. & 14. — Tillem. p. 226. — Vers l'an 45. — Act. 13. supr.

ché de ce qui étoit arrivé au Magicien embrassa la foy de l'évangile & se fit instruire des mysteres de la religion de Jesus-Christ. Ce fut alors, & peut-être au sujet d'une conversion si remarquable, que nôtre Saint quitta le nom de *Saul* qui étoit juif, pour prendre celui de PAUL qui étoit romain. S. Luc historien de sa vie ne l'appelle plus autrement depuis ce temps, quoique lui-même se soit encore donné quelquefois les deux noms depuis. Quelques Peres ont cru qu'il avoit pris le nom du Proconsul comme les Capitaines de l'ancienne Rome en usoient à l'égard des provinces qu'ils avoient conquises : comme s'il eût voulu porter ce titre de la victoire qu'il avoit obtenuë sur l'idolâtrie. Mais il semble plus naturel de se persuader que S. Paul en aura voulu user ainsi pour se faire mieux recevoir parmi les Gentils ausquels d'oresnavant il devoit avoir principalement affaire, afin que le nom de Saul ne laissât aucun fâcheux préjugé de lui dans l'esprit de ceux d'entr'eux qui pouroient avoir de l'aversion pour les Juifs.

Hier. in ep. ad Philem. Aug. Confess. l. 8 c. 4.

VI. S. Paul & S. Barnabé aiant quitté l'isle de Chypre passerent dans l'Asie mineure, & allerent à Perge en Pamphilie où Jean-Marc les laissa pour retourner à Jerusalem las de travailler avec eux à l'œuvre de Dieu & rebuté des longs voiages qu'ils entreprenoient. Ils ne s'arrêterent nulle part jusqu'à ce qu'ils furent arrivez à Antioche de Pisidie ville principale de la province où S. Paul commença tout de bon les fonctions de son apostolat. Car depuis sa mission il n'avoit prêché tant en Syrie que dans l'isle de Chypre que comme en passant, parce que d'autres y avoient déja répandu la foi. Le jour du sabbat étant venu ils allerent lui & Barnabé prendre place dans la Synagogue des Juifs, où les chefs aprés la lecture de la loi & des Prophetes leur faisant civilité comme à des étrangers leur envoierent dire que s'ils avoient quelque chose à dire pour exhorter le peuple ils pouvoient parler. S. Paul à qui l'on void que depuis ce temps S. Barnabé ceda toujours la parole, se leva & fit sur la venuë du Messie un discours qui fut tellement goûté des Juifs qu'ils le prierent de parler encore sur le même sujet au sabbat suivant. De ce premier coup plusieurs Juifs & Proselytes s'attacherent aux Apôtres & embrasserent la foi. Le jour du sabbat venu, il y eut une si grande foule de monde qui s'assembla dans la synagogue pour entendre S. Paul que l'on a lieu de croire que les Gentils même malgré les statuts des Juifs y étoient entrez par force. Ce grand concours excita l'envie & la colere des Juifs qui s'éleverent contre ce que dit S. Paul & se mirent à blasphêmer contre Jesus-Christ. Les deux Apôtres les voiant ainsi resister à la verité prirent le parti de les abandonner; & ils leur dirent hardiment que puisqu'ils ne vouloient point entendre parler du salut & de la vie éternelle, ils alloient prêcher aux Gentils. Ceux-ci selon le témoignage de l'Ecriture se réjouïrent de se voir entrer en possession de ce qui sembloit appartenir aux Juifs: & tous ceux d'entr'eux qui étoient predestinez à la vie éternelle reçurent la foi. Par ce moien la parole du Seigneur se répandit bien-tôt dans tout le païs : & les Juifs des paroles & des injures en vinrent à une persecution plus cruelle. Ils animérent leurs devotes & souleverent les principaux de la ville contre S. Paul & S. Barnabé : ce qui obligea les Apôtres de sortir de la ville & de tout le territoire aprés avoir, selon le précepte de Jesus-Christ leur maître, secoüé la poussiere de leurs pieds contre ceux qui rejettoient la verité. D'Antioche de Pisidie ils passerent à Icone dans la Lycaonie ; & oubliant facilement les mauvais traitemens qu'ils avoient reçûs des Juifs ils allerent encore annoncer la verité à ceux de cette ville dans leur synagogue. Leurs discours y furent soutenus de divers miracles & ils y firent beaucoup de conversions parmi les Gentils comme parmi les Juifs. On met en ce nombre celle de l'illustre vierge Ste Thecle. Mais ceux des Juifs qui persisterent dans leurs incredulité irriterent ensuite l'esprit des Gentils contre les deux Apôtres par leurs calomnies : ce qui partagea toute la ville d'Icone où les uns se declarerent pour les Juifs, les autres pour les Apôtres. Paul & Barnabé voiant que le parti de leurs adversaires s'échauffoit jusqu'au point de vouloir les lapider, & que les Magistrats même s'en méloient, ils sortirent de la ville, & allerent porter l'évangile à Lystres, à Derbe, & en plusieurs autres lieux de Lycaonie tant à la campagne que dans les villes.

Act. 13. 13. Act. 13. 37. Chrys. hom. 29. in Act. Tillem. sup. p. 228. Act. 13. v. 48. 49. Ibid. v. 50. Act. 14.

VII. Ce fut à Lystres que S. Paul fit le miracle de la guerison de l'homme perclus de ses jambes qui n'avoit jamais marché. A la vuë de cette merveille le peuple se mit à crier que Paul & Barnabé étoient des Dieux descendus d'enhaut sous la forme humaine. Ils appelloient Barnabé Jupiter, & Paul Mercure, parce que c'étoit lui qui portoit la parole. Ils se disposoient même à leur offrir des sacrifices. Les deux Apôtres ne se furent pas plûtôt apperçûs de ce qu'on vouloit faire qu'ils déchirerent leurs vêtemens : & s'avançant au milieu du peuple ils criérent qu'ils n'étoient que des hommes sujets aux mêmes infirmitez qu'eux : Que loin de vouloir être adorez ils venoient leur apprendre à n'adorer que Dieu seul créateur du ciel & de la terre. Ils firent tout ce qu'ils purent pour montrer combien ils détestoient l'honneur idolâtre qu'on leur vouloit rendre, & avec tout cela ils eurent encore bien de la peine à empêcher qu'on ne leur immolât des victimes. Mais ils reçurent bien-tôt des marques de l'inconstance du peuple. Car quelques Juifs étant venus d'Icone & d'Antioche à Lystres tournerent de telle sorte l'esprit de la populace qu'elle leur laissa tranquillement lapider ceux qu'elle venoit de reconnoître pour des Dieux. S. Paul ainsi accablé de pierres fut traîné hors de la ville & laissé pour mort sur la place. Il revint neantmoins, & ses disciples s'étant ramassez autour de lui, il se releva & rentra aussitôt dans la ville au grand étonnement de ceux qui le croioient mort. Il en sortit pourtant dés le lendemain afin de ne pas irriter davantage les persecuteurs. Il s'en alla avec S. Barnrbé à Derbe, & aprés y avoir fait beaucoup de chrétiens ils revinrent à Lystres, retournerent à Icone & à Antioche de Pisidie, ordonnant des prêtres dans chaque église avec des reglemens pour les jeûnes & les prieres publiques. Aprés avoir traversé la Pisidie ils vinrent à Perge en Pamphilie où ils donnerent quelque temps à la prédication. Ils passerent ensuite à Attalie, & delà ils allerent s'embarquer pour retourner en Syrie. Lors qu'ils furent arrivez à Antioche ils firent assembler les fidelles à qui ils raconterent ce que Dieu avoit fait par leur ministere, & sur tout la maniére dont il avoit ouvert la porte du salut aux Gentils. Ils demeurerent assez long-temps dans cette ville vivant avec les disciples.

L'an 46. Chrys. hom. 31. in Act. Till. p. 236. L'an 47.

VIII. Nous ne savons rien de particulier qu'ait fait S. Paul durant l'intervalle de quatre ou cinq ans qui suivit jusqu'au concile de Jerusalem. On croid avec

Act. 15. v. 10.

Rom. 15. v. 19. avec assez de probabilité qu'il l'emploia à prêcher dans la Judée, qu'il retourna encore en divers endroits de la Syrie & de la Cilicie, & qu'il alla même porter l'évangile jusqu'en Illyrie, si ce qu'il en a dit dans son épître aux Romains peut s'entendre d'autre chose que de ce qu'il a fait dans la Macedoine jusqu'aux confins de la Thrace. On peut rapporter à ce temps une grande partie des expeditions saintes dont il parle dans sa seconde aux Corinthiens où il témoigne faire gloire d'avoir souffert plus de travaux que personne, d'avoir plus reçû de coups & d'avoir enduré plus de prisons. Il se vid souvent aux portes de la mort tantôt sur des rivieres, tantôt sur des chemins remplis de voleurs. Il se vid exposé à divers dangers tant de la part des Juifs que de celle même des faux chrétiens: & il courut beaucoup de risque dans les villes & dans les deserts. Il essuia toutes sortes de fatigues, les longues & fréquentes veilles, la faim, la soif, les jeûnes réïterez, le froid & la nudité. Il fut foüetté par les Juifs en cinq rencontres differentes avec des nerfs de bœufs; & il reçut chaque fois trente-neuf coups: en quoi ces ennemis de la foi de Jesus-Christ ne lui firent grace de ne lui en donner point davantage que parce qu'ils croioient qu'il leur étoit défendu par la loi d'en donner plus de quarante aux criminels. Il fut aussi deux fois battu de verges par les Romains, c'est-à-dire par les Magistrats des villes de l'Asie ou de la Grece qui faisoient la justice romaine. Il fit trois fois naufrage, & il passa une nuit & un jour entier au fond de la mer. Ce que les uns entendent à la lettre; & que les autres expliquent d'un espace de vingt-quatre heures qu'il auroit été à errer de côté & d'autre sur la mer après un naufrage. Quelques-uns ont cru que cette fosse ou ce creux que l'on prend communémend pour le fond de la mer étoit le nom d'un cachot à Cyzique ville de l'Hellespont où l'on prétend que S. Paul fut jetté. Quelques miracles que Dieu ait pû faire pour garantir S. Paul de la mort dans tous ces perils, il n'en fit aucun pour lui ôter la sensibilité ou les autres foiblesses qui accompagnent nôtre nature. Il dit lui-même qu'il avoit été dans la crainte, & souvent même dans un grand tremblement; qu'il s'étoit trouvé accablé par des maux qui passoient ses forces, jusqu'à trouver la vie ennuieuse. C'est ce qui fait encore mieux voir la grandeur de l'amour qu'il avoit pour Dieu, & du courage que lui inspiroit la grace dont il le soûtenoit.

Pearf. Till. 2. Cor. c. 11. v. 23. & seqq. Tillem. p. 133. Baron. ann. 58. n. 42. Bolde. 1. Cor. 2. v. 3. 8.

XI. S. Paul étoit à Antioche avec S. Barnabé lorsque quelques personnes venuës de Judée voulurent soutenir contre la liberté de l'évangile qu'on ne pouvoit être sauvé sans la circoncision & l'observation de la loi de Moyse. Quoique son témoignage appuié de divers miracles faits par son moien en faveur des Gentils pût suffire pour décider la question il ne prétendit pas qu'on dût s'en rapporter à lui. Il fut donc député avec S. Barnabé & S. Tite son disciple pour aller à Jerusalem consulter les Apôtres & les Anciens, & Dieu lui ordonna dans une revelation de faire ce voiage. Lorsqu'ils furent à Jerusalem ils y trouverent parmi les fidelles les mêmes troubles qui agitoient l'église d'Antioche & dont ils étoient venus chercher le remede: ce qui venoit de quelques-uns de ceux qui aiant été Pharisiens avant leur conversion ne s'étoient pas encore défait du préjugé ou de l'amour de leurs anciennes observations. Les Apôtres, c'est-à-dire S. Pierre, S. Jacques le mineur & S. Jean, & les Anciens, autrement dits les prêtres reçurent fort bien S. Paul & les autres députez, & ils s'assemblerent avec le reste de l'Eglise de Jerusalem pour examiner une affaire si importante. S. Pierre y parla d'abord & fut d'avis qu'on n'imposât point aux Gentils un joug que les Juifs mêmes n'avoient pû porter, & qui étoit devenu inutile; ce qui tendoit non seulement à en décharger les Gentils, mais à faire entendre que les Juifs même n'y étoient plus assujettis. S. Pierre aiant parlé, S. Paul soûtenu de S. Barnabé raconta ce que Dieu avoit fait par leur ministere dans les nations. Après lui S. Jacques que les Apôtres avoient constitué l'évêque du lieu prit la parole pour appuier ce qu'avoit dit S. Pierre: & son avis fut suivi par le concile. On députa Judas dit Barsabas & Silas qui étoient tous deux Prophetes de l'Eglise pour aller avec S. Paul & S. Barnabé à Antioche pour porter la lettre du concile qui en contenoit la décision. S. Paul avant que de partir de Jerusalem exposa publiquement aux fidelles la doctrine qu'il prêchoit parmi les Gentils: & il en confera en particulier avec les principaux en présence de S. Barnabé & de Tite à cause de quelques points plus difficiles & plus relevez dont le commun des chrétiens n'étoit point capable de juger. S. Jacques, S. Pierre & S. Jean ne trouverent rien à changer à toute sa doctrine & ils la jugerent parfaitement conforme à celle qu'ils avoient reçuë de la bouche de Jesus-Christ. Ils virent avec joie la grace dont Dieu l'avoit rempli, & ils reconnurent qu'il l'avoit établi Apôtre des Nations comme S. Pierre l'étoit de la Circoncision. C'est pourquoi ils s'unirent particulierement à lui & à S. Barnabé, & conclurent que ceux-ci précheroient aux Gentils & eux aux Juifs. Ils recommanderent seulement à S. Paul d'avoir soin des pauvres, c'est-à-dire d'exhorter les chrétiens des Nations à assister ceux de Jerusalem & de Judée qui étoient dans la necessité, parce qu'ils étoient dépoüillez de leurs biens. S. Paul & S. Barnabé retournerent ensuite à Antioche accompagnez des deux députez du Concile de Jerusalem Judas & Silas. Ce dernier voulut y rester avec eux lorsque l'autre retourna près des Apôtres à Jerusalem. Peu de temps après S. Pierre étant venu à Antioche & vivant sans scrupule avec les Gentils convertis selon les decrets du concile, se retira ensuite de leur table pour ne point choquer quelques chrétiens circoncis qui survinrent de Jerusalem. S. Paul qui voioit les consequences dangereuses de cette conduire se crut obligé de le reprendre publiquement & il fit voir en cette rencontre jusqu'où peut aller la liberté que donne la charité de Jesus-Crist.

Act. 10. v. 1. 2. Act. 15. v. 2. L'an 51. Pearf. supr. Tillem. supr. Gal. 2. v. 6. Act. 15. v. 35 & seqq. Gal. 2. v. 11.

X. S. Paul à qui la sollicitude pour le soin des églises ne donnoit point de relâche ni de repos, aiant passé encore quelque temps dans Antioche à instruire les fidelles & à prêcher la foi aux payens, proposa à S. Barnabé d'aller ensemble visiter les fidelles des autres villes où ils avoient porté l'évangile. Jean-Marc demanda à les suivre dans ce voiage, & S. Barnabé qui étoit bon & indulgent vouloit qu'on le lui accordât: mais S. Paul qui étoit plus ferme n'en fut point d'avis après la faute que Jean avoit faite de les quitter en Pamphilie. Chacun allegua ses raisons, & parce qu'elles avoient de bons fondemens de part & d'autre personne ne crud devoir renoncer aux siennes dans une affaire où l'un & l'autre n'envisageoient que l'honneur & l'interêt de Jesus-Christ. Dieu fit servir cette petite contestation à l'avantage de son Eglise & permît qu'ils se séparassent d'un commun accord afin qu'ils pussent partager leurs

Act. 15. v. 36.

leurs soins en plus de provinces. S. Barnabé prit donc Jean-Marc & s'en alla Chypre, & S. Paul aiant choisi Silas alla visiter les églises de Syrie & de Cilicie pour continuer de là sa mission dans tous les autres endroits où l'esprit de Dieu le con- *Act. 16.* duiroit. Par tout il fortifioit les fidelles & en faisoit croître le nombre par la semence de la parole divine. Etant en Lycaonie il prit avec lui Timothée encore fort jeune & le circoncit à cause des Juifs du païs, pour faire voir que s'il détruisoit en d'autres rencontres les observations de la loi, ce n'étoit pas qu'il les jugeât mauvaises en elles-mêmes, mais que la loi nouvelle les rendoit inutiles comme il l'avoit fait entendre auparavant lorsqu'il avoit refusé de circoncire Tite son autre disciple. En témoignant qu'elles n'étoient pas necessaires il ne laissoit pas de reconnoître qu'on pouvoit encore les pratiquer sans crime jusqu'à ce que le temps eût achevé de les abolir. C'est pour cela que lui-même ne fit pas difficulté en d'autres rencontres de pratiquer aussi diverses ceremonies de la loy se faisant tout à tous dans des choses indifferentes sans user de déguisement neantmoins à l'égard de qui que ce fût. De Lycaonie il *Vers l'an 52.* passa en Phrygie & en Galatie où personne n'avoit préché avant lui, du moins aux Gentils de la Province. Car on ne doute pas que S. Pierre n'y eût été dix ou douze ans auparavant annoncer l'évangile aux Juifs. Il paroit même que ce n'étoit ici que le second voiage que S. Paul faisoit en Galatie. Dans le premier il y avoit été reçû comme un ange de Dieu, comme Jesus-Christ même. Les Galates, selon le témoignage qu'il *Gal. 4. v. 15.* leur en rendit depuis, lui avoient marqué tant d'affection qu'ils se fussent volontiers arraché les yeux pour les lui donner.

XI. Il passe en Macedoine.

De la Galatie & de la Phrigie S. Paul avoit fait resolution d'aller précher dans l'Asie, c'est-à-dire dans la province Proconsulaire à qui l'on donnoit *Act. 16. supr.* particulierement ce nom. Mais S. Luc nous assure que l'esprit de Dieu l'en empêcha. Il traversa ensuite la Misie sans beaucoup s'y arrêter, parce que son dessein étoit d'aller en Bithinie. Mais l'esprit de Dieu l'en empêcha encore: & quand il fut arrivé à Troade il s'apparut à lui un Macedonien qui le pria de passer dans son païs pour le secourir. Assuré ainsi de la volonté de Dieu il ne songea plus qu'à la suivre: & resolu de passer aussi-tôt en Macedoine il prit à sa compagnie outre Silas & quelques autres qu'il avoit déja, l'évangeliste S. Luc à qui nous avons l'obligation de presque toute son histoire & de celle des autres Apôtres. De Troade il vint aborder à l'isle de Samothrace *, d'où sans s'arrêter il arriva le lendemain à Napoli ville maritime de Macedoine. Delà il passa à Philippes colonie romaine & ville capitale de l'une des quatre regions du païs. Il y convertit entr'autres personnes une marchande de pourpre nommée Lydie à qui Dieu avoit ouvert le cœur: car elle le servoit même avant que d'avoir oüi parler de Jesus-Christ. Lydie aiant reçû le baptême avec sa famille, obligea S. Paul & ceux de sa compagnie à prendre un logement chez elle. Il y avoit dans la ville une fille esclave possédée d'un demon qui *Till. p. 151.* la faisoit devineresse d'où ses maîtres tiroient un grand gain. Cette possédée aiant un jour rencontrée S. Paul & ceux de sa suite, se mit à marcher après eux, criant que c'étoient des serviteurs du Dieu tres-haut qui annonçoient la voie du salut: & elle continua de la sorte pendant quelques jours. S. Paul à qui l'artifice du démon ne pouvoit être inconnu le laissa dire d'abord, parce que c'étoit en effet une chose remarquable d'entendre dire la verité au pere du mensonge. Mais voiant qu'il continuoit une fonction qui ne lui appartenoit pas, il lui commanda au nom de Jesus-Christ de sortir de la fille, de même que Jesus-Christ avoit fait taire les démons qui publioient qu'il étoit le Messie & le fils de Dieu. Le démon obéït à l'heure même: mais les maîtres de la fille fâchez de la voir délivrée & leur gain cessé, colorant leur avarice de leur zele pour l'Etat & de leur amour pour la religion du païs se saisirent de Paul & de Silas, les traînerent devant les Ma- *Act. 16. &c.* gistrats. Ils les accuserent de vouloir introduire dans la ville les coûtumes des Juifs qui étoient contraires aux loix romaines, quoiqu'ils ne se fussent point avisez de s'en plaindre avant la délivrance de leur servante. Le peuple accourut au bruit qu'ils firent & se mit à crier contr'eux. Les Magistrats sans vouloir entendre les accusez leur firent déchirer les habits, & après leur avoir fait donner publiquement plusieurs coups de verges ils les envoierent en prison avec ordre au geolier de les garder étroitement. Celui-ci les mit dans un cachot, & leur serra les pieds dans les ceps de bois que l'on appelloit le nerf: de sorte que les deux Saints furent obligez de demeurer couchez sur le dos sans pouvoir se tenir debout. Loin de s'abattre sous leurs maux, ils se mirent à prier & à loüer Dieu avec tant de joie & d'ardeur que les autres prisonniers les entendoient. Sur le minuit il se fit un si grand tremblement de terre que les fondemens de la prison en furent ébranlez. Toutes les portes s'ouvrirent, les liens même de tous les prisonniers furent rompus, ce qui ne pouvoit être l'effet d'un tremblement qui auroit été ordinaire. Le geolier s'étant éveillé, trouva les portes de la prison ouvertes: & s'imaginant que les prisonniers, dont il devoit répondre sur sa vie, se seroient sauvez, il prit de desespoir son épée pour se tuer. S. Paul le vid quoi qu'on n'eût point encore apporté de lumiere, & il lui cria de ne point se faire de mal parce qu'aucun des prisonniers n'étoit sorti, peut-être parce qu'aucun d'eux n'avoit vû les portes ouvertes, hormis les deux Saints. Le geolier étonné du prodige accourut tout tremblant se jetter aux pieds de S. Paul, & l'aiant tiré du cachot avec Silas il leur demanda ce qu'il devoit faire pour être sauvé. Ils l'instruisirent & ceux qui étoient chez lui de tout ce qui regardoit la foi & la vie chrétienne & leur confererent ensuite le baptême. Le jour étant venu les Magistrats envoiérent dire au geolier de laisser aller Paul & Silas. Alors S. Paul qui ne s'étoit plaint d'aucun des mauvais traitemens qu'on lui avoit faits, dit qu'il étoit un peu étrange qu'après avoir outragé comme on avoit fait des citoiens romains sans forme de procés, on prétendît encore les faire sortir de la prison en secret sans leur faire reparation. « Non, dit-il, ce n'est pas ainsi qu'on en doit user; il faut qu'ils viennent eux-mêmes nous en tirer. Les Magistrats eurent peur lorsqu'ils apprirent que celui qu'on avoit traité de la sorte étoit citoien romain. Ils vinrent à la prison, prierent civilement les deux Saints d'en sortir: & quand ils les virent dehors ils les conjurerent de se retirer de leur ville craignant que cette affaire ne fist du bruit, & qu'elle n'eût quelque mauvaise suite pour eux. S. Paul n'insista point à y demeurer davantage. Il alla seulement visiter son hôtesse Lydie, vid les fidelles qu'il avoit convertis, les consola, & les aiant fortifiez dans la foi, il sortit de la ville pour aller précher ailleurs. Il conserva

* Aujourd'hui Samandrachi.

Ad Philipp. c. 1. & 4.

conserva toujours depuis une tendresse toute particuliere pour les chrétiens de Philippes : & le souvenir qu'il avoit d'eux lui étoit d'autant plus agreable qu'il les voioit prendre tous part à ce qui le regardoit non par de simples souhaits, mais en lui envoiant de l'argent ou d'autres secours dont il avoit besoin. Il lui en envoierent deux fois à Thessalonique : & depuis qu'il eut quitté la Macedoine nulle autre Eglise que la leur n'eût l'avantage d'une communication si réciproque par cet heureux échange qu'ils faisoient de leurs biens temporels contre les biens spirituels qu'ils en recevoient. C'est ce que S. Paul éprouva depuis à Corinthe, & encore long-temps aprés à Rome lorsqu'il y étoit prisonnier.

In ratione dati & accepti. *Phil. 4. v. 15.* *2. Cor. 11. v. 9.*

XII.

A Thessalonique & à Berée.

Act. 17. Chrysost. hom. 37. Tillem. p. 245.

De Philippes S. Paul avec ceux de sa compagnie passant par Amphipoli & par Apollonie vint à Thessallonique metropole & capitale de toute la Macedoine. Car selon la remarque de S. Chrysostome, il ne s'arrêtoit guéres dans les petites villes, les grandes se trouvant plus commodes pour la publication de l'évangile, parce que delà il étoit aisé de le répandre dans tous les autres lieux qui y avoient correspondance. S. Paul étant à Thessalonique précha trois samedis de suite dans la Synagogue où il convertit quelques Juifs. Mais il fit beaucoup plus de conversions parmi les Gentils ; ce qui ne put se faire sans beaucoup de contradiction de la part des ennemis de la foi qui ne tourmenterent pas moins les nouveaux fidelles que l'Apôtre. Il logeoit chez un chrétien nommé Jason *, dont la maison fut attaquée pour ce sujet par une troupe de Juifs qui étoient demeurez endurcis. S. Paul & Silas ne s'y étant pas trouvez, les seditieux prirent Jason & le menérent avec quelques autres chrétiens devant les Magistrats, à qui ils dirent que c'étoient des gens qui troubloient toute la terre, qui se revoltoient contre Cesar, & qui prétendoient avoir un autre Seigneur que lui qu'ils appelloient Jesus. Les Magistrats sans s'arrêter à leurs clameurs & à leurs plaintes laisserent aller Jason & les autres chrétiens sur la caution qu'ils donnerent de représenter S. Paul, si l'on venoit à faire preuve de quelque chose contre lui. Après ce tumulte, les fideles de Thessalonique ne croiant pas devoir laisser S. Paul exposé à un si grand danger le conduisirent dés la nuit même hors de la ville avec Silas. Les deux Saints s'en allerent à Berée qui n'étoit pas loin de Thessalonique, & ils entrerent dans la Synagogue selon leur coûtume. Les Juifs de cette ville plus polis, plus doux & plus raisonnables que ceux de Thessalonique & de beaucoup d'autres endroits écoûterent S. Paul avec plaisir & reçurent fort bien ce qu'il leur dit du Christ. Neantmoins comme ils se picquoient beaucoup de raison & de bon sens, ils ne voulurent pas s'en rapporter uniquement à sa parole : mais ils examinoient tous les jours les écritures pour juger de la verité de ce qu'il leur disoit. De sorte que s'étant ainsi convaincus par eux-mêmes ils embrasserent la foy de Jesus-Christ pour la plûpart ; & l'on croid que de ce nombre fut Sosipatre qui se trouva être parent ou allié de S. Paul & dont nous honorons la memoire le xxv. de ce mois. Plusieurs Gentils se convertirent aussi dans Berée, & l'évangile s'y établit sans opposition jusqu'à ce que le peuple aiant été ému par quelques Juifs venus exprés de Thessalonique les chrétiens se virent obligez de retirer S. Paul qu'ils conduisirent vers la mer, tandis que Silas & Timothée demeurérent dans la ville.

1. Thessal. c. 2.

Act. 17. supr.

* On dit qu'il étoit parent de S. Paul.

XIII.

Il va à Athénes.

Toutefois au lieu de l'embarquer ils le menerent par terre jusqu'à Athénes où il manda à Silas & à Timothée de le venir trouver promtement. L'obligation de les attendre l'arrêta dans cette ville plus long-temps qu'il n'avoit resolu d'y demeurer. Athenes qui avoit été autrefois le sejour de tout ce qu'il y avoit eu de plus savant & de plus poli dans le monde étoit devenu le reduit de l'idolâtrie & comme le centre de toutes les superstitions de la terre. Elle adoroit toutes les divinitez qu'elle savoit avoir quelque culte que ce fût parmi les autres peuples : & craignant d'en oublier quelqu'un qu'elle ne connût pas, elle avoit dressé un autel avec deux inscriptions dont la premiere étoit, *Au Dieu inconnu* : l'autre, *Aux Dieux de l'Asie, de l'Europe & de l'Afrique ; aux Dieux inconnus & étrangers*. S. Paul s'arrêtant à la premiere en prit occasion pour déclarer aux Atheniens qu'il vouloit leur apprendre le Dieu qu'ils ignoroient. Il parloit tous les jours dans la place, & son auditoire ne pouvoit manquer d'être nombreuse dans une ville fort peuplée où la principale occupation des habitans & des étrangers étoit de debiter ou d'apprendre des nouvelles. Les philosophes qui y étoient encore alors en grand nombre & partagez en diverses sectes l'aiant entendu le traiterent de discoureur & ne laissoient pas de venir l'écoûter avec assiduité. Sur tout les Epicuriens & les Stoïciens ne savoient ce qu'il vouloit dire quand il leur parloit de Jesus & de la resurrection des morts, parce que rien n'étoit plus opposé à leurs dogmes. Mais quelque étrange que sa doctrine parût aux Gentils ils se contenterent de s'en mocquer & de la regarder comme une folie sans se soucier de la persecuter comme faisoient les Juifs. Ils le menerent neantmoins à l'Aréopage qui étoit la justice criminelle d'Athénes. On y avoit autrefois condamné à la mort divers Philosophes qui avoient combattu le culte des dieux que l'on adoroit dans la ville : & si ce ne fut point dans la même intention que l'on y conduisit S. Paul, ce fut au moins pour lui faire rendre compte de sa doctrine. S. Paul paroissant devant les juges de l'Aréopage non comme un accusé, mais comme un orateur & un avocat ne leur dit rien qui pût les choquer. Il parla de leurs divinitez en des termes qui n'en établissoient & n'en ruinoient pas aussi le culte. Il tira même avantage de l'autel qu'ils avoient dressé au Dieu inconnu pour faire voir qu'il n'y avoit point de temerité à leur faire connoître une divinité qu'ils adoroient déja sans la connoître. Il en établit la verité sans attaquer expressément la fausseté des dieux des païens, & sa prudence lui faisant proportionner ses raisonnemens au genie de ceux à qui il avoit affaire il se servit de leurs propres auteurs renversant insensiblement toute l'idolâtrie sans la combattre directement. Après leur avoir parlé dignement d'un Dieu qui est unique, qui remplit tout & qui peut tout, & avoir montré qu'on étoit inexcusable d'avoir méconnu jusques-là son créateur, il exhorta ceux qui l'écoutoient à éviter la rigueur de ses jugemens par le remede de la penitence que Dieu avoit accordé aux hommes par un homme dont il avoit établi l'autorité en le resuscitant après sa mort. Quelques-uns se mirent à rire l'entendant parler d'un mort resuscité ; d'autres dirent qu'on l'entendroit encore une autre fois : & S. Paul sortit ainsi de l'assemblée. Mais il y en eut qui se joignirent à lui & qui embrasserent la foi, entre lesquels parurent Denis l'un des juges de l'Aréopage, & une Dame nommée Damaris, que

Baro n. an. 52. n. 7. 8. 9.

Jac. Spon Differt. parte & dans ses voiages.

Till. not. p. 582.

Chrysost. hom. 38. in Act.

Till. p. 249.

que quelques-uns ont prise pour sa femme.

XVI. Cependant S. Timothée arriva à Berée & apprit à S. Paul la persecution que les chrétiens de Thessalonique souffroient de la part des infidelles de la ville. La tendresse que cet Apôtre avoit pour eux le mit deux fois sur le point de partir pour les aller voir & les consoler. Mais satan s'y étant opposé, selon sa maniere de parler, il aima mieux demeurer seul encore, car Silas n'étoit point venu; & renvoier Timothée à Thessalonique pour suppléer à ce qu'il avoit souhaité de faire. Aprés un sejour de deux ou trois mois qu'il fit à Athenes il vint à Corinthe qui étoit la metropole de toute l'Achaïe, c'est-à-dire de toute la Grece comprise entre la mer, la Macedoine & l'Epire. Cette consideration jointe à l'avantage de sa situation entre deux mers la rendoit comme le centre du commerce de l'Orient & de l'Occident; delà venoit l'abondance de ses richesses, le luxe, le faste & l'impudicité y regnoient plus insolemment qu'en aucun endroit de la terre. C'est ce qui détermina S. Paul à y demeurer long-temps prévoiant combien il auroit à travailler dans cette ville pour en déraciner le vice avec l'idolâtrie. On croid qu'il y arriva sur la fin de l'an 52. Il y logea chez Aquila & Priscille sa femme qui étoient juifs tant à cause de leur connoissance que parce qu'ils travailloient comme lui à faire des tentes. Ainsi il se mit à travailler des mains avec eux pour fournir à son entretien ne voulant point pour de bonnes raisons recevoir sa subsistance des Corinthiens. Il emploia dix-huit mois entiers à prêcher dans cette ville où Dieu lui avoit préparé une grande moisson. Il se rendoit exactement tous les samedis dans la Synagogue ne croiant pas que toute l'application qu'il apportoit à la conversion des Gentils dût lui faire négliger le salut des Juifs. Il donnoit tout son temps à la prédication laissant à ceux de sa suite le soin de conferer le baptême: car il témoigne lui-même qu'il n'étoit pas envoié pour baptiser, mais pour prêcher. Aussi ne baptisa-t-il que les premiers qu'il convertit dans la ville, savoir Stephanas avec toute sa maison qu'il appelle pour ce sujet les prémices de l'Achaïe; & Crispe chef de la synagogue des Juifs. Silas qui s'appelloit autrement Silvain, étant revenu de Macedoine le rejoindre à Corinthe avec Timothée, il écrivit aux Thessaloniciens pour leur marquer son affection & son estime & aussi pour les instruire & les fortifier. C'est la premiere de toutes les épîtres qui nous sont restées de lui. Bientôt aprés il leur en écrivit une seconde que nous avons aussi: ce fut principalement contre ceux qui plûtôt que de travailler pour vivre prétendoient tirer de l'argent de leurs prédications ou de leur ministere, & qui faisoient accroire que le monde alloit finir.

1. Thess. c. 3. — *Act. 18.* — *1. Cor. c. 9. 2. Cor. c. 11.* — *1. Cor. c. 16. v. 15. & c. 1. v. 14. 16.* — *Les deux lettres aux Thessaloniciens.*

L'an 53.

XV. Les Juifs de Corinthe qui demeurerent dans l'endurcissement ne le laisserent pas long-temps en repos. Aprés lui avoir fait outrage en diverses manieres ils formerent le dessein de le tuer. C'est ce qui le fit sortir de la maison d'Aquila pour aller se loger chez un Gentil converti nommé Juste. Ce fut principalement depuis ce temps que l'église de Corinthe prit de tels accroissemens par le grand nombre des Gentils qui embrassoient la foi qu'elle devint l'une des plus illustres de tout le roïaume de Jesus-Christ dans les premiers siecles. Mais plus l'évangile y faisoit de progrès, plus S. Paul eut à souffrir de la part de ceux qui s'en déclaroient les ennemis. Les mauvais traitemens qu'il en recevoit le tenoient dans des apprehensions con- A tinuelles pour sa vie. Cependant toutes les persecutions qu'on lui faisoit lui étoient toujours moins sensibles que la dureté de ceux qui s'opiniâtroient à demeurer dans leurs tenebres & leurs desordres. Jesus-Christ voulut le relever de cette affliction par lui-même, & il le consola dans une vision de nuit par ces paroles. « Ne craignez point, parlez toujours, il y a beaucoup de peuple dans cette ville qui est à moi. Je suis avec vous & personne ne pourra vous nuire. Avec cette assurance S. Paul continua de prêcher, & sans se renfermer dans la seule ville de Corinthe il alla répandre la semence de l'Evangile dans toute la province de l'Achaïe proprement dite qui faisoit partie du Peloponnese. B Il logea dans ces intervalles tantôt chez Caius, tantôt chez Phebé diaconisse de l'église qu'il avoit déja établie à Cenchrée bourgade qui servoit de port à Corinthe du côté de l'Asie. Les Juifs s'étant un jour saisis de lui, l'amenerent au tribunal du Proconsul d'Achaïe Gallion * qui étoit frere de Seneque; homme d'esprit, d'une humeur douce qui aimoit la paix. Ils l'accuserent devant ce gouverneur d'empêcher qu'on n'adorât Dieu selon leur loy. Gallion sans donner à S. Paul le loisir de parler se declara lui-même son défenseur. Il dit aux Juifs qu'ils n'avoient qu'à se retirer, & qu'il ne se mêloit point de leurs contestations de religion & de doctrine. Ceux-ci ne purent faire autre chose pour lors contre S. Paul, suivant la parole que Jesus-Christ lui avoit donnée qu'il le protegeroit & qu'on ne pourroit lui C nuire à Corinthe. Après avoir passé dix-huit mois au moins dans cette ville & aux environs, il prit congé des fidelles & alla s'embarquer au port de Cenchrée pour retourner en Syrie & à Jerusalem où il devoit necessairement se trouver à la fête prochaine qui étoit peut-être celle de la Pentecôte, & qu'il voulut aller celebrer encore de même quelques années après.

Act. 18. v. 11. — * *Anneus Novatus dit depuis son adoption Lucius Junius Gallion. Tacit. Baron. Dio.*

L'an 54. *Till. p. 258.*

XVI. Etant sur le point de partir il se fit couper les cheveux en suite d'un vœu qu'il avoit fait. C'étoit le vœu des Nazaréens qui obligeoit à ne point boire de vin & à laisser croître ses cheveux jusqu'à ce que le temps qu'on avoit voué fût accom- D pli. Alors on faisoit des sacrifices & l'on se faisoit couper les cheveux: mais s'il arrivoit durant le temps du vœu que quelqu'un mourût en presence du Nazaréen, il se faisoit aussi-tôt couper les cheveux, offroit huit jours après deux tourterelles & recommençoit tout de nouveau le temps de son vœu. On croid que cet accident étoit arrivé à S. Paul, & que ce fut ce qui l'obligea de se couper les cheveux à Cenchrée, remettant à Jerusalem l'oblation des tourterelles qui ne pouvoit se faire ailleurs. Il parloit de ce voiage comme d'une chose absolument indispensable: ce qui fait juger que c'étoit pour accomplir les sacrifices ordonnez aux Nazaréens dont les vœux n'étoient guéres alors que pour un mois. Aquila & Priscil- E le ses premiers hôtes, las du sejour de Corinthe voulurent être de sa compagnie, & son vaisseau qui étoit pour la Syrie alla aborder à Ephese sur la côte de l'Asie mineure. Il entra dans la Synagogue où il fit un discours aux Juifs qui le prierent de demeurer quelque temps avec eux. Mais il s'en excusa sur la necessité de remettre en mer, & il leur promit de revenir si c'étoit la volonté de Dieu. Il laissa à Ephese Aquila & Priscille non pas tant pour s'y établir & y travailler de leur profession que pour y prêcher l'évangile. Etant abordé à Cesarée en Palestine il alla à Jerusalem d'où il passa ensuite à Antioche de

Numer. c. 6. — *Till. sup.* — *Till. p. 256.*

Syrie ne pouvant oublier l'église de cette ville où il avoit reçû tant de graces. Aprés y avoir demeuré quelque temps il se remit en voiage par la Cilicie, traversa la Galatie & la Phrygie, parcourut aussi les autres provinces de l'Asie les plus éloignées de la mer, fortifiant par tout les disciples qu'il avoit faits dans ses premiers voiages. Il vint enfin à Ephése comme il l'avoit promis aux Juifs de la ville en allant de Corinthe en Judée. Il y demeura pendant trois ans entiers qu'il emploia à prêcher. Il y fonda l'église du lieu qui fut depuis gouvernée par S. Jean l'évangeliste & honorée de son tombeau. La premiere fonction que fit S. Paul dans Ephése fut de baptiser ou faire baptiser au nom de Jesus-Christ douze personnes qui avoient déja reçu le baptême de S. Jean, puis de les confirmer ou de procurer la descente du S. Esprit sur eux qui fut une suite de la remission de leurs pechez que le baptême de S. Jean n'avoit pû leur donner. Il prêcha aux Juifs pendant trois mois, mais rebuté enfin de leur obstination il se separa d'eux avec ses disciples pour n'être point engagé à des disputes inutiles qui n'auroient servi qu'à leur aigrir l'esprit de plus en plus. Il choisit l'école d'un professeur de lettres humaines nommé Tyran pour en faire son auditoire, parce qu'il y trouvoit plus de repos & de commodité. Il l'occupa pendant deux ans sans neantmoins s'y assujettir de telle sorte qu'il ne se donnât de temps en temps la liberté d'aller souvent dans la province travailler encore à l'ouvrage du Seigneur.

Tillem. not. p. 588. *Act. 19.*

XVII. Ce qui porta S. Paul à demeurer en Ephése plus qu'en aucun autre lieu fut la multitude de philosophes, de charlatans & de magiciens qui se trouvoient dans la ville: & dont le plus fameux étoit sans doute Apollonius de Tyanes, s'il est vrai qu'il commençât dés-lors à paroître. L'évangile n'avoit point d'ennemis plus dangereux que tous ces imposteurs qui se faisoient les singes des Apôtres & de Jesus-Christ même. C'est ce qui obligeoit S. Paul à veiller & à agir sans relâche pour précautionner les fidelles contre l'illusion, & pour découvrir à tout le monde les artifices du démon. Non content de prêcher dans son école & dans les places, il alloit encore dans les maisons faisant aux particuliers des exhortations qui leur étoient propres, & il mettoit tout en œuvre jusqu'aux larmes & aux soumissions les plus humbles pour les gagner à Jesus-Christ, disposé à tout faire & à tout souffrir pour le salut d'une seule ame. Il fit durant ce temps un grand nombre de miracles: & tout avoit en lui cette vertu, ses habits, son ombre même. Il y avoit à Ephese sept freres Juifs fils de Scéva que l'Ecriture appelle Prince des Prêtres, c'est-à-dire peut-être, chef de l'une des vingt-quatre familles sacerdotales. Ces freres alloient de ville en ville comme plusieurs autres Juifs exorciser les possedez pour en tirer de l'argent: & afin d'y réussir plus surement ils entreprirent de conjurer les démons par le nom de Jesus que Paul prêchoit, quoiqu'ils n'eussent pas eux-mêmes le respect qu'ils devoient ni pour Jesus-Christ ni pour S. Paul. La même chose étoit arrivée du vivant du Sauveur qui l'avoit tolerée parce que c'étoit alors le temps de faire éclater sa patience & sa douceur. Mais étant glorifié, il ne voulut plus souffrir, dit S. Chrysostome, * que l'on abusât de son nom par vanité & par interêt: & il se servit du démon même pour en punir la profanation. Car le possedé dit aux enfans de Scéva, » je connois Jesus, & je sai qui est Paul, » mais vous qui êtes-vous? En même temps il se jetta sur eux & les maltraita de telle sorte qu'ils furent contraints d'abandonner leurs habits pour s'enfuir tout blessez & tout nuds. Tous les habitans d'Ephése tant Juifs que Gentils furent effraiez de cet accident, & personne n'osoit parler de Jesus-Christ qu'avec respect. Bien des gens qui s'étoient amusez aux curiositez de l'astrologie judiciaire & de la magie brûlerent en public les livres qu'ils en avoient & dont le prix montoit à des sommes tres-considerables: ils aimoient mieux se produire ainsi & s'accuser eux-mêmes, de peur que les démons ne les découvrissent & ne les traitassent comme ils avoient fait les fils de Scéva. Les chrétiens profiterent aussi de cet évenement, & plusieurs vinrent confesser à S. Paul les fautes dont ils se sentoient coupables: tant il est vrai que la terreur a quelquefois plus d'efficace sur l'esprit des hommes que l'indulgence & la douceur. Mais les prodiges sembloient n'être bons aux reprouvez que pour les endurcir. Ce fut pour S. Paul une grande matiere d'affliction pour l'esprit & le corps: il eut beaucoup à souffrir sur tout de la part des Juifs. Il a depuis témoigné aux Corinthiens qu'il étoit à toute heure exposé à divers perils dans Ephése, protestant même avec serment qu'il n'y avoit point de jour où il ne se vît sur le point de mourir. On le fit aller au combat des bêtes selon le langage du vulgaire, c'est-à-dire qu'il fut exposé aux bêtes dans l'amphithéatre d'Ephése. Mais Dieu trompa ceux qui qui s'attendoient à le voir devorer, & il suspendit miraculeusement la ferocité des animaux pour garantir son serviteur.

Act. 20. & 19. *Till. p. 164.* *Luc. 9. v. 49. 50.* *Chrys. hom. 41. in Act.* *Act. 19. v. 18.* *Chrys. sup.* *Act. 19. v. 18.* *1. Cor. 15. v. 30.*

* S. Epiphane rapporte pourtant quelques exemples de Juifs qui en usoient encore ainsi au IV. siecle.

XVIII. Cependant S. Paul aiant appris qu'il étoit arrivé à Corinthe quelque petit desordre parmi les fidelles, alla y mettre ordre: & aprés avoir remedié au mal il revint promtement à Ephese. Quelques brouillons d'entre les Juifs mal convertis allerent vers le même temps mettre le trouble dans la conscience des Galates, disant que pour être sauvez il ne suffisoit pas de croire en Jesus-Christ si l'on ne recevoit encore la circoncision. Ils s'appuioient de l'exemple & de l'autorité de S. Pierre S. Jacques & S. Jean, qui par condescendance pour la foiblesse des Juifs souffroient toujours que l'on observât la loi. De sorte que plus ils relevoient le merite de ces Apôtres plus ils prenoient plaisir à rabaisser S. Paul comme n'étant que le disciple des autres & obligé à les suivre. Les Galates gens grossiers & de peu de sens pour la plûpart se laisserent ensorceler par ces enchanteurs, & ils alloient perdre tout le fruit de la grace qu'ils avoient reçûe de Jesus-Christ. S. Paul voulut s'opposer au mal par le moien de quelques-uns de ses disciples qu'il leur envoia: mais le remede s'étant trouvé trop foible il leur écrivit une lettre tres-forte où il rehaussoit la qualité de son apostolat contre les efforts de ceux qui cherchoient à le rabaisser. Nous avons cette epître où il fait voir qu'il ne tenoit sa dignité & sa doctrine que de Jesus-Christ seul, & montre neantmoins qu'il étoit parfaitement d'accord avec les autres Apôtres. Il déclara ce qui l'avoit obligé de reprendre publiquementS. Pierre lorsque sa trop grande condescendance pour la foiblesse des Juifs sembloit favoriser ces predicateurs du judaïsme qui vouloient imposer le joug de la loi aux Gentils. S. Paul aiant pris la resolution de repasser en Macedoine, en Achaie & sur tout à Corinthe lorsqu'il quitteroit l'Asie, envoia Timothée & Eraste sur les lieux pour y disposer toutes choses, & tenir prêtes les aumônes qu'il faisoit quêter pour les

1. Cor. 12. v. 13. L'an 56. *Till. p. 166. 590.* *Gal. 3. v. 1. & 4. v. 13. & seq.* *Epître aux Galates.* *Gal. 1. &c.*

les pauvres de Jerusalem, où il faisoit son compte de les porter ensuite. Ce fut en ce temps-là que la division se mit dans l'église de Corinthe où chacun se faisoit honneur d'avoir quelque chef illustre, & de s'y attacher; les uns se vantant d'être à Paul, les autres à Cephas, c'est-à-dire à S. Pierre, & d'autres à Apollon qui étoit un nouvel ouvrier de l'évangile venu d'Alexandrie pour arroser ce que S. Paul avoit planté. Il y avoit encore d'autres personnes mais de moindre merite qui avoient la vanité de se faire un parti dans la ville, & le trouble qui en naissoit donnoit lieu à quelques desordres dans les assemblées des fidelles. Delà étoit venu le relâchement dans la premiere discipline; les procès portez devant les Magistrats, chose indigne des chrétiens; & même le scandale d'un inceste que des païens n'auroient pas souffert parmi eux. Tant de fâcheuses nouvelles déterminerent S. Paul à retourner à Corinthe pour corriger tous ces desordres, mais ne le pouvant faire si-tôt & voiant que le mal pressoit il écrivit sa premiere lettre aux Corinthiens qu'il envoia par Stephanas Fortunat & Achaïque qu'on lui avoit deputez pour l'informer de toutes choses. Il y envoia encore depuis Tite l'un de ses anciens disciples, n'aiant pû porter Apollon qui s'étoit rendu auprès de lui à y retourner.

1. Cor. 1.

Premiere epître aux Corinthiens.

XIX.

Dieu permit que S. Paul avant que de sortir d'Ephése essuiât une nouvelle tempête qui fut encore une épreuve de son courage & de sa patience. La ville rendoit à la divinité de Diane un culte fort connu dans l'antiquité & devenu celebre par toute la terre. On lui avoit élévé un temple magnifique qui passoit pour l'un des plus superbes édifices de l'univers: & l'on y reveroit une statuë de la deesse d'une figure extraordinaire & d'un bois assez precieux, que l'on disoit être tombée du ciel. On tiroit des images & des representations tant du temple que de l'idole de toute sortes de matieres dont il se faisoit un grand trafic pour satisfaire la superstition ou la curiosité des païens. C'étoit un métier qui faisoit vivre & qui enrichissoit un grand nombre d'ouvriers, & entr'autres un orfévre nommé Démétre qui en avoit beaucoup d'autres sous lui pour y travailler. Cet orfévre voiant que les prédications de S. Paul alloient à ruiner le culte de Diane, assembla tous ceux de sa profession, & leur representa le mépris où la déesse alloit tomber, d'où il concluoit qu'ils ne trouveroient plus le débit de leurs ouvrages. Les aiant ainsi tous animez contre S. Paul, ils se mirent à crier de toutes leurs forces, *Vive la grand-Diane des Ephesiens.* Leurs clameurs exciterent le tumulte par toute la ville: chacun accourut au théatre, lieu où le peuple s'assembloit le plus volontiers. On y crioit les uns d'une maniere, les autres d'une autre, la plûpart sans savoir seulement dequoi il étoit question. On prit Caius & Aristarque qui étoient venus à Ephése avec S. Paul, & on les traîna au théatre. S. Paul voulut aller se presenter lui-même à cette populace mutinée qui entroit déja en fureur. Mais il en fut détourné par les disciples & par quelques Asiarques même, c'est-à-dire ceux qui dans l'Asie avoient l'intendance des fêtes, des sacrifices, & des jeux publics: & qui bien que païens ne laissoient pas d'être amis de S. Paul, & l'envoierent prier de ne pas s'exposer à un danger si évident. Cependant les païens remplissant le théatre crioient indifferemment contre les Juifs & les Chrétiens. Le Juif Alexandre aiant voulu paroître avec quelques-autres pour justifier ceux de sa nation, le peuple se mit encore à crier, *la grand-Diane des Ephesiens*: ce qui continua pendant deux heures. Mais enfin le Syndic de la ville appaisa le bruit & dissipa peu à peu l'assemblée après un discours populaire qu'il fit en plein théatre. Il representa combien il étoit à craindre qu'on ne fist passer ce tumulte pour une sédition dont on rendroit la ville responsable à l'empereur. Que si Démétre avoit des affaires particulieres à démêler avec quelqu'un, il pouvoit aller à l'audiance & demander justice au Proconsul. Que s'il s'agissoit d'affaires publiques il falloit en parler dans l'assemblée des dix jours qui se tenoit trois fois le mois. Il renvoia ainsi chacun chez soy, & ce feu s'éteignit avec autant de facilité qu'il s'étoit allumé, comme il arrive assez ordinairement dans les mouvemens du peuple. Il étoit survenu à S. Paul vers le même temps une autre affliction encore plus grande. Car selon ce qu'il en écrivit depuis aux Corinthiens, la pesanteur des maux dont lui & ceux de sa compagnie s'étoient trouvez accablez avoit été excessive & au dessus de leurs forces. Ils desesperoient de leur vie & avoient déja prononcé eux-mêmes l'arrest de leur mort. Dieu les en délivra par cette puissance même dont il resuscite les morts n'aiant permis cette tribulation que pour les faire toujours souvenir de ne mettre leur confiance qu'en lui.

Act. 19. v. 24. &c.

Tillem. p. 172.

L'an 57.

Vales. not. ad Euseb. l. 4. Polycarp.

2. Cor. 1. v. 8.

XX.

Peu de jours après le trouble excité par les orfévres d'Ephése, S. Paul assembla tous les chrétiens de la ville & prit congé d'eux pour aller à Troade & passer delà en Macedoine où Tite son interpréte le vint trouver au retour de Corinthe. Il le renvoia quelque temps après en cette ville avec la seconde lettre qu'il écrivoit aux Corinthiens & qu'il adressoit aussi à tous les chrétiens de l'Achaïe. Dans cette lettre il levoit l'excommunication qu'il avoit jettée sur l'incestueux dans la premiere, & il justifioit toute sa conduite contre les faux Apôtres, c'est-à-dire ces chrétiens-juifs qui voulant trafiquer de l'évangile & mêler la loy nouvelle avec celle de Moïse cherchoient à le décrier & avoient été les principaux auteurs du schisme survenu entre les fidelles de la ville. Aiant passé quelques mois en Macedoine, il vint lui-même à Corinthe d'où il écrivit sa lettre aux Romains qu'il n'avoit jamais vûs. Elle tient le premier rang entre toutes celles que nous avons de lui non pas tant à cause de la dignité de la ville de Rome que pour l'importance des instructions qu'elle renferme. Le sujet y est pris des disputes que les chrétiens circoncis ou les Juifs convertis, toujours zelez pour leurs ceremonies, formoient à Rome comme ailleurs contre les Gentils qui avoient embrassé la foy sans s'assujettir au joug de l'ancienne loy. S. Paul desiroit depuis plusieurs années de voir l'église de Rome dont il n'étoit pas moins l'Apôtre que de toutes les autres qui avoient été tirées des Nations. Il avoit souvent prié Dieu de lui ouvrir quelque voie favorable pour en executer le dessein: mais il attendoit sans impatience qu'il lui fist connoître sa volonté sur cela, n'aiant point d'inquietude pour eux parce qu'ils avoient de bons ministres. Comme son office étoit de porter l'Evangile où il n'avoit pas encore été préché, il se trouvoit assez occupé pour n'avoir pas le loisir d'aller à Rome où la foy avoit déja été établie par S. Pierre. Ce qui le pressoit alors le plus, étoit de porter à Jerusalem les aumônes qu'il avoit recueillies tant à Corinthe & en Achaïe qu'en

Act. 20. &c. Till. p. 174. 176. 178.

Seconde épître aux Corinthiens.

L'an 58.

Epître aux Romains.

Rom. 1. v. 10. & 16. v. 21. & 15 v. 20. & 30.

qu'en Macedoine pour les fidelles de la Judée : & il se flattoit qu'à son retour de Palestine il pourroit voir Rome en passant pour aller en Espagne suivant les engagemens où Dieu l'avoit mis d'aller annoncer Jesus-Christ jusqu'aux extremitez de la terre. Cependant son voiage de Jerusalem lui donnoit beaucoup à penser sur ce que le S. Esprit

Act. 20. v. 22.

sans lui découvrir dans le détail ce qui lui devoit arriver se contentoit de l'avertir en general des

Rom. 15. v. 30.

tribulations & des chaînes qu'on lui préparoit. Il partit pourtant de Corinthe avec joie, resolu d'achever sa course & d'accomplir le ministère qu'il

Act. 20. v. 3.

avoit reçû du Seigneur. Aiant appris que les Juifs lui dressoient des embûches sur le chemin qu'il vouloit prendre par mer, il aima mieux repasser

Till. p. 182.

par la Macedoine. Il s'arrêta quelque temps à Philippes avec S. Luc, aiant envoié ses autres compagnons l'attendre à Troade. Il passa la fête de Pâques avec les Philippiens pour lesquels il sentoit une tendresse toute particuliere à cause de leur pieté & de leur bon cœur. Après les jours des Azymes, il alla rejoindre son monde à Troade où il passa une semaine entiere. Les chrétiens du lieu s'assemblerent avec lui le dimanche pour participer aux saints mysteres & rompre ensemble le pain de communion. On étoit dans une chambre du troisiéme étage où S. Paul prêcha jusqu'à minuit. Un jeune homme nommé Eutyque qui étoit assis sur une fenêtre s'étant endormi durant la prédication tomba du haut de l'étage & se tua. Cet accident changea toute la joie de la fête en un veritable deuil, mais qui fut de peu de durée, & qui rendant ensuite la joie aux fidelles avec usure leur fournit un nouveau sujet de glorifier Dieu dans son ministre. Car S. Paul étant descendu aussi-tôt, se jetta sur le mort, & l'aiant embrassé il le rendit vivant à ceux qui étoient presens. Il remonta ensuite pour celebrer l'oblation qui fut suivie d'un souper si sobre qu'il ne l'empécha point de continuer à instruire les fidelles jusqu'au lever du Soleil. Il partit le même jour de Troade pour Asson qui étoit à dix lieuës delà : il y alla à pied après y avoir envoié par mer S. Luc & les autres. Il s'y embarqua avec eux & arriva en peu de temps à Mitylène ou Metelin ville principale de l'isle de Lesbos qui en retient encore aujourd'hui le nom. Il passa le lendemain devant l'isle de Chio, & le jour d'après alla mouiller à Trogylle qui étoit un cap de l'Ionie vis-à-vis de Samos. Le lendemain qui étoit le XXI. d'avril il aborda à Milet ville celebre de la province de Carie, aiant évité de passer à Ephése pour n'être point obligé de s'y arrêter trop long-temps dans le dessein qu'il avoit d'être à Jerusalem pour la Pentecôte.

XXI.

Etant à Milet il envoia à Ephese querir les Anciens ou les Prêtres tant de la ville que des autres

Act. 20. v. 17. &c.
Iren. l. 3. c. 14.
Till. p. 183.
Fleur. l. 1. c. 51.

lieux voisins de l'Asie établis évêques, c'est-à-dire surveillans, par le S. Esprit pour gouverner l'Eglise de Dieu acquise par le sang de Jesus-Christ. Il leur fit un discours fort animé & fort touchant pour les exhorter à s'acquitter de ce devoir avec tout le zele, la vigilance, le desinteressement & la fidelité possible. Pour leur laisser un modele de la conduite qu'ils devoient tenir, il leur proposa la maniére dont il s'étoit gouverné lui-même dans tout son ministere, mais principalement depuis le premier jour qu'il étoit entré en Asie & dans tout le temps qu'il avoit été avec eux. Il leur declara qu'il ne les reverroit plus, & que le S. Esprit l'avertissoit dans tous les lieux par où il passoit qu'on lui préparoit des chaînes & des afflictions

A à Jerusalem sans qu'il sust quel en seroit l'évenement. Il les fortifia contre la crainte des perils dont leurs fonctions étoient environnées ; les avertit de veiller sans cesse sur eux-mêmes & sur leur troupeau, d'être toujours en garde contre les loups ravissans, c'est-à-dire contre ceux qu'il prévoioit devoir publier des doctrines corrompuës pour s'attirer des sectateurs. Il finit en les recommandant à Dieu & à sa grace, puis il se mit à genoux * & pria avec eux tous. Ils fondoient en larmes, & se jettant au coû du saint Apôtre ils l'embrassoient & le baisoient, affligez sur tout de ce qu'il leur avoit dit qu'ils ne devoient plus le revoir. C'étoit moins une prédiction

* On n'observoit pas encore de ne point plier le genoû au temps pascal.

B qu'une simple conjecture qu'il faisoit sur la vûe du risque qu'il couroit & sur la mauvaise volonté des Juifs & des autres ennemis de l'évangile à son égard, comme il le marquoit assez lorsqu'il leur disoit qu'il alloit à Jerusalem sans savoir ce qui devoit lui arriver en cette ville. Aussi l'on peut remarquer que depuis ce temps-là voiant que Dieu en disposoit autrement il conçût un nouveau dessein de retourner en Orient. On ne peut même gueres douter qu'il ne l'ait executé après les deux années qu'il passa à Rome, comme nous le verrons dans la suite de sa vie. Tous ceux qui l'accompagnoient joignant leurs larmes aux siennes le conduisirent jusqu'au vaisseau sur lequel il monta avec S. Luc & ceux de sa suite. De

Usser. Praef. Lancel. chron. sacr. ch. 44.
Tillem. p. 610. not. 64.
Mauduit. Alex. t. 2. Dissert. 21. p. 649.

C Milet ils passerent à l'isle de Cos en un jour, le lendemain à l'isle de Rhode, & delà aussi en un jour à Patare ville de Lycie où ils changerent de vaisseau pour se mettre dans un autre qui passoit en Phénicie. Etant à la hauteur de l'isle de Chypre ils la laisserent à gauche & aborderent à Tyr où ils demeurerent sept jours avec les fidelles du lieu. Ceux-ci firent de grandes instances à S. Paul pour l'empêcher d'aller à Jerusalem, prévoiant par un esprit de prophetie les maux qu'il y devoit souffrir. Il ne laissa pas de partir & fut conduit jusques hors de la ville par tous les chrétiens accompagnez de leurs femmes & de leurs enfans. Tous se mirent à genoux avec lui sur le rivage, & aiant prié ensemble ils ne le quitterent que lorsqu'ils le

Act. Ap. c. 21.

D virent embarqué. Il arriva de Tyr à Ptolemaïde le jour même de son embarquement qui étoit le 7. ou le 8. de mai, il en partit le lendemain pour Cesarée où il passa quelques jours logé chez S. Philippes l'un des sept Diacres pere de quatre filles qui vivoient dans la virginité & qui prophetisoient. Là le prophéte Agab venu de Judée prenant la ceinture de S. Paul s'en lia les pieds & les mains, & dit de la part du S. Esprit que les Juifs lieroient ainsi celui à qui appartenoit cette ceinture, & le livreroient entre les mains des Gentils. Les fidelles, S. Luc même & ses autres disciples, effraiez de cette prédiction voulurent détourner S. Paul d'aller à Jerusalem. Leurs larmes purent bien l'attendrir, mais elles ne le per-

E suaderent point dans la disposition où il étoit de souffrir non seulement la prison mais la mort même pour le nom du Seigneur Jesus.

Il partit donc de Jerusalem avec sa compagnie augmentée de quelques disciples de Cesarée, XXII.

menant avec eux celui qui devoit le loger. C'étoit Mnason de Chypre ancien disciple de Jesus-Christ du nombre des soixante & douze. Le lendemain de leur arrivée ils allerent voir S. Jacques l'Apôtre évêque de Jerusalem chez qui tous les prêtres s'assemblerent pour saluër S. Paul. Lorsqu'il leur eût raconté tout ce qui s'étoit fait en faveur

Act. Ap. c. 21. v. 17.

La Pentecôte étoit le 14. mai cette année.

faveur des Gentils par son ministere, ils en loüerent Dieu. Mais pour ôter la prévention où
V. 20. étoient à son égard des milliers de Juifs convertis, tous fort zelez pour la loy dont ils le croioient ennemi, ils lui conseillerent d'en observer quelques pratiques dans le temple. A quoi il acquiesça
Till. p. 186. volontiers. Il choisit de se sanctifier avec quatre Nazaréens dont le vœu étoit accompli, & il voulut faire la dépense de leur sacrifice. Il se purifia dès le lendemain, travaillant ainsi à détromper ceux qui avoient oüi dire qu'il préchoit sans cesse contre la loy de Moyse, & qu'il la condamnoit comme une chose mauvaise & pernicieuse. La ceremonie de la purification des Nazaréens duroit sept jours, & il y en avoit autant que S. Paul étoit à Jerusalem pratiquant les ceremonies legales à la vûë de tous les Juifs sans faire aucune
Act. c. 24. v. 12. fonction publique de l'apostolat de Jesus-Christ, occupé de la distribution des aumônes qu'il étoit venu apporter & du soin d'offrir à Dieu des oblations, lorsque les Juifs d'Asie le voiant dans le temple mirent la main sur lui, & crierent au secours pour l'arrêter. C'est, disoient-ils, cet homme qui préche par tout contre la loy, le temple & le peuple de Dieu. Ils publioient qu'il avoit profané le temple en y faisant entrer des Gentils: ce qu'ils croioient de Trophime d'Ephése, parce qu'ils l'avoient vû avec lui dans les ruës de Jerusalem. Il s'éleva aussi-tôt un grand tumulte qui se répandit du temple par toute la ville. Le peuple s'amassa de toutes parts: on se jetta sur Paul, on le traîna hors du temple dont on ferma toutes les portes, on le chargea de coups. Le Tribun Claude Lysias qui commandoit la cohorte romaine de la garnison destinée pour faire garde auprès du temple accourut avec quelques compagnies de soldats pour faire cesser le tumulte, & eut assez de peine à tirer S. Paul des mains des furieux qui étoient sur le point de le massacrer. Ne pouvant savoir sur l'heure dequoi il étoit question à cause du trouble & de la chaleur où étoient les esprits il le fit enchaîner & conduire dans la tour Antonia qui étoit la forteresse de la ville qu'occupoit la garnison & qui joignoit le temple d'un côté. Lorsque S. Paul fut sur les degrez il fallut que les soldats le portassent à cause de la violence & de la foule de la populace. Car il étoit environné d'une multitude qui crioit qu'on le fist mourir: ce qui fit croire au Tribun qu'il étoit cet Egyptien qui peu de jours auparavant avoit excité du tumulte en Judée, & mené au desert avec lui quatre mille brigands. S. Paul l'en détrompa & après lui avoir dit en grec qui il étoit, il obtint de lui la permission de parler au peuple. C'est ce qu'il fit du haut des degrez de la citadelle en ébreu vulgaire *. Il fit un grand discours dans lequel il fit paroître sa douceur & sa modestie, mais sans bassesse & sans flaterie. Les Juifs lui entendirent raconter toute l'histoire de sa conversion
Act. Ap. c. 22. & faire son apologie sans l'interrompre. Mais lorsqu'il vint à declarer comment Jesus-Christ lui avoit donné ordre d'aller précher aux Gentils, ils se mirent à crier qu'il étoit indigne de vivre, & ils s'emporterent comme des forcenez jettant leurs robbes à terre & la poussiere en l'air. Le Tribun ne sachant encore de quoi on l'accusoit le fit entrer dans la tour pour l'ôter à ceux qui vouloient lui faire insulte, & commanda qu'on lui donnât la question en le fouettant, afin de lui faire avouer ce qui faisoit ainsi crier les autres contre lui. Paul voiant qu'on se mettoit en devoir d'executer l'ordre dit au Centurion qui étoit present, » Vous est-il

* Ou bas Syriaque.

A permis de fouetter un citoien Romain & un homme qui n'a point été condamné. Le Tribun apprenant que S. Paul étoit citoien Romain eut peur pour lui-même parce qu'il l'avoit fait lier, & qu'il n'étoit jamais permis, pour quoi que ce fût, de faire fouetter ou battre de verges un citoien Romain. Dans l'entretien qu'il eut avec lui il lui demanda comment il avoit acquis ce droit de citoien Romain qu'il avoit acheté bien cher pour lui-même. S. Paul lui répondit qu'il ne lui avoit rien coûté, parce qu'il l'avoit eu par sa naissance. En effet c'étoit un privilege de la ville de Tarse en Cilicie où il étoit né. Tous ses citoiens étoient censez Romains depuis que dans les guerres civiles elle avoit témoigné son affection pour Jules Cesar, & ensuite pour Auguste. [Val. Max. l. 4. c. 1. — Cicer. in Verr. or. 5. n. 54. — Dio hist. l. 47. p. 190.]

B

XXIII.

Le Tribun Lysias voulant savoir plus exactement dequoi S. Paul étoit accusé, lui fit ôter ses chaînes & ordonna pour le lendemain une assemblée du Sanedrin qui étoit le grand conseil des Juifs. S. Paul eut ordre de s'y trouver, mais comme une personne libre. A peine avoit-il commencé à parler que le souverain pontife Ananie lui fit donner un soufflet. S. Paul lui dit, » Dieu vous frappera vous-même, muraille * blanchie; vous êtes ici « pour me juger selon la loi, & cependant contre « la loi vous commandez qu'on me frappe. Mais « lorsqu'on lui eût dit que c'étoit le souverain pontife, il fit excuse d'avoir parlé de la sorte. Comme il savoit qu'une partie de ceux qui composoient le conseil étoient Pharisiens, & une autre Sadducéens, il s'écria qu'il étoit Pharisien, & qu'il s'agissoit de la resurrection des morts dans son affaire. Ces paroles qui étoient un effet de sa prudence & de son adresse mirent la division entr'eux. Car les Sadducéens ne croioient ni resurrection, ni anges ou esprits; les Pharisiens croioient l'un & l'autre. Ainsi plusieurs se leverent, & les Pharisiens se déclarerent pour lui. Le tribun voiant l'animosité avec laquelle on s'échauffoit les uns contre les autres dans le conseil fit enlever S. Paul par les soldats craignant qu'on ne le mît en pieces: & le fit remener à la citadelle, afin qu'on ne lui fist pas un crime d'avoir abandonné un Romain, étant persuadé d'ailleurs qu'il n'avoit rien fait qui meritât la mort ni la prison. La nuit suivante Jesus-Christ s'apparut à S. Paul, lui fortifia le courage & lui dit que comme il avoit rendu témoignage de lui à Jerusalem il falloit qu'il le rendît aussi à Rome. Le lendemain il y eut plus de quarante Juifs qui conjurerent la mort de S. Paul. Ils allerent ensemble trouver les princes des prêtres & les senateurs à qui ils dirent qu'ils avoient fait vœu avec serment & imprécations de ne point manger qu'ils n'eussent tué Paul. Que pour leur faciliter le moien d'executer leur dessein il falloit prier le Tribun de le faire amener encore au conseil comme pour connoître plus particulierement de son affaire, & qu'ils feroient leur coup en chemin. S. Paul fut averti de cette conspiration par son neveu, fils de sa sœur: & il fit en sorte qu'un centenier le conduisist au tribun pour lui en donner avis. Le tribun informé de l'affaire donna ordre aux deux centeniers de tenir prêts deux cens soldats de pied pour aller à Cesarée avec soixante & dix cavaliers, & deux cens archers: & d'avoir aussi des chevaux pour faire monter Paul afin de le remettre surement à Felix gouverneur de Judée qui residoit en cette ville. Il le fit partir à trois heures de nuit, c'est-à-dire vers neuf à dix heures du soir avec une lettre qu'il en écrivoit au gouver-

Act. Ap. c. 23.

* Hypocrite.

La plûpart des prêtres & senateurs étoient Sadducéens.

C D E

 neur:

neur : il donna ordre ensuite à ses accusateurs d'aller aussi à Cesarée pour plaider devant ce juge. Les soldats aiant pris Paul avec eux le menerent la nuit à Antipatride. Le lendemain ils s'en retournerent à leur garnison de Jerusalem l'aiant laissé à la garde des cavaliers & des archers qui étant arrivez à Cesarée presenterent Paul au gouverneur avec la lettre du tribun.

XXIV. Felix le fit garder au palais d'Herode, & promit de l'entendre quand ses accusateurs seroient arrivez. Cinq jours après le grand prêtre Ananie vint à Cesarée avec quelques senateurs & un avocat nommé Tertulle. Ils comparurent devant le gouverneur, & S. Paul fut cité pour répondre. Tertulle après un exorde étudié & flateur pour Felix accusa S. Paul d'avoir fait sedition, d'avoir profané le temple, & de soutenir l'heresie des Nazaréens, nom que les Juifs donnoient dés-lors à la religion chrétienne. S. Paul refuta les deux premiers chefs, & expliqua au juge ce qui regardoit le troisiéme. Felix remit à les entendre plus amplement quand le tribun Lysias seroit venu. Il mit S. Paul sous la garde d'un centenier donnant ordre qu'il fût moins resserré, & lui laissant la liberté de recevoir des visites & de se faire servir par les siens. Quelques jours après il le fit appeller en présence de sa femme Drusille qui étoit juive, fille du feu roy Herode Agrippa, sœur du jeune Agrippa & de Berenice. Il écouta assez tranquillement ce que l'Apôtre lui dit de la foi de Jesus-Christ : mais comme il parla de la justice, de la chasteté, & du jugement dernier Felix en fut épouventé, & le remit à une autre fois. Il le faisoit ainsi venir souvent pour lui parler non, pour profiter de ses discours, mais dans l'esperance d'en tirer de l'argent. Deux ans se passerent de la sorte jusqu'à ce que le temps du gouvernement de Felix étant expiré, il se retira laissant S. Paul en prison pour obliger les Juifs. Son successeur Porcius Fest us étant allé à Jerusalem trois jours après son arrivée à Cesarée il fut sollicité fortement par le souverain pontife Ismaël successeur d'Ananie, par les prêtres & les senateurs, & par le peuple même de faire le procès à S. Paul. Ils le prierent de le faire venir à Jerusalem dans le dessein de le faire assassiner par des gens qu'ils avoient déja disposez sur les chemins. Festus répondit que Paul étant à Cesarée il étoit plus à propos qu'on y envoiast ses accusateurs & qu'il écouteroit les uns & les autres lorsqu'il y seroit retourné. Ils y envoierent les principaux d'entr'eux qui le suivirent. Dés le lendemain de son arrivée il fit amener S. Paul devant son tribunal où les Juifs venus de Jerusalem le chargerent de beaucoup de crimes qu'ils ne pouvoient prouver. S. Paul se défendoit disant simplement qu'il n'avoit rien fait contre la loi des Juifs, ni contre le temple, ni contre l'empereur. Festus voulant favoriser les Juifs demanda à l'accusé s'il vouloit aller à Jerusalem, & y être jugé. Paul répondit, » je suis devant le tribunal de Cesar, il faut que j'y sois jugé : je n'ai point fait de tort aux Juifs, & l'on ne peut me livrer entre leurs mains. S'il se trouve que j'aie commis quelque crime digne de mort, je ne refuse pas de mourir ; j'en appelle à Cesar. Il ne fit point difficulté d'emploier ainsi la puissance seculiére, même d'un empereur païen, pour sauver une vie qu'il étoit obligé de conserver pour l'Eglise jusqu'à ce qu'il plût à Dieu de la lui redemander. C'étoit l'unique remede qui lui restoit contre la foiblesse ou la corruption de son juge & contre la violence de ses ennemis qui vouloient le massacrer par un zele aveugle de religion. Le gouverneur prit l'avis de son conseil sur cet appel, & dit à S. Paul qu'il iroit à César puisqu'il y avoit appellé.

Act. Ap. c. 24.

L'an 60.

Act. Ap. c. 25.

Aug. ep. 185. ed. nov.

XXV. Quelques jours après Agrippa roy d'une partie de la Judée vint à Cesarée avec sa sœur Berenice rendre visite au gouverneur Festus. Celui-ci lui parla de Paul que son predecesseur Felix beaufrere de ce prince avoit laissé prisonnier, & que les Juifs accusoient comme un homme digne de mort. Sur ce qu'il ajoûta qu'il ne s'agissoit entr'eux que de questions de religion, & d'un certain Jesus mort que Paul assuroit être vivant, Agrippa témoigna que depuis long-temps il souhaitoit d'entendre cet homme : & Festus lui promit cette satisfaction pour le jour suivant. Agrippa & Berenice vinrent le lendemain avec grand appareil à l'auditoire du gouverneur, où se trouverent aussi les tribuns & les principaux de la ville. On fit venir S. Paul, & Festus dit à Agrippa qu'étant obligé d'envoier ce prisonnier à l'empereur parce qu'il y avoit appellé, il ne savoit que lui en écrire ; qu'il avoit été bien aise de le faire parler devant lui & toute l'assemblée, afin que l'aiant entendu il put avoir son avis sur ce qu'il en devoit mander à Rome. Agrippa dit à S. Paul qu'on lui permettoit de parler pour sa défense. Aussi-tôt l'Apôtre étendant la main fit un discours dans lequel après avoir témoigné qu'il s'estimoit heureux de parler devant une personne aussi bien instruite de la religion des Juifs que l'étoit Agrippa il joignit à sa propre justification l'instruction de son auditoire sur la foi de Jesus-Christ, la remission des pechez, & la regle des meurs. Le gouverneur voiant qu'il s'animoit dans la suite de son discours le traita d'insensé & lui dit qu'il avoit perdu l'esprit à force d'étudier S. Paul lui répondit avec beaucoup de modestie & de simplicité qu'il n'avoit point perdu l'esprit, & que tout ce qu'il venoit de dire n'étoient que des paroles de verité & de bon sens. Il prit pour témoin de ce qu'il avançoit le Roy Agrippa même, sachant qu'il croioit aux prophétes, & qu'il n'ignoroit rien de ce qu'il disoit. Agrippa soit en raillant soit autrement lui dit, » Peu s'en faut que vous ne me persuadiez d'être chrétien. S. Paul repartit : » Plût à Dieu qu'il ne s'en fallût rien, & que vous & tous les assistans devinssiez aujourd'hui tel que je suis, à la reserve des chaînes que je porte. L'audience finit sur cela, chacun demeura d'accord que Paul étoit innocent, & Agrippa dit à Festus qu'il auroit pû le mettre en liberté, s'il n'avoit appellé à l'empereur. C'est pourquoi il fut resolu qu'on l'envoieroit à Rome.

Act. Ap. c. 26.

Chrysost. hom. 53. in Act. p. 455.

XXVI. On le mit avec d'autres prisonniers entre les mains d'un officier nommé Jules qui étoit centenier ou capitaine dans la cohorte Auguste. Tout étant prêt pour l'embarquement, S. Paul suivi de S. Luc & d'Aristarque de Thessalonique monta sur un vaisseau d'Adramytte * ville de Mysie jusqu'à ce qu'il s'en trouvât quelqu'autre sur la route qui allât à Rome. Dans la resolution de cottoier toujours l'Asie il arriverent le lendemain à Sidon où Jules qui traitoit S. Paul avec beaucoup d'humanité lui permit de voir ses amis & de se rafraîchir. Delà ils prirent leur route au dessous de Chypre parce que les vents étoient contraires. Aiant traversé la mer de Cilicie & de Pamphilie ils vinrent mouiller à un port de Lycie près de la ville de Mire où le capitaine Jules aiant trouvé un vaisseau d'Alexandrie qui alloit en Italie les y fit passer avec le reste de l'équipage. Ils se remirent

Act. Ap. c. 27.

* Non pas d'Adramete en Afrique.

remirent en mer avec un vent qui les retarda A beaucoup parce qu'il étoit contraire. Ils cotoierent long-temps & avec peine l'isle de Créte, & s'arrêterent en un lieu appellé Bonport. La navigation commençoit à devenir dangereuse parce que l'on étoit sur la fin de septembre, & que la saison la plus fâcheuse sur la mediterranée est toujours le temps des équinoxes. S. Paul prévoiant le peril qu'il y avoit non seulement pour la charge & le corps du vaisseau mais pour les personnes mêmes étoit d'avis que l'on demeurât à Bonport. Mais le capitaine Jules aima mieux s'en rapporter au maître du vaisseau & au pilote : & comme le port n'étoit pas propre pour hiverner la plûpart furent d'avis de se remettre en mer pour tâcher de B gagner Phénix de Lampée ville au midi de Créte qui avoit un bon port vers le couchant. Ils leverent l'ancre de devant Asson avec un vent du midi qui leur fut favorable d'abord. Mais il changea tout à coup, & aiant tourné à l'orient d'été il jetta le vaisseau vers la petite isle de Caude qui étoit vers le couchant de Créte du côté de l'Afrique. Là ils furent accueillis d'une furieuse tempête qui les obligea dès le second jour à jetter les marchandises dans la mer, & & le troisiéme ils y jetterent les agrêts même du vaisseau. Ils furent plusieurs jours dans cet état sans voir ni le soleil ni les étoiles. La tempête continuant toujours avec la même violence leur fit perdre enfin toute esperance de salut. Comme il y avoit long-temps C que personne n'avoit mangé, S. Paul leur aiant fait voir le tort qu'on avoit eu de ne pas suivre son avis, leur releva le courage les assurant que personne ne periroit & qu'il n'y auroit que le vaisseau de perdu. Qu'un ange du Dieu à qui il étoit & qu'il servoit, lui étoit apparu la nuit; lui avoit dit de ne pas craindre; qu'il seroit presenté à l'empereur; & que Dieu lui avoit donné tous ceux qui étoient avec lui, mais que la tempête les jetteroit dans une certaine isle. Le quatorziéme jour, comme on voguoit toujours dans la mer Adriatique, les matelots crurent appercevoir quelque terre, & D sonderent le fond. Craignant de donner contre les écueils ils jetterent quatre ancres vers la poupe, & mirent la chalouppe en mer dans le dessein de s'enfuir. S. Paul s'en étant apperçû dit au capitaine & aux soldats qu'on ne pourroit se sauver si ces matelots ne demeuroient dans le vaisseau. Les soldats couperent les cordes de la chalouppe & rompirent ainsi leur dessein. A la pointe du jour S. Paul les exhorta tous à prendre de la nourriture : car il y avoit quatorze jours qu'ils étoient à jeun. Il rendit graces à Dieu & mangea le premier pour en donner l'exemple; tous le suivirent, & lorsqu'ils furent rassasiez ils jetterent le reste des vivres pour soulager encore le vaisseau. Le jour venu on découvrit une terre sans savoir ce que E c'étoit. Ne songeant qu'à se mettre à la rade d'une baye qui étoit proche, ils se laisserent aller au gré du vent, & échouérent sur une arrête où la proue demeura enfoncée tandis que la pouppe s'en alloit en piéces par la violence des vagues. On étoit en tout 176. personnes. Les soldats étoient d'avis de tuër les prisonniers de crainte que quelques-uns d'eux se sauvant à la nage ne trouvassent moien d'échaper. Mais le capitaine les en empêcha parce qu'il vouloit sauver S. Paul. Il commanda que ceux qui pouvoient nager se jettassent les premiers en mer, les autres se sauverent sur des planches & sur les debris du vaisseau. Tous gagnerent ainsi la terre sans avoir perdu un cheveu, comme S. Paul le leur avoit prédit.

Cette terre étoit l'isle de Malthe, où les barbares, c'est-à-dire les naturels du païs les reçurent fort humainement. Ils leur allumérent du feu chez eux pour les secher de la pluie, & pour les réchauffer. S. Paul ramassa du menu bois pour mettre dans le feu : la chaleur en fit sortir une vipere qui le saisit à la main. Les barbares voiant cette bête qui le mordoit & qui pendoit ainsi à sa main jugerent que Paul devoit être quelque meurtrier, puis qu'après avoir été sauvé de la mer, il étoit poursuivi encore par la vengeance divine qui ne vouloit pas le laisser vivre. Mais S. Paul ne fit que secouer la main : la vipere tomba dans le feu & il n'en reçût aucun mal. Les barbares s'attendoient qu'il alloit enfler ou qu'il tomberoit mort tout d'un coup : voiant enfin, après l'avoir long-temps observé, qu'il ne lui arrivoit aucun accident, ils changerent de sentiment, & dirent que c'étoit un Dieu. Le premier du païs étoit un Romain nommé Publius qui avoit des terres dans cette isle. Il y reçut S. Paul & toute sa compagnie qu'il traita fort bien pendant trois jours. Il se rencontra que son pere étoit malade de la fiévre & de la dysenterie, S. Paul l'alla voir, fit sa priere, lui imposa les mains & le guerit. Ce miracle attira tous ceux de l'isle qui étoient malades, & il guerit tous ceux qui vinrent à lui. Ce qui fit que ces insulaires lui rendirent, & à tous ceux de l'équipage, de grands honneurs à sa consideration : & quand ils s'embarquerent on les pourvut abondamment de tout ce qui étoit necessaire pour leur voiage. Après trois mois de sejour dans l'isle de Malthe S. Paul s'embarqua avec sa compagnie : étant abordé à Syracuse en Sicile il y demeura trois jours, passa devant Rhége par le détroit, & arriva en deux jours à Pouzzol où il trouva des chrétiens qui le retinrent sept jours chez eux avec sa compagnie. Delà ils allerent par terre à Rome, d'où les chrétiens aiant appris la venuë de S. Paul vinrent au devant de lui les uns jusqu'au For-d'Appius qui étoit à dix-huit lieuës, les autres jusqu'aux Trois-tavernes à douze lieuës de la ville. Leur presence augmenta sa joie & son courage. Ils le conduisirent à Rome où il arriva sur la fin de fevrier de l'an 61. Tous les prisonniers furent remis par le capitaine Jules entre les mains du préfet du prétoire * qui n'étoit alors que le capitaine des gardes de l'empereur. On ne sait point ce qui arriva des autres. Mais pour S. Paul il eut permission de demeurer en son particulier avec un soldat attaché à sa chaîne pour le garder & le suivre, selon qu'on en usoit chez les Romains à l'égard de ceux qui n'étoient pas renfermez dans une prison. Ce fut une espece de faveur & une marque de distinction dont il fut redevable ou à sa qualité de citoien Romain, ou peut-être au bien que le capitaine Jules avoit pû dire de lui au préfet du prétoire.

XXVII. Act. Ap. c. 28.

L'an 61.

* Afr. Burrhus.

XXVIII. Trois jours après qu'il fut arrivé il fit prier les principaux des Juifs de le venir trouver. Il protesta de son innocence devant eux & leur declara en même temps qu'il n'étoit point venu accuser sa nation, mais qu'il avoit appellé à César pour se tirer seulement des mains des Juifs de Jerusalem, ajoûtant qu'ils ne l'avoient ainsi persecuté que pour avoir prêché la venuë du Messie qui étoit l'esperance d'Israël. Les Juifs lui répondirent qu'on ne leur avoit rien mandé de Judée contre lui, & qu'il n'étoit venu aucun de leurs fréres de ce païs-là qui leur en eût dit du mal. Ils le prierent en même temps de leur expliquer ses sentimens

mens sur la secte des chrétiens d'autant qu'ils A voioient qu'on la combattoit par tout. On prit jour pour cela, & la maison se trouva toute remplie de gens venus pour l'entendre. Il leur parla depuis le matin jusqu'au soir. Il leur expliqua ce que c'est que le roiaume de Dieu, & leur montra par Moyse & par les Prophétes la verité de ce qui regarde Jesus-Christ. Il en persuada une partie, les autres demeurérent dans leur endurcissement: il leur en fit des reproches & leur déclara que les Gentils recevroient la grace du salut à leur refus. Ceux-ci se retirerent disputant entr'eux sur ce qu'il leur avoit dit: mais ils n'oserent rien entreprendre contre lui en un lieu où ils n'étoient pas les maîtres. S. Paul demeura deux ans à Rome dans un logement qu'il avoit loué: il y recevoit B en toute liberté ceux qui le venoient voir, & enseignoit à tout le monde la foi de l'évangile sans aucun obstacle. De sorte que sa captivité servit beaucoup à la propagation du royaume de Jesus-Christ: elle rendit même son nom celebre à la cour de l'empereur où il y avoit déja plusieurs chrétiens. Dès que l'on sut dans les églises de la Grece & de l'Asie que S. Paul étoit prisonnier à Rome, on marqua son empressement pour l'envoier visiter, & pour l'assister. Ceux de Philippes en Macedoine se signalerent entre les autres dans les témoignages de leur affection & de leur liberalité. Lorsqu'il renvoia leur évêque Epaphrodite qu'ils lui avoient députe, & qui étoit tombé dangereusement malade auprès de lui, il le chargea C d'une lettre qu'il leur écrivit, & qui est l'une des quatorze que nous avons de lui. L'un des plus beaux fruits de sa captivité fut la conversion d'Onesime esclave de Philemon citoien de la ville de Colosse sur les confins de la Phrygie & de la Lydie de l'autre côté du Méandre. On peut voir ce que nous en avons rapporté au XVI. de fevrier. Nous nous contenterons de remarquer ici que que c'est ce qui nous a vallu l'épître de S. Paul à Philémon & celle qu'il écrivit quelque temps après à l'église de Colosse, qu'il fit communiquer aussi à celle de Laodicée ville capitale de la grande Phrygie qui étoit voisine. On ne void pas qu'il ait écrit en particulier aux fidelles de cette derniere ville; s'il l'a fait sa lettre est perduë. Car D celle qui porte leur nom a été rejettée des anciens comme elle l'est encore aujourd'hui de tout le monde. L'année suivante soit qu'il fût encore à Rome, soit qu'il fût en quelqu'autre ville de l'Italie nouvellement délivré de ses chaînes, il écrivit aux Hebreux, c'est-à-dire aux Juifs convertis de Jerusalem & de Palestine pour les fortifier contre les maux qu'ils souffroient par la persecution que leur faisoient les autres Juifs. La conformité qu'a cette épître avec les autres, principalement avec celles qui sont aux Romains & aux Galates pour les pensées & le fonds de la doctrine, l'a fait aisément adjuger à nôtre saint Apôtre; ce qui se trouve confirmé par la tradition ancienne de l'Eglise. Mais la difference du E stile a fait douter à beaucoup de personnes si quelqu'un de ses disciples soit S. Luc, soit S. Clement, soit même S. Barnabé ne l'auroit pas écrite par son ordre & sous lui, ou si l'aiant composée luimême en ébreu vulgaire ou syriaque, S. Luc ou S. Clement ne l'auroient pas traduite en grec. S. Paul auroit prévenu toutes ces conjectures s'il avoit jugé à propos d'y mettre son nom comme aux autres: on se persuade encore qu'il ne l'a point fait pour se ménager auprès des Juifs à qui il étoit devenu odieux, & pour

Fin des Actes des Apôtres.

Ep. ad Phil. c. 4.

Epitres aux Philipp. à Philem. aux Coloss. aux Hebreux.

L'an 62.

Tillem. p. 109 Fleur. p. 172.

L'an 63.

Eusêb. Hieron. & [illegible] tris. passim

ne les point rebuter dés l'entrée.

XXIX.

S. Paul délivré de sa captivité d'une maniére dont on ne nous a point conservé la memoire, entreprit de nouveaux voiages, & courut comme auparavant porter le flambeau de l'évangile parmi les peuples ensevelis dans les tenebres de l'idolâtrie. Plusieurs ont cru qu'il avoit été alors en Espagne, parce qu'en effet il avoit marqué cinq ou six ans auparavant qu'il en avoit formé le dessein dans sa lettre aux Romains qu'il écrivoit de Corinthe avant que d'avoir jamais été à Rome. Depuis ce temps il lui étoit survenu tant de choses qu'il n'avoit pas prévues que le pape Gelase n'a point fait difficulté d'assurer qu'il n'avoit point été en Espagne parce que Dieu ne l'avoit point permis. Aussi ne void-on pas que l'église d'Espagne ait conservé aucun vestige tant soit peu certain de son voiage & de sa prédication. Il paroît qu'aiant quitté Rome & l'Italie il alla prêcher dans quelques isles, sur tout en celle de Créte que nous appellons Candie où il laissa Tite son disciple pour y achever son ouvrage. Il passa de là en Judée comme il l'avoit promis dans sa lettre aux Hebreux & revint ensuite en Asie où sa presence consola & réjouit ceux qui apprehendoient de ne le plus revoir, sur ce qu'il leur en avoit dit à Milet six ans auparavant lorsqu'il passoit pour aller à Jerusalem. On a lieu de croire que d'Ephese il alla à Colosses comme il l'avoit promis à Philémon, delà à Laodicée & dans d'autres lieux de la haute Phrygie * où il n'avoit jamais préché. Il laissa ensuite le soin de l'Asie à son autre disciple S. Timothée qui l'étoit allé trouver à Rome durant sa captivité, & qui y avoit été fait prisonnier lui-même. Il passa delà en Macedoine & alla voir les fidelles de la ville de Philippes selon la promesse qu'il leur en avoit faite. Ce fut vers ce temps & peut-être avant que de quitter la Macedoine qu'il écrivit sa premiere épître à Timothée. Il étoit à Nicopoli, ou du moins disposé à y aller, lorsqu'il écrivoit à Tite en Créte, celle que nous avons encore pour lui mander de l'y venir trouver. Mais nous ne pouvons dire si cette ville étoit Nicopolis de l'Epire * sur le Golfe d'Ambracie, ou Nicopolis de Thrace sur le Nesse aux extrémitez de la Macedoine: nous savons seulement qu'il avoit dessein d'y passer l'hiver. Il retourna depuis en Asie suivant la promesse qu'il en avoit faite à Timothée, demeura quelques jours à Troade logé dans la maison de Carpe chez qui il laissa son gros manteau avec ses livres & ses papiers. D'Ephese où il quitta son cher Timothée qu'il y avoit établi premier évêque du lieu il alla à Milet, & y laissa Trophime malade. L'on croid qu'il passa ensuite à Antioche en Pisidie, à Lystres, à Icone en Lycaonie, & qu'il y souffrit les maux qui ne sont que generalement exprimez dans sa seconde lettre à Timothée. On ne peut mettre ces souffrances plus tard, mais on pourroit les rapporter à l'année precedente & supposer que de la Judée & de Syrie il auroit passé par la Pisidie & la Lycaonie avant que d'aller à Ephése & en Phrygie.

XXX.

Il retourna enfin à Rome de Corinthe où il étoit venu d'Asie & où il avoit laissé Eraste l'un de ses disciples. Il arriva dans cette ville durant l'été de l'année 65. & il y trouva S. Pierre qui y étoit aussi revenu de divers voiages. Ils travaillerent l'un & l'autre comme ils avoient fait auparavant, à instruire les Juifs dans les Synagogues, & à convertir les payens dans les places & les assemblées publiques. Quoique Rome fût alors l'égoût de

Euseb. l. 2. c. 22.

Conc. Coll. t. 4. col. 1253. c.

Baron. ann. 61. n. 2. 4. Tillem. p. 314. 315.

L'an 64.

Tit. 1. v. 5.

2. Tim. c. 4. v. 13.

* La Phrygie Pacatiane.

Lettres à Timothée & à Tite.

* Prevéza sur le golfe de Larta.

L'an 65.

Tillem. p. 316.

Euseb. l. 2. c. 25. 2. Timoth. c. 4. v. 20.

de toutes les superstitions de la terre, on peut assurer que la corruption des meurs y étoit encore plus grande que l'aveuglement de l'idolâtrie sous un prince aussi débauché qu'étoit Neron. S. Chrysostome témoigne que ce prince qui sembloit s'être peu soucié jusques-là des progrès de l'évangile ne pût souffrir que S. Paul qui avoit déja converti un de ses officiers de sa bouche lui eut arraché une de ses plus cheres concubines pour la remettre sous les loix de la chasteté & sous le joug de Jesus-Christ. Le chagrin qu'il en eut, joint peut-être à ce que nous avons rapporté de l'accident de Simon le Magicien dans la vie de S. Pierre lui fit donner un ordre pour l'arrêter comme un corrupteur & un vagabond. Il fut mis en prison deux mois environ avant qu'on eût pris S. Pierre, & l'on doute même s'il n'en sortit pas encore pour cette fois après avoir comparu devant l'empereur & donné sa premiere justification. Car il témoigne qu'après avoir été abandonné de tout le monde, c'est-à-dire de ceux dont il pouvoit ou devoit esperer le plus d'assistance, il avoit été puissamment secouru & fortifié du Seigneur pour achever ce qui lui restoit encore de la prédication de l'évangile; & que pour cet effet Dieu l'avoit délivré de la gueule du lion, c'est-à-dire de la fureur de Neron. S'il faut entendre cela d'un veritable élargissement on peut assurer que la liberté de S. Paul ne fut pas de longue durée, & qu'il fut remis dans la prison avant la fin du mois de juillet. Le S. Esprit ne le laissa plus douter alors que le temps de sa mort n'approchât, & il l'assura par des marques assez sensibles qu'il ne devoit sortir que pour rendre son dernier témoignage à Jesus-Christ & terminer ses combats par le martyre. Il écrivit pour lors sa seconde épître à Timothée pour lui recommander le sacré dépôt de la doctrine de l'évangile, & pour l'engager à le venir trouver avant l'hiver avec Marc dont il avoit besoin pour le ministere. Car il n'étoit resté que S. Luc auprès de lui de ce grand nombre de disciples qui l'avoient accompagné dans son dernier voiage dont les uns l'avoient abandonné lâchement, les autres étoient allez dans les provinces où il les avoit envoiez. On croid qu'il venoit d'écrire celle qui est adressée aux Ephésiens & qui sembloit être circulaire pour toutes les églises de l'Asie. S. Paul fut laissé près d'un an dans la prison que l'on croid être la même que celle où S. Pierre fut renfermé. On est persuadé pareillement qu'ils furent condamnez en un même jour, quoiqu'il se soit trouvé des auteurs qui ont douté que ç'ait été en une même année. Prudence témoigne aussi qu'ils eurent le même théatre pour leur triomphe, c'est-à-dire qu'ils souffrirent dans un même lieu. Ce sont toutes circonstances dont nous avons parlé au sujet de la mort de S. Pierre & que nous ne croions pas devoir repeter ici, non plus que celles qui regardent leur sepulture, leurs reliques & leur culte. Nous remarquerons seulement que ç'a été une opinion constante parmi les anciens que S. Paul avoit eu la tête tranchée, sa qualité de citoien Romain l'aiant fait distinguer de S. Pierre par ce genre de supplice: ce qui n'a point empêché S. Gregoire de Nysse & quelques autres auteurs de dire qu'il avoit été attaché en croix. Quelques-uns ont avancé que sa tête, au moment de sa séparation, avoit jetté comme du lait au lieu de sang; & que cette merveille avoit converti son executeur avec deux autres soldats: mais cette opinion n'est appuiée sur aucune autorité recevable, non plus que celle qui attribue aux bonds qu'on suppose que fit sa tête en tombant, les trois fontaines que l'on void encore dans le lieu appellé les *eaux salviennes*. C'est ce que l'on n'a peut-être avancé que depuis que S. Gregoire le grand persuadé que ç'avoit été le lieu de son martyre donna pour ce sujet le fonds de la terre à l'église ou reposoit son corps.

Chrys. in Act. hom. 4. Item in Matt. ... 4. Item hom. 10. in 2. ad Timoth.

Vers juillet 65.

2. Tim. c. 4. v. 16.

Tillem. p. 319. 321. &c.

2. Epître à Timothée. Epître aux Ephesiens.

L'an 66.

Baron. ann. 69. Tillem. vie de S. Pierre. Item vie de S. Paul.

Prud. peristeph. c. 12.

Sup. n. 18. 19. vie de S. Pierre.

Petr. Alex. can. 9. Hieron. vir. ill. c. 5. Chrys. hom. 10. in 2. Tim. Prud. supr. Till. p. 324. 613.

Baron. ann. 69. n. 11. 12. Till. supr.

Fleur. p. 111.

L. 11. ep. 9. col. 1104.

§. 2. HISTOIRE DE SON CULTE, ET DE CELUI DES AUTRES APÔTRES ENSEMBLE.

XXXI.

NOUS n'avons presque rien à ajoûter à ce que nous avons dit dans la vie de S. Pierre des honneurs que l'Eglise a rendus en tout temps & en tous lieux à la memoire & aux reliques de S. Paul. Nous remarquerons seulement quelques faits où il semble que S. Pierre n'ait rien eu de commun avec lui. La princesse Constantine fille de l'empereur Tibere II. qui apporta l'empire à Maurice en l'épousant, aiant fait bâtir en l'honneur de S. Paul une église dans le palais de Constantinople pria le pape S. Gregoire qu'elle avoit vû Nonce du S. Siege auprès de son pere, de lui envoier le chef de ce saint Apôtre, ou quelqu'autre partie de son corps pour enrichir & sanctifier cet édifice. Ce Saint croiant que personne ne devoit ignorer que les tombeaux des deux saints Apôtres étoient tellement inviolables qu'il n'étoit pas permis aux Papes même d'y toucher, se plaignit qu'on vouloit le mettre mal dans l'esprit de l'imperatrice en la portant à demander une chose qu'il ne pouvoit & qu'il n'osoit faire. Il s'excusa même de lui envoier un mouchoir ou un suaire qu'elle lui demandoit parce qu'il étoit avec le corps de S. Paul, & qu'ainsi on ne pouvoit y toucher puisqu'il n'étoit point permis d'approcher du saint corps. Les Papes suivans ne furent pas tous neanmoins retenus par le même scrupule, puisque nous lisons que Gregoire IX. au treiziéme siecle osa bien tirer les deux chefs de leur lieu pour les montrer au peuple; qu'on les mit à part dans S. Jean de Latran; & qu'on toucha même au tronc des corps pour les partager entre les deux églises dédiées sous leur nom, comme nous l'avons remarqué. Le pape Clement IV. aiant appris que la bienheureuse Isabelle sœur du roy S. Louis fondatrice de Long-champ avoit reçû des Grecs une tête qu'on prétendoit être celle de S. Paul, en écrivit à cette princesse pour la détromper. Il l'obligea même de remettre cette tête entre les mains de son legat en lui faisant voir que c'étoit une imposture des Grecs, & que le vrai chef de S. Paul n'étoit jamais sorti de Rome où on le conservoit toujours avec beaucoup de soin & de veneration. Les fidelles ne pouvant avoir de ses reliques cherchoient quelquefois à satisfaire au moins leur devotion sur ses images. Les anciens avoient eu soin de faire tirer son portrait comme celui de S. Pierre, suivant la coûtume qu'ils avoient étant encore Gentils de garder les images de leurs bienfaicteurs. Celui de S. Paul qu'on voioit au troisiéme siecle, quoique tiré d'après la description qu'en avoit faite un impie & un railleur, paroissoit d'autant plus fidelle qu'il étoit moins flateur. Il le representoit de la taille la plus petite, la tête chauve & le nez aquilin, selon que Lucien de Samosates l'a fait dire à un nommé Triéphon qui prétendoit avoir reçû de sa main le baptême des Chrétiens. Un exterieur si peu avantageux n'a servi qu'à faire admirer & louer davantage la puissance de Dieu qui s'étoit plû à renfermer tant de trésors dans un vase si méprisable.

L. 3. ep. 30. col. 566. 568.

Tillem. p. 325.

Rainaldi ann. 1268. n. 50.

Eus. l. 7. c. 18.

Lucian. Philopatr.

Les chaînes du Saint se sont toujours gardées à Rome comme celles de S. Pierre. S. Chrysostome a fait paroître en public la passion qu'il auroit eue de faire le voiage d'Orient à Rome exprès pour les baiser. S. Gregoire le grand témoigne qu'elles faisoient beaucoup de miracles de son temps, & que l'on en tiroit des limures de même que de celles de S. Pierre, que l'on distribuoit comme des reliques.

Chr. hom. 8. ad Ephes. — *L. 3. ep. 30. col. 663.* — *L. 11. ep. 49. col. 1078.*

XXXII. Nous n'avons point de fêtes dans l'Eglise qui soient particulieres à S. Paul outre celle de sa commemoration remise au XXX. de juin, & celle de sa conversion au XXV. de janvier, qui passe aussi dans quelques martyrologes pour celle de l'une de ses translations. On pourroit y joindre celle de sa premiere entrée dans la ville de Rome qu'on celebroit le VI. de juillet, jour de l'octave de la fête du 29. de juin. Car encore qu'on l'ait retranchée dans le martyrologe Romain moderne pour reduire toute la dévotion des fidelles à la solennité de l'octave, elle ne laisse pas de paroître toujours dans ceux d'Adon & d'Usuard qui attachent cette premiere entrée à la seconde année de Neron. Il faut avouer neantmoins qu'elle n'arriva ni l'année ni le jour auquel l'un & l'autre l'a marquée : car S. Paul ne vint à Rome pour la premiere fois que vers le mois de fevrier de l'année 61. qui étoit la septiéme du regne de Neron. Ainsi c'est peut-être l'occasion même de l'octave qui l'a fait placer au mois de juillet. On peut s'en rapporter au sentiment de Baronius & du P. Thomassin touchant le sujet qui a fait remettre la commemoration de S. Paul au lendemain de la fête des deux Apôtres. Ils croient que les Papes lassez de la fatigue d'aller faire deux offices en une matinée depuis minuit jusqu'à midi dans deux églises fort éloignées, comme nous l'avons remarqué de Prudence, instituerent qu'à l'avenir on celebreroit la fête de S. Pierre & de S. Paul conjointement dans l'église de S. Pierre du Vatican, & que le lendemain on iroit celebrer la memoire de S. Paul dans sa propre église sur le chemin d'Ostie.

Florent. M. Hier. p. 182. — *Ado, Usuard, &c.* — *Baron. not. M. Thomass. fest. l. 2. c. 23. n. 8.*

XXXIII. Tous les Apôtres. Les Grecs au lieu de cette commemoration mettoient la memoire de tous les Apôtres ensemble le lendemain de la fête de S. Pierre & de S. Paul. C'est ce qu'ils faisoient d'abord le jour même du martyre de ces deux princes des Apôtres, jusqu'à ce que s'étant déterminez à reserver ce XXIX. de juin pour les seuls S. Pierre & S. Paul, ils en ont usé à l'égard des autres Apôtres, comme on a fait à Rome à l'égard de S. Paul. Quoiqu'ils aient assigné depuis des jours de fête particuliere pour chaque Apôtre, ce trentiéme de juin n'a pas laissé de demeurer consacré à leur memoire. On a toujours continué de celebrer leur fête en general non seulement des treize du premier ordre, mais encore de S. Barnabé, de S. Luc, de S. Silas, de S. Timothée & des autres du second ordre dans la Grece, & particulierement dans la fameuse église que le grand Constantin avoit bâtie à Constantinople en l'honneur de tous les Apôtres. L'Eglise avant que d'avoir établi le culte religieux des Confesseurs qui n'avoient point répandu leur sang pour la foi, mettoit cette difference dans celui qu'elle rendoit aux Apôtres & aux Martyrs, qu'elle honoroit chaque martyr séparément, & tous les Apôtres ensemble, croiant ne devoir pas séparer un collége que Jesus-Christ même avoit composé. D'ailleurs il n'étoit pas aisé de leur assigner des fêtes séparées, d'autant que comme ils étoient morts en des païs fort éloignez on ignoroit le temps & le jour de la mort de la plûpart. Cependant l'Eglise universelle se croiant obligée de celebrer leur memoire dans toute son étendue, parce qu'elle les regardoit comme les maîtres & les martyrs de toutes les églises de la terre, jugea à propos de prendre un jour pour les honorer tous conjointement, au lieu que ses premieres vues n'avoient été d'abord que de faire reverer les autres martyrs dans les endroits qu'ils avoient consacrez par leur mort. L'Eglise latine a été aussi dans l'usage de celebrer la fête de tous les Apôtres, mais au lieu de prendre par tout le XXIX. de juin ou le lendemain pour ce sujet, comme avoit fait la Grecque, elle avoit choisi en plusieurs endroits le premier jour de mai, qui a été depuis laissé au culte particulier de S. Philippes & de S. Jacques, lors même qu'il se trouvoit encore des évêques en Occident qui prescrivoient la fête des douze Apôtres au XXIX. de juin. A Crémone en Italie cette fête des douze Apôtres se celebroit autrefois le XXIV. d'avril. Par le canon du decret de Gratien qui regarde la celebration des fêtes prescrites aux fidelles pour toute l'année, on void que celles des Apôtres sont ordonnées de telle sorte que l'obligation de les observer se trouve restreinte à la fête unique de S. Pierre & de S. Paul, outre celle de S. Jean l'évangeliste qu'il semble que l'on n'a établie au XXVII. de decembre que pour prolonger celle de Noël. On dit que les legats du saint Siege Galon & Simon dans un synode qu'ils tinrent en France du temps d'Innocent III. & de Philippes Auguste y en ajoûterent trois qui étoient celles de S. Barthelemi, de S. Mathieu, & de S. Simon S. Jude, comme s'ils eussent voulu laisser toutes les autres à la devotion des peuples. Mais si le decret qu'on en produit sous leur nom n'est point supposé, on peut assurer qu'il a été fort mal executé. Depuis que tout l'Occident s'est enfin rendu conforme à l'usage de l'église Romaine pour assigner des fêtes particulieres à chaque Apôtre, on n'a point laissé de faire encore en quelques endroits de la France une autre fête commune & generale des Apôtres. C'est celle de leur séparation ou de leur DIVISION lorsqu'ils partagerent entr'eux le monde pour y aller planter la foi. Cette fête est marquée dans les martyrologes modernes au XV. de juillet. Elle est encore maintenant solennellement celebrée à Montaigu dit les Capêtes dans l'Université de Paris où elle est même titulaire de l'église du college. Les docteurs de la faculté de Theologie y vont chanter la messe en corps. La fête n'a point été moins celebre en Allemagne qu'en France depuis le dixiéme siecle, & l'on dit qu'elle servoit d'époque aux historiens & autres écrivains de ces temps-là. Elle est marquée dans les additions du martyrologe d'Usuard, où l'on met cette séparation des Apôtres à la douziéme année d'après la passion de Nôtre Seigneur. Elle l'est aussi au même jour dans celles du martyrologe de Bede. Mais en quelques-uns on void que cette division des Apôtres par laquelle on entend communément leur séparation ou leur *dispersion* d'après la descente du S. Esprit y est confonduë avec la mission des LXXII. disciples faite par Jesus-Christ six ou sept mois avant sa passion.

Men. Comm. Const. ap. Bal. famos. in Nomocan. — *Thom. l. 1. c. 4. L. 2. c. 13.* — *J. Beleth. c. 124. post Durand.* — *Abyton. Basil. capitular. &c.* — *Boll. t. 3. april. p. 343.* — *C. 1. dist. 3. de Consecr.* — *La Brosse Consult. p. 1024 1134.* — *Du Saussay. p. 436. Molan. ad Usuard* — *Vaicelbagiole* — *Du Cang. Gloss. Lat. p. 1391. 1.* — *Prallin. t. 13 Mon. Boll. p. 33.*

AUTRES

AUTRES SAINTS DU XXX. JOUR de Juin.

III. siecle. **S. MARTIAL PREMIER EVESQUE de Limoges, Apôtre de l'Aquitaine.**

I. IL faut attribuer à la reconnoissance des fidelles & à la dévotion des peuples l'éclat que le nom de S. MARTIAL a fait dans l'église de France plûtôt qu'à aucune connoissance particuliere & assurée qu'on ait jamais eue de ses belles actions, & de tout ce qui regarde sa vie. On a vêcu plusieurs siecles sans avoir de lui d'autre connoissance que ce qu'une tradition assez confuse en avoit conservé à travers les révolutions survenues dans le païs. Durant le regne des fables où quelques devots peu éclairez croioient servir la religion en appliquant à l'honneur des Saints la licence de feindre que les faiseurs de Romans emploioient à celui des prétendus heros du siecle, il s'est trouvé un inconnu porté pour S. Martial par un zele semblable à celui qu'avoit pour S. Paul celui qui a forgé les actes de cet Apôtre & de Ste Thecle. Cet homme qui vivoit apparemment sur la fin du dixiéme siecle, ou dans le suivant, composa selon son genie & sur ce qu'il put ramasser de la tradition une legende de S. Martial qu'il divulgua sous le specieux nom de S. Aurelien son successeur pour lui donner du crédit. Les temps & la disposition des esprits lui furent assez favorables, & la facilité qu'on eut de se laisser imposer fit disparoître sous les nuages de ses fictions le peu de vrai que l'on pouvoit appercevoir auparavant dans l'histoire de ce saint évêque. Ce qu'on en peut dire de moins douteux se reduit presque à ce qu'en a rapporté S. Gregoire de Tours, que nous regardons non pas comme un auteur infaillible ou fort sûr, mais comme un homme droit & sincere, & comme le plus ancien que nous aions d'entre ceux qui en ont parlé. Selon cet auteur, S. Martial fut envoié dans les Gaules par les évêques de Rome : ce qui s'appelloit communément être envoié par S. Pierre, dont l'autorité residoit dans ses successeurs. Quelques-uns attribuent sa mission au pape S. Fabien avec celle de S. Denys de Paris, de S. Gatien de Tours, de S. Trophime d'Arles, de S. Paul de Narbonne, de S. Austremoine de Clermont, & sur tout celle de S. Saturnin de Toulouse, qui selon la foi de ses actes fut établi évêque précisement au milieu du troisiéme siecle sous le consulat de Decius & de Gratus. S. Gregoire de Tours n'a point prétendu nous faire croire qu'il fût parlé de la mission de S. Martial & des autres que nous venons de nommer dans les actes de S. Saturnin : mais il a suivi sans doute une tradition qu'il y avoit de son temps dans les églises de France que ces sept Missionaires apostoliques étoient venus ou ensemble, ou assez près les uns des autres. C'est le temps de celle de S. Saturnin qui l'a déterminé à fixer aussi le temps de celle des autres. Il prétend que ceux qui les envoierent leur confererent simplement l'ordination episcopale; & l'on peut juger qu'ils la reçurent comme S. Paul & S. Barnabé la reçurent à Antioche, c'est-à-dire comme des apôtres & des évangelistes à qui on n'assignoit point de lieu particulier pour s'y dresser un siege, ni de limites pour se prescrire un diocese. C'est ainsi qu'on en avoit déja usé à l'égard de S. Panténe, de S. Quadrat & de quelques autres dans l'Orient & la Gréce : c'est ainsi qu'on en usa encore depuis à l'égard de plusieurs ouvriers excellens sortis de la France & des isles Britanniques pour travailler à la moisson du Seigneur parmi les infidelles : & c'est ce que l'on appelloit évêques *regionaires* qui avoient pouvoir de porter l'évangile par tout où ils jugeoient que l'esprit de Dieu les conduisoit. Ceux qui étoient ordonnez pour des pays où l'on n'avoit point encore annoncé la foi & où il n'y avoit encore aucun département de diocése avoient ordinairement la faculté d'établir un siege où ils le jugeroient plus commode soit pour eux-mêmes, soit pour leurs successeurs. C'est ce qu'ont fait les sept illustres Missionaires des Gaules dont nous avons parlé, & qui ont été considerez comme les premiers évêques des lieux où ils se sont particulierement arrêtez, où ils ont formé un troupeau à Jesus-Christ, & où ils ont eux-même laissé leur dépouille mortelle.

Tertull. de Bapt. c. 17.

Bosquet. Hist. Eccl. l. 1. c. 13. c. 1. & 2. l. 5. p. 50.

Gr. Tur. glor. Conf. c. 27.

Vie de S Pierre c. 16.

Gr. Tur. hist. l. 1. c. 30.

L'an 250.

Ruinart. p. 108. Till. vie de S. Denys, a. 4. p. 445.

S. Amand. S. Boniface, &c.

II. C'est ainsi sans doute que S. Martial est devenu le premier évêque de Limoges après avoir porté le flambeau de l'évangile en divers endroits des Gaules, & particulierement dans les provinces de l'Aquitaine. S. Gregoire de Tours ne parle que des prédications qu'il fit dans Limoges. Il dit que le succès en fut si grand qu'aiant détruit une grande partie du culte qu'on y rendoit aux idoles il remplit la ville de fidelles adorateurs du vrai Dieu. On peut juger delà que Dieu qui dispense ses graces comme il lui plaît donna plus d'efficace à ses discours & plus de benediction à ses travaux que n'en reçurent ni S. Saturnin, ni S. Gatien, ni peut-être aucun autre de ceux qui avoient été envoiez comme lui. De sorte que si l'on excepte les fatigues necessairement attachées à son ministere & les austeritez particulieres de la vie pénitente qu'il a menée, on ne void point qu'il ait eu beaucoup de traverses ni de persecutions à souffrir de la part des ennemis de la foi. Il avoit avec lui deux prêtres qu'il avoit amenez dans les Gaules du côté de l'orient, soit qu'il les eût pris en Italie qui est au levant de l'Aquitaine, soit que lui-même fût venu de la Gréce ou de plus loin encore avec eux avant qu'il eût reçu sa mission à Rome. On a donné à l'un le nom d'*Alpinien*, à l'autre celui d'*Austriclinien*. Ces noms étoient connus avant le neuviéme siecle sans doute puisqu'Usuard les a emploiez dans son martyrologe, si toutefois cet endroit n'est pas du nombre de ceux que l'on y a inserez après coup, comme on a sujet de le soupçonner sur ce que Florus ni les autres auteurs des martyrologes de ces temps-là n'en parlent pas. On n'en doutera plus si ce qu'Usuard dit des miracles de leur vie a été pris de la legende de S. Martial attribuée à S. Aurelien, puisqu'on croid avoir de puissantes raisons pour se persuader que cet ouvrage est posterieur de plus de cent ans à Usuard.

Gl. Conf. c. 27.

Tillem. t. 4. p. 476.

III. Apostolat de S. Martial. On croid que S. Martial appellé à la recompense éternelle de ses longs travaux mourut en paix, & ses deux disciples aussi. L'Eglise a choisi pour honorer sa memoire le XXX. de juin, jour destiné en Orient & en Occident pour honorer des apôtres. Les plus anciens martyrologes qui aient parlé de lui sont ceux du IX. siecle : tous lui donnent la qualité d'évêque, quelques-uns y ajoûtent celle de confesseur ; aucun ne lui donne celle de martyr, ni même celle d'apôtre. Ce dernier titre a fait neanmoins le sujet d'une fameuse contestation excitée au siecle onziéme touchant l'apostolat

Flor. Vandalb. Ado. Usuard.

postolat de nôtre Saint. S'il n'eût été question que de l'attribuer à S. Martial comme nous le donnons à S. Denys, à S. Martin, à S. Remy, à S. Boniface de Mayence, & à tous ceux qui ont été les premiers évangelistes ou prédicateurs de la foi chez les payens, c'auroit été sans doute une dispute de neant : & les prélats qui voulurent examiner l'affaire auroient travaillé fort inutilement, puisque l'usage a toujours été de qualifier apôtres tous les premiers missionaires de la foi qui ont fait les fonctions apostoliques. Il s'agissoit donc de savoir si parmi les honneurs de l'apostolat qu'on pouvoit décerner à S. Martial on devoit faire l'office d'un apôtre au jour de sa fête plûtôt que celui d'un confesseur-pontife. Ce fut apparemment de la legende de nôtre Saint nouvellement fabriquée que l'on prit occasion de faire valoir ou plûtôt de renouveller cette prétention à Limoges, où elle avoit été introduite environ six-vingts ans auparavant. On y vid S. Martial converti par Jesus-Christ, baptisé par S. Pierre son parent sous les ordres du divin Sauveur ; suivre Jesus-Christ comme les apôtres & les disciples, mis au nombre des LXXII ; se trouver à la resurrection de Lazare, à la cene servant à table, au lavement des pieds, aux apparitions de Jesus-Christ resuscité, à son ascension, à la descente du Saint Esprit ; & ne plus quitter S. Pierre depuis Jerusalem jusqu'à Rome, & jusqu'à sa mission à Limoges. On crut trouver dans toute cette belle fiction la vie d'un veritable apôtre : & les moines de S. Martial de Limoges, soûtenus de leur abbé Hugues contre le gré & le sentiment de l'évêque même de la ville nommé Jourdain, se laisserent aisément persuader qu'il étoit de leur devoir de donner à S. Martial le nom & le rang d'Apôtre dans les litanies & dans tout l'office de leur église. L'abbé Hugues en confera vers l'an 1024. avec le roy Robert & l'archevêque de Bourges Gauzlin qui pour donner autorité à cette nouvelle institution assembla l'an 1029. un concile à Limoges, après que l'on eût fait solemnellement l'élevation ou la translation des reliques de nôtre Saint. Cette entreprise déplut à diverses personnes qui la regarderent comme un mouvement de devotion indiscrete. Deux moines Italiens * s'étant trouvez à la Bussiere en Limousin après ce concile parlerent si fortement contre l'apostolat prétendu de S. Martial, qu'ils en firent tomber l'idée de l'esprit de plusieurs qui passerent dans leur sentiment. La querelle s'échauffa ensuite entre ceux-ci & les défenseurs de l'apostolat de S. Martial dont les plus zelez après l'abbé & les moines de S. Martial & le clergé de Limoges étoient un Adémar * ou Aimar de Chabanois & un Gauzbert, tous deux moines de S. Cybar d'Angoulême. Le premier fit divers écrits contre ceux qu'il regardoit comme les envieux de la gloire de S. Martial : & parce que ceux-ci faisoient entendre que l'on pourroit bien reformer ce zele par l'autorité du pape & de quelque concile general de France & d'Italie, les Limousins prirent le devant auprès du pape Jean XVIII. & de leur metropolitain Aymon archevêque de Bourges successeur de Gauzlin qui avoit présidé deux ans auparavant au concile de Limoges dont nous avons parlé. Le pape récrivit à Jourdain évêque de la ville, à son clergé & aux autres prélats de France en faveur de l'apostolat de S. Martial, qu'il appuioit sur les relations du faux Aurelien. Quelques mois après, l'archevêque Aymon assembla dans Bourges un concile des évêques de sa province. Le premier des decrets qu'on y fit portoit que toutes les églises des diocèses de cette metropole celebreroient la memoire de S. Martial docteur de l'Aquitaine, non entre les Confesseurs comme plusieurs avoient fait jusques-là, mais entre les Apôtres. On ajoûtoit que la chose avoit été ainsi définie par le S. Siege, & par beaucoup d'anciens peres, nom que l'on donnoit à quelques moines morts depuis un siecle, dont le dernier étoit Hugues* abbé de S. Martial. L'archevêque Aymon joignit aux canons du concile de Bourges une ordonnance en son nom pour faire recevoir la bulle du pape Jean XVIII. en faveur de l'apostolat de S. Martial. L'évêque de Limoges Jourdain ne s'étoit point trouvé à ce concile, & il demeuroit toujours ferme, malgré ce qu'avoit fait le feu archevêque Gauzlin, dans la resolution de suivre ses predecesseurs sous lesquels S. Martial n'avoit jamais été honoré dans son église que comme un confesseur-évêque. C'est ce qui porta l'archevêque Aymon à venir avec les évêques de sa province à Limoges où il tint un nouveau concile le XVIII. de novembre de l'an 1031. quinze jours après la clôture de celui de Bourges. Après beaucoup de * discours & de raisonnemens faits dans la premiere session par des prêtres & des moines sur des fondemens assez semblables à ceux de la bulle de Jean XVIII. on y assura la qualité d'Apôtre à S. Martial, & l'évêque Jourdain parut y acquiescer. Quelques-uns ont prétendu qu'il s'étoit tenu dans le même temps, & sur le même sujet un autre concile à Beauvais, & encore un à Poitiers l'année suivante. Mais ces personnes ont lû *Beauvais* pour *Beaulieu*, qui est une abbaye en Limousin vers le Quercy sur la Dordogne, où l'on ne vid pas même l'ombre d'un concile. Dans celui de Poitiers il ne fut fait aucune mention de l'apostolat de S. Martial : outre que s'il étoit certain qu'il se fût tenu sous le roy Robert, il auroit precedé ceux de Bourges & de Limoges qui ne se tinrent qu'après la mort de ce prince.

IV. Cette ardeur qu'on a fait paroître pour honorer l'apostolat de S. Martial s'étant rallentie ensuite, on a repris l'usage où l'on étoit auparavant de faire la fête du Saint comme d'un confesseur-pontife. On ne peut pas douter que son culte quoique posterieur à celui de S. Hilaire de Poitiers, & de S. Martin de Tours ne fût d'un établissement fort ancien non seulement en Aquitaine, mais à Paris même où il y avoit une église de son nom avant le VII. siecle, que S. Eloy fit rebâtir, comme nous l'apprenons de S. Ouein. On ajoûte qu'il y fonda un monastere de filles où il mit Ste Aure pour abbesse. Ce Saint y fit apporter fort solennellement des reliques de S. Martial de la ville de Limoges : & comme elles passoient devant une prison, les prisonniers furent délivrez par un miracle que S. Ouein que nous venons de citer, rapporte dans la vie de S. Eloy. S. Gregoire de Tours parle aussi de quelques miracles operez au tombeau de S. Martial. L'église qu'on avoit bâtie sur ce tombeau fut servie dans les premiers siecles par des chanoines, ou des clercs du lieu : mais en 848 elle devint une abbaye par la bonne volonté du doien & des chanoines qui se reformerent d'eux-mêmes & embrasserent la regle de S. Benoît.

Cette

Marginal notes: Lem. Discuss. p. 76. — Cordes. ap. Bosquet part. 2. Hist. Eccl. Gal. — Ademar. S. Eparch. Mon. Du Pin secl. x. ex Baluz. p. 368. — Du Bois hist. Paris. p. 371. — L'an 1029. Concil. t. 9. col. 860. — * Benoît & Bernard. — * C'est l'auteur de la chronique. — L'an 1030. — 1031. — Conc. col. t. 9. col. 856. — * Mort l'an 1025. — Conc. Coll. col. 868. & 869. — Cord. ap. Bosq. Lem. Discuss. p. 79. — * Ces discours sont pleins de faussetez visibles. — Baron. ann. 1024. Binius & alii. — Conc. col. 914. — Noll. mem in cod. sacr. Gotn. Fr. Mart. Hier. nom. Mart. Bed. sim. — L'an 633. — Spicil. t. 5. p. 171. vit. Eli. per Aud. — Till. p. 476. — Gl. Conf. c. 27. 29. — Chron. Ademar. Mon. Bals. t. 1. hist. Rom. 381.

Cette église est retombée depuis dans son premier état de collegiale, si ce n'est qu'outre ses chanoines elle a un abbé commendataire. On y a toujours conservé avec beaucoup de soin les reliques de S. Martial : quoiqu'on les ait portées en divers * lieux, & que ce fussent autant d'occasions de les disperser. On remarque neanmoins outre ce que S. Eloy en fit venir à Paris, qu'on en envoia à Lincoln en Angleterre, & aux religieux de Fleury ou de S. Benoît sur Loire. La reception qu'on en fit dans ce monastere est marquée au premier jour de decembre comme un jour de fête dans le martyrologe de France. On y parle aussi de deux translations dont on celebre la memoire, de la premiere au x. d'octobre, de l'autre au xxxi. d'aoust, qui n'est peut-être pas differente de celle dont nous avons parlé, & qui se fit le dimanche troisiéme jour d'aoust de l'an 1029.

* entr'autres à Solignac.

Du Sauss. t. 2. & in supplem.

V. Pour ce qui regarde le culte rendu aux deux disciples de S. Martial Alpinien & Austriclinien, nous nous contenterons de dire qu'ils furent enterrez auprés de lui ; que l'on fait la fête du dernier au xv. d'octobre, & celle de S. Alpinien au xxvii. d'avril ; que l'on a une relation de la vie de S. Alpinien, que l'on croit n'estre qu'une suite de la fausse histoire de S. Martial. On prétend que son corps fut transferé dans le neuviéme siecle à à Rosec ou Ruffec, monastere tout nouvellement fondé dans le Berry sur la riviére de Creuse par Raimond Comte de Limoges. De ce lieu il fut transporté aprés l'an 1175. à Castel-Sarrazin dans le Languedoc.

Boll. t. 1. april. pag. 480. 481. Till. p. 476. Baill. t. 1. p. 394.

L'an 845.

1175.

RENVOIS.

* S. BASILIDE martyr d'Alexandrie. Voiez au xxviii. de juin avec l'histoire de Ste Potamiéne.

* S. BERTRAN evêque du Mans mort le xxx. de juin. Voiez au iii. de juillet où sa feste est remise.

* S. THIBAUT prêtre hermite, mort le xxx. de juin. Voiez au i. de juillet.

Fin du mois de Juin.

ERRATA POUR JUIN.

Page	*ligne*	*faute*	*corrigez*	*Page*	*ligne*	*faute*	*corrigez*
viii	10	PIERRE	PRIME	229	marge	Gall.	Galit
xvi	54	avoir	voit	236	4	pour	par
7	54	cours	le cours	240	14	fonds	fonts
24	26	rien	de rien faire	245	11	le	se
28	57	donne	ne donne	ibid.	37	savoit	sauroit
31	4	peut	put	247	4	*effacez*	lui
34	9	la pieté	sa pieté	249	54	Hieraphle	Hieraple
38	18	. S'il	, s'il	252	52	ce	le
39	18	& joignant	joignant	252 253	au titre	*effacez*	S.
50	26	ces	ses	254	15	*effacez*	leur
53	14	retrouver, *ajoutez*	ses freres en Hesse & en Turinge il s'appliqua à confirmer	255	45	n'ait	ait
58	9	la	le	261	27	les	ses
61	8	prés de	de prés de	263	1	une	une femme
65	marge	la Palestine	Palestine	ibid.	2	lui	de lui
ibid.	3	des	de	ibid.	marge	358	378
84	29	quatriéme	mesme	269	marge	411	410
ibid.	21	Eustache	Eustathe	270	34	Esclane	Eclane
93	11	son	leur	286	11	paroissoit	pourrissoit.
100	32	antienne, *ajoutez*	relation	289	11	faire	fuir
103	marge	S. Jean	S. Tron	299	8	, des apôtres	des apôtres,
104	11	. * On	*, on	300	11	ville	village
108	10	Maximien	Maximin	305	63	ils condamnoient	il condamnoit
ibid.	marge	Dauvine d'Aut.	Dommine d'Aut.	310	22	Ils	Tels
109	19	Maximien	Maximin	ibid.	62	avis	avantage
118	11	Uster	Ulster	324	19	établir	établie
122	60	faire	frere	326	13	propre	preparé
		xviii	xxviii	335	2	pas	que
169	17	*effacez*	le	ibid.	65 & 66	Thurcy	Thorey
194	marge	715	751	338	10	l'attribuent...se	s'attribuent...le
195	59	instituteur	instituteur	346	17	préchant	pelchant
201	marge	xi & xii	x & xi	360	16	passage	partage
208	30	s'il	si quelqu'un	363	18	jeûne	d'un jeune comme
209	36	MESSEIN	MEISSEN	366	51	avantageux	avantageuse
214	10	nôtre	son	372	42	resister	rester
215	11	*second*	*troisiéme*	376	11	nombreuse	nombreux
217	72	Clès	Calès	377	1	à Berée	de Berée

TABLE ALPHABETIQUE
DES NOMS DES SAINTS DU MOIS DE JUIN.

Les chiffres marquent les jours du mois & non pas du livre.

Fin de la Table.

LES VIES DES SAINTS
DU MOIS DE JUILLET.

TABLE CRITIQUE DES AUTEURS & des Traitez, ou Pieces servant à l'histoire de la Vie des Saints de ce mois.

Premier jour de Juillet.

1. Saint Thibaut, *prêtre ermite.* Sa vie est dans Surius à la fin du mois de juin. Elle a pour auteur un homme contemporain au Saint, & elle pourroit bien être de Pierre abbé de Vangadice son ami particulier qui l'assista à la mort. L'auteur passe pour un écrivain assez fidelle.

2. S. Thierry, *Abbé du Mont-d'Hor près de Reims.* Sa vie écrite par un inconnu, & publiée par dom Mabillon au premier siecle Benedictin est de fort petite autorité. Ce Pere qui y a joint quelques relations de ses miracles, une entre les autres d'Adalgise moine de S. Thierry au douziéme
Sæc. 5. p. 515. siecle, a découvert une autre vie du Saint plus ancienne, plus courte, & peut-être moins mauvaise. Il n'a point jugé à propos neanmoins de la donner, mais il a fait imprimer au lieu de cela une relation historique de l'élevation de son corps faite au x. siecle.

3. S. Gal, *Evêque de Clermont en Auvergne.* Sa vie est parmi celle des saints Peres qu'a écri-
Cap. 6. tes saint Gregoire de Tours son neveu. On peut la voir dans toutes les éditions des œuvres de cet auteur, & dans le premier siecle Benedictin avec les notes de dom Mabillon qui y a joint l'épitaphe en vers que Fortunat de Poitiers a faite en
L. 4. carm. l'honneur de nôtre Saint. Saint Gregoire de Tours parle encore de lui au quatriéme livre de son histoire dans plusieurs chapitres.

4. S. Leonore, *Evêque regionaire en Bretagne.* Ses actes ne sont pas encore publics. Bollandus les avoit promis pour le premier jour de juillet dans ses notes sur la vie de saint Gildas, & on les attend de ses successeurs. Du Chesne au 1. tome des hist. de France en a rapporté des fragmens. Il croit que cette vie a été composée en Angleterre : mais ce qu'il en a donné ne peut nous faire juger si l'auteur est ancien, & s'il mérite créance par tout. Il y a des endroits capables de le rendre suspect. L'histoire de sa translation est jointe à celle de saint Samson & de saint Magloire.

5. S. Calais, *premier abbé d'Anille.* Sa vie écrite par le B. Sevart ou Sivard cinquiéme abbé du lieu après lui vivant au commencement du viii. siécle plus de 160. ans depuis sa mort se trouve dans le recueil de dom Mabillon avec une relation de ses miracles que l'on croit être du neuviéme siécle.

6. S. Cibar, *Reclus à Angoulême.* Sa vie écrite par un auteur presque contemporain se voit dans Surius qui en a changé le stile selon sa coûtume. Mais elle se trouve retablie dans son ancienne pureté par dom Mabillon tom. 1. du recueil des actes des SS. Ben. L'auteur paroît avoir un caractere de bonne foy & de sincerité, quoiqu'il dise de choses assez extraordinaires, & qu'il soit obscur en bien des endroits. Saint Gregoire de Tours a parlé aussi de lui au sixiéme livre de son histoire.

7. S. Simeon, *surnommé Salus ou l'Insensé.* Sa vie a été écrite sur les mémoires de Jean diacre d'Emése son hôte par Leonce évêque de Napoli en Chypre qui vivoit au septiéme siécle, environ cinquante ans après lui, & qui est aussi l'auteur de celle de saint Jean l'Aumônier. Leonce avoit du savoir & de la probité, & il a été loué par le second concile de Nicée œcumenique pour ces ouvrages qui y ont été déclarez orthodoxes. Mais il étoit bon & credule : d'ailleurs l'ouvrage a passé par les mains de Metaphraste avant que de Vid. & Allat. de Simeonib.
venir à nous par celles de Lipoman & de Surius. Il faut voir encore ce qu'a dit de nôtre Saint l'historien Evagre qui lui étoit presque contemporain, & plus ancien que Leonce.

8. S. Rumold, *Evêque de Dublin en Irlande.* Sa vie a été écrite par Theodoric ou Thierry abbé de saint Tron qui vivoit à la fin de l'onziéme siécle. Ce qu'il a fait d'une maniere séche & superficielle selon la coûtume de ces temps où l'on s'arrêtoit moins aux actions des Saints qu'à leurs miracles. Mais on doit considerer que c'est une espece de panegyrique qu'il prononça au jour de sa fête. Cet ouvrage est dans Surius. On peut voir aussi Molanus dans son catalogue des Saints des Païs-bas. Divers écrivains ont tâché d'embellir & de grossir l'ouvrage de Thierry, mais sans le rendre meilleur.

Second jour de Juillet.

1. La *Visitation de la sainte Vierge.* Il faut voir l'évangile de saint Luc pour l'histoire du mystere, auquel on peut joindre ce que saint Ambroise & quelques autres Peres ont écrit sur ce sujet : & pour l'histoire de la fête il faut voir les modernes qui en ont parlé depuis les papes Urbain VI. ou Boniface IX. & le concile de Basle.

2. S. Processe & S. Martinien, *Martyrs de Rome.* On voit leurs actes dans Surius qui

les a retouchez à sa maniere ordinaire. Ils sont courts, mais ils n'en ont pas plus d'autorité, quoi qu'en ait dit Baronius. Ainsi l'on ne peut guéres s'arrêter qu'à ce qu'en a rapporté S. Gregoire le Grand dans une homelie prononcée au jour de leur fête : à quoy l'on peut joindre ce qu'a dit l'inconnu dont nous avons le traité des hérésies sous le nom de *Prædestinatus*. Il faut voir sur tout Mr de Tillemont dans la vie de S. Pierre au I. tom. de ses mémoires ecclesiastiques.

Pag. 188. & 559.

3. S^T ARISTON, *& ses Compagnons martyrs en Campanie.* Leur histoire se trouve dans les actes de saint Sebastien : ainsi elle n'a d'autorité qu'autant que ces actes en peuvent meriter.

4. S^TE MONEGONDE, *recluse à Tours.* Sa vie a été écrite par saint Gregoire de Tours qui vivoit de son temps, & qui la connoissoit particulierement. C'est la XIX. de celles des Peres que nous avons de lui. Il faut y joindre ce qu'il en a dit encore au XXIV. chapitre de la Gloire des Confesseurs.

5. S. SWITHUN, *évêque de Winchester en Angleterre.* Sa vie écrite par Goscelin moine de Sithiu ou de saint Bertin à saint Omer, transporté en Angleterre, près de 250. ans après la mort du Saint, n'a presque aucune autorité, & elle dit peu de choses. Cet auteur a travaillé sur des mémoires qui contenoient plûtôt ses miracles que les actions de sa vie : c'est sur sa foy qu'en a parlé Guillaume de Malmesbury. Ce que nous avons de meilleur sur cela est le recueil qu'en a fait dom Mabillon, tiré de divers auteurs & inseré dans la seconde partie du quatriéme siécle Benedictin. Surius a publié l'ouvrage de Goscelin, ou du moins son abregé où il a changé le stile en divers endroits à son ordinaire.

L. 4. de Reg. Angl.

6. S^T OTHON, *évêque de Bamberg, apôtre de Pomeranie.* Sefrid & Thiemon qui avoient vêcu avec lui avoient dressé les premiers mémoires de sa vie. Le prêtre Ebbon moine de saint Michel lez-Bamberg composa depuis son histoire sur ce que lui en avoit appris le prêtre Udalric chapelain de saint Gilles qui avoit connu le Saint particulierement. Quelque temps après Herbord en composa une autre en vers. Tous ces ouvrages avec beaucoup de lettres & d'autres mémoires du temps servirent à André abbé de saint Michel qui vivoit à la fin du XV. siecle, pour composer une vie reguliere du Saint en quatre livres, qui est celle que l'on trouve dans les dernieres éditions de Surius depuis que Gretser l'eut publiée. C'est un ouvrage fort estimable qui peut servir beaucoup à l'histoire ecclesiastique d'Allemagne. Celle que Canisius a mise au jour est fort défectueuse.

Troisiéme jour de Juillet.

1. SAINT ANATOLE, *évêque de Laodicée.* Ce que nous savons de sa vie vient de l'histoire d'Eusebe au chap. 32. du VII. livre. Il faut y joindre ce qu'en a dit saint Jerôme. On peut voir aussi entre les modernes, outre ceux qui ont écrit l'histoire de l'Eglise, & qui ont traité des écrivains ecclesiastiques, Bucherius sur le cycle pascal, & sur tout Mr de Tillemont au IV. tome de ses mémoires ecclesiastiques.

2. S^T IRENE'E, *diacre, &* S^TE MUSTIOLE, *martyrs.* Leurs actes qui sont les mêmes que ceux de saint Felix de Sutri en Toscane, dont nous avons parlé au XXIII. de juin ne sont pas originaux. Ils ne laissent pas d'avoir quelque autorité, parce qu'ils sont assez naturels, écrits avec quelque gravité, & qu'ils ne contiennent rien d'incroyable. Ils ne sont pourtant pas entierement exempts de fautes. On peut les voir dans Surius qui a retouché le stile à son ordinaire. Mr de Tillemont en a fait aussi un précis dans son IV. tome des mémoires ecclesiastiques.

3. S. HELIODORE, *évêque d'Altino en Italie.* Ce que l'on sçait de sa vie se tire principalement des lettres de saint Jerôme. On peut voir aussi Mr Bulteau liv. 2. de l'hist. monast. d'orient.

4. S. BERTRAN, *évêque du Mans.* Le principal titre que nous ayons de sa vie est son testament, piece curieuse que l'on nous a conservée. Il faut y joindre ce que saint Gregoire de Tours a dit de lui en divers endroits de son histoire. On peut voir aussi le registre des vies des évêques du Mans, composé vers le milieu du XIII. siécle, & publié par Dom Mabillon au troisiéme tome de ses Analectes. Le P. Papebroch a fait une espece de commentaire historique à son testament, qui est un recueil exact de ce qu'on sçait de sa vie, selon l'ordre des temps : Il l'a publié au VI. jour de juin dans la continuat. de Bollandus.

5. *Le B.* LANFRANC, *archevêque de Cantorbery.* Sa vie a été écrite par Milon Crispin chantre de l'abbaïe du Bec, qui vivoit au XII. siécle, environ soixante ans après ce prélat. Elle se trouve à la tête de ses œuvres, avec les remarques de D. Luc d'Achery, & dans le recueil de Boll. avec celles de Henschenius au XXVIII. de may. Il faut y joindre ce qu'Eadmer plus ancien que Crispin, en a écrit assez amplement au I. livre de ses Nouveautez historiques, à la fin des œuvres de saint Anselme ; les épitres même de Lanfranc imprimées avec ses autres écrits par les soins de D. Luc ; les historiens de l'Angleterre, & ceux de l'Eglise qui ont traité de l'affaire de Berenger.

Quatriéme jour de Juillet.

1. SAINT FLAVIEN II. *du nom patr. d'Antioche,* & S^T ELIE *patr. de Jerusalem.* Leur histoire se tire particulierement des vies de saint Euthyme, de S. Sabas & de saint Jean le Silenciaire écrites par le moine Cyrille, & de l'histoire ecclesiastique d'Evagre aux livres 3. & 4. On peut y joindre ce que Theodore le Lecteur & Theophane en ont dit. Entre les modernes il faut voir Baronius dans ses annales & dans ses notes sur le martyrologe Romain, & Mr Bulteau au 4. livre de l'histoire monastique d'orient.

2. S^TE BERTE, *veuve, abbesse de Blangy.* Sa vie écrite au commencement du dixiéme siecle deux cens ans après sa mort par un auteur de mauvaise foy & fort ignorant, est pleine de faussetez & d'inepties. On peut voir ce que dom Mabillon en a tiré, & les remarques qu'il y a faites au 3. siecle Bened. part. I. Il y a ajoûté un livre de ses miracles & de sa translation qu'il juge moins mauvais que l'histoire de sa vie.

3. S^T UDALRIC, ou S^T ULRIC, *évêque d'Ausbourg en Allemagne.* Sa vie écrite par un homme de son clergé qu'il avoit fait prêtre & chanoine de son église fut publiée l'an 1595. à Ausbourg par Marc Velser consul de la ville, puis par les continuateurs de Surius au IV. de juillet, & en dernier lieu au VI siecle Benedictin par dom Mabillon qui nous apprend que l'auteur s'appelloit Gerard, & qui y a joint ses remarques. D'autres ont encore travaillé sur

fur le même sujet, fur tout Gebhard qui fut évêque d'Ausbourg le quatriéme d'après nôtre Saint, & qui mourut 29. ans après lui, & Bernon qui de moine d'Ausbourg fut fait abbé de Richenow près de 60. ans après la mort du Saint. Mais ni l'un ni l'autre n'ont approché de l'exactitude & de la simplicité de Gerard. Dom Mabillon n'en a donné que les prologues, on peut les voir de l'édition de Velser.

4. S^T ODON, *archevêque de Cantorbery*. Sa vie écrite par un ancien auteur, a été publiée par dom Mabillon au 5. siecle Bened. Il croit que c'est celle qui fut composée par Osbern moine de Cantorbery qui vivoit cent ans après nôtre Saint, & qui étoit l'un des meilleurs écrivains de son siécle, comme il paroît encore par la vie de saint Dunstan & par d'autres ouvrages de sa plume. Il faut voir aussi ce qu'en ont écrit Guillaume de Malmesbury & les autres historiens de l'Angleterre.

Cinquiéme jour de Juillet.

1. SAINTE ZOE', *femme de Nicostrate, martyre à Rome*. Son histoire ne nous est connue que par les actes de saint Sebastien qui ne peuvent pas lui donner plus d'autorité qu'ils n'en ont eux-mêmes. On peut voir la vie de saint Sebastien par Mr de Tillemont au 4. tome de ses mémoires ecclesiastiques.

2. S^T ATHANASE, *diacre, & les* MARTYRS *de Jerusalem sous l'Eutychien Theodose*. L'histoire de cette persecution est dans la vie de saint Euthyme écrite par Cyrille dont nous avons souvent parlé. On peut voir aussi ce qu'en dit l'historien Evagre. Mais ce qui regarde personnellement saint Athanase n'est rapporté que par l'historien Nicephore qui a vêcu long-temps après lui, & qui a souvent besoin de bonne caution.

3. S. SISOE'S, *solitaire en Egypte*. Son histoire se trouve avec celle des Peres des deserts publiée par les soins de Rosweide. On en peut voir aussi quelque chose dans les monumens de l'église grecque, publiez par Mr Cotelier, & dans l'histoire monastique d'orient écrite par Mr Bulteau.

4. S. DOMICE, *solitaire martyr en Syrie*. Ce que l'on en sçait vient principalement de la chronique Pascale, autrement d'Alexandrie, où ce que nous avons dit de lui est rapporté à l'an 363. Saint Gregoire de Tours en a fait un chapitre dans son traité de la Gloire des Martyrs. On peut voir aussi Mr Bulteau à la fin du 2. livre de l'hist. monast. d'orient.

5. Le B. PIERRE *de Luxembourg, cardinal, évêque de Mets*. Sa vie écrite par un moine anonyme de l'ordre de Citeaux l'année d'après sa mort se trouve parmi les titres & les pieces qui servent de preuves à l'histoire des Cardinaux François donnée par le jeune Duchesne, & dans les fleurs de l'hist. des Card. publiée par Dony d'Attichi évêque d'Autun. Il faut voir ce que l'un & l'autre y ont ajoûté, aussi-bien que l'histoire des évêques de Mets écrite par Meurisse. On prétend que le moine de Citeaux dont on ne sçait point le nom est le même que l'auteur du traité intitulé *judicium veritatis in causa schismatis*, composé au sujet du schisme entre le pape Urbain VI. & l'antipape Clement VII. dans le parti duquel se trouvoit nôtre bienheureux Pierre. On trouve aussi sa vie écrite par quelques modernes, entr'autres par Henry Alby Jesuite, &c.

Attichi p. 428. part. 1. Card. hist.

Sixiéme jour de Juillet.

1. SAINT TRANQUILLIN, *martyr à Rome*. Son histoire est dans les actes de saint Sebastien, d'où elle tire toute l'autorité qu'elle peut avoir.

2. S. GOAR, *prêtre solitaire au diocése de Tréves*. Sa vie par un anonyme qui semble avoir vêcu vers les commencemens du 8. siecle 50. ou 60. ans environ après lui, se trouve dans les actes des SS. Bened. avec les remarques de dom Mabillon, qui a publié aussi après Surius celle qui fut depuis composée par Wandalbert moine de Proim. Wandalbert vivoit deux cens ans après nôtre Saint. Il composa son ouvrage l'an 839. en deux livres, dont l'un contient la vie du Saint, l'autre ses miracles. Il a voulu polir l'ouvrage de l'anonyme dont il s'est servi, & y ajoûter quelques ornemens. Mais il y a fait des fautes qui ne se trouvent pas dans l'autre au jugement du P. le Cointe. L'anonyme même qui lui a servi d'original ne paroît point croyable en tout. Ann. 597. n. 10.

3. S^TE GODELIEVE ou S^TE GODELEINE, *femme mariée & martyre*. Sa vie par Drogon ou Dreux évêque de Therouenne se trouve dans Surius. Dreux qui étoit auteur contemporain la composa peu de temps après la mort de la Sainte, n'étant encore que religieux & prêtre de Ghistel où elle demeuroit. Il travailla sur les dépositions & les mémoires de ceux qui avoient été témoins des actions de la Sainte, & il adressa son ouvrage à Radbod II. évêque de Noyon & de Tournay qui avoit rendu une sentence juridique en faveur de la Sainte contre son mary. Surius a changé le stile de cet ouvrage à son ordinaire : il paroît même qu'on y avoit inseré ou ajoûté déja quelque chose avant lui.

Septiéme jour de Juillet.

1. SAINT PANTENE, *docteur de l'église d'Alexandrie, apôtre des Indes*. Il faut voir ce qu'en ont écrit saint Clement d'Alexandrie son disciple, l'historien Eusebe, saint Jerôme & quelques autres anciens : entre les modernes le P. Halloix qui a recueilli sa vie parmi celles des Peres de l'église d'orient, & sur tout Mr de Tillemont au 3. tome de ses mem. eccles.

2. S. CLAUDE, S. NICOSTRATE, *& leurs Compagnons, martyrs à Rome*. Voyez les actes de saint Sebastien, & Mr de Till. au 4. tome de ses mémoires.

3. S. FELIX, *évêque de Nantes*. Ce que l'on sçait de sa vie se tire principalement de l'histoire de Gregoire de Tours & des poesies de Fortunat de Poitiers, deux auteurs qui vivoient de son temps & fort proche de son païs : & qui l'ont connu particulierement.

4. S^TE EDILBURGE, ou S^TE AUBIERGE, *troisiéme abbesse de Faremoutier*. S^TE ARTONGATHE, *religieuse au même lieu*. Ce qu'on en sçait est pris du 3. livre de l'histoire ecclesiastique d'Angleterre écrite par le venerable Bede qui vivoit fort peu de temps après elles. c. 8.

5. S. GUILLEBAUD, *évêque d'Eichstet en Allemagne*. Sa vie avec son itineraire a été écrite d'abord non par sainte Walpurge sa sœur, mais par une autre religieuse de Heidenheim sa parente qui vivoit en même temps que lui. Elle l'a composée sur les mémoires même du Saint, & sur ce qu'elle lui

lui avoit entendu dire ou vu faire. Elle fut publiée d'abord par Canisius au 4. tome de ses leçons antiques, puis par les continuateurs de Surius, & plus correctement ensuite par dom Mabillon avec ses remarques dans la 2. partie de son troisiéme siecle. Plusieurs ont encore travaillé à la vie de S. Guillebaud, mais leur ouvrage n'est estimable qu'à proportion du raport qu'il a avec cet original. On peut voir aussi Mr Bulteau dans le 2. tome de l'hist. Bened. & Bollandus au 2. tome
7. février. de février où il rapporte l'histoire de saint Richard d'Angleterre qu'on a voulu faire passer pour le pere du Saint.

Huitiéme jour de Juillet.

1. SAINTE ELIZABETH, *veuve, reine de Portugal.* Son histoire se trouve dans celle des rois de Portugal, & dans celle de l'ordre des Freres-Mineurs. La réputation de ses miracles & les procedures de sa canonization ont excité divers auteurs à écrire sa vie plus réguliérement, mais long-temps après sa mort. Le plus celebre fut le commandeur Jean-Ant. de Vera & Zuniga, plus connu sous le nom du comte de la Rocca ambassadeur à Venise, qui étant à Rome au temps de la canonization de la Sainte, ramassa des mémoires dont il composa sa vie en espagnol, & la fit imprimer dans Rome même *in* 8. l'an 1625. Un religieux de saint François nommé Jean de Torres, en publia une autre la même année à Madrid dans la même forme & en la même langue. Jac. Fuligatti Jesuite en publia une en italien à Rome en même temps. En France, le P. Hilarion de Coste, minime, en donna une dans le même temps, qui a servi à Mr Godeau, au P. Giry, & au P. Jean-Marie de Vernon pour son histoire du Tiers-ordre, *in octavo.* Dix ans avant la cérémonie de la canonization on en avoit vu paroître une à Saragosse *in quarto*, de Jean Carrillo religieux de saint François, dans les commencemens des recherches qui furent faites par les soins de l'évêque de Coïmbre, après qu'on eut visité le corps de la Sainte, qui avoit été trouvé en son entier l'an 1612. Le P. Perpignan Jesuite en avoit donné une en latin dès l'an 1609. à Cologne. On en vit une autre à Anvers en françois & en flamand par Franç. de la Palu. Ce fut le P. Franç. Freyre Jesuite qui fut chargé de composer l'office de la Sainte, puis sa vie en latin, divisée en deux livres. Ce qu'il fit aussi en portugais sous le nom de son frere Blaise de Pinha-Freyre.

2. S^T AQUILA & S^TE PRISCILLE *sa femme, hôtes de saint Paul.* Nous ne savons que ce qui en est dit dans les Actes des Apôtres & dans les épitres de saint Paul même. On peut voir ce qu'en a écrit Mr de Tillemont dans la vie de saint Paul au 1. tome de ses Mém. Eccl.

3. S. PROCOPE, *Lecteur & Martyr en Palestine.* Les actes authentiques de son martyre sont le 1. & le 2. chapitre de l'histoire des martyrs de Palestine écrite par Eusebe auteur contemporain. Dom Thierry les a inserez dans son recueil.

4. S. KILIEN, *évêque mission. en Franconie, martyr.* Sa vie écrite par un auteur qu'on croit être Egilward moine de saint Burckard de Wirtzbourg, & augmentée de diverses additions par des écrivains posterieurs, fut publiée l'an 1603. par Canisius dans ses Lec. ant. Elle est plus ample que celle que Serarius avoit donnée l'an 1598. avec ses notes, quoique celle-ci fust encore fourrée de diverses additions. Canisius en a fait imprimer une autre plus courte, plus simple & sans fourrures. C'est celle que Dom Mabillon a donnée avec ses remarques au 2. siécle des actes de l'ordre de saint Benoît.

5. S^TE LANDRADE *vierge, premiere abbesse de Bilsen.* Sa vie écrite cinq cens ans après sa mort par Thierry abbé de saint Tron au commencement du XII. siécle, s'il est vray toutefois qu'on ne lui ait pas imposé, se trouve dans Surius. L'auteur avoit de l'esprit, du savoir & de la pieté. Il seroit à souhaiter que l'amour qu'il pouvoit avoir aussi pour la verité, lui eust fait resserrer toutes ces bonnes qualitez dans de justes limites. Il a composé cet ouvrage comme les vies de saint Tron, de saint Bavon, de saint Rumold & de sainte Amalberge, c'est à dire sur de simples traditions ou sur des mémoires peu exacts. Mais on a quelque préjugé que ces ouvrages lui sont supposez, parce qu'ils ne sont pas dignes de lui.

6. S. THIBAUT *de Marly, abbé des Vaux de Cernay.* Sa vie écrite par un moine des Vaux de Cernay qui l'avoit composée sur les relations des anciens religieux qui avoient connu le Saint, se trouve réduite en un juste abregé par D. Hugues Ménard dans le 2. livre de ses observations sur le martyrol. des Bened. Elle vient aussi d'être composée en nôtre langue par Dom Pierre le Nain, soûprieur de la Trappe, sur le manuscrit latin d'un moine de Citeaux, qui n'est point apparemment different de l'auteur, que Dom Ménard a abregé, quoique l'ouvrage soit venu de l'abbaye d'Orval au païs de Luxembourg. Cette vie fait le 9. vol. de son histoire de Citeaux. Elle est écrite en stile de panegyrique & par maniere d'instruction ; ce qui n'empêche pas qu'elle n'ait toute l'exactitude des historiens qu'on a suivis. On peut voir aussi Duchesne dans l'histoire de la maison de Montmorency pour ce qui regarde la branche des seigneurs de Marli, & ce qu'il en a mis par rapport à saint Louis dans le 5. tome des histoires de France ; le Gall. Christ. de Mess. de sainte Marthe au tome des abbaïes : Ménard dans ses remarques sur le martyrol. des Bened. & Henriquez dans celles qu'il a faites sur le ménol. de Citeaux.

Neuviéme jour de Juillet.

1. SAINT CYRILLE *évêque de Gortyne.* Ses actes donnez par Surius ne sont pas originaux, mais ils sont courts, simples, graves, & paroissent anciens, si l'on en ôte le peu qui est suspect d'addition. Surius en a changé le stile à son ordinaire. Ils paroissent avoir été glosez dans le 7. ou 8. siécle. On peut voir aussi Mr de Tillemont dans l'histoire de la persecution de Dece, t. 3. de ses mém. eccl.

2. S^TE ANATOLIE *V. Rom.* S^TE VICTOIRE *sa sœur V.* & S^T AUDAX *MM.* Leurs actes dans Surius qui en a changé le stile, ne sont qu'un fragment d'une histoire qui paroît fabuleuse, quoi qu'ancienne. St Adhelme de Sherborn sur la fin du 7. siécle en a mis une partie dans son poëme de la virginité & dans sa prose. Bede l'a suivie aussi. Mais cela ne rend pas meilleur ce qui ne vaut rien par lui-même. On ne peut guéres s'arrêter qu'à quelques faits généraux, sur lesquels l'auteur de la fable a pu travailler. Voyez encore Mr de Tillemont au 3. t. de ses mém. eccl.

Dixiéme

Dixiéme jour de Juillet.

1. LES SEPT FRERES *Martyrs Rom. & leur mere* Ste FELICITE' *M.* Leurs actes sont courts & fort simples. Ils sont estimez fidelles & n'ont rien que de bon. Mais ils n'ont pas tous les caracteres des actes originaux. Le mot de *roy* pour marquer les empereurs a fait juger qu'ils pourroient être traduits du grec. On croid que ce sont ceux que cite saint Gregoire le Grand qui allegue, dit-il, les plus corrects. D'où on conjecture qu'il y en avoit d'autres de son temps qui l'étoient moins. Ils sont dans Surius & dans le recueil de Dom Th. Ruinart. Mr de Tillemont a fait leur histoire au 2. tome de ses mém. eccl.

2. Ste RUFINE & Ste SECONDE *VV. MM.* Leurs actes ne sont point originaux & ont peu d'autorité. Mais ils ne passent pas pour une pure fiction, quoy qu'on y voye beaucoup de choses visiblement supposées. Surius les a donnez, en y changeant le stile à son ordinaire. St Adhelme de Sherborn les a suivis dans son poëme de la virginité & dans sa prose. Voyez ce qu'en dit Mr de Tillemont au 4. tome de ses mém. eccl.

3. *Les* CCCXVIII. PERES *du saint concile de Nicée.* Voyez les dernieres collections des conciles; les historiens ecclesiastiques anciens & modernes qu'il est inutile de nommer, ceux qui ont écrit en particulier l'histoire de saint Athanase. Parmi les anciens, Gélase de Cyzique qui fut évêque de Césarée en Palestine vers la fin du cinquiéme siécle, composa une histoire du concile de Nicée sur de prétendus mémoires que son pere avoit eus, & qu'on disoit être venus de Dalmace évêque de Cyzique. Ces mémoires étoient si défectueux, qu'il se vit obligé d'y suppléer par Eusebe, Rufin, Socrate, Sozomene & Theodoret. Ce qui n'est point de ces auteurs dans l'ouvrage de Gelase est ou douteux, ou manifestement faux : & en général tout l'ouvrage est peu digne de la majesté & de la sainteté du concile de Nicée. Parmi les modernes on peut voir Mr de la Boissiere qui a donné un volume entier *in octavo* de l'histoire de ce concile. Un prêtre Grec du x. siécle, nommé Gregoire demeurant à Césarée en Cappadoce, a fait un panegyrique pour le jour de cette fête en l'honneur des 318. Peres & de Constantin. Lipoman & Surius le donnent au x. de juillet d'après Metaphraste, avec une relation historique du concile, composée apparemment par le même Metaphraste plûtôt que par Gregoire, dont on peut voir l'ouvrage publié en grec & en latin par le P. Combefis au 2. tome de son Auct. à la Bibl. des PP. L'auteur n'y a point épargné les fables.

4. Ste AMALBERGE *Vierge.* Sa vie écrite par un inconnu à qui on a donné le nom de Thierry abbé de saint Tron qui vivoit au commencement du XII. siécle, est un roman mal tissu, plein de fautes grossieres qui marquent que l'auteur ne sçavoit point l'histoire de son temps. Il ne nous reste rien de supportable touchant la vie de nôtre Sainte, que l'homelie ou le panegyrique de Radbod évêque d'Utrecht, prononcé au jour de sa fête six vingts ans environ après sa mort. Dom Mabillon l'a donné avec un extrait de ce qu'il a jugé moins mauvais dans l'ouvrage qui porte le nom de l'abbé de Thierry.

5. Ste AMELBERGE *Veuve.* Sa vie rapportée par Surius est peu de chose, & n'est pas d'un auteur contemporain. On peut suppléer à ce qui lui manque par celle de ses filles sainte Pharaïlde & sainte Gudule.

6. S. CANUT *roy de Danemarc, martyr.* Sa vie se trouve dans l'histoire de Danemarc écrite au douziéme siécle environ cent ans après sa mort, par Saxon le Grammairien prevôt de l'église de Roschild, qui est un auteur exact, judicieux, d'un stile abondant & facile, d'une élevation & d'une élegance dont il semble qu'on étoit peu capable en ces temps là, & sur tout dans le païs où il vivoit. L. 1.

7. S. CANUT, *duc de Slesvick, roy des Obotrites, neveu du précedent.* Sa vie se trouve aussi dans l'histoire de Danemarc du même auteur. On peut y joindre la chronique des Sclaves ou Esclavons, écrite par Helmold, prêtre de Lubeck qui vivoit trente ans avant Saxon le Grammairien, & qui avoit connu le Saint en sa jeunesse. Voyez aussi ce que Bollandus a recueilli au septiéme jour de janvier sur son sujet. L. 11.

Onziéme jour de Juillet.

1. S. PIE *pape, premier du nom.* Nous ne sçavons rien de certain de lui, que ce que les anciens, comme saint Irenée, Eusebe, saint Epiphane ont dit de sa succession au siége de saint Pierre. On peut voir entre ceux des modernes qui ont écrit des Papes outre Baronius, Pearson dans ses œuvres posthumes, le P. Papebroch dans son Effort chronologique, & sur tout Mr de Tillemont au 2. tome de ses mémoires eccl.

2. S. JEAN, *évêque de Pergame, martyr.* Le peu qu'on sait de sa vie se tire de l'histoire des Lombards écrite par Paul diacre. On peut voir aussi Sigonius *de regno Ital.* Baronius dans ses Annales, & Ughelli dans son Ital. sacr.

3. St HIDULPHE, *évêque ou chorévêque de Tréves.* Sa vie donnée en abregé par Mosander dans le recueil de Surius ne vaut guéres, outre qu'elle ne dit que tres-peu de chose. Ce qu'on en trouve dans la chronique du monastere de Senones écrite par le moine Richer qui vivoit après le milieu du treiziéme siécle, & publiée par Dom Luc d'Achery au 3. tome du Spicilege, n'est guéres plus considerable, hors ce qui regarde ses derniers jours & sa translation. Dom Mabillon en a tiré ce qu'il y a de plus recevable dans la seconde partie de son 3. siécle. On peut voir aussi Mr Bulteau dans le 3. livre de son hist. Bened. avec ce qu'a écrit de nôtre Saint le moine du Val-de-Galilée dans la vie de S. Deodat ou S. Dieï de Nevers.

Douziéme jour de Juillet.

1. S. JEAN GUALBERT, *fondateur de Vallombreuse.* Sa vie écrite par un auteur anonyme qu'on croit être Blaise Melanese général de l'ordre de Vallombreuse, se trouve dans Surius qui en a changé le stile. Elle paroît assez exacte.

2. S. JASON & S. SOSIPATRE *disciples de saint Paul.* S. MNASON *disciple de Jesus-Christ.* Ce qu'on sçait d'eux se tire des Actes des Apôtres, sur lesquels on peut voir ceux qui y ont fait des commentaires litteraux ou historiques. Voyez principalement Mr de Tillemont dans la vie de saint Paul au 1. tome de ses mém. eccl.

3. S. NABOR & S. FELIX *MM. du Milanez.* Les actes de leur martyre n'ont aucune autorité. L'on ne peut guéres s'arrêter qu'au peu qu'en a dit

dit saint Ambroise dans le ch. 13. du 7. l. sur saint Luc, & dans sa lettre à sa sœur Marcelline sur l'invention de saint Gervais & saint Protais. Paulin dans la vie de saint Ambroise parle de leurs reliques & de la devotion des peuples à leur tombeau.

4. S. VIVENTIOL *évêque de Lyon.* Nous ne savons de lui que ce que nous en apprenons par les cinq lettres que lui a écrites saint Avit évêque de Vienne, par quelques actes de conciles ausquels il a assisté, & par un témoignage d'Agobard l'un de ses successeurs du temps de Louis le Debonnaire. On peut voir aussi Theophile Rainaud dans son traité des Saints de Lyon.

5. S. LEON, *second abbé de Cave en Italie.* Sa vie écrite avec celle de saint Alfere, de saint Pierre de Policastro, & de S. Constable abbez du même monastere, par un religieux du lieu qui fut depuis abbé de Venouse, & qui avoit appris leur histoire de ceux qui en avoient été les témoins se trouve détachée dans Surius au 12. de juillet. Il faut avouer que ce qu'il dit de saint Leon & de saint Alfere ou Alfier son prédecesseur, est moins autorisé que ce qu'il rapporte de saint Pierre & de saint Constable qui étoient plus près de son temps.

Treiziéme jour de Juillet.

1. S^T ANACLET *Pape, autrement* S. CLET. Il faut voir le peu qu'en disent saint Irenée Eusebe, saint Jerôme, saint Epiphane & les autres anciens: ce qui se réduit à peu de chose. Parmi les modernes il faut voir principalement ceux qui ont traité la question, de savoir si Clet & Anaclet sont deux Papes, & sur tout Mr de Tillemont dans ses remarques sur la vie de saint Clement. L'histoire de saint Clet, comme d'un pape different de saint Anaclet, se trouve dans Bollandus par Henschenius au 3. tome d'avril, & dans le nouveau pontifical du P. Papebroch qui a suivi d'abord leurs lumieres. Mais ce dernier commence à changer de sentiment, touché comme il le témoigne par les raisons des savans de France.

P. Halloix. H. Valois. N. Alexandre Cotelier. Pearson posthume.

Conat. p. 217. 218.

2. S. SILAS, *apôtre, compagnon de saint Paul.* Ce qu'on en sçait vient des actes des Apôtres & de divers endroits des épitres de saint Paul & de saint Pierre. Voyez Mr de Tillemont dans la vie de saint Paul.

3. S^T EUGENE, *évêque de Carthage, confesseur.* Sa vie se trouve dans l'histoire de la persecution de l'église d'Afrique sous les Vandales écrite par Victor évêque de Vite. C'en est tout le 2. & le 3. livre. Voyez l'édition qu'en a donnée le P. dom Thierry Ruinart. Il faut voir aussi ce que saint Gregoire de Tours a écrit de nôtre Saint au 2. livre de son histoire de France, où il a rapporté une grande partie des actes de saint Eugene qui sont assez differens de l'histoire de Victor de Vite.

4. S^TE MAURE & S^TE BRIGIDE, *VV. MM.* Leurs actes, j'entens ceux qui les font venir d'un roy d'Ecosse, sont supposez, visiblement fabuleux dans la plûpart des faits, & pleins d'anachronismes. Nous n'avons d'assuré pour ce qui les regarde que ce que saint Gregoire de Tours a rapporté de la découverte de leur tombeau & de l'établissement de leur culte en Touraine fait par saint Euphrone son prédecesseur. Encore n'est-ce rien pour ceux qui prétendent que les Saintes du Beauvaisis sont toutes differentes de celles de Touraine.

5. S. TURIAF ou THURIAW, *évêque en Bretagne.* Sa vie tirée d'un manuscrit de l'abbaïe de saint Germain des Prez, écrite par un inconnu, donnée par Vincent Barrali à la fin de la chronique de Lerins, & dans les dernieres éditions de Surius, n'a point grande autorité. Elle n'est pas aussi toute à rejetter. Elle paroît de l'onziéme ou du douziéme siecle, c'est à dire de plus de 300. ans après sa mort. On peut voir aussi ce qui regarde la vie & la translation de saint Leufroy à Paris.

Quatorziéme jour de Juillet.

1. SAINT BONAVENTURE, *card. évêque d'Albano, general des religieux de saint François.* Sa vie tirée du panegyrique historique prononcé par Octavien de Martinis J. C. devant le pape Sixte IV. l'an 1482. au sujet de sa canonisation, plus de 200. ans après sa mort se trouve dans Surius qui en a retranché ce qui ne regarde point précisément les faits. Il y a des fautes qu'on a fait passer ensuite dans divers écrits. Nous n'avons encore rien d'achevé sur ce sujet. Il faut voir cependant Wadding aux 1. 2. & 7. tomes des annales de l'ordre de saint François, les continuateurs de Baron. ceux qui ont traité des écrivains ecclesiastiques, & particulierement encore Wadding dans la bibliotheque de son ordre où il est fort étendu sur les écrits du Saint.

2. S^T HERACLE, *évêque d'Alexandrie.* Ce qu'on sçait de lui se tire principalement du sixiéme livre de l'histoire ecclesiastique d'Eusebe. Il faut y joindre ce que saint Jerôme a dit de lui dans ses hommes illustres & dans quelques épitres. Parmi les modernes il faut voir sur tout Mr de Tillemont au 3. tome de ses mémoires ecclesiastiques.

3. S. PHOCAS, *martyr dans la province du Pont.* L'histoire de son martyre est contenue dans le panegyrique qu'en a fait saint Astére d'Amasée qui vivoit au 5. siecle. Depuis Lipoman & Surius, le P. Combefis l'a donné au 1. tome de l'augmentation des PP. Grecs, & dom Thierry Ruinart au recueil de ses actes. On peut voir aussi une homelie de saint Chrysostome en l'honneur de saint Phocas transporté à Antioche.

4. S. MAUGER ou *S.* VINCENT *de Soignies.* Pour son histoire il faut voir les vies de sainte Vaudrû sa femme, de sainte Aldegonde sa belle-sœur, de saint Guislain: les remarques que dom Mabillon a faites sur ces vies au 2. tome des actes; l'extrait de Mr Bulteau dans son hist. Ben. On peut voir aussi ce qu'en a écrit dans sa chronique Balderic ou Baudry évêque de Noyon & de Tournay qui vivoit à la fin de l'onziéme siecle.

Quinziéme jour de Juillet.

1. SAINT HENRY, *Empereur d'Allemagne.* Sa vie a été écrite par un anonyme assez ancien, publiée par Canisius au 6. tome de ses leçons antiques, puis par Gretser, dont l'édition a été donnée par les continuateurs de Surius. Mr d'Andilly l'a traduite sur l'édition de Canisius, mais en l'abregeant selon sa coûtume. On n'est point assuré que l'original soit l'ouvrage d'Adelbod évêque d'Utrecht dont parle Sigebert: si ce l'étoit, il faudroit dire que quelque écrivain posterieur y auroit inseré quelques additions.. Cette vie n'est ni fort reguliere, ni d'un fort habile homme: l'ordre des temps y est renversé: il y a même des contes miraculeux qui se refutent par les bons auteurs. On peut en quelque sorte suppléer au défaut de

Vir. ill. c. 139.

de son exactitude par les historiens d'Allemagne, comme sont Sigebert de Gemblours : Rod. Glaber, l'auteur de la chronique de Hildesheim, Lambert de Schafnaburg ou d'Aschaffenbourg.

2. *Les* SEPTANTE DEUX *Disciples de J. C.* Il faut voir l'évangile de S. Luc pour leur élection & leur ministere ; y joindre ce que ses commentateurs y ont ajoûté de plus litteral, ce qu'Eusebe, saint Epiphane & quelques autres anciens en ont dit, mais ne pas s'arrêter aux chimeres & aux fausses listes que les Grecs ont publiées sous les noms d'Hippolyte & de Dorothée, & dans la chronique Pascale, autrement dite d'Alexandrie, qui est une rhapsodie chronologique de plusieurs auteurs de differentes capacitez. Voyez Mr de Tillemont au 1. tome de ses mém. ecclés.

3. S. JACQUES, *évêque de Nisibe en Mesopotamie.* Sa vie a été écrite par le B. Theodoret évêque de Cyr, qui vivoit environ six-vingts ans après lui. C'est ce que nous avons dans le premier chapitre de son Philothée, dans le ch. 7. du premier livre de son hist. ecclés. & dans le ch. 30. du second livre. On peut voir entre les modernes Mr Fleury dans son histoire ecclés. & Mr Bulteau dans son hist. monast. d'orient.

Seiziéme jour de Juillet.

1. SAINT EUSTATHE, *évêque d'Antioche confesseur, & les Eustathiens.* Il faut voir pour son histoire & celle des catholiques qui demeurerent attachez à lui depuis son exil & sa mort ce qu'en ont écrit saint Athanase, saint Jerôme ; les historiens ecclesiastiques anciens Socrate, Sozomene, & sur tout Theodoret ; Eusebe même & Philostorge. Parmi les modernes, outre Baronius, on peut voir le P. Pagi dans sa crit. Mr Fleury dans l'histoire de l'Eglise, Mr Valois l'aîné dans ses rem. sur les hist. ecclés. Mr Hermant dans la vie de saint Athanase. Il faut joindre aux anciens l'homelie 52. de saint Chrysostome, qui est le panegyrique de saint Eustathe.

2. S. MONDOLF & S. GONDON, *évêques de Mastricht.* Le peu qu'on sçait d'eux se tire de l'histoire ancienne des évêques de Tongres & de Mastricht écrite vers la fin du X. siecle par Hariger abbé de Lobbes. Gilles moine d'Orval vivant au XIII. siecle y a joint d'autres additions : mais les actes de nos Saints d'où il les a tirées ne sont pas authentiques & paroissent peu dignes de créance. On peut voir Hariger & Gilles au 1. tome du recueil de Chapeauville. Voyez aussi Henschenius dans la dissertation des évêques de Tongres, de Mastricht & de Liege, préliminaire au 7. tome du mois de may. On parle d'une vie particuliere de saint Gondon : mais le P. Papebroch fait voir fort amplement que ce n'est qu'une fable continuelle.

Conat. hist. Pap. Paralip. seu part. 1. p. 63. 66.

3. S^TE RAINELDE ou S^TE ERNELLE, *V. M.* Ses actes composez par un inconnu du X. ou XI. siecle, & publiez par Surius qui en a changé le stile en les raccourcissant n'ont pas beaucoup d'autorité.

4. S. SISENAND, *diacre martyr en Espagne.* L'histoire de son martyre est au second livre du mémorial de saint Euloge de Cordoue dont nous avons souvent parlé.

Dix-septiéme jour de Juillet.

1. SAINT ALEXIS, *confesseur.* Son histoire est suspecte à ceux même qui se montrent les plus faciles. On ne sçait pas certainement si c'est Metaphraste qui en est le premier auteur : on a pourtant tout sujet de croire qu'il aura suivi quelque original latin dont l'auteur peut avoir vêcu dans le 8. ou le 9. siécle, c'est à dire avant l'établissement du culte religieux décerné au Saint. On peut voir l'ouvrage de Metaphraste dans Lipoman & Surius. On a quelques preuves que cette piece n'étoit d'abord qu'une mauvaise copie de la vie de saint Jean Calybite déja corrompuë.

2. S. SPERAT *& les autres martyrs Scillitains en Afrique.* Leurs actes qui sont censez veritables & authentiques ont été donnez d'abord par Baronius sur trois manuscrits de Rome. Dom Thierry les a publiez depuis dans son recueil sur un manuscrit de Paris qui n'étoit pas tout à fait semblable à ceux de Baronius, non plus qu'un autre que dom Mabillon a trouvé en Allemagne. Ces differences n'étant point considerables pour le fonds des choses font croire que les uns & les autres manuscrits sont des abregez faits par differentes personnes sur les actes judiciaires tirez originairement du greffe : ainsi chaque abreviateur aura suivi son genie dans le retranchement des choses qui lui auront paru moins necessaires. On est persuadé que ces actes ont été originairement latins ; qu'ils ont été traduits en grec par diverses personnes, & ensuite traduits du grec en un autre latin que l'original : c'est ce qui paroît assez par les expressions, par le tour & par la barbarie même du stile. Nous n'avons donc ces actes que de cette seconde espece de traduction : mais cette consideration ne doit point nuire à la créance qu'on y doit avoir. Mr de Tillemont loin de mépriser ces diversitez, a cru devoir les joindre ensemble pour éclaircir l'une par l'autre, & n'en faire qu'un corps d'histoire comme il a fait au 3. tome de ses mem. ecclés.

An. 202. n. 1.

Ruinart act. p. 71. Tillem. t. 3 p. 638.

3. S^T HYACINTHE, *martyr en Paphlagonie.* Nous n'avons sur ce qui le regarde qu'un panegyrique composé au neuviéme siecle par Nicetas David, celui qui a composé la vie de saint Ignace patriarche de Constantinople, & qui est surnommé le Paphlagonien, parce qu'il étoit évêque dans cette province. Cet ouvrage a été publié en grec & en latin par le P. Combefis Jacobin à Paris en 1666. *in octavo*, avec les vies de saint Bacchus & de saint Elie aussi martyrs sous le titre de Triade choisie.

4. S^TE MARCELLINE, *vierge sœur de saint Ambroise.* Ce qu'on sçait de son histoire se tire principalement du 3. livre des Vierges & de quelques lettres de saint Ambroise, comme encore de l'oraison funebre de Satyre leur frere commun ; outre quelques endroits de la vie de ce Saint écrite par Paulin. Voyez aussi le ch. 3. du 1. livre de celle qu'a écrite Mr Hermant.

5. S^TE MARINE ou S^TE MARIE, *vierge.* Sa vie rapportée parmi celles des Peres des deserts est suspecte de fiction à quelques personnes : elle est d'un auteur ancien, mais inconnu. C'est sur cet original que Metaphraste qui vivoit peut-être un siecle après lui, & cent cinquante ans environ après la Sainte, a composé son histoire qu'on trouve dans Surius au 8. de juillet. Mais l'ouvrage du premier auteur se trouve dans Rosweide au 1. livre de son recueil en latin & dans celui de Mr d'Andilly en François.

6.

6. St ENNODE, *évêque de Pavie*. C'est de ses propres écrits que l'on peut recueillir ce qui regarde son histoire, sur tout de ses lettres, & de la piéce que l'on appelle Eucharistique ou action de graces touchant sa vie. On peut voir aussi ce qu'en ont dit le P. Sirmond & le P. Schott même à la tête de leurs éditions, quoy qu'il y ait des fautes de chronologie dans le dernier; le docteur G. Cave & Mr Du-Pin dans leurs bibliothéques d'auteurs ecclesiastiques.

7. S. LEON *pape IV. du nom*. Voyez l'histoire des Papes par Anastase le Bibliothecaire qui vivoit dans le même siécle, & qui avoit été témoin de plusieurs de ses actions. Voyez aussi Baronius & ceux qui ont écrit l'histoire des Papes.

Dix huitiéme jour de Juillet.

1. SAINTE SYMPHOROSE *& ses sept* FILS *martyrs près de Rome*. Les actes de cette Sainte & de ses Fils valent mieux que ceux de son mary saint Getule. Ils sont reconnus fidelles: & l'on croid que Jules Africain, ancien auteur ecclesiastique, contemporain d'Origene, les avoit extraits de l'original pour les inserer dans son recueil des actes des martyrs. On peut les voir en latin dans Surius, & mieux dans le recueil de Dom Thierry Ruinart. Voyez aussi Mr de Tillemont au 2. tome de ses mém. ecclesiastiques.

2. S. PHILASTRE, *évêque de Bresce en Italie*. Sa vie se trouve en abregé dans un panegyrique prononcé au jour de sa fête par un ses successeurs. On prétend que ce fut saint Gaudence même, qui lui succeda immédiatement, & qui célébroit cette fête pour la quatorziéme fois. Mais il est difficile de croire que deslors la fête du Saint fust si publiquement établie, quoy qu'on ne puisse nier que l'auteur du discours ne soit fort ancien, & ne paroisse avoir été un homme de beaucoup de pieté, & que la piéce ne soit digne de S. Gaudence. On peut voir aussi ceux qui ont traité des écrivains ecclesiastiques, particuliérement M. Cave & M. Du-Pin. Surius qui a publié ce panegyrique attribué à saint Gaudence, y a joint une relation de la translation & des miracles du Saint, écrite par Rampert évêque de Bresce au 9. siécle, qui avoit fait cette translation.

3. St EMILIEN *martyr*. Theodoret dans son histoire, saint Jerôme dans sa chronique, & l'auteur de la chronique Pascale n'en disent qu'un mot.

4. St ARNOUL *martyr*. Sa vie écrite par un inconnu, & publiée par Jean Bosc ou plûtôt du Bois, dans la seconde partie de la bibliothéque de Fleury ou saint Benoît sur Loire, ne vaut rien, de quelque ancienneté que puisse être son auteur. Celle dont Duchesne a mis un fragment dans le premier tome des hist. de Fr. ne paroît pas meilleure. L'une & l'autre, si toutefois elles sont de deux auteurs differens, semblent être plus recentes que celle de l'anonyme qui composa vers le milieu de l'onziéme siécle la chronique de Mouzon*, à la tête de laquelle il l'a mise. Ce qu'il dit du Saint est peu de chose, mais plus probable que ce que les autres en ont rapporté. On peut voir la relation historique de la translation du Saint au 5. siécle des Saints de l'ordre de saint Benoit, recueillie par Dom Mabillon.

Il s'appelloit du Bois de son vivant, maintenant c'est du Bosc.

* T. 7. Spicil.

5. S. FREDERIC, *évêque d'Utrecht*, *martyr*. Sa vie écrite par un inconnu du XII. ou XIII. siécle, se trouve dans Surius qui en a changé le stile, selon sa coûtume. L'auteur paroît assez recevable en diverses choses, quoy qu'éloigné du temps du Saint. Il en avance neanmoins d'autres qu'il est difficile de concilier avec ce qu'il y a de plus certain dans l'histoire de Louis le Débonnaire. Il a suivi les mémoires des ennemis de Charles le Chauve, & de sa mere Judith que les partisans des rebelles accusoient d'avoir trempé dans l'assassinat du Saint. Il y a une addition à l'ouvrage, qui paroît être de la fin du XIV. siécle. Ceux qui prétendent que le tout est d'un même auteur, doivent supposer que l'ouvrage n'a été écrit qu'après l'an 1361. De sorte que l'auteur paroît mal informé & peu judicieux, s'il est moderne; mais passionné & malicieux, s'il est ancien.

Dix-neuviéme jour de Juillet.

1. SAINT ARSENE, *précepteur de l'empereur Arcade, & solitaire*. On a recueilli quelques-unes de ses actions & paroles remarquables aux 2. & 3. livres des vies des Peres des deserts, tirez de Rufin & du diacre Pelage, qu'on peut voir dans le recueil de Rosweyde en latin, & de Mr d'Andilly en françois: à quoy il faut joindre ce qui s'en trouve au 1. tome des monumens grecs de Mr Cotelier, & ce que Mr Bulteau en a dit dans son hist. monast. d'orient. Metaphraste a recueilli les actes du Saint sur divers écrits des anciens. C'est ce qu'on trouve en latin dans Surius: mais on voit que Metaphraste n'a pu s'empêcher d'y inserer de ses amplifications ordinaires & quelques contes dignes de lui.

L. 3. 5. 7. &c. Cotel. t. 1.

2. St EPAPHRAS, *compagnon de saint Paul, apôtre des Colossiens*. Voyez les épitres de saint Paul aux Colossiens & à Philemon, & Mr de Tillemont dans la vie de saint Paul.

3. Ste JUSTE *&* Ste RUFINE *martyres en Espagne*. Leurs actes ont été abregez par Maldonat, qui a eu égard à la verité des faits plûtôt qu'à l'ornement du discours, dit Baronius. On ne sçait de quelle autorité sont ces actes: mais leur abregé de Maldonat que Surius a publié, ne contient rien d'incroyable.

4 S. RHETICE, *évêque d'Autun*. On peut voir le peu qu'en disent Eusebe, Optat de Mileve, saint Jerôme, saint Augustin & tous ceux qui ont traité de l'affaire des Donatistes; les actes des conciles & l'hist. eccles. du 4. siécle: & ce qu'en a écrit saint Gregoire de Tours dans son traité de la gloire des confesseurs.

5. Ste MACRINE *vierge, sœur de S. Basile, &c.* Sa vie écrite par son frere saint Gregoire de Nysse se trouve parmi les œuvres de ce Pere: on peut y joindre son traité de l'ame & de la résurrection. Il est bon de voir ce que les modernes ont recueilli d'ailleurs pour rendre ce premier ouvrage mieux suivi & plus accompli, sur tout Mr Hermant dans la vie de saint Basile le Grand, Mr Fleury dans son hist. eccl. Mr Bulteau dans son hist. monast. d'orient.

6. S. SYMMAQUE *pape*. Voyez sa vie dans l'ouvrage d'Anastase le Bibliothecaire; sa défense avec l'apologie du concile Romain qui l'avoit absous & maintenu contre l'antipape Laurent par saint Ennode auteur contemporain qui fut depuis évêque de Pavie; Paul diacre dans l'hist. des Lombards; Theodore le lecteur; les collections des conciles, & les ép. des Papes: & entre les modernes, Baronius dans ses ann. eccl.

7. Ste AURE *ou* Ste AURE'E, *V. M. en Espagne*. L'histoire de sa vie & de son martyre est au

au livre 3. du mémorial de saint Euloge de Cordoue, qui parle comme témoin de ses combats, & qui la suivit de près dans la carriere du martyre.

Le B. AMBROISE AUTPERT, *abbé en Italie*. Son histoire se trouve en partie dans la chronique de saint Vincent sur Voltorne dont il étoit abbé, composée dans l'onziéme siécle, où il y a neanmoins quelques erreurs de fait. Il faut y joindre ce qu'il dit souvent de lui-même dans ses écrits. On peut voir ce qu'en a recueilli Dom Mabillon dans la seconde partie du troisiéme siécle des SS. Bened. ceux qui ont traité des écrivains eccl. & la table chronologique de l'office du saint Sacrement, composée par Mr le Maitre. La chronique de saint Vincent dont il s'agit, a été publiée par Duchesne au troisiéme tome des hist. de France: mais Dom Mabillon en a extrait ce qui regarde Ambr. Autpert.

Vingtiéme jour de Juillet.

1. STE MARGUERITE *Vierge & Martyre*. Nous ne savons rien d'elle qui soit certain. L'histoire que nous en avons dans Lipoman & Surius semble être un extrait qu'a fait Metaphraste de ce qu'il a jugé de moins incroyable, dans le roman ou la legende de la Sainte, qu'il appelle une narration corrompue dès sa source, & toute défigurée par des mensonges & des ordures.

2. S. JOSEPH BARSABAS, *surnommé le Juste*. Il faut voir les Actes des Apôtres, & le peu que les anciens, comme Clement Alexandrin, Eusebe, saint Epiphane, saint Chrysostome, y ont fait de réflexion historique. Voyez aussi entre les modernes, Mr de Tillemont & ceux qui ont parlé de l'élection de saint Mathias à l'apostolat.

3. St AURELE, *évêque de Carthage*. Ce qu'on sçait de lui & qui se réduit à peu de chose, se tire des actes des conciles de Carthage, de quelques autres piéces qu'on peut voir à la fin de l'édition de Salvien faite par Mr Baluze, de quelques lettres de saint Augustin, & de quelques endroits de ses autres ouvrages contre les Donatistes & les Pelagiens. Entre les modernes, on peut voir Baronius dans ses ann. & ceux qui ont traité l'hist. de l'église d'Afrique du temps de ce Saint.

4. S. VILMER, *abbé de Samer près de Boulogne*. Sa vie a été écrite par un anonyme fort ancien qu'on croit avoir été religieux de son abbaïe, mais dont on ne connoît point le merite particulier d'ailleurs. Surius l'a donnée en y changeant le stile: mais Dom Mabillon l'a rétablie en son entier, & y a joint ses remarques dans la seconde partie du 3. siecle Bened.

5. S. PAUL *diacre*, & S. THEODEMIR, *moine martyr Esp*. Leur histoire se trouve au second livre du mémorial de saint Euloge de Cordoue qui vivoit de leur temps.

Vingt & uniéme jour de Juillet.

1. SAinte PRAXEDE, *Vierge Rom*. Ses actes sont faux ou supposez. On en peut voir diverses preuves dans les notes que Mr de Tillemont a faites sur la vie du pape saint Pie I. au 2. vol. de ses mém. eccl.

2. S. ZOTIQUE, *évêque de Comane en Pamphilie*. Nous ne savons que ce qu'en ont dit Astere Urbain, & Apollone, auteurs celebres de l'Eglise L. 5. c. 16. dans les commençemens du troisiéme siécle, rapportez dans Eusebe, d'où Rufin, Christophorson, Baronius & d'autres ont attribué mal à propos à saint Apollinaire d'Hieraple les trois livres qu'Astere Urbain a écrits contre les Montanistes.

3. S. VICTOR *de Marseille*, & *ses Compagnons MM*. Les actes de son martyre sont reçus comme bons & dignes de foy, quoi qu'ils ne soient pas originaux. On croid qu'ils ont pour auteur le célébre Cassien qui a été abbé du monastere de son nom, qui est fort connu dans l'Eglise par d'autres ouvrages, & qui vivoit cent cinquante ans après nôtre Saint. Mr Bosquet les a publiez dans le 2. tome de son hist. eccl. des Gaules. Mr Colomiez protestant les a fait imprimer aussi dans ses Paralipomenes à la biblioth. de Mr Cave. Dom Th. Ruinart les a donnez depuis avec ses notes, de même que Mr de Tillemont, en nôtre langue avec les siennes. Le P. Guesnay Jesuite a publié d'autres actes de saint Victor dans son livre intitulé, Marseille payenne & chretienne. Ils sont plus courts que les autres & ont quelques differences.

Vingt-deuxiéme jour de Juillet.

1. SAinte MARIE-MADELEINE *disc. de J. Chr.* & *la* PECHERESSE *pénitente*. L'histoire de la derniere se trouve au septiéme chapitre de S. Luc. Celle de Madeleine est rapportée en divers endroits par les quatre Evangelistes, selon l'occasion qu'ils ont eue d'en parler. Il faut y joindre ce que les SS. Peres, les autres interpretes, & les historiens de l'Evangile ont dit, les uns en confondant, les autres en distinguant Marie-Madeleine, la Pécheresse-pénitente qui n'est point nommée, & Marie de Bethanie sœur de Marthe & de Lazare. Il est bon de voir sur cette contestation les écrits de divers auteurs du XVI. siécle, comme de J. Fisher évêque de Rochestre, de Marc de Grandval, & de Noel Bedde d'une part; de Jacques le Fevre d'Etaples, de Josse Clictou de l'autre; un discours anonyme de la virginité de sainte Madeleine, *in octavo*; & la dissertation que Mr de Mauconduit fit imprimer à Paris en 1685. On peut voir aussi les écrits que le P. Guesnay, Mr de Launoy & beaucoup d'autres ont faits sur l'état de sainte Madeleine, & de la sœur du Lazare après la résurrection de J. Chr. sur les prétentions de la Provence, de la ville de Vezelay, &c. Mr de Tillemont a fait une histoire fort exacte des trois saintes femmes dans un même traité au 2. tome de ses mém. eccles. & depuis lui encore Mr Anquelin curé de Lyons, avec plus d'étendue dans un traité fait exprès & imprimé en cette année 1699.

2. S. JOSEPH LE COMTE, *en Palestine*. Son histoire a été décrite d'une maniere fort ample & fort exacte, par saint Epiphane qui l'avoit apprise de sa bouche même, lors que l'an 356. il alla à Scythople visiter saint Eusebe de Verceil qui y étoit banni & qui étoit retiré chez ce Comte. Elle est dans le recueil que ce Saint a fait des hérésies, sous le titre de *Panarium*. Mr Fleury l'a inserée dans son histoire ecclesiastique. Hær. 30. n. 5.

3. S. WANDRILLE, *abbé de Fontenelles au païs de Caux*. Sa vie écrite par un auteur anonyme de son temps qui étoit moine dans le Mont-Jou, a été publiée par Dom Mabillon au 2. siécle des SS. de son ordre. Il y a joint une autre vie d'un auteur qui est aussi fort ancien, & qui vivoit sous le successeur

successeur de saint Wandrille : mais elle a été enflée de beaucoup d'additions posterieures. Il y a ajoûté un livre des miracles du Saint, composé par un moine du IX. siécle. On peut voir aussi la chronique de Fontenelle ou de saint Wandrille, qui a servi à grossir la seconde vie. Elle est au 3. tome du spicilege de Luc d'Achery. Voyez aussi Mr Bulteau dans son hist. Bened.

4. S. MENELE', *abbé de Menat en Auvergne*. Sa vie composée en deux livres par un inconnu, & publiée dans le 3. siécle des actes des SS. Bened. avec les remarques de Dom Mabillon, est pleine de fautes, & n'a d'autorité que pour les endroits où elle s'accorde avec d'autres auteurs plus surs & plus connus, tels que sont le B. Ardon Smaragde dans la vie de saint Benoît d'Aniane, Herimbert dans celle de saint Viance ou Vincentien, l'auteur de celle de saint Chaffre, &c.

5. SALVIEN, *prêtre de Marseille*. Il faut voir ce qu'en a dit Gennade qui vivoit de son temps & dans la même ville que lui; & ce que Mr Baluze a recueilli de ses actions sur ses écrits & ceux des autres au commencement des remarques qu'il a faites avec l'édition de ses œuvres. On peut y joindre ceux qui ont traité des auteurs ecclesiastiques, particulierement Mr Du-Pin & Mr Cave.

Vingt-troisiéme jour de Juillet.

1. SAINT APOLLINAIRE, *premier évêque de Ravenne*. Ses actes, n'ont pas beaucoup d'autorité, quoi qu'ils soient suivis par Bede, Adon, Usuard & les autres. Ils sont contraires à ce que saint Pierre Chrysologue qui vivoit dans le cinquiéme siecle a dit touchant le genre de sa mort, & peu croyables dans le reste. On peut voir ces actes dans Surius qui en a changé le stile en divers endroits. Mr de Tillemont a recueilli dans le 2. tome de ses mémoires ecclesf. ce qu'il y a de plus sûr & de mieux reçu dans tout ce qui peut regarder ce Saint.

2. S. LIBOIRE, *évêque du Mans*. Sa vie a été écrite depuis le milieu du neuviéme siecle * avec assez de gravité & de bonne foy quelques années après la translation de son corps à Paderborn. Le cardinal Baronius croit qu'elle a pour auteur Idon prêtre de cette ville qui vivoit au temps de cette translation, mais plus de quatre cens ans après le Saint ; distance capable de nuire à l'autorité de l'ouvrage, si l'on n'assuroit que l'auteur avoit reçu de bons mémoires qui pouvoient avoir été apportez avec le corps du Saint. Cette vie se trouve dans Surius. Ce qu'on voit de lui dans l'ancienne histoire des premiers évêques du Mans écrite aussi par un auteur du 9. siecle, & publiée au 3. vol. des Analectes de dom Mabillon nous apprend peu de chose. Il n'est pas incroyable que ce soit l'histoire qu'Idon loue au commencement de son ouvrage comme sincere & fidelle, & où il ne trouve à redire que la brieveté. Car quand celle des premiers évêques jusqu'à Innocent qu'on compte pour le huitiéme ne seroit pas d'un auteur plus ancien que le reste, on peut aisément comprendre que ce qui va jusqu'à Aldric sous Louis le Débonnaire ayant été fait avant la translation de saint Liboire à Paderborn sera tombé entre les mains de nôtre auteur qui s'en est visiblement servi pour composer son ouvrage. A cette histoire de sa vie il a joint une autre relation de sa translation & de ses miracles que l'on trouve aussi dans Surius. Mais si ces deux ouvrages n'ont qu'un même auteur, il est certain que ce n'étoit pas le prêtre Idon, sur les mémoires duquel on fait profession icy de parler de cette translation. Idon ne fut pas le seul qui en fit, puisqu'Albert Crantz * lui joint Erconrad archidiacre du Mans.

* Molan dit en 900.

* Metrop. liv. c. 38.

3. Ste ROMULE, Ste REDEMPTE, & Ste HERUNDINE. Leur histoire est rapportée par saint Gregoire le Grand qui vivoit de leur temps & dans le même lieu. Elle est dans sa 40. homelie sur les évangiles & dans le 4. livre de ses dialogues.

4. JEAN CASSIEN, *prêtre de Marseille*. Sa vie se tire principalement de ses écrits, ausquels il faut joindre ce que Gennade & quelques autres anciens ont dit de lui. Parmi les modernes on peut voir la préface qu'Alard Gazeau a mise à la tête de la seconde édition de ses œuvres, Mr Bulteau dans son hist. monast. d'orient, le P. Guesnay dans son Cassien illustré qu'il faut lire avec précaution, le P. le Cointe à l'an 536, le P. Rosweyde & Mr d'Andilly dans leurs préfaces sur les Peres des deserts, ceux qui ont traité des écrivains ecclesiastiques.

Vingt-quatriéme jour de Juillet.

1. SAINTE CHRISTINE, *vierge & martyre*. Ses actes ne sont pas encore publics. Mais par les extraits qu'on en trouve dans Adon & dans Mombrice, on juge aisément qu'ils sont supposez. Aussi n'a-t-on pas voulu s'en servir dans le bréviaire Romain.

2. Ste SEGOLENE, *veuve, abbesse en Albigeois*. Sa vie écrite par un anonyme qu'on croit avoir vêcu assez près de son temps, c'est à dire au VIII. siecle, a été publiée par le P. Labbe dans sa nouv. bibliotheque de manuscrits, & ensuite par dom Mabillon dans la seconde partie du troisiéme siecle Benedictin. On veut que ce soit un auteur grave. Il paroît neanmoins avoir cherché ailleurs que dans son sujet de quoy rendre son histoire merveilleuse. On voit par exemple qu'il a emprunté diverses choses de la vie de saint Benoît, de celle de sainte Radegonde, de celle de saint Jean l'Aumônier, & peut-être aussi de ce que saint Sulpice Severe a écrit des vertus des moines d'orient : quoi qu'il fust difficile qu'il ait pu voir si-tôt la vie de saint Jean l'Aumônier, s'il étoit vrai que cet auteur eust été contemporain à nôtre Sainte comme le veulent quelques-uns.

Vingt-cinquiéme jour de Juillet.

1. SAINT JACQUES LE MAJEUR, *apôtre & martyr*. Voyez son histoire dans l'évangile & dans les actes des apôtres ; les auteurs de concordances évangeliques ; les interprétes de la lettre ou du sens historique des auteurs sacrez : Mariana, le P. Alexandre, & les autres qui ont traité en particulier du prétendu voyage de nôtre Saint en Espagne, & de ses reliques en Galice ; le P. Pezron dans son hist. évangelique ; mais sur tout Mr de Tillemont qui a recueilli tout ce qu'il y a de meilleur dans l'antiquité ecclesiastique pour composer la vie de cet apôtre que l'on trouve au 1. tome de ses mem. ecclesf.

2. S. CHRISTOFLE, *martyr*. Ses actes que l'on trouve dans Mombrice & dans les autres sont ou faux absolument ou entierement corrompus, quelque effort que Surius ait faits pour en recueillir quelque chose de vraisemblable. Le P. Papebroch

Boll. may t. 1. p. 16. col. 1. Not. mart. Papebroch tient sa legende toute fabuleuse. Baronius reconnoit qu'il n'y a rien de certain : il estime neanmoins plus que le reste ce que l'on en a mis dans le breviaire mozarabe de Tolede.

3. S. CUCUPHAT, *martyr en Espagne.* Nous n'avons presque rien de certain de lui que le mot qu'en a dit Prudence dans l'hymne IV. de ses couronnes. Ses actes écrits par un moine de saint Denys au neuviéme siécle, n'ont aucune autorité. L'auteur ne peut guéres être reçu qu'en témoignage de la translation de ses reliques. Adon & Usuard les ont lus & les ont suivis. Surius leur a donné un nouveau stile en plusieurs endroits en les communiquant au public.

4. Ste VALENTINE, *& sa Compagne* Ste THE'E, *VV. MM.* Leur histoire est dans le livre qu'Eusebe auteur du païs & contemporain a écrit des martyrs de Palestine.

5. S. PAUL, *martyr de Palestine.* Voyez le même Eusebe au même endroit.

6. Ste GLOSSINE, *vierge abbesse à Mets.* Sa vie écrite par le B. Jean abbé de Gorze au dixiéme siecle, c'est à dire près de deux cens ans après elle, si elle vivoit sous le roy Pepin, ou trois cens cinquante s'il est vrai qu'elle soit morte au commencement du septiéme siecle, a été publiée par Surius sous le nom de l'abbé Benard ou du moine Arbert, & en a changé le stile à son ordinaire. Mais le P. Labbe l'ayant trouvée dans la pureté de son original l'a publiée sous le nom du veritable auteur au 1. tome de sa biblioth. de manuscrits. Dom Mabillon l'a donnée depuis plus correctement dans son second siecle Benedictin. Le B. Jean de Gorze étoit un auteur grave sans doute : & quelqu'éloigné qu'il fust du temps où vivoit sainte Glossine, il seroit toûjours tres-digne de foy, si l'on étoit assuré que cet ouvrage fust de lui. Quelques-uns croyent *Mab. sec. 4. p 431. au Gall. Chr.* qu'il est d'un Jean abbé de saint Arnoul à Mets qui a aussi écrit la vie du bienheureux Jean de Gorze.

Vingt-sixiéme jour de Juillet.

1. SAINTE ANNE, *mere de la sainte Vierge.* Nous ne savons rien d'elle, non plus que de saint Joachim. Ceux qui ont eu l'avantage de la connoître ne nous en ont rien appris : ceux qui ne l'ont pas connue nous en ont dit assez de choses incertaines. Il est inutile de parler icy des modernes qui en ont fait des traitez entiers sur ces fondemens.

2. St ERASTE *de Corinthe, disciple & comp. de S. Paul.* Ce qu'on sçait de lui se tire des actes des Apôtres & des épitres de saint Paul. On peut voir Mr de Tillemont dans la vie de saint Paul au 1. tome de ses mem. eccles.

3. St HYACINTHE, *martyr près de Rome.* Les actes qu'on en voit dans Surius sont assez courts, mais ils paroissent corrompus & ont peu d'autorité. Voyez ce qu'en dit Mr de Tillemont dans sa 5. note sur la persecution de Trajan.

4. St EVROLS ou S. EVROUL, *reclus ou abbé près de Beauvais.* Sa vie écrite par un inconnu & publiée au premier siecle Benedictin par D. Luc Dachery & dom Mabillon n'est point bonne. L'auteur n'a vécu qu'au XII. siecle, c'est à dire cinq ou six cens ans après le Saint, si l'abbaïe de saint Fuscien près d'Amiens n'a été bâtie pour la premiere fois qu'en 1105. comme on a tout sujet de le croire. Il paroît avoir pris de la vie de saint Aubin écrite par Fortunat, & d'ailleurs encore dequoy composer son ouvrage. Ce qui est dit de lui dans une vie de sainte Angadréme n'a point beaucoup plus d'autorité.

Vingt-septiéme jour de Juillet.

1. SAINT PANTALEON, *medecin martyr.* Ses actes amplifiez par Metaphraste vers les commencemens du dixiéme siecle étoient peut-être corrompus avant le neuviéme. Car il paroît qu'Usuard ne les a vus que de cette sorte, puisqu'il les a suivis. On peut les voir dans Surius, mais traduits du grec de Metaphraste.

2. LES SEPT DORMANS, *martyrs d'Ephese.* L'histoire que nous en avons passe pour fabuleuse, soit dans saint Gregoire de Tours qui en a reçu la relation d'orient par le moyen d'un interprete qui étoit Syrien, soit dans la bibliotheque de Photius, dans les Menées & dans Metaphraste, dont nous avons l'ouvrage en latin dans le recueil de Surius. On peut voir sur l'histoire de ces martyrs Baronius dans les remarques qu'il a faites au mart. R. & sur tout Mr de Tillemont dans son histoire de la persecution de Déce au 3. vol. de ses mémoires ecclesiastiques.

3. S. GEORGES *diacre*, S. FELIX, St AURELE ; Ste NOELE *ou* Ste SABIGOTHON, & Ste LILIOSE, *MM. en Espagne.* Saint Euloge de Cordoue, le témoin de leur martyre, en a fait la relation en stile plus étudié & plus étendu qu'à son ordinaire, pour satisfaire une fille de saint Aurele & de sainte Sabigothon, qui n'avoit que cinq ans & qui la lui avoit demandée avec empressement. Cet auteur renferma depuis cette relation dans le second livre de son mémorial au chapitre X. On prétend qu'Aimoin moine de saint Germain des Prez, qui vivoit dans le même siécle & presque en même temps que nos saints martyrs, fit un abregé de cette relation. C'est lui qui a fait aussi l'histoire de la translation des corps de saint Georges & de saint Aurele & de la tête de sainte Sabigothon, à la cérémonie de laquelle il fut present. Cet ouvrage est divisé en trois livres, dont le premier contient l'histoire de leur translation, & les deux autres celle de leurs miracles. On peut le voir dans la seconde partie du quatriéme siecle Bened. publié par Dom Mabillon avec des notes. Pour ce qui est du mémorial de saint Euloge, il se trouve dans le recueil des historiens d'Espagne, procuré par les soins d'André Schott & dans la bibliotheque des Peres. Mais la relation touchant nos saints martyrs se trouve à part dans le recueil de Surius qui en a changé le stile assez mal à propos à son ordinaire, sous prétexte de le corriger ou de le polir.

Vingt-huitiéme jour de Juillet.

1. SAint NAZAIRE & S. CELSE, *martyrs au Milanez.* Leurs actes n'ont point d'autorité. Lipoman & Surius les ont donnez traduits ou extraits du grec de Metaphraste, qui n'étoit que la paraphrase d'un mauvais original. Bonin Mombrice de Milan les a donnez plus étendus. Mais ils sont reconnus entiérement faux, comme ceux de saint Gervais & de saint Protais. Ce qu'en a dit saint Ennode de Pavie qui vivoit à la fin du 5. siécle, est un peu mieux reçu, & ce qu'on en trouve dans un sermon attribué à saint Ambroise, & que l'on croit être d'un ancien peu éloigné du temps de

de saint Ennode, quoi que ce sermon soit écrit en stile de panegyrique & abondant en hyperboles. Ces deux auteurs n'ont pourtant pas toute l'autorité necessaire pour garantir des faits aussi incertains que ceux que l'on rapporte des deux Saints qui étoient demeurez inconnus pendant plus de trois cens ans depuis leur mort jusqu'à leur translation. Ce que l'on sçait de leur découverte & de leur translation faite par saint Ambroise de Milan est plus assuré, parce que nous le trouvons dans la vie de ce Saint écrite par son diacre Paulin qui en avoit été le témoin oculaire. On peut voir aussi sur ce sujet un sermon de saint Gaudence évêque de Bresce, qui avoit succedé à saint Philastre du vivant même de saint Ambroise. Parmi les écrits des modernes on peut voir la dissertation historique que le sieur J. Paul Puricelli fit imprimer à Milan en 1656. touchant saint Nazaire & saint Celse, avec celle qui regarde saint Gervais & saint Protais. Mais personne n'en a traité plus exactement que Mr de Tillemont au 2. tome de ses mém. ecclef.

2. S. VICTOR *pape, premier du nom.* Il faut voir principalement Eusebe au cinquiéme livre de son histoire ecclesiastique, & y joindre le peu qu'en ont dit Tertullien, saint Epiphane, saint Jerôme & quelques autres anciens. Parmi les modernes on peut voir outre Baronius ceux qui ont écrit le plus exactement de l'histoire ecclesiastique & de celle des Papes; Mr Valois dans ses observations sur Eusebe, & principalement Mr de Tillemont au 3. tome de ses mem. ecclef. & y ajoûter ceux qui ont traité des écrivains ecclesiastiques, & de la fameuse question de la Pâque.

3. *Les* MARTYRS *d'Egypte & de Thebaïde sous Dece & Valerien.* Leur histoire se tire du commencement de la vie de saint Paul premier ermite, écrite par saint Jerôme. On peut voir aussi les notes de Baronius sur le mart. Romain.

4. S[T] INNOCENT, *Pape, premier du nom.* Il faut voir les épitres de ce Saint & celles des autres qui le regardent dans les actes des conciles qui se sont tenus de son temps; les chroniques de saint Prosper, d'Idace & du comte Marcellin; les histoires de Sozomene, d'Orose, & de Zosime même; le peu qu'en ont dit saint Augustin & saint Jerôme; Baronius dans ses annales, & ceux qui ont écrit l'histoire des Papes.

5. S. SANSON, *évêque regionaire en Bretagne, abbé de Dol.* Sa vie écrite en deux livres par un auteur inconnu qu'on croit avoir vêcu 60. ou 70. ans après lui, fort differente de celle que du Bosc ou du Bois a publiée dans sa biblioth. de Fleury & de celle que Balderic ou Baudry évêque de Dol a composée au XII. siécle se trouve au premier tome des actes des Saints de l'ordre de saint Benoît avec les remarques de dom Mabillon. Elle contient encore des choses assez incroyables, mais elle est beaucoup plus supportable que les deux autres. L'auteur soûtient qu'il avoit tout appris d'un vieillard cousin de saint Sanson qui avoit demeuré près de 80. ans dans la maison du même Saint, tant de son vivant qu'après sa mort. Quoy qu'on dise de l'antiquité de cet auteur, s'il étoit vrai, comme il y a de l'apparence, que ce *Tigerinomalus* à qui cette vie est dédiée fust saint Tiarmail évêque en Bretagne, abbé de Dol, prédecesseur de saint Turiaf plûtôt que l'évêque de Leon du même nom qui vivoit à la fin du VI. siecle, on seroit obligé de ne le mettre que dans le VIII. siecle, puisque saint Tiarmail ne fut fait évêque qu'en 717, & mourut en 733. Ainsi l'on pourroit croire que cette vie auroit été faite sur des mémoires laissez par ce vieillard cousin du Saint, & que ce qu'on y trouve de prodigieux & d'incroyable auroit été ajoûté par l'auteur sur des traditions populaires. Aussi voit-on que cet auteur parle de la fête de saint Sanson comme d'un établissement déja ancien: le second livre du moins ne peut être au plus que du VIII. ou IX. siecle.

Ou Tiernomagilus.

6. S[T] OURS & S. LEUBACE ou LIBESSE, *abbez en Touraine.* Leur vie a été écrite par saint Gregoire de Tours. Elle fait le chapitre dix-huitiéme de son recueil de la vie des Peres, c'est à dire de quelques Saints de France dont il avoit eu une connoissance particuliere.

Vingt-neuviéme jour de Juillet.

1. SAINTE MARTHE, *hôtesse de J. C.* & S[TE] MARIE *sa sœur.* Leur histoire se trouve dans l'évangile. On peut y joindre tous les autres auteurs que nous avons alleguez pour sainte Marie Magdeleine au XXII. de ce mois, tant pour ce qui regarde la distinction de cette Sainte d'avec la sœur de sainte Marthe, que pour ce qui est de l'établissement de leur culte en France. Nous ne parlons pas icy de l'écrit fabuleux supposé par les imposteurs à une sainte Marcelle prétendue servante de sainte Marthe.

2. S. LOUP, *évêque de Troyes.* Sa vie écrite par un ancien auteur que l'on croit être du sixiéme siecle, se trouve dans Surius & dans la chronique de Lezins publiée par Baralis qui y a joint beaucoup d'autres pieces pour rendre l'histoire de nôtre Saint plus achevée. Il faut voir aussi quatre lettres que saint Sidoine Apollinaire a écrites à nôtre Saint, outre celles qu'il a écrites à d'autres, où il fait encore mention de lui. On peut y joindre ce que saint Prosper dans sa chronique, le prêtre Constance dans la vie de saint Germain d'Auxerre, Bede dans son hist. d'Angleterre ont dit de son voyage en Bretagne; ce que saint Gregoire de Tours, & avant lui saint Nicet de Tréves ont dit de ses miracles. Tous ces auteurs, hormis le ven. Bede n'étoient point posterieurs à saint Loup de plus d'un siécle.

3. *S. Prosper, évêque d'Orleans.* Nous n'avons qu'une lettre de saint Sidoine Apollinaire qui nous donne une connoissance certaine de lui. Ce qu'on en dit au delà est ou faux ou fort incertain.

4. S[T] OLAF ou OLAW, *roy de Norvége, mart.* Son histoire se trouve dans celle que Saxon le Grammairien a composée du royaume de Danemarc. On peut voir aussi ce qu'Adam de Bréme en a dit dans son histoire ecclesiastique des peuples du septentrion. Ce dernier vivoit 40. ou 50. ans après lui, & Saxon dans le siécle suivant. Ce sont deux auteurs des plus estimez d'entre ceux du moyen âge. Mais il faut leur joindre necessairement Jean Magnus qui écrivit l'histoire des Gots dans le seiziéme siécle, parce qu'il traite de la vie de nôtre Saint avec plus d'ordre, plus d'étendue, & peut-être plus d'exactitude que personne.

5. S. FELIX, S. SIMPLICE, S. FAUSTIN, & S[TE] BEATRIX, *martyrs de Rome;* & l'antipape FELIX. Nous n'avons rien de l'histoire de ces saints martyrs. Pour ce qui est de l'antipape que l'on appelle Felix II, il faut voir ce qu'en ont écrit saint Athanase dans sa lettre aux solitaires; & deux prêtres Romains de son temps Marcellin & Faustin Luciferiens de secte dans leur requête aux Empereurs publiée par le P. Sirmond. Il faut y joindre ce qui s'en trouve dans Rufin, Socrate, Sozomene,

Sozomene, & principalement Theodoret. Parmi les modernes on peut voir, outre Baronius dans ses annales, Mr Hermant au 2. tome de la vie de saint Athanase, sur tout dans ses éclaircissemens; & le P. Papebroch dans deux dissertations de son ouvrage sur les Papes, dont l'une est pour tâcher de faire voir comment Felix pourroit avoir été un pape legitime, l'autre pour montrer qu'il n'est point martyr. Ceux qui voudront voir encore les peines qu'ont prises les savans, les uns pour attaquer les autres, ou pour défendre la cause de cet antipape, pourront consulter, outre Bellarmin & Gretser, le card. du Perron dans sa réponse au roy de la grande Bretagne, Jacques Godefroy dans la chronologie du code Theodosien, & dans ses notes au 16. livre loy 14. en quoy on a sujet de craindre que tous ces savans n'ayent perdu leur peine; le P. Fronteau chan. reg. dans ses notes sur l'ancien calendrier Romain; le P. Pagi dans sa critique de Bar. aux années 355. & 357; Mr Fleury dans son hist. eccles. Dom Mathieu Petitdidier dans son abregé des difficultez qui regardent le IV. siécle de l'Eglise; le Sr Florentin de Lucques dans ses notes sur le martyrologe de saint Jerôme; & P. 31. même Henschenius, tant sur le pontifical qu'il a publié à la tête du premier volume du mois d'avril pour continuer le recueil de Bollandus, que dans une dissertation mise à la fin du troisiéme volume P. 1000. 1001. du même mois, où il dispute contre Christianus Lupus pour tâcher de conserver à Felix la qualité de Pape que cet auteur lui a refusée avec assez de fondement. Mombritius a fait imprimer sur d'anciens manuscrits une vie de Felix où l'on voit l'origine de l'opinion qu'on a eue de sa sainteté & de son martyre: mais elle n'a guéres d'autorité. Elle est du 7. ou 8. siécle. On dit que Mr de Tillemont ruine aussi d'une maniere tres forte l'opinion qu'on a eue de la sainteté, du martyre & de la papauté de Felix dans l'histoire des Ariens qui doit paroître au sixiéme tome de ses mém. eccles.

Trentiéme jour de Juillet.

1. SAINT ABDON & S. SENNEN, *martyrs Persans.* Leurs actes joints à ceux de saint Laurent sont fabuleux, & composez par un homme qui ignoroit l'histoire de leur temps. Nous ne savons autre chose d'eux outre leur martyre, que ce qui regarde leur culte. On peut voir le peu qu'en a dit Mr de Tillemont dans l'histoire de la persécution de Déce au 3. tome de ses mém. eccles.

2. *Les saints* MARTYRS *de Tuburbe en Afrique.* Nous n'avons point les actes du martyre de ces Saints. L'extrait qu'en a fait Adon est si defectueux, qu'il fait douter s'il a vu les veritables, & si ceux qu'il a suivis n'étoient pas supposez. On peut voir P. 409. ce qu'ont recueilli à leur sujet en peu de mots Dom P. 640. Mabillon au 3. tome de ses Analectes, & Mr de Tillemont au 3. & 4. vol. de ses mém. eccles. Voyez aussi les actes de sainte Crispine.

3. Ste JULITE, *martyre de Césarée en Cappad.* L'histoire de son martyre se trouve dans le panegyrique que saint Basile le Grand a prononcé en son honneur, & qui dans l'édition de ses œuvres tient le rang de la cinquiéme de ses oraisons au 1. tome. On peut voir aussi cette piéce détachée dans le recueil de Dom Th. Ruinart, avec ses remarques parmi les actes sinceres des martyrs.

Trente-uniéme jour de Juillet.

1. SAINT IGNACE DE LOIOLA, *fondateur de la Comp. des Jesuites.* Outre ceux qui ont composé l'histoire generale de la Compagnie de Jesus, on compte plus de trente auteurs de la même comp. qui ont écrit celle de saint Ignace en particulier. Nous nous sommes servis principalement de trois que nous avons crues les plus estimées parmi nous. La premiere est celle qui a pour auteur Pierre de Ribadeneira Espagnol, qui fut reçu dans la société par saint Ignace même avant que l'institut de sa compagnie fût confirmé par le saint siége. Il en a composé deux vies en latin & en espagnol, l'une fort ample divisée en cinq livres, l'autre plus courte, mais augmentée neanmoins de beaucoup de nouveaux miracles. La seconde est de Jean Pierre Maffée Jesuite Italien, divisée en trois livres, & composée en latin d'un stile fort étudié. La troisiéme est du R. P. Bouhours qui l'a écrite en nôtre langue, & qui paroît n'avoir pas fait moins de cas de Maffée que de Ribadeneira qui passe pour l'original ou pour la source commune où ont puisé tous ceux qui ont traité ce sujet après lui.

2. S. GERMAIN, *évêque d'Auxerre.* Sa vie a été écrite par Constance prêtre de Lyon, homme de grande consideration par sa naissance, par sa vertu, par son savoir & par son éloquence, qui vivoit dès le temps même de nôtre Saint, mais plus jeune que lui d'une generation entiere, c'est à dire de trente à quarante ans. Il composa cet ouvrage par l'ordre de Patient évêque de Lyon, & il l'adressa à Censurius évêque d'Auxerre, troisiéme successeur de saint Germain. Surius nous a donné cet ouvrage dans son recueil, & Mr d'Andilly l'a mis en nôtre langue. On ne peut nier qu'il ne soit fort autorisé, & les éloges extraordinaires que Sidoine Apollinaire a donnez à son auteur nous en ont laissé une idée tres-avantageuse. Il paroît que Constance a transposé quelques faits contre l'ordre des temps: mais outre que la chose où cela lui est arrivé est de peu d'importance, on remarque qu'il est exact dans le reste, & l'on voit un caractere de sincerité par tout l'ouvrage. Il se peut faire qu'il ait un peu amplifié les miracles. Cependant il proteste que tout ce qu'il avance est certain, & qu'il en a passé beaucoup d'autres. On peut joindre à l'ouvrage de Constance ce que saint Gregoire de Tours a dit de nôtre Saint dans son recueil de la Gloire des Confesseurs, & ce que le venerable Bede a écrit dans son histoire de sa légation en Angleterre avec assez d'étendue: & voir L. 1. c. 17. & seq. aussi ce que les modernes ont remarqué à ce sujet, principalement Mr le cardinal Noris au 1. livre de C. 11. son histoire Pelagienne, Usserius dans les antiquitez des églises Britanniques, &c. On peut voir aussi l'histoire des évêques d'Auxerre écrite par un auteur inconnu & assez ancien, mais qui rapporte divers faits assez incertains, & quelques-uns insoûtenables. Le P. Labbe l'a publiée au premier tome de sa nouvelle bibliotheque de manuscrits.

3. *Les* 350. MOINES *de Syrie martyrisez par les Acephales.* Il faut voir au IV. tome des conciles la requête des Moines de Syrie au pape Hormisdas contenant la relation du martyre de leurs freres, avec la réponse de ce Pape à la requête: & y joindre L. 3. c. 33. le peu que l'historien Evagre en a dit en general. On trouve aussi cette histoire rapportée par Mr Bulteau dans celle des moines d'orient au chap. 11. du quatriéme livre.

4. S. JEAN COLOMBIN, *instituteur des Jesuates*. Sa vie a été écrite par un celebre Jesuate Milanois nommé Paul Moriggi ou Morigia que plusieurs appellent Morise en nôtre langue. Elle se trouve avec celle du B. Jean de Tossignan du même auteur qui vivoit au XVI. siécle, & qui n'est mort qu'on 1604. On peut voir aussi l'abregé qu'en ont donné le P. Louis Beurrier Celestin dans son recueil des fondateurs de Religions, & le Pere François Giry Minime dans la vie des Saints.

Fin de la Table Critique.

LES

Habentes nomen Patris scriptum in frontibus, sequuntur Agnum quocumque ierit. Apoc. 14.

LES VIES DES SAINTS.

MOIS DE JUILLET.

11. siécle.

S. THIBAUT, PRESTRE ET ERMITE, lat. *Theobaldus*.

I.

Anon. ap. Sur. ad d. 30. jun.

Vers l'an 1017.

CE Saint dont le nom est devenu tres-célébre dans l'Eglise depuis l'établissement de son culte en France & en Italie, descendoit des premiers comtes de Brie & de Champagne. Il étoit fils du comte Arnoul & de Gisle ou Guille, dont la noblesse n'étoit pas moins illustre que celle de son mary. Il nâquit à Provins en Brie sous le regne de Robert ; & il reçut au baptême le nom de *Thibaut* archevêque de Vienne, grand oncle maternel de sa mere, pour la mémoire duquel on avoit une extrême vénération dans la famille, d'autant que ce saint prélat avoit prédit à sa petite niéce qu'elle auroit un fils qui seroit un jour grand serviteur de Dieu. Ses parens eurent soin de lui choisir de bons maîtres pour travailler à son éducation : & comme il avoit un naturel fort heureux & toutes les inclinations portées à la vertu, il répondit parfaitement à leurs soins. On ne voyoit rien de puerile dans ses mœurs : on ne remarquoit ni foiblesse ni legereté A dans sa conduite. Il faisoit paroître beaucoup de pudeur & de modestie, beaucoup de sagesse & de pieté : ce qui le rendoit aimable à tout le monde, & qui le faisoit en même temps respecter de ceux mêmes qui avoient le plus de tendresse pour lui. Il ne prit point de part à la corruption du siécle, & la contagion qui se communiquoit aux autres ne put gagner son cœur. Il trouvoit dans la maison de son pere tout ce qui pouvoit flater la cupidité : mais la grace de Dieu le rendit insensible aux voluptez, & lui donna beaucoup d'indifference pour toutes les choses de la terre. Plus on C cherchoit à lui faire voir & goûter le monde, plus il en découvroit la vanité : & le mépris qu'il eut pour lui augmentoit toûjours par l'amour violent qu'il sentoit pour la solitude. Il admiroit sans cesse la conduite que le prophéte Elie, saint Jean-Baptiste, saint Paul l'ermite & saint Antoine avoient tenue dans les deserts : & soûpirant aprés le bonheur d'un genre de vie semblable, il s'étudioit à en faire les essais chez lui en gardant le plus qu'il lui étoit possible le silence, la retraite, l'abstinence, la simplicité, & la pauvreté même dans ses habits & ses meubles, & en tâchant de ne plus B converser qu'avec Dieu par la priere & la contemplation.

Le desir de suivre de plus prés ces chefs de la vie solitaire le fit aller consulter un ermite nommé Burchard, homme de grande sainteté, qui bien que caché dans une petite isle de la Seine ne laissoit pas d'être fort connu par la grande réputa- II.

tion

tion que lui donnoit sa vertu. Il lui découvrit les mouvemens de son cœur, & lui déclara la résolution où il étoit de quitter ses parens & son païs pour embrasser la vie solitaire. Burchard le reçut fort bien, & le retint pendant quelques jours pour éprouver sa vocation. Il employa ce temps à l'exercer dans les pratiques les plus rigoureuses de la pénitence: & aprés lui avoir donné de bonnes maximes pour mortifier ses sens & pour faire oraison, il le laissa retourner à Provins. Il rentra chez lui plein d'une ardeur toute nouvelle pour servir Dieu, & il n'étoit plus occupé que des moyens d'executer son dessein. Mais son pere à qui il ne l'avoit point communiqué, & qui avoit sur lui des vues fort differentes des siennes, le traversa d'abord par la double proposition qu'il lui fit de se marier, & de prendre une charge à la cour avec un emploi dans les armées. Thibaut ne trouva
Gir. col. 58. point à son goût la fille que son pere lui presenta, quoi qu'elle fust d'ailleurs digne de lui, tant par sa naissance, ses richesses & sa beauté, que par les qualitez de son esprit. Mais le dégoût qu'il fit paroître ne venoit que de la persuasion où il étoit que toutes les beautez de la terre passent & périssent promptement; & que comme elles ne manqueroient pas de le quitter bientôt, il étoit plus à propos qu'il les prévinst.

Le comte de Champagne Eudes son parent, qui
L'an 1037. étoit aussi comte de Chartres & de Blois, étoit alors en guerre contre l'empereur Conrad dit le Salique, au sujet du royaume de Bourgogne que le dernier roy Rodolphe avoit donné à celui-ci au préjudice des droits qu'il croyoit y avoir en qualité de neveu & d'heritier de la reine de Bourgogne sa femme. Le comte Arnoul pere de nôtre Saint, fut obligé de lever à ses dépens quelques compagnies de soldats pour cette guerre: & l'on prétend qu'il en voulut donner le commandement à son fils encore fort jeune, qui par ce moyen auroit été à la tête de la noblesse de Champagne. Mais Thibaut, curieux d'acquerir une gloire plus solide & de plus de durée que celle qui s'acquiert par la valeur des armes dans le service des princes de la terre, fit connoitre tout de bon à son pere qu'il s'étoit déja engagé dans la milice de Jesus-Christ. Il vêquit encore quelques années dans la maison paternelle, suivant les maximes que lui avoit données le saint ermite Burchard; mais toûjours résolu de se retirer du monde, jusqu'à ce
Auct. supr. qu'enfin ne pouvant plus differer l'execution de son genereux dessein, il quitta le païs avec un gentilhomme de ses amis nommé Gautier, n'ayant chacun que leur écuyer pour toute compagnie.

Ils s'en allerent à Reims, logerent dans l'abbaïe de saint Remy: & sous prétexte de vouloir converser plus librement avec l'abbé & les religieux, ils renvoyerent leur équipage à l'hôtellerie avec leurs écuyers. La nuit suivante ils sortirent à pied
Vers l'an 1053. de la ville, changerent d'habit avec deux pauvres pelerins qu'ils rencontrerent sur le chemin: & couverts ainsi de haillons ils marcherent nuds pieds vers l'Allemagne, passerent le Rhin & s'arrêterent dans les bois de Piting en Souabe, où ils commencerent à vivre en solitaires & en pauvres de Jesus-Christ.

III. Persuadez qu'ils ne devoient vivre que du travail de leurs mains, ils allerent de temps en temps comme des manœuvres par les villages & les hameaux voisins porter des pierres & du mortier sous les maçons, travailler aux prez sous les faucheurs, aider à charger & décharger les charrois sous les voituriers, nettoyer les étables & les écuries

A avec les valets des fermiers, & sur tout faire du charbon pour les forges. Ils mettoient ainsi leur satisfaction dans les fonctions les plus viles & les plus laborieuses de la vie champêtre. Ce qu'ils recevoient de leur travail ils l'employoient à avoir de gros pain fort bis, en quoy consistoit toute la provision de leur ermitage. Tant qu'elle duroit, ils passoient les jours & les nuits à prier & à contempler les grandeurs & la misericorde de Dieu, mortifiant leur corps par les jeûnes & les veilles. Lors qu'elle venoit à manquer, ils retournoient au travail dans les villages où la bonne odeur qu'y répandoit leur vertu leur attira des honneurs que leur humilité leur rendit bien-tôt insupportables.

B C'est ce qui les fit résoudre à abandonner un païs où ils ne pouvoient plus vivre dans l'obscurité & l'humiliation. Ayant amassé quelque argent de leur travail, ils entreprirent des pelerinages de pieté qui étoient la dévotion commune de leur siécle, & que l'on jugeoit fort utiles à ceux qui cherchoient à se détacher des habitudes dangereuses qu'ils avoient dans leur païs. Ils partirent ensemble pour le voyage de saint Jacques de Compostelle en Galice les pieds nuds. Ils endurerent avec joye sur les chemins toutes les peines du chaud, du froid, de la faim, de la soif, des cailloux, des épines, de la lassitude, de l'insomnie, & toutes les autres incommoditez que peuvent souffrir des voyageurs qui sont dans l'indigence. Ils passerent plusieurs jours en prieres auprés du tombeau du
C Saint que l'on faisoit prendre aux peuples pour l'un des douze apôtres de Jesus-Christ. Aprés avoir satisfait leur devotion, ils revinrent en France dans le même équipage, où ils parurent méconnoissables à tout le monde par leur teint basané, par leur visage tout décharné, & par leur exterieur qui les faisoit prendre pour des mendians & des étrangers. Ils employerent quelque temps à visiter divers lieux de pieté dans le royaume & aux environs. Lors qu'ils furent à Tréves, Thibaut rencontra le comte Arnoul son pere, qui aprés l'avoir fait chercher long-temps, étoit toûjours dans de grandes inquietudes pour son absence. L'ayant reconnu, Vers l'an
il ne put pas ne point sentir de l'émotion dans ses 1054.
D entrailles: & pour vaincre le sentiment de la nature qui le sollicitoit à se découvrir à lui, il passa pour s'éloigner d'un objet si tendre, & résolut de ne point demeurer plus long-temps dans le voisinage de son païs. Il reprit le dessein des pelerinages de long cours avec son compagnon le bienheureux Gautier: & ils allerent ensemble à Rome visiter le tombeau des saints Apôtres, & les autres lieux de la ville consacrez par le sang des martyrs. S'étant acquitez de ces devoirs de pieté, ils prirent résolution de passer au Levant & en Palestine, pour aller adorer les vestiges du Sauveur du monde, & visiter les lieux où s'étoient operez les mysteres de nôtre rédemption. Ils s'en allerent à Venise dans le dessein de s'y embarquer pour ce
E long voyage. Mais lors qu'ils croyoient que tout étoit prêt, ils apprirent avec beaucoup d'affliction que la guerre allumée entre les Chretiens & les Sarazins fermoit l'entrée de la Terre-sainte, & ren- 1055.
doit ce pelerinage impossible.

Comme ils ne cherchoient qu'à suivre la vo- IV.
lonté de Dieu dans toutes leurs démarches, ils se Vers l'an
soûmirent humblement à cette disposition de sa 1056.
providence; & ils se mirent à voyager en divers endroits de l'Italie, priant Dieu par tout de leur inspirer ce qu'ils devoient faire pour accomplir sa volonté & lui être agréables. Aprés beaucoup de tours & de retours, ils arriverent en un lieu couvert

couvert de bois appellé Salanigo, auprès de la ville de Vicence dans le domaine de la seigneurie de Venise. Ils y trouverent une vieille chapelle qui avoit été dédiée sous le nom des martyrs St Hermagore & saint Fortunat, mais qui étoit tout en ruine & tellement abandonnée, que depuis long-temps l'on n'y celebroit plus les divins offices. Ils la jugerent d'autant plus propre au dessein qu'ils avoient de se fixer une retraite dans la solitude pour le reste de leurs jours, qu'ils la voyoient écartée des routes publiques & du grand commerce. L'ayant obtenue du maître du lieu pour s'y établir, ils y bâtirent deux petites cellules où ils vêquirent ensemble, jusqu'à ce qu'au bout de deux ans Dieu retira du monde le bienheureux Gautier. Saint Thibaut, loin de se laisser abatre ou de se relâcher à la perte qu'il faisoit d'un si fidelle compagnon de ses travaux, s'excita à marcher avec encore plus de courage dans la voye étroite & difficile où il étoit entré, comme si la mort de son ami l'eust averti que le terme de sa course n'étoit pas loin.

Vers l'an 1057. — 1059.

Ses austeritez étoient si grandes & si nouvelles, qu'on ne pouvoit pas même en entendre parler sans fremir. Il s'étoit absolument interdit tout usage des viandes & de tout ce qui provenoit des animaux, comme la graisse, les œufs & le laitage. Il ne vivoit que de pain d'orge & ne beuvoit que de l'eau. Il s'endurcit même de telle sorte dans la suite, que s'étant accoûtumé peu à peu aux fruits, aux herbes & aux racines de son ermitage, il se passa entierement de pain & de toute boisson pendant quelques années. Il portoit un rude cilice en tout temps, & affligeoit son corps par toutes sortes de mauvais traitemens, persuadé qu'il n'y avoit point de moment dans tout le cours de sa vie où il ne fût obligé de porter sa croix pour suivre Jesus-Christ. Son lit étoit dans les commencemens un coffre de bois, puis un simple ais, son chevet un tronc d'arbre; & dans les cinq dernieres années il n'eut plus d'autre lit que le siége de bois sur lequel il avoit coûtume de s'asseoir. Son sommeil étoit fort court en tout temps: mais il avoit l'adresse de tromper en ce point celui qui l'assistoit, en ce que passant presque tout le temps du repos dans la priere, il se mettoit dans la posture d'un homme dormant aux deux extrémitez de la nuit lors que ce frere entroit ou sortoit de sa cellule.

V.

L'Evêque de Vicence nommé Sindeker, préla de grande capacité & fort soigneux du salut de son peuple, admirant en Thibaut une sainteté dont l'exemple étoit si rare en ces siécles, crut qu'il procureroit un grand ornement à son église, s'il l'élevoit aux ordres sacrez, & s'il le mettoit en état de rendre encore de plus grands services aux fidelles en lui confiant l'autorité du saint ministere. Il le fit donc passer par tous les degrez de l'ordination jusqu'au diaconat, & il le fit prêtre peu de temps après. Cette nouvelle dignité parut suivie d'un surcroît de graces nouvelles qu'il reçut du ciel, sur tout de celles qui devoient servir à l'édification du peuple de Dieu, parmi lesquelles on a mis le don des miracles dont on dit qu'il fut favorisé dès son vivant. Mais, pour empêcher son esprit de s'élever à la vue de ces faveurs extraordinaires, & pour éprouver en même temps sa fidelité, Dieu permit qu'il fût tourmenté par diverses tentations qui ne servirent qu'à purifier & à perfectionner sa vertu. Sa réputation lui attira plusieurs disciples qu'il ne put se défendre de recevoir sous sa discipline. Elle passa même les Alpes, quelque soin qu'il prist de demeurer caché, & elle alla jusqu'en Brie où son pere & sa mere vivoient encore. Transportez l'un & l'autre de la joye qu'ils avoient d'apprendre que leur fils, dont ils avoient pleuré la perte, n'étoit point mort, mais que de plus il étoit devenu un grand serviteur de Dieu, ils entreprirent le voyage de l'Italie pour l'aller voir & se réjouir avec lui de l'heureux choix qu'il avoit fait. La vue de son visage tout défiguré par la pâleur, & le dessechement de son corps tout brisé par les austeritez de la pénitence, de son habit grossier & méprisable, & de tout son exterieur affreux, put bien leur tirer les larmes des yeux; mais loin de leur en donner de l'horreur ou du mépris, ils ne purent se lasser de l'embrasser & de louer Dieu de la grace qu'il lui avoit faite. Puis joignant le respect & l'estime à l'amour qu'ils avoient pour lui, ils commencerent à souhaiter d'avoir pour directeur dans le chemin du salut celui qu'ils n'avoient regardé jusques-là que comme leur fils. Ils lui marquerent le desir qu'ils auroient eu de faire pénitence à son exemple: sur tout sa mere Guille profondement penetrée de la crainte de Dieu, n'ayant plus que du dégoût & de l'aversion pour les vanitez du monde, pour les richesses & pour tous les attraits du siécle ausquels elle s'étoit laissée aller, pria instamment le comte son mary de lui permettre de demeurer en une cellule auprès de son fils. Elle l'obtint après de fortes instances, & Thibaut l'ayant logée dans une cellule à quelque distance de la sienne, prit un soin particulier de l'instruire & de lui faciliter les voyes du salut.

VI. L'an 1064.

Il y avoit long-temps que nôtre Saint combattoit contre le ennemis de son salut, dont le plus terrible & le plus difficile à vaincre sembloit n'être autre que lui-même. Dieu satisfait de son humilité, de sa fidelité & de la confiance qu'il avoit toûjours eue en lui, le récompensa deux ans avant sa mort d'une grace fort singuliere, qui fut de l'affranchir de toutes sortes de tentations & d'illusions du démon, de toute impureté & des mouvemens déréglez de la chair dont il avoit toûjours redouté les insultes. Mais, pour le mettre plus hors d'état de perdre une telle grace, Dieu lui envoya presque en même temps une maladie terrible qui ne le quitta qu'avec la vie, & qui lui causa ces longues & ces violentes douleurs qui ont mis le comble à sa sanctification. Son corps devint tellement couvert de gratelle, de pustules & d'ulcéres, qu'il ne lui resta point un membre sain & dont il eût l'usage libre. Il ne pouvoit remuer le pied, ni porter la main à sa bouche: cependant on ne put dans cet état l'obliger à rien relâcher de son jeûne ni de ses austeritez: & l'admirable patience qu'il fit paroître dans tous ces maux fut pour le public une leçon de plus grande instruction encore, que n'avoient été ses autres vertus les plus éclatantes.

Lors qu'il se sentit approcher de sa fin, il envoya prier Pierre abbé de Vangadice de l'ordre des Camaldules, son ami particulier, qui depuis un an lui avoit donné l'habit monastique de son institut, de le venir voir pour le consoler. L'abbé vint en diligence, & Thibaut lui recommanda si bien ses disciples, que celui-ci les regardant depuis comme ses propres enfans, les incorpora à sa communauté: ce qui a pu donner lieu à l'erreur de ceux qui ont cru que nôtre Saint avoit été lui-même abbé de Vangadice, & qui l'ont confondu avec un autre Thibaut qui en fut veritablement abbé. Il lui recommanda aussi sa mere, du soin de laquelle cet abbé se chargea avec beaucoup d'affe-

ction. Trois jours avant sa mort il se fit un grand A tremblement de terre, dont sa cellule reçut cinq secousses qui furent suivies d'une rude agonie où Thibaut souffrit extraordinairement. Il en sortit victorieux, & ayant reçu le saint viatique, il expira dans un grand calme le dernier jour de juin qui étoit un vendredy, la quatriéme année de l'indiction Romaine, sous le regne de l'empereur Henry IV. fils & successeur de Henry III. Ces caracteres du temps de la mort de nôtre Saint specifiez par l'auteur de sa vie qui ajoûte que le jour de sa sépulture fut le lundy troisiéme jour de juillet, semblent marquer assez nettement l'année de Jesus-Christ 1066, si ce n'est que la quatriéme année de l'indiction ne devoit commencer qu'au mois de B septembre suivant. Mais il se presente un autre obstacle à ce sentiment, qui vient de la difficulté d'accorder le temps de la guerre d'Eudes comte de Blois & de Champagne, qui mourut en 1037, avec ce que dit l'auteur de la vie de saint Thibaut, qu'il ne vêcut que douze ans après avoir quitté la maison de son pere & renoncé au monde; qu'il en employa trois à voyager dans ses pelerinages; & qu'il en passa neuf dans l'ermitage de Salanigo près de Vicence. Il faudroit dire qu'il seroit toûjours demeuré dans le monde depuis l'an 1037. auquel saint Thibaut avoit déja refusé de se marier & d'entrer dans les charges, ce qui suppose un âge propre à les exercer, jusqu'à l'année 1053. où l'on devroit marquer sa retraite pour ne placer C sa mort qu'en 1066. Ceux à qui la chose ne paroîtra point vraisemblable pourront tenir pour suspect ce qu'on dit ici de la proposition qui fut faite à saint Thibaut par son pere, de commander ses soldats à la guerre du comte de Blois & de Champagne, dont il n'est parlé que dans des écrivains posterieurs à l'auteur de sa vie qui n'en a dit mot, & qui a voulu marquer son exactitude à caracteriser le temps de sa mort.

L'an 1066.

Sigeb. met sa mort en 1050. Lamb. de Schafn. en 1011. Herm. Contr. en 1031.

VII. Lors qu'on apprit à Vicence & dans le païs d'alentour que le bienheureux solitaire étoit passé, le peuple de la ville & les gens de la campagne accoururent en foule à sa cellule, d'où ils enleverent le corps qu'on devoit mettre dans sa chapelle pour D le porter en pompe dans la ville. Les dames avec le clergé vinrent au devant de lui plus de trois quarts de lieues. Les embarras de la multitude y furent si grands, que l'on se trouva obligé de passer la nuit en chemin, & l'on ne put lui donner la sépulture que le lundi troisiéme jour de juillet. Il fut déposé dans l'église de nôtre-Dame, & mis dans la chapelle de saint Leonce & de saint Carpophore, où Dieu rendit son tombeau glorieux par un grand nombre de miracles. Quelques-uns prétendent que son corps fut transporté depuis de la ville de Vicence dans l'abbaïe de Vangadice qui est du diocése d'Adria, séparé de celui de Vicence par ceux de Padoue & de Rovigo. Mais il paroît qu'ils ont confondu nôtre Saint avec un abbé E de Vangadice qui portoit le même nom, comme nous l'avons remarqué, & qui est honoré le premier jour de juin, de même qu'un autre saint Thibaut de la ville d'Alba au Montferrat, à qui l'on a aussi attribué quelques-unes des actions de saint Thibaut de Salanigo.

Papebr. t. 1. jun. p. 6. col. 1. Ughel. l. Ital. sacr. t. 5. in ep. Vicent.

Id. p. 136. & 140. col. 2.

Mais on est plus generalement persuadé que le corps de nôtre Saint fut rapporté de Vicence en France quelques années après sa mort. On dit qu'il fut placé d'abord dans une chapelle dépendante de l'abbaïe de sainte Colombe de Sens, par les soins d'un frere du Saint même qui en étoit abbé, & qui s'étoit employé auprès des Italiens pour l'avoir. Que dans la suite il fut porté à une autre chapelle près d'Auxerre qui dépend de l'abbaïe de saint Germain, & qui se nomme encore aujourd'huy saint Thibaut aux Bois. De ce lieu il se fit tant de distributions des reliques du Saint en divers endroits de la France, & même dans les Païs-bas & dans l'Allemagne, qu'on ne peut plus dire maintenant où est la principale partie de son corps. C'est ce qui a contribué à rendre son culte si celebre dans le diocése de Sens, sur tout à Provins dont il est patron, tant à cause du lieu de sa naissance, que pour deux os de l'un de ses bras & une partie de son crâne que possedent les Cordeliers de la ville; dans celui de Mets où l'on celebre sa fête solennellement avec octave; dans ceux d'Autun, de Langres, d'Auxerre, de Toul, de Tréves, de Liege, de Paris, d'Amiens, de Beauvais, où se voyent les restes d'un ancien pelerinage dans un prieuré de son nom, qui subsiste encore au bord de la forêt de la Neuville en Hez; dans celui de Bâle en Suisse; dans la haute Allemagne jusqu'à Vienne en Autriche; & dans Venise même où l'on a vu une paroisse érigée sous son nom dès l'an 1171. & où on l'appelloit par corruption, *San Boldo*.

Baver vie de S. Thib. dans Giry col. 63.

Papebr. t. 3. mai ad d. 16. ubi de sancto Ubaldo p. 644. n. 19.

On prétend que saint Thibaut fut canonisé par le pape Alexandre III. environ cent ans après sa mort: mais il n'est point fait mention de lui dans le martyrologe Romain. Sa fête principale se celebre en quelques endroits le XXX. jour de juin qui est celui de sa mort. Mais parce que ce jour est occupé de la commemoration de saint Paul dans la plûpart des églises, cette fête se remet plus communément au premier de juillet dans les lieux où elle l'emporte sur l'octave de saint Jean, & aux III, IV, & IX. de même mois dans les autres. Il y a encore d'autres fêtes particulieres que les translations de ses reliques ou les devotions populaires ont établies sur l'opinion de ses miracles. Mais il semble que ç'ayent été saint Thibaut de Vangadice & saint Thibaut d'Alba, qui ont donné lieu à celles du premier jour de juin, & de l'un des jours dans l'octave de l'Ascension. On prétend aussi que le IX. de juillet étoit moins dû à nôtre Saint qu'à saint Thibaut de Marli abbé des Vaux de Cernay, dont nous parlerons au VIII. de ce mois.

AUTRES SAINTS DU MESME jour.

I. S. THIERRY ABBÉ DU MONT D'HOR près de Reims.

VI. siécle.

I. THIERRY fils de Marquard naquit au cinquiéme siécle dans le village d'Almancourt, aujourd'huy Menancourt sur la riviere de Suippe, à trois lieues de la ville de Reims. Son pere, abandonné aux desordres que la licence & l'impunité peuvent inspirer à des voleurs & à des brigands durant les troubles de la guerre, n'étoit guéres en état de lui donner des exemples de vertu, ni de lui procurer une éducation chretienne dans une famille aussi déreglée que la sienne. Mais Dieu y pourvut par sa misericorde, & permit que le jeune Thierry fût mis entre les mains de saint Remy évêque de Reims l'apôtre des François. Il eut ainsi l'avantage d'être élevé aux pieds de ce grand prélat, & sans se contenter d'apprendre de lui les maximes de la pieté dans ses instructions, il étudia encore

Anonym. ap. Mab. t. 1. act. SS. B. p. 615. Flodoard. l. 1. c. 24.

encore ses actions, & tâcha de se former sur les exemples de sa vertu. Le plan de vie qu'il commençoit à se tracer sur ce grand modele fut un peu traversé par l'autorité de ses parens qui l'engagerent dans le mariage sans lui laisser la liberté de son choix dans le chemin qu'il auroit voulu prendre. Mais Thierry, si nous en croyons quelques auteurs de sa vie, eut le courage de proposer à sa femme de garder la virginité: & saint Remy ayant achevé de la déterminer sur une résolution si sainte & si hardie, rendit ainsi leur mariage tout spirituel. Cette societé qui n'éloignoit leurs corps que pour unir plus étroitement leurs cœurs & leurs esprits, leur laissa toute la liberté qu'ils pouvoient souhaiter pour se donner à la pratique des conseils de l'évangile. C'est tout ce que l'on a sçu de la femme de saint Thierry: mais pour lui, on assure qu'après avoir mené quelque temps une vie ascétique dans le monde, il embrassa l'état monastique. Il s'y rendit si parfait, que saint Remy l'établit abbé d'un monastere qu'on veut qu'ils ayent bâti ensemble sur la montagne d'Hor à deux petites lieues de Reims vers le nord, assez près du lieu de la naissance de saint Thierry. Si l'on trouve de la difficulté à croire que cet établissement soit si ancien, & que saint Thierry ait été veritablement de la profession religieuse, on ne peut au moins disconvenir qu'il n'ait été fait prêtre par saint Remy qui l'employa au ministere de la prédication. Ce qui n'empêche pas qu'il n'ait pu choisir pour le lieu de sa retraite ordinaire le mont d'Hor: & que sa cellule n'ait donné les commencemens au célébre monastere qui subsiste encore aujourd'hui sous son nom, & sous la regle de saint Benoît.

II. Saint Thierry s'acquittant du ministere de la parole de Dieu, qui étoit l'une des principales obligations de son sacerdoce, fit un grand nombre de conversions parmi lesquelles on compte celle de son pere Marquard qui finit ses jours dans les larmes de la pénitence sous la conduite de son fils. Il aida aussi saint Remy à convertir avec l'autorité de Thierry roy d'Austrasie un lieu de débauche en un monastere de vierges chrétiennes, & à faire ainsi d'une retraite d'impureté un sanctuaire de religion. Le reste de ses actions nous est peu connu, parce que ceux qui se sont chargez d'écrire son histoire se sont arrêtez moins à ses vertus & à ses souffrances, qui auroient été d'une grande instruction pour nous, qu'aux miracles qu'on lui a attribuez de son vivant & après sa mort. On croit qu'il mourut le premier jour de juillet de l'an 533: d'autres veulent qu'il ait même précedé en l'autre monde saint Remy, dont on prétend que la mort étoit arrivée dès le XIII. de janvier de cette année. On rendit de grands honneurs à sa mémoire dans l'appareil de ses funerailles, & l'on prétend que le roy Thierry fils du grand Clovis qui l'avoit fort honoré de son vivant, non content d'assister à son convoy, voulut encore porter lui-même son corps en terre. Les religieux qui s'établirent sur le mont d'Hor ou dès son vivant, ou peu après sa mort, furent les dépositaires de ce saint corps. Le relâchement s'étant mis dans leur discipline vers la fin de la derniere race de nos rois, les moines de saint Thierry se seculariserent & se firent chanoines, jusqu'à ce qu'en 970. on y rétablit la regularité, en y introduisant l'institut de saint Benoît. Ce fut alors que l'on songea serieusement à découvrir le trésor de ce lieu que l'on avoit tenu jusques-là enfoui dans le sein de la terre pour le dérober à la fureur des Normans qui faisoient la guerre aux

Mabill. not. p. 610. Le Comte ann. 533. n. 56.

Vers l'an 533.

Marlot. Metr. Remens.

Mabill. sec. 5. p. 320. 321.

A reliques des Saints pour piller leurs chasses & les autres richesses que la pieté des fidelles y avoit jointes. Il fut trouvé & découvert le XX. d'avril de l'an 976: mais parce qu'on voulut attendre la commodité du roy Lothaire on remit la cérémonie de cette élevation à l'onziéme jour de décembre suivant. La solennité y fut grande. Le roy s'y trouva avec la reine Emme, les principaux seigneurs de la cour, & une partie de l'armée. On conserve encore aujourdhui fort religieusement ce saint corps dans une chasse d'argent. Le martyrologe Romain fait mention de lui au premier de juillet, comme font aussi les autres modernes. Usuard assigne en ce jour un culte sur le mont d'Hor, mais B c'est pour la mémoire du grand sacrificateur Aaron frere de Moyse. Le mont d'Hor ou d'Or que plusieurs confondent mal à propos avec celui d'Oreb contigu à celui de Sina en Arabie Petrée, étoit sur les confins de l'Idumée. Aaron y étoit mort après s'y être dépouillé des ornemens sacerdotaux pour en revêtir son fils.

L'an 976.

Numer. c. 33.

II. *S. GAL, EVESQUE DE CLERMONT en Auvergne.* Lat. *Gallus.*

vi. siécle.

I. Saint GAL premier du nom, évêque de l'Auvergne, sorti d'une famille tres-qualifiée & fort ancienne dans les Gaules, naquit vers l'an C 489. dans la ville à qui l'on a depuis donné le nom de Clermont. Il étoit fils du senateur Georges, & de Leocadie qui descendoit de l'illustre martyr Vettius Epagathe, mort à Lyon pour la défense de la foy de Jesus-Christ du temps de l'empereur Marc Aurele. La grace dont il plut à Dieu de le prévenir lui éclaira l'esprit de telle sorte, qu'il reconnut dès sa jeunesse la vanité & le neant des choses du monde ausquelles ses parens vouloient l'attacher. Elle lui donna en même temps la force de les mépriser, pour ne rien mêler d'impur dans l'amour qu'il avoit pour Dieu. Elle l'éleva au dessus des affections naturelles, & lui fit heureusement éviter les pieges que lui tendoient la tendresse de son pere & de sa mere, les caresses de D ses nourrisses, & tous les artifices dont usoient les domestiques & les amis de la maison pour lui faire goûter les douceurs pernicieuses du siécle. Il combatit genereusement contre ces sollicitations. Mais lors qu'il commença à sentir que sa propre chair vouloit conspirer avec le monde & le demon pour lui declarer la guerre de tous les côtez, il ne crut pas pouvoir résister à tant d'ennemis ni mieux pourvoir à sa sureté, qu'en prenant la fuite pour se sauver dans quelque asyle où l'innocence de ses mœurs & sa vertu pussent être à couvert de leurs insultes. C'est ainsi que renonçant au siécle & à tous les plaisirs les honneurs & les richesses que la grandeur de sa naissance & E la haute fortune de sa famille lui promettoient, il sortit de la maison de son pere avec un seul valet, & il alla se retirer à trois petites lieues de la ville dans le monastere de Cronom ou Cournon. Il s'adressa à l'abbé, le conjurant de vouloir lui couper les cheveux. Celui-ci voyant un jeune homme bien fait qui faisoit paroître beaucoup d'esprit & de sagesse, voulut savoir qui il étoit: & l'ayant appris, il le loua de son dessein, mais il lui dit qu'il ne pouvoit rien faire sans le consentement de son pere. Il se chargea d'envoyer chez lui pour lui donner avis de ce qui se passoit, & lui demander quelle étoit sa volonté sur l'état de son fils. Le pere extrémement surpris de cette nouvel-

Greg. Tur. de vit. PP. c. 6.

L'an 489.

Mab. sec. 5. p. 117. Bouis. l. 2. c. 14. Gr. Tur. hist. l. 4. c. 40.

le, dit en versant des larmes : Helas ! c'étoit mon aîné ; j'avois déja pris des mesures pour le marier : mais si Dieu daigne l'appeller à son service, que sa volonté soit faite plûtôt que la mienne. Il ajoûta s'adressant aux deputez de l'abbé, qu'il leur permettoit de faire tout ce que Dieu inspireroit à son fils. Avec cet agrément l'abbé reçut le jeune Gal dans sa maison, & lui donna la tonsure qu'il avoit demandée.

II. Ce nouveau religieux s'étant ainsi assujetti au joug du Seigneur, marcha dans ses voyes avec une ardeur merveilleuse, & s'appliqua fortement à dompter toutes ses passions par les armes de la pénitence. Il étoit humble, chaste, sobre, vigilant, exact aux devoirs de sa discipline, sage, & d'une gravité modeste qui le rendoit déja égal aux anciens dans une si grande jeunesse. Il avoit la voix si agreable, qu'il enlevoit tous ceux qui l'entendoient chanter au chœur. C'est ce qui fut cause qu'il ne demeura point jusqu'à la fin dans le cloître, selon qu'il se l'étoit proposé. Car l'évêque saint Quintien l'ayant entendu chanter, & sachant qu'outre ce talent de la voix il avoit encore beaucoup de pieté, il le prit auprès de lui & le retint dans la ville épiscopale, où il l'instruisit dans la science de Dieu & de l'Eglise. Les grands progrès qu'il lui vit faire dans la vertu plus encore que dans les lettres, le porterent à l'élever aux ordres ecclesiastiques, & il le fit monter jusqu'au diaconat.

Vers l'an 515.

Saint Gal perdit son pere quelques années après, & Thierry roy d'Austrasie, à qui l'Auvergne étoit échue dans le partage de la monarchie de son pere Clovis, ayant oui parler de son merite & de l'excellence de sa voix, envoya un ordre exprès pour le faire venir à sa cour. Lors que ce prince l'eust vû, & qu'il eust reconnu par lui-même la verité de ce qu'on lui avoit dit de sa vertu, il le prit en telle affection, qu'il témoignoit hautement qu'il l'aimoit plus que son propre fils. La reine n'en fit pas moins de son côté, declarant qu'elle étoit charmée principalement de la pureté admirable de ses mœurs. C'est ce qui fit qu'encore que le roy eust besoin d'un grand nombre d'ecclesiastiques pour remplir le clergé de la ville de Tréves, & qu'il en eust tiré beaucoup de la ville & du païs d'Auvergne même pour ce sujet, il ne voulut jamais souffrir que saint Gal le quittast : & il le menoit par tout dans ses voyages. Comme ce prince passoit un jour par la ville de Cologne, le Saint qui l'accompagnoit vit avec beaucoup de douleur les superstitions du peuple & les abominations qui se commettoient dans un temple consacré aux divinitez des idolatres du lieu. Le zele qu'il avoit pour la gloire de Dieu ne put souffrir ces impietez, de sorte que la nuit suivante n'étant accompagné que d'un clerc, il alla mettre le feu au temple pendant que tout le monde étoit retiré chez soy. Les payens voyant la fumée de leur temple s'élever jusqu'au ciel, accoururent en grande rumeur éteindre l'incendie. Ils en chercherent l'auteur, & l'ayant trouvé, ils le poursuivirent l'épée à la main pour vanger leurs idoles. Gal crut devoir ceder aux premiers mouvemens de cette fureur, & il se réfugia dans le palais du roy où on ne put lui nuire. Le roy ayant sçu ce qui s'étoit passé, & voyant son palais entouré de mécontens qui ne respiroient que la vengeance, appaisa leur animosité par des paroles pleines de douceur. De sorte qu'ayant calmé ces esprits irritez, il fit par sa moderation que le zele de nôtre Saint qui auroit paru d'ailleurs un peu précipité, produisit le bon effet qu'il s'en étoit promis. Cependant saint Gal ne fut satisfait qu'à demi de ce qu'il avoit fait, & il se reprocha bien des fois depuis, & toûjours les larmes aux yeux, la timidité qui l'avoit fait fuir devant ceux qui le poursuivoient, & qui l'avoit empêché de répandre son sang pour Jesus-Christ en cette occasion.

III. Durant le séjour que saint Gal faisoit en Auvergne où il étoit retourné pour quelques affaires, l'évêque de Clermont saint Quintien, qui l'avoit été autrefois de Rhodez, & dont nous avons parlé au XIV. du mois de juin, passa de cette vie en une plus heureuse.

L'an 527.

Aussi-tôt les citoyens s'assemblerent chez le prêtre Impetrat oncle maternel de nôtre Saint, pour pleurer la perte qu'ils avoient faite de leur saint évêque, & chercher quelqu'un qui fust capable de lui succeder. Lors qu'après avoir long-temps agité cette matiere sans rien conclure, ils se furent retirez, saint Gal ayant sçu le sujet qui les avoit ainsi occupez, dit par un pressentiment que saint Gregoire de Tours attribue à une impulsion subite du saint Esprit : « Ces gens se tourmentent fort inutilement ; ils ont beau faire, je seray évêque, Dieu daignera bien me faire cet honneur. » Nous ne savons si saint Gal avoit une connoissance suffisante de l'épiscopat lors qu'il parloit de la sorte, ou si l'esprit qui avoit autrefois animé les prophetes en leur prescrivant ce qu'il leur faisoit dire, lui ôtoit la liberté de parler autrement. Quoi qu'il en soit, il dit au clerc * à qui il parloit : « Quand vous saurez que j'auray pris congé du roy pour revenir en cette ville, venez-vous-en au devant de moy avec le cheval de mon prédecesseur que je monterai pour faire mon entrée. Si vous ne le faites, prenez garde que vous ne vous en repentiez. » Le clerc surpris d'un tel discours, s'emporta contre lui, l'accusant de témerité & d'orgueil. La colére l'échauffa même si fort, que dans le transport où elle le jetta il le poussa rudement contre les bois du lit où il reposoit, & l'ayant blessé au côté, il se retira tout hors de lui-même. Le prêtre Impetrat vint ensuite trouver son neveu pour lui dire d'aller rendre compte au roy de tout ce qui s'étoit passé, ajoûtant que si le Seigneur inspiroit à ce prince la bonne volonté de lui donner l'évêché ils en rendroient tous graces à Dieu ; sinon, que ce seroit au moins une espece de recommandation pour lui auprès de celui qui seroit nommé. A peine Gal eut-il apporté à la cour la nouvelle de la mort de l'évêque de Clermont, qu'il en vint une autre de celle d'Aprunculè évêque de Tréves. Le clergé de cette ville s'étant assemblé pour lui nommer un successeur, donna toutes ses voix au diacre Gal, dont tout le monde connoissoit déja la vertu : & pour l'obtenir il envoya des deputez au roy Thierry. Mais ce prince ne pouvant se résoudre à se priver de la presence du Saint, les renvoya sans satisfaction, & se contenta de leur dire qu'il destinoit Gal pour autre chose. Cependant il arriva d'autres deputez de la ville de Clermont qui venoient offrir au roy une somme d'argent pour avoir un évêque : car la simonie commençoit à jetter de profondes racines, & la corruption étoit déja si grande dans l'église, qu'on ne voyoit rien de plus commun en ce siecle que des evêchez vendus par les princes & achetez par les ecclesiastiques. Le roy par un changement soudain de la résolution qu'il avoit faite de retenir toûjours saint Gal auprès de lui, dit aux deputez qu'ils l'auroient pour évêque. Aussi-tôt il le fit ordonner prêtre, lui donna deux prélats pour l'accompagner jusqu'à Clermont, & manda aux officiers qu'il avoit dans la ville que l'on fist un festin

* Vivence.

Gr. Tur. sup.

stin aux dépens du public pour traiter les bourgeois en réjoüissance du sacre & de l'entrée du Saint. Nous ne savons pas si Thierry reçut l'argent qu'on lui avoit offert : mais nous savons que saint Gal n'eut aucune part à cette simonie. On lui entendit quelquefois dire assez agréablement qu'il n'avoit point donné d'autre argent pour être évêque qu'un quart d'écu au cuisinier qui avoit apprêté le dîner.

IV. Le clerc qui s'étoit mis si fort en colére lors qu'il lui avoit prédit ce qui devoit arriver, & qui l'avoit blessé au côté, tâcha de reparer sa faute, & alla promptement au devant de lui pour lui présenter le cheval du feu évêque selon l'usage du lieu : & le Saint fut reçu en pompe au chant des hymnes & des pseaumes avec une joye universelle de la ville. Depuis qu'il fut installé il fit paroître tant d'humilité & de douceur, une si grande affabilité, & une charité si generale envers tout le monde, qu'on ne voyoit personne qui ne fist éclater pour lui beaucoup d'affection avec beaucoup de respect. Il portoit la patience qu'il avoit en toutes choses au delà de tout ce qu'on sauroit imaginer : & si on l'ose dire elle égaloit celle de Moyse même que l'écriture appelle le plus doux des hommes, dans la moderation qu'il témoignoit pour souffrir les injures, jusques-là qu'un de ses prêtres l'ayant frappé outrageusement à table, & l'ayant blessé à la tête, il ne lui dit pas un mot qui marquât la moindre aigreur, & il remit toute l'affaire au jugement de Dieu. Un autre prêtre nommé Ennode, qui étoit de famille illustre dans le païs & de race senatoriale, l'attaqua un jour au milieu d'un festin que faisoit le clergé & le chargea d'injures atroces. L'évêque après avoir long temps tout souffert en silence, voyant qu'il continuoit, se contenta de se lever de table sans s'émouvoir, & s'en alla visiter les églises de la ville aussi tranquillement que s'il ne lui fust rien arrivé. Ennode rentré en lui-même, courut après lui, & se jettant à ses pieds en pleine rue, il lui demanda pardon de son insolence. L'évêque le releva & l'embrassa avec beaucoup de tendresse. Il l'excusa même sur ce qui s'étoit passé, se contentant de l'avertir de ne plus se permettre tant de licence à l'égard des évêques & des prêtres. Il lui prédit en même temps qu'encore qu'il pût aspirer à l'épiscopat il n'y arriveroit pourtant pas, à cause qu'il avoit deshonoré ainsi le caractere du sacerdoce. L'évenement verifia la prédiction. Car Ennode ayant été nommé pour être évêque de Javoux en Givaudan, & étant déja entré dans l'église où il alloit être sacré, tout le peuple se souleva de telle sorte contre lui, qu'il s'estima trop heureux de trouver une porte pour se sauver ; & il mourut simple prêtre. Nôtre Saint travailla au salut de ses peuples avec beaucoup de zele & de vigilance dans tout le cours du ministere épiscopal : il se trouva aussi, autant qu'il lui fut possible, à toutes les assemblées que tinrent les évêques du royaume pour maintenir la pureté de la foy, & rétablir la bonne discipline dans l'Eglise. Il s'en tint une dans sa ville l'an 535. que l'on appelle communément le concile d'Auvergne où on lui donne le premier rang après le métropolitain, qui étoit Honorat évêque de Bourges. Ne pouvant assister au troisiéme d'Orleans que l'on assembla trois ans après, il y députa en son nom comme il avoit fait au second de cette même ville l'an 532. Mais il se trouva en personne au quatriéme & au cinquiéme tenus dans la même ville, l'un l'an 541. l'autre en 549. où il eut part à tout

[Marge : L'an 528. — Transporté depuis à Mande. — L'an 535. Le Cointe ann. 534. fust. — L'an 538. — 541. — 549. — A, B, C, D, E]

A ce qui se fit pour la réformation des mœurs dans les églises de France. D'Orleans les évêques de l'obéissance de Thibaut * roy d'Austrasie au nombre de dix, parmi lesquels étoient six métropolitains, allerent à Clermont en Auvergne tenir un nouveau concile pour confirmer & publier une partie des canons que l'on venoit de dresser dans cette grande assemblée nationale. On a lieu de s'étonner de ne point voir parmi leurs souscriptions celle de saint Gal, & l'on n'en peut attribuer la cause qu'à quelque maladie ou à quelque absence indispensable.

* Ou Theodoald.

V. On peut voir dans la vie de nôtre Saint écrite par saint Gregoire de Tours son neveu, divers miracles qui font connoître en quel credit il étoit B auprès de Dieu. L'un des plus remarquables est celui que cet auteur lui attribue à l'occasion d'une grande peste qu'on appelloit *inguinaire* du nom des parties du corps où elle se jettoit principalement. Elle fit de grands ravages dans diverses provinces l'an 546. sur tout en celle d'Arles : mais le diocése de nôtre Saint en fut préservé, & l'on prétend qu'un ange l'assura de cette grace dans une vision, où il lui apprit aussi qu'il avoit encore huit ans à vivre. A son réveil il rendit graces à Dieu de cette double consolation : & il institua des Rogations à la mi-carême, pour aller en procession à pied chantant des pseaumes jusqu'à saint Julien de Brioude, qui étoit loin de la ville de 360. sta- C des qui font précisément quinze lieues. La derniere maladie qu'il eut fut si violente, qu'elle lui fit tomber entiérement la barbe & les cheveux : elle ne servit qu'à faire éclater encore en ces derniers momens la patience qu'on avoit admirée en lui dans tout le cours de sa maladie. Trois jours avant sa mort il fit assembler son peuple dans sa chambre, & par un effort où Dieu l'assista visiblement, il rompit encore à tous le pain de la communion *. Le troisiéme jour qui étoit un dimanche étant venu, il voulut encore achever l'office des matines, que nous appellons maintenant laudes, qu'il termina vers le point du jour par le pseaume cinquantiéme qui est de pénitence *, avec un autre de louanges & d'actions de graces. Aprés D quoy il rendit l'esprit à Dieu âgé de 65. ans dont il en avoit passé près de 27. dans l'épiscopat, le dimanche d'avant les Rogations du temps pascal qui précedent l'Ascension, vers l'an de Jesus-Christ 554. Les évêques comprovinciaux arriverent quatre jours après sa mort pour faire ses funérailles, qui furent accompagnées d'une foule incroyable de peuples : ils enterrerent son corps dans l'église de saint Laurent. Il y demeura jusqu'à ce qu'en 1285. Guy évêque de Clermont en fit la translation dans l'église cathedrale, que l'on appelle maintenant nôtre-Dame du Port, qui avoit porté d'abord les noms des SS. Vital & Agricole, & ensuite celui même de saint Laurent, aussi bien que celle du lieu de la premiere sépulture de nôtre E Saint. C'est peut-être le jour de cette translation que l'on celebre au premier de juillet, quoique quelques-uns veuillent que ce soit celui de son enterrement, supposant qu'il seroit mort le 28. de juin : ce qui paroît contraire à ce que nous avons rapporté de S. Gregoire de Tours. Le martyrologe Romain fait mention de lui au premier de juillet ; & l'on a quelque sujet de s'étonner qu'il ne soit point parlé d'un Saint si celebre en France dans ceux d'Adon & d'Usuard.

[Marge : Greg. Turon. c. 6. vit. PP. & hist. l. 4. c. 5. — * D'autres doutent si c'étoit autre chose que des Eulogies. — * Miserere. — Vers l'an 554. — Mabill. not. p. 119. — Le Cointe ann. 554. n. 3. Savaro orig. Cl. ubi de eccle. libell. c. 3. item c. 6. 11. &c.]

III. SAINT LEONORE, EVESQUE regionaire en Bretagne.

vi. siécle.

I.

Auon. ap Duchesn. t. 1. hist. Franc p. 15. Usser. Brit eccl p. 1012. Le Cointe ann. 520. n. 8. & 14.

Saint Leonore étoit né ou avoit été transporté jeune par ses parens dans le païs de Galles vers les côtes occidentales de la Grand-Bretagne, pour n'être pas obligé de subir le joug des Anglois & des Saxons qui étoient venus d'Allemagne envahir le païs. Son pere Hoëloc & sa mere Alme-pompe, qui étoient l'un & l'autre de la meilleure & de la plus ancienne noblesse du païs, avoient reçu la religion chretienne de leurs grands-peres : & pour y élever leur fils avec plus de soin, ils le mirent dès l'âge de cinq ans sous la discipline du celebre saint Eltut, abbé d'un grand monastere appellé de son nom Land-Eltut au païs de Glamorgan qui est au midy de la principauté de Galles. Eltut depuis plusieurs années y tenoit une fameuse école de pieté & de sciences. Il y recevoit les enfans dès qu'ils se trouvoient en état d'apprendre les premiers élémens des lettres. Il les baptisoit lors qu'ils ne l'étoient pas. Il les instruisoit dans toute la pureté de la foy, selon que saint Germain d'Auxerre délegué des évêques de l'église Gallicane pour venir combattre le paganisme dans la Grand-Bretagne, l'avoit rétablie. C'est ce qui le faisoit passer pour le disciple de ce grand prélat, parce qu'encore qu'il n'eust pu avoir l'avantage de le voir & de l'entendre, il avoit reçu sa doctrine par le canal de ceux qui l'avoient apprise de sa bouche. Saint Leonore eut beaucoup d'illustres compagnons dans cette école, entre autres saint Samson, saint Magloire, saint Paul de Leon, tous évêques passez depuis en France, & saint Gildas abbé de Ruys. Il apprit comme eux, non seulement l'écriture sainte, mais la philosophie dans toutes ses parties, les mathematiques & les arts. Lors qu'il eut l'esprit rempli des sciences divines & humaines, il les fit servir à la gloire de Dieu & à l'operation de son salut dans l'état ecclesiastique qu'il embrassa pour se dévouer plus particuliérement au service de l'église de Jesus-Christ.

Vit. S. Samf. ad d. 28. jul.

Usser. in Hiltuto. Item act. SS. Ben. t. 1.

II. Depuis plus de soixante ans que les Anglois s'étoient rendus les maîtres de la meilleure partie de la Grand-Bretagne qui fut nommée Angleterre de leur nom, les anciens Bretons qui ne pouvoient symboliser avec eux, tant à cause de leur paganisme que de leur barbarie, évitoient leur commerce, les uns en se retirant sur les côtes de Galles & de Cornouailles, les autres en passant la mer pour aller s'habituer dans l'Armorique province de France à qui ils firent donner peu de temps après le nom de Bretagne. Beaucoup de moines, de prêtres & d'évêques mêmes suivoient ces fugitifs, soit pour courir la même fortune, soit pour les instruire & prendre soin de leur salut. Saint Leonore fut du nombre de ces derniers. Persuadé que la providence divine l'appelloit à ce ministere de charité, il se laissa ordonner évêque regionaire, c'est à dire sans être attaché à aucun siége de ville épiscopale, afin d'avoir la liberté d'aller porter le nom de Jesus-Christ, annoncer la pénitence & le royaume des cieux dans tous les païs où le saint Esprit le conduiroit. Après avoir été sacré & avoir reçu sa mission des prélats qui lui avoient imposé les mains, il partit de son païs avec soixante & douze disciples pour travailler sous lui à l'ouvrage du Seigneur, & quelques valets pour les servir. Etant arrivé sur les côtes de la France, il crut qu'il étoit de son devoir de demander l'agrément & la protection du roy dans les états duquel il devoit faire la mission évangelique. C'est ce qui le fit aller à Paris où il fut tres-bien reçu, tant du roy Childebert & de la reine Ultrogothe qui lui donnerent des marques de leur bienveillance, que des seigneurs de la cour, dont plusieurs l'honorerent de leur amitié. A son retour en Bretagne il se mit à prêcher sur les terres de l'obéissance du comte ou duc Rigwald : ce qui s'étendoit principalement dans le nord de la basse Bretagne. Après la mort de Rigwald, un autre seigneur nommé Commor qui fut soupçonné de l'avoir fait tuer, enleva sa femme qu'il épousa de force, s'empara de son païs, & chassa son fils Judwal qui en étoit l'unique heritier. L'affection que les principaux du païs conserverent pour Judwal fit bien-tôt repentir cet Usurpateur de l'avoir épargné. La crainte qu'il eut qu'on ne le voulust rétablir dans la seigneurie de son pere, lui fit prendre des mesures pour se défaire de lui. Judwal averti fort à propos par sa mere, que Commor devoit le faire mourir, alla se jetter dans les bras de saint Leonore pour lui recommander sa vie. Le Saint fit promptement préparer un vaisseau sur lequel Judwal se sauva des mains de son ennemi. Commor ayant appris les bons offices que saint Leonore avoit rendus à Judwal, entra dans une si grande colere, que non content de l'avoir maltraité de paroles & de l'avoir frappé même de la main, il l'auroit fait mourir s'il n'avoit été retenu par la crainte des peuples de qui il voyoit qu'il étoit fort aimé & fort respecté. Cependant l'usurpateur trouva moyen de prévenir l'esprit de Childebert & d'Ultrogothe contre Judwal, & il obtint d'eux qu'ils le feroient arrêter & qu'ils le tiendroient prisonnier. Saint Leonore touché de cette injustice, & sachant jusqu'où s'étendoient les devoirs de la charité, se joignit à saint Samson abbé de Dol au diocése d'Aleth, qui étoit venu du même païs que lui avec saint Magloire & d'autres ouvriers de l'évangile travailler avant lui dans cette province. Ils convinrent d'aller ensemble à la cour representer au roy Childebert l'innocence de Judwal & la tyrannie de Commor. Ils furent favorablement écoutez : & ils obtinrent la délivrance & le rétablissement de ce jeune seigneur dans les états & les biens de son pere, après qu'on eust chassé l'usurpateur qui ne survêquit guéres à sa disgrace.

Vit. Samson. ad. d. d. 28. jul. Vit. Leonor. ad d. 1. jul.

Le Cointe ann. 529. n. 8.

Vit. S. Samf. ap. Usser. p. 1013. Brit. eccl. ant.

III. Nous ne savons rien des vertus particulieres de saint Leonore, quoique nous soyons tres-persuadez qu'il ne lui en manquoit aucunes de celles qui convenoient à un apôtre de Jesus-Christ, dont il faisoit les fonctions, & qu'il avoit reçu la grace de l'apostolat dans son ordination. Nous ignorons aussi le temps & les autres circonstances de sa mort : mais nous ne doutons pas qu'elle n'ait été précieuse devant Dieu, & qu'il ne l'ait fait connoître aux hommes par des marques extraordinaires qui les ont portez à honorer sa memoire d'un culte religieux. Ses reliques leur étoient trop cheres pour les laisser à la discretion des impies & des barbares. C'est ce qui parut vers l'an 966. lors que les Normans-Danois venus au secours de Richard duc de Normandie contre Thibaut comte de Chartres, firent des courses dans la Bretagne. Les gardiens du tombeau de saint Leonore leverent son corps, vinrent se joindre à Salvator évêque d'Aleth qui portoit à Paris les reliques de saint Malo, de saint Samson, de saint Magloire, de saint Guenau, & de plusieurs autres Saints tutelaires de la Bretagne, pour les garantir de la fureur

Après le milieu du 6. siecle.

Duchesn. t. 3. hist. Franc. Bolland. t. 1. mart. p. 248. Chatell. Hagiol. Dub. hist eccl. Par.

reur de ces barbares. Hugues Capet comte de Paris qui fut depuis roy de France, fit mettre toutes ces saintes dépouilles vis à vis du palais dans l'église de saint Barthelemy, qui étoit servie alors par des chanoines qu'il convertit en abbaïe sous le nom de saint Magloire en faveur des moines Bretons qui avoient apporté les reliques avec Salvator, & qui est devenue depuis une paroisse sous son premier nom. Après que la paix fut faite entre le duc de Normandie & le comte de Chartres, & que les Danois furent retournez dans leur païs, il se fit diverses réparations des reliques venues de Bretagne, soit dans Paris, soit dans les provinces. Celles de saint Leonore furent transportées alors à Beaumont sur Oyse, petite ville du Beauvaisis, à huit lieues de distance entre Paris & Beauvais. On l'y conserve encore dans l'église du Prieuré qui porte son nom : c'est ce qui a fait établir son culte dans ce diocése. Le martyrologe Romain, non plus qu'aucun des anciens, ne fait point mention de ce Saint : & ce qui en est dit dans le supplément de celui de France compilé par du Saussay, n'encherit de guéres sur le silence des autres. Il se trouve inseré dans les additions de celui d'Usuard par Molanus.

IV. S. CALAIS ou S. CALÈS, PREMIER *Abbé d'Anille au païs du Maine.* Lat. *KARILEFFUS ou CARILEPHUS.*

VI. siécle.

I. *Siviard. ap. Mabill. sec. 1. p. 642.*

SAint CALAIS naquit en Auvergne de parens tres-nobles selon le siécle, mais beaucoup plus relevez devant Dieu par la noblesse de leur vertu & de leur pieté, que par celle de leur sang. C'est ce qui leur fit regarder l'éducation de leur fils comme l'une de leurs principales obligations. Voulant lui en procurer une qui fust vraiment chrétienne, ils le mirent en pension dans le monastere de Menat sur la riviere de Sioule au diocése de Clermont près du Bourbonnois. En effet il y apprit la pieté avec les lettres, & n'étudiant pas moins la conduite des religieux de la maison que les leçons du maître qu'on lui avoit donné il en reçut dans l'esprit une si forte impression qu'il n'eut point de repos qu'il ne fust de leur nombre, faisant consister tout son bonheur en cette vie à pouvoir embrasser leur profession. Lors qu'il en eut reçu l'habit, il donna tous les jours de nouvelles preuves de la verité de sa vocation. On ne voyoit rien de plus humble, rien de plus docile, deux dispositions les plus propres à le faire avancer dans la perfection. Il écoutoit avec beaucoup de soûmission & de déference les sages avis des anciens, & tâchoit d'y conformer toute sa conduite. Il passa ainsi plusieurs années dans les saints exercices du cloître, & plus il faisoit de progrès dans la vertu, moins il se trouvoit parfait à ses propres yeux. C'est ce qui lui fit venir la pensée de se retirer dans le desert pour y mener la vie des anachorétes. Il s'en ouvrit à saint Avi qui étoit, dit-on, le cellerier * de la communauté. Celui ci ne se contentant pas d'approuver son dessein, voulut y entrer lui-même, & se rendre compagnon de sa retraite. Ils s'appliquerent le commandement que Dieu avoit fait à Abraham de quitter sa parenté & son païs, & s'imaginant avoir retrouvé dans le monastere de Menat avec leur abbé & leurs confreres une famille un pere & des fréres qui devoient leur être suspects à cause de la vie commune qu'on y menoit, ils se retirerent comme

* Voyez ailleurs la confusion qu'on a faite de deux Saints de ce nom au XVII. juin.

A des fugitifs sans prendre ni l'avis ni le congé de personne. En quoy ils ne consulterent pas même les regles de la discipline claustrale. Avant que de chercher le desert qu'ils jugeroient convenable à leur entreprise, ils furent attirez à Micy, monastere situé à deux lieues d'Orleans par la réputation de l'abbé saint Maximin que nous appellons saint Mesmin. Ils en furent reçus avec beaucoup de charité : & quoi qu'ils semblassent n'être venus que pour voir & observer, ils furent admis dans la communauté & employez dans les fonctions comme les autres religieux. Saint Mesmin fut tres-satisfait de leur conduite, & l'on eût dit en effet qu'ils ne fussent venus à Micy que pour y apporter un nouveau modele de perfection. Leurs actions Vers l'an 517.
B expliquoient beaucoup mieux que tous les interprétes l'esprit de cette parole de Jesus-Christ : « Si quelqu'un veut venir aprés moi, qu'il renonce à « soi-même ; qu'il porte sa croix, & qu'il me suive. « *Luc. 9. 23.*
Saint Mesmin ne voulut point les empêcher d'accomplir le dessein qu'ils avoient de passer dans une solitude : mais il les disposa auparavant à recevoir l'ordre de la prêtrise, & les fit ordonner par l'evêque d'Orleans *. Il les laissa aller ensuite où l'esprit de Dieu voudroit les conduire, & ils vinrent dans le païs du Perche après s'être arrêtez quelque temps à Vibraye dans le diocése du Mans. Vers l'an 525.
Ils passerent environ deux ans ensemble dans une solitude qu'ils trouverent dans le païs du Dunois au diocése de Chartres. Saint Avi jugeant à propos
C de s'y fixer, y bâtit le monastere qui porte encore aujourd'hui son nom à Chateaudun, mais qui est à des religieuses.

* Eusebe.

II. Ce fut alors que saint Calès se sépara de cet ami, le voyant par ce nouvel engagement rentrer dans l'institut de la vie commune de Cenobites. Il prit avec lui deux religieux de leurs compagnons, appellez l'un *Daumer*, & l'autre *Gal*, qui les avoient suivis depuis Micy, & retourna dans le Maine. Il s'arrêta en un lieu appellé la Case-Gayan de la paroisse de Lavrecine où passoit la petite riviere d'Anille dont la source n'étoit pas éloignée. Le lieu étoit écarté de tout passage, fort solitaire, mais assez agréable : le terrain y étoit fertile, & ne demandoit qu'à être cultivé. Calès Vers l'an 528.
D voulant essayer de s'y établir se logea d'abord dans la masure d'un ancien château dont il ne restoit plus que quelque pan de muraille, & commença à défricher les environs avec ses deux compagnons. Ils y vêquirent d'abord à la maniere des anachorétes, s'étant pratiqué chacun une loge de branches contre la muraille pour leur servir de retraite la nuit lors qu'ils retournoient de leur travail. Mais le Saint ayant reçu de la liberalité du roy Childebert un fonds qui étoit proche de là, nommé Madval * où il se retiroit lors qu'il chassoit en ces quartiers, il y jetta les fondemens d'un monastere qu'il appella Anisole ou Anille du nom de la petite riviere qui l'arrosoit. Il ne fit point difficulté d'employer aussi à cet établissement un
E trésor qu'il avoit trouvé en béchant la terre dans le voisinage. Reconnoissant par toute cette disposition de la providence que la volonté de Dieu étoit de lui faire reprendre l'institut de la vie cénobitique comme à son ami saint Avi, il assembla des disciples dans cette demeure, & il en forma une communauté sur le modele de la perfection marquée dans les préceptes & les conseils de l'évangile. L'exemple qu'il leur donnoit étoit la principale regle de leur conduite, quoi qu'il ne manquât point d'y joindre toûjours l'instruction, & il prioit sans cesse pour eux, afin que l'un & l'autre leur L'an 532.

* En nôtre langue Bonneval.

leur fust utile. Il se mortifioit sans relâche par la A pratique de toutes les austeritez propres à dompter les passions, & à rendre la chair parfaitement soumise à l'esprit. Les besoins où pouvoit être son monastere dans ces commencemens n'empêchoient point sa charité de pourvoir à ceux des pauvres : & il trouvoit toûjours les moiens de la satisfaire par les ressources que lui fournissoient le travail des mains & l'abstinence rigide qu'il faisoit garder dans la maison. La reine Ultrogothe femme de Childebert ayant appris une partie des grandes choses que la renommée publioit de lui, conçut une si haute idée de sa sainteté, qu'elle souhaita de le voir. Elle B lui envoya de ses gens pour l'en prier, marquant qu'elle avoit dessein de faire du bien à son monastere. Le Saint après y avoir fait reflexion, s'excusa modestement, & fit dire à la reine que ne pouvant se resoudre à la voir, il ne laisseroit pas de continuer de prier Dieu pour le salut de son ame, & pour la prosperité de toute sa famille. Il vouloit donner ainsi lui-même à ses freres l'exemple de l'exactitude avec laquelle il étoit resolu de faire garder le reglement qu'il avoit fait de ne voir jamais de femme, & de n'en laisser entrer aucune dans son monastere, non pas même dans l'église, sous quelque specieux prétexte que ce pût être. Reglement que l'on pratiquoit encore en diverses autres abbaïes du royaume dans son siecle & le suivant. Il remercia aussi la reine des revenus qu'elle C vouloit ajoûter au fonds que lui avoit donné le roy Childebert son mari, persuadé de l'importance qu'il y avoit d'écarter tout ce qui pourroit nuire à l'amour de la pauvreté qu'il souhaitoit de voir regner dans sa maison après lui comme de son vivant.

III. La mort de saint Calès répondit parfaitement à la sainteté de sa vie, & il parut aux hommes qu'elle avoit été précieuse devant Dieu par la gloire des miracles qui furent operez à son tombeau. On convient assez du jour auquel elle arriva, mais non pas de l'année : les uns la mettent en 540. les autres en 542 ; & d'autres encore plus tard. Son corps fut enterré dans l'église de son monastere. Il y demeura jusqu'à ce que la crainte que causoit D dans tout le païs l'irruption des Normans le fit lever de terre. On le transporta pour lors à Blois sur la Loire : & on le mit dans la chapelle du château qui a ensuite porté son nom, & où on l'a toûjours conservé depuis. L'an 1171. l'archevêque de Sens Guillaume, qui passa depuis à l'archevêché de Reims, & qui étoit alors legat du Pape en France, fit l'ouverture du tombeau de nôtre Saint à Blois, dont le comte Thibaut son frere gendre du roy Louis le Jeune étoit le seigneur. Il en ôta une partie des ossemens dont il fit la translation le xxv. d'aoust de la même année. La chapelle du château ou l'église dédiée sous le nom de saint Calès étoit alors desservie par des moines de saint Benoît. Elle fut depuis réduite en prieuré E dépendant de l'abbaïe de Bourg-moien, qui appartient aux chanoines reguliers dans la même ville. L'an 1653. l'évêque de Chartres Jacques Lescot ouvrit aussi la chasse de saint Calès en presence de Gaston duc d'Orleans comte de Blois frere du roy Louis XIII. Il en tira quelques reliques consistant en une partie considerable de son crâne & en quelques vertebres qui furent transportées le dimanche XXI. de septembre, & déposées dans l'abbaïe d'Anille que depuis long-temps l'on ne connoissoit plus que sous le nom de saint Calès qu'elle conserve toûjours, de même que la petite ville qui s'y est formée. La fête de nôtre Saint

Vers l'an 542.

Mab. p. 654. & 655.

est marquée au premier de juillet, qui passe pour le jour de sa mort, dans les martyrologes de Wandalbert & d'Usuard : mais il n'est point fait mention de lui dans le Romain moderne. Adon de Vienne qui a écrit après Wandalbert, mais devant Usuard ne l'a point oublié dans le sien, il l'a seulement transposé au huitiéme de juin, sans que nous en sachions la raison.

V. S. CYBAR, RECLUS A ANGOULESME. Latin. EPARCHIUS.

VI. siécle.

I. EPARCHIUS que nous appellons saint Cybar, fils de Felix Oriol & de Principe, nâquit à Perigueux de l'une des meilleures familles de la ville. Il fut mis aux études dès l'âge de sept ans : & lors qu'il les eut achevées, il fut pris par son grand-pere Felicissime qui étoit comte ou principal magistrat de la ville pour lui servir de secretaire. Cet employ auroit eu de l'agrément pour une personne qui auroit aimé le monde, & c'étoit un passage aux premieres charges de la ville. Mais Cybar qui n'avoit le cœur occupé que de l'amour de Dieu, ne tarda point à se dégoûter du siécle, & il ne put long-temps résister au desir qu'il avoit de le quitter. N'ayant pas lieu d'esperer que ses parens voulussent y consentir, il ne crut pas devoir leur communiquer son dessein. Il disparut tout d'un coup de chez son grand-pere, & à l'insçu de tout le monde il alla au monastere de Sedaciac : & se jettant aux pieds de l'abbé Martin, il le conjura de l'admettre au nombre de ses religieux. Cet abbé ne fit point difficulté de le recevoir contre le gré de ses parens : & pour mettre sa vocation à toute épreuve, il le fit travailler à la vigne, labourer la terre, & servir dans les offices les plus bas & les plus pénibles de la maison. On ne pouvoit trouver rien de plus propre pour satisfaire l'humilité de Cybar. Il joignoit à son travail le jeûne de tous les jours, les longues veilles, la priere continuelle, l'assistance des pauvres & des malades : & il n'oublioit rien pour tâcher de representer dans son esprit & sur son corps, Jesus-Christ pauvre & crucifié. C'est ainsi qu'il servit Dieu sous la direction de l'abbé Martin : & les progrès qu'il fit dans le chemin de la perfection furent si agreables à Dieu, qu'on prétend qu'il en reçut deslors le don des miracles. Mais la reputation que ces faveurs celestes & sa vertu lui acquirent lui devint tellement à charge, que ne pouvant plus se souffrir lui-même dans le monastere de Sedaciac, il en sortit aussi secretement qu'il avoit fait de la maison de son pere en quittant le monde, & il alla chercher une solitude hors du Perigord. Il passa quelque temps à parcourir les provinces voisines, jusqu'à ce qu'il se vit arrêté près d'Angoulesme par l'évêque Aphthone qui lui persuada de ne point sortir de son diocése. Il ne voulut neanmoins ni recevoir les ordres sacrez que ce prélat prétendoit lui conferer, ni s'obliger à fixer là sa demeure, sans une permission expresse de l'évêque (1) de Perigueux, & une de l'abbé de Sedaciac (2) qu'il reconnoissoit toûjours pour ses superieurs. Aphthone se chargea de la demander à l'un & à l'autre, & il leur députa les principaux de son église pour ce sujet. L'ayant obtenue avec assez de peine, il incorpora Cybar à son diocése : & l'ayant ordonné prêtre, il lui permit de se faire renfermer près de la ville dans une cellule où il pust mener la vie d'un reclus.

Anon. ap. Mab. sæc. 1. p. 257.

(1) Sabaudes.
(2) Martin.

L'an 542.

II

II. Il y vêquit pendant l'espace de trente-neuf ans avec une admirable uniformité de conduite dans les exercices de sa pénitence. Toute l'année étoit un carême pour lui, & dans le temps du carême de l'Eglise il redoubloit de telle sorte ses austeritez, qu'on ne doutoit point qu'il ne fust assisté d'une grace toute extraordinaire pour empêcher son corps d'y succomber. Quoi qu'il fust reclus, il ne faisoit point difficulté de se laisser voir, d'entretenir ceux qui venoient le consulter sur les affaires de leur salut, & d'avoir même des disciples : d'où lui est venue la qualité d'abbé que plusieurs lui ont donnée. Dans la multitude des miracles qu'on lui attribue & dont plusieurs semblent énoncez d'assez bonne foy par l'auteur de sa vie qui avoit vêcu de son temps, nous en choisirons un qui merite d'être rapporté pour sa singularité. C'est la guerison d'un reclus nommé Arthéme qui avoit le mal des énergumenes, & qui devenoit furieux par intervalles. Ce pauvre homme, qui étoit de fort honnête famille, ayant été touché de quelque devotion subite, avoit voulu se faire religieux, & s'étoit mis à l'étude de la bible sans trop étudier les forces de son esprit. Au lieu d'entrer dans un monastere, ou de se mettre sous la conduite de quelque sage directeur, il s'étoit fait reclus en Saintonge de son propre mouvement & sans rien changer à son exterieur de laïque. Soit que Dieu voulust châtier sa temerité, soit que la tête lui tournast par l'effet de quelque chaleur de cerveau causée par le jeûne, la retraite ou la contention de son esprit, il devint fou dans sa cellule. Son mal étoit une espece de phrénesie que l'on qualifioit possession du demon, selon le langage ordinaire des peuples : & lors qu'il en étoit attaqué, on lui voyoit les cheveux qu'il portoit fort longs, se hérisser & se battre comme des couleuvres. Il s'échappa un jour de ceux qui le gardoient, disant qu'il vouloit aller à Paris parler au roy Childebert. Ses parens le joignirent feignant de vouloir aller avec lui, & l'amenerent à la cellule de saint Cybar sans qu'il se doutast de rien, jusqu'à ce que se voyant près d'Angoulesme, il se mit à crier qu'il ne vouloit point voir le Saint. Il falut le lier sur son cheval, & on le traina malgré lui aux pieds de saint Cybar. Son demon le saisit aussi-tôt, ses cheveux se dresserent & s'entrebattirent à leur ordinaire : & parmi diverses extravagances qu'il fit, il se mit à dire qu'il étoit le plus saint des hommes & qu'il n'avoit point son pareil. Nôtre Saint le toucha & lui rendit la tranquillité. Le lendemain il lui donna la tonsure laïque, selon qu'on en usoit alors envers ceux des seculiers qui se retiroient pour servir Dieu. Arthéme se mit à crier contre la hardiesse qu'on avoit de toucher à ses longs cheveux, comme s'il eust voulu dire que c'étoit là que résidoit toute sa force & tout son honneur : & on eut toutes les peines imaginables à les lui couper. Un autre jour saint Cybar l'ordonna clerc, car les prêtres avoient alors le pouvoir de donner ces deux sortes de tonsures. Depuis ce temps Arthéme cessa de crier, il n'appella plus personne par son nom comme auparavant : & ensuite il se tut de telle sorte, qu'on apprehendoit qu'il ne demeurast muet le reste de ses jours. Quelque temps après le Saint acheva de le guerir avec l'huile dont il avoit coûtume de panser les énergumenes. Arthéme demeura depuis sain d'esprit & de corps jusqu'à la mort, & servit Dieu dans l'ordre du diaconat.

Laïcale & cléricale.

III. Saint Cybar ne permettoit point à ses disciples de travailler des mains, non pas même de cuire le pain qu'ils devoient manger : mais il vouloit qu'à son exemple ils s'occupassent toûjours à la priere, soit à l'oraison mentale, soit au chant des pseaumes & au service divin. S'ils venoient quelquefois se plaindre à lui qu'ils manquoient des choses necessaires, il leur disoit ce beau mot de saint Jerôme: que *la foy ne craint point la faim*. Ils en éprouverent la verité tant qu'il fut au monde. Car Dieu l'assista jusqu'à la fin par le ministere des fidelles qui lui donnoient de quoy fournir aux besoins de ses disciples, & de quoy secourir les pauvres. Les liberalitez qu'on lui faisoit étoient si considerables, qu'il en racheta en divers temps jusqu'à deux mille captifs. Il mourut comme dans un sommeil, par une simple défaillance de la nature sans aucune maladie. Sa mort qui arriva le premier jour de juillet de l'an 581, fut précieuse devant Dieu comme celle de tous les Saints : c'est ce qui parut aux yeux des hommes même par la continuation des miracles dont il avoit reçu le don de son vivant. Il fut enterré dans une des églises de la ville d'Angoulesme : d'où il paroît qu'il fut transporté dans l'église de l'abbaïe de son nom, qui fut bâtie depuis autour de sa cellule, & qui après avoir été d'abord à des Benedictins, se trouve occupée maintenant par les Chanoines reguliers de saint Augustin. Ses reliques y demeurerent, jusqu'à ce qu'en 1568. les huguenots les brûlerent & les dissiperent avec celles de saint Ausone évêque du lieu, & de quelques autres Saints du païs. Usuard a parlé de nôtre Saint au premier de juillet, comme d'un moine : quelques-uns de ceux qui ont compilé les martyrologes qui portent le nom de saint Jerôme l'ont fait évêque d'Angoulesme. Le Romain moderne le qualifie abbé. Saint Gregoire de Tours qui vivoit de son temps, a parlé de ses miracles dans son livre de la gloire des Confesseurs. Il a aussi inseré dans le sixiéme livre de l'histoire de France, un chapitre de sa vie qui a paru suspect de fourrure ou d'addition, à ceux qui ont été surpris de ne le pas trouver dans tous les exemplaires de cet historien. L'auteur s'étend principalement sur la bonté qu'avoit le Saint de vouloir sauver tous les criminels. Il dit qu'il usoit plûtôt de commandement que de prieres pour obtenir leur grace auprès des juges : & il témoigne avoir appris de la bouche même du comte ou magistrat de ce temps-là l'histoire d'un voleur pendu à qui il avoit conservé la vie au milieu de son supplice par ses prieres, après que le peuple eust empêché qu'on ne lui accordast la grace que le Saint avoit envoyé demander.

Hier. ad Heliod.

L'an 581.

Papebr. ad 12. mai. p. 152. n. 5.
Mab. sæc. 1. p. 170.

c. 109.

c. 8.

VI. S. SIMEON, surnommé SALUS, c'est à dire, l'Extravagant.

vi. siécle.

I. SI nous nous étions bornez dans cet ouvrage à ne produire que des Saints dont la conduite dust être proposée comme un exemple à suivre, nous en aurions retranché l'histoire de saint SIMEON surnommé SAL, c'est à dire, *l'Insensé* où *l'Extravagant*, dont la vie pourroit être un sujet de scandale aux foibles, & donner matiere de risée aux prétendus esprits-forts. Nous n'en dirons neanmoins que ce qui pourra suffire pour faire connoître que Dieu a des routes inconnues & extraordinaires par où il conduit ses élus à leur fin, & pour arrêter les jugemens précipitez de ceux qui ne veulent pas souffrir d'autre guide que leur raison. Simeon fils de parens qualifiez & fort riches, était né à Edesse ville de cette partie de la

Leont. Neap. Cypr. ap. Sur. d. 1. jul. Evagr. hist. l. 4. c. 33.

Mesopotamie qui étoit comprise dans la Syrie de de-là l'Euphrate. On ne sçait rien de son éducation pendant son enfance & sa jeunesse, sinon qu'il apprit parfaitement la langue & les sciences des Grecs, & qu'il se fit considerer dans son païs par son esprit & sa doctrine. Il étoit encore assez jeune lors qu'il entreprit de faire un voyage à Jerusalem auquel il semble que Dieu avoit voulu attacher sa conversion. Les peuples d'Edesse & des lieux voisins avoient la devotion d'aller tous les ans à la fête de l'Exaltation de la sainte Croix, qui n'étoit autre que celle de son Invention, mais qui se celebroit au mois de septembre. Simeon & un ami qu'il avoit de son âge, nommé Jean, se joignirent pour faire ce pelerinage en la compagnie de plusieurs de leurs proches. Lors qu'ils eurent visité les saints lieux & satisfait leur pieté, ils prirent le chemin de leur païs par la vallée de Jericho. Mais la curiosité de voir les monasteres qu'ils rencontrerent le long du Jourdain leur donna envie de s'arrêter & de renvoyer leur monde. Ils furent si touchez de la maniere de vivre des solitaires & des religieux qui y demeuroient, qu'ils resolurent de renoncer au siécle & de ne plus retourner dans leur païs, persuadez qu'ils trouveroient en celui où ils étoient, le chemin qui conduisoit à la felicité où ils aspiroient. Ils entrerent dans le monastere de saint Gerasime où le bienheureux Nicon qui en avoit la conduite leur coupa les cheveux & leur donna l'habit de la maison.

L'an 514.

II. Leur zele fut si grand, que n'étant pas encore satisfaits des austeritez & de la discipline que l'on observoit dans ce celebre monastere, ils entreprirent d'aller mener une vie plus parfaite dans quelque desert. Ils en obtinrent la permission de leur abbé Nicon, & ils se retirerent derriere la mer morte, lieu devenu fameux par la vengeance que le ciel exerça autrefois sur les villes de Sodome & de Gomorre. Ils demeurerent dans ce desert pendant l'espace de vingt-neuf ans à combattre contre l'ennemi de leur salut qui les attaquoit souvent par les tentations les plus difficiles à surmonter. Ils le vainquirent en toutes rencontres avec les armes de la priere & de la pénitence la plus severe : & ils ne l'avoient pas encore entierement terrassé, lors qu'il vint à Simeon une pensée nouvelle que Dieu vouloit le faire travailler à sa sanctification & à celle de beaucoup d'ames, par les moyens les plus propres à confondre la vaine sagesse des gens du siécle. Ces moyens, selon lui, n'étoient autres que de contrefaire l'insensé, & d'aller s'humilier aux yeux des hommes par des signes d'une folie apparente. Son compagnon le bienheureux Jean tâcha en vain de le faire revenir d'une si étrange imagination. Simeon persuadé que Dieu l'appelloit où il se sentoit porté, le quitta malgré ses pleurs & ses remontrances, alla visiter de nouveau les lieux saints à Jerusalem, & delà il passa à Emese en Syrie où il s'arrêta pour le reste de ses jours. Là il fit des actions si extravagantes & si contraires aux regles de la prudence humaine, qu'on n'auroit pu s'empecher de le condamner si Dieu n'avoit pris visiblement sa défense. En effet on étoit étonné de voir un vieillard âgé de plus soixante ans courir les rues avec un habit de bouffon ; jouer avec les enfans ; se jetter au milieu des danses publiques pour sauter avec les premiers venus ; harceler le monde aux fenêtres ; attaquer les passans à coups de noix & de pierres ; aller voir les femmes aux bains ; entrer dans les cabarets où il mangeoit avec toutes sortes de personnes & de toutes sortes de viandes ; s'adresser à des femmes débauchées, & leur offrir de l'argent pour acheter leur amitié ; se joindre aux énergumenes ou possedez, & imiter toutes leurs grimaces. Mais toute cette folie apparente n'étoit le plus souvent qu'un voile dont il se servoit pour couvrir les graces qu'il recevoit de Dieu, ou qu'il vouloit communiquer aux autres : c'étoit un artifice continuel, mais diversifié pour cacher & pour faire réussir diverses œuvres de charité, pour demeurer dans l'humiliation, quelquefois aussi pour marquer quelque évenement futur. Car on prétend qu'il avoit reçu de Dieu le don de prophétie avec celui des miracles.

Vers l'an 543.

III. Ces moyens qui auroient été pernicieux à tout autre, lui réussirent si-bien, qu'il retira du peché un tres grand nombre de personnes de tout âge & de tout état. Il corrigea les vices & les desordres ausquels il sembloit avoir voulu prendre part : ce qui parut principalement dans la conversion de plusieurs courtisanes & de beaucoup de jeunes débauchez. Voulant prédire un jour, mais obscurément à son ordinaire, un accident qui devoit être funeste à la ville d'Emese, à celle d'Antioche & à quelques autres dans la Syrie, il prit un fouet & alla frapper les colomnes des bâtimens publics, leur disant : *Tenez-vous fermes, car il vous faudra danser.* Ce fut la prédiction d'un tremblement de terre que l'on vit du temps de Justinien vers l'an 550. plûtôt que de celui qui arriva sous l'empereur Maurice vers l'an 587 : & l'on remarqua qu'aucune des colomnes que Simeon avoit frappées ne tomba par terre. Il prédit aussi le ravage que fit la peste dans Emése, en s'adressant à ceux des enfans de l'école publique de la ville qu'elle devoit emporter, & en leur annonçant qu'ils avoient un grand voyage à faire : ce que les maîtres de ces enfans regardoient comme des traits de sa folie ordinaire. Simeon faisoit aussi servir ces moyens irréguliers à l'accomplissement de la pénitence qu'il avoit embrassée. Car non content de s'attirer des injures de tous côtez par ses indiscretions, il se faisoit encore souvent rouer de coups, esperant obtenir par ses souffrances ce qu'il ne pouvoit gagner par ses exhortations. Ces mauvais traitemens qu'il se procuroit pour plus d'une fin n'étoient que de surérogation à sa pénitence. Car il est à remarquer que dans toutes ses extravagances & les irrégularitez de sa conduite il n'avoit jamais rien relâché de l'austerité religieuse dans le particulier, ni des autres exercices de la vraye sagesse qu'il pratiquoit dans la solitude. Son jeûne avoit toûjours été fort rigoureux, jusqu'à passer quelquefois d'un dimanche à l'autre sans prendre de nourriture : & si l'on en vouloit croire l'auteur de sa vie, on se persuaderoit même qu'il auroit été des carêmes entiers sans manger. On prétend que c'étoit pour cacher cette prodigieuse abstinence qu'il entroit quelquefois dans les cabarets : & l'on a remarqué que quand il recevoit de Dieu quelque grace extraordinaire pour lui ou pour les autres, c'étoit alors qu'il affectoit le plus d'en paroître indigne, & de faire des folies pour empêcher qu'on eût aucune opinion de sa vertu. Il ne put neanmoins demeurer tellement caché que quelques serviteurs de Dieu qui savoient pénétrer jusqu'au fond des cœurs ne découvrissent la disposition du sien à travers toute sa dissimulation : & certainement il ne passoit point pour un fou lors qu'il servit l'Eglise catholique contre les hérétiques Acephales aussi utilement que l'a remarqué l'historien Evagre. Il mourut, comme on le croit, sous le régne de l'empereur Justin le jeune, lors que tout le

Vers l'an 550.

Theoph. chron.

L. 4. c. 35.

Vers l'an 570. le monde étoit presque entierement desabusé à son sujet, & que sa sainteté étoit déja generalement reconnue. Dieu voulut bien confirmer après sa mort l'opinion que l'on en avoit par des miracles qui rendirent son nom glorieux dans la posterité. C'est ce qui a porté l'Eglise à consacrer sa mémoire par les honneurs d'un culte religieux qu'elle lui a decerné, sans neanmoins prétendre approuver ou proposer comme louables les actions de sa vie où sans se contenter de choquer les bienseances il auroit encore pu blesser la verité ou la justice, comme il n'étoit pas possible que cela ne lui arrivât quelquefois, étant aveuglé du zele qu'il avoit pour s'humilier & pour paroître pecheur devant les hommes. Il s'en appercevoit quelquefois lui-même, & il travailloit aussi à réparer ensuite sa faute: comme il fit lors que s'étant avoué faussement le pere d'un enfant, né d'une servante qu'on l'accusoit d'avoir débauchée, il obtint de Dieu que la mere ne pût se délivrer qu'elle ne le justifiât auparavant, & qu'elle ne déclarât la verité. Le ménologe des Grecs & le martyrologe Romain moderne font mention de lui au premier jour de juillet.

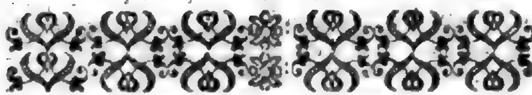
VII. S. RUMOLD, EVESQUE DE DUBLIN *en Irlande, martyr à Malines.*

VIII. siécle.

I. *Theod. S. Trud. abb. ap. Sur.*

Rumold étoit fils d'un petit roy d'Irlande, & il fut élevé avec tout le soin que pouvoit inspirer l'esperance de le voir un jour commander aux autres. On n'oublia rien de tout ce qui pouvoit le former dans les sciences & dans la pieté. Mais Dieu fit servir cette éducation au dessein qu'il avoit de se le reserver. Il lui découvrit la vanité des grandeurs & des richesses de la terre, & le neant de tout ce que le monde estime le plus, & il lui inspira en même temps le desir de ne rechercher de vrais biens qu'en lui. Il n'eut plus que du mépris pour tout ce dont on l'avoit flaté, & renonçant aux délices de la vie & aux avantages de sa naissance & de sa fortune, il abandonna tout pour suivre Jesus Christ. Il joignit la mortification de tous ses sens à la pauvreté volontaire qu'il avoit embrassée, & macera son corps par les jeûnes & les autres austeritez propres à dompter sa chair. S'étant consacré entierement au service de Dieu, il fit tous les jours de nouveaux progrès dans le chemin de la vertu, & il s'y perfectionna de telle sorte, qu'après avoir été jugé digne du ministere des autels, il fut élevé aux saints ordres, & enfin à l'épiscopat, & mis sur le siége métropolitain de Dublin. Vers l'an 750. Il sentit le poids de cette grande charge, & il en eut peur: c'est ce qui l'ébranla beaucoup; mais ce qui le détermina entierement à la quitter fut la vue des honneurs & des commoditez de la vie dont elle étoit environnée, & qui ne s'accommodoit pas avec son humilité & la pauvreté dont il faisoit profession. Etant ainsi déchargé de son fardeau, il entreprit le voyage de Rome pour aller visiter le tombeau des Apôtres & ceux des autres Martyrs. Mais pour faire voir que ce n'étoit point la fuite du travail qui lui avoit fait secouer le joug de l'épiscopat, il n'eut pas plûtôt passé la mer & gagné la côte de France, qu'il se mit à annoncer le royaume des cieux, & à prêcher la pénitence le long de son chemin, laissant l'odeur de sa vertu par tout où il passoit. Lors qu'il fut à Rome il y employa tout son temps, non à observer les monumens de l'antiquité profane, & tous les autres objets de la curiosité humaine, mais à satisfaire sa pieté dans tous les lieux consacrez par le séjour, par la confession, par les chaînes & par le sang des martyrs, priant jour & nuit devant leurs tombeaux, pour attirer sur lui les graces qui les avoient sanctifiez. Il ne pouvoit quitter leurs cémetieres & leurs églises qu'en soupirant & en se faisant violence: & lors qu'il rentroit chez lui pour reposer, il repassoit dans son esprit les combats glorieux que tous ces Saints avoient soûtenus pour le nom & la foy de Jesus-Christ. Il souhaitoit avec une ardeur incroyable de pouvoir y avoir quelque part, mais il lui falut quitter la ville de Rome, sans savoir que Dieu devoit un jour accomplir ses desirs.

A son retour en France, il s'arrêta en un lieu du Brabant que l'on appelloit Malines. II. Il y trouva un si grand nombre d'infidelles parmi le petit peuple, qu'il resolut de travailler pour les retirer de leur aveuglement & de leurs desordres. Il fut secondé dans cette entreprise par un seigneur du païs, nommé le comte Odon qui faisoit profession de pieté avec sa femme. Ils lui donnerent une retraite chez eux, & lui procurerent tous les secours possibles pour faciliter les succès de sa nouvelle mission. Dieu recompensa leur hospitalité d'un fils que la Comtesse obtint par les prieres du Saint, qui le baptisa & lui donna le nom de Libert. Il voulut même se charger de toute son éducation, & il l'éleva si heureusement dans la science des Saints, que Libert en augmenta depuis le nombre & parvint même à la gloire du martyre. Rumold employa plus de vingt années sous les regnes de Pepin & de Charlemagne, à cultiver le champ du Seigneur parmi une infinité de traverses & de fatigues. Mais Dieu voulant terminer sa course pour couronner ses travaux, permit que le XXIV. jour de juin de l'an 775. il fust tué par deux assassins qui s'étoient mêlez dans sa compagnie, l'un par un motif d'avarice croyant qu'il avoit de l'argent, sur ce qu'il lui avoit vu faire des aumônes, l'autre par un motif de vengeance, L'an 775. ne pouvant souffrir que le Saint le reprist d'un adultere scandaleux. Ils jetterent le corps du Saint dans la riviere de l'Escaut, d'où le comte Odon le fit tirer pour lui procurer une sepulture honorable. Les miracles que Dieu fit à son tombeau y attirerent les peuples de toutes parts pour honorer sa mémoire & implorer son assistance. Mais comme le jour de son martyre auquel on venoit visiter son tombeau concouroit avec la solennité de la naissance de saint Jean-Baptiste, le pape Alexandre IV. qui monta sur le saint siége l'an 1254, ordonna que sa fête seroit remise au jour de l'octave, c'est à dire au premier de juillet. *Molan. ad Us. mart.* Depuis que l'on a fait un évêché & une métropole de Malines, saint Rumold y est celebré dans tout le diocése par un office double, & l'on conserve précieusement ses reliques dans une chasse d'argent qui passe pour l'une des plus riches & des plus somptueuses de celles qu'on voit dans les Païs-bas.



II. JOUR DE JUILLET.

LA VISITATION DE LA SAINTE VIERGE: & la Sanctification de S. Jean-Baptiste.

§. I. HISTOIRE DU MYSTÈRE.

I. *Luc. 1. v. 36. 39. &c.* L'Ange envoyé du ciel à MARIE pour lui annoncer l'incarnation du Fils de Dieu que le saint Esprit devoit operer dans son sein, voulant lever la difficulté qu'elle avoit de comprendre qu'une Vierge pust devenir mere, & lui montrer que rien n'est impossible à Dieu, lui apprit qu'il avoit donné un fils à sa cousine Elizabeth femme du prêtre Zacharie, qui étoit non seulement sterile, mais encore fort avancée en âge; & qu'elle étoit déja dans le sixiéme mois de sa grossesse. Cette nouvelle la surprit sans doute & lui causa de la joye: de sorte que l'Ange s'étant retiré dès qu'elle lui eust donné son consentement, elle partit de Nazareth qui étoit en Galilée, & s'en alla en diligence à la ville où demeuroit Zacharie dans le païs des montagnes de la tribu de Juda. Quelques-uns estiment que cette ville étoit à une demi-lieue d'Emmaüs où commençoient les montagnes, à deux ou trois lieues de Jerusalem: *Interpr. var. Florentin. ad mort. Hieron. p. 858. & seq.* mais d'autres croyent avec plus de vraysemblance que c'étoit celle d'Hebron qui avoit été donnée autrefois aux Levites, & qui étoit à l'autre extrémité des montagnes de Juda. Suivant cette supputation, la sainte Vierge qui demeuroit dans le fond de la Galilée entreprit un voyage de près de 40. lieues, pour aller se réjouir avec Elizabeth, & lui rendre les assistances dont elle pourroit avoir besoin jusqu'au temps de ses couches. Mais Jesus-Christ qu'elle portoit dans son sein y alloit pour *Ambr. in Luc.* sanctifier son précurseur. Etant entrée dans la maison de Zacharie, elle salua Elizabeth qui n'eut pas plûtôt entendu sa voix, qu'elle sentit son enfant remuer dans ses entrailles; & elle-même fut aussi-tôt remplie du saint Esprit. Elle dit à Marie en s'écriant: » Vous êtes benie entre les femmes, & le fruit de vos entrailles est beni. Et d'où » me vient ce bonheur que la mere de mon Seigneur » me rende visite? Car dès le moment que vôtre » voix m'a frappé l'oreille lors que vous m'avez sa» luée, mon enfant a tressailli de joye dans mes en» trailles. Vous êtes heureuse d'avoir cru que ce qui vous a été dit de la part du Seigneur s'accompliroit. Marie, pour lui répondre & pour celebrer les *Luc. 1. v. 46.* grandeurs de Dieu, prononça l'excellent cantique que nous avons d'elle dans l'évangile, & que nous regardons comme le triomphe de l'humilité sur l'orgueil du siécle. C'est un acte bien authentique de la reconnoissance qu'elle avoit de toutes les graces dont il avoit plu à Dieu de la combler, & un aveu qui lui étoit fort glorieux de la bassesse d'où il l'avoit tirée pour l'élever à la qualité de la mere de son fils, & où son humilité profonde la faisoit rentrer pour faire voir en elle même la verité de ce qu'elle a publié dans son cantique touchant la gloire & l'élevation des humbles & des petits, & l'abondance des vrais biens dont *Aug. civit. D. l. 17. c. 24. Tillem. t. 1. p. 61. 66 item p. 89. 90.* il enrichit ceux qui sont dans l'indigence. C'est ce cantique qui a porté quelques anciens à mettre la sainte Vierge au rang des prophétes. Il parut en A effet dans l'entretien que Marie & Elizabeth eurent ensemble, qu'elles prophetisoient toutes deux par l'Esprit saint dont elles étoient remplies & *Aug. ep. 187. n. 23. ed. nov.* par le merite de leurs enfans. Elizabeth connut le mystere de l'Incarnation que la modestie de la sainte Vierge lui cachoit dans le commencement: elle apprit par une inspiration soudaine ce que signifioit ce tressaillement extraordinaire qu'elle avoit senti dans ses entrailles. Elle prévit par l'esprit de son fils même ce que ce fils devoit annoncer lui-même dans le temps du ministere auquel *Ambr. in Luc. ad hunc loc.* il étoit appellé. S'estimant heureuse de recevoir chez elle la mere de son Seigneur, elle publia le bonheur de cette sainte mere dont elle rapporta la cause à sa foy. La sainte Vierge passa trois mois B chez elle, & retourna ensuite à Nazareth.

§. II. HISTOIRE DE LA FESTE.

II. La visite que rendit la sainte Vierge à sainte Elizabeth renfermant quelque chose de plus qu'un simple devoir de civilité, a paru si mysterieuse à l'Eglise, qu'elle a voulu qu'on en renouvellast tous les ans la mémoire par l'établissement d'une fête particuliere. Le temps qu'elle a marqué pour sa celebration & qu'elle a fixé au second jour de Juillet, doit nous faire souvenir qu'elle ne s'assujettit pas toûjours à observer les momens ausquels elle pourroit croire que les mysteres sont arrivez dans le cours de l'année pour les faire solenniser C suivant cet ordre. Elle auroit pu ne point éloigner cette fête de celle de l'Annonciation de la sainte Vierge: mais elle a jugé plus à propos de la faire suivre immediatement après l'octave de la Nativité de saint Jean, pour joindre à la mémoire de cette glorieuse naissance celle de la *sanctification* du même Saint. Car tous ceux qui ont fait reflexion sur l'assurance donnée par l'Ange du Seigneur *Luc. c. 1. v. 15.* à Zacharie, que ce fils seroit rempli du saint Esprit dès le ventre de sa mere, n'ont jamais douté que ce n'ait été la presence de Jesus-Christ nouvellement conçu qui a sanctifié saint Jean dans le sein d'Elizabeth lors qu'elle reçut la visite de Marie. Les Peres ont cru que le tressaillement de D saint Jean n'étoit pas moins la marque de sa sanctification, que celle de l'hommage que le serviteur rendoit au maître. On ne peut dissimuler qu'il *Aug. ep. 187. n. 30. 17. ed. nov.* n'y en ait eu parmi eux qui ne songeant qu'à la maxime qui dit qu'il faut naître avant que de renaître, ont soûtenu que ni saint Jean, ni Jeremie, ni qui que ce soit, hormis Jesus-Christ, n'a jamais été sanctifié avant que de sortir du ventre de la mere. Quelques autres ont prétendu même que saint Jean n'avoit été purifié que dans le Jourdain *Max. Taur. hom. hyem. p. 199. col. 1.* par le baptême de J.C. Mais l'Eglise pour ce point n'a pas cru devoir s'arrêter à leur autorité, qui semble n'avoir pas même eu le crédit de faire une exception au consentement general avec lequel on a cru dans tous les temps que la sanctification de E S. Jean avoit précedé sa naissance. Il faut reconnoître que ç'a été par la parole de la sainte Vierge que Jesus-Christ a sanctifié son précurseur, puisque c'est à sa voix que sainte Elizabeth attribuoit le tressaillement de son fils. C'est ce que le Sauveur incarné, comme verbe du Pere éternel & principe de toute sanctification, auroit pu faire sans le ministere de sa sainte mere. Mais c'étoit une premiere faveur dont il vouloit la gratifier à son avenement dans le monde; & l'on peut dire que ce fut là le premier & le plus grand des miracles que la sainte Vierge ait pû faire de son vivant. Car c'est de la parole de cette bienheureuse

reuse creature que Jesus s'est servi pour ôter le A
peché originel que saint Jean tenoit d'Adam : &
il semble que ce point soit l'execution de la me-
nace solennelle que Dieu fit au serpent seducteur
d'Eve, de lui faire écraser la tête par le ministere
d'une femme.

Genes. 3. 15. vers.

III. Ce n'est donc pas seulement la Visitation de la sainte Vierge, c'est encore la Sanctification de saint Jean-Baptiste que l'Eglise nous fait honorer au lendemain de l'octave de la naissance de ce Saint. On prétend que la fête en fut instituée au XIV. siécle par le pape Urbain VI, confirmée & publiée ensuite par son successeur Boniface IX. dès la premiere année de son pontificat. Par la bulle que ce Pape en fit expedier, il paroît qu'Urbain son prédecesseur avoit souhaité qu'on jeûnast la B veille de cette fête, comme de celle de la Nativité & de l'Assomption, & il lui avoit destiné une octave. Mais cette résolution s'est trouvée sans effet, & l'on ne jugea pas même à propos d'en faire pour lors une fête de commandement pour le peuple. Le pape Urbain, considerant que l'Eglise universelle regardoit l'Annonciation de la sainte Vierge comme la fête de la reconciliation du genre humain avec Dieu, avoit eu en vue de faire de celle de la Visitation une fête de reconciliation particuliere dans l'église Romaine divisée par les factions d'un fâcheux schisme dont on devoit demander à Dieu l'extinction dans l'office de ce jour par l'entremise de la sainte Vierge. Il C n'y eut pendant plus de cinquante ans que les églises soûmises aux papes de Rome qui reçurent la fête. Lors même que le concile de Constance fit cesser le schisme, on ne parla pas encore de faire accepter cette fête dans les provinces qui avoient reconnu les papes d'Avignon. Mais elles la reçurent par l'autorité du concile de Basle qui l'institua de nouveau l'an 1441. lors qu'après avoir déposé le pape Eugene IV. & créé en sa place Felix V. qu'il vouloit faire passer pour pape, il n'étoit plus consideré au delà des Alpes comme un concile legitime. Les vues qu'eurent les peres du concile dans l'institution de la fête étoient assez semblables à celles d'Urbain VI. & de Boniface IX. Car c'étoit aussi pour demander à Dieu la pacification des troubles d'un schisme qu'avoit causé D l'affaire d'Eugene IV. qui avoit opposé le concile de Florence à celui de Basle. La fête ayant été reçue depuis par toute la France, fut établie de commandement pour les peuples dans plusieurs villes & diocéses du royaume, comme elle l'étoit à Rome au temps du pape Paul III. Mais elle a été retranchée en divers endroits où l'on a conservé seulement son office double, comme il étoit auparavant. On dit que les religieux de saint François la celebroient dans leur ordre dès l'an 1263. c'est à dire plus de six-vingts ans avant son institution. On prétend même qu'elle étoit en pratique dans l'église orientale, & qu'on la faisoit en Syrie au cinquiéme des huit dimanches qui pré- E cedoient Noël, qui étoit le quattriéme de devant le jour de cette fête. Les Anglois depuis leur schisme n'en ont conservé que le nom dans le calendrier réformé de leur nouvelle liturgie.

Baron. ad mart. Rom. Gavant part. 2. p. 114. Thomass. Fest. l. 2. c. 16. n. 6.

L'an 1389.

Bullar. t. 1. Bonif. 9. const. 1.

Spond. ann. 1389. n. 1. & an. 1441. n. 5.

L'an 1441.

Sess. 43.

Thiers fest. som. p. 140.

Brev. Quign.

Thom. Fest. p. 115.

Gavant. supr.

Widmanstad. ap. Durer. org. Ling. c. 40.

AUTRES SAINTS DU II. jour de Juillet.

I. S. PROCESSE & S. MARTINIEN, *Martyrs de Rome.*

1. siécle.

I. Les noms de saint PROCESSE & de saint MARTINIEN ont toûjours été celebres dans l'église Romaine, & leur culte y est d'un établissement fort ancien. Mais les actes qui contiennent l'histoire de leur martyre n'ont pas assez d'autorité pour les garantir. On prétend qu'ils étoient du nombre des soldats qui gardoient saint Pierre & saint Paul dans leur derniere prison à Rome, & qu'ils y furent convertis à la foy par leurs prisonniers. Qu'ils reçurent le baptême des mains de saint Pierre, & que la confession qu'ils firent du nom de Jesus-Christ fut bien-tôt après couronnée par le martyre. Si le fait est veritable, on ne peut disconvenir que ces Saints n'ayent vêcu & souffert sous Neron au premier siécle de l'Eglise.

Front. Kal. p. 101.

Tillem. t. 1. p. 188. & p. 559.

Sur la fin du IV. siécle on vit à Rome un prêtre de la secte des Tertullianistes d'Afrique, qui s'empara du lieu où étoit leur tombeau, près de la ville où les fidelles avoient coûtume d'aller honorer leurs reliques & prier Dieu par leur intercession. Son prétexte étoit que ces deux martyrs avoient été Phrygiens, c'est à dire de la communion des Cataphryges ou Montanistes, heresie dont les Tertullianistes ou sectateurs de Tertullien faisoient une branche. Ce prêtre ne jouit pas long-temps de son usurpation, parce qu'il fut chassé de Rome, & que le lieu fut restitué aux catholiques. Mais, soit qu'il dist vray, soit qu'il mentist, comme on doit le présumer sur le sujet de la créance de nos deux martyrs, on voit au moins qu'on ne les jugeoit point contemporains des Apôtres, les Cataphryges n'ayant commencé à paroître que cent ans après leur mort.

Prædest. de hær. c. 86. ed. Sirm.

Vers l'an 392.

II. En quelque temps que saint Processe & saint Martinien ayent vêcu, l'Eglise a toûjours été tres-persuadée qu'ils sont morts dans une foy tres-pure, comme elle l'a fait paroître par les honneurs religieux qu'elle a rendus à leur memoire. Saint Gregoire le Grand prononça au jour de leur fête une homelie sur leur tombeau dans l'église qui étoit dédiée sous leur nom. Il dit à leur loüange, qu'ils avoient livré leurs corps à la mort, parce qu'ils étoient pleinement persuadez qu'il y a une vie qui merite d'être achetée par la mort même. Il ajoûte que Dieu les glorifioit encore tous les jours par le grand nombre des miracles qu'il operoit sur leur tombeau ; que les malades y recevoient la guerison de leurs maux ; que les possedez y étoient délivrez, & les parjures livrez à la possession du demon. Leur nom ne se trouve pas dans le calendrier Romain du IV. siecle : mais on n'en voit point de ceux qui ont été dressez depuis où il ne soit, de même que dans tous les martyrologes des Latins au second jour de juillet. Quelques-uns même les ont mis au premier jour de ce mois, pour ne les pas separer des Apôtres qu'on croyoit qu'ils avoient suivis immediatement en l'autre monde. Les martyrologes qui portent le nom de saint Jerôme, mais qui sont reconnus posterieurs au temps de saint Gregoire, ne se contentent pas d'en faire mention au premier & au second jour de juillet : ils en parlent encore au XXXI de may,

Gr. hom. 32. in evang. t. 2. col. 1464.

Tom. 10. Spicil. p. 126. Bolland. t. 7. mai p. 419. Flor. M. Hier. p. 637. 641. 561. 562.

 que

que l'on croit être le jour de quelque translation de leurs reliques ou de quelque dédicace de leur église. Nous ne connoissons presque point d'autre translation que celle qui se fit à Rome lors que l'église où ils étoient tombant en ruine dans le cémetiere de leur nom qui étoit près d'une sabloniere sur le chemin d'Aurele, on les transfera en un autre lieu, soit qu'on les mist alors dans le cémetiere de Damase autrement de saint Marcellien & saint Marc aux catacombes sur le chemin d'Ardée, soit qu'on les portast dans l'église de saint Pierre au Vatican où ils sont encore aujourd'huy. Ce n'est que sur de foibles conjectures que l'on suppose qu'ils furent transferez de leur cémetiere dans celui de Damase : mais nous savons d'Anastase le Bibliothecaire que ce fut le pape Pascal I. qui les mit dans l'église de saint Pierre vers l'an 820. où il leur prépara une chapelle qu'il orna & qu'il enrichit. La fête des deux saints martyrs est encore marquée au xxx. de may dans quelques martyrologes dont se servoient diverses églises de France & des Païs-bas avant le Romain moderne.

Rom. subterr. Aring. l. 2. c. 14. Florent. p. 641. col. 1.

Baron. not. ad 2. jul. M.

Anast. vit. Pasc.

Boll. t. 3. mai p. 393.

Boll. t. 7. mai p. 234. col. 2.

II. St ARISTON & SES COMPAGNONS, *martyrs en Campanie.*

III. siecl.

L'Eglise honore encore en ce jour la mémoire de plusieurs martyrs qui avoient été convertis à la foy de Jesus-Christ par saint Sebastien. Ils sont nommez Ariston, *Crescentien*, *Eutychien*, *Urbain*, *Vital*, *Juste*, *Felicissime*, & *Felix*, autrement *Symphorien* ; outre deux femmes appellées *Marcie* & *Symphorose*. Les six premiers étoient amis de Tranquillin pere des martyrs Marc & Marcellien. Felicissime & Felix étoient enfans de Claude geolier de la prison où le vicaire du préfet de ville avoit fait renfermer beaucoup de chrétiens. Marcie étoit femme de Tranquillin & mere de Marc & Marcellien. Symphorose étoit femme en secondes nôces de Claude le geolier. Ils furent baptisez tous à Rome avec cinquante-huit autres personnes par le prêtre Polycarpe ; saint Sebastien servant de parrain aux hommes, tandis que Beatrix, qui fut depuis martyre, & Lucine firent l'office de marraines auprès des femmes. Les deux enfans de Claude, dont l'un étoit hydropique, l'autre affligé de divers maux, sortirent des eaux du baptême aussi sains que s'ils n'eussent jamais été incommodez, ce qui fut pris pour la récompense de la foy de leur pere. Diocletien étant devenu le maître de l'empire, voulut le partager peu de temps après avec Maximien Hercule homme cruel & ennemi des Chrétiens. On croit que ce fut à l'instigation de celui-ci * que l'autre fit renouveller la recherche & les poursuites que l'on faisoit de temps en temps contre les chrétiens de la ville. La persecution fut assez violente : & nos saints martyrs après s'être mis à couvert pendant quelque temps dans la maison de Chromace, vicaire du préfet, qui de persecuteur étoit devenu chrétien, sortirent de Rome par l'avis du pape Caïus, & allerent avec ce magistrat chercher leur sureté dans une terre qu'il avoit en Campanie ou Terre de Labour. Il n'y eut des dix que nous célébrons en ce jour que l'un des fils du geolier Claude nommé Symphorien qui voulut rester dans la ville avec son pere, saint Sebastien, Tranquillin, & quelques autres qui crurent devoir attendre l'ennemi & en soûtenir les attaques pour la défense de la foy. Ce qui suppose même que ce fils nommé ici Symphorien ne soit pas un troisiéme enfant de Claude different de Felix & de Felicissime. Tous les autres moururent dans la Campanie, par l'épée même du persecuteur, comme on le croit. Quelques-uns estiment que les six amis de Tranquillin souffrirent le martyre à Sesse ville de cette province. Les martyrologes d'Usuard & d'Adon font mention des dix au second jour de juillet, en quoy on les a suivis dans le Romain moderne. Mais il n'y a point d'apparence que le martyr saint Ariston que l'ancien calendrier de Rome dressé au iv. siecle a marqué au xiii. de décembre enterré dans le cémetiere de Pontien près de la ville soit le même que celui dont il est ici question.

Vers l'an 285.

Vers l'an 286.

* Et de Galére Max. Cesar.

Boll. t. 3. febr. ad 4. 23. p. 17. Till. t. 4. p. 533.

III. SAINTE MONEGONDE, *Recluse à Tours.*

vi. siécle.

I. Sainte Monegonde naquit à Chartres de famille honnête, & fut engagée par ses parens dans un mariage d'où lui vinrent deux filles qu'elle aimoit tendrement, & qui sembloient lui causer toute la joye qu'elle avoit dans le monde. Mais Dieu voulant l'attacher à lui par un effet de sa misericorde, lui ôta bien-tôt ces deux objets ausquels il étoit à craindre qu'elle ne terminât son amour. La mort de ces deux enfans la jetta dans un accablement de tristesse d'où ni les prieres, ni les raisons de son mary, de ses proches, de ses amis ne purent la relever. Dieu le permit ainsi pour la rappeller à lui, & pour l'obliger à ne point chercher ailleurs de consolation & de support. Elle y fit réfléxion, & la crainte qu'elle eut qu'il ne lui fist un crime de son affliction déréglée la porta à quitter son deuil. Elle se fit faire une cellule étroite, sans autre ouverture qu'un guichet qui devoit demeurer toûjours fermé sur elle, & une petite fenêtre par où elle devoit recevoir le jour. Elle s'y retira après avoir dit adieu au monde, & pris congé de son mary, & ne vit plus qu'une jeune servante qui avoit soin de lui apporter ce qui étoit necessaire à la vie : ce qui consistoit en un peu de farine d'orge dont elle pétrissoit elle-même son pain avec de l'eau passée au travers de la cendre. C'étoit toute sa nourriture, & elle n'en usoit même que quand la faim que lui causoient ses longs jeûnes la portoit à l'extrémité. Elle faisoit distribuer aux pauvres le reste du revenu de sa maison qui pouvoit lui appartenir. Elle passa de la sorte un temps considerable, priant Dieu sans cesse pour ses pechez & pour ceux du peuple, jusqu'à ce que se voyant abandonnée de la fille qui la servoit ; & ne pouvant plus résister d'ailleurs aux importunitez que lui causoit sa propre réputation, elle prit le parti de se retirer ailleurs. Elle sortit de la ville de Chartres, & prit le chemin de celle de Tours pour venir à l'église de saint Martin tâcher de trouver près de là une retraite propre à son dessein, & se mettre sous la protection de ce grand Saint. Après avoir rendu ses devoirs à Dieu sur son tombeau, elle se renferma dans une petite cellule où elle commença à faire toute son occupation de la priere & de la contemplation divine dans les veilles & les jeûnes continuels. Elle y acquit la réputation de faire des miracles que son humilité auroit bien voulu confondre avec ceux de saint Martin. Mais ce fut en vain, parce qu'elle avoit déja eu le bruit d'en faire avant qu'elle eût quitté la ville de Chartres.

Greg. Turon. vit. PP. c. 19. Id. glor. conf. c. 24.

II. Son mary ayant oui parler de ces merveilles la vint

vint voir avec quelques-uns de ses amis & de ses voisins, & la ramena à Chartres où il lui laissa la liberté de vivre seule comme elle faisoit auparavant. Elle y continua ses exercices spirituels, mais on ne put lui faire passer le desir qu'elle avoit de retourner dans sa cellule près de saint Martin de Tours. Elle en reprit enfin le chemin, ayant obtenu de son mary qu'il l'y laisseroit sans l'y aller inquieter davantage. Ce fut pour lors qu'après avoir imploré le secours de saint Martin auprès de Dieu elle se fit une regle constante pour le genre de vie austere qu'elle avoit embrassé. Elle assembla ensuite dans le même lieu quelques religieuses qui cherchoient à profiter de ses exemples & de ses instructions : ce qui forma autour d'elle une petite communauté de servantes de Jesus-Christ. Cette nouvelle famille la dédommagea heureusement de la perte qu'elle avoit faite de ses filles dans le siécle : la grace de Dieu la rendit mere d'une maniere d'autant plus avantageuse, que ce n'étoit plus pour la terre, mais pour le ciel qu'elle formoit sa communauté. Elle demeura, perseverant avec ses filles spirituelles dans la foy & l'oraison, ne vivant que de pain d'orge à son ordinaire, ne buvant que de l'eau, hors les jours de fêtes ausquels elle prenoit un peu de vin, mais fort trempé. Elle n'avoit ni matelas ni paillasse dans son lit, mais une simple natte qu'elle étendoit sur la terre ou sur des ais. Tout le reste chez elle répondoit à cette grande simplicité ; tout y inspiroit à ses compagnes la pauvreté & la mortification.
Vers l'an 570. Elle mourut saintement entre leurs bras vers l'an 570, & elle fut enterrée dans son petit monastere où Dieu fit connoître aux hommes la gloire dont il l'avoit couronnée dans le ciel par divers miracles qui se firent à son tombeau. Saint Gregoire évêque de Tours qui vivoit alors, & qui étoit sur les lieux, semble en parler comme témoin. Mais quelque éclat que ces miracles donnassent deslors à sa mémoire, nous ne savons si sa fête étoit publiquement établie de son temps. Usuard l'a marquée dans son martyrologe au second de juillet comme étant le jour de sa mort : ce qui a été suivi dans le martyrologe Romain. Celui d'Adon fait mention d'elle au premier de ce mois, mais avec la qualité de vierge comme celui d'Usuard, qualité qu'on a quelquefois donnée à de saintes veuves
Ruin. not. ad Gr. col 1419. retirées dans les monasteres, ou consacrées à Dieu chez elles. Son corps fut enterré dans l'église du monastere qu'elle avoit bâti pour ses filles spirituelles, que l'on a appellé pour ce sujet S. Pierre-le-Puellier, & qui est aujourd'hui une église collegiale de chanoines seculiers sous la dépendance & la jurisdiction du chapitre de saint Martin. L'on y a conservé les reliques de sainte Monegonde dans une chasse fort riche, jusqu'à ce qu'en 1562. la chasse fut pillée par les Calvinistes, & les os de la Sainte jettez au feu. On en retira quelques-uns à demi-brûlez que l'on enfouit secretement, & que l'on tint cachez jusqu'à ce qu'en 1657 on les déterra le ix. de juillet jour de l'octave de la fête de la Sainte pour les exposer à la veneration publique des fidelles.

---

ix. siécle.

IV. *SAINT SWITHUN, EVESQUE de Winchester en Angleterre.*

I.

Gosfel. Wilh. Malmesb. &c. ap. Mab. sec. 4. part. 2. p. 69.

CE Saint est devenu plus celebre dans l'Eglise par le culte que les fidelles ont rendu à sa memoire, que par l'éclat des actions de sa vie. Ce n'est pas qu'elle n'ait été remplie de beaucoup de faits importans & propres à prouver sa sainteté : mais elle a manqué d'écrivains pour les recueillir. Swithun étoit Anglois d'origine & de naissance : mais on ne connoît ni le lieu ni le temps auquel il vint au monde. Il fut élevé en sa jeunesse dans un monastere de Winchester, ville épiscopale de Westsex ou des Saxons occidentaux : & ce monastere, au sentiment de quelques-uns, servoit de chapitre à la cathedrale, selon un usage qui étoit fort commun en Angleterre depuis la mission de saint Augustin envoyé par le pape saint Gregoire le Grand. Accoûtumé ainsi de bonne heure à porter le joug de Jesus-Christ, il fit de grands progrès dans la connoissance & dans la pratique des veritez de l'évangile. C'est ce qui porta Helmstan évêque du lieu à le recevoir dans son clergé, & à le faire passer par tous les degrez de l'ordination jusqu'à la prêtrise. Il en exerça les fonctions sous ce prélat sans sortir de son monastere, s'il est vrai que son église n'eust pas d'autres officiers ni d'autres chanoines que les religieux. Mais la reputation que lui acquit son merite l'en fit bien-tôt sortir. Car le roy Egbert en étant bien informé, le fit venir à la cour, & lui confia l'éducation de son fils Ethelwlfe. *Ou Adulfe.* Il semble que ce prince l'établit aussi son chapelain ou son directeur spirituel : au moins le Saint se trouve-t-il qualifié prêtre du roy Egbert dans les titres & autres actes publics qu'on lui faisoit signer. Les soins qu'il prit de former Ethelwlfe dans la pieté & les sciences eurent tant de succès, qu'il en fit un prince vertueux, sage & prudent. Après la mort de l'évêque Helmstan, le roy Egbert ne trouva personne plus capable de lui succeder que Swithun qu'il choisit pour remplir le siége de Winchester. Ce choix causa une joye generale dans le clergé & le peuple de la ville, & fut approuvé par le primat Celnot archevêque de Cantorbery avec beaucoup de satisfaction. Les vertus qu'il avoit transportées du monastere à la cour se retrouverent toutes avec lui sur le trône épiscopal où il sembloit qu'elles regnassent comme en leur lieu naturel. Il ne crut pas avilir sa dignité en conservant l'esprit de mortification & de pauvreté dans lequel il avoit toûjours vécu : ses jeûnes & sa priere étoient continuels ; & l'on admiroit principalement sa douceur & son humilité entre plusieurs vertus dont il donnoit l'exemple à son peuple.

Son élève le prince Ethelwlfe étant devenu roy II.
de Westsex après la mort de son pere Egbert, l'établit le premier ministre de son état pour les L'an 837.
affaires de l'Eglise & de la religion, comme Alstan évêque de Sherborn l'étoit pour les affaires civiles. Nôtre Saint fut près de quarante ans évêque, & il mourut fort âgé le second jour de juil- 863.
let de l'an 893. Il fut enterré comme il l'avoit ordonné, hors de l'église en un endroit fort negligé, où il prévoyoit que son tombeau dust être foulé aux pieds par les passans, & exposé à la pluye.
Il y demeura jusqu'à ce qu'en l'an 961. sur la vi- 961.
sion d'un pauvre estropié, on le transfera dans le fond de l'église. Ses os furent levez de terre le xv. de juillet, & mis dans une chasse le xv. d'octobre suivant. Depuis cette translation que l'on dit avoir été honorée de divers miracles, l'église cathedrale de Winchester prit le nom de saint Swithun, & son culte s'étendit de là dans les autres églises du royaume de Westsex, puis de toute l'Angleterre. Il semble que sa principale fête y ait été celebrée, non au second de juillet qui passe pour le jour de sa mort, mais au xv. du même mois

mois qui est celui de l'ouverture de son tombeau. Les protestans du païs ont conservé depuis la revolution arrivée par le schisme, un reste de veneration pour sa memoire, en laissant son nom dans le calendrier réformé de leur nouvelle liturgie. Le martyrologe Romain fait mention de lui au second jour de juillet, comme avoit déja fait Molan dans ses additions sur celui d'Usuard, où il a marqué sa translation au XV. du mois.

XII. siécle.

V. St OTHON, EVESQUE DE BAMBERG en Franconie, Apôtre de Pomeranie.

I. OTHON, né de famille honnête & fort ancienne dans la Souabe païs des naturels & vrais Allemans, étoit fils d'Othon & d'Adelheide, qui dans une condition privée & une fortune assez mediocre servoient Dieu selon la simplicité & la droiture de leur cœur, occupez des exercices de la pieté chrétienne & des œuvres de la charité qu'ils exerçoient envers les pauvres. Ils eurent soin d'élever leur fils dans les grands sentimens de religion dont ils étoient penetrez, & ils ne negligerent pas aussi de l'appliquer à l'étude des lettres & des sciences humaines. Les excellentes dispositions d'esprit qu'il y apporta jointes à l'heureux naturel qu'il avoit pour la vertu, lui attirerent bien-tôt l'estime & l'affection de tous ceux qui le connurent, & chacun marquoit son empressement pour publier son merite. Il se laissa engager dans l'état ecclesiastique, dans la vue d'y trouver plus de facilité pour executer le dessein qu'il avoit de se consacrer tout entier au service de Dieu. Il en remplit les devoirs avec tant d'édification, que le bruit de sa vertu porta sa reputation jusqu'à la cour. L'empereur Henry IV. le choisit pour être le chapelain de la princesse Judith sa sœur lors qu'il la maria à Boleslas roy* ou duc de Pologne. Othon vêcut à la cour de Boleslas avec autant de regularité qu'il avoit fait dans son païs. L'integrité de ses mœurs & la fidelité de ses services le rendirent fort agreable à la princesse qui mit toute sa confiance en lui. Il n'abusa jamais de sa faveur, non plus que des bienfaits dont le duc & elle aussi-bien que l'Empereur voulurent reconnoître son merite. Les grands de Pologne touchez de la sagesse qui éclatoit dans toute sa conduite, lui amenoient leurs enfans par la permission de la duchesse pour les faire élever auprès de lui. Après la mort de Judith, il quitta la cour de Pologne pour revenir en Allemagne, & il vêquit quelque temps parmi les chanoines de Ratisbonne en Baviere, jusqu'à ce que l'abbesse de Nidermunster niéce de l'Empereur, le fit intendant de son monastere & de tout ce qui étoit dans sa dépendance.

Ebbo & Andr. abb. S. Mich. ap. Sur. ad d. 2. Jul.

Né vers l'an 1069.

* Le titre de royauté ôté à la Pologne depuis l'an 1079. à cause du massacre de S. Stanislas ne lui fut rendu qu'en 1295.

II. Cet employ où sa prudence, sa capacité, son desintéressement & son activité parurent dans tout leur jour, donna lieu à l'Empereur de le connoître plus particulierement. De l'estime qu'il en conçut il passa au desir de posseder lui-même ce tresor, & il pria l'abbesse sa niéce de le lui donner, lui declarant qu'elle ne pourroit jamais lui faire un plus grand & plus agréable present. L'abbesse en connoissoit assez la valeur: mais elle n'osa le refuser à un si puissant prince, qui ne l'eut pas plûtôt goûté, qu'il le fit secretaire & garde de son cabinet. Peu temps après il l'établit son chancelier, lui confia ses tresors, & lui remit tous les soins de la belle église qu'il faisoit bâtir à Spire. Il voulut même qu'il fust le gardien des anneaux & des crosses des églises vacantes: car c'étoit alors l'usage en Allemagne, qu'à la mort d'un évêque on apportoit son anneau & sa crosse à l'Empereur: & ce prince, par un choix symoniaque, les vendoit au nouvel évêque qui étoit obligé de recevoir l'investiture de sa main. C'étoit l'un des principaux sujets de la brouillerie & du schisme qui divisoit alors l'empire d'avec l'église Romaine. Mais quelque engagement qu'eust saint Othon à demeurer attaché à l'empereur Henry, il n'eut aucune part au schisme de son antipape Guibert. On voit même que sa conversation inspira des sentimens de pieté à ce prince, & que depuis qu'il l'eust pris auprès de lui, il parut tout disposé à vouloir se reconcilier avec le saint siége & se faire absoudre de son excommunication. L'évêché de Bamberg étant venu à vacquer, Henry voulut montrer qu'il savoit quelquefois reconnoitre le merite & la vertu. Il choisit Othon pour remplir ce siége, qui ayant été fondé près de cent ans auparavant par l'empereur saint Henry, étoit devenu l'un des plus considerables de toute l'Allemagne. Ce choix fut reçu avec applaudissement & mille actions de graces par le clergé & le peuple de Bamberg. Othon fut le seul qui ne voulut point l'approuver. Mais l'Empereur pour cette fois ne croyant pas devoir s'arrêter à son sentiment, & n'étant pas accoûtumé à souffrir qu'on lui résistast, vainquit sa repugnance, & l'obligea de recevoir l'investiture qu'il lui donna gratuitement contre son ordinaire. Il voulut aussi se rendre son défenseur contre ceux, qui aspirant à ce poste ou pour eux-mêmes ou pour leurs proches, étoient mal satisfaits de voir qu'on leur eust préferé un inconnu, un homme sans argent & sans credit. Le comte de Sulezbach Berenger en murmura plus haut que les autres, & dit à l'Empereur qu'on ne savoit quel étoit ni d'où étoit venu l'homme qu'il leur avoit donné pour évêque. « C'est moy, répondit l'Empereur, qui suis son pere, & la ville de Bamberg est sa mere. C'est toucher la prunelle de mes yeux que de l'attaquer: on ne lui ôtera la mitre que quand on m'aura ôté la couronne. »

L'an 1100.

III. L'Empereur le retint encore quelques mois auprès de lui pour l'informer plus particulierement de ce qui regardoit les affaires de l'Eglise & de l'Empire. Car on lui doit cette justice de reconnoître qu'il étoit habile dans les unes & dans les autres. Il l'envoya ensuite à Bamberg comblé de presens & d'autres bienfaits. Othon y fut reçu comme un ange que Dieu y auroit envoyé du ciel: mais il differa de se faire sacrer pendant trois ans entiers, sous divers pretextes qu'il employoit pour cacher la veritable raison qui l'en empêchoit. C'étoit celle du schisme qui subsistoit toûjours, & qu'il prévoyoit devoir durer autant que la vie de l'Empereur. L'archevêque de Mayence Ruthard son metropolitain étoit banni, & tous les autres évêques fidelles au saint siége, chassez de leurs églises: & d'ailleurs il souhaitoit de recevoir l'imposition des mains du Pape pour lui marquer sa soûmission. Il en écrivit à Pascal II. qui tenoit alors le saint siége: & ce Pape ayant trouvé bon qu'il vinst à Rome, le reçut tres-bien & le sacra, sans lui reprocher ni ses liaisons avec l'ennemi de l'église Romaine, ni les défauts qu'on prétendoit trouver à Rome dans l'investiture que donnoient les Empereurs. Il lui donna même le *pallium* & le pouvoir de faire porter la croix devant lui, comme font les métropolitains. Il le renvoya à son église, avec des lettres de recommandation & pleines de ses

L'an 1103.

ses éloges pour l'archevêque de Mayence, pour les autres prélats qui étoient demeurez attachez au saint siége durant tout le schisme, & pour l'église de Bamberg. L'empereur ne trouva rien à redire à toute cette conduite, quoi qu'elle parût condamner tacitement celle qu'il avoit tenue à l'égard de l'église Romaine : & il fit paroître pour lui la même bienveillance jusqu'à la mort. Othon n'eut
L'an 1104. pas plûtôt reconnu son troupeau, qu'il falut le quitter pour aller à la diete de Ratisbone. Ce fut une occasion que la divine providence avoit ménagée pour le faire connoître à tous les membres de l'empire. Il laissa à tout le monde une haute idée de sa vertu, & il n'y eut point de prince ni de prélat qui ne voulût s'assurer de son amitié avant que de se séparer. Lors qu'il fut retourné à son église il ne s'appliqua plus qu'à remplir exactement tous les devoirs de son ministere, veillant jour & nuit sur les besoins spirituels & temporels de son église. Il rétablit d'une part la discipline des mœurs, de l'autre il repara les temples & les hôpitaux, & en bâtit de nouveaux : il en fit restituer & augmenter les revenus. Il fonda un grand nombre de monasteres, non seulement dans le diocese de Bamberg, mais encore dans celui de Ratisbonne, & dans celui de Wurtzbourg où il avoit déja bâti un grand hôpital lors qu'il n'étoit encore que chapelain de la duchesse de Pologne. Il institua aussi plusieurs congrégations de pieté ausquelles il fit assigner des fonds & des maisons dans les évêchez de Halberstadt, d'Eichstet, de Passaw, dans celui même d'Aquilée en Italie, dans la Stirie, & jusques dans l'Esclavonie. Il mit tous ces établissemens sous la dépendance de l'église de Bamberg : ce qui la rendit l'une des plus puissantes de tout l'empire. Plusieurs trouverent à redire qu'il remplist ainsi l'Allemagne de couvens, & qu'il appauvrist l'Empire pour enrichir l'Eglise. Mais il s'en justifioit agreablement, disant qu'on ne pouvoit trop multiplier les auberges sur la route du long voyage que nous avons à faire pour arriver à l'éternité.

IV. L'empereur Henry V. qui succeda l'an 1106. à
L'an 1106. son pere, voulut être l'heritier de la bienveillance qu'il avoit toûjours eue pour nôtre Saint, quoique d'ailleurs il ne parust pas plus favorable à l'Eglise, & qu'il se brouillast aussi avec le saint siege au sujet des investitures. D'un autre côté les papes Calliste II. & Innocent II. firent paroître pour lui toute l'estime & toute la confiance que l'on avoit remarquée dans Pascal II. leur prédecesseur. Othon tâcha de profiter en toutes rencontres de ces dispositions favorables pour servir l'Eglise, reconcilier les esprits, dissiper les troubles que causoit le schisme. Il regardoit ce triste état comme l'un des plus funestes effets de la colere de Dieu sur les peuples, & se mettant en devoir de l'appaiser par ses jeûnes, ses larmes & ses prieres continuelles : il travailloit de toutes ses forces à corriger les vices de ceux dont il avoit la conduite, à leur inspirer l'horreur du peché & l'esprit de pénitence, comme le moyen le plus sûr de se garantir de la malediction divine. Il les disposa aussi à recevoir dans le même esprit diverses afflictions publiques, & entre autres un grand tremblement de terre arrivé le troisiéme jour de
1117. janvier de l'an 1117. qui ruina une partie de la ville de Bamberg & l'église de l'abbaïe de saint Michel, qu'il rebâtit depuis avec une magnificence de roy, d'où il prit occasion de reformer la maison & d'y établir une discipline qui la rendit l'une des plus florissantes communautez d'Allemagne. Le soin qu'il prenoit d'enrichir son église cathedrale & d'acquerir plusieurs domaines & de grosses seigneuries à son évêché, auroit paru excessif sans doute & digne du blâme qu'il s'attira de la part de beaucoup de gens pour ce sujet, s'il n'avoit convaincu le public de son desinteressement & du desir qu'il avoit de ne travailler que pour les pauvres. Il en étoit le pere & le nourrissier : il n'avoit rien qui ne fust à eux, comme il le fit voir en tout temps par des aumônes qui auroient passé en d'autres pour des profusions. Ce fut par ce moyen qu'il racheta la vie aux peuples de sa ville, de son diocése, & des païs voisins durant une cruelle famine. Il avoit toûjours chez lui un catalogue exact de tous les miserables, tant indigens que malades : & il mettoit ordre que l'on prévinst toutes leurs necessitez. Il en usoit de même à l'égard des étrangers qui avoient besoin d'hospitalité. Il visitoit frequemment les hôpitaux, servoit les malades lui-même, & se faisoit un devoir particulier de pieté d'ensevelir les corps & de les porter souvent sur ses épaules dans les cémetieres. Il marquoit une tendresse singuliere pour tous les religieux & religieuses, & s'appliquoit à tout ce qui pouvoit leur faire plaisir pour leur faire aimer leur état, & leur faciliter les moyens de s'y perfectionner. Il étoit plein de bienveillance pour tous les ecclesiastiques : il les traitoit comme ses freres & ses égaux ; il les assistoit par tout, tant de son autorité que de ses biens ; il protegeoit particulierement les bons prêtres, obligeoit les autres par divers bienfaits ou par la douceur de ses remontrances, à vivre conformément à leurs obligations. Souvent oubliant qu'il étoit évéque, il servoit les simples prêtres à la messe, particulierement dans les monasteres : & pour l'ordinaire il alloit encore de l'autel au réfectoire pour les servir aussi à table.

Pendant que saint Othon travailloit avec sa vigilance & son zele ordinaire à l'ouvrage du Seigneur dans les bornes de son diocése, Dieu lui préparoit un autre champ à cultiver par les conquêtes que Boleslas duc de Pologne faisoit dans la Pomeranie le long de la mer Baltique. Ce prince qui avoit succedé l'an 1102. à son pere Ladislas, successeur de ce Boleslas, beau-frere de l'empereur Henry IV. à la cour duquel nôtre Saint avoit vêcu, entretenoit avec lui une amitié & une correspondance qui le fit songer à lui, dans la pensée qu'il eut de chercher un apôtre pour les païs qu'il avoit conquis. Il lui manda l'état pitoyable où étoit le païs, & le desir sincere que la plûpart des Barbares témoignoient de se faire instruire & de recevoir le baptême. Il n'en falut point davantage pour exciter la compassion & la charité d'Othon. Il crut entendre la voix de Dieu qui l'appelloit à cette sainte expedition. Mais pour ne rien faire avec précipitation, il en écrivit à Rome. Le pape Calliste II. à qui il s'étoit adressé pour avoir son consentement, mourut avant que de lui répondre, mais après lui avoir promis son approbation. Il la reçut en forme de mission apostolique de son successeur Honoré II : & ayant pourvu à l'administration de son diocése de Bamberg, il partit pour la Pomeranie avec plusieurs ouvriers évangeliques qu'il mena pour travailler sous lui, du nombre desquels étoit Sefrid celui qui en a recueilli l'histoire. Ils furent reçus en procession dans toutes les villes de Pologne par où ils passerent. Le duc Boleslas accompagné des principaux seigneurs de sa cour, alla nuds pieds au devant d'Othon qu'il retint avec ses gens pendant une

V. Mission en Pomeranie.
L'an 1123.
1124.

une semaine dans son palais. Lors qu'il eut fait préparer toutes les provisions necessaires, il lui donna des interprétes pour les langues Esclavone & Teutone que l'on parloit en Prusse & en Pomeranie, & le laissa partir. L'entrée du païs des Barbares parut fort affreuse à nos saints missionaires, & ils se préparoient à trouver encore plus de barbarie & de ferocité dans les mœurs des peuples, que dans le climat. Dieu permit neanmoins qu'ils fussent trompez. Wortizlas ou Vratislas duc de la Pomeranie orientale, qui depuis l'expedition de Boleslas étoit disposé à recevoir la foy, alla au devant d'eux & leur donna des passeports pour être reçus par tout sur ses terres. Ils y firent de grands fruits en peu de temps, & ils avancerent dans le païs à proportion des progrès qu'y faisoit l'Evangile. Saint Othon établit un si bel ordre dans les instructions & dans l'administration du baptême, que ceux mêmes que Dieu n'appelloit pas encore interieurement s'y laissoient attirer avec les autres. Le nombre des convertis passa bien-tôt celui des personnes qui voulurent demeurer dans leur endurcissement & dans les tenebres de leur idolatrie : & saint Othon manquant d'ouvriers pour une si abondante moisson, ordonna beaucoup de prêtres qu'il distribua par classes, les uns pour catechiser, prêcher, pacifier les differens, les autres pour baptiser, écouter les confessions, donner l'eucharistie & dispenser les autres sacremens de l'Eglise. Il faut avouer que la facilité que l'Evangile trouvoit par tout où alloit saint Othon pouvoit être l'effet de la crainte que l'on avoit encore de Boleslas duc de Pologne, & de l'indifference où étoient plusieurs à l'égard de toutes sortes de religions. Mais on ne peut nier que Dieu ne s'y fût choisi un peuple nombreux, comme le firent paroître ceux qui demeurerent fermes dans la foy, qui quitterent les desordres de leur vie avec l'idolatrie, qui renoncerent à la polygamie & aux autres loix & coûtumes du païs qui n'étoient pas compatibles avec la sainteté du christianisme.

VI. Saint Othon, après avoir parcouru toute la Pomeranie avec beaucoup de fatigues, bâti plusieurs églises, laissé des prêtres pour entretenir & continuer l'ouvrage du Seigneur, & pris des assurances des magistrats & des communes de villes pour la fidelité qui étoit due à Jesus-Christ, revint à Bamberg où l'amour de son église le rappelloit. Il fut reçu par le duc de Pologne (1), par celui de Bohéme (2), & par tout où il passa, comme un conquerant chargé des dépouilles qu'il avoit enlevées au demon. Les entrées qu'on lui fit dans les villes furent autant de triomphes : & par tout il fut proclamé *l'Apôtre de Pomeranie*. On ne peut exprimer la joye qu'eut son église de le revoir & de le posseder après les apprehensions qu'elle avoit eues de le perdre. Celle qu'il eut de son côté ne fut pas moins sensible : mais elle fut extrémement troublée par la triste nouvelle qu'il eut environ deux ans après de l'apostasie presque entiere de deux des principales villes de la Pomeranie, savoir Stetin & Julin. Il en eut le cœur percé de douleur : mais, accoûtumé à ne jamais desesperer de la misericorde de Dieu, il résolut de retourner dans le païs pour combattre de nouveau l'ennemi de Jesus-Christ, & réparer la perte des ames qu'il avoit enlevées pendant son absence. Il partit avec la benédiction du pape Honorius II & l'agrément du roy d'Allemagne Lothaire qui fut depuis couronné Empereur. Il remit en peu de temps sous l'obéissance de Jesus-Christ tous ceux qui étoient retournez au culte des idoles, détruisit les restes de l'idolatrie qu'il trouva dans le païs, & alla encore travailler à la conversion des peuples d'une region voisine appellée Noïm qui étoit toute payenne. Il courut plus de risque dans cette seconde mission qu'il n'avoit fait dans la premiere par les impostures des prêtres idolatres qui avoient recours aux artifices & aux violences pour retenir les peuples dans le culte des idoles, & se conserver eux-mêmes dans leur fortune. Dieu le garantit neanmoins de toutes les embuches qu'on lui dressa, & se contenta de la disposition où il s'étoit mis de lui sacrifier sa vie. Après avoir réconcilié à Dieu & à l'Eglise ceux qui étoient tombez dans l'apostasie, il les réconcilia encore avec Boleslas duc de Pologne qui menaçoit le païs d'une nouvelle invasion avec une puissante armée.

L'an 1125. veille de Pâques.

(1) Boleslas

(2) Ladislas.

L'an 1128.

VII. Nous ne devons pas dissimuler ici que St Othon fut assisté dans cette derniere mission des conseils & des autres secours de saint Norbert archevêque de Magdebourg. Mais dans le temps qu'il méditoit de passer aux extrémitez les plus inaccessibles du nord d'Allemagne pour y porter la lumiere de l'Evangile, il fut rappellé à Bamberg par le roy Lothaire qui se plaignoit de ce qu'il sembloit préferer les étrangers aux enfans de la maison. Il rentra dans son église la veille de saint Thomas, & il vêquit encore depuis plus d'onze ans & demi au milieu de son troupeau, appliqué jour & nuit aux soins qu'il demandoit de lui, & à tout ce qu'il croyoit le plus propre pour se sanctifier lui-même. Il assista l'an 1131 au concile de Mayence, & il ne se fit rien d'important dans l'Allemagne concernant les interêts publics de l'Eglise à quoy il n'eût part. Dieu voulut enfin l'appeller à la récompense éternelle de ses travaux, & il l'en avertit par une longue & violente maladie qu'il fit servir à purifier son cœur & à éprouver sa fidelité & sa patience. Son mal quoique jugé mortel, c'étoit un flux de sang accompagné de douleurs tres-aigues, ne put l'obliger à tenir le lit. Il reçut même l'extrême-onction dans son fauteuil, & il ne discontinua son office & ses autres prieres que le jour de sa mort. Ce fut un vendredy matin jour de la commemoration de saint Paul XXX de juin l'an 1139, selon l'auteur de sa vie, qui ne laisse pas de dire par inadvertance ou par la faute de ses copistes, qu'il fut inhumé dès le XXIX de juin : ce que l'on doit entendre plûtôt du second jour de juillet auquel l'Eglise a assigné sa fête. Il vêquit environ 70 ans, & en passa 36 dans l'épiscopat depuis son sacre, ou 39 depuis sa nomination. Son corps fut porté comme il l'avoit souhaité dans l'église de l'abbaïe du mont saint Michel près de Bamberg qui le regardoit comme son pere & son nouveau fondateur : Dieu y rendit son tombeau glorieux par divers miracles qui porterent le pape Clement III à le canonizer dans les formes solennelles l'an 1186, cinquante ans après sa mort. Le jour de cette solennité a passé aussi pour une fête du Saint qu'on a renouvellée tous les ans le XXIX d'avril auquel elle s'étoit faite. Mais celle de sa mort qui est la principale a été remise au second de juillet jour de sa déposition ou de sa sépulture, à cause de l'empêchement causé aux jours précedens par celles des Apôtres & celle de l'octave de saint Jean-Baptiste *. Molanus l'a marquée au XXX de septembre dans ses additions au mart. d'Usuard. C'est le jour de la translation que l'on fit de ses reliques, six mois après sa canonization.

L'an 1131.

1139.

Boll. ex. Clem. III. ap. Sur. p. 74.

L'an 1189.

Boll. t. 3. apr. p. 611.

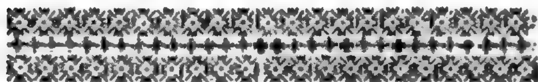
* Celle de la Visitation n'étoit pas encore instituée.

RENVOIS.

* S. LIBERAT & ses Compagnons martyrs d'Afrique.

d'Afrique sous les Vandales. Voyez au XVII d'août.

* Le B. Pierre de Luxembourg, Cardinal évêque de Mets mort le 2 de juillet. Voyez au v. de ce mois.



III. JOUR DE JUILLET.

III. siécl. *St ANATOLE EVESQUE DE LAODICE'E en Syrie.*

I. Euseb. hist. l. 7. c. 30.

ANATOLE étoit né à Alexandrie en Egypte, de l'une des premieres familles de la ville. Il joignit aux avantages de la naissance & de la fortune tous les talens que la nature peut accorder aux esprits du premier ordre. De sorte qu'après qu'il les eût cultivez par l'éducation & par l'étude des lettres dans un temps où l'on négligeoit beaucoup les arts & les sciences, il ne vit plus personne au dessus de lui dans son païs, ni peut-être même dans la Grece & dans toute l'étendue de l'empire Romain pour l'éloquence & la philosophie. Il possedoit dans un degré plus haut qu'aucun autre savant de son temps ce qu'il y a de plus estimable dans les sciences humaines : il excelloit principalement dans la connoissance de l'arithmétique, de la géométrie, de l'astronomie, de la physique, de la dialectique & de la rhetorique. Si l'on en croid quelques auteurs, l'opinion qu'on avoit de lui porta le peuple d'Alexandrie à le solliciter d'établir & de fonder dans la ville une école publique pour enseigner la philosophie d'Aristote. Il semble qu'il l'ait ouverte & qu'il l'ait tenue par lui-même, s'il est vray qu'il eut Jamblique au nombre de ses disciples, & que la réputation qu'il y acquit l'ait fait regarder parmi les Gentils comme le premier philosophe de son siécle après Porphyre. Ce qu'il y a de plus certain, c'est qu'Anatole fut élevé aux premieres dignitez de la ville, & qu'il s'acquita des charges les plus importantes avec beaucoup de suffisance & d'integrité. Nous ne pouvons assurer s'il étoit chretien avant le tems où l'on suppose qu'il professa la philosophie & qu'il exerça ses charges. Mais nous ne pouvons douter qu'il ne le fût avant les troubles survenus à Alexandrie & en Egypte sous le regne de l'empereur Gallien.

(Vales. not. ad Eus. p. 158. col. 2. 159. col. 1. Jonsius Ta oublié. — Eus. supr.)

II. L'an 261. Eus. l. 7. c. 11.

La paix que ce prince avoit accordée en particulier à l'église d'Alexandrie par un rescrit adressé à l'évêque saint Denys & aux autres chefs des chretiens du païs, fut interrompue l'an 261 par la révolte d'Emilien qui se rendit le maître de l'Egypte. Il prit avec la pourpre le titre d'Empereur d'Alexandrie, mais il ne put le garder long-temps. Car il fut défait & pris lui-même dès l'année suivante par Theodote * que Gallien avoit envoyé contre lui. Anatole se trouva enfermé dans la citadelle de la ville appellée Bruchium avec une partie du peuple, car la citadelle comprenoit un quartier de la ville outre le château, lors que ce général vint y assiéger Emilien ou ceux de son parti qui s'y étoient réfugiez. Comme les magistrats lui avoient déféré l'intendance de toutes choses pendant le siége, il donna tous ses soins à la conservation de ses citoyens, & signala son zele & sa prudence par beaucoup d'actions remarquables. Le bled étant venu à manquer aux assiégez, il s'avisa d'un ingenieux expedient que lui suggera sa charité pour les tirer du double peril dont ils étoient menacez par la famine & par le fer des assiégeans. Il fit savoir l'état des choses à son ami Eusebe diacre de l'église d'Alexandrie, qui avoit déja acquis le titre de confesseur de Jesus-Christ durant la persecution de Valerien, & qui avoit rendu même de grands services à l'Eglise & aux martyrs pendant celle de Déce. Eusebe étoit dans l'autre partie de la ville qui étoit unie au parti de l'empereur Gallien : il y étoit même fort consideré du général Theodote. Sur l'avis d'Anatole il alla trouver ce général, & lui demanda la grace de ceux des assiégez qui quitteroient le parti des ennemis : ce qu'il obtint. Anatole ne l'eut pas plûtôt appris, qu'il assembla le conseil & lui proposa de faire la paix avec les Romains. Les chefs de la rébellion s'y opposerent : & voyant l'aigreur avec laquelle ils rejettoient toute composition, il les pria de trouver bon au moins que l'on fist sortir de la place toutes les bouches inutiles qui ne pouvoient servir qu'à affamer ceux qui se trouveroient en état de porter les armes & de faire une bonne défense. Dès qu'il eût reçu leur consentement, il fit entendre secretement à plusieurs qu'il y avoit grace de la part du général des Romains pour tous ceux qui voudroient passer dans le parti de l'Empereur. Il fit sauver d'abord tous les chretiens, & la nuit suivante il mit dehors autant d'autres personnes qu'il lui fut possible, faisant même travestir en femmes & déguiser en d'autres manieres plusieurs de ceux qu'on auroit voulu retenir : de sorte qu'il ne resta presque plus personne dans la place. Eusebe reçut toute cette multitude qui lui étoit adressée par Anatole. Il eut soin principalement de ceux qui étoient dans la necessité ou malades : & voulant servir aux uns de pere, aux autres de medecin, il tâcha de les tirer tous de l'état miserable où la longueur du siége les avoit réduits.

(* Ou Theodose. — Tillem. t. 4. p. 305. — L'an 263. Eus. l. 7. c. 11.)

III.

La faction du tyran Emilien ayant été dissipée après sa mort, & le calme étant rendu à la ville d'Alexandrie, saint Eusebe passa en Syrie pour se trouver au concile que l'on avoit assemblé à Antioche l'an 264 contre Paul de Samosates évêque de la ville. Mais, comme il se disposoit à retourner à Alexandrie, il fut arrêté à Laodicée en Syrie prés d'Antioche : & il y fut établi évêque en la place de Socrate qui venoit de laisser le siége vacant par sa mort. Saint Anatole fit aussi le voyage de Syrie & de Palestine vers le même temps. Etant à Césarée, il y fut retenu par Theotecne évêque de la ville, qui lui imposa les mains & le fit son coadjuteur dans l'esperance qu'il lui succederoit. Ils gouvernerent ensemble l'église de Césarée pendant quelques années, jusqu'à ce que saint Anatole étant allé à Antioche pour assister à un nouveau concile qui se tenoit l'an 269 contre Paul de Samosates dont nous avons parlé, il fut retenu en passant à Laodicée où l'évêque saint Eusebe son ami étoit mort depuis * peu de jours. Le clergé & le peuple de la ville lui firent la même violence que saint Eusebe avoit soufferte cinq ans auparavant, & il se vit obligé de demeurer avec eux pour les conduire en qualité de leur évêque. Ce fut principalement depuis ce temps que le merite de saint Anatole parut dans l'Eglise avec ce grand éclat qui a été remarqué par Eusebe de Césarée & par saint Jerôme. Ils ne nous ont fait aucun détail des actions saintes dont il a signalé son épiscopat. Nous savons seulement en général qu'il s'employa avec beaucoup de succès à confondre & détruire l'idolatrie, à préserver son peuple de la peste des héré-

(L'an 264. — L'an 269. — * Le tr. octobre. — Baron. Eus.)

fies naissantes, & à le fortifier dans la foy & les maximes de la pieté chretienne. Quoi qu'il passât pour l'un des plus savans hommes de son siécle, il laissa neanmoins assez peu d'écrits après lui : mais, selon le jugement d'Eusebe, ce peu étoit suffisant pour faire connoitre son éloquence & son érudition. Il faut avouer neanmoins que la valeur de l'une & de l'autre devoit être estimée sur le prix de celle qui avoit cours de son temps, plûtôt que sur le goût des bons siécles. Saint Jerome louoit en général ses ouvrages comme remplis de la science des saintes écritures aussi bien que de celle de la philosophie. L'antiquité ecclesiastique témoignoit faire cas entre les autres de ses dix livres sur les principes de l'arithmetique, & de son traité de la Pâque. Nous avons ce dernier ouvrage, mais seulement de la traduction de Rufin, c'est à dire, d'une maniere fort défectueuse, & peu capable de faire honneur à son original. On ne peut nier même qu'il ne s'y trouve bien des fautes indignes de l'érudition qu'on attribue à nôtre Saint, & d'une telle nature neanmoins qu'il est hors d'apparence de les rejetter sur le traducteur. Saint Anatole dans cet écrit tel que nous l'avons, parle de la coûtume de celebrer chez les Asiatiques la Pâque au XIV. de la lune sans s'arrêter au dimanche, comme d'une pratique qui avoit duré dans l'Asie mineure jusques à son temps, mais qui venoit de s'abolir & qui n'étoit pas encore établie dans la Syrie. Mais comme il a témoigné assez ouvertement ne point desapprouver cette pratique qui faisoit tout le dogme des *Quartodecimans*, quelques uns en ont pris sujet de croire que ce pourroit être l'autorité de nôtre Saint qui l'auroit fait recevoir à cette province où elle dura jusqu'au concile de Nicée. Il paroît avoir vêcu jusqu'au temps de Diocletien, & être mort en paix avant la persecution. Les martyrologes de Wandalbert, d'Adon & d'Usuard ont marqué sa fête au III. de juillet; ce que l'on a suivi dans le Romain moderne : mais Molanus a eu tort de le confondre avec Anatolius patriarche de Constanstinople. Il est assez surprenant que l'on n'ait pas fait le même honneur à la mémoire de son prédecesseur saint Eusebe qui étoit, comme nous l'avons vû, son compatriote & son ami particulier. Les Grecs n'en ont pas usé de même : on voit par leurs ménologes qu'ils l'honorent le IV. d'octobre, mais sous les titres de diacre & de martyr, sans parler de sa qualité d'évêque, ce qui fait juger qu'ils l'ont assez mal connu. Saint Anatole eut pour successeur Etienne qui fut célébre comme lui pour son érudition, mais qui perdit beaucoup de sa réputation par la foiblesse & la timidité qu'il fit paroître durant la persecution. Il fut suivi du fameux Theodote dont nous parlerons au second jour de novembre. La fête de saint Anatole se trouve marquée encore au X. de mars dans quelques martyrologes.

Eusеb. supr. — Hier. vir. ill. c. 73. Idem ep. 84. ad Magnum. — Bucher. Cycl. p. 465. 432. — Dalm. diss. fr. Cypr. app. c. 37. p. 77. — Ap. Buch. p. 444. — Vers l'an 276. — Bolland. t. 1. mart. ad d. X.

AUTRES SAINTS DU III. jour de Juillet.

III. siécl.

I. St IRENE'E DIACRE, & Ste MUSTIOLE Martyrs en Toscane.

Act. ap. Sur. p. 75. Till. tom. 4. p. 352. & 345.

L'Empereur Aurelien peu de jours avant sa mort qui arriva vers la fin de l'hiver de l'an 275, avoit dressé un édit contre les chretiens qui fut sans effet. Mais les officiers qu'il avoit déja envoyez dans quelques provinces voisines de Rome pour en faire la recherche, ne laisserent pas d'executer leur commission & de faire des martyrs pendant les six ou sept mois que l'on fut sans nouvel Empereur. Turgius ou Turcius qui avoit été envoyé en Toscane, irrité de ce qu'IRENE'E diacre de l'église de Sutri avoit donné la sépulture au prêtre Felix qu'il avoit fait mourir, ordonna qu'il seroit arrêté lui-même. Comme il alloit de Sutri à Cluse ou Chiusi, il le fit marcher devant son chariot chargé de chaînes & nuds pieds, & l'envoya dans la prison de la ville où il fit conduire aussi beaucoup d'autres chretiens du lieu qui lui furent dénoncez à son arrivée. Il y avoit dans la ville une dame chretienne nommée MUSTIOLE proche parente de l'empereur Claude II. qui n'étoit mort que depuis cinq ans. Sa pieté & son zele la faisoient venir la nuit & quelquefois aussi le jour à la prison, pour rendre toutes sortes d'assistances aux confesseurs de Jesus-Christ & les fortifier dans la foy. Elle leur lavoit les pieds, elle pansoit ellemême les playes que les tourmens leur avoient faites, & par l'indulgence ou la dissimulation des gardes & du geolier qu'elle payoit bien, elle faisoit entrer dans la prison autant de rafraichissemens qu'elle le jugeoit à propos. Turcius en ayant été averti, la fit venir pour lui faire rendre compte de sa conduite. Il apprit quelle étoit sa qualité : & dès qu'il la vit il fut si touché de sa rare beauté, qu'il la fit reconduire chez elle avec toute sorte de civilité. Il alla ensuite lui-même lui rendre visite : & il voulut entrer dans une connoissance plus particuliere de sa noblesse & de sa famille, marquant assez ouvertement le desir qu'il auroit eu de l'épouser. MUSTIOLE n'eut pas beaucoup de peine à s'en appercevoir : mais excitée par l'ardeur de l'Esprit saint dont elle étoit remplie, elle lui répondit qu'elle ne connoissoit point d'autre noblesse que l'humilité que les chretiens ont apprise de leur maître. Turcius lui tint de grands discours pour lui persuader de renoncer au christianisme : mais la Sainte après une longue patience ne put se délivrer de ses importunitez qu'en traitant enfin de folies & d'impietez les propositions qu'il lui faisoit. Turcius l'ayant quittée, déchargea d'abord sa colere sur les prisonniers de religion à qui il fit couper la tête. Il reserva Irenée, mais pour donner à Mustiole le spectacle de son supplice. Il le fit étendre sur le chevalet en sa presence : & plus on le frappoit, plus il faisoit paroître de fermeté dans sa patience, & de generosité dans ses réponses. Le juge irrité de sa constance & de la liberté de ses remontrances, lui fit déchirer les côtez avec les ongles de fer, & appliquer les torches ardentes sur les flancs. Le trouvant invincible de tous les côtez, il donna ordre qu'on ne cessât de le tourmenter que quand il auroit cessé de vivre. Il mourut au milieu des actions de graces qu'il rendit à Jesus-Christ de ce qu'il avoit été jugé digne de souffrir pour la défense de son nom.

L'an 275.

Mustiole touchée de tous ces cruels tourmens, ne put retenir ses plaintes, jusqu'à menacer le juge de la vengeance du ciel. Turcius pour la faire finir lui prononça une sentence de mort, par laquelle il la condamnoit à être battue d'escourgées ou de fouets dont les bouts étoient plombez, jusqu'à ce qu'elle rendît l'esprit. Elle mourut en effet dans ce tourment, & elle reçut la couronne du martyre le troisiéme jour de juillet. Un serviteur de Dieu nommé Marc eut soin de retirer son corps, & il l'enterra le plus honorablement qu'il lui fut possible auprès des murailles de la ville de Chiusi.

Son

Son culte se continue toûjours en plusieurs églises de la Toscane avec beaucoup de solennité & de dévotion. Les martyrologes du neuviéme siécle font mention d'elle & de saint Irenée le diacre au jour de leur martyre, sans parler des autres qui souffrirent dans la même occasion. C'est ce qu'on a observé aussi dans le Romain moderne.

IV. siécle.

II. SAINT HELIODORE, EVESQUE d'Altino en Italie.

I. NOus ne connoissons ni le temps ni le lieu précis de la naissance de saint HELIODORE: nous savons seulement qu'il étoit de Dalmatie de même que saint Jerome à qui il étoit contemporain; qu'il étoit né de parens fort accommodez, & qu'il en avoit reçu une éducation chrétienne. Il paroît que l'exemple de saint Jerome le fit sortir de son païs pour venir en Italie se donner à l'étude des lettres, & choisir un genre de vie. Il l'alla joindre à Aquilée ville principale de l'Istrie lors qu'il sçut qu'il y étoit venu demeurer à son retour des Gaules: mais on ne croit pas qu'il entrât si-tôt dans la clericature. Il s'y consacra neanmoins au service de Dieu, & il embrassa dessors la profession monastique, c'est à dire qu'il commença un genre de vie ascétique & solitaire chez lui sans se renfermer dans le cloître d'un monastere. Lors que saint Jerome entreprit son voyage d'Orient il voulut être de sa compagnie avec le prêtre Evagre & Innocent. Ils parcoururent ensemble la Thrace, la Bithynie, le Pont, la Galatie, & passerent en Syrie. Ils s'arrêterent quelque temps à Antioche où ils firent connoissance avec le celebre Apollinaire dont l'hérésie n'étoit pas encore publiquement reconnue. Ils prirent des leçons de lui, & principalement ses explications sur l'écriture sainte, mais ce fut sans entrer dans aucune discussion de ses opinions particulieres. Saint Jerome se retira ensuite dans un desert de la province de Chalcide aux extrémitez de la Syrie du côté de l'Arabie. Heliodore voulut encore le suivre dans cette retraite avec Innocent & un esclave nommé Hylas venus avec lui d'Occident. Le prêtre Evagre resta dans Antioche: mais comme il étoit riche, il se chargea de leur fournir toutes les choses necessaires, & il se rendit le correspondant de saint Jerome pour entretenir les habitudes qu'il avoit faites avec les savans & les saints personnages depuis les Gaules & l'Italie jusqu'en Orient.

Hieron. ep. 41. ad Rufin. Epist. 61. ad Pammachium. Epist. 41. ad Chromatium.

II. Quelque temps après Heliodore fut tenté du desir de revoir son païs & sa parenté: il quitta donc saint Jerome, mais avec promesse de revenir auprès de lui. Le séjour qu'il fit en Dalmatie parut un peu long à saint Jerome & lui donna de l'inquietude. Il apprehendoit que l'affection qu'il avoit pour ses parens, & le desir qu'il pourroit avoir de recueillir la succession de son pere ne lui fissent perdre sa vocation, & ne l'engageassent de nouveau dans l'amour & la vie du siécle. Il souffroit d'ailleurs son absence assez impatiemment, & il comptoit pour un grand sujet d'affliction de se voir privé de la douceur de sa compagnie, sur tout après la mort d'Innocent qu'une fiévre avoit enlevé du monde. Poussé par ces deux raisons, & sur tout par la premiere qui l'interessoit particulierement, il lui écrivit de son hermitage de Chalcide pour le rappeller au desert. Sa lettre est l'éloge continuel de la vie solitaire; nous n'avons rien de lui qui renferme plus de force & plus de beauté: la solidité des raisons s'y trouve revêtue de tous les ornemens de l'éloquence chretienne. Heliodore y est sollicité d'une maniere fort pressante de satisfaire à la promesse qu'il lui avoit faite de retourner dans son desert. On juge par tout ce que lui dit saint Jerome, qu'il étoit lié par une profession vraiment religieuse, & qu'il ne lui étoit plus libre de prendre des engagemens séculiers dans le monde. Cependant il ne retourna point en Syrie. Après avoir quitté son païs & ses proches il repassa en Italie, & fut admis dans le clergé de l'église d'Aquilée qui étoit alors tres-florissante par le grand nombre des savans & vertueux ecclesiastiques qui la servoient. Quelques années après il fut élevé à la prêtrise, & fut choisi ensuite pour être évêque d'Altino ville suffragante de la métropole d'Aquilée, peu distante de Trevis, mais ruinée depuis par les Huns, & dont le siége a été transporté à Torcello. Personne ne nous a laissé le détail de ce qu'il a fait durant son épiscopat. Mais nous voyons qu'il fut du nombre des prélats catholiques qui soutinrent la foy orthodoxe contre les Ariens. Il assista pour ce sujet au concile d'Aquilée assemblé l'an 381 selon les ordres qu'en avoit donnez l'empereur Gratien. Saint Valerien évêque d'Aquilée, sous lequel saint Heliodore avoit fait les fonctions de prêtre avant son épiscopat, tenoit le premier rang dans ce concile, soit à cause de son âge, soit parce qu'il étoit l'évêque du lieu: mais saint Ambroise en fut l'ame, & conduisit toute cette affaire comme métropolitain du vicariat d'Italie, dont Milan étoit la capitale. Depuis ce concile saint Heliodore retiré dans son église s'appliqua tout entier à conduire son peuple dans les voyes sures de l'évangile, à le nourrir de la parole de Dieu, & à le soutenir par l'exemple qu'il lui donnoit de toutes sortes de vertus. Saint Jerome dans l'épitre ou l'éloge funebre qu'il a fait de son neveu Nepotien lui rend témoignage d'avoir conservé dans l'épiscopat toute l'austerité & l'exactitude de la vie monastique. Nous ne savons en quel temps ni de quelle maniere arriva la mort de saint Heliodore. Mais l'Eglise a été persuadée qu'elle avoit été précieuse devant Dieu, puisqu'elle a consacré sa mémoire. Son nom ne paroît point dans les anciens martyrologes, mais il se trouve dans le Romain moderne au troisiéme jour de Juillet.

Hier. epist. 1. ad Heliodor.

Baill. mém. d'orient. p. 165 & suiv. l. 2. c. 3.

L'an 381.

Hier. epist. 3 Epit. Nepot.

III. S. BERTRAN, ou plûtôt S. BERT-RAN, Evêque du Mans: Berti-Chramnus, ou Bertrannus, & non Bertrandus.

VII. siécle.

IL y a peu d'églises en France où l'on ait vû tant de saints évêques de suite honorez d'un culte public, que dans celle du Mans. On en comptoit neuf depuis l'établissement du siége épiscopal sous saint Julien, lors que vers l'an 581. Baldegisile qui fut le dixiéme des évêques, vint à rompre cette belle chaîne par une conduite qui répondoit peu à celle dont tant de saints prédecesseurs lui avoient laissé l'exemple. Dieu permit qu'elle fût renouée après sa mort par le choix que l'on fit de saint BERT-CHRAM, ou comme nous prononçons, S. *Bert-ran* qui laissa encore après lui deux autres saints évêques de suite. Bertran né de famille noble dans l'une des provinces de l'Aquitaine, qui vrai-semblablement n'étoit autre que le Poitou, se consacra au service de Dieu dans la ville de Tours où il reçut la tonsure clericale. S'il la reçut des mains de saint Germain évêque de Paris, ce

Scienfroy qu'on met entre St Innocent & S. Domnole ne fut qu'un chorévêque.

Analect. t. 3. Mabill. p. 109.

Papebr. t. 1 junii p. 710.

ce fut selon toutes les apparences l'an 566 lors que A ce saint prélat vint à Tours pour assister au concile assemblé par l'évêque St Euphrone. (Le Cointe ann. 566. n. 47.) Nôtre Saint appelloit saint Germain son partein, ce qui a fait dire à plusieurs qu'il l'avoit ou baptizé ou tenu sur les fonts sacrez du baptême. Si c'en étoit une preuve, on pourroit croire que cela seroit arrivé l'an 559, lors que saint Germain ayant accompagné le roy Clotaire I. en un voyage qu'il fit à Tours, alla en Poitou pour assurer l'état de sainte Radegonde femme de ce prince dans le monastere de sainte Croix de Poitiers. Ce qu'il y a de certain, c'est que saint Germain fut depuis ce temps-là le maître de saint Bertran qu'il emmena à Paris pour l'instruire & le former dans la vertu. Les progrès que son éleve fit dans la pieté & dans les sciences B le porterent à l'admettre dans le clergé de l'église de Paris; & à lui conferer les ordres jusqu'à la prêtrise à laquelle il l'éleva avant que de mourir. Ce qui doit nous faire juger que Bertran étoit âgé de huit ou neuf ans au moins lors qu'il reçut le baptême, si l'on ne veut que saint Germain l'ait baptizé avant son épiscopat à Autun lors qu'il n'étoit encore qu'abbé de saint Symphorien, à quoy il n'y a nulle apparence. Après la mort de saint Germain qui arriva l'an 576, S. Bertran demeura encore pendant dix ans dans l'église de Paris exerçant la charge d'archidiacre qu'il y avoit reçue de ce saint prélat, ou plûtôt de son successeur Ragnemod.

L'an 576. Parisiacus Archidiacon. Gr. Tur.

II. Cependant l'église du Mans gémissoit sous la domination de l'évêque Baldegisile, depuis l'an 581. C qu'il avoit succedé à saint Domnole. Il exerçoit tous les jours quelque nouvelle violence ou sur les corps ou sur les biens de ses diocésains: mais Dieu arrêta le cours de sa tyrannie par une mort qui l'ôta du monde dès le commencement de la sixiéme année de son pontificat. (Greg. Tur. hist. l. 8. c. 39. & l. 6. c. 9.) Bertran fut choisi pour lui succeder & pour rétablir l'église qu'il avoit desolée en l'état florissant où ses saints prédecesseurs l'avoient laissée. (L'an 586.) Il y fut troublé dans les commencemens par la veuve du feu évêque qui avoit la réputation de passer encore son mari en cruautez & en infamies. (Gr. Tur. l. 8. c. 39.) Elle prétendoit se rendre maîtresse de tous les biens qui appartenoient à l'église du Mans, comme si l'évêque son mary en eût D été le proprietaire, & elle en avoit déja saisi une bonne partie. Il fallut user des voyes de fait contre elle: & lors qu'elle fut rangée dans le devoir, Bertran ne trouva plus d'obstacle dans la conduite de son troupeau. Il commençoit à peine à goûter les fruits de la paix qu'il venoit de procurer à son église, lors qu'il se vit obligé de s'employer pour celle de l'état. (L'an 587.) Elle étoit troublée par Waroch & Widimacle, deux princes Bretons qui exerçoient impunément des hostilitez dans le diocése de Nantes. Gontran roy d'Orleans & de Bourgogne, à qui ces terres appartenoient, & le jeune Clotaire son neveu roy de Neustrie qui y avoit aussi interêt, ne vouloient pas neanmoins entrer en guerre avec E ces princes. (Greg. Tur. l. 9. c. 18.) C'est pourquoy ils leur envoyerent une grande ambassade dont le chef fut nôtre saint évêque avec Namas évêque d'Orleans. Leur negociation eut tout le succès possible: & les princes Bretons non contens de donner parole qu'ils ne sortiroient plus de leurs terres, promirent encore de payer un tribut annuel au roy Gontran. Namas mourut en chemin, & Bertran ayant rendu compte de son ambassade à ses maîtres, retourna promptement à son église. Mais deux ans après il fut rappellé à la cour de Gontran pour les affaires publiques de l'Eglise: & il s'employa avec plusieurs autres prélats pour faire cesser un grand scandale excité dans Poitiers contre Leubovere abbesse de de sainte Croix, par des religieuses révoltées qui avoient à leur tête Chrodielde fille du roy Charibert, & Basine fille du roy Chilperic. (L'an 589.)

III. Ses soins regardoient également tous ses diocésains, sans distinction d'âge ni de condition: mais on peut dire qu'il avoit une tendresse toute particuliere pour les personnes religieuses & pour les pauvres dont il se rendoit le pere. C'est ce qui parut dans le zele & la liberalité avec laquelle il bâtit & dota un grand nombre d'hopitaux dans son diocése, construisit aussi ou repara beaucoup d'autres églises. Pour suivre les pas de saint Domnole, de saint Innocent & de ses autres prédecesseurs qui avoient établi des monasteres, il voulut que ceux qu'il avoit fondez ou reparez fussent sous la dépendance & la protection de son église cathedrale. Il prit soin d'en conserver les biens, de les augmenter même, & il obtint des rois divers privileges pour les affermir. Il fit l'an XXXII. de Clotaire II. un testament qui est devenu celebre dans l'antiquité ecclesiastique & qui a passé jusqu'à nous. (615.) Il y institua ses heritieres sa cathedrale & l'abbaïe de la Coûture qu'il avoit bâtie près du Mans sous le nom de saint Pierre & de saint Paul. Il fit divers legs tres-considerables à d'autres monasteres tant de son diocése que de dehors, à plusieurs églises & autres lieux saints, au roy même & à ses neveux, & il donna la liberté à ses esclaves. Par ce testament nous apprenons qu'il avoit été particulierement favorisé & protegé en toutes rencontres par la reine Fredegonde femme du roy Chilperic, & qu'elle l'avoit comblé de bienfaits. Elle avoit fourni liberalement à ses aumônes & à tous les établissemens de pieté qu'il avoit faits pour les pauvres & les religieux. Elle l'avoit servi à la cour contre ses ennemis & contre tous ceux qui vouloient s'opposer au bien qu'il vouloit faire dans son diocése pour la gloire de Dieu & l'utilité de l'Eglise. Car cette princesse toute décriée qu'elle étoit, avoit cela de singulier dans sa conduite, qu'elle honoroit quelques serviteurs de Dieu tandis qu'elle en persecutoit d'autres, & qu'elle affectoit de faire beaucoup d'actions de pieté comme si elle en eût voulu couvrir ses crimes. Ce que l'on a aussi remarqué dans la reine Brunehaut sa rivale, dans Ebroïn & d'autres seigneurs de la cour de France qui exerçoient diverses cruautez contre de saints personnages & favorisoient les autres; d'où est venue la diversité avec laquelle nous voyons qu'ont parlé d'eux les écrivains qui n'ont été instruits qu'à demi de leurs sentimens & de leur conduite. Ce fut par reconnoissance & par devoir que Bertran s'attacha uniquement au roy Clotaire II. fils de Fredegonde dans toutes les adversitez où ce Prince se vit reduit par la guerre qu'il eut à soûtenir contre ses cousins les rois Theodebert d'Austrasie & Thierry de Bourgogne. (Depuis l'an 597, jusqu'en 613.) Ce fut dans cet intervalle qu'il fut chassé de sa ville & dépouillé de ses biens par un usurpateur de son siége nommé Berthegisile. Les Manseaux étant rentrez sous l'obéïssance de Clotaire, leur évêque legitime fut rétabli, jusqu'à ce que les succès des rois d'Austrasie & de Bourgogne donnerent de nouvelles forces à l'usurpateur de son évêché pour le chasser de nouveau: ce qui arriva encore une troisiéme fois. Mais enfin Dieu rendit la paix & le vrai pasteur à l'église du Mans, lors qu'il remit la France sous un seul maître par la réunion que Clotaire fit des royaumes d'Austrasie & de Bourgogne au sien après l'extirpation de la famille de Brunehaut,

Bertran

IV. Bertran employa la protection & les bienfaits du nouveau monarque, pour réparer toutes les bréches que les desordres publics avoient causées à la discipline pendant ses disgraces, s'étudiant à corriger les vices & à rétablir la pureté dans les mœurs comme dans la foy. On prétend que le Pape l'honora du *pallium* : ce qui auroit pû se faire sans que l'on fût obligé de reconnoître qu'il auroit été revêtu en même temps du droit de métropolitain appartenant à l'évêque de Tours ; comme on voit que de son temps même l'évêque d'Autun Siagre & beaucoup d'autres évêques encore depuis en ont usé. Plusieurs ont cru que ce fut Bertran qui fit venir S. Maur pour établir la discipline monastique dans son diocése, & que sa mort ayant empêché l'execution de son dessein, ce saint abbé passa en Anjou où il bâtit Glanfeuil. Quand ce fait sera bien prouvé, l'on sera obligé de renoncer à l'opinion qui veut que ce Saint ne soit autre que le disciple de saint Benoît. La mort de saint Bertran arriva comme on le croit le XXX. de juin l'an 623, neuf ou dix mois après que Clotaire eût associé son fils Dagobert à la royauté. Il fut enterré dans l'église de l'abbaïe de la Coûture. Son corps demeura dans cette premiere situation, jusqu'à ce que l'opinion de sa sainteté jointe au bruit de quelques miracles operez par son intercession, le fit relever de terre & mettre en une place plus honorable. Cette translation qui n'arriva qu'après le milieu du XIII. siécle, se fit avec solennité le VI. de juin, jour que l'on a choisi pour celebrer sa principale fête dans l'année. On ne laisse pas de trouver son nom marqué au XXX. de juin dans quelques calendriers & quelques martyrologes : & l'on voit que ceux qui ont préferé le jour de sa mort à celui de sa translation pour honorer sa mémoire, ont remis la fête au III. de juillet qui est le premier jour libre d'après le XXX. de juin destiné à la commemoration de saint Paul. Quelques-uns l'ont mise encore au XV. de janvier pour le joindre à saint Maur suivant l'opinion que nous avons rapportée. Ses reliques ne se trouvent plus au Mans : & l'on prétend qu'elles furent brûlées & jettées au vent l'an 1568 par les Huguenots.

Papebr. p. 707 n. 29.

L'an 623.

Après l'an 1255.

Sauss. suppl. p. 1159.

Papebr. p. 710.

Sauss. suppl. p. 1259.

L'an 1568.

ADDITION AUX SAINTS du troisiéme jour de Juillet.

LE BIENHEUREUX LANTFRANC, Archevêque de Cantorbery en Angleterre.

XI. siécle.

I. *LE bienheureux* LANTFRANC, *que beaucoup d'auteurs qualifient du nom de Saint, étoit fils d'un conseiller du senat de Pavie en Lombardie nommé Hambalde que quelques-uns croyent avoir été garde du trésor des chartes & des archives de la ville. Ayant perdu son pere en un âge où il ne pouvoit pas esperer de lui succeder, il s'en alla étudier le droit Romain à Boulogne où il fit aussi de tres-bonnes études d'humanitez. Il en revint parfaitement instruit de toutes sortes de sciences humaines au delà même de ce que l'état pitoyable de son siécle sembloit le permettre. Il quitta ensuite son païs, & passa en France du temps du roy Henry I. Il vint à Avranches en basse Normandie avec quelques écoliers de grand nom qu'il amenoit de divers endroits, & il y enseigna pendant quelque temps. Mais considerant que tout n'est que vanité dans le monde, & que tout ce qui ne tend point au souverain être doit perir, il*

Milo Crispin. ap. Papebr. ad d. 28. maij p. 854.

A *commença à le regarder vivement comme sa derniere fin, & à s'attacher à lui par un amour sincere. Il resolut en même temps de lui rapporter tous ses sentimens & toutes ses actions comme à son unique centre. Il ne chercha plus que Dieu dans ses études : & pour lui plaire davantage il conçut le dessein de se consacrer entierement à son service. Avant que de commencer il voulut faire un voyage à Rouen, & il tomba malheureusement entre les mains des voleurs dans une forêt au delà de la riviere de Rille qui separe le diocese de Lisieux d'avec celui de Rouen. Ils lui prirent tout ce qu'il avoit, le dépouillerent, lui couvrirent les yeux avec son camail* : & l'ayant lié les mains derriére le dos à un arbre dans l'enfoncement du* B *bois, ils le laisserent ainsi exposé aux bêtes & aux injures de l'air. Lantfranc réduit en un si triste état déplora son malheur attendant la mort à tout moment. Mais après beaucoup de lamentations il rentra en lui-même, & tout resigné à la volonté de Dieu il ne songea plus qu'à le prier, & à chanter ses louanges dans le silence de la nuit. Comme il n'avoit encore rien appris de l'office de l'Eglise il demeuroit court à chaque mot qu'il vouloit prononcer. Il s'accusoit devant Dieu dans l'amertume de son cœur d'avoir tant consumé d'années à l'étude, & de ne savoir pas même encore comme il falloit le prier. Mais il lui protestoit que s'il lui rendoit la vie & la liberté, il lui consacreroit l'une & l'autre sans delay, & renonceroit au siécle. Vers la petite pointe du jour il enten-* C *dit marcher de loin, & se mit à crier à l'aide de toute sa force. Les passans eurent peur d'abord : mais ayant remarqué à la fin que c'étoit la voix d'un homme, ils entrerent du côté où ils entendoient crier. Ils le délierent, le remirent dans le chemin : & comme il leur demanda s'ils ne connoissoient point quelque pauvre monastere dans le voisinage, ils lui dirent qu'ils n'en connoissoient pas de plus pauvre que celui que l'on venoit de bâtir proche de là sur le ruisseau du Bec* à sept ou huit lieues de Rouen. Lantfranc s'y en alla dés qu'il les eût quittez, & il y fut reçu par Herluin* qui en étoit le premier abbé. Il y pratiqua la regle de saint Benoît avec tant d'exactitude & de facilité, que l'abbé jugea bien-tôt de ce que l'on en pouvoit attendre. L'épreuve qu'il fit de son* D *esprit, de son savoir & de sa vertu le porta à mettre toute sa confiance en lui, & à lui donner les emplois de la maison où il falloit le plus de conduite. Lantfranc s'y comporta avec tant de sagesse, de douceur, & qui plus est avec tant d'humilité & de soumission à l'égard de tout le monde qu'il fut jugé digne de commander aux autres. Il fut établi prieur du monastere avec l'agrément de toute la communauté par l'abbé Herluin qui rompit ainsi le dessein qu'il avoit de se retirer dans une solitude pour y vivre en hermite, rebuté de l'ignorance, de la brutalité & des vices des moines avec lesquels il avoit à vivre, & qui ne pouvoient souffrir qu'il fust plus savant, plus poli & plus vertueux que les autres.*

* Les laïques en portoient alors comme les autres.

* Bec signifioit ruisseau.

* On dit Helloin.

L'an 1041.

1044.

E *Son merite fut connu peu de temps après du duc de Normandie Guillaume, qui fut surnommé le Conquerant depuis qu'il fut parvenu à la couronne d'Angleterre. Ce prince voulut se servir de lui dans l'administration des affaires de l'état & de la religion, & l'obligea de recevoir une charge de conseiller. Mais par une révolution d'esprit surprenante, le même prince sur je ne sçai quelles calomnies conçut de lui une si grande aversion, qu'il lui ordonna de sortir de ses terres, & fit brûler même la ferme du parc qui appartenoit à l'abbaïe du Bec. Lantfranc obéït, & se retira pendant que tous les religieux étoient en prieres pour demander à Dieu son rétablissement. Comme il n'avoit pu trouver qu'un cheval boiteux, il alla en cet* II.

cet équipage se presenter devant le Duc appuyé sur le témoignage de sa bonne conscience. Il lui dit que pour lui obéïr & s'en aller hors de la Normandie, il seroit obligé de marcher à pied, quoique conseiller d'état, s'il n'avoit la bonté de lui faire donner un meilleur cheval. Le duc qui avoit douté d'abord s'il ne devoit point se fâcher de le voir, lui dit en soûriant qu'il avoit fort mauvaise grace de demander une faveur à un juge offensé au lieu de songer à se justifier. Lantfranc le voyant en humeur de l'écouter, lui fit connoître son innocence avec tant de force & d'éloquence, que Guillaume après l'avoir embrassé le renvoya à son monastere avec promesse de rendre ce qu'on avoit enlevé à cette abbaie par son ordre, de rétablir ce qui avoit été brûlé ou détruit, & d'en confirmer tous les privileges. L'abbé & les religieux eurent tant de joye du retour de leur prieur, qu'ils en chanterent solennellement le Te Deum*: & tous eurent depuis ce temps une parfaite déference pour ses instructions & ses conseils.*

L'an 1047.

Lantfranc avoit alors quelque habitude de lettres avec Berenger qui d'écolatre ou theologal étoit devenu tresorier de saint Martin de Tours, & qui fut fait ensuite archidiacre d'Angers.

1049.

Mais comme il n'y avoit que l'amour de la verité qui faisoit cette liaison de son côté, il ne l'eut pas plûtôt reconnu novateur sur la réalité du corps & du sang de Jesus-Christ dans le sacrement de l'eucharistie, qu'il s'éleva contre lui, & se servit même du droit de leur ancienne amitié pour combattre sa doctrine avec plus de liberté. L'affaire lui parut même assez importante pour le faire aller à Rome trouver le pape saint Leon IX afin d'avoir plus d'autorité à défendre ensuite la verité, si ce dogmatiste qui se faisoit tous les jours des sectateurs continuoit de l'attaquer. Berenger averti que Lantfranc n'étoit point favorable à ses sentimens, lui récrivit qu'il trouvoit fort à redire à la liberté qu'il prenoit de faire passer pour heretique l'opinion de Jean Scot sur le sacrement de l'autel opposé à celui de Pascase Radbert; qu'il souhaitoit conferer avec lui sur cela en presence de personnes intelligentes pour le faire convenir qu'il n'agissoit & ne parloit que par prévention; qu'au reste il ne pouvoit accuser Jean Scot d'heresie en ce point qu'il ne prist en même temps saint Ambroise, saint Jerome, saint Augustin, & beaucoup d'autres peres pour des heretiques. Lantfranc étoit parti pour Rome quand la lettre de Berenger fut apportée au Bec. L'abbé & les religieux au lieu de la lui faire tenir secrettement la laisserent divulguer par toute la Normandie: elle y fit grand bruit, & y scandalisa beaucoup de gens qui craignirent que Berenger & Lantfranc ne s'entendissent ensemble sous quelque collusion. Cela fit peine aux amis du dernier qui donnerent la lettre de l'autre à un clerc de l'église de Reims qui alloit à Rome pour la lui rendre.

L'an 1050.

Ce clerc la montra à diverses personnes, & la rendit aussi publique en Italie qu'elle étoit en Normandie. Elle fut lue publiquement dans le concile qui se tenoit à Rome l'an 1050. Le pape Leon y cita Berenger pour répondre: mais lui n'osant comparoître, envoya deux clercs à Rome qui défendirent fort mal sa cause, ce qui porta le pape & le concile à condamner d'heresie le sentiment de Berenger. Lantfranc qui étoit present fut obligé de se purger du soupçon sur lequel il étoit devenu suspect d'intelligence avec lui, & de rendre raison de sa doctrine. Il le fit avec plaisir, il expliqua ses sentimens dont il fit voir la conformité avec la foy de l'Eglise, & prouva si-bien tout ce qu'il avançoit par le témoignage des Peres, que tout le monde fut satisfait. Mais outre la persuasion de la pureté de sa foy il laissa encore au pape & aux peres du concile une haute opinion de son savoir & de son merite. Il fut prié de vouloir se trouver encore au concile que le Pape indiqua à Verceil pour le mois de septembre suivant, afin d'y défendre la verité contre Berenger qui y fut cité. Celui-ci fit encore défaut: mais Lantfranc y parla admirablement devant le pape & les évêques. Toute sa doctrine y fut approuvée & confirmée, & celle de Berenger condamnée de nouveau.

III.

Lantfranc revint d'Italie à son monastere plein de gloire & animé d'un zele tout nouveau pour la défense de la foy de l'Eglise contre son adversaire.

L'an 1055.

Le pape Victor II confirma tout ce que son predecesseur Leon IX avoit fait contre Berenger, & fit tenir par son legat Hildebrand dans la ville de Tours un concile où l'on donna à Berenger la liberté de défendre ses opinions. Mais il aima mieux les abandonner par la défiance qu'il avoit de ses propres forces: & il s'obligea par serment à tenir la doctrine commune de l'Eglise touchant la verité du corps & du sang de J. C. dans l'eucharistie. Concil. tom. 9. & vit. Lantfranc. n. 13. *Il ne tint pourtant pas longtemps sa parole: car il se mit à dogmatiser dès qu'il se vit dégagé de la presence du legat, sans autre ménagement que celui d'être plus reservé à l'égard de ses adversaires. Le pape Nicolas II qui fut élevé sur le saint siege au commencement de l'année 1059 ne l'eut pas plûtôt appris qu'il manda Berenger à Rome pour le faire expliquer nettement sur la foy de l'eucharistie.*

L'an 1059.

Lantfranc y retourna en même temps, & pour défendre la verité si elle étoit attaquée, & pour demander au nouveau Pape la dispense du mariage de Guillaume duc de Normandie avec la fille du comte de Flandres sa parente. Script. varior. de Berengar. Lantfranc. adv. Bereng. *Il assista au concile de Latran où Berenger abjura son heresie devant le Pape, & promit solennellement de ne plus s'écarter. Il obtint aussi la dispense qu'il étoit venu demander, mais à condition que le duc & son épouse bâtiroient chacun un monastere pour les personnes de leur sexe: ce qui fut ponctuellement executé. Berenger après avoir été refuté en plein concile par Alberic moine du mont-Cassin & par Lantfranc prieur du Bec, avoit signé une formule de foy catholique que le cardinal Humbert évêque de Silve-candide* * *avoit dressée par ordre du Pape & du concile. Il avoit ensuite brûlé publiquement ses écrits & le livre de Jean Scot. Mais il ne fut pas plûtôt revenu en France, que voyant le roy Henry mort, & se trouvant delivré de la crainte qu'il avoit de la cour par le bas âge du nouveau roy Philippes qui étoit en tutele, il reprit la défense de son erreur, se repentit d'avoir brûlé ses écrits, & en composa un nouveau contre la profession de foy qu'on lui avoit fait faire à Rome, disant qu'elle étoit de Humbert & non pas de lui. Ce fut pour répondre à cet écrit que Lantfranc composa son traité* DU CORPS ET DU SANG DE JESUS-CHRIST.

* Ce n'est point Blanche-Selve, cet évêché a été réuni avec celui de Porto.

L'an 1060.

IV.

Pendant ce temps-là, comme les premiers édifices du petit monastere du Bec qui avoient été construits à la hâte sur de mauvais fondements & avec de méchans materiaux, tomboient en ruïne, Lantfranc entreprit au défaut de l'abbé Herluin de le rebâtir tout de nouveau, & de le rendre plus spacieux & plus solide. Il choisit une place moins aquatique & où l'air étoit plus sain. Il conduisit l'ouvrage avec tant de soin & d'habileté, que l'on fut surpris de voir paroître un grand monastere en si peu de temps. Il en fut consideré comme le second fondateur, & il y ouvrit une école dont il fut le premier professeur. Mais lors qu'il commençoit à la rendre florissante, il fut choisi à la sollicitation du duc de Normandie & des grands du païs pour être le premier abbé de saint Etienne de Caen que ce prince venoit de fonder, suivant les conditions ausquelles il avoit obtenu la dispense de son mariage, de même que la duchesse sa femme * *bâtissoit encore actuellement celui de la sainte*

1063.

* Mathilde.

Trinité

Trinité pour des filles dans la même ville. En sortant du Bec il eut la satisfaction de voir mettre en sa place son cher disciple Anselme venu des Alpes pour l'entendre & l'imiter, qui de prieur devint abbé du lieu après Herluin, & enfin archevêque de Cantorbery en Angleterre après Lantfranc. Le nouvel abbé de Caen étoit encore occupé de l'établissement de la discipline & des reglemens de son monastere, lors que le duc Guillaume alla en Angleterre recueillir la succession du roy saint Edouard son cousin qui l'avoit declaré heritier de sa couronne par son testament.

L'an 1066.

Etant demeuré victorieux de Harold prince Danois qui avoit voulu lui disputer le royaume, il se fit couronner à Londres le jour de Noël de l'an 1066. par Aelrede archevêque d'Torck. Dès qu'il se vit dans une possession passible, il s'appliqua à faire refleurir la religion en Angleterre : & pour mieux réussir dans un dessein de cette importance, il fit venir Lantfranc près de lui du consentement des grands du royaume.

Script. hist. Anglic.

L'an 1067.

Ils firent ensemble le plan d'une reformation generale, & le roy envoya aussi tôt Lantfranc à Rome pour prendre l'avis & l'approbation du pape Alexandre II. sur ce point. A son retour il fut demandé par le clergé & le peuple de Rouen pour remplir la place de leur archevêque Maurille mort le IX. d'août l'an 1067. Par une humilité dont il avoit donné des exemples continuels depuis qu'il étoit religieux il refusa absolument cette grande dignité, témoignant que s'il osoit il quitteroit encore la charge d'abbé qu'on l'avoit obligé d'accepter malgré lui. Cette modestie ne servit qu'à augmenter encore l'estime que le roy d'Angleterre avoit pour lui; & comme il étoit bien aise de ne le pas éloigner de sa personne dans les vûes qu'il avoit sur l'église de son royaume, il consentit volontiers que l'on donnât l'archevêché de Rouen à Jean évêque d'Avranches. Il renvoya Lantfranc à Rome pour faire approuver cette translation au pape Alexandre, & solliciter de nouveau l'affaire de la reformation de la discipline & des mœurs dans l'église d'Angleterre. Lantfranc obtint facilement l'un & l'autre du Pape qui lui donna le pallium *pour le nouvel archevêque de Rouen, & envoya avec lui trois legats * en Angleterre, tant pour couronner & confirmer le roy Guillaume, que pour travailler à la reformation des églises du royaume, & le faire souvenir du denier de saint Pierre accordé à l'église Romaine par ses prédecesseurs.*

* Ermenfred év. de Syon, & Jean & Pierre clercs.

L'an 1068.

V.

Les legats tinrent un concile à Vvindsor, où ils déposerent plusieurs évêques convaincus de crimes, d'ignorance ou d'incapacité, & entre les autres Stigand archevêque de Cantorbery qui s'étoit emparé de ce siége par brigues & par violence. Il falloit pour remplir dignement cette place vacante trouver un sujet capable d'être à la tête des évêques du royaume : & chacun jetta les yeux sur l'abbé Lantfranc. Le roy, les legats apostoliques, les prélats & les grands de la cour le presserent tous fortement d'accepter cette dignité. Mais lui, persuadé qu'il n'avoit ni assez de vertu, ni assez de lumiere, ni assez de force pour soûtenir le poids d'une telle charge, s'opposa fortement à ce choix, & allegua plusieurs raisons pour justifier sa résistance. On fut obligé de recourir à l'autorité du pape Alexandre pour le reduire : son ancien superieur Herluin abbé du Bec y joignit la sienne par le pouvoir qu'il avoit toûjours sur son esprit, & par le droit qu'il s'étoit reservé sur la liberté de ses actions. De sorte que Lantfranc accablé plûtôt que vaincu se vit contraint avec son extrême répugnance de recevoir l'ordination épiscopale & de monter sur le siége métropolitain de Cantorbery. Il se plaignit au Pape par des lettres tres-fortes & tres-touchantes, & fit auprès de lui de nouveaux efforts pour être exempté de l'épiscopat. Mais ils furent inutiles, de sorte qu'il fut sacré le dimanche XXIX. d'août de l'an 1070. Il gouverna son église pendant l'espace de prèt de dix-neuf ans avec beaucoup d'application, de zele & de sagesse. Il réforma ses clercs & ses religieux qui vivoient pour la plûpart dans une dissolution égale à celle des laïques les plus dereglez. Il corrigea les vices de son peuple avec beaucoup de succès, il rétablit dans sa ville & dans son diocése la paix & la charité que la barbarie des Danois y avoit beaucoup alterée pendant les guerres. Il fit rebâtir la grande église de Cantorbery qui avoit été brûlée, & rétablit son chapitre qui étoit toûjours composé de religieux de l'ordre de saint Benoît, depuis sa fondation faite par saint Augustin l'apôtre du païs. Il repara aussi les autres églises & monasteres de son diocése, fit bâtir deux nouveaux hôpitaux, qu'il pourvût abondamment de tout ce qui étoit necessaire pour l'entretien des pauvres & des malades. Il fit revenir tous les biens de l'église qui avoient été alienez; il défendit puissamment la liberté & les privileges de ses diocésains & du reste des peuples de la province contre les prétentions & les entreprises de l'évêque de Bayeux Eudes frere du roy Guillaume & comte de Kent. Il soûtint pour ce sujet un grand procès dont l'issue lui fut heureuse, & qui lui fit donner la qualité de protecteur avec celle de pere de son peuple. Il affranchit aussi les prêtres de ses paroisses situées hors du royaume de Kent des charges onereuses qui les obligeoient d'aller aux tribunaux ou aux synodes des évêque voisins, & il maintint avec une vigueur extrême la primatie de son siége sur toutes les églises de l'Angleterre contre l'archevêque d'Torck qui avoit ému la contestation dès le commencement de son épiscopat, lors qu'il avoit fallu se faire sacrer à Cantorbery.

L'an 1070.

Eadmer. l. 1. hist. novor.

VI.

Comme celui-ci n'avoit cedé qu'avec protestation de défendre les prétentions de son église, il fallut porter l'affaire à Rome où ils allerent ensemble dès que Lantfranc eut reconnu son troupeau & reçu les professions de foy des évêques ses suffragans. Le pape Alexandre II. fit à Lantfranc des honneurs extraordinaires: & comme on étoit surpris qu'il se fût levé lors qu'il étoit entré, il répondit que ce n'étoit point à l'archevêque de Cantorbery qu'il avoit rendu cet honneur, mais à son maître, & qu'il n'oublieroit jamais les leçons qu'il avoit reçues de Lantfranc dans le monastere du Bec. Ce qu'il faut peut-être moins entendre de ce Pape, que de quelques-uns de ses parens en la personne desquels Lantfranc lui avoit rendu ces services, parce que nous ne voyons pas en quel temps Alexandre auroit pû avoir été son disciple avant son souverain pontificat & son épiscopat de Luques. Le lendemain de cette reception, Lantfranc declara au Pape que l'ordination des deux prélats qui étoient venus avec lui étoit illegitime, parce que l'un étoit fils d'un prêtre concubinaire, l'autre étoit simoniaque. C'étoient Thomas archevêque d'Torck qu'il avoit sacré lui-même sans savoir cette irregularité, & Remy évêque de Lincoln. Ces deux évêques obligez d'avouer la chose, remirent leur bâton pastoral & leur anneau entre les mains du Pape qui les leur rendit à la priere même de Lantfranc, qui touché de leur disposition obtint pour eux cette dispense du saint siége, mais sans consequence contre l'observation des canons. Il demanda ensuite pour lui même la permission de se démettre de son archevêché, afin de pouvoir se retirer dans un monastere. Mais le Pape la lui refusa avec la même autorité qu'il avoit employée pour l'obliger à l'accepter. Il lui donna même deux pallium *pour orner sa dignité, l'un qu'il prit de dessus l'autel selon les ceremonies accoûtumées, l'autre dont il se dépouilla lui-même & dont il avoit coûtume de se servir quand il officioit, pour lui marquer*

Mil. Crisp. vit. Lanfr.

Epist. Lanfr.

Mil. Crisp. c. 5.

L'an 1071.

jusqu'où alloit l'affection qu'il avoit pour lui. Lantfranc trouva bon que l'archevêque d'Torck proposât les prétentions de son église touchant la primatie de l'Angleterre. Mais le Pape renvoya l'affaire à un concile national qui s'assembleroit sur les lieux, afin qu'on la jugeât sur la tradition & l'usage du païs. Le concile fut convoqué à Vvinchester l'an 1072. par le roy qui voulut y assister avec quelques uns des principaux seigneurs du royaume. On y prouva par l'histoire ecclesiastique d'Angleterre que le venerable Bede avoit écrite, par les actes des conciles, & par les decretales des Papes depuis saint Gregoire le Grand, que l'église de Cantorbery avoit toûjours joui du droit de primatie sur toutes les isles Britanniques; & que les évêques des lieux qui lui étoient contestez par l'archevêque d'Torck, avoient été ordonnez, citez au synode, & déposez par celui de Cantorbery depuis plus de 140. ans. L'archevêque d'Torck n'ayant que de foibles raisons à opposer à tant d'autoritez, offrit de ceder, pourvu que les droits & les honneurs de la primatie se terminassent à la personne de Lantfranc dont il vouloit bien reconnoître le merite. Mais nôtre prélat protestant qu'il ne meritoit aucun honneur personnellement, insista si fortement sur le droit incontestable de son église, qu'elle y fut maintenue par le jugement de tous les prélats & des grands du royaume: & l'archevêque d'Torck employa la mediation du roy son patron particulier pour se reconcilier avec celui de Cantorbery.

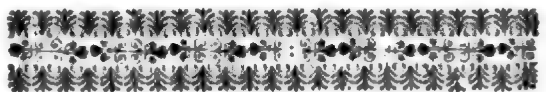
L'an 1072.

VII Lantfranc ayant ainsi fait reconnoître l'autorité de son siége, ne s'appliqua plus qu'à la bien employer pour le service de l'Eglise. Il assembla un concile national à Londres l'an 1075. où il fit beaucoup d'excellens reglemens pour la discipline dont il fut le principal auteur. Son autorité s'étendoit aussi sur l'état: car le roy ayant éprouvé en toutes rencontres son integrité & sa suffisance, l'établit regent du royaume en son absence, parce qu'il étoit obligé de passer souvent en Normandie & d'y faire de longs séjours. L'occupation que lui donnoient ces engagemens ne diminuoit pourtant rien ni des exercices particuliers de sa pieté, ni de son assiduité à l'étude. Le temps que lui laissoient ses affaires & ses prieres étoit employé ou à composer des ouvrages pour l'utilité de l'Eglise, ou à mediter sur les veritez éternelles, ou à corriger des exemplaires de l'écriture sainte. Il conservoit parfaitement l'humilité dans son élevation, & l'esprit de pauvreté parmi les grandes richesses de son église. Il en regardoit les revenus comme le patrimoine des pauvres dont il ne devoit être que le dispensateur fidelle. Enfin Dieu combla la mesure de son merite par une suite continuelle d'actions saintes qu'il lui fit faire, & il le retira à lui pour lui donner la recompense éternelle des travaux qu'il avoit essuyez pour sa gloire & pour le service de son Eglise. Lantfranc mourut le lundi de la Pentecôte qui étoit le XXVIII. de may, l'an 1089. en la XIX. année de son épiscopat: d'autres pretendent avec assez d'apparence que sa mort arriva le XXIV. de ce mois qui étoit un jeudi. Il fut enterré dans la grande église dont il étoit le restaurateur. Lors qu'en 1130. il falut faire la dédicace de cette église le IV. de may, on retira son corps avec ceux qui avoient eu la sepulture dans le même lieu. On le remit ensuite en sa place, & il s'en fit une nouvelle translation l'an 1180. Il n'en restoit que les plus grands ossemens, les autres avec les chairs ayant été reduits en poussiere. On les posa sur ses cendres dans une nouvelle caisse de plomb qui fut mise devant l'autel de saint Martin. Les martyrologes des Benedictins, ceux de diverses églises de France, d'Allemagne & d'Italie même, principalement ceux qui ont paru depuis Pierre Natal, marquent son nom au III. jour de juillet que cet auteur a pris pour celui de sa mort. Mais ceux d'Angleterre mettent sa fête au même jour que les historiens du même païs, c'est à dire, au XXVIII. ou au XXIV. de may; quelques-uns même marquent le XXIV. de mars. Plusieurs lui donnent tout publiquement le titre de Saint; & quelque chose qu'ayent pû dire certains moines Augustins de son temps & ceux qui ont dans la suite fait valoir leurs calomnies pour noircir sa réputation, parce qu'il avoit voulu les obliger à vivre en vrais religieux, on ne laisse pas de le regarder toûjours comme un homme de bienheureuse memoire. Mais on ne voit pas qu'elle ait été honorée ni en Angleterre ni en Normandie d'une fête publique ou d'un office ecclesiastique. L'Eglise lui fait l'honneur de le compter au rang de ses peres, c'est à dire, de ceux qui l'ont enrichie, instruite ou défendue par leurs écrits. Tous ceux qu'il a laissez ne sont pas venus jusqu'à nous. Ce que l'on en a pû recouvrer a été recueilli & publié par les soins d'un sçavant Benedictin de la congregation de saint Maur qui a joint à son édition des notes fort utiles. Ces écrits de Lantfranc font connoître qu'il avoit fort bien étudié les anciens Peres latins & les canons de l'Eglise, qu'il sçavoit raisonner juste, & presser les adversaires de la verité par des argumens tres forts. Aussi ses manieres d'écrire & de disputer qui sont nettes & précises ont-elles servi de modele à ceux qui dans le siécle suivant ont introduit la methode des scholastiques dans la theologie.

L'an 1075. L'an 1089. Hensch. p. 832. 835. Luc d'Achery l'an 1648.

RENVOY.

* St EULOGE, & ses Compagnons martyrs à Constantinople l'an 370 sous l'empereur Valens. Voyez au v. de septembre.



IV. JOUR DE JUILLET.

RENVOIS.

* S. MARTIN, *évêque de Tours.* Ce jour a été destiné en France & dans plusieurs autres églises de l'occident à la célébration de la fête de saint Martin. C'est tout à la fois celle de sa translation; celle de sa chaire ou de son ordination, & celle de la dédicace de son église. Mais il est plus à propos de renvoyer le lecteur à ce que nous en pourrons dire à l'onziéme de novembre qui est le jour de sa principale fête. IV. siecle.

* Ste ELIZABETH, *Reine de Portugal*, veuve, dont la fête a été remise au VIII. de juillet par un decret de l'an 1694. Voyez sa vie rapportée en ce jour.

SAINT FLAVIEN II. DU NOM, Patriarche d'Antioche, & St ELIE, Patriarche de Jerusalem.

V. & VI. siécles.

LE martyrologe Romain joint sous une même solennité la fête de ces deux Patriarches, non seulement à cause de la société où ils se sont trouvez de leur vivant dans ce qu'ils ont fait, & ce qu'ils ont souffert pour la défense de la verité orthodoxe contre les heretiques de leur temps, mais sur tout parce qu'on s'est persuadé qu'ils étoient morts en un même jour & dans la même année.

ELIE

Cyrill. vit. Euth. Sabb. & Joh. silent.

ELIE étoit né vers les extrémitez de la Palestine : & s'étant dévoué au service de Dieu dès sa jeunesse, il passa en Egypte pour se retirer dans quelque monastere du païs où il pût vacquer plus librement aux saintes obligations qu'il s'étoit imposées. Il choisit le desert de Nitrie où il véquit assez tranquillement, travaillant à se mortifier le corps par de continuelles austeritez, & à élever son esprit pour s'unir à Dieu par la priere & la contemplation.

L'an 457.

Ce calme dura jusqu'à ce qu'un miserable moine nommé Timothée Elure vinst mettre le trouble dans l'église d'Alexandrie & par toute l'Egypte. Ce scelerat qui étoit Eutychien de secte après avoir fait assassiner le patriarche saint Protére envahit le siége épiscopal d'Alexandrie, & B avec ce pouvoir usurpé il se mit à exercer toutes sortes de cruautez dans la ville & la province contre les catholiques, principalement contre les défenseurs du concile de Chalcedoine qui s'étoit tenu six ans auparavant. Plusieurs solitaires se virent obligez de sortir de l'Egypte pour se soustraire à cette persecution.

458.

Elie quitta alors son monastere de Nitrie, & s'en vint en Palestine avec un solitaire de ses confreres nommé Martyre. Ils se retirerent l'un & l'autre auprès du grand Euthyme dont la réputation faisoit bruit par tout l'Orient, & ils demeurerent long-temps dans sa laure ou son hermitage, où ils reçurent & donnerent reciproquement de grands exemples de mortification & des autres vertus monastiques. Pendant le carême, c'est à dire depuis l'Epiphanie jusqu'au dimanche des Rameaux, ils se retiroient avec saint C Euthyme dans le desert de Ruban vers le Jourdain, desert que l'on croyoit être celui où nôtre Seigneur jeûna quarante jours & quarante nuits. Pour honorer la pénitence de ce divin Sauveur, ils tâchoient d'imiter un jeûne si extraordinaire. Ils n'avoient commerce avec personne, & ne se voyoient eux-mêmes que le dimanche pour assister aux saints mysteres que celebroit saint Euthyme dans un petit oratoire pour les anachorétes d'alentour. Martyre & Elie quitterent depuis la laure* de St Euthyme, mais sans s'écarter beaucoup. Elie alla s'établir près de la ville de Jericho, où D l'on vit dans la suite tellement accroître sa cellule, qu'il s'en fit deux ou trois monasteres en assez peu de temps. Cet éloignement n'empêchoit pas qu'il ne se rendist exactement tous les ans le lendemain de l'octave de l'Epiphanie avec Martyre auprès de saint Euthyme pour le suivre dans le desert, & se préparer par la rigueur du carême qu'ils y pratiquoient à celebrer dignement la grande fête de Pâques.

* Cette laure ne fut changée en monastere par Martyre devenu patriarche de Jerusalem qu'en 484.

L'an 473.

Etant venus l'un & l'autre pour ce sujet huit jours après l'Epiphanie de l'an 473. il leur prédit qu'ils seroient Patriarches de Jerusalem : mais il leur déclara aussi qu'il n'avoit plus que huit jours à vivre. Il est aisé de se persuader qu'Elie ne quitta point ce saint abbé qu'il ne lui eust rendu les derniers devoirs avec ses autres dis- E ciples : mais il paroît qu'il y avoit encore un autre solitaire de son nom auprès de ce Saint durant sa maladie. C'étoit Elie œconome du monastere de saint Theoctiste qui fut nommé en présence de saint Euthyme pour être superieur de la communauté aprés Domitien son successeur que ce Saint avoit prédit ne devoir lui survivre que peu de jours. Le patriarche de Jerusalem Anastase retournant des funerailles de saint Euthyme chez lui amena dans la ville les hermites Elie & Martyre, les ordonna prêtres, & les associa au clergé de l'église patriarchale de la sainte Resurrection.

477.

Après la mort d'Anastase, Martyre fut fait patriar- A che de Jerusalem : & Elie travailla fortement avec lui & sous lui à purger d'Eutychiens l'église de cette ville & du diocese, à faire rentrer dans la communion du legitime pasteur beaucoup de solitaires schismatiques que quelque faux moines avoient débauchez.

II. De Flavien.

Martyre eut Salluste pour successeur sur le siége patriarchal de Jerusalem : & ce fut de son tems que celui d'Antioche étant venu à vacquer par la mort du patriarche Pallade successeur de Pierre le Foullon* l'empereur Anastase le fit remplir par FLAVIEN, qui fut ainsi le second des évêques d'Antioche de son nom.

Vers l'an 493.

* Après Athanase le Hergnieux.

Car cent ans auparavant cette église en avoit eu un autre dont nous avons rapporté la vie au XXI. de février. Celui dont nous parlons icy avoit été religieux à Tilmogne monastere de la seconde Syrie : mais dans le temps de son élection il étoit membre du clergé de l'église d'Antioche, & étoit député pour en solliciter les affaires à Constantinople. On ne le laissa point long-temps dans la possession paisible de son siége : & cette grande dignité ne fut pour lui qu'un sujet de persecution de la part de ceux qui portoient envie à son élevation, ou plûtôt qui cherchoient à infecter l'église de cette ville du poison des nouvelles heresies.

Celui qui se déclara le premier contre lui fut un faux évêque d'Hieraple nommé Xenaia esclave de naissance, Manichéen de secte, créature de Pierre le Foullon, le premier qui osa s'elever contre l'honneur dû aux saintes Images, & qui donna la naissance à l'heresie des Iconomaques. Cet homme qui avoit été sacré évêque avant que d'être baptizé, & sans avoir presque aucune teinture des dogmes de la foy, entreprit de persecuter Flavien dès qu'il s'apperçut qu'il s'éloignoit des traces de ses deux derniers prédecesseurs. Il le fit sommer d'abord de condamner le concile de Chalcedoine ; autrement, qu'il le feroit déclarer Nestorien. Il attira dans son parti quelques évêques à qui les sectes étoient assez indifferentes, & un grand nombre de moines Eutychiens de la premiere Syrie.

L'an 495.

Ces méchans solitaires s'étant ramassez par troupes à Antioche allerent attaquer le patriarche dans son église, & voulurent le forcer de prononcer anathéme contre le concile de Chalcedoine, & contre l'épitre que le pape saint Leon avoit écrite à Flavien de Constantinople.

497.

Mais le peuple d'Antioche se mit en devoir de défendre son évêque : il s'excita par la ville une sédition violente où plusieurs de ces moines heretiques furent tuez, & leurs corps furent traînez dans la riviere d'Oronte.

Evagr. hist. l. 3. c. 31. Theoph. chron. p. 122. 123. 131.

Cependant les moines de la seconde Syrie parmi lesquels l'évêque Flavien avoit été élevé ayant appris ce qui se passoit à Antioche vinrent à son secours. Mais leur zele excessif donna lieu à un nouveau tumulte qui mit toute cette église en combustion.

III.

L'Empereur Anastase qui n'étoit alors ni catholique ni Eutychien formé, & qu'on croyoit seulement de la secte de ceux qu'on appelloit Acephales ou sans chef, avoit mis vers l'an 496 Macedone sur le siége de Constantinople en la place d'Euphéme prélat catholique, mais séparé de communion d'avec le Pape au sujet d'Acace l'un de ses prédecesseurs, dont on vouloit à Rome qu'il effaçât le nom des diptyques de son église. Macedone n'étoit pas moins orthodoxe qu'Euphéme, que l'Empereur n'avoit banni que parce qu'il avoit défendu la foy catholique, & qu'il l'avoit menacé des censures de l'Eglise s'il persistoit dans la communion des heretiques. Mais on l'accusa

cusa d'avoir eu la foiblesse de signer autrefois l'henotique de Zenon *, c'est à dire, l'édit de conciliation sous prétexte de rechercher la paix, outre qu'il demeura séparé de Rome comme son prédecesseur parce qu'il s'obstina à retenir le nom d'Acace dans les diptyques. Cela ne l'empêcha point d'entretenir la communion avec les autres patriarches de l'Orient qui étoient catholiques, je veux dire avec saint Flavien d'Antioche & saint Elie de Jerusalem qui avoit été élû vers l'an 495. après la mort de Salluste successeur de Martyre ; & qui n'avoit point fait aussi difficulté de communiquer avec saint Euphéme prédecesseur de saint Macedone. L'Empereur Anastase fut trompé dans l'opinion qu'il avoit eue de Macedone en le substituant à Euphéme. L'union qu'il voyoit entre Elie de Jerusalem & lui, causa du trouble dans son esprit : & lors qu'il sçut que Flavien d'Antioche étoit entré dans les mêmes sentimens qu'eux, sa fureur s'augmenta de telle sorte qu'il résolut de perdre ces trois patriarches à la fois. N'ayant pû fléchir l'esprit de Macedone pour le porter à condamner le concile de Chalcedoine, il lui fit imputer mille calomnies, afin de le décrier, & de faire croire qu'il y avoit du fondement aux plaintes qu'il faisoit de lui, & à la peine du bannissement auquel il le condamna en lui faisant perdre son siége. Il mit en sa place Timothée, & il n'y eut point d'efforts qu'il ne fist pour porter Flavien & Elie à approuver son établissement. Ils n'en voulurent rien faire l'un & l'autre, parce qu'ils ne voyoient dans le procedé de l'Empereur que violence & qu'injustice, sur tout après que Macedone se fût purgé par serment de tout ce que ce prince & ses ennemis lui imputoient * sur ses mœurs & sur sa foy. Ils se contenterent seulement de communiquer avec ce Timothée croyant qu'il avoit des sentimens orthodoxes : en quoy neanmoins ils reconnurent depuis qu'il les avoit trompez par les lettres captieuses qu'il avoit envoyées aux évêques d'Orient pour leur demander leur communion. L'Empereur se trouva fort offensé de ce que Flavien & Elie refusoient de souscrire à la déposition de Macedone, & de ce qu'ils autorisoient les défenseurs du concile de Chalcedoine. Il se declara plus ouvertement que jamais l'ennemi de ce concile, & donna sa protection à tous ceux qui voulurent s'élever contre : ce qui excita dans l'Eglise des troubles & des scandales déplorables. Elie de Jerusalem apprenant qu'il avoit reçu tres-favorablement deux cens moines séditieux & heretiques de Syrie, venus à Constantinople sous la conduite du fameux Severe qui fut depuis heresiarque, résolut pour s'opposer aux maux qu'ils vouloient faire, d'envoyer à ce prince plusieurs solitaires catholiques de Palestine, à la tête desquels il mit le celebre saint Sabas superieur general des monasteres & des hermitages de sa province. Anastase traita saint Sabas avec honneur à cause de la haute réputation de sa sainteté : mais comme il étoit toûjours fort prévenu contre Elie, il se plaignit que ce prélat soûtenoit le concile de Chalcedoine, qu'il avoit entraîné le patriarche d'Antioche Flavien dans ses sentimens, & qu'il traversoit les desseins du synode assemblé à Sidon en Phenicie pour la condamnation des Nestoriens.

** Prédecess. de l'emp. Anast.*

Theodor. Lect. l. 2 collect. Cyrill. vit. S. Sab.

Cyrill. vit. Sabb. c. 13.

L'an 510.

** On dit même qu'il ne qu'il eust jamais signé l'henotique de Zenon.*

Cyrill. vit. Sab. sup.

L'an 511.

IV. Par ce synode de Sidon l'Empereur entendoit un faux concile qu'il avoit convoqué pour l'Asie, la Syrie & la Palestine : & ces Nestoriens qu'il s'agissoit de condamner dans cette assemblée n'étoient autres que les Catholiques mêmes que les Eutychiens par malignité ou par ignorance décrioient comme des sectateurs de Nestorius. Saint Sabas après avoir tâché d'adoucir l'esprit de l'Empereur & fini sa legation, alla passer l'hiver à Chalcedoine, & se transporta de là en Cappadoce lieu de sa naissance avant que de retourner en Palestine. Cependant les patriarches Elie de Jerusalem & Flavien d'Antioche étoient allez au faux concile de Sidon où dominoit le miserable Xenaia, évêque prétendu d'Hieraple dont nous avons parlé & qui se faisoit appeller alors Philoxéne. On y condamna le concile de Chalcedoine, selon le desir de l'Empereur, & l'on y fit valoir tous les dogmes impies de l'heresiarque Eutychès & de Dioscore d'Alexandrie. Elie & tous les prélats catholiques y furent fort mal traitez, mais plus que tous les autres le patriarche Flavien, parce qu'on l'accusoit d'avoir lâchement trompé l'Empereur qui ne l'avoit fait évêque d'Antioche que dans l'esperance qu'il condamneroit le concile de Chalcedoine, comme avoient fait ses deux prédecesseurs. On voulut proceder à sa déposition & à celle même d'Elie de Jerusalem dans ce conciliabule de Sidon : mais ces deux prélats détournerent le coup pour cette fois par des lettres qu'ils écrivirent à l'empereur qui crut devoir user de quelque moderation à leur égard en consideration de saint Sabas. Cette condescendance ne fit qu'augmenter la haine & la fureur de Philoxéne Xenaia, & de Soteric de Césarée * président du conciliabule. Ils firent si-bien par leurs calomnies & leurs instantes sollicitations qu'ils irriterent de nouveau l'esprit de ce prince contre les deux patriarches, en lui persuadant qu'ils se mocquoient de lui sans cesse, & qu'ils parloient outrageusement de sa majesté.

** En Cappadoce, & non en Palestine.*

Anastase s'étant ainsi laissé surprendre, donna tout pouvoir à Xenaia & à ceux de sa cabale, qui pour parvenir à leurs fins commencerent par corrompre une partie du peuple d'Antioche avec de l'argent. Puis ils tourmenterent le patriarche Flavien de telle sorte, qu'ils le contraignirent de prononcer anathéme contre le concile de Chalcedoine : en suite de quoy ils le chasserent honteusement de son siége & de sa ville métropolitaine. La peine de l'exil servit sans doute à lui faire expier une faute que sa foiblesse seule lui avoit fait commettre. Car on est persuadé que la violence de ses ennemis ne fut point capable de lui faire changer les sentimens qu'il avoit de la foy orthodoxe, & qu'il reprit même avant que de mourir la défense du concile de Chalcedoine. Plusieurs ont tâché même de nous faire croire que tout ce qu'on a avancé de cette chute de nôtre Saint n'étoit qu'une imposture inventée par ses ennemis comme ils inventerent aussi celle d'Elie de Jerusalem.

Cyrill. vit. Sabb. c. 14. trad. d'And. vel c. 78. ap. Sur. d. 5. dec.

L'an 512.

Baron. annal. 512. suiv. & not. ad martyr. p. 181.

Evagr. l. 3. c. 31. 32. 33.

On peut voir les raisonnemens que le cardinal Baronius a employez pour nous le prouver. Il insiste principalement sur la falsification qu'il prétend avoir été faite par les heretiques aux lettres de quelques moines de Palestine écrites à Alcison évêque de Nicople, & au passage de la vie de saint Sabas composée par son disciple Cyrille contenant le fait dont il s'agit, passage rapporté dans le VII. concile general sans cette circonstance. Mais il ne produit rien de convainquant. On voit assez que les Eutychiens ne cherchoient point tant à le rendre leur sectateur qu'à lui faire perdre son siége qu'ils vouloient donner à un de leurs chefs : contens de lui avoir fait perdre à ce qu'ils croyoient sa gloire d'une confession catholique, ils se soucierent peu de le conserver, ou pour mieux dire ils se

Nicen. II. act. 1. p. 86.

se vangerent de ce qu'il condamnoit nommément Eutychès & Dioscore avec Nestorius dans le tems qu'il ne souscrivoit à la condamnation du concile de Chalcedoine que pour donner quelque chose à la volonté de l'empereur Anastase en faveur de la paix de l'Eglise.

V. Il seroit peut-être moins difficile de justifier la conduite d'Elie de Jerusalem qu'on a accusé d'une d'une semblable foiblesse, quoi qu'on lui ait fait comme à Flavien la justice de le croire toûjours orthodoxe dans ses sentimens interieurs. Quelques-uns prétendent que pour pacifier les choses étant encore à Sidon durant la tenue du conciliabule, il écrivit à l'empereur qu'il vouloit bien ne point admettre le concile de Chalcedoine. Ils alleguent pour le prouver, le témoignage de Theodore le Lecteur, & celui de Theophane deux auteurs anciens sans doute : mais on pourroit leur opposer celui d'un auteur encore plus ancien, & sans contredit plus sûr & plus exact qui n'est autre que ce Cyrille le disciple de S. Sabas dont nous avons déja parlé. Cet écrivain reconnoissant la faute de Flavien, toute involontaire qu'elle étoit, nous apprend de quelle maniere Dieu empêcha Elie de tomber dans une semblable par la prudence & le courage de S. Sabas.

Vales. not. ad Theod. Lect. p. 117.

Theod. l. 2. coll.

Theoph. Chronogr.

Cyrill. vit. Sab. c. 78. ap. Sur.

Les heretiques par l'autorité de l'Empereur établirent sur le siége d'Antioche en la place de Flavien, Severe ce méchant moine que nous avons vû aller à Constantinople à la tête de deux cens de ses semblables, & qui fut le chef de cette secte d'Acephales que l'on a depuis appellez Severiens de son nom. Cet heresiarque s'étant saisi de l'autorité patriarchale, fit souffrir des maux incroyables à tous ceux qui refuserent de communiquer avec lui dans la ville d'Antioche. Il écrivit à divers Evêques & principalement à Elie de Jerusalem pour lui demander sa communion. Un premier refus ne le rebuta pas : il lui demanda encore la même chose depuis, mais à main armée & de la part de l'Empereur. Il lui envoya de nouvelles lettres par des moines accompagnez de quantité de gens de guerre, pour faire violence à ceux qui ne seroient pas de son sentiment ou qui refuseroient de condamner le concile de Chalcedoine. Saint Sabas sachant le peril extrême où se trouvoit le patriarche Elie, assiegé dans Jerusalem par ces soldats & par les moines heretiques de Syrie, sans aucune esperance de secours, rassembla les plus resolus & les plus vertueux d'entre les religieux & les anachoretes du païs : & par une generosité toute singuliere il alla percer la foule qui environnoit le patriarche. Il chassa ceux que l'Empereur avoit envoyez & tous les gens du parti de Severe, comme s'il eût chassé devant lui & le bâton à la main de miserables esclaves. L'Empereur irrité de cette hardiesse, envoya à Jerusalem le commandant Olympe avec les troupes qui étoient dans la Palestine, pour contraindre le patriarche Elie d'accorder sa communion à Severe, ou pour le chasser de son siége s'il persistoit dans sa resolution. Il l'y trouva inébranlable : & selon l'ordre qu'il en avoit reçu de l'Empereur, il l'envoya en exil, & mit en sa place Jean fils de Marcien qui étoit entré dans la communion de Severe & avoit anathematisé le concile de Chalcedoine. Saint Sabas n'eut pas plûtôt appris ce qui se passoit à Jerusalem, qu'il rassembla promtement une armée de solitaires pour retourner au combat. Mais Elie étoit déja transporté, & Olympe n'étoit plus dans la ville. Il y trouva seulement le nouveau patriarche Jean auquel il fit changer de sentiment en le portant à quitter le parti de Severe pour embrasser la foy du concile de Chalcedoine.

Cyrill. vit. Sab. c. 78. ed. lat.

L'an 513.

Theoph. chron. p. 134.

VI. Ce récit de Cyrille rend tres-probable ce que l'historien Evagre rapporte d'une lettre des religieux de la Palestine à l'évêque Alcison dont nous avons parlé, où ils témoignoient que le patriarche Elie ayant donné sa confession de foy aux sectateurs d'Eutychès & de Dioscore, pour la présenter à l'Empereur, ceux-ci l'avoient corrompue par quelques changemens, pour faire croire qu'il étoit de leur sentiment ; & que depuis ayant desavoué ce que ces heretiques lui avoient fait dire, il avoit produit l'explication de sa créance telle qu'il l'avoit dressée d'abord. Quoi qu'il en ait pû être de la conduite que la violence des heretiques auroit obligé les patriarches Elie & Flavien de tenir à l'égard du concile de Chalcedoine, il faut convenir que l'un & l'autre purifierent ce qu'il y auroit eu de defectueux par le feu des tribulations qu'ils souffrirent dans leur exil, Flavien à Petra en Arabie où il étoit relegué ; Elie au diocése d'Aile qui lui avoit été prescrit pour le lieu de son bannissement. Ils y furent regardez l'un & l'autre comme de genereux défenseurs de la foy orthodoxe, pour la cause de laquelle tout le monde savoit qu'ils avoient été chassez de leurs siéges. Flavien étoit renfermé dans la ville de Petra avec d'autres évêques catholiques que l'on y conduisit chargez de chaînes & quantité d'ecclesiastiques & de religieux que l'on n'avoit pû porter à recevoir la communion de Severe. Elie de son côté sembloit avoir emporté avec lui la benediction du ciel que Dieu avoit attachée à sa présence dans le temps qu'il gouvernoit son église. Car Cyrille a remarqué que depuis son exil la famine, la secheresse, les sauterelles & d'autres fleaux affligerent la Palestine pendant les cinq ans entiers qu'il eut encore à vivre : ce qui réduisit à une extrême necessité la plûpart des monasteres de saint Sabas parce qu'ils n'avoient point de revenus. Ce saint abbé avoit accoûtumé d'aller visiter tous les ans le patriarche dans le diocése d'Aile durant son bannissement, & de demeurer quelques jours avec lui à s'entretenir des choses de Dieu & du salut des hommes. La cinquiéme année qui étoit de Jesus-Christ 518. il se sentit inspiré de lui rendre cette visite annuelle plûtôt qu'il n'avoit accoûtumé, & il mena avec lui deux autres superieurs de monasteres Etienne & Euthale. Elie les reçut avec tant de joye, qu'il paroissoit avoir oublié les maux que lui faisoient souffrir son exil & sa grande vieillesse. Il les retint plusieurs jours au delà du temps qu'ils avoient destiné pour demeurer auprès de lui. Il ne manquoit point de venir chaque jour manger avec eux à l'heure de None, c'est à dire, à trois ou quatre * heures après midi, & les entretenoit alors avec beaucoup d'affection & d'ouverture de cœur, demeurant tout le reste du temps dans la retraite & le silence sans que sa compagnie l'empêchât de garder la solitude avec sa regularité ordinaire. Le neuviéme jour de juillet, ces trois abbez s'étant rendus à leur ordinaire dans le lieu où ils devoient prendre leur repas, attendirent long-temps le patriarche qui ne vint que sur le minuit. Lors qu'il parut, il leur dit comme tout troublé & les larmes aux yeux, de manger sans lui parce qu'il ne pouvoit leur tenir compagnie. Ils lui en demanderent la raison : il leur dit en jettant un profond soûpir, que l'empereur Anastase venoit de mourir, & qu'il falloit que dans dix jours il le suivît en l'autre monde afin qu'ils plaidassent leur cause l'un & l'autre devant le terrible tribunal de Dieu. Saint Sabas avoit eu la nuit précedente

Evagr. l. 3. c. 31.

vit. Sab. c. 155. trad. d'And.

L'an 518.

* C'étoit à 4 heures dans les grands jours.

Cyrill. sup.

cedente une révelation toute semblable : car il avoit vu comme la foudre du tonnerre lancée d'en-haut sur l'empereur qui lui avoit paru rendre l'esprit s'enfuyant dans les lieux les plus écartez de son palais pour tâcher d'éviter son malheur : ce qui marquoit de plus le genre de la mort de ce prince sans obscurité. On prétend aussi que le patriarche Flavien fut averti par une faveur du ciel aussi miraculeuse du jour de la mort de l'empereur, de la sienne & de celle de son saint collegue à qui il en écrivit : c'est ce qui ne paroît appuyé que sur l'autorité du Pré spirituel dont l'auteur pourroit bien s'être trompé lors qu'il a marqué que suivant cette prédiction les deux saints patriarches étoient morts deux jours après l'empereur. Ils moururent ainsi l'an 518 dans le mois de juillet, & en un même jour selon l'opinion commune : & il se pourroit bien faire que cette rencontre auroit donné lieu à ce qui est dit dans le Pré spirituel, où l'on n'a point toûjours gardé une exactitude fort scrupuleuse sur la verité des faits qu'on y rapporte. Leur mort n'a pu arriver qu'après le IX. de juillet qui fut le jour * de celle de l'empereur Anastase : & l'on ne sçait point la raison qui a fait marquer leur fête au IV. du même mois dans le martyrologe Romain. L'Eglise les reconnoît aujourd'huy pour Saints l'un & l'autre : & de divers auteurs anciens qui ont parlé d'eux aprés leur mort, les uns (1) ont donné à saint Elie la qualité de *Défenseur du concile de Chalcedoine* ; les autres (2) ont qualifié saint Flavien *Patriarche catholique & confesseur de Jesus-Christ*. Mais rien n'est plus propre à justifier la mémoire de ce dernier que le procedé du concile de Tyr qui pria l'empereur Justin I & les évêques du concile assemblé à Constantinople au commencement de son régne d'agréer que le corps de ce saint homme fust rapporté du lieu de son exil en son église d'Antioche, & que son nom fust inscrit dans les diptyques sacrées conformément aux desirs & aux vœux de tout le peuple, étant juste de lui rendre cet honneur pour avoir tant souffert pour la défense de la vraye foy. On voit son nom marqué au XXVII. de septembre dans quelques livres d'église dont les Grecs se servent. Mais pour ce qui est de saint Elie, on ne trouve rien de son culte chez les Grecs ni chez les Latins avant que Baronius l'eust inseré de son autorité privée dans le martyrologe Romain.

Prat. spirit. c. 35.

L'an 518.

Cyrill. supr. Evagr. l. 4. c. 1.

* D'autres disent que ce fut le VIII.

(1) Victor. Tunnun. chron. Cas. Impertuno jun.

(2) Marcellin. chron.

Bolt. l. 4. hist. mon. d'Or. p. 8148

Papebroch de Patr. Hierosf. Boll. t. 3. mai prolim. p. 26.

AUTRES SAINTS DU IV. jour de Juillet.

VII. & VIII. siéc.

I. SAINTE BERTE, VEUVE, ABBESSE de Blangy en Artois.

I. L'Histoire de cette Sainte a été obscurcie par tant de faussetez grossieres, & tant de fables insipides, que l'on est réduit maintenant à n'en plus croire que quelques faits generaux. Elle étoit fille du comte Rigobert l'un des Seigneurs de la cour de Clovis II & d'Ursane parente d'un petit roy de Kent en Angleterre. A l'âge de vingt ans elle fut mariée à un grand seigneur nommé Sigefroy allié, dit-on, à la famille royale, & elle en eut cinq filles qui furent sainte Gertrude, sainte Deotile, & trois autres appellées Emme, Gése & Ghestede, dont les deux dernieres moururent en bas âge. Elle vêcut avec son mary pendant l'espace de vingt autres années. Mais la mort de Sigefroy

Ap. Mabill. sec. 3. part. 1. p. 451. Bult. l. 4. c. 11

Vers l'an 646.

Vers l'an 666.

A l'ayant remise dans sa premiere liberté, & voyant tous ses enfans élevez en un âge à pouvoir se passer de ses soins, elle prit le voile de religieuse, & se renferma dans le monastere qu'elle avoit fait bâtir à Blangy sur la riviere de Ternois au diocése de Therouenne dans le païs d'Artois, qui étoit un des fonds de son patrimoine. Gertrude & Deotile qui étoient déja nubiles se retirerent avec elle & se consacrerent au service de Dieu sous sa direction. Car elle avoit été constituée abbesse de son monastere. Quelques années après, sainte Berte se vit persecutée par un homme de qualité nommé Hruotgar ou Roger qui vouloit épouser sa fille Gertrude. Elle avoit tâché souvent de lui faire finir ses poursuites : mais étant venu un jour B au monastere plein d'impatience, il protesta qu'il n'en sortiroit point qu'on ne lui eust accordé ce qu'il souhaitoit. L'abbesse pour le couvrir de confusion, & l'obliger enfin à un désistement, plaça Gertrude à un des coins de l'autel & Deotile à l'autre, & dit à Roger : Vous voyez Gertrude « qui a reçu le voile de la main des Evêques : elle « appartient à Dieu ; auriez-vous bien la hardiesse « de la lui ravir ? Roger confus & étourdi de ce dis- « cours sortit brusquement : & dans la résolution de se vanger de l'affront qu'il croyoit avoir reçu, il vint à la cour accuser la Sainte d'une infidelité envers le roy, comme si elle eust fait quelque entreprise contre le bien de l'état. La calomnie trouva C créance dans l'esprit des Ministres, & Berte fut mandée en cour pour répondre. Roger alla l'attendre sur les chemins pour lui faire outrage : mais elle fut secourue fort à propos par un autre officier nommé Raoul qui la garantit de l'insulte & la conduisit sûrement. Thierry III regnoit encore alors : & ayant été informé dans cet intervalle de l'innocence & du merite de la Sainte, il la reçut tres-favorablement, & la prit sous sa protection. Ainsi elle tira de cette persecution un avantage auquel elle ne s'étoit pas attendue.

L'an 686.

Vers l'an 690.

Lors qu'elle fut retournée à Blangy, elle s'appliqua principalement à regler sa communauté qui n'étoit pas encore entierement formée. Elle acheva l'édifice de son monastere qui étoit spacieux ; D elle y bâtit trois églises, & les fit dédier l'une sous le nom de saint Omer patron du diocése pour les prêtres de sa communauté ; l'autre sous celui de saint Vaast évêque d'Arras ; la troisiéme sous celui de saint Martin de Tours, en l'honneur duquel elle fit faire encore sept églises en differens endroits de ses terres. Après avoir pourvû à tout ce qu'elle croyoit necessaire pour rendre stable l'établissement de son monastere, & l'avoir rempli de soixante religieuses, elle se démit de la charge d'abbesse, & établit sa fille Deotile en sa place. Les religieuses y subsisterent jusqu'aux incursions des Normans qui leur firent prendre la fuite vers la fin du neuviéme siécle, & brûlerent le monastere de E Blangy. Il fut rétabli depuis, mais pour des religieux de saint Benoît que le comte de Flandres y fit venir l'an 1032, après avoir remis la maison en possession de ses terres & de ses anciens revenus. Il subsiste encore maintenant dans le diocése de Boulogne, mais toûjours compris dans l'Artois à deux lieues de Hesdin. Sainte Berte ayant quitté la qualité d'abbesse se renferma dans une cellule pour ne plus s'occuper qu'à la priere & à la contemplation. Mais elle ne fut pas entierement déchargée des soins spirituels de la communauté. Tous les jours à une certaine heure l'abbesse Deotile accompagnée de sa sœur Gertrude & de toutes les religieuses alloit la voir par une chappelle que les II.

Vers l'an 696.

les évêques de Therouenne & d'Arras avoient consacrée pour l'usage de la cellule où elle s'étoit recluse. Berte ouvroit une fenêtre qui donnoit sur cette chapelle, & faisoit delà une instruction à toute la communauté, puis se renfermoit. Elle garda cette conduite, & pratiqua tous ses exercices dans une grande uniformité jusqu'à l'âge de 79. ans, au bout desquels elle mourut en paix le IV. jour de juillet vers l'année 725.

L'an 725.

III. Son corps demeura enterré dans son monastere de Blangy jusqu'à ce que l'an 895 la crainte des Normans obligeât les religieuses de pourvoir à leur sureté. A l'approche de ces Barbares elles s'enfuirent avec les reliques de sainte Berte & de ses deux filles sainte Gertrude & sainte Deotile. Elles s'embarquerent sur le Rhin qu'elles remonterent jusqu'à Mayence. On tenoit alors un concile dans le palais royal de Tribur qui étoit entre Mayence & Oppenheim, en présence d'Arnoul roy d'Allemagne qui fut declaré empereur à Rome l'année suivante. Les religieuses de Blangy s'y rendirent avec leurs reliques pour demander quelques assistances dans leurs besoins. Rotrude abbesse d'Erstein au dessus de Strasbourg s'y étant trouvée pour les affaires de son monastere, eut compassion d'elles, & les retira genereusement dans Erstein. Peu de temps après elle fonda pour ces religieuses étrangeres un monastere * en l'honneur de sainte Berte de Blangy dans un lieu peu éloigné. Elle les y établit avec leurs reliques, leur donnant ainsi le moyen de vivre selon leurs usages: & leur fit retrouver, autant qu'il lui fut possible dans son païs, ce qu'elles avoient perdu dans celui d'où la fureur des payens les avoient chassées. Le monastere de Blangy que les Normans avoient ruiné fut rebâti dans l'onziéme siécle & donné à des moines qui eurent le credit d'y faire revenir les corps de sainte Berte & de ses deux filles du monastere des religieuses d'Alziac près de Strasbourg. Il est à croire que tout ne fut pas renvoyé, & qu'on retint quelques parties de leurs reliques tant pour ce monastere que pour celui d'Erstein. Elles furent depuis conservées avec beaucoup de soin à Blangy, jusqu'à ce que la guerre que Charles Quint & François I. se firent au XVI. siécle dans le diocése de Therouenne, obligea les moines de les refugier dans saint Omer. Elles demeurerent quelque temps dans l'hospice du monastere de saint Jean du Mont qui avoit été ruiné avec la ville de Theroüenne l'an 1553, & elles furent ensuite reportées à Blangy où elles sont en grande veneration aux peuples. On laissa seulement à saint Omer la machoire de sainte Berte & celle de l'une de ses deux filles. On celebre deux fêtes de sainte Berte dans l'année; la premiere au IV de juillet jour de sa mort, la seconde à l'onziéme d'octobre jour de sa translation.

L'an 895.

* Alziac.

L'an 1555.

Mabill. p. 461

II. St UDALRIC ou St ULRIC, EVESQUE d'Ausbourg en Allemagne.

x. siécle

I. UDALRIC, que nous appellons saint *Ulric*, sorti d'une tres-ancienne noblesse de la vraie Allemagne, c'est à dire de la Souabe, fut fils du comte Hucbaud & de Thietberge fille de Burchard que l'on croit avoir été le premier duc titulaire de la haute Allemagne *. Il vint au monde l'an 893 si foible & si maigre, qu'il tomba dans une langueur dont il seroit mort, si on ne l'eût sevré au bout de douze semaines de vie. Dès qu'il eut quitté le lait, on le vit croître en peu de jours dans un embonpoint qui fit le sujet de l'étonnement de ceux qui l'avoient connu auparavant. Lors qu'il fut en état de se passer du secours des femmes, ses parens le mirent en pension dans l'abbaïe de saint Gal qui étoit alors tres-florissante, & pour les exercices de la pieté chretienne, & pour les études mêmes. Il fit de grands progrès dans les lettres, & plus encore dans la science de la religion & dans la vertu sous ses maîtres Waning & Hartman qui prirent un soin tout particulier de son éducation. De sorte que les religieux de la maison considerant qu'il pourroit un jour faire beaucoup d'honneur à leur communauté, l'obsederent de bonne heure par toutes sortes de pieux artifices pour lui persuader d'embrasser leur institut. Ils redoublerent leurs sollicitations quand ils le virent parvenu à l'âge de pouvoir déliberer par lui-même sur un genre de vie. Ulric se voyant si vivement pressé, les pria de lui donner du temps pour y penser. Il alla aussitôt consulter sa mere spirituelle l'illustre vierge sainte Guiborat qui étoit recluse près de saint Gal, & qu'il avoit coûtume de visiter dans le temps que l'on donnoit aux pensionnaires de l'abbaïe pour leur recreation. L'affaire lui parut si importante, que pour tâcher de connoître la volonté de Dieu, elle s'imposa un jeûne de trois jours qu'elle passa en prieres. Elle lui répondit au bout de ce terme qu'elle ne le croyoit point appellé à l'état monastique, mais que la providence divine le destinoit à l'épiscopat où il auroit à travailler & à souffrir pour l'église de Jesus-Christ beaucoup plus qu'aucun de ceux qui l'auroient précedé dans le siége qu'il devoit occuper. Ulric après cette réponse ne demeura plus beaucoup de temps à saint Gal, il retourna auprès de ses parens, qui le voyant porté à l'étude & à la pieté, le donnerent à l'évêque d'Ausbourg Adalberon pour satisfaire l'inclination qu'il avoit à servir l'Eglise. Ce prélat qui connoissoit déja son esprit & sa vertu, & qui avoit d'autant plus d'égard à la grandeur de sa naissance, qu'il étoit lui-même fort avancé à la cour & employé au ministere de l'état, le reçut avec beaucoup de joye. Il le fit d'abord Camerier de son église dont l'office étoit de distribuer les ornemens des autels & les habillemens des clercs: & le voyant croître de jour en jour en sagesse & en capacité, il chercha tous les moyens de l'attacher à son église en le faisant chanoine. Il le combla de bienfaits, dans l'esperance de se servir utilement de lui pour l'administration des affaires de son diocése.

Gerard. ap. Mabill. sec. 5. p. 421.

* De Souabe.

L'an 893.

V. le 2. de may.

Le jeune beneficier n'avoit encore alors que seize ans: & avant que de se rendre tout à fait sedentaire à son employ, il eut la devotion d'aller à Rome visiter les tombeaux des saints Apôtres. Le Pape qu'il alla voir lui fit beaucoup d'accueil: & après lui avoir appris la mort de son évêque Adalberon, il voulut le charger de l'évêché d'Ausbourg. Ulric étonné de ces offres, s'en excusa fortement sur son incapacité & sur son défaut d'âge. Le Pape * qui ne le croyoit peut-être pas si jeune, lui dit que s'il refusoit cette église lors qu'elle étoit en paix & dans un état florissant, il seroit un jour obligé de la prendre en un temps de trouble & d'adversité. A son retour il trouva que l'on avoit établi Hiltin évêque d'Ausbourg à la place d'Adalberon: mais ne s'accommodant pas de ses manieres aussi facilement que de celles de son prédecesseur, il prit occasion de la mort de son pere pour revenir auprès de sa mere qui avoit besoin de consolation & d'assistance. Il vêquit dans la maison paternelle aussi regulierement qu'il avoit fait dans le monastere de saint Gal, suivant exactement les préceptes II.

L'an 909.

* C'étoit plûtot Serge III que Marin II.

ceptes d'humilité, d'abstinence, de chasteté & de desinteressement qu'il avoit reçus de sa bienheureuse maîtresse sainte Guiborat. Il se servoit fort utilement des remedes qu'elle lui avoit prescrits contre la tentation: & pour mieux se souvenir des maximes salutaires qu'elle lui avoit données pour son salut, il portoit toûjours une ceinture de laine dont elle s'étoit servie long-temps & dont elle lui avoit fait present. Il avoit pendant le jour sur l'estomac un petit coussin dur & piquant qu'elle lui avoit tissu elle-même de son cilice, & c'étoit son oreiller pour la nuit. Elle ne cessa point de le traiter comme son fils tant qu'elle vêquit, & elle ne le perdit jamais de vûe dans le chemin du ciel lors même qu'il n'étoit plus auprès d'elle. Peu de mois avant sa mort elle vit l'accomplissement de la prédiction qu'elle lui avoit faite de son épiscopat.

Eckehard. de Casib. Mon. S. Galli c. 5. Mabill. p. 416. n. 6.

L'an 924. L'évêché d'Ausbourg vint à vacquer l'an 924. par la mort d'Hiltin: & Ulric fut nommé pour remplir sa place par le roy de Germanie Henry l'Oiseleur. On ne peut nier que la brigue de Burchard II. duc de Souabe son oncle maternel, & celle de quelques autres de ses parens, neût eu part à ce choix. Mais Dieu voulut se servir de cette voye toute défectueuse qu'elle étoit pour faire connoître au prince le merite de son serviteur, & pour lui faire executer sa volonté. Ulric âgé pour lors de 31. ans, se vit contraint d'accepter cette charge, & il fut ordonné le jour de la fête des saints Innocens qui tomboit en mardy, quoique le sacre des évêques ne se fist ordinairement que le dimanche.

III. Il éprouva dès la premiere année la verité de ce qu'on lui avoit prédit à Rome touchant la desolation de son église & de son païs. Les Barbares qui étoient Hongrois & Esclavons avoient déja brûlé sa cathedrale, & pillé sa ville dans une irruption qu'ils avoient faite peu de temps avant la mort de son prédecesseur. Ils ravageoient encore actuellement le plat païs: & étant venus fondre ensuite sur l'abbaïe de saint Gal & sur les lieux d'alentour, ils massacrerent sainte Guiborat dans son oratoire.

L'an 925. La desolation étoit si grande, que le nouvel évêque d'Ausbourg ne put trouver personne qui fût en état de contribuer à rebâtir son église. Il éleva cependant un édifice sur ses ruines afin de pouvoir rassembler son peuple pour l'instruire & le voir participer aux saints mysteres, en attendant que la providence divine lui fournît les moyens de construire un temple magnifique qui pût répondre à la dignité de son église l'une des plus considerées & des plus puissantes de toute l'Allemagne. Les évêques d'Allemagne qui étoient déja de gros seigneurs pour la plûpart & principalement celui d'Ausbourg étoient obligez par une coûtume incommode de marcher à la suite de leurs rois; de leur fournir des troupes, de les conduire quelquefois eux-mêmes, & de faire de longs séjours à la cour. Une si étrange servitude parut à saint Ulric d'autant plus insupportable, qu'elle étoit contraire à l'esprit de l'Eglise & au ministere épiscopal. Il n'osa s'en plaindre tant que vêquit le roy Henry, parce qu'il avoit reçu de ses mains le benefice aux conditions établies avant lui. Mais lors

936. qu'il le vit mort, il s'adressa au roy Othon I. son successeur qui fut le premier des empereurs d'Allemagne, pour le prier de trouver bon que son neveu Adalberon fils de sa sœur Liutgarde, prît sa place à la cour, rendît à sa Majesté les services que lui devoit l'évêque d'Ausbourg, & conduisist les troupes de l'évêché. Ce prince voulut bien recevoir Adalberon, & il permit au saint évêque de se retirer dans son église pour y rétablir la bonne discipline que les calamitez publiques y avoient ruinée. Ulric se trouvant ainsi dégagé des affaires séculieres, ne songea plus qu'à remplir parfaitement toutes les obligations de sa charge. Il commença par regler sa conduite particuliere dans l'état de sa maison, dans les exercices ordinaires de sa pénitence, & dans ses devotions. Il assistoit tous les jours au chœur avec les chanoines de sa cathedrale. Il y joignoit en son particulier trois offices par jour, l'un en l'honneur de la croix ou de la passion du Sauveur, l'autre de la sainte Vierge, & le troisiéme de tous les Saints. Souvent lors que son loisir le lui permettoit, il y ajoûtoit le psautier tout entier. Il étoit exact hors le cas des maladies ou des affaires indispensables de son église, à celebrer la messe en l'honneur de la sainte Trinité. Il en disoit pour l'ordinaire deux & quelquefois trois par jour selon l'usage de ces temps-là qui fut aboli dans le siécle suivant par le pape Alexandre II. Dans le saint tems du carême il passoit presque la journée entiere & la moitié de la nuit dans l'église. Il y alloit après minuit ou vers les trois heures du matin, assistoit aux offices nocturnes que nous appellons matines, puis aux laudes jusqu'au point du jour. Il commençoit alors à dire le psautier, & ensuite la litanie & les prieres qui y étoient jointes, jusqu'à ce que l'on sonnât les vigiles des morts. Lors que ces vigiles ausquelles il assistoit étoient finies, il chantoit prime avec les autres. Puis il demeuroit dans l'église pendant qu'on faisoit la procession au dehors, & disoit un abbregé des pseaumes avec d'autres prieres reglées. On chantoit la messe commune du chœur au retour de la procession, & il y offroit son oblation comme les autres, baisant humblement la main du prêtre, sans avoir égard au caractere épiscopal. Après la messe il disoit tierce avec les freres, c'est à dire les chanoines. Tandis que les freres alloient de là au chapitre, il demeuroit à l'église jusqu'à l'heure de sexte. Cet office étant dit, il faisoit les stations devant les autels. De là il alloit à sa chambre se laver & se préparer pour dire la messe lui-même. Après la messe qui avoit apparemment été précedée de none, quoique l'auteur de sa vie n'en parle pas, il disoit vêpres au chœur avec les autres. Lors que tout l'office du jour étoit ainsi achevé, il s'en alloit de l'église à l'hôpital, où il lavoit les pieds à douze pauvres, & leur donnoit l'aumône separément. Etant retourné chez lui sur la fin du jour il se mettoit à table où il faisoit faire la lecture, & où il faisoit entrer tous les pauvres de dehors qui se presentoient pour les faire manger autour de lui. En se levant de table il disoit ses complies. Puis il se retiroit dans sa chambre pour n'avoir plus de commerce qu'avec Dieu jusqu'au lendemain. C'est la conduite qu'il gardoit depuis le commencement du carême jusqu'au dimanche des Rameaux. Trois jours après il tenoit son synode qu'il recommençoit encore au mois de septembre suivant. Il faisoit les benedictions & toutes les autres cérémonies de la semaine sainte & de celle de Pâques avec une majesté & une devotion toute extraordinaire.

Mab. p. 426. not. ad vit. Udalr.

Gerard. vit. Udalr. c. 4. p. 427. n. 16.

Il ne mangeoit point de chair pour l'ordinaire en quelque temps que ce fust. Il ne laissoit pas d'en faire servir sur sa table, tant pour ses ecclesiastiques que pour les personnes de qualité qui passoient à Ausbourg, & qu'il recevoit avec grande ouverture de cœur. Mais en cela il avoit principalement égard aux pauvres & aux malades à qui il distribuoit ces viandes, outre les autres provisions qu'il IV.

qu'il leur faisoit faire. Il ne portoit point de linge. Il prenoit le bain rarement. Il n'avoit qu'une simple paillasse dans son lit, & il dormoit tres-peu en tout temps. Après avoir mis sa famille en état d'édifier son peuple il s'appliqua à regler son clergé & travailla ensuite avec une assiduité infatigable à la réformation des mœurs par tout son diocése. C'est dans cette vue qu'il en faisoit la visite tous les ans sans se rebuter ni de la rigueur des saisons, ni des difficultez des chemins, ni des dangers où l'exposoient les frequentes irruptions des barbares. Comme il avoit retranché le grand train & les magnifiques équipages que ses prédecesseurs avoient entretenus avant lui, il marchoit avec beaucoup de simplicité, accompagné seulement d'un petit nombre de vassaux, de quelques domestiques dont il ne pouvoit se passer, & de ceux des ecclesiastiques qu'il employoit pour instruire les peuples, ou celebrer avec lui les mysteres. Outre le synode qu'il tenoit deux fois l'an, comme nous l'avons remarqué, il assembloit encore ses curez par cantons ou doyennez en divers temps de l'année, il obligea ceux qui étoient vicieux ou ignorans de changer de vie ou de païs. Ayant ainsi rempli ses paroisses de bons ministres, il vint à bout de rétablir la pureté des mœurs & celle de la foy parmi ses peuples, & mit la religion de son diocése dans un état tres-florissant. Il s'appliqua aussi a y établir le calme & la sureté au dehors persuadé que Dieu en seroit mieux servi au dedans. Il fit pour ce sujet entourer de murs, & fortifier la ville d'Ausbourg. Il fit aussi travailler à quelques autres places de son diocése, afin que les peuples de la campagne pussent s'y refugier avec leurs effets en cas d'allarmes: c'est ainsi qu'il veilloit au salut des ames, & à la conservation des corps & des biens de ceux qui lui étoient soumis.

V. Mais cette double paix qui lui coutoit tant de soins & de fatigues fut troublée par deux guerres qui s'éleverent en Allemagne, & où la ville d'Ausbourg fut enveloppée malgré toute la précaution de nôtre saint évêque. La premiere fut celle d'entre le roy Othon & son fils aîné Liutolfe duc de Souabe qui aima mieux armer contre son propre pere que de rendre à son oncle Henry duc de la haute Baviere quelques terres qu'il lui avoit usurpées. Pendant que Henry étoit allé trouver le roy Othon son frere, Arnoul comte Palatin à qui il avoit donné la garde de la ville de Ratisbonne & du païs de Baviere se rendit par une lâche trahison à Liutolfe qui avoit déja attiré dans son parti Conrad duc de Lorraine, Frederic archevêque de Mayence, & beaucoup d'autres seigneurs. Il sollicita aussi, mais en vain, l'évêque d'Ausbourg qui garda une fidelité inviolable au roy de Germanie. Ce prélat pourvut sa ville d'une garnison qu'il forma d'une partie des troupes qu'il se fit amener par ses vassaux, & il s'en alla lui-même avec le reste trouver le roy Othon qui étoit entré en Baviere avec son armée pour la défense du duc Henry son frere. Arnoul qui conduisoit les troupes de Liutolfe voulant profiter de l'absence d'Ulric vint assieger la ville d'Ausbourg, la surprit & l'abandonna au pillage de ses soldats, qui firent ensuite le dégat dans tout le diocése. Le saint évêque affligé de cette désolation, revint promptement au secours de son peuple avec le peu de troupes qu'il avoit mené au roy de Germanie. Mais ne se trouvant pas assez fort pour défendre sa ville dont Arnoul avoit ruiné les fortifications, il fut contraint de se retirer dans le château de Mechingen qui lui appartenoit. Arnoul l'y vint assieger, & il étoit prêt de le reduire sur le refus constant que nôtre Saint faisoit de se soumettre au rebelle Liutolfe, lors qu'il fut défait & mis en fuite par le comte Thibaut frere de saint Ulric qui s'étoit mis à la tête de ses soldats & de ceux de l'évêché d'Ausbourg. Arnoul ayant rallié ses troupes alla mettre le siége devant Ratisbonne où il fut tué. De sorte que nôtre saint évêque qui ne respiroit que la paix, voyant le parti de Liutolfe humilié, crut que c'étoit une occasion favorable pour negocier la réconciliation de ce fils revolté avec le roy son pere. Il y travailla si heureusement avec Hartbert évêque de Coïre, qu'Othon qui venoit de faire établir son frere Brunon archevêque de Cologne & duc de Lorraine, & son fils naturel Guillaume archevêque de Mayence, se laissa aisément persuader de recevoir en grace Liutolfe, & d'oublier ce qui s'étoit passé. Par ce moyen nôtre saint évêque & son collegue rendirent la paix à toute l'Allemagne dès l'année d'après la déclaration de cette guerre.

L'an 953. — L'an 954.

VI. Mais lors qu'il commençoit à en faire goûter les fruits à son peuple, & à reparer les desordres que les troupes du comte Arnoul avoient causez dans sa ville, on vit fondre en Baviere & en Souabe une armée effroyable de Hongrois qui s'étendirent depuis le Danube jusqu'à la forêt noire. Après avoir pillé & brulé beaucoup de villes & de villages, beaucoup de monasteres & d'églises, entr'autres celle de sainte Afre, ils vinrent assiéger Ausbourg. Le saint évêque y fit entrer un grand nombre de soldats pour faire une bonne défense: mais il avoit bien plus de confiance en la protection divine que dans toutes les forces des hommes. Il fit faire des prieres publiques avec des jeûnes & des processions; puis afin de ne pas negliger mal-à-propos les moyens humains, il monta à cheval sur les remparts pour donner les ordres, & animer les soldats, non pas le casque en tête, ni l'épée à la main, mais revêtu de sa chappe & de son étole, exposé neanmoins à tous les traits des ennemis. Ses exhortations eurent tant d'effet que les barbares furent repoussez au premier assaut, & perdirent l'un de leurs principaux chefs. Ils revinrent pour en livrer un second pendant que le saint évêque qui avoit pourvu à tout, disoit la messe & communioit son peuple, qui par ses dévotions tâchoit d'obtenir sa délivrance du ciel. Mais voyant la résolution & la multitude de ceux qui étoient préparez à les recevoir sur le rempart, ils se retirerent sans rien faire. Le roy Othon assisté de Conrad duc de Worms étant survenu avec une puissante armée, les attaqua si avantageusement, qu'ils furent entierement défaits. Plusieurs furent tuez dans la mêlée, les autres qui s'étoient débandez pour se sauver par la fuite furent assommez par les païsans. Il y en eut un grand nombre de noyez dans le Lech & le Danube, les autres moururent de leurs blessures, de faim ou de misere: de sorte qu'il n'y en eut que tres-peu qui purent retourner chez eux. Après une si heureuse journée Othon fit son entrée dans Ausbourg, & reconnut hautement qu'il étoit redevable de cette grande victoire au saint évêque. On en rendit solennellement des actions de graces à Dieu dans la ville; on fit aussi des prieres publiques pour les chrétiens qui étoient morts dans le combat. De ce nombre furent le comte Thibaut frere de nôtre Saint, & son neveu le comte Raimbaud frere d'Adalberon ausquels il donna une honorable sepulture dans son église.

L'an 955. — *Gerh. vit. Udalr. c. 12. n. 42.*

VII. Saint Ulric songea ensuite à rétablir les saints édifices

édifices que les barbares avoient brulez ou détruits. Il fit rebâtir l'église de sainte Afre la célébre patrone de la ville d'Ausbourg, & ce lui fut une occasion de trouver les reliques de cette sainte martyre. Il repara les ruines de sa ville : & voyant que ses chanoines étoient dans la derniere pauvreté, parce que leurs fermes avoient été brulées & leurs terres abandonnées par les laboureurs, il les nourrit charitablement à sa table jusqu'à ce que leurs revenus eussent été remis en leur premier etat. Il fit ensuite un second voyage à Rome, d'où il rapporta des reliques * pour enrichir son église. Il en avoit déja obtenu du roy de Bourgogne qui lui avoit fait present dix-huit ans auparavant du corps d'un des martyrs de la legion Thebéenne qu'il avoit pris à saint Maurice en Walais. A son retour on le vit travailler aux fonctions de son ministere avec une vigilance & une ardeur toute nouvelle. Son grand âge lui faisant croire qu'il n'étoit pas fort éloigné de sa fin, il eut la dévotion de faire un troisiéme voyage à Rome avant que de mourir. Il y fut reçu avec beaucoup d'honneur par le pape Jean XIII & par le clergé Romain : & lors qu'il eut accompli son vœu, & satisfait sa pieté, il revint par Ravenne pour y voir le roy Othon qui avoit été couronné empereur l'an 962, & qui s'étoit rendu maître de l'Italie. Ce prince sachant qu'il entroit se leva, vint au devant de lui jusqu'à la porte, quoi qu'il ne fust qu'à demi habillé. L'imperatrice Adhelaïde sa femme voulut avoir souvent l'avantage de sa conversation durant le séjour qu'il fit à Ravenne : & l'on vit depuis les fruits de ces pieux entretiens dans les actions vertueuses de cette princesse. Ces démonstrations de bienveillance firent que nôtre bon évêque touché d'une affection naturelle pour son neveu Adalberon qu'il avoit autrefois envoyé à la cour en sa place, pria l'empereur d'agréer qu'il fust son successeur, & de l'assurer de l'investiture de tous les biens de l'évêché d'Ausbourg qui étoient considerables. L'empereur qui étoit alors en possession de nommer la plupart des gros benefices d'Allemagne lui accorda l'une & l'autre demande d'autant plus volontiers, qu'il étoit fort satisfait des services de son neveu. Il trouva bon qu'Adalberon eust deslors la commende & l'administration du temporel de l'évêché : & il fit encore present à Ulric d'une grande somme de deniers pour les necessitez de son diocése. Ainsi Ulric revint à Ausbourg comblé d'honneurs & de richesses. Adalberon se fit prêter le serment de fidelité par les vassaux & par les officiers des troupes de son oncle, & se mit en possession du temporel. L'évêque ne se reserva que les soins du spirituel : il se revêtit même d'un habit de moine, & marqua que renonçant au faste qui sembloit alors être inseparable de l'épiscopat il vouloit s'assujettir à la regle des religieux qu'il n'avoit presque jamais cessé de pratiquer en son particulier depuis qu'il étoit sorti de saint Gal. Quelques-uns de son clergé crurent qu'il renonçoit aussi à l'épiscopat, & ils se disposerent à faire leurs brigues pour tâcher de lui succeder au préjudice de son neveu Adalberon. Le saint Prélat pour les détromper, & pour arrêter leurs pratiques reprit sa crosse, la fit porter devant lui comme auparavant, & fit entendre à tout le monde qu'il vouloit mourir évêque.

L'an 956.

* De Saint Abonde.

L'an 958.

967.

VIII. Mais comme il avoit agi par des vues trop humaines dans ce qu'il avoit fait pour son neveu, & qu'il étoit même contrevenu aux saints canons qui défendent aux évêques de se procurer des successeurs de leur vivant, Dieu voulut lui faire expier cette faute en ce monde pour ne l'en point châtier en l'autre, dans le temps qu'il songeoit à se retirer entierement & à se renfermer dans le cloître. On avoit indiqué pour l'automne de l'an 972. un concile à Ingelheim près de Mayence au deçà du Rhin où devoient être presens les deux empereurs, c'est à dire Othon I. & son fils de même nom qu'il avoit fait couronner à Rome par le Pape le jour de Noel de l'an 967. On députa à Ausbourg pour convier saint Ulric & Adalberon d'y assister. Ils y vinrent ensemble, & le Saint crut que ce lui seroit une occasion de faire sa démission entiere en faveur de son neveu. Les peres du concile voyant Adalberon marcher la crosse à la main témoignerent publiquement qu'ils n'approuvoient pas cette conduite, & l'obligerent de quitter les marques de la dignité épiscopale qu'il avoit prises sur la simple parole du prince contre la disposition des loix de l'Eglise. Ils le declarerent même incapable d'être jamais évêque pour cette entreprise qu'ils ne faisoient pas difficulté de traiter d'heresie. Adalberon se retira & ne parut plus aux sessions du concile. Saint Ulric assidu à s'y trouver, fut bien aise que l'on y examinât cette affaire : & ses infirmitez l'empêchant de parler assez haut pour être entendu par toute l'assemblée qui étoit nombreuse il fit proposer ses raisons par Gerard l'un des prêtres de son église qu'il avoit amenez, & que l'on croit être l'auteur de sa vie. Les Evêques & les deux Empereurs furent d'avis qu'on empêcheroit saint Ulric de quitter son évêché & de se retirer dans un monastere, de peur que l'exemple d'un homme de si grand poids & dont la sainteté étoit reconnue déja tout publiquement par des miracles, ne servît à ceux qui voudroient favoriser leurs parens. Ils voulurent neanmoins traiter Adalberon son neveu avec quelque indulgence. Car celui-ci ayant protesté qu'il n'avoit agi que par ignorance dans tout ce qu'il avoit pu faire contre les Canons, ils se contenterent de son serment, & le rehabiliterent pour pouvoir succeder à son oncle. Saint Ulric retourna à Ausbourg où il passa l'hiver & le carême dans ses exercices ordinaires. Après la fête de Pâques un autre de ses neveux qui étoit le comte Richwin fils de Thibaut l'invita à venir passer quelques jours en son château de Dilingen sur le Danube. Il y fut avec Adalberon : mais celui-ci s'y étant trouvé mal au bout de quelques jours mourut subitement après une saignée dès la premiere nuit de sa maladie. Ce triste accident fit ouvrir les yeux au saint évêque sur la faute qu'il avoit faite & sur la conduite de Dieu dans ses jugemens secrets. Après avoir transporté le corps de son neveu à Ausbourg, & l'avoir enterré dans l'église de sainte Afre, il demanda à l'Empereur l'abbaïe d'Ottembourg que le défunt avoit possedée en commende, afin de la remettre à l'élection des religieux & d'y rétablir l'observance reguliere. Il ne l'eut pas plûtôt obtenue, qu'il prit des mesures pour l'execution de son projet. Cependant il apprit la mort de l'empereur Othon survenue le VII. de may qui etoit le mercredy de devant la Pentecôte : & deslors il eut de grands pressentimens de la sienne.

L'an 972.

L'an 973.

IX. Sa maladie commença par une foiblesse qui ne lui permit plus de se soûtenir ni de dire la messe tous les jours selon sa coûtume. Il ne laissoit pas d'y assister & à la plus grande partie des autres offices en se faisant porter à l'église. Ses infirmitez ne l'empêchoient pas aussi de continuer ses austeritez : & depuis la mort de son neveu Adalberon il s'étoit

s'étoit imposé encore une nouvelle pénitence pour la faute que la consideration de la chair & du sang lui avoit fait faire en sa faveur. Il semble que sa conscience en fût tourmentrée la nuit comme le jour. Il eut sur ce sujet un songe terrible, & tout effrayé à son reveil, il s'écria par deux fois disant : Qu'il étoit bien malheureux d'avoir jamais vû son neveu Adalberon, parce que pour avoir eu la complaisance d'acquiescer à ses desirs, les Saints du paradis ne vouloient pas le recevoir en leur compagnie qu'il n'en eût été puni. Depuis ce moment il fut obligé de tenir le lit, si ce n'est que s'étant fait porter encore à l'église le xviii. de juin pour entendre la messe des martyrs saint Marc & saint Marcellin, il y fit une espece de testament par lequel il distribua sa chapelle, sa garde-robe & son cabinet à ses clercs & à ses domestiques. Il ne s'attendoit plus de relever lors que le jour de la nativité de saint Jean il sentit comme un retour de ses forces après une vision qu'il avoit eue en songe. Il se fit habiller par ses cameriers, & dit les deux messes du jour sans appui, au grand étonnement de tout le monde. Il declara neanmoins que ce seroient les dernieres de sa vie. Il se remit dans le lit au retour de l'église, croyant n'avoir à vivre que jusqu'au samedi suivant qui étoit la veille de saint Pierre. Ce jour étant venu, il fit parer son lit & se fit couvrir de son drap mortuaire. Lors que la nuit fut venue, il dit en lui-même que saint Pierre ou plûtôt son imagination l'avoit trompé, & fit assez connoître qu'il ne faut pas croire à toutes sortes de visions. Il remercia Dieu neanmoins de la grace qu'il lui faisoit de prolonger sa pénitence, & il vêquit encore jusqu'au vendredi d'après qui étoit le iv. de juillet. Avant le point du jour il se fit coucher sur de la cendre qu'il avoit fait accommoder en forme de croix & qu'il avoit fait benir. Il termina encore quelques affaires pour le service de l'église avec le comte Richwin son neveu qui arrivoit de la cour d'Othon II. où il l'avoit envoyé. Puis ayant dit adieu au monde, il fit commencer les litanies & les prieres des agonisans, pendant lesquelles il rendit son ame à Dieu dans une grande tranquillité, après quatre-vingts ans de vie & cinquante d'épiscopat.

Ger. vit. Udalr. c. 26. n. 71. p. 455.

N. 73.

L'an 973.

X. Quoique l'opinion que l'on avoit de sa sainteté se trouvât confirmée par des miracles, on ne laissa point de faire son service à l'ordinaire & de prier pour le repos de son ame, comme on en usoit pour le reste des fidelles. Ses funerailles furent magnifiques ; les peuples y accoururent de tous côtez, les uns pour pleurer publiquement la perte de leur pere, les autres pour reclamer son intercession auprès de Dieu, d'autres pour y recevoir la guerison de leurs maux. Il fut enterré dans l'église de sainte Afre par saint Wolfgang évêque de Ratisbonne qui avoit été son ami particulier, mais avec la simplicité qu'il avoit souhaitée, & dans une biere de bois qui n'avoit point de fond. C'est ce qu'il avoit ordonné, afin que son corps posé contre la terre nue en pourrît plûtôt. Mais la comtesse Hildegarde femme de son neveu Richwin trouva moyen d'éluder ses ordres sans contrevenir à sa derniere volonté, en faisant envelopper le corps d'une double toile cirée qu'elle avoit fait préparer exprès. Les miracles qu'il plut à Dieu de continuer à son tombeau eurent tant d'éclat, qu'on ne put empêcher les peuples de le proclamer Saint publiquement & de lui rendre un culte religieux. C'est ce qui porta le pape Jean XV. à faire faire d'exactes informations de toute sa vie & de ses miracles. Il le mit ensuite au nombre des Saints par une bulle de canonization qu'il publia au mois de fevrier de l'an 993. dans son concile de Latran, après que Liutolfe évêque d'Ausbourg y eût fait la lecture des deux livres de la vie & des miracles du Saint composez par le prêtre Gerard. C'est ce qui a paru d'autant plus remarquable dans la posterité ecclesiastique, que l'on croit que ce fut-là le premier exemple de la canonization juridique des Saints qui se fit pendant deux siécles avec assez de simplicité, mais qui dans la suite a été revêtue de beaucoup de formalitez & de ceremonies accompagnées de grandes dépenses pour la rendre plus solennelle. L'évêque Liutolfe ne fut pas plûtôt retourné à Ausbourg que suivant l'ordre qu'il en avoit reçu du Pape il leva du tombeau le corps de saint Ulric, & le mit dans une chapelle qu'il fit bâtir en son honneur dans l'église même de sainte Afre. Depuis ce temps on y fit la fête du Saint au iv. de juillet, avec tant de solennité & un si grand concours des peuples, que l'église en porta son nom avec celui de sainte Afre. Elle fut donnée l'an 1012. à des moines de saint Benoît par l'évêque Brunon qui y mit un abbé de la famille de nôtre Saint. Ses reliques furent trouvées après une recherche de quinze jours l'an 1183. dans le caveau où l'évêque Liutolfe les avoit déposées. Ce qui avoit donné lieu à cette recherche, étoit la necessité de rebâtir l'église & l'abbaïe qui avoient été consumées dans un incendie. L'évêque Hartwige les mit dans une chasse de cuivre avec une boëte d'argent remplie d'autres reliques, qui avoit été renfermée dans son tombeau : & s'étant contenté d'en tirer une de ses côtes pour en distribuer les morceaux dans divers reliquaires, il en fit la translation solennelle. Mais nous ne pouvons dire si le xvi. de juin de cette année fut le jour de cette translation ou celui de l'invention du corps, ou même celui de l'incendie de l'église, comme l'ancien auteur de la relation semble le marquer. Ces saintes reliques se conservent encore aujourd'hui pour la plus grande partie dans la même église : la tête & quelques autres ossemens sont dans des reliquaires separez. On en montre aussi quelques parties ailleurs, sur tout en deux ou trois monasteres d'entre les sources du Rhin & du Danube. La fête de saint Udalric est marquée dans plusieurs martyrologes au iv. de juin par une erreur visible, le Romain la met avec raison au iv. de juillet qui est le jour de sa mort.

L'an 993.

Bulla ap. Suri p. 97. ap. Mabill. p. 471.

Mab. prolog. sec. 5. p. 68. Papebr. t. 1. jun. p. 95. col. 1. & in conat. chr. Du-Pin secle x.

Mab. p. 418.

Ap. Sur. p. 98. ap. Mab. p. 479.

Mab. p. 419.

Papebr. t. 1. jun. p. 376.

III. SAINT ODON, ARCHEVESQUE de Cantorbery.

x. siécle.

I. ODON, surnommé *Segod* ou *Thegood*, c'est à dire le Bon, issu d'une noblesse du Danemarc établie en Angleterre depuis les irruptions que les Danois avoient faites dans le païs, étoit né de parens payens qui ne negligerent pas de le faire élever dans l'étude des belles lettres, & qui ne l'empêcherent pas même d'aller aux instructions des chretiens pendant son enfance. Son pere écouta d'abord avec assez d'indifference ce que son fils racontoit au retour des écoles de ce qu'il avoit entendu de Jesus-Christ. Mais s'appercevant de l'impression que cette doctrine faisoit sur son esprit, il lui défendit de lui parler davantage de Jesus-Christ, de mettre le pied dans les églises, & de hanter aucun chretien. Odon qui savoit déja une partie de ce qu'il falloit faire pour devenir disciple de J. C. se garda bien de préferer le commandement de son pere à celui de Dieu. Il continua donc de se faire instruire dans la foy & dans la science du salut, &

Anthem. seu quis alius ap. Mabill. sec. 5. p. 288.

se mit sans crainte au rang de ceux qui se préparoient au baptême. Son pere en fut irrité de telle sorte, qu'il le dégrada premierement de son droit d'aînesse, & le desherita ensuite tout à fait. Odon, loin de s'en affliger, s'estima heureux de se voir ainsi proscrit pour l'amour de Dieu de qui il esperoit un heritage celeste. Il s'enfuit tout nud de la maison de son pere chez le duc Adhelme l'un des grands de la cour du roy Alfrede qui le prit sous sa protection. Il le fortifia dans sa genereuse resolution, pourvut à sa subsistance & lui donna des maîtres qui lui enseignerent les sciences humaines & ecclesiastiques, suivant la methode du celebre Theodore archevêque de Cantorbery, qui étoit alors la plus estimée en Angleterre. Lors qu'il se vit parfaitement instruit des veritez & des devoirs de la religion chretienne il demanda & reçut le baptême, puis la tonsure clericale, & peu de temps aprés les petits ordres de l'église consecutivement jusqu'au soûdiaconat à la sollicitation de son patron. Il se conduisit dans cet état avec tant de sagesse & de pieté, que tout le monde fut édifié de sa vertu. La voix publique appuyée sur les bons exemples de sa vie & sur la capacité qu'il faisoit paroître dans les instructions qu'il donnoit au peuple, le declaroit digne du sacerdoce & des premiers emplois même de l'Eglise, & l'on n'eut point la patience d'attendre l'âge prescrit par les canons pour le faire prêtre.

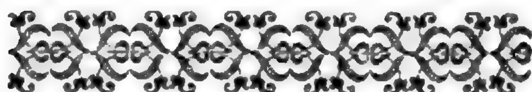
II. Son patron le duc Adhelme qui avoit paru le plus ardent à l'obliger de prendre la dispense & à vaincre sa modestie, le retint à la cour pour avoir la satisfaction d'entendre tous les jours la messe d'un ministre dont il connoissoit la pureté & l'innocence. Il en fit même son confesseur : & sachant qu'il avoit déja toutes les lumieres des vieillards consommez dans l'experience, il ne voulut plus rien faire sans son conseil de tout ce qui regardoit sa conscience. C'est ce que firent aussi beaucoup d'autres personnes de la cour qui cherchoient serieusement à servir Dieu & à travailler à leur salut dans leur état. Adhelme ayant entrepris quelques années aprés le voyage de Rome par devotion, mena le prêtre Odon avec lui. Etant tombé dangereusment malade en chemin il n'eut de confiance qu'aux prieres d'Odon de qui il connoissoit la sainteté mieux qu'un autre. Sa foy fut récompensée de sa guerison, & il protesta toûjours depuis qu'il n'en étoit redevable qu'au merite d'Odon. Aprés la mort de ce duc, nôtre Saint passa plusieurs années à Londres ou à la cour sous le roy Edouard fils & successeur d'Alfrede, travaillant au salut de son prochain avec une charité qui le rendoit tout à tous pour gagner tout le monde à Dieu. Il étoit par tout dans une réputation merveilleuse de sainteté, honoré & aimé du roy & des grands du royaume comme parmi le peuple. L'évêché de Sherborn qu'on a depuis transporté à Sarisbery étant venu à vacquer, chacun jetta les yeux sur Odon pour faire remplir ce siége. Le roy Ethelstan qui avoit succedé à son pere Edouard, (ou Adelstan.) fut ravi que la providence lui offrist cette occasion de lui donner des marques de son estime. Odon qui avoit toûjours fait paroître beaucoup d'éloignement pour les dignitez & les benefices de l'église où l'on a attaché des honneurs & des richesses, résista de toute sa force aux sollicitations qu'on lui fit d'accepter cet évêché. Mais il fut enfin vaincu par l'autorité du roy & des prélats, & par les poursuites du clergé & du peuple de Sherborn. Il fut sacré par Wlfelme archevêque de Cantorbery : & la conduite qu'il tint dans l'administration de son diocese ne permit point de douter que sa vocation ne fust venue de Dieu. Le roy marchant avec ses troupes contre les Infidelles qui (L'an 938.) vouloient envahir son royaume, & détruire l'heritage du Seigneur, voulut mener le nouvel évêque de Sherborn avec lui, afin qu'il levast les mains au ciel pendant qu'il combattroit les ennemis. C'est ce que fit saint Odon comme avoit fait autrefois Moïse à l'égard de Josué. Il joignit l'exhortation à la priere, & mettant toute sa confiance au Dieu des armées qui avoit rendu les Israelites victorieux, il rendit le courage au roy, fit retourner au combat les fuyards de l'armée chrétienne, & fut cause de la victoire que l'on remporta sur les barbares.

III. Le roy Ethelstan étant mort trois ans aprés eut pour successeur son frere Edmond auprés de qui (L'an 941.) nôtre Saint fut en si grande consideration, qu'il voulut le placer sur le premier siége de l'église Anglicane vacant par le decès de Wlfelme archevêque de Cantorbery arrivé sur la fin de l'année 942. ou vers le commencement de la suivante. (942.) Odon qui n'avoit point eu de bonnes raisons à opposer à ceux qui l'avoient fait évêque malgré lui, crut avoir des défenses invincibles pour n'être pas obligé de ceder aux volontez du roy. Il allegua au prince que les translations étoient défendues par les saints canons. Mais le roy qui n'étoit point mal instruit ne manqua point de lui marquer qu'il étoit dans le cas des exceptions que l'Eglise même avoit faites à sa regle. Il lui cita l'exemple du prince des Apôtres qui n'avoit point fait difficulté de passer d'Antioche à Rome : & pour lui dire quelque chose de plus pressant il lui remit devant les yeux ceux de saint Mellit évêque de Londres & de saint Just évêque de Rochester qui furent consecutivement archevêques de Cantorbery. Odon ne sachant que repliquer, ajoûta que cette église métropolitaine demandoit un moine, & qu'il ne l'étoit pas. Le roy repartit que cette loy n'étoit pas si inviolable que l'Eglise n'en pust dispenser pour un plus grand bien : mais qu'au reste il ne l'empêcheroit pas de faire profession de la vie religieuse, pourvu qu'il acceptast l'archevêché de Cantorbery. Le Saint fut contraint de ceder enfin, & le roy n'eut pas plûtôt reçu son consentement qu'il députa au monastere de Fleury en France, qui est aujourd'hui saint Benoît sur Loire pour prier d'apporter un habit monastique en Angleterre pour l'archevêque nommé qui devoit faire profession de la regle de saint Benoît entre ses mains. Ce n'est pas qu'il n'y eust bien des monasteres en Angleterre où le Saint ne pust faire cette ceremonie. Mais comme parmi les prétextes de refuser l'archevêché il avoit allegué le relâchement de la discipline & la corruption que l'on trouvoit dans ces monasteres, le roy pour lui fermer la bouche avoit voulu s'adresser à l'un des plus florissans de France dont il lui avoit souvent (L'an 943.) entendu louer l'observance. L'abbé de Fleury sachant de quoy il s'agissoit, vint promptement en Angleterre ; revêtit l'évêque de Sherborn de l'habit monastique qu'il avoit apporté, & le reçut au nombre de ses religieux avec toutes les ceremonies ordinaires de la profession reguliere. Odon fut ensuite placé sur le siége métropolitain, d'où il veilla sans cesse & sur son troupeau particulier, & sur tous les autres pasteurs des églises du royaume. Il n'avoit pas moins d'empire sur l'esprit du roy Edmond qui ne faisoit rien d'important sans son conseil & sa participation, sur tout dans les affaires où l'église étoit interessée. Ce prince ayant

L'an 946. ayant été indignement tué à table l'an 946 eut pour successeur son frere Edrede qui fut sacré par l'archevêque Odon : & il n'eut pas moins de confiance en nôtre Saint qu'en avoient fait paroître ses prédecesseurs. Ce fut sous son regne qu'on vit se montrer en Angleterre les précurseurs des Sacramentaires qui nioient la réalité du corps & du sang de Jesus-Christ dans l'eucharistie cent ans avant que Berenger eût débité de semblables dogmes en France. Saint Odon signala son zele pour ramener ces esprits égarez à la foy de l'Eglise, & pour garantir son troupeau du venin de cette nouvelle heresie. L'auteur de sa vie rapporte même un miracle que Dieu fit sur les especes du sang de Jesus-Christ entre ses mains, & qui servit à rassurer la foy de quelques ecclesiastiques en qui elle avoit été ébranlée. Il n'eut ni la même satisfaction, ni le même support du roy Edwin
955. ou Edwy fils d'Edmond qui avoit succedé l'an 955. à son oncle Edrede. Edwin étoit un prince vicieux & tout perdu de débauches. L'archevêque Odon n'oublia rien de ce qui étoit de son devoir pour le retirer de ses desordres. Il employa auprès de lui les exhortations & les menaces même, & devant Dieu les jeûnes & les prieres pour obtenir la conversion de son cœur avec un changement de vie. Il fut secondé dans cette sainte entreprise par saint Dunstan alors abbé de Glassenbury, & depuis archevêque de Cantorbery.
957. Mais Edwin toûjours endurci dans ses crimes & toûjours aveuglé de ses passions, s'étant rendu insupportable aux grands du royaume & à tous ses sujets, fut honteusement précipité du trône où l'on éleva Edgar son frere l'an 957, & deux ans après
959. il perit dans son impénitence & dans l'excommunication que saint Odon avoit été obligé de fulminer contre lui avant sa disgrace. Edgar qui étoit un jeune prince de grand mérite fit connoître à nôtre Saint qu'il ne prétendoit regner que sous sa direction. Il rappella saint Dunstan de l'exil où son prédecesseur l'avoit relegué, & le fit évêque de Worchester. Saint Odon le sacra * avec beaucoup de joye, & prédit alors qu'il seroit un jour archevêque de Cantorbery en sa place. Il mourut deux ans après comblé de graces & de mérites. Les historiens d'Angleterre l'appellent
L'an 961. *Saint* en toutes rencontres : c'est ce que fait aussi le cardinal Baronius dans ses Annales, quoi qu'il ait oublié de lui donner place dans le martyrologe Romain. Molanus l'a mis dans les additions de celui d'Usuard au VII de février, mais il est certain qu'il mourut le IV de juillet de l'an 961. On trouve son nom dans le martyrologes d'Angleterre : mais on ne voit pas que son culte y ait eu un office ecclesiastique pour le jour de sa fête.

* Voyez sur quel titre il fut sacré dans sa vie au XIX de may.

Mol. fol. 17. Mabill. p. 288. n. 4.



V. JOUR DE JUILLET.

SAINTE ZOE', FEMME DE NICOSTRATE, Martyre à Rome.

III. siécle.

I. NIcostrate premier greffier de la Préfecture de Rome, ayant reçu en sa garde deux freres nommez Marc & Marcellien accusez de christianisme durant le terme de trente jours que le préfet, ou plûtôt le vicaire du préfet avoit accor- A dé sous un ordre de l'empereur Dioclétien à leur pere Tranquillin pour les vaincre & leur faire changer de religion, ne leur avoit point donné d'autre prison que sa maison, où leurs parens & leurs amis avoient toute liberté de venir les visiter. On ne pouvoit imaginer de moyen plus dangereux pour leur faire perdre la foy que de les exposer ainsi aux larmes & aux conjurations des uns, aux raisonnemens & aux remontrances des autres. Saint Sebastien courut au devant du peril, & les fortifia contre cette tentation par de continuelles visites & des discours pleins de feu. Zoé B femme de Nicostrate assista un jour à l'une de ces exhortations qui avoit duré plus d'une heure. Elle en fut si vivement touchée, que dès que le Saint eut cessé de parler elle se jetta à ses pieds, tâchant de lui faire entendre par ses gestes ce qu'elle souhaitoit de lui. Car il y avoit près de six ans qu'elle avoit perdu l'usage de la parole par l'accident d'une maladie qui lui avoit attiré une paralysie sur la langue. Sebastien que Dieu avoit déja gratifié de divers miracles pour autoriser la doctrine qu'il prêchoit fut touché de l'état où se trouvoit Zoé : & plein de la foy qu'il tâchoit d'inspirer aux autres, il fit le signe de la croix sur la bouche de cette femme, demandant tout haut à Jesus-Christ qu'il lui plust de la guerir, si tout ce qu'il venoit de dire étoit veritable. Sa parole fut suivie C de l'effet qu'il en attendoit, Zoé sentit sa langue dégagée, & elle commença à s'écrier pour louer son bienfaiteur, & pour déclarer qu'elle croyoit tout ce qu'elle avoit entendu dans son discours. Nicostrate voyant la guérison de sa femme qu'il ne pouvoit attribuer qu'à la vertu d'une puissance surnaturelle voulut suivre son exemple, & se fit chretien avec elle. Ils se firent instruire par cet admirable catechiste tant des mysteres de la religion qu'ils embrassoient que des devoirs de la vie qu'ils devoient mener ; & ils firent paroître l'un & l'autre une impatience extraordinaire pour recevoir le baptême. Ils le reçurent peu de jours après des mains du prêtre Polycarpe avec toute leur famille qui étoit composée de trente trois D personnes, & beaucoup d'autres cathecumènes.

Act. Sebast. ap. Boll. d. xx. Januar. p. 268. n. 24. p. 276. n. 73

II. Cependant, comme la poursuite que l'on faisoit des chretiens à Rome augmentoit de jour à autre jusqu'à un tel point de violence qu'on ne trouvoit plus de sureté chez soy, plusieurs se retirerent à la campagne, d'autres se refugierent avec le pape Cajus & saint Sebastien dans le palais de l'Empereur même chez un nommé Castule qui étoit chretien, qui avoit l'intendance des alcoves ou des étuves * du prince, & dont l'appartement étoit au plus haut étage du palais. Là on s'occupoit le jour & la nuit aux jeûnes, aux instructions & a la priere pour obtenir de Dieu la vertu de la perseverance & la grace du martyre. Elle fut accordée à la plûpart de ceux de cette sainte compagnie, qui E furent couronnez selon l'ordre des momens que Dieu avoit marquez pour la distribution de leurs recompenses. Sainte Zoé fut appellée la premiere, & son exemple servit de guide aux autres. Etant allée prier sur le tombeau de saint Pierre au jour de la fête des Apôtres, elle fut prise & menée au commissaire ou patron du quartier de la Naumachie. C'étoit, selon les apparences, l'officier de police établi au delà du Tibre où étoit le tombeau de saint Pierre. Car il y avoit effectivement entre la montagne du Vatican & la riviere du Tibre une naumachie, c'est à dire un lieu destiné à representer un combat naval. L'officier voulut contraindre Zoé d'offrir de l'encens à Mars ; mais elle s'en défendit

* Ou des vivres selon d'autres.

Tillem. t. 4. p. 527.

Baron. an. 286. n. 13.

défendit avec beaucoup de resolution, & témoignant qu'elle mettoit toute sa confiance en Jesus-Christ, elle accompagna son refus de quelques railleries sur les payens, & de beaucoup de mépris pour leurs dieux. Ce qui irrita de telle sorte l'officier, qu'il la fit mettre dans une prison où on la fit demeurer cinq jours entiers, sans lui donner à manger ni à boire sans lui laisser voir aucune lumiere, & sans lui faire entendre autre chose que les menaces qu'on lui faisoit à toute heure de l'y laisser mourir de faim si elle ne promettoit de sacrifier. Le sixiéme jour, comme on la trouvoit toûjours également ferme dans sa resolution, on en parla au prefet, qui sans autre instruction de procès ordonna qu'on la pendist à un arbre par le coû & par les cheveux, & qu'on allumât dessous du feu de paille pourrie. Elle rendit l'ame en cet état. Son corps dépendu de l'arbre fut attaché à une grosse pierre, & jetté dans la riviere, pour empêcher, disoit-on, les chretiens d'en faire quelque divinité. Les fidelles cachez chez Castule, apprirent sa mort de la bouche de saint Sebastien à qui elle étoit apparue. Tranquillin confus de voir qu'une femme précedât les hommes dans le combat & le triomphe, alla faire sa priere au tombeau de saint Paul sur le chemin d'Ostie: il y fut pris, lapidé, puis jetté dans la riviere. Nicostrate & quelques autres fidelles allerent chercher son corps & celui de saint Tranquillin: ce qui donna lieu aux payens de les découvrir & de les faire arrêter. On croit que ceci se passa vers l'an 286. Les martyrologes du neuviéme siécle marquent la fête de sainte Zoé au cinquiéme jour de juillet; ce qui a été suivi par les posterieurs jusqu'au Romain moderne.

Vers l'an 286.

Vandalb. Adon. Usuard.

AUTRES SAINTS DU V. JOUR de Juillet.

I. SAINT ATHANASE DIACRE de Jerusalem, Martyr.

V. siécle.

I.

Vit. Euthym. per Cyrill. Evagr. l. 2. c. 5.

L'Eglise honore aujourd'hui en la personne de saint Athanase diacre de l'Eglise de Jerusalem, la memoire des genereux défenseurs de la foy orthodoxe & du concile de Chalcedoine qui furent inhumainement massacrez pour la cause de la verité par la fureur des Eutychiens, & sur tout d'un moine scelerat nommé Theodose qui trouva moyen de se rendre le tyran de cette église. Cet homme qui s'étoit accoûtumé à la friponnerie, à l'insolence & à toutes sortes de méchancetez depuis sa jeunesse, étant allé à Chalcedoine dans le temps qu'on y tenoit le concile œcumenique s'étoit joint aux sectateurs d'Eutychés, sur tout à Barsumas cet abbé qui s'étoit fait le bourreau de saint Flavien de Constantinople dans le brigandage ou conciliabule d'Ephese deux ans auparavant. Ils firent ensemble tous leurs efforts pour défendre le parti de l'heresiarque: mais Theodose le voyant détruit sans ressource dans ce païs-là, entreprit de l'aller établir ailleurs. Il passa promtement dans la Palestine qui étoit le païs de sa naissance & de ses premieres habitudes, & par une calomnie noire il se mit à publier que le concile de Chalcedoine avoit enseigné qu'on devoit reconnoitre *deux fils, deux christs & deux personnes* en Jesus-Christ, & qu'ainsi il avoit autorisé l'impieté de Nestorius. Pour soûtenir ce qu'il avançoit il publia de fausses lettres & une traduction infidelle de la lettre du pape saint Leon à Flavien. Il vint à bout par ces artifices de seduire l'imperatrice Eudocie veuve de l'empereur Theodose le jeune qui s'étoit retirée à Jerusalem: & par le ministere des moines heretiques du païs qui se joignirent à lui il gagna presque tous les religieux de la province, hors ceux qui étoient sous l'obéissance du celebre St Euthyme. Ces bons solitaires, personnes fort simples pour la plûpart, mais tous gens fort zelez pour la doctrine qu'ils croyoient orthodoxe, s'étant ainsi laissé abuser aux persuasions de ceux qui accusoient les peres du concile de Chalcedoine d'avoir rétabli l'heresie Nestorienne & condamné la vraye foy, seconderent avec une impetuosité aveugle les violences & les excès que le moine Theodose & ceux de sa cabale commirent contre les catholiques. Juvenal évêque de Jerusalem voulut s'y opposer d'abord & maintenir l'autorité du concile: mais la faction de l'imposteur se trouva si forte, que ce patriarche voyant sa vie en danger, fut réduit à se sauver de la ville & à se retirer à Constantinople pour se mettre sous la protection de l'empereur Marcien & de l'imperatrice Pulcherie. Theodose se croyant le maitre de la ville par cette retraite de l'évêque, se fit une armée de bandits qu'il ramassa, de scelerats qu'il fit sortir des prisons, & de moines heretiques à qui il donna des armes. Avec ces secours il exerça des cruautez inouies sur les catholiques, & particulierement sur les ecclesiastiques & les religieux qui défendoient le concile de Chalcedoine. Il se saisit de l'église & du siége épiscopal de Jerusalem, se fit ordonner patriarche en la place de Juvenal, ordonna luimême de nouveaux évêques de sa cabale qu'il envoya dans la province se saisir des siéges des prélats absens ou incapables de lui resister. Il en fit massacrer quelques-uns, & entre les autres saint Severien évêque de Scythopole dont nous avons parlé au xxi. de fevrier. Il répandit le sang de beaucoup d'autres personnes après les avoir dépouillées de leurs biens, avoir brûlé leurs maisons & les avoir long-temps tourmentées par des supplices inconnus même aux idolatres les plus barbares. Il n'y eut dans la ville de Jerusalem que le diacre Athanase qui osa s'opposer à l'impetuosité de ce torrent: mais il ne le fit pas impunément. Croyant que Theodose auroit conservé quelque reste de respect pour la sainteté des lieux où chacun reveroit la resurrection du Sauveur, il lui adressa la parole en pleine église, le conjurant d'épargner le troupeau de Jesus-Christ, & de ne point remplir ainsi de meurtres une place consacrée par la mort de Jesus-Christ. Le tyran irrité de cette genereuse remontrance, fit enlever Athanase par ses satellites, qui après lui avoir déchiré tout le corps à coups de fouet, le firent mourir d'un coup d'épée dont ils le percerent. Theodose fit traîner son corps par la ville: & pour mettre le comble à sa rage, il ordonna qu'on le jettât aux chiens qui le devorerent. Le martyrologe Romain moderne fait mention de lui le v. de juillet: mais les Grecs dans leurs menologes marquent en ce jour la fête d'un autre *Athanase* qui fut abbé ou du moins religieux du mont Athos.

L'an 451.

Conc. Chalc. part. 3. c. 15. p. 877.

Leon. epist. 97. & 104. ed. Quesn.

L'an 452.

Niceph. hist. l. 15. c. 9.

Menol. Gr. Molan. ad Usuard. Baron. n. ad Mart.

IV. & V. siécles.

II. SAINT SISOE'S, SOLITAIRE en Egypte.

I. *Alm. Spir. au 5. jour de juil. Bult. l. 1. hist. mon. orient. p. 56. 57.*

SAint SISOE'S, dont le culte n'est pas inconnu à Paris, est devenu l'un des grands modeles de la vie solitaire après saint Antoine. Ayant été touché de Dieu en sa jeunesse, il quitta tout ce qu'il possedoit, & renonça à tout ce qu'il pouvoit pretendre dans le monde pour suivre Jesus-Christ pauvre & humilié loin du commerce du siécle. Il se retira d'abord dans le desert de Sceté avec l'abbé Hor, où il passa quelques années dans les exercices de la pénitence. Mais voyant que ce desert étoit trop frequenté & trop peu favorable à l'amour qu'il avoit pour la solitude & le silence, il alla s'établir au mont saint Antoine appellé autrement le mont Colzim à une journée de la mer rouge. Il y arriva peu de temps après la mort de ce patriarche des solitaires, c'est à dire l'an 356, & il y trouva la memoire de ses instructions & de ses exemples si recente, que croyant le voir & l'entendre encore, il se considera comme l'un de ses disciples, & s'étudia à marcher sur ses traces avec toute la fidelité & toute l'exactitude possible. Le monastere du mont saint Antoine étoit petit & dépourvu des principales commoditez de la vie : car ce Saint s'étoit autrefois pratiqué une cellule dans ce desert presque inhabitable, pour se retirer de la multitude & des embarras de son grand monastere de Pisper d'où ses disciples lui apportoient quelques legumes tous les mois avec un peu d'olives & d'huile à cause de sa grande vieillesse. Mais ceux qui avoient voulu depuis bâtir quelques cellules auprès de la sienne, se contentoient des herbes du lieu. Ce qui suffisoit à ces grands serviteurs de Dieu parut bon à Sisoés : & il sçut si bien s'y accommoder, qu'il demeura plus de soixante & douze ans dans ce pauvre monastere. Il y donna des exemples de toutes les vertus qui peuvent perfectionner l'état monastique : il excelloit particulierement en humilité, & il en faisoit toûjours sa premiere leçon à ceux qui le consultoient sur la conduite qu'ils devoient tenir pour travailler surement au salut de leur ame.

Rosvveid. p. 651. 653. Cotelier. Mon. Gr. p. 672.

Vansleb. Relat. d'Egypt. p. 300 309.

L'an 356.

II. Il paroit qu'il eut la superiorité de son monastere au moins pendant quelque temps, & qu'il s'appliquoit à conduire ses solitaires dans la simplicité de l'Evangile en les précautionnant contre les nouveautez de l'heresie, & en détournant soigneusement de devant leur esprit tous les objets de la curiosité qui eût pu leur faire souhaiter de connoitre autre chose que la science du salut. Quelques Ariens étant venus dans le païs voulurent y dogmatiser, ils entrerent même dans son monastere pour essayer d'y porter leur erreur. Ils vinrent jusques dans la cellule du Saint qui les laissa parler sans s'émouvoir & sans repliquer. Mais lors qu'ils eurent tout dit, il ordonna à son disciple Abraham de lire un des traitez que saint Athanase patriarche d'Alexandrie avoit composez contre ces ennemis de la foy. Ceux qui entendirent cette lecture furent confondus, & ne furent que repartir. Le Saint ne laissa pas de les traiter fort civilement ; & après avoir exercé l'hospitalité à leur égard, il les renvoya en paix. On pretend qu'il reçut de Dieu le don des miracles ; faveur assez ordinaire pour ces lieux dans ces heureux siécles. Mais il ne s'en servit que pour affermir ou augmenter la foy de ceux qui étoient au-

A tour de lui. C'est dans cette vue sans doute autant que pour ne se point départir de son humilité ordinaire, qu'il recommandoit à ses disciples de ne point publier ses miracles. Quelques-uns d'eux le voyant à l'extremité dans sa derniere maladie, lui dirent qu'il n'avoit plus besoin de faire pénitence. Le Saint eut encore assez de courage pour les reprendre ; & il leur dit, qu'il ne savoit pas même s'il avoit seulement fait un commencement de vraye pénitence en toute sa vie. Cette réponse si conforme à l'idée qu'ils avoient de son humilité, ne servit qu'à leur persuader encore davantage que sa vertu étoit consommée. Il mourut accablé d'une grande vieillesse, mais comblé de graces & de B merites vers l'an 429. Sa fête est marquée au v. de juillet dans quelques martyrologes des Latins, mais les Grecs l'ont mise au lendemain dans leurs menologes. On ne doit pas confondre nôtre Saint avec deux autres solitaires de son nom qui vivoient dans le même siécle ; l'un surnommé le Thebéen demeuroit à Calamon dans le territoire d'Arsinoé, l'autre avoit sa cellule à Petra.

Vers l'an 429.

Alm. Spirit. Molan. ad Usuard.

Bult. hist. mon. d'orient. p. 57.

III. SAINT DOMICE, SOLITAIRE & Martyr en Syrie.

IV. siécle.

L'Empereur Julien surnommé l'Apostat étant parti d'Antioche pour aller faire la guerre aux C Perses l'an 363 prit sa route par la province de Syrie qu'on appelloit Cyrrhestique ou de Cyrrhe. En passant au dessus du fleuve Marsyas il vit beaucoup de monde assemblé à l'entrée d'une caverne. Il demanda ce que c'étoit. On lui dit que c'étoit la retraite d'un saint moine nommé DOMICE que les peuples venoient trouver en foule pour recevoir sa benediction & la guerison de leurs maladies. Julien lui envoya dire par un de ses referendaires qui étoit chretien, que s'il étoit entré dans cette caverne pour plaire à son Dieu, il ne devoit point chercher à plaire aux hommes, mais demeurer seul. Domice lui fit réponse, qu'ayant consacré à Dieu son corps & son ame, il s'étoit enfermé dans cette caverne depuis plusieurs années ; D mais qu'il ne pouvoit point chasser ceux qui venoient à lui avec foy. Julien eut la méchanceté de faire boucher la caverne où le Saint demeura enfermé, & finit ainsi sa vie.

L'an 363.

Chron. Pasc. p. 297. ed. du C.

L'Eglise l'a mis au nombre des Martyrs, & elle a crû devoir honorer sa memoire d'un culte public. Les Latins ont destiné le cinquiéme de juillet pour le jour de sa fête, comme il paroist par les martyrologes d'Usuard & d'Adon que l'on a suivis dans le Romain moderne. Les Grecs honorent au septiéme d'août un saint *Domice* martyr en Mesopotamie, dont ils rapportent l'histoire autrement que celle qu'on trouve dans la chronique pascale que nous avons suivie. Ils établis- E sent son culte à Nisibe, comme si c'eût été le lieu de sa mort ou de sa sepulture. On le trouve aussi marqué en ce jour dans le martyrologe Romain où l'on dit après les Grecs, que ce Saint étoit un moine Persan qui fut lapidé à Nisibe avec deux de ses disciples sous Julien l'Apostat. Il est difficile neanmoins de croire qu'il soit different du saint martyr de Syrie dont on fait aujourd'hui la fête. On a aussi tout sujet de croire que c'est le même dont saint Gregoire de Tours a fait l'éloge dans son traité de la gloire des martyrs, quoique Baronius ait été d'un autre sentiment. Cet auteur témoigne que les peuples de Syrie avoient recours à ce celebre martyr contre les douleurs de

Menol. 7. aug.

Bult. l. 2. hist. mon. or. p. 387.

Not. p. 282.

Gr. Tur. g'er. M. l. 1. c. 100.

de la goutte sciatique, parce qu'on croyoit qu'il avoit lui-même été fort affligé de ce mal durant sa vie. Il en rapporte un miracle arrivé en faveur d'un Juif qui donna de la jalousie aux chrêtiens du païs qui étoient sujets à la même maladie.

ADDITION AUX SAINTS du cinquiéme jour de Juillet.

XIV. siécl.

LE B. PIERRE DE LUXEMBOURG, Cardinal évêque de Mets.

I. PIERRE, *sorti de l'illustre maison de Luxembourg qui a donné divers Empereurs à l'Allemagne, & une Reine à la France mere du roy Charles le Sage, qui a été alliée * à celle de Bourbon, & qui fut éteinte du côté des mâles l'an 1616, vint au monde le xx. de juillet de l'an 1369 dans la petite ville de Ligny en Barrois qui est du diocése de Toul en Lorraine. Il fut fils de Guy de Luxembourg comte de Ligny & de Roussy châtelain de l'isle, & de Mathilde ou Mahaut de Chatillon, comtesse de saint Paul. Il eut trois freres & trois sœurs: & quoi qu'il ne fût que le cinquiéme des enfans de la maison selon l'ordre de la naissance, sa mere eut pour lui une tendresse si particuliere, qu'elle voulut être sa nourrisse. Elle se flattoit encore de devenir sa gouvernante & sa maitresse, & de lui former elle-même l'esprit & le cœur à la vertu. Mais Dieu satisfait de ses dispositions, la retira du monde lors que ce cher fils n'avoit encore que trois ans. On le mit sous la conduite de la comtesse d'Orgieres * sa tante qui n'avoit pas moins de vertu que sa mere. Cette dame veilla sur son éducation avec beaucoup de soin. Elle lui fit choisir de bons maitres pour lui faire commencer ses études & ses autres exercices: mais elle leur recommanda fort de ne lui rien montrer & de ne lui rien dire qui n'eût du rapport à la pieté chretienne & qui ne tendist à la vertu. Cependant tous ces moyens auroient eu seuls peu d'efficace si Dieu n'avoit prévenu l'enfant d'une grace toute singuliere pour lui inspirer son amour avec l'humilité, la douceur & la chasteté dont il donna des marques avant que son âge lui permist même de faire encore le discernement du vice d'avec la vertu. Car on prétend qu'il n'avoit que six ans lors qu'il promit à Dieu de vivre dans une continence perpetuelle, & qu'il porta l'une de ses sœurs nommée Jeanne qui en avoit douze à lui consacrer sa virginité. Ayant appris que l'on s'étoit toûjours beaucoup distingué dans la maison de ses ayeux par la charité envers les pauvres, il sentit augmenter par leurs exemples l'inclination naturelle qu'il avoit à exercer cette vertu avec tant d'ardeur, qu'il donnoit tout ce dont il pouvoit disposer, & tout ce qu'il pouvoit même impunément enlever de la table de son pere. A l'âge de dix ans il fut envoyé à Paris pour continuer ses études: & après avoir donné quelque temps aux humanitez & à la philosophie il se mit au droit canon, à la connoissance duquel il donna toute son application. Il sembloit que ce fût alors la science favorite de l'église Romaine, & c'étoit l'étude dominante de la plusspart de ceux qui embrassoient l'état ecclesiastique. Les progrez que Pierre y fit furent tout extraordinaires par rapport à son âge: mais ils furent interrompus par deux accidens fâcheux dont le premier fut la mort de son pere, l'autre la captivité de son frere aîné Valeran comte de S. Paul, qui fut depuis connétable de France. L'amitié qu'il avoit pour ce frere, & la consideration de sa famille dont il étoit devenu le chef après la mort de leur pere, le firent partir pour se rendre à Calais dès qu'il eut*

* La bisayeule de Henry IV s'appelloit Marie de Luxembourg.

L'an 1369.

Anon. ap. Duchesn. t. 2. hist. card. p. 911. parmi les preuves.

* Jeanne.

L'an 1375.

1379.

A *appris qu'il avoit été pris par les Anglois en un combat qu'ils avoient donné aux François. Il s'y fit recevoir en ôtage pendant que son frere viendroit ménager la somme qu'on lui demandoit pour sa rançon. Durant les neuf mois que dura cette affaire, les ennemis ayans reconnu la vertu de leur jeune prisonnier conçurent tant de respect & d'affection pour lui, que ne voulant plus d'autre sureté que sa parole, ils lui donnerent la liberté d'aller où il lui plairoit. Le roy Richard II le convia par des lettres tres-obligeantes de le venir trouver à Londres où il lui promettoit de le traiter fort honorablement. Mais Pierre ne fut pas plûtôt dégagé qu'il revint à Paris où ses études le rappelloient.*

L'an 1381.

B II. *Il se remit dans les exercices de pieté avec plus de ferveur que jamais: il les accompagna de nouvelles mortifications, se macerant le corps par des jeûnes frequens, par des veilles qu'il employoit à la priere, par des disciplines & d'autres austeritez qu'il pratiquoit avec beaucoup de courage. Il visitoit souvent Philippes de Maiziéres ancien chancelier du royaume de Chypre, qui après avoir reconnu la vanité des grandeurs, des richesses & des plaisirs de cette vie, y avoit genereusement renoncé, & s'étoit retiré dans les Celestins de Paris où il menoit une vie fort pénitente sous un habit seculier. Philippes que l'experience avoit fait parvenir à une sagesse consommée modera un peu l'ardeur avec laquelle Pierre se portoit aux austeritez corporelles. Mais il lui donna en même temps beaucoup de lumieres pour la vie de l'esprit &* C *pour la pratique de l'oraison. Cependant le comte de S. Paul son frere craignant que les habitudes qu'il avoit aux Celestins ne le dérobassent entierement au siécle & à sa famille lui procura un canonicat de l'église de N. D. de Paris jusqu'à ce que l'âge le mist en état de parvenir à quelque benefice plus considerable Pierre tres-content de celui dont il étoit pourvu, remplit tous les devoirs d'un vrai chanoine avec une exactitude, une modestie & une pieté exemplaire. Sa réputation ne put demeurer renfermée dans la ville de Paris; on parloit déja de lui par tout le royaume comme d'un prodige de sainteté. Le bruit en fut porté jusqu'à Avignon où résidoit le pape Clement * VII* D *qui est maintenant compté parmi les antipapes, mais qui étoit alors reconnu pour legitime par la France & beaucoup d'autres païs de la Chrétienté contre Urbain VI qui maintenoit son pontificat dans Rome. Clement touché des merveilles que l'on publioit du jeune chanoine de Paris songea dessors à l'attirer auprès de lui, suivant les vues qu'il avoit de rechercher les grands hommes pour en fortifier son parti. Il eut recours aux moyens ordinaires dont lui & ses prédecesseurs se servoient pour se faire des créatures: & pour commencer à engager Pierre de Luxembourg dans ses interêts il lui donna l'archidiaconné de Dreux dans l'église de Chartres. Peu de temps apres reconnoissant de plus en plus le merite extraordinaire du Saint, il ne fit point difficulté de le charger de l'évêché* E *de Mets vacant par la mort de Thierry de Boppart decedé au mois de janvier de l'an 1383. Pierre n'étoit point encore dans la quinziéme année de sa vie: mais Clement crut devoir dispenser des loix ordinaires celui que Dieu élevoit si fort au dessus de son âge. On prétend que la connoissance qu'il avoit de la pesanteur du fardeau qu'on lui imposoit, tira de lui quelques plaintes, & le fit même résister de toute sa force. Mais on se mocqua des efforts d'une personne de quatorze ans, & on lui fit un tel scrupule de desobeïr au pape, qu'il se laissa ordonner au mois de mars ou d'avril, après avoir resigné l'archidiaconné de Dreux à André son frere puisné qui fut depuis évêque de Cambray.*

L'an 1382.

* Robert de Geneve.

L'an 1383.

Il

III. L'an 1384. Il s'instruisit le mieux qu'il lui fut possible de toutes les obligations de l'épiscopat, & dès l'an 1384. il voulut visiter son troupeau, & commencer les fonctions d'un vigilant & fidelle pasteur. Il fit son entrée publique à Mets, non pas avec la pompe d'un grand seigneur, mais les pieds nuds, monté sur un asne comme un disciple de Jesus-Christ & un imitateur de son humilité. Dès qu'il eut pris possession de son église il s'appliqua avec une assiduité surprenante à remplir tous les devoirs de sa charge. Il fit la visite de son diocése avec son suffragant, c'est à dire l'évêque destiné pour desservir l'évêché en l'absence du diocésain, & qui avoit une connoissance plus particuliere des lieux & des besoins des ames. Il s'y comporta avec toute la sagesse des vieillards les plus experimentez, travaillant avec beaucoup de succès à rétablir la foy dans sa pureté, la discipline dans sa B vigueur, à corriger les vices & les abus les plus inveterez. Considerant qu'il étoit moins le proprietaire que le dispensateur des biens que son église lui avoit apportez, il en fit trois parts, dont la premiere fut destinée à reparer les temples, à en construire de nouveaux, & à fournir les ornements & les vases necessaires pour les divins mysteres dans les lieux où l'on en manquoit. La seconde fut consacrée à l'entretien des pauvres, des veuves, des orphelins & des familles ruinées. Il reserva la troisiéme pour ses besoins & ceux de sa maison, encore en retranchoit-il souvent quelque chose pour augmenter la portion des necessiteux & des miserables dont il lui sembloit que C le nombre augmentoit tous les jours. En travaillant à la sanctification des autres il n'avoit garde de négliger la sienne. Il avoit la conscience si délicate que la moindre ombre de peché lui faisoit peur. Quelque grande que fust l'innocence de sa vie il se confessoit tres-souvent, & le faisoit avec autant de componction que s'il eust été le plus grand pecheur de la terre. Le commandement qu'il avoit sur les autres ne servoit qu'à l'humilier devant Dieu de plus en plus; & l'on peut dire qu'il ne servoit qu'à le faire paroître le plus humble de ceux à qui il étoit obligé de commander. Mais quelque précaution qu'il prist pour n'user de son autorité que dans les rencontres inévitables, il ne put se garantir de la mauvaise humeur D de ceux de sa ville qui n'avoient jamais rendu beaucoup de soumission à leurs évêques. Il se trouvoit obligé selon la coutume de créer les Magistrats ou officiers de la ville appellez les Treize & les Wardeurs. Il s'éleva sur ce sujet une contestation entre les bourgeois dont plusieurs prétendoient que cette création ne devoit pas appartenir à Pierre qu'ils ne pouvoient regarder comme leur évêque jusqu'à ce que l'âge prescrit par les canons l'en eust rendu capable. Ils s'assemblerent avant le jour de cette promotion qui se faisoit ordinairement la veille de la Chandeleur, & nommerent des commissaires à qui ils donnerent pouvoir d'élire entr'eux les Treize-jurez. Le B. Pierre à qui c'étoit faire grace de le débarasser des soins du temporel, & qui ne cherchoit que des occasions E d'exercice à sa patience & à son humilité ne se seroit jamais élevé contre cette entreprise. Mais le comte de S. Paul son frere se crut obligé pour lui de vanger l'injure faite à l'autorité épiscopale. Dans cette vue il s'approcha de la ville de Mets avec trois cens chevaux & soixante arbalêtriers sur la fin de mars de l'an 1385, & somma ceux de Mets de destituer les Treize & Wardeurs qu'ils avoient entrepris d'établir contre l'autorité & le droit de leur évêque son frere. Voyant qu'il n'en pouvoit tirer satisfaction, il se mit à faire le dégat dans le païs Messin sans considerer qu'il se vangeoit d'un petit nombre de coupables sur une infinité d'innocens, & qu'il ruinoit

Meurisse hist. de Metz p. 512.

L'an 1385.

A le diocése même de son frere à qui il en devoit couter beaucoup d'aumônes pour soulager les miserables dont il augmentoit le nombre.

IV. L'an 1386. En effet, cette triste expedition ne fut pour nôtre bienheureux évêque qu'un sujet de gemissement & d'affliction. Aussi le comte de saint Paul son frere n'eut pas plûtôt retiré ses troupes, qu'il travailla à reparer la desolation qu'elles avoient causée. Cependant il fut appellé à Avignon par Clement VII. & comme il le reconnoissoit avec la France & l'Espagne pour legitime successeur de saint Pierre, il se crut obligé d'obéir. Lors qu'il fut arrivé il connut qu'on ne l'avoit fait venir que pour le revêtir de la pourpre. Clement le crea cardinal diacre du titre de saint Georges au voile d'or, & voulut le retenir auprès de lui, afin que celui que l'on regardoit déja comme un grand ornement de l'église de Jesus-Christ servist aussi à orner sa cour. Le bienheureux Pierre n'eut garde de se laisser éblouir au vain éclat de cette pourpre: & loin de se relâcher à la vue de ses collegues qui vivoient dans les delices, il redoubla encore les austeritez de sa vie. Outre qu'aux jours du jeûne commandé par l'Eglise il ne prenoit que du pain & de l'eau, il jeûnoit encore tres-rigoureusement pendant tout l'Avent, tous les lundis, les vendredis & les samedis de l'année. Il portoit un rude cilice, il faisoit de longues veilles, il se dechiroit le corps avec la discipline, & il se mortifioit en tant de manieres, qu'on étoit étonné de le voir vivre. Ceux qui s'interessoient à sa conservation & au bien que l'Eglise pourroit tirer de ses services crurent devoir en donner avis au pape Clement comme à celui seul qui auroit l'autorité de moderer tant d'excès. Clement l'envoya querir pour lui en faire la remontrance. Il lui marqua d'abord la joie qu'il avoit de lui voir si parfaitement representer la sainteté des plus heureux siécles de l'Eglise, & justifier si avantageusement le choix qu'il avoit fait de lui pour remplir le sacré college. Qu'il ne pouvoit neanmoins approuver la rigueur excessive qu'il exerçoit contre lui-même; qu'il faloit considerer que dans le poste où la providence divine l'avoit établi, il ne vivoit pas tant pour soy que pour l'Eglise au service de laquelle il étoit dévoué, & qu'ainsi il devoit se conserver pour elle sans se détruire par des austeritez indiscretes. Qu'il l'exhortoit donc & lui ordonnoit même de moderer sa severité, & de traiter d'oresnavant son corps, non comme un ennemi, mais comme le compagnon de son ame, qui devoit être participant de ses biens & de ses maux. Le cardinal Pierre répondit avec sa modestie ordinaire qu'il n'étoit qu'un serviteur inutile, mais qu'il ne laisseroit pas d'obéir à sa Sainteté. Il ne le fit pas neanmoins de telle sorte que ses mortifications ne fussent encore aussi grandes que celles des religieux les plus austeres. Comme le Pape ne lui avoit rien dit sur ses aumônes, il crut devoir racquiter par ses charitez ce qu'il perdoit sur ses austeritez. Ses liberalitez étoient quelquefois si prodigieuses qu'il manquoit du necessaire dans sa dépense. L'amour qu'il avoit pour les pauvres n'étoit que l'effet de celui qu'il avoit pour la pauvreté. Quoique né dans l'éclat d'une maison illustre & opulente, quoi qu'engagé à vivre dans une cour aussi somptueuse qu'étoit celle d'Avignon, rien n'étoit plus simple que ses manieres dans toute sa conduite. Il n'avoit jamais qu'un habit qu'il ne quittoit que lors qu'il étoit entierement usé, sa table étoit extrémement frugale, ses meubles fort communs, son train fort modique: son épargne presque vuide en tout temps: & l'on a remarqué qu'au moment de sa mort il ne se trouva que vingt sous dans ses coffres.

Auct. vit. sup.

Velabro ou Velabre.

V. Pendant qu'il étoit à Avignon, il apprit que le comte de saint Paul son frere étoit retourné dans le païs

L'an 1387. A *Messin avec de nouvelles troupes pour mettre à la raison ceux de Mets qui refusoient encore de reconnoître son autorité sur le temporel & la police de leur ville. Il se saisit de quelques châteaux où l'on avoit mis de la garnison pour lui resister, ce qui les fit recourir à des moyens d'accommodement, par lequel ils lui offroient la satisfaction qu'il souhaittoit touchant la creation des Treize. Le comte Valeran non content de ces offres voulut qu'ils lui payassent encore une partie des frais qu'il avoit faits pour maintenir les droits de l'évêque son frere : sur le refus il vint assieger Gorze à quatre lieues de Mets, & s'en rendit le maître le xxvj. de may de l'an 1387. Il continua ses ravages dans le mois suivant, & l'affaire auroit eu plus de suite sans la mort du saint évêque, de la cause duquel il s'agissoit. Dieu qui sembloit n'avoir avancé sa sainteté que pour avancer aussi la gloire qui devoit couronner les graces dont il l'avoit comblé, le retira du monde le second jour de juillet, après avoir vécu dix-huit ans moins dix-huit jours. Il mourut à Villeneuve près d'Avign n de l'autre côté du Rhone sur les terres de France, où on l'avoit transporté pour éviter le grand bruit de la cour & de la ville, & y respirer un air plus sain. Tout le cours de sa maladie n'avoit été qu'un redoublement édifiant de ses exercices de pieté. On dit qu'avant que de recevoir les derniers sacremens il fit amasser ses val.ts autour de son lit, & qu'après leur avoir fait promettre qu'ils obéiroient tous à l'ordre qu'il alloit leur donner, il leur commanda de prendre une discipline sous son chevet & de lui en donner tous sur les épaules & le dos l'un après l'autre en punition de ce qu'il les avoit traitez comme ses serviteurs quoi qu'ils fussent tous ses freres. Il fut enterré fort simplement comme il l'avoit prescrit dans le cemetiere de saint Michel d'Avignon, où l'on a depuis bâti l'église & le couvent des Celestins qui*

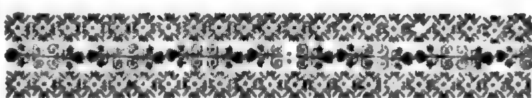
1395. *possedent aujourd'hui le tresor de ses reliques. La multitude des miracles que Dieu opera sur son tombeau fortifia beaucoup l'opinion que le public avoit déja de sa sainteté. Les partisans de l'antipape Clement voulurent en tirer avantage pour leur parti. Mais on leur opposa fort à propos les miracles de sainte Catherine de Siene qui tenoit le parti contraire pour Urbain VI : ce qui pensa faire mettre les miracles au nombre des signes équivoques de la verité, quoi qu'ils ne le soient point de la sainteté de ceux à qui Dieu les fait faire après*

L'an 1432. *leur mort. On dressa une chapelle sur le tombeau du B. Pierre incontinent après ses funerailles, & l'on ne crut pas devoir empêcher les peuples d'y venir lui rendre leur culte. Un insigne miracle de l'an 1432. porta la ville d'Avignon à le mettre tout publiquement au nombre de ses patrons. Le vray Clement VII.*

1527. *après avoir fait juridiquement travailler aux informations de sa vie & de ses miracles, publia le xxiv. de mars l'an 1527. la bulle de sa Beatification avec celle du B. Louis Aleman cardinal archevêque d'Arles, président du concile de Bâle dont nous parlerons au xvj. de septembre. Son culte fut ainsi autorisé par le saint siége de qui on eut permission de lui dresser des chapelles aux Celestins d'Avignon où est son corps, & de Paris où est son manteau. On a depuis fait diverses poursuites pour achever l'ouvrage de sa canonization : on presenta même l'an 1628 une requête au pape Urbain VIII pour avoir permission de celebrer solennellement sa fête avec office double de la premiere classe, & octave au moins chez les Celestins d'Avignon. L'on montre une relique de lui dans l'abbaïe du Val de Grace aux fauxbourgs de Paris. Le v. jour de juillet auquel sa fête est marquée dans le martyrologe de France est celui de sa sepulture, quoique plusieurs l'ayent pris pour celui de sa mort. Canisius la met au xiij. de ce mois, Ferrary & d'autres au second.*

Atticin t. 1. part. 1. p. 427. 428.

Sauss. M. Gall. Mart. Canis. Catal. Ferr.



VI. JOUR DE JUILLET.

RENVOY.

* Le prophéte ISAÏE martyrisé en Judée par les ordres du roy Manasses semble avoir reçu un culte particulier dans l'Eglise en ce jour, principalement à Constantinople à cause de la translation de ses reliques que l'on y fit venir de la Palestine selon Cedrene en la xxxv année du régne de Theodose le jeune. Mais nous reservons ce que nous en pourrons dire pour l'histoire des Saints de l'ancien Testament dont nous esperons donner un calendrier à part.

SAINT TRANQUILLIN, MARTYR à Rome.

III. siécle.

I. TRANQUILLIN, noble Romain, de famille senatoriale vécut jusqu'au temps de sa vieillesse dans les ténébres de l'idolatrie avec sa femme Marcie. Mais il avoit deux fils appellez Marc & Marcellien qui avoient été élevez dans le christianisme par des maîtres à qui il avoit confié leur éducation. Ces deux freres déja mariez furent arrêtez pour la foy dans les premieres années de l'empire de Diocletien & de Maximien Hercule. Soutenus durant leur premiere prison par les genereuses exhortations de saint Sebastien, ils souffrirent avec beaucoup de constance les tourmens que l'on employa pour les faire renoncer à leur religion : & leur juge les y voyant perseverer avec une fermeté infléxible, donna contr'eux une sentence de mort qui les condamnoit à avoir la teste coupée. Toute leur parenté en fut allarmée : mais Tranquillin leur pere qui étoit en quelque consideration dans la ville obtint du juge * un delay de trente jours pour essayer pendant ce temps de leur faire changer de résolution. On les mit chez le greffier de la préfecture de Rome appellé Nicostrate où ils furent gardez comme dans la prison par ordre du préfet & de l'empereur. Leur pere, leur mere, leurs femmes avec leurs enfans encore tout petits, & leurs amis employerent toutes sortes de moyens pour les fléchir. Mais tous leurs efforts devinrent inutiles par les soins de saint Sebastien, qui non seulement fortifia Marc & Marcellien contre tant de dangereuses tentations, mais qui convertit même à Jesus Christ Tranquillin, Marcie & la plus part de ceux qui en avoient voulu détourner les deux martyrs. Dieu les affermit dans leur nouvelle créance par quelques miracles dont les exhortations de saint Sebastien furent suivies, & par un discours fort animé que leur fit ensuite Marc l'un des deux freres. Marcie, les femmes & les enfans des deux martyrs reçurent quelques jours après le baptême des mains du prêtre Polycarpe avec beaucoup d'autres nouveaux convertis. Tranquillin ne fut baptizé qu'après eux. On dit qu'il avoit la goutte depuis onze ans, & qu'il en étoit tellement tourmenté aux pieds & aux mains qu'il pouvoit à peine souffrir qu'on le portast. Il endura d'extrêmes douleurs lors qu'il falut le deshabiller pour le plonger dans les eaux du baptême. Le prêtre Polycarpe lui demanda

Act. Sebast. ap. Boll. d. xx. jan. n. 5. 6. & seq.

* Agrestius Chromatius.

Act. Sebast. ap. Boll. d. xx. jan. n. 36. 47.

manda s'il croyoit de tout son cœur que Jesus-Christ fils unique de Dieu pust lui rendre la santé, & lui pardonner tous les pechez de sa vie passée. Tranquillin lui répondit tout haut qu'il reconnoissoit de tout son cœur que Jesus-Christ étoit fils de Dieu, & qu'il pouvoit lui accorder la santé de l'ame & du corps: mais qu'il ne lui demandoit que la remission de ses pechez, & que quand ses douleurs corporelles continueroient après son baptême il ne douteroit jamais sur les choses qu'il avoit apprises par la foy de Jesus-Christ. Cette réponse édifia de telle sorte ceux qui étoient presens que chacun se mit en priéres pour demander à Dieu qu'il lui plust pour la récompense d'une foy si pure répandre sur son corps même les effets de la grace que son ame devoit recevoir au baptême. Tranquillin après cette priere n'eut pas plûtôt fait sa confession de foy sur l'interrogation de Polycarpe, qu'il se sentit gueri de sa goutte, & il descendit de lui-même dans les fonts ou le bassin préparé pour le baptême sans souffrir d'y être porté par personne. Polycarpe baptiza ensuite ce qui restoit de cathecuménes: & tous ces neophytes brûlant du feu de l'Esprit saint do[n]t ils avoient été remplis témoignoient n'attendre plus que la grace du martyre.

Tillem. p. 121. t. 4. mem. eccl.

II. Cependant les trente jours du délay accordé à Tranquillin pour ses deux fils expirerent. Il fut mandé au siége de la prefecture par Chromace qui est qualifié prefet de la ville, peut-être parce qu'il en étoit le vicaire ou lieutenant, & qu'il en faisoit l'office. Ce juge lui demandant quelle étoit la disposition de ses fils, Tranquillin répondit par un remerciment qu'il lui fit du terme qu'il lui avoit accordé, par le moyen duquel il avoit conservé les enfans au pere & rendu le pere aux enfans. Chromace ne comprenant point sa pensée d'abord, lui dit qu'il falloit donc que ses enfans vinssent offrir de l'encens aux dieux & satisfaire aux Empereurs. Alors Tranquillin lui découvrit tout le mystere, lui declara qu'il étoit devenu chretien luimême depuis qu'il ne l'avoit vû, & que ce changement lui avoit procuré la guerison de ses gouttes. Ce qu'il dit fit impression sur l'esprit de Chromace qui étoit sujet au même mal: mais il n'osa le témoigner encore à cause de l'audience qui étoit publique, & que le discours de Tranquillin avoit été entendu de trop de témoins qui étoient payens. Il se contenta donc pour garder la forme, de faire arrêter Tranquillin sur la declaration qu'il faisoit de son christianisme; & il le fit conduire en prison disant qu'il le faudroit entendre une autre fois. Mais la nuit étant venue il le fit venir secretement chez lui pour apprendre de quel remede il s'étoit servi contre la goutte. Tranquillin lui dit que ce remede n'étoit autre que la foy en Jesus-Christ; & ils convinrent ensemble qu'il lui envoyeroit celui dont il l'avoit reçu. Telle fut l'occasion que Dieu fit naître pour retirer Chromace & son fils Tiburce des tenebres du paganisme. Quelque temps après on vit augmenter dans Rome la severité avec laquelle on faisoit la recherche des chretiens. Plusieurs sortirent de la ville pour mettre leur vie en sureté; Tranquillin & ses enfans voulurent y demeurer avec saint Sebastien: & l'on dit que le pape Caius donna la prêtrise au pere, & le diaconat aux deux fils afin de pouvoir consoler & aider plus facilement l'Eglise de leur ministere durant la persecution. Après la sortie de tous ceux des fidelles qui voulurent se retirer hors de la ville, ceux qui resterent cherchant à se mettre à couvert de la poursuite des persecuteurs, se rassemblerent pour la plûpart sous le Pape dans le palais même de l'Empereur chez un officier nommé Castule. Là ils attendoient dans la priere & le jeûne que Dieu disposât d'eux, lors que la nouvelle du martyre de sainte Zoé femme de Nicostrate qui avoit été surprise sur le tombeau de saint Pierre, fit dire à Tranquillin qu'il étoit honteux que les femmes prévinssent les hommes dans la gloire de la confession de la foy. Plein de cette pensée il sortit de l'appartement de Castule & du palais pour aller sur le chemin d'Ostie faire sa priere au tombeau de saint Paul. Il y fut pris par les payens comme il l'avoit prévû & comme il sembloit l'avoir souhaité. On dit qu'il fut lapidé par la populace avant que de pouvoir être conduit dans la prison, & que son corps fut jetté dans le Tibre. Il en fut retiré avec celui de Zoé, pour être honoré de la sepulture: mais il en coûta la liberté & la vie aux fidelles qui leur rendirent ces devoirs. La fête de saint Tranquillin est marquée au VI. de juillet dans les martyrologes de Florus & de Wandalbert, d'Adon & d'Usuard: ce qu'on a suivi dans le Romain moderne. Les auteurs de ces martyrologes, dont le plus ancien étoit posterieur à Charlemagne, n'ont point eu sans doute d'autre fondement pour le choix de ce jour, que l'opinion établie sur les actes de saint Sebastien, où l'on voit que Tranquillin fut pris le jour de l'octave des Apôtres. Cette observation jointe à diverses autres considerations fait assez connoître que ces actes ne sont pas originaux ni de la premiere autorité.

Vers l'an 286.

AUTRES SAINTS DU VI. jour de Juillet.

I. SAINT GOAR, PRESTRE SOLITAIRE *au diocése de Tréves.*

VII siécle.

I. SAint GOAR, que les Allemans appellent saint *Gewer* & saint *Gewers*, que nous prononçons *Gouvre* & *Guévres*, étoit sorti d'une illustre famille de l'Aquitaine. Son pere se nommoit Georges & sa mere Valerie, & il vint au monde sous le regne de Childebert II. roy d'Austrasie, qui étoit aussi le maître d'une partie de l'Aquitaine. Il avoit toutes les qualitez du corps & de l'esprit excellentes: & Dieu lui fit la grace de les sanctifier dès sa jeunesse par une pieté solide, par la pureté de sa foy, par une humilité, une douceur & une chasteté admirable. Il se maceroit par des jeûnes frequens & par de longues veilles: l'occupation de son cœur étoit la priere, celle de son esprit la meditation des veritez saintes. Le desir ardent qu'il avoit de plaire à Dieu en toutes choses le rendoit exact à observer tous ses commandemens, & parfaitement soûmis à ses ordres. C'est ce qui le faisoit avancer sans cesse dans la pratique de toutes les vertus chretiennes, & qui servoit à faire de toute la conduite de sa vie un puissant exemple pour attirer les autres au service de Dieu. Il acquit par ces voyes une reputation qui porta son évêque à l'élever aux ordres sacrez pour faire honneur au ministere de l'Eglise: & l'ayant fait prêtre, il le rendit le dispensateur des saints mysteres & de la parole de Dieu. Goar commençant à agir avec plus d'autorité qu'auparavant, joignit la force de ses discours à celle de ses exemples

Anon. ap. Mabill. sec. 2. p. 276. Wandalbert. vit. Goar ibid. p. 281.

Vers l'an 585.

ples pour travailler efficacement à la conversion A des pecheurs : & Dieu se servit de lui pour en retirer un grand nombre de leurs vices & de leur infidelité. Mais quelque zele qu'il eust pour procurer aux autres le salut éternel, il se croyoit encore plus étroitement obligé de travailler au sien. Persuadé qu'il ne pourroit se détacher parfaitement des choses sensibles & perissables pour lesquelles il avoit conçu beaucoup de mépris dans les lieux où sa naissance lui en rendoit les objets plus agréables, & par conséquent plus dangereux, il abandonna ses parens & son païs, & alla chercher une solitude où il ne connust & ne fust connu de personne.

Vers l'an 618.

Il se retira jusqu'aux extremitez de l'évéché de Tréves sur le Rhin où se terminent B maintenant les terres du Palatinat & du comté de Nassaw : & s'étant arresté dans le territoire d'une petite ville qui subsiste encore sous le nom d'Oberwesel, il s'y établit avec la permission de Felice évêque de Tréves, & bâtit sur le ruisseau de Wochara une cellule avec une petite chapelle où il mit des reliques qu'il avoit apportées de son païs.

Felicius.

II. Il y passa plusieurs années dans la priere continuelle, dans les jeûnes, les veilles & les autres travaux de la pénitence. Il y pratiqua aussi l'hospitalité envers les pauvres & les étrangers avec tant d'affection, qu'encore qu'il excellast dans toutes les autres vertus qui convenoient à son état, celle-ci parut contribuer plus qu'aucune autre à le distinguer entre les serviteurs de Dieu. Il restoit encore un grand nombre de payens parmi les peuples du Rhin, Goar porté par la compassion & C par la charité qui le pressoit leur annonça la foy de l'évangile avec tant de succès, que plusieurs sortirent de leur aveuglement & de leurs desordres pour entrer dans le chemin de la vie. Pour amener plus facilement ces idolatres à Jesus-Christ Dieu lui accorda comme aux premiers apôtres le don des miracles, & l'on prétend qu'il en fit de fort extraordinaires & en grand nombre. Sa coûtume étoit d'offrir tous les jours le sacrifice à Dieu pour la conservation de l'Eglise, & de dire le psautier entier. Il faisoit ensuite des discours de pieté aux pelerins & aux pauvres qui le venoient voir, puis les faisoit manger avec lui, tâchant de joindre toûjours ainsi la nourriture du corps à celle de l'ame qu'il leur procuroit. Lorsque ses hôtes étoient obligez de partir le matin, il disoit la D messe & mangeoit ensuite avec eux pour s'accommoder à leur besoin. La réputation que lui acquit une vie si sainte lui attira des envieux qui chercherent à la détruire, ne pouvant souffrir dans un autre le bien qu'ils ne vouloient pas faire eux-mêmes. Deux officiers de la maison de Rustique évêque de Tréves nommez Albwin & Alman* vinrent sous prétexte de pieté le visiter dans sa solitude, prenant occasion d'une commission qu'ils avoient de leur maître d'aller chercher du luminaire pour l'église de saint Pierre de Tréves. Après avoir observé la maniere de vivre que pratiquoit le Saint ils crurent avoir trouvé un prétexte suffisant pour le calomnier auprès de E l'évêque. Ils lui dénoncerent le prêtre Goar comme un hypocrite & un homme de bonne chere, qui beuvoit & mangeoit dès le matin sans attendre les heures qui étoient reglées sur cela. Ils lui firent entendre que tous les beaux discours de pieté qu'il faisoit n'étoient que pour mieux cacher ses desordres ; qu'il étoit du devoir d'un évêque d'y remedier, & de ne pas souffrir qu'un étranger vinst ainsi mettre le trouble & le déréglement dans son diocése par ses extravagances. Le prélat

* Vandalbert dit Adalvvin.

ajoûta foy à ce discours sans en examiner la verité, & envoya les deux accusateurs vers le Saint avec ordre de le lui amener.

Ils retournerent donc, & exposerent à Goar leur commission d'une maniere à lui faire entendre que l'évêque sur le récit avantageux qu'on lui avoit fait de sa vertu souhaitoit de le voir. Ils passerent la nuit chez lui ; le lendemain matin ayant fait toutes ses prieres, & dit la messe à son ordinaire, il leur fit préparer à manger. Ils en prirent occasion de faire éclater la malice qu'ils avoient cachée jusques-là, & lui dirent qu'ils s'étonnoient fort qu'il mangeast ainsi avant l'heure du repas ; que pour eux ils se garderoient bien de commettre une telle faute. Le Saint leur répondit avec beaucoup de douceur & de modestie que s'ils craignoient veritablement Dieu ils ne refuseroient point la charité qu'on vouloit leur faire. Cependant il fit manger un pelerin qui s'étoit presenté, & ne fit point difficulté de manger avec lui. Les deux officiers en furent fort aises croyant que ce leur seroit un nouveau sujet de l'accuser : ils ne laisserent pas de le prier de faire porter quelque chose pour manger & boire en chemin. Il le fit, mais Dieu permit que lors qu'ils se sentirent pressez par la faim & la soif ils ne trouverent rien dans le sac : & se croyant ainsi punis du refus qu'ils avoient fait de manger le matin ils eurent recours à la bonté du Saint qui voulut bien oublier leurs injures & remedier à leurs besoins par un miracle qu'il obtint de Dieu. Ces deux hommes touchez de sa charité & du credit qu'il avoit auprès de Dieu quitterent leur mauvaise volonté, & renoncerent à leurs accusations. Mais le prélat à qui ils raconterent le miracle arrivé en leur faveur, suivant ses premieres impressions ne le regarda que comme un prestige : il traita le Saint comme un homme qui auroit joint la magie à la débauche & à l'hypocrisie. Goar s'excusa le plus modestement qu'il lui fut possible : & comme il parloit des graces que Dieu lui avoit faites, un des clercs de l'église nommé Leobgis apporta un enfant nouvellement né dont on ne connoissoit ni le pere ni la mere. Car c'étoit une coûtume à Tréves que lors qu'une femme étoit accouchée & ne vouloit pas qu'on sçust à qui étoit l'enfant, ou n'avoit pas le moyen de le nourrir, elle le faisoit exposer dans une cuvette de marbre destinée à cet usage où ceux qui avoient soin de l'église le trouvant s'enqueroient si quelqu'un le vouloit nourrir par charité ; puis le portoient à l'évêque pour approuver que cette personne s'en chargeast. Rustique voyant l'enfant s'avisa de dire que c'étoit une occasion de voir si les miracles que l'on attribuoit à Goar étoient de Dieu ou du démon. Il lui dit qu'il croyoit que ses œuvres étoient de Dieu s'il pouvoit faire en sorte que contre l'ordre de la nature l'enfant parlast & déclarast qui étoient son pere & sa mere, ajoûtant qu'il n'y auroit qu'un tel miracle qui pust justifier son innocence. Goar si nous en croyons les auteurs de sa vie ne fut point à l'épreuve de cette tentation. Il demanda à Dieu avec beaucoup de simplicité & de foy cette preuve de son innocence qu'on exigeoit de lui : & l'on prétend qu'il l'obtint à la grande confusion de l'évêque Rustique qui eut tout lieu de se repentir d'avoir ainsi provoqué la puissance de Dieu à faire connoître au public par la bouche d'un enfant ce qu'il avoit interêt de tenir caché. On ajoûte qu'étant tout interdit d'un tel prodige & d'une déclaration qu'il ne se seroit jamais avisé d'apprehender, il se jetta

III. (beside "Ils retournerent donc")

Vers l'an 642.

jetta aux pieds de Goar : & que le Saint n'étant pas moins étonné que lui eut un déplaisir extrême d'avoir donné occasion de découvrir un peché dont la publication ne pouvoit manquer de causer beaucoup de scandale. Il exhorta neanmoins le prélat avec une humble instance à appaiser la colere de Dieu par une pénitence proportionnée à sa faute, & il s'offrit d'en faire une pour lui de son côté durant sept ans.

IV. Cette affaire eut de l'éclat, & le bruit en alla jusqu'à la cour du roy Sigebert III. qui envoya aussi-tôt querir saint Goar afin d'apprendre de sa bouche comment la chose s'étoit passée. Le Saint après avoir témoigné la peine qu'il avoit à parler sur ce sujet, dit au prince qui usoit d'un commandement absolu pour l'y obliger, que sa majesté ne pouvoit rien apprendre de lui que ce qu'elle en savoit déja. Cette retenue augmenta encore l'opinion que ce jeune roy avoit conçue de la sainteté de Goar. On en fut touché à la cour & dans la ville de Mets qui étoit la capitale du royaume. Chacun s'écria qu'il faloit déposer l'évêque Rustique & mettre Goar en sa place. Le roy en reçut la proposition avec joye : & par un consentement general des Evêques & des Grands qui se trouverent presens il ordonna que l'on procederoit à la déposition de Rustique, & que Goar seroit élevé sur le siége épiscopal de Tréves. Le déplaisir qu'en eut le serviteur de Dieu lui fit chercher toutes sortes de raisons pour s'en défendre : mais voyant que personne ne vouloit s'en contenter, & que les évêques se disposoient tout de bon à faire son élection, il supplia le roy avec larmes de lui permettre de retourner dans sa cellule comme pour consulter Dieu & déliberer plus à loisir sur la resolution qu'il devoit prendre. Ce prince lui accorda vingt jours, & lui ordonna de revenir au bout de ce terme le trouver à Mets. Goar s'étant renfermé dans sa cellule, se prosterna devant Dieu & lui demanda avec de profonds gemissemens, que par sa bonté il fist naistre quelque obstacle qui empêchât qu'il ne fût chargé du pesant fardeau de l'épiscopat. Il demeura en cet état tellement accablé d'affliction & de tristesse, que la fiévre le prit, & lui causa une maladie dont la longueur l'empêcha d'aller trouver le roy au bout de vingt jours. Il en contracta une langueur qui lui fournit toûjours assez de pretexte pour ne pas aller à la cour & ne pas se laisser ordonner. Il commença alors la pénitence qu'il avoit promis à l'évêque de Tréves de faire pour lui durant sept années entieres, & il l'accomplit dans les tribulations & les larmes, offrant à Dieu le sacrifice de son cœur par la priere, & de son corps par les mortifications. La longueur de ce terme ne fit point perdre au pieux roy Sigebert l'envie de voir Goar sur le siége épiscopal de Tréves. Il lui envoya ordre de le venir trouver : mais le Saint à qui la fiévre étoit revenue depuis trois ans & près de trois mois, lui fit dire que sa maladie le mettoit hors d'état de pouvoir sortir de sa cellule. Le prince renvoya une seconde fois pour l'en presser encore davantage. Mais le Saint qui étoit tombé dans un grand redoublement, & qui étoit persuadé que sa fin approchoit, dit aux envoyez du roy qu'il esperoit que si Dieu permettoit qu'on le retirât de sa cellule, ce ne seroit que pour mettre son corps en terre.

V. C'est ce que l'évenement justifia bien-tôt après : car à peine ces députez furent-ils retournez à la cour, que nôtre Saint quitta la terre pour aller recevoir au ciel la récompense de ses longs travaux. Le roy Sigebert témoigna une douleur toute extraordinaire de sa mort qu'il regarda comme un effet de la colere de Dieu sur les peuples du païs. Il le fit enterrer honorablement dans la chapelle de son ermitage par deux prêtres nommez Agrippin & Eusebe qu'il lui avoit envoyez de sa cour pour l'assister dans ses dernieres heures. La mort de ce Saint arrriva le VI. de juillet de l'an 649, selon l'opinion la plus plausible ; d'autres la mettent un peu plus tard, & d'autres l'avancent en 647 : mais ceux qui s'éloignent de ces termes sont manifestement dans l'erreur. Dieu honora son tombeau de quantité de miracles qui rendirent le lieu si celebre, qu'il s'y est formé une ville de son nom * qui subsiste encore maintenant. Sa chapelle a été érigée en prieuré que l'on a soûmis depuis à l'abbaïe de Prom ou Pruym qui est aussi du diocése de Tréves, mais au nord de cette ville distante de sept lieues d'Allemagne. Quelque soin que l'on eût pris depuis sa mort de ne point perdre son corps de vue, une seconde chapelle que la devotion des peuples avoit fait faire auprès de la sienne avoit été cause que dès le temps de Pepin on ne savoit plus laquelle des deux renfermoit ce tresor. Asuer premier abbé de Prom, ayant reçu de ce prince cette double chapelle avec son revenu à titre de benefice personnel, y fit bâtir une église d'une juste grandeur : & le corps du Saint s'étant retrouvé par ses soins, il en procura une translation solennelle par le ministere de saint Lulle archevêque de Mayence, Basin évêque de Spire & Megingoz évêque de Wurtzbourg qui se préparerent à cette ceremonie par un jeûne de trois jours. Il s'y fit de nouveaux miracles qui autoriserent le culte que l'on rendoit à la mémoire du Saint. Ce fut Charlemagne qui après la mort de l'abbé Asuer, donna l'hermitage ou prieuré de saint Goar à l'abbaïe de Prom à perpetuité. Les martyrologes du neuviéme siécle faits par Wandalbert, Adon & Usuard * & le Romain moderne, marquent la fête de saint Goar au VI. de juillet. Wandalbert qui est le premier qui en ait parlé *, avoit déja témoigné la devotion particuliere qu'il avoit pour nôtre Saint onze ans avant que d'écrire son martyrologe, lors qu'en 839 il avoit composé un livre de sa vie, & un autre de ses miracles, adressez à Marcward abbé de Prom dont il étoit lui-même religieux. Outre cette principale fête du Saint l'on trouve encore celle de sa translation marquée au XXV. de may dans quelques martyrologes.

L'an 649.

VVandalbert.

* S. Gover.

L'an 765.

Vandalb. p. 287. ap. Mabi.

* Dans ses mss. & non dans l'imprimé de Molanus.

* Il est faux que Bede en ait parlé.

Bolland. t. 6. maij p. 4. vol. 10.

II. Ste GODELIEVE ou Ste GODELEINE, *femme mariée, martyre.* Godoleva.

XI. siécle.

I. L'Un des principaux effets du mariage chretien est la sanctification mutuelle que se procurent les mariez par des exemples reciproques de vertus, ou la sanctification de l'un par l'autre, comme de l'infidelle par le fidelle, quand leur societé est heureuse & formée par l'union des cœurs & des esprits dans une veritable sympathie & une conformité d'humeurs & de volontez. Lors même qu'il arrive que la societé n'est point heureuse, & que la difference des inclinations ou des mœurs met de la division ou fait naître même de l'aversion entre les mariez, Dieu ne laisse pas de faire servir quelquefois la mauvaise humeur ou la méchanceté de l'un pour éprouver & purifier la vertu de l'autre. Nous en avons proposé un exemple * aux maris en la personne de

Drogand. Sur. p. 151.

* Le XI. may.

de saint Gengon que les déportemens & les infidelitez de sa femme ont conduit au martyre : on trouvera bon que nous en proposions maintenant un aux femmes en la personne de sainte Godelieve que le vulgaire appelle en France sainte *Godeleine* à qui le mariage fut un martyre continuel, consommé enfin par le crime de son mary.

Elle étoit née au diocése de Theroüenne dans le village de Lodefort entre Boulogne & Calais, de parens * distinguez dans le païs par leur noblesse & leur qualité. Mais on peut assurer qu'elle donna par sa vertu plus d'éclat à sa famille, qu'elle n'en reçut d'elle par le sang & par les richesses. Elle fit paroître dès le sortir du berceau les semences des qualitez excellentes dont Dieu avoit enrichi son ame. On les vit toûjours croître & se fortifier en elle à mesure qu'elle avançoit en âge : & comme elle avoit reçu de la nature par surcroit à tous ces dons, une rare beauté du corps, elle devint l'objet de la passion de plusieurs personnes de la premiere qualité dans la province. Entre les plus grands partis qui se presenterent, son pere Wifroy choisit celui d'un jeune gentilhomme Flamand nommé Bertoû, seigneur de Ghistel village du côté de Bruges & d'Ostende. Il le préfera aux autres, tant à cause de ses richesses, que parce qu'il s'étoit rendu le plus ardent dans ses poursuites. Cette double considération l'empêcha de porter sa vue plus loin & d'examiner les qualitez de celui à qui il donnoit sa fille. Bertoû étoit un jeune homme sans éducation, vicieux, brutal, sans foy, sans sentimens d'honneur & de religion : en un mot, rien ne pouvoit se trouver de plus opposé que son esprit à celui de l'innocente Godelieve. Mais Dieu qui cache toûjours au commun des hommes les desseins qu'il a sur ses élus, permit une alliance si disproportionnée pour détacher le cœur de Godelieve de l'affection des choses de la terre, & pour se l'attirer par les voyes de la tribulation qui sont ordinairement les plus sures de celles qui conduisent à lui.

* Wifroy & Ogine.

II. Bertoû n'eut pas plûtôt mené chez lui sa nouvelle épouse, que par un changement incomprehensible il conçut contre elle plus d'aversion, qu'il n'avoit fait paroître de passion pour elle lors qu'il la recherchoit. Son dégoût augmenta encore par les reproches que lui fit sa mere de lui avoir amené une brû qui avoit les cheveux & les sourcils noirs. N'avions-nous pas, disoit-elle, assez de corneilles dans nôtre païs, sans en aller chercher si loin ? Après le festin de la nôce où il ne voulut pas même se trouver, il l'abandonna de telle sorte, que se retirant chez son pere, il la laissa seule dans le nouveau ménage, & ne la vit plus que pour la tourmenter. Godelieve ainsi rebutée, se trouva comme une étrangere loin de ses parens & de toutes ses habitudes, chargée de tous les soins domestiques, sans experience, sans secours, sans conseil, & sans consolation. Elle se gouverna neanmoins avec tant de sagesse, que ni sa belle-mere, ni son mari ne purent trouver prise sur aucun point de toute sa conduite. Elle sçut profiter sur tout de la commodité que lui donnoit sa solitude pour vivre dans la retraite & s'appliquer à tous les exercices de la pieté qui convenoient à son état. Elle pratiquoit de frequentes abstinences, elle se retranchoit les plaisirs & les satisfactions de la vie les plus legitimes par un esprit de pénitence. Elle ne laissoit point de vuide dans tout le cours de sa vie, toûjours occupée, soit de la priere chez elle ou à l'église, soit de la visite des lieux saints & des hôpitaux, soit de l'assistance des pauvres & des malades, soit de l'instruction de ses domestiques, soit enfin du travail de ses mains. Une conduite si louable loin de gagner le cœur de Bertoû, ne servit qu'à lui donner encore plus d'éloignement. Sa mere toûjours attentive aux occasions de chagriner sa belle-fille, irritoit sans cesse son esprit contre elle ; de sorte que son aversion se tourna en une haine irréconciliable. Il ne se contenta plus de la mépriser, mais cherchant les moyens de rompre la chaine qui lui restoit, & de se délivrer une bonne fois d'un objet qui sembloit faire son supplice, il resolut de la maltraiter de telle sorte qu'il pust l'obliger à mourir de déplaisir. Il lui ôta d'abord l'administration de toutes choses, & la mit elle-même sous la charge d'un valet à qui il ordonna de lui faire toutes sortes d'outrages, & de ne lui donner même qu'une certaine quantité de pain & d'eau pour sa nourriture sans y rien ajoûter autre chose. Le valet ne s'acquitta que trop ponctuellement d'une commission qui revenoit fort bien d'ailleurs à son humeur brutale & cruelle. Il n'épargna aucune espece d'injures & d'opprobres qu'il pust imaginer pour humilier & mortifier sa maîtresse, encherissant encore sur les intentions de son maître. La vertu de Godeliéve qui ne devoit oublier ni sa condition ni son innocence ne pouvoit être mise à une plus rude épreuve. Mais se souvenant de la maniere dont Jesus-Christ de qui elle n'étoit que l'humble servante avoit été traité sur la terre, elle souffrit avec joye toutes ces indignitez pour l'amour de lui, & s'estimant heureuse de pouvoir suivre ce divin Sauveur par le chemin des humiliations & des souffrances jusqu'à la croix. Persuadée que toutes ces persecutions étoient dans l'ordre de la providence divine elle s'assujettit avec une soumission parfaite à tout ce que Dieu demandoit d'elle. Au lieu de se laisser aller à l'impatience, ou de porter ses plaintes à ses parens, ou de recourir aux cris & au murmure pour allarmer le monde contre les cruautez de son persecuteur, elle demeura toûjours dans une situation égale d'esprit & dans une parfaite tranquillité. Elle prenoit avec humilité & actions de graces le morceau de pain que lui donnoit son barbare intendant : elle le coupoit encore en deux parts, quelque modique qu'il fust, elle en donnoit l'une aux pauvres & se contentoit de l'autre pour sa subsistance. Elle avoit l'ame si élevée au dessus de toutes les choses sensibles, qu'elle loüoit Dieu sans cesse de l'état où il l'avoit réduite. Si on luy rapportoit les maledictions que lui donnoit son mary, elle n'y répondoit que par des benedictions. Elle n'opposoit à toutes ses injures qu'une priere fervente qu'elle faisoit à Dieu pour sa conversion : elle soûtenoit tous ses emportemens par une patience & une douceur insurmontable ; elle conserva même contre sa haine un amour toûjours sincere & constant.

III. Bertoû de son côté se rendant de plus en plus insensible à tant de merite, étoit dans l'impatience de la voir mourir de chagrin, suivant le projet qu'il en avoit fait. Il n'osoit attenter ouvertement à sa vie, parce qu'il craignoit les parens de sa femme dont la famille étoit puissante. Il vouloit neanmoins se voir entierement défait d'elle à quelque prix que ce pust être : & pour en venir à bout il prit le parti de la faire perir de faim & de misere. Il lui fit donc retrancher encore la moitié de la portion de pain qu'il avoit ordonné auparavant

vant qu'on lui donnât. Godelieve s'en contenta encore & ne laissa pas de la partager avec les pauvres à son ordinaire. Jusques-là elle avoit eu la force & la discretion de cacher si bien tous les mauvais traitemens de son mary, que l'on ne s'avisoit pas encore de la plaindre, parce qu'on ne faisoit attention qu'à sa vertu. Mais voyant que la malice & la cruauté de Bertoû augmentoit tous les jours, & qu'ayant aigri contre elle par ses calomnies tous les parens qu'il avoit de son côté, il étoit à craindre qu'il n'en vinst aux dernieres extrémitez, elle prit la resolution de se sauver, & s'enfuit secretement accompagnée d'une seule servante. Elle se retira chez son pere, qui sachant une partie des indignitez qu'elle avoit souffertes, B porta ses plaintes au comte de Flandres Baudoin VI. du nom surnommé de Hasnon contre son gendre Bertoû. Ce prince n'en eut pas moins d'indignation que lui : mais croyant que la connoissance de cette affaire appartenoit à des juges ecclesiastiques, il la renvoya à l'évêque * diocésain, & promit à Wifroy que si son gendre refusoit de se rendre au jugement du prélat, il employeroit son autorité pour l'y contraindre. L'Evêque ayant reçu les plaintes de Wifroy que la voix publique avoit déja suffisamment justifiées, donna contre Bertoû une sentence qui le condamnoit à reprendre sa femme près de lui, à lui faire satisfaction du passé, & à la traiter doresnavant selon les loix du mariage. La crainte que Bertoû avoit du comte de Flandres le fit soûmettre à ce jugement de son C Evêque. Mais il ne put se contraindre long-temps. L'effort qu'il fit pour retenir son impetuosité & dissimuler sa disposition, ne fit qu'augmenter la violence de ses emportemens lors qu'il se crut en liberté de leur lâcher la bride. Il se mit à traiter sa femme avec plus d'inhumanité qu'il n'avoit encore fait, & reprit le dessein qu'il avoit déja formé de s'en défaire. Godelieve ne fut pas long-temps sans s'en appercevoir ; mais elle ne put se resoudre à une seconde fuite, considerant que la premiere n'avoit fait qu'irriter cet esprit intraitable. Elle s'abandonna donc sans reserve à la providence, & resolut de toûjours souffrir & de recevoir, comme la D plus grande faveur qu'elle pût obtenir du ciel, l'accident qui la délivreroit des miseres de la vie, persuadée que rien ne pourroit lui arriver que par l'ordre de Dieu. Cette vue lui faisoit benir le bras qui la frappoit si rudement, & regardant son mary & son tyran comme un instrument en la main de Dieu pour la corriger de ses imperfections, elle ne pouvoit souffrir qu'on parlât même mal de lui, ni qu'on la plaignist de la voir si indignement privée des plaisirs les plus innocens de la vie & des douceurs de l'union conjugale. Car elle s'étoit étudiée toute sa vie à mortifier ses sens & son esprit, & elle faisoit connoitre que c'étoit une chose fort inutile de donner de la satisfaction à un corps qui devoit pourrir au premier jour. Ces sentimens E étoient soûtenus en elle par une humilité profonde, une foy vive & une ferme esperance en la misericorde de Dieu de qui elle attendoit sa vraye felicité.

* Radbod II évêque de Noyon & de Tournay. Ghistel étoit de l'évêché de Tournay.

IV. Bertoû n'ignoroit pas ces saintes dispositions de sa femme, mais il ne put souffrir que la vertu d'une personne qu'il haïssoit si injustement triomphast plus long-temps de sa mauvaise volonté. Il ne voyoit plus d'apparence à la faire mourir de faim, & il trouvoit que la voye des chagrins & des miseres étoit peu efficace & trop longue pour ses desseins. Il en communiqua avec deux de ses valets nommez Lambert & Hacca qui le releve-

A rent du scrupule qu'il avoit eu jusques-là d'en venir à la derniere extremité. Ils s'offrirent pour être les executeurs de l'assassinat qu'il méditoit, & étant convenus avec lui du jour & de la maniere, ils ne songerent plus qu'aux moyens de faire en sorte qu'on ne pust pas le convaincre du crime, afin de ne se pas perdre lui-même auprès du comte de Flandres, la seule puissance dont il eust quelque chose à craindre. Il fut resolu que pour mieux cacher la perfidie, Bertoû feindroit une reconciliation avec sa femme. Il la vint trouver en effet la veille de la funeste tragédie, l'embrassa & lui donna tous les autres témoignages possibles de tendresse, marquant un regret sensible de toute sa conduite passée, & protestant qu'il la vouloit honorer doresnavant & lui rendre tous les devoirs d'un mary fidelle. Il lui dit que, comme leur mesintelligence venoit sans doute de quelque demon jaloux qui avoit empêché leur union & traversé l'amour qu'ils se devoient l'un à l'autre, il la prioit de trouver bon qu'une certaine femme qui avoit le secret de renouer les amitiez conjugales vinst la voir parce qu'elle lui avoit promis de dissiper en la voyant toute l'aversion qu'il avoit eue d'elle : que la nuit suivante Lambert & Hacca ses deux valets qu'elle connoissoit lui ameneroient cette femme. Godelieve lui declara qu'elle recevroit toûjours avec plaisir les moyens de reconciliation qui seroient legitimes & innocens ; mais qu'étant chretienne elle n'en pouvoit admettre d'autres. Bertoû la quitta sur cette réponse : & montant à cheval il s'en alla coucher à Bruges pour ne se point trouver à Ghistel durant la scene tragique qu'il devoit faire jouer.

Après le minuit les deux assassins entrerent dans la chambre de Godeliéve, la tirerent de son lit avec violence, sans lui donner même le loisir de prendre de quoy se couvrir, alleguant que la femme dont lui avoit parlé son mary l'attendoit à la porte. Ils lui mirent aussi-tôt la corde au cou & l'étranglerent : ils traînerent ensuite son corps dans une mare d'eau, & l'y tinrent plongé autant de temps qu'il en auroit fallu pour le noyer si la corde n'eut pas fait son office. Ils le reporterent de là dans son lit, & le couvrirent d'une maniere à faire croire qu'elle seroit morte subitement & d'une mort naturelle. Le grand jour venu, les domestiques furent étonnez de ne point entendre leur maîtresse qui avoit coutume d'être la premiere levée dans la maison, & de les assembler pour la priere avant que de les envoyer au travail. Ils forcerent la porte de sa chambre, & trouverent son corps en la posture que les assassins lui avoient donnée. Il se fit par toute la maison de grands cris qui attirerent tout le voisinage. L'an 1070. On visita le corps, & la marque de la corde qui parut livide & sanglante autour du cou fut celle du crime dont on avoit déja d'ailleurs de violens soupçons. Personne ne douta de l'auteur du meurtre, & l'absence affectée de Bertou n'empêcha point qu'on ne publiast hautement que le mary de la défunte avoit été son bourreau.

Cet accident arriva le vi. de juillet de l'an 1070 selon l'opinion la plus commune : quelques-uns le different à l'an 1073 ; & l'on seroit obligé de le mettre dès l'an 1050 avec d'autres s'il est vray que Dreux l'auteur de sa vie eust été fait évêque de Therouenne avant l'an 1065, parce qu'il n'étoit encore que prêtre religieux de Ghistel quand il la composa. On prétend que Dieu rendit témoignage à l'innocence & à la sainteté V.

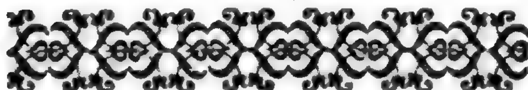
Molan. Indic. Labb. Journal. Greg. Surius.

Chron. Labb. an. 1065.

A sainteté de sa servante par des miracles qu'il opera visiblement en sa consideration. La persuasion que l'on en eut fit que dès l'an 1088 son corps fut solennellement levé de terre le xxx. de juillet par Radbod évêque de Noyon & de Tournay que l'on croit être le même que celui qui avoit porté une sentence de réunion en sa faveur contre son mary, & celui à qui Dreux adressa l'histoire de sa vie peu de temps après sa mort. On ajoûte que la Sainte obtint enfin de Dieu la conversion de Bertoû son mary, & celle même de sa belle-mere; que ce fut l'effet ou la suite d'un miracle fait pour une fille que Bertoû avoit B eue de son second lit, qui étant née aveugle avoit recouvré la vue en se lavant les yeux dans la mare où l'on avoit plongé le corps de la Sainte; & que son pere avant que d'aller faire sa penitence dans un cloître bâtit à Ghistel une église & un monastere de Religieuses sous la regle de saint Benoit en l'honneur de sainte Godeliéve sa premiere femme. Si cela est, on ne peut guéres douter que le culte de nôtre Sainte n'ait été publiquement établi dans l'Eglise dès la fin de l'onziéme siécle qui est celui auquel elle a vêcu; & il est à croire que l'évêque du lieu en aura été lui-même l'instituteur lors qu'il fit l'an 1088 l'élevation & la premiere translation de son corps dans le lieu de sa sepulture pour l'exposer à la ve- C neration des fidelles. Le martyrologe Romain ne fait pourtant point mention d'elle.

Vit. ap. Sur. 9. 11.

Sauss. M. Molan. M.



VII. JOUR DE JUILLET.

S. PANTENE, DOCTEUR DE L'EGLISE d'Alexandrie, Apôtre des Indes. D

II. & III. siécles.

SAint PANTENE l'un des plus savans & des plus saints d'entre les docteurs de l'Eglise primitive, est qualifié homme apostolique, non pour avoir hanté des apôtres ou de leurs disciples immédiats, mais pour avoir porté leur doctrine & fait leurs fonctions parmi les nations les plus reculées de l'orient dont on eust alors connoissance dans l'empire. Il étoit originaire de l'isle de Sicile, & il fut élevé en sa jeunesse dans toutes les sciences humaines avec beaucoup de soin & de succès. Il s'appliqua particulierement à la philosophie, & l'amour qu'il avoit naturellement pour la vertu lui fit préferer aux autres sectes celle des Stoïciens dont il paroît qu'il faisoit profession avant que d'avoir embrassé la foy de Jesus-Christ. E Ce fut un moyen que Dieu fit servir pour préparer son esprit à recevoir la philosophie de l'évangile lors qu'il lui remplit le cœur de l'amour de la veritable sagesse. Pantene étant devenu chretien transporta toutes ses affections à l'étude des divines écritures. Mais il ne jugea point à propos de renoncer entierement aux lettres humaines dont la connoissance lui avoit acquis une grande réputation dans la ville d'Alexandrie en Egypte où il s'étoit établi. Il n'abandonna pas même la recherche & l'examen de la philosophie des Grecs ou Gentils persuadé qu'elle lui pourroit être d'un grand usage pour établir la verité de la religion

Clem. Strom. 1. p. 274. Euséb. hist. l. 5. c. 10. 11. Hier. vir. ill. c. 36. & ep. 84. Hallois vit. Pant. in PP. Orient. Tillem. tom 3. mem. eccl. p. 170.

A chrétienne. En quoy il fut suivi non seulement par saint Clement d'Alexandrie le plus celebre de ses disciples, mais aussi par Origene qui sçut depuis se défendre tres-bien par l'exemple de nôtre Saint contre ceux qui vouloient lui faire un crime de l'étude des sciences profanes. Pantene avoit encore plus de vertu que de savoir, & l'éclat que sa doctrine donnoit à son nom n'empechoit pas que par une modestie convenable à un philosophe chrétien il ne cherchast à demeurer caché pour pratiquer l'humilité, l'abstinence & les autres vertus que Jesus-Christ avoit enseignées à ses disciples. B Dieu ne permit pas que cet amour que Pantene avoit pour la vie retirée & obscure, & pour le silence rendist ses grands talens inutiles au public. Il y avoit dans l'église d'Alexandrie une chose singuliere qui lui donnoit une grande distinction entre tous les autres. C'étoit l'établissement d'une école pour les lettres saintes qui y étoient enseignées par des docteurs ecclesiastiques: & si l'on en croit saint Jerôme, cette école avoit commencé dès le temps de saint Marc fondateur de cette église. Elle se maintint long-temps dans une grande réputation, & elle continua encore assez avant sous les Empereurs chretiens. Elle fut gouvernée par beaucoup de grands hommes que la pieté & l'érudition ont rendus également re- C commendables dans l'Eglise. Saint Pantene fut choisi du temps de l'empereur Marc-Aurele pour remplir cette chaire, & il suivit dignement les traces de ceux qui l'avoient devancé dans un si noble employ. Il est même le plus ancien d'entre ceux de ces illustres docteurs dont l'histoire nous ait conservé la mémoire. Saint Jerome témoigne que bien qu'il ait écrit plusieurs commentaires sur l'écriture sainte, il a neanmoins servi l'Eglise encore plus par la parole que par la plume: d'où il est facile de juger des grands succès avec lesquels il remplit les fonctions d'un ministere si important. Il l'accompagna de diverses actions qui firent voir qu'il n'avoit pas moins de charité que de lumieres.

Eusêb. supr. Vir. ill. supr.

Sa reputation ne put demeurer long-temps renfermée dans les bornes de son païs: elle s'étendit bien-tôt aussi loin que l'église de Jesus-Christ, dont les limites alloient deslors beaucoup au delà de celles de l'empire Romain. On entendit parler de lui jusqu'au fond des Indes d'où les peuples envoyerent des députez à Alexandrie pour le prier de venir annoncer les veritez de l'Evangile dans leur païs, & combattre la vaine philosophie des Brachmanes par celle de Jesus-Christ: cela suppose que ce fussent les Indes orientales, quoi qu'il y ait assez d'apparence que c'étoient celles du Midi ou l'Ethiopie. Le commerce que la ville d'Alexandrie entretenoit avec les Indes avoit sans doute donné lieu à cette connoissance: c'est peut-être aussi ce qui y avoit facilité les premiers établissemens de la foy, & entretenu les semences que quelques Apôtres y avoient jettées. Mais comme le païs étoit vaste, il restoit toûjours à éclairer beaucoup d'endroits où l'on n'avoit point encore porté la lumiere de l'Evangile. Pantene disposé à tout faire & à tout souffrir pour la gloire de Dieu & le service de l'Eglise, ne crut pas devoir rien entreprendre sans l'autorité du nouvel évêque d'Alexandrie Demetre à qui il demeuroit aussi soûmis qu'il l'avoit été à ses prédecesseurs Agrippin & Julien, sous l'épiscopat desquels il avoit tenu école publique des saintes écritures. Il reçut donc sa mission de Demetre, & laissant sa chaire à son disciple saint Clement, il partit pour II

Vers l'an 189.

pour les Indes où il trouva dequoy satisfaire le zele ardent qu'il avoit toûjours fait paroitre pour enseigner la parole de Dieu aux hommes, & pour étendre le royaume de Jesus-Christ. Il fut constitué par l'évêque d'Alexandrie le prédicateur general de l'Evangile dans les nations orientales: & il est assez probable qu'un pouvoir si ample & si authentique aura été accompagné de l'ordination épiscopale pour être en état de pourvoir à tout ce qui seroit necessaire pour l'établissement de l'Eglise dans les lieux où il devoit prêcher. Nous n'avons pourtant aucune preuve que saint Pantene ait jamais été évêque; & il semble qu'il n'ait été consideré même après son retour des Indes que comme simple prêtre de l'église d'Alexandrie.

III. L'histoire ne nous apprend aucun détail de tout ce qu'il a fait de particulier dans les travaux qu'il a essuyez pour convertir les infidelles à la foy de Jesus-Christ. On a remarqué seulement qu'il trouva dans les Indes entre les mains de quelques personnes qui connoissoient déja Jesus-Christ, un évangile de saint Mathieu en hebreu que l'apôtre saint Barthelemy y avoit laissé, dit-on, lors qu'il prêchoit dans ces provinces. Saint Jerome & Rufin nous disent qu'il le rapporta depuis avec lui lors qu'il revint à Alexandrie. Nous ne savons combien de temps il employa dans sa mission évangelique des Indes: mais il paroit qu'il étoit de retour seize ou dix-sept ans après son départ, lors qu'Origene occupoit déja la chaire des catecheses, c'est à dire des instructions spirituelles qui n'étoit autre que l'école même des saintes écritures que saint Clement d'Alexandrie son maitre lui avoit laissée par sa retraite. Voyant que ce jeune homme qui étoit encore au dessous de vingt ans remplissoit cette chaire avec beaucoup de capacité, il conçut pour lui une affection sincere accompagnée de beaucoup d'estime. Il procura sa connoissance & son amitié à diverses personnes de merite dans l'Eglise, entre autres à saint Alexandre de Jerusalem l'un des plus grands évêques de son siécle, dont il avoit été lui-même le maitre avant son voyage des Indes. Loin de paroitre jaloux de la gloire d'Origene qui n'étoit que le disciple de son disciple, il loüoit Dieu sans cesse en lui, il le produisoit par tout & faisoit connoitre son merite à tout le monde. Il ne put se dispenser de reprendre les leçons de l'écriture & de la theologie qu'il avoit faites autrefois: mais ce ne fut qu'en particulier & pour ceux qui vouloient venir l'écouter chez lui. Jamais il ne cessa de servir ainsi l'Eglise, soit en instruisant les autres de vive voix, soit en composant des livres pour l'intelligence des veritez de la religion, soit en s'occupant à diverses œuvres de charité. Il termina une si belle vie par une mort heureuse du temps de l'empereur Caracalla. On ne sçait point quelles en furent les circonstances, sinon qu'elle fut paisible & qu'elle répondit parfaitement à la sainteté de sa vie. L'Eglise ne douta point qu'elle ne fût tres-precieuse devant Dieu. Cependant nous ne voyons pas que les Grecs ni les Orientaux lui ayent destiné un jour dans l'année pour honorer sa memoire d'un culte religieux. Les martyrologes des Latins, sur tout ceux du neuviéme siécle ont marqué sa fête au VII. de juillet: ce qui a été suivi dans le Romain moderne où l'on a repeté le bel éloge qu'en a fait Usuard dans le sien.

Hier. vir. ill. supr. Till. p. 172. & 649. — *Hier. supr. Ruf. l. 1. c. 10. Du-Pin. Petit-didier. Rich. Simon crit. du N. T. t. 1. p.* — Vers l'an 205. — *Euseb. l. 6. c. 14. 16.* — *Till. p. 650.* — Avãt l'an 216. — *Ado, Usuard, Notker, &c.*

AUTRES SAINTS DU VII. jour de Juillet.

I. SAINT CLAUDE, S. NICOSTRATE, SAINT CASTORE, S. VICTORIN, S. SYMPHORIEN, *Martyrs à Rome.* III. siécl.

I. QUoique ces cinq Martyrs n'ayent souffert la mort que plus de dix jours après saint Tranquillin dont nous avons parlé au VI. de ce mois, l'église Romaine a jugé à propos de choisir le lendemain de sa fête pour celebrer leur memoire. NICOSTRATE étoit mary de sainte Zoé dont nous avons rapporté le martyre au cinquiéme de ce mois, & il faisoit l'office de premier Greffier * de la préfecture de Rome dans le temps que saint Sebastien officier dans les gardes de l'Empereur signaloit son zele pour la foy de Jesus-Christ. On avoit choisi sa maison pour tenir en arrêt sous sa garde deux freres nommez Marc & Marcellien condamnez à mort pour cause de christianisme pendant une surséance de trente jours qu'on avoit accordée à leur pere Tranquillin, afin d'essayer dans cet intervalle de leur faire changer de resolution. Saint Sebastien ne les abandonna point dans cette extremité. Il leur rendit de frequentes visites pour rendre inutiles celles qu'ils recevoient de leurs parens & de leurs amis, & pour les fortifier dans la foy pour laquelle ils devoient mourir. Les exhortations ardentes qu'il leur faisoit servoient encore à d'autres: & nous avons vû que l'un de ses discours fut suivi de la conversion de Zoé que saint Sebastien guerit miraculeusement d'une paralysie sur la langue, qui l'avoit rendue muette depuis quelques années. Nicostrate touché de la guerison de sa femme, reconnut la puissance du Dieu que Sebastien annonçoit; & resolu d'en embrasser la religion, il alla se jetter aux pieds de ce Saint pour lui demander ce qu'il avoit à faire. Il ôta ensuite les chaines à ses deux illustres prisonniers, les conviant de se retirer où bon leur sembleroit, & leur declarant qu'il se tiendroit heureux d'être mis lui-même dans les fers pour leur avoir rendu la liberté. Marc & Marcellien se contenterent de louer sa foy & son zele sans vouloir abandonner le combat pour l'y exposer au lieu d'eux. Ce zele alloit si loin, qu'on eut de la peine à moderer l'impatience qu'il avoit de recevoir le baptême. Saint Sebastien s'en servit pour le porter à se défaire de sa charge afin d'être plus libre à servir Jesus-Christ dans sa nouvelle milice. Mais il lui persuada de faire venir chez lui auparavant tous les prisonniers dont il étoit chargé afin qu'ils fussent catechisez; & l'assura que ce premier fruit de sa conversion ne manqueroit pas d'être recompensé du martyre qu'il témoignoit souhaiter avec tant d'ardeur.

Act. S. Sebast. ap. Boll. d. 20. jan. n. 14. 19. Till. t. 4. mem. eccl. p. 518. &c. — * Primiscrinius.

II. Nicostrate alla incontinent trouver le geolier CLAUDE, pour lui dire d'amener chez lui tous les prisonniers qu'il gardoit, sous pretexte qu'il étoit bien aise de les tenir prêts pour les faire comparoitre à la premiere séance. Ces prisonniers qui se trouvoient au nombre de seize personnes, étoient, ce semble, tous payens & arrêtez sans doute pour crimes & pour debtes. Dieu donna tant de force aux exhortations que leur fit saint Sebastien sur le peu de durée de cette vie & sur l'éternité des biens & des maux de l'autre, que tous marquerent le changement de leur cœur par des

des larmes veritables, & par une sincere protestation qu'ils firent de vouloir être d'oresnavant à Jesus-Christ. Sebastien voyant une si heureuse disposition alla chercher un saint prêtre qu'il connoissoit nommé Polycarpe qui se tenoit renfermé pour éviter la rencontre des persecuteurs qui recherchoient les chretiens dans Rome. Celui-cy étant venu chez Nicostrate fit une nouvelle exhortation aux prisonniers, leur ordonna de jeûner jusqu'au soir pour se préparer au baptême, & leur fit esperer le pardon de leurs pechez. Quelques heures après le geolier Claude vint donner

Tillem p. 520.

avis à Nicostrate que le préfet ou celui qui faisoit sa fonction en son absence avoit trouvé mauvais qu'il eust fait venir tous les prisonniers chez lui, & qu'il le mandoit pour lui en rendre compte. Nicostrate y fut & satisfit le magistrat auquel il fit croire par un mensonge officieux qu'il en avoit usé de la sorte pour effrayer les chretiens qu'il tenoit chez lui par l'exemple du supplice des autres. Ce n'étoient ni Sebastien ni Polycarpe qui lui avoient suggeré cette défaite : & il n'auroit eu garde sans doute d'y recourir s'il avoit été aussi instruit des maximes de l'évangile de Jesus-Christ qu'il le fut après son baptême. A son retour il fit à Claude qui l'avoit accompagné le recit de ce qui étoit arrivé chez lui, & sur tout de la guérison de sa femme. Claude en fut si touché qu'il voulut suivre Nicostrate : il fit porter chez lui deux enfans qu'il avoit malades, l'un hydropique, l'autre couvert d'ulceres. Il y alla lui-même, & déclara aux Saints qu'il croyoit en Jesus Christ de tout son cœur, & qu'il attendoit de lui la guérison de ses enfans. C'est ce qu'on lui fit esperer de la fermeté de sa foy & de la confiance que toute l'assemblée avoit en la misericorde de Dieu dès que ses enfans auroient été lavez dans les eaux du baptême. Ils s'appelloient l'un Felicissime, l'autre Felix : & l'on croit que l'un des deux portoit encore le nom de SYMPHORIEN, à moins que ce n'en fust un troisiéme que l'on trouve nommé autrement *Sempronien*. On prépara chez Nicostrate un baptistére pour soixante-huit personnes qui reçurent le baptême des mains du prêtre Polycarpe. Sebastien y servit de parrain aux hommes, Beatrice & Lucine de marraine aux femmes. Du nombre des baptizez furent Nicostrate, sa femme Zoé, son frere CASTORE, toute sa famille au nombre de trente-trois personnes, le geolier Claude, sa femme Symphorose qu'il avoit épousée en secondes nopces, ses deux fils malades qui furent plongez les premiers dans l'eau, & qui en sortirent parfaitement guéris.

III. La poursuite qu'on faisoit des chretiens aux ordres de l'empereur Diocletien & de Maximien Hercule nouvellement associé à l'empire devint si violente dans Rome, que plusieurs furent obligez de sortir de la ville : la pluspart de ceux qui y demeurerent allerent chercher leur sureté dans le palais même de l'empereur chez l'Intendant des étuves du prince nommé Castule. Lors qu'on sçut que les payens avoient jetté dans la riviere les corps de Zoé & de Tranquillin qu'ils avoient martyrisez, Nicostrate, Claude, Castore, VICTORIN frere de Claude & de Symphorien son fils sortirent pour les aller chercher & leur donner une sepulture. Ils furent pris & menez au vicaire ou substitut du préfet de la ville nommé Fabien qui avoit pris la place de Chromace après que celui ci s'étant fait chretien se fust démis volontairement de sa charge, & se fust retiré dans une de ses terres en Campanie avec un grand nombre de fidelles qu'il y refugioit. Fabien employa dix jours à éprouver la constance des cinq martyrs : & il tâcha de les ébranler, tantôt par des menaces, & tantôt par des caresses. Lors qu'il vit l'inutilité de l'un & de l'autre de ces moyens, il eut recours au préfet qui étoit apparemment Junius Maximus pour savoir ce qu'il auroit à faire. L'an 286.

Le préfet ordonna au nom des empereurs que les martyrs seroient appliquez à la torture jusqu'à trois fois. Mais rien ne put ébranler leur constance : & Fabien desesperant de les vaincre les fit jetter dans la mer. C'est ainsi que ces Saints consommerent leur martyre. Leur fête est marquée au VII. de juillet dans les martyrologes d'Adon & d'Usuard suivis par le Romain moderne pour la mettre de suite après celle de S. Tranquillin & de sainte Zoé, quoique leur martyre n'ait pu arriver plûtôt que le XVII. de ce mois. D'autres encore plus anciens l'ont marquée au VII. de novembre qui est le jour de quelque translation ; c'est ce qu'on voit plus nettement dans celui de Florus que dans ceux du nom de saint Jerome & celui de Bede où il semble qu'on leur ait attribué l'histoire de quelques autres martyrs de leur nom. On les trouve aussi en ce jour dans les anciens Sacramentaires des papes Gelase I. & Gregoire le Grand : & dès le milieu du quatriéme siécle on voyoit au IX. du même mois dans l'ancien calendrier Romain les noms de Sempronien, de Claude & de Nicostrate avec celui d'un *Clement* qui n'étoit pas de leur compagnie, à moins que ce ne fust un second nom de Castore, comme d'autres estiment que le nom de *Simplice* qu'on lit en quelques endroits appartenoit aussi à Victorin. Usuard & Adon après en avoir parlé au VII. de juillet en renouvellent encore la mémoire le VIII. de novembre : mais le dernier les y fait passer pour des sculpteurs, quoi qu'au VII. de juillet il eust fort bien marqué la qualité de Nicostrate & de Claude. D'autres mettent le martyre de ces sculpteurs en Pannonie ou Hongrie durant la grande persecution de Diocletien, c'est à dire dix-huit ou vingt ans après celui de nos Saints. La rencontre des noms n'est pas impossible, mais elle est si singuliere qu'elle pourroit être suspecte de quelque emprunt. Ceux que les martyrologes du nom de saint Jerome mettent au VII. de novembre ne sont pas differens de ceux qui y sont marquez au lendemain ; & il est fort ordinaire de trouver dans ces martyrologes les mêmes Saints en deux jours consecutifs.

Florus ad Bedé 1. 3. mart. Bol.

Tomas. p. 175. Sacr. Greg. p. 140.

Bucher. Cycl. p. 269.

Til. p. 745.

II. SAINT FELIX, EVESQUE de Nantes.

VI. siécle.

I. FELIX sorti de l'une des plus anciennes & des plus nobles familles de l'Aquitaine, naquit à Bourges l'an 513. deux ans après le consulat de son grand-pere, s'il est vray qu'il fût petit-fils de Felix qui avoit été consul avec Secondin l'an 511. Il fut élevé avec beaucoup de succès dans l'étude des lettres humaines, particulierement dans celle de l'éloquence & du droit civil. Il parut quelque temps dans le barreau où il acquit de la reputation. Mais il renonça genereusement à tous les avantages du siécle qui lui offroit une haute fortune pour embrasser les humiliations & la pauvreté de Jesus-Christ. Resolu de se consacrer particulierement au service de Dieu, il entra dans l'état ecclesiastique & il fut ordonné prêtre vers l'an 540. en la vingt-septiéme année de sa vie. On

L'an 513.

Fortun. l. 3. carm. 4. & alibi.

L'an 540.

On connut alors plus évidemment quel étoit son merite : sa rare vertu, son savoir & sa suffisance parurent à découvert dans les fonctions qu'il fit du saint ministere sous l'évêque de Bourges saint Desiré. Sa reputation le fit connoitre au delà même des bornes de la monarchie françoise qui étoit alors entre les mains des fils & des petits-fils du grand Clovis. Le clergé & le peuple de la ville de Nantes qui n'y étoit pas encore comprise & qui obéissoit aux comtes de la petite Bretagne, ayant

L'an 550.

perdu leur saint évêque Evemere que d'autres appellent Eumele en l'année 550, envoyerent demander le prêtre Felix pour remplir sa place, & on ne put le refuser à leurs instances. Il ne fut pas plûtôt entré dans l'exercice de l'épiscopat, qu'on crut voir revivre toutes les vertus de son prédecesseur. C'étoit la même humilité, la même douceur, le même zele, la même charité, le même soin pour les pauvres & les malades, la même assiduité à la priere, les mêmes austeritez dans les jeûnes & les veilles. C'étoit la même vigilance sur son troupeau, la même application à ses devoirs & aux besoins de son église.

Turon. l. 4. tom. 1.

Le Cointe ann. 550.

La province des Bretons étoit alors partagée entre divers seigneurs qui portoient la qualité de Comtes, & relevoient des Rois de France depuis Clovis. Celui qui étoit le maitre de la ville de

Greg. Turon. hist. l. 4. c. 4.

L'an 553.

Nantes s'appelloit Chanao ou Conon. Il avoit quatre freres, en ayant fait mourir trois il vouloit aussi égorger le quatriéme appellé Macliaf qu'il retenoit prisonnier. Mais l'évêque Felix touché de compassion pour son malheur, s'employa auprès de ce frere inhumain pour lui sauver la vie. Chanao la lui accorda & se contenta que Macliaf lui fist serment de fidelité. Mais celui-ci ayant depuis oublié son devoir, & se voyant poursuivi par son frere se refugia auprès du comte Chonomor qui commandoit dans la Basse-Bretagne. On ne trouva d'autre expedient que de le cacher dans une cave bouchée que l'on fit passer pour son sepulcre par une inscription qui marquoit qu'il y étoit enterré. Chanao crut devoir s'en tenir là sans oser faire ouvrir le tombeau, & se contenta de se saisir des terres de ce frere. Macliaf ainsi sauvé pour la seconde fois se fit clerc & fut ensuite évêque de Vannes. Après la mort de Chanao, il quitta l'eglise, reprit sa femme & s'empara des états de son frere. Cette conduite obligea saint Felix & les autres évêques de la province de s'assembler pour lui faire des remontrances, & de l'excommunier ensuite lors qu'on en vit l'inutilité.

II. Peu de temps après saint Felix assista au troisiéme concile de Paris assemblé l'an 557. sous le roy

L'an 557.

Childebert. Il y vit beaucoup de saints évêques, qui étant animez du même esprit que lui, conspirerent ensemble pour remettre en vigueur la discipline de l'Eglise & rétablir la pureté des mœurs.

Les principaux étoient saint Euphrone de Tours son metropolitain, saint Germain de Paris, saint Pretextat de Rouen, saint Leonce de Bourdeaux, saint Probien de Bourges, saint Pair d'Avranches, saint Caletric de Chartres, & saint Sanson évêque regionaire, abbé du monastere de Dol.

558. Pendant que saint Felix retourné en son église s'appliquoit à faire observer les reglemens salutaires de ce concile le roy Childebert vint à mourir & son frere Clotaire réunit toute la monarchie sous sa puissance. Celui-ci avoit un fils nommé Chramne qui s'étoit revolté contre lui depuis l'an 555, & qui se voyant privé de son principal appui par la mort de son oncle Childebert qui l'avoit soûtenu mal à propos dans sa rebellion, ne chercha plus qu'à se reconcilier avec son pere. Chramne ne demeura pas long-temps en repos après avoir obtenu son pardon. Il se revolta de nouveau & se retira auprès de Chonobert comte de Bretagne qu'il engagea dans la guerre qu'il vouloit soûtenir contre le roy son pere. Ils furent défaits par l'armée de Clotaire sur les limites des diocéses de Nantes & de Vannes. Chonobert fut tué dans le combat, Chramne y fut pris & peu de jours après brûlé tout vif avec sa femme & ses enfans par l'ordre de Clotaire qui obligea la ville de Nantes de lui ouvrir les portes & de se rendre à sa discretion. Saint Felix qui connoissoit le naturel inhumain de ce prince alla promtement au devant de lui pour tâcher d'arrêter le ressentiment qu'il pourroit avoir de ce qu'on y avoit reçu son fils rebelle lors qu'il étoit uni avec Chonobert seigneur du lieu. Ses discours & ses larmes eurent tant de force sur l'esprit du roy, qu'il obtint de lui que son peuple seroit traité avec douceur & seroit conservé dans ses privileges. Il entra même fort avant dans la confiance & la faveur de ce prince qui lui laissa, dit-on, le gouvernement de la ville & du comté de Nantes lors qu'il retourna en France. Cet employ ne fut pas fort agreable à Felix ; il ne lui fut pourtant pas inutile pour l'autorité dont il avoit besoin dans la necessité où il étoit de reparer les desordres causez par la guerre. Il s'en servit utilement pour soulager les peuples qui avoient été foulez, & pour y faire refleurir la religion avec la paix. Mais après la mort de Clotaire qui arriva dès l'année suivante il se défit de toute l'administration civile & se renferma dans les bornes du ministere de son épiscopat auquel il croyoit devoir tout son temps & tous ses soins.

L'an 559.

560.

561.

III.

Pour tâcher de maintenir ses pieux établissemens & de conserver tout le bien qu'il faisoit dans son diocése, il éleva dans sa maison épiscopale de jeunes clercs qu'il formoit de sa main. Il les éprouvoit long-temps en les affermissant dans la vertu, il les instruisoit de tous les devoirs des pasteurs & les envoyoit ensuite les uns dans les paroisses continuer son ouvrage, les autres dans les lieux qui étoient encore dans les tenebres du paganisme. L'un des plus connus de ces ouvriers sortis de son seminaire est saint Martin qui fut depuis abbé de Vertou & qu'il envoya dans le territoire d'Herbauges prêcher la foy aux infidelles. Le seminaire de Felix, tout fécond qu'il l'eût rendu, ne lui produisoit pas encore autant de bons ministres qu'il souhaitoit & qu'en demandoit l'étendue de son diocése. Il tâchoit d'y suppléer en y attirant des Religieux & des solitaires capables d'instruire ou au moins d'édifier ses peuples par leur sainteté. C'est ce qui parut par la maniere dont il en usa envers saint Friard & quelques autres Saints dont nous parlerons ailleurs. Il assista l'an 566. au concile national de Tours où il retrouva la plûpart des saints évêques qu'il avoit vus au concile de Paris neuf ans auparavant. Il eut grande part aux excellens reglemens que l'on y établit, & l'on peut dire que la conduite qu'il observoit déja dans son diocése fut l'une des principales regles que l'on y suivit. Le cinquiéme de ces reglemens obligeoit chaque ville & chaque bourgade à nourrir ses pauvres afin que l'on ne vist plus de mendians par les rues ni de vagabons sur les chemins. Les ecclesiastiques comme les bourgeois devoient entretenir chacun le leur & retirer chez eux ceux qui n'avoient point de retraite. Felix ne fut pas plûtôt retourné à Nantes, qu'il fit garder ce statut

L'an 562.

566.

tut avec beaucoup d'exactitude dans sa ville épiscopale & dans les autres lieux de son diocése. Pour en donner l'exemple il se chargea de la subsistance d'un certain nombre de pauvres en particulier outre ses aumônes ordinaires. Chacun suivit ce modele, l'ecclesiastique & le laïque, le gentilhomme & le bourgeois. L'émulation y fut si grande que personne ne s'en dispensa que ceux qui n'avoient que le necessaire pour leur propre subsistance. Il eut plus de peine à faire observer le 22. canon de ce concile dans certains villages qui étoient aux extrémitez de l'évêché de Nantes où les païsans qui avoient nouvellement embrassé la foy de Jesus-Christ ne s'étoient pas encore défaits de certains restes de leur ancien paganisme. Le canon défendoit les superstitions & les abus qui se commettoient au premier jour de janvier en l'honneur de Janus & au jour de la Chaire de saint Pierre, c'est à dire au temps des étrennes & du carnaval. Felix y apporta tant de prudence & de vigueur, qu'il vint à bout à la fin d'abolir ces pratiques superstitieuses, & d'en détruire au moins les objets exterieurs. Il leur en substitua d'autres en faisant bâtir des églises & des chapelles où le vrai Dieu devoit recevoir les vœux de ses peuples & leur culte dans la pureté que leur évêque leur enseignoit. Ayant achevé de bâtir la grande basilique dont les fondemens avoient été jettez par son prédecesseur, il en fit une dédicace fort solennelle où se trouverent saint Euphrone évêque de Tours, saint Domnole evêque du Mans, Domitien d'Angers, Victorius de Rennes, & Romacaire de Coûtances.

Le Cointe ann. 566. n. 38. 39. 40. 41.

L'an 568.

Fortunat. l. 3. carm. 4.

IV.

L'an 572.

Felix toûjours appliqué à ce qui concernoit le salut de son peuple veilloit sans cesse pour en écarter les obstacles. N'ayant pu empêcher qu'il ne restast dans son diocese un grand nombre de Saxons qui voulurent s'y établir après une irruption que ces barbares avoient faite en France, il crut devoir travailler plûtôt à leur conversion : ce qu'il fit avec tant de succès qu'il en porta la plûpart à demander le baptême. Sa charité n'en demeura point là. Elle lui fit encore trouver des sommes considerables pour racheter un grand nombre de prisonniers que les autres Saxons avoient faits dans le païs, & qu'ils avoient emmenez avec eux. Il se trouva encore l'an 573 au quatriéme concile de Paris où l'on vit des évêques de toutes les provinces ou métropoles du royaume hors de la Belgique. Peu de temps après il eut un démêlé avec saint Gregoire de Tours qui avoit succedé à saint Euphrone au sujet d'un village que ce nouvel évêque prétendoit appartenir à son église. Gregoire prit en mauvaise part l'avis que Felix lui avoit donné dans le même temps touchant l'assassinat de son frere Pierre diacre de Langres qui étoit accusé d'avoir eu part au meurtre de l'évêque Silvestre pour se saisir de son siége, & qui dans ce soupçon avoit été tué par le fils même de Silvestre, quoique peut-être sans beaucoup de fondement. L'évêque de Tours se plaignit beaucoup de l'aigreur, pour ne pas dire des injures qu'il prétendoit trouver dans les lettres que l'évêque de Nantes lui écrivit sur le sujet de leur contestation, & lui fit des réponses encore plus aigres. C'étoit le fruit d'une prévention fâcheuse où Gregoire étoit entré contre Felix à son avenement à l'épiscopat. Parce que Felix avoit exercé un acte de misericorde à l'égard de Riculfe qui lui avoit voulu disputer le siége de Tours, & qu'il regardoit comme son ennemi, il s'étoit persuadé que nôtre prélat favorisoit cet adversaire contre lui. Mais Dieu ne permit pas que deux évêques qui étoient si utiles à son église fussent longtemps desunis, & Gregoire reconnut enfin le mérite de Felix. Quelque temps après lors que le diocése du saint évêque sembloit jouir d'une profonde paix, les bas Bretons vinrent faire de grands degats autour de Nantes & de Rennes. Ils ravagerent toute la campagne, ruinerent la moisson & la vendange, & emmenerent beaucoup de prisonniers. Saint Felix toûjours prêt à sacrifier ses biens & son repos, & à exposer sa vie pour sauver celle de son prochain, s'employa auprès des chefs de ces barbares pour rendre la liberté aux captifs & arrêter le cours de ces brigandages. Il acheva par son autorité & par ses menaces ce qu'il avoit commencé par son argent & par celui de son église. Il envoia ensuite des gens pour traiter avec eux : mais ils oublierent bien-tôt la parole qu'ils lui avoient donnée. La charité qu'il avoit pour son peuple s'étendoit aussi sur les autres soins du temporel. Il entreprit diverses ambassades & d'autres negociations pour le garantir de la guerre & des impositions. Il travailla à lui faire venir les commoditez de la vie en facilitant le commerce des denrées. Il détourna même avec beaucoup de travail & de dépense une riviere pour ce sujet.

L'an 573.

Gr. Tur. hist. l. 5. c. 5.

Ibid. c. 49.

Le Cointe prétend que ce qu'il y a dans S. Gregoire de

Tours de dur contre saint Felix est d'un autre auteur qui a inseré des additions dans son histoire. Mais c'est sans preuve.

L'an 579.

L'an 580.

Fort. l. 3. carm.

V.

Il y avoit plus de trente-deux ans qu'il gouvernoit son église lors que se sentant attaqué d'une maladie contagieuse qui regnoit en France depuis quelque temps, & qui y causoit une grande mortalité, il crut qu'il pouvoit écouter les propositions qu'on lui faisoit de recevoir un successeur. On lui fit jetter les yeux sur son neveu Burgondien, & soit qu'il ne le crust pas indigne d'un si grand employ, soit qu'il ne pust resister aux sollicitations de sa parenté il y donna les mains sans beaucoup réfléchir sur le peu de rapport qu'il y avoit de ce qu'il faisoit avec la disposition des saints canons dont il avoit toûjours été rigide observateur tant qu'il avoit eu de la santé. Il fit prier tous les évêques voisins de venir à Nantes pour le voir, & pour confirmer le choix qu'il faisoit de son neveu pour lui succeder. Ils se rendirent auprès de lui, & ils ne firent point difficulté de signer sa résignation. Ils convinrent ensuite d'envoyer Burgondien qui avoit alors près de vingt-cinq ans au métropolitain qui étoit saint Gregoire de Tours pour en avoir la confirmation. Burgondien pressa fort ce prélat d'aller à Nantes où étoient encore les autres évêques, afin de le consacrer en la place de son oncle. Gregoire ne voyant dans toute cette conduite qu'une contravention perpetuelle aux saints canons ne crut pas devoir consentir si-tôt à ce qu'on souhaitoit de lui. Il renvoya Burgondien à Nantes auprès de Felix son oncle, afin que commençant par recevoir la tonsure clericale des mains de celui qui l'avoit élu il passast ensuite par les degrez que prescrivent les loix de l'Eglise pour parvenir canoniquement à la prêtrise. Il lui conseilla de servir auprès de lui, & de ne point songer à l'épiscopat tant qu'il seroit vivant, mais de travailler saintement à s'en rendre digne par la pratique des vertus pour pouvoir lui succeder après sa mort. Burgondien trouvant à son retour que la santé de l'évêque son oncle se rétablissoit, & ne voyant point d'apparence à pouvoir parvenir si-tôt à ses fins ne se mit pas en peine de suivre les conseils de Gregoire de Tours. Après que la fiévre eut quitté l'évêque Felix il lui vint des ampoulles aux jambes. Les medecins y firent appliquer un cataplasme de cantharides dont l'effet fut si violent que la gangréne

Gr. Tur. l. 6. c. 15.

L'an 583. ou 584.

ne s'y mit. Il en mourut le sixiéme ou selon d'autres le huitiéme de janvier de l'année 583, c'est à dire 584 en la 70. de sa vie, & la 33 de son épiscopat : & il eut pour successeur non pas son neveu Burgondien, mais son cousin germain Nonnique qui fut mis sur son siége à la nomination du roy. Les funerailles que l'on fit à saint Felix furent tres-magnifiques : son corps fut enterré dans la cathedrale qu'il avoit bâtie & qui passoit pour l'un des plus superbes édifices du royaume. L'éclat des miracles qu'on dit qui se firent à son tombeau, & le concours des peuples qui venoient y offrir des vœux à Dieu furent cause qu'on leva son corps de terre dans la suite des temps. Il fut renfermé dans une chasse de vermeil du poids de 2900 gros. Sa tête fut mise à part dans un reliquaire d'argent que l'on garde dans le tresor de l'église. Cette élevation que l'on appelle aussi translation se fit le VII. de juillet, jour que l'on a choisi pour sa principale fête à cause que celui de sa mort se trouve concurrent avec le jour ou dans l'octave des rois. Le martyrologe Romain ne fait point mention de lui, ce que l'on peut attribuer au silence d'Usuard.

Alb. Morl. des SS. de Br.

III. Ste EDILBURGE, ou Ste AUBIERGE, troisiéme abbesse de Farmoutier : lat. *Edelberga* & *Edilburgis* : Et *sainte ARTONGATHE, religieuse de la même abbaie* : lat. *Earrongota* ou *Eortungoda*.

VII. & VIII. siéc.

I. ERCONGOTE que nous appellons vulgairement sainte Artongathe, étoit fille du pieux Ercombert roy de Kent, c'est à dire de ce canton de l'Angleterre qui a la ville de Cantorbery pour capitale. Ce prince qui avoit succedé l'an 640. à son pere Edbaud & qui a signalé sa memoire dans l'Eglise par la destruction entiere de l'idolatrie & l'établissement du carême dans son païs, voulant seconder le desir qu'avoit sa fille de se consacrer à Jesus-Christ l'envoya en France & la fit recevoir dans l'abbaye de Farmoutier au diocése de Meaux. Car comme les monasteres étoient encore rares en Angleterre alors, ceux qui vouloient renoncer au siécle venoient en chercher en France où toutes les provinces en étoient pleines & où la discipline monastique étoit florissante. Artongathe y vêcut dans une sainteté admirable sous la conduite de sainte Fare fondatrice & premiere abbesse du monastere, & ensuite sous celle de la seconde abbesse Sethrid qui étoit Angloise comme elle & son alliée même, parce qu'elle étoit fille de la femme de son grand-pere maternel Anne roy d'Estangle. Le venerable Bede témoigne que de son temps on publioit dans le païs où elle avoit vêcu beaucoup de choses touchant ses vertus & ses miracles. Mais laissant à ceux du lieu le soin de les rapporter, il s'est contenté d'écrire dans son histoire une circonstance de la mort de cette sainte vierge qui lui a paru une preuve suffisante de sa sainteté sur la terre & de la gloire dont elle jouit dans le ciel. Elle mourut vers la fin du VII. siécle ou le commencement du suivant ; & elle fut enterrée dans l'église de saint Etienne.

Bed. hist. l. 3. c. 8.

Vers l'an 650.

Pour ce qui est de sainte EDILBURGE que le peuple en France connoit mieux sous le nom de sainte *Aubierge*, elle étoit tante maternelle de sainte Artongathe, fille naturelle d'Anne roy des Anglois orientaux ou d'Estangle, & sœur par son pere de Sexburge mariée au roy Ercombert. Elle fut envoyée en France vers le même temps qu'Artongathe & que beaucoup d'autres filles de qualité. Elle fut aussi de celles qui entrerent à Farmoutier, tandis que d'autres étoient reçues à Chelles, à Jouarre & ailleurs. Nous ne savons rien en détail des actions qui la distinguerent des autres religieuses. Mais on sçait que les grands progrès qu'elle fit dans toutes les vertus convenables à la sainteté de sa profession joints à l'experience qu'on avoit de sa capacité & de sa prudence la firent choisir pour abbesse aprés la mort de la bienheureuse Sethryd qui avoit succedé l'an 655 à sainte Fare qui étoit venue aussi d'Angleterre, & qui comme nous l'avons remarqué étoit la fille de la seconde femme que son pere avoit épousée en secondes nôces. On étoit assez persuadé de son vivant qu'elle étoit fort cherie de Dieu : mais on en eut des preuves bien plus sensibles encore aprés sa mort. Elle avoit commencé la construction d'une nouvelle église dans son monastere en l'honneur de tous les Apôtres, & l'avoit choisie pour le lieu de sa sepulture. Quoique l'église ne fust faite qu'à demi lors qu'elle mourut on ne laissa point d'y mettre son corps selon qu'elle l'avoit souhaité, parce qu'on esperoit achever l'ouvrage. Mais d'autres affaires qui survinrent en ayant fait ensuite abandonner entierement l'entreprise, on resolut de déterrer ses os au bout de sept ans pour les transporter dans l'autre église. Mais on fut fort surpris de trouver son corps entier sans aucune corruption, ce qui fut pris pour le symbole de la pureté incorruptible où elle avoit vêcu. On se contenta de le relever & de lui donner de nouveaux habits, puis on le transporta avec solennité dans l'église de saint Etienne où l'on commença deslors à celebrer sa fête le VII. de juillet. C'est le jour auquel elle est marquée dans le martyrologe de France. On y met aussi sainte Artongathe, quoi qu'on en fasse mémoire au XXIII. de février comme au jour de sa mort. L'auteur de ce martyrologe a eu encore moins de raison de la faire abbesse de Farmoutier aprés sainte Aubierge. Le Romain ne parle que de sainte Aubierge dont il met le culte en Angleterre au lieu de le mettre en Brie.

Vers l'an 695.

Saussay p. 1148 supplem.

Mart. Rom. d. 7. juil.

IV. S. GUILLEBAUD ou WILBAUD, Evêque d'Eichstet en Allemagne, Lat. *Willibaldus* & *Bilibaldus*.

VIII. siécl.

I. SAint WILBAUD, que nous appellons plus communément saint *Guillebaud*, étoit né en Angleterre dans le païs de West-Sex ou des Saxons occidentaux près du lieu où se trouve aujourd'hui la ville de Southampton. Il étoit fils d'un homme de qualité à qui l'on a depuis donné le nom de Richard dont l'Eglise honore la memoire, mais qui ne fut jamais roy de son païs, comme plusieurs l'ont publié ; frere aîné de saint Wunebaud ou Guinebaud & de sainte Walpurge ; cousin de saint Winfrid ou Boniface évêque de Mayence. A l'âge de trois ans il tomba dans une dangereuse maladie qui fit craindre pour sa vie. Ses parens ayant remarqué l'inutilité des remedes humains sur lui, le porterent devant une croix qui étoit dans une maison des champs où ils demeuroient, & promirent à Dieu de le consacrer à son service dans quelque monastere s'il lui plaisoit de le leur conserver. C'étoit alors un usage assez commun parmi les Anglois sur tout chez les nobles qui avoient de la pieté de faire dresser dans leurs

Anon. sanct. ap. Mab. sæc. 3. part. 2. p. 368.

Vers l'an 700.

Bolland t. 2. febr. ad d. 7. vit. Richardi & ad d. 25. vit.

Vers l'an 703.

Bed. h. 1. 4. c. 18.

leurs terres de grandes croix devant lesquelles ceux de la famille alloient faire leurs prieres. Celles de Richard * & sa femme furent exaucées à l'égard du jeune Guillebaud leur fils qui recouvra la santé. Son pere le retint encore deux ans chez lui & le mit ensuite entre les mains d'un ami qu'il avoit, appellé Theodoret, afin qu'il allât l'offrir à Dieu en son nom dans quelque monastere. Theodoret le donna à Egbaud * qui avoit la conduite de l'abbaye de Waltheim & qui le fit élever dans son cloitre. Guillebaud y fut instruit avec grand soin dans tous les exercices de la pieté & dans l'étude des lettres : mais l'esprit de Dieu qui le gouvernoit depuis qu'il avoit commencé de vivre agit encore beaucoup plus fortement dans son cœur que ses maîtres ne firent sur son esprit. Se trouvant ainsi prévenu de la grace de Dieu il tourna toutes ses pensées vers lui & il le prit pour l'unique objet de son amour & la fin de toutes ses pretentions. Il ne chercha qu'à lui plaire & à le servir d'une maniere digne de lui. Dans cette vue il apprit les pseaumes avec grand soin & remplit son esprit des maximes de l'écriture sainte. Il s'acquita de tous les devoirs de sa profession avec beaucoup de zele & d'exactitude : & il gagna l'affection & l'estime de tous les religieux de la maison par sa modestie, sa douceur & son obéissance.

* Ce nom n'a été connu dans le monde que longtemps aprés.

L'an 705.

* Ou Egilvard.

II. N'étant pas satisfait des exemples de vertus qui se rencontroient dans le monastere de Waltheim, ni des efforts qu'il y faisoit lui-même pour arriver à la perfection de la vie spirituelle, il eut desir de quitter son païs dans la pensée qu'il trouveroit chez les étrangers ce qu'il cherchoit. En ces siécles il étoit fort ordinaire aux Anglois d'aller à Rome par devotion, & de faire encore d'autres pelerinages en d'autres lieux que la pieté des fidelles rendoit celebres. Guillebaud crut qu'un voyage qu'il feroit à Rome pourroit servir à ses desseins. Il engagea son pere Richard & son frere Wunebaud à lui tenir compagnie : & ils partirent ensemble dans l'esperance d'obtenir de Dieu de nouvelles graces pour leur sanctification par l'intercession des saints Apôtres au tombeau desquels ils alloient porter leurs prieres. Ils vinrent à Rouen par la Seine, traverserent ensuite la France & passerent en Italie visitant les églises & les lieux de pieté qui se trouvoient voisins de leur route. Richard mourut en chemin & fut enterré dans l'église de saint Frigidien de Lucques en Toscane. Ses deux fils dont l'aîné n'avoit que vingt & un an & le second dix-neuf continuerent leur voyage & arriverent à Rome vers la fête de saint Martin de l'an 721. On prétend qu'ils y passerent sept ou huit mois dans les exercices de la vie monastique : ce qui a fait juger qu'ils s'étoient retirez dans quelque cloître de la ville. La maladie les y attaqua l'un aprés l'autre & y prolongea leur séjour durant les grandes chaleurs de l'été. Mais lors qu'ils furent gueris ils se séparerent en bonne intelligence & d'un commun accord. Guillebaud laissa son frere à Rome d'où il retourna ensuite en son païs : puis s'étant joint à deux jeunes Anglois de son âge qu'il trouva dans la ville il resolut de faire avec eux le voyage de la Terre-sainte, mais de telle sorte neanmois qu'ils pussent souvent se détourner en chemin pour visiter les lieux qui avoient été honorez par le séjour de la vie des Saints celebres ou qui l'étoient encore par leurs tombeaux. Ils passerent de Naples en Sicile & s'arrêterent à Catane où ils furent trois semaines allant souvent prier dans l'église de sainte Agathe.

L'an 721.

722.

A Etant débarquez en Asie ils allerent visiter l'église des sept Dormans & celle de saint Jean-l'évangeliste à Ephese où l'on disoit qu'étoit son tombeau & celui de sainte Marie-Madeleine. Aprés avoir été en divers autres lieux ne vivant par tout que de pain mandié qu'ils se contentoient de tremper dans les fontaines ou les rivieres où ils passoient, ils allerent achever l'hyver à Patare en Lycie lieu de la naissance de saint Nicolas. Ils firent un long séjour dans l'isle de Chypre tant à Paphos qu'à Constance qui étoit l'ancienne Salamine où ils honorerent le tombeau de l'évêque saint Epiphane. Ils en partirent aprés la saint Jean, B & s'étant embarquez pour la Palestine ils arriverent à Emese * ville de Phénicie. Ils y furent arrêtez tous trois avec cinq autres chretiens par les Sarazins qui étoient alors les maîtres du païs & qui les firent charger de chaînes dans la prison. Dieu ne les y abandonna pas : & la charité qu'il inspira à un marchand d'Emese leur fit trouver dans leur captivité des douceurs & des soulagemens qu'ils n'eussent peut-être pas eus s'ils eussent été libres. Ce marchand qui ne les connoissoit point fut tellement touché de leur disgrace qu'il s'offrit de les racheter. Mais les Sarazins qui ne les avoient mis en prison que par un mouvement de défiance parce qu'ils craignoient que ce ne fussent des espions, & non pour en tirer de l'argent, rejetterent les offres du marchand, qui ne pouvant obtenir leur liberté ne songea plus qu'à les assister de tout ce qui pouvoit leur être necessaire afin de C rendre leur prison plus supportable. Outre le dîner & le souper qu'il leur faisoit porter tous les jours, il leur envoyoit son fils les mercredis & les samedis pour les consoler & les divertir : & répondant de leurs personnes aux geoliers il les menoit au bain dans la ville & les ramenoit ensuite luimême à la prison. Le dimanche il les conduisoit à l'église & les faisoit passer ensuite par le marché, afin que s'ils avoient envie de quelque chose de ce qu'ils y voyoient ils le lui declarassent librement, & qu'il pût l'acheter de sa bourse pour les satisfaire. Comme ils étoient tous jeunes, de bonne mine & assez bien vêtus, beaucoup d'habitans d'Emese se rendoient au marché à l'heure D qu'on savoit qu'ils devoient y passer pour avoir le plaisir de les voir : ce qui fit que leur disgrace & la charité du marchand furent connues de toute la ville. Un Espagnol habitué en ce lieu eut compassion d'eux : & comme il avoit du credit à la cour du roy des Sarazins il entreprit de leur procurer la liberté. Ayant sçu d'eux-mêmes qui ils étoient, il pria son frere qui étoit chambellan du roy de soûtenir leur cause devant ce prince. Le chambellan voyant dans le palais le gouverneur d'Emese qui les avoit fait arrêter le porta à terminer incessamment leur affaire. L'un & l'autre accompagnez du capitaine du vaisseau qui les avoit E amenez de Chypre allerent representer au roy que c'étoient des étrangers venus des extrémitez de l'Occident qui ne devoient pas être suspects, & ils obtinrent leur liberté.

L'an 723.

* Celebre à cause du chef de S. Jean Baptiste.

Ap. Mabill. p. 375. Boll. sup. p. 511.

Saint Guillebaud & ses compagnons étant ainsi sortis de prison allerent à Damas d'où ils entrerent en Palestine. Ils s'arrêterent dans la Galilée à visiter Nazareth, Cana, Capharnaum, le mont Thabor & les autres endroits de cette province qui avoient été consacrez par la présence de Jesus-Christ vivant sur la terre, & qui pour la plûpart étoient ornez de belles églises où les peuples venoient de tous côtez satisfaire leur devotion. Ils allerent ensuite à Cesarée, & ils furent III.

L'an 724.

curieux

curieux de voir aussi beaucoup de celebres monasteres, laures & hermitages de la Palestine; & d'en observer les usages. Ils visiterent ensuite Bethléem, Jerusalem, le mont Calvaire, la montagne des Oliviers & tous les lieux où les mysteres de nôtre rédemption se sont operez. Saint Guillebaud étant à Gaze dans l'église de saint Mathias perdit la vue tout d'un coup: mais étant retourné à Jerusalem il la recouvra au bout de deux mois dans l'église de sainte Croix d'une maniere aussi inesperée que celle dont il l'avoit perdue avoit été subite. Il fut aussi malade à Ptolemaïde qu'on a depuis appellée Acre, qui est le port où abordent les Latins ou Occidentaux. Pendant qu'il étoit ainsi arrêté par la maladie, ses compagnons voulant éviter une disgrace semblable à celle qu'ils avoient soufferte, obtinrent des passeports du gouverneur de la ville d'Emese dont la jurisdiction s'étendoit jusqu'à la mer. Il partit avec eux lors que sa santé fut rétablie pour aller à Constantinople d'où ils retournerent en Italie avec les legats du pape Gregoire II. & les ambassadeurs de l'empereur Leon Isaurique. Saint Guillebaud fit une relation également exacte, curieuse & édifiante de tout ce qu'il avoit remarqué dans son voyage en Palestine, en Asie & en Grece touchant les monumens de religion, les antiquitez saintes, les mœurs & les coûtumes des chretiens: & il la mit avant sa mort entre les mains d'une religieuse de ses parentes qui s'en servit depuis avec ce qu'elle avoit appris de sa bouche pour composer sa vie. Il s'arrêta quelque temps à Naples & dans les lieux voisins, jusqu'à ce qu'un Evêque lui conseillât de se retirer au Mont-Cassin monastere celebre de saint Benoît qui étoit demeuré long-temps enseveli dans ses ruines depuis que les Lombards l'avoient détruit, & qui venoit d'être rétabli par les ordres du pape Gregoire II. & les soins de l'abbé Petronax. Il suivit l'avis de l'Evêque & il entra dans cette abbaye avec Diapert compagnon de ses voyages ausquels il avoit employé sept ans depuis qu'il étoit parti de Rome. Le nombre des religieux qu'il y trouva étoit encore petit, & s'étant joint à eux il leur fut d'un grand secours par les exemples de sa vertu, par ses conseils & ses discours qui faisoient voir qu'il avoit acquis beaucoup d'experience dans la discipline de la vie spirituelle. Il demeura dix ans avec eux, la premiere année il fut fait sacristain de leur église, la seconde il fut élû doyen de la communauté; les huit autres il fut portier tant au monastere d'en haut que dans celui d'en bas que l'on avoit bâti au pied de la montagne. Ce n'étoit pas pour l'humilier qu'on le fit portier après avoir été sacristain & doyen: car la regle de saint Benoît rend cette charge considerable & des plus importantes d'un monastere; & ce Saint veut qu'on ne la confie qu'à un homme d'une vigilance, d'une charité & d'une sagesse éprouvée.

(Marge : L'an 729.)

IV.

Nôtre Saint alla ensuite à Rome pour accompagner un religieux Espagnol du Mont-Cassin qui avoit demandé à l'abbé Petronax la permission de le mener. Il apprit lors qu'il y arriva que saint Boniface son parent en étoit parti pour retourner en Allemagne, travailler aux missions apostoliques avec Wunebaud son frere qui étoit revenu d'Angleterre. Le pape Gregoire III. ayant sçu qu'il étoit dans la ville le fit venir pour apprendre de lui tout le détail de ses voyages, & l'envoya de là aux missions d'Allemagne pour aider saint Boniface qui le lui avoit demandé. Ce Saint le reçut avec une joye sensible parce qu'il connoissoit l'esprit, la pieté, le savoir & le zele de Guillebaud. Pour rendre un tel ouvrier plus utile à l'Eglise il l'ordonna prêtre * & commit à ses soins le lieu appellé Eichstat ou Aichstet au Palatinat de Baviere, où il ne restoit alors que peu de maisons & une chapelle depuis que la ville avoit été ruinée par les Huns. Saint Boniface voyant les grands fruits de ses prédications crut devoir augmenter encore son autorité: & l'ayant fait venir en Turinge où il étoit il le sacra * évêque quinze mois après qu'il l'avoit fait prêtre, & il érigea ou rétablit le diocése d'Eichstet auquel il l'attacha. C'est ainsi que saint Guillebaud passe pour le premier évêque de cette ville, quoique d'autres prétendent qu'avant que les Barbares l'eussent détruite elle avoit déja eu un siége épiscopal sous un autre nom *. Il assista au concile tenu en Allemagne l'an 742 par les soins de saint Boniface sous l'autorité du prince Carloman qui y fut present. Il travailla depuis pendant l'espace de près de quarante cinq ans avec un courage & une patience infatigable à détruire l'idolatrie & l'impieté dans son diocése, à y déraciner le vice qui y regnoit avec l'erreur & à y faire fleurir la religion de Jesus-Christ. Il y changea toute la face des choses, assisté des seigneurs du païs qui avoient de la pieté & du zele pour la gloire de Dieu & qui vouloient bien contribuer à maintenir les reglemens qu'il faisoit par leur exemple & leur autorité. Il bâtit une cathédrale, & il composa son chapitre d'une communauté de religieux avec lesquels il vêquit comme l'un d'entr'eux, observant la regularité dans les jeûnes, les veilles & les exercices de la pieté avec autant d'exactitude & de vigueur qu'il avoit fait à Waltheim & au Mont Cassin. Mais quelque severe qu'il fust à lui-même pour ne se rien permettre qui pust flater les sens ou l'amour propre, il avoit beaucoup de douceur dans la conduite qu'il tenoit à l'égard des autres, & étoit plein d'une tendresse pour le prochain. Il ressentoit vivement les maux des personnes affligées, & non content de les consoler par ses discours il leur procuroit tous les secours qu'il étoit capable de leur rendre. Comblé de graces & du mérite de toutes les bonnes œuvres que Dieu lui avoit fait faire dans tout le cours d'une longue vie il mourut le VII. de juillet de l'année 786 ou de la suivante en la 87 de son âge.

(Marges : L'an 739. — L'an 740. * Le XXII. de juillet. D'autres le mettent en Franconie. — L'an 741. * Le XXI. d'octobre. — * Aureatum. — L'an 742. — L'an 786. ou 787.)

V.

Il fut enterré dans son église où il demeura jusqu'à ce que l'évêque Reginold l'onziéme d'après lui le transporta vers l'an 972 du milieu du chœur dans une grotte préparée pour lui servir de tombeau: mais on dit que le pape Leon VII l'avoit déja déclaré Saint, ou canonizé en la maniere de ces temps-là, dont la principale cérémonie consistoit à lever de terre le corps du Saint. Cela étant, l'action de Reginold ne passeroit que pour une seconde translation. Il s'en fit une autre l'an 989 qui est censée la premiere de celles dont on fait mémoire, pour mettre les reliques de saint Guillebaud derriere l'autel de S. Vit qui étoit au dessus de la grotte. On leur fit souvent changer de place depuis pour favoriser la dévotion des peuples qui venoient y offrir leurs vœux & leurs oblations, jusqu'à ce que l'évêque Hildebrand fit bâtir en son honneur une église où il les plaça pour n'être plus transportées ailleurs. Les anciens martyrologes du IX siécle ne parlent point de saint Guillebaud, parce qu'il est rare qu'il fassent cet honneur aux Saints du huitiéme siécle, sur tout à ceux qui ne sont morts que sur la fin. Le Romain moderne en fait mention au VII. de juillet que l'on prend ordinai-

(Marges : 972. — Mab. p. 781. — 989. — 1256. — Vers l'an 1270.)

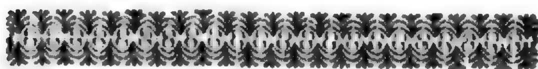
ordinairement pour le jour de sa mort. La fête de sa premiere translation, c'est à dire de celle de l'an 989 est marquée au XXII d'avril dans le calendrier de l'église d'Eichstet; la seconde de l'an 1256 au X. de juin; la troisiéme de l'an 1270 au XIII d'octobre. On trouve encore dans quelques martyrologes qu'il est fait mémoire de saint Guillebaud & de saint Wunebaud son frere au premier jour de may, & même au cinquiéme jour de juin à l'occasion de saint Boniface de Mayence. La fête du premier de may a son fondement sur ce qu'on dit qu'il se fit une translation en ce jour de quelques parties de ses reliques avec une partie de celles de saint Wunebaud son frere & de celles de sainte Walburge sa sœur à Furnes en Flandres l'an 1109.

Bolland. t. 1. man p. 1. col. 2. Bolland. t. 1. jun. p. 419. Molan. ad Usuard. fol. 61.

RENVOIS.

* St ALLYRE évêque de Clermont en Auvergne. Voyez sa vie au V. jour de juin.

* S. PROCOPE lecteur & martyr, mort le VII de juillet. Voyez au jour suivant qui étoit celui de la fête de S. Procope officier de l'armée qui se nommoit autrement Neanias.



VIII. JOUR DE JUILLET.

SAINTE ELIZABETH, VEUVE Reine de Portugal.

XIII. & XIV. siécl.

I.

J. de Torrez vie de Ste Eliz. Hist. de Castr. Annal. Minor. Wadding.

L'an 1271.

ELIZABETH que nous regardons comme un un modele de l'humilité chretienne placé au milieu des grandeurs de la terre, étoit fille de Pierre III du nom roy d'Aragon & de Constance fille de Mainfroy roy de Sicile fils de l'empereur Frederic II. Elle vint au monde l'an 1271 qui étoit le 58 du regne de son grand pere Jacques surnommé le Conquerant & le Saint à cause de sa valeur & de sa vertu. Elle fut nommée Elizabeth en l'honneur de sainte Elizabeth de Hongrie Lantgrave de Thuringe sa grande tante que le pape Gregoire IX avoit canonizée quarante ans auparavant. Elle commença à faire du bien dès qu'elle commença à vivre, & ce fut sa naissance qui rétablit la bonne intelligence entre le roy son grand pere & le prince Pierre son pere dont le different divisoit le royaume d'Aragon. Dieu faisoit connoître par cet heureux accident qu'il la destinoit à devenir un jour la médiatrice de la paix & de l'union entre les princes de la terre. Le roy Jacques qui avoit encore d'autres présages de sa vertu voulut l'avoir à sa cour & présider lui-même à son éducation.

1276.

Elle n'avoit pas six ans lors qu'elle le perdit. Mais les instructions saintes qu'il lui avoit fait donner, & l'exemple de sa grande tante dont on lui faisoit une leçon perpetuelle avoient déja agi sur elle avec tant d'impression que tout ne respiroit en elle que la pieté chretienne. A l'âge de huit ans, où tout le monde est encore enfant, elle faisoit paroître une maturité d'esprit si grande qu'on étoit surpris de ne lui entendre rien dire,

1279.

ni de lui voir rien faire qui ne parust être le fruit d'une sagesse consommée. Elle étoit grave dans ses discours, retenue & circonspecte dans toutes ses actions. On ne remarquoit en elle rien de leger ni rien de foible. A cet âge elle commença à réciter chaque jour l'office divin comme le récitent les ecclesiastiques: ce qu'elle pratiqua toûjours depuis jusqu'à la mort. Elle fuioit la lecture des romans, & avoit de l'aversion pour toutes les chansons profanes. Au lieu de cela elle apprit toutes les hymnes que l'Eglise employe pour louer Dieu. Elle évitoit la mollesse avec grand soin, & quelque délicat que fust son corps, elle le maceroit déja par diverses abstinences, & elle ne pouvoit souffrir qu'on lui alleguast la foiblesse de son âge pour l'empêcher de jeûner. Elle avoit tant de tendresse & de compassion pour les pauvres qu'elle ne pouvoit les voir sans les assister par tous les moyens qui étoient en sa disposition. Elle méprisoit le luxe des habits & toutes les vaines curiositez des ajustemens que les personnes de sa qualité ont coûtume de rechercher avec avidité. Elle se privoit des plaisirs de la vie, évitoit les jeux, les autres divertissemens, & en general tous les amusemens inutiles. Par ce moyen le temps que les autres donnent à la bagatelle qui fait leur plus grande occupation restoit à Elizabeth pour vacquer aux exercices de sa dévotion & de sa charité. Aussi la regardoit-on comme une personne de l'autre monde que Dieu auroit envoyée sur la terre pour y donner aux hommes une idée de la vie des anges. C'est ce qui faisoit dire souvent au roy son pere que la pieté de sa fille étoit la cause de l'heureuse situation où se trouvoient les affaires de son état.

II.

L'an 1283.

Il ne pouvoit prétendre neanmoins de garder long-temps un trésor dont il n'étoit que dépositaire, & qui étoit reservé pour enrichir un autre royaume que le sien. Elizabeth n'ayant encore que douze ans fut recherchée par plusieurs princes de l'Europe: & elle fut accordée à Denys roy de Portugal fils d'Alfonse III auquel il avoit succedé l'an 1279. L'éclat de la couronne qu'on lui mit sur la tête & les douceurs de la royauté qu'on voulut lui faire goûter n'eurent point de charmes pour elle. Son cœur parfaitement détaché des choses de la terre n'étoit touché que de celles du ciel: & il ne se trouva rien dans sa nouvelle cour qui pust l'empêcher de continuer les exercices ordinaires de sa pieté. Ce fut principalement depuis ce temps qu'on lui vit produire avec abondance les fruits merveilleux de ces vertus heroïques dont les fleurs avoient paru avant son mariage. Sans rien ôter au roy son mary de tout ce qu'elle lui devoit, elle donnoit à Dieu tout ce qu'elle avoit reçu de lui, c'est à dire qu'elle lui consacroit tous les mouvemens de son cœur, tout son temps & toutes ses actions. Quoy qu'elle fust persuadée que Dieu n'exige point de methode & d'ordre dans le service qu'on lui rend quand tout ce qu'on fait se fait pour l'amour de lui, elle ne laissa point de faire une distribution reglée de toutes les heures de son temps, esperant que la fidelité avec laquelle elle s'y assujettiroit serviroit encore à honorer le Créateur qui a établi un souverain ordre dans l'univers. Suivant cette regle qu'elle s'imposa & qu'elle garda depuis d'une maniere inviolable, elle disoit tous les jours à son lever matines, laudes & primes. Elle alloit ensuite entendre la messe où elle faisoit toûjours son offrande pour ne point paroître les mains vuides devant son Seigneur, & où elle communioit tres-souvent. Après la messe elle disoit l'office de la sainte Vierge avec celui des Morts. Le reste du temps jusqu'au dîner étoit employé à des actions de charité. Après le dîner elle retournoit à sa chapelle pour entendre vêpres & achever son office. Elle rentroit ensuite dans sa chambre pour travailler des mains, & elle s'appliquoit pour l'ordinaire à faire des ornemens pour les autels: ce qui mit une louable émulation parmi les

les dames de la cour à qui son exemple faisoit faire la même chose. Elle prenoit aussi son temps pour faire de saintes lectures & pour vacquer à l'oraison mentale. Le desir de s'en acquitter plus facilement lui faisoit pratiquer une grande abstinence, lors même qu'elle ne jeûnoit pas, de crainte qu'en nourrissant trop bien son corps elle ne rendist son esprit moins propre à la contemplation. Elle n'en demeuroit pas neanmoins aux termes d'une sobrieté commune. Outre les jeûnes que l'Eglise prescrit aux fidelles dans le cours de l'année, elle jeûnoit encore reglément trois fois la semaine, l'avent tout entier, depuis la fête de saint Jean-Baptiste jusqu'à l'Assomption de la sainte Vierge : & quelques jours après elle commençoit à l'honneur des Anges un carême qui ne finissoit qu'au jour de saint Michel. Son zele lui auroit fait pousser encore plus loin ses austeritez, si la prudence ne les lui eust fait moderer pour ne pas déplaire au roy son mary.

III. Depuis qu'elle étoit reine & maîtresse d'un royaume elle se trouvoit en état de satisfaire dans toute son étendue la charité qu'elle avoit toûjours eue pour les pauvres, mais qui avoit été resserrée dans les bornes qu'elle avoit eu peine à souffrir lors qu'elle demeuroit chez son pere. Elle commença par donner ordre à ses aumoniers de ne refuser aucun pauvre. Elle envoyoit du bled & d'autres provisions à tous les monasteres qu'elle savoit être dans la necessité. Ses liberalitez alloient bien au delà des limites du royaume de Portugal : elles se répandoient dans les païs étrangers par tout où elle savoit que la calamité rendoit les miserables dignes de sa compassion. Elle avoit particulierement soin des personnes de qualité qui se trouvoient reduites à la pauvreté par quelque revers de fortune. Elle leur faisoit tant de bien que souvent elle les portoit à benir le moment de leur disgrace qui convertissoit leur malheur en un veritable bonheur. Elle faisoit retenir tous les pauvres pelerins & les étrangers pour exercer l'hospitalité à leur égard. Elle ne les laissoit aller que lors qu'elle les avoit revêtus, & elle leur donnoit en partant de quoy continuer leur voyage. Elle visitoit generalement toutes sortes de malades : mais elle s'attachoit principalement à ceux qui étoient les plus abandonnez, à ceux qui avoient des ulceres incurables. Elle les pansoit souvent elle-même : & il est arrivé quelquefois qu'une si grande humilité jointe à la foy des malades a été recompensée de leur guerison. Elle servoit les autres malades de ses propres mains : & non contente de les visiter dans les hopitaux elle les alloit encore rechercher jusqu'au fond des cabanes dans les villages. Si elle s'étoit ainsi rendue la mere des pauvres, elle se declara aussi la tutrice de tous les orfelins du royaume. Elle devint sur tout le refuge des jeunes filles qui étoient dans l'indigence. Elle les secouroit promtement afin de les tirer du peril auquel la misere exposoit leur honneur. Elle les entretenoit sous la conduite des femmes de la vertu desquelles elle étoit assurée, & elle pourvoyoit de partis honnêtes celles qui se trouvoient portées au mariage. Par un effet de la même charité elle fit un fonds considerable pour entretenir l'hopital ou la communauté des femmes repenties. On la voyoit travailler par elle-même & par le ministere de quelques serviteurs de Dieu à retirer du peché celles que leur pauvreté ou leurs mauvaises inclinations y faisoient tomber, & qui étoient pour les autres des écueils pernicieux de la chasteté. Sainte Elizabeth fonda aussi un hopital pour les enfans trouvez, persuadée qu'il y a de la cruauté à abandonner ces innocentes creatures qui ne sont pas coupables du peché de celles qui les mettent au monde.

Quelque merveilleuses que fussent toutes ces actions que produisoit la charité universelle de la bienheureuse Elizabeth, on peut dire qu'elles n'étoient pas entierement sans exemples. Elles lui étoient en quelque façon communes avec sainte Elizabeth de Hongrie sa tante & avec diverses autres saintes princesses qui avoient préferé comme elle les humiliations & la pauvreté de Jesus-Christ à l'élevation du trône, à l'éclat de la pourpre & des richesses. Mais il plut à Dieu d'accorder à la reine de Portugal par un surcroît extraordinaire de cette charité le don de concilier les esprits & les cœurs & d'établir la paix sur la terre : qualité rare parmi les hommes que peu de personnes ont pu partager avec elle. L'Eglise l'a jugée si singuliere dans nôtre Sainte, qu'elle a crû devoir l'en feliciter encore tous les jours dans l'oraison qu'elle adresse à Dieu en son honneur lors qu'elle celebre l'office de sa fête. Nôtre Sainte dans tout le temps qu'elle fut sur le trône fit plusieurs reconciliations importantes malgré les difficultez des parties qui sembloient être insurmontables. Le prince Alfonse duc de Portalégre avoit une querelle avec le roy Denys son frere au sujet de quelque domaine qu'il prétendoit lui appartenir, & il se mettoit en devoir de se faire justice lui-même par la force des armes. Ce qui faisoit naître une fâcheuse guerre civile dans le Portugal. La reine se fit mediatrice entre son mari & son beau-frere pour les raccommoder : & l'amour de la paix qu'elle vouloit procurer aux peuples qui devoient être les plus incommodez de cette fâcheuse division fit qu'elle sacrifia volontiers une partie de ses revenus propres, & les ceda au roy pour le dédommager de ce qu'il cedoit à son frere Alfonse. Son zele éclata particulierement dans un grand tumulte excité à Lisbonne durant la guerre civile. Car les bourgeois & les soldats de la ville dont les uns tenoient pour le roy les autres pour le prince Alfonse, étant prêts à se battre, Elizabeth monta promtement sur une mule, & allant hardiment par les rangs entre les deux armées elle fit tant par ses exhortations & ses larmes, qu'elle desarma les uns & les autres & les fit tous rentrer dans les sentimens de paix & d'affection. Elle s'appliquoit à entretenir une correspondance parfaite entre tout le monde. Elle inspiroit sans cesse à son mari des sentimens de douceur & de bienveillance pour les peuples ; elle lui donnoit d'une maniere modeste & agreable des avis salutaires pour bien gouverner ses états. Elle l'exhortoit sur tout à ne point prêter l'oreille aux vains discours des flateurs ni aux faux rapports des envieux. Elle donnoit aussi aux grands de la cour des instructions ausquelles son exemple & la veneration qu'on avoit pour elle ajoûtoient beaucoup de poids. Dès qu'elle savoit que des familles étoient en procès, elle s'employoit toûjours pour les accommoder afin d'empêcher qu'elles ne se consumassent en frais. S'il arrivoit que l'une des parties manquât d'argent pour satisfaire l'autre aux conditions que l'on proposoit, elle en donnoit genereusement du sien afin de lever tous les obstacles capables de retarder la paix qu'elle vouloit procurer, & dont elle préferoit le bien à tout l'or du monde.

La ville de Cintras, &c.

V. Cet amour que sainte Elizabeth avoit pour la paix & pour l'union des cœurs & des esprits peut nous faire comprendre combien elle avoit à souffrir dans

dans sa propre famille où elle se voyoit privée des A douceurs d'une paix legitime par les déréglemens du roy son mari. Ce prince qui avoit d'ailleurs de belles qualitez d'ame, qui étoit brave, liberal, équitable, se laissoit aller à l'incontinence avec tant d'aveuglement & d'impetuosité, qu'il entretenoit publiquement des maîtresses & plusieurs même à la fois au grand scandale de tous ses sujets à qui il devoit l'exemple. Elizabeth qui ne pouvoit fermer les yeux à des débauches qui étoient vues & connues de tout le monde, usoit souvent de son droit & du credit qu'elle avoit acquis sur lui pour l'en reprendre, mais elle le faisoit toûjours avec douceur. Elle savoit que ce n'est point par les démonstrations publiques de jalousie, par les plaintes, par les froideurs, ou par des emportemens B qu'une simple femme, moins encore une reine, vient à bout de ramener un mari & de lui faire garder la foy qu'il lui doit. Qu'une telle conduite est un moyen presque assuré de l'irriter davantage & d'éteindre dans son cœur ce qui lui reste d'amour pour sa femme. Car lors qu'une épouse a du merite il n'est point rare de voir qu'un mari la traite honnêtement & continue même de l'aimer au milieu des amours illegitimes qu'il sent pour des étrangeres. Elizabeth toûjours parfaitement soûmise à la volonté de Dieu dans ce qu'il tolere comme dans ce qu'il commande, ne fut pas insensible sans doute au déplaisir que lui causoient tous les jours des objets qui partageoient avec elle le cœur de son mari si injustement ; mais elle prit le parti C de les souffrir sans murmure. Moins touchée de l'injure qu'on lui faisoit que de l'offense de Dieu, elle se contentoit de prier en secret pour l'amendement du roy. Au lieu de marquer jamais le moindre chagrin contre aucune de ces femmes, elle portoit sa charité jusqu'aux enfans qui naissoient de leur commerce. Elle en prenoit soin & les faisoit élever avec autant d'affection que s'ils eussent été à elle. On ne pouvoit pas dire que ce fût pour se consoler de n'en avoir point. Car elle avoit Alfonse IV. qui regna après son pere ; Constance qui fut mariée à Ferdinand IV. roy de Castille, & Elizabeth. Ainsi l'avantage qu'elle procuroit aux enfans illegitimes de son mari qui étoient des preuves vivantes de son infidelité, ne pouvoit être qu'un D effet de cette charité qui souffre toutes choses & qui rend le bien pour le mal avec usure. Elle recompensa même les nourrisses & les gouverneurs de ces enfans avec une bonté qui faisoit juger de la disposition où elle auroit été à l'égard de leurs meres même si elle n'eût eu sujet de craindre qu'on n'eût pris les effets de sa bienveillance à leur égard pour une approbation tacite de leurs crimes. On prétend que ces actions d'une generosité si heroïque gagnerent tellement le cœur du roy son mari, qu'elles le changerent enfin par la grace que Dieu accorda aux prieres continuelles qu'elle lui faisoit pour la conversion de ce prince.

VI. Avant cet heureux changement qui ne fut operé E que fort lentement ni achevé qu'après qu'il en eût coûté bien des années de gemissemens & de patience à la Sainte, elle eut diverses disgraces à essuyer de la part d'un mari qui n'étoit guéres accoûtumé de lui rendre toute la justice qu'il devoit à sa vertu. Dans le temps qu'il paroissoit le plus aveuglé par ses passions il écouta contre elle un calomniateur qui l'accusa d'avoir un mauvais commerce avec un page dont elle se servoit ordinairement pour porter ses aumônes aux pauvres honteux & cachez, & pour faire encore d'autres œuvres de pieté, parce qu'il étoit sage & vertueux & qu'il s'acquitoit avec beaucoup de fidelité & de discretion de toutes les commissions qu'elle lui donnoit. L'accusateur étoit un page de la chambre du roy que la jalousie rendoit ennemi de celui de la reine, & qui voulut enfin profiter de l'avantage qu'il avoit de posseder l'oreille de son maître pour le perdre. Le roy crut aisément l'imposture, parce que jugeant du cœur de la reine par le sien, le desordre où il vivoit encore le rendoit susceptible de mauvaises impressions contre une personne si chaste & si fidelle. L'impudicité dont il étoit esclave ne lui parut pas étrange dans sa femme même : mais il resolut de ne pas souffrir en elle ce qu'il vouloit qu'elle souffrist en lui ; & de ne pas laisser vivre plus long-temps celui qu'elle étoit soupçonnée d'entretenir. Etant un jour monté à cheval pour aller à la promenade il passa par un lieu où il y avoit un four à chaux. Il appella le maître qui y entretenoit le feu, & lui donna ordre secretement de jetter dans le fourneau ardent le page qu'il lui envoyeroit le lendemain comme pour savoir des nouvelles de quelque commission qu'il lui auroit donnée. Le lendemain le roy commanda au page de la reine qui étoit l'innocent accusé d'aller dire quelque chose de sa part au maître du chauffour. Le page partit sur l'heure, mais passant devant une église il y entra pour entendre la messe selon sa coûtume. Parce que celle qu'on y disoit étoit commencée il crut devoir en entendre encore une autre après qu'elle fut achevée : ce qui causa du délay à l'exécution de sa commission. L'autre page qui étoit l'accusateur, & qui savoit pourquoy & où on l'avoit envoyé fut trop impatient d'apprendre de ses nouvelles, & trop curieux d'en aller demander sur les lieux. Le maître du chauffour le voyant crut que c'étoit l'homme dont il devoit se saisir. Il le fit prendre par ses ouvriers, le jetta dans le fourneau où il fut consumé en peu de temps. Le page de la reine ayant fait toutes ses dévotions alla pour acquitter les ordres qu'il avoit reçus, & demanda au maître du chauffour s'il avoit executé le commandement que le roy lui avoit donné la veille. Celui-ci lui répondit que c'en étoit fait. Quand le roy eut appris une si étrange équivoque, & la maniere dont la divine providence avoit ménagé l'évenement sans que l'industrie des hommes s'en mêlast, il fut également surpris & confus. Mais il reconnut en même temps la protection de Dieu sur l'innocence d'Elizabeth : ce qui avança beaucoup la résolution où il étoit de rompre enfin les chaînes qui le tenoient dans l'esclavage de ses maîtresses.

Cependant il arriva une autre disgrace à la reine au sujet de son fils Alfonse à qui elle avoit fait épouser Beatrix infante de Castille sœur du roy Ferdinand IV. son gendre. Ce jeune prince âgé pour lors de trente ans se laissant emporter à de mauvais conseils s'étoit brouillé avec le roy son pere, & s'étoit revolté contre lui. Elizabeth aimoit tendrement ce fils qui étoit l'unique garçon qu'elle eust, mais elle aimoit aussi son mari malgré toutes ses infidelitez. La guerre s'alluma dans le cœur du royaume, & les suites n'en pouvoient être que funestes & fort scandaleuses pour les peuples. Elizabeth travailla de tout son pouvoir pour l'éteindre, & pour bien remettre le fils avec le pere. Outre les prieres & les mortifications qu'elle faisoit pour appaiser la colere de Dieu allumée sur l'un & sur l'autre, & pour obtenir de sa misericorde une paix solide dans la maison royale, elle agit fortement auprès de son fils pour lui representer l'impieté de ses armes, pour le soumettre au roy son pere, & recourir VII. L'an 1322.

recourir à sa clemence. Elle s'employa en même temps auprès du pere pour le fléchir, & le détourner du dessein qu'il témoignoit avoir de laisser la couronne à l'un de ses bâtards, & d'en exclurre l'heritier legitime, ce qui faisoit le sujet ou le prétexte de la revolte d'Alfonse. Le pape Jean XXII lui écrivit un bref où il la louoit d'une si sage conduite, & où il l'exhortoit de continuer ses soins pour tâcher de procurer une heureuse fin à cette guerre civile. Mais pendant qu'elle se tourmentoit de la sorte pour le repos & la satisfaction de son mari, des personnes mal-intentionnées empoisonnant ses meilleures actions auprès de lui vinrent à bout de la lui rendre suspecte de favoriser trop les interêts de son fils, de lui fournir secretement de l'argent & des soldats, & de lui découvrir les conseils & les desseins de la cour. C'en étoit trop pour aigrir l'esprit du roy à qui la tendresse naturelle d'une mere pour son fils rendoit ces calomnies croyables. Il priva donc Elizabeth de ses revenus, & il la relegua dans la petite ville d'Alanquer où elle avoit une maison, & d'où il lui défendit de sortir sans son ordre. La nouvelle d'un traitement si indigne irrita contre le roy même plusieurs seigneurs du royaume qui la solliciterent de former un parti pour se rétablir : ce qui lui étoit d'autant plus facile qu'elle se pouvoit assurer des peuples qui l'aimoient & qui auroient volontiers sacrifié leurs biens & leurs vies pour elle. Ces seigneurs lui offrirent de l'argent, des troupes & des places. La reine eut horreur de ces propositions : & loin d'accepter leurs services elle les fortifia dans la fidelité qu'ils devoient au roy leur maître. Elle se trouvoit si-bien dans sa retraite d'Alanquer où elle employoit tout son temps à prier, à pleurer & à jeûner, qu'elle eut de la peine à la quitter lors que le roy desabusé de ce qu'on lui en avoit fait croire la rappella à la cour. Cette derniere tempête fut suivie d'un calme qui n'eut plus d'alteration. Le roy lui demanda solennellement pardon de la credulité qui lui avoit fait commettre cette faute. Il la repara par une affection sincere & par une attache pleine de respect & de veneration qu'il eut pour elle. Il pardonna à son fils pour l'amour d'elle, & lui assura la couronne qu'il avoit voulu lui ôter. Ainsi la Sainte eut la joye de voir refleurir dans toute l'étendue de sa famille, c'est à dire dans les trois maisons royales de Portugal, d'Aragon & de Castille, la paix qui avoit couté tant de vœux. Elle avoit dix ou douze ans auparavant fort heureusement reconcilié l'Aragon avec la Castille, & ensuite la Castille avec le Portugal, en raccommodant d'abord le roy Jacques d'Aragon son frere avec le roy Ferdinand de Castille son gendre, puis ce même gendre avec le roy Denys de Portugal son mari. Par ce moyen elle avoit éteint toutes les guerres dans l'Espagne : & elle étoit regardée par tous les peuples comme l'ange de paix, l'ange du bon conseil & l'ange tutelaire du païs. On ne se souvenoit point d'avoir rien vû de plus accompli dans son sexe sur le trône. Elizabeth étoit femme d'oraison & de retraite, femme d'affaires & d'action : elle étoit femme spirituelle & femme politique. Sa pieté n'étoit pas une vertu oisive, sa charité n'étoit pas une qualité limitée. Elle s'étoit mis le cœur en repos & comme en un lieu de sureté par son détachement parfait des choses de la terre & par son union inviolable avec Dieu. Avec cette précaution elle ne faisoit pas difficulté d'agir en reine & en personne d'état quand il falloit procurer le repos à ses peuples ou à ses voisins. Mais elle ne se mêloit des affaires que par le mouvement de la charité ; & jamais ces affaires ne la détournoient de l'application qu'elle devoit aux choses du ciel, parce qu'elle ne s'écartoit jamais des voyes où l'esprit de Dieu qui la conduisoit l'avoit fait entrer.

Ferdinand mourut dès l'an 1312.

VIII.

L'an 1325.

Il y avoit plus de quarante-cinq ans que regnoit Denys son mary lors qu'il fut attaqué de la maladie qui le mit au tombeau. L'affliction qu'elle eut de le voir en cet état, & les inquietudes qu'elle fit paroître dans tous les soins qu'elle prit de lui furent de grandes preuves de l'amour qu'elle avoit pour lui. Elle le servit dans son lit avec toute la vigilance & toute l'assiduité d'une garde, sans le quitter d'un moment & sans écouter les instances que lui faisoit le malade de ménager elle-même sa santé. Elle le consoloit dans ses maux, elle observoit les momens favorables pour lui parler de Dieu & de la severité de ses jugemens. Elle tâchoit de lui faire concevoir une sainte horreur de ses pechez, & de lui inspirer la componction necessaire pour en obtenir le pardon. Elle lui parloit souvent de la pureté où doit être une ame pour paroître devant la majesté divine où les rois & les derniers des hommes sont reçus également & traitez sans autre distinction que celle que méritent leurs œuvres. Elle prioit & faisoit prier Dieu par tout pour son salut, & faisoit de grandes aumônes dans cette vue. Elle le disposa enfin à mourir chretiennement comme il fit sur la fin de l'an 1325. La douleur que lui causa cette mort fut extrême, mais elle ne s'y laissa point abandonner. Elle eut la force de retenir même ses larmes qui souvent au lieu de profiter aux défunts empêchent qu'on ne songe à leur procurer les secours dont ils ont besoin. Dès qu'elle le vit passé elle se retira dans une chambre écartée pour chercher à se consoler en Dieu. Dans l'esperance d'avancer, pour ainsi dire, le soulagement de l'ame de son mari, & de se faciliter aussi les voyes de son propre salut, elle quitta toutes les marques de la dignité royale, se coupa les cheveux elle-même, & prit l'habit de sainte Claire. Puis étant retournée en ce religieux appareil au lieu où étoit le corps du roy, elle dit aux Grands du royaume qui s'y étoient assemblez qu'elle n'étoit plus leur reine, & que comme elle n'étoit demeurée à la cour que parce que la loy du mariage l'avoit arrêtée auprès de son mari, ils devoient trouver bon que profitant de la rupture de ses liens elle sortist d'un lieu qu'elle n'avoit jamais aimé. Elle assista ensuite au convoy de son mari dans le pauvre habit qu'elle venoit de prendre, & accompagna le corps au lieu de sa sepulture qu'il avoit choisi dans le monastere des Bernardines d'Alanquer qui étoit de sa fondation. Elle y demeura quelques mois qu'elle passa en jeûnes, en veilles & en prieres pour le repos de l'ame du roy. De là elle alla se renfermer dans le monastere des Filles de sainte Claire qu'elle avoit fait bâtir dans la ville de Coïmbre pour y vivre en religieuse. Mais elle se vit obligée de changer bien-tôt de résolution sur les remontrances de beaucoup de personnes de pieté qui lui representerent le bien qu'elle pourroit faire dans le monde par les exemples qu'elle y donneroit de sa vertu, & par les secours de ses aumônes qu'elle continueroit en faveur des pauvres. Elle préfera ainsi les avantages de son prochain aux mouvemens de sa dévotion particuliere, & à la satisfaction dont elle s'étoit flatée. Mais on peut dire qu'elle ne sortit qu'à demi du cloître. Car ayant fait bâtir auprès du monastere un appartement d'où elle pouvoit y entrer elle se retiroit souvent avec les religieuses par le privilége qui lui en fut accordé.

D'autres veulent que ce fut dès le mois de janvier précedent.

Aussi retint-elle toûjours l'habit du Tiers-ordre A de S. François : & elle pratiqua toutes les austeritez de celui de ces saintes Filles.

IX. L'an 1326. Avant que l'année de la mort du roy son mary fust accomplie elle entreprit pour le repos de son ame un pelerinage de dévotion au tombeau de saint Jacques de Compostelle en Galice. Au plus haut point de vue d'où l'on commence à découvrir les tours de cette église elle se mit à pied, & acheva en cet état le reste du chemin qui étoit encore long sans que personne osast s'opposer à sa ferveur. Le religieux équipage où elle étoit n'empêcha point qu'elle ne se comportast encore en reine par la magnificence des presens qu'elle fit à cette église. Elle y presenta sa couronne d'or qui étoit garnie de B pierreries, ses habits royaux qui étoient tres-riches, des vases d'or & d'argent d'un tres-grand prix, un ornement complet & superbe pour servir aux messes pontificales, des tapisseries & des étoffes les plus précieuses, une prodigieuse somme d'argent, & encore d'autres dons si considerables que les plus grands princes de la terre qui avoient eu la même dévotion depuis l'établissement du pelerinage n'avoient point approché de sa magnificence. De saint Jacques elle vint au monastere des Bernardines près d'Alanquer pour y celebrer l'anniversaire du roy son mary avec une pompe égale à la pieuse profusion qu'elle venoit de faire à cette celebre église. Elle retourna ensuite C à Coïmbre, où elle fit achever entierement le monastere des filles de sainte Claire auquel elle assigna de fort amples revenus. Comme il lui restoit encore beaucoup d'étoffes précieuses, & une grande quantité de lingots d'argent elle les mit entre les mains des orfévres & des brodeurs pour en faire des ornemens & des vases sacrez qu'elle distribua à diverses églises de Portugal.

S'étant ainsi generalement dépouillée de tout, elle embrassa la pauvreté de Jesus-Christ avec une joye & une ardeur incroyable. Toutes les vertus de la vie privée qu'elle avoit pratiquées lors qu'elle étoit personne publique parurent avec un nouvel éclat dans sa conduite particuliere. N'ayant D plus de loy de complaisance humaine à suivre ni de ménagement à garder avec un mari, elle donna à ses abstinences, à ses autres mortifications corporelles & à sa retraite toute l'étendue qu'elle avoit toûjours souhaité en vain de pouvoir leur donner dans l'état de son mariage. Son âge de soixante ans ne fut d'aucune consideration pour lui faire diminuer la rigueur de ses jeûnes. Elle se refusoit quelquefois jusqu'aux alimens les plus necessaires, & n'usoit que des nourritures les plus grossieres, se conformant neanmoins aux usages des religieuses lors qu'elle mangeoit dans leur communauté. Elle en avoit cinq auprès d'elle avec E lesquelles elle recitoit tout l'office divin, matines à minuit, & toutes les heures du jour dans les distances reglées. A son lever elle entendoit une basse messe pour bien commencer la journée ; deux heures après elle en entendoit une grande qu'elle faisoit celebrer chaque jour pour le repos de l'ame du roy son mari, puis à l'heure du chœur des religieuses elle assistoit à la messe solennelle du jour. L'après-dîné se passoit non à des recreations mais à toutes sortes d'actions de charité, à l'execution des placets & des requêtes qu'on lui presentoit, à la distribution des aumônes, à la visite des hopitaux, & au service des malades. Elle choisissoit toûjours ceux qui étoient atteints des maladies les plus sales & les plus capables de faire horreur, qui étoient aussi pour l'ordinaire les plus abandonnez : elle les servoit avec une humilité & un courage qui marquoit bien qu'elle croyoit servir en eux le roy des rois devant qui elle s'estimoit beaucoup moins que la plus malheureuse des creatures.

Elle n'étoit pas moins attentive aux besoins des autres miserables. Elle retiroit les foibles de l'oppression ; délivroit les prisonniers que les dettes, la ruine de leurs affaires domestiques ou d'autres malheurs rendoient dignes de compassion ; rachetoit les captifs qui étoient tombez entre les mains des infidelles & des pirates. Elle se fit admirer aussi dans le temps d'une grande famine qui desola une partie du Portugal. Les habitans de la ville de Coïmbre reduits à la derniere misere jusqu'à se voir obligez de manger les rats & les chiens, furent sauvez par la prévoyance qu'elle eut de faire acheter dans les provinces éloignées une grande quantité de bled & d'autres provisions & de les distribuer par tout. Jusqu'à ce que ce secours fût venu, la desolation avoit été si grande que la plûpart des morts étoient demeurez sans sepulture. Mais nôtre Sainte s'étoit chargée du soin de les faire enterrer, envoyant pour ce sujet dans les rues & dans les maisons des personnes ausquelles elle fournissoit toutes les choses necessaires pour les ensevelir. X. L'an 1333.

Dix-huit mois après que cette terrible calamité fut passée, sainte Elizabeth qui entroit alors dans la soixante & quatriéme année de sa vie apprit qu'on avoit publié des indulgences dans l'église de saint Jacques de Compostelle. Elle ne voulut pas manquer une occasion si favorable à sa devotion, & resolut de faire encore ce pelerinage avant que de mourir, mais non pas avec la suite & l'équipage d'une reine comme elle avoit fait neuf ans auparavant. Elle se mit en chemin en habit déguisé pour n'être pas reconnue, & se fit accompagner seulement de deux femmes qui marchoient à pied comme elle dans les plus grandes chaleurs de l'été, & avoient le même exterieur de pauvres pelerines. Elizabeth demanda l'aumône durant tout son voyage, & elle s'acquita de toutes ses devotions dans l'église de saint Jacques avec la même humilité. Elle ne fit pas les mêmes presens que la premiere fois : mais l'état de pauvreté & d'humiliation où elle s'étoit reduite pour Dieu fut une offrande plus importante & plus agreable à son souverain à qui elle ne pouvoit rien donner de meilleur que son cœur. 1335.

Lors qu'elle fut revenue de ce dernier pelerinage, on vint lui apporter la nouvelle qu'Alfonse IV. roy de Portugal son fils, & Alfonse XI. roy de Castille son petit-fils s'étoient broüillez ensemble, & qu'ils se préparoient à une guerre ouverte pour terminer leur querelle. Elle en prévit toutes les funestes suites & elle n'y put être insensible. Elle connut l'importance qu'il y avoit d'apporter un promt remede à un mal si pressant : & sans considerer ses infirmitez elle se mit en chemin pour aller accommoder le different des deux rois. Elle se rendit à Estremoz ville frontiere de Portugal contre la Castille où elle trouva son fils qui faisoit la revue de ses troupes pour entrer incessamment dans les terres de son petit-fils. Elle commençoit à tirer de lui des paroles de paix & d'accommodement qu'elle devoit aller porter ensuite elle-même au roy de Castille, lors qu'elle fut arrêtée par une fiévre violente qui la contraignit de se mettre au lit, après avoir resisté au mal pendant plusieurs jours qu'elle avoit passez debout tant à cette negociation qu'aux exercices de sa pieté dans les églises & les hopitaux. L'an 1336.

taux. Quand elle ne vit plus lieu de douter que sa maladie ne la conduisist au tombeau, elle fit son testament en presence du roy son fils & de la reine Beatrix sa belle-fille qui étoit la tante du roy de Castille son petit-fils de par sa fille Constance. Elle reçut le saint viatique à l'autel & hors de sa chambre revêtue de son habit pénitent du tiers-ordre de saint François avec des sentimens de pieté qui toucherent extraordinairement les assistans. Elle mourut tres-saintement le même jour sur le soir qui étoit le IV. de juillet de l'an 1336. où finissoit le 65. de son âge.

XI. Le roy son fils prit le soin de faire transporter son corps de la ville d'Estremoz à Coïmbre qui en étoit à une distance de près de sept journées. Il fut inhumé avec une pompe religieuse dans le monastere des filles de sainte Claire qu'elle avoit marqué dans son testament pour le lieu de sa sépulture. Les peuples vinrent en foule à son tombeau pour la prier de leur continuer auprès de Dieu les effets de la bonté qu'elle avoit toûjours fait paroître pour eux sur la terre. On ne put les empêcher de l'honorer tout publiquement comme Sainte; & ce culte sans être autorisé des superieurs, & sans en être aussi condamné commença par ceux qui avoient reçu de son vivant diverses preuves de sa

Vers l'an 1516. sainteté. Ce fut le pape Leon X. qui le premier permit à la sollicitation de Dom Emmanuel roy de Portugal qu'on honorât publiquement sa memoire dans la ville & le diocése de Coïmbre à la messe & dans l'office divin le jour de sa mort. Depuis ce temps le pape Paul IV. accorda au roy

1556. Jean III. fils d'Emmanuel que cette commemoration se feroit par tout le royaume de Portugal.

1612. L'an 1612 le corps de la Sainte fut trouvé encore entier enveloppé d'un drap de soye dans un coffre

Alfonse. Albicastro. de bois couvert de cuir que l'on avoit renfermé dans un tombeau de marbre. C'est ce qui fit prendre à l'évêque de Coïmbre la résolution de faire bâtir en son honneur une chapelle magnifique & de faire faire aussi une grande chasse d'argent pour y remettre une si précieuse relique. La mort ne lui permit pas d'en faire la translation: mais outre les douze mille écus d'or qu'il avoit déja employez à cette pieuse entreprise il en laissa encore trente mille pour faire travailler au procès de la canonisation de la Sainte. On devoit s'y employer suivant les mesures qui en furent prises sous le pape Paul V. & le roy d'Espagne Philippes III. dont le pere Philippes II. avoit recueilli la succession

L'an 1621. des rois de Portugal. Mais la mort du Pape & du Roy arrivée en 1621. fit passer l'affaire de la canonization à Gregoire XV. qui ne vêquit pas assez pour la terminer. Elle fut si vivement poursuivie à la sollicitation du roy Philippes IV. & de la reine Elizabeth dans les commencemens du pontificat de son successeur Urbain VIII. que ce pape

1625. en fit enfin la ceremonie le XXV. de may le dimanche de la sainte Trinité en l'année 1625. qui étoit celle du Jubilé. Cinq ans après il permit à toute l'Eglise d'en faire l'office semi-double mais sans

Bavant. part. 1. p. 134. precepte, ordonnant seulement que dans les lieux où l'on en auroit la dévotion on eût soin de la nommer la premiere dans le martyrologe au quatriéme de juillet. Maintenant l'office semble être de precepte, & il a été transporté avec l'office de la Sainte au VIII. jour de juillet par un decret du XVIII. de decembre de l'an 1694. Le martyrologe Romain revu par l'autorité d'Urbain VIII. marque son culte à Lisbonne, quoi qu'il paroisse que son corps soit toûjours demeuré à Coïmbre. On l'a seulement fait changer de situation en ces dernieres années pour le transporter du monastere où on l'avoit toûjours conservé dans un autre de la même ville.

AUTRES SAINTS DU VIII. jour de Juillet.

I. *SAINT AQUILA, & Ste PRISCILLE sa femme, hôtes & coopérateurs de S. Paul.* 1. siécle.

Saint Aquila & sa femme sainte Priscille étoient Juifs de naissance: ils l'étoient I.
aussi de religion avant que d'avoir embrassé la foy de Jesus-Christ. Ils étoient originaires de la *Act. Apost. 18. v. 2.*
province du Pont, c'est au moins ce que l'évangeliste saint Luc témoigne d'Aquila. Ils avoient leur établissement à Rome du temps de l'empereur Claude, & leur métier étoit de faire des tentes. Un ordre que donna ce prince pour chasser tous les Juifs de la ville les obligea d'en sortir. Ils se *Suet. l. 5. c. 25.*
retirerent à Corinthe ville métropole de l'Achaïe *Oros. l. 7. c. 6.*
& de toute la Grece en ces temps-là, où le commerce étoit tres-florissant à cause de la commodité des deux mers. Ils étoient chretiens deslors, & *Tillem. t. 1. p. 179. 150. 152. 159. 160.*
sans doute ils avoient été du nombre de ceux à qui la malice des autres Juifs attribuoient les querelles & les tumultes dont ils étoient eux-mêmes les auteurs. Ce qui avoit persuadé à des historiens profanes que les troubles qui avoient fait chasser les Juifs de Rome avoient été excitez par un nommé Chrest, nom que les payens donnoient ordinairement à Jesus-Christ. Il n'y avoit pas fort longtemps qu'Aquila & sa femme se trouvoient établis à Corinthe lors que saint Paul y arriva de la ville d'Athenes où il étoit venu de Macedoine & où il avoit converti saint Denys l'Areopagite. Cet apôtre voulut loger chez eux, principalement à cause qu'il savoit le même métier qu'eux & qu'il en vouloit travailler pour pourvoir à sa subsistance durant le séjour qu'il devoit faire en cette ville. Après y avoir demeuré pendant l'espace de dix-huit mois il en partit pour retourner à Jerusalem acquiter le vœu des Nazaréens où il se trouvoit engagé: & il emmena avec lui ses hôtes Aquila & Priscille. Ils lui tinrent compagnie jusqu'à Ephese où il les laissa pour instruire & fortifier les fidelles déja convertis, & pour annoncer aussi l'Evangile aux Gentils qui restoient dans la ville. Ils s'acquiterent parfaitement des fonctions d'un ministere qu'ils avoient déja exercé sous lui à Corinthe & peut-être même à Rome avant qu'ils l'eussent connu. Ils étoient encore à Ephese trois ans après lors que cet apôtre qui y étoit revenu après son voyage de Judée, de Syrie, de Galatie & de Phrygie, salua de leur part les Corinthiens ausquels il écrivoit pour la premiere fois. Il paroit même, selon nôtre version vulgate, qu'ils avoient encore saint Paul pour hôte en cette ville où son séjour ne fut guéres moindre que de trois ans. Mais quelques-uns estiment que l'endroit qui semble le marquer dans cette lettre aux Corinthiens pourroit avoir été ajouté au texte depuis quelques siécles.

Suet. supr. *Tertull.* L'an 52. *Act. ap. c. 18.* L'an 54. 57. *1. Cor. c. 16. v. 19.* *Tillem. et Estius & alii p. 159.*

Outre les services ordinaires qu'ils avoient rendus à cet apôtre en travaillant avec lui à la propagation de l'Evangile, il témoignoit leur avoir encore d'autres obligations plus particulieres. Il declare qu'ils avoient exposé leurs têtes pour lui sauver la vie; & que non seulement lui mais encore II. *Rom. 16. v. 4.*

core toutes les églises des Gentils étoient pleines A de reconnoissance pour eux. Ces obligations qui leur faisoient tant de redevables ne venoient pas uniquement des instructions qu'ils avoient faites aux Gentils & aux Juifs pour les convertir à Jesus-Christ : elles consistoient encore dans l'hospitalité & en d'autres offices de charité rendus aux fidelles. En quoy ils étoient secondez par la fidelité, le zele & la pieté de leurs domestiques, d'où l'on sçait que les bonnes œuvres de cette espece dépendent beaucoup. Car toute leur maison étoit si chretienne & si bien reglée, que saint Paul l'appelloit une *église domestique*. Ils quitterent Ephese presque en même temps que cet apôtre, & ils revinrent B demeurer à Rome vers le commencement de la quatriéme année de Neron qui étoit la sixiéme du bannissement des Juifs de la ville. Saint Paul parcourut cependant les côtes de la Phrygie & passa en Macedoine d'où il se rendit sur la fin de l'année à Corinthe. De là il écrivit peu de temps après sa lettre aux Romains dans laquelle Aquila & Priscille qu'il y nomme *Prisque* sont mis les premiers au rang de ceux qu'il y salue : & il les y distingue par un éloge particulier. Nous ne savons s'ils demeuroient encore à Rome lors que trois ans après saint Paul y vint pour la premiere fois & qu'il y resta prisonnier pendant deux ans. Il est certain qu'ils n'y étoient plus & qu'ils étoient retournez en Asie dans le temps de sa seconde prison à Rome qui fut suivie de son martyre. C'est ce qui paroît par la seconde épitre C qu'il écrivit pour lors à Timothée son disciple qu'il avoit établi évêque d'Ephese. Il lui recommande de les saluer de sa part, & Priscille y est encore nommée Prisque qui est la même chose, si ce n'est que ce dernier nom est le primitif de l'autre qui en est le diminutif, selon l'usage des Romains. En l'un & l'autre endroit l'Apôtre la met devant son mary. Ce qui fait voir que la civilité de ces temps non plus que les témoignages de la vraye affection ne consistoient guéres dans les affectations gênantes & les observations scrupuleuses que l'on a depuis introduites dans l'Eglise comme dans le monde, soit pour les rangs, soit pour les vains titres d'honneur. On est persuadé que nos D deux Saints survéquirent à saint Paul : mais on ne peut dire certainement ni en quel temps ni en quel lieu ils moururent. Plusieurs ont cru sans doute que ç'avoit été à Ephese ou en quelque autre endroit de l'Asie mineure : & c'est dans cette pensée qu'Adon, Usuard & les autres auteurs de martyrologes chez les Latins qui marquent leur fête au VIII. de juillet, la mettent dans l'Asie mineure comme dans le lieu de leur mort. Cependant s'il étoit certain qu'ils eussent eu une église à Rome dans les premiers siécles, ce seroit un préjugé suffisant pour autoriser l'opinion de ceux qui veulent qu'ils ayent souffert le martyre en cette ville, & que cette église ait été le monument qui fut E dressé sur leur tombeau. Leur culte paroît avoir été établi chez les Grecs au XIII. jour de fevrier. On voit par leurs menées qu'ils font encore leur grand office au XIV. de juillet de saint Aquila seul sans y faire mention de sainte Priscille : & ils lui donnent les titres d'apôtre, d'évêque & de martyr. Ils témoignent qu'il se faisoit de grands miracles dans son église, mais sans nous apprendre où elle étoit.

Origen. in ep. ad Rom. c. 16.
Tillem. supr.
Rom. 16. v. 5. 1. Cor. c. 16. v. 19.
L'an 58.
61.
65.
2. Tim. c. 4. v. 19.
Belland. d. 18. januar. p. 187. n. 20.
Boll. t. 2. febr. p. 644. col. 1.

II. SAINT PROCOPE, LECTEUR de Scythople en Palestine, & Martyr. IV. siecle.

I. SAINT PROCOPE fut la premiere des victimes que la persecution des empereurs Diocletien & Maximien fit sacrifier dans la Palestine. L'édit en avoit été publié premierement à Nicomedie en Bithynie où résidoit la cour sur la fin de février l'an 303, puis à Césarée en Palestine dans le mois d'avril suivant vers le temps que les fideles celebroient la passion du Sauveur, & ce fut par Procope que l'on en commença l'exécution dans le païs. Il étoit né dans la ville d'Elie à qui l'on donna depuis le nom de Jerusalem, & il avoit été élevé dans la vraye foy dès son enfance. Il avoit toûjours vêcu dans une grande pureté, & avoit joint à l'innocence des mœurs l'exercice des vertus chretiennes. Il avoit tellement mortifié son corps par les austeritez de la pénitence qu'il le tenoit réduit sous la loy de son esprit dans une parfaite servitude, ce qui le rendoit le maître absolu de ses passions. Mais plus il s'étoit appliqué à affoiblir son corps, plus il avoit pris soin de fortifier son ame par la nourriture divine des saintes écritures : & l'on a remarqué que cette refection celeste contribuoit aussi à soutenir la foiblesse de son corps. Il ne lui donnoit point d'autre nourriture que du pain & de l'eau : souvent il ne mangeoit qu'au bout de deux & trois jours, quelquefois même il passoit la semaine entiere sans rien prendre. Il étoit extrêmement discret & moderé dans toute sa conduite : & se regardant comme le dernier des autres par tout où il se trouvoit, il donnoit à tout le monde l'exemple d'une humilité & d'une douceur admirable. Il avoit reçu en sa jeunesse quelque teinture des lettres humaines & des sciences profanes. Mais ayant depuis donné toute son affection & tout son temps à l'étude & à la méditation de la parole de Dieu dans les livres saints il n'eut plus que de l'indifference pour toutes les connoissances étrangeres.

Eusob. l. de mart. Pal. c. 1. & 2. Item act. Proc. Ruin. p. 373.

II. Il avoit quitté le lieu de sa naissance pour aller demeurer à Scythople ville voisine du Jourdain au midy de la mer de Tiberiade, que l'on appelloit Bethsan avant qu'on y eust introduit des Grecs. Il avoit été fait clerc dans l'église du lieu, & il y exerçoit trois ministeres à la fois, celui de lecteur pour lire l'évangile au peuple ; celui d'interprete pour expliquer en syriaque, c'est à dire en langue vulgaire ce qui se lisoit en grec dans cette église ; & celui d'exorciste pour imposer les mains aux possedez. Lors que l'édit des empereurs contre les chretiens eut été porté à Scythople, ce qui n'arriva qu'environ trois mois après sa publication, Procope fut arrêté avec quelques autres & conduit à Cesarée qui étoit alors la métropole de toute la Palestine & le siége du gouverneur. Il ne fut pas plûtôt entré dans la ville, qu'au lieu de le renfermer dans la prison on le mena droit au palais du gouverneur appellé Flavien. Ce juge lui proposa d'abord de sacrifier aux dieux. Procope lui répondit qu'il n'en connoissoit qu'un, & que le nom de Dieu n'étoit dû qu'à celui qui avoit créé l'univers, qui le gouvernoit seul, & qui en étoit l'unique maître. Flavien touché d'une si belle réponse fut obligé de convenir qu'elle étoit juste & pleine de raison. Mais il lui dit de sacrifier du moins aux Empereurs, c'est à dire aux quatre princes ou maîtres de l'Empire. Car outre les deux Augustes qui étoient Diocletien & Maximien

L'an 303.

mien Hercule, il y avoit encore deux Cesars, savoir Constance Chlore & Galere Maximien. Procope releva cette proposition du gouverneur par un vers d'Homere où il est dit qu'il n'est point avantageux de voir plusieurs maîtres à la fois dans un état, & qu'il ne faut qu'un souverain. Cette repartie étoit un peu hardie : aussi le juge s'en trouva-t-il tellement choqué qu'il condamna sur le champ le martyr à la mort comme ayant manqué de respect envers les Empereurs. Il lui fit couper la tête en un mercredi qui étoit le septiéme jour du mois de juillet. Les martyrologes de l'église Latine n'ont pas laissé de mettre sa fête au lendemain, jour auquel les Grecs font celle d'un autre martyr de même nom & de même païs, mais qui avoit eu des emplois tout differens. Surius nous a donné les actes de celui-ci, & quoi qu'ils ayent été citez dans le septiéme concile general contre les Iconoclastes, ils n'en paroissent pas plus autorisez, sur tout depuis qu'ils ont passé par les mains de Metaphraste. Il y avoit à Constantinople une église de saint Procope du temps des empereurs chretiens. Quoi qu'on ne puisse assurer si elle étoit dédiée en l'honneur de l'un des deux martyrs ou d'un troisiéme, on peut présumer que cela regardoit plûtôt celui qui étoit particulierement honoré chez les Grecs qui le qualifioient *Megalomartyr*, titre qu'ils donnoient à ceux qui s'étoient particulierement distinguez entre les martyrs par leur constance ou par la longueur & la diversité de leurs supplices. Sa fête chez eux & chez les Orientaux étoit d'obligation du temps de l'empereur Manuel Comnéne, c'est à dire au XII. siécle jusqu'après le service du matin. Mais on a quelque sujet de douter sur ses actes mêmes si un Saint devenu si celebre n'auroit pas été originairement le même que nôtre saint martyr dont on auroit depuis déguisé & corrompu l'histoire par les fables.

Ado. Usuard. Rom. mart. — *Act. 4.* — *C P. Christ. Du-Cang. l. 4. c. 6. n. 33. 34.* — *Theod. Balsam. p. 91.*

III. S. KILIEN ou S. KULHN, EVESQUE Apostolique ou Missionaire en Franconie, Martyr.

Lat. Kyllena, puis Kylianus.

VII. siécl.

I. Saint Kilien ou Kyllen, que les Allemands appellent S. *Kulhn*, étoit né en Irlande & y avoit été élevé dans la pieté & les lettres par les soins de ses parens. Il s'étoit appliqué principalement à l'étude de l'écriture sainte, & s'y étoit rendu si habile, qu'il étoit regardé dans le clergé & parmi le peuple de son païs comme un oracle du saint Esprit lors qu'il expliquoit les veritez qui y sont contenues. L'amour ardent qu'il avoit pour la gloire de Dieu le fit appliquer pendant plusieurs années à gagner des ames à Jesus-Christ & à étendre la foy dans les lieux où elle n'étoit pas encore établie. Son zele ne pouvant demeurer renfermé dans les bornes de son païs, il fit resolution de passer la mer & d'aller annoncer l'évangile aux infideles. Il choisit pour compagnons de cette sainte expedition onze de ses disciples dont trois étoient prêtres comme lui & un diacre. Il leur fit entendre que pour suivre Jesus-Christ plus facilement il falloit renoncer aux commoditez de leur païs & aux douceurs qu'ils recevoient de leurs proches, quitter tout, en un mot se renoncer soy-même & porter sa croix. Les ayant trouvez fort disposez à le suivre il partit avec eux & alla dans cette partie de la France orientale ou de delà le Rhin que l'on appelle maintenant la Franconie. Il s'arrêta pendant quelque temps à Wurtzbourg où le peuple avec son gouverneur le prince Gozbert étoit encore dans les tenebres du paganisme. Il jugea aisément que la moisson évangelique y seroit grande : mais afin d'y travailler avec plus d'autorité il voulut aller à Rome avec deux de ses compagnons le prêtre Coloman & le diacre Totnan pour prendre sa mission du pape Jean V. qui avoit été élevé sur le saint siége peu de mois avant leur départ de l'Irlande. Ils le trouverent mort lors qu'ils arriverent à Rome : mais Conon son successeur ne les reçut pas moins favorablement qu'auroit pu faire celui de la bonté duquel ils avoient tant présumé. Ce Pape ayant appris les desseins de Kilien, l'examina sur sa foy & sa doctrine, & l'ordonna évêque sans l'attacher à aucun siége particulier afin qu'il eût plus de liberté dans ses fonctions. Il lui donna en même temps le pouvoir de prêcher avec une autorité apostolique, & de faire tout ce qu'il jugeroit necessaire pour l'établissement de la religion sans avoir recours à personne.

Anon. ap. Mab. sec. 2. p. 991. — L'an 685. — L'an 686.

II. Kilien revint à Wurtzbourg où il semble qu'il ait établi le centre de sa mission. Le bruit qu'y firent ses prédications porta le prince Gozbert à le faire venir pour savoir quelle étoit cette nouvelle doctrine qu'il venoit annoncer & à quoy elle conduisoit. Le saint Evêque eut sur cela plusieurs conferences avec lui, & Dieu qui disposoit peu à peu le cœur de Gozbert à recevoir les veritez de l'évangile qu'on lui prêchoit, le rendit si favorable, que non content de permettre qu'on annonçât la foy de Jesus-Christ dans les lieux qui étoient de sa dépendance, il se laissa encore persuader de recevoir le baptême. Son exemple fut suivi par la plus grande partie du peuple, & l'on vit en moins de deux ans toute la face de la religion changée dans la ville & le territoire de Wurtzbourg. Gozbert avoit épousé la veuve de son frere, suivant l'usage qui étoit reçu dans le païs & qui se pratiquoit aussi chez les Juifs. Kilien n'ignoroit pas la discipline de l'Eglise sur ce point : mais la prudence qui regloit toutes ses démarches l'empêcha d'abord de lui en faire un scrupule jusqu'à ce qu'il le crût entierement affermi dans la foy du christianisme. Il prit alors la liberté de lui dire que la sainteté de la religion qu'il avoit embrassée ne lui permettoit pas de vivre avec la femme de son frere : & il l'exhorta fortement à la quitter pour donner à toute l'Eglise une marque publique de veritable conversion. Gozbert surpris de cette proposition lui dit, comme en se réveillant d'un profond sommeil, qu'il ne s'étoit point attendu à cela, & qu'il remarquoit que les choses qu'il lui proposoit depuis son baptême étoient plus difficiles à pratiquer que celles qu'il lui avoit enseignées auparavant. Mais que comme il avoit tout quitté, & renoncé à tout ce qui lui faisoit le plus de plaisir dans le monde pour l'amour du Dieu qu'il lui avoit annoncé, il vouloit bien encore lui faire ce sacrifice & se séparer d'une femme qu'il aimoit tres-tendrement. La femme qui se nommoit Geilane ayant appris cette disposition de son mari, entra dans une fureur si étrange contre le Saint qui en étoit l'auteur, qu'elle conçut aussi-tôt le dessein de le faire mourir avec ses compagnons. Ils eurent avis des mesures qu'elle prenoit contre eux à l'insçu de Gozbert : mais ils ne crurent pas devoir lui opposer autre chose que la priere, le jeûne, la patience & la soûmission ordinaire qu'ils avoient aux ordres de Dieu. Geilane sachant qu'ils étoient assemblez en une même chambre, envoya secrettement l'assassin qu'elle avoit aposté. Lors que Kilien

Deuter. 25. 5. — L'an 689.

lien le vit entrer il le reçut sans s'épouvanter : & A
après avoir exhorté ses compagnons à ne point
Math, 18. craindre ceux qui ne pouvoient tuer que les corps
& qui n'ont aucun pouvoir sur les ames, il presenta genereusement la tête au bourreau qui la lui abattit. Ses compagnons furent traitez de même, au moins ceux qui se trouvoient avec lui, & que quelques-uns réduisent au prêtre Coloman & au diacre Toman.

III. On les fit enterrer dès la nuit même sans bruit, & l'on renferma dans leur tombeau leurs hardes & leurs livres, sur tout la croix & l'évangile dont ils se servoient pour prêcher, afin qu'il ne parût rien qui pût donner soupçon à ceux qui les rechercheroient. Quelques jours après le prince Gozbert étant étonné de ne plus voir l'évêque Kilien B le fit chercher : & sa femme fit répandre le bruit qu'il s'étoit retiré avec ses compagnons & qu'on ne savoit ce qu'ils étoient devenus. Mais le bourreau qui les avoit fait mourir, troublé de l'horreur de son action dont le souvenir ne le laissoit en repos ni la nuit ni le jour, ne put tenir la chose cachée. Tourmenté par sa conscience il couroit par les rues comme un phrénetique, se déchirant & criant que saint Kilien le brûloit cruellement. Le prince Gozbert affligé de la mort du Saint, fut en peine de savoir ce qu'on feroit à ce malheureux qu'il avoit déja donné ordre de faire arrêter. Mais sur l'avis d'un homme dévoué à sa femme Geilane qui lui avoit conseillé de laisser au Dieu des chre- C tiens le soin de vanger les siens, il le fit relâcher. Il s'en remit même à l'évenement de cette affaire pour se déterminer touchant la religion, s'étant laissé persuader par ce pernicieux conseiller qui étoit du nombre des mauvais convertis, qu'il falloit se servir de cette occasion pour éprouver si le Dieu qu'avoit prêché Kilien étoit aussi puissant & aussi present à toutes choses qu'il l'avoit fait croire ; & que s'il ne discernoit point les méchans d'avec les bons pour les punir, il vaudroit mieux réprendre le culte de la grande Diane comme avoient fait leurs peres qui ne s'en étoient pas plus mal trouvez. Il parut des marques assez visibles de la vengeance de Dieu sur l'auteur & l'executeur du crime. Mais la fin funeste de la miserable Geilane & de son ministre non plus que D les autres motifs exterieurs ne furent point capables de retenir dans la foy ceux que Dieu n'avoit point prédestinez à sa gloire. Gozbert lui-même qui avoit eu la temerité de tenter ainsi Dieu après la mort de saint Kilien, perit malheureusement & toute sa race fut éteinte en fort peu de temps. Les corps du saint Evêque & de ses compagnons demeurerent ensevelis dans le lieu de leur premiere sépulture jusqu'au temps du roy Pepin. Saint Boniface qui étoit alors évêque de Mayence, & qui ayant érigé l'église de Wurtzbourg en évêché y avoit mis son disciple saint Burchard pour premier évêque, les fit lever de terre où l'on croyoit que l'humidité avoit tout perdu. On trouva les E

Vers l'an 750. chairs réduites en cendres, mais tous les os aussibien que les livres & les hardes que l'on avoit renfermées avec eux étoient demeurez en leur entier, quoique le bois du cercueil fût tout pourri. Burchard en fit la translation solennellement avec l'autorité du pape Zacharie & du métropolitain saint Boniface. Il les transfera d'abord au mont de sainte Marie près de Wurtzbourg : mais il les reporta depuis sur le lieu même de leur premiere sépulture où il bâtit son église cathedrale. Tous ces mouvemens furent accompagnez de divers miracles qui servirent encore beaucoup à glorifier la memoire de saint Kilien & à augmenter son culte. La ville de Wurtzbourg le choisit pour son patron : mais il en fut plûtôt l'apôtre que l'évêque particulier, parce qu'il avoit été ordonné pour les nations infidelles, & que cette ville ne fut siége épiscopal que cinquante-trois ans après sa mort. Sa principale fête se fait le VIII. de juillet qui fut Mabill. p. 351. le jour de sa mort arrivée l'an 689. C'est celui auquel les martyrologes de Wandalbert, de Raban, d'Adon, d'Usuard & le Romain moderne en font Bolland. t. 2. febr. p. 644. & t. 3. mart. p. 555. mention. D'autres marquent encore une fête de lui au XIII. de fevrier & une autre au XXV. de mars : & l'on ne peut guéres douter que ce ne soient celles de ses translations.

IV. Ste LANDRADE VIERGE, ABBESSE de Munster-Bilsen au païs de Liege.

VII. siécl.

LA licence que Thierry abbé de saint Tron, homme de merite d'ailleurs, s'est donnée dans Ap. Sur. ad d. 8. jul. l'histoire qu'il a écrite de la vie de sainte LANDRADE cinq cens ans après la mort de la Sainte sous prétexte d'exercer son stile, nous ôte les moyens d'assurer presque rien de tout ce qu'il en dit, hors les points les plus generaux qui se sont trouvez incapables de déguisement. S'il en est crû, sainte Landrade étoit niéce ou petite-fille de saint Arnoul évêque de Mets, par où il faut entendre seulement qu'elle étoit de sa race en general si l'on veut accorder ce fait avec la vraysemblance. Il ajoute que ses parens qui n'avoient d'enfans qu'elle voulant la marier, elle leur declara le desir qu'elle avoit de demeurer vierge, & qu'ayant obtenu d'eux avec assez de peine la liberté de servir Dieu dans cet état, elle se fit pratiquer une petite cellule dans le lieu même de sa naissance, où elle mena une vie solitaire & pénitente sans qu'il parût qu'elle fût encore séparée de sa famille. Elle se mit un cilice sur le corps & le couvrit d'un habit fort simple & semblable à celui des servantes. Elle partageoit tout son temps entre la priere, le travail des mains & la visite des pauvres & des malades. Souvent elle passoit les nuits en oraison, se contentant de prendre un peu de repos sur le plancher où elle prioit lors qu'elle se trouvoit accablée du sommeil. Car elle ne se permettoit guéres la commodité d'un lit, moins encore l'usage du bain lors même que les medecins le jugeoient absolument necessaire pour le rétablissement de sa santé. Le pain & l'eau faisoient toute sa nourriture, & l'uniformité étoit sa regle dans toute la conduite de sa vie. Lors qu'elle savoit que quelqu'un étoit tombé dans le peché, elle en faisoit pénitence & s'en punissoit comme si elle l'eût commis elle-même. Elle se sentoit sollicitée de se retirer dans un desert par l'amour qu'elle avoit pour la contemplation : mais comme elle étoit prudente & charitable, elle se retint long-temps par la consideration de sa jeunesse & par la crainte de voir abandonner les pauvres qu'elle assistoit. Dès qu'elle crut son âge assez meur pour l'execution de son dessein, elle quitta sa famille contre le sentiment de ses parens, & elle s'en alla dans un bois où l'on ne voyoit que des bêtes sauvages sans redouter une si affreuse societé, & sans apprehender même de manquer des choses necessaires, parce qu'elle s'étoit fait une habitude de tout souffrir. Elle commença par planter une croix dans le lieu qu'elle avoit choisi pour sa demeure, & elle s'y fit elle-même une petite cellule. Elle y nourrit quelque bêtail pour l'usage des pauvres

vres & des pelerins : car comme elle ne mangeoit point de chair elle n'en avoit aucun besoin pour elle. Ces pauvres & ces pelerins ne pouvoient manquer de faire connoître le mérite de leur bienfaitrice : & sa réputation lui attira encore d'autres personnes. C'est ce qui lui donna moyen de bâtir une église avec les conseils d'un prêtre nommé Sigemar : & elle ne fut pas plûtôt achevée que saint Lambert évêque de Mastricht la vint dédier sous le nom de la sainte Vierge.

II. Depuis ce jour on vit beaucoup de filles & de veuves même touchées de Dieu venir se rendre auprès de la bienheureuse Landrade pour observer ses exemples, & travailler à leur salut sous sa conduite. Elle fut obligée de leur faire bâtir des cellules autour de la sienne pour ne les point renvoyer dans le monde, & elle donna ainsi la naissance au celebre monastere de Bilsen dit Munster-Bilsen qui est maintenant un chapitre de chanoinesses. Landrade conduisit ses religieuses par les voyes les plus étroites du salut, marchant toûjours à leur tête pour leur en applanir les difficultez. Quelque zéle qu'elle fit paroître à les instruire elle les animoit beaucoup plus encore par ses actions saintes que par ses discours. Ses jeûnes, ses veilles & ses autres mortifications lui avoient fait perdre l'embonpoint, & l'avoient rendue toute pâle & toute défaite : mais rien n'avoit été capable de lui ôter une majesté douce & modeste qui lui attiroit le respect des autres. Elle ne permit jamais qu'aucune des sœurs la servist, si ce n'est dans sa derniere maladie où elle voulut bien recevoir de leurs mains le soulagement qu'elles étoient capables de lui procurer : mais elle ne se dispensa jamais du jeûne ni de la recitation de son office. Se voyant sur le point de mourir elle envoya prier son évêque saint Lambert de la venir voir, afin qu'elle pust recevoir sa bénédiction. Il ne put arriver assez-tôt pour lui donner cette consolation, & lui fermer les yeux. Il trouva que les religieuses venoient de l'inhumer dans leur église. Mais comme la Sainte lui avoit declaré qu'elle souhaitoit d'être enterrée dans Wintershow qui étoit une terre de son diocese mise depuis ce temps-là dans la dépendance du monastere de saint Bavon de Gand, il fit transferer son corps en ce lieu. En quoy il préfera la satisfaction des peuples du païs à celle des religieuses. Le concours qui se fit à son tombeau fut si grand que l'on fut obligé quelques années après de lever son corps de terre pour le mieux exposer à la veneration des fidelles. Après avoir reposé près de trois cens ans à Wintershow, il fut transporté en 980 dans l'abbaïe de saint Bavon à Gand avec les reliques de saint Landoald & celles de saint Adrien martyr du même païs. L'an 1277 Philippes évêque de Tournay fit une nouvelle translation des reliques de sainte Landrade avec beaucoup de solennité & les mit dans le lieu appellé Haeltere. Le jour de cette ceremonie étoit le dimanche dans l'octave des Apôtres S. Pierre & S. Paul, c'est à dire le IV. juillet auquel on en a toûjours depuis renouvellé la mémoire. Mais la principale fête de nôtre Sainte est celle du VIII de ce mois qui fut le jour de sa mort arrivée vers l'an 690. On celebre aussi la seconde translation (car on en compte quatre) le VII de mars auquel son corps avoit été élevé de terre dans l'église de Wintershow.

Vers l'an *690.*

L'an 980.

Molan. Indic. SS. Belg. fol. 43.

L'an 1277.

Ap. Sur. p. 144.

V. SAINT THIBAUD, ABBE' des Vaux de Cernay, au diocése de Paris.

XIII siécl.

I. Thibaud de *Marly* sorti de la maison de Montmorency l'une des plus anciennes & des plus illustres du royaume, étoit fils de Bouchard de Montmorency seigneur de Marly, & de Mathilde ou Mahaud de Châteaufort, aîné de trois garçons & d'une fille, arriere petit-fils de Mathieu I du nom connétable de France sous Louis le Jeune. Il reçut de ses parens une éducation convenable à la grandeur de sa naissance pour les exercices de l'esprit & du corps : mais ils ne lui laisserent prendre qu'une teinture legere des belles lettres qui étoient alors d'assez petite consideration dans le monde, & que l'on croyoit peu necessaires à ceux que l'on destinoit pour la cour & pour la profession des armes. Thibaud qui sembloit devoir être un jour le chef de la branche des seigneurs de Marly & de Montreuil-Bonnin prit l'épée, & vêquit à la cour de Philippes Auguste où la noblesse n'avoit presque point d'autre occupation que celle des courses de la bague & des tournois. Il y demeura pendant que son pere conduisoit les troupes de l'armée chretienne en Languedoc contre les Albigeois avec le general Simon de Montfort & le maréchal de l'armée Guy de Levy. Mais son cœur formé à la pieté chrétienne par une grace singuliere dont il avoit été prévenu avant que de respirer l'air du siécle, loin de se laisser corrompre dans un lieu si dangereux, se détacha de toutes les choses de la terre au milieu des objets les plus propres à l'y attacher. Rien ne l'entretint davantage dans ce degoût salutaire que la dévotion particuliere qu'il avoit à la sainte Vierge, & qui lui avoit été inspirée dès le berceau : & si Dieu lui conserva l'innocence des mœurs parmi tant d'écueils, il s'en tint redevable toute sa vie à cette bienheureuse creature qu'il reconnoissoit pour sa protectrice perpetuelle. Quoy qu'il menast une vie fort reglée à la cour, la vue continuelle des perils où il se trouvoit exposé jointe à la persuasion où il étoit de sa propre foiblesse, le fit songer à une retraite où il pust travailler en seureté à son salut. Il rompit genereusement les chaînes qui le lioient avec le monde, & se retira dans l'abbaïe des Vaux de Cernay fondée depuis près de cent ans à six ou sept lieues de Paris vers le couchant d'hyver. Cette maison qui avoit été dans les commencemens de l'ordre de Savigny étoit pour lors de celui de Citeaux, & avoit pour abbé Thomas qui y reçut Thibaud dans le temps que la discipline monastique y étoit tres-florissante. On rapporte ordinairement son entrée à l'an 1220 durant lequel on dit qu'il fit le noviciat qui fut suivi incontinent après de sa profession religieuse. Mais par le titre d'une donation que son pere fit à l'abbaïe de saint Denys on void qu'il étoit encore dans le monde l'an 1224, & que comme l'aîné de la famille il donna encore son consentement à d'autres donations pieuses que Bouchard fit les deux années suivantes, étant qualifié chevalier dans tous ces actes. Ce qui nous fait juger qu'il n'auroit point été engagé dans le monastere avant l'année 1226.

Duchesn. hist. de la m. de Montm. l. 11. p. 46.

D. P. Lenain t. 9. hist. Cist. c. 3.

Hug. Menard l. 2. Observ. ad mart. B. p. 34 & seq.

Duchesn. preuves hist. de la m. de Mont. p. 199.

L'an 1216.

II. Thibaud ayant ainsi foulé aux pieds la gloire & les richesses du siécle tâcha de devenir le vray disciple de Jesus-Christ en le suivant par le chemin des humiliations, de la pauvreté & de la croix. On

On le vit passer en peu de temps aux premiers degrez de la perfection religieuse : & ses freres le regardant comme un modele d'humilité, de patience, de mortification, & de sainteté sembloient n'être point contens qu'ils ne le vissent à leur tête. C'est ce qui porta l'abbé Richard qui avoit succedé à Thomas l'an 1229 à le leur accorder pour prieur de la communauté. Thibaud qu'on avoit tiré malgré lui de l'obscurité & du silence où il s'étoit promis de demeurer enseveli toute sa vie s'acquitta de tous les devoirs de son nouvel

L'an 1234.

employ avec tant de fidelité & d'édification que l'abbé étant mort l'an 1234 tous les religieux donnerent leurs voix pour l'élire en sa place. Il fut long-temps à combattre seul contre tous : mais n'étant défendu que par son humilité il fut vaincu à la fin, & forcé de soumettre ses épaules au fardeau qu'on lui imposoit par l'autorité des superieurs de son ordre. Thibaud se voyant élevé à la dignité d'abbé ne crut pas que ce fust pour être au dessus des autres, mais plûtôt pour être le serviteur de tous ceux qui étoient soumis à sa conduite. C'est ce que son humilité lui fit pratiquer à la lettre malgré la confusion qu'en recevoient tous ses freres. Car il n'y avoit point d'employ dans le monastere, si abject qu'il pust être, auquel il ne se rabaissast avec joye. Il étoit toûjours le premier levé & le dernier couché dans la maison. Il se chargeoit lui-même du soin du dortoir & de l'infirmerie ; il nettoyoit les habits & les souliers des freres ; il allumoit les lampes de l'église. Il servoit d'aide-maçon, portoit des pierres & du mortier sur ses épaules lors qu'on bâtissoit dans la maison, étoit toûjours le plus mal vêtu de la communauté, & se refusoit à lui-même beaucoup de choses qu'il permettoit aux autres. C'est seulement par ces endroits qu'il se mettoit au dessus de ses freres : & c'est neanmoins ce qui déplut à plusieurs abbez de l'ordre de Citeaux qui lui firent reproche de toutes ces humiliations dans le chapitre general où sa qualité l'avoit obligé de se trouver. Mais il leur ferma la bouche en leur disant que toute sa faute étoit de n'avoir pas été mieux monté & mieux vêtu lors qu'il avoit fallu paroître au milieu d'eux. Au reste la sagesse admirable qui éclatoit dans toute sa conduite prouvoit bien clairement que toutes ces humiliations extraordinaires ne venoient d'aucune bassesse d'esprit. Il ne manquoit ni d'élevation ni de force comme il le faisoit souvent paroître dans ses discours qui faisoient le sujet de l'étonnement de ceux qui savoient qu'il n'avoit jamais eu une grande connoissance des sciences humaines. Aussi puisoit-il toutes ses lumieres dans la méditation des saintes écritures & dans la communication qu'il avoit avec Dieu par la priere. C'est avec ces secours qu'il éleva ses freres à une éminente sainteté, & que soutenant ses instructions par les actions de sa vie il en forma des modeles de vertu si accomplis que son monastere passoit pour l'exemple de tout l'ordre de Citeaux.

Samm. Gall. christ. t. 4. p. 747. &c.

Sa réputation lui attira bien-tôt l'amitié particuliere de son évêque le celebre Guillaume de Paris si connu dans l'église & dans les écoles par ses doctes écrits. Ce prélat voyant avec combien de succès il gouvernoit son abbaïe le chargea encore de la superiorité du monastere des religieuses de Port-royal à deux lieues & demie des Vaux de Cernay sur le chemin de cette abbaïe à Marly dont il avoit abandonné la seigneurie à son cadet en quittant le monde. Le Port-royal pour lequel Guillaume de Paris avoit une affection & une estime toute singuliere ne fut pas l'unique monastere de filles que saint Thibaud fut obligé de prendre sous sa direction. On lui donna encore celui du Tresor dans le Vexin entre Gisors & Mante : & l'on prétend que jamais la pieté & la regularité n'éclaterent tant dans cette maison que lors qu'elle étoit sous sa conduite. Il eut encore celle d'une abbaïe d'hommes appellée Breuil-Benoît au diocése d'Evreux qui étoit de la filiation des Vaux de Cernay, & qui avoit déja de son côté celle de la Trappe au diocése de Séez sous sa filiation particuliere. Thibaud pour veiller avec plus de presence & d'activité sur ces quatre maisons commit le soin des choses temporelles à des personnes d'une prudence & d'une fidelité éprouvée. De sorte qu'il n'eut plus d'autre affaire que celle de travailler à la sanctification de ses disciples & à la sienne en particulier. Ce fut de Dieu même qu'il reçut les moyens de leur inspirer l'amour de la pauvreté, de la retraite & de la penitence. En cela comme dans toutes les leçons d'humilité, de patience, de charité, de renoncement à soi-même, de solide pieté, il ne leur inspiroit rien qu'il ne lui vissent pratiquer au degré de la perfection où il tâchoit de les élever. L'opinion qu'on avoit de l'efficace de ses prieres auprès de Dieu porta saint Louis roy de France à le faire venir à la cour pour obtenir la bénédiction du ciel sur la reine Marguerite sa femme. Nous laissons à nos historiens le soin de nous développer ce fait dont ils conviennent tous, quoy qu'ils varient dans ses circonstances. Nous nous contenterons de dire icy que ce fut aux prieres de nôtre Saint que la France se crut redevable de la fécondité de la reine ou de la posterité de saint Louis qui regne encore aujourd'hui. Je dis de la fécondité de la reine, ou de la posterité royale, & non des deux faveurs à la fois. Car s'il ne s'agissoit proprement que d'obtenir la premiere, il faut avouer que le fruit des prieres de nôtre Saint ne fut qu'une fille qui vint au monde l'an 1240, & qui mourut bien-tôt après. Ceux qui veulent que ce fut le prince Philippes dit le Hardy qui naquit l'an 1243 ne considerent pas que la reine n'étoit plus sterile alors, ayant déja eu deux filles. Mais enfin c'étoit toûjours une suite de la fécondité de la reine, c'est à dire de cette premiere grace que saint Thibaut avoit demandée au ciel. Ce saint homme ayant heureusement achevé la course que Dieu lui avoit prescrite, mourut de la mort des justes le VIII de décembre de l'an 1247. L'éclat des miracles que Dieu opera en sa faveur attira les peuples à son tombeau des provinces les plus éloignées du royaume. Ce qui porta Philippes abbé de Clervaux à lever son corps du chapitre où il avoit été enterré pour le transferer dans l'église. C'est ce qu'il fit l'an 1260 en presence de plusieurs abbez de l'ordre. Sa fête étoit autrefois celebrée le VIII ou le IX de juillet jour de sa translation. Le ménologe de Citeaux, les martyrologes de France & des Benedictins la marquent au VIII. On la celebre le IX aux Vaux de Cernay. Le Romain n'en fait mention nulle part.

Lenain t. 5. p. 31.

Gall. chr. t. 4. supra.

Duchesn. t. 5 hist. Franc. La Chaise vie de S. Louis t. 1. p. 115. Choisy p. 78. Lenain p. 85.

L'an 1247.

1260.

Renvoy.

* S. Disibod. Voyez au VIII de septembre.

IX. JOUR DE JUILLET.

III. siécle.

S. CYRILLE, EVESQUE DE GORTYNE dans l'Isle de Crete, & Martyr.

I. *Act. ap. Sur. d. 9. jul. p. 155. Tillem. p. 335. t. 5.*

Né vers l'an 166.

SOit que saint CYRILLE fût originaire d'Egypte, soit qu'il le fût de Crete même que nous appellons Candie, il paroît qu'il étoit né de parens chretiens, & qu'il fut élevé dès l'enfance dans les exercices de la pieté & dans la pratique des vertus prescrites par l'évangile. A cet âge il avoit déja tant de confiance aux promesses faites par J. C. à ceux qui voudront le suivre, qu'il quittoit souvent la maison de son pere & la compagnie de ses proches pour aller chercher des serviteurs de Dieu par tout où il savoit qu'il en pourroit trouver. Il demeuroit avec eux des tems considerables pour apprendre & par leurs instructions & par leurs exemples à devenir un disciple parfait de Jesus-Christ : il en revenoit toûjours de plus en plus fortifié dans la foy, & plein d'une nouvelle ardeur pour servir Dieu. Sa vertu & ses lumieres s'étant toûjours augmentées avec son âge, il fut fait évêque à trente-quatre ans vers le commencement du troisiéme siécle de l'Eglise. La grace qu'il reçut dans cette vocation le fit croître encore en sagesse, en lumieres & en bonnes œuvres. Ce fut avec ces secours qu'il conduisit son peuple pendant l'espace de cinquante ans : & non content de conserver dans la pureté de la foy les ames dont le soin lui avoit été confié, il travailla sans cesse à augmenter le troupeau du maître qu'il servoit par la conversion des infidelles : de sorte que sur la fin de son épiscopat il eut la satisfaction de voir presque toute sa ville acquise à Jesus-Christ par ses travaux. Ceux même que Dieu laissa dans les tenebres de l'erreur ne laisserent pas de reconnoître son merite. Ils honoroient sa vertu & marquoient de l'estime pour la sagesse & l'habileté qu'ils trouvoient dans toute sa conduite.

Vers l'an 201.

II

Son église comme la plûpart des autres avoit joui d'une assez grande tranquillité depuis la mort de l'empereur Severe sous lequel il en avoit pris l'administration jusqu'à l'avenement de Dece à l'empire, espace de près de quarante ans dont il avoit sçu profiter pour affermir & étendre le royaume de Jesus-Christ parmi son peuple. Mais ce calme fut troublé par la tempête d'une furieuse persecution par où ce prince voulut signaler les commencemens de son regne. Lors que l'édit en eut été publié, le gouverneur de la ville de Gortyne nommé Luce fit arrêter l'évêque Cyrille âgé pour lors de quatre-vingts-quatre ans, & voulut l'obliger de sacrifier aux dieux de l'Empire. Le Saint fit connoître par sa constance & sa gravité que son âge ne lui avoit point affoibli l'esprit. Le gouverneur voyant sa resolution lui declara l'ordre qui portoit punition de mort à l'égard de ceux qui refuseroient d'obéir à l'édit du prince, & exhorta Cyrille à avoir pitié de sa vieillesse.

La persecut. de Maximin n'avoit point penetré dans ce païs.

L'an 250.

» Il ne faut pas, répondit le Saint, que la consideration de ma vieillesse vous arrête ; je la regarde comme rien, puisque le Seigneur me promet de renouveller ma jeunesse comme celle de l'aigle. Je ne puis sacrifier selon que vous me le commandez, parce que quiconque reconnoîtra d'autres

A dieux que celui qui seul merite ce nom, sera exterminé de la terre. J'apprens, lui dit le gouverneur, que vous êtes homme sage & plein d'experience, faites-donc connoître maintenant vôtre prudence & vôtre habileté. Prenez les moyens qu'on vous offre pour vous sauver, afin que les autres puissent se sauver aussi en suivant vôtre exemple. Je ne puis, repartit le Saint, donner des marques de sagesse plus grandes & plus sensibles qu'en prenant toutes les précautions necessaires pour ne point me perdre moi-même après avoir appris aux autres à se sauver : & il ne me reste d'autre moyen pour me sauver que de donner à mes enfans qui me voyent & qui m'entendent B l'exemple de ce qu'ils doivent faire. Le juge lui fit encore diverses autres questions pour tâcher de le vaincre & de lui faire changer de résolution. Mais se voyant enfin rebuté par sa fermeté, & confus par des réponses que le Saint avoit affecté de ne prendre presque que des divines écritures, lui prononça la sentence de mort en ces termes : » J'ordonne que Cyrille qui a perdu le sens & qui s'est rendu l'ennemi de nos dieux, soit brûlé tout vif. «

III.

Le Saint reçut cette sentence avec joye & actions de graces à Dieu : & marchant au bucher il recita des pseaumes jusqu'à ce qu'il y consommât son sacrifice. Les martyrologes anciens du nom de saint Jerôme semblent nous faire supposer que C sa vie fut terminée à ce supplice : & l'on a quelque sujet de croire que les actes originaux de son martyre en étoient demeurez-là. Mais ceux qui ont pris soin de retoucher & d'augmenter ces actes nous ont voulu persuader que Dieu avoit tiré nôtre Saint de son bucher, comme il avoit fait autrefois les trois jeunes hebreux de la fournaise de Babylone pour le reserver à d'autres combats. Ils disent que quand la force du feu fut passée les fidelles qui ne s'attendoient plus qu'à ramasser ses os l'apperçurent assis au milieu des flammes les mains étendues vers le ciel. Que les payens qui étoient presens & qui virent la même chose étant surpris d'un si grand prodige, allerent trouver le gouverneur pour lui en donner avis. Que celui-ci ayant fait venir le Saint pour ne s'en rapporter D qu'au témoignage de ses yeux, ne put s'empêcher de rendre gloire au Dieu des Chretiens, & permit à Cyrille de retourner chez lui. Ils ajoutent que chacun marquoit beaucoup d'empressement pour le venir voir, & que le Saint se servit utilement de cette favorable disposition pour persuader la verité de la religion à ce qui restoit d'infidelles & leur faire connoître la puissance du Dieu qui avoit fait le miracle. Que plusieurs se convertirent à la foy par ces considerations, & que rien ne moderoit la joye que lui donnoient les succès de ses nouvelles prédications, que la peine E de s'être vu privé de la gloire de mourir pour Jesus-Christ. Que Dieu ne lui refusa point une satisfaction qu'il ne lui avoit que differée. Que le gouverneur apprenant avec chagrin qu'il détruisoit de jour en jour le culte des dieux au grand mépris des édits de l'Empereur, se repentit de l'avoir épargné, & que par une seconde sentence il le condamna à perdre la tête qui lui fut coupée le 10. de juillet. Tout le monde s'est accordé neanmoins dans l'église Grecque & dans la Latine à marquer sa fête au IX. de ce mois. Les martyrologes des Latins composez depuis le neuviéme siécle & les ménologes des Grecs font mention du double martyre de nôtre Saint : ce qui fait voir que si ce qu'on a dit de sa préservation

Florent. M. p. 610.

Flor. Ado Usuard.

miraculeuse du feu & de ce qui a suivi jusqu'à sa seconde condamnation a été ajouté à la verité de son histoire, c'est un supplément fait à ses actes avant le temps de Charles le Chauve.

AUTRES SAINTS DU IX. JOUR de Juillet.

I. Ste ANATOLIE VIERGE ROMAINE : Ste VICTOIRE sa sœur, & St AUDAX Martyrs.

III siécle.

I. *Act. ap. Sur p. 1.6. Aldhelm. de virginit. &c.*

L'Histoire de sainte ANATOLIE que nos auteurs modernes nomment vulgairement sainte *Anatoile*, se trouve tellement défigurée par les fables dont on l'a grossie, qu'il n'est presque plus possible d'y faire le discernement de la verité d'avec la fiction. Ce qui nous en reste même n'est vraysemblablement qu'une petite partie d'une histoire fort étendue qui avoit été amplifiée sur quelques actes originaux que les siécles de mauvais goût ne se sont point souciez de conserver. Selon ce que l'on peut découvrir de plus probable à travers tant de nuages, Anatolie que l'on trouve aussi nommée Callisthéne étoit Romaine de naissance & avoit été élevée dans la religion chretienne avec une sœur qu'elle avoit & qui se nommoit VICTOIRE. Elle étoit fiancée à un jeune Romain nommé Aurelien, & prête à se marier lors qu'Eugene qui recherchoit sa sœur d'un autre côté s'adressa à elle pour obtenir le consentement de Victoire. Elle voulut bien se charger de lui en parler, & elle le fit. Mais Victoire qui avoit pris la résolution de demeurer vierge, loin de se laisser persuader sur le mariage d'Eugene, porta sa sœur à renoncer à celui d'Aurelien. Eugéne fâché de ne pouvoir épouser Victoire, & de voir en même temps son ami Aurelien frustré du mariage d'Anatolie à cause de lui, crut que la conjoncture de la persecution lui seroit favorable pour se vanger, & offrit à son ami de dénoncer en justice sa fiancée comme chretienne. Aurelien qui vouloit gagner Anatolie jugea que ce seroit le moyen de la perdre ; c'est pourquoy au lieu de souffrir qu'il travaillât a lui procurer une proscription qui n'aboutiroit qu'à lui ôter les biens, la liberté ou la vie même, il persuada à son ami de demander à l'empereur Dece que les deux sœurs leur fussent remises entre les mains, ou au moins sa fiancée entre les siennes en vertu de leur accord. Eugéne obtint du prince pour lui & pour Aurelien tout le pouvoir qu'il souhaita sur Anatolie & Victoire. Ils les firent transporter toutes deux à la campagne dans leurs terres, où ils les traiterent aussi rudement qu'ils le jugerent necessaire pour les faire résoudre à les épouser. Ils ne purent neanmoins en venir à bout : & la fermeté que les deux sœurs firent paroître dans leur résolution eut tant d'éclat que l'on sçut bien-tôt dans tout le païs des Sabins où elles étoient & aux environs, qu'elles ne refusoient d'être mariées que parce qu'elles étoient chretiennes, & qu'elles témoignoient vouloir se reserver toutes entieres pour J.C.

P. de Natal.

II. On ne put long-temps dissimuler leur christianisme, & il paroît que le desespoir & le desir de la vengeance porterent enfin leurs amans à les livrer aux persecuteurs. On les écarta pour les affoiblir par leur séparation, parce que leur union ne servoit qu'à les fortifier. Leur éloignement fut un nouveau moyen de propagation pour la foy de Jesus-Christ à qui elles gagnerent beaucoup d'ames par leurs exhortations & par leurs miracles. L'une des principales conquêtes que fit Anatolie outre plusieurs vierges de la Marche d'Ancone, fut un magicien nommé AUDAX du païs des Marses, qui ayant éprouvé la foiblesse de son art contre la vertu du nom de Jesus-Christ crut en lui sur le champ, & souffrit genereusement la mort pour la défense de sa foy par le commandement de Faustinien gouverneur du païs des Sabins qui l'avoit voulu employer contre la Sainte. Ce juge fit arrêter ensuite Anatolie & Victoire, lesquelles en consequence d'un ordre de l'empereur Dece se trouverent réunies pour recevoir la couronne du martyre. On ne peut assurer si ce fut en un même jour ou en un même lieu. Leurs noms se trouvent ensemble dans les martyrologes du nom de saint Jerome au x. de juillet, qui est le jour auquel les faux actes disent qu'Anatolie mourut quoi qu'elle eût reçu le coup d'épée la veille. Mais on les voit séparez dans ceux de Bede, d'Adon, d'Usuard, & dans les suivans jusqu'au Romain moderne : celui de sainte Anatolie au IX. du même mois, celui de sainte Victoire au XXIII. de decembre. On dit que le lieu du martyre de sainte Anatolie fut la ville de Thora près du lac de Velie dans le païs des Sabins. On n'en voit plus aujourd'huy que les ruines le long de la riviere de Turano dans l'Abruzze à cinq milles environ de Rieti, avec une église dédiée sous le nom de la Sainte où la dévotion forme toûjours un grand concours de peuples. On convient neanmoins que son corps n'est plus en ce lieu : quelques-uns veulent qu'il ait été transporté à Subiaco dans la campagne de Rome, & d'autres prétendent qu'il est en une ville de son nom dans la Marche d'Ancone vers les limites de l'Ombrie.

Tillem. t. 3. p. 329. 330.

Baron. not. ad mart. p. 289. Holsten. ad mart. p. 300.

Holsten. supr. p. 301. Tillem. supr. p. 311. ex Ferrario.

Pour ce qui est de sainte Victoire sa sœur, on croid qu'elle souffrit dans une autre ville du païs des Sabins nommée alors Trebula Mutusca, maintenant Monte-Leone à deux ou trois lieues, tant de Thora que de Rieti. On y voit encore une église de son nom tres-ancienne, & dans le cémetiere un tombeau antique, d'où on dit que son corps fut tiré l'an 1156. pour être mis sous l'autel de l'église. Il y est encore aujourd'huy au rapport de quelques auteurs : d'autres prétendent qu'il est dans une ville de la Marche d'Ancone qui porte son nom, singularité commune à cette Sainte avec sa sœur sainte Anatolie : il y en a enfin qui veulent que ce saint corps soit à Plaisance sur la riviere du Pô.

Holst. p. 316.

A l'égard de saint Audax le compagnon du martyre de sainte Anatolie, il est dit dans le fragment des actes de cette Sainte, que sa femme & ses enfans vinrent lever son corps à Thora pour le transporter en un autre païs : ce qui marque peut-être celui des Marses d'où il étoit.

Au reste, s'il est vray que sainte Anatolie & sainte Victoire ayent été particulierement honorées à Rome, comme il paroît par plusieurs martyrologes qui y assignent leur culte & principalement celui de la derniere, ce n'est pas qu'on ait prétendu qu'elles eussent souffert dans cette ville ou que leurs corps y eussent été reportez : mais on a peut-être eu égard au lieu de leur naissance.

Bed. Ado.

RENVOY.

* S. THIBAUD, *abbé des Vaux de Cernay*, dont la fête se celebre le IX. de juillet dans l'abbaïe des Vaux : Voyez ci-dessus au VIII. de ce mois à l'octave de saint Thibaut hermite de Salanigo.

X.

X. JOUR DE JUILLET.

LES SEPT FRERES MARTYRS, & leur Mere Ste FELICITE' à Rome.

II. siécle.

I. *Act. ap. Sur. & Ruin. Tillem. t. 2. mem. eccl. p. 318.*

SI le titre d'*illustre*, dont on a qualifié sainte FELICITE', lui a été donné indépendemment de son mérite, on en doit conclurre que c'étoit une dame de grande qualité, distinguée dans Rome, soit par sa naissance, soit par la noblesse & les emplois de son mary. Elle vivoit principalement du temps des empereurs Antonin le Debonnaire, Marc-Aurele & Lucius Verus son collégue : & si son mary n'étoit point chretien il paroît au moins qu'il ne trouvoit point à redire qu'elle le fust, & qu'elle rendist aussi tels ses enfans. Etant demeurée veuve, elle se consacra encore plus particulierement à Dieu dans la sainteté de cet état, ne s'occupant le jour & la nuit qu'à la priere : ce qui étoit d'une édification merveilleuse pour les fidelles, & qui ne contribuoit pas peu aux grands progrès que l'évangile faisoit dans la ville. Elle avoit sept fils, JANVIER, FELIX, PHILIPPES, SILANUS, ALEXANDRE, VITAL & MARTIAL, qui étoient tous parfaitement instruits des regles du christianisme, & fort exacts à les pratiquer. Car elle les avoit élevez de telle sorte qu'il étoit aisé de voir par leur éducation qu'ils n'avoient été formez que pour le ciel. Les voyant si fidellement répondre à ses soins, elle témoignoit ouvertement ne desirer plus autre chose (*Chrysolog. serm. 134.*) que la satisfaction de pouvoir leur procurer en un même jour par la voye du martyre une vie plus heureuse & plus durable que celle qu'elle ne leur avoit donnée qu'avec beaucoup de peines en plusieurs années, & qu'ils ne pouvoient conserver long-temps.

II. Ses vœux furent bien-tôt exaucez, car les pontifes des payens considerant combien le nom chretien prenoit d'accroissement par son moyen se soulevérent contre ceux qui en faisoient profession, & resolurent de s'y opposer fortement. Ils s'adressérent pour ce sujet à l'empereur Antonin, qui selon les apparences étoit Marc-Aurele communément appellé Marc Antonin plûtôt que Tite Antonin son predecesseur, (*Baron. an. 175. n. 4. Tillem. p. 314.*) & qui pouvoit être seul pour lors à Rome, tandis que Verus son collégue étoit occupé dans l'Orient à faire la guerre aux Parthes. Ils representérent à ce prince qu'il y alloit de son honneur & du salut de l'empire (Vers l'an 164.) que Felicité & ses enfans n'insultassent point plus long-temps à la religion publique ; que pour appaiser la colere des dieux, il étoit absolument necessaire d'obliger cette dame à leur sacrifier. Sur cette requête Felicité fut arrêtée avec ses sept fils, & l'empereur remit le soin de cette affaire au préfet de Rome Publius à qui il recommanda de faire en sorte par quelque moyen que ce pust être que ses dieux fussent appaisez & leurs pontifes satisfaits. Publius voulut voir Felicité auparavant, & il la fit venir chez lui pour lui parler en particulier. Il tâcha d'abord de la porter par des voyes de civilité & de douceur à sacrifier aux dieux de l'empire : & voyant qu'il ne la pouvoit fléchir, il eut recours aux menaces, &

A lui fit entendre qu'il s'agissoit d'obéir ou de perir. Felicité lui déclara que ses menaces ne l'ébranleroient non plus que ses caresses ; qu'elle esperoit que l'esprit saint qui étoit en elle ne la laisseroit pas vaincre au démon ; qu'ainsi elle n'avoit rien à craindre, persuadée qu'elle seroit toûjours invincible tant qu'elle demeureroit fidelle à Dieu ; qu'elle resteroit victorieuse si Dieu lui conservoit la vie, mais qu'elle vaincroit encore plus glorieusement par sa mort. Publius étonné d'une telle résolution essaia de l'émouvoir par la consideration de ses enfans, & lui dit : Vous êtes à plaindre de regarder la mort comme une chose agréable & avantageuse : faites au moins que vos enfans puissent vivre. Mes enfans vivront, répondit Fe-
B licité, s'ils ne sacrifient point aux idoles : je ne crains pour eux que la mort éternelle à laquelle ils s'exposeroient s'ils commettoient un si grand crime.

Cette premiere audience se tint chez le préfet (III.) qui sembloit en avoir voulu faire une conference particuliere plûtôt qu'une action judiciaire. Mais le lendemain il parut sur son tribunal dans la place de Mars, & il y fit comparoître Felicité avec ses enfans. Il dit à la mere en leur presence, que si elle étoit aussi indifferente qu'elle lui avoit paru la veille pour ce qui la regardoit, elle devoit au moins avoir compassion de l'état de ses
C enfans dont la jeunesse florissante promettoit beaucoup au public. Felicité lui répondit que ce qu'il consideroit comme un effet de pieté dans ce qu'il demandoit d'elle pour ses enfans étoit une veritable impieté ; & que la compassion à laquelle il l'exhortoit la rendroit la plus cruelle des meres. Puis se tournant vers ses enfans elle leur dit : Levez vos yeux au ciel, mes enfans ; regardez là-haut : c'est-là que Jesus-Christ vous attend avec ses Saints pour vous recevoir. Combattez genereusement pour le salut de vos ames : montrez-vous fidelles & demeurez fermes dans la foy de Jesus-Christ. Le préfet l'entendant parler de la
D sorte, & ne pouvant souffrir tant de liberté, commanda qu'on lui donnast des soufflets, & il lui reprocha en termes fort aigres la hardiesse qu'elle avoit d'exciter ainsi ses enfans en sa presence à mépriser les ordres des empereurs. Il ordonna ensuite qu'on lui presentast ses sept fils l'un après l'autre pour les interroger. Il tâcha d'ébranler le premier qui étoit *Janvier*, en lui promettant de grands presens sur le champ, & de severes châtimens s'il refusoit d'obéir. Janvier lui dit qu'il n'y avoit que de la folie dans ce qu'il vouloit lui persuader, & qu'il esperoit de Dieu assez de force & de sagesse pour n'en rien faire. Le juge ordonna sur cette réponse qu'il fust foueté, puis mené
E en prison. Il fit traiter de même le second nommé *Felix* après qu'il lui eut dit que lui & ses freres ne connoissoient qu'un Dieu, qu'ils ne sacrifioient qu'à lui seul, & que leur sacrifice consistoit dans la dévotion de leur cœur, d'où il ne lui seroit point possible d'arracher l'amour qu'ils avoient pour Jesus-Christ. Le préfet fit avancer ensuite *Philippes* qui étoit le troisiéme, & lui dit qu'il falloit immoler aux dieux tout-puissans, & que c'étoit l'ordre de l'empereur Antonin. Philippes se contenta de répondre qu'il s'en falloit beaucoup que ces dieux prétendus fussent tout-puissans, & qu'on ne pouvoit appeller dieux de vaines idoles qui n'avoient point de sentiment. Publius jugea aisément de la disposition des autres enfans de Felicité par l'épreuve qu'il venoit de faire des premiers : il crut neanmoins qu'ils seroient plus aisez

A à gagner, parce que leur bas âge sembloit les rendre plus foibles. Mais il les trouva aussi-bien instruits & aussi-bien resolus que les premiers à conserver la foy de Jesus-Christ. Il pressa en vain *Silanus* qui étoit le quatriéme, & que d'autres nomment *Silvain* d'avouer que leur mere leur avoit donné de mauvais conseils : & sur ce qu'il lui dit qu'il valoit mieux obéir à l'empereur qu'à sa mere, parce que la desobéissance au prince seroit punie de mort, le jeune martyr lui répondit qu'ils ne desobéissoient aux hommes que pour obéir à Dieu, & pour éviter une mort éternelle qui est la punition de ceux qui lui desobéissent, & qui reconnoissent d'autres dieux que lui. Ayant fait retirer Silanus il interrogea le cinquiéme qui étoit *Alexandre*, & qui étoit peut-être le plus jeune de tous, autant qu'il paroît par les questions qu'il lui fit, & par la réponse qu'il en reçut. Car cet enfant lui fit entendre ce qu'il avoit retenu sans doute des leçons de sa mere, qu'il ne connoissoit rien d'égal à l'avantage qu'il avoit d'être serviteur de Jesus-Christ, & qu'il se soucioit peu des faveurs du prince qu'on vouloit lui faire acheter au prix de sa foy. Le préfet trouva dans les deux suivans *Vital* & *Martial* une fermeté égale à celle des autres, & une liberté extraordinaire à lui répondre d'une maniere qui auroit paru être au dessus de leur âge si l'on ne consideroit qu'ils avoient été préparez long-temps auparavant par leur genereuse mere sur toutes les questions qu'on leur pourroit faire.

IV. Après les avoir fait conduire dans la prison avec les autres, il alla presenter leur interrogatoire à l'Empereur qui les envoya avec leur mere à quatre juges differens pour en subir le jugement & recevoir le traitement de ceux qu'on avoit coûtume de condamner d'impieté & de rebellion. On les fit tous mourir par divers supplices. L'aîné fut fouetté jusqu'à la mort avec des escourgées de plomb ; les deux suivans furent assommez à coups de bâton ; le quatriéme fut précipité ; les trois autres eurent la tête tranchée, de même que leur mere qui fut executée la derniere, mais qui, selon saint Gregoire le Grand, outre la gloire de son martyre particulier, reçut encore la recompense de celui de ses enfans D qu'on peut dire qu'elle avoit souffert avec eux. Elle avoit eu autant d'apprehension de les laisser dans le monde après elle que les parens charnels en ont de survivre à leurs enfans. Janvier l'aîné des sept illustres martyrs fut enterré dans le cémetiere de Prétextat ; Felix & Philippes dans celui de Priscille ; Silanus dans celui de Maxime; Alexandre, Vital & Martial dans celui des Jourdains. En quoy nous voyons qu'on a suivi la diversité de leur genre de mort, & qu'on a affecté de de metre dans un même cémetiere ceux qui avoient reçu le même supplice. C'est ce que nous apprenons de l'ancien calendrier de l'église de Rome qui fut dressé vers le milieu du quatriéme siécle, où nous E lisons que les Novatiens déroberent ensuite le corps du martyr Silanus, celui des sept Freres qui avoit été précipité. Leur fête est marquée dans ce calendrier au x. de juillet, sans qu'il y soit fait mention de leur mere sainte Felicité. On voit par là que cette fête étoit de l'institution la plus ancienne. Elle s'est toûjours maintenue dans l'église Romaine sans interruption, autant qu'on en peut juger par les sermons & homelies que les saints Peres y ont prononcées en ce jour en leur honneur, par les anciens sacramentaires, sur tout celui de saint Gregoire, par les martyrologes

Buther. Cycl. p. 168.

Petr. Chrysol. serm. 134. Greg. M. hom. 3. in evang. Gr sacr. p. 116. Florent. M. p. 651.

qui portent le nom de saint Jerome, par celui de Bede, & la pluspart des autres qui sont venus depuis. On la trouve aussi dans le calendrier Romain du VII. ou VIII. siécle publié par le P. Fronteau, où l'on marque pour ce jour-là trois messes differentes que l'on celébroit aux trois endroits où ils étoient enterrez. Ce qui fait juger qu'on ne rendoit plus alors de culte particulier au martyr Silanus dans Rome depuis le vol des Novatiens. L'un de ces trois endroits où reposoient les corps des autres est appellé de *sainte Felicité* dans ce calendrier : aussi il y avoit hors des fauxbourgs de Rome un cémetiere du nom de cette Sainte sur le chemin dit du Sel où son corps étoit au moins dans le cinquiéme siécle. Ce cémetiere n'étoit au- B tre que celui qui portoit auparavant le nom des Jourdains dans lequel son corps avoit été enterré ou depuis transporté auprès de ceux des trois de ses fils qui avoient eu la tête coupée comme elle. Le tombeau de sainte Felicité fut orné vers l'an 420. par le pape Boniface I. qui y joignit une chapelle outre l'église qui étoit déja sans doute dans ce cémetiere. Ce fut dans l'église qui portoit le nom de cette Sainte, que saint Gregoire le Grand prononça sa troisiéme homelie sur les évangiles au jour de sa fête qui n'étoit pas celui où l'on celebroit celle des martyrs ses enfans. Car elle est marquée au XXIII. de novembre dans les plus anciens sacramentaires & dans tous les martyrologes: C ce qui a donné lieu à quelques-uns de croire qu'après le martyre de ses enfans on la fit languir en prison pendant l'espace de plus de quatre mois avant que de la conduire au dernier supplice.

Kal. Front. p. 103. 104.

Anast. Bibl. vit. 43. Bonif. 1. Tillem. p. 354.

Florent. M. p. 651. col. 2. Baron. m. ad M.

Anast. supr.

Gr. M. op. col. 1551.

Thom. sacram. Gelas. p. 177. Gr sacr. Menard. Front. Kal. p. 110. Florent. M. Hier.

AUTRES SAINTS DU X. jour de Juillet.

I. SAINTE RUFINE & Ste SECONDE, Vierges Romaines, Martyres.

III siécle.

I. RUFINE & SECONDE étoient filles d'Astére & d'Aurelie tous deux qualifiez *Clarissimes*, ce qui a fait juger qu'elles sortoient de familles de senateurs Romains des deux côtez. Nous avons parlé au troisiéme jour de mars de saint Astére senateur Romain illustre par sa pieté, qui vivoit en même temps que nos deux Saintes, & qui ne pouvoit manquer d'être leur parent. Les savans estiment même que cette maison celebre étoit la même que celle des Turces Astéres qui subsistoit encore avec éclat aux IV. & V. siécles, & où l'on trouve que les noms de *Rufius* & de *Secundus* étoient communs. Rufine & Seconde avoient été élevées dans la religion chretienne ; & elles furent fiancées la premiere à Armentaire, l'autre à Verin qui faisoient aussi tous deux profession de christianisme. Car il faut remarquer que la foy de Jesus-Christ étoit alors fort étendue dans la ville de Rome, non seulement parmi le peuple, mais dans le Senat même, sur tout depuis le regne favorable de l'empereur Alexandre Severe. Les persecutions de Maximin & de Dece venues depuis sembloient n'avoir contribué qu'à la rendre plus ardente & plus forte par le sang des chretiens que l'on y répandit. Celle de l'empereur Valerien qui survint l'an 257. fut une funeste épreuve de la foy d'Armentaire & de Verin, qui ne firent point scrupule

Act. ap. Sur. p. 117. Tillem. t. 4. mem. eccl. p. 5. Noris. Cenot. Pis. p. 412. Till. supr.

L'an 257.

pule de l'abandonner pour conserver leur fortune. Ils voulurent persuader aussi à leurs fiancées de faire la même chose : mais elles firent voir que leur foy étoit fondée sur la pierre ferme qui la rendoit inébranlable. Elles prirent même le parti de quitter la ville pour n'être pas tant exposées aux sollicitations des importuns. L'apostasie de leurs fiancez leur donna peut être lieu de rompre les premieres chaînes de leur societé future : & prenant cette occasion de renoncer au mariage, elles consacrerent, dit-on, leur virginité à J. C. Armentaire & Verin ne purent ignorer leur résolution : ils ne purent aussi la leur faire changer. C'est pourquoy ils dénoncerent les deux sœurs comme chretiennes au prefet de Rome qui étoit alors Junius Donatus, & qui se trouvoit actuellement dans le voisinage du lieu où elles s'étoient retirées à quatre lieues environ de la ville. Elles furent donc arrêtées & mises entre les mains de ce prefet, qui après avoir éprouvé leur constance par diverses tortures, les condamna à perdre la tête, & les fit executer dans un bois qui étoit proche de là. Leurs corps furent enterrez sur le chemin d'Aurele dans le lieu même où elles avoient souffert le martyre, & où l'on commença de bâtir depuis en leur honneur une église que le pape Damase fit achever vers la fin du quatriéme siécle. On y a érigé dans le siécle suivant ou dès le commencement du sixiéme un évêché sous le titre de sainte Rufine ou de Silve-candide qui a subsisté jusqu'au douziéme. La ville ayant été ruinée, le siége épiscopal qui faisoit le second titre des cardinaux-évêques assistans du siége apostolique, fut réuni l'an 1120. à celui de Porto par le pape Callifte II. La ruine de la ville fut bien-tôt suivie de celle de l'église des deux Saintes dont les corps furent transportez à Rome & déposez dans l'église de Latran près du baptistére, où on les conserve encore aujourd'huy avec beaucoup de veneration. L'on voit aussi dans la ville de l'autre côté du Tybre un vieux monument de quelque chapelle qui avoit été érigée en leur honneur. Leur fête est marquée au x. de juillet dans les anciens martyrologes du nom de saint Jerome, dans ceux d'Adon, d'Usuard & les suivans jusqu'au Romain moderne.

Bucher. Cycl. p. 256.

Baron. ann. 384. n. 18.

Ughel. Ital. Sacr. tom. 1. p. 105.

Florent. M. Hier. p. 654.

Baron. not. ad mart.

IV. siécle.

II. LES CCCXVIII. PERES DU SAINT Concile de Nicée.

LE choix que les Grecs & les Orientaux ont fait du dixiéme jour de juillet pour honorer tous les ans la memoire de la sainte assemblée du premier *Concile œcuménique*, celle des *Trois cens dix-huit Peres* dont elle étoit composée, celle même de l'empereur *Constantin* qui l'avoit convoquée, nous porte à faire ici quelque mention de cette fête afin de faire voir au moins la varieté des sujets que l'Eglise a pris pour exciter ses enfans à la reconnoissance publique des graces de Dieu. Elle a toûjours été persuadée que ce Concile étoit l'ouvrage du saint Esprit : & l'on peut dire qu'elle en a consacré les décisions de telle maniere, que nous n'avons rien de plus venerable après l'écriture sainte. Ce n'est pas ici le lieu de rapporter toute l'histoire de cette celebre assemblée, ni de parler même en particulier de tous les saints évêques qui s'y trouverent. Nous nous contenterons d'en nommer les principaux, renvoyant le lecteur aux jours que l'Eglise a destinez pour leur fête à part, & de donner ici une idée generale du concile en tres-peu de mots.

L'empereur Constantin voyant le peu d'effet qu'avoient eu les moyens divers qu'il avoit employez pour guerir le mal que faisoient à l'Eglise l'heresie d'Arius prêtre d'Alexandrie, le schisme des Meletiens, & la division qui étoit entre les orthodoxes touchant la celebration de la Pâque ; crut devoir recourir au dernier remede que lui suggererent les Evêques. Ce fut d'assembler un concile œcumenique, c'est à dire, de toute la terre habitable, afin de ramasser toutes les forces de l'Eglise contre celles du démon qui tâchoit de renverser le royaume de Jesus-Christ. Il choisit pour le lieu de cette grande assemblée la ville de Nicée en Bithynie voisine de celle de Nicomedie, où il résidoit : & il écrivit aux Evêques de toutes les provinces de l'Empire des lettres tres-respectueuses pour les prier de s'y trouver, donnant ordre qu'on leur fournist à ses dépens les voitures & les autres commoditez necessaires pour ce voyage. Les évêques s'assemblerent au nombre de *trois cens dix-huit*, sans compter les prêtres, les diacres & les acolytes. Le pape saint *Silvestre* (1) ne pouvant assister au concile à cause de son grand âge, y envoya deux prêtres de son église *Vite* & *Vincent*, avec ordre de consentir à tout ce qui s'y feroit. *Osius* évêque de Cordoue en Espagne, prélat de tres-grande consideration qui avoit été le principal conseiller de cette convocation, s'y trouva tant en son nom qu'en celui du Pape même dont il paroît avoir representé la personne à la tête de ses legats. On y vit paroître saint *Alexandre* (2) évêque d'Alexandrie accompagné du diacre *Athanase* qui fut son successeur & qui se rendit depuis le principal défenseur de la foy du Concile. Entre les autres Evêques d'Egypte qui vinrent à Nicée, il n'y en eut point de plus remarquables que saint *Potammon* (3) d'Heraclée sur le Nil qui avoit perdu un œil pour Jesus-Christ dans la persecution, & saint *Paphnuce* (4) de la haute Thebaïde, lequel outre l'œil droit crevé avoit eu aussi le jaret gauche coupé dans la même persecution comme plusieurs autres confesseurs condamnez aux mines. C'est une opinion inveterée & communément reçue sur l'autorité de quelques anciens, quoy qu'en ces derniers temps il se soit trouvé quelques modernes qui ayent voulu le nier à l'égard de Paphnuce. De l'isle de Chypre il y avoit au Concile saint *Spiridion* (5) évêque de Tremithonte homme admirable qui ne laissoit point de garder les moutons en gouvernant son église. De la Mesopotamie on y vit venir le celebre saint *Jacques* évêque de Nisibe (6) le rempart de l'empire Romain contre les Perses : & de la Syrie Euphratésienne saint PAUL évêque de Neocesarée sur l'Euphrate, pour la fête duquel il semble qu'on n'ait pas assigné de jour particulier dans les martyrologes, quoy qu'au merite que lui avoit acquis sa vertu il eust déja joint la gloire d'avoir confessé le nom de Jesus-Christ devant les tribunaux des infidelles, & d'avoir perdu pour la défense de la foy l'usage des deux mains dont on lui avoit brûlé les nerfs avec un fer chaud dans la persecution de Licinius.

Euseb. l. 3. de vit. Const. c. 7.

(1) V. xxxij décembre.

Ruf. l. 1. c. 1. Socr. Sozom. Theod. Gelas. Cyz. l. 2. c. 5.

(2) Au xxvi. février.

(3) Au xviii. may.

(4) Au xi. septembre.

Valef. not. ad Socr. l. 1. c. 4. p. 11.

(5) Au xiv. decembre.

(6) xv. juill.

Theod. l. 1. c. 7.

II.

Saint *Eustathe* (7) évêque d'Antioche capitale de la Syrie & de tout l'Orient, prélat aussi confesseur, & generalement estimé des catholiques pour la sainteté de sa vie & pour sa doctrine parut beaucoup entre les Peres de l'assemblée de Nicée. On y vit aussi saint *Macaire* (8) évêque d'Elie ou de Jerusalem sous lequel fut trouvé le bois de la croix du Sauveur quelque temps après : saint *Leonce* (9) évêque de Cesarée en Cappadoce qui acheva

(7) xvi. juill.

(8) x. mars.

(9) xiii. janvier.

acheva en venant à Nicée la converſion de ſaint Gregoire de Nazianze le pere du Theologien : ſaint *Eupſyque* de Tyanes dans la même province, oublié dans les martyrologes, de même que *Longien* évêque de Neoceſarée dans le Pont, & *Baſile* d'Amaſée dans la même province ou plûtôt ſon ſucceſſeur *Eutyque* ou *Eutychien*, puis qu'on ne peut guéres douter que ce ſaint martyr ne fuſt mort durant la perſecution de Licinius comme nous l'avons remarqué au XXVI. d'avril : ſaint *Melece* (11) évêque de Sebaſtople dans la même province du Pont fut auſſi du nombre des Peres de Nicée ; de même que ſaint *Hypace* (12) évêque de Gangres en Paphlagonie qui fut tué, dit-on, à coups de pierres par les Novatiens au retour du concile ; & ſaint *Amphion* (13) évêque d'Epiphanie en Cilicie qui avoit beaucoup ſouffert auſſi pour la foy de J. C. On y compte encore beaucoup d'autres ſaints prélats dont l'Egliſe ne fait point mention dans ſes faſtes ; les plus apparens furent *Pedore* ou plûtôt *Paderote* évêque d'Heraclée métropole de Thrace, mis au rang des hommes apoſtoliques par ſaint Athanaſe ; *Alexandre* évêque de Theſſalonique en Macedoine homme de ſi grande autorité qu'il n'appelloit ſaint Athanaſe point autrement que ſon fils, depuis même que ce Saint fut évêque d'Alexandrie ; *Protogéne* évêque de Sardique ville d'Illyrie entre la Thrace & la Dace qui ſignala encore beaucoup depuis ſon zele pour la défenſe de la foy contre les Ariens ; *Cecilien* évêque de Carthage celebre par les perſecutions que lui avoient faites les Donatiſtes, ſchiſmatiques d'Afrique. Saint *Metrophane* (14) évêque de Byzance, quoique voiſin, ne put ſe trouver au Concile, ſoit qu'il fuſt déja mort, ſoit que ſon grand âge & ſa derniere maladie le retinſſent chez lui : mais avant que de mourir il avoit nommé des prêtres pour y aſſiſter en ſa place, & l'un d'eux appellé *Alexandre* (15) lui ſucceda incontinent après, & fut le premier évêque de Conſtantinople. Enfin on vit venir à cette aſſemblée qui repreſentoit toute l'Egliſe de Jeſus-Chriſt répandue par toute la terre, des évêques de delà les bornes de l'empire Romain. Les Scythes & les Gots envoyerent *Theophile* ; les Perſes députerent *Jean* (16) qui avoit reçu l'ordination depuis peu d'années des mains de ſaint Jacques de Niſibe, & qui eſt le même apparemment que celui qui ſouffrit le martyre environ vingt ans après ſous le roy Sapor avec le prêtre Jacques. Nous n'aurions pas omis dans cette illuſtre compagnie ſaint *Nicolas* évêque de Myre métropole de la Lycie, ſi nous avions des titres ſuffiſans pour maintenir l'opinion de ceux qui le comptent parmi les Peres du ſaint Concile.

(11) IV. déc.
(12) XIV. nov.
(13) II. juin.
(14) IV. juin.
(15) XXVIII. aouſt.
(16) I. nov.
Gelaſ. l. 2. c. 27. 31. Menol. & martyrol.

III. Les autres évêques catholiques, quoique moins connus maintenant devant les hommes, n'étoient ſans doute pas d'un moindre mérite auprès de Dieu. La pluſpart étoient de glorieux confeſſeurs de Jeſus-Chriſt qui s'étoient ſignalez durant les perſecutions de Galere Maximien, de Maximin Daïa & de Licinius. Pluſieurs en portoient encore les marques ſur le corps comme nous l'avons remarqué de Pot-Ammon * & de Paphnuce. En general il y en avoit peu ou preſque point qui n'euſſent ſouffert quelque tourment, la priſon, le banniſſement, ou la confiſcation de leurs biens. L'Egliſe ne prétend pas neanmoins nous faire honorer de telle ſorte cette ſainte aſſemblée qu'elle veuille nous faire entendre que de ces 318 Peres qui la compoſoient, & qui étoient alors catholiques, défenſeurs de la divinité du verbe éternel, il n'y en A euſt pas un qui ne méritaſt un culte religieux après ſa mort. Car ce qu'elle ſçait de *Marcel* d'Ancyre en Galatie que les perſecutions des Ariens firent jetter dans le Sabellianiſme pour s'éloigner d'eux, de *Macedone* de Mopſueſte en Cilicie qui devint Arien dans la ſuite, & de quelques autres * encore à qui Dieu n'accorda point la grace de la perſeverance, ne peut lui laiſſer oublier le diſcernement qu'elle y doit preſcrire. Auſſi ſon intention dans la fête de ce jour eſt que nous nous bornions à ce qui s'eſt fait ſimplement dans le concile de Nicée par le mouvement du ſaint Eſprit qui préſidoit à l'aſſemblée.

* Les Grecs ont fait Potamon de Pot-Ammon.

* Nous ne prétendons pas y comprendre Oſius qui n'eſt tombé que par foibleſſe.

IV. L'ouverture s'en fit le XIX de juin ou dès le XX de may l'an de Jeſus-Chriſt 325 dans une grande B ſalle au milieu du palais où l'empereur Conſtantin ſe rendit & s'aſſit ſur un petit ſiége d'or au haut de la ſalle, mais hors des rangs des évêques. Il y fut harangué par un prélat des plus apparens qui étoit aſſis le premier du côté droit, & que l'on croit avoir été ſaint Euſtathe d'Antioche. Il répondit en latin pour la majeſté de l'empire, quoique la pluſpart des Peres de l'aſſemblée ne ſçuſſent preſque que la langue grecque qui étoit celle de tout l'Orient, & la plus étendue alors dans l'Egliſe. La doctrine de l'hereſiarque Arius qui faiſoit le principal ſujet de la convocation fut examinée d'abord & condamnée. On y confirma celle de l'Egliſe touchant la divinité du fils de Dieu : & pour aller au devant des détours & de la ſupercherie C des heretiques, on inventa, ou plûtôt on reſolut d'employer le mot de *conſubſtantiel* pour faire entendre à tout le monde que le Fils n'eſt pas ſeulement ſemblable au Pere éternel, mais qu'il eſt encore de la même ſubſtance. Après que l'on fut convenu de ce mot ſi redoutable & ſi odieux aux Ariens, & qu'on en euſt encore choiſi d'autres qu'on jugea les plus propres pour exprimer la foy catholique, Oſius en dreſſa le formulaire que nous appellons encore aujourd'hui *le ſymbole de Nicée*. Tous les évêques y ſouſcrivirent, ceux même qui défendoient Arius, hors deux * qui lui demeurerent opiniâtrement attachez, & qui ſe firent condamner avec lui. Après cette grande déciſion qui a toûjours paſſé depuis pour une regle D de la foy dans l'Egliſe, on traita la queſtion fameuſe de la Paſque qui faiſoit le ſecond motif de l'aſſemblée du Concile. Tous les évêques convinrent de garder l'uniformité par toute l'Egliſe dans ſa celebration. Le jour en fut fixé au dimanche qui ſuivroit immédiatement la pleine lune d'après l'équinoxe du printemps, parce qu'il s'agiſſoit de faire honorer en ce jour la reſurrection de Jeſus-Chriſt, & qu'on étoit aſſuré que N. S. étoit reſſuſcité le dimanche qui avoit ſuivi de plus près la paſque des Juifs. Le concile pourvut enſuite au ſchiſme des Meleciens qui diviſoient l'Egypte depuis le commencement du ſiécle : on ôta tout pouvoir à leur chef Melece év. de Lycople, & on lui E fit grace du reſte, quoi qu'il n'en méritaſt point. On fit enſuite quelques canons ou regles generales de diſcipline, non pour en établir une nouvelle, mais pour maintenir l'ancienne qui ſe relachoit. Le nombre en fut ſi petit que l'antiquité n'en comptoit pas plus de vingt : mais le reſpect que l'on a eu pour ce ſaint Concile a fait paſſer ſous ſon nom beaucoup d'autres regles qu'il n'avoit pas faites, & dans ces derniers ſiécles les Orientaux lui ont attribué toute l'ancienne diſcipline * de l'Egliſe.

Euſeb. l. 3. vit. Conſt. c. 10. 11. 12. 13. Theod. l. 1. c. 7. Socr l. c. 9.

Conſtantin ſavoit fort bien le grec, mais ce qu'il diſoit en latin étoit auſſi-tôt expliqué par un interprete.

Homouſios. Ce mot n'étoit pas nouveau parmi les catholiques.

* Theonas & Second.

* Les canons Arabiques du conc. de Nicée.

V. On fit la cloture du Concile le XXV. jour d'aouſt après deux mois & une ſemaine de ſéance. Il y avoit

avoit un mois précisément que commençoit la vingtiéme année du regne de Constantin. Mais pour rendre la joye publique plus generale & plus parfaite il avoit voulu differer jusqu'à la conclusion de cette sainte assemblée cette fête que l'on appelloit des Vicennales qui devoit se celebrer par tout l'empire avec grande solennité, afin qu'elle fust commune pour l'heureux succés du concile & de son regne. Eusebe de Césarée en Palestine y prononça un panegyrique à la louange de l'empereur en sa presence au milieu des évêques. La fête se termina par un magnifique festin que l'empereur fit à tous les évêques du concile, & qui fut regardé comme un sacrifice qu'il faisoit à Dieu en actions de graces. Mais nous ne pouvons deviner pourquoy on a choisi le x. de juillet pour honorer la mémoire de ce Concile, n'ayant ni commencé ni fini en ce jour. C'étoit celui des Syriens & des autres Orientaux, mais non pas celui des Grecs qui ont pris en beaucoup d'endroits le 28. de may, en quelques autres le lendemain, & en d'autres encore le dimanche d'avant la Pentecôte pour faire une mémoire generale des Trois-cens dix-huit Peres de Nicée. Le prêtre Georges de Cesarée en Cappadoce, mal nommé, Gregoire, raconte des choses merveilleuses tant de ces saints Prélats en general que de la ville de Nicée, qui seroient fort propres à faire voir comment Dieu auroit voulu manifestement autoriser le culte religieux de ce Concile. Mais Georges qui est un fort bon témoin du culte qu'on rendoit de son temps à ce Concile a vêcu trop tard pour pouvoir garantir les faits qu'il avance, n'ayant écrit que vers le milieu du dixiéme siecle.

Lipoman. t. 6. Surius t. 4. Baron. an. 325. n. 185. Genebrard. calend. Herm. l. 2. vit. Ath. p. 198. c. ult. Lipom. Sur.

VI. Au reste ce Concile n'est pas l'unique dont les Grecs ayent fait une fête pour en honorer la mémoire. Après qu'on eut rétabli par tout l'honneur des saintes Images au IX siecle, ils choisirent le XXVI jour de juillet pour celebrer les *six premiers Conciles œcumeniques* en une seule fête, & principalement ceux d'*Ephese* & de *Chalcedoine* tenus contre Nestorius & Eutychès : & depuis encore ils instituerent la fête du *second Concile de Nicée* à part, celui qui s'étoit tenu au VIII siecle en faveur des saintes Images, & la remirent à l'onziéme d'octobre, ou plûtôt au dimanche suivant. Mais comme nous ne trouvons point ce culte des saints Conciles parmi les usages de l'Eglise latine, nous nous dispenserons d'en donner l'histoire dans cet ouvrage, & nous nous contenterons d'avoir proposé celle du premier de ces Conciles qui a servi de modele aux autres, & d'ajouter que les Moscovites ou Russiens ont suivi les Grecs dans ce culte comme dans le reste de leurs rits.

Ex Typic. Gr. Papebroch. Ephemer. Gr. Mosc. p. 56. & p. 47. 48. Item Horolog. Græcor.

VIII. siécl. *III. Ste AMELBERGE ou Ste AMALBERGE, Vierge.*

&

VII. siecl. *IV. Ste AMALBERGE VEUVE, MERE de plusieurs Saints*

I. L'Eglise des Païs-bas fait en ce jour la fête de deux Saintes du nom d'AMALBERGE, l'une vierge qui vivoit au huitiéme siecle, l'autre veuve qui étoit d'un siecle plus ancienne. Celle que l'on honore comme vierge étoit du païs des Ardennes, & l'on dit qu'elle vint au monde du temps que Pepin & Carloman enfans de Charles Martel gouvernoient la monarchie Françoise sous le titre de maires du palais. On ajoute qu'elle fut religieuse à Munster-Bilsen qui est aujourd'hui un chapitre de chanoinesses près de Liege. Ce fut pour elle non seulement une excellente école où elle apprit à pratiquer toutes les vertus dont Dieu lui avoit mit les semences dans le cœur, mais encore un asyle contre les poursuites & les violences d'un grand seigneur qui la recherchea longtemps. Elle avoit aimé Jesus-Christ dès sa plus tendre enfance : & dès qu'elle eut connu la vie qu'il avoit menée sur la terre, & les promesses qu'il avoit faites à ceux qui voudroient le suivre, elle avoit renoncé à tout pour l'amour de lui. Pour tâcher de l'imiter dans sa pauvreté, ses souffrances & ses humiliations, elle avoit méprisé les grands biens de sa famille & rejetté les plaisirs de la vie. Lors qu'on la vouloit parer de riches habits & qu'on la vouloit traiter délicatement, elle demandoit si Jesus-Christ en avoit usé de la sorte : & ce grand exemple obligeoit les personnes qui la gouvernoient à suivre une partie de ses desirs. Ayant perdu ses parens avant que d'entrer en religion, elle demeura quelques années dans la maison paternelle qui étoit une terre considerable sur l'Escaut, avec son frere *Rodin* qui de son côté se consacra depuis au service de Dieu & alla, dit-on, passer le reste de ses jours au Mont-Cassin en Italie. Amalberge vivoit déja chez elle aussi regulierement qu'elle fit depuis dans le monastere : elle passoit tout son temps dans la retraite, le silence, la priere, le jeûne, & le retranchement de tout ce qui pouvoit flater ses sens. Elle ne rendoit visite qu'aux églises & aux hôpitaux. Elle faisoit profession de n'avoir point de parens plus proches ni de plus grands amis que les pauvres de Jesus-Christ à qui elle distribuoit tous ses biens avec joye.

Vers l'an 741.

Radbod. homil. ap. Mabill. part 1. sæc. 3. p. 241.

II. Quoi qu'elle fust fort retirée & qu'elle vêquist dans une mortification qui sembloit devoir écarter d'elle ceux qui cherchoient à satisfaire leurs passions, elle ne laissa point d'être beaucoup tourmentée, sur tout par ce seigneur dont nous avons parlé, & que quelques-uns ont pris sans apparence pour l'un des fils du roy Pepin. Les caresses du jeune homme furent si brusques & si violentes, qu'en voulant tirer Amalberge de force il lui cassa un os du bras. Cet accident le mit en fuite & l'empêcha au moins de revenir. La Sainte ayant eu beaucoup de peine à en guerir, & ne se jugeant plus en sureté dans le monde, crut devoir mettre à couvert dans quelque monastere la virginité qu'elle avoit vouée à Jesus-Christ, & se retira ainsi à Munster-Bilsen, où après s'être sanctifiée dans la pratique de toutes les vertus religieuses, elle mourut vers l'an 772. âgée d'environ 31 ans. On dit qu'elle fut enterrée à Temseck sur l'Escaut, qui étoit un village de sa seigneurie où elle avoit fait bâtir une église en l'honneur de la sainte Vierge qui a depuis porté son nom. Son corps n'y demeura neanmoins que jusqu'à ce que le comte Baudoin surnommé de Fer gendre de Charles le Chauve, le fit transporter à Gand & mettre dans l'abbaïe de Blandinberg auprès de celui de saint Bertou : ce qui arriva vers la fin du neuviéme siecle, auquel le culte de cette Sainte étoit déja tout public dans l'Eglise. Mais ses reliques furent brûlées & jettées au vent par les heretiques du seiziéme siecle avec celles de saint Bertou & de plusieurs autres Saints que les comtes de Flandres avoient eu la devotion de rassembler à Gand. La principale fête de sainte Amalberge se celebre le x. de juillet qu'on a pris pour le jour de sa mort, & nous avons encore une homelie ou un panegyrique que Radbod évêque

Vers l'an 772.

Ou Bras de fer.

Ou l'an 870. selon d'autres.

que d'Utrecht qui vivoit à la fin du neuviéme siécle, prononça au jour de cette fête en son honneur. C'est le seul titre dont nous avons cru pouvoir nous servir pour parler d'elle, quoique six-vingts ans écoulez depuis sa mort, & la liberté que l'orateur avoit d'orner son discours ayent pu faire ajoûter quelque chose à la verité des faits. La fête de sa premiere translation ou de l'arrivée de ses reliques à Gand, se fait le XXVII jour d'octobre, & celle de la seconde le premier jour de may. Cela ne regardoit sans doute que le monastere de Blandinberg, parce qu'on dit que l'institution de la fête principale de la Sainte ne fut établie à Gand & dans le territoire qui en a fait depuis le diocése qu'en l'an 1331. par Guillaume évêque de Tournay. Mais elle est beaucoup plus ancienne dans les lieux où la Sainte a vêcu. Les martyrologes du IX siécle n'en font point mention parce qu'ils parlent rarement des Saints du VIII.

Molan. indic. fol. 9.

§. 2. *Ste AMALBERGE deux fois veuve, mere de sainte Gudule, de sainte Pharaïlde, &c.*

VII. siécl.

Molan. ad Usuard. fol. 98. Surius, t. 4. p. 164. Baron. not. martyr p. 289. Bolland. t. 1. januar. 515. col. 2. Vit. Pharaïld. & Gudila ap. Boll. jan.

LEs églises des Païs-bas font encore aujourd'huy la fête d'une autre sainte AMALBERGE qui n'est pas moins celebre & qui est plus ancienne de plus d'un siécle. L'histoire ne nous a point conservé le nom de son pere qui étoit l'un des premiers seigneurs de la cour de France en Austrasie, ni celui de sa mere qui étoit sœur du B. Pepin de Landen maire du palais & gouverneur du roy saint Sigebert pere de sainte Gertrude & de sainte Begghe, & trisayeul du roy Pepin. Elle naquit vers les commencemens du septiéme siécle : mais ayant perdu ses parens en bas âge, elle fut élevée sous l'autorité de son oncle maternel qui eut soin de lui procurer une éducation toute chretienne comme à ses propres filles. Les sentimens de pieté qu'on lui inspira la portoient à desirer de demeurer toute sa vie dans la virginité, & à se consacrer à Dieu dans cet état comme fit sa cousine Gertrude. Mais elle n'eut point la force de desobéir à son oncle Pepin qui, sans s'arrêter beaucoup à sa répugnance, la maria à un grand seigneur nommé Thierry déja veuf & pere de deux enfans. Elle lui donna une fille nommée Pharaïlde dont on fait la fête le IV de janvier, comme d'une sainte veuve qui avoit sçu conserver sa virginité dans l'état du mariage. Thierry étant mort quelques années après, Amalberge fut remariée par Pepin qui étoit tout-puissant dans le royaume d'Austrasie & qui lui fit épouser le comte Witger de la premiere noblesse du Brabant. Elle eut de ce second lit deux filles * qui furent sainte Gudule ou sainte Goule, & sainte Reinelde ou sainte Ernelle, & un fils nommé Emebert ou Ablebert qui fut, dit-on, évêque d'Arras & de Cambray dans un âge fort avancé. Nous avons parlé de la premiere qui est la grande patrone de Bruxelles au VIII de janvier. On fait la fête de la seconde au païs de Cleves comme d'une vierge martyre, le XVI de juillet. Celle de saint Emebert leur frere est marquée au XV de janvier. On ne doit point douter qu'une sainteté si generalement répandue sur tous les enfans d'une seule famille, ne fust le fruit de l'éducation que leur mere leur avoit procurée. Amalberge attiroit sans cesse sur eux les bénédictions du ciel comme sur elle-même par la pureté de sa vie, par l'ardeur de ses prieres & par la pieté des instructions qu'elle leur donnoit. Son mary Witger n'en fut pas exclu. Touché du desir de ne plus servir que Dieu à l'exemple de sa femme, il consentit de bon cœur à une séparation après avoir pourvû à l'état de leurs enfans communs qui embrasserent tous la continence. Witger entra quelques années après dans un monastere d'hommes où il finit heureusement ses jours. Amalberge se retira vers la riviere de Sambre en un lieu qui étoit à elle selon toutes les apparences, où elle demeura jusqu'à ce que le monastere de Maubeuge eust été fondé par sainte Aldegonde qui lui étoit parente. Elle reçut le voile de viduité & de religion des mains de saint Aubert évêque d'Arras & de Cambray & mena une vie pénitente dans les jeûnes, les veilles & la priere continuelle. Elle s'y sanctifia par le saint usage qu'elle fit des graces du ciel : & elle mourut de la mort des justes vers l'an 670 le X jour de juillet, d'où il paroît qu'on a pris occasion de fixer le jour de la mort de sainte Amalberge religieuse de Munster-Bilsen dont nous avons parlé. Nôtre Sainte fut pleurée & par toutes les religieuses de Maubeuge & par tous les pauvres des villages d'alentour comme leur mere commune. Ce n'étoit pas encore alors l'usage d'enterrer personne dans le monastere de Maubeuge, sur tout lors qu'elle étoit de quelque considération : & sainte Aldegonde même qui en étoit la fondatrice & l'abbesse & qui mourut quelques années après, fut enterrée à Coursolre. C'est pourquoy on prit la résolution de porter le corps de sainte Amalberge à Lobbes qui étoit un monastere d'hommes à quelques lieues de là, fondé depuis quinze ou seize ans par saint Landelin sur la riviere de Sambre dans le même diocése de Cambray. On n'en peut deviner d'autre raison que la vue des bienfaits que nôtre Sainte avoit faits à cette maison comme à beaucoup d'autres monasteres de l'un & de l'autre sexe que l'on avoit bâtis de son temps entre les rivieres de l'Escaut & de la Meuse : outre que son mary Witger s'y étoit retiré pour y finir ses jours dans la profession monastique. Son convoy fut accompagné de toutes les religieuses de Maubeuge & d'une multitude de peuple qui en augmenta la pompe. Ses reliques furent transportées dans la suite des temps à Binche petite ville de Haynaut à deux petites lieues de là, pour être plus à couvert des insultes des infidelles & des barbares qui faisoient de frequentes irruptions dans le païs : & elles y sont toûjours demeurées depuis. La fête de sainte Amalberge s'y fait le X de juillet comme à Lobbes & dans les autres lieux des Païs-bas où son culte est établi : & il paroît que c'est par erreur que Molanus suivi de Baronius l'a marquée au X de juin. Le martyrologe Romain qui fait mention de sainte Amalberge vierge au X de juillet, ne parle de sainte Amalberge veuve en aucun endroit.

Ann. ap. Sur. p. 164.

* On lui donne une troisiéme fille nommée Ermelein-de dont on n'a pas de connoissance.

Vers l'an 650.

662.

670.

Molan. ad Us. fol. 96. Molan. indic. fol. 9. Bar. not. M. p. 289.

V. S. CANUT ROY DE DANEMARC, *Martyr.*

XI. siécle.

I. KNut ou *Knuton*, que nous appellons communément CANUT, étoit fils naturel de Swein ou Suénon II. du nom roy de Danemarc, & petit neveu du grand Canut qui subjugua l'Angleterre & qui épousa la mere de saint Edouard dont nous avons parlé au V. de janvier. Le roy son pere qui n'avoit point d'enfans legitimes s'étant mis dans la dévotion, comme il parut par une pénitence publique qu'il voulut bien faire à la vue de ses peuples pour avoir fait mourir un homme injustement, eut soin de le faire élever par de sages gouverneurs qui furent profiter avantageusement

Saxo Grammat. l. 11. hist. Dan.

J. Magn. hist. 18. c. 11.

tageusement des excellentes qualitez qu'il avoit re- A çues de la nature. Canut répondit parfaitement à leur éducation, & il se perfectionna en peu de temps dans tous les exercices de l'esprit & du corps qui convenoient à sa naissance. Il s'accoûtuma dès sa premiere jeunesse aux pénibles travaux de la guerre, & il executa de grandes & de hardies entreprises en un âge où les autres peuvent à peine en être les spectateurs. (Saxo l. 11. fol. 106.) Il purgea la mer de pirates qui desoloient les côtes, vainquit les Estons qui exerçoient divers brigandages sur leurs voisins, & domta les peuples de la province de Sembie qui fut ensuite soûmise à la couronne de Danemarc. Ces grands B succès suivis de quelques autres encore, lui frayoient sans doute le chemin au trône. Mais après la mort du roy Suénon son pere, les Danois se souvenant des perils ausquels son courage les avoit exposez pour le seconder lors que son pouvoir étoit encore limité, craignirent que s'ils lui mettoient la couronne sur la tête son humeur guerriere ne leur en fist courir encore de nouveaux & de plus grands. C'est pour cette raison qu'ils lui préférérent son frere Harauld qui étoit son aîné, mais peu propre au gouvernement à cause de sa stupidité & de sa paresse qui l'avoit rendu lâche & vicieux. Canut à la grandeur de qui le mérite faisoit ainsi obstacle, se voyant chassé d'un état qui lui devoit sa gloire & une grande par- C tie de sa puissance se retira en Suede auprès du roy Halstan qui le traita comme le demandoit sa vertu. Haraud qui ne pouvoit long-temps soutenir le poids de la couronne l'envoya presser de revenir, & lui offrit de la partager avec lui. Mais Canut ayant reconnu que c'étoit un artifice pour le perdre eut assez de prudence pour ne pas se fier dans sa mauvaise fortune aux promesses d'un homme qui lors même qu'elle étoit la meilleure lui avoit fait assez connoître sa mauvaise volonté. Il fut assez genereux pour résister aux occasions qui se presenterent de faire souffrir à son païs la peine que méritoit son ingratitude. Mais loin de vouloir tourner ses armes contre lui, il les employa encore pour son D service, & continua toûjours avec le même succès la guerre qu'il avoit commencée contre les ennemis du Danemarc au levant de la Scanie qui étoit la seule province du royaume qui demeurast attachée à lui. Cette grandeur d'ame qui lui faisoit ainsi vanger l'injure par des bienfaits, ne demeura pourtant pas long-temps sans récompense. Car Harauld étant mort après deux ans de regne il fut rappellé avec honneur & élevé sur le trône qui étoit dû à son merite par les suffrages même de ce frere qui lui avoit été si indignement préferé en un païs où l'ordre de la naissance ne donnoit point de rang quand il se trouvoit seul.

II. Ses premiers soins après son élevation furent d'employer les forces du royaume pour achever contre les ennemis de l'état la guerre qu'il avoit commencée fort jeune sous le roy son pere, & E continuée durant son exil. Il la termina plus glorieusement encore pour la religion que pour sa propre réputation ou pour l'interêt de sa couronne. Car ayant entierement assujetti les provinces éloignées des Cures ou de Curland au levant de la mer Baltique, de Sembie ou Samogitie & d'Estonie ou Esten qui compose maintenant la Livonie au nord de la Lithuanie, il parut qu'il ne s'en étoit rendu le maître que pour y faire regner Jesus-Christ. N'ayant plus d'ennemis à combattre il songea à se marier, & il épousa Ethle ou Adéle fille de Robert comte de Flandres dont il eut Charles surnommé le Bon que l'église regarde comme un bienheureux. C'est celui qui fut comte de Flandres & dont nous avons parlé au second jour de mars. Il s'appliqua aussi-tôt à faire refleurir les loix & la justice dans son royaume & à rétablir l'ancienne discipline que l'insolence & les diverses entreprises des Grands avoient fait relâcher par tout ses états. Il fit de severes, mais de saintes ordonnances pour ce sujet sans que ni la proximité du sang, ni l'amitié, ni telle autre considération que ce fust lui pust arracher l'impunité du crime & du desordre. Il ne fit rien qu'avec beaucoup de prudence & d'équité. Mais ce qui devoit faire aimer & respecter sa vertu lui attira la haine & le mépris des personnes les plus puissantes qui ne pouvoient souffrir que l'on reprimast la tyrannie qu'ils exerçoient sur leurs inferieurs. Canut ne crut pas devoir s'arrêter à leurs murmures & à leurs mécontentemens. Comme son principal objet étoit la gloire de Dieu & l'interêt de l'Eglise, il accorda plusieurs graces à ceux qui en étoient les (Sax. ibid. trad. d'And.) ministres dans son royaume. Et parce que les peuples grossiers & rustiques étoient peu accoûtumez à rendre aux évêques le respect qui leur étoit dû, & qu'il ne pouvoit souffrir qu'on les traitast comme des personnes ordinaires, il ordonna par une déclaration expresse qu'ils précederoient les ducs, & auroient le rang des princes dans l'état, afin de les autoriser & d'élever par ces honneurs, qui seroient assez inutiles à l'Eglise d'ailleurs, les esprits à la considération de celui qu'ils representent. Il exempta même les ecclesiastiques de la jurisdiction seculiere, voulant qu'ils n'eussent plus à répondre qu'à leurs évêques. Il fit aussi ce qu'il put pour accoûtumer les peuples à payer les décimes à l'Eglise, mais il n'en put venir à bout. Il fit paroître une magnificence vraiment royale à bâtir & fonder des églises en beaucoup de lieux, & sa liberalité à les orner & les enrichir. Il donna même à celle de Roschild capitale de son royaume la couronne qu'il portoit aux grandes solennitez, & qui étoit d'un tres-grand prix. Mais comme par cette raison elle étoit plus exposée au sacrilége des Ravisseurs que les autres richesses du trésor sacré il fit imposer par les évêques la peine d'excommunication à ceux qui oseroient y attenter. Il fit aussi un édit pour rendre inviolables cette oblation & les autres effets de sa pieté, & pour empêcher qu'on ne pust ravir à l'Eglise ce dont il se dépouilloit pour l'enrichir.

III. C'est ainsi que ce prince qui veilloit sans cesse pour le bien & la grandeur de son état avoit les yeux ouverts, particulierement sur ce qui regardoit l'avancement de la religion. Sa charité pour ses sujets étoit si tendre que pour les décharger de l'incommodité que leur causoit l'excessive dépense de ses freres que la jeunesse empêchoit de se regler, il se chargea de leur entretien, & laissa seulement à Olaf qui le suivoit la province de Slesvick comme en appanage. Rien n'étoit plus contraire au dessein qu'il avoit de corriger les vices de ses peuples que la faineantise & l'oisiveté. C'est ce qui lui faisoit chercher de louables & utiles occupations pour les soûtenir dans l'action. Le commerce n'étoit pas assez grand en Danemarc pour produire cet effet, la sterilité du terrain ne faisoit guéres envie de labourer, & les exercices publics de l'esprit n'étoient que pour un tres-petit nombre de personnes. Le roy méditant sur les moyens de trouver quelque autre expedient, songea que la plus grande gloire que le Danemarc eust jamais acquise avoit été la conquête de l'Angleterre faite l'an 1016 par Canut le Grand, & perdue depuis sous

sous ses successeurs. Il crut que s'il entreprenoit de la reconquerir, il donneroit assez d'occupation à ses peuples. Il en communiqua le dessein à Olaf l'aîné de ses freres, & par son avis il en fit l'ouverture à ses peuples qui témoignerent s'y porter avec joye. Mais il ne savoit pas qu'Olaf agissoit par les mouvemens d'une secrete jalousie & par l'ambition qu'il avoit de pouvoir par quelque moyen que ce fust monter sur le trône en sa place. Son habileté & sa pénétration lui firent neanmoins découvrir quelque chose de suspect dans la suite: mais sa bonté s'opposoit à sa lumiere. Olaf insensible à toutes les faveurs du roy son frere & aux devoirs de la nature couvroit d'une apparence de zele & de fidelité la trahison dont il esperoit que cette nouvelle entreprise lui faciliteroit le succès. Non content de louer le dessein du roy, il en pressoit l'execution, non parce qu'il crust qu'il fust possible de recouvrer un aussi puissant royaume qu'étoit l'Angleterre depuis qu'il étoit entre les mains de Guillaume le Conquerant duc de Normandie: mais afin que la difficulté de l'entreprise attirast la haine des peuples sur celui qui en étoit l'auteur. Il gagna aisément plusieurs des Grands du royaume qui étoient déja mécontens du roy pour les raisons que nous avons rapportées, & il les fit entrer dans ses vues avec beaucoup de secret, se servant avantageusement du mauvais succès des troupes que Canut avoit envoyées l'an 1069 au secours des rebelles d'Angleterre contre le roy Guillaume qui les avoit taillées en pieces. Cependant le roy de Danemarc qui ne se défioit de rien partit pour s'embarquer sur sa flotte. Mais Olaf se fit attendre si long-temps que l'impatience rallentit extrêmement la vigueur de l'armée. Le perfide alleguoit toûjours de nouvelles excuses de son retardement pour obliger le roy à partir sans lui, & prendre occasion en son absence de le dépouiller de son royaume, ou pour ennuïer tellement ses troupes par ses longueurs qu'elles l'abandonnassent à la fin. D'où il s'ensuivroit selon son raisonnement que le roy tomberoit dans le mépris s'il ne châtioit pas les deserteurs, ou qu'il se rendroit odieux s'il les punissoit aussi severement qu'ils le méritoient. Cet artifice lui réussit, & presque tous les soldats se retirerent. Mais le roy ayant enfin découvert la trahison alla avec une troupe de gens choisis à Slesvick avec tant de diligence, qu'il y surprit Olaf. Il le convainquit de son crime, & ordonna à ses soldats de l'enchaîner. Ils le refuserent, parce que ces peuples avoient tant de veneration pour les rois qu'ils croyoient les chaînes plus dures à supporter que la mort à ceux qui avoient l'honneur d'être de leur sang, parce que les liens sont la marque d'une condition basse & servile, au lieu que la mort est commune à tous les hommes. Mais le prince Eric son autre frere se croyant obligé de préferer l'obéissance qui étoit due au roy dans une chose si juste à l'affection pour un frere aussi méchant qu'étoit Olaf, fit hardiment ce que les soldats ne voulurent point faire. Ne le regardant plus comme un frere, mais comme un traître & un parricide, il oublia ce que la nature auroit demandé en une autre occasion pour se rendre à ce que la justice exigeoit de lui. Olaf fut donc enchaîné & envoyé par mer en Flandres où il fut enfermé dans une citadelle. Les Grands qui avoient part à sa conspiration ne purent se vanger autrement qu'en formant adroitement de nouveaux retardemens au départ du roy: ce qui fit que par les sollicitations secretes de leurs émissaires les soldats qui restoient dans son armée se

A débanderent presque tous sans qu'on sçust à qui s'en prendre.

IV. Le roy qui avoit toûjours en vue le service de Dieu, crut pouvoir profiter de cette occasion pour tâcher d'établir le payement des décimes en faveur de l'Eglise. Il proposa aux peuples pour cela ou de satisfaire à ce tribut de pieté, ou de payer une tres-grosse amende en punition de la desertion generale des troupes. Les peuples choisirent le dernier, tant ils avoient horreur des décimes qu'ils regardoient comme un joug insupportable à cause qu'il devoit être perpetuel. Canut fâché de ce choix & voulant essayer encore de leur faire préferer à une grande incommodité presente une legere imposition qui n'étoit proprement que pour ceux qui B viendroient après eux, nomma des commissaires pour lever l'amende, afin que le desir de s'en décharger les portast à aimer mieux payer les décimes. La rigueur qu'apporterent ces commissaires* dans l'execution de ses ordres irrita sur tout les mécontens qui en prirent occasion de soulever les peuples contre l'autorité du roy. Les commissaires furent massacrez, & la fureur des rebelles alla si loin que Canut ne se croyant pas en sureté dans son palais, se retira à Slesvick avec sa femme & ses enfans d'où il passa dans l'isle de Fionie avec ceux qui lui étoient demeurez fidelles & qui se trouvoient en assez petit nombre. Il donna ordre en même temps à tout ce qui étoit necessaire pour transporter sa femme & ses enfans en Flan- C dres auprès de son beau-frere s'il ne pouvoit corriger la fortune. Cependant les rebelles fiers de sa retraite qu'ils regardoient comme leur premiere victoire resolurent de venir l'attaquer avec des troupes & de lui ôter la vie avec la couronne. Canut averti de leurs projets voulut passer de Fionie en Seland où consistoit principalement ce qui lui étoit resté de forces. Il en fut détourné par un de ses officiers nommé Blaccon en qui il se confioit. Ce traitre qui entretenoit des intelligences secretes avec les rebelles, voulant l'amuser lui promit de negocier de telle sorte avec ses peuples qu'il les rameneroit à leur devoir. Le roy le crut, le laissa aller comme pour faire son traité. Ce perfide entremetteur après beaucoup d'allées & de D venues lui fit croire enfin que toutes choses étoient accommodées, quoiqu'il n'eust rien fait que pour tramer sa perte & le livrer à ses ennemis. Canut qui se reposoit sur sa bonne foy & qui joignant la pieté à la clemence aimoit beaucoup mieux dissiper cette tempête en implorant la misericorde de Dieu sur lui & sur ses peuples, que de l'appaiser en répandant le sang de ses sujets, alla faire ses prieres dans l'église de saint Alban. Il y fut assiegé par une troupe de rebelles que Blaccon avoit instruits. Les soldats de sa garde conduits par les princes Eric & Benoît freres de sa majesté, allerent genereusement à eux plûtôt pour mourir avec leur maître, que dans l'esperance de pouvoir E le défendre contre une si grande multitude de gens armez. Benoît fut tué à la porte de l'église après en avoir long-temps disputé l'entrée aux rebelles avec un courage extraordinaire. Eric s'étant trouvé enveloppé en dehors dans un bataillon, traversa seul la foule l'épée à la main, mais il ne put rentrer dans l'église. Le roy voyant que le peril étoit inévitable, abandonna le soin de son corps pour ne plus penser qu'à sauver son ame. Il se confessa avec la même tranquillité d'esprit que s'il n'eust couru aucune fortune: & comme il prioit au pied de l'autel, il fut percé d'un dard lancé par une fenêtre. L'an 1087. Il mourut dans son sang les bras étendus, comme une

* Toston & Horte.

une victime qui s'offroit à Dieu pour l'expiation des pechez du peuple & des siens dans le lieu même où Jesus-Christ comme une hostie sans tache s'offroit à son pere pour le salut de tous les hommes. Mais si Canut reçut par cette espece de martyre la récompense de sa vertu & de la fidelité avec laquelle il avoit servi Dieu toute sa vie, Blaccon reçut en même temps celle de ses crimes & de sa perfidie ayant été tué à la tête des furieux. La reine se retira aussi-tôt en Flandres avec son fils Charles, laissant dans le païs ses deux filles Ingerthe & Cecile qui furent mariées en Suede, où se réfugia aussi le prince Eric lors qu'il vit que les Danois avoient fait revenir Olaf son frere pour le mettre sur le trône.

V. Saxon le Grammairien auteur de grand poids qui vivoit dans le siécle suivant, témoigne que Dieu attesta la sainteté de Canut par divers miracles contre l'insolence des Danois qui osoient faire passer leur parricide pour un acte de pieté, comme s'ils avoient délivré leur païs de la tyrannie par sa mort. Il ajoute que ces miserables ne pouvant obscurcir l'éclat de ces miracles qui continuoient encore de son temps en faveur du Saint, ils aimerent mieux dire que Dieu lui avoit pardonné ses injustices en lui accordant la pénitence à la mort, que d'avouer leur crime. Mais que leurs descendans reconnurent enfin sa sainteté par un culte public qui fut rendu à sa mémoire. Pour expier par quelque sorte de réparation le crime de leurs peres ils dresserent des autels & des églises à Dieu en l'honneur de saint Canut, & y établirent sa fête le x. de juillet qui fut celui de sa mort, & le xix. d'avril qui fut celui de sa translation. On ne sçait pas précisément combien il vêquit ni combien il regna : mais on a sujet de mettre le temps de sa mort à l'an 1087 plutôt qu'en 1081, quoique le x. jour de juillet tombast en un samedy auquel il fut tué en l'une & l'autre de ces années. Le martyrologe Romain qui le qualifie martyr en fait mention au vii. de janvier. Mais ce jour est celui de la mort & de la fête d'un autre S. *Canut* qui étoit son neveu & dont nous croyons pouvoir dire ici un mot pour ôter la confusion. (Boll. t. 1. april. p. 618. col. 1.)

XI. & XII. siécles.

De S. CANUT duc de Juthland ou de Slesvvick, Roy des Obotrites, c'est à dire, de Holstein & Meckelbourg, Martyr.

VI. Saint Canut surnommé *Lavvard*, étoit fils d'Eric le Bon, dont nous venons de parler dans la vie de saint Canut son frere roy de Danemarc, & petit-fils du roy Suénon qui avoit eu cinq fils naturels tous rois successivement après lui. Après la mort de son oncle Olaf en qui la vengeance divine sembloit avoir poursuivi le meurtre de saint Canut durant tout son regne par une famine horrible & d'autres fleaux qui desolerent le Danemarc, son pere Eric fut rappellé de Suede pour monter sur le trône comme l'avoit été saint Canut aprés Harauld. Eric avoit trois fils dont il n'y avoit que le jeune Canut qui fust legime l'ayant eu de sa femme Botilde. Le repentir de ses pechez lui ayant inspiré le desir de quitter le païs pour faire avec sa femme le pelerinage de Jerusalem, il établit vice-roy son frere Nicolas à qui il recommanda le soin de ses enfans, & sur tout de Canut qui devoit lui succeder comme l'unique heritier de sa couronne. Etant mort en chemin dans l'isle de Chypre & sa femme aussi, Nicolas par la cession volontaire de son frere aîné Ubbon se mit en possession du royaume de Danemarc, alleguant la jeunesse comme une raison d'exclusion pour son neveu Canut qui s'élevoit alors sous la conduite de Skyalmon gouverneur des isles de Seland & de Rugen, homme d'une grande sagesse & d'une probité reconnue. Il lui fit épouser Ingiburge niéce de la reine Marguerite sa femme & lui donna de l'employ dans ses armées. Canut fit paroître son courage & sa fermeté dans les dangers, son desinteressement dans la perte des biens de son pere & de sa mere qui perirent en mer comme il les faisoit transporter de Seland en Fionie, sa vertu dans les occasions du peché qu'il évita toûjours avec soin, & sa pieté dans l'amour qu'il avoit pour sa religion. La crainte qu'il eut que le roy son oncle ne lui fist perdre la vie pour assurer à son fils Magnus la couronne qui lui appartenoit, le fit fuir auprés de Lothaire duc de Saxe qui fut depuis empereur. Il revint neanmoins sous la bonne foy de Nicolas qui lui donna ou lui fit acheter au prix de son patrimoine la principauté de Slesvvick avec le titre de duc de Danemarc en Juthland. Il lui confia aussi la conduite de son armée contre Eric ou Henry surnommé Godeschalch, prince de Wenden & des Sclaves que l'on appelloit Obotrites. Il eut toûjours l'avantage sur cet ennemi : mais il usa si genereusement de ses victoires qu'il s'en fit un ami & le reconcilia avec son oncle le roy de Danemarc. La reconnoissance qu'en eut Henry qui étoit d'ailleurs son cousin germain par sa mere Sirithe sœur des cinq rois consecutifs de Danemarc, fit qu'il le déclara son successeur & l'heritier de tous ses états au préjudice de ses enfans même. Lothaire étant parvenu à l'empire l'an 1125, érigea ces états en titre de royaume, & déclara Canut roy des Obotrites, tant afin de conserver l'amitié d'une personne dont il connoissoit la vertu par lui même, que pour l'exciter à maintenir les limites de l'Allemagne & du Danemarc en paix par le succès de ses armes. Elles furent toujours heureuses : mais quelque facilité qu'eut Canut à faire de nouvelles conquêtes il aima mieux procurer la paix à tous ses voisins, réconcilier ses freres ses cousins & les autres princes & seigneurs qui étoient mal ensemble, & se renfermer dans les bornes de son nouveau royaume pour y faire fleurir les loix & la religion.

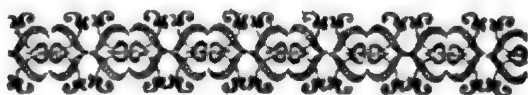
(Né vers l'an 1094. — Saxo Gramm. hist. l. 13. Helmold. chr. — Vers l'an 1105. — Vers l'an 1118. — 1122. — 1125.)

VII. Mais cette prosperité dont il plaisoit à Dieu de récompenser dès cette vie la fidelité avec laquelle Canut le servoit excita une étrange jalousie dans le cœur de son cousin Magnus. Celui-ci sçachant que la couronne de Danemarc que portoit son pere Nicolas étoit due à nôtre Saint craignit qu'il ne se mist en devoir de la recouvrer & de l'en priver. C'est ce qui lui fit prendre des desseins criminels contre sa vie, en quoy il lui étoit d'autant plus facile de réussir que Canut faisoit beaucoup de séjour en Danemarc, soit à Roschild à la cour de son pere, soit à Slesvvick capitale de sa duché de Sud-Jutland. Il tâcha d'abord de le mettre mal avec son pere par des calomnies atroces. Mais n'ayant pu y réussir il resolut de se faire lui-même l'executeur de son crime auquel il se contenta d'associer trois ou quatre gentilshommes. Ces conjurez mirent quelques compagnies de soldats en embuscade dans un bois de l'isle de Falsterland par où ils savoient que Canut devoit passer en revenant de Roschild au païs des Obotrites. Magnus voulut lui tenir compagnie afin qu'il ne se doutast de rien, & l'empécha même de se faire suivre de ses gardes qu'il lui fit envoyer par un autre chemin. Lors qu'ils furent près de l'embuscade, Ma-

gnus le prit aux cheveux : & sans lui donner le loisir de tirer l'épée il lui fendit la tête de la sienne, & les autres conjurez acheverent de le tuer. Il fut enterré sans beaucoup d'appareil à Ryngstad par les enfans de son ancien gouverneur Skyalmon. Mais on prétend que Dieu releva le mérite & la sainteté de son serviteur par l'éclat de divers miracles qui firent vivre honorablement sa mémoire dans l'Eglise qui lui a décerné le culte des martyrs comme à saint Canut son oncle, quoi qu'il n'eust point souffert précisément ni pour la foy ni pour la justice. Sa fête est marquée au VII. de janvier comme au jour de sa mort dans presque tous les martyrologes où il est mention de lui. On n'a point eu intention d'en parler dans le Romain moderne, quoi qu'on ait pris son jour pour marquer son oncle. Les miracles firent lever son corps de terre environ quinze ans après sa mort, & l'on en fit depuis une translation solennelle dont la fête se renouvella tous les ans au XXV. de juin. Après la mort de tous ceux qui avoient eu part à son assassinat, son fils postume Waldemar ayant été élevé sur le trône de Danemarc où sa posterité regna long-temps envoya des ambassadeurs à Rome avec des informations de la vie & des miracles de son pere pour solliciter sa canonization auprès du Pape. Il l'obtint facilement : & lors qu'on eut reçu le bref il assembla des évêques de Danemarc, de Suede & de Norvege à Ryngstad où se fit la ceremonie de la canonization le lendemain de la saint Jean ensuite de la translation dont nous avons parlé. Il y fit en même temps sacrer roy son fils Canut qui n'avoit que sept ans, afin que la consideration du Saint rendist la chose plus auguste & plus inviolable.

Vers l'an 1133.

Bolland. t. 1. jan. p. 391. n. 1. Molan. ad Vs. Cons. Galesin &c. Boll. ibid. p. 401.



XI. JOUR DE JUILLET.

S. PIE, PREMIER DU NOM, Pape.

II. siécle.

I. PIE fils de Rufin, natif de la ville d'Aquilée, étant venu servir l'église Romaine du temps des empereurs Adrien & Antonin, fut choisi pour la gouverner après la mort du pape saint Hygin, qui arriva selon l'opinion la plus probable en l'année de Jesus-Christ 142 la quatriéme du regne d'Antonin. Son pontificat fut assez long, & même assez tranquille, sous un prince à qui la douceur naturelle avoit même fait donner la qualité de Débonnaire. Nous ne doutons pas que dans l'intervalle de quinze ans qu'il dura ce saint Pape n'ait fait beaucoup d'actions remarquables & de reglemens utiles à l'Eglise, mais l'histoire ne nous en a rien conservé. Ce que l'on en a rapporté dans les siecles posterieurs n'a nulle autorité : & l'on est tout accoûtumé maintenant à regarder comme fausses suppositions les deux épitres décretales qu'on lui avoit attribuées, & deux autres lettres adressées sous son nom à saint Just évêque de Vienne. Ce que l'on dit de son frere Hermès auteur prétendu d'un livre écrit par le commandement d'un Ange qui lui étoit, dit-on, apparu sous la forme d'un pasteur paroit avoir été imaginé sur l'histoire de saint Hermas disciple des Apôtres, qui au sentiment des anciens écrivit le fameux livre du Pasteur sous le pontificat de saint Clement.

L'an 142.

Iren. l. 3. c. 3. Eusеb. hist. l. 4. c. 11. Tillem. tom. 2. p. 112. & p. 491. Pearson. post. p. 165. & seq.

Pontifical. a. 1354. ep. Bu..... Cyl. p. 170.

II. Durant celui de saint Pie l'église Romaine fut attaquée par divers heretiques ausquels il s'opposa selon l'obligation que lui en imposoit son ministere : en quoy il eut la joye de se voir puissamment secondé par saint Justin le Philosophe qui avoit formé dans Rome une école de pieté, & qui composa de son temps sa grande apologie pour les Chretiens. Celui des ennemis de l'Eglise qui semble avoir excité le plus la vigilance du saint Pape est l'heresiarque Valentin qui se trouvoit alors à Rome, & qui y faisoit de grands progrès selon que nous l'apprenons de saint Irenée. C'est aussi à son pontificat qu'il faut rapporter ce que saint Epiphane dit que l'on vid arriver à Rome après la mort du Pape saint Hygin au sujet d'un autre heresiarque nommé Marcion. Cet homme ayant été excommunié pour quelque desordre par son propre pere qui étoit évêque dans une ville de la province du Pont vint à Rome demander la communion aux anciens de cette église qui restoient encore d'entre les disciples des Apôtres. Aucun d'eux ne voulut la lui accorder, & tous allegueront qu'ils ne le pouvoient sans la permission de son pere leur saint collégue. C'est ainsi que les prêtres de l'ancienne église appelloient les évêques sans scrupule, sur tout lors qu'ils parloient en corps, soit qu'ils eussent leur propre évêque à leur tête, soit qu'ils eussent le gouvernement de leur église en main durant la vacance du siége. La conduite que Marcion tint depuis justifia ce refus que lui firent les prêtres de Rome soutenus par leur évêque saint Pie. Car au lieu de se soumettre aux canons de la discipline il fit schisme, & il se jetta dans le parti de Cerdon dont il embrassa l'heresie. Saint Pie mourut vers l'an 157 après avoir tenu le siége apostolique environ quinze ans. On dit qu'il fut enterré au bas du mont Vatican près du tombeau de saint Pierre l'onziéme de juillet. Adon a marqué sa fête en ce jour dans son martyrologe ce qui a été suivi par ceux qui sont venus après jusqu'au Romain moderne. Dans ce dernier nôtre Saint est qualifié *martyr* : ce que Baronius a tâché de nous persuader dans ses annales comme dans ses remarques sur ce martyrologe. Mais il ne prouve rien nulle part, & les anciens qui ont parlé de nôtre saint Pape n'ont point sçu apparemment s'il avoit fini sa course par l'effusion de son sang.

L'an 150.

Iren. l. 3. c. 4.

Ep. her. 42. c. 1. & 2.

L'an 157.

Boll. aprili tom. 1. p. 23. prelim.

Ann. 167. n. 3. item not. ad mart.

AUTRES SAINTS DU JOUR onziéme de Juillet.

I. S. JEAN, EVESQUE DE BERGAME, & Martyr.

VII siécle.

JEAN fut consideré comme l'un des plus sçavans & des plus saints prélats du septiéme siecle de l'Eglise. Il fut fait évêque de Bergame dans la Lombardie du temps du roy Aripert & du pape Vitalien. Aripert faisant profession de la foy catholique donna lieu à nôtre saint évêque de purger son diocése de l'hérésie Arienne dont les Lombards l'avoient infecté du temps de ses prédecesseurs. Il vint à bout de chasser de Bergame ceux qui suivoient les impietez de cette secte, & il fut assez heureux pour ramener à la foy catholique toute la ville de Farre qui étoit une isle de la riviere

Vers l'an 656.

Sigon. l. 2. de regn. Ital. p. 41.

viere d'Adda. Il joignit encore ses forces avec celles de Jean Bon évêque de Milan son ami particulier pour déclarer une guerre sainte à ces hérétiques dans toute l'étendue du royaume de Lombardie où ils avoient regné si long-temps. Rien ne contribuoit tant aux frequentes victoires qu'il remportoit sur eux que cette capacité qu'il avoit acquise par son grand savoir jointe à l'opinion que l'on avoit de sa sainteté & qui le faisoit regarder comme un homme qui prouvoit sa doctrine par des miracles. Ses succès furent un peu retardez durant la discorde des deux freres Pertarite

L'an 661. & Gondebert à qui Aripert avoit laissé son royaume. Grimoald duc de Benevent sçut si bien profiter de leur division, qu'il les chassa tous deux & se rendit le maitre de la Lombardie. On avoit tout sujet de craindre qu'il ne rappellast avec lui l'Arianisme dont il faisoit profession & qu'il avoit toûjours favorisé. Mais l'évêque de Bergame travailla si heureusement à l'instruire, qu'il lui fit quitter l'erreur pour embrasser la foy catholique. (Sigon. p. 46.)

673. Après la mort de ce prince & celle de son fils Garibald qui ne fut pas un an sur le trône, Pertarite fils d'Aripert fut rappellé pour y remonter,

673. & il soutint assez bien ce que Jean de Bergame & les autres évêques catholiques faisoient dans ses états pour y rétablir la foy orthodoxe dans sa pureté.

680. Jean s'employa aussi pour empêcher le Monothelisme d'y pulluler. Il alla pour ce sujet à Rome l'an 680, où il assista au concile que le pape Agathon y tint le XXVII. de may. (Coll. conc. t. 6)

A son retour il continua avec son zele ordinaire à rétablir la pureté de la foy & celle des mœurs dans son païs. Il reprenoit les grands & les petits avec une vigueur égale lors qu'il s'agissoit de les retirer du peché. Cette liberté lui auroit été funeste si Dieu n'eust fait connoitre par un effet visible de sa protection qu'elle venoit de lui. Un jour que le Saint étoit à table avec le prince Cunibert que le roy Pertarite son pere avoit associé à la couronne dès l'an 679, & que l'on traitoit de majesté depuis ce temps, il lui fit quelque remontrance sur quelque chose qu'il disoit ou qu'il faisoit contre la justice. Le jeune roy s'en offensa de telle sorte qu'il résolut de le perdre. Il avoit dans son écurie un cheval fougueux que personne n'osoit monter. Il le fit conduire à l'hotellerie du saint évêque & ne permit point qu'on lui en donnast un autre pour s'en retourner de Pavie à Bergame. (Paul. diac. hist. Longob. l. 6. c. 8. sin c. 1. Sigon. supr. p. 49.) Le Saint fut obligé de monter le cheval qui se trouva si doux qu'il n'en reçut aucune incommodité. Cunibert l'ayant appris fut touché de cette merveille : & pour réparer sa faute en quelque sorte il lui fit present du meilleur de ses chevaux qu'il avoit coûtume de monter lui-même, & lui rendit toutes sortes d'honneurs tant qu'il vêquit. Mais le Saint ne demeura point long-temps au monde après cet événement. Car les Ariens ne pouvant souffrir que ce genereux défenseur de la divinité de Jesus-Christ les poursuivist toûjours avec la même vivacité, crurent qu'ils ne pourroient délivrer leur secte qu'en lui ôtant la vie. Ils le firent tuer par des assassins ; & par leur crime

L'an 683. ils lui procurerent la couronne du martyre l'onziéme de juillet de l'an 683. Le martyrologe Romain en fait mention en ce jour comme d'un martyr.

II. SAINT HIDULFE, EVESQUE ou Corevêque de Tréves.

VII & VIII siécles.

I. Saint Hidulfe que le vulguaire appelle saint *Hidon*, étoit né en Baviere, selon l'opinion commune : & ayant été admis à la clericature il avoit servi pendant quelques années l'église de Ratisbonne, jusqu'àce que se sentant touché du desir de se consacrer encore plus particuliérement au service de Dieu, il quitta son païs pour aller dans quelque solitude travailler uniquement à son salut. (Ap. Mosandr. sin Sur. ad d. 23. jul.) On prétend qu'il vint dans le diocése de Tréves, & qu'il y trouva une retraite favorable à son dessein, soit dans un hermitage, soit dans un monastere de la ville même. On ajoute que sa vertu le fit bien-tôt connoitre de ceux ausquels il s'étoit flaté de pouvoir toûjours demeurer caché : & que sa réputation le fit choisir après la mort de saint Numerien pour être fait évêque de Tréves en sa place. Ceux qui prétendent que saint Basiin fut immediatement successeur de saint Numerien ne conviennent pas de ce fait : & il est difficile de bien combattre les raisons qu'ils ont de n'en point convenir. (Le Coint. ann. 666.) Mais rien ne nous empêche de croire que saint Hidulfe fut élu alors chorévêque de Basin, & qu'il ait fait pendant quelques années les fonctions épiscopales dans le diocése de Tréves. (Chron. Senon. l. 3. Spicil. p. 284. 285. & seq. Mabill. sec. 3. part. 2. p. 477. Bult. l. 3. c. 34. n. 5. 6.) Il y travailla non pas comme un mercenaire qui ne cherche que ses propres interêts, mais avec toute la vigilance, tout le zele & toute la charité d'un veritable pasteur qui aime son troupeau. On prétend que ce fut lui qui fit la translation des corps de saint Maximin, de saint Paulin, de saint Agrice, de saint Nicetse évêques de la ville, & de quelques martyrs du païs. (Ap. Mosandr. & le Coint an. 667. n. 34.) Cependant les grandes occupations du ministere épiscopal, au lieu d'étouffer ou de divertir en lui l'amour de la solitude, ne firent que l'allumer encore davantage par la vue des difficultez & des dangers qui accompagnent les obligations des pasteurs de l'Eglise, & par le souvenir des délices spirituelles qu'il avoit goûtées dans la retraite lors qu'il ne se trouvoit chargé que du soin de sa sanctification particuliere. Soit donc qu'il se crust indigne de gouverner l'Eglise de Dieu, soit qu'il se crust obligé de préferer le soin de son salut à celui des autres, il quitta le troupeau qui lui étoit si cher d'ailleurs pour aller se cacher dans la solitude où il croyoit que Dieu l'appelloit. Pour ne rien faire neanmoins que sur l'avis des personnes éclairées & spirituelles il alla consulter l'évêque de Toul qui le confirma dans sa résolution, (Eborin.) & il se retira dans les affreux deserts des monts de Vosge qui servoient déja de retraite à beaucoup d'excellens serviteurs de Dieu qui y vivoient hors du commerce & de la societé des hommes. (L'an 671. ou 676.)

II. Il n'y fut pas long-temps sans se voir poursuivi & environné de diverses personnes que l'odeur de sa vertu attiroit à lui. La peine qu'il eut de renvoyer malgré eux ceux qui souhaitoient servir Dieu sur ses exemples & sur ses instructions, l'obligea de pourvoir aux moyens de les mettre à couvert des injures de l'air & de l'insulte des bêtes. Il obtint des abbez de Senones & d'Estival une place qui étoit entre ces deux monasteres & qui faisoit partie des terres de l'un & de l'autre. Il y en bâtit un troisiéme qui fut appellé Moyen-moûtier pour cette raison, outre qu'il se trouvoit encore entre deux autres, savoir celui de Jointures ou de saint Dié & celui de Bodon-munster. De sorte que

que ces cinq monasteres à une petite distance les uns des autres dans le diocése de Toul faisoient dans leur situation une espece de croix dont le cœur ou le centre étoit Moyen-moûtier. Saint Hidulfe le remplit bien-tôt de disciples qu'il forma sur la regle de l'évangile la plus exacte. Il fit une liaison particuliere avec saint Deodat que nous appellons vulguairement saint Dié, qui ayant quitté l'évêché de Nevers par un motif semblable à celui de nôtre Saint & à celui de saint Gombert évêque de Sens fondateur de Senones, s'étoit refugié dans le desert du Val-de-Galilée où il avoit bâti le monastere de Jointures, changé long temps après en un chapitre de chanoines qui porte maintenant son nom aussi bien que la ville qui s'y est formée. Hidulfe & Deodat postez à deux lieues environ l'un de l'autre se rendoient visite une fois tous les ans pour s'éclaircir & se soûtenir mutuellement dans la carriere commune de la vie spirituelle où ils étoient entrez. Au jour destiné pour cette visite ils partoient à la même heure pour venir l'un au devant de l'autre. Lors qu'ils s'étoient joints ils se mettoient à genoux sur la place même de leur rencontre : & après avoir fait oraison ils se donnoient le baiser de paix, & s'entretenoient ensuite du séjour futur de l'autre vie. Ce saint commerce dura près de huit ans. Mais nous ne pouvons pas assûrer précisément s'il faut mesurer cette espace de l'année 671 à la 679, ou de l'année 676 à la 684. Quoi qu'il en soit, ce fut au bout de ce terme que saint Hidulfe perdit cet excellent ami, si l'on peut dire que les Saints font une perte lors qu'ils se laissent devancer par celui qu'ils doivent suivre dans le repos éternel où ils aspirent & où ils se conduisent.

L'an 679. ou 684.

III. Comme saint Deodat avoit recommandé sa communauté à saint Hidulfe en mourant, les religieux de Jointures ne voulurent point avoir d'autre abbé que lui. Nôtre Saint se vit ainsi obligé de se charger de leur conduite. Il les gouverna neanmoins sans quitter Moyen-moutier, & il mit à Jointures un vicaire qui y fit les fonctions de prieur. Il entretint ces deux maisons dans une union admirable : & en l'honneur de celle qui avoit été entre saint Deodat & lui il permit aux religieux de l'une de visiter ceux de l'autre une fois l'an tour à tour. Il continua les rudes exercices de sa pénitence depuis la mort de saint Deodat pendant l'espace de vingt-huit ans que Dieu le laissa vivre après son ami avec un courage & une uniformité de conduite qui surprenoit tout le monde. Il étoit d'une santé si robuste, que dans sa derniere vieillesse même il s'occupoit encore au travail des mains & en gagnoit ce qui étoit necessaire pour fournir à sa nourriture & à ses habits. Il avoit en un haut degré le don de componction que son exemple seul inspiroit aux autres, sans qu'il fust obligé de la leur prêcher. Le nombre de ses disciples s'accrut de telle sorte, qu'il se vit le pere de près de trois cens religieux, dont les uns demeuroient à Moyen-moutier, les autres aux environs dans diverses cellules. Il faut sans doute comprendre dans ce nombre ceux du monastere de Jointures qui se consideroient comme ses veritables enfans, quoi qu'il eust toûjours la modestie de les regarder comme étant à saint Deodat son ami. Il eut au reste tant de tendresse pour eux, que songeant à se décharger & à se procurer du temps treize ans avant sa mort pour vacquer à la contemplation, il ne voulut pas quitter la conduite du monastere de Jointures. Il aima mieux se démettre de celui de Moyen-moutier auquel il donna Leudebaud pour abbé en sa place. Il voulut faire voir combien lui étoit précieuse la mémoire d'un si saint ami qui l'avoit conjuré par tout ce qu'il y avoit de plus sacré dans leur amitié d'avoir soin de ses disciples. Pour s'exciter à supporter la peine que lui donnoit cet employ, il se representoit sans cesse les reproches que l'ami lui feroit un jour devant Dieu s'il n'executoit pas sa derniere volonté avec la fidelité qu'il lui avoit jurée. Il fit encore plus, car l'abbé Leudebaud étant mort neuf ans après l'avoir établi dans la superiorité, il reprit l'administration de Moyen-moutier. Il vêquit encore quatre ans depuis, & il mourut enfin comblé des graces du ciel dont il plut à Dieu de lui faire un mérite qui fut récompensé d'une gloire éternelle. On croit que sa mort arriva l'an 707, ce qui suppose qu'il auroit abandonné le diocése de Tréves dès l'an 671 : car chacun convient qu'il vêquit 36. ans dans les deserts de Vosge depuis cette retraite. Ceux qui le font vraiment évêque de Tréves & qui lui donnent dix ans d'épiscopat entre saint Numerien & saint Basin, ne croyant pas pouvoir mettre sa retraite avant 676, se trouvent obligez de reculer sa mort à l'année 712 ou 713 : mais il n'est pas aisé de soutenir l'opinion de ceux qui l'avancent à l'an 692. Avant que de rendre l'esprit il nomma Raimbert pour lui succeder dans la conduite de l'abbaïe de Moien-moûtier, & Marcinan pour gouverner celle de Jointures ou de saint Dié. Il fut enterré avec une pompe religieuse dans l'église de Moien-moûtier où l'on y fit la translation de ses reliques l'an 956. que l'on a toûjours depuis conservées avec beaucoup de veneration. Cette abbaïe est encore aujourd'huy aux Benedictins de la congrégation de S. Venne évêque de Verdun, que l'on appelle aussi du nom de nôtre Saint *la Congrégation de saint Hidulfe*. Sa fête est marquée à l'onziéme de juillet dans les martyrologes de France, d'Allemagne & des Païs-bas, & dans ceux de l'ordre de saint Benoît. Mais le Romain moderne n'en fait point mention.

L'an 694. ou 700.

Boll. supr.

Monach. Vall. Galil. vit. Deod. ap. Sur. ad d. 19. jun.

L'an 707. ou 713.

Mab. & Baill.

Le Cointe &c.

Rich. chron. Senon. Mabill. supl. p. 451. &c.

XII. JOUR DE JUILLET.

SAINT JEAN GUALBERT, Abbé, Fondateur de l'ordre de Vallombreuse. XI. siécle.

I. JEAN GUALBERTI, c'est à dire fils de Gualbert, gentilhomme Florentin, naquit à Florence en Toscane vers le commencement de l'onziéme siecle. Il fut élevé conformément aux inclinations de ses parens qui ne respiroient que l'air du monde. Son pere qui suivoit la profession des armes lui fit prendre autant qu'il lui fut possible tous les sentimens de son humeur guerriere, & violente. Il voulut le rendre vindicatif comme lui dans une mortelle inimitié qu'il avoit contractée contre un autre gentilhomme du païs qui avoit tué son cousin. Le voyant capable de se servir de son épée, il l'engagea à chercher de son côté comme il faisoit du sien les occasions de vanger la mort de leur parent. Jean s'y porta avec assez d'ardeur, mais pourtant moins par son propre mouvement que pour obéir à son pere. Un jour qu'il revenoit d'une terre de la campagne à Florence, méditant en son esprit sur les moyens de pouvoir joindre le gentilhomme homicide, Dieu permit que

Blas. Melanf. ap. Sur. p. 169.

que cet ennemi sans s'être précautionné lui vinst à la rencontre dans un passage si étroit que ni l'un ni l'autre ne pouvoient se détourner. Jean crut devoir profiter de l'avantage que la fortune lui presentoit, & mettant la main à l'épée il se préparoit à la lui passer au travers du corps, en lui faisant entendre qu'il s'agissoit de lui faire expier le meurtre commis en la personne de son cousin, & d'éteindre les ressentimens de son pere dans le sang du coupable. Le gentilhomme qui ne s'attendoit à rien moins qu'à une telle rencontre voyant qu'il n'avoit point d'armes, & qu'il ne pouvoit d'ailleurs se tirer d'un si mauvais pas descendit de cheval tout saisi, se jetta aux pieds de Jean, & lui demanda la vie au nom de Jesus-Christ crucifié. Sa soûmission jointe à une priere à laquelle il ne s'attendoit pas le desarma tout d'un coup. Car entendant prononcer le nom de *Jesus crucifié* il se souvint que le Sauveur étant en croix avoit pardonné à ses meurtriers, & demandé misericorde pour eux à son Pere éternel. Il tendit la main au suppliant, lui déclara qu'il lui pardonnoit de bon cœur en ce nom, & lui promit sa bienveillance. Après une action si chretienne il entra dans la premiere église qu'il trouva sur son chemin, c'étoit celle de l'abbaïe de saint Miniat. Il y fit sa priere devant un crucifix, & en le contemplant il reflechit sur l'amour incomprehensible que Jesus-Christ avoit eu pour les hommes jusqu'à vouloir sacrifier sa vie & mourir comme les scelerats pour les sauver de la mort éternelle. Cet objet d'un Dieu mourant le toucha si vivement, qu'il fit résolution dessors de ne plus vivre que pour celui qui avoit ainsi voulu mourir pour lui.

II. La grace de la conversion dont ces mouvemens étoient la marque s'étant rendue maîtresse de son cœur ne lui permit pas de demeurer long-tems dans le monde après ce changement. Il le quitta avec toutes les esperances qui auroient pu l'y retenir, & retourna à l'abbaïe de saint Miniat pour s'y consacrer au service de Dieu sous l'habit & la regle de saint Benoît. Il y fut admis d'abord en habit de seculier dans lequel on le retint quelque temps pour éprouver sa vocation, & pour pouvoir juger s'il pourroit supporter les austeritez de la maison qui étoient grandes. Dans le temps qu'il sollicitoit qu'on lui coupast les cheveux, & qu'on lui donnast l'habit de la religion, son pere qui avoit sçu assez tard où il s'étoit retiré vint le redemander à l'abbaïe avec menaces. L'abbé & les religieux eurent assez de force pour lui résister, & ne lui point livrer son fils. Mais comme on le connoissoit emporté & vindicatif, personne n'osa se hazarder à donner au postulant ni la tonsure monachale ni l'habit de religion. Jean à qui la ferveur ôtoit la crainte, crut que Dieu lui presentoit l'occasion de faire voir que ce n'étoit point assez d'avoir quitté son pere pour Jesus-Christ s'il ne montroit que l'amour qu'il avoit pour Jesus-Christ l'emportoit sur celui qui lui restoit pour son pere, se coupa les cheveux lui-même devant toute la communauté. Il fit plus, car ayant pris l'habit de l'un des freres, & l'ayant porté sur l'autel durant l'office il s'en revêtit en plein chœur avec les protestations ordinaires, voulant au moins avoir pour témoins de sa profession ceux que la crainte de son pere empêchoit de s'en rendre les ministres. Dieu approuva & benit de telle sorte cette pieuse hardiesse, que Gualbert même après avoir jetté en l'air ses premiers feux changea de sentiment en faveur de son fils, consentit à tout ce qu'il fit, & fut des premiers à l'exhorter à la pénitence. L'abbé & les moines de saint Miniat ratifierent volontiers ce qui s'étoit fait à leur défaut en cette occasion : de sorte que Jean se voyant religieux au gré de tout le monde entra avec une joye & une ardeur merveilleuse dans les voyes de la pénitence qu'il avoit embrassée. Il travailla puissamment à déraciner de son cœur les vices qu'une mauvaise éducation, le penchant d'une nature corrompue, & les exemples pernicieux du siécle y avoient laissé croître. Les armes qu'il employa pour détruire en lui ce vieil homme furent les jeûnes, les veilles, la mortification de tous ses sens, le renoncement à sa propre volonté & à ses lumieres particulieres. Bien-tôt il parut le plus humble, le plus obéïssant, le plus ponctuel, le plus temperant, le plus recueilli, & le plus dévot de la communauté. Il ne se contentoit point de se regarder comme le dernier des freres, ce qui est une vertu assez commune dans les cloîtres : mais il voulut que les autres le regardassent comme tel & le traitassent sur ce pied, ce qui est une vertu d'autant plus rare que nôtre orgueil qui nous porte assez souvent à nous méprisér & à nous humilier nous-mêmes nous fait regarder ce pouvoir comme un droit incommunicable à d'autres. Son zele étoit toûjours accompagné de beaucoup de discretion & de douceur. Il avoit grand soin de prévenir les effets de la mauvaise humeur des autres : lors qu'il n'avoit pu l'éviter il la moderoit par des adoucissemens pleins d'onction & de charité. Jamais il ne s'offensoit de quoy que ce fust, il se persuadoit volontiers que quelque dureté qu'on eust à son égard on le traitoit toûjours plus charitablement qu'il ne méritoit. Sa patience étoit invincible par tout, & dans les contradictions qu'il recevoit de la part de ses freres, & dans les maladies qu'il plaisoit à Dieu de lui envoyer. Son assiduité à tous les exercices de la discipline monastique, sa ferveur à la priere étoit toûjours égale. Si son esprit repassoit sur les dereglemens de sa vie passée ce n'étoit que pour les effacer avec les larmes de la pénitence : du reste le déplaisir qu'il en avoit ne lui causoit pas une inquietude excessive, étant soutenu par la confiance qu'il avoit en la misericorde & aux promesses de Dieu. Il ne songeoit plus qu'à s'unir à lui par la pureté inviolable de sa nouvelle vie : & lors qu'il eut acquis le don parfait de l'oraison il ne voulut plus s'entretenir que de lui, & le plus souvent avec lui seul.

C'est ainsi que se passerent les premieres années de la profession religieuse de Jean Gualbert. III. Il n'étoit occupé que des moyens de pouvoir meriter la grace de continuer dans son état d'humiliation & de pénitence, lors que la mort de l'abbé de saint Miniat fit jetter les yeux aux religieux de la maison sur lui pour l'établir en sa place. Il fut donc élu abbé par les suffrages de toute la communauté, parce qu'il en fut jugé le plus digne. Mais il fit connoitre que ses sentimens étoient bien opposez à ceux de autres, & préferant le repos & la sureté de l'obéïssance à la gloire du commandement qu'il croyoit environné de précipices, il résista de toute sa force à son élection. Dans l'intervalle du temps qu'il fallut prendre pour vaincre sa répugnance, un des freres qui avoit une passion secrete pour cette dignité voulut profiter de la conjoncture présente pour y parvenir. Il se pourvut auprès de l'archevêque de Florence, & par le moyen d'une somme d'argent qu'il lui donna il obtint de lui des lettres par lesquelles il le constituoit abbé de saint Miniat. Les religieux fort surpris

surpris d'une promotion si criminelle, ne purent recevoir qu'avec un grand creve-cœur ce loup qui venoit armé de l'autorité épiscopale prendre la place de leur pasteur. Jean Gualbert n'en fut pas moins touché que les autres : & comme il avoit plus de zele & plus de pénetration que plusieurs, il eut aussi plus de douleur de voir une intrusion si irréguliere. Il ne put voir sans quelque indignation que l'on donnast pour superieur à une communauté si reglée un homme dont chacun connoissoit l'incapacité, & qui venoit de prendre un nouveau degré d'inhabileté par le crime de la simonie. Il s'en fit même un scrupule qui le porta à sortir du monastere pour venir à Florence consulter quelques personnes éclairées sur ce qu'il avoit à faire. Il alla trouver un reclus nommé Teuzon qui étoit en grande réputation de sainteté par la ville & qui vivoit renfermé dans une cellule étroite au bas de l'église de Nôtre Dame. Ce bon vieillard qui avoit déja fait paroitre en diverses autres rencontres son aversion contre la simonie, vice qui regnoit alors tout communément dans l'Eglise, sur tout en Italie & en Allemagne où la pluspart des dignitez ecclesiastiques ne se donnoient plus gratuitement, trouva les difficultez de Jean Gualbert raisonnables & bien fondées. Il lui conseilla de ne point retourner au monastere de saint Miniat, mais d'en chercher un autre où il pust vivre sous l'obéïssance d'un superieur dont l'autorité fust legitime. Il porta même son zele jusqu'à persuader à Gualbert & à son compagnon, que pour le bien de l'Eglise ils devoient aller dans la place publique de la ville déclarer à haute voix devant tout le peuple que l'archevêque de Florence & l'abbé de saint Miniat étoient simoniaques. Ce second conseil paroissoit un peu violent & peu conforme aux usages communs & aux loix de la prudence. Neanmoins Gualbert se fit un devoir de le suivre, croyant sa conscience interessée à ce que lui ordonnoit un homme à qui il présumoit que l'esprit de Dieu l'avoit adressé. Il en arriva tout ce que l'on avoit sujet d'en apprehender, je veux dire une sédition qui partagea les esprits de ceux qui l'entendirent. Ceux qui étoient pour leur évêque vouloient qu'on l'arrêtast comme calomniateur & qu'on le punist même de mort : les autres tâchoient de l'excuser témoignant qu'il n'y avoit que de l'indiscretion dans son zele. Ce fut à la faveur de ces contestations que Gualbert se sauva du tumulte qu'il avoit excité.

* V. la vie de saint Othon de Bamberg au 2. juillet.

IV. Il sortit secretement de la ville, & se voyant échappé des mains des partisans de l'archevêque qui le cherchoient, il se garda bien de retourner à son monastere. Il prit le chemin de l'Apennin, & il alla voir d'abord le celebre hermitage de Camaldoli où saint Romuald mort depuis quelques années avoit institué un nouveau genre de vie retirée. Les saints habitans de ce desert le convierent de vouloir s'arrêter parmi eux : mais comme on y menoit une vie d'anachorétes, & qu'il jugeoit celle des communautez cénobitiques plus sûre au moins pour lui & pour ceux à qui il est dangereux de vivre seuls, il ne se sentit point porté à embrasser cet institut. Il passa dans une autre solitude de l'Apennin, & s'arrêta en un lieu appellé *Vallombreuse* * que quelques-uns de nos écrivains aiment mieux appeller Val-ombreux, & d'autres Val d'ombre. C'étoit une vallée du territoire de Florence en Toscane à six ou sept lieues de cette ville du côté du levant où il s'est formé depuis une ville de ce nom.

* Lat. Vallis umbrosa.

Gualbert trouva ce lieu fort propre au dessein qu'il avoit d'établir une congregation nouvelle de religieux parmi lesquels il pust faire refleurir la regle de l'ordre de saint Benoît. Il y fut reçu par deux solitaires qui s'y étoient déja pratiqué un petit hermitage. Ils se l'associerent avec son compagnon dans la communion de prieres & de discipline, & ayant en peu de temps reconnu la supériorité de sa vertu & les grands talens que Dieu lui avoit donnez pour la conduite, ils voulurent se soûmettre à lui comme à leur directeur. Sa réputation attira ensuite beaucoup d'autres personnes en ce lieu pour avoir l'avantage de servir Dieu sous lui. Il ne put se défendre des instances que tous ces nouveaux solitaires lui firent de vouloir leur servir de guide dans les voyes du salut : de sorte que voyant grossir la compagnie considerablement, il obtint de l'abbesse de saint Hilaire * la place qu'ils occupoient, & y bâtit pour les retirer un monastere de bois & de terre. Tels furent les fondemens de la celebre congrégation de Vallombreuse qui s'est depuis si fort étendue dans la Toscane & dans toute la Lombardie. Les disciples de Gualbert qui avoient été jusques-là épars dans la solitude du lieu, se rassemblerent alors en un corps sous un chef. Ils élurent pour leur premier abbé leur instituteur même, persuadez que personne n'étoit plus en état de les conduire que celui qui leur avoit montré leur chemin & qui les avoit déja mis dans les voyes. Il voulut s'en éloigner comme il avoit fait dans l'abbaïe de saint Miniat : mais sa résistance n'eut pas le même succès ; & pour ne pas abandonner son nouvel établissement dans sa naissance, il se vit contraint de prendre l'administration spirituelle & temporelle de la communauté. Il entreprit d'abord de faire pratiquer la regle de saint Benoît dans toute sa rigueur litterale : ce qui paroissoit inoüi depuis plus de trois siécles : mais il s'appliqua plus encore à en faire connoitre l'esprit.

* Ou St Ilar.

L'an 1051.

V. Il ne commandoit rien à ses disciples dont il ne leur donnast l'exemple : & il ne leur faisoit rien faire de pénible & de rigoureux qu'ils ne lui vissent observer avec encore plus d'exactitude qu'il n'en exigeoit d'eux. Rien n'échappoit à sa vigilance : sa charité étoit universelle, & elle n'étoit guéres moins occupée des besoins du corps que de ceux de l'ame dans les choses qui ne pouvoient flater l'amour propre & la cupidité. Son humilité étoit si profonde, qu'il étoit aisé de juger par cet endroit beaucoup plus que par le rang d'élevation que lui donnoit sa charge qu'il étoit le maître des autres. Il les surpassoit aussi en abstinence, & loin de vouloir être traité en abbé dans le réfectoire, c'est à dire plus délicatement que le reste de la communauté, on prétend qu'il se faisoit retrancher diverses choses que la regle permettoit aux autres, & qu'il se contentoit souvent de ce qui ne faisoit que l'objet de leur rebut. C'est à quoi l'on attribua un mal d'estomach & un asthme fâcheux qu'il porta jusqu'au tombeau. Quelques-uns lui représenterent que Dieu permettoit qu'il tombast dans ces infirmitez afin de le rendre un peu plus compatissant & plus sensible aux foiblesses corporelles des autres. Soit que ces remontrances fissent impression sur son esprit, soit que sa propre experience le fist réflechir sur la séverité de sa discipline, il parut se rendre un peu plus indulgent dans la suite : & cette moderation attira dans sa communauté beaucoup de bons sujets que sa rigueur avoit rebutez auparavant & détournez d'embrasser son institut. Ces commencemens difficiles furent comme un hyver qui empêcha cette semence

semence spirituelle de croître d'abord : mais lors A que ce temps fâcheux fut passé & qu'il y fit succeder, pour ainsi dire, un printemps nouveau, on vit prendre de grands accroissemens à sa congregation. L'empereur Henry III * étant à Florence aux fêtes de la Pentecôte de l'an 1055. ayant été informé de la vertu de nôtre Saint, conçut pour lui beaucoup d'estime & de bienveillance. Il envoya de sa part consacrer l'autel de sa nouvelle église qui fut dédiée depuis toute entiere par le cardinal Hubert, & il se promettoit de bien appuyer son institut s'il eust vécu. D'autres personnes de qualité y suppléerent par diverses liberalitez qui donnerent lieu à nôtre Saint de bâtir quelques monasteres de son ordre : entre autres celui de saint Salvi, celui de Moscetta, celui de Razzuolo, & celui de Monte-Scalario. Il en reforma B aussi quelques-uns d'anciens sur le modele de l'observance qu'il avoit établie à Vallombreuse : de ce nombre furent celui de Pagine & celui de sainte Reparate : & il eut la consolation avant que de mourir d'avoir fait revivre l'esprit des anciens dans dix ou douze de ces maisons. Il avoit soin de les visiter souvent pour y maintenir l'amour de la pauvreté, du silence, de la mortification & de l'oraison qu'il y avoit introduit, & pour y corriger ce que l'esprit humain y apportoit de défectueux. Un jour qu'il faisoit la visite de Moscetta, il trouva que le nouvel abbé Rodolphe y avoit fait des bâtimens dont la magnificence ne convenoit point à la pauvreté religieuse. Il en eut tant C de douleur, qu'après avoir marqué son indignation à l'abbé & lui avoir aigrement reproché qu'il avoit employé à bâtir sans necessité des sommes dont on auroit pû nourrir plusieurs pauvres, il donna sa malediction à l'édifice & pria Dieu de ne pas laisser sur pied ce monument de l'orgueil de son disciple. Il eut bien-tôt la satisfaction qu'il demandoit : car les eaux extraordinaires qui tomberent des montagnes cette année causerent un si grand débordement au ruisseau qui passoit par le monastere, & coulerent avec tant d'impetuosité, qu'elles emporterent tout le bâtiment & ruinerent presque toute la maison. Ayant appris que dans un autre monastere on avoit fait faire à un novice en le recevant une donation generale de D tous ses biens en faveur de la communauté, sans rien laisser à ses heritiers, il en voulut voir le contrat : & lors qu'il l'eut entre les mains, il le déchira, disant qu'il étoit honteux d'acquerir du bien par des voyes si peu charitables. Autant qu'il avoit d'aversion pour enrichir ou orner ses monasteres, autant faisoit-il paroître de zele pour faire nourrir & revêtir les pauvres. Il les préferoit souvent à ses religieux dans une necessité égale : on le vit plus d'une fois vuider en leur faveur les greniers de sa communauté sachant même qu'elle devoit manquer, & il ne fit point difficulté d'en détruire les troupeaux pour une semblable fin.

* III. roy d'Allem. II. emp du nom.

L'an 1055.

Il mourut en 1056.

1060. & suiv.

VI. Les dons extraordinaires qu'il reçut de Dieu E pour discerner les esprits, sonder les cœurs, prévoir les choses à venir, & faire même des choses surnaturelles le firent regarder comme un ornement singulier de l'Eglise de son siécle. Tous les Papes qui la gouvernerent depuis le temps qu'il avoit établi sa nouvelle congrégation l'honorerent de leur bienveillance & de leur estime particuliere. Saint Leon IX. voulut l'aller voir dans son monastere de Passignano près de Florence, & y prendre même un repas avec toute la cour Romaine. Etienne IX fit connoître la passion qu'il avoit aussi de le voir, lors que ne pouvant aller à Vallombreuse il voulut l'en faire enlever malgré ses infirmitez si Dieu n'y eust apporté obstacle. Alexandre II. eut pareillement de la consideration pour lui tant à cause de la sainteté de sa vie que pour l'horreur singuliere qu'il avoit des simoniaques contre lesquels ce Pape fit la guerre pendant tout le temps de son pontificat. Nous avons déja vu jusqu'où étoit allé le zele de nôtre Saint contre l'archevêque de Florence, n'étant encore que simple religieux de saint Miniat lors qu'il le proclama simoniaque en pleine halle. Il s'éleva vers l'année 1063 avec encore plus de force contre le successeur de ce prélat nommé Pierre de Pavie qu'il prétendoit convaincre de simonie & d'hérésie. Cet homme qui étoit plûtôt le tyran que le pere ou le pasteur de son peuple tâcha de détourner le Saint de ses poursuites, ou de se vanger de lui par divers moyens plus convenables à un brigand & à un voleur qu'à un évêque, comme fut celui d'envoyer piller & bruler son monastere de saint Salvi par une troupe de soldats. Toutes les violences non plus que les menaces de ce prélat soutenues même de toute l'autorité du duc Godefroy * qui étoit alors tres-puissant en Italie ne purent empêcher nôtre Saint de poursuivre vivement sa condamnation. S'il en vint à bout, comme on ne peut le nier, il faut avouer qu'il en fut redevable moins à la force de ses raisons & de ses remontrances, qu'à la résolution hardie de l'un de ses religieux qui osa tenter Dieu par l'épreuve du feu pour justifier sur son propre corps la verité de son accusation. Ce fut assez que le peuple de Florence crust qu'il y avoit eu du miracle dans la maniere dont ce religieux * passa entre deux flammes pour obliger le Pape à condamner & à déposer son évêque : il nous suffit que nôtre Saint n'ait pas eu d'autre part à ce défi que celle de la priere qu'il fit à Dieu pour délivrer son Eglise du scandale qu'elle souffroit.

L'an 1063.

Petr. Damian. ep. Baron. annal.

* De Lorraine.

* Appellé pour cela Petrus Igneus, & fait depuis Cardinal.

Il étoit dans la soixante & quatorziéme année de VII. sa vie lors qu'il fut attaqué de la maladie qui devoit le délivrer des miseres de ce monde. Lors qu'il s'apperçut qu'elle tournoit à la mort il fit venir à Passignano où il étoit, tous les abbez & les autres superieurs des maisons de son ordre, pour leur recommander l'exactitude & la fidelité à leur regle, & pour leur faire comprendre l'importance qu'il y avoit qu'ils entretinssent une union parfaite entre eux. Il fit en leur presence sa profession de foy dans laquelle il sembloit réduire sa créance à ce qui avoit été précisément enseigné par les Apôtres, & confirmé par les saints Peres dans les quatre conciles principaux de l'Eglise. Il mourut le XII. de juillet de l'an 1073, & fut enterré trois jours après dans l'église de son monastere de Passignano. Les témoignages de sa sainteté & de sa gloire qui parurent après sa mort porterent le pape Celestin III. environ six vingts ans après à faire faire les informations juridiques de sa vie & de ses miracles. Il le mit au nombre des Saints l'an 1193 avec les solennitez ordinaires de la canonization. Le pape Clement VIII. ordonna que l'on feroit de lui une commemoration dans l'office de l'église Romaine au XII. de juillet : Clement X. permit depuis qu'on lui destinast un office particulier de rit semidouble, mais par ordre de son successeur Innocent XI cet office est maintenant double & de précepte.

L'an 1073.

Gir. col 171. Baron. annal.

1193.

Baron. not. ad mart.

AUTRES SAINTS DU XII. jour de Juillet.

1. siécle. *I. S. JASON, parent & disciple de saint Paul.*

S. SOSIPATRE, aussi parent & disciple du même Apôtre.

S. MNASON, ancien disciple de Jesus-Christ.

I. JASON que l'église Latine semble honorer en ce jour étoit de Thessalonique en Macedoine & parent de S. Paul selon le témoignage que cet apôtre en a rendu dans son épitre aux Romains où il salue les chretiens de Rome de sa part & de celle de SOSIPATRE qu'il y qualifie aussi son parent. *Rom. c. 16 v. 21.* Nous ne savons si l'un & l'autre étoient Juifs ou Gentils de naissance. Car c'étoit alors un usage tout commun parmi les Juifs dispersez dans les nations de s'allier aux Gentils, & à leurs enfans de suivre la religion de celui de leurs parens qui se rendoit le maître de l'esprit de l'autre : & rien ne nous empêche de croire par cette raison que saint Paul, quoique Juif, ait eu des parens parmi les Gentils. Mais nous savons que Jason étoit déja converti à la foy de Jesus-Christ quand saint Paul vint prêcher en Macedoine. Ce fut chez lui qu'il logea avec ceux de sa compagnie durant le sejour qu'il fit à Thessalonique. Les Juifs de la ville qui demeuroient endurcis dans leur erreur ne pouvant souffrir le progrès que l'évangile faisoit dans leur synagogue, prirent avec eux quelques scelerats de la lie du peuple, & vinrent attaquer la maison de Jason dans la résolution d'enlever Paul & Silas son compagnon qu'ils regardoient comme les principaux auteurs de ce changement. Ne les y ayant point trouvez ils exciterent une grande sedition par la ville : & ayant forcé la maison de Jason, ils le saisirent & le traînerent avec quelques autres fideles devant les magistrats, criant que c'étoient ces gens-là qui troubloient toute la terre, qui étoient venus mettre le desordre dans la ville, qui non contens d'être rebelles révoltoient encore les autres contre les ordonnances de Cesar, & publioient qu'il y avoit un autre roy qu'ils nommoient Jesus; que c'étoient ces sortes de gens que Jason avoit retirez chez lui. Les magistrats quoy qu'émûs de ces cris, ne laisserent pas de renvoyer Jason & les autres chretiens sous la caution qu'ils donnerent de representer ceux que l'on recherchoit si l'on prouvoit quelque chose contre eux. C'est ainsi que Jason répondant de saint Paul & des autres associez de son apostolat, exposa sa vie pour les sauver : & comme ce fut sur lui que tomba tout le danger de cette action, ce fut aussi à lui qu'en revint la principale gloire.

L'an 52. *Act. Ap. c. 17. v. 5. & seq.* *Till. vie de S. Paul p. 202. 546 547 581 &c.*

II. Dès la nuit même les fidelles de Thessalonique conduisirent hors de la ville saint Paul & Silas pour aller à Berée qui n'étoit pas fort loin. Les Juifs de cette ville avoient le naturel plus noble, c'est à dire plus doux & plus raisonnable que ceux de Thessalonique. Plusieurs d'entre eux se convertirent à la prédication de saint Paul qui convertit aussi beaucoup de Gentils. On croit que Sosipatre fils de Pyrrhus son parent dont nous avons parlé reçut alors la foy de l'évangile : mais on n'en juge ainsi que parce qu'il étoit de Berée en Macedoine. Saint Paul quittant la ville de Berée alla à

A Athenes, à Corinthe, retourna en Asie & en Judée, & fit pendant cinq ou six ans divers voyages, jusqu'à ce qu'étant revenu en Grece il prit en sa compagnie Sosipatre que saint Luc appelle en cette rencontre *Sopatre*. Quand cet Apôtre quitta la Grece pour retourner en Judée par l'Asie, Sosipatre le suivit avec Aristarque & Second qui étoient tous deux de Thessalonique & quelques autres. Ils l'accompagnerent jusqu'à Philippes en Macedoine d'où ils prirent le devant pour l'aller attendre à Troade. On n'a aucun sujet de douter que Sosipatre n'ait continué le chemin de Judée avec cet Apôtre : mais on ne sçait où il le quitta ni ce qu'il devint depuis. Les Grecs B font sa fête conjointement avec celle de Jason le XXIX. d'avril, & quelques uns de leurs menologes la mettent encore au XXVIII. & au XXVII. Ils disent de l'un & de l'autre beaucoup de choses incertaines & beaucoup de visiblement fabuleuses. Ils font Sosipatre évêque d'Icone & Jason évêque de Tarse qu'ils supposent être le lieu de sa naissance, & ils veulent que l'un & l'autre ait souffert le martyre pour la défense de la foy : mais on ne voit pas sur quel fondement. Les Latins marquent la fête de saint Sosipatre en particulier au XXV. de juin, comme on le voit dans les martyrologes d'Adon & d'Usuard qui font connoitre qu'ils ont pris Pyrrhus pour le fondateur de la ville de Berée plûtôt que pour le pere du Saint : mais on a retranché le nom de Pyrrhus dans le martyrologe Romain où saint Sosipatre est qualifié C disciple de saint Paul comme dans les autres.

Act. 20. v. 4. *Grot. Est. &c. in Act.* *Till. v. 591. not. 48.* *Boll. ad 38. Apr. 20. n. 2 p. 547. &c.*

III. Le même martyrologe appelle *ancien disciple de Jesus-Christ* saint Jason, dont il met la fête dans l'isle de Chypre au XII. de juillet. C'est ce qui ne se trouve neanmoins ni dans Adon ni dans le vrai Usuard où l'on voit le nom de Nason sous lequel ces deux auteurs ont voulu parler sans doute de MNASON qui, selon saint Luc, étoit veritablement de l'isle de Chypre. Il est appellé par ce saint Evangeliste *ancien disciple* : ce qui a fait juger qu'il étoit des soixante & douze désignez par Jesus-Christ. Mnason étoit à Cesarée en Palestine quand saint Paul y vint pour passer à Jerusalem. Il avoit une maison dans cette derniere ville, & il y alla avec cet Apôtre pour l'y loger & ceux de sa compagnie tant qu'il y demeureroit. C'est lui D sans doute qu'on a eu intention d'honorer dans l'église Latine au XII. de juillet : & Molanus a eu tort de corriger le mot de Nason pour celui de Jason au lieu de remettre celui de Mnason dans Usuard : erreur qu'il a prise de l'auteur du martyrologe Romain ou qu'il a communiquée aux réformateurs du même martyrologe. En effet il n'y a jamais eu de Jason de Chypre, & c'est sans fondement que quelques-uns ont prétendu que Mnason avoit aussi porté ce nom. Ainsi l'on doit reconnoitre que saint Jason de Thessalonique parent de saint Paul qui est honoré par les Grecs conjointement avec saint Sosipatre le XXIX. d'avril, n'a point eu de culte particulier chez les Latins; E & que c'est proprement saint Mnason que ceux-ci honorent au XII. de juillet sous le faux nom de Jason. Plusieurs modernes, catholiques & protestans, ont supposé comme chose veritable & presque incontestable que ce parent de saint Paul étoit l'auteur de la fameuse dispute entre Jason chretien converti du Judaïsme & Papisque Juif d'Alexandrie, dont saint Clement d'Alexandrie attribuoit la relation à saint Luc même. Il faut avoüer neanmoins qu'il y a peu d'apparence à l'un & à l'autre, quoique l'ouvrage soit tres-ancien & qu'il

Act. 21. v. 16. *L'an 58.* *Molan. fol. 97.* *Baron. not. 12.* *Sixt. Senens. Pamel. Fell. Praef. Spencer &c. Patr. Apost. t. 1. p. 2.* *Tillem. t. 2. p. 150. 151.* *Valess. not. Euseb. p. 61. col. 2.*

Inter Cypr. op. de Jaf & Papisc.

qu'il ne soit pas impossible que cette conference qui fut suivie de la conversion du Juif d'Alexandrie ne se soit tenue du vivant même de Jason de Thessalonique & de saint Luc, & qu'elle n'ait pû être mise en écrit peu de temps après leur mort.

IV. siecle.

II. S. NABOR & S. FELIX, MARTYRS du Milanez.

Mombrit. t. 2.

SAint Nabor & saint Felix soûtinrent pour la défense de la foy de J. C. un glorieux combat dans le territoire de Milan sous l'empereur Maximien Hercule collegue de Diocletien vers l'an 304. Mais les actes qu'on a publiez de leur martyre long-temps après leur mort n'ont pas l'autorité qui seroit necessaire pour nous persuader de la verité des circonstances qu'ils en rapportent. Aussi est ce plus par leur culte que par leur histoire que ces deux illustres martyrs sont devenus celebres dans l'église d'Occident. Ce culte commença à devenir libre & tout public peu de temps après la démission que Diocletien & Maximien Hercule firent de la dignité imperiale. On prétend que dès l'an 310. leurs corps qui avoient été enterrez sur le lieu de leur supplice près du ruisseau appellé Silaro, furent transportez dans la ville de Milan, & qu'on les mit dans une basilique qui fut bâtie quelques années après en leur honneur. Il se fit dans tout ce siécle qui étoit le quatriéme de l'Eglise un concours merveilleux de devotion à leur tombeau, selon le témoignage qu'en donne Paulin diacre de l'église de Milan dans la vie de saint Ambroise. Les honneurs qu'on leur rendoit continuerent depuis encore avec la même ardeur, quoi qu'il semblast que l'invention des corps de saint Gervais & de saint Protais, de saint Nazaire & de saint Celse faite par ce saint prélat dust y apporter de la diversion & partager la pieté des fidelles. Cette église de saint Nabor & de saint Felix avoit été bâtie sur le tombeau de saint Gervais & de saint Protais sans que l'on en sçust rien & sans que l'on eust même aucune connoissance de ces illustres martyrs qui avoient consacré par leur sang l'église de Milan dont ils sembloient avoir été les prémices. Car on peut dire qu'ils avoient ouvert cette glorieuse carriere dans leur païs, ayant souffert sous Neron auteur de la premiere persecution des payens: & il se peut faire que saint Nabor & saint Felix l'ayent fermée étant venus sous les derniers persecuteurs. Les reliques de ces deux Saints se conservent toûjours avec la même veneration à Milan dans leur église qui a, dit-on, quitté le nom de saint Nabor dans ces derniers siecles pour prendre celui de S. François. Ceux qui ont écrit que les os de saint Nabor avoient été transportez au huitiéme siecle dans cette partie de l'Austrasie qu'on a depuis appellée la Lorraine & mis dans l'abbaïe de son nom, ont confondu nôtre Saint avec saint Nabor martyr de Rome dont nous avons parlé au XII. de juin. L'église de Rome a fait connoitre qu'elle ne regardoit point le martyr de Milan & son compagnon comme des Saints étrangers lors qu'elle a établi leur fête au XII. de juillet pour tous les lieux qui suivent le rit Romain. Cette fête y a toûjours été d'office simple, jusqu'à ce que celle de saint Jean Gualbert étant devenue semidouble, puis double en ces derniers temps, elle a été tournée en commemoration. Ce jour passe communément pour celui du martyre ou de la mort de nos deux Saints. Cependant Adon en parle comme de celui de leur translation. Ce qui n'empêche pas qu'à Milan l'on ne celebre au XVIII. de may avec beaucoup de solennité par un office double-majeur, la fête de la translation qui se fit l'an 310, selon que nous l'avons rapporté.

Vers l'an 304. — 310. — Ou Célare. — Paulin. vit. Ambr. num. 6. — Ambr. in Luc. l. 7. c. 13. — Idem epist. ad Marcell. Sor. — Du Sauss. — Ado Mi. — Boll. t. 43 may p. 130.

v. & vi. siecles.

III. SAINT VIVENTIOL, EVESQUE de Lyon.

VIventiol de la vie duquel nous connoissons peu de chose, passa les années de sa jeunesse dans quelque monastere du mont Jura ou Mont-Jou à se former dans les exercices de la vertu sous la discipline des successeurs du celebre S. Romain abbé de Condat* ou de son frere S. Lupicien abbé de Lauconne. Il entra dans la clericature, & il étoit déja prêtre lors qu'il se vit honoré de l'amitié du celebre [illegible]cime Avit évêque de Vienne & de son frere Apollinaire évêque de Valence. Ce fut son rare merite qui lui acquit cette connoissance, c'est à dire un merite qu'il s'étoit formé par sa vertu & par sa doctrine. Agobard l'un de ses successeurs rend témoignage à sa grande érudition, & pour en faire la preuve, il allegue les écrits même de nôtre Saint & ceux des autres auteurs qui ont eu occasion de faire mention de lui, & qui ne l'ont fait que par de grands éloges. Saint Avit étoit fort persuadé de sa capacité, lors que dans une lettre qu'il lui écrivoit pour le remercier d'une chaise dont il lui avoit fait present demeurant encore dans les deserts de Jura, il lui souhaitoit ou plûtôt lui prédisoit la chaire, c'est à dire un siege épiscopal dont il le jugeoit digne. Viventiol étoit alors venu à Lyon pour voir saint Apollinaire frere d'Avit qui y étoit malade & pour consoler ce frere par une lettre qu'il lui avoit écrite de cette ville à Vienne en lui envoyant son present. Avit dans sa réponse lui persuada de retourner au monastere de Condat qui avoit perdu son superieur par la mort de l'abbé Eugende que nous appellons saint Oyend leur ami commun, disciple & successeur de saint Romain. Il l'exhorte même à se charger de la conduite de cette sainte communauté, afin que dans le ministere du sacerdoce du second ordre qu'il y exerceroit, il pust faire les premieres épreuves de l'épiscopat auquel il prévoyoit que Dieu le destinoit. Si Viventiol fut fait superieur du monastere de Condat, ce ne fut sans doute que pour fort peu de temps. Car le siége épiscopal de l'église de Lyon étant venu à vacquer par la mort d'Etienne successeur de saint Rustique, il y fut élevé d'un commun consentement du clergé & du peuple de la ville, suivant la prédiction de saint Avit qui ne contribua peut-être pas peu lui-même à la rendre veritable.

* Aujourd'hui S. Claude. — Agob. de Judaic. superstition. — Avit. ep. 17. p. 60. ed. Sirm. — Vers l'an 510.

Nous ne pouvons pas dire précisément en quelle année nôtre Saint fut fait évêque de Lyon; mais nous savons qu'en 517 il assista au celebre concile d'Epaone ou d'Yenne sur la rive gauche du Rhône à quatre lieues environ de Lyon & de Vienne. C'étoit un concile national de tout le royaume de Bourgogne assemblé par les soins ou l'autorité de Sigismond le premier des rois Bourguignons qui fut catholique: & saint Avit qui avoit converti ce prince y présida comme métropolitain. On y fit des reglemens de discipline tres-salutaires pour tous les sujets de Sigismond à l'imitation de ceux qu'on avoit fait six ans auparavant pour les François dans le concile national d'Orleans par l'autorité du grand Clovis. Avant le concile d'Epaone

II. — L'an 517.

d'Epaone un scandale arrivé dans la ville ou le diocése de Lyon avoit obligé saint Viventiol assisté de saint Avit d'en assembler un dans son église composé des évêques des deux provinces. Il s'agissoit de dissoudre un mariage contracté par un inceste, & de mettre l'incestueux en pénitence. L'incestueux n'étoit autre qu'Etienne tresorier de l'épargne du roy des Bourguignons qui avoit été retranché de la communion de l'Eglise dans ce synode. Sigismond qui étoit associé à la royauté avec son pere Gondebaud, soit qu'il ne fust pas encore catholique, soit qu'il eust été prévenu par cet officier excommunié & par ses courtisans presque tous Ariens, avoit été tellement animé contre les évêques de ce concile de Lyon, qu'il les avoit tous envoyez en exil où on les avoit exercez par des souffrances qui leur avoient acquis la qualité de confesseurs. Comme le lieu de leur bannissement étoit dans le territoire de Lyon, saint Viventiol, quoique soûmis aux peines des autres bannis, ne laissa point de gouverner toûjours son peuple avec autant de liberté que s'il eust été au milieu de sa ville. L'exil ne fut pas de longue durée, & il paroit que ce fut la conversion de Sigismond ou la mort du roy Gondebaud qui le fit finir. On dit que nôtre Saint se trouva encore dans un concile de soixante évêques assemblez par le roy Sigismond dans le monastere d'Agaune ou de saint Maurice qu'il venoit de fonder au païs de Walais sur le Rhone. Si le titre de la fondation de ce monastere que l'on en a produit est veritable, on ne peut pas douter que Viventiol n'ait eu beaucoup de part à la confirmation de ses privileges & à l'établissement d'Hymne-mond ou Hin-memod pour premier abbé du lieu. Plusieurs mettent ce concile l'an 515, d'autres le placent après celui d'Epaone. Une chose le rend suspect, c'est l'absence de saint Avit de Vienne que l'on ne peut bien expliquer qu'en supposant une maladie qui l'auroit empêché de s'y trouver. Le reste des actions de la vie de saint Viventiol nous est entierement inconnu, aussi bien que le temps & les autres circonstances de sa mort. On est persuadé qu'elle fut précieuse devant Dieu comme celle de tous ses Saints, puisque l'Eglise a consacré sa mémoire. Les anciens martyrologes n'en font point mention, le Romain moderne marque sa fête au XII. de juin. Outre la lettre que nous avons alleguée de saint Avit à saint Viventiol encore prêtre, on en a quatre autres qu'il lui a écrites depuis son épiscopat, & qui nous font voir combien leur union étoit étroite.

Concil. coll. ann. 517. coll. 1584.

Vit. Avit

Avit. epist. 51. 58. 60. 64.

IV. S. LEON, SECOND ABBE' DE CAVE en Italie.

XI. siecle.

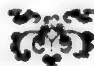
Ab. Venus. ap. Sur. p. 173.

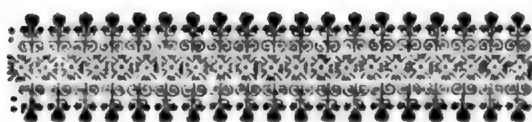
LEON étoit né dans la ville de Lucques en Toscane : mais il fut transporté de bonne heure hors de son païs, & fut élevé auprès de la ville de Salerne. S'étant dévoué au service de Dieu dans la vie monastique, il fut élevé sous la discipline de saint Alphere ou Alferi fondateur & premier abbé du monastere de Cave dans la Principauté citerieure au royaume de Naples. Son superieur après l'avoir traité en disciple pendant quelque temps ne voulut plus le regarder que comme son compagnon par considération pour les graces extraordinaires dont il voyoit que Dieu le favorisoit. Il l'associa même en quelque sorte à sa superiorité pour donner plus de poids aux exemples de sa vertu, & pour le mettre aussi en état d'instruire les freres sous lui. Tout étoit commun entre eux jusqu'à l'autorité, jusqu'aux miracles mêmes, qu'on dit qu'ils faisoient ensemble. De sorte que quand saint Alfere vint à mourir la communauté n'eut point à déliberer sur le choix qu'elle devoit faire de son successeur. Le desir & l'interêst qu'elle avoit de faire revivre son fondateur lui firent mettre en sa place celui qu'elle avoit déja regardé comme son cooperateur. La dignité d'abbé ne changea rien aux austeritez de sa vie, & ne servit qu'à donner un nouvel éclat aux vertus dont il avoit déja édifié ses freres n'étant que simple religieux. Son humilité en parut même encore plus grande. Car non content de travailler des mains comme le moindre des freres qui étoient sous sa conduite, il alloit au bois dans le desert voisin de son monastere, en rapportoit sa charge sur ses épaules, l'alloit vendre lui-même au marché dans la place publique de la ville de Salerne, achetoit du pain de l'argent qu'il en faisoit, & le distribuoit aux pauvres avant que de rentrer dans sa cellule. Il recherchoit ainsi le mépris des hommes comme un excellent remede contre l'enflure du cœur & l'orgueil de l'esprit qui fait perir tout le fruit des bonnes œuvres. Il n'eut point honte de paroître en cet état devant Gisulse prince de Salerne qui sortoit de la ville avec les principaux de sa cour. Il lui presenta même du pain qu'il donnoit aux pauvres. Un seigneur de sa compagnie voyant qu'il le refusoit, & qu'il passoit en se mocquant, lui dit que c'étoit Dieu qu'il méprisoit en la personne du Saint. Gisulse en eut regret, retourna sur ses pas, & reçut de la main de Leon le pain des pauvres avec sa bénédiction. Ce prince eut depuis ce temps une estime & des égards tout particuliers pour le Saint. On lui vit sur ses remontrances moderer souvent l'humeur fiere & cruelle qui le portoit à diverses violences. Leon obtenoit seul de lui tantôt par ses prieres, & quelquefois par les menaces des jugemens de Dieu, ce que toutes les puissances de la terre n'en pouvoient esperer. Il sauva ainsi la vie, la liberté, ou les biens à beaucoup de malheureux qui souvent étoient innocens. Etant devenu fort âgé & infirme il se déchargea de la superiorité du monastere de Cave sur le bienheureux Pierre qui ayant été son religieux avoit été à Cluny en France prendre un esprit de reforme, & qui ayant été fait évêque de Policastro à son retour avoit quitté son évêché pour se renfermer dans son premier monastere. Il se soumit à ce nouvel abbé, & lui obéit comme le dernier des freres. Quelques religieux de la communauté s'opposant à la reformation de Pierre entraînerent nôtre bon vieillard dans leur parti : mais s'étant apperçu qu'on abusoit de sa facilité, il reprit sa premiere vigueur & embrassa lui-même la nouvelle reformation pour en donner l'exemple aux autres. Il mourut peu de temps après : mais quoique son culte soit public & prescrit au XII. de juillet, le martyrologe Romain ne fait point mention de lui

Vers l'an 1050.

L'an 1074.

1075.





XIII. JOUR DE JUILLET.

1. siecle.

SAINT ANACLET, PAPE, autrement *S. Clet.*

I.

ANACLET, selon les Grecs *Anenclet*, que les pontificaux font originaire de la ville d'Athenes & fils d'Antioque, vint à Rome du temps des Apôtres qui le convertirent à la foy de Jesus-Christ. Aprês l'avoir parfaitement instruit des veritez de la religion, & avoir reconnu son zele & sa capacité, ils le tirerent du nombre des disciples pour l'associer au saint ministere. Plusieurs ont cru avec assez de vraisemblance que S. Pierre l'avoit choisi avec S. Lin, non seulement pour travailler sous lui dans Rome & le voisinage comme les autres ouvriers évangeliques qu'il emploïoit, mais pour gouverner encore les fideles de cette église en son absence de même que saint Clement. Il fut certainement l'un des successeurs de ce prince des Apôtres, & l'opinion la mieux reçue aujourd'hui veut que ç'ait été après saint Lin & devant saint Clement. Il gouverna l'église Romaine pendant l'espace de douze ans & quelque mois vers la fin du regne de Vespasien & sous celui de ses fils Tite & Domitien : ce que l'on renferme assez probablement dans l'espace d'entre les années 78 & 91 de Jesus Christ. Quoy qu'il soit mort en paix, autant qu'on le peut juger par la maniere dont quelques anciens ont parlé de sa fin & de sa sepulture, & par le silence de ceux qui auroient du en être le mieux informez, l'Eglise ne laisse pas de lui donner la qualité de martyr comme à saint Lin, & de l'honorer comme tel dans son office. C'est un honneur qu'elle a coutume de rendre à la plusparr des saints Papes qui ont gouverné l'Eglise sous les empereurs payens, persuadée que ceux d'entr'eux que l'épée des persecuteurs a épargnez n'ont guéres moins souffert que les autres pour la défense de la foy & pour la conservation ou l'accroissement du troupeau de Jesus-Christ. On dit que saint Anaclet fut enterré au bas du Vatican près du tombeau de S. Pierre, & l'on prétend que son corps se conserve encore aujourd'hui dans l'église de cet Apôtre que l'on a depuis bâtie en ce lieu. C'est tout ce qui nous peut rester de lui : car on ne reconnoît point pour productions de son esprit les decretales qu'on lui a supposées sept cens ans & plus après sa mort, & que nous lisons encore sous le nom de CLET qui n'est que l'abbregé de celui d'Anaclet.

Baron. an. 69. n. 36. 43. Bolland. april. t. 1. p. 17. n. 36. Petav. not. ad Epiph. p. 47. Iren. l. 3 c. 3. Eusob. l. 3. c. 2. 4. &c. Hieron. vir ill. c. 15. Eusob. l. 3. c. 15. Epiph. har. 27. c. 6. Til. t. 2. M. eccl. p. 167. 587. Pearf. postum. ex pontifical. p. 19. Boll. ad d. 26. april. p. 410. 411.

II.

Ce nom ainsi retranché est devenu tres-commun parmi les Latins : mais il n'a jamais eu la force de faire supprimer celui d'Anaclet qui a toûjours été employé par tous les Grecs si l'on en excepte saint Epiphane qui semble être le seul des anciens parmi eux qui se soit servi du nom de Clet. Cette diversité jointe à celle de la place que l'on a assignée à nôtre Saint dans le rang des Papes, semble avoir donné lieu à l'opinion qui en a fait deux papes differens dont l'un auroit précedé & l'autre suivi S. Clement ; le premier sous le nom de Clet, le dernier sous celui d'Anaclet. Nous ne croyons pas devoir nous arrêter ici à la discussion d'un A fait qui semble maintenant suffisamment éclairci par les soins qu'ont pris les savans * de ce dernier siecle de l'examiner. Le sentiment de ceux qui ne font qu'un seul pape de Clet & d'Anaclet est le plus ancien sans contredit : il est devenu aussi le plus moderne depuis que l'on a reconnu qu'il est le mieux fondé. Comme l'autre opinion s'étoit déja établie, sur tout en occident lors qu'on a dressé les martyrologes, on ne doit pas être surpris d'y voir les deux noms de nôtre saint Pape à des jours differens : encore cela ne regarde-t-il que les martyrologes du neuviéme siécle & les suivans. Car ceux qui portent le nom de saint Jerome dont les plus anciennes copies que nous en ayons semblent avoir été faites peu de temps B après saint Gregoire le Grand ne font mention ni de l'un ni de l'autre : & celui de Bede au huitiéme siecle ne parle de lui qu'au XXVI. d'avril sous le nom de Clet. Adon met saint Anaclet au XXVI. d'avril, & saint Clet au XII. de juillet au lieu du XIII. Usuard au contraire met saint Clet au XXVI. d'avril, & saint Anaclet au XIII. de juillet : ce qui a été suivi dans le martyrologe Romain & dans le bréviaire même, où l'on voit deux fêtes d'office semidouble & d'un culte de martyr comme pour deux saints tout differens. Neanmoins le canon de la messe où nous renouvellons tous les jours les honneurs que nous rendons à la mémoire de nôtre Saint ne parle que d'un C seul sous le nom de saint Clet : ce que l'on voit pratiqué par quelques églises de France, conformément à ce qui a été observé par le venerable Bede. Quelques autres martyrologes marquent encore la fête de saint Anaclet au XX. jour d'avril.

Epiph. supr.

** P. Halloix vit. Iren. p. 642. Valef. not. ad Euf h. p. 48. col. 1. Coteler. not. ad Const. Ap. p. 300. Pearf. postum. p. 147. 150. Nat. Alexand. t. 1. p. 515. Tille. tom 2. p. 597. &c.*

Brev. Parif. recentior. Boll. t. 1. apr. p. 744. col. 1.

AUTRES SAINTS DU XIII. jour de Juillet.

D *I. S. SILAS APOSTRE, COMPAGNON de saint Paul.* 1. siecle.

NOus ne savons rien ni du païs ni du temps de la naissance de saint SILAS que l'on trouve encore autrement nommé *Silvain*, selon l'usage qu'avoient alors les Orientaux & les peuples de langues étrangeres soûmis à l'Empire de changer leurs noms contre d'autres qui étoient Romains ou Grecs & qui en approchoient par l'orthographe ou la prononciation. Plusieurs ont crû qu'il étoit citoyen Romain par un privilege semblable à celui de saint Paul, sur ce que l'on ne distingua point de lui dans la satisfaction qu'on fut obli- E gé de lui faire sur le violement de ce droit. L'on conjecture aussi avec assez d'apparence qu'il pouvoit avoir été du nombre des soixante & douze disciples de Jesus-Christ. On ne peut douter au moins qu'il ne fust des premiers d'entre les freres qui composoient l'église de Jesus-Christ incontinent après la descente du saint Esprit. Saint Luc lui donne même la qualité de prophete, & semble marquer qu'il avoit beaucoup de talent pour instruire & exhorter les autres à la vertu. Il paroit attaché d'abord à saint Pierre & ensuite à saint Paul pour les soûlager dans le ministere de l'apostolat. Il étoit à Rome avec le premier dans les commencemens de la mission qu'y fit cet apôtre lors qu'il y établit son siége. C'est ce que l'on suppose sur l'opinion de ceux qui veulent que ce fut lui

Tillem. t. 1. p. 144. Act. Ap. c. 15. v. 22. Ibid. v. 32.

Vers l'an 49.

lui que saint Pierre fit le porteur de sa premiere épitre adressée aux Juifs convertis du Pont, de la Bithynie, de la Galatie & des provinces voisines. Il y est qualifié son frere fidele, & nommé Silvain, comme dans quelques épitres de saint Paul, quoique saint Luc dans les Actes des Apôtres ne l'appelle pas autrement que Silas. On ne sçait s'il revint à Rome trouver saint Pierre, ou si des provinces de l'Asie il s'en alla droit en Judée. Mais il est certain qu'il assista au concile de Jerusalem tenu l'an 51. par les apôtres saint Pierre saint Jean & saint Jacques évêque du lieu, & par les anciens d'entre les freres. On y vit aussi saint Paul & saint Barnabé qui y avoient été députez de l'église d'Antioche pour maintenir la liberté évangelique en faveur des Gentils convertis contre ceux qui prétendoient les obliger à la circoncision ou du moins aux autres observations légales du Judaïsme pour pouvoir meriter le salut. Il fut arrêté dans cette assemblée apostolique où présidoit le saint Esprit, qu'on n'imposeroit point aux Gentils un joug que les Juifs même n'avoient pu porter, & que l'évangile avoit aussi rendu inutile pour ceux-ci comme pour les autres. Les Apôtres & les anciens de l'Eglise députerent Jude surnommé Barsabas & Silas qui étoient des principaux & des plus considerez d'entre les freres pour aller avec saint Paul & saint Barnabé à Antioche porter ce decret avec la lettre du concile qui étoit adressée aux Gentils convertis de cette ville & des provinces de Syrie & de Cilicie.

1. Petr. c. 5. v. 12.

L'an 51.

Act. Ap. c. 15.

C. 15. v. 22. &c.

II. Jude & Silas étant arrivez à Antioche firent assembler les fidelles pour y signifier les resolutions prises par les Apôtres & les anciens de l'église de Jerusalem, & y faire la lecture de la lettre du concile qui causa à toute l'assemblée beaucoup de consolation & de joye. Après s'être acquitez ainsi de leur commission, ils passerent encore quelque temps dans la ville à instruire & à fortifier les freres. Jude s'en retourna ensuite à Jerusalem : mais Silas voulut demeurer à Antioche pour continuer d'y rendre ses services aux fideles en la compagnie de saint Paul & de saint Barnabé. Ces deux apôtres se proposerent quelque temps après d'aller ensemble par les provinces de l'Asie visiter les fideles des villes où ils avoient porté l'évangile. Jean Marc de Jerusalem cousin de saint Barnabé, demanda à les suivre dans ce voyage, nonobstant le peu de courage & de fidelité qu'il avoit fait paroitre sept ans auparavant en les abandonnant dans leur premiere mission où ils l'avoient mené pour travailler avec eux. Barnabé qui étoit naturellement tendre & indulgent & qui d'ailleurs avoit quelque consideration de parenté, étoit d'avis qu'on lui accordast ce qu'il souhaitoit. Mais saint Paul ne le jugea point à propos, estimant qu'il étoit bon que Jean Marc sentist autant qu'il le devoit la faute qu'il avoit faite de les quitter en Pamphilie dans le temps où ils avoient le plus de besoin de son assistance. Saint Barnabé trouva cette fermeté de saint Paul un peu severe, & insista à vouloir reprendre son parent. Saint Paul de son côté ne voulut rien relâcher de sa resolution. Cette difficulté forma entre eux une contestation qui les separa non d'affection ou de charité, mais de ministere. Saint Paul laissa Jean Marc à saint Barnabé, & prit avec lui Silas dont il avoit reconnu particulierement le merite depuis le concile de Jerusalem. Ils allerent ensemble visiter les églises de Syrie & de Cilicie, & passerent de là dans la Pisidie & la Lycaonie, fortifiant les fideles de toutes ces provinces dans la foy, & travaillant à en augmenter le nombre par leurs prédications & leurs miracles. De Lycaonie ils allerent en Galatie & en Phrygie, & de là en Macedoine où ils furent accompagnez de S. Luc l'évangeliste, de S. Timothée & de quelques autres disciples.

Act. 15. v. 33. &c.

III. Etant à Philippes ville considerable de la Macedoine, saint Paul guerit une fille esclave de la possession du demon qui la rendoit devineresse ou pythonisse. Les maîtres de cette servante qui faisoient un grand trafic des illusions & des friponneries de son demon, voyant que cette guerison leur faisoit perdre l'esperance de leur gain, se saisirent de Paul & de Silas & les trainerent devant les magistrats, disant que c'étoient des Juifs qui étoient venus troubler la ville, & qui prétendoient introduire une maniere de vie qu'il n'étoit point permis à des Romains comme étoient les citoyens de Philippes * de recevoir & de suivre. Le peuple étant accouru en foule au bruit que fit cette affaire, les magistrats sans l'examiner firent fouetter Paul & Silas après leur avoir fait déchirer leurs habits. Ils les envoyerent ainsi en prison où le geolier ayant reçu ordre de les garder étroitement, les mit dans un cachot & leur serra les pieds dans la machine de bois que les anciens appelloient *le nerf* & qui étoit un genre de torture bien douloureux. Sur le mi-nuit Paul & Silas s'étant mis en prieres, il se fit un tremblement de terre qui ébranla les fondemens de la prison. Toutes les portes s'ouvrirent : les liens de tous les prisonniers furent rompus. Le geolier éveillé ayant vû les portes de la prison ouvertes, voulut se tuer dans le desespoir où le mettoit la pensée que les prisonniers se seroient sauvez. Paul l'en empêcha, l'assurant que personne n'étoit sorti. Le geolier étant entré avec de la lumiere, se jetta aux pieds de Paul & de Silas, crut en Jesus-Christ; lava les playes que leur avoient faites les coups de verges; fut instruit & baptizé avec toute sa famille; & les ayant menez dans son appartement il leur servit à manger. Le jour venu, les magistrats envoyerent des huissiers pour faire sortir ces prisonniers. Saint Paul dit aux envoyez qu'il étoit un peu étrange qu'après avoir traité avec tant d'indignité des citoyens Romains sans connoissance de cause, on voulust les faire ainsi sortir en secret sans leur faire réparation ; qu'il étoit juste que les magistrats vinssent eux-mêmes les mettre dehors. Cette réponse fut reportée aux magistrats qui eurent peur lors qu'ils furent que Paul & Silas étoient citoyens Romains. Ils vinrent donc leur faire excuse, & les ayant fait sortir de la prison, ils les prierent fort civilement de se retirer de la ville. Paul & Silas allerent de la prison chez Lydie leur hôtesse qui étoit une marchande de pourpre qu'ils avoient convertie en arrivant à Philippes.

Act. 16. v. 16. 19.

L'an 52.

* Parce que c'étoit une colonie Romaine.

IV. Ils passerent de là par Amphipoli et par Apollonie & vinrent à Thessalonique métropole de la Macedoine où l'évangile fit beaucoup de fruit. Les Juifs de la ville irritez de ce progrès allerent escortez de quelques scelerats d'entre le petit peuple pour enlever Paul & Silas chez Jason leur hôte dont ils forcerent la maison. Ne les y ayant point trouvez, ils trainerent devant le magistrat Jason même & quelques autres fideles qu'on laissa aller neanmoins sous caution. Dès la nuit même Paul & Silas partirent pour aller à Berée. Les Juifs de Thessalonique l'ayant sçû, allerent y émouvoir encore le peuple contre eux. Les fideles firent sauver saint Paul du côté de la mer, & il prit le chemin d'Athenes où il fit savoir à Silas & à Timothée qu'il les attendoit. Ce dernier l'y alla rejoindre quelques

ques mois après, mais Silas fut retenu à Berée soit par une maladie soit par quelque autre empêchement. Saint Paul étant sur le point de partir pour Corinthe, renvoya Timothée à Thessalonique pour consoler & fortifier les fideles qui y étoient persecutez. Silas & lui se rendirent au commencement de l'année suivante auprès de l'Apôtre qui parut fort sensible à la joye que lui donna leur retour. Saint Paul écrivit peu de jours après sa premiere épitre aux Thessaloniciens, qui est aussi la premiere de toutes celles que nous ayons de lui selon l'ordre des temps. Elle est au nom de

L'an 53. Paul, de Silvain ou Silas, & de Timothée, de

1. & 2. Thess. c. 1. même que la seconde qu'il leur envoya encore peu de temps après. Ce qui nous fait juger qu'il ne se

B passoit rien dans leur societé qui ne leur fust commun & dont ils ne partageassent la peine & la gloire, comme l'apôtre le témoigna quatre ans après

2. Cor. c. 1. v. 19. dans sa seconde lettre aux Corinthiens où il attribuoit toute la prédication faite dans Corinthe également à nôtre Saint & à Timothée comme à lui.

Tillem. p. 194. & 577. Le séjour que fit l'apôtre en cette ville fut de dix-huit mois, pendant lesquels quelques uns croyent que mourut saint Silas, parce qu'en effet il n'est plus parlé de lui depuis ce temps. Sa memoire a toûjours été en grande veneration dans l'église d'Orient & dans celle d'Occident. Les Grecs qui distinguent mal à propos Silas & Silvain honorent

C Bolland. t. 1. mart. p. 5. col. 2. l'un & l'autre au xxx. de juillet sous la qualité d'Apôtre avec d'autres compagnons, & en font leur grand office du jour. Les Latins en font ordinairement le xiii. de juillet auquel Adon &

Ado de fest. Apost. p. 18. & in mart. Usuard fol. 97. Usuard marquent sa fête, établissant son culte en Macedoine où ils semblent supposer qu'il seroit mort. L'un & l'autre lui donnent la qualité d'*Apôtre*, & c'est en vain que Molanus a entrepris de la retrancher du texte d'Usuard pour y substituer celle d'*évêque*. Le martyrologe Romain ne lui donne ni l'une ni l'autre, quoi qu'il copie l'éloge qu'en ont fait Adon & Usuard. Cela n'empêche pas que saint Silas ne soit encore honoré aujourd'huy comme un apôtre de la même maniere que saint Barnabé dans diverses églises de France, en quelques-

Brev. Bellov. unes desquelles on ne fait commemoration de lui

D que le xiv. de juillet.

II. SAINT EUGÈNE EVESQUE de Carthage, *Confesseur sous les Vandales* : *Sainte* DAGILE, *saint* SALUTAIRE, *saint* MURITTE, *saint* HABET-DEUM, *saint* OCTAVIEN ; *& près de cinq cens autres tant Martyrs que Confesseurs avec lui.*

v. siécle.

Vict. vit. l. 1. & 3. APrès la mort de saint Deogratias arrivée au commencement de l'année 457, l'église catholique de Carthage fut vingt-quatre ans entiers sans évêque, gémissant sous le joug des Vandales

E qui la traitoient avec toute la cruauté que l'on pouvoit attendre des persecuteurs qui joignoient l'esprit des heretiques à l'humeur des barbares. Le roy Huneric ayant succedé à son pere Genseric l'an 477, affectoit quelque moderation envers les catholiques au commencement de son regne. Il permit à la priere de Zenon empereur d'Orient, & de Placidie veuve d'Olybrius empereur d'Occident qu'on élust un évêque catholique à Carthage, mais à condition que les évêques Ariens dont il suivoit la secte auroient toute liberté de professer aussi leur religion dans toutes les provinces de l'Empire. Les prélats catholiques qui restoient dans l'Afrique ayant entendu la lecture de cette decla-

A ration qui leur fut faite le xix. de may de l'an 481, L'an 481.
dirent tout haut que l'église de Carthage ne desiroit point d'avoir un évêque sous de telles conditions, & que Jesus-Christ la gouverneroit par sa grace, comme il l'avoit gouvernée jusques-là. Mais le peuple impatient de ne point voir son pasteur depuis tant de temps, demanda avec tant de cris & de violence qu'on procedast à l'heure même à l'élection d'un évêque, qu'il ne fut pas possible de la differer. On éleva donc à cette dignité EUGENE qui étoit homme de sainte vie & selon le Anthill. trad.
cœur de Dieu : ce qui combla l'église catholique d'une telle joye, qu'il sembloit qu'elle ne sentist plus les maux qu'une domination barbare lui faisoit souffrir. La conduite de ce grand serviteur de Dieu lui attira bien-tôt les respects de ceux même qui n'étoient pas de la communion orthodoxe. Il étoit si agreable à tout le monde, qu'il n'y avoit personne qui n'eust volontiers donné sa vie pour lui s'il en eust été besoin. Dieu lui procura des moyens de faire tant d'aumônes, qu'on ne pouvoit comprendre comment il pouvoit fournir à tant de dépenses en un temps où les barbares possedoient tout & où l'Eglise n'avoit pas la disposition d'un écu. Jamais il ne gardoit d'argent, si ce n'est qu'on le lui mist entre les mains après le soleil couché lors qu'il étoit trop tard de le distribuer. Il ne reservoit pour lui que ce dont il avoit besoin précisément pour chaque jour : & comme il ne suivoit pas les sentimens qu'inspire naturellement la cupidité, il sembloit que Dieu se plaisoit à lui être toûjours de plus en plus liberal. On n'admiroit pas moins son humilité & sa douceur que sa charité, & tout le monde étoit extrémement édifié de la pieté & des autres vertus dont Dieu le favorisoit.

La reputation de ce saint prélat s'étendant de II.
tous côtez, les évêques Ariens qui avoient à leur tête Cyrila que saint Gregoire de Tours appelle Cyrola, & que l'on regardoit comme le patriarche de la secte, en conçurent tant de jalousie qu'il n'y eut point de calomnies qu'ils n'inventassent pour le rendre odieux au roy. Ils persuaderent à ce prince de lui défendre de se plus asseoir sur le siége épiscopal, ni de prêcher la parole de Dieu à son peuple, comme il avoit accoûtumé, & de ne souffrir dans son église ni hommes ni femmes qui seroient vêtus à la Vandale. Eugene lors qu'on vint lui apporter l'ordre, representa que la maison de Dieu étant ouverte à tout le monde, il ne pouvoit chasser ceux qui y entroient : & qu'il le devoit d'autant moins, que plusieurs catholiques étoient vêtus de cette sorte à cause qu'ils étoient domestiques du roy. Huneric ayant sçu cette réponse en fut si irrité, que par son commandement l'on mit aux portes de l'église des bourreaux, qui dès qu'ils y voyoient entrer des hommes & des femmes vêtus à la Vandale les tiroient par la tête avec des crochets, leur arrachoient les cheveux & la peau par violence : cruauté qui fit perdre la vue à quelques-uns & qui en fit mourir d'autres. Ce furent-là les préludes de l'horrible persecution que ce prince renouvella peu de temps après contre l'église catholique. Il bannit pour un coup près de cinq mille personnes dans un desert affreux, sans avoir égard à l'âge ni aux infirmitez de plusieurs. Il fit souffrir des tourmens cruels & honteux à toutes les vierges consacrées à Dieu. Mais cherchant un moyen d'abattre tout le corps de l'é- L'an 483.
glise catholique à la fois, il fit publier le jour de l'Ascension qui étoit le xx. de may de la septiéme année de son regne, un édit dans la cathedrale de Carthage où l'évêque Eugéne celebroit les saints

Vict. vit. l. 2 n. 4. fin n. 13.

A mysteres, par lequel il ordonnoit à tous les évêques qui croyoient la consubstantialité du Verbe, de se trouver à Carthage le premier jour de fevrier de l'année suivante pour disputer avec les évêques de sa secte de la foy qu'ils défendoient, & la prouver par les saintes écritures. Saint Eugéne, saint Victor de Vite auteur de cette histoire, & les autres prélats qui furent presens à la lecture de cet édit en eurent le cœur percé, voyant combien le dessein de cette conference étoit malicieux. Car comme ce prince Arien savoit bien que les évêques catholiques ne pourroient alleguer un passage de l'écriture où se trouvast le mot d'*homousie* ou de B *consubstantialité*, il se mettoit en état ou de les obliger à renoncer à la créance de la verité que ce mot contenoit, ou d'avoir un juste pretexte de les faire mourir. Les prélats aprés avoir déliberé sur ce qu'il y auroit à faire dans une conjoncture si affligeante, resolurent que saint Eugéne comme leur chef presenteroit une requête au roy pour tâcher de l'adoucir, & pour éluder l'assemblée dont on les menaçoit. Le Saint la dressa & la donna au ministre afin qu'il la fist lire au roy. Elle contenoit que les catholiques ne fuyoient point la dispute, mais qu'ils n'y pouvoient entrer sans la participation des évêques d'outre-mer, c'est à dire de l'Europe & de l'Asie, parce que la cause dont il s'agissoit étoit la cause commune de toutes les églises du C monde. Huneric répondit : » Qu'Eugéne me fasse » monarque de tout le monde, & je feray ce qu'il desire de moy. Saint Eugéne demanda qu'au moins il plust au roy d'écrire à Odoacre roy d'Italie qui étoit Arien comme lui, ou à ses autres amis qui étoient dans les mêmes sentimens que Sa Majesté: & que de son côté il eust aussi la liberté d'écrire aux évêques catholiques ses confreres, sur tout à l'église Romaine le chef de toutes les églises, afin qu'étant joints ensemble ils pussent declarer la verité de leur foy commune. Ce qui faisoit agir Eugéne de la sorte n'étoit pas que l'Afrique manquast de prélats capables de refuter les objections de leurs adversaires : c'étoit afin d'y en faire venir qui D n'étant point assujettis à la domination des Vandales pussent parler avec plus de liberté, & faire savoir à toute la terre l'oppression sous laquelle les catholiques gemissoient. Huneric mal satisfait de la réponse de nôtre Saint se mit à tourmenter de nouveau les évêques choisissant les plus capables pour en faire les objets de sa fureur. Il les bannissoit ou les faisoit mourir afin de faciliter à ceux de sa secte l'avantage de la victoire qu'il s'en promettoit dans la dispute publique qu'il avoit indiquée. Dieu voulut alors relever le courage des siens par un miracle qui éclata par toute la ville.

L'an 484.

Il y avoit à Carthage un aveugle nommé Felix qui étoit connu de tout le monde. La nuit de la fête de l'Epiphanie il eut ordre en songe pour la troisiéme fois d'aller trouver l'évêque Eugéne serviteur de E Dieu qui le gueriroit. Aprés avoir long-temps résisté, il alla enfin à l'église de Fauste où l'on faisoit la fête pour la benediction des eaux du baptême. Le Saint à qui cet homme exposa la volonté du Seigneur se voyant pressé de lui ouvrir les yeux se défendit long-temps de lui imposer les mains, disant qu'il n'étoit qu'un pécheur que Dieu reservoit dans le monde pour le jour de sa colere. Mais voyant que l'aveugle ne vouloit point ceder il le toucha, & il lui rendit la vue à l'instant. Le miracle s'étant divulgué par la ville Huneric envoya prendre l'aveugle pour savoir de lui plus précisément la verité du fait. Les évêques Ariens en eurent tant de confusion que n'ayant pu éluder le miracle; ils persuaderent au prince que c'étoit une illusion magique d'Eugene, & l'animerent si fort contre ce Saint qu'il ne garda presque plus de mesures dans la resolution qu'il avoit de le perdre. Eux de leur côté chercherent les moyens de faire tuer l'aveugle par un motif semblable à celui des Juifs qui vouloient faire mourir Lazare ressuscité par Jesus-Christ.

Le jour de la conference venu l'on s'assembla dans le lieu choisi par les Ariens. Les Catholiques pour éviter le tumulte & la confusion, & montrer en même temps qu'ils ne prétendoient pas tirer avantage de leur multitude en choisirent dix d'entr'eux pour parler au nom de tous. Cyrila ce prétendu patriarche des Ariens escorté de ses satellites se fit dresser un trône superbe sur une estrade fort élevée : ce qui donna lieu aux Catholiques de se plaindre qu'on vouloit les traiter avec un esprit de domination & étouffer la liberté necessaire pour les jugemens. Cyrila entreprit d'abord les orthodoxes sur le nom de *catholiques* qu'il prétendoit qu'ils usurpoient injustement : & ceux-ci lui demanderent en vertu de quoy il prenoit le titre de patriarche ? Ces préliminaires causerent tant de bruit & de desordre que saint Eugene fut obligé de demander que puis qu'on refusoit pour lors de rien examiner on promist au moins de le faire en un temps plus tranquille. On ne répondit à sa requête qu'en executant cruellement un ordre qu'on obtint du roy pour donner cent coups de bâton à chacun des évêques catholiques. Saint Eugene se récria pour tous sur une oppression si violente. Mais tous les autres évêques catholiques & lui ne laisserent pas aprés l'avoir soufferte de vouloir continuer la conference. Ils dirent tous ensemble au patriarche des Ariens de proposer ce qu'il voudroit. Cyrila répondit qu'il ne savoit pas la langue latine, quoy qu'il n'en eust jamais parlé d'autre : & voyant que les catholiques étoient préparez au combat plus qu'il ne le croyoit, il l'évita par toutes sortes d'artifices. Saint Eugene & ses confreres ayant prévu que cela pourroit arriver ainsi avoient dressé par provision une confession de foy qu'ils lui mirent entre les mains. Les Ariens fort étourdis de la lecture qu'on leur en fit allerent aussi-tôt dire au roy mille faussetez des évêques catholiques. Ce prince n'avoit point attendu ces nouvelles calomnies pour se déterminer sur ce qu'il avoit resolu de faire contre l'Eglise. Son édit étoit déja tout dressé, & il l'envoya secretement en diverses provinces pendant que les évêques orthodoxes étoient assemblez à Carthage afin qu'on fermast en un même jour toutes les églises des catholiques dans l'Afrique, & que l'on donnast tous leurs biens & ceux des évêques aux Ariens. Aprés qu'il l'eut fait publier il en suspendit l'execution jusqu'au premier jour de juin pour donner le temps aux prélats catholiques de déliberer sur les offres qu'il leur faisoit de les conserver s'ils embrassoient sa secte. Cependant il commanda que les évêques qui étoient à Carthage pour la conference fussent dépouillez de tout ce qu'ils avoient, & chassez de la ville, avec défense à toutes sortes de personnes de les retirer ou de leur donner à manger sur peine à celui qui auroit cette compassion pour eux d'être brûlé dans son logis avec toute sa famille. III.

Cette confession fait tout le 3. livre de Victor de Vite.

L. 4. fin.

Ces genereux évêques prirent neanmoins une résolution fort prudente, qui fut de ne pas s'éloigner, parce que s'ils l'eussent fait, non seulement on les auroit ramenez par force, mais les Ariens auroient dit faussement, comme ils n'y manquerent IV.

rent pas, qu'ils auroient fui le combat. Le roy allant au bain, ils prirent cette occasion pour aller ensemble lui representer l'injustice qu'on leur faisoit. Mais ce barbare sans attendre la fin commanda à ses gardes de se jetter sur eux pour les estropier, & plusieurs particulierement des vieillards en eurent le corps tout meurtri & tout brisé. Il fit dire ensuite à saint Eugene & à ses confreres qu'ils eussent à se rendre dans le temple de Memoire sans leur découvrir le piege qu'on leur préparoit. Quand ils y furent, les officiers du roy leur presenterent un papier plié, & leur dirent que quelque mécontentement que le roy eust reçu d'eux, il auroit encore la bonté de les renvoyer dans leurs églises, & de les rétablir dans leurs biens, pourvu qu'ils jurassent d'executer ce qui étoit contenu dans cet écrit. Deux d'entre ces prélats nommez Hortulan & Florentien dirent au nom de tous. Sommes-» nous donc des bêtes pour jurer ce qui est dans » un écrit sans savoir ce qu'il contient? Aussi tôt on leur fit lire l'écrit qui portoit de jurer s'ils souhaitoient qu'après la mort du roy Huneric son fils lui succedast à la couronne. Plusieurs évêques par une pieuse simplicité croyoient pouvoir faire ce serment pour ne pas donner sujet aux fideles de se plaindre qu'il n'auroit tenu qu'à cela qu'on ne leur eust restitué leurs églises. Mais d'autres plus pénetrans & plus avisez se doutant de l'artifice que l'on cachoit sous cette apparence, refuserent absolument de prêter ce serment, & dirent pour s'excuser que Jesus-Christ avoit défendu de jurer pour quoy que ce fust. Aussi-tôt les officiers du roy firent separer d'avec les autres ceux qui avoient paru disposez à faire le serment: on les mit les uns & les autres dans des prisons à part. Puis on alla » dire à ceux-là: D'autant que contre la défense de » l'évangile vous êtes prêts de jurer, le roy vous » prive de vos églises, & vous relegue dans des co- » lonies où l'on vous fera labourer la terre, à con- » dition sur peine de la vie que vous ne ferez jamais » aucune fonction de vôtre ministere. On vint dire ensuite à ceux qui avoient refusé de faire le ser- » ment. Ce qui vous empêche de jurer est que vous » ne desirez pas que le fils de nôtre roy regne après » lui: c'est pour cela que vous êtes bannis dans l'isle » de Corse où vous travaillerez à couper du bois » pour les vaisseaux de sa majesté.

V. Des évêques la persecution passa incontinent sur tous les fidelles de l'un & de l'autre sexe répandus dans l'Afrique. Les femmes en divers endroits signalerent leur constance au delà de ce que l'on auroit à peine osé esperer des hommes les plus robustes. Plusieurs tant du clergé que du peuple catholique, sur tout dans la Mauritanie eurent la langue coupée avec la main droite, & ne laisserent point de parler comme auparavant par la vertu du saint Esprit. Saint Eugene fut exilé vers le même temps dans les deserts de la province de Tripoli où il eut beaucoup à souffrir. Autant que l'on peut s'en rapporter à saint Gregoire de Tours qui avoit vu les actes de divers martyrs & confesseurs de cette persecution, & d'autres mémoires encore differens de l'histoire qu'en écrivit saint Victor de Vite, il semble que ce bannissement de nôtre Saint fut l'effet d'une double confusion que le roy Arien & ses évêques reçurent de lui dans une conference particuliere & dans l'operation d'un nouveau miracle. Saint Eugene dans cette conference tenue devant Huneric ferma la bouche au prétendu patriarche Cyrila & aux autres évêques Ariens sur le mystere de la Trinité. Mais comme ceux-ci ayant toute l'autorité du prince en main se sou-

MS. Turon. abrege.

Greg. Turon. l. 2. c. 3. hist. Fr.

A cioient beaucoup moins de cet avantage que de celui que les Catholiques tiroient de la vertu des miracles qui étoit aussi ce qui touchoit plus le peuple, ils voulurent enfin remedier au reproche qu'on avoit à leur faire de ce qu'on ne voyoit point de miracle parmi eux. Ils eurent recours à l'imposture, & le patriarche Arien aposta un homme payé pour faire l'aveugle quand il passeroit avec saint Eugene & deux autres prélats catholiques. On peut voir dans la vie de saint Vindemial que nous avons rapportée au second jour de may de quelle maniere Dieu confondit l'imposture des Ariens, & quel sujet de triomphe il en fit naître pour l'église catholique. Le roy Huneric au lieu de reconnoître l'erreur où on le retenoit, & de B faire tourner son ressentiment sur ceux qui le trompoient si indignement entra dans une fureur plus grande que jamais contre saint Eugene & les deux autres évêques catholiques de sa compagnie Vindemial & Longin dont Dieu s'étoit servi pour découvrir la fourbe des heretiques, & pour opposer de vrais miracles à leurs friponneries. Il les fit arrêter tous trois, & condamna Vindemial & Longin à perdre la vie après leur avoir fait souffrir de longues & de cruelles tortures. Pour ce qui est de saint Eugene, le tyran ordonna aussi qu'il auroit la tête tranchée: mais il donna un commandement secret au bourreau de ne pas executer cette sentence s'il le voyoit resolu de souffrir la mort, de peur que les Catholiques ne l'honnorassent comme un martyr. On mena donc le Saint au lieu du supplice, C & comme il parut disposé à perdre la vie pour la défense de la foy, il fut détaché & relegué dans les deserts de Tripoli près de la ville de Tamalle qui étoit aux extremitez de la province Byzacene.

Dès qu'on l'eut transporté de la ville de Carthage & qu'on eut fait écarter ainsi le pasteur, il fut aisé aux loups de se jetter sur le troupeau. Tout son clergé qui étoit au nombre de cinq cens personnes fut reduit aux dernieres extrémitez par le fer & par la faim. Plusieurs enfans qu'on avoit faits lecteurs furent envoyez fort loin dans un exil tres cruel, & il n'y en eut pas un d'eux qui ne marquast de la joye de se voir ainsi mal traité pour Jesus-Christ. Un diacre de saint Eugéne nommé MURITTE ou Mirite fit remarquer alors sa generosité parmi tant D d'ecclesiastiques que l'on tourmentoit publiquement dans le milieu de la ville à l'égard d'un des plus cruels ministres de la passion du prince nommé Elpidophore qui avoit été choisi pour faire souffrir aux serviteurs de Jesus-Christ les supplices les plus rigoureux dont il pourroit s'aviser. Cet homme avoit été baptizé dans l'église de saint Fauste & Muritte avoit été son parrein. Mais depuis son apostasie nul autre n'avoit paru si acharné que lui à persecuter l'Eglise de Dieu. Après que les prêtres eurent été tourmentez les premiers, & ensuite le principal diacre de l'église nommé SALUTAIRE qu'on appelloit Archidiacre, on fit venir Muritte parce qu'il étoit le second en ordre. Lors E qu'on l'alloit dépouiller pour l'étendre sur le chevalet, il tira un linge qui avoit servi au baptême d'Elpidophore, & le dépliant pour le montrer à tous les assistans, il adressa la parole à cet apostat assis sur le tribunal pour lui reprocher ses impietez. Elpidophore en demeura tellement interdit qu'il n'osa ouvrir la bouche: & les catholiques furent si touchez de ce qu'il avoit dit des recompenses & des châtimens éternels de l'autre vie, qu'ils se presenterent volontairement pour être chargez de coups, & partirent avec joye pour leur exil. Ils

VI.

Vict. Vit. l. 5. n. 9. 10. & 11. edit. Ruin.

avoient un fort long chemin à faire, & à la persuasion des évêques Ariens l'on choisit les hommes les plus violens & les plus impitoyables que l'on connust pour leur ôter le peu de vivres & de rafraichissemens que la compassion des chretiens leur donnoit en allant.

Deux *Vandales* que l'histoire n'a point nommez & qui dès le regne de Genseric avoient diverses fois été confesseurs de sa foy orthodoxe, abandonnerent tout leur bien pour suivre ces ecclesiastiques dans leur exil : & leur mere eut aussi assez de courage pour faire la même chose.

Une autre dame nommée Dagile femme d'un maître d'hôtel du roy Huneric qui étoit d'une complexion fort delicate & qui avoit aussi remporté souvent la gloire d'une genereuse confession du vivant de Genseric, donna encore en cette occasion des marques nouvelles de son courage invincible. On lui épuisa les forces du corps par la multitude des coups de fouet & de bâton dont elle fut chargée, puis on la relegua dans un lieu sauvage & sterile où elle ne pouvoit recevoir de consolation de personne. Elle quitta avec joye pour y aller sa maison, son mary & ses enfans. On lui permit depuis de passer dans un autre desert moins affreux où elle pourroit jouir de la satisfaction de voir ceux qui souffroient comme elle pour la foy : mais elle se tenoit si heureuse de se voir privée de toute consolation humaine, qu'elle pria qu'on la laissast où elle étoit.

Ibid. ſid. retrò.

VII

Cependant saint Eugéne le chef de tous ces illustres combattans & le principal objet de la haine des Ariens, souffroit plus qu'on ne pouvoit se l'imaginer dans le lieu de son exil. La cruauté de leurs évêques & de leurs prêtres alloit encore au delà de celle de Huneric & des Vandales accoutumez à porter l'épée : & ils se rendoient eux-mêmes les bourreaux des catholiques. Aucun d'eux n'étoit plus violent que le nommé Antoine évêque de Tamalle près du desert où nôtre Saint étoit retenu. C'étoit un scelerat souillé d'une infinité de crimes détestables. Comme il étoit toûjours alteré du sang des catholiques il faisoit sans cesse des courses & des irruptions sur les bannis d'alentour, & trouvoit toûjours de quoy assouvir sa rage. Huneric sachant jusqu'où alloit sa fureur, lui avoit commis la garde de saint Eugéne. Ce miserable allant encore au delà de ce qui lui étoit ordonné, l'enferma dans une étroite prison : & n'osant tremper ses mains dans ce sang innocent il tâcha de lui procurer une mort lente & obscure par les mauvais traitemens & toutes les peines qu'il lui faisoit endurer. Au milieu d'une si horrible persecution saint Eugéne oublioit ses propres maux pour déplorer ceux que l'on faisoit souffrir à son peuple fidele & aux autres catholiques répandus par toute l'Afrique. Il ne laissoit pas d'affliger encore son corps attenué de vieillesse par un rude cilice dont il le couvroit, & il couchoit sur la terre nue. Cette maniere de vivre jointe à d'autres austeritez volontaires dont il accompagnoit encore sa penitence& aux incommoditez de son cachot le fit tomber dans une paralysie qui le mit à deux doits de la mort. Antoine apprit cette nouvelle avec beaucoup de joye, & il le vint visiter aussi-tôt pour repaître ses yeux du spectacle de ses douleurs. Il trouva le saint évêque tellement pressé de son mal, qu'il ne pouvoit plus prononcer que des paroles entrecoupées. Il crut qu'il agonisoit déja : & pour hâter sa mort qu'il attendoit avec tant d'impatience il fit apporter du vinaigre le plus fort & le plus picquant que l'on put trouver, & lui en fit mettre

A par force dans la bouche. Rien n'étoit plus contraire à la paralysie : mais Dieu permit que ce qui devoit avancer la fin de ses jours lui rendit la santé.

Antoine n'eut pas plus d'humanité pour le saint évêque *Habetdeum* qui étoit relegué dans la ville même de Tamalle. Il avoit juré qu'il lui feroit embrasser l'Arianisme ou qu'Antoine cesseroit d'être Antoine. Lors qu'il vit que tous les tourmens n'étoient point capables d'ébranler Habetdeum, il lui fit lier les pieds & les mains avec de grosses cordes & fermer la bouche afin qu'il ne pust crier. Puis il fit répandre de l'eau sur lui croyant par-là le rebaptizer, comme s'il étoit aussi facile d'enchainer la volonté & la conscience que le corps. B Antoine le fit délier ensuite & lui dit : Vous êtes maintenant des nôtres, vous ne pouvez plus vous « défendre d'obéir au roy. Le saint évêque se moc- « qua de cette vision & lui dit que sa foy étoit toûjours la même, qu'il la conserveroit toûjours pure & la défendroit aux dépens de sa vie. Ce genereux prélat n'eut point de repos qu'il n'allast à Carthage en dire autant au roy Huneric à qui il fit une remontrance par écrit, qui bien que tres forte ne put procurer ni la paix à l'Eglise ni le martyre à son auteur.

VIII.

Huneric rongé du chagrin de n'avoir pu ruiner l'Eglise catholique & de voir toute l'Afrique desolée par une horrible famine qui faisoit mourir les Vandales par monceaux, mourut lui-même d'une maniere tres-miserable le xiii. de decembre de C l'année 484. après sept ans & dix mois de regne. Il eut pour successeur son neveu Guntabond que d'autres nomment Gondebaud qui laissa insensiblement rallentir la persecution. C'est ce qui donna lieu à saint Eugéne de revenir à son église où il tâcha de rassembler son troupeau épars. Il s'appliqua avec soin à réparer les bréches que l'ennemi y avoit faites, & il trouva dans la personne du pape Felix un excellent cooperateur qui lui envoya divers expediens salutaires & à ses autres confreres en Afrique pour recevoir à la penitence ceux qui étoient tombez durant la persecution, après en avoir meurement déliberé dans son concile de D Rome. Guntabond eut pour la vertu de saint Eugéne plus d'égard qu'on n'auroit osé esperer d'un prince Arien : il fit connoitre même en diverses rencontres qu'il n'étoit pas éloigné de favoriser les autres prélats catholiques en sa consideration. Mais le repos dont l'indulgence du prince le laissoit jouir au milieu de son troupeau fut souvent troublé par les efforts que les évêques Ariens faisoient pour lui nuire. Il eut besoin de tout son courage pour leur resister : c'est ce qui a fait dire sans doute au pape Gelase, que saint Eugéne souffroit encore actuellement une espece de persecution de la part des Ariens sous le regne de Guntabond qui étoit le temps de son pontificat. Ce prince rappella de leur E exil le reste des évêques catholiques : & il sembloit faire promettre une bonne paix à l'église d'Afrique lors qu'il fut enlevé du monde par une maladie en la douziéme année de son regne & qu'il laissa la couronne à son frere Trasamond. Ce nouveau roy obsedé par les prélats de la secte de la nation replongea l'Eglise catholique dans les afflictions que lui avoient causées son oncle Huneric, quoy qu'il parust moins cruel. Nôtre Saint ne put demeurer long-temps paisible sur le siege de l'église de Carthage depuis l'élevation de ce prince qui ne pouvant resister aux suggestions des évêques de sa secte, le fit sortir de la ville & le bannit même hors de toutes les terres de son obéissance.

L'an 487.

Ruin. hiſt. Vand. part. 2. c. 10.

488.

.V

494.

Ep. 13. ad epiſcopos Dardaniæ.

L'an 495.

496.

24. ſept.

Ruin. part. 2. c. 8. & 14. Noriſ. hiſt. Pelag. p. 381.

Il

Vers l'an 498.

Il l'envoya dans cette partie des Gaules où regnoit Alaric roy des Wisigots son allié qui étoit Arien comme lui. Saint Eugéne se retira dans Alby ville de la premiere Aquitaine sur les confins de la Gaule Narbonnoise, soit de son propre choix, soit par l'ordre de l'un ou de l'autre des deux rois Ariens.

Greg. Turon. l. 2. c. 1.

IX. On croit qu'il n'y souffrit pas d'autre peine de la part des Ariens que celle de l'éloignement de son église, & qu'il y trouva même assez de repos & de loisir pour jetter les fondemens d'un monastere & former des disciples dans le village de Vians au territoire d'Alby, où l'on dit qu'il mourut en paix le VI. de septembre de l'an 505. Il fut enterré dans ce même lieu près du tombeau du martyr saint Amarand, & Dieu l'y rendit glorieux devant les hommes par divers miracles dont saint Gregoire de Tours a fait mention dans ce qu'il a écrit de la gloire des Martyrs. Son corps demeura à Vians avec celui de saint Amarand jusqu'en 1404. Alors Louis d'Amboise évêque d'Alby les transporta l'un & l'autre le XXIX. de septembre dans son église cathedrale où on les honore encore aujourd'huy. On ne peut pas douter que son culte n'ait été établi de fort bonne heure dans l'église d'Occident: & nous voyons sa fête marquée dans le calendrier de celle de Carthage qui fut dressé dès les commencemens du sixiéme siecle, c'est à dire fort peu de temps après sa mort. Elle y est jointe avec celle de saint Deogratias son prédecesseur, & rapportée au cinquiéme jour de janvier sans doute à l'occasion de la mort de ce Saint, parce qu'on aura ignoré le jour du decès de saint Eugéne arrivé dans les païs étrangers. Les martyrologes du neuviéme siecle en font presque tous mention au XIII. de juillet, & y joignent celle de son clergé qu'ils font monter au nombre de plus de *cinq cens* personnes qui acquirent avec lui la qualité de confesseurs dont quelques-uns même moururent actuellement dans les tourmens. Adon ne nomme d'une si grande troupe que les deux diacres Salutaire & Muritte * dont nous avons parlé, & qui revinrent de leur exil à Carthage où ils moururent avec la gloire d'une triple confession. Usuard & Notker n'en nomment pas davantage, non plus que le martyrologe Romain moderne qui exprime aussi le même nombre de plus de cinq cens compagnons de saint Eugene, mais qui remet au XXIII. de mars la fête de saint OCTAVIEN l'un de ses diacres qui selon saint Gregoire de Tours fut martyrisé avec saint Vindemial & saint Longin lors qu'on épargna nôtre saint Evêque pour l'envoyer dans son premier exil: & il joint à ce saint diacre *plusieurs milliers de martyrs* d'Afrique morts dans le même temps & pour la même cause.

L'an 505.

Ruin. p. 502.

Greg. Turon. l. 1. de Glor. mart. c. 58.

Avec quelques autres.

* Quelques martyrol. font mention à part de Muritta au 14. mars.

Hist. Fr. l. 2. c. 3.

La fête particuliere de saint Eugene à Alby est marquée au VI. jour de septembre dans le martyrologe de France où l'on témoigne que sa mort arriva neanmoins le XIII. de juillet. Ce qui est contraire à la tradition de l'église d'Alby & au titre des actes de la passion de nôtre Saint que saint Gregoire de Tours a lus & suivis dans ce qu'il en a rapporté, & qui porte qu'il mourut effectivement le VI. de septembre auquel sa fête se celebre d'office double dans cette église. On y fait celle de sa translation au second jour d'octobre, c'est à dire au premier jour libre d'après le XXIX. de septembre auquel nous avons remarqué qu'elle avoit été faite du prieuré de Vians dans la cathedrale d'Alby par l'évêque Louis d'Amboise. L'auteur du martyrologe de France rapporte encore comme un sujet de fête l'*Arrivée* de saint Eugene à Alby qu'il met au premier jour de janvier. Cependant il faut avouer que l'opinion que l'on a de la venue de saint Eugéne en France n'est appuyée que sur l'autorité des actes que saint Gregoire de Tours qui vivoit un siecle après lui a suivis. Ce que l'on dit des corps de saint Vindemial & de saint Longin trouvez à Vians avec le sien & celui de saint Amarand & transportez en même temps à Alby, est bien plus propre à la rendre suspecte qu'à l'appuyer. Comme l'Afrique avoit plusieurs évêques d'un même nom en ces siecles, on a tout sujet de croire que c'est d'un autre saint Eugéne & d'un autre saint Vindemial qu'il est parlé au premier jour de fevrier dans l'ancien martyrologe attribué à saint Jerome, où l'un & l'autre sont qualifiez martyrs, ce que l'on trouve aussi dans les additions de celui de Florus: mais le lieu de leur passion n'y est pas marqué. On veut encore que saint Vindemial qui est honoré à Trévis dans la seigneurie de Venise & qui a eu aussi un saint Eugéne pour compagnon de sa confession & de ses souffrances, soit un troisiéme de ce nom qui a paru dans la persecution des Vandales. C'est ce que l'on peut dire pour couvrir l'erreur de ceux qui ont visiblement voulu multiplier saint Eugéne de Carthage & saint Vindemial de Capse sous les titres de confesseurs ou de martyrs, morts tantôt en Afrique, tantôt dans l'isle de Corse, & tantôt dans les Gaules.

Du Sauss. t. 2. p. 2165.

Ruin. p. 502.

T. 1. p. 1207.

Florent. p. 194.

Ap. Boll. t. 2. mart.

Boll. notit. ad d. 5. maij.

Gennade de Marseille a mis nôtre Saint au rang des peres & des écrivains ecclesiastiques de son temps pour quelques petits ouvrages, dont il ne nous reste plus que l'*exposition* ou la *profession de foy* qui contient tout le troisiéme livre de l'histoire que saint Victor de Vite a composée de la persecution des Vandales; & une *lettre pastorale* qu'il écrivit à son peuple en partant pour son premier exil, & qui nous a été conservée par saint Gregoire de Tours dans son histoire de France.

Vir. ill. c. 97.

III. S^te MAURE & S^te BRIGIDE, VIERGES honorées en Beauvaisis & en Touraine. Maura & Britta.

V. siécle.

I. LEs noms des deux saintes vierges MAURE & BRITTE que l'on appelle vulgairement *Brigide*, sont connus dans l'église de France par le culte religieux que l'on rend à leur memoire en Touraine & en Beauvaisis, beaucoup plus que par l'histoire de leur vie. Il paroît par la maniere dont saint Gregoire de Tours a parlé d'elles, que l'on n'avoit pas eu soin d'écrire leur histoire, ce qui leur auroit été commun avec une infinité d'autres Saints dont les belles actions ensevelies dans l'oubli des hommes ne sont plus connues que de Dieu; ou que ce qui en avoit été écrit étoit peri comme beaucoup d'autres actes de martyrs & monumens des églises des Gaules durant les irruptions des Barbares qui les desolerent dans le cinquiéme siecle. Si du lieu de leur premiere sepulture il est permis de remonter par des conjectures jusqu'à leur vie & leur mort, nous serons aisément portez à croire que les deux Saintes étoient du païs même de Touraine; qu'elles vivoient du temps de l'évêque saint Martin ou de son successeur saint Brice. Que si Dieu a couronné leur virginité & les actions saintes de leur vie par la gloire du martyre, ç'a été, selon les apparences, par la main des Barbares qui n'ayant point de religion ou n'en ayant qu'une fausse, exciterent dans les lieux où ils se jetterent une cruelle persecution contre

Bolland. t. 2. jan. p. 1018.

Vers l'an 407.

S. Hieron. ep. ad Ageruchiā. Oros. l. 7. c. 38. 40. Greg. Turon. l. 2. c. 9. Bed. hist. l. 1. c. 11.

contre ceux des fideles qui refusoient de satisfaire leur superstition, leur avarice ou leur brutalité. Ces barbares étoient des Alains, des Suéves & des Vandales, & d'autres détachemens de nations du Nord encore plus feroces, qui ayant formé un déluge d'hommes renverserent les Francs ou François alliez de l'empire Romain dont ils gardoient les limites sous Honorius, passerent le Rhin, inonderent les Gaules, & y firent plusieurs martyrs pendant les années 406 & 407. C'est tout ce que la conjecture peut nous fournir de plus plausible touchant le temps de la vie & de la mort de nos deux saintes vierges. Ce que nous savons de leur sepulture & de la découverte de leurs corps est plus certain, venant de la plume de saint Gregoire de Tours qui connoissoit leur tombeau, & qui devoit l'avoir visité souvent comme évêque du lieu. Il parle de cette découverte comme d'une chose arrivée de son temps, lors qu'il n'étoit encore que prêtre. Mais il nous auroit fait plaisir de nous dire s'il en avoit été témoin oculaire, ou s'il en avoit verifié toutes les circonstances, parce que l'opinion que nous avons de sa bonne foy nous feroit recevoir avec moins de répugnance les prodiges dont il dit qu'elle fut précedée & suivie.

II. *Glor. Conf. c. 18.*

Selon ce qu'il en rapporte, la colline sous laquelle étoient enterrez les corps des Saintes dont on avoit perdu la connoissance étoit si couverte d'épines, de sauvageons & de brossailles, qu'on n'en pouvoit percer le buisson pour y aller. Cependant on savoit confusément par un reste de tradition que deux saintes vierges y reposoient. On disoit que l'on y voyoit de temps en temps paroître une lumiere extraordinaire la nuit, sur tout aux veilles des bonnes fêtes. Un homme s'étant trouvé assez hardi pour en approcher en pleine nuit rapporta qu'il avoit vu un cierge d'une blancheur merveilleuse qui jettoit tout autour une clarté fort grande. Vers le même temps un habitant du lieu publia qu'il avoit vu en songe les deux saintes vierges qui se plaignoient qu'on laissast ainsi leurs corps d'une maniere si indécente exposez à toutes les injures de l'air sans avoir seulement une tombe pour couvrir leur sepulture. Ayant été menacé de mort dans une seconde vision s'il ne faisoit ce qu'elles souhaitoient, il coupa les ronces, abatit le buisson, défricha & nettoya la colline, découvrit le tombeau des Saintes. Il y trouva comme de grosses gouttes de cire répandues par tout qui avoient la couleur & l'odeur de l'encens. Il amassa ensuite des materiaux pour leur dresser un monument, & il employa l'été suivant à faire bâtir une chapelle sur leur tombeau. Lors que l'ouvrage fut achevé il vint à Tours prier saint Euphrone qui étoit l'évêque diocésain, celui à qui saint Gregoire auteur de ce récit succeda immédiatement, de venir benir la chapelle. Euphrone voulut s'en excuser sur les incommoditez de sa vieillesse, sur la saison de l'hyver qui étoit plus rude que de coûtume, & sur la difficulté des chemins qui étoient rompus, inondez ou couverts de neiges. La nuit suivante comme il s'étoit endormi tout occupé de cette pensée, il lui sembla voir les deux Vierges dont l'aînée se plaignit à lui, mais respectueusement comme à un serviteur de Dieu du refus qu'il avoit fait d'aller consacrer l'édifice qu'une personne de pieté avoit bâti en leur honneur. A son réveil, touché de ce qu'il avoit vu, il ne songea qu'à reparer promptement sa faute, craignant d'encourir l'indignation de Dieu s'il differoit de rendre à ses servantes les devoirs que lui même exigeoit d'une maniere si

Vers l'an 570.

A sensible. Dès qu'il se mit en chemin on vit les vents s'appaiser, les pluyes & les neiges cesser. Il consacra la chapelle en l'honneur des deux Saintes, & revint à Tours sans avoir ressenti aucune incommodité de son voyage. Saint Gregoire ajoute que depuis ce temps saint Euphrone racontoit souvent sa vision, qu'il dépeignoit les deux Saintes comme s'il les eust connues lors qu'elles vivoient sur la terre. Que l'une étoit de haute taille, & l'autre plus petite, toutes deux plus blanches que la neige; que l'une s'appelloit *Maure*, & l'autre *Britte* selon qu'elles le lui avoient déclaré de leur propre bouche dans cette vision.

III.

Ce saint prélat accablé de sa vieillesse comme nous l'avons remarqué, ne vêquit pas beaucoup B après cette revelation. Il mourut l'an 573, c'est à dire plus de cent soixante ans depuis le temps où nous avons supposé la mort de nos deux Saintes, terme suffisant pour avoir pu effacer leur mémoire dans l'esprit des peuples, & avoir laissé croître du bois sur leur tombeau à la faveur des desordres arrivez dans le païs par les révolutions qui firent tomber l'empire Romain & changer de maître aux Gaulois. On ne peut douter que saint Gregoire qui succeda à saint Euphrone ne continuast le culte religieux des Saintes établi dans son diocése par son prédecesseur; & que la pieté des fidelles n'ait fait subsister ce culte après lui de- C puis même que leurs reliques furent enlevées de Touraine. Il faut retourner à nos conjectures pour parler de la maniere, du temps & du lieu de leur translation. On dit que sainte Bathilde reine de France veuve du roy Clovis II. voulant enrichir de reliques l'abbaïe de Chelles qu'elle venoit de fonder dans le diocése de Paris eut intention d'y faire transporter les corps des deux vierges martyres sainte Maure & sainte Brigide sur le bruit des miracles que Dieu operoit à leur tombeau; qu'elle les fit enlever du lieu de leur martyre & de leur sepulture appellé Balagny nom commun à beaucoup de lieux en France : mais qu'elle y laissa cel- D les de leur frere Hispade que l'on nomme vulgairement saint Espain. On ajoûte que les deux corps saints étant en chemin elle changea de résolution, & qu'elle les fit mettre à Nogent au delà de la riviere d'Oyse près de Creil en Beauvaisis, où ils sont toûjours demeurez depuis. La dévotion des peuples y entretint leur culte qui y reçut un grand accroissement en l'année 1185 par la translation solennelle de leurs reliques que fit l'évêque de Beauvais Philippes de Dreux assisté de Gaufredi ou Geofroy II. évêque de Senlis environ cinq cens ans après la mort de sainte Bathilde. La cérémonie se fit le dimanche d'après l'Ascension qui tomboit au cinquiéme de may, suivant l'usage de la France où l'on fit la pasque le xxiv. de mars E l'an 1185, au lieu qu'en d'autres endroits on ne la fit que le xxiii. d'avril. Ainsi ce ne put être par l'ordre du pape Urbain III. qui ne fut élevé sur le saint siége que le xxv. de novembre de la même année. Les évêques ayant placé les saintes reliques dans le lieu le plus exposé de l'église de Nogent qui fut surnommé *les Vierges* pour ce sujet, établirent une fête pour rendre la mémoire de cette translation plus celebre, & donnerent aux fideles pour les visiter le terme d'entre le dimanche de l'octave de l'Ascension jusqu'à la saint Jean. Ce fut peut-être vers le même temps que le chagrin de ne connoître autre chose de nos Saintes que le nom porta un inconnu à en faire une histoire suivant la licence qu'on se donnoit depuis quelques siécles de forger des actes aux Saints qui n'en avoient

Vers l'an 660.

1185.

C'est un prieuré dépendant de l'abb. de Fescan.

avoient pas, ou de corrompre ceux qu'on avoit déja pour les mettre au goût des peuples. On a donc feint que *Maure* & *Brigide*, car c'est ainsi qu'on a depuis appellé sainte Britte comme on a fait aussi sainte Birgitte de Suéde, à cause de sainte Brigide d'Irlande qui étoit fort connue en France; on a feint, dis-je, que nos deux Saintes étoient nées après le milieu du sixiéme siecle, erreur venue peut-être de ce qu'on a confondu le temps de leur découverte en Touraine sous saint Euphrone avec le siecle où elles ont vécu. On les fait venir d'Ecosse ou d'Irlande, provinces fertiles en Saints fabuleux. On les suppose filles jumelles d'Ella qu'on dit avoir été roy d'Ecosse & de Northumberland, mais qui paroît n'avoir jamais été qu'un fantôme. Toute la suite de leur legende n'est qu'un enchaînement d'absurditez contraires non seulement à la verité des choses étrangeres qu'on y fait entrer, mais même à la vraisemblance que l'on a coutume d'observer dans les romans.

Bib. edit. Paris. 1644.

L'Irlande s'appelloit encore Ecosse aux 6 & 7 siecles.

IV. Mais il nous suffit de reconnoître icy que l'établissement du culte de ces saintes vierges ne dépend point de ces sortes de fictions. Il alla toujours en augmentant sur le récit des graces extraordinaires que Dieu accordoit de temps en temps aux fidelles par leur intercession. On dit que l'an 1242 le roy saint Louis vint par dévotion visiter leur église à Nogent; que l'ayant trouvée trop petite il la fit augmenter de tout le chœur, & transferer leurs reliques dans de nouvelles chasses.

L'an 1343. C'est ce qui fut reconnu l'an 1343 par l'ouverture qu'en fit Jean de Marigny évêque de Beauvais qui fut fait archevêque de Rouen quatre ans après. Il trouva un acte qui marquoit que saint Louis s'étoit servi d'Eudes coadjuteur de l'évêché de Beauvais qui peut-être n'étoit autre chose que le vicaire general de l'évêque Robert de Cressonsac, au moins ne voit-on pas qu'il ait été son successeur. Cependant on honoroit toujours les deux Saintes en Touraine où il s'étoit formé même un bourg considerable autour de leur église qui avoit pris le nom de sainte Maure à six ou sept lieues de Tours vers le midy, & un autre à deux lieues de là sous le nom de saint Espain que l'on fait passer sans preuve pour leur frere. Mais le déplaisir de s'y voir privé du gage de leur protection, je veux dire de leurs reliques, fit partir deux religieux de l'ancien prieuré du lieu pour tâcher de les venir enlever de Nogent en Beauvaisis, & les restituer à leur ancienne patrie. Ils y avoient assez bien réussi par leurs artifices. Mais ayant été arrêtez par des païsans à qui leur voiture & leur marche paroissoit suspecte, ils perdirent les fruits de leur vol. Les reliques furent remises dans l'église de Nogent où elles attirerent toujours les peuples avec la même affluence. On renouvella les chasses l'an 1635 par l'autorité de l'évêque Augustin Potier & par les soins du sieur Chaillou, maître des Comptes, seigneur de la paroisse. La feste principale des deux Saintes se fait dans le Beauvaisis au XIII de juillet que l'on y prend pour le jour de leur martyre, ou plutost pour celui de l'arrivée de leurs corps de Touraine à Nogent-les-Vierges. Celle de leur translation qui se fit au V de may l'an 1185 se celebre le dimanche dans l'octave de l'Ascension, parce que cela se rencontra ainsi lors qu'on en fit la ceremonie. On les y honore comme des vierges & martyres, mais en Touraine & en Anjou elles n'ont que le culte de simples vierges, parce que saint Gregoire de Tours n'a point parlé de leur martyre; & que dans les revelations qui ont servi à la découverte de leurs corps on ne voit que des symboles * de virginité. On y fait leur feste le XV de janvier qui est celui de leur élevation; ou le XXVIII, & ailleurs encore le XXX du même mois qui est celui de la dédicace de leur premiere église par saint Euphrone. Car pour le jour de leur mort il a toujours été inconnu. On voit leurs noms aux XIII de juillet, V de may, XIV & XV de janvier dans divers martyrologes modernes, comme de du Saussay, de Canisius, de Ferrari, & de la premiere édition de l'Usuard de Molanus: mais le Romain n'en fait point mention.

P. Louvet hist. Beaub. l. 2. c. 13.

* Cierges blancs, habits blancs.

Bolland. t. 1. jan. ad d. 15. & t. 2. maii p. 3. col. 2.

Ce que nous avons dit de l'enlevement des corps de nos deux Saintes fait du lieu de leur sepulture par l'ordre de sainte Bathilde qui y laissa celui de leur frere saint Hispade ou saint Espain, ne nous permet guéres de douter que l'histoire fabuleuse que nous avons des deux Vierges martyrs du Beauvaisis n'ait été faite sur l'histoire des Vierges de Touraine, où il ne paroît pas neanmoins que l'on convienne de cette translation. Car on prétend y posseder encore aujourd'huy leurs reliques dans l'église paroissiale du bourg de sainte Maure: & l'on y voit des titres de cette prétention depuis le XIII siecle. En 1666 le vicaire general de l'archevêque de Tours Victor le Bouthillier fit l'ouverture de la chasse où l'on disoit que se gardoient leurs corps. Il y trouva vingt-cinq grands ossemens, & beaucoup de petits, avec deux titres qui faisoient foy que c'étoient les reliques de sainte Maure & de sainte Britte. Le premier de ces titres étoit de l'an 1267, & signé de Vincent archevêque de Tours qui certifioit qu'ayant ouvert la chasse il en avoit ôté les deux chefs des Saintes en faveur de Guillaume seigneur de sainte-Maure. L'autre titre étoit de Jean archevêque qui témoignoit avoir visité les mêmes reliques le XXX de juin 1454 en presence de Richard évêque de Coutances abbé des Noyers, & de Jean seigneur de sainte-Maure. De sorte que si le Beauvaisis n'a point partagé les reliques de ces Saintes avec la Touraine, il faut dire que celles qu'il possede sont de deux Saintes toutes differentes dont l'histoire se seroit perdue, & dont il ne nous seroit resté à travers les fables dont on l'a obscurcie que la connoissance du lieu de leur martyre qu'on prétend n'être autre que le village de Balagny d'où les corps auroient été transportez à Nogent-les-Vierges qui n'en est qu'à deux lieues.

Ruin. not. ad Greg. Turon. p. 1399.

IV. S. TURIAF ou S. THURIAW, Evêque en Bretagne, lat. *Turiavus*, & non *Turianus*.

VIII. siecle.

I. Saint TURIAF, qui est toujours appellé *Turien*, non seulement par Usuard, Barali, Surius & du Saussay, mais même par ceux qui en ces derniers temps ont voulu paroître plus exacts que les autres comme le P. le Cointe & le P. du Bois, étoit né dans la Bretagne appellée Armorique au septiéme siecle de l'Eglise, dans un village voisin du monastere de Vellone qui dépendoit de l'abbaïe de saint Samson de Dol. Il n'avoit reçu dans sa naissance aucun des avantages que la noblesse du sang & l'abondance des richesses procurent à ceux que la fortune favorise. Il étoit encore enfant lors que cherchant à s'occuper ou à se pourvoir, il abandonna la maison de son pere & son païs pour venir à Dol où le tombeau de saint Samson évêque apostolique du païs attiroit beaucoup de monde par dévotion. Il se donna d'abord à un homme du

Ap. Sur. p. 181.

Le Cointe ann. 717. 733. 749. Mab. praef. sec. 3. p. 62.

du lieu pour le servir, & il en garda les bestiaux, A jusqu'à ce que l'évêque saint Thiarmail abbé du monastere de Dol, le retira chez lui pour l'instruire. Il fit de si grands progrès dans la pieté & dans les lettres, que ce saint prélat trouvant en lui une grande integrité de mœurs & une solidité d'esprit dont on pourroit profiter pour le service de l'Eglise, le fit entrer dans son clergé. Il le fit passer par tous les degrez de l'ordination, & peu de temps après il lui donna la direction des clercs de son église, c'est à dire de son seminaire & de son chapitre. Turiaf fit admirer dans cet employ sa sagesse, sa prudence & la connoissance qu'il avoit de l'esprit & de la discipline de l'Eglise : B & les exemples de sa vertu ne contribuoient pas moins à former les ecclesiastiques que ses instructions. Saint Thiarmail le voyant augmenter de jour en jour dans la perfection de la vie chretienne, & connoissant les grands talens qu'il avoit pour la conduite des ames, le chargea de l'administration d'une partie de son diocèse, & sur tout du ministere de la prédication auquel son grand âge l'empêchoit de vacquer. Il le destina même pour être son successeur après l'avoir fait son chorévéque : & si l'on en croit l'auteur de sa vie, il voulut lui donner lui-même l'ordination épiscopale. De sorte qu'à sa mort qui arriva l'an 733, Turiaf se trouva établi évêque du païs, au grand contentement des peuples, & fit comme ses prédeC cesseurs sa résidence ordinaire dans le monastere de la ville de Dol.

L'an 733.

II. Se voyant seul alors pour éclairer tout ce diocèse, il se crut obligé de redoubler la vigilance & l'ardeur avec laquelle il s'étoit appliqué à servir Dieu & le prochain. Il parut encore plus humble, plus austere dans ses jeunes & ses veilles, plus fervent dans sa priere. On admiroit sa patience & sa charité dans les travaux de son ministere. Sur tout il fit éclater sa vigueur épiscopale en une rencontre singuliere où il s'agissoit de délivrer ses peuples d'une facheuse vexation, & de reprimer la tyrannie d'un puissant seigneur du païs nommé Rivallon. Cet homme entr'autres violences commises dans la province, avoit mis le D feu à l'église & au monastere de saint Maoch* distant de six à sept lieues de la ville de Dol par un mouvement de pure impieté, & pour marquer le mépris qu'il faisoit de Dieu, de ses Saints & de son Eglise. Turiaf dans l'ardeur de son zele prit avec lui douze clercs, tant seculiers que religieux, alla trouver hardiment Rivallon dans son château de Laxfruth, & lui parla avec tant d'autorité, qu'il le rendit souple, & rabattit entierement son orgueil par la crainte de la vengeance divine. Celui-ci effrayé de ses menaces & touché de repentir, se jetta à ses pieds, & se soumit à la pénitence que le saint évêque voulut lui imposer. Un changement si subit & si sincere ne pouvoit être E qu'un miracle de la puissance & de la misericorde de Dieu, & Rivallon conduit par saint Turiaf, non content de réparer les dommages & les scandales qu'il avoit causez dans le païs, vécquit depuis d'une maniere fort édifiante. Quelque sujet qu'eust saint Turiaf d'être satisfait de la benediction que Dieu donnoit à ses travaux, on prétend qu'il quitta son évêché pour se retirer dans une solitude, & achever de s'y sanctifier dans la pénitence, la priere & le repos de la contemplation divine. L'auteur de sa vie ne parle pas de sa démission ni de sa retraite : on dit neanmoins qu'il quitta la Bretagne, qu'il passa en Normandie, & qu'il fut reçu dans le monastere de la Croix-saint-Ouein

* al. Moaky & Mochua.

sur la riviere d'Eure au diocèse d'Evreux, par saint Leufroy qui en étoit le premier abbé & qui y vivoit dans une sainteté admirable depuis près de cinquante ans. Il s'y mit sous sa discipline, & se réduisit nonobstant son âge & son caractere à toutes les observations de la regularité qui y étoit établie, avec toute la soûmission & tout le zele d'un novice. Saint Leufroy mourut quelque temps après, & l'on croit que saint Turiaf lui survéquit de dix ou onze ans.

L'an 738.

III. Sa mort arriva l'an 749 ou environ, & l'auteur de sa vie la marque au troisiéme des ides de juillet, c'est à dire au treiziéme jour de ce mois. C'est celui auquel sa feste est rapportée dans le martyrologe d'Usuard, où il est qualifié homme d'une simplicité & d'une innocence admirable : ce qui est repeté fidellement dans le Romain moderne où il est appellé Turien comme ailleurs. Ce jour semble être plutost celui de la translation de son corps à Paris que celui de sa mort. La crainte des Normans-Danois qui ravageoient la Neustrie porta les religieux de la Croix-saint-Ouein qui fut depuis appellée la Croix-saint-Leufroy où il avoit été enterré, à le lever avec celui de saint Ouein qui y reposoit aussi, ceux de saint Leufroy & de saint Agofred* son frere, & à l'emporter en des lieux de sureté. Ils déposerent ces quatre corps saints dans l'abbaïe de S. Germain des Prez à Paris où l'on veut qu'ils se refugierent sous Charles le Simple qui commença à regner l'an 893. A leur retour en Normandie ils rapporterent les reliques de saint Ouein & de saint Agofred, mais en reconnoissance de la charité qu'on avoit exercée à leur égard, ils laisserent celles de saint Leufroy & de saint Turiaf dans saint Germain des Prez où on les conserve encore maintenant. De là vient l'établissement du culte de l'un & de l'autre à Paris. Il paroît qu'Usuard moine de saint Germain des Prez étoit present à la translation des reliques venues de Normandie, ou du moins qu'elle arriva de son temps. Autrement il n'y a nulle apparence qu'il eust parlé de saint Turiaf dans son martyrologe, ne le connoissant point par un autre endroit. On pourroit donc supposer que cette translation se fit dès le temps de Charles le Chauve vers l'an 875 lorsque cet auteur composoit son martyrologe; & mettre l'union de l'abbaïe de la Croix-saint-Leufroy avec celle de saint Germain des Prez sous Charles le Simple qui en expedia effectivement les lettres : mais que cette union fut rompue du consentement des uns & des autres dans le siecle suivant, lorsque l'on rétablit l'abbaïe dans le diocèse d'Evreux.

L'an 749.

* ou Aysroy.

De translat. S. Leufred. ap. Sur. ad d. 21. jul. Buil. l. 5. c 16 p. 460. Du Bois hist. Paris. p. 503.

Vers l'an 875.

XIV JOUR DE JUILLET.

SAINT BONAVENTURE, CARDINAL Evêque d'Albano, General de l'Ordre de S. François.

XIII siecl.

I. SAINT BONAVENTURE l'un des principaux ornemens de l'ordre de saint François, naquit en Toscane l'an 1221 dans Bagnarea petite ville du domaine du Pape. Il étoit fils de Jean Fidanza & de Ritelle gens de pieté & d'honnête famille, & fut appellé *Jean* du nom de son pere au baptême. Dans une maladie dangereuse qu'il eut à l'âge

Octav. mart. ap. Sur. Annal. Min. per Vvad.

L'an 1221.

L'an 1225.

l'âge de quatre ans, sa mere craignant de le perdre eut recours au credit que saint François avoit auprès de Dieu, & promit de consacrer ce fils à son service sous la regle & l'habit de ce saint homme qui vivoit encore, si elle en obtenoit la guerison. Ses vœux furent exaucez, l'enfant recouvra la santé contre le sentiment des medecins & contre l'attente de la famille. Ce bonheur inesperé lui fit donner le nom de *Bona-ventura* qu'il conserva toûjours depuis, quoi qu'il n'ait jamais quitté celui qu'il avoit reçu dans son baptême. C'est ce qui fait qu'on le trouve indifferemment nommé dans ses écrits & dans ceux des autres *Jean Fidanza*, *Jean Bonaventure*, *Jean Eutyche*, parce qu'*Eutychius* est la même chose en grec que *Bonaventura* en italien : mais c'est par erreur que quelques-uns l'appellent *Eustachius Fidantius*. Dès que le Saint sçut user de sa raison, il comprit l'importance de la nouvelle obligation qu'il avoit contractée avec Dieu, & il n'oublia rien pour l'acquiter. Il conserva l'innocence de ses mœurs dans tout le cours de ses études : & quelque progrès qu'il fist dans les sciences il avança beaucoup plus encore dans la vertu par le soin particulier qu'il eut d'étudier & de pratiquer les maximes de l'évangile. Lors qu'il se vit dans la vingt-deuxiéme année de son âge & à la fin de ses études, il crut qu'il étoit temps d'accomplir le vœu de sa mere qui étoit devenu le sien. Il se retira dans un

1243.

couvent de l'ordre de saint François où il reçut l'habit de la profession qu'il embrassoit. Etant enrôlé dans cette religieuse milice, il s'appliqua d'abord à rechercher quel avoit été le veritable esprit de saint François, à recueillir ses sentimens, & à étudier toutes les actions saintes de sa vie. Il esperoit par ce moyen entrer dans la vraye connoissance de Dieu & se fortifier dans son amour, beaucoup mieux encore que par toute la theologie que l'on enseignoit dans les écoles. Il ne negligea pas neanmoins cette science, & il fut fort aise qu'on l'envoyast à Paris incontinent après son noviciat, pour l'étudier sous le fameux Alexandre de Halès Anglois qui donnoit encore alors ses leçons dans l'université de cette ville avec beaucoup

L'an 1244.

de reputation. Ce docteur charmé de l'innocence & de la pureté de ses mœurs, disoit quelquefois qu'il ne paroissoit point que le peché d'Adam qui infecte tous les hommes dès leur naissance, eust passé dans Bonaventure, & qu'on n'y en appercevoit aucune trace. Nôtre Saint perdit ce

1245.

maître dès la seconde année de son séjour à Paris : mais il se mit en état de devenir bien-tôt celui des autres, après avoir achevé sous le frere Jean de la Rochelle & quelques autres docteurs de son ordre ce qu'il avoit commencé sous Alexandre.

II. Il enseigne

Il donna dans cette école tant de preuves de son esprit, de sa science & de sa vertu, qu'au bout de sept ans de profession il fut choisi par les suffrages des superieurs & des autres docteurs de l'ordre pour la gouverner & y donner les leçons

1250.

de philosophie & de theologie, comme avoit fait Alexandre de Halès. Il y expliqua le Maître des

1253.

sentences avec tant de suffisance, qu'on peut dire que l'université de Paris lui a l'obligation comme à saint Thomas d'Aquin, d'une bonne partie de cette haute réputation où elle étoit parvenue en ce siecle. Ce fut alors que ces deux saints theo-

1254.

logiens lierent entre eux cette amitié tant vantée qui a rappellé dans l'esprit de plusieurs celle de saint Basile & de saint Gregoire de Nazianze. Ils furent regardez comme les deux principaux docteurs de l'école de leur temps : & suivant le genie de ces siecles où ceux qui se distinguoient par un merite singulier étoient aussi désignez entre les autres par des titres de distinction, saint Thomas fut qualifié le *docteur angelique*, & saint Bonaventure le *docteur seraphique*, non pas tant parce qu'il étoit de l'ordre de saint François qui étoit déja qualifié de la sorte dans l'Eglise, que parce qu'il joignoit l'onction à la force dans ses instructions, & qu'il avoit le talent d'enflammer la volonté en éclairant l'entendement. C'étoit au moins *Gers. de libr. leg.* la pensée du celebre docteur Gerson chancelier de cette université qui estimoit particulierement saint Bonaventure, parce qu'il étoit solide, sur, & pieux dans tout ce qu'il disoit & ce qu'il écrivoit; qu'il n'embarrassoit point les leçons de questions curieuses & inutiles, & qu'on ne voyoit pas de doctrine plus saine que la sienne, ni plus salutaire pour de vrais theologiens.

III. General de son ordre.

L'an 1256.

Il y avoit six ans que saint Bonaventure enseignoit publiquement, & treize qu'il étoit engagé dans la profession religieuse lors qu'on jetta les yeux sur lui pour le charger de l'administration de tout l'ordre de saint François qui étoit déja d'une étendue fort considerable. Il en fut élu le General quoi qu'absent & âgé seulement de trente-cinq ans, dans un chapitre qui se tint à Rome l'an 1256 en presence du pape Alexandre IV. qui voulut y présider en personne. Cette charge passoit dans l'esprit de plusieurs de ses freres pour une dignité fort honorable à un religieux de son âge, mais dans la verité c'étoit un employ tres pénible pour la multitude des affaires qui se trouvoient dans l'ordre de saint François qui commençoit à être déja agité de divers troubles. Bonaventure n'en parut pas plus élevé qu'auparavant, & son generalat, non plus que le privilege de son doctorat ne le fit point départir de l'humilité que l'on avoit toûjours admirée en lui, & qui lui avoit fait rechercher à pratiquer ce qu'il y avoit de plus humiliant & de plus difficile dans le cloître. On vid encore en lui la même charité qui l'avoit porté à servir les malades, & à rendre à son prochain toutes sortes d'assistances. Il ne relâcha rien de ses mortifications ordinaires ni de son assiduité à l'oraison. Il ne voulut aussi discontinuer aucune des pratiques particulieres de sa pieté sous prétexte de ce qu'il devoit aux affaires publiques dont il étoit chargé : & il se conduisit de telle sorte que son employ ne fit point diversion à ses études. Pendant dix-huit ans entiers qu'il fut le chef de son ordre il le gouverna toûjours avec une prudence, une capacité & une moderation qui fit admirer en lui le don de la sagesse qu'il avoit reçu du ciel avec celui de la vraie science. Il se servoit de la force de ses exemples plûtôt que de l'autorité que lui donnoit sa charge pour maintenir les bons religieux dans leur premiere ferveur, & faire rentrer dans le devoir ceux qui s'en étoient écartez. Il préferoit toûjours les voyes de la douceur & de la misericorde à celles de la rigueur, & il se laissoit réduire à l'extrémité avant que d'en venir aux menaces & aux peines prescrites dans la discipline claustrale contre ceux à qui les premiers remedes devenoient inutiles. En quoy il se proposoit pour modele l'exemple encore tout recent de la conduite qu'avoit tenue le bienheureux patriarche saint François qui avoit toûjours les bras ouverts pour recevoir ceux qui vouloient revenir de leurs égaremens. Quelques-uns voulurent trouver à redire à la severité dont il usa envers le bon homme Jean de Parme son prédecesseur dans le generalat, personnage distingué

distingué d'ailleurs par sa pieté, & préconisé par des gens de sa sorte comme un grand faiseur de L'an 1258. miracles. Mais ce fut une séverité necessaire pour le bien & pour la réputation de tout l'ordre de saint François auquel il importoit beaucoup de ne point passer pour fauteur des visions & des nouvelles chimeres de l'abbé Joachim ausquelles Jean de Parme avoit paru aveuglément attaché. Le pape Alexandre IV. sembla justifier amplement la conduite de nôtre Saint par la condamnation qu'il fit l'an 1258 du dangereux livre de l'*Evangile éternel* que plusieurs attribuoient à Jean de Parme.

IV. Ce n'étoit pas la pureté de la doctrine seulement que saint Bonaventure tâchoit de conserver dans son ordre, il n'étoit pas moins appliqué à maintenir celle des mœurs qui sembloit diminuer par un effet de la corruption qui s'engendre souvent dans les établissemens les plus saints lors qu'on donne lieu au moindre relâchement. C'est ce qui 1260. fit résoudre le Saint à entreprendre la réformation de l'ordre & le rétablissement de la discipline dans sa premiere vigueur. Il en vint heureusement à bout dans le chapitre general qu'il tint à Narbonne l'an 1260, où il corrigea divers abus ou observations défectueuses, regla les provinces & les custodies de l'ordre, & exposa le sens & le vray esprit de la regle de saint François. Ce fut à la priere du même chapitre qu'il composa incontinent aprés dans les couvens de Paris & de Mante l'histoire de la vie de ce saint patriarche qui certainement n'est pas le moins estimable de ses ouvrages, principalement pour la pieté qu'elle respire par tout. On avoit lieu de s'étonner qu'un homme si occupé d'affaires de dehors, obligé par sa charge à visiter sans cesse ses provinces & ses couvens, à tenir ses chapitres generaux, trouvast encore le temps de composer un aussi grand nombre d'écrits que ceux qu'il fit depuis son generalat, & dont plusieurs sont plus travaillez & plus achevez que la pluspart de ceux des écrivains de son temps, si l'on en excepte ceux de saint Thomas. Mais il faut avouer qu'il y avoit encore plus d'infusion celeste que de travail ou d'érudition humaine dans ces ouvrages. On dit que saint Thomas l'ayant prié un jour de lui dire en quel livre il puisoit une doctrine si spirituelle & une éloquence si pleine d'onction, il lui répondit que son livre étoit le crucifix, & qu'il tiroit de là tout ce qu'il dictoit & ce qu'il écrivoit. Saint Thomas lui-même faisoit profession de n'avoir point d'autre maître que Jesus Christ qui enseigne les hommes sur sa croix comme un docteur dans sa chaire: & si ces écrits passent ceux de cet ami dans quelques qualitez selon la diversité des manieres dont il plait à Dieu de distribuer ses dons, on convient aussi qu'ils leur cedent en d'autres, principalement pour l'énergie, l'onction & le tour merveilleux de devotion que nôtre Saint savoit donner aux choses dans la vue de gagner les esprits Sixt. V. bul. de offic. doct. Bonav. & toucher les cœurs. Saint Bonaventure non content d'employer sa plume & ses negociations saintes au salut du prochain, à l'utilité & à la propagation de l'Eglise & de son Ordre, prêchoit encore en chaire par tout où il se trouvoit, & faisoit des instructions particulieres où il joignoit souvent les conjurations & les larmes aux raisonnemens pour retirer les pecheurs de leurs vices. Lors qu'il parcouroit les provinces de l'Europe, ce que sa charge l'obligeoit de faire souvent, il n'omettoit aucune occasion de parler aux princes, aux magistrats, aux communautez des villes pour

A le maintien de la religion & le rétablissement de l'ancienne pieté. Il envoyoit du corps de ses religieux divers missionaires parmi les nations infideles & barbares pour aller éclairer leurs païs de la lumiere de l'évangile. Il députa même quelquefois des prédicateurs dans les royaumes chretiens pour prêcher des croisades, c'est à dire des guerres saintes contre les Tartares, les Sarrazins, les Turcs pour arrêter le progrés des armes de ces infideles qui cherchoient à envahir l'heritage du fils de Dieu. Comme il avoit toûjours eu une devotion fort tendre envers la sainte Vierge il travailla assidument à augmenter son culte, soit dans le cœur B des fideles par des traitez divers & des exhortations, soit dans les temples des lieux où il avoit du credit, principalement dans les maisons de son ordre, où il orna son office, & établit en son honneur de nouvelles fêtes ou pratiques dont on veut que quelques-unes soient entrées depuis dans l'église Romaine.

Aprés son chapitre general de Pise où il avoit fait divers reglemens sur ce sujet, il alla à Rome V. visiter le pape Urbain IV. & lui demander au nom de tout son ordre un protecteur du nombre L'an 1263. des Cardinaux. Ce Pape voulut lui donner son neveu, croyant qu'il ne s'agissoit que de marquer son affection: mais sur la remontrance du general qui lui representa le besoin qu'on avoit d'un homme d'experience il lui accorda le cardinal * des Ursins qu'on lui demandoit, parce que saint François lui avoit déja recommandé son ordre. Bonaventure ne trouva point tant de facilité à obtenir C du saint siége pour ses religieux la décharge de la conduite des religieuses de sainte Claire qui leur paroissoit trop onereuse. Ils regardoient cette direction comme un assujettissement & une servitude insupportable, & ils ne pouvoient oublier ce qu'avoit dit saint François leur patriarche qu'il avoit grand sujet d'apprehender que Dieu leur ayant ôté les femmes, le diable ne leur eust donné des sœurs pour les tourmenter. Le Pape vaincu à la fin par les instances du Saint lui avoit accordé sa demande, lors que le nouveau protecteur de l'ordre sollicité par les sœurs de sainte Claire en rendit l'effet inutile. Le general & les prin- L'an 1265. D cipaux de l'ordre obtinrent seulement du pape Clement IV qui avoit succedé à Urbain que les sœurs reconnoîtroient par des actes authentiques qu'elles n'avoient aucun droit d'exiger cette direction; qu'il n'y avoit point d'autre loy que celle de la charité qui les assujettissoit à ce devoir; & que quand ils le jugeroient à propos ils pourroient s'en décharger sans être obligez de recourir à une autorité superieure. Clement n'eut pas moins d'estime & de bienveillance pour Bonaventure qu'en avoient fait paroître ses prédecesseurs. Il le nomma à l'archevêché d'Yorck en Angleterre, l'une des plus 1266. riches églises de l'Europe, lorsque le droit d'y pourvoir lui eût été dévolu par la nullité d'une élection E que le chapitre avoit faite. Bonaventure résolu encore alors de ne point se départir de la pauvreté & de l'humiliation de son état de religieux, renvoya humblement les bulles que le Pape lui avoit fait expedier avant que d'avoir son consentement. Le saint Pere voulut user de l'autorité apostolique pour le soumettre: ce qui obligea Bonaventure d'aller à Rome se jetter à ses pieds, & demander dispense de cette obéissance. Il le fit avec tant de force & par de si bonnes raisons, que Clement touché de sa modestie & de son détachement accepta sa renonciation, & lui dit ces paroles de l'écriture. Demeurez-en donc aux termes du testament Eccl. 11. v. 21.

que

* Jean Gaëtan.

Wadd. ad. Alex. Antich. Flor. Cord. Gin. col. 1314 t. 1.

» que vôtre pere vous a laissé ; faites-en le sujet de » vos études, & vieillissez dans l'execution de ce » qui vous y est prescrit.

VI. Ces moyens ne réussirent pourtant pas toûjours à nôtre Saint ; & il ne trouva point autant de facilité ou de complaisance en la personne de Gregoire X. que son prédecesseur Clement en avoit eu pour lui.

L'an 1271. Gregoire lui avoit succedé après une vacance de près de trois ans qui avoit été préjudiciable au gouvernement de l'Eglise. Ce Pape qui étoit en Palestine lors qu'il fut élu, & qui ne

1272. monta sur son siege que sept mois après, trouva à son arrivée à Rome tant d'affaires à regler, tant d'abus & de desordres à reformer, qu'il crut que ce devoit être l'ouvrage d'un concile ge-

1273. neral. Il en fit la convocation dès l'année suivante, & choisit la ville de Lyon en France pour le lieu de cette grande assemblée. Il jetta ensuite les yeux sur diverses personnes qui étoient le plus en reputation de doctrine, de suffisance & de pieté pour travailler avec lui : & afin de leur donner plus d'autorité il les éleva aux prélatures & au cardinalat de l'église Romaine qui étoit deslors de grande consideration. Saint Bonaventure fut de ce nombre : mais l'avis qu'il eut du dessein du Pape le fit fuir secretement de l'Italie où il se trouvoit, pour venir se refugier au grand couvent de Paris dont il avoit toûjours fait sa principale retraite. Mais un ordre bien exprès le fit revenir promtement : & lors qu'il fut en Toscane dans son couvent de Mugello à quatre ou cinq lieues de Florence, deux nonces du Pape vinrent lui apporter le bonnet. Ils trouverent ce General occupé aux plus bas offices de la cuisine comme le dernier des freres de la maison, & ils eurent besoin de se contraindre pour ne point faire paroître la peine que leur fit ce spectacle. Bonaventure ne se contraignit point pour eux, & ne rougit pas de continuer en leur presence le vil * ministere qu'il avoit commencé. Lors qu'il eut achevé il prit le bonnet en soupirant, & marqua à ses freres devant les nonces le regret qu'il avoit de l'échange qu'on lui faisoit faire des fonctions paisibles du cloître contre les obligations nouvelles qu'on lui imposoit. Il alla ensuite à Rome où le Pape le consacra évêque d'Albano qui est l'un des six suffragans de Rome. Il reçut ordre aussi-tôt de se préparer sur les matieres que l'on devoit traiter au concile general & qui se réduisoient à trois chefs, aux moyens de procurer les secours necessaires à la Terre-sainte, la réunion des Grecs avec l'église Romaine, & la réformation des mœurs.* Le Pape se rendit à Lyon sur la fin de l'année 1273 pour présider en personne à ce concile, saint Bonaventure l'y suivit, & saint Thomas son ami fut mandé aussi du fond de l'Italie pour s'y trouver, mais il mourut

L'an 1274. en chemin le septiéme de mars de l'année suivante. L'ouverture du concile se fit le VII. jour de may, & la conclusion le XVII. de juillet suivant.

VII. Saint Bonaventure y prêcha à la seconde & à la troisiéme session sur les sujets proposez par le Pape, & eut beaucoup de part à toutes les conferences. Après la quatriéme session qui se tint le sixiéme jour de juillet, & où les Grecs comparurent, nôtre Saint qui avoit travaillé plus que personne à leur réunion (1) tomba dans une défaillance qui fut suivie d'un vomissement continuel. Cet accident qui lui fit perdre toutes ses forces le conduisit insensiblement à la mort. Il passa de cette vie à l'éternité bienheureuse le XIV. du même mois, & son corps fut porté le lendemain qui étoit un dimanche (2) dans l'église des Cordeliers de Lyon,

* De laver la vaisselle.

* Sur tout le reglement des élections des Papes.

(1) Il faut bien se gesner pour trouver douze réunions des Grecs & des Latins avant celle-ci.

(2) D'autres veulent qu'il ne soit mort que ce dimanche au matin.

A Tout le concile qui devoit durer encore deux jours assista à ses funerailles, comme celui de Constantinople avoit fait à celles de saint Melece d'Antioche du temps de Theodose le Grand. Le service y fut fait avec grand appareil par le cardinal évêque d'Ostie Pierre de Tarentaise qui fut depuis Pape sous le nom d'Innocent V. Ce fut aussi lui qui prononça l'oraison funebre. Mais Dieu releva tout autrement la gloire de son serviteur par des miracles qui se firent à son tombeau & qui furent pris pour des témoignages évidens de sa sainteté. Les Cordeliers du lieu ayant bâti une nouvelle église dediée l'an 1430. sous le nom de saint François, jugerent à propos d'y transporter les L'an 1430.

B reliques de saint Bonaventure, afin qu'elles pussent recevoir avec plus de décence les honneurs que les peuples venoient toûjours leur rendre avec grande affluence. On fit l'ouverture de son tombeau en 1434, c'est à dire 160. ans après sa mort, on y trouva son corps réduit en cendres avec tous les ossemens à la maniere des autres. Mais sa tête étoit aussi entiere que le jour de sa mort, avec tous ses cheveux, ses dents, sa langue & le coloris même des lévres & des joues : ce qui fut pris pour une merveille. Quelques uns ajoûtent, mais sans autorité, que son cœur fut trouvé de même, & ont fait sur cela diverses réflexions de pieté dont ils auroient pû d'ailleurs ne point faire dépendre la verité de pareils fondemens. On mit les os dans 1434.

C une chasse avec les cendres, & l'on renferma la tête dans un reliquaire à part. Mais il paroît qu'on retira un ossement du bras pour porter à Bagnarea en Toscane lieu de la naissance de nôtre Saint, & un autre os pour les religieux de saint François à Venise. Pour achever l'histoire de ces saintes reliques, nous ajoûterons que dans le seiziéme siecle les huguenots s'étant rendus maîtres de la ville de Lyon enleverent sa chasse d'argent, brûlerent ses os & en jetterent les cendres dans la riviere de Saone. Mais son chef fut sauvé par l'industrie d'un religieux de son ordre qui eut la constance au milieu des tourmens qu'on lui fit souffrir de ne jamais declarer ce qu'il en avoit fait. 1562.

D Ce fut peut-être en cette occasion que l'on en détacha la mandibule ou la machoire inferieure garnie de presque toutes ses dents, qui se conserve aujourd'hui, dit-on, à Fontainebleau dans le couvent des Maturins. Cette relique s'y voit enchassée dans un cristal qui tient entre ses mains une figure de saint Bonaventure d'argent doré.

Après les informations faites de sa vie & de ses miracles, il fut canonizé dans les formes le samedy XXIX. jour d'avril de l'an 1482. dans l'octave de Pâques par le pape Sixte IV. qui avoit été religieux de son ordre. Sa fête fut publiquement établie ensuite non seulement dans les maisons de saint François de l'un & de l'autre sexe, mais par toute l'Eglise : & le pape Sixte V. qui avoit été L'an 1482.

E aussi religieux du même ordre la fit double & voulut que l'office s'en fist comme d'un docteur de l'Eglise : honneur qu'on a rendu aussi à saint Thomas d'Aquin, quoique l'un & l'autre n'eussent été considerez auparavant que comme des docteurs de l'école. Outre cette fête principale qui est marquée dans les martyrologes & les calendriers au XIV. de juillet jour de sa mort, on y trouve encore celle de son invention & de sa translation au XIV. de mars ; & celle même de sa canonization au XXIX. avril.

Pour ce qui est des écrits qui lui ont valu le titre de docteur de l'Eglise, nous aimons mieux laisser aux autres le soin d'en parler, que d'en dire ici peu de chose.

Petr. Rodulph. Toss. & alii ap. B. Annal. Min.

P. Dan Tresor des Merv. de Font. l. 2. c. 4. n. 8. p. 79.

Gavant. part. 2. p. 135.

Sauss. ad d. 14. mart. Bolland. t. 2. mart. p. 342. ad fin. Bolland. t. 3. april. p. 612. col. 1.

Wadding. Biblioth. Bellarm. Labb. Cave. Dupin &c.

AUTRES SAINTS DU XIV. jour de Juillet.

III siécle. *I. SAINT HERACLAS, PHILOSOPHE chretien, Evêque d'Alexandrie*, que nous appellons *Heracle*.

I. Saint HERACLE frere de l'illustre martyr saint Plutarque dont nous avons parlé au XXVIII de juin, étoit de la ville d'Alexandrie en Egypte & avoit été élevé dans le paganisme comme lui. Ils reçurent l'un & l'autre la foy de Jesus-Christ dans le fort de la persecution que l'empereur Severe avoit excitée contre l'Eglise. La grace de la conversion avoit excité en eux un desir ardent de connoître la verité : mais ils ne trouverent point le moyen de le satisfaire dans la triste conjoncture où étoient les affaires de l'église d'Alexandrie, parce que la terreur des ministres de la persecution avoit écarté & fait disparoître tous ceux qui avoient soin des instructions chretiennes dans cette ville. Cependant ils ne pouvoient differer de se faire instruire, & dans l'ardeur qui les rendoit ainsi impatiens, ils s'adresserent à Origene qui venoit de perdre son pere le martyr Leonide, & qui n'étant encore âgé que de 17 à 18 ans s'étoit mis à enseigner la grammaire pour subsister après la confiscation de son bien. Ils l'engagerent à leur faire des leçons sur la religion, & l'obligerent ainsi à ouvrir l'école celebre des cathéchéses dont ils furent les premiers disciples. Après la mort de saint Plutarque qui fut emporté l'année suivante par la tempête de la persecution, Heracle que Dieu reservoit pour le bien de son Eglise, embrassa la vie ascétique, c'est à dire une vie retirée, austere, & convenable à un vray philosophe, à un chretien dégagé des affections de la terre, qui renonçant à la poursuite des honneurs, des plaisirs & des richesses du monde devoit s'occuper tout entier de l'exercice de la vertu, & de la recherche ou de la possession de la verité. Il reprit serieusement l'étude de la philosophie humaine qu'il n'avoit apparemment qu'ébauchée avant sa conversion. Pour faire voir qu'il en faisoit même une profession particuliere, il voulut quitter la robe qui étoit l'habit des gens du monde pour prendre le manteau de philosophe, & consequemment il se laissa croître les cheveux. Il eut pour maître alors le celebre Ammone surnommé Saccas le plus illustre Platonicien de son temps, mais qui étoit chretien, qui fut aussi le maître des plus grands philosophes de ce siecle. Il y avoit déja cinq ans qu'il alloit l'entendre lors qu'Origene se fit aussi le disciple d'Ammone sans abandonner la chaire des catéchéses ou des leçons theologiques qu'il remplissoit déja avec beaucoup de reputation. Ils avoient pour compagnons de la même étude plusieurs payens tous gens d'esprit : & c'est ce qui obligeoit nos philosophes chretiens à s'appliquer si particulierement à ces connoissances humaines dont ceux-là faisoient toute leur doctrine, afin de pouvoir être en état de combattre les sages du monde avec leurs propres armes.

Euseb. l. 6. c. 3. 4. 15. 19. 31. Hier. vir. ill. c. 54. Tillem. t. 3. p. 289. — L'an 203. — 204. — L'an 209.

II. Heracle conserva toûjours son habit de philosophe & ses longs cheveux depuis qu'il fut fait prêtre, & lors même qu'il fut évêque. Car il faut remarquer que les ecclesiastiques ne se distinguoient point encore alors par leurs habits, hors des autels, où même ceux que l'on employoit n'étoient dif-A ferens de ceux de l'usage ordinaire qu'en ce qu'ils étoient plus blancs ou plus propres. La prêtrise n'empêcha pas encore Heracle de continuer l'étude de la philosophie humaine avec l'examen des livres de toutes sortes de philosophes : & son exemple de même que celui de saint Pantene, dont nous avons parlé au septiéme de ce mois, servit beaucoup à Origene pour se défendre contre ceux qui le blâmoient de se donner trop à la philosophie. Heracle n'avoit guéres moins d'éclat dans toutes les autres sciences des Grecs, que dans la philosophie. Mais l'étude de toutes ces matieres profanes ne fit jamais diversion à celle des saintes écritures où il étoit persuadé que residoit la vraye B philosophie, & l'unique science qui peut rendre l'homme heureux. Origene au retour d'un voyage qu'il avoit fait à Rome dans les commencemens du regne de Caracalla ne se trouvant plus en état de pouvoir suffire seul au travail des catéchéses voulut le partager avec Heracle qu'il regardoit toûjours comme le premier de ses disciples depuis la mort de son frere Plutarque. Il le choisit entre tous les autres, tant à cause de son zele pour la religion, & de l'intelligence qu'il avoit des lettres saintes, que parce qu'il étoit d'ailleurs fort éloquent & parfaitement instruit de toute la philosophie. Il lui donna la conduite des nouveaux convertis & des premiers catechuménes, c'est à dire C de ceux à qui il falloit encore enseigner les premiers principes, & se reserva le soin des plus avancez. Heracle qui étoit prêtre deslors au sentiment de saint Jerome, s'acquitta de cet employ avec beaucoup de capacité & de succès : de sorte que bien-tôt les catechuménes ne furent pas les seuls qui voulurent entendre ses leçons. Le grand nom qu'il y acquit fit venir les plus habiles à son école, & le celebre Jules Africain fut du nombre de ceux que sa réputation attira des provinces à Alexandrie. Il continua cet exercice pendant plusieurs années : & lors qu'Origene se vit obligé de sortir d'Alexandrie & de se retirer en Palestine pour éviter la persecution que lui faisoit l'évêque Demétre, il fut chargé seul de la conduite entiere des catéchéses, c'est à dire de toute l'école theologique d'Alexandrie. Il l'auroit sans doute gouvernée D long-temps si la providence divine ne l'en eut fait tirer pour le mettre sur le siége épiscopal après la mort de Demétre qui survint avant la fin de l'année.

L'an 212. *Euseb. l. 6. c. 15.* — *Till. p. 190.* — *Vir. ill. c. 54.* — L'an 231.

III. Il fut unanimement élu par le collége des prêtres qui gouvernoient l'église pendant la vacance, & qui sembloient avoir seuls le droit de choisir leur évêque à l'exclusion du reste du clergé. Cet usage étoit particulier sans doute à l'église d'Alexandrie : il paroit même que ces électeurs, que quelque-uns ont voulu réduire au nombre de douze, & qui se faisoient un devoir de prendre toûjours un homme de leur corps, n'appelloient ni E le peuple ni les évêques voisins pour assister à l'élection. Mais on n'a point de preuve suffisante que l'évêque ainsi élu par les seuls prêtres ne fust pas ensuite presenté aux évêques pour être approuvé, ou du moins pour être ordonné, comme on le pratique encore en plusieurs églises où les évêques sont élus par les chapitres. Saint Heracle dont l'élection fut approuvée de tout le monde & reçue avec joye, se voyant obligé de prendre l'administration de cette grande église laissa la chaire des catéchéses à saint Denys qui avoit été le compagnon de ses études de theologie sous Origene, & qui fut depuis son successeur dans l'épiscopat. L'histoire ne nous a point conservé le détail de ce qui

Hieron. epist. 85. t. 2. — *Pears. Vind. Ign. tom. 1. p. 102. & seq.* — *Tillem. vie de S. Marc. t. 2. p. 232.*

qui s'est passé dans tout le temps qu'il gouverna son église, quoi qu'on ne doute point que pendant tout cet espace qui fut de plus de seize ans il n'ait fait beaucoup d'actions saintes qui lui ont mérité la réputation de l'un des plus grands prélats de son siecle. Saint Denys son successeur témoigne qu'il avoit pris pour la regle de sa conduite celle que nôtre Saint observoit à l'égard de ceux qui vouloient rentrer dans l'Eglise après s'en être retirez par quelque heresie, & même à l'égard de ceux qui ne quittant point l'Eglise, mais se trouvant dans les assemblées avec les autres alloient neanmoins écouter quelque heretique : ce qui se faisoit assez communément & sans beaucoup de » scrupule à Alexandrie. Heracle nôtre bienheureux » pere, dit ce saint évêque, avoit accoutumé de » chasser ces personnes de l'église : & il ne les y re- » cevoit point, quelque instance qu'ils en fissent, » à moins qu'ils ne déclarassent publiquement tout » ce qu'ils avoient entendu de ces heretiques : & » alors il les recevoit dans l'assemblée (c'est à dire » dans la communion des fideles) sans les baptizer » de nouveau, parce qu'ils avoient reçu de lui le saint Esprit. L'accroissement que prenoit la foy de Jesus-Christ dans l'Egypte & les provinces voisines par la prédication de l'évangile donna lieu à saint Heracle d'établir de nouveaux siéges, & de multiplier le nombre des évêques. Ammone l'un de ceux qu'il avoit ordonnez s'étant écarté des voyes de la verité pour se jetter dans quelque heresie, saint Heracle n'eut pas de repos qu'il ne l'en eust retiré. Il convoqua un concile sur cela pour prendre l'avis de ses confreres : il se transporta ensuite au lieu d'où Ammone étoit évêque, & le ramena à l'Eglise après l'avoir éclairé sur les sujets de son égarement. Nôtre Saint mourut vers la fin de l'an 247, & selon les apparences le 4. ou le 5. de décembre, après avoir tenu le siége d'Alexandrie qui étoit le second de toute l'Eglise depuis le mois d'octobre de l'an 231. Cependant Usuard a marqué sa fête au XIV. de juillet, en quoy il a été suivi dans le martyrologe Romain sans que nous en sachions la raison. Nous ne voyons pas que les Grecs lui ayent assigné de jour particulier pour rendre un culte public à sa mémoire.

Eus. l. 7. c. 7. Till. t. 3. p. 292.

Eutych. Patr. or. eccl. p. 332.

L'an 247.

II. S. PHOCAS JARDINIER, MARTYR de Sinope dans la province du Pont.

I. SAint Astere évêque d'Amasée ville métropole du Pont, l'un des grands prélats de l'Eglise du cinquième siecle, faisant le panégyrique de saint PHOCAS au jour de sa fête dans la ville de Sinope qui étoit de sa province, nous declare que le nom de cet illustre martyr étoit celebre par tout; & que personne ne connoissoit Jesus-Christ nôtre divin Sauveur, qu'il ne connust en même tems son fidele serviteur. Nous devons supposer au moins que ce saint prélat qui étoit assez proche de son païs & de son temps même, a été mieux informé de tout ce qui le regarde, que ceux qui en étoient plus éloignez lors qu'ils en ont parlé. Selon ce qu'il nous en apprend, saint Phocas étoit de Sinope même, ville du Pont située sur le bord du Pont-Euxin qui avoit déja produit beaucoup de grands hommes dans la profession des armes & dans la philosophie. Son occupation étoit de cultiver un jardin qu'il avoit devant la porte de la ville sur le passage d'un isthme que formoit une petite presqu'isle joignant le continent. Ce petit

Aster. serm. t. 1. auct. bibl. PP. Graec. ed. Combef. Ruin. act. p. 647. Tillem. t. 5. p. 381.

A fonds ainsi entretenu par son assiduité & son industrie, lui produisoit de quoy subsister & de quoy assister aussi un grand nombre de pauvres : il lui donnoit lieu encore d'exercer l'hospitalité envers les étrangers à qui sa maison étoit ouverte à toute heure. Il les y recevoit avec une charité, une joye & une ouverture de cœur admirable. Une vertu si genereuse & si desinteressée trouva enfin sa récompense dans la gloire même du martyre où Dieu la fit triompher de l'ingratitude des hommes. Quelque basse & quelque obscure que fust la condition qu'il avoit choisie en faisant le métier de jardinier, il ne put demeurer inconnu aux persecuteurs dans la recherche qu'ils faisoient des chretiens. Il fut dénoncé comme un vray disciple de B Jesus-Christ à qui l'empereur Romain avoit déclaré la guerre par ses édits. On envoya pour le prendre & le faire mourir sans autre forme de procès : & quoi qu'il fust aisé à reconnoître par la pieté de ses discours & par la sainteté de ses actions, les soldats qui avoient ordre de l'aller surprendre dans son jardin entrerent dans sa maison sans le savoir & sans déclarer leur commission d'abord. Ils y furent reçus de Phocas avec sa bonté ordinaire, & il leur servit fort bien à manger. Sur la fin du repas les voyant en belle humeur, il eut la curiosité de leur demander le sujet qui les avoit amenez. Eux de leur côté le trouvant homme C de fort bon commerce, & par reconnoissance de ses bons traitemens, lui firent confidence de leur dessein en lui recommandant le secret. Ils lui dirent qu'ils étoient envoyez pour couper la tête au jardinier Phocas, & que le procès lui étoit déja fait parce que c'étoit un chretien declaré : mais que comme on disoit qu'il étoit aimé & protegé du peuple, ils vouloient user d'adresse pour le prendre. Ils ajoûterent que puisqu'il les avoit si bien traitez & qu'il leur témoignoit tant de bienveillance, ils le prioient de les servir en cette occasion & de se joindre à eux pour les aider à découvrir cet homme & à l'arrêter. Le saint martyr D entendit tout ce discours sans s'émouvoir, & au lieu de prendre des mesures pour sa sureté, il leur dit d'un ton aussi deliberé que s'il eust été question des affaires d'un autre, qu'il leur rendroit en ce point tout le service qu'ils pouvoient attendre de lui. Je le connois, leur dit-il, je sçay le moyen de « vous le faire trouver, & je ne vous demande que « d'ici à demain pour vous le livrer entre les mains. « Vous êtes les maîtres dans ma maison, beuvez, « mangez, prenez-y vôtre repos pendant cette nuit, « & je suis à vous demain dès le matin. Il donna « ordre ensuite que rien ne manquast à ses bourreaux, & les ayant quittez pendant qu'ils reposoient il alla faire faire sa fosse & sa bierre. Lors qu'il eut E préparé tout ce qui étoit necessaire pour sa sépulture il vint rejoindre ses hôtes le lendemain. J'ay trouvé vôtre homme, leur dit-il, voici ce Phocas « que vous cherchez, il ne tient qu'à vous de le prendre. « Où est-il donc, disoient les bourreaux tout transportez de joye de voir ainsi leur peine abregée ? Le voici au milieu de vous : c'est moi-même, « vous pouvez sans scrupule executer la commission « que vous avez reçue de vos maîtres. Ceux-ci, « étourdis d'une telle harangue demeurerent tout consternez dans la surprise & la confusion où les mettoit la generosité d'un tel hôte qui les avoit traitez si magnifiquement dans sa pauvreté, & qui marquoit tant de résolution & de grandeur d'ame dans une condition si rabaissée. Phocas eut assez de peine à les rassurer. Il en vint à bout neanmoins par la force de ses exhortations. Il leur fit si bien

 entendre

entendre les raisons qui sembloient les obliger d'obéir à ceux qui les avoient envoyez, qu'ils demeurerent presque persuadez qu'il y auroit du merite à reconnoître ainsi ses bons offices, pour lesquels il paroissoit ne souhaiter de leur part d'autre recompense que la mort. Ils crurent donc sur sa parole que s'il y avoit du crime il retomberoit tout entier sur ceux qui leur avoient donné l'ordre : & pour satisfaire d'un seul coup au desir de leur hôte & au commandement de leurs maîtres ils abbatirent la tête au saint martyr.

Dieu fit connoître combien ce sacrifice qu'il lui avoit fait de sa vie après avoir honoré sa profession par tant de vertus & par une si genereuse confession, lui fut agreable. Il se fit à son tombeau divers miracles qui y attirerent les peuples en foule : on y bâtit en son honneur un temple magnifique aussi-tôt après la paix de l'Eglise, & on y celebra sa fête tous les ans avec une solennité qu'augmentoit encore le concours prodigieux des malades qui venoient recevoir leur guerison, des mendians qui en remportoient des provisions pour long-tems, & d'une infinité de personnes pieuses qui abordoient de diverses provinces pour demander quelques graces à Dieu par l'entremise de son serviteur. Ce qui contribua encore à étendre la gloire de saint Phocas dans les païs éloignez fut la distribution que l'on fit de quelques-unes de ses reliques. Ce furent, dit saint Astere, comme autant de colonies tirées de leur métropole pour l'établissement du culte que les fideles devoient rendre au saint martyr : & cette division de ses os fut une source d'union pour ceux qui chercherent à servir Dieu sous sa protection. Sa tête fut portée à Rome pour lui faire recevoir dans cette capitale de l'empire les honneurs qui lui étoient déja rendus en plusieurs endroits de l'Asie & de l'Orient, & qui lui étoient dûs dans toute l'étendue de l'Eglise. C'est sans doute ce qui donna occasion de bâtir un beau temple en son honneur dans cette ville. Saint Astere qui ne dit rien de plus touchant ses reliques, ajoûte que de son temps saint Phocas étoit honoré particulierement sur toutes les mers du dedans & du dehors de l'empire par les mariniers qui reclamoient son secours durant les dangers du vent & de la tempête, & qui chantoient ses louanges en actions de graces durant le calme. Il dit que c'étoit une pieuse coûtume établie dans les vaisseaux, de ne point faire de repas qu'on ne mist à part la portion de saint Phocas, qu'un de la compagnie rachetoit cette portion chaque jour, & que l'argent qui s'en faisoit se distribuoit aux pauvres quand on étoit arrivé au port. Les Scythes mêmes & les autres Barbares de delà le Pont-Euxin reconnoissoient la vertu & le grand pouvoir de nôtre Saint. Ils envoyoient ou venoient eux-mêmes lui rendre leurs hommages comme ceux de l'empire, & l'un de leurs rois lui fit un jour present de sa couronne d'or chargée de pierreries, & de sa cuirasse qui étoit d'une matiere tres-riche pour marquer qu'il lui soûmettoit sa puissance & sa dignité.

III. Voilà ce qu'a dit de saint Phocas martyr de Sinope saint Astere plus croyable sans doute que tous les modernes qui en ont parlé autrement. Quelques-uns ont pretendu qu'il avoit confondu saint Phocas le jardinier avec saint Phocas l'évêque de Sinope, qui selon eux est le patron des nautoniers & le tutelaire de la mer, parce qu'il avoit été pescheur avant que d'être évêque. Mais les garants qu'ils alleguent de cette opinion peuvent s'être trompez eux-mêmes, quoi qu'on ne voulust pas nier absolument qu'il n'y eust eu aussi un saint évêque du nom de Phocas à Sinope dont les reliques auroient été transportées à Vienne en Dauphiné, comme le rapporte Adon évêque de cette ville dans son martyrologe & dans sa chronique. Saint Jean Chrysostome a prononcé en l'honneur du martyr saint Phocas une homelie où il parle de la translation qui s'étoit faite des reliques du Saint de la province du Pont à Antioche : ce qui porte à croire qu'il n'y a point de difference entre nôtre Saint & celui que les martyrologes mettent à Antioche le v. de mars, dont parle aussi saint Gregoire de Tours. Il y avoit en cette ville une église considerable du nom de nôtre Saint qui étoit devenue celebre par le bruit de quelques miracles qu'on dit qui s'y operoient. Le tyran Phocas qui ôta l'empire & la vie à l'empereur Maurice au commencement du septiéme siecle, excité par un mouvement de devotion qui ne venoit apparemment que de la ressemblance de son nom avec celui de nôtre saint martyr, fit construire en son honneur une autre église dans Constantinople. C'est sans doute ce qui donna lieu de faire venir aussi des reliques du Pont en cette ville : & peut-être aussi dans l'église du monastere de saint Phocas bâtie par l'empereur Basile. On parle encore de quelques autres translations de reliques de saint Phocas qui pourroient bien avoir été de quelques autres Saints du même nom.

Baron. not. M. ad. 5. mart & ad 14. iul. Item Annal. ad ann. 314. Rom. p. 627. Tillem. t. 5.

C'est la 71. du 1. tome.

Usuard. Ado. Gr. Tur. Gl. Mart. L. 1. c. 99. Florent. M. Hier. p. 361.

C P. Christ. de Cong. l. 4.

Nous n'avons point marqué le temps auquel a vêcu nôtre saint martyr, parce que nous n'avons rien trouvé d'assez puissant pour nous déterminer à choisir entre les opinions de ceux qui le mettent sous Trajan, & de ceux qui ne l'ont fait vivre que deux cens ans après du temps de Licinius dont la persecution fut violente dans la Cappadoce & le Pont, comme celle de Trajan l'avoit été dans la Bithynie & la même province du Pont. Les Grecs font sa fête au XXIII. de juillet, & quelques uns de leurs ménologes la marquent encore au XXIII. de septembre, outre une seconde solennité au XXII. pour honorer une translation de ses reliques. Les Latins l'ont mis au XIV. de juillet dans leurs martyrologes où ils supposent qu'il s'agit de l'évêque de Sinope sans faire aucune mention du jardinier, & ils remettent au v. de mars celui dont ils établissent le culte à Antioche comme s'il étoit different du nôtre. Mais nous ne savons d'où étoit, ni quel fut le Saint Phocas dont on dit que le corps en partie se garde à Rome dans l'église de saint Marcel, où l'on ne montre qu'une assez petite portion de reliques sous son nom. A dire le vray, saint Astére témoigne bien nettement que le chef de nôtre Saint avoit été porté à Rome, & qu'on y avoit bâti une église en son honneur. Mais il y a long-temps qu'on ne voit plus ni le chef ni l'église de saint Phocas à Rome.

Bolland. t. 2. februar. p. 4.

Molan. fol. 103.

Beda. Ado. Usuard. mart. Rom.

Baron. not. M. ad 5. mart. Henschen. t. 1. mart. p. 366. Rain. ex Panv. p. 617. Combef. not. ad Aster.

III. S. MAUGER, ou S. MADELGAIRE, autrement *saint VINCENT de Soignies*, lat. *Madelgarius*.

VII. siecl.

I. Le comte Madelgaire que nous appellons vulgairement saint Mauger, & que plusieurs nomment tantôt S. *Vincent Madelgar*, tan-tôt saint Vincent *de Soignies*, étoit né au château de Strepy près de Binche en Haynaut d'un pere qui étoit l'un des plus riches & des plus puissans seigneurs du païs, & d'une mere dont l'extraction n'étoit pas moins noble. Il fut élevé d'une maniere conforme à ce que demandoit sa grande naissance dans le monde, & à ce qu'exigeoit aussi la regeneration

Vit. Waldetrud. Gisten. Aldegund. Item ap. Mabil. sac. 2. p. 67 2. Valdenes. Novchron. l. 2. c. 31. & 40. l. 3. c. 5.

neration spirituelle qu'il avoit reçue au baptême. Ses parens lui firent ensuite épouser une femme digne de lui. C'étoit la celebre sainte Valtrude ou Vaudrû fille de Valbert & de Bertille, sœur de sainte Aldegonde, niéce de Gundoald ou Gundeland maire du palais du roy Clotaire second, de laquelle nous avons eu occasion de parler au IX. d'avril. Quoi qu'il fust distrait par les emplois qu'il avoit à la cour & par le service qu'il rendoit au roy Dagobert I dans ses armées, il ne laissoit pas de vivre toûjours dans la crainte de Dieu & dans une application continuelle à observer ses commandemens. Dieu se servit principalement des exemples & des instructions de sa femme pour l'exciter à la vertu : & il vêquit avec elle selon les regles que l'Apôtre prescrit aux personnes mariées. Il eut d'elle quatre enfans qui tous sont honorez comme Saints dans l'Eglise ; *Landry* qui se fit religieux, & que l'on a confondu avec un évêque de Meaux de même nom ; *Aldetrude* ou *Audrû*, & *Madelberte* ou *Mauberte* qui furent toutes deux abbesses de Maubeuge après sainte Aldegonde leur tante maternelle ; & *Dentlin* qui mourut en bas âge, c'est à dire dans le berceau même selon les uns ou à l'âge de sept ans incontinent après son baptême selon les autres, & qui par un exemple bien extraordinaire est honoré d'un culte public appuyé seulement sur les mérites de Jesus-Christ en lui dans l'église de Reés sur le Rhin au duché de Cléves, où l'on a quelque doute que ses reliques ont été transportées de Soignies. Vaudru après la naissance de ces quatre enfans tâcha d'inspirer à son mari le desir de la continence. Elle n'eut aucune peine à l'y porter, parce que l'experience qu'il avoit des choses du monde l'en avoit déja fort dégouté. Etant present un jour à la dédicace de l'église de saint Guislein il fut si touché des sermons qu'y firent les évêques*, & particulierement de quelques réponses que saint Aubert évêque de Cambray & d'Arras fit ensuite à quelques-unes de ses consultations, qu'il resolut aussitôt de proposer une separation à sa femme. Elle y consentit avec joye, & ce fut à sa persuasion même qu'il se fit couper les cheveux par saint Aubert pour servir Dieu dans la profession religieuse.

Ap. Boll. t. 1. april. p. 518. ap. Mab. sec. 2. p. 673.

* St Amand &c.

II. Il se retira dans la solitude de Hautmont sur la riviere de Sambre près de Maubeuge, & il y bâtit un monastere pour loger avec lui des serviteurs de Dieu, des exemples desquels il pust profiter. Saint Aubert en dédia l'église sous les noms de saint Pierre & saint Paul, patrons les plus ordinaires des abbaïes de ces siecles. Comme sa conversion avoit fait grand éclat dans le monde elle produisit aussi des effets merveilleux dans le cœur de beaucoup de personnes qui vinrent se retirer auprès de lui, & se consacrer au service de Dieu dans les exercices de la pénitence. Quelques-uns ont cru qu'il s'étoit même chargé de leur conduite, & qu'il étoit devenu leur abbé ; mais on est persuadé qu'ils furent plûtôt les imitateurs de sa vertu que ses disciples. L'emulation fut si grande dans cette nouvelle communauté, qu'en peu de temps on la vit composée de près de trois cens religieux. Mais l'humilité du bienheureux Mauger, & l'amour qu'il avoit pour la solitude ne pouvoient compatir aisément avec les visites frequentes que lui rendoient plusieurs seculiers que sa réputation attiroit à Hautmont. C'est ce qui le fit retirer dans les bois de Soignies à cinq ou six lieues de là vers le Brabant. Il y bâtit un nouveau monastere, & s'y renferma avec son fils Landry qui en fut depuis abbé selon l'opinion de ceux qui prétendent le faire distinguer de l'évêque de Meaux. Nôtre Saint que l'on ne connoissoit presque plus alors que sous le nom de *Vincent* acheva de se sanctifier dans cette retraite, & il mourut de la mort des justes le XIV. de juillet vers l'an 677. Il fut enterré dans le monastere de Soignies dont on prétend qu'il fut le premier abbé. Son culte y devint celebre, & il s'y forma depuis une ville qui subsiste encore maintenant en Haynaut. Mais l'abbaïe fut changée en un college ou chapitre de chanoines seculiers l'an 965 par Brunon archevêque de Cologne, quoique ce lieu qui étoit du diocése de Cambray dépendist de la métropole de Rheims. Il s'est fait une translation des reliques du Saint par Pierre évêque d'Albano légat du saint siége qui separa la teste d'avec le reste du corps pour pouvoir être plus facilement portée en procession. C'est peut-être de cette translation que l'on fait la fête au XX. de septembre : on en celebre encore une seconde le XXIX. d'octobre. Il en est fait mention en ces trois jours differens dans les additions du martyrologe d'Usuard donné par Molanus, & aux deux premiers dans celui de France composé par Mr du Saussay qui appelle nôtre Saint comte de Haynaut par une erreur qui lui est commune avec beaucoup d'autres : & qui ne le nomme aussi que Vincent, nom qui lui avoit été donné à cause de la victoire qu'il avoit remportée sur le monde, & sur lui-même dans sa conversion. Il n'est point parlé de lui dans le martyrologe Romain moderne. L'on trouve encore une fête de lui, marquée au VI. de juin dans d'autres martyrologes. Mais il y a faute de chiffre dans ceux où on la trouve au IV. ou au XXIV. de juillet.

Vers l'an 650.

Vers l'an 655.

Vers l'an 677.

Molan. ad 20. sept. & 29. oct.

Supplem. p. 1.45. & 641.

Papebr. tom. 1. jun. p. 617.

RENVOIS.

S. DENTLIN fils de saint Vincent de Soignies mort en bas âge au sortir des eaux du baptême. Voyez au IV. de novembre avec saint Ludre.

St HENRY empereur d'Allemagne. Voyez au jour suivant, auquel on a remis sa fête depuis qu'elle est d'office semidouble.

XV. JOUR DE JUILLET.

St HENRY, EMPEREUR D'ALLEMAGNE, dit le second du nom, & surnommé LE BOITEUX.

XI. siécle.

I. HENRY fils de Henry duc de Baviere & de Giselle ou Guille fille de Conrad roy de Bourgogne vint au monde l'an 972 dans le château d'Abaude sur le Danube. Il fut baptizé par saint Wolffgang, évêque de Ratisbone qui se chargea depuis du soin de son éducation. Il l'éleva dans les sentimens les plus purs de la pieté chretienne, & il veilla si-bien sur ses mœurs, qu'il écarta fort heureusement tout ce qui en auroit pu corrompre l'innocence. Il lui imprima particulierement la crainte de Dieu comme étant le commencement de la veritable sagesse : & non content de le former dans l'exercice de toutes les vertus qui font le veritable chretien, il l'instruisit encore de tout ce qui étoit necessaire à un prince destiné à commander aux autres. Ce saint prélat qui lui avoit

Auonym. Suec. ex. Adelbold. Item Ditmar. & alii script. Rer. Germ. Sigeb. Glab.

Né l'an 972.

avoit souvent marqué de son vivant les pressentimens qu'il avoit de sa grandeur future lui apparut A
L'an 996. en songe quelques années après sa mort. Henry dormant la nuit dans sa chambre crut être dans l'église du martyr saint Emmeran évêque de la ville, au tombeau du bienheureux Wolffgang son maître où il avoit coûtume d'aller faire sa priere. Il lui sembla voir ce Saint qui lui disoit de lire une inscription qu'il lui montroit sur la muraille. Il voulut le faire, mais il n'y put lire que ces deux mots *Après six*. Lors qu'il fut éveillé il repassa dans son esprit ce qui lui étoit arrivé, & ce que pouvoient signifier ces paroles. Il s'imagina que cela vouloit dire qu'il ne vivroit plus que six jours. Aussi-tôt il fit de grandes aumônes, & B se prépara à bien mourir. Voyant au bout de ce temps qu'il se portoit bien, il conjectura que cela se devoit entendre de six mois. C'est pourquoy il continua de faire de bonnes œuvres : & lors que les six mois furent passez sans qu'il sentist encore aucune alteration à sa santé, il crut enfin que ces paroles se devoient entendre de six années. Ainsi il se disposa à mourir au bout de ce temps. Quand les six ans furent expirez, il se vit dès le lendemain élevé sur le trône, & fait roy d'Allemagne par la mort de l'empereur Othon III. qui arriva
1002. non pas à Rome en 1001, mais à Paterno en Italie le XXVIII. de janvier de l'an 1002. Il connut alors ce que cette vision signifioit, & en rendit graces à Dieu & à saint Wolffgang. Il fut sacré par Willigise archevêque de Mayence le dimanche VII. jour de juin : & l'on dit qu'il fit cou- C ronner reine à Paderborne en Westphalie le samedi X. du mois d'août suivant sa femme sainte Cunegonde dont nous avons parlé au troisiéme jour de mars.

II. Il ne se crut roy que pour faire regner la justice dans ses états, & il appliqua tous ses soins à procurer la felicité aux peuples que la providence divine venoit de soûmettre à son autorité. Il com-
Sigeb. Gembl. Anon. Schafn. mença d'abord à vouloir reconnoître tous les desordres qui troubloient le repos public & la bonne discipline dans l'Etat comme dans l'Eglise, & employa toute sa puissance pour y apporter remede. Ce fut ce qui contribua beaucoup à faire soû-
L'an 1003. lever contre lui quelques princes & seigneurs Allemans qui ne pouvant souffrir que leur nouveau roy entreprist ainsi d'arrêter le cours de leurs vio- D lences & de leurs injustices, formerent une rebellion qui auroit eu plus de suite s'il avoit eu moins de prudence. Il les remit tous dans le devoir, & dès que les troubles furent dissipez il travailla
1004. fortement à faire refleurir la religion catholique par toute l'Allemagne en y faisant rétablir la pureté de la foy & des mœurs. Il donna de grands biens aux églises, & n'épargna rien pour les orner & les entretenir. Il répara celles de Hildesheim, de Magdebourg, de Strasbourg, de Misne, & de Meersbourg qui étoient toutes églises épiscopales que la barbarie des Esclavons avoit presque entierement détruites, & il prit dessors la resolution de fonder un nouvel évêché à Bamberg. E Il s'étudia aussi à ne pourvoir les églises que de sujets dignes du saint ministere : & donnant saint
* Voyez au 11. may. Godard * pour évêque à la ville de Hildesheim, il crut reconnoître avantageusement l'obligation dont il pouvoit être redevable à un lieu où il avoit été élevé en son enfance & instruit dans les sciences. La ville de Meersbourg en Saxe ayant été entierement ruinée du temps d'Othon I. par les courses & les ravages des Esclavons, les biens de cette église avoient été donnez pour la plus grande partie à celle de Magdebourg où ce prince avoit fait aussi passer l'évêque de Meersbourg après la mort de l'archevêque, de sorte que l'évêché de cette ville paroissoit éteint depuis cette translation. Saint Henry fut touché de cette desolation, lors que faisant la guerre aux Esclavons qui possedoient la Pologne & la Bohéme & qui occupoient une partie de la Pomeranie, il fit camper son armée sur la place où avoit été l'église de Meersbourg. Il promit à Dieu de la rétablir s'il le rendoit victorieux de ses ennemis qui étoient ceux ceux de la religion chretienne. Il mit sa personne & son armée sous la protection des martyrs saint Laurent autrefois patron de Meersbourg, saint Georges & saint Adrien dont il avoit été prendre l'épée à Walbech où on la conservoit depuis longtemps comme une relique. La veille du combat il fit donner la communion à toute son armée : le lendemain matin il la disposa en ordre de bataille allant par les rangs pour exhorter les soldats à combattre les infideles & à défendre leur religion & leur patrie aux dépens de leur vie s'il en étoit besoin. Mais lors qu'on étoit prêt d'en venir aux mains, la terreur se mit inopinément dans l'armée des ennemis qui se sauverent en confusion & se défirent eux-mêmes. Henry reconnut dans une victoire qui n'avoit point coûté de sang aux chretiens un effet tres-sensible de la protection divine. Ayant fait un traité avec ses ennemis par lequel la Pologne, la Bohéme & la Moravie lui demeuroient tributaires, il accomplit avec beaucoup de fidelité & de magnificence le vœu qu'il avoit fait à Dieu sous l'invocation de saint Laurent touchant le rétablissement de l'église & de l'évêché de Meersbourg. Il executa ensuite la resolution qu'il avoit prise de fonder celui de Bamberg. Ayant assemblé pour ce sujet les prélats en un synode où l'on avoit dressé un trône pour lui, il voulut donner à tous ses sujets l'exemple du respect dû à l'épiscopat. Le jour de l'assemblée il se prosterna devant tous les évêques qui la composoient, reconnoissant dans leur caractere la puissance de Jesus-Christ. Il fallut que l'archevêque de Mayence l'obligeast au nom de tous de se relever : & il le prit par la main pour l'aller placer sur le trône. Il accompagna cette importante fondation de diverses églises particulieres & de quelques mona- L'an 1007.
steres qu'il dota fort richement : & il envoya une ambassade au pape Jean XVIII. pour obtenir la confirmation de tous ces établissemens. Ce qu'il fit par une bulle pleine d'éloges pour ce prince & publiée ensuite dans un concile de 36 évêques assemblez à Francford : & cela d'autant plus volontiers, que par un exemple qui étoit encore assez rare il avoit jugé à propos de soûmettre l'évêché de Bamberg immediatement au saint siege.

Saint Henry se considerant comme l'évêque ex- III.
terieur des états qui lui étoient soûmis, alloit souvent d'une ville à l'autre rendre la justice aux peuples, dissiper les troubles & les divisions par sa presence, arrêter la violence des puissans qui maltraitoient les foibles, & distribuer ses graces. 1008.
Il passa la fête de Pâques l'an 1008 à Meersbourg où il avoit fait mettre pour évêque, depuis le rétablissement, Dithmar prélat distingué par son savoir. De là il alla celebrer la Pentecôte à Cologne, travaillant à rétablir par tout la pieté par son exemple autant que par son autorité. Il vouloit que tous les lieux saints par où il passoit sentissent les effets de sa liberalité. Car comme il ne prétendoit qu'à un heritage éternel, il faisoit assez entendre qu'il avoit choisi pour son heritier sur la terre

Chr. Hildesh. Dithmar chr. Anon. ap. Sur.

terre Jesus-Christ même en la personne de ses ministres & de ses pauvres. Il n'en pouvoit avoir d'autres ayant renoncé pour l'amour de lui aux moyens d'avoir des enfans par le parti qu'il avoit pris de vivre avec sainte Cunegonde sa femme de même que si elle eust été sa sœur. On n'auroit rien sçu de cette continence mutuelle, si Dieu n'eust fait naître lui-même l'occasion de produire malgré l'un & l'autre cet exemple d'une chasteté si difficile & si peu connue parmi les mariez, en souffrant que la calomnie attaquast la reputation de Cunegonde. Nous avons vû ailleurs le remede extrême * auquel cette innocente princesse se crut obligée de recourir, persuadée qu'en une conjoncture si delicate elle ne pouvoit negliger son honneur sans se rendre coupable du scandale qui en naissoit. Il suffit de remarquer ici que son serment apprit alors au public qu'elle n'avoit jamais eu connoissance d'aucun homme, non pas même de l'empereur son mary : & que Dieu qu'elle prit pour le juge de son innocence comme il en avoit toûjours été le témoin, s'en declara le protecteur d'une maniere qui ne servit qu'à serrer encore plus étroitement qu'auparavant le nœud du chaste amour de ces saints époux, & à confirmer l'opinion que l'on avoit de leur haute vertu.

* Hordal ou jugement de Dieu par le feu.

V. la vie de sainte Cunegonde.

IV. Saint Henry depuis son avenement à la couronne avoit à cœur les entreprises d'un seigneur Lombard qui avoit pris occasion de la mort de l'empereur Othon III. pour exciter des troubles en Italie & s'y rendre le maître du domaine de l'empire. Cet homme que les uns appellent Hardwic & les autres Ardouïn, s'étant déja saisi de diverses places avoit été proclamé roy de Lombardie par un parti de revoltez qui avoient peine à souffrir que les rois d'Allemagne fussent aussi rois des Romains ou de l'Italie. Les desordres que causoit cette usurpation firent resoudre saint Henry à passer en Italie avec son armée. C'est ce qu'il fit après avoir remis dans le devoir une partie des Esclavons qui avoient voulu secouer le joug de la religion chretienne, & après être relevé d'une fâcheuse maladie qui l'avoit tenu cinq semaines au lit. La défaite de Hardwic lui coûta peu sans doute : mais cette premiere expedition ne suffit pas encore pour le réduire. Saint Henry qui songeoit à la paix de l'Eglise & du saint Siege autant qu'à celle de l'Italie, crut devoir s'employer à affermir l'élection du nouveau pape Benoît VIII. qui avoit été élû après la mort de Serge IV. Il se préparoit ensuite à chasser Hardwic de toute la Lombardie : mais il fut rappellé en Allemagne pour appaiser quelques mouvemens excitez par les princes tributaires de Pologne & de Bohéme. Lors qu'il y eut mis ordre, & qu'il eut pourvû aux instructions des Esclavons & à la convocation de divers synodes d'évêques, il retourna en Italie, reprit toutes les villes dont Hardwic s'étoit rendu maître, & fut declaré roy de Lombardie dans la ville de Pavie. Il passa de là dans la Pouille & la Calabre où il réduisit diverses villes sous son obéissance, & entre autres celle de Troie à laquelle il pardonna l'insolence de ses habitans par une generosité purement chretienne. Il retourna passer les fêtes de Noël de l'an 1013 à Pavie en Lombardie où la reine Cunegonde sa femme le vint joindre quelque temps après. Il alla ensuite à Rome avec elle, & il y fut couronné empereur des Romains par le pape Benoît VIII. le dimanche XIV. jour de fevrier de l'an 1014. Sa femme reçut aussi dans la même ceremonie la couronne d'Imperatrice. Depuis ce temps il porta la qualité d'Empereur pre-

Rod. Glab. Hug. Flaviac.

L'an 1012.

Adam Brem.

L'an 1013.

1014.

A mier de son nom, comme on le trouve appellé par plusieurs auteurs. Nous ne laissons pas neanmoins de le nommer communément Henry II. pour ne le point confondre avec Henry I. roy d'Allemagne qui n'avoit point été couronné ni reconnu empereur.

V. Le Pape fit present au nouvel Empereur d'un globe d'or enrichi de pierres precieuses & surmonté d'une croix pour servir de symbole à sa dignité. Le pieux prince aima mieux en faire hommage à Dieu, & dans cette vue il le donna avec sa couronne d'or au celebre monastere de Cluny en Bourgogne, pour y être offert sur les autels par l'abbé saint Odilon. De Rome il retourna faire la Pâque à Pavie, & la Pentecôte à Bamberg, où il confirma tous les privileges qu'il avoit fait expedier B lui-même par le saint Pere pour ce nouvel évêché. Les prélats, les princes & les républiques d'Allemagne le reçurent par tout où il alla comme leur empereur avec des acclamations & des témoignages d'une joie sincere. Il en faut excepter son propre frere Brunon évêque d'Ausbourg qui avoit contre lui je ne sçay quelle animosité inveterée, & qui ne pouvoit souffrir sa reputation. Ce prélat ne pouvant comprendre les obligations que lui imposoient les loix du sang, de la religion & de l'état, ne cessoit de rendre à un si bon prince tous les mau- C vais offices dont il pouvoit s'aviser. Il sollicitoit les esprits à la revolte contre lui ; il tâchoit de détruire la paix que le Saint mettoit par tout ; il ruinoit autant qu'il pouvoit ses meilleurs établissemens ; il excitoit les étrangers même à lui faire la guerre ; en un mot il mettoit toute son étude à le chagriner. Le Saint de son côté se faisoit un devoir de charité de supporter un si mauvais frere, un si indigne prélat ; & ne desesperoit jamais de pouvoir vaincre sa méchante volonté par sa patience & ses bienfaits. Il le considera comme son fleau perpetuel : & Dieu qui voulut le faire servir pour mortifier & éprouver son serviteur, ne lui accorda la grace de sa conversion qu'après avoir retiré du monde l'Empereur son frere. Saint Henry ne contribua pas peu à celle de saint Etienne D premier roy de Hongrie, & par son moyen à celle de ses peuples qui étoient comme lui enveloppez dans les tenebres de l'idolatrie. Ce fut, dit-on, la principale intention qu'il eut lors qu'il donna sa sœur Gisele en mariage à ce prince, afin que selon la parole de l'Apôtre le mary infidelle fust sanctifié par la femme fidelle. Il eut soin d'envoyer auprès d'elle de bons ouvriers pour planter la foy : & saint Etienne s'étant mis à leur tête pour travailler avec eux tout néophyte qu'il étoit, fit dire que le royaume de Hongrie avoit eu un roy & un empereur pour ses apôtres.

Ditmar. l. 5. & 6.

VI. Cependant on cherchoit en Italie à se prévaloir de son absence pour ne point s'assujettir à la domination Allemande. Hardwic ce prétendu roy des E Lombards tâcha de remettre son parti sur pied, & d'en ranimer les restes. Mais l'empereur le desarma tout de nouveau, & pour l'accoutumer au repos il le fit renfermer dans un monastere. Les Grecs s'étoient jettez dans toute cette partie orientale de l'Italie que l'on appelloit autrefois la grande Grece qui fait aujourd'hui la plus grande partie du royaume de Naples. Les Normans qui y étoient volontairement allez de la France arrêtoient assez bien leurs progrès : mais ils ne pouvoient à cause de leur petit nombre empêcher qu'ils ne prissent toûjours quelque place appartenant à l'Eglise ou à l'Empire. Il n'en falut pas davantage pour déterminer l'empereur à y marcher contre eux avec son

Herm. Contr.

L'an 1015.

1018. & suiv.

Chr. Hildesh. Sigeb. Glab.

L'an 1020.

son armée. C'est neanmoins ce que diverses affaires qu'il eut au dedans de l'Allemagne avec les princes & seigneurs de l'empire, avec les prélats & le pape même qui alla le voir en Franconie où il dédia * la cathedrale de Bamberg, & avec les rois ses alliez ne purent lui permettre que vers l'an 1022. Il dissipa toutes les forces des Grecs par divers avantages qu'il remporta sur eux. Il se rendit le maître des villes de Benevent, de Troie, de Naples, de Capoue, de Salerne : & après avoir entierement subjugué la province de la Pouille qui avoit appartenu plus particulierement aux Grecs il y établit pour gouverneur le duc Ismaël qui alla quelques années après mourir à Bamberg. Ayant réuni à l'empire & pacifié tout ce païs, il disposa son retour par la ville de Rome, & il passa par le Mont-Cassin pour satisfaire la dévotion qu'il avoit à saint Benoît. Les moines du lieu prirent occasion de cette visite pour imaginer quelque chose de favorable à l'opinion où ils étoient de posseder toûjours le corps de leur saint patriarche que ceux de France prétendoient avoir enlevé. Ils feignirent pour cet effet que saint Henry ayant été violemment attaqué des douleurs de la pierre dans le Mont-Cassin fut miraculeusement gueri par saint Benoît ; & que ce fut par la reconnoissance d'un tel bienfait que ce prince fit tant de bien à tout l'ordre des Benedictins dans l'Italie & dans l'Allemagne. Etant à Rome il sentit une douleur de nerfs dans la cuisse dont il demeura incommodé le reste de ses jours, & il ne put plus marcher qu'en boitant. Le desir que les panegyristes des Saints ont fait paroître pour attribuer des effets naturels à des causes miraculeuses a fait donner un autre tour à cet accident : & il n'a point tenu à l'auteur de la vie de saint Henry que nous ne crussions de ce prince ce que l'Ecriture nous dit du patriarche Jacob. Mais les historiens les plus exacts n'ont connu ni l'un ni l'autre miracle : & l'on n'a nulle necessité d'y recourir pour rehausser l'éclat de la vertu & du mérite du saint Empereur.

* Le jeudi saint 14. avril.

Sigeb. Leo Ost. R. Glab. Herm. contr.

L'an 1022.

Chron. Cassin. l. 2. c. 43. 13. Anon. vit. Henr. II. c. 21.

Mab. Menard. ... de transl. Bened. Le Sauss. ... Labb. Chron. ann. 1022.

N. 21. p. 179. Sur.

Comme quelques-uns ont voulu faire aussi à l'égard de S. Ignace de Loyola.

VII.

Il quitta la ville de Rome pour la derniere fois, fort satisfait du pape Benoît VIII. & l'on croit que ce fut au retour de ce voyage qu'il alla visiter l'abbaïe de Cluny en France où vivoit toûjours l'abbé St Odilon avec lequel il entretenoit une correspondance utile au bien de son ame par les avis spirituels qu'il en recevoit. De là il prit sa route par les villes de Liege & de Tréves. Ce fut alors qu'étant à Yvoy sur la riviere de Chiers au païs de Luxembourg, ou selon d'autres dans un château situé sur la Meuse, il eut avec Robert roy de France cette celebre entrevue où ils se communiquerent sur les affaires de l'Eglise & de leurs Etats. Ils s'y firent des presens mutuellement, & ne se separerent qu'aprés s'estre donnez de grands témoignages d'affection & d'estime de part & d'autre, & avoir pris ensemble les resolutions que leur purent suggerer leur pieté & le zele qu'il avoient pour la gloire de Dieu. Saint Henry s'en alla de là à Verdun, puis à Mets, faisant toûjours du bien par où il passoit. On ne pouvoit assez admirer qu'au milieu de tant de soins & d'exercices que lui donnoit l'amour extraordinaire qu'il avoit pour l'Eglise, il ne negligeoit rien de tout ce qui regardoit la conservation de ses états : mais ce qui parut encore plus digne de remarque, fut de voir que par sa bonne conduite & par sa sagesse il étendit sans effusion de sang les limites de l'empire & de la religion chretienne, & releva beaucoup la dignité imperiale en occident sans commettre d'injustice avec ses voisins. De Mets il passa à Mayence où il fit assembler un concile, aprés lequel il descendit le long du Rhin par Cologne, & alla à Utrecht où il assista le XXVI. de juin de l'an 1023 à la dédicace de la cathedrale de saint Martin. Quelques-uns ont écrit qu'étant à Verdun il avoit été rendre visite au bienheureux Richard abbé de saint Venne surnommé Grace-de-Dieu ; Qu'il lui communiqua le desir qu'il avoit de quitter la couronne, & de renoncer au siecle pour embrasser la profession religieuse dans un monastere ; Mais que le saint abbé l'en détourna en lui remontrant qu'il étoit en état de faire beaucoup plus de bien à l'Eglise de Dieu dans la condition où il se trouvoit que dans celle d'un simple moine, & qu'il pouvoit mener dans le monde la vie d'un veritable religieux sans s'assujettir à des pratiques de cloître. Quoy qu'il en soit, saint Henry continua comme auparavant ses soins à l'égard de l'Eglise & des peuples de son empire qu'il tâchoit de rendre contens & heureux sous son gouvernement. Il alla passer la fête de Pasques de l'année 1024 à Magdebourg, & celle de la Pentecôte suivante à Gozlar, répandant de ville en ville l'odeur de sa pieté sur les peuples, & ses liberalitez sur les pauvres.

L'an 1023.

Sigeb. Gembl. Rod. Glab.

Conc. coll. t. 9.

Rich. Wassenburg. ...

L'an 1024.

VIII.

Il fut arrêté au château de Grun près de Halberstad par une maladie qui lui fit juger bien-tôt qu'il n'en releveroit pas. Lors qu'il en fut plus pleinement persuadé il manda l'imperatrice sainte Cunegonde à qui il fit en presence des princes & des prélats qui se trouvoient à la cour une reparation publique de l'injuste soupçon qu'il avoit eu de sa fidelité dans le temps que l'honneur de cette sainte femme étoit attaqué par la calomnie. Il déclara qu'il la laissoit vierge, & la leur recommanda comme un dépôt sacré qu'il falloit restituer à Jesus-Christ, & dont il les lui rendoit responsables. Il avoit fait une satisfaction semblable deux ans & demi auparavant à saint Heribert archevêque de Cologne qui mourut peu de temps aprés, pour l'injustice qu'il lui avoit faite vers les commencemens de son regne d'écouter & de croire quelques envieux qui lui rendoient de mauvais offices. Car s'il étoit facile à se laisser prévenir, ce qui est un mal presque inévitable à ceux qui commandent, & qui sont obligez de se servir de ministres, il étoit aussi toûjours fort disposé à reconnoître ses fautes & à les reparer : & jamais on n'avoit vu une plus grande humilité sous le diadéme. Il mourut tranquillement la nuit d'entre le XIII. & le XIV. de juillet de l'an 1024 vers la fin de la cinquante-deuxiéme année de sa vie, aprés avoir regné vingt-deux ans cinq mois & demi *, & tenu l'empire dix ans & cinq mois entiers. Son corps fut porté de Grun à Bamberg où on lui fit des obseques magnifiques. Il fut déposé dans l'église cathedrale qui étoit son ouvrage : & Dieu fit connoître à son tombeau & ailleurs par tant de marques sensibles la gloire dont il avoit couronné son fidele serviteur, que le jour de son anniversaire qui se renouvelloit tous les ans pour le repos de son ame se tourna insensiblement en jour de fête. On travailla enfin à sa canonization par des recherches que l'on fit des actions saintes de sa vie & de ses miracles : & le pape Eugene III la termina par un bref du XIV. de mars de l'an 1152 sans attendre que l'on tinst le concile general, où se devoient faire ces sortes de propositions selon le reglement établi pour ce sujet. Il paroit par la relation de ces miracles que l'on avoit déja transporté une partie de son corps à Meersbourg. Sa fête d'office simple est devenue ensuite d'office semi-

Sigeb. chron. Rupert. Tuit. vit. S. Heribert.

* Depuis la mort d'Othon, mais 11. ans un mois & une semaine depuis son sacre.

L'an 1152.

Sur. p. 204.

semidouble dans le bréviaire Romain, ce qui l'a A fait remettre au xv. de juillet, parce que le xiv. est occupé de celui de saint Bonaventure.

AUTRES SAINTS DU XV. JOUR de Juillet.

I. siécle.

LES SEPTANTE-DEUX DISCIPLES de Jesus-Christ.

I. L'an 32.

IL y avoit plus de deux ans & demi que Jesus-Christ se manifestoit au monde par sa prédication & ses miracles, & près de dix-huit mois qu'il B avoit choisi ses Apôtres d'entre tous ses disciples, & limité leur nombre à douze, lors qu'il fit encore le choix de *soixante & douze Disciples* d'entre tous ceux qui le suivoient. Il étoit alors sur le point de quitter entierement la Galilée pour passer en Judée & se rendre à Jerusalem pour la fête des Tabernacles qui se faisoit vers la fin du mois de septembre. (Luc. 10. v. 1.) Lors qu'il les eut nommez, il les envoya devant lui deux à deux dans toutes les villes & les autres lieux où lui-même devoit aller, & les chargea de prêcher par tout la parole de Dieu comme ils l'avoient apprise de sa bouche.

Il leur dit en partant pour leur mission. « La moisson est grande, mais il y a peu d'ouvriers. Priez » donc le maître de la moisson qu'il envoye des ouvriers dans son champ pour faire cette moisson, » qu'il les pousse, & qu'il les y fasse marcher* mal- C » gré leurs difficultez. (* Extrudat.) Allez, je vous envoye com» me des agneaux au milieu des loups. Ne portez » ni bourse, ni sac, & n'ayez qu'une paire de sanda» les. Ne saluez personne en chemin. En quelque maison que vous entriez, dites d'abord » La paix » soit dans cette maison : & s'il s'y trouve quel» que enfant de paix, vôtre paix reposera sur » lui ; sinon, elle retournera sur vous. Demeurez » dans la même maison, mangeant & beuvant de ce » qu'il y aura : car celui qui travaille merite sa ré» compense. Ne passez point de maison en maison. » En quelque ville que vous entriez, si l'on vous y » reçoit, mangez ce qu'on vous servira. Guerissez » les malades que vous y trouverez ; & dites-leur, » le royaume de Dieu est proche de vous. Mais s'il » y avoit quelque ville où l'on ne voulust pas vous D » recevoir lors que vous y seriez entrez, allez dans » les rues & les places publiques, & dites : Nous » secouons contre vous la poussiere même de vôtre » ville qui s'est attachée à nos pieds : sachez neanmoins que le royaume de Dieu est proche de vous. » Je vous assure qu'au dernier jour, Sodome sera » traitée avec moins de rigueur que cette ville-là : » Corozaïn, Bethsaïde & Capharnaüm seront moins » épargnées que Tyr & Sidon & les autres villes » étrangeres qui auroient fait penitence dans le sac » & la cendre si l'on y avoit fait les miracles qui se » sont faits dans celles là. Celui qui vous écoute » m'écoute : celui qui vous méprise me méprise ; & E » celui qui me méprise, méprise celui qui m'a en» voyé.

II. Nous ne pouvons assurer si Jesus-Christ attendit le retour de ses soixante & douze Disciples avant que de sortir de la Galilée ; ou s'ils en avoient reçu ordre de l'aller rejoindre à Jerusalem, ou en quelque autre lieu de la Judée. (Var. comm. in Luc. crit. &c.) Ils revinrent le trouver tout joyeux des succès de leur mission, & il lui dirent. » Seigneur, les démons mêmes nous » sont assujettis par la vertu de vôtre nom. (Luc. 10. v. 17.) Jesus » leur répondit : Je voyois satan qui tomboit du ciel comme un éclair. Maintenant voilà que je « vous ay donné le pouvoir de fouler aux pieds les « serpens, les scorpions, & toute la puissance de « l'ennemi, & rien ne pourra vous nuire. Ne met- « tez pourtant pas vôtre joye en ce que les esprits « vous sont soumis : réjouissez-vous plûtôt de ce « que vos noms sont écrits dans le ciel. Heureux les « yeux qui voyent ce que vous voyez. Car je vous « déclare que beaucoup de prophétes & de rois ont « souhaité de voir ce que vous voyez & ne l'ont « point vu, & d'entendre ce que vous entendez & « ne l'ont point entendu. «

III. Les noms de tous ces bienheureux Disciples sont demeurez tellement écrits dans le ciel, que nous avons sujet de douter s'il en est resté le souvenir de quelqu'un sur la terre, & si l'Eglise en a conservé long-temps la connoissance. Dès la fin du troisiéme siécle il n'en paroissoit aucune liste : (Euf. l. 1. c. 12.) & celles que nous avons aujourd'hui sous les specieux noms d'Hippolyte & de Dorothée & dans la chronique pascale, ne sont venues que long-tems après. Ce sont des productions vaines du cerveau de quelques devins qui ont manqué même du peu d'adresse qui auroit été necessaire pour colorer la fiction des noms. Ce n'est que par conjecture qu'Eusebe a crû qu'on pouvoit mettre au nombre de ces LXXII. Disciples saint *Mathias* qui fut élu apôtre après l'Ascension de Jesus-Christ ; *Joseph Barsabas* appellé *le juste* (1) qui avoit été jugé digne par les apôtres, comme saint Mathias, de remplir la place de l'apostolat vacante par la desertion de Judas Iscarioth ; *Thaddée* (2) frere de saint Thomas qui fut envoyé à Abgare roy d'Edesse ; *Sosthene* (3) compagnon de saint Paul. Saint Epiphane comptoit encore parmi ceux qui en avoiét été, non seulement les deux évangelistes saint *Marc* & saint *Luc*, mais aussi les *sept premiers Diacres.* (Ep. hær. 51. c. 6. Item de Christo c. 4.) C'est un sentiment qui souffre neanmoins de la difficulté dans l'esprit de ceux qui sont persuadez que saint Marc n'avoit jamais suivi Jesus-Christ, & qu'il ne fut converti par saint Pierre qu'après la Pentecôte ; que saint Luc avoit été Gentil & non Juif d'origine ; (Til. p. 546. vol. 1. ex Euf. Aug. Theod. p. 140. & p. 28.) & que quand les sept Diacres auroient tous été convertis avant la mort de Jesus-Christ, il n'y a nulle apparence que des Disciples choisis par Jesus-Christ pour le ministere de la prédication qui étoit une fonction de prêtre & d'apôtre même, eussent été réduits par les Apôtres à un employ inferieur. Quelques uns estiment qu'on pourroit compter encore au nombre des 72 disciples non seulement *Nathanaël* (4) qui fut appellé de Jesus-Christ dès le commencement de sa prédication avant la pluspart de ses apôtres, mais encore saint *Barnabé* qui fut depuis fait apôtre des Gentils, ce qui étoit une opinion assez commune parmi les anciens, quoi qu'il y en ait (Euf. l. 1. c. 12.) eu qui ont prétendu qu'il n'avoit été converti qu'après l'Ascension. (Cod. vetr. in Act. Apost. c. 4. v. 36.) D'autres y ajoûtent *Mnason* de Chypre dont nous avons parlé au XII. de juillet, parce que saint Luc le qualifie ancien disciple ; (Act. Ap. c. 21. v. 16.) *Jude Barsabas* & saint *Silas* dont nous avons aussi parlé au XIII. de ce mois, parce que le même évangeliste dit qu'ils étoient des premiers d'entre les freres ; (Act. 15. v. 22.) *Ananie* qui baptiza saint Paul que saint Luc apelle aussi disciple, & que les Grecs ont mis pour ce sujet du nombre des 72 dans ce qu'ils disent de sa fête au premier jour d'octobre ; (Baron. an. 33. n. 41. Bolland. d. 25. jan. p. 613. n. 2.) *Simon le Noir*, *Luce de Cyrene*, & *Manahen* qui imposerent les mains à saint Paul & à saint Barnabé pour l'apostolat des nations, peut-être parce qu'ils étoient prophetes & docteurs : (Act. 13. v. 1.) d'où on infere qu'ils étoient des premiers de l'Eglise & des plus anciens

(1) xx juillet. (2) xi may ou xvi. août. (3) xxviii. novembre. (4) xxii avril.

anciens d'entre les disciples ; *Andronique* & *Junie* A
Rom. 16. v. 7. Tillem. p. 331. 332. parens de saint Paul, parce qu'ils avoient embrassé la foy avant lui, & qu'ils étoient illustres entre les apôtres, c'est à dire, entre les premiers disciples employez à la prédication de l'évangile. C'est une conjecture tres-foible & qui seroit fausse au moins à l'égard de Junie si l'on suivoit la pensée de saint Chrysostome & de quelques autres qui en ont fait une femme ; *Jean l'ancien* ou le prêtre, que quelques-uns estiment être Jean Marc,
Eusеb. l. 3. c. 39. & *Aristion* ou Ariston, parce que saint Papias qui avoit été disciple de saint Jean l'évangeliste & qui les avoit eus tous deux pour maîtres outre B cet apôtre, témoignoit qu'ils avoient été disciples de Jesus-Christ.

IV. Quand il seroit vray que tous ceux que nous venons de nommer auroient été du nombre des 72 Disciples, ce que l'on ne peut neanmoins assurer presque d'aucun d'eux en particulier, nous serions encore fort éloignez de les connoître tous. Le texte
Tillem. tom. 1. p. 460. Coteler. not. ad Ap. Script. p. 311. Eus. l. 1. c. 12. Hier. ep. 127. grec de S. Luc qui seul d'entre les évangelistes nous a fait l'histoire de leur élection, n'en compte que LXX, ce qui a été suivi par divers anciens. Mais l'on est persuadé que c'est un compte rond mis pour abreger celui de LXXII que portent la vulgate & beaucoup d'auteurs. C'est de quoy on avoit déja l'exemple dans la maniere de nommer les interpretes grecs de l'Ecriture, que l'on ap- C pelle les Septante, soit qu'ils ayent été 72 à travailler à leur version, soit que leur ouvrage ait pris son nom du conseil des 72 qui l'autorisa. Ce nombre qui est la multiplication de celui de trois
* 3 fois 3. 9 & 9 18 & 18. 36 & 36. 72. doublée par trois fois *, n'étoit pas en moindre consideration parmi les Juifs que celui de douze qui est la multiplication de trois par quatre. C'est ce qui a paru dès le temps de Moyse qui choisit
Const. Ap. l. 2. c. 55. 72 anciens d'entre le peuple d'Israël pour en composer un conseil de personnes sages : & quelques auteurs ont crû que Jesus-Christ avoit eu en vue ce choix de Moyse dans celui qu'il fit de ses Disciples, comme il se peut faire qu'il ait songé aux douze patriarches & aux douze tribus d'Israël D pour limiter le nombre de ses Apôtres.

Quoi qu'il en soit, l'Eglise a jugé à propos de prendre un jour pour honorer la memoire de tous ces saints Disciples à la fois, tant à cause qu'elle ne les connoît point en particulier, que parce qu'entre ceux même que nous avons nommez il y en a encore qui n'ont point de fête ni de culte
Bolland. t. 1. jan. p. 263. Boll. t. 1. maii p. 7. Molan fol. 9. en leur nom. Elle a choisi pour cet effet le IV. de janvier parmi les Grecs, & le XV. de juillet chez les Latins. Ce jour est celui où l'on celebroit autrefois en France la fête de la *division des Apôtres* dont on fait encore l'office en quelque col-
* A Montaigu. lege * de l'université de Paris : c'est peut-être ce qui a donné lieu à l'auteur du martyrologe de France de remettre la fête des Septante-deux Dis-
Sauss. 4. jan. ciples de J. C. au jour des Grecs, c'est à dire, au IV. de janvier. E

II. S. JACQUES, EVESQUE DE NISIBE en Mesopotamie.

IV. siécle.

I.
Theodoret. Philoth. c. 1. l. eccl. hist. l. 1. c. 7. SAint JACQUES étoit né à Nisibe ville de Mesopotamie, frontiere de l'empire Romain & du royaume des Perses, que les Grecs ont appellée autrement Antioche de Mygdonie. Comme cette province avoit reçu la lumiere de l'évangile dès le temps des Apôtres, & qu'il y restoit peu d'endroits au troisiéme siecle qui n'en fussent éclairez ; il est à présumer qu'il avoit eu des parens chretiens. Il fut au moins élevé dès l'enfance dans la religion chretienne : & lors qu'après ses études il se vit en état de se déterminer sur le choix d'un genre de vie, il préfera la solitude & le repos à toutes les occupations du monde. Il se retira dans les lieux deserts éloignez de tout commerce humain, & il demeuroit ordinairement sur les plus hautes montagnes passant les jours & les nuits dans le silence, la priere & la contemplation des veritez éternelles. L'hiver il se mettoit à couvert dans une caverne : pendant les trois autres saisons de l'année il demeuroit à l'air dans les bois sans avoir d'autre couvert que le ciel. Il ne vivoit que des fruits sauvages qui se trouvoient dans les bois, & des herbes propres à manger que la terre y produisoit sans être cultivée : de sorte qu'il n'avoit pas besoin de feu pour préparer ce qu'il mangeoit, il s'en étoit même absolument interdit l'usage. Tous ses habits consistoient en une tunique & un manteau de poil de chévre tres-rude. S'étant élevé de la sorte à un tres haut point de vertu il reçut de Dieu le don de prophetie & celui des miracles. Il n'en usa neanmoins qu'après que le zele qu'il avoit pour la gloire de Dieu & la charité qui lui faisoit souhaiter le salut de son prochain, l'eussent fait sortir de son desert pour aller travailler à la conversion des infideles de la Perse. Il y fit un voyage pour essayer d'y étendre le royaume de Jesus-Christ & pour fortifier dans la foy les nouveaux chretiens du païs. Il y opera quelques miracles qui contribuerent non seulement à retirer les idolatres de leurs erreurs, mais encore à inspirer la vertu aux pécheurs en les retirant du desordre, à remettre des filles dans les termes de la modestie & de la pudeur, & à obliger des juges corrompus & passionnez à rentrer dans les voyes de l'équité.

Ce rare merite lui acquit tant de réputation, II.
que quand le siege épiscopal de la ville de Nisi- Son episcopat.
be vint à vacquer on ne crut pas devoir jetter les yeux sur un autre pour le remplir. On put bien l'obliger ainsi de changer de lieu, mais non pas de maniere de vivre. Il se gouverna dans la ville pour sa conduite particuliere de la même maniere qu'il en avoit usé sur les montagnes. Il ne regarda sa nouvelle dignité que comme un surcroît de sa pénitence, parce que sans rien relâcher de ses austeritez il se trouvoit de plus chargé du soin des ames qu'il envisageoit comme un pénible fardeau. Il s'acquitta de toutes les obligations épiscopales avec toute la vigilance d'un bon pasteur. Il pourvoyoit aux besoins de son peuple avec toute la sollicitude d'un pere plein de tendresse, & traitoit ses maux avec toute l'habileté d'un charitable medecin. Ses jeûnes continuels, & le retranchement qu'il faisoit des choses mêmes qui auroient paru les plus necessaires dans ses habits, ses meubles & sa table, lui donnoient de grandes facilitez pour satisfaire la charité qu'il avoit pour les pauvres, soulager les miserables & faire du bien à tout le monde. Quelques gueux qui lui connoissoient l'humeur si bienfaisante s'attrouperent un jour pour en abuser, & eurent recours à un artifice digne d'eux pour tirer de l'argent de lui par surprise. Ils allerent l'attendre en un lieu par où ils savoient qu'il devoit passer, &
s'approchant de lui ils lui demanderent de quoy Theod. supr.
enterrer un de leurs camarades qu'ils disoient mort & qu'ils lui montroient étendu sur la terre. Il les crut aisément parce que la vraye charité n'est jamais trop curieuse, & il leur donna. Il pria Dieu en

en même temps pour le mort afin qu'il lui pluſt de lui pardonner ſes pechez & de l'admettre à la compagnie des Saints. Alors ce miſerable qui faiſoit le mort expira en effet. Quand le Saint fut paſſé, ſes camarades fort contens du ſuccés de leur ſtratagême voulurent le faire lever, mais ils furent bien ſurpris de le trouver veritablement mort. Ils coururent auſſi-tôt après le ſaint évêque, ſe jetterent à ſes pieds avouant leur impoſture & s'excuſant ſur leur pauvreté. Ils le conjurerent d'avoir pitié d'eux & de leur camarade. Il les écouta volontiers, & il rendit par ſa priere la vie à celui à qui ſa priere l'avoit ôtée.

III. Quelques-uns eſtiment qu'il acquit la qualité de confeſſeur de Jeſus Chriſt en ſouffrant des tourmens pour la défenſe de la foy ſous l'empereur Maximien Galere ou ſon ſucceſſeur Maximin. Mais quelque vraiſemblance qu'ait la choſe ſuppoſant que la perſecution ait paſſé juſqu'à Niſibe, on n'en produit point de preuves évidentes. Ce qu'il y a de plus certain, c'eſt que Dieu le reſerva pour combattre & détruire l'hereſie Arienne avec les autres chefs de l'Egliſe catholique. Ce fut pour ce ſujet qu'il fut invité avec eux au concile general de Nicée en Bithynie par l'empereur Conſtantin le Grand qui leur en écrivit des lettres tres-reſpectueuſes, & leur fit fournir liberalement les voitures & les autres commoditez neceſſaires pour ce long voyage. Nôtre Saint s'y rendit avec un évêque de Perſe nommé Jean qu'il avoit ſelon les apparences ordonné depuis peu d'années. Il contribua comme les autres à confirmer la foy orthodoxe par la tradition de ſon égliſe: & ayant eu grande part à la victoire que les Catholiques remporterent à Nicée ſur l'hereſie, il retourna triomphant en faire goûter les fruits à ſon peuple. Onze ans après nôtre ſaint évêque ſe trouvant à Conſtantinople dans le temps que l'empereur Conſtantin prévenu par les calomnies des Ariens qui l'avoient porté à bannir ſaint Athanaſe, & trompé par une fauſſe confeſſion de foy d'Arius, avoit réſolu de le faire recevoir à la communion des fideles dans la grande égliſe de cette ville, ſervit beaucoup à détourner un ſi grand ſcandale. Car voyant que les heretiques avoient rendu l'Empereur inacceſſible aux Catholiques, & qu'ils travailloient à faire chaſſer ſaint Alexandre évêque de Conſtantinople, qui malgré ſon âge de plus de 90 ans, s'oppoſoit avec beaucoup de force à leur entrepriſe, il conſeilla aux fideles de la ville d'avoir recours à Dieu, de jeûner & de faire des prieres pendant toute la ſemaine. Son conſeil fut ſuivi d'autant plus volontiers, que l'on étoit perſuadé qu'il avoit le don des miracles & de la prophetie. Saint Alexandre l'executa le premier: & le dimanche ſuivant qui étoit le jour auquel on devoit introduire Arius dans ſon égliſe malgré lui, cet hereſiarque fut trouvé mort en chemin dans un lieu public de commodité où la neceſſité l'avoit fait entrer. Une mort ſi honteuſe ne fut point regardée comme un accident naturel, mais comme l'effet des prieres de St Alexandre de Conſtantinople, & de S. Jacques de Niſibe. Les ſaints Peres la compareren̄t à celle de Judas dont Arius avoit imité la perfidie & l'impieté.

Gennad. vir. ill. c. 1. — Vſuard. d. 15. jul. — Theodor. ſupr. — L'an 325. — Gelaſ. l. 2. Nic. hiſt. c. 27. 35. — L'an 336. — Theod ſupr. Socr. l. 1. c. 37. — Gr. Naz. or. 25. — Ambr. l. 3. de fide c. 5.

IV. Tant que l'empereur Conſtantin fut au monde, les Perſes entretinrent la paix avec les Romains: mais leur roy Sapor ne tarda guéres de la rompre après ſa mort, & étant entré en Meſopotamie avec une puiſſante armée, il alla mettre le ſiege devant la ville de Niſibe. Mais il fut obligé de le lever après y avoir perdu beaucoup de monde & de temps. Le ſecond ſiege qu'il y mit ſept ou huit ans après ne lui réuſſit pas mieux; mais en l'année 350 ce prince voulant profiter de l'occaſion que lui offroit l'éloignement de l'empereur Conſtance à qui la nouvelle de la revolte du tyran Magnence avoit fait quitter la Meſopotamie pour marcher en occident vint aſſieger Niſibe pour la troiſiéme fois. Son armée étoit beaucoup plus nombreuſe que les deux premieres fois, ſa cavalerie étoit ſoutenue de pluſieurs élephans. Après la circonvallation faite, on éleva des tours & des batteries d'où on lançoit toutes les machines dont on ſe ſervoit alors dans les ſiéges. Mais ce fut en vain: de ſorte qu'après ſoixante & dix jours de travaux il s'aviſa de faire arrêter le cours du fleuve Mygdone qui traverſoit la ville par une digue qu'il fit élever aſſez loin au deſſus, & qu'il fit rompre auſſi-tôt que l'eau fut à ſa hauteur. La riviere enflée & retenue, puis lâchée ainſi, venant avec impetuoſité frapper la muraille de la ville en renverſa un pan conſiderable & y fit une large ouverture. Les Perſes marquerent par de grands cris la joye qu'ils en eurent, mais ils differerent l'aſſaut au lendemain, parce que l'inondation rendoit la bréche inacceſſible. Quand ils approcherent ils furent fort ſurpris de trouver en dedans une muraille toute nouvelle, faite à la hâte pendant toute la nuit par les exhortations & les ſoins de l'évêque S. Jacques qui durant tout le tems du travail de la garniſon & des habitans étoit demeuré en priere dans ſon égliſe. Sapor s'étant avancé lui-même parut étonné comme les autres de voir un ouvrage ſi peu attendu: mais il eut bien plus de peur quand il vit paroître, ce lui ſembloit, un homme ſur la muraille vêtu en roy dont la pourpre & le diadéme jettoient un grand éclat. Il ne douta point que ce ne fuſt l'empereur Romain, & menaça de mort ceux qui lui avoient dit qu'il n'étoit pas à Niſibe. Mais ayant ſçu qu'on ne l'avoit point trompé, & que Conſtance étoit à Antioche, il comprit ce que ſignifioit ſa viſion; & jugea que le Dieu qu'on adoroit dans l'empire des Chretiens défendoit la ville de Niſibe, & combattoit pour les Romains. Le dépit qu'il en eut lui fit jetter un javelot en l'air comme pour ſe vanger du ciel: mais il ne lui ôta point la réſolution de continuer le ſiége. Il y employa encore plus de ſix ſemaines depuis ſans aucun ſuccès. Saint Ephrem homme d'une admirable pieté qui étoit alors dans la ville ennuyé de ces longueurs comme tout le peuple, pria l'évêque Jacques de maudire cette armée, ne doutant point que ſa malediction ne la fiſt perir. Le ſaint prélat ne crut pas qu'il fuſt permis de demander ou de ſouhaiter la perte de tant d'hommes. Mais jugeant qu'il étoit temps de délivrer ſon peuple des incommoditez d'un ſi long ſiége, il fit ſa priere à Dieu pour les faire finir. Il monta enſuite ſur une tour: & voyant cette multitude incroyable d'ennemis qui environnoient la ville il ne fit autre imprécation que de demander à Dieu des moucherons contre une armée ſi formidable, afin de faire encore plus éclater la grandeur de ſa puiſſance par les plus foibles & les petits animaux. On en vit auſſi-tôt venir fondre ſur les ennemis comme des nuées qui étoient ſi épaiſſes que l'air en étoit tout obſcurci. Les moucherons entrerent dans les trompes des élephans, dans les naſeaux & les oreilles des chevaux & des autres bêtes, qui ſe mettant en fureur rompoient leurs brides & leurs harnois, ſecouoient leurs hommes, troubloient leurs rangs & fuioient

L'an 338. — Vers l'an 346. — Tillem. t. 4. emp. p. 310. 341. 350. — 350. — Theod. l. 2. c. 30. & Philo. h. e. l. Philoſt. l. 3. c. 22. Chron. Paſch. an. 350. Pagi an. 350. n. 5. Fleur. l. 12. n. 3.

 où

où elles pouvoient. Les soldats n'en étoient pas moins tourmentez : de sorte que tout le camp des ennemis étoit en desordre. Sapor forcé de reconnoître la puissance de Dieu leva enfin le siége après l'avoir fait durer pendant quatre mois, & se retira honteusement dans les terres de son obéissance. C'est principalement de Theodoret évêque de Cyr en Syrie que nous tenons l'histoire d'un fait si mémorable. Il étoit tout public & tout averé dans les provinces de l'Orient : & pour empêcher d'en contester la verité, il suffiroit ce semble de remarquer que l'historien Philostorge Arien outré, ennemi passionné de tous les prélats orthodoxes, & par consequent peu favorable à saint Jacques de Nisibe a rendu un témoignage authentique à ce miracle. *L. 3. c. 13.*

V. On croit que saint Jacques ne survêquit pas longtemps à ce celebre évenement. Il est certain au moins qu'il mourut du vivant de l'empereur Constance qui le fit enterrer dans la ville même de Nisibe suivant l'ordre qu'il en avoit reçu du grand Constantin son pere comme pour en être le protecteur. Car c'étoit encore l'usage de porter tous les corps en terre hors des villes. La confiance qu'avoit eue Constantin du temps duquel il semble que nôtre Saint passoit déja pour le rempart de cette ville frontiere, & pour le boulevart de l'empire contre les Perses, ne fut point sans effet tant que cette précieuse depouille du saint évêque demeura dans Nisibe. Quelques-uns ont prétendu que Julien l'Apostat faisant la guerre aux Perses, & se trouvant à Nisibe fit ôter de cette ville les reliques du Saint comme il avoit fait retirer de Daphné l'année précedente celles de saint Babylas évêque d'Antioche. Les habitans de Nisibe qui regardoient le corps de leur saint évêque comme leur sauvegarde ne manquerent point d'attribuer à cette perte celle de leur ville qui fut abandonnée aux Perses incontinent après la mort de Julien. La chose neanmoins est rapportée autrement par Theodoret qui paroît en avoir été d'autant mieux informé que Gennade de Marseille auteur de cette relation, qu'il étoit plus voisin des lieux & dans un plus grand commerce avec ceux du païs. Il dit qu'après la mort funeste de Julien qui avoit été tué dans le combat, Jovien ayant été élu empereur en sa place, & obligé de faire avec les Perses une paix plus necessaire que glorieuse à l'empire leur ceda la ville de Nisibe. Mais que les habitans ne pouvant se resoudre à subir le joug de cette nouvelle domination s'en allerent pour la pluspart, & emporterent avec eux les reliques de saint Jacques leur évêque.

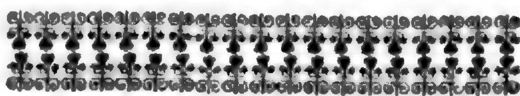
Gennad. catal. scr. ill. c. — L'an 363. — *Theod. Philoth. c. 1.*

Ce Saint a été au rang des Peres de l'Eglise & des écrivains ecclesiastiques pour divers ouvrages qu'il avoit composez en sa langue vulgaire qui étoit la syriaque. On en comptoit jusqu'à vingt-six volumes, la plus grande partie sur des sujets de la morale chretienne. On parle aussi d'une chronique de sa composition qui étoit, dit-on, moins curieuse, mais plus solide que celle des Grecs. Elle étoit prise toute de l'écriture, & tendoit principalement à fermer la bouche à ceux qui vouloient vainement philosopher sur l'Antechrist ou sur le dernier avenement de nôtre Seigneur. *Gennad. supr.* — *Flour. l. 13. c. 3.*

Les Grecs font la fête de saint Jacques de Nisibe le XXXI. jour d'octobre, comme on le voit dans leurs menologes. Les Latins la font le XV. de juillet, & ils lui font porter dans leurs martyrologes du neuviéme siecle la qualité de confesseur pour avoir souffert dans la persecution de Maximien (Galere) selon Adon, ou de Maximin (Daïa) selon Usuard, ce qui a été suivi dans le martyrologe Romain. Saint Jerome n'a point mis nôtre Saint au rang des écrivains illustres de l'Eglise, parce que selon Gennade ses ouvrages n'étoient pas encore traduits du syriaque du temps de ce Pere.

RENVOY.

* S^T ETIENNE *de Harding* troisiéme abbé de Citeaux & premier General de l'ordre. Voyez au XVIII. d'avril.



XVI. JOUR DE JUILLET.

S^t EUSTATHE, EVESQUE D'ANTIOCHE, Confesseur : & de l'état des EUSTATHIENS jusqu'au premier évêque catholique qui lui succeda. IV. siécle.

§. I. HISTOIRE DE SA VIE

I. SAint EUSTATHE l'un des plus celebres prélats du siecle le plus florissant de l'Eglise, étoit de la ville de Side en Pamphilie, & il fut élevé dans l'étude des sciences divines & humaines avec tant de soin qu'il fut compté au rang des plus savans hommes de son temps. Mais il fit juger dans tout le cours de sa vie qu'il avoit encore plus de foy & de pieté que d'érudition. Il en donna de grandes preuves durant la persecution des payens où il acquit pour la premiere fois le titre glorieux de confesseur de Jesus-Christ que les Ariens ennemis de la divinité de J. C. lui firent mériter encore depuis dans de nouveaux combats. La réputation que sa vertu & sa capacité lui avoient procurée le firent souhaiter par les habitans de la ville de Berée en Syrie pour être leur évêque. Ils l'obtinrent, & ils eurent la satisfaction de le voir répondre parfaitement à leur attente par la vigilance, le zele & la charité qu'il fit paroître dans tout le ministere de son épiscopat. Il se fit connoître deslors aux prélats des premiers siéges de l'Eglise : & il fut du nombre de ceux à qui saint Alexandre évêque d'Alexandrie adressa comme aux principaux défenseurs de la foy catholique la lettre synodale du concile qu'il avoit assemblé dans sa ville vers l'an 320, où l'heresiarque Arius fut condamné pour la premiere fois. Trois ans après saint Philogone évêque d'Antioche avec lequel il avoit été tres-uni, vint à mourir : aussi-tôt le clergé & le peuple de cette grande église s'unirent pour le demander, & lui faire remplir le siége du défunt. Eusthathe malgré toute sa répugnance fut obligé de souffrir cette translation, sur tout lors qu'il s'y vit porté par tous les évêques de la province. Il la regarda plûtôt comme un surcroît de travail que comme un accroissement d'honneur à sa dignité : & il vit bien-tôt ce qu'il auroit à faire & à souffrir pour maintenir la pureté des mœurs & celle de la foy dans un lieu où la nouvelle heresie commençoit à s'insinuer à la faveur du nom de l'illustre martyr saint Lucien dont Arius, Eusebe de Nicomedie, & quelques autres heretiques avoient la hardiesse de se qualifier disciples.

Hier. vir. ill. item ep. 126. ad Evagr. & ep. 84. ad Mag. Athan. ad sol. vit. 812. Chrys. hom. 12. Soz. l. 1. c. 2. — Vers l'an 317. — *Athan. or. in Ar. p. 301.* — 320. — 323. — *Epist. Alex. ap. Alex. ap. Theodoret. l. 1. c. 3.*

Les

II. Les progrès que faisoit l'heresie augmenterent de telle sorte, que l'empereur Constantin après avoit inutilement employé les remedes que l'on pouvoit y apporter par des conciles particuliers, par ses lettres & ses exhortations, & par les negociations des prélats* les plus habiles, crut que rien ne seroit capable d'arrêter un si grand embrasement qu'un concile œcumenique, c'est à dire une assemblée d'évêques où toutes les forces de l'Eglise répandue dans toute la terre habitable se trouvassent réunies. Il le convoqua pour l'an 325 à Nicée ville de Bithynie dans le voisinage de celle de Nicomedie où il avoit coûtume de resider depuis qu'il étoit demeuré seul empereur, jusqu'à ce qu'il eust bâti la ville de son nom dans celle de Byzance. Tous les évêques de l'empire Romain & de dehors même y furent invitez par des lettres tres-respectueuses que ce grand prince leur écrivit: & il fit fournir à ceux qui furent en état d'y venir des voitures & toutes les provisions necessaires pour tout le voyage. Il s'y en assembla du côté des Catholiques jusqu'au nombre de trois cens dix-huit, tous considerables, les uns par leur sainteté, les autres par leur doctrine, la plûpart confesseurs illustres de Jesus-Christ pour s'être signalez durant les persecutions précedentes dont plusieurs portoient encore les marques sur leurs corps. Saint Eustathe y parut des premiers, non pas tant par la dignité de son siege qui étoit le premier de toute l'Eglise après ceux de Rome & d'Alexandrie, que par les titres solides de sainteté, de doctrine & de confession que les autres sembloient partager entre eux, & qu'il rassembloit heureusement en sa personne. Il étoit assis le premier du côté droit dans l'auguste assemblée du concile, & ce fut lui qui en fit l'ouverture, autant qu'on en peut juger même par ce qu'en rapporte Eusebe de Cesarée qui y étoit present. Lors que chacun eut pris sa place après l'Empereur à qui l'on avoit préparé un petit siege d'or au haut bout de la salle, Eustathe se leva & adressant la parole à Constantin il rendit graces à Dieu pour lui, & témoigna le ressentiment qu'avoit l'Eglise de sa protection & de sa bienveillance, sur tout se voyant assemblée par ses soins & par sa liberalité pour décider le point de doctrine le plus important qui eust encore été agité depuis qu'elle avoit eu des ennemis à combattre. L'Empereur lui répondit en latin pour garder la majesté de l'empire Romain: lors qu'il eut fini son discours, il laissa la parole à ceux qui présidoient au concile, & donna à tous les évêques la liberté qui leur étoit necessaire pour examiner la doctrine. Après qu'on y eut condamné l'heresie Arienne, reglé le jour de la celebration de la Pâque, & pourvû au schisme des Meletiens, on fit quelques reglemens de discipline, entre lesquels il y eut un canon* pour confirmer les privileges des grands sieges dont Antioche étoit le troisiéme, ce qui regardoit les bornes de la jurisdiction patriarchale & métropolitaine de ces sieges sur les provinces dont leurs villes étoient capitales, principalement pour l'ordination des évêques.

Margin: * Osius de Cord. — L'an 325. — *Eusib. vit. Const. l. 3. c. 11. 12. — Theod. l. 1. c. 7. — Socr. l. 1. c. 5. 8. — Soz. l. 1. c. 18. 19. — Athan. ap. 1. in Ar. p. 256.* — * C'est le 6

III. Après l'heureuse conclusion du concile, saint Eustathe qui avoit eu grande part à tout ce qui s'y étoit fait, & qui avoit contribué particulierement à faire triompher la foy catholique de l'heresie, fut chargé d'en porter les decrets dans les provinces de l'Orient qui dépendoient de son église, c'est à dire dans la Syrie, la Celesyrie, la Mesopotamie & la Cilicie seulement, parce que

Margin: *Gelas. l. 2. conc. Nic. c. 35.*

A les Peres avoient commis saint Macaire de Jerusalem avec Eusebe de Cesarée, pour les divulguer dans la Palestine, l'Arabie & la Phénicie. Il n'épargna rien pour les faire executer par tout, principalement celui qui y établissoit la vraye foy contre les Ariens. Il ne lui fut pas difficile d'y réussir pendant que les chefs de l'heresie, c'est à dire Arius & quelques prélats de ses fauteurs demeurerent dans l'exil où Constantin les avoit releguez après leur condamnation. Mais depuis que ce prince les eut rappellez, ils commencerent à former de nouvelles cabales, & mirent toute leur étude à le surprendre pour l'engager même sans qu'il s'en apperçust à fortifier leur parti & à les vanger de ceux qu'ils regardoient comme leurs en-
B nemis, parce qu'ils s'étoient rendus les adversaires de leurs heresies. Ils ne croyoient pas en avoir de plus redoutable que saint Eustathe après saint Athanase qui avoit succedé à saint Alexandre dans l'évêché d'Alexandrie & qui s'étoit signalé contre eux dès le concile de Nicée où il avoit assisté comme diacre de son évêque. En effet Eustathe combattoit leur heresie avec toutes sortes d'armes, ne cessant de prêcher ou d'écrire contre eux, & veillant continuellement pour empêcher qu'ils n'infectassent son troupeau. Son exactitude & sa fermeté ne lui permirent pas d'admettre dans le clergé de son église des personnes suspectes. Il en rejetta six entre les autres dont la
C conduite posterieure ne fit connoître que trop qu'il ne se trompoit guéres dans ses jugemens. C'étoient Etienne, Leonce l'eunuque, & Eudoxe de Germanicie que les Ariens firent tous trois consecutivement évêques d'Antioche pour leur parti après le bannissement de nôtre Saint; Georges de Laodicée, Eustathe de Sebaste & Theodose de Tripoli. Ses soins ne se bornoient pas à ce qui regardoit seulement la conservation de son église, il envoyoit aussi dans les autres des personnes capables d'instruire & d'encourager les fideles. Sur tout il veilloit sur les démarches & les entreprises des évêques fauteurs de l'Arianisme pour ruiner ou rendre inutiles leurs efforts contre la foy catholique, tandis qu'il employoit ses ministres pour préserver les peuples de la contagion de l'heresie.
D Il attaqua en particulier Eusebe évêque de Cesarée en Palestine, homme d'autant plus dangereux qu'il étoit en plus grande reputation d'esprit & de savoir, qui cachoit beaucoup d'artifice sous une belle apparence de moderation & de probité, & qui pour s'accommoder au temps & aux volontez du prince n'avoit point fait difficulté d'abandonner Arius, & de souscrire au symbole de Nicée, & de recevoir même le terme de consubstantiel que ses associez avoient en horreur. Il accusa ce prélat de n'être pas sincere dans la condamnation de l'heresie à laquelle il avoit adheré, & d'avoir alteré la confession de foy qu'il avoit reçue au grand concile. Eusebe ne se contenta point de
E soûtenir qu'il ne s'en étoit point écarté: mais il avança par voye de recrimination que saint Eustathe introduisoit le Sabellianisme. Car c'étoit le reproche ordinaire que les Ariens faisoient aux Catholiques, sur tout ceux qui n'aimoient pas le mot de consubstantiel. Ils accusoient ceux qui le recevoient de favoriser les erreurs de Sabellius & de quelques disciples de Montan qui nioient la distinction des personnes dans la Trinité, & qui disoient que le même étoit Pere, Fils & saint Esprit. Saint Eustathe n'étoit pas moins declaré contre Paulin évêque de Tyr en Phenicie, & Patrophile évêque de Scythople en Palestine qu'on avoit

Margin: *Athan. ad solit. p. 812. Hieron. epist. 84. ad Mag.* — *Chrysost. hom. 51. de S. Eustath.* — *Socr. l. 1. c. 23. Soz. l. 2. c. 18. 19.* — *Fleury l. 11. c. 43. Herm. vie de St Athan.* — L'an 328.

Sabelstrat. conc. Antioch. Tillem. t. 6. p. 733. & seq. avoit vus au concile de Nicée parmi les partisans de l'heresie, & qui depuis entrainoient par leur autorité la plusparr des évêques d'Orient. Pour communiquer sa force & ses lumieres aux autres prélats catholiques de Syrie & des autres provinces de sa dépendance, il les assembla dans un concile qu'il tint à Antioche vers l'an 329 où il fit des canons tres-salutaires qui furent depuis mêlez avec ceux du concile celebre de la dédicace d'Antioche de l'an 341.

IV.

L'an 329.

Ce zele agissant que nôtre Saint faisoit paroître pour maintenir la pureté de la foy, lui coûta cher dans la suite. Les Ariens conçurent contre lui une haine irreconciliable, & voyant qu'ils n'avoient point de composition à attendre de lui, ils resolurent de le perdre. *Theod. l. 1. c. 21.* Le conducteur de cette intrigue fut Eusebe de Nicomedie qui étoit regardé comme le chef des Ariens, & qui avoit rendu son parti fort puissant depuis son retour de l'exil où Constantin l'avoit envoyé pour avoir manqué de sincerité dans sa souscription au concile. S'étant insinué fort avant dans l'esprit de l'Empereur depuis son rétablissement il en avoit si bien effacé les premieres impressions qui ne lui étoient point favorables, qu'il avoit même acquis sa confiance. Il s'en servit adroitement pour tâcher de ruiner les deux premieres colonnes de l'Eglise catholique saint Athanase d'Alexandrie & saint Eustathe d'Antioche. Il avoit déja fait contre le premier de fortes liaisons avec les Meletiens schismatiques d'Egypte : mais la conspiration qui se tramoit contre saint Eustathe lui paroissant plûtôt mûre, il s'appliqua d'abord aux moyens de la faire réussir & de la consommer. Il feignit d'avoir grand desir de visiter les lieux saints de Jerusalem & en

330.

particulier d'y voir l'église magnifique que l'Empereur y faisoit bâtir. Il le flata si bien de ce beau prétexte, que ce prince lui fit faire le voyage avec grand honneur & lui fournit les voitures & tous les frais pour l'entretenir avec sa compagnie. Il prit avec lui Theognis évêque de Nicée son confident qui avoit été le compagnon de ses intrigues & de son exil & qui soûtint son parti encore après sa mort. Ils partirent ensemble & arriverent à Antioche, où se couvrant du masque de l'amitié ils allerent voir saint Eustathe qui les reçut parfaitement bien, & qui dans les bons traitemens qu'il leur fit leur donna toutes les marques possibles d'une charité vraiment fraternelle. Ils le quitterent fort satisfaits de lui en apparence, & passerent en Palestine où ils virent tous les évêques de leur parti Eusebe de Cesarée, Patrophile de Scythople, Aëce de Lydde ou Diospoli, Theodote de Laodicée qui s'y trouvoit par rencontre, & plusieurs autres Ariens à qui ils découvrirent leur dessein. Il leur fut aisé de les y faire entrer : de sorte qu'après avoir visité ce qu'ils vouloient voir à Jerusalem, ils les amenerent tous à Antioche avec eux sous prétexte de se faire honneur de leur compagnie. Car ils se faisoient regarder comme des envoyez de l'Empereur aux dépens duquel ils faisoient leur voyage.

V. *Il est condamné.*

Tous ces évêques se voyant à Antioche avec beaucoup d'autres encore qu'ils y trouverent à leur arrivée, tinrent un concile où saint Eustathe ne fit point difficulté d'assister, quoy qu'il ne l'eust pas assemblé & qu'il pust se plaindre qu'on avoit entrepris sur son autorité. Plusieurs évêques catholiques s'y trouverent aussi, ne sachant rien du complot que les nouveaux venus pratiquoient contre leur saint confrere. Quand on eut fait sortir le peuple comme pour déliberer ensemble sur des

A affaires ecclesiastiques, mais à dessein, pour ne point trouver d'obstacle à ce qu'on vouloit faire, les Ariens firent entrer une femme débauchée qu'ils avoient apostée. Elle tenoit entre ses bras un enfant qu'elle nourrissoit, & suivant de point en point les instructions qu'elle avoit reçues de ceux dont elle étoit payée elle demanda instamment d'être écoutée dans ses plaintes. On la fit approcher : & s'étant jettée aux pieds des prélats elle leur demanda justice de l'évêque Eustathe, disant qu'elle en avoit été seduite, & qu'elle en avoit eu cet enfant qu'elle portoit : mais qu'il avoit la dureté & l'injustice de lui refuser ce qui étoit necessaire pour son entretien. Elle joignit à ces discours impudens des cris & des lamentations

B affectées dont les prélats Ariens feignirent d'être touchez. Ils s'adresserent à Eustathe comme fort surpris de la nouveauté de l'accusation, & lui dirent qu'un crime de cette nature étant extrêmement injurieux au caractere épiscopal il étoit absolument necessaire qu'il s'en purgeast. Le saint évêque fut plus surpris qu'eux sans doute : mais comme sa bonne conscience lui promettoit une justification aisée, il se contenta de demander à cette femme si elle avoit de quoy prouver son accusation. Elle répondit qu'elle ne pouvoit produire de témoins, parce que leur habitude n'en avoit point eu, mais qu'elle étoit prête d'en faire serment. Les évêques Ariens ordonnerent qu'on y déferoit. La femme jura effrontément, & assura

C encore d'un ton de voix fort haut que l'enfant étoit à Eustathe. On voulut que cette déclaration tinst lieu de conviction, & le saint évêque fut aussitôt condamné à la pluralité des voix. Les prélats catholiques qui n'étoient point du complot, mais qui faisoient le plus petit nombre reclamérent ouvertement contre la sentence, & voulurent empêcher Eustathe d'y acquiescer. Ils representerent au synode qu'elle étoit contre toutes les regles, puisque selon la loy de Dieu marquée dans l'écriture il faut deux ou trois témoins pour faire une preuve, & que saint Paul défend de recevoir autrement une accusation contre un prêtre. *Deuter. c. 19. v. 15. 1. Timoth. 5. v. 19.* Les Ariens s'éleverent contre eux, soutenant que le serment d'une personne complice suffisoit, & qu'on de-

D voit juger de là qu'Eustathe étoit un homme abandonné au desordre & un hypocrite. Ainsi le Saint demeura condamné, & fut ensuite déposé. On se contenta seulement de n'en point publier la cause, & on laissa sourdement courir le bruit qu'il avoit été chargé d'un crime honteux qu'on ne croyoit pas devoir découvrir pour l'honneur de l'Eglise & de l'Episcopat. *Soz. l. 2. c. 14. Soc. l. 1. c. 19.* On y joignit le reproche vague & general de Sabellianisme qui fut suggeré par Eusebe de Cesarée, qui déclara que ce point auroit dû suffire seul pour faire condamner Eustathe quand il auroit été innocent du crime de la femme. C'étoit un effet du ressentiment de ce prélat contre nôtre Saint. Son aversion avoit commencé

E par une jalousie qu'il avoit conçue de son savoir & de sa grande réputation : elle s'étoit beaucoup augmentée au concile de Nicée où nôtre Saint lui avoit été contraire, & l'avoit empêché de surprendre à son ordinaire l'empereur & les prélats : elle s'étoit tournée enfin en une haine mortelle depuis que nôtre Saint lui avoit reproché qu'il corrompoit la foy de Nicée, & qu'il favorisoit l'heresie condamnée comme il avoit fait avant le concile.

VI.

Saint Eustathe souffrit toutes ces injures avec une tranquillité qui auroit pu seule servir de témoignage à son innocence : il se crut obligé pour prévenir

prévenir les desordres de ceder à la violence qui accompagna sa déposition. Ses ennemis parlerent aussi-tôt de lui donner un successeur, ils jetterent les yeux sur Eusebe de Césarée à cause de sa réputation & de l'estime qu'en faisoit l'Empereur. Comme il s'agissoit de le transferer de son siége sur celui d'un autre, ils en écrivirent à ce prince comme au nom du concile, témoignant que les prélats desiroient cette translation pour le bien de l'Eglise, & que le peuple y consentoit. C'est Eusebe qui rapporte ceci lui-même : & pour savoir avec quelle précaution il faut l'écouter, on doit se souvenir de l'interêt qu'il avoit dans cette affaire. Il mentoit au moins de la moitié : car il il n'y avoit en effet qu'une partie du peuple qui fust gagnée par les Ariens ; l'autre tenoit ferme pour son évêque saint Eustathe, & vouloit se mettre en devoir de le conserver. Cette division alla jusqu'à la sédition, & pensa renverser la ville d'Antioche. Car tout le monde voulut prendre parti, même les magistrats & les soldats : & l'on en seroit venu aux mains si l'Empereur qui en fut promptement averti n'y eust mis ordre de bonne heure. Eusebe de Nicomedie & Theognis de Nicée n'ayant plus rien à faire en Syrie retournerent en Bithynie, & laisserent les autres évêques assemblez à Antioche. Ils se rendirent aussi-tôt auprès de l'Empereur à qui ils firent entendre qu'Eustathe étoit justement condamné & legitimement déposé. Ils lui persuaderent qu'il étoit coupable non seulement du crime dont on l'accusoit, mais d'avoir autrefois parlé injurieusement de sa mere sainte Helene, & d'agir encore actuellement en tyran dans Antioche en excitant les séditieux pour troubler le repos des citoyens, & faire commettre des meurtres. C'est le tour qu'ils donnoient à la sédition dont eux-mêmes & ceux de leur faction étoient les auteurs. L'empereur ayant envoyé un officier à Antioche pour adoucir les esprits, & retenir tout le monde dans le devoir, manda Eustathe à Nicomedie où il résidoit encore, afin de l'entendre lui-même. Le Saint qui n'avoit pas beaucoup à esperer de la disposition d'un prince prévenu de la sorte, ne laissa point d'obéir. Mais avant que de partir il assembla son peuple, & l'exhorta par un grand discours à demeurer ferme dans la foy catholique, & à ne point avoir de communication avec les heretiques. Ses exhortations eurent tant de force que ce peuple lui garda une fidelité qui dura beaucoup plus que lui ; qui ne put être violée ni par les intrigues, ni par les violences des Ariens ; qui parut même si délicate & si difficile à l'égard des catholiques suspects, qu'elle donna lieu plus de trente ans après à un schisme fâcheux dans l'église d'Antioche.

Vers l'an 331.

Eusеb. l. 3. vit. Const. c. 62. 53.

Theodor. l. 1. c. 21. Fleur. supr. p. 205.

Athan. ad Solit. supr.

VII. L'Empereur Constantin ayant oui saint Eustathe ne laissa point d'ajouter foy à la calomnie, & l'envoya en exil dans la Thrace : il bannit avec lui, mais en des lieux differens, un grand nombre de prêtres & de diacres calomniez par les Ariens dont il se laissoit obseder. On prétend que parmi ces prêtres exilez étoit saint Paul, depuis évêque de Constantinople dont nous avons parlé au VII de juin. Telle fut à l'égard d'un Saint dont la pureté n'étoit pas moins inviolable dans les mœurs que dans la foy, la conduite d'un grand prince qui s'étoit vanté que quand il verroit un évêque commettre un adultere, il aimeroit mieux pour l'honneur de l'épiscopat le couvrir de son manteau que de le condamner. Saint Eustathe prit le parti de tout souffrir sans se plaindre : & l'on ne voit pas qu'il ait fait aucun effort ni pour convaincre les hommes de l'injustice qu'on lui faisoit, ni pour se rétablir sur son siége. Il se soucia si peu de faire savoir de ses nouvelles aux personnes de sa connoissance qu'on ignora même quelle ville précisément il avoit pour le lieu de son exil. C'est ce qui a fait conjecturer aux uns que c'étoit Philippes ville de Macedoine, à d'autres que c'étoit Philippopoli en Thrace, & à quelques autres que c'étoit une ville de l'Illyrie. Mais on peut croire avec saint Chrysostome que ce ne fut point hors de la Thrace, & avec saint Jerome que ce fut Trajanople ville de cette province, d'où il paroît qu'il passa sur la fin de ses jours à Philippes en Macedoine, où il mourut vers l'an 337 avant Constantin selon la conjecture des savans. Quelque temps après qu'il fut parti pour son exil, la malheureuse femme qui l'avoit accusé tomba dans une longue & fâcheuse maladie. Ce fut alors qu'elle découvrit toute l'imposture à plusieurs évêques & prêtres qu'elle fit prier de l'aller voir. Elle avoua qu'on l'avoit engagée à cette calomnie pour de l'argent : mais que selon ce qu'on lui avoit fait entendre son serment ne la rendoit point parjure, parce qu'elle avoit eu d'un ouvrier en cuivre nommé veritablement Eustathe l'enfant qu'elle avoit montré au synode, & que quand elle avoit juré qu'Eustathe en étoit le pere, elle n'avoit point dit que cet Eustathe fust évêque.

Soz. supr. Theod. supr.

Soz. l. 1. c. 17. Theodor. l. 1. c. 21.

Theod. supr. Chrysost. hom. in Eust. Hieron. vir. ill. c. 85. Vales. not. ad Socr. l. 4. c. 14. Herm. not. ad vit. Ath.

Sa mort l'an 337.

§. 2. HISTOIRE DES EUSTATHIENS.

VIII. Cependant les Ariens se tourmentoient assez pour donner un successeur à nôtre Saint & remplir son siege. Eusebe de Cesarée à qui on l'avoit offert ne jugea point à propos de l'accepter, soit par zele pour la discipline, comme l'empereur Constantin se le persuada à cause que les translations d'un siege à un autre n'étoient point conformes aux canons, soit par la crainte du peuple catholique d'Antioche qui ne vouloit point reconnoître d'autre évêque que saint Eustathe. On mit donc sur le siége de ce Saint un autre évêque qui fut Paulin de Tyr avec lequel les catholiques de la ville ne voulurent avoir aucune communion. Ils tinrent leurs assemblées à part, & l'on pretend qu'on commença deslors au moins parmi les Ariens à les appeller *Eustathiens* du nom de leur saint pasteur qu'ils regardoient toûjours comme leur veritable & unique évêque, absent comme present. Paulin l'évêque des Ariens de la ville ne vêquit que six mois : Eulale lui succeda & ne dura que trois mois. Il eut pour successeur Euphrone que l'empereur Constantin avoit déja recommandé au refus d'Eusebe de Cesarée ; & cet Euphrone arien comme les autres mourut au bout de quinze ou seize mois. Ceux de la secte lui substituerent Placille ou plûtôt Flaccille qui tint le siege douze ans, pendant lesquels il fit divers efforts pour rendre l'heresie maîtresse dans la ville. Mais elle ne put infecter encore ni dissiper le troupeau de saint Eustathe qui fut assez heureux pour pouvoir se garantir de l'insulte des loups dont il étoit environné. Après la mort de Flaccille les Ariens mirent sur le siege d'Antioche Etienne que saint Eustathe n'avoit pas voulu admettre dans son clergé, & qui fut condamné & déposé quelques années après avec d'autres évêques Ariens au concile de Sardique, où l'on rétablit saint Athanase & les autres prélats catholiques. On ne parla point dans cette grande assemblée du rétablissement de saint Eustathe, ni aussi de lui donner un successeur : ce qui a fait juger à quelques-uns que l'on ne savoit encore

Etat d. s Eustathiens.

Eus. l. 3. vit. Const. c. 61.

Philostorg. l. 3. c. 15. Theodor. l. 1. c. 22. Pagi an. 340. n. 10.

L'an 329. ou 331.

331. ou 333.

443. ou 445.

447.

Athan. ad Solit. p. 812. Theod. l. 2. c. 9.

L'an 348.

core s'il étoit vif ou mort, ni ce qu'il étoit devenu, quoique le lieu de son exil ne fust pas loin de Sardique. L'heretique Etienne se seroit maintenu malgré ce concile, sans une insulte qu'il fit à deux évêques catholiques députez auprès de l'empereur Constance qui étoit alors à Antioche. Ce prince quoique tout dévoué aux Ariens eut tant d'horreur de son crime, qu'il le fit déposer de nouveau par les évêques même de sa secte. Mais on lui substitua un autre évêque Arien, qui fut Leonce de Phrygie dit l'Eunuque depuis qu'il s'étoit mutilé pour pouvoir demeurer impunément avec une femme * qu'il avoit corrompue auparavant. Saint Eustathe qui le connoissoit l'avoit rejetté lors qu'il s'étoit presenté à la clericature. Il se vantoit d'avoir été disciple du martyr saint Lucien d'Antioche avec Arius & Eusebe de Nicomedie, & d'en suivre la doctrine comme eux : & il avoit été ordonné prêtre après l'exil de saint Eustathe. Mais en vertu du premier canon du concile de Nicée que les Ariens observerent scrupuleusement tant que vêquit le grand Constantin, il avoit été déposé de la prêtrise pour s'être lui-même rendu eunuque. Cette irregularité procurée d'ailleurs pour se maintenir dans des habitudes criminelles, n'empêcha point les Ariens de l'établir évêque en la place d'Etienne. Pendant huit ans entiers que cet heretique occupa le siege de saint Eustathe, il usa d'une dissimulation presque continuelle pour cacher son heresie, & ne pas éloigner de lui les Eusthathiens, c'est à dire les catholiques dont il redoutoit la multitude & la fermeté. Mais sa conduite le trahissoit à toute heure : car il ne s'étudioit qu'à grossir son parti. Il n'ordonnoit aucun catholique, & ne leur donnoit point d'employ dans son église, quelque vertueux qu'ils pussent être, au lieu qu'il élevoit les Ariens aux ordres sacrez, ceux même qui vivoient dans la débauche la plus scandaleuse. Ainsi le clergé d'Antioche devenoit insensiblement heretique ayant été presque tout entierement renouvellé depuis l'exil de saint Eustathe par tous ces prélats Ariens qui se succedoient les uns aux autres. Mais le peuple, au moins le parti des Eusthathiens, demeuroit ferme dans la foy catholique indépendemment de ces revolutions, étant gouverné par des prêtres de l'ordination de saint Eustathe, & soûtenu par quelques laïcques de la premiere qualité dans la ville, dont les plus remarquables furent Flavien & Diodore, tous deux faits prêtres dans la suite des temps, puis évêques l'un d'Antioche, l'autre de Tarse en Cilicie.

Athan. supr. p. 812. 817. Theod. supr. c. 10. 24.

* Eustolie.

IX.

Division des Eusthathiens d'avec les autres catholiques.

Flavien & Diodore qui suppléoient par leur vertu & leur autorité personnelle au caractere qui leur manquoit, avoient soin d'assembler les fideles aux tombeaux des martyrs, & y passoient les nuits avec eux à louer Dieu. Léonce n'osoit s'y opposer, mais jugeant qu'il pourroit plus aisément les attirer à lui par les voyes de la douceur, il les pria civilement de vouloir faire ce service dans l'Eglise. Il ne leur fut pas difficile de découvrir son artifice, ils ne laisserent pas neanmoins de lui obéir. Il paroît même qu'ils ne rejetterent pas absolument sa communion, sur tout depuis que l'ayant menacé de s'en séparer s'il ne chassoit du ministere l'impie Aëtius qu'il avoit fait diacre, il avoit mieux aimé leur donner cette satisfaction que de se brouiller avec eux. L'église d'Antioche servit ainsi également aux Catholiques & aux Ariens qui vêquirent quelque temps ensemble dans quelque sorte de paix. C'est à quoy Flavien & Diodore n'auroient sans doute pas donné les mains s'ils n'avoient crû leur

Vers l'an 350.

Athan. ad solit. p. 817.

A saint évêque Eustathe mort pour lors. Ils ne porterent pas neanmoins la communion jusqu'à s'unir veritablement de prieres & de sacremens avec les Ariens : & s'ils instituerent alors la psalmodie alternative à deux chœurs dont on dit que toutes les églises de la terre leur ont eu depuis l'obligation, ce fut plûtôt entre deux chœurs catholiques que pour répondre à un chœur Arien. Aussi Flavien eut-il grand soin d'y mettre de la distinction par la maniere de faire exprimer dans le service des Catholiques la doxologie ou glorification des personnes de la sainte Trinité que l'on a toûjours retenue dans l'Eglise depuis ce temps. Car au lieu qu'auparavant, à ce que prétendoient les Ariens, on

Philostorg. l. 3. c. 13. Theodor. l. 2. c. 24.

B disoit *Gloire au Pere par le Fils dans le St Esprit*, ou même *Gloire au Pere dans le Fils & le St Esprit* : Flavien accoûtuma les Catholiques à dire *Gloire au Pere & au Fils & au St Esprit*. Leonce & les Ariens voulurent enfin prier avec les Catholiques, ce que Flavien & Diodore ne purent ou n'oserent empêcher. C'étoient pour les uns & les autres les mêmes pseaumes & de la même façon, chacun disoit seulement la doxologie ou le *Gloria Patri* à sa maniere pour se conserver dans ses sentimens. Les Catholiques ne manquoient point d'y joindre le verset, *Comme il étoit au commencement, comme il est maintenant, comme il sera toûjours & dans les siecles des siecles* : mais ceux qui étoient auprès de l'évêque Leonce remarquerent qu'il passoit ce verset & se contentoit d'en dire la fin, *& dans les siecles des siecles*. Cette conduite qui sembloit ren-

Gloria Patri, &c.

C fermer une sorte de communion avec les Ariens & où il paroissoit que l'on reconnoissoit Leonce pour legitime évêque, déplut à beaucoup de Catholiques qui se séparerent des autres sous la conduite de quelques-uns de leurs prêtres. Ils refuserent absolument de communiquer avec les Ariens dans les choses même qui n'étoient que de simple discipline, & declarerent hautement qu'ils ne reconnoissoient point d'évêques depuis saint Eustathe. Ils tinrent donc leurs assemblées séparément comme auparavant, & se distinguant ainsi des autres Catholiques qui ne faisoient point difficulté d'aller à l'église avec les Ariens, ils commencerent à former le schisme d'Antioche, & porte-

D rent seuls le nom d'*Eusthathiens* qu'on cessa de donner aux autres.

X.

Après la mort de Leonce qui arriva vers l'an 356, Eudoxe évêque de Germanicie ville de Syrie du côté de la Cilicie, qui avoit autrefois été rejetté de saint Eustathe comme les deux autres, trouva moyen de se faire élire en sa place. C'étoit un Arien outré, disciple ou compagnon d'Aëtius, qui s'éloigna beaucoup de la moderation de Leonce, & qui ne gardant point de mesures dans sa conduite non plus que dans ses sentimens, se rendit également odieux aux demi-Ariens & aux Catholiques. Les premiers eurent le credit de le faire

L'an 356.

357.

358.

E chasser d'Antioche comme le chef ou le principal défenseur des Anoméens la plus détestable des sectes de l'Arianisme après celle des Photiniens. Il fut déposé l'année suivante qui étoit 359 de Jesus-Christ dans le concile de Seleucie, non par les Catholiques mais par les demi-Ariens qui mirent en sa place Anien prêtre de l'église d'Antioche atteint de l'heresie comme tous les autres. Anien déplut aux Acaciens autre branche d'Ariens * qui avoient pour chef Acace le Borgne disciple & successeur du fameux Eusebe de Cesarée en Palestine, & qui chercherent depuis à se rapprocher des Catholiques par un autre chemin que les demi-Ariens leurs ennemis. N'ayant pû empêcher

359.

* Approchant des Anoméens.

cher son ordination, ils trouverent les moyens de la rendre inutile. Car l'ayant fait arrêter, ils le firent condamner au bannissement par les commissaires * du concile même de Seleucie. Eudoxe s'étant relevé par la cabale des Acaciens ne retourna point à Antioche parce qu'il trouva moyen d'envahir le siege de Constantinople vacant par la déposition de Macedonius autre heresiarque qui attaquoit la divinité du saint Esprit comme les purs Ariens, mais qui varioit sur celle du Fils parlant quelquefois en demi-Arien & quelquefois en catholique. Cependant l'église d'Antioche vraye & fausse étoit sans pasteur & demeuroit divisée comme en trois corps. L'empereur Constance que la guerre des Perses avoit fait venir en cette ville, y assembla un nombreux concile dans la resolution de faire condamner également la consubstantialité & la dissemblance de substance, c'est à dire les sentimens des Catholiques & des Anoméens. Les évêques demanderent avant toutes choses que l'on donnast à l'église d'Antioche un évêque avec lequel on pust regler la foy. Car on ne doutoit plus alors que saint Eustathe ne fust mort, Eudoxe s'étoit transferé lui-même d'Antioche à Constantinople, & Anien qui avoit été élu au concile de Seleucie, demeuroit relegué sans avoir pris possession. On proposoit plusieurs sujets pour remplir ce siege : & comme les peuples étoient divisez dans la créance, chacun favorisoit celui qu'il croyoit être dans son sentiment Tous s'accorderent à choisir Mélece qui avoit quitté son évêché de Sebaste en Armenie pour mener une vie privée. Les Ariens qui s'étoient rendus les principaux auteurs de sa promotion, avoient esperé qu'il réuniroit à leur parti toute l'église d'Antioche & même les Eustathiens, à cause de sa sagesse & du talent particulier qu'il avoit pour concilier les esprits & gagner les cœurs. Les Catholiques mieux informez de la foy de Mélece par le moyen de saint Eusebe de Samosates, consentirent volontiers à son élection. Mais leur joye n'eut qu'un mois de durée, car les Ariens indignez de se voir trompez, le firent bannir par l'Empereur qui fit venir d'Alexandrie Euzoïe l'un des premiers disciples d'Arius pour remplir le siege d'Antioche. Son ordination divisa de nouveau l'église de cette ville. Aucun catholique ne voulut communiquer avec cet homme : ceux même que Flavien & Diodore avoient rassemblez dans l'église sous les précedens évêques Ariens dont ils avoient crû devoir souffrir la domination, se separerent témoignant qu'ils n'étoient plus sans évêque depuis qu'ils avoient Mélece qu'on venoit d'éloigner. Ils commencerent à tenir leurs assemblées à part dans l'église des Apôtres qu'on appelloit la Palée, c'est à dire l'ancienne : & ils voulurent se rejoindre avec les Eustathiens qui s'étoient separez d'eux du temps de l'évêque Leonce. Ceux-ci peut-être un peu trop fiers de la gloire qu'ils avoient de n'avoir communiqué avec aucun Arien depuis l'injuste déposition de saint Eustathe, refuserent cette union de leurs freres parce que saint Mélece qu'ils reconnoissoient pour leur évêque avoit été élu par les Ariens, & que plusieurs de ceux qui le suivoient avoient reçu le baptême des mains de ces heretiques. Ainsi les Eustathiens poussant à l'excès la fidelité qu'ils avoient jurée à saint Eustathe, fortifierent le schisme qui avoit été sur le point de se dissiper à l'arrivée de saint Mélece. C'étoit ne pas entendre sans doute ou suivre fort mal les intentions de saint Eustathe qui auroit encore sacrifié autre chose pour conserver la charité & l'union du troupeau du sou-

* Leonas & Lauricius.

L'an 360.

Ruf. l. 1. c. 25. Theodoret. l. 2. c. 6.

Idem. c. 31.

361.

Ruf. l. 1. c. 24.

Socr. l. 2. c. 44. Theod. l. 2. c. 31.

Palée étoit aussi le nom d'un quartier de la ville.

A verain pasteur. Quoi qu'il en soit, les deux partis catholiques demeurerent divisez, sans aucune diversité de créance. Les Eustathiens contens de retenir leur nom donnerent celui de Meletiens aux autres qui faisoient le plus grand nombre & qui s'assembloient dans l'église de la Palée.

XI. Après la mort de l'empereur Constance, Julien son successeur ayant abjuré le christianisme, donna la liberté à tous les évêques bannis de retourner à leurs églises sans distinction de catholiques & d'heretiques, esperant que cette grande licence augmenteroit & nourriroit la division qui B seroit bien plus propre à ruiner l'Eglise qu'une persecution ouverte & declarée. Saint Mélece revint à Antioche & prit la conduite de son troupeau. Lucifer de Cagliari en Sardagne & saint Eusebe évêque de Verceil en Italie quitterent aussi la Thebaïde pour retourner à leurs églises. Saint Eusebe s'arrêta à Alexandrie pour assister au concile d'Egypte que tenoit saint Athanase : mais Lucifer s'étant contenté de laisser deux diacres en passant prit le chemin de Syrie & alla voir Antioche. Le concile écrivit à l'église de cette ville pour porter les Eustathiens à recevoir les Meletiens en leur communion. La lettre fut apportée d'Alexandrie à Antioche par Saint Eusebe de Verceil qui trouva un nouveau sujet de division en arrivant. C Lucifer son collegue avoit essayé de réunir les deux partis catholiques sous un même évêque. Mais voyant que les Eustathiens demeuroient inflexibles à ne point vouloir reconnoître saint Mélece il leur donna pour évêque le prêtre Paulin qu'ils reconnoissoient déja pour leur chef, & qui les gouvernoit depuis leur premiere separation. Paulin homme de pieté & de sainte vie avoit été fait prêtre par saint Eustathe : & Lucifer en l'ordonnant pour contenter les Eustathiens avoit esperé que les Meletiens qui étoient plus pacifiques & plus accommodans pourroient se resoudre à le recevoir, persuadé aussi que saint Mélece qui n'avoit point recherché cet épiscopat sacrifieroit volon- D tiers ses interêts particuliers pour la paix. Mais les Meletiens refuserent de reconnoître Paulin : chacun voulut garder son évêque. Paulin même rejetta dans la suite les moyens de réunion que lui proposa saint Mélece : de sorte que l'indiscretion de Lucifer qui fut blâmée de toute l'Eglise catholique fit continuer le schisme de cette église qui partagea l'Orient & l'Occident jusqu'àce qu'en 415 les Eustathiens revinrent à l'unité sous l'évêque Alexandre.

L'an 362.

Ruf. l. 1. c. 30. Socr. l. 3. c. 9. Soz. l. 5. c. 12. Theod. l. 3. c. 5.

L'an 415.

§. 3. Histoire du Culte de St Eustathe.

XII. Mais si l'on fit perir alors le nom d'Eustathiens, parce qu'il sentoit le parti, celui de saint Eustathe parut revivre plus glorieusement que jamais dans la mémoire des fidelles d'Antioche. Il y étoit révéré comme un illustre confesseur de Jesus-Christ qui avoit fini sous les heretiques la con- E fession, c'est à dire le martyre qu'il avoit commencé sous les payens. Mais on y souffroit avec beaucoup de déplaisir & d'impatience de se voir privé de ses dépouilles mortelles, qui appartenoient à son église. Le culte qu'on y rendoit à sa mémoire leur paroissoit imparfait tant qu'il ne s'étendroit pas aussi sur son corps qui avoit eu tant de part à ses souffrances. Ce culte neanmoins étoit déja fort celebre du vivant même de saint Mélece & de son successeur saint Flavien parmi les catholiques de l'un & l'autre parti comme nous en jugeons par l'homelie ou le panegyrique prononcé en son honneur au jour de sa fête par saint

Jean Chrysostome qui n'étoit point d'ailleurs A dans la société des Eustathiens. On sçut que son corps reposoit à Philippes en Macedoine, & l'on songea aussi tôt aux moyens de le recouvrer. C'est neanmoins ce que l'on ne put executer que vers la fin du cinquiéme siecle du temps de l'empereur Zenon. La translation s'en fit par la permission de ce prince & par les soins de Calendion évêque catholique d'Antioche. Il fut reçu avec une pompe également magnifique & religieuse par les catholiques de la ville. Les heretiques même voulurent avoir part à la réjouissance publique: & ceux qui prétendent qu'il étoit encore resté jusques-là quelques restes d'Eustathiens disent que cette fête commune fut le jour de la réunion parfaite. L'on rapporte B communément cette translation à l'année 482 ou à la suivante. Mais si l'on s'attachoit au sentiment de quelques savans qui ne la mettent qu'en 490 sur la fin du regne de Zenon, il seroit difficile de croire que c'eust été l'ouvrage de Calendion, parce que ce prélat qui avoit été fait patriarche d'Antioche l'an 482 fut chassé de son siége & banni l'an 483, & que depuis ce temps jusqu'à l'élection de saint Flavien second du nom, duquel nous avons parlé au IV jour de ce mois, ce siege demeura toûjours occupé par des heretiques*.

L'an 482. ou 483.

Theod. Lect. coll.

Herm. t. 1. vie de St Ath. Eclaircis. p.

Valef. not. ad Socr. l. 4. c. 14.

* Pierre le Foulon & Pallade.

La fête principale de saint Eustathe se fait chez les Grecs le XXI de février & chez les Latins le XVI de juillet: les premiers en font encore une au V de juin qui est celle de sa translation. Mais C on croit que celle qui est marquée au XV du même mois dans quelques uns de leurs ménologes regarde plûtôt un autre saint Eustathe qui avoit été banni à Bizye en Thrace par l'empereur Valens. Nôtre saint évêque d'Antioche est consideré aussi comme un des Peres de l'Eglise & un auteur ecclesiastique pour quelques écrits où il donnoit de grandes preuves de sa doctrine & du zele qu'il avoit pour la foy orthodoxe. Il en composa plusieurs contre les Ariens que nous n'avons plus: nous avons aussi perdu ce qu'il avoit fait contre Origene, & son traité de l'Ame. Mais on nous a conservé celui de la Pythonisse, où il montre contre l'opinon du même Origene que cette Devineresse ne fit pas revenir Samuël même, mais D seulement que le démon agit sur l'esprit de cette femme, & sur l'imagination de Saül qui la consultoit.

Boll. t. 1. jan. p. 119. ed. 1.

Herm. vie de S. Basil. t. 1. p. 414.

Hier. vir. ill. c. 85. Theodor. l. 1. hist. c. 8.

Allatius a publié sous son nom un écrit sur l'*Hexaemeron*, mais on ne croit pas que cela soit de lui.

Adon & Usuard qui l'appellent Eustache, & qui marquent sa fête à Trajanople en Thrace lieu de son exil, parce qu'ils ont cru qu'il y étoit mort, ont rapporté toute sa disgrace & son bannissement à l'empereur Constance prince Arien. C'est ce qu'on a suivi dans le martyrologe Romain, & ce que Baronius a tâché de prouver dans ses annales & dans ses remarques sur le martyrologe: mais c'est en vain qu'il a travaillé contre l'autorité des anciens pour laver la tache qui en est demeurée sur la mémoire du grand Constantin. E

AUTRES SAINTS DU XVI. jour de Juillet.

S. MONDOLF, & S. GONDON, Evêques de Mastricht.

VI. siecle.

I. SAint MONULFE que nous appellons vulgairement saint *Mondolf*, fut le douziéme évêque de Mastricht depuis saint Servais, qui vivant au IV siecle avoit transporté en cette ville le siege épiscopal de Tongres pour le mettre plus à couvert des insultes des barbares. Il succeda à saint Domitien dont on rapporte la mort à l'an 570, quoique quelques auteurs l'ayent mise dix & vingt ans auparavant. Ayant été élevé dès sa jeunesse dans la discipline severe des préceptes & des conseils de l'évangile il marcha dignement sur les traces de ses prédecesseurs qui tous sont des Saints publiquement reconnus dans l'Eglise, à remonter non seulement jusqu'à saint Servais le premier évêque de Mastricht & le dernier de Tongres, mais encore jusqu'à saint Materne le premier qu'on dit y avoir annoncé Jesus-Christ. Cette glorieuse singularité paroîtra encore plus surprenante, si nous ajoutons que tous les successeurs de nôtre Saint, au moins jusqu'à saint Hubert qui transporta le siege de Mastricht à Liege dans le VIII siecle, sont honorez d'un culte religieux sans qu'il y ait eu interruption de sainteté aux yeux des hommes entre les prélats qu'on prétend qui se sont suivis. Il gouverna son église pendant trente-neuf ans entiers, sans que de toutes les actions saintes dont il a rempli un si grand espace de temps l'histoire ait eu soin de nous conserver la connoissance d'aucune qui soit fort importante. Celle qui eut le plus d'éclat fut la construction & la dédicace de la belle église de saint Servais qu'il entreprit pour satisfaire la dévotion qu'il avoit à ce Saint. Après l'avoir ornée magnifiquement & dédiée sous son nom le IX de juillet il y transporta ses reliques, & il y mit lui-même sa chaire, c'est à dire qu'il en fit son église cathedrale vers l'an 581. On ajoute qu'il donna à saint Servais son château & sa terre de Dinant qu'il avoit eue de son patrimoine: & il ne fut pas content qu'il ne lui eust donné tout ce qu'il possedoit dans le monde, & son corps même après sa mort. Il établit un chapitre & une communauté de clercs dans sa nouvelle église qu'il obligea de vivre dans une exacte regularité dont sa conduite particuliere étoit un modele. Il entreprit de rétablir la ville de Tongres qui étoit ensevelie dans ses ruines depuis qu'elle avoit été réduite en cet état par les barbares. Mais les difficultez qu'il y trouva lui ayant fait juger que Dieu demandoit qu'il appliquast ses soins à autre chose il en abandonna l'entreprise à ses successeurs. Il mourut en paix le XXVI de juillet de l'an 609, & fut enterré dans son église cathedrale aux pieds de saint Servais comme il l'avoit souhaité.

Harigér. Anselm. Ægid. &c. ap. Chapeauville p. 54-61.

Henschen. de 3 ep. Tungr. & Traject. praelim. t. 7. mai p. 29.

L'an 571.

Vers l'an 581.

Greg. Tur. de Glor. Conf. c. 72.

L'an 609.

II. On mit en sa place GONDULFE vulgairement saint *Gondoû* & saint *Gondon*, qui fut jugé égal en mérites à ses prédecesseurs par l'innocence de ses mœurs, par la pureté de sa vie, par sa pieté & par sa doctrine même. Sa famille étoit des plus nobles & des plus puissantes de la basse Austrasie, aussi-bien que celle de saint Mondolf. On remarque de lui que dès qu'il eust reçu l'ordination il renonça aux soins de toutes les choses de la terre pour se donner tout entier à celles de Dieu, c'est à dire à tout ce qui pouvoit contribuer à le sanctifier avec le troupeau qui lui étoit confié. Il travailla avec une application infatigable à reformer les abus & les vices de ses peuples, à les instruire de leurs devoirs, à pourvoir à tous leurs besoins spirituels. Dans cette vue il faisoit continuellement la visite de son troupeau & de son diocése. Un jour passant par Tongres, & voyant les restes des édifices superbes de cette ancienne ville, il oublia la résolution qu'il avoit prise dès le commencement de son épiscopat de ne point se mêler d'affaires temporelles. Il crut qu'il étoit de l'interêt

Harigér & Ægid. p. 14. 61. 62.

610.

terêt de son église de rebâtir cette ville qui en dépendoit, & il se mit en devoir d'y faire travailler comme avoit fait son prédecesseur saint Mondolfe. Mais il en fut détourné par quelque chose encore de plus effraiant qui lui fit ouvrir les yeux sur la temerité de l'entreprise. Le mauvais succès des commencemens lui fit comprendre qu'il ne devoit rien faire sans avoir consulté Dieu auparavant : & dans la crainte d'être contrevenu à sa volonté il s'imposa une rude penitence au dessus de celle qui lui étoit déja ordinaire. On prétend qu'il mourut après sept ans complets d'épiscopat le xxvi jour de juillet de l'an 617. Il fut enterré dans l'église de saint Servais auprès de saint Mondolf : & comme par une rencontre digne de remarque ils étoient morts à pareil jour, on a cru devoir aussi les joindre dans le culte que l'on vouloit rendre à leur memoire. Mais on a choisi le xvi de juillet pour leur fête suivant l'erreur de ceux qui ont cru que c'étoit le jour de leur mort. On fait aussi de l'élevation ou translation de leurs reliques en un même jour qui est le x d'août consacré d'ailleurs à la fête de saint Laurent.

L'an 615.

617.

VII. siécl.

II. *SAINTE REINELDE ou Ste ERNELLE, Vierge Martyre au païs de Cleves*, lat. *Reinildis* & *Raineldis*.

I. Reinelde que nous appellons vulgairement sainte *Ernelle* ou comme on prononce sainte *Renelte* *, étoit fille du comte Witger & de sainte Amalberge dont nous avons parlé au x. de ce mois; sœur germaine de saint Emenbert ou saint Ablebert évêque d'Arras & de Cambray, & de sainte Gudule ou sainte Goule patrone de Bruxelles; sœur uterine de sainte Faraïlde ; proche parente de sainte Gertrude, de sainte Begghe, de sainte Vaudru, de sainte Aldegonde & de divers autres Saints encore. Elle fut élevée dans la pieté & laissée dans le monde avec sa sœur Gudule & son frere Emenbert lors que son pere & sa mere se séparerent pour aller servir Dieu dans la retraite & la pénitence. Les deux sœurs fort éloignées de vouloir profiter de cette liberté pour respirer l'air du siecle, s'en servirent pour joindre aux exercices de la pieté qu'elles avoient pratiquez jusques-là, les austeritez de la vie qui leur avoient été interdites lors qu'elles étoient sous la puissance de leurs parens. Non contentes de fermer leurs portes à ceux qui les recherchoient, elles quitterent les habits & tout l'exterieur qui pouvoit encore faire douter qu'elles eussent consacré leur virginité à Jesus-Christ & renoncé parfaitement à toutes les vanitez & les esperances du monde. Après avoir passé quelques années de la sorte sans perdre neanmoins de vue leurs parens qui n'étoient pas encore engagez, sainte Gudule qui étoit fort jeune fut mise dans le monastere de Nivelle en Brabant sous l'abbesse sainte Gertrude sa marraine & sa cousine. Reinelde qui étoit beaucoup plus âgée se voyant maîtresse de beaucoup de riches possessions, délibera pendant quelque temps de les partager entre les pauvres, les monasteres & les églises. Mais avant que de se déterminer sur le choix d'une retraite & d'un genre de vie convenable à ses resolutions, elle voulut acquiter le pelerinage de la Terre-sainte auquel elle s'étoit engagée. Après avoir donné une grande partie de ses biens qui consistoit en cinq fermes à l'abbaïe de Lobbes près de la riviere de Sambre en Haynaut où son pere Witger étoit retiré, elle se mit en chemin accompagnée d'une simple servante & d'un valet pour les conduire. Elle employa sept ans entiers à ce voyage trouvant toûjours à Jerusalem & dans le reste de la Palestine de quoy satisfaire la devotion qu'elle avoit d'honorer tous les lieux consacrez par le séjour du divin Sauveur sur la terre ou par l'operation des mysteres de nôtre redemption. A son retour elle trouva sa mere Amalberge recemment voilée de la main de l'évêque de Cambray saint Aubert & renfermée dans la nouvelle abbaïe de Maubeuge sous la conduite de l'abbesse sainte Aldegonde. C'est ce qui lui fit chercher une retraite où elle pust fixer sa demeure. Elle choisit la terre de Zanchte dont elle avoit donné le fonds à l'abbaïe de Lobbes. Ce lieu n'étoit pas la petite ville de Santen au duché de Cleves près du Rhin, comme quelques-uns se le sont imaginé : sa situation se trouvoit entre Halle, Nivelle & Soignies où se joignent aujourd'hui le Haynaut & le Brabant : & nôtre Sainte dont le pere avoit été seigneur du lieu y avoit encore beaucoup de parens. Ils ne l'empécherent pas d'y vivre recluse, & dans une aussi grande solitude qu'au fond d'un desert. Elle pratiquoit des abstinences plus rigoureuses encore que celles des cloitres : elle portoit un rude cilice, couchoit sur la dure, marchoit toûjours les pieds nuds par dessous, se contentant d'en couvrir le dessus pour ne point attirer les yeux des hommes & ne point s'exposer à des mouvemens de vanité. Toute sa nourriture n'étoit que du pain d'orge & de l'eau. Son occupation perpetuelle étoit l'oraison, elle y donnoit les nuits comme les jours. Toûjours attentive à écoûter Jesus-Christ qui lui parloit au cœur & qui lui apprenoit lui-même les moyens par lesquels elle pourroit se rendre digne de lui, elle étoit sourde à toute autre suggestion & insensible à tout autre objet.

* Differente de la sœur de sainte Herlinde.

Ap. Sur p. 206.

L'an 650.

Vers l'an 654.

655.

L'an 662.

Elle passa ainsi plusieurs années jusqu'à ce qu'il plust à Dieu de couronner sa fidelité après une derniere épreuve qui lui coûta la vie. Des Barbares venus du Nord s'étoient jettez dans toute la contrée de la basse Austrasie qu'on appelloit dès-lors le Brabant, & qui renfermoit presque tout ce que nous comprenons aujourd'huy sous les noms de Brabant, de Haynaut, de Gueldres & de païs de Liege. On les appelloit Huns quoi qu'ils ne fussent sortis que de la Frise orientale & de la basse Saxe. Comme ils étoient idolatres, ils exerçoient principalement leur fureur sur les lieux saints & les personnes consacrées à Dieu. Les habitans de Zanchte comme ceux des autres bourgades qui n'étoient pas fortifiées chercherent leur sureté ou dans les bois ou dans les villes. Chacun se sauvoit où il pouvoit : mais on ne put faire resoudre la Sainte à fuir. Elle avoit si peu d'attache pour la vie qu'elle ne croyoit pas devoir éviter l'occasion de la sacrifier pourvû que ce fust à celui de qui elle la tenoit & pour qui seul elle vivoit. N'ayant pû être ébranlée ni par les raisons ni par les prieres de ceux qui s'interessoient à sa conservation, elle se contenta de passer de sa cellule dans l'église de Zanchte lors qu'on apprit que les Barbares approchoient du village. Ces idolatres non contens de l'avoir pillé & d'y avoir mis le feu, forcerent l'église & trouverent la bienheureuse Reinelde en priere prosternée au pied de l'autel de saint Quentin accompagnée d'un soûdiacre nommé Grimoald & d'un clerc nommé Gondulfe. Elle s'offroit continuellement à Dieu en cette posture, le conjurant d'agréer son sacrifice par les merites de celui que Jesus-Christ lui faisoit tous les jours de son propre corps sur cet autel. Mais au II.

au lieu qu'elle s'attendoit d'être immolée tout d'un coup comme une victime toute préparée, les Barbares la prirent par les cheveux, l'attacherent de l'autel qu'elle embrassoit, la traînerent de côté & d'autre dans l'église, lui briserent le corps à coups de pieds & de bâton : & las de lui faire

Vers l'an 680. souffrir toutes les indignitez dont ils purent s'aviser ils lui couperent la tête. Ils firent mourir en même temps Grimoald & Gondulfe, & se retirerent après avoir mis le feu à l'église. Ce qui arriva vers l'an 680 dans le temps que Thierry III. réunit la monarchie Françoise sous sa domination après la mort de Dagobert II. Les corps de sainte Reinelde & de ses deux compagnons ne furent point endommagez du feu qui ne brûla même qu'une assez petite partie de l'église. On les y enterra dès que l'on en eut la commodité, & leur tombeau y devint glorieux par des miracles qu'on dit qui s'y opererent par l'intercession de sainte

866. Reinelde. On leva ses ossemens de terre l'an 866 en presence de trois évêques voisins, savoir de Tournay, de Cambray & de Liege qui en firent la translation après les avoir renfermez dans une chasse d'argent. Quelques années après la tête de la Sainte qui avoit été mise à part fut enlevée de ce lieu & transportée à Santen dans le duché de Cleves. Sa principale fête est celle du XVI de juillet qu'on croit avoir été le jour de son martyre. C'est en ce jour que le martyrologe Romain & les autres modernes en font mention.

III. SAINT SISENAND, DIACRE Martyr en Espagne.

IX. siécle.

Eul'g Memor. l. 2. c. 5.

SISENAND étoit de Badajox qui est aujourd'huy la principale ville de l'Estremadoure province de l'Espagne. Le desir qu'eurent ses parens de lui procurer une bonne éducation & de le rendre habile dans les sciences, fit qu'ils l'envoyerent encore jeune étudier à Cordoue, où malgré la domination des Mahometans les exercices de la religion chretienne & sur tout l'etude des lettres saintes florissoit plus qu'en aucune autre ville d'Espagne. Il fut mis dans la communauté des clercs de l'église du martyr saint Acisclе. Il fit de grands progrès dans la pieté chretienne & dans les connoissances convenables à la profession de ceux qui se consacroient au service de Dieu. Outre les instructions de ses maîtres, il trouva encore de grands exemples de vertus à imiter dans cette communauté qui étoit devenue comme une école du martyre depuis que le roy des Mores Abderrama avoit declaré la guerre à Jesus-Christ dans la ville de Cordoue & le reste de ses états. Sisenand étoit diacre lors que l'ouverture de la persécution excitoit ceux qui étoient fidelles à Jesus-Christ & qui avoient du cœur à aller rendre témoignage de lui au tribunal des infidelles & y sceller même leur

L'an 851. confession de leur sang. Depuis le martyre du prêtre Pierre & du diacre Walabonze arrivé le mercredy troisiéme jour de juin de l'an 851, il n'eut point de repos jusqu'à ce que Dieu l'eust fait entrer dans la même carriere. Il lui sembloit que ces saints martyrs l'y invitoient sans cesse, & ne pouvant plus resister aux mouvemens interieurs qui l'y portoient, il alla se declarer genereusement aux persecuteurs qui le conduisirent en prison jusqu'à ce qu'on lui pust donner la satisfaction qu'il demandoit. Dieu ne voulant pas souffrir qu'on le surprist ni qu'on le prévinst, lui donna un pressentiment de l'heure où il devoit l'appeller à la récompense qu'il lui destinoit. Car comme le

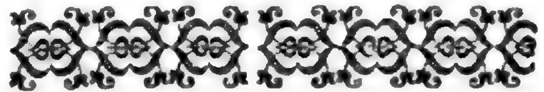
A jeudy XVI jour de juillet il faisoit réponse à un ami qui lui avoit écrit, il se trouva saisi d'une joye subite qui lui fit interrompre sa lettre au bout de trois ou quatre lignes. Puis se levant tout à coup il la cacheta comme elle étoit, & la donnant au laquais de son ami il lui dit de se retirer promtement de peur d'être pris des archers qui étoient en chemin pour lui declarer une sentence de mort & le conduire au supplice. Jamais il n'avoit parlé avec tant de gayeté, jamais on ne l'avoit vû dans une contenance si ferme & si tranquille que celle avec laquelle il attendoit la mort. Les archers entrerent incontinent après que le valet de son ami fut sorti, & alors que leur officier lui eust lû sa sentence ils le prirent pour le conduire au lieu du supplice le maltraitant en chemin de toutes sortes

B de manieres. Quoi qu'il fust d'une complexion fort delicate il souffrit leurs coups avec un courage & une patience admirable : & lors qu'il fut arrivé il leur presenta le coû avec une intrepidité qui les fit trembler. Son corps demeura quelque temps devant le palais sans que personne osast l'enlever. Il fut jetté ensuite dans la riviere, & quelques femmes de pieté en ayant trouvé les restes longtemps après les firent enterrer honorablement dans l'église de saint Acisclе. Il y a lieu de s'étonner qu'Usuard n'ait point parlé de lui après le soin qu'il

C a pris de ne pas omettre la plus part des autres martyrs de cette persécution. Le martyrologe Romain en fait mention au XVI de juillet qui est le jour de sa mort.

RENVOY.

* La fête des six premiers CONCILES œcumeniques de l'Eglise établie au XVI de juillet chez les Grecs, les Orientaux & les Moscovites, voyez ci-dessus au X de ce mois à l'occasion du premier de Nicée.



XVII. JOUR DE JUILLET.

D

SAINT ALEXIS, Confesseur.

IV. & V. siecles.

I.

IL seroit à souhaiter que l'histoire de St ALEXIS fust aussi authentique qu'elle a eu d'éclat dans les siécles posterieurs de l'Eglise. Cet ouvrage semble être plûtôt une exhortation faite à la maniere des paraboles pour exciter au mépris du monde & à l'amour des humiliations, que la relation de quelque histoire veritable. Il paroît pourtant que l'auteur n'a point produit du neant le fonds sur lequel il a voulu travailler, & que l'Eglise n'a point cru que saint Alexis ne fut qu'une idée de sain-

E teté ou un Saint imaginaire, puisqu'elle lui a décerné un culte public en Orient & en Occident. Ce culte n'étoit pas encore institué au neuviéme siecle de l'Eglise, auquel on n'avoit peutêtre pas même ouï parler de saint Alexis. Cependant on suppose qu'il vivoit du temps des empereurs Arcade & Honorius vers le commencement du cinquiéme siecle. Baronius qui avoue qu'il y a diverses choses à corriger dans son histoire affecte de dire qu'il y avoit à Rome dans le même temps un homme de la premiere qualité & de grande vertu nommé Aletius qui avoit épousé Rufine fille de l'illustre veuve sainte Paule & sœur de sainte Eustoquie, & qui reçut une belle lettre de saint Paulin

Not. ad Mart. p. 297.

Paulin de Nole sur la mort de sa femme. Cette remarque paroîtroit hors d'œuvre s'il n'avoit eu quelque intention de nous faire croire qu'on auroit pu emprunter le nom, le temps, & la patrie de cet Aletius pour aider à former les commencemens de l'histoire de saint Alexis. La suite en est si mal conçue que l'on n'y trouve pas même cette vraisemblance qu'on a soin d'observer dans les fictions raisonnées. Elle ne donne aucun lieu de croire qu'on ait voulu veritablement nous representer ni cet Aletius gendre de sainte Paule, ni aucun autre Romain du 4 ou 5 siecle, mais plutôt quelque Grec beaucoup posterieur dont le culte pourroit avoir été introduit dans Rome avec son corps après celui de saint Jean Calybite de qui nous avons parlé au xv. de Janvier.

II. Les Grecs semblent avoir celebré sa fête avant les Latins : & ce qu'ils en disent dans leurs livres d'église est moins moderne que ce que nous en trouvons dans nos martyrologes où l'on s'est avisé un peu tard de parler de lui. Ils en font leur grand office au XVII de mars qui est le jour de sa sepulture, si l'on en veut croire Metaphraste qui passe dans l'esprit de plusieurs pour le premier auteur de cette histoire. Les Latins font sa fête le XVII de juillet qui pourroit bien être le jour de quelque translation. Elle étoit d'office simple dans le bréviaire Romain avant le pontificat d'Urbain VIII. Mais ce Pape permit de la faire d'office semi-double sans la rendre neanmoins de précepte : & elle y est encore maintenant au nombre de celles qu'il est libre d'observer & d'omettre. Sa fête se trouve marquée encore au xv. de juin dans quelques continuateurs d'Adon & d'Usuard. On dit que son corps fut déposé d'abord dans l'église de saint Boniface, & qu'il fut transporté depuis dans celle que l'on bâtit sous son nom sur le mont Aventin. On ajoûte que ses reliques se conservent toûjours à Rome, mais on ne nie pas qu'il ne s'en soit fait quelque distribution pour d'autres lieux. L'on en montre sous son nom aux Theatins de Paris, où l'on voit une chapelle dédiée en son honneur comme dans l'église des SS. Innocens.

Ad libitum. Henschen t. 3. jun. p. 1012.

III. Le grand rapport que l'on trouve entre St Alexis & saint Jean Calybite a fait juger à divers savans que ce pourroit n'être qu'un Saint sous deux noms : & quelques-uns prétendent que la premiere vie qu'on a eue de saint Alexis n'étoit qu'une copie de celle de saint Jean Calybite dont on n'avoit presque changé que les noms propres des personnes & des lieux. Entre les indices de la tromperie que l'on avoit oublié d'en ôter pour imposer, on y avoit laissé l'endroit où il étoit dit que le Saint après sa mort fut reconnu à son seing qui fut verifié en presence du *Patriarche & de l'Empereur*. Ce qui ne peut appartenir qu'à Constantinople : puis on ajoutoit aussi-tôt qu'il avoit été honorablement enterré dans l'église de saint Pierre de Rome. Quelques-uns estiment que ce furent des moines Grecs qui apporterent de Constantinople à Rome une partie des reliques de saint Jean Calybite, mais sous le nom de saint Alexis ; qu'elles furent mises dans le monastere de saint Boniface rempli de religieux Grecs & Latins qui y faisoient chacun l'office selon leur rit séparément ; & que depuis ce temps l'église du monastere a porté le nom de saint Alexis avec celui de saint Boniface. Suivant cette supposition il y auroit maintenant à Rome une partie d'un corps sous le nom de saint Alexis dans l'église de ce titre, & une autre partie du même corps venu aussi de Constantinople sous le nom de saint Jean Calybite dans une autre

Papebr. t. 1. maii. Ephemer. Gr. p. 18. Ex MS. Vatic.

église qui est maintenant aux freres de la Charité. Voyez ce que nous avons dit de saint Jean Calybite au xv de janvier.

AUTRES SAINTS DU XVII. jour de Juillet.

S. SPERAT ET SES COMPAGNONS, autrement appellez *LES MARTYRS SCILLITAINS, en Afrique.*

Au commencement du 3. siecle.

I. Ces illustres martyrs que quelques auteurs font passer pour les premiers qu'on connoisse qui ayent répandu leur sang en Afrique pour la foy de J. C. sont appellez communément *Scillitains*, peut-être parce qu'ils étoient de Scille ou Scillite ville de la métropole de Carthage dans la province Proconsulaire. Ils furent arrêtez comme chretiens l'an 200 sous le regne de l'empereur Severe, & conduits à Carthage pour y être jugez par le proconsul Saturnin* qui fut le premier en Afrique qui condamna les chretiens à mort. Le proconsul les interrogea d'abord, & les ayant trouvez tous sinceres & fermes dans leur confession, il les envoya dans la prison. Il les fit paroître de nouveau devant son tribunal le XVI jour de juillet, & les magistrats lui en firent presenter six par les sergens de ville, trois hommes qui étoient SPERAT, NARZALE & CITTIN, trois femmes, savoir DONATE, SECONDE, & VESTINE. Le proconsul les assura du pardon pour tout ce qui s'étoit passé au nom des empereurs Severe & son fils Antonin* s'ils vouloient rentrer dans les sentimens de soumission à ce qu'on demandoit d'eux, & adorer les dieux des Romains. Sperat qui sembloit être le chef des autres, & qui portoit la parole pour tous, répondit qu'ils ne croyoient point avoir besoin de pardon, puisqu'ils ne se sentoient coupables de rien dont ils fussent redevables à la justice des hommes. Il ajouta suivant l'esprit de sa religion qu'au lieu d'avoir eu le moindre ressentiment des mauvais traitemens qu'ils avoient reçus, ils en avoient toûjours rendu graces à Dieu ; Que loin d'user de maledictions ils avoient prié pour leurs persecuteurs selon le commandement que leur en avoit laissé le Seigneur qu'ils adoroient comme leur veritable roy. Saturnin lui dit que la religion des Romains étoit aussi fort simple, pleine de moderation & de douceur, mais qu'on n'y faisoit point difficulté de jurer par le genie des Empereurs ; qu'on y faisoit des vœux pour leur salut & leur conservation, & que c'étoit ce qu'on demandoit aux chretiens. Sperat offrit de lui expliquer en peu de mots tout le mystere de la douceur & de la simplicité chretienne. Le proconsul lui dit qu'il ne vouloit point entendre parler contre ses dieux, & il le pressa de jurer par le genie de l'empereur. Le Saint lui répondit qu'il ne savoit ce que c'étoit que ce Genie* de l'Empereur de la terre ; qu'il servoit le Dieu du ciel & le Roy des rois ; qu'il reconnoissoit neanmoins l'Empereur de la terre pour son prince & son seigneur ; qu'il s'acquittoit fidellement de ce qu'il lui devoit, & qu'il payoit le tribut de tout ce qu'il achetoit & de tout ce dont il faisoit trafic sans frustrer jamais aucun des droits.

Act. ap. Ruin. p. 77. 79 81. Tillem. t. 3. p. 131.

L'an 200.

Tertull. ad Scap. c. 3.

** Vigellius Saturninus.*

** Caracalla alors Auguste.*

** La Fortune.*

II. Le proconsul le voyant si libre & si ferme se tourna vers les autres martyrs, & leur dit qu'ils prissent garde de ne pas imiter le babil & la folie de Sperat, ajoutant que ceux qui voudroient être les

les compagnons de son opiniatreté le seroient aussi de son supplice. Sperat ne put s'empêcher de reprendre la parole pour lui marquer qu'on ne sauroit être trop ferme à ne se pas départir de ce que l'on doit à Dieu. Mais Saturnin sans vouloir l'écouter davantage demanda aux autres quel étoit leur sentiment. Cittin l'un d'eux lui dit qu'ils lui avoient déja répondu par la bouche de Sperat : qu'au reste ils n'avoient à craindre que le Dieu qu'ils adoroient. Saturnin les voyant dans une résolution si constante, les renvoya dans la prison, & les fit mettre dans les entraves de bois. Il les fit revenir le lendemain, & il s'adressa aux femmes comme étant plus foibles & plus faciles à se laisser abattre. Il leur demadda si elles refuseroient de rendre honneur à l'Empereur, & de sacrifier aux dieux. Elles répondirent qu'elles honoroient Cesar comme Cesar, mais qu'elles honoroient le vrai Dieu comme Dieu, & qu'elles lui adressoient leurs prieres & leurs vœux. Qu'étant chretiennes comme elles le déclaroient, jamais elles ne se départiroient de la foy qu'elles avoient promise à Jesus-Christ. Le proconsul les fit retirer ensuite, & ordonna aux hommes d'approcher. Il attaqua Sperat tout de nouveau, & lui demanda s'il continuoit toûjours dans son christianisme. Le saint martyr lui répondit qu'ouy, & qu'il étoit bien aise que tout le monde entendist la confession qu'il en faisoit. Les autres le suivirent, & firent la même protestation. Saturnin leur demanda s'ils seroient fâchez d'être absous & d'être mis en liberté : & il ajouta qu'il vouloit bien leur donner du temps pour y penser. Sperat dit qu'ils n'avoient besoin d'aucun délay, & qu'il n'y avoit point à déliberer dans une chose si juste & si claire. Qu'ils avoient pris leur parti dans le baptême ; qu'ils s'y étoient attachez à Jesus-Christ d'une maniere inviolable, & qu'ils mourroient avec joye pour lui. Le proconsul se souv nt qu'ils avoient des livres dans lesquels étoit contenue toute leur religion : & il leur demanda quels étoient ces livres qu'ils adoroient en les lisant. Sperat dit que c'étoient les quatre évangiles de nôtre Seigneur Jesus-Christ, les épitres de l'apôtre saint Paul, & toute l'écriture inspirée de Dieu. Saturnin leur donna trois* jours pour changer de sentimens, & se rendre à ce qu'on demandoit d'eux. Sperat dit que le plus long terme ne serviroit de rien pour eux ; qu'il en pouvoit prendre lui-même pour se disposer à quitter le culte des démons & embrasser celui de Jesus-Christ ; que pour eux rien ne seroit capable de les faire changer. Que s'il ne se trouvoit pas digne de la grace du changement, il étoit inutile qu'il differast plus long-temps, & qu'il pouvoit prononcer.

*ou trente.

III. Le proconsul voyant leur fermeté dicta au greffier la sentence de mort dans laquelle outre les six que nous avons nommez se trouvoient compris six autres martyrs qui étoient VETURIUS, FELIX, AQUILIN, LACTANCE, & deux femmes JANVIERE & GENEREUSE qui avoient sans doute été interrogez auparavant. La sentence portoit qu'ils auroient tous la tête tranchée parce qu'ils se declaroient chretiens & qu'ils refusoient de rendre à l'Empereur l'honneur & l'obéissance qu'ils lui devoient. Les saints martyrs après qu'elle leur eut été prononcée remercierent Dieu tout haut du bonheur qu'il leur préparoit dans le ciel. Ils furent conduits au lieu du supplice, où ayant renouvellé leurs actions de graces à genoux ils furent executez le XVII de juillet. C'est le jour auquel l'Eglise honore ces saints martys, comme on le voit dans le vray martyrologe de Bede & dans ceux qui sont venus depuis. On voit aussi la même chose dans ceux qui portent le nom de saint Jerome malgré toute la confusion qui s'y trouve ; & dans l'ancien calendrier de Carthage où le rang qu'ils tiennent le fait juger ainsi, plûtôt que le nombre des calendes. Les corps des Saints demeurerent à Carthage & furent enterrez sans doute près du lieu de leur execution. L'on y bâtit une église en leur honneur. Saint Augustin y prononça son sixiéme sermon* sur les paroles de l'Apôtre mais au mois d'octobre, sans que l'on sache si c'étoit en un jour destiné à leur culte. Nous apprenons de Posside que ce Saint avoit fait au veritable jour de leur fête un autre sermon qui ne paroît point encore avoir été imprimé. Tous sont appellez par tout *Martyrs Scillitains*, sans en excepter les six derniers qui n'étoient apparemment pas de Scillite, & qui ne furent associez aux autres que par le martyre. Mais on n'a point eu raison de les confondre avec les martyrs *Massylitains* ou Maxulitains ainsi nommez de la ville Maxule ou Massyle dans la province proconsulaire, dont la fête est marquée au XXII de ce mois dans l'ancien calendrier de Carthage & au XX dans le martyrologe Romain.

Mabill. Anal. t. 3. p. 408.
* C'est le 155. de la nouv. edit.
Ruin. p. 75.
Possid. indic.

IV. Les corps des martyrs Scillitains semblent être demeurez dans l'église de leur nom à Carthage tant que cette église a subsisté, c'est à dire apparemment jusqu'au temps des Sarrazins. Agobard évêque de Lyon sous Louis le Debonnaire témoigne que du temps de Charlemagne quelques François se rencontrant à Carthage enleverent le corps de saint Cyprien avec les os de saint Sperat martyr & de saint Pantaleon ; & que toutes ces reliques étant arrivées en France, Leidrade son predecesseur obtint qu'elles fussent apportées à Lyon. Il les mit dans un tombeau qu'il leur avoit préparé derriere l'autel de l'église de saint Jean-Baptiste qui étoit la cathedrale. Adon évêque de Vienne qui vivoit dans le même siecle que Leidrad & Agobard marque presque la même chose : il declare tant en sa chronique que dans son martyrologe sur le XVII de juillet que l'on apporta à Lyon les reliques des XII martyrs Scillitains, mais sur le XIV de septembre où il s'agit de saint Cyprien il se restreint comme Agobard à l'unique saint Sperat le premier des douze. Ils disent l'un & l'autre que ces reliques avoient été apportées d'Afrique par les ambassadeurs que Charlemagne avoit envoyez à Aaron roy des Perses, c'est à dire par Isaac qui étant resté seul de ces ambassadeurs revint en France non en 806, comme l'a crû Adon & Baronius sur sa parole, mais en 802 selon Eginhard & Sigebert. Quelques-uns pretendent que Charles le Chauve fit apporter quelques années après les reliques de saint Sperat de Lyon à Compiegne avec celles de saint Cyprien, & qu'elles se conservent dans le monastere de S. Cornille. Mais on n'en a aucune preuve. Baronius dit que les reliques des autres martyrs Scillitains sont à Rome dans l'église des martyrs saint Jean & saint Paul : & il allegue les anciens monumens de cette église pour autoriser cette opinion. L'université de Paris se vante de posseder aussi dans l'église du college de Montaigu une relique de saint Sperat ou de quelqu'un de ses compagnons. Si ce que dit Baronius est veritable, il est étonnant que leur culte ne soit point établi à Rome, d'autant plus que nous le voyons celebrer au moins d'office simple dans les diocéses de Paris, de Beauvais & de diverses autres églises de France.

Vict. Vit. l. 1. c. 4.
Agob. tom. 1. p. 131.
Ado chron. & mart.
Mart. Rom.
Tillem. p. 134. 135.

L'an 802.

Agob. supr. p. 145.
Ado chron. & mart.
Baron. anno 806. n. 14.
Eginh. vit. Car. M.
Ruin. p. 76. n. 5.
Not. ad M. R. d. 17. jul.
Ant. supr.

IV. siécle.

II. SAINT HYACINTHE, MARTYR d'Amastre en Paphlagonie.

I.

Combef. epist. ad comit. Gall. præfix. Triads.

CEux qui pretendent que ce saint martyr a consacré le nom d'HYACINTHE dans les fastes de l'Eglise, le croyent le plus ancien de tous ceux qui l'ont porté. Il faudroit pour verifier leur sentiment, qu'il eust vêcu avant l'empereur Trajan sous lequel on met deux celebres martyrs de ce nom, l'un à Cesarée en Cappadoce au III de juillet, l'autre à Porto près de Rome au XXVI du même mois. Mais loin de lui donner cette antiquité qu'il est difficile même de conserver aux deux autres, on a tout lieu de croire qu'il fut encore posterieur à un autre saint Hyacinthe eunuque de sainte Eugenie, compagnon de saint Prote dont l'église Romaine fait la fête l'onziéme de septembre, & les Grecs le XXIV de decembre, & qui ne fut martyrisé que sous l'empereur Valerien. Il étoit né de parens distinguez par leur extraction & leurs richesses dans Amastre ville maritime de Paphlagonie sur le bord du Pont Euxin que l'on appelle maintenant Famastro. Il y avoit encore alors tres-peu de chretiens dans cette grande ville où se faisoit presque tout le commerce du Nord avec l'Asie Mineure, & où abordoient toutes sortes d'étrangers qui n'avoient guéres d'autres divinitez que leurs interêts ou leurs passions. Mais les parens d'Hyacinthe qui avoient le bonheur d'être du petit nombre des fidelles eurent soin de l'élever dans la foy & la pieté chretienne. L'une & l'autre avec le reste des vertus necessaires à les entretenir prirent en lui de grands accroissemens à mesure qu'il croissoit en âge. Fortifié de la grace de J.C. qui le soûtenoit, il paroissoit au milieu des idolatres de son païs comme une fleur environnée d'épines : & sans se laisser corrompre au mauvais air du siecle, il répandoit sur les autres la bonne odeur de ses vertus, & s'attiroit l'estime & l'affection même de ceux qui ne vivoient pas comme lui. Mais l'interêt qu'il prenoit à la gloire de Dieu & au salut des hommes lui rendit suspect le calme où il vivoit. Il ne pouvoit voir sans douleur & sans compassion l'aveuglement où étoient ses citoyens: & son zele ne lui permit pas de negliger les moyens de les en retirer. Entre les divers objets de la superstition du peuple d'Amastre, il y avoit un grand alisier près de la ville qui par sa beauté, sa grandeur & son ancienneté donnoit lieu à ces idolatres de croire qu'il renfermoit en lui quelque puissante divinité. On ne se contentoit pas des marques ordinaires de la veneration que les payens avoient pour les vieux chênes ou pour les autres arbres qu'ils disoient consacrez à quelques-uns de leurs dieux, on lui avoit encore institué des sacrifices reglez & un college de prêtres uniquement occupez de son culte. Hyacinthe à qui l'âge & l'opinion de probité avoient acquis du credit dans le païs, entreprit de détromper d'abord quelques particuliers qu'il instruisit de la verité de la religion chretienne. Ces premiers succès lui firent esperer de réussir encore à faire connoître à la multitude des peuples idolatres les erreurs du paganisme. Il leur fit divers discours pour les convaincre de la fausseté de leurs idoles, & pour leur montrer qu'aucune creature si belle & si parfaite qu'elle pust être ne meritoit le culte divin qui n'appartenoit qu'au Createur. Que si le soleil, les astres, les hommes les plus accomplis & les anges même ne pouvoient se l'attribuer, il étoit bien moins raisonnable de le rendre à une creature inanimée comme

Niet. David. seu Paphl. Encom.

A étoit un arbre. Après avoir ainsi travaillé à les persuader de l'unité de Dieu, il leur fit voir la necessité de reconnoître son fils unique envoyé pour délivrer les hommes de leurs pechez & pour les rendre éternellement heureux.

II. Voyant que ses prédications ne produisoient pas l'effet qu'il en devoit attendre, il crut pouvoir recourir à un moyen plus efficace pour faciliter la ruine de l'idolatrie. Il resolut d'aller couper luimême l'alisier qui en étoit le principal soutien. L'entreprise étoit hardie & toute environnée de perils: mais Hyacinthe ne croyoit pas pouvoir moins faire que de donner sa vie à Jesus-Christ pour une œuvre si importante. Il prit donc le temps que tout le monde étoit retiré & occupé d'autre chose: puis B étant accompagné de quelques personnes fidelles, il alla la coignée en main abattre l'alisier, & revint l'execution faite avant que l'on y pust mettre obstacle. Le lendemain les prêtres de l'alisier allant dès le matin faire leurs fonctions, furent extrémement surpris de trouve l'arbre sacré à bas. Ils se douterent aussi-tôt qu'il n'y avoit qu'Hyacinthe qui eust été capable d'attenter ainsi à leur divinité après l'avoir entendu si souvent déclamer contre son culte. Ils remplirent la ville de leurs clameurs & de leurs plaintes & soûleverent la populace contre le Saint. Une troupe de furieux vinrent à sa porte armez de halebardes & de bâtons criant qu'il falloit assommer l'ennemi de leurs dieux. Ils le tirerent de chez lui avec violence, le trainerent par C les cheveux dans les rues. Chacun marquoit son empressement à lui donner des coups, & les plus moderez étoient ceux qui se contentoient de le charger d'injures & de maledictions. On le conduisit au tribunal du gouverneur ou premier magistrat de la ville qui est nommé Castritius par les uns, & par d'autres Bastrien. Il y fut accusé non pas seulement comme un impie envers les dieux, mais encore comme un ennemi de la patrie qui venoit de l'exposer à toutes sortes de malheurs en coupant l'arbre sacré par où lui venoit la protection du ciel. Le juge irrité contre Hyacinthe n'hesita point à le condamner à la peine de mort. Mais se croyant obligé de procurer encore une autre sorte de satisfaction à ses dieux il voulut contraindre nôtre Saint de les reconnoître D & de renoncer en même temps à la foy de Jesus-Christ. Sur le refus qu'en fit Hyacinthe il lui fit subir une cruelle torture : & le voyant toûjours superieur aux tourmens, il le fit conduire dans la prison, avec esperance que la longueur du temps, les miseres d'un si triste sejour, & de secondes réflexions sur sa conduite pourroient apporter en lui du changement. Le Saint étant dans la prison soûtenu & consolé par l'Esprit saint qui avoit animé toutes ses actions & qui l'avoit conduit dans toutes ses démarches, emploioit le peu qui lui restoit de vie à prier Dieu pour l'accroissement & la conservation de son Eglise, pour la conversion des infidelles & pour le salut de ses propres ennemis. Il mou-E rut dans ces sentimens & dans les exercices d'une charité si digne d'un vray disciple de Jesus-Christ. Les fidelles eurent soin de retirer son corps de la prison, & ils l'enterrerent secretement en un lieu où Dieu sçut bien découvrir son merite par les miracles qui se firent à son tombeau. Les chrétiens, sur tout depuis la paix rendue à l'Eglise sous Constantin, y vinrent de toutes parts demander à Dieu la guerison de leurs ames & de leurs corps par son intercession. Les Grecs ont choisi le XVII de juillet pour honorer sa memoire : c'est ce qui a été suivi depuis par les Latins, principalement depuis que son nom a été inseré dans le martyrologe Romain où

Menol.

où il porte la qualité de martyr de même que dans les menologes.

III. SAINTE MARCELLINE VIERGE, *sœur de saint Ambroise.*

IV. siecle.

I. MARCELLINE étoit fille d'Ambroise prefet du prétoire des Gaules, l'un des premiers hommes de l'empire Romain & par sa dignité & par sa suffisance. Elle naquit sous le regne du grand Constantin, & fut l'aînée de deux freres dont l'un s'appelloit Urane Satyre de la sainteté duquel nous esperons parler au XVII de septembre, & l'autre étoit le celebre saint Ambroise évêque de Milan, l'un des principaux docteurs de l'église latine. Elle fut élevée dans les Gaules & presque toûjours dans une maison de campagne loin du bruit (*Ambr. l. 3. de virginib.*) des villes auprès de sa mere dont l'histoire ne nous a point conservé le nom. L'éducation qu'elle y reçut fut fort chretienne & fort sainte sans doute. Mais on peut dire qu'elle n'eut point d'autre maître ni d'autre guide pour sa conduite spirituelle que le (*Herm. vie de St Ambr. l. 1. c. 1.* *Nourry vit. Ambr. post edit. op.*) saint Esprit. Ce fut lui seul qui lui inspira l'amour de la virginité chretienne. Car vivant à la campagne dans une grande jeunesse sans avoir auprès d'elle ni vierge qui lui montrast l'exemple de cette rare vertu, ni directeur qui lui en prescrivist les regles, elle conçut elle-même un tres-grand amour pour cet état. Elle regardoit cette qualité comme un titre ou un ornement de sa famille depuis que l'illustre vierge & martyre sainte Sotere proche parente de son pere de laquelle nous avons parlé au X. de fevrier, l'y avoit laissée : & elle se consideroit comme l'unique heritiere dans sa maison qui fust en état de recueillir cette succession. Elle fit donc dès ce bas âge profession de la virginité chretienne : & bien tôt après on lui donna pour être auprès d'elle une fille qui étoit resolue de demeurer vierge aussi toute sa vie, & qui lui tint compagnie dans les exercices de pieté qui convenoient à une (*Paulin. diac. vit. Ambr.*) si sainte résolution. Après la mort de son pere, sa mere quitta le séjour des Gaules pour se retirer à Rome où étoit presque toute sa famille. Marcelline l'y suivit avec sa compagne, & se chargea même de l'éducation de ses freres Satyre & Ambroise. Elle les instruisit des maximes les plus saintes de nôtre religion, comme on vit faire vers le même temps à sainte Macrine à l'égard de son frere S. Basile, & ensuite de son puîné saint Pierre de Sebaste. Ce fut dans une école si pure & si spirituelle que ces deux freres prirent l'esprit de la continence qu'ils garderent toute leur vie. Quoique (*Paulin. Nol. ep. 46.*) la ville de Rome fust alors le réduit, pour ne pas dire l'égoût des vices qui regnoient avec une étrange licence par tout l'empire, & que la contagion du mauvais exemple y fust capable de corrompre les résolutions les plus saintes & les plus fermes, la compagnie de ces vierges & particulierement leur union avec Marcelline contribua beaucoup à les garantir de cette corruption, & leur fut un puissant secours pour se conserver dans l'innocence. Saint Ambroise sur tout parut avoir puisé à cette source l'amour qu'il eut toute sa vie pour la virginité, & l'estime toute particuliere qu'il faisoit des vierges de Jesus-Christ.

II. Marcelline n'étoit pas contente d'avoir embrassé en son particulier l'institut des vierges chretiennes quoiqu'elle eust une liberté entiere d'en pratiquer tous les devoirs dans la maison de sa mere auprès de laquelle elle demeuroit toûjours. Elle voulut enfin en faire une profession publique, pour mar-

A quer qu'elle vouloit demeurer toûjours fidelle à la grace que Dieu lui en avoit faite, & tâcher d'obtenir de sa misericorde celle de la perseverance. (Vers l'an 352. ou 353.) Elle changea donc d'habit, & le jour de Noël de l'année 352 ou de la suivante elle reçut des mains du pape Libere le voile sacré dans l'église de saint Pierre en presence d'une multitude de peuple & de quantité de vierges qui souhaitoient toutes de pouvoir demeurer avec elle. Libere lui fit un discours fort touchant & fort instructif au milieu de cette ceremonie. Ce discours fit une impression si profonde dans le cœur de la bienheureuse Marcelline, que long-temps depuis elle en faisoit le sujet de ses plus tendres entretiens avec son frere saint Ambroise. Ce saint docteur a eu soin d'en faire part

B à la posterité l'ayant jugé digne d'être mis à la tête de son troisiéme livre sur le sujet des vierges, mais dans un stile fort different de celui du pape Libere qui étoit fort simple & sans aucune delicatesse. Cependant de quelque importance que fussent les instructions que ce Pape donna pour lors à Marcelline, saint Ambroise qui ne fut jamais suspect de (*Ambr. l. 3. de virginib. Herm. supr.*) de flaterie dit qu'elles étoient encore au dessous de ce que sa sœur pratiquoit. Il declare qu'elle ne se contentoit pas de jeûner tous les jours jusqu'au soir, mais qu'elle passoit encore plusieurs jours sans manger : que lors qu'on la vouloit retirer de ses pieuses lectures pour prendre quelque nourriture elle répondoit ce que Jesus-Christ avoit ré-

C pondu au tentateur » que l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort (*Math. 4.*) de la bouche de Dieu. Il ajoute que quand Marcelline étoit obligée de manger elle ne prenoit que les choses les plus communes & les plus grossieres, afin que n'y trouvant rien qui pust flater son goût, le jeûne lui en devinst plus agréable ; qu'elle ne beuvoit jamais que de l'eau ; qu'elle ne prenoit son repos que quand elle se sentoit accablée par le sommeil ; qu'elle employoit ses veilles à lire & à faire l'oraison, & que ses prieres étoient ordinairement accompagnées de ses larmes. Saint Ambroise persuadé qu'elle passoit dans toute cette conduite la mesure de ses forces corporelles se crut obligé quelquefois d'employer son credit auprès d'elle pour lui faire diminuer ses austeritez, &

D de lui representer au moins combien il étoit important qu'elle se moderast un peu dans l'engagement où elle étoit de servir de modele aux autres. Il paroit cependant qu'elle ne demeuroit pas en communauté, mais dans sa famille où elle vivoit retirée avec une compagne auprès de ses parens comme faisoient plusieurs vierges en ces temps-là.

III. Après la mort de sa mere elle continua de vivre dans Rome où elle trouvoit plus facilement qu'ailleurs les moyens de satisfaire sa pieté. Elle ne crut pas devoir suivre ses freres pendant qu'ils étoient employez au gouvernement des provinces. Lors même que saint Ambroise fut élevé sur le siege épiscopal de Milan elle résista fortement au desir

E qu'elle avoit de l'aller rejoindre, & de profiter à son tour des saintes instructions qu'il étoit en état (*Ambrof. ep. 80. 46. 14. & a vet. ed.*) de lui donner pour celles qu'il avoit reçues d'elle. Mais elle suppléoit au tort qu'elle pouvoit recevoir de cet éloignement par un commerce frequent de lettres qu'elle entretenoit avec lui. L'amour tendre qu'elle avoit pour l'Eglise de Jesus-Christ, l'interessant tres-sensiblement dans toutes les affaires qui la regardoient, faisoit qu'elle ne laissoit point ce frere en repos jusqu'à ce qu'il l'eust éclaircie fort au long sur l'état de toutes les choses qui faisoient le sujet de ses pieuses inquietudes. C'est à ses soins & à son zele que nous sommes redevables

bles de la connoissance de beaucoup de choses importantes que S. Ambroise auroit laissé perir sans la necessité de satisfaire à cet empressement de sa sœur & de correspondre à sa pieté. L'attachement qu'elle avoit à sa retraite n'empêcha point qu'elle ne fist de temps en temps un voyage à Milan, non par aucun mouvement de curiosité ou d'affection terrestre, mais pour secourir son frere par ses conseils & par d'autres assistances lors qu'il se trouvoit engagé dans quelque affaire difficile & perilleuse.
Vers l'an 378. Elle y alla vers l'an 378 lors qu'il fut attaqué d'une longue & facheuse maladie peu de mois après avoir reçu de lui les trois livres de l'ouvrage intitulé *Des Vierges*, qui étoit un recueil qu'il avoit fait à sa priere de divers sermons qu'il avoit prononcez sur la virginité. Elle y retourna encore dans les
396. dernieres années de la vie de ce frere pour rendre témoignage à l'innocence d'une vierge chretienne de Verone nommée Indicie qui avoit demeuré à Rome avec elle depuis que Satyre & Ambroise l'avoient quittée pour aller à leurs emplois, & qui étant depuis retournée à Verone pour rester auprès d'une sœur mariée qu'elle y avoit, s'étoit trouvée obligée d'appeller d'une sentence injuste de son évêque au tribunal de saint Ambroise qui en étoit le métropolitain. Nous ne pouvons dire combien sainte Marcelline vêquit après avoir rendu ce service à son amie : nous sçavons seulement qu'elle survêquit à ses deux freres saint Satyre & saint Ambroise, & qu'elle mourut vers la fin du quatriéme siecle ou le commencement du suivant après la my-juillet. Aussi sa fête est marquée dans le martyrologe Romain au dix-septiéme de ce mois.

IV. SAINT ENNODE, Evêque de Pavie.

V. & VI. siécles.

Sirmond. ex epist. Ennod. & Eucharistic. vit. sua.

ENNODE qui portoit les noms de *Magnus Felix Ennodius*, & peut-être encore celui de *Juvenalis*, étoit originaire des Gaules, sorti de l'une des plus illustres familles du païs & alliée à tout ce qu'il y avoit de plus grand dans l'empire
L'an 473. Romain. Il naquit l'an 473 : mais on ne sçait si ce fut à Arles ou à Milan : car il appelloit la premiere de ces villes sa douce demeure, & il est certain qu'il fut élevé en sa jeunesse dans la seconde.
489. A l'âge de seize ans il perdit une tante paternelle qui avoit pris soin de son éducation : ce qui arriva l'année que Theodoric roy des Gots entra dans l'Italie. La perte qu'il fit d'une personne qui lui étoit si chere & si necessaire le priva d'un grand secours dans sa jeunesse, & les guerres mirent ses affaires domestiques en desordre. Mais un mariage avantageux le rétablit dans ses affaires, & le consola de la mort de sa tante : car il épousa la fille d'une veuve tres-riche qui n'étoit pas moins noble, ni moins bien élevée que lui. Il en eut un fils, & il jouit pendant quelques années des avantages que les richesses & la consideration de la naissance peuvent procurer dans le monde. Mais ayant reconnu les dangers d'une vie si aisée & si douce il prit résolution d'en mener une plus chretienne, & il s'appliqua tout serieusement à la regler sur les préceptes de l'évangile. Il entra dans la clericature du consentement de sa femme qui de son côté embrassa la continence & se retira dans un monastere. Il fut reçu dans le clergé de l'église de Pavie par l'évêque saint Epiphane dont il a depuis écrit la vie ; & le saint prélat l'éleva par les degrez de l'ordination jusqu'au diaconat. Ennode parut renoncer pour lors à l'étude profane des poëtes & des orateurs à laquelle il s'étoit toûjours plu depuis son enfance : & s'étant trouvé malade à l'extrémité il confirma cette résolution par un vœu qu'il fit à Dieu sous l'invocation du martyr saint Victor pour en obtenir le rétablissement de sa santé. Mais il n'en fut pas moins en réputation d'esprit, de doctrine & d'éloquence dans le monde. Il ne fit pas même difficulté d'exercer encore son stile en diverses rencontres sur des sujets qui n'étoient ni sacrez ni ecclesiastiques, se contentant qu'il n'y eust rien de profane ni de contraire aux bonnes mœurs. En quoy il cherchoit moins sa propre satisfaction pour l'ordinaire, que celle de ses amis à qui il ne pouvoit refuser ni prose ni vers lors qu'ils lui en demandoient. Saint Epiphane son évêque le voulut avoir en sa compagnie dans ses voyages & ses ambassades : & ce fut principalement ce qui fit connoître le mérite d'Ennode. Après la mort de ce Saint, il se retira à Rome âgé d'environ vingt-quatre ans, & il fut reçu au rang des diacres de l'église Romaine. L'an 497.
Il y fut consideré tres-particulierement par le pape Symmaque qui monta sur le saint siege l'année suivante, & bien-tôt il fit voir qu'il n'étoit pas indigne de l'estime que le public faisoit de sa suffisance & de sa pieté envers l'Eglise. Car ayant été prié de prendre la plume pour défendre le quatriéme & le principal des conciles tenus à Rome dans la cause du pape Symmaque dont la possession étoit troublée par l'antipape Laurent, il s'acquitta de cette importante commission l'an 503 au gré des peres du concile qui l'en remercierent publiquement, & ordonnerent que cette apologie seroit inserée dans les actes du concile même comme une piece authentique & autorisée de l'église Romaine. On voit qu'Ennode y répond avec beaucoup de vigueur & de subtilité à un écrit composé par les ennemis du pape Symmaque contre l'absolution que le concile avoit prononcée en sa faveur. S'il semble avoir élevé un peu trop l'autorité des Papes au dessus de celle des Conciles, ou avoir attaché à leur caractere une sainteté de mœurs infaillible, il faut considerer que les Orateurs dont nôtre Saint suivoit alors le stile comme en plusieurs autres de ses écrits ne se réduisent pas toûjours à l'exactitude des Theologiens. 498. 502. 503. *Concil. coll. t. 4.* *Du-Pin 6. siecle p. 10.*

II. Ennode fut choisi quelques années après pour faire le panegyrique du roy Theodoric qui s'étant rendu maître de toute l'Italie après la défaite entiere d'Odoacre ne laissoit pas de procurer du repos & quelque protection même à l'Eglise catholique, quoy qu'il fust Arien de secte. Il le prononça soit à Milan, soit à Ravenne vers l'an 507 : & le succès qu'il y eut le mit en grande consideration auprès de ce prince. Son merite le fit élever enfin sur le siege épiscopal de Pavie vers l'an 511 : & le soin qu'il prit du troupeau particulier qui lui étoit confié ne l'empêcha point de veiller toûjours sur les interêts publics de l'Eglise. Le pape Hormisdas qui succeda l'an 514 à Symmaque n'eut pas moins d'estime pour Ennode qu'en avoit fait paroître son prédecesseur. Il avoit reconnu sa capacité & sa vertu en diverses occasions. C'est ce qui fit que ce pape & les autres évêques de l'Italie jetterent les yeux sur lui pour travailler à la réunion de l'église d'Orient avec celle de l'Occident, & pour rétablir la foy orthodoxe dans les lieux d'où les heretiques l'avoient bannie. Il fit pour ce sujet deux voyages en Orient, le premier en 515 avec Fortunat évêque de Catane & quelques *Sirmond. not. p. 49.* Vers l'an 507. 511. 514. 515.

ques autres legats du saint siége lors qu'on parloit de tenir un concile à Heraclée ; l'autre deux ans après avec Peregrin évêque de Misêne dans lequel il porta une formule de foy dressée à Rome pour la faire signer aux Orientaux. L'empereur Anastase qui favorisoit les Eutychiens, & qui étoit lui-même de la secte des Acephales trouva moyen d'éluder les bonnes intentions d'Hormisdas & d'Ennode, & rendit inutile ces deux députations du dernier par ses artifices & sa malice. Mais il éprouva au moins la fermeté & la prudence d'Ennode. Il n'oublia rien pour tâcher de le tromper ou de le corrompre. Voyant qu'il n'en pouvoit venir à bout ni par les promesses ni par les menaces qu'il lui fit pour l'obliger d'adherer à ses volontez, il lui fit souffrir beaucoup de mauvais traitemens ausquels le courage d'Ennode fut toûjours superieur. A la fin étant resolu de le renvoyer, ou pour mieux dire de le releguer dans son païs, il ordonna qu'on le mist sur mer dans un vieux vaisseau qui faisoit eau de toutes parts : & il défendit que dans toute sa route on le laissast aborder à aucun port de Grece, afin de lui ôter les moyens d'éviter les dangers ausquels il vouloit l'exposer. Les incommoditez qu'Ennode souffrit de ce mauvais équipage n'empécherent pas neanmoins qu'il n'arrivast assez heureusement en Italie. Il retourna à Pavie où il se donna tout entier aux fonctions de son ministere, travaillant à sanctifier son peuple par la nourriture celeste de la parole de Dieu. Il ne vêquit pas long-temps depuis son retour du second voyage qu'il avoit fait en Orient. Il mourut le XVII de juillet de l'an 521 âgé de quarante-huit ans dont il avoit passé environ dix dans l'épiscopat. Il fut honoré après sa mort du glorieux titre de confesseur de Jesus-Christ par les papes Nicolas I & Jean VIII qui lui donne encore celui de bienheureux : & il est qualifié Saint par le pape Gregoire VII. Ces qualitez se trouvent rassemblées dans le martyrologe Romain qui marque sa fête au XVII de juillet jour de sa mort.

L'an 517. — 518. — 521. — *Ap. Sirmond. prol. g.*

V. SAINTE MARINE VIERGE, solitaire travestie.

VIII. siécl.

I. LA memoire que l'on fait aujourd'huy de la celebre vierge sainte MARINE dans l'église d'Occident à l'occasion de la translation de ses reliques à Venise, nous donne sujet de parler d'elle non pour la representer comme un objet de l'imitation des personnes de son sexe, mais pour faire admirer la diversité des voyes par où il plaît à Dieu de conduire ses élus. La Sainte dont il est ici question avoit eu le nom de *Marie* en son enfance. Son pere que quelques-uns appellent Eugene & qu'ils font de Bithynie n'ayant qu'elle d'enfant se sentit touché du desir de renoncer au siecle après la mort de sa femme. Ayant recommandé sa fille à l'un de ses parens il se retira dans un monastere à dix ou onze lieues de là, & y fit de grands progrès dans les exercices spirituels de la vie religieuse. Il ne manquoit rien à la joye qu'il avoit de servir Dieu en cet état. Mais le souvenir d'avoir ainsi laissé sa fille dans le monde sans savoir ce qu'elle pourroit devenir dans la suite, lui troubla un peu le repos de l'ame. Son abbé qui le consideroit particulierement à cause de sa vertu, s'étant apperçu de son inquietude en voulut savoir la cause. Eugene lui avoua que c'étoit d'avoir laissé dans le monde un enfant unique de l'état duquel il étoit fort en peine. L'abbé comprenant sous le terme équivoque d'enfant que c'étoit un fils, lui dit que puis qu'il l'aimoit tant il pouvoit le faire venir dans le monastere & qu'on prendroit soin de l'y élever. Eugene alla querir sa fille, lui coupa les cheveux, lui donna un habit de garçon, lui fit prendre le nom de *Marin*, lui recommanda le secret de son sexe jusqu'à la mort, & l'amena dans le monastere où on lui apprit à lire. Lors que ce pretendu frere Marin eut atteint l'âge de quatorze ans, son pere commença à l'instruire dans les voyes de Dieu, le précautionnant sans cesse contre les embuches du diable ausquelles il étoit plus exposé qu'un autre. Marin perdit un si bon pere au bout de trois ans, & il demeura seul dans sa cellule n'étant encore âgé que de dix-sept ans. Il observoit tres-ponctuellement toutes les instructions qu'il lui avoit données, se rendant obéissant à tout le monde, jusqu'à se faire considerer comme le plus humble, le plus zelé & le plus exemplaire des freres de la maison.

Rosweid. l. 1. vit. PP. p. 393. — *Metaphr. ap. Sur. ad d. 8. februar.*

Comme le monastere étoit proche de la mer, & qu'il y avoit à trois lieues de là un marché où les solitaires alloient querir les provisions necessaires à la maison dans une charrette, on se plaignit de ce que le frere Marin évitoit cette commission. L'abbé qui n'y avoit pas fait réflexion jusques-là, lui demanda pourquoy il n'alloit point au marché avec les autres freres qui conduisoient la charrette puisque c'étoit l'office de ceux de son rang. Marin n'osant alleguer d'excuses quoi qu'il en eust de tres-legitimes, répondit humblement qu'il n'y manqueroit plus puisqu'il le lui commandoit. Il alla donc au marché accompagnant la charrette du couvent, & lors qu'il étoit trop tard pour revenir coucher au monastere il demeuroit avec les autres freres dans une hotellerie du lieu où se tenoit le marché. II.

Il y avoit dans la maison une fille qui avoit eu le malheur de se laisser corrompre à un soldat. Son pere & sa mere s'étant apperçus qu'elle étoit grosse se mirent à la maltraiter, & la presserent de leur declarer celui avec lequel elle avoit eu commerce. Elle leur nomma le jeune moine appellé Marin qui avoit coûtume de venir au marché avec la charrette & de loger chez eux. Le pere alla aussi tôt au monastere se plaindre à l'abbé de l'outrage fait à sa fille par le frere Marin. L'abbé n'en croyant rien ne laissa pas d'envoyer querir son religieux, & lui demanda en presence de l'hotellier, s'il étoit vrai qu'il eust commis le crime dont il l'accusoit. Marin après avoir pensé quelque temps à ce qu'il devoit répondre se mit à soupirer, & se contenta de dire qu'il avoit fait une grande faute mais qu'il étoit prêt d'en faire pénitence. L'abbé ne faisant point assez d'attention à l'ambiguité de cette réponse, au lieu de le faire expliquer plus nettement crut qu'il avouoit le fait. Il ordonna aussitôt qu'on le châtiast dans toute la rigueur de la discipline, & le chassa ensuite du monastere. Marin qui disposoit toûjours des preuves de son innocence aima mieux subir la honte & la peine du crime qu'on lui imputoit, que de les produire aux dépens de son secret. Appliquant à d'autres fautes dont il se reconnoissoit coupable devant Dieu la pénitence qui lui étoit imposée, il demeura trois ans entiers couché par terre devant la porte du monastere à jeûner, à pleurer, à conjurer les solitaires qui entroient & qui sortoient d'implorer la misericorde divine pour lui, & à leur demander un morceau de pain dans l'extrême necessité. Peu de temps après la fille de l'hotellier accoucha d'un fils, & dès qu'il fut sevré, la grand-mere le prit, l'apporta à la porte du monastere & le laissa au prétendu III.

pretendu frere Marin comme au pere de l'enfant qui étoit obligé de le nourrir. Marin s'en chargea sans murmurer & le nourrit pendant deux ans des aumônes qu'on lui donnoit. Au bout de ce terme les freres du monastere touchez de compassion prierent l'abbé de vouloir recevoir Marin dans la maison. Ils lui firent valoir l'humilité & la patience qu'il avoit eue de demeurer depuis tant de temps à la porte exposé à toutes les injures de l'air, aux reproches & au mépris des passans. L'abbé après beaucoup de difficultez se laissa vaincre à leurs instances & leur permit de le faire entrer. Lors qu'il le vit prosterné à ses pieds, il lui dit qu'en consideration de son pere on le recevoit dans la maison & qu'il pourroit même y élever l'enfant qui étoit le fruit de son crime; mais que comme son peché étoit énorme il falloit que la pénitence qu'il en devoit faire y fust proportionnée. C'est pourquoy il lui ordonna de balayer seul toute la maison tous les jours, de porter toute l'eau necessaire pour laver & pour fournir aux autres besoins de la communauté, de nettoyer les sandales des freres, & de les servir tous.

IV. Marin se soûmit de bon cœur à ces impositions quoique l'execution en fust beaucoup au dessus de ses forces. Il s'en acquitta avec beaucoup de courage pendant quelque temps: mais son corps déja attenué par les jeûnes & par diverses autres mortifications succomba enfin sous tant de fardeaux. Après quelques jours de maladie il mourut, & l'on en vint avertir l'abbé qui en parut surpris. Il dit aux freres « Voyez combien son crime étoit » grand, puisqu'il ne s'est pas seulement trouvé di- » gne d'en faire pénitence. Ne laissez pas neanmoins » par charité de laver son corps, & allez l'enterrer bien loin du monastere. Avec cet ordre ils se mirent en devoir de laver son corps, & ils trouverent que c'étoit celui d'une fille. Effrayez d'un spectacle si surprenant ils jetterent de grands cris, & se frappant l'estomac de douleur ils se demandoient l'un à l'autre comment elle avoit donc pû vivre d'une maniere si sainte; comment elle avoit eu la patience de souffrir tant de mauvais traitemens & tant d'afflictions plûtôt que de reveler un secret qui auroit pû l'en garantir? Ils coururent à l'abbé les yeux baignez de larmes, lui declarer la chose. Il voulut s'en convaincre par le témoignage de ses yeux. Il vit le corps, & se laissant tomber de douleur il se frappoit la tête contre terre, criant de toute sa force qu'il étoit bien malheureux d'avoir tant maltraité la Sainte; mais qu'il n'avoit peché que par ignorance. Il eut ensuite recours à son intercession pour en obtenir le pardon de Dieu. Il fit incontinent transporter le corps dans l'oratoire du monastere, & envoya aussi-tôt avertir le maître de l'hotellerie de tout ce qui se passoit. Sa fille qui étoit la mere de l'enfant voyant toute sa calomnie découverte par ce moyen, tomba de honte & de desespoir dans des accès de fureur qui firent croire qu'elle étoit possedée. Mais ayant avoué son crime avec larmes & confessé de qui elle avoit eu l'enfant, elle fut délivrée de son mal au bout de sept jours par les merites de la Sainte. Le bruit de cet évenement s'étant répandu dans la circonference, les religieux des monasteres voisins & les peuples d'alentour vinrent honorer son tombeau avec la croix & des cierges allumez chantant des hymnes & des pseaumes & benissant Dieu qui avoit sanctifié sa servante par des graces si extraordinaires.

Ce n'est pas qu'il ne se soit trouvé des personnes graves & judicieuses, qui jugeant qu'on ne doit

A point s'écarter facilement des regles communes de l'Eglise, n'ayent crû qu'il y avoit quelque chose à dire à la conduite du pere & de la fille dans ce déguisement. Mais on sçait que les divers mouvemens du saint Esprit dispensent quelquefois de ces regles, & l'on ne peut douter que Dieu n'ait parlé lui-même pour Marine lors qu'il a attesté sa sainteté par des miracles.

V. Au lieu de rendre à la Sainte son premier nom de Marie, on s'est contenté de changer celui de Marin en celui de Marine. On n'est point fort assuré du temps ni même du païs où elle a vécu. Plusieurs ont supposé qu'elle étoit d'Egypte & de la ville d'Alexandrie même. C'est à quoy il n'y

B a nulle apparence, s'il est vray qu'elle n'ait vécu que vers le milieu du VIII siecle auquel l'Egypte étoit sous le joug des Infidelles. On peut donc s'arrêter avec plus de raison au sentiment de ceux qui la mettent en Bithynie où il est certain qu'il y avoit beaucoup de monasteres qui étoient même alors dans un état assez florissant malgré ce que l'Eglise avoit à souffrir de l'empereur Constantin Copronyme. Les Grecs marquent sa fête au XII de fevrier. Quelques latins la mettent au VIII du même mois avec la memoire de son pere Eugene. A Paris où elle a une église de son nom dans la cité, on fait sa fête le XVIII de juin auquel neanmoins on ne la voit pas marquée dans le martyrologe de France. Mais il est à craindre qu'on n'ait confondu son jour avec celui de sainte Marine martyre d'A-

C lexandrie dont le martyrologe Romain met la fête en ce XVIII de juin comme le marque Adon dans le sien, & comme le marquoit aussi Usuard avant que Molanus l'eust ôtée: à moins qu'on ne pretende avec Baronius qu'on s'y est trompé & qu'il n'y eust jamais de vierge martyre de ce nom à Alexandrie, ce qu'on ne croit pas qu'il puisse surement garantir. Car quelques savans estiment que cette sainte Marine martyre du XVIII de juin n'est autre que sainte Marguerite que les Grecs ont honorée & honorent encore fort solennellement le XVII de juillet sous le même nom de Marine quoy qu'il ne soit pas croyable qu'elle fust d'Alexandrie.

D C'est ce jour que l'on a choisi pour celebrer la translation de nôtre Sainte à Venise, & c'est peut-être le seul que son nom occupe legitimement dans le martyrologe Romain. Cette translation du corps de sainte Marine se fit l'an 1230, non pas d'Egypte mais d'un monastere grec près de Constantinople: ce qui favorise assez l'opinion de ceux qui l'ont fait vivre en Bithynie. Ce fut un nommé Jean de Bora qui l'acheta des moines qui en étoient les dépositaires. Lors qu'il fut arrivé à Venise on le déposa dans l'église de saint Liberal qui a depuis porté le nom de sainte Marine. Seroit-ce de Venise qu'on auroit fait venir à Paris les reliques dont l'auteur du martyrologe de France dit que l'église de sainte Marine a été enrichie depuis

E long-temps? Cet auteur y marque la fête de leur translation au premier jour de septembre. Pour ce qui est de la principale fête de la Sainte il ne la met point au XVIII de juin comme on la fait à Paris, mais le XVII de juillet comme à Venise.

R som. p. 3948 B l. t. 2. f. 1. p. 575. item 152.

Molan. Ferrar. Sauss. &c.

Sauss.

Ado, Usuard m s.

Not. ad R. p. 156.

Resvv. p. 395.

L'an 1230.

Du Cang. C P. christ. ex Dandulo l. 4. p. 150. initio.

Sauss. p. 440. Suppl. p. 1163.

VI. SAINT LEON, PAPE, quatriéme du nom.

IX. siécle.

I. LEON fils de Rodoald citoyen Romain, prêtre du titre des quatre Saints-couronnez & mis lui-même au nombre des Saints dans le martyrologe Romain, fut choisi par la consideration de son

Anast. f. Bibl. vit. Pont. R. & Baron. ann.

 merite

L'an 847. merite & de sa pieté pour remplir la place du pape Serge II mort le XXVII de janvier de l'an 847. Il fut nommé dès le jour même du consentement general du clergé & du peuple Romain, n'y ayant point deux sentimens differens dans toute la ville sur le jugement qu'on faisoit de sa vertu & de sa capacité : mais il ne fut ordonné que le XII jour d'avril suivant qui étoit le mardi d'après Pasques, parce qu'il fallut attendre le pouvoir de l'empereur Lothaire sans le consentement & l'autorité duquel son élection ne pouvoit subsister. Il avoit été élevé en sa jeunesse dans le monastere de saint Martin, admis dans le clergé de Rome par le pape Gregoire IV qui l'avoit fait soudiacre. Serge II l'avoit fait prêtre, & lui avoit confié le soin d'une paroisse de la ville. Incontinent après son sacre il eut une difficulté avec les empereurs Lothaire & Louis sur le droit de l'élection des Papes qu'ils s'attribuoient : mais il la termina si heureusement pour l'Eglise qu'il leur fit promettre tant pour eux que pour leurs successeurs qu'ils feroient observer les canons avec une liberté entiere de suffrages comme on l'avoit toûjours pratiqué en ces rencontres. Il avoit trouvé à son avenement les églises de Rome dans un pitoyable état depuis qu'elles avoient été ou ruinées ou pillées par les Sarrazins dans les courses qu'ils avoient faites en Italie. Il s'appliqua à les rétablir, & ne négligea pas même de reparer les murs & les édifices publics de la ville. Mais la magnificence de sa pieté parut principalement dans le soin qu'il prit d'orner & d'enrichir les églises : & pour tâcher de mettre la ville & le païs à couvert des insultes des Sarrazins qui tenoient toûjours la Mediterranée, il pourvut à l'entretien des garnisons dans les places maritimes, & d'une flote même sur mer. Ayant pris ainsi toutes les mesures qu'il crut necessaires pour assurer le repos des peuples, il trouva plus de facilité pour travailler à leurs besoins spirituels, & pour rétablir la bonne discipline avec la pureté de la foy & des mœurs.

Orat. dist. 63. c. 32.

L'an 852. C'est dans cette intention qu'après avoir achevé & consacré par une dédicace la ville neuve appellée de son nom Leonine qu'il avoit entrepris de bâtir pour renfermer l'église de saint Pierre avec les hôpitaux, & tout ce qui étoit de sa dépendance, il assembla un concile de soixante-sept

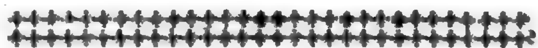
853. évêques à Rome où se trouverent les ambassadeurs des empereurs Lothaire & Louis son fils qui étoient aussi des évêques. On y fit quarante-deux canons pour la réformation des mœurs : puis on excommunia & on déposa un cardinal prêtre curé de saint Marcel dans Rome nommé Anastase pour avoir negligé sa paroisse pendant cinq ans, & avoir refusé d'y venir résider contre l'ordre qu'il en avoit reçu de deux conciles & de trois évêques qu'on lui avoit députez.

II. La faute de ce mauvais pasteur étoit d'autant plus sensible à Leon qu'il avoit pour le troupeau de Jesus-Christ une tendresse accompagnée d'une sollicitude qui ne le laissoit point en repos sur le sujet de son salut. Marchant sur les traces de saint Gregoire le Grand l'un de ses prédecesseurs, il s'appliquoit beaucoup à instruire les pasteurs des devoirs de leurs charges. Nous avons encore sur ce sujet un discours qu'il fit aux prêtres & aux diacres en forme d'homelie, où l'on voit paroître l'élegance & la solidité avec la pieté de son auteur. Quelques écrivains mal instruits ont cru pouvoir terminer le pontificat de nôtre Saint avec sa vie incontinent après son concile de Rome qui s'étoit tenu sur la fin de l'an 853, afin de faire trouver place à une Papesse imaginaire entre lui & son successeur Benoît III. Mais sans nous arrêter à renouveller icy la mémoire de cette ridicule chimere, nous nous contenterons de remarquer que Leon vêquit encore plus de vingt mois depuis ce concile. Il reçut l'année suivante selon l'opinion la plus probable la visite & l'hommage d'Ethelulphe roy d'Angleterre dans le païs de Westsex, qui voulant imiter ses prédecesseurs Ina, Offa, & son pere Egbert, acheva de rendre tributaire au saint siége ce qui ne s'étoit point trouvé compris dans ce qu'ils y avoient soumis. Leon mourut le XVII juillet de l'an 855 après avoir gouverné l'Eglise pendant l'espace de huit ans trois mois & six jours. L'an 855. Il fut enterré dans l'église de saint Pierre, & quoique la suite des Papes estimez saints fust interrompue depuis long-temps, l'opinion que l'on a eue de la sainteté de sa vie a été si grande qu'on a cru devoir inserer son nom dans le martyrologe Romain au jour de sa mort.

Concil. t. 8. coll. 33.

RENVOY.

* S. CLAIR, prêtre martyr en Vexin, dont on fait la fête, soit de translation, soit de veneration generale en ce jour dans plusieurs églises, & au jour suivant en d'autres. Voyez au IV jour de novembre.



XVIII. JOUR DE JUILLET.

Ste SYMPHOROSE, ET SES SEPT FILS, martyrs de Tivoli près de Rome.

II. siécle.

I. SYMPHOROSE dont le nom est si celebre dans l'Eglise étoit femme du martyr saint Getule, dont nous avons parlé au X jour de juin, & qui avoit sa famille & la plus grande partie de son bien à Tibur dans la terre Sabine qui est aujourd'hui Tivoli dans la Campagne de Rome. Elle perdit son mari dans la persecution de l'empereur Adrien, & se voyant par sa mort chargée seule du soin de sept enfans qu'ils avoient eus de leur mariage, elle chercha une retraite où elle pust les préparer au martyre, & leur faire mériter la grace de parvenir à la gloire de leur pere à laquelle elle aspiroit elle-même. Ayant rendu les derniers devoirs à saint Gétule & aux Compagnons de son martyre, elle se retira de la vue des hommes avec ses enfans, soit que s'étant renfermée dans le fond de sa maison elle se contentast de ne plus paroître en public, soit qu'elle sortist de la ville de Tivoli pour demeurer à la campagne. Là elle attendoit avec humilité, & dans toutes les incommoditez que lui causoit le retranchement de la societé & du commerce, que Dieu lui-même l'engageast avec sa troupe dans le combat qui devoit leur valoir la couronne qu'ils esperoient. Il ne differa guéres d'en faire naître l'occasion. L'empereur Adrien ayant fait bâtir un palais prés de Tivoli avoit resolu d'en faire la dédicace avec des ceremonies de religion profane, comme en usoient souvent les payens à l'égard des grands édifices & des villes mêmes, sur tout ceux qui avoient plus de pieté ou de superstition que les autres. Il voulut consulter ses dieux sur ce sujet, & s'adressa aux idoles par des sacrifices pour en avoir réponse. Les démons qui y résidoient, ou pour mieux dire les prêtres des idoles qui avoient recours à leurs impostures ordinaires, répondirent que les dieux étoient inquietez par les prieres que la veuve Symphorose & ses enfans offroient tous les jours à leur Dieu au préjudice de l'honneur qui leur étoit dû,

Act. ap. Ruinart p. 18.

Tillem. t. 2. p. 264.

Spartian. in Hadr.

dû. Que s'il pouvoit obliger cette femme & ses A enfans à leur sacrifier, ils lui promettoient de lui accorder tout ce qu'il leur demanderoit. Ce fut par de semblables artifices qu'ils porterent depuis sous le nom de leur Apollon, l'empereur Diocletien à persecuter les Chretiens; & qu'ils firent accroire à Julien l'Apostat que le corps de saint Babylas évêque d'Antioche empêchoit l'oracle de Daphné.

Eus. vit. Const. l. 2. c. 5.
Vit. Babyl. d. xxiv janvar.

II. Cette réponse fit impression sur l'esprit d'Adrien, qui étoit comme on le sçait extraordinairement porté à la superstition. Il envoya donc prendre Symphorose & ses enfans qui demeuroient assez près du palais dont il s'agissoit, & voulut les exhorter à sacrifier aux dieux par des discours pleins de B douceur & d'honnêtetez. Symphorose lui répondit qu'elle avoit l'exemple tout recent de la generosité de son mari Gétule & de son beaufrere Amace qui venoient de préferer une mort glorieuse à la honte de sacrifier à des démons : qu'elle & ses enfans tâcheroient de marcher sur leurs traces. L'Empereur lui dit qu'elle eust à se resoudre promtement elle & ses enfans à sacrifier aux dieux tout-puissans, ou à se voir elle-même sacrifiée avec eux. » Serois-je » bien assez heureuse, répondit Symphorose, pour » être offerte à Dieu en sacrifice avec mes enfans. » C'est à mes dieux, repartit l'Empereur, que je » vous sacrifierai. Vos dieux, reprit la Sainte, ne » peuvent pas me recevoir en sacrifice. Mais si vous » me faites bruler pour l'amour de Jesus-Christ C » mon Dieu, le feu dont je serai consumée en bru» lera & tourmentera davantage ces démons que » vous appellez vos dieux. Adrien offensé d'une réponse si hardie voulut terminer l'entretien en lui donnant le choix de sacrifier ou de mourir. Elle n'hesita point à opter, & elle dit à l'Empereur qu'elle ne souhaitoit rien tant que de se réunir & d'aller se reposer avec son mari qu'il avoit fait mourir pour le nom de Jesus-Christ. Alors ce prince ordonna qu'elle seroit menée au temple d'Hercule; que là elle seroit soufletée, & ensuite pendue par les cheveux. Ayant remarqué que ces tourmens & toutes ses menaces ne servoient qu'à lui augmenter le courage, il commanda qu'on l'attachast à une D grosse pierre par le cou, & qu'on la jettast dans la riviere *. Il fut obéi, & la Sainte consomma ainsi son martyre marchant à la tête de ses enfans à qui elle traçoit le chemin en les devançant. En quoy sa maniere de triompher fut differente de celle de sainte Felicité dont nous avons parlé au dixiéme de ce mois, & qui vid passer devant elle ses sept fils dans une semblable carriere. Eugene qui étoit frere de sainte Symphorose & le premier du senat ou du conseil de la ville de Tivoli alla retirer son corps, & il le fit enterrer aux extrémitez des fauxbourgs.

* Teverone.

III. Le lendemain Adrien fit amener devant lui les sept fils de la bienheureuse martyre. Ils s'appelloient CRESCENT, JULIEN, NEMESE, PRI- E MITIF, JUSTIN, STACTÉE & EUGENE. Il n'épargna ni promesses pour les gagner ni menaces pour les abattre : mais les unes & les autres furent également inutiles. L'exemple de leur mere au lieu de les effrayer étoit pour eux une exhortation au martyre encore plus vive & plus efficace que toutes celles qu'ils en avoient reçues de son vivant. Adrien les voyant fort éloignez de vouloir sacrifier aux dieux & fermes dans la resolution de suivre leur pere & leur mere, fit planter sept poteaux autour du temple d'Hercule. On y attacha les sept freres par son ordre, & en les y élevant on leur tira les membres avec des poulies pour les étendre & les disloquer. Ce prince qui avoit le naturel aussi cruel que superstitieux, ordonna pour se satisfaire quelque sorte de difference dans la maniere de donner le coup de la mort à chacun des freres. Crescent reçut le poignard dans la gorge; Julien dans l'estomach; Némése dans le cœur; Primitif dans le ventre; Justin dans le dos; Stactée dans le côté. Mais Eugene eut la tête & le corps fendu. Le jour suivant l'Empereur étant retourné au temple d'Hercule fit ôter les corps des sept freres : & ordonna une grande fosse dans laquelle il les fit jetter. Le lieu fut appellé par les pontifes idolatres *les sept Biothanates*, nom qui marquoit en grec ceux qui perissoient de mort violente, & que les payens donnoient volontiers aux chretiens du temps des persecutions parce qu'ils méprisoient la mort & sacrifioient avec plaisir leur vie pour Jesus-Christ.

Après la mort de nos Saints & de leur mere, la persecution que l'empereur Adrien exerçoit contre les chretiens se rallentit & cessa presque entierement pendant l'espace de dix-huit mois : ce qui donna lieu aux fidelles de rendre à leurs corps l'honneur qui leur étoit dû, de leur dresser des tombeaux honnêtes & de les y enterrer avec une bienséance qui convenoit à leur état. Ces tombeaux étoient sur le chemin de Tivoli à quatre petites lieues de la ville de Rome, où l'on bâtit une église fort celebre sous le nom de sainte Symphorose. Il s'en trouve encore quelques restes dans le même endroit que le peuple appelle toûjours *Les sept freres*. Mais les corps saints furent transportez de ce lieu, peut-être après la ruine de cette église, dans la ville de Rome, & déposez dans la basilique de saint Michel par un pape nommé Etienne avec ceux de sainte Symphorose & de saint Zotique qui n'est autre que saint Getule. On prétend qu'ils y furent trouvez du temps du pape Pie IV. au seiziéme siécle. Mais cette prétention n'empêche pas ceux de Tivoli de soûtenir qu'ils possedent encore la plus grande partie de ces saintes reliques.

Baron. not. ad M. d. 18. jul.
Rom. subterran. l. 4. c. 17. n. 6.

IV. On ne peut guéres s'assurer de l'année en laquelle ces Saints moururent, quoi qu'on ne doute pas que ce n'ait été sous le regne d'Adrien. Quelques-uns mettent leur martyre dés les commencemens de son empire vers l'an 120 après son retour d'Illyrie. D'autres le rapportent à l'an 125 ou 126 lors qu'il revint de son premier voyage d'Orient. Leur fête se celebroit le XVIII de juillet dès le temps qu'on a recueilli ou traduit leurs actes, à moins que ce qui en est dit sur la fin ne soit une addition de quelque main posterieure comme il y a assez d'apparence. Plusieurs martyrologes la mettent aussi en ce jour, ce qui a été suivi dans le Romain moderne. Ceux du nom de saint Jerôme en parlent aussi au même jour & encore au XVII de juin, comme fait celui d'Adon. Elle est marquée au XXI de juillet dans celui de Bede & dans celui de Raban; au XXI de juin dans quelques exemplaires d'Adon & d'Usuard. Celle des sept freres se trouve encore dans les martyrologes de saint Jerôme & dans celui d'Usuard au XXIX de may, sans qu'il y soit fait mention de leur mere, peut-être parce qu'elle ne mourut pas le même jour qu'eux. L'église Romaine en fait un office simple au XVIII de juillet dans son breviaire où la mere se trouve jointe aux enfans pour y recevoir le même culte en une seule fête nonobstant la difference du jour de son martyre. Cette union est aussi ancienne que la fête, comme il paroît par leurs actes : mais on ne sçait si ce XVIII de juillet est le jour de la mort de la mere ou de celle de ses enfans.

L'an 120. ou 126.

Florent. p. 669. & p. 627. Ruin. p. 18. Till. p. 267. Boll. t. 8. mart.
Usuard. Florent. &c.

AUTRES

AUTRES SAINTS DU XVIII. jour de Juillet.

IV. siecle. *I. SAINT EMILIEN, MARTYR en Mœsie.*

I. L'Empereur Julien surnommé l'Apostat étant
monté sur le trône vacant par la mort de son
cousin germain Constance, résolut de perdre l'E-
glise & d'abolir le nom chretien, mais par d'au-
tres voyes que celles que les persecuteurs payens
ses prédecesseurs avoient prises. Comme l'expe-
Liban. or. 10. p. 290. rience publique lui avoit appris que plus les perse-
cutions passées avoient été cruelles, plus elles
Socr. l. 3. c. 1. avoient fortifié le christianisme, il crut devoir
recourir à la ruse, & entreprit sur tout d'ôter à
ceux qu'il feroit perir l'honneur du martyre auquel
il savoit que tous les chretiens aspiroient. Mais
Theodoret. l. 3. c. 6. 7. toute sa finesse & toutes ses précautions ne purent
empêcher qu'on ne persecutast ouvertement les
Chretiens en divers endroits de l'empire sous son
nom & qu'on ne fist beaucoup de martyrs. Le
nombre des fidelles passoit celui des payens dans
la pluspart des villes : c'est ce qui fut cause en par-
tie des tumultes & des seditions qu'y exciterent
les ordres que l'Empereur donna pour y rétablir l'i-
dolatrie. Les payens en prirent occasion d'insulter
aux chretiens. Ayant ouvert leurs temples & re-
dressé leurs autels, ils y firent fumer l'encens,
égorger & brûler les bêtes : & ils couroient par
les rues dansant & chantant comme s'ils eussent
L'an 362. triomphé de Jesus-Christ. C'est ce que les chre-
tiens les plus zelez ne purent souffrir. A Durosto-
ro dans la seconde Mœsie au dessus de la Thrace
sur le Danube, ville qui subsiste encore aujour-
Baron. not. d'huy sous son ancien nom dans la Bulgarie,
EMILIEN fut assez hardi pour renverser les autels
des idoles. Il y avoit des loix de Constantin & de
Constance qui le permettoient aux particuliers,
Theod. sup. Hier. chron. Chron. Pasc. ann. 361. mais leur regne n'étoit plus. Emilien fut saisi par
les soldats que son action avoit mis en fureur.
Après l'avoir fort mal traité, ils le conduisirent
au vicaire du prefet du prétoire d'Illyrie nommé
Capitolin qui étoit dans la Thrace, & ce juge le
fit jetter au feu. L'Eglise l'honore comme un
martyr chez les Grecs & les Latins au XVIII de
P. 671. edit. Florent. juillet. Les anciens martyrologes du nom de saint
Jerome lui donnent beaucoup de compagnons de
son martyre, mais Usuard suivi du martyrologe Ro-
main & de la pluspart des modernes ne nomme que
lui.

IV. siecle. *II. SAINT PHILASTRE, EVESQUE de Bresce en Italie.*

I. NOus ignorons & le temps & le lieu de la nais-
sance de saint PHILASTRE que l'on croit
Gaudent. de Philastr. hom. Italien d'origine. Il quitta ses biens & sa famille
pour s'attacher à suivre Jesus-Christ dès sa jeunes-
se : & s'étant dégagé de tous les embarras du sié-
cle il s'avança beaucoup en peu de temps dans les
voyes de la perfection que prescrit l'évangile.
N'ayant point voulu choisir d'autre portion d'he-
ritage que le Seigneur même qu'il servoit, il vê-
quit dans une continence & une pureté admirable
de corps & d'esprit pour se mettre en état de le pos-
seder. C'est aussi ce qui le fit élever à l'ordre de la
prétrise : en cet état il passoit une grande partie
A des jours à des œuvres de charité, & des nuits à
la lecture ; se maceroit le corps par de grandes ab-
stinences ; & se fortifioit l'esprit par la méditation
continuelle de l'écriture sainte. Considerant quel-
les étoient les obligations du ministere attaché à
son sacerdoce il résolut d'imiter autant qu'il lui
seroit possible l'apôtre saint Paul. Déterminé à se
laisser aller où il plairoit à l'esprit de Dieu de le
pousser, il penetra jusqu'aux extrémitez de l'em-
pire Romain travaillant par tout où il passoit à la
conversion des Gentils, des Juifs & des Hereti-
ques qu'il trouvoit. Après avoir annoncé la parole
de Dieu en beaucoup de provinces il s'arrêta dans
la ville de Milan où il paroît qu'on le chargea de
la conduite d'une paroisse. C'est ce qui sembla être Vers l'an 360.
particulierement ménagé par la providence divine
B en faveur de la foy catholique qui souffroit beau-
coup dans cette ville de la part d'Auxence évêque
Arien sous la protection duquel l'heresie y faisoit
de grands progrès. Philastre combattit genereuse-
ment contre les Ariens pour la défense de la divi-
nité du fils de Dieu. Il les confondoit par tout,
soit en chaire & dans les places publiques, soit
en conference & dans les disputes particulieres.
Auxence qui avoit acquis beaucoup de credit sur
l'esprit de l'empereur Valentinien à qui il avoit
trouvé le moyen de déguiser son hérésie, n'ou-
C blia rien pour tâcher de gagner Philastre. Mais
n'ayant pû rien obtenir d'un défenseur si ferme &
si desinteressé de la foy catholique, il le persecuta
de toutes manieres, jusqu'à ce qu'après l'avoir fait
fouetter publiquement & lui avoir fait souffrir en-
core d'autres tourmens, il le contraignit d'aban-
donner la ville de Milan. Philastre en sortit fort
joyeux de porter sur son corps les marques de ce
qu'il avoit souffert pour Jesus-Christ son maître.
Il s'en alla à Rome où il passa quelques années à
prêcher les veritez de l'évangile en public, à in-
struire en particulier & à disputer contre les héré-
tiques. Il fit revenir à l'unité & à la pureté de la
foy de l'Eglise un grand nombre de personnes que
l'hérésie en avoit fait écarter.

Après avoir gagné beaucoup d'ames à Dieu dans II.
D Rome il se remit en mission par les villes, les
bourgades & les villages, s'appliquant par tout où
il se trouvoit à dissiper les restes de l'idolatrie, à dé-
truire l'hérésie Arienne qui depuis le regne de l'em-
pereur Constance avoit pris de fortes racines en Italie
comme dans tout l'Orient, & à corriger les vices. Ce
fut le cours de ces travaux apostoliques qui le fit ar-
river à Bresce dont le territoire joignoit celui de Mi-
lan. Il y avoit beaucoup à travailler dans cete ville,
& la parole de Dieu y fit de grands fruits par le mi-
nistere de Philastre. Le peuple plein d'estime &
de reconnoissance pour son prédicateur voulut l'a-
voir pour évêque & il l'obtint. La face du Mila- L'an 374.
nez changea par la mort de l'hérétique Auxence.
Saint Ambroise ayant été mis en sa place rétablit
E la foy catholique dans cette église, & contracta
avec saint Philastre une amitié tres-étroite afin que
leur union les rendist plus forts contre les ennemis
de la verité. Nôtre Saint persuadé de l'obligation
qu'il avoit par sa charge d'instruire son peuple au-
tant par ses actions que par ses discours lui donna
des exemples de toutes les vertus qui pouvoient
servir à le sanctifier. Il allioit une douceur mer-
veilleuse dans sa maniere de le gouverner avec ce
grand zele qu'il avoit pour l'honneur de Dieu. On
admiroit en lui une humilité profonde avec une
érudition qui l'élevoit au dessus de beaucoup d'au-
tres, un desinteressement merveilleux qui lui fai-
soit negliger ses propres interêts pour ne s'attacher
qu'à

qu'à ceux de Jesus-Christ & de son Eglise, & un mépris parfait des choses de la terre pour ne s'occuper que de la connoissance & de la possession de celles du ciel, & tâcher d'y élever ceux qui étoient sous sa conduite. Il déracinoit & détruisoit sans cesse, il édifioit de même, toûjours appliqué à former Jesus-Christ dans les cœurs des fidelles à mesure qu'il en effaçoit le vieil homme.

L'an 381.

Il se trouva l'an 381 au concile d'Aquilée avec saint Ambroise & beaucoup d'autres saints évêques catholiques assemblez par l'ordre de l'empereur Gratien contre les Ariens. Les évêques de la secte y furent condamnez & déposez : ce qui facilita encore le succès avec lequel saint Philastre combattoit cette hérésie tantôt seul, tantôt en joignant ses armes avec celles de ses confreres & particulierement de saint Ambroise.

386.

Ce fut chez ce saint prélat que saint Augustin étant encore à Milan peu de temps après sa conversion, vit & connut saint Philastre, comme il le témoigne au commencement de son livre des hérésies. C'est un ouvrage de la même nature qui a fait connoitre principalement nôtre Saint à toute la posterité de l'Eglise. Ce livre qui est le fruit unique qui nous soit resté de ses études & de son savoir, porte par tout les caracteres de cet amour ardent que son auteur avoit pour la verité orthodoxe. Mais il faut avouer que ni l'exactitude ni le choix même ne répondent pas assez à son zele. Car on ne peut disconvenir qu'il n'y ait beaucoup multiplié le nombre des hérésies, qu'il n'ait mis en ce rang des opinions qu'on ne voit pas que personne ait jamais debitées, & même des sentimens qui peuvent avoir un sens tres-catholique. Saint Augustin dans le traité que nous venons d'alleguer, dit qu'il est surprenant que saint Philastre ait compté dans son ouvrage plus d'hérésies que n'a fait saint Epiphane, vû qu'il étoit moins savant & moins exact que lui : & il en conclud que ces deux auteurs n'ont pas toûjours eu la même idée de l'hérésie. C'est une consequence fort juste, mais on peut dire que la chose seroit encore plus surprenante si saint Philastre avoit été plus savant & plus exact que saint Epiphane.

Aug. de haeres. initio.

Vers l'an 387.

Nôtre Saint mourut avant saint Ambroise, & quelques-uns mettent sa mort l'an 387, le XVIII de juillet qui est le jour auquel le martyrologe Romain fait mention de lui. Nous serions obligez de reconnoître que le culte religieux que l'Eglise rend à sa mémoire auroit commencé dès le temps où il a cessé de vivre, s'il étoit bien sur que le panegyrique prononcé au jour anniversaire de sa féte fust de son successeur saint Gaudence, comme il mériteroit d'en être. Il est au moins de quelqu'un de ceux qui l'ont suivi de près, & qui étoit à la quatorziéme année de son épiscopat ou qui celebroit la fête anniversaire de nôtre Saint pour la quatorziéme fois lors qu'il le prononça.

838.

Rampert quarantiéme évêque de Bresce & le trentiéme d'après saint Philastre, trouva son corps l'an 838 le 8 d'avril : il le transporta solennellement dans l'église cathedrale le lendemain, où il le laissa exposé à la veneration des peuples jusqu'au XII de may suivant auquel il le renferma dans une grotte de marbre sous l'autel de la sainte Vierge. La fête de cette translation se renouvelle tous les ans au IX d'avril.

Ap. Sur. p. 112.

Boll. t. 1. apr. p. 810. fin.

III. SAINT ARNOUL, MARTYR au diocèse de Reims, compté mal à propos parmi les évêques de Tours.

VI. siécle.

I.

LE culte que l'on rend au martyr saint ARNOUL dans plusieurs églises de France où son nom est tres celebre nous engage à faire icy mention de lui, quoique tout ce que nous avons concernant l'histoire de sa vie puisse contribuer fort peu à nous le faire connoître. Tout le monde semble convenir du païs qui lui donna la naissance : & l'on en met la situation aux extrémitez de l'Austrasie sur les confins des provinces que l'on a depuis appellées Champagne & Lorraine. On dit qu'il étoit de la race des François qui s'établirent dans les Gaules sous le régne de Clovis I, & qu'il fut baptizé de la main de saint Remy évêque de Reims qui prit soin de son éducation. Ce que l'on ajoute de son mariage avec une prétenduë niéce* de Clovis qu'il laissa vierge incontinent après lors qu'il quitta son païs, est sans aucune apparence. Il passa sa premiere jeunesse dans le lieu de sa naissance, vivant dans l'innocence & dans les exercices de la pieté chretienne. Mais considerant les perils où se trouvent exposez ceux qui demeurent attachez au monde par les richesses, les honneurs & les plaisirs de la vie, il renonça genereusement à tous ces prétendus avantages ; distribua son bien aux pauvres ; embrassa un genre de vie fort austere avec la pauvreté ; quitta sa famille ; & entreprit divers pelerinages de devotion, resolu de se regarder par tout où il se trouveroit comme un étranger & un banni qui n'aspiroit qu'au bonheur de pouvoir arriver à sa celeste patrie.

Du Chesn. fragm. tom. 1. hist. Franc.
J. Bosc. Bibl. Flor. part. 2.
Coint. Mosom. t. 7. Spicil. p. 623.

* Scariberge ou Scharibecthe.

II.

Les auteurs qui s'accordent tous en ce point se separent dans la suite de ses avantures pour ne se plus réunir. On ne peut pas esperer de pouvoir les suivre tous à la fois : mais on peut au moins indiquer la diversité de leurs opinions pour laisser la liberté d'en juger à ceux qui pourront y faire le discernement de la verité.

Biblioth. Floriac. supr.

Vers l'an 503.

Si l'on en croid l'auteur de sa vie publié dans la Bibliotheque de Fleury il employa dix-sept ans en voyages de pieté ; alla à Rome visiter les tombeaux de saint Pierre & saint Paul, de là à Constantinople, & en divers autres lieux que les Apôtres avoient éclairez de la lumiere de l'évangile, ou qui avoient été arrosez par le sang des martyrs. Il passa ensuite à Jerusalem pour y honorer la croix & le sepulcre de nôtre Sauveur, joignant à la priere les jeûnes, les veilles & les fatigues volontaires des chemins qu'il faisoit de la maniere la plus pénible du monde pour se mortifier. Etant retourné à Reims il reçut la tonsure clericale de son évêque saint Remy qui lui donna l'ordre d'Exorciste. Mais il se remit en pelerinage bien-tôt après, & il demeura long-temps à Toulouse passant les jours & les nuits a prier sur le tombeau de saint Saturnin. Il vint ensuite à Poitiers pour en user de même à l'égard de saint Hilaire, & de là à Tours où l'on prétend qu'il fut fait évêque de la ville après Theodore & Procule que sainte Clotilde avoit fait asseoir sur un même siege à la fois contre les canons. On ajoute qu'il ne fut que dix-sept jours sur le siege que ces deux évêques laisserent vacant au bout de deux ans : mais c'est encore trop si l'on en croit ceux qui soutiennent que son épiscopat n'est qu'une chimere. Aussi est-il fort difficile de se persuader que s'il

Le Coint. ann. 522. n. 7.

Greg. Tur. hist. l. 10. c. 31. n. 10.

s'il avoit été évêque, ou sollicité seulement pour l'être, saint Gregoire de Tours n'en eust rien sçu, lui qui vivant dans le même siecle & sur le même siege nous donne une connoissance si exacte de ses prédecesseurs dans la liste qu'il en a laissée. On veut qu'Arnoul après avoir employé encore onze ans en voyages de dévotion, retourna enfin à Reims sur la nouvelle qu'il eut de la mort de saint Remy, & que resolu d'achever ses jours près de son tombeau il fut assassiné par les valets de son ancienne épouse irritez de ce qu'il lui avoit donné le voile des vierges consacrées à Dieu, & que par ce moyen il ruinoit leur fortune. On prétend enfin que pour executer la volonté qu'il avoit eue de se faire enterrer à Tours on porta son corps jusqu'à la forêt d'Yveline* dans le diocèse de Chartres au sortir de celui de Paris, & qu'on fut obligé de l'y laisser. Ce qui a fait croire à plusieurs après ce qu'en a dit Sigebert dans sa chronique qu'il avoit été tué dans cette forêt même où nous voyons encore aujourd'hui le bourg de saint Arnoul, avec un prieuré de son nom dépendant de saint Maur des Fossez. On dit que son corps fut enlevé de là dans la suite des temps : & que sa tête a été transportée à Crespy en Valois, où l'on void un prieuré celebre de son nom qui est de la congregation de Cluny. Du démembrement que l'on fit de ses autres reliques il est aisé de comprendre comment on a pu enrichir les églises & les chapelles qui se vantent d'en avoir dans les diocèses de Paris, de Soissons, de Senlis & de Beauvais. On en voit une portion considerable à Clermont en Beauvaisis dans l'église collegiale de nôtre Dame où son culte est fort solennel. Cette grande distribution sera encore plus aisée à comprendre si l'on suit le sentiment de ceux qui veulent que ce soient les reliques de deux Saints du nom d'Arnoul dont le second auroit été un simple confesseur.

** Aquilina silva.*

Sigeb. chron.

Sauss. mart. p. 443.

Ruin. not. ad Gr. Tur. col. 311.

III. Cependant l'auteur de la chronique de Mouzon qui vivoit au milieu de l'onziéme siécle, & qui semble avoir plus d'autorité que l'autre, parle des pelerinages, de la mort & des reliques de saint Arnoul le martyr d'une maniere bien differente, mais qui fait voir que c'est toûjours l'histoire d'une même personne. Il borne tous ses voyages de dévotion dans les Gaules Belgique & Celtique autour de la Meuse & de la Moselle, & dit qu'après avoir été par les villes & les villages de ces provinces solliciter les suffrages des Saints dont les corps y reposent, il merita par ses prieres & ses larmes de parvenir enfin au but aprés lequel il soupiroit. Comme il revenoit de ses pieux pelerinages il fut attaqué dans le territoire de Château Porcien peu éloigné de son païs par des voleurs qui le surprirent dans les montagnes de la forêt de Froymont. Le chagrin qu'ils eurent de ne lui point trouver d'argent fit qu'ils le batirent cruellement ; & qu'après l'avoir brisé de coups ils le laisserent dans son sang comme prêt à mourir. Il eut pourtant le courage de se traîner encore jusqu'à l'issue du bois près du village de Gruiéres à l'entrée duquel il fut obligé de se coucher sous un hêtre. Les habitans qui le virent crurent que c'étoit un passant qui s'arrêtoit pour reposer à l'ombre. Mais comme il demeuroit toûjours dans la même situation sans remuer, & s'imaginant que ce pourroit être un espion ou un voleur, ils s'approcherent & reconnurent ce que c'étoit. On vint aussi-tôt de tout le village lui apporter les secours necessaires : les femmes sur tout s'empressoient beaucoup pour l'assister. Mais il remercia tout le monde de tous ces soins temporels qui devoient lui être inutiles, n'ayant plus que quelque heure à vivre. C'est pourquoy au lieu de souffrir qu'on le transportast dans une maison, il envoya prier le prêtre de la paroisse de lui administrer le saint viatique : & l'ayant reçu d'une maniere qui édifia tout le monde, il demanda d'être enterré sur la place même où il mouroit à titre de pelerin & d'étranger. Il fut obéi, mais sa memoire s'effaça après la mort de tous ceux de ces temps-là. Ce ne fut, dit-on, que par revelation que l'on connut quelques siecles après le lieu de sa sepulture, son nom & sa sainteté, dont l'opinion se confirma ensuite par des miracles. Les peuples de la contrée firent une quête pour lui bâtir une chapelle à quelque distance de son tombeau qui étoit sur le grand chemin, mais on ne put y porter son corps. Quelque temps après un seigneur du païs nommé Othon ayant acheté la terre de Gruiéres, & étant informé du trésor qu'elle possedoit, fit lever le corps du Saint qu'il fit déposer à Guilloy dans une église du nom de saint Hilaire jusqu'à ce qu'il le pust mettre dans la chapelle qu'il faisoit bâtir pour lui dans son château de Warc sous Maiziéres. Adalberon archevêque de Reims étant entré en different avec le comte Othon vint assieger le château de Warc, le prit d'assaut, y mit le feu. Mais ce fut après en avoir enlevé le corps de saint Arnoul qu'il transporta solennellement à Mouzon en l'année 971 qui étoit la seconde de son épiscopat. Il le mit dans l'église de nôtre-Dame où il établit des religieux qui sont maintenant de la congregation de saint Vennes : & la fête de cette translation se renouvelle tous les ans le XXIV de juillet auquel elle s'étoit faite. Les reliques du Saint demeurerent en cet état jusqu'à ce qu'en 1065 le cardinal Hugues les transferast d'une chasse en une autre, au jour même qu'on celebroit la translation précedente. Au reste toutes les églises où le culte du Saint est établi lui ont décerné les honneurs du martyre, quoi qu'il n'ait point répandu son sang pour la défense de la foy. On voit beaucoup d'autres exemples d'une pareille conduite que nous ne repeterons pas icy. Nous nous contenterons de remarquer que saint Arnoul a été oublié dans le martyrologe Romain moderne. Si c'est de lui que le venerable Bede a eu intention de parler dans le sien au XVIII de juillet, on peut juger par la simple qualité de confesseur qu'il lui donne qu'il ne l'a point cru martyr, non plus que Florus qui se contente d'ajouter que la vie de saint Arnoul a été accompagnée d'une grande sainteté. On ne peut pas dire que l'un & l'autre l'ayent confondu avec saint Arnoul de Mets, puis qu'ils ne lui donnent pas la qualité d'évêque.

Spicileg. t. 7. p. 636.

Mabill. sæc. 5. Act. SS. p. 356. 360.

L'an 971.

1065.

IV. S. FREDERIC, EVESQUE D'UTRECHT & Martyr.

IX. siécle.

I. FRIDERIC étoit de l'une des plus nobles familles de la Frise, sous le nom de laquelle on comprenoit encore la Hollande de son temps principalement ce qui étoit au delà du Rhin. Mais il tira beaucoup plus d'avantages de la religion de ses parens qui étoient chretiens, que de leur qualité ni de leur fortune temporelle. Car ils eurent un soin particulier de l'élever dans la pieté & de cultiver les semences de vertu que Dieu avoit répandues dans son ame. On ne lui vit dans son bas âge aucun des défauts qui accompagnent l'enfance des autres. Il étoit doux, moderé, & d'une sagesse qui faisoit que l'on ne trouvoit rien de puerile dans ses mœurs. Les plaisirs ordinaires & les diver-

Acta ap. Sur. p. 215.

divertissemens de la jeunesse n'avoient point d'attraits pour lui : il ne se plaisoit qu'à la compagnie des personnes graves & vertueuses, & il sembloit ne prendre de goût dans les conversations que pour des discours de pieté. Après avoir fait ses premieres études sous la conduite des religieux du païs à qui ses parens l'avoient confié, il fut présenté par sa mere au saint homme Ricfrid évêque d'Utrecht qui le fit entrer dans la communauté de ses clercs, nonobstant la répugnance qu'avoit son pere de le laisser engager dans l'état ecclesiastique. Frideric fit de nouvelles études de vertu & de sciences sous la discipline de ce prélat : & ses progrès y furent si grands que l'évêque, sans avoir égard à sa jeunesse, crut pouvoir le charger de l'instruction des catéchumenes qui se préparoient au baptême. Cette fonction contribua beaucoup à faire connoître les talens qu'il avoit pour le saint ministere : & l'évêque pour l'y attacher commença par lui conferer le soûdiaconat. Frederic pour satisfaire avec plus de facilité aux obligations de la vie clericale qu'il regardoit comme l'état le plus approchant de la perfection dans l'Eglise, embrassa les austeritez de la pénitence par le moyen desquelles il esperoit se rendre entierement le maître de ses passions, & tenir son corps réduit en servitude sous la loy de son esprit. Ses longues veilles étoient remplies par la priere à laquelle il s'appliquoit avec beaucoup d'assiduité & de ferveur. Ses jeûnes étoient presque continuels, & se trouvant joints au retranchement qu'il se faisoit des commoditez de la vie les plus indispensables, ils contribuoient merveilleusement à satisfaire la charité qu'il avoit pour les pauvres ausquels il distribuoit tout son bien. Son évêque l'éleva au diaconat : mais le peuple qui le regardoit comme un modéle de toute vertu & comme le principal ornement du clergé ne fut point content qu'il ne le vist ordonné prêtre. C'est à quoy l'évêque se porta d'autant plus volontiers qu'il jugeoit dessors que la divine providence destinoit Frederic à l'épiscopat & qu'elle le lui préparoit pour successeur. Ce fut dans cette vue qu'il lui fit prendre part dès son vivant à l'administration de son diocèse, se déchargeant sur lui d'une partie des fonctions que la vieillesse & les infirmitez lui rendoient difficiles.

Ricfrid & Frideric ne sont qu'un même nom comme Gontrade & Radegonde ; Hulfric, Riculfe ; Ratbert, Bertrad.

II. Ricfrid étant mort vers l'an 810, le peuple d'Utrecht ne délibera point à demander Frederic pour pasteur, & le clergé jetta aussi les yeux sur lui comme sur celui qui sans contredit étoit le plus digne de l'épiscopat. Un consentement si general n'empêcha point Frederic de s'opposer à son élection. Il esperoit que n'ayant plus de superieur à qui il fust obligé d'obéir, sa résistance lui réussiroit mieux qu'elle n'avoit fait lors qu'il falloit se laisser ordonner prêtre. On ne put en effet le fléchir par prieres ni le persuader par raisonnemens : & il fallut employer l'autorité de l'empereur Louis le Débonnaire pour le réduire. On dit même que ce prince informé de son mérite avoit déja prévenu à son sujet ceux qui devoient faire l'élection, & que l'ayant fait venir avec les principaux de la ville d'Utrecht à sa cour qui étoit alors à Aix la-Chapelle ou à Numeghes, il acheva de vaincre sa modestie & le fit sacrer en sa presence par les évêques qui étoient presens. Il voulut le retenir quelque temps auprès de lui pour s'édifier de ses discours & des exemples de sa vertu. Lors qu'il le laissa aller prendre possession de son église, il lui recommanda de travailler à la destruction des restes du paganisme qui se trouvoient encore dans son diocèse, & sur tout de purger l'isle de Walacrie de quantité de déreglemens honteux que les prédicateurs de l'évangile n'avoient pû venir à bout d'exterminer. Frederic s'en fit une obligation particuliere : de sorte qu'après avoir donné ses premiers soins à ce qui paroissoit avoir le plus de besoin de réformation dans son clergé & son peuple pour la pureté des mœurs & pour le maintien d'une bonne discipline, il entreprit la visite de son diocèse jusqu'aux extrémitez qui étoient d'une longue étendue. Il envoya d'excellens ministres vers les côtez du Nord pour achever d'en déraciner l'idolatrie. Cependant il s'en alla dans la Walacrie ou Walkeren l'une des plus grandes isles du païs de Zelande. On y avoit annoncé la foy de Jesus-Christ du temps des rois Pepin & de Charlemagne, mais avec si peu de succès qu'outre une superstition grossiere qui y regnoit sur une teinture fort legere du christianisme, l'évêque Frederic y trouva par tout des desordres effroyables dont on n'avoit guéres vû d'exemples parmi les payens que les loix humaines avoient tant soit peu civilisez. Il vint à bout d'y corriger beaucoup de vices par sa prudence, sa douceur, son zele & sa patience. Mais lors qu'il voulut attaquer les mariages incestueux qui étoient tout communs dans cette isle, il se vit arrêté par la résistance des puissans qui s'y trouvoient engagez, & qui le menacerent des dernieres extrémitez s'il entreprenoit quelque chose contre la liberté de ces mariages. Le Saint après avoir employé d'abord tous les moyens de moderation prescrits par l'évangile, crut devoir se servir de l'autorité que l'Empereur lui avoit donnée. Il indiqua une assemblée des plus notables de l'isle pour prendre conjointement avec eux les mesures les plus convenables & les plus propres à réduire ces rebelles qui ne faisoient pas moins injure aux loix de l'état qu'à celles de l'Eglise. Les incestueux voyant que le résultat de l'assemblée ne leur étoit point favorable commencerent à craindre pour leur fortune & leur vie même si leur évêque les abandonnoit à la discretion des officiers & des soldats. Ils prirent donc le parti de recourir à la clemence de Frederic, qui les ayant instruits avec sa douceur ordinaire & une bonté toute paternelle, les sépara de leur gré des femmes qui faisoient le sujet du scandale, & leur imposa une pénitence à laquelle ils se soumirent.

Vers l'an 810. ou 821.

III. Le saint évêque eut moins de peine à réformer le reste dans l'isle de Walacrie : il n'en voulut pas sortir qu'il n'y vist l'observance des saints canons bien établie. Il y laissa en se retirant des prêtres éclairez & pleins de charité pour la gouverner en son absence sur le modele qu'il leur en donna, & il alla visiter les autres contrées de son diocèse qui n'avoient guéres moins besoin de sa presence & de son secours. Il reçut alors un renfort considerable pour continuer les travaux du ministere apostolique en la personne de saint Odulfe curé d'Oorschot en Brabant qui vint se donner à lui pour être employé à la conversion des infidelles & des hérétiques sans attendre d'autre salaire que le martyre. Saint Frederic mena cet excellent ouvrier avec lui aux extrémitez de la Frise qui étoit infectée de diverses erreurs qui avoient rapport à l'Arianisme & au Sabellianisme. Ils parcoururent ensemble toute la côte pour y rétablir la pureté de la foy avec celle des mœurs. Ils souffrirent dans ce travail des fatigues incroyables & coururent même divers dangers où ils penserent perdre la vie. Mais Dieu benit leur patience de telle sorte qu'ils ramenerent enfin tous ces esprits égarez dans les voyes

voyes de la verité & de la justice. Saint Frederic A composa un symbole de foy pour empêcher à l'avenir un semblable malheur, & il fit beaucoup de reglemens salutaires tant pour les peuples que pour les prêtres qui doivent être chargez de leur conduite. Ayant laissé saint Odulfe à Staveren pour prendre soin d'une partie de la Frise il revint à Utrecht où il continua de veiller sur son troupeau avec cette sollicitude pastorale qui ne lui avoit point donné de repos depuis qu'il en étoit chargé. Sa vigilance ne s'étendoit pas moins sur l'isle de Walacrie où il soûtenoit avec une vigueur vraiment épiscopale la discipline qu'il avoit établie contre les mariages incestueux. Ce fut sans doute ce zele qui fit avancer le moment auquel il devoit recevoir B la récompense de ses travaux apostoliques & la couronne du martyre que Dieu lui préparoit. Deux assassins envoyez de Walacrie par quelques mécontens qui ne pouvoient souffrir que l'on eust ainsi rompu leurs habitudes incestueuses vinrent à Utrecht armez de poignards pour le massacrer. C'est ce qu'ils firent par un sacrilege attentat dans l'Eglise même où ils entrerent pendant qu'il celebroit les saints mysteres. Ils l'allerent attendre dans la chapelle de saint Jean-Baptiste où il avoit fait préparer son tombeau, & où il avoit coutume de se retirer après le sacrifice. Lors qu'il y fut entré ils feignirent d'avoir quelque chose de particulier à lui communiquer touchant le salut de leur ame : & ayant écarté les témoins, ils le poignarderent sans qu'on s'en apperçut. La charité du saint C martyr le fit entrer en quelque sorte dans le dessein de ces meurtriers ; car il eut le courage de ne pas crier, afin de leur donner lieu de se sauver. Il demeura dans la posture où ils l'avoient laissé, jusqu'à ce que son chapelain étant venu pour le conduire chez lui le trouva expirant au milieu de son sang. Nous n'avons pas cru devoir nous arrêter à l'auteur de la vie de ce Saint, en ce qu'il a voulu nous persuader que ces assassins avoient été apostez par l'imperatrice Judith seconde femme de Louis le Debonnaire, & mere de Charles le Chauve, à laquelle nôtre Saint évêque seroit devenu odieux selon lui, pour avoir osé traiter son D mariage avec l'Empereur d'inceste & de concubinage & la menacer de l'excommunication, elle & ce prince pour les obliger à se séparer, & à déclarer leur fils Charles illegitime. C'est ce que Baronius a eu grande raison de regarder comme une calomnie inventée par les ennemis de Judith, c'est à dire les partisans des fils du premier lit de l'Empereur son mari qui s'étoient révoltez contre lui, & qui ne pouvoient souffrir une belle-mere.

L'an 838.

La mort de saint Frederic arriva, comme on le croid, le XVIII juillet de l'an 838. C'est le jour auquel le martyrologe Romain & les autres modernes marquent sa fête. Ils lui donnent tous la qualité de martyr, parce qu'il a répandu son sang pour la défense de la justice & de la loy de Dieu. Son corps ne sortit point de l'église de saint Sau- E veur où il avoit été assassiné, & il commanda en mourant qu'on le mist dans le tombeau qu'il s'étoit préparé contre la chapelle de saint Jean. Il a toûjours été conservé depuis dans sa cave ou sa grotte avec une veneration que l'opinion de ses miracles a entretenue jusqu'à la révolution qui arriva dans le païs à la religion catholique aprés l'union des provinces qui secouerent le joug de l'Espagne. Folxer évêque de Gibbelet grand vicaire de l'évêque d'Utrecht en avoit separé la tête l'an 1362 le XXVIII de juillet pour la renfermer dans un reliquaire d'argent doré.

Ap. Sur. p. 181.

RENVOIS.

1 * Saint CLAIR, prêtre martyr en Vexin. Voyez au IV jour de novembre.

2 * Saint OURS & saint LIBESSE ou *Leubace* abbez en Berry & en Touraine. Voyez au XXVIII de ce mois de juillet.

3 * Saint ARNOUL, évêque de Mets. Voyez au XVI d'aoust.

4 * Saint BRUNON d'*Ast*, dit *de Signy*, mis en ce jour dans le martyrologe Romain. Voyez au XXXI d'aoust jour de sa mort.

XIX. JOUR DE JUILLET.

SAINT ARSENE, PRECEPTEUR & Gouverneur de l'empereur Arcade, puis solitaire en Egypte.

IV. & V. siecles.

I. SAint ARSENE que saint Jerome met entre les principales colonnes de la vie solitaire, étoit diacre de l'église Romaine sous le pape Damase, & menoit dans Rome une vie retirée avec une sœur qu'il avoit. On doit croire que ce que l'auteur de sa vie a dit de sa rare vertu & de son grand savoir n'est point sans quelque fondement, puisqu'il fut choisi par ce Pape entre les plus vertueux & les plus savans hommes de son temps comme le plus propre pour travailler à l'education d'Arcade fils aîné de l'empereur Theodose le Grand. Ce prince s'étoit adressé pour ce choix à Damase, & avoit employé encore la recommandation de l'empereur Gratien pour interesser davantage ce saint Pape à lui faire trouver le trésor qu'il cherchoit dans toute l'étendue de l'empire Romain. Arcade son fils pour lequel il le demandoit n'avoit que six ans & quelques mois pour lors, c'est à dire en l'année de Jesus-Christ 383 : & il venoit de le déclarer Auguste qui étoit la même chose que de l'associer à l'empire, & de le faire regner avec lui pendant que cet habile précepteur travailleroit à le rendre digne de son vivant de lui succeder après sa mort. Theodose reçut Arsene des mains du Pape avec toute sorte d'honneur, il lui donna le rang des senateurs : & si l'on en croit quelques auteurs il voulut qu'il fust d'abord le parrain de ses deux fils Arcade & Honorius ; ce qui ne pourroit avoir été vray que du premier, puisque l'autre ne vint au monde que l'année suivante. C'est aussi ce qui nous fait douter de ce que d'autres ont prétendu qu'il avoit encore eu soin d'instruire Honorius dans les lettres, parce qu'il paroît s'être retiré de la cour avant que ce jeune prince fust en âge de pouvoir profiter de ses leçons. L'empereur Theodose mettant son fils Arcade entre les mains d'Arsene lui dit que son intention étoit que desormais il fust le pere de son fils plus qu'il ne l'étoit lui-même, voulant dire qu'il lui conferoit toute l'autorité paternelle pour tout ce qui regardoit son institution. En effet on dit qu'entrant un jour dans la chambre où il lui faisoit la leçon, & voyant le maître debout & le disciple assis il témoigna en être fâché. Il fit reproche à Arsene qu'il ne conservoit point la dignité de precepteur. Celuici considerant qu'Arcade étoit Auguste, & que chacun le traitoit comme déja empereur, voulut s'excuser

Hier. epist. ... Apophth. PP. ap. Cotel. t. 1. p. 353. Metaphr. ap. Sur.

Ruf. Aquil. ap. Rosweid. & Gir. col. 161.

Metaphr. Sur.

s'excuser sur la bienséance qui ne pouvoit permettre de laisser debout un prince qui portoit les marques d'un futur maître du monde. Theodose pour lui ôter ce prétexte fit quitter à son fils ces marques de la dignité imperiale dans tout le temps qu'il seroit avec son maître, afin de rendre l'un plus autorisé & l'autre plus docile. Arsène n'oublioit rien de tout ce qui pouvoit servir à perfectionner l'esprit & à former le cœur pour tâcher de faire un grand prince de son éleve, croyant travailler pour le bien de toute la terre en instruisant celui qui étoit destiné pour la gouverner. Mais si d'un côté il trouva dans Arcade peu d'ouverture d'esprit pour les sciences, il eut de l'autre la mortification de voir le peu de penchant qu'il avoit à la vertu. De là il est aisé de juger que les efforts qu'il lui fallut faire pour redresser cette inclination ne furent pas secondez par toute la docilité que le precepteur demandoit dans le disciple. Ayant été obligé de le châtier pour quelque faute considerable, il eut avis que ce jeune prince irrité de ce traitement cherchoit à s'en vanger comme d'un affront irréparable, & qu'il avoit pris même des mesures pour le traiter comme Neron avoit traité Seneque.

II. Arsène crut que cette conjoncture étoit une occasion que la providence lui presentoit pour favoriser le dessein qu'il avoit déja conçu de se retirer de la cour & du reste du monde même pour aller servir Dieu & travailler à sa sanctification particuliere dans la solitude. Il sortit donc après avoir levé heureusement tous les obstacles qui auroient pu l'arrêter : & croyant se rendre à une voix du ciel qui l'appelloit interieurement dans le desert, il prit le chemin de l'Egypte, & choisit pour sa demeure la montagne de Scété * dont la solitude étoit déja fort celebre par le séjour des deux Macaires & de plusieurs autres sollitaires de grand nom. Ses premiers soins furent de se cacher de telle sorte qu'on ne put savoir à Constantinople ni à Rome ce qu'il étoit devenu, afin de se mettre hors d'état d'être rappellé. Il se renferma pour le reste de ses jours dans une cellule étroite où il ensevelit tous les talens qui l'avoient fait connoître dans le monde. Il ne communiqua même que le moins qu'il lui fut possible avec les autres solitaires de la montagne. Oubliant qu'il étoit savant il humilia son esprit jusqu'à l'obliger à renoncer à toute autre science que celle du salut. Il s'assujettit au silence de telle sorte qu'il ne parloit aux autres que dans des necessitez indispensables. Tout son temps étoit occupé ou de la priere ou de la méditation sur la mort & les jugemens de Dieu, & sur les veritez éternelles. Le travail des mains même auquel il s'appliquoit * avec grande assiduité ne faisoit point diversion à sa priere ni à sa méditation : & l'esprit de penitence dont il étoit penetré l'entretenoit dans des sentimens de componction qui lui faisoient verser des larmes presque à toute heure. Il mangeoit peu & rarement : de sorte qu'une simple mesure de bled que l'on appelloit Thalle lui suffisoit pour une année. Son humilité surpassoit autant celle des autres solitaires qu'il auroit pu s'élever au dessus d'eux par son esprit & son savoir. Ses austeritez égaloient ce que l'on trouvoit de plus surprenant dans celles des autres. Il mortifioit son esprit & tous ses sens par des choses entierement opposées à ce qui les avoit flattez lors qu'il étoit à la cour : & pour ne point apporter d'interruption ni de relâche à sa pénitence il veilloit le plus souvent les nuits entieres, & ne prenoit qu'une heure ou deux de repos vers le matin.

Vers l'an 390.

* Ou Scetis.

* Il faisoit des nattes de palmier.

Il réussit long-temps à demeurer inconnu dans sa retraite aux personnes de sa connoissance : mais sa vertu extraordinaire n'ayant pû le tenir caché, lui fit une réputation qui le découvrit enfin & porta son nom jusques dans les païs les plus éloignez. On dit que l'empereur Arcade après la mort de Theodose ayant sçu où il étoit, lui envoya un officier avec une lettre pleine de soûmission pour réparer les fautes que son ingratitude lui avoit fait commettre à son égard ; qu'il lui fit offre de grandes liberalitez ; & qu'il voulut lui mettre entre les mains la disposition des tributs de l'Egypte pour les distribuer à sa volonté. Mais le Saint refusa tout sans vouloir s'arrêter au prétexte qu'on lui alleguoit pour en faire des aumônes aux pauvres & aux solitaires necessiteux, & sans se reserver autre chose que le soin de prier pour le salut de l'Empereur & la prosperité de son empire. Un de ses proches qui étoit à Rome ayant sçû qu'il vivoit retiré en Egypte sans aucun bien, fit en mourant un testament en sa faveur. Car alors les solitaires ni les moines n'étoient point exclus des testamens & pouvoient disposer encore de leurs patrimoines. Un officier vint de Rome au desert de Scété apporter le testament au Saint qui lui demanda combien il y avoit que son parent étoit mort. Celui-ci lui répondit qu'il n'y avoit que peu de mois. » Il y a bien plus long-temps que je suis « mort moy-même, repartit le Saint ; comment « donc pourray je être son héritier ? Il renvoya « ainsi l'officier, sans vouloir même ouvrir son pacquet.

III. L'admiration que causoit une si rare vertu excita dans beaucoup de personnes de la premiere qualité le desir de le venir voir de diverses provinces. Mais il se défendit toûjours autant qu'il lui fut possible de ces sortes de visites. Theophile patriarche d'Alexandrie alla un jour pour lui rendre visite avec le premier magistrat de la ville & quelques autres personnes de marque. Arsène n'en ayant pas été averti se trouva surpris, & il ne put leur refuser l'entrée de sa cellule. Quand ils y furent ils le prierent de leur dire quelque chose d'édifiant parce qu'ils n'avoient entrepris leur voyage que pour avoir la satisfaction de l'entendre. Après les avoir tenus quelque temps en silence il leur dit : » Si je vous propose quelque chose, puis-je esperer que vous l'executerez. Ils le lui promirent, & il ajouta » Quand vous entendrez dire qu'Arsene est en « quelque lieu ne prenez pas la peine d'y venir. Ils « s'en retournerent fort étonnez de le voir si ferme « dans sa résolution, témoignant que le seul mot « qu'il leur avoit dit leur tenoit lieu d'un grand discours. Le patriarche Theophile souhaita encore depuis de le revoir : mais ne voulant point lui causer de déplaisir il envoya auparavant lui demander s'il le trouveroit bon, & s'il lui ouvriroit la porte de bon cœur. Le Saint fit réponse qu'il n'en feroit point difficulté s'il étoit seul parce qu'il le regardoit comme son superieur ; qu'il prévoyoit neanmoins qu'en lui ouvrant sa porte il ne pourroit ensuite la refuser à beaucoup d'autres personnes ; & que ce seroit le chasser de ce lieu pour aller chercher une veritable solitude dans quelque autre desert. Theophile comprit fort bien le sens de sa réponse, & il aima mieux se priver de la satisfaction qu'il cherchoit que de troubler le repos du Saint & d'exposer son diocèse à perdre un si grand ornement. Une dame Romaine qui l'avoit connu peut-être diacre de l'église de Rome avant qu'il allast à la cour de Constantinople étant à Alexandrie, lui fit savoir qu'elle avoit fait le voyage d'Italie

Vit. SS. PP. ex Pelag. &c. ap. Rosweid. & Andill.

d'Italie en Egypte exprès pour avoir l'avantage de lui parler & de se recommander à ses prieres. N'en ayant point reçu de réponse, elle se douta bien qu'il ne lui seroit pas d'un accès facile : c'est ce qui la fit adresser au patriarche Theophile chez qui elle étoit retirée pour le prier d'y employer son credit. Il lui promit de faire ce qui dépendroit de lui, la préparant neanmoins à un refus par avance sur ce qu'il savoit de la résolution que le Saint avoit faite de ne jamais permettre l'entrée de son hermitage à aucune femme sous quelque prétexte que ce pust être. En effet il le trouva inflexible sur ce point. La dame fâchée du mauvais succès de la négociation du patriarche crut que par compassion ou autrement le Saint pourroit changer de disposition lors qu'il la verroit. Elle prit donc le parti de l'aller trouver dans le territoire de Canope près de l'une des bouches du Nil de ce nom où il étoit alors ; & ayant observé le temps qu'il revenoit de la cellule d'un solitaire pour rentrer dans le lieu de sa retraite, elle le joignit, se jetta à ses pieds & fit connoître qui elle étoit. Elle le conjura de ne pas rejetter une personne délicate qui avoit essuyé la fatigue des mers & s'étoit exposée à tant de dangers sur les chemins pour avoir la consolation de le voir & de recevoir quelques-uns de ses avis. Le Saint dans la surprise où il étoit lui dit avec quelque sorte d'indignation. » A quoy bon un si lon voyage ? Vous ne deviez pas quitter vôtre maison & le soin de vôtre famille pour venir inquieter des solitaires dans leur desert. Si l'on vous avoit rapporté quelque chose d'avantageux de nous, cela ne devoit-il pas vous suffire ? Vous n'aurez point de moy la satisfaction que vous en attendiez peut-être : car je veux faire en sorte que vous n'ayez pas sujet de vous vanter d'avoir vû Arsène, & que vous ne donniez pas envie aux autres femmes de courir les mers pour contenter une semblable curiosité. La dame fut tellement étourdie de ces paroles qu'elle n'osa lever les yeux pour le regarder. Lors qu'elle fut un peu revenue de son étonnement elle lui dit toute tremblante & couverte de confusion, qu'elle sauroit bien empêcher les autres dames de son païs qui avoient témoigné la même dévotion de faire ce qu'elle avoit fait, mais qu'elle le supplioit au moins de se souvenir d'elle sans cesse devant Dieu. » Bien au contraire, répondit Arsène, je prie nôtre Seigneur que vôtre souvenir s'efface pour jamais de ma mémoire. Cette réponse fut pour la dame un nouveau sujet d'affliction : elle en eut la fiévre & revint malade à Alexandrie. Le patriarche Theophile l'étant allé voir, elle lui découvrit la cause de son mal. Mais il la remit en lui faisant comprendre la pensée du Saint qui n'étoit pas de la priver de l'assistance de ses prieres auprès de Dieu, mais de souhaiter que le souvenir de son objet ne lui revinst pas en la mémoire pour lui troubler l'imagination & lui être un sujet de tentation.

IV. On étoit assez persuadé que ces duretez affectées ne venoient point d'une rudesse d'humeur ni d'aucun défaut d'éducation dans un homme à qui les grandes études, le beau monde & la vie de la cour avoient autrefois donné beaucoup de politesse. Les combats qu'il avoit à soûtenir contre l'ennemi de son salut qui lui tendoit des pieges de toutes parts, & contre son propre temperament qui faisoit de temps en temps irruption sur son cœur ne justifioient que trop la précaution où il se mettoit à l'égard de la tentation. Il avoit toûjours sa propre foiblesse devant les yeux, & se regardant comme sur le bord d'un précipice il n'avoit de confiance qu'en la misericorde de Dieu & dans le secours de sa grace qu'il invoquoit sans cesse. Il se disoit souvent comme par maniere de reproche » Arsene, pauvre Arsene qu'es-tu venu faire dans ce desert ? Pourquoy as-tu quitté le monde ? N'est ce point pour te détacher des choses sensibles ; n'est-ce point pour plaire & t'unir à ton Dieu ? Fais donc ce qu'il t'inspire de faire. « Après quelque inquietude qu'il avoit eue sur son état & qu'il avoit regardée comme une sorte de tentation, se trouvant dans une ferveur d'oraison toute extraordinaire il crut entendre une voix qui lui disoit, Arsene, *fui les objets terrestres, garde le silence, demeure en repos : ce sont là les principes du salut.* Depuis ce temps il sentit toûjours augmenter l'amour qu'il avoit pour ce précieux repos qu'il étoit venu chercher dans la retraite & qu'il goûtoit particulierement dans la contemplation divine après avoir obtenu de Dieu le calme de ses passions par ses larmes & ses prieres, & avoir réduit son corps dans une servitude parfaite sous la loy de son esprit par les rigueurs de la pénitence. Il avoit mis bon ordre pour empêcher que les gens du monde & la pluspart des solitaires même ne vinssent lui troubler ce repos par leurs visites sous de specieux prétextes. Mais Dieu permit pour le lui faire mieux sentir que des Barbares le lui ôtassent lors qu'ils vinrent ravager toutes les habitations du desert de Scété, & massacrer ou mettre en fuite tous les solitaires. Cette désolation arriva quelque temps après la prise de Rome par les Gots : c'est ce qui donna occasion à saint Arsene de dire que *le monde avoit perdu Rome & que les moines avoient perdu Scété.* Il avoit été obligé de fuir comme les autres : mais il rentra dans sa solitude incontinent après pour y jouir de son premier repos. Il exhorta les autres solitaires à en faire de même, témoignant qu'il ne connoissoit rien de plus pernicieux à leur état que leurs transmigrations & les mouvemens qu'ils se donnoient hors de leurs cellules, ni de plus insupportable dans le monde que des moines coureurs. On n'avoit point encore vu pousser si loin les avantages du repos dans la vie solitaire que faisoit Arsene. Un vieillard le consultant sur sa conduite, lui dit un jour que ne pouvant pas jeûner à cause de son grand âge il croyoit être obligé de visiter les malades & de s'employer à des œuvres de charité. Nôtre Saint lui fit connoître que ce pouvoit être un artifice du demon qui cherchoit à lui faire perdre l'esprit de retraite & d'oraison : il lui conseilla de boire & de manger tout ce qui lui étoit necessaire, & de demeurer dans sa solitude. Un autre solitaire appellé Marc lui demanda pourquoy il fuyoit tant la conversation des freres même, puisqu'on ne s'y entretenoit que de Dieu, & qu'on ne pouvoit que s'y édifier & s'y instruire. » Je sçay, lui répondit Arsene, que les discours & les exemples des religieux pourroient me procurer de l'avantage, comme j'avoue que leur charité m'en procure. Mais enfin je ne puis me partager entre Dieu & les hommes. Occupé de Dieu à toute heure, comme je tâche de l'être, je ne pourrois sortir de mon repos & de ma retraite pour aller même en entendre parler aux autres sans m'exposer à me distraire. «

L'an 410.

V. Saint Arsene n'étoit pas moins admirable dans les sentimens & la pratique de toutes les autres vertus qui font la perfection de la vie solitaire. Mais nous avons cru devoir faire remarquer plus particulierement cet amour de la retraite & du saint repos qui le distinguoit si fort entre les Anachoretes

retes parce qu'il semble que c'étoit le caractere de son esprit & la principale regle de toute sa conduite. Il avoit renoncé au monde à l'âge de quarante ans, & il en passa cinquante-cinq dans les deserts de la basse Egypte, quarante à Scété en diverses fois ; dix à Strome que d'autres appellent Troën près de Memphis aujourd'huy le Caire ; trois à Canope près de la mer ; puis deux à Strome où il retourna pour y finir ses jours. Pendant un si long cours de pénitence il fut souvent affligé de maladies qu'il employoit avec ses austeritez pour expier la mollesse de la vie qu'il s'accusoit d'avoir menée dans le monde. Elles servirent à faire connoître qu'il n'avoit pas moins de patience que d'humilité, & qu'il étoit aussi docile à écouter & faire ce qu'on lui prescrivoit en cet état qu'il l'avoit toûjours été pour corriger sur les moindres avis qu'on lui donnoit les habitudes même du corps & les manieres séculieres qu'il avoit apportées de la cour & du monde dans le desert. Cette docilité le fit un jour consentir étant fort mal à recevoir un oreiller & un matelas par ordre du prêtre qui avoit soin de lui durant sa maladie. Un solitaire des plus âgez du desert l'étant venu visiter en fut scandalisé. Le prêtre s'en étant apperçu le prit en particulier & le pria de lui dire ce qu'il étoit dans le monde avant qu'il se fust fait religieux. » J'étois » berger, lui dit le solitaire, & je n'avois pas de » quoy vivre. Si cela est, reprit le prêtre, vous avez » donc trouvé plus de commodité & de douceurs » dans la vie religieuse que vôtre premiere condition » ne vous en auroit donné. Il n'en est pas de même » du pere Arsene que vous voyez. Il étoit autrefois » le pere & le maître des Empereurs, il regorgeoit » de biens, il vivoit dans les delices & couchoit sur » de bons lits. Pouvez-vous donc trouver mauvais » que dans sa vieillesse & dans une si violente maladie nous lui donnions un oreiller & un matelas un » peu moins durs que la pierre, pour lui procurer » quelque soulagement ?

Coteler. Monum. eccl. Gr. p. 371. Bult. hist. M. Or. p. 135.

p. e. de croiser les jambes, &c.

Συνεχέστερ.

VI. L'humilité avoit porté Arsene à renoncer aussi-bien à toutes les productions d'esprit qui étoient capables de lui attirer l'estime des hommes qu'à toutes les autres choses qui pouvoient être de quelque consideration dans le monde. C'est ce qui fit que jamais il ne voulut rien écrire, non pas même pour la conduite de la vie spirituelle où il s'étoit rendu encore plus habile qu'il ne l'avoit été dans les sciences humaines. C'est aussi dans cette vue qu'il s'abstenoit de répondre par lettre à ceux qui lui écrivoient, persuadé qu'il y avoit de la vanité à craindre même dans les choses de pieté où l'on fait paroître de l'esprit. On peut croire aussi que ce fut par un mouvement de son humilité qu'il s'abstint de faire des miracles en un lieu & en un temps où il sembloit que rien n'étoit plus ordinaire parmi les serviteurs de Dieu. Il se pourroit faire encore que la réputation de savant qu'il regardoit comme une veritable humiliation y eust un peu contribué : car on étoit persuadé que dans la distribution des dons de Dieu la sagesse étoit le partage des grands genies & des savans, & que les miracles étoient celui des gens simples & sans lettres. Un solitaire nommé Evagre qui se piequoit d'habileté dans la langue & les sciences des Grecs lui demanda un jour pourquoy les moines d'Egypte qui étoient ignorans & simples faisoient de si grands miracles ; & que ni lui ni ses semblables avec toute leur érudition & leurs belles connoissances n'en pouvoient point faire. Arsene lui répondit qu'il ne devoit pas s'en étonner, parce que les savans occupez sans cesse de la recherche des biens étrangers, c'est à dire des sciences qui ne servent point à la sanctification de l'ame négligeoient souvent le bien qui leur étoit propre & essentiel à leur état, c'est à dire l'union avec Dieu : au lieu que les moines d'Egypte qui méprisoient ces biens étrangers ne trouvoient point d'obstacle qui les empêchast de faire valoir celui qui leur étoit propre. Cet homme pouvoit bien être Evagre du Pont sectateur d'Origene l'auteur du second livre des vies des Peres du desert que le prêtre Rufin traduisit ensuite en latin. Car il vivoit en même temps que St Arsène, & il demeuroit tantôt dans le desert de Nitrie, tantôt dans celui des Celles qui n'étoient pas l'un & l'autre fort éloignez de celui de Scété.

VII. Saint Arsène étant au desert de Strome ou de Troën près de Memphis, perdit ce qui lui restoit des forces du corps, & jugea qu'il ne pouvoit plus vivre long-temps. Il fit venir auprès de lui quelques disciples qu'il avoit, parmi lesquels nous ne connoissons qu'Alexandre, Zoïle & Daniel. Après les avoir exhortez à suivre fidellement les maximes de la perfection évangelique il leur fit entendre qu'il vouloit demeurer caché aux hommes après sa mort comme il avoit taché de l'être de son vivant. Il leur défendit avec des menaces terribles de laisser rien emporter de ses reliques à quelques personnes que ce pust être : mais il leur ordonna que dès qu'il seroit expiré il lui attachassent une corde aux pieds, & traînassent ainsi secretement son corps sur la montagne pour l'y enterrer. L'heure de son passage étant venue on vit ce grand homme que sa vertu avoit d'ailleurs élevé si fort au dessus des autres trembler saisi de frayeur, & répandre des larmes. Ses disciples étonnez lui dirent » Quoy nôtre maître, craignez-vous la mort ? ouy je la crains, répondit-il, & j'en ay toûjours eu l'apprehension depuis que je suis sorti du monde. Cette frayeur se dissipa neanmoins, & il expira tranquillement entre leurs bras. Il mourut âgé de 95. ans selon l'opinion la plus vraisemblable, quoi que d'autres lui ayent donné six vingts ans de vie : & l'on croit que cette mort arriva vers l'an 445 sous l'empereur Theodose le jeune fils d'Arcade. Son corps fut enterré par ses disciples comme il l'avoit prescrit dans les habits même qu'il avoit portez de son vivant, & qui n'étoient autres qu'un cilice avec une peau de brebis : car il n'y avoit point de solitaire qui fust plus pauvrement vêtu que saint Arsène l'avoit été depuis qu'il avoit quitté la cour jusqu'à la fin. Les Grecs font sa fête le VIII de may, & les Latins le XIX de juillet, jour auquel son nom est marqué dans les martyrologes d'Adon & d'Usuard, où l'on a remarqué le don particulier qu'il avoit des larmes. C'est ce qui a été aussi observé dans le Romain moderne où l'on a ajouté sa qualité de diacre de l'église de Rome, & retranché la circonstance du mouchoir qu'il portoit toûjours, soit à la main, soit dans le sein pour s'essuier à toute heure. Il est honoré comme un saint abbé en quelques églises où sa fête est établie d'office simple. Nous ne voyons pas neanmoins qu'il ait jamais gouverné ni monastere ni aucune communauté : & il semble qu'on ne lui ait donné cette qualité que pour trois disciples qui sont nommez dans sa vie.

Vers l'an 445.

Pelag. vit. 88, PP.

Brev. Bolbec.

AUTRES

AUTRES SAINTS DU XIX. jour de Juillet.

I. St EPAPHRAS, COMP. DE S. PAUL, *Apôtre des Colossiens.*

I. siécle.

Epaphras étoit de Colosses ville de la grande Phrygie assez voisine de Laodicée capitale de la province. Il avoit été converti à la foy de Jesus-Christ par quelqu'un des fidelles, qui peut-être étoit du nombre de ceux que la premiere persecution de Jerusalem avoit dispersez à la mort de saint Etienne. Epaphras pouvoit être pour lors en voyage, soit en Syrie, soit en Cilicie, ou dans l'isle de Chypre. Quoi qu'il en soit, il semble avoir été le premier qui ait porté la lumiere de l'évangile dans son païs, & fait part de la grace qu'il avoit reçue à ses citoyens, du nombre desquels étoit Philémon l'ami particulier de saint Paul. Cet Apôtre n'avoit point prêché dans ces quartiers, quoi qu'il n'en eust pas été fort loin lors qu'il travailloit dans la Galatie, dans l'Asie proconsulaire, & dans divers endroits de la Phrygie. Mais il apprit de saint Epaphras qui avoit instruit particulierement les habitans de Colosses les progrès que l'évangile y avoit faits & les circonstances de la conversion de plusieurs particuliers. Ce fut à Rome qu'ils se virent lors que saint Paul, amené de Judée en vertu de l'appel qu'il avoit interjetté à Cesar, y fut retenu pendant deux ans sous la garde d'un soldat. Saint Epaphras étoit déja prisonnier dans la même ville pour la cause de Jesus-Christ, sans que nous sachions s'il y avoit été conduit de Colosses, ou s'il s'étoit trouvé à Rome où il auroit été arrêté en annonçant la foy de l'évangile. Ce fut sur ses instructions & ses avis que saint Paul écrivit depuis cette belle épitre aux Colossiens que nous avons parmi les autres, & qui fait voir qu'il étoit aussi-bien informé de ce qui les regardoit que s'il eust vécu parmi eux, & travaillé lui-même à leur conversion. Dans le temps qu'ils étoient ensemble, saint Paul écrivit à saint Philémon la lettre que nous avons aussi sous son nom & celui de Timothée: & il le salua de la part de saint Epaphras qu'il appelloit le compagnon de sa prison pour l'amour de Jesus-Christ. Il y salua aussi Archippe qu'il traitoit pareillement de compagnon associé dans le saint ministere. Ce qui a fait juger aux uns que ce pouvoit être l'évêque de Colosses, & aux autres que c'étoit un diacre ou un prêtre de cette église dont ils ont prétendu que saint Epaphras étoit le veritable évêque. Ce qui paroît avoir son fondement sur ce que saint Paul l'appelloit le ministre fidelle de Jesus-Christ pour les Colossiens.

Coloss. c. 1. v. 7. & c. c. 4. n. 12. — *C. 2. v. 1.* — L'an 61. — *Philem. v. 23.* — *Hieron in ep. ad Philemon. p. 160. Ambrosiast. in Coloss.* — *Coloss. c. 1. v. 7.*

II. L'an 62.

Nous ne savons si saint Epaphras étoit encore prisonnier lors que saint Paul écrivit à ceux de Colosses la seconde année de sa prison. Car il ne l'y nomme plus le compagnon de sa prison comme il avoit fait l'année précedente dans sa lettre à Philémon, & il donne cette qualité à saint Aristarque de Thessalonique qui étoit venu avec lui à Rome. Cet apôtre y fait son éloge, non seulement en le qualifiant vray serviteur de Jesus-Christ, mais en assurant encore les Colossiens qu'Epaphras combattoit sans cesse pour eux par ses prieres, afin qu'ils demeurassent fermes dans la perfection qu'ils avoient embrassée, & qu'ils accomplissent pleinement tout ce que Dieu demandoit

Col. c. 4. v. 10. 12. — *V. 12. & 13.* — *Till. vie de S. P. t. 1. p. 309. 310.*

A d'eux. Il ajoute qu'Epaphras ne s'interessoit pas seulement pour le salut de ceux de Colosses, mais qu'il faisoit encore paroître beaucoup de zele pour celui des peuples de Laodicée & d'Hieraple, n'ayant pas moins travaillé pour les uns que pour les autres. Ce qui nous fait juger que nôtre Saint avoit été annoncer la foy dans ces deux villes de Phrygie comme il avoit fait dans celle de Colosses. Nous ne trouvons plus rien de saint Epaphras depuis ce glorieux témoignage que saint Paul a rendu à son merite. Adon qui marque sa fête au XIX de juillet dans son martyrologe & dans son traité des fêtes des Apôtres, dit dans ce dernier ouvrage qu'il avoit été ordonné évêque de Colosses par saint Paul, & qu'il y souffrit depuis le martyre
B pour la conservation du troupeau qui lui avoit été confié. C'est ce qui a été suivi par Usuard dans son martyrologe & par les auteurs du Romain moderne. Adon ajoûte qu'il fut enterré dans la même ville. Le card. Baronius ne fait point difficulté d'assurer que son corps est maintenant à Rome dans l'église de sainte Marie-majeure: ce qu'il avance sur la foy des titres qu'on en garde dans cette église qu'il dit être anciens & certains. Nous ne voyons pas que les Grecs ayent destiné un jour particulier dans leurs églises pour honorer la mémoire de saint Epaphras d'un culte public.

Ado fest. Ap. p. 18.

C II. SAINTE JUSTE & SAINTE RUFINE, *Marchandes, Martyres en Espagne.*

IV. siécle.

Act. per Maldon. contract. ap. Sur. p. 231.

Juste & Rufine étoient deux femmes chrétiennes de la ville de Seville en Espagne, qui vivoient dans la crainte de Dieu & dans la pratique de ses commandemens au commencement du quatriéme siécle de l'Eglise lors qu'on y publia l'édit de la persecution de Diocletien & de Maximien contre les Chretiens. Elles faisoient marchandise de vaisselle de terre dont elles subsistoient & faisoient subsister beaucoup de pauvres qu'elles nourrissoient du profit de leur trafic. Cet innocent negoce qu'elles n'entrecoupoient que des momens qu'elles donnoient à la priere & aux œuvres de charité, fut interrompu avec le cours de leur vie
D par une querelle de religion qu'elles eurent avec d'autres femmes qui portoient par les rues une idole de Venus. Celles-ci étant entrées dans la boutique de Juste & de Rufine, demanderent à acheter un vase pour servir aux sacrifices de leur divinité. Nos deux marchandes dirent qu'elles n'avoient point de vaisselle à cet usage, & qu'elles leur apprenoient que les Chretiens honoroient Dieu & non pas des pierres. Les femmes idolatres entrerent en fureur à ces paroles, & mettant bas leur idole, elles briserent toute la vaisselle de la boutique. Juste & Rufine pouvoient se contenter de desapprouver l'emportement & la méchanceté de ces femmes, & souffrir patiemment le tort
E qu'on leur faisoit, suivant les leçons qu'elles devoient avoir apprises à l'école de Jesus-Christ. Mais elles aimerent mieux suivre leur zele, & s'étant jettées sur l'idole qui étoit de pierre, elles lui casserent la tête, les bras & les jambes, & la traînerent honteusement dans le ruisseau de la rue. La populace payenne se mit en rumeur & s'attroupa en confusion devant la porte de Juste & de Rufine. On les saisit & on les traîna devant le gouverneur Diogenien pour lui demander justice de cette action comme d'un sacrilege attentat commis contre l'honneur des dieux. Diogenien reconnut qu'elles étoient chretiennes; & le leur ayant fait avouer il ne se

se foucia plus de les convaincre d'autre chose. Il ordonna qu'on les attachast au chevalet & qu'on leur déchirast les côtez avec les ongles de fer pour les obliger à renoncer leur foy. Voyant l'inutilité de ces premieres épreuves il les fit jetter dans une noire prison & leur fit subir de nouvelles tortures qui ne réussirent pas mieux que les précedentes. Le gouverneur les croyant abbatues les fit paroître de nouveau devant son tribunal auprès duquel étoit un autel sur lequel il leur commanda de jetter de l'encens aux dieux. Elles répondirent qu'elles ne pouvoient rendre cet honneur qu'à Jesus-Christ & témoignerent tant de fermeté, que le gouverneur les trouvant invincibles après leur avoir fait souffrir de nouveaux tourmens les fit remettre dans la prison. Juste y mourut : & Diogenien l'ayant appris fit aussi-tôt étrangler Rufine & brûler son corps. B Sabin * évêque de Seville fit recueillir ses os, & ayant retiré le corps de Juste qu'on avoit jetté dans un puits il leur donna une sépulture aussi honorable que les temps perilleux le pouvoient permettre. Leur fête est marquée au XIX de juillet avec les principales circonstances de leur martyre dans Adon & Usuard suivis du martyrologe Romain. L'Eglise leur rend les honneurs du martyre : & en quelques endroits on les honore aussi comme vierges. On ne voit pas neanmoins sur quel fondement, puisque leurs actes abregez par Maldonat les appellent meres de famille. Usuard & Adon ne les qualifient nullement vierges, & l'on auroit peut-être mieux fait de les suivre encore pour ce point comme pour tout le reste dans le martyrologe Romain.

* Ou Gabin.

Labb. journ. item offic. Hisp.

---

*III. S. RHETICE EVESQUE D'AUTUN, & par accompagnement * S. MATERNE de Cologne, & MARIN d'Arles qui n'a pas de culte public.*

* Voyez ce que nous disons de saint Materne au XIV de sept.

IV. siécle.

I. RHETICE, évêque d'Autun dont l'église de France fait aujourd'huy la fête, est loué par saint Augustin comme un homme de Dieu & un prélat qui étoit de tres-grande autorité dans la maison du Seigneur; & par saint Jerôme comme l'un des Peres les plus savans & les plus éloquens de son temps pour des commentaires qu'il composa sur le Cantique des Cantiques & pour un grand traité qu'il avoit écrit contre les Novatiens. On prétend qu'il fut le principal catechiste du grand Constantin, & que ce fut dans ses conferences de pieté que ce prince prit les semences de ce grand zele qu'il fit paroître depuis pour la gloire & les progrès de la religion chretienne. Ce qui n'a peut-être point d'autre fondement que l'opinion de ceux qui ont cru que ç'avoit été près d'Autun dans les Gaules que Dieu avoit fait paroître à Constantin la croix lumineuse qui devoit le rendre victorieux de ses ennemis & qui donna lieu à sa conversion. Après la défaite & la mort de Maxence, Constantin écrivit par tout pour procurer la liberté à l'Eglise qui depuis près de dix ans souffroit une cruelle persecution. Il publia des édits pour restituer aux Chretiens les biens confisquez, rappeller les bannis, délivrer les prisonniers, & faire rebâtir les églises ruinées. Ayant appris qu'il y avoit du desordre en Afrique touchant la religion il envoya un ordre au proconsul Anulin & à Patrice vicaire du préfet du prétoire, de s'informer de ceux qui troubloient la paix de l'Eglise catholique & d'y

August. in Julian. l. 1. c. 3. 3. 7. Hier. vir. ill. c. 82. item ep. 133. ad Marcellam. 13. ad Paulin. 6. ad Florent.

Baron. & c. Spond. God. Samm.

L'an 312.

Eus. vit. Const. l. 1. c. 41. 42.

313.

Eus. hist. l. 10. c. 6.

A remedier. C'étoient des séditieux & des brouillons qui ayant à leur tête un nommé Majorin qu'ils avoient fait évêque de Carthage pour leur parti, formoient un schisme contre l'évêque legitime Cecilien, & s'appellerent Donatistes du nom de Donat successeur de ce Majorin. Ces schismatiques presenterent un memoire au Proconsul contre Cecilien. C'étoit une requête par laquelle ils prioient l'empereur Constantin dont le pere, disoient-ils, avoit été le seul entre les Empereurs qui n'avoit point exercé la persecution, que puisque la Gaule avoit été exemte du crime * dont il s'agissoit entre leur parti & celui de Cecilien, il lui plust de leur nommer des juges de Gaule pour les differens qu'ils avoient en Afrique. L'Empereur jetta les yeux sur Rhetice d'Autun, MATERNE de Cologne & MARIN d'Arles pour examiner cette affaire. Mais le proconsul Anulin lui ayant mandé que la division entre les Catholiques & les Schismatiques augmentoit considerablement, & que pour la terminer il falloit garder l'ordre judiciaire qui vouloit que l'accusé fust present au jugement pour répondre aux objections de ses accusateurs; ce Prince écrivit au pape Melchiade & aux évêques des Gaules & d'Italie pour s'assembler à Rome au second jour d'octobre de cette année qui étoit de Jesus-Christ 313. Il ordonna en même C temps au proconsul d'Afrique d'envoyer Cecilien de Carthage & ses adversaires, chacun avec dix clercs de son parti pour se trouver à Rome au même jour & y être jugez par un conseil d'évêques. Le concile s'assembla dans le palais de l'imperatrice Fauste que l'on appelloit la maison de Lateran. Le pape Melchiade y présidoit, Rhetice d'Autun y fut assis le premier d'après lui & ensuite Materne de Cologne & Marin d'Arles, qui étoient ceux que l'Empereur avoit nommez d'abord pour juges de cette affaire & qu'il appelloit les collegues de Melchiade. Après suivoient quinze évêques d'Italie dont les principaux étoient ceux de Milan, de Rimini, de Florence, de Pise, de Capoue, de Benevent, de Terracine, de Preneste & d'Ostie. On a depuis fait réflexion sur l'ordre de cette D séance, tant à cause que Rhetice & les deux autres évêques Gaulois y ont tenu le premier rang, que parce qu'entre les Italiens les évêques d'Ostie & de Preneste ou Palestrine quoyque suffragans du Pape n'y eurent point de rang particulier. Le concile dura trois jours. Cecilien y fut declaré innocent & son ordination approuvée. Donat des Cases-noires chef du parti contraire y fut condamné pour ses crimes ; on épargna les autres schismatiques pour le bien de la paix, on laissa même sur les siéges épiscopaux ceux qui avoient été ordonnez par Majorin hors de l'Eglise & par une évidente nullité pourvû qu'ils renonçassent au schisme. Le pape Melchiade mourut trois mois après & eut Silvestre pour successeur. Cependant E les Donatistes refuserent d'acquiescer au jugement du concile de Rome alleguant qu'il n'avoit pas été assez nombreux. Ils en firent tant de plaintes à l'empereur Constantin, que ce prince fatigué de leurs importunitez ordonna un concile plus grand pour leur ôter tout prétexte de tumulte, & le convoqua dans les Gaules comme ils le souhaitoient. Il se tint le premier jour d'août de l'an 314 dans la ville d'Arles où Rhetice d'Autun se trouva encore avec ses collegues Materne de Cologne & Marin d'Arles, les legats du pape Silvestre & plus de trente autres évêques dont le plus grand nombre étoit des Gaules. On juge que ce fut Marin d'Arles qui y présida, parce que son nom paroît

August. ep. 68.

Opt. Mil. l. 1.

* D'avoir livré les livres saints, &c.

Collat. Carth. 3. c. 318. ap. August. & Brevic. d. 3. c. 12. Miscell. Baluz. t. 2. Eus. l. 10. c. 5.

Opt. supr. Aug. epist. 172.

Eus. supr.

L'an 314.

à la tête des évêques du concile dans la lettre synodale par laquelle ils envoyerent leurs canons ou leurs décisions au pape Silvestre. L'histoire publique de l'Eglise ne nous apprend rien autre chose de Rhetice dont le nom ne se trouve ni dans les anciens martyrologes, ni dans le Romain moderne, ni dans aucun autre que celui de France où sa fête est marquée au XIX de juillet, quoique d'autres ne la mettent qu'au XXV du même mois.

Sauss. M. G. p. 1150.

Labb. journ. p. 64.

Mais nous ne devons pas omettre ce que dit saint Gregoire de Tours touchant quelques circonstances de sa vie privée à l'occasion de sa mort & de sa sépulture. Selon cet auteur nôtre Saint qu'il appelle *Ritice* étoit d'une naissance fort illustre dans les Gaules. Il se rendit recommandable par les qualitez excellentes de son esprit, & il devint l'un des plus savans hommes de son siécle. Aprés avoir passé sa premiere jeunesse sans reproche dans les pratiques de la vertu & de la pieté chretienne il épousa une femme qui étoit digne de lui. Car elle n'étoit ni moins noble ni moins riche, ni moins vertueuse que lui. Comme ils ne s'étoient recherchez ni par passion ni par interêt qui sont les deux grands motifs des mariages des gens du monde, leur societé parut toute sainte, & établie principalement sur l'union des cœurs & des esprits. C'est ce qui les faisoit concourir ensemble avec une intelligence parfaite dans tous les exercices de la pieté & dans les œuvres de la charité par lesquelles ils travailloient à leur sanctification mutuelle. Il y avoit plusieurs années qu'ils vivoient de la sorte, lors que la femme sans paroître attaquée de la maladie, pancha la tête sur son lit & dit à son mary que se voyant sur le point d'une séparation corporelle elle le conjuroit d'ordonner qu'aprés qu'il seroit mort aussi, leurs corps fussent mis dans un même tombeau » afin que ceux » qui avoient été si étroitement unis dans la profes- » sion reciproque d'une parfaite chasteté & qui s'é- » toient conservé tres-purs dans un amour conjugal, » pussent garder encore les marques de leur societé » & de leur vertu par la réunion de leurs corps au sépulcre. Ces paroles furent suivies de quelques larmes qui marquoient son affection plûtôt qu'aucune douleur : & aussi-tôt elle rendit son ame à Dieu qui la reçut dans le repos de la felicité éternelle. Peu de temps aprés Rhetice fut fait évêque d'Autun par les desirs & les instances du peuple. Il se gouverna dans l'épiscopat de telle maniere, que l'innocence & la pureté de ses mœurs y parut égaler les dons surnaturels que la grace avoit répandus en lui pour le faire acquiter dignement d'un si saint ministere. S'étant élevé ainsi par les degrez de toutes les vertus jusqu'à la perfection d'un vray chretien & d'un grand évêque, il fut appellé à la récompense éternelle de ses travaux. Quelques anciens du païs se souvinrent lors qu'il fallut le porter en terre, de la promesse qu'il avoit faite à sa femme avant son épiscopat, & on le mit dans le même tombeau. Saint Gregoire de Tours accompagne ces circonstances de deux miracles faits pour marquer combien Dieu approuvoit ces dispositions. Mais comme il paroît ne les avoir appris que par une tradition vulgaire & incertaine nous ne nous croyons pas obligez d'avoir aujourd'huy la même facilité qu'il a eue de les recevoir. Nous remarquerons seulement que la qualité de *Vierge* qu'il donne à la femme de Rhetice aprés sa mort peut nous faire entendre d'une continence parfaite cette chasteté dans laquelle ils vêquirent durant tout le cours de leur societé conjugale.

Greg. Tur. Glor. Conf. c. 75.

A B C D E

IV. SAINTE MACRINE VIERGE, *Sœur de saint Basile le Grand, de saint Gregoire de Nysse, & de saint Pierre de Sebaste.*

IV. siécle.

I.

MACRINE fille de saint Basile & de sainte Emmelie dont nous avons rapporté l'histoire au XXX de may fut l'aînée de dix enfans qui parvinrent tous à une grande vertu, & dont les plus celebres furent trois évêques, saint Basile de Cesarée en Cappadoce surnommé le Grand, saint Gregoire de Nysse, & saint Pierre de Sebaste. Sa mere lui avoit donné le nom de Thecle d'abord sur une vision qu'elle avoit eue en songe la nuit de ses couches, & où on lui avoit prédit qu'elle auroit une seconde Thecle imitatrice de l'illustre vierge de ce nom qui avoit été disciple de S. Paul. Mais on jugea à propos de lui donner dans la famille celui de Macrine sa grand-mere paternelle femme d'une rare sainteté que l'on regardoit comme la source des benedictions que Dieu accordoit à la maison ; & qui ayant été instruite par les disciples de saint Gregoire Thaumaturge, puis éprouvée dans les persecutions de Maximien * Armentaire & de Maximin Daïa, étoit tout à la fois un grand modele de vertu, & un témoin fort sûr de la saine doctrine de l'Eglise catholique. La jeune Macrine fut élevée avec un soin tout particulier par sa mere Emmelie. Car encore qu'elle lui eust donné une nourrice qui selon l'usage commun des anciens devoit être chargée de son éducation comme de sa nourriture, elle la retenoit le plus souvent auprés d'elle, & veilloit avec grande précaution sur tout ce qui la regardoit. Voyant les belles inclinations de sa fille pour la vertu, & l'heureux naturel qu'elle avoit tant pour l'ouverture d'esprit que pour la docilité, elle ne souffrit pas que l'on suivist à son égard la methode ordinaire qui étoit de commencer l'instruction des enfans par la lecture des poëtes, c'est à dire par des comedies deshonnêtes, des tragedies passionnées, & des romans pleins d'aventures propres à n'inspirer que le vice. Mais elle lui faisoit apprendre les parties de l'Ecriture sainte les plus proportionnées à son âge, principalement les livres de Salomon qui renferment toute la sagesse, & les pseaumes dont le chant lui devint si familier qu'il accompagnoit toutes ses actions. En se levant du lit, en s'appliquant à son travail, en le quittant, en se reposant ; entrant & sortant de table, se couchant, se relevant pour prier, se remettant au lit, elle chantoit toûjours des pseaumes. Elle n'étoit guéres moins adroite dans le travail des mains que dans les exercices de l'esprit : elle excelloit dans les ouvrages de laine qui faisoient l'occupation ordinaire des femmes.

Greg. Nyss. vit. S. Macr. t. 2. inter opera t. 2. p. 179.

Herm. vie de S. Basil.

Fleur. hist. eccl. &c.

Bals. hist. mon. orient.

* Galere.

Basil. ep. 75.

Gr. Nyss. supr.

II. Dés l'âge de douze ans sa beauté extraordinaire que les peintres même les plus habiles ne pouvoient representer lui donna tant d'éclat qu'elle fut recherchée par un grand nombre de jeunes gens dont la naissance & les grands biens répondoient assez à la noblesse de sa race & aux richesses de sa famille qui étoit des plus illustres de la Cappadoce & du Pont. Basile son pere en choisit un dont il connoissoit particulierement la parenté & les bonnes mœurs, & il lui promit sa fille lors qu'elle seroit en âge de l'épouser. Cependant le jeune homme sensible à l'honneur d'une telle alliance tâchoit de s'en rendre digne par des actions capables de lui acquerir dans le barreau une grande réputation

réputation d'éloquence, de savoir, d'integrité : A car il savoit que tous ces avantages se trouvoient dans la famille de Basile avec ceux de la fortune. Mais Dieu retira du monde ce jeune homme avant l'accomplissement des nopces : & Macrine prit prétexte de cette mort pour demeurer vierge, disant fort agréablement que la résolution & le jugement de son pere lui avoit tenu lieu d'un vray mariage, qu'elle regardoit toûjours le défunt comme son epoux, & leur separation comme un voyage qu'il étoit allé faire par l'esperance de se rejoindre dans la resurrection. C'est ce qu'elle répondoit encore dans la suite à ceux qui lui faisoient des propositions de mariage, assurant qu'elle étoit mariée, qu'elle ne pouvoit retirer la foy B qu'elle avoit donnée, ou du moins que son pere avoit donnée pour elle à son époux, sur tout depuis qu'il étoit mort, & qu'on n'étoit plus en état de lui demander son consentement pour d'autres conventions. Son pere ne jugea pas à propos de la contredire sur cela, & il crut devoir lui laisser la liberté où elle souhaitoit se maintenir pour se consacrer plus facilement au service de Dieu. Macrine demeura donc attachée à sa mere sainte Emmelie, s'appliquant à lui rendre toutes sortes de services jusqu'à s'assujettir à lui faire son pain, & à vouloir la nourrir du travail de ses mains. Elle lui fut d'un grand secours après la mort de son pere pour le gouvernement de la maison, ayant à soutenir le poids d'une nombreuse famille, & à pren- C dre par ses mains l'administration de ses grands biens qui se trouvoient répandus dans trois * provinces. Elle s'attachoit en même temps à ne rien faire que sous ses yeux, afin de se rendre plus irréprehensible, & d'être en état de subir ses remontrances & sa censure si elle venoit à manquer en quelque chose. Elle lui rendoit bien aussi le change de ses avis salutaires & de ses bons exemples. Car quelque sainte que fust la mere, on peut assurer sur la parole de saint Gregoire de Nysse que la fille ne contribua point peu à l'élever à un état de vie encore plus pur & plus parfait : & Emmelie connoissant les lumieres de Macrine ne faisoit point difficulté d'y soumettre les siennes, & de la suivre en bien des rencontres comme sa guide. D

* Cappadoce, Pont, Armenie.

III. Cette sainte veuve pourvut honnêtement toutes ses autres filles selon qu'elles le souhaiterent & que leur condition le demandoit : son fils Basile, l'aîné de ses garçons, ayant achevé ses études à Athenes, où lui & son ami Gregoire de Nazianze s'étoient trouvez avec le prince Julien surnommé l'Apostat qui étoit alors declaré Cesar, revint à Cesarée en Cappadoce. Il y plaida quelques causes d'abord. C'est par où l'on commençoit pour parvenir aux charges, & c'est ce qui rendoit alors l'étude de l'éloquence si celebre. Mais la philosophie avoit déja élevé Basile au dessus de l'ambition, & il méprisoit les dignitez, non par humilité, mais par une indifference que causoit en lui la E bonne opinion qu'il avoit de lui-même & de ses grandes connoissances. Sainte Macrine sa sœur lui fit bien-tôt gouter une autre philosophie : elle lui inspira un autre mépris, un mépris humble & modeste, un mépris vraiment chretien pour toute la gloire humaine, & pour l'estime qu'il pouvoit acquerir par son esprit & par son éloquence. Non contente de l'avoir ainsi détaché de lui-même pour lui faire embrasser la vraye sagesse, elle le disposa encore à aimer la pauvreté & la retraite.

Voyant que sa mere Emmelie étoit dégagée de la plus grande partie des embarras de sa famille, & que les derniers de ses enfans qui restoient dans le monde pouvoient se passer de ses soins, elle lui persuada de se retirer dans un monastere avec elle. Pour cet effet elles en bâtirent un sur le fonds d'une terre qui leur appartenoit dans le Pont près du fleuve Iris & de la petite ville d'Ibore. Elles le firent double, c'est à dire qu'elles le composerent de deux maisons separées, l'une pour des filles, & l'autre pour des hommes. Sainte Macrine assembla dans la premiere plusieurs femmes de ses domestiques & de ses amies ausquelles se joignirent ensuite d'autres personnes encore de leur sexe, & elle en forma une nombreuse communauté dont elle eut la conduite. Elle y établit une tres-sainte & tres-exacte discipline, & la fit observer avec une autorité que l'opinion seule qu'on avoit de sa sagesse rendoit absolue. Elle ne s'attribuoit neanmoins rien au dessus des autres. Elles vivoient toutes dans une parfaite égalité, sans distinction de dignité ni de rang. C'étoit la même table, nulle difference dans les lits, les petits meubles, & tous les autres besoins. Toutes choses y étoient communes. L'abstinence faisoit leurs délices : elles mettoient leur gloire à demeurer inconnues ; elles faisoient consister leurs richesses dans la pauvreté & dans le détachement de tous les biens sensibles. Toute leur occupation étoit la méditation des choses divines, la priere, la psalmodie qui s'y faisoit le jour & la nuit. Leur travail leur tenoit lieu de repos : & elles s'avançoient à toute heure dans la perfection par des progrès sensibles.

IV. La vigilance de sainte Macrine s'étendoit aussi en quelque sorte sur la communauté des hommes qui composoit l'autre partie de son monastere, & qui fut pendant quelque temps sous la conduite de son frere saint Basile. Ce saint ayant été fait évêque de Cesarée mit en sa place leur frere Pierre dont l'éducation étoit l'unique ouvrage de sainte Macrine. Pierre étoit le dixiéme & le dernier des enfans de sainte Emmelie, & n'avoit vu le jour qu'après la mort de son pere. Macrine dessors s'étoit rendue comme sa seconde mere, & seule elle lui avoit servi de précepteur par le soin qu'elle avoit pris de l'élever dans la pieté. Elle ne lui avoit point enseigné d'autre science que celle des Saints : elle avoit neanmoins si bien réussi à lui former l'esprit & le cœur que sans avoir eu d'autre maître qu'elle il devint un des grands prélats de son temps par sa sainteté & sa suffisance. Elle ne l'avoit point abandonné en se retirant avec leur mere dans le monastere : mais l'ayant fait entrer dans la communauté des religieux que gouvernoit leur frere saint Basile elle avoit continué de lui donner des instructions jusqu'à ce qu'en ayant fait un modele de vertu dés sa jeunesse elle l'eust mis en état d'instruire les autres.

Après la mort de sainte Emmelie sainte Macrine avoit achevé de donner aux pauvres tout ce qui lui étoit venu de la succession paternelle, & elle subsistoit comme les autres religieuses du travail de ses mains : ce qui fait voir que quelque grands qu'eussent été ses biens, elle n'en avoit point employez pour doter son monastere. De tous ses freres il semble qu'il n'y eut que saint Gregoire l'évêque de Nysse qui retint quelques terres & quelques villages de leur patrimoine commun. Les autres à l'exemple de leur sœur Macrine s'étoient dépouillez de tout pour vivre dans la pauvreté, sans en excepter même Naucrace qui n'avoit pas embrassé la vie religieuse, & qui demeurant retiré dans un bois voisin pour être à portée de soulager & servir leur mere Emmelie dans les commissions de dehors, avoit coûtume de nourrir de pau-

vres vieillards de sa chasse. La mort funeste de ce frere que nous avons rapportée ailleurs avoit porté un coup si terrible dans le cœur d'Emmelie, qu'elle auroit entierement succombé à sa douleur si Macrine ne l'eust soutenue par une vertu toute mâle, quoi qu'elle eust elle-même à combatre les mouvemens que lui causoit la perte imprévue d'un frere qui lui étoit d'autant plus cher qu'elle avoit aussi beaucoup contribué à sa conversion. Rien n'avoit, ce semble, donné encore tant d'éclat à cette grandeur d'ame que Macrine faisoit paroître dans toute sa conduite. Elle continua d'assister sa sainte mere jusqu'à la fin avec une grande assiduité, jusqu'à ce que lui ayant fermé les yeux en presence de son frere Pierre elle la fit mettre dans le tombeau de son pere où elle se préparoit aussi sa sépulture.

Vie de sainte Emmel. 30. may.

V. Elle perdit saint Basile son frere le premier jour de l'an 379. Onze mois environ après elle tomba dans la maladie qui devoit la délivrer des miseres de la vie. Son frere saint Gregoire de Nysse revenoit alors du concile d'Antioche en Syrie où il avoit assisté : & sans rien savoir de l'état de sa sœur il partit dès qu'il eust revû son église pour venir la voir, n'ayant pas eu cette satisfaction depuis près de huit ans qu'il avoit été obligé de quitter le païs par la persecution des heretiques. Lors qu'il fut près du monastere de sainte Macrine il apprit qu'elle étoit malade : & quand il fut arrivé les moines qui vivoient au même lieu sous la conduite de saint Pierre son frere, élevé quelques années après à l'évêché de Sebaste en Armenie, vinrent au devant de lui selon la coûtume ; mais les vierges l'attendirent dans l'église. Après leur avoir donné la benediction il se fit conduire au dedans de la maison & trouva sa sœur dans une fiévre tres-violente. Elle n'avoit pour tout lit qu'une planche de bois posée sur la terre, & pour chevet une autre planche échancrée de telle sorte que le coû y entroit. Ce lit qui n'avoit point d'autre garniture qu'un sac, étoit tourné à l'orient afin qu'elle y pust prier de même que ceux qui étoient en santé. L'entretien tomba sur le sujet de leur illustre frere saint Basile, ce qui renouvella la douleur de saint Gregoire. Mais sainte Macrine à qui la violence du mal n'ôtoit rien de son grand courage le consola par un excellent discours qu'elle lui fit sur la providence, sur l'état de l'ame, & sur la vie future. Il le retint si bien qu'il en composa depuis un traité de l'ame & de la resurrection que nous avons encore, mais qu'on prétend avoir été corrompu par les Origenistes comme quelques autres ouvrages du même Saint. Ils acheverent ainsi la journée ensemble : & sur le soir Macrine entendant commencer le chant des pseaumes pour Vêpres que l'on appelloit la priere des lampes, envoya son frere à l'église, & pria de son côté. Ils se revirent ensuite & continuerent le lendemain de s'entretenir des choses du ciel durant toute la journée. Le soir venu elle se sentit prête à mourir, & cessant de parler à son frere, elle se mit en priere, mais d'une voix si basse qu'à peine pouvoit-on l'entendre. Cependant elle joignoit les mains & faisoit le signe de la croix sur ses yeux, sur sa bouche & sur son cœur avec une vigueur qu'on ne pouvoit assez admirer dans une personne mourante. Lors qu'on eut apporté de la lumiere on reconnut aux mouvemens de ses lévres & de ses yeux qu'elle s'acquitoit autant qu'elle pouvoit de la priere du soir dont elle marqua encore la fin par un signe de croix qu'elle fit sur son visage. Elle rendit aussi-tôt l'esprit par un long soupir, & le saint évêque son frere lui ferma les

L'an 379.

Gr. Niss. t. 3. p. 613. Phot. cod. 223.

Gr. Niss. vit. Macr.

A yeux & la bouche, comme elle l'en avoit prié.

Toutes les religieuses que le respect avoit retenues jusques-là s'abandonnerent aux larmes & aux lamentations. Les religieux n'eurent guéres plus de force pour contenir leur douleur. Les pauvres d'alentour que la Sainte avoit eu soin de nourrir se ramasserent & firent retentir toute la maison de leurs cris. Saint Gregoire pour donner ordre à ses funerailles retint près du corps deux des principales religieuses, dont l'une étoit une veuve de qualité nommée Vestiane, l'autre une diaconisse nommée Lampadie qui conduisoit la communauté sous sainte Macrine. Il demanda quelque habit de reserve pour l'ensevelir, mais il ne s'en trouva point, & la Sainte avoit toûjours été si pauvrement vê-
B tue qu'elle n'avoit qu'un méchant manteau avec le voile qui lui couvroit la tête. Saint Gregoire se vit donc réduit à lui donner un de ses manteaux : car les habits des hommes & des femmes consistoient en de grandes drapperies qui pouvoient servir indifferemment aux uns & aux autres. Vestiane accommodant la coeffure de la défunte lui détacha le collier qu'elle portoit au coû pour le montrer à saint Gregoire. C'étoit un cordon d'où pendoient une croix de fer & un anneau de la même matiere que la Sainte portoit toûjours sur le cœur. Le saint évêque voulut partager la dépouille, il prit l'anneau pour lui & donna la croix à Vestiane qui lui dit qu'il n'avoit point mal choisi parce que l'anneau étoit creux & renfermoit du bois de la
C vraye croix. On passa la nuit à chanter des pseaumes comme dans les fêtes des martyrs. Le jour étant venu, saint Gregoire voyant une multitude tres-grande de peuples qui étoient accourus à la nouvelle de cette mort, en fit deux chœurs qu'il mit en ordre rangeant les femmes avec les vierges, & les hommes avec les moines. L'évêque du lieu, c'est à dire de la ville d'Ibore nommé Araxe s'y rendit aussi avec tout son clergé. Ce prélat & saint Gregoire prirent par devant le lit sur lequel étoit le corps, deux des principaux du clergé le prirent par derriere. Ils le porterent ainsi fort lentement, étant arrêtez par la foule du peuple qui marchoit devant & qui s'empressoit tout autour. On voyoit deux rangs de diacres & d'autres ministres mar-
D cher devant le corps le flambeau à la main : & l'on chantoit des pseaumes tout d'une voix depuis une extrémité de la procession jusqu'à l'autre. Encore qu'il n'y eust que sept ou huit stades de chemin, c'est à dire un peu plus d'un quart de lieue depuis le monastere jusqu'au lieu de la sépulture, le convoy dura presque le jour tout entier à cause du retardement que la foule apportoit à la marche. C'étoit l'église des Quarante-Martyrs à qui toute la famille de nôtre Sainte avoit une dévotion particuliere. Son pere Basile & sa mere Emmelie y étoient enterrez, & le village appartenoit pour lors à saint Gregoire de Nysse. Le corps de sainte Macrine y arriva sur le soir & l'on fit les prieres ac-
E coûtumées. Lors qu'elles furent achevées, saint Gregoire faisant ouvrir le tombeau de sa famille, eut soin de couvrir d'un drap blanc les corps de son pere & de sa mere pour ne pas manquer au respect & à la pieté qu'il devoit avoir pour leur mémoire, en les exposant à la vue des hommes défigurez par la mort. Ce saint prélat & l'évêque Araxe prirent ensuite le corps de sainte Macrine de dessus le lit, & le mirent comme elle l'avoit toûjours desiré auprès de celui de sainte Emmelie sa mere, faisant une priere commune pour tous les deux. Tout étant fini saint Gregoire se prosterna sur le tombeau & en baisa la poussiere. Pour achever

VI.

ver ensuite ce qu'il croyoit devoir à sa sainte sœur il écrivit sa vie dans une lettre qu'il adressa au moine Olympe & que nous avons encore parmi ses œuvres. La mort de sainte Macrine arriva vers la fin de novembre ou au commencement de décembre de l'an 379. Neanmoins les Grecs ont choisi le XIX de juillet pour le jour de sa fête : ce qui a été suivi aussi dans le martyrologe Romain moderne. On prétend avoir son crâne à saint Maur des Fossez dans le diocèse de Paris : ce qui mériteroit d'être justifié & garanti par de bons titres. Saint Gregoire rapporte un miracle de nôtre Sainte fait en la personne de la fille d'un gentilhomme de ses parents qui fut guerie d'une taye qui lui couvroit un oeil. Il parle encore d'une multiplication de grains dans les greniers de son monastere durant une famine où nôtre Sainte s'épuisoit en faveur des pauvres. Il témoigne que sans la crainte qu'il avoit des incredules il auroit rapporté encore beaucoup d'autres miracles dont il avoit une connoissance fort assurée.

Alm. Spir.

Gr. Nyss. sup.

V. SAINT SYMMAQUE, Pape.

V. & VI. siecles.

I.

L'an 498.

L'Eglise Romaine honore aujourd'huy la mémoire du pape SYMMAQUE pour être parvenu à une grande sainteté parmi les troubles qui ont agité son pontificat. Il fut élevé le second jour de décembre de l'an 498 sur le siege apostolique vacant depuis seize jours par la mort du pape Anastase II. Son élection fut toute canonique, & elle fut reçue par la plus grande & la plus saine partie du clergé & du peuple Romain. Mais le patrice Festus homme de grand credit dans Rome & tout devoué à l'empereur Anastase entreprit de la traverser sachant qu'il ne pourroit pas disposer de Symmaque pour le faire aveuglément obéir aux volontez de ce prince heretique. Cet homme s'étoit engagé de faire souscrire au pape l'édit de l'Empereur qui n'étoit autre chose que l'hénotique de Zenon son prédecesseur pour l'union des Catholiques & des Eutychiens & le rétablissement de ces derniers. Mais le pape Anastase étant mort avant qu'il l'en eust pu solliciter, il voulut lui donner un successeur dont il pust s'assurer. Il fit si bien par l'intrigue de ses cabales & par l'argent qu'il distribua, que le jour même de l'élection de Symmaque quelques-uns du clergé Romain nommerent un autre pape appellé Laurent qui étoit diacre dans la basilique de sainte Marie Majeure. C'est ce qui fit naître un schisme fâcheux que l'on compte pour le cinquiéme de ceux qui ont déchiré l'église Romaine. Il causa de grands desordres dans la ville de Rome qui se divisa en deux partis. Festus & Probin autre senateur fort puissant prirent la protection de l'antipape Laurent. Le patrice Fauste* qui avoit été cinq ans auparavant ambassadeur du roy Theodoric à Constantinople auprès de l'empereur Anastase, & qui avoit fait remarquer son zele & sa sagesse dans le service qu'il y avoit rendu au pape Gelase ou plûtôt à l'Eglise catholique, soûtint genereusement l'élection de Symmaque avec plusieurs autres personnes du senat & les plus gens de bien dans la ville qui s'attacherent à la communion du legitime successeur de saint Pierre. Le préjugé en sépara neanmoins le diacre Pascase, homme de probité d'ailleurs qui se laissa prévenir en faveur de l'antipape. Comme il étoit en grande réputation, son exemple attira beaucoup de peuple dans le parti qu'il suivit & ne servit pas peu à for-

Anastas. Bibl.

Coll. conc. t. 4. Baron. ann. 498. & seq. God hist. l. 3. sec. 5. c. 71. & l. 4. suiv.

* Rufius Magnus Faustus Avienus.

A tifier le schisme. Dieu ne permit pas que cet égarement lui fist perdre le fruit de ses bonnes œuvres : mais il voulut faire connoitre qu'il ne le laissoit pas impuni, si l'on s'en rapporte à ce que saint Gregoire le Grand a publié d'une apparition par laquelle on voit que Pascase expia après sa mort la faute d'avoir soutenu le parti de Laurent contre Symmaque, avant que d'être admis à la felicité des Bienheureux.

Dial. l. 4. c. 40.

II.

Comme le schisme causoit beaucoup de meurtres dans Rome & que les suites en étoient à craindre pour l'Eglise & pour la ville, les deux partis demeurerent enfin d'accord de recourir au jugement du roy Theodoric. Ce n'étoit pas sans doute une chose fort honorable au saint siége & à l'Eglise catholique de soumettre son pontificat à la B décision d'un Got & d'un Arien. Mais dans la conjoncture du temps il n'y avoit point de moyen plus puissant & plus promt pour arrêter le mal auquel on vouloit remedier & pour avoir la paix. On avoit sujet de craindre que Theodoric n'en voulust tirer avantage en faveur de sa secte : cependant il en usa bien. Il jugea que celui des deux Papes qui avoit été ordonné le premier, ou celui à qui le plus grand nombre adhéroit devoit demeurer en possession du siége apostolique. Symmaque ainsi reconnu pour pape legitime tint un synode à Rome le premier jour de mars de l'an 499 pour tâcher de réunir tous les esprits & de faire cesser C les violences & les meurtres dans la ville avec le schisme. Au lieu de traiter Laurent avec la severité que meritoit le mal qu'il avoit causé il le fit évêque de Nocére parce qu'il parut se démettre volontairement & qu'il souscrivit le premier à la décision du concile. Mais il ne fut pas aussi facile de réduire les schismatiques que l'auteur même du schisme. Ceux-là eurent recours encore au roy Theodoric à qui ils s'étoient adressez les premiers ; & ils le prierent d'envoyer à Rome quelque prélat en qualité de commissaire pour connoitre des crimes dont ils l'accusoient, alleguant que la bonne discipline demandoit que l'on fist information de la vie & des mœurs d'un Pape avant que de le recevoir, comme le Pape lui-même avoit coutume D d'examiner la vie des évêques. C'étoit l'animosité particuliere qu'ils avoient contre Symmaque plutost qu'aucun zele pour la discipline de l'Eglise qui les faisoit agir : & Theodoric voulant les satisfaire nomma pour visiteur en cette affaire Pierre évêque d'Altino à qui il donna ordre avant que de commencer sa procedure de voir le Pape & de lui rendre les respects qui lui étoient dus. Les schismatiques qui avoient procuré cette commission à ce prélat l'empêcherent de faire cette civilité à Symmaque, & de visiter même les tombeaux des Apôtres, devoir dont on ne se dispensoit plus depuis que Rome étoit toute chrétienne lors qu'on y arrivoit des païs étrangers. Les Catholiques in- E dignez de voir que l'on fist cet outrage à leur pasteur s'opposerent au commissaire, & firent prier le roy Theodoric de venir lui-même à Rome pour terminer cette affaire par sa presence. Il promit de s'y rendre d'autant plus volontiers qu'il méditoit déja de faire une entrée solennelle dans cette ancienne maîtresse du monde qu'il regardoit aussi comme la capitale de son royaume, quoiqu'il n'y fist point sa résidence. Il y entra comme en triomphe, & il ne s'y étoit rien vu de plus magnifique depuis plusieurs siecles. Il y fut reçu avec des acclamations extraordinaires : & de sa part il témoigna l'affection qu'il avoit pour le peuple Romain par de grandes liberalitez, par les honneurs qu'il ren-

L'an 499.

Coll. conc. t. 4. Paul. diac. hist. Theod. Lect. coll.

L'an 500.

Fulg. Rusp. vit. per anon.

dit au corps du senat & à tous les particuliers qui le composoient. Les schismatiques ne le trouvant pas aussi échauffé en leur faveur qu'ils le souhaitoient, entreprirent de se vanger eux-mêmes : & le prince ne fut pas plutost sorti de la ville qu'ils y commirent de nouveaux excès contre les Catholiques, jusqu'à répandre le sang de ceux qu'ils voyoient fermes dans la fidelité qu'ils devoient au Pape. Pour tâcher de remedier à ces desordres on tint un nouveau concile le XXIII. d'octobre de l'an 501 où Symmaque fut absous de tout ce que ses ennemis lui imposoient, & les schismatiques condamnez. Mais ce remede n'eut point la force d'arrêter les violences de ceux-ci.

God. fuol. 6. l. 1. c. 1. 2. &c.

L'an 501.

III. Les Catholiques fatiguez de tant de desordres où leurs biens & leurs vies même ne se trouvoient point en sureté presserent le roy Theodoric de faire assembler un plus grand nombre d'évêques pour terminer enfin une si facheuse affaire. C'est ce qu'ils obtinrent facilement : & l'on vid par son ordre & ses soins jusqu'à cent quinze évêques se rendre à Rome de divers endroits. Quelques uns même de ceux qui n'étoient point des païs de l'obéissance de Theodoric, & qui se trouvoient trop éloignez pour pouvoir assister au concile ne laisserent pas d'y prendre part par des lettres qu'ils écrivirent à Rome pour ce sujet. C'étoit au moins le troisiéme synode de ceux qui s'étoient tenus sous le pape Symmaque, & plusieurs prétendent que ce fut le quatriéme. Il fut appellé le synode de la Palme, soit du nom du lieu où il se tint dans Rome, soit comme quelques-uns le prétendent, parce que ce fut dans cette assemblée que Symmaque remporta une entiere victoire sur ses adversaires. Les deux qui l'avoient précedé ont été quelquefois confondus avec celui-ci : mais l'un s'étoit tenu dans la basilique de Jules, & l'autre dans celle que l'on appelloit de Jerusalem. Les évêques assemblez dans ce troisiéme s'abstinrent de visiter le pape Symmaque pour ne point se rendre suspects en cette cause. Mais ils entretinrent la communion ecclesiastique avec lui le nommant toûjours dans la celebration des mysteres comme le veritable évêque de Rome. Lors qu'ils entrerent dans le synode ils eurent le courage de dire à Theodoric que ce n'étoit point par son autorité, mais par celle de Symmaque qu'ils devoient s'assembler. Ce prince qui étoit prudent & fort prévoyant satisfit sur l'heure même à leur difficulté en produisant des lettres de Symmaque par lesquelles il leur faisoit voir son consentement. Le Pape entra dans l'assemblée, & remercia Theodoric de ce que conformement à son desir il avoit convoqué les évêques. Il demanda qu'avant que d'entrer en discussion de son affaire le visiteur qu'il avoit nommé renonçast à sa commission, & qu'on lui restituast ce qu'on lui avoit ôté. La demande parut raisonnable aux Peres du synode : mais comme ils ne crurent pas devoir rien définir sous le consentement de Theodoric, ceux qui se mêlerent de traiter cette affaire devant ce prince la conduisirent si mal qu'il ordonna que Symmaque répondroit aux accusations de ses adversaires avant que d'être rétabli dans ce qu'il souhaitoit. L'amour de la paix & du repos de l'Eglise fit dissimuler cette injustice au saint Pape.

Avit. Vienn. epist. in coll. conc. t. 4.

L'an 502.

IV. A l'heure qu'il partit de chez lui pour se presenter à l'assemblée des évêques il se vit environné d'une multitude d'ecclesiastiques & de laïques de l'un & de l'autre sexe qui le suivoient, pleurant & détestant l'injure que lui faisoient les schismatiques. Mais ces furieux que les larmes & les plaintes de la multitude aigrissoient encore davantage attaquerent Symmaque à coups de pierres, & penserent l'assommer. Ils blesserent les clercs qui l'accompagnoient & écarterent les autres. Ils alloient commettre un grand massacre si le comte Aligerne ne fust survenu promtement avec deux autres officiers de la maison du roy pour arrêter le desordre. Ils n'en purent neanmoins tellement venir à bout que ces seditieux n'excitassent encore depuis d'autres tumultes où perirent plusieurs catholiques qui étoient de la communion de Symmaque. On vid des vierges consacrées à Dieu tirées par force de leurs monasteres, & traînées toutes nues par la ville ; supplice qu'elles estimoient plus cruel que la mort même. Entre les prêtres il y en eut deux, savoir Dignissime & Gordien qui furent tuez indignement. La pluspart des senateurs avoient été gagnez par Festus & Probin, & tenoient le parti des schismatiques, ce qui les rendoit plus insolens. Fauste seul qui avoit été déja deux ou trois fois consul soutenoit le parti du vrai Pape, qui fut enfin déclaré innocent par tous les évêques du concile après un examen exact de toutes les accusations faites contre lui. On ordonna qu'il seroit reconnu évêque de Rome par les deux partis ; que tous les habitans de la ville reprendroient sa communion ; qu'on lui rendroit toutes les choses dont il avoit été dépouillé. Que les clercs qui s'étoient separez de lui seroient rétablis dans leurs degrez s'ils vouloient reconnoître leur faute, & se soumettre à son autorité : mais qu'ils demeureroient excommuniez selon les canons s'ils persistoient dans leur schisme. Ils condamnerent Pierre l'évêque d'Altino, non pas tant pour avoir pris la charge de commissaire visiteur du Pape contre les usages de l'Eglise que pour s'être laissé vaincre & corrompre par les schismatiques. Ils déposerent même Laurent évêque de Nocere auteur du schisme, parce que sa renonciation n'avoit pas été sincere. Ceux des prélats du synode qui se firent remarquer le plus dans la défense de la cause de Symmaque furent Laurent de Milan, Pierre de Ravenne, & Eulale de Syracuse.

Symmaque ainsi rétabli prit son rang dans le concile qu'il acheva dans la basilique de S. Pierre dont on prétend que la palme n'étoit que le portique où il avoit paru jusques-là comme partie devant les juges. Il fit un decret contre les laïques qui entreprendroient de se mêler de l'élection des évêques de Rome, un pour abroger l'ordonnance qu'Odoacre roy d'Italie prédecesseur de Theodoric avoit fait pour reserver au prince la confirmation du Pape lors qu'il seroit élu, & un pour empêcher l'alienation des biens ecclesiastiques. Il fit quelque chose encore de plus éclatant contre Anastase empereur de Constantinople qui s'étoit rendu fauteur du schisme de l'église Romaine pour tâcher d'y faire recevoir l'hénotique de Zenon. Car ayant proposé aux Peres du concile combien étoit pernicieuse la faveur que ce prince donnoit à l'heresie, & la persecution qu'il exerçoit contre les catholiques de Constantinople pour maintenir les Eutychiens, il le déclara excommunié. Anastase l'ayant appris entra dans une colere extrême. Ne pouvant s'en vanger autrement que par des médisances contre Symmaque, il en fit répandre de si noires que nôtre saint Pape fut contraint de s'en purger par une apologie qu'il fit contre ce prince. S'il y parle avec force pour sa défense, il y marque en même temps le respect sincere qu'il avoit pour la personne du prince & la moderation que lui inspiroit l'esprit apostolique

V. *C'est ce que quelques-uns comptent pour deux synodes.*

Epist. apol. Sym. t. 4. conc.

que qui lui apprenoit à s'estimer heureux quand les hommes le chargeoient d'injures pour la défense de la verité ou de la justice.

L'an 503. Cependant les schismatiques ne se tenant pas encore bien condamnez par les cent quinze évêques du concile, publierent l'année suivante un libelle contre l'absolution du pape Symmaque : on y attaquoit avec lui ses juges & la forme de leur jugement. C'est ce qui obligea les évêques de se rassembler à Rome dans un nouveau synode, autant pour leur cause que pour celle du Pape. Ennode évêque de Pavie successeur de saint Epiphane fut chargé de refuter les calomnies dont ce libelle étoit composé. C'est ce qu'il fit dans un écrit apologetique qu'il composa avec tant de force & d'éloquence que les ennemis du Pape demeurerent sans replique. Son ouvrage fut lû en plein concile & approuvé de tous les évêques qui ordonnerent qu'il seroit inseré dans les actes synodaux. On demanda ensuite la condamnation de tous ceux qui avoient écrit ou parlé contre le double synode de l'année précedente. Symmaque s'y opposa, persuadé qu'après ce qui s'étoit fait pour défendre son innocence & maintenir la justice de sa cause, il valoit mieux user de clemence pour tacher de ramener les schismatiques, ou pour imiter au moins la douceur du souverain évêque de nos ames qui ne punit pas toûjours ceux qui blasphement son nom, & qui les fait revenir à lui par la pénitence. Il proposa seulement, & fit recevoir deux reglemens pour empêcher que doresnavant on exerçast à l'égard de quelque évêque que ce pust être l'injustice qui lui avoit été faite, pour ôter la licence des accusations des diocésains contre leurs évêques hors le cas de la foy, & pour ordonner qu'un évêque accusé ne fust point obligé de comparoître devant d'autres évêques qu'auparavant il ne fust rétabli sur son siege & dans la possession des choses qui lui appartiennent. La douceur du saint Pape produisit l'effet qu'il souhaitoit. La pluspart des schismatiques en furent touchez : & une lettre excellente que leur écrivit le roy Theodoric, du stile sans doute de son secretaire le celebre Cassiodore, les fit rentrer dans la communion du saint siege. C'est ainsi que la paix fut rendue à l'église Romaine par la patience de son legitime pasteur qui donna à ses successeurs & à tous les autres évêques de l'Eglise de Jesus-Christ un grand exemple de la moderation chretienne à l'égard de ceux qui s'élevent contre eux, afin de gagner doucement sur leur esprit revolté la soumission qu'ils leur doivent, & qu'une conduite trop severe seroit capable de leur faire perdre.

VI. Après une si longue & si violente tempête qui dura cinq ans entiers Symmaque gouverna le vaisseau de l'Eglise dans un calme dont il sçut profiter avantageusement pour veiller sur tous les besoins des fidelles. Il eut tout sujet de se louer des dispositions favorables où il trouva le roy

L'an 504. Theodoric durant tout le cours de son pontificat pour maintenir la paix & la discipline dans l'Eglise catholique, souvent même contre les interêts de sa secte, & pour faire restituer les biens ecclesiastiques usurpez par les laïques ou obtenus de luimême par surprise. L'empereur Anastase fut toûjours fort éloigné de lui donner de pareilles satisfactions. Nôtre saint Pape apprenant toutes les violences que ce prince exerçoit contre les Catholiques de l'Orient écrivit aux évêques qui défen-

510. doient la foy orthodoxe pour les exhorter à ré-

511. sister toûjours fortement à ses volontez. Il leur déclara en même temps qu'il rejettoit de sa communion ceux qui s'obstineroient à vouloir retenir dans les diptyques de l'Eglise le nom d'Acace autrefois évêque de Constantinople mort excommunié du saint siege. Cela regardoit principalement Macedonius de Constantinople, qui bien que catholique comme son prédecesseur Euphéme, refusoit de même que lui de rayer le nom d'Acace. Les évêques persecutez par l'empereur, tant ceux qui rejettoient que ceux qui recevoient le nom d'Acace, avoient écrit à Symmaque une grande lettre avant que d'avoir reçu la sienne, où après lui avoir exposé les calamitez qu'ils souffroient ils le conjuroient de ne leur pas faire porter la peine du peché d'Acace, les tenant toûjours dans l'anathême & les reputant hérétiques. Ils lui protestoient qu'ils recevoient l'épitre du pape saint Leon contre Eutychès, & les décisions du concile de Chalcedoine ; qu'ils anathématisoient Eutychès & tous ses sectateurs, & que c'étoit tout le sujet de la persecution que leur faisoit l'Empereur. Ils le conjuroient par les considerations de religion les plus tendres de les secourir, témoignant que si la grandeur de leurs maux pouvoient le leur permettre ils viendroient tous à Rome adorer ses vestiges, c'est à dire lui baiser les pieds. La lettre étoit belle sur tout à des Orientaux qui n'etoient guéres accoutumez à parler de la sorte à des Occidentaux : elle étoit aussi trescapable de toucher le cœur paternel de Symmaque : mais nous n'avons point la réponse qu'il y fit. Il étoit plus en état de servir les églises d'Occident où son autorité étoit plus grande, & les princes qui y regnoient plus traitables & plus soumis que l'empereur Anastase. Il satisfit l'an 513 à diverses consultations de saint Cesaire d'Arles qui étoit lui-même consulté des autres prélats comme l'oracle commun des Gaules : & il confirma la division des provinces ecclesiastiques des métropoles d'Arles & de Vienne, qui avoit été faite par le pape saint Leon. Symmaque avoit toûjours entretenu une liaison particuliere avec ce grand prélat, principalement depuis qu'un voyage que ce Saint avoit fait à Rome lui avoit fait connoître son rare mérite. Il lui écrivit encore l'onziéme de juin de l'an 514 : & cinq semaines après il mourut en paix le XIX de juillet, ayant tres-saintement gouverné l'Eglise pendant quinze ans & près de huit mois de pontificat. On lui attribue la construction de cinq ou six églises dans Rome, la reparation & la décoration de plusieurs autres. Ceux qui prétendent que ce saint Pape mourut dès le VI d'avril sont obligez de donner une autre datte à la derniere lettre qu'il écrivit à saint Cesaire, & de mettre le commencement de son pontificat dès le XIII septembre de l'an 498.

L'an 513.

Conc. t. 4.

L'an 514.

Papebr. conat. p. 68 & alt. pontifical.

VI. Ste AURE ou Ste AURÉE, VIERGE & Martyre en Espagne.

IX. siécle.

I. DAns le temps que Mahomet roy des Sarrazins ou des Mores en Espagne continuoit contre les chretiens de ses états la persecution excitée par son pere Abderrama, il y avoit une religieuse de grande vertu dans le monastere de Cuteclar près de Cordoue nommée AURE ou AURÉE. Elle étoit fille de la B. Arthemie & sœur des deux martyrs saint Adulphe & saint Jean dont nous honorons la mémoire le XXVII de septembre : & comme elle sortoit d'une famille noble & qualifiée parmi les Sarrazins, la consideration que l'on eut pour sa qualité porta longtemps les infidelles à ne la point inquieter sur sa religon.

Eulog. Cordi. Memor. l. 3. c. 17.

religion. La plufpart de fes parens qui poffedoient de grands biens à Seville & dans la province d'Andaloufie d'où elle étoit elle-même, ignoroient qu'elle fuft chretienne quoi qu'il y euft déja près de trente ans qu'elle avoit embraffé la profeffion religieufe. Mais Dieu qui vouloit éprouver fa foy avant que de la couronner, permit que quelques-uns d'eux fçuffent enfin ce qu'elle étoit devenue & ce qu'elle faifoit. Le zele de leur religion plus fort en eux que les égards du fang les fit partir l'an 856 pour venir à Cordoue fous prétexte de vouloir rendre vifite à leur parente, mais en effet pour détruire le nom chretien dans leur famille. Ils la virent, & du monaftere de Cuteclar ils allerent la dénoncer au juge de la ville qui leur étoit parent comme à elle. Le juge en parut étonné & la fit venir auffi-tôt chez lui. La voyant couverte du voile de fa profeffion, il témoigna être extrémement irrité de voir que non feulement elle avoit embraffé le chriftianifme oppofé à la religion de Mahomet, mais qu'elle encheriffoit encore fur le commun des Chretiens par le genre de vie qu'elle menoit dans le cloître. Il lui dit qu'ayant reçu une naiffance fi noble parmi les Arabes, c'étoit à elle une chofe fort honteufe d'avoir dégeneré de la forte & d'avoir fait une fi grande tache à fa famille en fe rendant volontairement efclave parmi les Chretiens. Qu'elle pourroit neanmoins rentrer dans les droits du fang dont elle étoit déchuë & obtenir le pardon du paffé fi elle vouloit renoncer à cette fecte & reprendre le culte de Dieu felon la loy de Mahomet que fuivoit le roy & toute la nation des Arabes. Que fi elle refufoit de fe rendre aux avis qu'il lui donnoit, fa defobéiffance & fon entêtement feroient pris pour un mépris criminel qu'elle feroit du grand prophete & du roy, & qu'elle en feroit punie fans rémiffion par les tourmens les plus rudes qui feroient fuivis d'une mort infame. Ces menaces intimiderent de telle forte la Sainte qui avoit été furprife dans fon monaftere fans s'être préparée au combat, qu'elle promit à ce juge de faire ce qu'il lui ordonneroit. Celui-ci content de l'avoir vaincue ne lui en demanda point davantage, & il la laiffa retourner en liberté.

L'an 856.

A B C

II. Mais lors qu'elle fut rentrée dans fon monaftere elle fit une fi forte réflexion fur ce qui lui étoit arrivé, qu'elle s'abandonna toute entiere aux larmes & à la componction de fon cœur, déteftant fa foibleffe & l'infidelité qu'elle avoit faite à Jefus-Chrift & marquant qu'elle n'auroit ni confolation ni repos qu'elle ne fuft relevée de fa chute. Se mêlant dans toutes les affemblées de pieté comme auparavant elle intereffoit les fidelles dans fa caufe, & les conjuroit de prier pour elle afin qu'elle ne fuft point privée des effets de la mifericorde de Dieu, & que par de dignes fruits de pénitence elle puft être réunie à fon Créateur en la compagnie des martyrs Adulphe & Jean fes freres. Elle marcha enfuite tête levée à l'églife comme les autres chretiens avec plus de confiance en Dieu & plus de hardieffe devant les hommes qu'elle n'en avoit jamais fait paroître. Quelques Mahometans qui la virent en furent furpris fachant ce qui s'étoit paffé entre elle & le juge. Ils en allerent faire des plaintes à ce magiftrat l'affurant qu'Aurée l'avoit trompé & qu'elle témoignoit beaucoup de mépris pour la religion des Arabes par l'ardeur avec laquelle on lui voyoit faire tous les actes du culte des chretiens. Le juge indigné de cette conduite l'envoya prendre par des fergens pour la faire comparoitre devant fon tribunal. Il lui fit de fanglans reproches fur ce qu'elle lui avoit manqué de parole, & fur la hardieffe qu'elle avoit euë de reprendre un culte auquel elle avoit renoncé en fa préfence. Aurée lui répondit « qu'elle n'avoit jamais renoncé au culte de Jefus-Chrift, qu'elle lui étoit toûjours demeurée unie, & qu'elle lui avoit gardé une foy inviolable. Qu'à la verité fa langue avoit peché comme un inftrument fragile de fa foibleffe en donnant trop legerement fa parole au juge infidelle : mais que comme fon cœur qui avoit toûjours été à fon Dieu avoit démenti fa bouche, elle avoit eu raifon de retirer la parole qu'elle s'étoit repentie fur le champ de lui avoir donnée. Qu'il étoit jufte qu'elle expiaft fa faute en préfence & par le miniftere même de celui qui la lui avoit fait commettre. » Un fi genereux difcours mit le juge en fureur : il fit effort neanmoins pour fe retenir & pour proceder dans les formes à la condamnation de la Sainte. Il la fit donc conduire dans la prifon où il ordonna qu'elle fuft gardée étroitement jufqu'à ce qu'il euft communiqué fon affaire au roy. Elle en fortit le lendemain pour être menée au lieu du fupplice & y avoir la tête coupée. Le juge commanda que l'on pendift fon corps par les pieds à un gibet qui avoit fervi à pendre celui d'un meurtrier executé peu de jours auparavant. On ne l'en tira que pour le jetter dans la riviere avec ceux de quelques voleurs que l'on avoit fait mourir pour leurs crimes. Les fidelles le chercherent long-temps, & ils ne l'avoient pas encore trouvé lors que faint Euloge qui fut martyrifé l'an 859 décrivoit l'hiftoire de fon martyre. Elle mourut le XIX de juillet de l'an 856 auquel le martyrologe Romain moderne en fait mention. Il y a lieu de s'étonner que fon nom ne fe trouve point dans celui d'Ufuard qui femble n'avoir voulu oublier aucun des martyrs dont parle faint Euloge, & qui a eu foin de marquer celui de fes deux freres au XXVII de feptembre.

ADDITION AUX SAINTS du dix-neuviéme jour de Juillet.

D

LE B. AMBROISE AUTPERT, Abbé de S. Vincent fur Voltorne en Italie, & Pere de l'Eglife.

VIII. fiécle.

I. *Il eft qualifié Saint par la plufpart des auteurs qui ont parlé de lui.*

ON a fujet de s'étonner de ne point voir le nom de ce bienheureux homme dans les martyrologes quand on confidere la facilité que l'on a euë de les remplir d'un grand nombre de Saints qui ont eu moins de réputation que lui & une fainteté peut-être plus douteufe, fur tout depuis le fiecle de faint Gregoire le Grand jufqu'à celui où l'on a été obligé de prefcrire des bornes ou des regles à la canonization. Il étoit né en France vers les commencemens du regne de Chilperic III, de parens qui ne fe faifoient pas moins confiderer par leur vertu que par leur nobleffe & leurs grands emplois. Il reçut d'eux une éducation toute chretienne, & quelque difpofition qu'il euft pour toutes fortes de fciences, ils fe foucierent encore moins de le rendre favant que de le faire avancer dans la pieté. Il ne laiffa point de devenir tres-habile dans la connoiffance des lettres divines & humaines. Il declare lui-même que s'il ne s'étoit pas enrichi comme avoient fait faint Cyprien, faint Hilaire, faint Ambroife, faint Auguftin, faint Jerome & les autres anciens, des dépouilles de l'Egypte, c'eft à dire des fciences du fiecle dans les écoles profanes, ce n'étoit pas qu'on euft negligé abfolument de

Vers l'an 716.

E

Ap. Mabill. fæc. 3. part. 2. p. 259.

L. 1. in Apoc. init.

de lui procurer ces avantages. Mais qu'il avoit cru devoir préferer Jesus-Christ l'unique docteur de la science du salut, à Platon, à Homere, à Ciceron ; & qu'il avoit trouvé beaucoup plus de satisfaction à écouter un pescheur humble & grossier qui avoit été le disciple de ce grand maître, qu'un orgueilleux orateur dont les discours n'étoient que vanité. Il eut beaucoup de part à l'estime du roy Pepin qui le mit pendant quelque temps auprès de son fils Charles pour commencer à l'instruire, si l'on en croit quelques anciens. Il ne put vivre long-temps à la cour sans en concevoir du dégoût : il resolut de la quitter & son païs même pour être plus libre à servir Dieu. Il passa en Italie, & l'on croit que ce fut à la suite du prince Jerome frere du roy & de Fulrad abbé de saint Denys lors que Pepin les envoya reconduire par honneur le pape Etienne & qu'ils l'accompagnerent jusqu'à Rome. De cette ville Autpert qui avoit d'autres desseins s'en alla au monastere de saint Vincent sur Volturne, ainsi appellé parce qu'il étoit bâti près des sources de cette riviere au diocèse de Venafre ou d'Isernie dans la terre de Labour, compris alors dans la principauté de Benevent.

Chron. S. Vinc. ap. Mabill. p. 253.

Vers l'an 752.

754.

II. *L'édification que lui donna la sainteté qui paroissoit dans les actions des religieux de ce monastere lui fit souhaiter de demeurer parmi eux & d'y consacrer le reste de ses jours au service de Dieu. Il en obtint du roy la permission. Ayant été admis dans la communauté il reçut l'habit monastique, & peu de temps après il fut ordonné prêtre.*

La regle que suivoit cette maison étoit tres-severe, & elle s'y observoit avec une grande exactitude. Les religieux y jeûnoient tous les jours jusqu'au soir, leur nourriture n'étoit que du pain, des légumes & de l'eau. Plusieurs d'entre eux étoient souvent deux jours & souvent trois sans manger. Ils fatiguoient leurs corps par le travail des mains, passoient les nuits en prieres : & lors que la lassitude les contraignoit de prendre un peu de repos ils dormoient sur la terre revêtus de leurs cilices. Autpert s'exerça avec beaucoup de ferveur dans toutes ces saintes pratiques : & cet esprit d'obéïssance, de pauvreté, de mortification qui l'animoit étant soutenu sur les fondemens d'une humilité profonde, il s'estimoit le dernier de tous les freres, & vouloit toûjours être traité comme tel, quoi qu'on sçut fort bien y reconnoître le merite qui le distinguoit des autres. L'oraison & l'étude faisoient sa principale occupation : & persuadé qu'il n'avoit rien en lui qu'un fonds d'ignorance, de tenebres & de peché il avoit recours sans cesse à la grace de Jesus-Christ. Il demandoit à Dieu le double don de la science & de la vertu, mais sur tout celui de la vertu qu'il estimoit infiniment davantage que les plus sublimes connoissances. Les fruits de ses études & de ses méditations sur les veritez saintes n'étoient pas pour lui seul ou pour l'usage seulement des freres de la communauté. Il se rendoit encore utile à ceux de dehors par la prédication de la parole de Dieu dont il exerçoit le ministere avec beaucoup de réputation. Les grands talens qu'il avoit pour la parole & l'éloquence qu'il avoit acquise lui donnoient beaucoup d'inclination pour cet employ, jusqu'à lui faire quelquefois embrasser les occasions sans beaucoup de necessité. Ce prétexte de la prédication l'obligeoit à voir les gens du siecle, plus qu'il ne souhaitoit : mais il se consoloit à la vue des services qu'il rendoit à son prochain, & il avoit grand soin de rentrer de la compagnie des peuples dans la retraite pour y purifier les taches qu'il pouvoit avoir contractées dans leur commerce, & reprendre de nouvelles forces dans la priere & l'étude des livres saints.

In Apoc. l. 4. c. 7.

L. 9. in Apoc. initio.

III. *L'intelligence profonde qu'il y acquit lui donna lieu d'en expliquer plusieurs par des commentaires, entre autres celui des pseaumes, celui des cantiques de Salomon, le Levitique de Moïse, outre diverses homelies qu'il fit sur l'Evangile. Mais de tous ces ouvrages sur l'Ecriture il semble qu'il ne nous soit resté que son traité de l'Apocalypse qu'il composa en dix livres sous le pontificat de Paul premier. La réputation où le mirent ces ouvrages, & sur tout le dernier, excita contre lui l'envie de quelques esprit mal-faits, qui ne trouvant rien à reprendre dans ses mœurs blâmoient son application à composer des livres, prétendant* que ce n'étoit plus le temps de faire des ouvrages sur l'Ecriture. *Ils tacherent même de lui faire un crime devant le pape Etienne successeur de Paul d'avoir* osé entreprendre d'expliquer l'Apocalypse après que Dieu avoit défendu d'y toucher ou d'y rien ajouter, *quoi qu'ils eussent été obligez par la force de la verité de reconnoître en sa presence que cet ouvrage d'Autpert ne contenoit rien que de conforme à la saine doctrine. Ce Pape sans se laisser prévenir par la malignité de ces envieux traita Autpert selon les regles de l'équité, & il lui manda que sans s'arrêter à la fausse critique de ces mauvais censeurs il n'avoit qu'à continuer de travailler à son ordinaire. Quelque temps après Autpert voulant se mettre encore plus à couvert de la censure de ses adversaires envoya son ouvrage au Pape pour le prier d'y donner son approbation ; marquant par la lettre qu'il lui en écrivoit que comme il croyoit qu'aucun écrivain n'avoit fait avant lui une semblable démarche, il esperoit que cette soumission volontaire qu'il lui rendoit ne donneroit aucune atteinte à la liberté que chacun avoit dans l'Eglise de composer des livres selon ses talens, & de les publier sans craindre les censeurs lors qu'ils n'étoient point contraires à la foy orthodoxe. La pieté d'Autpert n'éclata pas moins que son esprit & son érudition dans ce commentaire sur l'Apocalypse. Il y parle comme un homme plein & vivement penetré de toutes les grandes veritez qu'il y enseigne. Il s'attache par tout aux sentiments des Peres les plus autorisez, & il ne craint point de dire qu'on ne pourroit guéres le condamner que la censure ne retombast sur saint Jerome, saint Augustin, saint Ambroise ou saint Gregoire, de l'esprit desquels il s'étoit revêtu par la lecture de leurs ouvrages. Nous avons encore d'autres fruits de ses pieuses & savantes veilles, un traité du combat des vices, quelques sermons où l'on voit combien il étoit judicieux & sensé à l'égard des opinions vulgaires & des nouveautez ; & les vies de quelques Saints, c'est à dire des trois premiers abbez du monastere de saint Vincent où il demeuroit. Il a suivi dans ce dernier ouvrage une methode fort differente de celle qu'ont tenue la plusspart de ceux qui ont composé les actes des Saints. Car il a omis les miracles qu'on attribuoit à ces trois saints abbez *, & il ne s'est arrêté qu'à bien representer leurs vertus ; parce, dit-il, qu'il ne trouvoit rien de plus miraculeux que la grace que Dieu leur avoit faite de quitter le monde de cœur & d'affection comme ils l'avoient abandonné exterieurement.*

Vers l'an 766.

769.

Non ideò libertas succubuit, quia humilitas seipsam prostravit. epist. ad Steph. P.

L. 10. Apoc. ad fin.

Mab. p. 261. 250. 266. ubi de Assumpt.

* Paldo, Tato, Taso.

IV. *Il y avoit plusieurs années qu'il servoit Dieu dans ce monastere où son exemple avoit attiré encore d'autres François qui avoient quitté la cour & leur païs pour le suivre lors que l'abbé Jean vint à mourir. Cette mort donna lieu à une facheuse division qui s'éleva dans la communauté touchant l'élection d'un nouveau superieur. On vit former deux partis presque égaux, dont l'un composé d'Italiens & de François nomma le bienheureux Autpert pour abbé, l'autre qui n'étoit que de religieux Lombards choisit Pothon. Celui-ci s'étoit fait quelques ennemis qui l'accuserent vers le même temps de quelque infidelité criminelle envers Charlemagne qui s'étoit rendu le maître de la Lombardie*

L'an 777.

Bult. n. 7. p. 30. t. 1.

bardie depuis la réduction de la ville de Pavie & du dernier roy des Lombards Didier. Cette accusation qui se trouva neanmoins fausse & injuste dans la suite parut suffisante pour faire rejetter Pothon, & obliger Autpert à se charger de la conduite du monastere de saint Vincent. Comme il avoit été fort éloigné de rechercher une telle charge, il ne put s'y soumettre qu'avec une extrême repugnance que l'on croid même n'avoir pu être surmontée que par un ordre exprès de Charlemagne. Ce prince acorda en sa consideration diverses faveurs au monastere de saint Vincent: & comme l'accusation de leze-majesté subsistoit toûjours contre Pothon que les Lombards soutenoient par une espece de schisme dans la dignité d'Abbé qu'ils lui avoient procurée, il renvoya l'affaire au pape Adrien

Ap. Vghell. Ital. sacr. t. 6. p. 471. *II par cet esprit de moderation & de pieté qui lui faisoit apprehender de condamner les ecclesiastiques & les religieux. Adrien pour en connoitre plus particulierement cita devant lui Pothon & l'abbé Aut-*

L'an 778. *pert qui mourut en chemin de mort subite le xix de juillet de l'an 778 après avoir gouverné l'abbaïe de saint Vincent pendant un an deux mois & vingt-cinq jours. Pothon fut reconnu innocent & justifié: mais il ne fut abbé qu'après Hainart successeur du bienheureux Autpert. Le corps de celui-cy fut enterré dans l'église de saint Pierre: mais on ne nous dit point si ce fut dans le lieu de sa mort ou dans*

Mabill. p. 258. *l'abbaïe de saint Vincent qui en ce cas auroit eu plus d'une église. Quoi qu'il en soit cette église ayant été ruinée il fut transporté vers l'an 1044 dans celle de*

1044. *l'abbaïe que l'on avoit batie de nouveau & renfermé dans un grand tombeau avec ceux des abbez Josué & Hilaire & de quelques anciens religieux du lieu que la pieté avoit rendus recommandables.*

XX. JOUR DE JUILLET.

SAINTE MARGUERITE, vierge & martyre

I. L'Histoire de sainte Marguerite, s'il est vray qu'il y en ait jamais eu, n'a pas duré long-temps à l'épreuve des imposteurs. Metaphraste

Ap. Sur. d. 20. jul. p. 248. n. 1. lui-même, tout Metaphraste qu'il étoit, n'a point fait difficulté de la mettre au nombre de celles qui ont été corrompues fort près de leur source par les ennemis de la verité, & que le mensonge a tellement défigurées que les faits même qui pourroient avoir quelque chose de vray dans ce qu'elles contiennent y sont jugez indignes de créance en cet état. Cet auteur qui l'appelle Marine comme font presque tous les Grecs & quelques Latins, a employé beaucoup de travail, & peut-être tout son discernement pour tâcher d'y faire le triage des choses probables d'avec les fictions, ou comme il parle, du bon grain d'avec l'ivraye que l'ennemi y a sursemé. Mais il y a si mal réussi, que l'on a jugé aisément qu'il y avoit moins de sa faute que de celle de son sujet. C'est ce qui a fait croire que ce que l'on a voulu faire passer pour l'histoire de sainte Marguerite n'a peut-être jamais été qu'un roman, mais un roman fort ancien, s'il

Baron. ad mart. E. est vray que le pape Gelase I qui vivoit dans le cinquiéme siecle l'ait mis au rang des pieces apo-

A cryphes, comme Raoul du Rieu dit de Tongres assure l'avoir lû dans les titres ou les monumens qui se gardoient au palais de Latran. Ce qui ne se trouve plus maintenant dans le decret qui porte le nom de Gelase. Mais on peut assurer que l'Eglise Romaine n'en a point jugé autrement, puis qu'elle n'a pas daigné faire inserer même un seul mot de son histoire dans son bréviaire pour les leçons de l'office qu'elle en fait au jour de sa fête.

On ne peut dire certainement quand a commencé son culte dans l'Eglise. Baronius le croit II.
d'un établissement assez ancien dans l'église d'Occident, parce que le nom de la Sainte se trouve

B parmi ceux des saintes Vierges martyres dans de vieilles litanies qui sont dans l'ordre Romain. Quelques uns ont prétendu que c'étoit d'elle qu'Usuard avoit eu intention de parler au xviii de juin sous le nom de Marine: mais on a quelque sujet d'en douter; d'ailleurs il la met à Alexandrie, au lieu que les autres la mettent à Antioche de Pisidie dans l'Asie mineure. Molanus a pris la peine de la déplacer du jour qu'Usuard lui avoit assigné pour la remettre au xx de juillet. C'est en user un peu librement, à l'égard des anciens, mais il ne nous empêche pas d'entrevoir qu'on ne connoissoit encore sainte Marguerite que fort obscurément au neuviéme siécle qui étoit celui d'Usuard. Wandalbert qui vivoit au milieu du même siécle a marqué sa fête au xv de juin avec celle de saint *Spicil. t. 5.*
Guy ou saint Vite. On la trouve dans d'autres *Molan. fol. 98. add. 13 jul. Vit. S Othm. Bamb.*

C martyrologes au xiii de juillet. Elle est devenue fort celebre en France, en Allemagne & en Angleterre depuis l'onziéme siécle. A Rome & dans la plûspart des églises de France on s'est contenté de la faire d'office simple. Mais on voit qu'en Angleterre elle a été de la premiere classe des doubles pendant plus de trois cens ans jusqu'au temps du schisme, & que son observation étoit de précepte au moins pour l'obligation d'assister au service divin. Mais la défense de travailler à des œuvres serviles n'étoit que pour les femmes, parce qu'elles sembloient être plus particulierement sous la protection de sainte Marguerite. Depuis le *Concil. Oxon. an. 1222. &c. Thomass. de Fest. Thiers de Fest.*

D schisme la fête a été retranchée comme la plûspart des autres: mais on en a conservé le nom dans le nouveau calendrier de la liturgie réformée. Les Grecs font la fête de sainte Marguerite le xvii de juillet sous le nom de sainte Marine, comme nous l'avons remarqué, elle est chez eux fort solennelle & de précepte. *Durell. liturg. Menol. & Eph. en Gr. Papebr. not. ad Ephem. p. 33. Thom. Smith. p. 15.*

Nous ne croyons pas devoir nous arrêter à ce III.
qu'on a publié des reliques, des ceintures & des autres choses qui semblent être les objets ou les instrumens de la dévotion que les peuples font paroître pour sainte Marguerite. On montre beaucoup de ces reliques en France, comme à saint Germain des Prez, à saint Martin des Champs, *Du Sauss. Giry, &c. Aim. Sp.*

E à saint Germain de l'Auxerrois & au couvent des religieuses de l'Ave-Maria dans Paris, à l'abbaïe de Froimont en Beauvaisis, dans l'église de saint Rieul à Senlis, dans l'église cathedrale de Troyes, à Gisors, à Abbeville & en beaucoup d'autres villes du royaume; dans l'église collegiale d'Anderlech près de Bruxelles, & en divers autres endroits des Païs-bas & de la basse-Allemagne, & sur tout dans la cathedrale de Monte-Falcone au *Vghell. Ital. sacr. t. 1.*
Frioul dans les états de la seigneurie de Venise dédiée sous son nom. Toutes ces reliques dont la plus grande partie peut fort bien avoir été rapportée du Levant du temps des Croisades, sont en trop grande quantité pour ne composer qu'un corps;

corps : mais quand on auroit mis plus de vray-A semblance dans les relations historiques de leurs translations, elles n'en seroient guéres plus propres à nous persuader que ç'auroit été des membres du corps de sainte Marguerite dont on leur fait porter le nom.

Nous ne nous arrêterons pas non plus à examiner l'opinion de ceux qui prétendent que la Sainte a été divisée & multipliée à la faveur des termes synonymes dont les peuples ont exprimé son nom; en Orient sous ceux de sainte PELAGIE & de sainte MARINE qui sont la même chose en deux langues; en Occident sous ceux de sainte MARGUERITE & de sainte GEMME qui ont la même signification, & qui marquent peut-être qu'on a B eu intention d'honorer la perle des vierges & des martyres, quoi qu'on n'eust pas une connoissance bien distincte du sujet qui sembloit être devenu l'objet de ce culte.

AUTRES SAINTS DU XX. jour de Juillet.

RENVOY.

Saint ELIE *prophete.* Quoi qu'il soit honoré d'un culte public parmi les Saints de l'Eglise de Jesus Christ, principalement chez les Carmes, C nous croyons neanmoins pouvoir le remettre parmi les Saints de l'ancien Testament dont nous esperons donner aussi l'histoire selon l'ordre du calendrier.

I. siécle.

I. SAINT JOSEPH BARSABAS, surnommé *le Juste*, *Disciple de Jesus-Christ.*

I. JOSEPH BARSABAS surnommé le *Juste*, étoit l'un des premiers disciples de Jesus-Christ, & il l'avoit suivi depuis le commencement de sa prédication. C'est ce qui a fait juger qu'il pouvoit avoir été du nombre de ceux qui assisterent aux nopces de Cana avec nôtre Seigneur. C'est aussi ce qui empêche de croire que ce soit le même que Jo- D seph ou José neveu de la sainte Vierge, frere des apôtres saint Jacques le Mineur & saint Jude, parce que celui-ci ne crut en Jesus-Christ que fort tard & peu de temps avant sa passion. On croit avec beaucoup de probabilité qu'il fut du nombre des soixante & douze disciples que Jesus-Christ choisit après ses apôtres entre tous ceux qui le suivoient pour les envoyer prêcher devant lui.

Act. Ap. c. 1. v. 21.

Till. t. 1. p. 17. 406. 124. 131.

Joan. c. 7. v. 5.

Eus. l. 1. c. 12. Clem. Alex. ap. Eus. Epiph. de Christ. c. 4.

Après que Jesus-Christ eust entierement quitté la terre pour monter au ciel, Barsabas se retira avec les Apôtres, plusieurs autres disciples & la sainte Vierge dans la maison où l'on devoit recevoir le saint Esprit. Lors qu'on étoit ainsi assemblé pour attendre ce divin Paraclet, saint Pierre qui étoit E regardé comme le chef de la compagnie proposa d'élire une personne à la place de Judas cet infidelle apôtre qui avoit vendu & livré son maître à la mort. Il fit voir dans un discours où il exposa simplement le crime de ce traître que le desespoir avoit fait perir, que David avoit prédit aussi qu'un autre prendroit sa place dans l'épiscopat. Il dit ensuite que pour remplir le nombre des Apôtres & rendre par tout témoignage à la resurrection de Jesus-Christ il falloit choisir quel-

Act. Ap. c. 1. v. 10. &c.

qu'un d'entre ceux qui avoient toûjours suivi ce divin Maître depuis le baptême de saint Jean jusqu'au jour qu'on l'avoit vû monter au ciel. La compagnie en presenta deux, Joseph Barsabas & Mathias comme ceux que l'on jugeoit les plus dignes de ce rang. Mais il fallut savoir lequel des deux étoit destiné de Dieu pour l'apostolat. On se mit en prieres; on le tira au sort & le sort tomba sur Mathias. On peut s'assurer, dit saint Chrysostome, que Barsabas ne s'offensa point de voir qu'on lui eust préferé saint Mathias, puisque l'Ecriture qui ne dissimule point ces sortes de fautes ne nous en a rien marqué.

Homil. 3. in Act.

Après la descente du saint Esprit qui suivit cette élection de fort près, Barsabas employa au ministere de la prédication les dons qu'il y avoit reçus avec les apôtres & les autres disciples. Papias évêque d'Hieraple en Phrygie qui vivoit immediatement après les Apôtres, nous apprend qu'ayant bu du poison, la grace de Jesus-Christ l'empêcha d'en ressentir aucun mal. Nous ne savons s'il fut évêque de quelque lieu particulier: mais il n'y a nulle apparence à ce qu'en a dit l'auteur de la chronique Pascale qui veut que nôtre Saint soit le même que Juste troisiéme évêque de Jerusalem, peut-être que parce que comme on avoit choisi saint Simeon pour succeder à son frere saint Jacques le Mineur qui fut le premier évêque de cette ville, il a cru qu'on auroit pris aussi Barsabas le Juste pour succeder à Simeon à cause qu'il le prenoit aussi sans doute pour ce Joseph ou José qui étoit frere de l'un & de l'autre & cousin germain de Jesus-Christ comme eux.

Eus. l. 3. c. 39.

Adon & Usuard qui ont été suivis dans le martyrologe Romain marquent la fête de nôtre Saint au XX jour de juillet où il témoigne qu'il souffrit beaucoup de persecutions de la part des Juifs pour la foy de Jesus-Christ, qu'il mourut dans la Judée, & eut une fin tres-victorieuse. Mais quoyque cette expression semble marquer qu'ils l'ayent cru martyr, ils ne lui en donnent pas la qualité.

II. SAINT AURELE, EVESQUE de Carthage.

III & IV siecles.

I. AURELE né en Italie ou dans les Gaules suivit la coûtume de ceux de son temps, qui voulant se donner entierement à Dieu s'éloignoient le plus qu'ils pouvoient de leur païs & de leurs connoissances. Il se retira en Afrique: & étant diacre de l'église de Carthage ville principale de tout le païs, il fut choisi pour en être l'évêque après la mort de Genethlius qui arriva vers le commencement de l'année 391 ou la fin de la précedente. Le clergé & le peuple avoient conspiré dans cette élection sur la connoissance que tout le monde avoit de sa vertu & de sa capacité; & tous les gens de bien marquoient publiquement l'esperance qu'ils avoient que Dieu se serviroit de lui pour remedier aux maux de l'église d'Afrique. Il y avoit plus de quatre-vingts ans qu'elle étoit déchirée par le schisme des Donatistes qui s'étant toûjours mocqué des puissances n'avoient cessé d'entretenir la rebellion parmi leurs sectateurs & d'exercer toutes sortes de violences contre les Catholiques. La douceur des moyens de paix que l'Eglise avoit employez dans ses conciles, & la severité des édits que les Empereurs avoient donnez pour les ramener avoient toûjours été également inutiles. Aurele voyant les affaires de l'église de son païs en cet état comprit aisément tout ce qu'il auroit à faire & à souf-

Aug. ep. 22. n. 4.

Du Bois trad. des lettr. de S. Aug. p. 51.

frir pour répondre dignement à ce qu'on attendoit de lui dans la place où on l'avoit élevé. Il étoit déja lié d'amitié avec saint Augustin qui n'étoit encore que prêtre dans l'église d'Hippone en Numidie. Il lui écrivit dès le commencement de son épiscopat pour lui demander le secours de ses prieres & de ses conseils, & le pria de le recommander aussi aux autres serviteurs de Dieu qui vivoient avec lui en communauté. Saint Augustin lui fit réponse; & l'ayant remercié tant pour lui qu'au nom d'Alype son ami & des autres personnes de sa communauté, de l'amitié qu'il leur témoignoit il commença à lui rendre les bons offices qu'il souhaitoit de lui, & lui donna divers avis sur la conduite qu'il devoit tenir dans le gouvernement du premier siége de l'Afrique. Il l'exhorta d'abord à corriger l'abus qui s'étoit introduit dans les festins qui se faisoient en l'honneur des martyrs, lui marquant que ces desordres ne se pratiquoient qu'en Afrique, & que l'Italie & les autres églises de la terre en étoient exemptes. Que le mal étoit si inveteré & si généralement répandu parmi les peuples, qu'il ne croyoit pas qu'on pust venir à bout de le guerir autrement que par l'autorité d'un concile : mais que si quelque église devoit commencer, c'étoit celle de Carthage. Qu'il falloit s'y prendre avec beaucoup de discretion & de douceur, parce que ces sortes d'abus ne s'ôtoient point par des manieres dures & imperieuses mais en enseignant plûtôt qu'en commandant, en exhortant plûtôt qu'en menaçant. Que c'étoit ainsi que l'on devoit agir avec la multitude, & qu'on ne devoit user de severité que contre les pechez des particuliers. Cet ami joignit encore à ces conseils d'autres avis tres-sages & convenables à la moderation chretienne dont il donna lui-même l'exemple en diverses rencontres depuis qu'il fut fait évêque.

Aug. epist. 22. edit. 64.

Fleur. l. 19. c. 41. hist. eccl.

II. L'an 393.

Aurele suivit le conseil de saint Augustin : il assembla dans Hippone même un concile general de toute l'Afrique & choisit cette ville afin que cet ami ne pust se dispenser de s'y trouver. Il se tint le VIII d'octobre de l'an 393 dans la salle du conseil de la basilique de la paix : Aurele y présida parce qu'encore que la Numidie eust son métropolitain particulier, l'évêque de Carthage étoit le primat de toutes les provinces d'Afrique par un privilege attaché à son siége. On y fit plusieurs canons qui servirent de modele aux conciles suivans. On y travailla aussi à la réunion des Donatistes. Saint Augustin y assista sous son évêque Valere : il y fit par l'ordre des prélats un discours de la foy & du symbole en pleine assemblée, & il en composa un livre depuis. Ce que fit le concile contre les Donatistes eut moins d'effet pour en affoiblir le parti que la division qui se mit dans leur corps. Car sans parler des Claudianistes & des Urbanistes qu'on vit naitre dans la Numidie, des Rogatistes & des Firmiens qui parurent dans la Mauritanie, outre les Circoncellions qui étoient les brigands de la secte, les Maximianistes s'éleverent dans Carthage & dans la province proconsulaire contre les autres sectaires, & formerent contre les schismatiques même un nouveau schisme qui donna à l'évêque Aurele beaucoup de prise sur eux pour affoiblir les uns & les autres & pour fortifier les Catholiques. Pendant que Primien & Maximien qui étoient les deux évêques Donatistes de Carthage se battoient mutuellement & divisoient l'un contre l'autre toutes les forces du parti, Aurele avançoit toûjours les affaires de son église, & non content de pourvoir au repos & à tous les besoins de son troupeau il veilloit aussi sur

Conc. coll. t. 2.

Aug. betr. 69. in psalm. 36. n. 20. contr. Cresc. 4. c. 60.

Aug. contr. lit. Petil. &c.

L'an 394.

A ceux des autres églises de la communion orthodoxe. Il tint pour ce sujet divers conciles à Carthage où se trouva saint Augustin qui avoit été fait évêque d'Hippone l'an 395 du vivant même de Valere, & où l'on fit divers réglemens que l'on a depuis mêlez avec les canons des autres conciles de la même ville. Dans l'un de ces conciles il pourvut avec ses confreres au soulagement des pauvres & des foibles que les riches & les puissans tenoient dans une oppression indigne. Ils députerent vers les Empereurs pour les prier d'abolir les restes de l'idolatrie en Afrique que quelques puissans du païs entretenoient impunément, & de donner des défenseurs à ceux qui ne pouvoient se B garantir par eux-mêmes de la violence des riches. Ils obtinrent facilement l'un & l'autre de la justice & de la pieté d'Honorius : Aurele convertit en églises quelques temples d'idoles qui étoient restez dans la ville & le territoire de Carthage.

L'an 397. 26 juin, 28. aoust, &c.

398.

Coll. conc. &c.

III.

La mort du comte Gildon qui s'étoit révolté contre l'Empereur ayant rendu la liberté à l'église d'Afrique que ce seigneur avoit opprimée en faveur des Donatistes, Aurele assembla encore les évêques dans Carthage où ils tinrent un concile national qui fut tres-celebre & que l'on appelle communément le quatriéme concile general de l'Afrique. Ils y reglerent tout ce qui regardoit la discipline ecclesiastique & ils en firent comme un abregé. Aurele présidoit à tous ces conciles, & il C étoit la tête de ce saint corps d'évêques autant par sa sagesse que par sa dignité : mais saint Augustin en étoit déja l'ame & l'organe, comme il le fut encore dans ceux qui suivirent. Le schisme des Donatistes avoit causé de si grands desordres dans l'Afrique, que les églises de plusieurs de ses provinces se trouvoient dépeuplées de prêtres & de clercs pour les servir. Aurele voulant remedier à cette desolation de la maison du Seigneur, assembla son concile provincial pour députer vers le pape Anastase & quelques autres des principaux évêques de l'Italie, afin de les prier de leur envoyer des ministres ecclesiastiques. Anastase en envoya & Venére de Milan aussi : mais comme Au-D rele reçut en même temps des lettres du Pape pour travailler tout de nouveau à la réconciliation des Catholiques & des Donatistes, il indiqua un autre concile pour le mois de septembre suivant où tous les évêques d'Afrique se trouveroient pour concerter ensemble les moyens d'établir solidement cette paix si souhaitée. On s'assembla dans la sacristie de la basilique réparée le XIII du mois : & comme on étoit résolu d'agir moins par autorité que par douceur, on ordonna d'abord que l'on écriroit par toutes les provinces d'Afrique aux Gouverneurs & aux Magistrats pour faire rechercher tous les actes qui s'étoient passez entre les Donatistes & les Maximianistes qui s'étoient séparez d'eux, afin de convaincre les premiers E d'avoir fait contre ceux-ci les mêmes choses dont ils faisoient un crime aux Catholiques. Comme la crainte de perdre leur rang pouvoit empêcher beaucoup d'évêques & de prêtres engagez dans le schisme, de revenir à l'Eglise suivant la discipline de laquelle ils en devoient être exclus, Aurele & ses collegues furent d'avis de leur conserver leur dignité, & de mander au Pape & aux autres prélats d'outre-mer, qu'ils jugeoient que pour l'Afrique il étoit necessaire de se relâcher en ce point de la severité des canons.

L'an 398. en nov.

400.

Coll. conc. t. 2. Baron. ann.

L'an 401. 18 juin.

13 sept.

Coll. gr. t. 3. concil. coll. 1654.

IV. L'an 402.

L'année suivante Aurele convoqua un autre concile dans la ville de Mileve en Numidie pour le XXVII jour d'août après le retour des députez que

que lui & ses confreres avoient envoyez au pape Anastase pour lui proposer l'accommodement dont on étoit convenu dans le concile de Carthage & dont saint Augustin avoit été le principal auteur avec lui. On s'y confirma dans la même résolution, & la chose ne fut pas sans quelque succès. Mais le plus grand nombre des schismatiques se mocqua de la charité des évêques catholiques & rejetta fierement leurs offres. Aurele considerant

L'an 403. 25 aoust. qu'ils n'en étoient devenus que plus insolens & plus furieux, convoqua un nouveau concile à Carthage où il fut résolu que l'on auroit recours à la puissance séculiere & qu'on prieroit les Empereurs Arcade & Honorius de remettre en vigueur les loix que leurs prédecesseurs & eux avoient

404. 26 juin. faites pour arrêter la violence de ces schismatiques. Ce fut encore le principal motif d'un autre concile qu'il assembla aussi dans la même ville l'année suivante : en quoy l'on ne peut assez admirer la sollicitude avec laquelle nôtre saint évêque faisoit voir l'amour qu'il avoit pour l'Eglise de Jesus Christ, employant pour guérir ses maux tous les remedes qui étoient en sa disposition. La rigueur des loix de l'empereur Honorius fut plus efficace sans doute que tous ces conciles pour ramener les Donatistes à l'Eglise, parce que ce n'étoit pas un vrai motif de religion qui remuoit la plupart de ces schismatiques. Plusieurs ne laisserent pas de resister aux édits, & chercherent à s'en vanger sur les Catholiques par de nouvelles violences. Le retour des autres porta Aurele à tenir encore un synode à Carthage le XXIII d'aoust de

405. 23 d'août. l'an 405 : & il fit terminer ce qui restoit à faire pour leur réunion. Ce fut pour maintenir un ouvrage si important & si agreable à l'Eglise qu'il en assembla encore un autre dans la même ville le XIII de juin de l'an 407. Après la mort de Sti-

L'an 407. 13 juin. licon que l'empereur Honorius son gendre fit mourir l'an 408 pour sa perfidie, les Donatistes & quelques Gentils firent courir le bruit qu'étant l'auteur des loix publiées contre eux sous le nom

408. de l'empereur Honorius elles avoient perdu leurs forces lors qu'il avoit perdu la vie. Sous ce prétexto ils attaquerent les Catholiques en plusieurs endroits, & tuerent même quelques évêques. Aurele & les autres prélats s'assemblerent à Carthage le XVI

16 juin. 13 octob. de juin, puis le XIII d'octobre suivant, & le XV de juin de l'année d'après, pour reprimer tant d'excès, & ils implorerent de nouveau l'autorité

409. 15 juin. de l'empereur qui donna un nouvel édit pour confirmer & faire executer les anciens contre ces schismatiques. Mais les troubles de l'empire survenus après la prise de Rome par les Gots lui ayant fait

410. craindre que les Donatistes ne se jettassent dans le parti des rebelles le porterent à suspendre l'effet de ces loix. Ces schismatiques furieux ne manquerent pas d'abuser bien-tost de cette indulgence. Aurele & ses confreres se rassemblerent & députerent à l'Empereur pour lui representer le mal qu'elle causoit à la religion. Ce prince la révoqua aussi-tôt, & leur accorda aussi la conference qu'ils lui demandoient entre eux & les Donatistes pour les solliciter encore une fois par les moyens de la douceur & de la raison. Il nomma commissaire pour y assister de sa part le tribun

411. Marcellin dont nous avons parlé au VI d'avril. On choisit sept évêques de chaque parti pour la soutenir. Aurele de Carthage fut le premier des Catholiques, & Primien évêque schismatique du même lieu le premier des Donatistes. Saint Augustin en fut le principal acteur du côté des Catholiques, & Petilien de Cirte fut l'avocat du parti contraire. Cette conference qui fut beaucoup plus celebre que la plupart des conciles que nous avons rapportez s'ouvrit le premier jour de juin de l'an 411. La réunion de plusieurs schismatiques fut le fruit de la victoire qu'y remporterent les Catholiques. 1 juin.

V. Le saint évêque de Carthage n'avoit pas fini ses combats avec les Donatistes qu'il se vit sur les bras une nouvelle guerre contre les Pelagiens, ennemis plus redoutables à l'Eglise que n'étoient ces schismatiques. Pelage leur chef combattoit la grace de Jesus-Christ, & donnoit à la volonté de l'homme les mêmes forces après sa corruption par le peché d'Adam qu'elle avoit eues dans l'état de son innocence. Son premier disciple Celestius qui étoit demeuré à Carthage pendant qu'il étoit passé d'Afrique en Palestine dogmatisa pendant quelque temps sans que l'évêque Aurele en eust avis. Mais comme il alloit se presenter aux ordres sacrez dans la pensée que la prêtrise donneroit beaucoup de credit & de vogue à ses dogmes, il fut dénoncé devant ce saint prélat comme un homme dangereux & comme un vray loup qui cherchoit à se transformer en pasteur par le diacre Paulin l'auteur de la vie de saint Ambroise que Venere de Milan avoit envoyé en Afrique l'an 401 lors que les évêques du païs avoient demandé des ecclesiastiques en Italie. Aurele pour examiner l'accusation tint un synode l'an 412 avec les prélats qui se trouvoient actuellement à Carthage : ce qui fit que saint Augustin n'y assista point. Celestius y fut condamné malgré tout l'artifice avec lequel il avoit tâché de déguiser ses erreurs : & la menace qu'on lui fit de l'excommunier le chassa de Carthage. Mais il y avoit fait des disciples à qui il laissa le soin d'infecter le troupeau d'Aurele. Quelque grande que fust la prévoyance de ce vigilant pasteur il ne put empêcher qu'ils ne trompassent beaucoup de personnes simples qui ne découvroient pas leur impieté cachée sous des paroles pleines d'équivoques. Saint Augustin étant venu à Carthage, Aurele le pria de monter en chaire dans son église, suivant la coutume observée inviolablement entre les évêques qui étoit que le diocésain pour faire honneur à celui qui le visitoit le convioit d'offrir les saints mysteres, & de parler au peuple. Il le conjura d'employer toutes les forces de son esprit pour combattre cette heresie naissante qui lui donnoit tant de peine. C'est ce que fit saint Augustin avec beaucoup d'éloquence & de solidité : & nous en avons encore le discours qui est le quatorziéme des sermons qu'il composa sur les paroles de l'Apôtre. Aurele jugea aisément deslors que saint Augustin étoit destiné particulierement de Dieu pour être opposé à ces nouveaux ennemis de l'Eglise : mais il ne laissa pas de travailler de son côté avec toute l'application possible pour étouffer le monstre ou arrêter ses progrès. Ayant appris que Pelage avoit trompé les évêques de Palestine qui l'avoient déclaré absous dans leur synode de Diospolis, il assembla les évêques d'Afrique à Carthage au nombre de soixante-sept. On y resolut d'obliger Pelage & Celestius à prononcer eux-mêmes anathême contre leurs opinions, ou de les retrancher de l'Eglise s'ils entreprenoient de les soutenir. Quelques jours après les évêques de Numidie qui étoient au nombre de soixante & un, tinrent un autre concile à Miléve où la même chose fut arrêtée. Saint Augustin au nom des uns & des autres écrivit deux lettres synodales au Pape Innocent I à qui les deux conciles avoient remis la disposition de cette affaire. Il en dressa

Aug. de pecc. orig. al. c. 3. 12. lib. de Gestis Pelag. c. 11.

L'an 412.

Serm. 14. de verb. Apost.

L'an 416.

Coll. concil.

encore une troisiéme signée d'Aurele & de trois autres évêques* pour le même Pape auquel il expliquoit admirablement toute la matiere de la grace. Mais l'une des plus importantes resolutions du concile national de Carthage où présidoit Aurele, & du concile provincial de Miléve où présidoit Silvain primat de Numidie, fut de commettre saint Augustin pour écrire contre les Pelagiens pour la défense de l'Eglise.

* Alype, Evode. Possidoine.

VI. L'an 417.

La mort empêcha le pape Innocent de juger cette affaire : mais son successeur Zosime en voulut faire la premiere occupation de son pontificat. Il assembla pour ce sujet un synode à Rome, mais il s'y laissa surprendre par les soumissions artificieuses de Celestius. De sorte qu'ayant approuvé son livre où il nioit le peché originel, & reçu l'auteur comme catholique, il écrivit à Aurele de Carthage & aux autres évêques d'Afrique pour leur marquer qu'il les avoit cru trop faciles à le condamner, & que neanmoins la consideration qu'il avoit pour eux l'avoit empêché de le délier de leur excommunication jusqu'à ce qu'il eust reçu de leurs nouvelles. Aurele avant que de lui en envoyer, assembla un concile general de deux cens quatorze évêques à Carthage d'où ils récrivirent au Pape pour le détromper, & lui députerent pour l'informer exactement de toute l'affaire. Ce bon Pape revint aussi-tôt de sa prévention, approuva le jugement d'Aurele & des autres évêques Africains, condamna solennellement Pelage & Celestius, & publia leur condamnation dans toute l'Eglise par une lettre circulaire. Les Pelagiens pour tâcher de se relever & trouver quelque appuy firent courir le bruit qu'ils avoient dans leur parti le prêtre Sixte homme de tres-grande consideration dans le clergé de Rome qui fut même élevé quatorze ans après au souverain pontificat. Sixte desabusa le public par l'anathéme solennel qu'il prononça contre eux : & non content de cette déclaration il écrivit à Aurele évêque de Carthage une lettre courte, mais pleine de vigueur contre le pelagianisme. Aurele la reçut avec beaucoup de joye, il la communiqua aux évêques qui en firent semer des copies par toute l'Afrique. L'empereur Honorius voulut employer aussi son autorité pour faire valoir le jugement des conciles d'Afrique & du Pape, & donna contre les Pelagiens un rescrit datté du second jour de may de l'an 418. Ces heretiques n'eurent pas plus de respect pour la puissance seculiere que pour celle de l'Eglise. La mort du pape Zosime les rendit plus hardis qu'auparavant, & ils continuerent à troubler l'Afrique. Aurele & ses confreres députerent Alype évêque de Tagaste l'ami particulier de saint Augustin vers l'Empereur pour implorer de nouveau sa protection : & cependant il tint à Carthage un nouveau concile le xxv de may de l'an 419 pour prévenir par des remedes ecclesiastiques ceux qu'on attendoit du Prince. Alype alla trouver l'Empereur à Ravenne, & en obtint un édit datté du ix de juin où la premiere condamnation fut confirmée, & la même peine décernée contre ceux qui receleroient les heretiques, & contre les évêques qui s'en feroient les fauteurs ou qui refuseroient de souscrire à leur condamnation. Ce prince ordonna qu'Aurele évêque de Carthage les avertiroit que s'ils continuoient ils seroient déposez, bannis de leurs villes & privez de la communion ecclesiastique. Aurele fit publier cette ordonnance de l'Empereur par toute l'Afrique, & tint la main à son execution avec l'assistance des autres prélats orthodoxes malgré les plaintes des Pelagiens qui

418. 1 may.

Concil. coll.

L'an 419 25 may. 9 juin.

A tâchoient de former un préjugé contre la cause de l'Eglise catholique, sur ce qu'on avoit recours à la force au lieu de se servir de la raison.

VII. L'an 420.

Depuis ce temps l'histoire de l'Eglise ne nous apprend plus rien du saint évêque de Carthage : & nous ne pouvons dire s'il vid finir la fameuse contestation que l'église d'Afrique avoit alors avec celle de Rome touchant les appellations des prêtres & des évêques du païs au siege apostolique. Elle avoit commencé dans le concile general de Carthage de l'an 418 où il présidoit & où assistoient entr'autres évêques de Numidie saint Augustin d'Hippone, & saint Alype de Tagaste. Le sujet en étoit venu d'un prêtre de l'église de Sicca ville de Numidie nommé Apiarius, qui se voyant déposé & excommunié par les évêques Africains avoit appellé de leur jugement au pape Zosime.
B Saint Aurele, saint Augustin, & tous les autres prélats s'étoient formalisé de cet appel qui étoit tout à fait contraire à l'usage de leurs églises : & dans le concile de Miléve tenu peu de temps auparavant, ces appellations que l'on appelloit d'Outremer avoient été absolument défendues. Le pape Zosime avoit reçu & soutenu l'appel d'Apiarius, & avoit envoyé pour ce sujet des legats en Afrique, s'appuyant sur les canons du concile de Sardique que l'on faisoit passer pour une suite de ceux de Nicée. Les évêques Africains qui ne connoissoient point ces canons resolurent de s'opposer à cette nouveauté. Zosime étant mort, Boniface son successeur poursuivit l'affaire nonobstant les remontrances d'Aurele & des autres, & il reçut encore l'appellation d'Antoine évêque de Fussale contre
C le jugement des évêques de Numidie & de saint Augustin qui avoit été son maître. Après la mort de Boniface qui arriva selon l'opinion vulgaire le xxv. d'octobre de l'an 423*, la chose passa à Celestin son successeur qui reçut une lettre des évêques d'Afrique contre le prêtre Apiarius ; & une en particulier de saint Augustin contre l'évêque Antoine. On ne sçait pas trop clairement ce que ce saint Pape répondit à l'une & à l'autre, ni ce que devint l'affaire des appellations. Mais on croit que saint Aurele vécquit encore près de deux ans depuis. Le jour de sa fête est marqué au xx de juillet dans l'ancien calendrier de l'église de Carthage que l'on croit avoir été dressé vers la fin du cinquiéme
D siecle ou au commencement du suivant : & l'on ne doit pas douter que ce n'ait été le jour de sa mort & de sa sepulture qui y est nommé Déposition. Le martyrologe Romain n'en fait point de mention, non plus que ceux du neuviéme siecle. Mais son culte ne s'est pas entierement perdu dans la perte que l'Eglise a faite de l'Afrique par sa réduction sous le joug des Mahometans. Car on voit encore aujourd'hui son nom dans les litanies de l'Eglise de Milan au bréviaire Ambrosien que saint Charles fit imprimer l'an 1582. Il y est immédiatement après saint Augustin, & l'office s'en fait dans la même église le xii de novembre. Le P. Lupus homme de savoir & de pieté d'ailleurs fait
E injure à l'église Romaine qu'il rend vindicative lors qu'il prétend qu'elle n'a point canonizé ni reçu Aurele au nombre de ses Saints, pour le punir d'avoir été contraire à ses interêts au sujet des appellations d'outremer. C'est connoître mal l'esprit de cette église, qui selon le raisonnement de cet auteur auroit dû traiter de même saint Augustin, saint Alype & les autres prélats Africains unis à Aurele pour la même cause. Aurele eut pour successeur Capreole marqué aussi sous la qualité de Saint dans le mesme calendrier qui députa l'an

* Quelques savans prétendent que Boniface mourut dès la fin de 422.

L'an 423. 424. 426.

Edit. Mabill. t. 3 Analect. Em. Schelstrate eccl. Afric.

† Du Bois not. sur les lettr. de St Aug. p. 51.

Lup. t. 3. nov. p. 171.

431

431 au concile œcumenique d'Ephese où l'empereur Theodose & les Orientaux avoient fort souhaité de voir saint Augustin mort l'année précedente.

VII & VIII siecl.

III. S. VILMER ou VULMER, Abbé de Samer en Boulenois, lat. VVimarus.

I. Anon. ap. Mab. sæc. 3. part. 2.

SAint VILMER que l'on appelle aussi saint *Villaumer*, saint *Goumer* & encore autrement selon la diversité de la dialecte des lieux où il est honoré, nâquit dans le territoire de Boulogne sur mer de parens * qui étoient chretiens & d'assez honnête famille du temps du roy Dagobert I. Ayant été engagé à se marier il épousa une femme * qui étoit fiancée à un autre * sans qu'il en sçust rien. Celui ci lui en fit un procès qu'il gagna devant les officiers de la justice. Vilmer regardant la dissolution de son mariage comme la rupture d'une chaine qui ne lui étoit qu'à charge, crut devoir faire un bon usage de la liberté où Dieu l'avoit rétabli. Il renonça au siécle & alla se retirer dans le monastere de Hautmont sur Sambre en Haynaut, où il fut employé d'abord à garder les vaches & à couper du bois. Ces occupations humiliantes & laborieuses contribuerent beaucoup à l'affermir dans les sentimens d'humilité & d'obéïssance qu'il avoit apportez dans le cloitre. On avoit assez negligé son éducation dans le monde sur tout pour les lettres : c'est ce qui lui fit ménager du temps parmi les emplois du monastere pour apprendre à lire : & l'ardeur qu'il apporta à cette étude lui fit atteindre les autres en peu d'années. Quelque grands que fussent ces progrès, ils se trouverent toûjours au dessous de ceux qu'il faisoit dans la vertu. La communauté de Hautmont fut tellement édifiée de toute sa conduite qu'on le jugea digne d'être mis au rang des religieux destinez au chœur, c'est à dire au service divin & au ministere des autels. On le tira donc du rang des freres laïques & on le fit clerc en lui donnant la tonsure clericale & monastique. Ce changement d'état ne lui changea point l'esprit : il persevera toûjours dans cette humilité profonde qui sembloit être le caractere particulier de son ame & qui servoit à le distinguer dans la maison où il vivoit. Il s'y assujettissoit à servir tout le monde, soumis au dernier des freres comme aux premiers, cherchant à rendre secretement à tous les services les plus bas qu'on ne lui auroit pas permis autrement. L'abbé l'ayant enfin découvert n'en conçut que plus d'estime pour sa vertu ; & jugeant qu'il seroit encore plus propre pour la conduite spirituelle des ames que pour ces offices qui sembloient ne pouvoir contribuer qu'à sa sanctification particuliere, il l'envoya par l'avis & les suffrages de tous les religieux à l'évêque de Cambray pour être ordonné prêtre.

* VVlpert & Dode.

* Holcorhol-de.

* VVilmar.

Bâti l'an 649.

II. Lors qu'on le vit revêtu du sacerdoce on joignit à l'estime & à l'affection que l'on avoit eue pour lui jusques-là les respects qui étoient dûs à son nouveau caractere. Mais son humilité se trouva si mal satisfaite des honneurs qu'on lui rendoit, que craignant que ce ne fust toute sa récompense, il résolut de se retirer pour ne point perdre éternellement les fruits des travaux qu'il avoit entrepris pour acquerir le ciel. Il sortit donc du monastere, & il alla chercher une retraite inconnue dans les bois pour y vivre seul à l'imitation des anciens Peres du desert. Il n'emporta avec lui que ce qui étoit necessaire pour pouvoir dire la messe dans sa

A solitude, & une hache pour couper du bois & se bâtir une cellule. Ce petit secours ne fut point capable de le garantir de la derniere necessité. Il se trouvoit au danger de perir de faim ou de se remettre dans la societé des hommes pour vivre, lors que la providence divine lui adressa une personne de pieté, qui l'ayant découvert par je ne sçay quelle rencontre, voulut pourvoir à ses besoins. Cet homme non content de lui fournir la nourriture lui donna encore un fonds dans un enfoncement de ce bois pour y bâtir une chapelle & une cellule. Sa réputation ne le laissa pas jouir long-temps seul des douceurs de cette retraite : il ne put se défendre des instances que lui firent plusieurs personnes

B d'y être reçues pour s'y former à la vertu & servir Dieu sous sa conduite. On croit que cet hermitage où il rassembla ses premiers disciples étoit au lieu où l'on voit maintenant le village d'Eixe près de la montagne de Cassel en Flandres entre Ypres & saint Omer. Mais l'opinion que l'on commençoit à concevoir de sa sainteté aux environs, & le bruit qui se répandit de ses miracles l'obligerent de sortir d'une demeure où il ne trouvoit plus ce repos & cette obscurité qu'il y étoit venu chercher. Il se retira sans avertir ses disciples, ne portant avec lui que ses meubles sacerdotaux & sa hache, comme il avoit fait en quittant Hautmont, & il vint dans le Boulenois où il fut poursuivi par son ennemi domestique, je veux

C dire par sa propre réputation. Il ne laissa pas de s'y bâtir une cabane au coin d'un bois qui faisoit partie de la succession de son pere, & il fut quelque temps sans y être connu de ceux du païs, servant Dieu dans les austeritez de la vie pénitente & solitaire. Son frere Wamar le reconnut depuis & il tâcha de lui persuader de voir leur mere qui étoit fort âgée & que sa présence réjouiroit d'autant plus qu'elle avoit été jusques-là inconsolable de son absence. Le Saint ne put se résoudre à quitter sa solitude, mais il pria son frere d'assister sa mere dans ses besoins, & lui promit que cependant il prieroit Dieu pour elle & pour toute la famille.

Ne voyant plus d'apparence à demeurer caché, il se laissa approcher de tous ceux qui voulurent le consulter sur les moyens de travailler à leur salut. Il bâtit une église en l'honneur de la sainte III.

D Vierge & de saint Pierre, & deux monasteres à l'entour ; un pour les hommes & un pour les femmes. Ce dernier qui étoit éloigné de l'autre d'environ mille pas s'appelloit Viliére & depuis Wiére aux bois, mais il ne subsiste plus. Celui des hommes qui * a porté jusqu'aujourd'huy le nom de nôtre Saint, est devenu fort celebre & a formé même une petite ville à trois lieues de Boulogne vers le levant. La ville & l'abbaïe possedée maintenant par les Benedictins de la congrégation de saint Maur s'appellent *Samer* qui n'est autre chose qu'une contraction des deux mots de *Saint Vlmer*, en retranchant la fin du premier & le commence-

E ment du second pour en faire l'union. Nôtre Saint prit la conduite du monastere des hommes, & donna celle de l'autre à la bienheureuse Bertane * sa niéce qui avoit renoncé au monde. Peu de tems après cet établissement il fut visité par Ceadwal roy de West-Sex ou des Saxons occidentaux en Angleterre qui passoit par le Boulenois pour aller à Rome recevoir le baptême des mains du Pape. Il ne voulut pas quitter saint Vilmer qu'il n'en eust été beni, & il lui laissa une somme considerable pour accommoder son église. Nôtre Saint employa le reste de ses jours à se perfectionner de plus en plus dans la vertu par les jeûnes & la priere conti-

* Au 9 siecle il s'appelloit Area.

Mabill. p. 239. Chatell. Hagiol.

* Bertrane ou Heranberche.

L'an 688.

continuelle, veillant également sur lui-même, sur ses religieux & sur les religieuses même dont il avoit toûjours la direction. Il mourut vers l'an 710, & fut enterré dans l'église de son monastere. Son corps fut transporté depuis dans la ville de Boulogne. Dieu confirma par divers miracles operez à son tombeau l'opinion qu'on avoit eue de sa sainteté dès son vivant, d'où est venu l'établissement de son culte qui est fort ancien. Adon & Usuard en ont fait mention avec éloge dans leurs veritables martyrologes, mais au XVII de juin que plusieurs ont pris sans fondement pour le jour de sa mort. Il est certain neanmoins qu'il mourut le XX de juillet, comme il est marqué dans les calendriers du temps de Louis le Débonnaire & dans quelques exemplaires des mêmes Adon & Usuard qui sont suivis par le martyrologe Romain moderne : ce qui est aussi l'usage de tous les lieux où l'on fait sa fête. C'est son élevation & sa translation qu'on celebre le XVII de juin : une troisiéme de ses fêtes est celle qui se solennise le dimanche dans l'octave de l'Ascension. On ne doit pas dissimuler que les reliques de nôtre Saint furent dissipées par les Calvinistes dans les troubles du seiziéme siécle.

T. 10. Spicil. p. 136.

Mab. p. 333. & 839.

IV. SAINT PAUL DIACRE DE CORDOUE, & saint THEODEMIR Moine, Martyrs.

IX. siécle.

Fulg. Memor. l. 2. c. 6.

PAUL étoit né à Cordoue de famille honnête sous la domination des Sarrazins. Il fut élevé dans la communauté des Clercs de l'église de saint Zoïle : & il y fit de tres-grands progrès dans la pratique de toutes les vertus chretiennes. Il se faisoit remarquer sur tout par son humilité, par la charité qu'il avoit pour les pauvres, & par l'assiduité qu'il apportoit à visiter & assister les prisonniers. C'est ce qu'il fit principalement durant la persecution que le roy des Mores ou des Sarrazins Abderrama excita l'an 850 contre les chretiens d'Espagne, sans que la crainte des mauvais traitemens fust capable d'arrêter l'ardeur de son zele.

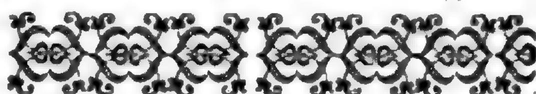
L'an 850.

L'exemple & les discours du martyr Sisenand dont nous avons parlé au seiziéme jour de ce mois l'animerent de telle sorte, que ne pouvant retenir les mouvemens de son cœur qui le faisoient aspirer au martyre, il alla se présenter au palais du prince & au conseil des magistrats pour y confesser la foy de Jesus-Christ & y reprendre publiquement la vanité & l'impieté du culte que les Sarrazins avoient appris de leur faux prophete Mahomet. On le conduisit aussi-tôt dans la prison pour lui faire le procès le lendemain ou le jour d'après. Il y avoit dans cette prison un prêtre de la ville de Paix-Julie ou de Beja nommé Tiberin, qui y languissoit depuis plus de vingt ans sans pouvoir obtenir ni la liberté ni la mort. Il avoit été arrêté non pas pour le sujet de sa religion, mais pour je ne sçay quel crime imaginaire dont ses ennemis l'avoient accusé devant le roy. On l'avoit jetté d'abord dans un bas de fosse d'où on l'avoit tiré ensuite pour le mettre dans les prisons publiques où l'on resserroit les parricides, les meurtriers, les autres scelerats, & où l'on retenoit aussi les chretiens qui avoient eu la hardiesse de parler contre Mahomet. Tiberin voyant arriver le diacre Paul en ce lieu, & le regardant déja comme un martyr de Jesus-Christ le conjura d'interceder pour lui auprès de Dieu quand il joüiroit de sa présence, & d'en obtenir son élargissement puisqu'il ne pouvoit avoir raison des hommes. Le bienheureux Paul plein de confiance en la misericorde de Dieu ne fit point difficulté de lui promettre tout ce qui pourroit dépendre de lui, & l'assura, si Dieu le permettoit ainsi, qu'il en auroit bien-tôt des nouvelles. Le lendemain on le produisit devant le tribunal des Mahometans ; & son juge voyant qu'il continuoit à confesser le nom de Jesus-Christ avec la même fermeté que la premiere fois, le condamna à la mort le XX de juillet qui étoit un lundi, ce qui marque assez évidemment l'année 850 qui avoit la lettre E pour dominicale, & qui se peut confirmer par le jour du martyre de saint Sisenand qui souffrit le jeudi d'auparavant XVI du mois, & par celle de saint Theodemir qui souffrit le samedi XXV du mois, selon que l'assure saint Euloge auteur de toute cette histoire. Neanmoins la datte de l'année 889 de l'ere Espagnole que ce Saint y ajoute convient à l'an de Jesus-Christ 851.

851.

L'an 850. ou 851.

Le corps du martyr saint Paul qui avoit été executé dans la place devant le palais, demeura sans sépulture jusqu'à ce que les fidelles le retirerent avec celui du moine saint THEODEMIR jeune religieux de Carmone, qui fut martyrisé le samedi de la même semaine qui étoit le XXV de juillet. L'un & l'autre furent enterrez avec honneur dans l'église de saint Zoïle. Usuard fait mention de saint Paul au XX de juillet dans son martyrologe, mais il n'y parle pas de saint Theodemir. Le martyrologe Romain qui le suit presque par tout n'a pas cru devoir l'imiter dans l'omission de ce dernier dont il marque la fête au XXV de ce mois. Nous ne devons pas oublier au reste que S. Paul tint la parole qu'il avoit donnée au prêtre Tiberin. Car celui-ci fut délivré peu de jours après son martyre, & renvoyé dans son païs.



XXI. JOUR DE JUILLET.

SAINTE PRAXEDE, Vierge Romaine.

II. siecle.

ON fait sainte PRAXEDE fille de saint Pudent senateur Romain & sœur de sainte Pudentienne dont nous avons parlé au XIX de may. I.
On croit qu'elle vivoit du temps du Pape Pie I. & de l'empereur Antonin le Debonnaire vers le milieu du second siecle de l'Eglise, & par consequent plus de quatre-vingts ans après la mort de saint Pierre. On ajoute qu'après avoir été élevée avec soin dans la connoissance de la loy divine & dans les regles d'une chasteté parfaite elle passa toute sa vie dans les jeûnes, les veilles & la priere, & qu'étant morte en paix elle fut enterrée auprès de sa sœur sainte Pudentienne sur le chemin du Sel. Voilà sans doute ce que l'on en sçait de plus vraisemblable. On trouve beaucoup d'autres choses dans les actes qui portent son nom & celui de sa sœur que l'on a voulu attribuer au prêtre Hermes frere du pape Pie. Mais on y doit avoir d'autant moins d'égard que l'ouvrage est reconnu pour une pure supposition & pour le fruit d'un imposteur mal habile qui auroit voulu se faire passer pour le chapelain ou le prêtre domestique de sainte Praxede, & pour le témoin de ses actions.

Usuard. mart.

Baron. ann. 159. n. 4. & seq. & not. ad mart.

Bolland. d. 19 mai p. 298. n. 4.

Tillem. t. 3 p. 638.

Ce defaut de l'histoire n'empêche pas qu'on ne voye II.

voye tres-bien que le culte de nôtre Sainte est A fort ancien & fort bien établi. On trouve sa fête marquée dans un calendrier Romain du VII ou VIII siecle, & dans quelques exemplaires du sacramentaire de saint Gregoire dont les additions peuvent être du même temps. On en doit faire remonter l'origine encore plus haut, puisque dès la fin du cinquiéme siecle il y avoit une église à Rome dédiée sous son nom. On dit que c'est celle qui est possédée maintenant par les religieux de l'ordre de Vallombreuse depuis environ cinq cens ans qui a été souvent rétablie par les Papes, & en dernier lieu par le cardinal saint Charles Borromée qui en étoit titulaire. Bede & les auteurs des martyrologes du neuviéme siecle lui donnent la qualité de Vierge, ce que l'on a suivi dans le Romain moderne & dans le bréviaire où sa fête B est d'office simple. On dit que son chef detaché du reste du corps se garde dans l'église de S. Sauveur de Rome.

Front. Kal. p. 106. Sacr. Gr. Men.

Front. Kal. & Boll. supr.

Bolland. supr. t. 4. maii p. 899.

AUTRES SAINTS DU XXI. jour de Juillet.

I. S. ZOTIQUE, EVESQUE DE COMANE, & Martyr.

II & III siecles.

SAint ZOTIQUE parut dans l'Eglise du temps de l'empereur Marc Aurele & de ses successeurs. Il fut évêque d'une petite ville appellée Comane C qui n'étoit ni celle de la province du Pont ni celle de la Cappadoce que d'autres mettent aussi dans la petite Armenie, mais un bourg que l'on croit avoir été en Pamphilie. Il se montra l'un des plus zelez adversaires de la nouvelle heresie des Cataphryges ou Montanistes qui s'éleva de son temps dans la Phrygie. Leur chef Montan avoit pour soutien de sa secte deux femmes dont l'une s'appelloit Prisque ou Priscille, l'autre Maximille que l'on faisoit passer pour propheteſſes, & qui étoient veritablement possédées du malin esprit. C'étoit un esprit d'erreur qui les faisoit parler sans jugement & sans suite comme Montan. Le démon débitoit diverses extravagances D par leur bouche, mais il y mêloit quelquefois des choses ambigues ou specieuses pour séduire plus facilement les personnes simples & credules. Quelquefois même après avoir fait de magnifiques promesses à ceux de sa secte il reprenoit ouvertement ceux d'entr'eux qu'il savoit ou qu'il conjecturoit avoir commis quelque faute, afin de faire croire qu'il étoit ennemi du vice, & qu'il demandoit aux siens la pureté des mœurs & une grande perfection. Plusieurs saints évêques de l'Asie voulant arrêter le cours de ces impostures entreprirent de convaincre ces deux femmes de fausse prophetie. C'est ce qu'Astere Urbain auteur de grand poids dans l'Eglise de ces temps-là témoigne principalement de saint Zotique de Comane & de E saint Julien d'Apamée en Phrygie dont il dit que la probité étoit reconnue de tout le monde. Mais il ajoute que comme ils commençoient à faire voir de quel esprit Maximille étoit animée, Themison & les autres fauteurs du Montanisme leur fermerent la bouche, & les empêcherent de convaincre cet esprit de mensonge & d'imposture. C'est aussi ce qu'a marqué en termes presque semblables un autre défenseur celebre de la verité du même temps nommé Apollone qui nous apprend que ce que fit saint Zotique en cette rencontre se passa dans la ville de Pepuze en Phrygie l'une des principales places des Montanistes qui en porterent même le nom de Pepuziens & Pepuzéniens. C'étoit où résidoitleur patriarche : & saint Zotique ne pouvoit prendre de moyens plus surs pour détruire cette heresie que de l'aller attaquer dans le cœur, & dans un lieu où se rassembloient toutes ses forces. Nous ne savons rien de particulier du reste de ses actions. On prétend qu'il vêquit jusqu'au temps de l'empereur Severe, & qu'il souffrit même le martyre pour la foy de Jesus-Christ durant la persecution que ce prince excita contre l'Eglise. C'est au moins ce qu'on trouve marqué dans le martyrologe Romain au XXI de juillet où l'on a cru que la ville de Comane dont il étoit évêque étoit en Armenie. Quelquesauteurs l' nt confondu avec saint Zotique évêque d'Otre en Phrygie dont Astere Urbain parle dans le même traité où il l'appelle son confrere. Mais il est visible que ce furent deux évêques & deux défenseurs tous differens de la verité orthodoxe contre les Montanistes, & que celui d'Otre n'a paru que quelques années après celui de Comanes.

Aster. Urban. ap. Eus. l. 5. h. 16. p. 182.

Eus. l. 5. c. 18. p. 186.

Baron. ann. 205. n. 27.

Baron. not. ad mart. p. 304.

Vales. not. Eus. p. 97. col. 2.

II. SAINT VICTOR DE MARSEILLE & ses Compagnons, Martyrs.

III. siécle.

IL y avoit trois ou quatre ans que l'empereur Maximien Hercule collegue de Diocletien avoit fait massacrer la legion Thebéenne composée toute de soldats chretiens sous la conduite de S. Maurice l'un de ses principaux officiers, lors qu'il vint dans la ville de Marseille. Ce prince naturellement inhumain rendoit sa présence funeste aux chretiens par tout où il se trouvoit, & joignant à la cruauté un zele superstitieux pour la religion de ses fausses divinitez il fit dans cette ville un assez grand nombre de martyrs, dont le plus considerable fut l'illustre saint VICTOR, soit à cause de sa qualité à laquelle les payens avoient égard, soit parce qu'il étoit plus ardent & plus éclairé que beaucoup d'autres chretiens dans les choses de nôtre religion. Il étoit alors officier dans les troupes : & son employ ne l'empêchoit pas d'aller toutes les nuits visiter les chretiens de la ville chacun dans leurs maisons pour les fortifier contre les menaces & les efforts des persecuteurs & les exciter à préferer la vie éternelle à celle qui ne fait que passer. Il fut surpris dans des fonctions si saintes & si dignes d'un vray ministre de l'évangile de Jesus-Christ. On l'arrêta & on le conduisit au tribunal des préfets Astére & Eutyque, qui voulant le traiter d'abord avec quelque sorte d'honnêteté tâcherent de lui persuader qu'il ne falloit pas mépriser les dieux comme il faisoit, deshonorer la charge qu'il exerçoit dans les armées, & s'exposer à perdre ainsi l'amitié & la faveur de son prince pour l'amour d'un homme mort. Victor declara devant ces juges avec un courage plein de confiance qu'il préferoit le service de cet homme mort mais ressuscité & fils de Dieu à tout ce que la faveur & la puissance de l'Empereur pouvoit lui procurer de biens ; qu'il étoit soldat de Jesus-Christ, qu'il ne prétendoit pas que l'office qu'il avoit dans les troupes d'un Empereur de la terre dust nuire à ce qu'il devoit au roy du ciel ; & que pour ce qui étoit des dieux dont on lui recommandoit le culte il ne pouvoit les regarder que comme des demons & des esprits impurs. Ceux qui étoient presens l'entendant parler de la sorte s'éleverent contre lui avec des cris effroyables & le chargerent d'injures sans qu'il en parust ébranlé. Mais comme c'étoit une personne de consideration dans la ville & dans le camp on crut devoir en commu-niquer

I.

Act. ap. Ruin. p. 100. Tillem. t. 4. 549. Guesn. Massil. pref. & Chris. p. 131, &c.

L'an 290.

niquer à l'empereur Maximien. Ce prince outré de colere au recit qu'on lui en fit, ordonna qu'on lui amenast Victor, & lui fit de grandes menaces pour l'obliger à sacrifier aux idoles. Ces menaces loin de l'effrayer contribuerent à l'affermir encore davantage dans la foy à laquelle on vouloit le faire renoncer, parce qu'il comptoit pour rien les maux & les biens de cette vie, s'estimant heureux de pouvoir acheter le ciel au prix des uns & des autres. Il representa par des raisons fortes & solides la vanité du culte des idoles & la divinité de Jesus Christ.

II. Maximien entrant en fureur commanda qu'on le liast par les pieds avec des cordes & qu'on le trainast de la sorte par toute la ville, croyant vanger ses dieux & intimider en même temps les chretiens par un traitement si étrange. Tous les payens accoururent à ce nouveau spectacle; ils tâcherent d'en augmenter encore la honte par leurs insultes, & la cruauté par les coups qu'ils donnoient au Saint: tous auroient cru commettre une faute considerable envers leurs dieux s'ils l'eussent épargné. On le ramena, le corps brisé, tout déchiré & couvert de son sang, & on le présenta encore aux préfets qui le croyant abattu dans l'état hideux où ils le voyoient, s'imaginerent qu'ils n'auroient nulle peine à le vaincre & à le réduire aux volontez du prince. Ils le presserent plus fortement qu'auparavant de sacrifier afin de ne pas s'exposer à perdre sa fortune & sa vie même. Le Saint fortifié par l'esprit de Dieu leur declara qu'il étoit tout disposé à ces pertes legeres pour acquerir des biens immortels dans l'éternité. Les préfets lui dirent que c'étoient des biens imaginaires que ni lui ni aucun autre n'avoient jamais vus: mais que s'il persistoit de refuser ceux qu'on lui offroit aux conditions de rendre ce qu'il devoit aux dieux & à l'Empereur, ils l'envoyeroient recueillir cette gloire & ces biens qu'il cherchoit par les mêmes voyes que son Christ, c'est à dire par les tourmens & l'infamie d'une mort semblable à la sienne. Le saint martyr pour leur répondre fit un grand discours pour leur découvrir & à toute la multitude qui l'écoutoit la verité de la religion chretienne & la folie du paganisme. Pour réfuter l'objection qu'on faisoit aux chretiens de mettre leur esperance dans des biens dont ils n'avoient ni preuves ni experience, il leur dit que la disposition où étoient les disciples de Jesus-Christ de subir tous les supplices imaginables pour ce sujet, & la joye avec laquelle on les voyoit aller à la mort suffisoient pour faire voir combien ils étoient assurez de ce qu'ils esperoient: & qu'il étoit prêt d'en donner l'exemple en sa personne. Les préfets irritez de son discours s'accorderent d'abord à lui faire souffrir les tourmens de la question les plus cruels. Mais pour vouloir enchérir l'un sur l'autre ils se brouillerent & en vinrent jusqu'à se quereller de telle sorte qu'Eutyque se retira.

III. Astére étant demeuré seul sur le siége, fit attacher Victor au chevalet & lui fit donner la torture qui fut tres violente & fort longue. Le Saint en cet état levoit les yeux au ciel & demandoit au pere des misericordes la patience qui lui étoit necessaire & qu'il ne pouvoit attendre de ses propres forces, le conjurant de ne le point abandonner dans cette extrémité après l'avoir toûjours assisté depuis qu'il étoit à lui. L'auteur de sa vie témoigne que Jesus-Christ lui apparut alors la croix à la main, & qu'il lui augmenta le courage l'assurant que c'étoit lui qui souffroit dans ses martyrs, qui les secouroit dans leurs combats & qui les couronnoit après la victoire. Il ajoute que le Saint se trouva ensuite sans douleur parce que son ame fut tellement fortifiée par ces paroles qu'il ne faisoit plus d'attention à ce qu'il enduroit, occupé uniquement à rendre graces à celui qui l'étoit venu consoler. Victor lassa ainsi ses bourreaux, & le préfet Astere le fit détacher du chevalet & renfermer dans un cachot tres obscur. Mais selon que le rapporte le même auteur, Dieu y répandit au milieu de la nuit une lumiere plus brillante que celle du soleil. Les gardes nommez ALEXANDRE, LONGIN & FELICIEN voyant ce prodige vinrent se jetter aux pieds du Saint & lui demanderent le pardon du passé & le baptême. Victor les instruisit autant que B la conjoncture du temps pouvoit le permettre, fit venir des prêtres, les mena à la mer où ils furent baptizez & où il leur servit de parrain. Il rentra ensuite dans la prison avec eux les exhortant à demeurer fidelles à la grace de leur conversion. Maximien sçut dès le lendemain ce qui leur étoit arrivé, & dans le transport de la colere qu'il en eut il donna une sentence de mort contre les trois gardes, & voulut que Victor fust appliqué tout de nouveau à une question plus cruelle que la précedente. Le Saint occupé du salut des trois Neophytes beaucoup plus que de ce qui regardoit sa conservation leur fit une belle exhortation au martyre pour les porter à se rendre dignes de l'honneur que Jesus-Christ leur faisoit de les exposer C au combat dès le premier jour de leur reception dans sa milice, & de la couronne qu'il leur préparoit après la victoire. Ils furent menez tous quatre ensemble à la place publique: & l'on y vid accourir presque toute la ville; les payens pour satisfaire leur animosité, les chrétiens pour être témoins, & s'édifier de la generosité des martyrs. Les premiers se déchaînoient particulierement contre Victor: ils le chargeoient d'injures & d'opprobres, & par des cris effroyables ils vouloient l'obliger à faire retracter les trois soldats. Mais il soutint avec une force admirable toutes les insultes de cette populace forcenée, anima de son zele les trois soldats de Jesus-Christ, & déclara hautement D qu'il se garderoit bien de détruire ce que Dieu avoit édifié par son ministere.

IV. Les trois soldats répondirent parfaitement à cette genereuse resolution de leur maître, & comme ils persisterent toûjours à confesser le nom de Jesus-Christ, on leur fit couper la tête en presence de saint Victor qui ne put voir ce spectacle sans marquer sa joye. Mais si d'une part il louoit Dieu & le remercioit de la grace qu'il faisoit à ces genereux soldats, il ne pouvoit d'ailleurs retenir les larmes que lui faisoit répandre l'affliction qu'il avoit de n'être point le compagnon de leur martyre & de leur gloire après en avoir été la cause par la volonté de Dieu. On lui fit ensuite souffrir une tres-E rigoureuse torture pour satisfaire le peuple idolatre selon les ordres de l'Empereur. On le pendit encore au chevalet, & on le fustigea long-temps à coups de bâton & de nerfs de bœuf. Sa patience y fut victorieuse des efforts de ses bourreaux, & on se crut obligé de le ramener dans la prison. Il y passa trois jours, demandant à Dieu la grace du martyre avec beaucoup de larmes & un cœur profondement humilié. Une priere si ardente & si sincere fut bien-tôt suivie de son effet. Maximien voulut enfin juger Victor lui-même, & éteindre les feux de sa colere dans son sang, s'il n'aimoit mieux l'appaiser par ses soumissions. L'ayant fait venir il l'interrogea encore sur sa foy, employa les menaces, & les tourmens d'une nouvelle question,

mais

mais en vain. Il fit apprêter un autel, & commanda au Saint d'y offrir de l'encens à Jupiter en sa presence. A cet objet le martyr se sentit transporté hors de lui-même : & se laissant aller au mouvement de l'Esprit saint qui le gouvernoit, il poussa l'autel d'un coup de pied & le renversa avec l'idole. Cette action remplit l'Empereur d'indignation & de fureur : il commanda aussi-tôt que l'on coupast le pied qui avoit servi d'instrument au mépris que Victor faisoit des dieux. Le saint martyr le presenta sans hesiter au bourreau, l'offrant avec joye à Jesus-Christ comme le commencement du sacrifice qu'il alloit lui faire de tout son corps. Maximien confus de voir ce genereux estropié aussi élevé au dessus des douleurs qu'il l'avoit été auparavant au dessus de la crainte, & toûjours également constant dans sa premiere résolution, donna ordre par un nouveau genre de cruauté qu'on le mist sous une meule de moulin pour y être brisé. L'ordre fut executé sur le champ : mais la machine qui faisoit tourner la meule s'étant rompue on fut obligé de le tirer à demi mort, ayant déja les os tout cassez. Le persecuteur n'eut point la patience de le laisser expirer : & il lui fit couper la tête, & consomma ainsi le martyre de saint Victor commencé & soutenu par tant de glorieuses confessions.

V. Maximien s'imaginant pouvoir triompher au moins des martyrs après leur mort commanda qu'on jettast le corps de nôtre Saint dans la mer avec ceux des trois soldats qui avoient été décapitez trois jours auparavant. Mais l'eau les porta de l'autre côté de la baie où les chretiens les allerent retirer. On leur creusa un tombeau dans une roche qui en étoit proche : & il devint celebre par divers miracles que Dieu y opera en faveur des saints martyrs. C'est principalement ce qui rendit le nom de saint Victor si illustre en France dés le commencent de nôtre monarchie, comme on le juge par ce qu'en rapportent Fortunat de Poitiers & Gregoire de Tours qui nous donnent au moins un bon témoignage de ce qui en étoit de leur temps. Sa fête est marquée au XXI de juillet dans les anciens martyrologes du nom de saint Jerome, & dans tous ceux du neuviéme siecle : ce qu'on a suivi dans le Romain moderne où l'on a copié ce qu'Usuard en a dit touchant le prétendu refus que fit le Saint de servir dans les troupes. Ce jour a passé pour celui de sa mort du consentement de tout le monde : & quoique les trois soldats qui avoient été ses gardes ayent souffert trois jours auparavant, on ne laisse pas de les joindre à lui pour honorer leur memoire avec la sienne. On ne convient pas si aisément de l'année de leur mort. Les opinions des savans se réduisent à l'an 290 ou à l'an 303, parce qu'on sçait qu'en ces années l'empereur Maximien Hercule fit quelque séjour à Marseille : la premiere de ces opinions paroît la plus recevable.

Fort. l. 4. horn. 41. Gr. Tur. Glor. M. c. 77.

Ruin. p. 299. Till. p. 717.

VI. Jean Cassien auteur connu parmi les Peres de l'Eglise du cinquiéme siecle étant venu de l'Orient demeurer à Marseille peu de temps après la mort de saint Chrysostome dont il sembloit se dire le disciple bâtit un monastere près du tombeau de nôtre saint martyr dont il porta ensuite le nom lors qu'on y eust transferé son corps. Ce monastere passa depuis de l'institut de Cassien à celui de saint Benoît sous lequel il subsiste encore aujourd'hui. On y a toûjours conservé avec beaucoup de veneration les reliques de nôtre Saint dont il s'est fait deux distributions considerables, l'une pour Constantinople, l'autre pour Paris. La premiere se fit

A à la sollicitation de l'empereur Jean Comnene qui obtint de l'évêque de Marseille une partie du chef de saint Victor pour laquelle il avoit fait bâtir à Constantinople une église & un monastere sous le nom de ce saint martyr. On dit que quatre-vingts ans environ après, lors qu'en 1204 les François prirent la ville de Constantinople, Garnier évêque de Troyes tira de cette église la relique du Saint, la donna à un chanoine de sa ville nommé Pierre qui en fit present depuis à Pierre de Corbeille archevêque de Sens. On ajoute que ce prélat en donna une partie à l'abbaïe de saint Victor de Paris du temps de l'abbé Jean le Teutonique qui mourut en 1229. L'autre distribution

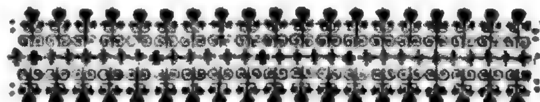
Du Cang. C P. Chr. l. 4. sect. 6. n. 109. p. 140.

B est celle qui s'est faite depuis dans cette même abbaïe d'un pied de nôtre saint martyr qu'on prétend être celui dont il avoit renversé l'autel & l'idole de Jupiter. Cette relique fut donnée à cette abbaïe le XIII de juillet ou plutost le XXIII de l'an 1361 par Jean duc de Berry fils du roy Jean qui l'avoit reçu du pape Urbain V lors que ce Pape étoit encore abbé de saint Victor de Marseille. L'abbaïe d'auprès de Paris portoit le nom de nôtre Saint long temps auparavant. Elle avoit été d'abord un simple prieuré de moines noirs, c'est à dire de Benedictins dépendante de l'abbaïe de saint Victor de Marseille. Mais ce prieuré fut changé en abbaïe de chanoines reguliers par la disposition de nos roys dans le douziéme siecle. On renouvelle tous les ans dans cette abbaïe la mémoire de la reception de ce pied de saint Victor le XXIII jour de juillet avec grande solennité.

Sammarth. Gall. Chr. t. 4. p. 926.

Giry col. 183. 181. Alm. Spir. d. 23. juil.

C



XXII. JOUR DE JUILLET.

SAINTE MARIE MADELEINE, disciple de Jesus-Christ ; & par occasion, LA PECHERESSE PENITENTE, dont on ne sçait pas le nom. D

1. siécle.

L. MARIE qui s'est si particulierement distinguée par l'amour qu'elle a eu pour J. C. & par l'affection que Jesus-Christ a eue pour elle, a été surnommée MADELEINE du nom d'un bourg de Galilée nommé Magdale, & situé près du lac de Genezareth que l'on appelloit autrement la mer de Tiberiade. Elle étoit sujette à une possession de sept démons dont elle étoit tourmentée dans de fâcheux intervalles, quand Jesus-Christ commença à prêcher la pénitence & à annoncer le royaume des cieux dans la Galilée où elle demeuroit. L'éclat que ses miracles donnoient à sa prédication la fit recourir à lui pour en obtenir la

Hieron. epist. 150. Baron. an. 32. n. 23.

E guerison de son mal. Jesus la guérit, & chassa de son corps les sept démons qui la tourmentoient. Quelques-uns ont voulu conjecturer de là que Madeleine avoit été engagée dans le desordre : & s'imaginant que sa maladie étoit plutost dans l'ame que dans le corps, ils ont conjecturé que par les sept démons dont elle fut délivrée il falloit entendre les vices ausquels ils suposoient qu'elle avoit été sujette avant que d'avoir vu Jesus-Christ. C'est une des sources de l'opinion qui les a portez à croire qu'elle pourroit bien avoir été cette femme pécheresse de Galilée dont saint Luc rapporte une

Greg. P. in evang. hom. 33 & 25. Maldon. in Luc. c. 8.

 action

action qui a un rang trop considerable dans l'évangile pour pouvoir être ici supprimée.

§. 1. La Pecheresse Penitente.

II. Jesus-Christ étant à table chez un Pharisien nommé Simon qui l'avoit prié à manger chez lui, une femme qui étoit de mauvaise vie l'y vint trouver apportant un vase d'albatre plein d'huile de parfum. On ne sçait quelle étoit cette ville: quelques-uns ont cru que c'étoit celle de Naim, mais personne n'a jamais douté que ce ne fust en Galilée, & que cette action ne soit arrivée en la seconde année de la prédication du fils de Dieu. Cette femme étant entrée dans le lieu où l'on mangeoit alla se mettre derriere Jesus-Christ, se coucher à ses pieds & pleurer. Elle arrosoit de ses larmes les pieds de ce divin Sauveur, & les essuioit avec ses cheveux; elle les baisoit, & y répandoit le parfum qu'elle avoit apporté. Le Pharisien qui l'avoit invité, & qui connoissoit cette femme considerant ce qu'elle faisoit, dit en lui-même. » Si cet homme étoit prophete il sauroit qui est celle qui le touche, & n'ignoreroit pas que c'est une femme de mauvaise vie. Jesus voulant lui faire connoître qu'il voyoit ce qui se passoit dans son esprit lui dit. » Un créancier avoit deux débiteurs, dont l'un lui devoit 500 deniers & l'autre 50: & voyant qu'ils n'avoient pas de quoy les lui rendre il leur remit leur debte. Lequel croyez-vous des deux qui aimera le plus son bienfaiteur? Simon répondit, J'estime que ce sera celui auquel il a plus remis. Jesus lui dit, Vous avez fort bien jugé. Puis se tournant vers la femme il en fit le paralelle avec son hoste, & dit à Simon. Voyez-vous cette femme? je suis entré dans vôtre maison, vous n'avez point versé d'eau sur mes pieds pour me les laver; elle au contraire a arrosé mes pieds de ses larmes, & les a essuiez avec ses cheveux. Vous ne m'avez point donné de baisers, mais elle depuis qu'elle est entrée n'a cessé de baiser mes pieds. Vous n'avez point répandu d'huile sur ma tête; & elle a répandu ses parfums sur mes pieds. C'est pourquoy je vous déclare que beaucoup de pechez lui sont remis, parce qu'elle a aimé beaucoup. Mais celui à qui on remet moins, aime moins. Alors il dit à cette femme. Vos pechez vous sont remis... vôtre foy vous a sauvée; allez en paix *.

Luc. 7. v. 36.

L'an 31. ær. vulg.

I. E. l'un dix fois plus que l'autre.

C'étoit le premier devoir de l'hospitalité de laver les pieds à ceux qu'on recevoit chez soy.

* Il n'est plus parlé d'elle depuis.

Cette illustre Pénitente, que l'Evangeliste n'a point jugé à propos de nommer, a été confondue avec Madeleine, parce qu'on n'a peut-être pas mis assez de difference entre une pecheresse & une possedée, & parce qu'elles se sont rendues assez semblables l'une à l'autre par le grand amour qu'elles ont fait paroître depuis leur délivrance pour leur divin bienfaiteur. Elle l'a été aussi avec Marie de Bethanie sœur de Lazare & de Marthe à cause de l'onction dont l'une & l'autre ont parfumé les pieds de Jesus-Christ. Mais pour ne parler maintenant que de ce qui regarde sainte Madeleine, nous dirons que sa possession qui étoit une maladie assez commune en ce temps, sur tout dans la Palestine, n'a point été regardée par plusieurs comme l'effet ou la marque d'aucun peché qu'elle eust commis. Aussi saint Ambroise met-il bien positivement Marie Madeleine au nombre des vierges, & saint Modeste patriarche de Jerusalem qui vivoit au commencement du septiéme siecle en même temps que saint Gregoire le Grand l'un des auteurs de la confusion, témoigne qu'elle a toûjours vêcu dans la virginité & dans une pureté toute entiere, ce qu'il a tiré des monumens de l'histoire de nôtre Sainte qu'il avoit entre les mains, & que nous avons perdus

Tir. M. supr. Bed. in Luc. Bern. serm. 84. n. 4. Concord. evang. Maldon. Jansen. Perron tom. 2. p. 117. Til. t. 2. p. 513. Anquetin &c.

Till. p. 515. col. 2.

Ambr. de virg. l. 5.

Phot. cod. 275.

§. 2. Sainte Marie Madeleine.

III. Madeleine ayant été délivrée de son mal ne crut pas pouvoir mieux marquer sa reconnoissance envers son liberateur qu'en s'attachant à sa suite, tant pour entendre de sa bouche les veritez du salut que pour l'assister de ses biens & le servir dans ses besoins corporels. Elle l'accompagna toûjours depuis dans ses voyages avec quelques autres saintes femmes. Elle quitta même avec lui & pour l'amour de lui la Galilée & tout ce qu'elle y possedoit pour le suivre en Judée dans la résolution de ne le jamais abandonner: & les évangelistes la nomment ordinairement la premiere entre les femmes* qui suivoient Jesus-Christ dans de semblables intentions, & qu'il avoit ou délivrées comme elle des esprits malins, ou gueries de diverses maladies. C'étoient toutes femmes d'honneur & d'une conduite irreprehensible: & ce qui doit nous éloigner encore de la pensée de prendre Marie Madeleine pour la pecheresse, c'est qu'il est hors de toute apparence que Jesus-Christ eust voulu admettre à sa suite avec les apôtres une femme dont la vie avoit donné un scandale public. Car il n'ignoroit pas qu'il ne dust avoir affaire à bien des Simons & bien des Pharisiens, c'est à dire à des censeurs aussi délicats qu'étoit celui qui s'étoit formalisé de voir chez lui la pecheresse aux pieds de Jesus-Christ. Si Madeleine n'étoit pas toûjours aux côtez de son divin maître lors qu'il étoit occupé des affaires de son pere celeste, on peut assurer au moins qu'elle ne le perdit jamais de vue. Si elle fut écartée avec les autres femmes lors que Jesus-Christ fut pris pour être conduit devant les tribunaux, elle fit voir, à la difference des apôtres qui prirent la fuite, que ce fut tout à fait contre son gré parce qu'elle le rejoignit dès qu'il fut condamné à la mort & elle le suivit jusqu'au lieu de son supplice. Elle se trouva alors au pied de sa croix avec la sainte Vierge sa mere & Marie femme de Cleophas qui étoit la sœur de la sainte Vierge: & si elle s'en éloigna ensuite de quelques pas, ce ne fut sans doute que parce que les soldats & les bourreaux la firent retirer. Cela n'empêcha point qu'elle ne vist mourir son cher maître & qu'elle ne demeurast sur le Calvaire jusqu'à ce qu'on descendist son corps de la croix. Elle fut presente lors qu'on le mit dans le sepulcre, & y observa exactement toutes choses, demeurant assise avec une autre Marie auprès du tombeau jusqu'à la fin du jour: après quoy elle retourna à Jerusalem préparer des parfums pour l'embaumer.

Luc. 8. v. 2.

Math. 27. v. 55. 56. Marc. 15. v. 40. 41.

* Jeanne Susanne, &c.

Joan. 19. v. 25. Luc. 23. v. 49. Marc. 15. v. 47. Matth. 27. v. 56. 61.

IV. Le lendemain qui étoit un jour de sabat, Madeleine demeura en repos: mais le jour d'après qui étoit le premier de la semaine, elle & les autres saintes femmes vinrent de grand matin au sépulcre avec les aromates & les parfums qu'elles avoient achetez. Comme elles étoient en peine de savoir comment elles pourroient entrer dans le sépulcre, elles trouverent à leur arrivée qu'on en avoit ôté la pierre qui en bouchoit l'entrée. Elles furent fort surprises de n'y point voir le corps de Jesus-Christ, & la frayeur se joignit à leur étonnement lors qu'elles apperçurent un Ange qui les avertit qu'il étoit résuscité. Madeleine toute transportée hors d'elle-même, sans se donner la patience d'entendre & sans comprendre même d'abord ce qu'on leur vouloit apprendre, accourut du sépulcre à Jerusalem, & alla trouver les apôtres saint Pierre & saint Jean à qui elle dit qu'on avoit enlevé le Seigneur hors du tombeau, & qu'elles ne savoient où on l'avoit mis. Pierre & Jean sur cet avis partirent en diligence pour venir au sépulcre. Madeleine y revint aussi

Math. 28. &c.

Joan. 20. v. 2.

aussi toute inquiete. Les deux apôtres n'ayant trouvé que les linceuls s'en retournerent à la ville : mais Madeleine demeura toûjours auprès du tombeau parce que l'ardeur de son amour ne lui permettoit pas de s'éloigner ni de se tenir assurée que ce qu'elle desiroit y trouver n'y étoit pas. Elle persevera sans se rebuter, cherchant toûjours avec une affliction mêlée d'inquietude, puis se tenant en dehors du sépulcre où elle se laissoit aller aux larmes. Elle y rentroit de moment à autre pour chercher de nouveau, esperant toûjours de trouver de quoy satisfaire son cœur contre le témoignage même de ses yeux. Etant dans la grotte du sépulcre, & toûjours pleurant elle voulut se baisser pour regarder dans le cercueil. Alors elle vit deux Anges vêtus de blanc assis au lieu où avoit été le corps de Jesus, l'un à la tête & l'autre aux pieds. Ils lui dirent » Femme, pourquoy pleurez-vous ? » Elle leur répondit. C'est qu'ils ont enlevé mon » Seigneur, & je ne sçay où ils l'ont mis. Ayant dit cela elle se retourna comme si elle eust voulu sortir de la grotte du tombeau, & elle vit Jesus debout, sans savoir que ce fust lui. Jesus lui dit: » Femme, pourquoy pleurez-vous ; qui cherchez-vous? Madeleine qui pensoit que ce fut le jardinier parce qu'en effet ce sépulcre étoit dans un jardin, » lui dit » Seigneur, si c'est vous qui l'avez enlevé, » dites-moy où vous l'avez mis, & je l'emporteray. Jesus voulant enfin finir la peine que lui causoit un amour si sincere & si ardent, se fit connoitre en l'appellant par son nom de Marie, comme il avoit coutume de faire avant sa mort. Madeleine reconnut sa voix ; elle se tourna vers lui, & dit en s'écriant *Rabboni*, c'est à dire, mon maître. Aussitôt elle voulut s'approcher pour l'embrasser. Mais Jesus lui dit » Ne me touchez pas, car je ne suis pas » encore monté vers mon pere. Mais allez trouver » mes freres, & leur dites de ma part que je monte » incessamment vers mon Pere & mon Dieu qui est » aussi leur pere & leur Dieu.

Gr. in evang. hom. 25. — *Joan. 20. v. 11. &c.* — *Chrys. &c.*

V. Cette apparition fut la premiere manifestation du Sauveur après sa résurrection glorieuse : & selon saint Marc, Madeleine fut la premiere qui eut le bonheur de le voir, faveur singuliere qu'on a toûjours regardée comme une récompense du grand amour qu'elle avoit pour son divin maître. Elle alla aussi-tôt avertir les Apôtres qu'elle avoit vû le Seigneur & leur declarer ce qu'il lui avoit ordonné de leur dire. Il paroît qu'elle rejoignit les autres saintes femmes en chemin, quoique la distance du Calvaire à la ville ne fust point grande : & en ce cas il faut dire qu'elle eut encore l'avantage de voir Jesus-Christ avant que de parler aux apôtres. Car comme ces femmes retournoient pour dire aussi ce qu'elles avoient vû & ce qu'elles avoient appris de l'ange du Seigneur, Jesus vint à leur rencontre, se découvrit en leur donnant le salut : & elles s'approchant lui embrasserent les pieds & l'adorerent. Il leur ordonna d'aller dire à ses freres, c'est à dire à ses apôtres qu'ils le verroient en Galilée. Madeleine prit le devant & vint trouver les disciples qui étoient encore dans la tristesse & dans les pleurs. Elle qui avoit essuyé ses larmes & qui marquoit sa consolation & sa joie sur le visage leur dit qu'elle avoit vû le Seigneur & leur fit le recit de ce qui lui étoit arrivé. Mais ils ne la crurent point. Les autres femmes survinrent & confirmerent ce que disoit Madeleine : ce qui leur parut encore une réverie, jusqu'à ce qu'enfin Jesus leur apparut sur le soir de la même journée pour les guerir de leur incredulité.

Marc. 16. v. 9. — *Matth. 28. v. 9.* — *Marc. 16. v. 10.* — *Joan. 20. v. 18.* — *Marc. 16. v. 11.* — *Luc. 24. v. 11.*

VI. Depuis ce point où l'évangile finit la connoissance qu'il nous donne de sainte Madeleine, nous ne trouvons presque rien dans les monumens authentiques de l'histoire de l'Eglise qui nous apprenne d'elle quelque chose de certain. C'a été une opinion assez universellement reçue autrefois en Orient & en Occident, qu'après la descente du saint Esprit & la séparation des Apôtres elle quitta Jerusalem & son païs qui ne lui étoit plus de rien, Jesus Christ n'y étant plus, pour s'en aller à Ephese dans l'Asie mineure demeurer avec la sainte Vierge qui y avoit suivi, comme on le croit, saint Jean l'évangeliste aux soins duquel Jesus-Christ l'avoit recommandée en mourant. Saint Modeste de Jerusalem dit qu'après la mort de cette bienheureuse Mere de Dieu * Madeleine demeura toûjours auprès de saint Jean l'évangeliste sans jamais vouloir quitter cet apôtre vierge tant qu'elle vêquit : ce qui sembleroit s'entendre de ses voyages autant que de son séjour à Ephese. Ce Saint ajoute que Madeleine finit sa vie toute apostolique par un glorieux martyre dont on avoit les actes de son temps. Saint Gregoire de Tours qui vivoit peu d'années avant saint Modeste témoigne comme lui qu'elle mourut à Ephese, que son corps s'y gardoit de son temps ; & il ajoute que son tombeau n'étoit point couvert. On ne peut douter au moins que ce Saint ne fût un témoin de l'opinion qu'on en avoit en Occident dans le sixiéme siecle où il vivoit. Les reliques de sainte Madeleine étoient encore honorées à Ephése dans le huitiéme siecle, comme il paroît par la relation que saint Guillebaud évêque d'Aichstet en Allemagne écrivit de ses voyages au levant : & l'on voit même quelques martyrologes dressez en France où sa fête est marquée dans la même ville : ce qui fait voir que cette opinion a duré encore quelque temps après saint Gregoire de Tours & saint Guillebaud même en Occident.

Till. p. 33. & 519. — *Phot cod. 275.* — * Il semble être qu'elle ne vint à Ephese qu'après la mort de la sainte Vierge. — *De Glor. M. c. 30.* — V. au VII juillet. *& ap. Sur. ad d. 7. jul.* *Rich. Wasseb. l. 2. de Magdalena epist. Virdunensi.*

Les Grecs ont été persuadez aussi que sainte Madeleine étoit morte à Ephese & qu'elle y avoit été enterrée, comme on le voit dans leurs menées. Elle y avoit une église de son nom sur la montagne de Chileon l'une des collines qui entouroient la ville : & l'on a tout sujet de croire que cette église avoit été bâtie sur son tombeau. L'empereur Leon le Sage qui mourut dans le dixiéme siecle fit transporter ses reliques à Constantinople & les fit mettre dans une église qu'il avoit fait bâtir sous le nom de saint Lazare frere de Marthe & de Marie. Ce qui a donné lieu à quelques Grecs modernes de dire par inadvertance que Marie Madeleine étoit sœur de Lazare, comme a fait Cedrene qui d'ailleurs declare que ce fut de la ville d'Ephese que se fit cette translation à Constantinople. D'autres ont voulu que ce fust de Bithynie & de Chypre d'où ils disent que le corps de saint Lazare fut transporté par le même Empereur. Ils appellent nôtre Sainte Marie *Myrophore* c'est à dire porte-parfums : ce qui ne doit s'entendre ni de la pecheresse pénitente ni de Marie sœur de Lazare au sujet des onctions dont elles ont parfumé les pieds de Jesus-Christ vivant ; mais de Marie Madeleine qui porta des aromates & des parfums au sépulcre le jour de sa resurrection. Nous ne pouvons dire avec aucune assurance si le corps de la Sainte demeura toûjours dans l'église de saint Lazare de Constantinople, ou s'il en fut enlevé avant la ruine de la religion & des temples chretiens sous les Turcs. Les Romains croyent le posseder aujourd'huy, à la tête près, dans l'église de saint Sauveur c'est à dire dans la cathedrale de saint Jean de Latran. Il est dans le chœur même des chanoines

Laun. de Magdal. p. 7. Till. p. 33. &c. — *Zonar. in Leon.* — *Bolland. t. 2. maii p. 439. col. 2* — *Cedr. p. 599. Codin. orig. CP. p. 63.* — *Du Cang. CP. chr. l. 4. p. 118.* — *Ord. Rom. Mabill. t. 2. Mus. Ital. p. 567.*

A B C D E

nes

nes sous un autel dédié en son honneur par le pape Honorius III qui l'y renferma lui-même après l'an 1216 qui fut le premier de son pontificat. De sorte qu'il pourroit bien avoir été transporté de Constantinople à Rome après la prise de cette premiere ville par les Latins en 1204, lors qu'il se fit une distraction presque generale des reliques du païs qui furent apportées dans les diverses provinces de l'Occident.

VII. Le culte de sainte Madeleine paroît être d'un établissement plus ancien dans l'église grecque & orientale que dans celle de l'Occident. Les honneurs religieux que lui rendoient les Grecs répondoient aux éloges qu'ils lui donnoient, la regardant comme *égale aux Apôtres* qui est la qualité qu'elle porte dans leurs menées. Aussi saint Modeste l'appelle la premiere, & comme le chef & la conductrice de toutes les personnes de son sexe qui suivoient Jesus Christ, tenant parmi elles le même rang que saint Pierre tenoit parmi les hommes. C'est pour ce sujet que son office lui a été tellement propre qu'il n'avoit rien de commun avec celui des vierges ordinaires, moins encore avec celui des saintes femmes de pecheresses devenues pénitentes, ni avec celui des saintes veuves, quoique quelques * auteurs lui en ayent donné la qualité.

Menea d. 22 jul.

* *Anon. sub nom. Hieron. in Marc. 15. p. 113.*

Les Latins ont mis la fête de sainte Madeleine au XXII de juillet comme les Grecs, & il semble que les premiers vestiges que l'on voye de son culte chez eux se trouvent dans les martyrologes de Bede, d'Adon & d'Usuard. Ce qui nous peut faire douter s'il étoit établi en Occident avant le VIII siecle, d'autant qu'il n'en est point fait mention dans les calendriers * Romains, les sacramentaires & les martyrologes même du nom de saint Jerome, suivant les copies qui peuvent être du septiéme siecle. Bede, Adon, & Usuard qui en ont parlé ne disent rien d'elle qui ait été capable de la faire confondre avec la pecheresse pénitente de Galilée, ni avec Marie de Bethanie sœur de Marthe & de Lazare : quoique le premier de ces trois auteurs eust fait cette confusion dans quelques autres de ses ouvrages où il avoit suivi saint Gregoire le Grand. Ils ne marquent point le lieu de son culte, ce qui nous fait juger qu'ils n'ont pas sçu si elle étoit morte dans la Palestine ou dans l'Asie mineure. Ils devoient au moins savoir si nonobstant ce qu'ont dit saint Gregoire de Tours & S. Guillebaud d'Eichstet touchant la ville d'Ephese, il étoit vray qu'elle fust venue mourir dans les Gaules. Ils ne l'auroient peut-être pas ignoré s'ils avoient eu connoissance d'une histoire de sainte Madeleine écrite en ébreu, dit-on, par la servante de sainte Marthe nommée Marcelle, & traduite en latin par je ne sçay quel avanturier pour lequel on a fait tout exprès le nom de *Synthex*. Le Roman n'en fut composé apparemment qu'après leur mort ; & peut-être ne doit-il sa naissance qu'aux extrémitez de l'onziéme siecle, quoi qu'il ne soit pas incroyable que la fiction qu'on y a mise en œuvre ne soit plus ancienne.

* *Front. Allat. &c. Thomas. Mer. Florentin. &c.*

Martyrol.

Bede in Luc l. 3. c. 1.

VVillibald. Itiner.

Rich. VVassb. l. 2. Ant. Sool. Belg. Laun. p. 52. Till. p. 18. Nat. Alex. t. 4. p. 195.

Sigeb. chron. an. 745.

VIII. Il est certain qu'on croyoit dessors avoir le corps de sainte Madeleine en France, soit à Vezelay en Bourgogne, soit à saint Maximin en Provence, qui est un bourg situé entre les villes de Marseille, d'Aix & de Toulon. Nous parlerons de la prétention de l'église de Vezelay au XXIX de juillet où nous joindrons l'histoire de sainte Marie de Bethanie avec celle de sainte Marthe sa sœur. Mais il semble que pour colorer l'opinion de celle de Provence qui prétend avoir encore les corps de Marthe & de Lazare, outre celui de Madeleine qu'on y suppose leur sœur, on ait imaginé l'histoire de leur transport de Judée sur les côtes de la Gaule Narbonnoise dès leur vivant. Nous ne rapportons rien ici de toute cette histoire parce que nous n'avons ni de quoy la soutenir, ni de quoy la rendre plausible en aucune de ses parties. Nous nous contenterons de dire qu'elle fournit les raisons ou du moins les prétextes que l'on croit avoir eus d'établir le culte particulier de saint Lazare à Marseille, de sainte Marthe à Tarascon, de sainte Madeleine au bourg de saint Maximin qui est du diocèse d'Aix ; & dans le lieu qu'on appelle la Sainte Baume qui est une caverne fort ornée dans le roc d'une montagne dont la pointe s'appelle le Saint Pilon. Nonobstant le bruit que faisoient en France les reliques de Vezelay qu'on appelloit de sainte Madeleine on ne laissa point de publier hautement que le vray corps de cette Sainte étoit dans le bourg de saint Maximin. Le roy saint Louis en ayant oui parler eut la devotion d'aller en ce lieu l'an 1254 à son retour de la Terre-sainte. Nous ne voyons pas qu'il en soit sorti fort persuadé de la verité des prétentions des Provençaux, puis qu'il aima mieux croire que le corps de sainte Madeleine étoit à Vezelay, lors qu'onze ans après il assista à la translation qui s'y fit de ces reliques & qu'il en rapporta quelque partie pour satisfaire sa pieté.

Gueffier, Launoy, &c. Nat. Alex. t. 2.

Joinvill. p. 117.

L'an 1254.

Laun. p. 70. 79.

L'an 1265.

Quatorze ans après, Charles II roy de Sicile trouva, dit-on, dans le bourg de saint Maximin le corps de sainte Madeleine. Cette invention est dattée du IV de decembre de l'an 1279, & l'on ajoute que ce prince mit le corps dans une chasse fort riche le V. de may de l'an 1280 en presence de plusieurs évêques & des grands de sa cour. Il rendit dépositaires de ce precieux dépôt les religieux de saint Dominique qu'il établit sur le lieu dans un magnifique monastere qu'il leur fit bâtir & qui subsiste encore aujourd'huy avec éclat. C'est ce qui se dit sur la foy d'auteurs Dominicains, entr'autres de Ptolemée de Lucques évêque de Torzello, de Bernard de Guy évêque de Lodève, & de Philippes de Cabassole cardinal évêque de Cavaillon gens interessez à maintenir le fait & contre la tradition de ceux de Vezelay & contre l'incredulité des indifferens. Cependant si l'histoire de cette invention est veritable, comment comprendre que le pape Martin IV qui étoit tres-uni avec le roy Charles, ait pû déclarer l'année d'après * que le corps de sainte Madeleine étoit alors à Vezelay ; & que son prédecesseur Nicolas III ait eu raison de dire la même chose encore l'an 1279. Mais les Jacobins du couvent de saint Maximin & leurs confreres se sont heureusement mocquez de cette difficulté & de tous les autres obstacles qui auroient pû arrêter le cours de leur tradition. Ils ont sçu la maintenir & l'étendre si loin que celle de Vezelay en est demeurée presque obscurcie & n'a plus de ressource que dans la distinction de Marie de Bethanie d'avec Marie Madeleine. Ils n'ont pas seulement gagné les peuples par la devotion du celebre pelerinage de la Sainte Baume, ils ont aussi rangé les puissances de leur côté.

Labb. chron. an. 1279. Laun. p. 75. Nat. Al. t. 2.

1280. 5 may.

* L'an 1281. 24 sept.

Ils conservent toûjours leur tresor sous le nom de sainte Madeleine, qui n'a pas peu contribué à enrichir leur couvent l'un des plus magnifiques de leur ordre. Il est au dessus de leur grand autel dans un tombeau de porphire qui est un present que leur a fait le pape Urbain VIII. On y transfera les principaux ossemens de la Sainte l'an 1660 en

en presence du roy & de toute sa cour. La ceremonie en fut faite par l'archevêque d'Avignon J. B. de Marinis qui étoit aussi de l'ordre de saint Dominique. Mais son chef se garde dans un petit caveau de leur nef, & un ossement de l'un de ses bras dans une chapelle à l'opposite. Il s'est fait sans doute quelques distributions de ces reliques : mais nous ne pouvons dire si ce qu'on en montre à Paris sous son nom dans l'abbaïe de saint Victor & dans l'église paroissiale de sainte Madeleine sont venues de cette source. La relique que l'on voit à Chauny en Picardie dans le couvent des Minimes vient de Vezelay : ainsi elle pourroit être plûtôt de sainte Marie de Bethanie que de sainte Madeleine. C'est ce que nous dirions aussi de celles de Paris s'il étoit certain que ce fussent celles que saint Louis avoit rapportées de Vezelay.

IX.

Le consentement general qui s'est trouvé dans l'Eglise, tant en Orient qu'en Occident pour honorer la mémoire de sainte Madeleine au XXII de juillet semble avoir encore contribué à la celebrité de ce jour qui a été grande sur tout parmi les Latins. La fête y a été long-temps de précepte avec suspension du travail des mains, du negoce, & de la plaidoirie : & elle subsiste encore en cet état en plusieurs églises d'Italie, d'Espagne, d'Allemagne & de France même. Celles d'où elle a été retranchée pour le soulagement des peuples n'ont pas laissé de continuer toûjours son office avec la même solennité qu'auparavant. C'est ce qu'a observé de nôtre temps celle de Paris où l'archevêque Hardouin de Perefix en fit le retranchement comme de beaucoup d'autres l'an 1666. La fête fut conservée l'an 1524 en Allemagne par le Legat * du saint siege qui voulut la distinguer ainsi de toutes celles dont il faisoit la suppression. En Angleterre où elle étoit de la premiere classe elle n'a cessé d'être de précepte qu'au temps de la reformation schismatique des Protestans. Mais pour conserver quelques restes de la veneration ancienne ils ont laissé son nom dans le calendrier de leur nouvelle liturgie.

Thomass. de Fest. p. 99. 101.
Thiers imm. fest. p. 391. 393.
* Campege.
Durel. Lit.

Outre la fête du XXII de juillet, on en trouve encore quelques autres qui lui sont particulieres, comme celle que les Grecs celebrent le IV de may qui est celle de la translation de ses reliques à Constantinople qui se fit sous l'empereur Leon le Sage. Le lendemain est aussi une de ses fêtes en Provence, sur tout à Aix où l'on celebre en ce jour l'invention de son corps, ou plutost la translation qui en fut faite l'an 1280 par les soins du roy de Sicile. On voit encore d'autres translations de sainte Madeleine marquée au XXVII de févrièr, au XIX & au XX de mars : mais il paroît que cela regarde plutost sainte Marie de Bethanie, sur tout celle du XIX de ce mois.

Boll. t. 1. maii p. 439. col. 1.
Boll. t. 2. maii p. 3. col. 2.
Boll. 3. febr. p. 673.
T. 3. mart. p. 76.

On lui attribue encore d'autres fêtes qui semblent n'être propres qu'à la Pechéresse Pénitente avec laquelle elle a été confonduë comme avec la sœur de sainte Marthe. Ainsi nous voyons trois fêtes differentes de la conversion de sainte Madeleine marquées au X de mars pour la ville d'Ausbourg, au premier du même mois pour diverses autres églises d'Allemagne, & encore au VII d'avril pour d'autres endroits. Mais les Grecs qui honoroient aussi cette illustre pénitente sans la confondre ni avec Madeleine, ni avec Marie de Bethanie font sa fête en particulier le XXI de mars.

Boll. t. 2. mart.
t. 1. mart.
t. 1. april. p. 656.
Boll. t. 1. mart. p. 257. col. 2.

On ne peut nier que le mélange que l'on a fait dans l'office de l'Eglise des choses qui regardoient ces trois saintes femmes pour la fête du XXII de juillet, n'ait mis de la confusion & de l'erreur même dans l'esprit des peuples ; & qu'il n'en soit aussi arrivé quelquefois du trouble, lors que quelques-uns ont * voulu y remedier. Mais depuis que la chaleur des partis s'est rallentie, & qu'on a consideré toutes choses avec plus de sang froid, l'on est presque entierement revenu d'un préjugé dans lequel plusieurs personnes de pieté & savantes même avoient cru pouvoir demeurer par respect pour l'autorité de quelques anciens & pour les usages de l'Eglise. C'est ce qui a fait qu'en ces derniers temps ceux qui ont travaillé, & qui travaillent encore tous les jours sous l'autorité des évêques à revoir les bréviaires particuliers des églises de France ont pris la liberté d'ôter de l'office de sainte Madeleine tout ce qui se pouvoit rapporter à la Pécheresse pénitente & à Marie sœur de Lazare & de Marthe. L'église de Paris non contente de la maniere dont elle s'en explique donne encore aux yeux des peuples qui n'entendent que leur langue vulgaire une marque de la distinction qu'elle en fait en prenant des ornemens blancs pour la fête de sainte Madeleine au lieu des violets qu'elle prendroit selon ses usages s'il falloit confondre cette Sainte avec la Pécheresse, comme elle a fait pour sainte Marie Egyptienne, & toutes les personnes qui se sont sanctifiées dans la pénitence. Le pape Clement VIII fit ôter de l'office de sainte Madeleine une hymne ancienne, parce qu'elle marquoit trop positivement que cette Sainte étoit la sœur de Lazare, & qu'elle avoit commis beaucoup de crimes. Ainsi c'est en vain que Baronius semble avoir voulu interesser l'autorité de l'Eglise à soutenir l'opinion de ceux qui ont confondu Madeleine avec les deux autres saintes femmes. C'est ce qu'ont tâché de faire encore quelques savans de nos jours, faute de vouloir distinguer les vrais sentimens de l'Eglise d'avec la créance commune des peuples, & de considerer que c'est faire injustice à l'Eglise de prétendre la rendre responsable des opinions qui s'établissent parmi le vulgaire, & qu'on laisse ensuite inserer dans les bréviaires & les martyrologes au gré de ceux que l'on employe à dresser ou à revoir ces sortes de livres.

* Jac. Faber Jod. Clichtov. Joh. Fish. Roff. Guill. Est. orat. 14. Mancond. Laun. Tillem. Anquetin &c.
Gavant. Rubr. Tillem. p. 316. Est. orat. 14.
An. 32. n. 17.
Petr. hist. ev. Maud. An. ev. N. Alex. diss. B. Lamb. conc.

X.

On peut mêttre encore au nombre des fêtes de sainte Madeleine celle que l'on appelle *des trois Maries* qui est marquée au second jour de may. Elle a été instituée pour honorer celles d'entre les saintes femmes de Galilée, qui outre la sainte Vierge ont porté le nom de Marie, & qui ayant suivi Jesus-Christ jusqu'à Jerusalem assisterent à sa mort sur le Calvaire, & retournerent ensuite porter des aromates & des parfums à son sepulcre pour l'embaumer. Ce sont celles que saint Mathieu & saint Marc ont nommées seules entre les autres, savoir Marie Madeleine, Marie mere de Jacques le Mineur & de Joseph femme d'Alphée, autrement dit Cleophas qui étoit sœur de la Ste Vierge, & qui s'appelle tantost du nom de son mary & tantost de celui de ses enfans. La troisiéme est Salomé femme de Zebedée mere de saint Jacques le Majeur & de saint Jean l'évangeliste. Mais cette derniere a été appellée *Marie* assez mal à propos ce semble, quoi qu'on la trouve ainsi nommée dans le martyrologe Romain. De cette erreur il en est venu une autre qui l'a fait prendre pour sœur de la sainte Vierge & de Marie Cleophé, d'où il s'est fait une nouvelle histoire *des trois Maries* que l'on suppose *filles de sainte Anne*, dont par consequent il a fallu exclurre sainte Marie Madeleine. Cela a produit ailleurs une autre fête des Trois-Maries que celle que nous venons de marquer, savoir des trois

Boll. t. 1. maii p. 169.
Math. 27. v. 56.
Marc. 15. v. 40.
D. 22. octobr.
Jac. Faber &c. Tillem. t. 1. p. 487. p. 486. col. 1. 626. col. 2.

trois sœurs prétendues qui se celebre encore le XXII d'octobre en quelques églises * de France.

* A Evreux, &c.

Les Grecs n'ont pas cru devoir tant subtiliser sur les trois Maries : & pour ne point manquer à l'honneur qui étoit dû aux saintes femmes qui porterent des parfums au sepulcre de Jesus-Christ pour embaumer son corps ils leur ont institué une fête commune au VIII d'avril, & encore au second dimanche d'après Pasques, prétendant avoir leurs corps à Constantinople dans une église de la sainte Vierge bâtie par l'empereur Justin II. Il en faut excepter neanmoins sainte Madeleine, si ce que nous avons rapporté de sa translation faite par Leon le Sage est veritable. Dans cette derniere fête les Grecs ne désignent point ces trois saintes femmes par leurs noms en particulier. Ils se contentent de les qualifier *Myrophores*, c'est à dire qui ont porté les parfums & les aromates au sepulcre de nôtre Seigneur le jour de sa resurrection.

Boll. t. 1. apr. p. 811. f. Allat. de Dom. n. 35. Cadm. tr. CP. p. 56. 57.

AUTRES SAINTS DU XXII. jour de Juillet.

IV. siécle. *I. S. JOSEPH DE PALESTINE, dit communément LE COMTE JOSEPH.*

I. L'an 286.

Epiphan. hær. 30. c. 4. n. 5. Fleury hist. eccl. l. 11. c. 35.

LE comte JOSEPH, Juif de naissance, étoit venu au monde dans la ville de Tiberiade en Galilée sur la côte occidentale du lac de Genezareth. Sa famille y étoit fort considerée, & luimême y tenoit le rang d'Apôtre : car c'est ainsi que les Juifs nommoient ceux qui étoient les premiers aprés le Patriarche * chef de toute la nation, & qui composoient son conseil. Le patriarche étoit alors Hillel de la race du fameux docteur Gamaliel chef des écoles & des academies des Juifs, maître de S. Paul, converti depuis à la foy de J. C. ayeul du jeune Gamaliel qui fut fait le premier patriarche de sa nation après la ruine de la ville & du temple de Jerusalem, & alla établir le siege du patriarchat à Tiberiade. Hillel étant malade, & près de mourir pria l'évêque voisin de Tiberiade de le venir trouver, & de lui donner le baptême des chretiens sous prétexte de medecine. L'évêque vint à titre de medecin, & fit préparer un bain comme un remede utile au malade, qui de son côté fit retirer tout le monde comme par pudeur. Ainsi le patriarche fut baptisé, & reçut les saints mysteres. Joseph étoit à la porte, & regardant par les fentes il vit tout ce qui se passoit au dedans, & observa toutes choses fort soigneusement. Il remarqua aussi que le patriarche ayant dans la main une somme d'or considerable, la donna à l'évêque, lui disant » Offrez cela pour moy : » car il est écrit que ce que les prêtres de Dieu lient » & délient sur la terre est délié au ciel. Ensuite on ouvrit les portes : ceux qui étoient venus voir le patriarche lui demandoient comment il s'étoit trouvé de son bain : & il répondit qu'il se portoit tres-bien, l'entendant d'une autre maniere qu'eux. Après deux ou trois jours, pendant lesquels l'évêque le visitoit souvent commme medecin, il mourut heureusement, laissant un fils nommé Judas qui étoit fort jeune encore, & qui étoit sous la tutele & la conduite de Joseph & d'un autre personnage tres-vertueux. Judas fut fait patriarche des Juifs sans que sa grande jeunesse y fist obstacle, parce que cette dignité passoit de pere en fils par succession : & elle subsista de la sorte jusqu'au temps de l'empereur Theodose le jeune, c'est à dire pendant l'espace de plus de 300 ans. Mais pendant son bas âge, Joseph & son collegue avoient le gouvernement & disposoient de tout, tant comme ses tuteurs qu'en qualité de principaux apôtres ou conseillers du patriarche.

* Les patriarches ou gouverneurs des Juifs durerét jusqu'en 420.

Petron Def. de l'ant. c. 2. 4.

Tillem. t. 1. p. 10. 511. & t. 7. p. 290. Fleur. supr.

Epiph. supr.

II. Il y avoit à Tiberiade une chambre destinée à garder le tresor, & fermée sous le sceau public du patriarche : c'est ce qui faisoit soupçonner qu'elle renfermoit de grandes richesses. Joseph eut la hardiesse de l'ouvrir en secret. Mais il n'y trouva que des livres ; savoir, l'évangile selon saint Jean, & les Actes des Apôtres, l'un & l'autre traduit de grec en hebreu, & l'évangile selon saint Mathieu en hebreu comme il l'avoit écrit. La lecture de ces livres, & le souvenir de qui s'étoit passé au baptême du patriarche Hillel donnoient à Joseph de grandes inquietudes, & lui faisoient naître divers scrupules dans l'esprit sur sa religion. Cependant le jeune patriarche Judas croissant en âge s'abandonna à la débauche, jusques à employer la magie pour corrompre les femmes. Il voulut attaquer par cette voye une femme chretienne qui rendit les charmes inutiles par le nom de Jesus-Christ & le signe de la croix. Cette preuve de la puissance divine de Jesus-Christ toucha Joseph d'une maniere tres-vive, mais neanmoins sans le persuader encore de se faire chretien. Quelque temps après le Seigneur lui apparut lui-même en songe, & lui dit » Je suis Jesus que tes peres ont crucifié ; crois en moy. Joseph ne se rendit pas : & à quelques jours de là il tomba dans une grande maladie qui le conduisit à une telle extrémité que l'on desespera de sa vie. Le Sauveur lui apparut de nouveau en cet état, & lui dit que s'il croyoit en lui il seroit gueri. Joseph le lui promit : mais se voyant rétabli il manqua à sa parole & demeura dans son endurcissement. Il tomba depuis dans une autre maladie qui fut aussi dangereuse. Comme on crut qu'il alloit mourir, un vieux docteur de la loy vint lui dire à l'oreille » Croy en Jesus-Christ crucifié sous Ponce Pilate, fils de Dieu qui est né » de Marie dans les temps ; qui est le Christ du Sei- » gneur ; qui est ressuscité ; & qui doit venir juger » les vivans & les morts. Saint Epiphane auteur » de cette histoire qu'il avoit apprise de la bouche de Joseph même témoigne que les Juifs avoient accoutumé d'en user ainsi. Il ajoute qu'il avoit oui dire aussi à un autre homme qui étoit encore Juif, qu'étant malade à la mort, on lui avoit dit à l'oreille » Jesus-Christ crucifié fils de Dieu te jugera. Il semble, selon la remarque de quelques savans, que ces Juifs emploioient ces paroles comme un caractere pour guerir les maladies, & que la superstition leur faisoit imiter ou contrefaire ce que la foy faisoit faire aux Chretiens en de semblables rencontres.

Fleur. supr.

Fleur. supr.

III. Cependant l'apôtre Joseph demeuroit toûjours endurci. Jesus-Christ lui apparut encore en songe, & lui dit » Je te guéris, crois en moi quand tu seras relevé. Il releva en effet : mais il ne crut point. Lors que sa santé fut parfaitement rétablie, Jesus-Christ lui apparut une quatriéme fois en songe, lui fit des reproches de son incredulité, & lui dit : » Pour te convaincre, si tu veus faire quelque miracle en mon nom, je te l'accorde. Il y avoit à Tiberiade un foû qui avoit le mal des énergumenes. Il alloit tout nud par la ville, & déchiroit tous les habits qu'on lui donnoit. Joseph voulant faire experience de sa vision mais toûjours dans son incertitude & dans la honte qu'il avoit de luimême, fit entrer chez lui cet insensé. Puis ayant fermé la porte, il prit de l'eau sur laquelle il avoit fait

fait le signe de la croix & en arrosa de sa main l'énergumène en disant « Au nom de Jesus Nazaréen crucifié, sors démon, sors de cet homme, & qu'il soit gueri A ces paroles l'énergumène fit un grand cri, tomba par terre, écuma, se debatit violemment, puis demeura long-temps sans mouvement. Joseph crut qu'il étoit mort. Une heure après, cet homme se leva en se frottant le visage: il s'apperçut alors de sa nudité, & se couvrit des mains comme il put, ne pouvant plus se souffrir en cet état. Joseph lui donna aussi-tôt un habit; il s'en vêtit: & se voyant revenu en son bon sens il rendit de grandes actions de graces à Dieu & au bienfaiteur dont il s'étoit servi pour le guerir. Ce miracle fut connu par toute la ville; & les Juifs en étant convaincus disoient « Joseph a ouvert le » tresor; il y a trouvé écrit le nom de Dieu; il a sçu » le lire, & par ce moyen il fait de grands miracles. Ils disoient la même chose de Jesus-Christ prétendant qu'il avoit fait ses miracles par la vertu du nom ineffable de Dieu qu'il avoit trouvé dans le temple. Joseph connoissoit mieux que personne par la vertu de qui il avoit fait le miracle: mais il fit voir par sa conduite que les miracles seuls, non plus que les révélations n'ont point la vertu de convertir, & il demeura toûjours dans son endurcissement. Il laissa passer encore quelques années dans son inquiétude & ses irrésolutions. Cependant le patriarche Judas étant parvenu à un âge d'homme, voulut reconnoître les soins qu'il avoit pris de lui durant sa tutele, & il lui donna pour ce sujet ou plûtôt lui confirma la charge d'apôtre qui étoit lucrative chez les Juifs. Il l'envoya ensuite en Cilicie avec les lettres & les pouvoirs necessaires pour faire payer aux Juifs de la province les dixmes & les premices, selon qu'il étoit prescrit par la loy & la coutume.

IV. Joseph s'acquitta d'abord de sa commission sans beaucoup de peine. Dans une certaine ville de la province il se trouva logé près de l'église des chretiens: & ayant fait amitié avec l'évêque il lui demanda secretement les évangiles & les lisoit dans ses heures de loisir. Sa charge d'apôtre ne consistoit pas seulement au pouvoir de lever des deniers ou des fruits, elle lui donnoit encore l'inspection sur la conduite de ceux qui étoient employez aux choses de la religion ou à l'instruction des peuples parmi les Juifs. Elle l'obligea de déposer & de changer plusieurs officiers subalternes & inferieurs, comme des chefs de synagogues que l'on appelloit archisynagogues, des prêtres, des anciens ou senieurs, des Azanites, c'est à dire des gens qui faisoient comme la fonction de diacres ou de ministres. Joseph voulant corriger leurs fautes & conserver la discipline, s'attira la haine de plusieurs. Ceux-ci pour tâcher de se vanger se mirent à rechercher curieusement ses actions. De sorte qu'étant un jour entrez chez lui tout d'un coup, ils le surprirent lisant les évangiles. Ils se saisirent du livre & de la personne de Joseph même. Ils le trainerent par terre & le maltraiterent avec de grands cris. Leur fureur n'étant pas encore satisfaite ils le menerent dans la synagogue & le fouetterent. L'évêque survint dans ces entrefaites & le tira de leurs mains. Une autre fois l'ayant rencontré dans la campagne comme il étoit en voyage, ils le jetterent dans la riviere de Cydne qui passe en Cilicie, & ils crurent l'avoir noyé. Mais il en fut sauvé, & quelque temps après il reçut le baptême. S'étant ainsi retiré de la vexation de ceux de sa nation il alla à la cour & y fut tres-bien reçu de l'empereur Constantin à qui il raconta toute son histoire. L'Empereur lui donna la dignité de Comte & lui dit de demander encore ce qu'il voudroit. Joseph demanda pour toute grace d'avoir commission de l'Empereur pour faire bâtir des églises dans les villes & les bourgades des Juifs où jamais personne n'y en avoit pû bâtir, à cause qu'il n'y avoit en ces lieux avec eux ni chretiens, ni samaritains, ni payens. Ce qu'ils observoient principalement à Tiberiade, à Diocesarée, à Sephoris, à Nazareth & à Capharnaum, de n'y souffrir aucun mélange d'étrangers. Joseph ayant reçu ce pouvoir autorisé par des lettres de l'Empereur avec la dignité de Comte, vint à Tiberiade où il crut pouvoir établir plus commodément qu'ailleurs le siege de sa nouvelle intendance. Les lettres du prince lui donnoient commission de faire travailler aux dépens de l'Empereur & lui attribuoient une pension.

V. Il entreprit de bâtir d'abord dans la ville de Tiberiade même, & il voulut se servir d'un grand temple qu'il y trouva commencé & imparfait, que l'on nommoit Adrianée, parce qu'il avoit été commencé par l'empereur Adrien, apparemment dans le dessein de le consacrer à Jesus-Christ. Car Lampride auteur payen rapporte dans la vie de l'empereur Alexandre Severe qu'Adrien dans les dernieres années de son regne ayant eu dessein de faire adorer Jesus-Christ comme un Dieu, fit bâtir suivant ces vues des temples dans toutes les villes, sans y mettre aucune statue. Que son dessein dans le temps qu'il s'executoit déja fut rompu par quelques personnes qui consultant les oracles apprirent que si jamais cette entreprise réussissoit, tout le monde se feroit chretien & que tous les autres temples demeureroient abandonnez. Qu'ainsi ces temples n'ayant été consacrez à aucune divinité, porterent le nom de leur fondateur. Plusieurs de ces temples dont Spartien a parlé aussi mais sans aucun rapport à Jesus-Christ subsistoient encore du temps du grand Constantin & de ses fils sous le nom d'*Adrianées*. Celui de Tiberiade étoit déja élevé à quelque hauteur lors qu'on l'avoit fait interrompre. Il étoit bâti de pierres quarrées de quatre coudées, & les habitans de la ville en vouloient faire un bain public. Le comte Joseph ayant entrepris d'en faire une église fit bâtir hors de la ville sept fours à chaux: mais les Juifs en arrêterent le feu par des enchantemens; ensorte que les ouvriers voyant qu'avec quantité de menu bois ils ne pouvoient faire de feu, ils s'en plaignirent au Comte. Il vint sur les lieux & découvrit la cause de l'empêchement. Aussi-tôt il fit emplir d'eau un grand vase de cuivre en présence d'une grande multitude de Juifs assemblez pour voir ce qu'il vouloit faire. Il fit avec le doit le signe de la croix sur le vase & dit « Au nom de Jesus le Nazaréen que mes peres & ceux de tous les assistans ont crucifié, « que cette eau ait la vertu de délier tout le charme « que ceux-ci ont fait, & de donner au feu son acti- « vité naturelle pour l'accomplissement de la maison « du Seigneur. Il prit de l'eau dans sa main & en jetta dans chaque fournaise. En même temps le charme s'évanouït & la flamme commença à sortir à gros bouillons devant tout le peuple qui s'écria qu'il n'y avoit qu'un Dieu qui assistoit les chretiens. Les Juifs se retirerent, mais sans se convertir. Comme ils persecutoient souvent le comte Joseph il se contenta de bâtir à Tiberiade une église mediocre dans une partie du temple d'Adrien, & alla s'établir à Scythople ville épiscopale appellée autrefois Betsan située à cinq lieues de là vers le midi entre les monts de Gelboé & le

Lampr. in Alex. p. 129. Casaub. not. p. 170. Saum. not. p. 229.

Tillem. t. 2 p. 256. mem. eccl.

Spart. vit. Adr. p. 7. & Cas. not. p. 26. col. 2.

Epiph. hær. 30 c. 12. Fleur. p. 185.

le Jourdain. Il bâtit aussi ou acheva diverses églises à Diocesarée, & en quelques autres villes de Palestine sous le nom & l'autorité de l'empereur Constantin.

VI. Il fit à Scythople des bâtimens considerables, & il y étoit logé magnifiquement : mais il n'eust pu y subsister s'il ne se fust soutenu par sa dignité de comte. Car outre les persecutions qu'il avoit à souffrir de la part des Juifs il étoit encore en butte aux Ariens qui le voyoient entierement opposé à leur secte, & appliqué à proteger les Catholiques contre leurs efforts. Ces heretiques dominoient dans la ville de Scythople avec le credit que Patrophile leur évêque y avoit acquis par ses grandes richesses & par la faveur où il étoit auprès de l'empereur Constance. Ils flatoient le comte Joseph pour tâcher de l'attirer dans leur parti, & ils le sollicitoient fort d'entrer dans le clergé en lui faisant esperer même l'épiscopat. Mais la crainte qu'il eut qu'ils ne lui fissent violence pour l'ordonner le porta à se remarier après la mort de sa femme. Saint Eusebe évêque de Verceil en Italie l'un des plus illustres défenseurs de la foy orthodoxe ayant été banni au concile de Milan par l'empereur Constance & relegué dans la ville Scythople en Palestine, trouva dans la maison du comte Joseph une retraite capable d'adoucir les rigueurs de son exil, & de lui faire oublier les cruautez que Patrophile & les autres Ariens de la ville lui avoient fait souffrir avant qu'il eust trouvé cet asyle. Saint Epiphane qui fut depuis évêque de Salamine en Chypre, & qui demeuroit alors en Palestine lieu de sa naissance vint chez le comte Joseph rendre visite à saint Eusebe que tous les catholiques honoroient comme un glorieux confesseur de la divinité de Jesus-Christ. Il fut aussi en conversation avec le Comte qui lui raconta toute l'histoire de sa conversion & de sa vie telle qu'il l'a décrite depuis dans celle de l'heresie des Ebionites, & telle que nous venons de la rapporter. Joseph étoit âgé pour lors d'environ soixante & dix ans, ce qui nous fait juger qu'il étoit venu au monde vers l'an 286. Nous ne pouvons dire combien il véquit encore depuis ce temps, ni quel fut le genre de sa mort. On a été persuadé qu'elle fut précieuse devant Dieu, puisque l'église Grecque a cru devoir honorer sa memoire d'un culte religieux. C'est ce que fait aussi la Latine, au moins dans le martyrologe Romain où on lui donne la qualité de Saint.

Epiph. her. 30. Fleur. l. 13. c. 41.

L'an 355.

L'an 356.

Panar. her. 30.

Baron. not. M. ad d. 22. jul.

VII siécl.

II. SAINT WANDRILLE, ABBÉ de Fontenelle au païs de Caux.

lat. *Wandregisilus.*

I. SAint WANDRILLE, surnommé *Wandon*, sorti d'une des premieres familles du royaume d'Austrasie, étoit parent de deux des plus puissans seigneurs de la France le B. Pepin de Landen pere de sainte Gertrude, & Erchinoald ou Archambaud, tous deux maires du palais de nos roys, le prémier en Austrasie, l'autre en Neustrie qui comprenoit alors toute la France, hors les royaumes de Bourgogne & d'Austrasie. Il naquit au commencement du septiéme siecle de l'Eglise dans le territoire de Verdun, & il fut élevé dans l'étude des lettres humaines & dans les exercices de la noblesse. Son pere Walchis le fit paroître de bonne heure à la cour de Dagobert pour profiter du credit de son cousin Pepin que Clotaire II avoit donné pour maire & pour ministre à son fils en l'établissant roy d'Austrasie. Dagobert donna à Wandrille un employ considerable auquel étoit attachée la qualité de Comte du Palais : & la faveur du prince qu'il y acquit lui procura un riche parti que ses parens lui firent épouser. Cependant Dieu qui l'avoit destiné à toute autre chose l'avoit tellement prévenu de ses graces qu'il avoit préservé ses mœurs de la corruption, & lui avoit tourné toutes les inclinations à la vertu. Les engagemens où le mariage mettoit Wandrille lui parurent autant d'obstacles à la liberté qu'il cherchoit pour servir Dieu. Il essaya de s'en délivrer en proposant à sa femme de garder la continence. Il trouva heureusement qu'elle y étoit toute disposée : & comme si elle n'eust attendu qu'aprés une telle ouverture elle le pressa à son tour d'executer sa résolution, & lui demanda pour derniere faveur qu'il voulust seulement se charger du soin de la placer dans un cloître avant que de se retirer. C'est ce que fit Wandrille avec beautoup de joye : il donna lui-même le voile à sa femme qui finit saintement ses jours dans le monastere. Il prit ensuite la tonsure clericale, & cherchant un port assuré contre les tempêtes où sont exposez ceux qui demeurent dans le monde il alla se faire religieux dans le monastere de Montfaucon nouvellement fondé dans le diocèse de Verdun par le bienheureux Baltfrid ou Walfroy qui n'est autre que S. Baudry frere de sainte Beuve.

Anon. coæv. 27. Mabill. p. 56.
Anon. Suppar ibid.
C ron. Fontan. t. 3. Spicil.

Vers l'an 601.

622.

L'an 627.

II. Le roy Dagobert fâché de ce qu'il avoit quitté la cour & changé d'état sans lui en avoir demandé la permission le rappella, & voulut l'obliger de continuer les fonctions de la charge qu'il exerçoit auparavant dans son palais. Wandrille que sa nouvelle profession n'avoit pu délier de l'engagement qu'il avoit contracté avec son prince que par un consentement & un congé reçu de lui, fut contraint de retourner à la cour. Avant que d'entrer dans le palais il fit une action de charité qui lui attira le méptis & la risée des gens du monde, mais qui fut sans doute un spectacle fort agréable à Dieu & à ses Anges. Il rencontra dans les rues de Mets un pauvre homme dont la charrette demeuroit enfoncée dans un bourbier où ses chevaux s'étoient abattus de foiblesse. Personne ne se mettoit en devoir de le secourir, & ceux qui le voioient lui faisoient encore insulte, & l'accusoient d'embarrasser le chemin. Le Saint qui savoit de quelle étendue est le commandement que Dieu nous fait d'aimer nôtre prochain comme nous même descendit de cheval pour l'assister. Il fut obligé d'entrer pour cela dans le bourbier, & il n'en sortit qu'aprés l'avoir aidé à dégager sa charrette. Ayant eu l'habit tout gâté il se vit environné d'une multitude de gens qui ne connoissant pas le merite de cette action l'attaquerent par des railleries & le poursuivirent par des huées jusqu'à ce qu'étant près du palais il se trouva en état de faire nettoyer sa bode. Il se presenta ensuite devant le roy à qui il fit agréer ses excuses sur ce qu'il lui representa humblement que c'étoit la prudence, & non la soumission qui lui avoit manqué, lors qu'il s'étoit retiré sans ses ordres. Il le pria d'avoir égard à la résolution qu'il avoit faite de se dévouer entierement au service de Dieu : & ce prince lui en accorda la permission avec plaisir, faisant défense expresse à qui que ce fust de l'inquieter ou de traverser ses desseins. Wandrille ayant ainsi rompu le dernier des liens qui l'attachoit au siecle retourna à Montfaucon, & peu de temps après il alla bâtir ou achever dans un fonds qui lui appartenoit le monastere d'Elisange qui fut depuis

Ap. Mabill. n. 7. p. 538.
Bulr. l. 3. c. 3. n. 3.

* Entre la Franche-Comté & l'Alsace.

depuis appellé saint Ursitz * du nom de saint Ursicin son premier fondateur disciple de saint Colomban à Luxeü. Il y véquit dans une pénitence tres-austere pendant l'espace de quatre ou cinq ans. Il n'y prenoit sa nourriture & son repos que lors que son corps se trouvoit réduit à l'extremité, & qu'il falloit reparer ses forces pour le remettre en état de continuer ses exercices. Un jour qu'il reposoit dans sa cellule couché sur la terre couverte de son cilice selon son ordinaire, il songea qu'un ange le prenoit par la main pour le conduire à Bobio monastere que S. Colomban avoit bâti dans le Milanez, & qu'y étant arrivé il lui en faisoit l'éloge en lui montrant les cellules, & lui faisant voir tous les autres endroits de la maison. Il prit ce songe pour une marque de la volonté que Dieu avoit qu'il l'allast servir dans ce monastere. Cette persuasion l'y fit aller, & après y avoir passé assez de temps pour en prendre l'esprit il en sortit pour faire le voyage de Rome où la dévotion l'attira pour honorer le tombeau des saints Apôtres. A son retour il se retira dans un des monasteres de Jura, c'est à dire du Mont-Jou, bâtis par S. Romain que quelques-uns ont pris pour Romans sur l'Isére en Dauphiné, & d'autres avec plus de vraisemblance pour Condat ou St Oyend que l'on appelle aujourd'huy S. Claude en Franche-Comté. Il y demeura dix ans entiers dans la pratique d'une exacte obéissance, donnant aux freres du lieu de grands exemples d'humilité, de désinteressement, de mortification, d'exactitude & de fidelité dans les exercices de la discipline monastique.

L'an 631.

633.

634.

III. Une nouvelle vision dans laquelle il crut que Dieu lui avoit découvert sa volonté le fit ensuite revenir dans son païs, d'où il passa en Neustrie pour aller à Rouen trouver l'évêque saint Ouein qu'il avoit connu fort particulierement avant son épiscopat. Ce saint prélat ravi de la disposition où il voyoit Wandrille pour prendre une retraite dans son diocése lui confera le soudiaconat sans l'avoir averti de son dessein, afin de prévenir les effets de sa résistance. Il le fit diacre l'année suivante, & il l'envoya quelque temps après à saint Omer évêque de Terouenne pour être ordonné prêtre par l'imposition de ses mains. Wandrille employa quelque temps à servir l'église de Rouen dans le ministere où il sembloit avoir été engagé par son ordination. Mais ne pouvant oublier sa premiere vocation il reprit bien-tost les vûes qu'il avoit eues de chercher une solitude où il pust observer sa regle sans être distrait ou traversé par le commerce des hommes. Il trouva dans le païs de Caux un endroit propre à ses desseins, appellé Fontenelles à cause de la commodité de quelques fontaines, à cinq lieues de la ville de Rouen. Il en acquit le fonds du domaine du roy Clovis II, & il y bâtit le celebre monastere qui porte encore aujourd'huy son nom. Saint Ouein considerant l'utilité qui devoit revenir à son église d'un si pieux établissement seconda S. Wandrille de ses conseils & de toutes les autres assistances qu'il étoit capable de lui procurer. Nôtre Saint de son côté demeura toujours si parfaitement soumis à ce grand prélat qu'il ne voulut rien faire sans le consulter, ni sortir même de son monastere sans son ordre ou sa permission. Il lui vint de toutes parts des disciples dont plusieurs étoient de la premiere noblesse de leur païs, & quittoient de grands biens pour embrasser la pauvreté & la pénitence sous sa discipline. La multitude en fut si grande qu'il se vit bien-tost obligé d'augmenter ses bâtimens : & pour ôter la confusion dans l'ordre qu'il vouloit établir pour

644.

L'an 646.

648.

l'office divin il y construisit quatre églises qui furent dédiées en l'honneur de S. Pierre, de S. Paul, de S. Laurent & de S. Pancrace, outre quelques oratoires ou chapelles détachées. Le desir qu'il avoit que rien ne manquast à la consecration de ces saints lieux lui fit envoyer à Rome Godon son neveu qu'il avoit converti & attiré dans son monastere, & dont nous avons parlé ailleurs * sous le nom de S. Gân pour en rapporter des reliques de quelques saints martyrs. Godon fit plus : car outre une sainte provision de reliques qu'il obtint du pape Vitalien, il revint encore chargé de livres pour l'office divin & pour les études des religieux, c'est à dire de divers exemplaires de l'Ecriture sainte & des saints Peres parmi lesquels se trouvoient les ouvrages de S. Gregoire le Grand.

L'an 658.

* Au xxvi may.

Spicil. t. 3. p. 192.

IV. Saint Wandrille ayant reglé l'exterieur de sa communauté ne s'appliqua plus qu'à y faire regner l'esprit de Jesus-Christ dans l'observance étroite des commandemens & des conseils qu'il a donnez dans son évangile à ceux qui veulent le suivre. Il animoit ses disciples par ses actions & ses discours à s'avancer de plus en plus dans les voyes du salut qui conduisent au ciel. Il les avertissoit sans cesse de ne pas juger de la solidité de leur conversion ni de l'état de leur perfection par le nombre des années qu'ils avoient passées dans le cloître, mais par les progrés que l'on faisoit dans la vertu ; de ne pas réfléchir sur ce qu'ils pouvoient avoir fait de bien, mais de s'arrêter toujours sur ce qu'il leur restoit à faire ; de se regarder toujours comme serviteurs inutiles ; d'avoir sans cesse devant les yeux leur foiblesse, leurs miseres & le besoin continuel de la grace de Jesus-Christ ; de demeurer toujours étroitement unis par les liens de la charité. Il ne souffroit point qu'aucun de ses religieux possedast rien en propre : & s'il se trouvoit quelqu'un qui contrevinst au reglement qu'il avoit établi sur ce point il le retranchoit de la societé des autres, & le mettoit en pénitence. Il ne dispensoit personne du travail des mains, & luimême s'y assujettit jusqu'à la fin de sa vie malgré son grand âge & ses infirmitez, pour ôter tout prétexte aux exceptions. L'austerité de la discipline qu'il faisoit garder à Fontenelles n'empêcha point que sa communauté ne multipliast de son vivant jusqu'au nombre de prés de trois cens religieux. Il bâtit encore d'autres monasteres ailleurs pour pratiquer des asyles à ceux qui fuioient la corruption du siecle, & qu'il ne pouvoit ni retirer à Fontenelles, ni en même temps abandonner aux dangers de se perdre dans le monde. Les seigneurs des païs d'alentour touchez de sa sainteté & des benedictions que Dieu répandoit visiblement sur toute sa conduite, alloient avec empressement lui offrir des fonds de terre pour y fonder de ces saintes maisons où Dieu fust servi par l'élite de ses serviteurs. Le bienheureux Waning gouverneur du païs de Caux ayant construit la celebre abbaïe de Fescan pour des filles dont le nombre dès le temps de la fondation se trouva être de trois cens soixante-six religieuses, voulut aussi qu'elle fust soumise à la direction de saint Wandrille, ce qui se fit par l'autorité de l'évêque saint Ouein. Nôtre Saint fit venir d'Aquitaine une religieuse de rare vertu nommée Childemarcke ou Hildemarche qu'il constitua premiere abbesse de Fescan. Cette abbaïe dans la suite des temps passa des religieuses pour lesquelles elle avoit été fondée à des chanoines, & de ceux-cy à des religieux de l'ordre de saint Benoît qui la possedent encore aujourd'huy. Waning usant

Vers l'an 660.

usant du pouvoir que les peres avoient alors sur leurs enfans vint offrir son fils Dizier à S. Wandrille pour être formé à la vertu dans le monastere de Fontenelles sous sa regle : & cet engagement que l'on qualifioit *offrande* fut accompagné de la donation de plusieurs terres qu'il fit à l'abbaïe du Saint.

V. Entre un grand nombre de disciples illustres en sainteté que saint Wandrille dressa dans son école de Fontenelles, on a remarqué principalement saint Lambert, saint Ansbert, saint Godon son neveu, saint Erembert & le bienheureux Hartbain. Saint Lambert & saint Ansbert, le premier cousin germain de sainte Angadréme, l'autre son fiancé, tous deux successivement abbez de Fontenelles, furent aussi tous deux évêques, Lambert de Lyon, Ansbert de Rouen après saint Ouein. Saint Erembert fut évêque de Toulouse. Le B. Hartbain qui depuis sa conversion se sanctifia sans sortir de Fontenelles étoit fils d'un grand seigneur * d'auprès de Châtres au diocèse de Paris. Lors qu'il entra dans le monastere de S. Wandrille il lui offrit une terre que l'on croit être celle de Boissy * sous-saint-Yon, où nôtre saint abbé fonda un petit monastere qui ne subsiste plus. L'application qu'avoit saint Wandrille à former ses disciples dans diverses maisons religieuses qui se trouvoient sous sa conduite n'empêcha point qu'il ne prist aussi soin du salut de ceux de dehors. Il prêcha l'évangile dans tout le païs de Caux avec un zele proportionné aux grands besoins qu'en avoient les peuples qui y étoient extrêmement dereglez, & qui n'avoient de chretien que le nom. Ses prédications y firent beaucoup de fruit : quelques-uns qui étoient retombez dans les erreurs du paganisme briserent eux-mêmes leurs idoles ; d'autres qui ne vouloient pas seulement entendre parler des loix de l'évangile s'y soumirent avec humilité. Plusieurs qui auparavant ne faisoient point difficulté de ravir le bien d'autruy firent de grandes aumônes du leur aux pauvres : on vit les plus dereglez sortir de leurs desordres, & suivre avec docilité ce que le Saint leur prescrivoit pour changer de vie. Enfin l'on a remarqué qu'avant l'arrivée de S. Wandrille dans le païs de Caux les peuples n'y differoient gueres des bêtes par leur brutalité, & qu'à sa mort la vertu y étoit en honneur & la pieté aussi florissante qu'en aucune autre province des mieux cultivées du royaume.

* Erembert.

* Butio.

Ap. Mabill. p. 543.

L'an 662.

VI. Saint Wandrille acheva sa course mortelle dans ces glorieux travaux, & en alla recevoir la récompense éternelle du Maître pour lequel il les avoit entrepris. Il mourut le XXII de juillet de l'an 667 selon l'opinion qui paroît la plus recevable, après avoir gouverné son abbaïe pendant 19 ans & 4 mois. Plusieurs lui ont donné plus de 80 années de vie, & quelques-uns en ont compté même jusqu'à *96*, mais c'est sans doute une suite de la faute que les copistes de son histoire ont faite lors que renversant le *6* en *9* ils ont lû *96* pour *66*. Au moins est-il constant que leur calcul ne peut subsister avec les termes des regnes de Dagobert I sous lequel nôtre Saint s'étoit marié assez jeune, & de Clotaire III sous lequel il mourut. Son corps fut enterré dans l'église de saint Paul l'une des quatre du monastere de Fontenelles qu'il avoit bâties. Il y demeura jusqu'en l'an 704 que S. Bain abbé du lieu qui avoit quitté l'évêché de Terouenne pour venir s'y rendre religieux le transporta dans l'église de saint Pierre avec celui de saint Ansbert évêque de Rouen qui y avoit été abbé avant son épiscopat, &

L'an 667.

Mabill. p. 545. Le Coint. ann.

Interpol. ap. Mab. p. 546. ap. Boll. t. 1. februar. p. 346. 347.

Ap. Henschen. t. 1. mart. p. 161. 897.

A qui étant mort huit où neuf ans auparavant dans l'abbaïe de Hautmont en Haynaut où il avoit été relegué, avoit donné ordre que l'on rapportast ses os à Fontenelles près de ceux de saint Wandrille. La memoire de cette translation des deux corps faite par saint Bain se trouve marquée en divers jours dans les martyrologes qui ont coutume d'y joindre celle de saint Wulfran qui avoit quitté l'évêché de Sens & l'apostolat de Frise pour demeurer religieux à Fontenelles, mais qui vêquit encore plus de quinze ans depuis cette ceremonie. L'an 858 la crainte qu'on avoit des Normans venus du septentrion fit enlever les corps de saint Wandrille & de saint Ansbert pour les transporter à Blaoû village * du Ponthieu qui appartenoit à

L'an 704.

L'an 858.

Ap. Mabill. p. 149.

B l'abbaïe entre les rivieres de Some & de Canche. N'y étant point encore en fureté, on les porta dans le territoire de Boulogne à Quentavic ou Cantwic près d'Etaples, & de là à Walbodeghem où ils furent déposez dans l'église de saint Quentin. Mais ces trois transports faits sur les côtes de la basse Picardie ne sont comptez que pour une translation dans la commemoration qu'en fait l'Eglise. Les deux corps furent portez ensuite du Boulenois dans le païs Chartrain, & déposez dans l'abbaïe de saint Cheron près de Chartres le XX de novembre de l'an 895. De nouvelles frayeurs que donnerent les courses des Normans firent ôter ces saintes reliques de cette abbaïe pour les mettre à couvert

* Bladulphi villa.

C dans la ville de Chartres même : ce qui se fit le XVI de février de l'année 896 ou de la suivante, mais ces deux translations ne passent encore que pour une dans les lieux où l'on en celebre la memoire. Les moines de Fontenelles qui accompagnoient par tout ces sacrez dépots voyant que cette ville étoit menacée elle-même de la fureur des barbares qui sembloit se décharger particulierement sur les églises & sur les tombeaux des Saints s'en retournerent l'an 900 en basse Picardie avec leurs reliques qui demeurerent dans Boulogne jusqu'à ce qu'en 944 le comte Arnoul le Grand marquis de Flandres les fit transporter à Gand dans l'abbaïe de Blandinberg où leur translation fut celebrée solennellement le troisiéme jour de septembre. Mais quoique l'on se vante d'y avoir reçu

L'an 895.

Ap. Mabill. p. 557.

L'an 900.

944.

D en même temps les reliques de saint Wulfran on est assez persuadé qu'elles ne furent jamais de la compagnie de celles de saint Wandrille & de saint Ansbert : & l'on peut voir quelle a été leur avanture dans l'histoire de la vie de ce Saint que nous avons rapportée au XX de mars. Quelque temps après, l'abbé de Blandinberg saint Gerard qui avoit fait cette translation voulant aller retirer des mains des usurpateurs quelques biens qui appartenoient à son abbaïe, & qui étoient situez en Normandie, prit avec lui les reliques de saint Wandrille comme pour les laisser en gage ou en échange. Il les déposa dans un village du Beauvaisis appellé *

V. l'histoire de cette translation au 5. siecle Bened. de D. Mabillon p. 200.

E Reuricourt dépendant de Fontenelles. Elles y demeurerent jusqu'à ce que n'ayant pu avoir raison de personne il se crut obligé de les faire reporter à Gand, où on les a depuis fort religieusement conservées. Mais elles furent impitoyablement dissipées l'an 1578 avec les autres par les Gueux ou Calvinistes de Flandres durant les troubles des Païs-bas. De sorte qu'il ne reste maintenant qu'un bras de saint Wandrille dont les moines de Blandinberg de Gand avoient fait present long-temps auparavant à l'abbaïe de Fontenelles. Cette maison dans le temps même qu'elle étoit privée des reliques de son fondateur ne laissa point de prendre le nom de saint Wandrille qu'elle porte encore

* C'est autre chose que Ruricourt ou S. Martin aux Bois.

L'an 1578.

core aujourd'huy. Outre sa feste principale qui est marquée au XXII de juillet dans les anciens martyrologes de Wandalbert, d'Adon *, d'Usuard *, & dans le Romain moderne, on fait encore celles de ses translations dans les lieux où il a vêcu, ou qu'il a honorez de ses reliques aprés sa mort, aux XXXI de mars, III & IV de septembre. L'abbé Jean de saint Leger ordonna l'an 1341 que l'on feroit encore l'office de saint Wandrille dans son abbaïe tous les mardis qui ne feroient pas empêchez par ceux de l'Eglise qui sont publics, & qu'on appelle doubles ou semidoubles.

* Non dans les imprimez mais dans les mss. de ces deux derniers.

Mabill. p. 558. in not.

L'an 1341.

VII & VIII siecles.

III. S. MENELE', ABBE' DE MENAT *en Auvergne*, lat. *Meneleüs* & *Menelaüs*.

I.

Anon. ap. Mab. sec. 3. part. 1. p. 404. & 480. Bult. l. 4. c. 41. Smaragd. vit. Bened. Anian.

SAint MENELE' que le vulgaire nomme en divers endroits S. *Mauvis* & S. *Menevieu* naquit à Pressigné dans l'Anjou d'une famille noble & alliée à la maison royale. Dieu lui donna dès la naissance des inclinations fort heureuses pour la vertu, & il prévint l'usage de sa raison par un amour singulier qu'il lui inspira pour la charité. Menelé la pratiqua toute sa vie avec une exactitude & une fidelité inviolable, & il l'accompagna d'une pieté solide dans les exercices de laquelle il fit consister toutes ses occupations. Dès l'enfance on le voyoit se dérober souvent de la maison pour aller aux églises. On craignit que cette liberté qu'il prenoit ne le conduisist à autre chose, & qu'elle ne lui fist à la fin quitter entierement ses parens. C'est ce qui les porta depuis ce temps à le châtier pour lui en faire perdre l'envie, & tâcher de l'arrêter dans la famille. On chercha des liens encore plus forts pour l'y attacher, & dès qu'il fut en âge de pouvoir entrer dans le monde, son pere voulut l'y engager par un bon mariage. Il lui proposa la fille d'un grand seigneur nommé Baronte qui souhaitoit fort cette alliance : & il le contraignit de recevoir un anneau des mains de Baronte pour marque qu'il consentoit d'épouser sa fille. On prit jour pour la celebration des nôces. Menelé plus resolu que jamais de garder une parfaite continence, quitta secretement la maison de son pere : & lors qu'il fut sorti de la province, se croyant à l'abri de ses poursuites, il se donna deux compagnons de ses voyages nommez Savinien & Constance qui étoient animez du même esprit que lui. Ils s'arrêterent dans les montagnes de l'Auvergne, & y chercherent une retraite convenable au dessein qu'ils avoient de servir Dieu loin du commerce du siecle. Ils marcherent quelques jours abandonnez à la conduite de la divine providence sans rien trouver qui pust fixer leur demeure, jusqu'à ce qu'ils rencontrerent dans une vallée de la basse Auvergne sur les limites du Bourbonnois un serviteur de Dieu qui passoit accompagné de quelques religieux. C'étoit le bienheureux Chaffre alors procureur de l'abbaïe de Carmery ou du Monastier en Vellay qui faisoit un voyage pour les affaires de sa communauté. Ce saint homme s'étant mis à l'ombre sous un arbre pour prendre son repas avec ceux qui l'accompagnoient, Menelé l'aborda, se découvrit à lui avec une entiere confiance, & le pria de lui enseigner quelque maison de Dieu où il pust se faire instruire dans la pieté & dans les lettres. Chaffre lui persuada de le suivre en son monastere de Carmery, & le presenta à St Eudes qui en étoit abbé, & qui l'admit volontiers dans sa communauté avec ses deux compagnons Savinien & Constance.

Theofredus.

II.

A Menelé y vêquit pendant sept années dans une grande mortification de tous ses sens, dans une soumission parfaite à sa regle & à ses superieurs, dans une ardeur & une assiduité toujours égale à la priere, au travail des mains & à l'étude des livres saints. Toute la communauté étoit extrémement édifiée de son humilité, de son détachement de toutes les choses de la terre, de la charité qu'il avoit pour ses freres. Cependant il ne pouvoit se défaire de la pensée qu'il avoit eue que Dieu l'avoit appellé dans cette vallée où il avoit rencontré Chaffre, & que sa volonté étoit qu'il y établist sa demeure. Il s'en ouvrit à son abbé qui lui permit de suivre sur cela les mouvemens que le saint Esprit lui inspireroit. Menelé partit
B avec ses deux amis, & ayant découvert auprès de la vallée les ruines d'un monastere appellé Menat qu'on y avoit bâti autrefois sur la riviere de Sioule il se mit à le rétablir plutost que de construire de nouvelles cellules. Sa réputation l'ayant ensuite fait connoître, sa mere qui étoit fort âgée, sa sœur, & Sensa fille de Baronte qu'on lui avoit autrefois voulu faire épouser le vinrent trouver dans son desert. Il en fut fort embarrassé d'abord, mais par le conseil de Savinien son compagnon il les instruisit sur la vanité du monde & la necessité de la pénitence, & les retint jusqu'à ce qu'il leur eust persuadé de se consacrer à Dieu. Ces femmes ne voulurent point retourner dans leur païs, craignant d'y trouver des obstacles à leur
C sainte resolution. C'est ce qui obligea Menelé sous la direction duquel elles souhaitoient demeurer à leur bâtir un petit monastere à quelque distance de Menat où elles commencerent à mener une vie fort penitente. On sçut en Anjou ce qui étoit arrivé, & des calomniateurs animez de l'esprit du démon firent croire à Baronte qui vivoit encore que Menelé avoit enlevé sa fille : « Qu'il l'avoit infatuée de lui par des enchantemens, & « qu'elle le suivoit dans les montagnes de l'Auvergne « où il se faisoit passer pour un prophete, & se « vantoit de faire des miracles. Baronte trop credule se laissant aller aux mouvemens de sa colere monta à cheval avec une partie de son domestique, & vint à Menat faire insulte au Saint. Son
D emportement alla jusqu'à lui faire tirer l'épée pour percer Menelé. Mais après ces premiers feux s'étant laissé informer de la verité, il eut regret de son excès : & pour tâcher de reparer sa faute il donna à saint Menelé le petit monastere de saint Saturnin de Tréfoû sur les confins de l'Auvergne & du Limousin. L'abbaïe de Menat refleurit si heureusement sous la conduite de nôtre Saint qu'il effaça la memoire de ses premiers fondateurs, ce qui a porté beaucoup de gens à lui attribuer l'origine de ce monastere. L'odeur que sa vertu répandoit de tous côtez y attira beaucoup de serviteurs de Dieu. Saint Chaffre l'y vint visiter. Saint Bonet * évêque de Clermont dans
E le diocèse duquel se trouvoit l'abbaïe, non content de dédier son église, l'assista encore & l'appuia de toute son autorité, l'ayant obligé d'entrer dans la clericature. Saint Menelé mourut d'une maniere qui répondit à la sainteté de sa vie vers l'an 720. Son culte est d'un établissement fort ancien dans l'Eglise, comme il paroît par le vray martyrologe d'Usuard où il est fait mention de lui au XXII de juillet comme au jour de sa mort. On ne l'a point oublié dans le Romain moderne.

* Ou S. Bonet. Bonitus. Il est nommé Eusebe dans les actes de S. Menelé.

L'an 720.

ADDITION AUX SAINTS du vingt-deuxième jour de Juillet.

IV. & V. siecles.

SALVIEN, PRESTRE DE MARSEILLE, Pere de l'Eglise.

Bolarz. not. ad Salv. op. p. 373. & 374. &c.

QUoique SALVIEN n'ait pas de rang dans les catalogues des Saints qui sont reconnus par l'église Romaine, & qu'on ne lui ait pas encore décerné publiquement les honneurs d'un culte religieux, il ne laisse pas de porter tout communément la qualité de Saint, *& nous ne connoissons personne qui ait* B *entrepris jamais de faire voir qu'il ne l'eust pas merité. Il la portoit dès son vivant comme un titre affecté pour lors au caractere du sacerdoce dans les évêques & dans les prêtres plutost qu'au merite ou à la sainteté des mœurs dans les particuliers. Mais on n'a rien remarqué ni dans ses actions ni dans ses écrits qui ait dû la lui faire perdre dans la posterité chreti nne plutost qu'à tous ceux de son siecle à qui on l'a conservée, & qui n'ont pas eu de plus puissante recommandation que ce titre pour se faire inserer dans les martyrologes. Quelques-uns ont cru qu'il étoit originaire de l'Afrique à cause de l'exactitude avec laquelle il décrit les vices & les calamitez de ce païs,* C *& de l'interest qu'il paroit y prendre. Mais il en a usé de la même maniere à l'égard des Gaules, & dans un détail encore plus particulier. Aussi est-on tres-persuadé qu'il étoit Gaulois de naissance. Il vint au monde dans Cologne ou dans quelque autre lieu de la Gaule Belgique qui n'étoit pas éloigné de cette ville. Il semble qu'il ait été élevé à Tréves, ou qu'il y ait passé une partie de sa jeunesse avant les malheurs arrivez à cette ville qui dans son saccagement & son incendie perdit avec ses richesses & sa grandeur le premier rang qu'elle avoit tenu jusques là parmi toutes celles des Gaules. On ne peut dire s'il étoit né de parens chretiens, ou s'il devoit à d'autres les lumieres de la foy dont il plut à Dieu d'éclairer son ame. Mais il est certain qu'il les avoit déja reçues, & qu'il se distinguoit déja par sa vertu & sa pieté lors qu'il fut en-* D *gagé dans le mariage. On lui fit épouser une personne de merite, mais encore payenne nommée Palladie fille d'Hypace & de Quiéte. Il se trouvoit dans le cas où saint Paul recommande à celui des mariez qui est fidelle de travailler au salut & à la sanctification de l'autre, s'il est encore dans l'état de l'infidelité. Ce fut pour satisfaire à cette obligation qu'il pria & sollicita sa femme d'embrasser la foy de Jesus-Christ, l'instruisant des veritez saintes de nôtre religion. C'est ce qu'il obtint enfin, & ses exhortations eurent tant de force sur l'esprit de Palladie qu'elle se laissa même persuader quelque temps après de garder la continence dont il lui avoit relevé les avantages dans nôtre religion. Ils resolurent donc de se regarder d'oresnavant comme le frere & la sœur, ayant déja eu de leur mariage une fille nommée Auspiciole. Cependant* E *Hypace qui étoit fort entesté de l'idolatrie apprenant que sa fille avoit changé de religion entra dans une si étrange colere contre elle qu'il fut sept ans entiers sans vouloir la voir, & sans lui écrire non plus qu'à son gendre. Il avoit aussi beaucoup de ressentiment contre Salvien qui selon lui sembloit n'avoir pris sa fille que pour éteindre sa race: & il y étoit entretenu par l'attache qu'il avoit à la religion de ses peres où la continence étoit condamnée entre les mariez; & où le célibat étoit mis à l'amende. Dieu lui fit neanmoins la grace de lui ouvrir les yeux, & de lui toucher le cœur. Il se convertit à la foy de Jesus-Christ* A *avec sa femme Quiéte: & alors il reprit les sentimens d'affection & de tendresse paternelle pour sa fille & sa petite fille, & d'estime pour son gendre qui en lui écrivant pour le congratuler sur sa conversion l'avoit conjuré par le Dieu qu'il venoit de reconnoître de faire cesser les effets de son aversion puisque la cause en étoit ôtée.*

Salv. l. 7. de Gubern p. 1. 9. l. 5. n. 132. 142. &c.

Salvien demeuroit alors fort loin de son beau-pere: & l'on croit qu'il étoit déja établi dans la Gaule Viennoise qui étoit plus florissante en hommes celebres que la Belgique. Il étoit déja lié d'amitié avec St Honorat évêque d'Arles fondateur du monastere de Lerins, avec St Hilaire son successeur, avec St Eucher de Lyon, avec St Agrice d'Antibe. S'étant retiré à B *Marseille il entra dans la clericature, & son merite le fit élever à la prêtrise. La réputation que lui acquirent sa doctrine & son éloquence jointe à une vertu severe le fit consulter de divers endroits comme un oracle de la religion, ou comme un maître de la theologie chretienne: & les évêques voisins furent beaucoup profiter de ses lumieres. Ce fut vers le même temps que St Eucher évêque de Lyon lui donna ses deux fils Salone & Veran à instruire. Ces deux éléves lui firent beaucoup d'honneur dans l'Eglise, & tous deux furent évêques dans la suite. Quelques-uns ont cru que c'étoit pour cela que Gennade prêtre de Marseille comme lui l'appelloit* le Maître des Evê- C ques. *Mais ce qui paroit lui avoir attiré principalement cet éloge, ce furent des homelies, des sermons & d'autres instructions pastorales qu'il composa en tres-grand nombre pour les Evêques, & que ces prélats ne faisoient point difficulté de prononcer en chaire comme il les leur donnoit. Gennade avoit dit que ces homelies étoient faites* pour des Evêques (1) *: mais comme il est arrivé depuis par la bêtise des copistes qu'on a lû dans leurs exemplaires que Salvien les avoit faites* (2) estant évêque, *on en a fait le fondement de l'erreur de ceux qui ont cru qu'il avoit été veritablement évêque de Marseille. La pluspart de ces pieces se perdirent entre les mains de ceux à qui il les avoit données, ou parurent peut-être sous leurs noms. Mais Salvien composa beaucoup d'autres ouvrages importans qu'on n'attribua qu'à lui. Ils étoient écrits* D *sur des matieres tres-utiles, d'un stile fort net & fort étudié: c'est dommage qu'il nous en soit resté si peu. Car nous n'avons maintenant de lui que l'ouvrage de la* Providence *ou du* gouvernement de Dieu *avec celui de l'*Avarice *& quelques lettres. Le premier qui est aujourd'hui divisé en huit livres & addressé à son cher disciple Salone déja évêque paroît avoir été écrit vers l'an 440 ou peu de temps après, puisqu'il y parle de la défaite de Littorius general de l'armée Romaine qui fut pris par les Wisigots près de Toulouse l'an 439. Le dessein de tout l'ouvrage est de montrer aux hommes que rien ne leur arrive que par la disposition particuliere de la providence de Dieu; que comme il est present à tout, il gouverne tout, & juge de tout. De là il prend occasion de déclamer fortement, mais toujours avec élegance, contre les mœurs de son siecle* E *qu'il nous dépeint comme fort corrompues. Son ouvrage contre l'Avarice divisé en quatre livres que quelques-uns ont pris la liberté d'appeller la* Satyre des riches & des avares, *contient des instructions importantes sur l'obligation de faire l'aumône. Salvien l'a addressé à toute l'Eglise catholique à cause qu'il en veut à tout le monde, mais déguisé ou caché sous le nom de Timothée. Il s'est cru obligé d'user de cette précaution, dit-il à son cher Salone, afin qu'on ne crust pas qu'il auroit cherché de la réputation par son livre, & que son peu de merite ne nuisist point aux grandes veritez qui y étoient contenues. Il ajoute que pour ne point se faire connoître il a pris le nom de*

Hilar. vit. Honor.

Gennad. vir. ill. c. 67.

Du Pin p. 113. G. Cave p. 245.

(1) Episcopis factas.

(2) Episcopus factus.

Autrefois il étoit divisé autrement.

Salv. l. 7. de Provid. p. 161.

Epist. ad Salon. p. 319.

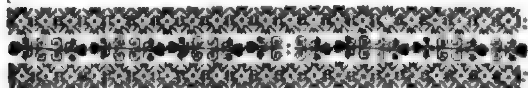
TIMO-

TIMOTHÉE *qui ne veut dire autre chose qu'un homme qui honore & qui craint Dieu, comme saint Luc a donné à son lecteur celui de* Theophile *c'est à dire qui aime Dieu; que comme il n'a dérobé le nom de Timothée à personne, il ne craint pas aussi qu'on l'accuse d'avoir voulu supposer son ouvrage au celebre disciple de S. Paul qui avoit porté ce nom. Au reste cet ouvrage qui a été composé avant même celui de la Providence dont nous avons parlé est une piece des plus polies, des plus élegantes, & en même temps des plus vives & des plus agréables de toute l'antiquité ecclesiastique, nonobstant la tristesse de son sujet qu'il sembloit n'avoir choisi que pour déplorer les malheurs du monde, & inspirer l'horreur du vice, en quoy il réussit admirablement. C'est ce qui* B *l'a fait appeller le Jeremie de l'Eglise.*

L'auteur a vécu encore long-temps aprés avoir composé ces ouvrages, s'il est vrai qu'il étoit encore au monde l'an 495, comme le témoigne Gennade qui faisoit alors le catalogue des hommes illustres. Il mourut peu de temps aprés: mais quand sa mort seroit arrivée dès la même année, on seroit obligé de reconnoître qu'il auroit atteint ou même passé quatre-vingts-dix ans, si l'on se souvient qu'aprés son mariage & sa retraite il avoit joüi pendant quelques années de l'amitié de saint Honorat d'Arles qui mourut l'an 429 (Hilar. vit. Honor.) *ou au plustard l'an 430. L'auteur du martyrologe de France le met au rang des Saints de la premiere* C *classe, je veux dire de ceux qui sont reconnus publiquement pour Saints, & qui ont un culte religieux:* (Sauss. suppl. p. 1148. 1149.) *au lieu qu'au jour suivant il ne donne à Cassien que le titre de Venerable & de la seconde classe qui est pour ceux qui ne sont point encore reconnus ni honorez d'un culte public. C'est tout le contraire dans l'église de Marseille où l'on rend ce culte à Cassien, & où l'on ne donne pas seulement le titre de Saint à Salvien.* (Boll. d. 16. jan. p. 21. col. 1. Baluz. not. p. 371.)

RENVOY.

* Sainte MARIE *de Bethanie* sœur de saint Lazare & de sainte Marthe qu'on a eu intention d'honorer le XXII de juillet sous le nom de sainte Madeleine, & dont la feste se fait maintenant separément à Paris le XIX de janvier. Voyez au XXIX de ce mois de juillet avec l'histoire de sainte Marthe sa sœur.



XXIII. JOUR DE JUILLET.

SAINT APOLLINAIRE, *premier évêque de Ravenne.*

I ou II siecle.

I. SAint APOLLINAIRE est le plus ancien que l'on connoisse des évêques de Ravenne, & rien ne peut nous empêcher de croire qu'il en est le premier. On n'auroit aucun lieu d'en douter si l'on étoit assuré qu'il eust reçu sa mission de S. Pierre dont plusieurs le font disciple. Il eut beaucoup à travailler & à souffrir pour planter & faire croître la foy de Jesus-Christ dans cette ville & dans la province d'Emilie. Par le mépris qu'il faisoit de la vie, & par le zele avec lequel il se portoit contre l'idolatrie il faisoit connoître qu'il n'attendoit point d'autre récompense de ses travaux que la gloire du martyre à laquelle il aspiroit avec grande avidité. (P. Chrysol. serm. 128.) Saint Pierre Chrysologue le plus illustre de ses successeurs qui vivoit au cinquiéme A siecle nous a laissé en son honneur un sermon ou panegyrique où il lui donne souvent le titre de martyr. (Till. M. eccl. t. 1. p. 111. 112.) Il dit même que saint Apollinaire est le seul qui ait relevé l'épiscopat de Ravenne par la gloire du martyre. Mais il ajoute que quelque vehemente que fust l'ardeur qu'il marquoit pour le martyre, son église qui étoit encore dans son premier âge eut la force de retarder l'effet de ses desirs, & qu'elle obtint qu'il demeurast avec elle pour l'assister dans les combats qu'elle avoit à soutenir. Il combattit souvent, soit pour la propagation, soit pour la défense de la foy: souvent aussi il lui arriva de repandre de son sang pour la verité. Mais quoique l'ennemi l'attaquast avec toutes sortes d'armes, Dieu ne permit pas qu'il lui ôtast la vie: & quoiqu'il soit dit dans les actes que nous avons de son martyre qu'il mourut au (Ap. Sur. p. 178.) bout de sept jours des coups que lui donnerent les payens, saint Pierre Chrysologue qui devoit en être mieux informé nous assure que les persecuteurs ne furent point cause de sa mort.

II. L'Eglise ne laisse pas de lui donner la qualité de Martyr, & de lui en adjuger tous les honneurs dans l'office de sa feste comme elle en use à l'égard de saint Felix de Nole & de plusieurs autres saints Confesseurs qui ont survécu aux tourmens, & qui ont fini leur vie en paix, tant à cause (Greg. P. epist. 33. l. 5. Brevior. & mart. Rom.) que de son temps elle n'avoit pas encore distingué le culte des confesseurs d'avec celui des martyrs, que parce qu'elle a toujours jugé que ce n'est pas la mort, mais la foy & la volonté qui fait les martyrs. Sa feste qui est maintenant d'office double dans toutes les églises qui suivent le rit Romain est marquée au XXIII de juillet dans les anciens calendriers du septiéme siecle, dans les martyrologes de Bede, d'Adon, d'Usuard, dans ceux même qui portent le nom de S. Jerome, dont quelques-uns neanmoins la mettent le jour précedent. (Front. Kal. p. 106. Bed. Ad. Us. Florent. Mi. p. 676.) Son culte a été aussi fort celebre dans plusieurs églises de France & des Païs-bas, & il y en a peu où l'on ne celebre encore sa feste, au moins d'office simple. (Kal. 10. Spicil. Sauss. M. Gall.) Aussi l'on y voit divers endroits où l'on se vante d'avoir de ses reliques. Il semble D que du temps de S. Pierre Chrysologue le corps de saint Apollinaire reposoit dans la ville de Ravenne & dans la cathedrale même selon le sens (Chry. sol supr.) que l'on peut donner à ses paroles. Il paroît neanmoins par une inscription fort ancienne qui se lit (Mabill. Itin. Ital. p. 41.) encore dans l'église de Classe que ce saint corps étoit alors en ce lieu, renfermé dans un tombeau de marbre blanc que l'on a conservé jusqu'ici. L'inscription porte qu'il y demeura jusqu'à la huitiéme année d'aprés le consulat de Basile, c'est à dire jusqu'à l'an 549 auquel Maximien évêque de Ravenne le transporta le IX jour de may en un endroit plus secret de la même église. Ce qu'on peut entendre d'une grotte ou une cave qui est sous le grand autel, & où l'on voit encore le tombeau du Saint qui est de marbre. La dévotion des peuples s'y est toujours continuée depuis, & elle s'y E entretient encore par le concours de ceux qui s'y (Ughell. Ital. sacr. t. 2. p. 327.) rendent de toutes parts pour implorer l'assistance du saint évêque. Classe est une espece de bourgade à cinq quarts de lieues de la ville de Ravenne sur la mer. Ce lieu lui servoit autrefois de port, & il a long-temps passé pour un fauxbourg ou une dépendance de la ville même: ce qui peut servir à faire comprendre la verité des paroles de saint Pierre Chrysologue, lors qu'il témoigne que le corps du Saint étoit dans la ville & dans l'église de Ravenne. On a bâti à Classe un fort celebre (Vit. Romuald.) monastere, dans l'église duquel on voit encore

les

les tombeaux de plusieurs évêques de Ravenne : mais il est presque entierement abandonné. La dédicace de l'église de Classe en l'honneur de saint Apollinaire a donné lieu encore à une autre feste qui se renouvelle tous les ans au VII de may. Fortunat nous fait juger qu'en son siecle qui étoit le sixiéme de l'Eglise on alloit des païs fort éloignez à Ravenne faire ses dévotions au tombeau de saint Apollinaire : & nous voyons qu'il exhorte un de ses amis à faire ce pelerinage. Saint Gregoire le Grand ordonne d'y faire jurer des personnes pour savoir la verité de quelques droits prétendus par l'évêque de Ravenne : exemple que l'on peut conferer avec celui de la conduite de saint Augustin envers le tombeau de S. Felix de Nole où il envoia aussi solliciter l'éclaircissement d'une verité qu'il ne pouvoit découvrir dans un different émû entre deux personnes. Le pape Honorius fit bâtir dans Rome une église à St Apollinaire vers l'an 630. Ce fut apparemment là l'origine ou l'occasion du culte qu'on lui institua dans cette ville. On dit que Ste Clotilde femme de Clovis ayant reçu des reliques de St Apollinaire de Ravenne avoit déja bâti une église en France sous son nom pour les y mettre : mais on n'allegue pour garantir ce fait que des manuscrits de peu d'autorité. On prétend à Paris avoir un de ses bras dans l'église de saint Martin des Champs.

Boll. t. 2. mai p. 333. ...
Vit. Mart. l. 4. p. 141.
L. 5. ep. 33.
Anast. Bibl. v. Hon.
Kal. Front.
Till. p. 111.
Alm. Spir.

✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠

AUTRES SAINTS DU XXIII. jour de Juillet.

I. S. LIBOIRE IV EVESQUE DU MANS, *lat.* Liborius.

IV ou V siecle.

Anon. ap. Sur. p. 279.

LIBORIUS que nous appellons S. LIBOIRE étoit né dans les Gaules d'une famille distinguée parmi celles du païs, mais il lui procura par son merite beaucoup plus de gloire qu'il n'en reçut d'avantage par sa naissance. Car il parut dès l'enfance avoir le cœur tout formé à la vertu. On ne lui trouvoit rien de puerile en cet âge : il s'éloignoit des divertissemens & des plaisirs qui font toute l'occupation des enfans pour ne s'employer qu'à des exercices de pieté ou à l'étude de choses serieuses & saintes. Il étoit humble & modeste, d'une humeur douce & paisible, retenu en toutes choses par la crainte de Dieu. De sorte que depuis tout le cours de sa jeunesse il faisoit assez remarquer aux personnes spirituelles qu'il étoit sous la conduite particuliere du saint Esprit qui lui apprenoit interieurement toutes les veritez dont la connoissance devoit un jour contribuer à la sanctification des autres. Il ne lui suffit pas de bien étudier les saintes écritures pour se remplir l'esprit de bonnes choses, il en digera encore toutes les maximes dans son cœur, & les pratiqua long-temps avant que de les enseigner aux autres. Lors qu'il se vit en état de choisir un genre de vie il quitta l'habit & la conversation du siecle, & renonçant aux biens de la terre pour n'en plus attendre que du ciel, il prit le Seigneur même pour la part de son heritage, & se consacra à son service dans la clericature. Il s'acquitta du saint ministere dans les divers degrez de cet état avec tant de zele, de pureté, de sagesse & de pieté que toute sa conduite parut être un modele de vertu pour les ministres de l'autel. Le peuple du Mans étoit édifié de l'integrité de ses mœurs, de sa sobrieté, de sa moderation & de sa charité. De sorte qu'il ne voulut point avoir d'autre pasteur que lui lors qu'il fallut remplir le siege épiscopal vacant par la mort de saint Pavace successeur de

A saint Turibe qui avoit succedé à saint Julien le premier évêque de la ville.

Liboire n'ayant pu se dispenser d'accepter cette charge, fit voir au moins qu'il ne prétendoit changer ni de mœurs ni de genre de vie. Les grandes occupations de l'épiscopat ne lui firent rien diminuer des exercices particuliers de sa pieté. C'étoit la même assiduité à la priere, la même austerité dans ses jeûnes & ses veilles : & ne se croyant placé sur le chandelier de l'Eglise de Dieu que pour éclairer les autres, il s'étudia à augmenter encore l'édification que les peuples recevoient de ses vertus. C'étoit la meilleure préparation qu'il pust apporter pour leur faire recevoir la doctrine du salut qu'il avoit à leur enseigner : & ils se per- B suadoient aisément des veritez dont ils avoient la preuve avec la pratique dans ses actions. Il s'occupoit principalement à la prédication qu'il regardoit comme la premiere & la plus indispensable des obligations d'un évêque : & il s'appliquoit ce que S. Paul disoit de lui-même, que Jesus-Christ ne l'avoit point envoyé pour baptizer, mais pour prêcher. Aussi tâchoit-il de se former en tout sur le modele de ce grand apôtre, à l'exemple duquel il châtioit son corps & le réduisoit en servitude, de peur qu'après avoir bien prêché aux autres il ne se trouvast lui-même reprouvé du Seigneur. Par ces moyens la parole de Dieu fit de grands fruits dans la ville & le diocése du Mans. Liboire retira une infinité de personnes du vice & C de l'erreur : mais ne se contentant pas de travailler à rétablir la pureté des mœurs & de la foy dans les cœurs, il eut encore grand soin de faire divers établissemens de pieté pour augmenter & entretenir le culte divin parmi ses peuples. Il fit bâtir jusqu'à dix-sept églises & beaucoup d'autres oratoires ou chapelles separées dans son diocése. Il les meubla d'ornemens, de vases sacrez, & de tout ce qui étoit necessaire pour pouvoir y dire la messe tous les jours, & y entretenir un luminaire allumé jour & nuit. D'où il savoit tirer des instructions morales pour rendre la dévotion des peuples plus spirituelle. Il employoit à ces dépenses ce qui lui restoit de son revenu après qu'il en avoit retiré ce qui étoit necessaire pour sa subsi- D stance & celle de ses gens qui étoit tres-modique, & ce qu'il étoit accoutumé de distribuer aux pauvres envers lesquels il étoit tres-charitable. On lui donne ordinairement cinquante-neuf ans d'épiscopat : & dans ce long espace on met quatre-vingts-seize ordinations qui produisirent, dit-on, 217 prêtres, 176 diacres, 93 soudiacres, des lecteurs, des exorcistes, & d'autres officiers d'ordres mineurs autant que les besoins des églises en demanderent, ou que leurs commoditez le purent permettre. Il travailla jusqu'à la fin avec une application infatigable, avec une ardeur dont le feu ne se rallentit jamais, & avec une fidelité qui demeura inviolable dans les plus rudes épreuves. E Les auteurs de sa vie prétendent qu'il vivoit en même temps que le celebre S. Martin de Tours : ils ajoutent que ce saint prélat le vint assister comme son frere & son suffragant dans la maladie dont il mourut le XXIII de juillet, qu'il lui rendit les derniers devoirs de la religion & de l'humanité, & qu'il l'enterra dans une église bâtie hors de la ville par S. Julien, & dédiée sous le nom des Apôtres. Cette opinion une fois reçue nous obligera à mettre la mort de S. Liboire dans le quatriéme siecle entre les années 371 & 397 qui sont les deux termes de l'épiscopat de S. Martin. Mais d'autres prétendent qu'il ne véquit que dans le siecle

II.

Act. Ep. Cenoman. t. 3. Anal. Mab. p. 99.

Le Coint. ann. 513. n. 3. Til. t. 4. p. 730.

cle suivant, & même assez avant : ce qui est une suite du sentiment de ceux qui ne mettent saint Julien qu'après la persecution de Diocletien, & S. Pavace prédecesseur de nôtre Saint après la découverte des reliques & du nom de S. Gervais & de S. Protais que fit St Ambroise de Milan en 386.

III. *Mabil. Anal. t. 3. p. 61. Ap. Sur. p. 283.*

Le corps de S. Liboire demeura au Mans dans le lieu de sa sepulture jusqu'au temps de l'empereur Louis le Debonnaire sous lequel il en fut enlevé & transporté hors du royaume, au moins pour la plus grande partie. Badurad second évêque de la ville de Paderborn en Westphalie ayant affaire à un peuple grossier toujours enclin à retourner à son ancienne idolatrie, & à reprendre les idoles que son prédecesseur Hatumar lui avoit ôtées avec le secours de Charlemagne, jugea qu'il ne pourroit le retenir dans la foy de Jesus-Christ que par des objets sensibles. Il s'agissoit d'en trouver qui fussent propres à être substituées à la place de ces idoles sans être un nouveau sujet de superstition : & il crut que des reliques de Saints pourroient produire ce bon effet, sur tout celles ausquelles Dieu attachoit la vertu des miracles. Il communiqua au roy Louis le Debonnaire les vûes qu'il avoit sur cela : & de l'autorité de ce prince il envoya des deputez au Mans prier l'évêque Aldric de lui donner quelqu'un des corps saints qu'il avoit trouvez depuis peu, & dont on disoit que son église étoit riche. Aldric connoissant la pieté des motifs de l'évêque de Paderborn voulut seconder ses intentions : & de l'avis de quelques-uns de ses confreres il choisit le corps de S. Liboire qu'il permit aux députez d'emporter chez eux malgré la répugnance qu'avoit son peuple de se laisser enlever un tel trésor. Il fit toute la ceremonie de le lever de terre, & de l'exposer avant que de le remettre entre leurs mains avec des solennitez pleines de religion & de magnificence, soit en officiant pontificalement au milieu des prélats ses voisins & de tout son clergé revêtu, soit en prêchant à son peuple sur les reliques & le culte des Saints. Le convoy du corps saint ne fut gueres moins pompeux. Ce ne fut presque qu'une procession continuelle d'une foule incroyable de peuples depuit le Mans jusqu'à Paderborn : & l'on assure pour marquer combien Dieu approuvoit ces marques de la foy & de la pieté des peuples qu'il se fit divers miracles en faveur de ceux qui en cette occasion eurent recours à l'intercession de nôtre Saint. Le corps après divers retardemens causez en chemin & dans plusieurs églises de la route par la multitude des fidelles qui bouchoient le passage arriva enfin à Paderborn le XXVIII de may de l'an 836 auquel on faisoit la feste de la Pentecoste. Il fut arrêté à une lieue de la ville dans une plaine qui se trouva toute couverte de monde, & l'on fut obligé de celebrer la messe & l'office de la feste au milieu des champs. Les miracles s'y renouvellerent, & captiverent de telle sorte les esprits des peuples du païs que le culte de S. Liboire, mais un culte rapporté à Dieu qui fait seul les miracles, leur fit entierement oublier leurs idoles. L'évêque après toutes les ceremonies de sa reception le plaça honorablement dans son église où il s'est toujours conservé avec beaucoup de veneration jusqu'en ces derniers siecles.

L'an 836.

On celebre plusieurs festes en son honneur dans le cours de l'année. Le XXIII de juillet passe pour le jour de sa mort selon le second auteur de sa vie qui a plus d'autorité que l'autre. C'est aussi celui auquel le martyrologe Romain & plusieurs autres modernes en font mention. Celle du IX de juin est appellée dans le martyrologe de France la feste de son ordination & de son élevation de terre faite par l'évêque Aldric : mais dans l'esprit de plusieurs ce jour passe pour celui de la mort de nôtre Saint sur la foy de l'auteur de l'histoire qui fut faite des évêques du Mans avant sa translation. La feste du XXVIII de may est celle de l'arrivée & de la reception de ses reliques à Paderborn. A Aymeries en Haynaut sur la Sambre entre le Quesnoy & Avesnes on y fait encore une feste particuliere de S. Liboire le XII ou le XIII de may qui est le jour de la translation que l'on dit qui s'y est faite d'une portion de ses reliques.

Sauss. suppl. p. 1131.

Anal. tom. 3. Mab. p. 66. Boll. t. 2. jan. p. 762. col. 1.

II. Ste ROMULE, Ste REDEMTE, & Ste HERUNDINE, *Vierges Romaines.*

VI siecle.

I. *Greg. M. hom. 40. in Evang. t. 1. ad fin. Idem Dial. l. 4. c. 15. t. 2.*

Dans le temps que saint Gregoire le Grand quitta le monde après la mort de son pere arrivée l'an 574 pour se retirer dans un monastere, il y avoit à Rome une fille fort âgée qui se nommoit Redemte qui ayant renoncé au siecle, vivoit d'une maniere fort retirée contre l'église de la sainte Vierge qu'on croit être celle de sainte Marie-Majeure. Elle y servoit Dieu sous l'habit de religieuse, pratiquant les instructions qu'elle avoit reçues d'une autre fille de grande vertu nommée Herundine qui avoit mené une vie solitaire sur les montagnes voisines de la ville de Palestrine. Redemte qui avoit été son éleve dans cette sainte école, prit auprès d'elle deux compagnes de sa retraite & de ses exercices ; l'une s'appelloit Romule, & S. Gregoire dit qu'il connoissoit l'autre de vûe, mais qu'il n'en savoit point le nom, quoiqu'elle fust encore vivante lors qu'il en parloit. Ces trois filles demeuroient sous le même toît, vivant dans une grande pauvreté des biens de la fortune & dans une avidité sainte de s'enrichir de ceux du ciel. Romule marchoit à si grands pas dans le chemin de la vertu, qu'elle ne tarda guéres à devancer sa compagne. Elle faisoit admirer sa douceur, dans sa patience, & son humilité dans son obéissance. Elle savoit garder le silence exactement. Elle n'aimoit rien tant que la priere à laquelle elle étoit continuellement occupée. Mais comme souvent Dieu trouve encore des taches & des défauts dans les ames que les hommes croyent les plus pures & les plus parfaites, & que sa conduite la plus ordinaire envers ses élus est de les purifier par le feu des afflictions & des souffrances, il permit que Romule tombast dans une paralysie, qui après lui avoir ôté le libre usage de tous ses membres la réduisit à demeurer plusieurs années sur un lit, sans neanmoins que la violence ou la longueur de son mal lui causast le moindre mouvement d'impatience. Elle sçut tirer un si grand avantage de sa maladie, qu'autant qu'elle manquoit de force pour les actions du dehors, autant elle avoit de ferveur pour l'oraison & pour les exercices de la vie interieure qui contribuoient à l'unir avec Dieu.

Quoique son admirable patience & sa soumission parfaite aux ordres du Seigneur fussent des preuves suffisantes de sa sainteté, Dieu voulut la découvrir par des signes exterieurs qui fussent des effets extraordinaires de sa puissance. Saint Gregoire appuyé sur la foy du prêtre Specieux qui attestoit encore la chose tous les jours, & sur celle des autres témoins de qui il l'avoit apprise dans le

le temps même, dit que Romule ayant appellé dans sa chambre sa maîtresse Redemte & son autre Compagne vers le milieu de la nuit elles furent environnées d'une grande lumiere qui les surprit & les fit trembler. Leur frayeur augmenta lors qu'au même instant elles entendirent un bruit comme d'une foule de monde qui pressoit pour entrer dans la chambre. Il se répandit ensuite une odeur fort agréable qui remit un peu leurs esprits. Mais Romule voyant que Redemte avoit peine à supporter l'éclat de la lumiere & à revenir de son trouble, voulut la rassurer en lui disant de ne pas craindre, & qu'elle n'étoit pas encore prête de mourir. La lumiere se dissipa ensuite peu à peu, mais l'odeur resta encore les deux jours suivans. Romule rappella Redemte à la quatriéme nuit d'après, & la pria de lui faire administrer le saint viatique. Elle ne l'eut pas plutost reçu que Redemte & sa Compagne qui étoient restées seules dans la chambre entendirent une musique comme de deux chœurs, dont l'un étoit composé de voix d'hommes, & l'autre de voix de femmes. Ce fut durant ce concert tout celeste que Romule rendit son ame à Dieu. Il leur sembla qu'elle étoit enlevée au ciel au milieu de ces deux chœurs dont les voix diminuoient & se perdoient insensiblement à mesure qu'ils s'éloignoient de la terre, jusqu'à ce qu'enfin l'on n'entendit plus rien de cette miraculeuse symphonie, & que l'odeur qui avoit parfumé la cellule de la défunte cessa aussi de se faire sentir. Son corps fut porté dans l'église de sainte Marie-Majeure, où l'on enterra aussi depuis celui de Redemte sa maîtresse. Le martyrologe Romain fait mention de l'une & de l'autre, ausquelles il joint sainte Herundine le XXIII jour de juillet.

Baron. not. ad Mart.

ADDITION AUX SAINTS du vingt-troisiéme jour de juillet.

LE B. JEAN CASSIEN, Prêtre de Marseille, Pere de l'Eglise.

VI siecle.

I.

Nous croyons pouvoir parler icy de cet homme celebre, puisque sa memoire est honorée d'un culte religieux chez les Grecs & en quelques endroits de l'église Latine; en apportant la distinction que l'on en doit faire d'avec ceux dont la sainteté est universellement reconnue. On n'est pas moins partagé aujourd'huy sur le lieu de sa naissance que l'antiquité l'étoit autrefois au sujet d'Homere. Quelques savans (1) de ces derniers temps ont cru pouvoir juger par ses propres ouvrages qu'il étoit Gaulois d'origine, & né dans la Provence. D'autres (2) l'ont cru Romain, soit qu'ils ayent sçu qu'il avoit demeuré à Rome, ou qu'ils ayent voulu dire seulement qu'il avoit composé ses ouvrages en la langue des Romains. Quelques-uns (3) l'ont fait Africain de naissance sans que l'on sache quel est le fondement de leur opinion. Quelques autres (4) le font natif d'Athenes en Grece. Parce qu'il appelle la ville de Constantinople sa patrie (5), quelques-uns ont cru qu'il n'étoit point d'ailleurs. Enfin d'autres se sont imaginez (6) qu'il pourroit être né à Scythople en Palestine, parce qu'il temoigne avoir été élevé en cette province. Mais il paroît plus sûr de s'arrêter au sentiment de Gennade prêtre de Marseille (7) qui le fait Scythe de nation, parce que cet auteur vivant dans le lieu même où étoit son établissement, & ne lui étant posterieur que d'une generation a dû être mieux informé de ce qui le regardoit que

1 Holstenius Noris, &c.
2 Photius.
3 Honorius Aug.
4 Brev. & Guesn. Mass.
5 Cass. de Incarn. l. 7. c. 3. collat. 24. c. 1.
6 Bult. Guesn. Gaz. &c.
7 Genn. vir. ill. c. 61.

A *tous ceux qui ne l'ont pas connu de si près, & qui n'en ont écrit qu'après lui. Cassien fut transporté du païs du Nord dès son enfance en Palestine, soit que les parens qui étoient des plus riches habitans de la Chersonése Taurique au dessus du Pont-Euxin eussent quitté leur demeure pour s'y aller habituer, soit que s'étant établis à Constantinople ils l'eussent envoyé en cette province pour le former à la pieté. Il fut élevé dans un monastere de Bethleem où il fit profession de la vie religieuse: & il se fortifia pendant plusieurs années dans la pratique de toutes sortes de vertus par les exercices de la discipline monastique. Il se lia particulierement avec un de ses confreres nommé Germain en qui il trouva des inclinations conformes aux siennes* B *& une ardeur égale pour s'avancer dans la perfection. Ce fut principalement ce motif qui leur inspira le desir de sortir de leur monastere pour aller dans les deserts de l'Egypte voir les solitaires dont la renommée formoit une si haute idée dans les esprits de tout le monde, & tâcher de profiter de leurs grands exemples & de leurs instructions. Leur abbé & leurs confreres ne consentirent à les laisser aller qu'à condition qu'ils reviendroient dans le monastere.*

Al. Gaz. prælim. edit. Cass. Bult. hist. mon. Or. p. 146. & t. 1. hist. Bened. p. 42. L. Holst. praef. cod. reg. c. 3.

Cass. Instit. praef. Item coll. 2. c. 1.

II. Vers l'an 390.

Ils allerent donc voir ces hommes si celebres & si cachez, & lors qu'ils furent en Egypte ils trouverent de grandes facilitez à executer leur dessein par les bons offices que leur rendit Archebe évêque de Pannéphyse la premiere ville du païs où ils s'arrêterent. C *Ce prélat dont la conduite toute sainte leur fut déja d'une grande instruction les mena lui-même voir trois hermites de son diocèse qui étoient trois hommes rares en sainteté. C'étoient Chérémon, Nesteros & Joseph qui se soucioient si peu d'être connus des hommes que sans Cassien nous aurions ignoré ce qui les regarde jusqu'à leur nom. Chérémon âgé pour lors de plus de cent ans les entretint 1 de la perfection qui consiste dans l'amour divin, 2 de la vertu angelique de la chasteté, 3 de la protection de Dieu sur les hommes. Cassien en fit depuis le sujet de trois * conferences. Nesteros les mit sur la vraye science des choses spirituelles, & leur dit beaucoup de choses sur la diversité des dons que Dieu départit à ceux qui le servent. Joseph qui avoit une grande experience des affaires du monde à cause que sa grande naissance & ses premiers emplois lui avoient donné lieu de le connoître les entretint principalement de la veritable amitié* D *qui doit être fondée sur la vertu. Sa conversation leur fut d'autant plus agréable qu'il avoit beaucoup de politesse & beaucoup de beaux restes de l'excellente éducation qu'il avoit reçue avant que de renoncer au siecle, & qu'il leur parloit en grec qui étoit leur langue, au lieu qu'ils avoient eu besoin d'interprete pour entendre les deux autres qui ne savoient que l'égyptien. Germain & Cassien passerent ensuite le Nil & entrerent dans le territoire de Diolque où il y avoit beaucoup d'anciens & de celebres monasteres: on leur y donna une cellule toute meublée, & ils commencerent à y vivre en solitaires. Ils ne trouverent pas de meilleur moyen d'observer les manieres, la discipline &* E *les usages de tant de saintes communautez que de les pratiquer avec ceux qui les composoient. Ils s'attacherent à hanter les plus parfaits. Ils virent alors fort à leur aise les voyes diverses que tenoient les cénobites ou moines vivans en commun, & les hermites ou anachorétes pour arriver à la perfection du christianisme. Ils y apprirent beaucoup d'autres choses encore qui servirent depuis de matiere aux conferences que Cassien donna au public étant en Occident. Après avoir passé un temps considerable dans les monasteres de Diolque & de Nitrie ils eurent la pensée de quitter les sablons brulans de l'Egypte pour retourner dans leur province, & aller revoir leurs parens: ce qui ne peut*

Bult. hist. mon. t. 1. c. 10. Cass. coll. 17.

** Coll. XI. XII. XIII.*

Coll. XIV. XV. XVI.

Coll. XVIII.

Coll. VIII. IX. XIX.

Coll. XXIV.

peut gueres s'entendre que de la Palestine qu'ils regardoient comme leur païs & où étoient leurs parens & leurs freres au sens spirituel. Comme ce mouvement ne venoit que du desir de rentrer dans les lieux plus agrèables & plus commodes que n'étoient les deserts de l'Egypte ils en furent détournez pour lors par l'abbé Abraham qui leur découvrit le piege que l'ennemi de leur salut leur tendoit sous cette tentation.

III. *Ils continuerent donc leurs saints exercices & leurs observations dans ces lieux affreux si propres à mortifier la volonté & les passions humaines. Mais au bout de sept ans ils retournerent en leur monastere de Bethléem plutost pour contenter l'abbé & les religieux du lieu à qui ils avoient engagé leur parole que pour se satisfaire eux-mêmes. Aussi demanderent-ils bien-tost après la permission de se retirer tout de nouveau dans la solitude ; & ils ne l'eurent pas plutost obtenue qu'ils revinrent en Egypte, & passerent dans le fameux desert de Scété où ils virent les abbez Moyse, Paphnuce, Serapion, Daniel, Serène, Theodore, Isaac & beaucoup d'autres grands hommes qui en faisoient l'ornement, & qui fournirent à Cassien la matiere de ses autres conferences. Ceux qui ont pris Scétis ou Scété pour la Scythie, & qui ont confondu le retour de Cassien en Egypte pour venir au desert de Scété avec ce desir qu'il avoit marqué de retourner dans son païs & de revoir ses parens pourroient bien être les auteurs de l'opinion qui l'a fait naître en Scythie : ce qui supposeroit que Gennade de Marseille y auroit été trompé le premier. En ce cas-là nous n'aurions guéres de peine à reconnoître que de tous les autres sentimens que nous avons proposez sur le lieu de sa naissance il n'y en auroit pas de plus probable que celui des personnes qui veulent que ce lieu n'ait été autre que la Palestine.*

Vers l'an 397.

Cass. coll. 17. c. 31.

Al. Gaz. praef.

IV. *Pendant que Cassien & son compagnon Germain étoient dans le desert de Scété où ils menoient la vie des solitaires les plus austeres il s'y éleva du trouble à l'occasion des lettres pascales de Theophile patriarche d'Alexandrie, où ce prélat avoit condamné l'opinion des Antropomorphytes, c'est à dire de ceux qui expliquant trop à la lettre quelques endroits de l'Ecriture attribuoient à Dieu une forme corporelle & humaine. Plusieurs solitaires qui par simplicité s'étoient laissez surprendre à cette erreur, murmurerent tout haut contre Theophile, & refuserent même de se rendre à son jugement. Ceux qu'on ne put desabuser allerent à Alexandrie & y causerent beaucoup de tumulte. Le patriarche pour les appaiser leur fit de grandes caresses & leur dit ces paroles de la Genese :* Il me semble qu'en vous voyant, je vois la face de Dieu. *Ils prirent ce compliment pour une approbation de leurs sentimens : & se persuadant que ce prélat avoit changé d'opinion ils le prierent de condamner les livres d'Origene, d'où l'on tiroit des argumens pour combattre leur doctrine. Theophile leur répondit qu'il ne goutoit point les ouvrages de cet auteur, & qu'il blâmoit ceux qui suivoient ses principes. Les solitaires Antropomorphites s'en retournerent avec cette satisfaction : mais le trouble qu'ils avoient excité fut suivi bien-tost après d'un autre plus grand. Theophile prévenu & mal disposé à l'égard de quelques moines d'Egypte de merite, ne fut point faché que d'autres moines brouillons ou entestez les fissent passer pour Origenistes, afin d'avoir prétexte de les persecuter en les enveloppant dans la guerre qu'il venoit de déclarer à Origene. Cette persecution fit sortir beaucoup de solitaires de l'Egypte : Cassien & Germain furent de ce nombre, quoiqu'on ne voye pas s'ils furent de celui des persecutez. Ils retournerent en Palestine & demeurerent encore quelque temps dans leur monastere de Bethleem. Ils en sortirent enfin pour n'y*

Coll. 10. c. 3.

Bult. sapr. n. 10. p. 156.

Gen. 33. 10.

Huet. Orig. l. 2 sect. 2. p. 200.

Vers l'an 400.

Soz. m. hist. l. 8. c. 16.

A *plus revenir, & ils prirent le chemin de Constantinople comme firent les Grands-Freres & leurs compagnons, c'est à dire ces solitaires d'Egypte persecutez par Theophile d'Alexandrie qui avoit trouvé moyen de les faire chasser de Palestine où ils s'étoient aussi retirez. Il semble que le prétexte que prit Cassien du voyage de Constantinople fut la necessité d'y aller voir sa sœur. Quoy qu'il en soit, son compagnon & lui eurent accès auprès de l'évêque de cette capitale de l'empire Grec qui étoit saint Jean Chrysostome. Ils s'offrirent au service de son église, & dès qu'il eut reconnu leur merite il ne fit point difficulté de les admettre dans son clergé. Il ordonna Germain prêtre, & fit Cassien diacre. L'un & l'autre apprirent de ce grand homme beaucoup de choses encore qu'ils n'avoient point apprises de tant de maîtres qu'ils avoient eus en Palestine & en Egypte : & Cassien* B *s'est toujours fait honneur depuis de passer pour le disciple de saint Chrysostome. Il lui demeura toujours attaché, étudiant sa doctrine & servant son église dans le ministere où il l'avoit élevé. Ce Saint pour avoir écouté les plaintes des Grands-Freres & des autres solitaires d'Egypte accusez faussement d'Origenisme, & avoir exercé l'hospitalité à leur égard attira sur lui l'animosité de Theophile patriarche d'Alexandrie leur ennemi qui devint aussi le sien. La chose alla si loin par la cabale de ce puissant adversaire que saint Chrysostome fut déposé & envoyé en exil. Pallade évêque d'Helenople tant en son nom qu'en celui des évêques du parti de saint Chrysostome vint à Rome implorer l'assistance du pape Innocent contre une telle persecution. Le clergé de Constantinople députa aussi quelques jours après deux hommes de son corps le dia-* C *cre Cassien & le prêtre Germain qui furent chargez de lettres au pape où l'on representoit l'innocence du patriarche de Constantinople & l'injustice de ses ennemis.*

V. la vie de saint Isidore l'Hospitalier.

Instit. l. 11. c. 7.

L'an 404.

V. *Cassien apprenant la persecution que l'on faisoit dans Constantinople à ceux qui demeuroient fidelles à leur évêque ne crut pas devoir y retourner. Il se tint à Rome où l'on croit que le pape Innocent l'ordonna prêtre. Il y apprit si bien la langue Latine qu'elle lui devint plus familiere que la Grecque, & qu'il s'en servit depuis pour composer tous ses ouvrages. Le saccagement de la ville de Rome prise par les Gots l'en fit sortir pour aller ailleurs chercher un établissement. Quelques-uns ont cru qu'il étoit retourné en Egypte, fondez sur une lettre de saint Isidore évêque de Pe-* D *luse qui avoit été aussi disciple de saint Chrysostome où ce prélat avertit le moine Cassien auquel il écrit de retenir sa langue dans de justes bornes du silence s'il veut mener une vie conforme à la sainteté de sa profession. Mais il faut que cette lettre s'adresse à un autre Cassien, ou si elle regarde le nôtre elle lui aura été écrite avant qu'il fust incorporé au clergé de Constantinople. Car on est tres-persuadé que de Rome Cassien passa dans les Gaules, & qu'il fixa sa demeure dans la ville de Marseille où quelques-uns veulent qu'il reçut la prêtrise. Il étoit déja en si grande réputation pour l'experience qu'il avoit des choses qui regardent la vie spirituelle qu'on lui fournit abondamment les moyens de bâtir deux monasteres, l'un pour des hom-* E *mes, & l'autre pour des filles. Le premier qui est devenu dans la suite l'un des plus celebres de l'Occident fut dédié sous le nom du martyr saint Victor dont on croit même que Cassien composa l'histoire que nous avons. L'autre fut dédié en l'honneur de la sainte Vierge, & nommé Nôtre-Dame de Veaune du nom de la petite riviere d'Yvelin qui s'appelle maintenant Veaune. Il fut soumis pour le spirituel & le temporel à celui de saint Victor tant qu'il subsista. Mais ayant été souvent ruiné ou brulé, Yoland reine de Naples femme du roy Louis II en prit les restes pour augmen-*

Vers l'an 410.

Isid. ep. 309. l. 1.

Al. Gaz. ou Baron. praef.

Vers l'an 413.

Guesn. Cassian. illustr. l. 2. c. 17. 25.

ter

ter & orner celui qu'elle avoit fait bâtir dans Marseille même sous le nom de sainte Paule vers l'an 1403. Cassien gouverna ces deux monasteres avec beaucoup de sagesse, se proposant pour la regle de sa conduite ce

Vers l'an 420. *qu'il avoit remarqué en Egypte & en Palestine qui lui paroissoit plus utile & plus propre pour porter des personnes religieuses à la perfection de leur état. Un évêque d'Apt en Provence nommé Castor qui avoit fondé un monastere dans une terre de son patrimoine*

Castor. ep. ad Cassian. *de l'autre côté du Rhone au diocése de Nisme, & qui souhaitoit y établir un bon ordre, pria l'abbé Cassien de vouloir lui apprendre quelle étoit la discipline qu'il avoit vû pratiquer aux Peres d'Orient, & qu'il avoit introduite dans les communautez qu'il avoit établies à Marseille.*

VI. *Ce fut pour satisfaire ce prélat que Cassien composa les douze livres de ses Institutions monastiques, dont les quatre premiers traitent des usages & des manieres de vivre, pratiquées par les solitaires d'Egypte: les huit derniers sont autant d'instructions contre les*

Vers l'an 422. *huit pechez capitaux. Il adressa cet ouvrage à Castor même qui en avoit sollicité la composition, qui le reçut avec l'accueil & l'estime qu'il meritoit. Il a été loué & approuvé par les plus grands maîtres de la vie spirituelle en Occident où plusieurs ne lui ont pas donné d'autre nom que celui de Regle de Cassien. Mais*

Phot. cod. 197. *personne ne l'a comblé de tant d'éloges que Photius patriarche de Constantinople qui le juge accompli dans toutes ses parties, & qui ne fait point difficulté de l'appeller un ouvrage divin. Il ne l'avoit lû qu'en grec: & l'on peut juger de là en quelle estime il étoit parmi les Orientaux qui étoient si peu accoutumez à tourner les œuvres des Latins en leur langue. Cassien excité par l'approbation que ce premier ouvrage reçut dans le monde, ne fut pas content d'avoir proposé pour exemple aux religieux d'Occident la vie des solitaires d'Orient dans les quatre premiers livres, & de leur avoir donné dans les huit autres des remedes pour corriger le vice & resister aux tentations les plus ordinaires. Il recueillit encore les maximes & les instructions qu'il avoit apprises de la bouche des plus celebres d'entre les peres ou abbez des deserts de l'Egypte.*

L'an 424. *Il en composa vingt-quatr Conferences, dont il adressa les dix premieres à Leonce évêque de Frejus & à Hellade superieur du monastere établi par Castor évêque d'Apt qui étoit décedé depuis qu'il avoit reçu*

425. *ses Institutions. Les sept Conferences suivantes sont adressées à saint Honorat fondateur & abbé de Le-*

426. *rins qui fut fait évêque d'Arles peu de temps après, & à saint Eucher qui fut depuis évêque de Lyon. Les sept dernieres sont écrites à quatre abbez ou solitaires*

427. *des isles de Marseille depuis l'ordination de saint Honorat. Cet ouvrage n'eut gueres moins d'éclat dans le monde que celui de ses Institutions qui avoient prévenu le public si avantageusement en sa faveur, qu'on ne se mit pas trop en peine d'en examiner d'abord la*

429. *solidité. Outre cette prevention favorable dont l'ouvrage des Conferences de Cassien jouit les premieres années de sa publication, on étoit alors occupé dans l'Eglise d'une autre affaire plus importante qui pouvoit empêcher ou divertir l'attention qu'on y devoit apporter. C'étoit la nouvelle heresie de Nestorius patriarche de Constantinople, qui dès sa naissance sembloit avoir déja mis tout l'Orient en feu. L'Occident n'y pouvoit pas demeurer indifferent. Le saint siege sur tout s'interessoit particulierement à l'éteindre, & le pape Celestin qui le remplissoit avec beaucoup de dignité y employoit son diacre Leon, celui qui fut depuis surnommé le Grand pour les grandes actions qu'il fit dans le souverain pontificat où il fut élevé quelques années après. Leon qui pouvoit avoir vû autrefois Cassien à Rome, & qui savoit quelle étoit l'experience qu'il avoit des affaires de l'Orient le sollicita autant par le droit de leur amitié que par l'autorité du pape Celestin à écrire de l'Incarnation contre Nestorius, afin de mieux éclair-* L'an 430.
cir son affaire pour l'instruction des deputez que le saint siege devoit envoyer au concile general d'Ephese. Cassien après la publication de ses dernieres Conferences qui n'avoient été achevées que vers le commencement de l'an 429 avoit resolu de ne plus écrire, mais d'achever ses jours dans la retraite & le silence. Il fallut ceder neanmoins à l'autorité de ceux qui exigeoient de lui ce service, & reprendre la plume pour défendre la verité qu'on attaquoit.

Il fit donc son traité de l'Incarnation contre Nestorius en sept livres, dans le premier desquels après VII.
avoir fait une liste des principales heresies, & s'être arrêté particulierement à celle des Pelagiens, il prétend que l'erreur de Nestorius & de ceux qui avançoient que la sainte Vierge n'avoit mis au monde qu'un homme étoit tirée des principes de Pelage. Il est certain que Cassien a fait paroître dans quelques occasions beaucoup d'aversion pour Pelage & les Pelagiens, & un grand éloignement pour leurs erreurs. On doit présumer même qu'il y a de l'injustice à attribuer cette bonne disposition au chagrin qu'il eut de voir son ancien monastere de Bethléem pillé & saccagé par les Pelagiens vers l'an 416 plutost qu'à l'amour de la verité. Cependant la maniere dont il s'est expliqué dans la treiziéme de ses Conferences l'a fait regarder comme le pere des Semipelagiens. Couvert du nom de l'abbé Chérémon qu'il fait parler comme il le juge à propos sur la grace de Jesus-Christ & le franc-arbitre de l'homme, il a cru pouvoir plus hardiment s'écarter des sentimens de saint Augustin que l'église Romaine avoit déja adoptez. Car il soutient que la grace qu'il reconnoît d'ailleurs comme le principe des bonnes actions & des bonnes pensées nous est toujours presente, & que si elle prévient quelquefois les commencemens de la bonne volonté, elle les suit aussi quelquefois, & qu'elle vient à son secours pour fortifier ces commencemens, comme il est arrivé, dit-il, dans Zachée & le bon Larron. Que l'homme peut de soi-même avoir le desir de se convertir, un commencement de pénitence & de foy; qu'il peut prier, chercher le remede, resister à la tentation, quoiqu'il ne puisse être gueri ni devenir victorieux sans la grace. Que cette grace est gratuite, mais que Dieu ne la refuse jamais L'an
à ceux qui travaillent de leur côté. Que le bien que nous faisons ne dépend pas moins de nôtre franc-arbitre que de la grace de Jesus-Christ. 432.

Ces maximes parurent d'une consequence tres-dangereuse aux disciples de S. Augustin qui n'étoit plus au monde pour y remedier. Deux d'entr'eux qui étoient Prosper d'Aquitaine & Hilaire de Sicile, tous deux laïques, mais fort éclairez, trouvant que la verité orthodoxe étoit encore beaucoup plus offensée que la memoire de leur maître dans ces dogmes que l'on répandoit à Marseille & à Lerins, allerent à Rome 432.
pour en faire des plaintes au pape Celestin. Il les reçut tres-favorablement, & il leur donna pour les évêques des Gaules une lettre dans laquelle il condamnoit les sentimens de Cassien sans le nommer, & approuvoit la doctrine de saint Augustin avec de grands éloges. Son diacre Leon qui avoit été l'ami de Cassien, & qui l'avoit fait travailler contre Nestorius, comme nous l'avons vû, apprenant qu'il se mettoit en devoir de soutenir son erreur, & qu'il alleguoit les decrets Quesn. vit. Leon. M.
des souverains pontifes pour décrier saint Augustin & rendre sa doctrine odieuse, voulut faire voir qu'il savoit préferer la verité à ses amis. Il se chargea, dit-on, de visiter les registres du saint siege. Il fit des extraits de tout ce qu'il y trouva touchant les jugemens rendus en l'affaire des Pelagiens dont il étoit question

ftion, & il en parut, soit de lui, soit d'un autre auteur sous le nom du pape Celestin, un Recueil qui servit à dêmentir Cassien & ses adherans. Prosper avec ces secours revint dans les Gaules sur la fin du pontificat de Celestin : & après avoir refuté les propositions de Vincent que quelques-uns prennent pour celui de Lerins, il entreprit Cassien qu'il attaqua fortement sous le nom de Collateur, *c'est à dire de faiseur de Conferences.*

L'an 433. *On croit que c'étoit un ménagement pour épargner le nom d'une personne dont il honoroit le merite. Car en combattant l'erreur de Cassien il ne laissoit pas de faire justice à sa vertu & à sa doctrine : & l'on ne peut pas dire qu'écrivant contre lui, contre Vincent & contre les autres prêtres de Provence il crust avoir affaire à des heretiques.*

VIII. *Ces opinions contraires aux sentimens de saint Augustin sur la Grace ne furent pas les seules erreurs que l'on découvrit dans les œuvres de Cassien. On prétend que le zele qu'il avoit contre les Pelagiens lui a fait dire dans sa vingt-troisiéme conference que toutes les justices des justes sont des pechez, ce qui n'a gueres de liaison neanmoins avec le Semipelagianisme. On l'accuse aussi de permettre dans la dix-septiéme le mensonge en certaines rencontres*, & d'enseigner dans la quatriéme que c'est un bien & un avantage que « la chair ait des desirs contraires à ceux de l'esprit, » & qu'il ne seroit pas bon que toute la volonté de l'hom» me suivist les desirs de l'esprit, & qu'elle vinst à bout de vaincre entierement la chair. Enfin l'on trouve que l'esprit de sincerité pour l'histoire & de verité pour la doctrine est tellement alteré en plusieurs endroits des ouvrages de Cassien qu'il faut un discernement extraordinaire pour en bien démêler ce qu'il y a d'utile pour la pieté, & ce qui a attiré à leur auteur les éloges magnifiques que lui ont donné en divers temps saint Benoist, saint Jean Climaque, saint Gregoire le Grand, le B. Pierre de Damien, saint Dominique, saint Thomas, & beaucoup d'autres personnes celebres par leur doctrine ou leur sainteté. Quelques-uns entreprirent dans les premiers temps de faire ce discernement. C'est ce que tâcherent de faire saint Eucher évêque de Lyon, comme le témoigne Gennade, & Victor Martyrien évêque en Afrique au rapport de Cassiodore, qui a travaillé lui-même à purger aussi nôtre auteur. Mais Adon qui lui rend ce témoignage ajoute qu'il n'a pu en venir entierement à bout. Denys le Chartreux & d'autres personnes de pieté & de savoir en ces derniers siecles ont encore essayé de separer dans les œuvres de Cassien le bon grain d'avec l'ivraye pour parler comme eux. Mais les plus clairvoyans y ont remarqué presque par tout un certain levain d'Origenisme qui leur a paru inseparable même des meilleures choses. C'est ce qui a fait voir avec combien de prudence & de justice le pape Gelase qui vivoit sur la fin du cinquiéme siecle a mis les œuvres de Cassien au rang des apocryphes, non pas pour en défendre absolument la lecture, mais pour leur ôter au moins l'autorité qu'ont les ouvrages irreprehensibles des saints Peres.*

G. Cave p. 428. — Galat. 5. 17. — D'Andill. pref. t. 2. des S P. des des. — Vir. ill. c. 65. — Cassiod. div. lect. c. 29. — Chron. an. 425. — In coll. tom.

IX. L'an 448. *On croit que Cassien vêquit jusqu'en 448, & qu'il étoit dans la quatre-vingts-dix-septiéme année de son âge quand il mourut. On ne voit nulle part qu'il se soit retracté de quoy que ce fust avant sa mort, ni que les raisons de saint Prosper, ou même l'autorité de saint Leon qui étoit devenu Pape l'eussent disposé à rien changer à son nouveau systême de la conciliation du libre-arbitre de l'homme avec la grace de Jesus-Christ. Cette consideration n'a pourtant pas empêché le peuple de Marseille, & sur tout les religieux de l'abbaïe de saint Victor dont il étoit fondateur, de le reconnoître publiquement comme Saint, & d'honorer même sa memoire d'un culte religieux.*

A *Ils ont cru qu'ils pouvoient lui rendre après sa mort un titre qu'il avoit apparemment porté de son vivant, quoique ce fust un titre attaché plutost au caractere de sa personne qu'à sa vertu selon l'usage de ces siecles que nous avons remarqué un peu auparavant au sujet de Salvien prêtre de Marseille qui vivoit en même temps que lui. On ne peut douter au reste qu'on n'ait eu plus de raison de le conserver à Cassien qu'à Fauste évêque de Riez, tout autrement noté que lui, & qui défendoit le Semipelagianisme en un temps où l'on commençoit à regarder comme heretiques ceux qui en suivoient les dogmes. On dit qu'à l'abbaïe de saint Victor de Marseille l'on conserve avec grande veneration la teste de Cassien dans un beau reliquaire de vermeil enrichi de pierreries, & que le reste de son*

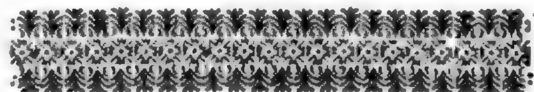
B *corps est dans une cave de la même église au milieu des reliques de beaucoup d'autres Saints, mis à part dans un tombeau de marbre soutenu de quatre colonnes. On y celebre fort solennellement sa feste avec un office propre & une octave le xxiii de juillet que l'on dit être le jour de sa mort. On est prié dans les leçons de cet office de ne pas s'étonner que l'on fasse ressusciter la memoire de la sainteté de Cassien après avoir été près de douze cens ans ensevelie dans l'oubli des hommes, parce que la même chose est arrivée à Lucifer de Cagliari, à Fauste de Riez, & à quelques autres encore que l'on croyoit morts dans le schisme ou dans l'erreur. On doit juger de là que Cassien a été sans culte dans l'église d'Occident jusqu'à la fin du seiziéme siecle, quoiqu'il ait été mis long-temps auparavant dans le catalogue de P. Natal. L'église*

C *Grecque n'a point differé si long-temps à lui rendre de pareils devoirs. Mais en lui assignant le jour de bissexte qui est le xxix de fevrier chez les Orientaux pour celui de sa feste, il semble qu'elle n'ait eu intention de la celebrer qu'une fois en quatre ans.*

Conc. Arel. 3. an. 455. Baluz. Salv. p. 374. — Aub. Mire Bibl. Eccl. p. 61. Al. Gaz. pref. Guesn. Cass. ill. — P. de Natal. — Bolland. t. 3. febr. p. 719. col. 2.

RENVOY.

* Sainte BIRGITTE princesse de Nericie en Suede, veuve, morte le XXIII de juillet. Voyez au VIII d'octobre.

D 

XXIV. JOUR DE JUILLET.

SAINTE CHRISTINE, vierge & martyre.

III ou IV siecle.

SAinte CHRISTINE que Molanus & d'autres ont pris mal à propos pour sainte Crispine d'Afrique dont a parlé saint Augustin étoit de la petite ville de Tyr en Toscane près du lac de Bol-

E sene dans lequel on dit qu'elle fut toute fondue depuis, en sorte qu'il n'en reste plus de vestige. L'église Romaine en recevant son culte, qu'elle a établi au XXIV de juillet semble avoir rejetté l'histoire qu'on a débitée de son martyre, puisqu'elle ne souffre pas qu'on en fasse même la derniere leçon de l'office de ce jour. Aussi est-on persuadé que ses actes qu'on n'a pas osé encore publier tout entiers ne sont presque composez que de faits supposez & fabuleux sans qu'on puisse même se fier aux extraits qu'Adon, Pierre Natal, Mombrice & les autres ont donnez de ce qu'ils y ont trouvé de moins incroyable. La Sainte est connue & honorée chez les Grecs comme chez les Latins.

Mol. ad Us. — De S. Crispina die 5. dec. — Baron. [...]

A Son corps a été transporté de la Toscane à Palerme en Sicile : & cette translation dont l'histoire a été publiée au 2 tome des Saints de Sicile recueillis par Cajetan est marquée comme un jour de feste dans quelques martyrologes au VII de may, & dans plusieurs autres au 2 du même mois. On montre à Prague en Bohéme deux ossemens sous le nom de sainte Christine que l'on prétend être des reliques du corps de nôtre Sainte.

Boll. t. 2. maii p. 133. col. 1. & p. 491.

AUTRES SAINTS DU XXIV JOUR de Juillet.

VIII siecl.

I. SAINTE SIGOULEINE, *veuve, abbesse de Troclar en Albigeois.*

I. Segolene ou *Sigouleine* fille de Chramsic de l'une des meilleures familles de l'Aquitaine vint au monde dans la ville d'Alby vers la fin du septiéme siecle, ou le commencement du suivant. Elle eut deux freres, qui parurent l'un dans l'Eglise, l'autre dans le Monde. Le premier fut l'évêque Sigebaud dont on ne connoît point le siege, à moins qu'on ne veuille que ce fut celui de Cahors, l'autre étoit le duc Babon qui fut gouverneur de l'Albigeois. Sigouleine fut mariée fort jeune à un grand seigneur du païs nommé Gislulfe, avec lequel elle véquit dans la crainte de Dieu & dans l'exacte observance de ses commandemens. Son mari trouva bon qu'elle fist de grandes aumônes aux pauvres, qu'elle assistast aussi les malades dans les hôpitaux, qu'elle reçust les pelerins & les étrangers qui n'avoient point de retraite, qu'elle retinst toute sa famille dans le devoir à l'égard de Dieu, qu'elle vacquast à l'oraison, & fist ses autres exercices de pieté comme elle le jugeoit à propos. Il étoit même sur le point de consentir à une separation de corps comme elle l'en avoit souvent prié pour être plus libre & plus dégagée dans l'union qu'elle vouloit avoir avec Jesus-Christ, lors qu'il la laissa veuve par sa mort. Elle n'avoit alors que vingt-deux ans, & n'ayant plus de liens qui fussent capables de la retenir dans le monde, elle s'en separa exterieurement comme elle en avoit toujours été separée par la disposition du cœur. Ses parens qui l'aimoient ne purent approuver cette résolution, & ils voulurent l'obliger à se remarier. Mais sans perdre le respect qu'elle leur devoit elle sçut résister à leurs sollicitations avec tant de fermeté & de perseverance qu'ils lui laisserent enfin la liberté de suivre les mouvemens que lui donnoit l'esprit de Dieu. Elle alla de leur consentement se presenter à l'évêque d'Alby qui consacra sa viduité à Jesus-Christ, & qui l'ordonna diaconisse. Elle véquit dans cet état pendant quelque temps : mais n'étant pas encore contente de la maniere dont elle s'étoit ainsi dévouée à la continence, elle voulut quitter son païs, & aller ailleurs embrasser la profession religieuse. Son pere Chramsic qui l'aimoit toujours tendrement, & qui étant déja fort âgé ne trouvoit plus de consolation qu'en elle, aima mieux lui bâtir un monastere dans l'une de ses terres que de souffrir qu'elle le quittast. Il choisit pour ce sujet le lieu appellé Troclar sept ou huit lieues au dessous d'Alby sur la même riviere * dans une situation fort commode & tres-agréable. Il joignit aux édifices du monastere des revenus suffisans pour l'entretenir, & il y fit établir sa fille abbesse.

Ann. ap. Mab. sec. 3. part. 2. p. 542.

* Le Tarn.

II. Nôtre Sainte se voyant ainsi la mere de plusieurs filles, ne songea plus qu'à les élever pour Jesus-Christ dans la retraite, & à les conduire à lui dans les voyes les plus étroites de son évangile. Mais elle se conduisoit elle-même de telle sorte, que toutes ses filles n'avoient qu'à jetter les yeux sur ses actions pour apprendre à pratiquer la vertu dans sa perfection : car elle leur en formoit un modele fort accompli dans sa personne. Elle les portoit toutes dans le cœur par une tendresse de vraye mere qui lui faisoit aimer & rechercher leur salut comme le sien. La conduite qu'elle tenoit à leur égard ne respiroit qu'humilité, que douceur & que charité pour elles ; mais elle se traitoit elle-même fort severement, & il n'y avoit rien de plus

B austere que la vie qu'elle menoit. Jamais elle ne quittoit le cilice, non pas même dans ses indispositions. Son lit étoit une couche de cendres, & son chevet une pierre. Elle observoit le carême & les autres jours de jeûne prescrits dans l'Eglise & dans la regle qu'elle avoit donnée à son monastere d'une maniere tres-rigoureuse, ne beuvant ordinairement que de l'eau & du poiré *, ne vivant que de pain d'orge qu'elle faisoit elle-même, & de légumes ausquels elle ajoutoit quelquefois des lentilles. Si elle eust osé s'abandonner aux mouvemens de son zele elle auroit pratiqué des austeritez encore plus grandes : mais elle se retenoit par discretion, afin de ne pas ruiner tellement sa santé qu'elle fust contrainte ensuite de se dispenser

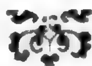
* Cidre de poires.

C de l'obéissance, & de demeurer inutile & à charge aux autres. Elle servoit elle-même les malades avec une charité admirable, & leur rendoit les offices les plus bas. Elle procuroit aussi à ceux de dehors les mêmes assistances, autant que la bienséance & sa regle pouvoient le lui permettre : & l'on en a vû un si grand nombre sortir de ses mains parfaitement gueris, fust-ce de la lépre & des autres maladies qu'on jugeoit incurables, qu'on a cru qu'il y avoit du miracle. Plus elle avançoit dans la vertu, plus elle s'humilioit devant Dieu à la vûë de ses fautes & de ses imperfections, & elle en redoubloit de jour en jour la pénitence qu'elle en faisoit par ses larmes, ses prieres & ses mortifications. C'est par tous ces moyens de salut qu'elle

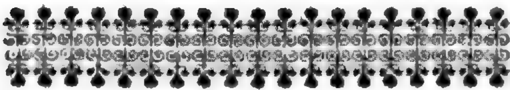
D travailla sans cesse à l'ouvrage de sa sanctification, & Dieu aprés l'avoir purifiée par diverses épreuves la retira à lui pour la récompenser éternellement de ses travaux & de sa fidelité. On ne sçait point certainement le temps de sa mort, & l'on s'est contenté d'en marquer le jour au XXIV de juillet dans les martyrologes modernes. Son corps fut porté dans le lieu appellé l'Isle proche de son monastere, lieu où son pere avoit bâti une église pour la sepulture des religieuses de Troclar & un hôpital pour les pelerins. On dit qu'il se fit à son tombeau divers miracles qui servirent de témoignages à sa sainteté devant les hommes. Son corps fut transporté dans la suite des temps à Alby

E où il est encore aujourd'huy conservé dans une chasse d'argent au dessus du grand autel de la cathedrale. Elle y a été mise au nombre des principaux patrons titulaires de la ville : & elle y est honorée d'un culte ancien & celebre qui s'est même étendu dans les provinces voisines.

Mab. p. 550.



XXV



XXV. JOUR DE JUILLET.

1 siecle.

S. JACQUES dit le MAJEUR, Apôtre & Martyr.

I. Sa condition

Concord. evang. Jans. Arn. Lam.

SAint JACQUES qui tient le troisiéme rang entre les douze Apôtres choisis par Jesus-Christ, & que nous appellons *le Majeur* pour le distinguer de saint Jacques le Mineur cousin germain de nôtre Seigneur évêque de Jerusalem, étoit fils de Zebedée & de Salomé, & frere aîné de saint Jean l'Evangeliste. On croit qu'il étoit de Bethsaïde ville de Galilée à deux petites lieues de Capharnaüm sur le bord septentrional du lac de Genezareth que l'on appelloit autrement la mer de Tiberiade. C'étoit aussi le lieu de la demeure de saint Pierre & de saint André avant leur vocation à l'apostolat, & de celle de saint Philippes. Jacques & Jean faisoient avec leur pere le même métier que Pierre & André : & leur profession étoit celle de la pesche. Quelques Peres de l'Eglise ont cru qu'ils étoient de famille plus relevée, à cause que saint Jean étoit connu particulierement du grand Prêtre au temps de la passion de Jesus-Christ : mais cette connoissance pouvoit être venue par le moyen de quelques services plutost que par aucune relation de leur naissance. Il est vray qu'Origene semble distinguer Jacques & Jean d'avec Pierre & André en ce qu'il nomme ceux-ci de simples pescheurs, & qu'il appelle les autres des bateliers, c'est à dire des gens qui avoient au moins un bateau à eux, & qui étoient les maîtres de gens qui peschoient sous eux, & dont ils payoient les journées, comme l'évangeliste saint Marc nous le fait entendre. Ils n'en étoient pourtant pas moins pescheurs eux-mêmes, obligez à travailler sous leur pere, tirant toute leur subsistance de leur bateau qui faisoit apparemment toute la richesse de leur maison. C'étoient des gens du commun du peuple * sans lettres & sans étude.

Hier. ep. 16.

In Cel. l. 1 p. 47.

Marc. 1. v. 20.

* Idiotæ. Act. Apost. 4. v. 13.

II. Sa vocation.

Quelques-uns ont voulu conclurre de ce qu'ils sont nommez dans l'évangile avant saint Philippes qu'ils ont été appellez par Jesus-Christ avant lui. Or saint Philippes fut appellé le jour d'après saint Pierre & saint André avant les nôces de Cana, & il n'y a nulle apparence que saint Jean qui décrit si exactement cette vocation y eust oublié son frere, & lui-même. Ce ne fut que neuf ou dix mois après, vers la fin de la premiere année de la prédication de Jesus-Christ que Jacques & Jean s'attacherent entierement à lui pour le suivre. Ils s'étoient neanmoins déja mis à sa suite quelques mois auparavant, mais seulement comme les autres personnes du peuple qui l'alloient écouter, & retournoient chez eux ensuite. Ce qui arriva principalement depuis le jour de cette pesche miraculeuse que Jesus-Christ fit faire à saint Pierre après avoir prêché dans sa barque. C'étoit un jour que le Sauveur se trouvant sur le bord du lac de Genezareth accablé par la foule du peuple qui se pressoit pour entendre la parole de Dieu, & voyant deux barques arrêtées, dont les pescheurs étoient descendus pour laver leurs filets, monta dans l'une qui étoit à Pierre pour se dégager

L'an 30.

Luc. 5. v. 7. 10. 11.

A de la presse. L'autre barque étoit à Zebedée pere de Jacques & de Jean. Ils avoient travaillé toute la nuit sans rien prendre. Quand Jesus-Christ eut cessé de parler, il dit à Pierre d'avancer en pleine eau, & de jetter ses filets pour pescher. Ce qu'il fit sur sa parole. La quantité de poissons qu'il prit fut si grande que le filet se rompoit. Ceux de cette barque firent signe à leurs compagnons qui étoient dans l'autre de venir les aider. C'étoient Jacques & Jean avec leurs gens. Ils y vinrent & ils remplirent tellement les deux barques qu'il s'en falloit peu qu'elles ne coulassent à fond. Ils furent tous épouventez d'un prodige si étonnant, & ayant ramené leurs barques à bord ils quitterent tout, B & suivirent Jesus-Christ, mais sans renoncer à leur profession, non plus que saint Pierre, & sans abandonner encore pour cette fois la maison de leur pere. Leur entiere vocation ne se fit que quelque temps après, lors qu'en une autre occasion Jesus-Christ appella pour la derniere fois S. Pierre & St André. Comme il marchoit le long de la mer de Galilée, qui n'étoit autre chose que le lac de Genezareth, il avoit vû Simon, c'est à dire Pierre, & André son frere qui jettoient leurs filets, & les leur avoit fait quitter pour le suivre doresnavant dans tous ses voyages. De là s'étant un peu avancé il vit Jacques & Jean son frere qui étoient dans une barque avec leur pere Zebedée, & qui raccommodoient leurs filets. Il les appella pour les prendre aussi à sa suite : & eux abandonnerent aussi-tost non seulement leurs filets, leur barque, C leurs serviteurs & leur pere, mais generalement tout ce qu'ils pouvoient avoir, & ce qu'ils pouvoient esperer dans le monde. Une obéissance si promte & si courageuse jointe à un détachement si parfait fut peut-être ce qui contribua le plus à leur attirer l'affection particuliere de Jesus-Christ qui les a fait distinguer de la pluspart des autres disciples.

Math. 4. v. 14. Marc. 1. v. 19.

III.

L'an 31.

Après ce choix Jesus-Christ resolu de demeurer un temps considerable en Galilée, alla établir sa résidence ordinaire à Capharnaüm. Jacques & Jean l'y suivirent; assisterent peu de jours après à la guérison de la belle-mere de S. Pierre; puis à la resurrection de la fille de Jaïr chef de la synagogue. Ce fut par cette action que Jesus-Christ commença principalement à faire voir l'empire D qu'il avoit sur la mort, & aussi à témoigner à saint Pierre, à saint Jacques & à saint Jean cette confiance singuliere qu'il avoit en eux, n'ayant voulu être accompagné en cette rencontre que d'eux trois. Quelque temps après la seconde pasque de sa prédication il les mit au nombre de ses apôtres : & quoique ce ne fust peut-être pas son intention que l'on observast aucun rang parmi les douze qu'il choisit entre ses disciples ils eurent toujours celui d'après saint Pierre & saint André son frere le premier de tous qui avoit eu le bonheur de voir & de connoître le Messie. Jesus donna alors à Jacques & à Jean le nom de *Boanerges*, c'est à dire enfans du tonnerre, sans que personne ait encore E pu nous donner d'autre raison de cette dénomination que des applications à des sens spirituels & mystiques. L'année suivante, Jesus-Christ qui étoit demeuré en Galilée durant la feste de pasque alla quelques mois après se transfigurer sur le mont Thabor * qui n'étoit pas fort éloigné des petites villes de Nazareth & de Naïm. Il voulut que saint Jacques fust le témoin de cette merveille avec saint Pierre & saint Jean. Ce choix qu'il fit d'eux pour manifester une partie de sa gloire en leur presence fut une marque plus glorieuse

Marc. 1. Luc. 4. Math. 9. Marc. 5. Luc. 8.

Marc. 3. v. 17.

L'an 32.

* Ou Atabyr.

Math. 17. Marc. 9. Luc 9.

rieuse de distinction que tout ce qu'il avoit encore A
fait depuis qu'ils étoient à sa suite. Il se transfigura donc devant eux sur le sommet de cette montagne que l'on dit haute de trente* stades qui font cinq grands quarts de lieue, & dans l'éclat qui l'environnoit il leur fit voir à ses côtez Moyse & Elie. On sçait ce que l'éblouissement fit dire à saint Pierre en cet état. Une nuée lumineuse les ayant couverts, il en sortit une voix qui fit tomber les trois disciples le visage contre terre, & qui les saisit d'une grande crainte. Jesus s'approchant les toucha, les fit relever, & les rassura. Alors levant les yeux ils ne virent plus que lui: & comme il descendoit avec eux il leur défendit de parler à personne de cette vision jusqu'à ce qu'il fust ressuscité des morts. Six mois environ avant le B
temps de sa passion, comme il alloit de la Galilée en Judée, il voulut entrer dans un certain bourg de la province de Samarie. Mais ceux du lieu lui en fermerent les portes, parce qu'ils voyoient qu'il alloit à Jerusalem: ce que les Samaritains ne pouvoient souffrir dans les Galiléens à cause de la diversité des religions. Jacques & Jean indignez de l'injure qu'on faisoit à leur maître lui demanderent le pouvoir de faire descendre le feu du ciel pour dévorer ces habitans & consumer leur bourg, comme Elie avoit fait autrefois. Mais Jesus arrêta leur zele, & leur dit qu'ils ne savoient pas quel étoit l'esprit qui devoit les animer, à cause que ce qu'ils croyoient faire par un pur zele C
de la justice se trouvoit accompagné de quelque mouvement de colere & de ressentiment. Il leur fit connoître qu'il n'étoit pas venu pour perdre les hommes, mais pour les sauver; que l'esprit de l'évangile qu'il annonçoit n'étoit pas un esprit de rigueur comme celui de la loy ancienne, mais un esprit de charité.

J. Joseph. bell. Jud. l. 4. c. 2. & 6. Polyb. l. 5.

* Selon d'autres c'est une plaine de 5. quarts de lieues qui est sur le haut de la montagne qui n'avoit qu'un peu plus de 19 stades perpendiculaires.

IV. Cette correction n'empêcha point Jacques & Jean de venir peu de temps après demander à Jesus-Christ d'être assis l'un à sa droite, l'autre à sa gauche lors qu'il seroit dans son royaume. C'est ce qu'ils firent par la bouche de leur mere Salomé. Mais Jesus leur répondit directement sachant que cette demande venoit d'eux plutost que d'elle. Il leur dit » Vous ne savez ce que vous » demandez: Pouvez-vous boire le calice que je D
» dois boire? Ils lui répondirent qu'ouy: & il leur » repartit. Vous boirez à la verité mon calice, c'est à dire, vous passerez par les souffrances & par la mort comme moy: mais pour ce qui est d'être » assis à ma droite ou à ma gauche, ce n'est pas à » moy à vous le donner, c'est pour ceux à qui mon pere l'a préparé. Les dix autres apôtres ayant entendu cette demande, en conçurent de l'indignation contre les deux freres, parce que les uns étant encore aussi grossiers que les autres, & ne devant avoir le cœur entierement purifié que quand ils recevroient le saint Esprit ils avoient tous de l'ambition. Ils s'imaginoient, selon l'opinion commune des Juifs, que le Messie ou le Christ E
regneroit bien-tost avec éclat dans Jerusalem; & persuadez que Jesus leur maître étoit ce Messie, ils aspiroient tous aux premieres places de ce royaume terrestre. Ce fut sur cela que Jesus leur dit à tous qu'il n'en devoit point être d'eux comme des princes & des grands du siecle dont toute l'autorité consiste à dominer sur ceux qui leur sont soumis. Mais que celui qui voudroit être grand parmi eux devoit s'abaisser au dessous des autres, & être disposé à les servir; & que celui qui voudroit être le premier devoit être le serviteur de tous. Qu'enfin le fils de l'homme, c'est à dire leur maître même, n'étoit pas venu pour être servi, mais pour servir les autres.

Math. 20. Marc. 10.

Pear. t. 2. hist. ev. p. 188.

Math. 20. v. 25. Marc. 10. v. 42.

L'an 33.

Jesus-Christ s'étant retiré de Jerusalem sur la montagne des Oliviers avec ses disciples aprés avoir fait la pasque & l'eucharistie la nuit qu'il fut pris, choisit encore saint Jacques & saint Jean avec saint Pierre pour les rendre témoins de son agonie. Il les fit entrer avec lui dans le jardin de Gethsemani. Alors se sentant saisi de tristesse & le cœur pressé d'une extrême affliction il leur dit. » Mon ame est triste jusqu'à la mort: demeurez ici & veillez avec moi. Puis s'en allant un peu plus loin il fit sa priere prosterné le visage contre terre. Il vint ensuite vers les trois disciples, & les ayant trouvez qui dormoient, il leur dit de veiller & de prier, afin qu'ils ne tombassent point dans la tentation. Il retourna faire sa priere, & les trouva encore endormis quand il revint à eux. A la troisiéme fois il leur dit par une espece de reproche sur leur foiblesse qu'ils pouvoient dormir enfin & se reposer. Il les fit lever neanmoins à l'approche de Judas leur confrere qui venoit à la teste des soldats pour le livrer à ses ennemis.

Math. 26. v. 37. Marc. 14. v. 33.

V. Après la resurrection du Sauveur les deux freres retournerent en Galilée avec les autres apôtres, & reprirent l'exercice de la pesche, au moins par intervalles, ce qu'on ne voit pas qu'ils ayent continué depuis l'Ascension. Après la descente du saint Esprit lorsque les apôtres se separerent pour aller annoncer l'évangile par toute la terre, S. Jacques sortit de la Judée avant S. Jean son frere, & S. Pierre, mais nous ne pouvons dire positivement où il alla. Quelques uns prétendent qu'il prêcha l'évangile à toutes les douze tribus des Juifs dispersées en divers endroits de la terre. C'est ce qu'on ne pouvoit esperer d'un homme seul dans l'espace d'un siecle entier. On est assuré du moins que saint Jacques revint quelques années aprés en Judée, & qu'il y signala même son zele pour y faire recevoir la foy de Jesus-Christ. C'est ce qui lui attira les effets de la mauvaise volonté des Juifs & d'Herode Agrippa roy de Judée petit-fils du grand Herode qui fit mourir les innocens à la naissance de Jesus-Christ & neveu de cet Herode Antipas Tetrarque de Galilée qui fit mourir saint Jean-Baptiste, & qui tourna nôtre-Seigneur en ridicule quand Pilate le lui envoya. Le roy Herode Agrippa cherchant à se rendre populaire employa sa puissance pour maltraiter quelques-uns de l'Eglise de Jesus-Christ. Il fit mourir par l'épée saint Jacques frere de saint Jean. Cette mort fut fort agréable aux Juifs, comme l'a remarqué S. Luc, tant par la haine qu'ils portoient à Jesus-Christ, que par celle qu'ils avoient aussi conçue contre lui voyant l'ardeur avec laquelle il leur annonçoit l'évangile de celui qu'ils avoient crucifié. Du temps de saint Clement d'Alexandrie qui vivoit à la fin du second siecle de l'Eglise il y avoit une tradition reçue parmi les fidelles qui portoit que celui qui avoit arrêté S. Jacques, & qui l'avoit amené devant les juges voyant la generosité avec laquelle il rendoit témoignage à Jesus-Christ en fut touché de telle sorte qu'il confessa qu'il étoit chretien lui-même. Cette confession le fit condamner à avoir aussi la teste tranchée avec l'Apôtre. Comme on les menoit ensemble au supplice, il demanda pardon à saint Jacques qui délibera un peu, dit saint Clement, non pas s'il lui pardonneroit, mais s'il traiteroit comme frere un homme qui n'avoit point encore reçu le baptême de Jesus-Christ. Dieu lui revela sur le champ que le sang du martyre supplée à tout dans ceux qui croyent:

Vers l'an 36.

Hier. vir. ill. seu potius Sophron. Glass. interpr. c. 5. append.

Act. Apost. c. 12. v. 2.

L'an 44.

Eus. l. 2. c. 9.

croyent : & aussi-tost il l'embrassa, lui disant, *La paix soit avec vous.* L'Eglise a toujours retenu ce terme de benediction depuis ce temps-là : & quelques-uns veulent que ce lui ait été une occasion de s'en servir dans les saints mysteres pour donner la paix au peuple avant la communion. La tradition apprit encore depuis d'autres faits touchant la vie & la mort de S. Jacques le Majeur. Saint Epiphane en a rapporté quelques-uns parmi lesquels on voit que saint Jacques ne fut jamais marié, non plus que saint Jean son frere, quoiqu'il dust avoir quarante ans passez lorsque Jesus-Christ l'appella auprès de lui ; qu'il combattit toujours avec beaucoup de courage les mouvemens impetueux de la chair, & qu'avec la gloire du martyre il remporta la couronne d'une parfaite continence. Ce Pere dit encore de lui comme de S. Jean son frere & de S. Jacques le Mineur, que jamais ils ne se faisoient couper les cheveux ; qu'ils ne se baignoient jamais ; qu'ils ne mangeoient ni viande ni poisson ; qu'ils ne portoient qu'une seule tunique avec un simple manteau de toile. On dit encore de saint Jacques beaucoup d'autres choses incertaines & fabuleuses qui ne prennent leur source que dans les égouts du faux Abdias, ou d'autres écrivains aussi indignes de nôtre créance que cet imposteur.

Sacr. Thomas. p. 271. Tillem. t. p. 346. — Haer. 58. c. 4. — Haer. 78. c. 13.

VI. Il est le premier des Apôtres qu'on sache qui ait souffert le martyre, & le seul d'entr'eux dont la mort nous ait été rapportée par l'organe du saint Esprit. Il nous est aisé de juger du lieu & du temps de cette mort par les circonstances que saint Luc y a jointes. Quelques-uns ont cru qu'elle étoit arrivée à Cesarée en Palestine, mais sans fondement, puisqu'il est certain que saint Jacques mourut dans le lieu même où saint Pierre fut fait prisonnier, & qu'Agrippa qui le vouloit faire mourir aussi ne quitta Jerusalem pour aller à Cesarée qu'aprés qu'il lui eust échappé. Il y en a qui la mettent neuf ans depuis la mort de Jesus-Christ : mais il semble qu'on la puisse remettre deux ans après, s'il est vray que le roy Agrippa mourut la même année, comme on le conjecture par les paroles de saint Luc : car ce prince véquit assez avant encore dans la quatriéme année de l'empereur Claude qui étoit la 44 de Jesus-Christ. Saint Luc en a marqué fort clairement la saison lors qu'il témoigne qu'Herode Agrippa voyant que cette mort étoit fort agréable aux Juifs fit arrêter saint Pierre durant les jours des azymes pour le produire au peuple, & le faire mourir aussi lorsque la feste de Pasque seroit passée. La pasque des Juifs tomboit au second jour d'avril en l'an 44 : de sorte que si S. Jacques mourut en cette année, on ne peut douter que ce n'ait été vers la fin du mois de mars. Cependant l'église Latine a jugé à propos de ne celebrer sa feste que le xxv de juillet auquel elle est marquée dans les martyrologes du nom de saint Jerome, dans le sacramentaire de S. Gregoire, dans le vray martyrologe de Bede & dans beaucoup de ceux du neuviéme siecle & des suivans. Son nom n'est point dans les anciens calendriers de l'église particuliere de Rome, non plus que ceux des autres Apôtres qui ne sont point morts dans cette ville. Il est dans celui de l'église de Carthage que l'on croit de la fin du v siecle ou du commencement du suivant : mais il y est au xxvii de décembre, comme on le trouve aussi dans les anciens sacramentaires & les liturgies d'avant Charlemagne qui étoient en usage au moins dans l'Aquitaine & les autres endroits de la France qui avoient obéi aux Wisigots. C'est ce qui nous

Act. 12. v. 19. Till. 616. & 345. — Act. 12. v. 23. — v. 3. 4. — Florent. M. Hier. p. 681. 838. — Thomass. sacr. p. 271. & seq. Mabill. Gall. p. 196.

A fait voir qu'en Afrique & en France saint Jacques le Majeur étoit honoré le lendemain de la feste de saint Etienne comme le premier martyr d'après lui. Aussi voyons-nous qu'on lui a donné quelquefois entre les Apôtres le même rang que saint Etienne a eu parmi les autres Saints ; & saint Jerome les a regardez l'un & l'autre comme les premices des martyrs qui ont répandu leur sang après Jesus-Christ. C'est peut-être aussi pour rassembler auprès de la feste de la naissance de Jesus-Christ ceux qui ont souffert le plus près de lui que l'on a joint saint Jean-Baptiste à saint Jacques le Majeur dans le calendrier de Carthage au xxvii de décembre, & que l'on a mis au lendemain la feste des saints Innocens. On a depuis B substitué saint Jean l'Evangeliste à la place de saint Jean-Baptiste pour le joindre à saint Jacques son frere. C'est ce que l'on voit par la messe du xxvii de décembre inserée dans les sacramentaires des vii & viii siecles que nous avons encore, & où il est marqué que Dieu avoit comme renfermé tous les Apôtres entre ces deux freres qui y sont honorez comme deux martyrs : comme si S. Jacques avoit fait l'ouverture de cette glorieuse carriere, & S. Jean la consommation. L'on voit quelques autres sacramentaires du même temps à l'usage des églises de France où cette messe commune de S. Jacques & de S. Jean ne se trouve qu'après celle des saints Innocens : mais on croit que ce n'est qu'une transposition.

Baron. an. 44. n. 1. Hier. in Ezech. c. 41. — Mab. Analect. t. 3. p. 419. — Thomass. sacr. supr. Gall. p. 273. 874. — Sacr. Gall. ap. Mab. Mus. It. part. 2. p. 294.

C Dans le reste de l'église Latine, sur tout en Italie, il paroît qu'on a été assez long-temps sans assigner un jour particulier à la mémoire de saint Jacques le Majeur, parce qu'on faisoit sa feste avec celle des autres Apôtres, tantost le premier jour de may, tantost le xxix jour de juin à l'occasion du martyre de saint Pierre & de saint Paul auquel ce jour étoit consacré dans l'église. Cette feste commune des Apôtres fut remise au xxx de juin, principalement chez les Grecs, & elle s'y celebroit encore lors qu'en Occident ce jour ayant été reservé pour la commemoration de saint Paul, comme celui du premier jour de may le fut pour celle de saint Philippes & de saint Jacques le Mineur, on avoit déja distribué pour la feste de saint D Jacques le Majeur & pour celle des autres Apôtres des jours à part dans les differens mois de l'année. Les Grecs ayant aussi embrassé cet usage dans la suite des temps, ont choisi le xxx jour d'avril pour faire la feste particuliere de saint Jacques dans la pensée de l'approcher du temps de sa mort autant que le pouvoit permettre la regle de leur liturgie qui ne souffroit pas de festes particulieres des Saints dans le terme pascal. Elle y a été toujours depuis chomée d'obligation & celebrée avec beaucop de solennité : ce qui s'observe encore maintenant chez eux malgré l'oppression où sont leurs églises.

VII. *Beleth. & Durand. de off. div. Thomass. de Fest. p. 325. item p. 61. item 78. item 83. 84. 86. — Thom. p. 99. — Thomass. supr. Boll. t. 3. apr. p. 823. col. 2. Manuel. Comn. const. imper.*

E Elle n'a point été jusqu'ici moins solennelle en Occident au xxv de juillet où elle a été précedée presque par tout d'un office de vigile, avec un jeûne qui est d'obligation en beaucoup d'endroits. Ce qui subsiste encore aujourd'huy en Angleterre parmi les schismatiques, nonobstant la prétendue réformation que les Protestans ont faite de cette église & la suppression de la pluspart des festes des Saints que l'on a biffez de leur nouvelle liturgie. En quelques diocéses de France où l'on s'est cru obligé d'avoir égard aux besoins des peuples & aux travaux de la moisson la feste se remet au dimanche, soit qu'on la differe au suivant, soit qu'on l'avance au précedent. Mais elle n'y est point

Durell. Hist. Anglic.

point supprimée comme celles dont il ne reste que l'office pour l'église ou le clergé qui soit d'obligation. Le jour en est changé seulement afin qu'étant unie au dimanche elle en soit plus religieusement gardée, selon que s'en est expliqué Mr l'évêque de Chartres dans l'ordonnance qu'il publia l'an 1697 pour remettre de la même maniere dans son diocése toutes les festes hors celles de la Vierge qui arrivent depuis le commencement de juillet jusqu'au milieu d'octobre. On voit encore d'autres festes particulieres de saint Jacques le Majeur marquées en divers martyrologes comme au xv, au xxv de mars, au ix d'avril que l'on a pris quelquefois pour des jours de son martyre, & au xxvi de may qui est un jour de remise après le temps de Pasque. Il y en a d'autres encore destinées pour honorer ses reliques qui sont des festes de leur invention & de leur translation. Car c'est une opinion assez generalement répandue en Occident que le corps de nôtre Saint y a été transporté de Jerusalem : ce qui neanmoins semble n'avoir point été cru ou débité avant le septiéme siecle de l'Eglise, puisque Fortunat évêque de Poitiers qui vivoit sur la fin du sixiéme fait connoître que c'étoit le sentiment commun de son temps que les corps des deux saints Jacques apôtres étoient encore alors dans la Judée, quoi qu'il pust fort bien être arrivé qu'ils en eussent été enlevez sans que l'on en sçust rien dans les païs éloignez. D'autres écrivains qui ne sont pas moins anciens témoignent que celui de saint Jacques le Majeur étoit de leur temps dans une ville de la Marmarique, mais on ne sçait s'il faut entendre cela de la Marmarique qui étoit une contrée de la Libye en Afrique.

Ordonn. p. 8. 15.

Boll. t. 3. mart. p. 174.
t. 3. mart. p. 513.
t. 1. april p. 812. ad calcem.

l. 8. carm. 4.

Till. p. 619.

VIII.

S. Jacques de Compost.

Quelques auteurs rapportent qu'il fut trouvé vers l'an 800 dans la petite ville de Compostelle en Galice au diocése d'Irie sous Alfonse le Chaste roy de Leon allié de Charlemagne. Mais personne ne nous a encore pu dire de quel lieu ni en quel temps il avoit été apporté en cet endroit : on ne nous a aussi laissé aucun titre capable de nous persuader que ce corps auroit été celui de S. Jacques le Majeur plutost que de quelque autre Saint. Nous ne croyons pas devoir entrer ici dans la discussion d'une difficulté dont l'examen a déja été fait par d'autres, & dont la fin ne pourroit servir qu'à multiplier nos scrupules. Nous nous contenterons de dire que la pieté du roy Alfonse contribua beaucoup à donner de l'éclat & de la réputation à ces reliques nouvellement trouvées dans ses états. Le pape Leon III pour la seconder transfera le siege épiscopal de la ville d'Irie en celle de Compostelle en l'année 816 qui étoit la derniere de son pontificat. Le bruit s'en répandit bien-tost dans le reste de l'Europe, & sur tout en France où nous voyons que dès le même siecle qui étoit le neuviéme de l'Eglise Adon évêque de Vienne & Usuard moine de S. Germain des Prez font mention de cette translation que ce dernier suppose même avoir été faite de Jerusalem en Espagne. Un inconnu de l'onziéme siecle qui passe pour un moine de Fleury ou S. Benoît sur Loire voyant l'ardeur de la dévotion que les peuples y avoient, crut devoir l'appuyer de quelques fondemens, & composa l'histoire de la translation de ces reliques que du Bosc & Surius ont publiée dans leurs recueils. Mais les fables insipides qu'il a employées pour son dessein auroient été bien plus propres à ruiner cette créance qu'à l'établir, s'il eust eu affaire à des lecteurs capables de discernement. Cependant le concours prodigieux des peuples qui abor-

L'an 800.

Nat. Alex. t. 1. diss. hist. eccl.
Till. t. 1. Mem. eccl. p. 628. &c.
Boll t. 1. febr. p. 7.
Baron. an. 816. n. 66. & seq.

L'an 816.

Ado de fest. Ap. p. 32.
Us. mart.

Bosc. Bibl. Flor. t. 2. p. 181.
Sur. d. 12. jul. p. 304.

A doient de toutes les parties de l'Europe au tombeau de saint Jacques donnoit de grands accroissemens à cette devotion. Ce fut pour l'augmenter encore que l'an 1124 le pape Calliste II transporta à Compostelle les droits de la métropole de Meride qui étoit alors sous la puissance des Sarrazins ou des Mores. L'église de Compostelle tira toujours depuis de grands avantages tant de cet honneur que des richesses que lui procuroit le pelerinage continuel des peuples. L'archevêque de cette ville étant au concile general de Latran en 1215 sous Innocent III se prétendit exempt de la primatie de Tolede, & allegua pour titre d'exemption que le corps de saint Jacques apôtre d'Espagne étoit dans son église.
B Rodrigue Ximenès archevêque de Tolede l'un des plus savans & des plus judicieux hommes que l'Espagne eust encore portez lui soutint publiquement qu'il ne pouvoit apporter aucune preuve que saint Jacques fust jamais venu en Espagne. C'est à quoy l'archevêque de Compostelle ne put rien répondre, quoiqu'il ne lui eust pas été impossible de distinguer les prétentions, & de dire comme ont fait ensuite ceux qui n'ont vû aucune apparence à défendre le voyage chimerique de saint Jacques en Espagne, qu'on pouvoit avoir à Compostelle le corps de cet apôtre, sans prétendre que le Saint fust venu de son vivant dans le païs. Rodrigue qui véquit encore trente ans depuis, & qui
C publia deux ans avant sa mort une chronique fort estimée, ne s'est pas contenté de ne point parler du voyage de S. Jacques en Espagne : il ne nous apprend pas même si ses reliques ont jamais été portées en Galice, & ne dit point comment elles y ont été connues. Il prétend seulement que le chemin du pelerinage de S. Jacques n'a point été fait par Charlemagne comme quelques-uns le vouloient, mais long-temps après, lorsque l'opinion des miracles qui se faisoient au tombeau de Saint y eût formé ce concours de dévotion qu'on y voyoit de son temps.

Conc. t. 5. col. 1639.

L'an 1124.

1215.

Coll. conc. Labb. & Gasf. hist.

L'an 1243.

Rod. l. 4. c. 17. Hisp. illustrat. t. 2. p. 75.
Tillem. p. 630. col. 2.

Luc. Tud. l. 4. Hisp. illustr. p. 75.

Les autres lieux de l'Europe où l'on se vante de posseder aussi les reliques de S. Jacques le Majeur en tout ou en partie, semblent être encore moins autorisez dans leurs prétentions que Compostelle.
D Nous nous conterons d'en rapporter quelques-unes qui ont contribué à augmenter le nombre de ses festes. On celebre à Verone dans la seigneurie de Venise le xxiv de may l'invention de son corps qui fut trouvé, dit-on, sur le mont-Grigiano près de cette ville. On honore à Toulouse des reliques sous son nom, entr'autres une teste que l'on prétend être la sienne, & l'on en fait la feste le xxv de mars, outre celle de la translation de tout le corps qui se celebre en plusieurs endroits le xxx de décembre & encore le xxx de may. On voit aussi beaucoup d'autres reliques de son nom dispersées en France, comme à Paris chez les Jacobins, à Amiens, à Troyes en Champagne : & l'on prétend que dès la fin du dixiéme siecle il y en avoit en Normandie dans une église de son nom
E qui dépendoit de l'abbaïe de saint Benoît sur Loire, d'où le moine de Fleury a pris occasion de faire l'histoire de la translation dont nous avons parlé. L'on montre aussi à Liege un bras de S. Jacques que l'on dit y avoir été apporté de la ville de Compostelle l'an 1056, & déposé dans une abbaïe de Benedictins qui porte le nom de nôtre Saint dans cette ville où l'on celebre sa translation le xiii de may. Nonobstant ce que nous avons dit de la teste que l'on garde à Toulouse sous son nom, plusieurs auteurs n'ont pas fait difficulté d'écrire que Charles le Chauve roy de France donna son chef à l'abbaïe de S. Waast d'Arras. Ils ajoutent que Philippes

Boll. t. 5. maii p. 271.

Saust. 25. mart. 25 jul. & suppl. p. 1206.
Boll. t. 3. mart. p. 933.
t. 2. febr. p. ..
t. 1 jan. p. 158.
t. 7. maii p. 154.
ap. Sur. p. 297.
& Bosc. Bibl. Flor.

Hist. Leod. Ep. tom. 2. p. 18.
Chappeauvili.
Boll. t. 1. jan p. 158. n. 4. & tom. 3. maii p. 187. col. 2.

Tom. 5. jan. p. 158. 159. 160. & Till. t. 1. p. 348.

L'an 1174.

pes comte de Flandres l'enleva l'an 1174 malgré l'abbé & les moines pour le transferer à Aire : mais que six ans après il le restitua à l'abbaïe de saint Waast où l'on en fit la translation le troisiéme jour de janvier dont l'on a renouvellé depuis la mémoire tous les ans par une feste qui subsiste encore. Que le comte Philippes alla ensuite luimême à Compostelle en Galice, où on lui avoua que le chef de saint Jacques avoit été autrefois transporté en France : & que lors qu'il fut revenu à Arras il obtint par ses prieres une partie de ce chef dont il fit present à l'église d'Aire.

AUTRES SAINTS DU XXV JOUR de Juillet.

I. SAINT CHRISTOFLE, *martyr*, lat. *Christophorus*.

III siecle.

Le vulgaire prononce *Cristofle*.

* C'est ainsi que St Ignace d'Ant. est nommé *Theophore* dans les actes, de même que *Theophore*.

QUoique le nom de CHRISTOPHE que nous écrivons plus communément *Christofle*, c'est à dire *Porte-Christ*, semble être un surnom ou un terme appellatif* plutost que le nom propre d'un particulier, on n'en doit rien conclurre contre la réalité du saint martyr que l'Eglise honore en ce jour. Rien n'empêche au contraire de croire que ce nom formé dans une famille chretienne n'ait été pour lui comme ont été pour d'autres *Carpophore*, *Nicephore*, *Onesiphore*, *Telesphore*, qui sont tous noms propres de Saints marquez dans les martyrologes : & si l'on examinoit tous les noms des hommes en quelque langue que ce fust, on n'en trouveroit gueres qui n'eust été appellatif ou commun avant que de devenir propre aux particuliers. Ceux qui tâchent de nous faire passer saint Christofle pour un Saint imaginaire nous objectent que nous n'avons rien de son histoire qui ne soit fabuleux au jugement même des personnes les moins difficiles. Mais qui ne sçait que cet inconvenient lui est commun avec plusieurs illustres martyrs dans l'Eglise que l'on n'y regarde pas neanmoins comme des chiméres ? Le culte solennel qu'on lui a décerné dans presque tous les lieux de la chretienté marque qu'il y a eu dans les églises un accord sur son sujet qui a été trop general pour avoir pu se laisser séduire universellement, ou consentir tout d'une voix à une erreur que quelques-uns auroient reconnue.

Les Grecs qui font le grand office de sa feste le IX de may ont cru sans doute qu'il étoit de Syrie ou de Cilicie, & qu'il avoit été baptisé par saint Babylas évêque d'Antioche dont nous avons parlé au XXIV de janvier : & c'est une opinion tout communément reçue qu'il souffrit le martyre pour la foy de Jesus-Christ durant la persecution de l'empereur Dece qui survint au milieu du troisiéme siecle. On ne sçait pas positivement quel fut le païs qui servit de champ à ses combats & à son triomphe. Plusieurs ont cru que c'étoit la Lycie dans l'Asie mineure : quelques-uns ont mis la Sicile au lieu de cette province, peut-être avec intention de mettre la Cilicie. Les Orientaux & les Coptes ou Egyptiens ont aussi-bien que les Grecs choisi le IX de may pour celebrer sa feste : & l'on voit quelques Latins qui l'ont mise au lendemain. Mais les anciens martyrologes du nom de saint Jerome, ceux du IX siecle avec les calendriers, & les suivans jusqu'au Romain moderne la mettent le XXV de juillet, où plusieurs indiquent le lieu de

Boll. t. 2. maii p. 159. col. 1. & p. 493. col. 2.

Tom. 10. Spicil. Gr. Florentin. p. 631.

son culte à Salmon ou Samos en Lycie. Quelques églises particulieres la font le XXIX de janvier en France(1), le X de juillet en Espagne(2). Ce qui peut avoir été institué à l'occasion de quelques reliques que l'on prétend avoir reçues en Occident, & dont la translation generale se celebre le XXVIII d'avril en beaucoup d'endroits. C'est une opinion fort commune en Espagne que son corps a été apporté du lieu de sa sepulture à Tolede, ce qui s'entend au moins d'une partie considerable de ses reliques. Il en est fait mention dans l'office du breviaire que l'on appelle Mozarabe, & que l'on attribue à saint Isidore de Seville : ce qui semble marquer que ces reliques auroient été à Tolede dès le septiéme siecle. Mais c'est sans preuve que quelques-uns ont prétendu qu'elles y avoient été apportées dès l'an 258 sept ou huit ans après son martyre. Il s'en est fait depuis diverses distributions en d'autres villes d'Espagne : on en voit un bras à Compostelle, une machoire à Astorga, & d'autres ossemens à Valence. Ceux qui les ont considerées en toutes ces villes ont témoigné qu'elles sont assurément d'un corps qui n'a point dû démentir la tradition qui a donné une taille de geant à S. Christofle. On prétend que la plus grande portion des reliques apportées à Tolede se trouve maintenant rassemblée dans la ville de Valence, où l'on en fit le transport lorsque celle de Tolede fut ruinée en 828. La feste du Saint s'y celebre le X de juillet depuis que saint Vincent Ferrier après avoir converti la plus grande partie des Juifs de la ville en 1412 fit changer leur synagogue en une église qui fut dédiée sous le nom de S. Christofle en ce jour. Le culte du saint Martyr n'est gueres moins celebre ni moins étendu en France qu'en Espagne : on y voit par tout des églises ou des chapelles dressées en son honneur. Ses statues y sont dépeintes en figures symboliques par allusion à son nom, d'où la populace grossiere a pris sujet de forger des fables. L'église paroissiale de son nom à Paris est l'une des plus anciennes de la Cité. Du temps de S. Gregoire le Grand il y avoit à Taormina ou Tadormine en Sicile un celebre monastere de S. Christofle martyr qui peut avoir donné sujet à quelques-uns de croire que ç'auroit été le lieu de sa sepulture, soit qu'il y eust été apporté de Lycie ou de Cilicie, soit qu'il y eust même souffert la mort. On voyoit aussi autrefois un oratoire ou chapelle considerable de S. Christofle à Constantinople où l'on solennisoit sa feste au jour qui avoit été choisi dans les églises de la Gréce & de l'Orient. Mais il paroît qu'il y avoit encore une autre église de saint Christofle dans la même ville auprès de celle de saint Polyeucte : & l'on voit que la dédicace s'en faisoit avec solennité le XVI de décembre.

Boll. t. 3. ian. p. 917. col. 1.
(1) Arras
(2) Valence.
Tamayo mar. Hisp.
Boll. t. 3. apr. p. 547. col. 2.

Baron. not. mart.

Tamayo. [illegible]

Gir. [illegible]

L'an 1412.

Baron. not. M. Gr. l. 8. ep. 35.

Menol. 9. maii p. 86.
Du Cang. CP. chr. l. 4. p. [illegible]

II. SAINT CUCUPHAT, *martyr en Espagne*.

IV siecle.

LE nom du martyr S. CUCUPHAT que le vulgaire de France appelle en quelques endroits *S. Conquenfat*, en d'autres *S. Congat*, & encore autrement, est celebre dans l'Eglise, quoi qu'il soit peut-être moins connu que saint Christofle. Les actes de sa vie n'ont gueres plus d'autorité : mais sa mémoire a parmi nous cet avantage sur celle de S. Christofle qu'elle a été celebrée dès la fin du quatriéme siecle qui est celui où il a souffert, par le poëte Prudence : au lieu que les plus anciens monumens que nous ayons de celle de

Chat. Hag.

Peristeph. hymn. 4. v. 33.

saint Christofle n'approchent pas du temps de sa mort à 350 ans près. On dit que saint Cucuphat étoit Africain de la ville de Scillite dans la province Proconsulaire, lieu qui étoit devenu celebre dans l'Eglise par le nom des martyrs Scillitains qui avoient répandu leur sang à Carthage pour la foy de Jesus-Christ l'an 200 sous l'empereur Severe. Ses parens qui étoient des plus considerez dans le païs le laisserent aller avec un nommé Felix en Mauritanie faire ses études & les autres exercices de sa jeunesse dans la ville de Cesarée capitale de la province. Felix & Cucuphat ayant appris que les empereurs Diocletien & Maximien avoient publié contre les Chretiens de l'empire des édits rigoureux qui s'observoient déja par tout l'Orient, & qu'on devoit aussi les faire executer bien-tost en Afrique, prirent la resolution de passer ensemble en Occident où ils esperoient mettre leur foy & leur vie en sureté. Ils acheterent quelques marchandises qu'ils embarquerent avec eux pour negocier dans les lieux où la providence les appelleroit, & ils aborderent à Barcelone l'une des principales villes de la province de Tarragone qui comprenoit encore alors la plus grande partie de l'Espagne. Mais ils y trouverent bien-tost la persecution qu'ils fuyoient. Ils se separerent ensuite : Felix passa à Girone où il souffrit le martyre bien-tost aprés ; & Cucuphat reçut la même couronne à Barcelone, par la sentence du gouverneur Dacien vers l'an 304, selon ce qu'on en peut juger de plus vraisemblable. Son corps fut enterré par les Chretiens auprés du lieu de son supplice : & nous ne pouvons pas douter qu'aussi-tost aprés que Constantin eut donné la paix à l'Eglise il n'ait reçu publiquement le culte de la ville de Barcelone qui semble l'avoir pris pour son patron suivant la maniere dont Prudence en a parlé. Il y fut en honneur jusqu'aux ravages des Sarrazins. Fulrad abbé de saint Denys en France du temps du roy Pepin l'ayant découvert dans le cours des voyages que ses ambassades lui firent faire, l'enleva de Barcelone aprés le milieu du huitiéme siecle, le fit transporter dans sa terre de Lebrah située en Austrasie dans les monts de Vôge où il fonda un prieuré par la liberalité du roy Charlemagne, & le soumit à l'abbaïe de saint Denys. Le corps de saint Cucuphat demeura en ce lieu jusqu'à ce que du temps de l'empereur Louis le Debonnaire l'abbé Hilduin l'un des successeurs de Fulrad le fit transporter dans l'abbaïe de saint Denys, & le mit dans la cave de dessous l'autel aux pieds de ceux de S. Denys & de ses Compagnons le xxv d'aoust de l'an 835. Ce fut aprés cette translation qu'un moine de cette abbaïe composa les actes de nôtre Saint, mais sur d'assez mauvais mémoires concernant les circonstances de son martyre. Adon & Usuard n'ont pas laissé de s'en servir dans ce qu'ils ont rapporté de nôtre Saint au xxv de juillet que les uns ont pris pour le jour de sa mort, les autres pour celui de sa translation en France. Ils parlent des trois juges sous lesquels l'auteur des actes a prétendu contre toute apparence de verité que saint Cucuphat avoit souffert. C'est ce qu'on a corrigé dans le martyrologe Romain moderne qui n'est presque d'ailleurs qu'une expression d'Usuard : & l'on y a remis le gouverneur Dacien pour juge de nôtre Saint, afin de rendre son histoire plus probable. Outre cette feste principale du Saint & celle de sa translation du xxv d'aoust, on en trouve encore d'autres marquées dans les martyrologes, comme celle de l'invention de son corps au xxix d'avril ; celles de sa translation au

V. ci-dessus au xvii juill.

L'an 304.

Adon, &c.

Ap. Sur. p. 30.

L'an 835.

Boll. t. 3. apr. p. 612. col. 2.

A xii, au xv & au xvi de février, & encore au xvi de décembre. Mais cette derniere feste suppose une histoire de ses reliques fort differente de celle que nous avons rapportée : car on y prétend que le corps de saint Cucuphat fut transporté de Barcelone, non en France, mais à Brague, & de là ensuite à Compostelle le xvi de décembre de l'an 1102, & que ses reliques s'y conservent encore aujourd'huy dans l'église de saint Jacques avec celles de sainte Susanne, de saint Fructueux de Brague, & d'un saint Silvestre que quelques-uns ont voulu faire passer pour le celebre Pape de ce nom. Mais Adon est un bon témoin de la translation faite directement de Barcelone en France. Avant lui la feste du Saint étoit marquée au xv de février
B dans les martyrologes du nom de S. Jerome. Ce qui fait juger avec fondement que ce fut le jour de son martyre, & que le xxv de juillet est celui de sa translation. Wandalbert est peut-être le premier des martyrologistes qui l'ait marqué en ce dernier jour : car il n'est point certain que ce qui est attribué à Florus dans les additions du vray martyrologe de Bede soit de cet auteur.

Boll. t. 2. febr. p. 175. col. 2. & p. 855. col. 2.

Boll. t. 3. febr. p. 37. col. 2.

Boll. t. 2. apr. p. 436. 437.

Florent. M.

T. 5. Spicil.

III. Ste VALENTINE, & sa compagne Ste THÉE, vierges & martyres en Palestine.

iv siecle.

I.

APrès la disgrace & la mort d'Urbain gouverneur de la Palestine, Firmilien son suc-
C cesseur étant entré en charge l'an 308 continua dans sa province avec la même cruauté la persecution excitée contre les Chretiens dès le commencement de l'an 303 par les empereurs Diocletien & Maximien Hercule, puis augmentée l'an 305 par Galere Maximien Armentaire successeur du premier. Firmilien signala son avenement par faire crever l'œil droit, & couper le jarret gauche à une multitude de confesseurs du nom de Jesus-Christ, parmi lesquels, outre près de cent hommes, il y avoit un grand nombre de femmes & d'enfans : & il les envoya ensuite ainsi estropiez travailler aux mines. On en avoit fait arrêter aussi beaucoup d'autres dans la ville de Gaze qu'on avoit trouvez assemblez pour entendre la lecture de
D l'Ecriture sainte. Firmilien les ayant fait transporter à Cesarée & voulant diversifier les effets de sa cruauté les partagea en deux bandes, fit crever un œil & couper le jarret aux premiers pour les envoyer aussi aux mines, mais il reserva les autres aux tourmens pour donner un spectacle aux peuples. Il en fit dépouiller plusieurs à qui il fit déchirer les côtez avec les ongles de fer. Dans ce nombre on remarqua une fille d'un courage tout à fait masle qui soutint les premiers tourmens sans se plaindre. Mais lorsque le gouverneur vint à la menacer de la faire violer, & de lui ôter l'honneur, elle ne put arrêter le zele qui la porta à parler contre le tyran qui donnoit ainsi les provinces
E à gouverner à des juges si inhumains & si brutaux. Celui que cette genereuse fille qualifioit du nom de Tyran, & qui étoit generalement regardé déja comme tel dans les provinces de l'Orient n'étoit autre que le césar Maximin Daïa qui s'étoit nommé lui-même Auguste, & déclaré Empereur dés l'année précedente, & qui se trouvoit actuellement à Cesarée en Palestine lorsque le gouverneur Firmilien traitoit ainsi les confesseurs. Un trait de hardiesse si peu attendu ne demeura point long-temps impuni. Le gouverneur doublement interessé dans l'honneur de celui qui l'avoit établi la fit fouetter d'abord tres-cruellement ; ensuite il

Eus. de mart. Pal. c. 8. & ap. Ruin. p. 340.

Ruin. act. p. 327. ex Lact. de mort. Pers. c. 32. & Eus. l. 8. c. 14.

la

la fit attacher au chevalet où elle demeura suspendue pendant qu'on lui déchiroit les côtez & le dos avec les crochets pointus & les ongles de fer.

II. Pendant que sa constance faisoit ainsi suer ses bourreaux, on vit une autre fille qui n'avoit pas moins de courage qu'elle, & qui ayant embrassé la foy de Jesus-Christ fort jeune avoit consacré comme elle sa virginité à Dieu, s'approcher du juge pour lui reprocher sa cruauté. » Quand cesserez-vous donc, lui cria-t-elle, de tourmenter ainsi ma sœur? C'étoit sa sœur non par le sang & la nature, mais par la religion & la charité de Jesus-Christ; car elle étoit de Cesarée, & s'appelloit Valentine, au lieu que celle que l'on tourmentoit étoit de la ville de Gaze. Le juge irrité de la hardiesse de Valentine, la fit prendre par ses soldats qui la presenterent à son tribunal. Il fut surpris de voir une jeune fille de fort petite taille, d'une complexion tres-foible, & d'un exterieur qui n'avoit rien que de méprisable: & croyant que ce qu'elle avoit dit lui étoit échappé par legereté lors qu'elle s'étoit imaginée être à couvert dans la foule, il se promit de l'intimider d'un mot. Il y fut trompé, & il s'apperçut bien-tost qu'il avoit affaire à une personne fort élevée au dessus des foiblesses du sexe. Elle se déclara chretienne d'abord, & lui fit connoître qu'elle étoit fort resolue de conserver sa foy au dépens de sa vie. Firmilien changea de manieres, & voulant la gagner par des honnêtetez, il l'exhorta doucement à sacrifier aux dieux. Voyant qu'elle demeuroit ferme dans sa résistance, il la fit traîner malgré elle devant un autel qu'on avoit dressé dans le lieu de l'audience. Valentine toujours elle-même, suivit les mouvemens de son grand cœur, & poussa l'autel de son pied si rudement qu'elle le renversa avec tout l'appareil du sacrifice. Cette action fit entrer le juge dans une telle fureur que tout transporté hors de lui-même, il lui fit appliquer les crochets & les ongles de fer sur le corps. On lui découvrit toutes les côtes, & on lui vit les chairs arrachées tomber par morceaux sous les efforts des bourreaux. Le juge prit long-temps plaisir à cet affreux spectacle, jusqu'à ce qu'enfin il se sentit rebuté par l'horreur & la compassion qu'il en eut. Mais le courage invincible de la Sainte lui fit tant de honte, que la joignant avec celle qu'elle appelloit sa sœur, il prononça une sentence de mort contre les deux, & les condamna à être brûlées vives. Elles consommerent ainsi leur glorieux martyre ensemble, & Dieu reçut cet holocauste en odeur de suavité. Les Grecs honorent leur mémoire le xviii de juillet, & les Latins le xxv du même mois. Il paroît en effet par la datte du martyre de saint Paul dont nous allons parler que les deux Saintes moururent le jour auquel ces derniers font leur feste. Celle de Gaze qu'Eusebe ne nomme pas est appellée sainte Thée par les Grecs.

L'an 308.

IV. S. Paul, Martyr de Palestine.

iv siecle.

Euseb. mart. Pal. c. 8. & ap. Ruin. p. 141.

Saint Paul l'un des principaux confesseurs de Jesus-Christ dans Cesarée rendit aussi cette journée illustre par le martyre qu'il y souffrit, ayant été condamné à perdre la teste par la même sentence qui condamnoit au feu les deux saintes vierges dont nous venons de parler. L'historien Eusebe n'a rapporté qu'une circonstance de sa mort qui a suffi seule pour mettre sa mémoire en éternelle benediction: & l'on peut dire qu'il n'a été connu dans l'Eglise que par cet endroit. Etant arrivé au lieu du supplice, il demanda du temps à son bourreau pour faire une priere à Dieu, & il l'obtint. Il fit sa priere d'un ton de voix fort haut, afin que tous les assistans le pussent entendre, & qu'ils jugeassent des sentimens & de la disposition des vrais disciples de Jesus-Christ par la sienne. Il pria premierement pour tous les Chretiens, demandant à Dieu qu'il lui plust de les réconcilier avec lui, & de leur donner enfin la paix & le repos qui leur étoit necessaire pour vivre & le servir en sureté. Il pria ensuite pour les Juifs, afin que Dieu leur ouvrant les yeux & leur touchant le cœur ils pussent reconnoître la verité & embrasser la foy de Jesus-Christ. Il fit la même priere pour les Samaritains. Après il pria pour les Gentils, demandant à Dieu qu'il lui plust de les retirer des tenebres de l'idolatrie, & de les amener à sa connoissance par la lumiere de son évangile. Il n'oublia pas aussi la multitude des assistans qui étoient venus se rendre les spectateurs de son supplice, implorant la misericorde de Dieu sur eux. Sa charité eust été défectueuse & trop courte si elle ne se fust point étendue aussi sur ses ennemis. Il comprit donc dans sa priere le juge qui l'avoit condamné à mort, les empereurs qui persecutoient l'Eglise de Jesus-Christ, & le bourreau même qui alloit lui couper la teste: & il conjura sa divine bonté de ne leur point imputer l'injustice qu'ils faisoient à son égard, & de leur accorder la grace d'une veritable conversion. Il tira des larmes de tous les assistans qui témoignoient tout haut l'affliction qu'ils avoient de voir si injustement mourir une personne d'un tel merite. Cependant Paul se mit en posture dès qu'il eut fini, se banda lui-même, & presenta le coû au bourreau qui lui abattit la teste le xxv jour du mois Paneme qui répondoit à pareil jour de nôtre mois de juillet. Les Grecs & les Latins honorent sa mémoire avec celle des saintes Valentine & Thée, les premiers au xviii, les autres au xxv de juillet. Les anciens martyrologes ne parlent ni de lui ni des deux saintes Vierges.

L'an 308.

V. Sainte Glossine, Vierge, Abbesse à Mets, lat. *Chlodesindis.*

viii siecl.

I.

Job. Gort. ap. Mab. sec. 3. p. 1078.

Le Coint. ann. 749. n. 5.

Bull. l. 3. c. 35. n. 4.

Sainte Glossine ou *Glosinde* étoit fille du duc Wintron l'un des principaux seigneurs de la cour d'Austrasie sous le prince Carloman frere du roy Pepin. Elle vint au monde dans le territoire de Mets sous le regne de Childeric III peu de temps après que la retraite de Carloman eust rendu Pepin l'arbitre de toute la monarchie Françoise. Elle fut élevée avec grand soin auprès de sa mere Godile: & le saint Esprit la conduisant interieurement lui donna tant d'amour pour Dieu, qu'elle resolut de lui consacrer sa virginité, & de ne s'attacher qu'à lui. Cependant ce secret engagement qui n'avoit point d'autre témoin que Dieu même fut traversé par ses parens qui la promirent en mariage à un jeune gentilhomme de grande naissance nommé Obolen. Mais Dieu permit que le dessein de cette alliance se rompist par une disgrace survenue à Obolen, qui sur quelques soupçons fut arrêté par ordre de la cour, & après un an de prison perdit la teste sur l'échaffaut. Glossine tâcha de profiter de la conjoncture de ce triste incident pour persuader à ses parens que Dieu ne la destinoit point au mariage, mais elle n'en fut pas écoutée.

Vers l'an 748.

rée. Ils lui trouverent bien-tost un autre époux, V & se voyant au bout de tous les moyens qu'elle avoit employez pour tâcher d'éluder l'affaire elle s'enfuit à Mets, & se refugia dans la cathedrale. Il ne fut pas possible de la faire sortir de cet asyle pour quelques raisons qu'on pust lui alleguer : & parce que la sainteté du lieu défendoit d'user d'aucune violence, on essaya de la dompter par la faim, & par les autres besoins où l'on tâcha de la réduire en lui refusant les choses les plus necessaires. Elle demeura six jours en cet état. Mais la confiance qu'elle eut en la bonté de l'Epoux celeste à qui elle s'étoit promise ne fut pas vaine. Car soit qu'il eust inspiré au sacristain de l'église d'avoir secretement soin d'elle, soit comme l'assure B l'auteur de sa vie qu'il eust voulu la soutenir par sa grace, & lui donner une nourriture invisible, ses parens vaincus par sa perseverance se crurent obligez de la laisser en liberté.

II. Elle prit aussi-tost le voile & se retira à Tréves auprès de Rhotilde sa tante sœur de son pere qui étoit une femme éminente en vertu, & dont l'exemple & les sages conseils pouvoient lui être fort utiles.

Vers l'an 768.

Elle fit en effet de fort grands progrès dans le chemin de la vertu, & dans la veritable pieté pendant trois ou quatre ans qu'elle demeura avec elle. S'étant rendue capable de se bien conduire toute seule, & de servir même de guide aux autres elle revint à Mets, où elle commença d'assembler une communauté de filles qui voulurent entrer avec elle dans les voyes étroites de l'évangile. C Elle demanda à ses parens un fonds de terre qu'ils avoient près de la ville, & qui étoit tres-propre pour le dessein qu'elle avoit de se retirer avec ses compagnes.

Vers l'an 772.

L'ayant obtenu elle y fit bâtir aussitost un monastere, & en fort peu de temps elle se vit mere de cent religieuses qui vinrent se mettre sous sa conduite, & qu'elle gouverna pendant l'espace de six ans avec beaucoup de sagesse. Elle leur donna l'exemple d'une humilité profonde, d'une pureté inviolable de corps & d'esprit, d'un desinteressement & d'un grand détachement des affections terrestres, d'une mortification generale de tous les sens & d'une exacte fidelité pour tous les devoirs de la vie spirituelle.

Vers l'an 778.

Dieu combla en D peu de temps la mesure des graces dont il la favorisa, & pour la récompenser du saint usage qu'elle en fit il l'appella à lui lors qu'elle n'avoit encore que trente ans. Nous supposons que sa mort arriva du temps de Charlemagne, mais nous ne devons pas dissimuler que les savans se trouvent embarrassez à marquer précisément le siecle où elle a vêcu. Les uns suivant l'autorité de l'historien Sigebert la placent au commencement du septieme siecle : mais d'autres croyent qu'on ne doit la mettre qu'après le milieu du huitiéme, parce que lors qu'en 830 l'on transfera ses reliques il se trouvoit encore au monde plusieurs personnes qui l'avoient vûe, & qui parloient de ses actions comme témoins oculaires.

Mab. p. 1087. & 1089.

Le Coint supr. Boll. supr.

E Elle fut enterrée d'abord dans l'église des Apôtres appellée depuis de St Arnoul. Son corps y demeura pendant l'espace de vingt-cinq ans au bout desquels il fut reporté à son monastere, & mis dans une église qui fut dédiée sous le nom de Nôtre-Dame.

Vers l'an 803.

Il y fut enterré vers les commencemens du neuviéme siecle : mais en 830 il fut levé de terre, & après la ceremonie d'une translation solennelle il demeura publiquement exposé à la veneration des fidelles.

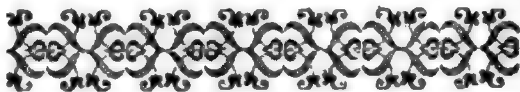
830.

Mab. sec. 4. p. 481. &c.

Ce monastere porte maintenant le nom de sainte Glossine & les Religieuses qui le possedent y suivent la regle de saint Benoist. Les anciens martyrologes ne parlent point de nôtre Sainte, ni même le Romain moderne. Son nom se trouve dans les additions faites à celui d'Adon & à celui d'Usuard au xxv de juillet que l'on croit être le jour de sa mort, & qui est celui auquel on fait sa feste à Mets. L'histoire parle de trois translations de son corps dont nous avons rapporté les deux premieres, & dont la troisiéme se fit l'an 851 par le ministere d'Adalberon évêque de Mets : mais il ne paroît pas qu'on ait retenu les jours de ces ceremonies pour en renouveller la memoire dans des festes publiques.

Renvois.

* Sainte Olympiade veuve à Constantinople. Voyez au xvii de décembre.
* Saint Evrols réclus prés de Beauvais. Voyez au jour suivant xxvi de juillet.
* S. Theodemir martyr de Cordoue. Voyez au xx de ce mois avec S. Paul diacre.



XXVI. JOUR DE JUILLET.

Ste Anne, mere de la Ste Vierge.

I. Le bienheureux Pierre de Damien dit au sujet du pere & de la mere de la sainte Vierge que c'est une curiosité assez inutile de vouloir savoir ce que l'Evangeliste n'a point jugé à propos de nous apprendre : & il ajoute que la recherche qu'on en voudroit faire seroit vaine & sans fruit, d'autant qu'on ne peut recevoir d'ailleurs les secours qui y seroient necessaires. Aussi est-on tres-persuadé que tout ce qu'on en a voulu dire, même parmi les anciens, n'a été avancé presque que sur des traditions fort incertaines & des écrits fabuleux dont les auteurs ont été ou inconnus & desavouez, ou reconnus pour imposteurs. Nous ne sommes pas même assurez que le nom d'Anne soit celui qu'a porté veritablement la mere de la sainte Vierge, quoique nous puissions raisonnablement présumer que ce nom & celui de Joachim que l'on donne au pere de cette bienheureuse mere de Dieu auroient pu s'être conservez de vive voix par le moyen de ceux des premiers fidelles qui auroient connu la famille de la sainte Vierge. C'est ce qui a donné lieu à quelques savans de croire que le nom d'Anne qui signifie *la grace* selon eux, & celui de Joachim qui veut dire la *préparation du Seigneur*, n'ont été appliquez à ceux qui avoient donné la naissance à la sainte Vierge que comme des termes appellatifs qui ont servi à les nommer dans l'Eglise, & à rappeller dans la mémoire des fidelles les desseins de Dieu sur celle qu'il destinoit pour être la mere de son Fils.

P. Dam. hom. 46.

Bolland. d. 10. mart. p. 77. 79.

Tillem. t. 1. p. 60. 483.

Bolland. ex Fulberto supr.

Il nous suffit donc de savoir que c'est sous le nom de sainte *Anne* que l'Eglise s'est portée à honorer d'un culte religieux la memoire de la mere de la sainte Vierge. L'histoire nous donne des marques de établissement en Orient ou parmi les Grecs dès le sixiéme siecle. Elle nous apprend que l'empereur Justinien I fit bâtir en son honneur une belle église dans Constantinople vers l'an 550, quoique l'on ne voulust pas encore assurer qu'il s'agit de la mere de la sainte Vierge. L'empereur Justinien II qui commença à regner pour la premiere fois vers la fin du septiéme siecle s'étant rétabli sur le trône

Procop. ædif. l. 1. c. 3. Du Cang. CP. chr. l. 4.

Tillem. p. 61.

Codin. or. CP. p. 49.

l'an

l'an 705 fit bâtir aussi dans la ville imperiale une église de sainte Anne : & l'on ne douta plus alors qu'elle n'eust été la mere de la sainte Vierge ; principalement lors qu'on eust transporté de la Palestine à Constantinople le corps d'une personne nommée Anne que l'on se persuada n'estre autre que le sien. La dévotion que l'on y eut pour elle fit bâtir encore depuis d'autres églises de sainte Anne à Constantinople. On y honora sa memoire & celle de S. Joachim son époux le IX de septembre à l'occasion de la naissance de la sainte Vierge dont on faisoit la feste le jour précedent. Mais on y celebroit le jour de leur mort au XXV de juillet, qui étoit particulierement destiné pour Ste Anne. Ce jour étoit chomé d'obligation dans la Gréce & dans toutes les provinces de l'Orient sujettes à l'empire de Constantinople du temps de l'empereur Manuel Comnéne dans le XII siecle. Mais il paroît que cette obligation a cessé au moins depuis que cette ville capitale est tombée sous la puissance des Turcs.

Du Cang. supr.
Constit. Imp. Græ.
Thomass. p. 90. des fest.

II. Nous ne voyons pas que le culte de sainte Anne ait été introduit si-tost dans les églises de l'Occident. Ce n'est pas que les histoires que l'on débitoit d'elle & de saint Joachim parmi les Grecs ne fussent connues à Rome dès le temps de Charlemagne : & nous voyons que vers l'an 800 le pape Leon III en fit dépeindre quelques-unes sur un ornement de l'église de S. Paul. Mais cela ne parut d'aucune consequence, ni pour ce qu'on devoit croire des actions de leur vie, ni pour ce qu'on auroit pu faire en leur honneur à l'imitation des Grecs. On ne faisoit encore la feste ni de l'un ni de l'autre au temps de S. Bernard, & l'on ne voit de marque visible de son établissement de plus de trois cens ans après. Il se peut faire que l'on ait été retenu par l'usage où étoit l'Eglise de ne pas faire l'office des Saints qui avoient précedé la naissance de Jesus-Christ. Ce que S. Bernard * témoigne avoir été encore exactement observé en son siecle où cette regle n'avoit d'exception que pour les Maccabées. Car quoiqu'on ne puisse pas tirer grand avantage de l'autorité de Cedrene & quelques autres auteurs du moyen âge qui veulent que la sainte Vierge ait perdu son pere & sa mere dès l'âge d'onze ans : on peut conjecturer que l'un & l'autre n'étoient plus au monde lorsque leur fille fut mariée à S. Joseph sur le silence que l'évangile observe à leur égard en une conjoncture où il y avoit occasion de parler d'eux. Mais depuis qu'il semble qu'on s'est relevé de ce scrupule, on a vû la feste de saint Anne s'établir en plusieurs endroits où la dévotion des peuples avoit déja prévenu l'autorité des évêques & du siege apostolique qui l'a rendue enfin generale dans le seiziéme siecle. Ce fut le pape Gregoire XIII qui ordonna par une bulle du premier jour de may de l'an 1584 que l'on en celebreroit la feste le XXVI de juillet dans toutes les églises de la terre avec un office double, & qu'on insereroit son nom dans les martyrologes & les calendriers. Mais on ne peut nier que la fête n'eust déja été observée auparavant dans plusieurs endroits de l'Occident, en quelques-uns desquels on voit même qu'elle étoit de précepte. Molanus l'avoit déja inserée dans ses additions à Usuard, & l'avoit assignée à Acre en Palestine, sans nous avertir s'il avoit trouvé quelque part que cette ville qui s'appelloit autrefois Ptolemaïde, & qui étoit aux extremitez de la Galilée & de la Phenicie eust été le lieu de la sepulture de sainte Anne, ou celui du transport de ses reliques. Elle étoit même déja retranchée en Angleterre avant que Gregoire XIII fust monté sur le saint siege : & l'on peut assurer que les Protestans de cette isle ne l'auroient pas instituée, & n'en auroient pas même conservé la mémoire comme ils font encore aujourd'huy dans le calendrier reformé de leur nouvelle liturgie, s'ils ne l'avoient trouvée établie dans leur église avant leur schisme. Elle n'y avoit été regardée sans doute que comme une des festes libres qu'on laisse à la dévotion des peuples, comme elle étoit aussi en Italie & en France, au moins dans la plus grande partie des églises. Ce fut le pape Urbain VIII qui entreprit d'en ordonner l'observation comme de précepte, c'est à dire de la faire chomer par toutes les églises. C'est ce qu'il fit par une bulle qui fut dressée l'an 1642, mais qui fut sans effet sur ce point comme elle l'a été pour la suppression qu'il avoit voulu faire de la feste de la Conception active de sainte Anne que nous avons toujours continué de solenniser le VIII de décembre sous le nom de la Conception de la sainte Vierge. Cette feste du XXVI qui est une remise du XXV occupé de celle de S. Jacques le Majeur est qualifiée du nom de *Dormition* dans le martyrologe Romain comme chez les Grecs : ce qui nous fait voir que l'on prend ce jour pour celui de la mort de Ste Anne. S'il se trouve des églises comme celle de Paris, de Beauvais, & d'autres encore dans le royaume où l'office de la feste ne se fasse que le XXVIII du mois, ce n'est que parce que le XXVI y est empêché par celui de quelque autre feste. Elle étoit de commandement dans celle de Paris depuis l'an 1557 que l'évêque Eustache du Bellay l'avoit prescrite sans modification. Cinquante ans auparavant, l'évêque Etienne Poncher qui fut depuis archevêque de Sens l'avoit ordonnée de telle sorte qu'il permettoit les œuvres serviles qui n'étoient pas manuelles : ce qui faisoit alors une classe de petites festes qui ne subsiste plus parmi nous. Il la supprima ensuite dans ses statuts de l'an 1524 pour le diocése de Sens. C'est ce que fit aussi pour celui de Paris l'archevêque Hardouin de Perefixe dans son ordonnance de l'an 1666 qui fut autorisée sur un ordre du Roy par un arrest du Parlement. Ainsi nous ne la voyons plus observer maintenant de précepte que dans les lieux qui l'ont pour patrone particuliere, ou qui se vantent d'avoir quelque portion considerable de ses reliques. Car encore qu'il soit difficile de comprendre comment le corps de Ste Anne de qui personne n'a parlé, & qui est demeuré ou perdu ou inconnu pendant plusieurs siecles ait pu être retrouvé ou reconnu par des marques suffisantes ; on n'a pas laissé de se laisser aller facilement à la persuasion sur cela, parce qu'on ne cherchoit point tant à ne se pas tromper dans le discernement de ses reliques que dans l'observation du culte qu'on vouloit lui rendre à l'occasion de quelque chose de sensible.

Annal. Bibl. v. Leon. Franc. Kas. R. p. 67. init.
S. Bern. ep. 174.
Thomass. d. Fest. p. 448. 449.
Theoph. R. in heterocl. Spirit. p. 3. 14. & 4.
Tiers Imm. fest. p. 140. 141. 192.
Gavant. p. p. 116. part. 2.
** Epist. 98. S. Bern.*
Till. p. 484. vol. 2.
Barb. not. M.
Thom. Rain. Thiers. Thomass. supr.
Mol. ad Us. fol. 105.

III. Nous avons déja remarqué que l'on croyoit avoir reçu son corps à Constantinople où on l'avoit fait venir de Palestine vers le commencement du huitiéme siecle, c'est à dire entre les années 705 & 711. Ce fut de Constantinople que Louis comte de Blois qui étoit allé en Grece avec Baudouin de Flandres élu empereur d'Orient envoya le chef de sainte Anne à Chartres. On dit communément que la chose arriva vers l'an 1210 : ce qui pourroit donner occasion de la refuter à des esprits difficiles qui sçauroient que le comte de Blois avoit été tué dès l'an 1205 au siege d'Andrinople dans un détachement qu'il avoit mené contre les Walaques & les Bulgares où l'empereur Baudouin fut fait pri-

Du Cang. CP. chr. & du chef de S. Jean. Till. p. 481. Nicetas & Niceph. Greg. hist. Byz.

L'an 1205.

Gunther. Const. Belg. Chron. Lab. ad an. 1205.

prisonnier : mais il peut avoir envoyé la relique peu de mois avant sa mort, comme firent la même année beaucoup d'autres seigneurs François, & Baudouin lui-même, qui enleverent de Constantinople & des autres villes de la Grece les os de beaucoup de Saints que les uns envoyerent, & que les autres apporterent eux-mêmes dans leur païs. Depuis la reception de ce chef on vit augmenter sensiblement la dévotion qu'on prétend que Fulbert évêque de Chartres avoit déja inspirée à son église deux cens ans auparavant pour sainte Anne. On y conserve toujours cette teste avec beaucoup de veneration dans l'église cathedrale : mais la feste de sainte Anne qui y étoit de commandement vient d'être remise à la dévotion du peuple par Mr l'évêque de Chartres qui en a donné l'ordonnance à saint Cyr le xv de juillet de l'an 1697. La possession de cette relique n'est pas tellement paisible qu'elle ne soit contestée à la ville de Chartres par les Allemans & par beaucoup de Flamans qui prétendent que la teste de sainte Anne se garde à Duren petite ville du duché de Juliers au diocése de Cologne. On prétend qu'elle y fut apportée de Mayence : & il se pourroit faire que ce seroit la même que celle dont a parlé l'abbé Tritheme il y a plus de deux cens ans dans un traité qu'il a fait des miracles de sainte Anne, & qu'il publia à Mayence l'an 1494. Mais cette teste prétendue de sainte Anne étoit alors à Ursitz dans le diocése de Würtzbourg en Franconie. La ville de Boulogne en Italie soutient de son côté qu'elle a dans son église la teste de sainte Anne, ou au moins son crâne qu'elle garde dans le couvent des Chartreux. Sigonius auteur connu par son savoir & sa gravité dit que le cardinal Albergati dont nous avons parlé au ix de may l'y apporta de France en l'année 1435. Il ajoute qu'il l'avoit reçu de Henry VI roy d'Angleterre jeune prince qui n'ayant alors que seize ans n'étoit point capable de grand discernement sur ces matieres, & qui se portant pour roy de France après s'être fait couronner dans Paris quatre ans auparavant pouvoit avoir pris ce crâne à Rouen où l'on se vantoit deslors d'avoir les reliques de Ste Anne. De quelque endroit qu'il eust été donné à ce prince, nous avons trop bonne opinion de la sincerité du bienheureux cardinal Albergati pour le croire capable d'avoir trompé ses Chartreux & son peuple sans s'être laissé tromper le premier. Les religieux de l'abbaïe d'Orcamp à une lieue de Noyon près de la riviere d'Oyse ont sur le crâne de Ste Anne une prétention toute semblable à celle des Chartreux de Boulogne. Il est aisé de comprendre que leurs raisons, & leurs titres ne sont pas moins recevables ; & que l'on auroit tort de vouloir les troubler dans leur possession si l'on fait grace aux autres de les y laisser en paix.

Paul Gr. des statuts.

Boll. t. 2. febr. p. 485. &c. ad fin. Molan. ad Us. fol. 105. verso. Du Sauss. suppl. p. 1151.

Tritth. de Mirac. S. Ann.

Sigon. vit. Alberg. p. 28. n. 33. ap. Boll. ad 6. mart.

IV. Les Provençaux compteront volontiers pour rien tout ce que nous venons de dire touchant le chef de Ste Anne pour avoir plus lieu de défendre la tradition de leur païs, qui veut que non seulement ce chef, mais aussi les principaux ossemens du corps de Ste Anne, soient dans la ville d'Apt. On a raison sans doute de recourir aux miracles pour maintenir une telle tradition. Il en a fallu pour faire venir ce saint corps en la disposition du premier évêque de la ville à qui on donne le nom de saint Auspice, & pour le retrouver ensuite du temps du roy Charlemagne. On prétend que l'évêque Magneric en fit la translation dans la cathedrale l'an 772 : & que c'est au moins jusques-là que l'on fait remonter comme à sa source la gran-

Hon. Bouche l. 4. Bourg. c. 1. § 2. Boll. t. 1. mart. p. 438.

L'an 772.

A de dévotion que la ville d'Apt fait paroître pour sainte Anne depuis long-temps. Les peuples des païs étrangers même y concourent avec une affluence merveilleuse. Outre la solennité de la grande feste dans laquelle elle est honorée comme principal patron de la ville & du diocése on y fait encore en son honneur un office de semidouble tous les mardis de la semaine qui ne sont point empêchez. L'on trouve encore en divers autres endroits beaucoup de reliques du nom de sainte Anne, comme à Rouen, à Cologne, &c. Mais on peut s'assurer sur la dévotion que l'on a envers les reliques de la Sainte, que tous les lieux qui prétendent en avoir seront toujours assez jaloux de leur trésor pour ne pas convenir de la resurrection corporelle de sainte Anne, imaginée de nos jours par une fameuse visionnaire.
B Cette invention merite d'avoir son rang avec celle du Napolitain *Imperiale* qui avoit trouvé avant l'année 1677* que Ste Anne a été mere sans cesser d'être vierge. La merveille en auroit paru sur tout bien extraordinaire à ceux qui sont persuadez que la Ste Vierge mere de nôtre Sauveur n'étoit pas l'aînée des enfans de Ste Anne, ou du moins qu'elle n'étoit pas l'unique ; s'il est vray, comme nous l'apprenons de l'évangile, qu'elle a eu une sœur nommée Marie comme elle, qui a été mere de plusieurs enfans appellez freres de Jesus-Christ, parce qu'ils étoient ses cousins germains.

Sauss. suppl. p. 1151.

Myst. Cid. tom. 1.

* Il fut condáné à Rome cette année.

Joan. 19. v. 25.

C

AUTRES SAINTS DU XXVI. jour de Juillet.

I. SAINT ERASTE DE CORINTHE disciple & compagnon de saint Paul.

1. siecle.

SAint ERASTE étoit Corinthien de naissance, & avoit été converti à la foy de Jesus-Christ par S. Paul durant le séjour de dix-huit mois que cet apôtre fit à Corinthe où il étoit venu d'Athenes sur la fin de l'année 52. Il merita par sa vertu que S. Paul le distinguast des autres fidelles pour l'associer aux travaux de l'évangile, & le
D rendre le compagnon de ses voyages. Il fit avec lui celui de Judée & de Syrie l'an 54 : & S. Paul ayant parcouru la Galatie, la Phrygie & la pluspart des autres provinces de l'Asie, l'amena à Ephese où il l'employa sous lui avec Timothée dans le ministere de la prédication. Etant dans la résolution de quitter l'Asie pour passer en Grece il les envoya l'un & l'autre en Macedoine avec commission à Eraste de l'y attendre, & à Timothée de continuer son chemin de là à Corinthe pour revenir le trouver ensuite avant son départ. Eraste fut cinq ou six mois en Macedoine instruisant les fidelles que l'Apôtre avoit convertis, & ramassant les aumônes que l'on devoit porter aux chretiens
E de Jerusalem & de la Judée qui étoient dans la necessité. Saint Paul l'ayant rejoint l'année suivante le retint auprès de lui, & le mena en Achaïe, puis à Corinthe, d'où écrivant aux Romains vers le commencement de l'année d'après il les salue de la part d'Eraste qu'il appelle Tresorier* de la ville de Corinthe. Ce qui nous fait juger que nôtre Saint avoit un office dans son païs que ni sa conversion ni ses voyages ne lui avoient point fait quitter. On croit qu'il ne l'empêcha pas de suivre encore S. Paul en Asie, en Palestine & à Rome

I. L'an 53.

54.

Act. Ap. c. 19. v. 22. Till. t. 1. p. 263. 269. 318. 330. 617.

L'an 56.

2. Corinth. c. 9. v. 2. 3.

L'an 57.

58.

Rom. 16. v. 23. * Arcarius.

L'an 65. Rome même jusqu'au dernier voyage que cet Apôtre fit à Corinthe vers l'an 65. Mais lorsque ce Saint retourna à Rome pour y souffrir le martyre, Eraste demeura à Corinthe, comme il le manda à Timothée par la seconde lettre qu'il lui écrivit vers les commencemens de sa derniere prison.

2. Timoth. c. 4. v. 20.

II. Voila tout ce que l'Ecriture sainte nous apprend de saint Eraste, dont les Latins honorent la mémoire le XXVI de juillet, & les Grecs le X de novembre auquel ils font leur grand office de lui & de quelques autres Saints qu'ils y joignent. Adon & Usuard que l'on a suivis dans le martyrologe Romain moderne veulent que saint Eraste ait été laissé en Macedoine par S. Paul, qu'il y ait été fait évêque de la ville de Philippes, & qu'il y ait ensuite souffert le martyre. C'est ce qu'on ne peut accorder avec S. Paul, qui après avoir quitté la Macedoine marqua aux Romains qu'Eraste étoit avec lui à Corinthe, & qui témoigna encore sept ans aprés qu'il l'avoit laissé en cette ville lors qu'il étoit retourné à Rome. Les Grecs au contraire disent que saint Eraste mourut en paix. Ils le font évêque de Paneade en Palestine que l'on appelloit autrement Cesarée de Philippes ville située vers les sources du Jourdain au pied du Liban. Ils lui donnent le titre d'Apôtre dont il n'est pas indigne sans doute : mais lors qu'ils l'ont mis au nombre des septante-deux disciples de Jesus-Christ ils ne se sont pas souvenus peut-être qu'il étoit Corinthien de naissance, & qu'il exerçoit un office qui selon toutes les apparences l'avoit retenu à Corinthe jusqu'à ce que S. Paul y arriva.

Ado fast. Ap. p. 15. Us. d. 26. jul.

Rom. supr. Timoth. supr.

Menol. & men.

II. SAINT HYACINTHE, *martyr près de Rome.*

II siécle.

ON n'est point assuré du temps auquel vivoit St HYACINTHE : & quoiqu'il paroisse que le consulaire Leonce qui fut son juge vivoit sous Trajan, ou même sous Domitien qui ont excité l'un & l'autre la persecution contre l'Eglise & fait des martyrs, on est porté à croire qu'il n'a souffert que sous Marc Aurele & Lucius Verus, ou peut-être sous Severe & Caracalla, parce que son histoire nous apprend qu'il y avoit alors plusieurs empereurs qui regnoient ensemble. L'histoire même de son martyre, quoique reçue pour le fonds n'est pas fort certaine dans ses circonstances, n'ayant pour titre que des actes qui paroissent visiblement corrompus. Selon ce qui y reste de plus vraisemblable, Leonce s'étant fait presenter Hyacinthe dans les formes lui demanda s'il étoit de condition libre, & s'il étoit esclave. Le martyr lui répondit qu'il étoit esclave, c'est à dire serviteur de Jesus Christ. Leonce lui signifia l'édit des empereurs qui ordonnoit diverses peines, & le dernier supplice même à ceux qui refuseroient de sacrifier aux dieux. Il le menaça de les lui faire subir s'il ne se soumettoit à cet ordre. Hyacinthe lui dit qu'il ne craignoit ni la diversité ni la rigueur des supplices dont il le menaçoit, parce qu'ils ne pouvoient être éternels ; qu'il n'avoit à craindre que ceux qui ne devoient point finir, & qu'il ne pouvoit éviter qu'en obéissant à Dieu. Qu'il n'avoit égard ni aux menaces du juge ni aux ordres du prince qui se trouvoient contraires à son devoir. Que leur colere n'étoit qu'un feu leger qui s'enflammoit & s'évanouissoit en un même jour. Qu'eux-mêmes qui se faisoient tant considerer dans le monde étoient peu de chose devant Dieu, & qu'ils ne seroient plus rien aprés leur mort. Un tel discours ne tendoit point à lui faire demander la vie à son juge : aussi le condamna-t-il à perdre la teste. Adon & Usuard font mention de lui au XXVI de juillet, où suivant les actes corrompus de son martyre tels que les a donnez Surius ils disent qu'on lui avoit fait faire l'épreuve du feu & de l'eau avant que de lui couper la teste. Ils ajoutent qu'on le fit souffrir à Porto près de Rome, & qu'une dame du lieu nommée Julie eut soin de retirer son corps pour lui procurer une sepulture honorable. On les a suivis exactement dans le martyrologe Romain à l'ordinaire : mais on a voulu encherir sur eux pour déterminer le temps de son martyre, & l'on y a ajouté sans necessité que la chose étoit arrivée du temps de l'empereur Trajan.

Ap. Sur. p. 311.

Tillem. t. 3. p. 613.

III. St EVROLS, ou St EVROUL, *Réclus & Abbé près de Beauvais.* *Lat.* Ebrulfus & Eberulfus.

VII siecle.

I. SAint EVROLS que l'on prononce St *Evroû* & St *Evraû* tiroit son origine de la ville de Beauvais. Il avoit apporté en venant au monde des inclinations si heureuses, qu'on jugea aisément que Dieu l'avoit prévenu de sa grace, & qu'on le vit disposé à la vertu dès l'enfance. Il quitta ses parens après avoir reçu d'eux une premiere éducation où on lui avoit fait connoître Jesus-Christ : & le desir de savoir le chemin qu'il devoit tenir pour le suivre le fit retirer chez un serviteur de Dieu sous la discipline duquel il apprit à domter ses passions par les austeritez d'une vie pénitente & par la mortification de ses sens ; à prier, & à méditer sur les veritez saintes ; à éviter sur tout l'oisiveté, & à ne laisser aucun vuide dans sa vie d'où l'ennemi de son salut pust tirer avantage. C'est ce qui faisoit que tout étoit rempli dans l'œconomie de sa conduite : & le relache de l'esprit & du corps que les autres font consister en recréations n'étoit chez lui que le passage d'un exercice à l'autre, de la priere à l'étude, de l'étude à la priere, de là au travail des mains que la priere ne laissoit point d'accompagner toujours avec le jeûne qui étoit continuel, & qu'il ne rompoit que sur le soir. Il ne se separa de son maître que pour se faire Réclus près de Beauvais : & il se renferma dans une cellule où il tâcha de former sa vie sur le modele des plus parfaits solitaires. Il joignit à sa cellule un petit oratoire qui servit encore à quelques autres serviteurs de Dieu qui vinrent se retirer dans le même lieu, & qui donna même le nom à un monastere de vierges que sainte Angadrême y bâtit dans la suite. La ressemblance du nom d'Autouer paroisse à deux lieues de Beauvais avec celui d'Oroir que l'on a donné quelquefois aux monasteres & aux hermitages que l'on avoit appellez Oratoires a fait croire à plusieurs que ce village avoit été le lieu de la retraite de saint Evrols. Mais ce que l'on sçait de la vie de sainte Angadrême nous fait conjecturer que la cellule de ce Saint n'étoit pas si loin des fauxbourgs de Beauvais.

Anon. ap. Mab. sec. 2. p. 366.

II. Quelque retiré qu'il y fust, sa vertu ne put y demeurer cachée. L'éclat qu'elle jettoit sur la ville & le diocèse porta l'évêque du lieu à l'ordonner diacre ; & bien-tost après il fut élevé au sacerdoce

doce malgré l'opposition que son humilité y avoit formée. On prétend que sa réputation alla jusqu'à la cour, & que l'opinion que l'on fit concevoir de sa sainteté à la reine Fredegonde femme de Chilperic I porta cette princesse à le faire établir abbé du monastere de S. Fuscien aux Bois qui est à une lieue & demie de la ville d'Amiens. Ce fait pourroit servir à nous faire développer les temps où a vêcu nôtre Saint, si l'on avoit de quoy le verifier, ou si la foy seule d'un auteur inconnu & d'aussi petite consideration qu'est celui de sa vie étoit capable de le garantir. Mais on a les titres de l'érection de l'abbaïe de saint Fuscien où l'on ne met son origine que dans les commencemens du douziéme siecle, & où l'on ne marque point que ce fust le rétablissement d'un ancien monastere de ce nom, comme on n'auroit pas oublié de le dire si on l'avoit sçu. Quelques savans ont cru que si saint Evrols fut jamais abbé, ce n'a été que du monastere de S. Lucien près de Beauvais, & pour rendre cette opinion plausible ils mettent le temps de nôtre Saint beaucoup plustard que nous ne faisons. Leur conjecture est fondée sur une charte attribuée au roy Chilperic III de ce nom, où l'on parle de l'abbé Ebrulfe ou Evrols comme s'il eust gouverné l'église de saint Lucien sous l'évêque Dodon. Mais cette piece porte avec elle quelques caracteres de fausseté capables de la rendre suspecte. On y lit la vision dans laquelle St Evrols découvrit le corps de S. Messien ou Maximien l'un des compagnons de saint Lucien, dont on ajoute qu'il fit la translation : & l'on est persuadé que ce corps étoit découvert & rejoint avec celui de saint Lucien plus de soixante ans auparavant, comme il paroît dans la vie de saint Eloy * écrite par saint Ouein. De sorte que s'il étoit vray que saint Evrols eust eu part à la découverte & à la translation de ces reliques, nous serions obligé de reconnoître qu'il auroit vêcu dès le temps de Dagobert premier petit-fils de Chilperic I & de Fredegonde. Mais il n'y a nulle apparence à le croire abbé de S. Lucien, à moins que de le mettre au commencement du huitiéme siecle, dans lequel on prétend que fut bâti ce monastere. Il vaut mieux supposer que sa cellule étoit proche de la chapelle ou de la petite église que l'on avoit dressée sur le tombeau de S. Lucien, à un quart de lieue de Beauvais avant qu'on y eust bâti un monastere, & qu'il a pu porter la qualité d'abbé pour l'inspection qu'il aura eue sur quelques solitaires qui s'assembloient comme lui dans cette chapelle.

An. 1136. Du Cang. Sammarth.

Le Coint. ann. 711. n. 5. an. 683. n. 10. an. 696. n. 25.

* Cela suppose que S Maximien à qui St Eloy fit une chasse comme à S Lucien & à S. Julien ait été compagnon du premier, ce qui est douteux.

III. La mort de saint Evrols fut tres-précieuse devant Dieu, comme on en doit juger par le culte religieux qui a rendu sa mémoire glorieuse devant les hommes. Elle arriva le XXVI de juillet selon le bréviaire de l'église de Beauvais, quoiqu'elle soit marquée au XXV dans le martyrol. de France. Son corps fut enterré dans son oratoire où l'on veut qu'une dame de pieté nommée Thieulaine lui ait fait faire un tombeau magnifique, & qu'un homme de consideration nommé Chrodebert ait fait ensuite bâtir une église. S'il etoit vray que ce Chrodebert ou Robert ne fust autre que l'évêque de Paris de ce nom, comme on le trouve marqué dans les actes de nôtre Saint, on seroit obligé de reconnoître qu'il seroit mort avant le regne de Clotaire III petit-fils de Dagobert, & que son culte auroit été publiquement reçu dès l'an *661*. Son corps demeura dans le lieu de sa premiere sepulture, jusqu'à ce que la crainte des Normans qui ravageoient le païs le fit lever pour le refugier dans la ville de Beauvais vers la fin du neuviéme siecle. Il fut déposé dans l'église cathedrale où il a toujours été conservé depuis avec beaucoup de dévotion. On y honore le Saint comme l'un des patrons de la ville, & sa feste y est d'office triple avec une octave. Cependant il n'est fait mention de lui dans aucun des anciens martyrologes, ni même dans le Romain moderne. Ceux qui ont marqué encore le XXIX de décembre pour sa feste l'ont confondu avec saint Evroû abbé d'Ouche au diocése de Lisieux qui vivoit peu de temps avant lui, & dont le nom a été plus connu dans l'Eglise.

Du Sauss.

XXVII JOUR DE JUILLET.

SAINT PANTALEON, MEDECIN, martyr de Nicomedie, appellé par les Grecs Pantéléémon : *& ses Compagnons.*

IV siecle.

I. SAint PANTALEON dont le vray nom est *Pantéléémon*, qui veut dire tout-misericordieux, est devenu fort celebre par le culte que l'Eglise a rendu à sa mémoire tant en Orient qu'en Occident. La licence que les Metaphrastes, je veux dire les amplificateurs & les corrupteurs des actes des Saints, se sont donnée dans son histoire sous prétexte d'ornement & d'augmentation a privé les fidelles de la satisfaction qu'ils auroient eue de s'édifier & s'instruire dans le récit simple & sincere des merveilles que Dieu opera par son moyen durant sa vie & à sa mort. Selon ce que l'on y peut entrevoir de vraisemblable, saint Pantaleon fils d'un payen & d'une chretienne étoit de la ville de Nicomedie en Bithynie dont l'empereur Diocletien avoit fait le lieu de sa résidence ordinaire. Il reçut les premieres teintures de la religion chretienne par sa mere Eubule qu'il perdit étant encore en son enfance. Son pere Eustorge chargé de son éducation le fit appliquer à l'étude des lettres humaines. On prétend qu'après s'être rendu habile dans toutes les sciences des Grecs il embrassa particulierement la profession de la medecine, & qu'il y acquit tant de réputation que l'empereur Galere Maximien charmé d'ailleurs de la beauté de son esprit & de la douceur de ses mœurs le voulut avoir pour son medecin.

Act. ap. Sur.

Le séjour de Pantaleon à la cour d'un tel prince ne pouvoit manquer d'effacer bientost ce qui pouvoit lui être resté des impressions du christianisme que sa mere lui avoit données. Mais Dieu ne voulant pas le perdre le fit tomber heureusement entre les mains d'un bon vieillard nommé *Hermolaüs* qui le catechisa si bien qu'il parut en peu de jours des mieux instruits des veritez de la foy, & des plus ardens à les défendre. L'Eglise étoit alors dans l'oppression sous le poids de la persecution que les empereurs avoient excitée contre elle, & qui depuis le mois de févrièr de l'an 303 s'exerçoit dans la ville de Nicomedie où elle avoit commencé avec plus de fureur qu'en nul autre endroit de l'empire. Pantaleon qui ne pouvoit demeurer caché comme faisoient son maître Hermolaüs & plusieurs autres chretiens, à cause que sa famille & sa profession le rendoient trop connu à la cour & dans la ville, jugea aisément que la voye du martyre étoit le chemin par où

Dieu le devoit conduire à la gloire éternelle. Il s'y prépara par de grandes distributions qu'il fit de son bien aux pauvres & par beaucoup d'actions de charité que sa profession lui donnoit lieu d'exercer. Tant de bonnes œuvres ne contribuoient pas peu à multiplier le nombre des chretiens : mais elles exciterent dans l'esprit des autres medecins qui étoient payens une jalousie qui les fit songer aux moyens de le perdre. Ils en avoient le prétexte le plus facile du monde, c'étoit celui de la religion. Ils firent entendre à l'empereur Maximien qu'il lui seroit bien difficile d'exterminer les Chretiens dans Nicomedie tant que Pantaleon réussiroit comme il faisoit à les y faire renaître par les artifices secrets qu'il y employoit. Maximien extrêment surpris d'apprendre qu'il entretenoit un ennemi de ses dieux à sa cour voulut s'en informer lui-même, & trouva à son grand déplaisir que Pantaleon étoit chretien par sa propre confession. Il n'oublia rien pour essayer de lui faire perdre la foy de Jesus-Christ : mais le trouvant également insensible à ses promesses & à ses menaces, il lui fit couper la teste après avoir éprouvé sa constance par les tourmens de la question la plus cruelle. On découvrit celui qui l'avoit fait chretien, je veux dire le vieillard Hermolaüs qui fut tiré du lieu où il se tenoit caché. Il confessa genereusement le nom de Jesus-Christ, & fut décollé avec deux autres Chretiens nommez *Hermippe & Hermocrate* qui demeuroient avec lui.

L'an 305.

II. Parce que dans les actes de nôtre Saint il est parlé du martyre de saint Anthime évêque de Nicomedie comme d'une chose toute recente, il sembleroit que l'on devroit rapporter sa mort à la même année qui étoit la 303 de Jesus-Christ & la premiere de la persecution. Mais parce qu'il n'y est fait aucune mention de Diocletien, & que Maximien y est nommé seul par tout, & toujours avec la qualité d'empereur, il semble, si ces endroits ne sont point falsifiez, que l'on ne puisse la mettre avant 305, qui est l'année en laquelle Galere Maximien fut fait empereur après avoir obligé Diocletien & Maximien Hercule à quitter la pourpre. Le jour de son martyre est marqué dans les actes au XXVII de juillet qui est aussi celui auquel les Grecs & aujourd'huy l'église Romaine font sa feste. Mais Adon dans son martyrologe suivi par diverses églises de France (1) ne la met qu'au lendemain : ce qui se trouve aussi en plusieurs exemplaires d'Usuard, & dans les additions que Florus plus ancien qu'Adon a faites à celui de Bede. On met ordinairement la veille de sa feste celle des Saints Hermolaüs, Hermippe & Hermocrate, parce qu'on s'est persuadé qu'ils avoient souffert un jour devant lui. Ainsi les Grecs en font le XXVI, mais tous les Latins la marquent au XXVII, tant ceux qui font de saint Pantaleon au même jour que ceux qui attendent au XXVIII. Ils font aussi tous Hermolaüs prêtre, parce qu'il est appellé vieillard ou ancien dans ses actes. Usuard les fait trois freres, le martyrologe Romain ne le dit que des deux derniers. Adon ne parle que du seul Hermolaüs. Plusieurs des martyrologes du nom de saint Jerome mettent la feste de saint Pantaleon au XXIII d'avril; quelques autres la mettent au XXI du même mois. Mais en quelque jour qu'on ait jugé à propos de la faire dans les differentes églises des Latins, elle n'y a jamais été celebrée avec tant de solennité que chez les Grecs & les Orientaux. Du temps de l'empereur Manuel Comnéne qui regnoit dans le douziéme siecle elle y étoit d'obligation jusqu'après

Expulsis senibus, dit Lact. de mort. pe. so.

(1) Paris, Beauvais, &c.

Florent. M. Hier. Boll. t. 3. apr. p. 96. col. 2. & t. 2. april. p. 84. col. 2. Holsten. not. ad mart. R.

Thomass. des Fest. p. 91. 92.

la messe ou le service du matin. Elle a encore augmenté depuis, & l'on assure que son observation y est aujourd'huy de précepte pour toute la journée. Son culte paroît avoir été aussi d'un établissement beaucoup plus ancien chez les Grecs que chez les Latins. Il y avoit une église en son honneur à Constantinople dès le cinquiéme siecle. Elle pouvoit avoir même été bâtie dans celui d'auparavant, puisqu'étant tombée de vieillesse dans le sixiéme, elle fut rétablie par l'empereur Justinien qui la fit plus grande & plus riche selon le témoignage qu'en rend Procope. Ce prince en fit construire encore une autre sous son nom dans la Palestine.

Smith. de stat. eccl. Gr. p. 15.

Procop. de aedif. l. 1. & l. 5. Du Cang. CP. chr. l. 4. Baron. not. ad M.

III. Les reliques de saint Pantaleon furent transportées de Nicomedie à Constantinople, & mises dans le lieu où s'étoit tenu le second concile œcumenique l'an 381 sous Theodose le Grand, & que l'on appelloit pour ce sujet l'Oratoire ou la Chapelle de la Concorde. C'est ce que nous apprenons de S. Jean de Damas qui témoigne que ces reliques y étoient encore de son temps avec celles de S. Marin dont nous avons parlé au troisiéme jour du mois de mars. Il faut supposer que celles de S. Pantaleon furent transportées peu de temps après à Carthage en Afrique pour croire que de là elles auroient été apportées en France avec celles de S. Cyprien, & celles de S. Sperat le premier des martyrs Scillitains sous le regne de Charlemagne. C'est neanmoins ce que ne comprendront pas facilement ceux qui considereront combien il y a peu d'apparence qu'on eust transporté des reliques en Afrique dans un siecle où l'on tâchoit d'enlever toutes celles des Saints du païs pour les emporter ailleurs depuis que les Sarrazins en étoient les maîtres. On a encore d'autres raisons de douter de la verité de ce fait qui nous font juger qu'il s'agit ici des reliques d'un autre S. Pantaleon, ou de quelque Saint inconnu à qui l'on aura donné le nom de l'illustre martyr de Nicomedie. Quoy qu'il en soit, Agobard évêque de Lyon auteur celebre du temps de Louis le Debonnaire rapporte que sous Charlemagne peu d'années avant qu'il fust évêque les reliques de S. Pantaleon furent apportées d'Afrique en France avec celles de S. Cyprien & de S. Sperat par Isaac ambassadeur du roy en Perse à son retour de l'Orient. Elles furent déposées dans l'église de Lyon à la sollicitation de l'évêque Leidrade prédecesseur d'Agobard. C'est ce qui est attesté aussi par Adon évêque de Vienne qui rapporte cette translation à l'an 806, & par Sigebert qui la rapporte avec plus de probabilité à l'an 802 auquel Eginhard a mis le retour de l'ambassadeur Isaac. Sigebert ne parle que de la teste de S. Pantaleon, supposant qu'on n'en avoit point apporté autre chose d'Afrique : c'est aussi ce qui est exprimé dans le martyrologe Romain au XVII de juillet où il est parlé des martyrs Scillitains. Cependant les moines de saint Denys en France prétendent que le chef de S. Pantaleon étant demeuré à Lyon : le reste de ses ossemens fut transporté dans leur abbaïe. L'on trouve en effet cette translation marquée comme un jour de feste au XVIII de février dans le martyrologe de France : mais nous ne voyons pas qu'on en produise des titres capables de la garantir. La ville de Cologne se vante aussi d'avoir des reliques de S. Pantaleon : & elle en celebre la translation le V de février. A Burgos en Espagne on fait la feste du Saint le XIX du même mois, & l'on ne doit point douter que quelques reliques de son nom n'y ayent aussi donné occasion.

Joh. Damasc. or. 3. de Imag. Ruin. p. 394.

Tom. 2. op. p. 121. 122. 145.

Ado chron. ann. 806. p. 221. 222. Baron. ann. 804. n. 54. Sigeb. cyr. an. 812. Baron. not. M. Rom. d. 17. & d. 17 juil.

Gilb. col. 148 Sauss. mart. d. 18. febr. Boll. t 3. febr. p. 13. col. 1. 2.

Boll. t. 1. febr. p. 594. astr.

Boll. t. 3. febr. p. 139. col. 2.

AUTRES SAINTS DU XXVII. jour de Juillet.

I. LES SEPT DORMANS, martyrs d'Ephese.

III siecle.

I.

Greg. Tur. Gl. Mart. c. 95. l. 1. Usuard. ad d. 17. jul.

L'Eglise d'Occident honore en ce jour la memoire de sept martyrs que saint Gregoire de Tours a crus freres, & qu'il appelle, comme ont fait après lui les auteurs des martyrologes, MAXIMIEN, MALCH, MARTINIEN, DENYS, JEAN, SERAPION & CONSTANTIN; au lieu que les Grecs les nomment *Maximilien, Iamblique, Martin* ou *Martinien, Jean, Denys, Exacustade* ou *Exacustodien*, & *Antonin*. On leur a donné le nom des SEPT-DORMANS, parce qu'après avoir confessé Jesus-Christ devant le tribunal du proconsul à Ephese sous le regne de l'empereur Dece ils furent enfermez, comme on le publie, dans une caverne près de la ville dont on mura l'entrée, & s'y endormirent. Ce sommeil metaphorique a donné lieu à quelques fictions que nous ne pouvons nous dispenser de toucher, parce qu'elles ont eu grand éclat. Les Latins depuis saint Gregoire de Tours qui en a parlé le premier en Occident l'ont pris pour un sommeil naturel, comme ont fait aussi quelques Grecs du moyen âge. Ils prétendent que les sept martyrs demeurerent ainsi endormis pendant l'espace de près de deux cens ans, jusqu'à ce qu'ils se réveillerent après l'an 447 sous le regne de Theodose le jeune du tems d'Etienne évêque d'Ephese qui fut déposé l'an 451 par le concile general de Chalcedoine. D'autres Grecs, au nombre desquels se trouve Photius patriarche de Constantinople, auteur grave d'ailleurs qui vivoit après le milieu du neuviéme siecle, disent que les Saints moururent effectivement dans la caverne, mais qu'ils ressusciterent au bout de ce terme que nous avons marqué; que prenant cette resurrection pour un simple réveil ils croyoient s'être endormis seulement la veille; Qu'ils parlerent à l'évêque & à beaucoup d'autres personnes; qu'ils parlerent même à l'empereur Theodose que cette nouvelle fit venir exprès de Constantinople à Ephese; Qu'après avoir rendu témoignage de la resurrection contre l'erreur des Sadducéens qui se renouvelloit dans le païs, ils se prosternerent en terre devant tout le monde, & y rendirent l'esprit tous ensemble.

L'an 250.

Gr. Tur. supr. Const. Manass. p. 56. Theoph. chron. p. 76. Cedren. hist. p. 38.

Bell. cod. 253. col. 1400. 1401.

Metaphr. ap. Sur. p. 314. Tillem. t. 1. p. 348. &c. & 912.

II.

Not. ad 27. jul. M. R.

Voila ce que les Grecs du V & du VI siecles ont imaginé de merveilleux sur l'histoire du martyre des sept Dormans, & qui n'a ni le fonds ni l'apparence de la verité au sentiment des personnes judicieuses. Le cardinal Baronius remarque que les raisons même que l'on a alleguées pour la rendre vraisemblable sont toutes fausses. En effet, puisqu'il s'agit d'un miracle, la créance que nous devons y avoir dépend plus de l'autorité que du raisonnement. Cependant il est étrange qu'un évenement si remarquable qui a dû éclater par toute la terre, comme Photius dit effectivement qu'il a éclaté, n'ait été neanmoins rapporté par aucun auteur du même siecle, ni par ceux qui ont fait l'histoire de Theodose le jeune, quoiqu'ils se soient appliquez la plûpart à ramasser les faits de la même nature dont on parloit dans le monde. L'autorité de Gregoire de Tours le plus ancien de ceux qui en ont écrits est peu de chose sans doute auprès de ceux qui savent que cet auteur, quoiqu'éloigné de vouloir tromper les autres, s'est souvent laissé tromper lui-même par la facilité qu'il avoit à recevoir ce qui lui venoit de la part de gens moins délicats que lui sur la bonne foy. Il y avoit d'ailleurs plus de six-vingts ans que l'empereur Theodose étoit mort lors qu'on en rapporta la relation du levant en une langue qu'il n'entendoit point, & qu'il fut obligé de se faire expliquer par un homme venu de Syrie.

Gr. Tur. supr.

III.

Ce qu'il y a donc de plus conforme à la verité dans l'histoire des sept Dormans consiste à nous faire croire que les corps de ces saints martyrs furent découverts sous Theodose le jeune dans une caverne proche d'Ephese, soit qu'ils y eussent été renfermez tout vivans par la cruauté des persecuteurs, soit qu'ils y eussent été enterrez après leur mort. Cette découverte a peut-être été appellée allegoriquement un réveil par les uns & une resurrection par les autres, & elle peut avoir servi à des gens de grand loisir pour construire leur roman. Il se peut faire que le nom de *Dormans* que nous donnons à ces Saints nous soit venu d'eux: mais nous croyons pouvoir le conserver par égard à la coutume de l'Eglise qui ne considere la mort des justes que comme un sommeil à cause de l'assurance qu'elle a de la resurrection future, conformément au langage de l'Ecriture qui parle de ceux qui meurent comme s'ils s'endormoient. Leur mémoire est honorée chez les Latins au XXVII de juillet où Usuard les a marquez sous les noms que leur a donnez S. Gregoire de Tours, mais sans les nommer Sept-Dormans, & sans les qualifier freres comme a fait cet auteur. Les Grecs celebrent deux fois leur feste dans l'année, l'une au XXII d'octobre, l'autre au IV d'aoust qui est le plus solennel, parce qu'ils en font leur grand office en ce jour avec beaucoup de ceremonie. On parle aussi en France des *Sept-Dormans* de Tours & des *Sept-Dormans* d'Allemagne qui ne sont peut-être pas differens de ceux-ci: nous pourrons en dire un mot au IV de novembre où l'on fait mémoire d'eux. Molanus a prétendu remettre la feste des Sept Dormans au XXVII de juin sur l'autorité de Bede, mais il paroît avoir pris un mois pour l'autre.

Baron. supr. Till. p. 440.

Menol. & men.

Add. Usuard. fol. 90.

II. S. GEORGES diacre, S. FELIX, St AURELE, Ste NATALIE ou Ste NOELE dite SABIGOTHON, & Ste LILIOSE: martyrs d'Espagne sous les Sarrazins.

IX siecle.

I.

Eulog. Cordub. Memor. l. 2. c. 10.

CES Saints furent des plus considerables d'entre les victimes de la persecution que les Sarrazins firent aux Chrestiens d'Espagne au milieu du neuviéme siecle de l'Eglise. GEORGES étoit né dans le territoire de Bethléem en Palestine, & avoit fait profession de la vie religieuse dans le monastere celebre de S. Sabas à trois lieues de Jerusalem où vivoient encore alors cinq cens solitaires. Il y avoit demeuré pendant vingt-sept ans entiers, & avoit fait de grands progrès dans les voyes de la perfection à laquelle tendent ceux qui cherchent à se sanctifier dans l'état monastique. Il n'étoit pas moins avancé dans les lettres que dans la vertu; il savoit fort bien les langues grecque, latine & arabe; & il faisoit l'office de diacre dans le monastere. Son abbé David le choisit pour aller en Afrique recueillir des aumônes parmi les fidelles du païs, afin de subvenir aux besoins de sa communauté avec pouvoir d'aller plus loin s'il étoit necessaire

n. 5. 6.

necessaire pour augmenter sa queste. Georges étant arrivé en Afrique, y trouva l'Eglise dans un état si déplorable sous la tyrannie des infidelles qui s'en étoient rendus les maîtres, qu'au lieu de demander quelque chose aux Chretiens du païs accablez de miseres, il ne songea qu'à se retirer promtement pour n'être pas le spectateur des maux ausquels il ne pouvoit pas apporter de remede. Il s'en alla en Espagne de l'avis de l'évêque de Carthage, resolu de passer en France où il esperoit faire une abondante queste. Mais Dieu qui avoit d'autres desseins sur lui, & qui ne devoit le laisser entrer en France qu'après sa mort, permit qu'on l'arrétast en Espagne. Lors qu'il y fut arrivé il eut la dévotion d'aller visiter les monasteres du païs pour se recommander aux prieres des religieux, & chercher en passant de quoy s'édifier dans leur conduite. Il fut reçu avec beaucoup de charité dans celui de Tabane qui étoit situé à deux lieues de Cordoue dans les montagnes, & qui étoit double pour les deux sexes selon l'usage de ces siecles. L'abbé du lieu nommé Martin le trouvant fort satisfait des hommes qui y servoient Dieu, ne voulut pas le laisser sortir sans lui faire voir aussi les religieuses que gouvernoit sa sœur Elizabeth. Sur tout il lui conseilla de rendre visite à la bienheureuse SABIGOTHON qui y étoit venue avec son mari, parce que c'étoit une femme d'une éminente pieté. Sabigothon ne l'eut pas plutost entretenu qu'elle rompit le dessein qu'il avoit d'aller plus loin, & lui dit qu'il devoit être son associé dans la défense de l'évangile. Georges prit cette parole pour un ordre du ciel, & resolut de passer la nuit avec les religieux de Tabane. Le lendemain Sabigothon le mena à Cordoue chez son mari AURELE où il trouva deux confesseurs de la foy de Jesus-Christ FELIX & LILIOSE qui étoient le mari & la femme, & qui après s'être dépouillez de tout pour Dieu n'attendoient que le moment favorable pour se presenter au martyre. Georges y vit aussi saint Euloge ce pieux & savant prêtre de Cordoue qui étoit alors le maître des martyrs, & qui en fut le compagnon après avoir laissé leur histoire à la posterité. Il véquit chez Aurele comme il avoit fait dans son monastere de Palestine, selon le témoignage de saint Euloge qui releve principalement son humilité, son abstinence, sa charité. Il ne jugea point à propos de découvrir son état à personne que lors qu'il fut dans la prison : & il se contenta de récrire à l'abbé & aux religieux du monastere de S. Sabas en Palestine pour les tirer d'inquietude, & leur donner avis de l'obstacle qu'il avoit trouvé pour son retour.

II. *Aurele* dont nous avons parlé étoit de l'une des meilleures familles de Cordoue, & s'étoit trouvé dans le monde avec tous les avantages que les excellentes qualitez de l'esprit & les faveurs de la fortune peuvent y faire rencontrer. Il étoit fils d'un Mahometan & d'une Chretienne; mais ayant perdu son pere & sa mere en bas âge il fut élevé auprès d'une tante qui prit un soin particulier de le former à la pieté. Ses autres parens l'obligerent neanmoins d'apprendre les lettres & les sciences des Arabes : mais il arriva contre leur intention qu'Aurele en profita pour mieux connoître l'impieté du Mahometisme, & s'affermir davantage dans la foy de Jesus-Christ. Il passa toute sa jeunesse sans oser découvrir le fond de son cœur, si ce n'est que dans quelques occasions dérobées, il avoit soin de se recommander secretement aux prêtres des Chretiens lors qu'il rencontroit ceux qu'il connoissoit. Quand il vit que ses proches vouloient A le marier, il pria Dieu instamment que la femme qu'ils lui cherchoient parmi ceux de leur religion ne s'opposast point au dessein qu'il avoit de le servir, & qu'elle pust entrer elle-même dans ses vûes. Il fut exaucé au delà même de ses veux. On lui fit épouser une jeune fille née de parens Mahometans, mais qui ayant perdu son pere dès le berceau avoit eu par les secondes nôces de sa mere un beau-pere chretien dans le cœur qui avoit eu soin de la faire baptiser, & qui l'ayant nommée *Sabigothon* l'avoit instruite secretement. Les nouveaux mariez s'étant trouvez ainsi de même religion & de mêmes mœurs rendoient à Dieu un culte pur & interieur, paroissant devant le monde B comme le reste du peuple, & se contentant de ne point prendre de part aux opinions ni aux pratiques de l'impieté Mahometane. Aurele avoit un parent nommé *Felix* qui ayant été chretien d'abord avoit depuis succombé à la persecution, & qui s'étant relevé ensuite n'osoit plus faire profession publique du christianisme. Felix ayant épousé une femme fidelle appellée *Liliose* fille de parens qui étoient des chretiens cachez comme il y en avoit alors un grand nombre dans la ville de Cordoue depuis qu'Abderrama roy des Sarrazins en Espagne avoit déclaré une nouvelle guerre à Jesus-Christ. On s'assembloit quelquefois, mais toujours en petit nombre, chez Aurele où St Euloge venoit faire les exhortations. Aurele que les discours de ce Saint avoient déja fort ébranlé, fut si touché du spectacle d'un confesseur genereux nommé Jean mis C tout nud sur un asne, & cruellement foueté dans la place publique par les Mahometans pour la cause de Jesus-Christ; qu'il resolut de se préparer au martyre, demandant à Dieu la grace de pouvoir imiter le courage de ce Saint. Dans cette vûe il persuada la continence à sa femme Sabigothon qu'il y trouva toute disposée : & dès ce moment ils ne s'approcherent plus que pour prier ensemble & s'exciter mutuellement à la pieté & aux œuvres de la charité. Ils jeunoient continuellement, distribuoient leurs biens aux pauvres, passoient les nuits à psalmodier ou à visiter les martyrs dans les prisons. Ils se défirent de tout ce qu'ils possedoient sur la terre pour Dieu à qui ils se contenterent de recommander deux enfans qu'ils avoient eus de leur mariage. C'étoient deux D petites filles*, dont l'une n'avoit que huit ans, l'autre cinq, & ils ne leur laisserent que ce qui leur seroit necessaire pour subsister dans la pauvreté à laquelle ils les exposoient.

* Quelques-uns nomment l'aînée *Felicité*, & la cadette *Marie*, & disent qu'ils les mirent dans un convent.

III. Ils recevoient de jour à autre de nouvelles assurances de leur martyre prochain, soit par les apparitions de ceux qui les avoient précedez dans ce glorieux combat, soit par les discours des serviteurs de Dieu qu'ils voyoient dans les monasteres. Cependant on les laissoit en repos tandis qu'on en arrêtoit beaucoup d'autres pour les traîner devant le tribunal des persecuteurs, ou pour les renfermer dans les prisons. La crainte de perdre la E couronne à laquelle ils aspiroient leur fit consulter saint Euloge sorti de la prison depuis quelques mois & le venerable docteur Alvare sur la résolution qu'ils devoient prendre. On conclut que l'on n'attendroit pas plus long-temps la descente des persecuteurs dont on commençoit à redouter l'indulgence : & l'on fut d'avis de se produire, de telle sorte neanmoins qu'il ne parust pas qu'on cherchast à se livrer à la mort temerairement & sans necessité. Suivant cet avis, Sabigothon femme d'Aurele & Liliose femme de Felix s'en allerent à l'église des Chretiens, marchant le voile levé au

au milieu des rues. Ceux qui les virent, & qui les avoient crû Mahometanes en furent surpris. L'officier commis à la recherche des Chretiens en étant averti alla trouver leurs maris lors qu'elles furent retournées de l'église pour informer de cette action. Aurele & Felix dirent que leurs femmes n'avoient fait que ce que devoient faire des fidelles : & que ne pouvant dissimuler qu'ils étoient chretiens, ils se croyoient obligez de donner au public les marques de la religion qu'ils professoient. On leur donna aussi-tost un dénonciateur qui alla les accuser devant le juge. Aurele averti de ce qui se passoit alla prendre congé de saint Euloge, & dire adieu à ses deux filles qu'il avoit déja mises en lieu de sureté. A son retour il fut arrêté avec B Felix, Sabigothon & Liliose, & on les conduisit tous quatre au tribunal où ils étoient citez. Le diacre Georges ce religieux de la Palestine dont nous avons parlé, voyant que les soldats le laissoient, crut devoir les avertir qu'il n'étoit pas moins chretien que les autres : & pour les en convaincre il se mit à leur faire une severe remontrance sur l'injustice que l'on faisoit aux fidelles. Il n'en fallut point davantage pour le faire prendre. Les soldats irritez se jetterent sur lui & lui donnerent tant de coups qu'on croyoit qu'il en dust mourir sur la place. Il eut neanmoins assez de courage pour se relever & pour suivre les autres martyrs. Le juge les ayant ouïs dans la confession qu'ils lui firent de leur foy, tâcha en vain de les en détourner par ses promesses & par ses C menaces ; & les trouvant également insensibles aux unes & aux autres, il les fit conduire en prison, esperant que le temps & les mauvais traitemens feroient sur eux plus d'impression que lui. On les y laissa cinq jours entiers qui ne leur parurent longs que par la peine que leur faisoit le delay de leur supplice. Ils reçurent dans la prison diverses consolations d'enhaut, & ils employerent tout ce temps à se fortifier par la priere & par leurs reciproques exhortations. Le juge les ayant fait venir voulut les éprouver de nouveau par tout ce qu'il croyoit le plus propre à les gagner : & n'en ayant pu venir à bout, il prononça la sentence de mort contre les quatre, c'est à dire Aurele & Felix, Sabigothon & Liliose, parce qu'étant du païs on prétendoit qu'ils en devoient suivre la religion, & que non contens d'avoir trompé le public par D leur dissimulation ils avoient mal parlé de Mahomet. La même sentence qui les condamnoit, renvoyoit absous le diacre Georges comme un étranger qu'on ne vouloit pas contraindre, sur tout à cause qu'il ne s'étoit pas emporté contre la loy ou la personne de Mahomet devant le tribunal. Georges tres-mal satisfait de son renvoy dit tout haut qu'il n'avoit point déclaré ce qu'il pensoit de Mahomet, parce qu'on ne l'en avoit pas interrogé ; qu'au reste il le regardoit comme un malheureux imposteur qui s'étoit lui-même laissé séduire par le démon travesti en ange de lumiere ; que ce n'étoit qu'un vil ministre de l'Antechrist

L'an 852. condamné aux feux éternels. Le juge comprit bien E ce qu'il demandoit, & il étoit trop en colere pour ne le lui pas accorder. Il fut donc condamné avec les autres, & executé immédiatement après Felix. Il fut suivi de la bienheureuse Liliose, après laquelle on fit mourir Aurele & Sabigothon.

IV. Cette execution de ces saints martyrs arriva en un même jour qui étoit le xxvii de juillet de l'an 852. Les Chretiens allerent sur le soir enlever secretement leurs corps, & les enterrerent en des endroits differens. Ils mirent le corps de saint Georges & celui de saint Aurele dans le monastere de Pilemellar ; celui de saint Felix dans l'abbaïe de saint Christophle qui étoit au delà de la riviere. Le corps de sainte Sabigothon fut porté dans l'église des trois martyrs S. Fauste S. Janvier & S. Martial, & celui de sainte Liliose dans l'église du martyr S. Genès. Saint Euloge se chargea avec plaisir du soin d'instruire les deux enfans de saint Aurele & de sainte Sabigothon qui étoient deux petites filles comme nous l'avons dit. La plus jeune qui n'avoit que cinq ans, & qui savoit à peine parler le pria de faire la vie de son pere & de sa mere, & de décrire leur martyre. Euloge surpris qu'un enfant pust lui parler de la sorte, lui dit : *Que me donnerez-vous pour cela ?* Elle lui répondit : *Le paradis, que je demanderay à Dieu pour vous.* Parole qui fut divulguée & admirée de tous les Chretiens de la ville de Cordoue. Saint Euloge ne manqua point de faire ce qu'elle souhaitoit : il le fit même d'un stile plus fleuri & plus étendu qu'à son ordinaire, & il insera depuis cette relation dans le second livre de son Mémorial. Six c. 10. ans après la mort de ces Saints, Hilduin II du

L'an 858. nom abbé de S. Vincent de Paris que l'on a depuis appellé saint Germain des Prez envoya du consentement du roy Charles le Chauve deux religieux de son monastere en Espagne pour en rapporter quelques reliques de saint Vincent. Ces deux religieux qui étoient Odilard & le celebre Usuard l'auteur du martyrologe n'ayant pu executer leur dessein, parce qu'on leur fit voir que les reliques de saint Vincent n'étoient plus en Espagne, & qu'on leur persuada qu'elles avoient été enlevées par Audalde moine de Castres en Albigeois, s'en allerent à Cordoue où ils savoient que les Sarrazins avoient fait beaucoup de martyrs depuis quelques années. Ils obtinrent de Saül qui étoit évêque de cette ville & de Samson abbé de Pilemellar le corps entier de S. Georges, celui de saint Aurele mais sans teste, & la teste de sainte Sabigothon sa femme que l'on appella depuis sainte *Natalie*, & que le vulgaire de Paris nomme encore sainte *Noële* comme la femme de saint Adrien. Usuard & Odilard apporterent ces saintes dépouilles en France, & l'on prétend qu'elles furent honorées de divers miracles durant leur transport & au temps de leur déposition, selon que le rapporte Aimoin religieux de S. Germain des Prez dans la relation historique qu'il a faite de cette translation comme témoin oculaire, & sur la relation d'Usuard. On mit les reliques dans l'abbaïe de saint Germain où on les conserve encore aujourd'huy, mais dans la sacristie sans exposition publique. Cette translation fit grand éclat dans le royaume, & sur tout à Paris : le roy Charles le Chauve en témoigna de la joye, & pour s'assurer davantage de la verité des reliques il envoya en Espagne un de ses officiers appellé Mancion qui verifia la chose dans Cordoue, & apprit même quelques singularitez touchant ces corps saints & ceux de leurs compagnons qui ont été omises par saint Euloge dans l'histoire de leur martyre. Usuard n'a point oublié d'inserer ces martyrs & leurs compagnons dans son martyrologe, mais par inadvertance il les a mis au xxvii d'aoust sur la datte de saint Euloge qui a dit *vj kalend. august.* c'est à dire le xxvii de juillet. Baronius les a fait remettre en leur vray jour dans le martyrologe Romain. On marque une seconde feste d'eux au xx d'octobre qui est le jour de la translation des reliques de S. Georges, de saint Aurele & de sainte Natalie à saint Germain des Prez : c'est pour cela qu'on

Aimoin. ap. Mabill. sec. 4. part. 2. p. 47. & seqq.

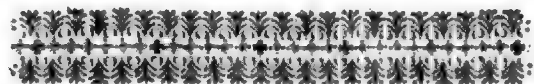
Le xx octobre 858.

Molan. add. ad Usu.

qu'on n'y fait point mention de saint Felix ni de sainte Liliose dont les corps étoient demeurez en Espagne. Mais leur principale feste se celebre dans cette abbaïe le XXVII d'aoust, parce qu'on n'a point jugé à propos d'abandonner le martyrologe d'Usuard en ce point pour suivre le Romain moderne.

RENVOY.

* Saint GALACTOIRE évêque de Bearn ou de Lescar, martyr. Voyez au VII d'aoust à l'occasion de S. Licar de Coûserans.



XXVIII JOUR DE JUILLET.

I siecle. *SAINT NAZAIRE, & SAINT CELSE, martyrs à Milan.*

I. PAulin diacre de l'église de Milan écrivant la vie de saint Ambroise son évêque vers l'an 411 témoigne qu'il n'avoit encore pu savoir en quel temps S. NAZAIRE avoit souffert le martyre. Mais cent ans après on étoit déja persuadé que ç'avoit été sous l'empereur Neron dans la premiere persecution de l'Eglise, autant qu'on en peut juger par la maniere dont en a parlé Ennode évêque de Pavie qui vivoit sur la fin du cinquiéme siecle. Quoique cet auteur dans ses vers, & un inconnu du même temps dans un sermon attribué à saint Ambroise ayent usé à l'égard de saint Nazaire & de saint Celse son compagnon de la liberté que se donnent les Poëtes & les Orateurs, ils sont neanmoins plus surs que les actes qu'en a composez Metaphraste, & qui passent pour une pure supposition, comme ceux de S. Gervais & de S. Protais martyrs du même tems & du même païs. On ne sçait quel fut le lieu de la naissance de S. Nazaire. Son pere étoit payen, & avoit un employ dans les armées romaines. Sa mere que l'Eglise honore sous le nom de sainte Perpetue, avoit embrassé la foy de Jesus-Christ avant qu'il fust né : & l'on a tout sujet de croire que ce fut d'elle qu'il reçut les semences de l'évangile. Comme son humeur douce & paisible contribuoit encore à le retenir dans les exercices de la religion, il marqua dès l'enfance l'éloignement qu'il avoit pour la profession militaire. Il renonça aux emplois de son pere pour être plus libre à suivre Jesus-Christ, & lors qu'il se vit parfaitement instruit des veritez de nôtre religion, il demanda le baptême par l'entremise de sa mere. Ayant reçu cette grace, il crut devoir travailler pour la procurer aux autres, & après s'être fortifié dans la vertu & dans l'âge, il quitta la maison paternelle, & son païs même pour aller prêcher la foy aux Gentils. Il s'en acquitta avec un zele & un desinteressement semblable à celui que l'on voyoit dans les Apôtres, dont il se rendoit le disciple & l'imitateur, en s'attachant à suivre également leur doctrine & l'exemple de leur conduite. On sçait en general qu'il eut beaucoup à souffrir dans les fatigues de ce saint ministere, quoiqu'on ne puisse rien assurer en particulier des exils ni du genre de diverses autres peines ausquelles on dit qu'il fut condamné. Il arriva enfin à Milan, après avoir parcouru beaucoup de païs, & Dieu y termina la course de ses missions évangeliques & de sa vie pour couronner ses travaux. Il fut arrêté & condamné à la mort dans cette ville avec un jeune enfant nommé CELSE, vulgairement S. *Ceols*, qu'il avoit pris avec lui dans le cours de ses voyages pour l'instruire & le garantir de la corruption du siecle, & qui merita d'être le compagnon de son martyre.

Ennod. carm. 18. Serm. 14. Ambrosii novae sen 55 append. edit. nov. Tillem. t. 2. p. 93.

II. Leurs corps furent enterrez dans un jardin hors de la ville de Milan, mais en deux endroits differens : ils y furent gardez par les soins des proprietaires du lieu qui défendirent à leurs descendans de quitter jamais cet heritage, parce qu'il y avoit là de grands trésors. Ce fut-là qu'ils furent trouvez par saint Ambroise évêque de Milan après la mort de Theodose le Grand vers 395. Saint Gaudence évêque de Bresce qui vivoit alors, & saint Ennode de Pavie disent que saint Nazaire se revela lui-même à saint Ambroise, & lui fit connoître qu'il n'étoit point dans un lieu digne de lui. Ce saint prélat ayant découvert par ce moyen un trésor que personne de son temps ne connoissoit, le fit déterrer incontinent après sa revelation. On trouva dans le tombeau de saint Nazaire du sang encore aussi frais & aussi vermeil que s'il eust été répandu le même jour : on le recueillit avec des linges qu'on y trempa, & ensuite avec du platre dont on fit des pâtes comme on en avoit usé à l'égard des corps de S. Gervais & de S. Protais que saint Ambroise avoit découverts neuf ou dix ans auparavant par un semblable bonheur. La teste de S. Nazaire qui étoit separée du tronc étoit toute entiere & sans aucune corruption avec les cheveux & la barbe, aussi nette que si on n'eust fait que de la laver & la mettre dans le tombeau. Paulin diacre de l'église de Milan, qui servoit saint Ambroise, qui fut present à tout ce qui se fit en cette occasion, & qui rend témoignage à tout ce que nous venons d'en rapporter, ajoute qu'il s'exhala du tombeau une odeur plus agréable que celle de tous les parfums. Le corps du saint martyr ayant été levé de terre & mis sur une litiere pour être transporté dans la ville, saint Ambroise par une suite de la même inspiration alla prier avec ceux qui l'accompagnoient en un autre endroit du jardin, sans que l'on vist rien qui semblast devoir l'y attirer. On crut aussi-tost que Dieu lui avoit revelé qu'il y avoit encore quelque martyr enterré en cet endroit. On y fouilla, & l'on y trouva en effet le corps de S. Celse, qui fut transporté avec celui de S. Nazaire dans la basilique des Apôtres que saint Ambroise avoit fait bâtir en forme de croix près de la porte Romaine. Le corps de saint Nazaire fut placé au haut de l'église sous une voute qui fut ensuite ornée d'un beau marbre d'Afrique par la princesse Serène femme de Stilicon qui étoit niéce de l'empereur Theodose le Grand. Le sermon que saint Ambroise fit dans la ceremonie de cette translation fut interrompu par un possedé qui se mit à crier qu'Ambroise le tourmentoit. Le saint prélat le fit taire, & dit au peuple que c'étoit la foy des saints martyrs, & non pas lui qui tourmentoit le possedé. Il envoya depuis des reliques de S. Nazaire à S. Paulin de Nole qui les reçut avec grand respect, & en mit dans l'église de S. Felix à Nole, & dans celle qu'il fit bâtir à Fondi. Saint Gaudence témoigne aussi qu'il en mit dans son église de Bresce. On en porta aussi à Rome d'où le pape Symmaque, ou pour mieux dire Ennode évêque de Pavie qui en avoit chez lui, en envoya par son ministere aux évêques d'Afrique releguez en Sardaigne l'an 508 par la persecution des Vandales. Il s'en distribua encore ailleurs ;

Paulin. vit. Ambr. Tillem. p. 94.
Gaud. serm. 17. Ennod. carm.
Paulin. supr.
Sirm. not. ad Ennod. p. 57.
Paulin. vit. Ambr. Tillem. p. 95.
Paul. Nol. carm. 24. & epist. 32 v. ed.
Tillem. p. 95. Baron. not. M. Ennod. l. 2. ep. 14.

A ailleurs : mais il paroît que toutes ces reliques n'étoient autre chose que le sang du saint martyr recueilli dans des linges, ou avec du platre, comme S. Gaudence le témoigne pour sa part. C'est ce qui fait aisément comprendre comment on a eu raison de dire que le corps de S. Nazaire ne laissa pas de demeurer tout entier à Milan.

Serm. 11. sin 55. sub nom. Ambr. ut sup.

III. Le culte du Saint & celui de saint Celse son compagnon se répandit ensuite non seulement en Italie, mais particulierement encore en France où il se continue aujourd'huy en plusieurs endroits sous differens noms. Il s'étendit même de fort bonne heure dans l'Eglise universelle, si nous en croyons l'auteur du sermon que nous avons allegué, & qui nous assure que de son temps, c'est à B dire vers les commencemens du sixiéme siecle, on y celebroit par une feste generale & solennelle la victoire que S. Nazaire avoit remportée sur le démon. On vit avant la fin du même siecle une église en l'honneur de S. Nazaire bâtie ou rétablie dans la ville de Bourdeaux par l'évêque Leonce, comme nous l'apprenons d'une épigramme que Fortunat de Poitiers fit à ce sujet. Mais le lieu du royaume où ce culte semble le plus avoir éclaté est la ville d'Autun dont l'église cathedrale étoit dédiée sous le nom de S. Nazaire dès le commencement du regne de Louis le Debonnaire. On y avoit reçu des reliques du Saint dont on celebre encore la translation le VI de novembre. Il y a toujours été C consideré depuis comme le patron & le protecteur particulier de la ville, & révéré jusqu'à y recevoir même des honneurs civils, comme il paroît par la monnoye qu'on y faisoit battre en son nom, & dont il se trouve encore aujourd'huy des especes. Cependant l'église de S. Nazaire n'est plus la premiere à Autun. Elle a cedé ce rang à celle de saint Lazare de Bethanie frere de Marthe & de Marie ressuscité par Jesus-Christ. On voit aussi diverses parties de reliques que l'on dit être de saint Nazaire en quelques autres endroits du royaume, où neanmoins l'on ne celebre leur translation qu'au jour de la feste principale de ce Saint & de saint Celse.

Serm. sub Ambr. nom. supr. — *Fort. l. 1. epigr. 10.* — *Baron. not. M.* — *Laun. de Magdal. c. 8.* — L'an 815. — *Sauss. mart. Gall. p. 838.* — *Till. p. 96.* — *Gyr. col. 349.* — *Sauss. ad d. 28. jul.*

Cette feste est marquée diversement dans les D martyrologes. Ceux qui portent le nom de saint Jerome la joignent avec celle de S. Gervais & S. Protais au XIX de juin, au XXVIII de juillet, & encore au XXX d'octobre. Les Grecs les honorent aussi tous quatre en un même jour qui est le XIV d'octobre. Mais Florus & Usuard qu'on a suivi dans le martyrologe Romain mettent séparément S. Nazaire & S. Celse au XXVIII de juillet : ce qui a été embrassé dans toutes les églises d'Occident, & qui a été pratiqué dans celle de Milan depuis plusieurs siecles. On y fait la feste de leur translation que l'on appelle autrement de leur invention le X de may auquel le martyrologe Romain en a fait aussi mention, ce que ne font ni Usuard ni Adon. Ce dernier prétend que le XXVIII E de juillet a été le jour de leur martyre, & que le XII de juin auquel il fait leur histoire est celui auquel leurs corps furent trouvez & transferez par saint Ambroise. Il ajoute que de son temps l'on faisoit encore une mémoire solennelle d'eux au XIX de juin à l'occasion de la feste de S. Gervais & de S. Protais. Nous avons parlé au XII de juin d'un S. Nazaire de Rome que plusieurs ne croyent pas different de S. Nazaire de Milan, & nous ne repeterons pas icy les raisons que l'on peut alleguer pour les confondre ou les distinguer. Nous nous contenterons de dire qu'Usuard n'en a connu qu'un qui est celui de Milan, dont il parle au XII de juin sans faire mention de saint Celse, mais en lui donnant d'autres compagnons que l'on peut voir en ce jour, & dont il renouvelle la mémoire au XXVIII de juillet en y joignant saint Celse. Qu'Adon n'a point connu de saint Nazaire de Rome, mais que par compensation il met au XII de juin deux saints Nazaires, l'un à Milan, l'autre à Embrun, & ce qui rend la rencontre encore plus merveilleuse, ou pour mieux parler plus suspecte, il donne à saint Nazaire d'Embrun un saint Celse pour compagnon de même qu'à celui de Milan. Avant Adon saint Gregoire de Tours avoit déja rapporté l'histoire de saint *Nazaire* martyrisé à Embrun avec un enfant nommé *Celse*, dont le tombeau étant demeuré inconnu à cause de la persecution, il étoit cru dessus un poirier dont les fruits étoient fort sains, & en réputation même de guérir les malades. Il assure que cela dura jusqu'à ce que les martyrs s'étant revelez, on coupa le poirier pour bâtir une église sur la place. L'autorité de ces deux auteurs n'a point empêché Baronius de croire que c'étoient quelques reliques de saint Nazaire & de saint Celse de Milan apportées à Embrun où leur mémoire auroit pu s'effacer durant les ravages des barbares du cinquiéme siecle. Il y avoit aussi des reliques de saint Nazaire & de saint Celse de Milan à Paris au dixiéme siecle, comme le témoigne l'historien Aimoin : & il se peut faire qu'on en eust porté long-temps auparavant à Constantinople où l'on avoit bâti une église sous le nom de saint Nazaire qui tombant en ruine fut rétablie par l'empereur Basile dans le neuviéme siecle. Pour ce qui est de la translation de saint Nazaire de Rome en France, puis au monastere de Lorsheim faite l'an 765 par Chrodegang évêque de Mets, nous en avons parlé suffisamment au XII de juin avec celle de saint Nabor qualifié aussi martyr de Rome, quoiqu'il soit soupçonné pareillement d'être le saint Nabor de Milan. De la ville de Paris où nous avons remarqué que l'on avoit autrefois apporté des reliques de saint Nazaire & de saint Celse, leur culte s'étoit étendu dans le diocèse. Le dernier fut fait en particulier titulaire d'une paroisse de l'archidiaconé de Josas vers les limites de l'évêché de Chartres qui fut appellée de son nom de Celse S. *Ceouls*, & par corruption S. *Sous* que les geographes ont encore défiguré davantage, en marquant *Cinq-Sols* dans leurs cartes. Les titres anciens de la paroisse l'appellent S. *Cheours*. Mais il semble qu'elle ait perdu le nom & le culte de nôtre saint martyr depuis que Guillaume de Lamoignon premier Président au Parlement devenu seigneur de la terre l'a fait appeller Courson ou Launay-Courson.

Florent. M. Hier. p. 602. 684. 919. Till. supr. Mem. & mss. mul. — *Mab. Mus. It. t. 3. p. Bolland. d. x. maii p. 493. Baron. not. M.* — *Ado d. 12. jul.* — *De Gl. Mart. c. 47.* — *Till. not. p. 544.* — *Baron. not. M.* — *Lib. 2. c. 20.* — *Codrin. Orig. Constant. in Basil.*

AUTRES SAINTS DU XXVIII. jour de Juillet.

I. S. VICTOR, PAPE.

II & III siecles.

I. VICTOR que l'on fait Africain de nation, fils d'un Felix, fut jugé digne de remplir la place du pape saint Eleuthere mort vers l'an de J. C. 192 qui étoit la treiziéme année du regne de l'empereur Commode. On étoit déja tres-persuadé de sa vertu, de sa capacité, & sur tout du zele qu'il avoit pour la gloire de Dieu, pour le salut

Euseb. l. 5. c. 28. — *Tillem. t. 3. p. 100.* — *Pagi br. roman.*

L'an 192. salut des hommes, & pour la propagation du royaume de Jesus-Christ. Mais il en donna de nouvelles preuves dès qu'on le vit élevé sur le siege apostolique. Il découvrit & condamna une nouvelle heresie qui s'étoit élevée dans Rome même vers les commencemens de son pontificat. C'étoit celle des Theodotiens qui avoient pour chef un Theodote de la ville de Byzance, qui bien que simple corroyeur de son métier avoit lû beaucoup, & qui s'étoit rendu habile principalement dans les belles lettres. Après être tombé durant la persecution de Marc-Aurele, où ceux qui avoient été pris avec lui avoient remporté la couronne du martyre, ne pouvant supporter les reproches que les Chretiens de son païs lui faisoient de son apostasie ou de sa lâcheté, il s'étoit refugié à Rome où il s'étoit mis à dogmatiser sous Commode. Le capital de sa doctrine étoit d'enseigner que Jesus-Christ n'étoit qu'un pur homme: & quelque choquante que parust son impieté aux fidelles, il ne laissa pas d'en corrompre plusieurs. Ses disciples eurent même l'effronterie de publier que l'évêque Victor étoit de leur sentiment. Mais ce saint Pape arrêta bientost la calomnie: il excommunia Theodote, & le chassa de l'Eglise avec Artemon son disciple qui fit ensuite secte à part: il condamna en même temps les vieilles erreurs d'Ebion, & de quelques autres heresiarques qui sembloient vouloir renaître à la faveur du calme que procuroit l'indifference qu'avoit l'empereur Commode pour tout ce qui n'avoit point de rapport à ses plaisirs.

Tertull. prascr. c. 53. Epiph. har. 54. c. 1.

L'an 193.

Il semble qu'il ne lui fut pas aussi aisé de se défendre des artifices des Montanistes qui avoient commencé à paroître dès le temps de Marc-Aurele. Tertullien qui s'étoit déja rangé de leur parti nous a voulu persuader que ce saint Pape s'y étoit laissé surprendre d'abord. Il dit que l'évêque de Rome commençoit déja à approuver les propheties de Montan & des deux femmes * qui le suivoient, lorsque Praxeas qui fut lui-même quelques années après auteur d'une nouvelle heresie vint d'Asie à Rome lui faire de faux rapports de ces prophetes & de leurs églises: & que défendant l'autorité de ses prédecesseurs, il l'obligea de révoquer les lettres de paix & de communion qu'il avoit déja envoyées pour les Montanistes en Asie & en Phrygie, & de changer la résolution qu'il avoit prise de recevoir leurs propheties. Quoique Tertullien n'ait point marqué le nom du Pape dont il vouloit parler, on n'en voit point à qui les circonstances de ce qu'il dit conviennent mieux qu'à Victor. Praxeas ne soutint pas long-temps l'honneur qu'il avoit reçu dans ce service qu'il venoit de rendre à l'Eglise. Car après avoir contribué à la proscription des propheties de Montan il inventa l'heresie de Patripassiens avant-coureurs du Sabellianisme qui ruinoient la distinction des personnes en Dieu. Cette ivraye ne parut pas plutost dans le champ du Seigneur que l'on travailla à l'arracher. Praxeas reconnut l'erreur qui lui avoit fait attribuer au Pere éternel ce qui n'appartenoit qu'au Fils. Il donna même sa retractation écrite de sa main, & l'acte en demeura entre les mains des Catholiques. Victor tint un concile à Rome pour ce sujet: & l'on voit aisément que ce n'est qu'en la personne de Praxeas qu'il a pu condamner, comme on le prétend, la doctrine de Sabellius avec celle de Valentin.

Tert. in Prax. c. 1.

* Prisque & Maximille.

Ou Patropassiens.

Coll. conc. t. 1. col. 602.

II. Dispute de la Pasque.

Mais rien n'a donné tant d'éclat au pontificat de Victor que la celebre contestation qui s'éleva de son temps touchant la feste de Pasques. Il y

A avoit plus de quarante ans qu'on avoit commencé à la remuer dans l'Eglise: mais elle s'échauffa plus que jamais par l'éloignement que firent paroître les Chretiens pour se réunir dans la celebration de cette feste. Ceux de l'Asie mineure croyoient qu'il falloit finir le jeune du carême le XIV de la lune de l'équinoxe en quelque jour de la semaine qu'il arrivast, & y faire la feste de la Resurrection du Sauveur qui étoit la Pasque des Chretiens. C'est ce que S. Jean l'évangeliste, S. Philippes l'apôtre, S. Polycarpe de Smyrne, S. Meliton de Sardes, & d'autres grands hommes encore avoient pratiqué dans cette province qui demeuroit fortement B attachée à cette tradition. Les autres fidelles prétendoient qu'on ne pouvoit finir le jeûne & solenniser la feste que le dimanche d'après. Ils étoient fondez sur une tradition qui étoit aussi apostolique, ayant pour auteurs S. Pierre & S. Paul dont l'exemple tenoit lieu de loy sans qu'on eust besoin d'autre titre ni d'autre ordonnance pour autoriser cette pratique. La difference de ces deux observations dura long-temps sans troubler la paix de l'Eglise. Tout ce que les Papes avoient fait sur ce sujet jusqu'à Victor consistoit à ne pas souffrir que leurs peuples observassent le XIV de la lune pour y finir le jeûne: mais ils n'avoient pas refusé d'envoyer l'eucharistie aux évêques qui suivoient une autre coutume, ni même empêché que C les Asiatiques qui se rencontroient à Rome y fissent la pasque comme en leur païs. On sçait comment le pape Anicet en usa envers S. Polycarpe évêque de Smyrne en Asie. Son successeur Soter fut le premier qui voulut que les étrangers se conformassent à la coutume du lieu où ils se trouveroient: ce qu'il fit neanmoins sans exclurre de la participation des mysteres ceux qui refusoient de s'y rendre. Eleuthere qui lui succeda ne fit rien autre chose, quoiqu'en ayent voulu dire Bede & Adon qui ont prétendu sans preuve qu'il avoit ordonné par quelques decrets que l'on celebreroit la pasque au dimanche qui se trouveroit entre le XIV & le XXI de la premiere lune de l'année, c'est à dire de l'équinoxe. Ce fut le pape Victor, qui D voyant que la diversité des pratiques commençoit à mettre de la division parmi les fidelles, craignit que la chaleur des disputes n'alterast la charité, & ne formast enfin un schisme: c'est à quoy il crut qu'il lui seroit d'autant plus facile de remedier qu'il voyoit qu'il n'y avoit à réunir que l'Asie mineure, c'est à dire la province Proconsulaire avec quelques églises des environs. Il écrivit aux principaux évêques de l'Eglise pour les prier d'assembler des conciles dans leurs provinces. Eusebe & saint Jerome témoignent qu'il s'en tint dans la Palestine; dans le Pont dont les provinces étoient separées de celles de l'Asie; à Ephese pour l'Asie; à Corinthe pour la Grece; dans l'Osthoéne qui avoit toujours fait partie de la Mesopotamie, E & que l'on commençoit alors à comprendre dans la Syrie; dans les Gaules par les soins de saint Irenée évêque de Lyon; & enfin à Rome sous la direction de Victor. Tous ces conciles reglerent qu'on ne feroit point la pasque le XIV de la lune comme les Juifs, mais le dimanche suivant. Il n'y eut que celui d'Ephese qui s'opposa à une resolution si generale par l'autorité de l'évêque Polycrate, homme dont la foy étoit d'ailleurs pure & orthodoxe, & la vie fort exemplaire. Tous les prélats qui s'y trouverent furent d'avis avec lui de ne rien changer à la tradition qu'ils avoient reçue de leurs saints prédecesseurs. Ils porterent Polycrate à récrire au pape Victor & à l'église

Euseb. l. 5. c. 23. 24. 25.

L'an 196.

Romaine. Il le fit d'une maniere qui échauffa le zele de ce bon Pape, & qui le porta même au delà des bornes que les regles de la moderation sembloient lui prescrire.

III. Victor choqué de la résistance des Asiatiques publia des lettres vehementes contre toutes les églises d'Asie, & contre quelques-unes qui en étoient proches, parce qu'elles adheroient à leur pratique. Il excommunia même, ou pour parler aux termes d'Eusebe, il déclara excommuniez tous ceux qui y persistoient. Il n'en demeura donc point aux termes d'une simple menace d'excommunication comme tâchent de nous le persuader ceux qui trouvent à redire avec raison à la rigueur d'une telle procedure. Nous ne faisons point difficulté de reconnoître que Victor separa les églises d'Asie de sa communion, & qu'il fit même ses efforts pour tâcher de les separer de l'unité generale de l'Eglise comme des personnes qui n'étoient pas dans la vraye foy, exhortant les autres fidelles à ne plus communiquer avec eux. Mais pour être privées de la communion du Pape, elles ne laisserent pas de demeurer dans celle de la pluspart des autres évêques de l'Orient, de l'Afrique, & de l'Occident même. C'est ce qui a fait dire à saint Firmilien de Cappadoce que la difference des pratiques entre l'église Romaine & les autres sur la feste de Pasque & les autres choses qui regardent les sacremens & la discipline n'a point été capable de ruiner la paix & l'unité de l'Eglise: & l'on croit que saint Epiphane a un peu exageré la division que la conduite du pape Victor mit dans les églises particulieres lors qu'il a avancé que l'Orient & l'Occident ne recevoient point de lettres pacifiques l'un de l'autre. Quelque chose qu'on puisse alleguer pour tâcher de justifier ou d'excuser le procedé de Victor, on ne peut nier qu'il n'ait déplu à beaucoup d'évêques; & que ceux même qui combattoient le sentiment des Asiatiques touchant la Pasque ne crurent pas devoir adherer à ce que Victor faisoit contre eux. Quelques-uns l'exhorterent à conserver la paix & la charité entre les fidelles, en conservant l'unité; d'autres entreprirent de lui faire sur cela de fortes remontrances, & blâmerent tout publiquement son action, comme Eusebe le témoigne. C'est ce que fit principalement saint Irenée qui lui écrivit au nom des chretiens des Gaules dont il étoit le chef. Ce Saint demeuroit d'accord avec le Pape qu'on devoit celebrer la Resurrection le dimanche : mais il prétendoit qu'il n'avoit pas dû separer des églises entieres de sa communion pour ce sujet, lui alleguant pour l'en convaincre l'exemple de plusieurs Papes ses prédecesseurs qui en avoient usé avec plus de moderation. Il lui en récrivit encore depuis avec la même force. Comme nous ne voyons pas que cette excommunication ait eu de suite, & que ni Victor ni aucun autre Pape ait fait depuis aucune peine aux Orientaux sur ce point, quoique ceux-ci n'ayent changé de pratique que long-temps après, nous avons lieu de croire que nôtre saint Pape se rendit enfin aux raisons de saint Irenée. Au moins saint Anatole de Laodicée qui écrivoit environ quatre-vingts ans après ce different nous assure fort nettement que saint Irenée appaisa toute la contestation de telle sorte que chacun demeura dans l'usage où il étoit. On se souffrit mutuellement dans cette diversité de pratique jusqu'au temps du concile de Nicée qui ordonna l'uniformité par tout.

IV. Saint Victor véquit encore depuis pendant l'espace de cinq ou six ans, travaillant toujours avec beaucoup de zele & d'application à pourvoir aux besoins de l'Eglise. Il mourut le vingtiéme jour d'avril, soit l'an 201, soit l'an 202 sur la fin de la neuviéme année de l'empire de Severe, après dix ans environ de pontificat. Cette datte est contestée par ceux qui soutiennent, selon l'opinion qui étoit autrefois plus commune, que sa mort est arrivée dès le XXVIII de juillet de l'année précedente. Les martyrologes du nom de S. Jerome font mention de lui comme d'un simple confesseur au XX d'avril. Adon, Notker, d'autres encore, & Usuard même selon les premieres éditions parlent aussi de lui au XX du même mois, mais ils lui donnent la qualité de martyr, comme font quelques pontificaux. D'autres pontificaux marquent sa feste au XXVIII de juillet comme au veritable jour de sa mort ou de sa sepulture. Mais ceux qui mettent sa mort au XX d'avril estiment que le XXVIII de juillet est le jour de la translation de son corps au Vatican. Quelques martyrologes du IX siecle* ont mis aussi sa feste au XXVIII de ce mois où Molanus l'a transposée dans celui d'Usuard. C'est ce qui a été suivi dans le Romain moderne & dans le bréviaire où il est honoré d'un office semidouble conjointement avec S. Nazaire & S. Celse comme martyr de même qu'eux & avec saint Innocent I pape confesseur. Saint Jerome a mis le pape saint Victor au rang des écrivains ecclesiastiques pour divers petits Traitez de lui sur la religion, sur la discipline touchant la Pasque : mais non pour quatre lettres qui lui ont été visiblement supposées. Il l'a placé à la teste des Peres qui ont écrit en latin, ce qu'il a observé peut-être à cause de sa dignité : car s'il eut voulu mettre celui qui a le premier écrit en cette langue il auroit pu choisir saint Apollone senateur Romain martyr & apologiste de la religion qui étoit mort avant que S. Victor fust élû Pape.

Marginal notes: Socr. hist. eccl. l. 5. c. 22. — Eus. l. 5. c. 24. Baron. ann. 198. n. 10. 11. — Vales. not. ad Euseb. p. 101. — Till. vie de S. Vict. & de S. Iren. p. 118. 634. &c. Fleur. hist. eccl. Du-Pin Rec. aux Rem. p. 119. — Ap. Cypr. ep. 75. ed. Paris. — Euseb. sup. Hier. scr. ecc. c. 35. Tillem. supr. p. 109. — Ap. Bucher. de Cycl. 441. — L'an 201. ou 202. — Papebr. conat. p. 26. Florent. M. Hier. p. 449. Tillem. T. 3. p. 112. 635. — Lovan. 1568. — Ap. Boll. t. 1. april. p. 24. Papebr. conat. p. 26. — * Raban. — Antuerp. 1583. — De Scr. Eccl. c. 34. — Till. p. 113. & 56.

II. LES MARTYRS D'EGYPTE & de Thebaïde sous Dece & Valerien empereurs.

III siecle.

L'Eglise honore en ce jour une multitude de saints martyrs qui ont souffert pour Jesus-Christ dans l'Egypte & dans la Thebaïde durant la persecution de Dece & de Valerien empereurs Romains, lorsque le pape Corneille à Rome & S. Cyprien à Carthage répandirent * leur sang pour la même cause. C'est ainsi que parlent saint Jerome & saint Optat de Miléve, & beaucoup d'autres auteurs ecclesiastiques qui ne font qu'une persecution suivie depuis celle de Dece jusqu'à celle de Valerien, quoiqu'il y ait eu de l'interruption, & que ces deux empereurs ne se soient point touchez immédiatement. Nous ne voyons pas que la persecution de Valerien qui commença l'an 257 ait fait beaucoup de martyrs en Thebaïde, ni même en Egypte, quoiqu'elle ait été tres-sanglante en Afrique. Ainsi nous pouvons rapporter principalement à celle de Dece commencée avec l'an 250 les combats de ceux de ces deux provinces dont l'Eglise celebre aujourd'huy le triomphe. « La plus grande passion des Chretiens, dit S. Jerome, étoit alors de pouvoir donner leur vie pour la confession du nom de Jesus-Christ. « Mais la malice de leur ennemi le rendoit ingenieux à inventer des supplices qui leur procurassent une longue mort, parce que son dessein étoit de tuer leurs ames plutost que leurs corps. C'est ce que

Marginal notes: Hieron. vit. Pauli erem. initio. — * En differentes années. — Ibid. — L'an 250. & 257.

» que S. Cyprien qui l'éprouva dans le même temps A
» en sa propre personne a témoigné lui-même par
» ces paroles : *On refuse de donner la mort à ceux qui*
» *la desirent*. Pour faire connoître, continue saint
» Jerome, jusqu'à quel excès alloit cette cruauté, je
» veux en rapporter icy deux exemples capables d'en
» conserver la mémoire.
» Un magistrat payen voyant un marchand de-
» meurer ferme, & triompher des tourmens au mi-
» lieu des chevalets & des lames de fer toutes rou-
» ges, commanda qu'on lui frottast tout le corps
» de miel ; & qu'après lui avoir lié les mains der-
» riere le dos, on le mist à la renverse, & qu'on
» l'exposast ainsi aux plus ardens rayons du soleil,
» afin que celui qui avoit surmonté tant d'autres dou-
» leurs, cedast à celles que lui feroient sentir les ai- B
» guillons d'une infinité de mouches.
» Le même magistrat donna ordre qu'on en me-
» nast un autre qui étoit en la fleur de son âge après
» l'avoir beaucoup tourmenté dans un jardin tres-
» délicieux au temps de la plus agréable saison de
» l'année, & que là au milieu des fleurs, des par-
» fums & de tous les autres agrémens propres à ins-
» pirer la mollesse, on le couchast sur un lit où il fust
» doucement attaché avec des cordons de soye pour
» l'empêcher de sortir. Il commanda ensuite qu'on
» le laissast seul : & lorsque chacun se fust retiré, il
» y fit entrer une jeune courtisane qui alla impudem-
» ment se jetter à son coû, & le sollicita au crime
» par tous les moyens dont elle put s'aviser. Ce
» genereux soldat de Jesus-Christ ne savoit en cet
» état ni que faire ni à quoy se resoudre. Car se fust- C
» il laissé vaincre par les délices après avoir resisté à
» tant de tourmens ? Enfin par une inspiration di-
» vine il se coupa la langue avec les dents, & en la
» crachant au visage de cette effrontée, il éteignit
» par l'extrême douleur qu'il se fit à lui-même les sen-
timens de volupté qui eussent pu s'allumer dans sa
chair fragile.

L'invention de ces tourmens qui ne finissoient point, & qui ne terminoient point aussi la vie par un dernier supplice, étoit l'une des plus dangereuses tentations que les confesseurs eussent à surmonter. Ce fut un écueil pour la patience de quelques-uns, & la vûe de ce malheur fit naître à plusieurs autres le dessein de se retirer de la societé des hommes pour mettre leur foy à couvert, & aller consommer dans les longueurs d'une vie penitente le D martyre dont les persecuteurs leur envioient la gloire en leur refusant une prompte mort. Ce ne fut pas seulement en Thebaïde que l'on employa ces artifices. On les vit aussi mettre en œuvre dans l'Egypte & dans l'Afrique, où l'on ne pouvoit avoir la consolation de mourir, quelque desir qu'on en eust. Les bourreaux avoient ordre de prolonger la vie avec les tourmens, & de ne point quitter ceux qui confessoient Jesus-Christ jusqu'à ce qu'ils leur eussent fait perdre enfin la foy avec le courage. C'est la conduite que l'on tint à l'égard du celebre Origéne à qui les juges firent souffrir beaucoup de tourmens dans la Palestine où il s'étoit retiré d'Alexandrie : & l'on n'étoit pas moins appliqué à l'empêcher de mourir dans les supplices E qu'à multiplier ses souffrances. Heureux si Dieu lui eust accordé pour lors la grace qu'il fit à plusieurs autres de ses serviteurs dans Alexandrie & dans le reste de l'Egypte de les tirer des mains des bourreaux, non en faisant finir simplement les supplices, mais en terminant promtement leur vie pour les couronner. C'est de ces saints martyrs principament & de ceux de Thebaïde dont nous avons parlé que le martyrologe Romain fait une mémoire generale le XXVIII de juillet.

Cypr. ep. 8. 53. &c.

Euf. l. 6. c. 39.

Orig. hom. 10. in num.
Euf. l. 6. c. 41. & l. 7. c. 11.

III. SAINT INNOCENT, PAPE premier du nom.

v. siecle.

I.

INNOCENT que l'église Romaine honore en ce jour d'un culte qui lui est commun avec les martyrs S. Nazaire & S. Celse, & avec le pape saint Victor, étoit de la ville d'Albano près de Rome. Il fut choisi à cause de sa rare vertu & de sa capacité pour succeder au pape saint Anastase qui mourut le XXVII d'avril de l'an 402 sous les empereurs Arcade & Honorius. Il fut ordonné & élevé sur le siege apostolique le dimanche XVIII du mois de may suivant : & il fut consideré comme un homme destiné particulierement de Dieu pour consoler & fortifier son Eglise dans les afflictions qui lui arriverent sous son pontificat. Dès le commencement de son administration il lui fallut prendre garde que les maux temporels dont la ville de Rome & toute l'Italie se voyoient menacées par les courses & les ravages des Gots que conduisoit Alaric ne fissent murmurer les peuples contre la divine providence, & ne les jettassent dans un desespoir qui auroit entraîné après lui divers desordres. Lors que l'Italie respira un peu par la victoire que Stilicon general des armées de l'empereur Honorius remporta sur Alaric, Innocent & tous les gens de bien eurent le chagrin de voir que ce prince si catholique d'ailleurs, & si porté à favoriser l'Eglise, au lieu de donner des marques nouvelles de sa pieté & de sa reconnoissance envers Dieu accorda aux Gentils de la ville de Rome la permission de celebrer les jeux séculaires qui se faisoient au bout de chaque siecle de la ville, c'est à dire de cent en cent ans, & les combats des gladiateurs ; & qui se renouvelloient encore en d'autres années, comme on le voit par divers exemples. Constantin le Grand avoit fait omettre ces jeux l'an 313 auquel ils devoient se celebrer : & les payens n'avoient point manqué de dire que les dieux irritez de cette omission en avoient puni l'empire par tous les malheurs qui arriverent depuis. Son fils Constance n'avoit pas permis non plus qu'on les fist en l'année séculaire de la ville, la 347 de Jesus-Christ, qui étoit la 1100 de la fondation de Rome : & les payens en avoient renouvellé leurs plaintes, comme ils firent tout de nouveau l'an 403 auprès de l'empereur Honorius qui n'eut point la force qu'avoient eue ses prédecesseurs pour résister aux instances qu'ils lui firent de les rétablir. Sa permission n'eut pourtant pas beaucoup de suite. Car si l'histoire que nous avons rapportée au premier de janvier de saint Almaque est veritable, les combats des gladiateurs furent abolis dès l'année suivante ou peu après, & nous ne voyons pas que les jeux séculaires ayent été continuez depuis.

L'an 402.

Prosperi chr. Marcellin. chr.

L'an 403.

Prud. adv. Symm. l. 1.

Zosim. l. 2. hist. p. 671.

II. Le pape Innocent n'étoit pas moins touché des maux de l'Eglise d'Orient, & il employa tous ses soins à y remedier. Il ressentit comme il devoit l'injustice que l'on fit à S. Jean Chrysostome patriarche de Constantinople le plus grand ornement qu'eust alors cette église. Ce Saint persecuté par l'imperatrice Eudoxe femme d'Arcade, & par quelques-uns de ses confreres dont le chef étoit Theophile d'Alexandrie, fut chassé de son siege pour la seconde fois, & relegué pour ne plus revenir. La premiere nouvelle de sa déposition & de son bannissement fut portée au pape Innocent par un lecteur de Theophile qui lui mandoit qu'il avoit déposé ce prélat, sans exprimer ni la forme ni les raisons de son jugement, & sans lui

Hom. vie de S. Chrysost.
Baron. anno 404.
Epist. Inn. in col. concil.

lui en envoyer les actes. Innocent agissant avec sa A prudence ordinaire ne crut pas devoir lui faire réponse qu'il ne fust instruit de la chose d'un autre côté. Aussi trois jours après il reçut une lettre de S. Chrysostome par laquelle après lui avoir fait le détail de tout ce qui s'étoit passé dans sa premiere déposition & dans son second bannissement il le conjuroit d'écrire par tout pour prévenir la confusion dans l'esprit de ceux qui n'auroient pas été informez de l'injustice de sa condamnation. La lettre étoit adressée aussi à Venere évêque de Milan chef ou primat du diocèse ou vicariat d'Italie, & à Chromace d'Aquilée. Le pape Innocent reçut

L'an 404.

tres-bien les deputez de S. Chrysostome. Il ne rejetta pas aussi ceux de Theophile : & admettant l'un & l'autre parti à sa communion, il remit B l'examen & la décision de cette affaire à un concile de l'Orient & de l'Occident qui fust irréprehensible, d'où les amis & les ennemis de saint Chrysostome fussent exclus, afin que l'on pust mieux connoître la verité. C'est ce qu'il marqua dans la réponse qu'il fit aux lettres des évêques d'Alexandrie & de Constantinople, je veux dire de Theophile & de S. Jean Chrysostome. Peu de temps après, un prêtre d'Alexandrie accompagné d'un diacre * de Constantinople vint à Rome, & apporta les actes du faux concile du Chesne, fauxbourg de Chalcedoine où S. Chrysostome avoit été condamné. Ces actes firent clairement reconnoître à Innocent l'animosité des évêques C qui composoient ce concile. Il ordonna un jeûne public dans la ville de Rome pour demander à Dieu qu'il lui plust d'empêcher le schisme dont l'Eglise étoit menacée. Il renvoya ensuite les députez de Theophile à qui il récrivit qu'il ne pouvoit se départir de la communion de l'évêque de Constantinople; que s'il étoit assuré que le jugement qu'il avoit rendu contre lui fust juridique, il pouvoit venir à Rome le défendre devant le synode qu'il y avoit assemblé, & qu'il n'avoit aucun sujet de se défier de la justice de ses juges.

Socr. l. 8 c. 36. Herm. supr. God. 5. secl 5, 1. c. 19.

Dans le même temps Innocent reçut une lettre de vingt-cinq évêques qui soutenoient la cause de saint Chrysostome en Orient, & il y fit deux réponses; l'une au prélat exilé, par laquelle il l'encourageoit à souffrir les injures qu'il avoit reçues par D le témoignage de sa bonne conscience. L'autre fut envoyée aux évêques de la communion de S. Chrysostome, au clergé & au peuple de l'église de Constantinople. Ces lettres firent un tres-bon effet dans tout l'Orient, où l'on eut soin de les publier. On y admira la sagesse que le Pape faisoit paroître dans toute sa conduite, & la bonté qui le rendoit si sensible à l'injustice que souffroit S. Chrysostome. Ce fut pour ce saint Pape un surcroît d'affliction d'apprendre les cruautez que les ennemis de S. Chrysostome exerçoient dans tout l'Orient, & jusqu'en Mesopotamie contre ceux qui soutenoient son parti.

L'an 405.

Ne pouvant plus dissimuler tant d'excès, il écrivit à l'empereur Honorius l'état où se trouvoient les affaires de l'église d'Orient : & conjointement avec les évêques du synode d'Italie il pria ce prince d'en écrire à l'empereur Arcade son frere pour obtenir de lui que l'on tinst un synode à Thessalonique où les prélats d'Orient & d'Occident pourroient venir plus aisément pour composer un concile parfait. Honorius approuva cet avis, & il voulut que le Pape députast cinq évêques, deux prêtres de l'église Romaine & un diacre pour porter sa lettre. Les ennemis de S. Chrysostome eurent le credit de faire échouer cette negociation par de puissantes

Pallad. vit. Chr. c. 3.

* Martyrius.

pratiques, & les députez du pape Innocent après avoir reçu beaucoup de mauvais traitemens furent obligez de revenir en Italie quatre mois après leur départ.

III. Les affaires de l'église d'Orient ne diminuoient rien cependant des soins qu'il devoit aux autres. Il donna des marques de l'application qu'il y apportoit par diverses lettres qu'il écrivit aux prélats pour faire observer exactement dans la discipline ce qui se trouvoit établi par la tradition apostolique des anciens Peres, témoignant que cela suffisoit sans qu'il fust besoin de prescrire de nouvelles pratiques.

L'an 404.

Celles qu'il envoya sur ce sujet à S. Victrice de Rouen & à S^t Exupere de Toulouse sont des plus importantes; & elles font voir que les églises des Gaules cherchoient à regler leur conduite sur les canons & les decrets que suivoit l'église Romaine pour se conformer à sa discipline. Cependant Innocent gemissoit de voir souffrir encore de nouvelles persecutions à S. Chrysostome qui mourut enfin dans les rigueurs de son exil.

Epist. Innoc. in coll. conc.

L'an 407.

Ses ennemis s'obstinerent à vouloir continuer contre sa mémoire la guerre qu'ils faisoient contre sa personne lors qu'il vivoit. L'Orient & l'Occident demeurerent divisez quelques années à cette occasion : & le pape Innocent ne voulut avoir ni communion ni autre commerce avec ceux qui refusoient de mettre le nom de ce saint prélat dans les dyptiques ecclesiastiques.

406.

L'église d'Afrique ressentit vers le même temps les effets de ses bons conseils & de son credit auprès de l'empereur Honorius contre les Donatistes qui la tourmentoient, & lui déchiroient les entrailles sans cesse.

408.

Conc. Carthag. & ep. Innoc.

Mais il ne put arrester ceux de la colere divine qui s'étendirent peu de temps après sur l'Italie & sur la ville de Rome. Alaric roy des Gots y mit le siege l'an 409. Il la réduisit par la famine à laquelle se joignit la peste : & ces deux fleaux remplirent la ville de corps morts beaucoup plus que l'épée des ennemis.

L'an 409.

Comme la misere jettoit le peuple dans le desespoir, la ville députa vers Alaric pour obtenir la paix à des conditions raisonnables. Il demanda tout l'or, tout l'argent & tous les meubles précieux de la ville croyant lui faire grace d'accorder la vie à ses habitans. L'historien Zosime grand ennemi de la religion de Jesus-Christ & des Chretiens, dit que des Haruspices ou des Magiciens venus de Toscane promirent qu'ils délivreroient la ville si l'on vouloit faire des sacrifices aux dieux selon la coutume ancienne.

Zos. l. 5.

Ils alleguerent pour se faire croire l'exemple d'une petite ville qu'ils prétendoient avoir garantie par des tonnerres & des foudres tombez dans le camp des assiegeans. Cet écrivain ajoute que le pape Innocent ayant eu communication de ce conseil y donna les mains, préferant la conservation de la ville à ses sentimens particuliers. C'est une calomnie ridicule, personne n'en peut douter : mais il est croyable que ce saint Pape E n'étant pas le maître dans la ville ne put empêcher le préfet Pompejan, les amis & les créatures d'Eucher fils de Stilicon, Symmaque & quelques autres payens des plus puissans d'acquiescer au conseil des Haruspices.

Eucher avoit été tué après son pere, toute la maison étoit payenne comme lui.

Les sacrifices ne purent empêcher que l'ennemi ne réduisist la ville aux dernieres extremitez. Il fallut acheter la levée du siege par une somme immense d'or & d'argent. Les particuliers n'étant point en état de la fournir, on fut obligé de recourir aux temples des faux dieux d'où l'on enleva toutes les richesses. Elles étoient grandes, parce que les payens malgré les édits des empereurs & les oppositions des Papes ne laissoient pas

Sozom. l. 9. c. 6.

Chron. Prosp. Idat.

Baron. supra God. supr.

pas d'y faire des offrandes considerables. On fit fondre en cette occasion un nombre incroyable d'idoles d'or & d'argent : & Dieu se servit d'une armée composée presque toute de payens commandée par un barbare Arien, à qui toute religion étoit fort indifferente, pour punir l'attache que la ville de Rome avoit toujours pour la superstition & le culte des dieux de ses fondateurs & de ses anciens maîtres. Aussi Alaric répondit à un moine qui le conjuroit d'épargner la ville « qu'il ne se portoit pas de lui-même à cette cruelle « expedition, mais qu'il y étoit forcé par une « voix interieure qui lui commandoit incessamment » d'aller à Rome & de la ruiner. Alaric ayant reçu la somme qu'il avoit demandée leva le siege, mais il ne fit point la paix avec l'empereur Honorius, quoique le Senat lui eust envoyé des députez pour la conclurre. L'obstacle vint du refus que ce prince fit au roy Goth du commandement general de ses armées. Le Senat députa une seconde ambassade à Alaric. Elle fut aussi infructueuse que la premiere, quoique le pape Innocent fust du nombre des députez. Ce saint homme prévoyant ce qui devoit arriver à la ville de Rome s'arrêta dans Ravenne auprès de l'empereur vers lequel il avoit été député aussi par le Senat : & bien-tost il parut que Dieu avoit voulu retirer son fidelle serviteur d'une ville dont il alloit permettre la ruine, comme il avoit autrefois retiré Loth des ruines de Sodome. Alaric qui s'étoit arrêté à Rimini durant les negociations, reprit le chemin de Rome pour l'assieger une seconde fois. Avant que de l'attaquer, le scrupule lui fit envoyer quelques évêques vers Honorius pour le conjurer de ne pas l'obliger à prendre la ville de Rome qui depuis tant de siecles commandoit à tout le monde. Il lui protesta, pour marquer qu'il vouloit sincerement la paix, qu'il ne demandoit plus de grandes provinces ni le commandement de ses armées mais seulement une petite somme d'argent, une certaine quantité de blé pour l'entretien de ses troupes, & deux petites provinces aux extremitez de l'Allemagne qui ne payoient presque rien à l'empire, & qui étoient sujettes aux irruptions perpetuelles des barbares qui en étoient voisins. Honorius fut encore détourné par de mauvais conseils de lui accorder cette satisfaction. Ainsi Alaric remit le siege devant Rome, prit la ville par trahison le XXIV d'aoust de l'an 410, & la pilla sans épargner autre chose que l'église de S. Pierre qui servit d'asyle aux personnes & aux choses que l'on y refugia. Alaric aiant fait un pillage de trois jours sortit de la ville six jours après y être entré, passa en Campanie & en Lucanie, & mourut à Cosenza revenant de Rheggio où il avoit été empêché de faire le trajet de la Sicile. Son beau-frere Ataulfe qui lui succeda repassant par Rome l'année suivante avec l'armée des Gots la pilla une seconde fois, & la pluspart des Romains se virent reduits à une déplorable indigence.

S. Aug. serm. sup. — *Oros. hist. supr.* — *Hier. ep. 16. Aug. Civ. D. l. 1. c. 16. Mar. Marcell. Oros. Zos.* — Le 24. aoust.

L'an 410.

IV. Le retour du pape Innocent à Rome fut un grand sujet de consolation aux fidelles à qui il apprit les moyens de faire un saint usage de leur adversité. Il en tira de son côté un grand avantage, non seulement pour retenir les esprits des chretiens dans une soumission plus grande aux ordres de Dieu, mais principalement encore pour détruire les restes de l'idolatrie dans la ville. Plusieurs payens qui ne tiroient ni secours ni consolation, ni de leurs dieux ni de leurs prêtres, voyant la résignation & le courage des chretiens qui soutenoient la perte de leurs biens temporels par l'esperance des biens éternels de l'autre vie, embrasserent la foy de Jesus-Christ pour avoir part à ses promesses. L'abaissement de la grandeur seculiere de Rome contribua aussi beaucoup à rehausser & affermir l'autorité spirituelle d'Innocent. Il s'en servit pour chasser les Novatiens de la ville & pour y arrêter le cours de quelques autres heresies. Mais son zele & sa vigilance parurent particulierement dans le soin qu'il prit pour tâcher d'étouffer le Pelagianisme dans sa naissance. Pelage qui en étoit l'auteur avoit déja été découvert, puis condamné tant en sa personne qu'en celle de son disciple Celestius par les évêques d'Afrique. Mais étant passé en Palestine il avoit sçu tromper les Peres du concile de Diospolis, & s'en faire absoudre par une sentence synodale qui le rétablissoit dans la communion des orthodoxes. C'est ce qui le rendit plus hardi à semer ses erreurs. Il les renferma presque toutes dans un traité qu'il composa du Libre-arbitre : & il eut la hardiesse écrivant au pape Innocent l'année suivante de se vanter de ce pernicieux ouvrage comme d'une apologie de la pureté de sa créance sur la grace & le libre-arbitre. Il ne lui suffit pas d'essayer de prévenir & tromper s'il le pouvoit l'évêque même du siege apostolique où étoit le centre de l'unité ecclesiastique, il voulut encore se vanger de ceux qui avoient écrit contre lui. Saint Jerome comme celui qui l'avoit attaqué le premier fut le principal objet de sa haine. Il mit dans son parti une troupe de brigands qu'il trouva prêts à executer ses volontez. Ils massacrerent beaucoup de saintes femmes qui vivoient sous la conduite de S. Jerome. Ils égorgerent aussi un diacre, brulerent des monasteres, & sans une protection toute particuliere de Dieu, S. Jerome lui-même devoit être enveloppé dans le massacre. Sainte Paule dame Romaine & sa fille sainte Eustoquie qui vivoient dans leur monastere de Bethléem sous la direction de ce saint docteur firent leurs plaintes de toutes ces violences au pape Innocent, & lui envoyerent la relation de tout ce qui s'étoit passé. Le saint Pape touché de ces desordres, & informé d'ailleurs que Jean évêque de Jerusalem soutenoit Pelage en haine de S. Jerome récrivit fortement à ce prélat pour lui reprocher sa connivence ou la lâcheté qu'il avoit eue de souffrir ces violences ayant pu facilement les empêcher. Cependant les peres du concile de Carthage & ceux du concile de Miléve en Numidie ayant condamné la nouvelle heresie, & ne voulant pas encore en excommunier les auteurs Pelage & Celestius crurent en devoir laisser la disposition au pape Innocent dans l'esperance que ces heretiques pourroient se rendre à son autorité. Saint Augustin le principal défenseur de la verité qu'ils attaquoient, écrivit au nom de l'un & de l'autre conciles deux lettres synodales à ce saint Pape pour lui rendre compte de ce qui s'y étoit passé, afin, dit il, que l'autorité du siege apostolique étant « jointe aux décisions de nôtre mediocrité serve à « conserver la foy parmi ceux en qui elle est de- « meurée entiere, & à la rétablir dans ceux qui « l'ont laissé corrompre. Outre ces deux lettres il en écrivit encore une autre pour le même Pape où il l'éclaircit à fond de la matiere de la grace, afin qu'il comprist plus facilement les qualitez de l'heresie, & qu'il pust découvrir toutes les ruses de l'heresiarque. Il lui ouvroit en même temps un moyen de ramener Pelage à l'Eglise avant que d'employer les derniers remedes de l'anathême ; c'étoit, ou de lui faire desavouer son livre *de la Nature* qu'il lui envoyoit avec la réponse qu'il y avoit

Serm. hist. — L'an 412. — 413. — 415. — 416. — *Hier. lib. de rep. l'abus ad fin.* — *Coll. tom. de epist. Aug. Baron. ann. 416.*

avoit faite ; ou de lui faire dire que l'on y avoit mêlé des choses dont il n'étoit pas l'auteur ; ou enfin de lui faire donner un bon sens aux propositions que ses disciples expliquoient contre la doctrine orthodoxe. Cette derniere lettre de saint Augustin au pape Innocent fut signée d'Aurele de Carthage, d'Alype de Tagaste, & de deux autres évêques. Innocent y fit réponse comme aux deux autres qui portoient le nom des conciles de Carthage & de Miléve. Dans celle qu'il adressa aux prélats du concile de Carthage il n'oublia point de les louer de la déference qu'ils avoient eue pour le jugement du siege apostolique. Comme il avoit de l'esprit, du savoir & de l'éloquence il employa son talent à faire valoir l'usage établi par la tradition & la discipline de l'Eglise touchant la coutume de consulter les successeurs de S. Pierre, sur tout après que les évêques des provinces avoient connu des controverses de la foy en premiere instance. C'est ce qu'Innocent insinua encore dans sa réponse aux évêques du concile de Miléve. Sur la fin il déclare Pelage & Celestius excommuniez. Répondant à la lettre particuliere de saint Augustin signée des quatre évêques, il lui fait connoître qu'il avoit eu avis du concile de Diospolis en Palestine, mais qu'il doutoit de la verité des actes qu'on lui avoit mis entre les mains ; qu'au reste ayant parcouru le livre que Pelage avoit écrit *de la Nature*, il n'y avoit remarqué que des blasphêmes, ni rien trouvé qui ne lui déplust extrêmement. Le saint Pape ne vêquit pas longtemps après avoir envoyé ces trois réponses en Afrique. Il mourut le XII de mars de l'an 417, après avoir tres-saintement gouverné l'Eglise pendant l'espace de 14 ans neuf mois & vingt deux jours. Ainsi le XXVIII de juillet ne peut être que le jour de sa sepulture solennelle ou celui de sa translation. Il fut enterré au cémetiére de Priscille, d'où le pape Serge II transfera son corps vers l'an 845 dans l'église du titre d'Equice. Adon fait mention de lui au XII de mars : mais Usuard l'a mis au XXVIII de juillet, ce qui a été suivi dans le martyrologe Romain.

L'an 417.

Ado.

Baron. not. mart.

IV. SAINT SAMSON, EVESQUE *Regionaire, & Abbé à Dol en Bretagne.*

vi siecle.

I.

Vers l'an 480.

Anon. ap. Mab. sec. 1. p. 166.

SAMSON fils d'Amon & d'Anne, sorti de l'une des meilleures noblesses de la grande Bretagne, naquit au païs de Galles dans le canton de Dimet qu'on appelle maintenant Difed. Sa mere qui le regardoit comme le fruit des vœux qu'elle avoit faits au ciel pendant une sterilité de quelques années, crut que la reconnoissance qu'elle devoit à Dieu de qui elle avoit reçu ce present l'obligeoit à le lui consacrer, & à le faire élever pour son service. Son fils n'avoit que cinq ans, & savoit à peine parler lors qu'elle le mit sous des maîtres pour le former dans la pieté & dans les lettres. Voyant qu'il répondoit heureusement à leurs soins, & que toutes ses inclinations se tournoient à la vertu elle souhaita de le voir engagé de bonne heure dans l'état ecclesiastique. Mais son mary cherchant à traverser ses pieux desseins par des vûes toutes humaines, voulut retirer le jeune Samson des études & de la clericature, prétendant que ce n'étoient pas des exercices dignes de la noblesse, & que sa famille ne devoit produire que des gens de cour. Ce fut pendant quelque temps le sujet d'une fâcheuse contestation entre lui & sa femme, à laquelle neanmoins il se vit obligé de ceder par la crainte de résister à la volonté de Dieu. S'étant ainsi réunis ils mirent leur fils d'un commun consentement sous la discipline du celebre saint Eltut abbé d'un monastere dans le païs de Glamorgan qui est au midy de la principauté de Galles. Ce saint homme que quelques-uns veulent faire passer pour le disciple* de saint Germain évêque d'Auxerre avoit ouvert depuis plusieurs années une fameuse école dans son abbaïe, où il enseignoit non seulement l'Ecriture sainte dont on faisoit chez lui sa principale étude, mais encore la philosophie dans toutes ses parties, la geometrie, la science des nombres, les mysteres de la nature les plus cachez, outre les arts de la grammaire & de la rhétorique. Aussi fit-il aussi beaucoup d'habiles & de saints disciples qui furent de grands ornemens dans les églises des isles Britanniques, & dans quelques-unes de celles de France même où l'on a vû outre S. Samson, S. Gildas, S. Magloire, S. Paul de Leon, S. Leonore, & d'autres encore sortis de la même école.

Usser Brit. Eccl. p. 472. 535. 1134. &c.

* Le disciple de ses disciples.

II. Saint Samson y fit de grands progrès dans toutes les sciences qu'y enseignoit saint Eltut : mais sa plus grande application fut pour l'écriture sainte, à l'étude de laquelle il se porta avec une ardeur toute extraordinaire. S'il étoit quelquefois arrêté par l'obscurité de quelque passage il employoit la priere & le jeûne pour en obtenir l'intelligence. Il avoit commencé à mener une vie fort austere dès sa premiere jeunesse, & il garda toujours l'abstinence de la chair. Il étoit humble, modeste, doux, affable, officieux, toujours disposé à servir les autres. Ce furent des moyens fort sûrs pour lui gagner les cœurs de tout le monde : ceux même qui portoient envie à sa vertu & à son esprit ne purent tenir long-temps contre son cœur, & il vint à bout d'eux par sa patience ou par sa bonté. Son maître Eltut voyant que rien ne lui manquoit du côté de la vertu, de la pieté & de la science, lui fit recevoir le diaconat par les mains de S. Dubrice évêque de Landaf & de Caerleon qui bien-tost après voulut l'ordonner prêtre. Son abbé le fit ensuite celerier ou œconome de la communauté : & après s'être acquitté de cet employ pendant quelque temps avec toute la fidelité, la prudence & l'exactitude imaginable, il obtint de saint Eltut la permission d'aller chercher ailleurs des modeles de la perfection religieuse encore plus accomplis que ceux qu'il voyoit dans son monastere. Il passa dans une isle voisine où il y avoit des hermites qui vivoient en grande réputation de sainteté, & il se mit sous la conduite de l'un d'eux nommé Piron qui étoit prêtre, & qui avoit l'inspection sur les autres, & sur un monastere qu'il avoit bâti en ce lieu. Là il passoit la journée au travail des mains & à la priere, & la nuit à la méditation continuelle de l'Ecriture & à la contemplation divine. Lorsque son corps se trouvoit accablé du sommeil il s'appuyoit contre un mur ou sur quelque autre chose qui pust résister, & reposoit ainsi debout sans jamais se servir de lit. Pendant qu'il étoit ainsi occupé uniquement de Dieu, on vint le solliciter de la part de son pere Amon qui étoit à l'extremité de l'aller assister à la mort. Il n'en voulut rien faire d'abord croyant résister à quelque tentation de l'ennemi de son salut qui auroit imaginé ce prétexte pour le tirer de sa retraite. Mais ayant reçu l'ordre de son ancien abbé Eltut & celui de son évêque Dubrice, sachant d'ailleurs que son pere ne vouloit point entendre parler des sacremens qu'il ne le vist, il y alla avec un diacre. Son pere qui paroissoit déja mourant commença à

à revivre lors qu'il le vit. La voix lui revint, & ayant fait retirer tout le monde, hors sa femme & le diacre, il se confessa à son fils devant ces deux personnes d'un crime énorme qu'il avoit caché jusques-là, & demanda à en faire pénitence. Il lui presenta la teste en même temps, afin qu'il lui coupast les cheveux sur l'heure, protestant que puisque Dieu lui rendoit la vie il vouloit la consacrer toute entiere à son service. Sa femme qui avoit tâché souvent de lui inspirer cette sainte résolution profitant d'une si favorable conjoncture obtint de lui la liberté de prendre le voile de viduité, & d'aller passer le reste de ses jours dans un monastere de vierges. Elle le porta encore à distribuer tous leurs biens qui étoient grands aux pauvres & aux églises : ce qu'il fit avec beaucoup de joye voyant que Samson avoit converti tous ses enfans, hors une petite fille à l'entretien de laquelle on se contenta de pourvoir. Les autres qui étoient tous garçons au nombre de cinq renoncerent au monde : & Samson pour achever la conquête de toute sa famille avant que de retourner dans sa solitude convertit encore son oncle paternel Umbrafel avec sa femme, & leurs trois fils. (S. Magloire en étoit un.) Il fit placer ses freres & ses cousins en divers monasteres, & emmena vec lui son pere & son oncle. (Vers l'an 512.) Il les fit recevoir dans la communauté des hermites qui ne differoit des autres monasteres qu'en ce qu'on y joignoit la solitude des anachoretes avec l'institut de la vie cénobitique.

III. (Tombé dans un puits après avoir bû.) Le superieur Piron étant mort par un accident fâcheux qui donna quelque atteinte à l'opinion que l'on avoit toujours eue de sa sainteté, l'évêque saint Dubrice & tous les religieux du monastere auquel les hermites de l'isle avoient correspondance pour les necessitez de la vie choisirent saint Samson pour en être l'abbé. (L'an 513. Vit. p. 531.) Ce ne fut qu'avec une extrême répugnance qu'il se chargea de cette administration. Aussi n'y demeura-t-il que dix-huit mois : car ne pouvant souffrir l'abondance & les autres commoditez qui se trouvoient dans ce monastere, ni d'ailleurs les retrancher pour y introduire la pauvreté & la mortification que demandoit la discipline reguliere, il quitta ces religieux (L'an 515.) sous prétexte qu'il étoit hermite, & non moine cénobite. Il sortit même bien-tost après de cette isle, & passa en Irlande avec quelques religieux du païs qui revenoient de Rome. (516.) La connoissance que l'on y eut de son merite fit qu'on l'y chargea encore de la conduite d'un monastere dont il fit son oncle Umbrafel abbé lorsque deux ans après il quitta ce lieu pour revenir en son premier monastere. (518.) Il se retira ensuite avec son pere Amon dans une solitude sur les bords de la riviere de Saverne. Il l'y établit avec quelques autres solitaires dans les restes d'un vieux château abandonné, & pour lui il alla plus loin se renfermer dans une caverne où il esperoit n'être interrompu de personne. Mais son évêque saint Dubrice qui l'avoit déja ordonné prêtre ne pouvant souffrir que ses grands talens demeurassent ainsi sans employ, le fit venir au synode des évêques qu'il avoit assemblez à Caerleon comme métropolitain du païs de Galles. Là il lui imposa les mains avec ses confreres, & le fit évêque regionaire, c'est à dire (521.) missionaire évangelique avec le caractere épiscopal sans lui assigner de siege particulier, pour aller prêcher & faire les autres fonctions du saint ministere par tout où l'esprit de Dieu le conduiroit.

IV. (Il vient en France.) Après cette ordination, nôtre Saint âgé d'environ 41 ans se sentit inspiré de passer la mer, & A de venir travailler à la conversion des peuples dans la petite Bretagne qu'on appelloit Armorique, où depuis plus de cinquante ans l'on voyoit aborder souvent des moines, des prêtres & des évêques même de la grande Bretagne fuyant la domination des Anglois & des Saxons qui s'étoient rendus les maîtres du païs, & qui y faisoient regner l'idolatrie. Saint Samson prit avec lui son pere Amon & son cousin saint Magloire fils de son oncle Umbrafel, qui n'étoit encore que diacre. Il y joignit quelques autres ecclesiastiques qui devoient être les compagnons de ses travaux & de sa mission. Cependant il prêchoit sur les lieux de sa route pour ne pas demeurer inutile jusqu'au port où il devoit s'embarquer. Il convertit sur les côtes de Cornouailles le seigneur & le (Guedien.) B peuple idolatre d'un village entier ensuite de quelque miracle que Dieu fit pour confirmer sa doctrine. Il pourvut à tout ce qu'il jugeoit necessaire pour entretenir la foy de ces neophytes. Avant que de se remettre en chemin, il bâtit près de ce lieu un petit monastere des liberalitez que lui firent le seigneur & les nouveaux convertis, & y laissa son pere pour en prendre la conduite, tant à cause de la sagesse qu'il remarquoit en lui, que (L'an 522.) de l'extrême vieillesse qui ne lui permettoit point de faire aucun voyage de fatigue. S'étant ensuite embarqué avec S. Magloire & ses autres compagnons qui étoient presque tous religieux, il vint prendre terre au port qui étoit proche de la ville d'Aleth, dont S. Malo, qui étoit son parent & celui de S. Magloire, fut fait le premier évêque quelque temps après. Deux guerisons miraculeuses qu'on dit qu'il fit dès son entrée dans le païs lui acquirent un credit merveilleux sur l'esprit des peuples du lieu : & les personnes en faveur de qui elles s'étoient faites voulant reconnoître ce bienfait lui donnerent un fonds dans une terre voisine qu'on appelloit Dol pour y bâtir un monastere. Il en fonda encore deux autres depuis, l'un dans le même canton appellé Kerfeunte, dont il (Boll. t. 2. p. 259. Mabill. p. 180.) confia l'administration à S. Magloire, l'autre nommé Peneti dans le diocèse de Rennes ou d'Aleth par la liberalité de Childebert roy de France auprès duquel sa vertu le mit en grande consideration. Pour lui il demeura toujours chargé de la conduite de celui de Dol, dont plusieurs veulent (L'an 541.) D même qu'il ait été le premier évêque, & on le voit aussi qualifié archevêque par une anticipation qui n'a point d'autre source que l'entreprise de Nomenoy prince Breton qui s'étant érigé en roy de Bretagne plus de trois cens ans après, avoit voulu faire de Dol la métropole de son nouveau royaume. (848.) Mais quoique l'on ait grand sujet de douter si l'église de Dol fut un siege épiscopal du vivant de nôtre Saint, de S. Magloire & des autres évêques qui leur ont succedé dans ce monastere (Chat. Hagiol. in Maclout.) jusqu'à la fin du XII siecle, on ne peut guéres disconvenir qu'il ait été évêque, s'il est vrai qu'il ait (L'an 557.) signé en cette qualité le troisiéme concile de Paris E où il assista l'an 557 avec S. Germain évêque de cette ville, S. Prétextat de Rouen, & d'autres saints prélats fort connus dans l'histoire. (Concil. coll.) On ne peut le nier qu'en supposant dans ce même temps un autre évêque en France nommé Samson qui est inconnu à tout le monde. Baronius qui n'a point douté que ce ne fust nôtre Saint dit seulement qu'il étoit évêque de la petite Bretagne, sans (An. 559. n. 33.) marquer le nom de son siege : ce qu'il ne fait point à l'égard des autres prélats. En effet, il semble que S. Samson soit demeuré évêque regionaire toute sa vie, & que Dol n'ait été connu dans l'Eglise en ces

Cet exemple n'étoit point rares en ces siecles.

ces siecles que pour un monastere, dont il arrivoit assez souvent que les abbez étoient évêques sans diocése.

V.

Sa mort.

Nôtre Saint avoit déja fait divers voyages à Paris avant ce concile : & trois ans auparavant il s'étoit employé fort efficacement avec S. Leonore autre évêque regionaire auprés du roy Childebert & de la reine Ultrogothe pour la délivrance de Judwal prince Breton qu'ils retenoient en prison, & pour son rétablissement dans le comté de Bretagne que Commor avoit usurpé sur lui. Toute la vie que S. Samson mena en Bretagne & dans les autres provinces voisines où il travailla à l'ouvrage du Seigneur ne fut qu'un exercice continuel de charité & de pénitence. On ne peut dire combien il corrigea de desordres dans les mœurs, & de superstitions dans la religion des peuples : combien il lui couta de sueurs pour planter la foy de Jesus-Christ dans les lieux où elle n'avoit pas encore été annoncée, sur tout dans les isles adjacentes aux côtes de Bretagne. Ce fut dans celle de Rése qu'il vint à bout d'abolir des abominations infames qui se pratiquoient au premier jour de janvier dans une feste d'idolatres. Il gagna par la douceur de ses discours toutes les personnes capables de raison : & il détourna les enfans du lieu qui avoient coutume de courir en masque au jour de cette feste en leur donnant des médailles dorées. Ces grands succès faisoient voir combien Dieu avoit rendu nôtre Saint puissant en œuvres & en paroles : mais la licence de ceux qui ont entrepris dans la suite de multiplier le nombre de ses miracles nous ôte le moyen d'en faire maintenant le discernement. Il mourut dans une grande vieillesse le XXVIII de juillet vers l'année 564 ou la suivante âgé d'environ 84 ans : ce qui n'est pas si insoutenable que le sentiment de ceux qui lui donnent six-vingts ans de vie, & de ceux qui ne lui en donnent que soixante-neuf.

Uffer. p. 1012. 1014.

Le Coint. ann. 564. Mab. Uffer.

Vers l'an 565.

VI.

Ses reliques.

Penetale, & non Pentalium. Boft. bibl. Flor.

Ap. Mab. p. 180.

On dit que son corps fut enterré dans son dernier monastere qui étoit à Peneti en Bretagne plutost que Pental en Normandie : mais le plus ancien auteur de sa vie nous assure qu'étant mort dans celui de Dol, il y eut aussi la sepulture aprés avoir été embaumé dans les parfums. Il y demeura jusqu'à ce qu'en 966 Salvator évêque d'Aleth craignant les Danois que Richard duc de Normandie avoit appellez à son secours contre Thibaut comte de Chartres l'enleva de Dol avec celui de S. Magloire qu'il fit venir du prieuré de Lehon, celui de S. Malo qu'il prit à Aleth, ceux de S. Leonore, de S. Guenau, & de plusieurs autres qu'il fit déterrer en divers endroits de la Bretagne. Salvator accompagné de beaucoup de moines qui cherchoient aussi à sauver les reliques de leurs monasteres fit conduire toutes ces saintes dépouilles à Paris. Il les mit dans le palais sous la protection de Hugues Capet duc des François, comte de Paris & de Poitou, qui fut roy vingt & un an aprés. Ce prince les fit mettre dans l'église de S. Barthelemy prés du palais, jusqu'à ce que la paix fust faite entre Thibaut & Richard, & que les Danois s'en fussent retournez. Les Bretons qui étoient à Paris emporterent alors leurs reliques en divers endroits. Hugues voyant qu'ils vouloient reporter celles de S. Samson en Bretagne ne leur en accorda qu'une partie avec la teste, & retint le reste. Ceux-cy voulant retourner en leur païs par la Loire avec leur tresor, s'arrêterent long-temps à Orleans où ils laisserent une portion de leurs reliques. Ils la mirent dans l'église de S. Symphorien, où ils se souvenoient que dans une autre irruption de Danois-Normans arrivée en 878 Menon que l'on appelloit archevêque de Dol avoit déja mis le corps du même Saint en dépot pour un tems.

Anon. ap. Duchesn. t. 3. Hist. Franc. p. 144. Chatel. Hag. Dubois hist. Paris. p. 547.

L'an 966.

Ap. Duchesn. supr. & Boll. t. 1. mart. p. 248. n. 12.

L'an 878.

Mab. p. 185. Chat. Hag. voc. Machut.

Le concours des peuples que la dévotion pour ces reliques attira dans cette église lui fit perdre enfin le nom de S. Symphorien, & prendre celui de S. Samson qu'elle a toujours conservé depuis. Elle est maintenant entre les mains des Jesuites du lieu, mais dépourvûe des reliques de nôtre Saint depuis que les Huguenots s'étant rendus maîtres de la ville d'Orleans en 1562 les dissiperent avec celles de saint Aignan, de saint Euverte, de saint Mamert de Vienne, & de plusieurs autres. Les Bretons porterent en leur païs ce qui leur restoit des reliques de saint Samson, & le déposerent dans l'église de Dol. L'autre moitié que l'on avoit retenue à Paris fut gardée avec celles de S. Magloire, de S. Malo & de quelques autres Saints dans l'église de S. Barthelemy, qui de collegiale qu'elle avoit été auparavant fut érigée en abbaïe par Hugues Capet sous le nom de S. Magloire, & donnée à des moines de S. Benoît, avec une chapelle de S. Georges située hors de la ville sur la rue de S. Denys pour leur servir de cémetiére. Ces moines de S. Magloire se trouvant trop resserrez dans la Cité allerent s'établir l'an 1138 prés de leur cémetiére, où ayant converti leur chapelle en une magnifique église, ils lui donnerent le nom de leur patron, & y transporterent ses reliques avec celles de S. Malo, de S. Senaître, & ce qu'ils avoient de celles de S. Samson. L'église de S. Barthelemy près du palais reprit ensuite son ancien nom, & devint une paroisse. Le monastere de S. Magloire de la rue saint Denys fut joint dans le seiziéme siecle à la mense épiscopale de Paris, & la reine Catherine de Medicis ayant fait ôter les moines de l'abbaïe y transfera les religieuses qu'on appelle les Filles-penitentes dont elle prenoit le couvent pour bâtir l'hotel de Soissons. Les moines emporterent leurs reliques avec eux, & les mirent dans l'église de S. Jacques du Haut-Pas qu'on leur avoit donnée pour leur retraite. Leur nouvel établissement fit prendre à cette église le nom de S. Magloire qu'elle garde encore aujourd'huy, & l'on donna celui de saint Jacques du Haut-Pas à l'église paroissiale qui fut bâtie auprès. Le cardinal de Gondi fit de cette abbaïe de saint Magloire un seminaire d'ecclesiastiques dont il donna la conduite aux Prêtres de l'Oratoire qui par ce moyen se trouvent aujourd'huy les dépositaires des reliques de saint Samson qu'ils gardent dans une chasse moins précieuse que celle du corps de saint Magloire, mais plus distinguée que les caisses où ils conservent ce qui leur reste des os de saint Malo & des autres Saints. Trente ans aprés que l'abbaïe de saint Magloire du fauxbourg saint Jacques eut été convertie en seminaire, Nicolas Choart de Buzanval évêque de Beauvais obtint des Prêtres de l'Oratoire un os du bras de saint Samson pour l'église paroissiale de la ville de Clermont en Beauvaisis dont ce Saint est le patron.

Du Sauss. mart. ad. 6. 17. nov. p. 866.

L'an 1138.

Chatel. supr.

En 1564. & 1578.

En 1618. & 1620.

VII.

La feste de saint Samson est d'un établissement tres-ancien dans l'Eglise : & s'il étoit vrai que le premier auteur de sa vie eust l'antiquité que quelques savans lui attribuent, on ne pourroit guéres douter qu'elle ne fust du siecle même où ce Saint a vécu. On doit reconnoître au moins qu'elle étoit déja fort celebre dans la Bretagne au commencement du huitiéme siecle. Florus & Usuard en font mention dans leurs martyrologes où ils ne parlent de Dol que comme d'un monastere, quoiqu'ils donnent

Ap. Mabill. p. 181. n. 2.

Florentin. M. Hier. nent à nôtre Saint la qualité d'évêque. C'est ce qu'on a suivi dans les martyrologes qui portent le nom de saint Jerome, & qui a été retranché dans le Romain & les autres modernes. On voit un Mab. p. 185. office particulier pour le jour de sa feste dans un sacramentaire dressé vers l'an 980.

V. S^T OURS, & S. LIBESSE ou LOUBACE, Abbez en Touraine. Lat. SS. Ursus, & Leubatius ou Leobatius.

vi siecle.

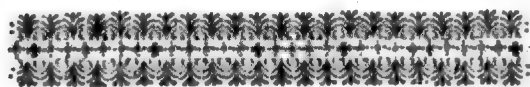
I. Gr. Tur. vit. PP. c. 18. SAint OURS étoit de la ville de Cahors en Aquitaine. Il fut élevé dans la pieté chretienne à laquelle il se trouva porté dés sa premiere enfance, & fit paroître dans toutes ses actions & ses paroles qu'il étoit rempli de la crainte & de l'amour de Dieu. Le desir de le servir sans obstacle le fit sortir de son païs, & quitter ses parens, ses habitudes & ses biens pour aller en Berry, où après avoir mené quelques temps une vie retirée & penitente il fonda trois monasteres à Tausiriac ou Toiselay, à Heugne & à Pontivy. Il les laissa depuis sous le gouvernement de personnes recommandables par la sainteté de leur vie, & par la prudence qui paroissoit dans leur conduite pour l'œconomie : & quittant le Berry, peut-être parce qu'il y devenoit trop connu, il passa en Touraine, & se retira en un lieu appellé Senapaire aujourd'huy Seneviéres qui est une paroisse entre les rivieres de l'Indre & de l'Indrois près de la forest de Loches. Il y construisit d'abord un oratoire avec un petit hermitage où il se forma bientost un juste monastere dans lequel il reçut des disciples. Quelque temps après il en laissa l'administration à LEUBACE que le vulgaire appelle en Touraine S. *Libesse* avec une regle qu'il lui donna pour bien conduire sa communauté, & s'en alla bâtir encore un autre monastere à Loches sur la riviere d'Indre au pied de la montagne où l'on éleva depuis le château de la ville de ce nom que l'on voyoit déja du temps de saint Gregoire de Tours, & qui subsiste encore maintenant. Il y établit une nouvelle communauté de serviteurs de Dieu : & s'étant déterminé à s'y renfermer pour le reste de ses jours, il se mit à travailler des mains avec tous les freres qu'il y avoit rassemblez. En quoy il voulut leur donner l'exemple de la maxime de S. Paul qu'il leur inculquoit sans cesse, 2. Thess. c. 3. v. 10. Ephes. c. 4. v. 28. & où cet Apôtre dit, que qui ne travaille point ne doit point manger, & qu'il faut travailler des mains afin de gagner de quoy donner du sien à ceux qui sont en necessité. Il employoit ses freres de telle sorte, qu'il n'y avoit point de vuide entre les exercices du chœur, ses instructions, & leur travail, dont il sembloit même faire le capital de leur occupation exterieure. Un jour voyant la peine qu'ils avoient à tourner la meule dont ils broyoient le bled pour les necessitez de la vie, il trouva l'invention de faire un moulin sur le canal de la riviere d'Indre pour les soulager. Il fit mettre deux rangs de pieux dans le fond avec de grosses pierres entre-deux pour faire une écluse, rassembler l'eau, & lui donner plus de force. L'entreprise dont S. Gregoire de Tours parle comme d'une invention toute nouvelle réussit parfaitement au Saint. L'impetuosité qu'il avoit donnée à l'eau fit tourner la meule du moulin avec grande rapidité : ce qui diminua tellement le travail des freres, que depuis ce temps un seul se trouva capable de faire ce dont plusieurs ensemble ne pouvoient venir à bout auparavant.

A Nôtre Saint fit bien voir que ce n'étoit point pour rendre la vie de ses freres plus douce & plus commode qu'il avoit ainsi facilité leur travail. Car il les porta à pratiquer volontairement de grandes austeritez dont il leur donnoit des regles plutost par ses propres exemples que par ses instructions. Il leur apprenoit à aimer la pauvreté, l'humiliation & l'abstinence à vivre dans un détachement parfait des choses de la terre & dans une grande pureté du cœur & de l'esprit. Il se rendit si agréable à Dieu, qu'outre les graces qu'il en recevoit pour operer son salut & la sanctification de ceux qui étoient sous sa conduite, il fut encore gratifié du don de guérir les maladies, & devint puissant en œuvres surnaturelles. Un seigneur B Wisigot nommé Sichlaire qui étoit en faveur auprès du roy Alaric, dont les états s'étendoient jusqu'à son monastere vit la machine de son moulin avec admiration, & conçut aussi-tost le desir de s'en rendre le maître. Il voulut s'en accommoder d'abord avec l'abbé de Loches, & lui proposa la chose avec assez de civilité, lui promettant autre chose en échange ou le prix qu'il voudroit mettre à sa machine. Le Saint lui répondit que comme cette machine n'étoit que l'invention de sa pauvreté, & qu'elle ne lui avoit d'ailleurs couté que la peine de ses freres, il ne pouvoit ni la vendre ni l'aliener par aucun autre moyen, parce qu'elle étoit absolument necessaire à la subsistance de sa communauté. Sichlaire ne C fut point satisfait de cette réponse : il dit au Saint que s'il lui cedoit sa machine de bonne volonté il lui en sauroit gré ; mais qu'il sauroit bien la lui ôter de force s'il la lui refusoit. Pour executer sa menace il fit faire une autre machine sur le modele de celle du monastere de Loches, & il en détourna l'eau par d'autres écluses. Par ce moyen la roue cessa de tourner, & le moulin qu'avoit fait faire le Saint devint inutile. Les freres du monastere en furent allarmez, & commencerent à craindre que la malice de Sichlaire ne les réduisist à mourir de faim. Le saint abbé plein de confiance en Dieu leur fit connoître qu'ils devoient se soumettre à sa divine volonté, parce que rien n'arrive sans son ordre & sans une disposition particuliere D de sa providence. Il leur ordonna seulement de se mettre en priere à son exemple, & envoya dire aux autres monasteres de sa fondation de faire la même chose. Dieu eut égard à la foy de son serviteur, & à l'équité de sa cause. Les écluses de Sichlaire se rompirent, sa machine se dissipa, & l'eau revint au moulin du monastere de Loches comme auparavant.

II. Vers l'an 508. Saint Ours mourut peu de temps après que Clovis eut défait Alaric, & se fust rendu le maître de la Touraine & du Poitou, & Dieu rendit son tombeau glorieux par de nouveaux miracles qui donnerent beaucoup de réputation au monastere & Le Coint. ann. à la ville de Loches. Ce monastere a subsisté E long-temps dans cette réputation que la sainteté de son fondateur & la regularité de sa discipline lui avoient acquise. Mais dans la suite il a été réduit à une paroisse & un prieuré de l'ordre de saint Benoît dépendant de l'abbaïe de Beaulieu qui n'en est pas éloignée. Après la mort de saint Ours ceux qu'il avoit commis pour gouverner les monasteres qu'il avoit fondez en Berry & en Touraine y furent établis abbez par la disposition des évêques de Bourges & de Tours. Saint Leubace fut ainsi le premier abbé de Seveniéres dont l'abbaïe a été aussi changée enfin en église paroissiale. Il y vécut encore plusieurs années dans une grande sainteté

teté, & y fut enterré après sa mort. L'auteur du martyrologe de France marque le jour de la feste de saint Ours & de saint Leubace au XVIII de juillet : mais elle est rapportée au XXVIII par Surius, par le P. Labbe, par les auteurs des martyrologes d'Espagne, & par Mr de Maroles abbé de Villeloin qui étoit particulierement instruit de tout ce qui regarde ces deux Saints, & sur tout saint Leubace, parce que Marolles & Villeloin sont fort proche de Senevières, & peu éloignez aussi de Loches. Le martyrologe Romain ne fait point mention de nos deux saints abbez.

Sauss. suppl. — *Sur. p. 337. Labb. Année Ste. Marol. not. sur S. Greg. de Tours t. 2. p. 687.*



XXIX. JOUR DE JUILLET.

Ste MARTHE Hôtesse de Jesus-Christ : & Ste MARIE DE BETHANIE, sœurs de Lazare.

1 siecle.

§. I. Leur Vie.

I. APrès que Jesus-Christ en la troisiéme année du ministere de sa divine mission eust quitté la Galilée pour venir prêcher dans la Judée, sur tout lors qu'il se trouvoit à Jerusalem ou aux environs, il se retiroit souvent dans le bourg de Bethanie distant de cette ville de quinze stades qui * font près de deux mille pas ou trois petits quarts de lieues. Il y logeoit volontiers dans une maison qui appartenoit à deux sœurs nommées Marthe & Marie. Elles étoient d'une famille considerable dans le païs, & elles avoient un frere nommé Lazare qui demeuroit avec elles pour l'ordinaire. Marthe qui étoit l'aînée, comme on le croit, & qui par ce droit sembloit être la maîtresse de la maison se faisoit honneur de recevoir Jesus-Christ chez elle, & elle lui rendoit tous les devoirs de l'hospitalité avec une joye & une activité merveilleuse. Sa sœur Marie se mêloit moins des affaires de la maison : c'est peut-être ce qui la faisoit paroître moins agissante, mais ce n'étoit pas avec moins de plaisir & d'affection qu'elle voyoit Jesus Christ chez elle. Elle étoit plus occupée à l'observer, à l'entendre & à l'admirer, qu'à veiller sur les choses exterieures où Marthe sa sœur avoit l'œil pour prendre garde que rien ne manquast à leur divin hôte. A peine Jesus-Christ étoit-il arrivé de la Galilée que continuant sa course avec ses disciples, il entra dans le bourg où Marthe que l'évangile appelle du nom general de femme le reçut dans sa maison. Cela nous fait juger qu'elle & sa sœur le connoissoient déja fort particulierement : mais cela ne nous oblige point à reconnoître que Marthe & Marie fussent Galiléennes ; & que le lieu où elles reçurent Jesus-Christ cette premiere fois fust dans la Galilée comme le prétendent quelques auteurs, ou que ce bourg que l'Evangeliste ne nomme pas fust autre que celui de Bethanie. Jesus étant donc dans cette maison, Marie se tenoit assise à ses pieds, & écoutoit sa parole. Marthe qui étoit occupée à préparer ce qu'il falloit, voyant sa sœur ainsi à rien faire s'approcha de Jesus & lui dit : » Seigneur ne pre-» nez-vous point garde que ma sœur me laisse ser-» vir toute seule ? Dites-lui donc qu'elles vienne m'aider. Mais le Seigneur lui répondit ; » Marthe,

Joan. 11. v. 1. — L'an 32. *Luc. 10. v. 38.* — *Pezron hist. ev. t. 2. p. 179.* — *Luc. supr.*

A vous avez trop d'empressement, & vous « vous troublez dans le soin de plusieurs choses. Ce- « pendant il n'y a qu'une chose qui soit necessaire. « Marie a choisi la meilleure part qui ne lui sera « point ôtée. C'est ainsi que Jesus-Christ se rendit l'avocat de Marie contre les plaintes de Marthe, non qu'il eust intention de blâmer celle-ci dans ce qu'elle faisoit, mais pour relever l'occupation de l'autre au dessus de la sienne. Marthe & Marie étoient occupées de ce qu'on pouvoit faire de mieux, la premiere dans la vie active dont elle étoit un veritable modele, l'autre dans la contemplation qui est le fruit des bonnes œuvres. Jesus connoissoit seul le prix de cette grace & de cette force divine que sa parole répandoit dans le cœur de Ma- B rie où elle entroit par une vertu secrete & toute spirituelle. C'est tout le sujet de l'éloge qu'il a fait de son choix d'où il a pris occasion de nous apprendre quel est nôtre unique necessaire, c'est à dire l'affaire seule de nôtre salut, nôtre union avec Dieu, & la méditation des veritez saintes contenues dans sa parole. C'est en quoy consiste la meilleure part que nous puissions choisir à l'exemple de la bienheureuse Marie. On ne peut pas dire cependant que le ministere de Marthe fust à mépriser, ou qu'il n'ait pas même été fort louable dans toutes les personnes qui ont tâché de l'imiter par une veritable charité envers les étrangers, les pauvres & les malades. Marthe ne demeura pas C aussi sans récompense non plus que sa sœur : & *Aug. serm. 169. c. 14. ed. nov.* les services qu'elle rendoit à Jesus-Christ avec tant d'affection lui firent avoir part dans la suite à la même grace. Car si de deux bonnes choses Marie avoit choisi la meilleure, la part de Marthe ne laissoit pas d'être bonne & sainte : & il ne pouvoit y avoir que beaucoup de pieté & de charité à servir les Saints, & sur tout le Saint des Saints, & à prendre garde qu'ils ne manquassent de rien chez elle.

Ceci se passa suivant l'opinion qui nous paroît la plus vraisemblable vers le mois d'octobre de l'an 32 de Jesus-Christ que nous appellons nôtre époque commune : & nous avons tout lieu de croire que Marthe & Marie eurent le bonheur de voir fort souvent Jesus-Christ chez elles pendant les D cinq ou six mois qui lui restoient de la vie qu'il avoit à mener sur la terre. Au mois de janvier de l'année suivante qui commençoit aussi la quatriéme du ministere de sa prédication il se retira au delà du Jourdain pour éviter la fureur des Juifs de Jerusalem jusqu'à ce que son heure fust venue. Pendant qu'il prêchoit dans cette contrée * qui n'étoit point du gouvernement de Judée ni de la jurisdiction des Grands de Jerusalem, mais de la dépendance d'Herode Antipas tetrarque de Galilée, Lazare son ami frere de Marthe & de Marie tomba dangereusement malade à Bethanie. Les *Joan. 11. v. 1.* deux sœurs envoyerent un homme à Jesus-Christ pour l'en avertir, & elles se contenterent de lui E faire dire que celui qu'il aimoit étoit malade. Aussi S. Jean qui rapporte cette histoire nous avertit que *Jesus-Christ aimoit Marthe, Marie sa sœur, & Lazare*, *v. 5.* comme d'une chose qu'il est important de savoir d'abord. Nous verrons plus commodément toute cette histoire de la mort & de la resurrection de Lazare au XVII jour de décembre auquel l'église Romaine a remis sa feste : & nous devons nous contenter de toucher ici ce qui regarde ses deux sœurs. Jesus-Christ ne s'étant mis en chemin pour venir à Bethanie qu'après la mort de Lazare, Marthe alla au devant de lui lors qu'elle sçut qu'il étoit proche, & Marie demeura dans la maison

II. *Confession de Ste Marthe.* — L'an 33. — *Vers Bethab. 3.* — * *C'étoit la Perée.*

A maison où il étoit venu grand monde de Jerusalem pour les consoler de la perte qu'elles avoient faite de leur frere. Marthe dit à Jesus. » Seigneur, si vous eussiez été ici mon frere ne seroit pas mort: mais je sçay que Dieu vous accordera encore à l'heure qu'il est tout ce que vous lui demanderez. Jesus lui répondit: Vôtre frere ressuscitera. Marthe lui dit: Je sçay qu'il ressuscitera au jour de la resurrection qui se fera à la fin des temps. Jesus lui repartit, Je suis la resurrection & la vie. Celui qui croit en moy vivra, quand même il seroit mort: & quiconque vit & croit en moy ne mourra jamais. Croyez-vous cela? Marthe lui répondit: Ouy, Seigneur, je croy que vous êtes le Christ, le fils du Dieu vivant, qui êtes venu

B dans ce monde. Après ces paroles, elle révint chez elle, & appella tout bas sa sœur, lui disant: » Nôtre maître est venu, & il vous demande. Marie se leva aussi-tost, & alla trouver Jesus qui n'étoit pas encore entré dans le bourg. Les Juifs qui étoient avec elle dans sa chambre, & qui tâchoient de la consoler ayant vû qu'elle s'étoit levée si promtement, & qu'elle étoit sortie si viste la suivirent disant: » Elle va au sepulcre pour y pleurer. Mais Marie étant venue au lieu où étoit Jesus, qui étoit l'endroit où Marthe l'avoit laissé, se jetta à ses pieds, & lui dit comme sa sœur: » Seigneur, si vous eussiez été ici, mon frere ne seroit pas mort. Elle ne put lui dire autre chose. Jesus la voyant pleurer, & les Juifs qui étoient venus avec elle qui pleuroient aussi, fremit au dedans de lui-même, & se sentit tout ému. Il alla

C aussi-tost au sepulcre où il répandit des larmes, & dit qu'on ôtast la pierre qui bouchoit l'entrée de la grotte. Marthe lui dit: » Seigneur, il sent déja mauvais, car il est là depuis quatre jours. Jesus lui répondit: » Ne vous ay-je pas dit que si vous croyez vous verrez la gloire de Dieu. On ôta donc la pierre: Jesus ressuscita le mort: & plusieurs d'entre les Juifs qui étoient venus voir Marie & Marthe ayant vû ce miracle crurent en lui.

III. Peu de temps après, & six jours avant la Pasque, Jesus-Christ qui s'étoit retiré dans le desert de Judée pour éviter les Prêtres & les Pharisiens qui cherchoient à le faire mourir depuis la resurrection de Lazare revint à Bethanie où étoit le

Math. 26. v. 6.
Pozzon t. 3. p. 433.

D ressuscité. Il fut prié à souper chez Simon le lépreux qui avoit aussi une maison dans le bourg, & que quelques-uns veulent, sans necessité ce me semble, faire passer pour le Pharisien de même nom chez qui la Pecheresse pénitente avoit oint & parfumé les pieds de Jesus-Christ en Galilée plus de dix huit mois auparavant. Marthe le servoit, & Lazare étoit un de ceux qui étoient à table avec lui. Pour Marie elle prit dans un vase d'albatre une livre d'huile de parfum de vray nard qui croît en épy, qui étoit une liqueur de grand prix. Elle la répandit sur les pieds de Jesus, & les essuya de ses cheveux: & toute la maison fut remplie de l'odeur de ce parfum. Elle lui en versa aussi sur la teste comme le témoignent saint Mathieu &

Joan. 12. v. 2.
Marc. 14. v. 3.

E saint Marc. Cela n'avoit rien d'étonnant: car c'étoit une chose fort ordinaire chez les Juifs de s'oindre la teste & le visage d'huile commune; & les riches se servoient de parfums liquides. Alors un des disciples du nombre des douze, c'étoit Judas Iscariote qui devoit le trahir, parut fâché de cette sainte profusion de Marie. Il commença à dire avec indignation. » Pourquoy perdre ainsi ce parfum. On auroit pu le vendre bien cher; on en auroit eu plus de trois cens * deniers d'argent

* Près de 40. écus.

qu'on auroit pu donner aux pauvres. Judas disoit ceci, non pas qu'il se souciast des pauvres, mais parce qu'il étoit larron, qu'il gardoit la bourse, & disposoit de l'argent que les personnes de charité donnoient pour Jesus-Christ & sa compagnie. Il se peut faire que quelques autres disciples en ayent aussi murmuré, ou au moins qu'ils ayent eu la pensée de desapprouver cette action de Marie, comme il paroît par saint Mathieu. Car Jesus sachant ce qui se passoit secretement dans leur esprit, & voulant répondre en même temps aux reproches de Judas leur dit. » Laissez faire cette femme, pourquoy la tourmentez-vous? Supposez qu'elle ait gardé ce parfum pour le jour de ma sepulture. Ce qu'elle vient de faire pour moy est une bonne œuvre. Car vous avez toujours des pauvres avec vous, & vous pouvez leur faire du bien quand vous voulez: mais pour moy vous ne m'aurez pas toujours. Lors qu'elle a répandu ce parfum sur mon corps, elle l'a oint & embaumé par avance pour ma sepulture. Elle a fait tout ce qui dépendoit d'elle. Je vous dis en verité, que par tout où sera prêché cet évangile, qui le doit être dans tout le monde, on publiera à la louange de cette femme ce qu'elle vient de faire envers moy. Ceci se passa le jour du sabbat ou de samedy. Le vendredy suivant qui étoit le jour de la pasque des Juifs, Jesus-Christ fut mis en croix, puis au tombeau comme il l'avoit prédit.

Joan. & Marc supr.
Math. 26. v. 10.
Marc. supr.

IV. Quelques auteurs Grecs ont dit que les deux sœurs de Lazare ressuscité allerent au sepulcre du Sauveur pour l'embaumer, & qu'elles furent de la compagnie de Madeleine & des autres femmes qui sont nommées dans l'évangile. C'est ce qu'on a encore remarqué en particulier de Marie de Bethanie & de Marthe dans l'ordre romain. Mais on a grand sujet d'en douter, s'il est vray qu'il n'y ait eu que les femmes qui avoient suivi Jesus-Christ depuis la Galilée qui ayent été au sepulcre. Car nous ne voyons guéres d'apparence à pouvoir soutenir le sentiment de ceux qui veulent que Marthe & Marie fussent Galiléennes, & qu'elles ne fussent venues s'établir à Bethanie en Judée avec leur frere que depuis six mois. Depuis ce temps-là nous ne savons ce que firent, ni même ce que devinrent ces deux saintes sœurs. On étoit ce semble persuadé parmi les anciens, & ç'a été aussi le sentiment des Grecs posterieurs, qu'elles étoient demeurées à Jerusalem ou à Bethanie qui est la même chose dans ces manieres de parler, & qu'elles étoient mortes dans cette ville.

Niceph. ap. Coteler. apost. not. p. 204.
Tillem. t. 2. p. 15.
Ap. Baron. 34. n. 181.
Ap. Mabill. Mus. Ital.
Pez. p. 345. 356.
Maud. dissert. 11. anal. ev. c. 3.
Lam. conc. evang.
Anquet. diss. &c.

§. 2. Leur culte.

V. Aussi voyons-nous divers martyrologes Latins, sur tout quelques-uns de ceux qui portent le nom de saint Jerome, & qui passent pour les plus anciens, qui marquent leur feste à Jerusalem. Flodoard de Rheims qui écrivoit au dixiéme siecle, mais avant l'année 920 dit qu'on y voyoit encore de son temps le corps de Marie sœur de Lazare qu'il appelle Madeleine. Usuard plus ancien que lui de près de cinquante ans témoigne que l'on avoit bâti près de Bethanie une église en l'honneur de sainte Marthe & de saint Lazare son frere vis à vis de leur maison: & que cette église subsistant encore de son temps conservoit toujours leur mémoire. Mais ce n'est pas un titre suffisant pour nous faire conclurre que ç'auroit été le lieu de leur sepulture; d'autant que les anciens ont mis celle de Lazare dans l'isle de Chypre. Quelques-uns estiment que ce fut le corps de Marie sœur de Marthe que Baidillon abbé de Leuze en Haynaut au dixiéme siecle apporta de Jerusalem à Vezelay en Bour-

Florent. M. Hier. p. 272. col. 1.
Tillem. supr.
Ap. Laun. p. 10.
Ad d. 29. Jul. ex transcript. Molan.
Laun. p. 7. 99.
Till. p. 120.
Graddis p. 74.

Bourgogne au diocése d'Autun, croyant que c'étoit celui de sainte Madeleine que les Latins ne distinguoient guéres d'avec elle. Le temps de cette translation n'est point certain, & on le voit marqué differemment à l'an 749 ou à l'an 882, quoiqu'il n'ait pu arriver avant 920, si l'on n'a point trompé Flodoard. Depuis ce temps on a toujours cru à Vezelay posseder le corps de Ste Marie Madeleine qualifiée sœur de Marthe & de Lazare. On prétend qu'un de nos rois du nom de Charles certifia par un acte qui fut trouvé l'an 1265 que les reliques de sainte Madeleine étoient à Vezelay : ce qu'on croit pouvoir attribuer à Charles le Simple qui ne fut dépossedé de son regne qu'en 923. L'église de Vezelay dans l'onziéme siecle étoit dédiée sous le nom de sainte Madeleine, & depuis ce temps on a vû beaucoup de Papes & d'Historiens témoigner qu'on y alloit reverer ses reliques. La dévotion y étoit fervente dans les XII & XIII siecles, & l'on y venoit de toutes parts. On dit que sur un doute qu'eurent quelques personnes touchant ces reliques, deux évêques les visiterent l'an 1265, & les trouverent en terre sous le grand autel avec l'acte du roy Charles dont nous avons parlé. On en fit la translation deux ans après le vingt-deuxiéme d'avril, & on les mit dans une chasse d'argent. Le roy saint Louis assista à cette translation avec Simon de Brie legat du Pape en France. Ils en retinrent l'un & l'autre quelques reliques. Le legat en prit une coste qu'il donna à l'église de Sens l'an 1281 peu de mois après avoir été fait pape sous le nom de Martin IV. Il en adressa l'acte à l'archevêque & à l'église métropolitaine de cette ville : & il y déclare que le corps de sainte Madeleine étoit encore à Vezelay. Rien ne peut mieux favoriser les prétentions des églises de Vezelay & de Sens que la distinction de Madeleine d'avec Marie de Bethanie. Car il n'est pas incroyable qu'elles ayent les reliques de celle-ci, c'est à dire de la sœur de Marthe & de Lazare que l'abbé Baidilon aura pu trouver auprès de Jerusalem, quoi qu'il n'y ait rien que de fort incertain dans tout ce qu'on en a publié. On dit que l'église de Sens embrasse maintenant cette opinion, & qu'elle fait inserer dans le nouveau bréviaire qu'on lui prépare un office propre de sainte Marie de Bethanie qui doit servir pour le jour de la translation de la relique de Vezelay qu'elle a reçue du pape Martin IV. Ceux qui persistent à vouloir que les reliques de sainte Madeleine soient à Vezelay sont réduits à combattre une tradition des peuples de Provence, plus moderne, mais plus forte ou plus hardie que la leur ; ou à supposer avec quelques-uns que ce qu'ils ont de ces reliques leur est venu d'Aix ou de Marseille. C'est ce que quelques-uns ont tâché d'appuyer sur l'autorité de Sigebert dont la chronique (au moins dans quelques exemplaires de main recente) porte qu'en 745 les Sarrazins ayant ravagé la Provence, le corps de sainte Madeleine fut transferé par Giraud comte de Bourgogne de la ville d'Aix au monastere de Vezelay que lui-même avoit fait bâtir. On dit qu'il ne reste presque plus rien de ces reliques dans l'église de Vezelay qui de monastere est devenue chapitre de chanoines ; & que le pelerinage autrefois si celebre y est presque entierement aboli.

Vers l'an 920.

Laun. p. 67. 260. 70. 79. &c. Till. p. 35. 36.

L'an 1265.

1267.

Labb. chron. ann. 1279. Laun. Tillem. &c.

L'an 1281.

Laun. p. 63. 64. 46. 54. Till. p. 250. col. 2. Sigeb. chron. ann. 745. Gir. col. 395.

VI. Quelque incertitude que l'on trouve dans ce que l'on rapporte des reliques de sainte Marie de Bethanie, il y a toujours plus d'apparence à ce qu'on en dit qu'à ce qu'on publie de celles de sainte Marthe sa sœur. Ceux qui ont fait l'histoire de leur arrivée en Provence avec leur frere Lazare lui ont assigné la ville de Tarascon sur le Rhone pour le lieu de sa retraite & de sa sepulture. Les habitans de cette ville non plus que le reste du genre humain n'en avoient peut-être pas ouï parler avant le dixiéme siecle. Mais enfin il ne fut plus permis d'ignorer ce qu'on en débitoit après la découverte que l'on fit l'an 1187 d'un corps que l'on a pris pour celui de la Sainte. Dix ans après au premier jour de juin, qui étoit un dimanche, l'archevêque d'Arles Imbert y consacra une église sous le nom de sainte Marthe, & y fit la translation du corps qui avoit été trouvé. La dévotion y a toujours augmenté depuis à proportion de celle que l'on a eue dans le païs pour sainte Madeleine qui y passoit pour sa sœur. La teste y est separée du reste des reliques : elle est enchassée dans un reliquaire d'or à côté du grand autel de cette église qui est servie par un chapitre de chanoines.

Nat. Alex. t. 1. Laun. de Magd. Till. t. 2. p. 36.

L'an 1187.

1197.

VII. La feste de sainte Marthe se faisoit autrefois conjointement avec celle de sainte Marie sa sœur le XIX de janvier comme il paroît par les anciens martyrologes des Latins. On ne sçait quelle peut avoir été la raison de ce choix, si ce n'est peut-être parce qu'on aura voulu honorer deux saintes femmes que Jesus-Christ aimoit particulierement le lendemain de la feste de sa sainte Mere que l'on celebroit alors le XVIII de ce mois. On a déplacé depuis cette feste de Marie & de Marthe, mais on y a substitué celle des martyrs Marius & Martha, peut-être afin que ces noms contribuassent à y conserver encore la mémoire des deux sœurs. Les Grecs les ont unies aussi en un même jour qui est le IV de juin pour y honorer leur mémoire d'un même culte. Nous trouvons encore que le XVI de février a été le jour d'une autre feste qui leur étoit commune avec leur frere saint Lazare.

Florent. p. 227. 273. M. Hier. Notk. p. 10.

Canif. t. 5. Menol.

Boll. t. 2. feb. p. 855. col. 2.

On fait maintenant dans l'église Latine la feste de sainte Marthe en particulier le XXIX de juillet auquel le martyrologe Romain moderne l'a marquée pour la ville de Tarascon comme étant le lieu de sa mort ou de sa sepulture. Elle y est qualifiée Vierge de même que dans le bréviaire où son office est effectivement du commun des Vierges, quoique l'Ecriture ne nous apprenne rien sur cela. Usuard avoit marqué cette feste au XVII de décembre conjointement avec celle de son frere Lazare, sans exprimer le lieu du culte, comme n'ayant pas sçu où elle étoit morte & enterrée. Mais Molanus a jugé à propos de la déplacer pour la remettre au XXIX de juillet qui est le jour de l'octave de sainte Madeleine. D'autres mettent encore la feste de sainte Marthe au XVII d'octobre, & il paroît que c'en étoit le vray jour avant qu'on se fust déterminé à choisir le XXIX de juillet.

Add. ad Us.

Notker. p. 316. Alm. spir.

Sainte Marie de Bethanie a eu aussi quelques festes particulieres outre celles qui lui ont été communes avec sa sœur. Les Grecs en font une au XVIII de mars pour honorer l'onction des parfums qu'ils croyent qu'elle répandit ce jour-là sur Jesus-Christ. Le lendemain est encore une autre feste de cette Sainte en Occident, sur tout en Bourgogne, quoique ce soit sous le nom de sainte Marie Madeleine. C'est celle de la translation de ses reliques faite de la Palestine à Vezelay par l'abbé Baidilon. A Sens on la celebre le XIV de novembre qui est le jour auquel on y reçut le présent du pape Martin IV, c'est à dire une côte des reliques de la Sainte qu'il avoit prise à Vezelay étant légat du saint siege en France. Cette église n'est pas la seule en France qui ait voulu en ces derniers temps honorer sainte Marie de Bethanie sépa-

Menaa p. 154. Boll. t. 2. mart. p. 614. col. 2. & t. 1. mart. p. 34. col. 1. Du Sauss. M. G. Bolland. t. 3. mart. p. 3. col. 2.

séparément d'avec Marie Madeleine pour faire plus nettement remarquer aux fidelles la distinction qu'ils doivent y mettre. Celle d'Orleans la joint dans son nouveau bréviaire avec sainte Marthe sa sœur au XXIX de juillet après avoir ôté de l'office du XXII de ce mois tout ce qui pouvoit lui appartenir. L'ordre de Cluny étant entré aussi dans les mêmes vûes a remis sa feste au premier jour de septembre pour la celebrer conjointement avec celle de saint Lazare son frere & de sainte Marthe sa sœur. Enfin l'église de Paris vient de s'en expliquer dans le renouvellement de son bréviaire qui a paru l'an 1697 sous l'autorité de son archevêque Louis-Antoine Cardinal de Noailles. L'on y a rétabli la feste de sainte Marie de Bethanie au XIX de janvier, & l'on en a commencé l'office l'an 1698. C'est un office propre, c'est à dire qui ne lui est commun ni avec les saintes vierges, ni même avec sainte Marthe à la feste de laquelle on a jugé à propos de laisser le XXIX de juillet.

AUTRES SAINTS DU XXIX. jour de Juillet.

v. siecle. *I. S. LOUP, EVESQUE DE TROYES.*

I. SAint Loup que l'on regarde avec raison comme l'un des principaux ornemens de l'église Gallicane du cinquiéme siecle étoit originaire de la Gaule Belgique, & né dans la ville ou dans le territoire de Toul, de parens les plus qualifiez de la province. Il fut élevé dans les sciences humaines & dans la pieté chretienne par les soins d'Alistique son oncle paternel que son pere Epiroque lui avoit laissé pour tuteur en mourant. Il eut pour l'étude de si heureuses dispositions qu'il fit des progrès extraordinaires dans toutes les connoissances ausquelles on l'appliqua. Il excella sur tout dans l'éloquence, & il acquit beaucoup de réputation dans les prémieres actions publiques qu'il fit au barreau. Lors qu'il fut en âge de se marier on lui fit épouser Pimeniole sœur de saint Hilaire évêque d'Arles. Ils véquirent sept ans ensemble: & comme Pimeniole n'avoit pas moins de vertu que lui, elle se laissa volontiers persuader de garder ensuite la continence, & de ne plus regarder que comme son frere celui qu'elle avoit eu jusques-là pour mary. Pour ne point pratiquer à demi les conseils évangeliques, & principalement celui que nôtre Seigneur donne à ceux qui veulent être parfaits, de vendre tout ce qu'ils ont & de le donner aux pauvres, afin de se mettre en état de le suivre, ils resolurent d'un commun consentement de se défaire de tout ce qu'ils possedoient. Ils firent des aumônes de ce qu'ils purent vendre alors: mais comme leurs biens se trouvoient situez en diverses provinces, le temps qu'il leur falloit pour en disposer leur parut trop long pour differer jusqu'à la fin l'execution du dessein de leur retraite. Ils se separerent pour ne plus se rejoindre qu'en l'autre vie. Loup s'en alla au celebre monastere de Lerins où il avoit été précédé de son beau-frere Hilaire, & où il fut suivi d'un frere puîné nommé Vincent que l'on croit être celui qui est si connu dans l'Eglise sous le nom de Vincent de Lerins sur la parole de saint Eucher de Lyon. Il s'y fit religieux sous la conduite de saint Honorat qui en étoit le fondateur & le premier abbé, & qui fut fait évêque d'Arles quelque temps après. Loup s'exerça pendant un an entier dans cette sainte milice qui consistoit toute en exercices de penitence & en oraison continuelle. Non content des abstinences & des veilles ordinaires de la communauté qui étoient d'ailleurs tres-rigoureuses, il y ajouta toujours de nouvelles austeritez, en quoy neanmoins son zele étoit toujours reglé par les avis & l'autorité de son directeur Honorat.

Anon. ap. Sur. & Barol. p. 204. chron. Lerin.

L'an 417.

424.

Euch. de laud. erem. ad Hilar.

Sidon. Apoll. l. 6. epist. 1.

II. Après cette épreuve il fit un voyage à Mascon pour achever de vendre ses biens & les distribuer aux pauvres selon les conventions faites avec Pimeniole avant leur separation. Ayant fini cette affaire, il se préparoit à revenir à Lerins, mais il fut arrêté dans Mascon où ceux de la ville de Troyes l'avoient envoyé demander pour prendre la place de saint Ours leur évêque mort au mois de juillet de l'an 426. La résistance qu'il y fit fut grande, mais sans effet. Il fut emmené à Troyes malgré lui, & il fut obligé de se laisser imposer les mains par les évêques de la province de Sens. Sa nouvelle dignité ne lui fit rien changer de la vie pénitente qu'il avoit commencée dans le monastere de Lerins. On vit toujours en lui la même humilité, le même esprit de mortification: & ce qui est remarquable, la même pauvreté, & le même détachement des choses de la terre. Il ne portoit point d'autre habit qu'un cilice avec une simple tunique. Il n'avoit qu'un ais de bois pour lui servir de lit: de deux nuits il en donnoit une toute entiere à l'oraison. Il étoit souvent trois jours sans manger: & après une si rigoureuse abstinence il ne prenoit que du pain d'orge pour toute sa nourriture. Il continua ce rude genre de vie pendant plus de vingt ans, jusqu'à ce que ses infirmitez l'obligeassent à relâcher quelque chose d'une si grande austerité. Les évêques ses prédecesseurs avoient beaucoup travaillé sans doute à mettre un bon ordre dans le diocèse de Troyes: mais les mœurs y étoient si generalement corrompues lors qu'il y entra, qu'il y eut autant de peine & d'exercice que s'il eust trouvé une terre inculte & pleine de ronces à défricher. Il voulut commencer par la réformation de son clergé parmi lequel le desordre n'étoit gueres moindre que dans les laïques. Il s'y appliqua avec une vigueur digne d'un grand évêque & d'un apôtre de Jesus-Christ: mais son zele y fut toujours accompagné de beaucoup de prudence. Ses remontrances tiroient leurs principales forces de la parole de Dieu: & ce n'étoit qu'à l'extremité qu'il employoit les derniers remedes de l'Eglise.

L'an 426.

III. Pendant qu'il étoit occupé de ces fonctions apostoliques, des députez de l'église de la Grand-Bretagne vinrent donner avis à celle des Gaules des dégats que l'heresie de Pelage & de Celestius faisoit chez elle, & lui demander son assistance dans cette fâcheuse necessité. Les évêques s'assemblerent pour aviser aux moyens d'assister leurs freres. Le concile, qui se tint apparemment dans la ville d'Arles, députa Germain d'Auxerre & Loup de Troyes qui avoient la réputation d'être des plus éclairez & des plus vertueux de toute l'église Gallicane, pour aller porter en Bretagne le secours dont les Catholiques avoient besoin, & pour s'opposer aux entreprises des heretiques. Les deux prélats dont la commission fut autorisée aussi par le pape Celestin au rapport de saint Prosper partirent ensemble, passerent par Nanterre où ils virent sainte Geneviéve, comme nous le dirons dans la vie de saint Germain où nous rapporterons aussi le détail de toute cette sainte expedition. Il pour

Constant. vit. Germ. Bed. l. 1. hist. c. 17.

Prosp. chron. ann. 429.

nous suffit de remarquer maintenant que S. Loup qui regardoit S. Germain comme son ancien & son guide, outre qu'il étoit son oncle maternel, si l'on en croit quelques auteurs, eut grande part non seulement aux conversions, mais encore aux autres miracles que fit ce saint prélat pour confondre les heretiques dont les chefs, outre Pelage & Celestius qui se trouvoient alors dans cette isle, étoient un évêque nommé Severien & son fils Agricole comme nous l'apprenons du venerable Bede. Saint Loup étant revenu de ce voyage à son église rapporta à Dieu toute la gloire du succès de son expedition, & reprit le grand ouvrage de la réformation des mœurs dans son diocèse que la charité seule lui avoit fait interrompre. Il s'y comporta de telle sorte que par sa capacité, son zele & sa vigilance à pourvoir aux besoins des ames, & à ceux des corps même dans les pauvres & les malades, il devint un modele de perfection dans le sacerdoce pour tous les pasteurs de l'Eglise de Jesus-Christ. C'est ce qui joint à un épiscopat de plus de cinquante années a porté saint Sidoine Apollinaire évêque d'Auvergne, prélat des plus illustres de ces temps-là, à lui donner la qualité de *Pere des Peres*, d'*Evêque des Evêques*; à l'appeller un autre *Jacques* en mérite par rapport à l'apôtre de ce nom frere du Seigneur premier évêque de Jerusalem; & à le faire regarder comme la regle des mœurs, la colonne de la verité, l'appuy & le réduit des vertus, le medecin des maladies spirituelles, l'ami de Dieu, & l'intercesseur des hommes auprès de sa divine majesté. On peut voir encore dans quelques autres lettres que ce celebre auteur lui a écrites beaucoup d'autres éloges qui ne peuvent venir que de la persuasion publique où l'on étoit déja touchant la sainteté de l'évêque de Troyes.

G. Cave p. 229.

Sidon. Apoll. l. 6. ep. 1.

Ep. 4. & 9. l. 1. Ep. 11. l. 9. Ep. 14. l. 7. & alibi passim item Eucher. ap. Sidon. &c.

VII.

Il y avoit plusieurs années qu'on étoit menacé dans les Gaules des hostilitez du fameux Attila roy des Huns qui s'étoit jetté dans les provinces de l'empire Romain avec une multitude effroyable de barbares. Après avoir ravagé la Thrace & la plus grande partie de l'Illyrie & de la Grece, il passa enfin le Rhin à la teste de plus de quatre cens mille hommes qui se répandirent dans tout le païs jusqu'à la Loire & la Seine, pillant & brulant tout ce qui se trouvoit à leur rencontre. Rien n'étoit à l'épreuve de leur fureur & de leur brutalité. Après une infinité de massacres & le saccagement des villes les plus fortes, entr'autres de Reims, de Cambray, de Besançon, de Langres & d'Auxerre, celle de Troyes fut avertie que les barbares venoient pour la traiter de même, & en faire comme des autres un sepulcre pour ses habitans. Ils en furent d'autant plus allarmez qu'ils n'avoient ni armes, ni garnison, ni fortifications. Ces ressources même, quand elles n'auroient pas manqué auroient toujours été trop foibles contre cette inondation d'ennemis si redoutables. Mais S. Loup dont le credit auprès de Dieu valoit plus que les boulevars les plus inaccessibles & plus que toutes les forces humaines, loin de s'effrayer comme les autres, assembla son peuple, le porta à la pénitence pour tâcher d'appaiser la colere divine que les pechez des hommes avoient irritée, indiqua un jeûne & des prieres publiques. De son côté il s'humilia, pleura & lui demanda pardon pour son peuple. Il le pria couvert d'un sac & sur la cendre de vouloir détourner la tempête de dessus sa ville. Il demeura en cêt état sans manger & sans dormir jusqu'à la nouvelle qu'on eut de l'approche des ennemis qui venoient d'Orleans d'où l'évêque saint Aignan leur avoit fait lever le siege. Alors il se releva plein de confiance, se revêtit de ses habits pontificaux, se fit accompagner de tout son clergé, & marcha en procession avec la croix au devant d'Attila. Il lui parla le premier, si l'on en croit divers auteurs modernes; & lui demanda d'un ton intrepide qui il étoit. On dit que ce roy barbare lui répondit qu'il étoit *le fleau de Dieu*. « Respectons donc ce qui nous « vient de Dieu, repliqua le saint Evêque; mais si « vous êtes le fleau dont il veut nous châtier, son- « gez que vous ne devez agir qu'autant que vous le « permet la main qui vous remue & qui vous gou- « verne. Attila frappé d'une maniere de parler si peu ordinaire, s'adoucit de telle sorte qu'il promit à saint Loup que sa ville seroit épargnée. Il fit en effet remonter toute son armée dans les plaines * du territoire de Chaalons où il fut défait peu de temps après par Aëce general des armées romaines assisté de Merovée roy des François & de Theodoric ou Theudon roy des Wisigots qui y perdit la vie. Attila y ayant laissé, dit-on, près de 180000 hommes se retira en grand desordre: mais il rallia le reste de ses troupes qui étoient encore extrêmement nombreuses, & il passa les Alpes par la Rhétie.

L'an 451.

Nic. Olah. Cal im. Exper. Juvenc. cal. Roth. &c. de Attila. Baron. ann. 451.

* Mauriac

Il entra l'année suivante dans l'Italie, pilla les villes d'Aquilée, de Milan, de Pavie, & se disposoit à marcher contre Rome même lors qu'il fut arrêté par le pape saint Leon, comme nous l'avons rapporté dans sa vie. Cette heureuse avanture jointe à celle de nôtre Saint fit dire dans le monde par allusion aux noms de l'un & de l'autre qu'Attila n'avoit eu peur que d'un Loup & d'un Lion.

L'an 452.

Ces deux actions des saints prélats si belles & si grandes dans leur simplicité & dans leur qualité naturelle sont tombées entre les mains des faiseurs de pieux romans qui n'ont pas manqué d'abuser de leur verité pour en faire la matiere de leurs fictions miraculeuses. Nous avons vû ailleurs le peu de fondement de ce qu'on a dit de l'apparition de l'Ange avec l'épée au côté de saint Leon qui menaçoit Attila. Nous sommes obligez de reconnoître ici que l'on a encore moins sujet de croire ce que l'on a publié touchant S. Loup, qu'il fit passer Attila avec toute son armée à travers la ville de Troyes, sans que ni ce prince ni aucun de ses soldats pussent reconnoître où ils étoient, comme s'ils eussent été frappez d'un aveuglement semblable à celui des Syriens que le prophete Elizée fit entrer dans Samarie sans qu'ils pussent rien voir. Ce fait ne paroît point avoir de garant plus ancien que Pierre Natal éloigné du temps de S. Loup & d'Attila de plus de neuf cens ans, & peu capable d'ailleurs de cautionner les choses mêmes les plus proches de lui. Nous n'avons même aucune assurance valable de la réponse d'Attila & de la repartie de S. Loup sur la qualité de *fleau de Dieu*, parce que ce fait non plus que le miracle de l'aveuglement de l'armée des Huns n'est point rapporté par l'ancien auteur de la vie de nôtre Saint, mais par des écrivains encore plus recens que Pierre Natal, quoique plus exacts & mieux instruits que lui pour l'ordinaire. Nous trouvons seulement dans cette vie ancienne qu'Attila plein d'admiration pour la vertu de saint Loup, & reconnoissant la force de ses prieres auprès de Dieu, voulut qu'il le reconduisît jusqu'au Rhin, esperant que sa presence seroit une sauve-garde à son armée pour sortir surement des Gaules après sa défaite par Aëce & Merovée. Qu'étant arrivé au Rhin il renvoya le Saint en se recomman-

P. de Natal. in Catal.

Ap. Sur. & Bolt.

commandant à ses prieres. Que saint Loup ayant trouvé à son retour son peuple en trouble sur ce que quelques méchans esprits l'avoient rendu suspect d'intelligence avec Attila il fut obligé de se retirer de Troyes pour un temps, afin de ne pas irriter les séditieux. Il demeura pendant deux ans sur une montagne éloignée de quinze lieues dépourvû des commoditez de la vie, content neanmoins de la solitude & des austeritez que ce

L'an 454.

desert lui donnoit lieu de pratiquer. Mais voyant que le nombre de ceux qui étoient pour lui diminuoit tous les jours, & que la disposition des méchans dans sa ville ne changeoit point à son égard, il se retira à Mâcon où les biens qu'il y avoit possedez autrefois lui avoient laissé toujours beaucoup de connoissances. La vertu des miracles que Dieu lui avoit accordée l'y suivit, & porta si loin la réputation de sa sainteté que les premieres personnes de l'Etat, & même les princes étrangers de differentes religions lui donnerent diverses marques de leur estime & de leur veneration, & se faisoient un merite de lui accorder tout ce qu'il vouloit bien leur demander. On dit même qu'un roy des Suéves en Souabe nommé Gebavult renvoya à sa priere beaucoup de prisonniers de guerre qu'il avoit faits à Brione que l'on croit n'être autre que Bruneck au comté de Tyrol, ou Pernaw dans le territoire de Saltzbourg en Baviére; & que sur une seule lettre qu'il lui en écrivit il leur remit entierement leur rançon. C'est ce qui nous fait voir que la charité de nôtre Saint ne se renfermoit point dans les bornes des Gaules, & que les étrangers & les inconnus y avoient autant de part que ceux du païs.

Anon. supr.

Ferrar. Dict. Geogr. Baudr.

VI. Saint Loup revint quelques années après à son église, où ayant enfin concilié les esprits parmi son peuple, & rempli dignement le ministere de l'épiscopat qu'il avoit tenu pendant cinquante-deux ans entiers, il mourut le XXIX de juillet l'an 478 d'une maniere conforme à la sainteté de la vie qu'il avoit menée. Mais on le vit revivre en quelque sorte dans plusieurs disciples qu'il avoit formez à la vertu, & particulierement dans saint *Camelien*, son successeur à l'évêché de Troyes, dans S. *Polychrone* évêque de Verdun, dans saint *Aubin* évêque de Chaalons sur Marne, & dans S. *Severe* évêque de Tréves qui en fut le plus ancien, & qui tint compagnie à saint Germain d'Auxerre dans le second voyage qu'il fit vers l'an 446 aux isles Britanniques pour en aller chasser l'heresie Pelagienne. Il fut enterré en un lieu où l'on bâtit depuis un monastere de son nom qui subsiste encore aujourd'huy en la possession des chanoines reguliers de saint Augustin. On y conserve toujours son corps avec grand soin depuis qu'on le sauva de la fureur des Normans avec celui de S. Vinebaud l'an 891. Les principaux ossemens de ce saint corps sont dans une chasse d'argent qui fut faite l'an 1365: & la teste, hors la machoire inferieure, dans un chef d'argent doré tres-bien travaillé où on la mit l'an 1505. Dieu avoit continué au Saint après sa mort la grace des miracles qu'il lui avoit accordée de son vivant. Saint Gregoire de Tours parle de deux qui se firent à son tombeau, & dont nous nous contenterons de rapporter le premier. Un esclave More ayant commis par negligence une faute qui lui fit craindre la colere de son maître, se refugia dans l'église de S. Loup qui avoit le droit d'asyle. Ce maître n'y eut point d'égard & le poursuivit jusqu'au tombeau du Saint, d'où l'ayant arraché sans respecter les autels il le tira dehors, disant que ce

Sidon. ep. 11. l. 9.

L'an 478.

Gir. col. 370.

Gr. Tur Glor. Conf. c. 67 & 68.

» Loup ne mettroit point la patte hors de son sepul» cre pour l'arracher de ses mains. Ce blasphéme ne demeura point impuni. L'impie tomba en phrenesie, & sa langue s'embarassa de telle sorte qu'il ne put plus parler qu'en heurlant ou en mugissant comme une bête. Il se mit à courir par tout le temple comme un furieux. Il fallut le lier: & sa femme l'ayant fait conduire chez lui, fit de grands presens à l'église pour sa délivrance. Mais ses vœux furent inutiles. Son mari ayant souffert pendant trois jours des douleurs extraordinaires mourut miserablement en punition de son impieté. La femme retira ses presens, ce qui fait voir le genie de ces temps où l'on souffroit que l'on fist aux autels des dons conditionnels & interessez: mais l'esclave demeura libre. La feste de S. Loup est marquée dans le vray martyrologe de Bede au XXIX de juillet: ce qui a été suivi par Adon, Usuard & les autres. Elle n'étoit pas d'institution recente au temps de saint Gregoire de Tours qui écrivoit vers la fin du sixiéme siecle. On voit que près de quarante ans auparavant S. Nicesse ou Nicet évêque de Tréves écrivant à Chlodesinde reine des Lombards en fait mention comme de celles de saint Germain d'Auxerre, de saint Hilaire de Poitiers & de saint Martin, de saint Remy & de saint Medard: & il exhorte les heretiques à venir eux-mêmes être les témoins des miracles qui se faisoient en grand nombre dans l'église qu'on avoit deslors dressée sur son tombeau, & dédiée sous son nom. La feste de sa translation est marquée au X de may dans quelques martyrologes. On en voit aussi une troisiéme marquée au VI d'avril pour honorer la translation particuliere du chef du Saint lors qu'on le mit dans le reliquaire dont nous avons parlé.

In coll. conc. Gall. Sirm. t. 1. p. 323.

Thom. fest. l. 1. c. 6. n. 7. Boll. t. 2. maii p. 491. col. 2.

Quelques écrivains mettent S. Loup au rang des Peres & des Auteurs ecclesiastiques pour deux lettres qu'on nous a conservées de lui.

G Cave. Coll concil. Spicil. d'Achery.

II. SAINT PROSPER, *évêque d'Orleans.*

v siecle.

SAint Prosper d'Orleans, dont nous ne savons que tres-peu de chose, étoit contemporain à saint Prosper d'Aquitaine le celebre défenseur de la foy de l'Eglise contre les Semipelagiens. Il fut choisi vers l'an 454 pour succeder à saint Aignan évêque d'Orleans, & il marcha dignement sur les traces de son prédecesseur. Il n'oublia rien pour rendre à la mémoire de ce Saint les honneurs qui lui étoient dûs. Il s'adressa pour cet effet à l'illustre Sidoine Apollinaire pour le prier d'écrire l'histoire du siege d'Orleans & de la défaite d'Attila roy des Huns dans les plaines de la Sologne ou plutost de Chaalons par Aëce general des Romains que l'on regardoit comme un effet des prieres de saint Aignan. Sidoine se mit en devoir de le satisfaire sur ce point: mais quelques obstacles survenus à cette entreprise le porterent à s'en excuser ensuite par une lettre qu'il en écrivit a S. Prosper où il le loue de la pieté qu'il avoit pour un si grand Saint dont il dit que la gloire étoit encore accrue dans l'Eglise par le choix que l'on avoit fait de nôtre Saint pour lui succeder. C'est tout ce que l'antiquité ecclesiastique nous apprend de S. Prosper d'Orleans, à moins qu'on ne veuille le prendre pour un évêque de même nom qui assista dans le sixiéme siecle aux conciles de Carpentras & de Vaison villes de l'obeïssance des roys de Bourgogne. Plusieurs ont prétendu que c'étoit lui effectivement. Mais il n'y a nulle apparence

In campis Secalaunicis, au lieu de Catalaunicis.

Sidon. ep. 15. l. 8.

La Saussaye Ann. Aurel. p. 91.

Sirm. in Sidon. Ap. p. 155 not.

à soutenir ce sentiment, à moins que de donner plus de soixante & dix ans d'épiscopat à nôtre Saint, & de supprimer sept ou huit évêques qui lui ont succedé. On sçait d'ailleurs que dans le temps de ces deux conciles où l'on trouve la souscription d'un Prosper, c'étoit ou Eusebe ou Leonce qui tenoient le siege à Orleans. On ne sçait pas combien

La Sauss. ann.

nôtre Saint véquit : on croit seulement qu'il alla au delà de l'année 463, quoique le fondement dont on se sert pour le prouver soit fort ruïneux. Le martyrologe Romain & les autres modernes font mention de lui au xxix de juillet. On trouve aussi son nom dans les plus anciens martyrologes du nom de S. Jerome : c'en est au moins l'une des plus anciennes additions. Quelques savans de nôtre siecle ont donné à S. Prosper d'Orleans le fameux ouvrage de la vocation des Gentils en deux livres : mais on ne sçait sur quel fondement.

Florent. M. Hier.
Vossius Pelag. Cave Bibl. eccl.

---

xi siecle.

III. SAINT OLAF ou SAINT OLAVV, roy de Norvvege, martyr. Lat. *Olaüs.*

I.

Saxo Gramm. l. 10. fol. 94. 95. 96.
J. Magnus Goth. hist. l. 17. c. 11. 12. 13. & l. 18. c. 1. 2. 3. 4. 5.

OLAF étoit fils d'un des roys ou princes du païs de Norwege apppellé Thirgon que d'autres nomment Harald Grensxa. Il acquit dès son enfance une réputation de probité qu'il garda toute sa vie : & joignant à l'integrité des mœurs beaucoup de moderation, de prudence, de valeur & de penetration d'esprit pour les affaires, il fit esperer à tout le monde par sa conduite qu'il rétabliroit toute la Norwege dans son ancienne liberté. Il travailla de son côté pour répondre à cette attente publique : & ayant trouvé le moyen d'équipper une puissante flotte, il entreprit de chasser enfin les usurpateurs de son païs. Il entra pour ce sujet dans la mer Baltique pour obliger les Gots & les Suéons, c'est à dire les Danois de Juthland, de Holsace & des côtes de Pomeranie & les Suédois du midy à demeurer dans leurs anciennes bornes. Mais le roy de ces peuples appellé Olaf comme lui, surnommé Schot-Konung qui possedoit encore une grande partie de Suede & de Norwege, s'étant trouvé plus fort que lui l'obligea de se retirer sans rien faire. Ce que put faire alors le prince Olaf de Norwege fut de se rendre maître du païs de Gothland, & d'aller ravager les côtes de Juthland & de basse-Saxe jusqu'en Frise.

L'an 1013.

De là il passa en Angleterre avec ses troupes, & servit utilement le roy Mildrede, ou plutost Etheldrede, à chasser les Danois de l'Angleterre après

1014.

la mort de leur roy Suein ou Suénon qui étoit venu le déposseder de son trône. Olaf retourna glorieux & chargé des depouilles des Danois en Norwege au bout de trois ans. Mais le roy Etheldrede étant venu à mourir au mois d'avril de l'an 1016

1016.

au milieu des efforts qu'il faisoit pour repousser Canut dit le Grand, roy de Danemarc fils de Suein frere d'Olaf Schot-Konung, qui étoit descendu en Angleterre avec une armée formidable, sa veuve Emme rapella Olaf de Norwege au secours des Anglois, & principalement de ses enfans Edmond & Edouard à qui Canut vouloit ôter la couronne. Olaf revint en diligence avec sa flote en Angle-

1017.

terre. Mais lors qu'il arriva Edmond étoit mort, Edouard son frere chassé du païs, Canut le maître de l'Angleterre, & la reine Emme sur le point de l'épouser par un accord fait entre les Danois & les Anglois. C'est ce qui obligea Olaf de retourner en Norwege avec ses troupes. Il se retira dans la province de Vich où il assembla les grands du païs pour leur representer combien il leur

A étoit honteux de gemir sous le joug des Danois & des Suedois après la gloire que leurs ayeux avoient acquise à leur patrie par leurs conquêtes, & de se voir les esclaves de ceux dont leurs peres avoient été les maîtres. Son discours ranima si vivement dans tous ceux qui l'entendirent l'amour de la gloire & de l'ancienne liberté qu'ils le proclamerent sur le champ roy de Norwege : & le regardant comme leur liberateur ils secouerent le joug des Danois, rétablirent les loix & les coutumes du païs. Olaf Schot-Konung roy des Suéons & des Gots se voyant arracher la plus grande partie de ses états par une telle entreprise fit avancer des troupes en Norwege pour s'y opposer, & re-
B tenir les peuples sous son obéissance. Mais la division s'étant mise dans son armée après la mort du general la diminua de telle sorte par les desertions & les miseres, qu'elle se trouva presque réduite à rien. Le nouveau roy sçut profiter d'une si favorable conjoncture pour tâcher d'assurer la liberté à ses peuples sans répandre le sang de ses nouveaux sujets. Il fit representer au roy des Gots & des Suéons qu'il lui seroit impossible de remettre les Norwegiens sous sa domination ; & qu'il lui seroit d'ailleurs beaucoup plus avantageux de les avoir pour alliez en contribuant à les maintenir dans leurs anciens droits, que de se les assujettir par la force des armes, & de les voir toujours
C disposez à la révolte. Olaf Schot-Konung qui étoit nouvellement baptizé, & qui avoit des sentimens chretiens se laissa persuader à des propositions de paix, sur tout après avoir reconnu que ses propres sujets ne vouloient point absolument de guerre ni de rupture de commerce avec les Norwegiens. Il voulut bien aussi joindre l'alliance à la paix en donnant sa fille au nouveau roy de Norwege. L'union se fortifia ensuite de telle sorte entre le beau-pere & le gendre, qu'ils s'assisterent reciproquement dans le dessein qu'ils eurent de convertir à Jesus-Christ ce qui restoit d'infidelles parmi leurs sujets en même temps qu'ils travailloient à leur felicité temporelle en leur administrant la justice, & en leur procurant le repos & la protection dont ils avoient besoin pour le commerce. Olaf Schot-Konung poussa si loin l'affection qu'il
D avoit pour son gendre, que non content de lui rendre toutes sortes de bons offices en Suéde, en Danemarc & en Norwege, il porta encore le grand Canut son frere qui regnoit en Angleterre & en Danemarc à ne le point troubler dans la possession de son nouveau royaume. Ce bon prince mourut vers l'an 1018 en un temps où son gendre auroit eu encore besoin d'un tel appuy. Son fils L'an 1018.
Omond établi en sa place roy des Gots & des Suéons véquit toujours dans une amitié tres-étroite avec Olaf roy de Norwege auprès duquel il avoit été élevé dans la pieté chretienne depuis le mariage de ce prince avec sa sœur. Mais tout le secours
E qu'Olaf en put tirer ne fut point capable de le garantir de la fureur des infidelles de Norwege & de Danemarc, qui le regardant comme l'ennemi des dieux du païs ramasserent des troupes pour tâcher de lui ôter la couronne avec la vie s'il ne rétablissoit l'ancien culte. Olaf declara aux chefs des rebelles qu'il préfereroit toujours la perte de la couronne & de la vie même à la foy qu'il devoit à Jesus-Christ : & pour leur en donner des preuves il se fit lui-même prédicateur de l'évangile, allant par les villes & les villages de son royaume avec des missionaires, & tenant exactement la main aux nouvelles conversions, jusqu'à punir corporellement les relaps. Cette severité contribua encore

core à grossir le parti des mécontens qui allerent porter leurs plaintes au grand Canut. Ils lui dépeignirent Olaf comme un tyran qui ruinoit avec la religion les loix du païs, les statuts & les coutumes des anciens, & ils le prierent de les délivrer d'une telle servitude. Canut fut d'autant moins difficile à émouvoir, qu'il n'avoit laissé le roy de Norwege en repos qu'à la considération de son frere Olaf Schot-Konung. Le voyant mort il ne se crut plus obligé à aucunes mesures : il prit même la qualité de roy de Norwege que lui donnerent les rebelles, & il écrivit à nôtre Saint des lettres imperieuses par lesquelles il lui mandoit de lui rendre hommage de sa couronne ou de la quitter absolument. Olaf prévoyant la tempeste qui le menaçoit se retira auprès de son beau frere le roy Omond qui n'oublia rien de tout ce qui dépendoit de lui pour sa conservation. Ils équipperent chacun une flote de quatre cens bâtimens de diverses grandeurs pour s'opposer aux forces de Canut : & leurs esperances augmenterent lors qu'Ulvon ou Vulson qui avoit épousé Estrite sœur de Canut par fourbe se joignit à eux avec une troisiéme flote d'un même nombre de vaisseaux. Olaf devoit défendre la côte de Seland, Omond celle de Schonen, & Vulson celle de Bleckinge. Canut vint contre eux avec une flote de mille vaisseaux, & des troupes par terre. Le combat contre Omond son neveu fut douteux : Vulson par le moyen d'une digue d'une invention admirable coula à fond une partie des vaisseaux qui vinrent à lui, & brula le reste par du feu d'artifice. Mais saint Olaf étant sur le point de remporter un avantage certain fut lâchement trahi & abandonné par les Danois qui avoient pris son parti : de sorte que six cens vaisseaux de la flote des alliez passerent du côté de Canut. Saint Olaf se refugia en Neritie province de Suéde & de là en Russie auprès du roy Jerizlas qui avoit épousé sa sœur. Canut tirant avantage de son absence, établit gouverneur ou viceroy de Norwege Hacquin qui perit dans la mer par un malheur qui lui arriva l'année suivante. Saint Olaf ayant appris sa mort & la division des principaux de Norwege, dont les uns le redemandoient, les autres persistoient à vouloir reconnoître Canut, revint en Scandinavie où il fut reçu avec beaucoup de joye par le roy Omond & ses autres amis. Ce prince lui donna quelques troupes : & Dager le plus puissant seigneur du païs de Norwege lui en amena aussi, de même que le prince Harald son frere : ce qui forma une armée que l'on jugeoit capable de le rétablir sur le trône. Mais la trahison d'un évêque Danois nommé Trugill en qui on avoit eu confiance donna lieu au roy Canut de dresser à saint Olaf des embuches qu'il ne pouvoit éviter. Il l'y fit perir par une lâcheté qui a laissé sur sa réputation une tache ineffaçable. Le corps du Saint fut porté à Drontheim ville capitale de son royaume où il fut enterré avec honneur. On prétend que Dieu honora son tombeau de divers miracles qui attesterent sa sainteté dans l'Eglise, & qui firent juger qu'il n'est pas impossible de lui demeurer toujours fidelle & agréable sous les apparences d'une vie seculiere & commune. Sa feste établie publiquement au XXIX de juillet qui fut le jour de sa mort est devenue fort celebre parmi les peuples du nord. C'est ce que témoigne l'historien Adam chanoine de Bréme qui écrivoit environ quarante-cinq ans après la mort de nôtre Saint arrivée l'an 1028. Ce culte a duré jusqu'à la révolution survenue dans la religion de ces provinces par la prétendue réformation des Protestans : & l'on peut dire qu'il n'y est pas encore entierement éteint. Le martyrologe Romain en fait mention comme d'un martyr au XXIX d'aoust. Il est honoré à S. Victor de Paris où l'on garde une de ses chemises comme une relique.

L'an 1028.

Adam Brem. hist. Eccl. l. 2. c. 43.

Alm. sic.

ADDITION AUX SAINTS *du vingt-neuviéme jour de Juillet.*

S. FELIX ET SES COMPAGNONS, martyrs : & l'antipape FELIX qui parut au IV siecle.

I.

L'Eglise Romaine celebre aujourd'huy la feste de saint FELIX *comme d'un martyr avec celle des deux freres* SIMPLICE *&* FAUSTIN, *& de leur sœur* BEATRIX, *martyrisez du temps de l'empereur Diocletien. Mais comme elle ne s'est point expliquée en particulier au sujet de ce Saint dans l'office du jour où elle n'en fait qu'une simple commemoration, elle a donné lieu de croire à quelques auteurs qu'elle vouloit entendre S. Felix pape premier du nom qui vivoit au troisiéme siecle, & qu'elle honore d'ailleurs comme martyr au XXX de may, parce que l'on veut qu'il soit icy question d'un Pape, & que les autres saints Papes de même nom ne parurent point du temps des persecuteurs. Cependant les modernes qui ont travaillé au martyrologe Romain ont jugé qu'il s'agissoit icy de celui qu'ils appellent* S. Felix Pape second du nom & martyr, *& qu'ils supposent* chassé de son siege pour la défense de la foy catholique par Constance empereur Arien, & tué secretement à Céri aujourd'huy Cervetére en Toscane. *Ils ajoutent que* son corps ayant été enlevé par des clercs fut enterré sur le chemin d'Auréle ; qu'il fut depuis transporté dans l'église de saint Cosme & saint Damien ; & qu'il y fut trouvé par le pape Gregoire XIII sous un autel où étoient aussi les reliques des saints martyrs Marc, Marcellien, Tranquillin, avec lesquelles on avoit renfermé les siennes le XXXI de juillet. *Un tel récit fait envie de savoir quel étoit ce Saint, & la recherche n'en peut être que louable, & utile même à ceux qui aiment & qui embrassent la verité par tout où ils la peuvent rencontrer.*

Mart. Rom.

Baron. ann. & not. ad M. Severan. Rom. subterran.

II.

Il est donc important de connoître que celui qui est ainsi qualifié Saint & Martyr n'est autre que l'antipape Felix qui s'empara du saint siege pendant le bannissement du pape Libere. Après le concile de Milan d'où l'empereur Constance fauteur des Ariens bannit en Orient Lucifer de Cagliari, S. Denys de Milan & saint Eusébe de Verceil, ce prince attaqua Libere pour l'obliger à condamner saint Athanase que les Catholiques regardoient comme la colonne de la foy orthodoxe dans l'Eglise. La fermeté que fit paroître ce pape devant l'empereur qui l'avoit fait venir à Milan lui attira le même traitement qu'avoient reçu les trois prélats : & Constance le relegua à Berée en Thrace. Lors qu'on en apprit la nouvelle à Rome, tout le clergé de la ville & tous les autres ministres & officiers de l'Eglise jurerent en presence du peuple que tant que vivroit Libere leur pasteur legitime ils ne recevroient point d'autre évêque. Mais la faction des Ariens qui avoit à sa teste Epictete évêque de Civita-vecchia, & qui étoit armée du pouvoir de l'empereur usa de violence pour en établir un qui fust de sa secte, ou qui lui fust favorable. Elle choisit FELIX *diacre de l'église Romaine qui selon saint Athanase étoit digne des Ariens, & fort en état de répondre à toutes leurs intentions, quoiqu'on n'ait aucune preuve qu'il ait jamais abandonné*

L'an 355.

Libell. Faust. & Marc. p. 30.

Hier. chron.

Ath. ep. ad solit. p. 831.

donné la foy de Nicée pour sa créance particuliere. Ce Saint témoigne que comme les Catholiques avoient pris toutes les mesures necessaires pour leur empêcher l'entrée de l'église, on prépara le palais par ordre de l'empereur pour y faire l'ordination de Felix. Trois Eunuques y representerent l'assemblée du peuple qui étoit necessaire pour la ceremonie suivant les canons, & Felix y reçut l'imposition des mains des trois évêques Ariens ou demi-Ariens qui furent, comme on a sujet de le croire, Acace de Cesarée en Palestine, Basile d'Ancyre, & cet Epictete de Civita-vecchia qui étoit le commissaire de l'empereur dans toute cette affaire. Toute la faction d'Ursace & Valens évêques en Illyrie qui étoient les deux chefs des Ariens en Occident conspira generalement pour cette ordination schismatique: & Felix communiqua toujours avec les heretiques comme il avoit déja fait avant son élection. Cela ne l'avoit pas empêché de paroître toujours fort uni au pape Libere. On dit même qu'il avoit été l'un de ses principaux confidens; & qu'il avoit fait le même serment que les autres ecclesiastiques de Rome de lui demeurer toujours fidelle, & de ne jamais souffrir d'autre évêque sur son siege tant qu'il vivroit. Quelques-uns firent courir aussi le bruit, au moins du temps de l'historien Socrate qui l'a cru Arien d'ailleurs, qu'il n'avoit été ordonné que malgré lui. Mais bien que selon Sozomene il n'y eust rien à reprendre dans le reste de la conduite de Felix, il fut neanmoins diffamé de telle sorte par son ordination illegitime, & par la communica- qu'il avoit avec les ennemis de la foy que les fidelles de Rome ne vouloient point entrer dans l'église lors qu'il y étoit. Cette aversion que les Romains firent paroître à son égard augmenta jusqu'au point de faire fuir le monde de tous les endroits où l'on savoit qu'il devoit venir. Elle fut même la matiere d'une sédition populaire où plusieurs personnes perdirent la vie. Mais tous les ecclesiastiques n'eurent pas la constance du peuple. Plusieurs d'entr'eux pour s'accommoder à la necessité des temps ne firent point difficulté d'ajouter le parjure à la legereté, & ils se joignirent à Felix contre le serment qu'ils avoient fait.

Hier. vir. ill.
Marcell. & Faust.
Socr. l. 2. c. 37.
Theodoret. l. 2. c. 17.
Sozom. l. 4. c. 11.
Rufin. l. 1. c. 22.
Herm. vie de S. Ath. l. 7. c. 12.
Petit-Did. t. 1. p. 26. append.
Hist. chron.

III.

L'an 357.

Il y avoit près de deux ans que ce faux pasteur tenoit la place du Pape exilé lorsque l'empereur Constance vint à Rome au mois d'avril de l'an 357. Les Dames Romaines à qui l'absence de Libere qui étoit toujours fort aimé dans la ville faisoit beaucoup de peine, solliciterent leurs maris qui étoient dans les premieres charges de demander son retour à l'empereur. Ceux-cy s'excusans d'une telle negociation de crainte d'irriter ce prince qui ne manqueroit peut-être pas de s'en vanger sur des hommes, crurent qu'il auroit plus d'égard pour leurs femmes; & que s'il ne leur accordoit pas ce qu'elles demanderoient, du moins il ne leur arriveroit aucun mal. Suivant ce conseil elles allerent magnifiquement parées se presenter à l'empereur pour le prier de leur rendre leur pasteur, afin que la ville ne fust pas plus long-temps exposée aux insultes des loups. Constance leur répondit que Rome avoit un pasteur capable de la gouverner sans qu'il en fust besoin d'autre: il entendoit Felix. Les dames lui representerent que personne n'entroit dans l'église quand Felix y étoit, parce qu'encore qu'il gardast la foy de Nicée il communiquoit avec ceux qui la corrompoient. L'empereur se laissa fléchir, & ordonna que si Libere entroit dans les sentimens des évêques qui l'accompagnoient il seroit rappellé, & gouverneroit l'église en commun avec Felix. Le peuple sur la lecture que l'on fit dans le cirque des lettres qui portoient ces ordres s'écria par mocquerie » que la chose étoit bien juste. » Que comme il y avoit pour les jeux du cirque deux » factions distinguées par les couleurs, ce seroit le moyen » de mettre Libere à la teste de l'une, & de donner » le commandement de l'autre à Felix. Puis après avoir repris leur serieux ils crierent tous d'une voix: Il n'y » a qu'un Dieu, qu'un Christ, qu'un Evêque. Libere fut donc rappellé, parce que l'empereur ne put pas alors ne pas être fort touché de cet amour que tous les Romains avoient pour lui, & de l'aversion generale qu'ils témoignoient contre Felix. Il ne revint neanmoins qu'après s'être laissé vaincre aux importunitez des ennemis de saint Athanase, & avoir souscrit au formulaire de Sirmich par lequel il quittoit enfin la communion de ce Saint. Quoique cette chûte fust tres-sensible aux catholiques on ne læssa pas de le recevoir avec plaisir dans Rome où il rentra le second jour d'aoust de l'an 358. Mais on n'y reçût pas de même l'ordre envoyé de Sirmich par les prélats Ariens qui y étoient assemblez pour faire partager le saint siege entre lui & Felix qu'ils ne vouloient pas détrôner. Car cet Antipape qui avoit toujours été odieux au senat & au peuple fut chassé de la ville avec flêtrissure.

Theod. l. 2. c. 17.
Herm. V. Ath.
Fleur. hist. l. 13.
Tillem. t. 6.
Sozom. l. 4. c. 11.

L'an 358.

Marcell. & Faust. p. 4.

L'an 359.

Neanmoins comme sa faction n'étoit pas éteinte, il rentra peu de temps après à la faveur des ecclesiastiques de son parti, & osa bien indiquer encore la station, c'est à dire celebrer l'office divin dans la basilique de Jules au delà du Tibre. Mais la multitude du peuple & les nobles de la ville concoururent ensemble pour rendre tous ses efforts inutiles: & ils le chasserent honteusement de Rome une seconde fois. L'empereur qui vouloit le proteger & le maintenir se vit obligé malgré lui de consentir à son expulsion, & de l'abandonner avec tous les ecclesiastiques de son parti. Felix se retira dans une petite terre qu'il avoit sur le chemin de la ville de Porto. Il y vêquit encore près de sept ans, conservant la dignité épiscopale, mais sans fonction: & il mourut de la peste après avoir perdu la vûe le xxii de novembre de l'an 365. On ne voit pas qu'il ait reçu aucun éloge dans l'antiquité: saint Optat de Miléve ni saint Augustin n'ont pas cru devoir lui donner place entre les évêques de Rome dans la liste qu'ils en ont faite pour montrer la succession apostolique dans l'Eglise catholique contre les Donatistes. Saint Athanase ne l'a regardé que comme un monstre nouveau que la malice de l'antechrist avoit produit sur le saint siege: & personne ne disconvient maintenant qu'il n'ait toujours été antipape, depuis même que Libere avoit merité par sa chute d'être déposé de son siege.

Philostorg. l. 4. c. 3.
Marcell. & Faust. p. 4.

L'an 365.

Phot. Bibl. cod. 258. excerpt. ex vit. Athanas.

ad solit.

IV.

Cependant il semble que dans la suite des temps l'on ait trouvé le moyen de le faire passer pour un vray Pape, pour un Saint, & pour un Martyr à la faveur de l'obscurité que l'ignorance a répandue sur son histoire. Il acquit cette réputation après le siecle de S. Gregoire le Grand: & il pensa la perdre du temps de Gregoire XIII par un incident dont le cardinal Baronius nous a laissé la relation. Il arriva l'an 1582 que comme l'on travailloit par ordre de ce pape à la réformation du martyrologe Romain on mit en déliberation si l'on donneroit à Felix le titre de martyr, ou si on l'effaceroit entierement du catalogue des Saints, où quelques savans croyoient qu'il n'avoit été inseré que par surprise. Le cardinal Baronius composa une assez longue dissertation pour prouver qu'il n'étoit ni Saint ni Martyr, & il eut l'applaudissement des personnes doctes & judicieuses. Le cardinal Santorio prit la défense de Felix de vive voix & par écrit, mais sans être écouté: jusqu'à ce que des gens s'étant avisez d'aller secretement fouiller sous un autel de l'église de saint Cosme & saint Damien dans Rome, découvrirent un grand cercueil de marbre où étoient d'un côté les reliques des saints martyrs Marc, Marcellien & Tranquillin, & de l'autre un corps avec cette inscription, Le corps de saint Felix pape & martyr qui a condamné Constance. *Cette découverte se fit la veille de sa*

n. ann. 357. n. 50. & 58.

sa feste lors qu'il étoit sur le point de perdre sa cause & son culte. Elle fut prise pour un miracle, & Baronius dit qu'il s'estima heureux de se voir vaincu de la sorte par un Saint; qu'il retracta aussi-tost ce qu'il en avoit écrit; qu'on rétablit son nom dans le martyrologe, & qu'on lui confirma son culte. On ne peut gueres douter que ce n'ait été l'opinion du martyre de Felix qui lui aura valu un titre de sainteté. Cette opinion a pour auteur un inconnu qui voulant écrire quelque chose de la vie de saint Felix est tombé sur des actes apocryphes où parmi toutes les faussetez dont ils sont compilez on dit qu'il fut martyrisé le xxviii de juillet de l'an 359 par l'ordre de l'empereur Constance. Mais on sçait de trop bonne part que Felix survéquit à ce prince: & l'on n'a rien de solide à opposer à l'autorité de deux prêtres de Rome qui vivoient en même temps que lui, qui nous assurent qu'il ne mourut que sous l'empire de Valentinien & de Valens. L'inscription trouvée dans le tombeau en 1582 n'a été faite que sur ces faux actes au jugement des savans de nos jours, & apparemment lors qu'on transporta son corps dans l'église de saint Cosme, ce qui ne s'est fait que plusieurs siecles après sa mort. Cela suppose même qu'il n'y ait point eu de fourbe dans les premiers auteurs de la découverte de l'an 1582, qui selon Baronius cherchoient non pas des os, mais de l'or & de l'argent, sur je ne sçay quelle revelation qu'il y avoit en cet endroit un trésor caché. La fausseté de la condamnation qu'on y lit que Felix a faite de Constance que d'autres nomment Constantin saute aux yeux de tous ceux qui ont lû l'histoire de ces temps-là dans des auteurs recevables, parce qu'elle auroit toujours fait assez d'éclat pour être au moins sçue & rapportée par quelqu'un: d'autant plus qu'il étoit encore alors inoui de voir traiter les empereurs de la sorte. La ville de Cervetére en Toscane honore en ce jour un S. Felix martyr qu'elle a pris pour son patron. Elle lui donne aussi la qualité de Pape sans qu'on sache ni pour quelle raison ni depuis quel temps. Mais ç'a été un motif suffisant aux correcteurs du martyrologe sous Gregoire XIII de mettre le martyre & la mort de Felix II en cette ville plutost qu'à Cora dans la Campagne de Rome comme font les faux actes, ou à la Forme-Trajane près des murs de Rome comme portent quelques pontificaux. Rien ne nous empêche de croire que ce S. Felix pape & martyr ne soit l'antipape qui certainement a été honoré d'un culte religieux, comme il paroît par des litanies du ix ou x siecle où il est invoqué comme un confesseur. Aussi voit-on dans les compilations de Pontificaux continuez par Anastase le Bibliothecaire que, si en un endroit on le dit décapité l'onziéme de novembre: en un autre de la même rhapsodie on assure qu'il mourut en paix dans sa terre sur le chemin de Porto le xxix de juillet. Le culte de l'antipape est encore plus ancien que le ix siecle, s'il est vray qu'il faille entendre de lui ce que porte l'ancien calendrier Romain publié par le P. Fronteau, où l'on voit la qualité de Pape donné au martyr saint Felix compagnon des saints martyrs Simplice, Faustin & Beatrix. Cette qualité lui est continuée encore dans les calendriers modernes, mais elle est retranchée dans l'oraison du bréviaire Romain pour le jour de sa feste: ce qui nous donne à conjecturer que le saint Felix du xxix de juillet n'y est point pris pour un Pape. Que si l'on insistoit à soutenir que l'intention de l'Eglise étoit autrefois d'honorer en ce jour un S. Felix pape & martyr, il semble qu'on pourroit l'entendre du saint Pape premier de ce nom, mort dans le troisiéme siecle, avant qu'on lui eust assigné le xxx de may pour le jour de sa feste. Les plus anciens martyrologes de S. Jerome que l'on croit du sixiéme siecle ne parlent que d'un S. Felix d'Afrique en ce jour, & mettent saint Felix de Nole au xxvii pré-*

Papebr. conat. dissert. 20. p. 56. Boll. apr. t. 1. p. 31. Till. p. 778.

Marcell. & Faustin. libell. Kal. Fronton. p. 109.

* i. e. Ceri le Vieux.

Henschen. prolim. t. 1. apr. p. 31. Papebr. conat. p. 57. Herm. t. 3. vie d'Ath. p. 617. 618. Front. Kalend. p. 110. Anast. Bibl. & Papebr. p. 56. Till. t. 6. not.

Baron. Greg.

Florent. mart. Hieron. 688. 689. & retro p. 683.

cedent. Ceux de Bede, d'Usuard, de Wandalbert, & d'autres encore qui mettent saint Felix martyr à Rome ne disent point qu'il fut Pape. Adon le dit après de faux actes.*

* Papebroch. conat. chro. in Fel. II.

XXX. JOUR DE JUILLET.

St ABDON & S. SENNEN, *Persans, martyrs à Rome.* III. siécle.

Nous savons que ces illustres martyrs étoient venus de Perse à Rome du temps de l'empereur Déce, & qu'après y avoir été tourmentez par divers supplices pour la foy de Jesus-Christ dont ils faisoient profession, ils perdirent enfin la vie pour le même sujet. Mais nous ne savons rien autre chose de ce qui regarde leur histoire. Car pour convaincre de fausseté tout ce qu'on en a dit dans leurs actes prétendus que nous lisons à la teste de ceux de S. Laurent, il suffit de remarquer que toute cette histoire n'est fondée que sur une guerre de Déce contre les Perses, & sur un voyage qu'on veut que cet empereur ait fait dans leur païs d'où l'on suppose qu'il ramena les deux Saints prisonniers à Rome. Or il est certain que Déce n'eut point de guerre contre les Perses, & que la brieveté de son regne ne lui permit point de faire d'autre voyage que celui de Mésie vers le Danube pour marcher contre les Gots.

L'an 250.

Ap. Sur. d. 10. aug. p. 94.

Boll. d. 17. febr. p. 5. ubi de Polychron.

Les deux Saints ayant ainsi consommé leur martyre dans une terre étrangere, ne furent point abandonnez comme des malheureux ou des inconnus après leur mort. Les fidelles qui servoient le même Dieu retirerent leurs corps dans la maison d'un soudiacre nommé Quirin, où on les tint cachez durant tout le temps des persecutions qui durerent encore plus de cinquante ans. Ils furent découverts du temps de Constantin le Grand, & levez de terre pour être transportez sur le chemin de Porto au quartier de l'Ours-coiffé*. On les mit dans le cémetiére de Pontien qui a été depuis souvent appellé du nom de ces saints martyrs. L'on y voit encore aujourd'huy leurs images qui sont d'une sculpture fort ancienne, avec leurs noms. On dit neanmoins que le pape Gregoire IV qui tint le siege depuis 827 jusqu'en 844 transporta leurs corps du cémetiére de Pontien dans l'église de saint Marc qui étoit dans l'enceinte de la ville: quoique d'autres prétendent que le pape Damase les eust donnez dès l'an 370 à saint Zenobe évêque de Florence. Il paroît que l'on ignoroit ce fait du temps de Louis le Debonnaire. Car parmi les reliques que l'on envoya l'an 828 de Rome en France pour Eginhard, on prétendit avoir mis les corps de saint ABDON & de saint SENNEN avec celui de saint Tiburce & ceux de plusieurs autres martyrs illustres. On les transporta dans l'abbaïe de saint Medard de Soissons: & un moine du lieu nommé Odilon composa l'histoire de cette translation vers le commencement du dixiéme siecle. On dit que ces reliques y furent conservées jusqu'aux guerres des Huguenots qui les brulerent dans le seiziéme siecle.

* Ad Ursum pileatum. Bucher. cycl. p. 268.

Rom. subterr. Aringh. l. 3. c. 19. & 22.

A ingh. supr. Tillem. tom. 3. p. 359.

L'an 828.

Mab. sec. 4. part. 1.

Sauss. M. p. 475.

Quelque peine qu'on ait à croire que les vrais corps de saint Abdon & de saint Sennen eussent été transportez en France, on ne peut disconvenir que

que leur culte n'y ait été établi, & selon toutes les apparences sur cette opinion, dès le temps même de Louis le Debonnaire. C'est ce qui paroît par un calendrier dressé sous son regne à l'usage des églises du royaume qui avoient embrassé le rit Romain par l'autorité de Charlemagne son pere. Il est beaucoup plus ancien dans Rome où l'on faisoit leur feste dès le milieu du quatriéme siecle, comme il est aisé de le voir dans le calendrier particulier de l'église Romaine qui fut fait du temps du pape Libere. Les calendriers des siecles suivans, les sacramentaires ou missels, & tous les martyrologes nous font foy qu'on l'y a toujours continuée depuis. Elle s'y celebre encore aujourd'huy d'office simple au XXX de juillet que l'on prend ordinairement pour le jour de leur martyre. On a vû pendant plusieurs siecles une église dans Rome qui avoit été bâtie en leur honneur, & qui fut rétablie vers l'an 780 du temps du pape Adrien I. La feste de leur translation à Soissons se fait le XXIV de mars auquel on dit que leurs reliques furent reçues dans saint Medard. On en marque encore une autre au XXI du même mois où l'on dit que ces reliques furent recueillies & rassemblées.

t. 10. Spicil. — *Bucher. cycl. p. 208. Front. Kal. p. 112. Thomas. p. 161. Gr. sacr. p. 117. Mart. Hier. Bed. Flor. Ad. Us. Vand. &c.* — *Souff. M. Gal. Belland. t. 3. mart. p. 474. col. 1. Belland. ibid. p. 257. col. 2.*

AUTRES SAINTS DU XXX JOUR de Juillet.

I. LES SAINTES MARTYRES de Tuburbe en Afrique, savoir, Ste MAXIME, Ste DONATILLE, & Ste SECONDE.

III ou IV siecle.

CEs saintes femmes dont les noms sont celebres dans l'Eglise, & dont la feste est marquée dans les martyrologes au XXX de juillet sont appellées communément *les Martyres de Tuburbe*, à cause que ce fut le lieu de leurs combats & de leur triomphe. Il y avoit dans la province proconsulaire d'Afrique deux villes de ce nom, l'une appellé la grande, l'autre la petite Tuburbe. Mais celle qui servit de theatre au courage de nos saintes Martyres est distinguée dans les martyrologes d'Adon & d'Usuard, & dans ceux même qu'on attribue à S. Jerome par le surnom de Lucernaire ou des lampes, sans que nous sachions neanmoins à laquelle des deux ce titre étoit donné. Les Saintes s'appelloient MAXIME, DONATILLE, & SECONDE; toutes trois considerées comme vierges, quoiqu'on les qualifie communément du nom general de femmes: & l'on dit que les deux premieres étoient sœurs. Le juge qui les condamna à la mort est appellé Anulin qui est peut être un nom que l'on a emprunté d'un proconsul d'Afrique qui vivoit sous Diocletien & Constantin pour nommer celui qui gouvernoit la province de leur temps, & qui auroit pu n'être pas connu à celui qui a recueilli les actes de leur martyre. Ce gouverneur n'étoit peut-être autre que le proconsul Galere Maxime qui mourut l'an 258 peu de jours aprés avoir fait décapiter S. Cyprien évêque de Carthage. Selon cette supposition les trois Saintes auroient précedé ce Saint dans la gloire du ciel, ou elles l'y auroient suivi au moins de fort prés. Ceux qui ne mettent leur martyre qu'en l'année 259, ou en la suivante qui fut la derniere du regne & de la persecution de Valerien croyent que sous le nom d'Anulin il faut entendre le gouverneur envoyé en Afrique pour succeder à Galere Maxime. Mais sans nous arrêter aux difficultez qui se trouvent dans l'un & l'autre de ces deux sentimens, il seroit peut-être plus court & plus naturel de rapporter le martyre de ces Saintes à la persecution de Diocletien sous lequel il est certain que le proconsul Anulin fit divers martyrs. C'est ce qu'on pourroit appuyer par les actes de sainte Crispine dans lesquels on voit que ce proconsul tâche de faire peur à la Sainte par l'exemple du supplice de Maxime, de Donatille & de Seconde qu'il appelle ses compagnes, & de la mort desquelles il semble parler comme d'une chose assez recente.

p. 5. Vibius Passienus. — *Tillem. t. 4. p. 12. t. 3. p. 640. Mabill. t. 3. anal. p. 409.* — Vers l'an 304. — *Eus. l. 10. c. 5. S. Saturnin. &c. Ruin. act. p. 495.*

II. Quoy qu'il en soit, l'Eglise honore la mémoire de ces Saintes le XXX de juillet auquel les martyrologes marquent leur feste, & où quelques-uns d'eux rapportent diverses circonstances de leur martyre que l'on a tirées de quelques actes peu autorisez. Elle se trouve au même jour dans l'ancien calendrier de l'église de Carthage dressé vers la fin du cinquiéme siecle ou au commencement du suivant. Elles n'y sont désignées que sous le nom de *saintes Tuburbitaines*: & on leur associe, au moins pour les honneurs du culte, une quatriéme compagne qui y est nommée *Septimie*. Ce culte étoit déja ancien dans l'Afrique, s'il est vray que ce soit en l'honneur des trois Saintes que saint Augustin fit le sermon prononcé au jour de la feste des martyrs de Tuburbe*. Voyez encore ce que nous en rapporterons au V de décembre à l'occasion de sainte Crispine.

Ado, Usuard. — *Mabill. supp.* — * *al. Suburbe.* — *Aug. serm. 145. col. 1338. Tillem. t. 3. p. 610. Ruin. act. Perp. Vales. not. ad act. Perp.*

II. Ste JULITE, MARTYRE DE CESARE'E en Cappadoce.

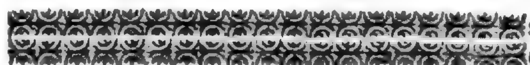
IV siecle.

JULITTE dont nous avons le panegyrique prononcé par saint Basile le Grand au jour de sa feste étoit une dame chretienne de la ville de Cesarée en Cappadoce qui par sa vertu, son esprit & son grand cœur paroissoit beaucoup élevée au dessus des autres personnes de son sexe. Elle souffrit diverses injustices de la part de l'un des principaux de la ville, qui profitant de l'impunité où demeuroit la tyrannie qu'il exerçoit sur les citoyens, avoit fait saisir la plus grande partie de ses terres, & de ses fermes, jusqu'à lui enlever ses troupeaux & ses valets. Le peu d'attache qu'elle avoit aux biens de la terre lui auroit fait sans doute supporter patiemment toutes ces pertes, si cet homme n'eust encore entrepris de la dépouiller de tous ses meubles & des autres choses les plus necessaires à la vie. Pour tâcher d'arrêter le cours de tant de rapines & de violences elle se crut obligée de porter sa plainte au magistrat à qui elle demanda justice dans les formes ordinaires. L'usurpateur resolu de prévenir les juges contre elle, & de les corrompre en sa faveur, suborna des calomniateurs & de faux témoins pour déclarer que tout ce que redemandoit Julitte étoit à lui. Il fit aux juges de grands presens des choses même qu'il lui avoit volées. Julitte appuiée uniquement sur la bonté de sa cause crut qu'il lui suffiroit de bien instruire le juge qui en étoit chargé. Elle lui fit voir combien la possession des biens qu'on lui avoit pris étoit ancienne & legitimement acquise dans sa famille. Elle n'oublia pas en même temps de l'informer des violences que l'avarice & la tyrannie avoient fait faire à sa partie. Le jour de l'audience qu'on avoit promise étant venu, l'usurpateur au lieu de songer à se défendre dit que la loy ne lui permettoit pas d'entrer en action avec une personne de differente religion qui ne reconnoissoit point les dieux des empereurs, à moins qu'on ne lui eust auparavant fait faire abjuration du

Basil. orat. 5. t. 1.

du christianisme. Le président ne manqua point de A recevoir cette excuse, & déclara que la proposition étoit conforme aux usages du païs & aux ordonnances des empereurs. Aussi-tost l'on fit apporter un autel, du feu & de l'encens. Le président dit aux parties qu'avant que de commencer à plaider il falloit offrir de l'encens aux dieux : & que pour jouir du benefice de la loy, il falloit renoncer publiquement à la foy de Jesus-Christ, parce que ceux qui y demeuroient attachez étoient déclarez incapables d'actions civiles, infames, & déchus de tous les privileges dont jouissoient les citoyens.

II. L'usurpateur qui trouvoit son compte dans un B expedient qu'il avoit lui-même suggeré ne se fit pas solliciter pour obéir. Mais Julitte fit bien voir en cette occasion que sa foy lui étoit plus chere que tous ses biens, & que sa vie même. Elle dit aux juges d'un ton qui marquoit son courage & la fermeté de sa résolution, qu'elle n'étoit pas tellement attachée au droit qu'elle avoit sur les biens qu'elle redemandoit ni à la justice de sa cause, qu'elle ne fust disposée à tout sacrifier, & sa vie même pour conserver la foy qu'elle devoit à Jesus-Christ. Cette déclaration irrita beaucoup le président : mais la Sainte n'ayant rien à ménager avec les ennemis de sa religion rendoit graces à Dieu en leur presence de ce qu'il sembloit lui assurer la possession des biens celestes, tandis qu'on lui disputoit celle des C biens perissables de la terre ; de ce qu'il lui préparoit une couronne de gloire lorsqu'on cherchoit à la noter d'infamie ; & de ce qu'il augmentoit l'esperance qu'elle avoit de trouver des plaisirs ineffables dans la jouissance de lui-même lorsqu'on la menaçoit des supplices & de la mort. Le président l'interrogea à diverses reprises ; mais elle lui fit la même réponse toutes les fois. Elle lui déclara qu'elle étoit servante de Jesus-Christ, & qu'elle ne pouvoit entendre qu'avec horreur la proposition qu'on lui faisoit d'abjurer sa foy. Alors le juge la condamna à perdre ses biens & la vie : & pour ne point violer les loix à demi, il lui ordonna la peine du feu. Julitte reçut cette sentence avec plus de joye qu'elle n'en avoit jamais eu dans les choses de la vie qui font le plus de plaisir : & lors qu'il D fallut aller au supplice, elle y marcha la teste levée, d'un visage gay qui marquoit la tranquillité de son ame, & monta sur le bucher avec plus d'avidité qu'une reine ne monte sur le trone. Dans le chemin elle exhortoit les femmes chretiennes qui l'environnoient à tout souffrir pour demeurer fidelles à Jesus-Christ, & leur representoit qu'avec le secours de sa grace il n'y avoit rien qu'une femme, si foible qu'elle pust être, ne pust faire pour lui aussi parfaitement que le plus robuste des hommes. Elle ne cessa de les instruire & de louer Dieu que lors qu'elle se sentit environnée des flames. Son ame s'envola au ciel, & son corps demeura entier au milieu du feu, dont Dieu suspendit l'activité pour E la consolation de ceux qui devoient profiter de son exemple. Il fut enterré dans le vestibule de la grande église de la ville de Cesarée, & il ne contribua pas peu à augmenter encore la sainteté du lieu & la dévotion que les peuples y apportoient. Saint Basile le Grand de qui nous avons appris toute cette histoire ajoute qu'à l'arrivée de ce précieux tresor dans le temple on vit sourdre près de là une eau fort agréable, tres-utile au public, délicieuse pour les personnes saines, & salutaire aux malades. Les Grecs & les Latins ont choisi le xxx de juillet pour honorer la mémoire de cette sainte femme dont on croit que le martyre arriva du temps de l'empereur Galere Maximien. Sa feste étoit fort solennelle à Cesarée en Cappadoce du temps que saint Basile en étoit évêque, & ce fut en ce jour que ce grand Saint prononça en son honneur soixante ans environ après sa mort le panegyrique qui est le titre unique que nous ayons de sa vie.



XXXI JOUR DE JUILLET.

S. IGNACE * DE LOYOLA, *fondateur de la Compagnie de Jesus.* xvi siecle

* *Lat. Ignatius, Enneco, Inicus.*

I.

IGNACE fils de Bertran Jagnez, & de Marine Saez *, appellé *Iñigo* en sa langue, naquit l'an 1491 au château de Loyola en Biscaye : & il fut le dernier d'onze enfans venus de leur mariage. Son pere qui étoit seigneur d'Ognez & de Loyola tenoit l'un des premiers rangs parmi la noblesse du païs de Guipuzcoa : & sa mere étoit de l'illustre maison des seigneurs de Balde. Ils éleverent leur fils dans les sentimens que pouvoient leur inspirer l'amour du siecle, à quoy Ignace répondit par une grande passion pour la gloire, que le naturel & le temperament avoient formée en lui. Son pere l'envoya de bonne heure à la cour d'Espagne où il le fit page du roy Ferdinand V. Mais Ignace à qui l'oisiveté de ce genre de vie devint insupportable, voulut à l'exemple de ses freres suivre la profession des armes. Il fut secondé dans cette résolution par le duc de Najara * parent & ami particulier de sa maison, qui lui fit apprendre ses exercices, & s'appliqua lui-même à le former. Ignace s'étant rendu capable de servir, se mit dans les troupes, passa par tous les degrez de la milice, & donna des marques de sa valeur à la prise de Najara même, petite ville située sur la frontiere de Biscaye. Il y fit paroître aussi son desinteressement, car il ne voulut point avoir de part au pillage, quoiqu'il en eust eu plus que personne à la victoire. Aussi avoit-il deslors la réputation d'être honnête homme, quoiqu'il vécust dans tous les déreglemens que pouvoient causer en lui la méchante éducation qu'il avoit reçue de ses parens, & les mauvaises habitudes qu'il avoit contractées à la cour, & qui se fortifioient tous les jours avec son âge parmi la licence des armes. Mais tout mondain & tout débauché qu'il étoit, il ne laissoit pas d'avoir des semences de vertu & des principes de religion qui lui faisoient garder des bienséances jusques dans ses desordres. Il n'aimoit point le scandale, ni tout ce qui choquoit ouvertement la pieté & la pudeur : il marquoit même du respect pour les lieux saints & les personnes sacrées. Bien qu'il fust délicat sur le point d'honneur, & que sa fierté naturelle le portast à tirer raison de la moindre injure, il pardonnoit tout dès qu'on se soumettoit, & qu'on étoit disposé à le satisfaire. Il avoit un talent particulier pour accorder les differens, & reconcilier les esprits divisez. Il ne manquoit point d'habileté dans les affaires. Il haïssoit le jeu, mais il aimoit la poësie, & sans avoir aucune teinture des lettres il faisoit passablement des vers espagnols. Cependant la vanité occupoit tout son esprit, la galanterie partageoit tous ses exercices avec les travaux militaires : & il ne suivoit dans toutes ses actions que le penchant d'une nature corrompue ou les fausses maximes

* *Ou Sanez.*

L'an 1491.

P. Ribaden. J. P. Maff. D. Bouh.

* *Ant. Manrique.*

Bouh. p. 9.

ximes du monde. Il véquit de la sorte jusqu'à l'âge de vingt-neuf ans qu'il plut à Dieu de lui ouvrir les yeux, & de lui toucher le cœur. C'est ce qu'il fit à l'occasion d'une disgrace où il permit qu'il tombast, lors qu'en 1521 défendant le château de la ville de Pampelune capitale de la Navarre contre les François qui l'assiegeoient, il fut blessé d'un éclat de pierre à la jambe gauche & d'un boulet de canon à la droite qui en fut cassée. Il fallut l'emporter au château de Loyola qui n'étoit pas fort éloigné : & la douleur que lui fit l'operation des chirurgiens lui causa une fiévre violente qui porta les medecins jusqu'à desesperer de sa vie. On lui fit recevoir les sacremens la veille des apôtres saint Pierre & saint Paul : mais la nuit où l'on croyoit qu'il dust passer il se sentit gueri de sa fiévre, & il crut en avoir l'obligation à saint Pierre pour lequel il avoit eu une dévotion particuliere dès l'enfance.

L'an 1521.

II. Cette guérison inesperée ne lui fit pas perdre encore l'esprit du monde. La jambe que l'on avoit déja été obligé de casser une seconde fois pour avoir été mal pansée d'abord, ne fut pas si bien rétablie qu'il n'y restast une difformité venant d'un os qui avançoit trop au dessous du genoû, & qui l'empêchoit d'être chaussé proprement. La vanité qui lui faisoit aimer la bonne grace le porta à se faire couper cet os. L'operation y fut extrêmement douloureuse : mais ce ne fut pas encore le dernier des tourmens que voulut souffrir Ignace pour n'avoir rien de difforme en sa personne. Une de ses cuisses s'étant retirée depuis sa blessure lui faisoit craindre de paroître tant soit peu boiteux. Pour y remedier il se mit comme à la torture durant plusieurs jours en se faisant tirer violemment la jambe avec une machine de fer : ce qui ne put empêcher qu'elle ne demeurast toujours plus courte que l'autre. Comme il étoit obligé de tenir le lit & de garder la chambre, & qu'à la jambe près il se portoit assez bien, c'étoit un autre sorte de supplice pour lui de se voir sans occupation. De sorte que cherchant à se desennuier il demanda un roman pour se divertir. Il ne s'en trouva point pour lors dans la maison ; ce qui étoit rare en Espagne où tout étoit plein des histoires fabuleuses de l'Amadis & des autres chevaliers errans. On lui apporta les livres qu'on put trouver, une vie de Jesus-Christ, & une vie * des Saints. Il les lut sans autre dessein que de s'amuser, & n'y trouva d'abord aucun plaisir. Mais il y prit goût insensiblement : il fut touché des exemples de vertu qu'il y trouva. Il admiroit sur tout dans les Saints cet amour des mortifications, de la pauvreté, & des humiliations si contraires à l'amour de nous-même. Il consideroit que ces Saints n'étoient pas d'une nature differente de la sienne, & il lui prenoit envie au même temps de les imiter, ne croyant pas que ce que d'autres avoient fait pust être au dessus de ses forces. Car comme il avoit peu ouï parler de la grace de Jesus-Christ il n'en reconnoissoit encore guéres la necessité. Aussi ces bons mouvemens duroient-ils peu : & il sentoit bien-tost sa foiblesse, ayant toujours le cœur possedé du démon de l'ambition & de celui de la volupté. La passion de la guerre & l'attache qu'il avoit pour une dame faisoient de grandes diversions à sa lecture. Elles lui formoient des chimeres dont il se repaissoit l'esprit : & lors qu'il étoit las de rêver il se remettoit à lire jusqu'à ce qu'enfin trouvant les actions des Saints plus merveilleuses que tout ce qu'on disoit des heros fabuleux dont il s'étoit rempli l'imagination, il commença à connoître la vanité de la gloire du monde

* C'étoit une fleur des SS. en Espagnol.

Ribad. Maff. Bouh. supr. item Orlandin.

A à laquelle il aspiroit, la corruption de la vie mondaine & sensuelle où il s'engageoit, la folie des promesses du siecle qui le flatoit d'une fausse felicité. Mais lors qu'il pensoit s'élever par quelque genereuse resolution, le monde revenoit avec ses charmes, & le jettoit dans ses engagemens plus avant que jamais. Dieu voulant l'en retirer peu à peu, & d'une maniere qui pust lui rendre l'efficace de sa grace plus sensible, permit que ses lectures réïterées renouvellassent souvent le rude combat qu'il sentoit en lui-même, & d'où il sortoit tantost victorieux & tantost vaincu. Toujours attiré de Dieu, & toujours retenu par le monde, il se sentoit déchiré par de cruelles inquiétudes. Mais les pensées qui lui partageoient l'esprit y produi-

B soient des effets bien differens. Celles qui venoient de Dieu le remplissoient de consolation, & mettoient la paix dans son ame : les autres à la verité lui causoient d'abord un plaisir sensible, mais elles lui laissoient un certain trouble dans l'esprit, & je ne sçai quelle amertume dans le cœur qui le rendoit chagrin. La grace acheva enfin son ouvrage, & lui ayant entierement changé le cœur, elle le détermina à rompre entierement avec le monde.

Il voulut commencer sa pénitence par un pelerinage en Terre-sainte où il devoit aller pieds nuds, revêtu d'un sac. Il resolut de passer toute sa vie à jeûner au pain & à l'eau, à ne coucher que sur la dure : & il médita dessors une retraite dans quelque solitude deserte. Mais en attendant que sa III.

C jambe qui n'étoit pas encore guerie lui permist d'executer ces projets, il se levoit toutes les nuits pour pleurer ses pechez, & employoit les jours à relire la vie de Jesus-Christ & celles des Saints, non plus pour s'amuser comme auparavant, mais pour se former sur ces grands modéles & pour s'affermir dans ses saintes résolutions. Cependant la grace de sa conversion fut suivie de diverses faveurs qu'il reçut du ciel, & qui ne contribuerent pas peu à lui faire oublier les vanitez de la terre. L'on met de ce nombre un songe dans lequel il lui sembla voir la sainte Vierge tenant son fils entre ses bras qui lui purifioit le cœur & effaçoit de son esprit toutes les images des voluptez sensuelles.

D On ajoute que depuis ce moment Ignace ne ressentit plus les revoltes de la chair, & n'eut pas même de ces pensées qui tourmentent quelquefois les personnes les plus chastes. Lors qu'il vit sa jambe guerie il ne songea plus qu'à suivre la voix qui l'appelloit : & sans écouter celle de son frere * aîné & des autres personnes du monde qui tâchoient de le détourner, il sortit de Loyola resolu d'aller au monastere de Montserrat en Catalogne fameux par le pelerinage qui s'y faisoit en l'honneur de la sainte Vierge. Pour mieux cacher son dessein, il alla à Navarret rendre visite au duc de Najare, comme s'il eust du revenir. En sortant de Navarret il fit vœu de chasteté perpetuelle,

E tant pour devenir plus agréable à la sainte Vierge sous la protection de laquelle il alloit se mettre à Montserrat, que pour tourner en une heureuse necessité la disposition où la grace de Jesus-Christ l'avoit reduit. Car encore qu'il ne fust plus sensible aux attraits de la volupté, il avoit appris enfin à ne se pas fier à lui-même, & il craignoit toujours que ces feux éteints ne se rallumassent. Le zele qu'il conçut alors pour l'honneur de la sainte Vierge pensa le porter trop loin, faute de lumiere & d'experience dans les choses spirituelles. Car jugeant de ce qu'il devoit faire pour elle par ce qu'il auroit fait autrefois pour gagner les bonnes graces d'une dame qu'il aimoit dans le monde, il pensa

* Martin Garcia.

Maff. l. 1. c. 3. p. 15. Bouh. l. 1. p. 31.

pensa tuer sur le chemin de Montferrat un More Mahometan qui lui soutenoit que Marie avoit cessé d'être vierge en devenant mere, quoiqu'il lui accordast qu'elle l'avoit été jusqu'à la naissance de Jesus-Christ. Etant à Montferrat il commença la réformation de sa vie par une confession generale de ses pechez qu'il écrivit avec toute l'exactitude possible. Il la fit avec une douleur si vive & une telle abondance de larmes qu'il fut obligé de l'interrompre souvent, ce qui la fit durer trois jours. Les sentimens de pénitence qu'il eut alors ne se bornerent pas à des larmes & à des soupirs. Il se dépouilla de ses habits qu'il donna secretement à un pauvre, se revêtit d'un sac de toile, se ceignit d'une grosse corde, entra dans l'église de N. D. de Montferrat en équipage de pelerin. Là se souvenant d'avoir lû dans le roman des Amadis que les nouveaux chevaliers avant que de recevoir l'ordre de chevalerie veilloient une nuit tout armez, ce qui s'appelloit en Espagne la veille des armes *, il s'imagina pouvoir faire un saint usage d'une ceremonie profane, & veilla toute la nuit devant l'autel de la sainte Vierge. Puis se dévouant à Jesus & à Marie en qualité de leur chevalier selon les idées militaires & cavalieres qu'il avoit encore dans l'esprit, & sous lesquelles il concevoit les choses de Dieu, il pendit son épée à un pilier proche de l'autel pour marquer qu'il renonçoit à la milice seculiere.

* Pervigilium armorum.

Maff. c. 4. p. 16. Ribad. c. 3. Orlandin. l. 1. n. 12. 18. &c.

IV. Il partit de Montferrat le jour de l'Annonciation de l'an 1522 pour Barcelone où il devoit s'embarquer pour faire le voyage de la Terre-sainte. Ayant laissé son cheval au monastere, il n'emporta avec lui que les instrumens de pénitence qu'il avoit demandez à son confesseur. Il marchoit le bourdon à la main, la calebasse au côté, la teste nue, & un pied nû : car pour l'autre qui se sentoit encore de sa blessure, & qui s'enfloit toutes les nuits, il crut devoir le tenir chaussé. Ayant appris en chemin que la peste étoit à Barcelone il s'arrêta dans la petite ville de Manréze à trois lieues de Montferrat en attendant qu'elle cessast. Il entra en qualité de pauvre dans l'hôpital de sainte Luce, où il eut toute la liberté qu'il souhaitoit pour faire pénitence sans être connu. Il y jeûnoit toute la semaine au pain & à l'eau, ne prenant le dimanche qu'un peu d'herbes cuites assaisonnées avec du sel & de la cendre. Il se serra les reins d'une chaîne de fer à laquelle il joignoit par intervalles une autre ceinture faite d'une certaine herbe tres-picquante, & il prit un rude cilice sous son habit de toile. Il châtioit son corps trois fois le jour, couchoit sur la terre sans lit, & dormoit peu. Outre le service divin auquel il assistoit tous les jours avec grande assiduité, il faisoit reglément sept heures de prieres à genoux. Pour étouffer en lui les mouvemens de l'orgueil & de l'amour propre, il mendioit son pain de porte en porte, affectant un air grossier & toutes les manieres d'un gueux de la lie du peuple pour n'être point reconnu. Mais rien ne le déguisa mieux que la maniere dont il negligea entierement sa personne. Son visage tout couvert de crasse, ses cheveux sales & jamais peignez, sa barbe & ses ongles qu'il laissoit croître jusqu'à faire peur, rendirent sa figure affreuse & ridicule à tout le monde. Aussi dès qu'il paroissoit les enfans le montroient au doit, lui jettoient des pierres, & le suivoient par les rues avec de grandes huées. Ceux même qui lui donnoient l'aumône se mocquoient de lui. Mais Ignace souffroit les mocqueries & les outrages avec une joye secrete, contrefaisant le stupide, & s'estimant heureux d'avoir part déja aux opprobres de la croix de son Maître. Il ne laissa pas d'être attaqué par des pensées de rebut & de découragement. Le dégoût qu'il lui prit des ordures de l'hôpital, la honte qu'il eut de ne se voir qu'en la compagnie des gueux, penserent lui faire croire qu'il se sauveroit aussi bien chez lui, à la cour, ou à l'armée, que dans le miserable état où il s'étoit réduit; qu'il y seroit même plus utile par les bons exemples qu'il pourroit donner à sa famille, aux courtisans, & aux soldats. Mais Dieu ne le laissa pas long-temps dans cette illusion. Ignace y reconnut bien-tost la suggestion de l'ennemi de son salut. Pour le confondre, & pour se vaincre lui-même il s'abaissa encore plus qu'auparavant, & s'attacha sous des infirmiers de l'hôpital au service des malades les plus dégoutans.

L'an 1522.

Maff. l. 1. c. 5. Bouh. p. 16. & suiv.

V. Cependant il fut soupçonné, sur je ne sçay quelles conjectures, d'être autre chose que ce que son exterieur le faisoit paroître Sa modestie, sa patience & sa pieté qui ne marquoient pas un homme que la misere eust rendu malheureux contribuerent encore au doute que l'on eut de son état. Ce doute augmenta par le bruit qui courut que le pelerin mendiant qu'on ne connoissoit pas, & dont tout le monde se mocquoit, étoit un homme de qualité qui faisoit pénitence, & qui pourroit bien être celui qui avoit donné ses habits au pauvre de Montferrat. On commença à regarder Ignace avec d'autres yeux dans l'hôpital & dans la ville. Il s'en apperçut, & il prit ce changement pour un nouveau piege que le démon lui tendoit : & pour l'éviter il alla se cacher dans une caverne sous une montagne deserte à un petit quart de lieue de Manréze. L'horreur d'une retraite si affreuse lui inspira de nouveaux mouvemens de pénitence, & la liberté de la solitude lui donna lieu de se laisser emporter à sa ferveur sans craindre la censure de personne. Il redoubla toutes ses mortifications : il se déchiroit le corps tous les jours quatre ou cinq fois avec une chaîne de fer armée de pointes. Il demeuroit souvent trois ou quatre jours entiers sans prendre de nourriture : & quand les forces lui manquoient il avoit recours aux herbes & aux racines qu'il trouvoit dans la vallée, ou à un reste de pain fort dur qu'il avoit apporté de l'hôpital. Ces excès ruinerent bien-tost sa santé, & le rendirent sujet à de grandes douleurs d'estomac accompagnées de foiblesses continuelles. On le trouva un jour évanoui à l'entrée de sa caverne, ce qui servit à découvrir le lieu de sa retraite. Lorsqu'on l'eut fait revenir de sa défaillance, & qu'on lui eut fait prendre quelque nourriture, on le ramena malgré lui à l'hôpital de Manréze où il fut attaqué de nouveau par la tentation de changer le genre de vie austere qu'il avoit embrassé. Il n'en fut délivré que par une fiévre maligne qui prit la place de ce tourment : & comme la nature étoit épuisée, le mal devint si violent en peu de jours qu'on desespera de sa vie. En cet état il eut à combattre une pensée dangereuse de présomption qui le portoit à se regarder comme un grand Saint, qui n'avoit à craindre ni les tentations du diable ni les jugemens de Dieu. Elle lui remplit l'imagination de tout le mérite qu'il avoit acquis depuis sa conversion, & de la couronne qui lui étoit due dans le ciel. Il en fut beaucoup plus tourmenté que de son mal : pour la repousser il ne trouva d'autre expedient que de rappeller en sa mémoire les pechez de sa vie les plus énormes & les plus honteux, & d'envisager l'enfer qu'il avoit mérité tant de fois.

VI. Ce ne fut pourtant point encore là le plus rude assaut

assaut qu'Ignace eut à soutenir dans sa retraite de A Manréze. Après qu'il eut entierement recouvré la santé, il perdit la tranquillité dont son ame avoit joui depuis qu'il s'étoit donné à Dieu : & toutes les joies spirituelles qu'il avoit ressenties par l'infusion de la grace qui lui facilitoit les voyes de son salut se dissiperent par des peines interieures & par des scrupules dont il se sentit accablé. Ce n'étoient que troubles & que sécheresses dans ses prieres ; qu'incertitudes & que découragemens dans ses mortifications. A chaque pas qu'il faisoit il croyoit broncher, & s'imaginoit souvent du peché où il n'y en avoit point. On eut beau lui défendre de s'arrêter à ses doutes, & d'écouter ses scrupules : il ne savoit pas même en quoy consistoit un scrupule, & il trembloit dans les choses les plus indubitables. B Les Dominicains du couvent de Manréze eurent pitié de lui en cet état, & le retirerent chez eux par charité. Mais loin d'y trouver du soulagement, il se sentit encore plus tourmenté qu'à l'hôpital. Il tomba dans une mélancolie noire, & étant un jour en sa cellule il eut la pensée de se jetter par la fenêtre pour finir ses maux. Il revint neanmoins de ce mouvement de desespoir en implorant la grace de celui en qui il avoit mis toute sa confiance. Mais passant à une autre extrémité il voulut tenter Dieu à son tour, & il resolut de ne point prendre de nourriture qu'il n'eust recouvré la paix de son ame. Il jeûna effectivement sept jours entiers sans boire ni manger ; & qui plus C est sans rien relâcher de ses exercices accoutumez. Comme ses peines duroient toujours, il auroit poussé encore plus loin un jeûne si indiscret, si son confesseur ne lui eust commandé de le rompre. On crut que Dieu vouloit recompenser cette obéïssance lorsque peu de temps après il lui rendit sa premiere tranquillité. Mais pour nous faire connoître que ses desseins sont toujours impenetrables aux hommes il permit qu'il s'élevast une nouvelle tempête au bout de trois jours dans le cœur d'Ignace. Ses scrupules, ses chagrins, & ses desespoirs le reprirent avec tant de violence qu'il y auroit succombé infailliblement si la main qui le frappoit ne l'eust soutenu. Enfin tous ces troubles se calmerent. Le Saint ne fut pas seulement délivré de tous ses scrupules, il reçut encore le don D de guérir les consciences scrupuleuses, & de discerner les esprits. L'évenement des choses fit juger long-temps après à ses disciples que ce n'avoit point été sans dessein qu'il avoit été éprouvé par des manieres si differentes, parce qu'étant destiné à la direction des ames, il étoit bon que sa propre experience lui apprist les diverses conduites que Dieu tient sur elles. Il reçut alors diverses faveurs du ciel pour se consoler du passé, & pour s'affermir dans la fidelité qu'il devoit à Dieu. Ce n'étoit presque autre chose que des visions, des ravissemens & des extases où il sembloit puiser de nouvelles lumieres, ausquelles neanmoins il ne se fioit pas de telle sorte qu'il n'aimast encore mieux E leur préferer celles de ses directeurs.

Ribad. c. 5. Maff. c. 6. Bouh. p. 35. & suiv.

VII. Ignace ne s'étoit proposé jusqu'alors dans toutes ses pratiques que sa sanctification particuliere : mais l'habitude que le peuple de Manréze se faisoit de le voir & de le suivre par tout où il alloit lui donna d'autres vûes. Il crut qu'il ne lui suffisoit pas de servir le Seigneur, s'il ne travailloit aussi à le faire servir par les autres comme il doit être servi. Persuadé que cette disposition ne pouvoit être que fort agréable à Dieu il tourna toutes ses pensées vers son prochain, quitta sa chere solitude ; & pour ne point éloigner ceux qu'il vouloit attirer à Dieu il corrigea ce que son exterieur avoit d'affreux & de rebutant. Il modera même ses austeritez, parce que l'employ où il alloit s'engager demandoit de la santé & des forces. Il commença, tout laïque qu'il étoit & sans lettres, à parler en public des choses spirituelles, montant sur une pierre exhaussée d'où il prêchoit la pénitence. Mais on peut dire que ses entretiens particuliers avoient encore plus d'effet. Les réfléxions frequentes qu'il fut obligé de faire sur l'esprit des maximes évangeliques qu'il enseignoit, le porterent à composer son livre des *Exercices spirituels* pour l'instruction des ames mondaines. C'est un recueil de méditations qui renferme une methode particuliere pour la réformation des mœurs. Cet ouvrage qu'il retoucha souvent depuis jusqu'à ce qu'il lui eust donné sa derniere forme lui attira les louanges & l'admiration des peuples ausquels il le communiqua, & il eut dans la suite du temps l'approbation du pape Paul III. Cependant la peine qu'il avoit de voir croître sa réputation en un lieu où il n'étoit venu que pour fuir l'estime des hommes le pressoit d'executer le dessein qu'il avoit toujours de faire le voyage de la Terre-sainte. Dès qu'il sçut que la peste cessoit à Barcelone, & que le commerce de la mer commençoit à se rétablir, il quitta Manréze où il étoit depuis plus de dix mois. S'étant embarqué à Barcelone sans autre provision qu'un peu de pain qu'il avoit mandié, il arriva en cinq jours au port de Gaiette, d'où il prit le chemin de Rome, seul, à pied, jeûnant tous les jours, & mendiant à son ordinaire. Il y arriva le jour des Rameaux de l'an 1523, & en partit huit jours après Pasques pour Venise, d'où après être relevé d'une maladie de quelques jours il partit au milieu de divers dangers qui ne l'empêcherent point d'arriver heureusement en l'isle de Chypre. De là il aborda le dernier jour d'aoust au port de Jaffa en Palestine qui est l'ancienne ville de Joppé après sept semaines de navigation depuis son départ de Venise.

Aleg. Suiv.

L'an 1523.

Ribad. c. 42 Maff. c. 13. 14. Bouh. l. 2.

VIII. Etant arrivé quatre jours après à Jerusalem avec les autres pelerins de son embarquement il visita les lieux saints avec une dévotion tres-sensible, se representant vivement tout ce qui s'étoit passé en chaque lieu pour la redemption du genre humain. Son dessein étoit de s'arrêter dans la Palestine pour travailler à la conversion des infidelles, mais le Provincial des religieux de S. François qui avoit un pouvoir du saint siege pour retenir ou renvoyer les pelerins & les missionaires, ne le lui permit pas. De sorte qu'il fut obligé de revenir en Europe. Il arriva heureusement à Venise sur la fin de janvier de l'an 1524 : & persuadé que pour travailler à la conversion des ames il falloit avoir des connoissances qui lui manquoient, & qu'il ne pouvoit rien faire de solide sans le secours des lettres humaines, il resolut de retourner en Espagne, & de se mettre à l'étude. Depuis son départ de Manréze il avoit vêcu d'aumônes par tout, & il ne crut pas devoir encore quitter la profession de mendiant qu'il avoit embrassée comme le moyen le plus convenable à l'esprit de la pauvreté qui le conduisoit. Un marchand Espagnol qui demeuroit à Venise, & qui l'avoit déja assisté avant le voyage de la Terre-sainte ne voulut pas le laisser partir sans lui donner quelque argent pour le reconduire en Espagne. Ignace prit 15 ou 16 réales, mais ce ne fut que pour s'en défaire, & il en eut bien-tost l'occasion. Car étant à Ferrare un pauvre vint lui tendre la main dans l'église : il lui donna une réale, un autre vint ensuite

L'an 1524.

Rib. l. 5. Maff. c. 15.

suite à qui il en donna autant : ces premieres aumônes attirerent une file de gueux qui le suivoient, & Ignace n'en refusa pas un tant qu'il lui resta de quoy leur donner. Etant sorti de l'église il alla demander lui même l'aumône : ce qui toucha tellement les pauvres à qui il avoit donné ce qu'il avoit qu'ils se mirent à crier par les rues que c'étoit un Saint. Il continua son chemin par la Lombardie pour prendre la route de Gènes. La guerre étoit allumée pour lors entre les Espagnols & les François sous Charlesquint & François I, & les deux armées qui occupoient le Milanès & les païs voisins rendoient les chemins tres-dangereux. Ignace entrant dans un village où les Espagnols s'étoient retranchez, fut pris par quelques-uns de leurs soldats a qui son habit & sa figure firent croire que c'étoit un espion. Ils l'interrogerent, mais n'en pouvant tirer aucune parole ils le dépouillerent & le menerent en chemise à leur capitaine. La crainte des tourmens fit juger à Ignace qu'il seroit plus sûr pour lui de faire le stupide que de parler de bon sens. C'est pourquoy il demeura immobile devant le capitaine, les yeux baissez, sans répondre à aucune des questions que les officiers lui faisoient. Seulement lors qu'on lui demanda s'il étoit un espion, il répondit que non. Le capitaine ne remarquant en lui que de la bêtise se fâcha contre ses soldats de ce qu'ils ne savoient pas distinguer un fou d'avec un espion. Il leur ordonna de lui rendre ses habits, & le laissa aller. Ce qu'ils ne firent neanmoins qu'après lui avoir bien dit des injures, & l'avoir chargé de coups par le dépit qu'ils avoient de s'y être trompez. Ignace poursuivant son chemin, tomba dans le quartier des François qui le traiterent plus favorablement.

Maff. p. 48. Bou. p. 78. & suiv.

IX. Etant arrivé enfin à Barcelone après divers dangers courus par terre & sur mer, il se mit à étudier le latin à l'âge de trente-trois ans sous Jerome Ardebal qui enseignoit publiquement la grammaire. Il n'avoit nulle inclination pour l'étude. L'amour des armes & les exercices militaires l'avoient dégouté du latin avant sa conversion. Les pratiques de la vie interieure ausquelles il s'étoit appliqué depuis ne lui en avoient point rendu le goût. Cependant il s'assujettit à aller tous les jours en classe avec de petits enfans, tâchant de vaincre sa répugnance & ses dégoûts par le desir qu'il avoit de se rendre utile au prochain. L'application qu'il devoit à l'étude fut souvent traversée par des obstacles venant ou de la sécheresse qu'il y trouvoit, ou de l'éloignement de ses inclinations, ou enfin de l'esprit de tenebres qui jaloux du bien qui en pouvoit un jour revenir à l'Eglise, se transformoit en ange de lumiere pour le faire évaporer en aspirations dévotes, dans le temps que son esprit devoit être present à son travail. Il s'opiniatra neanmoins à continuer, étant entretenu par les soins d'une dame * : il pria même son maître de le traiter severement quand il ne feroit point son devoir. Cependant son soin principal étoit d'entretenir l'esprit interieur qui s'affoiblit & se dissipe aisément par l'étude quand il n'est pas soutenu par la solidité de la vertu. Dans cette vûe il recommença les austeritez que la foiblesse de son estomac & les fatigues de son voyage avoient un peu interrompues. Il ne faisoit rien neanmoins sans l'avis du directeur de sa conscience. Il s'étoit déja formé un plan de vie commune, comme celle que Jesus-Christ & ses Apôtres avoient menée : & ne voulant ni rebuter les gens, ni se distinguer par la singularité, il ne reprit ni son sac de toile, ni sa chaîne de fer, mais il se contenta de porter un cilice sous une soutane fort pauvre. Son temps n'étoit pas tellement partagé entre ses études & ses exercices de dévotion qu'il n'en reservast aussi pour travailler au salut de son prochain. Il tâchoit de retirer les ames du vice par des exemples ou par des discours édifians, & rien n'eut plus d'éclat durant son sejour de Barcelone que la réformation qu'il procura au monastere des Anges où les religieuses vivoient dans un libertinage scandaleux. Ceux de dehors qui avoient part aux desordres de la maison furent au desespoir de ce changement, & dès qu'ils en découvrirent l'auteur ils ne songerent plus qu'aux moyens de s'en vanger. Après diverses insultes dont ils attaquerent Ignace ils le firent assommer à coups de bâtons avec le chapelain * du monastere par deux esclaves Mores. Le chapelain en mourut, Ignace fut laissé pour mort sur la place. On le porta chez une dévote * qui le logeoit : il revint à lui, mais les douleurs qu'il souffroit l'abbatirent de telle sorte qu'on desespera de sa vie : & il fut 53 jours sans pouvoir sortir.

Ribad. c. 6. Maff. c. 16. p. 11. l. 1. Bouh. 81. l. 2.

Eliz. Rosel

* Puyg-alte.

Agnès Pascal.

X. Lorsque sa santé fut rétablie il quitta Barcelone par l'avis de son regent Ardebal & de quelque Theologien, qui lui conseillerent d'aller faire son cours de philosophie en l'Université d'Alcala de Henarez fondée depuis peu par le cardinal Ximenès, & déja celebre dans le monde. Il y mena avec lui trois disciples * qu'il avoit faits durant son séjour de Barcelone qui fut de deux ans entiers, & il y en fit un quatriéme qui étoit un jeune François qui avoit servi le Vice-roy de Navarre, & qu'il avoit trouvé malade d'une blessure à l'hôpital. Ils étoient tous cinq habillez de même façon, portant une soutane de serge grise avec un chapeau de même couleur en forme de cloche : & ils ne vivoient que d'aumônes. Mais ils ne demeuroient pas tous ensemble : les quatre disciples étoient logez par charité chez deux personnes de pieté, & Ignace dans l'hôpital d'où il alloit aux écoles. L'impatience qu'il avoit de se rendre capable du saint ministere lui fit embrasser l'étude avec une ardeur extrême. Comme il croyoit avancer beaucoup en abregeant les matieres, à peine eut-il commencé son cours que ne sachant encore que quelques termes de logique, il se jetta dans la physique & dans la theologie scholastique. Mais tant de differentes especes mirent la confusion dans son esprit, & tout son travail aboutit à ne rien savoir, comme il arrive presque toujours quand on étudie sans methode, & qu'on embrasse trop de choses à la fois. Cependant Dieu ne permit pas qu'Ignace ouvrist les yeux sur le desordre de ses études, ni que son bon sens servist à le redresser : de sorte qu'étant rebuté du peu de progrès qu'il faisoit dans les sciences, il s'appliqua entierement aux œuvres de charité avec ses quatre disciples. Il se mit à expliquer la doctrine chretienne aux enfans, à servir les malades de l'hôpital, à soulager les pauvres honteux, & sur tout à reformer les mœurs des écoliers débauchez. La conversion surprenante qu'il fit d'un prélat qui corrompoit les enfans du college eut beaucoup d'éclat, sur tout lors qu'on la vit suivie de celle d'un grand nombre d'écoliers que le prélat entreprit lui-même de retirer du libertinage où il les avoit jettez. Ces changemens furent interpretez diversement parmi le peuple qui voyoit les fruits, mais qui ne voyoit pas la racine de l'arbre qui le produisoit. Les uns soupçonnerent Ignace de sortilege, les autres d'heresie : de sorte que les Inquisiteurs de Tolede voulurent en prendre connoissance. Ils trouverent

L'an 1526.

* Caliste, Artiaga, Cacerès.

Maff. c. 17. Bouh. p. 91. 92.

Bouh. p. 94.

trouverent qu'il n'étoit ni Lutherien ni Illuminé, A c'est à dire ni heretique ni visionnaire, & remirent le reste de l'information au * grand Vicaire d'Alcala qui traita Ignace tres-favorablement. Il lui permit de continuer, se contentant de lui dire qu'on trouvoit mauvais que lui & ses compagnons n'étant pas religieux fussent habillez tous de la même sorte. Ignace à qui cela étoit indifferent ôta ce sujet de murmure : il s'habilla de noir avec un de ses disciples, fit prendre la couleur de biche aux deux autres Espagnols, & laissa le gris au François. Le grand Vicaire lui défendit aussi d'aller pieds nuds, & depuis ce temps Ignace porta toujours des souliers. L'indiscretion de deux devotes * qui suivoient ordinairement ses conseils, mais qui pour cette fois avoient entrepris sans sa participa- B tion un voyage à N. D. de Guadeloupe & au saint Suaire de Jaen vêtues en pelerines pénitentes, donna lieu à de nouvelles accusations contre lui. Elles firent tout le chemin à pied, demandant l'aumône. Comme elles étoient de qualité, riches, & fort connues dans le païs, cette action y fit grand bruit. On s'en prit à Ignace : un professeur en theologie * qui avoit grand credit à Alcala s'étant plaint de ce qu'on souffroit qu'un homme sans science & sans caractere se meslast de direction, & disant qu'il falloit renfermer un directeur qui faisoit faire des folies à ceux qu'il entreprenoit de conduire, fut cause que l'on mena Ignace en prison. Il n'en sortit que quand les devotes furent revenues de leur C pelerinage au bout de six semaines, après que l'on eust sçu de leur bouche la verité de la chose. Il fut absous & élargi par une sentence publique du premier jour de juin de l'an 1527, mais une sentence qui d'ailleurs lui étoit peu favorable, puisqu'elle lui défendoit comme n'étant pas theologien d'expliquer au peuple les mysteres de la religion jusqu'à ce qu'il eust étudié quatre ans en theologie, & qu'elle lui ordonnoit de prendre l'habillement ordinaire des écoliers.

* Figueroa.

* Marie de Vadin. Louise Velasquez.

L'an 1527.

* Chol.

XI. Ignace mal satisfait de ce jugement rendu par le grand Vicaire d'Alcala, eut recours à l'archevêque de Tolede * qui lui conseilla de quitter cette Université, & d'aller étudier en celle de Salamanque où il lui promit sa protection avec pouvoir de continuer ses fonctions de pieté envers le pro- D chain. Nôtre Saint y alla, & en attendant qu'il pust reprendre le cours de ses études il se mit à travailler au salut des ames. On y trouva encore à redire, sur tout les religieux de saint Dominique qui prétendoient que ses catechismes étoient des prédications, & qu'ainsi il n'appartenoit pas à un laïque qui n'avoit ni étude ni degrez à s'ingerer d'un ministere qui étoit particulierement attaché à leur ordre. Le soûprieur le fit prendre avec un de ses disciples, & les tint enfermez à la clef dans une cellule pendant trois jours au bout desquels le grand Vicaire * de l'évêque de Salamanque les envoya dans la prison comme des seditieux & des heretiques, leur fit mettre les fers aux pieds, E & les fit attacher l'un à l'autre avec une chaine de fer. Il vint ensuite l'interroger juridiquement, & Ignace pour toute réponse lui mit entre les mains son livre des Exercices spirituels comme un mémoire qui contenoit tout ce qu'il avoit dit, & tout ce dont il étoit accusé, ajoutant qu'il consentoit d'être jugé sur cela. Le grand Vicaire ayant fait aussi arrêter les autres disciples d'Ignace prit avec lui trois docteurs pour examiner le livre & la conduite du Saint. Pendant ce temps-là les autres prisonniers rompirent les portes du cachot, & ayant tué ou lié leurs gardes ils se sauverent tous, hors les compagnons d'Ignace. On s'en fit un préjugé de leur innocence : & tous furent déclarez absous après trois semaines de prison par une sentence qui permettoit à Ignace d'instruire le peuple, à condition que dans ses catechismes & ses entretiens il ne se mesleroit point de vouloir marquer la difference qu'il y a dans le peché entre le mortel & le veniel, jusqu'à ce qu'il eust étudié quatre ans en theologie. Ignace prit cette restriction pour un piege qu'on lui tendoit, & s'imaginant que ses ennemis avoient fait mettre cet article pour avoir lieu de le chicaner quand il leur plairoit, il resolut de quitter Salamanque, & de sortir même de l'Espagne pour venir en France. Le prétexte fut de continuer ou plutost de recommencer ses études dans l'Université de Paris qui étoit depuis long-temps la plus celebre de l'Europe.

* Alf. de Fonseca.

* Frias.

Il alla dans cette résolution à Barcelone où ses amis lui firent un petit fonds pour l'aider à subsister dans ses études, ayant remarqué que le peu de progrès qu'il y avoit fait venoit en partie de ce qu'il perdoit beaucoup de temps à mandier son pain. Il partit seul au mois de décembre, & arriva à Paris au commencement de février de l'an 1528. Il se mit dans le college de Montaigu où il hanta les basses classes avec les petits écoliers pour s'apprendre la grammaire. Mais ayant été volé par un fripon de son païs à qui il avoit confié sa bourse, & n'ayant plus de ressource pour vivre, il fut contraint de se retirer à saint Jacques de l'Hôpital où les Espagnols étoient reçus. Il n'y avoit que le couvert, & il lui fallut suppléer au reste en mendiant de porte en porte, ce qui joint à l'éloignement du college nuisit un peu à ses études. Il chercha en vain une place de valet dans le college : mais sa misere ne l'empêcha point de gagner à Dieu trois * Espagnols qui ayant vendu leur petit meuble pour les pauvres se retirerent auprès de lui à saint Jacques de l'Hôpital, & y véquirent d'aumônes comme lui. Cette nouvelle societé rendit Ignace suspect, & deux docteurs Espagnols * le firent déferer au prieur des Jacobins * de la rue saint Jacques à qui le pape Clement VII avoit donné une commission d'inquisiteur au sujet des nouvelles heresies. Cependant Ignace apprit que celui qui l'avoit volé étoit tombé malade à Rouen comme il retournoit en Espagne. Il crut que c'étoit une occasion de se vanger, & il y courut à pied. Il y trouva le malade sur le point de perir faute de secours, l'embrassa, le consola, le servit, lui chercha des aumônes de tous côtez, le remit en état de continuer son voyage, lui procura même une place dans un vaisseau marchand qui devoit aller en Espagne. A son retour à Paris il se trouva absous ou plutost abandonné par le prieur des Jacobins qui avoit fait en son absence ses perquisitions sur sa doctrine & ses mœurs. Pour remedier à sa misere il eut recours à des marchands Espagnols qui negocioient aux Païs-bas & en Angleterre même, & avec leur assistance il continua ses études. Après avoir donné dix-huit mois aux humanitez dans le college de Montaigu il fit son cours de philosophie au college de sainte Barbe. Le zele avec lequel il portoit ses compagnons à la dévotion, qui faisoit même que quelques-uns préferoient les exercices de pieté à ceux de la classe, & que d'autres quittoient tout-à-fait pour se faire religieux, le mit si mal avec son regent (1) & avec le principal (2) tous deux Espagnols, qu'il penserent lui donner la salle comme à un corrupteur qui leur débauchoit leurs écoliers, & qui rendoit leur college desert. Ignace accou-

XII.

Ribad. c. 7. Maff. l. 1. c. 18. &c. Bouh. p. 118. &c.

L'an 1528.

* Castro, Peralta, Amador.

* P. Ortiz Castill. Jac. Govea Portug.

* Mathieu Ory.

L'an 1529.

(1) J. Pegna.
(2) Jac. Govea.

accoutumé depuis long-temps à souffrir toutes sortes d'opprobres avoit déja surmonté ses mouvemens naturels pour se disposer à recevoir un chatiment si humiliant. Mais la crainte de devenir inutile ensuite au salut des autres en perdant une réputation dont il avoit besoin pour mieux réussir le porta à aller trouver le principal à qui il fit si bien comprendre la pureté de ses intentions, que celui-ci fâché de s'être laissé engager si mal à propos lui fit satisfaction devant tous les écoliers, & rendit même témoignage public à sa vertu dans le lieu où se devoit faire l'execution. Son regent même qui avoit excité la tempête voulant reparer l'injure qu'il lui avoit faite prit un soin particulier de ses études, & lui donna pour repetiteur un garçon fort pauvre, mais habile, nommé Pierre le Févre Savoyard, qui demeuroit dans une chambre du college avec François Xavier fils d'un pauvre gentilhomme de Navarre. Ignace se mit avec eux pour la commodité de ses études, & avança tellement par les soins de le Févre qu'au bout de son cours qui fut de trois ans & six mois selon l'usage de ces temps-là, il fut reçu Maître-ès-arts, & alla commencer sa theologie aux Jacobins.

L'an 1533.

XIII. Ce fut alors qu'il se crut choisi de Dieu pour établir une compagnie d'hommes apostoliques. Il ne voulut pas les prendre ailleurs que dans l'Université de Paris : car il ne comptoit plus les quatre compagnons qu'il avoit laissez à Barcelone, dont les trois Espagnols s'étoient rejettez malheureusement dans le monde, & le François dans un cloître de Catalogne où il s'étoit fait religieux. Le premier sur qui il jetta les yeux fut le Févre qui avoit été son repetiteur : dès qu'il l'eut acquis il entreprit de gagner François Xavier qui enseignoit la philosophie. Cependant il n'étoit pas moins appliqué aux moyens de convertir divers pecheurs qu'il connoissoit engagez dans le desordre, & de soulager les malades dans les hôpitaux. Il attira à lui en même temps quatre nouveaux compagnons tous d'Espagne* Jac. Laynez, Alph. Salmeron, Nic. Alf. Bobadilla, & Sim. Rodriguez, dont la conquête lui couta bien moins que celle du seul Xavier qui combattit long-temps avant que de se rendre. Il fut fort content du choix qu'il avoit fait de ces six personnes de qui il se promit quelque chose d'extraordinaire. Mais rappellant en sa mémoire l'inconstance de ses premiers compagnons qui l'avoient quitté à Barcelone, & faisant réflexion sur la legereté de l'esprit humain il crut devoir fixer la bonne volonté de ses nouveaux disciples par des engagemens indispensables. Après les y avoir préparez, il les mena le jour de l'Assomption de l'an 1534 dans l'église de Montmartre, où le Févre qui avoit été fait prêtre depuis peu leur dit la messe & les communia de sa main dans la chapelle souterraine. Aprés la messe ils firent tous sept ensemble d'une voix haute & distincte un vœu d'entreprendre dans un temps prescrit le voyage de Jerusalem pour la conversion des infidelles du Levant ; de quitter tout ce qu'ils possedoient au monde, hors ce qu'il leur faudroit pour ce voyage ; & au cas qu'ils ne le pussent faire, de s'aller jetter aux pieds du Pape pour lui offrir leurs services, & aller sous ses ordres par tout il lui plairoit de les envoyer. Le vœu fait, Ignace mit toute son étude à entretenir la ferveur de ses six compagnons, & à les lier étroitement ensemble : il leur prescrivit à tous les mêmes pratiques de pieté. Comme les quatre derniers n'avoient pas achevé le cours de leur theologie, il leur donna jusqu'au mois de janvier de l'an 1537. En les attendant il travailla de son côté à arrêter le cours que les nouvelles heresies prenoient en France à la faveur de la reine de Navarre. Il fit revenir bien des gens qui s'étoient écartez, ou qui étoient sur le point de le faire. Mais sa principale occupation étoit de dresser les plans de son grand dessein, & de former ses disciples. Il les offroit tous les jours à Dieu, & s'offroit lui-même en sacrifice pour eux. Pendant qu'ils alloient aux écoles il se retiroit, ou à N. D. des Champs qui est aujourd'huy l'église des Carmelites du fauxbourg S. Jacques, ou dans une des carriéres de Montmartre qui lui representoit sa caverne de Manreze. Là il vacquoit à la contemplation des choses divines : mais les nouvelles austeritez dont il traita son corps ruinerent ses forces & augmenterent les douleurs d'estomac qui l'avoient repris. Il tomba en peu de temps dans une langueur qui ne lui permettoit point de s'appliquer à aucun exercice ni de pieté ni d'étude. Comme les remedes ne le soulageoient point, les medecins lui firent entendre qu'il n'y auroit que son air natal qui pust le remettre. Ses disciples se joignirent aux medecins pour le presser d'aller reprendre l'air de son païs. Une autre raison que celle de sa santé acheva de le déterminer à ce voyage. Trois *de ses disciples avoient des affaires domestiques qui les obligeoient d'aller en Espagne avant que de renoncer à leurs biens. Il craignoit que les objets de leur païs ne traversassent leur vocation, & qu'avec toute leur ferveur ils n'eussent pas la force de resister aux caresses & aux larmes de leurs parens. De sorte que pour ne les pas exposer à cette tentation il se chargea de leurs affaires : & se disposant à se mettre en chemin, il convint avec les six qu'après avoir fini en Espagne, il iroit les attendre à Venise, & qu'eux partiroient de Paris le xxv de janvier 1537 pour l'y aller joindre.

Rib. c. 8. Maff. c. 21 Bouh. p. 155. &c.

*Esp. & Port.

L'an 1534.

* Xavier, Salmeron, Lainez.

XIV. Ils l'obligerent de prendre un cheval à cause de sa mauvaise santé, & lors qu'il eut purgé de nouveaux soupçons formez contre lui auprès de l'Inquisiteur * qui approuva toute sa conduite & son livre des Exercices spirituels, il partit durant l'automne de l'an 1535. Au lieu de prendre un logement à Loyola où son frere * l'attendoit il se retira dans une petite ville nommée Azpetia qui en étoit proche, & se logea dans l'hôpital de la Madeleine. Son frere & ses neveux l'y vinrent visiter, & tâcherent de l'attirer chez eux. Voyant qu'ils n'en pouvoient venir à bout, ils lui envoyerent un bon lit & les meilleurs plats de leur table. Mais Ignace coucha toujours sur la dure jusqu'à ce qu'on lui eust donné un lit de pauvre : il distribua aussi aux malades les viandes qu'il recevoit tous les jours de la part de son frere sans y toucher, & alloit demander son pain par la ville. Il véquit ainsi dans son païs pendant trois mois sans aller qu'une seule fois à Loyola pour ne pas refuser à sa belle-sœur une satisfaction qu'elle lui avoit demandée avec des instances tres-pressantes. Son frere honteux de le voir éternellement parmi une troupe d'enfans à qui il faisoit le catechisme, n'oublia rien ni raisons ni prieres pour lui faire changer ses manieres de vivre & d'agir, où il ne paroissoit rien que d'abject & de méprisable : mais il n'y put réussir. Ignace outre les instructions familieres qu'il faisoit aux enfans prêchoit tous les dimanches, & deux ou trois jours la semaine, sans qu'on lui objectast son état de laïque & son défaut de mission pour le ministere de la parole de Dieu. Les églises ne pouvant contenir la foule du peuple

* M. Ory.

L'an 1535.

* Mart. Garcia.

Rib. supr. Maff. l. 1. c. 1. Bouh. p. 150.

peuple il fut obligé de faire ses sermons en pleine campagne, & l'on y accouroit des autres villes de la province. Il fit voir la necessité de la pénitence pour toutes sortes de personnes. Il fit aussi beaucoup de conversions, parce que son exemple donnoit un grand poids à ses discours. Dans un de ses sermons il fit une réparation publique à un homme du lieu à qui il avoit volé des fruits en sa jeunesse avec de jeunes fous de son humeur, & après lui avoir solennellement demandé pardon en chaire, il déclara devant tout le monde & en sa presence que pour le dédommager il lui donnoit deux métairies qui lui appartenoient. Après cette action il persuada à ses auditeurs tout ce qu'il voulut. Il réussit particulierement à réformer les mœurs des ecclesiastiques qui vivoient la plus-part dans un libertinage public, & qui avoient tellement accoutumé le public au scandale de leurs desordres, que leur concubinage ne passoit presque plus pour une chose mal-honnête ou illicite.

Rib. c. 5.

XV. Pendant qu'il travailloit ainsi dans son païs il eut la joye d'apprendre que la compagnie qu'il avoit laissée à Paris étoit augmentée de trois nouveaux disciples, déja theologiens. C'étoient Claude le Jay Savoyard, Jean Codur du Dauphiné, & Pasquier Brouet qui étoit Picard. Il firent à Montmartre le vœu dont nous avons parlé quand les six autres le renouvellerent pour la seconde fois. Cette bonne nouvelle consola Ignace de l'absence de ses chers disciples, & lui augmenta le courage avec lequel il travailloit à l'œuvre du Seigneur. Il expedia avec le plus de diligence qu'il lui fut possible les affaires domestiques de ses trois disciples pour avancer son voyage de Venise. C'est à quoy il s'appliqua dès qu'il fut relevé d'une nouvelle maladie qui l'avoit retenu long-temps au lit: & lorsque toutes ses affaires furent terminées il alla de Tolede s'embarquer à Valence, & il arriva à Gènes après avoir essuyé une furieuse tempête qui d'un autre côté l'avoit mis à couvert des pirateries du fameux Barberousse. Les dangers qu'il courut par terre depuis Gènes jusqu'à Boulogne ne l'effrayerent pas moins. Ces terreurs jointes à diverses miseres qu'il eut à souffrir en chemin le rendirent tout malade en cette derniere ville à l'entrée de laquelle il tomba dans un bourbier, d'où étant sorti tout sale & tout trempé il parut si ridicule que personne ne voulut avoir pitié de lui. Après une tres-mauvaise nuit il alla dès le matin, hideux comme il étoit, mandier par toute la ville, & il ne trouva pas en tout le jour un morceau de pain. Il fut reçu à la fin dans le college que les Espagnols avoient à Boulogne, & lors qu'il fut rétabli il partit pour Venise. Lors qu'il y fut arrivé, il resolut de s'employer au service de son prochain en attendant ses disciples de Paris. La lecture de ses Exercices spirituels y fit beaucoup de fruit, & elle disposa deslors bien des gens à embrasser depuis l'institut du Saint. Cependant le monde qui a coutume de condamner ce qu'il ne comprend pas, ne put voir le bien que faisoit Ignace & le souffrir. On fit entendre sourdement que c'étoit un heretique déguisé, qui après avoir infecté l'Espagne & la France d'où il avoit été contraint de se sauver pour éviter son supplice, venoit gâter l'Italie. Ignace à qui il importoit beaucoup pour ses desseins de paroître ce qu'il étoit dans sa doctrine & dans ses mœurs, voulut se justifier dans les formes devant le Nonce* du pape Paul III. Ce qui servit aussi beaucoup à confondre la calomnie fut la liaison que fit Ignace avec J. Pierre Caraffe, qui fut depuis Pape sous le nom de Paul IV. Caraffe d'archevêque de Théate, vulgairement Chieti, s'étant fait compagnon de Gaëtan de Thiéne avoit fondé l'ordre des clercs reguliers nommez Theatins du nom de l'archevêché qu'il avoit quitté par un esprit d'humilité & de pénitence. Cette liaison fit croire qu'Ignace s'étoit fait disciple de Caraffe: & l'on pense que ce fut ce qui porta le peuple à l'appeller lui & ses compagnons Theatins.

L'an 1536.

* Jerome Veralli.

XVI. Les neuf disciples impatiens de rejoindre leur maître ne purent attendre le xxv de janvier de l'an 1537 qui leur avoit été marqué pour leur départ de Paris. Ils en sortirent dès le xv de novembre de l'année précedente, & prirent leur chemin par la Lorraine pour éviter la Provence où les troupes de Charles-quint avoient fait une irruption. Ils arriverent à Venise le VIII de janvier de l'année 1537, & en attendant qu'ils pussent aller ensemble recevoir la benediction du Pape pour le voyage de Jerusalem, Ignace les occupa dans deux hôpitaux à instruire les ignorans, à servir les malades, à assister les mourans, & à ensevelir les morts. Vers la my-caresme ils partirent tous pour Rome, hors Ignace qui craignit de nuire aux autres par sa presence. Car l'instituteur des Theatins Caraffe que le pape Paul III avoit fait cardinal avoit changé de disposition à son égard, & s'étoit rendu contraire à ses desseins. Les compagnons dont Jacques Hozez que saint Ignace avoit amené d'Espagne augmentoit le nombre furent favorablement reçus du Pape, qui sur le récit qu'on lui avoit fait de leur savoir & de leur pieté voulut les voir, les interrogea, leur donna sa benediction & de l'argent, permit à ceux qui n'étoient point prêtres de se faire ordonner par tel évêque qu'ils voudroient: mais il leur prédit qu'il leur seroit difficile de faire le voyage de la Terre-sainte à cause de la guerre qui alloit éclater entre les Chretiens & les Turcs. Etant retournez tous à Venise ils firent vœu de pauvreté & de chasteté perpetuelle entre les mains du nonce Veralli: & ceux qui n'étoient point prêtres furent sacrez ensemble avec Ignace le jour de la S. Jean. Tous se préparerent ensuite par la retraite & la pénitence à leurs premieres messes qu'ils dirent les uns en septembre, les autres en octobre, hors Ignace qui touché de la majesté des saints mysteres plus vivement que les autres remit la sienne par divers délais au jour de Noël de l'année 1538. En attendant la fin de la précedente qui étoit le terme assigné pour l'execution de leur grand dessein ils allerent dans les villes & les bourgades de la seigneurie de Venise travailler sous les pasteurs au salut des ames. Ils montoient ordinairement sur une pierre au milieu des places publiques, & invitoient les passans à les écouter. Comme ils avoient la mine étrangere, & qu'ils parloient mal Italien, le peuple qui les prenoit pour des tabarins & des saltimbanques venus de bien loin s'assembloit en foule autour d'eux. Mais ceux qui ne s'étoient arrêtez que pour rire s'en retournoient souvent pensifs, ou pleurant leurs pechez. Ces nouveaux apôtres après avoir travaillé ainsi toute la journée sans autre nourriture qu'un peu de pain mandié de porte en porte, passoient la nuit dans des masures ou des étables couchez sur la paille, & souvent sur la terre nue.

L'an 1537.

Il n'y avoit que 3 prêtres, Le Fevre, Le Jay, Brouet.

Rib. c. 8. Mass. l. 11. c. 4. Bouh p. 175. &c.

XVII. La fin de l'année étant venue sans qu'il y eust apparence que la mer pust être libre de long-temps, Ignace qui avoit rassemblé ses dix compagnons à Vicence leur fit entendre que puisque le passage de

Rib. c. 9. Maf. c. 5. l. 2. Bouh. l. 3.

de la Terre-sainte leur étoit bouché il ne leur restoit plus qu'à accomplir l'autre partie de leur vœu qui consistoit à aller offrir leur service au Pape. Dans leurs déliberations il fut resolu qu'Ignace, le Févre, & Laynez iroient les premiers à Rome pour exposer au saint Pere les intentions de la compagnie ; que les autres cependant se distribueroient dans les plus fameuses Universitez d'Italie, tant pour inspirer la pieté aux étudians que pour tâcher d'en attirer quelques-uns à leur societé. Avant que de se séparer ils se prescrivirent une maniere de vie uniforme, & des regles qu'ils s'obligerent de suivre ; entr'autres, qu'ils logeroient aux hôpitaux, & ne vivroient que d'aumônes ; que ceux qui seroient ensemble seroient superieurs tour à tour chacun sa semaine ; qu'ils prêcheroient dans les places publiques, & où on leur permettroit de le faire ; qu'ils enseigneroient aux enfans la doctrine chretienne, & les principes des bonnes mœurs; qu'ils ne prendroient point d'argent pour leurs fonctions. Afin qu'ils sçussent que répondre à ceux qui leur demanderoient qui ils étoient, Ignace leur dit que combattant sous la banniére de Jesus-Christ, leur societé n'avoit point d'autre nom à prendre que celui *de la Compagnie de Jesus*. Il avoit eu ce nom en l'esprit depuis sa retraite de Manreze dans la vision des deux étendarts où il s'étoit figuré le plan general de son ordre sous des images guerrieres. Il fut affermi dans la resolution de le retenir par une autre vision qu'il eut sur le chemin de Siène à Rome, lorsqu'étant en extase il vit le Pere éternel qui le presentoit à son Fils, & Jesus-Christ chargé de sa croix qui lui promit *de lui être propice à Rome*. Il arriva en cette ville avec le Févre & Laynez sur la fin de l'année 1537. Le pape Paul III accepta volontiers leurs offres, souhaita que Laynez & le Févre enseignassent dans le college de la Sapience ; le premier la theologie scholastique, l'autre l'Ecriture sainte. Ignace entreprit sous son autorité apostolique la réformation des mœurs par la voye des Exercices spirituels & des instructions chretiennes. Au retour du Mont-Cassin où il étoit allé peu de temps après avec le docteur Ortiz l'un des plus ardens protecteurs de sa compagnie, il acquit un nouveau compagnon François Strada Espagnol à qui il fit remplir la place d'Hozez qui étoit mort à Padoue. Il crut alors que le temps d'établir son institut étoit venu : il manda à Rome pour ce sujet tous ceux de ses compagnons qui se trouvoient dispersez par l'Italie. Ils s'y rendirent tous sur la fin du carême de l'an 1538. On s'assembla chez Quirino Garzonio où l'on convint qu'il falloit au plutost ériger la Societé en Religion, afin d'empêcher la compagnie de jamais se dissoudre, & de la mettre en état de se multiplier en tous lieux, & de subsister jusqu'à la fin des siecles. En attendant que Dieu disposast en leur faveur l'esprit du Pape qui paroissoit fort éloigné de ces nouveaux établissemens, ils s'employerent tous à prêcher par la ville. Ignace tint cependant diverses conferences sur le projet de son institut. On y arrêta, qu'outre les vœux de pauvreté & de chasteté qu'ils avoient faits à Venise ils en feroient un d'obéïssance perpetuelle ; que pour cela ils éliroient un superieur general à qui ils obéïroient tous comme à Dieu même ; que ce superieur seroit perpetuel, & qu'il auroit une autorité absolue. Dans une assemblée il fut ordonné que l'on ajouteroit aux trois vœux religieux un quatriéme vœu d'aller par tout où le Pape les envoyeroit pour travailler au salut des ames d'y aller même sans provisions ; &

*Rib. Maff. Bouh. p. 181. &c.

L'an 1538.

en demandant l'aumône, s'il le jugeoit à propos. Ils eurent encore d'autres conferences où ils déterminerent que les profès ne posséderoient rien en particulier ni en commun ; mais que dans les colleges on pourroit avoir des revenus pour la subsistance des écoliers de la compagnie.

XVIII.

Au milieu de ces beaux projets il s'éleva sur leurs têtes une tempête qui pensa renverser leur plan avec toutes leurs esperances, pour avoir attaqué un prédicateur de l'ordre des hermites de saint Augustin qui étoit suspect de Lutheranisme. Celuicy eut l'adresse de rejetter sur Ignace le soupçon d'heresie : il gagna trois Espagnols * propres à imposer par l'opinion de sagesse & de probité où ils étoient, & un quatriéme nommé Michel Navarre qui avoit été compagnon de François Xavier à Paris dans le temps qu'Ignace y étudioit. Navarre engagé par argent à déposer en justice les choses les plus atroces, l'accusa devant le gouverneur de Rome d'être heretique & sorcier, & d'avoir été brulé en effigie pour ce sujet à Alcala, à Paris & à Venise. Cette accusation divulguée par la ville, le peuple toujours inconstant s'éleva contre Ignace & ses compagnons : & ceux qu'il venoit d'admirer en chaire furent montrez au doit comme des hypocrites & de faux prophetes. On ne parloit plus que de les voir tous condamnez au feu, & deux prêtres que le cardinal vicaire qui agissoit en l'absence du Pape * leur avoit donnez pour les aider à confesser se sauverent de la ville dans la crainte d'être confondus avec eux. Ignace ne perdit point le courage : & quoique soutenu de la confiance qu'il avoit en Dieu, il ne laissa pas d'agir avec les hommes pour la défense de sa cause, comme s'il n'eust dû recevoir aucun secours d'enhaut. Il sollicita lui-même son procès auprès du gouverneur de Rome * qui le fit comparoître en justice avec Navarre son accusateur. Celui-cy fut convaincu d'imposture, & condamné à un bannissement perpetuel. Ignace ne fut pas content que ses disciples ne fussent justifiez comme luy : & il obtint après de longues & d'ardentes poursuites une sentence qui fut le sceau de la justification des accusez. Ignace voyant ainsi son honneur & celui de ses dix compagnons rétabli, presenta le projet de son institut à Paul III par la faveur duquel il avoit déja obtenu sa sentence du gouverneur de Rome. Le Pape l'ayant fait examiner l'approuva de vive voix, mais il differa de confirmer authentiquement son approbation jusqu'à ce qu'il eust reçu l'avis des trois * cardinaux qu'il avoit établis commissaires pour cette affaire. Cependant il ne laissa pas de donner de l'employ à ses compagnons, dont deux, savoir Rodriguez & Xavier, furent envoyez dans les Indes, quoiqu'il n'y eust que le dernier qui en fit le voyage. Saint Ignace n'épargna rien pour tâcher de fléchir les cardinaux commissaires qui ne paroissoient point disposez à favoriser son institut, persuadez qu'on ne devoit point recevoir de nouvelles religions : & non content de redoubler ses poursuites avec une ardeur tres-vive auprès des hommes, il tâcha de se rendre Dieu propice par une promesse qu'il lui fit de trois mille messes. Il en vint à bout, & obtint du pape Paul III la confirmation de son institut sous le nom de la Compagnie de Jesus par une bulle du XXVII de septembre de l'an 1540. Il permit à la Compagnie de se dresser des constitutions, & il limita le nombre des profès qu'il restreignit à soixante : mais il ôta cette restriction trois ans après par une autre bulle *. Ignace & ses compagnons au nombre de six s'assemblerent aussi-tost à Rome pour

* Modarra, Barreira, Castillo.

Maff. c. 8.

* Il étoit à Nice en Provence pour accommoder Charlequint avec François I.

Bouh. p. 194.

* Ben. Conversini.

* Le 1 étoit Barth. Guiddicioni.

Rodriguez demeura en Portugal.

Maff. c. 11. Bouh. p. 211. &c.

L'an 1540.

* Elle est du 4 mars 1543.

pour donner un chef à la nouvelle Compagnie. Celui qui en avoit été l'auteur en les attirant à Dieu fut élû superieur general par les suffrages de tous les autres, comme plus capable qu'aucun autre de maintenir un ouvrage auquel il avoit donné la naissance & la forme. Ignace ne se rendit à ce choix qu'après une longue résistance. Il prit le gouvernement de la Compagnie le jour de Pasques de l'an 1541, & tous ceux qui étoient à Rome firent leur profession solennelle le vendredy suivant qui étoit le XXII d'avril. Ignace fit sa promesse immédiatement au Pape, & ses compagnons lui firent la leur comme à leur general & à leur chef.

L'an 1541.

XIX. Ce nouveau General commença sa charge par faire le catechisme dans l'église de sainte Marie de Strata qui fut donnée ensuite à sa Compagnie. Il demeura dans Rome pendant que ses premiers compagnons furent envoyez dans les diverses provinces de la chretienté. Il s'y donna entierement aux œuvres de misericorde, & principalement à celles qui regardent le salut des ames. Mais la charité qu'il exerçoit envers les autres ne lui fit pas oublier celle qu'il devoit à ses propres enfans & à sa compagnie. Ce qu'il fit de plus important pour elle fut d'écrire les constitutions de son ordre, & il travailla sans relâche à son accroissement & à sa conservation. Il eut la joye de voir plusieurs villes d'Italie, d'Espagne, d'Allemagne & des Païs-bas lui demander des ouvriers formez de sa main, & luy offrir des colleges pour en former d'autres. Il y eut peu de païs catholiques où l'on ne reçust volontiers ses disciples, si l'on en excepte la France, où la Compagnie qui y étoit née fit moins de progrés qu'ailleurs : de sorte que la guerre s'étant renouvellée entre Charles-quint & François I, ceux de la Compagnie qui étudioient à Paris à titre d'écoliers, & qui n'étoient point François, furent contraints de sortir du royaume pour obéir à l'édit qui bannissoit les Espagnols & les autres sujets de l'empereur. Il y eut peu de princes plus portez pour la Compagnie que Jean III roy de Portugal qui avoit déja demandé des missionaires à saint Ignace pour les Indes, & qui lui demanda encore depuis un patriarche & des évêques pour l'Ethiopie ; qui faisoit gloire de suivre ses conseils, qui fonda pour sa Compagnie le college de Coïmbre, qui prit enfin du même corps un confesseur pour lui, & un précepteur pour son fils. Ignace sensiblement affligé que ce prince fust brouillé avec le pape au sujet d'un évêque* de son royaume qui avoit été fait cardinal sans sa participation, n'eut point de repos qu'il n'eust raccommodé ces deux puissances à qui sa Compagnie étoit si redevable : & il y réussit au gré des deux parties. Peu de temps après le Pape ayant intimé le concile de Trente pour l'an 1545 demanda au Saint deux des plus habiles theologiens de sa Compagnie pour y assister en son nom avec ses legats. Ignace choisit Laynez & Salmeron, & il les munit de diverses instructions sur ce qu'ils auroient à faire & à dire dans toute cette sainte negociation. Le Jay leur confrere y vint aussi d'Allemagne comme Thelogien de l'évêque d'Ausbourg, & le Févre leur doyen y fut aussi envoyé d'Espagne dans la suite. La premiere session du concile commença le XIII de décembre, & la derniere ne finit que dix-huit ans après.

Maff. l. 2. 8. 25. Bouh. l. 4. 159.

Bouh. l. 5. p. 379. 367. 352. 278.

* *Mich. de Silva év. de Viseu.*

L'an 1543.

1544.

1545.

XX. Les occupations du dehors n'empêchoient pas Ignace de remplir au dedans tous les devoirs de sa charge. Il faisoit toujours quelque nouveau reglement pour tâcher de perfectionner son institut.

Maff. l. 3. pass.

A Il étoit obéi mieux que les souverains dont le pouvoir est absolu. Cependant la maniere dont il donnoit ses ordres étoit plus d'un homme qui prie que d'un homme qui commande. Dans la distribution qu'il faisoit des emplois il avoit beaucoup d'égard aux inclinations de ceux qu'il employoit. Il mettoit autant qu'il pouvoit dans les charges de la Compagnie des personnes d'une grande experience. Il ne laissoit pas de choisir des gens peu experimentez pour gouverner sous lui dans Rome, ce qu'il faisoit à dessein, afin de voir leur talent & de les former en observant leurs démarches. Il ménageoit les foibles & les imparfaits : mais quand il rencontroit de ces esprits emportez & indociles en qui un naturel rude est soutenu d'une constitution robuste il les chargeoit de travail plus que les autres, & si par hazard ils tomboient malades il n'en étoit pas trop fâché, dans la pensée que l'infirmité du corps pourroit servir au salut de l'ame. Quand il se croyoit obligé de refuser ce qu'on lui demandoit, il avoit grand soin d'alleguer les raisons de son refus, different en cela de beaucoup de superieurs des autres ordres religieux. Du reste il ne refusoit guéres que ce que sa conscience ne lui permettoit pas d'accorder. Il temperoit ses reprimendes avec tant de douceur qu'elles étoient toujours assez vives, assez fortes, sans être jamais ni dures ni picquantes. A l'égard de ceux qui étant illustres par leur naissance ou par leur savoir embrassoient l'institut de sa Compagnie, il affectoit d'avoir de grands égards pour eux au commencement, & leur donnoit par honneur les titres qu'ils avoient portez dans le monde jusqu'à ce qu'ils eussent honte d'être appellez de ces noms, & qu'ils demandassent eux-mêmes de n'être pas distinguez. Lors qu'ils commençoient à gouter tout de bon les maximes de l'évangile, & à marcher dans les voyes de la perfection, il n'y en avoit pas qu'il mortifiast davantage. Il s'attachoit à rabaisser un homme de qualité, à humilier un docteur : & ne discontinuoit point qu'ils n'eussent oublié ce qu'ils étoient. Il traitoit ses novices comme des plantes tendres qui ne font que d'être transplantées, & qui se sentent encore du terroir d'où elles viennent : de sorte que plus il avoit de condescendance pour leurs foiblesses, plus il apportoit de soin & de précaution pour leur ôter le goût du monde, & les élever doucement à la perfection de leur état. Il avoit au reste si bonne opinion des siens qu'il ne pouvoit croire ce qu'on disoit contre leur honneur : il les aimoit tous de sorte qu'il n'y en avoit pas un parmi eux qui ne crust être le plus aimé. Il s'accommodoit même tellement à l'humeur des uns & des autres qu'il sembloit se transformer tout en eux : ce qu'il faisoit d'une maniere si simple & si naturelle qu'on eust dit qu'il étoit né ce qu'il paroissoit. Il aimoit l'exactitude dans la discipline qu'il avoit établie, mais il n'y affectoit point de singularité. Aussi ne donna-t-il point d'autre habit à ses Religieux que celui des ecclesiastiques, encore ne s'y attacha-t-il pas tellement qu'il en voulust jamais faire un habit particulier, tel qu'en ont les autres societez regulieres. Il ordonna seulement en general que le leur seroit selon l'usage du païs, sans avoir neanmoins rien qui fust contraire à la pauvreté religieuse. Il regla le logement, la nourriture & le reste conformément à l'habit. Ayant choisi une vie commune pour ses religieux sur le modéle de celle de Jesus-Christ, il ne voulut prescrire dans sa regle aucune austerité d'obligation, soit qu'il eust égard à la diversité des temperamens ou des âges

Bouh. p. 169. & suiv.

p. 232.

âges de ceux qui devoient entrer dans sa Compagnie, soit qu'il considerast que les macerations de la chair établies par les anciens fondateurs d'ordres selon la forme de leur institut pouvoient être des obstacles aux fonctions du sien. Il ne mit point de chœur ni d'office en commun dans ses maisons, estimant que ce pieux exercice étoit incompatible avec les emplois de son institut. Enfin il montra à tous ses enfans & à leur posterité l'exclusion perpetuelle des dignitez de l'Eglise, & il donna le premier exemple de la constance de cette resolution lors qu'en 1546 il empêcha le Jay l'un de ses compagnons qui étoit à Trente d'accepter l'évêché de Trieste que le roy des Romains Ferdinand & le Pape même vouloient lui faire prendre.

Maff. l. 2. c. 18.

L'an 1546.

XXI. Ce fut la même année & six ans après la confirmation de l'institut que les disciples de saint Ignace qui prirent dans la suite le nom de *Jesuites** commencerent à enseigner les humanitez & la philosophie dans l'Europe. L'occasion de cet engagement fut prise de la pieté que François de Borgia duc de Gandie qui fut depuis le troisiéme general de la Compagnie eut de faire instruire les Mores baptisez qui étoient dans ses terres. Il leur fonda même un college dans sa ville pour lequel il obtint des privileges d'Université. Cet établissement en fit naître d'autres ailleurs, & donna lieu à saint Ignace de faire beaucoup de sages reglemens pour le bon ordre des colleges.

* Du nom de l'église du J.-C. qu'on leur donna dans Rome.

Maff. l. 2. c. 17. Bouh. p. 391.

Les femmes voulurent aussi avoir part à son institut, & il ne put se défendre de prendre soin d'une Espagnole & de deux Italiennes qui s'étoient associées dans Rome. Il leur obtint même du Pape la permission d'embrasser sa regle. Mais il s'en repentit bien-tost, & il dit une fois que » le gouvernement de trois dévotes lui donnoit plus d'exer» cice & plus de peine que toute la Compagnie : ce » n'étoit jamais fait avec elles ; il falloit à toute » heure résoudre leurs questions, guérir leurs scru» pules, écouter leurs plaintes, & même terminer » leurs differents. C'est ce qui l'obligea de representer au Pape combien une telle charge nuiroit à sa Compagnie, & de le prier de l'en délivrer. Car il jugeoit que cette communauté de femmes qui n'étoit que de trois personnes deviendroit nombreuse avec le temps, & qu'elle se multiplieroit bien-tost dans les autres villes. Le pape Paul III entra parfaitement dans ses vûes & gouta ses raisons, si-bien que l'année suivante qui fut le dernier de son pontificat il fit expedier des lettres apostoliques par lesquelles il exempta les Jesuites du gouvernement des femmes qui voudroient vivre en communauté, ou seules, sous l'obéissance de la Compagnie. Ignace non content de ces lettres obtint encore du Pape quelque temps après, que la Compagnie ne seroit pas obligée à se charger de la direction des Religieuses des autres ordres. Toutes ces précautions ne purent empêcher les *Jesuitesses* de renaître aprés sa mort, & il fallut que le Pape Urbain VIII employast enfin toute l'autorité apostolique pour les supprimer. Saint Ignace dégagé du soin des femmes se vit en état de travailler avec plus de succès à la propagation de son ordre : il établit sa Compagnie en Sicile, en Afrique & en Amerique, & eut la consolation de la voir tres-florissante aux Indes orientales par les soins du roy de Portugal qui lui avoit bâti un college dans Goa un an avant qu'elle en eust aucun dans l'Europe. Ces grands progrès augmenterent encore par la résistance qu'elle fit aux vains efforts de ses ennemis en Allemagne, en Es-

L'an 1548.

1549.

Ibid. p. 104. 305. 310. 297. 306. 373. 411. 401.

A pagne, en France, & à Rome même, avec le secours du Pape au service duquel elle étoit toute dévouée, du roy de Portugal, du duc de Ferrare (1), du viceroy de Sicile (2), sur tout du duc de Gandie, qui après avoir obtenu dès l'an 1548 du pape Paul III une nouvelle approbation des Exercices spirituels de saint Ignace que l'archevêque de Tolede vouloit faire condamner, se fit enfin Jesuite lui-même lors qu'il eut enterré sa femme.

Maff. c. 16. &c.

(1) Herc. d'Este.

(2) J. de Vega.

J. Mart. Siliceo Pedernalez.

XXII. Le pape Jules III n'eut pas pour Ignace & pour toute sa Compagnie moins de bienveillance qu'en avoit eu son prédecesseur. Nôtre Saint voyant qu'il avoit confirmé son institut par un nouveau bref, ne songea plus qu'aux moyens de se déchar- B ger de son generalat, pour se procurer le repos dans lequel il esperoit ne plus travailler qu'à sa sanctification particuliere. Il ne put venir à bout de sa démission, mais il réussit à détourner le chapeau de cardinal qu'on vouloit mettre sur la teste de François de Borgia. Il travailla depuis avec plus d'ardeur que jamais à établir sa Compagnie en France où elle trouvoit divers obstacles, & où le Parlement de Paris sembloit faire paroître de l'éloignement & de la répugnance pour sa reception. Quoique le succès ne répondist pas tout à fait à ses intentions, il fit au moins que l'évêque de Clermont* logeast dans son hôtel les étudians C de sa Compagnie qui étoient retirez auparavant dans le college des Lombards. Ce fut l'origine du fameux college de Clermont à Paris à qui les Jesuites de nos jours ont donné le nom de Louis le Grand. Les amis qu'Ignace trouva à la cour de France n'oublierent rien de ce qui dépendoit d'eux pour le bien servir auprès du roy Henry II. Par leur moyen il obtint des lettres pour l'établissement de sa Compagnie dans le royaume. Le Parlement refusa de les enregistrer. Le roy sollicité de nouveau en donna de secondes avec ordre au Parlement de passer à l'enregistrement, nonobstant les remontrances du Procureur general qui prétendoit que le nouvel institut des Jesuites étoit contraire à l'autorité royale & à la hierarchie ecclesiastique. Le Parlement après avoir long-temps D traîné l'affaire se voyant pressé par des ordres réiterez de la cour, donna un arrest portant que les bulles des Jesuites seroient communiquées à l'évêque de Paris & au doyen de la Faculté de Theologie pour en faire leur rapport. Ce prélat* jugea que leur institut blessoit le droit des évêques & les concordats faits entre les papes & les roys de France. Mais le doyen de la Faculté poussa encore la chose plus loin : car ayant assemblé les docteurs il fit faire contre la Compagnie d'Ignace un decret peu favorable qui fut aussi-tost envoyé à Rome par Pasquier Brouet l'un des ses dix premiers compagnons qui étoit superieur des Jesuites de Paris, & qui avoit reçu toute la France dans son département lorsque le General avoit distribué les provinces du monde chretien à ses E disciples. La publication du decret émût tout Paris contre les Jesuites. Les curez, les prédicateurs, & les professeurs de l'Université attaquerent hautement leur institut. Ignace averti de tout ce qui se passoit, crut devoir laisser aller doucement cette tempête qui se dissipa en effet beaucoup plus par son silence que s'il eust entrepris d'y mettre obstacle. Car quoique la Compagnie ne fust reçue en France que quelques années après sa mort, elle y véquit tranquillement, & y eut même un libre exercice de ses fonctions. La vigilance qu'il apportoit à l'établissement de sa Compagnie dans les lieux où elle n'étoit pas encore, étoit la même que celle

L'an 1551.

* Guill. du Prat.

Bouh. p. 411. 413.

* Eust. du Bellay.

Maff. l. 2. c. 15.

Bouh. p. 417.

L'an 1552. celle qui le faisoit veiller sur les moyens de détourner ce qui auroit été capable de la ruiner ou de la confondre avec d'autres societez regulieres. C'est dans cette vûe qu'il empêcha toûjours qu'on ne l'unist avec celles des Barnabites, des Somasques & des Theatins comme les prélats de l'Eglise avoient tâché de faire en diverses rencontres. Il remarqua parmi les siens, sur tout en Portugal, puis en Espagne, diverses indiscretions qui auroient pu produire ce mauvais effet s'il n'y eust apporté un promt remede. Il composa pour ce sujet un long discours en forme d'épitre sous le titre *de la vertu d'obéïssance*, & il remit dans les voyes ceux qu'une fausse devotion avoit égarez. Comme il songeoit à tout, & qu'il s'étoit persuadé que la modestie des Religieux ne sert pas seulement à édifier & à gagner les Seculiers, mais à tenir aussi les Religieux mêmes dans leur devoir, il composa des regles particulieres touchant la bienséance exterieure. Ces regles qui ont pour titre *de la Modestie*, sont contenues en treize articles, & descendent dans le détail des moindres choses. Mais le soin qu'il avoit de conserver la vertu & la réputation de ses disciples parmi les emplois divers où les engageoit le salut des ames, lui fit faire un reglement encore plus important que n'étoient toutes ces regles de bienséance. Ce fut qu'aucun de sa Compagnie n'allast jamais voir les femmes tout seul, même celles qui seroient de la premiere qualité, ou qui seroient fort malades; que s'entretenant avec elles & les confessant, on ménageast si-bien les choses que le compagnon vist tout ce qui se passeroit, sans rien ouïr neanmoins de ce qui devoit être secret. Il fit publier ce reglement par tout l'ordre: & pour montrer comme il l'avoit à cœur, ayant appris qu'un pere de la Compagnie avancé en âge ne l'avoit point gardé en une rencontre, il fit assembler huit prêtres dans une salle, & voulut que le coupable se donnast la discipline au milieu d'eux jusqu'à ce que chacun de ces prêtres eust récité un des sept pseaumes de pénitence.

p. 381. p. 369. p. 398. p. 397.

XXIII. Cependant il s'éleva contre Ignace & sa Compagnie une autre tempête à Rome plus terrible que celle qu'il avoit fallu essuier à Paris. Elle fut

L'an 1553. excitée par le Pape même, qui bien que plein d'affection pour Ignace fut irrité contre sa Compagnie, sur la créance que les Jesuites d'Espagne s'étoient rangez du côté de Charles-quint contre les interests du saint siege. Ignace de déplaisir ou autrement tomba malade, & pensa mourir dans une si fâcheuse conjoncture. Mais tout se raccommoda par le moyen de Ferdinand roy des Romains, & le retour du Pape ne fut qu'un redoublement d'affection pour Ignace & sa Compagnie. Il en donna toujours quelque marque nouvelle jusqu'à sa mort. Son successeur Marcel II n'eut pas

p. 401.

L'an 1555. moins de bienveillance, mais son pontificat n'ayant duré que trois semaines, Ignace & sa Compagnie tomberent dans de nouvelles apprehensions lors qu'on mit en sa place le cardinal

1556. J. Pierre Caraffe qui prit le nom de Paul IV. On le croyoit ennemi des Jesuites, tant parce qu'Ignace avoit refusé d'unir son ordre à celui des Theatins dont Caraffe étoit fondateur, que parce qu'il avoit fait casser par le pape Jules III une sentence que le même Caraffe étant archevêque de Naples avoit donnée contre lui pour l'obliger de rendre un jeune Napolitain que sa Compagnie avoit enlevé à ses parens. Cependant on y fut trompé; Paul IV oublia si-bien les ressentimens du cardinal Caraffe que les Jesuites n'eurent pas de

A meilleur patron. Ignace n'eut point avec lui d'autre peine que celle de l'empêcher de faire Laynez cardinal. Depuis qu'il étoit relevé de la maladie qu'il avoit eue en 1553 sa santé n'avoit jamais été parfaitement rétablie. Souvent il étoit obligé de garder le lit. Voyant ses forces diminuer de jour en jour, & ses affaires croître à mesure que sa Compagnie croissoit, il se fit associer quelqu'un qui partageast son travail, ou plutost qui fist sa charge sous lui. On lui donna Jerome Nadal homme d'experience, qui ne voulut être appellé ni vicaire ni commissaire general, afin que l'autorité du superieur general demeurast toujours inviolable. Ignace se reserva seulement le soin des

L'an 1556.

B malades: mais prévoyant qu'il ne pourroit aller bien loin, il fit appeller le compagnon de son secretaire auquel il dicta son testament qui n'étoit autre qu'un reste des pensées qui lui étoient venues sur la vertu de l'obéïssance qu'il regardoit comme l'ame & le caractere de son ordre. Depuis ce moment il ne songea plus qu'à se préparer à la mort qu'il voyoit proche de lui. On prétend que la douleur qu'il eut de voir la guerre allumée entre le nouveau roy d'Espagne Philippes II & le pape Paul IV ne contribua pas peu à lui abreger les jours. Il voulut sortir de Rome où l'on n'entendoit que le bruit des armes, & se retirer dans la maison de campagne qu'il avoit fait bâtir l'an-

Maff. c. 13. l. 3. Bouh. l. 5. p. 427.

C née précedente pour le college Romain de sa Compagnie. Mais s'y étant trouvé beaucoup plus mal, il se fit ramener à la ville. Sa maladie n'étoit presque autre chose qu'une défaillance de la nature sans beaucoup de fiévre, ce qui trompa les medecins & ceux de sa communauté. Lui seul n'y fust pas surpris: & quoiqu'il ne pust se faire croire sur ce qu'il leur disoit de sa mort prochaine, il se fit administrer les sacremens de l'Eglise, disposa de tout ce qu'il croyoit regarder les interests de sa communauté *à la plus grande gloire de Dieu*, avec une presence d'esprit admirable, & passa sa derniere nuit seul, occupé de Dieu. Le matin du vendredy dernier jour de juillet de l'an 1556 on le trouva à l'agonie lors qu'on rentra dans sa chambre, il expira doucement entre les bras de ses enfans une heure aprés le soleil levé. C'est

D ainsi que véquit & que mourut saint Ignace à l'âge de 65 ans, trente-cinq aprés sa conversion, & seize aprés la fondation de sa Compagnie. Il eut la consolation de la voir avant sa mort répandue jusqu'aux extrémitez du monde, & divisée en douze grandes provinces qui deslors avoient toutes ensemble prés de cent colleges.

XXIV. Sa perte ne causa point de tristesse à ses disciples, quelque cher que leur fust un si bon maître: & loin de se laisser abattre, ils sentirent une joye interieure, esperant du ciel plus de benedictions que jamais par son entremise. L'opinion qu'on eut de sa sainteté passa bien-tost de sa Compagnie parmi le peuple, & les auteurs de sa vie qui tous

Bouh. l. 6.

E ont été choisis de son ordre n'ont pas eu moins de soin de recueillir ses miracles que ses vertus. On lui ouvrit le corps: on lui trouva les intestins desséchez, le foye fort dur, & trois pierres dedans, ce qui fut pris pour des marques d'une grande abstinence. Il fut enterré dans l'église de la maison professe au pied du grand autel du côté de l'évangile. Benoît Palmio qui étoit de la maison y fit l'oraison funebre. Le corps demeura dans le lieu de sa sepulture jusqu'à l'an 1568 qu'on l'en retira pour jetter les fondemens de l'église qu'on appelle de Jesus que le card. Alex. Farnese fit bâtir. Quand elle fut achevée il y fut transferé, & mis au L'an 1568.

L'an 1597. au côté droit du grand autel par le general Cl. A Aquaviva le XIX de novembre de 1597. Les Jesuites en attendant ce que devoit faire un jour l'autorité du saint siege, décernerent à leur bienheureux Pere une espece de culte particulier. *p. 446. 447.* Ils s'assembloient tous les ans à son tombeau le jour de sa mort, & l'un d'eux y faisoit un discours à sa louange. Le cardinal Baronius voulut assister l'an 1599 à celui que fit Bellarmin qui fut le second des Jesuites que le pape Clement VIII fit cardinal. L'an 1599. Après l'avoir entendu il encherit encore sur ce qu'il en dit, pour honorer la mémoire d'un homme que Philippes de Neri son pere spirituel fondateur de l'Oratoire avoit autrefois regardé comme Saint. Il voulut attacher lui-même par une B ceremonie religieuse le portrait d'Ignace sur son tombeau, se mit à genoux devant, & tous les Jesuites se prosternerent au même moment, pleurant de joye & de devotion. Dès que l'on sçut à Rome ce qu'avoient fait Baronius & Bellarmin, le peuple ne balança plus à rendre un culte public à ce Bienheureux. Le pape Paul V loin de l'empêcher, se sentit porté à le lui rendre lui-même en son particulier. Il songea aussi à le faire honorer de tous les fidelles. Mais pour ne rien faire que selon les regles de l'Eglise, il fut d'avis de commencer par une information juridique des actions de sa vie. C'est à quoy l'on travailla dès 1605. l'an 1605. Les procedures furent achevées quatre ans aprés, & les Jesuites avec ces titres firent agir C si efficacement les principales puissances de l'Europe auprès du même Pape qu'il declara Ignace *Bienheureux*. Il permit qu'on dist la messe, & qu'on 1609. en fist l'office dans les maisons de son ordre. Cette beatification se fit le troisiéme de décembre de l'an 1609. Peu de temps après on commença à instruire le procès de sa canonization. L'empereur, les roys d'Espagne, de France, de Pologne, & d'autres princes & princesses catholiques solliciterent l'avancement de l'ouvrage qui fut terminé enfin par le pape Gregoire XV. Il canoniza nôtre Saint avec saint François Xavier, L'an 1622. St Isidore le laboureur, S. Philippes de Neri, & Ste Therese le XII de mars de l'an 1622. Le pape Urbain VIII son successeur qui publia la bulle D de cette canonization l'année suivante à l'entrée de son pontificat, mit ensuite son nom dans le martyrologe Romain, & on l'y voit à la teste des Saints du XXXI jour de juillet depuis que sa feste est établie d'office double dans le bréviaire Romain.

AUTRES SAINTS DU XXXI. jour de Juillet.

I. S. GERMAIN, EVESQUE D'AUXERRE. E

XV siécle.

§. I. Histoire de sa vie.

I. GERMAIN l'un des plus celebres prélats de l'église Gallicane étoit de la ville d'Auxerre, & tiroit son origine de parens * tres-nobles qui le firent élever avec beaucoup de soin dans les lettres & les sciences humaines. Après avoir tiré des plus celebres écoles des Gaules tout ce qu'on y pouvoit apprendre, il alla à Rome se perfectionner dans l'étude de la jurisprudence ; & il fit de si grands progrès dans l'éloquence, qu'il fut regardé comme l'un des premiers avocats & A orateurs de son temps. Il hanta le barreau où ses actions publiques le firent admirer, & la réputation qu'il y acquit ne contribua pas peu à lui faire épouser une femme * tres-noble qui étoit le plus riche parti du païs, & qui avoit beaucoup de vertu. Son merite le fit parvenir bien-tost aprés aux premieres charges de sa province, & il fut enfin établi gouverneur de la ville d'Auxerre, & commandant des troupes dans le païs par l'empereur Honorius qui regnoit en Occident depuis l'an 395. Il se conduisit avec toute l'integrité & la sagesse que l'on pouvoit attendre d'un honnête homme du siecle : mais Dieu par une conduite secrete le disposoit dans cet état à exercer un jour la charge de successeur des Apôtres, le préparant à la prédication de l'évangile par l'éloquence du barreau, à l'exercice de la justice ecclesiastique par la science du droit civil, & à la chasteté épiscopale par la societé du mariage. Quoy qu'il fist profession de christianisme, il ne laissoit pas d'être engagé dans l'affection des choses de la terre où le portoient sa jeunesse & sa fortune. Comme il se plaisoit extrémement à la chasse, il faisoit attacher les testes des cerfs, des loups & des autres bêtes qu'il prenoit à un grand arbre * qui se trouvoit au milieu de la ville, & qui tant par son ancienneté que par je ne sçay quelle tradition du païs attiroit la veneration du petit peuple. L'évêque Amateur * prélat de grande sainteté voyant que cette pratique de Germain sembloit rappeller les anciens usages de l'idolatrie, & donner lieu à quelque superstition parmi la populace, le pria souvent de faire couper cet arbre. Mais n'ayant pu obtenir cela de lui, il épia l'occasion de son absence, & le fit abattre après avoir fait jetter hors de la ville toutes les testes qui pendoient à ses branches. Germain ayant appris cette action entra dans une étrange colére, qui lui faisant oublier les sentimens de sa religion & du respect qu'il avoit eu jusques-là pour son évêque le porta jusqu'à le menacer de le tuer. Il revint à Auxerre dans cette méchante disposition avec ses gardes & des soldats. Saint Amateur ne se jugeant pas digne de la gloire du martyre, comme parle l'historien Constance, ou plutost ne croyant pas devoir tenter Dieu, se retira à Autun pour laisser passer cette mauvaise humeur, & il y fut reçu avec beaucoup d'honneur par l'évêque Simplice. Il eut alors une revelation qui lui fit connoître que Germain devoit bien-tost changer, & qu'il lui succederoit même dans l'épiscopat. C'est pourquoy il demanda à Jules préfet des Gaules la permission de le faire clerc. L'ayant obtenue avec assez de peine, parce que c'étoit priver l'état d'un excellent officier de qui on étoit fort content, il revint à Auxerre, assembla son clergé & son peuple dans sa maison épiscopale. Germain dont le ressentiment étoit passé voulut bien s'y trouver aussi. Leur saint évêque leur fit un discours fort touchant pour les avertir qu'il se croyoit proche de sa fin. Il les exhorta ensuite à choisir une personne pour lui succeder qui eust tout le zele & toutes les lumieres necessaires pour gouverner dignement le troupeau de Jesus-Christ en sa place. Après ce discours il conduisit toute cette multitude à l'église, fit ôter les armes à ceux qui en portoient, commanda qu'on fermast les portes : puis accompagné de son clergé & de plusieurs personnes de qualité il s'approcha du gouverneur Germain, le fit environner pour l'empêcher d'échapper, & lui coupa les cheveux malgré sa résistance, après avoir invoqué le nom du Seigneur. Il

Constant. vit. ap. Sur. p. 358.
* Son pere s'appelloit *Rustique*, & sa mere *Germanille*.
* Nommé *Eustasie*.
* Un poirier.
* *Vulg.* Saint Amatre.

Il lui mit ensuite sur le corps l'habit ecclesiastique qu'il avoit fait tenir tout prêt, il lui confera aussi-tost les ordres sacrez, & lui dit qu'il prist bien garde de conserver dans toute sa pureté l'honneur qu'il venoit de recevoir, parce que le souverain Pasteur des ames le destinoit pour être son successeur.

II. Germain ayant été surpris de la sorte ne revint pas si-tost de son étourdissement : mais lors qu'il commença à réfléchir sur lui-même, Dieu lui toucha le cœur si efficacement, que sentant la verité & la force de sa vocation il ratifia par son consentement tout ce que son évêque venoit de faire, & se soumit à tout ce qu'il lui voulut prescrire. Quelque temps aprés saint Amateur étant tombé malade exhorta son peuple tout de nouveau à prendre Germain pour son évêque aprés lui, à l'y contraindre, & à n'en pas souffrir d'autre. Il les assura sur la connoissance que Dieu lui en avoit donnée que ce pasteur futur leur seroit également utile durant sa vie & aprés sa mort : & il les consola de la douleur qu'ils témoignoient avoir de le perdre, disant qu'on a lieu de pleurer quand un méchant succede à un homme de bien, mais non pas lorsque celui qui succede à un autre dans sa charge vaut mieux que lui. Aprés sa mort qui arriva un mercredy premier jour de may de l'an 418, le clergé, la noblesse & le peuple d'Auxerre demanderent tous d'une voix Germain pour leur évêque. Il y resista de toute sa force, & sollicita diverses personnes pour travailler de concert avec lui à faire échouer l'affaire. Mais ceux-là même qu'il croyoit avoir gagnez l'abandonnerent, & se rangerent avec les autres pour le faire évêque. De sorte qu'il fut contraint de ceder, & de se laisser imposer les mains par les évêques de la province le VII jour de juillet suivant qui étoit un dimanche. On reconnut bien-tost que la peur qu'il avoit eue de l'épiscopat ne venoit que de la connoissance qu'il avoit des obligations attachées à un ministere si redoutable : & il fit juger dés le commencement, que Dieu l'avoit choisi pour en faire l'exemple des bons évêques & des moines les plus austeres. Il se fit en lui un changement universel, & foulant aux pieds tous les honneurs & les richesses du monde, il renonça en même temps à tous les plaisirs de la vie. Il ne regarda plus sa femme que comme sa sœur, il distribua tous ses biens aux pauvres *, & n'eut plus d'ambition que pour la pauvreté de Jesus-Christ & les humiliations de sa croix. Depuis qu'il fut fait évêque jusqu'à la fin de sa vie il ne mangea jamais de pain de froment, il ne but jamais de vin, & n'usa ni d'huile, ni de vinaigre, ni de légumes, ni même de sel. Seulement aux jours de Pasques & de Noël on lui donnoit une fois à boire du vin meslé avec tant d'eau qu'on y sentoit à peine l'odeur & le goût du vin. Dans tous ses repas il commençoit par prendre de la cendre, puis il mangeoit du pain d'orge que souvent il faisoit de ses mains, aprés avoir pris la peine de battre & de moudre le grain lui-même. Aux jours de jeûnes il ne mangeoit que le soir, & quelquefois au bout de trois jours ; on l'a vû même passer la semaine sans manger plus d'une fois.

L'an 418.

* L'hist. des Ev. d'Auxerr. dit qu'il donna 13 belles terres de son riche patrimoine, 7 à son église cathedrale, 3 au monastere de S. Cosme, & 3 au monast. de S. Maurice. Mais cela est assez incertain.

III. Il n'avoit en tout, soit en hyver, soit en été qu'un habit fort pauvre qui consistoit en une seule tunique & une coule ou un camail tel que le portoient les petites gens de la campagne pour travailler aux bois ou aux champs. Il ne les quittoit jamais que lors qu'ils tomboient par pieces, ou que quelque occasion ne l'engageast à en faire une aumône pour couvrir la nudité d'un pauvre : mais il avoit dessous un cilice fort rude dont il ne se défaisoit jamais. Son lit étoit un enfoncement sur la terre entre deux buches rempli de cendres que le poids de son corps & l'humidité avoient rendues aussi dures que de la pierre. Il n'avoit sur cela pour toute paillasse qu'un cilice avec une méchante couverture sans aucun chevet. Il ne se deshabilloit jamais pour dormir, quittoit rarement ses souliers & sa ceinture qui n'étoit que de cuir, & portoit toujours sur soy un reliquaire. En cet état son sommeil étoit continuellement interrompu par ses soupirs & ses gemissemens. Sa priere étoit continuelle, quelque chose qu'il fist : & il veilloit presque sans cesse, parce qu'il lui étoit comme impossible de dormir avec tant d'incommoditez. Une telle vie ne pouvoit être autre chose qu'un long martyre : & Dieu par une double faveur fit expier promtement à son serviteur ses fautes passées, & l'éleva en fort peu de temps à un haut degré de sainteté. Germain veilloit sans cesse sur son troupeau comme sur soi-même, & avoit une charité sans bornes pour tous ceux qui étoient commis à ses soins. Il exerçoit l'hospitalité avec une affection toute extraordinaire, recevant chez lui toutes sortes de personnes sans choix & sans exception. Il leur lavoit les pieds suivant le précepte du Seigneur, & il les faisoit fort bien traiter tandis que lui-même étoit à jeûn. Il sçut allier parfaitement deux choses qui paroissoient incompatibles la conversation avec un grand peuple, & la vie solitaire & retirée. Pour ouvrir un chemin à ceux qui vouloient marcher plus surement dans les voyes du salut, & servir Dieu plus parfaitement, il fit bâtir un monastere sous le titre de S. Cosme & saint Damien vis à vis d'Auxerre de l'autre côté de la riviere d'Yonne, qu'il rendit celebre d'abord par son administration, & depuis par ses miracles. Quelques-uns ont cru, mais sans fondement, que c'étoit celui qui porte encore aujourd'huy son nom, & qui a aussi porté celui de saint Maurice. C'est-là que l'on étoit sûr de trouver le saint Evêque lors qu'il n'étoit point à son église, on ne le voyoit point ailleurs : & toute son occupation étoit de visiter & d'instruire son peuple & ses religieux tour à tour, & de les exciter tous à la pieté chretienne par ses propres exemples. Le prêtre Constance auteur de sa vie, reconnu pour homme de bonne foy, rapporte divers miracles qu'il fit dans tout le temps de son épiscopat, & qui ne contribuerent pas moins que sa doctrine & sa vertu à rendre son nom celebre dans toute l'Eglise.

On veut que ce soit aujourd'huy S. Marien d'Auxerre, mais sans preuve.

IV. Cette mere commune des fidelles étoit alors tourmentée par une des plus pernicieuses heresies dont elle eust encore été attaquée. C'étoit celle que Pelage & Celestius avoient commencé à répandre depuis prés de vingt ans. Elle avoit déja été condamnée par quelques conciles d'Afrique & par le saint siege, combattue & presqu'entierement terrassée par saint Augustin entre les mains de qui les évêques avoient remis la querelle de l'Eglise. La premiere année de l'épiscopat de saint Germain avoit été remarquable par la lettre circulaire du pape Zosime, par le grand concile de Carthage, & celui de Telepte, & par le rescrit de l'empereur Honorius contre les Pelagiens. Les successeurs de Zosime, Boniface & Celestin, & les évêques catholiques des provinces de l'empire avoient veillé avec soin depuis ce temps-là pour empêcher que cette contagion ne gagnast le troupeau de Jesus-Christ. De sorte que Pelage & Celestius

Concil. coll.

lestius se voyant mal reçus par tout, & ne pouvant obtenir du pape Celestin la révision de leur procès, se retirerent dans la grand-Bretagne pour répandre leur poison dans le lieu de leur naissance, loin des yeux de ce saint Pape & de saint Augustin. Ils y furent secondez par un évêque de leur secte nommé Severien, & par son fils Agricole. Mais quelque éloignée que fust cette extremité du monde Romain, ils ne purent y demeurer cachez. L'église de la grand-Bretagne craignant pour la pureté de sa foy, fit savoir à l'église des Gaules que l'heresie Pelagienne commençoit à se glisser dans ses provinces, & lui demanda du secours contre les ennemis de la grace de Jesus-Christ qui faisoient impunément leurs ravages chez elle. Les évêques des Gaules s'assemblerent* pour y pourvoir : & d'une commune voix ils députerent deux des plus celebres d'entre leurs collegues Germain d'Auxerre & Loup de Troyes pour aller secourir leurs freres, & s'opposer aux entreprises des heretiques. C'est ainsi que le prêtre Constance homme fort exactement informé rapporte la chose. Saint Prosper qui étoit plus ancien que lui, & qui vivoit dans ces temps-là dit, que ce fut par les ordres du pape Celestin, & par les soins du diacre de Rome Pallade, qui fut peu de temps après missionaire apostolique en Irlande, que saint Germain fut envoyé dans la grand-Bretagne : & il y a grande apparence que ce saint Pape ne fit autre chose qu'approuver & autoriser le choix des évêques des Gaules.

Const. l. 1. vit. German. c. 19. sup.

Bed. hist. Angl. l. 1. c. 17. 18. & seq.

* A Arles.

L'an 429.

Prosp. fast. ann. 429. & l. contr. collat. ad fin.

V. Germain & Loup accepterent la commission de l'église Gallicane d'autant plus volontiers, qu'elle étoit plus laborieuse. Ils partirent l'an 429, & passerent par le bourg de Nanterre proche de Paris où ils virent la jeune sainte Geneviéve, qui bien qu'encore enfant, consacra sa virginité à Jesus-Christ entre les mains de saint Germain, comme nous l'avons marqué avec plus d'étendue dans la vie de cette sainte vierge. Les deux prélats continuerent leur chemin & s'embarquerent sur un vaisseau qui fut battu d'une furieuse tempête dont il fut neanmoins délivré par la vertu de leurs prieres. A leur débarquement ils furent reçus avec beaucoup de joye par un tres-grand nombre de personnes qui s'étoient rendues sur le rivage à la nouvelle de leur voyage. Ils augmenterent encore par beaucoup d'actions de vertu & par divers miracles la haute opinion qu'on avoit conçue d'eux : & la multitude des peuples qui venoient à eux étoit si grande qu'ils ne leur annonçoient pas seulement la parole de Dieu dans les églises, mais aussi dans les places publiques, à la campagne, & sur les chemins. Ils confirmoient les catholiques dans la foy, & ramenoient à la connoissance de la verité ceux qui s'étoient laissez séduire par les deux heretiques : en quoy leur succès étoit d'autant plus grand que l'on voyoit reluire dans tous les discours & toutes les actions de ces hommes apostoliques la doctrine & le pouvoir des Apôtres. Pelage & Celestius au desespoir de voir ainsi ruiner leurs travaux & leurs desseins n'oserent paroître d'abord : mais considerant qu'il valloit mieux s'exposer au peril d'une dispute que de se condamner eux-mêmes par leur silence, & perdre toute créance parmi les peuples en se confessant vaincus, ils résolurent après divers subterfuges d'en venir enfin à une conference publique. Ils s'y presenterent avec grande pompe & beaucoup de suite. Le peuple y accourut en foule pour être le spectateur & le juge de cette dispute. Les deux saints évêques que la foy de Jesus-

Const. supr.

A Christ rendoit puissans en œuvres & en paroles s'y trouverent sans faste & sans autre appuy que la confiance qu'ils avoient en la verité & en la justice de la cause de leur maître. Ils permirent à leurs adversaires de parler les premiers. C'est ce que firent ces heretiques pendant un fort long espace de temps, sans que dans tout ce grand appareil de discours étudiez on vist autre chose que de vaines paroles. Les prélats parlerent ensuite, mais ils ne firent que prêter leur organe à la parole de Dieu qu'ils débiterent avec une éloquence foudroyante. Ainsi la vanité des ennemis de l'Eglise se trouva humiliée, & leur perfidie si hautement confondue, que comme on vit qu'ils ne pouvoient rien repliquer, on jugea qu'ils confessoient, & qu'ils condamnoient leurs erreurs par leur silence. A peine le peuple put-il contenir ses mains, B & s'empêcher de leur faire violence : mais les grands cris qu'il jetta prononcerent la sentence de condamnation contre les heretiques.

Dans le même instant un homme de qualité s'avança au milieu de l'assemblée avec sa femme, & presenta aux deux saints prélats leur fille âgée de dix ans qui étoit aveugle en les conjurant de la guérir. Ils lui dirent de la donner aux Pelagiens qui se trouvoient là : mais eux épouvantez par les remords secrets de leur conscience, bien loin d'entreprendre cette guérison, ils se joignirent aux parens de la fille pour prier les Saints de la faire. Alors Germain & Loup considerant leurs adversaires ainsi confus & humiliez, & le peuple plein de foy dans l'impatience de voir la verité triompher par quelque nouveau signe se mirent en C prieres devant toute la multitude. Saint Germain rempli d'une secrete assurance que Dieu ne l'abandonneroit pas en une occasion où il s'agissoit de sa gloire, prit un reliquaire qu'il portoit au coû, l'appliqua sur les yeux de l'aveugle qui furent aussi-tost ouverts. Les parens de la fille firent incontinent éclater leur joye, & tous les assistans furent étonnez d'un si grand miracle. Depuis ce jour l'impression que l'heresie avoit faite sur les esprits de ceux qui n'étoient pas assez instruits s'effaça de telle sorte que chacun voulut apprendre de la bouche des saints prélats la foy de l'évangile dans toute sa pureté. L'on s'en fit tant d'honneur dans la grand-Bretagne que plus de D cent ans après les plus savans & les plus vertueux personnages du païs passoient encore pour disciples de saint Germain d'Auxerre. Les deux prélats avant que de repasser la mer allerent au tombeau du martyr St Alban pour rendre graces à Dieu par son entremise du succès de leur negociation évangelique. Saint Germain fit ouvrir le cercueil du saint martyr, y mit quelques parcelles des reliques de divers autres martyrs qu'il portoit toujours sur soy, disant qu'en joignant ainsi leurs reliques dans un même tombeau il vouloit faire souvenir les fidelles que leurs ames étoient unies dans le ciel avec Dieu. Au lieu de cela il emporta de la poudre teinte du sang de ce saint martyr. Ils E reprirent ensuite le chemin des Gaules, mais une chute dont saint Germain fut blessé au pied les ayant fait arrester les retarda, principalement à cause de la foule des peuples qui leur amenoient leurs malades pour être guéris, & qu'ils croyoient devoir instruire, selon la coutume qu'ils avoient de préferer toujours la guérison des ames à celles des corps.

VI.

Vit. S. Eluetj & alior.

Constant. c. 25. vit. Germ.

Saint Germain étant retourné à Auxerre après une si glorieuse expedition consola par la joye qu'on eut de son retour son peuple qu'il trouva dans

dans l'affliction où l'avoit jetté l'imposition de nouveaux tributs, dont on l'avoit chargé pour subvenir aux frais de la guerre que l'empire Romain avoit à soutenir contre les Barbares. La peine qu'il eut de voir multiplier tous les jours le nombre des pauvres, sans que ni lui ni ceux qui à son exemple étoient accoutumez auparavant à faire l'aumône pussent les soulager dans leur misere, le fit résoudre d'aller trouver le préfet du prétoire des Gaules, pour obtenir quelque remede aux maux de son peuple. Il se mit en chemin avec quelques clercs de son église: & étant arrivé sur le soir aux extrémitez de son diocése, un passant qui étoit pauvre, qui avoit la teste & les pieds nuds, & qui étoit fort mal vêtu du reste, se joignit à eux, & ils le retirerent avec eux pour cette nuit. Pendant qu'ils étoient occupez à leurs prieres, le passant déroba le cheval de saint Germain, & s'enfuit. Un des clercs qui avoit soin de la dépense de la compagnie voulut courir après, mais le Saint l'en empêcha, disant que Dieu ne permettoit pas que rien se fist contre sa volonté. En effet dès le lendemain au matin on vit le voleur ramener le cheval, & touché de repentir demander pardon au Saint. L'évêque lui dit avec une bonté admirable « Il y a plus de ma faute que » de la vôtre: car ayant compassion de vôtre nudi- » té, je ne devois pas attendre que vous cher- » chassiez ainsi vous-même des moyens extraordinaires pour y remedier. Il lui fit donner aussi-tost un habit, & le renvoya en paix. Passant par Alise il alla loger chez un prêtre de sainte vie nommé Senateur ou Senaitre, homme de grande naissance, mais qui avoit encore plus de vertu que de noblesse seculiere. Sa femme Nectariole qui n'avoit pas moins de sainteté que lui, ravie d'avoir occasion d'exercer l'hospitalité envers un si grand prélat, ne voulut pas lui meubler magnifiquement sa chambre, ni lui préparer un bon lit, sachant que ce seroit mal lui faire sa cour. Mais songeant à ses propres interests elle mit secretement de la paille dans le fond de son lit, & l'accommoda de telle sorte que le Saint ne s'apperçut pas qu'il couchast sur autre chose que sur des ais ou sur la dure à son ordinaire, parce qu'ayant passé la plus grande partie de la nuit en prieres il ne s'y étoit jetté que quand il s'étoit senti accablé de sommeil. Lorsque le Saint fut parti elle recueillit sa paille avec grand soin, & s'en servit depuis avec beaucoup de foy pour guérir les malades. Un jour elle en fit faire un lien pour attacher un furieux que l'on prenoit pour un possédé, & aussitost la phrénesie le quitta. Saint Germain alla ensuite se mettre sur la Saone, & lors qu'on sçut à Lyon qu'il devoit arriver chacun alla au devant de lui avec un empressement extraordinaire pour lui faire une entrée magnifique & recevoir sa benediction. Car il y avoit peu de lieux où sa grande réputation ne l'eust fait connoître pour ce qu'il étoit. Il ne s'arrêta dans la ville que pour y faire une prédication. Lors qu'il pensa sortir il trouva que l'on avoit fait deux hayes de malades qui s'attendoient d'être guéris à son passage. Il eut beaucoup de peine à se tirer de la foule de ceux qui cherchoient à le toucher: ceux même qui ne purent avoir cet avantage s'en retournant chez eux après qu'il fut passé comptoient pour une faveur insigne d'avoir vû le Saint. Il arriva enfin à Arles, où on lui fit une reception comme on avoit fait à Lyon & dans beaucoup d'autres villes qui s'étoient trouvées sur sa route. L'évêque du lieu qui étoit saint Hilaire, homme tres-celebre dès lors par sa vertu & sa doctrine l'honora comme un apôtre de Jesus-Christ, & lui rendit tous les devoirs de l'amitié & de l'hospitalité avec grande joye. Le préfet du prétoire nommé Auxiliaire qui se trouvoit en cette ville, & qui étoit celui auquel il avoit principalement affaire, lui fit aussi beaucoup d'honneur, & lui accorda, vû la necessité publique de l'état, toute la satisfaction qu'il pouvoit souhaiter pour le soulagement du peuple d'Auxerre. Le Saint guérit sa femme d'une fiévre quarte, & lui donna diverses instructions pour le salut de son ame. Il revint comblé des presens que lui fit le préfet, & qu'il convertit en aumônes pour distribuer aux pauvres. En passant par saint Julien de Brioude en Auvergne il apprit à ceux du lieu le jour de sa feste qu'il avoit connu par une voye extraordinaire. Il fit ainsi augmenter le culte de ce saint martyr, & y laissa lui-même une merveilleuse odeur de sainteté.

VIII.

Etant arrivé à son église il appliqua tous ses soins à reconnoître son troupeau, à le repaître de la parole de Dieu, à le guérir de ses maux spirituels, & à le former à la vertu par ses propres exemples, veillant sur tous ses besoins avec un zele & une charité vraiment pastorale. Telles étoient ses occupations lors qu'il vint des nouvelles de la grand-Bretagne que les Pelagiens recommençoient à répandre leur heresie comme auparavant, & à troubler l'église du païs tout de nouveau. On se souvenoit encore du succès qu'avoit eu nôtre Saint en un voyage qu'il y avoit fait seize ans auparavant. C'est ce qui porta tout le monde à le prier d'y retourner pour maintenir ce qu'il y avoit fait en faveur de la religion. Le plaisir qu'il prenoit à travailler pour le service de Jesus-Christ lui fit embrasser avec joye cette nouvelle occasion de lui marquer son zele. Il manda incontinent Severe évêque de Tréves disciple de S. Loup de Troyes, homme de sainte vie & grand prédicateur de la parole de Dieu pour lui tenir compagnie, & ils partirent sans differer. Ils passerent par Paris où saint Germain parut être venu tout à propos pour délivrer l'illustre vierge Geneviéve de la vexation qu'elle souffroit de la part de divers calomniateurs qui tâchoient de noircir la réputation que sa vertu lui avoit déja acquise. Il fit dans cette ville une prédication qui ne fut presque autre chose que le panegyrique de cette bienheureuse fille. Il justifia hautement son innocence, la fortifia dans ses saintes resolutions, & continua son voyage après avoir fait cesser tous les bruits qu'on avoit répandus contre elle. A la nouvelle de l'arrivée des deux prélats sur les côtes de la grand-Bretagne, un des principaux du païs nommé Elaphe vint au devant d'eux, & fit amener son fils qui étoit paralytique. Sa démarche attira une grande multitude de peuples qui se rendit au même lieu. Les deux Saints avant que de passer plus loin leur prêcherent la doctrine orthodoxe, & les retirerent de l'infidelité où ils étoient tombez par les fausses persuasions des Pelagiens. Elaphe leur presenta ensuite son fils, & voyant quelle étoit sa foy & celle de tous les assistans qui sollicitoient sa guérison, ils la demanderent à Dieu avec tant d'ardeur & de simplicité, qu'ils l'obtinrent sur le champ. Ce miracle qui étonna & qui surprit tout le monde contribua beaucoup à rétablir la foy catholique parmi ces peuples. Saint Germain & son collegue leur firent connoître par d'excellentes instructions ce qu'ils avoient à faire pour ne la plus perdre, & pour expier leur faute. Tous d'un commun consente-ment

L'an 446.

Const. l. 2. c. 1. Bed. l. 1. hist. Angl. c. 19. 20 & seqq.

ment leur déclarerent ceux qui avoient été les auteurs de leur seduction, les saisirent, & les amenerent en leur presence, & sur leurs avis ils les chasserent de l'isle.

IX. Ce fut selon toutes les apparences en ce second voyage de saint Germain qu'arriva ce que son historien Constance a rapporté au premier seize ans auparavant, touchant le secours que ce Saint obtint du ciel en faveur des Bretons contre les Saxons venus d'Allemagne avec les Anglois, & contre les Pictes qui occupoient une partie du païs que l'on appella depuis l'Ecosse. Saint Germain & son collegue ne firent point difficulté sur la priere que leur en firent les Bretons d'aller dans le camp de leur armée rassurer les soldats qui reprirent courage effectivement à leur arrivée. C'étoit le temps du carême, & les deux prélats employerent ce saint temps à instruire les soldats, dont plusieurs étoient encore idolatres, & à les retirer de leurs vices. L'ardeur de ces nouveaux catechumenes fut si grande qu'ils demanderent le baptême avec une impatience qui leur permit à peine d'attendre le jour de Pasques. Lorsque cette grande feste fut venue, saint Germain fit dresser à la hâte dans les champs une espece d'église avec des branches d'arbres, & les y baptisa tous assisté de son collegue. L'armée des Bretons toute degoutante encore des eaux sacrées où elle avoit lavé ses pechez, marcha au combat avec une vive foy, & sans s'appuyer sur la force des armes elle mit toute sa confiance au secours de Dieu. Les ennemis en ayant eu avis s'avancerent avec toute la joye que donne la présomption d'une victoire assurée, regardant les Bretons comme des gens que le desespoir menoit à la mort. Saint Germain se mit à la teste de l'armée nouvellement baptisée : & après avoir envoyé reconnoître le païs, & remarqué que le lieu par où les ennemis devoient venir étoit environné de hautes montagnes pleines de roches, il les fit occuper par ceux qu'il conduisoit. Car il avoit appris & exercé le métier de la guerre autrefois lors qu'il avoit le commandement des troupes avant sa conversion. Quand les ennemis furent assez proches il commanda à tous les soldats de l'armée qu'en même temps qu'il leur donneroit le signal ils fissent tous ensemble de grands cris. Ainsi après qu'il eut repeté par trois fois *Alleluia*, tous éleverent leur voix, & les échos d'alentour en augmenterent le bruit de telle sorte, que les ennemis saisis d'une terreur panique qui leur faisoit croire que l'on fondoit sur eux de tous côtez, prirent la fuite en desordre, jetterent leurs armes, abandonnerent tout leur bagage, se tenant encore trop heureux de pouvoir sauver leur vie. Plusieurs même se lancerent avec précipitation dans la riviere où ils se perdirent. L'armée fidelle demeura par ce divin secours triomphante sans combattre, se trouva vangée sans effusion de sang, & recueillit par sa foy & sa pieté les dépouilles d'une victoire toute celeste. Ce qui nous porte principalement à croire que cette expedition de saint Germain appartient plutost au second voyage qu'il fit en ces quartiers qu'au premier, c'est qu'on ne voit pas que les Saxons & les Anglois fussent entrez dans les isles Britanniques avant l'an 440.

Const. l. 1. 18.

X. A peine S. Germain étoit de retour de son dernier voyage de la grand-Bretagne qu'il vit arriver à Auxerre des députez que lui envoyoient les villes de la province des Gaules que l'on appelloit Armorique, & qui prit le nom de petite Bretagne depuis qu'elle avoit servi de retraite aux Bretons que les Anglois & les Saxons chasserent de la grand-Bretagne. Les peuples de l'Armorique avoient suivi la revolte d'un rebelle qui s'étant soulevé contre l'autorité de l'empereur Valentinien III avoit mis ce païs sous sa puissance. Aëce grand-maître de l'une & de l'autre milice, & l'unique soutien de l'empire Romain en ces temps-là, irrité du soulevement de ces peuples, envoya pour les châtier des troupes barbares sous la conduite d'Eocarich, autrement appellé Eothaire roy des Allemans, ou plutost des Alains qu'il avoit à sa solde, & il leur abandonna la province au pillage. Lorsque la nouvelle en fut venue dans le païs, la consternation se mit parmi les peuples, qui se voyant prêts d'être entierement ruinez eurent recours au saint évêque d'Auxerre dont chacun connoissoit le credit auprès de Dieu & des hommes. Ils députerent donc à saint Germain, & le conjurerent de s'employer pour les délivrer de la fureur des barbares & des idolatres à qui on les avoit livrez. Comme le peril étoit pressant le saint Evêque crut qu'il n'y avoit pas un moment à perdre, & s'étant informé de la marche des troupes des Alains il alla à leur rencontre, passa au milieu d'eux sans s'effrayer, & se fit conduire à la tente du roy Eocarich. Il l'aborda par des prieres & des soumissions qui ne firent guéres d'impression sur l'esprit de ce barbare : il employa ensuite les menaces qui n'eurent pas plus d'effet. Voyant que rien ne le touchoit, & qu'il étoit à cheval pour faire avancer ses troupes, il prit la bride du cheval, l'arrêta tout court, & retarda ainsi la marche de l'armée. Une action si hardie surprit ce prince : & Dieu qui tient le cœur des roys en sa main lui ôtant sa fierté tout d'un coup, lui inspira du respect pour le saint Evêque. Il écouta favorablement les propositions qu'il lui fit d'un accommodement, & il en passa par où il lui plut, promettant de laisser la province Armorique en paix, pourvû que l'empereur ou le general Aëce voulussent confirmer le pardon qu'il accordoit à ces peuples en sa consideration. Germain voulut bien se charger d'aller à la cour pour ce sujet : & Eocarich ne doutant nullement du succès de tout ce qu'il entreprendroit, retira ses troupes, & les fit retourner dans leurs quartiers. Le saint Evêque ne fut pas plutost à Auxerre qu'il se mit en chemin pour le voyage d'Italie où il venoit de s'engager pour aller trouver l'empereur Valentinien à Ravenne. Passant par Alise il logea chez son ancien ami le prêtre Senateur qui vivoit encore, & qui lui presenta une fille muette âgée de vingt ans. Germain prit de l'huile qu'il benit, & lui en frotta le front, les lévres & tout le visage. Il lui prépara ensuite un breuvage dans lequel il jetta trois morceaux de pain qu'il avoit coupez lui-même. Il en mit un dans la bouche de la fille à laquelle il dit de lui demander sa benediction avant que de le manger. Ce qu'elle fit d'une voix fort distincte qui donna de l'admiration à tous les assistans, & elle continua de parler de même jusqu'à la fin de sa vie. Le saint Evêque prenant congé du prêtre Senateur l'embrassa tendrement, lui dit qu'ils ne se reverroient plus sur la terre, priant Dieu qu'il leur fist la grace de se revoir sans confusion au jour de son jugement.

Const. l. 2. c. 5

L'an 447.

Il étoit parti seul de sa maison accompagné de son diacre dans ce dernier voyage, mais ceux des villes de son passage qui venoient au devant de lui ne le quittoient guéres que pour faire place à d'autres peuples qui le joignoient à mesure qu'il avançoit, XI.

avançoit. Lors qu'il étoit passé, les peuples plantoient des croix ou dressoient des chapelles sur les chemins & les chaussées aux endroits où il s'étoit arrêté pour prêcher ou pour prier. Etant dans les détroits des Alpes vers la ville de Suse il rencontra des païsans qui revenoient de leur travail, tous chargez de leur fardeau. Il se joignit à eux : & comme ceux-ci savoient tous les détours qu'il falloit prendre, il s'engagea avec eux dans le chemin jusqu'à ce qu'ils arriverent au bord d'un torrent qu'il fallut passer entre deux précipices. Un pauvre homme de la compagnie qui étoit des plus chargez se voyoit obligé de demeurer à cause qu'il étoit fort vieux & boiteux. Le saint Evêque qui n'étoit sans doute guéres moins âgé, & qui d'ailleurs étoit tout attenué de ses jeunes & de ses autres austeritez eut le courage de prendre son fardeau, le mit sur ses épaules, le porta de l'autre côté du torrent : puis repassa, se chargea de ce pauvre homme sur le dos comme il s'étoit chargé de son fardeau, & le porta de même à l'autre bord. Etant arrivé à Milan le jour d'une grande solennité qui étoit apparemment la feste des martyrs saint Gervais & saint Protais à laquelle assistoient plusieurs évêques, il guerit un possedé qui le fit reconnoître sous son habit pauvre & déchiré. Aussi-tost les évêques lui rendirent les honneurs qui étoient dûs à sa vertu & à sa dignité : & il se vit environné d'une multitude de personnes qui cherchoient à le voir & à l'entendre, ou à faire recouvrer la santé à leurs malades par sa benediction. Le saint prélat joignant toujours des instructions salutaires à ses œuvres surnaturelles ne guérissoit point de corps qu'il ne travaillast en même temps à la guérison des ames. Au sortir de Milan des pauvres l'aborderent pour le prier de leur faire quelque aumône. Il demanda à son diacre ce qu'il lui restoit d'argent pour sa dépense. » Trois écus, répondit » le diacre : Donnez-les-leur, lui dit le Saint. Et » de quoy vivrons-nous, repartit le diacre ? Dieu » nourrira, repartit le saint Evêque, ceux qui se » seront rendus pauvres pour l'amour de lui. Ainsi » donnez toujours ce que vous avez à ces pauvres. Le diacre n'obéit qu'en partie, & sa fausse prudence lui fit reserver un écu. Peu de jours après un seigneur du païs nommé Lepore qui étoit fort malade dans le voisinage l'envoya prier instamment de le venir voir, ou au moins de l'assister de ses prieres s'il ne vouloit point se détourner de son chemin. L'homme de Dieu qui consideroit toujours comme le meilleur chemin celui qui le conduisoit à quelque bonne œuvre, alla trouver Lepore, demeura trois jours chez lui, & obtint de Dieu sa santé & celle de plusieurs de ses domestiques qui étoient en même temps travaillez de diverses maladies. Lepore l'obligea de recevoir deux cens écus pour la dépense de son voyage sachant qu'il n'avoit rien. Le Saint les mit entre les mains de son diacre, & lui dit que s'il avoit donné aux pauvres les trois écus qui lui restoient, comme il le lui avoit commandé, ce seigneur dont Dieu avoit voulu se servir pour les récompenser de leur aumône leur auroit donné trois cens écus au lieu de deux cens. Le diacre qui croyoit s'être bien caché vit par-là que Dieu avoit fait connoître au Saint la faute qu'il avoit faite.

XII. Quand Germain fut proche de Ravenne il voulut y entrer de nuit pour éviter qu'on ne lui rendist de l'honneur. Mais toute sa précaution fut inutile. On sçut qui il étoit, & quand il devoit arriver : & il fut tres-honorablement reçu, tant par l'évêque de la ville, qui étoit saint Pierre Chrysologue, que par l'imperatrice Placidie, & par son fils l'empereur Valentinien III. Tout le clergé, toute la cour, & tout le peuple lui marquerent la joye que l'on avoit de le voir par les honneurs extraordinaires qu'ils lui rendirent. Etant à son auberge où il vivoit à sa maniere accoutumée, l'imperatrice lui envoya un fort grand bassin d'argent plein de mets tres-délicats, mais sans mélange d'aucune viande. Il le reçut, donna le bassin d'argent aux pauvres, distribua ce qui étoit dedans à ceux qui étoient avec lui, & envoya à l'imperatrice par reconnoissance un pain d'orge sur une assiéte de bois. La princesse reçut ce present avec beaucoup de satisfaction, fit depuis enchasser l'assiéte de bois dans de l'or, & garda le pain d'orge avec lequel on prétend qu'elle guérit des malades. Constance qui proteste qu'il ne rapporte rien que de tres-averé, & qui prend encore Dieu à témoin qu'il supprime beaucoup de choses merveilleuses qui sont également vrayes pour se faire croire plus facilement sur celles qu'il rapporte, dit que durant le sejour que S. Germain fit à Ravenne il ressuscita un mort (1), qu'il guérit un autre homme (2) du mal caduc que l'on prenoit alors comme on a fait encore depuis pour le mal des énerguménes appellé vulgairement possession corporelle du démon, de même que la phrénesie & l'épilepsie. Il ajoute qu'il délivra d'une maniere toute miraculeuse les prisonniers de la ville renfermez dans la prison qui donnoit sur la place publique. Ces malheureux ayant été avertis du moment auquel il devoit passer devant la porte, se mirent à crier de toutes leurs forces pour implorer son assistance. Ayant sçu ce que c'étoit il eut le cœur attendri, & il voulut entrer pour les consoler & les instruire. Le geoliers & les gardes craignant ce qui devoit arriver s'enfuirent ou se cacherent au lieu de lui ouvrir les portes. Le Saint eut recours à ses armes ordinaires, esperant obtenir de la bonté de Dieu ce qu'il n'avoit point lieu d'attendre de celle des hommes. Il se prosterna en terre : & sa priere faite, les verroux & les serrures tomberent des portes de la prison lors qu'il les poussa de la main. Il en tira tous ces pauvres criminels dont la pluspart devoient subir le dernier supplice, il les emmena après lui comme en triomphe, & alla au palais demander leur grace à Valentinien qui ne crut pas devoir condamner ceux que Dieu avoit si glorieusement délivrez. Ce saint prélat avoit aussi obtenu facilement de l'empereur tout ce qu'il desiroit en faveur des peuples revoltez de la province Armorique, & heureusement terminé l'affaire qui l'avoit fait aller en Italie. Mais l'insolence de ces peuples les ayant portez à une nouvelle rebellion ils rendirent toute sa bonté pour eux & ses soins inutiles.

(1) Fils de Volusien secretaire du Patrice Segisvulte.

(2) C'étoit un pensionaire d'Acholius maitre de la chambre de l'empereur.

XIII. Depuis qu'il étoit arrivé à Ravenne on l'avoit toujours vû accompagné de six évêques d'Italie qui avoient tant de veneration pour sa sainteté qu'ils s'étoient resolus de ne le point abandonner durant le sejour qu'il devoit faire en cette ville. Il y avoit près d'un mois qu'il y étoit, lors qu'un jour au sortir des matines s'entretenant avec ces prélats de discours de pieté, il leur apprit l'affligeante nouvelle de sa mort prochaine, mais d'un ton de voix qui marquoit la joie que lui donnoit l'esperance de se voir bien-tost dans la celeste patrie. Il tomba malade incontinent après : & dès qu'on le sçut, toute la ville & la cour en furent troublées. L'imperatrice Placidie oubliant son rang

rang & sa grandeur eut des soins extrêmes de lui, & l'alla même souvent visiter. Il la pria sur toutes choses d'agréer que l'on portast son corps dans les Gaules à son église d'Auxerre ; ce qu'elle lui promit, quoiqu'avec peine. Son logis ne desemplissoit pas nuit & jour des personnes qui l'alloient voir : & le xxxi de juillet qui étoit le septiéme jour de sa maladie, son ame quitta la terre pour aller joüir de la gloire que Dieu lui avoit préparée. Il avoit gouverné son église pendant trente ans entiers & vingt-cinq jours à compter depuis son sacre. C'est le calcul de l'historien Constance, selon lequel on devroit conclurre que nôtre Saint seroit mort l'an 448, mais ceux qui soutiennent qu'il ne mourut que l'année suivante sont obligez de lui donner trente & un an d'épiscopat.

L'an 448. ou 449.

§. 2. Histoire de son Culte.

XIV. Il mourut dans une parfaite pauvreté comme il y avoit toujours vêcu depuis son ordination : cependant l'empire & l'église ne laisserent pas de partager sa succession, & ce fut la pauvreté même qui produisit en cette rencontre une contestation semblable à celle que les richesses ont accoutumé de faire naître, parce qu'on ne savoit que partager. L'imperatrice Placidie à qui le Saint n'avoit laissé que sa benediction, prit son reliquaire. Saint Pierre Chrysologue évêque de la ville se saisit de son camail & de son cilice. Un des six évêques qui lui avoient toujours tenu compagnie durant son séjour de Ravenne eut son manteau, deux autres diviserent entr'eux sa soutane, deux autres sa tunique, & le sixiéme eut sa ceinture. Chacun marqua son empressement pour contribuer à l'appareil de ses funerailles. Acholius maître de la chambre de l'empereur se chargea du soin de faire embaumer son corps ; l'imperatrice de le revêtir de riches étoffes. L'empereur pourvut à toutes les dépenses du voyage & du transport qu'on devoit faire de son corps, & fit de grands presens à ceux qui étoient venus avec le Saint. Les évêques ne manquerent à aucun des devoirs de la pieté, & ils disposerent toutes choses pour entretenir par tout la pompe funebre de cérémonies religieuses. Le corps étant arrivé à Plaisance, on le posa dans l'église avec beaucoup de dévotion pour y passer la nuit. Une dame de la ville qui étoit paralytique obtint qu'on la coucheroit sur son cercueil, & au point du jour elle se trouva dans une parfaite santé. Le peuple étant rentré le matin fut fort étonné de voir cette dame rendre par elle-même ses devoirs au Saint sans avoir besoin comme auparavant de l'aide d'autruy. Les églises des Gaules reçurent leur saint prélat avec encore plus d'honneur qu'on ne lui en fit en Italie. Ce fut une procession continuelle de monde depuis les Alpes jusqu'à Auxerre. Les campagnes par où l'on savoit que devoit passer le corps étoient couvertes de gens de tout âge & de toute condition. Les uns applanissoient les chemins, les autres faisoient des ponts pour faciliter son passage, d'autres fournissoient l'argent pour y travailler & pour faire les autres dépenses du convoy dans leur ressort. Plusieurs portoient des flambeaux ; on se pressoit à l'envi pour avoir l'honneur de charger ce saint corps sur ses épaules, & l'air retentissoit par tout du chant des pseaumes.

Const. super Heric. vit. S. Germ. Carm. Gr. Turon. de Gl. Conf. c. 41.

XV. Le saint dépot arriva dans Auxerre le xxii de septembre, & la grande cérémonie de sa sepulture se fit le premier jour d'octobre suivant. Les miracles continuerent à son tombeau pendant plusieurs siecles. Mais le culte religieux qui fut rendu à sa mémoire depuis le jour de sa mort ne discontinua jamais. Il étoit déja fort celebre dans la France sous le regne des enfans du grand Clovis, tant au xxxi de juillet où l'on faisoit la feste de sa mort, qu'au premier d'octobre qui est le jour de la translation à Auxerre, & celui auquel on trouve sa déposition dans Florus. Mais le vrai martyrologe de Bede en fait mention avec grand éloge au premier jour d'aoust. Ceux d'Adon & d'Usuard suivis par plusieurs autres l'ont marqué au xxxi de juillet & au i d'octobre, ce que font aussi les anciens calendriers du royaume. Le martyrologe du nom de S. Jerome met encore une feste de nôtre Saint au xxii de septembre qui est appellée la feste de son Arrivée d'Italie & de sa Reception à Auxerre. On voit aussi une feste de la translation de ses reliques marquée au vi de janvier dans plusieurs martyrologes : & celle de la dédicace de son église au xviii de novembre. Le lieu de sa premiere sepulture fut l'église qu'il avoit fait bâtir en l'honneur de saint Maurice sur un fonds de son patrimoine, & non pas l'abbaïe qu'il avoit fondée au delà de la riviere d'Yonne, & qui ne subsiste plus. Quelques-uns prétendent que ce fut sainte Clotilde veuve du grand Clovis qui jetta les premiers fondemens du celebre monastere de S. Germain autour de cette église de S. Maurice, & d'autres veulent avec plus de vraisemblance que ç'ait été son fils Clotaire I vers l'an 560, après qu'il eut réuni la monarchie. Ce prince & sa femme Ingonde firent élever sur le tombeau de nôtre Saint un riche ouvrage d'or & d'argent travaillé avec assez de délicatesse. On dit que le roy Charles le Chauve se préparant à la guerre contre son frere Louis roy de Germanie fit ouvrir ce sacré tombeau, & que l'on y trouva les membres du Saint tres-bien conservez par la vertu du baume & des parfums où on les avoit mis à Ravenne avant leur transport. Charles le Chauve les fit embaumer de nouveau, & revêtir de tres-précieuses étoffes. On les remit dans leur chasse que l'on éleva pour être plus exposée à la veneration des peuples. Ces saintes reliques demeurerent en cet état jusqu'au seiziéme siecle que les Huguenots les enleverent pour les bruler, & jetter leurs cendres aux vents. Le zele & l'industrie d'un catholique de la ville furent cause que tout ne fut pas perdu. Ce qu'il en put sauver se conserve avec grande veneration. On prétend aussi dans le comté de Roussillon que dès le temps de Charlemagne on avoit transporté un bras de S. Germain avec une dent de saint Amateur son prédecesseur dans l'abbaïe de Cusa au diocése d'Elne, maintenant de Perpignan.

Heric. supr. Gr. Tur. Gl. Conf. Th. omass. l. i. c. 6. n. 7. p. 74. Spicil. p. 101. Mart. Hiero. p. 852. Rom. hist. Vand. p. 313. Boll. t. 1. jan. p. 323. Sauss. mart. Gall. Gir. col. 384. 385. Boll. d. 5. jan. in Sto Flamidian.

XV. Il n'y a presque point de diocése dans le royaume où l'on ne voye des églises bâties en l'honneur de S. Germain. Entre les plus celebres on peut compter la collegiale qui est la paroisse du Louvre, outre deux autres églises* de Paris dont il est le patron titulaire, & la premiere paroisse de Dourdan au diocése de Chartres. Adon Archevêque de Vienne qui vivoit au neuviéme siecle, & qui a fait paroître en toutes rencontres une dévotion particuliere pour nôtre Saint, fait souvent mention de ses églises, de ses autels & de leurs dédicaces. Il n'a pas oublié aussi la vigile du Saint qui se celebroit de son temps le xxx de septembre veille de la grande feste de sa translation. On voit aussi dans le sacramentaire ou missel

* Pentin & Charonne.

Mab. sec. 4. Ben. part. 2. p. 272.

fel de l'église Gallicane qui étoit en usage longtemps avant Adon & Charlemagne même, une messe fort ample en l'honneur de S. Germain. Elle est la premiere de cet ancien missel, & l'unique que l'on y voye pour des Saints ; ce qui pourroit faire douter si ce missel donné par Thomasius après le Romain le Gothique & le Francique, ne seroit pas un missel particulier de l'église d'Auxerre.

Thomas. sacr. p. 433.

II. LES TROIS CENS CINQUANTE Moines de Syrie, martyrisez par les Acephales pour la défense du concile de Chalcedoine.

VI siecle.

I. L'an 512. APrès la déposition & le bannissement de S. Flavien second du nom patriarche d'Antioche, dont nous avons parlé au sixiéme jour de ce mois, l'empereur Anastase ennemi du concile de Chalcedoine où les Eutychiens avoient été condamnez mit en sa place l'heresiarque Severe chef des Acephales, qui ayant été élevé dans le paganisme, & s'étant abandonné à toutes sortes de crimes ne s'étoit fait baptiser & rendu moine que pour éviter le dernier supplice qu'il avoit merité. Dès que ce faux évêque se vit établi sur le siege d'Antioche, le principal usage qu'il fit de l'autorité qu'il avoit usurpée fut de persecuter les Catholiques, & particulierement les Religieux. Il eut pour associé & pour le compagnon de ses crimes Pierre évêque d'Apamée, qui joignoit à l'heresie le déreglement des mœurs, & qui s'étoit intrus comme lui dans l'épiscopat. Il se servit aussi beaucoup des conseils & du bras du Manichéen Xénaias qui avoit été sacré évêque par l'heretique Pierre le Foulon avant que d'être baptisé. Ces trois scelerats s'étant dévouez aux volontez de l'empereur, resolurent d'exterminer dans la Syrie & dans tout le reste de l'Orient les défenseurs du concile de Chalcedoine. Ils commencerent par faire piller & bruler les monasteres où l'on ne vouloit point admettre leurs impietez, & la moindre de leurs violences fut d'en chasser les religieux catholiques aprés les avoir brisez de coups. Leur fureur s'étendit particulierement sur le diocése d'Apamée dans la seconde Syrie. Ils y pillerent les monasteres de Matrone, de Nicerte, des Orages, de saint Dorothée, & de saint Antonin. Les religieux s'étant joints pour aller tous ensemble au monastere du bienheureux Simeon disciple de saint Marcien auteur d'un nouvel institut monastique dans le desert de Chalcide, tomberent dans une embuscade que leur avoient dressée les heretiques instruits & armez par les faux évêques d'Antioche & d'Apamée. Il y en eut *trois cens cinquante* de massacrez sur le chemin, plusieurs de ceux qui échapperent furent dangereusement blessez. Quelques-uns s'étant refugiez au pied des autels y furent impitoyablement égorgez. La pluspart de ceux qui perirent de la sorte pour la cause de la foy orthodoxe & du concile de Chalcedoine, étoient venerables par leur vieillesse, & avoient blanchi dans les saints exercices de leur profession. C'est ce qui porta l'Eglise à les mettre au rang des martyrs : & le martyrologe Romain fait mention des trois cens cinquante qui furent tuez d'abord au XXXI jour de juillet. On rapporte leur martyre à l'an 514.

Evagr. l. 3. c. 33.

Relat. Archimandr. ad Pap. Hormisd. t. 4. conc. col. 1461.

L'an 514.

II. Pierre d'Apamée qui avoit resolu la perte de tous les moines catholiques du païs en fit tuer encore d'autres qui s'étoient rendus dans l'église de saint Antonin pour y celebrer une feste. Jean & Serge religieux orthodoxes furent députez pour aller à Constantinople demander justice à l'empereur Anastase. Mais ce prince qui protegeoit Severe d'Antioche ne daigna pas seulement les écouter. Se voyant ainsi rebutez ils eurent recours au pape Hormisdas à qui ils vinrent presenter une requête dans laquelle ils le qualifient chef de tous les fidelles. Elle étoit signée de vingtcinq archimandrites ou abbez, & en tout d'environ deux cens religieux, dont il y en avoit plus de cent cinquante qui étoient prêtres. Nous avons encore cette requête dans le quatriéme tome des Conciles ; & une autre relation du martyre de nos saints Religieux de Syrie presentée au synode de Constantinople assemblé l'an 536 sous le patriarche Mennas. Ce n'est presque que de cette source que l'on a puisé la connoissance que nous en avons & de quelques épitres d'Hormisdas. Ce saint Pape reçut les députez Jean & Serge avec beaucoup de charité, & les renvoya en Orient avec une réponse aux moines par laquelle il les exhortoit à souffrir avec patience & à demeurer fermes dans la foy. Il leur representa que les afflictions & les maux de cette vie sont l'épreuve de la vertu des élus, & servent à leur faire mériter la gloire du ciel : & que si les heretiques qui les persecutoient étoient si ardens à soutenir des erreurs, les orthodoxes le devoient être beaucoup davantage à défendre la verité. Cependant les catholiques persecutez de Syrie profitant des bonnes intentions de l'empereur Justin I qui avoit succedé à Anastase, presenterent une autre requête à Jean patriarche de Constantinople & à son synode contre le faux évêque d'Antioche Severe, demandant justice de l'assassinat des 350 Moines, & des autres violences qu'on avoit commises contre les autres orthodoxes & contre le patriarche legitime d'Antioche S. Flavien. Severe fut excommunié par le concile de Constantinople & par d'autres synodes de l'Orient. Celui des évêques de la seconde Syrie retrancha aussi de la communion de l'Eglise Pierre d'Apamée sur une requête qui lui fut presentée par le clergé & les religieux du diocése. Les Acephales pour se vanger publierent que tous ces ecclesiastiques & religieux contraires au parti de Severe étoient des sectateurs de Nestorius : mais tous ces Orthodoxes détruisirent aisément cette calomnie par une exposition de leur créance qu'ils envoyerent à l'empereur. Ce prince employa aussitost son autorité pour rendre la paix aux églises & aux monasteres de Syrie, rappella d'exil tous les catholiques qui avoient été bannis par Anastase, & les rétablit dans leurs charges & leurs biens.

Rel. Archimandr. sup. col. 1462. Bulr. hist. Metr. l. 4. c. 13. n. 2.

L'an 518.

Col. 1461. Baron. not. mart.

Epist. Horm. P. t. 4. conc. n°. 146.

Coll. concil. t. 4. col. 1591. 166.

Ibid. col. 1544.

L'an 519.

III. SAINT JEAN COLOMBIN, fondateur de l'ordre des Jesuates en Italie.

XIV siecle.

I. C'Est à la lecture de la vie des Saints que Dieu voulut attacher la grace de la conversion qu'il devoit accorder à JEAN COLOMBIN, comme il fit encore depuis en faveur de saint Ignace de Loyola. Jean étoit de la ville de Siéne en Toscane, & tiroit son origine de la noble maison des Colombins l'une des principales du païs. Il fut d'abord engagé dans le mariage, & épousa une demoiselle de qualité, mais plus vertueuse que lui dont il eut un fils & une fille. Il passa par toutes les charges de la ville jusqu'à la premiere

Pheus Belcher. vit. Columbini &c. Cor. ex Morigia col. 405.

miere magistrature qu'il exerça avec beaucoup de A suffisance. Un jour qu'étant venu de l'audience avec un grand appetit il ne trouva point le disner prêt à l'heure ordinaire il se mit en une colére étrange contre son cuisinier, & s'emporta même contre sa femme comme si elle eust manqué de précaution. Elle tâcha de l'adoucir, & s'étant excusée avec soumission elle lui mit la vie des Saints entre les mains pour l'amuser pendant que l'on prépareroit le disner. Jean à qui la faim, & peut-être quelques plaideurs qu'il avoit ouïs avoient échauffé la bile la rebuta, & jetta brusquement le livre par terre. Mais faisant aussi-tost réflexion sur son emportement, il en eut honte lui-même, & ramassa le livre, l'ouvrit, tomba B sur la vie de sainte Marie Egyptienne, & le plaisir qu'il prit à la lire lui fit oublier le repas pour lequel il avoit eu tant d'impatience. Dieu lui toucha le cœur en même temps, & le changea tout à coup en un autre homme. Le monde commença à lui déplaire extrêmement, & il perdit en peu de temps l'affection qu'il avoit pour toutes les choses de la terre. Resolu de se donner uniquement au service de Dieu il se mit à faire de grandes aumônes, & à frequenter les églises. Il embrassa la pénitence, & en pratiqua les exercices les plus pénibles avec une ardeur incroyable. Son zele croissant de jour en jour lui fit faire la proposi- C tion à sa femme de garder la chasteté, & de vivre ensemble doresnavant comme le frere & la sœur. Elle qui étoit accoutumée à toutes les pratiques de la pieté chretienne, & qui depuis longtemps prioit Dieu pour la sanctification de son mari, consentit volontiers à une separation de corps, & n'eut plus avec lui d'autre liaison que celle du cœur & de l'esprit qui en devint plus forte.

II. Jean ne se servit plus pour tout lit que de deux ou trois ais de bois joints ensemble : il n'y prenoit même que fort peu de repos, employant à la priere une grande partie de la nuit comme du jour. Il portoit un rude cilice, & se déchiroit D le corps avec la discipline pour punir en lui les plaisirs de sa vie passée. Il quitta ses riches habits & ses meubles précieux qu'il vendit au profit des pauvres. Il se revêtit de l'étoffe la plus vile, & s'étudia le plus qu'il lui fut possible à rendre son état conforme à la pauvreté de Jesus-Christ. Il fit de sa maison un hôpital avant que de se défaire de tous ses biens. Il y recevoit les pauvres, les étrangers & les malades. Il leur lavoit les pieds, leur donnoit de bons lits & des nourritures en abondance, les servoit lui-même, & n'oublioit rien de tout ce que sa charité & son industrie pouvoient lui suggerer pour leur soulagement. Ayant un jour apperçu à la porte de la grande église un lépreux tout couvert de playes, il le chargea sur ses épaules, & ne rougit point de le porter chez lui à travers la place & les rues devant tout le monde. Sa femme en eut horreur, & ne put souffrir l'infection de ses ulceres, quelque desir qu'elle eust de seconder son mary en une si belle occasion de servir Jesus-Christ dans un de ses membres. Jean prit donc pour l'assister François Vincent noble Venitien qui s'étoit lié avec lui

Gir. supr. col. 494.

pour toutes ses actions de charité : il lava le lépreux, le pansa lui-même, & se rendit son infirmier & son medecin. Sa femme voyant le succès de sa charité eut honte de sa premiere foiblesse, & voulant avoir part au merite d'une si sainte action elle se mit à servir le lépreux jusqu'à sa parfaite guérison. A mesure qu'il faisoit du progrès dans les vertus chrétiennes il tendoit toujours à un plus haut degré de perfection. C'est pourquoy voyant son fils mort, & sa fille consacrée à Dieu dans un monastere, il distribua tous ses biens aux pauvres du consentement de sa femme. Ce dépouillement general l'ayant ainsi délivré des soins qu'il avoit été obligé de prendre pour les choses qui l'avoient retenu malgré lui attaché à la terre depuis sa conversion, il ne songea plus qu'à faire un saint usage de sa liberté. Se voyant heureusement réduit à l'état où Jesus-Christ avoit mis ses apôtres après leur avoir fait tout quitter pour le suivre, il se sentit enflammé d'un zele extraordinaire pour le salut des ames. Il crut que Dieu demandoit de lui qu'il y travaillast, & qu'il consacrast à ce divin ouvrage les talens de son esprit & les autres dons qu'il avoit reçus de sa bonté.

Le nouvel apôtre s'appliqua donc à la prédication de l'évangile, & parcourut les bourgs & les villages d'une grande partie de la Toscane pour porter les pecheurs à la pénitence. Beaucoup de serviteurs de Dieu touchez d'une semblable charité se joignirent à lui dans le même dessein, & ils firent de grands fruits par les exemples de leurs saintes actions, & par la force que Dieu donna à leurs discours. Ils vivoient ensemble dans une grande union, & s'assujettissoient à une même regle pour les exercices de leur pénitence & de leur ministere évangelique, & pour tout le reste même de leur genre de vie. C'est ce qui donna la pensée au bienheureux Jean Colombin qu'ils regardoient comme leur maître d'instituer une nouvelle congregation de Religieux à qui l'on donna le nom de *Jesuates*, parce qu'ils avoient toûjours le nom de Jesus en bouche. Le pape Urbain V étant venu à Siène fut si édifié de la modestie & de la pieté de ces nouveaux Reguliers qu'il voulut donner une approbation authentique à leur institut. C'est ce qu'il fit l'an 1367 avec toutes les formes requises pour ces sortes d'établissemens. Il leur donna lui-même l'habit blanc avec la regle de saint Augustin. Depuis ce temps l'ordre des Jesuates s'accrut en Italie, & fut assez florissant dans l'Eglise. Mais comme il s'étoit relâché de sa premiere ferveur, au lieu de le reformer comme on en a usé à l'égard de presque tous les autres ordres, le pape Clement IX le supprima entierement l'an 1668 pour en appliquer les biens aux frais de la guerre contre les Turcs.

III. & de saint Jerome. L'an 1367. 1668.

Saint Jean Colombin ne survéquit pas longtemps à l'établissement de son ordre. Car il mourut dès l'an 1367 ou l'année suivante le dernier jour de juillet qui est celui auquel on a inseré son nom dans le martyrologe Romain.

Fin du mois de Juillet.

TABLE ALPHABETIQUE
DES NOMS DES SAINTS
DU MOIS DE JUILLET.

Les chiffres marquent les jours du mois, & non pas les pages du livre.

Fin de la Table Alphabetique.

ERRATA POUR JUILLET.

Page	*ligne*	*fautes*	*corrigez*
4	67	vi	iv
10	31	*Pergame*	*Bergame*
ibid.	57	SOLIPATRE	SOSIPATRE
18	51	Anquelin	Anquetin
26	8	crues	crû
41	24	paganiſme	Pelagianiſme
58	10	les	la
61	57	893	863
68	57	1186	1189
101	15	Marcellin	Marcellien
104	43	peier	prier l'abbé
115	54	xxiv de mars	ix d'avril
120	56	croyoie	croiroit
122	38	Baſin	Baſin
124	34	s'eſtimant	s'eſtima
126	67	eſt	étoit

page	*ligne*	*fautes*	*corrigez*
131	65	de Sympho- rien	Symphorien
137	18	*Earrongeta*	*Earrengeta*
190	19	Baſi in	Baſin
199	65	ge	juge
224	13	onziéme	treiziéme
227	54	ces	ſes
210	49	qui	que
168	34	alors	lors
274	31	trouve	trouver
285	18	Amace	Amance
315	59	ſous	ſans
318	23	pouvoient	pouvoit
369	20	ſubſtituées	ſubſtituez
370	11	on y fait	on fait

Page	*ligne*	*faute*	*corrigez*
388	44	contetons	contenterons
396	54	de	de ſon
397	45	quelques	de quelques
410	21	ayant	avoit
426	37	Ste Paule de R. & ſa fille	Ste Euſtoquie & la jeune Paule ſa niéce
428	15	*effacez le ſecond* aussi	
450	marge	335	351
466	69	le	les
477	9	montra	donna
ibid.	11	donna	montra
495	15	ſixiéme	quatriéme

LES VIES DES SAINTS DU MOIS D'AOUST.

TABLE CRITIQUE DES AUTEURS & des Traitez, ou Pieces servant à l'histoire de la Vie des Saints de ce mois.

Premier jour d'Aoust.

1. SAint Pierre *aux liens.* L'histoire de la prison de cet apôtre à Jerusalem & de sa délivrance miraculeuse est dans les actes des Apôtres. Ce qui regarde l'usage & le culte de ses chaînes se tire de divers auteurs* ecclesiastiques. Mais le discours que Surius a publié aprés Metaphraste comme de saint Germain patriarche de Constantinople qui ne vivoit qu'au 8. siecle, & qui regarde autant l'épée de saint Pierre que ses chaînes n'est pas de grande consideration. Pour ce qui regarde la dédicace de l'église de S. Pierre aux liens dans Rome qui fait l'autre sujet de la fête, on en peut voir une ample dissertation dans le mart. de saint Jerome composée par le Sr Florentin de Lucques qui y fit paroître neanmoins plus d'érudition ecclesiastique que de solidité.

* Baron. Florent. Tillem. Front.

2. Ste Foy, Ste Esperance, Ste Charité, *& leur mere* Ste Sophie, *martyres.* Les actes que Surius en a publiez d'aprés Metaphraste n'ont nulle autorité, aussi representent-ils tout-à-fait le genie & le stile de ce dernier. Ceux que l'on trouve dans le 2 tome de Mombrice sont encore moins recevables : on les donne à un Jean prêtre de Milan qui paroît avoir voulu faire croire qu'il auroit vécu du temps même de ces Saintes, & qu'il auroit été le témoin oculaire de leur martyre, mais il n'a point eu l'artifice necessaire pour pouvoir imposer au public.

3. S. Felix, *martyr de Gironne.* Ses actes ont été corrompus avant le huitiéme siecle, & l'on ne sçait même s'il y en a jamais eu de sinceres. On pourroit avoir recours à ceux de saint Cucuphat que nous avons rapportez au xxv de juillet, quoi qu'ils ne soient que d'un moine du neuviéme siecle, & qu'ils n'ayent guéres d'autorité. Il faut y ajouter le peu qu'en disent le poëte Prudence & Gregoire de Tours dans son recueil de la Gloire des Martyrs.

4. Saint Exupere ou S. Spire, *évêque de Bayeux.* Nous n'avons point d'acte ni d'histoire raisonnable de ce Saint, & nous ne savons autre chose de sa vie, sinon qu'il a été le premier catechiste ou apôtre, & le premier évêque de Bayeux. Quelques modernes ont essayé d'en composer une histoire en ces derniers temps; entr'autres Jean-Baptiste Masson archidiacre de Bayeux frere du celebre Papire & le Sr Bocquet chanoine de saint Spire de Corbeil. Mais on ne leur fait pas injustice de dire que leurs ruisseaux ne valoient pas mieux que leurs sources.

5. S. Friard, *solitaire,* & S. Secondel, *diacre.* La vie de S. Friard a été composée par saint Gregoire de Tours. Elle fait le x chapitre de son livre des vies des saints Peres de France. Il y parle de saint Secondel.

6. Saint Ethelwold, *év. de Winchester en Angleterre.* Sa vie a été écrite premierement en abregé par Alfric abbé d'Abendon vingt ans aprés sa mort, & ensuite avec plus d'étendue par Wolstan moine de Winchester disciple du Saint qui n'a rien omis de ce qu'avoit rapporté Alfric. Dom Mabillon a publié dans le 5 siecle Benedictin une vie fort ample de nôtre Saint qu'il croit être l'ouvrage de Wolstan. C'étoit aussi l'opinion de Surius qui s'est contenté d'en donner un abregé qu'il avoit trouvé tout fait, & où il n'avoit changé que le stile selon sa maniere. Ce qui pourroit faire douter si ce ne seroit pas l'ouvrage même d'Alfric dont le P. Mabillon n'a pas cru devoir imprimer le manuscrit, quoy qu'il l'eust en main, parce qu'on l'a tout entier dans celui de Wolstan.

Second jour d'Aoust.

1. SAint Etienne, *Pape & Martyr.* Ses actes ont été publiez par Surius en deux manieres sur l'édition latine de Baronius, puis sur la traduction que Lipoman a fait faire du grec de Metaphraste. Mais les uns & les autres n'ont point beaucoup d'autorité; & l'on découvre qu'ils ont été corrompus fort prés de leur source. Il faut voir ce qui est dit de lui dans les lettres de saint Cyprien, dans Eusebe, & ce que les anciens ont écrit principalement de la querelle qu'il a eue à soutenir touchant le baptême des heretiques. Parmi les modernes on peut voir le P. Papebroch dans son effort chronologique, & sur tout Mr de Tillemont dans le 4 vol. de ses mémoires ecclesf. outre ceux qui ont écrit l'histoire de S. Cyprien.

2. S. Rutile, *martyr en Afrique.* Ce que l'on sçait de l'histoire de son martyre se trouve dans le traité que Tertullien a fait de la fuite durant la persecution. On peut voir aussi Mr de Tillemont dans l'histoire de la persecution de l'Eglise sous l'empereur Severe.

3. Sainte Theodote, & ses Fils, *martyrs en Bithynie.* Leurs actes mêlez avec ceux de sainte Anastase

stase la jeune, & publiez par Surius au 25 de décembre ne sont que de Metaphraste. Aussi sont-ils rejettez comme une piece supposée ou falsifiée, quoy qu'ils puissent avoir été composez sur quelque chose d'original. Le P. Combefis en a publié d'autres plus simples & plus courts qui disent peu de chose à la verité, mais qui ne contiennent rien aussi qui doive les rendre suspects, si ce n'est peut-être la réponse un peu trop longue ou trop étudiée que le fils aîné de la Sainte y fait au juge. On dit que ces actes furent dressez par les magistrats de la ville de Nicée, c'est à dire sans doute par leur greffier ou par quelque autre à leur ordre.

L'an 1660.

Troisiéme jour d'Aoust.

I. L'INVENTION DE S[T] ETIENNE, *premier martyr*. L'histoire de cette Invention a été écrite en grec par Lucien prêtre de Jerusalem curé de Caphargamale, celui dont Dieu s'étoit servi pour découvrir aux hommes le corps du saint Martyr, & qui en fut le ministre. Il la publia pressé par les instances d'un prêtre Espagnol nommé Avit qui étoit alors à Jerusalem, qui la traduisit en latin, & qui l'envoya en Occident par le prêtre Orose. Cette relation devint ensuite fort celebre dans l'Eglise, & fut regardée de tout le monde comme une histoire fidelle & tres-assurée. C'est ce qu'on peut assurer principalement de saint Augustin qui parle des faits arrivez par les visions même qui y sont contenues comme des veritez certaines connues & reçues presque de toutes les nations. Cette piece se trouve parmi les œuvres de saint Augustin, dans Surius & ailleurs. On en a produit encore d'autres titres anciens comme une homelie attribuée à Basile de Seleucie publiée par le P. Combefis en 1656, & qui est certainement du siecle même auquel arriva cette Invention & diverses pieces dont on peut voir l'examen dans les notes que Mr de Tillemont a ajoutées à la vie qu'il a donnée de saint Etienne, & y joindre ce qu'en ont dit Chrysippe prêtre de Jerusalem rapporté par Photius, Idace & le comte Marcellin dans leurs chroniques. Sozomene en avoit promis une relation qui s'est trouvée sans doute enveloppée dans ce que nous avons perdu de son histoire. Il faut voir encore la relation que Severe évêque de Minorque fit en 418 des miracles que firent dans son isle les reliques du Saint apportées par Orose. Elle est dans les annales de Baronius & dans l'appendice du 7 tome de saint Augustin de la derniere édition avec les autres pieces qui regardent les reliques de saint Etienne. Deux livres des miracles que firent ces reliques attribuez à saint Evode évêque d'Uzale ami de saint Augustin, parce qu'il les fit écrire par une personne qui en étoit témoin, & qu'il se rendit garant de l'ouvrage. Ce que saint Augustin en a rapporté dans le dernier livre de la Cité de Dieu, dans sa lettre à l'évêque Quintien, & dans quelques sermons qu'il fit à la reception de ses reliques dans son église d'Hippone, & d'autres qu'il fit encore depuis à l'occasion de ses miracles. Parmi les modernes qui ont traité de l'Invention & des reliques de saint Etienne on peut voir Baronius dans ses annales & dans ses notes sur le martyrologe Romain, & sur tout Mr de Tillemont dans la vie de saint Etienne au 2 tome de ses mem. ecclesf.

Gennad. Marcellin. Tillem. t. 2. p. 505. Aug. in Joh. hom. 120. p. 326. Aug. tom. 7. ed. n. An. 418. n. 40. 41. 42. 43. Ep. 103. serm. 317. 318. 319. 320. 323.

2. S. NICODEME, *disciple de J. Chr. & confesseur*. Ce que l'on sçait de sa vie vient de l'évangile de saint Jean : & ce qui regarde la découverte de son corps est dans la relation historique que le prêtre Lucien a faite de l'invention de celui de saint Etienne.

3. S. GAMALIEL, *rabin ou docteur de la loy*. On peut voir pour ce qui regarde sa famille & ses emplois ce qu'en ont écrit les Juifs dans la défense que le R. P. Pezron a faite de son Antiquité des temps ; ce qu'il a fait pour l'Eglise naissante dans les Actes des Apôtres ; & le reste avec tout ce qui touche son fils saint Abibas dans l'écrit du prêtre Lucien dont nous avons parlé. Voyez aussi Mr de Tillemont au 2 tome de ses mem. ecclesiastiques.

4. Sainte LYDIE, *marchande de pourpre & d'écarlate*. Ce quo l'on sçait d'elle est dans les Actes des Apôtres.

5. Sainte MARANE & sainte CYRE, *Anachoretes de Syrie*. Leur histoire est dans le Philothée de Theodoret qui l'écrivit de leur vivant & qui fut témoin d'une partie des choses qu'il en a rapportées, n'ayant pas été moins exactement informé pour le reste d'ailleurs de ce qui les regardoit.

6. S. DALMACE, *archimandrite à Constantinople* : S. FAUSTE *son fils*, & St ISAAC *abbé*. On peut voir ce qui est dit de celui-ci dans l'histoire de Sozomene, & de l'autre dans les actes du concile d'Ephese. A quoy l'on peut joindre ce que le P. Garnier a ajouté à son sujet dans la 2. part. de sa préface sur Marius Mercator. Leur histoire se trouve aussi dans celle des moines d'Orient écrite par M. Bulteau.

Quatriéme jour d'Aoust.

I. SAINT DOMINIQUE, *Instit. de l'Ordre des Fr. Prêcheurs*. Nous n'avons encore rien touchant son histoire qui soit digne du sujet. Le premier qui entreprit de l'écrire avant même sa canonization faite douze ans après sa mort, fut le B. Jourdain son successeur au generalat de l'Ordre. Cet auteur ne le connut guéres qu'à sa mort. Ce qu'il en a écrit sous le titre de *Commencements de l'ordre de saint Dominique* a servi de mémoires à d'autres qui y ont ajouté beaucoup de choses qui n'étoient point venues à sa connoissance. Parmi la foule prodigieuse de ces auteurs dont les uns ont fait sa vie à part, les autres dans les chroniques de son ordre, d'autres dans les annales ecclesiastiques & les histoires generales de son temps, il est difficile de faire le discernement de ceux qui mériteroient d'être préferez aux autres, principalement entre ceux qui ont été du même institut. Ceux qui voudront s'attacher aux plus anciens comme aux plus simples, pourront voir dans Surius mais avec changement de stile l'ouvrage de Thierry d'Appolde Dominicain Alleman qui recueillit vers l'an 1289. la vie de nôtre Saint en sept livres par l'ordre de Mugnoz septiéme general de l'ordre ; celle que fit Justin Dominicain Italien par ordre du chapitre general de l'an 1242 : celle que publia en Espagne le P. Pedro Hernandez ou Ferdinand en latin vers le milieu du même siécle : le Miroir historial de Vincent de Beauvais Jacobin qui écrivoit de nôtre Saint vers l'an 1254 auquel il a terminé cet ouvrage : les vies des premiers Peres de l'ordre composées l'an 1267 par Gerard Fracher Jacobin de Limoges pour obéir au B. Humbert cinquiéme general des Dominicains. Ce n'est pas encore tout ce qu'on en a écrit dans le siécle même de nôtre Saint. Si des auteurs

S. Antonin. Florent. Abr. Bzov. Dans Leandr. Alb. de viris ill. Dans Castillo & Malvenda.

si

si proches de nôtre Saint ont acquis si peu d'autorité au moins pour l'exactitude & le choix, que jugera-t-on de ceux qui les ont suivis ?

2. Saint ARISTARQUE, *disciple & compagnon de saint Paul.* Ce qu'on sçait de lui se tire des Actes des Apôtres & des Epitres de saint Paul aux Colossiens & à Philemon. On peut voir aussi Mr de Tillemont dans la vie de saint Paul.

3. St EUPHRONE, *év. d'Autun.* Nous n'avons presque rien de certain pour son histoire. On peut voir ce qui s'en trouve dans Gregoire de Tours, dans Sidoine Apollinaire, dans la chron. d'Idace, dans les Conciles des PP. Sirmond & Labbe, & dans le Gall. Christ. des jumeaux de sainte Marthe.

4. St EUPHRONE, *év. de Tours.* On peut recueillir sa vie de tout ce qu'a dit de lui saint Gregoire de Tours son successeur qui étoit prêtre de son église & témoin des actes de son épiscopat. Il en parle en plusieurs endroits de ses ouvrages, mais particulierement dans son histoire. On peut y joindre ce qu'en a dit aussi Fortunat qui vint s'habituer à Poitiers de son temps. Il en a parlé dans ses vers en plus d'un endroit, & dans sa prose où l'on voit quelques lettres qu'il lui écrit.

Cinquiéme jour d'Aoust.

1. SAinte AFRE & ses compagnes *martyres :* S. NARCISSE, *év. & martyr.* Les actes de Ste Afre tels que les a publiez Dom Th. Ruinart, sont beaux & paroissent assez sinceres, mais ils ne sont pas originaux. Ils semblent avoir été composez sous les Empereurs chretiens du 4 ou 5 siécle, par quelqu'un qui avoit pour modele les actes authentiques tirez du greffe de la ville d'Ausbourg, & qui s'est contenté de donner du tour & du raisonnement aux questions du juge & aux réponses de la Sainte. Marc Velser l'un des consuls ou des deux premiers magistrats de cette ville, avoit publié ces seconds actes l'an 1591*, mais augmentez en tête de près des trois quarts de choses qui regardent saint Narcisse & la conversion de sainte Afre & de ses compagnes. L'auteur de ces actes qu'on peut appeller les troisiémes & qui sont sans doute plus tolerables que les quatriémes qu'on a forgez depuis, n'a plus l'autorité qu'on lui donnoit au commencement du 17 siécle, quoi qu'il soit assez ancien parce qu'il a gâté son ouvrage de fictions visibles. On trouve dans la contin. de Bollandus au XVIII de mars une histoire particuliere de saint Narcisse tirée de quelques MSS. Mais elle a été faite long tems après lui, & l'on ne voit pas qu'elle soit reçue comme une bonne piece.

* Il en a paru une nouv. éd. à Nuremberg l'an 1682.

2. S. MENGE, *prem. évêque de Chaalons sur Marne.* Sa vie fut écrite d'abord par un auteur inconnu du septiéme siécle du temps de Dagobert II fils de Sigebert qui fut rétabli sur le trône de son pere vers l'an 673 après dix-huit ans d'absence. Il semble que ce soit celle que Mr Bosquet a publiée dans son 2 tome : mais elle n'a aucune autorité. Celle qui fut écrite environ deux cens ans après par Alman moine de Hautvilliers au diocèse de Reims à la sollicitation de Theudoin prevôt de Chaalons du temps de Charles le Chauve, n'a guéres plus de solidité quoique l'auteur ait tâché de corriger quelques points qui lui paroissoient trop éloignez de la vraisemblance dans la précedente qui lui a servi d'original. On ne voit pas qu'elle ait encore été imprimée quoique les MSS. n'en soient point rares. Ainsi l'on ne peut guéres s'arrêter qu'à ce que saint Gregoire de Tours a écrit de nôtre Saint dans son recueil de la Gloire des Confesseurs. On peut voir à son sujet une lettre de ce Theudoin à Alman, avec la réponse de celui-ci & les remarques qu'y a faites Dom Mabillon au 2 tome de ses Analectes.

3. St YON, *prêtre martyr au diocèse de Paris.* Ses actes qui ne sont que de la fin du IX siecle ou du commencement du X n'ont nulle autorité, & sont pleins de faussetez. Ils sont écrits en forme de sermon d'un stile fort ennuieux & fort mauvais. On ne voit pas qu'ils ayent encore été imprimez tels qu'ils se trouvent dans les manuscrits : ceux qu'a publiez Mombritius semblent en être tirez, & l'on voit que Pierre Natal s'en est servi. On peut voir ce qu'en a dit Mr de Tillemont à l'occasion de saint Denys de Paris dans le 4 volume de ses mémoires ecclesiastiques. Il a remarqué dans l'article où il traite de S. Lucien de Beauvais que ces actes de saint Yon & ceux de S. Piat ou Piaton de Tournay sont presqu'entierement semblables à ceux de S. Lucien dans les faits & dans les termes même. De sorte que si ceux de saint Yon ne sont que de la fin du IX siecle, comme il est visible qu'ils sont posterieurs aux Areopagitiques de l'abbé Hilduin, ils ne peuvent être qu'une copie de ceux de saint Lucien qui ont été faits dès le VIII siecle, & qui n'étant presque qu'une fausse histoire de saint Lucien même, ne peuvent avoir communiqué aucun caractere de verité à celle de saint Yon.

4. S. CASSIEN, *év. d'Autun.* L'histoire de sa vie paroît avoir été écrite avant le neuviéme siecle comme il est aisé d'en juger par l'extrait qu'en a donné Florus dans son martyrologe. Cette vie doit être suspecte : & l'on y trouve des fautes visibles que l'on peut corriger par le moyen de saint Gregoire de Tours dans les endroits de son traité de la Gloire des Confesseurs où il est parlé de lui. Molanus semble avoir vu cette vie avec l'histoire de la translation du Saint faite par un auteur qui se dit témoin d'une partie des miracles qui l'accompagnerent.

5. Sainte NONNE, *mere de S. Gregoire de Nazianze.* Ce que l'on sçait de sa vie se trouve dans les écrits de son fils, principalement dans les oraisons funebres que ce Saint a faites pour son pere Gregoire, son frere Cesaire, & sa sœur Gorgonie, & dans les poësies où il parle de lui-même, & où il fait sa propre histoire. On peut voir entre les modernes ce qu'en a recueilli Mr Hermant dans la vie de S. Basile & de S. Gregoire de Nazianze.

6. Saint OSWALD, *roy de Northumbrie en Angleterre.* Son histoire est dans celle d'Angleterre écrite par le venerable Bede qui mourut 93 ans après lui. Elle fait les premiers chapitres du troisiéme livre. Surius les a ramassez dans son recueil.

Sixiéme jour d'Aoust.

1. LA TRANSFIGURATION DE N. S. J. C. Il faut voir l'évangile, ses meilleurs interpretes, & ceux qui ont le mieux écrit de la vie de Jesus-Christ ou de l'histoire évangelique.

2. S. SIXTE, *Pape second du nom & martyr.* Ce qui est dit de lui dans les actes supposez ou falsifiez de saint Laurent est sans autorité. Il faut s'arrêter seulement à ce qui s'en trouve dans saint Cyprien dans sa vie par Ponce diacre, dans Prudence, dans saint

saint Ambroise, dans les plus anciens calendriers, martyrol. & sacram. On peut voir parmi les modernes ce qu'en a recueilli Mr de Tillemont au 4 tome de ses mem. eccl. & ceux qui ont traité du martyre de S. Laurent diacre de nôtre Saint.

3. S. FELICISSIME, S^t AGAPET, S. QUART, *& les autres Compagnons de S. Sixte.* Nous n'avons rien de leur histoire. Saint Cyprien a dit seulement un mot de S. Quart.

4. S. JUST & S. PASTOUR, *martyrs en Espagne.* Leurs actes, quoique courts, sont suspects de diverses additions, outre qu'ils ne sont pas originaux. On les tient neanmoins veritables en ce qu'ils contiennent, si on en excepte les discours étudiez qu'ils mettent dans la bouche des Saints qui n'étoient que des enfans. Ils sont dans Surius qui en a changé le stile à son ordinaire. Il faut y joindre le peu qu'en ont dit Prudence qui vivoit à la fin de leur siecle, & saint Euloge de Cordoue dans son mémorial.

5. Saint HORMISDAS, *Pape.* Outre les pontificaux, il faut voir les lettres même de ce pape qui ont été recueillies jusqu'au nombre de quatre-vingts dans le quatriéme tome des Conciles & ailleurs; y ajoûter ce qu'on trouve à son sujet dans les histoires & chroniques de Theophane, de Theodore le Lecteur, de Victor, du comte Marcellin, d'Evagre. Parmi les modernes on peut voir sur tout Baronius qui a pris beaucoup de soin pour mettre toutes ses actions en ordre dans ses annales.

6. S. GEZELIN ou SCOCELIN, *solitaire de Moselle.* Ce que nous savons de son histoire vient de ce qu'en a écrit le B. Achard disciple de S. Bernard qui le fut voir de sa part, & qui s'enquit comme il put de ce qui le regardoit. C'est ce qu'on peut voir dans les annales de Citeaux, dans l'Homme spirituel du P. de saint Jure, & dans le 5. tome de l'histoire de Citeaux écrite par D. Pierre le Nain.

Septiéme jour d'Aoust.

1. SAint GAETAN DE THIENE, *Instituteur des Theatins.* Sa vie est dans l'histoire de son ordre écrite en italien par Jean-Bapt. del Tufo évêque d'Acerre, & dans les annales du même ordre écrites en latin par le P. Joseph de Silos. On peut voir aussi Sponde & les autres continuateurs des annal. eccl. de Baronius sur l'année 1524, & le P. Giry dans ses addit. aux vies des Saints. Dom Bernard Theatin en a composé une vie separément qu'il a publiée à Paris l'an 1698, comme avoit fait auparavant le Sr Charpy de sainte Croix.

2. S. DONAT, *év. d'Arezzo en Toscane, & mart.* Ses actes attribuez à Severin quatriéme évêque d'Arezzo d'aprés lui, ne sont qu'une pure supposition : ou ils étoient autres que ceux dont nous avons l'extrait dans Adon que Surius a redonnez dans son recueil. C'est ce que fait voir Baronius qui donne un essay de la critique qu'on en pourroit faire. On peut les voir au 1 tome de Mombrice.

Nouv. edit. 3. S. VICTRICE, *év. de Rouen.* Le principal titre que nous ayons de son histoire & l'original de ce qu'on en a écrit depuis est la dix-huitiéme lettre de saint Paulin évêque de Nole. On peut voir aussi la 37 qui est adressée à nôtre Saint de même que l'autre : y joindre la quatriéme des dissertations que Mr le Brun a faite à son édition des œuvres de saint Paulin; ce que le P. Pommeraye a écrit de lui à la tête des conciles de Rouen : voir aussi une decretale insigne que le pape Innocent I lui a adressée. C'est la seconde de celles de ce saint Pape.

3. S. LICAR ou S. LICER, *év. de Couserans.* Son histoire dont parlent Messieurs de sainte Marthe ne vaut rien, & elle n'a été composée que 300 ans environ aprés lui. Le P. le Cointe en a allegué une plus originale ou plus ancienne qui semble être meilleure sur l'extrait qu'il en donne.

4. S. GALACTOIRE, *év. de Bearn ou Lescar, martyr.* Nous ne savons de lui que le peu que Mr de Marca en a extrait des anciens titres du lieu dans son histoire de Bearn, outre sa souscription au concile d'Agde avec celle de saint Licar de cy-dessus.

5. S. SIGEBERT ou SIOBERT, *roy des Anglois orientaux.* Son histoire est dans celle d'Angleterre écrite par le venerable Bede au chap. 15 du 2 livre, & au ch. 18 du 3 livre. On peut voir aussi Dom Hugues Menard au 2 livre de ses observations sur le martyrologe Benedictin.

6. Saint ALBERT *du mont Trapano, Carme.* Sa vie écrite par un inconnu que l'on croit être Jean Marie Positien se trouve dans Surius qui en a changé le stile à cause de sa trop grande simplicité. Elle manque d'exactitude en quelques endroits.

Huitiéme jour d'Aoust.

1. SAint CYRIAQUE, & ses Compagnons, *martyrs.* Toute leur histoire est prise des actes de saint Marcel pape qui ne valent rien. Ce n'est qu'un tissu de faits ridiculement imaginez : & l'auteur ne s'est pas même soucié de couvrir ses faussetez d'aucune ombre de vraisemblance. On peut voir Baronius aux années * 298 & 309, & Bollandus au XXVI de janvier. * *N. 18 n. 6.*

2. S. MARIN, dit le Vieillard, *martyr.* On n'a point d'actes de son martyre. Mais le petit extrait qu'on en trouve dans le menologe est si simple & si grave qu'il semble porter le caractere de la verité, étant facile sur tout d'appuyer ce qui y est rapporté du Gouverneur qui le jugea, par des actes d'autres martyrs qui sont reçus.

3. Saint HORMISDAS *Persan, martyr.* L'histoire de sa confession se trouve dans celle de l'Eglise écrite par Theodoret au livre 5 ch. 39, d'où les autres ont puisé ce qu'ils en ont dit.

Neuviéme jour d'Aoust.

1. SAint ROMAIN, *soldat martyr à Rome.* L'histoire de son martyre, quoique certaine pour le fonds, n'a rien que d'incertain dans ses circonstances, parce qu'elle ne nous est venue que des actes de saint Laurent qui sont supposez ou fort corrompus.

2. S. SECONDIEN & ses Compagnons, *mart. en Toscane.* Leurs actes, quoiqu'anciens & écrits peut-être dès le milieu du 5 siecle n'en ont pas plus d'autorité. On ne les croid pourtant pas entierement supposez, quoi qu'ils soient corrompus & pleins de fautes grossieres. Ils sont plus amples dans Surius qui en a changé le stile que dans Vincent de Beauvais & dans Mombritius, mais ils valent mieux dans ceux-cy. On peut voir ce que Mr de Tillemont & le P. Papebroch en ont dit, celui-ci au 1 tome de juin, celui-là au 3 tome de ses mémoires ecclesiastiques.

3. S. FLORENT & ses Compagnons *MM. de Perouse :* S. GRATIGNAN & S. FELIN *transportez au Milanez.* Leurs actes sont empruntez de ceux

ceux de saint Secondien : de sorte que si l'original n'est pas bon même pour saint Secondien, la copie est doublement mauvaise pour saint Florent & saint Gratignan. On en peut voir la confrontation faite par le P. Papebroch au premier jour de juin, & ce qu'il en a détaché qui se rapporte plus particulierement à saint Gratignan & saint Felin, & qu'il appelle des actes apocryphes.

4. S. NUMIDIQUE & plusieurs Martyrs *d'Afrique sous Dece.* Ce que l'on sçait de lui se tire principalement de trois lettres de saint Cyprien qui sont la 35, la 38 & la 40. On peut voir aussi Mr de Tillemont au 3 tome de ses mem. eccl. dans la vie de saint Mappalique.

Dixiéme jour d'Aoust.

1. SAint LAURENT, *diacre de Rome.* Ses actes sont reconnus faux de tout le monde, ou du moins falsifiez de telle maniere qu'on ne doit avoir aucun égard à ce qu'ils pourroient contenir même de plus vraysemblable. S'il y en eut jamais de veritables ils ont été perdus avant le v. siécle, puisque saint Ambroise, saint Augustin & saint Maxime de Turin au lieu de s'en servir rapportent seulement ce qu'ils avoient appris du saint par la tradition. On a tout lieu de croire que cette tradition étoit encore alors fort pure & fort assurée, puis qu'elle n'étoit éloignée de sa source que de la distance d'un siécle à l'égard de saint Ambroise. Ainsi sans s'arrêter aux actes que nous avons dans Surius & ailleurs, il faut se contenter de voir les offices de saint Ambroise au chap. 41 du premier livre & au chap. 28 du second livre : les quatre sermons ou panegyriques que saint Augustin a prononcez en son honneur, qui sont les 302 & les trois suivans dans la dern. édit. outre quatre autres qu'on lui avoit attribuez auparavant & que l'on a rejettez dans l'appendice de ses ouvrages, & la 72 homelie sur l'évangile de saint Jean : deux autres sermons attribuez à saint Ambroise : la seconde hymne que le poëte Prudence a faite sur les couronnes des Martyrs vers la fin du quatriéme siécle, & qui est une piece importante pour l'histoire du Saint : le discours de saint Leon, celui de saint Pierre Chrysologue, les trois de saint Maxime de Turin, & celui d'un ancien publié sous le nom de saint Fulgence. On peut joindre ce qu'en ont dit aussi le pape Damase en cinq pieces de vers ; Fortunat de Poitiers dans les siens *, saint Gregoire de Tours dans son histoire & dans son recueil de la gloire des Martyrs, saint Gregoire le Grand dans quelques-unes de ses épitres. Entre les modernes on peut voir outre les notes de Baronius sur le mart. Mr de Tillemont au 4 tome de ses mem. eccl. Mr Fleury au 7 livre de son histoire ecclesiastique, & Dom Thierry Ruinart dans ses notes sur les actes des martyrs. Il faut se souvenir seulement que Prudence n'a point negligé de se servir du privilege de la poësie, ni les saints Peres de celui de l'éloquence pour faire parler avec art & le persecuteur & le martyr.

Till. t. 4 p. 19.

Les 87. 106. 307. 306.

* Carm. 18. 19. 20 37 38. Carm. 4. l. 9.

2. Les MARTYRS *d'Alexandrie sous les emp. Dece & Valerien.* Ce qu'on en sçait se tire des lettres de saint Denys évêque d'Alexandrie qui eut part à leurs souffrances, & se trouve en extrait dans l'histoire ecclesiastique d'Eusebe aux 6 & 7 livres. On peut voir aussi les notes de Mr Valois sur Eusebe, & Mr de Tillemont dans la vie de saint Denys d'Alexandrie au 4 tome de ses mem. ecclesi.

3. St ARIGE, *évêque de Lyon.* Ce qu'on rapporte de son histoire se trouve dans la chronique de Fredegaire qui vivoit 130 ans environ après lui dans Aimoin & d'autres posterieurs qui ne doivent pas avoir grande autorité. On peut voir aussi ce qu'en ont écrit l'auteur de la vie de saint Romaric qui est plus ancien que Fredegaire, & ceux de la vie de saint Didier de Vienne. Parmi les modernes le P. Theophile Raynaud dans le catalogue des SS. de Lyon & le P. le Cointe dans ses annales eccles. à l'an 607. où l'on voit que l'un & l'autre ont entrepris de purger ou justifier la memoire du Saint.

Onziéme jour d'Aoust.

1. SAint TIBURCE, *Martyr à Rome.* Ses actes sont inserez dans ceux de saint Sebastien, qui non seulement ne sont pas originaux comme tout le monde en convient, mais qui sont suspects de diverses additions faites pour orner ou diversifier le sujet, suivant le genie de l'auteur qui vivoit peut-être vers la fin du cinquiéme siécle. On peut voir Mr de Tillemont dans la vie de saint Sebastien au t. 4 de ses mem. ecclesiastiques.

2. Ste SUSANNE, *Vierge & Martyre.* Ses actes publiez dans les recueils de Mombritius & de Surius, que Henschenius continuateur de Bollandus prétendoit être d'un témoin oculaire ou d'un auteur contemporain ou fort proche du temps de la Sainte, sont rejettez des personnes judicieuses comme une piece supposée convaincue de fausseté en plusieurs endroits, & indigne de toute créance. Bien loin d'avoir été extraits du greffe de la justice par des notaires du temps, ou d'avoir été composez par saint Thrason martyr, on juge aisément par la bassesse & la barbarie de leur stile qu'ils ne peuvent être que beaucoup posterieurs à l'établissement du culte de la Sainte. On peut voir une partie de leurs faussetez dans les notes que Mr de Tillemont a faites sur la vie du pape Caius au 4 t. de ses mem. ecclesiastiques.

Baluz. in Lact. p. 379. Tillem. t. 4. p. 761. Boll. t. 1. apr. p 13. 14. &c.

3. St ALEXANDRE *dit le Charbonnier, évêque de Comanes & martyr.* Ce que l'on sçait de sa vie se trouve dans celle de saint Gregoire Thaumaturge écrite par saint Gregoire de Nysse. On peut la voir parmi les ouvrages de ce Pere.

4. S. TAURIN, *premier évêque d'Evreux.* Son histoire faite sous le nom d'un Adeodat ou Dieudonné est l'ouvrage d'un imposteur fort ignorant, & toutefois peu capable d'imposer. On peut voir ce que Mr de Tillemont après Mr Bosquet a dit de cet ouvrage dans ses notes sur saint Denys de Paris. Cette fausse histoire se trouve au second tome du recueil de Mombritius, & en partie dans Vincent de Beauvais.

5. St EQUICE, *abbé en Italie.* On peut voir sa vie écrite par saint Gregoire le Grand au premier livre de ses Dialogues, & y joindre ce qu'en ont écrit Dom Mabillon dans l'appendice du premier siécle Benedictin, & M. Bulteau au 2 livre de l'histoire de saint Benoît. c. 4.

6. S. GERY, *évêque de Cambray.* Sa vie écrite par un anonyme un siécle environ après sa mort, se trouve dans Surius qui a retouché quelque chose au stile. Elle est écrite assez gravement & avec assez d'exactitude. c. 9.

7. Ste RUSTICLE, *Abbesse de saint Cesaire d'Arles.* Sa vie écrite par Florent prêtre de la ville de Saint-Paul-trois-châteaux, auteur presque contemporain sur le témoignage de ceux qui avoient connu

ou particulierement la Sainte, fut publiée pour la premiere fois par Dom Mabillon dans les actes du second siécle Benedictin avec ses remarques.

Douziéme jour d'Aoust.

1. SAinte CLAIRE, *Vierge Institutrice des religieuses de saint François.* Sa vie écrite peu de temps après sa mort par l'ordre du pape Alexandre IV. qui avoit prononcé son oraison funebre n'étant encore que cardinal d'Ostie & qui la canoniza deux ans après, se trouve dans Surius. Il paroît qu'elle a servi d'original à tous ceux qui sont venus depuis.

2. St EUPLE, *Diacre martyr en Sicile.* Nous avons ses actes authentiques en grec & en latin, dont toutes les éditions sont jugées assez bonnes pourvû que l'on n'y comprenne pas la paraphrase qu'en a donnée Metaphraste qui les a corrompus en les accommodant à son goût. Mr Cotelier a donné la bonne édition en grec au premier tome de ses monumens. Celle qu'on estime la meilleure en latin a été publiée par Baronius à l'an 303, par Surius au XII d'août, & par Dom Ruinart dans ses actes des Martyrs. On peut voir aussi Mr de Tillemont au 5 tome de ses mem. eccl. Bollandus a fait un parallele de ces actes sinceres en latin avec le grec de Metaphraste au v. de fevrier, afin de faire connoître la licence que cet auteur s'est donnée dans les vies des Saints.

3. S. PORCAIRE, *Abbé de Lerins*, & ses Compagnons *MM.* La relation de leur mort tirée de divers MSS. se trouve dans Surius & dans la chronique de Lerins. Elle est jugée assez sincere & d'un auteur ancien. Il faut y joindre les remarques que Dom Mabillon y a faites & qu'il a données dans la 2. partie du troisiéme siécle Benedictin.

Treiziéme jour d'Aoust.

1. SAint HIPPOLYTE, *officier martyr à Rome.* Son histoire est assez incertaine en ce qui n'est appuyé que des actes de saint Laurent qui sont rejettez de tout le monde. Ce que nous en apprenons d'ailleurs semble regarder plûtôt d'autres Saints de même nom.

2. St HIPPOLYTE, *prêtre Romain martyr à Ostie ou à Porto.* Ce que l'on sçait de son histoire se tire principalement de l'hymne onziéme du livre des Couronnes composée en son honneur par le poëte Prudence. C'est ce qu'on peut voir avec les observations de Dom Th. Ruinart. Voyez aussi Mr Fleury au 2. tome de son hist. eccl. & ce que Mr de Tillemont en a remarqué au sujet de l'evêque saint Hippolyte dans son 3. tome, & au sujet de l'officier dans ses notes sur saint Laurent au 4. tome de ses mem. ecclesiastiques.

3. S. CASSIEN, *Martyr d'Imole.* Ce que nous en savons se tire de l'hymne IX. de Prudence dans son livre des Couronnes. Un ancien a abbregé cette hymne en prose. C'est ce qu'on trouve dans Mombritius & dans Surius.

4. Sainte RADEGONDE, *reine de France, religieuse à Poitiers.* Sa vie a été écrite par Fortunat prêtre venu d'Italie à Poitiers qui fut son chapelain & son agent, & après sa mort évêque de cette ville. Il a fait aussi des poësies sur le même sujet que l'on trouve aux livres VIII & XI de ses vers. La même vie a été composée aussi pour suppléer à ses omissions par la sœur Baudonive religieuse de son monastere qui vivoit de son temps. Dom Mabillon a publié l'un & l'autre ouvrage dans son recueil d'actes des SS. de l'ordre de saint Benoît. L'ouvrage de Fortunat y fait le premier livre, celui de Baudonive le second, comme dans Surius qui avoit retouché le stile de la derniere. Il faut y joindre ce que saint Gregoire de Tours contemporain & ami de la Sainte & des deux auteurs précedens, a écrit d'elle dans son histoire de France, dans ses recueils de la gloire des Martyrs & de la gloire des Confesseurs. On peut voir aussi un abregé qu'en a fait Mr Bulteau en nôtre langue dans l'histoire de de l'ordre de saint Benoît. L.9.c.39.40. L.1.c.5.c.106.

5. S. JUNIEN, *reclus, abbé de Maire.* Sa vie écrite par Wlfin Boëce évêque de Poitiers sous Louis le Debonnaire environ 250 ans après sa mort semble avoir été composée sur une autre d'un auteur presque contemporain qui avoit appris diverses choses de son disciple Autemond. Mais Boëce y a ajoûté ce qu'il a jugé à propos. Dom Mabillon l'a publiée dans son premier siecle Benedictin, & a fait imprimer dans le quatriéme l'histoire de ses deux translations, l'une écrite par Wlfin Boëce, l'autre par Letald moine de Micy. On peut voir aussi ce qui en a été abregé par Mr Bulteau.

6. S. MAXIME, *moine Grec & Confesseur.* Sa vie écrite par un auteur Grec bien instruit des affaires ausquelles il avoit eu part, quoique posterieur à son siecle, se trouve à la tête de ses œuvres de l'édition du P. Combefis. Elle est suivie des actes contenant tout ce qui s'étoit fait depuis qu'on l'avoit fait revenir à Constantinople jusqu'à son dernier exil. Ce sont les actes authentiques de ses persecutions & des conferences qu'il eut avec les commissaires de l'Empereur & les Monothelites. On peut y joindre aussi les actes qu'il avoit dressez lui-même de la celebre dispute qu'il avoit eue en Afrique avec Pyrrhus patr. de Constantinople, & qui se trouvent dans le corps de ses ouvrages. Baronius s'est servi de la pluspart de ces pieces pour mettre son histoire en ordre dans ses annales : mais il paroît avoir apporté de la confusion dans l'arrangement des choses qui se passerent aux deux dernieres conferences. On peut voir ce que Mr d'Andilly en a donné en nôtre langue, & ce qu'ont écrit de nôtre Saint ceux qui ont traité des auteurs ecclesiastiques, entr'autres Mr Cave & Mr Dupin.

7. S. WIGBERT, *abbé de Fritzlar en Allemagne.* Sa vie écrite par Loup abbé de Ferrieres l'an 836, quatre-vingts-dix ans après la mort du Saint a été publiée par le P. Busée, par Surius, par Mr Baluze avec les autres ouvrages de cet auteur, dans la bibliotheque des Peres, & enfin par Dom Mabillon dans les actes des Saints de l'ordre de saint Benoît. Loup étoit l'un des plus habiles hommes de son temps : mais s'il étoit trop judicieux & trop sincere pour inventer des fables, il semble qu'il ait été trop timide pour s'opposer à celles que les traditions populaires avoient déja autorisées lors qu'il écrivoit. C'est ce qu'il a fait paroître encore plus dans la vie de saint Maximin de Treves, si elle est de lui, que dans celle de saint Wigbert qu'il a composée étudiant dans l'abbaïe de saint Fulde en Allemagne sur les relations des anciens religieux qui avoient connu les disciples de nôtre Saint. Baronius qui n'avoit point connoissance de cet ouvrage nous renvoye à un sermon composé en son honneur par le venerable Bede dont il allegue aussi le martyrologe. Mais il est aussi peu vray que Bede soit l'auteur de ce sermon qu'il est faux qu'il en ait Sec 3.part.1. T.7.coll.473.

ait parlé dans son martyrologe : car il étoit mort douze ans avant nôtre Saint.

Quatorziéme jour d'Aoust.

1. SAint EUSEBE, *prêtre Romain confesseur*. Sa vie donnée d'abord par Mombritius d'une maniere peu exacte, a été publiée plus correctement sur quatre mss. par Mr Baluze au 2 tome de ses mélanges. Mais quoi qu'on la dise ancienne, elle ne paroît pas de grande autorité. Elle n'a été écrite que depuis que l'on a décerné un culte religieux à l'antipape Felix II comme à un martyr dont elle fait nôtre Saint partisan. Il est à craindre que tout ce qu'on y dit qui a relation à cet antipape & à l'empereur Constance ne soit faux ; de même qu'on ne peut presque douter que la vie de Felix que l'on dit aussi fort ancienne ne soit une supposition. Du reste il y a divers faits qui ne manquent pas de vraisemblance, en rectifiant quelques-unes de leurs circonstances.

2. S. MARCEL, *év. d'Apamée & martyr*. Son histoire est rapportée par Theodoret au 5 livre de celle de l'Eglise. Il faut y joindre ce qu'en a dit Sozomene au 7 livre de la sienne. On peut voir aussi entre les modernes Mr Fleury au 18 livre de celle qu'il a commencé de publier.

3. Sainte ATHANASIE, *veuve abbesse en Grèce*. Sa vie a été écrite par un homme de pieté qui se dit témoin oculaire de la plus grande partie des choses qu'il rapporte, & qui a écrit le reste sur les dépositions des religieuses qui avoient vêcu avec la Sainte. Cet ouvrage a passé depuis par les mains de Metaphraste : mais on ne croid pas qu'il y ait fait beaucoup de changemens. Il pouvoit d'ailleurs la connoître mieux qu'il ne faisoit beaucoup d'autres Saints dont il a parlé, étant moins éloigné de son temps & de son païs. Cet ouvrage se trouve en latin dans Surius.

Quinziéme jour d'Aoust.

1. L'ASSOMPTION DE LA Ste VIERGE, & *les autres fêtes qui regardent son culte*. Pour ce qui est de la vie de la sainte Vierge, ce qu'on en peut savoir de certain ne se trouve que dans l'évangile. Plusieurs modernes* ont tenté de composer l'histoire de cette vie en joignant à l'écriture les reflexions des saints Peres & les remarques des auteurs ecclesiastiques. Personne n'y a mieux réussi que Mr de Tillemont. Pour ce qui regarde la fête de l'Assomption en particulier on peut voir les dissertations qui en ont été faites par Mr Joly chantre, chanoine & official de l'église de Paris avec une lettre à deux Cardinaux, & par Mr de Launoy docteur de la faculté de Paris d'une part : puis par Mr L'advocat Billiade docteur de Sorbonne, chanoine de l'église de Paris mort évêque de Boulogne, & par Mr Gaudin docteur de Sorbonne chanoine & official de la même église de l'autre : une dissertation du Sr Florentin parmi ses remarques sur l'ancien martyrologe attribué à saint Jerome. Mais ce seroit une chose infinie de nommer tous les autres écrits qui se sont faits concernant le culte de la sainte Vierge.

* Grandval, Du Verger &c.

2. St ALYPE, *év. de Tagaste en Afrique*. Sa vie écrite par St Augustin son compatriote, son maître, son ami & son collégue, & envoyée à S. Paulin de Nole, est perdue. Il faut y suppléer par les confessions du même Saint, par ses lettres & par quelques autres de ses ouvrages, & par les lettres de S. Jerome & de saint Paulin de Nole où il est parlé de nôtre Saint. On peut voir aussi les notes que Mr Dubois a faites sur la lettre 27 de saint Augustin à saint Paulin de sa traduction.

Col. 87. 88. t. 2. in fol.

3. Saint ARNOUL, *év. de Soissons*. Surius a publié sa vie sous le nom de Lisiard évêque de Soissons qui mourut quarante ans aprés lui, & par respect pour ce grand nom il a fait peu de changemens à son stile. Il se trouve neanmoins que cette vie n'est pas celle dont Lisiard étoit auteur, mais celle que fit Hariulfe abbé d'Oudenbourg en Flandres mort seize ans aprés Lisiard. Celle de Lisiard étoit anterieure à la translation du Saint qui fut faite l'an 1121 trente-quatre ans aprés sa mort : celle de Hariulfe lui fut posterieure, mais de peu d'années, puisqu'il la dédia à Lambert évêque de Tournay & de Noyon qui fit cette translation. C'est ce qui paroît aussi par un extrait considerable de l'ouvrage de Lisiard donné par D. Luc d'Achery contenant l'histoire du concile de Beauvais, & celle de la translation de nôtre Saint qui y avoit été resolue. Ce qui ne se trouve point dans l'ouvrage de Hariulfe, où par compensation l'on trouvera sans doute bien des miracles & d'autres choses qui ne sont peut-être pas dans l'ouvrage de Lisiard. On saura ce qui en est quand il aura plu aux PP. Benedictins de publier le manuscrit qu'ils en ont. Cette vie est adressée à Raoul archevêque de Reims. Surius le sachant a ôté du titre de celle de Hariulfe le nom de Lambert pour y substituer ceux de Raoul & de Lisiard, d'où est venue l'erreur où il a engagé les autres. Au reste l'ouvrage de Hariulfe n'est pas indigne de foy, non plus que celui de Lisiard, quoi qu'il doive avoir moins d'autorité, parce qu'il avoit tout appris d'Everolfe qui avoit vêcu avec nôtre Saint, d'Arnoul neveu du même Saint & premier abbé de saint Pierre d'Oudenbourg, & d'Adzéle mere de cet abbé sœur de nôtre Saint. Hariulfe qui est mal nommé Arnulfe ou Arnoul dans l'extrait dont nous avons parlé fut fait abbé d'Oudenbourg l'an 1105, & gouverna pendant 38 ans jusqu'en 1143.

Voss hist. L. 2. p. 408. & 380.

T. 2. Spicil. præfat.

Et concil. coll. an. 1119. col. 881.

Seiziéme jour d'Aoust.

1. SAint HYACINTHE, *de l'ordre de saint Dominique*. Sa vie écrite par Leandre Alberti Dominicain de Boulogne en Italie, connu encore par d'autres ouvrages assez estimez, se trouve dans le recueil de Surius. Mais il faut remarquer que cet auteur vivoit près de trois cens ans aprés le Saint, vers le milieu du XVI siécle. Il faut voir aussi les actes de sa canonization imprimez à Paris en 1596 *in viii*. & le recueil des pieces concernant sa vie & ses éloges ramassé par Abraham Bzovius dominicain Polonois, & publié à Venise *in iv*. l'an 1598, outre ce que cet auteur en a inseré dans sa continuation des Annales de Baronius. On peut consulter encore les chroniques diverses de l'ordre des Freres Prêcheurs, sur tout celle de Thomas Malvenda. L'original de la vie du Saint que ces auteurs ont suivi est sans doute l'histoire qu'en avoit composée Stanislas dominicain polonois vers l'an 1334, quatre-vingts ans & plus aprés sa mort, gardée dans les archives de Cracovie jusqu'au temps d'Alberti, de Bzovius & de Severin autre dominicain Polonois qui a fait un livre de la vie, des miracles & de la canonization de saint Hyacinthe.

2. St. ARSACE, *Solitaire Confesseur*. Ce que l'on sçait de sa vie se tire de l'histoire ecclesiastique

que de Sozomène qui declare que tout ce qu'il en dit avoit été rapporté par des personnes qui assuroient l'avoir appris de ceux qui avoient vu Arsace.

L. 4. c. 16

3. S. SIMPLICIEN, *évêque de Milan*. Il faut voir ce qui est dit de lui dans les Confessions de St Augustin, dans quelques lettres & quelques livres qu'il lui a adressées, dans les lettres que St Ambroise son prédecesseur lui a écrites, dans la vie de St Ambroise par Paulin, dans Baronius & Mr Hermant qui a écrit la même vie.

4. St AREY, *évêque de Nevers*. 5. St ELEUTHERE, *évêque d'Auxerre*. Nous n'avons presque rien de certain touchant ces deux prélats que leurs souscriptions aux conciles où ils ont assisté. Les chroniques mêmes de leurs églises ne sont guéres plus sures pour le rang de leurs successions ou leurs époques, que les breviaires ne le sont pour leurs actions. C'est ce qui paroît à l'égard de saint Arey plus que de St Eleuthere.

6. S. FRAMBOUR, *Solitaire au Maine*. Quoique l'on ne sache point de quelle autorité est l'original de la vie de ce Saint que l'on trouve dans le second tome de la Bibliotheque nouvelle du P. Labbe, & qui a servi dans ces derniers temps à composer son histoire & que l'on trouve quelques differences dans ses diverses copies, on n'en revoque point la verité en doute pour le fonds. On peut voir le Courvaisier & Bondonnet dans leur histoire du Mans; Mr Jollain curé d'Yvri lès Paris dans la vie qu'il en a publiée en particulier, & le P. Giry dans son recueil.

7. St ARNOUL, *évêque de Metz*. Sa vie a été écrite par les soins de son fils & de son successeur S. Cloû. L'auteur qu'il y fit travailler avoit connu aussi nôtre Saint par lui-même & avoit été témoin de plusieurs de ses actions. Mais cet auteur n'est pas Jonas moine de Bobio connu par d'autres vies de Saints qu'il a composées. Celle de St Arnoul que Surius avoit donnée avec quelque changement de stile, se trouve avec les remarques de Dom Mabillon au second siécle des SS. de l'ordre de S. Benoît, mais rétablie en son entier. Il faut y joindre ce qu'en a écrit aussi Paul diacre l'auteur de l'histoire des Lombards.

8. S. ROCH, *Confesseur*. Sa vie écrite par Pierre Louis Maldura se trouve dans le recueil de Surius. Cet auteur qui ne vivoit au plûtôt que sur la fin du quinziéme siécle n'a rien moins que l'exactitude qu'il semble avoir voulu affecter. Les fautes grossieres qu'il fait contre la verité des faits & sa maniere de penser & de juger des choses font douter s'il étoit sincere & s'il a eu de bons memoires. Il n'a écrit qu'après la translation du corps de saint Roch à Venise faite l'an 1485: c'est ce qui nous fait juger qu'il n'est que le copiste de François Diedo noble Venitien qui composa la premiere histoire que l'on eust encore eue de saint Roch peu de temps auparavant, lors qu'il étoit gouverneur de Bresce. Ce qui est tres-probable si ce Maldura est le même que Pierre Maldura dominicain de Bergame qui enseignoit en ce même temps la theologie à Boulogne. On dit que Diedo fit cet ouvrage par devotion pour se garantir de la peste: mais on a lieu de douter qu'il ait eu d'autres titres que ce qu'on publioit des aventures & des miracles de nôtre Saint parmi le peuple. Maldura semble dissimuler qu'il fust d'Italie en disant que c'étoit des Italiens qu'il avoit eu la connoissance du nom de saint Roch. On peut voir encore Jac. Phil. Foresta de Bergame (1) qui vivoit en même temps que Diedo & Maldura, les Annales de Wadding, &

Jac. Phil. suppl. chron. an. 1471.

(1) Suppl. chr. l. 4. chronol. Ann. Min. 327. n. 10. 11. 2. &c.

l'histoire des Recoll. du P. de Vernon qui ont voulu faire passer le Saint pour un homme du Tiers-ordre de S. François.

Dix-septiéme jour d'Aoust.

1. SAint MAMMES, *Martyr en Cappadoce*. Les actes de ce Saint que nous avons de deux auteurs differens sont presque également mauvais, soit qu'on les ait entierement supposez, soit qu'on les ait corrompus près de leur source. Les premiers donnez par Surius sont de Metaphraste; on les voit encore dans la Bibliotheque de Fleury, du P. du Bois dit du Bosc, mais d'une autre traduction qui est celle que fit Renaud évêque de Langres vers l'an 1075. Les autres qui sont d'un inconnu se trouvent au second tome du recueil de Mombrice & encore dans la Bibliotheque de Fleury dont nous venons de parler. Mais on ne doit guéres s'arrêter pour ce qui regarde ce Saint Martyr qu'au peu qu'en ont dit saint Basile dans sa XXVI homelie qui en est le panegyrique, & saint Gregoire de Nazianze dans sa XLIII oraison. Il faut joindre ce que ce dernier a dit de l'église du Saint dans sa troisiéme oraison contre Julien, & ce que l'historien Sozomene en a rapporté avec encore plus d'étendue. L'histoire des translations des reliques du Saint faites de Constantinople en France se trouve aussi dans Surius. Elle a pour auteur un chanoine de Langres qui vivoit sous Philippes Auguste & du temps même de la derniere de ces translations. Parmi les modernes on pourroit se servir utilement de l'ouvrage de Mr Cordier qui avoit beaucoup de capacité, s'il n'avoit bâti son édifice sur les fondemens ruineux des actes dont nous avons parlé. Il faut se contenter de ce qu'en ont recueilli Mr de Tillemont au 4 tome de ses mem. ecclef. & Dom Th. Ruinart parmi les actes sinceres & choisis des Martyrs.

Tom. 1. ed. Par.

2. S. LIBERAT *abbé*, & ses Compagnons *MM. d'Afrique*. Leurs actes publiez par Dom Th. Ruinart après l'histoire de la persecution de l'église d'Afrique sous les Vandales, sont attribuez à Victor évêque de Vite auteur de cette histoire. Mais quoique l'on ne soit pas assuré qu'ils soient de lui, on convient que celui qui les a faits n'est guéres moins ancien & qu'il a pu connoître ces saints martyrs par lui-même.

3. Le B. CARLOMAN *Duc des François, religieux*. Nous ne voyons pas que personne ait écrit la vie de ce religieux prince à part. Il la faut tirer des historiens publics de France, d'Allemagne & d'Italie les plus proches de son temps. Encore sont-ils assez steriles pour la pluspart sur son sujet. On peut voir ce qu'en a recueilli le P. Dom Mabillon au troisiéme siécle Benedictin part. 2. & ce qu'en a abbregé Mr Bulteau l. 4. ch. 2. de son hist. Benedictine.

Dix-huitiéme jour d'Aoust.

1. SAint AGAPET, *Martyr en Italie*. Ses actes ne valent rien, non plus les seconds que les premiers, quoi qu'on ait tâché de corriger ceux-ci par les autres. Surius s'est contenté d'en donner l'abbregé qu'en a fait Adon. On peut voir ce qu'en a dit Mr de Tillemont dans l'histoire de la persecution de l'emp. Aurelien: & l'on peut ajoûter que ces faux actes de saint Agapet & ceux de saint Venance

pance dont nous avons parlé au XVIII de may viennent d'une même source.

2. Ste HELENE, *Veuve Imperatrice*. Il faut voir ce qu'en rapporte Eusebe dans le troisiéme livre de la Vie de Constantin son fils en cinq ou six chapitres; ce qu'en disent aussi Rufin, Theodoret, Philostorge & Zosime, sans parler des Grecs du moyen âge. Flodoard a fait l'histoire de sa translation en Champagne. Surius & Dom Mabillon l'ont détachée pour la donner le premier au VIII de fevrier, le second dans la seconde partie du IV siécle Benedictin. On peut voir aussi ceux qui ont parlé de l'Invention de la sainte Croix.

Dix-neuviéme jour d'Aoust.

1. SAint LOUIS, *évêque de Toulouse*. Sa vie écrite par un auteur qui l'avoit connu & qui dit n'avoir rapporté que ce qu'il a vu ou ce qu'il a appris de la mere du Saint ou d'autres personnes dignes de foy, a été publiée par Henry Sedulius religieux de S. François à Anvers en 1602. Sedulius a gardé la foy à son original pour la matiere: mais il a disposé de la forme comme il l'a jugé à propos, en changeant l'ordre, la methode & le stile même de son auteur dans le dessein de le rendre meilleur. Il y a joint un commentaire pour lui servir d'éclaircissement. Il eut peut-être aussi bien fait de laisser son auteur en l'état qu'il l'avoit trouvé. Il faut voir aussi la bulle de sa canonization faite par le pape Jean XXII 19 ans après sa mort, où l'on fait un précis de sa vie; les auteurs de l'histoire & des annales de l'ordre de S. François; les continuateurs de Baronius, les écrivains de l'histoire du Languedoc & du royaume de Naples, & Messieurs de sainte Marthe dans l'hist. genealogique de la M. de France & dans leur Gall. Christ.

2. St ANDRE', *Tribun ou Colonel*, & ses Compagnons *M.M.* Ses actes donnez par Surius traduits par Metaphraste, n'ont point d'autorité: & s'ils ne sont faux ils sont au moins fort corrompus.

3. S. TIMOTHE'E, St AGAPE & Ste THECLE. L'histoire de leur martyre est dans celle des martyrs de Palestine écrite par Eusebe aux chap. 3 & 6 de ce livre.

4. S. MARIEN ou MARJEIN, *Solitaire en Combrailles*. Nous n'en savons guéres que ce qu'en a rapporté S. Gregoire de Tours dans son recueil de la gloire des Confesseurs. La vie que le P. Labbe en a publiée au 2 tome de sa Bibliotheque n'a point d'autorité.

5. S. BERTULFE ou BERTOLS, *troisiéme Abbé de Bobbio en Italie*. Sa vie a été écrite par Jonas moine de Bobbio, contemporain du Saint connu encore par les vies de saint Colomban & de saint Attale les deux predecesseurs du Saint dans la charge d'abbé. Surius l'a retouchée sous prétexte de la polir. Mais Dom Mabillon l'a rétablie sur l'original. Comme il manquoit quelques chapitres à son exemplaire ms. il a cru devoir y suppléer par Surius même. Il y a joint une piece de vers composée par Flodoard chanoine de Reims. Jonas vivoit avec saint Bertulfe même dans le monastere de Bobbio, & dit peu de chose dont il n'ait été le témoin.

Vingtiéme jour d'Aoust.

1. SAint BERNARD, *Abbé de Clairvaux*. Sa vie a été écrite par differentes personnes qui ont merité la creance du public. Le premier est le B. *Guillaume* abbé de S. Thierry Benedictin, qui s'étant fait depuis moine de Signy de l'ordre de Citeaux, écrivit du vivant même de saint Bernard avec lequel il étoit tres-uni. Mais comme il mourut avant le Saint il ne put continuer l'ouvrage qu'il avoit commencé. Le second est *Ernold* ou *Arnold* abbé de Bonneval au diocése de Chartres que quelques-uns ont pris pour Bernard abbé de Bonnevaux en Daufiné, ou pour quelque autre Arnold abbé de Bonneval au diocése de Rhodez. *Ernold* qui étoit Benedictin, & non de l'ordre de Citeaux écrivit à la priere des religieux de Clairvaux pour continuer l'ouvrage de Guillaume de saint Thierry. Il avoit connu saint Bernard, & lui avoit été uni d'amitié tres-particulierement: & l'on prétend que c'est à lui que s'adresse la lettre 310 du Saint. Quelques-uns ont cru qu'il étoit mort aussi devant saint Bernard: mais quoi qu'il paroisse qu'il lui a survécu de près de neuf ans, il n'a pu achever ce qu'il avoit entrepris. Le troisiéme est *Geoffroy* qui ajouta aux deux livres de Guillaume & d'Ernold les trois qui suivent. Il avoit été secretaire de nôtre Saint, étoit entré à Clairvaux l'an 1140, avoit vêcu environ treize ans avec saint Bernard qui l'avoit rendu le témoin de ses actions & le compagnon de ses voyages. Il fut après la mort du Saint premierement abbé d'Igny & ensuite quatriéme abbé de Clairvaux. Ces cinq livres composez par trois auteurs contemporains ont été souvent publiez. L'édition la plus correcte est celle que D. Mabillon a donnée l'an 1690 avec les œuvres du Saint. Il y a joint deux livres des miracles du Saint, l'un recueilli de divers auteurs, l'autre tiré du grand exorde, c'est à dire de l'histoire des origines de Citeaux, une autre vie du Saint écrite par *Alain* évêque d'Auxerre; des fragmens que l'on attribue à *Geoffroy* secretaire du Saint sur ce qui avoit été omis par Guillaume de S. Thierry & par Ernold de Bonneval; une quatriéme vie écrite par *Jean l'Hermite* en deux livres qui ne sont pas achevez, déja publiée par le P. Chifflet. L'Hermite avoit hanté les disciples de nôtre Saint en son enfance, & il écrivit son voyage sur la fin du XII siecle. On peut joindre à cela un gros traité qu'a fait le même P. Chifflet en latin de l'*illustre extraction de S. Bernard* pour montrer qu'il étoit de la premiere noblesse de Bourgogne du côté de son pere & de sa mere, contre l'endroit du breviaire Romain où il est qualifié simplement d'*honneste famille*. Nous avons en nôtre langue deux histoires considerables de la vie de saint Bernard. La premiere est celle d'*Antoine le Maitre* celebre avocat, divisée en six livres, dont les trois premiers sont traduits des auteurs contemporains Guill. de saint Thierry, Ernold de Bonneval & Geoffroy de Clairvaux duquel on a retranché quelques miracles; & les trois derniers sont tirez des ouvrages même de saint Bernard, & representent son esprit & sa conduite. L'autre histoire de la vie du Saint en nôtre langue est celle de Dom *Pierre Lenain* soûprieur de l'abbaïe de la Trappe qui en a fait le III & le IV tomes de son histoire de l'ordre de Citeaux, & qu'il a divisée en huit livres disposez suivant la methode des Annales.

Le Maitr. pref. Mabill. edit. Bern. col. 1057. tom. 2.

L'an 1660.

2. S. MESME, *confesseur à Chinon*. Saint Gregoi-

re de Tours avoit lû l'histoire de sa vie écrite en vers, d'où il a extrait ce qu'il nous en a donné au chapitre 22 de la Gloire des Confesseurs. Il faut voir aussi Mr le Laboureur dans son histoire de l'abbaïe de l'Isle-barbe, & Mr Bulteau dans les prélim. de l'hist. de l'ordre de saint Benoît.

3. S. CHADOIN, *év. du Mans.* Sa vie écrite ou recueillie par un auteur qui vivoit long-temps après Louis le Debonnaire, & selon toutes les apparences dans le XII siecle, se trouve parmi les actes des évêques du Mans publiez par Dom Mabillon au 3 tome de ses Analectes avec son testament, & quelques autres chartes qui sont sans doute de meilleurs titres que le recit de ses actions d'où nous apprenons peu de chose. Aussi l'auteur n'étoit-il guéres moins que de cinq cens ans posterieur au Saint. Cette vie se trouve encore détachée dans les additions de Bollandus au mois de janvier, mais d'une maniere moins correcte. On peut voir encore le Courvaisier & Bondonnet dans leurs histoires des évêques du Mans.

T. 2. p. 1140.

4. S. FILBERT, *premier abbé de Jumieges & de Nermoutier.* Sa vie écrite par un moine de Jumieges qui vivoit trente ans après sa mort sur les relations de ses disciples, & présentée à l'abbé Coschin qui avoit été lui-même disciple du Saint se trouve au II siecle des actes des Saints de l'ordre de saint Benoît avec les remarques de D. Mabillon. L'histoire de ses translations par l'abbé Ermentaire sous Charles le Chauve & par quelques autres auteurs posterieurs a été publiée encore par le même pere au IV siecle des mêmes actes.

P. 537.

5. LE B. THOMAS, *chan. reg. prieur de S. Victor.* On peut voir les pieces qui regardent l'histoire de son martyre recueillies dans le X tome des Conciles, dans l'histoire de l'Université de Paris publiée par Mr Du-Boulay, dans le I tome de l'édition des œuvres de saint Bernard par D. Mabillon. Ces pieces consistent en diverses lettres d'Etienne évêque de Paris témoin oculaire, de saint Bernard, de saint Hugues de Grenoble, & du pape Innocent II. On peut voir encore ce qu'en a rapporté Dom Pierre le Nain soûprieur de la Trappe dans la vie de saint Bernard: & l'histoire de sa vie en particulier qui fut publiée à Paris en 1665 par Philippes Goureau.

Vingt & uniéme jour d'Aoust.

1. SAint PRIVAT, *évêque de Gevaudan, martyr.* Ses actes donnez par Mombrice au 2 tome & par Surius qui en a retouché le stile selon sa coutume, ne sont pas anciens, & l'on ne croit pas que leur auteur ait vêcu avant l'onziéme siécle. Aussi n'ont-ils pas beaucoup d'autorité, quoique leur simplicité semble leur donner un air assez naturel. Ce que nous avons de plus sûr de ce qui le regarde, est ce que dit saint Gregoire de Tours de son martyre dans le I. livre de son histoire de France. On peut voir aussi entre les modernes ce que Mr de Tillemont a recueilli de sa vie au IV volume de ses mem. ecclesiastiques.

L. 1. hist. p. ult.

2. S. THADDE'E, *l'un des 70 disciples, apôtre d'Edesse.* L'histoire de son apostolat ou de sa mission évangelique à Edesse tirée des archives de cette ville, est rapportée par *Eusebe:* & quoique ce qui y est dit de la députation & de la lettre du roy Agbare & de la réponse que lui fit J. C. soit fort douteux, on n'a pas le même lieu de douter de la verité du reste. On peut voir parmi les modernes les dissertations que les savans ont faites sur ce point, sur tout ceux qui en ont traité les derniers, comme le P. *Alexandre* au I. tome de ses dissertations ecclesf. où il se contente d'attaquer les deux lettres qui portent le nom de Jesus-Christ & du roy Agbare; Mr *Du-Pin* au I. tome de sa bibl. ecclesf. où il paroît révoquer en doute toute l'histoire de la mission de saint Thaddée aussi bien que la verité des deux lettres; Mr *Cave* Anglois au commencement de sa Bibl. eccl. où il entreprend de défendre la verité des deux lettres après quelques autres doctes Protestans; & Mr *de Tillemont* dans la vie de l'apôtre saint Thomas & dans ses notes au I. tome de ses mem. eccl. où il rapporte tout ce qu'on peut dire pour la défense tant des deux lettres que de la mission de saint Thaddée.

3. S. BONOSE & S. MAXIMILIEN, & leurs Comp. *MM. à Antioche.* Leurs actes publiez pour la premiere fois par Dom Ruinart sont anciens & paroissent sinceres, quoi qu'ils ne soient pas originaux. Ils contiennent de belles singularitez historiques qui contribuent beaucoup à les faire estimer & à les juger veritables. On n'y trouve à redire que ce grand nombre des miracles qu'on y lit & qui les rendent un peu suspects d'addition: mais il est aisé de comprendre comment on auroit retouché ces endroits.

4. Ste HUMBELINE, *sœur de saint Bernard.* L'histoire de sa vie se trouve dans celle de saint Bernard, principalement dans ce qu'en a écrit Guillaume abbé de S. Thierry. Il faut voir aussi ce qu'on en a rapporté dans les anciennes annales de Citeaux: ausquelles on peut ajoûter ce qu'en a recueilli Dom Pierre le Nain à la fin du IV tome de son histoire de Citeaux.

Ving-deuxiéme jour d'Aoust.

1. SAint TIMOTHE'E, *Martyr à Rome.* Ce qu'on debite de son histoire n'est tiré que des actes de saint Silvestre, dont la fausseté est maintenant avouée de tout le monde. Baronius avoit lû les actes de ce Saint à part; mais il a retracté dans ses annales ce qu'il en avoit extrait dans ses notes sur le martyrologe. On peut voir aussi ce que le sieur Florentin (1) dans ses notes sur le mart. de saint Jerome & Mr de Tillemont (2) dans ses notes sur la vie du pape Pie I. ont remarqué de nôtre Saint à l'occasion d'un autre saint Timothée qu'on met au 2. siécle.

(1) P. 767. ad d. 22. Aug.
(2) t. 2. mem. eccl.

2. St HIPPOLYTE, *Evêque & Martyr.* Il faut voir ce qu'ont écrit de lui Eusebe au 6. livre de son hist. eccl. Saint Jerome parmi ses hommes illustres, dans sa 84 lettre & dans sa préface sur saint Mathieu; Theodoret dans ses dialogues; le pape Gelase I. contre les Eutych. Photius dans sa bibliotheque. Parmi les modernes outre Baronius Sixte de Sienne, Possevin, Bellarmin, Bucherius, le P. Labbe, on peut voir Mr Du-Pin & Mr Cave dans leurs bibl. des écriv. eccl. Mr le Moine dans ses Varietez sacrées, le sieur Florentin dans ses notes sur les 29 & 30 de janvier, les 21 & 22 d'août du mart. de saint Jerome. Mais personne n'a traité plus à fonds ni plus exactement tout ce qui le regarde pour ses écrits, sa vie & son culte, que Mr de Tillemont a fait dans le troisiéme tome de ses memoires, où il faut joindre ses notes à son texte.

3. S. SYMPHORIEN, *Martyr à Autun.* Ses actes quoique beaux & estimez veritables ne sont pas originaux ni assez simples ou naturels pour le stile;

stile; & ne paroissent pas écrits avant le milieu du cinquiéme siécle. Mais celui qui les a composez étant éloigné du saint martyr de plus de 250 ans, paroît s'être fait l'auteur original des discours qu'il fait tenir au Saint & à son juge, & même de l'édit qu'il attribue à l'empereur Marc Aurele qu'il appelle Aurelien. S. Gregoire de Tours avoit lû ces actes. Mombritius les a publiez, Surius les a donnez ensuite mais en changeant le stile à son ordinaire sous pretexte de le polir. Dom Ruinart les a rétablis dans leur premiere pureté, & les a publiez fort correctement avec ses notes parmi les actes sinceres des martyrs. Il faut voir aussi Mr de Tillemont dans la vie de S. Benigne de Dijon au 3. t. de ses mem. ecclesiastiques.

Till. p. 610.

Vingt-troisiéme jour d'Aoust.

1. SAint PHILIPPES BENIZZI, *Instit. de l'ordre des Servites*. Sa vie se trouve amplement écrite dans les annales de son ordre par le P. Archange Giani Serv. Flor. On peut voir aussi Phil. Ferrari general du même ordre, soit dans les leçons de l'office du Saint, soit dans son catalogue des Saints d'Italie au 23 d'août; ce que Bzovius & Rainaldi en ont rapporté à l'an 1285 dans les annales ecclesiastiques.

2. S. THEONAS, *évêque d'Alexandrie*. Nous ne savons presque de lui que ce qu'Eusebe dit de sa succession dans la suite des évêques d'Alexandrie. Les actes du martyr saint Pierre son successeur parlent de lui, & Eutychius dans les origines de l'église d'Alexandrie. Mais il n'est pas fort sur de s'y fier. La lettre de saint Theonas à Lucien gr. Chambellan de Diocletien, a été imprimée pour la premiere fois & seulement d'une traduction latine par Dom Luc d'Achery au XII tome du spicilege. On peut voir ce qui regarde S. Theonas au 4 tome des mem. eccl. de Mr de Tillemont qui y fait un ample extrait de la lettre à Lucien.

3. S. TIMOTHE'E & St APOLLINAIRE, *MM. à Reims*. Leurs actes ne sont que du neuviéme siécle, & par consequent incapables de rien garantir. Ils ont divers caracteres de fausseté. L'auteur qui a voulu faire croire qu'ils avoient souffert sous Neron se fait passer pour témoin oculaire, & ne laisse pas de citer Tilpin évêq. de Reims qui vivoit sous Charlemagne. Flodoard chanoine de Reims vivant au X siécle n'a point d'autre guide que cet aveugle pour ce qu'il en a rapporté dans son hist. de l'église de Reims. On peut voir parmi les modernes le P. Marlot dans sa métropole, & sur tout Mr de Tillemont au 4 tome de ses mem. dans l'article XXI de l'histoire de saint Denys de Paris.

4. S. CLAUDE, St ASTERE, S. NEON, Ste DOMNINE, Ste THEONILLE, *MM. en Cilicie*. Nous avons leurs actes authentiques traduits du grec original. Ils sont proconsulaires, c'est à dire, tirez du greffe des proconsuls ou gouverneurs de la province, & extraits de mot à mot des registres de leur interrogatoire. Le cardinal Baronius, Surius & D. Th. Ruinart les ont publiez, le premier dans ses annales *, le second dans son recueil des vies des Saints; & le dernier parmi les actes sinceres des martyrs. La version qu'il donne semble plus ancienne que celle qu'ont donnée Baronius & Surius: au moins est-elle differente. Mr Fleury l'a suivie dans son hist. eccl. Mr de Tillemont qui a donné la même histoire au 4 tome de ses mem. semble s'être plûtôt attaché à celle de Baronius dont il a crû que le texte étoit plus original. Il n'a pas negligé d'y joindre quelque chose de ce qu'en ont dit les Grecs, & qui ne vient point des actes.

* An. 285.

5. S. SIDOINE, *év. d'Auvergne*. Sa vie a été tirée de ses écrits avec beaucoup de travail & d'industrie par Savaron président à Clermont, puis en abbregé par le P. Sirmond qui y a rectifié quelques endroits. C'est ce qui se trouve à la tête de l'édition qu'ils ont faite l'un & l'autre des œuvres de Sidoine Apollinaire. Il faut consulter aussi les notes qu'ils y ont ajoutées; voir encore saint Gregoire de Tours au 2 livre de son histoire, & les modernes qui ont traité des Ecrivains ecclesiastiques, outre les origines de Clermont données par le même Savaron, & augmentées par Pierre Durand.

6. S. VICTOR, *év. de Vite en Afrique*. Ce que l'on sçait de lui se tire de son histoire de la persecution des Vandales & de la vie de saint Fulgence. Parmi les modernes on peut voir le P. Chifflet dans l'édition qu'il a donnée de cet ouvrage. Em. Schelstrate au ch. 4 de la dissert. 4 de son traité de l'église d'Afrique. Dom Thierry Ruinart dans son édition de l'ouvrage de Victor & dans l'histoire generale de la persecution des Vandales qu'il y a jointe.

Vingt-quatriéme jour d'Aoust.

1. SAint BARTHELEMY, *apôtre*. Nous n'en savons presque que ce que l'évangile dit de sa vocation, & ce que quelques anciens Peres ajoutent de sa mission. Beaucoup plus d'auteurs ont parlé de son culte & de ses reliques. Nous avons diverses pieces de Grecs du IX siecle & des suivans, entr'autres d'un *Joseph* dans Surius, de saint *Theodore Studite* au 3. tome du Spicil. de *Nicetas le Paphlagonien* dans l'auctar. de la bibl. des PP. t. 3 par le P. Combefis. Mais tous ces ouvrages n'ont guéres d'autorité pour ce qu'ils disent du genre de la mort du Saint, & de la translation de son corps. Parmi les modernes il faut voir principalement Mr de Tillemont au 1 tome de ses mem. eccl. On peut y joindre une dissertation de Gavantus faite pour tâcher de nous persuader que Nathanaël n'est autre que saint Barthelemy, & publiée à la fin de son Tresor des Rits sacrez: & une autre de Jean Roberti Jesuite imprimée à Douay en 1619. in IV pour prouver la même chose.

2. LES MARTYRS *de la Masse blanche d'Utique*. Nous n'avons point d'actes de leur martyre. On peut voir quelques sermons de saint Augustin, sur tout le 306 prononcé en leur honneur, un autre qui lui est attribué, parce que son auteur est fort ancien. L'hymne 13 du livre des couronnes du poëte Prudence. Voyez Mr de Tillemont dans la vie de saint Cyprien, & Dom Ruinart dans ses notes sur les actes du même Saint.

3. Saint OUEIN, *év. de Rouen*. Sa vie écrite par un auteur du 8 siecle du temps de Charles Martel n'est pas encore publique. Le P. le Cointe de l'Oratoire l'a extraite pour l'inserer presque toute entiere dans ses annales eccles. de France. On en trouve une autre plus ample & moins fidelle dans Surius qu'il a attribuée à Fridegod moine Anglois qui vivoit au milieu du X siecle. Mais l'Audoënus ou l'Oven dont Fridegod avoit fait la vie étoit un moine d'Angleterre fort different de nôtre Saint, & son ouvrage étoit écrit en vers, outre qu'il étoit rempli de mots grecs dont on ne voit rien dans l'histoire en prose que Surius a publiée. Parmi les modernes, outre le P. le Cointe auquel on peut joindre

Cossart de Dos. hist. p. 428.

Voss. de hist. Sandius not. ad Voss.

joindre le P. Chifflet Jesuite sur les années de Dagobert, on peut voir encore le P. Pommeraye Benedictin qui a fait de la vie de nôtre Saint le premier livre de son histoire de l'abbaïe de saint Ouein de Rouen d'une maniere diffuse, & qui demande du discernement à son lecteur. Il faut voir encore les écrivains de l'histoire de France depuis Aimoin; & quelques endroits de la vie de saint Eloy écrite par saint Ouein même. Mais il faut rectifier la chronologie de Pommeraye, de Chifflet & des autres sur celle du P. le Cointe.

Vingt-cinquiéme jour d'Aoust.

1. SAint LOUIS, *roy de France.* Son histoire a été écrite en françois par Jean Sire de *Joinville* senéchal de Champagne qui l'accompagna en son premier voyage du Levant, & qui se trouva souvent depuis à sa cour. Pierre de Rieux en avoit changé le stile, & y avoit mêlé d'autres circonstances tirées de Guillaume de Nangis. Claude Menard tâcha de rétablir l'original dans son édition de l'an 1617 accompagnée de ses observations. C'est ce qu'a fait encore plus heureusement Mr du Cange dans sa belle édition qu'il en fit au Louvre l'an 1668 avec ses remarques, ses dissertations, & d'autres pieces concernant saint Louis. On ne croit pourtant pas que cet original soit encore dans sa premiere pureté, & Mr du Cange le juge lui-même un peu trop poli pour le temps où il vivoit. Cependant tel que nous l'avons on ne laisse pas d'y remarquer un caractere de verité par tout. L'auteur y raconte toutes choses du même air, sans affectation, sans artifice: avec une naïveté & une franchise qui plait, & qui montre que c'est la nature & la persuasion qui parlent. Comme Joinville ne suffit pas, il faut voir encore la vie de nôtre Saint écrite en latin par *Geoffroy de Beaulieu* Jacobin qui fut son confesseur pendant vingt ans; par *Guillaume de Chartres* Jacobin qui fut son chapelain; son histoire par *Guillaume de Nangis* moine de saint Denys, par un autre *religieux* de la même abbaïe; avec beaucoup d'autres pieces qui regardent le même sujet, & que l'on trouve recueillies en partie au 5. tome de Duchesne. On peut voir aussi *Mathieu Paris* Anglois Benedictin qui en parle dans son histoire comme témoin. Il étoit connu & estimé de saint Louis. Ce seroit une chose difficile de rapporter ceux qui ont traité cette matiere aprés ces premiers auteurs, soit dans l'histoire generale de la France, soit dans celle du Saint en particulier. Nous nous contenterons d'indiquer les deux derniers ouvrages qui ont paru sur ce sujet. Le premier est celui de Mr de *La Chaize* qui a composé l'histoire de saint Louis en XV livres sur les mémoires de Mr de Sacy, ou plûtôt de Mr de Tillemont, & sur ses propres recherches, & qui l'a publiée à Paris l'an 1688 en deux vol. in IV. L'autre est l'ouvrage de Mr l'abbé *de Choisy* qui parut l'année suivante divisé en cinq livres.

2. S. GENE'S, *comedien à Rome M.* Ses actes qui sont courts & édifians passent pour sinceres. Ce sont ceux que D. Thierry Ruinart a publiez, & que Mr de Tillemont avoit vus mss. & qui se trouvent copiez de mot à mot par Adon dans son martyrologe. Car pour ceux que Surius a donnez, comme ils sont plus amples, ils ont aussi moins d'autorité.

3. S. GENIEZ, *greffier à Arles, M.* Nous avons ses actes écrits élegamment par un ancien auteur du cinquiéme siecle qui fait paroître de l'esprit, du jugement & de la pieté solide dans cet écrit. Il témoigne que comme la mémoire de ce qui s'étoit passé dans le martyre du Saint ne s'étoit conservée jusques-là que par une tradition, il avoit cru devoir la fixer dans un écrit fidelle en faveur de la posterité pour empêcher que cette tradition qui étoit encore pure & peu éloignée de sa source ne s'alterast comme toutes les choses humaines par la suite & la corruption des temps. Cet auteur est appellé *Paulin* évêque, & plusieurs ont cru que c'étoit le celebre saint Paulin évêque de Nole. Mais quoique l'écrit ne soit pas indigne de lui, on attend d'autres preuves que celles que nous avons pour le lui attribuer. On peut joindre à cet ouvrage l'homelie d'un auteur du même siecle que quelques-uns donnent à saint Eucher de Lyon, d'autres à Fauste de Riez, & que l'on trouve parmi celles qui portent le nom d'Eusebe d'Emese; & voir ce que saint Gregoire de Tours a rapporté du Saint au premier livre de la Gloire des Martyrs. Surius a donné les actes sous le nom de Paulin avec l'homelie dont nous avons parlé, & une autre attribuée à saint Hilaire d'Arles qui n'est point à rejetter. Mr le Brun a publié les mêmes actes dans son édition, & D. Thierry Ruinart aprés les avoir revus sur des manuscrits les a inserez parmi les actes sinceres & choisis des martyrs. Mr de Tillemont vient de les donner en françois avec ce qu'il a pu recueillir d'ailleurs de nôtre Saint au v tome de ses mem. eccles.

D'autres disent Paulin évêque de Beziers. Quelques-uns attribuent l'ouvrage à saint Hilaire d'Arles, d'autres à S. Patient de Lyon.

P. 312.

4. S. YRIEZ, *abbé à Limoges.* Sa vie attribuée à saint Gregoire de Tours qui l'avoit connu tres-particulierement & avoit été son disciple, a été publiée par Dom J. Mabillon au 4 tome de ses analectes. Il la juge préferable à l'autre vie du même Saint qu'il avoit fait imprimer auparavant dans le premier tome des actes des Saints de l'ordre de saint Benoît, & dont l'auteur n'est point connu. L'autre ne l'est guéres davantage, puisqu'on convient que ce n'est point saint Gregoire: mais il est toûjours beaucoup plus ancien & plus autorisé, quoiqu'il soit diffus. Il n'est pas incroyable que ce Saint ait fait la vie de saint Yriez; & que ce soit même celle dont nous parlons, mais défigurée par de grandes amplifications qui seroient plus que suffisantes pour la faire desavouer. On peut voir d'ailleurs ce que saint Gregoire a dit de nôtre Saint au X siecle de son histoire avec beaucoup d'étendue, & dans ses autres livres de la Gloire des Martyrs, de la Gloire des Confesseurs & des miracles de saint Martin.

5. Sainte HUNEGONDE, *religieuse de Homblieres en Vermandois.* Sa vie écrite d'une maniere fort diffuse, & publiée par Surius qui en a changé le stile à son ordinaire est attribuée à Bernier premier abbé de Homblieres aprés qu'on en eust retiré les filles pour y mettre des hommes dans le X siecle plus de 200 ans aprés la mort de la Sainte. Dom Mabillon l'a rétablie en sa pureté originale, & l'a publiée avec ses remarques au 2 siecle Benedict. Il a donné aussi l'histoire de sa translation écrite par le même Bernier dans le 5 siecle.

Act. SS. Ben. sæc. 2.

6. S. GREGOIRE, *administrateur de l'évêché d'Utrecht en Hollande.* Sa vie écrite par saint Ludger évêque de Munster son disciple a été publiée par Christ. Brower parmi celles de ses Saints illustres, puis par Dom Mabillon avec ses remarques dans sa 2 partie du 3 siecle Benedictin. On peut voir aussi Mr Bulteau dans le 4 livre de l'histoire de l'ordre de saint Benoît; les continuateurs de Bollandus dans la vie de saint Boniface de Mayence

au v de juin ; & la vie même de saint Ludger au xxvi de mars.

Le Cointe an. 316.

Vingt-sixiéme jour d'Aoust.

1. Saint Zephyrin, *Pape*. Ce qui regarde le temps de son pontificat, & ce qui s'est passé sous lui dans l'Eglise se peut tirer d'Eusebe, de Tertullien, de Minutius Felix. Pour ce qui est des Pontificaux, ils ne nous en donnent rien de sûr que le rang de sa succession. Voyez ce que Mr de Tillemont a recueilli de lui au 3 tome de ses mem. ecclef.

Vingt-septiéme jour d'Aoust.

1. Saint Cesaire, *évêque d'Arles*. Sa vie écrite en deux livres avoit été extrémement grossie & enflée par l'industrie des fourreurs. Dom Mabillon l'a débarrassée, & l'ayant rétablie dans sa premiere simplicité il l'a donnée pure & sincere comme elle étoit sortie de ses premiers auteurs ; mais seulement selon le degré de pureté & de sincerité qu'eux-mêmes avoient été capables de lui communiquer. Car soit qu'ils ayent eu l'esprit un peu trop tourné au prodige, soit que l'ouvrage ne soit pas encore entierement purgé de ce qu'il y a d'étranger, l'on croit y voir encore quelque chose de suspect. Ces auteurs originaux sont les évêques *Cyprien*, *Firmin* & *Vivence* pour le premier livre ; le prêtre *Messien*, & le diacre *Etienne* pour le second. Tous avoient été disciples de saint Cesaire ; Cyprien qui sembloit en être le plus considerable avoit été fait évêque de Toulon. Quelques-uns ont douté si ce n'étoit pas quelqu'autre Cyprien, parce qu'il est parlé de celui-ci dans l'ouvrage même avec de grands éloges, & que cela ne paroît guéres conforme à la modestie des Saints, au nombre desquels on met ce prélat. On répond que ce n'est point Cyprien, mais Firmin & Vivence qui ont ainsi parlé de lui. Firmin étoit évêque d'Uzez : on ne sçait quel fut le siége de Vivence. Messien & Etienne n'ont rien rapporté, dit on, que ce qu'ils avoient connu ensemble ou separément par eux-mêmes de saint Cesaire, ou dont ils avoient été témoins avec quelqu'un des trois prélats. La vie du Saint avec toutes ses fourrures & ses additions se trouve imprimée dans la chronique de Lerins & dans le recueil de Surius. On peut voir encore ceux qui ont écrit l'histoire de l'Eglise, & ceux qui ont traité des écrivains ecclesiastiques.

C'est la 5. du 7. l.

2. S. Syagre, *évêque d'Autun*. On peut voir ce qui est dit de lui dans l'histoire de saint Gregoire de Tours en divers endroits & dans les collections des conciles ; sur tout les lettres que saint Gregoire le Grand lui a écrites avec celle qui est adressée à la reine Brunehaud à son sujet. On peut voir entre les modernes ce que le P. le Cointe en a dit, principalement à l'an 599 touchant son *Pallium*.

3. St Ebbes ou Ebbon, *évêque de Sens*. Sa vie a été écrite par un auteur inconnu qui n'étoit pas éloigné de son siécle. Dom Mabillon l'a publiée avec ses remarques dans la premiere partie du 3. siécle Benedictin. On peut voir aussi Mr Bulteau dans le IV livre de l'histoire de saint Benoît.

Vingt-huitiéme jour d'Aoust.

1. Saint Augustin, *évêque d'Hippone, doct. de l'Eglise*. Outre ses confessions, ses lettres, ses retractations & quelques autres de ses ouvrages qui sont les principales sources de son histoire, il faut voir sa vie écrite par *Possidie* évêque de Calame qui avoit été son disciple, & qui fut le témoin & l'associé même de ses principales actions pendant l'espace de près de quarante ans, c'est à dire, depuis sa prêtrise qui est le temps où se termine l'histoire du Saint écrite dans ses confessions jusqu'à sa mort & à ses funerailles ausquelles il assista. On peut y joindre ce qu'on a recueilli des conciles d'Afrique, & *Marius Mercator* : ce qu'on a écrit, sur tout en ces derniers temps de l'histoire des Donatistes, de celle des Pelagiens, de celle de l'Eglise en general, & des écrivains ecclesiastiques. Parmi ceux des modernes qui ont composé l'histoire de sa vie en particulier on peut alleguer *Rivius* hermite Augustin & Mr *Godeau* évêque de Vence, comme ceux qui y ont des moins mal réussi, dont les ouvrages neanmoins sont toûjours fort défectueux. Mais l'on attend de jour en jour quelque chose de plus accompli de Mr *de Tillemont* & des Peres Benedictins dans le dernier volume de l'édition qu'ils ont faite de ses œuvres. Nous avons par provision quelque chose de fort exact dans l'histoire ecclesiastique de Mr l'abbé *Fleury*, dans toutes les préfaces que Dom *Thomas Blanpain* a composées pour la nouvelle édition des œuvres de nôtre Saint, dans l'histoire Pelagienne & quelques autres ouvrages de Mr le cardinal Noris ; à quoy l'on peut ajoûter aussi les remarques que Mr *du Bois* a jointes à la traduction des lettres du Saint. L'histoire de sa translation se trouve dans le recueil de Surius & dans les annales de Baronius : elle est d'un *Oldrade* évêque de Milan qui vivoit quatre-vingts ans après. On ne la juge ni fort exacte pour la supputation des temps, ni fort fidelle dans toutes les circonstances des faits.

2. St Hermes, *martyr à Rome*. Nous n'avons rien de certain sur son histoire. Ce qu'on en apprend par les actes du pape Alexandre I. n'est ni plus vraisemblable ni mieux fondé que ces actes même qui passent pour une piece supposée ou corrompue.

3. S. Julien de Brioude, *martyr en Auvergne*. Ses actes donnez par Mr Bosquet dans la seconde partie de son histoire de l'égl. gall. puis par le P. Labbe avec quelques differences au 2. tome de sa biblioth., sont anciens, mais ils ne sont pas originaux & ne paroissent pas surs par tout. On les croit de la fin du cinquiéme siécle, & du tems de Sidoine Apollinaire qui parle aussi du Saint dans une lettre qui est la premiere du 7. livre. Il faut y joindre le 2 livre de la gloire des Martyrs composé par saint Gregoire de Tours, qui est tout entier de nôtre Saint, mais qui outre quelques circonstances de sa mort ne regarde presque que ses miracles ; & ce que Fortunat de Poitiers a dit de lui dans ses vers. Entre les modernes il faut voir Mr de Tillemont dans le 5. tome de ses mem. eccles. & dans les notes qu'il y a jointes où il donne un extrait de l'histoire du Saint écrite par saint Gregoire de Tours assez different de ce qu'on a dans les imprimez. L. 8. c. 41 L. 10. c. 13.

4. St Alexandre, *évêque de Constantinople*. Ce qu'on sçait de lui se tire des historiens ecclesiastiques Rufin, Socrate, Sozomene & Theodoret ;

de quelques endroits de saint Athanase, de saint Epiphane & de quelques autres anciens. Parmi les modernes on peut voir aussi ceux qui ont le mieux écrit de l'histoire ecclesf. de celle de saint Athanase & de l'Arianisme : & sur tout les commentaires que le P. Janning l'un des continuateurs de Bollandus a faits sur la vie de saint Metrophane prédecesseur de nôtre Saint au quatriéme jour de juin.

5. S. MOYSE, *solitaire & martyr.* Il faut voir pour ce qui le regarde le 22 chap. de l'histoire des PP. des deserts par Pallade. Le recueil des apophthegmes & des actions remarquables de ces Saints que Mr Cotelier a donné au 1. tome de ses monumens de l'église grecque ; ce que Sozomene & Cassien en ont dit, le premier dans son hist. eccl. ch. 29 du sixiéme livre ; le second dans le ch. 5. de sa troisiéme conference.

Vingt-neuviéme jour d'Aoust.

1. LA DE'COLLATION DE S. JEAN-BAPTISTE. Il faut voir l'évangile où il est parlé de sa prison & de sa mort, sur tout dans saint Mathieu ch. 11 & 14, & dans saint Marc ch. 6. On peut voir aussi Joseph quoique Juif au ch. 7. du XVIII livre de ses Antiquitez. Parmi les modernes on peut voir Mr de Tillemont au 1. vol. de ses mem. où il donne toute l'histoire de saint Jean avec celle de son culte, & au 2. volume dans les additions duquel est une dissertation sur les deux
p. 38. prisons de saint Jean au sujet d'une opinion nouvelle d'un auteur de nôtre temps. On peut voir aussi une dissertation du sieur Florentin de Lucques touchant le lieu & le jour de la naissance, de la mort & de la sépulture de saint Jean parmi ses remarques au mart. du nom de saint Jerome. Pour ce qui regarde les reliques du Saint, on peut voir le traité historique de son chef composé par Mr du Cange qui a fait imprimer à la fin les traitez des Grecs touchant les inventions de ce chef, suivant les relations de l'abbé Marcel qui le trouva à Emese. On voit dans les œuvres de saint Cyprien un autre traité en faveur du chef qui est à saint Jean d'Angeli, mais qui n'a nulle autorité. Mr de Marca a fait une dissertation sur la relique de S. Jean qui est à Perpignan, imprimée parmi ses opuscules en 1681 par les soins de Mr Baluze.

2. Ste SABINE, *veuve & martyre.* Son histoire est suspecte de supposition ou falsifiée par diverses additions. Nous en parlerons au troisiéme jour de septembre à l'occasion des actes de sainte Serapie.

3. S. MEDERIC *ou* S. MERRY *Abbé.* Sa vie écrite par un anonyme après sa translation, & peut-être même après le dixiéme siécle, c'est à dire plus
Sec. 3. part. 2. de 300 ans après lui, se trouve parmi les actes des Saints de l'ordre de saint Benoît, publiez par Dom Mabillon qui en a retranché diverses digressions de morale.

Trentiéme jour d'Aoust.

1. SAint FELIX *prêtre*, *&* saint ADAUCTE *martyrs.* Leurs actes publiez dans Surius, & copiez presque tout entiers dans Adon, ne valent rien & sont rejettez de toutes les personnes éclairées. Il n'en est pas de même des actes de saint Felix évêque & de saint Audacte prêtre Africains, dont la fête tombe aussi en ce jour. Nous en parlerons au XXIV d'octobre.

2. S. PAMMAQUE, *prestre.* Ce qu'on sçait de son histoire se tire des ouvrages de saint Jerome, de diverses préfaces qu'il a faites sur les prophetes, & principalement de ses lettres 26. 50. 52. 30. & 33.

3. Saint AYL ou saint AGILE, *abbé de Rebais.* Sa vie a été écrite par un inconnu qui paroît avoir vêcu près d'un siecle après lui, si l'on n'aime mieux dire qu'il y auroit eu des additions d'une main posterieure. L'auteur est sujet à faillir, mais sa négligence ne lui ôte pas toute l'autorité qu'il mérite dans le reste. Dom Mabillon a publié cet ouvrage au 2 vol. des actes des Saints Benedictins après le P. Chifflet qui l'avoit donné dans l'histoire de l'abbaïe de Tournus. Il y a ajouté une histoire de ses miracles en deux livres.

4. S. FIACRE, *solitaire au diocèse de Meaux.* Nous n'avons rien de fort sûr dans toute son histoire, si ce n'est peut-être le peu qu'en ont dit Hildegaire évêque de Meaux dans la vie de saint Faron, & Foulcoy de Beauvais soudiacre de l'église de Meaux dans les vers qu'il a faits sur le même sujet. Hildegaire vivoit deux cens ans après nôtre Saint, & Foulcoy quatre cens. La vie de saint Fiacre qu'on trouve dans Surius est trop recente, & n'a point d'autorité. Dom Mabillon s'est contenté d'en donner un petit extrait sans beaucoup dissimuler le peu de cas qu'il en a fait.

5. Sainte ROSE *de Lima au Perou.* Sa vie a été écrite en latin pour *Leonard Hansens* Dominicain, secretaire du general de l'ordre J. B. de Marinis pour les affaires d'Allemagne.. C'est l'original qu'a suivi Jacinthe *de la Parra* Dominicain Espagnol dans celle qu'il publia l'an 1668 en langue vulgaire, qui avoit été précedée deux ans auparavant par celle qu'un autre Dominicain Espagnol nommé *André Ferrer* avoit donnée en même langue. Il faut voir aussi celle qu'a publiée en françois le P. *Feuillet* Jacobin de la congrégation de saint Louis, & le panegyrique italien que le P. *Oliva* general des L'an Jesuites prononça devant le Pape en son honneur, 1684. & que le P. *Bouhours* a traduit en nôtre langue, & imprimé parmi quelques opuscules.

Trente & uniéme jour d'Aoust.

1. SAint RAIMOND NONNAT, *rel. de la Mercy.* Sa vie a été recueillie par Mr d'*Attichy* dans son histoire des Cardinaux. Il faut voir aussi les principales chroniques de l'ordre de la Mercy, sur tout celle d'*Alonso* ou *Alfonse Ramon* en espagnol, & de *Phil. Guimera* en même langue ; celle de *Bernard de Vargas* en latin, & les hommes illustres du même ordre par *Fr. Zumel* en latin. On peut dire de la plupart de ces écrivains comme de ceux de la vie de sainte Rose de Lima, qu'ils sont capables d'arrêter souvent un lecteur judicieux dans le discernement avec lequel ils demandent d'être lûs.

2. Saint ARISTIDE *philosophe & apologiste de la religion chretienne.* Le peu que nous savons de lui se tire d'Eusebe dans son histoire ecclesiastique, & de saint Jerome dans ses hommes illustres & dans sa lettre 84. On peut voir aussi ce qu'en a dit Mr de Tillemont dans l'histoire de la persecution d'Adrien.

3. S. PAULIN, *évêque de Tréves.* Ce que nous savons de lui vient du second livre de l'histoire ecclesiastique de saint Sulpice Severe, de divers endroits

endroits des écrits de saint Athanase, de quelques endroits de saint Hilaire, de la requête des deux prêtres Luciferiens Marcellin & Faustin dans le même siecle. Parmi les modernes on peut voir ce qu'en a rapporté Mr Hermant au vi livre de la vie de saint Athanase.

4. St Aidan *premier évêque de Lindisfarne en Anglet.* Sa vie se trouve dans le 3 livre de l'histoire ecclesiastique d'Angleterre écrite par le venerable Bede. Tous ceux qui en ont parlé depuis ont puisé dans cette source.

5. S. Brunon *d'Aste, évêque de Segny.* Sa vie écrite par Pierre diacre d'Ostie moine du Mont-Cassin dix ou douze ans après sa mort se trouve dans la continuation de la chronique du Mont-Cassin composée par le cardinal Leon d'Ostie. Il faut y joindre les remarques de Loreto & de *De Nuce*; & voir ce que Baronius en a rapporté dans ses annales, & Marchesius dans l'édition des œuvres du Saint.

6. La B. Isabelle *de France, vierge.* Sa vie écrite à la sollicitation du roy de Sicile son frere par Agnès de Harcourt l'une des demoiselles de de sa suite, & troisiéme abbesse de son monastere de Longchamp se trouve imprimée après celle du roy saint Louis son frere écrite par le sire de Joinville, & publiée par les soins de Mr du Cange. Mais le langage original d'Agnès y paroît retouché en stile du siecle de Louis XI. Il faut voir aussi ce qu'en a dit Joinville, & ce qu'en rapporte Thomas de Cantimpré Dominicain qui mourut sept ans devant elle dans son livre des Abeilles ou du bien universel, outre ce qu'en ont écrit Guillaume de Nangis & les autres historiens de France, Luc Wadding dans les annales de l'ordre de saint François.

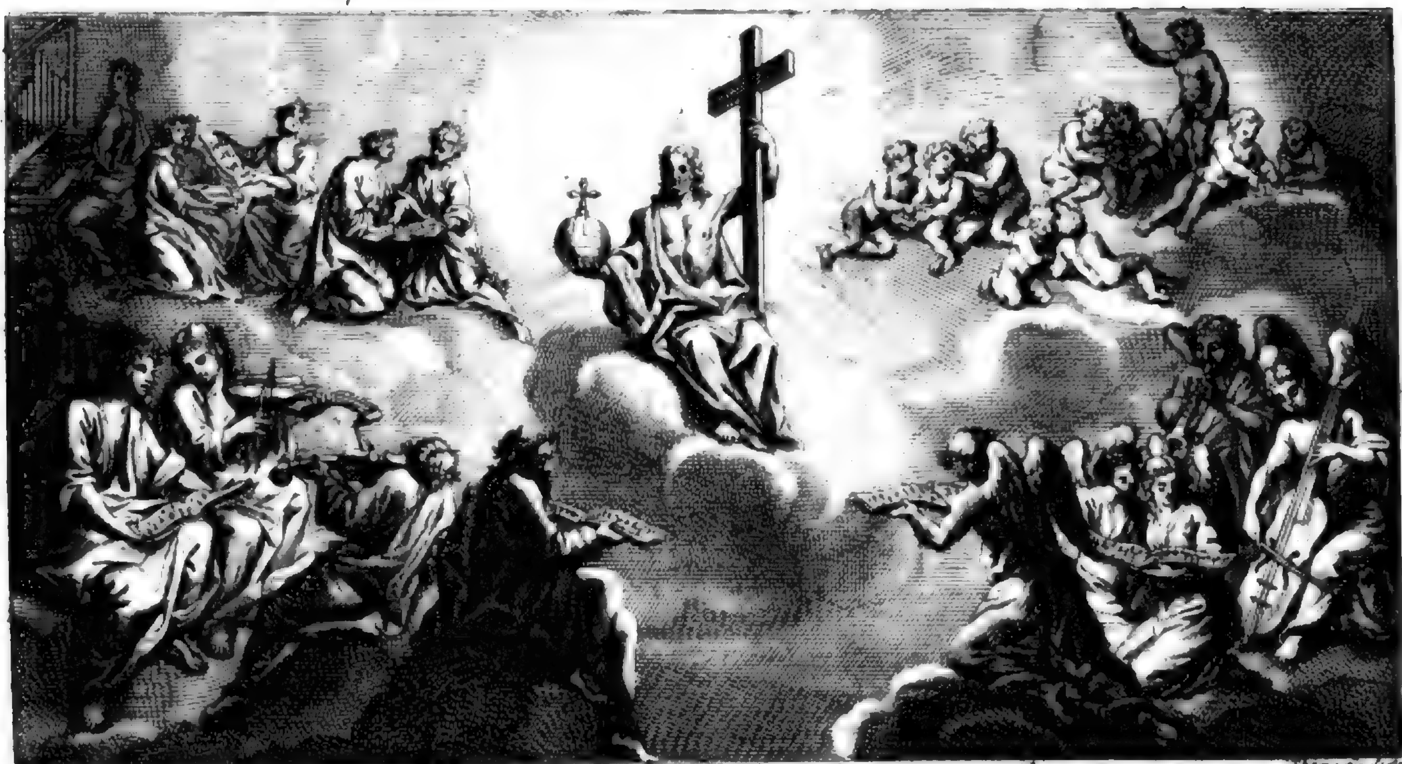
Fin de la Table Critique.

TABLE ALPHABETIQUE
DES NOMS DES SAINTS
DU MOIS D'AOUST.

Les chiffres marquent les jours du mois, & non pas les pages du livre.

Fin de la Table Alphabetique.

LES



Hymnus omnibus Sanctis ejus Ps. 148. V. 14. *Gloria hæc est omnibus Sanctis ejus Ps. 149. V. 9.*

LES VIES DES SAINTS.

MOIS D'AOUST.

PREMIER JOUR D'AOUST.

SAINT PIERRE AUX LIENS.

I. LA Station des fidelles de Rome que l'on avoit coutume d'indiquer à l'église de saint *Pierre aux Liens* sur le mont Esquilin pour y faire le service du 1. jour d'août, a donné lieu à l'établissement d'une fête nouvelle où l'on fait profession d'honorer particulierement la prison & les chaines de ce saint Apôtre. Cette fête étoit posterieure à celle des sept freres Maccabées qui étoit celebre à Rome comme en beaucoup d'autres lieux dès les 4 & 5 siécles : mais comme elle est devenue la premiere & la principale de ce jour par la suite des temps, il est à propos de dire un mot de l'histoire qui en fait le sujet. Nous ne repeterons pas ici ce que nous avons dit dans la vie de saint Pierre de la prison de Jerusalem où le roy de Judée Herode Agrippa après avoir fait couper la tête à saint Jacques le Majeur, le fit enchainer pour le faire mourir après les fêtes de Pasques de l'an 44 de Jesus-Christ. Il suffit de remarquer que sa délivrance miraculeuse sollicitée par les prieres de l'Eglise & procurée par un ange envoyé de Dieu pour lui faire tomber les chaines des mains, lui ouvrir les portes de la prison, & le sauver de la puissance d'Herode & de toute l'attente du peuple juif, sert aujourd'huy de matiere aux actions de graces que l'on rend à Dieu pour la conservation de celui à qui Jesus-Christ a confié le pouvoir de lier & de délier qu'il a donné à son Eglise. Les deux chaines dont saint Luc témoigne que saint Pierre eut les mains liées demeurerent dans la prison, & nous n'avons aucune preuve bien constante que les fidelles ayent eu le soin ou la liberté de les retirer pour les garder, & pour conserver à la posterité ecclesiastique cet insigne monument d'une grace si singuliere que Dieu avoit faite à l'Eglise dans sa naissance. Cependant on n'auroit aucun sujet d'en douter s'il étoit vray que Juvenal évêque de Jerusalem eust fait present de ces deux chaines à l'imperatrice Eudocie femme de Theodose le jeune. On rapporte ce fait à l'an 439 auquel cette princesse étoit effectivement en Palestine, quoiqu'il fust peut-être plus naturel de le mettre en l'an 450 ou peu après, lors qu'elle retourna après la mort de l'empereur son mari en Judée pour passer le reste de sa vie dans les lieux saints. Ceux qui le supposent veritable ajoutent qu'Eudocie fit garder à Constantinople l'une des chaines, & qu'elle envoya l'autre en Occident à l'imperatrice Eudoxie

Florent. Kal. p. 113. — *D. 29. juin. n. 12.* — *Act. Ap. c. 12.* — *Baron. an. 439. n. 4 & 7. ex Sigebert. an. 438.* — *Rosw. vit. Lem. p. 284. c. 2.*

Vers l'an 451.

Baron. Fronton. Florent. &c.

sa fille femme de Valentinien III. Que cette princesse voulant faire honneur à ce religieux present qu'elle avoit reçu de sa mere, bâtit à Rome sur le mont Esquilin une église qui fut dédiée par cette consideration sous le nom de *Pierre aux liens*, église qui a aussi été appellée long-tems *le titre d'Eudoxie* à cause d'elle. On dit même que le Pape entre les mains duquel l'imperatrice avoit mis cette chaine venue de Jerusalem, ayant voulu l'approcher d'une autre chaine que l'on gardoit à Rome & que l'on disoit être celle dont Neron avoit fait lier saint Pierre avant que de le condamner à mort, les deux se joignirent si parfaitement qu'elles n'en firent qu'une qui paroissoit être l'ouvrage d'un même ouvrier. Cette merveille aussi-bien que le reste de toute cette histoire meritoit bien d'être attestée par quelque autorité qui pust avoir assez de poids pour obliger tout le monde à y déferer. Il seroit à souhaiter qu'il se fust trouvé un auteur capable de la garantir, & que de tous les titres que l'on a tâché d'en produire il n'y en eust point qui pust nous porter à en douter ou fournir des armes à ceux qui la combattent.

Sigebert chron. an. 969.

Baron. not. ad M. Q-rsh. supr. Tiliem. t. 10. p. 301.

II. Il paroît neanmoins par le témoignage d'Arator soudiacre de l'église Romaine qui vivoit au sixiéme siécle, que de son temps l'on croyoit posseder à Rome l'une des chaines que saint Pierre avoit portées dans sa prison de Jerusalem par ordre du roy Herode Agrippa. Elle y étoit déja en grande veneration, & elle recevoit les honneurs des fidelles dans l'église de saint Pierre aux liens dont on ne peut raisonnablement disputer la fondation à la jeune Eudoxie femme de Valentinien III. petite fille d'Arcade & d'Eudoxe, quoi qu'il ne soit pas impossible comme plusieurs le veulent qu'elle n'en ait jetté les fondemens sur les restes d'une plus ancienne église. Saint Chrysostome parle des chaines de saint Pierre comme s'il eust supposé qu'on les gardoit de son temps, & il témoigne souhaiter de les aller voir pour rendre ses devoirs à ce saint apôtre. On peut prendre ses expressions pour une maniere de parler en general qui ne marqueroit peut-être autre chose qu'un desir d'aller visiter le lieu où saint Pierre auroit souffert la prison & porté la chaine pour Jesus-Christ. Mais rien n'empêche aussi qu'on n'entende précisément à la lettre ce qu'il en dit, pourvû que l'on ne croye pas que ce soit la chaine de Jerusalem, qui suivant le sentiment ordinaire ne pourroit même avoir été portée à Rome que long-temps après la mort de saint Chrysostome. Car encore que ce que l'on dit de l'invention des chaines dont saint Pierre fut lié à Rome sous l'empereur Neron & que l'on suppose avoir été trouvées du temps du pape Alexandre I. sous Trajan ou Adrien ne soit appuyé que sur de faux actes, il n'est pas incroyable que la pieté des premiers fidelles de la ville ait trouvé moyen de tirer ces chaines pour de l'argent ou autrement des mains des geoliers. Ce qu'on peut dire aussi à l'égard de celles de saint Paul, puisque tout ce qui avoit servi à ces saints apôtres leur étoit précieux, & principalement ce qui avoit contribué à rendre leurs souffrances conformes à celles de Jesus-Christ leur maître. Le fer de ces chaines de saint Pierre étoit beaucoup plus estimé que l'or parmi les Chretiens, parce qu'on le jugeoit sanctifié par les tourmens mêmes qu'il lui avoit causez dans sa prison. Le comte Justinien qui fut depuis empereur n'ayant pu avoir du pape Hormisdas des reliques de saint Pierre & saint Paul dont il avoit voulu enrichir l'église qu'il avoit fait bâtir en leur nom à Constantinople sous son oncle & son prédecesseur Justin I. parce que ce n'étoit point encore l'usage de démembrer les corps des Saints, & ayant reçu au lieu de cela un linge sanctifié * que l'on avoit fait toucher à leur tombeau, le fit prier encore de lui envoyer quelque chose des chaines de ces saints apôtres si cela se pouvoit. La demande auroit paru étrange si l'on eust sçu alors qu'il y avoit dans Constantinople même une de ces chaines venue de Jerusalem par les soins d'Eudocie. Si Hormisdas lui en envoya, comme il est à présumer qu'il le fit, ce ne fut que des limures de ces chaines. Car nous apprenons de saint Gregoire le Grand que c'étoit un usage assez commun de son temps d'envoyer au lieu de reliques de la limure de ces chaines de saint Pierre & de saint Paul, à l'occasion desquelles Dieu faisoit souvent des miracles pour reconnoitre la foy & la pieté des fidelles. C'étoit le Pape même qui les limoit pour en avoir de la poudre. Saint Gregoire qui parloit sur cela par sa propre experience & celle de ses prédecesseurs, dit que souvent la lime tiroit cette poudre du fer sans peine; mais qu'il arrivoit aussi d'autres fois que pour de certaines gens qui en demandoient on limoit long-temps sans pouvoir rien avoir. On renfermoit cette limure tantôt dans des croix, tantôt dans de petites clefs d'or ou d'argent que l'on enrichissoit encore d'autres choses selon la qualité des personnes à qui l'on devoit en faire present. L'on descendoit ensuite ces clefs ou ces croix avec un petit cordon sur le tombeau des saints apôtres pour les y faire toucher: & ceux à qui on les donnoit les portoient au coû comme un préservatif contre toutes sortes de maux. C'est ce que mandoit ce saint Pape à Childebert roy de France en lui envoyant une de ces clefs garnie de la limure de ces chaines. Il rapporte aussi l'exemple d'une punition que Dieu fit du mépris qu'un cavalier Lombard avoit marqué pour une de ces clefs parce qu'on lui avoit dit que c'étoit la clef de saint Pierre, & de la témerité qu'il avoit eue de la vouloir rompre pour s'en servir à autre chose parce qu'elle étoit d'or.

Arat. l. 1. carm. in act. ap.

Florent. ad d. 1 aug. p. 713. & p. 631.

Chrys. hom. 8. in Ephes.

Baron. an. 69. n. 10. & an. 132. n. 1. & not. ad M. p. 320.

Ap. August. serm. 203. in append.

Vers l'an 520.

* *Brandeum*

Concil. t. 4. col. 1515. 1518.

Greg. M. ep. 30. l. 3. col. 168. Ep. 49. l. 11. col. 1078. Ep. 6. l. 5 col. 650. Ep. 26. l. 6. col. 723.

Ep. 6. l. 5. col. 650.

Ep. 23. l. 6. col. 728.

III. Il est certain par le sacramentaire de saint Gregoire que la fête de ce jour étoit déja établie à Rome dans le sixiéme siécle de l'Eglise, pourvu que l'on entende par le nom de fête une simple commemoration de la prison & de la délivrance de saint Pierre dans l'office du premier jour d'aoust que l'on celebroit dans l'église dédiée sous son nom où étoit la station. Elle ne se trouve point, non plus que l'assignation de la station dans le sacramentaire du pape Gelase qui vivoit cent ans avant saint Gregoire sur la fin du cinquiéme siécle, quoiqu'on ne puisse pas douter que l'église de saint Pierre aux liens ou du titre d'Eudoxie ne fust alors dédiée. On y trouve seulement l'office de la fête des Maccabées. Il paroît que ce fut dans les calendriers des 8 ou 9 siécles que l'on commença à marquer la fête des liens de saint Pierre au lieu de la station: comme il est arrivé au sujet de saint Paul dont la fête ou commemoration s'est établie au xxx de juin à cause de la station qui se faisoit dans son église le lendemain de la fête qui lui étoit commune avec saint Pierre. Quelques-uns veulent que la fête de saint Pierre aux liens soit même plus ancienne que la dédicace de l'église de ce nom sur le mont Esquilin, & ils tâchent de persuader au public qu'il y avoit avant l'imperatrice Eudoxie & le transport de la chaine de Jerusalem à Rome une autre église de même nom plus ancienne que toutes les églises de Rome & de l'Occident, & fondée par saint Pierre même. Mais il paroît qu'ils se

Front. Kal. p. 113.

Thomas. cod. sacr. p. 162.

Florent. ad M. Hier. p. 697.

se sont fatiguez fort inutilement : & nous devons nous assurer que les édits de Diocletien qui portoient ordre de raser toutes les églises & les moindres oratoires par tout l'empire, n'en auroient pas souffert dans Rome. On ne peut pas même assurer qu'il y en eust du temps de saint Augustin, tant qu'on n'alleguera en témoignage de ce fait qu'un sermon sous le nom de ce Pere qui ne fut jamais de lui. Comme il est constant que la prison de saint Pierre soit à Jerusalem soit à Rome même n'a pu arriver au mois d'aoust, plusieurs ont cru que le premier jour de ce mois avoit été celui de la dédicace de son église sur le mont Esquilin, & cette opinion a son fondement sur les martyrologes du nom de saint Jerome que l'on a suivis dans le Romain moderne. Mais si ce n'est point une addition à ces martyrologes, on peut juger de là comme de beaucoup d'autres endroits qu'ils ne sont guéres anciens. Il vaut mieux dire, suivant l'ancien calendrier Romain publié par le P. Fronteau, que ce jour étoit celui de la station des fidelles en cette église : ce qui n'est point démenti par les vrais martyrologes de Bede, d'Adon & d'Usuard qui ont tous écrit fort à propos pour cela *Roma, ad sanctum Petrum ad vincula*, quoyque plusieurs de ceux qui les ont glosez ou corrompus ayent entrepris de changer cette expression qui ne doit s'entendre, ce semble, que d'une station. On avoit essayé de mettre cette fête au XXV de mars dans quelques martyrologes comme au veritable temps de la prison de saint Pierre à Jerusalem. Mais on a cru qu'il étoit plus commode de la laisser au premier jour d'aoust auquel elle est devenue si celebre qu'en plusieurs endroits de l'Occident elle a été de précepte pour s'abstenir de toute œuvre servile. Mais en ces derniers siécles elle a été retranchée presque par tout. En Angleterre où elle avoit été chomée par ordre du concile d'Oxford tenu en 1222, elle fut abolie comme presque toutes les autres par la réformation prétendue que le schisme de cette église y a introduite : on s'est contenté d'en laisser le nom dans le calendrier de la nouvelle liturgie. Etienne Poncher évêque de Paris l'avoit prescrite du temps de Louis XII pour son diocése, de telle sorte que les œuvres manuelles y étoient défendues mais non pas les autres œuvres serviles. Il en avoit usé de même à l'égard de saint Vincent, de la conversion de saint Paul, de la chaire de saint Pierre, de la décollation de saint Jean & de quelques autres fêtes qui par cette disposition faisoient une classe inferieure de celles qui étoient de commandement. Mais il retrancha lui-même cette classe dans les statuts qu'il fit l'an 1524 pour le diocése de Sens dont il avoit été fait archevêque : & elle ne subsista à Paris que jusqu'en 1557, lors que l'évêque Eustache du Bellay supprima toutes ces petites fêtes dont il ne voulut conserver que celles de sainte Anne & de saint Nicolas qu'il fit passer dans la premiere classe.

De SS. serm. 29. vet. ed. seu 203. nov. ed.

Bolland. t. 3. mart. p. 531. col. 2.

Thomass. de fest. p. 159. Thiers fest. imm. p. 141.

Stat. Paris. p. 254.

IV. Les Grecs ont voulu rendre aussi leur culte aux chaines de saint Pierre. Ils se sont vantez d'en avoir une à Constantinople, & nous avons vu le fondement de leur opinion lors que nous avons parlé du voyage de l'imperatrice Eudocie femme du jeune Theodose à Jerusalem, & du present qu'on veut que lui ait fait Juvenal évêque du lieu. S'il est vray que cette princesse ait envoyé l'une des deux chaines à Constantinople pour y être gardée, il semble qu'elle n'y étoit plus quatre-vingts après, ou du moins qu'elle y étoit inconnue lors que Justinien s'adressa au pape Hormisdas pour avoir quelque chose de celles de Rome. Aussi ce n'est principalement que depuis le sixiéme siécle qu'on a publié que l'on possedoit ce tresor à Constantinople. Nous avons sur ce sujet un grand discours donné par Metaphraste sous le nom de saint Jean Chrysostome que le cardinal Baronius croit être de saint Germain patriarche de Constantinople mort vers l'an 734. La traduction que nous en avons dans Surius nous fait douter s'il est même digne de ce Saint. L'auteur n'y fait pas moins d'honneur à l'épée de saint Pierre qu'à ses chaines. Il prétend que l'on doit aussi un culte particulier à cette épée dont l'Apôtre avoit coupé l'oreille au valet du grand Pontife des Juifs, ajoûtant que ce Saint la porta toûjours avec lui jusqu'à la mort pour animer son courage, pour se souvenir de la passion de son divin maître & pour s'en servir dans le besoin. Il n'est parlé dans ce discours ni d'Eudocie ni d'aucune autre personne en particulier qui eust été employée à la conservation de ces chaines depuis la ruine de Jerusalem ou à leur transport. On y suppose seulement qu'incontinent après la paix rendue à l'Eglise sous les Empereurs chretiens l'on avoit porté à Constantinople celle que l'on y gardoit. On en fit une fête publique dont la célébration fut assignée au XVI jour de janvier. Le grand office du jour lui étoit destiné, au moins du temps de l'empereur Manuel Comnene qui par sa constitution a mis cette fête au nombre de celles de précepte de la seconde classe où il y avoit obligation seulement pour la messe, & permission d'aller au travail après le service du matin. C'est en ce jour qu'on exposoit solennellement cette chaine à Constantinople dans l'église de sainte Sophie pour y recevoir le culte des peuples : on l'enfermoit le reste de l'année dans une chapelle de saint Pierre de la même église. La fête subsiste encore aujourd'hui en Grece, dans beaucoup d'endroits du Levant & en Moscovie, mais avec moins de solennité qu'autrefois.

Bar. not. ad M. R.

Ap. Sur. p. 8 Aug.

Menol. Gr. Ephem. Gr. & Moscht.

Boll. t. 2 jan. p. 2. col. 1.

Thomass. de fest. p. 91.

Bar. not. p. 120.

V. * L'église de saint Pierre aux liens à Rome dont on celebre maintenant la dédicace en ce premier jour d'aoust avec la délivrance du Saint à Jerusalem, bâtie sur le mont Esquilin par Eudoxie, fut réparée l'an 555 par le pape Pelage I. qui y transporta, dit-on, des corps venus de Syrie qu'on croyoit être ceux des saints Maccabées, afin que cette translation donnast plus de commodité pour joindre leur solennité avec celle de cet apôtre dans une même église. Elle est aujourd'huy possedée par les chanoines réguliers de saint Augustin de la congrégation de saint Sauveur.

Bral. tom. 2. part. 2. p. 33.

AUTRES SAINTS DU PREMIER jour d'Aoust.

LES SEPT FRERES *MACCABE'ES*, Martyrs de l'ancienne Loy, leur Mere, & le prêtre Eleazar.

NOus aurions pu rapporter ici le martyre des saints Maccabées qui dans une grande jeunesse souffrirent avec un courage fort extraordinaire les tourmens les plus cruels & la mort même pour la défense de la loy de Dieu & de leur religion à Antioche sous Antiochus Epiphanes roy de Syrie, 167 ans environ avant Jesus-Christ. Nous en aurions eu d'autant plus de sujet qu'ils ont été en quelque maniere adoptez par l'Eglise de la loy évangelique plus particulierement qu'aucun autre Saint de l'ancien Testament. Qu'ils ont été regardez comme des martyrs de Jesus-Christ même qui étoit la fin de la loy pour laquelle ils ont

Ant. l'illustre.

ont combattu. Qu'ils ont été les premiers, & long-temps les seuls de l'ancien Testament * *en l'honneur de qui l'on ait dressé des autels & des temples à Dieu; & ceux dont le culte ait été le plus étendu & le plus generalement reçu en Orient, en Afrique, en Occident. Qu'ils sont enfin les seuls aujourd'huy pour la fête desquels il nous soit resté d'autorité publique un office ou une commemoration dans le breviaire. Mais parce que nous esperons donner à part la vie des Saints de l'ancien Testament selon l'ordre du calendrier comme on a commencé de les inserer dans les martyrologes dés le VI. ou VII. siécle, nous reservons ce que nous avons à dire des saints Maccabées pour cet ouvrage au premier jour d'aoust.*

* On ne parle pas icy des dévotions particulieres comme des Carmes à l'égard d'Elie, &c. ni de ce qui se pratique à Venise & en quelques autres villes d'Italie où l'on void diverses églises dédiées sous le nom de quelques patriarches, prophetes ou autres justes de l'ancien Testam.

I. LES SAINTES FOY, ESPERANCE, & CHARITÉ sœurs, vierges, martyres, & leur mere sainte SOPHIE.

II. siécle.

CEs saintes vierges ont été fort celebres dans l'église d'Occident sous les noms latins de FIDES, SPES, & CHARITAS. Elles ne l'ont pas été moins dans celle de l'Orient sous les noms grecs de PISTIS, ELPIS & AGAPÉ. Mais quoiqu'elles ayent pris naissance en Italie, & qu'elles ayent vécu à Rome, on n'est point assuré que leurs noms latins soient ceux qui ont servi à les faire connoître dans le monde de leur vivant. Elles étoient filles de sainte SOPHIE qui les amena à Rome toutes jeunes pour les y élever après la mort de son mari, & le nom de la mere qu'Usuard semble n'avoir appellé en latin sainte *Sapience* que par analogie, pourroit nous faire conjecturer que ses filles auroient porté ceux de Pistis, Elpis & Agapé. Il nous seroit beaucoup plus important de savoir quelles ont été les actions saintes de leur vie & les circonstances de leur glorieux martyre. Mais on ne peut pas dire qu'aucune des histoires que l'on a publiées de leurs actes soit capable de nous procurer cette satisfaction. Nous sommes réduits à nous contenter de ce qu'a dit Usuard qu'elles ont souffert à Rome sous l'empereur Adrien. C'est ce qu'il témoigne également de la mere & des filles; & ce que l'on trouve aussi dans d'autres martyrologes. Si l'on s'arrête pourtant à ceux de leurs actes que l'on juge les moins suspects, on reconnoîtra que sainte Sophie mourut en paix trois jours après ses filles sans avoir passé par les tourmens. Elle n'en a sans doute pas moins merité les honneurs du martyre, ayant contribué de toutes ses forces & par ses discours & par ses actions à le faire acquerir à ses filles qu'elle n'avoit élevées que pour le ciel. Aussi les a-t-elle reçus de l'Eglise dans les lieux où l'on a joint son culte à celui des saintes vierges ses filles. C'est ainsi qu'on en a usé chez les Grecs qui les honorent toutes quatre le XVII de septembre auquel ils en font leur grand office. Usuard a joint aussi la mere avec les filles au premier jour d'aoust auquel les Latins honorent la memoire de ces vierges. Mais le martyrologe Romain a marqué séparément la fête de sainte Sophie au XXX de septembre où il n'en est parlé que comme d'une veuve. C'est en ce jour qu'elle est honorée solennellement dans une église dédiée sous son nom auprès de la ville de Rome. Dans les menées des Grecs qui sont leurs livres d'église, on lit que ces Saintes vivoient sous Diocletien: ce qui feroit rabattre plus de 160 ans de l'antiquité de leur temps si l'on avoit égard à cette autorité. Mais l'auteur de la chronique orientale * qui paroît plus ancien que les compilateurs de ces menées, dit que sainte Sophie & ses trois filles furent couronnées du martyre du temps d'Eumene évêque d'Alexandrie qui tint le siége sous les empereurs Adrien & Antonin. On peut juger par la maniere dont s'explique cet auteur combien le nom de sainte Sophie étoit celebre par tout l'Orient: mais cela n'a dû faire croire à personne que ce fust en son honneur qu'étoit dédiée la grande basilique ou l'église patriarchale de Constantinople qui sert aujourd'huy de principale mosquée aux Mahometans du lieu, & qui portoit le nom de sainte Sophie, parce qu'elle étoit consacrée à la sagesse éternelle.

Act. Sur. & Mombrit. — *D. 1. aug.* — *Boll. mart. t. 2. p. 16. & 17.* — *Metaphr. ap. Sur.* — *Trian. t. 1. p. 297.* — *Baron. not. ad d. 30 sept.* — *Edit. Venet. 1 1 a d. 17. sept. p. [illegible]* — * *Vers. Abr. Ecch. p. 111.* — *Till. p. 2471.*

II. S. FELIX, MARTYR DE GIRONE en Catalogne.

IV. siécle.

ON prétend que saint FELIX étoit originaire de la province proconsulaire d'Afrique, & qu'il étoit né dans la ville de Scillite qui a donné le nom aux martyrs Scillitains dont la mémoire est celebre dans l'Eglise. Il étoit en Mauritanie faisant ses études dans la ville de Cesarée avec un jeune homme de son païs nommé Cucuphat lors que l'on y eut nouvelle que l'on devoit publier en Afrique l'édit que les empereurs Diocletien & Maximien avoient porté contre les chretiens, & qu'ils faisoient executer déja en Orient. La crainte qu'il en eut & le desir de pourvoir à la sureté de sa foy lui fit prendre la resolution de passer en Occident, croyant peut être que la persecution n'y auroit point lieu. S'étant embarqué dans cette pensée avec Cucuphat il aborda à Barcelone en Espagne où il le laissa pour passer à Girone. Il y trouva la persecution qu'il fuioit. Elle y étoit même plus cruellement exercée qu'en plusieurs autres endroits de l'empire par l'aversion étrange que le gouverneur Dacien faisoit paroître pour la religion de Jesus-Christ. Felix comprit aisément que ce lieu où la providence divine l'avoit conduit devoit être le theatre de sa confession: & il ne songea plus qu'à demander à Dieu la grace de faire triompher sa foy au milieu des combats qu'il devoit soutenir pour sa défense. Il l'obtint par la préparation qu'il apporta au martyre, dont il tâcha de se rendre digne par ses jeûnes, par ses prieres, & par toutes sortes d'œuvres de charité & de misericorde à l'égard de son prochain. On peut juger par ces saintes dispositions que ce n'avoit été ni la foiblesse ni la timidité qui lui avoit fait fuir la persecution dans son païs, mais qu'une humble défiance de ses propres forces l'avoit empêché de risquer le trésor qu'il portoit dans le cœur, en s'exposant sans necessité & sans quelque marque sensible de la volonté de Dieu. Car ayant reconnu par les sentimens d'une persuasion interieure que J. C. demandoit son témoignage dans une confession publique de son nom, il ne fit point difficulté de se produire pour le rendre devant les persecuteurs & les juges. C'est en ce sens sans doute que saint Euloge prêtre & martyr de Cordoue a dit dans ses memoires que saint Felix étoit venu de Mauritanie en Espagne dans le desir d'y trouver le martyre qu'il recherchoit avec beaucoup d'avidité: & qu'il le met au nombre de ceux qui se sont presentez d'eux-mêmes devant les tribunaux sans attendre d'être prévenus par les persecuteurs. Saint Adon de Vienne rapporte la même chose dans son martyrologe, où il s'étend beaucoup sur les tourmens divers que saint Felix souffrit à Girone avec une constance invincible, & sur des miracles étonnans dont Dieu voulut confondre son juge & ses bourreaux.

Act. Cucuph. ap. Sur. d. 25 jul. — L'an 304. — *Memor. SS. l. 1. c. 16.*

Ruin. p. 517

reaux. Mais il paroît n'avoir suivi que des actes qui étoient déja corrompus de son temps, & dont il se pourroit faire que se seroit aussi servi saint Euloge à qui Adon étoit contemporain. Saint Gregoire de Tours qui vivoit plus de 250 ans avant l'un & l'autre fait mention de quelques miracles qu'on disoit de son temps qui s'étoient faits pour punir ceux qui avoient manqué au respect dû à sa mémoire & aux saints lieux qui étoient dédiez sous son nom. Il témoigne que les reliques de ce Saint martyr étoient alors dans l'église de Narbonne : & ce qu'il ajoute à ce sujet qui concerne Alaric roy des Wisigots nous fait connoître qu'elles y étoient dès le cinquiéme siecle. Il faut convenir que ce n'étoit que depuis peu, puis que le poëte Prudence qui écrivoit ses hymnes dans les commencemens du même siecle sous l'empereur Honorius assure que la ville de Girone possedoit encore les os de ce Saint martyr dont elle recevoit beaucoup d'honneur. Ce transport fait à Narbonne n'a point empêché qu'on n'ait encore cru dans la suite avoir toûjours le corps de saint Felix à Girone. C'est ce qui paroît par une lettre que Berenger évêque de cette ville écrivit à l'abbé & aux moines de sainte Afre & de saint Ulric d'Ausbourg en leur envoyant des reliques qu'il prétendoit être de nôtre Saint. Les anciens martyrologes du nom de saint Jerome marquent sa fête au premier jour d'aoust, ce que fait aussi Adon qui dit que son corps fut déposé ou enterré le cinquiéme de ce mois dans un endroit près de la ville qu'il avoit marqué lui-même pour sa sepulture. Florus & Usuard qui se contentent d'alleguer une partie des tourmens du Saint, sans parler des prodiges qu'Adon a tirez des actes en font aussi mention au même jour, ce qui a été suivi dans le martyrologe Romain.

Gr. T. de gl. M. c. 92.

Peristeph. hymn. 4.

Bolland. d. 18. mart. p. 624. 725.

IV. ou V. siecle.

I.

III. S. SPIRE EVESQUE DE BAYEUX, *Lat.* Exuperius, *patron de Corbeil.*

L'Eglise de Bayeux en basse Normandie se reconnoît redevable de la lumiere de l'évangile à saint Exupere que le vulgaire de France appelle communément saint Spire. Elle le regarde comme son fondateur, & l'honore comme le premier de ses évêques. C'est à quoy se réduit presque toute la connoissance qu'elle a de lui, depuis que les calamitez publiques des Gaules causées par l'inondation des Barbares dans la révolution qui les a détachées de l'empire Romain ont fait perir les monumens ecclesiastiques où se conservoit la mémoire des hommes apostoliques, des premiers évêques & des autres Saints du païs. L'ignorance de leur histoire qui fut l'une des suites les plus tristes de ce malheur, semble avoir donné droit de conjecturer à ceux qui dans la suite des temps ont voulu nous marquer les fondemens du culte que les églises de France rendoient à leurs saints patrons & à leurs apôtres. De là est venue la liberté de les faire remonter presque tous aux temps même des premiers apôtres de Jesus-Christ, ou de leurs disciples, dans la persuasion qu'il étoit de la pieté & de la reconnoissance qui leur est due de faire cet honneur aux origines de nos églises. On a donc cru que l'on pouvoit sans scandaliser personne faire passer saint Exupere pour l'un des disciples & des missionaires du pape Clement, qui vivoit dès la fin du premier siecle. Depuis que l'on a vu qu'il étoit hors d'apparence de le rendre plus ancien que saint Denys de Paris, & les autres celebres missionaires dont parle saint Gregoire de Tours à l'occasion de saint Saturnin de Toulouse, & de mettre le temps de la mission ou de la mort de ces Saints avant le milieu du troisiéme siecle, on a cru devoir aussi rabattre quelque chose de cette ancienneté que l'on avoit d'abord attribuée à nôtre Saint. Mais comme l'on a tout sujet de croire que l'établissement de l'évêché de Bayeux de même que celui des autres de la seconde Celtique que l'on appelle maintenant Normandie, hors celui de Rouen, ne s'est fait que du temps de saint Martin de Tours, nous pouvons nous arrêter à l'opinion des savans qui ne placent saint Exupere que sur la fin du quatriéme siecle. Il doit avoir vêcu même assez avant dans le cinquiéme, si saint Loup qui est reconnu pour le troisiéme évêque de Bayeux ne fut établi sur le siége que vers l'an 460. Au reste saint Exupere ayant à faire les fonctions d'un apôtre de Jesus-Christ apporta toutes les dispositions necessaires pour s'acquitter dignement d'un si haut ministere. Plein de cette foy vive qu'il devoit inspirer à des payens dont le diocèse de Bayeux étoit encore rempli, il faisoit voir dans ses mœurs & dans ses actions la sainteté de l'évangile qu'il leur annonçoit. La paix où étoit l'Eglise ne contribua pas peu à faciliter le succès de ses travaux : mais quoy qu'elle ne lui fist point naître l'occasion du martyre, elle ne put lui en ôter le mérite. Il eut pour successeur saint Ruffinien, devant lequel plusieurs ont placé un saint Rénobert qu'on suppose baptisé & instruit par nôtre Saint, & que le nom seul par rapport au siecle & au païs dont il s'agit, pourroit faire regarder comme un étranger dans le rang des évêques de Bayeux. Aussi est il facile de juger par le peu qu'on en dit qu'on l'a formé sans necessité sur un autre évêque du nom de Ragnobert ou Rainbert qui vivoit au septiéme siecle, & dont nous avons parlé au XVI jour de may.

Rat. eccl. conc. & chron.

Papebr. ad d. 16. maii t. 3. p. 619. n. 4.

Pap. sup. p. 16.

II. Le corps de saint Exupere demeura dans l'église de Bayeux jusqu'au temps des irruptions que les Normans vinrent faire de Danemarck & de Norwege en France. S'il s'en étoit fait avant ce temps-là quelque translation comme pourroit être celle dont la mémoire est marquée au XIV de juillet, ce n'auroit été que du lieu de sa premiere sepulture dans l'église que l'on suppose avoir été bâtie sous son nom avant le regne de la seconde race de nos roys. Ce fut environ l'an 862 que la crainte de ces barbares qui ravageoient toute la Neustrie fit enlever ce saint corps de Bayeux pour lui chercher quelque asyle assuré dans le cœur du royaume. Il fut transporté à Palluau où on le garda pendant cinquante ans. De là il fut apporté vers l'an 912 à Corbeil sur la riviere de Seine dans le diocèse de Paris où il a toûjours été religieusement conservé depuis ce temps. Ceux du lieu ont prétendu & prétendent encore avoir eu le corps entier du Saint : & ceux de Bayeux soutiennent que la tête leur est demeurée. Quoy qu'il en soit, la ville de Corbeil a choisi nôtre Saint pour son patron, a bâti en son honneur une église, & lui a décerné sous le nom de saint Spire un culte beaucoup plus celebre que celui qu'on lui a rendu à Bayeux, & dans tout le païs Bessin où il est toûjours honoré sous le nom de saint Exupere, & où l'on se flate d'avoir retenu encore ses cendres, outre son chef lors qu'on en a laissé enlever les os avec ceux de S. Loup appellé aussi S. Leu son second successeur. Le saint dépot mis dans la nouvelle église de Corbeil fut confié à la garde de douze chanoines qui avoient à leur tête un abbé : & ce chapitre de saint Spire fut augmenté au commencement du dix-septiéme

Hist. ms. de l'eglise de Bayeux.

L'an 862.

912.

J. de la Barre. J. Masson. Hist. ms. anon.

Vers l'an 942.

L'an 1602. & 1611.

ptiéme siecle d'un autre chapitre de l'église collégiale de N. D. dont on fit une paroisse. Depuis cette translation du corps de nôtre Saint faite de Palluau à Corbeil, il s'en est fait encore d'autres qui ont eu assez d'éclat, mais ce n'a été que pour faire passer les reliques dans des chasses neuves & plus précieuses que les premieres. On en compte trois principales; l'une en 1317, l'autre en 1454, & la derniere en 1619: & l'on prétend qu'elles ont été autant pour les reliques de saint Loup que pour celles de saint Spire. Elles ont toutes été faites le dimanche dans l'octave de l'Ascension: ce qui fait qu'on les celebre toutes en ce même jour dont la fête est devenue tres-solennelle. Il semble qu'elle s'y continue en quelque sorte jusqu'à la derniere fête de la Pentecoste à cause du grand concours des peuples qui y abordent de toutes parts & de fort loin pendant ces dix jours que la chasse est descendue & exposée à leur veneration. Outre cette fête de translation qui est mobile, & celle du premier jour d'aoust que l'on prend pour le jour de sa mort, on en marque encore une dans le martyrologe de l'église de France au XXVIII d'avril. C'est celle de la reception des corps des deux saints évêques de Bayeux à Corbeil. Ferrari qui en fait mention aussi en ce jour dans le catalogue des Saints omis dans le martyrologe Romain ne parle que de saint Exupere. On ne peut pas au reste n'être pas surpris de ne voir le nom de nôtre Saint, ni dans aucun des anciens martyrologes, ni dans le Romain moderne.

Sauss. suppl. p. 1111. Boll. t. 1. apr. p. 147. c. 1.

IV. S. FRIARD, SOLITAIRE RECLUS près de Nantes, patron des Laboureurs, & saint SEGONDEL Diacre.

VI. siécle.

I.

Greg. Turon. vit. PP. c. 10.

Vers l'an 511.

FRIARD vint au monde dans le diocése de Nantes vers l'an 511 qui fut l'année de la mort du grand Clovis. Il parut dès l'enfance avoir toutes les inclinations portées à la vertu, & il se donna tout entier à la pieté chretienne qui prit en lui des accroissemens toûjours nouveaux à mesure qu'il avança en âge. Il vivoit dans une grande pureté de mœurs. Il jeûnoit frequemment, il veilloit & passoit autant qu'il lui étoit possible les jours & les nuits en priere. Il ne subsistoit que du travail de ses mains suivant la condition où Dieu l'avoit fait naitre, & faisant la profession de son pere qui étoit de labourer la terre. Il avoit si bien sçu allier la priere au travail, que bien loin que l'une apportast du retardement à l'autre, elle sembloit encore le lui rendre plus facile. Il devançoit souvent les autres dans son ouvrage & ne relâchoit pourtant jamais rien de sa priere. Ce qui paroissoit bien surprenant aux voisins & aux étrangers qui comme des personnes grossieres jugeant mal des fruits d'un arbre dont ils ne connoissoient pas l'espece & dont ils ne voyoient pas la racine, aimoient mieux rire d'un tel exemple que d'en profiter. Un jour qu'il ramassoit des javelles dans un champ dont il avoit scié le bled avec les autres moissonneurs, il trouva un essain de guépes qui s'élevant tout à coup se répandirent, & allerent picquer ses compagnons. Ceux-ci qui avoient coutume de se mocquer du Saint dans ses pratiques de pieté, laisserent échapper à leur douleur des termes injurieux d'impatience & de raillerie, approchant des reproches que Jesus-Christ voulut bien souffrir sur la croix de la part de ceux qui lui crioient qu'après avoir sauvé les autres il travaillast à se sauver lui-même. Friard eut pitié neanmoins de ces pauvres insensez, & ayant recours aux remedes mêmes dont ils faisoient de mauvaises plaisanteries, c'est à dire à la priere & au signe de la croix, il les guerit des picqûres des guépes qu'il fit rentrer dans le trou d'où elles étoient sorties. L'obéissance que ces insectes rendirent à la parole du Saint apprit à ses compagnons à le respecter. Il reçut quelque temps après d'autres marques visibles de la protection divine à son égard, lors qu'étant tombé du haut d'un arbre il se releva sans être blessé de sa chute.

II. Il crut que c'étoit pour lui un avertissement de se retirer d'un état où son ame se trouvoit exposée à trop de dangers dans les besoins de la vie commune & dans les embarras du siécle. Il prit la résolution de tout quitter pour aller servir Dieu en toute liberté dans quelque solitude. Il abandonna donc son païs & sa parenté, & renonçant à tout ce que le monde pouvoit lui faire esperer, il se retira dans une isle de la riviere de Loire appellée Vindonite sans sortir du diocése de Nantes. Il avoit reçu deux compagnons de sa retraite qui s'étoient associez à lui sur la communication qu'il leur avoit donnée de son dessein. L'un étoit un abbé nommé Sabaud, qui après avoir été assez long-temps officier de la maison du roy Clotaire I, avoit embrassé la vie pénitente & pris depuis la conduite d'un monastere. L'autre étoit un diacre appellé SECONDEL. Ils s'y établirent en un endroit assez écarté pour n'y être point exposez au passage & aux importunitez des hommes. Mais l'abbé Sabaud s'étant arrêté à regarder derriere lui, après avoir mis la main à la charrue, s'effraya tellement de ce qui lui restoit à faire, qu'il perdit courage & retourna dans son monastere où la vie étoit plus douce & plus commode. Il ne jouit pas long-temps du fruit de son inconstance: car il fut tué malheureusement peu de temps après sans que l'on ait pu savoir quel fut le sujet de sa mort. Le diacre Secondel eut plus de perseverance, & il demeura assez fidellement attaché à la compagnie de saint Friard qu'il regardoit comme son maître, nonobstant le degré de l'ordination qui sembloit l'élever au dessus de lui dans l'Eglise. Ils avoient chacun leur cellule particuliere, mais éloignée l'une de l'autre. Ils y faisoient leurs exercices à part tant pour les pratiques de la pénitence que pour l'oraison dans laquelle ils persistoient avec beaucoup d'assiduité. Secondel qui n'avoit pas encore toute l'experience de Friard eut une tentation du diable qui lui apparut de nuit sous la forme de nôtre Seigneur & qui lui dit « Je suis le Christ à qui vous adressez tous les jours vos prieres. Vous voilà maintenant devenu saint, & j'ay écrit vôtre nom dans le livre de vie avec celui de mes élus. Sortez donc présentement de cette isle, & allez faire des guérisons miraculeuses parmi les peuples. Le solitaire abusé par cette illusion sortit de l'isle sans en avertir son compagnon: & si l'on s'en rapporte à ce qu'en dit saint Gregoire de Tours, on croid qu'encore que Secondel n'eust sa mission que du pere du mensonge, il ne laissa pas de guérir bien des malades lors qu'il leur imposoit les mains au nom de Jesus-Christ. Long-temps après il vint retrouver saint Friard, & il se vanta devant lui d'avoir fait bien des miracles. Le Saint fort étonné d'un tel discours lui fit raconter par le détail ce qui lui étoit arrivé & tout ce qu'il avoit fait depuis qu'il étoit sorti de l'isle. Quand il eut tout entendu il soupira & lui dit en pleurant amérement « Nous sommes bien malheureux: car je vois par vos discours

Vers l'an 560.

» cours que vous avez été séduit par la tentation de l'ennemi de nôtre salut. Allez donc & faites pénitence pour ne vous plus laisser prendre dans ses piéges. Le pauvre Secondel frappé de cette remontrance comprit la faute qu'il avoit faite, & craignant de perir il se jetta aux pieds de Friard, le conjurant avec larmes de prier pour lui. Le Saint lui relevant le courage lui dit qu'il ne devoit pas desesperer de la misericorde de Dieu qui ne veut point la mort du pecheur. Ils se mirent ensuite en priere ensemble pour obtenir le pardon de sa faute & le salut de son ame. Le tentateur revint à Secondel, & paroissant sous la même forme qu'autrefois il lui dit » Ne vous avois-je pas donné ordre d'aller visiter mon troupeau parce que mes brebis sont malades & qu'elles sont sans pasteur, & de leur rendre la santé. Secondel mieux préparé que dans la premiere apparition lui répondit qu'il ne le regardoit que comme un séducteur, & le somma de montrer sa croix s'il étoit vray qu'il fust le Christ. Voyant qu'il n'en faisoit rien il le mit en fuite d'un signe de croix. Saint Gregoire ajoute que cet ennemi revint une troisiéme fois à Secondel, mais accompagné d'une multitude de démons sans déguisement; qu'il le batit de telle sorte qu'il le mit en peril de sa vie : mais qu'il l'abandonna enfin, & que Secondel parvint depuis à une grande sainteté de vie qui se termina par une mort heureuse.

III. Saint Friard de son côté s'élevoit de jour en jour au point de la perfection évangelique par la pratique de toutes les vertus & par l'étroite union qu'il avoit avec Dieu dans la contemplation. Il fut favorisé du don des miracles dont on peut voir quelques exemples dans sa vie écrite par saint Gregoire de Tours qui vivoit de son temps, & qui avoit si grande opinion du credit de nôtre Saint auprès de Dieu, qu'il le croyoit en état d'obtenir la grace de pouvoir resusciter des morts s'il l'eust demandée par ses prieres. Il eut dans ses dernieres années divers disciples qui furent les compagnons de sa pénitence. Il leur prédit souvent le temps de sa mort, & lors qu'il se vit attaqué de la maladie qui devoit finir ses jours il envoya quelques-uns d'eux à l'évêque de Nantes saint Felix dont nous avons parlé au VII de juillet, pour le prier en qualité de son frere de le venir voir avant qu'il passast au repos éternel : ce qu'il lui mandoit qui devoit arriver le dimanche suivant. L'Evêque se trouvant empêché fit prier le Saint d'avoir un peu patience & de differer le jour de sa mort afin qu'il pust avoir la consolation de le voir. Friard qui reçut cette réponse étant à l'extrémité dit comme un homme à qui Dieu auroit laissé la disposition de sa vie & de sa mort » Levons-nous donc pour attendre nôtre frere. Dieu suspendit effectivement la maladie du Saint, faisant connoître, dit saint Gregoire, le merite de l'Evêque comme celui du Solitaire en accordant à la confiance qu'ils avoient en lui une faveur qui leur étoit commune. Mais celui de Friard étoit encore plus digne d'admiration par rapport au courage qu'il eut de faire ceder à l'amitié de Felix l'impatience qu'il avoit d'aller jouir de Dieu. L'Evêque fut assez long-temps sans pouvoir venir: dès qu'il fut arrivé la fiévre reprit Friard qui se contenta de lui dire qu'il l'avoit fait long-temps attendre sur le chemin. Après s'être embrassez ils passerent la nuit ensemble dans la veille & la priere, & dès le matin du lendemain qui étoit un dimanche nôtre Saint expira doucement entre les bras de l'évêque son ami. S'il est vray que ce jour étoit le premier du mois d'aoust auquel on fait la

L'an 577. ou 583.

A fête de saint Friard, sa mort ne peut être arrivée qu'en l'une des années 566, 577, 583. Le pere le Cointe choisit la 577. Mais ce qu'on dit du grand âge de nôtre Saint pourroit nous faire croire qu'il auroit aisément passé jusqu'en 583 qui auroit été la 72 de son âge supposant sa naissance en 511. Il est vray que l'évêque saint Felix étoit mort dès le mois de janvier de l'an 583, comme nous l'avons rapporté en sa vie; mais il faut compter ce terme suivant l'ancien calcul de France, ou plutôt selon celui de saint Gregoire de Tours, & dire que cette année ne devoit finir qu'à Pâques suivant ou au plutôt avec le mois de fevrier. Ainsi Felix ne sera mort que près de six mois après nôtre Saint : au lieu qu'il le faudroit croire mort six mois auparavant si l'on commençoit l'année comme les Romains, & mettre la mort de saint Friard en 577. B Saint Felix rendit les derniers devoirs à son ami avant que de retourner à Nantes, & il l'enterra dans la cellule de son hermitage. Les merveilles que Dieu fit paroître à sa mort pour rendre témoignage de sa sainteté aux hommes furent cause que l'on y bâtit depuis une église sur son tombeau. Quelques-uns prétendent que c'est encore aujourd'huy celle de la paroisse qui porte son nom & celui de saint Secondel. Les anciens martyrologes ni le Romain moderne ne font point mention de C ces deux Saints. L'auteur de celui de France s'est contenté d'en dire un mot dans son supplément. Ses reliques furent levées long-temps après sa mort du lieu de sa sépulture, & transportées à Besnay que quelques écrivains prétendent avoir été le lieu de sa naissance. On dit qu'elles y furent divisées, qu'on en transporta une partie dans l'église cathedrale de Nantes, & que l'autre se conserve encore maintenant à Besnay dont saint Friard est le principal patron.

Le Cointe ad 577. n. 49.

Alb. de Morl. [illegible] des S. de Bret.

V. SAINT ETHELWOLD, EVESQUE de Winchester en Angleterre.

x. siécle.

I. D ETHELWOLD ou ADELWOLD l'un des principaux restaurateurs de la discipline de l'Eglise en Angleterre au dixiéme siécle avec saint Oswald archevêque d'Yorck & saint Dunstan archevêque de Cantorbery, naquit à Winchester dans le Westsex d'une famille fort honnête où Dieu étoit fidellement servi sous le regne d'Edouard I. du nom. Ses parens eurent grand soin de l'élever dans la pieté chretienne dont ils donnoient eux-mêmes de grands exemples à tous ceux parmi lesquels ils avoient à vivre. Ils lui firent aussi cultiver l'esprit par l'étude de toutes les sciences qu'ils croyoient pouvoir contribuer à le faire répondre dignement E aux grandes esperances que divers présages heureux avoient fait concevoir de lui avant & après sa naissance. Les progrès qu'il fit dans les lettres eurent tant d'éclat qu'ils le firent connoître à la cour où le roy Ethelstan qui avoit succedé à son pere Edouard le fit venir. Il le retint auprès de lui charmé de la beauté de son esprit, de l'excellence de sa memoire qui ne lui laissoit presque rien oublier de ce qu'il avoit appris, & plus touché encore de sa vertu qui faisoit voir en lui beaucoup de modestie & une grande pureté dans ses mœurs. Il le fit ordonner prêtre par Elphege I du nom évêque de Winchester. Ethelwold que Dieu par une grace toute particuliere avoit préservé de la corruption du siécle au milieu de la cour, se retira auprès de ce saint prélat après la mort du roy Ethelstan. Il y devint le modele

Wolstan. ap. Mab. act. SS. Ben. sec. 5.

L'an 940.

modele de son clergé par la sainteté de la vie qu'il y mena. Mais n'étant pas content de tous les objets qu'il voyoit dans le monde qu'il regardoit comme autant d'obstacles à son salut, il alla se retirer dans le monastere de Glassenbury dès qu'il sçut qu'on en avoit fait abbé son ami saint Dunstan qui avoit été fait prêtre avec lui & qui fut depuis archevêque de Cantorbery. Il se rendit le disciple de ce saint homme & fit profession de la regle monastique entre ses mains. Il pratiqua tous les devoirs de la vie reguliere avec tant de perfection que Dunstan l'établit doyen de la communauté. Cette dignité loin de lui enfler le cœur ne servit qu'à l'abbaisser encore au dessous des freres sur lesquels elle lui donnoit de l'autorité. Il n'en fut ni moins assidu à les servir, ni moins appliqué au travail des mains prenant toûjours pour sa tâche ce qu'il y avoit de plus bas & de plus pénible. Cependant le desir qu'il avoit de se perfectionner encore davantage dans la sainteté de l'état qu'il avoit embrassé & dans la connoissance des saintes écritures, lui fit prendre la résolution de passer en France où il étoit persuadé qu'il trouveroit de quoy se satisfaire. La reine Edgive veuve d'Edouard mere du roy Edrede qui avoit succedé l'an 946 à son frere Edmond, ayant sçu le dessein d'Ethelwold, résolut de le traverser dans la crainte qu'elle avoit que le royaume ne perdist un si bon sujet. Elle conseilla au roy son fils de lui défendre de sortir de l'Angleterre, de réparer les ruines de l'ancien monastere d'Abendon, & de l'en faire établir abbé. C'est ce que le roy fit avec d'autant plus de plaisir qu'il y vit consentir saint Dunstan qui étoit ravi de voir naître les occasions d'employer les grands talens d'Ethelwold au service de l'Eglise.

Vers l'an 946.

II. Le Saint fut ainsi établi abbé d'Abendon l'an 954, & l'on ne doit pas douter qu'il n'y ait erreur de chiffre dans la datte d'un privilege qu'on dit qu'il signa en cette qualité l'an 948 pour le monastere de Cruland. Quelque diligence que fissent la reine Edgive & le roy son fils pour faire amasser tous les materiaux necessaires à la construction de son monastere, il ne put y faire travailler du vivant de ce prince qui mourut l'année suivante. Edwi son neveu fils d'Edmond, jeune homme sans intelligence & sans conduite, ne tint le sceptre que deux ans. Il eut pour successeur Edgar son frere, qui joignant la pieté à d'autres qualitez vraiment royales voulut porter cet ouvrage à sa perfection : & par ce moyen Ethelwold se trouvant dégagé d'un grand embarras, s'appliqua sans diversion à élever l'édifice spirituel des vertus monastiques dans le cœur des religieux dont on lui avoit donné la conduite. Pour y réussir encore mieux, il envoya en France un de ses moines nommé Osgar au monastere de Fleury dit saint Benoît sur Loire pour y apprendre l'observance de la regle dans toute sa pureté, & se mettre en état de la venir ensuite enseigner dans Abendon. La chose lui réussit suivant le projet qu'il s'en étoit formé. Mais lors qu'il ne songeoit qu'à éprouver ses religieux pour tâcher de les rendre dignes de Dieu, & à leur donner toûjours de nouveaux exemples de vertus propres à les porter à la perfection où il tendoit lui-même, il fut choisi par le roy Edgar pour être évêque de Winchester. Saint Dunstan qui d'évêque de Worcester & de Londres étoit devenu archevêque de Cantorbery depuis deux ans, eut ordre de le sacrer incessamment sans écouter tout ce qu'il pourroit alleguer pour s'en défendre. C'est ce qui fut executé le premier dimanche de l'Avent veille de saint André de l'an 963. Ethelwold ne fut pas plutôt mis

L'an 954.

Mabill. not. p. 612.

L'an 957.

A en possession de son église qu'il entreprit une réformation generale des mœurs & de la discipline dans sa ville & son diocèse. Il la commença par son clergé : & il chassa les chanoines qui ayant eu déja la hardiesse de se marier contre la défense des canons, ne faisoient point difficulté de répudier leurs femmes pour en prendre d'autres tout publiquement, & qui joignoient à cette débauche celle de l'yvrognerie & les autres desordres les plus scandaleux. Il fit venir en leur place des moines de son abbaïe d'Abendon, & rendit ainsi son chapitre régulier & monachal, comme on fit ceux de Cantorbery & de plusieurs autres villes épiscopales d'Angleterre. Il eut la principale part à cette réformation generale du clergé du royaume en qualité de commissaire député avec saint Oswald évêque de Worcester par le concile national que saint Dunstan avoit assemblé dans la ville même de Winchester l'an 970. Après avoir rétabli le bon exemple parmi ses ecclesiastiques, il travailla plus hardiment à déraciner & détruire les vices qui regnoient parmi son peuple. En quoy il fit admirer principalement sa vigilance, sa charité, son zele & sa sagesse. Il étoit infatigable dans les travaux de l'épiscopat, & intrepide dans les dangers. Il se rendoit redoutable aux méchans lors qu'il les trouvoit rebelles à l'autorité de Jesus-Christ ou insensibles à ses remontrances : mais il étoit plein de bonté & de clemence à l'égard des autres. La severité & la douceur que l'on remarquoit en lui partoient d'une même source, & n'avoient point d'autre principe que l'amour de Dieu qui lui faisoit aimer le salut de son troupeau. C'étoit sa prudence qui regloit l'employ qu'il faisoit de ces deux moyens opposez : souvent elle les lui faisoit allier dans un même sujet avec un temperament merveilleux.

L'an 963. 970. Vit. Oswaldi. 974.

III. Il sentit en toutes rencontres les effets de l'assistance du ciel sans laquelle il n'auroit pû esperer de succès : aussi y avoit-il recours sans cesse. Dieu fit voir combien il le protegeoit, sur tout en une occasion où les chanoines qu'il avoit chassez de son église avoient attenté à sa vie pour tâcher de se remettre en possession de leurs benefices & l'avoient fait empoisonner. Le poison étoit tres-subtil, & il commençoit à produire son effet avec beaucoup de violence, lors que le saint évêque rappellant la promesse que Jesus-Christ a faite à ceux qui croiront veritablement en lui, d'empêcher qu'il ne leur arrive mal de ce qu'ils auront bû de mortel, excita sa foy avec une esperance si ferme qu'il en reçut la récompense sur l'heure même. Cette faveur lui fit juger qu'il ne travailloit pas en vain, & que ses services n'étoient point desagréables à son maître. C'est ce qui lui augmenta encore le courage pour continuer l'ouvrage du Seigneur. Outre les desordres qu'il corrigea dans les mœurs de son peuple, il retrancha une infinité d'abus qui avoient corrompu la discipline. Il fit réparer la pluspart des églises de son diocèse qui étoient en ruine, en bâtit beaucoup de nouvelles, pourvut ses paroisses d'excellens ministres, & fonda même plusieurs monasteres tant au dedans qu'au dehors de l'évêché de Winchester. Cependant il travailloit toûjours à sa sanctification particuliere, comme s'il n'eust point eu d'autre occupation. Il veilloit également sur lui-même & sur son troupeau ; il étoit humble dans ses sentimens, modeste, frugal ; mortifié dans ses sens ; adonné aux jeûnes frequens, à de longues veilles, à la priere continuelle ; joignant aux exercices de sa pénitence une patience & une soumission parfaite à la volonté de Dieu dans une mauvaise

vaise complexion du corps dont la santé étoit souvent attaquée par diverses infirmitez. Jamais ses maladies ne lui firent rompre l'abstinence des viandes, si l'on en excepte une qui le mit à l'extrémité & qui le tint trois mois au lit, & la derniere qui le fit sortir du monde. Comme il joignoit l'amour de la pauvreté à l'esprit de mortification, ce qu'il refusoit à son propre corps & ce qu'il retranchoit de sa table, de ses meubles & de son train domestique retournoit toûjours au profit des pauvres dont il s'étoit rendu le pere & le nourricier. La charité qu'il avoit pour eux ne parut en aucune occasion avec plus d'éclat que dans le temps d'une famine cruelle qui affligea toute l'Angleterre. La longueur de sa durée avoit prodigieusement augmenté le nombre des pauvres & des miserables, & il ne servoit presque de rien à nôtre saint évêque de s'être épuisé pour la diminuer. Il eut recours en cette extrémité à son église qu'il ne fit point difficulté de dépouiller & d'appauvrir pour revêtir & nourrir les membres vivans de Jesus-Christ. Il fit vendre tous ses ornemens & ses meubles précieux, fit briser tous ses vases d'or & d'argent dont il fit faire de la monnoye pour le soulagement de tant de malheureux à qui il sauva la vie par ce moyen.

IV. C'est ainsi qu'après avoir consacré ou sacrifié à Dieu tout ce qu'il avoit reçu de lui, & fait fructifier au double les talens qui lui avoient été confiez, il alla recevoir la récompense éternelle de sa fidelité & de son travail après vingt & un an moins quatre mois d'épiscopat. Il mourut le premier jour d'aoust de l'an 984 sous le regne d'Ethelrede successeur de saint Edouard. Il fut enterré dans l'église de saint Pierre & de saint Paul où il plut à Dieu de reveler aux hommes la sainteté de son serviteur par des signes & des prodiges douze ans après sa mort. L'évêque saint Elphege son successeur qui fut depuis archevêque de Cantorbery crut que ce lui étoit un sujet suffisant pour faire rendre des honneurs publics à sa mémoire dans son église. Il leva son corps de terre, & après avoir rendu graces à Dieu d'avoir ainsi daigné manifester le merite & la gloire de son serviteur, Ethelwold, il fit solennellement la translation de ses reliques le x de septembre, & il les plaça honorablement dans le chœur de la cathedrale, où depuis ce temps-là elles reçurent le culte des peuples. Le martyrologe Romain fait mention de lui au premier d'aoust qui est le jour de sa mort & de sa principale fête. On en celebroit encore une en Angleterre le x de septembre, qui est le jour de sa translation. Mais tout cela a été détruit au xvi siecle par le schisme & la reformation protestante de l'église Anglicane. Il ne nous en reste plus que l'office de l'une & de l'autre fête qu'on a conservé avec l'histoire de sa vie écrite par un de ses disciples parmi les actes des Saints de l'ordre de saint Benoît.

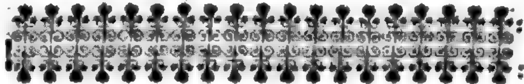
L'an 984.

L'an 996.

Renvois.

* Saint Eusebe, évêque de Verceil mort & marqué dans tous les martyrologes au premier jour d'aoust. Voyez au xv de décembre où l'on a jugé à propos de remettre sa fête dans le breviaire Romain, afin d'avoir plus de liberté de faire son office.

* Saint Justin enfant martyr à Louvre en Parisis, dont on fait la fête dans l'église de Paris le viii de ce mois. Voyez ce que nous en pourrons dire au xviii d'octobre à l'occasion de saint Just enfant martyr en Beauvaisis où nous avons cru qu'il seroit plus à propos de rapporter ce qu'on en sçait, ou du moins ce qu'on en croit, parce que la fête de celui-ci est d'office triple dans la ville & le diocèse de Beauvais, au lieu que celle de saint Justin n'est que d'office semidouble dans l'archevêché de Paris.



II. JOUR D'AOUST.

SAINT ETIENNE, PAPE premier du nom, & martyr.

III. siécle.

I. ETIENNE que l'on fait Romain de naissance & fils d'un nommé Jules servit d'abord l'église de Rome en qualité de diacre sous les papes saint Corneille & saint Luce. On dit que le premier ayant reconnu sa prudence & sa fidelité lui commit l'administration de tous les biens de cette église : & que son successeur le fit passer à la direction des choses spirituelles pour en être soulagé dans ses fonctions. On ajoûte qu'il gouverna même l'église des fidelles pendant l'absence de saint Luce qui fut banni pour la foy peu de jours après son élection qui avoit été faite l'an 252. Ce qu'il y a de certain c'est qu'il fut choisi l'année d'après pour succeder à ce saint Pape qui mourut le iv ou v de mars. Il ne manquoit ni de zele ni de capacité pour remplir dignement le premier poste de l'Eglise de Jesus-Christ. La multitude des affaires que lui suscitoient les persecuteurs d'un côté & les heretiques de l'autre, lui partageoient l'esprit de telle sorte qu'on n'a point lieu de s'étonner qu'il se soit laissé surprendre par deux évêques d'Espagne, qui après avoir été legitimement déposez lui étoient venus demander adroitement leur rétablissement. Ces deux prélats étoient Basilide évêque de Leon & d'Astorga, & Martial évêque de Meride, tous deux convaincus d'être du nombre des Libellatiques, c'est à dire de ces lâches chretiens, qui bien qu'ils n'eussent pas effectivement sacrifié aux idoles, donnoient neanmoins ou recevoient des billets portant attestation qu'ils l'avoient fait, & sauvoient par ce moyen leur vie, leur liberté ou leurs biens. Basilide & Martial étoient accusez d'ailleurs de beaucoup d'autres crimes énormes qui les avoient rendus indignes de l'épiscopat, & qui avoient obligé les évêques d'Espagne à leur donner des successeurs. Etienne avoit reçu leurs plaintes ; & comme il n'étoit pas informé exactement de la verité des choses, on avoit sujet de craindre qu'il ne les rétablist sur leurs siéges. Les églises de Leon d'Astorga & de Meride qui avoient un interêt particulier à ne les pas recevoir en écrivirent aux évêques d'Afrique, & leur députerent ceux même que l'on avoit avoit mis à la place de Basilide & Martial pour demander remede à leurs maux & empêcher que la surprise faite au Pape n'eust de suite. Saint Cyprien qui gouvernoit alors l'église de Carthage assembla sur ce sujet un concile de vingt-huit évêques. On y conclut que Basilide & Martial ne pouvoient être reconnus pour évêques, qu'on ne devoit point communiquer avec eux, & que la surprise du Pape au lieu de leur donner aucun droit nouveau ne servoit qu'à augmenter leurs crimes. On peut assurer qu'Etienne agit avec plus de précaution ou du moins avec plus de reserve à l'égard des Novatiens, sur tout en la cause de Marcien

Pontifical.

L'an 252.

Cypr. ep. 68.

Du-Pin, Pontif. dissert. au sujet de S. Cyp.

Cypr. ep. 67.

* Faustin de Lyon, Cyprien de Carthage. Marcien évêque d'Arles partisan de leur secte, quoique quelques-uns prétendent que les évêques* catholiques des Gaules & de l'Afrique qui travail-
Du-Pin p. 438 loient avec lui dans cette affaire ne trouverent point
Pearf. ann. Cypr. en lui toute la correspondance & tout le zele
Till. p. 152. qu'ils auroient pu souhaiter.

II. Mais en la troisiéme année de son pontificat il eut à soutenir contre les plus savans & les plus saints évêques de l'Eglise catholique une querelle de plus grand éclat, & dont l'issue a fait honneur à sa mémoire. Ce fut la fameuse dispute qui s'éleva touchant la validité du baptême des heretiques. Elle sembloit avoir pris sa source dans l'é-

L'an 255.

glise de Carthage où saint Cyprien appuyé de la pratique de son prédecesseur Agrippin soutenoit que tout baptême donné hors de l'Eglise catholique étoit nul, parce qu'il n'y a qu'un baptême. Il prétendoit par une suite de son opinion qu'il falloit rebaptiser les heretiques qui revenoient à l'Eglise lors qu'ils avoient reçu le baptême dans leur secte. Saint Denys évêque d'Alexandrie prélat de

Hier. vir. i. l. in Dionys. tres-grande distinction étoit dans les mêmes sentimens que saint Cyprien. Il écrivit plusieurs lettres sur ce sujet : dans celle qu'il adressa au pape saint Etienne il lui apprit l'agréable nouvelle que tout l'Orient avoit generalement abandonné le par-

Euseb. l. 7. hist. c. 3. 4. ti des Novatiens pour se réunir avec Rome, & le felicita de l'assistance qu'il procuroit sans cesse aux fidelles de Syrie & d'Arabie. Ce qui fait voir jusqu'où nôtre saint Pape portoit sa vigilance & sa charité. Mais la question du baptême pensa diviser de nouveau ces églises d'avec le saint siége. Saint Cyprien dont l'autorité entraînoit presque toute l'Afrique sachant que le pape Etienne n'étoit point de son sentiment assembla deux conciles où l'on décida entr'autres choses qu'il n'y a point d'au-

Cypr. ep. 72. 73. tre baptême que celui qui se donne dans l'Eglise catholique. Il en donna avis au Pape à qui il écrivit, & députa deux évêques. Mais Etienne ne leur donna point beaucoup de satisfaction. Loin de les traiter en freres & en collégues comme il en usoit envers les évêques, il refusa de les recevoir même chez lui à titre d'étrangers. Il récrivit à saint Cyprien qu'à l'égard de ceux qui revenoient à l'Eglise de quelque heresie que ce fust, on devoit, sans rien innover, garder la tradition qui étoit de leur imposer les mains pour la pénitence.

Cypr. ep. 74. Il lui déclara par la même lettre qu'il ne communiqueroit plus avec lui ni avec tous les évêques du même sentiment, s'ils ne quittoient leur opinion touchant le baptême des heretiques. Il usa de semblables menaces envers les évêques de Cilicie, de Cappadoce, de Galatie & de tous les païs voisins qu'il savoit être dans la même pratique de

Euseb. l. 7. c. 5. rebaptiser les heretiques. Saint Cyprien choqué de la réponse de saint Etienne qu'il croyoit avoir eu d'autant moins de sujet d'en user de la sorte,

Aug. de Bapt. l. 1. c. 7. l. 4. c. 6. que la question n'avoit pas encore été éclaircie ni décidée par l'autorité de toute l'Eglise, entreprit d'abord de la refuter.

Voyant que nôtre saint Pape insistoit sur la tradition, il tâcha de faire voir que ce n'étoit qu'une tradition humaine ; qu'ainsi elle devoit ceder à l'écriture & aux préceptes de Jesus-Christ, & qu'une coutume sans la verité n'est qu'une vieille

L'an 256.

erreur. Il convoqua ensuite un concile des trois provinces d'Afrique, de Numidie & de Mauritanie qui se tint à Carthage le premier jour de septembre de l'an 256. Il s'y plaignit assez ouvertement, quoi qu'en termes couverts, de la conduite de saint Etienne à son égard, & sur tout de la hauteur avec laquelle il prétendoit avoir été traité par un collè-

A gue qui lui avoit peut-être voulu faire un peu trop valoir l'autorité du premier siege de l'Eglise. On ne peut en effet appliquer à un autre qu'à nôtre saint Pape ce que saint Cyprien dit dans ce concile. « Aucun de nous ne s'établit *évêque des évêques*, « & ne réduit ses collegues à lui obéir par une ter- Conc. Carth. ap. Cypr.
« reur tyrannique. Comme tout évêque dispose de « sa volonté avec un pouvoir & une liberté entiere, « il ne peut être jugé par un autre, ni aussi le juger. « Attendons tous le jugement de nôtre Seigneur « Jesus-Christ. Le concile confirma le sentiment de saint Cyprien contre celui de saint Etienne à qui il députa aussi-tost pour l'informer de ses raisons. Nôtre saint Pape prenant le resultat de cette grande assemblée pour une conspiration contre la ve-

B rité qu'il défendoit, reçut tres-mal les députez. Cypr. ep. 75. Till. p. 155. 156.
Il ne voulut ni les voir ni leur parler : il défendit même aux fidelles de Rome de leur donner le couvert, & d'exercer l'hospitalité à leur égard. On n'a jamais douté dans l'Eglise, après la contestation finie, qu'il n'eust raison pour le fonds : & la posterité l'a suffisamment justifié. Quelques-uns neanmoins ont prétendu qu'il avoit porté son sentiment à une autre extrémité qui n'étoit pas exempte d'erreur, & qu'il avoit soutenu que tout baptême des heretiques étoit bon : ce qu'il n'est pas permis de P. 626. 627.
croire de celui qui n'est pas donné au nom des trois personnes de la sainte Trinité.

La dureté avec laquelle saint Etienne traita les

C députez de saint Cyprien & du grand concile de Carthage, jointe au refus qu'il fit de leur récrire, passa pour une rupture ouverte. Il alla même jusqu'à ne vouloir plus communiquer avec eux, non plus qu'avec saint Firmilien évêque de Cesarée en Cappadoce, & tous les autres Orientaux du même sentiment : si l'on en excepte saint Denys d'Alexandrie qui se rendit dans la suite le médiateur de la paix & de la réunion entre les parties, mais après la mort de nôtre Saint. Ce refus de communiquer avec tant de saints évêques a passé dans l'esprit de plusieurs pour une veritable excommunication, sans qu'on puisse prouver que saint Etienne ait traité saint Cyprien plus doucement que Baron. an 258. n. 15. 16.
saint Firmilien & les autres. On peut dire neanmoins qu'il s'est contenté de se retirer simplement

D de leur communion, & de leur suspendre les effets de la sienne sans avoir peut-être eu intention de les retrancher de la communion generale de l'Eglise, dont ils avoient dessein de leur part de conserver toûjours l'unité. Et saint Augustin n'a point fait difficulté d'assurer que ni lui ni saint Cyprien ne rompirent jamais la charité dans cette séparation. C'est ce que nous pourrons voir avec plus d'étendue dans la vie du saint évêque de Carthage au mois de septembre. Nous nous contenterons d'ajouter icy que le sentiment de saint Etienne qui fut celui de toute l'Eglise après qu'on l'eut restraint à n'admettre que le baptême des heretiques donné au nom des trois personnes de la sainte Trinité,

E trouva dessors un zelé défenseur en la personne d'un évêque inconnu qui refuta l'opinion de saint Fleur. hist. l. 7. n. 31.
Cyprien par un traité que nous avons encore parmi Till. p. 629. 630.
les œuvres de ce Saint.

Le pape saint Etienne n'eut point la satisfaction de voir finir de son vivant cette fâcheuse contesta- III.
tion. Il fallut en suspendre les poursuites pour s'appliquer plus particulierement à munir les fidelles contre la persecution que l'empereur Valerien fit à l'Eglise. Il paroît qu'elle commença dès la fin de l'an 256, & que nôtre Saint y donna même quelque occasion sur les plaintes que le préfet de la ville fit à l'empereur du tort qu'il causoit à la religion ancienne

Act. Eusèb. Marcell. ad 2. decembr.

ancienne par le grand nombre de ceux qu'il attiroit à celle de Jesus-Christ. Elle fut déclarée ouvertement l'année suivante : & l'on a tout sujet de croire que nôtre saint Pape fut l'une de ses victimes. On ne doute presque pas qu'il n'ait été couronné par le martyre, quoi qu'il semble qu'on ne le considerast point encore comme martyr dans les IV & V siecles. La varieté qui paroît dans les circonstances que l'on rapporte de sa mort ne peut pas beaucoup servir à confirmer l'opinion que l'on en a. Si l'on en croit un ancien pontifical, il fut banni d'abord comme le furent saint Cyprien & saint Denys d'Alexandrie. Etant revenu ensuite à son église il fut arrêté environ un mois après, & mis en prison avec deux autres évêques, neuf prêtres & trois diacres. Il tint une assemblée des principaux d'entre le clergé & le peuple dans la prison : & de leur consentement il remit tous les vaisseaux sacrez & le coffre où étoit l'argent de l'église & des pauvres entre les mains de son diacre sainte Xyste qui fut son successeur. On ajoute qu'il fut tiré de la prison six jours après, & qu'il fut décapité. Ses actes qui tels que nous les avons ont encore moins d'autorité que ce pontifical, disent qu'il fut pris le second jour d'aoust, amené sur l'heure même à l'empereur Valerien, condamné & envoyé de là au supplice ; que la chute subite & miraculeuse d'un temple de Mars ayant fait fuir ses gardes comme tous les autres qui l'accompagnoient, il se retira dans un cémetiére voisin où il commença à offrir le sacrifice, & que les soldats l'y étant allez rejoindre, lui couperent la tête sur l'autel même. Mais comme il est certain que son martyre n'a point eu tant d'éclat que celui de saint Xyste son successeur, quelques auteurs jugent qu'il pourroit être mort dans la prison comme avoient fait saint Corneille & saint Luce ses prédecesseurs. Il fut enterré dans le cémetiére de Calliste, comme on le trouve marqué dans l'ancien calendrier Romain du IV siecle au second jour d'aoust qui a toûjours constamment passé pour le jour de sa mort. C'est en ce jour qu'il est mis avec la qualité de martyr dans le sacramentaire de S. Gregoire, le calendrier Romain du 7 siecle & des suivans, les anciens martyrologes du nom de saint Jerome, ceux de Bede, de Wandalbert, d'Adon, d'Usuard, & dans le Romain moderne. Aussi a-t-il été universellement honoré comme martyr, non seulement dans toute l'église Latine, mais encore chez les Grecs qui ont marqué sa fête comme nous au second jour d'aoust dans quelques-uns de leurs ménologes, & au troisiéme dans leurs menées. Son corps demeura dans le lieu de sa premiere sepulture jusqu'à ce que vers l'an 762 le pape Paul I le mit avec celui de saint Silvestre dans un monastere de moines Grecs qu'il avoit fait bâtir à Rome, & dont l'église étoit dédiée sous le nom de ces deux saints Papes, quoique Baronius prétende qu'il est icy question du premier martyr saint Etienne diacre de l'église de Jerusalem. Quelques-uns veulent que le pape Serge II en ait transporté une partie depuis dans une autre église de saint Silvestre & de saint Martin des Monts. On a publié en ces derniers temps que les galéres du grand Duc de Toscane revenant de la foire de Messine prirent à Trani ville de la Pouille le corps de saint Etienne pape & martyr, au mois de juillet de l'an 1682. On ajoute que ce prince le fit porter à Pise dans une église qui avoit été bâtie en son honneur dès l'an 1561 par le grand Duc Cosme instituteur de l'ordre de saint Etienne. Le sujet de la dévotion particuliere que Cosme avoit pour ce Saint venoit de la victoire qu'il avoit

L'an 257. — Buch. Cycl. Kal. Rom. p. 267. Till. p. 31. 594. 595. — Ap. Anast. p. 24. c. 8. — Ap. Sur. p. 27. n. 13. — Till. p. 595. — Front. Kal. p. 114. Spicil. t. 10. — L'an 762. — Anast. Bibl. c. 95. Papebr. conat. p. 36. Bar. not. M. p. 545. — L'an 1682.

A remportée le second jour d'aoust de l'an 1537 sur les rebelles dans les commencemens de son regne. Il seroit à souhaiter que quelqu'un nous eust appris si le corps du pape Etienne fut jamais transporté de Rome à Trani, & si l'on a des preuves suffisantes pour se persuader que c'étoit celui que le grand Duc a fait transporter à Pise.

AUTRES SAINTS DU II. jour d'Aoust.

I. SAINT RUTILE, MARTYR en Afrique.

II. ou III. siecle.

I. Saint Rutile Africain rendit témoignage à la foy de Jesus-Christ par une genereuse confession qu'il fit de son nom durant la persecution que l'empereur Severe excita contre les Chretiens au commencement du troisiéme siecle de l'Eglise. Comme il étoit humble & modeste il commença à craindre pour lui-même lors qu'on fit la publication de l'édit qui ordonnoit de sacrifier aux idoles : & se défiant sagement de ses propres forces à la vûe de ceux qui manquoient de courage dans les combats qu'ils avoient à soutenir pour la défense de leur foy, il cherchoit à mettre la sienne à couvert par des moyens qui fussent surs, legitimes & permis. Il y en avoit deux principalement dont les fidelles pouvoient en conscience se servir pour éviter la cruauté des persecuteurs : l'un étoit de se sauver par la fuite, l'autre d'acheter des officiers le repos & la sureté en leur donnant de l'argent. C'est ce qui se pratiquoit non seulement par des particuliers, mais par des églises mêmes toutes entieres qui se cottisoient pour ce sujet. C'est ce que nous apprenons de Tertullien prêtre de Carthage qui vivoit alors en tres-grande réputation. Mais comme il se jetta vers le même temps dans le parti des Montanistes, on doit être moins surpris qu'il ait entrepris de condamner ces deux expediens dans un traité qu'il fit trente ans après *de la fuite durant la persecution*. L'Eglise, sans s'arrêter à son sentiment n'a point fait difficulté d'approuver l'un & l'autre ; le premier parce qu'il a été suggeré par Jesus-Christ même dans l'évangile ; le second parce que selon saint Pierre d'Alexandrie ceux qui s'en servoient témoignoient être plus attachez à Jesus-Christ qu'à leur argent, & que préferant leur salut à la possession des biens de la terre, ils verifioient en quelque sorte ce que dit l'Ecriture, que les richesses d'un homme peuvent servir à racheter son ame.

Tertull. de fuga c. 5. — Tillem. t. 3. p. 118. — En 204. ou 205. — C. 10. & 13. Tert. de fug. — Ep. canon. in coll. conc. — Baron. not. ad d. 8. april. — Prov. 13. v. 8.

II. Rutile disposé à tout sacrifier pour sauver la sienne, n'eut point honte d'employer l'une & l'autre de ces voyes. Il changea souvent de lieu pour éviter la persecution. Il donna aussi de l'argent pour se racheter du peril auquel il apprehendoit beaucoup plus encore d'exposer sa foy que sa vie. Toutes ces précautions qui lui réussirent assez bien pendant quelque temps ne purent neanmoins le garantir de la persecution jusqu'à la fin. Elles n'empêcherent pas qu'il ne fust arrêté lors qu'on s'y attendoit le moins. Il fut aussi-tôt presenté au juge devant lequel il fit paroître par ses genereuses réponses, comme il fit ensuite par son courage & sa patience dans les tourmens, que ce n'avoit été ni par timidité ni par lâcheté qu'il avoit recouru aux premiers moyens. Les fidelles édifiez & réjouis de sa constance regarderent la grace que Dieu lui faisoit de le rendre superieur à toutes les peines qu'on lui faisoit souffrir, comme une récompense de

Tert. de fuga c. 5. 6. — Ibid. p. 118.

Vers l'an 207.

de l'humilité avec laquelle il avoit obéi à l'évangile qui conseille aux foibles de fuir lors qu'on les persecute. Il fut condamné au feu : & lors qu'il se vit sur le bucher allumé prêt d'être consumé dans les flammes, il benit Dieu avec actions de graces de ce qu'il lui accordoit le martyre qu'il n'avoit évité jusques-là que parce qu'il s'en étoit toûjours jugé indigne. Cet exemple étoit necessaire, dit Mr de Tillemont, en un temps principalement où Tertullien & les autres Montanistes passant à une extrémité opposée à celle où étoient les Gnostiques, mettoient en œuvre tout le faste de la philosophie Stoïcienne pour persuader aux Chretiens qu'il étoit défendu de fuir la persecution, & exposoient ainsi les foibles au peril de perdre leur foy. Ce fut sans doute pour ce sujet que Dieu voulut donner tant d'éclat au courage de saint Rutile & rendre son triomphe illustre. Aussi Tertullien n'a pu s'empêcher de l'appeller un *tres-saint martyr* dans l'ouvrage même où il a eu la temerité de condamner sa conduite.

L'Eglise honore la mémoire de saint Rutile au second jour d'aoust auquel le martyrologe Romain fait mention de lui avec éloge. On croid qu'il fut martyrisé en Afrique & dans Carthage même vers l'année 207 sous le regne de l'empereur Severe, quoique l'écrit où Tertullien a parlé de lui n'ait été composé qu'en 235 à l'occasion d'une nouvelle persecution excitée par l'empereur Maximin I du nom.

IV. siecle.

II. SAINTE THEODOTE & SES ENFANS *martyrs en Bithynie.*

Combef. triumph. mart. p. 247.

APrès la publication des édits des empereurs Diocletien & Maximien qui ordonnoient la recherche & la punition des Chretiens qui refuseroient de sacrifier aux idoles, les payens ne garderent plus de mesures dans la fureur où les emporta le zele pour leurs dieux joint à leur malignité naturelle. A Nicée qui étoit une ville de Bithynie assez proche de celle de Nicomedie où résidoit Diocletien & où avoit commencé la persecution, il y avoit une dame chretienne nommée THEODOTE qui avoit eu grand soin d'élever ses enfans dans la religion qu'elle professoit. Elle fut dénoncée au gouverneur* comme une personne rebelle aux Empereurs, qui méprisoit leurs édits & les loix de l'Empire : & qui inspiroit encore le même mépris à ses enfans dans les instructions qu'elle leur donnoit. Ce juge lui envoya ordre de paroître devant son tribunal. Elle y vint avec ses enfans, faisant assez connoître qu'elle n'apprehendoit pas de les voir souffrir pour la foy. Ils témoignerent de leur côté n'être pas moins disposez qu'elle à faire une genereuse confession ; & ils répondirent à ses exhortations d'une maniere qui lui augmenta encore le courage & la joye qu'elle avoit d'aller au martyre. Le juge voulut l'interroger en leur presence, & aprés qu'elle lui eut declaré son nom, elle lui confessa qu'elle étoit chretienne : ses enfans firent la même chose. Il demanda ensuite à la mere si ce n'étoit pas elle qui leur avoit enseigné ces nouveautez. » Je ne leur ay pas enseigné de nouveautez, répondit-elle, mais je leur ay appris des loix tres-anciennes. Quoy, répliqua ce juge, vos peres savoient-ils cette doctrine ? L'ainé des enfans de Theodote que quelques-uns ont nommé EVODE prit la parole & dit » Si nos peres ont été dans l'erreur & s'ils se sont écartez du chemin de la verité, ce n'est pas que Dieu qui est incapable de jalousie, leur ait caché la verité : c'est leur aveuglement,

*Nicete selon quelques-uns, Leucade selon d'autres.

A c'est leur infirmité qui les a fait égarer. Si nous avons quelque avantage sur eux on ne doit pas nous l'envier. Nous sommes résolus de suivre les pas de nôtre mere. Vôtre mere, reprit le juge en colere, sacrifiera malgré qu'elle en ait. Il revint à elle ensuite & lui reprocha l'insolence avec laquelle il prétendoit que son fils lui avoit répondu. Il voulut la presser de sacrifier pour en donner l'exemple à ses enfans : mais il la trouva toûjours également constante dans sa résolution. Aprés avoir inutilement employé les promesses & les menaces, il la fit mettre à la torture & lui fit souffrir des tourmens dont on avoit coutume de faire grace aux personnes de son sexe les plus criminelles. Elle les souffrit avec un courage & une patience qui étonna beaucoup son juge & ses bourreaux, & qui contre
B leur attente ne servit qu'à fortifier ses enfans. Le juge les fit appliquer ensuite sur le chevalet l'un aprés l'autre : & cette rude épreuve les lui montra tels qu'ils lui avoient promis d'être, c'est à dire, semblables à leur mere, fidelles à Dieu, invincibles dans leur courage, inébranlables dans la résolution de perdre plutôt la vie que la foy de J.C. Theodote de son côté les animoit de plus en plus par de vives exhortations que le juge avec toute son autorité ne put empêcher. Le dernier moyen auquel il eut recours pour tâcher de la vaincre, fut de savoir le-
C quel de ses enfans elle aimoit le plus, afin qu'en le tourmentant plus cruellement que les autres sous ses yeux, il pust la rendre plus sensible & l'obliger à se relâcher pour le faire épargner. Mais il la trouva égale par tout, & il eut encore le chagrin de remarquer dans ses enfans une émulation surprenante à qui auroit la gloire de mourir le premier pour plaire davantage à leur mere. Ainsi il les condamna tous au feu par une seule sentence : & il accomplit les vœux de la mere & des enfans qui lui avoient demandé un même bucher & un même tombeau, pour lui marquer l'esperance qu'ils avoient de se voir plus étroitement unis dans la felicité d'une vie éternelle qu'ils ne l'avoient été dans celle qu'il leur ôtoit.

Les Grecs ont honoré leur mémoire le XXIX de
D juillet, & les Latins le second jour d'aoust, auquel le ven. Bede, Adon, Usuard & les autres en font mention dans leurs martyrologes où l'on voit qu'ils ont suivi d'autres actes de leur martyre que ceux ausquels nous nous sommes arrêtez, mais qui sont moins soutenables & sans doute plus recens. Il y est dit que la Sainte avoit été prise en Macedoine avec ses enfans dont le nombre y est limité à trois, & qu'elle fut ramenée à Nicée en Bithynie lieu de sa naissance où elle consomma son martyre avec eux. Les martyrologes du nom de saint Jerome marquent en ce même jour une autre Sainte *Theodote* martyrisée dans la ville de Cesarée en
E Mauritanie avec ses enfans que l'on y met au nombre de sept. On y ajoute qu'on en a les actes : ce qui fait douter si ce ne seroit pas la même que nôtre Sainte en supposant qu'il y auroit erreur pour le lieu de son martyre & pour le nombre de ses enfans. Celle de Mauritanie n'est presque point connue ailleurs. Celle de Bithynie avoit une celebre église près de Constantinople sous son nom & celui de ses enfans bâtie du temps de l'empereur Justin I. par le comte Justinien son neveu & son successeur du côté de la maison imperiale dans l'hebdome ou la banlieue de la ville.

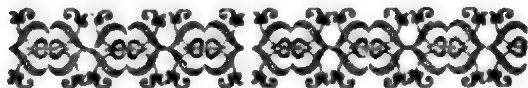
Florent. p. 719. 720.

Du Cang. CP. chr. l. 4. p. 150. Procop. ed. l. 1. c. 4.

RENVOY.

* La fête de *Nôtre-Dame des Anges* n'étant point generale pour toute l'Eglise, mais particuliere

particuliere pour l'ordre de S. François, nous croyons devoir nous contenter d'en dire un mot au xv de ce mois à l'occasion de l'Assomption de la Ste Vierge où nous parlerons des fêtes qui ont rapport a son état glorifié.



III. JOUR D'AOUST.

v. siecle.

L'INVENTION DU CORPS DE SAINT ETIENNE, premier Martyr depuis Jesus-Christ : & la Translation de ses reliques.

I. LE Corps de saint ETIENNE que les Juifs firent mourir près de neuf mois après Jesus-Christ nôtre Sauveur, avoit été enlevé secretement du lieu de son supplice par les soins du docteur Gamaliel, transporté dans sa terre de Caphargamale à sept lieues de Jerusalem; & là enterré à ses dépens dans une des grottes destinées pour la sépulture de toute sa famille. Il y demeura long-temps caché, quoique son nom eust toûjours beaucoup d'éclat parmi les fidelles. La longueur des années qui s'étoient écoulées pendant l'espace de près de quatre siécles, avoit fait perdre la connoissance précise de l'endroit où on l'avoit mis. Le lieu étoit couvert sous les ruines d'un vieux tombeau où il y avoit une église & un prêtre qui la desservoit, lors qu'en l'année 415 sous le regne des empereurs Theodose le jeune & Honorius il plut à Dieu de découvrir enfin ce tresor aux hommes. Ce fut par son ordre & par un effet de sa puissance que Gamaliel s'apparut pour ce sujet un vendredy troisiéme jour de decembre sur les huit heures du soir à un prêtre de l'église de Jerusalem nommé Lucien qui étoit curé de Caphargamale où reposoient ces saintes reliques. Gamaliel lui declara premierement où étoit son corps, puis celui de son fils Abibas qui étoit mort chretien comme lui. Après il lui découvrit celui de saint Etienne, & ensuite celui de Nicodéme ce disciple de J. C. qui le venoit voir la nuit & qui l'ensevelit avec Joseph d'Arimathie. Il lui recommanda de prendre soin de ces quatre corps, & de ne les pas laisser plus long temps negligez dans la poussiere où ils étoient, mais de dire à Jean évêque de Jerusalem qu'il vinst ouvrir leur tombeau. Lucien s'éveillant sur cette apparition n'osa s'y fier d'abord; mais se prosternant en terre pour prier, il demanda à Dieu que si la vision qu'il avoit eue venoit de lui, il lui plust de la lui faire paroître encore deux fois. Pour se préparer à recevoir cette grace il jeûna comme au temps du carême, c'est à dire au pain & à l'eau, résolu de continuer jusqu'au jour qu'elle lui seroit accordée. Il vêquit ainsi jusqu'au vendredy suivant x. de decembre que Gamaliel lui apparut une seconde fois & lui montra sous la figure de quatre corbeilles pleines de fleurs les differens merites des quatre Saints dont les corps étoient dans le même tombeau. Celle qui representoit saint Etienne étoit d'or pleine de roses rouges qui marquoient son martyre. Lucien ayant continué son jeûne Gamaliel revint enfin le vendredy XVII du même mois à la même heure, & lui apparut dans la même figure que les deux premieres fois. Dans l'instant même Lucien se trouva en songe avec Jean de Jerusalem qui lui faisoit en-

L'an 33. 26 déc.

Lucian. ep. de Inv. S. Steph. t. 7. Aug. app. ed. n.

August. serm. 319.

Phot. cod. 171.

L'an 415.

Tillem. t. 2. mem. eccl. p. 10. & suiv.

A tendre en termes figurez qu'il faloit transporter le corps de saint Etienne à Jerusalem & laisser les autres à Caphargamale.

A son réveil il rendit graces à Dieu, & alla en diligence à Jerusalem trouver l'évêque Jean à qui il raconta tout ce qui lui étoit arrivé, sans lui rien dire neanmoins de ce qui regardoit la translation du corps de saint Etienne pour voir s'il lui en parleroit le premier. Jean ne manqua point de le faire. L'obligation qu'il avoit de se trouver au concile de Diospolis où l'on devoit traiter de l'affaire de l'heresiarque Pelage, l'empêcha de venir lui-même à Caphargamale. Mais comme il connoissoit fort bien les lieux, il dit à Lucien de faire creuser près d'un tas de pierres qu'il lui marqua, & que s'il trouvoit quelque chose il l'en fist avertir aussi-tôt par un diacre. La nuit du XVIII de decembre Gamaliel s'apparut à un moine de grande simplicité B & d'une vie fort innocente, nommé Migece*, & lui marqua précisément le lieu où son corps & ceux des trois autres étoient enterrez, particulierement celui du *Grand* & *du Juste*, c'est à dire de saint Etienne. Lucien ayant appris le lendemain ce que Migece avoit vu, ne laissa point de faire creuser d'abord à l'endroit que l'évêque de Jerusalem lui avoit désigné. Mais ce fut inutilement : c'est pourquoy il fit aller les ouvriers à l'endroit que Migece lui indiquoit. Dès le jour même qui étoit le XIX de decembre il y trouva le tresor qu'il cherchoit, & on le reconnut à l'inscription qu'on avoit gravée sur une pierre que l'on avoit renfermée dans le tombeau. Elle portoit le mot de *Cheliel* qui signifie à peu près la même chose en ébreu que *Stephanos* en grec, c'est à dire *couronne*, triomphe C & réjouïssance. Lucien fit aussi-tôt savoir à l'évêque Jean qu'il avoit trouvé divers corps dans l'endroit où il avoit fouillé. Ce prélat vint de Diospolis à Caphargamale avec les évêques de Jerico & de Sebaste ou Samarie. On ouvrit en leur présence le cercueil de saint Etienne : & le prêtre Lucien qui avoit part à la ceremonie dit que la terre trembla sous leurs pieds; qu'il en exhala une odeur excellente dont plusieurs malades furent gueris, & qu'il s'y fit encore beaucoup d'autres miracles parmi le peuple qui s'y étoit rassemblé en foule. Le corps du saint martyr étoit réduit en cendres, exceptez les os qui se trouverent tout D entiers & dans leur situation naturelle. On en laissa quelques-uns qui étoient ceux de quelques doits avec les cendres dans le même lieu : & après que l'on eust refermé le cercueil on transporta le reste à Jerusalem dans l'église de Sion la plus ancienne de la ville. La ceremonie s'en fit le XXV ou plûtôt le XXVI de décembre : & elle ne fut pas plûtôt achevée qu'il tomba une pluye abondante qui fut regardée comme une nouvelle faveur que Dieu accordoit aux hommes en consideration de saint Etienne, parce que depuis long-temps l'on étoit affligé d'une grande secheresse. Cette revelation que Dieu fit du corps du saint Martyr eut en peu de temps l'éclat qu'elle ne pouvoit manquer E d'avoir par tout le monde chretien : & elle fut mise avec raison au rang des évenemens les plus celebres du cinquiéme siecle de l'Eglise. Les historiens les plus proches de son temps, & saint Augustin qui vivoit lors qu'elle arriva, en ont parlé comme d'une chose toute extraordinaire & toute divine. L'église Latine en celebre la mémoire le troisiéme jour d'aoust par une fête qui est d'office semidouble presque dans tous les lieux où on ne le fait pas double. Les sacramentaires, les calendriers & les martyrologes n'en font point men-

II.

* Ou Nugéce.

הלל exultavit.

Neanmoins Lucien l'explique *serviteur de Dieu*.

Luc. supr. Phot. supr.

Sozom. in deperditis Idat. chr. Marcellin. chr.

tion avant le neuviéme siecle, si l'on en excepte ceux qui portent le nom de saint Jerome, qui marquent au second jour du mois d'aoust la fête des reliques de saint Etienne premier-martyr à Antioche; & au troisiéme du même mois celle de l'Invention de son corps & de ceux des saints Gamaliel, Nicodéme & Abibon à Jerusalem. Les Grecs ont aussi choisi le second jour d'aoust pour honorer les reliques de saint Etienne: mais on prétend que ç'a été moins leur invention ou découverte que leur translation faite de Jerusalem à Constantinople qu'ils ont eu en vue dans cet établissement. On ne voit point effectivement la raison qui a fait mettre au mois d'aoust la fête de cette invention, qui selon que nous l'avons remarqué ne s'est faite qu'au mois de décembre. Quelques auteurs croyent que l'occasion en est venue de la ville d'Ancone où ils prétendent que l'on celebroit au troisiéme d'aoust avant l'institution de cette fête celle de la dédicace d'une chapelle ou d'une église consacrée sous le nom de saint Etienne.

Papebr. not. ad Ephemer. Græc. tom. 1. maii.

Baron. not. ad mart.
Galesin. part. 2 comm. Rubr.

III. Depuis cette manifestation miraculeuse des reliques du saint martyr on en voit diverses portions transportées dans les païs éloignez par un effet de la liberalité de ceux qui les gardoient, tant à Jerusalem qu'à Caphargamale. Un prêtre Espagnol nommé Avit qui s'étoit trouvé en Palestine au temps de l'invention, & qui traduisit en latin la relation historique que le prêtre Lucien en avoit composée en grec à sa sollicitation, obtint de lui quelques-unes de celles que l'on avoit laissées dans sa paroisse, qui lui furent données fort secretement & parce que celui-ci ne pouvoit rien refuser à son amitié. C'étoient des cendres du corps du Saint avec quelques petits ossemens pleins d'une onction, qui selon qu'Avit l'a témoigné lui-même rendoit une odeur beaucoup plus agréable que les parfums les plus exquis & les plus recens. Avit resolut de faire present de ces saintes reliques à l'église de Brague en Galice, maintenant en Portugal, d'où il étoit prêtre. Il les adressa à l'évêque Balcone successeur de Paterne, esperant que ce saint martyr qui avoit déja délivré son païs du fleau de la sécheresse & de la sterilité depuis que son corps étoit découvert aux hommes obtiendroit de Dieu ou l'expulsion des Barbares qui ravageoient alors toute l'Espagne, ou le changement de leur humeur cruelle en les rendant plus humains. Il confia ce précieux trésor à Paul Orose l'historien, prêtre Espagnol qui étoit venu en Palestine député par saint Augustin à saint Jerome l'an 415, & qui après avoir assisté au concile de Diospolis contre les Pelagiens s'en retournoit l'année suivante en Espagne.

Avit. ep. præfix. narrat. Lucian. in Aug. & alibi.

L'an 416.

Orose chargé de ce dépot, & de la relation historique de Lucien traduite par Avit, alla retrouver St Augustin en Afrique avant que de se rendre en Espagne. Il en partit dans l'automne de l'an 417 sans y rien laisser des reliques du saint martyr, non pas même à St Augustin qui n'en eut que 7 ou 8 ans après. Il alla aborder dans l'isle de Minorque l'une de celles que les anciens appelloient Baleárides. Les nouvelles qu'il y reçut de l'Espagne qui étoit alors en proye aux Gots & aux Vandales lui firent tant de peur qu'il n'osa y passer. De sorte qu'après avoir demeuré quelque temps à Magon ville de Minorque appellée maintenant Mahon ou Porto-Mahone il resolut de retourner en Afrique, & laissa les reliques de saint Etienne dans l'église de cette ville sous la garde de Severe évêque du lieu. Il parut par la suite que toute l'affaire fut conduite par une disposition particuliere de l'es-

Aug. ep. 281. 90. & de Civ. D. l. 22.

L'an 417.

Baron. an. 418. n. 44. 45.

A prit de Dieu. Il y avoit dans la ville de Magon un grand nombre de Juifs qui y tenoient même les premiers rangs parmi les bourgeois. L'évêque Severe assure qu'en moins de huit jours à commencer depuis le second du mois de fevrier de l'an 418, il s'en convertit jusqu'au nombre de cinq cens quarante personnes de tout âge & de tout sexe; & que leur conversion fut accompagnée de beaucoup de miracles & de prodiges dont il fut témoin, & dont il composa une relation qu'il adressa à toute l'Eglise.

L'an 418.

IV. Cette relation s'étant divulguée bien-tost après en Afrique, tomba entre les mains de saint Evode évêque d'Uzale ville de la province proconsulaire B près d'Utique l'un des amis particuliers de saint Augustin. Il en fut si édifié qu'il la fit lire publiquement dans son église le jour de la solennité qu'il fit pour la reception de quelques reliques de saint Etienne qu'il avoit eues depuis peu, non pas d'Orose, mais apparemment de quelques moines qui avoient trouvé moyen d'en faire venir d'Orient. Ces nouvelles reliques déposées d'abord dans une église de martyrs hors de la ville d'Uzale consistoient en une phiole où il y avoit des gouttes de sang & quelques esquilles d'ossemens. Evode ayant celebré les saints mysteres dans cette église, fit mettre les reliques sur un char, & les fit transporter en procession dans la ville. Elles furent placées d'abord sur un trone élevé au haut du chœur C de l'église, orné de tentures, mais couvertes d'un voile qui en ôtoit la vue au peuple. Après le service elles furent posées sur un petit lit que l'on renferma dans une grande armoire où il y avoit une petite fenêtre par où l'on faisoit toucher des linges à la phiole des reliques qui servoient ensuite à la guérison de divers maux du corps. Depuis que ces reliques étoient arrivées à Uzale il ne s'étoit passé presque point de jour sans quelque miracle qu'elles opererent. C'est ce qui y fit venir de tous côtez une affluence incroyable de peuple. L'évêque saint Evode jugeant qu'il étoit de la gloire de Dieu & de l'interêt de l'Eglise que ces miracles se publiassent par tout, & que la mémoire en fust conservée à la posterité donna ordre à une personne de les écrire. C'est ce qui fut executé avec beaucoup D d'exactitude & de simplicité, & même avec grand choix, parce que la multitude des miracles ne permit pas qu'on les écrivist tous. Ce recueil fut lû publiquement dans la suite des années au jour de la fête de saint Etienne: & à mesure que l'on recitoit un des miracles qui y étoient contenus on faisoit monter au jubé la personne dont le lecteur venoit de rapporter la guérison lors qu'elle étoit presente, afin qu'elle autorisast le fait par son propre témoignage.

Evod. int. ep. 2. inter Aug. ep.

Evod. sup.

V. Quelque temps après, l'église de Calame en Numidie eut aussi des reliques de saint Etienne par le moyen de Possidé son évêque qui y en apporta E sur la fin de l'an 418 d'un lieu que l'on ne connoît point. On y vit paroître des prodiges semblables à ceux que Dieu avoit operez ailleurs. C'est ce qui porta saint Augustin qui étoit voisin & les autres évêques à faire un reglement que dans la suite ceux qui seroient miraculeusement guéris par le moyen des reliques de saint Etienne feroient un mémoire de leur guérison dont ils marqueroient toutes les circonstances pour servir d'attestation. Saint Augustin témoigne que pour recueillir seulement ces mémoires il auroit fallu faire plusieurs livres, sans y comprendre beaucoup d'autres miracles dont on n'avoit pu en avoir. C'est ce qu'on se persuadera aisément si l'on considere qu'il se fit

Aug. de Civ. D. l. 22. c. 8.

fit beaucoup plus de miracles à Uzale qu'à Calame, & beaucoup plus à Calame qu'à Hippone, où il s'en recueillit environ soixante & dix sous les yeux de saint Augustin en moins de deux ans, sans parler de beaucoup d'autres dont on n'avoit pas donné de mémoires. Ce ne fut que vers l'an 425 que l'église d'Hippone eut des reliques de saint Etienne deux ans environ avant que saint Augustin évêque du lieu écrivist son dernier livre de la Cité de Dieu où il en parle. Ce Saint les reçut & les fit recevoir aux autres avec toute sorte d'honneur; & il prononça un panegyrique du saint martyr à leur reception. Ces reliques n'étoient qu'un peu de cendres, qui bien que cachées dans un petit vase avoient la force d'attirer les peuples en foule, & de faire répandre sur eux les graces du ciel avec tant d'abondance. Saint Augustin fit mettre ces reliques dans une chapelle de l'église qui étoit hors d'œuvre environnée d'une balustrade. On y éleva un autel, non à saint Etienne, dit ce saint docteur, mais à Dieu sur les reliques de saint Etienne. Il y prêcha pour instruire les peuples de ce qu'ils devoient au Saint : & il fit mettre à la voute de la chapelle au dessus de l'autel quatre vers, pour apprendre à tout le monde que c'est uniquement à la vertu de Dieu qu'il faut rapporter les miracles que font les Saints, & que c'est de lui seul que nous viennent les graces que nous recevons par leur moyen. Il s'attacha beaucoup à inculquer aux peuples simples & credules cette grande verité qu'il repeta encore dans d'autres discours pour empêcher que leur devotion à l'égard des Saints & de leurs reliques ne dégenerast en superstition en se terminant par exemple à saint Etienne dont il s'agissoit pour lors au lieu de passer par lui jusqu'à Dieu. Dans un autre sermon qu'il fit sur le même sujet après un long cours de miracles frequens operez par l'intercession de saint Etienne, il avertit ses auditeurs que les prieres de ce saint Martyr obtenoient beaucoup de choses, mais qu'elles n'obtenoient pas tout. » Nous trouvons, dit-il, dans » les mémoires que l'on nous donne de ses miracles » qu'il a eu quelquefois de la peine à obtenir de certaines graces, quoi qu'il les ait obtenues à la fin, » lors que ceux qui les demandoient ont perseveré » dans leur foy & dans leur patience. Nous avons » les paroles, ajoute saint Augustin, par lesquelles » saint Etienne a demandé telle & telle grace à Dieu » pour celui qui reclamoit son intercession devant ses reliques. Il lui a été répondu, *La personne pour qui vous priez est indigne d'une telle faveur. Elle a fait ceci & cela.* Saint Etienne n'a point laissé de persister : il a conjuré (la divine majesté), & enfin il a obtenu. Il nous a fait voir ainsi qu'il prie comme serviteur : & que Dieu comme maître accorde quand il veut, ce qu'il veut, & à qui il veut.

L'an 425.

Serm. 317. 318. 319. De Civ. supr.

Serm. 319. 320. 321.

Serm. 319. c. 7. Tillem. p. 21.

VI. Les miracles de saint Etienne continuerent à Hippone jusqu'aux dernieres années de la vie de saint Augustin qui fit encore divers sermons à leur occasion, accompagnez de la lecture qu'il faisoit faire de quelques nouveaux memoires des graces que Dieu accordoit de jour à autre par le saint martyr. Ses reliques se répandirent encore en plusieurs autres endroits de l'Afrique, & étoient suivies par tout de la vertu des miracles. Saint Augustin en rapporte encore quelques-uns qui se firent à Synice ville épiscopale près d'Hippone, aux Eaux-de-Tibile, au village d'Audure. Enfin Carthage voulut avoir aussi des reliques de saint Etienne : & elle en eut après la mort de saint Augustin. Il y en avoit dans un monastere de religieuses où

Aug. serm. 79. 93. 186. &c. Aug. ep. 101. De Civ. D. l. 22. c. 8.

Till. p. 23.

A Dieu fit par elles un miracle l'an 434, rapporté par un auteur du même temps.

Aurel. de Promiss. sub nom. Prosp. l. 4. c. 6.

Les autres provinces du monde chretien eurent aussi part aux dépouilles sacrées que le Saint martyr avoit laissées sur la terre. Au sixiéme siecle on en voyoit dans l'église de la plaine d'Osé en Portugal & à Tours en France. Saint Gregoire de Tours qui nous rend témoignage de l'un & de l'autre ajoute que l'on gardoit aussi de son sang précieux à Bourges que l'on disoit être renfermé dans l'autel de l'église. La plus grande partie de ces reliques répandues en Afrique, en Espagne, en France & en Italie, & qui consistoient en cendres, en petits fragmens d'os & en goutes & grumeaux de sang, étoit venue, comme on le peut juger, de la
B liberalité du prêtre Lucien & de ses successeurs curez de Caphargamale au diocése de Jerusalem. Pour ce qui regarde le reste que l'on a souvent appellé son corps entier & qui avoit été porté à Jerusalem & mis dans l'église de Sion par le patriarche Jean, on prétend qu'il fut transferé depuis dans une église magnifique située auprès des murailles de la ville & dans la place même où l'on avoit remarqué qu'il avoit été lapidé. Ce fut le patriarche Juvenal qui prit soin de la faire bâtir vers le milieu du cinquiéme siecle aux dépens de l'imperatrice Eudocie femme de l'empereur Theodose le jeune, s'il est vray que ce soit celle qui étoit à une stade, c'est à dire à plus de six-vingts pas de
C Jerusalem, qui étoit superbe, fort exhaussée, spacieuse jusqu'à pouvoir contenir plus de dix mille hommes, & où cette princesse fut enterrée après sa mort. Mais outre cette grande église qui fut dédiée l'an 460 avant même d'être achevée & qui fut accompagnée ensuite d'un monastere, il y avoit encore à Jerusalem une autre église plus ancienne qui portoit le nom de saint Etienne. Eudocie retournant à Constantinople l'an 439 d'un premier voyage qu'elle avoit fait à Jerusalem, avoit apporté dans cette ville imperiale des reliques de saint Etienne qui furent mises dans l'église de saint Laurent le XXI de septembre, jour auquel on fit depuis ce temps-là dans Constantinople la fête de ces deux saints diacres. La relique de saint Etienne qui étoit
D une main, comme on le croit, fut mise depuis dans une église que l'on fit bâtir en son honneur. On en a compté dans cette ville sous son nom jusqu'à neuf tant basiliques que chapelles, dont quelques-unes étoient plus anciennes que le transport de la relique. Celle qui étoit dans le palais & que l'on disoit bâtie par l'imperatrice sainte Pulquerie belle-sœur d'Eudocie, est devenue celebre dans l'histoire, parce que beaucoup d'Empereurs & d'Imperatrices y furent couronnez.

Greg. Tur. gl. M. l. 1. c. 25. 34.

Till. p. 24. & 109.

Theod. Lect. l. 1. p. 568. Marcell. chr. an. 439.

Du Cang. CP. christ. l. 4. p. 136. & seq.

Les Grecs non contens d'avoir une main de saint Etienne à Constantinople, ont prétendu y posseder encore le reste du corps qui avoit été déposé à Jerusalem, d'où ils ont voulu persuader au public
E qu'il y avoit été transporté. Ils ont même publié une histoire de cette translation qu'Anastase le Bibliothecaire a traduite en latin, & ils en font la fête avec un office solennel le second jour d'aoust. Mais c'est une histoire convaincue de fausseté : & l'on ne voit pas même sur quel fondement l'on a voulu appuyer cette fiction pour la rendre vraisemblable. On a marqué dans le martyrologe Romain au VII de may une autre translation du corps de saint Etienne qu'on prétend avoir été faite de Constantinople à Rome où l'on veut qu'il ait été apporté sous le pape Pelage I, & & mis dans l'église de saint Laurent *. On produit pour garantir la chose je ne sçay quelle relation forgée sous le nom d'un

II.

T. 10. Aug. op. vet. ed. Niceph. hist. l. 14. c. 4. Baron. an. 419. n. 3. Ap. Sur. p. 42.

* Extra mur. 105.

d'un diacre nommé Luce, qui n'a aucun caractere de la verité : & il suffiroit pour se le persuader de dire que c'est de Constantinople qu'on croit avoir reçu ce tresor. Cependant il est assez surprenant de voir que Baronius qui s'est recrié avec raison sur la fausseté des titres de la prétendue translation de Jerusalem à Constantinople, ne se soit expliqué que foiblement sur celle-ci qui ne pourroit subsister que sur le fondement de l'autre. On voit d'autres martyrologes qui mettent cette translation au VI de may où l'on assure que le corps de saint Etienne apporté à Rome du temps d'un prince chimerique nommé Theodose sous Pelage I, fut mis non seulement dans l'église de saint Laurent hors des murs, mais dans le sépulcre même de ce martyr Romain. Il y en a d'autres qui la marquent au V. du même mois de may : mais ils se contentent de dire que c'est la translation seulement de l'épaule droite faite par le pape Pelage dans l'église de saint Pierre au Vatican, sans marquer si l'on croyoit que ce fust tout ce qu'on avoit apporté de Constantinople, ou si c'étoit un démembrement des reliques déposées dans l'église de saint Laurent, qu'on en auroit ôtée pour enrichir celle de saint Pierre. La ville de Venise semble avoir des prétentions sur le corps de saint Etienne pareilles à celles de la ville de Rome. On se vante d'y avoir reçu de Constantinople les reliques de saint Etienne l'an 1110, & de les posseder encore dans l'église du monastere de saint Georges où elles furent déposées. On y a même institué une fête de cette translation au XXV jour de may : mais on y est fort éloigné de pouvoir produire de quoy rendre cette opinion tant soit peu probable. Il n'y a pas plus de sureté à tout ce que l'on trouve des reliques du saint martyr transportées en diverses églises de France dans les siecles qui sont posterieurs à celui de saint Gregoire de Tours. Selon l'auteur du martyrologe de l'égl. Gallicane, on honore en ce troisiéme jour d'aoust à Besançon la reception d'un bras de saint Etienne envoyé par l'imperatrice Placidie au cinquiéme siecle : & l'on y celebre la mémoire du sang qui sortit miraculeusement de ce bras que l'évêque de Besançon Chelidoine avoit cassé par imprudence en le laissant tomber. On prétend y avoir aussi du sang même que le saint martyr répandit le jour de sa passion, & que l'évêque Bernwin renferma dans le creux de l'autel de son église : outre une robe appellée la tunique ou dalmatique de saint Etienne qu'on voudroit faire passer pour un present de sainte Helene mere du grand Constantin. De là est venue la prétention de l'église de Mets qui croit avoir eu la moitié du bras conservé à Besançon par le moyen de l'évêque Thierry qui en fit la translation du temps du pape saint Leon IX. dans l'onziéme siecle pour enrichir son église cathedrale qu'il venoit de construire & qu'il dédia sous le nom de saint Etienne. A Soissons l'on honore aussi en ce jour une tête que l'on prétend être de saint Etienne, & que l'on dit avoir été tirée du tresor de l'église de Constantinople avec beaucoup d'autres reliques. A Cluny l'on expose un doigt qu'on dit être du même Saint, donné par un évêque d'Edesse en Mesopotamie à un gentilhomme François nommé Geldouin croisé contre les infidelles, qui étant à Antioche en Syrie le confia à un moine de Cluny appellé Frotmond, pour être déposé dans son monastere. On le joignit avec une dent qu'on disoit être de saint Jean-Baptiste dans un même reliquaire l'an 1020, pour être renfermé dans le tresor de l'abbaïe. Mais au siecle suivant le B. abbé Pierre Maurice dit le Venerable, contemporain & ami de saint Bernard, fit enchasser ce doigt & cette dent séparément dans de l'or enrichi de pierreries pour servir d'ornement perpetuel au grand autel. A Toulouse & à Limoges dont les cathedrales sont aussi dédiées sous le nom de saint Etienne, on celebre la translation de ses reliques le VII de may, conformément au martyrologe Romain. La premiere se vante d'avoir une des pierres dont il fut lapidé, de même que celle d'Ancone ; & l'on y celebre la fête des miracles qu'elle a operez au jour même de son Invention. L'on fait encore une fête particuliere des reliques de saint Etienne à Besançon le XIX de juin en memoire du recouvrement de son bras que l'on en avoit enlevé. Il semble qu'il y auroit un peu plus d'apparence à ce que l'on dit d'une phiole pleine du sang de saint Etienne apportée à Naples par un évêque Africain nommé Gaudiose fuyant la tyrannie des Vandales qui s'étoient rendus les maîtres de son païs aprés la prise de Carthage, si avec la possibilité que l'on trouve dans les circonstances prises du temps, du païs & de la personne, la chose étoit attestée ou seulement indiquée par quelque auteur qui fust connu. Baronius pour suppléer à ce défaut rapporte un miracle qu'il dit se renouveller tous les ans au jour de la fête de l'Invention de saint Etienne, lors que durant la messe l'on voit à travers la phiole le sang se liquefier & paroître comme s'il étoit tout nouvellement répandu. Il l'appuie du certificat de son ami le cardinal Taruggi aux yeux duquel la chose avoit paru telle lors qu'il officioit en ce jour dans l'église de S. Gaudiose de Naples.

Marginal notes: Ann. 419 n. 1. not. ad mart. 7. maii. — Boll. t. 2. maii p. 98. col. 2. — Boll. t. 2 maii p. 4. col. 2. — Boll. maii ad d. 25. p. 4. Du Cang. CP. chr. l. 4. p. 138. — Sauss. p. 481. — Ibid. — Ibid. — Sauss. p. 1661. — P. 489. — P. 370. — Baron. not. ad Mart. p. 324.

AUTRES SAINTS DU III. jour d'Aoust.

I. S. NICODE'ME, DISCIPLE de Jesus-Christ, & Confesseur de son Nom. — I. siecle.

PUisque les anciens calendriers & les martyrologes suivis du Romain moderne font memoire en ce jour de saint Gamaliel, de saint Nicodéme & de saint Abibon au sujet de l'invention de leurs corps découverts à Caphargamale avec celui de saint Etienne, nous en prendrons occasion de rapporter ici ce que l'on sçait de leur vie, d'autant plus volontiers que c'est en ce jour qu'on leur rend un culte religieux dans les lieux où l'on croid avoir de leurs reliques. Quoique saint Gamaliel soit nommé le premier par tout, nous commencerons pourtant par saint Nicodéme, tant à cause qu'il mourut le premier, que parce qu'il sera plus naturel de joindre ensuite le pere & le fils sous un seul titre.

NICODE'ME étoit Juif & de l'école des Phariſiens, c'est à dire d'une secte orgueilleuse qui s'élevoit contre l'humilité de la doctrine de Jesus-Christ avec d'autant plus de fierté qu'elle faisoit profession d'une plus grande exactitude que les autres dans l'observation de la loy & dans la pratique exterieure des vertus. Il passoit même pour un maître & un docteur du peuple d'Israël : & la qualité de magistrat ou prince des Juifs que lui donne l'évangile semble insinuer qu'il étoit senateur de Jerusalem ou l'un des principaux du conseil souverain de sa nation. Sa qualité & sa profession formoient ainsi de grands obstacles à l'évangile ;

Marginal notes: Joh. 3. v. 1. &c. Tillem. t. 1. p. 25. — ἄρχων

gile : mais la grace dont il plut à Dieu de le prévenir les lui leva pour lui faciliter le chemin qui devoit le conduire à Jesus-Christ. Car Nicodéme voyant les miracles par lesquels ce divin Sauveur commençoit à se faire connoître dans le monde ne douta nullement que ce ne fust un maître envoyé de Dieu pour apprendre la verité aux hommes. Il vint donc le trouver pour en être plus particuliérement informé ; mais l'Ecriture dit qu'il n'y vint que la nuit, parce qu'au sentiment de St Augustin il n'osoit encore faire profession ouverte de la verité qu'il reconnoissoit en son ame. C'est ce qui a fait juger qu'il étoit du nombre de ceux qui selon le témoignage de l'Evangile crurent en Jesus-Christ dès le commencement de sa prédication à la vue des miracles qu'il faisoit, mais en qui cependant Jesus ne mettoit pas encore sa confiance parce qu'il les connoissoit tous ; que leur foy n'étoit pas encore assez éclairée ni assez ferme ; & qu'ils n'étoient pas encore regenerez de l'eau & du Saint Esprit. Nicodéme dit à Jesus » Nous savons que » vous êtes un maître venu de la part de Dieu pour » nous instruire. Car personne ne sauroit faire les mi» racles que vous faites si Dieu n'est avec lui. Jesus » lui répondit » Je vous dis en verité que personne » ne peut avoir de part au royaume de Dieu s'il ne » naist de nouveau. Nicodéme lui dit : Comment » un homme qui est vieux peut-il naître ? Peut-il » rentrer dans le ventre de sa mere pour naître une » seconde fois ? En verité, je vous le dis, reprit » Jesus ; Personne ne peut entrer dans le royaume de » Dieu s'il ne renaist de l'eau & de l'Esprit. Ce qui » est né de la chair est chair : & ce qui est né de l'Es» prit est esprit. Ne vous étonnez pas de ce que je » vous ay dit qu'il faut que vous naissiez encore une » fois. L'Esprit souffle où il lui plaît : vous en en» tendez bien le bruit, mais vous ne savez d'où il » vient ni où il va. Il en est de même de tout hom» me qui est né de l'Esprit. Nicodéme lui répondit : » Comment cela se peut-il faire ? Quoy, lui dit Je» sus, vous êtes docteur en Israël, & vous ne savez » pas cela ? Nous ne disons que ce que nous savons » bien, & nous ne rendons témoignage que de ce » que nous avons vu : cependant vous ne rece» vez point nôtre témoignage. Si vous ne me croyez » pas lors que je vous parle le langage de la terre, » comment me croirez-vous quand je vous parleray » le langage du ciel.

In Joh. hom. 11. &c. 120.
Joh. 2. v. 24.
Aug. supr.
Joh. c. 3. v. 2.

II. Jesus-Christ continuant ensuite l'entretien qu'il avoit avec Nicodéme, lui apprit qu'il étoit le fils de l'homme qui étoit descendu du ciel & qui devoit y remonter ; qu'auparavant il devoit être élevé & exposé aux yeux des hommes de la même maniere que Moyse avoit élevé le serpent d'airain dans le desert pour être un signe de salut au peuple ; qu'en un mot il étoit le fils de Dieu envoyé par son pere pour sauver le monde. Nicodéme écouta toutes ces veritez avec le respect & la soumission qu'il devoit à un maître venu du ciel, sans s'offenser du reproche que Jesus lui fit de son ignorance, en lui objectant même par une espece de raillerie sa qualité de docteur de la loy qui sembloit insinuer dans l'esprit du peuple que ceux qui la portoient ne devoient rien ignorer. On peut juger même par l'Evangile qu'il vint encore depuis revoir Jesus-Christ pour recevoir ses instructions, & qu'il se mit au nombre de ceux de ses disciples qui suivoient sa doctrine, sans s'attacher à sa personne dans ses voyages. Quoy qu'il parust en user ainsi secretement afin de se ménager avec ceux de sa nation, il ne laissa point de prendre ouvertement en une occasion la défense de Jesus-Christ contre les Pharisiens, en leur remontrant qu'il falloit écouter un homme & l'examiner avec soin avant que de le condamner. Ce fut lors qu'on vint dire aux grands Prêtres & aux Pharisiens qui avoient envoyé des archers pour prendre Jesus qu'on n'avoit osé mettre la main sur lui à cause que ses discours divins enlevoient tout le monde. Nicodéme s'opposa à leur violence : & sur ce qu'ils reprochoient aux archers de s'être laissez séduire comme les autres, prétendant que pas un seul des Senateurs ni des Pharisiens, ni des gens de qualité ne croyoit en Jesus-Christ ; qu'il n'y avoit qu'une miserable populace, gens qui ne savoient ce que c'étoit que la loy, gens maudits, qui crussent en lui, il leur dit » Nôtre loy nous permet-elle de condamner personne sans l'avoir ouï auparavant, & « sans s'être informé de ses actions ? Ils lui répondirent : Est-ce donc que vous êtes aussi Galiléen ? « (c'est le nom qu'ils donnoient aux disciples de Jesus-Christ). Lisez les Ecritures ; & apprenez qu'il n'est jamais sorti de prophete de Galilée.

Augustin. hom. 120. in Joh.
Joh. 7. v. 45. & 1. 94.

III. Nicodéme se declara encore plus hardiment le disciple de J. C. après la mort de ce divin Sauveur lors qu'il fut question de lui rendre les derniers devoirs, & de procurer la sepulture à son corps. Après que Jesus fut expiré sur la croix il vint au Calvaire avec Joseph d'Arimathie apportant avec lui près de cent livres de parfum composé de mirrhe & d'aloès pour l'embaumer. Ils prirent ensemble le corps de Jesus, l'envelopperent dans des linceuls avec des aromates selon la maniere d'ensevelir qui étoit en usage chez les Juifs. Depuis ce temps Nicodéme répondit toûjours fidellement à sa vocation. On est tres-persuadé qu'il fut baptizé par les apôtres de Jesus-Christ, quoi qu'on ne sache si ce fut devant sa passion ou après la descente du saint Esprit. Quelques-uns ont prétendu que c'avoit été par saint Pierre & saint Jean. On dit que les Juifs l'ayant appris le déposerent de sa charge, lui firent perdre son rang, l'anathematiserent, c'est à dire qu'ils le chasserent de la synagogue, & le bannirent même de la ville de Jerusalem. C'est ce qui lui arriva selon toutes les apparences dans la persecution qui suivit la mort de saint Etienne, & dont saint Luc a parlé dans les actes des Apôtres. Quelques-uns ajoutent que l'on avoit formé le dessein même de le faire mourir, mais qu'on lui fit grace à la consideration de Gamaliel son parent qui employoit son grand credit pour le proteger, & qu'on se contenta de le charger de coups & de piller son bien. Ce qu'il y a de certain, c'est que Gamaliel le voyant ainsi persecuté pour Jesus-Christ le retira dans la maison de campagne qu'il avoit à sept lieues de la ville de Jerusalem. Il l'entretint de tout ce qui lui étoit necessaire dans cette retraite. Nicodéme y finit ses jours en paix : & Gamaliel eut soin de faire enterrer son corps auprès de celui de saint Etienne dans le tombeau qu'il avoit préparé pour ceux de sa famille. Quelques auteurs lui ont donné la qualité de martyr dans la créance qu'il étoit mort des blessures qu'il avoit reçues pour la cause de Jesus-Christ. Mais les autres se sont contentez de le qualifier confesseur : & leur opinion se trouve confirmée par la fameuse revelation où le prêtre Lucien curé de Caphargamale vit que les roses étoient blanches dans le panier d'or qui désignoit le corps de ce Saint à la difference de celles qui marquoient le corps de saint Etienne, & qui étoient rouges pour être le signe de son martyre. Nous avons rapporté les circonstances de la découverte de son corps faite

Joh. 19. v. 39. & seqq.
Aug. in Joh. serm. 120.
Ap. Phot. cod. 171. p. 384.
Baron. an. 34. Till. p. 26.
Phot. supr. Till. sup.
Sur son sepulcre il y avoit gravé Nasoam qui répond à Nicodéme.

faite l'an 415 avec celles de l'invention de saint Etienne, & nous reservons le reste pour l'histoire de saint Gamaliel que Dieu rendit le ministre de cette revelation. Il nous suffit de remarquer que l'église Latine les honore tous ensemble avec saint Abibas fils du dernier, comme on le voit par les martyrologes du nom de saint Jerome, ceux d'Adon, d'Usuard, de Wandalbert, & beaucoup d'autres. Autrefois on faisoit ce semble une fête de saint Nicodéme en Angleterre le premier jour de juin : elle avoit peut être son fondement sur les traditions du païs touchant Joseph d'Arimathie à qui nôtre Saint avoit été associé pour la sepulture de Jesus Christ. On a même conservé le nom de saint Nicodéme dans le calendrier reformé de la liturgie nouvelle depuis que le schisme a separé l'église Anglicane d'avec l'Eglise catholique : & on l'a laissé au premier jour de juin comme auparavant. L'église de Pise en Toscane prétend avoir aujourd'hui le corps de saint Nicodéme avec ceux de saint Gamaliel & de saint Abibas : mais nous ne voyons pas que l'on produise des titres suffisans pour en convaincre le public.

Vincent. M. Hist. p 712. col. 2.

I. siécle.

II. S. GAMALIEL, RABIN ou DOCTEUR de la loy ; & St Abibas son fils.

I. GAMALIEL de la tribu de Juda & de la race même de David, homme de grande distinction parmi les Juifs du vivant & après la mort de Jesus Christ, étoit fils d'un Simeon & petit-fils, dit-on, du fameux rabin Hillel qui avoit été prince des synagogues de la nation, & chef du conseil souverain appellé Sanedrin. Ce qui lui donnoit le premier rang d'après le souverain pontife avec le droit d'interpreter les Ecritures comme ayant la clef de la science & de la doctrine. Cet Hillel est celui que les Juifs regardoient comme le pere de leurs Rabins & l'auteur de leurs traditions. Ce qui fait juger combien étoient modernes ces traditions par lesquelles ils avoient corrompu ou renversé les preceptes de la loy sous prétexte de les expliquer ou de les modifier dans le temps que Jesus Christ en faisoit le reproche aux Scribes & aux Pharisiens. Simeon succeda à son pere Hillel dans ses deux grandes dignitez qui n'en composoient qu'une, en ce que celui qui présidoit au Sanedrin avoit aussi l'intendance des Synagogues. Quoi qu'on fist profession de ne les donner qu'au merite, c'est à dire à la vertu soutenue d'une grande érudition, elles parurent hereditaires à la famille d'Hillel en la personne de son petit-fils Gamaliel celui dont nous faisons mention en ce jour. Jusqu'ici nous n'avons parlé que sur la foy des Juifs : mais pour y joindre quelque chose de plus assuré nous ajouterons ce que l'écriture sainte nous en fait connoître. Elle nous apprend outre sa qualité de docteur de la loy qu'il étoit Pharisien de secte & qu'il étoit honoré de tout le peuple. Aussi saint Paul entre les choses qui pouvoient le rendre recommandable aux Juifs, leur dit qu'il avoit eu l'avantage d'être élevé aux pieds de Gamaliel & instruit sous lui dans les regles & les manieres les plus exactes d'observer la loy.

Perron Dif. de l'Ant. c. 1.

Hieron. ep. 151 q. 10. Item in Is. c. 8.

Voy. sup.

Act. 5. v. 34. Item c. 22. v. 3

Till. t. 2. p. 27.

Il y avoit déja plusieurs années que Gamaliel étoit en charge lors qu'après la Pentecôte que nous regardons comme le jour de l'établissement parfait de l'Eglise il donna les premieres marques de l'estime & de la bienveillance qu'il avoit pour la doctrine & les disciples de Jesus Christ. Le grand-prêtre & tous ceux qui comme lui étoient de la secte des Sadducéens, troublez de ce que les Apôtres qu'ils avoient fait renfermer dans les prisons publiques de Jerusalem avoient été delivrez par une main invisible & étoient revenus dans le temple par ordre de Dieu prêcher hardiment Jesus-Christ comme auparavant, avoient assemblé le conseil & tous les senateurs pour déliberer sur d'autres mesures. La crainte qu'ils avoient du peuple autant que l'inquietude qu'ils avoient du miracle de leur délivrance fit envoyer le capitaine des gardes du temple avec ses officiers pour les amener sans violence. Lors qu'on les eut fait entrer dans le conseil, le grand-prêtre avec une douceur fort gênée se plaignit devant eux de ce que contre la défense expresse qui leur avoit été faite d'enseigner au nom de Jesus, ils n'avoient pas laissé de remplir Jerusalem de leur doctrine & de vouloir rendre les prêtres & tous ceux du conseil coupables de la mort de cet homme. Pierre & les autres apôtres répondirent genereusement qu'il faloit obéir à Dieu plutost qu'aux hommes ; qu'ils étoient les témoins de ce qu'ils disoient & qu'ils avoient encore le témoignage du S. Esprit. Cette réponse mit le grand-prêtre & les autres en fureur : & ils prirent des déliberations pour faire mourir les Apôtres. Ce fut alors que Gamaliel se leva en plein conseil : & ayant donné ordre que l'on fist retirer les Apôtres pour quelque moment afin qu'on ne le soupçonnast point d'être d'intelligence avec eux & qu'on n'en prist point occasion de rejetter ce qu'il pourroit dire en leur faveur, il parla devant l'assemblée avec tant de discretion, que sans se rendre suspect il produisit des preuves pour la verité de la religion chretienne & sauva les Apôtres. Voici le discours qu'il leur tint & qui a merité d'être conservé dans les livres sacrez de l'Ecriture. « Israélites, prenez garde à ce que vous avez à faire touchant ces personnes. Car il y a déja quelque temps qu'il s'éleva un certain Theodas qui prétendoit être quelque chose de grand. Il y eut environ quatre cens hommes qui s'attacherent à lui. Mais il fut tué, & tous ceux qui avoient cru en lui se dissiperent & furent réduits à rien. Judas de Galilée (autre seducteur) s'éleva ensuite lors que se fit le dénombrement du peuple, & il attira à son parti beaucoup de monde. Mais il perit aussi & tous ceux qui avoient cru en lui furent dissipez. C'est pourquoy voici le conseil que je vous donne. Cessez de tourmenter ces gens là, & laissez-les faire. Car si leur entreprise vient des hommes, elle se détruira. Que si elle vient de Dieu, vous ne sauriez la détruire : & en ce cas là il arriveroit que vous combattriez contre Dieu même. » Ils se rendirent tous à l'avis de Gamaliel : & ayant fait venir les Apôtres ils leur défendirent après les avoir fait fouetter de parler au nom de Jesus, & les laisserent aller.

Act. 5. v. 17.

Act. 5. v. 31.

Chrys. in Act. hom. 14.

Act. 5. v. 35

III. Ce discours qui ne tendoit au fond qu'à leur faire voir que la religion que prêchoient les Apôtres étoit une œuvre de Dieu, fut cause de la conversion de beaucoup de prêtres qui l'entendirent & qui regardoient Gamaliel comme leur maître & leur chef. Il y avoit lieu de s'étonner cependant qu'un homme si sage & d'un si grand discernement, qui avoit ouvert un avis si équitable, n'eust pas encore embrassé la foy de Jesus-Christ. S. Chrysostome qui fait cette réflexion ajoute qu'il n'est pas possible qu'avec tant de lumiere & de probité il soit toûjours demeuré dans son infidelité. Il témoigne même en un autre endroit être tres-persuadé qu'il fut converti avant saint Paul. Cette opinion qui sembloit n'être encore alors qu'une forte conjecture

In Act. hom. 14.

Hom. 19. in Act.

conjecture, se trouva confirmée peu d'années après la mort de saint Chrysostome par une revelation dans laquelle Dieu fit découvrir aux hommes le corps de saint Etienne & ceux de Nicodéme, de Gamaliel & de son fils. Il paroît par l'histoire qu'en écrivit le prêtre Lucien à qui la revelation s'étoit faite, qu'après que saint Etienne eust été martyrisé par les Juifs, ce qui arriva quelques mois avant même que Gamaliel eust sauvé la vie aux Apôtres dans le conseil, il encouragea les fidelles à demeurer fermes dans la foy de Jesus-Christ. Il fit enlever de nuit le corps du saint martyr, comme nous l'avons marqué ailleurs, le fit porter à sept lieues de la ville dans une terre qui lui appartenoit & qui s'appelloit Caphargamale de son nom, l'y fit ensevelir avec honneur dans le monument tout neuf qu'il avoit préparé pour servir de tombeau à toute sa famille, & fournit à tous les frais de la sépulture qui étoient grands chez les Juifs. L'historien remarque que cette action de pieté ne fut pas un effet seulement d'une affection ou d'une compassion humaine pour ce ministre de Jesus-Christ; mais que Gamaliel voulut ménager cette occasion pour tâcher de se faire quelque sorte de merite auprès de Dieu, & d'obtenir dans la résurrection quelque part aux récompenses dont il avoit comblé son serviteur. Gamaliel qui pouvoit être baptizé deslors ou qui le fut peu de temps après, retira ensuite son parent Nicodéme dont nous avons parlé, dans sa maison de campagne pour le garantir de la persecution des Juifs. On ne comprend pas aisément comment il put s'en garantir lui-même à moins qu'on ne dise que son grand credit ou la vue de son merite tout extraordinaire le mit à couvert, ou qu'on ne suppose avec quelques anciens qu'il sçut cacher son christianisme aux Juifs en continuant avec eux les observations de la loy dans le temple & les fonctions de sa charge dans la synagogue & le Sanedrin. Mais il n'y a guéres d'apparence, à ce qu'ont prétendu quelques uns, que les Apôtres eux-mêmes lui avoient conseillé de ne pas se declarer, & de se maintenir toûjours parmi les Juifs pour arrêter leurs mauvais desseins ou pour en avertir les disciples. Un tel conseil pourroit être approuvé pour ménager les esprits dans un état qui se gouverne par la politique humaine : mais il n'a guéres de rapport avec la simplicité de la foy & de la conduite des Apôtres.

Lucian. de Rev. S. Steph. c. 5. ap. Aug. & Sur. Tillem. p. 18.

Recogn. sub nom. S. Clem. l. 1. c. 65. p. 434. ed. Coteler.

IV. Entre divers enfans que Gamaliel avoit eus de sa femme Ethna ou Athné on comptoit Sedemias ou Selemias, Simon ou Simeon, & ABIBAS ou *Abibon*. Quelques uns ont cru que Sedemias & Simon étoient deux noms d'une même personne, c'est à dire du fils aîné de Gamaliel. On ajoute que ce fils persista dans son judaïsme avec sa mere; qu'il succeda à son pere dans la charge de Nasi ou prince de la synagogue, & de chef du Sanedrin que celui-ci avoit exercée avec beaucoup de réputation pendant trente-deux ans entiers; qu'il vêquit jusqu'à la ruine du temple & de la ville de Jerusalem. Mais que les charges tant civiles que legales ayant fini avec l'état des Juifs dans cette entiere destruction, son fils Gamaliel le jeune fut fait chef des écoles & des académies des Juifs qui demeurerent en Palestine, depuis l'an 79 environ jusqu'en 97. C'est ce dernier qu'on prétend avoir été établi premier Patriarche de sa nation, dignité créée depuis le sac de Jerusalem, & maintenue parmi les Juifs jusqu'en l'année 420, comme nous l'avons remarqué dans la vie du B. comte Joseph de Scythople en Palestine au XXII de juillet.

Rev. def. supr.

L'an 52.

Jos. de vita sua & de bello Jud. l. 4. c. 3.

L'an 70.

A Pour ce qui est d'ABIBAS qui étoit le puîné des fils de Gamaliel l'ancien, on prétend qu'il fut baptizé en même temps que lui, & qu'il étoit âgé pour lors d'environ vingt ans. Son pere avoit eu un soin tout particulier de l'élever dès l'enfance dans la crainte du Seigneur, dans l'observation religieuse de ses préceptes, dans l'étude & la méditation de sa loy. On dit que toute l'occupation d'Abibas avant sa conversion même, avoit été de demeurer dans le temple pour prier, pour assister aux sacrifices & pour entendre expliquer les Ecritures. Ce fut là principalement & dans l'école de son pere qu'il connut Saul appellé depuis S. Paul. On ne sçait combien d'années il vêquit après son B baptême : mais on est assuré qu'il mourut avant son pere qui dans la revelation faite au prêtre Lucien declara que ce cher fils avoit toûjours vêcu dans l'innocence des mœurs & dans une pureté parfaite du corps & de l'esprit. Gamaliel le fit enterrer à Caphargamale dans le même monument que saint Etienne en une grotte separée au dessus de celle de ce saint martyr. Pour ce qui est de sa femme & de son fils aîné, comme ils ne voulurent point avoir de part à sa conversion, ils renoncerent aussi à la participation du même monument & même à la possession de la terre de Caphargamale, Dieu le permettant ainsi afin qu'ils n'eussent pas même les marques exterieures de societé avec ses Saints.

Revel. Lucian. supr.

V. Après la mort de Gamaliel qui arriva vers l'an C 52 de Jesus-Christ, s'il est vray qu'il entra en charge vers l'an 20 & qu'il y demeura trente-deux ans, on mit son corps selon qu'il l'avoit souhaité dans la même grotte & dans le même tombeau que son fils Abibas à côté de celui de saint Etienne. Il y demeura avec les autres jusqu'à la revelation qui s'en fit du temps des empereurs Honorius & Theodose le jeune, & dont nous avons parlé au sujet de l'invention de saint Etienne. Gamaliel apparut à Lucien sous la forme d'un vieillard qui avoit les cheveux blancs, la barbe fort longue, la taille haute, le visage venerable, le port majestueux, vêtu d'une robe blanche enrichie de boutons d'or où la croix de Jesus-Christ D étoit gravée. Ses souliers étoient aussi garnis d'or & il avoit une baguette d'or à la main. Il lui découvrit en trois visions differentes, arrivées au mois de decembre de l'an 415, les quatre corps, en lui marquant les noms de ceux à qui ils étoient. Pour les lui faire distinguer il lui representa dans la seconde vision quatre corbeilles qui désignoient chaque corps en particulier, & marquoient même la difference du merite des quatre Saints. Trois de ces corbeilles étoient d'or & remplies de roses fraîches. La premiere qui étoit la plus magnifique étoit pleine de roses rouges qui exprimoient assez le martyre de saint Etienne dans l'effusion de son sang : les deux autres étoient pleines de roses blanches comme des lis, & mar- E quoient les corps de Nicodéme & de Gamaliel. La derniere des quatre corbeilles étoit d'argent remplie d'un saffran qui jettoit une odeur admirable. Elle étoit pour Abibas & elle marquoit que s'il n'avoit rien souffert de la part des Juifs pour la défense de la foy de Jesus-Christ comme Nicodéme & Gamaliel, il avoit toûjours vêcu chaste dans le célibat, qu'il avoit accompagné l'integrité de ses mœurs de la pratique des vertus chretiennes, & qu'il étoit mort avec la pureté qu'il avoit reçue au baptême. Lors qu'on emporta le corps de saint Etienne à Jerusalem, ceux de Gamaliel, de Nicodéme & d'Abibas demeurerent à Caphar-

L'an 52.

415.

Caphargamale. Les Italiens prétendent que dans la suite des siecles ils furent transportez tous trois à Pise en Toscane, & qu'ils s'y conservent encore dans une chapelle particuliere de l'église cathedrale. Les anciens martyrologes latins hors celui de Bede les mettent tous trois au rang des Saints en marquant leur invention comme celle de saint Etienne au III d'aoust : c'est ce qu'on a suivi aussi dans presque tous les modernes. Saint Abibas y est appellé par tout St Abibon, si l'on en excepte le calendrier Romain-François dressé du temps de Louis le Debonnaire qui le nomme Abidas. Son nom étoit Abibba. L'église de Chartres prétend avoir sa tête dans l'abbaïe de S. Pere en vallée où sa memoire est honorée en ce jour.

Spicil. t. 10.

Souff. t. 1.

III. SAINTE LYDIE, MARCHANDE de pourpre & d'écarlate.

I. siécle.

L'Année 52 de Jesus-Christ à laquelle nous avons rapporté la mort de S. Gamaliel, fut celle de la conversion de Ste Lydie dont il est fait mention en ce jour dans le martyrologe Romain. S. Paul ayant reçu ordre de Dieu dans une vision d'aller en Macedoine annoncer son évangile, vint avec S. Luc & ses autres compagnons à Philippes ville celebre en ces temps-là, colonie romaine & capitale de cette partie de la Macedoine qui regardoit la Thrace. Le jour du Sabat ils allerent à la *Proseuque*, c'est à dire à l'oratoire des Juifs hors de la ville au delà de la riviere. Ils prirent seance comme étant de la nation, & de la communion des prieres pour lesquelles on s'assembloit en ce lieu tous les samedis ou jours de sabbat. Ils parlerent particulierement aux femmes auprès desquelles étoient les sieges qu'on leur avoit donnez. Il y en avoit une nommée Lydie de la ville de Thyatire maintenant Tyre dans la province de Lydie en Asie mineure, d'où lui étoit venu peut être son nom lors qu'elle s'étoit établie en Macedoine. Elle étoit marchande de pourpre: & saint Luc dit qu'elle servoit Dieu deslors, maniere de parler pour marquer, ce semble, les payens qui embrassoient ou entierement ou en partie la religion des Juifs. Elle écouta les Apôtres avec attention, & Dieu lui ouvrit le cœur pour entendre avec soumission ce que S. Paul disoit. Ayant été parfaitement convertie à cette premiere exhortation, elle fut baptizée & toute sa famille avec elle. Après avoir reçu cette grace, elle pria instamment S. Paul & tous ceux de sa compagnie de venir loger chez elle. Sur quelque difficulté qu'ils en firent, elle leur dit que s'ils la croyoient fidelle au Seigneur ils ne lui refuseroient pas sa demande : elle les força ainsi d'entrer chez elle & d'y demeurer. Quelques jours après S. Paul ayant délivré du malin esprit une devineresse qui étoit une fille esclave, fut mis en prison avec S. Silas le premier de ses compagnons à la sollicitation des maîtres de la servante, qui couvrant le chagrin qu'ils avoient de voir cesser par sa délivrance le gain qu'ils faisoient à ses divinations sous le prétexte de religion, s'étoient plaints que c'étoient des Juifs qui vouloient introduire des coutumes étrangeres & contraires aux loix romaines dans une ville où tous les bourgeois étoient citoyens romains. Quand on eut reconnu que Paul & Silas étoient eux-mêmes citoyens romains, les magistrats allerent leur faire excuse, les tirer de prison & les prier même de sortir de leur ville, de peur que l'outrage qu'on leur avoit fait n'eust quelque fâcheuse suite. Paul qui avoit à porter encore l'évangile en d'autres lieux voulut bien leur accorder cette satisfaction. Il alla donc visiter Lydie son hotesse, vit & entretint les fidelles qu'il avoit convertis, & après les avoir fortifiez dans la foy il sortit de la ville. Il se souvint toûjours depuis & dans ses prieres & dans les autres témoignages de sa reconnoissance des chretiens de Philippes, qui de leur côté lui firent connoître non seulement par leur attache à la doctrine qu'il leur avoit apprise, mais aussi par leurs liberalitez continuelles & par tous les secours dont ils pouvoient s'aviser pour prévenir ses besoins, la part qu'ils prenoient à ses peines & à ses travaux. On ne peut pas douter que les éloges que saint Paul a faits de leur charité ne regardent sainte Lydie autant qu'aucune autre, si l'on fait reflexion à la maniere dont elle l'avoit traité avec toute sa compagnie durant son séjour de Philippes.

S. Silas, &c.

Act. Ap. c. 16. n. 11. & seqq.

Tillem. t. 1. p. 248.

Id. supr.

Act. 16. v. 40.

Ad Phil. 1. v. 4. &c. c. 4. v. 10. &c.

2. Cor. c. 11. v. 9.

IV. SAINTE MARANE & SAINTE CYRE, Anachoretes de Syrie.

V. siécle.

L'Exemple de Ste Marane & de Ste Cyre fait voir qu'il s'est trouvé des femmes qui ont atteint & égalé tout ce qu'on dit de plus extraordinaire des solitaires les plus austeres d'entre les hommes. Les atteindre au point le plus élevé de la contemplation n'est pour elles rien faire au dessus d'eux : mais les égaler dans les travaux & les rigueurs de la pénitence c'est les surpasser. Car étant d'un naturel plus foible, elles se rendent plus dignes d'admiration lors qu'elles témoignent autant de courage qu'eux & qu'elles s'élevent ainsi au dessus de la fragilité de leur sexe. Marane & Cyre étoient de la ville de Berée en Syrie, issues l'une & l'autre de race fort illustre dans la province, & fort considerées dans le monde avant leur retraite. Mais elles mépriserent tous les avantages de la nature & de la fortune pour s'attacher plus librement au service de Dieu, & pour tâcher de suivre Jesus-Christ jusqu'à la croix par les voyes de la mortification. Elles quitterent le siecle & la maison paternelle, s'enfermerent en un petit réduit proche de la ville, où par un sacrifice qui dura autant que leur vie elles s'immolerent continuellement à Dieu comme des victimes de pénitence. Leurs servantes n'ayant pas voulu se separer d'elles, & persistant à vouloir les imiter dans leur nouveau genre de vie, elles leur firent bâtir une cellule joignant leur petit enclos d'où elles leur défendirent de jamais sortir. Là observant leurs actions par une petite fenêtre, elles leur faisoient des instructions par intervalles, les excitoient souvent à la priere, & tâchoient d'allumer de plus en plus le feu de l'amour divin dans leur cœur. Mais pour elles, selon que l'assure le B. Théodoret évêque de Cyr qui vivoit de leur temps & qui fut le témoin de tout ce qu'il en a dit, elles n'avoient ni cellule ni toit, & s'étant contentées de faire murer le lieu qu'elles avoient choisi pour leur retraite, elles demeuroient à jour sous l'air & tout à découvert, n'ayant au dessus d'elles lors qu'elles reposoient qu'une toile grossiere étendue en forme de dais ou de tente, mais qui ne les garantissoit point des injures des saisons. Au lieu de porte elles avoient une petite fenêtre differente de celle qui donnoit dans la cellule de leurs servantes. C'étoit par là qu'elles recevoient ce qui leur étoit necessaire pour vivre, & qu'elles parloient

Theod. Philoth. c. 29.

Berée.

loient aux femmes qui avoient la liberté de les venir voir dans le temps d'entre Pâques & Pentecôte seulement. Tout le reste de l'année se passoit dans un silence continuel. Encore cette permission de parler à ces femmes dans un temps si limité d'ailleurs ne regardoit elle que Marane seule: car quant à Cyre personne ne lui entendit jamais dire la moindre parole depuis qu'elle fut entrée dans cette retraite. Elles étoient chargées toutes deux de grosses chaînes de fer dont la pesanteur étoit si grande, que Cyre qui étoit d'une complexion plus delicate que Marane demeuroit toûjours courbée jusqu'en terre, sans qu'il lui fust possible de se lever. Theodoret dont le diocèse étoit voisin de celui de Berée, dit qu'il les avoit souvent vues dans cette cloture; que la reverence qu'elles témoignoient pour la dignité du sacerdoce les avoit B portées à faire déboucher leur porte en sa faveur afin de le faire entrer. Il ajoute qu'il n'avoit pu voir sans effroy cette quantité de chaînes que les hommes les plus forts n'auroient pu porter; qu'après beaucoup de prieres & d'instances il avoit eu le pouvoir de les leur faire quitter: mais qu'il n'étoit pas plûtôt parti qu'elles les reprenoient & se les mettoient au coû & sur les reins comme des colliers & des ceintures, outre celles qui étoient destinées pour leurs mains & pour leurs pieds. Elles les tenoient cachées sous une robbe trainante C qu'elles portoient en tout temps, qui empêchoit qu'on ne vist rien d'elles depuis la tête jusqu'aux pieds, & qui étoit jointe par devant d'un voile qui leur descendoit jusqu'à la ceinture & leur couvroit entierement le visage & les mains. Elles accompagnoient cette maniere de vivre de toutes les mortifications dont on peut macerer le corps, faisant consister toute leur satisfaction & toute leur joye à participer aux souffrances par lesquelles leur divin Epoux avoit passé sur la terre pour rentrer dans la gloire celeste. Elles vêquirent de la sorte pendant l'espace de quarante-deux ans: & après les travaux d'une si longue pénitence, elles n'aimoient pas moins les souffrances & ne les embrassoient pas avec moins d'ardeur sur la fin que si elles n'eussent fait que commencer, parce qu'ayant D sans cesse devant les yeux l'exemple de Jesus Christ, il n'y avoit point d'effort qu'elles ne fissent pour arriver au bout de la carriere où elles le voyoient comme leur juge & leur époux tenant en ses mains & leur montrant la couronne qu'il devoit leur mettre sur la tête après leur victoire. Cette vue leur faisoit endurer avec joye les pluyes, les vents, les neiges & la gelée des hyvers les plus rudes, comme les ardeurs les plus violentes du soleil en été, & trouver doux & agreable tout ce qui étoit insupportable aux autres. La rigueur de leurs abstinences répondoit à leurs autres austeritez: on leur a vu imiter Moyse même dans le jeûne qu'il E garda sur la montagne de Dieu lors qu'il s'agit de recevoir sa loy. Car elles passerent par trois diverses fois autant de temps que lui sans manger, & sans rien prendre qu'au bout de quarante jours. Elles imiterent aussi par trois autres fois l'abstinence du prophete Daniel qui fut trois semaines entieres sans prendre aucune nourriture. Une fois elles se sentirent touchées du desir d'aller visiter les lieux saints que Jesus-Christ a consacrez par son séjour & par ses souffrances. Elles partirent à jeûn, & furent jusqu'à Jerusalem pendant vingt journées de chemin sans manger jusqu'à ce qu'elles eussent adoré Dieu dans les lieux où l'on honoroit la passion & la resurrection du Sauveur. Elles s'en retournerent encore à jeûn de la Palestine dans leur

A solitude de Berée. Elles garderent une semblable abstinence lors qu'elles allerent en pelerinage à l'église de sainte Thecle qui étoit dans la ville de Seleucie capitale de l'Isaurie, & où les peuples formoient un grand concours de dévotion de toutes les provinces de l'Asie & de l'Orient. Elles vivoient encore lors que Theodoret écrivoit leur histoire en l'année 444. Ce qui nous fait juger qu'elles avoient embrassé la vie solitaire dès le commencement du cinquiéme siecle, & qu'elles allerent encore au delà des quarante-deux années qu'elles avoient déja passées dans de si grandes austeritez. Le martyrologe Romain fait mention d'elles au troisiéme jour d'aoust: mais nous ne voyons pas que les Grecs ayent honoré leur mémoire d'un culte public.

Les Geographes l'ont mise depuis en Cilicie.

L'an 444.

V. S. DALMACE, ARCHIMANDRITE ou Superieur de monasteres dans Constantinople: saint FAUSTE son fils, saint ISAAC son maître.

v. siecle.

I.

Saint Dalmace, ou comme l'appellent les Grecs dans leur ménologe saint *Dalmat*, étoit d'une famille fort noble & fort distinguée dans l'empire d'Orient. Il suivit la profession des armes en sa jeunesse, commença à servir sous l'empereur Theodose le Grand, & il fut officier dans la seconde compagnie des gardes du palais. Il conserva dans ce dangereux employ les bonnes impressions de la vertu & de la religion qu'on lui avoit données dans son éducation. Il eut soin d'éviter les desordres ordinaires à ceux de son âge & de sa profession, & vêquit avec une pieté édifiante dans son état. Il fut marié dès le temps de l'empereur Valens, & eut même plusieurs enfans sans que tous ces engagemens seculiers apportassent aucun obstacle aux devoirs de sa pieté. Dieu l'appella depuis à la vie solitaire, & lui fit quitter ses charges, ses biens, sa famille, & tout pour embrasser la vie religieuse. Il se mit avec son fils saint Fauste sous la discipline de l'abbé saint Isaac, dont la réputation étoit grande à Constantinople.

Vers l'an 380.

L'an 383.

Ce saint solitaire étant déja prêtre étoit venu demeurer auprès de cette ville dès le temps de l'empereur Valens lors qu'il persecutoit l'Eglise catholique pour favoriser l'heresie Arienne. Ce qui l'avoit mis en credit étoit la prédiction qu'il avoit faite à ce prince du malheur qui devoit lui arriver dans le combat qu'il alloit donner aux Gots, s'il ne rétablissoit les évêques catholiques qu'il avoit chassez de leurs siéges. Ce fut l'onziéme de juin de l'an 378 que le voyant partir de Constantinople avec toute sa suite pour aller au camp, il lui cria de sa cellule qui étoit proche du grand chemin: Où allez-vous, Empereur? Dieu n'est pas pour « vous depuis que vous lui avez fait la guerre: c'est « lui qui a excité les barbares contre vous, cessez « de lui faire la guerre; autrement vous n'en reviendrez pas, & vous vous perdrez avec toute vôtre « armée. Valens irrité de son discours le fit prendre dans sa cellule, & commanda qu'on le mist en prison jusqu'à son retour. Il lui dit d'un ton de colere en le voyant sortir: » Je reviendray, & tu « le sauras: car je te feray mourir en punition de ta fausse prophetie. Isaac répondit, élevant sa voix fort haut pour être entendu de plus de personnes: Ouy, prince, je consens que vous me fassiez mou- « rir si vous revenez, & si l'on me trouve menteur. « Valens marcha contre les Gots, leur donna la bataille

Theod. l. 4. c. hist. eccl. Sozom. l. 6. c. 40.

taille le IX du mois d'aoust suivant. Il la perdit avec plus des deux tiers de son armée. Il y perit lui-même, & l'on sçut depuis qu'il avoit été brulé tout vif dans une cabane où ses gens l'avoient porté pour mettre l'appareil sur une playe qu'il avoit réçue d'un coup de fléche. Saint Isaac dont la prédiction se trouva justifiée par un évenement si funeste fut regardé depuis ce temps comme un prophete du Seigneur. Il véquit encore plusieurs années depuis, & mourut du temps d'Attique patriarche de Constantinople vers l'an 410.

Vers l'an 410.

II. Il eut plusieurs disciples dont on peut assurer que le plus celebre fut saint Dalmace qu'il nomma en mourant pour son successeur dans le gouvernement de son monastere, après avoit reconnu la solidité de sa vertu par de longues épreuves. En effet depuis que saint Dalmace étoit entré dans le monastere il avoit fait paroître une ardeur toûjours nouvelle pour s'avancer dans le chemin de la perfection. Ses jeûnes étoient longs, frequens & fort rigoureux : l'on prétend qu'il passa même une fois quarante jours sans manger : austerité dont on ne voyoit guéres d'exemples hors d'Egypte, de Palestine & de Syrie. Il avoit tant d'éloignement pour toutes les choses du siecle, tant d'amour pour la solitude & le repos de la contemplation qu'on a remarqué qu'il avoit été quarante-huit ans sans quitter la retraite de son cloître. On ne put même l'en faire sortir durant les tremblemens de terre qui secouerent la ville de Constantinople : & quelque instance que lui fist l'empereur à cette occasion pour se trouver aux processions qui se faisoient pour appaiser la colere de Dieu, on fut obligé de le laisser prier dans sa cellule. Cette grande retraite n'empêcha pas qu'il ne donnast encore ses soins à d'autres monasteres que le sien. Il en bâtit même un nouveau de son nom qu'il dota de son bien, s'il est vray que le patrice Dalmace qui en fut le fondateur n'ait été autre que lui même à qui cette qualité qu'il auroit portée dans le siecle seroit restée dans les titres publics. Ce monastere de saint Dalmace devint depuis si considerable qu'on lui donna le premier rang entre tous ceux de Constantinople. Nôtre saint abbé fut qualifié dans les dernieres années de sa vie *Archimandrite*, c'est à dire Superieur de monasteres, soit parce qu'on l'obligea d'en prendre plusieurs sous sa direction, soit parce qu'il étoit devenu le plus ancien & le doyen des abbez de Constantinople. Cette qualité que son mérite lui avoit rendue particuliere devint un titre de préeminence que l'on fit passer de sa personne à celle de ses successeurs.

Sozom. l. 8. c. 19.

Bull. hist. mon. d'or. l. 2. c. 21. n. 8. & seqq.

III. Rien ne fit tant éclater ce mérite que ses vertus lui avoient acquis, que les services qu'il rendit à l'Eglise contre la nouvelle heresie de Nestorius patriarche de Constantinople, qui avoit succedé l'an 428 à Sisinne successeur d'Attique. On prétend qu'avant que Nestorius publiast son erreur contre l'union des deux natures en Jesus-Christ, & contre l'honneur de la sainte Vierge sa mere, nôtre Saint avoit prévu le scandale que cet heresiarque alloit exciter dans l'église, & qu'il dit à ses religieux en le désignant clairement de prendre garde à eux, parce qu'il étoit venu dans la ville une bête feroce qui devoit blesser bien du monde par sa doctrine. On savoit au concile general d'Ephese qui fut assemblé l'an 431 contre Nestorius l'interêt que saint Dalmace prenoit à la défense de la verité orthodoxe, & le credit que lui donnoit l'opinion qu'on avoit de sa sainteté. C'est pour cela que saint Cyrille patriarche d'Alexandrie qui avoit présidé au concile comme legat du pape S. Celestin

Garn. praef. in 2. pa. t Mar. Merc. p. 39.

L'an 431.

Conc. Ephes. Act. 1. p. 546.

A crut devoir lui mander ce qui s'étoit passé dans la condamnation de Nestorius. Les partisans de cet heresiarque soutenus de quelques officiers de l'empereur & des évêques de Syrie que son ami Jean patriarche d'Antioche avoit amenez au concile après sa condamnation s'étant trouvez ensuite les plus forts, déposerent saint Cyrille & Memnon évêque d'Ephese, maltraiterent les legats du Pape & les évêques catholiques du concile qui s'en plaignirent aux prélats qui étoient à Constantinople, au clergé de cette ville, & en particulier à saint Dalmace. Ce Saint ne se contenta pas de leur récrire pour les consoler, mais il chercha encore tous les moyens de les délivrer de la misere où on les
B avoit réduits dans Ephese. Comme le mal étoit pressant, il entreprit d'y remedier d'une maniere d'autant plus promte & plus efficace qu'elle devoit avoir plus d'éclat. Pour aller détromper l'empereur Theodose dont la prévention & la facilité donnoient lieu à de si grandes cruautez, il ne fit point difficulté de sortir de son monastere : ce qui ne lui étoit point arrivé depuis 48 ans. Il se fit accompagner d'une grande partie de ses religieux : il y en eut aussi beaucoup des autres monasteres qui se joignirent à lui avec leurs abbez, & ils furent encore suivis d'une foule de peuple. Ils prirent des cierges, & chantant des pseaumes ils allerent ainsi en procession au palais de l'Empereur. Les abbez y
C entrerent seuls, ayant Dalmace à leur tête : & Theodose etonné de voir un homme qu'il respectoit infiniment, mais qu'il n'avoit jamais vu que dans son monastere lors qu'il lui étoit allé rendre visite, les écouta tres-favorablement. Nôtre Saint lui representa l'oppression où étoient les Peres du concile à Ephese où les ennemis de la verité triomphoient indignement. Il lui fit voir les lettres du concile, lui expliqua tout ce dont il s'agissoit : & après l'avoir desabusé il lui fit promettre qu'il écouteroit les députez du concile, & qu'il remedieroit aux desordres que ses commissaires joints aux partisans de Nestorius avoient causez sous son autorité. Les abbez se retirerent avec cette assurance, & continuant la procession avec leurs moines & le peuple ils allerent à la celebre église de saint Moce. On y lut les lettres du concile : & S. Dalmace montant en
D chaire assura le peuple que l'Empereur les avoit lues ; qu'il en avoit été tres-satisfait, & qu'il avoit permis aux Peres du concile de lui députer. Il justifia même, ou du moins il excusa ce prince en rejettant sur les officiers corrompus & sur les ennemis de la verité tout le mal qui étoit arrivé à Ephese : & toute l'action finit par un nouvel anathême que l'on prononça contre Nestorius & par les maledictions publiques dont il fut chargé. Saint Dalmace écrivit aussi-tôt au concile qui lui répondit en corps d'une maniere tres-glorieuse à sa mémoire. Car tous les prélats qui le composoient commencerent par rendre graces à Dieu de
E l'avoir excité à défendre si hautement la doctrine catholique. Ils le louerent ensuite comme ayant été l'unique qui les eust secourus efficacement, qui eust publié la verité sans crainte & sans déguisement, & qui eust sçu ramener les esprits. Ils lui donnerent procuration pour agir en leur nom à Constantinople dans tout ce qui pourroit regarder la foy & les interêts de l'Eglise catholique. Ce fut sans doute le soin que prit saint Dalmace de s'acquitter d'une si glorieuse commission autant que les services qu'il leur avoit déja rendus qui lui fit donner depuis la qualité d'*Avocat du concile d'Ephese*. Ce saint abbé ne pouvoit avoir alors guéres moins de quatre-vingts ans : & l'on ne sçait s'il véquit encore

Garn. supr. p. 37.

Conc. Ephes. Act. 6. p. 751. & seqq.

Epist. synod. Eph. ap Garn. in praefat. ad Mar. Merc. part. 2. p. 39.

Bull. supr. n. 11.

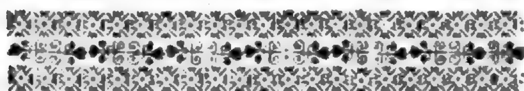
Συνήγορος.

core

core beaucoup depuis. Quelques auteurs conjecturent qu'il mourut vers l'an 431. Son fils Fauste qui l'avoit suivi dans le cloître, l'imita aussi dans sa vertu. Il parvint à un haut degré de perfection, sans qu'il paroisse qu'il ait fait aucune action d'éclat hors de son monastere. Il a été reconnu publiquement pour Saint : & l'église Grecque honore sa mémoire avec celle de saint Dalmace & celle de saint Isaac dont nous avons parlé au troisiéme jour d'aoust en les joignant dans un même office.

RENVOY.

[a] S[t] EUPHRONE ou S[t] EUFROINE, évêque d'Autun dont on fait aujourd'hui la fête. Voyez le peu que l'on en sçait avec ce que nous dirons de St Euphrone évêque de Tours au jour suivant.



IV. JOUR D'AOUST.

XII & XIII siecl.

S. DOMINIQUE, CONFESSEUR, Instit. des Freres Prêcheurs ou Dominicains appellez en France Jacobins.

§. I. HISTOIRE DE SA VIE.

I. *Theod. Apold. Alan. de Rup. Auton. Flor. Sanc. hist. Vinc. Bellov. Nic. Trivetth. chr. t. 8. Spic. Abbreviation. cent. Baron.*

L'an 1170.

SAint DOMINIQUE pere d'une celebre & nombreuse famille dans l'Eglise, naquit l'an 1170 à Calaruega bourg du diocèse d'Osma dans la vieille Castille. Il étoit fils de Felix de Guzman & de Jeanne d'Aça, l'un & l'autre de noble extraction, mais plus estimables encore par leur pieté qu'ils n'étoient considerez par leur noblesse ou leur fortune dans l'Espagne où la maison des Guzmans étoit déja fort distinguée. Sa mere sur tout a vêcu en si grande réputation de sainteté que les Dominicains n'ont point fait difficulté de lui donner le titre de *sainte Jeanne* après sa mort, & de rendre quelque sorte de culte religieux à son corps depuis qu'en 1318 ils le firent transporter dans l'église de leur couvent de Pegnafiel. Etant grosse de Dominique qui ne fut que le troisiéme de ses enfans mâles dans l'ordre de la naissance, elle eut un songe où elle s'imagina mettre au monde un petit chien, qui d'un flambeau allumé qu'il tenoit dans la gueule alloit porter le feu par toute la terre. Une vision de cette nature qui auroit effrayé toute autre personne moins accoutumée à interpreter favorablement les accidens de la vie, n'eut rien d'équivoque pour elle. Ce lui fut un présage de ce que Dieu devoit faire un jour par son fils : & ce motif la porta à chercher de bonne heure les moyens les plus propres pour lui procurer une éducation qui le rendist digne de devenir le ministre de ses desseins. Dominique répondit parfaitement aux intentions & aux soins de ses parens. Dieu l'y avoit déja préparé en lui donnant un heureux naturel ; & en tournant toutes ses inclinations à la vertu. C'est ce qui fit qu'on ne remarqua rien de vicieux dans ses desirs, ni dans ses discours, ni dans ses actions, & qu'on ne vit en lui presque aucune des foiblesses ordinaires aux autres enfans. Il apprit à prier & à se mortifier dès le sortir du berceau : & il étoit encore sous la conduite de sa nourrice qu'il savoit déja se lever secretement la nuit, & donner à la priere le temps qu'il étoit à son re-

A pos. Lors qu'il fut en âge d'apprendre les lettres on le donna à l'un de ses oncles qui étoit archiprêtre de l'église de Gumiel d'Yssan. Le temps qui lui restoit de ses études n'étoit point pour le divertissement : il l'employoit à tous les offices divins où assistoit son oncle, & à d'autres exercices de dévotion qu'il se prescrivoit pour occuper & satisfaire sa pieté en particulier.

II. L'an 1185.

A quatorze ans, après avoir appris la grammaire & les humanitez, il fut envoyé à Palencia ville épiscopale du royaume de Leon où il y avoit université. Il y employa six ans à l'étude de la philosophie & de la theologie où il fit des progrès extraordinaires quoiqu'ils fussent toûjours moindres que ceux qu'il faisoit dans la vertu.
B Il jeûnoit deslors tres-frequemment & d'une abstinence fort rigoureuse. Il fut dix ans entiers à se priver absolument de vin pour moderer plus facilement les bouillons de sa jeunesse. Il dormoit tres-peu : & quoi qu'il parust avoir un lit ordinaire il ne s'en servoit presque jamais, & ne reposoit souvent que sur le plancher de sa chambre. Il faisoit paroître un amour tout particulier pour la retraite : il ne sortoit que pour aller à l'église ou aux écoles publiques. Là il se communiquoit même tres-peu à ses compagnons s'accoutumant à se faire une solitude de son cœur au milieu d'eux. Il n'aimoit ni à recevoir ni à rendre des visites. Sur tout il évitoit avec grand soin les mauvaises compagnies : & le desir qu'il avoit de conserver
C inviolablement la pureté dont il faisoit profession l'éloignoit de l'entretien & de la vue même des femmes, persuadé qu'il ne pouvoit fuir le peril de trop loin. Il étoit si delicat sur ce point que son cœur se soulevoit contre les moindres objets ou contre les paroles de liberté qu'il jugeoit contraires à l'honnêteté. Il se tenoit dans des précautions continuelles contre les surprises : & la défiance où il étoit de lui même le faisoit recourir sans cesse à la grace de Jesus-Christ. Ce fut aussi principalement ce qui lui fit rechercher la protection particuliere de la sainte Vierge pour laquelle il fit paroître une dévotion qui produisit divers effets, & qui eut après lui de grandes suites dans l'Eglise. Sur la fin de son cours de theologie,
D Dieu fit naître une occasion de produire avec éclat la compassion & la tendresse qu'il lui avoit donnée pour les pauvres & les affligez. Ce fut l'an 1191 lorsque presque toute l'Espagne se vit tourmentée d'une cruelle famine qui desola particulierement les royaumes de Castille & de Leon. Dominique en cette triste conjoncture ne se contenta pas de donner tout ce qu'il avoit d'argent pour soulager les pauvres, il vendit encore tous ses meubles, & pour tout dire tous ses livres en quoi consistoit ce qu'il avoit de plus précieux. Son exemple toucha les cœurs des bourgeois de Palencia les plus resserrez & les plus durs. Confus de se laisser ainsi prévenir & surpasser par ce jeune
E étranger dans une chose qui sembloit devoir les interesser encore plus que lui, ils ouvrirent leurs greniers & leurs coffres, & par ce moyen la ville se trouva garantie de la mortalité dont elle étoit menacée après la famine. Dominique ne discontinua point ses œuvres de misericorde. La charité qui avoit jetté de profondes racines dans son cœur produisoit toûjours quelque nouveau fruit de sa fécondité. Une pauvre femme le pria un jour avec larmes de lui faire quelque aumône pour racheter son frere des mains des Mores qui l'avoient fait esclave. Dominique se trouvoit alors épuisé & sans esperance de pouvoir trouver si tôt

1191.

de

de quoy satisfaire aux desirs de cette femme. Jugeant par l'impatience qu'elle faisoit paroître que le captif souffroit beaucoup, & que l'affaire pressoit il s'offrit lui-même par un excès de sa charité pour être la rançon de son frere & être donné au More en échange. Cette proposition faite même avec beaucoup d'instances fit honte à la femme qui eut horreur d'y penser seulement. Ainsi le Saint ne put avoir la satisfaction de se livrer pour son prochain : mais il eut tout le merite d'une action si genereuse puis qu'il ne manqua rien de son côté pour la faire executer.

III. Sa charité ne lui bornoit point les vues aux simples necessitez du corps : elle le rendoit encore tres-sensible aux besoins spirituels de son prochain, & lui faisoit chercher dés lors divers remedes pour guerir les maux des ames. Le zele qu'il avoit pour le salut de ses freres qui lui étoit aussi cher que le sien, lui fit entreprendre de rudes pénitences : & il ne fit point difficulté de se dévouer aux rigueurs de la justice divine pour la conversion des pécheurs. Ce sacrifice alla jusqu'à la perte de sa santé, mais Dieu qui en destinoit l'usage à d'autres services encore plus considerables la lui rendit, & la fortifia même de telle sorte qu'il la mit en état de résister dans la suite aux travaux les plus pénibles de la pénitence & de la prédication évangelique. Après avoir essayé pendant quelque temps de travailler au salut des autres par les voyes secretes de la priere & des mortifications, il crut devoir y joindre les moyens exterieurs dont il avoit la disposition. Il y employa les talens de la parole & de la persuasion qu'il avoit reçus de Dieu en un degré éminent : & l'on dit que les premices des fruits de sa prédication furent la conversion d'un jeune seigneur nommé Conrad qui avoit été le compagnon de ses études, & qui s'étant fait ensuite religieux de l'ordre de Citeaux fut élevé au cardinalat pour son merite. La benediction que Dieu donna à ces premiers essais du ministere de son serviteur fut si grande, qu'il y eut presse à le venir entendre & à conferer avec lui. On le consultoit déja comme le directeur le plus experimenté sur les affaires du salut : & malgré son âge il étoit regardé comme l'oracle de l'université de Palencia pour les cas de conscience & l'intelligence des saintes écritures. Dominique demeuroit encore dans cette université lors que Diégue de Azebez évêque d'Osma, homme de savoir & de pieté entreprit la réformation des chanoines de son église. Ce prélat étant venu à bout de leur faire embrasser l'institut des chanoines réguliers de St Augustin, jugea que pour soutenir cet établissement il devoit faire entrer dans son chapitre des personnes d'une vertu distinguée afin que leur exemple animast les autres. Il en fit la proposition à Dominique qui crut entendre la voix de Dieu dans celle de son évêque, & qui quitta aussi-tôt

L'an 1194. la ville de Palencia après neuf ans de sejour pour venir prendre l'habit ecclesiastique & faire profession de la vie religieuse dans l'église d'Osma. Quoy qu'il n'y changeast que son exterieur il ne laissa pas d'y paroître un homme tout nouveau par la ferveur avec laquelle il se porta à la perfection de son état. Il voulut se persuader qu'il n'avoit encore rien fait ni pour son salut ni pour la gloire de Dieu, afin de ne s'exciter que par la vue de ce qui lui restoit à faire. Il augmenta ses jeûnes, prolongea ses veilles, redoubla toutes ses autres mortifications, & fit toute son occupation de la priere & de la meditation de la loy du Seigneur. Il prit un goût tout particulier à la lecture des conferences de Cassien prêtre de Marseille : & il tâcha de retracer sur lui-même les austeritez des anciens Peres de l'Egypte & de la Thebaïde dont il trouvoit les exemples dans ce livre, en s'obligeant de se donner la discipline trois fois chaque nuit avec un fouet armé de pointes de fer.

Son évêque sachant à quoy Dieu l'avoit destiné, & ne prétendant point renfermer dans son église le tresor qu'il possedoit, lui permit d'aller porter la parole de Dieu aux nations & prêcher la pénitence aux pecheurs. Dominique parcourut ainsi plusieurs provinces de l'Espagne travaillant à détruire avec les vices les erreurs dont les Mahometans & les heretiques les avoient infectées. Il y fit beaucoup de conversions, dont la plus éclatante fut celle de Reinier, qui ayant renoncé à l'heresie nouvelle dont il étoit lui-même l'auteur, fut employé bien-tost après par le pape Innocent III contre les Patariens & d'autres sectaires, & qui entra depuis dans l'ordre des Freres Precheurs. Au retour de cette premiere mission où il s'étoit déja acquis la reputation d'homme apostolique il fut ordonné prêtre par l'évêque d'Osma qui le fit en même temps soûprieur de son chapitre regulier. C'en étoit la premiere dignité après la sienne, parce qu'ayant embrassé aussi la regularité qu'il avoit prescrite aux autres, il étoit devenu le prieur du chapitre d'où on avoit banni les titres de doyen, de prevôt & les autres dignitez qu'on y voyoit lors que les chanoines étoient seculiers. Cependant il eut encore scrupule de retenir Dominique dont la vocation étoit d'aller instruire & convertir les peuples. Il se porta de lui même à l'envoyer à Palencia où on le demandoit pour faire des leçons publiques de theologie dans l'université où il avoit étudié. C'étoit alors la plus celebre, pour ne pas dire l'unique qui fust en Espagne, & elle fut depuis transferée à Salamanque. Le Saint après y avoir fait voir l'alliance que l'on peut faire de la vertu & de la pieté avec la science, fut rappellé à Osma par son évêque qui lui permit de faire une seconde mission avant que de rentrer dans son chapitre. Il la fit jusqu'aux extrémitez de la Galice accompagné d'un simple frere de sa congregation nommé Bernard. Comme les églises se trouvoient souvent trop petites pour la multitude de ceux qui venoient l'entendre, il se voyoit obligé de prêcher dans les places & dans les champs. On dit que s'acquitant un jour de son ministere sur le bord de la mer il fut pris par des pirates avec d'autres personnes de son auditoire qui n'avoient pu se sauver. La mauvaise humeur où les mit sa pauvreté fit qu'après l'avoir outragé de paroles ils le maltraiterent encore à coups de bâtons & de nerfs de bœufs. Dominique ne leur opposoit que sa patience, se contentant de leur parler des jugemens de Dieu & de les exhorter à le connoître & à le craindre. Ils mépriserent toûjours ses avis, jusqu'à ce qu'une tempête dont ils furent surpris les intimida de telle maniere qu'ils se crurent poursuivis de la vengeance divine dont il les avoit menacez. Ils promirent à Dominique de se faire baptizer, car on dit que c'étoient des Mahometans de la côte d'Afrique sur l'ocean, s'il avoit le credit de les garantir du peril. Il pria effectivement avec toute la confiance que pouvoit donner une vive foy. La tempête cessa, les pirates se crurent redevables de leur conservation aux prieres de Dominique. Ils acquiescerent à tout ce qu'il leur prescrivit pour le salut de leur ame, & ils le firent aborder au premier port qu'ils découvrirent. Quelques-uns ont pretendu que c'étoit en Bretagne: mais

Marginalia (right column): IV. — L'an 1196.

mais il y a si peu d'apparence à tout ce qu'ils debitent de cette aventure, que l'on seroit tenté après les avoir entendus de douter même si nôtre Saint auroit jamais été pris par des pirates.

V. Quoi qu'il en soit, S. Dominique ne fut pas plûtost revenu de sa mission de Galice, qu'il en alla commencer une autre dans les royaumes de Castille & d'Arragon. Il n'y fit pas moins de fruit que dans les précedentes; & Dieu voulant faire voir aux hommes que c'étoit lui qui l'avoit envoyé, le rendit puissant en œuvres comme en paroles. On met au nombre des effets de ces nouvelles prédications le changement de vie que l'on remarqua
L'an dans le roy de Castille Alfonse celui qui fut le
1103. pere de Blanche reine de France, mere de S. Louïs. Alphose envoya peu de temps après l'évêque d'Osma ambassadeur en France pour y negocier le mariage de son fils Ferdinand qui fut son successeur, avec la princesse de Lusignan fille de Hugues comte de la Marche. Le prélat qui joignoit d'autres vues pour le service de l'Eglise à celles qu'avoit
1204. son prince, prit Dominique en sa compagnie. Ils passerent par le Languedoc où ils ne purent voir sans un sensible déplaisir les progrès que les heretiques Albigeois faisoient dans cette province. Ils apprirent des catholiques du lieu une grande partie des erreurs & des abominations qu'on leur attribuoit. Ils logerent même près de Toulouse chez un homme qui en étoit infecté. Saint Dominique après une longue conference le tira de son aveuglement, & le remit dans les voyes de la verité avant que de le quitter. L'évêque d'Osma termina heureusement sa negocaiation avec le comte de la Marche, & il retourna en Espagne près du roy Alfonse qui le renvoya peu de temps après en France avec un magnifique équipage pour amener la princesse promise au prince son fils. Diegue voulut que Dominique l'accompagnast encore en ce second voyage. Mais lors qu'ils furent arrivez au château de Gace lieu de la résidence du comte de la Marche, ils eurent la douleur de voir les funerailles de la jeune princesse qu'ils venoient querir. La vue d'un objet qui leur representoit si vivement la vanité & l'inconstance des choses de la terre, leur ôta le dessein de retourner en leur païs. Ils y renvoyerent leur équipage & prirent le chemin de Rome pour obtenir du pape Innocent III permission d'aller annoncer l'Evangile aux infidelles du Nord, ou de s'arrêter en Languedoc à com-
1205. battre la nouvelle secte des Albigeois. Le Pape les détermina à prendre ce second parti; mais au lieu d'accorder à Diégue la décharge qu'il lui demandoit de son évêché, il limita son sejour de Languedoc à deux ans, & lui ordonna de retourner au bout de ce terme en son diocèse où il étoit si necessaire à toute l'église d'Espagne, en lui permettant neanmoins de laisser en Languedoc Dominique & les autres missionaires de sa compagnie pour continuer & finir la guerre qu'ils alloient declarer aux Albigeois. Avec ce pouvoir ils revinrent en France, & avant que de s'engager dans leur nouvelle mission ils allerent par devotion à Citeaux où quelques uns veulent qu'ils ayent pris l'habit de l'ordre, comme firent encore depuis S. Thomas de Cantorbery & beaucoup d'autres prélats, c'est à dire pour avoir part aux prieres & aux merites de l'ordre plûtost que pour s'obliger à en garder l'observance.

VI. L'abbé de Citeaux nommé Arnoul se joignit à eux, & lors qu'ils furent arrivez en Languedoc ils s'associerent pour le saint ministere deux religieux de l'abbaïe de Fontfroide, dont l'un s'appelloit Raoul, l'autre étoit le B. Pierre de Castelnau que plusieurs appellent de Châteauneuf, que le Pape employoit déja dans cet office depuis plus *Petr. Valli Cern.* de deux ans avec la qualité de son legat & de missionaire apostolique sous le nouveau nom d'Inquisiteur de la foy. L'abbé de Citeaux & le moine Raoul avoient reçu aussi la même qualité du Pape. Mais Dominique considerant que les voyes de fait que leur autorité leur avoit fait employer jusques-là contre les heretiques ne servoient presque qu'à aigrir encore davantage les esprits contre l'Eglise, crut qu'il falloit avoir recours à des moyens plus efficaces pour les ramener. Ces moyens n'étoient autres que la priere avec une forme de vie apostolique qui consistoit à faire leurs voyages à pied, sans train, sans argent, sans valets, sans provisions, afin de prêcher encore mieux par leurs exemples que par leurs discours, & d'opposer, pour le dire ainsi, cette batterie à l'hypocrisie de quelques-uns de ces heretiques qui se disoient *parfaits*, & qui faisoient profession d'une grande pauvreté, & d'une abstinence extraordinaire. Il en communiqua à l'évêque Diégue qui proposa la chose aux legats dans l'assemblée de Montpellier. Il l'appuia de telle sorte qu'ils resolurent tous de l'embrasser & de la prescrire à tous ceux qui entretoient dans la societé de leur mission, dont l'évêque fut constitué le chef, quoique l'autorité apostolique residast toûjours dans les trois legats, & que Pierre de Castelnau fust regardé comme le premier des inquisiteurs & des commissaires apostoliques. Dieu benit tellement ces nouvelles voyes qu'ils firent souvent plus de fruit en un jour qu'ils n'en avoient fait auparavant en plusieurs mois. L'abbé de Citeaux étant allé présider à son chapitre general, & le B. Pierre de Castelnau s'étant retiré pour se rétablir des mauvais traitemens qu'il avoit reçus, tout le poids retomba sur l'évêque Diégue dont il sembloit que Dominique fust l'organe. Les heretiques qui se picquoient autant de doctrine que de pieté firent contre eux des libelles pleins d'invectives où l'honneur de Dieu & de ses Saints étoit attaqué par des impostures & des blasphémes. Dominique y répondit de vive voix & par écrit. Les heretiques n'en ayant pu détruire les raisons par leurs repliques, & refusant d'ailleurs d'en reconnoître la solidité demanderent qu'on le soumist au jugement de Dieu en le mettant à l'épreu- *Theod. Apold.* ve du feu. On assure que Dieu voulut bien s'en expliquer à leur confusion par un miracle dont la *Petr. Vall. Cern. & alii passim.* garantie dépend de la bonne foy de ceux à qui la pluspart des auteurs qui nous ont laissé la vie de nôtre Saint, & qui ont écrit l'histoire des Albigeois ont cru devoir s'en rapporter. La compa- L'an
gnie des missionaires augmenta peu de temps après 1207.
par le retour d'Arnaud abbé de Citeaux qui amena avec lui douze autres abbez de son ordre pour travailler ensemble à l'ouvrage du Seigneur. L'évêque d'Osma auquel tous voulurent se soumettre les distribua en divers cantons du Languedoc, & principalement dans le comté de Toulouse où sembloit être le fort de l'heresie. Mais Dominique comme un missionaire general eut toûjours la liberté d'étendre ses pouvoirs & ses travaux aussi loin que sa charité.

Cependant les deux années de la mission de l'évê- VII.
que Diegue prescrites par le pape expirerent, & il se vit obligé de retourner en Espagne pour reprendre le soin du diocèse d'Osma dont il n'avoit pu obtenir la décharge. Il n'y fut pas plûtôt arrivé qu'il prit des mesures pour revenir en Languedoc lors qu'il en auroit fait la visite, & qu'il auroit pour-

vu à tous les besoins de son troupeau. Il fit faire même des quêtes, tant pour l'assistance des missionnaires que pour l'établissement d'un monastere de filles que Dominique secouru par l'archevêque de Narbonne & par l'évêque de Toulouse venoit de fonder à Prouille près de Fanjaux & de Carcassone. Mais Dieu le retira du monde avant l'execution de son dessein. La douleur que la nouvelle de sa mort causa à toute la compagnie des missionaires de Languedoc qui se voyoit sans prélat fut d'assez près poursuivie de celle que l'on eut de l'assassinat

L'an 1208. du B. Pierre de Castelnau commis dans la petite ville de saint Gilles par les gardes & les soldats du comte de Toulouse protecteur des Albigeois. Raoul son collégue dans les fonctions de legat & d'inquisiteur étoit mort quelque mois auparavant accablé des fatigues de la mission dans l'abbaïe de Franquevaux à une lieue & demie de saint Gilles. L'abbé Arnaud fut obligé peu de temps après de retourner à Citeaux où les affaires de son ordre demandoient sa presence. Les douze abbez du même ordre qu'il avoit amenez le suivirent de près pour se retirer dans leurs monasteres, soit qu'ils crussent leur mission finie, soit qu'ils fussent découragez par la perte de tous leurs chefs, soit enfin qu'ils se jugeassent plus necessaires ou plus utiles à leurs religieux qu'à des étrangers. Ainsi tout le poids de la mission de Languedoc retomba sur Dominique, qui bien loin de se laisser intimider à la vue des fatigues, des tourmens & des perils dont elle étoit accompagnée, se sentit animé plus que jamais par le secours invisible du maître qu'il servoit. Il reçut peu de jours après un renfort de sept ou huit ouvriers qu'il crut que Dieu lui envoyoit pour remplir le vuide d'une compagnie dont il se voyoit le chef. Ces derniers venus s'étant joints à ceux qui lui étoient restez le reconnurent pour leur superieur, entrerent parfaitement dans son esprit : & les voyant animez d'une ardeur toute semblable à la sienne, il les mena au combat qu'il recommença contre les Albigeois. La passion qu'il faisoit paroître pour la gloire du martyre lui faisoit mépriser tous les moyens de conservation qui ne tendoient point à son unique fin. Il alloit par tout avec une hardiesse qui déconcertoit ceux qui prétendoient qu'on auroit dû soumettre la liberté évangelique aux regles de je ne sçay quelle reserve de bienséance humaine dont il croyoit que les égards ne pouvoient être que des obstacles au salut de ceux qu'il cherchoit.

VIII. Mais entre tous les obstacles qui sembloient traverser les progrès de sa prédication il n'en voyoit point de plus facheux que la protection que donnoient aux Albigeois les comtes de Toulouse (1) & de Foix (2), l'archevêque d'Aix & l'ancien évêque de Toulouse qui avoit été déposé par le B. Pierre de Castelnau & les autres legats du saint siege. C'est ce qui lui fit croire enfin que sans se borner aux armes spirituelles de l'Eglise qui avoient presque toûjours paru suffisantes jusques-là pour réduire ou exterminer les heretiques, on pourroit avoir recours à celles des princes temporels. Cela suppose qu'on ait eu raison de le faire auteur d'un remede si violent qui alloit à envelopper des milliers d'innocens avec les coupables dans un malheur inévitable. Car les écrivains de sa vie du caractere qu'on sçait qu'ils étoient la plufpart pourroient bien avoir dérobé cette espece de gloire à quelque autre, dans la pensée seulement de lui en faire honneur. Quoi qu'il en soit, l'expedient se trouva au goût du legat Arnaud qui étoit nouvellement revenu en Languedoc, & à celui des évêques de Toulouse & de Coûserans qui pourroient bien en avoir été eux-mêmes les inventeurs. Ces deux prélats se chargerent d'aller à Rome en faire la proposition au pape Innocent. Ils lui firent une peinture affreuse de l'état des provinces de Languedoc & de Gascogne, & ils lui representerent le mal comme une gangréne pernicieuse qui alloit gagner incessamment les autres provinces si on n'y employoit le fer & le feu pour en arrêter le cours. En un mot ils lui persuaderent pour l'émouvoir plus efficacement que les heretiques étoient resolus d'étendre leurs erreurs par la voye des armes, & de travailler ainsi à la ruine de l'Eglise. Le Pape ayant resolu la croisade par une bulle qu'il en publia, chargea le cardinal Milon du soin de toute l'affaire, & le créa legat en France pour ce sujet. Il en écrivit en même temps au roy Philippes Auguste pour l'appuyer de son autorité. Saint Dominique fut chargé de continuer ses sermons & ses disputes de controverse. On y joignit une commission nouvelle de la part du pape qui lui ordonnoit de prêcher la croisade avec un pouvoir presque égal à celui qu'avoit eu saint Bernard pour assembler les seigneurs & les peuples catholiques contre les heretiques. On prétend même qu'il reçut un pouvoir particulier pour juger ceux-ci, recevoir leurs abjurations, les condamner, & ordonner même leurs châtimens. Nôtre Saint allant faire ses fonctions dans la ville d'Alby sembloit vouloir attaquer les ennemis de l'Eglise dans leur fort. Ils y étoient en effet tres-puissans : & l'on se persuadoit que ceux de cette ville étoient les chefs de la secte de telle maniere que l'on donna le nom d'Albigeois à tous ceux qui étoient accusez de la même heresie. Cependant il eut affaire à des cœurs si endurcis & à des esprits tellement aveuglez que l'on répondit par tout assez mal à son zele, & que ses travaux furent presque sans fruit. La douleur qu'il en eut augmenta encore par l'horreur que lui fit la vue du massacre prochain que l'armée des Catholiques alloit faire de tant de personnes perdues pour toute l'éternité. Dans l'amertume dont il avoit le cœur penetré il s'adressa à la sainte Vierge, & reclama son intercession comme une ressource immanquable pour appaiser la colere de Dieu, & en détourner les funestes effets dont on étoit menacé. On croid que ce fut à cette occasion qu'il institua la dévotion du Rosaire où cette bienheureuse mere de Dieu est saluée des paroles de l'Ange & de sainte Elizabeth, puis invoquée cent cinquante fois entre quinze repetitions de l'oraison que nous avons apprise de Jesus-Christ. Il se peut faire qu'il eust déja pratiqué quelque chose de semblable dans ses premieres missions : mais ce fut en celle-cy qu'il en forma une devotion reglée, dont on prétend même qu'il établit la premiere confrerie.

L'armée des croisez étant entrée dans le Languedoc sous la conduite du general Simon comte de Montfort, Dominique comme directeur ou prédicateur de la croisade se vit engagé à la suivre. L'instruction des soldats ne lui couta gueres moins que celle des heretiques, parce qu'il avoit affaire à une infinité de gens qui connoissoient peu, ou qui faisoient valoir fort mal l'avantage qu'ils avoient d'être dans l'Eglise catholique : & il eut le déplaisir d'éprouver combien il est plus rare & plus difficile même de retirer les pecheurs de leurs vices que de leurs erreurs. Il fit souvent auprès du comte de Montfort ce que fit Moyse pour Josué quand il fallut combattre les ennemis du peuple de Dieu, travaillant à le rendre victorieux par ses prieres, ses larmes & ses austeritez. Souvent aussi on

IX. L'an 1209. 1211.

(1) Raimond.
(2) Raimond-Roger.

L'an 1213. on le vit dans les rangs de l'armée le crucifix à la main, animant les soldats au mépris de la mort, pour l'honneur de celui qui n'avoit point eu horreur de mourir pour les délivrer de leurs pechez & leur mériter une gloire éternelle. On sçait quels furent les progrès de la croisade depuis l'an 1209 jusqu'au concile general de Latran qui fut assemblé six ans après. Les croisez se tinrent redevables d'une grande partie des avantages dont le ciel les avoit favorisez aux prieres & aux mérites de Dominique. On chercha divers moyens de les reconnoître, mais d'une maniere qui pust toûjours revenir au bien de l'Eglise. Ce fut dans cette vue qu'on lui presenta des prélatures & les meilleurs B benefices du Languedoc : mais ces offres ne servirent qu'à faire voir que son humilité & son désinteressement étoient à l'épreuve de toutes les tentations qui pouvoient venir du côté des honneurs & des richesses de la terre. On dit qu'il refusa successivement les évêchez de Béziers, de Coûserans & de Cominge : & que seulement il se chargea pour un temps de l'office de grand vicaire dans l'église de Carcassonne, en attendant que Guy abbé des Vaux de Cernay qui en avoit été élu évêque vinst prendre possession de son siege. Il accepta aussi, mais par le seul engagement que formoit l'obligation d'obéir au Pape, l'office d'Inquisiteur de la foy contre les heretiques. C'étoit un employ qui jusqu'à la fin du douziéme siecle étoit demeuré attaché à l'épiscopat comme étant essentiellement l'une des fonctions de ce ministere. Mais si C l'on s'arrête à ce que nous avons rapporté du B. Pierre de Castelnau dans ce qui en a été dit au v de mars, on ne croira pas aisément ceux qui soutiennent que ce fut en faveur de saint Dominique qu'Innocent III créa cet office d'Inquisiteur pour la premiere fois, ou qu'il le détacha de l'épiscopat.

X. Instit. de son ord. c. Le nombre des ouvriers qui travailloient sous lui à la conversion des pecheurs & des heretiques se multiplioit de jour en jour : mais il diminuoit aussi par intervalles, parce que la pluspart ne se joignoient à lui que pour un temps, & que souvent après le terme de quelque mission limitée ils s'en retournoient à leurs premiers emplois. Plusieurs D même ne faisoient point scrupule de l'abandonner dans ses plus grands besoins, laissant l'œuvre de Dieu imparfaite lors qu'ils se trouvoient rebutez des difficultez qui s'y rencontroient, des fatigues qu'il falloit essuyer, & des dangers qui sembloient les menacer d'une mort prochaine. C'est ce qui lui donna envie d'executer la résolution qu'il avoit déja formée avant la mort de l'évêque d'Osma & de P. de Castelnau touchant l'institution d'un ordre religieux qui eust pour fin la prédication de l'évangile, la conversion des heretiques, la défense de la foy & la propagation du christianisme. Ce qui acheva de l'y déterminer fut l'affliction qu'il eut de voir que toutes les victoires des croisez n'avoient servi qu'à irriter les Albigeois & à les éloigner davantage de l'Eglise catholique. Les moyens E de conversion qu'il méditoit pour la suite étoient plus conformes à ceux que Jesus-Christ avoit inspirez à ses Apôtres. Il en parla à ses freres qui se trouverent disposez à les embrasser avec la vie apostolique, c'est à dire pauvre, pénitente & laborieuse comme étoit la sienne. Dès l'an 1215 il s'en

L'an 1215. trouva jusqu'au nombre de seize qui s'engagerent volontairement à ne le plus quitter, & lui promirent une obéissance parfaite. Pour assurer les fondemens de ce nouvel institut Dominique resolut d'en aller demander la confirmation à Rome où le A pape Innocent devoit faire l'ouverture du concile general dans l'automne de la même année. Il se mit à la compagnie de Foulques évêque de Toulouse l'un des principaux approbateurs de son dessein qui alloit au concile, & qui lui promit ses services dans cette affaire. En effet ce prélat parla au Pape du grand projet de Dominique, & lui en fit parler encore par d'autres de ses collégues. Le Saint fut écouté même sur ses motifs, ses moyens & ses fins. Mais comme le concile venoit d'ordonner qu'on travailleroit plûtôt à la reforme des ordres déja établis qu'à leur multiplication, le pape Innocent d'ailleurs bien intentionné pour Dominique demeura ferme dans le refus qu'il fit de ce qu'on lui demandoit. Quelques jours après il eut un songe dans lequel il s'imagina voir un coin de l'église de Latran tomber, & Dominique s'avancer en présentant ses épaules pour en soutenir l'édifice. Il s'en souvint le lendemain, & jugeant par ce qui lui étoit arrivé du service que Dominique & les siens pourroient rendre à l'Eglise, il le rappella & lui promit d'approuver son institut lors qu'il en auroit vu les regles & les constitutions. Il le renvoya en Languedoc pour y travailler de communication avec ses freres, l'exhortant à prendre quelqu'une des anciennes regles les plus suivies plûtôt qu'à rien inventer de nouveau, & à se contenter d'y ajouter ce qui seroit necessaire pour l'accommoder aux usages du temps present & des païs où se trouveroit l'établissement. Avec un avis si sage Dominique revint promptement en Languedoc, L'an 1216. assembla ses freres dans le couvent des religieuses de Prouille qu'il avoit établi : & tous après une mûre déliberation se trouverent d'avis de prendre la regle de saint Augustin avec quelques statuts de l'ordre de Prémontré, & quelques reglemens qu'ils ajouterent par rapport au genre de vie apostolique dont ils vouloient faire profession.

XI. On fit ainsi un corps de regles que l'on mit au net. Dominique fut député pour l'aller porter au Pape afin d'en obtenir la confirmation : & cependant on résolut de jetter dans Toulouse les fondemens du premier couvent de l'ordre avec l'argent qu'on avoit déja reçu de quelques personnes de pieté pour ce dessein. En chemin il apprit la mort d'Innocent III arrivée le xvii de juillet de l'an 1216 à Perouse : & quoi qu'il prévist les difficultez que les affaires du nouveau pontificat d'Honorius III devoient apporter à ses desseins il ne laissa pas de continuer son voyage de Rome. Là voyant les hommes tout occupez d'eux-mêmes il ne put d'abord s'adresser qu'à Dieu à qui il recommanda le succès de son affaire, employant pour l'obtenir les moyens de la priere continuelle, des larmes, des jeûnes, des veilles & des disciplines. Il fut écouté plutost qu'il ne l'auroit esperé, & il en obtint dès le xxii de decembre de la même année une bulle qui approuvoit & confirmoit son institut sous la qualité de l'ordre des *Freres Prêcheurs*. Il fut établi premier maître general L'an 1217. de cette nouvelle congrégation lors qu'il alla prendre la benediction & le congé du Pape. Etant retourné à Toulouse il eut la satisfaction d'y voir déja le premier couvent de son ordre achevé par la diligence de ses freres, & plus encore par les liberalitez de l'évêque de Toulouse & du comte de Montfort. Il y établit aussi-tôt l'œconomie & la discipline, & reçut avec les solennitez prescrites les vœux de ses religieux dont le nombre s'étoit encore accru en son absence. Mais considerant qu'ils ne pourroient s'acquiter dignement de la prédication qui faisoit l'essentiel de leur institut s'ils n'avoient

n'avoient une science suffisante pour enseigner aux autres les veritez de la foy & les défendre contre toutes sortes d'heresies, il voulut les conduire lui-même aux écoles publiques de Toulouse pour y entendre les leçons de theologie & l'explication des saintes écritures. C'est ce qu'il observa dans toutes les maisons de son ordre jusqu'à ce qu'elles fussent en état de se donner des professeurs & des lecteurs de leur corps. Lors qu'il les crut suffisamment exercez il les envoya en divers départemens faire leurs fonctions dans plusieurs provinces de la France & de l'Espagne, & depuis dans les autres parties de l'Europe, sans avoir égard aux plaintes du comte de Montfort & de quelques évêques de Languedoc qui trouvoient à redire d'abord à cette dispersion s'imaginant que ces ouvriers évangeliques ne dussent travailler que pour ceux du païs. Non content d'en avoir envoyé les sept premiers à Paris du nombre desquels étoit Mannez de Guzman son frere, il y vint lui même peu de jours avant que le brave comte de Montfort eust mis le siege devant la ville de Toulouse. Quelques uns prétendent que ce n'étoit que le troisiéme voyage de nôtre Saint dans cette capitale du royaume : mais celui-ci passe pour le premier dans l'esprit de ceux qui ne trouvent point d'apparence à ce qu'on a debité des deux autres. Il y fut tres favorablement reçu de la princesse Blanche fille du roy de Castille dont nous avons parlé, mariée à Louis VIII fils de Philippes Auguste & déja mere de S. Louis. Il passa de Paris à Mets, où voyant que Dieu lui envoyoit toûjours quelques nouveaux disciples il bâtit un couvent de son ordre dont il donna la conduite au bienheureux Etienne son compagnon.

XII. Etant sur le point de le quitter il en tira six des religieux les plus résolus qu'il mena avec lui en Italie. Ce fut en ce voyage qu'il fut pris par des brigands qui le conduisirent avec ses compagnons à leur capitaine qui étoit retranché dans un vieux château couvert de bois & de montagnes. Dieu fit voir alors qu'il avoit ménagé cette aventure pour convertir ces scelerats qui étoient abandonnez à toutes sortes de crimes, & en faire des objets de sa misericorde. Car après avoir exercé pendant quelque temps & admiré la patience de nôtre Saint & de ses compagnons dans les mauvais traitemens qu'ils lui faisoient, ils furent si touchez de ses exhortations qu'il les porta tous à la pénitence & leur fit abandonner cette retraite de leurs brigandages en les attirant à une nouvelle vie. Le Saint après les avoir quittez prit le chemin de Venise, d'où il prétendoit aller porter la lumiere de l'évangile aux peuples barbares de de là le Pont Euxin d'où sont sortis les Turcs en partie, les Cosaques & les petits Tartares. Ces peuples qui se trouvoient enveloppez dans les tenebres de l'idolatrie étoient ceux ausquels l'évêque d'Osma & Dominique avoient demandé permission au pape Innocent III d'aller annoncer Jesus-Christ, lors qu'il leur fit opter le Languedoc pour leurs conquêtes. Le zele que Dominique avoit pour leur salut ne s'étoit point rallenti depuis tant de temps. Il avoit déja fait élire en sa place un vicaire general de son ordre qui étoit Mathieu de Paris. Mais lors qu'il fut à Venise il ouvrit enfin les yeux sur les difficultez qui rendoient son entreprise impossible: & ne doutant plus que ce ne fust Dieu même qui s'opposoit à son dessein, il prit d'autres mesures pour se rendre utile dans les païs qui lui étoient ouverts pour la prédication de l'Evangile. Il se contenta d'envoyer quelques-uns de ses religieux en Dalmatie, & en

L'an 1218.

ayant laissé quelques autres à Venise pour y bâtir un couvent de son ordre, il s'en alla à Rome pour essayer d'y mettre le centre de son institut qui de là pourroit plus facilement s'étendre dans les autres villes jusqu'aux extrémitez du monde chretien. Il alla se jetter aux pieds du pape Honorius qui lui donna l'église de S. Sixte & ses dépendances pour en faire un couvent. Il lui accorda aussi tous les pouvoirs necessaires pour prêcher par toute la ville. Dans l'espace du peu de temps qu'il y demeura, il y fit des conversions toutes miraculeuses & d'autres prodiges encore qui le firent regarder comme un homme envoyé du ciel & un favori de Dieu. Le Pape voulant profiter du credit qu'il avoit déja acquis sur les esprits lui donna la commission de ramasser les religieuses de la ville qui étoient éparses en diverses petites maisons afin de n'en plus faire qu'une communauté sous une même regle. L'entreprise étoit difficile, elle avoit déja été tentée & abandonnée par des commissaires de grande autorité après y avoir employé beaucoup de temps & de soins. Dominique en vint à bout neanmoins en peu de mois, leur fit donner par le Pape sa maison de S. Sixte pour les renfermer. Il y établit la regle & la direction de son ordre : & transporta ses religieux qui se trouvoient déja en grand nombre dans la maison de Ste Sabine que le Pape lui accorda. Ce fut pour lors qu'il changea son habit & celui de ses freres qui avoit été jusques-là celui des chanoines reguliers pour prendre celui qui devoit être affecté pour toûjours à son ordre.

L'application qu'il apportoit à former ses deux congregations & à nourrir les peuples de la parole de Dieu, n'empêcha point qu'il ne prist encore d'autres soins pour regler même jusqu'au palais des Papes. Il fut cause de la création d'un nouvel officier pour faire des instructions à tous ceux qui abordoient en cour de Rome & qui perdoient ordinairement beaucoup de temps en attendant l'expedition de leurs affaires. Le Pape ne jugea personne plus capable de cette commission que celui qui lui en avoit donné l'avis; & il la lui confirma sous la qualité de *Maître du sacré palais* qui est toujours demeurée depuis à son ordre. Ce fut aussi dans le même temps que S. Dominique institua par la permission du Pape encore un autre ordre appellé des *soldats de la milice* de Jesus-Christ, par où a commencé celui que l'on a appellé le *Tiers-ordre* de l'un & de l'autre sexe depuis sa mort. Cependant on apprit à Rome que Simon comte de Montfort avoit été tué le XXVIII de juin devant la ville de Toulouse dont il pressoit le siege depuis près de neuf mois. Cette triste nouvelle fit retourner nôtre Saint en Languedoc pour soutenir les établissemens qu'il y avoit faits, & fortifier ses religieux de Toulouse & ses religieuses de Prouille qui sembloient avoir plus à craindre que les autres. Il partit de Rome vers le commencement de novembre, & sa presence avec le secours des évêques fit tout l'effet qu'il pouvoit esperer. La sollicitude paternelle qu'il avoit pour toute sa famille qui n'étoit plus resserrée dans les bornes d'une seule province sembloit l'appeller par tout où elle s'étendoit afin d'affermir & d'augmenter encore les progrès qu'elle y faisoit. Il commença sa course par l'Espagne prêchant par tout avec un zele tout apostolique, mandiant son pain suivant son institut, sans vouloir recevoir d'autres rafraîchissemens de personne, portant avec toutes les fatigues des chemins un rude cilice serré d'une chaine de fer sous son habit. Il passa d'Espagne en France & revint à Pa-

XIII.

L'an 1219.

ris où il trouva ses religieux déja multipliez jusqu'au nombre de trente qui avoient déja quelque bâtiment * dans l'université avec une vieille chapelle qui portoit le nom de S. Jacques, quoique le lieu de leur sépulture fust à Nôtre-Dame des Champs. Cette chapelle située hors de la ville & presque vis à vis de l'église de St Etienne appellée d'égrès ou de la sortie, a donné non seulement le nom de S. Jacques à la rue qui y aboutissoit, mais encore celui de *Jacobins* à tous les religieux de saint Dominique en France. S. Dominique travailla beaucoup & pour le salut des peuples & pour l'accroissement de son ordre pendant un mois qu'il demeura dans Paris. Il en partit vers le milieu de l'année 1219, après avoir envoyé en Ecosse quelques-uns de ses religieux que le roy Alexandre II lui avoit demandez pour l'instruction de ses sujets. Il reprit le chemin de l'Italie & passa par Boulogne où il fut fort consolé de voir les fruits qu'y avoit faits le B. Renaud de S. Gilles l'un de ses principaux disciples en moins de huit mois qu'il y étoit. Il crut devoir renvoyer cet excellent ouvrier à Paris où il savoit qu'il étoit fort estimé depuis qu'il y avoit enseigné publiquement le droit canon.

* Ce fut saint Louis qui leur donna quelques années après les vignes d'autour de cette chapelle pour en faire l'étendue de leur couvent.

XIV. L'an 1220. Il alla ensuite à Rome d'où après avoir solidement affermi les établissemens qu'il y avoit faits il revint à Boulogne vers le carême de l'an 1220. Il y assembla son premier chapitre general qui se tint aux fêtes de la Pentecôte, & il y fit des ordonnances pleines de sagesse & de pieté. L'assemblée conclue & les reglemens ratifiez, il crut que l'occasion favorisoit le dessein qu'il avoit de faire la démission de sa superiorité pour vivre en simple religieux. Dans la derniere séance il se jetta aux pieds des Peres pour en obtenir cette grace & les porter à se donner un autre General. Mais le chapitre loin de se rendre à ses instances usa de tout le pouvoir qui lui restoit pour l'obliger à continuer sa charge. Il se vit ainsi contraint de reprendre l'autorité : parmi diverses exhortations qu'il fit ensuite à ses enfans, il insista particulierement sur la pauvreté qu'il leur avoit fait embrasser & qu'il avoit rendue generale & parfaite, sans rentes ni possessions ni tel bien immeuble que ce pust être. C'est ce qu'il leur inculqua d'une maniere si vive & si touchante, que tous s'y soumirent d'une voix commune & sans restriction. Dans la suite neanmoins on crut avoir des raisons legitimes pour moderer une si grande pauvreté : & on le fit avec la permission du S. siege. Mais elle fut renouvellée au dernier siecle & rétablie dans quelques couvens de la France qui ont fait pour ce sujet une congrégation particuliere que l'on fait passer pour une espece de réformation de l'ordre. S. Dominique trouvant le séjour de Boulogne plus commode que celui d'aucun autre endroit pour gouverner toute sa religieuse république, y établit sa résidence ordinaire. Il ne laissa pas de faire encore divers voyages afin de ne manquer à rien de tout ce qu'il avoit entrepris de faire pour l'honneur de Dieu & le salut du prochain. Mais ces dernieres expeditions furent toutes renfermées entre Rome & les Alpes, & de fort peu de durée. Il alla visiter ses anciens couvens ou en établir de nouveaux dans les principales villes de l'Etat ecclesiastique, de Toscane, & du Milanez. Il tint son second chapitre general à Boulogne peu de temps après. Il y divisa tout son ordre en huit provinces contenant cinquante-six couvens outre un grand nombre d'autres qui n'étoient encore que designez ou projettez. Il fit élire huit provinciaux fort choisis, tous d'une vertu éprouvée & d'une capacité reconnue : & envoya de ses disciples dans tout les païs du Nord jusqu'en Norwege & sous le Pole, & dans le Levant jusqu'en Palestine. Son grand courage sembloit le rendre infatigable dans tout ce qui étoit du service de Dieu : mais l'épuisement des forces qu'il y avoit consacrées l'avertit qu'il devoit bien-tôt lui en aller rendre compte & en recevoir le salaire de tant de travaux. Se voyant arrêté par la maladie qui devoit terminer ses jours & qui consistoit en une fiévre continue & un cruel flux de sang, il consentit pour ceder aux importunitez de ses disciples qu'on le mist sur une paillasse. Car en santé il ne s'étoit guéres procuré de semblable soulagement depuis qu'il avoit embrassé la pénitence. Mais croyant avoir assez fait pour leur satisfaction par ce trait de complaisance, il se fit remettre sur la terre qui étoit son lit ordinaire, alleguant qu'il seroit bien indigne qu'un pecheur comme lui mourust mollement après que son maître & son sauveur étoit mort sur une croix. Après avoir instruit & animé ses disciples par ses dernieres actions, par ses discours enflammez, par une reception fort touchante des derniers sacremens de l'Eglise, & par la patience heroïque avec laquelle il enduroit ses maux, il leur donna sa benediction. Mais on ajoute qu'il fulmina en même tems une malediction particuliere contre ceux qui dégeneroient déja de la naissance spirituelle qu'il leur avoit donnée, & contre ceux qui oseroient dans la suite alterer ou corrompre les constitutions de son ordre.

L'an 1221.

§. 2. Histoire de son Culte.

XV. Il rendit l'ame à son Créateur le vendredi VI jour d'aoust de l'an 1221, qui étoit la cinquante & uniéme de son âge. Son corps fut enterré comme il l'avoit ordonné dans l'église de son couvent de Boulogne. Ce fut le cardinal Hugolin legat du S. siége, depuis pape sous le nom de Gregoire IX qui fit les ceremonies de la sépulture accompagné du patriarche d'Aquilée, d'un grand nombre d'autres prélats & d'un concours surprenant de peuples que l'odeur de la sainteté du défunt y avoit attiré. Il demeura ainsi renfermé dans le sein de la terre pendant l'espace de douze ans. Mais comme Dieu faisoit paroître de temps en temps des signes de la sainteté de son serviteur dont on avoit déja eu de puissans préjugez dès son vivant, on résolut de lever ce saint dépôt de son tombeau pour l'exposer à la veneration des peuples qui s'en étoient déja fait un grand objet de devotion. On en eut facilement la permission du pape Gregoire IX : & l'élevation que l'on qualifie autrement translation s'en fit le XXIV de may de l'an 1233. Ce Pape qui avoit été témoin des principales actions des dernieres années de sa vie durant sa legation de Boulogne, & qui avoit appris toutes les circonstances de sa mort lors qu'il le mit en terre, ordonna dessors de faire des informations de sa vie & de ses miracles. On y apporta tant de diligence que dès l'année suivante il proceda juridiquement à sa canonization dont il publia une bulle à Rieti le XIII de juillet. Il ordonna que sa fête seroit celebrée le V. du mois d'aoust, parce que le VI qui étoit celui de sa mort étoit occupé de l'office de la transfiguration de Jesus-Christ. Elle a encore été depuis avancée d'un jour pour faire place à celle de Nôtre-Dame des Neiges, c'est à dire de la dédicace de Ste Marie majeure de Rome, qui se pratique de précepte par tout où l'on suit le rit Romain. C'est depuis ce temps qu'elle est fixée au IV d'aoust par un

L'an 1233. 1234.

un ordre particulier du pape Paul IV qui en augmenta la solennité en lui prescrivant un office double. Cette solennité s'est accrue en divers lieux suivant la devotion des peuples, principalement en Angleterre où elle étoit avant la réformation du schisme dans la classe des fêtes libres où plusieurs se faisoient un devoir d'assister au service lors même qu'ils ne se dispensoient pas du travail. En l'année 1653 le gouverneur & le senat de Milan avoient ordonné que la fête de S. Dominique seroit observée tous les ans avec cessation d'œuvres serviles. Le docteur Prosp. Fagnani celebre canoniste & l'oracle des Romains, ayant été consulté sur ce point répondit qu'il n'appartenoit ni au prince, ni au magistrat, ni au peuple, mais à l'Evêque & au Pape seulement d'ordonner des fêtes dans l'Eglise; & il declara que le decret du gouverneur & du senat de Milan étoit nul. Aussi le pape Innocent X cassa le decret par une declaration de la même année. Au reste il a paru surprenant à bien du monde que la fête de S. François soit de précepte à Rome ou marquée de rouge dans le breviaire Romain, & que celle de S. Dominique ne le soit pas, vu le soin qu'on a eu de les mettre par tout de pair dans leurs paralleles. Le martyrologe Romain outre cette principale fête de S. Dominique marque encore celle de sa translation au XXIV de may. C'est celle qui se fit l'an 1233 par le second general de l'ordre Jourdain le Saxon qui composa, dit-on, l'office * de sa fête dont on s'est servi dans quelques couvens au moins jusqu'à Pie V qui y changea tout hors l'oraison. On trouve encore une translation ou élevation de son chef marquée dans quelques martyrologes au XV de fevrier, lors qu'en 1383 on le détacha du corps pour le mettre à part dans un reliquaire d'argent.

Gavant. p. 158. — Conc. & lit. Angl. — Thomass. de fest. l. 1. c. 10. n. 16. — Kal. Rom. — Altamur. Bibl. an. 1235. — * D'autres l'attribuent au general Humbert avec plus de raison. — Boll. t. 2. febr. p. 805. vol. 1. & p. 731.

AUTRES SAINTS DU IV. jour d'Aoust.

I. SAINT ARISTARQUE, DISCIPLE & Compagnon de S. Paul.

1. siecle.

I. ARISTARQUE étoit de la ville de Thessalonique en Macedoine, mais Juif de naissance: & selon qu'on a lieu de le conjecturer il fut converti par S. Paul vers l'an 52 lors que cet apôtre alla de Philippes en cette ville pour y annoncer Jesus-Christ. Il semble que dessors il se mit à la suite de ce Saint, soit pour l'entendre & l'observer, soit pour l'assister dans ses voyages. Au moins est-il constant que S. Paul après être retourné de l'Achaïe en Palestine & en Syrie, le ramena avec lui à Ephese dans l'Asie mineure, deux ans & demi environ après avoir quitté la Macedoine. Il y avoit près de trois ans qu'ils y étoient & ils se disposoient à en partir, lors qu'arriva la sédition excitée par l'orfévre Démetre & les autres ouvriers d'idoles qui souleverent le peuple contre S. Paul, l'accusant d'être venu détruire le culte de la Grand-Diane d'Ephese & toute la religion du païs. Toute la ville fut en tumulte, on courut en foule au theatre lieu ordinaire des assemblées populaires. On y traîna Aristarque & Caïus autre disciple de Macedoine que S. Paul avoit aussi amené à Ephese. L'Apôtre vouloit se presenter lui-même, mais ses amis l'empêcherent de s'exposer à la fureur d'une populace aveuglé & prévenue. Cependant on crioit indifferemment contre les Chretiens & les Juifs, sans que la plus part

Vers l'an 52. — Act. Ap. c. 19. v. 29. c. 20. v. 4. — Vers l'an 54. — Act. 19. supr. — L'an 57.

A de ceux qui faisoient le plus de bruit sussent de quoy il s'agissoit. Mais le syndic de la ville après deux heures entieres de trouble & de clameurs appaisa enfin le tumulte, & dissipa l'assemblée par un discours populaire, renvoyant Demetre & ceux qui croyoient avoir sujet de se plaindre au tribunal legitime de la justice commune. Aristarque sortit ainsi d'un peril où il couroit risque de la vie. Il quitta la ville d'Ephese avec S. Paul, l'accompagna en Macedoine & en Achaïe. Il demeura avec lui dans Corinthe pendant près de trois mois, & il le suivit l'année d'après dans un autre voyage qu'il fit à Jerusalem avec Caïus, Sopatre, Second, Timothée & quelques autres compagnons de ses travaux. Nous ne savons ce qu'il fit pendant B les deux années que Felix intendant de la Judée retint l'Apôtre en prison dans la ville de Cesarée en Palestine. Mais lors qu'il fallut envoyer S. Paul à Rome pour l'appel qu'il avoit interjetté à l'empereur Neron, il s'embarqua avec lui pour ne le point quitter & pour l'assister par tout: & il semble qu'il fut le seul de sa compagnie avec S. Luc l'évangeliste dans ce voyage. Il fut fait prisonnier avec lui dans Rome & pour la même cause: à moins qu'on ne voulust dire que sa captivité étoit volontaire & qu'il en avoit usé ainsi pour s'attacher plus particulierement à l'Apôtre & avoir plus lieu de le servir. Quoi qu'il en soit, saint Paul écrivant aux fidelles de Colosses en Asie dans la seconde année de cette prison, les salua de la part d'Aristarque C qu'il qualifioit le compagnon de sa captivité. Et dans une autre lettre qu'il avoit écrite peu de tems auparavant à Philemon l'un des principaux bourgeois de la même ville, il nomme encore Aristarque parmi ses cooperateurs qui l'aidoient dans les travaux du ministere évangelique, & qui lui donnoient de la consolation dans ses peines.

L'an 58. — Act. 27. 2. — L'an 60. — L'an 61, 62. — Col. 4. v. 10. Concaptivus meus. — Philem. v. 24.

II. Voilà tout ce que l'écriture sainte nous apprend de St Aristarque. On ne sçait ce qu'il devint après la mort de S. Paul son maitre. Les Grecs qui supposent qu'il fut encore le compagnon de sa derniere prison à Rome, ont publié qu'il avoit eu la tête coupée incontinent après lui par ordre de Neron: & ils l'honorent sous le titre d'apôtre & de martyr le XIV d'avril auquel ils font le grand D office du jour en son honneur. Ils celebrent encore sa mémoire avec celle de quelques autres le XXVII de septembre où ils le mettent au nombre des septante-deux disciples de Jesus-Christ, & le font même évêque d'Apamée en Syrie. Mais toutes ces suppositions ne paroissent appuyées d'aucune autorité. Les Latins mettent sa fête au IV jour d'aoust. Adon dans son traité des fêtes des Apôtres suivi par le martyrologe Romain dit que St Aristarque fut évêque de Thessalonique lieu de sa naissance, & qu'après avoir soutenu beaucoup de combats pour Jesus-Christ il mourut en paix & alla recevoir la couronne au ciel. Usuard ne lui a point donné d'autre qualité que celle de disciple de saint Paul. E

Coloss. supr. — Menea 14. de apr. & d. 27. sept. — Mart. Us.

II. SAINT EUPHRONE, EVESQUE de Tours; & par occasion St EUPHRONE évêque d'Autun.

VI. siecle. V. siecle.

§. I. L'Evesque d'Autun.

I. L'Eglise faisoit hier la fête de saint Euphrone évêque d'Autun qui s'est rendu recommandable entre les prélats des Gaules au cinquiéme siecle par sa sagesse & sa vertu, mais dont l'histoire ne nous

Euphr. d'Autun.

nous est point assez connue pour nous fournir la matiere d'un article separé. Nous apprenons de saint Gregoire de Tours que lors qu'il n'étoit encore que prêtre dans l'église d'Autun il bâtit une église en l'honneur du martyr saint Symphorien dans cette ville. Le même auteur témoigne que ce fut lui aussi qui envoya à Tours le marbre qui de son temps servoit encore à couvrir & orner le monument du tombeau de saint Martin : d'où il prend occasion de relever sa pieté. Mais on peut assurer qu'Euphrone étoit encore plus curieux d'imiter les vertus des Saints que de leur bâtir des temples, ou leur dresser des trophées. C'est le jugement qu'on en fit lors que vers l'an 461 il fut choisi après la mort de saint Leonce pour remplir le siege épiscopal d'Autun. Il gouverna son troupeau pendant plusieurs années d'une maniere qui lui attira l'affection de son peuple, l'estime & le respect de tout le monde. Mais on ne nous a laissé aucun détail des actions vertueuses qui ont formé en lui un si grand merite. Nous en jugeons seulement par des lettres de Sidoine Apollinaire évêque d'Auvergne avec lequel on voit qu'il avoit des habitudes particulieres. Il étoit aussi fort étroitement uni à saint Loup évêque de Troyes, dont la réputation éclatoit dans l'église Gallicane depuis plusieurs années. Ils écrivirent ensemble une lettre adressée à Thalasse évêque d'Angers, contenant des reglemens sur les fêtes & le service divin, sur les ecclesiastiques bigames, & sur ceux qu'on élevoit aux ordres lors que leurs femmes vivoient encore. On nous a conservé cette piece qui est le seul monument qui nous soit resté de son esprit. Car nous avons perdu la lettre qu'Idace témoigne qu'il avoit écrite avant son épiscopat au comte Agrippin touchant les signes & les prodiges qui avoient paru dans les Gaules vers le temps des irruptions qu'Attila roy des Huns fit dans les Gaules. Euphrone assista l'an 475 au concile d'Arles, & il fut du nombre des prélats qui approuverent & signerent la lettre que Fauste évêque de Riez avoit écrite au prêtre Lucide qui étoit accusé de s'expliquer trop durement touchant la doctrine de saint Augustin sur la grace & la prédestination. Si le concile dont nous parlons n'a point été supposé il ne s'est tenu qu'après cette souscription des évêques. Leonce d'Arles y présida, Lucide s'y retracta, & les peres du concile y donnerent commission à Fauste d'écrire sur la grace & le libre-arbitre. Il s'en acquitta d'une maniere qui répondit mal aux intentions des prélats & de l'Eglise catholique, & qui le fit regarder dans la suite comme l'un des principaux docteurs du Semi-pelagianisme. On veut qu'il se soit tenu encore depuis, mais dans la même année, un autre concile à Lyon où saint Euphrone d'Autun se seroit trouvé ; & que les deux livres que Fauste avoit composez par ordre de celui de Lyon y furent approuvez en y faisant quelque addition. Mais quand on viendroit à bout de démontrer tout ce qu'on avance sur cela, on ne nous persuadera point que ni saint Euphrone ni la pluspart des prélats qu'on dit avoir composé ces deux conciles ayent été infectez de l'erreur des Semi-pelagiens. Euphrone ayant saintement achevé sa course laissa son siege, non à saint Pragmace, comme on le trouve marqué presque par tout, mais à Flavichon qui ne se trouve point dans les catalogues. Il fut enterré dans l'église de saint Symphorien qu'il avoit bâtie, & qui est maintenant un prieuré conventuel de l'ordre de saint Augustin indépendant de toute abbaïe. On prétend que sa mort arriva dès le troisiéme d'aoust, mais que l'office de saint Etienne a fait remettre sa fête au lendemain.

Hist. l. 2. c. 15.

L. 7. epist. 8. l. 9. epist. 2. l. 4. epist. 25. ad fin.

Sirm. t. 1. conc. Gal. Sam. Gall. chr. t. 2. p. 3 . .

L'an 475.

Conc. coll. ad an. 475. Sirm. histor. predest.

Le Coint. ann. 500. n. 4.

§. 2. L'Evesque de Tours.

II.

St Euphrone que le vulgaire appelle St *Eufroy* & St *Eufroine*, & que quelques écrivains * ont mal nommé saint *Eufraise*, étoit de l'une des premieres familles de la ville de Tours où l'on possedoit la dignité de senateur depuis long-temps. Il fut élevé dans la pieté chretienne : & s'étant consacré au service de Dieu dès sa jeunesse, il fut admis dans le clergé où il se conduisit avec beaucoup d'édification. Il fit concevoir une si haute opinion de sa vertu & de sa capacité qu'après la mort de l'évêque Gonthaire le clergé & le peuple de Tours voulurent l'avoir pour leur pasteur. L'éloignement du roy Clotaire I qui faisoit alors la guerre aux Saxons fit durer la vacance près d'un an, mais sans rallentir l'ardeur qu'ils faisoient paroître pour le voir assis sur le trone de saint Martin. Le roy ne fut pas plûtôt de retour qu'ils députerent les principaux d'entr'eux pour lui demander Eufrone. Clotaire leur fit connoître qu'il les avoit prévenus, & leur dit qu'il avoit nommé le prêtre Caton à l'évêché de Tours ; qu'il s'étonnoit qu'on eust negligé les ordres qu'il avoit donnez pour son sacre. Les députez lui dirent qu'ils l'auroient accepté de bon cœur, & qu'ils l'avoient demandé même, mais qu'il avoit refusé de venir. Dans cet intervalle Caton ce prêtre Auvergnac dont il étoit question arriva inopinément à la cour, & vint se presenter devant le roy durant l'audience même qu'il donnoit aux députez de Tours. C'étoit pour le supplier de chasser l'évêque Cautin du siege épiscopal de Clermont. Le roy surpris d'une telle demande se mit à rire, & s'en mocqua. Caton se voyant refusé, dit qu'il acceptoit donc l'évêché de Tours que le roy lui avoit donné. Alors le roy dit, que puis qu'il avoit méprisé cette église il n'étoit point à propos de la lui donner, ajoutant qu'elle sauroit bien se passer de lui. Caton se retira tout confus : & les députez de Tours étant revenus pour prier le roy d'expliquer sa volonté au sujet d'Eufrone, ils l'informerent de son merite & de sa naissance. Sur ce qu'ils dirent qu'il étoit petit-fils du bienheureux Gregoire* évêque de Langres, dont la mémoire étoit en benediction, il leur répondit ; « Il est donc des premieres & des meilleures familles du royaume. Il faut que la volonté de Dieu « s'accomplisse sur lui, & que l'élection que saint « Martin a faite de son successeur subsiste & soit confirmée. Aussi-tôt il fit expedier des lettres d'investiture pour Eufrone qui fut ainsi ordonné le XVIII évêque de la ville depuis saint Martin selon saint Gregoire de Tours son successeur, ou pour parler plus exactement depuis saint Gatien le fondateur de cet épiscopat. Quelques auteurs ont tâché de rendre suspecte toute cette relation qui regarde l'élection de saint Eufrone, sous prétexte qu'elle ne se trouve pas dans quelques exemplaires de l'histoire de Gregoire : mais on croit que cet endroit est du nombre de ceux que cet auteur a ajoutez après coup dans son histoire sur de nouveaux mémoires qu'il reçut après l'avoir publiée.

** Trithem. Greg. Turon. l. 10. hist. c. 31. n. 18.*

Gr. Tur. idem l. 4. c. 15.

L'an 555.

** Mort vers 539.*

L'an 556.

Le Coint. ann. 556. n. 2.

III.

Il n'y avoit qu'un an que saint Eufrone étoit évêque lors qu'on tint le troisiéme concile de Paris où Childebert regnoit encore. Il fut un des quinze prélats qui le composerent, & dont les principaux étoient saint Prétextat de Rouen, saint Germain de Paris, saint Pair ou Paterne d'Avranches, saint Sanson * de Dol ; outre saint Leonce de Bourdeaux, saint Felix de Nantes, saint Caletric de Chartres

L'an 557.

** Evêque abbé du monastere de Dol.*

Concil. Gall. Chartres ; & Probien de Bourges président du concile à qui plusieurs ont donné aussi la qualité de Saint. Il eut beaucoup de part aux sages reglemens qui s'y firent touchant les biens ecclesiastiques, les ordinations des évêques, & les mariages illegitimes. Le roy Childebert étant mort sur la fin de l'année suivante, son frere Clotaire à qui la ville de Tours obéissoit dès auparavant devint le maître de toute la monarchie Françoise. Chramne son fils après sa réconciliation se révolta de nouveau contre lui, & se retira en Bretagne. Willicaire beau-pere de ce jeune prince qui se trouvoit enveloppé dans son parti se refugia dans l'église de saint Martin de Tours. Ce fut alors, dit saint Gregoire, que cette église fut brulée pour les pechez du peuple, & pour les crimes que Willicaire & sa femme y commirent (au nombre desquels on pouvoit peut-être compter l'incendie même). Le feu prit à la ville, & elle en fut presque toute consumée. Le roy Clotaire touché de compassion pour un peuple tout ruiné ouvrit ses coffres pour contribuer à faire rebâtir la ville & l'église. Ce fut en cette occasion principalement que l'on éprouva l'ardeur & l'étendue de la charité de saint Eufrone, qui non content d'employer son bien à nourrir les pauvres, & à rebâtir deux églises pour sa part, trouva encore diverses autres ressources pour remettre les habitans. Il les consola par ses frequentes exhortations, & les porta à souffrir avec patience & soumission aux ordres de Dieu les suites de ce malheur. Après la mort de Clotaire qui laissa la monarchie à partager entre ses quatre fils, la ville de Tours se trouva sous l'obéissance de l'aîné Charibert qui fut roy de Paris. Ce prince promit aux habitans de les conserver dans leurs privileges & leurs franchises. Cependant le comte Gaison s'appuyant sur un registre de capitation qui avoit été fait avant l'incendie de la ville, entreprit de faire payer ce tribut aux habitans. L'évêque Eufrone s'opposa à ses efforts, & se mocqua de ses menaces. Gaison alla faire ses plaintes au roy contre le saint prélat, & lui fit voir le registre des taxes. Charibert soupira au lieu de lui répondre : la crainte qu'il eut de la vertu de saint Martin lui fit jetter le registre au feu. Il renvoya promtement à l'église de ce Saint & à l'évêque Eufrone tous les écus d'or que l'on avoit déja exigez sur le peuple, & protesta que la ville de Tours seroit exemte de la taille & de toute autre contribution.

L'an 558.

559.

Gr. Tur. l. 4. c. 20.

L'an 561.

Gr. Tur. l. 9. c. 30.

IV. L'année d'après la mort de Clotaire, Leonce évêque de Bourdeaux métropolitain de la seconde Aquitaine assembla son concile provincial à Saintes où l'on déposa Emére que ce roy avoit fait établir évêque de la ville. La raison que l'on allegua de cette déposition étoit qu'il avoit été sacré sans la participation de son métropolitain qui étoit absent. On élut en sa place un prêtre de Bourdeaux nommé Heracle que l'on envoya aussi-tôt au roy Charibert pour se faire agréer. Celui-ci portant la lettre du concile signée des évêques passa par la ville de Tours pour donner avis à saint Euphrone de tout ce qui s'étoit passé à Saintes, & lui demander son approbation. Eufrone la lui refusa jugeant que le defaut qui se trouvoit dans l'ordination d'Emére n'étoit pas suffisant pour le dégrader de l'épiscopat. Heracle étant arrivé à Paris salua le roy Charibert de la part du *siege apostolique*, sans lui specifier quel siege. Charibert qui songeoit à saint Martin, & qui avoit beaucoup de considération pour saint Eufrone, lui demanda s'il venoit de Tours, & s'il lui apportoit des recommandations du *Pape* de cette ville ? Or il est à remarquer qu'en ces siecles les évêques étoient appellez *Papes* tout communément, & les sieges épiscopaux *apostoliques*, principalement ceux des métropoles. Heracle s'expliqua, & lui dit » Vôtre pere Leonce & les évêques ses comprovinciaux vous « saluent, & m'ont envoyé pour vous faire savoir « qu'ils ont déposé de l'épiscopat de Saintes Emére « qui y avoit été promû contre les canons, & pour « prier vôtre majesté d'agréer celui qu'ils ont élu « canoniquement en sa place. Charibert prit cette entreprise pour une injure faite à son pere Clotaire & à lui ; envoya Heracle en exil ; condamna Leonce & les autres évêques du concile de Saintes à une grosse amende, & fit rétablir Emére. Saint Gregoire de Tours qui savoit les canons autant qu'aucun évêque de son siecle, semble se déclarer pour la conduite de ce prince en ce point, & pour celle de saint Eufrone contre Leonce & le concile de Saintes. C'est ce qui nous fait juger qu'Emére avoit eu les suffrages du clergé & du peuple avec la nomination du roy Clotaire, & que l'absence du métropolitain n'étoit pas toûjours un sujet inexcusable de nullité dans l'ordination. Nous n'avons pas cru au reste devoir nous arrêter à la correction que deux savans ont essayé de faire au texte de cet historien pour y substituer le nom de la ville de Rome à la place de celui de Tours, & y expliquer du Pape ce qu'à la lettre on doit entendre de saint Eufrone.

L'an 562.

Gr. Tur. l. 4. c. 26.

Hadr. Valef. praef. t. 1 Rer. Franc. Le Cointe ann. 562. n. 1. 10.

V. Nôtre Saint assembla dans sa ville quatre ans après un concile qui est appellé le second de Tours, & où il se trouva des évêques de trois provinces. Saint Prétextat de Rouen & saint Germain de Paris y parurent entre les autres : & l'on y fit beaucoup de reglemens importans que l'on renferma en vingt-sept canons. Toute l'estime & tous les égards que le roy Charibert avoit pour Eufrone ne pouvoient être que fort onereux au saint évêque, voyant principalement qu'ils étoient inutiles à la conduite de ce prince qui étoit toûjours assez déreglée. C'est ce qui formoit la repugnance qu'il avoit d'aller à la cour. Saint Gregoire de Tours qui étoit alors prêtre dans son église, dit qu'ayant été pressé par plusieurs fois d'aller au devant de Charibert l'année qui suivit son concile, après beaucoup de remises & de délais, il se laissa enfin persuader à ceux qui lui representoient que cela étoit de son devoir. Il dit donc à ses gens de préparer les voitures pour aller au devant du roy, ajoutant neanmoins qu'il ne le verroit point, & que les préparatifs seroient inutiles. Etant sur le point de partir il fit revenir son bagage & débrider les chevaux, disant qu'il ne feroit point le voyage. Il répondit à ceux qui trouvoient de l'inconstance dans cette conduite, que son voyage auroit été inutile, parce que le roy étoit mort. On fut fort étonné de l'entendre parler de la sorte : mais lors qu'on vit arriver des couriers de Paris pour apporter la nouvelle de cette mort, on ne douta plus que le Saint évêque n'eust le don de prophetie. Il avoit aussi celui des miracles au rapport du même historien, qui depuis plusieurs années étoit devenu le témoin de ses actions. En effet, on n'étoit point surpris de voir que Dieu le favorisast ainsi des graces qu'il lui accordoit pour les autres lors qu'on le voyoit comblé de celles qui servoient à sa propre sanctification, & qui formoient en lui toutes les vertus qui le rendoient l'objet de l'amour & de la veneration de son peuple. Fortunat qui étoit venu en France depuis la mort de Clotaire, & qui vers le temps de celle de Charibert s'établit à Poitiers auprès de sainte Radegonde

L'an 566.

Glor. Conf. c. 19.

L'an 567.

Gr. Tur. l. 1 Mir. S. Mart. c. 11. & alibi passim.

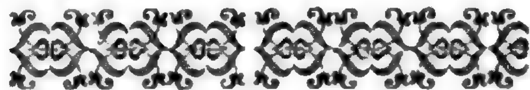
Fortunat. ep. ad Euphron. & carm.

gonde a loué dans sa prose & dans ses vers son humilité, la douceur de ses mœurs, la pureté de son cœur, sa charité, & la sainteté qui paroissoit dans toutes ses actions. Eufrone ne fut pas en moindre consideration auprés de Sigebert roy d'Austrasie à qui la Touraine étoit échue aprés la mort de son frere Charibert, qu'il l'avoit été auprés de ses prédecesseurs. Ce fut lui que ce prince choisit pour faire la translation des reliques de la vraye croix dans le monastere de sainte Radegonde à Poitiers. On en pourra voir un plus grand détail dans la vie de cette Sainte à l'onziéme de ce mois. Nous nous contenterons d'ajouter icy que saint Eufrone aprés avoir rempli dignement le ministere de son épiscopat pendant dix-sept ans fut appellé à la récompense de ses travaux le IV d'aoust de l'an 573 : & qu'il eut pour successeur saint Gregoire son parent que nous regardons comme le pere de nôtre histoire. Nous ne voyons pas que les martyrologes ayent fait mention de saint Eufrone avant le seiziéme siecle : sa fête est marquée dans le Romain moderne au IV d'aoust.

Greg. Turon. l. 9. c. 40.

L'an 573.

Molan. Baron. Sauss.



V. JOUR D'AOUST.

RENVOY.

* La fête de la Dédicace de Nôtre-Dame des Neiges autrement de sainte Marie Majeure à Rome ; occupe le premier rang parmi celles du cinquiéme jour d'aoust dans le martyrologe Romain : & l'office s'en fait solennellement à l'honneur de la sainte Vierge dans tous les lieux où l'on suit le rit du breviaire Romain. Mais nous croyons qu'il sera plus à propos d'en parler au XV d'aoust où nous rassemblerons les fêtes de quelques autres dédicaces de ses principaux temples à l'occasion du culte que l'on rend à son état glorifié.

Ste AFRE & SES COMPAGNES, HILARIE sa mere, DIGNE, EUNOMIE, EUTROPIE ses servantes, Martyres.

IV. siécle.

SAINT NARCISSE EVESQUE, leur Cathechiste, Martyr en Espagne.

§. I. Histoire du Martyre de Sainte Afre, &c.

I. Sainte Afre dont nous allons rapporter la confession & le martyre, étoit une courtisane de la ville d'Auguste dans la seconde province de la Rhétie qui se nommoit Vindelicie, c'est maintenant la ville d'Ausbourg entre la Souabe & la Baviere. Elle vivoit du temps des empereurs Diocletien & Maximien Hercule : & elle fut convertie à Jesus-Christ par un évêque étranger nommé Narcisse, qui fuyant la persecution que l'on exerçoit dans son païs contre les Chretiens, s'étoit refugié à Ausbourg, & avoit logé chez elle sans la connoître. La fureur de la persecution s'étant étendue ensuite sur cette ville & dans toute la Rhétie, Afre fut prise comme beaucoup d'autres chretiens que l'on trainoit aux autels des idoles pour y sacrifier, ou aux supplices quand ils le refusoient. Les persecuteurs qui l'avoient connue pour une femme abandonnée à la débauche publique, & qui ne la tenoient criminelle que depuis qu'elle y avoit renoncé pour se faire chretienne, la presenterent au juge qui l'interrogea sur le champ. Lors qu'il sçut de sa bouche qui elle étoit, il lui dit » Sacrifiez aux dieux ; car il vous est plus avantageux de conserver vôtre vie que de la perdre dans les tourmens. Afre répondit : J'ay assez commis de pechez avant de connoître Dieu, sans en commettre de nouveau comme je ferois si j'obéissois à vôtre commandement. Gaius, c'est le nom du juge, lui dit » Allez sacrifier au Capitole. Afre répondit » Mon Capitole est Jesus-Christ que j'ay devant les yeux. Je lui confesse tous les jours mes pechez : & parce que je suis indigne de lui offrir un sacrifice, je desire de me sacrifier moi-même pour la confession de son nom, afin que le corps par lequel j'ay peché soit purifié par les tourmens qu'il endurera. Le juge lui dit : A ce que j'apprens, vous êtes une femme publique, & ainsi fort éloignée de la pureté que l'on attribue au Dieu des Chretiens. Sacrifiez donc à nos dieux, puisque vous êtes étrangere à celui des Chretiens. La Sainte lui repartit : Jesus-Christ mon seigneur a dit qu'il étoit descendu du ciel pour les pecheurs. Ses évangiles témoignent qu'une femme perdue lui arrosa les pieds de ses larmes & reçut le pardon de ses pechez : & qu'il n'a jamais méprisé ni les pecheresses ni les publicains à qui même il a permis de manger avec lui. Gaius dit : Sacrifiez afin que vos amans continuent à vous aimer & à vous enrichir. Afre répondit : J'ay renoncé pour jamais à ces gains détestables. J'ay jetté comme des ordures l'argent que j'en avois amassé, parce que je sentois que ma conscience en étoit chargée. Les pauvres qui sont mes freres n'en vouloient point. Mais j'ay tant fait par mes prieres que je les ay obligez à le recevoir, afin qu'ils priassent pour mes pechez. On nous permettra d'interrompre ici l'interrogatoire du procés de la Sainte par une reflexion sur la discipline ancienne de l'Eglise, qui ne recevoit pas même pour les pauvres les offrandes des pecheurs publics, ni l'argent acquis par de mauvaises voyes.

Act. ap. Ruin. p. 501.

Fleur. hist. eccle. l. 8. n. 48. ex const. apost. l. 4. c. 5. 6.

II. Le juge Gaius continua, & dit à Afre » Jesus-Christ ne veut point de vous. C'est en vain que vous voulez le reconnoître pour vôtre Dieu, puisqu'il ne vous reconnoît pas & qu'il vous juge indigne d'être à lui : car une femme publique ne peut être appellée chretienne. Il est vray, répondit Afre, que je ne merite pas le nom de chretienne : mais la misericorde de Dieu qui ne regarde pas le merite & qui veut bien ne me juger que sur sa pure bonté, m'a admise à la participation de ce nom. Comment le savez-vous, lui dit Gaius ? Je le sçay, reprit Afre ; & je connois que Dieu ne m'a pas rejettée de devant sa face, en ce qu'il me permet de parvenir à la glorieuse confession de son saint nom : c'est par le moyen de cette confession que j'espere recevoir le pardon de tous mes crimes. Le juge lui dit : ce sont des contes ; sacrifiez plutost aux dieux qui vous sauveront. Celui qui me sauvera est Jesus-Christ, qui étant attaché à la croix promit les biens du paradis à un voleur qui le confessoit en reconnoissant sa divinité & son innocence. Sacrifiez, lui dit le juge, si vous ne voulez que je vous fasse dépouiller & foüetter en presence de vos amans. Il n'y a que mes pechez, répondit Afre, qui puissent me donner de la confusion. Gaius lui témoignant qu'il étoit honteux de disputer si longtemps avec elle, la menaça de la faire mourir si elle ne sacrifioit. Elle répondit qu'elle ne souhaitoit autre chose que de mourir pour Jesus-Christ

Christ si elle n'en étoit pas indigne, & si elle pouvoit meriter le veritable repos par cette confession. Gaius lui ordonna enfin pour la derniere fois de sacrifier, qu'autrement il la feroit tourmenter, & qu'après la torture il la feroit brûler vive. Il est juste, repartit Afre, & je consens que ce corps dans lequel j'ay peché soit puni par divers tourmens : pour mon ame, je ne la souilleray point par les sacrifices des demons. Alors le juge lui prononça la sentence de mort en ces termes » Nous » ordonnons qu'Afre, femme publique, qui s'est dé» clarée chretienne & qui n'a pas voulu participer aux sacrifices, soit brûlée vive. Les executeurs l'enleverent aussi-tôt & la menerent dans une isle du Lech où ils la dépouillerent & la lierent à un poteau. En cet état elle leva les yeux au ciel, & fit cette priere en versant beaucoup de larmes » O » Dieu tout-puissant, Jesus Christ mon seigneur » qui n'étes pas venu appeller les justes mais les pe» cheurs à la pénitence ; qui avez promis par vôtre » parole inviolable qu'à quelque heure que le pecheur » se convertisse vous oublierez ses pechez : recevez » ma pénitence, faites servir le supplice que je vais » souffrir à l'expiation de mes pechez ; & par ce feu » temporel qui est préparé pour mon corps délivrez» moy du feu éternel qui brûle l'ame & le corps. A peine avoit-elle achevé qu'on l'environna de sarmens & de fagots & l'on y mit le feu. Un moment après on l'entendit du milieu des flammes qui disoit » Je vous rends graces, Seigneur Jesus-Christ, » de la faveur que vous daignez me faire aujour» d'huy de me recevoir en victime pour vôtre nom, » vous qui avez été l'unique victime offerte sur la » croix pour le salut de tout le monde. Je vous of» fre ce sacrifice que je vous fais de moy même, à » vous mon Dieu qui vivez & regnez éternellement » avec le Pere & le St Esprit. En achevant ces pa» roles elle rendit l'ame.

L'an 303.

III. Pendant que sainte Afre consommoit ainsi son glorieux martyre, trois filles de ses domestiques nommées Digne, Eunomie ou *Eunémie*, Eutropie ou *Euprepie*, qui avoient été ses esclaves, pecheresses comme elles, converties & baptisées avec elle par le saint évêque Narcisse, étoient sur le bord de la riviere. Les officiers de l'execution étant retirez, elles se firent passer dans l'isle & trouverent le corps de leur bienheureuse maîtresse tout entier. Un garçon qui étoit avec elles repassa aussi-tôt à la nage & alla en porter la nouvelle à Hilarie mere de nôtre Sainte. Elle vint la nuit avec les prêtres de Dieu, enleva le corps de sa fille & le mit dans un sépulcre qu'elle avoit fait bâtir pour elle & pour les siens à deux milles de la ville. Le juge Gaius l'ayant appris, y envoya avec ordre de les arrêter & de leur persuader de sacrifier en leur proposant des récompenses : sinon de les brûler toutes vives dans le sépulcre même, ce qui étoit contre la loy & contre l'ordre d'une justice reglée. Les soldats executerent ponctuellement tout ce qui leur avoit été ordonné. Ils employerent d'abord les promesses, puis les menaces, mais le tout en vain. De sorte que les voyant inébranlables & fermes dans le refus qu'elles faisoient de sacrifier, ils emplirent le sépulcre de sarment & d'épines seches, le fermerent sur elles, y mirent le feu & se retirerent. Ainsi le même jour que sainte Afre avoit été ensevelie, Hilarie sa mere, Digne, Eunomie & Eutropie qui avoient été ses servantes & qui étoient devenues ses sœurs par le baptême, reçurent toutes ensemble la couronne du martyre. Quelques-uns ont donné à sainte Afre deux oncles honorez aussi comme martyrs, l'un nommé *Afer* frere de son pere, l'autre nommé *Denys* frere de sa mere, & ordonné prêtre par le B. Narcisse. D'autres joignent à nos Saintes vingt-cinq autres martyrs qui souffrirent dans la même ville, mais apparemment en des jours differens.

Prés de trois quarts de lieues.

Ap. Sur. p. 45.

§. 2. Histoire de S. Narcisse, ou de la Conversion de Sainte Afre.

IV. S. Narcisse

Pour ce qui est de S. Narcisse, il est difficile de dire ce qu'il devint depuis le martyre de sainte Afre. Voici en peu de mots ce que l'on en trouve dans les additions anciennes que l'on a faites aux actes que nous avons suivis, & ce qu'il n'est pas aisé de convaincre de supposition entiere tant que la foy même de ces actes subsistera quoy qu'on y ait mêlé diverses fictions. Narcisse contraint de s'enfuir de son païs, comme nous l'avons dit, vint à Ausbourg avec son diacre Felix, & entra dans la maison d'Afre sans la connoître & sans savoir que c'étoit une courtisane. Elle crut qu'il venoit avec le même dessein qui en amenoit tant d'autres chez elle. On leur prépara aussi-tôt à souper, & l'on disposa toutes choses pour les recevoir en la maniere qu'elle avoit accoutumé de recevoir les autres. Quand Narcisse vint pour se mettre à table, il fit la priere à son ordinaire & chanta des pseaumes avec son diacre. Afre qui n'avoit jamais rien vu de semblable fut fort surprise & lui demanda qui il étoit. Lors qu'elle sçut que c'étoit un évêque des Chretiens, elle fut saisie de crainte & de respect : & après être demeurée quelques momens interdite sans savoir ce qu'elle devoit dire ou faire, elle se jetta à ses pieds, lui dit qu'il s'étoit trompé en entrant chez elle, & lui avoua ce qu'elle étoit. Narcisse profitant de l'occasion lui dit que Dieu l'avoit peut-être permis ainsi pour exercer sa misericorde sur elle. Il témoigna qu'il s'estimeroit heureux d'en être le ministre. Il lui fit comprendre qu'il n'y a que Dieu qui merite d'être aimé, lui proposa de recevoir la lumiere de la foy, afin qu'étant purifiée de tous ses pechez & renonçant à l'amour profane des créatures, elle n'eust plus le cœur rempli que de celui de Dieu. Afre touchée à l'instant & couverte d'une confusion salutaire lui dit que le nombre & l'énormité de ses pechez lui faisoient peur, & qu'elle ne savoit ce qu'on pourroit faire pour les effacer. Le Saint lui répondit qu'elle n'avoit qu'à croire en Jesus-Christ, & que lors qu'elle auroit reçu le baptême elle auroit tout lieu de bien esperer de son salut. Afre voulut en parler à trois filles qui la servoient, c'étoient Digne, Eunomie & Eutropie, non pour prendre conseil d'elles sur ce qu'elle auroit à faire, car elle étoit déja gagnée par la grace de Jesus-Christ, mais pour les sonder & savoir quelle résolution elles pourroient prendre pour elles-mêmes sur son changement. » Voyez-vous, leur dit-elle, cet homme qui est entré ici, « c'est un évêque des Chretiens. Il m'a dit que si je « croy en Jesus-Christ, & si je reçois le baptême « tous mes pechez me pourront être remis, que vous « en semble ? Elles lui répondirent qu'elle étoit toûjours leur maîtresse ; qu'elles étoient résolues de la suivre dans son changement, & qu'en l'imitant elles esperoient avoir part à sa grace comme elles avoient participé à ses crimes. Afre toute joieuse de voir leur disposition rentra dans la chambre où étoit Narcisse & lui présenta les trois filles pour les instruire. La nuit se passa en prieres, le saint évêque & son diacre reciterent des pseaumes en leur présence jusqu'au lever du soleil. Quelques heures

Act. addit. Marc. Velser. Rer. Aug. & ap. Sur.

L'an 303.

heures après on sçut qu'il venoit des gens pour prendre les deux hôtes que l'on avoit reconnus chretiens à leur entrée dans la ville & que l'on avoit dénoncez au magistrat. Afre les fit cacher sous du lin : & si elle usa de déguisement & d'équivoque pour les sauver en faisant croire qu'ils n'étoient plus chez elle, il en faut imputer la faute à l'ignorance où elle étoit encore des veritez de la religion qu'elle venoit d'embrasser. Lors que les archers furent retirez, Afre alla raconter à sa mere Hilarie tout ce qui s'étoit passé depuis que Narcisse étoit entré chez elle, & la pria de le cacher dans sa maison, ce qu'elle obtint aisément. Sur le soir après que le Saint eut passé la journée à lui donner diverses instructions elle le conduisit chez sa mere. La récompense de cette hospitalité fut la grace de la conversion qu'il obtint aussi pour Hilarie, qui étant originaire de l'isle de Chypre, avoit apporté à Ausbourg une dévotion particuliere pour l'infame Venus à laquelle elle avoit cru consacrer sa fille en la laissant abandonner à la prostitution publique. Narcisse les ayant instruites toutes cinq, & les voyant suffisamment portées à la pénitence & fortifiées dans la résolution de ne plus vivre que pour Jesus-Christ, les baptisa avec quelques-uns de leurs parens & de leurs amis qu'il convertit aussi. On prétend qu'il demeura pendant près de neuf mois dans Ausbourg à prêcher la foy de Jesus-Christ : ce qui lui a merité le titre d'apôtre de ce païs. On ajoute qu'il retourna ensuite à

L'an 304.

Girone en Espagne d'où quelques-uns ont supposé qu'il étoit évêque ; & qu'après y avoir passé encore trois ans pendant lesquels il fit beaucoup de conversions, il fut enfin récompensé de la couronne

307.

du martyre avec son diacre Felix. Ce qui doit être arrivé par quelque tumulte populaire des idolatres plutôt que par l'autorité publique des princes ou des magistrats, à moins qu'on ne réduise à trois mois le terme de trois ans que l'on met depuis son retour d'Ausbourg en Espagne jusqu'à sa mort.

V.

La paix ayant été rendue à l'Eglise sous les empereurs chretiens, on éleva sur le tombeau de Ste Afre une église où on lui rendit un culte fort celebre. C'est au moins ce qu'on en peut juger par le témoignage que Fortunat de Poitiers en a rendu dans le VI siecle. Ce culte semble s'être rallenti depuis durant les irruptions de divers barbares : & l'on s'est vu réduit par les ruines de son église à ignorer même l'endroit où ses reliques étoient cachées. St Ulric évêque d'Ausbourg ayant entrepris de rétablir cette église & de faire refleurir le culte de la Sainte, retrouva heureusement ce saint corps le XXVII de juillet de l'an 956 : mais il le laissa en terre renfermé dans son tombeau. C'est ce qui fit qu'en peu de temps il demeura encore inconnu au commun du peuple, jusqu'à ce que l'an 1064 Embricon autre évêque d'Ausbourg fit abbattre l'église de sainte Afre. Ce fut en cette occasion qu'on retrouva le corps de la Sainte le IV jour de may dans un tombeau de pierre d'une grandeur prodigieuse qui étoit cimenté avec une espece de mastic. Saint Annon archevêque de Cologne, ayant appris cette nouvelle, fit prier l'Evêque de lui envoyer quelque portion des reliques de sainte Afre, & il en obtint un pouce du pied dont il fit present à son église. Le corps s'étoit trouvé tout entier dans toutes ses parties lors qu'on fit cette ouverture du tombeau de la Sainte, c'est à dire que l'on n'en avoit encore rien démembré. On le referma avec grand soin, & on le plaça dans l'endroit où il est toûjours demeuré depuis que l'église

L. 4. vit. mart. carm.

Vit. Udalr. per Gerard ap. Mabill. sec. 5. p. 442.

L'an 956.

1064.

Ibid. Mabill. p. 477. & Surius p. 48.

fut rebâtie. Cinq jours auparavant, c'est à dire le XXX d'avril on avoit trouvé à quelque distance de là le corps de sainte Europie l'une des compagnes de nôtre Sainte dans un tombeau de plomb. Quelque temps après on découvrit celui de sainte Eunomie & celui de sainte Digne : & l'invention de ces trois corps se trouve marquée au XII d'août. On les ôta dans la suite de leurs tombeaux de pierre où ils étoient séparément pour les mettre dans des chasses de bois plus propres. Ce fut en cette occasion que l'on donna une grande partie de celui de sainte Eutropie au monastere de saint Etienne que saint Ulric avoit bâti près de la ville d'Ausbourg, l'autre moitié fut mise au dessus de l'autel de saint Paul à côté des reliques qu'on croyoit être de cet apôtre. Les corps des deux autres compagnes se perdirent encore ou plutôt furent soustraits de nouveau à la vue & à la connoissance du public par je ne sçay quelle negligence. Mais après plus de soixante ans celui de sainte Digne fut retrouvé l'onziéme de juillet par Udalscalc abbé du monastere de sainte Afre & de saint Ulric qui l'ôta de sa chasse de bois pour le remettre dans un tombeau de pierre tout neuf. Il est surprenant qu'il ne soit parlé nulle part de celui de sainte Hilarie, quoi qu'on ne puisse pas douter qu'il n'ait été enterré auprès des autres dans le sépulcre même qu'elle avoit fait bâtir pour elle & sa famille. Pour celui de sainte Afre sa fille que l'on a toûjours observé avec grande veneration depuis sa derniere invention ou sa translation de l'an 1064, on n'y toucha plus qu'une fois sur la fin de ce siecle pour obliger l'empereur Henry IV. qui voulut que l'évêque d'Ausbourg Herman lui fist un present semblable à celui que saint Annon archevêque de Cologne avoit reçu d'Embricon, parce qu'il faisoit dédier en l'honneur de nôtre Sainte une belle église qu'il avoit fait bâtir à Spire. Herman lui envoya donc le pouce de l'autre pied.

Sur. p. 48.

VI.

Cependant l'abbé * & les moines du monastere appellé de sainte Afre & de saint Ulric qui possédoient le corps de la Sainte, crurent qu'il étoit de la pieté & de la reconnoissance des Chretiens de la ville d'Ausbourg d'établir aussi chez eux le culte de saint Narcisse leur apôtre. Dans cette vue ils députerent à Girone en Catalogne l'an 1087 pour demander des reliques du Saint à l'évêque du lieu nommé Berenger. Ce prélat leur en donna de saint Felix martyr venu d'Afrique, celui dont nous avons parlé au premier jour de ce mois, parce que celles de l'autre saint Felix diacre de saint Narcisse de qui on lui en demandoit aussi, avoient été enlevées & transportées à Paris par l'ordre du tres-pieux Charles roy des François, c'est à dire, de Charlemagne ou de son petit fils Charles le Chauve. Ce sont celles que l'on montre maintenant à Montmorency, dit Enghien, à quatre lieues de Paris vers le Nord. L'évêque Berenger y joignit quelques ossemens de la tête de saint Romain autre martyr compagnon du premier, avec les actes de la passion de celui-ci. Mais il se contenta de leur envoyer des morceaux de la robe & de l'étole de saint Narcisse, parce que son corps étant tout entier avec les chairs & la peau, il ne croyoit pas qu'il lui fust permis d'y toucher. C'est ce qu'il leur mande dans une lettre où il leur faisoit savoir qu'à Girone on faisoit la fête du martyre de saint Narcisse le XXIX d'octobre, & celle de sa translation le XXVII de septembre. Il paroît neanmoins que depuis ce temps on a mis sa principale fête au XXIII d'octobre ; seroit-ce parce que le XXIX est destiné pour

** Sighard.*

L'an 1087.

Ap. Bolland. d. 18. mart. p. 623. 624. & 626. in Verfero.

Domenec. apud Boll. p. 624. De SS. Catalan.

pour celle de S. Narcisse de Jerusalem ? Le martyrologe Romain & quelques autres modernes en font mention au XVIII de mars, & lui joignent son diacre Felix : mais les anciens ne parlent ni de l'un ni de l'autre. Quoyque nous ayons pu dire du scrupule que l'on a eu de rien ôter au corps de saint Narcisse à Girone, la ville de Prague en Bohéme se vante d'en avoir des reliques qu'elle dit avoir reçues de la liberalité de l'empereur Charles IV avec la tête de sainte Hilarie mere de sainte Afre dont nous avons remarqué neanmoins que le corps ne s'étoit pas trouvé avec les autres. Mais on sçait de quelle consideration peuvent être la plusspart des reliques que ce prince a fait venir de tous côtez * à Prague, sans s'être mis beaucoup en peine de les faire verifier. La fête de sainte Hilarie est marquée dans les martyrologes d'Adon & d'Usuard au XII d'aoust comme au jour de sa mort, avec celles des trois saintes martyres Digne, Euménie & Euprépie que nous avons toûjours appellées Eunomie & Eutropie. Usuard y ajoute celle des vingt-cinq autres martyrs qui souffrirent dans la même ville & le même jour selon cet auteur. C'est ce qu'on a suivi dans le martyrologe Romain, où l'on voit aussi, conformément aux mêmes Adon & Usuard la fête de sainte Afre marquée au V. d'aoust. Mais dans les anciens martyrologes du nom de saint Jerome & dans celui de Florus qui vivoit sous Charlemagne & Louis le Débonnaire, & même dans celui de Wandalbert qui a précedé ceux d'Adon & d'Usuard, elle se trouve au VI & au VII d'aoust comme en son jour legitime, quoy qu'on ne puisse pas assurer que ç'ait été celui de son martyre. Ceux qui prétendent que c'est par erreur qu'on l'a mise au V. de ce mois, veulent que ç'ait été une suite de la bévue qu'on a faite de confondre sainte Afre martyre d'Auguste en Vindelicie sur le Lech, c'est à dire d'Ausbourg en Souabe, avec un saint Afre ou *Afer* martyr d'Auguste ville de Syrie sur l'Euphrate, dont la fête est veritablement marquée en ce jour dans les martyrologes anciens attribuez à saint Jerome. C'est ce qui a été fort bien observé par Notker moine de saint Gal qui a publié son martyrologe sur la fin du siecle même où avoient vêcu Adon, Usuard & les autres qui avoient fait la faute.

Boll. p. 612. 8. 4. mart.

* Voyez en un grand catalogue au 1. tome de Janvier de Boll. p. 1084.

Florent. p. 724. Boll. t. 2. mart. praim. t. el. Wandalb. p. 330.

Florent. p. 724. 725. 738. 739.

Notk. mart. edit. Canis. t. 6. ad d. 5. aug.

AUTRES SAINTS DU V. jour d'Aoust.

I. *S. MENGE, PREMIER EVESQUE de Châlons sur Marne*, lat. *MEMMIUS*.

Glor. Conf. c. 66.

SAint Gregoire de Tours nous fait connoître que le culte de saint MEMMII appellé vulgairement saint *Menge*, étoit fort celebre à Chaalons sur Marne en son siecle qui étoit le sixiéme de l'Eglise. Il l'appelle le patron particulier de cette ville, & il témoigne avoir oüi dire que de son vivant il avoit ressuscité une femme morte. Ce qui fut conservé à la posterité par la tradition, & remarqué comme un miracle de grand éclat. Cet auteur ajoute qu'il avoit vu souvent au tombeau du Saint des chaînes & des entraves de captifs rompues, & qu'il avoit lui-même éprouvé sa vertu après l'avoir prié dans l'église de son nom pour un de ses domestiques qui étoit tombé malade durant quelque séjour qu'il avoit été obligé de faire à Chaalons. C'est tout ce que nous avons de plus autorisé touchant ce qui regarde la vie & le culte ancien de saint Menge. Car il n'y a nulle sureté à s'en rapporter de ses actions, ni du temps auquel il a vêcu à ce qu'on en trouve dans l'histoire qui fut faite de sa vie au neuviéme siecle, non pas même à celle qu'on dit écrite dès le septiéme. Il suffit pour en convenir de lire dans celle-cy que nôtre Saint fut envoyé en France par l'apôtre saint Pierre avec saint Sixte premier évêque de Reims & saint Denys, ce que l'auteur de la seconde vie a voulu corriger en substituant saint Clement à saint Pierre. On dit que son corps fut trouvé tout entier en la seconde année de Dagobert II fils de Sigebert roy de France en Austrasie le jour même auquel on celebroit sa fête, & qu'on en fut assuré par quelques miracles. C'est ce qui paroît être arrivé en l'année 674 ou la suivante. Deux siecles après il fut levé de terre par ordre du roy Charles le Chauve en un mercredi XXV de mars de l'an 868 avant la my-carême. Theudoin prevôt de Chaalons qui fut present à cette ceremonie rendit témoignage à un nouveau prodige qui parut dans la situation où l'on trouva son tombeau en terre sous le mausolée qui le couvroit. Il en prit occasion d'écrire à un savant moine de l'abbaïe de Hautvilliers au diocése de Reims nommé Alman pour le porter à composer une nouvelle vie du Saint, parce que la premiere dont nous avons parlé n'étoit point assez estimée, & qu'on la negligeoit jusqu'à la laisser manger aux vers. L'église que l'on avoit bâtie en son honneur étoit au bout d'un des fauxbourg de la ville appellé Buxerie ou Boissiere. On prétend que c'est celle qui subsiste encore aujourd'hui après diverses reparations sous le nom de saint Menge. On y a établi une abbaïe qui est possedée maintenant par des chanoines reguliers de saint Augustin. Il n'est point fait mention de nôtre Saint dans les anciens martyrologes du nom de saint Jerome, ni dans ceux de Bede, de Florus & d'Adon. Mais il n'a point été oublié dans celui de Wandalbert, ni dans celui d'Usuard où il est au V d'aoust, ni dans celui d'Adon qui a suivi Wandalbert, & qui a précedé Usuard, mais qui marque cette fête au XXI de décembre. Il est qualifié presque par tout évêque & confesseur : & l'on ne voit personne qui l'ait cru martyr, ou qui témoigne qu'il eust souffert durant aucune persecution. Le Romain moderne au lieu de s'en tenir à Usuard à son ordinaire, appelle nôtre Saint citoyen Romain comme font les écrivains de sa vie. Outre le jour de sa fête principale que tout le monde a fixée au V d'aoust, on trouve encore celle de sa translation marquée au XVI de décembre, & celle de son heureuse arrivée à Chaalons au XXI du même mois dans le martyrologe de l'église de France.

Anal. Mab. t. 2. p. 91. &c. Bosq. hist. eccl. Gall. part. 2. l. 5. p. 1.

Vers l'an 674.

Tillem. t. 4. 498.

L'an 868.

Mabill. Anal. t. 2. p. 88. 93. 95.

Sauss. suppl. p. 1012. 1104.

II. *S. YON, PRESTRE MARTYR au païs de Hurepoix diocèse de Paris*, lat. *Jonius*, *Jonas* & *Ion*, mal-nommé par quelques-uns *S. Joine*.

III. siécle.

L'Histoire du martyr saint YON nous est encore plus inconnue que celle de saint Menge de Chaalons : & tout ce que l'on en a écrit pour nous la faire connoître est encore plus recent & plus éloigné de la vraisemblance. Nous savons seulement qu'il accompagna saint Denys premier évêque de Paris lors qu'il vint en France, & qu'il fut associé aux travaux de sa mission évangelique. Le choix que ce saint apôtre fit de lui pour en être secouru dans un ministere si penible & si relevé

levé suppose dans saint Yon toutes les qualitez necessaires à un excellent ouvrier de l'évangile & à un apôtre même. Ainsi l'on peut juger du zele qu'il eut pour la gloire de Dieu dans la propagation de la foy de Jesus-Christ ; de la charité qu'il eut pour retirer les idolatres de leurs erreurs & de leurs vices, & pour leur procurer le salut éternel ; du courage & de la patience qu'il eut à surmonter les obstacles, à mépriser leurs dangers, les injures de l'air, les insultes des hommes. La sainteté de sa vie ne contribua pas moins sans doute à la conversion des payens que ses prédications & ses miracles, quoique Dieu l'eust rendu puissant en paroles & en œuvres, qui sont les graces qu'il a coutume de départir à ceux qu'il envoye les premiers porter la lumiere de l'évangile dans les païs qui sont encore couverts des tenebres & de l'ombre de la mort. Saint Denys l'ayant ordonné prêtre l'employa principalement dans le canton du territoire de Paris que l'on a depuis appellé le païs de Hurepoix, & où le diocèse de cette ville joint ceux de Sens & de Chartres. On dit que le principal ou le centre de sa mission étoit la petite ville de Châtres sur la riviere d'Orge & sur le chemin de Paris à Orleans. On ajoute qu'après avoir planté la foy de Jesus-Christ avec beaucoup de succès il mérita de voir ses travaux couronnez par le martyre. Après la mort de saint Denys il fut arrêté par l'ordre d'un officier appellé Julien qui est qualifié préfet du prétoire * sans beaucoup de fondement comme dans la vie de saint Lucien de Beauvais qui est apparemment l'original de celle de nôtre Saint, & peut-être de celle de saint Piat de Tournay, c'est à dire un lieu commun ou une histoire commune de ces trois prêtres martyrs. Saint Yno fut condamné par ce juge à perdre la tête en vertu des édits que les empereurs avoient donnez contre les chretiens, soit que ce fust celui que l'empereur Aurelien avoit publié peu de jours avant sa mort arrivée en 275, soit que ce fust celui que Maximien Hercule collégue de Diocletien faisoit executer dans les Gaules au commencement de son empire vers l'an 287. On le conduisit au supplice sur la montagne voisine du lieu où il avoit été jugé, & distante d'une lieue de Châtres : & l'on croit qu'il consomma son glorieux martyre le v d'aoust qui est le jour marqué dans ses actes comme celui de sa mort, parce que c'étoit celui auquel on celebroit déja sa fête lors qu'ils furent compilez vers la fin du IX siecle ou le commencement du suivant. C'est aussi le jour que l'église de Paris a choisi pour la celebrer : mais on ne sçait ce qui a porté les auteurs du martyrologe Romain à la remettre au XXII de septembre où il est nommé Jonas. Il est surprenant qu'Usuard qui vivoit à saint Germain des Prez n'en ait point parlé, vu qu'il ne pouvoit ignorer les fêtes de l'église de Paris, & qu'il n'y a point d'apparence à dire que le culte de saint Yon n'y fust pas encore établi de son temps.

* D'autres disent gouverneur de Paris.

En 275. ou 287.

II. Les fidelles de Châtres vinrent enlever son corps de la montagne, & l'enterrerent avec honneur près des murs de leur ville. Il y fut en grande veneration, principalement depuis la paix rendue à l'Eglise : & il y demeura jusqu'à ce qu'on en fit le transport à Corbeil autre ville du diocèse de Paris sur la Seine à cinq ou six lieues de Châtres. On ne sçait pas précisément le temps auquel se fit cette translation, & on la celebre à Corbeil le jour même de sa principale fête, c'est à dire le v d'aoust. Ses reliques s'y conservent toûjours dans l'église de nôtre Dame. La montagne qu'il avoit consacrée

* Bauss suppl. p. 1155.

A par l'effusion de son sang, quoique privée de ses saintes dépouilles, ne laissa pas de devenir un objet de respect & de culte même aux peuples que la dévotion & la reconnoissance porterent à aller honorer la memoire du saint martyr sur le lieu même où la terre avoit reçu son sang comme le sceau des veritez qu'il leur avoit prêchées. On y bâtit une église en son honneur ; on y établit même un monastere qui par la suite des temps s'est trouvé comme beaucoup d'autres réduit à un simple prieuré qui subsiste encore maintenant avec une paroisse. Le concours des peuples y forma même un bourg considerable avec quelques fortifications du nom de Hautefeuille où le Seigneur du lieu tenoit garnison pour sa défense vers les temps de Hugues Ca-
B pet. Les guerres survenues depuis ruinerent le lieu dont il n'est resté qu'un petit village qui porte le nom de *saint Yon*, & dont la seigneurie conserve une partie des droits avec le titre de son ancienne baronie.

III. S. CASSIEN, EVESQUE D'AUTUN, IV. siecle.

I. ON dit que saint CASSIEN étoit né dans la ville d'Alexandrie en Egypte dès le troisiéme siecle de l'Eglise, & qu'il fut instruit dans la foy & la pieté chretienne par le saint martyr Theon. L'opinion que l'on eut de sa vertu & de sa capacité le fit choisir même pour être évêque d'une
C ville que les uns appellent Orthe en Egypte, & d'autres Orthosie en Phenicie. Mais on dit que sur quelque vision qu'il eut, il quitta cette premiere épouse, & se mit en mer pour passer en Occident après la mort des persecuteurs de l'Eglise, lors que le grand Constantin se déclara par des édits en faveur des chretiens. Il vint dans les Gaules, & la réputation de Rhétice évêque d'Autun dont nous avons parlé au XIX de juillet le fit passer en cette ville. Ce prélat le fit entrer dans son clergé. La conduite de Cassien fut d'un si grand exemple qu'après la mort de Rhétice qui semble être arrivée quelque temps avant le concile de Nicée il fut choisi pour gouverner l'église d'Autun en sa place. C'est ce que nous aprenons de saint Gregoire de
D Tours qui est plus croyable sans doute que l'auteur inconnu de la vie de nôtre Saint qui le donne pour successeur à saint Simplice sous l'épiscopat duquel il prétend qu'il étoit venu dans les Gaules. On dit que saint Cassien gouverna son troupeau pendant l'espace de vingt ans, ce qu'il n'est pas aisé de croire lors qu'on considere que saint Simplice qui ne fut pas immédiatement son successeur étoit évêque d'Autun avant l'année 346. Nous n'avons aucune connoissance particuliere de tout ce qu'il a fait durant son épiscopat : mais on est assuré qu'il termina une vie toute sainte par une mort qui fut précieuse devant Dieu. Il eut pour successeur Egemone qui préceda saint Sim-
E plice, & il fut enterré dans le cémetiere commun de la ville d'Autun qui avoit déja la réputation de renfermer beaucoup de corps saints, soit de martyrs soit de fidelles qui étoient morts en paix. Saint Gregoire de Tours qui vivoit 250 ans après vit le sepulcre de saint Cassien que l'on avoit gratté & raclé pour les infirmes qui venoient y chercher des remedes à leurs maux, de telle sorte qu'il étoit presque usé & tout percé. Le prêtre Constance raconte un prodige arrivé au même tombeau lors qu'en 448. saint Germain d'Auxerre passa par Autun pour aller à Ravenne. Il n'est pas incroyable que Dieu l'ait permis en faveur de deux Saints qu'il

Florus mart. tom. 2. mart. Bolland.

Glor. Conf. c. 74.

Ap. Sur. 31. jul. p. 367. n. 6.

favorisoit de graces extraordinaires pour donner A aux fidelles du lieu un nouveau témoignage de la resurrection des morts.

II. La fête de saint Cassien est marquée au v d'aoust comme au jour de sa mort dans les martyrologes de Florus, de Wandalbert, d'Adon, d'Usuard, de Notker, & dans tous les suivans. Elle se trouve même dans plusieurs de ceux qui portent le nom de saint Jerome : & dans des calendriers dressez du temps de Louis le Debonnaire, où l'on trouve encore une autre fête du Saint au xvi de juil-
T. 10. Spicil. p. 136. 137. let qui est appellée l'*avenement* ou l'*arrivée* de saint Cassien, ce qui sembleroit d'abord s'entendre de son arrivée d'Orient à Autun. On prétend neanmoins B
Sauss. p. 1249. avec plus d'apparence que c'est celle de son corps qui se fit d'Autun à saint Quentin en Vermandois, & qui est marquée ailleurs au xvii du mois. Quelques-uns attribuent la cause de cette translation à la crainte que causoient les irruptions des Normans : mais par le martyrologe de Florus & par le calendrier que nous avons alleguez il paroît que la fête de cette arrivée se celebroit long-temps avant qu'on eust oui parler de Normans en France, & que la translation s'étoit faite au plutard sous Charlemagne. C'auroit eté d'ailleurs prendre des mesures peu assurées de refugier ainsi le corps du Saint pour le mettre à couvert de leur fureur à laquelle il est certain que la ville d'Autun étoit moins exposée que celle de saint Quentin. On parle de
Hemeré Aug. Veromand. quelques autres translations de saint Cassien faites à Laon avec celles du corps du martyr saint Quentin : & les fêtes en sont marquées au premier jour
Sauss. p. 3. & 877. de janvier & au xiv de novembre dans le martyrologe de France où l'on dit avec plus de vraisemblance que ce fut la crainte des Normans qui fit porter plus d'une fois les reliques de ces deux Saints à Laon qui étoit une place fortifiée. Le retour de ces saintes reliques de la ville de Laon en celle de saint Quentin est aussi honoré publiquement sous les titres de translation & de déposition. Enfin l'on
Bolland. t. 1. maii p. 168. col. 2. trouve encore une fête de saint Cassien marquée au second jour de may dans quelques martyrologes sous le nom d'élevation de son corps faite conjointement avec celle de saint Quentin & du martyr saint Victoric compagnon de saint Euscien d'Amiens.

On juge que la translation de saint Cassien faite d'Autun à saint Quentin en Vermandois, est arrivée au plus tard sous Louis le Débonnaire, parce que Florus qui en fait mention dans son martyrologe vivoit à la fin du regne de ce prince, & qu'elle est érigée en fête dans un calendrier dressé dès l'an 826. Quelques-uns neanmoins ne l'ont marquée qu'en 840 qui étoit la premiere année du
Molan. ad Usuard. fol. 3. regne de Charles le Chauve, appuyez ce semble sur l'autorité de celui qui en a écrit l'histoire & qui témoigne avoir été témoin d'une partie des miracles qui s'y firent. Quand on seroit obligé de leur ceder, on ne nous persuaderoit pas aisément que l'on fust saisi dessors à Autun en Bourgogne de la crainte des Normans qui ne commencerent leurs incursions dans le cœur du royaume que long-temps après.

IV. SAINTE NONNE, MERE de saint Gregoire de Nazianze.

iv. siécle.

Greg. Naz. carm. 1. 2. 5. 34, orat. 21. 19.

Nonne étoit sortie d'une des meilleures familles de la Cappadoce & d'une race chretienne & feconde en sainteté. Mais elle contribua encore plus à sa gloire par son merite personnel, qu'elle n'en reçut d'honneur & d'avantage. Saint Herm. vie de
S. Basf. & S. Gr. l. 1. c. 7. 8. &c. Gregoire son fils témoigne qu'elle passa la pieté de ses peres, & qu'elle ne fut point inferieure aux saintes femmes qui eurent le bonheur de voir & d'embrasser Jesus-Christ après sa résurrection. Il nous assure qu'elle n'avoit rien de commun avec les autres femmes que le corps, & qu'elle avoit l'ame élevée au dessus même de la force & du courage ordinaire des hommes. Elle fut mariée à un homme qualifié de la même province nommé Gregoire qui étoit établi dans la ville de Diocesarée qui n'étoit autre que celle de Nazianze. Gregoire n'avoit pas comme elle l'avantage d'être dans la veritable religion : mais il parut depuis que la divine providence avoit attaché sa conversion à l'heureuse societé de leur mariage & le salut du mari infidelle aux soins, aux prieres & aux larmes de la femme fidelle. Gregoire privé de la lumiere de la foy de J.C. n'étoit proprement ni payen ni Juif, mais d'une certaine secte qui n'adoroit que le Treshaut. Il étoit irreprochable en ses mœurs, modeste, grave, sobre, chaste, droit, sincere, équitable, en un mot la honte de tous les chretiens qui deshonoroient leur baptême par une vie indigne de leur profession. Tant de vertus morales pouvoient bien faire rencontrer dans la personne de Gregoire ce Sage tant vanté que les philosophes de l'antiquité cherchoient parmi les hommes. Mais c'étoient toutes vertus mortes sans la foy & la grace de Jesus-Christ. C'étoit aussi l'unique sujet C d'affliction qu'eût la bienheureuse Nonne dans les engagemens de son mariage. L'impatience de se voir liée ainsi avec un ennemi de Jesus-Christ, & obligée de l'aimer même par d'autres considerations, la faisoit gemir sans cesse & soupirer non après la rupture de ses liens, mais après le changement du cœur de celui qu'elle vouloit mettre sous le joug de la foy avec elle. Elle s'imaginoit n'être à Dieu qu'à moitié tant que son mari en seroit séparé, parce que ne faisant qu'un corps avec lui, la diversité de religion empêchoit qu'elle ne lui fust entierement unie par l'esprit. Elle conjuroit Dieu jour & nuit par ses vœux, ses jeûnes & ses larmes de lui accorder la conversion de son mari: D en même temps elle employoit tous les moyens imaginables pour tâcher de gagner Gregoire. Ele y faisoit contribuer ses remontrances, ses soumissions, ses services, ses reproches tendres & modestes, & plus qu'autre chose l'innocence de sa vie, la douceur & la pureté de ses mœurs, & le zele ardent qu'elle avoit pour la pieté. Elle obtint enfin ce qu'elle demandoit : Gregoire se fit L'an
instruire par les Evêques de la province & sur 325.
tout par saint Leonce de Cesarée qui alloient au concile de Nicée, en un mot il reçut le baptême.

II. On prétend qu'ils n'avoient alors l'un & l'autre guéres moins de cinquante ans. C'est ce qu'on E ne peut nier de Gregoire, comme la suite de sa vie & le temps de sa mort semblent en faire foy. Mais ce que dit son fils saint Gregoire, que sainte Nonne sa mere étoit à peu près de même âge que son pere, semble devoir s'expliquer favorablement pour ceux qui sont persuadez qu'elle ne mit 328.
ce fils au monde que trois ans après la conversion de son mary, & qu'elle eut encore depuis un autre fils qui est saint Cesaire dont nous avons parlé * ailleurs. Elle avoit déja eu une fille qui étoit * Au 25. fevri.
vivante appellée Gorgonie dont nous esperons parler au ix de décembre, & peut-être encore d'autres enfans qui étoient morts. On auroit été même assez porté à mettre la naissance de Gregoire &

Orat. 3. p. 72.

& de Cesaire avant ce temps, si leur pere n'avoit A dit au premier qu'il étoit évêque avant que d'être son pere. Sainte Nonne se rendit le modele des meres chrestiennes dans l'éducation de ses enfans. Elle les offrit tous à Dieu & ne se reserva que l'obligation qui lui restoit de les former pour lui. Il n'y avoit pas encore trois ans que Gregoire son mary étoit baptizé lors qu'il fut élu évêque de la ville même de Nazianze.

Cette élection qui auroit été suivie de la separation des mariez, suivant l'usage de l'Eglise étabi déja presque par tout, hors de la Cappadoce, de l'Egypte & peut-être d'un petit nombre d'autres provinces, n'empêcha point que sainte Nonne ne continuast de vivre en societé avec Gregoire, comme on peut le juger de ce que nous avons dit au moins de la naissance du dernier de ses enfans. B Elle honoroit son mari comme son seigneur autant de cœur que de bouche : ce qui ne contribua pas moins à la sanctifier que tout le reste de sa conduite. Elle fuyoit la vanité & le luxe dans ses habits, aimant la simplicité & la modestie par tout. Sa maison étoit plus noble que riche, & elle n'avoit de bien qu'autant qu'il en falloit pour l'entretenir honnêtement & pourvoir à l'état de ses enfans. Mais ces considerations ne purent l'empêcher d'en faire encore de grandes distributions aux pauvres, & particulierement à ceux de ses proches qui étoient tombez dans l'indigence. Elle étoit persuadée qu'en ne leur donnant que ce qui leur étoit necessaire pour la subsistance de leur vie, ce n'étoit pas les tirer de la C misere mais les avertir seulement de leur affliction. C'est ce qui la portoit à les assister liberalement & à se priver même de ce qui lui auroit été utile, pour tâcher de les mettre dans l'abondance, de crainte qu'il ne manquast quelque chose à leur consolation.

Gr. Naz. supr. carm. & orat.

Herm. t. m. 1. p. 23. 24. 25.

III. Elle savoit allier d'ailleurs deux choses dont l'union est rare & difficile, l'application au ménage & la pratique d'une pieté parfaite. Car en s'acquitant de tous les devoirs que Salomon semble prescrire à la femme forte, elle ménageoit son bien avec autant d'adresse, de prudence & d'œconomie que si elle n'eust pas fait profession de pieté : en même temps elle servoit Dieu avec autant D d'ardeur & d'attention que si elle n'en eust point été détournée par les occupations de sa famille. Elle rendoit toutes sortes de secours aux orfelins & aux veuves, & elle assistoit toutes les personnes affligées avec une charité égale. Elle mortifioit son corps par de frequens jeûnes, par de longues veilles & par d'autres austeritez : elle s'appliquoit la nuit comme le jour à la psalmodie. Jamais personne n'eut plus de respect pour les prêtres & les autres ministres des autels & pour les lieux saints. Sa veneration alloit jusqu'au scrupule ; jamais elle ne tourna le dos à l'autel, jamais elle ne cracha dans l'église. Son zele pour la religion étoit si pur & si ardent qu'elle n'avoit ja- E mais voulu manger avec les adorateurs * des idoles.

* Son mary n'étoit pas idolatre durant son paganisme.

Ces marques d'une pieté tendre & sensible ne l'empêchoient pas de faire voir une constance & une fermeté d'ame qui la faisoit admirer. Car encore qu'elle fust extraordinairement touchée des miseres des autres, jamais elle ne se plaignoit de celles qui lui arrivoient ; elle en rendoit toûjours graces à Dieu, & cherchoit sa sanctification dans le bon usage des biens & des maux de la vie. Jamais elle ne prit d'habit de deuil aux jours de fêtes, quelque grande que fust l'affliction de sa fa-mille. Un signe de croix dont elle finissoit sa priere étoit toûjours le terme de ses plus longues douleurs : & ses larmes s'arrêtoient dès qu'elle l'avoit formé sur son front. Elle fit paroître cette grandeur d'ame, principalement à la perte qu'elle fit de son fils Cesaire qu'elle aimoit tendrement. Non contente de l'avoir enseveli de ses propres mains ; elle voulut encore le conduire au tombeau, vêtue d'habits non de deuil, mais de réjouissance comme aux jours des grandes fêtes, étouffant toute sa douleur par la force de sa foy & par l'esperance de la resurrection. Elle écouta & reçût avec des yeux secs l'oraison funebre que Gregoire son autre fils prononça au service de ses funerailles. Elle fit paroître une constance toute semblable à la mort de sa fille sainte Gorgonie qui arriva quelque temps après celle de Cesaire. Son grand âge qui ne l'éloignoit guéres alors de quatre-vingts dix ans n'empêcha point qu'elle ne fist un long & pénible voyage * pour l'aller assister dans le lieu de sa demeure, lui rendre tous les derniers devoirs, & fortifier son gendre & ses petits fils dans la pieté que Gorgonie leur avoit inspirée.

Vers l'an 369.

Gr. Naz. orat. 10. &c.

Vers l'an 370.

Idem orat. 11. & 19.

* Icone en Lycaonie. Ce voyage est douteux.

IV. Peu de temps après sainte Nonne qui étoit d'une constitution fort robuste, aussi-bien que l'évêque de Nazianze son mari, & que l'on ne voyoit jamais malade, se trouva presque accablée de plusieurs maux à la fois. Le plus fâcheux & le plus long fut un dégout general, c'est à dire une aversion grande pour toutes sortes de nourritures qui la réduisit à une foiblesse extreme. Cette maladie finit par un miracle dont il semble que saint Gregoire de Nazianze son fils fut l'instrument, & dont il a bien voulu nous conserver lui-même la mémoire. Nonne s'imagina pendant une nuit que son fils étoit entré dans sa chambre avec une corbeille pleine de pains qu'il avoit benis, & marquez d'une croix. Ce ne fut pas un songe vuide de verité. Car cette nuit même elle revint à elle, reprit ses forces, & guerit peu à peu. Gregoire son fils l'étant venu voir le lendemain, fut surpris de la voir plus gaye & plus dégagée qu'à l'ordinaire : & en lui découvrant ce qui lui étoit arrivé la nuit elle reconnut que la presence de son fils n'avoit pas même été necessaire pour la faveur que Dieu lui avoit faite par son ministere. On ne peut s'empêcher de faire icy réflexion sur la conduite que Dieu gardoit envers cette famille de benediction, tant pour en faire connoître la sainteté que pour la combler de ses graces, sans se servir d'autres moyens que de ceux même qui la composoient pour les distribuer ou les faire recevoir. Autrefois Gregoire avoit été miraculeusement conservé dans une tempête par les prieres de son pere & de sa mere qui n'avoient connu son danger qu'en songe : maintenant sainte Nonne reçoit de ce même fils la santé dans une vision. Cette sainte femme ne survéquit pas de beaucoup au saint évêque Gregoire son mary qu'elle perdit comme on le croit vers le mois de mars ou d'avril de l'an 373. Elle mourut vers le mois d'aoust de la même année, & laissa en mourant ses biens aux pauvres comme avoit fait son mary, c'est à dire qu'elle ordonna qu'ils leur reviendroient aprés la mort de son fils Gregoire. Sa memoire a été en veneration dans toute l'Eglise : & l'on a choisi chez les Latins comme chez les Grecs le cinquiéme du même mois d'aoust pour le jour de sa fête. Les anciens martyrologes n'en ont point parlé ; le Romain moderne en fait mention au jour que nous venons de marquer.

Greg. or. 19. Herm. p. 406.

Vers l'an 371.

Gr. or. 1. p. 4. or. 19. p. 306.

L'an 373.

Ei

VII. siecl.

V. St OSVVALD, ROY D'ANGLETERRE au royaume de Northumbrie.

I. Willh. Malm. l. 1. c. 3. Usser eccl. Brit. p. 115. Saint Oswald que quelques auteurs regardent comme les prémices de sainteté parmi la nation Angloise depuis sa conversion procurée par les soins du pape saint Gregoire le Grand, au moins d'une sainteté attestée par des miracles, étoit fils du roy Edelfrid qui regnoit dans la partie de Northumbrie ou Northumberland qu'occupoient les Berniciens. Après la mort de son pere qui arriva l'an 617 il fut obligé de se refugier encore jeune avec ses freres & d'autres seigneurs chez les Pictes dans le nord du païs qu'on a depuis appellé Ecosse, & de là en Irlande, pour ne pas tomber sous la domination du nouveau roy Edwin leur oncle maternel qui regnoit dès auparavant dans l'autre partie de Northumbrie que l'on appelloit le païs des Deires. Ce bannissemement fut un temps de grace pour Oswald qui fut instruit avec ses freres dans la religion chretienne par des catechistes ou des missionnaires évangeliques qui prêchoient dans les petites isles. Il y reçut le baptême, & s'occupa à des exercices de pieté dans le lieu de son exil pendant tout le temps du regne d'Edwin. Ce roy ayant été tué l'an 633 dans une bataille contre Penda roy de Mercie & Cedwal roy des anciens Bretons, Oswald & ses freres revinrent dans leur païs. Le royaume de Northumbrie fut partagé en deux comme auparavant. Osrich cousin germain d'Edwin qui avoit été converti & baptisé avec lui par saint Paulin évêque d'Yorck fut fait roy des Deires : Eanfrid fils d'Edelfrid frere ainé de saint Oswald remonta sur le trône de son pere & regna sur les Berniciens. Ces deux rois furent tellement aveuglez de leur nouvelle fortune qu'ils oublierent Dieu même de qui ils tenoient la couronne : & s'étant abandonnez à toutes sortes de vices ils retournerent à leur ancienne idolatrie. Cette ingratitude ne demeura pas long-temps impunie. Osrich perit dès la même année par la main des soldats de Cedwal roy des Bretons qui fit mourir l'année suivante en trahison Eanfrid comme il venoit traiter de la paix avec lui. L'apostasie de ces deux rois jointe aux cruautez tyranniques que Cedwal exerça dans le païs rendit la mémoire de cette année odieuse à toute la posterité, & fut cause que pour tâcher de l'ensevelir dans l'oubli elle fut comptée pour la premiere du regne de leur successeur, comme s'il avoit succedé immédiatement au roy Edwin qui depuis son baptême avoit vêcu fort saintement jusqu'à sa mort sous la direction de l'évêque saint Paulin.

Bed. l. 3. c. 1. & seq. hist.

L'an 617.

633.

L'an 634.

II. Ce successeur fut saint Oswald frere puisné d'Eanfrid qui avec un petit nombre de troupes & une grande confiance en la protection de Dieu, marcha contre Cedwal, le défit, lui ôta la vie, & dissipa toutes ses forces. Il réunit ensuite les deux royaumes de Northumbrie après avoir érigé un trophée de la croix à Jesus-Christ dans le champ de bataille où il avoit remporté la victoire. Dès qu'il eust pacifié ses états il ne s'appliqua plus qu'à faire regner Dieu dans le cœur de ses sujets dont la plus grande partie étoit encore idolatre. Pour y travailler avec plus de fruit il envoya chercher des ouvriers de l'évangile dans les quartiers de l'Irlande où il avoit été instruit lui-même pendant son exil. Il fit venir des religieux du celebre monastere de Hy qui étoit une isle entre l'Irlande & l'Ecosse : & comme il n'y avoit plus d'évêché à Yorck depuis la retraite de Paulin qui s'étoit retiré à la mort du roy Edwin avec la reine Ethelburge sa veuve dans le royaume de Kent, il donna à saint Aidan chef de cette mission la terre de Lindisfarne dans une presqu'isle pour y bâtir un monastere, & y transferer le siege épiscopal d'Yorck. L'évangile fit de merveilleux progrès dans les états sous son autorité qui s'étendoit sur la plus grande partie de l'Angleterre. Car il étoit devenu encore plus puissant que saint Edwin son oncle, & il commandoit à des peuples de quatre langues differentes, c'est à dire à des Bretons du païs de Galles, à des Pictes d'Ecosse, à des Scots ou Ecossois d'Irlande, & à des Anglois Saxons qui occupoient les royaumes de Northumbrie, de Mercie & d'Eastangles. Cette grande puissance sembloit ne contribuer qu'à le rendre toûjours de plus en plus humble & soumis à Dieu. Il tâchoit de lui être fidelle dans l'observation de tous ses commandemens, & de reconnoître ses graces par un culte sincere & ardent, & par toutes les œuvres de pieté & de charité qu'il pouvoit exercer. Il ne se contentoit pas de bâtir des églises par tout, & de fonder des monasteres en plusieurs endroits de ses états, il répandoit encore ses aumônes sur les pauvres avec tant d'abondance que sa maison s'en trouvoit souvent incommodée. Un jour de Pasques après le service, lors qu'il alloit se mettre à table avec l'évêque saint Aidan, son aumônier, c'est à dire l'officier qu'il avoit chargé du soin des pauvres vint l'avertir qu'il y en avoit une multitude devant la porte de son palais qui attendoit les fruits de sa liberalité. Il leur fit porter sans déliberation tout ce qu'on avoit servi sur sa table : il fit même rompre par morceaux le bassin d'argent, où l'on avoit mis les viandes, & ordonna qu'on en distribuast toutes les pieces à ceux qui n'avoient point eu les viandes. Le saint évêque ravi d'une action si édifiante, prit la main du roy qui étoit si bienfaisante, la benit, & pria Dieu qu'elle ne vieillist & ne se corrompist jamais.

Bed. l. 1. c. 2. & 3.

Bed. l. 3. c. 5. & 6.

III. L'an 642. Pendant qu'Oswald travailloit avec saint Aidan & les autres missionaires à étendre & affermir le royaume de Jesus-Christ dans la Northumbrie, Penda cet ancien roy de Mercie dont nous avons parlé rassembloit ses forces peu à peu pour tâcher de rétablir sa puissance & le paganisme avec elle. Il s'avança avec une puissante armée contre Oswald, lui donna la bataille dans la plaine de Maserfelth le cinquiéme jour d'aoust de l'an 642 : & Dieu permit que nôtre Saint y perdist la vie, comme il étoit arrivé neuf ans auparavant à saint Edwin son prédecesseur. Il mourut en priant Dieu pour lui & pour son armée, & finissant par des actions de graces qu'il avoit coutume de lui rendre pour tout ce qui lui arrivoit. Aussi la priere avoit toûjours été la principale de ses occupations. Depuis les offices de matines ausquels il s'étoit fait un devoir d'assister exactement il demeuroit dans l'église à prier, & le plus souvent à genoux jusqu'après le soleil levé : & sa posture suppliante qui étoit de paroître devant les autels les mains tendues contre ses genoux passoit encore en proverbe dans l'Angleterre au temps du venerable Bede. Saint Oswald vêquit près de trente-huit ans. Ceux qui lui donnent neuf ans de regne comptent l'année des deux rois Osrich & Eanfrid que l'on avoit effacez du nombre des rois, & le font successeur immédiat de saint Edwin. Penda son ennemi s'étant rendu maître de son corps ne voulut pas souffrir qu'on lui rendist les devoirs de la sepulture.

Bed. l. 3. c. 9. 11. 12.

Il

Il lui fit couper la tête & les bras, & les fit attacher à des arbres : mais il ne put venir à bout de deshonnorer sa memoire. Car Dieu la rendit glorieuse par plusieurs miracles qu'il fit dans le lieu où il avoit répandu son sang, & qui servirent à faire connoître aux hommes la gloire dont il l'avoit couronné dans les cieux. Ce n'est peut-être que la vue de ces miracles qui l'a fait passer pour le premier des saints Rois des isles Britanniques de la race des Anglois Saxons : car on ne peut ignorer qu'Ethelbert roy de Kent mort en 613*, & Edwin roy de Northumbrie tué en 633 n'ayent été mis au nombre des Saints dans l'église Anglicane. Quelques années aprés la mort de saint Oswald, on porta sa tête & ses bras à Lindisfarne. La tête fut mise honorablement dans le cemetiere de l'église : les bras furent transferez dans la ville de Bebba où étoit alors le siege des rois du païs, renfermez dans un reliquaire d'argent, & déposez dans l'église de saint Pierre où on leur rendoit des honneurs publics. Bede témoigne que de son temps le bras & la main droite du Saint se conservoient encore sans aucune marque de corruption. Ce qui fut pris pour l'accomplissement du vœu prophetique de saint Aidan dont nous avons parlé au sujet de l'aumône qu'il avoit faite de son disner aux pauvres le jour de Pasques. Offride reine de Mercie niéce de nôtre Saint envoya son corps au monastere de Bearden dans le territoire de Lincoln. Les religieux firent difficulté d'abord de le recevoir. Mais un phénoméne de lumiere que Dieu fit paroître la nuit suivante sur ses reliques, leur ayant fait connoître le prix du trésor qu'on leur avoit envoyé, ils reparerent promptement l'injure qu'ils avoient faite au Saint, mirent son corps en une place honorable, & le prirent pour le patron de leur monastere. Quelques-uns prétendent que ce saint corps fut depuis transporté en France, & déposé dans l'abbaïe de nôtre Dame de Soissons, où on le montre effectivement dans le trésor des reliques qui s'y conservent. Oswi roy de Northumbrie frere & successeur de nôtre Saint vengea enfin sa mort & celle d'une infinité de chretiens par une victoire insigne qu'il remporta l'an 655 sur le redoutable Penda qui avoit vaincu & tué cinq* rois. Le venerable Bede qui vivoit au commencement du siecle d'aprés, & qui nous a laissé l'histoire de saint Oswald dans celle d'Angleterre, n'a point parlé de lui dans son martyrologe. Mais Usuard aprés Wandalbert en a fait mention dans le sien au v d'aoust, & a été suivi par le Romain moderne : il n'est pourtant qualifié martyr nulle part, si ce n'est dans les calendriers de l'église Anglicane d'avant le schisme.

** Ou 617 selon Bede l. 2. c. 5.* — *L. 3. c. 6.* — *M. Germ hist. de N. D. de Soiss. p. 40.* — L'an 655. — ** Edwin. Oswald. Sigebert. Ecgric. Anne.*

VI. JOUR D'AOUST.

LA TRANSFIGURATION de nôtre Seigneur Jesus-Christ.

§. I. HISTOIRE DU MYSTERE.

I. JESUS-CHRIST étant aux environs de la ville de Cesarée de Philippes vers les sources du Jourdain où il étoit allé quelque temps aprés la troisiéme pasque de sa prédication, demanda à ses disciples ce qu'on disoit du fils de l'homme dans le monde, & ce qu'ils en pensoient eux-mêmes. Saint Pierre portant la parole pour tous dit qu'il étoit le Christ fils du Dieu vivant. Jesus reçut son témoignage, mais il défendit à ses disciples de dire à personne qu'il étoit le Christ. Il commença deslors à leur découvrir ce qu'il devoit souffrir dix mois aprés à Jerusalem. Pierre emporté par l'ardeur de son affection voulut l'en détourner : mais il en fut repris tres-severement. Et Jesus aprés avoir prédit ses souffrances & sa mort, dit que pour être de ses disciples il falloit renoncer à soi-même, porter sa croix, & le suivre jusqu'à la mort ; que pour récompenser ceux qui en useroient ainsi il les feroit regner avec lui lors qu'il reviendroit dans sa gloire rendre à chacun selon ses œuvres. Mais parce que cette gloire & ce regne étoient encore des choses inconnues & incomprehensibles aux hommes il promit d'en faire voir quelque apparence dès cette vie même à quelques-uns de ceux qui l'écoutoient.

Math. 16. 13. &c. — L'an 32. — 20.

Ce fut sans doute pour accomplir cette promesse que six ou huit jours aprés la confession que saint Pierre avoit faite de sa divinité, il prit cet apôtre à part avec Jacques & Jean deux autres de ses disciples qui étoient freres, & les mena sur une haute montagne pour les rendre témoins de ce qu'il vouloit faire, & les mettre en état de pouvoir le publier lors que le temps de tenir la chose cachée seroit passé. Cette montagne étoit celle de Thabor selon saint Jerome, dont il semble que l'opinion ait été autorisée par la tradition de l'Eglise & par celle des gens du païs. Elle étoit dans la tetrarchie de Galilée vers le midy à deux petites lieues de Nazareth, & presque autant de Naïm ; fort connue par les livres des prophetes & des historiens, haute de plus de quinze stades, c'est à dire de prés de trois quarts de lieue d'élevation droite & perpendiculaire, & de plus de trente, c'est à dire d'une lieue & demie de chemin pour y monter à cause des détours qu'il falloit prendre. Au haut de la montagne étoit une plaine de plus d'une lieue où l'on n'alloit guéres que pour la chasse des bêtes fauves & pour le vol des oiseaux. Lors que Jesus y fut arrivé avec ses trois disciples, il pria selon sa coutume, & durant sa priere il fut transfiguré devant eux. Son visage parut tout autre & devint brillant comme le soleil : ses vêtemens furent blancs comme la neige. En même temps les trois disciples se réveillant de l'assoupissement où ils étoient tombez durant sa priere, virent paroître Moyse & Elie qui s'entretenoient avec lui. Le premier étoit le legislateur des Juifs, l'autre étoit l'un des plus grands prophetes qui eussent été parmi eux : & Jesus voulut qu'ils l'accompagnassent dans cette transfiguration, afin que l'on connust qu'il étoit le Messie promis par la loy, & prédit par les prophetes. Ils étoient à ses côtez, pleins de majesté & de gloire, comme le dit saint Luc qui ajoute que le sujet de leur entretien étoit son genre de mort ou sa sortie du monde qui devoit arriver à Jerusalem.

Math. 17. 1. Marc. 9. 1. Luc. 9. 28. — *Epist. 17.* — *Casaub. exercit. 15. n. 18.* — *Polyb. hist. l. 5.* — *Joseph. bell. Jud. l. 4. c. 6.* — *Luc. 9. 29.* — *Math. 17. 6.* — *Luc. 9. 31.*

II. Alors Pierre dit à Jesus : Seigneur, nous sommes bien ici ; faisons-y s'il vous plaît trois tentes ; une pour vous, une pour Moyse, & une pour Elie. Saint Marc & saint Luc ajoute que Pierre ne savoit ce qu'il disoit à cause de l'étonnement dont lui & ses compagnons étoient saisis : ce qui l'empêchoit de considerer que ce qu'il voyoit n'étoit qu'un rayon assez foible de la gloire où Jesus devoit entrer aprés sa resurrection, & qu'il ne devoit y entrer

Marc. 9. 1. Luc. 9. 33.

trer que par les souffrances & la mort qu'il avoit prédite. Lors que Pierre parloit encore, une nuée lumineuse les vint couvrir : & de cette nuée il sortit une voix qui fit entendre ces paroles. » C'est » mon fils bien-aimé, dans lequel j'ay mis toute mon affection : écoutez-le. Les disciples entendant cela tomberent le visage contre terre, & furent saisis d'une grande crainte. Mais Jesus s'approchant » les toucha, & leur dit » Levez-vous, & ne craignez point. Alors levant les yeux, ils ne virent plus que Jesus seul, afin qu'ils ne pussent douter que c'étoit de lui seul que la voix sortant de la nuée avoit parlé. Lors qu'ils descendoient de la montagne Jesus par un commandement exprès leur défendit de parler à personne de cette vision, jusqu'à ce que le fils de l'homme fust ressuscité d'entre les morts. Ils obéirent ponctuellement, & ils tinrent la chose secrete jusqu'à sa resurrection. Mais ils la publierent depuis, & saint Pierre la répandit par tout pour faire voir que ce n'étoit point en suivant des fables & des visions pleines d'ingenieuses illusions qu'ils vouloient faire connoître la puissance & l'avenement de JESUS-CHRIST sur la terre.

Math. supr.

Luc. 9. 36. Marc. 9. 9.

§. 2. HISTOIRE DE LA FESTE.

III. L'Eglise a toûjours eu le mystere de la Transfiguration en si grande veneration, que non contente d'en faire un sujet de méditation profonde pour ses enfans, elle a cru devoir leur en prescrire une fête, afin que le culte exterieur qu'ils lui rendroient pût servir de témoignage à leurs sentimens. Il semble qu'elle se celebroit à Rome dans la forme des autres fêtes principales de nôtre Sauveur dès le milieu du cinquiéme siecle, selon la conjecture qu'on en tire sur les sermons que le pape saint Leon le Grand a prononcez en l'honneur de ce mystere. Elle n'est marquée cependant en aucun calendrier, sacramentaire ou martyrologe qui soit ancien. Ce qui nous fait juger ou qu'elle n'étoit que d'observation volontaire, ou qu'elle a souffert de longues interruptions, au moins dans l'Eglise d'Occident. Elle y étoit rétablie avec beaucoup de solennité dans le neuviéme siecle, & l'on voit que les évêques d'Espagne de ces temps-là en parlent comme de l'une des plus grandes fêtes de nôtre Seigneur. On peut remarquer par le martyrologe de Wandalbert que son observation n'étoit pas renfermée dans la seule Espagne où elle se faisoit le XXVII de juillet, au lieu que dans beaucoup d'autres églises il semble qu'elle fut deslors fixée au VI d'aoust, sans qu'il soit necessaire d'en conclure que Jesus-Christ se seroit transfiguré en l'un ou l'autre de ces deux mois. Elle s'est établie ensuite en France en l'un & l'autre de ces deux jours, jusqu'à ce qu'enfin on s'est réduit à l'uniformité que l'on garde aujourd'huy. Parmi les statuts de saint Pierre Maurice abbé de Cluny qui vivoit du temps de saint Bernard, on en voit un qui ordonne de celebrer la fête de la Transfiguration avec la même solennité que celle de la Purification, parce, dit ce Saint, que l'usage ancien & moderne de plusieurs églises répanduës dans tout l'univers étoit de la solenniser avec la même pompe que celle de l'Epiphanie & de l'Ascension. Pothon moine de l'abbaïe de Prom au diocése de Tréves qui vivoit en même temps que ce saint abbé, & qui étoit lui-même un homme de grande pieté, nous fait connoître neanmoins que cette fête étoit alors d'institution assez recente, au moins en quelques monasteres de sa connoissance, & qu'elle n'étoit pas encore établie dans son païs.

Thomass. fest. p. 48. 407.

Th. p. 406. ex Mabill. Sub nomine Ildefonsi cui 7. sec. vixit.

Wandalb. p. 810.

Bibl. Clun. p. 1356.

Poth. l. 3 de dom. Dei to. Bibl. PP. t. 9. p. 388.

Il traite cet établissement d'innovation insupportable. Il s'emporte même contre ceux qui avoient institué cette fête & celle de la Sainte Trinité ausquelles il joint celle de la Conception de la sainte Vierge qu'il dit être beaucoup plus absurde, prétendant qu'il ne leur étoit point permis d'être plus habiles ni plus devots que leurs peres. Mais sans parler ici de la Sainte Trinité, l'exemple seul de la Transfiguration nous fait connoître qu'il y avoit plus de zele que de lumiere dans les plaintes de Pothon, puisqu'il ne pouvoit y avoir aucun inconvenient à craindre dans la celebration d'un mystere si bien represénté dans l'Evangile où est la source des principales & des plus legitimes fêtes de l'Eglise. Ce fut le pape Caliste III qui la rendit generale & qui la confirma l'an 1457 en actions de graces pour la victoire des chretiens sur les Turcs à Belgrad. Il lui assigna un office propre & des indulgences semblables à celles de la fête du saint Sacrement. Depuis ce temps, & peut-être même auparavant elle fut chomée d'obligation en plusieurs églises, principalement en France. On void par les calendriers de l'église Anglicane qu'elle n'étoit pas établie en Angleterre au XIV ni peut-être même au XV siecle, & l'on n'y trouve que celle de saint Sixte & de ses compagnons marquée en ce jour. Elle l'étoit neanmoins au siecle suivant, comme on en doit juger par les nouveaux calendriers de la liturgie qui fut changée depuis le schisme de cette église. Car il n'est pas croyable que des protestans ayent voulu ajouter des fêtes de leur institution dans une réformation où ils retranchoient la pluspart des autres Dans le même siecle qui étoit le seiziéme de l'Eglise, l'obligation de celebrer la fête fut ôtée aux peuples de presque tous les lieux où elle étoit chomée. Ce qui se fit principalement à cause que le temps de la moisson ne permettoit pas de cesser les travaux sans incommoder les gens de la campagne, mais on eut grand soin d'en conserver l'office où Pie V. se contenta de changer les hymnes à Laudes & à Vêpres, & les leçons aux deux premiers nocturnes de Matines. C'étoit l'usage du douziéme siecle de dire la messe de ce jour avec du vin nouveau que l'on pressoit des grappes qui commençoient à meurir.

Thomass. supr. p. 407.

Platin. in call. Rainald. ann. 1457. n. 73. Baron. not. ad Ac.

Thiers fest. mm. p. 141. 291.

Cal. Angl.

Durel. lit. Angl.

Thom. p. 155

Gavant. p. 158. Beleth. c. 144.

On pourroit assurer que la fête de la Transfiguration auroit été d'un établissement encore plus ancien parmi les Grecs & les Orientaux que chez les Latins, s'il étoit certain que les saints Peres n'eussent prêché leurs sermons & leurs homelies sur ce mystere, qu'à l'occasion de la solennité du jour qui étoit chez eux le VI d'aoust comme en Occident. Cela supposé, le sermon de saint Ephrem nous persuaderoit qu'elle auroit été celebrée en Syrie & en Mesopotamie dès le quatriéme siecle ; ceux de S. Cyrille d'Alexandrie & de S. Basile de Seleucie, qu'elle l'auroit été en Egypte & en Asie dès le cinquiéme. Elle y étoit fort solennelle dans le VII & le VIII, & nous apprenons par la constitution de l'empereur Manuël Comnene qu'elle étoit du nombre de celles de la premiere classe ausquelles la plaidoirie du barreau, le commerce de la marchandise & les œuvres serviles étoient entierement défendues. Elle s'observe aujourd'huy avec de semblables obligations chez les Grecs & dans le Levant, & elle est précedée de vigile & de jeûne. Sa solennité y est égale à celle de la fête du Sommeil ou de l'Assomption de la sainte Vierge. Dans les païs où l'on fait le carême de l'Assomption de la sainte Vierge, on en interrompt le cours pour solenniser la Transfiguration avec réjoüissances,

IV.

Ap. Balsam.

Smith. p. 15. & 19. Typic. Irenæ. p. 250. edit. B. Montfauc. Quaresm. Eluc. Terr. S. t. 2. p. 51. c. 2.

sances, on y mange de la chair & des œufs en l'honneur du Seigneur, & l'on reprend le carême le lendemain. Il étoit juste que la montagne de Thabor qui est appellée Itabyre par plusieurs auteurs, eust part à cette fête autant qu'aucun autre lieu de la terre, ayant été consacrée par la gloire de la Transfiguration à laquelle elle avoit servi de theatre. L'apôtre saint Pierre dans sa seconde épitre la qualifie *Sainte Montagne* dans cette vue. Car il paroît par les prophetes qu'elle avoit été profanée auparavant par l'idolatrie & divers malefices. Quelques-uns pretendent que l'imperatrice sainte Helene mere de Constantin y fit bâtir la premiere église en l'honneur de ce mystere. On y en vit trois dans la suite des temps au lieu des trois tentes que saint Pierre y avoit voulu dresser. Mais on n'y avoit pas suivi les intentions de cet Apôtre qui n'avoient pas été approuvées de Jesus-Christ. Car il n'y en avoit point qui fussent dédiées à Moyse ou à Elie, mais on y honoroit le Pere & le Saint Esprit avec le Fils de Dieu, comme l'a remarqué saint Jerome. On dit neanmoins que dans les siecles du moyen âge il y eut outre la principale église deux monasteres bâtis par la liberalité des étrangers, dont l'un étoit certainement en l'honneur d'Elie : & l'on croit que Moyse étoit particulierement honoré dans l'autre. La montagne de Thabor a été long-temps l'un des objets principaux de la dévotion des pelerins de toute la chretienté comme celle du Calvaire & celle des Oliviers. Mais les infidelles s'en étant rendus les maîtres principalement depuis le douziéme siecle, y ont ruiné tous les monumens de la pieté des Chretiens, & l'ont fortifié d'une citadelle pour maintenir leur domination dans le païs.

Ep. 2. c. 1. v. 18.

Niceph. l. 8. c. 30.

Beda loc. sanct. c. 17. Adamn. l. 2. c. 24.

Epist. ad Marcell.

Quaresm. Eluc. l. 7. p. 8, 718, &c.

Innoc. III. P. ep. in concil. Lateran.

SAINTS DU VI. JOUR d'Aoust.

III. siécl. I. S. XYSTE * autrement S. SIXTE, *Pape second du nom, & Martyr.*

* Le Kal. de Front. dit *Sixte*.

SAint Xyste l'unique * pape de ce nom, que plusieurs appellent maintenant Sixte, & qu'ils font par consequent le second de ce dernier nom, étoit, dit-on, Grec de nation, & Athenien de naissance. Mais il semble qu'on ne l'ait fait philosophe de profession que sur une bévue faite par Rufin qui avoit attribué à saint Xyste pape & martyr un livre de Xyste ou Sexte philosophe pythagoricien. Cette imposture ne pouvoit regarder que nôtre Saint, parce qu'on n'avoit point de preuve que le premier pape de ce nom eust été martyr. Quoiqu'il ne s'agist que d'un recueil de sentences & de maximes qui pouvoient faire honneur à un auteur payen, c'étoit en quelque sorte deshonorer un évêque & un martyr que de lui attribuer une production où il n'étoit mention ni des prophetes, ni des apôtres, ni de Jesus-Christ même, & où il ne se trouvoit point de vestige de foy. Xyste servoit l'église de Rome en qualité de diacre sous le pape saint Etienne du temps des empereurs Valerien & Gallien. On dit qu'il fut le compagnon de la prison d'Etienne lors que ce saint pape fut arrêté pour la foy : mais qu'en étant sorti par des moyens qu'on n'a point sçus, il fut fait le gardien & le dépositaire des vaisseaux, des meubles & de tout l'argent de l'église. Etienne étant mort dans la prison ou sur l'échaffaut vers le commencement du mois d'aoust, comme on le croit, Sixte qui étoit déja fort âgé fut élu en sa place pour gouverner le vaisseau de l'Eglise qui étoit batu d'une furieuse tempête depuis que Valerien avoit entrepris de le faire perir par une persecution generale des Chretiens. Il fut ordonné le XXIV jour du même mois qui étoit un lundy : & nonobstant la briéveté de son pontificat qui ne dura pas un an entier, il ne laissa pas de faire de grandes choses qui marquent assez la fidelité, la sagesse & le courage avec lequel il s'est acquité des fonctions pénibles d'un si haut ministere. Si d'un côté il parut occupé à combattre ou repousser les ennemis qui attaquoient l'Eglise au dehors, il n'eut pas moins d'application à guerir les maux dont elle étoit travaillée au dedans. On pouvoit mettre de leur nombre la contestation fâcheuse sur le baptême des hérétiques qui avoit brouillé son prédecesseur saint Etienne avec saint Cyprien de Carthage qui vivoit encore & beaucoup d'autres grands prélats de l'Orient. Saint Denys d'Alexandrie à qui l'opinion de saint Cyprien & des autres avoit paru plausible d'abord, & qui n'avoit pu approuver en tout la conduite severe que saint Etienne avoit tenue en cette affaire, écrivit à saint Xyste dès qu'il sçut sa promotion, pour lui faire trouver des moyens d'accommodement & de paix. Dans la premiere des lettres qu'il lui adressa sur ce sujet il l'informa des progrès que faisoit dans la Libye & dans l'Egypte l'hérésie de Sabellius qui confondoit les trois personnes de la sainte Trinité, en lui envoyant une copie de ce qu'il avoit écrit pour la combattre. Il le consultoit en même temps au sujet d'un homme qui avoit été baptizé par les hérétiques d'une maniere toute differente de celle des Catholiques, & qui ayant depuis ce temps-là vêcu de bonne foy dans la communion de l'Eglise & dans la participation de ses mysteres, avoit ensuite reconnu l'impieté du baptême qu'il avoit reçu, & n'osoit plus recevoir l'Eucharistie ni assister aux prieres. Nous ne savons pas ce que répondit saint Xyste sur une telle question qui auroit sans doute embarassé son prédecesseur, s'il est vrai qu'il eust approuvé & soutenu indifferemment le baptême donné par toutes sortes d'hérétiques, comme il sembloit que saint Cyprien & les autres l'en avoient accusé. Mais on s'est cru redevable à sa sage conduite de l'assoupissement & de l'extinction entiere de cette grande dispute qui fut terminée sous son pontificat : & c'est peut-être ce qui a donné lieu à S. Ponce diacre de Carthage de l'appeller un bon & pacifique prélat dans la vie qu'il a écrite de S. Cyprien.

* Chatel. hag.

I. Pontifical.

Till. t. 4. p. 35.

Hieron. ep. ad Ctesiph. c. 2. Item in Jerem. 32. & in Ezech. 18.

Anast. Bibl. c. 24.

L'an 257.

Euseb. hist. l. 7. c. 5. 6. 9.

II. La violence de la persecution qui avoit commencé à Rome dès la fin de l'an 256, prit de grands accroissemens en 258 par le rescrit que Valerien envoya d'Orient au senat, où il ordonnoit qu'on fist mourir sans délay & sans conditions les évêques, les prêtres & les diacres, c'est à dire tous les ministres de la religion. Les officiers qui furent chargez de ces ordres dans la ville marquerent un zele & un empressement tout extraordinaire pour les executer : & il ne se passoit point de jour qu'on ne vist conduire au supplice quelqu'un du clergé. Saint Cyprien semble nous faire entendre que saint Xyste fut une de leurs premieres victimes : & que Dieu en avoit ainsi disposé afin que le pasteur servist encore de guide au troupeau dans cette derniere rencontre, en l'animant au combat par son exemple comme il avoit fait jusques-là par ses discours. Il fut étendu sur le chevalet ou plutost attaché à un gibet, comme le témoigne le poëte Prudence, heureux & fort honoré de mourir

L'an 258.

Cypr. ep. 82. sive 80. edit. Oxon.

Peristeph. hymn. 2.

rir en croix à l'exemple du maître qui l'y avoit précedé & pour la cause duquel il donnoit sa vie. Nous verrons quelques circonstances édifiantes de sa mort dans l'histoire du martyre de saint Laurent son diacre qui mourut quatre jours après lui, & qui se prépara au combat sur la prédiction qu'il lui en fit. Nous ajouterons seulement que le *Cypr. ep. 82. seu 80.* cemetiere de Calliste fut le lieu du supplice de saint Xyste & celui de sa sépulture; qu'il mourut comme on le croit le VI d'aoust de l'an 258 après onze mois & quatorze jours de pontificat; & qu'après lui le saint siége demeura vacant près d'un an. Sa mémoire fut en veneration aux fidelles dans tous les temps & tous les lieux de l'Eglise: & l'on peut juger que son culte suivit sa mort d'assez près par le soin que prit saint Cyprien en Afrique de faire savoir son martyre au public. Car on sçait qu'il ne faisoit rechercher si exactement les circonstances de la mort des martyrs que pour faire honorer leur mémoire dans l'Eglise. La fête de saint Xyste a été marquée au VI d'aoust dans le calendrier Romain du milieu du quatriéme siécle. Elle l'est de même dans celui de l'église d'Afrique dressé vers la fin du siecle suivant: & saint Augustin nous est témoin qu'elle s'y celebroit de son temps. On *Mabill. Anal. t. 3. p. 410.* croit que ce culte particulier que l'église d'Afrique rendoit à la mémoire de nôtre Saint étoit une reconnoissance du service qu'il avoit rendu en faisant finir les troubles élevez au sujet du baptême des hérétiques, & en réunissant par la douceur de sa charité les esprits qui s'étoient divisez sous son prédecesseur. Aussi voyons-nous que cette église ne faisoit pas le même honneur aux autres saints évêques de la ville de Rome, si on en excepte saint Clement, non pas même à saint Fabien ni à saint Corneille dont la sainteté avoit été tout publiquement connue en Afrique. Cette fête de saint Xy- *Thomas. M. Thomas. sacr. p. 112. 366. Front. Kal. p. 115.* ste se trouve aussi au même jour dans les plus anciens martyrologes de l'Eglise, dans les sacramentaires des papes saint Gelase & saint Gregoire, dans ceux des Gots ou de France sous la premiere race de nos rois. Quelques calendriers Romains du septiéme siecle la marquent au V. du mois: mais il semble qu'il y ait erreur, comme on le peut inferer encore de ce qu'a dit S. Pierre Chrysologue au cinquiéme siecle, lors qu'il a declaré que le triomphe de saint Xyste se celebroit à Ravenne trois jours avant celui de saint Laurent, c'est à *Aug. in Joh. hom. 27. p. 97. col. 2.* dire, comme saint Augustin le marque plus positivement, qu'il y avoit trois jours pleins entre la fête de l'un & de l'autre. Les Grecs n'ont pas oublié de rendre aussi des honneurs religieux à sa mémoire, mais ils le joignent avec saint Laurent *Till. p. 37.* au X. d'aoust. Un consentement si general des églises à marquer la veneration des peuples pour ce Saint donne lieu de croire que c'est lui que l'on a eu intention d'honorer dans le canon de la messe plutost que Sixte I. dont les actions sont peu connues, & dont on ne peut assurer que la mort ait été un martyre rendu par l'effusion de son sang. On voyoit à Rome une église en l'honneur de nô- *Front. Kal. supr.* tre saint Pape dans le V siecle & dans les suivans: elle portoit aussi le titre de Tigride, & l'on croit que c'est celle qui étoit à l'issue de la ville sur le chemin d'Appius. Il y en avoit une à Milan sur la fin du cinquiéme siecle où il semble que l'on avoit mis de ses reliques. Saint Augustin missionaire apostolique d'Angleterre ayant trouvé que les anciens Bretons du païs honoroient le corps d'un *Epist. 31. l. 11. Antverp. 9. col. 1113. t. 2.* prétendu saint Sixte qui lui étoit inconnu, demanda au pape saint Gregoire les reliques du martyre saint Sixte pour les substituer à la place de cel-

A les qui lui étoient suspectes. Saint Gregoire les lui envoya, afin, dit-il, d'empêcher par ces gages certains de veneration que les peuples ne rendissent leur culte à des choses incertaines qui ne seroient ni vrayes, ni vraiment saintes. Il dit que ce qu'il lui envoye est d'un martyr tres-saint & tres-approuvé: mais nous ne pouvons assurer si c'étoient des reliques du saint pape Sixte Second ou de quelque autre martyr du même nom dont on en trouve deux martyrisez à Rome & marquez au XXIII de décembre dans les anciens martyrologes du nom de saint Jerome. Quelques-uns même ont douté de la verité du fait, & ont soupçonné l'endroit d'avoir été inseré dans la lettre *Julien. not. sur S. Greg. ed. de Goussainville.* de saint Gregoire; à quoy neanmoins on ne voit guéres d'apparence. Ce qui nous porte à croire que ce qu'il envoya en Angleterre étoit le corps d'un autre saint Xyste, ou que ce n'étoit qu'une petite portion de reliques si c'étoit de nôtre Saint, c'est qu'on étoit persuadé au VIII siecle que son corps étoit toûjours à Rome: & l'on voit que le pape Adrien I le fit transporter dans une église *Anast. Bibl. c. 97.* qu'il avoit fait bâtir. On se vante d'avoir sa tête & ses deux bras dans la Chartreuse de Pettel ap- *Dorland. chr. Sauss. mart. Gall.* pellée de saint Xiste sur la Moselle vers les confins de la Lorraine près de la petite ville de Sevicx au dessous de Thionville.

II. S. FELICISSIME, St AGAPET, S. QUART & les autres Compagnons du martyre de saint Xyste. C

Nous apprenons de saint Cyprien que saint *Cypr. ep. 81. ad Successum.* Quart fut martyrisé avec saint Xyste: & comme il le nomme sans le qualifier d'aucun titre, ainsi qu'on a coutume d'en user à l'égard des personnes qui sont suffisamment connues, il laisse à conjecturer que Quart étoit quelque personne de consideration parmi les chretiens, & dont la réputation étoit grande en Afrique même. C'est sur l'autorité seule de saint Cyprien que Bede & les autres l'ont joint à saint Xyste dans leurs martyrologes.

D On trouve ailleurs d'autres compagnons du martyre de saint Xyste, dont les principaux sont deux diacres nommez Felicissime & Agapet ou Agapite qui se trouvent joints avec lui dans l'ancien calendrier Romain du quatriéme siecle, dans celui du huitiéme, dans les martyrologes du nom de saint Jerome, & dans tous les autres qui sont venus après. Leur commemoration est aussi marquée conjointement avec celle de ce saint Pape dans quelques anciens livres d'église *Front. Kal. p. 115.* dont on se servoit à Rome dès le regne des Lombards: c'est ce qui se pratique encore aujourd'hui dans le missel & le breviaire Romain. Mais dans le sacramentaire de saint Gregoire ils ont un offi- E ce separé du sien au même jour: ce qui fait voir que l'Eglise a toûjours eu beaucoup de respect pour ces Saints, & qu'elle en faisoit grande solennité avant qu'on eust institué la fête de la Transfiguration de nôtre Seigneur. Quoi qu'ils ayent souffert le même jour que saint Xyste, on n'est point sûr que çait été dans le même lieu: & l'on a d'autant plus sujet d'en douter que saint Cyprien qui avoit été particulierement informé des circon- *Baron. ann. 261. n. 4.* stances du martyre de Xyste ne parle point d'eux, quoi qu'en nommant Quart il marque assez la disposition où il auroit été de ne point omettre ses compagnons: c'est aussi ce que fait juger l'ancien calendrier du IV siecle où S. Xyste est mis dans le cémetiere

Bucher. Cycl. p. 268. cémetiére de Calliste ; Agapet & Felicissime dans celui de Pretextat. Quelques-uns même estiment qu'ils pourroient bien n'avoir pas été martyrisez dans la même année que S. Xyste, quoi qu'ils l'eussent été en un même jour : *Ruin. a 7. M. p 182.* & ils se le persuadent sur ce que dans le sacramentaire de saint Gregoire ils ont un office tout separé du sien. Le pape Felix III fit bâtir vers l'an 480 une église de saint *Anast. Bib. c. 49.* Agapet auprès de celle de saint Laurent à Rome ; & l'on croit que ce fut en l'honneur de celui de nos Saints qui portoit ce nom. A

Entre les autres martyrs Romains du VI jour d'aoust que les martyrologes donnent pour compagnons à saint Xyste, on nomme JANVIER, MAGNUS, VINCENT & ETIENNE, *Anast. c. 25.* qui sont qualifiez aussi diacres par Anastase le Bibliothecaire : mais Bede & les autres se contentent de les faire soudiacres. B Ceux qui y ont ajouté un saint *Prétextat* pourroient bien avoir pris pour le nom d'un martyr celui du cémetiére où nous avons remarqué que saint Felicissime & saint Agapet avoient été enterrez. *Florentin. M. p. 735.*

III. S. JUST & S. PASTOUR, enfans martyrs en Espagne.

IV. siécle.

Act. ap. Sur. p. 84. Prudent. Perist. hymn. 4. & Eulog. Cordub. l. 1. memor. sanct. & l. 2. c. 11.

LE triomphe que ces deux jeunes martyrs ont remporté sur les ennemis de la foy de Jesus-Christ a eu trop d'éclat dans l'église d'Espagne pour n'être pas proposé ici parmi les exemples illustres de la force victorieuse que la grace de Dieu communique aux personnes les plus foibles quand il lui plaist. Ils étoient deux freres nez dans la ville de Complute à laquelle a succedé celle d'Alcala dans la Castille. L'aîné âgé de près de treize ans s'appelloit JUST ; l'autre qui n'avoit que sept à huit ans se nommoit PASTEUR, que l'on prononce *Pastour* en Languedoc & en Gascogne. Ils étoient l'un & l'autre aux écoles de la ville lors qu'on publia dans la place publique les édits de persecution contre les Chretiens donnez par les empereurs Diocletien & Maximien Hercule. Sachant que le gouverneur du païs étoit arrivé dans la ville avec ses officiers pour faire executer les ordres du prince, ils se sentirent enflammez d'une ardeur subite pour la gloire du martyre. *L'an 304.* A la nouvelle que l'on en apporta, ils jetterent leurs livres & leurs écritures, sortirent brusquement de l'école, & allerent droit à la place où l'on avoit dressé le tribunal pour interroger & juger ceux qui faisoient profession du christianisme. Ils ne purent retenir leur zele à la vue de ceux que l'on conduisoit au supplice : & l'on dit au gouverneur qu'il y avoit parmi la multitude des spectateurs deux enfans qui marquoient par leurs gestes & par leurs discours l'impatience qu'ils avoient de confesser Jesus-Christ devant lui, & de mourir pour cette cause. Ce gouverneur n'étoit autre que le cruel Dacien ennemi juré du nom chretien qui avoit déja fait une multitude incroyable de martyrs à Calahorra, à Cartagosse, à Girone, à Barcelone, à Tarragone, à Valence, & dans toute l'étendue de son gouvernement qui se terminoit vers l'occident au territoire de Complute. Il se fit amener Just & Pasteur qui parurent devant lui avec une contenance plus resolue & plus hardie que beaucoup de ceux qu'on lui avoit presentez dans un âge plus avancé. Mais au lieu de les interroger il ordonna qu'on les fouettast, affectant de les traiter comme des enfans qu'il falloit châtier & renvoyer ensuite sans user avec eux de raisonnement ou de question. Son dessein étoit de s'épargner la confusion qu'il avoit déja reçue des Chretiens en diverses rencontres, d'autant qu'il y auroit pour lui peu de gloire à vaincre des enfans, & beaucoup de honte à en être vaincu. Just & Pasteur allerent avec joye aux tourmens, & se mirent d'eux-mêmes entre les mains des bourreaux, s'excitant l'un l'autre par de vives exhortations que leur suggeroit l'Esprit saint à demeurer fermes dans la foy de Jesus-Christ, & à répandre pour lui jusqu'à la derniere goutte de leur sang. Ils furent conduits hors de la ville sur le lieu des executions publiques comme des criminels : & quoique l'on n'eust pas voulu entendre leur confession au tribunal, ils declaroient assez leur crime qui étoit de se dire chretiens. Avant que de passer du fouet à d'autres supplices, on alla avertir Dacien que tout y étoit inutile, & qu'ils étoient invincibles. Il envoya aussi-tôt un ordre pour leur couper la tête : & ils consommerent ainsi leur glorieux martyre au mois d'aoust de l'an 304.

Dacien ne fit pas grand séjour à Complute. Les fidelles attendirent qu'il en fust sorti pour aller lever les corps des deux Saints. II. Ils leur dresserent un tombeau dans le lieu même où ils avoient souffert, & les y enterrerent honorablement. On commença peu de temps après à y honorer leur mémoire tout publiquement : & la paix ayant été rendue à l'Eglise on bâtit un temple à Dieu sur leur tombeau qui devint comme le theatre des signes & des prodiges qui servirent à marquer aux hommes la gloire & le credit qu'ils avoient acquis dans le ciel. Leurs corps y étoient encore à la fin du quatriéme siecle comme l'insinue la maniere dont le poëte Prudence a parlé d'eux. *Prud. supra. Eulog. Mem. l. 1. c. 10. & l. 2. c. 11. Amb. Moral. not. ad Eulog. p. 314. post Hisp. ill.* Mais il paroît qu'ils n'y étoient plus au temps de saint Euloge de Cordoue vers le milieu du neuviéme siecle où l'on voit que les Mahometans laissoient toûjours subsister leur église à Complute, quoy qu'ils en ruinassent beaucoup d'autres. Ces saints corps en avoient été enlevez près de cent cinquante ans auparavant par un moine de Bourdeaux nommé Urbice lors que les Sarrazins s'étoient rendus les maîtres de l'Espagne. Urbice voulant soustraire ces précieux gages à la fureur des infidelles les fit heureusement transporter * en Languedoc. Après qu'on les eust gardez pendant plusieurs années à Narbonne, on les reporta en Espagne, non pas à Complute dont les ruines donnerent peu de temps après la naissance à la nouvelle ville d'Alcala de Henarez, mais à Huesca dans l'Aragon. On laissa neanmoins une grande partie de celles de saint Just à Narbonne en reconnoissance de l'hospitalité que l'on y avoit reçue. Il semble aussi qu'on ait donné en passant quelque portion de celles de saint Pastour dans quelques églises de Gascogne, d'où se seroient faites les distributions dans les endroits de Guienne & des provinces voisines où l'on se vante d'en avoir. Les anciens martyrologes du nom de saint Jerome font mention de nos deux saints martyrs au XXV d'aoust, mais celui de Florus, ceux d'Adon & d'Usuard, & les suivans jusqu'au Romain moderne marquent leur fête au VI de ce mois qui est le jour où on la celebre communément en Espagne, en France & dans les autres lieux où leur culte s'est établi. Outre cette fête principale, qui est celle de leur martyre on celebre encore celle de leur translation à Alcala le VII de mars. Aussi lisons-nous dans diverses histoires d'Espagne que leurs reliques furent enfin reportées d'Huesca à Alcala l'an 1567. La ville

* D'autres disent à Bourdeaux en Guienne. *Lub. not. ad M. R. p. 16.*

Boll. t. 1. M. p. 629. col. 2. Lub. not. Geogr. tab. M. R. p. 16.

ville de Narbonne qui a choisi saint Just pour A
Gall. chron. t. 3 p. 964. Sauss. suppl. M. Gall. p. 1155.
son patron, & qui a fait dédier son église cathedrale sous son nom solennise une autre fête de sa translation le xix de février depuis l'an 1335 auquel on transporta ses reliques de l'ancienne église dans la nouvelle cathedrale qui fut dédiée sous son nom. Elles s'y conservent toûjours avec grande dévotion.

vi. siecle.

IV. SAINT HORMISDAS, *Pape.*

I.
Pontifical. Baron, &c.

HORMISDAS fils de Juste, étoit de la petite ville de Frusilone dans la Campagne de Rome. B Après avoir été élevé avec soin dans l'étude des lettres & dans l'exercice de la pieté chretienne il fut admis dans le clergé de l'église de Rome, & son mérite le fit élever jusqu'au diaconat. Il donna dans les fonctions de ce ministere tant de

L'an 514.

preuves de sa vertu & de sa capacité, qu'après la mort du pape Symmaque le clergé & le peuple Romain le choisirent d'une voix commune pour remplir le saint siége. Il ne parut rien en cette élection du schisme qui avoit traversé celle de son prédecesseur & qui avoit troublé le repos de son pontificat.

Cassiod. chron. an. 514.

C'est de quoy Cassiodore qui étoit consul pour lors felicita le roy Theodoric regardant cet évenement comme une marque toute particuliere C du bonheur de son regne. On met communément l'ordination d'Hormisdas le xxvii de juillet de l'an 514 qui étoit un dimanche, parce qu'on suppose que Symmaque a vêcu jusqu'au xix du même mois, comme nous l'avons rapporté dans sa vie, & que nôtre saint pape ayant été élu six jours aprés on avoit remis son sacre au dimanche suivant, selon la coutume.

Papebr. conat. p. 69.

Quelques-uns neanmoins prétendent qu'il fut sacré le xiii d'avril d'auparavant qui étoit le second dimanche d'après Pâques parce qu'ils veulent que Symmaque ait cessé de vivre dès le sixiéme de ce mois, jour de l'octave de Pâques. Hormisdas ne fut pas plûtost installé sur la chaire de saint Pierre qu'il écrivit aux églises d'Orient pour les exhorter à l'union & pour faire rentrer D dans la foy orthodoxe ceux que l'hérésie des Eutychiens divisez déja en diverses branches en tenoit séparez. L'empereur Anastase le principal instrument des troubles de ces églises, y protegeoit particulierement les Acephales, c'est à dire ceux qui faisoient profession de ne reconnoître point de chef quoyqu'ils suivissent les hérésies d'Eutychès, & il persecutoit les Catholiques avec plus de violence que jamais.

Theophan. Theod. Lect. Vict. Tun. Evagr. Zonar. Marcell. chr.

Plusieurs crurent que Dieu vouloit l'en punir par la révolte de Vitalien qui se déclarant le défenseur de la foy & prenant pour pretexte de ses armes les violences que ce prince faisoit aux Catholiques, l'expulsion de Macedonius patriarche de Constantinople & des autres prélats orthodoxes de leurs siéges, se rendit maître de la E Scythie, de la Mésie, de la Thrace, & vint jusqu'aux portes de la ville capitale de l'Empire avec une armée formidable, faisant un horrible dégat par tous les lieux de son passage. Anastase se voyant dépourvu de troupes eut recours à l'argent pour faire éloigner Vitalien.

Act. Hormisd. in concil. coll. t. 5 Baron. an. ... hist. 6. siec. ... Du-Pin Eccl. 6. p. 35. &c.

Il lui promit même par des ambassadeurs qu'il lui envoya après qu'il se fut retiré des fauxbourgs de Constantinople, de rappeller tous les Evêques qu'il avoit bannis, & de convoquer un concile dans Heraclée pour terminer les differens de la religion. Il l'indiqua effectivement, & en écrivit au pape Hormisdas pour le prier de s'y trouver avec tels évêques qu'il voudroit choisir. Non content de cette premiere dépêche, il lui envoya un ambassadeur nommé Patrice avec une seconde lettre dans laquelle il excusoit le long silence qu'il avoit gardé avec ses prédecesseurs sur le peu de complaisance qu'ils avoient eu pour lui.

L'an 515.

Il lui marquoit que l'esperance de le trouver plus honnête & plus traitable qu'eux, faisoit qu'il s'adressoit à lui avec plaisir pour le prier de se rendre médiateur entre les églises d'Orient, afin de leur procurer une bonne paix. Le Pape récrivit à l'Empereur en des termes obligeans & respectueux, relevant par de justes éloges le desir qu'il témoignoit pour la paix de l'Eglise, qui étoit le plus grand & le plus necessaire des biens que l'on pust procurer au peuple de Dieu sur la terre. Mais il ne répondit point précisément sur le concile dont ce prince lui parloit, parce qu'il souhaitoit être plus particuliérement informé du sujet de sa convocation.

II.

Anastase délivré de la crainte de Vitalien qu'il avoit éblouï par son argent & trompé par de vaines promesses, ne fit plus tant paroître d'empressement pour l'execution des projets que la conjoncture fâcheuse de ses affaires lui avoit fait concevoir. Cependant Hormisdas pour témoigner avec combien de sincerité il vouloit contribuer à la réconciliation des églises d'Orient avec celles de Rome & de l'Occident, choisit quatre personnes distinguées par leur pieté, leur savoir & leur suffisance, pour les envoyer en qualité de ses legats à l'Empereur. C'étoient Ennode évêque de Pavie, dont nous avons parlé au xvii de juillet, Fortunat évêque d'une ville d'Italie que l'histoire n'a point nommée, Venance prêtre, & Vital diacre. Il leur joignit Hilaire notaire de l'église Romaine pour être le secretaire de leur ambassade. Il les chargea d'une instruction fort ample, pour leur marquer comment ils devoient se conduire, soit avec l'Empereur qui n'agissoit presque que par artifice, soit avec Timothée patriarche hérétique intrus sur le siége de Constantinople à la place de Macedonius qui étoit mort depuis peu dans son exil.

T. 4. concil.

La maniere dont cette instruction étoit dressée faisoit voir quelle étoit la prudence, la penétration d'esprit, l'habileté dans les affaires de l'Eglise & du monde, la droiture & la fermeté d'Hormisdas. Les conditions qu'il demandoit à l'empereur & aux évêques d'Orient avant que de rien conclurre sur le fait du concile, étoient: Que l'on reçust le concile de Chalcédoine & l'épitre du pape S. Leon à Flavien de Constantinople: Qu'on anathématizast les hérétiques Nestorius & Eutychès avec tous leurs sectateurs: Que la cause des Evêques déposez & releguez fust renvoyée à Rome pour être jugée: Qu'avant toutes choses on rappellast ceux qui avoient été bannis pour avoir eu communication avec le saint siége. A ce mémoire Hormisdas joignit une lettre particuliere pour l'Empereur en datte de l'onziéme d'aoust de l'an 515, où il témoignoit qu'encore que ce fust une chose nouvelle que l'évêque de Rome fust appellé à un synode hors de sa ville, il vouloit bien neanmoins se trouver à celui qu'il avoit convoqué à Heraclée, pourvû qu'il lui accordast les articles qu'il lui faisoit proposer. Anastase reçut les legats du Pape avec beaucoup d'honneur & de cerémonies. Il parut même disposé à lui accorder tous les articles énoncez dans le mémoire, hors celui où l'on demandoit la condamnation d'Acace de Constantinople qui avoit eu communion avec les hérétiques, parce que sa mémoire étoit en trop grande veneration parmi le peuple de cette ville. Il écrivit au Pape pour le prier de pas-

ser sur cet article en faveur de la paix & de l'union des églises, & pour l'assurer de la droiture de ses intentions & de la pureté de sa foy. Afin de l'en mieux persuader il lui dépêcha peu de jours aprés une solennelle ambassade de Theopompe comte des Domestiques & de Severien comte du sacré consistoire, c'est à dire de son conseil privé.

L'an 516.

Hormisdas récrivit à l'Empereur de telle maniere, qu'aprés avoir donné des louanges à la pieté de ce prince, il sembloit ne point s'arrêter sur le fait d'Acace comme s'il en eust reservé la décision au concile futur, pour l'amour de la paix & de la réunion des églises. Mais le senat de Rome qui avoit reçu en même temps une lettre de ce Prince pour réponse à celle qu'il lui avoit adressée par les legats du Pape sur le même sujet, lui récrivit qu'il n'y avoit point de paix à esperer sans la condamnation d'Acace. C'est à quoy les orientaux ne voulurent jamais consentir : & les legats du Pape furent obligez de revenir sans rien faire.

III.

Hormisdas ne se rebutant point de ce mauvais succès, envoya l'année suivante une nouvelle ambassade à Constantinople pour rétablir les moyens

L'an 517.

de la réunion qu'il souhaitoit avec tant d'ardeur. Elle avoit encore pour chef Ennode de Pavie à qui on avoit associé Peregrin évêque de Misene en Campanie. Hormisdas les chargea de diverses lettres pour l'Empereur, pour les Evêques & pour d'autres personnes encore, marquant par tout qu'il ne relâchoit rien de la demande qu'il avoit faite pour retrancher des diptyques les noms d'Acace & de ses successeurs * parce qu'ils avoient été liez de communion avec les heretiques & séparez pour ce sujet de celle de Rome.

* Euphemius & Macedonius.

L'Empereur & ses Evêques s'obstinerent de leur côté à n'en vouloir rien faire. Il y eut même des prélats de Thrace, d'Illyrie, de Macedoine & d'Epire qui furent maltraitez pour avoir adheré aux volontez du Pape sur ce point. Anastase récrivit à Hormisdas pour se plaindre de son inflexibilité ; & renvoya ses legats beaucoup plus mal satisfaits que dans le premier voyage, aprés leur avoir ôté toute esperance de réunion. Il autorisa même la persecution cruelle que les moines Eutychiens de Syrie, ayant à leur tête Severe d'Antioche, firent aux moines catholiques du païs qui se trouverent réduits à venir implorer en Occident la protection du Pape.

V. leur requête au 4. t. des concil.

Il ne put les assister pour lors que de conseils & de consolations : mais Dieu fit changer bien-tost

L'an 518.

aprés la face des affaires de l'Eglise par la mort de cet Empereur qui fut tué de la foudre le VIII de juillet de l'an 518. Son successeur Justin ne fut pas plutost élevé sur le trône qu'il en écrivit au Pape, qui ne manqua point de le feliciter & de lui faire valoir l'esperance qu'il avoit de voir la paix de l'Eglise rétablie sous son regne. Hormisdas ayant été plus particulierement assuré des dispositions favorables de ce prince, & de celles du nouveau patriarche * de Constantinople élu aprés la mort de l'heretique Timothée, envoya en Orient pour la troisiéme fois des legats ausquels il recommanda sur toutes choses de ne rien relâcher sur l'article de la condamnation d'Acace.

* Jean.

519.

Le chef de la legation fut Germain évêque de Capoue, qui eut pour compagnon un autre évêque nommé Jean, un prêtre * & deux diacres. Ils furent parfaitement bien reçus sur leur route par les Evêques & les magistrats, & à Constantinople par l'Empereur, l'Imperatrice, le patriarche Jean, le prince Justinien, le senat, & tous ceux à qui le Pape avoit écrit.

* Blandus, Felix, Dioscore.

L'Empereur & le Patriarche acquiescerent à toutes les demandes du Pape témoignant

A que s'ils lui passoient les choses mêmes qui sembloient dures ou contraires aux sentimens des Orientaux, * c'étoit un sacrifice qu'ils vouloient bien faire à Dieu pour la paix & pour la réunion des églises. Il consistoit à retrancher des diptyques & par consequent de la communion des fidelles non seulement Acace qui le meritoit bien pour avoir composé l'henotique * de Zenon, favorisé & soutenu les Eutychiens, mais encore ses successeurs Euphéme & Macedone évêques orthodoxes d'ailleurs, mais qui avoient mieux aimé demeurer séparez de l'église Romaine, que de rien faire contre la mémoire d'Acace.

* Edit d'union pour recevoir les heretiques avec les catholiques.

IV.

Ce point fut une grande matiere de triomphe pour le saint siége, & en particulier pour Hormisdas qui par sa prudence & sa fermeté rétablit

B l'autorité apostolique de l'église Romaine par tout l'Orient. On a jugé diversement dans la posterité ecclesiastique d'une conduite si entiere & si inflexible que ce saint Pape voulut garder envers deux patriarches de Constantinople qui avoient vêcu saintement, qui étoient morts même pour la cause de la foy & la défense de la verité orthodoxe. Mais enfin leur memoire étoit un sujet de scandale pour les fidelles, au moins en Occident : & il étoit important qu'on sçust ce que vaut l'unité de l'Eglise qui a son centre au siége de saint Pierre. Il faut avoüer neanmoins que saint Hormisdas auroit pu user de quelque indulgence pour le nom &

C la memoire de ces deux saints patriarches, & les laisser joüir dans l'esprit des peuples de l'opinion de sainteté qu'ils sembloient y avoir acquise avec assez de justice. Il auroit eu pour sa justification les exemples de saint Cyprien de Carthage, de saint Firmilien de Cesarée en Cappadoce & des autres saints prélats que le pape saint Etienne avoit autrefois retranchez de sa communion & de celle de l'église de Rome, qui ne relâcherent rien de l'opinion qui avoit fait le sujet de leur séparation, & qui avec tout l'amour qu'ils avoient pour l'unité de l'Eglise ne firent point paroître plus de desir de se réunir au saint siége que saint Eupheme & saint Macedone en avoient témoigné. Le culte de ces Saints nous fait juger que leurs noms furent bien-

V. la vie de saint Macedone au xxv avril : & celle de S. Flavien II d'Antioche & de saint Elie de Jerusalem au iv de juillet.

D tost rétablis dans les dyptyques, & que l'on n'a point pris leur excommunication pour un retranchement effectif du vray corps de Jesus-Christ. Ce qui paroît par la distinction que le pape Hormisdas fit mettre entre eux & Acace leur prédecesseur lors qu'il voulut qu'on anathematizast celui-ci, au lieu qu'il se contenta que l'on rayast les noms d'Eupheme & de Macedone des tables ecclesiastiques.

V. tom. 4 concil. & ap. Baron.

La réconciliation tant souhaitée entre les églises de l'Orient & celle de Rome, fut publiée solennellement le jour de Pâques de l'an 519 dans Constantinople, aprés que tous les Evêques qui s'y étoient assemblez par les soins de l'Empereur &

E du Patriarche, & les moines eussent signé la formule présentée par les legats du Pape. Les difficultez qui restoient à regler touchant divers évêques se terminerent ensuite successivement, autant par l'autorité d'Hormisdas que par celle de l'Empereur, & toutes à la gloire & à l'avantage du saint siége. Il en survint une qui pensa troubler cette paix. Elle étoit la suite d'une dispute élevée peu de temps avant l'arrivée des legats du Pape à Constantinople entre le diacre Victor défenseur du concile de Chalcedoine & les moines de Scythie qui vouloient qu'on dist qu'*une personne de la Trinité avoit été crucifiée pour nous*. Les legats jugerent que c'étoit une nouveauté dangereuse, parce qu'encore

core que ces termes pussent avoir un bon sens, ils sembloient donner quelque avantage aux Eutychiens & à ceux qui disoient que *la divinité avoit souffert la mort*. Les moines mal satisfaits du jugement des legats vinrent à Rome trouver le Pape. Dioscore l'un des legats qui leur étoit contraire, prévint tellement l'esprit d'Hormisdas contre eux, qu'ils se virent obligez de se sauver de Rome pour n'être pas traitez comme des brouillons. Ils s'expliquerent neanmoins de telle sorte qu'Hormisdas ne jugea point à propos de les condamner, quoi qu'il blâmast toûjours leur conduite.

V. l'hist. du Trisagion.

Liberat. Brev. c. 5. conc.

V. L'église d'Orient n'étoit pas le seul objet des veilles & des travaux de nôtre saint pape. Ses soins ne s'étendoient pas moins en Occident & au Midy. Pour se soulager dans l'application qu'il apportoit à y conserver la foy & la discipline, il donna le vicariat du saint siége à saint Avit de Vienne pour la Gaule Narbonnoise, à Jean de Tarragone pour l'Espagne citerieure, & à Saluste de Seville pour l'ulterieure. Il envoya d'excellentes instructions à ces cooperateurs du ministere apostolique, afin que toute leur conduite pust répondre plus parfaitement à la sienne. Les moines Scythes dont nous avons parlé n'ayant point trouvé Hormisdas favorable à leurs desseins, envoyerent leur profession de foy aux évêques Africains qui étoient exilez en Sardaigne par le roy des Vandales qui avoit mis les Ariens en possession de leurs églises. Elle étoit mieux expliquée que celle qu'ils avoient presentée aux legats du Pape à Constantinople. Comme ces prélats ne savoient rien de leur querelle, ils reçurent cette profession de foy: & saint Fulgence de Ruspe le plus considerable de ces illustres exilez composa son beau traité de la foy pour l'instruction du diacre Pierre qui étoit du nombre de ces moines. Un de ces Evêques catholiques de l'Afrique nommé Possesseur étoit alors à Constantinople où ces moines tâchoient d'embrouiller les esprits avec les écrits de Fauste de

L'an 520. Riez en mêlant les questions de la grace avec celles de l'incarnation. Il consulta sur ce sujet le pape Hormisdas qui lui récrivit que les livres de Fauste de Riez n'étoient point reçus dans l'Eglise; que ceux de saint Augustin suffisoient pour faire connoître ce qu'on doit croire de la Grace & du Libre-arbitre. Que s'il vouloit savoir plus précisément ce que l'église Romaine, c'est à dire toute l'Eglise catholique enseignoit sur cela il y en avoit dans ses archives des capitules exprès (c'étoient ceux du pape saint Celestin) qu'il offroit de lui envoyer s'il ne les avoit pas, & s'il se les jugeoit necessaires. Les moines Scythes se sentirent fort picquez de cette lettre d'Hormisdas où ils étoient traitez comme des turbulens. Jean Maxence l'un des plus habiles d'entr'eux, feignant qu'elle étoit supposée & fort indigne du caractere d'un si grand Pape y répondit d'une maniere injurieuse, & avec

521. tant d'insolence que chacun en eut horreur. Ce Maxence & les autres moines, esperant faire de la peine à Hormisdas envoyerent ensuite les livres de Fauste de Riez aux évêques Africains en Sardagne. Mais ils n'y gagnerent autre chose que la refutation que saint Fulgence fit de ces livres & leur condamnation dans un synode de ces saints évêques qui adresserent leur épitre synodale à ce Jean Maxence*, soit pour le desabuser, soit pour le confondre. Nôtre saint pape véquit encore près de deux ans depuis le trouble que ces moines avoient apporté à la paix qu'il avoit procurée à toute l'Eglise. Il continua de la servir jusqu'à la fin avec une application infatigable. Outre les grandes qualitez qu'il avoit reçues de Dieu pour le gouvernement de l'Eglise, il avoit aussi fait voir qu'il n'étoit dépourvu d'aucune de celles qui pouvoient contribuer à sa sanctification particuliere. Durant tout le temps de son pontificat, de même qu'auparavant, il avoit donné dans Rome un grand exemple de modestie, de pénitence & de charité. Outre ce qu'il avoit fait contre les Eutychiens & les Nestoriens en Orient, les Ariens & les Pelagiens en Afrique, il avoit découvert par sa vigilance les Manichéens qui se glissoient dans Rome. Il leur avoit fait subir les peines portées par les ordonnances des empereurs contr'eux, c'est à dire le fouet & le bannissement, après que par son ordre leurs livres eussent été brulez devant la porte de la basilique du Vatican. Il avoit pris aussi soin du culte exterieur de la religion, avoit instruit particulierement son clergé dans la psalmodie, & avoit orné diverses églises dans la ville. Sa mort arriva l'an 523 après neuf ans & dix mois de pontificat. On la met ordinairement au VI d'aoust, jour auquel le martyrologe Romain a marqué sa fête. Ceux qui rapportent son ordination au XIII d'avril de l'an 514 marquent sa mort au XXX du même mois de l'an 523, & veulent que le VI d'aoust ait été le jour de sa sepulture dans l'église de saint Pierre. D'un tres grand nombre d'épitres que sa sollicitude pastorale lui avoit fait écrire à toutes sortes de personnes on n'en a pu recueillir que jusqu'à quatre-vingts qui se trouvent dans les collections des conciles & ailleurs: encore en a-t-on fait glisser quelques-unes qui portent son nom à faux titre.

Epist. Horm. t. 4. conc.

Qualifié prêtre & abbé.

Anast. Bibl.

L'an 523.

Papebr. conat. p. 89.

V. S. GEZELIN, ou SCOCELIN, *solitaire au diocése de Tréves.* Jescelinus, Getzelinus, Gotzelinus, Scotzelinus

XII siécle.

I. Nous savons tres-peu de chose de la vie de cet admirable solitaire à cause des soins qu'il a pris pour la tenir cachée aux hommes, & qui ne lui ont point mal réussi. Mais le peu que nous en savons, quoique trop au dessus de la portée & de l'imitation des hommes merite d'être publié pour nous exciter au moins à adorer la conduite secrete de Dieu sur ses élus, & nous munir contre la témerité de ceux qui condamnent ce qui passe leur raisonnement. Gezelin que d'autres appellent Scocelin vivoit dans les bois d'autour de la Moselle vers le Rhin du temps de l'empereur Lothaire II & du roy Louis le Gros. La pauvreté qu'il avoit embrassée étoit sans exception; & sa mortification s'étendoit generalement sur toutes les choses creées de Dieu pour satisfaire le corps & l'esprit de l'homme. Sa vie n'étoit qu'un martyre ou un supplice continuel: c'étoit pour mieux dire une mort qui se renouvelloit tous les jours. Il passa dix ans au milieu des montagnes & des deserts sans avoir d'autre toit que le ciel, ni d'autre vêtement que son poil, & l'air dont il étoit environné. Il n'avoit point d'autre nourriture que celle qui est commune aux bêtes. C'étoient les herbes de la campagne, les racines toutes crues, & quelquefois du gland. Semblable à ces bienheureux hommes dont saint Paul parle aux Hebreux, & dont il dit que le monde n'étoit pas digne, il alloit errant par les montagnes & les solitudes sans se fixer en aucun lieu. Il souffroit ainsi avec une patience incroyable les plus grandes ardeurs de l'été, les froids les plus rudes de l'hyver, jusques-là

Arnold. in ann. Cisterc. an. 1314. Lenain. t. 5. hist. Cist. p 109. S. Jean Hom. relig. l. 1. c. 31.

Hebr. 11. 38.

Ach. dans le B. p. 108. là qu'on le trouva un jour étendu par terre, & tellement couvert de neige que l'on ne voyoit plus son corps. Il fut obligé neanmoins pendant les quatre dernieres années de sa vie de relâcher quelque chose de cette dureté. Tout le soulagement qu'il se permit fut que comme sa foiblesse le mettoit dans l'impuissance de cueillir au milieu de l'hyver des herbes dans les bois & les champs couverts de neige, ou d'arracher quelques racines de la terre lors qu'elle étoit gelée, il alloit à l'entrée de la nuit chercher dans les villages écartez quelque pauvre maison de païsan. Il y passoit la nuit couché dans une étable ou dans la cour sans vouloir entrer plus avant, & il se retiroit dès le matin avant le jour pour n'être vu de personne. On s'estimoit fort glorieux de le recevoir: mais on se contentoit de le respecter sans oser lui parler depuis qu'on avoit remarqué que c'étoit un moyen de le mettre en fuite, & de lui faire chercher retraite ailleurs. L'unique assistance qu'il vouloit bien recevoir d'eux étoit qu'ils missent devant leur porte un peu de paille pour se coucher, & quelque morceau de pain d'orge ou de son. Il commença aussi pour lors à prendre quelque haillon ou quelque linge pour se couvrir autour des reins, parce qu'il pouvoit être vu, quoi qu'il affectast de ne paroître que durant l'obscurité de la nuit dans les lieux où il pouvoit rencontrer des hommes. Il y joignit un petit sac de toile où il mettoit le pain qu'on lui donnoit en aumône pour passer l'hyver. Car il retournoit à sa nourriture ordinaire avec les bêtes pendant les trois autres saisons de l'année.

II. Saint Bernard abbé de Clairvaux qui remplissoit alors toute l'Europe de l'éclat de son nom entendit parler du genre de vie & de la sainteté d'un homme si extraordinaire. Il eust fort souhaité de *Lenain p. 111.* se procurer la satisfaction de le voir: mais les affaires publiques de l'Eglise qui le tenoient alors fort éloigné de sa chere solitude ne lui laissoient pas même la liberté de voir ses propres enfans. Pour y suppléer, il donna ordre à Achard l'un de ses religieux de l'aller chercher dans son desert, de l'y saluer de sa part, & de lui porter une robe pour gage de son affection, le suppliant de s'en servir pour l'amour de lui. Achard étoit alors occupé à fonder un monastere de la filiation de Clairvaux en un lieu du diocése de Tréves appellé Hemmerode où le saint abbé l'avoit envoyé. Pour obéir aux ordres de son superieur, il alla accompagné de quelques religieux au lieu où il apprit que le solitaire Gezelin devoit passer la nuit: mais il ne l'y trouva point, quoi qu'il s'y fust rendu avant le jour. S'étant informé du maître du logis quand il viendroit, & où il pouvoit être, il sçut qu'il étoit déja venu, mais qu'il s'étoit retiré dès le minuit. La raison qu'il avoit alleguée en sortant de si bonne heure étoit que des religieux devoient venir avant le jour pour le voir; & qu'il ne croyoit pas devoir les attendre. Achard fit promettre au maître du logis qu'il prieroit Gezelin quand il reviendroit qu'en consideration de saint Bernard qui l'avoit envoyé il lui accordast la grace de pouvoir lui parler. L'ayant obtenue, il revint le trouver au temps & au lieu qu'il lui marqua. Gezelin le reçut & ses compagnons avec une civilité qui n'avoit rien de sauvage. La consideration qu'il avoit pour saint Bernard lui fit prendre même l'habit qu'il lui envoyoit. Mais après s'en être revêtu il l'ôta aussi-tôt, & dit, » Benit soit le Seigneur qui
» a inspiré à cet homme apostolique le souvenir d'un
» miserable pecheur tel que je suis. J'ay pris avec
» soumission & pour l'amour de lui l'habit qu'il a eu
» la bonté de m'envoyer, & je m'en suis revêtu de-
» vant vous. Mais il trouvera bon que que je ne le
» porte pas davantage, parce qu'il ne m'est point
» necessaire, & qu'il ne me l'a point commandé.
Achard le trouvant affable & d'une humeur gaie, prit la liberté de lui faire diverses questions sur ce qui le regardoit, & principalement sur le sujet des tentations. Gezelin répondit avec une modestie & une sagesse qui faisoit voir combien il étoit humble & éclairé. Il prit aussi-tôt congé d'Achard & de ses compagnons après s'être recommandé à leurs prieres & à celles de saint Bernard, & se retira promptement dans les bois qui étoient le lieu le plus ordinaire de sa demeure. Il ne véquit pas longtemps depuis, s'il est vrai qu'il n'ait commencé à se retirer dans les cours des villages en hyver que quatre ans avant sa mort. Les circonstances de son heureux passage qu'on peut mettre vers l'an 1136, ou peu après, ne nous sont pas plus connues que toutes celles de sa vie qu'Achard n'a pu apprendre. Dieu voulut honorer son tombeau de signes extraordinaires pour découvrir aux hommes la gloire dont il avoit couronné sa sainteté. Quelques auteurs ont dit que son corps avoit été transporté au duché de Berg au delà du Rhin: mais d'autres assurent qu'il repose dans l'église de N. D. à Luxembourg. Les religieux de Citeaux le mettent parmi les Saints de leur ordre seulement à cause de l'habit que saint Bernard lui avoit envoyé, quoi qu'il ne le gardast point un demi quart d'heure, & qu'on n'ait point de preuve que ce fust un habit monastique. Le martyrologe Romain ne fait point mention de lui, mais les autres modernes, entr'autres ceux de France, des Païs bas, des Benedictins, de l'ordre de Citeaux marquent sa fête au VI d'aoust.

L'an 1134.

C'est l'abbaie du cloitre N. D.

Molan. ad Usuard.

Chrysost. Henr.

VII. JOUR D'AOUST.

SAINT GAETAN DE THIENE, *Instituteur des Clercs Reguliers, appellez Theatins, lat. Cajetanus.*

VI. siecle.

I. CAJETAN, qu'à l'imitation des Italiens nous appellons GAETAN, étoit de la famille des Tieni l'une des plus considerables du Vicentin dans la seigneurie de Venise, distinguée par les grands emplois qu'elle avoit eus dans l'Eglise & dans le siecle. Il naquit l'an 1480 ou à Vicenze ou à Thiene même, bourg appartenant à sa famille qui en avoit pris le nom, à trois ou quatre lieuës de cette ville vers le couchant. Il fut fils de Gaspar de Thiene & de Marie Porte qui ajoutoient aux titres de leur noblesse ceux de la vertu & de la pieté chretienne. Ils voulurent que ce fils qui n'étoit pas leur aîné portast le nom du fameux philosophe Gaetan de Thiene chanoine de Padoue pour conserver ou honorer sa mémoire: & sa mere qui souhaitoit de voir des Saints dans une famille qui avoit déja produit tant de braves & de savans, le consacra à Dieu sous la protection de la sainte Vierge incontinent après son baptême. L'éducation qu'on lui procura répondit à ces pieuses intentions, & l'on eut d'autant moins de peine à le faire entrer dans les voyes de la vertu, qu'il s'y trouvoit tout porté de lui-même par l'heureuse inclination

L'an 1480.

Del Tufo hist. Chier. Reg. Silos hist. cler. R. Gary add. aux vies des SS. col. 502.

clination que Dieu lui en avoit donnée dès la naissance. Tout enfant qu'il étoit il marquoit déja que Dieu étoit l'unique objet de ses desirs, il ne parloit volontiers que de lui, il lui rapportoit ce qu'il faisoit, il cherchoit à lui plaire en toutes choses. La pureté de ses mœurs étoit si grande, qu'on lui donnoit deslors tout communément la qualité de Saint. La douceur de son naturel étoit accompagnée de beaucoup de modestie, il étoit chaste, sobre, retenu & moderé dans toute sa conduite, bienfaisant envers tout le monde, & sur tout fort tendre envers les pauvres & les miserables. Les exercices de sa pieté qui sembloient faire d'ailleurs le sujet de sa principale occupation n'apporterent point d'obstacle aux progrès qu'il fit dans les sciences humaines. Il devint philosophe & theologien : il étudia l'un & l'autre droit à Padoue où il prit les degrez du doctorat, & commença même à se distinguer parmi les jurisconsultes & les canonistes. Mais le desir de faire servir toutes ses connoissances à sa propre sanctification & à l'utilité de l'Eglise lui fit embrasser l'état ecclesiastique. Etant devenu le maître de son bien, il en donna une partie bour bâtir une chapelle paroissiale à Rampazzo dans le Vicentin & fonder l'entretien d'un chapelain ou vicaire pour le soulagement des habitans du lieu qui étoient éloignez de la paroisse. Il alla ensuite à Rome dans la résolution d'y mener une vie cachée, & d'y profiter des exemples ou des objets de sainteté que cette ville presentoit dans ses églises & ses monasteres. La réputation de sa vertu ne put neanmoins le laisser dans l'obscurité. Elle le fit connoître au pape Jules II qui commença à l'en tirer en l'attachant à la cour de Rome par un office de Protonotaire-participant dont il le pourvut. Gaëtan loin de se laisser corrompre au mauvais air dont cette cour étoit infectée, travailla par l'exemple de ses vertus & par la liberté de ses exhortations à garantir de la corruption ceux de sa compagnie, & à inspirer la pieté à toutes les personnes qu'il voyoit. Il y avoit à Rome une congrégation appellée de *l'Amour divin*, établie dans l'église de saint Silvestre, qui avoit pour fin de son institution d'empêcher le libertinage, l'amour des plaisirs & les autres passions violentes qui éteignent l'amour de Dieu dans le cœur de l'homme. Gaëtan y entra, & de confrere il devint en peu de jours le guide & le docteur des autres, & le modele de la perfection à laquelle ils tendoient. Il y ranima l'ardeur pour les saints exercices ; il y rétablit la fréquentation des sacremens.

II. Il ne manquoit que l'autorité ordinaire de l'Eglise à un ministre si zelé. On eut tant d'impatience de la lui voir conferer dans sa plenitude, que le Pape pour seconder des vœux si ardens l'obligea de prendre une dispense d'interstices pour les degrez de l'ordination. Il reçut ainsi le soudiaconat, le diaconat & la prêtrise en trois jours de fêtes qui se suivoient de près. Depuis long-temps on ne se souvenoit point d'avoir vu les saints autels servis avec tant de pureté & de ferveur : & lui-même ne put s'empêcher de rendre témoignage à quelques graces extraordinaires que ces saintes dispositions lui attirerent de Jesus Christ par la médiation de la sainte Vierge. La mort de sa mere survenue vers le temps de celle du pape Jules l'obligea de retourner dans son païs. Il se défit * en même temps de l'office qu'il avoit à la cour de Rome & du rang de prélat que cet employ lui donnoit, résolu de se dévouer au service de Dieu & des pauvres dans le lieu où il alloit. Dès qu'il fut arrivé à Vicenze, il se mit de la congrégation de saint Jerome dérivée de celle de l'Amour divin à Rome, & reglée par les mêmes statuts. La difference qui s'y trouvoit étoit que celle de Rome étoit composée des personnes les plus considerables de la ville, & celle de Vicenze n'étoit que d'artisans & de la lie du peuple. Aussi les parens de Gaëtan firent tous leurs efforts pour l'empêcher d'y entrer, croyant travailler pour l'honneur de leur famille. Mais il voulut leur faire connoître qu'il avoit renoncé à toute la gloire & à toute la fausse sagesse du siecle. Il s'enrôla parmi les pauvres confreres de saint Jerome, & voulut participer au mépris que le monde faisoit d'eux, pour avoir part à leur merite devant Dieu. Mais il donna beaucoup plus à cette humble societé qu'il ne reçut d'elle. Car il faisoit souvent les exhortations aux confreres, il augmenta leurs dévotions en diverses manieres, & il leur ouvrit des voyes pour tendre au ciel beaucoup plus sures & plus parfaites que celles qu'on leur avoit enseignées jusques-là. Sa charité ne pouvant se resserrer dans des bornes aussi étroites que celles de cette compagnie, il l'étendit sur tous les pauvres & les malades de la ville, & il procura l'union de sa congregation à l'hopital des Incurables appellé de la Misericorde. Alors il eut tout lieu de satisfaire son humilité, sa patience, & cette passion sainte qu'il avoit de s'acquiter envers les membres de Jesus-Christ des charges que lui imposoit l'amour qu'il devoit à Dieu. Il entroit dans la connoissance des miseres & des besoins des personnes les plus abandonnées, & alloit chercher les malheureux par tout où il les pouvoit découvrir pour les amener à l'hopital, au revenu duquel il joignoit le sien jusqu'à aliener une grande partie de son fonds pour leur assistance. Il servoit lui-même les malades s'appliquant particulierement à ceux dont les maux faisoient le plus d'horreur à la nature.

Cajet. epist. ad Laurent. Mogial.

Vers l'an 1513.

* D'autres veulent qu'il en ait gardé le titre jusqu'en 1524.

III. Il avoit pris pour son directeur un religieux de saint Dominique nommé Jean-Baptiste de Creme, dont la principale occupation étoit de moderer l'ardeur qu'il faisoit paroître dans des travaux si humilians. C'étoit un guide fidelle & fort éclairé, qui voyant la vertu de Gaëtan suffisamment éprouvée le tira de cet hopital lors qu'il sembloit y être le plus necessaire, soit pour maintenir le bon ordre qu'il y avoit établi, soit pour entretenir la devotion de beaucoup de personnes charitables de la ville qui à son exemple y accouroient tous les jours pour servir les pauvres, soit enfin pour executer divers projets de pieté qu'il avoit entrepris. Il lui fit quitter comme par ordre du ciel tous ces engagemens & le séjour même de la ville de Vicenze pour l'envoyer demeurer à Venise. Gaëtan obéit sans raisonner sur la nature d'un tel commandement parce qu'il crut entendre la voix de Dieu dans celle d'un homme établi pour lui expliquer sa volonté. Etant arrivé à Venise il alla se loger dans l'hopital nouveau où il continua les mêmes exercices qu'il faisoit à Vicenze. Il fit de si grands biens dans cette maison pour les secours spirituels & corporels des malades, qu'il en fut regardé comme le fondateur. Il attira sur lui les yeux de toute la ville de Venise, où l'on ne se lassoit point d'admirer qu'un homme de sa qualité eust pu se réduire à une pauvreté si grande, à un genre de pénitence si austere, à des humiliations si capables de mortifier l'amour propre. Aussi son exemple fut plus efficace que la voix de tous les prédicateurs de Venise pour convertir bien des gens, & en attirer un bon nombre au service des

pauvres

pauvres sous sa conduite. C'est ce que vit avec plaisir le Pere J. B. de Creme son directeur qui jugea dessors que la ville de Venise n'étoit pas le terme que Dieu avoit prescrit aux travaux de nôtre Saint. Il le crut destiné à servir l'Eglise universelle d'une maniere plus étenduë & plus éclatante. Dans cette vue il l'envoya à Rome, où il s'unit plus étroitement que jamais avec les principaux membres de la congregation de l'Amour divin. Il commença pour lors à déliberer avec eux des moyens les plus propres pour travailler à la réformation des desordres qui regnoient à Rome & dans le reste de l'Italie, sur tout parmi les ecclesiastiques : & l'on peut dire que c'étoit alors le but principal de toute la congregation.

IV. Mais comme la grandeur & les difficultez de l'entreprise ne donnoient pas lieu d'en esperer le succès qu'ils en devoient attendre, quatre des principaux de la compagnie se sentirent inspirez d'instituer un ordre de Clercs Reguliers qui devoient travailler à remettre le clergé dans l'état de sa premiere perfection sur le modele de la vie des Apôtres, & donner d'abord un exemple de cette perfection dans leur propre conduite. Ces genereux entrepreneurs étoient *Jean-Pierre Caraffe* alors archevêque de Theate vulgairement Chieti qui fut depuis Pape sous le nom de Paul IV ; *Gaëtan de Thiene* nôtre Saint ; *Paul Consigliere* de la famille des Ghisleri, & *Boniface de Colle*. Gaëtan & Caraffe avoient eu sur cela diverses pensées long-tems auparavant, mais sans communication. Ils tendoient par des voyes assez differentes à une même fin. Mais s'étant ouverts l'un à l'autre ils réunirent leurs moyens & ne formerent plus qu'un dessein. Les deux autres en firent de même : car ils avoient formé aussi quelques projets dans de semblables vues, sur tout Boniface de Colle. Résolus de joindre leurs forces & leurs lumieres dans cette sainte (L'an 1524.) conspiration pour l'avantage de l'Eglise, ils s'adresserent au pape Clement VII pour être déchargez de leurs benefices & de leurs emplois, & lui demander sa protection dans l'execution de leur dessein. Le Pape eut peine sur tout à recevoir la démission de l'archevêque de Theate qui étoit un excellent sujet pour l'épiscopat. Il se rendit neanmoins à la force de ses raisons ou plutost à la violence de ses prieres. L'institut de ces quatre fondateurs fut proposé ensuite dans le sacré consistoire pour y être approuvé. Les cardinaux y trouverent de grandes difficultez sur ce que ces nouveaux Reguliers non contens de vouloir vivre sans fonds & sans revenus comme les religieux de saint François, prétendoient encore ne point quester & s'obliger à ne jamais rien demander, parce qu'on ne pourroit pas toujours prévoir ou deviner leurs besoins. Caraffe & Gaëtan representerent si bien la conformité de cette maniere de vivre avec celle des Apôtres & des premiers disciples, qu'ils obtinrent enfin l'approbation qu'ils demandoient. Ainsi les quatre fondateurs du nouvel institut des Clercs Reguliers firent leurs vœux solennellement le XIV de septembre de l'an 1524. Le Pape le con-(1525.)firma l'année suivante par une bulle du XXIV de juin, où il leur donna le nom de *Clercs Reguliers* simplement. On élut pour leur superieur Caraffe à qui le Pape avoit toûjours voulu conserver le titre d'archevêque de Theate ; & c'est du nom de cette ville que ces Clercs ont pris celui de THEATINS qu'ils ont toûjours gardé depuis.

V. (1524.) Après leur profession ils se retirerent au champ de Mars dans une maison qui avoit appartenu à Boniface de Colle, & partagerent leur temps entre les exercices de la vie active & la contemplation. Ils entreprirent de satisfaire aux engagemens de leur institut, qui outre la réformation du clergé renfermoit encore le rétablissement du culte & des cerémonies exterieures ; la fréquentation des sacremens de pénitence & d'eucharistie ; le soin de rectifier la maniere de prêcher la parole de Dieu, & de purger la chaire de verité de tout ce qu'on y avoit introduit de profane, de bas & de ridicule ; de visiter tous les malades & de les assister jusqu'au tombeau ; d'accompagner les criminels au supplice ; de poursuivre par tout les nouvelles heresies. Aucun des nouveaux associez ne s'acquita de tant de differens devoirs avec plus de zele, de suffisance & de fruit que Gaëtan. C'est ce qui parut principalement pendant le cours d'une maladie contagieuse qui gagna la ville de Rome après avoir dépeuplé une grande partie de l'Italie. L'odeur de la sainteté qui éclatoit dans ses actions & celles de ses confreres attira beaucoup de monde dans leur congregation, & fut cause que l'on commença à donner le nom de Theatin à ceux même de dehors qui parmi le peuple faisoient profession d'une devotion particuliere. Cette augmentation de leur nombre les obligea de quitter (L'an 1526.) dès la seconde année leur maison du Champ de Mars pour aller se mettre plus au large sur le mont Pincio, d'où neanmoins ils se virent obligez de sortir l'année suivante par la violence des soldats de l'empereur Charles Quint qui avoit pris la ville. (1527.) Leur maison fut pillée, & eux mis à la question pour être obligez de déclarer où ils pouvoient avoir caché leur argent. Gaëtan souffrit en cette occasion des tortures inouïes à l'instigation de l'un de ces soldats qui connoissoit sa famille, & qui l'ayant vu long-temps à Vicenze & l'ayant reconnu s'étoit imaginé qu'il auroit encore les grands biens que son patrimoine auroit dû lui produire. Après ces cruelles épreuves de sa patience dont le recit seul est capable de nous faire encore fremir d'horreur, il sortit de Rome les membres tout brisez avec ses confreres, n'ayant tous que leur bréviaire sous le bras, & un méchant habit sur le corps. Ils se sauverent avec assez de peine au port d'Ostie où ils furent assistez par un capitaine qui avoit un parent dans leur compagnie. Peu de jours après le Provediteur general des galeres Venitiennes qui se trouvoit en ce port, les fit embarquer, & conduire surement à Venise, où l'on peut dire que leur ordre prit une seconde naissance. La seigneurie les logea d'abord dans la paroisse de sainte Euphemie hors de la ville : & leur donna ensuite l'église & la maison de saint Georges, jusqu'à ce qu'enfin le desir de les rendre plus utiles à toute la ville les fit mettre à saint Nicolas de Tolentin où ils se trouvent établis aujourd'hui.

VI. Les trois années de la superiorité de Caraffe étant expirées Gaëtan fut élu en sa place pour gouverner la congregation. Ce nouvel employ n'ôta rien des soins qu'il prenoit du salut corporel des étrangers, c'est à dire de ceux qui n'étoient point de la congregation. Il n'en fut pas moins (L'an 1530.) assidu dans les hôpitaux, & sa charité parut avec l'admiration de tous ceux du païs dans une peste que des vaisseaux du Levant y avoient apportée, & dans une famine dont elle avoit été suivie. Il se démit au bout de trois ans pour charger Caraffe de nouveau, & il fut envoyé à Verone où tout étoit en trouble par le soulevement du clergé & du peuple contre l'évêque du lieu * qui avoit entrepris d'y reformer les mœurs. Gaëtan aidé de (* Mathieu Gibert.) l'opinion qu'on avoit de sa vertu, s'entremit avec

L'an 1531. tant de prudence qu'il fit revenir les esprits revoltez, & les soumit parfaitement à leur évêque dont il maintint les bonnes intentions. Peu de temps après cette heureuse expedition son superieur ensuite d'un ordre du Pape. l'envoya à Naples pour
1532. y fonder une communauté de clercs reguliers de leur institut. On le mit à son arrivée en possession d'une maison que le comte d'Oppido donnoit hors de la ville pour cet établissement. Gaëtan accepta l'édifice & refusa les fonds que le comte y avoit joints pour en faire le revenu. Le comte employa toute sa raison & toute son autorité pour lui faire comprendre que sa communauté ne pourroit subsister sans fonds à Naples où on n'étoit guéres accoutumé aux aumônes, sur tout à l'égard des religieux. Mais il ne put rien gagner sur son esprit, & la pauvreté de Gaëtan triompha de toute sa liberalité. Il parut en avoir honte depuis, & il revint à la charge pour obliger Gaëtan à prendre un fond arrêté. Le Saint se voyant pressé extraordinairement, & ne pouvant souffrir qu'on fist une telle bréche à son institut dès sa naissance prit le parti de tout quitter, & de reprendre le chemin de Venise avec ses compagnons. Le comte l'ayant appris fit courir après eux, & fit tant par ses instances qu'ils retournerent à Naples, mais non dans sa maison. Il se mirent dans une maison que Marie Lorenze superieure du monastere de la Sapience fit louer pour eux au dedans de la ville près de l'hôpital des incurables dont l'église s'appelle sainte Marie du Peuple. Gaëtan travailla dans cet hôpital comme il avoit fait à Venise & ailleurs. Beaucoup de prêtres seculiers se reformerent sur son exemple : les magistrats & le peuple profiterent aussi fort sensiblement de ses instructions, & com-
1534. mencerent à cooperer avec lui au soulagement des miserables, & au retranchement du luxe & des débauches publiques.

VII. Cependant le pape Paul III qui avoit succedé à Clement VII en 1534 éleva Caraffe au cardinalat, ce qui le mit en état de mieux servir encore
L'an 1535. la congregation des Théatins dont il étoit superieur general. Gaëtan s'étant déchargé de sa superiorité de la maison de Naples ne laissa pas d'y demeurer toûjours après avoir assisté à l'assemblée generale de son ordre à Rome. Il y mit sa communauté plus au large après que le roy lui eut donné l'église paroissiale de saint Paul le Majeur avec une maison nouvelle. Comme il ne travailloit pas moins à rétablir la pureté de la foy que celle des mœurs dans Naples, sa vigilance lui fit
1537. découvrir trois hommes dangereux qui sous une apparence trompeuse de vertu & de doctrine cachoient le poison des nouveautez Lutheriennes, & quelque chose de pire encore. Ces trois heretiques étoient Jean Valdès gentilhomme Catalan, Pierre Martyr Vermilly qui avoit quitté les chanoines reguliers de saint Augustin, & Bernardin Ochin qui avoit été general des Capucins dont l'origine étoit encore toute recente & posterieure même à celle des Théatins. Gaëtan fit si bien avec le secours du cardinal Caraffe, que Valdès, Martyr & Ochin furent obligez de se retirer promtement de Naples & ensuite de toute l'Italie où leur vie ne se trouvoit plus en sureté. Il fut rappellé ensuite à Venise, où après ses trois ans d'obeïssance on l'avoit élu de nouveau superieur general. Son
1540. temps fini on le rendit à sa maison de Naples par la disposition du chapitre general de l'ordre qui le chargea neanmoins pour la seconde fois du gouvernement de cette maison qu'il avoit fondée. Au milieu de toutes ses agitations il conserva une par-

A faite égalité d'ame, & une merveilleuse uniformité de conduite dans toutes les pratiques de sa pénitence & de sa pieté particuliere. Il gardoit toûjours la même pauvreté & les mêmes mortifications. Il ne quittoit son cilice que pour se déchirer le corps avec de rudes disciplines, passant quelquefois des nuits entieres dans ces sanglans exercices. Il regardoit sa chair comme un adversaire qui ne lui étoit pas moins à craindre que le diable, & il la traitoit avec tout l'empire que son esprit pouvoit prendre sur elle, c'est à dire souvent d'une maniere impitoyable. Elle lui étoit pourtant tellement soumise, au moins dans un âge plus avancé, qu'elle le laissoit quelquefois six ou sept
B heures entieres abimé dans l'oraison sans troubler le repos qu'il goutoit en Dieu. Dans cet état il lui arrivoit souvent des extases & des ravissemens où il recevoit toûjours quelque nouvelle faveur du ciel. Ces graces qui sembloient l'élever au dessus de la condition des mortels ne le rendoient pourtant pas insensible aux miseres publiques du genre humain. Il étoit touché sur tout des afflictions de l'Eglise causées par les révoltes des heretiques qui se soulevoient de divers endroits de l'Europe, & par les guerres des puissances seculieres qui mettoient la Chretienté en combustion. C'est ce qui lui faisoit redoubler sa pénitence & ses prieres pour tâcher de fléchir la misericorde de Dieu dans ces
C jours de sa colere. Il eut le cœur outré d'une sédition furieuse émûe dans Naples au sujet de l'Inquisition que le pape & le roy d'Espagne * voulurent y établir pour arrêter le cours des heresies, mais que le peuple rejettoit comme contraire à ses privileges. Il faisoit faire tous les jours des processions, des prieres publiques, & imposoit des jeûnes aux autres à l'exemple des siens. Cependant il sembloit que les maux loin de diminuer s'aigrissoient & augmentoient encore plus sensiblement ; les crimes du genre humain se multiplioient ; le concile de Trente assemblé contre les L'an 1547.
nouvelles heresies & contre le relâchement des mœurs des catholiques fut traversé par la peste qui le fit transferer à Boulogne, & il n'y avoit presque plus d'apparence à voir finir les desordres
D de la Chretienté. La vue de tant de malheurs causa au bienheureux Gaëtan un chagrin mortel, aux douleurs duquel il fut enfin obligé de succomber. La maladie qu'il en contracta le conduisit insensiblement au tombeau, & il mourut sur la cendre & le cilice le VII jour d'aoust de l'an 1547 qui étoit le soixante-septiéme de sa vie & le vingttroisiéme de la fondation de son ordre. Son corps fut enterré avec beaucoup de solennité en son église de saint Paul à Naples où il est reveré des peuples. On rapporte que Dieu voulut donner aux hommes après sa mort des marques de sa sainteté par des signes extraordinaires qui firent travailler dans la suite des temps à des informations touchant sa
E vie & ses miracles selon les formes ordinaires. Lors qu'elles furent achevées, le pape Urbain VIII le declara bienheureux, & permit de lui rendre un culte public par un bref de l'an 1629 : & sa 1629.
canonization fut terminée dans les formes ordinaires par le pape Clement X. Ce qui a fait mettre son nom au premier rang du VII jour d'aoust dans la derniere révision du martyrologe Romain.

* Philippe II declaré roy dès l'an 1548 par l'emp. son pere.

AUTRES

AUTRES SAINTS DU VII. jour d'Aoust.

I. S. DONAT, EVESQUE D'AREZZO, & martyr en Toscane, St HILARIN, &c.

IV. siécle.

L'Eglise Latine honore en ce jour la mémoire de saint DONAT évêque d'Arezzo dans la Toscane, & martyrisé durant la persecution des payens, selon ce qu'on en croit de plus vraisemblable. Elle nous apprend dans ses martyrologes & dans ses bréviaires que ce fut sous le regne de l'empereur Julien l'Apostat, & qu'il eut pour le compagnon de sa confession, de ses souffrances B & de sa gloire un solitaire nommé HILARIN dont elle fait la fête au XVI de juillet, & dont le corps a été transporté à Ostie. C'est peut-être tout ce qu'on a de moins suspect à nous en dire, & tout ce qu'on peut tirer de plus supportable de ses actes qui sont corrompus presque par tout, s'ils ne sont entierement supposez. (Baron. not. ad mart. p. 331.) Ceux qui ont tâché de les rectifier & d'y démêler le vrai ou le probable ne trouvent point de difficulté à croire que saint Donat étant encore enfant fut élevé à Rome sous la conduite du celebre prêtre saint Pigméne qui souffrit le martyre sous Diocletien ou Maxence. (Sa fête au 24 de mars.) Que quoiqu'il fust jeune lors qu'il perdit un si bon maître il conserva toûjours fidellement les teintures de pieté qu'il en avoit reçues ; (Ap. Ughell. Ital. sacr.) qu'il les augmenta sous les regnes de Constantin & de Constance par le libre exercice qu'il fit de sa religion. Que s'étant attaché au service de l'église d'Arezzo qui pouvoit être le lieu de sa naissance il y fut ordonné prêtre par l'évêque Satur ou Satyre, après la mort duquel il fut élu pour gouverner la même église. Saint Gregoire le Grand (L. 1. dial. c. 7.) rapporte un miracle qu'il fit sur un calice de verre qui avoit été brisé par quelques payens, & qu'il rétablit en son entier : mais on ne sçait s'il l'avoit appris de la tradition du peuple du païs ou des actes dont nous avons parlé. Les anciens martyrologes du nom de saint Jerome, ceux de Bede, d'Adon & d'Usuard font mention de nôtre Saint au VII d'aoust, ce qui a été suivi dans le Romain moderne. (Florent. p. 736.) Les premiers D ne le qualifient que simple confesseur, non plus que l'ancien sacramentaire du pape Gelase I qui en donne un office de confesseur-évêque seulement. (Thomasi sacr. p. 162.) Ce qui a fait croire à quelques auteurs qu'on pourroit l'avoir confondu avec un évêque d'Epire de même nom qui est aussi marqué en ce même jour dans le catalogue de Pierre Natal & ailleurs. Mais que savons-nous si l'auteur de ses actes qui s'est donné la liberté d'inventer diverses choses dans son histoire ne se seroit pas fait aussi l'auteur de son martyre ? Quelques martyrologes de saint Jerome lui donnent des compagnons : (Florent. M. Hieron. ibid. col. 2.) mais quand ce seroit avec fondement, ce seroient plutost des compagnons de son culte que de son pretendu martyre. E Quelques-uns nomment entre les autres saint *Auxence* & saint *Carpophore*. Mais ce dernier est mis avec saint *Second*, saint *Victorin* & saint *Severien* comme martyr de Rome enterré les uns sur le chemin d'Albano, les autres sur le chemin d'Ostie, & honorez tous quatre en ce jour dans le calendrier Romain du quatriéme siecle. (Bucher. p. 267.) Au lieu que le martyrologe Romain qui appelle Auxence *Exanthe*, qui passe Victorin, & qui nomme Severien *Severin* les fait martyrs de Como au Milanez, & leur joint saint *Cassius* & saint *Licinius*. Ces quatre martyrs Romains dont l'ancien calendrier fait mention

A ne sont mis qu'au lendemain dans les martyrologes du nom de saint Jerome. Mais pour finir par saint Donat, nous ajouterons que l'église Romaine en a toûjours fait l'office de ce jour, au moins depuis le V siecle, (Thomasi de sacr.) jusqu'à ce que lui ayant préposé saint Gaëtan en ces derniers temps elle a changé cet office en simple commemoration. Cela n'empêche pas que son culte ne soit toûjours florissant, non seulement dans la ville d'Arezzo, de la cathedrale de laquelle il est le patron titulaire avec la sainte Vierge, mais encore en beaucoup d'autres endroits de la Toscane, de l'Ombrie, du Patrimoine de saint Pierre, & des provinces voisines où l'on voit grand nombre d'églises dédiées en son honneur.

II. S. VICTRICE EVESQUE DE ROUEN, Confesseur de Jesus-Christ.

IV. & VI siécles.

1.

SAint VICTRICE étoit né dans quelque endroit des Gaules qui sembloit servir de limites à l'empire Romain du temps de l'empereur Constantin le Grand. Il étoit plus jeune que saint Martin, & il paroît n'être venu au monde que quelques années après le concile de Nicée. Lors qu'il fut en âge de porter l'épée il alla servir dans les troupes de l'Empire, (Paulin. ep. 18. n. 4. 5. ed. nov.) & Dieu permit que cette milice séculiere le disposast à celle de Jesus-Christ. Ce C fut alors qu'il apprit les principes de la vraye religion : & ayant l'esprit éclairé par la lumiere divine de la foy il se sentit brûler d'un si grand amour pour Jesus-Christ, qu'il fit résolution de quitter incessamment le service des hommes pour se donner tout à lui. Au premier conseil de guerre qui se tint dans le camp où il étoit, il alla rendre sa casaque militaire, & remettre ses armes aux pieds de son tribun à qui il demanda son congé. Cette action mit le tribun en fureur : il fit prendre Victrice comme un deserteur, le fit fustiger, & lors qu'il le vit brisé de coups & couvert de son sang, il le fit jetter dans une prison où l'on avoit semé des tests de pots cassez, afin de renouveller ses playes & de prolonger son supplice. On ne le tira de la prison que pour le presenter devant le tribunal du comte * ou de l'intendant de l'armée qui sembloit être venu au camp pour le juger. (* Comes rei militaris.) Victrice déclara au comte qu'étant devenu soldat de Jesus-Christ il se croyoit obligé de se retirer pour l'aller servir. Le juge voulut le punir encore comme ayant manqué de fidelité aux Empereurs, & l'obliger ensuite de reprendre ses armes. Mais voyant que les tourmens y étoient aussi inutiles que les caresses, il le condamna à la mort. Si nous en croyons saint Paulin, Dieu prit la défense de son serviteur par un miracle qu'il fit en sa faveur. (Ep. 18. n. 7.) Car il aveugla de telle sorte le bourreau qui devoit lui couper la tête, lors qu'il cherchoit des doits l'endroit où il devoit frapper, que cet homme saisi de frayeur se laissa tomber l'épée des mains, & chercha lui-même à se sauver. Ce prodige fut suivi d'un autre par lequel Dieu rompit les chaines du Saint. De sorte que les soldats effrayez au lieu de songer à lui remettre d'autres fers coururent au comte & à leurs autres officiers pour les avertir de ce qui étoit arrivé. Le comte touché du recit qu'on lui en fit révoqua sa sentence, changea de disposition envers Victrice, l'envoya au Prince, c'est à dire sans doute à l'empereur Constance, qui après l'avoir retenu quelques jours auprès de lui plutost comme un confesseur de Jesus-Christ que comme un criminel, le renvoya

non seulement absous & libre, mais encore comblé de ses louanges.

II. Victrice passa ainsi dans la milice de Jesus Christ: mais on ne sçait ni en quel lieu il se retira, ni combien d'années il employa dans les exercices de la pieté chretienne avant que d'être élevé à l'épiscopat. On juge seulement qu'il devoit être en réputation d'un homme consommé dans la vertu & dans l'experience des affaires de l'Eglise lors qu'il fut élu par le clergé & le peuple de Rouen pour prendre la place de Pierre leur évêque qui étoit

Vers l'an 385.

mort, ce semble, un an ou deux aprés que l'empereur Gratien eust été tué par l'ordre de Maxime. Il est certain au moins que Victrice étoit déja évêque

389.

de Rouen lors que saint Paulin encore engagé dans le monde le vit vers l'an 389 avec saint Martin de Tours dans la ville de Vienne. C'est là qu'ils jetterent les fondemens de leur amitié: saint Paulin qui témoigne qu'il connoissoit alors Victrice comme évêque & non encore comme martyr, tâcha de lui rendre en cette rencontre toutes sortes de bons offices, & il se remplit l'esprit de l'idée qu'il se forma de son mérite. Victrice étoit de ces prélats qui rendoient le plus d'assiduité à saint Martin que l'on regardoit comme le pere & le maître commun des évêques des Gaules. Il l'accompagnoit volontiers dans ses voyages, sur tout pour les affaires de l'Eglise. Se trouvant avec lui à Chartres, ce Saint voulut lui renvoyer & à un autre évêque nommé Valentinien qui étoit avec lui une jeune fille muette que son pere lui avoit amenée pour être guérie. Il alleguoit que Victrice & Valentinien lui étoient fort superieurs pour la vertu & la sainteté, & qu'ils avoient beaucoup plus de credit que lui auprès de Dieu. Les deux évêques qui auroient eu honte d'être moins humbles que ce grand Saint se joignirent au pere de la fille & l'obligerent par une violence respectueuse d'accorder la guerison qu'on lui demandoit: ce qu'il fit en leur presence. Victrice dans tout le temps de son épiscopat fit paroître le zele qu'il avoit pour maintenir la pureté de la foy & pour défendre la verité. Il instruisoit son peuple sans affecter une vaine éloquence pour acquerir de la réputation, ne cherchant qu'à le repaître de la nourriture solide de la parole de Dieu, sans fard & sans alteration. Dieu lui fit la grace qu'il a coutume d'accorder aux prédicateurs de l'Evangile qu'il veut sanctifier dans les fonctions de leur ministere: c'étoit de faire répondre dignement ses actions aux veritez saintes qu'il enseignoit. Ainsi la vertu de Victrice étoit devenue l'une des principales preuves de sa doctrine: & l'on ne pouvoit se plaindre qu'il ordonnast des choses impossibles puis qu'il ne prescrivoit rien aux autres qu'il ne pratiquast auparavant pour leur en donner l'exemple.

Sulp. Sev. dial. 3. c. 2.

Vers l'an 390.

Paul. ep. 37 ed. nov.

III. Il attira ainsi une infinité d'ames à Dieu. Il en porta même plusieurs de l'un & l'autre sexe à la perfection des conseils évangeliques. C'est ce qui lui fit bâtir des monasteres dans la ville & dans le diocése de Rouen à l'imitation de saint Martin dont il faisoit gloire de pouvoir suivre les traces.

Vers l'an 400.

Plusieurs aussi ne laissoient pas de mener hors des monasteres une vie aussi pénitente, aussi spirituelle sous la conduite de leur saint pasteur que pouvoit être celle des religieux & des solitaires. Victrice y faisoit revivre l'esprit des premiers fidelles avec une benediction de Dieu toute particuliere. Plusieurs embrasserent la continence, même dans le mariage: plusieurs apportoient au saint pasteur des aumônes pour être distribuées aux pauvres: tous demandoient la pénitence pour se mettre en état d'emporter le ciel par une violence permise. Les bornes du diocése de Rouen quoique de grande étendue étoient trop étroites pour renfermer le zele de Victrice. Dieu lui inspira d'aller encore porter la lumiere de l'Evangile parmi les peuples du Nord des Gaules où la foy s'étoit éteinte, & où elle n'avoit point encore paru. Il instruisit particulierement les Morins & les Nerviens dont les premiers occupoient une partie de ce que nous appellons maintenant la basse Picardie, une partie de l'Artois & la Flandre maritime, les autres comprenoient le reste de la Flandre & le Haynaut. Ces travaux acquirent à saint Victrice le titre d'apôtre, comme ses premieres souffrances lui firent donner celui de martyr par saint Paulin qui apprit toutes ces circonstances de la vie de nôtre Saint à Rome de la bouche de son diacre Pascase qu'il y avoit envoyé de Rouen avec un catechumene nommé Urse. S. Paulin les mena tous deux à Nole ne pouvant se rassasier de les entendre parler des merveilles que Dieu avoit operées par son serviteur Victrice. Lors qu'ils retournerent il leur donna pour lui une belle lettre que nous avons encore, & qui est le seul acte authentique que nous puissions produire pour l'histoire de nôtre Saint.

C'est la 18. nouv. edit.

IV. La sollicitude pastorale ayant rappellé Victrice du païs des Morins & des Nerviens à son église de Rouen, il trouva que l'ennemi avoit tâché en son absence de semer de l'ivraye dans le champ du Seigneur qu'il avoit cultivé avec tant de soin. Lui-même fut attaqué dans la pureté de sa doctrine: & les envieux de sa vertu l'accuserent de n'avoir pas les sentimens orthodoxes sur la foy de l'Eglise. Ce fut peut-être ce qui lui fit entreprendre le voyage de Rome, soit pour se justifier, soit pour s'éclaircir avec le pape saint Innocent qui avoit succedé depuis près de dix-huit mois à saint Anastase. Il y arriva dans le temps que l'empereur Honorius y étoit, vers la fin de l'an 403 aprés la premiere guerre des Gots. Le séjour qu'il y fit ne fut pas fort long, mais il le fut assez pour faire connoître au Pape & à tout le clergé Romain la pureté de sa foy & de ses lumieres, & l'excellence de sa vertu. Lors qu'il fut retourné à Rouen il écrivit à saint Paulin pour s'excuser de n'avoir pu l'aller embrasser à Nole, comme il l'eut fort souhaité. Il lui envoya Candidien l'un de ses clercs qu'il chargea en même temps de quelque dépêche pour le Pape. Saint Paulin frustré de l'esperance de revoir un tel ami, chercha sa consolation à s'informer de tout ce qui le regardoit & à répondre à sa lettre en des termes qui nous font connoître encore la grandeur de son affection & de son estime, & en même temps de l'inquietude qui le faisoit interesser à tout ce qui le regardoit. Dans celle que nôtre Saint écrivoit au Pape il témoignoit être en peine de savoir precisément quelle étoit la regle & la conduite de l'église Romaine touchant la discipline & les mœurs, afin de pouvoir s'y conformer & s'opposer avec plus d'autorité à la licence de certaines gens, qui pour plaire au peuple ne faisoient point difficulté de renverser les saints canons. Innocent pour satisfaire à une demande si raisonnable envoya à Victrice le livre *Regulier*, c'est à dire le recueil des canons & des decrets que suivoit l'Eglise Romaine, avec une lettre qui lui marquoit que sans rien prescrire de nouveau il suffisoit de faire observer exactement ce qui se trouvoit établi par la tradition apostolique des anciens Peres. Il l'avertissoit de faire entendre la même chose aux évêques ses suffragans

Paul. ep. 37.

Le Brun c. 31 Diss. n. 2. p. 125.

L'an 404.

C'est la 37 lettre.

Ep. 2. Innoc. P. ad Victric. conc. coll.

gans & aux églises voisines, afin qu'on ne crust pas que leur silence parust favoriser l'abus & l'erreur. Il relevoit en même temps le mérite de nôtre Saint, reconnoissant qu'il avoit acquis la gloire d'un veritable évêque en formant ses peuples sur la regle de l'Eglise, & qu'il n'avoit rien remarqué dans toute sa doctrine qui ne fust parfaitement conforme à la sainte écriture. Depuis ce temps l'histoire ne nous apprend plus rien de saint Victrice. Quelques-uns ont cru qu'il avoit vêcu jusqu'en 417 : mais s'il n'avoit été que 23 ans évêque on seroit porté plutost à mettre sa mort dès l'an 408 après une vie de près de quatre-vingts ans. Les anciens martyrologes ne parlent point de lui : mais le Romain moderne & celui de France marquent sa fête avec grand éloge au VII d'aoust que l'on croit être le jour de sa mort. On dit que ses reliques ont été transportées à Brayne sur la Vesle dans le diocèse de Soissons à quatre petites lieues de la ville vers le levant : & qu'elles s'y gardent encore aujourd'huy dans l'église de l'abbaye qui est aux Prémontrez. C'est l'abbaye de saint Yved ou Evode l'un des successeurs de saint Victrice vivant au V siecle, dont le corps fut pareillement porté de l'église de Rouen à Brayne.

Pommer. conc. Eccl. Rot. p. 2.

Vers l'an 408.

Gall. Christ. Pommer. &c.

III. *SAINT LICAR* ou *SAINT LIZIER*, *second Evêque de Coûserans*, lat. *Glycerius* & *Licerius Consuaranensis*; & à son occasion, *S. GALACTOIRE*, *second évêque de Bearn & martyr*, lat. *Galactorius* & *Galacterius Lascurrensis*.

V. & VI. siecles.

§. 1. S. LICAR.

SAint LICAR, que d'autres appellent S. LIZIER, S. LEZER & S. LICER, & plusieurs même par corruption S. LEGER, étoit Espagnol de naissance & peut-être de la ville de Lerida. Le desir d'apprendre à servir Dieu lui fit passer les Pyrenées pour venir se mettre sous la conduite du bienheureux Fauste évêque de Tarbe dans la province de Novempopulanie qui faisoit la troisiéme Aquitaine & qui est maintenant la Gascogne. Les leçons qu'il prenoit dans cette sainte école furent interrompues par le bannissement de son maître qui fut relegué à Vicjoul * appellé depuis Ayre sur la riviere de l'Adour par Evaric roy des Wisigots. Il s'attacha à lui tout de nouveau lors qu'il fut revenu à Tarbe, & après sa mort il alla demeurer à Rodez ville de la premiere Aquitaine auprès de saint Quintien qui en étoit évêque, dont nous avons parlé au XIV de juin. Ce saint prélat connoissant son merite le fit soûdiacre d'abord, puis diacre, & l'éleva quelque temps après à la prêtrise. La réputation de sa vertu le fit demander ensuite pour être évêque de la ville de Coûserans dont le diocèse s'étendoit entre l'Espagne & la Gaule Narbonnoise ou Languedoc. Il succeda à un saint homme nommé Valere fondateur de cet évêché dont saint Gregoire de Tours a fait l'éloge; & il gouverna cette église avec beaucoup de vigilance, de zele & de charité pendant l'espace de quarante-quatre ans. Il n'y avoit pas long temps qu'il étoit évêque lors que se tint le celebre concile d'Agde dans la Gaule Narbonnoise assemblé par la permission d'Alaric roy des Wisigots qui regnoit à la place de son pere Evaric depuis près de vingt-deux ans, & qui tout Arien qu'il étoit avec sa nation souffroit volontiers que les évêques catholiques pourvussent aux besoins de l'Eglise dans ses états. Il fut du nombre des prélats qui le composerent, & dont plusieurs s'étoient déja rendus illustres par la fermeté qu'ils avoient marquée contre les Ariens & les autres heretiques en diverses rencontres. Saint Cesaire d'Arles y présida, saint Quintien de Rodez à qui nôtre Saint étoit toûjours tres-uni y assista, comme aussi saint Galactoire dont nous parlerons ensuite. Ces saints prélats y firent beaucoup de canons tres-salutaires pour rétablir la discipline qui s'étoit extrémement relachée par le mélange des heretiques. Beaucoup de catholiques tant par la fréquentation des Ariens que par le desir de se bien mettre auprès du prince & de ceux de sa cour, avoient abandonné la foy orthodoxe. Les évêques du concile qui ne les vouloient pas exclurre de l'esperance de la réconciliation trouverent un sage temperament entre la rigueur ancienne de l'Eglise & le relâchement entier de la discipline. Mais ils n'en reçurent aucun sans une pénitence laborieuse dont le moindre terme fut de deux ans pour faire satisfaction à l'Eglise. Pratique pleine d'indulgence sans doute pour ces temps-là : mais si effrayante encore pour le nôtre, qu'aucun de nos évêques n'a osé parler de la faire revivre dans la reception des heretiques de ces derniers siecles.

Ex vit. Msf. Fr. ap. Lecoint. an. 508. n. 10.

* Vicus Julii.

Vers l'an 483.

502.

504.

Chr. Conf. c. 84.

L'an 506.

Tom. 4. conc.

Il n'y en a que 48, les 35 autres sont du concile d'Epaone.

Nous n'avons aucune connoissance de tout ce qu'a fait saint Licar depuis ce concile qui se tint au mois de septembre de l'an 506. Il mourut vers l'an 548, & eut pour successeur Theodore qui assista l'année suivante au cinquiéme concile d'Orleans par son diacre Eleuthere. La fête de saint Licar se celebre en France le VII d'aoust que l'on regarde comme le jour de sa mort. On en fait encore une seconde dans l'église de Coûserans avec octave le XXVII du même mois. C'est le jour auquel le martyrologe Romain marque celle de saint LICER qu'il appelle évêque de Lerida, ville de Catalogne dont le diocèse joint celui de Coûserans dans les Pyrenées. Ce qui paroît s'être fait par erreur; & qu'on croira d'autant plus volontiers qu'on a oublié dans ce martyrologe de faire mention de nôtre saint évêque de Coûserans. Quelques auteurs ont imaginé un second évêque de cette ville du nom de Licerius qu'ils font vivre du temps de Charles Martel au VIII siecle : ils prétendent pour les mieux distinguer, qu'on ne doit nommer nôtre Saint que du nom de Glycerius. Mais la supposition en est trop grossiere, & ils n'ont pu rien donner à leur second Evêque, qu'ils n'ayent été obligé de dérober au premier. C'est nôtre Saint qui est devenu le patron titulaire de la cathedrale de Coûserans : c'est lui aussi qui a donné son nom à la ville par la celebrité de son culte.

Vers l'an 548.

Saus. suppl. p. 1162.

Gall. Christ. t. 2 fol. 1346 1350.

§. 2. S. GALACTOIRE.

Nous n'avons point fait d'article particulier au XXVII de juillet pour saint GALACTOIRE, parce que nous savons trop peu de choses de sa vie, & que le peu que nous en savons, si l'on excepte son assistance au concile d'Agde, semble moins nous representer un évêque qu'un general d'armée. Il est regardé comme le successeur de saint Julien qui fut le premier évêque de Bearn, ville de la troisiéme Aquitaine qui ayant laissé son nom à sa province a pris celui de Lescar ou Lascar. L'année d'après le concile d'Agde il passa avec tout son peuple sous la domination des François par la mort d'Alaric roy des Gots défait & tué par le roy Clovis qui devint bientost le maître de toute l'Aquitaine. Galactoire ne crut pas devoir se contenter de joüir de la protection d'un prince catholique

L'an 506.

507.

catholique. Il voulut travailler encore à chasser A de son diocése les Ariens qui en avoient été les maîtres sous les regnes précedens. Il leva des troupes dans tout le païs de Bearn pour aider Clovis à faire sortir ce qui restoit de Wisigots dans l'Aquitaine. Mais avant que de pouvoir joindre l'armée de ce prince il fut attaqué par les ennemis qui avoient reconnu Gesaleic pour leur roy après Alaric. Le combat qui se donna dans la plaine de Mimisan du côté de la mer oceane, fut opiniâtre & fort sanglant : & l'on prétend que l'évêque Galactoire le soutint avec beaucoup de courage. Ses troupes y furent défaites neanmoins, & lui fait prisonnier. Les Ariens le voyant entre leurs mains le tourmenterent diversement pour l'obliger à embrasser leur secte : & ils le massacrerent enfin après les vains efforts qu'ils firent pour le contraindre de renoncer à la foy catholique. B Ce genre de mort le fit considerer dans son église & dans tout le païs de Bearn comme un veritable martyr, & on lui en décerna les honneurs dans le culte religieux qui fut rendu à sa mémoire. Sa fête se celebre le XXVII de juillet que l'on prend pour le jour de sa mort ou de sa déposition. Il s'en fait encore une autre dans le cours de l'année au jour de la translation que l'on fit de ses reliques du lieu de Mimisan en la ville de Lescar, avec un office particulier different de celui de la premiere fête. Ses reliques furent religieusement conservées dans cette ville, jusqu'à ce qu'en *1569* la chasse fut enlevée par le commandement du comte de Montgommery chef des troupes des huguenots C dans le Bearn. Les ossemens du Saint furent brulez par ces impies, & ses cendres jettées au feu.

Marca hist. de Bearn l. 1. c. 13. n. 8.

Ibid. c. 11. n. 5.

IV. S. SIGEBERT, ROY DES ANGLOIS Orientaux ou d'Estangles.

VII. siecl.

I. SIGEBERT, ou *Sigbercht* né avant que les missionaires de saint Gregoire eussent apporté la lumiere de l'évangile aux Anglois & Saxons de la grand Bretagne, étoit fils d'un roy d'Eastangles, c'est à dire du païs qu'occupoient les Anglois orientaux suivant le partage de l'heptarchie ou des sept D royaumes d'Angleterre. Il perdit son pere assez jeune, & sa mere donna la couronne à un second mary qu'elle épousa. Ce nouveau roy nommé Redwald, soit à la sollicitation d'Ethelbert roy de Kent, soit à la persuasion des prédicateurs de la foy renonça aux superstitions de l'idolatrie, & reçut le baptême à Cantorbery en presence du roy de Kent. Mais sa femme mere de Sigebert, & quelques prêtres payens qu'elle avoit avec elle lui firent reprendre ses anciennes idoles dont il mêla le culte avec celui de Jesus-Christ. Ce prince ajoutoit encore bien d'autres vices à celui de la superstition. Il prit en aversion Sigebert fils de sa femme qui pour éviter les effets de sa mauvaise volonté quitta E le païs & passa en France sous le roy Clotaire II. Là il s'appliqua tellement à l'étude des lettres humaines qu'il devint intelligent dans plusieurs sortes de sciences. Mais ce qu'il y fit de beaucoup plus important fut d'aprendre les principes de la religion chretienne, d'embrasser la foy de Jesus-Christ par le baptême, & de commencer à regler sa vie sur les veritez & les préceptes de l'évangile. Pendant qu'il étoit en France, le roy Redwald son beaupere mourut, & eut pour successeur son fils Carpwald * ou Erpwald qui étoit venu de son mariage avec la mere de Sigebert. Erpwald s'étant

Le païs de Galles, de Cornouailles & d'Ecosse n'y étoit pas compris.

Bed. l. 2. c. 15.

* Carpwald est peut-être une faute au lieu d'Earpwald.

laissé catechiser par saint Edwin roy de Northumberland son allié se fit chretien : mais il fut assassiné peu de temps après par un gentilhomme payen nommé Richbert. Cette mort fit tomber l'esperance qu'on avoit de voir bien-tôt le royaume d'Eastangles éclairé de la lumiere de l'évangile. Mais la divine providence avoit reservé cet avantage aux soins de Sigebert. Il retourna en Angleterre après avoir fait en France de grands progrès dans l'exercice de la vertu & dans la connoissance des veritez chretiennes : & il monta sur le trône de son pere trois ans après la mort de son frere uterin. Il crut devoir employer toute l'autorité qu'il avoit reçue de Dieu pour faire reconnoître Jesus-Christ par tous ses états, & il voulut rendre tous ses sujets participans des biens spirituels qu'il avoit rapportez de France. Pour y réussir plus facilement il fit venir auprés de lui un évêque de Bourgogne nommé Felix qui avoit quitté son païs & tout ce qu'il possedoit pour aller travailler à la conversion des infidelles : & qui étoit venu s'adresser à Honorius évêque de Cantorbery pour trouver du travail. Avec le secours de ce prélat & de beaucoup d'autres ouvriers évangeliques qu'il fit employer sous lui il vint à bout de rendre tout son royaume chretien en peu d'années. Il y fit établir & regler tout ce qu'il avoit remarqué de meilleur en France pour assurer la pureté de la foy & des mœurs. Il institua diverses écoles pour instruire la jeunesse : & l'institution en a paru si importante que quelques-uns n'ont pas fait difficulté d'y rapporter l'origine de la celebre université de Cambridge, quoi qu'elle n'ait été fondée que dans le dix ou l'onziéme siecle. Il fit mettre & fixer le siege épiscopal de Felix à Dumnoc l'une des villes principales de ses états : & ce prélat après avoir travaillé à l'œuvre du Seigneur avec une application infatigable pendant dix-sept ans entiers y finit ses jours en paix.

Vers l'an 631.

II. Cependant le roy Sigebert qui avoit sa propre sanctification à cœur en cherchant les moyens de procurer le salut aux autres sentoit augmenter tous les jours le dégout qu'il avoit des grandeurs de la terre dont il découvroit mieux la vanité que personne. La couronne qu'il portoit n'avoit à ses yeux rien que de méprisable auprès de celle que l'évangile lui faisoit esperer dans le ciel. Il quitta celle-là pour travailler avec plus de liberté & d'assurance à meriter celle-ci : & renonçant à tout ce qui fait l'objet de l'ambition & des autres passions des hommes dans le siecle, il descendit du trône pour aller se renfermer dans un monastere qu'il s'étoit fait bâtir. Il laissa le gouvernement de ses états à son cousin Ecgric, & il se consacra entierement au service de Dieu par la profession monastique. Il n'y avoit guéres plus de cinq ans qu'il vivoit ainsi retiré du monde lors que Penda * roy de Mercie qui étoit redoutable à tous ses voisins par sa valeur & sa cruauté, & qui se déclaroit par tout ennemi du nom chretien, suscita une guerre injuste au roy d'Eastangles. Les sujets du royaume qui voyoient qu'Ecgric n'étoit point capable de resister à la puissance d'un tel ennemi, vinrent trouver Sigebert qu'ils ne pouvoient s'empêcher de regarder toûjours comme leur roy. Ils le tirerent malgré lui de son cloître pour lui faire commander l'armée, assurez que la presence d'une personne dont ils avoient éprouvé le grand courage & la sage conduite en toutes rencontres animeroit autant leurs soldats qu'elle pourroit inspirer de terreur à leurs ennemis. Sigebert resista de toute sa force, mais il ne put se défendre de leur violence. Se voyant obligé

Bed. l. 3. c. 18.

L'an 639.

* Ou Peada.

644.

obligé de leur faire ce sacrifice il voulut bien exposer sa vie pour le salut de tant de peuples qu'il avoit acquis à Jesus-Christ. Mais pour faire voir qu'il demeuroit toûjours fidelle à la profession qu'il avoit embrassée il ne prit pour armes qu'une canne dont il devoit se servir pour le commandement. Dieu permit qu'il fust tué dans le combat avec Ecgric ; une grande partie de son armée taillée en pieces ; le reste dissipé. Ils eurent pour successeur le roy Anne pere & grand-pere de diverses saintes religieuses dont nous avons déja parlé. Il fut tué aussi quelque temps après par le terrible Penda qui avoit déja traité de même saint Edwin (1) & saint Oswald (2) rois de Northumberland. On ne voit pas que la fête de saint Sigebert ait été instituée en Angleterre comme le fut celle de saint Oswald dont nous avons parlé au v de ce mois, si ce n'est peut-être dans quelques églises particulieres de monasteres ou de paroisses. Les martyrologes n'ont commencé à en parler que dans ces derniers siecles. Le Romain moderne n'en fait aucune mention : celui de France & celui des Benedictins du P. Menard le marquent au VII d'aoust comme au jour de sa mort. Celui des Bened. catholiques d'Angl. ne le met qu'au XVII de ce mois : en quoi il semble qu'on ait retenu l'usage d'avant la reformation du calendrier faite par le pape Gregoire XIII.

(1) Edwi. en 633.
(2) Oswi. en 642.

Calend. eccl. Angl.

Sauss. p. 156. suppl.
Men. observ. l. 2. p. 659.
Ed. Mathe. Troph. congr. S. Ben. 17. aug.

XIII. siecl.

V. SAINT ALBERT, *du Mont-Trapano, Carme.*

I.

M. Politian. ap. Sur. p. 85.

L'an 1212.

ALBERT fils de Benoît Adalbati & de Jeanne Palizzi l'un & l'autre distinguez par leur noblesse & leur pieté, naquit à Trapano ville ancienne de la Sicile au cap du ponant sur la fin du regne de Pierre roy d'Aragon lors que Frederic II étoit roy de Sicile. Il n'avoit que huit ans lors qu'on voulut traiter de son mariage avec la fille de l'un des plus grands seigneurs du royaume. Son pere parut y donner les mains : mais Jeanne ne pouvant oublier le vœu qu'elle avoit fait à Dieu du consentement de son mari crut devoir declarer à son fils l'engagement qu'elle avoit contracté avec le ciel avant sa naissance. Elle lui fit entendre qu'il étoit le fruit de ses jeûnes, de ses prieres & de ses larmes ; & qu'ensuite d'une longue sterilité elle ne l'avoit obtenu qu'après avoir promis à la sainte Vierge de le consacrer à Dieu sous sa protection dans le monastere des religieux du Mont-Carmel. Albert sans autre déliberation demanda que le vœu de ses parens fust ratifié, & qu'il lui fust permis de l'aller executer sur l'heure même. On ne put resister à ses instances, & il fallut le mener aux Carmes du Mont-Trapano à quelques milles de la ville où il reçut l'habit de religion. Il passa le reste de son enfance dans les exercices reguliers de la penitence & de la vie interieure sans souffrir qu'on eust égard à la foiblesse de son âge. Sa ferveur ne finit pas avec son noviciat, comme il arrive assez souvent dans les monasteres. Elle augmenta de telle sorte aprés sa profession, qu'outre les austeritez communes à son ordre il portoit le cilice trois fois la semaine, se privoit entierement de l'usage du vin, & mêloit toûjours de l'absinthe dans sa nourriture des vendredis pour s'imprimer plus vivement l'image de la passion du Sauveur. Il avoit tant d'aversion pour l'oisiveté qu'il ne souffroit point de vuide entre ses occupations : il passoit toûjours sans milieu de la priere à l'étude ou aux actions de charité. Il recitoit toutes les nuits le psautier entier à genoux ; il cherchoit tous les moyens imaginables de mortifier son esprit, ses sens & son corps, afin d'empêcher que l'ennemi de son salut pust prendre aucun avantage sur lui, & de se mettre en état d'obtenir plus facilement de Dieu les secours qui lui étoient necessaires pour repousser les tentations humiliantes dont il étoit attaqué par intervalles.

L'an 1220.

II. On le fit passer par tous les degrez de l'ordination sans avoir égard aux deffaites que son humilité lui suggeroit pour s'en défendre. Il ne fut pas plutost prêtre qu'on le chargea malgré lui du ministere difficile de la prédication : mais la maniere dont il s'en acquitta fit juger aisément que c'étoit Dieu qui l'y avoit appellé. Ce fut Dieu aussi qui lui mit dans le cœur & sur les lévres la parole de vie qu'il portoit aux peuples de sa part. De sorte qu'outre le grand fruit qu'il fit parmi les fidelles il convertit encore beaucoup de Juifs qui embrasserent la foy de Jesus-Christ. Après avoir travaillé pendant plusieurs années à l'ouvrage du Seigneur dans les lieux voisins de Trapano, il passa jusqu'aux autres extremitez de la Sicile, prêchant par tout la penitence, & soutenant sa prédication par les exemples édifians de sa vie. On dit que Dieu y joignit aussi la vertu des miracles pour autoriser sa doctrine, & ôter tout lieu de douter qu'il ne l'eust envoyé. Ceux qui souhaiteront en voir des relations en détail pourront s'adresser aux historiens de sa vie & à ceux de son ordre qui en ont fait l'ornement de leurs ouvrages. Nous nous contenterons de dire qu'il commença à paroître dans la ville de Messine sous le regne de Charles d'Anjou frere de saint Louis que le pape Urbain IV avoit appellé contre Mainfroy bâtard de Frederic II, & qu'il avoit investi du royaume des deux Siciles ; & qu'il continua d'y gagner des ames à Dieu sous les rois d'Aragon qui devinrent ensuite les maîtres de l'isle. Ayant été fait provincial de la Sicile pour les maisons de son ordre, il voulut faire toutes les visites des couvens du royaume à pied, n'ayant qu'un simple frere pour compagnie, & ne portant qu'un peu de pain pour toute sa provision. Ses grandes austeritez jointes à ses travaux évangeliques épuiserent enfin ses forces corporelles, & le firent resoudre dans l'extremité de sa vieillesse à se ménager une petite solitude près de la ville de Messine pour tâcher de passer le reste de ses jours dans le repos de la contemplation. Il les y termina heureusement le VII d'aoust de l'an 1292 *, selon l'opinion commune, âgé d'environ quatre-vingts ans. Il fut enterré avec grande solennité dans l'église du couvent de son ordre à Messine où Dieu fit paroître divers signes de la gloire dont il l'avoit couronné dans les cieux. Quelques années après les Carmes enleverent de ce lieu une partie de ses os, & les porterent dans le couvent du Mont-Trapano à l'autre pointe de l'isle. Le martyrologe Romain fait mention de lui au VII d'aoust, & marque son culte à Messine. Le Saint fut canonizé à Rome vers le milieu du XV siecle.

Il y en a dont on ne peut accorder la verité avec celle de l'histoire civile du païs.

L'an 1263.

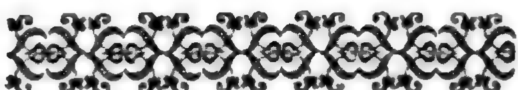
1266.

1278.

1292.

* D'autres disent en 1307.

Molan. ad Usuard. fol. 112. p. 2.



VIII. JOUR D'AOUST.

S. CYRIAQUE, S. LARGE, S. SMARAGDE, & leurs Compagnons, martyrs à Rome.

IV. siécle.

On a rapporté sans beaucoup de fondement & sans aucune apparence de verité diverses choses touchant les actions & les miracles de saint Cyriaque diacre de l'église Romaine sous les papes Marcellin & Marcel du temps des empereurs Diocletien & Maximien. Mais si l'histoire de sa vie est incertaine, on est assuré au moins de son martyre sur lequel l'Eglise a mis les fondemens du culte public qu'elle lui a rendu de tout temps, & dont nous avons encore des marques qui nous viennent du milieu du siecle même où il est mort. Il fut martyrisé durant la grande persecution de ces empereurs, c'est à dire depuis l'an 303, & il eut pour compagnons de son martyre S. Large & S. Smaragde avec vingt autres confesseurs parmi lesquels on nomme saint *Crescentien*, saint *Serge*, saint *Second*, saint *Alban* ou saint Albin, saint *Victorien*, saint *Faustin*, saint *Felix*, saint *Silvain*; & quatre femmes sainte *Memmie*, sainte *Julienne*, saint *Cyriacide*, & sainte *Donate*. Leurs corps furent enterrez près du lieu de leur supplice sur le chemin du Sel qu'on trouve nommé ailleurs chemin Salutaire. Mais on dit que ceux de saint Cyriaque, de saint Large & de saint Smaragde en furent ôtez peu de temps après, & transportez par le pape saint Marcel dans une terre appartenant à une dame chretienne nommée Lucine sur le chemin d'Ostie à mille pas de la ville. Cette translation se fit le VIII d'aoust qui est le jour qu'on a choisi dans l'église Romaine pour faire leur fête plutost que le XVI de mars auquel on prétend qu'ils étoient morts. C'est à ce VIII d'aoust que l'on a rapporté les noms de ces trois saints martyrs avec ceux de saint Crescentien, de sainte Memmie & de sainte Julienne dans le calendrier Romain qui fut dressé environ cinquante ans après leur mort. On les met tous six sur le chemin ballistaire ou de l'arbaleste qui traversoit peut-être le chemin d'Ostie, ou du moins joignoit leur cémetiere par l'autre bout. Sinon il faudra supposer une seconde translation de ces saints corps faite avant la mort du pape Libere. Il semble neanmoins que pendant plusieurs siecles on ait eu intention de ne faire que l'office de saint Cyriaque, comme on le juge par les calendriers, sacramentaires & livres d'église qui nous sont restez depuis le temps de saint Gregoire le Grand jusqu'après le milieu du neuviéme siecle, où l'on voit qu'il est nommé seul par tout, comme on le trouve aussi dans les martyrologes de Bede & de Wandalbert. Ceux du nom de saint Jerome nomment plusieurs autres avec lui. Usuard & ceux qui l'ont suivi jusqu'au Romain moderne ne nomment que Large & Smaragde qui sont aussi nommez seuls avec lui dans l'office de ce jour, & se contentent de dire que vingt autres martyrs souffrirent avec eux. Adon qui marque le VIII d'aoust comme un jour destiné au culte du seul saint Cyriaque, met encore sa fête avec celle de ses Compagnons, c'est à dire de Large, de Smaragde & de vingt autres au XVI de mars jour de leur mort. C'est ce qui a été suivi encore par Usuard, par beaucoup d'autres auteurs de martyrologes posterieurs, & sur tout par ceux du Romain moderne. On trouve encore une fête particuliere de saint Cyriaque marquée au XV jour de juillet dans le calendrier Romain du septiéme siecle. On croit que c'est celle de la dédicace d'une de ses églises, car il y en avoit plusieurs de son nom dans la ville de Rome. Ce grand nombre n'empêcha point le pape Honorius d'en bâtir encore une nouvelle en son honneur sur le chemin d'Ostie : elle portoit le titre de saint *Quiriace* qui étoit la maniere d'écrire & de prononcer le nom grec de Cyriaque à Rome & en Italie. On dit que le corps du Saint avec ceux de saint Large & de saint Smaragde furent depuis apportez dans la ville, & déposez en partie dans l'église ou la diaconie de sainte Marie appellée * de la Voie-large, en partie dans celle du titre d'Equice. L'office du jour de leur fête n'étoit que simple jusqu'au XVI siecle : le pape Pie V l'a rendu semi-double, & a voulu même que de commun qu'il avoit été il leur devinst propre. Nous ne croyons pas devoir parler icy de quelques fêtes de saint Quiriace ou saint Cyriaque martyr que l'on fait en quelques églises particulieres de France où l'on croit avoir de ses reliques, comme à Orleans le XIII d'avril, à saint Hubert le XIX de décembre, parce qu'il y est question de Saints tout differens du nôtre. On prétend avoir sa tête à Cologne, & le reste de son corps en Westphalie ; mais sans preuve & sans apparence : & pour faire voir qu'il a été aisé de prendre un Saint pour un autre, il suffiroit de remarquer qu'il y a eu dans l'église un grand nombre de martyrs du nom de Cyriaque.

Baron. ann. 298. n. 13. an. 303. n. 6. — Kal. Rom. sub Liber. — Mart. nom. S. Hieron. — Bucher. Cycl. p. 268. — Kal. Front. p. 116. — Kal. Allat. — Kal. Rom. Gal. t. 10. Spicil. — Sacr. Greg. p. 119. — Ado. Usuard. Boll. t. 2. mart. p. 417. 374. — Kal. Front. p. 103. 106. — Ibid. p. 552. — Mart. R. ad d. 8. aug. Bar. — * In via lata. — Saussf. p. 103. 898. 1019.

A B C

AUTRES SAINTS DU VIII. jour d'Aoust.

I. SAINT MARIN, dit le Vieillard, Martyr de Cilicie.

III. siecle.

D

Saint Marin, surnommé *le Vieillard*, étoit de la ville d'Anazarbe appellée autrement Cesarée d'Auguste, ville considerable * de Cilicie vers les confins de l'Armenie & de la Syrie. Il professoit tranquillement le christianisme, lors que dans les commencemens du regne de Diocletien Lysias gouverneur de la province entreprit de troubler les fidelles dans les exercices de leur religion. Dès l'an 285 il fit souffrir le martyre aux trois illustres freres saint Claude, saint Astere, & saint Neon dans la ville d'Eges ou Egées où il fit mourir encore depuis saint Zenobe l'évêque du lieu avec sa sœur sainte Zenobie, & les deux freres saint Cosme & saint Damien connus & reverez par toute l'Eglise. Ce gouverneur qui est appellé en quelques rencontres proconsul, & qui veritablement devoit être homme consulaire *, comme le demandoit la premiere Cilicie, se trouvant à Anazarbe y fit rechercher les chretiens, soit en vertu des anciens édits des Empereurs contre eux, car Diocletien n'en avoit pas encore fait alors de nouveau ; soit par un ordre particulier de ce prince, comme on voit qu'il arriva encore en d'autres occasions; soit enfin de son propre mouvement pour faire parade de son zele envers ses dieux. Il fit amener Marin devant son tribunal, l'interrogea; & ayant entendu sa confession, il employa

E

* Depuis archevêché dont Eges étoit suffragant. — Act. Claud. &c. — * Lysias n'est pourtant pas le nom d'un Romain, & les prov. consul. ne se donnoient pas aux étrangers. — Act. ap. Sur. p. 94.

ploya toute son autorité pour lui faire renoncer sa foy. Sur son refus il le fit fouetter : & pour lui donner lieu de déliberer sur le parti qu'il avoit à prendre, il le fit conduire dans la prison. Le lendemain il l'interrogea de nouveau & le trouva aussi ferme dans sa résolution qu'il l'avoit vu la veille. Il voulut l'obliger à sacrifier aux dieux de l'Empire. Voyant qu'il ne gagnoit rien, il ordonna qu'on le suspendist au chevalet & qu'on lui déchirast le corps. La constance du saint Martyr fut
Vers l'an 290. encore superieure à ce tourment, & Lysias le voyant invincible aux autres supplices qu'il lui fit souffrir ensuite le condamna à perdre la tête. Son corps demeura exposé aux chiens & aux loups jusqu'à ce que deux chretiens nommez Xanthias & Saprice allerent le retirer de la voyrie & l'ensevelirent avec honneur dans la plaine de Randa près de la ville d'Anazarbe. On croit que son martyre arriva vers l'an 290, quatre ou cinq ans après celui de saint Claude & de ses freres, mais peut-être avant celui de saint Cosme & saint Damien & celui de saint Zenobe. Les Grecs font mention de lui au VIII d'aoust où ils rapportent l'abbregé de son martyre : on l'a mis aussi dans le martyrologe Romain au même jour.

v. siécle.

II. *St HORMISDAS, MARTYR PERSAN*: & par occasion, *S. SUANE'S*.

L'an 380. LA persecution cruelle que Sapor II roy des Perses avoit excitée contre les chretiens de son royaume du tems des empereurs Constance & Valens s'étoit un peu rallentie à sa mort, c'est à dire vers les commencemens du regne de Theo-
384. dose le Grand. La briéveté du regne de son successeur Artaxerxes en avoit détourné la continuation. Sapor III son fils n'avoit pas été d'humeur à la renouveller, parce qu'il ne vouloit rien faire qui déplust aux empereurs Romains avec lesquels il vouloit avoir la paix. Vararane son successeur eut
L'an 389. presque la même indifference sur ce sujet. Le fils de Sapor III Isdegerde que l'empereur Arcade persuadé de sa moderation & de son équité avoit
400. nommé tuteur de Theodose le jeune son fils & son successeur, avoit traité assez favorablement les chretiens de ses etats, & les avoit laissé jouïr d'une profonde paix pendant vingt années. Mais insensiblement ses officiers & les magistrats des villes animez par les prêtres du païs s'accoutume-
Socr. l. 7. rent à les inquieter, quoi qu'il eust fait punir de
Sozom. l. 8. mort plusieurs de ceux-ci qui avoient eu recours à l'imposture pour nuire aux Chretiens. Lui-même changea enfin de disposition à leur égard sur la fin
Aug. de Civ. l. 8. c. 52. Socr. l. 7. c. 18. de son regne, & commença à les tourmenter de telle sorte que plusieurs furent obligez de se réfugier dans les terres de l'empire Romain. Irrité
L'an 410. par la conduite de quelques particuliers d'entre eux il voulut s'en vanger sur tous les autres, & délara une guerre generale aux églises de son royaume. Cette derniere persecution fut excitée l'an 410 au sujet d'un évêque du païs nommé Abdas qui y donna occasion par le zele indiscret qui lui avoit fait abattre & brûler une pyrée, c'est à dire un temple consacré en l'honneur du feu que les Perses adoroient comme un dieu. Les mages qui étoient les docteurs du païs & les intendans de la religion s'en plaignirent au roy qui se contenta de le reprendre d'abord avec douceur, & de le condamner à relever le temple qu'il avoit abattu. Abdas ayant refusé d'obéir, le roy le menaça de faire renverser toutes les églises. La fermeté de ce prélat qui aima mieux mourir que de contribuer à l'idolatrie fut cause qu'Isdegerde executa sa parole ; & elle attira sur les fidelles une tempête dont ils furent battus pendant l'espace de trente années. L'an 420.
Ce prince mourut peu de temps après laissant tout lieu d'esperer que reprenant ses sentimens d'humanité & de bienveillance il auroit rendu le calme à l'Eglise. Mais son fils Vararane V. de ce nom continua la persecution & l'augmenta avec tant de violence qu'on ne pouvoit inventer assez de nouveaux genres de supplices pour tourmenter les Chretiens. Theodoret l'appelle Gororane.

II. Ce Prince ayant appris qu'HORMISDAS issu de l'illustre race des Achémenides & fils d'un satrape ou gouverneur de province, faisoit profession de la religion chretienne, l'envoya querir & lui commanda de renoncer au Dieu des Chretiens. Theod. l. 5. c. 39.
Hormisdas, sans s'effrayer & sans perdre aussi le respect dû à la majesté du roy, lui répondit qu'il ne trouvoit ni justice ni utilité dans le commandement qu'il lui faisoit : « Un homme, lui dit-il, qui seroit capable de mépriser & de méconnoître « Dieu qui est le maître de l'univers & le souverain « des rois, méconnoîtra & méprisera encore bien « plutost les rois qui ne sont que des hommes sujets « à la mort. Il n'est pas avantageux à vôtre majesté « que ceux qui servent le vray Dieu l'abandonnent « & le renoncent parce qu'ils pourroient croire à « plus forte raison qu'il leur seroit permis de commettre des lâchetez & des perfidies semblables « envers leur prince legitime. Si c'est un crime digne du dernier supplice de vous refuser l'obéissance qui vous est due, n'en est-ce pas un beaucoup « plus atroce de renoncer au Createur de l'Univers? « Le roy au lieu d'admirer, comme il devoit, la sagesse de cette réponse, priva Hormisdas de sa charge & de ses biens : & il le réduisit à une condition servile l'obligeant à conduire les chameaux de l'armée. Le Saint s'acquita d'une commission si dure & si ignominieuse sans murmurer. Quelque temps après le roy regardant par la fenêtre de sa chambre vit cet homme d'une naissance si illustre & si indignement traité, passer dans la rue tout couvert de poussier & tout brûlé du soleil. L'ayant envoyé querir il lui fit mettre une robe de fin lin sur le corps, & témoigna vouloir lui rendre les honneurs dûs à sa condition en consideration de son pere. Puis s'imaginant lui avoir gagné le cœur par ce bon traitement, & l'avoir rebuté des fatigues ausquelles il l'avoit condamné par les maux qu'il lui avoit fait souffrir, il lui dit: « Ne soyez donc plus si opiniâtre & renoncez enfin au fils du charpentier. Hormisdas touché de l'outrage qu'on faisoit à Jesus-Christ ne put retenir son zele, il prit la robe de lin dont on l'avoit revêtu, la déchira en presence du roy & lui dit : Gardez vôtre present, puisque vous ne me l'aviez « fait que pour me porter à l'impieté : & ne croyez « pas que rien soit capable de me faire abandonner « le service de mon Dieu. Le roy vit par ce trait de « generosité qu'il étoit inébranlable dans la constance de ses résolutions : & il l'exila, nud comme il étoit, hors de son royaume. On n'a point sçu quelle fut la suite de sa vie ni le genre de sa mort: ce qui n'a point empêché que pour honorer la memoire d'une si genereuse confession on n'ait mis son nom dans le martyrologe Romain au VIII d'aoust, en suivant l'exemple de Pierre Natal. Nous avons rapporté au XXXI de Mars le martyre de saint Benjamin qui souffrit des cruautez inouïes dans la même persecution. Mais nous croyons pouvoir ajouter ici la confession de Suanès que le

B. Theodoret a jointe à celle de saint Hormisdas, puisque les martyrologes ne lui ont point assigné de jour pour nous faire honorer sa mémoire en particulier.

III. *Theod. ibid.* Le roy Vararane voyant que SUANÈS homme riche & puissant qui avoit mille esclaves ne vouloit point abandonner la religion de Jesus Christ qu'il avoit embrassée, lui demanda lequel de ses esclaves étoit le plus méchant? Quand il l'eut appris il donna à celui-là le commandement de la famille, & obligea le maître même à lui obéir. Un traitement si indigne ne fut point capable de rebuter Suanès qui demeura toûjours fidelle à Dieu dans ce changement de son état. Le roy lui ôta encore sa femme & la fit épouser à cet esclave dans l'esperance d'abattre sa foy. Mais cette esperance fut vaine parce que sa foy étoit établie sur la solidité de la pierre, c'est à dire sur Jesus-Christ même qui en étoit le fondement.

RENVOY.

* S. JUSTIN martyr dont la fête est remise du premier de ce mois au huitiéme dans l'église de Paris. Voyez le XVIII d'octobre à l'occasion de S. Just martyrizé dans le Beauvaisis.

IX. JOUR D'AOUST.

S. ROMAIN, SOLDAT MARTYR à Rome.

III. siecle.

I. L'Eglise honore aujourd'huy le martyre de saint ROMAIN soldat, & elle joint sa commemoration à l'office de la vigile de saint Laurent. Il étoit du nombre des persecuteurs de ce Saint: mais il fut si touché de la constance heroïque avec laquelle il lui vit souffrir des tourmens dont le seul spectacle faisoit fremir les plus insensibles, qu'il la regarda comme une preuve indubitable de la verité de la religion qu'il défendoit. Il se fit à l'instant un changement dans son cœur par un effet de la grace de Jesus-Christ qui lui éclaira l'esprit. Lors qu'après les tortures on eust remis saint Laurent en prison, il se servit de la liberté que son ministere lui donnoit de le voir pour se faire instruire sur la foy qu'il vouloit embrasser, & pour lui demander le baptême. Il ne le quitta que pour aller chercher de l'eau, dont le Saint le baptiza aussi tôt. Il eut même l'avantage de préceder son maître & son guide dans la gloire des cieux. Car on assure que dès le même jour ayant confessé hautement Jesus-Christ devant les persecuteurs il fut condamné à avoir la tête coupée; & fut executé avant la nuit, la veille du triomphe de saint Laurent, aux exemples & aux prieres duquel Dieu avoit attaché son salut dans la prédestination de ses élus. Nous n'avons pas cru devoir rapporter ici les circonstances miraculeuses dont on a voulu accompagner sa conversion & son martyre, parce qu'elles se trouvent sans apparence de verité, & que la source d'où elles nous sont venues est entierement corrompue. Il nous suffit d'observer ici que la fête de saint Romain est marquée au IX d'aoust dans les martyrologes de Bede, de Wandalbert, d'Adon & d'Usuard; & que son culte s'est établi presque par toutes les églises de l'Occident, dans celles même qui ont d'autres breviaires que le Romain. On voit qu'il l'étoit à Rome dès le temps de saint Gregoire le Grand par son livre des répons & des antiennes, s'il est vray que celui que le P. Tomasio ou Caro a publié en ces dernieres années soit effectivement de ce saint pape. Il n'a point été oublié dans quelques anciens martyrologes du nom de saint Jerome qui ont précedé de plus de trois siecles ceux que nous avons alleguez. Car encore que le lieu de son martyre & de sa déposition n'y soit point marqué, on ne doit pas craindre de l'y prendre pour un autre. On prétend que son corps fut transporté du lieu de sa sépulture qui étoit sur le chemin de Tivoli dans la ville de Lucques en Toscane, où il se conserve encore avec grande veneration sous le grand autel d'une belle église qu'on y a bâtie en son honneur. Quelques uns ont écrit que ce saint Romain de Lucques étoit different de nôtre Saint, & qu'il avoit souffert le martyre sous Julien. Mais une tradition verifiée de plus de huit cens ans sert de titre à l'église de Lucques pour se maintenir dans son opinion.

L'an 258.

Act. S. Laur. t. 10 ap. Sur. p. 97.

Tillem. t. 4. p. 600. col. 2.

Romæ ann. 1686.

Galesin. M. Florent. p. 741.

AUTRES SAINTS DU IX. jour d'Aoust.

I. S. SECONDIEN, S. MARCELLIEN, S. VERIEN, Martyrs en Toscane, & par occasion S. FLORENT ou FLORENCE & ses Compagnons Martyrs de Perouse. S. GRATIGNAN ou GRATINIEN & S. FELIN MM. du même lieu, transportez à Arone dans le Milanez.

III. siecle.

I. HUit ans avant le martyre de saint Laurent & de saint Romain dont nous venons de parler, on avoit vu presque tous les dehors de Rome & ceux de beaucoup d'autres villes d'Italie teints du sang des chretiens par le carnage qu'en fit faire l'empereur Dece. SECONDIEN, MARCELLIEN ou MARCELLIN, & VERIEN furent trouvez parmi ces saintes victimes dans la Toscane, quoi qu'on ne puisse pas dire précisément en quelle ville de cette province. Ces Saints qui étoient apparemment officiers ou soldats de profession comme saint Romain, avoient été comme lui des principaux ministres de la persecution à Rome. Mais ils avoient ensuite été touchez de Dieu comme lui au spectacle du combat des saints martyrs. Ils firent de profondes réflexions sur cette genereuse résolution & cette fermeté inébranlable avec laquelle ils voyoient les Chretiens aimer mieux souffrir la mort la plus cruelle & la plus honteuse que de joüir des plaisirs & des autres avantages de la vie qu'on leur promettoit comme le fruit de l'obéissance que les persecuteurs exigeoient d'eux. Ils jugerent que des effets si surprenans ne pouvoient venir que de quelque cause bien importante: & ils se trouverent ainsi disposez à embrasser le christianisme. Si l'on veut s'en rapporter à leurs actes, on croira que comme ils avoient connoissance des lettres, ils y auroient été aussi portez par l'application qu'on avoit faite à Jesus-Christ de l'endroit de la quatriéme églogue de Virgile où il est parlé de la naissance d'un enfant envoyé du ciel; d'une vierge qui l'a mis au monde; & du retour du siecle d'or, c'est à dire, du rétablissement de l'innocence & de la justice parmi les hommes. Ayant reçu le baptême ils firent profession publique de la foy de Jesus-Christ sans craindre la dégradation ni la proscription qui sembloit inévitable. Ils furent arrêtez dans la ville de Rome même où ils souffrirent divers tourmens sous

Jam nova progenies, &c.

sous l'autorité de l'empereur Dece, ayant pour A leur juge Valerien alors prefet ou plutost censeur de la ville & depuis empereur. On leur fit ensuite changer le champ de leurs combats, & on les envoya en Toscane pour y consommer leur martyre. Promote homme consulaire, gouverneur de Toscane & d'Ombrie y éprouva encore leur constance & leur fidelité par de nouveaux supplices. Voyant qu'ils demeuroient inébranlables dans leur résolution, il les condamna enfin à perdre la tête.

L'an 250.

Ce que l'on croit être arrivé le IX d'aoust de l'an 250, & près de la ville de *Centumcelle* ou Civitavecchia, si l'on veut bien s'en rapporter à leurs actes. Car d'autres villes de la même province, comme Toscanella & Corneto, disputent de cet honneur avec elle: & l'on voit des auteurs qui l'attribuent plutost à la petite ville de Colona fort loin B de-là & près de Grosseto & du lac de Castiglione sur ce que d'anciens martyrologes appellent le lieu de leur martyre colonie en Toscane. On ne dit pas neanmoins que nos saints martyrs soient plus particulierement honorez en cet endroit qu'ailleurs: au lieu que les villes de Civitavecchia, de Toscanella & de Corneto non contentes d'un culte particulier, les ont encore choisis pour leurs patrons. Leur fête se celebre le IX d'aoust auquel elle est marquée dans les martyrologes d'Usuard, de Notker & les suivans. Celui de Florus au lieu de saint Verien qu'il passe joint FAUSTIN & SIXTE ou XYSTE aux deux autres. Ceux du nom de saint Jerome ajoutent à ces quatre un cinquiéme qu'ils nomment ISTRIEN, & qui y est peut-C être au lieu de Verien. On prétend avoir en France dans l'abbaïe de Jouarre au diocèse de Meaux les corps de saint Secondien, de saint Verien & de saint Marcellien que l'on dit y avoir été envoyez de Rome. Cela suppose qu'ils auroient consommé leur martyre ou qu'ils auroient été enterrez en cette ville: ce qui ne s'accorde pas avec ce que nous avons rapporté de leur histoire, à moins que leurs reliques n'eussent été dans la suite transportées à Rome de Civitavecchia ou de quelqu'une des autres villes qui se vantent d'avoir été en possession de ces saintes dépouilles. Ceux qui ont dit que leurs corps avoient été jettez dans la mer de Toscane, n'ayant pas ajouté qu'on avoit eu D soin de les en retirer, nous donnent sujet même de douter s'il y a quelque église sur la terre qui les ait conservez.

Florent. M. Hier. p. 744.

Ferrar. de SS. Ital.

Bouff. mart. p. 502.

II.

Nous ne dirons rien ici de l'histoire de saint FLORENT ou FLORENCE martyrisé dans le même temps à Perouse ville de Toscane alors, & maintenant de l'état ecclesiastique près de l'Ombrie, parce que soit que ce que l'on en publie se trouve vray, soit qu'il se trouve faux, nous avons tout dit en parlant de saint Secondien & de ses compagnons dont les actes ont servi à composer les siens. Ce sont les mêmes motifs & les mêmes moyens de conversion, le même jugement & les E mêmes supplices sous le même empereur & sous le même juge consulaire qui étoit, selon la verité de l'histoire, gouverneur de Toscane & d'Ombrie où plusieurs mettent la ville de Perouse. On donne à saint Florent quatre compagnons qui sont MARCELLIEN, JULIEN, FAUSTIN & CYRIAQUE que le vulgaire d'Italie appelle SAN-CHIERICO, & l'on a lieu de douter si Marcellin & Faustin n'ont pas été tirez de la compagnie de saint Secondien pour grossir celle de saint Florent. Le martyrologe Romain depuis la révision faite sous Gregoire XIII marque leur fête au V. de juin: mais elle se fait à Perouse au premier du même mois

Papebr. p. 35. §. 1. juin.

Ou plutost CHIRICO.

Papebr. p. 33. §. 1. juin.

comme au vrai jour de leur martyre. Le corps de saint Florent qui avoit été transporté du premier lieu de sa sépulture dans la ville de Perouse vers les temps de Charlemagne, & mis dans une église bâtie en son honneur, fut retrouvé le second jour de may de l'an 1348, & l'on en fit une translation solonnelle deux jours après, c'est à dire, le quatriéme du mois qui étoit un dimanche après que la chasse eust été visitée & qu'on eust verifié que la tête n'y étoit plus. L'an 1651 le P. Florent de Montmorency provincial des Jesuites dans les Païs-bas, rapporta d'Italie entre diverses reliques de plusieurs Saints, un os de la jambe de saint Florent de Perouse dont il fit present au college de Douay où il avoit été trois fois recteur. Il en fit faire l'exaltation ou la translation l'année suivante après qu'on eust enchassé la relique dans un buste qui representoit le Saint jusqu'à l'estomach. L'on en celebre la fête le V. de juin, & l'on en continue la solennité pendant huit jours.

L'an 1348.

Ibid. p. 34. 39. 30.

Ibid. p. 38. 39.

III.

On peut aussi se dispenser de rapporter les actes des martyrs saint GRATIGNAN ou GRATINIEN & saint FELIN, lors qu'on a lu ceux de saint Secondien, qui en sont la source comme de ceux de saint Florent. Les circonstances qu'on y a ajoutées en leur faveur sont peu considerables & ne sont pas mieux averées que le reste. Elles semblent insinuer que les deux Saints auroient souffert à Rome sous le prétendu prefet de ville Valerien, après avoir neanmoins été baptizez à Perouse dont elles supposent que saint Florent étoit évêque, & pris dans la même ville pour être amenez dans les prisons du lieu où ils devoient être jugez. Mais elles sont d'ailleurs accompagnées de faussetez visibles qui en ruinent toute la vraisemblance. Le martyrologe Romain qui en fait mention au premier jour de juin les met à Perouse où l'on dit neanmoins qu'on ne fait aucune fête ni commemoration d'eux, & qu'on ne les y connoît pas. Ce qui pourroit être venu de ce qu'on en a enlevé les corps pour les porter ailleurs, comme il est arrivé à beaucoup de Saints dont le culte a suivi les reliques. C'est en effet de la ville de Perouse qu'ils ont été transportez dans la ville d'Arone au Milanez sur le Lac-majeur. Cette translation se fit dans le dixiéme siecle par les soins d'un seigneur que les uns nomment Adam, les autres Amizon, vers l'an 980 sous le regne de l'empereur Othon II. Cet homme voulant enrichir un monastere qu'il avoit bâti pour reconnoître la grace que Dieu lui avoit faite de le guerir d'une paralysie, obtint de l'Evêque de Perouse deux corps saints qui étoient enterrez au nord de la ville le long du Tybre, & les fit enlever secretement pour éviter les mouvemens du peuple. On reconnut que c'étoient ceux de saint Gratignan & de saint Felin qu'on a nommez depuis par erreur *Gratien* & *Felicin*. Ils furent honorablement déposez dans la nouvelle abbaïe, & confiez à la garde des Benedictins qui ont possedé ce monastere jusqu'à ce que leur maison fut donnée aux Jesuites par les soins de saint Charles Borromée qui en avoit été le dernier abbé, & qui étoit né au château même d'Arone dont la seigneurie appartenoit à sa famille. Les reliques des deux Saints dont le culte a beaucoup contribué à l'aggrandissement & à la gloire de la ville d'Arone ont toûjours été gardées en ce lieu avec grande devotion. Elles ne furent déplacées qu'une fois depuis leur transport de Perouse, lors qu'en 1489 on fit la réparation de leur église & qu'on

Papebr. p. 25. 28. &c.

Ferrar. de SS. Ital. p. 330.

L'an 980.

 les

les transporta sur un autel qu'on avoit fait de neuf. A

II. SAINT NUMIDIQUE, PRESTRE de Carthage Confesseur; & beaucoup d'autres Martyrs d'Afrique.

III. siécle.

Cypr. epist. 35. & 40.

NUMIDIQUE se rendit celebre dans l'église d'Afrique au milieu du troisiéme siecle par la grandeur de sa vertu & de sa foy. Il excelloit particulierement en humilité, en douceur & en charité. Il en donna de grandes marques dans la ville de Carthage durant la persecution que l'empereur Dece avoit excitée contre les Chretiens : il tâcha de suppléer à l'absence de saint Cyprien qui en étoit évêque & qui s'étoit retiré pour mieux ménager les services qu'il devoit rendre à son église. Selon le témoignage qu'en a rendu ce saint évêque, Numidique accompagné d'un autre saint prêtre nommé Rogatien fortifioit tous les fidelles par ses frequentes exhortations, & regloit par la sagesse de ses conseils l'impatience des *Tombez*, c'est à dire, de ceux qui étant tombez sous les efforts des persecuteurs en renonçant à la foy de Jesus-Christ & voulant se relever de leur chute, demandoient à être réconciliez à l'Eglise sans attendre que le temps de leur pénitence prescrit pour l'expiation canonique de leur faute fust expiré.

L'an 250.

B

Cypr. ep. 38.

Saint Cyprien voyant combien ses services étoient utiles à son église le fit son vicaire avec deux évêques & le prêtre Rogatien, pour agir avec plus d'autorité dans les fonctions pastorales tant qu'il seroit absent. Par cette importante commission ils étoient particulierement chargez de pourvoir aux necessitez des pauvres, & d'examiner les qualitez de ceux qui pourroient être reçus à l'ordination, afin de lui en faire leur rapport. Ils lui firent savoir au commencement de l'an 251 les airs insolens que se donnoit Felicissime, & le schisme qu'il faisoit dans l'Eglise : & sur ce qu'ils lui en marquerent il leur envoya ordre de l'excommunier avec ses complices, ce qu'ils executerent ponctuellement. Cependant Numidique travaillant à procurer toûjours des confesseurs & des martyrs à Jesus-Christ envoya devant lui au ciel une troupe considerable de predestinez qu'il avoit animez par ses exhortations & son exemple à souffrir les pierres & le feu. Il avoit vu avec joie bruler sa propre femme à ses côtez. Il demeura lui-même sur la place à demi brulé sous un monceau de pierres dont on l'avoit accablé. Mais Dieu lui conserva la vie, afin de lui donner lieu de relever par sa pieté le clergé de Carthage abbatu par la chute d'une partie de ses membres. Il avoit une fille qui venant chercher son corps pour lui rendre les derniers devoirs le trouva respirant encore, & prêt à rendre l'esprit. Elle le débarrassa des corps morts parmi lesquels il se trouvoit, & le fit si-bien panser qu'elle le rétablit enfin dans sa premiere santé. En quoy bien loin de lui savoir gré, il crut qu'elle lui avoit rendu un mauvais office, fâché qu'elle ne l'eût pas laissé suivre en l'autre monde les martyrs de sa compagnie qu'il avoit envoyez au ciel. Il n'y avoit pas long-temps que saint Cyprien l'avoit fait prêtre de l'église de Carthage. Car quoi qu'il eust reçu la prêtrise long-temps auparavant, il n'étoit pas du clergé de cette église. Saint Cyprien témoignoit avoir dessein de l'élever bien-tôt à un dégré encore plus éminent, c'est à dire à l'épiscopat. Nous ne savons pas s'il executa cette résolution, & nous ne trouvons plus rien dans

C

L'an 251.

Tillem. t. 3. p. 318

D

E

Epist. 35.

l'histoire qui nous apprenne autre chose de saint Numidique. Le martyrologe Romain fait mention de lui au IX d'aoust avec les autres martyrs d'Afrique que l'on avoit jettez au feu, & lui avec eux, & qu'il avoit exhortez à mourir fidelles à Jesus-Christ en cet état. Mais on auroit mieux fait d'y mettre cet évenement durant la persecution de Dece l'an 250 que sous celle de Valerien qui emporta saint Cyprien, & qui ne commença que sept ou huit ans aprés.

RENVOIS.

* S. DENYS, Pape & Confesseur. Voyez au XXVI de décembre.

* S. CYPRIEN, martyr de Toulon confondu avec l'evêque du même lieu. Voyez au III d'oct.

* S. MAURILLE, archevêque de Rouen. Voyez au XIII de septembre avec saint Maurille évêque d'Angers.

X. JOUR D'AOUST.

S. LAURENT, DIACRE DE L'EGLISE Romaine, & Martyr.

III. siécle.

§. I. HISTOIRE DE SON MARTYRE.

Ambr. offic. l. 1. c. 41. Tillem. t. 4. p. 39. & seq.

SAINT LAURENT dont le martyre fait le plus grand ornement de l'église de Rome aprés celui de saint Pierre & de saint Paul, fut élevé au diaconat par le pape saint Xyste que l'on avoit mis sur le saint siege l'an 257 aprés la mort de saint Etienne. On ne peut nier qu'il ne fust encore jeune alors si l'on regarde son âge plutost que ses mœurs. Mais le saint Pape sans s'arrêter à cette consideration eut égard principalement à la chasteté de Laurent, jugeant qu'elle le rendoit digne d'être commis à la consecration du sang du Seigneur, comme parle saint Ambroise, & d'être associé à la consommation des sacremens. L'opinion que l'on avoit de sa vertu étoit si grande qu'on lui donna deslors le premier rang des diacres de l'église Romaine dont le nombre étoit encore limité à sept. Ce rang ne l'établissoit pas seulement le premier entre des égaux, si l'on en croit Prudence, il l'élevoit encore au dessus des autres : c'est peut-être ce qui a porté saint Augustin & saint Pierre Chrysologue à lui donner le titre nouveau d'*Archidiacre* comme les Grecs ont fait depuis. Le soin des biens de l'Eglise étoit attaché à cette dignité : & ce qui nous reste de la connoissance que nous avons de l'histoire de nôtre Saint nous fait voir en effet qu'on lui en avoit confié la dispensation.

Prud. Peris. hymn 2. Mabil. comm. in ord. Rom. c. 3.

Aug. serm. 302. 303.

II.

Il fut chargé de ce saint ministere en un temps de persecution où il sembloit que toutes les charges de l'église loin de pouvoir flater l'ambition des hommes n'étoient que des gages de souffrances & de mort. L'empereur Valerien qui aprés avoir été favorable aux Chretiens dans les commencemens de son empire avoit déclaré depuis peu la guerre à Jesus-Christ, publia l'an 258 un nouveau rescrit qu'il adressa au senat, ordonnant que l'on fist mourir sans délay les évêques, les prêtres & les diacres, sans leur proposer même comme aux autres Chretiens la liberté d'opter la vie pour le prix de leur foy. L'execution commença par les chefs, & le pape saint Xyste fut attaqué le premier. Comme on le menoit au supplice, saint Laurent

L'an 258.

Cypr. ep. 82.

rent le suivir en marquant sa douleur par l'abondance des larmes qu'il répandoit. Il ne pleuroit pas la perte qu'il alloit faire de son pasteur à qui la mort ne pouvoit être qu'un gain, aux conditions qu'on la lui faisoit souffrir : il s'affligeoit seulement de se voir abandonné, & de n'avoir pas l'honneur de mourir avec lui pour Jesus-Christ. Il ne put s'empêcher de le lui faire connoître par des plaintes pleines de tendresse & d'ardeur dont saint Ambroise nous a conservé la substance sous les ornemens de son éloquence. Il voulut lui representer qu'il y avoit quelque sorte de dureté ou d'injustice à un pere d'aller prendre possession d'un heritage éternel sans son fils, à un general d'aller au combat sans son soldat, à un pontife d'aller au sacrifice sans son diacre, vû que depuis qu'il avoit acquis tous ces titres sous lui il ne croyoit pas avoir rien fait qui dust l'exclurre de sa compagnie. Le saint Pape qu'on attachoit déja en croix lui répondit pour le consoler qu'il n'auroit que trois jours à attendre, & qu'il le suivroit aprés ce terme par un martyre plus éclatant & plus glorieux que le sien ; parce que la vigueur de sa jeunesse feroit mieux paroître la grandeur du courage que Dieu devoit lui donner pour soutenir le rude combat auquel il étoit appellé : au lieu que pour lui à qui la vieillesse avoit épuisé les forces il ne pouvoit faire autre chose que finir sans éclat en donnant à Jesus-Christ ce qui lui restoit de vie que des hommes vouloient lui ôter. Laurent reçut cette réponse avec d'autant plus de joie qu'il la regardoit comme une prédiction certaine de ce qui devoit lui arriver. Lors qu'il fut retourné du lieu où il avoit vû consommer le martyre de son maître, il assembla tous les pauvres qu'il put ramasser dans la ville. Il leur distribua tout l'argent de l'église qu'il avoit entre les mains sans épargner même les vases sacrez qu'il vendit pour les assister, voulant s'assurer par ce moyen de l'emploi legitime d'un bien qui étoit en danger de tomber aprés sa mort entre les mains profanes des payens.

Ambr. off. l. 1. c. 41. — *Prud. supr.* — *Max. Taur. serm. 33. 35. 36.*

III. Ces grandes aumônes furent ce qui donna principalement occasion aux ministres de la persecution de faire arrêter saint Laurent. Le juge qui selon Prudence n'étoit autre que le préfet de ville *, & qui étoit encore plus idolatre de l'or que des fausses divinitez dont on vouloit maintenir le culte, crut pouvoir lui ravir tout à la fois l'argent de l'église & le trésor de sa foy. Il le fit paroître devant son tribunal: & aprés l'avoir interrogé sur sa profession il lui demanda où étoient toutes les richesses qui lui étoient confiées voulant l'obliger à les lui livrer. Le Saint promit de les lui faire voir, & ne lui demanda que trois jours, ou même jusqu'au lendemain pour avoir le temps de les ramasser & de les lui produire. On lui accorda le délai qu'il demandoit sur la promesse qu'il fit de se representer avec toutes les richesses de l'église. Dès qu'il eut quitté le juge, il songea aux moyens d'acquitter sa parole. Il courut de tous côtez pour chercher les pauvres qui avoient accoutumé d'être nourris par les liberalitez de l'Eglise, & qui au rapport d'Eusebe se montoient à plus de quinze cens, sept ans auparavant. Il y joignit même les vierges sacrées & les veuves que l'Eglise entretenoit. Au jour nommé il amena par bandes tous ces mendians qu'il rangea près du lieu des audiences. Il alla se presenter au juge qui fut surpris de voir toute cette multitude, & lui demanda où étoit ce qu'il lui avoit promis. Laurent répondit en montrant tous ces pauvres que c'étoient-là toutes les richesses & tous les trésors des Chretiens. Ce qui n'étoit qu'une exposition simple & sincere de la verité devant Dieu parut une fraude punissable aux yeux du préfet. Il crut être joué par Laurent, & voyant son avarice frustrée il ne songea plus qu'à se vanger de l'insulte qu'il prétendoit être faite à son autorité. Il voulut commencer par lui faire perdre la foy : & sur le refus qu'il fit d'obéir à l'ordre qu'il lui donna de renoncer à Jesus-Christ il lui fit déchirer le corps à coups de fouet. Voyant que ces premiers efforts étoient inutiles contre la constance du Saint, il commanda qu'on l'étendist sur un gril de fer tout rouge de feu, sous lequel il fit mettre encore une braise à demi éteinte, mais entretenue de temps en temps de charbons qu'on y apportoit, & que l'on ménageoit de telle maniere que son corps ne put être roti que peu à peu, afin que son supplice fust plus long & plus cruel. La liberté d'esprit & la constance surprenante que Laurent fit paroître durant ce tourment furent la cause de la conversion de beaucoup de gens parmi lesquels il se trouva des personnes de grande distinction. Prudence témoigne que les Neophytes, c'est à dire les Chretiens nouveaux baptisez virent son visage environné d'un exclat extraordinaire, & qu'ils sentirent une odeur tres agréable qui sortoit de son corps roti. Mais il ajoute que les infidelles & les impies ne virent rien de cette lumiere, & ne sentirent rien de cette odeur. Au milieu d'un supplice si cruel, la tranquillité que produisoit dans l'ame du bienheureux martyr la joie qu'il avoit de souffrir pour Jesus-Christ étoit si grande, que lors qu'il fut tout roti d'un côté, il dit au préfet qui étoit present à son martyre, comme s'il eust voulu se jouer ici de sa cruauté, de même qu'il avoit fait auparavant de son avarice, qu'il pouvoit le faire tourner de l'autre côté. Quand cela fut fait, il eut encore le courage de lui dire qu'il étoit assez cuit, & qu'il pouvoit manger. Il tourna ensuite les yeux vers le ciel, pria Dieu pour la conversion de la ville de Rome, & lui rendit l'esprit pour aller jouir du repos éternel.

* C'étoit alors Cornelius Secularis.

Aug. serm. 302. — *Prud. & Chrysol.* — *Ambr. off. l. 2. c. 28.* — *Prud. supr. Tillem. p. 41. Fleur. l. 7. c. 39. Eus. l. 6. c. 43. Prud. supr.* — *Ambr. Aug. Leo max. &c.* — *Prud. supr.* — *Ambr. off. l. 1. c. 41. Prud. supr. August. serm. 303.*

§. 2. Son Culte.

IV. Il mourut le x. d'aoust de l'an 258, trois jours pleins d'aprés saint Xyste qui étoit mort le vi, & dont la prédiction se trouvoit accomplie & verifiée à la lettre en n'y renfermant point les jours de la mort de l'un & de l'autre. Le corps de saint Laurent fut emporté par quelques personnes de consideration qui avoient rang parmi les senateurs, qui avoient été converties à la vue de sa constance heroïque, & qui voulurent se faire honneur de le charger sur leurs épaules. Il fut enterré par Hippolyte l'un des nouveaux convertis, & par le prêtre Justin dans une grotte du champ Veran sur le chemin de Tivoli au lieu où l'on a depuis bâti une celebre église en son nom, dont on attribue la fondation au grand Constantin & l'aggrandissement au pape Pelage II. Cette église qui est devenue l'une des sept principales de la ville & l'une des cinq patriarchales, & qui se trouve hors des murs d'où lui est venu son surnom, ne fut pas la seule que l'on dédia dans Rome au quatriéme siecle sous le nom de saint Laurent. On en bâtit encore une autre que le pape Damase consacra & par sa benediction & par des vers faits pour y être gravez à la louange du Saint. Aussi dès le temps de saint Augustin qui parle de son corps comme de l'une des plus précieuses reliques qui fussent à Rome, il étoit compté au rang des premiers patrons de cette ville maîtresse du monde. Son nom étoit si celebre

Prud. — *Bucher. Cycl. p. 268.* — *Extra muros.* — *Greg. M. dial. l. 4. c. 31.* — *Aug. serm. 296. c. 5.*

celebre dans l'Eglise que, selon le même saint Augustin, on ne pouvoit non plus le cacher ou l'oublier que celui de Rome. Saint Pierre Chrysologue ne donne point d'autres bornes à sa réputation que celles du monde Romain : il auroit mieux dit du monde chretien qui s'étendoit bien au delà de l'empire Romain. Saint Leon le Grand qui estime que le martyre de saint Laurent n'est pas moins glorieux à l'église de Rome que celui de saint Etienne l'est à celle de Jerusalem, ajoute que la gloire de ces deux illustres Lévites éclate depuis le lever jusqu'au coucher du soleil. Mais quand les hommes se seroient tûs sur le sujet de saint Laurent, les pierres auroient annoncé son nom dans presque tous les lieux de la terre où l'on a porté celui de Jesus-Christ par la multitude des temples & des autres monumens dressez en son honneur. Quand les pierres auroient manqué avec toute la terre, le ciel auroit toûjours publié la gloire dont Dieu a couronné son serviteur par des signes & des prodiges, manieres éloquentes dont il a coutume de s'expliquer quelquefois aux hommes. Aussi saint Augustin ne craint pas de dire que Dieu faisoit dans la seule ville de Rome un nombre infini de miracles par l'intercession de saint Laurent. Cette vertu s'étendoit même dans les autres lieux où l'on voyoit des temples dressez en son nom & frequentez sous son invocation.

Serm. 303. Chrysol. serm. 135. Leo serm. 85. Aug. serm. 302. 303. Prud. Ambr. de Sa. 97. Aug. serm. 113. Fortun. Hist. Greg. Turon. Greg. Magn.

Celui où reposoit son corps à Rome sur le chemin de Tivoli fut renouvellé jusqu'aux fondemens vers l'an 580 par le pape Pelage II qui couvrit son tombeau de lames d'argent. S. Gregoire le Grand qui succeda quelques années après à ce pape, dit que lors que son prédecesseur y fit travailler on fouilla sans le savoir à l'endroit où étoit le tombeau du Saint, & que l'on découvrit son corps. Il ajoute que personne n'osa y toucher ; & que cependant tous ceux qui le virent qui étoient ou des moines ou des ecclesiastiques de cette église, moururent dans les dix jours. Ce saint corps étoit encore dans la même église vers la fin du huitiéme siecle : & l'on assure qu'il s'y conserve toûjours avec les instrumens de son martyre.

Anast. Bibl. p. 64. Greg. ep. 30. l. 3. Tillem. p. 45.

V. Avant qu'on eut introduit dans l'Eglise l'usage de démembrer les corps des Saints pour en distribuer les reliques, on avoit déja tenté d'en avoir de celui de saint Laurent à Constantinople où son culte avoit pris de grands accroissemens depuis que l'imperatrice Pulquerie y avoit fait bâtir une basilique en son honneur : & l'on assure même qu'on y en avoit reçu. Du temps de l'empereur Justin I, le comte Justinien son neveu qui fut depuis son successeur à l'Empire demanda au pape Hormisdas quelque portion de ce saint corps : mais il n'en put obtenir qu'un morceau du gril qui avoit été l'instrument de son martyre. Il semble que l'on faisoit encore scrupule de toucher à ce corps sur la fin du même siecle qui étoit le sixiéme de l'Eglise : & nous voyons que saint Gregoire le Grand voulant reconnoître les services que le patrice Dyname avoit rendus à l'église Romaine dans les Gaules, lui envoya une petite croix où il y avoit de la raclure des chaînes de saint Pierre, & aux quatre coins des petits fragmens du gril de saint Laurent. Saint Domnole évêque du Mans qui vivoit peu de tems auparavant & qui avoit été abbé de saint Laurent de Paris qui étoit pour lors un monastere & qui est maintenant une paroisse, ayant bâti dans les fauxbourgs de sa ville épiscopale un autre monastere sous le nom de saint Vincent & de saint Laurent qui subsiste encore aujourd'hui, y mit aussi une partie considerable de ce même gril * qu'il avoit obtenue de Rome.

Marcell. chr. ann. 439. & 451. Theod. Lect. l. 1. p. 568. Theoph. p. 91. Du Cang. C. P. chr. l. 4. p. 127. Conc. collect. 4. col. 1515. Gr. ep. 13. l. 2. Vit. Domnol. ad d. 16. maii ap. Boll. contr. ... ad d. ... decembr.

*On veut que l'autre partie de ce gril soit maintenant à saint Denys. Sauss.

Saint Gregoire de Tours qui mourut sous le pontificat de S. Gregoire le Grand nous apprend neanmoins que son diacre rapporta de Rome des reliques de S. Laurent en France avec d'autres de divers martyrs. Mais il se peut faire qu'elles ayent été tirées ou du bois ou de la poussiere de leurs tombeaux, ou des linges qui avoient servi à envelopper leurs corps, ou de leurs habits, ou enfin de quelques instrumens de leur martyre. Au moins doit-on s'assurer que celles de l'apôtre S. Paul qu'il y nomme parmi les autres n'étoient point de son corps : & la conjoncture de l'incident que nous avons rapporté au sujet de la découverte de celui de saint Laurent sous le pape Pelage I, ne peut que confirmer la même chose à l'égard des reliques de ce Saint, puisque saint Gregoire de Tours remarque que c'étoit de ce pape que son diacre les avoit reçues. Cependant le même auteur parle encore en une autre rencontre d'un temple consacré par les reliques de saint Laurent dans une petite ville d'Italie appellée Brione * entre le Milanez & le Tyrol, où il s'étoit fait un miracle pour favoriser la réparation de cet édifice & la foy des peuples du lieu. Il ajoute qu'il avoit aussi connoissance de quelques reliques du même Saint, qui ayant été retirées de l'église d'un lieu où le feu avoit pris, furent portées à Limoges de son temps, & mises entre les mains de l'abbé Yriez * par la personne même qui les avoit sauvées de l'embrasement. On ne peut pas douter qu'il ne s'en soit fait d'autres distributions, sur tout depuis qu'on a levé les difficultez & les scrupules de diviser les corps des Saints. Mais cette raison toute seule ne suffit pas sans autre titre pour autoriser les prétentions des lieux où l'on se vante aujourd'huy d'en posseder de celles de saint Laurent. On en montre un bras au Puy en Vellay, un autre bras dans l'abbaïe de saint Martin de Laon ; un doit au monastere de Lezat du diocése de Rieux ; une mâchoire, quelques vertebres, un os de l'épaule en trois ou quatre églises de Cologne ; quelque ossement aux Blancs-manteaux de Paris ; d'autres reliques à Auxerre rapportées de Rome vers l'an 932 par l'évêque Waldric ou Geldric à qui le pape Jean XI en avoit fait present ; d'autres à Liege envoyées par le pape Celestin III vers la fin du douziéme siecle, déposées dans la celebre abbaïe de cette ville qui porte le nom de nôtre Saint, & honorées de quelques fêtes particulieres au XXIX d'avril & au X. de juin ; d'autres enfin que l'on garde dans les trésors de diverses églises de l'Europe où leur multitude pourroit faire juger de la facilité avec laquelle on y auroit laissé glisser des choses étrangeres à la faveur de l'heureux nom de S. Laurent.

L. 1. Gl. Mart. c. 83. Cap. 42. ibid.

* Bruneck ou Branick.

* S. Yriez mourut vers l'an 591.

Sauss. mart. Gall. p. 1157. 240. 310. Gall. Christ. in Autissiod. Bolland. t. 3. april. p. 612.

VI. Ce qui peut avoir beaucoup contribué à la passion que les peuples ont fait paroître pour avoir des reliques de S. Laurent, est le bruit de ses miracles & la solennité de sa fête qui a toûjours été l'une des plus celebres de l'Eglise après celles des mysteres de nôtre rédemption. On s'est accordé par tout le monde chretien à la celebrer le X. d'aoust auquel elle est marquée dans les calendriers dressez depuis le siecle d'après sa mort & dans tous les martyrologes qui sont venus depuis. On la fit préceder d'une vigile accompagnée d'un jeûne ; & on la fit suivre d'une octave. C'est ce qui étoit déja en usage dans l'église Romaine dès le cinquiéme siecle, comme il paroît par

Bucher. p. 268. Anal. Mabill. t. 1. Spicil. tom. 10. Thomass. fest. p. 49. 195. Thomass. du ... fest. p. 163. 167.

par le sacramentaire du pape Gelase I. Il semble même qu'elle ait été prolongée pour lui faire honneur dans l'Eglise en marquant les semaines suivantes de son nom à l'imitation des fêtes de Pâques, de Pentecôte, de l'Epiphanie, des apôtres saint Pierre & saint Paul, & de saint Cyprien. Car on appelloit le *temps d'après la saint Laurent* celui qui se trouve depuis sa fête jusqu'à celle de saint Cyprien : de même que celui d'entre la fête de saint Pierre & saint Paul jusqu'à celle de saint Laurent s'appelloit du nom de ces apôtres. L'Afrique & l'Europe retentissoient de ses louanges dès le quatriéme siecle : on peut s'en convaincre encore par ce qui nous reste d'homelies & de panegyriques prononcez par les saints Peres au jour de sa fête. On a eu grand soin d'entretenir cette fête par tout où la foy & l'autorité de l'église Romaine se sont conservées. On en a même augmenté la dévotion & les solennitez en joignant à son observation l'obligation de chomer qui se maintient encore dans la plus grande partie des églises catholiques. La vue des travaux de la moisson a porté en divers temps quelques évêques à la retrancher dans leurs diocèses. Mais on n'a rien retranché de l'office de sa fête ni de la vigile, ni de l'obligation du jeûne qui y est attaché, ni de l'octave. En Orient & chez les Grecs la fête de saint Laurent se fait encore comme autrefois le x. d'aoust, mais avec moins de solennité qu'en Occident. On en a établi une autre encore à Constantinople à l'occasion de la magnifique église bâtie en son honneur sous Theodose le jeune avant l'année 439 par sa sœur l'imperatrice Pulquerie. Elle fut assignée au XXVII de septembre conjointement avec celle de saint Etienne & celle de sainte Agnès desquels on avoit mis des reliques comme des siennes dans cette église qui n'étoit neanmoins dédiée qu'en son nom. Tout le culte que les peuples du païs rendoient à saint Laurent n'étoit pas renfermé dans cette seule église. On en vit encore deux dans la suite à Constantinople, l'une accompagnée d'un monastere de son nom bâti par un Theodore, l'autre située à la gauche du golfe de Syques, & embellie par l'empereur Justinien.

AUTRES SAINTS DU X. jour d'Aoust.

I. MARTYRS D'ALEXANDRIE sous les prefets Sabin & Emilien.

III. siécle.

L'Eglise Romaine dans son martyrologe fait au x. jour d'aoust une mémoire generale des MARTYRS qui souffrirent à Alexandrie sous l'empereur Valerien & le gouverneur Emilien, c'est à dire dans le même temps, & peut-être dans la même année que saint Laurent à Rome & saint Cyprien à Carthage. Le titre que nous avons qui sert de fondement à leur histoire, est une lettre de S. Denys évêque d'Alexandrie, adressée à Domice & à Didyme qui étoient deux freres ou deux amis à qui il avoit coutume d'écrire assez souvent. Mais quoique ceux qui ont revu le martyrologe ayent cru que cette lettre étoit celle qu'Eusebe dit avoir été écrite durant la persecution de Valerien, on a tout sujet de la croire d'une datte plus ancienne de sept ou huit ans, & par consequent de mettre la mort de nos saints martyrs sous l'empereur Dece vers l'an 250.

Après la persecution particuliere excitée dans Alexandrie par une émotion populaire sur la fin du regne de Philippes prédecesseur de Dece, les Chretiens avoient eu quelque relâche pendant que les payens de la ville qui avoient d'abord déchargé leur fureur sur eux, avoient ensuite tourné leurs armes contre eux-mêmes. Ce calme fut neanmoins de fort peu de durée. Les nouvelles du changement de l'empire vinrent bien-tôt après : & elles furent suivies de la publication de l'édit du nouvel empereur Dece pour obliger tous les Chretiens de l'empire à renoncer Jesus-Christ & sacrifier aux dieux sous peine de mort. L'executeur de cet édit dans Alexandrie fut Sabin qui avoit passé depuis peu du gouvernement proconsulaire d'Achaïe ou de Grece à la charge de prefet augustal d'Egypte. Cet homme voulant joindre l'industrie à la cruauté dans le zele qu'il avoit pour suivre les intentions de son prince, inventa de nouveaux genres de supplices, afin que dans cette varieté il trouvast toûjours par les derniers de quoy vaincre la constance des chretiens qui auroient sçu résister aux premiers. On ne peut pas disconvenir qu'il ne fist bien des apostats, mais il fit aussi un bon nombre de martyrs qui consolerent l'Eglise de l'affliction que lui causa la perte des autres.

L'an 250.

II. Quelque apparence qu'il y ait à dire qu'on a pris dans le martyrologe les martyrs de la persecution de Valerien pour ceux de la persecution de Dece, on peut assurer que l'intention de l'Eglise est de nous faire honorer la mémoire des uns & des autres en ce jour. Celui qui exerça la persecution sous Valerien dans Alexandrie fut le gouverneur Emilien qui fut fait prefet d'Egypte après Sabin, & qui s'étant rendu depuis maître de la province voulut s'élever contre l'empereur Galien & se saisir de la souveraineté par une entreprise qui lui fut funeste. Emilien quoique moins cruel en apparence que Sabin ne fit pas moins de mal à l'église d'Alexandrie. Il paroît qu'il étoit plus honteux que l'autre de répandre le sang chretien devant ses yeux ; & qu'il ne se soucioit point que les fidelles continuassent d'adorer Jesus Christ pourvu qu'ils adorassent aussi les dieux de l'Empire. Mais il condamnoit ceux qui le refusoient à des bannissemens qui se terminerent à la mort de plusieurs. Il en fit ramasser grand nombre de divers cantons de l'Egypte qu'il relegua dans les vastes deserts de la Mareote qui devint ainsi le tombeau de beaucoup de confesseurs & de martyrs. S. Denys évêque d'Alexandrie qui étoit du nombre de ces saints exilez represente en peu de mots l'état où ils se trouverent. C'est dans une lettre pascale qu'il écrivit à son peuple, où après avoir parlé de la peste qu'il regardoit comme un fleau envoyé de Dieu en punition des maux que l'on avoit fait souffrir aux Chretiens, il dit : « Après que l'on nous eust chassé, tout le monde « nous persecutoit jusqu'à nous ôter la vie. Nous « souffrions seuls alors : mais nous ne laissions pas « de celebrer des fêtes & de nous réjouïr au Seigneur. « Tous les endroits où chacun souffroit, « campagnes, rochers, bois, montagnes, deserts, « vaisseaux, prisons, tout lui étoit un lieu de fête. « Mais personne n'a mieux fêté que ceux qui étant « heureusement arrivez à l'accomplissement du « martyre ont été admis dans le ciel au festin de « Dieu.

ADDITION AUX SAINTS du dixiéme jour d'aoust.

VI. & VII. siecle.

II. St ARIGE EVESQUE DE LYON, *lat.* Aridius, *quelquefois* Aredius, *&* Aregius.

I.

Fredeg. chron. c. 22. post Gr. Tur.

ARIDE, que nous appellons communément saint ARIGE, est compté pour le trente-cinquiéme des évêques de la ville de Lyon. Il fut choisi pour succeder à Secondin qui avoit été mis sur le siege épiscopal après la mort d'Ethere arrivée en la septiéme année du regne de Thierry roy de Bourgogne, & qui n'avoit gouverné cette église que fort peu de temps. Car dès l'année suivante qui étoit de Jesus-Christ l'an 603, Thierry ayant assemblé un concile des évêques de ses états dans la ville de Challon sur Saone, saint Arige y présida comme métropolitain. Dans ce concile on déposa saint Didier évêque de Vienne qui fut envoyé en exil dans la petite isle de Levise. L'injustice que l'on faisoit à ce saint prélat étoit criante : & c'étoit l'effet de l'autorité que la reine Brunehaud veuve de Sigebert roy d'Austrasie avoit sur l'esprit de Thierry son petit-fils & de la pluspart des prélats qui composoient ce concile. Cette princesse qui s'étoit rendue odieuse à bien des gens en France par son ambition, sa fierté, ses violences & par quelques desordres dont elle avoit été accusée, avoit résolu de perdre Didier parce qu'elle se tenoit offensée de la liberté de quelques remontrances qu'il lui avoit faites sur sa conduite. Elle avoit fait entrer beaucoup d'évêques dans ses ressentimens & ses interêts, soit que la flaterie les eust corrompus, soit que le tour specieux qu'elle donnoit à ses plaintes les eust séduits : & nous ne pouvons pas dissimuler ici que St Arige n'ait été mis de leur nombre. Si l'on en croit l'historien Fredegaire il alla encore plus loin que les autres, & l'on se persuadera que ce fut à sa sollicitation & par ses intrigues que S. Didier fut si indignement traité. Durant le temps du bannissement de ce saint évêque, St Arige qui étoit fort bien à la cour de Bourgogne fut envoyé ambassadeur en Espagne par le roy Thierry pour demander la fille du roy Betteric ou Witteric. A son retour il trouva S. Didier revenu de son exil & rétabli même sur son siege où on lui avoit substitué Domnole : mais il ne l'y laissa point longtemps, si l'on s'en rapporte encore au même Fredegaire. Car cet auteur ne fait point difficulté de dire que ce fut par les conseils du perfide Arige évêque de Lyon & à la persuasion de la reine Brunehaud sa grand-mere qu'il fit lapider Didier, à la sainteté duquel Dieu rendit témoignage par beaucoup de miracles qu'il opera sur son tombeau.

L'an 603.

Fred. ibid c. 23. Aimoin. l. 3. c. 90.

Fred. c. 30. Le Coint. ann. 607. n. 3. 7.

Fred. c. 32.

L'an 607.

II.

*Voilà ce que dit de saint Arige un auteur qui vivoit dans le siecle d'après lui : & si ses memoires n'étoient point faux, il n'y auroit point d'apparence à laisser dans le catalogue des Saints le nom d'un prélat courtisan, d'un ministre d'iniquité, d'un persecuteur de Saints, dont on ne peut même sauver la réputation par aucun prétexte de pénitence. L'historien Aimoin n'en a pas mieux parlé, soit que Fredegaire ait été son guide, soit qu'il lui fust venu de semblables instructions d'une autre source. L'auteur des actes de saint Didier publiez dans le recueil de Mombrice fait aussi l'évêque de Lyon coupable de sa déposition & de sa mort. L'autorité de ces actes qui sont suspects d'ailleurs ne doit pas nous arrêter, ni celle d'Aimoin même qui ne vivoit qu'à la fin du dixiéme siecle quatre cens ans après St Arige. Pour ce qui est de celle de Fredegaire, on lui oppose celle de l'église de Lyon même, qui non seulement a conservé à son évêque le titre de Saint qu'il avoit porté sans doute dès son vivant à cause de son caractere, mais qui l'invoque encore dans ses litanies & lui rend tout publiquement un culte religieux, sans qu'il paroisse qu'on y ait jamais trouvé à redire. Il est bon de remarquer d'ailleurs que Jonas * auteur plus ancien & plus exact que Fredegaire parlant de la mort de S. Didier de Vienne, n'en accuse que la reine Brunehaud & le roy Thierry : & qu'Adon évêque de Vienne qui bien que posterieur à Fredegaire & plus sujet que lui encore à faire des fautes pouvoit être plus particulierement informé de ce qui regardoit l'un de ses prédecesseurs, rejette tout le crime de cette mort sur la seule Brunehaud. Un silence de cette nature ne paroîtra peut-être pas absolument convainquant. Si de ce qu'Adon ne charge que Brunehaud, ce n'est pas une preuve que Thierry fust innocent ; il n'est peut-être guéres plus aisé de conclurre pour l'innocence d'Arige, de ce que Jonas n'a nommé que Brunehaud & Thierry. Ces écrivains voulant parler seulement des auteurs du crime & de ceux qui en ordonnerent l'execution pouvoient se dispenser de marquer ceux qui l'auroient conseillé ou sollicité : ils pouvoient même l'ignorer. Mais quelque apparence que puisse avoir un tel raisonnement, nous serons toûjours fort éloignez de vouloir nuire à la justification d'une personne dont nous avons interêt que l'innocence soit manifestée avant que de supposer en lui une sainteté de vie qui puisse servir de fondement au culte que l'on rend à sa mémoire. Quelques savans de ces derniers temps ont fait pour cela des efforts que l'on ne peut que louer : mais il seroit à souhaiter qu'ils n'eussent pas chargé saint Arige évêque de Gap mort dès l'an 604, ce Saint si connu du pape saint Gregoire le Grand, & dont nous avons parlé au premier jour de may, pour décharger St Arige de Lyon.*

Vers. Boll. 8. mai p. 252.

Le Coint. ann. 607. n. 15.

Theoph. Rayn. Indic. SS. Lugd.

* Vit. Columban.

Epist. Adon. ad eccl. Vienn. Le Coint. ann. 607. n. 15.

Jac. Severt. Th. Raynaud. Le Coint. p. 581.

III.

Ces apologistes soutenus de l'autorité des martyrologes de Lyon & de Beaujeu mettent la mort de nôtre Saint au x. d'aoust de l'an 611, la quatriéme année d'après celle de S. Didier de Vienne, parce que ces martyrologes dont l'un a été sans doute copié de l'autre ne lui donnent que huit ans & six mois d'épiscopat. Mais il est à craindre que nous ne trouvions encore deux ans après ce prélat vivant, & en un lieu où il n'auroit point dû paroître pour se maintenir en réputation de sainteté. Il survéquit apparemment à la guerre qui s'alluma l'an 611 entre les deux freres Theodebert roy d'Austrasie, & Thierry roy de Bourgogne. Theodebert perdit l'année suivante deux batailles, & peu de temps après la vie avec la couronne. Thierry se voyant le maître du royaume d'Austrasie transporta sa cour à Mets qui en étoit la capitale, & l'évêque Arige l'y suivit. Ce prince fit mourir un des principaux seigneurs d'Austrasie nommé Romulfe, qui s'étoit trouvé enveloppé dans la disgrace de Theodebert, & confisqua tous ses biens. Romaric fils de Romulfe, qui avoit été aussi au service de Theodebert, fut banni sans être coupable que de la fidelité qu'il avoit eue pour son prince legitime. Mais se voyant dépouillé de tout, il alla se jetter aux pieds de l'évêque Arige qui étoit tout puissant sur l'esprit de la reine Brunehaud pour le conjurer de lui faire rendre une partie de son patrimoine. « Ce prélat ne lui répondit que par un coup de pied qu'il lui donna au visage. » Romaric blessé se leva & alla dans l'église de saint Martin se prosterner devant Dieu. Le lendemain on apprit la mort du roy Thierry lors qu'il se préparoit à tourner ses armes contre Clotaire II roy de France. Cet accident changea tout d'un coup la face

L'an 611.

Severt. hist. Lugd. Archi. n. 40. Theoph. Rayn. Indic. SS. Lugdun. Le Coint p. 621.

L'an 612.

Vit. Romaric. ap. Mabill. sec. 2. Bened.

L'an 613.

face des affaires. Brunehaud & l'évêque Arige déconcertez d'une révolution qui alloit ruiner leur fortune, manderent Romaric, lui firent rendre tous ses biens : & comme ils savoient qu'il avoit du credit, des amis, & beaucoup de bonté, ils le prierent de faciliter l'évasion qu'ils méditoient pour ne pas tomber entre les mains de Clotaire. Romaric les servit comme il put : ce qui n'empêcha point que bien-tôt après Clotaire ne fist perir Brunehaud avec toute sa race. Nous ne savons ce que devint cet évêque Aride ou Arige. Mais nous souhaiterions de bon cœur que ce ne fust point l'évêque de Lyon, & que l'on pust trouver un autre prélat de même nom qui eust vécu dans ce temps, & sur lequel nous pussions rejetter des charges si odieuses. Si l'on ne peut point entendre ceci d'un autre que de l'évêque du Lyon, il ne nous resteroit plus qu'à décrier l'auteur de ce récit pour tâcher de lui faire perdre créance. Mais cet auteur est reconnu trop fidelle, trop sincere, & trop bien instruit pour qu'on puisse donner si facilement atteinte à son autorité. Il vivoit dans le siecle même de l'évêque Arige, du temps des disciples de saint Romaric fondateur de Remiremont dont il écrivoit la vie, & cinquante ans au moins avant Fredegaire.*

* Ce que le Cointe dit sur cela en deux ou trois endroits de ses ann. n'a point de fondement.

Mabill. not. ad vit. Rom.

IV. *Jusqu'à la mort de Brunehaud nous n'avons rien trouvé dans les actions d'Arige qui ait dû lui valoir la qualité de Saint : & l'on peut ajouter que quand Dieu lui auroit accordé la grace de la pénitence, la misericorde qu'il fait aux pecheurs pour les sanctifier doit être accompagnée de quelque chose d'éclatant aux yeux des hommes, ou de fort édifiant pour les fidelles, afin de leur faire porter ce titre. Mais quoique l'histoire ne nous en apprenne rien, nous croyons pouvoir le lui conserver jusqu'à ce qu'il plaise à l'Eglise d'en décider. On dit qu'il mourut âgé de cinquante ans le x d'aoust, mais on ne sait point en quelle année. Il paroît seulement que ce fut après l'an 613. C'est ce qu'on se persuadera aisément si l'on considere que Thierry lui succeda immédiatement, & que c'est par une erreur visible qu'on a inseré entre l'un & l'autre trois évêques de Lyon qui ne l'ont été qu'après Thierry, & dont deux ont trompé les faiseurs de catalogues & de diptyques par la diversité de leurs noms. Arige fut enterré dans l'église de saint Just dont il avoit fait bâtir, ou au moins reparer le monastere, en même temps que la reine Brunehaud qui se picquoit quelquefois de dévotion & de liberalité avoit fondé celui d'Aisnay. Son corps y fut toûjours conservé depuis : & l'an 1288 l'on trouva ses os renfermez dans une caisse qui portoit une inscription où on lui donnoit la qualité de Saint. Son culte est établi par tout le diocése de Lyon, & l'on remet sa fête au xii du mois dans les lieux où son office est semidouble. Le martyrologe Romain ne fait point mention de lui. L'auteur de celui de France en parle, mais à son ordinaire, c'est à dire sans exactitude, en panegyriste & par lieux communs.*

Th. Rayn. indic.

XI. JOUR D'AOUST.

S. TIBURCE, MARTYRE à Rome; & CHROMACE son pere.

III. siecle.

I. TIBURCE étoit Romain de naissance, & de famille distinguée dans la ville par des charges & des richesses. Son pere Agrestius Chromatius que nous appellons simplement CHROMACE étoit préfet ou gouverneur de la ville, si l'on s'en rapporte à l'autorité des actes de saint Sebastien. Mais nous ne le trouvons pas au rang des prefets de la ville dont on a publié un catalogue ancien qui est sans comparaison plus sûr que ces actes : & nous serions plus portez à croire qu'il auroit été simplement vicaire ou substitut du préfet, & qu'on pourroit lui en avoir donné le nom, parce qu'il en auroit exercé la puissance comme son lieutenant. Quoiqu'il en soit, ce fut Chromace qui sous l'empereur Carin & dans la premiere année du regne de Diocletien jugea ceux qui étoient accusez du christianisme. Ayant condamné deux freres Marc & Marcellien à perdre la tête pour ce sujet, il voulut bien accorder à leur pere Tranquillin un delay de trente jours pour essayer de leur faire changer de resolution. Le delay expiré, Tranquillin vint remercier le juge Chromace de ce que par ce moyen il avoit conservé les enfans au pere, & rendu le pere aux enfans. Chromace crut que Marc & Marcellien étoient gagnez, & dit qu'il falloit donc qu'ils vinssent offrir de l'encens aux dieux. Tranquillin le voyant dans une disposition assez favorable prit cette occasion de s'ouvrir à lui. Il lui declara qu'il étoit chretien, & qu'entr'autres faveurs cela lui avoit valu la guerison de la goutte dont il étoit fort incommodé auparavant. Chromace qui avoit le même mal fut touché de ce qu'il lui dit : mais pour ôter tout soupçon à ceux qui avoient été témoins de leur entretien, il ne laissa point de faire arrêter Tranquillin, lui signifiant qu'il devoit l'entendre dans une séance publique. Mais la nuit suivante il le fit venir secretement chez lui pour lui demander son remede, & promit de bien payer celui qui le gueriroit. Tranquillin lui dit qu'il ne savoit point d'autre remede que celui de croire en Jesus-Christ, & que s'il en vouloit éprouver, il ne doutoit point qu'il ne guerist comme lui. Chromace le crut, & le pria de lui amener celui qui l'avoit fait chretien. Tranquillin alla querir le prêtre Polycarpe qui l'avoit instruit & baptizé avec sa famille. Chromace le voyant lui promit la moitié de son bien s'il pouvoit le guerir de sa goutte. Polycarpe lui fit entendre qu'il ne devoit aspirer à la guerison de son corps que par celle de son ame, que l'offre qu'il faisoit d'achetter un don tout celeste étoit un moyen condamné chez les chretiens ; mais que Jesus-Christ pouvoit éclairer ses tenebres & le guerir de ses maux s'il croyoit en lui de tout son cœur. Chromace après une instruction suffisante donna son nom & celui de son fils Tiburce pour recevoir le baptême, laissa briser par saint Polycarpe même & par saint Sebastien toutes les statues des dieux qu'il avoit chez lui, & tous les instrumens qui avoient servi à l'idolatrie & à l'astrologie judiciaire pour marque d'une conversion parfaite : & fut gueri miraculeusement de sa goutte avant même que de recevoir le baptême. Saint Sebastien voulant purger tout ce qui pouvoit rester d'humain dans les motifs de sa conversion lui persuada encore de se deffaire de sa charge, parce qu'elle exposeroit son salut à trop de perils, ayant à l'exercer sous des princes payens, & un senat qui prétendoit faire servir l'autorité des loix contre la religion qu'il venoit d'embrasser. Chromace y consentit encore, & demanda un successeur qu'il obtint par le moyen de ses amis.

Ap. Bucher. cycl. p. 236.

Vers l'an 285.

Act. Sebast. ap. Boll. t. 2. jan. p. 268. 271. n. 18. 39. & seqq.

Till. t. 4. p. 128.

II. Comme il étoit sur le point d'entrer dans les eaux du baptême, saint Polycarpe après quelques interrogations sur sa foy lui demanda s'il renonçoit à tous ses pechez. Il répondit qu'il étoit un peu tard

Act. act. &c.

tard de lui faire cette question, mais qu'il aimoit mieux se r'habiller & differer son baptême pour y satisfaire. Qu'il vouloit pardonner à tous ceux qui l'avoient offensé, remettre ce qu'on lui devoit, restituer tout ce qu'il pouvoit posseder injustement. Qu'ayant eu deux concubines après la mort de sa femme, il vouloit les pourvoir honnêtement, & leur trouver des maris. Qu'après qu'il se seroit acquitté de tous ces devoirs il renonceroit à tous ses pechez & aux voluptez du monde. Polycarpe trouva la proposition raisonnable, & lui laissa prendre quarante jours pour finir toutes les affaires qui lui donnoient encore quelque relation avec le siecle. Cependant Tiburce son fils qui s'étoit déja fait de la réputation par ses études & par son éloquence, renonça au barreau où il étoit prêt de s'engager. Il fut baptizé deslors n'ayant point d'affaire qui demandast du délay. Son pere le fut ensuite avec presque toute sa famille où l'on comptoit jusqu'à 1400 esclaves à qui il avoit donné la liberté. Cependant la persecution qu'on avoit excitée dans Rome sous Carin contre les Chretiens continua sous Diocletien, & parut même augmenter l'an 286. Chromace de l'avis du pape Caius retira chez lui tous ceux qui avoient été convertis depuis peu, & il donna si bon ordre à leur sureté qu'aucun d'eux ne fut réduit à la necessité de sacrifier. Mais comme il étoit difficile que son changement pust demeurer long temps caché, il demanda permission à l'empereur de se retirer en Campanie où il avoit de belles terres comme pour y rétablir sa santé. L'ayant obtenue il offrit au Pape d'y retirer aussi tous les chretiens dont la foy se trouvoit en danger dans la ville. Le Pape le trouva bon : & voyant que la multitude de ceux qui prirent ce parti étoit grande, il envoya avec eux le prêtre Polycarpe pour leur prêter son ministere dans la prédication & les saints mysteres. Tiburce devoit accompagner aussi son pere dans cette retraite : mais l'esperance du martyre lui fit souhaiter de demeurer dans Rome avec S. Sebastien, Tranquillin, Marc, Marcellien, & quelques autres. Le redoublement des poursuites que l'on fit des chrétiens peu de temps aprés dans les maisons particulieres en obligea plusieurs à chercher un lieu de sureté. Ils crurent le trouver dans le palais même de l'empereur chez Castule qui avoit soin des alcoves ou des étuves, & qui étoit logé tout en haut. Tiburce qui avoit été fait soudiacre par le pape Caïus fut du nombre de ceux qui s'y retirerent. Là on s'occupoit le jour & la nuit aux jeûnes & à la priere, pour obtenir de Dieu la perseverance & la grace du martyre. Tiburce étant sorti un jour, vit dans la rue un jeune homme qui étant tombé de fort haut s'étoit tellement brisé les membres qu'on le croyoit sur le point d'expirer. Il en eut compassion, prononça sur lui l'oraison dominicale, & le guerit au nom de Jesus-Christ. Ce miracle fut suivi de la conversion du jeune homme, & de celle de son pere & de sa mere que Tiburce amena au pape Caïus pour être baptisez. Parmi les fidelles qui faisoient compagnie à ce saint Pape, il y avoit un hypocrite nommé Torquat, qui bien qu'il eust déja renoncé à la foy de Jesus Christ feignoit d'être encore chretien, & vivoit en homme du siecle. Tiburce ne pouvoit souffrir son luxe dans ses ajustemens, ses excès à table, son affection au jeu, ses manieres effeminées. Il l'en reprit avec beaucoup de zele : & lui fit reproche de la licence qu'il prenoit de se dispenser des jeûnes & des prieres, & d'employer à dormir le temps que les fidelles passoient à veiller.

L'an 286.

Ibid. n. 69. 76.

Ibid. n. 77. 79.

Till. p. 519.

III. Torquat fit semblant de prendre en bonne part toutes ces remontrances : mais le fourbe trouva moyen de le faire arrêter sans qu'il parust avoir part à sa détention : & pour mieux couvrir sa trahison il se laissa arrêter avec lui. On les mena devant le juge Fabien qui avoit succedé à Chromace & qui commença par interroger Torquat. Il répondit qu'il étoit chretien, que Tiburce étoit son maître & qu'il feroit tout ce qu'il lui verroit faire. Tiburce qui connoissoit le fonds de son cœur, releva ce qu'il dit en des termes dont la la rigueur marquoit assez l'indignation qu'il avoit de sa perfidie. Il ne fit pas moins paroître de force & de hardiesse dans toutes les réponses qu'il fit aux interrogations de Fabien. Ce juge pour l'obliger de finir lui commanda de jetter de l'encens sur le feu en l'honneur des dieux, ou d'y marcher nuds pieds. On dit que le Saint, sans deliberation, fit le signe de la croix, marcha sur les charbons ardens sans en ressentir aucune douleur, & qu'il défia même le juge d'en faire autant au nom de son Jupiter. Fabien lui dit qu'on n'ignoroit pas que le Christ n'eust appris la magie aux siens. Tiburce ne put entendre ce blasphême sans impatience. L'outrage fait à Jesus-Christ le mit tout sérieusement en colere ; & son zele l'emporta jusqu'à lui faire dire à son juge de se taire & le traiter de malheureux. Cet emportement termina toute la procedure, & le juge irrité prononça aussi-tost la sentence de mort contre Tiburce.

IV. On le conduisit à une lieue de la ville sur le chemin de Lavique où il eut la tête coupée au mois d'aoust de l'an 286. Un chretien qui se trouva là au temps de l'execution prit soin d'enterrer son corps : & l'on dit que Dieu rendit depuis son tombeau celebre par un grand nombre de miracles qu'il y opera. Deux femmes de pieté nommées Lucille & Firmine qui étoient ses parentes s'y firent bâtir une retraite pour y servir Dieu le reste de leurs jours. Ce fut ensuite d'une vision où il leur étoit apparu, que dix-neuf ou vingt ans après elles transporterent dans une grotte proche de son tombeau les corps des deux martyrs S. Marcellin & S. Pierre qui souffrirent vers l'an 304, & dont nous avons parlé au second jour de juin. On y bâtit depuis une église en l'honneur des trois martyrs par les ordres de l'empereur Constantin. Elle portoit communément le nom de S. Tiburce, lors qu'en 826 on enleva les corps de S. Marcellin & S. Pierre de la grotte qui en étoit proche pour les transporter en France du temps de Louis le Débonnaire. On s'efforça dans le même temps d'ouvrir le tombeau de nôtre Saint qui étoit dans l'église même & sous l'autel, pour les emporter aussi en France. Mais on dit que l'on n'en put venir à bout, & que l'on se contenta d'un peu de cendres ou de poussiere que l'on fit accroire qui venoient de son corps. Cependant on veut que ses reliques ayent été transportées en ce royaume deux ans après, avec celles de beaucoup de martyrs parmi lesquels on compte les deux freres S. Marcellien & S. Marc enfans de S. Tranquillin, S. Prote & St Hyacinthe, saint Marius, sainte Marthe & leurs deux fils *, saint Abdon & saint Sennen, outre saint Marcellin & saint Pierre qu'on y comprend aussi. On ajoute que celles de nôtre Saint furent veritablement tirées de son église à une lieue de Rome sur le chemin de Lavique, envoyées à Eginhart & à Hilduin, & reçues le XIV de juillet à Soissons. Mais on ne peut nier que l'histoire d'un enlevement si mémorable

L'an 286.

Ap. Bolland. ad d. 2. junii & ap. Sur. in SS. Marcelli. & Petro.

L'an 826.

828.

* Audifax & Abachum.

Ap. Mabill. sæc. 4. Bened. p. 411.

mémorable de tant de corps saints ne soit un peu suspect : & la relation qu'en fit près de cent ans après Odilon moine de Soissons n'en est pas un titre fort authentique. Il paroît au moins que toutes les reliques de S. Tiburce ne furent pas envoyées en France pour lors, s'il est vray que l'an 862 le pape Nicolas I. en envoya encore aux moines de S. Germain d'Auxerre. Quoiqu'il les eust accompagnées de celles d'un St Urbain qu'il avoit prises dans le même tombeau, nous avons fait voir ailleurs * qu'elles ne pouvoient être de l'autre S. Tiburce frere du mary de Ste Cecile dont le corps fut trouvé à Rome l'an 1599 avec ceux des papes Urbain & Luce. Il y a aussi peu d'apparence à croire d'ailleurs que ces reliques du nom de S. Tiburce envoyées à Auxerre & de là en Champagne l'an 865 où elles se conservent dans l'abbaïe de St Urbain, fussent de nôtre saint martyr.

Heric. Antiss. fid. de mirac. S. Germ. l. 2. c. 12. 14. in Bibl. n. Labb.

* Au xiv. xvi.

Boll. t. 6. maii p. 16. 17.

V. Sa fête est marquée l'onziéme d'aoust dans tous les anciens martyrologes que l'on a unanimement suivis dans tous les modernes. Quelques uns du nom de S. Jerome semblent le confondre avec l'autre S. Tiburce, parce qu'ils y ajoutent pour compagnons de son martyre & de son culte S. Valerien son frere & sainte Cecile sa belle-sœur : mais c'est la faute d'un copiste plutost que celle du premier auteur. Son office tel qu'il se celebroit au moins depuis le cinquiéme siecle se trouve encore dans le missel Romain du pape Gelase I. donné par Thomasius, dans le sacramentaire de S. Gregoire par le P. Ménard, & dans le calendrier du 8. siecle par le P. Fronteau.

Florent. p. 741.

AUTRES SAINTS DU XI. jour d'Aoust.

I. SAINTE SUSANNE, VIERGE & Martyre à Rome.

III. siecle.

LE nom de Ste SUSANNE n'est pas moins celebre dans l'église Romaine que celui de S. Tiburce : mais tout ce qu'on nous dit de l'histoire de cette illustre vierge est beaucoup plus éloigné de la vraisemblance que tout ce que nous avons rapporté de plus douteux dans la vie de ce saint martyr. Les actes qu'on en a publiez montrent presque par tout le caractere de leur fausseté. On la fait ordinairement niéce du pape S. Caius dont nous avons beaucoup parlé dans la vie de S. Tiburce. On lui donne pour pere un saint prêtre nommé Gabinius qu'on dit avoir été frere de ce pape, & dont on honore la mémoire comme d'un martyr au XIX de fevrier. On ajoute qu'elle étoit parente de l'empereur Diocletien : mais l'honneur que le monde lui en pouvoit faire, si l'on peut dire que ce fust un honneur, regardoit bien plutost la fortune de ce prince que la naissance ou la noblesse de Susanne. Car on sçait qu'il n'y avoit rien d'illustre ni de distingué dans la famille de Diocletien qui n'étoit que le * fils d'un esclave ou tout au plus d'un pauvre greffier d'une petite ville de Dalmatie, & qui avoit été esclave lui-même avant que de commencer sa fortune. Ce que l'on croit savoir de principal sur l'histoire de Ste Susanne, est le dessein qu'eut cet Empereur de la marier à son fils prétendu Maximin Auguste : & nous n'avons nulle peine à supposer que nôtre Sainte ayant consacré sa virginité à Jesus-Christ, & étant parfaitement instruite de la fidelité qu'elle lui devoit, aura refusé d'épouser un homme mortel quel qu'il fust. On ajoute comme une suite de cet engagement, que Diocletien après l'avoir fait solliciter plusieurs fois de consentir à ce qu'il lui avoit fait proposer sans avoir rien pu gagner sur elle, la condamna à la mort comme chretienne & convaincue d'impieté envers les dieux de l'Empire ausquels elle avoit refusé de sacrifier. Mais si l'on excepte la gloire de la virginité & peut-être encore celle du martyre, on peut assurer que le reste de cette histoire accompagné de toutes ses autres circonstances est une fable tres-mal concertée. Diocletien n'eut jamais de fils du nom de Maximin : & de tous ses enfans l'histoire ne connoît qu'une fille unique nommée Valerie qu'il maria l'an 292 à Galere Maximien creé Cesar, qui ne fut Auguste c'est à dire Empereur que treize ans après. Baronius & Bollandus par un simple desir de trouver quelque verité dans l'histoire de Ste Susanne, croyent qu'on peut entendre du Cesar Maximien ce qu'on y dit du prétendu Maximin Auguste, parce qu'en effet Maximien devint le fils adoptif de Diocletien en le créant Cesar & en le faisant son gendre. Pour lever les difficultez qui se presentent à leur opinion ils supposent que sa fille Valerie mourut trois ans après avoir été mariée à Maximien; & qu'alors il voulut le remarier à Ste Susanne qui étoit sa cousine. Mais il est constant par le témoignage de Lactance que Valerie survêquit de quatre ans à son mari Galere Maximien, & de deux à son pere Diocletien. Il resteroit à dire que ce fut avant que d'avoir marié sa fille Valerie à Maximien qu'il lui auroit proposé d'épouser sainte Susanne. Mais on sçait que Maximien avoit déja une autre femme lors qu'il fut créé Cesar, & que Diocletien la lui fit répudier pour prendre sa fille afin de l'attacher plus étroitement à lui par cette alliance.

Act. ap. Sur. p. 99.

* *Aur. Vict. epit.* *Eutrop. epit.*

Aur. Vict. Eutrop. Lactant. de Mort. Persec. c. 10. Baron. anno 291. n. 3. Bolland. ad diē 18. febr. p. 6.

L'an 292.

295.

Lact. de Mort. Pers. c. 51. Baluz. t. 2. Misc. p. 378.

II. On rapporte la mort de Ste Susanne à l'an 295, six mois environ avant celle de son pere S. Gabinius & huit avant celle de son oncle le pape S. Caius. Sa fête marquée l'onziéme jour d'aoust est d'un établissement si ancien dans l'église Romaine, qu'il semble que ce soit un préjugé favorable à l'opinion de ceux qui lui donnent la qualité de martyre. Il est vray qu'elle ne lui est pas donnée dans l'ancien calendrier Romain qu'on croit du VII ou VIII siecle : mais on ne l'y donne pas non plus à d'autres saintes vierges qu'on ne laisse pas de reconnoître pour des martyres. On peut juger que sainte Susanne a toûjours été regardée telle dans l'Eglise par la maniere * dont sa fête est énoncée dans les anciens martyrologes du nom de saint Jerome. Elle n'a aucune qualité dans celui de Bede : mais elle est traitée comme martyre dans ceux d'Adon, d'Usuard & les autres suivans jusqu'au Romain moderne, quoi qu'il semble qu'on n'ait point eu pour cela d'autre fondement que ses actes. L'Eglise lui a décerné aussi les honneurs des vierges martyres dans l'office du jour destiné pour sa fête. Cet office étoit autrefois séparé de celui de saint Tiburce : on les a joints depuis & réduits même à une simple commémoration dans l'office de l'octave de saint Laurent. On prétend qu'après qu'on lui eust coupé la tête, l'imperatrice Serene femme de Diocletien fit retirer son corps la nuit, l'embauma & l'ensevelit de ses mains. Cependant l'histoire ne donne point d'autre femme à Diocletien que Pris-

Front. p. 119.

* Natalis.

Front. Kal. supr.

 que

La Baun. supr. que mere de Valerie, qui effectivement avoit embrassé le christianisme avec sa fille, mais qui fut
L'an 303. forcée depuis d'y renoncer avec elle au commencement de la grande persecution, & de sacrifier aux idoles pour donner l'exemple à toutes les dames de l'Empire. Quoiqu'il en soit, l'on bâtit dans Rome une église en l'honneur de sainte Susanne, & selon toutes les apparences, sur son tombeau. Cette église étoit celebre dans le cinquiéme siecle. Elle est marquée dans les conciles tenus sous le
Front. Kal. p. 119. & 17. pape Symmaque & du temps de S. Gregoire le Grand. On la nommoit *le titre des deux maisons* au septiéme siecle ; c'étoit la station du quatriéme samedy de carême pour l'assemblée des fidelles de la ville de Rome. Elle subsiste encore aujourd'huy au quartier du Mont Quirinal où elle est accompagnée d'un monastere que possedent des religieuses Bernardines, & sert de titre à un cardinal-prêtre. Les Espagnols prétendent que dans la suite des temps le corps de sainte Susanne fut transporté
Bolland. t. 2 april. p. 416. 417. de Rome dans leur païs ; que de la ville de Brague où on lui avoit bâti une église il fut transferé à Compostelle l'an 1102 par l'évêque Diegue qui fit solennellement la cérémonie le XVI de décembre; & qu'on le mit dans l'église du saint sépulcre appartenant aux Templiers, appellée depuis du nom de Ste Susanne, qui est encore une paroisse de la ville.

III. siécl.

II. St ALEXANDRE dit LE CHARBONNIER, Evêque de Comanes dans le Pont, & Martyr.

I. LES fidelles de la ville de Comanes dans la province du Pont ayant besoin d'un pasteur pour les nourrir & d'un guide pour les conduire, s'adresserent à S. Gregoire évêque de Neocesarée appellé le Thaumaturge ou le faiseur de miracles, qui étoit regardé comme le pere commun de la
Greg. Nyss. vit. Greg. Thaum. Tillem. t. 4. p. 331. Fleur. hist. l. 6. n. 15. foy des peuples du païs. Ce fut vers l'an 248 du temps de l'empereur Philippes qu'ils lui députerent pour le prier de venir à Comanes unir & former leur église par le sacerdoce en leur donnant un évêque. Gregoire y vint, & passa quelques jours parmi eux à les animer aux exercices de la foy & de la charité par ses discours & par ses actions. Le temps marqué pour l'élection d'un pasteur étant venu, les magistrats & les principaux de la ville s'assemblerent pour y proceder. Ils cherchoient un homme considerable par sa noblesse, par son éloquence, & par toutes les qualitez les
Vers l'an 248. plus capables de le distinguer des autres. Ils en proposerent plusieurs dans cette vue, sans pouvoir neanmoins convenir d'aucun. Gregoire de son côté, sans s'arrêter aux simples talens du dehors, cherchoit un sujet en qui se trouvassent les vertus necessaires à un veritable évêque, & il attendoit que Dieu lui en montrast quelqu'un comme il avoit montré David à Samuël. Après qu'on lui en eust presenté plusieurs dont il n'étoit pas content, il dit aux assistans qu'il falloit voir si parmi les personnes de moindre qualité il ne se trouveroit pas quelqu'un qui fust propre à l'épiscopat, & qu'on ne devoit pas dédaigner d'en prendre même d'entre ceux du peuple dont l'exterieur étoit le plus méprisable, si ce qu'on devoit principalement chercher s'y rencontroit. Un des principaux de l'assemblée voulut tourner ce discours du Saint en plaisanterie, & lui dit : « Si vous voulez » laisser ce que nous avons de plus considerable & » prendre un évêque parmi les artisans & la lie du

A peuple, je vous conseille de choisir ALEXANDRE *le Charbonnier*. Ne croyez-vous pas que nous « lui donnerions nôtre voix ? Saint Gregoire prit la parole plus serieusement qu'on ne s'y attendoit, & demanda ce que c'étoit que cet Alexandre. Un de la compagnie l'alla prendre aussi-tost & le lui presenta en riant. Il étoit à demi nud, le reste du corps couvert de haillons sales & déchirez. On connoissoit aisément son métier à la noirceur de son visage, de ses mains, & de tout ce qui étoit découvert. Tout le monde se mit à rire en voyant cette figure au milieu de l'assemblée. Alexandre sans paroître ni étonné ni honteux, avoit un air recueilli & tranquille qui marquoit un homme content de son état. C'est ce qui fit juger à
B Gregoire qu'il y avoit en lui quelque chose d'extraordinaire. Il le tira à part & voulut savoir de lui-même qui il étoit. Il apprit ainsi qu'Alexandre avoit de la naissance & du bien, mais qu'il avoit renoncé à tout pour tâcher d'imiter l'humilité de Jesus-Christ, & embrasser un genre de vie cachée, pauvre & laborieuse. Alexandre voyant le saint évêque supris d'entendre que le seul desir de pratiquer la vertu en sureté l'avoit réduit en cet état, lui dit pour lui faire encore mieux gouter les motifs de sa conduite : » J'ay consideré cette poussiere de charbon qui me noircit & me « défigure, comme un masque qui m'empêche d'être « connu. Je suis encore jeune, & au jugement « de ceux qui me voyent je ne serois point mal fait «
C si je me mettois en un autre état. Ce sont des « occasions de tentation pour un homme qui s'est « proposé la continence : & vous voyez l'interêt « que j'avois d'éviter les dangers où m'exposoient « mon âge & quelques dons corporels que j'avois « reçus de la nature. D'ailleurs ce métier tout vil « qu'il est sert encore à me faire gagner de quoy sub- « sister innocemment, & faire de ce qui peut me « rester l'employ que Dieu ordonne. «

Saint Gregoire l'ayant examiné soigneusement, reconnut qu'il étoit ce qu'il cherchoit, & qu'il avoit trouvé veritablement un trésor. Il remit Alexandre entre les mains de ceux qui l'accompagnoient, leur prescrivit ce qu'ils avoient à faire, & retourna dans l'assemblée. Il y parla des devoirs d'un évêque, & de ceux qui étoient soumis II.
D à sa conduite : & il les entretint jusqu'à ce que ceux à qui il en avoit donné charge ramenerent Alexandre. Ils l'avoient fait baigner, & l'avoient revêtu des habits que Gregoire même avoit donnez : de sorte qu'il parut un autre homme, & attira les yeux de tout le monde. Saint Gregoire fit connoître à l'assemblée quel il étoit, & dit qu'on ne devoit pas s'étonner si l'on s'y étoit trompé en jugeant selon le sens, parce que le démon même vouloit rendre inutile ce vase d'élection en travaillant à le tenir toûjours caché. Tout le monde donna aussi-tôt sa voix pour l'élection d'Alexandre : & saint Gregoire le consacra solen-
E nellement avec les ceremonies accoutumées. Il le pria ensuite de parler au peuple, comme c'étoit l'ordinaire de ceux qui étoient nouvellement ordonnez évêques. C'est ce que fit Alexandre par un discours solide, plein de sens & de gravité : & il justifia dessors la sagesse du choix qu'on avoit fait de lui. Un jeune homme de l'assemblée encore tout enflé de ce qu'il avoit appris de grammaire & d'éloquence dans les écoles d'Athenes, voulut se railler du discours de nôtre Saint, parce qu'il n'y trouvoit pas cette élegance attique, ni ce fard où les gens du siecle faisoient consister l'ornement de la parole. Mais ce censeur en fut repris la

la nuit suivante dans un songe. Alexandre répondit parfaitement à la haute idée que l'on avoit conçue de son merite, & gouverna dignement l'église de Comanes dont il semble qu'il ait été le premier évêque, à en juger par la maniere dont saint Gregoire de Nysse en a parlé dans la vie de saint Gregoire Thaumaturge. Il est vray que l'église avoit vû cinquante ans auparavant un saint évêque de Comanes nommé Zotique grand adversaire des Montanistes : mais cette ville de Comanes n'étoit ni celle du Pont, ni celle même de la Cappadoce ou de la petite Armenie. C'étoit un bourg de Pamphilie, comme nous l'avons rapporté au XXI de juillet. Saint Alexandre après avoir rempli saintement son ministere souffrit le martyre par le feu. Quelques-uns estiment que ce fut durant la persecution de Dece qui fut excitée environ deux ans après qu'il eust été élevé à l'épiscopat : mais ils n'en ont parlé que par conjecture, & nous ne sommes assurez que du genre de son martyre. On ne voit pas que ni les ménologes des Grecs, ni les anciens martyrologes des Latins ayent parlé de lui. Le Romain moderne marque sa fête l'onziéme d'aoust, & dans l'éloge qu'il en fait il le qualifie *Philosophe tres-disert* qui avoit acquis la science éminente de l'humilité chretienne, par où il paroît qu'on n'a voulu entendre la profession de la veritable sagesse jointe à la vertu & à la sainteté des mœurs.

III. S. TAURIN, PREMIER EVESQUE d'Evreux en Normandie.

III. ou IV. siecle.

Bosquet. l. 2. hist. eccl. Gall. p. 29. Tillem. t. 4. p. 488. 729.

ON a quelque sujet de croire que S. TAURIN fonda l'église d'Evreux dans le même temps que S. Denys formoit celle de Paris : & il n'est pas incroyable qu'il ait été du nombre des ouvriers évangeliques qui accompagnerent ce Saint dans sa mission. Mais le reste de ses actions nous est entierement inconnu : & ceux qui ont cru pouvoir les apprendre dans l'histoire que le prétendu Dieudonné * en a composée sont encore plus éloignez d'en connoître la verité que ceux qui n'en ont jamais oui parler. L'imposteur qui a pris ce masque pour faire croire que sa piece est originale, & que lui-même avoit été baptizé dès le second siecle par saint Taurin qu'il suppose envoyé dans les Gaules par le pape saint Clement s'est tellement oublié que, dans un intervalle où il ne songeoit point qu'il étoit démasqué, il a fait saint Taurin frere de saint Gery * évêque de Cambray qui n'a vêcu qu'à la fin du sixiéme siecle. Entre deux extremitez si absurdes il y a deux milieux à prendre ; celui que nous avons exposé d'abord qui est celui de Mr Bosquet & de Mr de Tillemont qui mettent S. Taurin après le milieu du troisiéme siecle ; l'autre qui est celui du P. Papebroch qui met tous les premiers évêques de Normandie, hors celui de Rouen, sur la fin du quatriéme siecle ou au commencement du cinquiéme avec l'établissement de leurs églises. Sentiment qui paroît d'autant plus plausible à l'égard de saint Taurin que le quatriéme des évêques d'Evreux * vivoit encore au milieu du sixiéme siecle. On prétend que le corps du Saint se conserve toûjours dans l'abbaye de son nom près d'Evreux. Sa fête se celebre l'onziéme d'aoust auquel elle est marquée dans le martyrologe d'Usuard & dans le Romain moderne.

* Adeodatus

Aleod. ap. Mombrit. t. 2. p. 324.

* Gaugericus.

Papebroch t. 1. maii p. 619. n. 4.

* Licinius.

IV. SAINT EQUICE, ABBE' en Italie.

VI. siecle.

I. SAint EQUICE pere de plusieurs religieux & & chef d'une espece d'institut monastique en Italie, étoit apparemment de la province de Valerie qui fait aujourd'hui la plus grande partie de l'Abruzze ulterieure du côté de l'Ombrie & de la Marche d'Ancone. Il fut au moins l'ornement de cette province, & il la peupla de serviteurs de Dieu dans un grand nombre de monasteres qu'il y fonda ou qu'il y gouverna en même temps que saint Benoît jettoit les fondemens de son ordre dans son voisinage. Il commença de tres-bonne heure à porter le joug du Seigneur. Ayant renoncé dès sa premiere jeunesse aux plaisirs de la vie & à toute satisfaction des sens, il eut de rudes combats à soutenir contre sa propre chair : mais plus il se sentoit tenté & en danger de succomber, plus il s'appliquoit à la priere. Ce fut par cette assiduité à l'oraison qu'il obtint du ciel tous les secours qui lui étoient necessaires pour resister à ce fâcheux ennemi. Dieu ayant éprouvé sa fidelité de la sorte pendant quelques années lui accorda même plus qu'il n'eust osé esperer. Car il éteignit en lui ces feux qui causoient son tourment, & il ôta de son corps la cause de ces tentations. Equice après avoir ainsi reçu le don de la chasteté, eut moins de peine à se charger de la conduite d'une communauté de filles, outre le monastere d'hommes qu'il avoit déja sous sa direction. Mais il ne conseilloit pas à ses disciples qui n'avoient pas cette grace en un degré si éminent de s'engager dans cet employ perilleux : parce qu'il craignoit que son exemple ne leur fust un sujet de chute.

Greg. M. l. 1. dial. c. 4. Mabill. sec. 1. append. p. 1. 5. Bulc. l. 2. c. 9.

II. Il fut prié par Castore évêque d'Amiterno de recevoir dans son monastere un moine nommé Basile qui étoit venu se refugier dans la Valerie, & y demander une retraite sûre & tranquille comme souhaitant d'y operer son salut. Cet homme n'avoit pourtant que l'habit de moine : c'étoit un scelerat engagé dans une noire cabale de magiciens que l'on avoit découverts à Rome depuis peu, & que l'on poursuivoit pour leur faire souffrir la peine due à leurs crimes & à leurs malefices. Saint Equice qui étoit informé de ce qui se passoit dans cette affaire, voulut d'abord s'excuser devant l'évêque d'Amiterno de ne pouvoir recevoir Basile, disant que lors qu'il envisageoit cet homme, il croyoit voir plutost un démon qu'un religieux. Mais voyant que ce prélat insistoit, il se determina contre son propre sentiment à recevoir Basile dans sa communauté plutost que de causer du chagrin à son évêque, ou de lui desobéir. Peu de jours après saint Equice s'absenta de son monastere pour aller prêcher selon la coutume qu'il avoit de travailler aussi au salut des fidelles de dehors. Pendant ce temps-là une fille de rare beauté, qui étoit du nombre des religieuses dont le Saint avoit la direction, tomba malade : & dans l'accès de sa fiévre elle demanda instamment qu'elle pust voir le moine Basile, criant qu'elle alloit mourir s'il ne venoit promtement la guerir. On manda aussi-tôt la chose à saint Equice afin qu'il donnast à Basile permission de visiter & de secourir la malade. Le Saint ne douta nullement que ce miserable ne lui eust troublé l'esprit par des charmes. Il dit au religieux qui étoit venu lui en apporter la nouvelle, que l'on eust

à

à chasser incessamment Basile du monastere ; & que pour ce qui regardoit la religieuse malade il la trouveroit à son retour parfaitement guerie & de sa fiévre & de l'envie de voir celui qu'elle avoit demandé. En effet, le religieux ne fut pas plûtost rentré qu'il vit la fille en santé. Lors qu'il eut fait entendre la volonté de l'abbé, chacun se souleva contre Basile, & on le chassa du monastere sans delay. Il declara en sortant qu'il avoit souvent employé le sortilege sur la cellule & la personne de l'abbé Equice, avouant en même temps qu'il ne lui avoit pas été possible de lui nuire. Ce scelerat ne jouit pas long-temps de l'impunité de ses crimes : il fut pris peu de jours après, & conduit à Rome où il fut brulé tout vif l'an 511. C'est contre ce Basile que Theodoric roy d'Italie, quoique Goth & Arien, avoit donné un ordre dès l'an 504 pour le faire arréter avec Prétextat & les autres magiciens, & pour les punir du dernier supplice.

L'an 511.

Cassiod. l. 4. Var. l. 38. 22. 23. Sigon. de Imper. occid. l. 16.

III. Nôtre Saint vivoit d'une maniere fort austere, & il étoit toûjours fort pauvrement vêtu. L'application qu'il avoit à veiller sur une multitude de religieux & de religieuses, à les visiter, & à les faire instruire, n'empêchoit pas qu'il ne travaillast aussi des mains comme tous les particuliers. On étoit employé sous lui à divers ouvrages, soit dans les champs, les prez & les bois, soit dans les offices de la maison : on y étoit aussi occupé à transcrire des livres. Cependant il continuoit toûjours aux païsans la charité qu'il avoit de leur faire des instructions chretiennes. Depuis une vision qu'il avoit eue où il lui avoit semblé que Jesus-Christ lui avoit mis ses paroles dans la bouche, & l'avoit envoyé prêcher, il s'étoit senti interieurement pressé de parler des choses saintes indifferemment à tout le monde. Son zele pour le salut des ames le faisoit courir d'église en église par les bourgades, les villages, les maisons écartées, pour exhorter les pecheurs à la pénitence ; expliquer l'évangile, les commandemens de Dieu, & les obligations des particuliers dans leur profession pour leur salut. Mais comme il n'avoit encore reçu aucun des ordres sacrez, & qu'il n'étoit d'ailleurs muni de pouvoirs ni de permission de la part du Pape, les ecclesiastiques du clergé de Rome trouverent fort à redire à sa conduite, & en porterent même des plaintes au Siege apostolique, disant qu'il n'appartenoit pas à un homme laïque & sans lettres d'usurper ainsi le ministere de la prédication. Le Pape pour les contenter ordonna à Julien le Défenseur qui fut depuis évêque de Sabine de se transporter au monastere d'Equice, & de l'amener à Rome, mais sans violence, pour lui faire rendre compte de sa conduite. Julien étant arrivé au monastere n'y trouva point le Saint, parce qu'il étoit allé couper du foin dans une prairie voisine. Son ouvrage achevé il revint mal vêtu à son ordinaire, & la faulx sur l'épaule. Julien le voyant dans un si pauvre équipage ne conçut pour lui que du mépris, & il se disposoit à le traiter avec hauteur. Mais quand le Saint se fut approché, cet homme fut saisi d'une frayeur qui lui fit respecter sa vertu cachée sous cet exterieur. Il lui embrassa les genoux tout tremblant, & il ne put dire autre chose, sinon qu'il lui demandoit le secours de ses prieres, & que le souverain Pontife souhaitoit de le voir. Le Saint pour marquer sa promte obeïssance vouloit partir sur l'heure : & Julien qui se disoit fatigué du chemin ayant demandé à passer la nuit pour reposer, il lui dit qu'il ne seroit plus temps le lendemain. En effet il vint dès le matin un courier avec une lettre du Pape qui révoquoit la commission de Julien, & lui ordonnoit de le laisser en paix dans son cloître. Un changement si subit fut l'effet d'un songe dans lequel ce pape avoit reconnu qu'on l'avoit surpris. Saint Equice demeura ainsi selon le pressentiment qu'il en avoit eu, & continua ses exercices de pénitence & de charité au dedans & au dehors de son monastere jusqu'à ce qu'il plut à Dieu de l'appeller à la récompense éternelle de ses travaux.

Nous ne savons quand il commença, ni quand il cessa de vivre : quelques uns estiment qu'il mourut vers l'an 540, aussi avoit-il devancé saint Benoît de quelques années dans le monde. Sa fête est marquée dans le martyrologe Romain à l'onziéme d'aoust comme au jour de sa mort. Il fut enterré dans la chapelle de saint Laurent qui servoit d'église à son monastere. Il fut transporté depuis dans la ville d'Aquila où il est honoré comme l'un des patrons & des protecteurs de la ville. La fête de cette translation se celebre le VII jour de mars. C'est en ce jour que l'auteur des additions au martyrologe d'Usuard en a fait mention comme si c'eust été celui de sa mort, en quoy il a été suivi par beaucoup d'autres martyrologes. Le lieu principal de son culte s'appelle Bizzolo près d'Aquila appartenant aux seigneurs de Torrés. On dit cependant que ses reliques sont toûjours dans l'église de saint Laurent d'Aquila.

Mabill. p. 658.

Molan. fol. 38. Baron. not. ad M. R. p. 338.

V. S. GERY, EVESQUE DE CAMBRAY & d'Arras, lat. *Gaugericus* & *Gauricus*.

VI. siécle.

Gaugeric appellé vulgairement saint Gery en France & saint Gueric aux Païs-bas, le cinquiéme des évêques d'Arras & de Cambray depuis saint Vaast, fils de Gaudence & d'Astridiole, tous deux de race noble & ancienne, nâquit à Yvois petite ville du diocése de Tréves située maintenant dans le Luxembourg du côté de la Champagne & de la Lorraine sur la riviere de Chiers. Ses parens qui étoient chretiens eurent soin de lui inspirer la pieté avec la connoissance des principes de la religion, & de lui cultiver l'esprit par l'étude des lettres. Celle qu'il fit des saintes écritures devint ensuite sa principale occupation & ses delices. Il ne songeoit au milieu des plus grandes ardeurs même d'une jeunesse florissante qu'à regler ses mœurs & sa conduite sur les préceptes qu'il y avoit appris lors qu'il fut connu de Magneric évêque de Tréves. Ce prélat faisant la visite de son diocése vint à Yvois où il sçut du curé & des autres ecclesiastiques du lieu quelle étoit la vertu & le mérite de Gery. On lui dit qu'il étoit toûjours le premier dans l'église aux offices divins du jour & de la nuit ; qu'il étoit modeste, chaste, sobre, charitable envers les pauvres, doux & officieux à l'égard de tout le monde, mortifié par les jeûnes, les veilles, le retranchement des plaisirs de la vie ; en un mot que toute son application étoit la priere, l'étude & les bonnes œuvres. Magneric voulut verifier des témoignages si avantageux : & jugeant que Dieu destinoit particulierement Gery à son service, il lui donna la tonsure clericale. En une autre visite qu'il fit à Yvois quelques années après il apprit la vie édifiante que Gery avoit menée depuis qu'il l'avoit tonsuré, & il l'éleva au diaconat. Le Saint s'acquita de ce ministere tant à l'autel que parmi le peuple avec beaucoup de pureté & de zele. On dit qu'ayant trouvé un jour un homme couvert de

Anon. ap. Sur. p. 103.

de lépre qui étoit payen, il entreprit de le catechiser & lui fit comprendre que la lépre de son corps n'étoit qu'une image ou peut-être même un effet de celle de son ame, & que Dieu pourroit le guérir de l'une s'il souhaitoit veritablement guérir de l'autre en quittant ses erreurs & ses péchez. Le lépreux le crut, se fit chretien, & Dieu pour récompenser la foy de l'un & de l'autre, le guérit de sa lépre dans les eaux du baptême. Gery prit un soin particulier de ce Neophyte qui s'étoit entierement abandonné à sa conduite, l'instruisit dans les lettres, le fit entrer dans une communauté religieuse, & lors qu'il fut fait évêque il l'éleva à la prêtrise par tous les degrez de l'ordination.

II. Le diacre d'Yvois servoit toûjours l'église du lieu, vivant parmi les siens avec beaucoup d'humilité, sans ambition, & sans autre desir que celui de plaire à Dieu & de se sanctifier dans son ministere. Chacun le regardoit comme un modéle achevé de vertu. Mais quelque soin qu'il prist de demeurer inconnu il ne put empêcher sa réputation de s'étendre & de porter son nom au de là de son païs. Vedulfe ou Guéou évêque d'Arras & de Cambray étant mort vers l'an 580 dans cette derniere ville où il avoit transporté le siege que ses prédecesseurs avoient toûjours tenu dans la premiere, le clergé & le peuple jetterent les yeux sur Gery, & envoyerent le demander pour pasteur à Childebert II roy de France qui regnoit en Austrasie, parce qu'il étoit son sujet. Ce prince y consentit avec plaisir, & pour faire proceder à son ordination il écrivit à Gilles évêque de Reims qui étoit le métropolitain de Cambray & d'Arras. Ce prélat assembla quelques évêques de sa province à Cambray où il sacra Gery après qu'on en eust fait l'élection dans les formes canoniques. On peut juger de la vigilance & de l'activité qu'apporta le nouvel évêque dans les fonctions d'un si haut ministere par l'étendue des deux grands diocéses qu'il avoit à gouverner. Car les deux églises étoient toûjours demeurées sous un seul pasteur depuis que saint Vaast qui avoit été fait évêque d'Arras vers l'an 498, le fut aussi de Cambray en 510: & l'union demeura encore près de cinq cens ans * après nôtre Saint. Il travailla avec une application infatigable à déraciner les restes de l'idolatrie qui s'étoient conservez en plusieurs endroits écartez, à réformer les mœurs de ses peuples, à établir par tout une bonne discipline, & à nourrir son troupeau par la prédication de la parole de Dieu qu'il annonçoit lui-même. Il vêquit dans ces pénibles emplois pendant l'espace de près de trente-neuf ans donnant dans sa conduite particuliere l'exemple de toutes les vertus qu'il prêchoit aux autres. Il fut appellé enfin à la récompense de ses travaux & il mourut comblé de graces & de mérites l'onziéme d'aoust de l'an 619, s'il est vray qu'il ait été fait évêque en 580. Ceux qui mettent sa mort en 594 n'ont pas pris garde qu'ils ne pouvoient accorder le temps de son épiscopat de trente-neuf ans avec celui des évêques * de Tréves, de Reims & de Cambray que nous avons nommez, ni même avec le regne de Childebert II qui n'a commencé qu'en 575. Ils devoient aussi considerer que le roy Clotaire second qui voulut se servir de nôtre Saint pour distribuer ses aumônes, comme nous l'apprend l'auteur de sa vie qui est assez exact, ne fut le maître de Cambray que lors qu'il réunit toute la monarchie sous sa puissance, ce qui n'arriva qu'en 614 après la mort du jeune Sigebert petit fils de Childebert.

L'an 580. L'an 619.

* Jusqu'en 1093.

* Magneric, Gilles, Vedulfe.

III. Le corps de saint Gery fut enterré dans une église qu'il avoit fait bâtir en l'honneur de saint Médard sur le haut d'une montagne proche de la ville de Cambray où il avoit détruit un bois qui servoit aux superstitions des idolatres. Son culte y devint celebre au bruit de divers miracles que Dieu opera à son tombeau & dont il lui avoit accordé le don de son vivant. Sa fête s'y établit avec une foire qui contribua encore à rendre le lieu fameux. L'église fut servie d'abord par des religieux qui y avoient un monastere: mais elle fut changée depuis en chapitre de chanoines, qui y subsisterent jusqu'à ce qu'en 1540 l'empereur Charles Quint les en ôtast pour bâtir une citadelle sur la montagne. Ils se retirerent dans la ville de Cambray où on leur donna l'église paroissiale de saint Vâst. Ils y transporterent les reliques de saint Gery dont elle porte maintenant le nom. Sa fête est marquée pour l'onziéme d'aoust dans les martyrologes & calendriers dressez depuis le temps de Louis le Débonnaire à l'usage des églises de France. Elle se trouve dans ceux de Florus & de Wandalbert qui l'appelle Gauric de même que les anciens copistes de celui qu'on attribue à saint Jerôme, dans ceux d'Adon, d'Usuard & des autres jusqu'au Romain moderne. Florus lui joint saint *Taurin* qu'il appelle son frere, sans lui donner d'autre qualité. C'est peut-être ce qui auroit pu donner lieu à quelques-uns de le prendre pour saint Taurin premier évêque d'Evreux dont nous avons parlé plus haut. Outre la principale fête de saint Gery l'on en trouve encore une autre marquée au XXIV de septembre dans le martyrologe de France. C'est celle de l'élévation que l'on fit de son corps dans l'église de saint Médard lors qu'on voulut la premiere fois l'exposer à la vénération publique; & en même temps celle de la translation du même corps qui se fit de cette église dans celle de la paroisse de saint Vâst à Cambray sous Charles Quint.

L'an 1540.

Flor. Wand. Ach. Ado. Us. Spicil. t. 10. & t. 5.

VI. Ste RUSTICLE, ABBESSE DE SAINT Cesaire d'Arles, lat. *Marcia Rusticula*.

VI. & VII. siecles.

I. Sainte Rusticle que plusieurs appellent sainte Marcie de son autre nom, issue de l'une des plus nobles familles de la ville de Vaison en Provence, étoit fille de Valerien & de Clemence tous deux Romains de naissance, c'est à dire sans doute de la race des Gaulois qui étoient de l'empire Romain avant que les Gots & les Bourguignons se fussent mêlez parmi eux lors qu'ils se rendirent les maîtres du païs. Elle naquit à Vaison l'an 555, & le jour même de sa naissance fut celui de la mort de son pere qui ne laissoit dans sa famille qu'un fils aîné avec elle. Sa mere la fit nommer *Rusticula* au baptême: mais ses proches obtinrent qu'elle porteroit encore le nom de *Marcia* qui servoit apparemment à marquer la noblesse de sa maison ou à conserver la mémoire de quelqu'un de ses ayeux. Quelque temps après, Clemence par un surcroît de l'affliction que lui causoit la perte de son mary, perdit encore son fils aîné. De sorte qu'il ne lui resta que sa fille pour faire tout le sujet de sa consolation & pour être l'héritiere de ses biens. Mais à peine l'eut-elle élevée jusqu'à l'âge de cinq ans, qu'elle s'en vit privée. Un homme de qualité nommé Cherân enleva la jeune Rusticle dans le dessein de l'épouser lors qu'elle seroit en âge. Elle fut ainsi séparée de sa mere dans le plus grand besoin qu'elle pouvoit avoir de ses soins pour son éducation. Mais Dieu le permit ainsi, afin que contre

Florent. apd Mabil. sec. 2.

L'an 555. L'an 560.

Cheraonius.

tre l'intention de son ravisseur qui ne la destinoit
que pour satisfaire sa passion & son avarice, elle
fust délivrée des tendresses maternelles, c'est à
dire du plus grand obstacle qui eust pu l'empêcher
de se consacrer à lui dans l'état où il la deman-
* Lisette. doit. Il inspira à la vénérable Liliole * abbesse du
monastere de saint Cesaire à Arles le desir de s'en-
tremettre pour faire retirer la jeune enfant de la
maison de Cherân & la mettre dans un couvent.
Cette pieuse abbesse s'adressa à Syagre évêque
d'Autun pour lui représenter l'indignité de cet
L'an enlevement, & le pria d'en aller faire des plaintes
561. au roy Gontran qui venoit de partager la monar-
chie avec ses freres & avoit eu le royaume d'Or-
leans & de Bourgogne. Ce prélat se chargea vo-
lontiers de la commission. Il obtint du prince que
Act. SS. Ben. l'on obligeroit Cherân de rendre la petite Rusti-
p. 140. cle, & que pour mieux pourvoir à sa sureté elle
Bail. l. 3. c. 28. seroit mise dans le monastere d'Arles sous la garde
de l'abbesse. Un abbé de consideration fut chargé
567. d'en executer l'ordre. Il le fit voir à Cherân qui
n'osa s'y opposer, & il mena la Sainte qui avoit
alors près de sept ans à Arles dans le monastere de
S. Cesaire où l'abbesse lui tint lieu de mere. Les
religieuses qui l'avoient reçue avec beaucoup de
joye dans leur maison s'appliquerent avec plaisir à
son éducation & prirent un soin tout particulier
de la former à la vertu. Elles l'y trouverent toute
Vers l'an disposée, & elle répondit si bien à leurs inten-
567. tions qu'elle résolut d'embrasser leur état. Quel-
ques années après sa mere Clemence la redemanda
& employa divers moyens pour la rappeller dans
le monde. Mais Rusticle qui y avoit déja renoncé
tout sérieusement rendit inutiles ses sollicitations
& ses efforts.
II. Elle avoit appris à juger de toutes choses par la
lumiere de la foy qu'elle avoit reçue de Dieu, &
cette lumiere indépendemment des suggestions de
ses maîtresses lui avoit déja donné beaucoup d'é-
loignement & de mépris pour le siecle. Elle se for-
tifioit tous les jours de plus en plus dans ces no-
bles sentimens par la lecture qu'elle faisoit des sain-
tes écritures avec grande assiduité. Car elle avoit
mis toutes ses délices dans cette divine nourriture:
& comme elle avoit la mémoire heureuse, elle
apprit par cœur non seulement le pseautier & les
livres de la sagesse, ce qui n'étoit point rare alors
parmi les religieuses, mais encore presque tous
les autres livres de la bible, ce que les religieux
les plus zelez & les plus studieux avoient peine à
executer. Elle avoit l'esprit aisé, agréable, vif,
mais solide en même temps, & fort pénétrant.
Elle étoit prudente & adroite, & réussissoit par-
faitement dans tous les emplois que la supérieure
lui donnoit. Elle avoit outre cela tous les agrémens
de la taille, du port & du visage que les gens du
monde ont coutume d'estimer le plus. Mais elle
ne reconnoissoit en elle tant de belles qualitez du
corps & de l'esprit pour de véritables avantages
qu'autant qu'elles pouvoient contribuer à la gloire
de son Créateur & au salut de son ame. Aussi tou-
tes ces qualitez n'étoient rien auprès de son humi-
lité & de sa modestie. Ce furent principalement
ces deux vertus jointes à sa douceur & à sa charité
qui lui gagnerent le cœur de toutes les personnes
de la communauté. De sorte que quand Dieu eut
retiré du monde la bienheureuse mere Liliole,
L'an toutes les religieuses voulurent avoir Rusticle pour
574. abbesse en sa place, encore qu'elle n'eust alors que
dix-huit ans & quelques mois. Elle résista forte-
ment à son élection, & n'oublia rien pour repré-
senter son incapacité & ses défauts. Personne ne
A la crut, & l'on n'eut aucun égard à ses remon-
trances. Elle fut donc obligée de ceder enfin à la vo-
lonté de ses sœurs, & d'accepter la charge d'abbesse
qu'elles lui imposoient.
Comme elle étoit parfaitement instruite des de- III.
voirs de la vie religieuse & des obligations de son
nouvel employ, elle fut bien éloignée de croire
que la qualité de supérieure lui permist de se trai-
ter plus doucement: elle augmenta de beaucoup
ses austeritez n'ayant plus personne au dessus d'el-
le pour l'obliger par son autorité de les moderer.
Elle se revêtit d'un rude cilice, & elle jeûnoit
si rigoureusement que souvent elle ne mangeoit
qu'une fois en trois jours. Elle avoit une commu-
nauté de près de trois cens religieuses à conduire,
& elle veilloit sur chacune en particulier comme
B sur elle-même. La nuit pendant que tout le monde
reposoit elle visitoit les églises du monastere & y
faisoit oraison. Il y en avoit trois alors que saint
Cesaire évêque d'Arles fondateur de la maison &
législateur de l'institut avoit bâties en l'honneur
de la sainte Vierge, de saint Jean, & de saint
Martin. Rusticle pour répondre à la bénédiction
que Dieu donnoit à l'accroissement de la commu-
nauté, fit bâtir encore dans son monastere deux
églises nouvelles, l'une sous le titre de la sainte
Croix, l'autre sous le nom de saint Michel. Elle
voulut travailler elle-même à la construction de
ces saints édifices, & elle porta les pierres pour les
donner aux ouvriers. Ayant ainsi multiplié les
C églises & aggrandi les logemens de sa maison, elle
attira au service de Dieu un grand nombre de fil-
les & de veuves qui s'estimerent heureuses de l'a-
voir pour guide dans les voyes de leur salut. Elle re-
çut du ciel beaucoup de graces particulieres pour la
conduite de tant de personnes comme pour sa pro-
pre sanctification: elle en reçut aussi de purement
gratuites parmi lesquelles on compte celle des mi-
racles & celle des révélations. Un jour qu'elle étoit
en priere dans une des églises de la ville dédiée à
saint Pierre, elle entendit une voix qui lui dit:
» Qu'elle se souvinst d'imiter Jesus crucifié & son
serviteur Etienne qui avoient prié pour ceux qui les «
outrageoient. «
Elle eut occasion bien-tost après de s'appliquer IV.
D cet avertissement celeste dans une persecution qui
lui fut suscitée sur un faux bruit que l'on répandit
d'elle. Elle fut accusée auprès du roy Clotaire II
devenu monarque depuis peu par la réunion des
royaumes de Bourgogne & d'Austrasie au sien; L'an
d'avoir caché & de nourrir secretement dans son 614.
monastere un prince à qui l'on donnoit la qualité & 615.
de roy. On prétend que c'étoit le jeune Childe-
bert encore enfant qui s'étoit sauvé des mains de
Clotaire lors que ce prince fit mourir ses freres
pour exterminer toute la race de leur bisayeule
Brunehaud après la mort de leur pere Thierry roy
de Bourgogne & d'Austrasie. Les accusateurs de
E nôtre sainte abbesse étoient un grand seigneur du
païs nommé Riccimer: & ce qui est plus éton-
nant, S. Maxime évêque d'Avignon qui s'étoit
laissé surprendre par des calomniateurs, & qui don-
na en cette occasion de grandes marques de la foi-
blesse de l'homme. Il faut avouer qu'il y avoit dans
ce saint prélat quelque autre chose encore de plus fâ-
cheux qu'une simple prévention. Car quand mê-
me le fait dont il accusoit nôtre sainte abbesse se
fust trouvé véritable autant qu'il étoit faux, il
n'étoit pas de la charité d'un évêque de se porter
pour délateur sans necessité & sans occasion, &
de faire un crime d'une action aussi innocente,
pour ne pas dire aussi généreuse qu'étoit celle de
sauver

sauver & de nourrir un enfant orphelin, un petit prince qui manquoit de tout & qui n'étoit coupable de rien, qui étoit fils du feu roy de Bourgogne, c'est à dire du maître légitime des villes d'Arles & d'Avignon, & qui auroit dû être son héritier sans la cruauté du roy Clotaire. Ce fut pour cela cependant que saint Maxime poursuivit sainte Rusticle auprès de ce nouveau monarque à qui l'on auroit cru qu'il auroit voulu faire sa cour aux dépens de deux innocens, & qu'il tâcha de la rendre criminelle de leze-majesté. Clotaire donna ordre à Riccimer d'informer du fait. Ce seigneur vint à Arles accompagné de plusieurs évêques, tous sectateurs de la fortune, qui s'accommodoient au temps present & qui lui ressembloient. Mais au lieu de rechercher la verité de ce qu'on publioit contre l'abbesse de saint Cesaire, il continua de supposer comme une chose certaine & toute vérifiée qu'elle étoit coupable. Il lui fit de terribles menaces, & souffrit que ses gens commissent des insolences étranges dans le monastere. Il envoya ensuite quelques officiers au roy Clotaire pour lui faire entendre que l'abbesse selon toutes les apparences étoit coupable de la faute qu'on lui imputoit. Le roy crut qu'il en avoit fait quelque information juridique, & dans le mouvement de la colere où le mit ce faux rapport il nomma un commissaire * pour aller tirer la Sainte de son cloître, avec ordre de l'amener à la cour. La commission fut executée peu de temps après : & quelques raisons qu'alléguast l'abbesse pour représenter que selon la regle dont elle avoit fait profession elle ne devoit point sortir du monastere où elle étoit une fois entrée, on la contraignit de quitter sa communauté, & on l'enferma dans un autre monastere de la ville qui lui fut donné pour prison. Elle y demeura pendant sept jours : & quoiqu'elle y fust sous la protection du gouverneur de la ville nommé Nymfide qui honoroit particuliérement son mérite & qui avoit empêché qu'on lui fist de plus grandes violences, elle pensa être accablée sous une grêle de pierres que des gens dévouez à ses ennemis jetterent sur sa cellule.

(Marginal notes: L'an 617. — * Faraue.)

V. On la fit sortir ensuite pour la mener à la cour & lui faire le procès devant le roy. Mais comme elle étoit en chemin Dieu lui suscita un bon avocat & un protecteur en la personne de saint Domnole évêque de Vienne *, celui qu'on avoit voulu substituer à saint Didier lors qu'il fut déposé & banni, & qui étoit devenu son légitime successeur après sa mort. Ce prélat s'étant informé exactement de tout ce qu'on avoit publié contre nôtre Sainte, trouva que tout n'étoit que fable & calomnie. C'est ce qui le fit résoudre à prendre aussi le chemin de la cour pour aller représenter au roy l'inocence de l'abbesse de S. Cesaire. Il y arriva long-temps devant elle, & quoique son témoignage ne pust effacer du premier coup toute l'impression qu'on en avoit donnée à Clotaire, il ne laissa pas d'obtenir qu'on la conduisist avec honneur, & que dans les villes où elle passoit on lui fournist abondamment les choses necessaires. On assure que Dieu fit paroître en divers endroits de la route des marques de la sainteté de sa servante, & du credit qu'elle avoit auprès de lui. Lors que Rusticle fut arrivée à la cour, elle n'eut aucune peine à faire reconnoître son innocence. On trouva bon neanmoins qu'elle se purgeast par serment de tout ce qu'on lui avoit imputé : & elle fut renvoyée à son monastere. La joye que toute la ville d'Arles eut de son retour causa beaucoup de confusion à ses calomniateurs, dont plusieurs touchez du regret de l'avoir diffamée allerent à son convent lui demander pardon. Elle les traita en la maniere que les vrais disciples de Jesus-Christ ont coutume de se vanger des injures & de la calomnie : & l'on eust cru à voir la douceur & la bonté avec laquelle elle les reçut, qu'ils lui eussent rendu quelque service. Depuis cette persécution qui avoit éprouvé sa vertu pendant plus de trois ans, elle gouverna encore long-temps sa communauté : mais ce fut avec la même tranquillité & le même succès qu'auparavant. Elle accomplissoit avec un zele, une vigilance & une exactitude toûjours égale les devoirs d'une véritable abbesse & ceux d'une religieuse parfaite. Une des maximes ausquelles elle s'attacha le plus dans son administration fut d'une part, de ne jamais engager les religieuses à des travaux qui se trouvassent au dessus de leurs forces & de ne point leur causer d'ennui & de chagrin sans sujet ; & de l'autre, de ne point les laisser languir dans la mollesse & dans l'oisiveté, mais de les exciter à pratiquer leur regle avec ferveur & avec joye. Les infirmitez corporelles où sa vieillesse & ses grandes austeritez la réduisirent sur la fin ne purent rien diminuer de son activité ordinaire : & ce grand courage qui la rendoit aussi agissante qu'elle avoit paru dans la vigueur de son âge, fit l'un des principaux sujets de l'admiration que l'on avoit pour sa vertu. Elle mourut de la mort des justes l'an 632 âgée de 77 ans, dont elle en avoit passé cinquante-neuf dans la charge d'abbesse. Elle fut enterrée par Theodose évêque d'Arles dans l'église de nôtre-Dame qui étoit la principale des cinq de son monastere, à qui neanmoins celle de S. Jean avoit donné le nom qui fut changé dans la suite en celui de saint Cesaire. Son corps après avoir demeuré long-temps en ce lieu fut transporté dans la cathédrale de saint Trophime. Mais la tête fut laissée dans l'abbaïe de saint Cesaire qui subsiste encore aujourd'huy sous la regle de saint Benoît, & qui s'appelle communément le *Grand-monastier*. Les anciens martyrologes ne parlent point de sainte Rusticule ni le Romain moderne. Celui de France marque sa fête au XVI d'aoust, & l'auteur la remet encore dans ses supplémens à l'onziéme de ce mois que l'on croit être le jour de sa mort.

(Marginal notes: * Sa fête au XVI juin. — L'an 618. — L'an 632. — Mabill. sec. 2 sup. — Saus. M. G.)

XII. JOUR D'AOUST.

SAINTE CLAIRE VIERGE, MERE des Religieuses de saint François.

XIII. siécl.

I. Sainte Claire étoit de la ville d'Assise en Ombrie lieu de la naissance de saint François, issue d'une noble & riche famille qui n'avoit presque produit jusques-là que des officiers d'armée. Son pere Favorin Sciffo étoit le soutien de la maison des Sciffi & de celle des Fiumi deux des plus apparentes du païs. Sa mere Hortolane se distinguoit particuliérement par sa pieté. Sa devotion avoit les pelerinages parmi ses principaux objets : & l'on a remarqué que tous les embarras qu'elle avoit des affaires de sa famille & du soin de ses enfans, dont le nombre étoit grand, ne purent l'empêcher de faire les voyages de saint Pierre de Rome, de saint Michel du mont Gargan & du saint

(Marginal notes: L'an 1193. — Anon. coav. ap. Sur. p. 106.)

saint Sepulcre de Jerusalem. Claire parut dès l'enfance prévenue de la grace de Jesus-Christ qui la préserva des foiblesses les plus ordinaires aux personnes de son âge & de son sexe. Elle avoit toutes les inclinations portées à la vertu, l'humeur douce, l'esprit docile, le cœur droit; elle étoit fort retenue dans ses discours, moderée dans ses desirs, ennemie du mensonge & de la tromperie. Lors que la raison la rendit capable de discernement, elle commença à joindre aux exercices de pieté qu'elle avoit appris sous sa mere diverses pratiques de penitence. Elle fit ses délices du jeûne, de l'aumône & de l'oraison; elle se retranchoit souvent de sa nourriture en faveur des pauvres; elle veilloit le plus qu'il lui étoit possible pour prier: & quoique pour satisfaire ses parens elle se crust obligée de porter les habits qu'ils lui donnoient, elle trouva moyen de se macerer le corps en un âge si tendre par un cilice qu'elle avoit à leur insçu. Sa pieté reçut encore un nouvel accroissement par le recit qu'elle entendit faire de la vie admirable que saint François menoit dans son petit couvent appellé de la Portioncule aux extrémitez d'un fauxbourg d'Assise. Elle resolut de le voir, & de communiquer avec lui sur les moyens qu'elle pourroit prendre pour executer le dessein qu'elle avoit de se consacrer particulierement à Dieu. Elle l'alla trouver avec une autre fille de pieté qui étoit sa confidente: & charmée de l'humilité & de la douceur avec laquelle il la reçut, elle lui fit ouverture de son cœur. François y découvrit un fond inestimable de pureté & d'amour pour Dieu. Il reconnut en elle un grand détachement de toutes les choses de la terre, beaucoup de mépris pour tout ce que les gens du monde estiment & recherchent avec le plus de passion, & il crut que Dieu l'appelloit à lui par des voyes semblables à celles où il l'avoit fait entrer. Il la confirma dans la résolution où elle étoit de vouer sa virginité à Jesus Christ, & de quitter tout ce qui auroit été capable de l'arrêter dans le monde pour ne s'attacher qu'à Dieu.

II. Claire avant que de choisir le monastere où elle devoit faire la retraite qu'elle méditoit, retourna de temps en temps à la Portioncule voir le Saint, & tirer toûjours quelque nouvelle lumiere de ses instructions. Il la forma ainsi peu à peu selon son esprit qui étoit un esprit de pénitence, d'humiliation & de pauvreté, & il lui inspira le dessein de faire pour les personnes de son sexe ce que lui-même avoit déja commencé pour les hommes. Ce fut pendant le carême de l'an 1212 qu'ils en dresserent le projet: & les mesures en étant prises, l'execution en fut remise au XIX de mars qui étoit le jour des Rameaux. Dès le matin Claire parut dans l'église cathedrale revêtue & parée de tout ce qu'elle avoit de plus précieux, comme si elle eust eu intention de faire la pasque. Sur le soir elle se rendit dans la petite église de nôtre Dame des Anges, qui n'étoit autre que celle de la Portioncule où l'attendoient saint François & tous ses religieux qui la reçurent le cierge à la main & au chant des pseaumes. Elle se dépouilla entre leurs mains de tous ces vains ornemens dont elle s'étoit chargée & des habits seculiers qu'elle portoit, leur donna ses cheveux à couper, & se laissa revêtir d'un sac serré d'une corde. Saint François qui après ce changement ne la pouvoit plus regarder que comme sa fille, se trouva chargé d'elle par cette consideration. Mais comme il ne pouvoit point la retirer dans son couvent, & que d'ailleurs il n'avoit pas encore de maison où il pust la loger

L'an 1212.

A en particulier, il la conduisit chez les Benedictins de saint Paul qui la reçurent & la traiterent comme une de leurs sœurs. Cette action surprit toute la ville dès qu'elle y fut divulguée, & elle y partagea les esprits de telle sorte neanmoins que dans la diversité des jugemens tout le monde alloit à la condamner. Les uns la regardoient comme un trait de legereté & un tour de jeunesse, car elle n'avoit guéres plus de dix-huit ans pour lors: les autres l'attribuoient à une ferveur indiscrete & à une dévotion mal reglée. Ses proches sur tout en parurent fort irritez, & firent tous leurs efforts pour la ramener à la maison paternelle où on lui ménageoit un parti sortable à sa condition dont on avoit déja parlé avant sa retraite. Ils voulurent même user de violence, & entreprirent de la tirer par force de l'asyle où saint François l'avoit refugiée. B Pour leur ôter toute esperance de la revoir jamais dans le siecle, elle leur montra ses cheveux coupez, & se tint si fortement attachée aux paremens de l'autel qu'elle embrassoit en leur parlant, qu'ils jugerent bien qu'on ne pourroit l'en arracher sans un sacrilége qui pourroit avoir de fâcheuses suites.

Dès qu'ils se furent retirez, saint François qui veilloit toûjours sur elle la fit passer du monastere de saint Paul dans celui de saint Ange de Panso qui étoit de l'ordre de saint Augustin, & situé hors de la ville. Ce fut-là qu'une de ses sœurs nommée Agnès plus jeune qu'elle vint la joindre pour vivre avec elle, & servir Dieu sous le même habit. Les parens beaucoup plus irritez encore de cette retraite qu'ils n'avoient été de celle de Claire vinrent en fureur jusqu'au nombre de douze l'enlever du couvent de saint Ange. Après avoir commis beaucoup desordres dans la maison, ils tirerent dehors la jeune Agnès qui leur resistoit de toute sa force, lui déchirerent les habits, la reduisirent sous leur puissance à coups de poings & de pieds. Ils la traînoient par les chemins à demi morte: mais Dieu la délivra enfin de leurs mains, & la rendit à sa chere sœur qui la remena au monastere. Quelques jours après les deux sœurs se retirerent de l'avis de saint François dans une maison de la ville d'Assise tenant à l'église de saint Damien qu'il avoit fait reparer. Ce fut dans cette église que commença l'ordre des religieuses de saint François, comme celui des religieux avoit commencé dans l'église de la Portioncule. La réputation de la vertu de Claire lui attira en ce lieu beaucoup de compagnes dont elle forma une nombreuse communauté dès son origine. Elle n'en excluoit aucun état; filles, femmes mariées, veuves, toutes les personnes du sexe y étoient reçues, pourvû qu'elles voulussent tout serieusement se donner à Dieu. Hortolane mere de Claire & d'Agnès voulut être de ce nombre avec la derniere de ses filles leur sœur Beatrix. Seize firent leurs vœux d'abord entre les mains de saint François qui choisit Claire pour être la superieure des autres. Quelque temps après elle fit de grands efforts pour se démettre de sa charge, alleguant que le grand nombre des sœurs dont la maison se remplissoit tous les jours la lui rendoit trop pesante, & qu'elle en connoissoit plusieurs dans la communauté qui avoient plus de vertu & de capacité qu'elle. Saint François aima mieux écouter les raisons de toutes les sœurs que les siennes: & de leur avis il la confirma dans l'office de sa superiorité pour toute sa vie, & lui donna la qualité d'abbesse Claire ne regarda la dignité de sa charge que comme un assujettissement qui la rendoit redevable de tout à ses sœurs.

sœurs. Elle se persuada qu'outre la priere continuelle par laquelle il falloit attirer les graces du ciel sur elles, outre tous les soins de son esprit, outre les instructions de vive voix, & celles de ses exemples, elle leur devoit encore tous les services du corps dont elle étoit capable. Aussi elle les servoit à table, dans l'infirmerie : & laissant aux autres ce qu'il y avoit de plus facile & de moins desagréable, elle se chargeoit de tout ce qu'il y avoit de plus pénible, de plus bas, & de plus capable de rebuter la nature.

IV. L'humilité qui lui faisoit aimer ainsi & rechercher avec tant d'ardeur les plus grandes humiliations étoit accompagnée d'un amour égal pour la pauvreté. Elle en donna des preuves bien sensibles dès le commencement de sa conversion dans la dispensation des biens dont la succession lui étoit échue par la mort de son pere. Elle n'en voulut rien retenir ni pour elle, ni pour son monastere : mais elle la fit distribuer toute entiere aux pauvres. Il ne lui suffit pas d'empêcher que sa maison & toutes celles qui en pourroient suivre l'institut possedassent aucun revenu, elle ne voulut pas souffrir même que l'on y gardast de grandes provisions, & croyoit qu'il falloit se contenter de ce qui étoit necessaire pour chaque jour. Elle n'aimoit point aussi que les freres qui étoient chargez de quêter pour son monastere apportassent des pains entiers, ni rien qui parust avoir été destiné exprès pour les religieuses, mais seulement des morceaux & des restes comme pour les autres pauvres mendians. Elle obtint dans cette vûe du pape Innocent III le *privilege de la pauvreté*, c'est à dire le droit de s'établir sur le seul fondement de la charité des fidelles, & prit la qualité de *pauvre*, comme l'unique titre d'honneur que sa communauté dust avoir : ce qui l'a fait nommer en effet l'*ordre des pauvres Dames*. Le pape Gregoire IX jugeant qu'une si grande pauvreté étoit trop rigoureuse pour des filles voulut la mitiger, & les dispenser du vœu qu'elles en avoient fait. Il leur offrit même des rentes pour assurer la subsistance de leur maison. Mais la bienheureuse Claire lui fit des instances si pressantes pour l'engager à ne rien changer aux premieres dispositions de son établissement, qu'elle en obtint la confirmation dans l'état où elle l'avoit mis. Il parut bien que l'esprit de Dieu présidoit à cette conduite : & pour la justifier devant les hommes sa providence fit voir en plusieurs rencontres subites & imprévues qu'il veille aux besoins de ceux qui mettent toute leur confiance en lui.

V. Quoy qu'une pauvreté si parfaite & si generale fust un sujet d'étonnement pour tout le monde, il parut encore quelque chose de plus surprenant dans les austeritez dont elle soutint la pénitence qu'elle avoit embrassée. Outre les pratiques qui lui étoient communes avec ses sœurs, comme de marcher toûjours nuds pieds, sans socques ni sandales, de coucher sur la dure, de jeûner toute l'année, hors le dimanche, de garder un silence perpetuel hors les devoirs indispensables de la necessité ou de la charité, elle en observoit encore de si extraordinaires par surcroît, qu'on ne peut les rapporter sans s'exposer à en diminuer la créance. Elle avoit deux cilices qu'elle portoit alternativement, l'un étoit de crin de cheval serré d'une corde de treize nœuds, l'autre étoit d'une peau de porc dont les soies d'autant plus dures & plus picquantes qu'elles étoient coupées plus court lui entroient dans la chair comme autant de pointes qui renouvelloient sans cesse son martyre. Pendant le carême commun de l'Eglise & celui de saint Martin que l'on continuoit jusqu'à Noël, elle ne vivoit que de pain & d'eau, & passoit les lundis, les mercredis & les vendredis sans rien prendre. Elle fut plusieurs années sans avoir d'autre lit que la terre nue, se contentant d'un petit fagot de sarment ou d'un morceau de bois pour oreiller. Mais saint François jugeant que son zele la portoit trop loin voulut y apporter de la moderation peu de temps avant sa mort. Il employa même pour cet effet l'autorité de l'évêque d'Assise, afin qu'elle eust toûjours une barriere pour l'arrêter lors que lui-même ne seroit plus au monde pour la retenir. Elle fut donc obligée pour obéir à ces deux superieurs de se servir d'une paillasse pour son repos, & de ne plus passer de jours sans manger : mais aux trois jours de la semaine qui sembloient être particulierement consacrez à la penitence elle ne prenoit qu'une once & demie de pain & une cuillerée d'eau qui étoient bien moins capables d'appaiser que d'irriter en elle la faim & la soif. Lundy, Mercredy, Vendredy.

Ayant ainsi réduit son corps dans une juste servitude qui le tenoit parfaitement soumis à l'esprit, & qui la rendoit la maîtresse de ses passions, elle procura à son ame tout le calme qui lui étoit necessaire pour vacquer à la contemplation divine. C'est à quoy elle employoit tout le temps qui lui restoit des offices communs de la maison & des fonctions de sa charge, & tout celui qu'elle pouvoit soustraire à son repos. Sa priere étoit toûjours également fervente, & rarement sans effusion de larmes. Lors qu'elle sortoit de ces communications qu'elle avoit avec Dieu, elle paroissoit comme un autre Moyse pleine de lumiere : ses paroles étoient toutes de feu, & accompagnées d'une onction qui gagnoit les cœurs de toutes les personnes qui l'entendoient. La pureté du cœur avec laquelle elle s'entretenoit devant Dieu dans ce saint commerce lui rendoit sa priere si agréable qu'elle en obtenoit facilement tout ce qu'elle lui demandoit, parce que ne s'étudiant qu'à lui plaire elle tâchoit de ne lui rien demander qui ne lui fust agréable. C'est ce qui la fit regarder par les filles de saint Damien comme le soutien & l'ange tutelaire de leur couvent, & par les habitans d'Assise comme le rempart de leur ville : & c'est ce que les uns & les autres crurent avoir avantageusement éprouvé contre les Sarrazins qui vinrent ravager le duché de Spolete, & contre l'armée de l'empereur Frederic II alors ennemi du saint siége. On prétend qu'elle fit encore pour le salut des ames & la guerison des corps divers autres miracles dont il avoit plu à Dieu de lui accorder le don dès les premieres années de sa conversion. Mais quoique le nombre de ceux dont l'histoire nous a conservé la mémoire soit fort grand, on peut assurer qu'elle n'usa de cette faveur celeste qu'avec beaucoup de reserve.

Deux ans environ avant la mort de son bienheureux pere saint François, elle tomba dans une longue & fâcheuse maladie dont il lui resta une langueur mêlée de diverses indispositions qui succedant les unes aux autres donnerent à sa vertu de l'exercice pour le reste de ses jours. Ces infirmitez ne servirent qu'à la purifier & à la perfectionner de plus en plus. Elles firent admirer mieux que toute autre chose sa patience & les autres dons qu'elle avoit reçus de Dieu : & pendant près de vingt-neuf ans qu'elles durerent on ne l'entendit ni murmurer, ni se plaindre, ni ouvrir la bouche que pour louer Dieu, & joindre l'exhortation à l'exemple pour ses sœurs. Un an avant sa mort le cardinal d'Ostie qui fut depuis VI. L'an 1224. 1252.

puis pape sous le nom d'Alexandre IV, apprenant que ses infirmitez l'avoient réduite à une grande extrémité, alla de Perouse à Assise pour la voir: & l'ayant entretenue il voulut lui administrer le saint viatique croyant qu'elle n'avoit plus que peu d'heures à vivre. La Sainte n'eut pas plutost reçu cette divine nourriture, qu'elle parut reprendre de nouvelles forces qui se communiquerent même de l'esprit au corps. L'année

L'an 1253.

suivante le pape Innocent IV qui après un séjour de six ans & demi qu'il avoit fait en France, étoit venu depuis peu demeurer à Perouse, voulut aussi lui rendre visite avant que de retourner à Rome. Il vint à Assise avec grand nombre de cardinaux & de nobles Romains. Il la trouva qu'elle venoit de recevoir le saint viatique des mains du provincial des freres Mineurs: c'est pourquoy il se contenta de lui donner une benédiction apostolique qui renfermoit une formule d'absolution générale & d'indulgence pleniere pour tous ses péchez. Après qu'il se fût retiré & tous ceux de sa suite, elle dicta un testament à l'imitation de son pere saint François pour léguer à ses filles spirituelles non des biens temporels puis qu'elle n'en avoit pas plus que lui, mais la pauvreté sainte qu'elle avoit reçue de lui, qu'elle avoit toûjours gardée inviolablement & qu'elle souhaitoit de transmettre à toute sa posterité religieuse comme l'heritage propre de son ordre. Elle rendit enfin son ame à Dieu l'onziéme jour d'aoust de l'an 1253, âgée de soixante ans environ dont elle en avoit passé près de quarante-deux dans la vie monastique. Au bruit de son passage on accourut en foule de tous les endroits de la ville pour honorer sa dépouille mortelle. Le Pape même en ayant appris la nouvelle revint à Assise pour assister à ses funerailles avec toute la cour ecclésiastique, ce qui fut regardé comme une exception bien singuliere de l'usage où étoient les souverains pontifes de ne point se trouver à de pareilles cérémonies. Les religieux de S. François furent appellez pour faire l'office autour du corps de la défunte dans l'église de saint Damien. Comme ils commençoient à entonner celui des morts, le Pape les arrêta & leur dit qu'il falloit chanter plutost l'office des saintes vierges. Mais le cardinal d'Ostie à qui il parut depuis que Dieu avoit réservé la canonization de nôtre Sainte, remontra au Pape qu'il ne falloit rien précipiter dans une affaire aussi importante qu'étoit celle de décerner les honneurs d'un culte religieux aux morts, & qu'on devoit attendre que Dieu se déclarast encore par quelque suite de signes visibles. Ce même cardinal fit ensuite l'oraison funebre de la Sainte, où après avoir montré la vanité de toutes les choses du monde, il releva avec beaucoup de force & d'éloquence le mérite & la sainteté de Claire qui les avoit méprisées avec tant de générosité. Le corps fut porté après le service dans l'église du couvent de saint Gregoire que le pape Gregoire IX avoit donné à la Sainte, & où l'on avoit aussi transporté celui de saint François, parce que cette église étoit moins exposée aux insultes des ennemis que celle de S. Damien.

VII. Le pape Innocent IV mourut sur la fin de l'année suivante, & l'on éleva sur le saint siege le

L'an 1254.

cardinal d'Ostie qui prit le nom d'Alexandre IV. Il fit bien voir dès la premiere année de son pontificat qu'il n'y avoit eu ni malignité, ni jalousie

1255.

pour la gloire de la Sainte dans l'opposition qu'il avoit faite à la volonté que son prédecesseur avoit eue le jour du service de ses funerailles, de commencer sa canonization par la célébration de sa fête. Car sur une courte information des vertus & des miracles de cette bienheureuse dont il avoit d'ailleurs une connoissance tres particuliere, il la canoniza dans toutes les formes & les solennitez que l'on avoit introduites dans l'Eglise pour cette cérémonie. Il donna ordre que l'on travaillast à écrire sa vie. Il établit sa fête non au jour de sa mort qui étoit arrivée le lendemain de S. Laurent, mais au XII du mois qui étoit le jour de sa déposition & de l'oraison funebre qu'il y avoit prononcée en son honneur. Cinq ans après on leva

L'an 1260.

le corps de la Sainte pour le transferer dans une église que l'on avoit bâtie pour elle & qui fut dédiée en son nom l'an 1265 en présence du pape

1265.

Clement IV qui venoit de succeder à Urbain IV successeur d'Alexandre. C'est peut-être cette translation qu'on a voulu marquer au second jour d'octobre dans le martyrologe de France, parce que l'ordre de sainte Claire s'est répandu & multiplié dans le royaume avec une benédiction toute extraordinaire. Dès le vivant de la Sainte il s'étoit étendu en divers endroits de l'Europe, sans qu'elle fust jamais sortie de son couvent de saint Damien, s'étant contentée d'envoyer de ses filles dans les lieux où il s'agissoit de fonder des monasteres de sa regle. Il s'est partagé depuis en diverses branches. Celles qui se sont maintenues dans la pureté de leur premiere observance, & celles qui l'ont reprise ensuite par la réforme de la bienheureuse Colette retiennent l'ancien nom de Pauvres Dames de sainte Claire & de Clarisses. Celles qui ont relâché quelque chose de l'integrité de la regle qui leur prescrivoit une pauvreté générale, & qui dès la dixiéme année d'après la mort de nôtre Sainte prirent des rentes par une dispense du pape Urbain IV, furent nommées Urbanistes à cause de lui. Celles qui ont ajouté quelques réglemens particuliers aux statuts, s'appellent les unes Capucines, les autres Annonciades, d'autres les Filles de l'Ave-Maria, les Filles de la Conception; outre les Cordelieres ou Sœurs-grises & les Récollettes: & l'on prétend que toutes ces branches réunies au tronc composent plus de quatre mille couvens.

Sauss. suppl. p. 1176.

AUTRES SAINTS DU XII. jour d'Aoust.

SAINT EUPLE, DIACRE & MARTYR en Sicile.

IV. siecle.

I.

L'An de Jesus-Christ 304, dans la grande chaleur de la persécution excitée contre les Chretiens par les édits des empereurs Diocletien & Maximien, saint Euple diacre de l'église de Catane en Sicile fut supris par ceux qui faisoient la recherche des fidelles comme il lisoit l'Evangile au peuple. On le mit en arrest & on le conduisit le XXIX d'avril au tribunal du gouverneur de Sicile nommé Calvisien qui est qualifié *correcteur* dans les actes grecs du Saint, comme étoient les gouverneurs des provinces d'Italie voisines de cette isle; & *consulaire* dans les actes latins. Il n'oublia point de porter avec lui le livre des évangiles, quoi qu'il y eust alors des ordres tres-exprès de remettre tous les livres de nôtre religion entre les mains des commissaires payens pour les brûler, & des défenses tres-rigoureuses d'en conserver aucun. Quand il fut dans la salle des petites audiences près du rideau qui fermoit le lieu où étoit le

Act. Græc. ap. Cotel. tom. 1. Mon. eccl. Gr. p. 192. Act. Lat. ap. Baron. an. 303. n. 146. ap. Sur. p. 105. ap. Ruin. p. 418. Act. Fr. ap. Tillem. t. 5. p. 275. Item Bolland. tom. 1. febr. p. 598. &c.

L'an 304.

le juge, il s'écria qu'il étoit chretien & qu'il A souhaitoit de mourir pour le nom de Jesus-Christ. Calvisien l'entendit & ordonna qu'on le fist entrer. Il y avoit avec le gouverneur un senateur Romain nommé Maxime, qui voyant l'Evangile entre les mains d'Euple lui dit qu'il faisoit mal, & que c'étoit violer les édits des Empereurs qui avoient défendu d'avoir ces sortes d'écrits. Calvisien commença aussi-tost son office de juge & demanda au Saint d'où venoit ce livre, & s'il l'avoit gardé dans sa maison. Euple répondit qu'il n'avoit point de maison: & que pour le reste Jesus-Christ son seigneur savoit ce qui en étoit. Calvisien lui demanda si c'étoit lui qui avoit apporté le livre à l'audience. Euple répondit résolument B que c'étoit lui. Le juge lui dit d'en lire quelque chose pour voir ce que c'étoit. Euple accoutumé à trouver sur le champ dans son livre ce qu'il vouloit, lut cet endroit; *Heureux ceux qui souffrent persecution pour la justice, parce que le royaume des cieux est à eux.* Un autre où il est dit: *Si quelqu'un veut venir après moy, qu'il renonce à soy-même, qu'il se charge de sa croix & me suive.* Il en lut encore quelques autres de chaque évangeliste: & le juge l'interrompant lui demanda ce que tout cela vouloit dire. Le Saint lui répondit que c'étoit la loy du Seigneur son Dieu, telle qu'elle lui avoit été donnée. » Par qui, reprit le juge? » Par Jesus-Christ fils du Dieu vivant, repartit le Saint. Calvisien s'arrêtant à cette déclaration n'alla pas plus loin pour cette fois: & après avoir pris l'avis des assesseurs il se contenta d'ordonner que sa confession seroit lue publiquement, & qu'il seroit gardé dans la prison jusqu'à une premiere audience.

Math. 5. 10.

Ibid. 16. 24.

II. On l'y laissa pendant près de trois mois & demi. Le XII d'aoust il fut amené devant le tribunal du gouverneur qui lui demanda s'il persistoit dans la confession qu'il avoit faite. Le Saint fit le signe de la croix sur son front, & protestant qu'il y persistoit il déclara qu'il n'avoit rien à ajouter à ce qu'il avoit dit la premiere fois; savoir, qu'il étoit chretien & qu'il lisoit les divines écritures. Calvisien lui demanda pourquoy il avoit retenu ces écritures défendues par les Empereurs; pourquoy il ne les avoit pas livrées aux inquisi- D teurs suivant l'ordre des princes? » C'est parce » que je suis chretien, répondit Euple, & qu'il ne » m'étoit point permis de les livrer. Il vaut encore » mieux mourir que de le faire. Ces écritures que je » porte toûjours sur moy renferment la vie éternelle. Ainsi quiconque vous les livreroit perdroit la » vie éternelle: c'est ce que je me garderay de faire; » & pour ne point perdre cette vie j'aime mieux vous » abandonner la vie de mon corps. Calvisien prit avis sur cela, & ordonna que le Saint fust mis à la question, & fouetté pour n'avoir pas livré les écritures suivant l'édit des Empereurs, & pour les avoir encore lues depuis au peuple. Durant les E tourmens le Saint rendoit graces à Jesus-Christ, & le prioit de le conserver puisque c'étoit pour lui qu'il souffroit. Calvisien l'entendant lui dit de revenir de sa folie, & que s'il vouloit adorer les dieux il seroit délivré. Le Saint répondit qu'il adoroit Jesus-Christ & qu'il détestoit les démons; que le juge pourroit faire tout ce qu'il jugeroit à propos; que pour lui il étoit chretien, qu'il y avoit long-temps qu'il aspiroit à la grace que Dieu lui accordoit en ce moment; qu'on pouvoit ajouter tourmens sur tourmens, mais qu'il n'avoit rien autre chose à dire sinon qu'il étoit chretien. Le juge voyant que la question duroit long-temps fut touché de quelque compassion: il fit arrêter les bourreaux, & dit au Saint » Adore les dieux, pauvre malheureux; adore Mars, Apollon, Esculape. » J'adore le Pere, le Fils, & le Saint « Esprit, répondit le Saint. J'adore non pas les trois « fausses divinitez que vous me proposez, mais une « Trinité* sainte hors laquelle il n'y a point de Dieu. « Que les dieux qui n'ont point fait le ciel & la terre perissent: pour moy je suis chretien. Calvi- « sien le pressa encore plus fortement de sacrifier, & lui dit que c'étoit l'unique moyen d'être délivré. Euple lui répondit qu'il sacrifioit actuellement & qu'il s'offroit lui-même comme victime à Dieu par Jesus-Christ, ajoutant que c'étoit tout ce qu'il pouvoit faire, & répetant toûjours qu'il étoit chretien. Le juge fit encore de nouveaux efforts, il ordonna une seconde question plus cruelle que la premiere: mais elle ne fut pas moins inutile. Le Saint au milieu des tourmens ne s'arrêta plus à lui répondre: mais s'adressant uniquement à Jesus-Christ pour n'être plus occupé d'autre objet, il lui rendoit graces sans cesse & lui demandoit les secours necessaires pour soutenir sa cause jusqu'à la fin en lui représentant humblement qu'il ne souffroit que pour lui. Il répeta souvent la même chose jusqu'à ce que les forces lui manquant on lui voyoit seulement remuer les lévres sans entendre ce qu'il disoit.

* Endroit remarquable pour l'an 304.

III. C Le juge ne voyant plus lieu de rien esperer, & craignant qu'il n'expirast dans les tourmens de la question, voulut finir son jugement. Il quitta son siege & se retira derriere le second rideau pour aller dicter la sentence au greffier. Il revint aussi-tost en sa place pour la prononcer: & il dit d'un ton élevé qu'on ne pouvoit trop promtement punir un ennemi des dieux, un rebelle aux princes, un homme qui avoit eu la hardiesse de lire publiquement devant le tribunal de la justice & sans respect pour les loix des écrits pernicieux & défendus. Il lut ensuite la sentence qui portoit qu'Euple étoit condamné à perdre la tête pour s'être déclaré chretien, pour avoir méprisé les édits des Empereurs, pour avoir blasphemé contre l'honneur des dieux, pour avoir gardé & produit des livres d'impieté, & pour n'avoir pas voulu se reconnoître. Il ordonna ensuite qu'on lui pendist au coû son livre des évangiles comme le sujet de sa condamnation & de sa honte, & qu'on le conduisist au lieu du supplice. Le heraut marchoit devant & crioit, suivant l'ordre qu'il en avoit reçu, que c'étoit *Euple le chretien*, l'ennemi des dieux & des empereurs. Le Saint ne faisoit autre chose que bénir Dieu & le remercier de la grace qu'il lui faisoit. A le voir marcher d'un air gay & déliberé au supplice on ne pouvoit assez admirer que les forces qu'il sembloit avoir perdues dans les tourmens de la question lui fussent revenues si promtement. Il alloit vîte & redoubloit le pas à mesure qu'il approchoit du lieu de son triomphe: mais en marchant il prioit pour les chretiens qui le suivoient mêlez parmi la populace païenne. Lors qu'il fut arrivé à la place des executions il se mit à genoux & fit une assez longue priére, & il voulut finir par de nouvelles actions de graces. Il dit un mot d'exhortation aux fideles qui étoient autour de lui, puis se remit à genoux & présenta la tête au bourreau qui la lui abbattit. Son corps fut enlevé aussi-tost par les chretiens qui l'embaumerent & le mirent en terre. On prétend que Dieu fit dans la suite beaucoup de miracles à son tombeau en faveur de ceux qui venoient y réclamer son intercession. Les Grecs qui ont

ont mis saint Euple au rang de leurs Grands-martyrs ont établi sa fête à l'onziéme d'aoust auquel ils en font le grand office du jour, quoiqu'ils ayent été toûjours persuadez que sa mort n'étoit arrivée que le lendemain. Les Latins l'ont toûjours mise au XII. Elle est marquée en ce jour dans tous ceux de leurs martyrologes où il est fait mention de lui : & l'on n'en voit presque aucun depuis ceux du nom de saint Jerome qui passent pour les plus anciens jusqu'au Romain moderne, où il n'en soit parlé. Les premiers lui donnent pour compagnes de son triomphe deux saintes martyres nommées *Nericie* & *Venerie* dont les autres ne parlent point : quelques-uns seulement lui joignent un saint évêque qu'ils appellent Serapion, mais alors ils mettent sa fête au XII de septembre. On voit par l'ancien calendrier Romain du sept ou huitiéme siecle que saint Euple avoit un culte particulier établi dans Rome. L'on croit que cet établissement se fit à l'occasion d'une chapelle que le pape Theodore fit bâtir en son honneur hors de la porte de saint Paul vers l'an 645, & qui fut rebâtie vers l'an 772 par le pape Adrien I. La ville de Lucques en Toscane l'honoroit aussi autrefois comme l'un de ses patrons, & avoit près de ses fauxbourgs une église en son honneur de fort ancienne structure. Nous ne savons pas qu'on ait transporté de ses reliques hors de la Sicile. Il paroît que du temps de saint Gregoire le Grand un soudiacre de l'église de Messine en avoit eu, puis qu'il fit consacrer sous le nom de saint Euple, comme sous celui de saint Etienne & de saint Pancrace, une église qu'il avoit bâtie & dotée de ses biens.

Hier. Bed. Wandalb Ado, Us. &c.

Florent. p. 748.

Front. Kal. p. 114. Tillem. t. 5. p. 178. Anast. Bibl. c. 74. & 98.

Gr. ep. 10. l. 12.

VIII. siécle.

II. S. PORCAIRE, ABBE' DE LERINS, *& ses Compagnons, martyrs*, lat. *Porcarius*.

I. SAint PORCAIRE que quelques-uns appellent aussi *Porquier*, gouvernoit le celebre monastere de l'isle de Lerins, dit de saint Honorat, près des côtes de Provence lors qu'en 731 les Sarrazins ou Mores d'Espagne y descendirent au retour du siege qu'ils avoient mis devant la ville d'Arles. Ayant eu avis que ces barbares débandez se préparoient à passer dans cette isle pour y faire le ravage & les autres hostilitez qu'ils avoient coutume d'exercer par tout où ils passoient, il cacha dans un lieu secret les reliques des Saints qui étoient dans son église, fit mettre dans une barque seize enfans pensionaires qu'on élevoit dans le monastere, & trente-six religieux qui étoient dans la plus grande fleur de la jeunesse, & il les envoya en Italie. Il assembla ensuite sa communauté composée d'environ cinq cens moines qu'il exhorta à mourir genereusement, en vrais disciples de Jesus Christ qui ne regardent la mort que comme un passage à la felicité du ciel. Son exhortation n'eut point la force neanmoins de rassurer deux jeunes religieux *Colomb & Eleuthère*, qui se laissant aller aux premiers mouvemens de leur crainte, chercherent à se cacher dans une grotte sur le rivage. Mais les autres soutenus & animez par saint Porcaire demeurerent auprès de lui, & se préparerent aux souffrances par la priere & la communion du corps de Jesus-Christ. Les Sarrazins trouvant l'isle sans défense y entrerent aisément : & se voyant les maîtres du monastere ils mirent la main sur les cinq cens religieux sans que personne se fust mis en devoir de leur resister. Ces barbares separérent d'abord les vieillards d'avec les autres qui étoient moins âgez, & ils commencerent leurs cruautez sur ces premiers, esperant intimider les plus jeunes, & faire au moins quelques apostats parmi un si grand nombre. Mais les vieillards firent paroître une fermeté invincible dans les souffrances : & leur exemple fortifia les autres de telle sorte qu'il ne s'en trouva pas un qui voulust préferer la vie à la foy qu'il devoit à Jesus-Christ. Le genereux témoignage qu'ils lui rendirent tous en cette occasion leur mérita la couronne du martyre. Colomb l'un des deux religieux qui s'étoient cachez condamnant sa timidité sortit de sa grotte, & se rejoignant à ses freres il eut l'avantage de mourir avec eux & de participer à leur gloire.

Barral. chron. Lerin. p. 110. Mabill. sec. 3. part. 1. p. 525. Bult. l. 4. c. 52.

L'an 731.

B

II. Les barbares en épargnerent seulement quatre des plus jeunes & des mieux faits qu'ils emmenerent avec eux. Ils les firent monter sur un de leurs vaisseaux qui alla aborder au port d'Agay* vers l'embouchure de la riviere de Rairan. On permit alors à ces religieux de prendre terre pour quelques heures : ceux-cy voyant qu'on ne les observoit pas, & qu'ils étoient près d'une forêt ils s'y cacherent si bien qu'on ne put les découvrir. La nuit venue, ils traverserent le bois & la plaine à la faveur des tenebres, & arriverent à Arluc* monastere de filles au diocèse d'Antibe, bâti & gouverné par les abbez de Lerins. Ils y attendirent que les barbares eussent vuidé la Provence : & voyant la sureté rétablie, ils repasserent à Lerins dans une petite barque. La joie qu'ils sembloient avoir eue d'abord de leur conservation & de leur retour se dissipa à la vûe du triste spectacle de tant de personnes égorgées, dont les corps étoient les uns en monceaux, les autres épars sur la terre. Saisis d'horreur & de compassion ils donnerent les premieres heures aux larmes, puis ils s'acquitterent de ce qu'ils devoient à la mémoire de ceux qu'ils avoient honorez comme leurs peres, ou aimez comme leurs freres, & leur donnerent la sepulture. Eleuthere sorti de sa grotte s'étant joint à eux dans ces tristes fonctions, ils allerent ensemble en Italie trouver les jeunes religieux que saint Porcaire y avoit envoyez : & lors qu'on fut assuré qu'il n'y avoit plus rien à craindre de la part des Sarrazins, ils retournerent tous à Lerins, & choisirent pour leur abbé Eleuthere qui repara le monastere, & y fit revivre l'esprit des premiers solitaires du lieu. Les habitans de Montverdun prés du Lignon au païs de Forez prétendent sur la foy d'une tradition de leurs peres que S. Porcaire se retira chez eux, & qu'il y fut tué depuis par les Sarrazins. Mais on croit que le Saint de ce nom qu'ils honorent comme leur patron étoit different de l'abbé de Lerins ; ou que si c'étoit le même, il ne pourroit y avoir eu que quelque translation de ses reliques qui auroit donné occasion à l'établissement de son culte en ce lieu. On y fait sa fête le XIX de juillet dans l'église du prieuré qui dépend de la Chéze-Dieu abbaïe celebre de l'Auvergne. Mais à Lerins elle se fait le XII d'aoust qui passe pour le jour de sa mort & de celle de ses compagnons à qui l'on rend les honneurs du martyre. Elle est marquée en ce jour dans le martyrologe Romain, & dans les autres modernes : mais on ne voit pos que l'on en ait fait mention dans les anciens.

Bult. supr.

* Agathonis portus.

* Ara loci.

C

D Après leur défaite par Charles Martel.

L'an 732.

Mabill. supra. Le Comte anno 732. Mabill. sec. 3. p. 810. Hensch. Boll. ad 17 maii.

E

On le XVIII *d'aoust.*

RENVOIS.

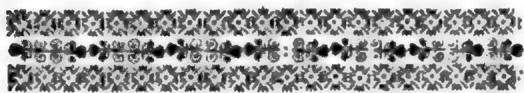
*. Sainte HILARIE mere de sainte Afre ; sainte EUPREPIE & sainte EUNOMIE, autrement saintes Eutropie & Eumenie ses servantes, martyres.

Voyez

Voyez au v de ce mois avec l'histoire de sainte Afre.

* Saint Chrysante, & sainte Darie, martyrs. Voyez au xxv d'octobre.

* St Arige évêque de Lyon. Voyez ci-dessus au x du mois d'aoust.



XIII. JOUR D'AOUST.

III. siécle.

SAINT HIPPOLYTE, MARTYR à Rome.

Entre plusieurs saints martyrs du nom d'Hippolyte qu'on nous represente comme ayant souffert pour la foy de Jesus-Christ dans le troisiéme siecle de l'Eglise, il y en a deux dont la fête est marquée au troisiéme jour d'aoust. Le premier qui étoit prêtre de Rome, & qui est le plus connu par ses actions, ne paroît maintenant ni dans le bréviaire ni dans le martyrologe Romain; c'est ce qui nous a porté à ne lui donner icy que le second rang. L'autre dont nous ne savons autre chose, sinon qu'il fut converti par saint Laurent, & couronné peu de jours après par le martyre, est devenu le plus celebre dans l'Eglise par le culte que Rome lui a décerné, & qui s'est étendu presque par tout l'Occident. Ce que l'on en débite de plus, a été tiré des actes de saint Laurent, c'est à dire d'une source qui paroît tellement gâtée qu'on ne peut y avoir recours pour saint Laurent même dont nous avons été obligez de chercher l'histoire ailleurs. Ce n'est que sur la foy de tels actes qu'on a avancé que trois jours après la mort de saint Laurent, Hippolyte qui comme officier avoit été chargé de le garder, d'où lui étoit venu le bonheur de sa conversion, fut pris avec toute sa famille que le Saint avoit aussi convertie & baptizée; qu'il fut éprouvé d'abord par divers tourmens, puis reservé pour d'autres supplices; que *Concorde* sa nourrisse fut fouettée jusqu'à ce qu'elle expira sous les bras de ses bourreaux; que tous les autres qui se trouverent au nombre de dix-neuf eurent la tête coupée, ce qu'on aura peine à croire de ceux de ses domestiques qui étoient esclaves; & que pour lui il fut attaché par les pieds à des chevaux indomptez qui le mirent en pieces. Si cette derniere circonstance est veritable, il est à croire que les persecuteurs auront pris occasion de son nom * pour choisir le genre de son supplice. Mais nous verrons cy-après qu'elle a été empruntée du martyre de l'autre Hippolyte.

Ap. Fulg. serm. 60. in append. Aug. in app. serm. 316.

Act. S. Laur. 10 Aug. ap Sur. n. 23. p. 98.

L'an 258.

* *Hippolyte, tiré & déchiré par des chevaux.*

II. Cependant l'incertitude de cette histoire n'a causé aucun préjudice au culte du saint martyr qui est assez ancien dans l'Eglise, supposé qu'on ne lui ait point transporté celui de l'autre. Son nom se voit au xiii d'aoust dans le nouveau calendrier Romain dressé vers le milieu du quatriéme siecle, dans celui de l'église d'Afrique qu'on croit de la fin du cinquiéme, dans le Romain du sept ou huitiéme siecle; dans les martyrologes anciens du nom de S. Jerome, dans les sacramentaires des papes saint Gelase & saint Gregoire. Comme il est nommé seul, quelques savans ont pris occasion de dire qu'il s'agissoit icy de l'autre saint Hippolyte dont nous allons parler plûtôt que de celui qui fut converti par saint Laurent. C'est à quoy neanmoins il n'y a guéres d'apparence selon les défenseurs du nom & du culte de nôtre Saint, puisque si l'on excepte le calendrier d'Afrique il est visible que tous les autres parlent d'un Saint enterré à Rome, & sur le chemin de Tivoli assez près de saint Laurent, selon qu'il est marqué dans celui du quatriéme siecle. Ce qu'ils croyent ne pouvoir convenir qu'à nôtre Saint, parce que l'autre ne fut ni martyrisé ni enterré dans cet endroit, & que ses reliques rapportées à Rome furent mises dans les catacombes. On s'est expliqué plus nettement dans les martyrologes suivans, c'est à dire apparemment depuis que les faux actes de saint Laurent commencerent à paroître dans le monde. Au moins le venerable Bede voulant montrer qu'il parloit de saint Hippolyte converti par saint Laurent, expose le genre de son martyre comme les actes, & met à sa compagnie sainte Concorde & les autres xix martyrs de sa famille. S'il s'en trouve qui ne lui donnent pas de compagnons, ils ont soin d'ailleurs d'ôter toute équivoque, en marquant qu'ils entendent le compagnon du martyre & de la gloire de saint Laurent. On doute si la magnifique église bâtie dès le quatriéme siecle sous le nom de saint Hippolyte hors des murailles de Rome étoit à l'honneur de nôtre Saint plûtôt qu'à celui du saint Hippolyte mort à Ostie ou à Porto. Mais les vestiges qu'on en trouve encore aujourd'hui font voir qu'elle étoit sur le chemin de Tivoli dans le champ Veran près de celle de saint Laurent, d'où l'on pourroit conjecturer qu'elle avoit été bâtie sur le tombeau de nôtre Saint. Il n'y a que l'autorité du poëte Prudence que l'on puisse opposer à cette opinion: mais elle ne la peut ruiner, s'il est vray qu'en cette rencontre il ait confondu les deux Saints de même nom. On prétend que le corps de nôtre Saint fut enlevé de Rome au huitiéme siecle sous le regne du roy Pepin, & donné à Fulrad abbé de saint Denys en France qui le fit porter en Alsace avec celui du martyr saint Alexandre qu'il avoit reçu aussi de Rome, & celui de saint Cucuphat qui lui étoit venu de Barcelone. Il les mit en differens monasteres qu'il avoit bâtis dans ce païs, & soumis à son abbaïe de saint Denys. On veut que de ce monastere d'Alsace appellé saint Hippolyte de son nom, vulgairement saint Bilt, il ait été transferé depuis en une autre abbaïe nommée de saint Sauveur, puis à Soissons dans celle de saint Medard, & enfin de là dans celle de saint Denys en France où on l'a toûjours conservé depuis avec beaucoup d'honneur dans une chapelle de son nom. Les fêtes de ces translations differentes sont marquées au ix & au xii de may. Mais on ne peut dissimuler que les Romains contestent la verité de toute cette histoire. Ils prétendent avoir la tête de saint Hippolyte converti par saint Laurent dans l'église appellée de sainte Croix de Jerusalem, & son corps dans l'église des Quatre Saints couronnez. D'ailleurs la ville de Lucques en Toscane se vante d'avoir la même tête; comme font encore les villes de Cologne & de Toulouse qui semblent même rejetter les expediens qu'on leur propose sur la pluralité des Saints du nom d'Hippolyte. Celle de Bresce en Lombardie soutient de son côté qu'elle possede le corps de nôtre Saint dans l'abbaïe de sainte Julie.

Bucher. de Cycl. p. 268. Mabill. Anal. t. 3. p. 391. Front. Kal. p. 120. Florent. p. 750. Thom. p. 167. Menard. p. 132.

Bucher. supr.

Bed. Ado Usu.

Wandalb. & Mis. Goth in Mis. g. Gauss. Mabill. l. 3. n. 10. Mis. [Al. Mozarab. Tillem. tom. 4. p. 509. Baron. ad di 3. aug.

Peristeph. hymn. 11.

Henfch. t. 3. febr. p. 37. 38.

Boll. t. 1. maii p. 350. col. 1. & t. 3. maii p. 3. 4. Sauss. mart. p. 276.

Henfch. Boll. t. 3. febr. p. 38. n. 23.

Sauss. p. 509. & supplem. p. 1157.

AUTRES

AUTRES SAINTS DU XIII. JOUR d'Aoust.

III. siécle.

I. St HIPPOLYTE PRESTRE ROMAIN, Martyr à Ostie ou à Porto.

I.

Prud. hymn. XI Peristeph. v. 23.

Saint Hippolyte prêtre de l'église de Rome, que plusieurs ont confondu mal à propos avec le saint martyr dont nous venons de parler, étoit dans un âge fort avancé lors qu'il reçut la couronne du martyre sous l'empereur Gallus en 252 ou peut-être même sous l'empereur Valerien, l'an 258 auquel moururent saint Laurent & saint Hippolyte qu'il avoit converti. Ainsi l'on a quelque sujet de croire qu'il n'est point different du prêtre Hippolyte qui fut banni pour la foy de Jesus-Christ dès l'an 235 avec le pape saint Pontien dans l'isle de Sardaigne. Il revint à Rome après la mort de ce Saint : & continuant de servir l'église de cette ville sous ses successeurs Antére & Fabien il y gouverna une paroisse ou une portion des fidelles avec beaucoup de réputation. Après la mort du pape saint Fabien qui fut martyrisé le XX de janvier de l'an 250, il y eut une vacance de seize mois durant lesquels le clergé prit la conduite de l'église. On ne peut douter que saint Hippolyte ne fust un des principaux d'entre ces directeurs qui étoient au nombre de quarante-six prêtres & de sept diacres dont ce clergé étoit composé pour lors. L'église Romaine après avoir été si long-temps sans chef reçut enfin pour pasteur le pape Corneille qui fut élu par seize évêques & par la plus saine partie du clergé de Rome le IV de juin de l'an 251. Un prêtre nommé Novatien se déclara contre cette élection, & ayant fait des partisans qui l'aiderent à diviser l'unité de cette église, il forma un schisme qui lui acquit la qualité d'antipape dont on n'avoit point encore vu d'exemple. Novatien étoit homme d'esprit, docte, éloquent & de mœurs assez reglées : mais l'ambition démesurée avec laquelle il aspiroit au pontificat avoit corrompu ce qu'il pouvoit avoir de bonnes qualitez, sur tout depuis qu'il s'étoit laissé entrainer par Novat prêtre de Carthage, homme scelerat qui étoit venu d'Afrique à Rome pour brouiller & pour soutenir un autre schisme qu'il avoit formé contre son évêque saint Cyprien. Afin d'avoir un prétexte de ne pas reconnoître le pape Corneille il l'accusa de recevoir trop facilement à la réconciliation de l'Eglise ceux qui étoient tombez durant la persecution. Cette rigueur qui fut le caractere de son schisme sembloit lui être venue en partie des maximes de la philosophie Stoïcienne dont il faisoit profession avant son baptême, & qui enseignoit l'égalité des pechez, suivant le reproche que lui en fit depuis saint Cyprien. Par cette apparence de zele pour la discipline, Novatien trouva moyen de séduire cinq prêtres du clergé de Rome, quelques diacres & beaucoup d'autres confesseurs déja illustres par les tourmens qu'ils avoient soufferts pour la foy dans la persecution. Il les sépara de la communion de Corneille : & s'étant fait ordonner lui-même évêque de Rome il vint à bout de s'en faire reconnoître pour veritable pasteur.

Boll. apr t. 1. p. 35. col. 1. Till t. 3. p. 277 & 676. suiv.

Prud. hymn. XI. v. 17.

L'an 250.

Euseb. l. 6. c. 43.

L'an 251.

Cypr. ep. 52. p. 98.

II.

Prud. sup. v. 19.

On ne peut guéres douter que saint Hippolyte n'ait été l'un de ces cinq prêtres qui adhérerent au schisme de Novatien. Mais Dieu lui fit la grace de l'en retirer, comme nous l'apprenons du poëte

A Prudence : & son retour ayant eu plus d'éclat que sa chute, on peut juger qu'il donna plus d'édification aux fidelles qu'elle ne leur avoit causé de scandale, & qu'il ramena avec lui plus de personnes à l'Eglise que l'exemple de la surprise qui lui avoit été faite n'en avoit pû éloigner. La persecution que l'empereur Dece avoit faite à l'Eglise s'étant renouvellée l'an 252 sous son successeur Gallus, lui en fit naître l'occasion en le conduisant à la gloire du martyre par une double confession qu'il fit de la verité de la foy devant les payens, & de l'unité de l'église de Jesus-Christ devant les fidelles. Il fut pris, & éprouvé par les tourmens de la question. Le prefet de Rome étant allé à Ostie le jour qu'il devoit le juger afin d'é- B tendre la persecution hors de la ville qu'il avoit déja remplie du sang des chretiens, donna ordre qu'on l'y transportast avec les autres prisonniers qui devoient aussi subir leur jugement pour une semblable cause. Comme l'on conduisoit Hippolyte, le peuple dont il avoit soin & qui s'étoit ramassé pour le suivre par l'affection qu'il lui portoit, le consulta sur le parti qu'il jugeoit le meilleur. « Fuyez, leur dit-il, fuyez le malheureux Novatien * ; quittez le schisme & revenez à l'église catholique. Je vois maintenant les choses tout autrement, & je me repens de ce que j'ay enseigné. Lors qu'il eut ainsi détrompé son peuple, il arriva à Ostie & fut présenté au prefet de Rome. Ce juge étoit sur son tribunal environné de C bourreaux & d'instrumens de supplice. Devant lui on voyoit des fidelles & des confesseurs par troupes, dont la crasse & les longs cheveux montroient qu'ils avoient croupi long-temps en prison. Aprés les avoir tous condamnez à la mort & donné ordre qu'on les executast en diverses manieres, il vint au vieillard Hippolyte qui attendoit sa sentence chargé de chaines. Une foule de jeunes gens se mit à crier tout au tour, que c'étoit le chef des Chretiens, & qu'il falloit le faire perir par quelque nouveau genre de supplice. Le prefet demanda son nom, ils lui répondirent qu'il s'appelloit Hippolyte. « Qu'il soit donc traité comme Hippolyte, dit ce juge, & qu'il soit trainé par des chevaux indomptez. C'étoit une allusion à cet D ancien Hippolyte fils de Thesée, fameux dans les poëtes profanes, qui fuyant la colere de son pere rencontra un monstre dont ses chevaux furent épouvantez : de sorte qu'étant tombé de son chariot, & s'étant embarassé dans les rênes, il fut trainé & mis en pieces. Ceux qui eurent ordre d'executer la sentence donnée contre nôtre Saint allerent aussi-tost prendre d'un haras deux chevaux des plus farouches. On les joignit ensemble avec beaucoup de peine, & l'on passa entre eux au lieu de timon une longue corde au bout de laquelle on attacha les pieds du saint martyr. Ils furent excitez aussi-tost à coups de fouet & d'aiguillons : effrayez d'ailleurs par les cris de la populace idolatre qui se trouvoit à ce spectacle, ils E emporterent le Saint avec furie dans les buissons sur les cailloux & les épines. Les dernieres paroles qu'on lui entendit prononcer furent : « Seigneur, on déchire mon corps, mais sauvez mon ame. Les chevaux courant par les rochers & les creux des chemins rougirent toute leur piste du sang du saint martyr dont ils mirent les membres en morceaux qui demeurerent épars de tous côtez. Les fidelles qui tâchoient de suivre fondoient en larmes à la vue d'une telle inhumanité : & conduits par les traces du sang d'Hippolyte ils ramassoient soigneusement ses reliques. Ils n'en laissoient pas même

L'an 252.

Idem ibid.

* Prudence dit *Novat* par la necessité du vers.

Fleur. l. 7. c. 10.

me le sang dont la terre & les arbres étoient imbibez : & ils le recueilloient avec des éponges.

III. Prudence qui a décrit toute cette histoire telle qu'il dit l'avoir trouvée dépeinte sur la muraille de l'église du Saint & sur son tombeau, ajoute que l'on porta toutes ces parties ramassées de son corps à Rome, & qu'on les enterra avec honneur dans une grotte des catacombes. Il dit que l'on dressa depuis un autel auprès de son tombeau que la dévotion des fidelles rendit tres-celebre par un concours continuel de gens du païs & d'étrangers & par le renouvellement que l'on faisoit de sa fête tous les ans au XIII d'aoust. Il témoigne avoir eu lui-même part aux graces que Dieu y accordoit aux hommes par l'intercession du saint martyr, & d'y avoir été guéri d'une double maladie de corps & d'esprit. Il y avoit de son temps une église de magnifique structure & tres-riche des presens des fidelles. Ceux qui prétendent que c'est celle dont il se voit encore quelque vestige près de celle de saint Laurent, ont crû que Prudence avoit confondu les deux Saints du nom d'Hippolyte qu'on honore en ce jour, & même encore avec eux le grand saint Hippolyte évêque martyr & celebre écrivain ecclesiastique dont nous parlerons au XXII de ce mois. Il est bien difficile de s'imaginer qu'aiant été lui même faire souvent sa priere dans cette église il ne se soit pas informé de ce qui regardoit le Saint qui en étoit titulaire, & qu'étant de beaucoup plus près du temps de ces Saints que tous ceux qui en ont écrit autrement, il ait pû s'y laisser tromper plûtost qu'eux. Ces modernes veulent que nôtre Saint ait été un Hippolyte prêtre d'Antioche en Syrie, dont la fête est marquée au XXX de janvier dans les martyrologes du neuviéme siecle. Il est vray qu'Adon, Usuard, Notker & les autres disent que cet Hippolyte d'Antioche étoit revenu du Novatianisme. Mais quand ils ne s'y seroient pas trompez, ce rapport ne nous convaincroit pas que ce fust le même que le saint prêtre de Rome martyrisé à Ostie. Ce n'est que depuis le temps du pape Gregoire XIII & la révision du cardinal Baronius que dans le martyrologe Romain l'on s'est avisé d'attribuer à ce prétendu martyr d'Antioche ce que Prudence dont l'autorité est plus sure que toute celle des martyrologes a dit de nôtre Saint. Il est certain que la fête du prêtre Hippolyte se celebroit à Rome le XIII d'aoust du tems de Prudence qui vivoit à la fin du quatriéme siecle; & qu'on ne voit pas de marques bien évidentes du culte public de l'autre saint Hippolyte compagnon de saint Laurent avant la fin septiéme ou le commencement du suivant. C'est ce qui a fait juger aux savans que saint Hippolyte marqué au XIII d'aoust dans les deux plus anciens calendriers Romains, l'un du IV, l'autre du VII ou VIII siecle, dans celui de Carthage qu'on croit du V, dans les martyrologes du nom de saint Jerome, dans les sacramentaires Romains de saint Gelase & de saint Gregoire, n'est point celui qui fut converti par saint Laurent, mais le prêtre Romain. L'erreur qui auroit fait ensuite oublier nôtre Saint & fait passer son culte à un autre dont on avoit à peine connu le nom jusques-là, pourroit être venue de la situation de son tombeau près de celui de S. Laurent, d'où l'on se sera persuadé que ç'auroit été celui que ce Saint auroit converti.

Pour ce qui est du lieu où nôtre Saint fut martyrisé, on ne peut s'en tenir qu'à ce qu'en dit Prudence qui marque tantost la ville d'Ostie, tantost celle de Porto ou du port de Rome dont les territoires se touchoient vers l'embouchure du Tibre, les deux villes n'étant qu'à une demi-lieue l'une de l'autre. Il est aisé de se figurer comment des chevaux indomptez auroient passé de l'un à l'autre ayant eu besoin d'un terrain spacieux pour trainer le Saint. Ainsi quand il seroit certain qu'il seroit mort à Ostie, on pourroit toûjours lui donner le surnom de Porto à plus juste titre qu'au grand saint Hippolyte évêque, sans craindre de les confondre, comme nous le verrons dans la vie de ce Saint. Quelques-uns croyent qu'au lieu de rapporter le temps de son martyre à l'an 252, on pourroit le remettre à l'an 258 sous l'empereur Valerien, parce qu'il n'est pas vraisemblable que saint Cyprien n'eust pas tiré avantage de son retour à l'église catholique contre le schisme des Novatiens s'il lui avoit survécu. Mais il est tres-probable que cela arriva du vivant du pape Corneille qui mourut le XIV de septembre de l'an 252. Au reste il semble que dans ce siecle où, suivant les ordres & les intentions du concile de Trente, l'on a entrepris de maintenir le culte de l'Eglise dans sa premiere pureté par la réformation de ce qui pourroit s'être glissé de contraire dans ses offices, les choses se disposent à rétablir nôtre Saint dans ses anciens droits. C'est ce que l'église d'Orleans a commencé de faire dans son nouveau breviaire où on lui a restitué l'office du XIII jour d'aoust.

II. S. CASSIEN MAISTRE D'ECOLE, *Martyr d'Imole.*

Nous sommes encore redevables de la connoissance que nous avons du martyre de saint Cassien au poëte Prudence de qui nous avons appris l'histoire de saint Hippolyte. Cet auteur dit que passant par Imole ville d'Italie dans la Romagne pour aller à Rome, il entra dans l'église pour faire sa priere, & vit un tableau du Saint où l'histoire de son supplice étoit representée. Il s'informa de la verité de la chose au sacristain qui l'assura qu'elle étoit tres veritable & que l'on en gardoit les actes qui étoient écrits avec fidelité. Cassien de son vivant tenoit école dans cette ville montrant aux enfans les premiers élémens des lettres qui consistoient à lire & à écrire. Comme il falloit leur apprendre aussi à écrire par notes, c'est à dire par abregez & par chiffres, la difficulté de l'art jointe à la severité de sa discipline lui fit encourir leur aversion. C'étoit alors un temps de persecution pour l'Eglise, & l'on vint à Cassien pour lui proposer de sacrifier aux dieux, suivant l'édit des Empereurs. Sur le refus qu'il en fit il fut dénoncé au juge, & trainé au tribunal. Le juge apprenant qu'il étoit maître d'école, & que la plupart de ses écoliers étoient ou révoltez ou irritez contre lui à cause de sa rigueur, ordonna qu'il leur seroit livré nud & les mains liées derriere le dos pour lui faire les insultes & les outrages qu'ils voudroient & le faire mourir ensuite. Ils vinrent attirez par les charmes de la vengeance, & armez de leurs instrumens d'école. Les uns lui casserent leurs planches & leurs tablettes sur la tête, les autres le percerent par tout le corps de leurs stilets de fer qui étoient comme des burins & des poinçons dont on se servoit pour graver sur le bois & écrire sur la cire. Le supplice qu'ils lui firent souffrir fut d'autant plus cruel que la foiblesse des coups qu'ils lui donnoient le rendoit plus long. On met sa mort au XIII d'aoust : mais on n'en sçait point l'année. Prudence nous fait juger seulement qu'il vivoit avant

Marginal notes: Prud. ibid. v. 123. &c. — v. 175. — v. 195. — v. 177. — Baron. not. ad martyr. — Ruin. act. p. 1 6. — Martyr. R. ad d. 30. jan. Til. a. t. 3. p. 675. — Prud. sup. — Mabill. Anal. t. 1. p. 675. & t. 4. p. 509. Rom. act. M. p. 155. Florent. mart. Hier. — Prud. hymn. 9. Peristeph. — Ruin. Act. M. p. 191.

avant Julien l'apostat, lors qu'il marque que son histoire étoit ancienne. Les martyrologes de Bede, Adon, Usuard & les autres font mention de lui en ce jour, ce qu'on a suivi dans le Romain moderne. Ceux du nom de saint Jerome marquent un saint Cassien en ce jour & un autre à l'onziéme du même mois : mais on n'y ajoute rien pour nous faire connoître s'il le faut entendre de nôtre Saint ou d'un autre. Nous ajouterons seulement qu'il ne paroît point que le martyr d'Imole ait été évêque d'aucun lieu, que son corps se garde dans la cathedrale de la ville dont il est titulaire, mais qu'il n'y a point été apporté d'Afrique ni de Rhétie*; & que son culte étant établi dans l'église Romaine y est joint à celui de saint Hippolyte par une commemoration dans l'office de l'octave de S. Laurent.

Florent. p. 747. & 705.

* On garde une tête à Toulouse sous son nom. *Sauss. p. 1157.*

---

vi. siécle.

III. Ste RADEGONDE, REINE de France, Religieuse à Poitiers.

I. Basin roy de Thuringe laissa en mourant ses états à partager à ses trois fils Baderic, Hermenfroy & Berthaire. Cette succession devint bien-tost matiere de discorde & de division par les intrigues de la femme d'Hermenfroy niéce de Theodoric roy des Gots d'Italie, princesse pleine de fierté, d'ambition & de cruauté. Ne pouvant souffrir que son mary eust des égaux dans la souveraineté & qu'il n'occupast que le tiers d'un trône qu'elle trouvoit encore trop petit, elle lui persuada de se défaire de ses deux freres. Hermenfroy suivant ses conseils commença par faire assassiner Berthaire pere de trois enfans encore jeunes, deux garçons & une fille nommée Radegonde*. Il déclara ensuite la guerre à son autre frere Baderic : & sollicita secretement le secours de Thierry roy de France en Austrasie sous promesse de partager avec lui les états de la Thuringe, si par son moyen il venoit à bout d'en dépouiller son frere. Thierry sur cette parole entra avec son armée dans les terres de Baderic qui fut vaincu, & qui étant pris dans cette guerre laissa Hermenfroy le maître de toute la succession de leur pere. Il revint à Mets content de sa victoire : mais l'infidelité de Hermenfroy qui ne se soucia guéres de garder la parole qu'il lui avoit donnée, le fit retourner ensuite avec son armée pour en avoir raison. Il fit entrer son frere Clotaire roy de France à Soissons dans la societé de cette guerre : & ils marcherent ensemble contre les Thuringiens qui furent taillez en piéces après la fuite de leur roy Hermenfroy. Le païs fut en proye aux victorieux qui revinrent en France chargez de dépouilles avec quantité de prisonniers de marque. De ce nombre fut la jeune princesse Radegonde fille du roy Berthaire que Clotaire emmena captive. Elle n'avoit alors que dix ans : mais elle etoit déja si bienfaite que sa beauté pensa exciter une querelle de jalousie entre ce prince & son frere Thierry. Chacun d'eux vouloit la retenir, l'un & l'autre faisant connoître qu'ils étoient pris par leur prisonniere. Elle demeura enfin à Clotaire qui la fit conduire dans le château d'Athiés en Vermandois où il la fit entretenir selon sa condition, & lui donna des maîtres pour apprendre les lettres & les arts que l'on ne connoissoit point chez les barbares parmi lesquels elle étoit née.

Greg. Tur. hist. l. 3. c. 4.

* Née l'an 519.

L'an 529.

Vers l'an 530.

Fortunat. ap. Mab. p. 319.

II. Elle avoit été nourrie dans le paganisme : mais elle n'eut pas plûtôt oui parler des mysteres de la religion chretienne qu'elle quitta les idoles pour Jesus-Christ. Non contente de vouloir suivre les préceptes de l'évangile, elle souhaita encore d'en embrasser les conseils. Car ayant remarqué que la virginité y étoit recommandée comme un état excellent, & qu'il n'étoit pas permis à tous d'y aspirer, elle voulut être de ce petit nombre, & forma le dessein de consacrer la sienne à Dieu, sans se lier neanmoins par aucun vœu. Elle commença deslors à aimer les humiliations & à mortifier ses appetits dans la vûe de plaire à celui pour qui elle vouloit vivre. Elle retranchoit de sa table de quoy nourrir de petits pauvres qu'elle faisoit assembler chez elle pour les servir elle-même, leur nettoyer la tête & les habits de sa propre main, persuadée que c'étoit à Jesus-Christ même qu'elle rendoit ces services. Les douceurs de la vie où on tâchoit de la retenir lui devinrent si suspectes aprés ce qu'elle avoit vû dans l'évangile de l'obligation de porter sa croix, qu'elle ne cherchoit que les occasions de souffrir quelque chose pour Dieu, témoignant envier aux martyrs l'heureux sort qui les avoit engagez à lui donner leur sang. Dieu satisfit deslors une partie de ses desirs, & permit qu'elle fust persecutée par ses propres domestiques, qui ne voyant qu'à contre-cœur le mépris qu'elle faisoit de ce que les gens du siecle ont coutume d'estimer & d'aimer le plus dans le monde, sembloient prendre attache à exercer sa patience. Pendant que Dieu la préparoit de la sorte pour l'execution des desseins qu'il avoit sur elle, sa beauté augmenta avec son âge : & Clotaire l'étant venu voir sur le récit qu'on lui en avoit fait, la trouva si fort à son gré qu'il resolut de l'épouser. Un si grand mariage au lieu de lui donner de la joie ne lui causa que de l'affliction. Elle ne pouvoit fuir nulle part, ni resister à un prince qui s'étoit rendu le maître de sa liberté par le droit de sa victoire. Elle essaya neanmoins de s'enfuir & de se cacher dans l'esperance que sa retraite pourroit éluder la poursuite du roy, & faire passer ses desirs. Mais elle fut bien-tôt trahie par les confidens de sa fuite : on la reprit & on la ramena au roy qui l'épousa solennellement.

Fort. supr. Gal. El. ins. p. 376. Baudonio de vit. Radeg. ap. Mab. p. 106.

L'an 538.

III. Ce dérangement que l'on apportoit aux mesures qu'elle avoit prises pour consacrer sa virginité à Dieu ne la découragea point : elle se persuada qu'elle pourroit toûjours demeurer veritablement l'épouse de Jesus-Christ crucifié dans le temps même qu'elle passeroit aux yeux du monde pour celle d'un roy de la terre. Elle n'eut garde de se laisser éblouir au vain éclat de sa couronne, ni de se glorifier de sa grandeur : le titre de reine ne l'empêcha point de conserver toûjours le cœur d'une humble servante de Dieu. Elle étoit ennemie de toute sorte de luxe, on la trouvoit toûjours modeste dans l'obligation où elle étoit de paroître magnifique. Elle n'oublia rien pour introduire la sagesse & la pieté même dans les compagnies & la conversation des Grands : elle ne pouvoit souffrir les entretiens profanes & ridicules, & elle ne se plaisoit point parmi les dames de sa cour avec qui elle ne pouvoit parler de Jesus-Christ. Elle visitoit les pauvres & les malades avec plaisir, les consoloit, les servoit de ses mains comme elle avoit commencé de faire lors qu'elle étoit encore dans sa condition privée, & pansoit leurs playes quelque horribles qu'elles pussent être. Elle s'informoit de ceux que la honte empêchoit de mandier, & qui étoient d'autant plus miserables qu'ils n'osoient découvrir leur misere. Elle donnoit aux hommes tres-peu de son temps, & elle ne le donnoit même qu'à la necessité ;

sité : elle passoit le reste dans son oratoire, dans les églises ou dans les hôpitaux. La nuit elle se levoit d'auprès du roy son mari, & demeuroit prosternée à terre pour adorer Dieu tandis que tout le monde dormoit dans le palais. Elle s'étoit rendue auprès du prince la protectrice des bons ecclesiastiques, des veuves affligées, des foibles orphelins, des innocens opprimez ; souvent elle obtint aussi grace pour des coupables malheureux qui témoignoient vouloir faire penitence. Clotaire dans les commencemens de leur mariage paroissoit être bien-aise de ses dévotions. Il avoit conçu une si haute estime de sa vertu, & les inclinations qu'il avoit pour elle étoient toûjours si fortes qu'il resista long-temps à tout ce que les courtisans qui n'étoient pleins que de l'esprit du siecle lui disoient pour l'en dégouter. Ils lui objectoient sans cesse qu'au lieu d'une reine, il avoit à ses côtez une Nonain * qui ne savoit ni connoître ni soutenir sa dignité, qui introduisoit dans le palais des pratiques qui n'étoient supportables que dans le cloître. Clotaire grondoit quelquefois à cause de ses jeûnes extraordinaires, de son cilice, de ses absences de charité, lors qu'elle manquoit de paroître à sa table ; mais il se radoucissoit toûjours lors qu'il la revoyoit, & tâchoit de reparer par de petits presens le mal qu'il croyoit avoir fait en se plaignant d'elle. La complaisance que ce prince témoignoit avoir pour sa vertu & pour ses exercices de pieté n'auroit peut-être pas cessé si Radegonde de son côté en avoit voulu avoir pour les desordres où il vivoit. Elle ne pouvoit sur tout le voir qu'avec douleur plongé dans la débauche des femmes. Elle l'en reprenoit souvent : & quoique ce fust toûjours d'une maniere fort respectueuse, cette liberté jointe aux suggestions de ses flateurs le dégouta d'elle peu à peu, & la lui rendit enfin odieuse & insupportable.

* Une Religieuse.

IV. Elle ne lui avoit point donné d'enfans : & quoy qu'il en eust un assez bon nombre de ses femmes précedentes, cette sterilité servit de prétexte à son refroidissement. Radegonde loin de travailler à changer cette disposition dans le roy son mari, s'appliqua d'autant plus volontiers à l'entretenir qu'elle le regardoit comme un moyen propre à lui faciliter son éloignement. Un incident survenu durant ses déliberations acheva de la déterminer à la séparation. Ce fut la mort d'un de ses freres que le roy Clotaire fit mourir injustement pour s'assurer de la couronne de Thuringe. Elle se retira donc de la cour avec la résolution de n'y plus retourner : & elle alla trouver saint Medard évêque de Noyon à qui elle demanda le voile de religion. Ce prélat fit difficulté de le lui donner, parce qu'elle étoit mariée ; que plusieurs seigneurs de la cour étoient venus s'y opposer ; & qu'il craignoit d'offenser le roy, ne sachant pas qu'il y eust consenti. Mais elle entra dans la sacristie de l'église où elle-même se coupa les cheveux, & se couvrit la tête d'un voile. Après cette action elle revint trouver le saint évêque qui étoit à l'autel, & lui dit que si ayant plus d'égard aux loix des hommes qu'à la volonté de Dieu il differoit de la consacrer à lui, il auroit à répondre d'elle au souverain Pasteur des ames. Saint Medard étonné de ces paroles la consacra à Dieu comme elle le souhaitoit. Il la fit même diaconisse, quoi qu'elle fust fort au dessous de quarante ans qui étoit l'âge prescrit par les canons. La Sainte ayant ainsi reçu l'habit monastique alla d'abord visiter le tombeau de saint Martin pour lequel elle avoit une dévotion toute particuliere. De Tours elle alla à Can-

L'an 544.

de où ce saint étoit mort, & où elle laissa diverses marques de sa liberalité. De là elle se retira à Sais qui étoit une terre que le roy lui avoit donnée entre la Touraine & le Poitou. Là elle apprit que ce prince regrettant son absence, & fâché de la facilité qu'il avoit eue à lui donner son congé parloit de la faire revenir à la cour. Elle regarda l'effet de cette menace comme un coup fatal à son bonheur : & pour tâcher de le détourner elle eut recours à Dieu par la priere, les larmes, les jeûnes & les veilles, le conjurant de ne point souffrir qu'on la remist dans les chaînes dont il avoit eu la bonté de la délivrer. Elle passa de Sais à Chinon pour se recommander aux prieres d'un bienheureux reclus nommé Jean, & pour le consulter sur ce qu'elle auroit à faire si le roy la rappelloit. Elle y vêquit pendant quelques temps en religieuse tres-austere sous la conduite de ce nouveau directeur : & lors qu'elle se crut hors de danger de la part du roy Clotaire elle s'en alla à Poitiers où elle fixa enfin sa demeure. Elle y fonda avec la permission du roy, & l'agrément de saint Pience évêque du lieu le monastere de sainte Croix qui est aujourd'huy l'un des plus celebres du royaume. Elle y assembla des filles en grand nombre sans exclurre même celles qui sortoient des autres monasteres pour demander à entrer dans sa communauté. Afin de ne se pas priver elle même de l'avantage qu'elle trouvoit à pratiquer l'obéissance, elle s'exclut absolument de la superiorité du monastere. Elle y fit établir pour abbesse une fille nommée Agnès qu'elle avoit élevée, & elle se soumit à sa direction. L'on vit alors comment elle oublioit qu'elle avoit été reine de France, ne se souvenant que d'être actuellement la servante des vierges & des épouses de Jesus-Christ.

Baudoniv. vit. Radeg. p. 327.

Fortun. sup.

L'an 559.

VI. Cependant Clotaire qui depuis la mort du roy Childebert son frere avoit réuni sous sa puissance toute la monarchie Françoise, sentit rallumer en lui l'amour qu'il avoit eu pour Radegonde, & se repentant une seconde fois d'avoir consenti à sa retraite, il resolut de nouveau de la faire revenir avec lui. Dans cette pensée il vint à Tours avec Sigebert l'un de ses fils, & pour faire croire qu'il ne songeoit qu'à faire un voyage de dévotion au tombeau de saint Martin, il prit en sa compagnie S. Germain évêque de Paris. Radegonde avertie par des personnes sûres que de Tours il devoit passer à Poitiers pour l'enlever, fut terriblement allarmée, & eut recours à ses défenses ordinaires, c'est à dire aux prieres & aux mortifications pour obtenir de Dieu qu'il changeast l'esprit de Clotaire. Elle écrivit en même temps à saint Germain, le conjurant d'employer tout son credit auprès du roy pour le même sujet : & ce saint prélat y travailla si efficacement qu'il tira parole de ce prince qu'il n'inquieteroit plus Radegonde dans ses pieuses résolutions. Saint Germain partit ensuite de Tours, & vint à Poitiers demander pardon à la Sainte pour le roy. Il consacra en même temps la bienheureuse Agnès qui eut l'approbation des évêques de la province, & qui est regardée comme la premiere abbesse de sainte Croix de Poitiers. Radegonde se voyant ainsi assurée qu'on ne la traverseroit plus dans la carriere sainte où elle étoit entrée, continua d'y marcher avec une ardeur & une activité incroyable. Elle ne se reserva plus rien de tout ce qu'elle avoit possedé jusques-là. Elle traitoit son corps avec tant de dureté qu'il sembloit qu'elle eust dessein de le détruire plûtôt que de le mortifier. Elle portoit un rude cilice que lui avoit donné le reclus de Chinon, auquel les hom-

hommes les plus robustes & les plus endurcis auroient eu peine de s'accoutumer. Elle n'usoit point de vin, quoi qu'il ne fust point interdit aux autres sœurs du monastere. Sa nourriture étoit du pain d'orge, & quelquefois de ségle avec des légumes; encore même s'abstenoit-elle de pain les jours de jeûne & pendant le carême, hors le dimanche, auquel elle joignoit le jeudy dans les dernieres années de sa vie. Depuis qu'elle eut pris l'habit, elle ne souffroit pas que rien interrompist sa pénitence continuelle, ni que le repos même qu'elle étoit obligée de prendre la nuit y fist aucune diversion. Ce fut pour cela qu'elle se fit un lit de cendres couvert d'un simple cilice. Loin d'avoir auprés d'elle quelque fille pour la servir, elle servoit elle-même les autres, s'occupant aux plus bas & aux plus pénibles emplois de la maison, & se faisant honneur d'être méprisée. En un mot, les humiliations, la pauvreté & les mortifications faisoient toute sa joie & toute son étude, persuadée que c'étoient de bons moyens que Dieu lui laissoit pour se sanctifier. Nous ajoûterons icy, non pas pour fournir des sujets d'imitation, mais pour en faire l'objet de nôtre admiration, qu'outre qu'elle se serroit le corps avec des chaînes & des cercles de fer armez de pointes tres-picquantes, elle se bruloit encore les membres avec un fer chaud, imprimant sur sa chair les marques de la passion de Jesus-Christ, & portant ainsi les stigmates & les flétrissures de ce divin Sauveur. Elle se servoit aussi de charbons ardens pour se griller toute vive, & essayer ainsi le supplice des martyrs qui avoient passé par le feu. Non contente de bruler de la sorte les dehors, elle allumoit encore dans ses entrailles un feu plus cruel par une soif dévorante que lui causoient les jeûnes & les veilles continuelles: elle ne l'éteignoit pas même lors qu'elle étoit obligée de prendre de l'aliment pour soutenir sa vie.

VI. Elle vouloit sans doute representer en son corps l'état où l'amour de Dieu réduisoit son ame. Mais quoiqu'il semblast peut-être qu'en ces occasions le saint Esprit auroit répandu plus de feu dans son cœur que de lumiere dans son esprit, on ne peut pas dire qu'elle ne fust pas fort éclairée d'ailleurs dans ses sentimens & dans sa conduite. Elle lisoit avec une avidité sainte l'Ecriture & les ouvrages des Peres de l'Eglise. Lors qu'on faisoit la lecture en commun elle exhortoit les autres religieuses à s'y rendre fort attentives, elle leur expliquoit les endroits obscurs & difficiles, & leur marquoit avec grand discernement où étoit le fruit qu'elles en devoient retirer. Son humilité qui l'avoit fait renoncer au commandement & à la superiorité de la maison n'empêchoit pas qu'elle ne prist part à son administration & qu'elle ne fist paroître beaucoup de courage & de résolution pour y maintenir la bonne discipline. Elle écrivit à neuf évêques assemblez vers l'an 567 au concile de Tours pour faire ordonner que les religieuses qui auroient été consacrées une fois dans son monastere fussent obligées d'y rester toute leur vie, parce qu'elle craignoit que la liberté d'en sortir ne dissipast sa communauté. Ces prélats dont la pluspart sont honorez de l'Eglise comme saints non contens de louer dans leur réponse le zele qu'elle avoit d'imiter saint Martin & de faire pratiquer aux religieuses les conseils de l'Evangile, firent encore ce qu'elle souhaitoit d'eux d'autant plus volontiers que ce reglement étoit conforme à la regle de saint Cesaire d'Arles. Ce fut peut-être ce qui fit naître à nôtre Sainte le desir

L'an 567.

Coll. concil. & G. 3 Tur. hist. l. 9. c. 39.

Le Cointe ann. 570. n. 3. 4.

d'introduire cette regle dans sa communauté, comme elle fit trois ans aprés. Comme elle amassoit de saintes reliques de toutes parts afin d'entretenir la devotion dans son monastere, elle souhaitoit fort d'avoir quelque morceau de la vraie croix de nôtre Seigneur Jesus-Christ. Elle en écrivit à Sigebert roy d'Austrasie à qui obéissoit Poitiers. Ce prince qui avoit pour elle beaucoup de consideration lui permit d'envoyer à Constantinople pour cet effet, & chargea Marove évêque de Poitiers de toute cette pieuse négociation. Ce prélat ainsi engagé députa de la part de nôtre Sainte quelques ecclesiastiques vers l'empereur Justin qui envoya pour elle une portion de la vraye Croix richement enchassée avec d'autres reliques, & un livre des Evangiles enrichi d'or & de pierreries. Ces presens sacrez étant arrivez en France, sainte Radegonde pria Marove de les mettre solennellement, c'est à dire d'en faire la translation dans l'église de son monastere. L'Evêque ne se soucia point de donner cette satisfaction à la Sainte, qui n'ayant point d'ailleurs grand sujet d'être contente de la conduite de ce prélat à son égard, donna avis de ce qui se passoit au roy Sigebert: & cependant elle fit déposer les reliques dans un monastere de religieux qu'elle avoit fondé à Tours. Sigebert touché des plaintes de sainte Radegonde donna ordre à saint Euphrone évêque de Tours de transferer les reliques dans son abbaye de Poitiers, ce qui fut executé durant l'absence de Marove qui s'en étoit allé aux champs.

L'an 568.

Greg. Tur. l. 9. c. 40. item. De Glor. Mart. l. 1. c. 5.

L'an 569.

Gr. Tur. hist. l. 9. c. 40.

VII. Radegonde n'oublia rien pour tâcher de gagner le cœur de ce prélat & l'engager à lui être plus favorable & à proteger son monastere, comme avoient fait ses deux prédecesseurs *. Voyant que ses soins & toutes ses soumissions étoient inutiles, elle crut devoir prendre ses précautions pour ôter à Marove tout prétexte de se plaindre d'elle, & tout sujet de trouver à redire à la discipline de son monastere. Dans cette vue elle s'en alla en Provence avec l'abbesse Agnès, & en rapporta la regle que saint Cesaire évêque d'Arles avoit composée plus de trente ans auparavant pour les religieuses qu'il avoit mises sous la conduite de sa sœur sainte Cesarie. Elle l'établit dans l'abbaïe de sainte Croix de Poitiers, afin que Marove vist qu'elle ne cherchoit point à gouverner les autres par ses propres lumieres; & le roy Sigebert approuva tellement toute cette conduite de la Sainte, qu'il voulut prendre son monastere sous sa protection particuliere. Il arriva quelques années aprés une occasion à sainte Radegonde de faire voir qu'elle savoit fort bien allier le courage & la force à la douceur & à l'humilité dont elle faisoit profession. Le roy Chilperic vouloit enlever de son monastere une de ses filles qu'il avoit eue de la reine Audovere sa femme, & qu'il avoit mise dans cette abbaïe, pour la marier à Reccarede fils de Leuwigilde roy d'Espagne. Radegonde s'opposa à ce dessein avec beaucoup de vigueur, disant que c'étoit une chose indigne qu'une fille consacrée à Jesus-Christ retournast au siecle. Chilperic n'osa insister, quoique pressé par le roy d'Espagne d'accomplir la promesse qu'il lui avoit faite de sa fille * par un traité particulier: & il se vit obligé de la laisser en paix. Nôtre Sainte depuis quelques années se servoit volontiers d'un prêtre venu d'Italie nommé Fortunat, tant pour le ministere des autels que pour ses députations, ses écritures & ses autres affaires. C'étoit un homme de lettres & de pieté qui écrivoit faci-

* Pienctes & Pascentet

L'an 570.

Vers l'an 580.

Gr. Tur. l. 6. c. 34.

* Basinde

facilement en prose & en vers & qui fut depuis choisi pour être évêque de Poitiers. Il avoit acquis sa confiance, & elle avoit pour lui l'estime que meritoit son savoir & sa vertu. L'affection avec laquelle il la servoit, quoique toute pure & toute desinteressée, donna lieu neanmoins à la calomnie d'attaquer l'innocence d'une si grande Sainte qui avoit toûjours été fort éloignée de soupçon dans tous les états de sa vie. Quelques ministres de satan essayerent de noircir sa réputation jusqu'à l'accuser d'entretenir des habitudes criminelles avec Fortunat. Celui-ci interessé dans l'honneur de la Sainte prit sa plume & fit des vers pour la défense de son illustre patrone: mais quelques miracles dont il plut à Dieu de la gratifier firent encore beaucoup mieux son apologie. Il étoit juste que sa vertu fust éprouvée par un traitement qui lui donnoit quelque conformité avec son divin époux dont elle devoit partager les opprobres sur la terre. Il ne souffrit qu'on l'accusast d'incontinence que pour perfectionner sa pureté qui auroit pû se corrompre par la vaine gloire sans le préservatif de cette sorte d'humiliation.

Fortun. carm. l. 11. &c.

VIII. Dieu voulant enfin récompenser sa fidelité la retira du monde le XIII jour d'aoust de l'an 587 qui étoit un mercredi, après l'avoir laissé vivre pendant près de soixante & huit ans. Saint Gregoire de Tours qui l'avoit connue tres-particulierement & l'avoit fort honorée lors qu'il n'étoit encore que prêtre sous l'évêque Euphone son prédecesseur, n'eut pas plûtost appris sa mort, qu'il se rendit à Poitiers & prit soin de ses funerailles. Il benit d'abord le lieu de sa sépulture qui étoit une église que nôtre Sainte avoit fait bâtir tout nouvellement dans l'un des fauxbourgs de Poitiers pour servir de cémetiere aux religieuses de sainte Croix. Il y consacra un autel sur l'assurance qu'on lui donna que cette liberté ne déplairoit point à l'évêque du lieu Marove qui étoit absent, & occupé aux visites de son diocèse. Il fit l'enterrement le seiziéme du mois: mais il ne voulut point que l'on couvrist le cercueil de la Sainte, reservant à l'évêque Marove le droit de celebrer la messe à son retour & d'achever la ceremonie. Saint Gregoire qui a écrit la plus grande partie de l'histoire de sainte Radegonde dans divers ouvrages, outre la vie qui en a été composée par Fortunat & par Baudonive religieuse de son monastere, rapporte le testament qu'elle avoit fait quelques années avant sa mort pour confirmer l'établissement de son monastere & assurer l'autorité de l'abbesse Agnès qu'elle laissoit dans cette maison avec deux cens religieuses. Agnès ne lui survêquit pas de beaucoup étant morte le treiziéme de may de l'année suivante, neuf mois précisément depuis elle, après avoir obtenu de l'évêque Marove qu'il tiendroit le monastere sous sa dépendance, & qu'il y exerceroit la même jurisdiction que dans le reste de son diocèse. Elle est honorée comme sainte dans l'église de Poitiers le XIII de may avec une autre religieuse du lieu nommée Disciole. Après elle on élut Leubovere pour abbesse, sous laquelle le monastere de sainte Radegonde se vit en combustion par la revolte de Chrodielde fille du roy Charibert qui entraina dans son schisme Basine fille de Chilperic sa cousine germaine de laquelle nous avons parlé, & quarante autres religieuses de la maison. Lors que le calme y fut rétabli on commença à y honorer la mémoire de sainte Radegonde d'un culte religieux & public

L'an 587.

L. 9. hist. c. 42.

L'an 588.

Ibid. c. 40.

Boll. He-sin. maii t. 3. p. 238. 239.

A qui avoit son fondement sur les miracles qui se faisoient à son tombeau: & une personne de qualité qui avoit recouvré la vue laissa de quoy bâtir une église sous son nom pour servir de monument à sa reconnoissance. On prétend que les reliques de sainte Radegonde furent toûjours depuis conservées dans le lieu de sa premiere sépulture au moins pour la plus grande partie, jusqu'à ce qu'en 1562 les huguenots les brûlerent comme celles de saint Hilaire, & en jetterent les cendres aux vents. On dit neanmoins que du temps des Normans on avoit enlevé le corps de sainte Radegonde pour le dérober à la fureur de ces barbares, & qu'on l'avoit caché dans l'abbaïe de Quinçay à une lieue & demie de Poitiers; mais qu'après que l'apprehension eut cessé on l'avoit déterré B & rapporté à Poitiers; & que c'est de cette translation que l'on fait la fête le XXVIII jour de fevrier. Les martyrologes de Florus, de Wandalbert & d'Usuard font mention de nôtre Sainte au XIII d'aoust jour de sa principale fête: ce qui a été suivi aussi dans le Romain moderne.

Baudoniv. vit. Rad. n. 16 ap. Mabill. p. 330.

Mab. p. 334.

Du Sauss. p. 131. Boll. t. 3. febr. p. 728.

IV. S. JUNIEN RECLUS, ABBÉ de Mairé dit l'Evescaû en Poitou.

IV. siécle.

I. C ON peut joindre la vie de saint JUNIEN à celle sainte Radegonde par plus d'un motif qu'il sera aisé de découvrir dans le peu que nous en allons dire. Il étoit sorti d'une famille noble de Poitou, & né à Briou sur la Clouere*, de parens qui veillerent de près à son éducation, & qui le firent instruire avec soin dans la vertu & les lettres. Les grands progrès qu'il y fit en peu d'années causerent tant d'admiration à ceux qui le connoissoient, qu'ils ne purent attribuer son avancement qu'à un don tout particulier de Dieu. Il avoit toutes les qualitez du corps & de l'esprit qui rendent les enfans aimables dans leur jeunesse & qui servent à former les plus belles esperances dans le monde. Mais ayant découvert la vanité de ces avantages par les lumieres d'une D grace interieure, il déclara que Dieu seul seroit tout son partage, & prit la tonsure pour faire connoître à tout le monde quelle étoit sa disposition sur cela. On en fut encore beaucoup mieux persuadé lors qu'on lui vit mener une vie parfaitement clericale, c'est à dire retirée, sobre, chaste, occupée de la priere & de l'étude, éloignée également de l'oisiveté & de tous les vains amusemens. C'étoient des préludes & des essais de la solitude à laquelle il aspiroit. Pour se soutenir & conserver ce goust, il lisoit assidument l'écriture sainte, les combats des Martyrs, & les vies des Peres du desert. Se trouvant dans la vigueur de son âge il vit de plus près les pieges dont toutes les avenues du siecle sont tendues: & pour E se délivrer tout d'un coup des apprehensions continuelles qu'il avoit de donner dedans, il sortit de la compagnie des hommes, alla se faire anachorète, puis reclus dans une cellule au lieu appellé Chaulnay. Quelque cachée que fust la vie qu'il y menoit, il ne put empêcher que sainte Radegonde qui étoit alors retirée dans son monastere de Ste Croix de Poitiers n'entendist parler de lui & ne témoignast avoir envie de le connoître plus particulierement. Junien de son côté admiroit la vertu de cette princesse. Cette estime reciproque les lia & produisit entre eux une amitié toute sainte, dont Dieu seul fut l'auteur & l'objet. Cette amitié avoit pour fondemens les graces

VVulfin. Boët. ap. Mabill. p. 307. Bull. l. 2. c. 27. n. 6.

* Près de Champagné; ces deux terres appartenoient à ses parens.

graces que l'un & l'autre recevoient pour se sanctifier, & sur tout la conformité de l'esprit dont ils étoient animez. Les presens qu'ils se faisoient pour l'entretenir étoient pour l'ordinaire des instrumens de la pénitence. Ste Radegonde envoya au Saint un cilice qu'elle avoit fait de ses propres mains: & saint Junien donna à la Sainte une chaine de fer dont elle se ceignit le corps. L'on gardoit encore à Poitiers trois cens ans aprés le cilice & la chaine.

II. L'odeur que répandoit la vertu de Junien attira près de lui beaucoup de personnes dont les unes touchées de Dieu demanderent à le suivre, les autres le solliciterent si fortement de sortir de sa cellule pour travailler au salut des ames, qu'il ne put se défendre de leurs instances. Il reçut auprès de lui d'autres solitaires de la conduite desquels il fut obligé de se charger. Cet engagement qui lui fit changer son premier institut d'anachorète par la charité qu'il avoit pour ses disciples, le fit résoudre à recevoir l'ordre de la prêtrise, pour satisfaire le desir qu'ils en avoient. Le lieu où il étoit se trouvant trop petit pour loger ces disciples dont le nombre augmentoit tous les jours, & pour y pratiquer les exercices de la regularité sans confusion, il alla en chercher un autre dans le territoire de Chatelacher, & se disposa à y bâtir un monastere. Mais son dessein fut traversé par des gens qui l'accuserent de faire une usurpation sur le domaine du roy. Il fut obligé d'aller se justifier devant le roy Clotaire qui étoit venu à Javarçay sur les confins du Poitou. Il revint plus satisfait de ce prince qu'il n'eust osé l'esperer. Car outre qu'il fut maintenu dans ce qu'on vouloit lui ôter, il reçut encore de lui une terre qui étoit proche du lieu où il souhaitoit s'établir. Cette terre s'appelloit Mariac aujourd'hui Mairé. Le Saint y bâtit un monastere l'un des premiers en France qui ayent reçu la regle de saint Benoît: mais il est réduit maintenant en un simple prieuré-cure. Cependant saint Junien n'avoit pas étouffé ses premieres inclinations qui le portoient toûjours à la solitude. Il chercha un milieu pour tâcher de les satisfaire sans nuire à son nouvel engagement qui fut de réunir les avantages de la vie solitaire avec la direction du monastere où il se trouvoit attaché. Ce fut dans cette vue quil fit bâtir une cellule à Chaulnay, où il se retira par intervalles pour y vacquer sans diversion à la priere & à la contemplation. Il y travailloit aussi des mains, & y jeûnoit aussi rigoureusement qu'il le souhaitoit, sans craindre que son exemple y fust d'aucune consequence pour sa communauté. D'un autre côté il avoit tant d'égard pour l'infirmité humaine qu'il prenoit soin d'entretenir dans l'enclos de son monastere des bestiaux & des volailles pour les infirmes de la maison & pour les pauvres.

III. Dieu voulant faire connoître aux hommes combien la conduite de son serviteur lui étoit agreable, le favorisa du don de la prophetie & de celui des miracles. Il le laissa long-temps dans le monde pour l'édification de ceux qui avoient besoin de ses exemples & de ses instructions. Lors que le Saint se vit proche de sa fin, il assembla tous ses disciples pour leur donner ses derniers avis sur toute la conduite de leur vie, & désigna pour son successeur son cher disciple Autemond qu'il avoit baptisé, nommé sur les fonts, & élevé depuis le berceau. Il avoit ordonné que dès qu'il seroit expiré on allast en avertir sainte Radegonde, afin qu'elle priast Dieu pour le repos de son

A ame. La Sainte qui étoit malade en même temps avoit marqué aussi qu'elle souhaitoit que l'on portast la nouvelle de sa mort à saint Junien afin qu'il la secourust de ses prieres. Mais ils moururent tous deux à la même heure le XIII jour d'aoust de l'an 587. De sorte que celui qui alloit trouver saint Junien pour lui faire savoir le decès de sainte Radegonde, rencontra sur le chemin celui qui alloit donner avis à la Sainte de la mort de nôtre saint abbé. Il fut enterré dans son monastere de Mairé où il fut porté de son hermitage de Chaulnay. Son corps y demeura jusqu'à ce qu'au neuviéme siecle il fut transporté du temps de Louis le Debonnaire à Noaillé, qui de prieuré dépendant de l'église de saint Hilaire de Poitiers avoit
B été érigé en abbaïe sur la fin du huitiéme siecle à trois petites lieues de la ville de Poitiers vers le midi. Cette translation des reliques de nôtre Saint se fit le VI de novembre avec grande solennité, l'an 830, le jour même que l'on fit la dédicace de la nouvelle église de Noaillé dont il est patron: & l'on peut dire qu'avec le Saint on y transporta aussi l'abbaïe de Mairé qui depuis près de cent ans avoit été presque ruinée par les guerres d'Aquitaine sous Charles Martel. Aussi Noaillé ayant été fait abbaïe sous Charlemagne, n'avoit point eu d'autres abbez que ceux de Mairé jusqu'à cette translation. L'église de Mairé ayant été raccommodée depuis ce temps, fut érigée en paroisse que
C l'on appelle maintenant Mairé-l'Evescaû, c'est à dire épiscopal, pour la distinguer d'un autre village voisin appellé Mairé le Gaulier. Les reliques de saint Junien furent portées vers l'an 988 au synode de Charroux à six lieues de Noaillé vers le midi, & déposées dans l'abbaïe du lieu. Mais après le synode elles en furent rapportées à Noaillé où elles demeurerent toûjours depuis avec honneur, jusqu'à ce qu'en 1569 la crainte qu'on eut de la fureur des huguenots, les fit enfouïr avec des vases sacrez en un lieu qu'on n'a point encore pû découvrir, parce que ceux qui avoient eu part à cette action ayant été obligez de s'enfuir aussitost, sont morts dans leur éloignement sans avoir revelé leur secret. Quelques-uns ont voulu nous
D persuader que saint Junien dont le corps a été transporté à Noaillé, & qu'ils supposent avoir été baptisé par S. Remy évêque de Reims, seroit un autre que nôtre saint abbé de Mairé. Mais c'est sans fondement, & le XV de novembre auquel ils mettent sa fête est peut-être le jour d'une translation nouvelle ou du retour de ces reliques de Charroux à Noaillé. Car on celebre toûjours au VI de ce mois la fête de la premiere qui fut faite de Mairé à Noaillé.

L'an 587.

830.

Mabill. sec. 3. p. 319. & sec. 4.
Et Bult. l. 9 t. 2. c. 6. n. 3.
Mabill sec. 4. p. 432.

L'an 988.

1569.

Du Sauss. ad d. 13. aug. & ad d. 15. novembr. Molan. ad d. 15. novembr.

V. SAINT MAXIME, ABBÉ près de Constantinople Confesseur.

VII. siecl.

E MAXIME sorti d'une ancienne & noble famille de Constantinople, vint au monde l'an 580, & fut élevé avec beaucoup de soin dans l'étude de toutes sortes de sciences. Comme il commençoit à se faire un établissement dans le monde il fut appellé à la cour par l'empereur Heraclius qui regnoit depuis l'an 610. Ce prince le fit premier secretaire d'état: & Maxime s'acquita si dignement de cette charge, que chacun étoit également édifié de sa vertu & satisfait de sa capacité. Cependant au milieu de tous les agrémens qu'il pouvoit souhaiter, il lui prit pour les choses du monde un dégoût, qui augmenta beaucoup

I.

Anon. Græc. vit. edit. Combef. præfix. operib. max.

L'an 580.

Vers l'an 610.

coup lors qu'il vit l'heresie des Monothélites gagner la ville de Constantinople & la cour, jusqu'à s'insinuer même dans l'esprit de l'Empereur. Ce fut vers l'an 621 que Serge patriarche de Constantinople, né de parens Jacobites, c'est à dire Eutychiens, & mal gueri de leurs erreurs, persuada à ce prince qu'encore qu'il y eust deux natures en Jesus-Christ, il n'y avoit *qu'une operation & une volonté*. C'est en quoy consistoit toute l'heresie des Monothélites : & à l'exemple de l'Empereur les courtisans s'y laisserent facilement entrainer. Maxime plus clairvoyant & plus ferme que les autres découvrit bien-tost tout le venin de ce dogme. Le desir de s'en garantir & de travailler serieusement à son salut, le fit resoudre à quitter le monde, & il se retira dans le monastere de Chrysople qui étoit situé sur l'autre côté du détroit. Lors qu'il eut passé quelque temps dans les exercices de la vie religieuse, il fut contraint après beaucoup de resistance d'accepter la charge de superieur. Cependant l'empereur Heraclius, pour reconnoître en quelque sorte la grace que Dieu lui avoit faite de le rendre victorieux des Perses, voulut travailler à réunir à l'Eglise catholique les Eutychiens qui étoient partagez en diverses sectes & leur faire embrasser le concile de Chalcedoine. Mais comme il ne se connoissoit pas assez lui-même se croyant parfaitement orthodoxe, il acheva de se laisser infecter par les discours séduisans d'Athanase chef des Jacobites qu'il fit patriarche d'Antioche, & qui se servit adroitement de l'autorité des patriarches * de Constantinople & d'Alexandrie pour lui persuader que son opinion touchant une seule volonté en Jesus-Christ étoit celle de toute l'Eglise. Heraclius engagé ainsi dans cette erreur qu'il regardoit comme une grande verité, crut devoir employer son zele & son autorité pour la faire recevoir dans son Empire, & prit sur cela les conseils de Serge patriarche de Constantinople. Peu de temps après Sophrone patriarche de Jerusalem assembla contre les Monothélites un synode dont il envoya les actes au pape Honorius & à Serge de Constantinople. Celui-ci par un ménagement artificieux récrivit de son coté à Honorius qu'il seroit bon pour la réunion des sectes de ne parler ni *d'une ni de deux operations en Jesus-Christ* : & ce Pape ne penetrant pas bien son dessein approuva cet expedient. Serge fort content du côté de Rome, porta l'empereur Heraclius à publier l'*Ecthése*, c'est à dire un édit contenant une exposition de foy favorable aux Monothélites, dans laquelle il étoit défendu de parler d'une ou de deux operations ou volontez en Jesus-Christ. Serge confirma l'édit dans un concile qu'il assembla aussi-tôt après sa publication, & il mourut dans la même année. On mit en sa place Pyrrhus religieux du monastere de Chrysople dont nôtre Saint étoit abbé. Mais ce nouveau patriarche aima mieux suivre les vestiges de son prédecesseur que de demeurer dans la pureté de la foy que saint Maxime lui avoit enseignée.

[Marges : Vers l'an 621. — Baron. ann. 640. n. 5. 6. &c. Andill. vies des SS. ill. t. 1. p. 622. — L'an 628. — 619. — * Serge & Cyr. — L'an 634. — Concil. coll. t. 6. coll. 953. — 639.]

II. Le déplaisir qu'en eut nôtre Saint augmenta sensiblement à la vûe de la corruption qui s'étoit déja répandue presque par tout l'Orient. Affligé de n'être point en état de remedier à un si grand mal il resolut de se retirer dans l'Occident où il savoit que l'erreur n'avoit point été reçue, & que le pape Severin successeur d'Honorius avoit refusé à son avenement de souscrire à l'ecthése que l'empereur Heraclius avoit envoyée à l'Exarque Isaac pour la lui presenter. Il alla d'abord en Afrique où il eut diverses conferences avec les évêques contre

[Marge : 640.]

A le nouveau dogme des Monothélites : & comme il étoit tres-instruit des artifices & des subtilitez de ces adversaires, il apprit à ces prélats de quelle maniere on pouvoit y répondre. Il les porta à se joindre au pape Jean IV qui avoit succedé à Severin sur la fin de l'an 640, & qui condamna l'erreur des Monothélites dans un synode de Rome tenu l'année suivante. Ce fut pour lors que S. Maxime composa ses deux livres du *Comput*, c'est à dire du calcul ecclesiastique pour expliquer ce qui regarde la Pasque, avec une chronologie ou supputation des temps. L'empereur Heraclius mourut la même année, & eut son fils Constantin pour successeur qui fut empoisonné au bout de trois ou quatre mois avant que d'avoir eu le loisir B de répondre à ce que le pape Jean lui avoit écrit contre les Monothélites. Le patriarche de Constantinople Pyrrhus qui les favorisoit ayant été accusé d'avoir eu part à cet empoisonnement ne se crut pas en sureté dans sa ville : & renonçant au patriarchat pour mettre sa vie à couvert, il se sauva en Afrique où il trouva encore saint Maxime qui soutenoit par tout, & prêchoit fortement la verité orthodoxe. Il essaya pendant près de trois ans d'y faire en faveur du Monothélisme ce que nôtre Saint y faisoit avec succès pour la foy catholique. Le trouble qu'il y causa fut cause que le patrice Gregoire préfet du prétoire & gouverneur d'Afrique ordonna une conference publique entre saint Maxime & Pyrrhus dans Carthage, C afin de donner la paix à l'Eglise. La dispute se fit en presence des évêques, & le Saint y convainquit Pyrrhus avec tant de force & d'évidence qu'il fut contraint de se rendre à la verité par la retractation de son erreur. Pyrrhus demanda ensuite qu'il lui fust permis d'aller à Rome pour faire sa profession de foy entre les mains du Pape, soit qu'il fust veritablement changé, soit qu'il feignist adroitement de l'être, afin d'engager les évêques de l'Occident à lui procurer son rétablissement sur le siege patriarchal de Constantinople. Saint Maxime vint à Rome avec lui, afin d'y servir l'Eglise comme il avoit fait en Afrique. Pyrrhus prononça publiquement l'abjuration de son heresie en presence du clergé & du peuple Romain : & il D fit une profession de foy tres-catholique dont il mit l'acte entre les mains du pape Theodore, qui lui fit rendre pour ce sujet tous les honneurs destinez au patriarche de Constantinople. Ce pape & les évêques d'Afrique qui se conduisoient volontiers sur les avis de S. Maxime firent presser Paul qu'on avoit fait patriarche de Constantinople à la place de Pyrrhus de renoncer à l'heresie des Monothélites. Mais cet heretique soutenu de la faveur de l'empereur Constant petit-fils d'Heraclius se mocqua d'eux, & conçut une telle animosité contre saint Maxime, le croyant auteur de ces suggestions, qu'il fit répandre diverses calomnies contre lui pour tâcher de le perdre de réputation & E de credit dans l'esprit des catholiques même.

[Marges : L'an 641. — Extat in Petav. Uranol. Gr. Lat. — L'an 642. — 645. — Concil. t. 5. col. 1784.]

III. Quelque temps après Paul persuada à l'empereur de faire un édit à l'imitation de son grand-pere Heraclius en faveur des Monothélites, sous prétexte de vouloir contenir les esprits de l'un & de l'autre parti dans la paix & l'union. Constant donna à son édit le nom de *type*, c'est à dire modele de la foy, comme Heraclius avoit donné au sien celui d'ecthése ou d'exposition : & il contenoit comme l'autre une défense d'agiter la question d'une ou de deux operations ou volontez en Jesus Christ. Le pape s'opposa fortement à cet édit : & ayant appris que Pyrrhus étoit retourné

[Marge : L'an 648.]

à son herefie dans Ravenne à la persuasion de l'Exarque Olympe, il retracta tout ce qui s'étoit dit ou fait en sa faveur à Rome, le retrancha de la communion qu'il lui avoit accordée, & voulut signer sa condamnation d'une ancre où il avoit fait

L'an 649.

mêler du sang de Jesus Christ. Il mourut l'an 649, & eut pour successeur S. Martin à qui S. Maxime s'attacha particulierement pour travailler sous lui à la défense de la foy orthodoxe. Il eut de frequentes conferences avec lui sur les moyens les plus convenables & les plus efficaces pour ce dessein: & ce fut à sa sollicitation que ce saint Pape assembla dès la premiere année de son pontificat le celebre concile de Latran, où se trouvant à la tête de

Concil. t. 5. & 6.

cent cinq évêques il condamna l'erreur des Monothélites, l'ecthèse d'Heraclius, & en particulier le type de Constant: & le concile prononça anathême à Theodore & Cyrus d'Alexandrie, à Serge, Pyrrhus & Paul de Constantinople. L'empe-

650.

reur ayant appris ce qui s'étoit passé à Rome, entra en une colere étrange contre le Pape & contre saint Maxime à qui l'on étoit tout accoutumé à Constantinople d'imputer tout ce qui se faisoit en Occident contre les Monothélites. Il dissimula pendant quelque temps le desir qu'il avoit de se vanger, jusqu'à ce qu'ayant imaginé de faux prétextes pour colorer son injustice il envoya l'an 653

653.

l'Exarque Theodose Calliopas à Rome pour saisir le saint Pape à qui il fit souffrir mille indignitez

655.

sur les chemins jusqu'à Constantinople, d'où il le bannit deux ans après dans la Chersonèse où il mourut de miseres. Il fit prendre aussi dans Rome saint Maxime qui demeuroit avec beaucoup d'autres religieux Grecs habituez dans un monastere de la ville, & il le fit amener à Constantinople avec son disciple Anastase & un autre de mê-

* Destiné pour estre apocrisiaire ou nonce.

me nom agent du saint siege* qu'on avoit enlevez en même temps. Maxime étant arrivé dans la ville fut separé de ses deux compagnons, traité de la maniere du monde la plus ignominieuse, & conduit pieds nuds & sans manteau dans une obscure prison. Quelques jours après on le fit paroître dans le conseil de l'empereur où on lui supposa divers crimes soutenus par de faux témoins. On l'accusa

Acta collat. Max. cum sacro. ... t. 1. opera Max.

sur tout d'avoir mal parlé de l'empereur: mais il s'en purgea tres-bien, & l'on ne put le convaincre d'avoir dit autre chose, sinon que les princes seculiers n'étoient pas pontifes ou prêtres du Seigneur. On lui objecta que son disciple étoit Origeniste, par où l'on prétendoit donner atteinte à sa doctrine. Il fit encore voir la fausseté de cette accusation & de tous les autres chefs dont on le chargeoit avec tant d'évidence, que l'on fut réduit à ne lui plus parler d'autre chose que de signer le type de l'Empereur, & de communiquer avec l'évêque de Constantinople. On voulut lui passer même dans les audiences suivantes la liberté de dire qu'*il y a deux volontez & deux operations en J. C.* pourvû qu'il ajoutast que *ces deux volontez & ces deux operations n'en font qu'une à cause de l'unité que produit l'union hypostatique.*

IV. Comme on voyoit la fermeté avec laquelle il rejettoit toutes ces propositions, l'on jugea qu'il falloit travailler à lui rabattre ce grand courage par beaucoup de mauvais traitemens qu'on lui fit souffrir dans la prison. Mais on le trouva invincible par tous ces côtez: & l'Empereur le bannit à Bizye en Thrace. Son disciple Anastase fut relegué à Perbère sur les extrémitez de l'empire, &

L'an 656.

l'autre Anastase agent de l'église Romaine à Mesembrie qui étoit une autre ville de Thrace. Après qu'on les eust laissez assez long-temps sans les inquieter d'avantage, l'empereur envoya vers saint Maxime à Bizye Theodose évêque de Cesarée en Bithynie accompagné de deux commissaires de la premiere qualité Paul & Theodose qui étoient patrices & consuls. L'évêque Theodose le traitant avec

L'an 657.

assez de civilité, lui proposa de communiquer avec le patriarche & le clergé de Constantinople. Maxime lui déclara qu'il ne le pouvoit, parce que cette église recevoit les nouveautez des Monothélites. Theodose lui donna parole en presence des commissaires que s'il vouloit communiquer avec

Disp. Maxi. cum Theod. praefix. opp. Max.

l'évêque de Constantinople, on rejetteroit le type. Maxime dit que cela ne suffisoit pas, & qu'il falloit auparavant en recevoir la condamnation

Du-Pin bibl. eccl. 7. p. 75.

faite dans le concile de Rome sous le pape Martin. Theodose répondit que ce concile n'avoit point de force, parce qu'il avoit été assemblé sans l'autorité de l'Empereur. Maxime qui étoit savant dans l'histoire ecclesiastique comme dans la theologie lui allegua divers conciles qui étoient reçus, quoique les Empereurs n'eussent eu aucune part à leur convocation, & beaucoup d'autres qui étoient rejettez, quoi qu'ils eussent été assemblez par les Empereurs. La dispute passa de là au dogme des Monothélites. Theodose entreprit de le prouver par de prétendus passages de saint Gregoire Thaumaturge, de saint Athanase, du pape Jules & de saint Chrysostome. Maxime lui fit voir sur l'heure que tous ces passages étoient ou d'Apollinaire ou de Nestorius qui étoient reconnus tous deux pour heresiarques. Theodose offrit de signer qu'il y avoit deux natures, deux volontez & deux operations en Jesus-Christ, pourvû qu'il voulust condescendre à ce qu'on souhaitoit de lui. Maxime dit que n'étant qu'un simple religieux il ne lui appartenoit pas d'exiger des professions de foy des evêques: mais que quand on conviendroit de part & d'autre sur la doctrine, il ne pourroit communiquer avec eux qu'après qu'ils auroient ôté des diptyques les noms de ceux qui avoient été anathematisez dans le concile de Rome. Pour montrer qu'il ne rejettoit point ces offres, il promit d'acquiescer à ce que lui proposoit Theodose, pourvû que l'empereur envoyast une adresse à l'évêque de Rome, & le patriarche un decret synodal conformes à la doctrine orthodoxe. Theodose accepta la condition comme étant assuré de l'empereur & du patriarche, & s'engagea même s'il étoit envoyé à Rome de l'y mener avec lui. Sur cette parole ils firent la priere ensemble, baiserent les saints évangiles, la croix, & l'image de la sainte Vierge, & mirent la main sur ces trois choses pour confirmer leurs promesses réciproques par cette espece de serment.

V. Cependant il vint un ordre de l'empereur au proconsul Paul l'un des commissaires de retirer nôtre Saint de Bizye lieu de son exil, & de l'amener au monastere de saint Theodore proche de Rhége. Lors qu'il y fut arrivé l'évêque Theodose l'y vint trouver, mais avec deux autres commissaires qui étoient les patrices Epiphane & Toïle. Ces derniers lui tinrent un langage fort different de celui que les autres lui avoient tenu à Bizye, & ils lui dirent nettement que la volonté de l'empereur étoit qu'il signast le type: & que s'il le faisoit ils avoient

On ne voit pas que saint Maxime fust prêtre.

ordre de le conduire avec honneur dans la grande église de Constantinople où ils recevroient ensemble la communion du corps & du sang de Jesus-Christ, & le reconnoîtroient pour leur pere. Maxime fort surpris se plaignit à l'évêque Theodose de ce qu'on lui avoit manqué de parole, & protesta que les Puissances invisibles même, ne seroient

roient point capables de lui faire faire ce qu'on lui demandoit. Son discours qui marquoit sa fermeté & sa résolution irrita si fort ceux qui accompagnoient l'évêque Theodose qu'ils l'outragerent de toutes manieres, & le chargerent de coups après lui avoir craché au visage. Le prélat qui étoit persuadé de l'injustice de la conduite que la cour gardoit envers le Saint fit son possible pour arrêter la violence de ces furieux. Epiphane & Toïle n'ayant pu obtenir qu'il signast le type, quoi qu'ils lui protestassent qu'on ne l'empêcheroit pas de croire & de publier les deux volontez & les deux operations en Jesus-Christ, & que c'étoit même l'opinion de l'empereur, du patriarche & de toute la cour, se retirerent en colere, & lui firent de grandes menaces. Le lendemain le consul Theodose vint avec un ordre de l'empereur, & mit le Saint entre les mains des soldats qui le conduisirent à Mesembrie. On le relegua ensuite à Perbére où étoit son disciple Anastase. L'année suivante on les fit ramener tous deux à Constantinople, où l'on rappella aussi l'autre Anastase de Mesembrie. On les separa en diverses prisons : on leur confronta encore de faux témoins sur de nouvelles accusations.

Vers l'an 658. ou 659. Tous deux triompherent par tout de leurs calomniateurs. Ce n'étoit pas ce qu'on souhaitoit d'eux. Anastase ayant eu une audience, & fait voir trop évidemment l'innocence de son maître & la sienne, fut brisé de coups & laissé à demi-mort. Le resultat des diverses déliberations que l'on prit au conseil de l'empereur fut qu'on ne les feroit point mourir par une sentence capitale, mais qu'on leur feroit souffrir des tourmens & des miseres qui leur rendroient la vie plus dure que la mort. On les livra pour ce sujet au gouverneur de la ville qui les fit aller dans la chambre criminelle : & là sans avoir compassion de la vieillesse de saint Maxime qui approchoit de quatre-vingts ans, sans être touché de voir un corps tout sec & consumé par les jeûnes & les travaux, il le fit étendre sur le chevalet, & lui fit donner tant de coups de nerfs de bœuf que la terre sous lui demeura toute teinte de son sang. Il fit ensuite traiter avec la même cruauté les deux Anastases, & tous trois furent remenez dans la prison où il sembloit qu'ils devoient bien-tôt expirer.

VI. Peu de jours après on fit revenir le Saint & son disciple encore tout couverts de leurs playes : & on les trouva toûjours fermes à refuser de signer l'édit du type. On coupa la langue à saint Maxime, & ensuite la main droite. On en fit autant à son disciple qui fut ainsi le compagnon de sa gloire comme de ses combats. On les mena par les rues de la ville, & on leur fit faire le tour de la grande place en montrant au peuple par dérision ces langues & ces mains coupées que l'on portoit devant eux. La journée se passa en divers autres outrages qu'on leur fit, & le lendemain on les envoya en un exil perpetuel, & l'autre Anastase avec eux, sans habits, & sans vivres. Ils furent separez ensuite, & saint Maxime fut conduit le corps tout brisé & tout malade dans un méchant brancard d'ozier jusqu'à Perbére où on le laissa jusqu'au VIII jour de juin de l'an 662. De là

L'an 662. il fut transporté dans le païs des Laziens au delà du Pont-Euxin entre les palus Méotides* & le mont Caucase, & renfermé dans la tour d'un vieux château appellé Schemtre. Le Saint prévit en y arrivant qu'il n'avoit plus beaucoup à vivre. Aussi Dieu termina ses souffrances le XIII d'aoust suivant, ou au plûtard le XXI de janvier de l'an 663

663. par une mort heureuse après quatre-vingts-deux

* Mer de Zabach ou de Tana.

ans de vie. Les hommes lui rendirent avec usure après sa mort les honneurs qu'ils avoient refusez à son mérite de son vivant. On sçut à Constantinople & dans les provinces de l'Empire comment Dieu rendoit son tombeau glorieux par divers signes qui attestoient la sainteté de son serviteur & la félicité dont il le faisoit jouir. C'est pourquoy on ne crut pas devoir laisser son corps en une terre étrangere, où l'on ne pouvoit aller lui rendre son culte. On le transporta donc à Constantinople : & cette translation que l'on prétend avoir été faite le XIII d'aoust fut honorée d'une fête annuelle comme le jour de sa mort que les Grecs marquent au XXI de janvier dans leurs ménologes. Ils en ont fait deux offices celebres pour l'un & l'autre jour. Le martyrologe Romain en fait mention au XIII d'aoust que l'on y prend pour le jour de sa mort. Il y joint les deux Anastases qu'il appelle ses disciples, & beaucoup d'autres confesseurs qui souffrirent les tourmens, la prison & l'exil sous l'empereur Constant pour la défense de la verité orthodoxe contre les Monothélites. Outre la qualité de *Confesseur* illustre, saint Maxime a encore acquis celle de Pere de l'Eglise par un grand nombre d'ouvrages que le P. Combefis a recueillis en deux volumes publiez à Paris l'an 1675, & où neanmoins tout ne se trouve pas encore ramassé. Ils justifient l'opinion que l'on a toûjours eue de son esprit & de son savoir, & qui l'a fait passer pour l'un des premiers hommes de son siecle. On voit qu'il étoit puissant en dialectique, & qu'il s'en servoit avec avantage dans les matieres dogmatiques ; qu'il avoit une grande facilité de concevoir, de raisonner & de parler. Il paroît aussi dans les écrits qu'il a faits sur l'Ecriture & sur diverses matieres de morale qu'il excelloit dans le genre allegorique & mystique, & l'application qu'il donnoit au sens plus qu'aux paroles est peut-être ce qui a contribué à rendre son stile difficile*, obscur, & peu propre à flater l'oreille.

Boll. t. 1. mart. Ephemer. praelim. p. 9. & 38.

Guill. Cave bibl. eccl. p. 312. Du-Pin Bibl. nouv.

* *Photius cod. 189.*

VI. S. WIGBERT, PREMIER ABBÉ de Fritzlar en Allemagne.

VIII. siecl.

I. WIGBERT sorti d'une noble famille des Saxons qui avoient passé de l'Allemagne en Angleterre vers le milieu du cinquiéme siecle, étoit né dans le royaume de West-Sex sur la côte meridionale de la Grand-Bretagne qui regarde la France. Il fit paroître dès sa premiere enfance un naturel heureux pour la vertu dont on eut soin de cultiver les semences par une bonne éducation. Il fut élevé dans un monastere qui étoit proche de Glassenbury où il apprit les lettres avec la pieté : & son merite le fit promouvoir aux ordres sacrez lors que son âge le put permettre. Il en exerça le ministere dans son païs avec beaucoup d'édification, jusqu'à ce que saint Boniface qui travailloit aux missions évangeliques de l'Allemagne demanda des ouvriers pour l'aider aux évêques & aux abbez d'Angleterre. On choisit parmi les ecclesiastiques & les religieux les sujets les plus vertueux & les plus habiles pour la prédication : & le prêtre Wigbert fut de leur nombre. Ravi de l'occasion que la divine providence faisoit ainsi naître pour l'occuper à la propagation de la foy de Jesus-Christ, il passa la mer avec ses compagnons & se rendit auprès de saint Boniface en Allemagne. Il travailla aussi-tost à la conversion des idolatres sous l'autorité de ce saint prélat qu'il avoit soin d'observer de près pour pouvoir prendre son esprit & suivre ses traces. Quelques années

Lup. Ferr. ap. Mab. sec. 3. part. 1. p. 673.

L'an 732.

années avant qu'il fust arrivé en Allemagne saint Boniface avoit jetté les fondemens d'un monastere en un lieu appellé Fritzlar au païs de Hesse sur sur la riviere d'Eder où il s'est depuis formé une ville * qui subsiste encore aujourd'hui. Il y avoit mis des religieux pour y commencer une communauté reglée. Mais comme il ne pouvoit pas en prendre soin par lui-même, & qu'il ne se trouvoit personne parmi ceux qu'il y avoit établis qui fust assez capable d'y faire garder une exacte discipline, il jetta les yeux sur Wigbert & lui en donna la direction. Nôtre Saint répondit parfaitement aux intentions de son maître. Il instruisit les disciples confiez à ses soins dans tous les devoirs de leur état avec tant de succès, que la pluspart se rendirent depuis celebres par leur sainteté, les uns dans les emplois publics de l'Eglise, les autres dans la retraite d'une vie privée. Mais l'un des principaux moyens dont il crut devoir se servir pour regler sa communauté fut l'exemple. Il marquoit par ses actions ce qui étoit prescrit par la regle : c'est ce qui en rendit l'observance plus facile à ses disciples, dont plusieurs marchant sur ses traces se virent bientost en état de faire aux autres les mêmes leçons qu'ils recevoient de lui. Il choisit pour se faire assister dans ses fonctions l'un des plus parfaits d'entre eux nommé Megingoz en qui il avoit une confiance entiere, celui qui fut évêque de Würtzbourg en Franconie après S. Burckard.

* La ville n'est pas précisément à l'endroit où étoit le monastere.

Bult. l. 4. n. 13.

II. S. Boniface voyant avec joye les fruits que les soins de Wigbert produisoient dans l'abbaïe de Fritzlar, voulut se servir encore de lui pour rétablir l'observance reguliere dans celle d'Ordorff * qu'il avoit fondée vers l'an 724 sur la petite riviere d'Orham à trois lieues d'Erfurd en Thuringe. Wigbert y alla, & y réussit comme à Fritzlar, parce qu'il y employa les mêmes moyens. Après y avoir retranché les abus qui s'y étoient glissez & y avoir rendu la discipline florissante, il revint à Fritzlar avec la permission de S. Boniface. Son grand âge, non plus que ses infirmitez frequentes, ne put le porter à relâcher rien de cette rigoureuse exactitude avec laquelle il avoit toûjours pratiqué les regles de la vie pénitente. On le vit agir jusqu'à la fin avec une ferveur de novice dans les jeûnes, les veilles, les offices de la priere & dans tous les exercices de l'observance reguliere. Il ne prétendoit pas neanmoins que cette severité qu'il exerçoit sur lui-même dust servir d'exemple aux autres. Il n'avoit garde de condamner ceux qui étant foibles ou infirmes comme lui, en usoient d'une autre maniere, & qui prenoient les alimens que l'on croyoit necessaires pour rétablir leur santé. Mais il s'étoit persuadé que c'étoit une chose de grand merite & fort avantageuse pour s'avancer dans la perfection, que de se priver des soulagemens qui lui eussent été permis. Sa direction s'étendoit encore au delà des murs de son monastere, & nous voyons qu'il conduisoit encore des personnes de dehors dans les voyes de la vie spirituelle. Lors qu'il sortoit du cloitre pour aller entendre la confession de quelque malade qui l'en avoit prié, il évitoit en chemin la rencontre de ceux à qui il n'avoit point affaire & les conversations purement humaines. S'il étoit obligé de parler à quelqu'un, il ne le faisoit que pour l'entretenir de choses spirituelles & de ce qui pouvoit contribuer au salut de son ame. Il mourut vers l'an 747, autant qu'on le peut juger de ce que dit l'auteur de sa vie Loup abbé de Ferrieres, qui témoigne qu'il la composoit l'an 836 quatre-vingts-dix ans après la mort du Saint. C'est ce qui se trouve encore appuyé par l'autorité de quelques historiens assez exacts : ce qui n'a point empêché quelques auteurs de ces derniers temps de reculer cette mort encore six ou sept ans au delà de ce terme. Dieu honora le tombeau du Saint de divers miracles qui firent juger de sa gloire au ciel, & du credit de son intercession auprès de lui. Vingt-cinq ans environ après sa mort on transporta son corps de Fritzlar à Buriburch ou Burabourg ville voisine où saint Boniface avoit établi un évêché pour le païs de Hesse, parce que le monastere où il avoit été enterré se trouvoit trop exposé aux insultes des Saxons qui venoient faire le ravage dans les provinces d'Allemagne qui obéïssoient à la France sous Pepin & Charlemagne. Peu d'années après il fut transferé de la ville de Burabourg dans le monastere de Hirschfeld bâti sur la riviere de Fuld au levant de Hesse du côté de la Thuringe par saint Lul évêque de Mayence disciple & successeur de saint Boniface qui fit lui-même la ceremonie de cette translation vers l'an 780 avec Albewin dit Witta évêque de Burabourg. Ils avoient été tous deux ses compagnons & ses amis sous la discipline de saint Boniface, & tous deux eurent la même sepulture que lui dans Hirschfeld. L'an 831 les abbez Brun * & Raban, le premier de Hirschfeld, l'autre de Fuld jetterent les fondemens de l'église de saint Wigbert le x de juillet qui étoit un lundi ; & ce dernier l'ayant achevée l'an 850, en fit la dédicace solennelle sous le nom de nôtre Saint le XXVIII d'octobre, étant évêque de Mayence depuis trois ans. Ce fut alors sans doute qu'il établit publiquement le culte religieux que l'on rendoit déja en particulier à la memoire de nôtre saint abbé. Cette église de saint Wigbert subsiste encore dans Hirschfeld dont il s'est fait une ville assez considerable : mais les revenus qui en étoient fort gros ont été saisis par les Lantgraves de Hesse & attachez à leur domaine. On bâtit une grotte ou une cave dans cette église en forme de chapelle souterraine : on en fit la dédicace l'an 1040 & l'on y transporta solennellement les reliques de saint Wigbert & celles de saint Lul évêque de Mayence le premier jour de Novembre de la même année. Ceux qui ont cru que celles de nôtre Saint étoient dans l'abbaïe de Fulde ont été trompez par l'équivoque de ce nom qui est celui de la riviere sur laquelle étoit aussi bâtie celle de Hirschfeld. La fête de nôtre Saint est marquée dans le martyrologe de Raban au XIII jour d'aoust qui est celui de sa mort. C'est ce qui a été suivi dans le Romain & dans les autres modernes. Il y est qualifié par tout *Prêtre & Confesseur*, non pas qu'on ait ignoré ou voulu nier qu'il eust été abbé & religieux : mais en ces temps la qualité de *prêtre* obscurcissoit celle d'*abbé*.

* Petite ville dans le comté de Gleichen. On l'appelle encore Ordruff & Ordorp.

Lup. cap. 8. ap. Mab. p. 676.

L'an 747.

Ibid. p. 673. 677.

Vers l'an 773.

780.

Buch. t. 3. p. 19. & 684.

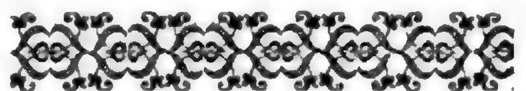
787.

* Ou Bun.

831.

850.

Bucelin. ap. Pegr. Germ.



XIV. JOUR D'AOUST.

SAINT EUSEBE PRETRE ROMAIN, Confesseur.

IV. siécle.

I L'Eglise Romaine honore en ce jour la memoire d'un saint EUSEBE confesseur dont le culte étoit établi chez elle dès la fin du cinquiéme siecle,

Baron. not. ad M. R.

cle, comme il paroît par une église de son nom où il y avoit station pour le cinquiéme vendredi de carême, & que l'on prétend avoir été bâtie dès l'an 500. Ce culte étoit encore celebre deux cens ans après, & l'office du jour plus ancien que celui de la veille de l'Assomption de la Ste Vierge qui lui a succedé, étoit accompagné d'une messe à l'honneur du Saint comme d'un confesseur non martyr. Il a été depuis réduit à une simple commemoration qui nous fait toûjours voir que le nom du Saint est en veneration particuliere à Rome & dans la pluspart des églises de l'Occident. Si ce Saint est le même qu'Eusebe prêtre de Rome qui vivoit du temps de l'empereur Constance & du pape Libere après le milieu du quatriéme siecle, nous ne devons pas douter que l'histoire qu'on nous en a laissée n'ait été corrompue par ceux qui nous ont fait un saint martyr & un pape legitime de l'antipape Felix second, ami & créature des Ariens. Si on veut les en croire, quand le pape Libere si cheri du peuple Romain fut rappellé de son exil pour remonter sur le saint siege, Eusebe qu'ils supposent attaché à Felix le declara heretique à cause de la foiblesse qu'il avoit eue de signer une formule de foy dressée par des Ariens, & de souscrire à la condamnation de saint Athanase. Il le rendit odieux aux Catholiques comme étant ami de l'empereur Constance: & le décria tellement qu'il fut cause que plusieurs éviterent sa communion à laquelle lui-même ne voulut point aussi avoir de part. Cependant Libere, disent les actes, se saisit des églises de la ville, Felix fut chassé; & Eusebe arrêté pour avoir osé tenir des assemblées du peuple dans sa maison. Il fut conduit, dit-on, devant l'empereur Constance, que l'on suppose s'être trouvé à Rome depuis que Libere y fut rentré. Il se declara hautement devant ce prince pour Felix qu'il prétendoit injustement chassé de son siege, & contre Libere qui étoit present, suivant cette supposition. Il osa même reprocher au premier la cruauté qu'il avoit eue de faire mourir des prêtres, des diacres & beaucoup d'ecclesiastiques qui étoient demeurez attachez au parti de Felix; & au second la lâcheté qu'il avoit eue d'abandonner la foy catholique pour remonter sur son siege. Cette liberté d'Eusebe offensa tellement Constance, qu'à la sollicitation de Libere il le fit renfermer dans un trou de son palais qui n'avoit que quatre pieds de large & défendit qu'on l'en laissast sortir. Eusebe y mourut le XIV d'aoust, après avoir passé sept mois dans cette étroite prison à ne faire autre chose que de s'entretenir avec Dieu par la priere. Deux prêtres de ses parens nommez *Gregoire* & *Orose* enleverent son corps, l'allerent enterrer dans le cémetiere de Calliste près de celui du pape saint Sixte martyr, & firent graver cette inscription sur sa tombe: *A Eusebe, homme de Dieu.* Constance sçut ce qu'avoient fait Gregoire & Orose: & il le trouva si mauvais qu'il envoya ordre de prendre Gregoire & de l'enterrer tout vif dans la grotte où étoit le corps d'Eusebe. Orose l'alla retirer la nuit suivante n'ayant osé le faire de jour par la crainte de l'Empereur. Gregoire étoit à demi mort, & ayant rendu l'esprit peu de temps après Orose le reporta dans la grotte d'Eusebe où il l'enterra, & fit une relation de tout ce qui s'étoit passé en cette occasion. On ajoute que Constance continuant la persecution punit de mort tous ceux qui refusoient de communiquer avec Libere. Que celui-ci étant mort fut condamné par son successeur Damase dans un concile de 18 évêques & de 25 prêtres qu'il assembla dans Rome; & que la persecution cessa, mais pour un tems seulement.

Flor. Kal. p. 121. & 55.

L'an 358.

Vit. Euseb ap. Baron. t. 2. Mosb. t. 1. p. 141.

II. Voilà l'histoire de saint Eusebe telle que la donne un auteur de sa vie qui semble l'avoir écrite dès le septiéme ou le huitiéme siecle. Cet auteur n'est peut-être pas different de celui qui nous a donné aussi une vie du pape Felix qu'il nous dépeint comme un défenseur de la foy catholique contre Constance & comme un saint martyr. Il se peut faire que cet auteur si mal instruit ayant trouvé le culte d'un saint Felix pape & d'un saint Eusebe prêtre établi dans Rome, ait pris l'un & l'autre pour ceux qui s'opposerent au retour du pape Libere sous l'empereur Constance. Pour convaincre de fausseté ce qu'il a dit de saint Eusebe en particulier, il suffira de remarquer que l'empereur Constance n'étoit plus à Rome quand Libere y revint de son exil en 358, & qu'il en étoit sorti dès la fin de may de l'année précedente. Que Felix demeura toûjours le bon ami des Ariens qui tâcherent de faire ensorte qu'il gouvernast l'église de Rome en commun avec Libere lors que celui-ci fut rétabli. Que l'empereur Constance fit son possible pour le conserver sur le siege: mais que n'ayant pu empêcher le senat & le peuple Romain de le chasser, il avoit été obligé de consentir à son expulsion & de l'abandonner avec tous les ecclesiastiques de son parti. Que Felix n'a point été regardé comme pape, & n'a reçu aucun éloge des anciens. Que loin d'avoir souffert le martyre sous Constance il a survécu à ce prince. Que si saint Eusebe étoit du nombre de ces ecclesiastiques partisans de Felix, comme le marque nôtre auteur, il auroit bien moins merité la qualité de Saint & de Martyr que celle de schismatique & de parjure que leur donne S. Jerome pour avoir franchi le serment qu'ils avoient fait de ne point reconnoître d'autre pasteur que Libere.

Sozom. l. 4. c. 11. Marcellin. & Faust. libell. p. 4. Philostorg. l. 4. c. 3.

Hier. chronic.

III. Pour rendre croyable l'opinion de ceux qui prétendent que saint Eusebe dont l'Eglise fait la fête depuis tant de siecles au XIV d'aoust, étoit le prêtre Eusebe dont nous venons de rapporter l'histoire, il faut dire que sa mort arriva devant la chute & le retour du pape Libere à Rome. Cela suppose que l'empereur Constance fust actuellement dans cette ville lors qu'il le fit renfermer dans la prison de son palais où il mourut. Ce prince n'y demeura que depuis la fin d'avril jusqu'à la fin de may de l'an 357: de sorte que si le Saint avoit demeuré sept mois dans cette prison, il ne seroit point mort le XIV d'aoust, mais au mois de decembre. Ainsi il sera bien plus naturel d'attribuer à la poursuite de Felix qui étoit en faveur, qu'à celle de Libere absent & disgracié, la persecution faite à saint Eusebe par l'empereur Constance. Tous les martyrologes & les livres d'église faits depuis la fin du sixiéme siecle marquent la fête de saint Eusebe au XIV d'aoust qui est peut-être le jour de la dédicace de son église à Rome plutost que celui de sa mort. Son office est dans le sacramentaire de S. Gregoire, & même avec une préface particuliere pour la messe. Il y est qualifié *sacerdos*, titre qui convient autant & plus souvent à un évêque qu'à un prêtre. Mais l'office n'est que d'un confesseur, comme dans le calendrier Romain du sept ou huitiéme siecle & dans ceux du neuviéme. Bede ne lui donne que la qualité de prêtre dans son vray martyrologe, sans marquer s'il étoit martyr ou simple confesseur. Ceux de saint Jerome parlent en ce jour d'un saint Eusebe martyr qu'on croit être de Syrie, & qui paroît tout different de nôtre Saint. Adon décrit dans

L'an 357.

Front. Kal. Allat. Kal. Leacher. Kal. t. 10. Spicil. Wandalb. Raban. Notker. Florent. p. 753.

dans le sien l'histoire de sa mort & de sa sépulture A telle que nous l'avons rapportée. Mais Usuard & le martyrologe Romain se contentent de marquer qu'il souffrit sous Constance sans parler de Libere. On dit que le corps du Saint se conserve encore aujourd'huy avec celui de saint Orose cet autre prêtre dont nous avons parlé dans cette ancienne église de son nom qui subsistoit sous le pape Symmaque à la fin du cinquiéme siecle, & qui fut réparée dans le huitiéme par le pape Zacharie. Nôtre Saint portoit alors la qualité de martyr, comme ont fait beaucoup d'autres saints confesseurs qui sont morts en exil ou dans les prisons. L'ancienne épitaphe que Baronius croyoit avoir été faite pour nôtre Saint semble appartenir plutost au pape saint Eusebe qui vivoit cinquante ans au- B paravant. Voyez ce qui en est au XXVI de septembre.

Baron. not. ad Ad. — *Anast. in Zachar.* — *Baron. an. 357 n. 5. & Not. l. 7. n. 64.*

AUTRES SAINTS DU XIV. jour d'Aoust.

I. S. MARCEL EVESQUE D'APAMÉE en Syrie, & Martyr.

IV. siecle.

I. L'Empereur Theodose ayant employé les premieres années de son regne à délivrer l'Eglise des troubles que lui causoient les heretiques, s'ap- C pliqua à ruiner les restes de l'idolatrie qui nuisoient à son accroissement. C'est à quoy il travailla principalement en Orient où ses prédecesseurs, c'est à dire Constantin & Constance s'étoient contentez de défendre les sacrifices & le culte des idoles sans abattre les temples. Julien successeur de Constance avoit tâché de rétablir l'idolatrie. Jovien qui vint après lui commença par l'interdire: mais la brieveté de son regne l'empêcha de la détruire entierement. Valens qui suivit laissa les payens en repos & ne tourmenta que les catholiques: de sorte que sous le regne de ce prince Arien l'on sacrifioit aux idoles en toute liberté, & l'on celebroit tout publiquement les orgies de Bacchus. Theodose ayant trouvé les choses en cet état entreprit d'achever ce grand ouvrage qui avoit D été si heureusement projetté par le grand Constantin. Il commença par l'Egypte que l'on avoit toûjours regardée comme la source des superstitions & le païs où l'idolatrie avoit jetté de plus profondes racines: de là on passa à la Phénicie & à la Syrie. Ce religieux prince adressa à Cynége prefet du pretoire d'Orient, une loy dattée du XXV de may de l'an 385, portant ordre de fermer tous les temples & défense d'adorer les idoles, de sacrifier des animaux & de faire les auspices & les divinations sous des peines tres-rigoureuses. Les Evêques furent employez aussi-bien que les officiers du prince & les gouverneurs de provinces à y tenir la main. S. MARCEL qui E étoit évêque d'Apamée ville celebre de Syrie située au cœur de la province dans une isle que formoit la riviere d'Oronte, fut le premier qui entreprit d'abattre les temples dans son païs, appuyé sur la loy de l'Empereur. Ce prélat étoit un homme de grand merite, generalement respecté pour sa vertu singuliere. Il avoit été en commerce de lettres avec les martyrs, dit le B. Theodoret, c'est à dire, autant qu'on en peut juger avec saint Eusebe de Samosates & les autres prélats catholiques persecutez sous l'empereur Valens: & lui-même parvint aussi à la gloire du martyre. Il

Fleur. hist. eccl. l. 18. c. 38. — *Cod. Th. l. 9. de Pagan. Idat. chr. an. 388.* — L'an 385. — *Coss. Arc. & Baut.* — *Theodoret. hist. l. 5. c. 21.*

A avoit succedé à Jean l'un des évêques de Syrie qui avoient assisté l'an 381 au concile œcumenique de Constantinople avec saint Melece d'Antioche; illustre par sa naissance & plus encore par sa sainteté & par son éloquence; & qui n'étant que prêtre avoit beaucoup contribué avec Flavien (1), Diodore (2), & Etienne (3) à conserver le troupeau de saint Melece pendant son exil contre les efforts des Ariens soutenus de Valens. Marcel marchant sur les pas de ce saint prélat, crut devoir aller encore plus loin à la faveur de la protection de Theodose. Non content de combattre l'heresie il attaqua aussi le paganisme qui sembloit regner encore dans une grande partie de sa ville. Il trouva beaucoup de résistance parmi le B peuple, jusqu'à ce que le prefet d'Orient Cynege vint à Apamée avec des troupes conduites par deux tribuns. C'est ce qui retint les idolatres déja disposez au soulevement dans la crainte & le devoir.

L. 4. c. 25. — (1) D'Antioche. (2) De Tarse. (3) De Germanicie.

II. Le prefet pour saper l'idolatrie du lieu par son fondement, essaya d'abattre le temple de Jupiter qui étoit grand & enrichi de beaucoup d'ornemens précieux. Mais il trouva l'édifice si solidement bâti que l'entreprise lui parut au dessus des forces humaines. C'étoient de grandes pierres, dures, parfaitement bien jointes & liées encore avec du fer & du plomb. L'évêque Marcel voyant ainsi C le prefet rebuté lui conseilla de passer aux autres villes, & de lui laisser la liberté d'agir selon les vues qui lui pourroient venir. Il se mit en oraison & conjura Dieu de lui suggerer un moyen pour ruiner ce temple. Le lendemain dès le matin un homme qui n'étoit ni maçon ni charpentier mais simple portefaix, vint se présenter à lui & promit d'abattre le temple comme il le souhaitoit, ne demandant que le salaire de deux ouvriers pour la récompense de son travail. L'Evêque y consentit volontiers. Aussi-tost le manœuvre examina toute la situation du temple qui étoit accompagné d'une galerie des quatre côtez, & environné de colonnes qui avoient chacune seize coudées de tour & étoient aussi hautes que l'édifice. Il crut qu'au lieu d'attaquer la pierre dont la dureté don- D noit peu de prise aux outils, il devoit creuser la terre autour de chaque colonne. Il fit mettre par dessous du bois d'olivier pour les soutenir: & lors qu'il en eut ainsi miné trois il mit le feu au bois, mais il ne put le brûler. Theodoret prétend que ce fut un démon qui empêcha l'effet du feu, & dit qu'on le vit paroître comme un fantôme noir. Les ouvriers après avoir tenté plusieurs fois inutilement de l'allumer, en avertirent saint Marcel. Il courut aussi-tost à l'église, fit apporter de l'eau dans un vase & la mit sous l'autel. Puis se prosternant le visage sur le pavé il pria Dieu d'arrêter la puissance du démon afin qu'il ne séduisist pas plus long-temps les infidelles. Il fit ensuite le signe de la croix sur l'eau, & commanda à un diacre plein de foy E & de zele nommé Equice de courir promptement en arroser le bois & y mettre le feu. L'auteur ajoute que le démon s'enfuit ne pouvant souffrir la vertu de cette eau; & qu'elle servit comme d'huile pour allumer le feu qui consuma le bois en peu de temps. Les trois colonnes n'étant plus soutenues tomberent & en entraînerent douze autres avec un côté entier du temple. Le bruit de cette chute retentit par toute la ville, & attira à ce spectacle toute le peuple qui se mit à louer Dieu. Saint Marcel ruina de même les autres temples tant de la ville que de la campagne dans le diocése d'Apamée, persuadé qu'il ne seroit pas facile autrement

Theod. l. 5. c. 21. — *Fleur. supr. 39.* — *Sozom. l. 7. c. 15.*

ment de convertir les idolatres.

III. Il fut souvent obligé de se servir pour ce sujet du secours que lui avoit laissé le prefet d'Orient. Il restoit dans un canton écarté du territoire d'Apamée, que l'on appelloit le païs d'Aulone, un grand temple qui étoit défendu comme une forteresse par les payens. Car la plupart de ceux de la Syrie meridionale avoient fait venir des Galiléens, des Arabes & des habitans du mont Liban pour garder leurs temples. Saint Marcel quoiqu'incommodé y alla avec des soldats & des gladiateurs. Lors qu'il fut arrivé assez près du lieu pour pouvoir donner ses ordres, il se tint hors de la portée du trait. Car il avoit un mal aux pieds qui ne lui permettoit ni de combattre, ni de poursuivre, ni de fuir. Tandis que les soldats & les gladiateurs attaquoient le temple, quelques payens sortirent par une porte libre du côté que l'on ne faisoit point d'attaque : & sachant que l'Evêque étoit seul, ils le surprirent, allumerent un monceau de bois, l'y jetterent & le firent ainsi mourir. On n'en sçut rien d'abord, & les auteurs du crime demeurerent cachez plusieurs jours. Ils furent découverts avec le temps, & les enfans de saint Marcel voulurent vanger sur eux la mort du saint Evêque leur pere. Le concile de la province s'y opposa, jugeant qu'il n'étoit pas à propos de poursuivre la punition d'une mort dont il falloit plutost rendre graces à Dieu comme d'une faveur singuliere que le Saint avoit reçue & d'une occasion qui lui avoit procuré la gloire du martyre. Nous avons vû quelque chose de semblable au sujet des martyrs saint Sisinne & ses compagnons dont nous avons rapporté les combats au xxix de may : & l'on y peut remarquer l'uniformité de l'esprit de l'Eglise qui est le même par tout. On eut les mêmes considerations en Occident & en Afrique à l'égard des meurtriers de ces saints martyrs qui furent tuez environ douze ans après nôtre Saint, que les évêques d'Orient eurent dans ce qui le regardoit. Saint Augustin parlant d'eux au comte Marcellin témoigne que les meurtriers de ces Saints avoient été pris, & que l'empereur Honorius vouloit les condamner selon la loy ; mais qu'il accorda leur pardon aux prieres des fidelles. On ne croyoit pas que la mort des Saints dust être vangée par les hommes, parce, dit-il, que les souffrances & le martyre des serviteurs de Dieu qui doivent être un sujet de joie & de gloire pour l'Eglise seroient deshonorez par le sang de leurs ennemis. Les Grecs marquent la fête de saint Marcel au xiv d'aoust dans leurs ménologes où ils rapportent de lui d'autres choses encore ausquelles nous ne nous sommes pas arrêtez, parce que nous n'en connoissons pas les garants. On l'a inseré aussi au même jour avec la qualité de martyr dans le martyrologe Romain où le cardinal Baronius rapporte sa mort à l'année onziéme du regne de Theodose qui étoit l'an 390 de Jesus-Christ, au lieu que d'autres la mettent en 385 ou l'année d'après avec plus de vraisemblance.

Soz. sup.

Aug. ep. 139.

Baron. not. ad martyr. p. 144. Fleur. sup. 6. 36.

IX. siecle.

II. SAINTE ATHANASIE, VEUVE, *Abbesse de Timie dans la Grece.*

I. Athanasie fille de Nicetas & d'Iréne naquit vers les commencemens du neuviéme siecle dans l'isle d'Egine * celebre dans l'histoire de l'ancienne Gréce située dans le golfe qui separoit le Peloponnése d'avec l'Attique. Ses parens qui étoient des plus nobles & des plus riches, mais

Anon. coaev. ap. Bol. p. 170.

* aui. Engia dans le golfe d'Angia.

A qui se distinguoient encore autrement par leur pieté, commencerent de bonne heure à jetter dans son ame les semences de la vertu & les principes de la veritable religion. Ils l'appliquerent toute jeune à l'étude de l'écriture sainte : de sorte qu'à sept ans elle savoit par cœur tout le psautier. Les lumieres qu'elle en reçut, jointes à une vision dont elle fut favorisée un jour qu'elle travailloit seule à sa toile, lui découvrirent la vanité des choses du monde, & l'en dégouterent de telle sorte qu'elle voulut y renoncer deslors, & se consacrer au service de Dieu dans un monastere. Mais ses parens rompirent ses premieres mesures par un mariage où ils l'engagerent contre son gré. Elle ne fut que seize B jours avec son mari, qui étant officier dans les armées de l'empire fut obligé de la quitter pour marcher contre les Mores, c'est à dire contre les Sarrazins venus d'Afrique devant Candie, & sur les côtes de la Gréce. Il perdit la vie dans un combat livré contre ces infidelles : & sa mort remit Athanasie dans sa premiere liberté. Elle y joignit celle que lui donnoit l'état de la viduité pour disposer de ses actions, & les rapporter toutes aux exercices de la pieté chretienne. Elle passa ainsi quelques années dans les préludes de la vie religieuse à laquelle elle aspiroit toûjours. Mais lors qu'elle se préparoit tout de bon à l'embrasser il vint un édit C de l'empereur Michel le Bégue pour obliger les filles nubiles & les jeunes veuves à prendre des maris, sous prétexte que les guerres & les autres fleaux avoient épuisé d'hommes la plus grande partie de l'empire Grec. Nicétas & Iréne prirent ce prétexte pour donner de nouvelles chaînes à leur fille : mais il lui choisirent un mari vertueux & digne d'elle. Elle sçut bien-tôt le gagner par sa douceur & sa modestie, deux vertus qu'elle avoit en un degré éminent, & qui sembloient faire le caractere particulier de son ame : de sorte qu'elle fit avec lui toutes les bonnes œuvres qu'elle auroit pu faire étant seule, aumônes, prieres, abstinences. Elle ne se contentoit pas de distribuer ses biens aux pauvres, d'assister les malades, les prisonniers, les orphelins, les veuves abandonnées, les étrangers & les religieux qui étoient dans le besoin : elle D exerçoit encore diverses œuvres spirituelles de misericorde envers ceux qui manquoient d'instruction. Les dimanches & les fêtes après le service elle assembloit les femmes & les filles de son voisinage dans sa maison : elle leur faisoit une lecture de l'écriture sainte qu'elle leur expliquoit ensuite, & qu'elle finissoit par une exhortation. Dans toutes ces distributions de sa charité elle n'avoit garde d'oublier ses domestiques, & principalement son mari. Celui-ci fut si touché des exemples & des discours de sa femme qu'il se laissa persuader de renoncer au monde. Il entra même dans le couvent devant elle, & il y vêquit fort saintement jusqu'à la fin.

Vers l'an 822. ou 823.

II. Athanasie voyant ainsi son mari retiré, & E n'ayant point d'enfans à pourvoir, vendit la plus grande partie de ses biens qu'elle distribua aux pauvres, & changea la maison qui lui restoit en une communauté de femmes de pieté qui se rassemblerent auprès d'elle pour servir Dieu en societé. Elles s'engagerent à mener une vie reguliere sous la direction d'un prêtre vertueux & éclairé qui leur coupa les cheveux & leur donna le voile : trois ou quatre ans après elles voulurent avoir une superieure & une abbesse, & n'en voulurent point avoir d'autre qu'Athanasie. Elle y résista longtemps : mais n'ayant pu s'en défendre jusqu'à la fin, elle crut que cette nouvelle charge l'engageoit

geoit à devenir plus humble, plus exacte & plus austere que toutes celles qui s'étoient mises sous son obéissance, afin de pouvoir leur former un exemple & une regle de toute sa conduite. Jamais elle ne voulut être servie, & toûjours elle voulut servir les autres, prétendant que c'étoit la principale obligation de son ministere, & que d'ailleurs elle étoit indigne de vivre en la compagnie de tant de personnes de pieté. Elle prenoit sur elle tout ce qu'il y avoit de plus humiliant dans la maison & de plus capable de mortifier l'esprit & le corps. Elle ne vivoit que de pain & d'eau qu'elle prenoit aprés l'heure de none: le jour de Pasques seulement elle usoit de poisson & de fromage pour la réjouissance de la fête. En carême elle ne mangeoit que de deux en deux jours: & toute sa nourriture durant ce saint temps n'étoit que d'herbes ou de racines crues sans boire. Elle en usoit de même aux autres jours de jeunes marquez par l'Eglise. Elle n'avoit qu'un lit de pierres qu'elle couvroit d'une méchante couverture, & n'y prenoit que tres-peu de repos. Elle étoit vêtue de laine comme les autres au dehors, mais elle portoit dessous un cilice fort rude dont elle affligeoit sa chair. Elle s'abstint de gouter d'aucun fruit depuis qu'elle embrassa la vie religieuse jusqu'à la mort, parce qu'elle y trouvoit trop de délices. C'est ainsi que tenant son corps en servitude elle acquit à son esprit toute la liberté qui lui étoit necessaire pour vacquer à la priere & à la contemplation divine. C'est à quoy elle employoit les plus considerables momens du jour & les longues veilles de la nuit. Les grandes austeritez qui échauffent souvent le sang & la bile, & qui rendent pour l'ordinaire l'humeur severe & chagrine ne diminuerent jamais rien de sa douceur & de sa patience. Jamais on ne vit la moindre aigreur, ni même d'apparence de reprimende dans les remontrances & les exhortations qu'elle faisoit aux personnes qui étoient tombées dans quelques fautes. Elle souffrit toûjours sans se plaindre & sans répondre, qu'on la traitast d'hypocrite, qu'on lui reprochast que tout ce qu'elle faisoit dans ses austeritez n'étoit que tentation du diable, qu'on lui dist les injures les plus atroces, qu'on l'outrageast de toutes manieres. Jamais elle ne repoussa ces traits que par les mouvemens les plus doux de la charité, cherchant à surmonter toûjours le mal par le bien, & ne connoissant point d'autres moyens de vengeance que les benedictions & les bienfaits.

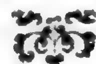
III. Il y avoit quatre ans qu'elle gouvernoit sa nouvelle communauté, lors que considerant qu'elle étoit trop exposée au bruit & au commerce du monde, elle porta ses sœurs à chercher quelque autre lieu de retraite plus écarté & plus solitaire. Un saint prêtre nommé Mathias qui gouvernoit des religieux leur en procura un fort propre à leur dessein où il y avoit une église de saint Etienne. Mais dans leur transmigration s'étant apperçu qu'elles étoient toutes fort décharnées, abatues & infirmes, il leur fit part de l'experience qu'il avoit dans les choses de la vie spirituelle, & les engagea à moderer ou mieux regler leurs austeritez. Athanasie profita beaucoup des lumieres d'une personne si éclairée, & sans rien relâcher de la dureté de son genre de vivre, elle trouva le moyen de ménager un peu plus la santé de ses sœurs & la sienne, ou pour mieux dire de prolonger le martyre volontaire où elles étoient entrées. Dieu bénit de telle sorte sa communauté dans ce nouvel établissement, qu'elle se vit obligée d'en aggrandir les édifices. Elle y bâtit encore trois nouvelles églises qui furent dédiées, l'une à la sainte Vierge, l'autre à saint Jean-Baptiste, & la derniere à saint Nicolas dont le culte devenoit fort celebre dans la Gréce depuis quelque temps. On donna à son monastere le nom de *Timie*, c'est à dire lieu honoré & respecté: mais lors que la Sainte songeoit le moins qu'elle en dust jamais sortir, elle fut appellée à Constantinople, soit pour les necessitez de cette maison, soit pour obéir à l'imperatrice Theodore mere & tutrice de l'empereur Michel III qui aimoit à voir les personnes qui étoient en réputation de sainteté. Athanasie regarda son séjour dans cette ville imperiale comme un veritable exil, quoqu'elle s'y fût retirée dans un monastere où elle avoit retrouvé presque la même solitude, & presque les mêmes exercices que dans le sien. Elle soupira aprés son retour pendant prés de sept ans: & elle l'obtint au bout de ce terme. Mais peu de jours aprés qu'elle fust revenue à Timie elle tomba dans la maladie qui devoit finir sa vie mortelle. C'est ce qu'elle prévit dès le commencement, & se tenant assurée de sa prochaine délivrance, elle voulut continuer ses abstinences & toutes ses prieres comme si elle eust été en santé. Le douziéme jour de sa maladie ayant commencé le psautier à son ordinaire elle sentit tout d'un coup le reste de ses forces manquer. Elle appella les sœurs, leur dit d'y suppléer, & d'aller achever dans l'église ce qu'elle avoit commencé, leur marquant qu'elle étoit demeurée au pseaume xc, & qu'elle leur disoit le dernier adieu. Aprés qu'elles eurent achevé le psautier elles n'eurent que le loisir de venir recevoir sa benediction, & elles la virent expirer doucement entre leurs bras. Les miracles que Dieu fit en sa consideration confirmerent l'opinion qu'on avoit de sa sainteté. On dit qu'elle apparut aprés sa mort à l'abbesse qui lui succeda pour la reprendre de ce qu'elle avoit negligé de faire faire pour le repos de son ame les prieres ordinaires de quarante jours, & les distributions aux pauvres pendant ce temps; qu'elle l'assura qu'elle entreroit dans la gloire éternelle au bout de ce terme; que deux autres religieuses la virent couronner alors au dessus de l'autel, & qu'il se fit divers prodiges à son tombeau jusqu'à son anniversaire. Que son corps fut trouvé long-temps aprés en son entier, & qu'on en fit une translation dans une nouvelle chasse aprés l'avoir revêtu de précieux vêtemens. Les Grecs commencerent depuis ce temps à celebrer sa fête au xiv d'aoust, parce que le xv auquel elle étoit morte étoit destiné à l'Assomption de la sainte Vierge.* Son nom est marqué au même jour dans le martyrologe Romain. Les Moscovites qui suivent le rit Grec mettent sa fête au xviii d'avril.

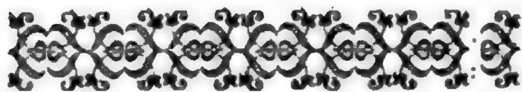
Vers l'an 860.

Ephemer. Gr. Mosc. ap. Papebroch.

RENVOY.

* Le B. Stanislas Kostka Polonois mort le xiv ou plutost le xv d'aoust. Voyez au xiii de novembre où l'on a remis sa fête.





XV. JOUR D'AOUST.

L'ASSOMPTION DE LA SAINTE VIERGE: Et par occasion, *DES FESTES établies en son honneur qui ne sont point generales dans l'Eglise, mais particulieres à quelques lieux ou à quelques societez de Fidelles : & des autres choses qui regardent son Culte.*

§. I. HISTOIRE DE LA VIE DE LA S^TE VIERGE.

I. MARIE, que l'Eglise appelle par excellence *la Sainte Vierge*, étoit de la tribu de Juda & de la race royale de David, alliée aussi à la famille sacerdotale d'Aaron par sa cousine Elizabeth mere de saint Jean-Baptiste. Ses parens à qui l'on donne les noms de Joachim & d'Anne ne sont point nommez dans l'Ecriture : & nous ne pouvons nous tenir assurez d'autre chose à leur égard, sinon qu'outre le bonheur qu'ils ont eu de mettre au monde la Mere de Dieu, ils ont encore eu une fille nommée Marie comme elle & mere de ceux que l'Evangile appelle les freres de Jesus, c'est à dire ses cousins germains. Ils étoient originaires de Bethléem en Judée : mais il paroît qu'ils demeuroient à Nazareth en Galilée ; & que la sainte Vierge y prit naissance sous le regne du grand Herode & l'empire de César Auguste. L'Eglise est persuadée que Marie fut prévenue de la grace : & elle en fait une fête du nom de sa *Conception* dont nous parlerons au VIII de decembre. Elle ne sçait rien de particulier touchant sa naissance, & elle se contente de l'honorer sous le nom de sa *Nativité*, comme nous le verrons au VIII de septembre. Elle n'a pas une connoissance plus distincte de tout le détail de ce qui regarde les premieres années de sa vie, ni de tout ce qu'elle a fait en sa jeunesse jusqu'au temps du grand ouvrage auquel elle étoit destinée de Dieu. Mais ayant appris des paroles de l'Ange qui la vint saluer qu'elle étoit cherie de Dieu & agreable à ses yeux (1), ou pour parler autrement, qu'elle étoit pleine de grace & que le Seigneur étoit avec elle (2) : ce lui a été une preuve certaine de l'innocence & de la pureté parfaite dans laquelle elle a toûjours vêcu. Quelques-uns ont cru qu'elle avoit été offerte à Dieu d'une maniere particuliere dès l'âge de trois ans : c'est ce qui a donné lieu à l'établissement d'une nouvelle fête sous le nom de sa *Présentation au temple*, comme nous le verrons au XXI de novembre. Ce qu'il y a d'incontestable dans ce que la tradition de l'Eglise nous apprend d'elle, c'est qu'elle fit profession de demeurer vierge toute sa vie, & la réponse qu'elle fit à l'Ange qui lui annonçoit qu'elle seroit mere ne nous permet pas d'en douter.

Luc. 1. v. 5. 4. &c.

Joan. 19. v. 25.

(1) Selon le grec. (2) Selon la Vulgate.

II. Fête de son mariage.

Nonobstant cette résolution qui sembloit être sans exemple parmi le peuple Juif, elle épousa Joseph qui étoit aussi de la maison de David, mais simple charpentier de la petite ville de Nazareth, & dont l'Ecriture fait l'éloge en le qualifiant homme juste. Autant que ce mariage étoit veritable & sincere, autant étoit-il mysterieux. C'est ce qui a porté l'Eglise à permettre que les fidelles l'honorassent d'une fête particuliere, suivant les mouvemens de leur dévotion, sans neanmoins leur rien prescrire sur son observation. Cette fête que nous appellons vulgairement *Epousailles* * *de nôtre-Dame*, paroît avoir été inconnue à toute la chretienté pendant quatorze cens ans : & l'on ne voit pas que l'église d'Orient la connoisse même encore aujourd'huy. Celle d'Occident semble n'en avoir entendu parler que depuis le concile de Constance. Le docteur Gerson * chancelier de l'université de Paris, celebre par la sainteté de sa vie autant que par la solidité de sa doctrine, travailla beaucoup vers ce temps-là pour la faire instituer dans l'Eglise. Il en composa même un office que nous avons encore parmi ses ouvrages. Mais quoique ses raisons fussent goutées, on se contenta pour lors de louer son zele & sa pieté. Dans le siecle suivant un autre docteur de la faculté de Paris nommé Pierre Doré Jacobin qui parut avec éclat sous les rois François I. & Henry II, renouvella ce dessein avec beaucoup d'ardeur. Voyant rallentir la dévotion que les particuliers avoient eue depuis Gerson pour cette fête, il crut qu'il rendroit à l'Eglise un nouveau service contre les nouvelles heresies qu'il avoit combattues par sa plume & par ses prédications, s'il s'employoit à faire rendre des honneurs publics & religieux au Mariage de la sainte Vierge. Soutenu par les conseils & le secours d'Antoinette de Bourbon duchesse de Guise, il sollicita l'affaire auprès du pape Paul III, composa un nouvel office de la fête & le lui adressa l'an 1546 afin d'en obtenir l'approbation, proposant l'établissement de la fête pour le XXII de janvier, auquel il prétendoit sur l'opinion de quelques anciens que ce mariage s'étoit fait. Il paroît qu'il fut écouté favorablement : & neuf ans auparavant le même Pape avoit déja accordé de vive voix aux religieux de saint François la permission de faire dans tout leur ordre l'office des Epousailles de la sainte Vierge comme d'une fête double majeure, & de se servir de celui de la Nativité, en substituant à ce nom celui de *Desponsatio*, & prenant seulement un évangile propre au mystere, jusqu'à ce qu'on en eust composé un nouvel office. Celui de P. Doré vint tout à propos : & il fut reçu dans plusieurs églises de France & des païs voisins. Un chanoine d'Arras nommé Eustache Fouet donna le mouvement aux autres par le credit qu'il eut de l'introduire dans la cathedrale de cette ville en l'année 1556 sous l'autorité du cardinal* de Granvelle qui en étoit évêque pour lors, & qui fut depuis premier archevêque de Malines, Viceroy de Naples & enfin archevêque de Besançon. La fête y fut établie au XXIII de janvier, pour ne point nuire sans doute à celle de saint Vincent : elle fut remise au XXIV. dans quelques églises de Flandres, & encore au VI de fevrier. Les Jacobins la reçurent pour le même jour de fevrier dans plusieurs maisons de leur ordre ; les Cordeliers & les autres religieux de saint François de l'un & l'autre sexe au VII de mars, selon les premieres vues du pape Paul III ; les Servites au lendemain ; les religieuses Annonciades au XXII d'octobre ; quelques églises d'Allemagne au XXVIII de juillet. Mais la plupart de celles de France qui eurent la même dévotion la reçurent au XXII de janvier, comme l'avoit proposé P. Doré, se contentant de la celebrer comme celles des confreries ou societez particulieres de fidelles. Celle de Sens neanmoins & quelques autres encore ont jugé plus à propos de la celebrer au XXII de decembre afin de

* Desponsatio.

* L'an 1416.

Gerson epist. part. 4. oper. & offic. p. 217. 21. 219. 222.

P. Auratus, vel plutôt Deauratus.

P. Doré Image de la vertu ou vie de la S. V.

Du Sauss. mart. G. p. 1381.

Kal. Veis ad d. 22. jan.

Colvener Kal. V. mart. ad d. 23. febr.

Bolland. ad d. 19. mart. p. 14.

* Il n'étoit pas encore Cardinal.

Ferrar. Catal. Bolland. t. 1. mart. p. 738. & t. 3. martii p. 14.

Sauss. mart. G. p. 1027.

Kal. Vosf. ad d. 22. dec. de rapprocher les idées du mystere de l'Incarnation; & celle de Nantes en ayant voulu faire un *Bolland. t. 1. jan. p. 993.* office double lui a destiné le xv de janvier pour la solenniser avec plus de liberté. On la trouve aussi *Papebr. t. 7. maii p. 231.* marquée au xxx de may dans diverses additions faites au martyrologe d'Usuard. Enfin le pape Innocent XI en ces derniers temps voulut approuver la fête avec son office par un bref exprès. Il la fixa au xxiii de janvier, & en permit la celebration comme d'office double pour tous les païs de l'obéïssance de la maison d'Autriche dans l'Espagne, les Païs bas, l'Allemagne & l'Italie. L'on rend aussi une sorte de culte religieux à l'*Anneau* des fiançailles qui servit de gage au mariage de la sainte Vierge : mais nous pourrons en parler plus à propos lors que nous traiterons de ses reliques ou de ses dépouilles.

III. L'Ecriture ne nous dit point si la Ste Vierge avoit déclaré son dessein à saint Joseph avant que de l'épouser pour en avoir le consentement, ou si elle en avoit abandonné la disposition à celui qui le lui avoit inspiré. Si saint Joseph se maria d'abord dans les vues ordinaires des autres hommes *Aug. in Jul. l. 5. c. 12. p. 11. c. 1. f. ...* & par le besoin d'avoir une femme, comme le remarque saint Augustin : il est certain que Dieu lui changea ses vues dans le temps de leurs conventions, & que déterminé à vivre dans une parfaite continence avec son épouse il se rendit le gardien de sa pureté. En quoy il parut que la Sagesse éternelle qui devoit s'incarner & naître d'une Vierge, n'avoit ménagé ce mariage que pour mettre à couvert l'honneur de cette Vierge contre la malignité des médisans : le Fils de Dieu aimant *Ambr. in Luc. l. 2. c. 1.* mieux, pour ainsi dire, laisser douter du miracle de sa naissance, que de la chasteté de sa mere. *Hier. in Math. l. 1. v. 18.* La sainte Vierge demeuroit déja avec Joseph son époux, lors que le temps marqué de Dieu pour l'Incarnation de son fils éternel étant arrivé, l'ange Gabriel vint de sa part lui annoncer qu'elle en seroit la mere. Nous avons rapporté au xxv de de mars toute l'histoire de ce mystere & celle de la fête de son *Annonciation* jointe à celle de la Conception de son Fils. Nous nous contenterons d'ajouter que l'Ange après l'avoir éclaircie sur quelques difficultez qu'elle lui avoit proposées touchant la maniere d'allier l'accomplissement de ses promesses avec sa virginité, reçut son consentement; & que dès qu'il l'eut quittée le saint Esprit sur- *Luc. 1. v. 35. 38.* vint en elle, & opera dans son sein le grand mystere auquel il l'avoit préparée toute sa vie par une effusion continuelle de ses graces.

Lors qu'elle eut conçu le Fils de Dieu, elle partit en diligence pour aller en Judée voir sa cousine Elizabeth dont l'Ange lui avoit appris la grossesse. Cette action fut encore accompagnée de circonstances si mysterieuses, que l'Eglise a cru devoir en consacrer la mémoire par une fête particuliere que nous appellons de la *Visitation* & dont nous avons parlé suffisamment au second jour de juillet. Après avoir demeuré environ trois mois chez sa cousine, & avoir vû naître saint Jean *Ambr. in Luc. c. 1.* qui devoit être le précurseur du Messie qu'elle *Bed. in Luc. c. 5.* portoit, elle retourna à Nazareth en Galilée près de S. Joseph qui s'apperçut qu'elle étoit grosse, & en fut surpris parce qu'il ne savoit encore rien du mystere qui avoit été operé en elle. Comme c'étoit un homme juste, il ne voulut point la *Math. 1. 18.* diffamer, mais il résolut de la renvoyer secretement. Lors qu'il étoit dans cette pensée, un ange du Seigneur lui apparut en songe, & lui dit qu'il ne craignist point de prendre avec lui Marie sa femme, parce que le fruit qu'elle portoit dans son

A sein étoit l'ouvrage du St Esprit. Il l'avertit en même temps qu'elle enfanteroit un fils qu'il nommeroit Jesus, parce que c'étoit lui qui devoit sauver son peuple en le délivrant de ses pechez. Joseph sur cet ordre se mit l'esprit en repos, & demeura avec son épouse.

Lors que la sainte Vierge fut prête de mettre son fils au monde, l'empereur Auguste voulant IV. avoir le dénombrement de tous ses sujets fit publier un édit qui obligeoit chaque personne de se faire entregistrer dans la ville dont il tiroit son origine. C'est ce qui obligea Joseph & Marie d'aller à Bethléem en Judée lieu de la naissance du roy David dont ils venoient l'un & l'autre. Là Marie mit au monde le Fils de Dieu, le Sauveur du monde, comme nous le dirons au xxv de decembre jour de la fête de *Noël*, c'est à dire de sa naissance. Nous y joindrons aussi ce qui regarde

B les honneurs particuliers rendus par l'Eglise aux *Couches sacrées* & à l'*Enfantement* * que l'on a ** Partus & puerperium.* remis en quelques endroits au xxvi de decembre lors que la fête de St Etienne n'y étoit pas encore établie, & en d'autres au premier de janvier avec l'*octave* de la naissance de Jesus-Christ, comme nous l'avons remarqué lors que nous avons parlé de la fête de la Circoncision.

Marie ayant mis au monde son divin enfant, demeura aussi vierge après son enfantement qu'elle l'étoit avant qu'elle l'eust conçu. Elle pourvut seule à tout, & suffisant à elle-même & à son fils en cet état, elle fit toutes les fonctions d'une nourrisse sans avoir besoin de secours humain, malgré la pauvreté du lieu qui survint par surcroit

C à celle de sa condition naturelle. Elle coucha son enfant dans la créche d'une étable où elle & Joseph avoient été obligez de se retirer n'ayant pas trouvé de place dans l'hotellerie. Elle y vit venir *Luc. 2. v. 16. 19. 22. &c.* les bergers qu'un ange avoit avertis de la naissance du fils de Dieu; entendit le recit qu'ils firent de ce qu'ils avoient vû & appris dans leur vision : & lors qu'ils furent retournez elle repassa dans son cœur toutes ces merveilles & les y conserva fidellement. Elle fit circoncire son fils au bout de huit jours, & reçut peu de temps après * les presens ** Soit devant soit après qu'elle eust été le presenter au temple.* des Mages venus d'Orient pour rendre leurs hommages au roy son fils nouveau né. Cependant, quoique celui qu'elle avoit mis au monde fust la

D source de la pureté même, elle voulut se purifier durant les quarante jours ordonnez par la loy aux autres femmes avant que d'aller au temple, & y présenter son fils au Seigneur. Nous ne repeterons pas ici ce que nous en avons rapporté au second jour de fevrier où l'Eglise celebre la fête de *la Purification* de la Ste Vierge avec celle de la Presentation de son fils au temple.

V. Etant retournée de Jerusalem à Bethléem, elle fut bien-tost obligée de s'enfuir en Egypte avec son fils sous la conduite de Joseph pour éviter la fureur du roy Herode, qui se voyant frustré par les Mages dont il attendoit le retour à Jerusalem, avoit résolu de faire égorger tous les enfans de

E Bethléem & d'alentour pensant envelopper Jesus dans ce carnage. Depuis que l'Egypte a été convertie à la foy de Jesus-Christ, les peuples ont voulu honorer d'une fête publique cette *fuite* de la Ste Vierge ou plutost son *arrivée* dans leur païs: & les Coptes qui sont les chretiens vivant sous *Vansleb. hist. Alex. p. 160.* les Mahométans mais dans le schisme & l'heresie, la celebrent encore aujourd'huy le xxiv de leur mois de may. On l'honore aussi au xxi de juin & xxii d'octobre dans deux endroits consacrez à sa mémoire auprès du grand Caire où la tradition veut *Kal. Vosf. ad d. 21. jun. & d. 22. octobr.* qu'elle

* Près d'Hermopolis.

qu'elle ait demeuré * avec son fils & son époux pendant son séjour en Egypte, quoiqu'il semble qu'il n'y ait eu que la divination ou la conjecture qui ait pû faire naître cette pensée aux peuples du lieu. En Occident ce n'est point sa fuite ni son arrivée en Egypte, mais son *retour* d'Egypte en Judée que l'on celebre. Il y a encore cette difference que c'est plutost au fils qu'à la mere que la fête a été destinée. Aussi est-elle énoncée sous le nom de l'*Enfant Jesus rapporté d'Egypte* dans les martyrologes de Wandalbert, d'Adon, d'Usuard & des autres jusqu'au Romain moderne qui la mettent tous au VII de janvier : d'autres neanmoins l'ont placée au V. & encore à l'onziéme de ce mois.

Wandalb. Ado. Usuard. Not.x. Boll. t. 1. jan. 855.

Après ce retour d'Egypte Marie demeura à Nazareth en Galilée avec saint Joseph : de là ils alloient tous les ans ensemble à Jerusalem pour la fête de Pâques. Elle y mena son fils avec elle lors qu'il eut atteint l'âge de douze ans : mais quand il fallut retourner à Nazareth il se separa d'elle, & elle le chercha pendant trois jours avec beaucoup d'inquiétude & d'affliction. Elle fut fort surprise de le trouver au milieu des docteurs : & sur la remontrance qu'elle lui fit touchant l'apprehension & la peine qu'il avoit donnée à Joseph & à elle, il lui répondit qu'il étoit occupé de ce qui regardoit le service de son pere : ce que ni elle ni Joseph ne comprirent pas. Mais Marie ne laissoit pas de conserver exactement toutes ces choses dans son cœur. Jesus retourna avec eux à Nazareth où l'Evangile marque qu'il leur étoit soumis.

Luc. 2. v. 42.

VI. Depuis ce temps-là il n'est plus parlé de la Ste Vierge jusqu'aux nôces de Cana qui n'arriverent peut-être que plus de vingt ans après. Elle étoit veuve pour lors, selon toutes les apparences : & elle se trouva à ces nôces avec son fils Jesus, baptizé depuis peu, & entré dans les fonctions publiques du divin ministere de nôtre rédemption. Le vin ayant manqué au festin, elle s'adressa à son fils comme pour lui en donner avis : & quelque dureté qu'il parust dans la réponse qu'elle en reçut d'abord, à ne regarder la chose que superficiellement, ce fut neanmoins en sa consideration, & comme dit saint Chrysostome, pour marquer l'honneur qu'il lui portoit, qu'il changea l'eau en vin. Nous avons rapporté l'histoire de ce premier miracle de Jesus-Christ sollicité & obtenu par la Ste Vierge sa mere, au VI de janvier que l'Eglise a choisi pour en celebrer la fête avec celle de l'adoration des Mages & celle de son baptême sous le nom d'*Epiphanie* ou de manifestation. Ce qu'il y a dans la fête de ce premier miracle qui se rapporte particuliérement à la Ste Vierge, regarde non seulement la veneration qu'on y fait paroître pour son humilité & sa patience, mais encore la considération du changement d'état ou de condition qui se fit pour lors en elle. Son fils lui avoit toûjours été soumis & obéissant avant que le temps fust venu de se manifester au monde par son baptême & sa prédication. Mais depuis ce temps elle se dépouilla de la qualité de gouvernante & de maîtresse : elle quitta même sa maison & toutes ses habitudes de Nazareth pour le suivre dans ses voyages avec toute la soumission & tout l'assujettissement dont étoit capable une personne qui mettoit sa gloire à se rendre la servante du Seigneur. St Epiphane estime que depuis ce tems elle le suivit par tout. Son sentiment est d'autant plus probable que l'on voit dans l'Evangile plusieurs femmes de Galilée qui

Epiph. hær. 78. c. 9. p. 1041. 1045.

A suivoient Jesus-Christ pour le servir : c'est ce qu'aucune ne pouvoit faire avec plus de bienséance que sa mere. Mais il faut avouer que l'Ecriture n'en marque rien nulle part. C'est ce qui a donné lieu à saint Chrysostome de croire que depuis que le Sauveur eut fait l'ouverture de sa mission divine, & qu'il eut commencé à paroître par ses miracles il établit sa mere à Capharnaüm ville de Galilée à douze ou treize lieues de Nazareth vers le levant sur le lac de Genezareth appellé autrement mer de Galilée ou de Tiberiade, afin qu'elle eust une demeure fixe, & qu'elle ne fust point obligée de le suivre par tout. Quoy qu'il en soit, au sortir de Cana, qui n'étoit qu'à deux ou trois lieues de Nazareth, Jesus alla à Capharnaüm avec sa mere, ses parens & ses disciples, & y prit un logement.

Chr. f. in Joan. hom. 21.

Joan. 2. v. 12.

B Depuis ce temps il n'est plus fait mention de la sainte Vierge dans l'évangile jusqu'au temps de la passion qu'en une seule rencontre lors que J. C. étant dans une maison où il prêchoit il s'y assembla une si grande foule de peuple, que ni lui, ni ses disciples n'avoient pas le loisir de manger. Il avoit passé toute la nuit précedente à prier, & la plus grande partie du jour à prêcher : de sorte qu'on fit courir le bruit qu'il étoit tombé en défaillance, jusqu'à dire même qu'il étoit hors de son bon sens. Ses proches, c'est à dire sa mere & ses cousins vinrent pour le prendre, & le tirer de la foule qui l'étouffoit. Ne pouvant entrer à cause de la presse, ils lui firent dire qu'ils étoient là, &

Conc. evang. c. 49. Arn. Till. t. 1. p. 701. Pezr. t. 2. hist. evang. p. 89. 90.

Marc. 3. 20. Grot. in hunc loc. Maldonat. in Marc.

C qu'ils demandoient à lui parler. On l'avertit donc que sa mere & ses freres, c'est à dire ses parens étoient dehors, & qu'ils vouloient lui parler. Mais comme il étoit occupé d'un ouvrage tout divin, il témoigna qu'il ne connoissoit ni mere ni parens que ceux qui faisoient la volonté de son pere celeste. En quoy la sainte Vierge sa mere n'avoit pas sujet de se plaindre qu'il lui fist injure, puisqu'elle étoit la premiere de ceux qui faisoient la volonté du Pere celeste, & qu'elle étoit encore plus parfaitement la mere de Jesus Christ par cette consideration que par celle de la nature. C'est ce que le divin Sauveur avoit fait connoître encore immédiatement avant que la sainte Vierge fust arrivée, par la réponse qu'il venoit de faire à une

Aug. in Joan. hom. 10.

Luc. 11. v. 27. 28.

D femme qui s'étoit écriée sur le bonheur de celle qui avoit porté un tel fils dans ses entrailles, & qui l'avoit nourri de ses mammelles.

VII. La sainte Vierge fut à Jerusalem à la derniere Pasque où le fils de Dieu s'immola pour le genre humain. Mais quoi qu'elle fust témoin de presque tout ce qui s'y passa en cette occasion, l'évangile ne nous dit rien de la part qu'elle y eut jusqu'à ce que Jesus-Christ montast au calvaire. Elle parut alors au pied de sa croix, & assista à sa mort, mais avec un courage digne de la mere d'un Homme-Dieu. Quoi qu'on ne puisse douter que sa douleur ne fust extrême, on peut assurer aussi que sa

Feste de la Compassion de N. D.

E constance fut encore plus forte que sa douleur. Elle ne fut ni troublée ni scandalisée de la mort d'un fils qu'elle croyoit Dieu : & sur cela rien n'étoit plus capable de la surprendre après ce qu'elle en avoit entendu dire au vieillard Simeon lors qu'elle l'avoit presenté au temple. Simeon lui avoit prédit qu'elle auroit l'ame percée comme d'une épée : ce qui ne marquoit autre chose que les douleurs que lui causerent les contradictions, les outrages, les infamies & les tourmens que son fils eut à souffrir à ses yeux. Mais quoi qu'elle parust dépourvûe alors de toute consolation, elle ne fut point saisie de frayeur comme les Apôtres qui prirent la fuite : elle demeura toûjours debout au

au pied de la croix avec beaucoup de fermeté, considerant toute la passion de son fils avec un cœur intrepide, & regardant dans sa mort le salut du monde qui en devoit être le fruit. Aussi l'évangile qui nous apprend que les autres femmes pleuroient, ne dit pas que la sainte Vierge versast une larme, ni qu'elle ouvrist même la bouche pour se plaindre ou proferer un seul mot. Ce sont les veritables sentimens que l'Eglise a toûjours eus de la disposition où étoit la sainte Vierge à la mort de son fils : & l'on ne doit point douter que son intention ne soit d'y faire entrer ses enfans, lors même qu'ils font de ses souffrances & de ses douleurs un objet de leur culte. Il s'en est formé une fête que l'on celebre diversement. En quelques endroits c'est celle *de ses Douleurs* que l'on a cru pouvoir réduire au nombre de sept. Elle se celebre ou le samedi qui précede le dimanche des Rameaux, ou le XVIII de mars huit jours avant celui auquel les anciens croyoient qu'étoit arrivée la passion de Jesus-Christ ou enfin le jour même qu'on supposoit qu'il étoit mort, c'est à dire le XXV de mars. En d'autres c'est la fête *de ses Souffrances* en general dont on fait mémoire le lundy d'après le dimanche de la Passion. Mais la plus generalement reçue est celle que nous appellons la fête *de Nôtre-Dame de Pitié* ou *de la Compassion de la sainte Vierge*. Elle suit le cours des fêtes mobiles, & est attachée au vendredy de devant les Rameaux, comme pour servir de préparation à celle de la passion de Jesus-Christ au vendredy saint. Elle fut instituée, ou au moins prescrite dans le concile de Cologne tenu l'an 1423 dans la vûe de reparer en quelque maniere les insolences commises par les Hussites contre l'honneur de cette bienheureuse mere de Dieu. Depuis ce temps elle est devenuë celebre en plusieurs villes, sur tout à Paris où l'on voit trois* églises dont elle est titulaire, & dix ou douze autres encore où l'on en fait grande solennité. On peut rapporter encore ici la fête de *Nôtre-Dame de Pasmoison*, c'est à dire du *Spasme* ou de la *Défaillance*, dans laquelle quelques-uns ont publié que la sainte Vierge étoit tombée à la Passion, quoi qu'il n'y ait aucun témoin de cet accident. Elle se faisoit en beaucoup d'églises & de chapelles dont elle étoit titulaire dans les derniers siecles tous les jours de la semaine de la Passion ; en d'autres elle a été transportée hors du carême & de la cinquantaine de Pasques pour être celebré avec plus de liberté.

Ambr. or. fun. Valent. ep. 82. Idem in Luc. c. 23.

Baill. 3. 2. mart. p. 613. col. 1.

Kal. Voif. ad d. 25. mart.

Concil. coll. t. 11. an. 1423. col. 365.

* La Pitié, La Misericorde, Sainte Elizabeth.

Alm. Spir.

Quaresm. ex Cajetan. t. 2. p. 212. 217. 218.

VIII. Jesus-Christ étant prêt d'expirer sur la croix ne voulut point laisser sa sainte mere sans secours. Voyant auprés d'elle Jean fils de Zebedée le disciple qu'il avoit cheri plus particulierement que les autres, il dit à sa mere » Femme, voila vôtre fils : puis il dit au disciple » Voila vôtre mere. Depuis ce moment saint Jean prit la sainte Vierge chez lui, l'honora & la servit comme sa mere, & se chargea de tous les soins qui pouvoient regarder son entretien. Après l'Ascension de Jesus-Christ, Marie sa mere, comme nous l'apprenons de l'Ecriture, étoit avec les apôtres & les autres disciples attendant le saint Esprit dans l'union des cœurs & dans la priere : & l'on ne peut pas douter qu'elle ne se trouvast le jour de la Pentecôte au milieu des fidelles lors que le saint Esprit descendit sur eux. Le reste de la vie de cette bienheureuse mere de Dieu nous est entierement inconnu. On a lieu de croire que selon la disposition de Jesus-Christ mourant que nous pouvons regarder comme la derniere volonté d'un testateur, elle devint la compagne des voyages de saint Jean l'Evangeliste. Il est tres probable qu'elle passa en Asie avec lui, & qu'à la fin elle s'arrêta à Ephése avec sainte Marie Madeleine, soit que son grand âge ne lui permist point de le suivre plus longtemps, soit que ce saint Apôtre eust pris pour elles & pour lui un logement dans cette ville d'où il devoit faire ses missions en Asie, & où il devoit revenir de temps en temps, comme Jesus-Christ en avoit usé à l'égard de la ville de Capharnaüm où il avoit logé sa sainte mere. Il y a grande apparence qu'elle finit ses jours à Ephése : & il semble qu'on peut conclurre d'une lettre du concile œcumenique assemblé dans cette ville l'an 431 que l'on croyoit alors qu'elle y étoit enterrée. Les circonstances de cette heureuse mort ne nous sont pas plus connues que celles de sa naissance : & nous n'avons point de meilleur parti à prendre que celui de nous soumettre à la volonté que Dieu a eue de nous cacher également ces deux extrémitez de sa vie, & d'honorer de nôtre silence une obscurité qui n'est peut-être pas sans mystere. On peut avancer seulement sans temerité qu'il n'est pas moins sûr que la sainte Vierge est morte, qu'il est certain qu'elle est née, quoi qu'un ancien pere de l'église grecque semble en avoir voulu douter, & l'avoir fait passer à l'immortalité par un chemin que son fils ne lui avoit point tracé. Il y a sans doute moins de difficulté à suivre un autre sentiment qui consiste à avouer que la sainte Vierge fut soumise à la loy commune de la mort, mais affranchie de ses liens peu de jours après ; & à se persuader que Dieu a ressuscité son corps pour le rendre participant de la gloire qu'il a communiquée à son ame. Mais l'on ne peut regarder comme un paradoxe échappé à un savant auteur de nos jours que l'Eglise n'est pas plus persuadée de sa mort qu'elle l'est de sa resurrection, sous prétexte que l'une n'est marquée non plus que l'autre dans l'Ecriture.

Joh. 19. 26.

Till. p. 72.

Act. Ap. c. 1. v. 14.

Baron. an. 44. n. 349.

Conc. coll. t. 3. col. 574. & 561.

Til. em. t. 1. p. 491. &c.

Petr. hist. evang. l. 2. p. 118.

Epiph. hær. 78. c. 11. & 23.

Baron. an. 48. n. 19.

Th. Lud. de Fest. l. 2. c. 20.

§. 2. HISTOIRE DE LA FESTE DE L'ASSOMP. DE LA SAINTE VIERGE.

IX. Quoy qu'il en puisse être de la maniere dont il a plu à Dieu de retirer la sainte Vierge du nombre des mortels pour la couronner de la gloire du ciel, c'est la mémoire de son heureuse mort avec celle de sa glorification & du triomphe remporté sur les miseres de la mortalité humaine que l'Eglise fait profession d'honorer au XV jour du mois d'aoust. C'est ce qui paroît & par son office & par ses titres divers de *déposition*, de *sommeil*, de *repos*, de *passage* ou *trépas* & d'*assomption* que l'on a donnez à la fête qu'elle en a instituée. Le dernier de ces titres est maintenant le plus ordinaire : & quoy qu'il ait été employé assez souvent pour marquer aussi la mort & la gloire des autres Saints, il semble avoir été réduit & déterminé particuliement à celles de la sainte Vierge. On ne peut marquer précisément le temps auquel a commencé l'observation de cette fête dans l'Eglise : mais on a tout lieu de croire qu'elle a été reçue chez les Grecs plutost qu'en occident. On n'en voit pas de vestige bien évident avant le concile d'Ephése dont nous avons parlé : mais la persuasion où l'on étoit de posseder son tombeau dans cette ville semble insinuer que la fête qu'on y faisoit déja de la sainte Vierge étoit celle de sa mort & de son entrée dans le ciel, quoi qu'elle se fist apparemment au mois de juin & au jour de la dédicace de la grande église que l'on croit avoir été bâtie en son

Depositio, Dormitio, Pausatio, Transitus, Assumptio.

Var. Kal. mart. & sacr.

Joly op. ad Card. p. 9. Beleth. c. 4. & 146.

Florent. M. Hier. p. 751. col. 1.

Concil. coll. t. 3. p. 84.

Till. p. 102.

son honneur. C'étoit en effet l'ordinaire de faire la fête des Saints aux jours que leurs églises avoient été dédiées à Dieu, avant qu'on se fust accordé generalement à choisir le jour de leur mort ou de leur sépulture. Ce concile ayant assuré la qualité de Mere de Dieu à la sainte Vierge contre l'heresie de Nestorius donna beaucoup d'autorité & d'étendue au culte que lui rendoient les fidelles. On commença à bâtir des temples en son nom à Constantinople, & dans les autres villes de l'empire: & dès le siecle suivant, qui étoit le sixiéme de l'Eglise, on commença à distinguer nettement la fête de son Assomption d'avec les solennitez des autres jours ausquels on lui rendoit déja un culte public. Quelques-uns prétendent que ce fut sous l'empereur Justinien que l'on commença à la celebrer le xv jour d'aoust. D'autres veulent que ce fut sous l'empereur Maurice vers la fin du même siecle du temps du pape saint Gregoire le Grand, & ajoutent que ce prince fut le premier qui ordonna de la fêter par tout l'empire d'Orient sous le nom de *Sommeil* ou *Dormition*. Sur la fin du septiéme siecle, André archevêque de Créte témoignoit que cette fête ne se celebroit encore qu'en peu d'endroits, quoyque chacun honorast déja sa mort ou sa résurrection. Car il est bon de remarquer que du temps de cet auteur la créance de la résurrection de la sainte Vierge étoit déja reçue en beaucoup d'endroits de l'Orient. Au douziéme siecle l'empereur Manuel Comnéne voyant qu'elle n'étoit pas encore generalement établie, ordonna qu'elle seroit doresnavant observée par tout l'empire Grec, & il la fixa au xv d'aoust sous le nom de *Metastase*, c'est à dire, trépas ou passage. Depuis ce temps les Grecs l'ont toûjours solennisée en ce jour, mais ils la qualifient de son premier nom de *Sommeil*. C'est ce que font aussi les Russiens ou Moscovites, & les autres peuples qui suivent encore le rit Grec. On prétend que les Orientaux, & particulierement les Chretiens d'Egypte que nous appellons Coptes, & qui font par an trente-deux fêtes de la sainte Vierge, celebrent aussi celle de son Assomption au xv d'aoust comme les Grecs, & qu'ils en continuent la solennité jusqu'au xxi du même mois. Mais il faut remarquer que ces peuples ne confondent point comme eux le culte de sa résurrection avec celui de sa mort. Car ils font à part une autre fête de sa mort sous le nom de son *Repos* au xxi jour de leur mois de janvier, ou selon d'autres auteurs au xvii du même mois: ce qui a du rapport avec l'usage où l'on étoit autrefois en Occident de la celebrer le xviii. Il s'est trouvé aussi quelques Grecs qui ont cru devoir faire cette distinction, & l'on en peut juger par la diversité des jours, comme du xviii de janvier, du xvii d'aoust & du xxi de juillet ausquels les fidelles de Constantinople avoient coutume de s'assembler en quelqu'une des églises de la sainte Vierge pour celebrer sa fête, quoyque ces jours fussent peut être ceux de la dédicace de ces églises. Les Moscovites même qui mettent leur calendrier en figures, & qui suivant cet usage nous representent les funerailles de la sainte Vierge au xv d'aoust, font la fête de son couronnement * au premier d'octobre où ils la dépeignent enlevée au dessus des nues. C'est la reculer trop loin de huit jours si ces peuples sont dans l'opinion de ceux qui estiment que la sainte Vierge n'est ressuscitée que quarante jours aprés sa mort: & il se peut faire que la fête de la conception de saint Jean-Baptiste qui est celebre chez eux au xxiii de septembre les ait portez à remettre l'Assomption de la sainte Vierge

Thomass fest. p. 414.
Florentin. M. Hier. p. 764. Boll. 11. jan. p. 640. n. 1.
Niceph. l. 17. c. 18.
Florent p. 267. 268.
Κοίμησις.
Andr. Cret. hom. 10. p. 131. edit. Combef.
Allat. de libr. Grec. Diss. 1.
Constit. Imp. ap. Balsamon.
Thomass p. 90. 91. Smith. p. 86.
Ephemer. ap. Boll.
Vansleb. p. 158.
Ibid. p. 118. Boll. mart. t. 2. p. 10. Mabill. lit. Gall. p. 118. 119.
Du Cange CP. l. 4. 9. 63. n. 3. & alibi.
* Sous le nom de Pokrod. Ephem. Mosc. t. 1. mart. proleg. Boll.

aprés son octave. Cette opinion semble être une imitation de la verité de ce qui est arrivé à Jesus-Christ, dont l'Ascension que l'on trouve aussi quelquefois nommée Assomption se fit quarante jours aprés sa resurrection, quoy qu'on n'y distingue pas dans la sainte Vierge sa resurrection d'avec son ascension ou son enlevement au ciel.

X.

Les Latins n'ont pas fait paroître moins de zele que les Grecs & les Orientaux dans la devotion qu'ils ont eue de celebrer l'Assomption de la Ste Vierge en Occident. On n'en trouve point encore de marque dans les calendriers des iv & v siecles: mais elle est marquée dans un ancien martyrologe attribué à saint Jerome, que l'on croit être du sixiéme siecle ou du suivant. La fête y est qualifiée du nom de *Déposition* qui ne veut dire autre chose que sa mort ou sa sepulture, & elle est rapportée au xviii de janvier. Outre cette fête de la Déposition de la sainte Vierge, on trouve encore celle de son Assomption marquée au xv d'aoust dans le même martyrologe. Quand ce seroit une des additions que l'on a faites dans la suite, on n'en pourroit point conclurre que la fête ne fust pas deslors établie au xv d'aoust sous le nom d'*Assomption*. Car elle se trouve ainsi appellée en ce jour, avec son office dans les sacramentaires Romains des papes saint Gelase & saint Gregoire, s'il est vrai que ces ouvrages soient venus jusqu'à nous aussi purs que quand ils sortirent des mains de leurs auteurs. Les calendriers Romains dressez depuis les viii & ix siecles, & donnez par Fronteau & Allazzi, la marquent aussi au xv d'aoust, mais sous le nom de * *Repos*: & le venerable Bede la fixant au même jour ne l'appelle que du nom de * *Sommeil* dans son martyrologe composé vers les commencemens du viii siecle. On peut juger de là que l'Eglise Romaine a presque toûjours été dans l'usage de celebrer l'Assomption de la sainte Vierge au xv d'aoust depuis qu'elle en a établi la fête, & que de quelque terme qu'elle se soit servie, elle a eu intention de celebrer sa mort en ce jour avec la gloire dont elle a été couronnée à l'instant dans les cieux.

Durant ce temps-là, c'est à dire sous la premiere race de nos rois, la fête de l'Assomption se faisoit en France au xviii de janvier, comme le marquoient les martyrologes du nom de saint Jerome dont les copies s'y multiplioient beaucoup plus qu'en Italie ou en Espagne. On y regardoit ce jour comme celui de la sépulture de la Ste Vierge, parce qu'on s'étoit persuadé qu'elle étoit morte le xv de janvier auquel les Orientaux mêmes comme les Maronites de Syrie & les Coptes d'Egypte ont long-temps celebré la fête de son Trépas. Mais l'on ne tarda guéres à y joindre l'opinion qui étoit venue d'Orient touchant sa résurrection. Saint Gregoire de Tours fut un des premiers qui la reçurent. Mais il ne le fit comme tous les autres que sur l'autorité d'une histoire fabuleuse du *Trépas de la Vierge* composée par un Grec inconnu sous le beau nom de saint Meliton, puis condamnée par le pape Gelase & le concile de Rome. On la fit inserer dans les sacramentaires ou missels dressez pour l'usage des François & des Wisigots, *mais assez tard & apparemment vers le temps de Charles Martel au viii siecle, ou sur fin du précedent. Nous avons des marques que le même saint Gregoire celebroit cette fête au milieu de l'onziéme mois, qui n'étoit autre que celui de janvier selon l'usage de commencer l'année par le mois de mars, avant que d'avoir embrassé l'opinion de sa résurrection. Il

Assumptus est in caelum.
Rom. Barbier. Afric. Mabill.
Florent. p. 263. 264. Item p. 634.
Thomas. red. sacr. p. 108. Menard sacr. Gr. p. 123.
Front Kal. 121. Allat. Cons. p. 1191.
* Pausatio.
* Dormitio.
Bolland. t. 2. mart. proleg.
Thom. red. sacr. p. 190. Mabill. liturg. Gall. l. 2. p. 118. 119. Florent. p. 269. 270.
Gr. Tur. glor. M. l. 1. c. 4. Ruin. ed. col. 723. not.
Thom. sacr. p. 250. Mabill. Mus. Ital. t. 1. p. 100. 101.
* Où l'on ne voit pas ce que porte celui de Tomasio touchant la resurrection.

 témoigne

témoigne qu'il alla une fois celebrer les veilles de cette fête sacrée dans la chapelle de Marsac en Auvergne où il y avoit des reliques de la sainte Vierge. Ces reliques n'étoient guéres propres à lui persuader cette résurrection, s'il les prenoit pour des parties de son corps. On voit qu'en ce siecle & dans les deux suivans la solennité de l'Assomption de la sainte Vierge ne tenoit que le second rang des fêtes du XVIII jour de janvier, & que le premier étoit destiné à celle de la Chaire de saint Pierre qui se celebroit alors en ce jour dans divers endroits de l'Occident. C'est ce qui paroît dans l'ancien sacramentaire de l'église Gallicane, c'est à dire dans les missels des François & des Wisigots dont nous venons de parler, & qui étoient en usage du temps de nos rois de la premiere race.

Gr. Tur. glor. M. c. 9.
Mabill. Mus. Ital. t. 1. p. 297. 300.

XI. Lors que Charlemagne fit abroger tous ces missels avec l'ancienne liturgie Gallicane pour faire suivre le rit Romain à toute la France & aux autres païs de son obéissance, comme son pere le roy Pepin avoit déja essayé de faire, il paroît qu'on cessa de celebrer l'Assomption au XVIII de janvier; qu'on laissa aux églises particulieres toute liberté sur cette observation; & que celles qui ne voulurent point la laisser abolir la transporterent au XV d'aoust, comme on faisoit à Rome & en quelques autres endroits de l'Occident. Le sentiment touchant la résurrection de la sainte Vierge ne suivit pas le sort de l'ancienne liturgie: & quoiqu'il ne pust trouver place dans la nouvelle, il ne laissa pas de se maintenir dans l'esprit des peuples & de prendre toûjours quelque accroissement. Ces progrès donnerent bien-tost de l'inquiétude à quelques personnes éclairées qui croyoient que l'on auroit peine à soutenir ce sentiment par la tradition de l'Eglise. Les plus discrets jugerent qu'ils devoient demeurer sur cela dans les termes d'une sage reserve. L'on peut mettre de leur nombre saint Ildefonse évêque de Tolede & le B. Ambroise Autpert, tous deux distinguez par la pieté singuliere qu'ils ont fait paroître envers la sainte Vierge; outre Adamnan qui prétend que personne ne peut savoir comment, ni quand, ni par qui le corps de la Ste Vierge a été enlevé de son sépulcre, ni en quel lieu il attend sa résurrection.

Mabill. lit. Gall. p. 111-219.
Capitul. l. 1. c. 164. 156. Baluz. not. p. 1171. &c.
Jul. ep. ad Cardd. Laon. de resurr. M. Usuard.
Tillem. t. 1. p. 496. & seqq. Mabill. sec. 1. part. 1. p. 167. V. vit. Ambr. Autp. Serm. de Assum. t. Adamn. l. 1. de loc. sanctis c. 9. in Act. SS. Ben.

XII. Mais, pour revenir à la fête de l'Assomption, Charlemagne fort instruit de la discipline liturgique, ne pouvant ignorer qu'elle s'observoit à Rome dont il avoit introduit les rits en France, & sachant sans doute qu'elle étoit même établie en quelques églises de son royaume, comme en celle de Mets depuis S. Chrodegang qui avoit vêcu sous le roy Pepin son pere, parla de la mettre en déliberation. C'est ce qu'il fit lors qu'il fut question de faire un catalogue des fêtes qu'on devoit celebrer dans son royaume. Mais en attendant un plus ample examen il fut privé de la consolation de le faire recevoir. Il est vray que le concile de Mayence assemblé l'an 813 sous son autorité ordonna que l'en fêteroit l'Assomption comme les autres fêtes que l'on étoit obligé d'observer de précepte. Mais Charlemagne mourut dès le commencement de l'année suivante & ne put voir le mois d'aoust où elle étoit remise. On continua de la mettre sous le nom d'Assomption dans les calendriers nouveaux que l'on fit du rit Romain à l'usage de France: & l'on en fit de même dans les martyrologes. Cela n'a point empêché neanmoins Adon évêque de Vienne, & Usuard celebre Benedictin de Paris vivant l'un & l'autre sous Charles

Regul. Chrod. c. 74.
Capitul. l. 1. n. 166.
Bar. not. ad M. Jul. de Usuard. p. 11. Mabill. liturg. Gall. p. 119. Thomass. p. 18. Tillem. p. 502 Concil. Mog.
Spicil. t. 10.
Mart. Hier. Mart. Raban. Flor. p. 754.

le Chauve, de la marquet encore dans les leurs sous le nom de *Sommeil*, sans qu'on puisse dire pour cette fois que l'un l'ait pris de l'autre. Adon qui a écrit avant Usuard, & qu'on a eu tort par consequent de faire passer pour son copiste, marquant que toute l'Eglise celebroit cette fête de la sainte Vierge, témoigne qu'il en étoit peut-être de son corps qui ne se trouvoit point sur la terre comme de celui de Moyse que Dieu avoit enseveli lui-même pour le cacher aux Juifs. Il ajoute que l'Eglise se contente de ce que les Evangelistes rapportent de la sainteté de la vie de cette bienheureuse Mere de Dieu, sans se mettre en peine d'approfondir d'autres circonstances qui sont beaucoup moins importantes & pour sa gloire & pour nôtre édification. Usuard de son côté semble avoir affecté une semblable retenue, lors qu'il dit que l'Eglise celebre de telle sorte la fête de la sainte Vierge, qu'elle ne doute nullement qu'elle ne soit morte, bien que son corps sacré ne se trouve point sur la terre. Mais que pour ce qui est de savoir où il a plû à Dieu de cacher ce temple du St Esprit, l'Eglise aime mieux demeurer avec pieté & modestie dans l'ignorance où elle est, que de rien définir ou enseigner sur cela qui pust se trouver faux, frivole ou apocryphe. Notker qui composa son martyrologe sur la fin du même siecle, & qui après avoir rapporté de S. Gregoire de Tours le sentiment de la résurrection de la Vierge, dit qu'il partageoit encore les savans de son temps, ajoute qu'il ne lui appartient pas de prononcer sur cette question, mais qu'il croit & qu'il confesse avec l'Eglise universelle que si ce saint corps est encore caché dans le sein de la terre, Dieu s'est reservé de le découvrir pour le faire servir à la déstruction de l'antechrist. Dans les siecles suivans les martyrologes ont changé de langage, & ont rendu d'un commun consentement le titre d'*Assomption* à la fête. C'est ce que fait principalement le Romain moderne, mais sans s'expliquer ou faire expliquer l'Eglise davantage: en quoy il donne à tous les autres l'exemple d'une sobrieté & d'une retenue fort judicieuse. Depuis le neuviéme siecle la fête s'est établie par tout où elle ne l'étoit pas; en des endroits plutost, en d'autres plus tard, selon le zele qu'ont eu les évêques pour seconder la devotion des peuples. Cet établissement se fit dès l'an 862 dans la ville & le diocése de Thérouenne qui comprend maintenant trois évêchez en Artois, en Flandres & en Picardie. Mais il faut avouer que la fête n'étoit pas encore generalement observée en France au XIII siecle: on voit sur tout qu'elle n'étoit point fêtée au Mans, quoyque la Ste Vierge fust la patrone de l'église de cette ville.

Papebr. Ephem. Gr. Mosc. p. 38. Til. p. 502.
Thomass. p. 419. & alibi passim.
Ado add. 15. aug.
Us. ad. d. 15.
Notk. mart.
Florent. p. 754.
Mabill. sec. 4. part. 2. p. 124. n. 3.
Mabill. Anal. t. 3. p. 396.

XIII. Vigile & octave. Cependant elle fut précedée de fort bonne heure d'une *vigile* & suivie d'une *octave* dans l'église Romaine, d'où la chose se communiqua ensuite aux autres. Cette veille est marquée dans le sacramentaire de S. Gregoire où se trouve son office: elle l'est aussi dans les martyrologes d'Adon & d'Usuard. Mais quelques savans prétendent que c'est une addition faite au sacramentaire long-tems après S. Gregoire. Ils estiment que cette veille ne fut établie que du temps du pape Leon IV, qui fut élevé au pontificat l'an 847, de sorte qu'elle étoit de fort récente institution quand Adon écrivoit. Nicolas I. qui fut fait pape neuf ans après Leon, voulant marquer aux Bulgares nouvellement convertis à la foy, quels étoient les jeûnes publics prescrits dans l'église Romaine & d'une observation ancienne, nomme celui de la veille de l'Assomption avec celui du carême, celui d'après la Pen-

Front. Kal. p. 133. Almeed. in fest. p. 144.
Florent. p. 168. Conc. coll. in Nicol.

Pentecôte & celui d'avant Noël. Ce qui fait douter si ce jeûne ne seroit pas plus ancien que Leon IV. Il n'est que d'un jour dans l'église d'Occident : mais c'est chez les Grecs & les Orientaux une espece de carême qui commence dès le premier jour d'aoust, qui est interrompu seulement au sixiéme pour honorer la fête de la Transfiguration de N. S. & qui étant repris le lendemain ne finit qu'avec la vigile de l'Assomption. C'est ce qui s'observe aussi fort religieusement chez les Russiens ou Moscovites : mais il semble que la fête de l'Assomption en soit moins l'objet que le terme ou l'occasion de le finir. Car on prétend que ces peuples quoiqu'attachez au rit des Grecs ne jeûnent la veille de la fête d'aucun Saint que celle de la Décollation de S. Jean. Ils ne font aussi aucun office de veilles des fêtes : mais pour marquer en particulier l'honneur qu'ils veulent rendre à la Ste Vierge, le patriarche ou métropolitain de Moscow va tous les ans avec le clergé, la noblesse & le peuple bénir la riviere de la ville capitale la veille de l'Assomption : les autres évêques ou les prêtres répandus dans tout le païs bénissent de la même maniere les autres rivieres qui passent par les lieux de leur résidence, comme on faisoit aussi en Orient la veille de l'Epiphanie au v. de janvier, afin de se préparer à la célébration de la fête par la cérémonie qu'on faisoit de se laver dans ces rivieres bénites. Le jeûne de la veille de l'Assomption s'est souvent relâché ou aboli en Occident. Le concile de Selingstad en Allemagne au diocése de Mayence assemblé l'an 1022 le rétablit avec celui des veilles des Apôtres, de S. Laurent & de tous les Saints. Cette loy n'eut peut-être pas encore assez de force en France pour laquelle il sembloit que les canons de ce concile n'étoient pas faits. C'est pourquoy il fallut que sur la fin du même siecle le pape Urbain II étant dans le royaume, employast toute son autorité pour le remettre en vigueur & l'établir dans les lieux où il ne s'étoit pas encore observé.

Smith de statu eccl. Gr. p. 16.

Sig. Herberst. comm. Rer. Moscovit. Ilmers de Fest. p. 19. Papebr. Ephemer. Mosc. p. 40. col. 2. & p. 39. col. 1.

Selgenstat ou Saligunstat sur le Mein. *Conc. t. 11. an. 1022.*

Jol. de Us. p. 39. Till. p. 502. col. 2.

Pour ce qui est de l'octave de l'Assomption, elle est tout communément attribuée au pape Leon IV sur l'autorité d'Anastase le Bibliothecaire & de l'historien Sigebert qui en met l'institution en 847, la premiere année de son pontificat, au lieu que d'autres la remettent sur la fin, c'est à dire, en 855.

Anast. vit. Leon. Baron. not. M. Front. Kal. p. 1 2. Thomass. p. 432.

XIV. Outre la grande fête de l'Assomption de la Ste Vierge fixée au xv d'aoust, l'on en trouve encore une autre rapportée dans quelques martyrologes au XXIII de septembre, & qualifiée du nom de *Seconde Assomption*. Cette fête n'a été instituée que pour ceux qui croyant que la Ste Vierge n'est résuscitée que le quarantiéme jour d'après sa mort, se sont persuadez que ce n'étoit que la mort de cette bienheureuse Mere de Dieu que l'on avoit voulu célébrer le xv d'aoust ; & qu'ainsi il étoit à propos d'en instituer une autre pour sa résurrection & son couronnement dans les cieux. C'est une opinion qui semble devoir son origine en Occident ou du moins son accroissement aux visions de Ste Elizabeth religieuse Allemande qui a déclaré qu'elle avoit appris par révélation que le corps de la Ste Vierge avoit été enlevé au ciel environ quarante jours après son ame. Le docteur Beleth doyen de la faculté théologique de Paris qui vivoit de son temps, n'eut pas plutost vû cette vision dans le livre que l'on en apporta en France, qu'il en parut choqué, d'autant plus qu'il prétendoit que la résurrection de la Ste Vierge étoit une chose incertaine : mais il dit que le livre de la Sainte n'étoit point approuvé de l'église Romaine. Saint Antonin de Florence à qui cette opinion déplaisoit beaucoup, a tâché d'excuser sainte Elizabeth de Hongrie Lantgrave de Hesse & de Thuringe la croyant auteur de ces visions; en quoy le cardinal Baronius semble le suivre & l'approuver : & Beleth lui-même a donné quelque lieu à cette pensée en disant qu'elle vivoit sur les confins de la Saxe. Mais il est certain qu'il s'agit ici de sainte Elizabeth religieuse du monastere de Schonaug au diocése de Tréves, morte * l'an 1165, & non de sainte Elizabeth de Hongrie qui ne mourut qu'en 1231, & qui avoit sans doute l'esprit élevé beaucoup au dessus des nuages où se forment les visions humaines.

Pseudo-Bed. mar. M. an. ad Us. d. 24. sept. Florent. p. 715. col. 2.

Eliz. Schon. Vision. l. 4. c. 1. p. 159.

Beleth. c. 146. de div. off.

Antn. part. 3. t. 9. c. 11. Baron. not. M. p. 344. & annal. 48. n. 12.

Florent. p. 715. col. 2.

* Beleth vivoit donc au 12. siecle.

§. 3. DES RELIQUES DE LA Ste VIERGE, c'est à dire, *ses dépouilles, ses habits, son tombeau*, &c.

XV. On dit que l'impératrice Pulquerie & l'empereur Marcien après avoir bâti l'église magnifique de Blaquernes à Constantinople en l'honneur de la sainte Vierge, résolurent d'y faire transporter son corps, & qu'ils s'adresserent pour ce sujet à Juvenal évêque de Jerusalem le croyant bien informé de ce qui regardoit sa vie & sa mort. On ajoute que ce prélat récrivit que le corps ne se trouvoit point, mais que son tombeau étoit à Gethsemani près de Jerusalem. Peut-être qu'il suivoit dans cette réponse ses vues particulieres qui tendoient presque toutes à rehausser la dignité de son siege : car on sçait qu'il mettoit tout en œuvre pour réussir dans ce dessein. Il ne pouvoit ignorer ce que l'on pensoit ou ce que l'on disoit à Ephese du corps & du tombeau de la sainte Vierge, puis qu'il s'étoit trouvé au concile œcuménique de cette ville l'an 431, & dix-huit ans encore après au conciliabule du même lieu où il eut grande part aux violences de Dioscore d'Alexandrie contre les Catholiques. Mais au lieu d'en rien faire savoir à Constantinople, il ne fut pas fâché d'insinuer que la Ste Vierge étoit morte à Jerusalem, & de tirer avantage de ce qu'il ne pouvoit produire son corps. S. Gregoire de Tours, selon ce que nous avons déja remarqué, témoigne que de son temps l'on gardoit des reliques de la sainte Vierge dans une chapelle de Marciac ou Marsac en Auvergne : mais il ne les avoit peut-être jamais examinées ; & sans doute il ne croyoit pas qu'elles fussent du corps de cette sainte créature, s'il étoit deslors persuadé qu'elle étoit résuscitée. On peut avoir la même pensée de ceux qui en montroient aussi dans l'église de Luçon au IX siecle. Nous ne voyons en effet aucun lieu où l'on ait osé se vanter d'avoir aucune partie de son corps, si ce n'est des choses sans lesquelles il pouvoit subsister & dont il est aisé de croire qu'il se seroit déchargé. Ainsi l'on montre des *cheveux* sous son nom en divers endroits : & quoiqu'il y ait peut-être aussi peu de fondement qu'en pourroient avoir ceux qui prétendroient montrer de ses cendres ou de ses os, on a cru pouvoir exciter la pieté des fidelles envers la sainte Vierge par ces objets & les exposer à leur vénération. On en fait même quelque sorte de fête, comme on le voit à N. D. d'Oviedo en Espagne le second jour de may ; à N. D. de Bruges en Flandres le XXI de mars ; & même à St Omer en Artois le XXIII de may. Hors cela & ce qu'on publie peut-être encore plus mal à propos de son *lait* à Venise, à Soissons & en divers autres lieux où l'on se vante d'en

Niceph. l. 2. c. 23. & l. 15. c. 14. Till. t. 1. p. 492.

Leon. ap. edit. Quesnell. Tillem. p. 494. col. 1.

Gr. Tur. Glor. Mart. l. 1. c. 9.

Ibid. c. 4.

Ex mentar. de Translat. Frib. l. 2. in act. SS. Ben. fac. 4. pa. 1. 1.

Kalend. Voif. 2. & 21 maii 21. mart.

d'en garder, on ne peut point se flater d'avoir d'autres reliques de la Ste Vierge que de ses habits & des autres choses qui auroient servi à son corps, & dont elle auroit pû se dépouiller de son vivant.

XVI. Habits de la sainte Vierge.

On sçait combien il s'est trouvé de facilité à multiplier cette espece de reliques. En des endroits on a produit sa *robe*, sa *ceinture*, son *voile*, son *écharpe*, & son *manteau*: en d'autres on a fait voir la *bague* ou l'*anneau* dont Joseph l'épousa, des *fuseaux* même dont elle filoit; des *tasses*, des *peignes*, des *gants*, des *souliers* & d'autres chaussures; des *chemises* même, & d'autres petits *meubles* qu'on disoit avoir été à son usage, & dont nous n'oserions parler avec autant de hardiesse ou d'assurance, que l'on en fait paroître à les montrer. D'autres que nous pourrons faire voir quel est l'esprit de l'Eglise sur toutes ces choses, & marquer plus précisément ce que cette mere commune des fidelles permet ou ce qu'elle tolere simplement à l'égard de semblables instrumens ou symboles capables d'attirer la dévotion ou d'empêcher même la superstition dans les personnes simples & grossieres qui ne se remuent souvent que par des objets sensibles de pieté. Mais nous ne pouvons nous dispenser de dire ici quelque chose de la robe & de la ceinture de la sainte Vierge, puis qu'elles sont devenues des objets considérables de culte, & qu'on en fait encore des fêtes particulieres en Orient.

Voif. 18. may. 30 janv. 31. may. 29. juin. Mich. Germ. hist. de N. D. de Soiss. p. 400.

Les Grecs ont dit beaucoup de choses de cette fameuse ROBE dont on n'a eu connoissance qu'après que Juvenal de Jerusalem eut publié qu'il avoit trouvé le tombeau de la Vierge. On dit même que ce ne fut qu'après sa mort qu'on la découvrit chez une veille Juive. On s'en rapporta à ce qu'en dit cette femme: & on la transporta avec honneur à Constantinople du temps de l'empereur Leon & du patriarche S. Gennade. L'impératrice Verine la fit mettre dans une chasse de vermeil, & déposer ensuite dans la célébre église de Blaquernes que Pulquerie avoit fait dédier en l'honneur de la Ste Vierge. Le peuple fit paroître tant de dévotion pour cette relique, qu'il s'en forma dans la suite un culte réglé, & que l'on composa pour la fête de cette Robe un office sur une relation historique qu'un prêtre de la grande église nommé Theodore avoit écrite de son transport de Jerusalem à Constantinople. Cette fête étoit d'obligation jusqu'à midi, c'est à dire, qu'il n'étoit point permis d'aller au travail ou de vacquer aux affaires civiles qu'après le service divin du temps de l'empereur Manuel Comnéne. Elle se célébroit le second jour de juillet, comme il se pratique encore aujourd'huy quoiqu'avec moins de zéle ou de solennité parmi les Grecs & les Moscovites.

Euthym. ap. Lipom. Metaphr. ap. Sur. p. 141. n. 43. p. 142. n. 143. Theodor. presb. CP. Papebr. Ephemer. & Comment. Act. PP. t. 2. Du Cang. not. in Alex. Comnen. p. 329. 331.

Vers l'an 462.

Thomass. de fest. p. 94.

Les Coptes ou chretiens d'Egypte font aussi la fête d'une Robe de Nôtre-Dame, non pas d'une robe que la Ste Vierge ait portée sur la terre, mais d'un habit que les Espagnols disent qu'elle envoya du ciel à St Ildefonse évêque de Tolede vivant au septiéme siecle, en reconnoissance du livre de la Virginité qu'il avoit fait pour elle. On peut juger de là combien cette idée est devenue célèbre quoiqu'on ait plus lieu de s'étonner qu'elle se soit étendue d'Espagne en Egypte, que de voir qu'elle ait passé en France où l'on a publié que S. Bonet ou S. Bont évêque de Clermont mort quarante-trois ans après St Ildefonse, avoit reçu un semblable présent de la main de la sainte Vierge, dont il semble même qu'on ait voulu renouveller la mémoire tous les ans au XXIX de mars. La solennité des chretiens d'Egypte pourroit faire croire que la robe ou la chasuble donnée à St Ildefonse auroit été transportée dans leur païs, si l'on ne prétendoit la montrer encore à Oviedo dans les Asturies où on lui rend une sorte de culte religieux le XVIII de décembre.

Ephemer. Gr. Mosc.

Vansleb p. 119. Item vit. Ildef. ad d. 23. jan. Baron. ann. 657. n. 41. Rod. Ximen. hist. l. 3. c. 22.

Vit. Boniti ap. Sur. ad d. 15. jan.

La CEINTURE de la Ste vierge a eu, ce semble, encore plus d'éclat dans l'Eglise que sa robe, quoique l'on ne puisse point assurer que l'une ait été à son usage plutost que l'autre. Si l'on en croit les Grecs qui en ont fait des traitez historiques & des panegyriques en grand nombre, la Ceinture fut apportée de Palestine à Constantinople du tems de l'empereur Arcade plus de cinquante ans avant la robe, & par conséquent avant que le concile d'Ephese eut confirmé & étendu le culte de la Ste Vierge: ce qu'il est aisé de convaincre de fausseté. Arcade la donna, dit-on, à sa fille sainte Pulquerie qui fut depuis impératrice avec Theodose le jeune son frere & Marcien son mari. Cette pieuse princesse ayant fait bâtir une seconde église de la Ste Vierge outre celle de Blaquernes dans Constantinople appellée Chalcopratée ou des Fondeurs, y fit mettre, selon quelques-uns, la Ceinture de N. D. qu'elle accompagna de riches présens. D'autres en attribuent la cérémonie à l'empereur Justinien dans le siecle suivant. Il s'en fit ensuite une fête tous les ans dans l'Eglise grecque au XXXI d'aoust sous le titre de *Déposition de la précieuse Ceinture de la Mere de Dieu*, qui fut d'une obligation égale à celle de sa Robe, c'est à dire, de la classe des demi-fêtes que l'on observoit jusqu'à midi ou jusqu'après le service du matin. Il y avoit encore une moindre fête instituée à Constantinople en son honneur le XII d'avril. Mais on ne voit pas qu'elle se soit soutenue comme la premiere qui est encore célébre aujourd'huy chez les Grecs quoiqu'ils ayent perdu depuis long-temps cet objet de leur dévotion. On prétend que c'est la France qui a profité de cette perte: & pour soutenir cette prétention (sans parler de la Ceinture que l'on garde renfermée en un cristal à Nôtre-Dame de Paris) il faut supposer la vérité de l'histoire que l'on a publiée de son transport de Constantinople à Soissons. Ce fut Nivelon de Cherisy évêque de cette ville qui au retour de son voyage d'Orient l'an 1205 y apporta cette ceinture appellée autrement *la Couronne* de la sainte Vierge, avec beaucoup d'autres reliques dont il fit présent à Helvide sa niéce abbesse du célébre monastere de N. D. de Soissons. Il dressa un titre authentique de cette donation qui ne nous permet point de douter du transport: mais ni ce titre, ni la bonne foy de ce prélat n'étoit peut-être guéres plus capable de garantir cette relique que celles de l'image, de la chemise, du lait ou du *lit* * de la Ste Vierge, & toutes les autres tant de nôtre Seigneur que des autres Saints qu'il rapporta en même temps de Constantinople. On fait cependant une espéce de fête en ce lieu le XXXI d'aoust où l'on expose la Ceinture de N. D. avec ce qu'on appelle une partie de son *voile* ou de son *écharpe* *, dont on veut que l'autre partie honorée le XXVIII de may se trouve à Venise avec ce qui reste de sa *robe* & de son *manteau*, tandis que l'on montre ce *voile* tout entier à Rome dans l'église de sainte Croix de Jerusalem où le peuple va lui rendre son culte le XXXI de mars.

Mich. Germ. hist. de N. D. de Soiss. p. 317 & 445. Item p. 400, 401.

* On pretend que *lectus* signifie ici *lait* & non *lit*.

Soiss. p. 567.

* Peplum.

Voif. 31. aoust. 28. may. 31. mars.

Humerale.

Voif. 29. mars. & 18. decemb.

XVII. Ceinture de la Ste Vierge.

Edit. Combefis auct. PP. t. 2. & post Allat. de Symeonib. part. 2. ubi S. Germ. orat. Euthym. de Zona, &c. & German. CP. ap. Sur. ad d. 31. august. Niceph. l. 4. c. 8. Du Cang. post Cinnam. p. 331. 332.

Papebr. Ephemer. Gr. Mosch. p. 39. Du Cang. supra p. 332.

Thomass. p. 93.

Si ce VOILE ou cette ECHARPE est la même chose que ce que les Grecs appellent l'*Omophore* ou le *Maphore* de la Ste Vierge qui servoit à couvrir la tête & les épaules, ou quelquefois les épaules seulement

Bolland. t. 2. apr. p. 66.

seulement jusqu'à la ceinture, & que les Latins appellent pour ce sujet *humeral*, on croira sur la foy de ces auteurs qu'il étoit venu aussi de Jerusalem à Constantinople & mis avec la *robe* de la Ste Vierge dans l'église de Blaquernes, au plus tard sous l'empereur Leon restaurateur de cette église. Il fut en grande vénération aussi-bien que la *robe* & la *ceinture*, quoiqu'on ne lui eust pas assigné de fête particuliere comme à ces deux ornemens. Les empereurs le portoient à la main dans les batailles, comme un étendard contre les Barbares, & lui ont attribué diverses victoires. On le conserva dans Constantinople jusqu'au temps que les François se rendirent les maîtres de la ville & de l'Empire. Alors il fut transporté en Occident comme la pluspart des autres reliques du païs. Ce fut un Henry d'Ulméne ou d'Aumaine qui l'apporta à Tréves l'an 1207 avec quelques autres reliques de N. S. J. C. & de S. Jean-Baptiste, qui furent déposées dans le monastére de l'isle de S. Nicolas où on les garde encore. Mais comme on prétend que la *ceinture* de la sainte Vierge tirée de l'église de Chalcopratée étoit de ce nombre, on peut juger de la créance que l'on doit avoir à toutes les histoires qu'on a faites de ces dépouilles de la sainte Vierge, & admirer en même temps la facilité qu'ont eue les Latins à se laisser persuader par les Grecs reconnus de tout temps pour amateurs de fables & de bagatelles, & pour ceux des mortels les plus portez à la superstition après les Egyptiens, quand Dieu les a abandonnez à leur génie. Si l'on veut prendre la peine de conférer seulement ce que leurs historiens ont dit de la *robe*, de la *ceinture* & de l'*écharpe* de la sainte Vierge, on trouvera tant de variations dans les circonstances des temps ausquels on les a trouvées ou apportées, des lieux d'où on les a tirées & où on les a placées, & des personnes qui s'en sont mêlées, que l'on voit tout d'un coup où nous doivent conduire tant de contradictions. Nous ajouterons seulement que la fête de la *Ceinture* établie & célébrée à Constantinople avec tant de solennité, fut instituée au XXXI d'aoust sur la fin du neuviéme siecle ou le commencement du dixiéme, parce qu'en ce jour l'imperatrice Zoé femme de Leon dit le Sage ou le philosophe, avoit été délivrée du mal des énergumenes après s'être fait appliquer cette Ceinture; & qu'à pareil jour la même Ceinture avoit été apportée pour la premiere fois à Constantinople, non pas de Jerusalem ou de Palestine, mais d'une ville du Pont appellée Zela du temps de l'empereur Justinien. Toutefois la fête de la *robe* marquée au second de juillet est plus ancienne, puis qu'elle a pris sa source dans la dévotion qu'avoit l'empereur Leon I. d'aller en ce jour à l'église de Blaquernes où l'on dit qu'elle étoit déja. Les Grecs dans leurs livres d'église marquent encore au second jour d'aoust une fête commune à la *robe* & à la *ceinture*, ajoutant que ces deux meubles se gardoient dans la même caisse: en quoy ils nous trompent encore puisqu'ils nous apprennent eux-mêmes en plusieurs rencontres qu'ils n'étoient pas dans la même église.

Du Cang. not. in Alex. Aus Comn. post Cinna. p. 329 330. &c.

P. 331.

Browver. l. 5. Ann. Trev.

Du Cang. p. 332. 333.

Gynax.

XVIII. Nous ne parlerons pas d'un *soulier* miraculeux qu'on dit que l'on posséde dans l'abbaye de N. D. de Soissons depuis plus de cinq cens ans. Mais avant que de quitter ce qui regarde les habits de la sainte Vierge, nous n'oserions pas ne pas dire un mot de ses CHEMISES, ou vêtemens de dessous, dont quelques-unes sont devenues dans le cœur de la France même de grands objets de devotion pour les peuples. Outre celle que Nivelon

M. Germ. M. p. 150.

Chemises de la Ste Vierge.

évêque de Soissons apporta de Constantinople avec les autres reliques, on parle de deux autres qu'on dit avoir été données par la sainte Vierge en mourant à deux veuves de ses voisines. La chose meriteroit bien d'être appuyée du témoignage de quelque auteur grave ou ancien. Mais si Nicephore est le premier qui en ait parlé, on peut juger de l'autorité du fait par la créance que mérite un écrivain du quatorziéme siecle qui avoit les défauts ordinaires des Grecs, & qui a fait voir jusqu'où pouvoient aller son jugement & sa gravité dans un amas prodigieux de fables & de puerilitez dont il a farci son histoire. On ne sçait ce que devinrent ces deux Chemises jusqu'à ce qu'après avoir passé par diverses mains elles se trouverent rassemblées dans Constantinople au commencement du neuviéme siecle. On ajoute que l'an 810 elles furent envoyées comme un present important à Charlemagne empereur d'Occident par Nicephore empereur d'Orient: & que ce prince les donna à l'église de N. D. d'Aix-la-Chapelle. Mais on en a accompagné le récit de faussetez si grossieres qu'il semble qu'on ait eu peur d'y laisser quelque chose de vraisemblable qui pust imposer aux personnes crédules. Soixante-cinq ans après, Charles le Chauve tira une de ces Chemises de l'église d'Aix-la-Chapelle, & la donna à l'église de Chartres qui depuis ce temps l'a conservée avec une veneration fort religieuse à travers les incendies * & les autres calamitez qui lui sont survenues. On sçait la force qu'a eue cette relique d'attirer de tous côtez les peuples à l'église de Nôtre-Dame de Chartres où il y avoit déja d'autres motifs de dévotion envers la sainte Vierge que l'on tient beaucoup plus anciens. On dit que cette Chemise y est renfermée dans une chasse d'or revêtue d'une autre chasse qui paroît couverte de lames d'or façonnées à la mosaïque, & enrichie de diamans & de pierres précieuses de diverses especes.

Χιτῶνες. Niceph. l. 2. c. 21.

Ferrer' Lect. l. 2. Mar. Aug. c. 17. & Auar cept. Voss. 16. juin. c. & 11 aoust.

L'an 875.

Seb. Rouillard Parthen. c. 7.
* Sur tout en 963.

XIX. L'ANNEAU de la sainte Vierge qu'elle reçut de saint Joseph le jour qu'elle l'épousa comme un gage de leur foy conjugale s'est fait aussi connoître en Occident, principalement dans l'esprit de ceux qui supposant que la Vierge l'avoit porté, n'ont pu se persuader qu'il fust perdu. Celui, dit-on, qui l'apporta du Levant en Italie fut un jouaillier de Jerusalem qui persuada l'an 1002 à un curieux de la ville de Cluse ou Chiusi en Toscane de prendre sous ce titre specieux une bague qui n'avoit d'ailleurs rien de relevé, & dont la matiere étoit d'une sardoine ou d'une amethiste fort commune. Ce curieux qui est nommé Rainier au lieu de donner l'Anneau à la comtesse Judith femme du comte Hugues marquis de Toscane qui l'employoit à Rome pour acheter des joyaux & d'autres raretez propres à enrichir son cabinet, le retint chez lui pendant dix ans entiers. Le scrupule de garder ainsi ou de supprimer une chose sacrée le porta ensuite à le remettre entre les mains du curé de l'église de sainte Mustiole à Chiusi. L'Anneau demeura en cette ville pendant plus de quatre cens soixante ans, & elle ne le perdit que par le vol d'un Cordelier Allemand nommé Winther. Ce religieux ayant reçu la commission de le montrer au peuple, comme on faisoit tous les ans au jour marqué pour cette ceremonie, l'exposa à la vûe de tout le monde le tenant par la chaîne d'or à laquelle il étoit attaché: puis feignant de le remettre dans sa boëte, il le détourna adroitement, le fit couler dans sa manche, & l'emporta à Perouse en Ombrie l'an 1477. Lors qu'il se fut ouvert au senat & au peuple de cette ville à qui il voulut faire

Anneau de la Ste Vierge.

J. B. Lauro Perus. de Annulo pronubo.

Boll. Henschen. t. 1. mart. p. 16.

L'an 1477.

faire ce present, il fut arrêté que son vol lui seroit pardonné, & qu'il en seroit même payé. Cependant les habitans de Chiusi ayant appris la friponnerie qui leur avoit été faite, députerent à Perouse pour redemander la relique. N'ayant pu se faire écouter, ils employerent le credit de ceux de la ville de Siène leurs alliez, qui envoyerent aussi des députez pour leur faire rendre la justice qu'on leur demandoit. Ceux de Perouse s'obstinant à vouloir retenir l'Anneau dérobé le firent renfermer dans deux coffres de fer chargez de cadenacs & de serrures, ordonnant qu'il ne seroit montré au peuple que trois fois l'année. Ils signifierent en même temps à ceux de Chiusi qu'ils se maintiendroient dans leur possession par les voyes de fait les plus efficaces. On prit les armes, & l'on s'engagea dans une guerre où s'interesserent toutes les provinces de l'Italie voisines de la Toscane & de l'Ombrie. Le pape Sixte IV touché des

Vers l'an 1482.

desordres qui naissoient de cette contestation voulut se rendre médiateur des parties pour épargner le sang d'une infinité d'innocens. Il ordonna que l'Anneau seroit mis en sequestre & apporté à Rome, comme au lieu le plus digne de garder un si précieux trésor. Il vint à bout par son autorité de faire quitter les armes aux deux parties, mais il ne put les mettre d'accord. Après sa mort ceux de Perouse voulurent plaider leur cause devant son successeur Innocent VIII qui la leur fit emporter, peut-être afin de gagner leurs esprits par cette faveur suivant le besoin qu'il avoit de mettre cette ville dans ses interêts. De sorte que cette acquisition fut confirmée par ce Pape l'an 1486. L'on

1486.

bâtit ensuite une chapelle exprès dans l'église de S. Laurent où après une pompeuse translation on a toûjours gardé l'Anneau jusqu'à present dans un tres superbe reliquaire. Ce fut principalement depuis l'an 1011 que l'on commença à remarquer la vertu des prodiges de cet Anneau lors qu'on le mit pour la premiere fois entre les mains des ecclesiastiques. Ceux qu'on a attribuez tant à Chiusi qu'à Perouse sont si extraordinaires & si nombreux, qu'on ne doit pas s'exposer à les rapporter si on n'a aussi un talent bien extraordinaire pour la persuasion.

J. B. Lauro de Ann. pron.

Au reste on se trompoit en Italie si dans l'onziéme siecle on croyoit avoir fait la premiere découverte de l'Anneau des épousailles de la sainte Vierge, ou si l'on s'y flatoit d'avoir l'unique. Il y avoit plus de cent cinquante ans que l'on en montroit un autre à Semur en Bourgogne dans le païs d'Auxois, dont l'origine n'étoit ni moins respectable ni moins obscure que celle de l'autre. On l'y conserve encore aujourd'huy, mais avec moins d'éclat qu'on ne fait l'autre à Perouse. On en produit encore un troisiéme dans l'abbaïe d'Anchin* sur la Scarpe en Haynaut vers les confins de Flandres à une petite lieue de Douay : & si l'on en croit ceux du païs il n'est guéres moins propre à faire des miracles que celui d'Italie, principalement en faveur des femmes qui sont en travail.

In Loreto & Strezlin. Houssliet. ib.

* *Aquiscinctum.*

XX. Son tombeau.

Si nous n'avons rien remarqué d'indubitable dans tout ce qu'on dit qui s'est conservé des reliques ou des restes de ce que la sainte Vierge avoit pu porter de son vivant, nous ne pourrons pas nous flater de trouver quelque chose de plus authentique dans ce qu'on a produit appartenant à son corps après sa mort. Le tout consiste presque en un TOMBEAU & un *Suaire* que l'on dit avoir été transporté à Constantinople vers le milieu du cinquiéme siecle, puis partagé en diverses pieces apportées à Venise & en d'autres lieux de l'Occident

A après la prise de cette capitale de l'empire Grec par les Latins. Pour ce qui est du *Tombeau* de la Ste Vierge, on avoit vécu apparemment jusqu'au temps de l'empereur Marcien & de l'imperatrice Pulquerie, c'est à dire près de quatre cens ans depuis la mort de cette bienheureuse mere de Dieu sans savoir qu'il étoit près de Jerusalem. Saint Epiphane sur tout & saint Jerome n'en ont rien sçu, eux qui connoissoient si parfaitement la ville & le territoire, & qui pouvoient se vanter d'y avoir tout vû. Saint Epiphane qui avoit vécu long-temps dans le païs avant son épiscopat, & qui y revenoit encore tous les ans faire un séjour considerable depuis qu'il étoit évêque n'auroit pas douté de *Haer. 77. n. 11.*

B la mort de la Ste Vierge s'il avoit sçu où étoit son tombeau. Sainte Paule dame Romaine & sainte Eustoquie sa fille n'auroient pas négligé de voir ce monument lors qu'elles visiterent tous les tombeaux des Patriarches, des Prophetes & des autres Saints que l'on connoissoit dans la Palestine : & saint Jerome qui en fait le dénombrement ne l'auroit pu oublier. On veut cependant, mais sur la foy de gens de tres petite autorité, que Juvenal évêque de Jerusalem sollicité par Marcien & Pulquerie de faire chercher le corps de la Ste Vierge ait trouvé son tombeau dans le jardin de la ferme de Gethsemani au pied de la montagne des Oliviers où Jesus Christ avoit été pris la veille de sa passion. On ajoute que l'empereur l'ayant sçu fit

Hier. vit. Paul.

Euthim. in Aug. hist. PP. Condescit. Andr. Cret. hom. 9. Joh. Damascen. ex Euth. Niceph. l. 8. c. 30. & l. 2. c. 21. 23. Baron. an. 48. n. 18. 19. Florent. M. Hier. p. 166. 170. Tillem. t. 1. p. 492. 497. &c. Niceph. l. 14. c. 2. & l. 15. c. 14.

C apporter ce tombeau à Constantinople avec un suaire que l'on avoit mis dedans, & qu'il le fit poser vers l'an 455 dans l'église de N. D. de Blaquernes. On trouve même cette translation marquée dans quelques calendriers au xxv de janvier, comme si on eust voulu en faire une fête. Il n'est après tout rien de moins averé que cette prétendue translation, n'étant rapportée que par des auteurs éloignez de son temps, fort negligens d'ailleurs, crédules & faciles à l'excès. Quand elle seroit veritable, & quand l'on n'imposeroit point à Juvenal, on ne feroit peut-être pas grande injustice à ce prélat de le soupçonner d'avoir voulu user d'invention & d'artifice dans toute cette affaire pour en tirer quelque avantage. Car de quoy n'étoit point capable un homme accoutumé à trahir les

Voiſ. d. 25. janv.

Conc. Chalced. act. 1.

D interêts de la verité pour satisfaire son ambition, comme on le voit par les plaintes qu'en faisoit S. Cyrille d'Alexandrie ; & à forger de fausses piéces comme le lui reprochoit le pape saint Leon pour tâcher de s'élever au dessus de ses confreres ? Juvenal faisant accroire à ceux de Constantinople que le tombeau vuide qu'il leur envoyoit avoit servi à renfermer le corps de la Ste Vierge, donna à ceux qui vinrent après lui l'exemple d'un semblable artifice pour faire retrouver encore depuis un nouveau tombeau de la Ste Vierge à Jerusalem, ou comme le marque Adamnan, dans la vallée de Josaphat qui n'en étoit pas loin. Ce dernier

Leon. epist. 92. al. 62. Quesnel vit. Leon. M.

Till. p. 497.

E effaça bien-tôt le premier par l'éclat qu'il tira de la dévotion des pelerins qui dans les siecles posterieurs vinrent de tous les endroits de la terre visiter les lieux saints où se sont operez les mysteres de nôtre redemption. Bede témoigne qu'on montroit ce Tombeau de son temps à Jerusalem, mais vuide : ce qui ne put neanmoins le porter à croire sa resurrection. On le mit dans la basilique que l'imperatrice Helene mere de Constantin avoit fait bâtir : & André archevêque de Créte qui vivoit au même temps que Bede marque que ce Tombeau y étoit deslors reveré comme un monument qui avertissoit ses spectateurs de la resurrection de cette bienheureuse mere de Dieu. Le culte que

Adamn. de loc. SS. c. 9.

Bed. loc. SS. c. 6. t. 3. Jo. de Us. p. 16. & ep. ad Cardd. p. 40. Florent. p. 270. Andr. Cret. hom. 9.

Burchard. seu Brocard. descript. de loc. 86. Adrichom. de terr. S. Pietro della Valle epist. 13. Itiner. Florent. M. p. 270.

que les Chretiens lui rendirent toûjours depuis, au gré même des Sarrazins ou Mahometans qui ne purent s'empêcher de le reverer aussi, augmenta considerablement depuis que les François s'étant rendus maîtres de Jerusalem & de la Palestine commirent des religieux d'Occident à la garde du saint sepulcre de Jesus-Christ & des autres lieux saints. Les voyageurs qui ont observé le plus exactement le Tombeau que l'on dit être de la sainte Vierge nous apprennent qu'on le voit toûjours dans le fond de la vallée de Josaphat où passe le torrent de Cedron, mais de l'autre côté de Gethsemain & de la montagne des Oliviers; que le monument qu'on en voit hors de terre est fort peu élevé; qu'on descend dans ce sepulcre par cinquante degrez; qu'il est fait en forme de cellule ou de petite grotte où l'on voit comme une table d'autel sur laquelle le corps auroit pu être posé à la maniere des Juifs; que la cellule est entaillée dans le roc auquel tient aussi l'autel, dans le creux duquel on pouvoit avoir enseveli le corps. Tout cela ne nous persuade point que ç'ait été le tombeau de la sainte Vierge: mais cela nous apprend que tout peut servir à nous faire honorer Dieu dans ses Saints, & qu'il n'importe qu'un monument soit étranger quand il est institué pour faire sur nos sens les mêmes impressions que produiroit celui qui seroit original.

§. 4. DES PREMIERES IMAGES DE LA SAINTE VIERGE AUSQUELLES ON A RENDU QUELQUE CULTE.

XXI. *Image faite par S. Luc. Ou Des Hodegues.*

La troisiéme église que l'imperatrice Pulquerie fit bâtir à Constantinople en l'honneur de la sainte Vierge fut celle que l'on appelloit *Hodégétrie**, c'est à dire, N. D. des Guides. Cette religieuse princesse bien avertie sans doute que jusqu'alors ce n'étoit point la coutume de bâtir des églises sous le nom des Saints à moins que ce ne fust sur leur tombeau ou que l'on n'y fist mettre leur corps ensuite, avoit esperé d'abord de pouvoir enrichir ces trois belles églises des reliques de la sainte Vierge. N'ayant pû y réussir pour les raisons que nous avons rapportées ailleurs, elle tâcha d'y suppléer, dit-on, en y faisant venir ses habits ou d'autres choses qui avoient eu rapport à son corps. L'église de Blaquernes eut donc sa robe, celle de Chalcopratée eut sa ceinture: mais on donna à celle d'Hodégétrie son *Image* que l'on prétendoit être la premiere qui eust été tirée, & qu'on disoit même être de la main de S. Luc. Toute l'Eglise reconnoît ce saint évangeliste pour historien; S. Paul nous apprend même qu'il étoit medecin: mais de tous ceux qui pouvoient avoir eu l'avantage de le connoître, aucun ne nous a dit s'il fut jamais peintre. Cependant outre la célèbre Image dont nous parlons on veut qu'il ait encore laissé d'autres tableaux de sa main, comme de S. Pierre, de S. Paul, & de Jesus-Christ même. Ce que l'on dit de l'Image de la Ste Vierge peinte par S. Luc & envoyée de Jerusalem ou à un Theophile que nous ne connoissons que par S. Germain patriarche de Constantinople *, ou à l'imperatrice Pulquerie vers le milieu du cinquiéme siécle, ne seroit pas de grande consideration, si nous ne l'avions appris que par le canal d'un Nicephore ou d'autres témoins aussi éloignez que lui du temps de cette princesse. Mais nous le trouvons aussi marqué dans l'histoire de Theodore le Lecteur qui vivoit au sixiéme siecle. Son autorité peut nous suffire pour nous persuader de la

Niceph. l. 2. c. 43.

Joh Damasc. post Alias. de Simeon. part. 2. p. 114.

** Vit. S. Steph. jun. p. 413 edit. Jac. Loppon.*

Theod. L. l. 1. p 551.

verité d'un fait arrivé peu de temps avant lui & dont il trouvoit encore les preuves dans l'église de Constantinople. Elle peut s'étendre jusqu'à nous faire croire que Pulquerie reçut une Image de la Vierge que l'on attribuoit à saint Luc: mais elle n'a point la force de nous convaincre que l'ouvrage fust veritablement de la main de ce Saint, parce qu'elle n'est soutenue ni de celle d'Eusebe, ni de celle d'aucun autre auteur d'entre les anciens sans le secours desquels il ne pouvoit arriver à la connoissance de ce qui les avoit précedé. Nicephore qui ne manque jamais d'encherir sur ses auteurs, dit que cette Image avoit été gardée d'abord dans la ville d'Antioche, & que ce fut de là que l'imperatrice Eudocie femme de Theodose le jeune étant en Palestine auprès de Juvenal patriarche de Jerusalem, l'envoya à sa belle-sœur Pulquerie avec d'autres raretez, parmi lesquelles il met du *lait* de la sainte Vierge, son *fuseau* ou sa *quenouille*, les *langes* de N. S. son fils: ce qui est plus que suffisant pour décrediter toute sa narration. La description qu'il nous a faite ailleurs de tout l'exterieur de la sainte Vierge qui est belle sans doute & fort avantageuse, vient d'un Epiphane que nous ne connoissons pas: mais ce qu'il dit en un autre endroit encore de son teint & de tout son visage, semble être tiré de quelques-unes des copies de ce fameux tableau attribué à saint Luc. Cette Image fut en si grande veneration durant tout le regne des empereurs de Constantinople, qu'on la portoit en triomphe dans les grandes pompes: on la portoit même quelquefois dans les armées pour encourager les soldats & interesser la sainte Vierge à la victoire. On veut qu'elle soit demeurée à Constantinople au delà même de la prise de la ville par les François. Mais on doute si c'est celle qu'ils prirent dans le combat, que Baudouin de Flandres vouloit envoyer à Citeaux en France, & que le doge Henry Dandolo fit transporter neanmoins à Venise où l'on dit qu'elle se garde encore aujourd'huy. La raison d'en douter vient de ce qu'on assure qu'elle se trouva encore à Constantinople lors que la ville fut prise en dernier lieu par les Turcs. On l'avoit seulement changée de l'église de N. D. des Guides en celle du Tout-puissant, & de là dans le monastere de Chora. Mais pour empêcher qu'on ne l'emportast ou à Venise ou en France, comme on en fit diverses tentatives, on l'avoit encore souvent réfugiée dans le palais des Empereurs. On ne peut disconvenir qu'il ne se soit mêlé quelque superstition dans le culte que les Grecs lui rendoient, & qu'ils n'en ayent fait, pour le dire ainsi, un nouveau Palladium en la traitant comme leurs ancêtres durant le paganisme traitoient l'image de Pallas la divinité tutelaire de la ville de Troye. L'Occident en parut même scandalisé, & le pape Innocent III fut obligé de declarer publiquement qu'il ne pouvoit approuver l'opinion qu'avoient les Grecs, que *l'esprit de la sainte Vierge résidoit dans cette Image qu'on disoit peinte de la main de saint Luc*. Le culte le plus reglé qu'on lui rendit dans Constantinople étoit celui d'un office qui s'y faisoit tous les mardis, & qui consistoit en une procession précedée des vêpres de la veille. Cette institution s'étendit même dans les provinces de l'Empire: & l'on prétend que l'usage établi en Sicile de faire abstinence de chair & de laitage le mardi en l'honneur de la sainte Vierge, en étoit une suite. Mais c'est sans aucune vraisemblance que Nicephore qui pouvoit d'ailleurs être bon

l. 14. c. 2. l. 15. c. 14.

l. 2. c. 23.

l. 2. c. 43.

Du Cang. CP. chr. l. 4. c. 2. n. 24.

Villhard. n. 119.

Du Cang. supr. & p. 90.

Innoc. l. 9. ep. 191.

Du Cang. supr. p. 92.

témoin de ce qui se pratiquoit sur cela de son temps, a voulu attribuer à sainte Pulquerie l'établissement de cette devotion.

XXII. *Copies de l'Image faite par S. Luc.*

On ne peut sans horreur se souvenir du triste sort qu'eut cette Image si fameuse depuis la ruine de l'empire Grec : on sçait que dans le saccagement de la ville de Constantinople prise par les Turcs, elle fut pillée avec les ornemens & les richesses dont elle étoit accompagnée. Ils en arracherent l'or, les diamans & les autres joyaux qui la bordoient, puis la trainerent ignominieusement par les rues, la foulerent aux pieds, & après mille autres indignitez ils la mirent en pieces. Cependant il semble qu'on ait voulu la faire résusciter en divers endroits de l'Occident & du Nord : & de toutes les choses qu'on en publie, on ne peut guéres sauver de supposition que les Images qu'on avoue n'être que des copies de cet original prétendu de saint Luc, tirées avant sa perte par la permission des empereurs chretiens. Celle de Rome qu'on prétend avoir été entre les mains du pape saint Gregoire le Grand & portée par lui-même en procession l'an 591 pour appaiser la peste, n'est pas de cette nature : aussi ne doute-t-on guéres de sa fausseté. A Nôtre-Dame de la Garde près de Boulogne en Italie on en expose une le XX de novembre, que l'on ne fait pas difficulté de produire pour l'original même de saint Luc. Pour faire voir le peu d'adresse qu'on a eu à colorer cette fable, il suffit qu'on sache qu'elle fut tirée l'an 1433 de l'église patriarchale de sainte Sophie de Constantinople où elle ne fut jamais, & qu'il fallut une inscription miraculeuse pour laisser emporter cette Image par un moine, & le déterminer à la mettre sur le mont de la Garde plutost qu'en un autre endroit. Bzovius Dominicain Polonois, l'un des continuateurs des annales ecclesiastiques, avoit sans doute perdu la mémoire quand il écrivoit ceci à l'an 1433. Il ne se souvenoit peut-être pas d'avoir déja remarqué que cinquante ans auparavant l'Image de la sainte Vierge faite par saint Luc de son vivant, envoyée à l'imperatrice sainte Pulquerie, tirée de N. D. des Guides à Constantinople par un seigneur de Russie qui l'avoit emportée dans son païs vers l'an 1380, avoit été enlevée ensuite par un autre seigneur Polonois qui l'avoit placée dans une église distante d'environ dix-huit lieues de Cracovie où l'on celebroit cette translation au XXIX d'aoust.

Du Cang. CP. chr. l. 4. c. 15. n. 3. p. 181.

Theod. Apold. vit. S. Dominic. l. 2. c. 8. Sur Vosf. d. 21. febr. ex Baingh.

Ascan. Pers. tratt. & gul. post. vit. Alberg. Bzov. ann. 1433. n. 17.

Id. an. 1381. et 1380.

Goldowsk. de diva Clarom. Polon.

XXIII.

On voit beaucoup d'autres lieux en Occident où l'on montre la même Image que l'on prétend être de la main de saint Luc : & pour rendre cette opinion vraisemblable, on n'a pu trouver d'autre expedient que celui de dire que ce saint évangeliste avoit fait plusieurs tableaux de la sainte Vierge, ou que l'on avoit fait plusieurs copies sur l'original qui étoit à Constantinople. C'est ainsi qu'on en use sans doute à Nôtre-Dame de Talan prés de Dijon en Bourgogne, où l'Image que l'on tient miraculeuse s'expose particulierement le XXI d'octobre à la veneration du peuple. On en use de même à Naples dans l'ancienne église de Nôtre-Dame appellée de sainte Marie Majeure : & à Rome aussi dans la fameuse église du même nom, que l'on appelle encore autrement N. D. de la Creiche, & N. D. des Neiges. Il s'y fait tous les samedis un salut solennel où l'on montre au peuple l'Image de la Vierge attribuée à saint Luc. En Sicile on en voit une qui porte aussi le nom d'Hodegetrie ou des Guides, quoiqu'un peu défiguré, pour marquer qu'elle venoit de

Vosf. d. 21. oct. &c.

d. 27. mai.

Mabill. Iter. Italic. p. 65.

Digitria & d'Itria.

A Constantinople, mais vêtue à la grecque & les mains étendues devant l'estomach. En quoy on a fait voir ou qu'on ne l'avoit pas copiée sur celle qu'on avoit envoyée à sainte Pulquerie, ou qu'on n'en avoit tiré que la tête. Car les auteurs Grecs qui l'ont contemplée à loisir dans Constantinople nous apprennent qu'elle portoit son fils dans ses deux bras au milieu de son sein : ce qui nous fait juger que celle de Rome n'a point d'autre origine que celle de Sicile, si les tailles-douces qu'on nous en a faites à Paris en tant de manieres en sont de fidelles expressions, comme on nous en assure. Enfin l'Image de la Vierge s'est fait connoître aussi en Allemagne sous le nom de saint Luc. On en voit une devenue fort celebre

Du Cang. ib. ex Matt. Camalat. p. 92. Id. ex Theophan Ceraneo p. 91.

Abelly profan. Trad. & Prat. part. 2. p. 33.

B à Frisinge ville épiscopale de Baviere. Elle avoit été donnée d'abord par un empereur de Constantinople à Jean Galeas qui fut depuis duc de Milan : ce qui pouvoit faire juger que c'étoit une copie de l'original de N. D. des Guides. Galeas en avoit fait present ensuite à une dame Angloise, des mains de laquelle elle étoit revenue en Italie dans la possession d'un des seigneurs de la Scala de Verone. Celui-ci en gratifia son frere Nicodème de la Scala évêque de Frisinge qui la mit dans son église.

Grevvald. hist. ep. Fris. ap. Du Cang. p. 92. Hund. Metropol. Salisb. in Ep. Fris.

XXIV. *Image de la main de Dieu.*

La plus celebre des Images de la sainte Vierge dans l'antiquité ecclesiastique après celle que l'on attribue à saint Luc, est celle que l'on appelle *Nôtre-Dame d'Edesse*, parce qu'elle étoit d'abord

C dans l'église de cette ville en Mésopotamie. On ne pourroit douter qu'elle ne fust tres-ancienne, si l'on s'en rapportoit à Codin qui soutient que l'empereur Constantin le Grand la fit venir à Constantinople pour la mettre dans une église qu'il y avoit bâtie. Il ne faudroit pas autre chose pour ruiner tout ce qu'on a dit de la rencontre & du colloque entre saint Alexis & cette image parlante à Edesse : mais les fables n'ont pas besoin d'autres fables pour se détruire. S'il étoit vray que par ce grand Constantin il fallust entendre l'empereur Constantin Porphyrogenete, il y auroit bien à rabattre de cette antiquité parce que ce prince ne vêquit qu'au dixiéme siecle. Ce que l'on a publié qu'elle n'étoit pas faite de main d'homme,

Du Cang. CP. chr. l. 4. c. 2. n. 5. p. 83.

D pourroit bien devoir son origine à la réputation d'une autre Image tout autrement celebre encore, qui étoit celle de Jesus-Christ faite, dit-on, de la main de Dieu même, & envoyée à Abgare roy d'Edesse du vivant même de ce divin Sauveur avec la lettre qu'il lui écrivit. Nous avons sous le nom de Constantin Porphyrogenete un grand traité de cette Image, où l'on voit comment elle fut apportée d'Edesse à Constantinople avec la lettre à Abgare sous l'empereur Romain Lecapene beaupere de ce prince. Si tout ce qu'on a dit de cette fameuse Image de Jesus-Christ est inventé par les Grecs, que ne doit-on pas penser de tout ce qu'on a voulu dire de celle de la sainte Vierge ? Cependant on prétend que c'est celle-

Evagr. l. 4. c. 27.

Combef. post Allat. de Symeon. p. 75.

E ci qui a donné à une église de Constantinople le nom d'*Achiropoète*, qui veut dire une image qui n'est point faite de la main des hommes : & l'on a même sujet de douter si elle n'étoit point déja dans la ville imperiale lors qu'on y apporta celle de Jesus-Christ qui fut mise dans l'église de Phare sous Constantin Porphyrogenete. Cette Image de la sainte Vierge qui attira la devotion du peuple avec grand concours ne fut pas la seule *Achiropoète* du païs. On en vit sur le même modele une auprés de Cyzique, une autre à Thessalonique, & encore ailleurs. Mais quelque pieté qu'il y eust

Du Cang. CP. chr. l. 4. c. 2. n. 5.

Cantacuz. l. 1. c. 5. l. 3. c. 91.

à

à reconnoître que c'étoit l'ouvrage de Dieu, on ne peut s'empêcher d'admirer la licence & le credit de ceux qui sont venus à bout de faire croire que les hommes n'y avoient point eut de part, & la facilité de ceux qui s'y sont laissé persuader. S'il falloit écouter tout le monde, on trouveroit des gens qui contesteroient cette Image à la ville de Constantinople, & qui nous diroient de sang froid qu'elle fut transportée immediatement d'Edesse à Rome où elle est encore aujourd'huy honorée au second jour de juin comme au jour de sa translation, & où le souvenir de St Alexis contribue aussi à la faire respecter.

Ex Thom. Bos. l. 9. c. 9. Vers. ad d. 2. jun.

A Lydde ou Diospoli, ville de Palestine distante de Jerusalem de sept à huit lieues, l'on montroit encore une Image fort ancienne de la sainte Vierge que l'on disoit aussi d'une origine toute celeste, & exposée par la Mere de Dieu même aux yeux des apôtres saint Pierre & saint Jean. Nous laissons à d'autres le soin de verifier la chose sur les écrits de saint Jean de Damas & des prélats d'Orient qui dresserent des memoires pour le second concile de Nicée contre les Iconomaques ou les ennemis des saintes Images: & nous nous contentons de penser que l'histoire de l'Image de Diospoli pourroit bien être l'original celle de Nôtre-Dame del Pilar près de Sarragosse en Espagne où l'on a l'assurance de dire que la Ste Vierge encore vivante ordonna à l'apôtre saint Jacques de lui bâtir un temple.

Joh. Damasc. seu oriental. synodic. ad Theoph. Imp. p. 111. &c. Com. oesf. post xxil. de S. m.

Mich. Beuter. & alii rer. Hisp. script.

XXV.

De Sozopolit. Imag. ... act. 4. Conc. Nic. 2.

Nous ne nous arrêterons pas aux autres Images extraordinaires de la sainte Vierge devenues fameuses dans l'histoire chez les Grecs avant & après ce concile qui fut le septiéme œcumenique de l'Eglise, & qui donnerent beaucoup d'exercice à la pieté des peuples. Mais pour faire voir que cette devotion n'étoit point particuliere aux Grecs seuls, nous ajoûterons quelque exemple de ce qui se faisoit encore parmi les chretiens dans l'Orient, le Midi & le Septentrion, peuples qui depuis long-temps sont separez d'avec l'Occident par l'heresie ou par le schisme. On sçait quelle a été la devotion des Syriens, des Arabes & de leurs voisins pour une *Image de Nôtre-Dame près de la ville de Damas*, dont on raconte des prodiges inouïs. Les Juifs, les Sarrazins & les autres Infidelles n'en étoient pas moins persuadez que les Chretiens, puisqu'ils lui rendoient aussi leur culte & qu'ils y avoient recours pour la guerison de leurs maux. Cette Image attiroit même du fond de l'Egypte & de quelques endroits de l'Ethiopie les Coptes & les autres chretiens du midi: & pour montrer jusqu'où est venue sa reputation, on peut aller voir au celebre monastere de Cluny en Bourgogne une phiole pleine du baume ou de la liqueur précieuse qu'on dit qui découle sans cesse de la partie superieure de cette Image changée en chair humaine, tandis que l'autre est, dit-on, demeurée en bois. Elle subsiste encore aujourd'huy dans un lieu appellé *Seidnaia** qui est un monastere de religieuses grecques à six lieues de la ville de Damas: & ceux de ces païs-ci qui l'ont visitée ne nous donnent aucune lumiere pour nous faire découvrir autre chose que ce qu'on en publie. Il semble que le XIII & le XXIV de janvier & le III de fevrier ayent été destinez particulierement pour la fête de cette Image que le concours des peuples rendoit d'ailleurs continuelle dans tout le cours de l'année.

Arnold Lubec. ch. 2. 1. 9. Helmold. ann. 1203. Baron. an. 870. Spondan. ann. 1203.

Vansleb. hist. Alex. c. 7. part. 4. fol. 8. 159.

*Malnommé Sardenaica dans l'inscription de Cluny.

Vers. 21. jan. 3. febr. &c.

En Russie ou Moscovie l'on rend aussi un culte fort solennel à une celebre Image de la Ste Vierge. La representation que l'on en voit dans le calen-

A drier figuré de la liturgie de ces peuples semble marquer qu'elle fut apportée de la Gréce, & reçue en grande pompe par le métropolitain & le clergé des Russiens. La fête de cette reception y est marquée au XXVI jour d'aoust, mais on n'en sçait pas encore icy l'histoire: & l'on conjecture qu'elle doit être accompagnée de quelque singularité extraordinaire sur ce qu'on voit dans la figure du calendrier les cinq évéques Grecs qui l'apportent & la presentent aux Moscovites couronnez de diadémes rayonnans comme les Saints.

Ephemer. Gr. Mosc. ap. Papebr. p. 40.

A l'égard des honneurs religieux que les Latins & Occidentaux ont rendus & rendent encore à la Ste Vierge à l'occasion de ses *Images* que l'on
B appelle *miraculeuses*, ce seroit une chose infinie de vouloir montrer en combien de manieres ils ont encheri sur les Grecs & les Orientaux qu'ils auroient pu reconnoître d'ailleurs pour leurs peres dans la fécondité de cette devotion. Ce qui nous détourne d'en parler n'est pas seulement la multitude de ces images dont l'histoire a déja fourni la matiere d'un nombre prodigieux de livres: c'est principalement encore la difficulté que nous aurions d'y faire le juste discernement de ce qui s'y trouve de conforme à l'esprit de l'Eglise d'avec ce que l'industrie ou le zele de quelques particuliers pourroit y avoir ajouté d'irregulier.

C *§. 5. Des premiers TEMPLES bâtis ou consacrez à l'honneur de la sainte Vierge: des FESTES qui lui ont été instituées au sujet de leurs dédicaces.*

XXVI.

Eglise d'Ephese.

Florent. Mc Hier. p. 736. Tamaio Mart. Hisp. Bened. Genem. &c. chron. Dorp.

L'Italie, l'Espagne, & la France même semblent s'attribuer l'avantage d'avoir dressé le premier temple à l'honneur de la sainte Vierge: mais jusqu'à ce qu'elles en produisent de meilleurs titres que ceux ausquels on nous a renvoyez jusqu'icy, nous croyons devoir en laisser la gloire à l'Asie. Il semble que Dieu pour achever de détruire les restes de l'idolatrie dans la ville d'Ephése ait voulu qu'en lui restituant l'adoration que l'idole de la grande Diane lui avoit dérobée, on transportast à la Ste Vierge l'autre partie des honneurs que
D l'on avoit rendus à une divinité fausse, mais estimée vierge, noutrice de l'univers*, & honorée pour sa chasteté dans l'esprit des payens. Que savons-nous si ce ne fut pas dans cette vûe que sa Providence conduisit la Ste Vierge sous la garde de S. Jean l'Evangeliste en cette ville pour y terminer sa vie mortelle? Outre les mouvemens ordinaires d'une simple dévotion, il falloit encore dans les siecles de l'ancienne Eglise d'autres motifs & d'autres sujets pour dresser des monumens de religion à la mémoire des Saints. L'usage n'étoit point alors d'en bâtir ailleurs que sur leur tombeau & dans les lieux où ils avoient souffert la mort. C'est ce qui nous fait juger que la considération du tombeau de la sainte Vierge ou du lieu de sa mort aura paru
E un motif suffisant pour bâtir un temple en son honneur dans la ville d'Ephése plustost qu'en aucun autre endroit de la Chretienté. On a lieu de croire que les fondemens en furent jettez depuis le commencement de la paix donnée par Constantin: car outre que durant les persecutions l'on ne dressoit des monumens que pour des Martyrs, on peut assurer que les édits de Diocletien & de ses collégues qui firent raser les églises des Chretiens par tout l'empire n'en auroient pas épargné une qui auroit été de si grande distinction dans Ephése. Ce que l'on sçait de l'établissement de la religion dans cette ville ne nous porte pas à croire qu'elle fust la plus ancienne de celles du lieu: mais on ne

* Polymast. & Multimamma Hieronym. Minucio, &c. dicta.

Concil. coll. 2. 3. col. 174. 175.

ne peut douter qu'elle n'en devint la premiere, puisqu'elle en étoit la cathedrale dès les commencemens du cinquiéme siecle. C'est ce qu'on trouve appuié par les actes du concile general d'Ephèse assemblé dans cette église l'an 431 pour maintenir l'honneur de cette bienheureuse mere de Dieu contre les heretiques. Les peres de ce concile écrivant au clergé & au peuple de Constantinople pour leur faire savoir la condamnation de leur évêque Nestorius auteur de l'heresie, tirent avantage de ce qu'il avoit été jugé dans un lieu où étoient *la sainte Vierge Marie mere de Dieu*, & *Jean le Theologien*, c'est à dire l'Apôtre & l'Evangeliste. En divers endroits de leurs actes ils qualifient ce saint lieu du nom de *sainte Marie*, & nulle part de celui de saint Jean, quoique son tombeau ne fust pas moins dans cette église que celui de la Ste Vierge. Cette église pourroit bien avoir été l'unique de ce temps-là qui portast le nom de Ste Marie : au moins n'a-t-on pas de bonnes preuves qu'il y en eust d'autre dans tout l'univers jusqu'à ce concile. Le jour de sa dédicace que l'on met au XXII ou au XXIII de juin étoit la principale fête qu'on y celebrast de la sainte Vierge : on le choisit pour faire l'ouverture du grand concile avec plus de solennité : & nous avons parmi ses actes le sermon que saint Cyrille d'Alexandrie, qui en étoit le président, y prononça, & où il felicite les fidelles d'Ephèse de ce que cette bienheureuse mere de Dieu les avoit tous assemblez en ce jour dans son église.

Concil. ibid. t. l. 561. d. Till. p. 493. 496. 497. & 502.

Baron. an. 431. n. 64.

Coll. concil. t. 3. col. 384. d.

XXVII.

Eglises de Rome.

Après le concile d'Ephèse on a commencé à dédier diverses églises sous le nom de la sainte Vierge, principalement dans les deux maîtresses villes de l'empire Romain, je veux dire dans l'ancienne & la nouvelle Rome. La premiere de l'ancienne Rome est celle que nous appellons maintenant *N. D. des Neiges* ou *Ste Marie-Majeure*, ou même encore *N. D. de la Créche* dont la dédicace se celebre tous les ans par une fête fort solennelle & de grande étendue dans l'Occident. On en rapporte communément l'origine au temps du pape Libere : on la releve même par le recit d'un prodige qui seroit capable de lui donner encore un nouvel éclat, s'il étoit assez autorisé pour ne souffrir aucun doute. Il est fort bien énoncé dans le bréviaire Romain où on lit que le patrice Jean & sa femme se voyant sans enfans voulurent instituer la sainte Vierge heritiere de tous leurs biens. Que comme ils étoient en peine des moyens de les employer à son honneur ils furent avertis en songe de lui bâtir une église sur une place qu'ils trouveroient couverte de neige. Que cette neige miraculeuse se trouva le V d'aoust parmi les grandes chaleurs de l'été sur un côté du mont Esquilin au dessous de la boucherie de Livie dans le cinquiéme quartier de la ville selon le département de l'ancienne Rome. Que l'affaire fut portée au pape Libere qui avoit été prévenu d'une semblable vision ; que ce Pape y désigna le lieu d'un temple, & conduisit toute l'entreprise par son conseil. Il est étonnant qu'on n'ait point encore trouvé l'auteur de cette histoire, qu'on l'ait laissée ensevelie pendant près de mille ans, & qu'on ne l'ait retrouvée que dans les bréviaires ou dans le catalogue d'un Pierre Natal. Ceux qui ont tâché de remettre la chose dans les bornes de la vraisemblance ne nous portent à en croire autre chose, sinon que le pape Libere se voyant rétabli sur son siége après son bannissement bâtit une basilique qui porta son nom pendant près de 80 ans, jusqu'à ce que le pape Sixte III l'ayant achevée en fit la dédicace sous le nom de la sainte Vierge un peu avant l'année 440. Ainsi la premiere église de la sainte Vierge que l'on vit à Rome ne parut qu'après le concile d'Ephèse, quoique l'édifice en fust peut-être plus ancien. Cette dédicace est marquée dans quelques martyrologes du nom de saint Jerome au V d'aoust : mais l'église n'y est point appellée autrement que la *Basilique de sainte Marie*, nom qu'elle a gardé long-temps. Les autres martyrologes anciens n'en font point de mention, non plus que les sacramentaires & les calendriers. On voit seulement dans celui du VII ou VIII siecle donné par le P. Fronteau que la station du jour de Pasques est à *sainte Marie-Majeure dans la Créche*. Ce qui nous fait juger qu'on n'avoit point encore ouï parler de l'histoire des neiges. Ceux qui l'ont faite ont cru que le prodige du temps de Libere, & la dédicace faite par Sixte étoient arrivez en même jour. L'office de cette dédicace qui n'étoit d'abord que pour la ville de Rome, & qui s'est depuis étendu à toutes les églises qui suivent le rit Romain a été fait double-majeur avec celui de la Transfiguration de Jesus-Christ au lendemain par le pape Clement VIII : & l'on a fait porter à la fête le titre moderne de *Nôtre-Dame des Neiges* dans le martyrologe & le bréviaire.

Onuphr. Pant. de 7. eccl.

Baron. not. ad M. R. p. 328. P. de Natal. l. 7. c. 21. Florent. M. Hier. p. 726. 725. Marcell. & Faust. libell. prec. Pontifical. vit. Liber. & Sixt. III. Bralion p. 378.

Front. Kal. p. 65.

Gavant. part. 2. p. 5. aug.

XXVIII

Une autre église de Rome plus ancienne que N. D. des Neiges, & pour l'édifice, & peut-être pour la fête même de sa dédicace, est celle de *Nôtre-Dame des Martyrs* que l'on appelle autrement *N. D. de la Rotonde* à cause de sa figure. C'étoit avant sa dédicace le fameux temple appellé *Pantheon*, parce qu'il avoit été dédié à tous les dieux du paganisme sous le nom & la figure de Mars & de Venus ; ou plustost parce qu'il representoit la voute du ciel le séjour des dieux par la rondeur & la convexité de sa forme. Il avoit été bâti par Agrippa du temps d'Auguste quelques années avant la naissance de Jesus-Christ. Sa beauté & la singularité de sa structure qui l'ont fait regarder comme l'une des pieces les plus hardies de l'architecture furent cause de sa conservation sous les empereurs chretiens qui se contenterent de le faire fermer. Ce fut vers l'an 610 que le pape Boniface IV entreprit par la permission de l'empereur Phocas de le purifier, d'en faire une église de Chretiens, & de le consacrer à Dieu sous l'invocation de la sainte Vierge & de tous les saints Martyrs : d'où il lui est venu le nom de *sainte Marie aux Martyrs*. Cette consecration eut dans toute l'église de l'Occident beaucoup plus d'éclat que celle de la basilique de Libere & de Sixte. On en établit une fête publique dans le siecle même où elle s'étoit faite, & on lui assigna le treiziéme jour de may auquel s'étoit fait la ceremonie de la dédicace. Le venerable Bede l'a mise en ce jour dans son martyrologe, & en a parlé encore dans son histoire d'Angleterre & ailleurs. Il a été suivi par les autres auteurs de martyrologes dressez au neuviéme siecle auquel la fête se celebroit solennellement à Rome, & en France même, comme on le voit par les calendriers du même temps qui ne font d'ailleurs aucune mention de la dédicace de N. D. des Neiges. Mais il est à remarquer que dans Rome l'office de la fête se remettoit toûjours au dimanche le plus proche qui la précedoit ou qui la suivoit. On ne l'a point oubliée dans le martyrologe Romain moderne au XIII de may : mais on a lieu de s'étonner de ne point voir son office dans les bréviaires & les missels de ces derniers temps. Car encore qu'on ne puisse nier que celui qui se voit dans le sacramentaire de saint Gregoire publié par le P. Menard ne soit

Dio Cass. hist. l. 53.

Papebr. t. 6. mai p. 75.

Front. Kal. p. 81.

L. 2. hist. c. 4. item de sex ætatib. 7. sæcu. &c.

Allat. col. 1400. Spicileg. t. 10. p. 134.

Fronto & Allat. supr.

Gr. sacr. p. 88. Menard in sacr. p. 152.

soit une addition posterieure à l'ouvrage de ce saint Pape qui mourut six ans environ avant cette fameuse dédicace, il faut reconnoître aussi que ce n'est point une raison d'exclusion pour une fête qu'il n'avoit pu prévoir non plus que toutes celles qui furent instituées après lui. On n'établit point d'autre fête que celle de la sainte Vierge au jour de cette dédicace : & celle de tous les Saints à laquelle elle a donné depuis occasion lui a été posterieure de beaucoup, comme nous le verrons au premier jour de novembre. Outre la fête du XIII de may ou du dimanche le plus proche, la station ordinaire des fidelles de Rome dans l'église de sainte Marie des Martyrs se tenoit le vendredy d'après Pasques dès le septiéme siecle.

Fron. p. 68.

Plusieurs prétendent que la sainte Vierge avoit encore dans Rome cinq autres églises plus anciennes que celle qui doit, selon eux, son origine aux papes Libere & Sixte III. C'est ce que l'on pourroit accorder à ceux qui croiroient seulement que les fondemens & les édifices de ces églises auroient subsisté auparavant, & qu'après avoir servi à des usages séculiers on les auroit enfin convertis en lieux d'assemblées pour les fidelles, & consacrez à Dieu sous le nom & l'invocation de la sainte Vierge. Mais parce que nous ne les regardons comme monumens de la gloire de cette bienheureuse Mere de Dieu que du jour de leur dédicace ou de leur consecration, nous ne croyons pas devoir leur donner rang de plus grande antiquité. La premiere de ces cinq églises est celle de *Nôtre-Dame de delà le Tybre*, dont plusieurs rapportent l'origine & la dédicace même au pape Calliste vers l'an 224. Mais quand leur prétention auroit quelque fondement, il suffiroit de dire pour assurer l'honneur du premier rang à sainte Marie Majeure, que du temps de Constantin on ne voyoit à Rome aucun vestige ni de celle de delà le Tybre, ni d'aucune autre du nom de la sainte Vierge. Au reste ceux qui veulent juger du grand progrès qu'a fait le culte de la sainte Vierge dans la ville de Rome par la multiplication des temples, n'ont qu'à considerer que l'on y voit aujourd'huy plus de soixante églises dont elle est titulaire & patrone.

Florent. p. 733.

Baron. ann. 224. & in ap. p. al. Flore n. p. 733. 734.

Bral. part. 3. l. 1. p. 175.

XXIX.

Eglises de Constantinople.

La nouvelle Rome, je veux dire Constantinople où les empereurs chretiens ont transporté leur siege, n'a point fait paroître moins de devotion dans la structure & la consecration de ses temples à l'honneur de la sainte Vierge. Leur multitude a fait dire à un ancien qu'elle meritoit de porter pour ce sujet le titre de *Ville de la Mere de Dieu*. Il n'y avoit point de rues où l'on n'en vist, principalement depuis le second concile de Nicée, pas même de palais ni d'hotel considerable qui n'eust sa chapelle de la Vierge. La premiere de ces églises est celle que l'imperatrice Pulquerie fit bâtir quelques années après le concile d'Ephese hors de la ville dans le lieu appellé *Blaquernes* sur la rive gauche du détroit. L'intention de cette pieuse princesse étoit d'en faire un monument qui fust digne de renfermer les reliques de la sainte Vierge : & nous avons vu ailleurs l'empressement qu'elle & l'empereur Marcien firent paroître pour y faire transporter son corps qu'ils croyoient encore sur la terre. Lors que Juvenal de Jerusalem leur eut fait perdre l'esperance de le trouver, ils chercherent à y suppléer par d'autres dépouilles qui pussent tenir lieu de ses reliques, pour ne point aller contre l'usage où étoit encore l'Eglise de ne dresser des temples en l'honneur des Saints que sur leurs tombeaux ou dans des lieux où

Anon. Gr. de aedific. vel Stepan. ap. Cang. CP. chr. p. 82.

Theod. L. Eccl. 1. Theoph. p. 90. Cedren. Niceph.

A l'on conservoit au moins une partie de leurs cendres ou de leurs os. On a cru qu'on leur en avoit fait trouver : & quoique tout ce qu'on en a dit soit assez incertain, il se peut faire que pour satisfaire leur pieté ou celle de leurs successeurs, & pour suppléer à une partie de ce qu'ils souhaitoient, on ait envoyé aux uns & aux autres sous le nom de la sainte Vierge un tombeau vuide, un suaire, une robe, une ceinture & d'autres choses qu'on disoit avoir servi à son corps. L'église de Blaquernes la plus magnifique de Constantinople après celle de sainte Sophie, fut continuée & portée à sa perfection en divers temps par les empereurs Leon, les deux Justins, Romain Argyre, Romain Dio-
B gene, & en dernier lieu par Andronic l'ancien. Sa réputation devint si grande, que l'on donna encore dans l'empire Grec le nom de Nôtre-Dame de Blaquernes à beaucoup d'autres églises que l'on y bâtit en l'honneur de la Ste Vierge : comme nous voyons que Ste Marie Majeure de Rome a fait aussi porter le sien à d'autes églises * celebres d'Italie. La fête de la dédicace de Nôtre-Dame de Blaquernes se celebroit chez les Grecs le XXXI de juillet auquel on voit son office dans leurs menées. On la trouve marquée encore au XX de juin dans quelques calendriers : mais celle du second de juillet qui étoit plus celebre & qui subsiste encore aujourd'hu iregarde particulierement la Robe
C de la Ste Vierge que l'on y gardoit. L'église de Blaquernes fut entierement détruite dans les guerres des infidelles lors que la ville de Constantinople tomba sous la puissance des Turcs qui lui firent changer de religion.

Du Cang. C P. chr. l. 4. c. 6. n. 6.

* A Naples & ailleurs.

P. Gill. l. 4. c. 5. de CP.

XXX.

Pulquerie ne borna point à cet édifice la devotion qu'elle avoit à la sainte Vierge. Elle dressa encore deux autres basiliques en son honneur dans l'enceinte même de la ville de Constantinople. L'une étoit dans le quartier que l'on appelloit *Chalcopratée*, c'est à dire des Fondeurs & des ouvriers en cuivre. Plusieurs en attribuent les fondemens à l'empereur Theodose le jeune, parce qu'ils ont été jettez sous son regne : ce qui pourroit faire juger qu'elle auroit été commencée même devant
D celle de Blaquernes que l'on met sous Marcien, & qu'ainsi elle auroit été le premier fruit des travaux que les Peres du concile avoient entrepris pour l'honneur de la Ste Vierge. De sorte que sa dédicace n'a pu être beaucoup posterieure à celle de Ste Marie Majeure de Rome faite par le pape Sixte III. Elle étoit bâtie assez près de Ste Sophie dans une place d'où l'on avoit ôté une synagogue de Juifs : & elle est devenue celebre principalement par la devotion que les peuples ont eue pour une Ceinture de la Vierge qui sembloit faire la principale de ses reliques, comme nous l'avons rapporté ailleurs. La fête de sa dédicace se faisoit au XVIII de decembre : & l'on juge qu'elle se celebroit avec solennité par un
E panegyrique que S. Germain patriarche de Constantinople au VIII siecle y prononça, tant sur le renouvellement de la consecration de cette église que sur les honneurs religieux que l'on devoit rendre à la Ceinture qui s'y conservoit. On trouve encore cette dédicace marquée au XXXI aoust qui étoit le jour de la principale fête que l'on avoit instituée pour honorer cette Ceinture.

Codin. p. 43. Theod. L. &c. Du Cang. sup. l. 4. c. 2. n. 9.

Menaea.

Edit. Combef. p. 232. post Allat. de Sym.

La troisiéme & la derniere des églises érigées sous l'invocation de la Ste Vierge par Pulquerie dans Constantinople, est celle que l'on appelloit Nôtre-Dame *Hodégétrie* ou des Guides dont nous avons aussi parlé au sujet de l'Image de la Ste Vierge attribuée à S. Luc, en quoy l'on avoit fait

fait consister les reliques qu'elle pouvoit avoir d'elle. Elle étoit située près des murs de la ville du côté de la mer, & fut dans la suite accompagnée d'un monastere considerable. Quelques-uns ont prétendu que son nom lui étoit venu d'un miracle que la Ste Vierge y avoit fait pour rendre la vue à plusieurs aveugles à la fois : d'autres ont cru que les Anges Gardiens sous le titre desquels elle étoit aussi dédiée le lui avoient donné. Mais il paroît qu'elle ne fut appellée de la sorte que parce qu'avant que d'aller à la guerre ou que d'entreprendre des voyages importans on se présentoit devant son Image pour la prier de vouloir servir de guide, & que les Empereurs la faisoient même porter quelquefois à la tête de leurs armées dont on souhaitoit de la rendre la conductrice. On faisoit la fête de la dédicace de cette église le XVIII d'octobre : d'autres en ont marqué encore une au X. de janvier.

Codin. Orig. CP. p. 41. Henr. Vales. not. ad Theod. L. — Du Cang. supr. p. 89. n. 24. — Men. Gr. — Vois. d. 10. jan.

XXXI. Sans nous arrêter à la recherche des autres temples dressez à l'honneur de la Ste Vierge dans les villes de l'Orient & de l'Afrique qui ont subsisté avant la domination des Sarrazins & des Turcs, nous aurions de quoy nous occuper long-temps de celle des églises de l'Occident, à ne rapporter même que les principales d'entre celles qui disputent de l'antiquité avec celles des apôtres & des martyrs. Outre ce que l'on voit par toute l'Italie, l'Espagne seule qui porte avec tant d'ostentation ses origines ecclesiastiques jusqu'à la premiere source de la religion, a rendu la Ste Vierge titulaire de presque toutes ses cathedrales à qui l'église primatiale de Tolede semble avoir servi d'exemple. La France même compte jusqu'au de là de quarante cathedrales, & dans ce nombre huit * métropoles dédiées en l'honneur de la sainte Vierge. Elle n'en a peut-être point de plus ancienne que celle de Paris dont on rapporte la fondation au roy Childebert I. avant le milieu du sixiéme siecle. On ne peut douter qu'elle ne fust déja dédiée sous le nom de Nôtre-Dame du tems de ce prince : mais on n'est pas tout à fait assuré qu'elle en fust seule titulaire. Quelques-uns ont cru qu'elle avoit aussi porté le nom de St Etienne, soit qu'elle eust été bâtie sur quelque autre plus ancienne qui auroit été dédiée sous le titre de ce Saint avant que les François fussent les maîtres de la ville, soit qu'on y eust apporté pour faire sa dédicace des reliques de ce saint martyr venues d'Afrique ou de Mayorque d'où auroit été prise sa double dénomination, comme à S. Germain des Prez celle de S. Vincent & de Ste Croix ; soit enfin qu'il y eust, comme on le prétend, dans son parvis une église de St Etienne qui parust n'en faire plus qu'une avec elle. Cette ancienne dédicace de Nôtre-Dame de Paris se trouve marquée dans les calendriers au XV de fevrier, & il semble qu'elle ait été celebrée comme fête avant le temps de Philippes Auguste qui jetta les fondemens de l'édifice que nous voyons aujourd'huy, vers la fin du douziéme siecle. Cette église semble être devenue comme le centre du culte que la France rend à la Ste Vierge, & qui se trouve répandu dans tous les lieux du royaume. Elle l'est au moins de l'hommage fait à cette bienheureuse Mere de Dieu de la famille royale, du royaume entier & de tous les sujets, par le roy Louis XIII : & la procession qu'il en ordonna par des lettres patentes du X. de fevrier de l'an 1638 pour toutes les églises de la France au jour de l'Assomption, se fait à Nôtre-Dame de Paris avec une pompe augmentée par la presence des cours souveraines que l'on y voit à la tête du peuple.

Tam. Salaz. ad d. 15. aug. Mart. Hisp.

* Paris, Reims, Cambray, Rouen, Auch, Toulouse, Embrun, Avignon.

Dubois hist. eccl. Paris. l. 9. c. 4. — Vois. d. 15. febr. Du Breuil. &c.

Les autres cathedrales du royaume qui se sont mises avec leurs diocéses sous la protection particuliere de la Ste Vierge, ont pour la pluspart quelques singularitez dans leur culte qui pourroient bien être ici exposées pour faire voir combien la pieté des fidelles a paru ingenieuse dans l'abondance & la varieté de leurs devotions. C'est ce qu'on pourroit remarquer principalement à Chartres, au Puy en Velay, à Arras *, à Boulogne sur mer, à Reims même où l'on veut faire remonter la dédicace * de l'église qui sert au sacre de nos rois jusqu'à saint Nicaise mort plus de vingt ans avant le concile d'Ephese. Mais la necessité de finir nous oblige de renvoyer le lecteur aux histoires particulieres que l'on a écrites de ces églises.

* La dédicace de N. D. d'Arras est marquée au 1. de janv. dans le cal. Rom. Belg. du temps de Louis le Debonnaire, tom. 10. Spicil. * C'est celle du 18. octobr. selon les uns, ou celle du 1. de ce mois selon d'autres ;

§. 4. *Du Culte de la Ste Vierge établi en particulier dans les CONGREGATIONS religieuses & dans les Societez de CONFRERIES.*

XXXII. On ne peut nier que le culte de la Ste Vierge n'ait pris de grands accroissemens dans l'Eglise par la profession particuliere que la plus grande partie des Ordres religieux ont faite de se dévouer à Dieu sous sa protection. On peut dire que depuis les premieres réformations de l'ordre de saint Benoît tous les religieux se sont mis sous sa protection : & nous en trouverons parmi eux qui avoient choisi le XXIV de janvier pour faire une mémoire speciale de ce bonheur & en rendre des actions de graces à Dieu. Le pape Gregoire VII semble faire connoître que la pluspart des monasteres de son temps qui reconnoissoient encore alors presque tous S. Benoît pour leur patriarche, étoient fondez en l'honneur de la Ste Vierge. Il semble même que ce soit à la pieté des moines, principalement depuis la réformation des monasteres de la Congregation de *Cluny* faite au dixiéme siecle par l'abbé St Odon que toute l'Eglise a l'obligation de la consécration particuliere du Samedi au culte de la Ste Vierge, au moins pour le petit office & pour l'établissement de l'abstinence pareille à celle du vendredi.

Ordres religieux. — Gerard. Mon. B. epistol. ap. L. Abel. Tr. p. 148. — Greg. VII fr. Rom. ap. Mab. sæc. 5. p. 13. n. 10. — Mabill. præf. ad 5. sæc. n. 115. & seqq. p. 75. & seqq.

L'Ordre de *Citeaux* né avec le douziéme siecle est allé encore plus loin. Il n'y a pas une de ses maisons qui ne soit consacrée à l'honneur de la Ste Vierge, pas même une église qui n'en porte le titre. Il n'y a pas eu de temps depuis sa premiere fondation auquel il ne l'ait reconnue pour sa mere & sa patrone. La fête de cette fondation est marquée au XXI de mars qui étoit le jour des Rameaux l'an 1098 auquel elle se fit : & ceux qui ont voulu la solenniser en particulier l'ont remise au XXII de ce mois, parce que le XXI étoit occupé de la fête de S. Benoît. Mais celle de la dédicace de la maison de Citeaux se trouve au XVII d'octobre. : & celle de *Clairvaux* la plus celebre de ses filiations au XIII du même mois. L'ordre de *Savigny* qui fut ensuite fondu dans celui de Citeaux & réduit sous la filiation de Clairvaux du vivant de S. Bernard, avoit été mis aussi sous la protection de la Ste Vierge dès le temps de sa fondation. Celui des *Feuillens* qui fut mis hors de la jurisdiction de celui de Citeaux par un bref * du pape Clement VIII, loin de vouloir sortir de l'obéissance que cet ordre rendoit à la Ste Vierge, se remit de nouveau sous sa protection par un dévouement tout particulier.

Louis hist. de Cist. l. 1. p. 31. — Annal. Cist. Manriq. Menol. Cister. Henriq. — Kal. Vois. 21. mart. 17. oct.

* Du 11 sept. 1592. *Ex archiv. abb. Fulienf. Vois. d. 1. mati & 15. jan.*

On sçait sous quel nom & sous quel étendart combattent tous les religieux de N. D. du Mont *Carmel*,

Carmel, ceux de N. D. de *la Mercy*, les *Porte-croix* de Ste Marie, les *Servites* ou Serviteurs autrement *Freres Servans* de la Ste Vierge, les *Clercs** *Reguliers* de la Mere de Dieu. Tous ceux même qui reconnoissent S. Dominique & S. François pour leurs patriarches semblent avoir été particulierement recommandez à la Ste Vierge, & chargez par des commissions expresses d'étendre son culte par tout où ils pourront porter la connoissance de Jesus-Christ. Le premier l'a fait assez connoître par le soin qu'il a pris de faire passer à ses disciples le zele avec lequel il inspiroit la dévotion à la Ste Vierge dans toutes ses prédications, ses disputes publiques & ses entretiens particuliers. S. François n'eut pas moins d'empressement que S. Dominique pour mettre son ordre sous la protection de la Mere de Dieu. On sçait dans quelles vues il faisoit en son honneur un rude carême depuis la fête des apôtres saint Pierre & saint Paul jusqu'au jour de son Assomption : & l'on peut regarder le sanctuaire de N. D. des Anges comme le berceau de son ordre.

* A Lucques en Toscane.

Appoll. vit. Domin. l. 2. c. 21.

Bonav. vit. Franc. c. 9.

Les instituts réguliers qui ont été faits séparément pour les personnes de l'autre sexe n'ont pas fait paroître moins de zele & d'attache pour le culte de la Ste Vierge. Plusieurs se trouvent même distinguez par les noms des principaux mysteres de la vie de la Ste Vierge. On voit des Filles de la *Conception* dont l'ordre fut mis d'abord sous la regle de Citeaux, & a passé depuis sous celle de Ste Claire, l'une & l'autre sous la protection particuliere de la Ste Vierge. On en voit de *l'Annonciation* & de plus d'une sorte. Les unes formées en France de la main de la bienheureuse Jeanne de Valois femme de Louis XII, appellées les *Annonciades de l'ordre des dix Vertus* ou *des dix Plaisirs* de la Ste Vierge : les autres nées à Gênes en Italie de la B. Marie Victoire Fornari, appellées les *Annonciades celestes* ou les *Filles bleues*. On en voit enfin de *la Visitation* que l'on appelle plus communément encore que toutes les autres les *Filles de Ste Marie* : elles ont pour pere S. François de Sales évêque de Genève, & pour mere Jeanne-Françoise Fremiot, appellée la mere de Chantal.

Approuvé l'an 1489. par Innoc. VIII.

Approuv. par Jules II & Leon X.

Instit. le 6. juin 1610.

XXXIII Outre les Congregations religieuses qui sont d'institution publique & d'un établissement fixe dans l'Eglise, on peut dire que les principales d'entre les Societez particulieres des fidelles que l'on appelle Confréries, ont été liées encore sous le nom & la protection de la Ste Vierge, & que rien n'a plus contribué à maintenir & augmenter son culte. La plus ancienne des confreries dévouées à la Ste Vierge semble être celle du *Rosaire* dont quelques-uns font remonter l'origine jusqu'au dixiéme siecle. C'est ce qu'il seroit aisé de leur accorder s'ils ne l'entendoient que de l'usage de joindre la *Salutation angelique* que nous appellons l'*Ave Maria* avec l'oraison dominicale. Car c'est effectivement vers la fin de ce siecle que l'on trouve les commencemens de cet usage qui a été depuis reçu par toute l'Eglise. Mais pour ce qui est de la disposition de cette salutation angelique par nombres, & de cet arrangement en couronne ou collier que l'on a depuis appellé *Rosaire & Chapelet*, il n'est pas juste d'ôter à S. Dominique la gloire de l'avoir inventé ou de l'avoir introduit parmi les fidelles. Après lui cette nouvelle dévotion se rallentit d'autant plus aisément qu'il n'avoit rien déterminé pour fixer le nombre des salutations & en regler la methode. On la fit revivre ensuite, mais avant qu'on l'eust portée à la perfection qu'on lui a donnée depuis deux cens ans, il faut avouer qu'il y avoit déja une confrerie du Rosaire instituée à Cologne par les Dominicains du lieu l'an 1475, comme nous l'apprenons de Thomas à Kempis. Il ne s'agissoit que d'un Rosaire de cinq *Ave* sans accompagnement ni d'oraison dominicale, ni d'autres prieres : & ceux qui firent cet établissement prétendoient ne faire que renouveller ce qui avoit été institué par S. Dominique leur pere. Mais ce rétablissement fut compté pour rien & bientost absorbé par celui qu'avoit fait deux ou trois ans auparavant un Jacobin Breton nommé Alain de la Rocque habitué en Hollande, sans que ceux de Cologne quoique voisins en eussent rien sçu. Ce fameux restaurateur du Rosaire établit celui que l'on appella autrement le *Psautier de la Vierge* parce qu'il étoit composé de 150 *Ave* autant qu'il y a de pseaumes, & les rangea par dizaines sous quinze oraisons dominicales. La gloire qu'Alain semble avoir acquise par cette nouvelle espece de psautier me fait souvenir de l'injure que l'on a faite jusqu'ici à la réputation de saint Bonaventure de le croire auteur d'un autre *psautier de la Vierge* glissé parmi ses ouvrages, où l'on applique à cette bienheureuse créature avec un peu trop de licence ce que David & les autres auteurs des pseaumes ont dit pour glorifier le saint nom de Dieu, pour celebrer sa puissance & sa misericorde, & pour lui marquer la confiance que nous devons avoir en lui. Le psautier d'Alain, je veux dire le grand Rosaire n'a rien que d'édifiant pourvû que, comme dit Mr Abelly *, l'on ne tombe point dans la superstition de croire que le nombre des répetitions du *Pater* & de l'*Ave* qui le composent, renferme aucune vertu. Alain eut pourtant des adversaires qui attaquerent le traité qu'il avoit fait pour rehausser la dignité du Rosaire, & il fut obligé d'en faire ensuite l'apologie. Il contribua en même temps à former une autre *Confrérie du Rosaire* que celle de Cologne dont nous avons parlé : il en composa même un livre. Depuis ce temps là devotion du Rosaire n'a fait qu'augmenter & se fortifier avec la confrerie. Mais rien ne l'a tant relevé que l'approbation authentique du saint siege. Le pape Sixte IV en écrivit un bref dès l'an 1479 au duc de Bretagne François & à la duchesse Marguerite sa femme. Cent ans après le rétablissement du Rosaire fait par Alain de la Rocque, le pape Gregoire XIII par un decret du premier d'avril 1573, en ordonna une fête publique qu'il fixa au premier dimanche d'octobre en mémoire de la victoire remportée par les Chretiens sur les Turcs à la bataille de Lepante le VII de ce mois qui étoit un dimanche l'an 1571 sous le pape Pie V. Il rendit cette fête d'obligation pour toutes les églises qui avoient une chapelle ou un autel du Rosaire : il voulut qu'on en fist l'office double-majeur ; & il en fit faire mention dans le martyrologe Romain. Quelques églises la celebrent le premier dimanche du mois de may. La Confrerie a eu la fecondité des congrégations religieuses, & ses filiations, dont les deux principales sont celle du *Rosaire ordinaire* qui engage les confreres à dire les quinze dizaines par semaine, à s'approcher des sacremens tous les premiers dimanches de chaque mois, & à se trouver aux processions des lieux où la fête en est établie : & celle du *Rosaire perpetuel* où les confreres s'accordent à partager tellement entr'eux toutes les heures du jour & de la nuit qu'ils ne laissent aucun moment sans que cette priere à la Vierge se fasse par quelqu'un de la société, en la maniere que les religieux Acemétes en

Confreries.

Rosaire.

Mabill. praef. sec. 5. n. 119.

Ibid. n. 125. 127. 128.

Bzov. ann. 1213.

Chron. sanct. Agnet. p. 26

De Rupe.

Ambr. Altamur. Bibl. Dom. in. *Val. And. Bibl. Belg.*

* *Prat. de Devot. pag. 181. apres sa Trad. de l'Eg. sur la dev. à la V.*

Bullar. Chorub. an. 1479.

Mart. R. ad d. 7. oct. Aim. Spire. Paris.

en usoient autrefois à l'égard du service & des louanges de Dieu dans l'Orient.

XXXIV Scapulaire.

La plus celebre des Confreries de la sainte Vierge aprés celle du Rosaire semble étre celle du *Scapulaire* dont les Carmes sont les dépositaires, comme les Dominicains de l'autre. Elle fut ainsi nommée d'un petit habit servant à couvrir les épaules, le dos & l'estomach dont quelques-uns attribuent le premier usage au B. Simon Stock cinquiéme general de l'ordre de N. D. du Mont-Carmel qui a commencé de le donner, dit-on, vers le milieu du treiziéme siecle à ceux qui formoient deslors cette pieuse société. On y a fait depuis divers changemens dans la persuasion que la forme & la matiere en devoient étre indifferentes, pourvû qu'il demeurast toûjours symbole ou signal des engagemens que l'on contractoit avec la sainte Vierge. Ce fut principalement le pape Clement VII qui établit ou qui fixa cette confrerie au XVI siecle, & qui en confirma les privileges l'an 1530 par une bulle par laquelle il sembloit avoir pris pour son motif ou pour son modele une autre bulle fameuse appellée *Sabbatine*, & attribuée au pape Jean XXII par ceux qui ont entrepris de soutenir que ce n'étoit pas une supposition. Mais ce fut Paul V qui y mit la derniere main par un decret de l'an 1613 où il parut vouloir regler avec les observations de la confrerie la créance que les confreres pouvoient avoir sur les graces & les secours qu'ils devoient attendre du ciel dans leur societé par la médiation de la sainte Vierge. La fête du Scapulaire se fait ordinairement le XVI de juillet avec celle de la dédicace de N. D. du Mont-Carmel, & elle est celebre dans toutes les maisons de l'ordre. Le pape Clement X par une bulle du XXI de novembre de l'an 1674 étendit beaucoup la liberté de son observation par la permission d'en reciter publiquement l'office qu'il accorda à tous les ecclesiastiques & à toutes les cõmunautez seculieres & regulieres de l'un & de l'autre sexe dans les païs de l'obéissance du roy d'Espagne.

Alegr. Cassan. Parad. Carm.
J. Cartag. de antiq. ord. Carm.
Laun. de Vis. Sim. Stock.
Gav. tom. 2 part. 4 tit. 6. d. 16. jul.

XXXV. Esclavage de la Vierge.

Avant le temps de Simon Stock il s'étoit formé une autre espece de Confrerie sous le nom de Compagnie des *Serviteurs de la Vierge*. Elle avoit commencé vers l'an 1232 par la dévotion de sept marchands de la ville de Florence en Toscane dont le plus apparent étoit Bonfils de Monaldis. Elle se communiqua de là à Venise & à quelques autres villes d'Italie jusqu'à ce que d'une societé libre & volontaire il se fit un Ordre ou congrégation reglée de religion par les soins de saint Philippes Beniti * sous le nom de *Servites*, dont on le fait instituteur pour ce sujet. Cependant la confrerie des Serviteurs de la Vierge ne laissa pas de continuer hors de cette congrégation religieuse. Si elle ne sortit point d'Italie, il s'en forma de semblables & de même nom dans les autres provinces, & la ville de Marseille en vit une chez elle dès le même siecle qui eut cours jusqu'à ce qu'elle devint aussi congrégation reguliere sous la regle de saint Augustin par l'autorité même du pape Clement IV. Elle se renouvella encore depuis en differentes manieres qui en firent autant de Confreries diverses. Mais dans cette varieté il s'en est trouvé dont les confreres voyant que le nom de Serviteurs de la Vierge ne répondoit pas encore assez à leur zele ne firent point difficulté de prendre celui d'*Esclaves de la Mere de Dieu*. C'étoit, sans s'appercevoir des consequences, marquer assez ouvertement l'intention qu'ils avoient de rendre à la sainte Vierge un culte de servitude qui n'est dû qu'à Dieu, comme l'enseigne saint Augustin. L'Eglise voyant que cette licence conduisoit insensiblement à l'idolatrie a employé son autorité pour en prévenir les suites : ce qu'elle a cru ne pouvoir faire que par la dissolution & l'anéantissement de ces sortes de confreries. C'est ce qu'on avoit essayé de faire à Rome dès l'an 1636. Mais la foiblesse du remede qu'on employa sembloit avoir donné comme de nouvelles forces au mal, & avoit même fait multiplier encore plus qu'auparavant les confreries de cet esclavage de la sainte Vierge dans quelques provinces de France & des Païs-bas où elles étoient venues de l'Italie, & de l'Espagne qui s'étoit remplie de ces sortes d'Esclaves. Les symboles de toutes ces confreries étoient de petites chaînes que l'on portoit au bras & au coû, comme les marques de cet esclavage, avec des médailles qui representoient les confreres enchaînez comme des captifs de la Ste Vierge. L'on faisoit courir en même temps diverses livres en langues vulgaires où l'on prescrivoit de jour à autre de nouveaux moyens pour perfectionner, comme on parloit, la dévotion à la mere de Dieu dans cet état. Mais par un decret general du V de juillet de l'an 1673 on abolit pour toûjours toutes societez & confreries sous quelque nom que ce fust dont l'établissement ou la dévotion consistoit dans cet esclavage. On défendit aussi aux autres societez & confreries de se servir ni de chaînes ni de colliers, ni d'autres marques exterieures, ni enfin d'aucuns usages qui pussent avoir rapport à cette servitude irreguliere.

** Ou Benizzi.*
De même que des milices l'on forme des troupes reglées.
Aug. de vera Relig. c. 55.
Ind. decret. univers. anno 1636.
Nic. Ant. Bibl. Hisp. in Franc. de Figueroa, Emman. de Reinoso, Leandr. de Granada.
Ind. decret. Inq. 1673.

On connoît encore diverses autres Confreries instituées dans l'Eglise en l'honneur de la sainte Vierge, parmi lesquelles on peut compter la *Congrégation* de Nôtre-Dame établie par les Jesuites dans leurs colleges & leurs maisons professes. Mais comme elles ne forment pas de culte à part, & qu'elles n'ont pas pour les pratiques de leurs dévotions d'autres jours que ceux des fêtes publiques de la Ste Vierge communes au reste de l'Eglise, nous n'en dirons rien de particulier. Nous remarquerons seulement que quelques-uns regardent le cinquiéme de décembre comme le jour de la fête de l'établissement de la Congrégation chez les Jesuites, parce que ce fut le jour auquel se fit le premier acte de son institution qui commença l'an 1584 dans leur college de Rome.

Ant. Balingh. Kal. Mar. Poss. Kal. Mar.

§. 7. *Du culte de la sainte Vierge établi dans des* LIEUX *consacrez par les bienfaits de Dieu ou par la dévotion des peuples qui y ont institué des* PELERINAGES.

XXXVI

Le bruit des graces que Dieu a répandues par le ministere ou par la médiation de la sainte Vierge dans de certains Lieux plustost que dans d'autres, a fait de leur consecration de nouveaux moyens d'accroissemens pour son culte. En quelque temps qu'ait commencé l'ardeur que l'on a fait paroître pour la dévotion attachée à ces lieux, on ne peut douter qu'elle ne se soit excitée à la vûe de la pieté qui faisoit aller les fidelles aux tombeaux des Apôtres & des Martyrs. Elle a augmenté dans les siecles posterieurs d'une maniere qui a porté l'Eglise à prendre de temps en temps de nouvelles précautions, pour empêcher que la pureté de son culte n'y reçust quelque atteinte. Mais comme il ne s'agit pas icy d'en examiner les fondemens, ni d'en expliquer toutes les pratiques, nous nous contenterons d'indiquer quelques-uns de ces Lieux où cette dévotion a eu le plus d'éclat.

Pelerinages d'Italie.

En Italie rien n'est encore aujourd'huy plus celebre

Lorette. lebre que le Pelerinage de *Nôtre-Dame de Lorette*, dont la dédicace se fait le IX de juin. C'est un lieu de la Marche d'Ancone situé à une lieue & plus du bord de la mer adriatique, ainsi appellé du nom d'une veuve qui dônna le fonds de son heritage l'an 1295 pour cette fondation. On peut apprendre de la grosse histoire que Tursellin en a faite quelle fut l'origine de cet établissement, quels en furent les progrès. On en peut voir encore plus de vingt volumes de pareille étendue donnez par divers autres auteurs. Il suffit de remarquer icy que le concours perpetuel des peuples a fait de ce lieu une église & une ville des plus riches d'Italie. C'est ce qui porta le pape Sixte-Quint à l'ériger en évêché l'an 1586.

Tursell. hist. Lauret.

La Portioncule. Le pelerinage de *Nôtre-Dame des Anges* à six cens pas de la ville d'Assise en Ombrie est aussi des plus frequentez de ceux de l'Italie. On l'appelle autrement de la *Portioncule*, nom que les Benedictins du païs lui avoient donné avant que de le ceder à S. François, parce que l'endroit faisoit partie d'un petit fonds de terre qu'ils possedoient près d'Assise. Ce Saint l'obtint d'eux avec la petite chapelle de N. D. des Anges : & lors qu'il y eut jetté les fondemens de son ordre, l'esprit de reconnoissance lui fit conserver les deux noms à la posterité, afin que ses enfans se souvinssent de l'obligation qu'ils avoient à ceux de saint Benoît. La fête de la dédicace de ce lieu se celebre avec beaucoup de solennité dans toutes les maisons de son ordre qui l'honorent comme le lieu de leur naissance. Mais les peuples y sont attirez particulierement par le desir de participer aux fruits d'une indulgence extraordinaire que l'on dit avoir été accordée à ce saint Patriarche par Jesus-Christ même qui lui parla, comme il est à croire, par l'organe de son vicaire Honorius III. L'histoire de cette fameuse Indulgence de la Portioncule est rapportée un peu autrement par les écrivains de son ordre : mais c'est à ceux qui l'ont faite ou qui la débitent à la garantir. Elle a été depuis confirmée par beaucoup d'autres Papes.

Wadding. Ann. minor. & alii.

Les autres pelerinages de Nôtre-Dame les plus connus en Italie sont celui de N. D. *de la Garde* près de Boulogne qui commença vers le milieu du quinziéme siecle, & dont la dédicace est marquée au XX de novembre. Celui de N. D. *de la Piéve* ou *de Plebe* dans les marêts de Venise établi sur la fin du même siecle au VI d'octobre. Celui de N. D. de la *Basille* en Lombardie au delà du Pô : ceux de N. D. de *Mondovi* ou de Vic autrement Montreal en Piémont ; de *Genesse* en Ligurie ; du *Roc* & de *la Vente* en Toscane, le premier dans le territoire de Fiezoli, l'autre dans celui de Florence : celui de N. D. *de la Vigne* près de Viterbe ; celui de N. D. *de Rho* à trois lieues de Milan que saint Charles rendit fort celebre & par sa dévotion particuliere, & par la belle église qu'il y fit bâtir.

Bzov. ann. 1431. n. 30. Afian. Ps. f. Bonon. post vit. Mic. Alberg.

Leand. Albert. Descr. Ital.

Vit. S. Caroli per Bass. ar. Sur. p. 149.

XXXVII. Montserrat. L'Espagne a aussi ses pelerinages de Nôtre-Dame entre lesquels il semble que celui de *Montserrat* tienne le premier rang. Les Espagnols qui ont un goût tout particulier pour les prodiges disent de son origine des choses qui sont veritablement prodigieuses, & qui ne cedent guéres à ce qu'on a publié de celle de Lorette. Montserrat est un monastere de Catalogne bâti sur une montagne entre des rocs à neuf lieues environ de Barcelone près de la riviere de Llobregat. Plusieurs ont cru devoir borner l'origine du culte qu'on rend à la Vierge en ce lieu à la pénitence d'un Jean Guerin dont il paroît que l'on a voulu obscurcir l'hi-

A stoire par des fables : ainsi elle n'auroit guéres commencé avant le XII siecle. Mais Mr de Marca archevêque de Paris à qui la reconnoissance d'une guerison reçue de ce lieu a fait prendre la plume pour en écrire une nouvelle histoire, estime qu'on la pourroit faire remonter jusqu'à Louis le Debonnaire ou Charlemagne même. Au moins trouve-t-il des vestiges de quelque église qu'on y auroit bâtie en l'honneur de la sainte Vierge avant que les avantures de ce Guerin, ou plustost le zelo des religieux du monastere que l'on y fonda ensuite eust rendu celebre la dévotion de ce pelerinage. On s'est contenté long-temps d'une assez modique chapelle pour y recevoir les dévotions
B des peuples, & ce ne fut qu'à la fin du quinziéme siecle que l'on bâtit la magnifique église que l'on voit aujourd'hui, & dont on fait tous les ans la dédicace au VIII de septembre.

Marca opusc. p. 380. Baluz. de vit. P. de Marca n. 24.

L'an 1498.

Alf. Villegas Flosd. SS.

Pilar. Le plus fameux Pelerinage de dévotion à la sainte Vierge en Espagne après celui de Montserrat, est celui de Nôtre-Dame *del Pilar* ou *du Pilier* en Aragon près de la ville de Sarragosse, dont on voit beaucoup d'histoires écrites par quatre ou cinq auteurs du païs, & remplies de divers prodiges. Nous nous contenterons de remarquer que son nom lui est venu d'un pilier ou colonne de jaspe, & que l'on a mis au IV de fevrier la fête de la dédicace de son église que quelques-uns ont vou-
C lu faire passer pour la plus ancienne de toutes celles d'Espagne qui ont été dédiées sous le nom de la sainte Vierge. Les autres pélerinages celebres de la Ste Vierge en Espagne sont, *Nôtre-Dame de Guadeloupe* qui est le nom du village où il est établi dans l'Extremadoure à trois lieues de Truxillo, dont la dédicace est marquée au XIII de septembre. Celui de N. D. *de Puche* ou *del Puig* au royaume de Valence ; celui de N. D. *d'Atocha* près de Madrid ; celui de N. D. *de la Sierra* en Arragon vers Calatayud ; & d'autres encore dont il seroit à souhaiter que les histoires eussent été écrites par des auteurs accoutumez à penser ou à parler dignement de Dieu & de ses Sains, ou du moins exempts des impressions venues du
D mauvais genie des romans. Le Portugal a aussi ses pélerinages * de la Ste Vierge en grand nombre : & les Espagnols en ont établi jusqu'au fond du Mexique & du Perou *, comme les Portugais ou les missionaires évangeliques sous leur protection ont fait dans les Indes orientales.

Murillo, Morlanes, Fuerte, &c. Bouter.

Mariana l. 6. h. ft. Gabr. Talavera. Did. Montalvo.

* Nazareth, Luz, &c.
* N. D. de Copacavana.

XXXVIII. On sçait que la France a aussi les siens en tres-grand nombre, & qu'en ce genre de dévotion elle ne cede guéres à l'Italie ni à l'Espagne. La multitude seule des images miraculeuses de la sainte Vierge qui ont servi de fondement à la plus grande partie de ces Pélerinages mérite d'être considerée comme une espece de prodige. Nous nous contenterons de nommer ici les lieux de l'établissement de quelques-uns des principaux, parce
E qu'il est aisé de suppléer au reste par les livres de leurs histoires qui sont entre les mains de tout le monde. On peut mettre à la tête celui de *N. D. de Liesse* en Picardie au diocése de Laon vers les limites du Tierrache. On en rapporte l'origine à la dévotion de trois gentilshommes du païs qui étant allez comme les autres croisez de l'Occident porter les armes au Levant contre les infidelles, avoient été faits prisonniers au Grand-Caire en Egypte. A leur retour en Picardie ils considererent la rencontre extraordinaire qui avoit procuré leur délivrance comme une faveur toute particuliere du ciel : & la reconnoissance qu'ils en eurent leur fit jetter les premiers fondemens de la chapelle à laquelle

Liesse.

Ren. Cerisiers hist. de N. D. de Liesse, &c.

laquelle a succedé l'église du lieu dont la dédicace se celebre le VIII de septembre avec la fête de la Nativité de la Ste Vierge. C'est un des plus anciens pélerinages de l'Occident entre ceux qui regardent la dévotion particuliere à la Ste Vierge: son établissement est au moins du milieu du douziéme siecle. Le lieu qui n'avoit eu auparavant ni bâtiment ni nom a pris depuis celui de Liesse pour conserver la mémoire de la joye que les fondateurs avoient eue de se retrouver dans leur païs.

Ardilliers.

Celui de N. D. des *Ardilliers* à Saumur en Anjou n'est guéres moins celebre. La fête principale s'y fait le vendredi qui précede le dimanche des Rameaux, parce que l'image qu'on revere en ce lieu la represente comme N. D. de Pitié qui tient Jesus-Christ mort entre ses bras. L'on marque encore une autre fête particuliere à ce lieu pour le XXIII de décembre: c'est peut-être celle de la dédicace de la magnifique chapelle qu'on lui bâtit en 1534.

Voiss. Kal. 23. dec.

Le Vasseur de Virg. Medio-ponte.

Celui de N. D. de *Moyen-pont* en Picardie à deux lieues de Peronne dont l'église rebâtie en 1612 a donné lieu à une fête du XIX de juillet jour de sa dédicace. Celui de N. D. de *Bourgdeols* que nous appellons vulgairement le *Bourgdieux* monastere de Benedictins de la réforme de Cluny, bâti en l'honneur de la Ste Vierge dès le dixiéme siecle près de Château-roul en Berry sur la riviere d'Indre, changé dans ce dernier siecle en un chapitre de chanoines. Outre les fêtes du second de may & du XVIII de novembre qui sont particulieres à ce lieu, on en trouve encore une troisiéme dans les martyrologes marquée au XXXI de may appellée la mémoire des miracles de N. D. de Bourgdeols.

Sauss. M. G. p. 1114.
Sauss. M. G. p. 1123.
Labb. Ann. Ste. p. 47.

Celui de N. D. *du Bouchet* dans la même province du Berry à deux lieues & demie du Blanc, où la Touraine le Poitou & la Marche joignent le Berry près de la riviere de Creuse. Celui de N. D. de *Clery* à quatre petites lieues d'Orleans, connu par les dévotions particulieres du roy Louis XI. Celui de N. D. *du Chesne* près de Sablé en Anjou sur les confins du Maine, où le maréchal de Boisdauphin a fait bâtir dans ce siecle une église avec des appartemens pour loger les pélerins.

Voiss. & Bal. Kal.
Pier. Lorr. Mar. Ang.

Celui de N. D. *de Buch* aux montagnes des Pins en Guienne. Celui de N. D. *de Betaram* en Bearn au diocése de Lescar, dont Mr de Marca a composé l'histoire à la priere du prêtre Charpentier qui étoit fondateur de la chapelle de ce pélerinage, comme il le fut depuis de celle du Mont-Valerien.

Flor. Rem. l. 3. hist. de l'heres.
Faget vie de Marca p. 43.

Celui de N. D. de *Gimont* près de Toulouse en Languedoc. Celui de N. D. *du Gros* près de la ville d'Agde dans la même province où sont des Capucins, dont l'histoire a été écrite par le P. Archange du Puy.

Flor. Rem. l. 3. hist. de l'heres.

Celui de N. D. de *Rocquamadour* en Quercy. Celui de N. D. *du Puy* ville épiscopale en Vellay. Celui de N. D. *de la Garde* en Provence près de Marseille. Celui de N. D. *de Manosque* dans la même province sur la Durance, dont le P. Colombi Jesuite a fait revivre la mémoire sous le nom de *Virgo Romigeria* par l'histoire qu'il en a composée. Celui de N. D. *de Vauvert* pareillement en Provence à trois lieues de Nismes qui dispute encore aujourd'huy avec N. D. *de Vauvert* près de Paris touchant le miracle d'un homme sauvé de la mer l'an 1254: miracle qui eut pour témoin tout l'équipage de S. Louis nommément le Sire de Joinville qui à son retour en fit peindre l'histoire dans sa chapelle & sur les vitraux de l'église de Blécourt. Ceux qui ne sauroient pas la situation de N. D. de Vauvert lez Paris pourront l'apprendre des Chartreux. Celui de N. D. *de l'Hosier* près de Vinay en Dauphiné

Odo Gissey, &c.
J. Col. opusc.
Joinvil. p. 115. 116.
Chor. vit. Bosq. p. 87. 88.

à six lieues de Grenoble, dont l'histoire a été écrite par Mr de Boissat gentilhomme du païs, de l'Académie Françoise. Ceux de N. D. de *Vivonne*, de N. D. de *Myans* & de N. D. *d'Orope* en Savoye; & celui de N. D. de *Gray* en Franche-Comté.

XXXIX

Les Païs-Bas & l'Allemagne pouvoient disputer d'une semblable gloire avec toutes les autres provinces de l'Europe avant que les heresies du seiziéme siecle y eussent fait la désolation du culte de la Ste Vierge & des autres Saints. C'est ce qu'il est aisé de juger par le nombre des Pélerinages qui se maintiennent encore aujourd'hui dans les lieux où les Catholiques sont demeurez les maîtres.

Aspremont.

Dans les Païs-Bas on voit entre beaucoup d'autres celui de N. D. de *Sichem* ou *Sigheim* sur la riviere de Demer en Brabant, que l'on appelle autrement N. Dame *d'Aspremont* & quelquefois N. D. de *Montaigu*, dont Juste Lipse, Erycius Puteanus ou Henry du Puis, & Claude Dausquey trois hommes celebres parmi les humanistes de leur siecle, ont fait l'histoire sans se copier, & ont laissé encore matiere à d'autres d'enchérir sur leurs travaux. On y fait trois fêtes particulieres de la Ste Vierge dans le cours de l'année; celle du XIII de juin jour de la nouvelle dédicace de l'église faite l'an 1604 par Mathias Hovius archevêque de Malines; celle du III de janvier; & celle du XXIV de juin qui est marquée aussi dans le martyrologe de France, comme la fête des miracles de N. D. d'Aspremont.

Nic. Bonard. Apol. pro Diva Asprecoll.
Voiss. Kal.
Sauss. p. 384.

Le pélerinage de N. D. *de Hall* ou *de Hau* en Hainaut proche du Brabant n'est guéres moins celebre: & l'on peut dire que Lipse a contribué encore à sa réputation par l'histoire qu'il en a composée. Il y a même consacré sa plume à la Ste Vierge par un mouvement de la reconnoissance qu'il avoit des graces qu'elle lui avoit obtenues de Dieu, & y en a fait pendre une d'argent qu'il a vouée parmi les autres oblations devant le grand autel de la Vierge. La fête particuliere de ce lieu est marquée au VII de may.

Lips. Diva Virg. Hall.

L'an 1602.

Voiss. Kal.

Entre les autres pélerinages connus des Païs-Bas catholiques on peut compter encore celui de N. D. de *Bellefont* dont Erycius Puteanus a fait aussi la description; celui de N. D. de *Hulst* dans la Flandre Hollandoise qui a subsisté depuis même que le païs a passé sous la domination des protestans: ce qu'on ne peut pas dire entierement de celui de N. D. *de Bosleduc* qui étoit aussi fort celebre autrefois, non plus que de celui de N. D. de *Mastricht*, dont il nous est resté au moins des histoires écrites par Othon Zylius & par Henry Sedulius. Celui de N. D. *de Hasselet*; celui de N. D. *d'Esquermes* près de Lille en Flandres; celui de N. D. *d'Anvers*; celui de N. D. *de Cambron* en Haynaut; celui de N. D. *de Tongres* village du diocése de Cambray proche de Chiévres dans la même province: & beaucoup d'autres encore dont nous voyons diverses histoires imprimées dans les villes catholiques de ces contrées.

Leon. Carden.
H. Jorglam. Ant. Da ligh. Petr. Bossu. Jac. Suf. &c. Rol. de Hamport. Anonym. var.

Entre les pélerinages qui sont restez en Allemagne on remarque particulierement celui de N. D. *de Rotzbach* en Franconie dont George Vogler Jesuite nous a donné l'histoire; celui de N. D. *d'Ettelbach* (1) dans la même province; celui (2) de N. D. *du Desert* ou *d'Herem* en Suisse; celui (3) de N. D. *de Celles* ou *de Zell* en Styrie qui ont eu tous leurs historiens à part: & les quatre du royaume de Boheme dont le P. Bohuslas Balbin Jesuite de nos jours a publié diverses histoires. Ces quatre pélerinages fameux de la Ste Vierge sont celui de N. D. *de Bolslaw* près de la

(1) Par Sangius.
(2) Par Chr. Hartman.
(3) Par Wrisfius.

la ville de Prague, à l'histoire duquel Balbin n'a pas jugé à propos de mettre son nom comme aux autres : celui du *Montsaint* aux mines d'argent de *Prezbram* ; celui de N. D. *de Turz* en Moravie, & celui de N. D. *de Wart* en Silesie.

XL. Il y a bien d'autres pélerinages de la Ste Vierge qui ne portent pas le nom des lieux où son culte est établi, mais celui des graces que l'on a reçues ou que l'on espere recevoir de Dieu par son intercession, ou celui de quelques autres effets de son credit auprès de Jesus-Christ & de sa bienveillance pour les hommes. C'est ainsi qu'elle est honorée sous le nom de N. D. *des Doms* à Avignon, le VIII d'octobre auquel se celebre la dédicace de la cathedrale qui en porte le même titre. Elle l'est sous celui de N. D. *des Vertus* à Lisbonne en Portugal le VIII de mars, & sous le même nom près de Paris dans le village d'Aubervilliers, & dans trois ou quatre églises de la ville même le X. jour de may, quoique d'autres * la mettent au XII du même mois. Elle l'est sous celui de N. D. *de Graces* près de Lille en Flandres : près de Gaillon au diocése de Rouen le IV jour d'avril ; & à Picpusse près de Paris chez les religieux du Tiers-ordre de S. François où l'on voit l'image de la Ste Vierge dans un petit navire de bois avec deux anges au bout. Elle a été faite d'un éclat qui fut tiré l'an 1629 de la fameuse image de N. D. de Boulogne sur mer. Elle est encore honorée sous le nom de N. D. *des miracles* à Rome *, à Avignon, à saint Omer, à S. Maur des Fossez dans le diocése de Paris, & en d'autres endroits. Elle l'est ailleurs sous celui de N. D. *des Révélations* & de N. D. *des Apparitions*. Elle l'est sous celui de N. D. *de Bon secours* à deux lieues près de Rouen en Normandie ; au Perche, à Paris même où l'on voit une église * qui en est titulaire, à Nancy en Lorraine depuis le gain de quelque bataille, & encore ailleurs. Elle l'est sous celui de N. D. *la Secourante* ou *la Secourable* en Basse Normandie ; sous celui de N. D. *de Secourance* à Rennes en Bretagne ; sous celui de N. D. *de Bon port* à Dol, & en divers lieux maritimes où on l'invoque contre les tempêtes ; sous celui de N. D. *de Bonne nouvelle* à Orleans, à l'abbaïe de S. Victor lez Paris, à Abbeville au diocése de Beauvais du côté de Pontoise *, & en Normandie au diocése de Rouen ; sous celui de N. D. *de Bonne rencontre* près d'Agde en Languedoc ; sous celui de N. D. *de la Garde* près de Boulogne en Italie, en Aragon, en Provence, & en d'autres endroits. Elle est honorée aussi sous le titre de N. D. de *Delivrande* (a) dans la Basse Normandie. Elle l'est sous le nom de N. D. *de Bonne délivrance* par diverses societez ou confreries, entre lesquelles celle de St Etienne d'Egrès * à Paris est des plus anciennes : sous celui de N. D. *du Remede* aussi à Paris chez les Maturins au second dimanche d'octobre ; sous celui de N. D. *de Guerison*, ou, comme on parle vulgairement, *de Garaizon* dans le diocése d'Auch en Gascogne au XIX de septembre, & en Basse Normandie au XII du même mois ; sous celui de N. D. *de la Vie* à Venasque en Provence.

Sauss. M. G. p. 704. — *Vasconcel. descr. Lusit. v. 7. n. 5.* — *Alm. Spir.* — * *Du Breuil. l. 4. Ant. Paris.* — *Vosf. Kal. d. 11. mai.* — *Vosf. Kal. d. 4. apr. 20. jul.* — * Dans l'égl. de N. D. de la Paix. — *Vosf. Kal.* — * Rue de Charone. — * Dans la paroisse de Scouville. — * Vers l'an 1333. confirmée par Gr. XIII. — *J. Henr. Aubery de N. D. de Garazon.*

Elle l'est aussi en plusieurs endroits sous le nom de N. D. *de la Victoire*, chez les Grecs le XXV de fevrier & en d'autres jours, pour les avantages remportez sur les Sarazins & d'autres barbares, mais principalement pour la délivrance particuliere de la ville de Constantinople ; chez les Latins le VII d'octobre pour la victoire des Chretiens sur les Turcs remportée l'an 1571 près de Lepante. Cette fête marquée dans le martyrologe Romain en ce jour qui fut celui de la victoire, a été instituée par le pape Pie V, & beaucoup d'églises s'attachent encore à la celebrer au même jour. Mais le pape Gregoire XIII successeur de Pie la réunit l'an 1573 avec celle du Rosaire pour être toûjours fixée au premier dimanche d'octobre, comme nous l'avons remarqué. L'église Romaine & toutes celles de l'Occident qui suivent ses rits font depuis le pontificat d'Innocent XI une autre fête encore de N. D. de la Victoire qui est d'obligation au dimanche dans l'octave de la Nativité de la Ste Vierge pour la levée du siege de Vienne en Autriche. C'est ce que nous verrons plus à propos au VIII de septembre, lors qu'à l'occasion de la naissance de la Ste Vierge il sera question de parler de ce qui regarde son nom de Marie. La France en particulier a aussi diverses fêtes de N. D. de la Victoire, une au XXIII de mars, lors qu'en 1204 les François remporterent sur les Grecs l'avantage qui les rendit les maîtres de l'empire d'Orient, & qu'ils leur attacherent la fameuse image de la Ste Vierge appellée *Nicopée* *, c'est à dire qui causoit les victoires, & que les Empereurs avoient coutume de faire porter dans les armées ; une autre au XVIII d'aoust * pour la double victoire que le roy Philippes le Bel obtint l'an 1304 par mer & par terre sur les Flamans. On peut y joindre la mémoire de la fameuse bataille de Bovines gagnée par Philippes Auguste l'an 1214 sur les Allemans, les Flamans & les Anglois, au XXVII de juillet qui étoit un dimanche. Aujourd'hui il n'en reste plus d'autre fête que celle de la dédicace de l'abbaïe de N. D. de la Victoire que ce prince fit bâtir près de Senlis par reconnoissance envers Dieu l'an 1221. La dédicace en fut faite le XXVI d'octobre de l'an 1225. Les Espagnols ont aussi des fêtes de N. D. de la Victoire en mémoire de divers avantages remportez sur les Mores : une des plus celebres est celle qui se fait à Tolede le XVIII de juillet. Les Flamans & autres peuples des Païs-Bas, ceux de Lorraine & des contrées du bas Rhin en ont aussi au V. de juin, au XXVI de septembre, au V. de mars, & en d'autres jours.

Var. auct. de peg. ad Noup. — *Spond. ann. 1204.* — * Cette image se garde, dit-on, dans l'église de S. Marc à Venise. — * Marquée dans le bréviaire de Paris. — *Vosf. Kal.* — *Molan. Usf. fol. 79. p. 2. Vosf. Kal. &c.*

Comme la paix est le principal fruit des victoires, & qu'on a souvent employé la médiation de la Ste Vierge pour l'obtenir de Dieu, on ne doit pas s'étonner de voir encore son culte augmenté sous le titre de N. D. *de la Paix*. Elle a dans Rome une celebre église de ce nom, ouvrage que fit le pape Sixte IV pour s'acquiter d'un vœu qui avoit été suivi de la levée du siege que le duc de Calabre avoit mis devant la ville, & de la paix de l'Italie. L'on met la fête de sa dédicace au XVII de janvier. En France plusieurs églises font aussi l'office de N. D. de la Paix, les unes à l'onziéme & au XIII de septembre, les autres au IX & au X de juillet, d'autres aux dimanches les plus proches de ces jours : mais presque par tout par une dévotion particuliere de communautez de religieuses ou de confreries populaires. On peut aussi rapporter à de semblables vûes le culte de *N. D. de la Mercy*, c'est à dire de bienveillance, de misericorde, de pardon, de protection, de délivrance, & en general de toutes sortes de bienfaits. L'idée de N. D. de la Mercy restreinte à la délivrance ou redemption des captifs avoit fait établir une fête de la sainte Vierge sous ce nom au XXXI de juillet

D. Prevost. hist. trip. can. reg. l. 3 c. 3. n. — *Vosf. Kal.* — *Ibid. & Alm. Spir.*

(a) Quelques-uns prétendent que le nom du pelerinage de N. D. de *Delivrande* n'est venu que de la jonction des mots de *delle* & d'*Ivrande*. Delle veut dire limite ou borne d'un territoire, Ivrande est le nom d'une paroisse de la basse-Normandie. De sorte que de N. D. de delle Ivrande ainsi appellée, parce que cette église étoit sur les confins de cette paroisse, il s'est fait N. D. de Delivrande.

J. le Gr.

Decret. S. C. R. 18. febr. 1696. approb. Clem. XII. PP.

let parmi les religieux de cet institut : mais par un decret de l'an 1696 on vient de la mettre au XXIV de septembre pour être celebrée d'office double par obligation prescrite pour l'Eglise universelle. La sainte Vierge est honorée aussi sous le nom de *N. D. de Consolation* à Rome le XXI de janvier (1), à Paris le XXVIII d'aoust (2), ou plustost le dimanche d'après la fête de saint Augustin, parce cette solennité semble être particuliere pour les maisons de l'ordre des Hermites-Augustins. Elle l'est encore sous le même nom à deux lieues du Havre de Grace près de Harfleur au païs de Caux vers l'embouchure de la Seine le XXIII d'octobre. On voit aussi de celebres pelerinages sous le nom de *N. D. de Foy* en Picardie & dans les Païs-bas catholiques, sur tout un à Gravelines, dont nous avons l'histoire écrite par plusieurs auteurs ; un à Canchi à deux lieues d'Abbeville sur la route de Hesdin près de la forêt de Cressy : à quoy on peut joindre la dévotion de la ville d'Amiens & des peuples voisins pour N. D. de Foy dans l'église des Augustins du lieu où il se fait un assez grand concours de monde, & un au païs de Liege près de Foy dans la baronie de Celles.

(1) Au pied du Capitole. (2) Aux Augustins.

Vaiss. Kal.

Ibid. 18. jul. 31. jul. 29. april. 22. oct.

Enfin on n'a rien consideré dans la sainte Vierge, soit par la relation que nous pouvons avoir avec elle pour les besoins de l'une & de l'autre vie, soit par rapport à elle seule, dont on n'ait voulu se faire quelque fête parmi nous. Celle de ses *Grandeurs* se celebre dans les maisons de la congrégation de l'Oratoire au XVII de septembre à l'imitation de celle que l'on y a instituée des Grandeurs de Jesus au XXVIII de janvier. Celle *du cœur de la Vierge* se trouve établie dans quelques communautez religieuses de filles au VIII de fevrier. On fait celle de *ses Joyes* aux Païs-bas & en basse-Allemagne sous le titre des *cinq Allegresses de sainte Marie* au VII jour de may. Nous avons vû celle de *ses Plaisirs* qui ne sont autres que ses vertus au sujet de l'institution des Filles de l'Annonciade de Jeanne de France : & nous avons parlé aussi de celle de *ses Douleurs* que l'on fait en divers jours de la semaine de la Passion. Il ne nous reste plus qu'à finir par la *Fête des fêtes* de Nôtre-Dame, ou comme l'appelle Molanus, *la solennité de l'assemblage de toutes les fêtes de la tres-sainte Vierge*, recueillies pour en renouveller la mémoire en un seul jour. Elle se celebre dans l'église de saint Pierre de Louvain avec grande dévotion le premier dimanche de septembre : & les martyrologes ne la marquent au premier jour de ce mois que parce qu'on ne peut fixer les dimanches ni les autres fêtes mobiles dans le calendrier.

Alm. Spir.

Boll. t. 2. maii p. 131. col. 2.

Al Usuard. fol. 125. Sanss. Ms. II p. 580.

C'est ainsi qu'on a sçu diversifier la maniere d'honorer Dieu dans la plus parfaite de ses créatures après celle qu'il a unie à sa divinité pour le salut du genre humain. Mais on ne doit jamais oublier que l'éloge de l'ouvrage retourne toûjours à la louange de l'ouvrier comme à l'auteur de tout ce qu'il contient de louable, & que ce culte de la sainte Vierge multiplié en tant de façons n'a jamais été un culte de servitude qu'on ne rend qu'à Dieu à qui seul il appartient comme à celui qui est le principe & la fin, c'est à dire l'auteur & le souverain bien de la sainte Vierge & du reste des hommes.

AUTRES SAINTS DU XV. jour d'Aoust.

I. St ALYPE, EVESQUE DE TAGASTE en Afrique.

IV. & V. siecles.

ALYPIUS connu dans toute l'Eglise, & par son mérite personnel, & par l'amitié de saint Augustin, étoit né comme lui à Tagaste ville d'Afrique en Numidie où ses parens tenoient le premier rang. Il avoit quelques années moins que ce Saint qui étoit né l'an 354 : il eut aussi la taille du corps plus petite que lui. Lors que ce Saint vint enseigner les belles lettres à Tagaste, Alype se trouva en âge de les apprendre, & il fut l'un de ses écoliers pour la grammaire & la rhetorique. Il le suivit depuis à Carthage où il continua d'étudier sous lui. S'il aimoit son maître, parce qu'il le croyoit savant & honnête homme, son maître avoit aussi beaucoup d'affection pour lui à cause de l'excellence de son naturel. Car tout jeune qu'il étoit il faisoit paroître beaucoup de disposition à la vertu. Mais étant arrivé à Carthage, & la foiblesse de l'âge l'empêchant de resister à la force du mauvais exemple il fut entraîné par le torrent des déreglemens de cette ville, & il se laissa aller à la folle passion que l'on y avoit pour les vains amusemens des spectacles qui se donnoient au peuple dans le cirque. Saint Augustin y enseignoit alors la rhetorique, mais Alype n'alloit point encore à ses leçons à cause de quelque brouillerie survenue entre son pere & ce Saint. C'est ce qui le mettoit hors d'état de lui donner des avis comme il le souhaitoit pour le guérir de cette passion qui étoit capable d'aneantir tout ce qu'il y avoit de bon en lui. Alype sans s'arrêter aux raisons qui divisoient son pere d'avec son maître s'accoutuma insensiblement à retourner à la classe de celui-ci. Un jour qu'il y étoit, Augustin ayant à expliquer un endroit qu'on pouvoit éclaircir & embellir par la comparaison de ce qui se passoit au cirque, prit occasion de s'étendre avec une raillerie vive & picquante contre ceux qui étoient possedez de l'amour de ces folies. Alype crut que cela n'avoit été dit que pour lui, quoiqu'Augustin n'en eust pas eu la pensée. Il en fut si touché qu'il s'abstint de retourner aux spectacles : & ayant obtenu de son pere la permission de reprendre ses études sous Augustin, il s'attacha à lui avec plus d'amour & d'estime que jamais. Etant encore à Carthage comme il se promenoit un jour devant le palais occupé de la repetition de quelque leçon de la classe, il fut pris à la place d'un voleur qui avoit dérobé le plomb des balustres de la terrasse. On le trouva saisi innocemment de la hache dont cet homme s'étoit servi pour couper le plomb, mais qui l'avoit jettée pour fuir au bruit de ceux qui étoient venus pour l'arrêter. Lorsqu'on lui vit la hache qu'il n'avoit ramassée que parce qu'elle s'étoit rencontrée à ses pieds, on ne douta point qu'il ne fust coupable du vol, & on se disposa à lui faire le procès. Il ne put prouver son innocence, parce qu'elle manquoit de témoin : mais comme on le menoit en prison, & peut-être même au supplice, un architecte de la ville qu'on avoit consulté sur le dommage fait à la terrasse découvrit le veritable auteur du vol, & justifia si évidemment l'innocence d'Alype qu'on fut obligé de le renvoyer absous. Ce dangereux incident

Aug. Confess. l. 6. c. 7.

Ibid. c. 9.

incident ne lui fut pas inutile : il lui apprit pour le A reste de ses jours à ne pas précipiter les jugemens des accusez lors qu'il se trouva en place de les rendre.

II. Il quitta la ville de Carthage avant saint Augustin pour aller apprendre le droit à Rome : il étoit engagé pour lors dans les superstitions des Manichéens à l'exemple de son maître. Mais il s'y étoit laissé aller par un motif different : car comme il aimoit extrémement la continence il fut ébloui par l'apparence de celle dont ces heretiques faisoient profession. Etant à Rome il retomba dans la passion des spectacles, quoi qu'il ne s'y fust laissé traîner que par force dans les commencemens. Mais Dieu l'en guérit de nouveau, & lui B apprit enfin à ne se plus fier à ses propres forces pour quoy que ce fust, & à ne mettre sa confiance qu'en lui. Lors qu'il eust fini l'étude du droit, il entra en charge, & exerça celle d'Assesseur du Trésorier * general de l'Empereur dans le département d'Italie avec une integrité que l'on vit à l'épreuve de toute tentation. Il en donna des preuves contre un Senateur tres-puissant qui s'étoit rendu redoutable au Trésorier même : il se montra également insensible aux promesses & aux menaces d'un homme qui avoit gagné ou intimidé presque tout le monde : & chacun admira le fonds de probité & de désintéressement d'où lui venoit la fermeté avec laquelle il sçut maintenir la sainteté des loix. L'exercice de sa charge n'empêcha point C qu'il ne demeurast toûjours étroitement uni à saint Augustin lors que celui-ci fut arrivé à Rome. Il quitta même sa charge & le séjour de cette ville pour le suivre à Milan, ne pouvant se résoudre à le quitter. Là pendant que son maître & son ami professoit la rhetorique il trouva un emploi d'assesseur ou de conseiller au vicariat d'Italie, approchant de celui qu'il avoit eu à Rome, & il l'exerça avec la même integrité & le même désintéressement qui lui attira l'estime & l'affection de ceux du païs. Cependant ni lui ni Nebride leur commun ami, qui avoit tout quitté en Afrique D pour venir aussi à Milan, ne tenoient ni à leurs emplois ni au séjour de cette ville, & n'étoient attachez qu'à la personne d'Augustin qu'ils étoient resolus de suivre par tout par le seul desir de s'unir à lui dans la recherche de la verité. Tous trois étoient en balance sur la maniere de vie qu'ils devoient suivre : tous trois cependant touchez de plus en plus de l'amour de la sagesse cherchoient un état qui leur laissast une liberté entiere de vacquer à son étude loin des embarras du siecle. Alype détournoit Augustin du mariage autant qu'il lui étoit possible, & lui representoit à tout propos que dès qu'il y seroit engagé ils ne pourroient plus vivre ensemble dans ce loisir tranquille que E l'amour de la sagesse leur faisoit desirer. Ses discours avoient d'autant plus de poids qu'il étoit parfaitement chaste, & que dès la premiere experience qu'il avoit faite de la volupté il y avoit renoncé pour toûjours. Augustin tâchoit de se défendre contre Alype, par l'exemple de ceux qui pour avoir été mariez n'avoient pas laissé de s'appliquer à l'étude de la sagesse, de chercher Dieu, d'aimer leurs amis, & de leur être fidelles. Non content de rejetter ses avis, il essaya de le séduire lui-même, & de lui inspirer ses foiblesses. A force de lui representer l'honnêteté du mariage il pensa lui persuader de se marier aussi par complaisance. Mais le changement que Dieu fit peu après dans le cœur d'Augustin fut cause que cette résolution n'eut point de suite.

Aug. ibid. c. 8.

* Comes sacrarum largitionum.

Ibid. c. 10.

L'an 384.

Ibid.

Aug. Conf. l. 6. c. 12.

L'un & l'autre se trouvoient encore alors attachez à la secte des Manichéens, mais sans être persuadez de leurs dogmes, & ils attendoient quelques nouvelles lumieres pour se déterminer entierement à suivre l'Eglise catholique, à quoi ils se sentoient de plus en plus disposez. Alype tâchant d'en approfondir tous les sentimens, se trouva retardé par la peine que lui faisoit l'opinion de ceux qui croyoient que Jesus-Christ n'avoit point d'ame comme les nôtres, & qu'il n'étoit composé que du corps humain & de la divinité. Mais ayant appris que ce qu'il prenoit pour la foy de l'Eglise n'étoit que l'erreur des Apollinaristes condamnée de tous les Catholiques, il ne trouva plus rien qui l'arrêtast. Il se voyoit alors sans occupation civile, parce que son employ d'assesseur du magistrat qu'il avoit exercé pour la troisiéme fois étoit fini, & il logeoit avec Augustin & Nebride dans une même maison. Ce fut là que Dieu acheva le grand ouvrage de leur conversion ensuite d'un entretien qu'Augustin & lui eurent avec un officier de la cour du jeune Valentinien nommé Ponticien, qui étant Africain comme eux étoit venu leur rendre visite, & leur avoit appris la vie merveilleuse de saint Antoine & la conversion de deux officiers de l'empereur que la lecture de cette vie avoit operée. Alype qui avoit moins de chaines à rompre qu'Augustin, sentit sans doute moins de secousses & d'agitations que lui dans les derniers efforts qu'il falloit faire contre l'ennemi du salut : mais il prit part à toutes celles de son ami, compatissant à toutes ses peines avec d'autant plus de joye qu'il participoit à sa grace. Il se retira ensuite avec lui & quelques autres de ses parens & de ses amis à la campagne en un lieu appellé Cassy, où Verecond citoyen de Milan leur prêta sa maison. Là se préparant à recevoir le baptême avec lui, il l'aida à composer son livre *contre les Académiciens* & son traité de *l'ordre des choses*. Il secondoit ce travail par la priere, par les humiliations ou les actes d'une humilité sincere, par les austeritez : il marquoit le courage qu'il avoit à dompter son corps en s'assujettissant à marcher nuds pieds pendant l'hiver dans cette partie de l'Italie septentrionale qui étoit un païs froid pour des Africains. Il fut baptizé avec St Augustin dans l'église de Milan par les mains de l'évêque St Ambroise la veille de Pâques de l'an 387. Ils retournerent à Rome ensuite, & après plus d'un an de séjour ils quitterent l'Italie pour repasser en Afrique. Lors qu'ils furent arrivez à Tagaste lieu de leur naissance, ils se retirerent à la campagne suivis de quelques amis qui s'associerent à eux pour mener un genre de vie conforme à celui des premiers fidelles chez qui tout étoit commun sous la régle de l'Evangile, & qui n'avoient qu'un cœur & qu'une ame. Ils travaillerent dans cette solitude à se sanctifier par la priere, par l'étude & la méditation de la loy de Dieu dans ses saintes écritures & par les exercices de la pénitence, jusqu'à ce qu'au bout de trois ans St Augustin en fut tiré pour être fait prêtre de l'église d'Hippone, où il attira ensuite Alype dans le monastere qu'il y bâtit.

Quelques-uns ont cru que St Alype l'avoit précédé dans l'ordination de la prêtrise, comme il fit depuis dans celle de l'épiscopat. Pendant que saint Augustin étoit attaché au service de l'église d'Hippone sous l'évêque Valére, la pieté fit entreprendre à Alype un voyage en Palestine pour visiter les lieux saints. Ce fut là qu'il connut saint Jerome sous lequel il se perfectionna dans l'étude de l'Ecriture, & qu'il lia avec lui l'amitié dont IV.
il

III.

Conf. l. 7. c. 19.

L'an 386.

Conf. l. 8. c. 6. 7. 8. 9. 11. l. 9. c. 3. 4.

De Civ. Dei l. 22. c. 8.

Conf. l. 6. c. 6.

L'an 387.

388.

Aug. ep. 22.

391.

Aug. ep. 22.

Aug. ep. 18. ed. nov. Hieron. epist. inter August. 81. 123.

il fit part à saint Augustin qui avoit d'ailleurs d'autres sujets de relation avec ce Saint. Mais on peut dire que ce fut à saint Alype que St Augustin eut l'obligation entiere de l'amitié de saint Paulin qui avoit quitté depuis un an ou deux toutes les grandeurs & toutes les richesses du siecle, & qui venoit d'être ordonné prêtre.

L'an 393.

Alype à son retour de Palestine fut fait évêque de la ville de Tagaste vers le commencement de l'année 394 ou la fin de la précedente. Peu de temps après il apprit toutes les circonstances édifiantes de la conversion de saint Paulin son ami qu'il avoit connu à Milan. Aussi-tost pour lui faire voir ce que valoit l'amitié de St Augustin qu'il lui avoit procurée, il lui envoya cinq de ses ouvrages contre les Manichéens, & lui demanda quelques livres pour connoître l'histoire & les affaires ecclesiastiques.

Ap. Aug. ep. 24. 25.

S. Paulin qui étoit tout nouvellement établi à Nole en Campanie servant Dieu au tombeau de saint Felix, remercia St Alype d'un présent si considérable, en lui envoyant la chronique d'Eusebe avec un pain d'eulogie, & le pria en même temps de lui écrire l'histoire de sa vie.

394.

Paulin ep. 1. seu inter Aug. ep. 24.

C'est ce qu'il ne put obtenir de la modestie de nôtre Saint qui l'emporta pour cette fois sur le desir qu'il avoit de ne lui rien refuser.

L'an 395.

Mais St Augustin à qui S. Paulin avoit écrit en même temps pour lui marquer l'estime qu'il faisoit de ses ouvrages, lui promit dans sa réponse de suppléer au refus ou plutost à la pudeur de son ami, & d'écrire lui même cette histoire d'une vie qu'il connoissoit comme la sienne.

Aug. ep. 27.

Il se jugeoit plus propre à donner cette satisfaction à S. Paulin qu'Alype même qui n'auroit pas manqué de supprimer une grande partie des dons excellens dont son ame étoit enrichie, & des grandes choses que Dieu avoit déja faites en lui, ou en d'autres personnes encore par son moyen. Nous n'avons pas lieu de douter qu'il n'ait acquité sa parole : mais nous avons grand sujet de regretter la perte que l'Eglise a faite de son ouvrage. On ne peut pas dire que les lettres de ce Saint, celles de S. Paulin & celles de S. Jerome ensemble soient capables de remplacer cette perte ou de nous en consoler, quoiqu'elles rendent de grands témoignages à la vertu de St Alype, & qu'elles nous le représentent comme un grand évêque qui joignoit toutes les qualitez d'un pasteur éclairé, vigilant & charitable à celle d'un humble solitaire amateur de la pauvreté, de la mortification & de la retraite.

Aug. Hier. Paul epp. passim.

V.

L'an 396.

Il y avoit plus de deux ans & demi qu'il gouvernoit l'église de Tagaste lors que St Augustin fut fait évêque d'Hippone: mais loin de vouloir tirer aucun avantage de ce degré d'ancienneté, il continua de le regarder comme son maître. Il s'unit avec lui plus étroitement que jamais pour servir l'Eglise de Jesus-Christ contre les heresies qui la tourmentoient.

401.

Il fut presque de tous les conciles d'Afrique & de Numidie de son temps, & il eut part à tout ce qui se fit de considérable contre les Donatistes & ensuite contre les Pélagiens.

403.

Il se trouva au synode national de toutes les provinces d'Afrique tenu à Carthage le xxv d'aoust de l'an 403 pour la réunion des premiers à l'Eglise; & il fut un des sept prélats choisis d'entre les catholiques pour la fameuse conférence de l'an 411, dont il sera plus à propos de parler dans la vie de St Augustin.

411.

Ce fut la même année que St Alype s'attira beaucoup d'injures du peuple de la ville d'Hippone au sujet de Pinien noble Romain qui s'étoit retiré en Afrique avec sa belle-mere Albine & sa femme Melanie la jeune que l'on qualifioit alors sa sœur après la prise de Rome par les Gots. Pinien étant allé voir St Augustin à Hippone, fut assiegé dans l'église au milieu de la messe par le peuple qui demandoit qu'on le fist prêtre. La résistance de Pinien fut cause d'un grand tumulte qu'il ne put appaiser qu'en jurant qu'il ne prendroit point d'établissement hors d'Hippone, & que s'il consentoit jamais qu'on le fist prêtre ce ne seroit que pour l'église de cette ville.

Aug. ep. 125. & 126.

Lors qu'il se vit en liberté il se retira à Tagaste avec Albine & Melanie: il protesta de la violence qui lui avoit été faite dans l'église d'Hippone, & voulut déclarer nul son serment parce qu'il avoit été forcé, & que le peuple d'Hippone ne le vouloit avoir pour prêtre qu'afin que cette église profitast de ses grands biens. St Alype parut prendre son parti, & se voyant charger d'injures par le peuple d'Hippone comme s'il eust voulu retenir Pinien avec tous ses biens pour l'église de Tagaste, il se déclara neutre & laissa dans l'embarras St Augustin qui, sans avoir eu neanmoins aucune part à ce qu'avoit fait son peuple, s'étoit conduit à son ordinaire avec beaucoup de sagesse en cette rencontre.

Voyez toute cette histoire au 31. de dec. vie de sainte Melan.

Mais ce petit nuage se dissipa bien tost, & il ne servit qu'à fortifier & à faire éclater encore plus qu'auparavant l'amitié qui les unissoit. St Alype joignit ses lumieres & ses forces aux siennes pour combattre l'hérésie Pélagienne, & ils partagerent ensemble l'honneur de toutes les grandes affaires de l'église d'Afrique. Ils écrivirent en commun à la veuve Julienne dame Romaine, mere de l'illustre vierge Demetriade, pour la garantir avec toute sa famille du poison de cette hérésie dont l'hérésiarque Pélage avoit rempli sa lettre à cette vertueuse fille, qui sur l'avis des deux saints prélats avoit renoncé généreusement au mariage qu'on lui préparoit, pour consacrer sa virginité à Dieu.

Aug. ep. 188.

L'an 417.

St Alype voyant que les Pélagiens quoique confondus & réprimez par les écrits de St Augustin & condamnez par les conciles des Evêques & par le jugement du saint siége, ne laissoient pas de troubler toûjours l'église d'Afrique, vint en Italie implorer la protection de l'empereur Honorius qui tenoit sa cour à Ravenne. Son voyage eut le succès qu'il s'en étoit promis, comme il paroît par le rescrit des empereurs Honorius & Theodose le jeune du IX de juin de l'an 419, où les fauteurs de l'hérésie sont soumis aux mêmes peines que les hérétiques.

Aug. ep. 201.

L'an 419.

VI.

De Ravenne Alype vint à Rome pour s'opposer aux artifices dont usoient les Pélagiens qui tâchoient de se faire des protecteurs dans le clergé de cette ville & de surprendre encore l'autorité du saint siége. Il y fut tres-bien reçu du pape Boniface qui lui remit entre les mains deux lettres de Julien défenseur du Pélagianisme pour les porter à saint Augustin & les lui faire réfuter.

Aug. l. 1. ad Bonifac. c. 1. & 2. contra duas ep. Pelagianor.

Il reçut aussi avant que de repasser en Afrique de la part du comte Valere qu'il avoit vû à Ravenne des extraits des quatre livres que le même Julien avoit écrits contre le premier livre de St Augustin sur les nopces & la concupiscence afin de les faire tenir au même Saint & de l'engager à y répondre, ce qu'il fit dès l'an 420.

L'an 420.

L'année d'après St Alype fit un second voyage en Italie pour * le service de l'Eglise catholique contre les nouveaux efforts des hérétiques qui cherchoient à se vanger principalement de saint Augustin & de lui par la plume envenimée de Julien.

* Peut-être aussi pour l'affaire du comte Boniface leur ancien ami.

Aug. l. 1. oper. imperf. c. 75. Item c. 42. 43. 44. & c. 8. ibid.

L'an 421.

L'un & l'autre mépriserent par une générosité chretienne les injures personnelles dont cet adversaire prétendoit noircir leur réputation: mais ils surent toûjours parfaitement détacher la cause de l'Eglise de leurs interets particuliers, & sacrifier

fier ceux-ci pour la défense de celle-là. St Alype A apporta au comte Valére le second livre de saint Augustin sur les nopces & la concupiscence, & rendit au pape Boniface les quatre livres du même Saint qui lui étoient adressez. Les Pélagiens ne manquerent pas de calomnier St Alype sur les circonstances de ce second voyage d'Italie, disant qu'il avoit amené d'Afrique plus de quatre-vingts chevaux pour en faire des présens aux tribuns; qu'il avoit répandu beaucoup d'argent & procuré des successions pour corrompre les puissances & exciter les peuples à la sédition. Ces reproches, quoique tres-faux, donnent lieu de conjecturer que saint Alype étoit chargé par les évêques d'Afrique de solliciter à la cour quelque ordre contre les Pélagiens. En effet il se trouve contre eux un édit de Constance qu'Honorius dont il avoit épousé la sœur B avoit déclaré Empereur le VIII de fevrier de l'an 421 & qui mourut au bout de six mois.

Op. imperfec. ap. Aug. l. 3. n. 35.

Fleur. hist. eccl. l. 24. c. 21.

L'an 427.

Julien entreprit quelques années aprés de réfuter ce second livre de St Augustin sur les nopces & la concupiscence par un gros ouvrage divisé en huit livres, dont Alype en trouva cinq à Rome qu'il envoya aussi-tost à St Augustin avec promesse de lui faire bien-tost tenir les trois autres: car il étoit alors en Italie pour la troisiéme fois. Il pressa cet ami pour l'honneur & l'interêt de l'Eglise de répondre promptement à cet ouvrage qui causoit beaucoup de scandale parmi les honnêtes gens. St Augustin se mit en devoir de lui obéir, & il n'y eut que la mort qui l'empêcha d'achever. C Nous ne savons rien de ce que fit St Alype depuis ce dernier voyage. St Augustin le qualifie vieillard dans une lettre qu'il lui écrivit l'an 429 pour lui apprendre la conversion miraculeuse du médecin Dioscore. On ne doit pas douter que St Alype ne fust alors primat des évêques de Numidie, selon l'usage où l'on étoit en Afrique de donner ce rang à l'ordre du temps de la reception, & non à la dignité des villes, excepté celle de Carthage. On croit qu'il se renferma dans Hippone l'an 430 durant le siége de la ville par les Vandales pour continuer de servir l'Eglise avec St Augustin. Car on peut assurer qu'il avoit part à tout ce que faisoit ce Saint. C'étoit lui qui faisoit venir tous les secours D dont il avoit besoin pour travailler, qui faisoit copier les ouvrages des Pélagiens qu'il falloit réfuter, & tout ce qui se faisoit aussi de la part des Catholiques, afin qu'il n'ignorast rien. Outre toutes les lettres * qu'ils écrivoient en commun lors que le sujet en étoit important, ils avoient fait aussi divers voyages ensemble dans les provinces de l'Afrique pour les affaires de l'Eglise. Un des plus remarquables avoit été celui de Mauritanie où ils étoient allez par commission du pape Zosime, & où ils avoient eu conférence avec l'évêque Emerit Donatiste dans Césarée capitale de la province. L'amitié qu'il avoit eue avec le malheureux comte Boniface * qui attira depuis les Vandales en Afrique, E étoit encore un des fruits de leur societé; de sorte qu'ils partagerent tout entre eux jusqu'à leurs chagrins * particuliers & aux maux des autres. Il y a sujet de croire que St Alype assista son ami à la mort l'an 430, mais on ne peut dire de combien il lui survêquit. Le martyrologe Romain fait mention de lui au XV d'aoust: mais les chanoines réguliers remettent sa fête au XXIII pour la célébrer avec plus de liberté.

429.

Ep. Aug. 227. Riv. vit. Aug. l. 1. c. 1. n. 3.

L'an 430.

* De ce nombre étoit la lettre à saint Paulin l'an 417. sur la grace, &c.

* Ils l'avoient vû ensemble dans leur voyage de Tubunes.

* Julien entr'autres injures appelloit Alype *Vernula peccatorum ejus.* (Augustini.) *Aug. op. imp. l. 1. col. 877.*

II. SAINT ARNOUL, EVESQUE de Soissons.

XI. siécle.

ARNOUL de *Pamele*, fils de Fulbert gentilhomme de Brabant, seigneur de Thidengen I sur l'Escaut, & de Meinsende parente des comtes de Louvain, de Namur & de Monts, vint au monde du temps du roy de France Henry I. & du comte de Flandres son beau-frere Baudouin V. dit de Lille ou le Débonnaire. Sa mere sur une prédiction qu'on lui avoit faite de ce qu'il devoit être un jour, voulut le faire appeller Christophle, c'est à dire Porte-Christ; & ne l'appella jamais autrement: mais le nom que lui avoit donné son parrein Arnoul d'Oudenarde prévalut. Il répondit parfaitement aux soins particuliers que l'on prit de son éducation: & la pieté soutint toute sa conduite dès l'enfance. Il ne lui manquoit rien du côté de l'esprit, il avoit même des qualitez du corps qui le distinguoient. Il devint si robuste que quatre ou cinq de ses compagnons les plus forts ne pouvoient lui résister. C'est ce qui porta son pere à le mettre à l'académie plutost qu'au collége, & à lui faire embrasser la profession des armes de bonne heure. Arnoul fit diverses campagnes au service de l'empereur d'Allemagne puis du roy de France, & il y acquit beaucoup de réputation. Mais son cœur n'étoit point à cet employ, & il le fit assez connoître par ses assiduitez aux offices divins dans les lieux où il se trouvoit, par son amour pour la retraite, par divers exercices de dévotion, par sa modestie, sa sobrieté & ses libéralitez envers les pauvres. De sorte qu'aprés la mort de son pere il prit congé de sa mere sous prétexte de venir à la cour de France, & alla se renfermer dans le monastére de S. Médard de Soissons où il demanda l'habit de S. Benoît. Aprés son année de probation on le mit à d'autres épreuves en le chargeant de l'aumônerie du monastére. Cet employ l'occupoit agréablement autour des pauvres pour lesquels il avoit toûjours eu beaucoup de tendresse: mais il ne diminua rien de l'exacte assiduité qu'il apportoit à tous les exercices de la discipline réguliere. Il encherit beaucoup encore sur ce que prescrivoit la régle. Il se traitoit le corps avec une rigueur impitoyable, ne lui laissant prendre du repos ou de la nourriture qu'autant qu'il lui étoit absolument nécessaire pour ne pas mourir. Non content de son cilice il se serroit encore les reins d'une ronce pliante dont les pointes lui entroient dans la chair: mais tous ces mauvais traitemens ne l'empêcherent point de conserver toûjours la douceur de son tempérament & de faire paroître le calme & la sérénité de son ame par la gayeté qu'on lui voyoit sur le visage. Elle éclatoit principalement dans l'obéissance qu'il rendoit aux autres, dans ses humiliations, & dans ce que ses travaux avoient de plus vil & de plus pénible. Il s'attacha particuliérement à un réclus du monastére, homme de grande pieté nommé Erebold, pour apprendre de lui l'art de la contemplation céleste & les voyes de la perfection. Aprés sa mort il obtint sa cellule, selon l'usage où l'on étoit encore alors dans l'ordre de S. Benoît de laisser vivre en anachorétes hors de la communauté ceux qui étoient appellez à la solitude. Il demeura trois ans dans ce trou & y souffrit toutes les injures des saisons outre la faim & la soif qu'il n'appaisoit jamais entierement, sans que rien fust capable de troubler le repos de son oraison.

Hariulf. Aldenb. ap. Sur.

II. Après la mort de l'abbé Renaud qui avoit reçu ses vœux, le monastére tomba sous la conduite d'un mauvais moine nommé Ponce qui s'étoit fait pourvoir de l'abbaïe par la nomination du roy. Les violences & les déréglemens de cet homme obligerent les religieux à le dénoncer à l'évêque de Soissons Thibaut de Pierrefont, qui avec l'autorité du roy même qui l'avoit nommé, le chassa & mit Arnoul en sa place fort malgré lui, mais du consentement unanime de toute la communauté. Nôtre Saint rétablit en peu de temps la discipline que Ponce avoit ruinée, & il repeupla le monastére de religieux que l'odeur de sa sainteté commença d'attirer à saint Médard. Sa réputation s'étendit ensuite dans les provinces du royaume, sur tout depuis qu'à l'éclat de ses vertus Dieu joignit le don de diverses graces qu'il accorda aux autres par le moyen de son serviteur. Cependant ses propres religieux qui n'avoient pas tous l'esprit de la réforme qu'il tâchoit de leur inspirer, commencerent à se dégouter de son gouvernement, parce qu'encore qu'il eust grand soin de leurs bâtimens, de leurs revenus & du reste des dehors de la maison, ils ne pouvoient l'empêcher de garder toûjours un extérieur tres pauvre, tandis que les autres abbez étoient magnifiques en équipage. De sorte qu'à leur sentiment lors qu'il s'avilissoit ainsi, il les rendoit eux mêmes méprisables dans le monde. Un d'eux nommé Eudes qui se croyoit plus digne d'être abbé que lui, & qui cherchoit à lui nuire pour tâcher de le déposseder, fit suggerer au roy Philippes I. qu'il falloit obliger, selon la coutume, l'abbé de saint Médard à l'accompagner à la guerre & à entretenir à ses dépens les troupes qu'il étoit tenu de lui fournir. Le roy s'étant laissé persuader, manda au saint abbé de venir à la tête de ses vassaux, & de lui amener les troupes qu'il devoit livrer. Quelque grands que fussent les privilèges de l'abbaye de saint Medard, Arnoul ne prétendit pas secouer cette servitude à laquelle il reconnoissoit que les abbez ses prédecesseurs avoient été soumis à cause des grands biens que la maison possedoit par la liberalité des rois. Mais il fit dire au roy que n'ayant pas renoncé à la milice seculiere pour y retourner, il ne pouvoit se résoudre à conduire lui-même les soldats qu'il étoit obligé de lui livrer, & que ce n'étoit pas en ce point qu'il devoit imiter ceux qui l'avoient devancé. Voyant que les officiers du roy continuoient de l'inquieter sur ce sujet, il prit cette occasion pour exécuter le dessein qu'il avoit déja de se retirer, & s'étant déchargé du fardeau de l'abbaïe sur saint Geraud qui fut depuis fondateur de Seauve à six lieues de Bourdeaux, il se renferma dans son ancienne cellule avec une joye égale au déplaisir qu'il avoit eu lors qu'on l'en avoit tiré pour le faire abbé. Rien ne troubla la satisfaction qu'il avoit de son état que l'invasion que Ponce fit de l'abbaïe, dans la possession de laquelle il se mit à main armée par la protection de la reine Berthe de Hollande. Il fut mortifié de voir son ami saint Geraud chassé : mais il reçut comme une faveur de Dieu l'occasion qu'il eut de souffrir les effets de la cruauté de Ponce qui crut devoir vanger sur lui l'injure qu'il prétendoit lui avoir été faite par le roy & l'évêque de Soissons lors qu'on l'avoit dépouillé de l'abbaïe pour l'en revêtir.

Vers l'an 1075.

1077.

III. Quoi qu'il semblast conspirer avec ce tyran pour se procurer toutes sortes d'humiliations & de souffrances, Dieu ne permit pas qu'il demeurast longtemps en cet état. L'évêché de Soissons étant venu à vacquer l'an 1080 par la mort de Thibaut de Pierrre-font, puis par la déposition d'Ursion qui avoit été intrus contre les regles de la discipline, le clergé & le peuple prierent le legat * du pape Gregoire VII de leur donner Arnoul pour pasteur. Ils l'obtinrent sans peine, mais ils ne trouverent pas la même facilité dans Arnoul que dans le Legat. Il fallut que celui-ci usast de l'autorité apostolique pour le réduire. Il confirma son élection à Meaux : & étant ensuite retourné à Die en Daufiné, il l'obligea d'y aller recevoir l'ordination de sa main. Arnoul à son retour trouva que Gervais maître-d'hôtel du roy frere d'Ursion lui avoit fait fermer les portes de Soissons. Il ne s'en émut pas davantage, & il alla établir son siege dans la petite ville d'Ouchy où les peuples l'allerent trouver en foule de tous les endroits de son diocése pour le reconnoître, & recevoir ses instructions. Il fit une visite exacte de toutes ses paroisses où il consacra beaucoup de nouvelles églises, prêcha lui-même par tout, corrigea les déréglemens des ecclesiastiques, reforma divers abus qui s'étoient glissez parmi le peuple, extermina les superstitions, & rétablit la discipline dans sa pureté. On rapporte que Dieu accompagna les graces qu'il lui accordoit pour s'acquitter dignement d'un si saint ministere du don de guérir les corps aussi-bien que les ames, & de prédire les choses à venir. Le pape Gregoire VII apprenant les grands succès de ses travaux évangeliques, lui envoya une commission apostolique pour aller en Flandres pacifier la province qui étoit toute en trouble, à cause des inimitiez de la noblesse entre elle. Arnoul répondit parfaitement à ses esperances : il réconcilia la plus grande partie des gentilshommes avec le comte de Flandres, & remit la paix avec la crainte de Dieu dans plusieurs familles. Les habitans d'Oudenbourg à une lieue & demie d'Ostende, touchez de reconnoissance & de respect, lui donnerent l'église de saint Pierre avec ses appartenances pour y bâtir un monastere. Il y assembla des religieux, & y mit une discipline qui fit revivre l'esprit de saint Benoît, & fut un bel exemple de réformation pour plusieurs communautez qui étoient tombées dans le relâchement. A son retour de Flandres la ville de Soissons qui lui avoit enfin ouvert ses portes voulut profiter aussi des lumieres & de la charité d'un si saint pasteur. Il y fit des conversions admirables, & n'omit rien de ce qu'il pouvoit contribuer de sa part pour la sanctification de son peuple. Il auroit bien souhaité pouvoir travailler avec autant d'efficace à la correction des desordres publics de la France, & sur tout du scandale que la cour donnoit au royaume par plus d'une sorte de déréglemens *. Mais voyant son zele mal secondé par la foiblesse ou la lâcheté de ses confreres, qui pour la pluspart étoient évêques courtisans, il quitta son évêché, & se retira dans sa premiere cellule du monastere de saint Medard. Peu de temps après ceux d'Oudenbourg en Flandres l'envoyerent prier encore de quelque réconciliation à faire dans leur païs. Il crut que c'étoit une occasion que Dieu lui presentoit pour quitter Soissons & aller finir ses jours dans le monastere qu'il avoit établi à Oudenbourg où il avoit un pressentiment qu'il devoit mourir. En effet il n'eut pas achevé l'ouvrage de la réconciliation qui l'avoit amené qu'il tomba malade, & il mourut saintement au bout de trois semaines de maladie le matin du jour de l'Assomption qui étoit un dimanche en l'année 1087. Il fut enterré dans l'église de saint Pierre le lendemain, jour de la fête de saint Arnoul de Mets dont il portoit le nom selon la prédiction

1080.

Vers l'an 1083.

Vers l'an 1084.

1085.

1086.

L'an 1087.

* Hugues év. de Die.

* Ce n'étoit point l'affaire de Bertrade qui ne fut enlevée à Tours qu'en 1093.

diction qu'il en avoit faite. Son tombeau fut honoré de tant de miracles qu'il s'y forma en peu de temps un pelerinage fameux. C'est ce qui porta les évêques assemblez au concile de Beauvais l'an 1120 par le legat apostolique Conon à permettre que Lambert évêque de Tournay & de Noyon levast son corps de terre : à quoy ces prélats furent encore excitez par l'histoire de la vie de nôtre Saint qui avoit été composée par Lisiard évêque de Soissons que produisit en plein concile Hariulfe * abbé de saint Pierre d'Oudenbourg auteur d'une seconde vie de nôtre Saint. Lambert indiqua la ceremonie au premier de may de l'année suivante : les peuples de Flandres, de Zelande, de Brabant, de la basse-Picardie même y accoururent. Le jour de cette translation semble être celui de la principale fête de saint Arnoul, parce que celui de sa mort est occupé de celle de l'Assomption. L'on parle d'une autre translation du corps de saint Arnoul faite de France à Bedford en Angleterre, & marquée au XXII d'aoust : mais on a lieu de douter qu'il soit icy question de nôtre Saint.

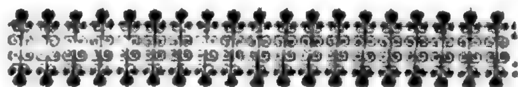
L'an 1120.

L. Dachery, t. 2. Spicil. praef. Cal. concil. ad an. 1119. col. 881.

*Le texte dit *Arnulf*, mais il faut *Hariulf*.

L'an 1121.

Sauss. sup. l p. 1160.



XVI. JOUR D'AOUST.

SAINT HYACINTHE DE L'ORDRE de S. Dominique, vulg. *S. JACINTE.*

XIII. siecl.

HYACINTHE de l'ancienne famille des Oldrowanski qui étoit de la premiere noblesse de Pologne, étoit fils d'Eustache comte de Konski, & naquit au château de Sax dans le diocése de Breslaw. Il vint au monde avec d'heureuses inclinations, & parut avoir le naturel formé à la vertu dès le berceau. Ses parens qui étoient chretiens & pleins de religion lui donnerent des maîtres qui eurent soin de veiller à la conservation de l'integrité de ses mœurs. De sorte qu'il revint des colleges de Cracovie en Pologne, de Prague en Bohéme, & de Boulogne en Italie avec l'innocence qu'il y avoit portée. Son oncle Yves de Konski qui avoit été fait évêque de Cracovie depuis peu, charmé de la beauté de son esprit & des fruits de l'étude qu'il avoit faite dans toutes ces écoles, tâcha de l'arrêter auprès de lui, le pourvut d'un canonicat de sa cathedrale, & voulut qu'il prist part à l'administration de son diocése. Hyacinthe fit voir autant de pieté que de suffisance & de savoir dans toutes les commissions ausquelles il fut employé. Mais aucun de ses emplois ne l'empêcha d'assister à tous les offices divins où il étoit un modele de modestie & de recueillement. La tendresse qu'il avoit pour les pauvres le faisoit aller souvent aux hôpitaux pour les servir : & il consumoit tous ses revenus en aumônes, se réduisant lui-même volontairement à la pauvreté qu'il tâchoit de diminuer ou d'adoucir dans les autres. Il joignoit l'amour de la pénitence & de la mortification à celui de la pauvreté, & il mettoit en usage toutes sortes d'austeritez contre son corps. L'évêque Yves son oncle ayant à faire un voyage à Rome l'an 1218 pour aller maintenir les droits de son église contre quelques chapitres, voulut qu'il l'accompagnast, afin de se servir de ses lumieres & de ses conseils dans cette affaire. Ce fut là qu'ils connurent saint Dominique qui commençoit à devenir celebre dans toute l'Europe, & par le bruit de ses

Leand. Alb. ap. Sur. ... Abr. Bzov. in ann.

L'an 1183.

L'an 1218.

A miracles, & par ses prédications contre les Albigeois, & par l'institution d'un nouvel ordre religieux. Le desir de voir la Pologne participer aux avantages que ce Saint procuroit à l'Eglise porta Yves & Hyacinthe à lui demander quelques-uns de ses disciples pour fonder des maisons de son ordre dans leur païs, & y établir par leur moyen des seminaires de mission évangelique pour la prédication. Saint Dominique qui se trouvoit pour lors épuisé parce qu'il venoit de distribuer ce qu'il avoit d'ouvriers dans diverses provinces où on lui en avoit demandé, remit l'évêque de Cracovie à un autre temps où il en pust avoir de nouveaux, sans lui faire esperer d'en pouvoir former si-tost à B cause de la difficulté d'apprendre la langue & les usages de Pologne. Neanmoins pour accorder quelque chose à l'impatience de l'évêque, il prit trois ou quatre de ses domestiques qu'il avoit amenez de Pologne, leur donna l'habit de son ordre, & promit de les former en peu de jours aux exercices de la vie religieuse & aux fonctions apostoliques de la prédication.

Hyacinthe & un autre neveu de l'évêque nommé Ceslas portant envie au bonheur de ces domestiques, se sentirent touchez du desir d'embrasser ce nouvel institut. Deux gentilhommes Allemans Herman & Henry que l'évêque de Cracovie avoit à sa suite se joignirent à eux : & par une conspiration sainte, tous quatre allerent se jetter aux C pieds de saint Dominique dont ils reçurent l'habit dans son couvent de sainte Sabine. Ils passerent près de six mois sous sa conduite : & afin d'aller plus promtement travailler en Pologne, ils reçurent dispense du Pape pour faire profession au bout de ce terme. Ils avoient suffisamment suppléé aux formes établies pour l'espace du noviciat par leur ardeur & leur détachement parfait des choses du monde. Hyacinthe sur tout les autres, étant âgé pour lors d'environ 35 ans, prit si bien l'esprit du saint fondateur, qu'il se trouva dès ces commencemens en état de fonder lui-même des maisons de l'ordre, & de les gouverner. Saint Dominique le fit chef de la mission de Pologne après l'avoir confirmé dans tous les bons desirs D que Dieu lui avoit inspirez, & lui avoit appris l'art de prêcher chretiennement, & de travailler tout à la fois à la sanctification des autres & à sienne. Il le rendit avec ses trois compagnons à l'évêque de Cracovie son oncle pour aller dans leur païs travailler, comme le demandoit ce prélat, à la réformation des mœurs parmi les peuples de son diocése & du reste du royaume. Ils partirent avec lui de Rome : mais comme leur nouvel institut ne leur permettoit pas de marcher autrement qu'à pied, sans provisions, & en mandiant leur pain, ils le quitterent pour prendre leur route par les terres de la seigneurie de Venise & par la Carinthie. Ils prêchoient par tout où ils s'arrêtoient avec beaucoup de succès : ils établirent même un couvent de leur ordre à Friesach ville de E Carinthie dans l'archevêché de Saltzbourg par les liberalitez de l'archevêque qui avoit connu saint Dominique à Rome durant le dernier concile de Latran où il lui avoit deslors demandé de ses disciples. Saint Hyacinthe y demeura six mois pour avoir le temps d'y former les novices qui s'y presenterent. Il leur laissa le P. Herman pour superieur, & partit avec ses deux autres compagnons Ceslas & Henry continuant le long de son chemin les fonctions du ministere apostolique auquel il étoit appellé. Etant arrivé à Cracovie il fut reçu non seulement de l'évêque son oncle & du clergé ; mais

II.

L'an 1219.

mais aussi de la noblesse & du peuple comme un envoyé du ciel qui auroit porté le caractere d'un ambassadeur de Jesus-Christ. On lui facilita tous les moyens imaginables pour s'acquiter de sa mission, & pour bâtir un grand couvent dans la ville. Dieu donna tant de benediction à ses sermons, qu'il vint à bout de déraciner beaucoup de vices honteux qui regnoient tout publiquement parmi les Polonois. Il fit un grand nombre de conversions admirables : & parmi ceux qu'il gagna à Dieu il en choisit plusieurs qu'il retira dans son couvent, tant pour les separer de la masse du siecle que pour en faire de nouveaux ouvriers propres à continuer après lui l'ouvrage du Seigneur. On vit changer entierement la face de la ville & du diocése de Cracovie : on y vit renaître l'esprit de priere & de charité, & l'usage des abstinences qui se pratiquoient dans les premiers siecles. Mais il faut avouer que des effets si merveilleux venoient beaucoup plus de la main de Dieu que de l'industrie des hommes : & quelque force qu'eussent les discours d'Hyacinthe & les exemples de sa vie toute sainte, ils auroient eu moins d'efficace si Dieu ne les eust accompagnez & soutenus de la vertu des miracles.

L'an 1222.

III. Plus il plaisoit à Dieu de relever son merite par des actions éclatantes, plus il sembloit s'attacher à le supprimer sous les efforts de son humilité. Il augmentoit toûjours sa pénitence de quelque surcroît d'austerité. Souvent il n'avoit point d'autre chambre que l'église, point d'autre lit que la terre nue. Il se déchiroit le corps toutes les nuits avec une rude discipline. Son jeûne étoit presque continuel : il le faisoit au pain & à l'eau tous les vendredis & les veilles de fêtes. Il ne souffroit point de vuide dans toute l'œconomie de sa vie. Toûjours il prioit, ou prêchoit, ou confessoit, ou visitoit des malades, ou rendoit quelque autre devoir de charité au prochain. Quoique sa pieté fust universelle & qu'il l'appliquast à tout d'une maniere assez égale, il ne laissoit pas de faire paroître une dévotion particuliere pour le saint sacrement de l'autel, & pour la sainte Vierge sous la protection de laquelle il s'étoit mis. Après avoir beaucoup travaillé dans le diocése de Cracovie & les païs d'alentour, il étendit sa mission dans les provinces voisines d'où elle passa bien-tost dans les païs étrangers. Il détacha le B. Ceslas avec quelques compagnons pour les envoyer en Bohéme où ils firent beaucoup de fruit, principalement à Prague où le roy Prémislas leur fit bâtir un magnifique couvent qui devint la mere de plusieurs autres dans ce royaume. Hyacinthe prit de son côté de nouveaux ouvriers & partit pour aller faire de semblables expeditions dans le fond du nord, où il y avoit beaucoup de conquêtes à faire pour Jesus-Christ parmi des peuples qui étoient ou schismatiques, ou heretiques, ou idolatres, ou sans religion. Les couvens qu'il bâtit avec la permission & les secours des princes & seigneurs de Pomeranie, de Prusse & des autres côtes de la mer Baltique à Camyn, à Premislie, à Culm, à Konigsberg, à Elbing, dans la presqu'isle de Gedan où se forma depuis la celebre ville de Dantzick, & dans l'isle de Rugen, furent des preuves & des fruits des grands avantages qu'il remporta sur le démon. Son courage augmentant à proportion de ces succès, il passa en Livonie, en Suede, en Danemarc, en Norvege & jusqu'en Ecosse. De là il retourna au levant de Pologne, & alla prêcher dans la petite Russie où il réunit à l'église Romaine le prince Daniel qui suivoit les erreurs & le schisme des Grecs. Il passa jusqu'aux bords de la mer noire & aux isles de l'archipel sur les côtes de l'Asie. Puis remontant vers le nord il entra dans la grande Russie, c'est à dire la Moscovie : & il souffrit dans tous ces païs des fatigues incroyables pour faire connoître Dieu & le faire servir comme il veut être servi. Il fit beaucoup de séjour dans la grande ville de Kiovie qui étoit la capitale de l'une & l'autre Russie & où on lui avoit bâti un un couvent magnifique. Mais cette habitation ayant été ruinée dans le saccagement de cette ville par les Tartares, il en sortit le saint ciboire d'une main & une image de la sainte Vierge de l'autre, & revint avec ses freres à Cracovie l'an 1241 où il goûta le repos de la retraite & de la contemplation. Au bout de deux ans il voulut, à l'imitation de S. Paul, aller faire la revue des lieux où il avoit planté ou rétabli la foy de Jesus-Christ. Après avoir confirmé les fidelles de tous ces païs dans la pieté solide & la pratique des veritez saintes qu'il leur avoit enseignées, il entreprit de nouvelles conquêtes vers l'Orient dans la grande Tartarie jusqu'à la Chine : & ce qui paroît incompréhensible, c'est qu'il fit de si longs voyages à travers les neiges & les rochers, les deserts affreux, & les dangers du côté des barbares, des brigands & des bêtes farouches ; sans monture, sans armes, sans fourrures, sans argent, sans interpretes, souvent même sans guide, s'abandonnant pour toutes choses à la divine providence avec une confiance parfaite.

L'an 1241. 1243.

IV. Dieu voulant finir & récompenser ses travaux, lui donna un pressentiment de sa mort, qui après quelques accès de fiévre, lui fit aller recevoir dans l'église le saint viatique & l'extrême-onction. Le jour même qui étoit le xv d'aoust 1257 fête de l'Assomption de la Ste Vierge il mourut dans sa cellule après avoir passé près de 40 ans dans la profession monastique & mené une vie toûjours pure & toûjours pénitente. Dieu rendit lui-même témoignage aux hommes de la sainteté de son serviteur & de la gloire dont il l'avoit couronné par des signes éclatans de sa puissance : & il continua après sa mort en sa considération la vertu des miracles qu'il lui avoit accordée de son vivant. C'étoient sans doute des motifs assez puissans pour faire avancer sa canonization à Rome. Cependant l'affaire après diverses informations & divers délais traina jusqu'à la fin du seiziéme siecle. Clement VII permit aux Dominicains & aux Polonois d'en faire la fête dès l'an 1527. Mais ce fut le pape Clement VIII qui le canoniza avec la solennité des formes ordinaires le XVII d'avril 1594. Urbain VIII par un decret du 1. de fevrier de l'an 1625 déclara sa fête d'office double à l'instance du roy de Pologne Ladislas qui étoit venu à Rome gagner le jubilé, & la remit au XVI d'aoust. La reine Anne d'Autriche, femme de Louis XIII obtint quelques années après du même Ladislas un ossement considérable des reliques de St Hyacinthe que l'on dit être son crane même. Il fut transporté dans l'église des Jacobins de la rue de St Honoré à Paris, où il a donné occasion d'établir ou d'augmenter son culte : mais sa fête s'y celebre principalement le dimanche d'après le XVI d'aoust qui est occupé de celle de S. Roch. Le corps du Saint avoit été trouvé l'an 1543, & mis dans une chapelle bâtie en son honneur par Pierre de Gamrad archevêque de Gnesne & évêque de Cracovie, & il s'en étoit fait depuis une translation solennelle au dessus de l'autel de la même chapelle l'an 1583, par Pierre Myskowski évêque de Cracovie. Dans

1257.

Gavant. p. 161. part. 2.

Gir. col. 623

Alm. Spir.

Sur crarin. p. 172. 173.

Bell. Papebr t. 1. apr. p. 73. Dans le trésor des reliques que dom Antoine de Portugal transporta en France l'an 1594, & que son fils dom Emmanuel fit passer à Anvers l'an 1633, on trouva la partie d'un crâne & un ossement marquez du nom de St Hyacinthe par l'inventaire qu'on prétend avoir été verifié à Rome.

AUTRES SAINTS DU XVI. jour d'Aoust.

IV. siecle.

I. St ARSACE SOLITAIRE EN BITHYNIE, *Confesseur.*

I. Sozom. hist. eccl. l. 4. c. 16. Vers l'an 320. ARSACE que la pluspart des Latins ont appellé *Ursace*, étoit Persan de nation & avoit eu l'intendance des lions de l'Empereur. Il se rendit illustre entre les confesseurs du nom de Jesus-Christ durant la persecution de Licinius: puis renonçant à sa charge & à tout autre employ du siecle, il mena une vie retirée dans la ville de Nicomedie en Bithynie, demeurant enfermé dans une tour où il se donnoit tout entier aux exercices de la pénitence & de la priere. Il avoit reçu de Dieu le don des miracles, & l'histoire nous a conservé la mémoire de quelques-uns. Un jour par l'invocation du nom de Jesus-Christ il arrêta un possedé qui couroit par la ville l'épée à la main & faisoit fuir tout le monde. Une autre fois il délivra le païs d'un prodigieux serpent de l'espece de ceux qu'on appelle dragons. On lit que cet animal couché à l'entrée d'une caverne le long du chemin tuoit les passans, de son souffle. Arsace touché de compassion pour son prochain & du desir du bien public, se transporta sur le lieu & se mit en prieres. Il n'eut pas fini, que le serpent sortit de sa caverne, s'écrasa la tête contre des rochers, & se tua de la sorte.

II. Outre ces marques du pouvoir surnaturel que Dieu avoit donné à St Arsace sur les démons, sur les bêtes & sur les maladies, il étoit encore favorisé de revelations celestes. L'an 358 il eut une vision par laquelle il lui étoit ordonné de sortir promtement de la ville de Nicomedie pour n'être point enveloppé dans le malheur dont elle étoit menacée. Il courut aussi-tost à l'église, & exhorta les ecclesiastiques à se mettre en prieres pour appaiser la colere de Dieu, leur déclarant que la ville alloit être accablée sous ses ruines par un funeste tremblement de terre. On se mocqua de lui, L'an 358. & pas un ecclesiastique ne put se persuader que ce qu'il leur prédisoit fust veritable. Voyant que ses remontrances étoient inutiles, il retourna dans la tour où il avoit coutume de loger: & s'étant prosterné contre terre, il ne fit autre chose que prier Dieu attendant avec une soumission parfaite à ses Amm. Marc. l. 17. c. 7. Sozom supr. ordres l'évenement qu'il ne pouvoit détourner. Dès le même jour qui étoit le XXIV d'aoust la terre fut ébranlée par une horrible secousse. Plusieurs personnes y perirent. Le tremblement ne dura pas plus de deux heures, mais il fut suivi d'un embrasement de cinquante jours. Car le feu des cuisines, des bains, des fourneaux & des forges se communiquant dans le renversement des maisons aux toits & aux autres matieres combustibles, gagna par tout sans qu'on pust y remedier, & ne fit qu'un grand bucher de toute la ville. Comme il n'étoit plus possible de rentrer dans les maisons, plusieurs de ceux qui avoient échappé allererent à la citadelle que le tremblement avoit épargnée. Ils entrerent dans la tour & y trouverent Arsace mort dans la même posture où il s'étoit mis pour prier. On dit qu'il avoit demandé à Dieu la mort comme une grace, pour n'être point témoin de la ruine d'une ville où il avoit commencé à connoître Jesus-Christ & à pratiquer la sainte philosophie, c'est à dire la vie ascetique reglée sur les maximes de l'Evangile.

Nous ne voyons pas qu'il soit fait mention de lui dans les ménologes des Grecs, ni même dans les martyrologes des Latins avant Adon & Usuard qui le marquent au XVI d'aoust. C'est ce qu'on a suivi dans le martyrologe Romain moderne où l'on a rétabli le nom d'Arsace à la place de celui d'Ursace qui se lit dans ces auteurs.

II. S. SIMPLICIEN, EVESQUE de Milan.

IV. siecle.

I. Aug. Confess. l. 8. c. 1. SIMPLICIEN que St Ambroise & St Augustin ont regardé comme leur maître ou leur pere spirituel, étoit prêtre de l'église Romaine sous le regne de l'empereur Constance. C'étoit un des plus fidelles serviteurs que Jesus-Christ eust alors dans la ville de Rome. Il s'étoit donné à lui dès sa jeunesse & avoit toûjours vécu dans une grande pieté. Ibid. c. 2. Hieron. chron. an. 355. Dieu se servit de lui pour achever l'ouvrage de la conversion du fameux rheteur Victorin à qui la ville de Rome avoit déja dressé une statue: & ôtant ainsi un ornement au paganisme dont les idolatres faisoient grande parade à cause du grand nom de ce savant homme, il procura à l'Eglise un grand sujet de joye & d'édification. Il demeura encore à Rome sous les regnes de Julien & de Jovien, & il n'en sortit que vers la fin de celui de Valentinien I. Quelques-uns ont prétendu que le pape Damase l'avoit envoyé à Milan vers l'an 374 Baron. vit. Ambros. c. 13. & ann. 375. 385. pour assister St Ambroise dans l'administration de l'évêché de cette ville qu'on lui avoit fait prendre par force n'étant encore que catechumene. C'est à quoy St Augustin donne assez de vraysemblance lors qu'il témoigne que Simplicien instruisit saint Ambroise & qu'il lui servit de pere en le faisant entrer en participation de la grace de Jesus Christ Conf. l. 8. c. 2. par le baptême. Ce saint prélat lui porta toûjours beaucoup de respect & d'affection depuis ce tems. Il le consultoit souvent comme un docteur dont il estimoit beaucoup le savoir, & l'appelloit son Herm. vit. de S. Ambr. l. 2. c. 4. Ambr. ep. var. pere par honneur. Simplicien consideré de la sorte par un si grand évêque, étoit attaché à l'église de Milan lors que St Augustin alla en cette ville professer la rhetorique. Ce Saint sentant son esprit & son cœur partagez durant les troubles du changement que sa conversion causoit en lui, résolut d'aller trouver nôtre saint vieillard pour lui découvrir avec confiance toutes les agitations de son cœur & ses erreurs passées, persuadé que Simplicien après une longue experience & une application de plusieurs années à étudier les voyes du Seigneur, devoit s'y être rendu tres-savant: en quoy Aug. Conf. l. 8. c. 1. ce Saint dit qu'il ne se trompoit pas. Simplicien pour le porter à embrasser l'humilité de Jesus-Christ, lui proposa l'exemple de Victorin à la L'an 386. conversion duquel il avoit eu tant de part à Rome, à cause du rapport qu'il y avoit entre les caracteres de l'esprit, les études & la profession de l'un & de l'autre, & parce que St Augustin lui témoignoit qu'il avoit lû quelques livres des Platoniciens de la traduction latine de Victorin. Il continua de l'assister de ses conseils jusqu'à l'accomplissement de sa conversion par son baptême: & 387.

 c'est

c'est pour ce sujet que saint Augustin l'appelloit aussi son pere, depuis même qu'il fut fait évêque d'Hippone.

II. Les preuves continuelles que l'on avoit eues tant à Rome qu'à Milan de la vertu, de la sagesse & de la capacité de Simplicien, firent jetter les yeux sur lui lors qu'il fut question de choisir à saint Ambroise un successeur digne de remplir sa place. Quatre diacres de son église des plus considerables de son clergé le voyant durant sa derniere maladie hors d'esperance de retour, & s'étant assemblez pour en déliberer au bout de la galerie où étoit son lit, se proposerent le saint prêtre Simplicien d'une voix commune, mais si basse qu'à peine pouvoient-ils s'entendre les uns les autres. Le saint évêque, comme s'il eust été présent à leur conference quoiqu'il fust à l'autre extrémité de la galerie, marqua hautement qu'il approuvoit leur choix, & s'écria par trois fois : *Il est vieux, mais il est bon.* Ils furent si surpris de l'entendre parler de la sorte en l'état où il se trouvoit, qu'ils prirent la fuite à l'instant même. Ce qui n'empêcha pas qu'après la mort de saint Ambroise ils ne confirmassent leur choix le voyant autorisé par son témoignage d'une maniere qui leur avoit paru n'être pas sans miracle. Simplicien répondit parfaitement à l'attente de son église : mais elle ne put long-temps jouïr de l'avantage qu'elle avoit de se voir sous la main d'un si bon pasteur. Car le Saint mourut dès l'an 400 n'ayant pas encore trois ans & demi d'épiscopat. St Augustin lui avoit écrit dès la premiere année une lettre que nous avons encore, pour lui témoigner la joye qu'il avoit de voir qu'il lisoit ses ouvrages & qu'il les appuyoit de son estime & de son approbation; & pour les soumettre entierement à sa censure. On voit que S. Simplicien lui avoit proposé diverses questions sur lesquelles il souhaitoit avoir des éclaircissemens. St Augustin satisfit pleinement à ses desirs par les deux livres qu'il composa sur ces questions, & que nous avons encore dans le quatriéme tome de ses œuvres. Les anciens martyrologes ne parlent point de S. Simplicien : le Romain moderne en fait mention au XVI d'aoust.

Caste, Polême, Venere, Felix.

L'an 397.

Paulin. vit. Ambr.

Aug. Retract. l. 2. c. 1.

Aug. ep. 37.

III. St AREY, EVESQUE DE NEVERS, lat. *Aregius*, & quelquefois *Aridius*.

VI. siécle.

SAint Arey quoique celebre dans l'église de France par son culte, ne nous est presque connu que par ses souscriptions aux conciles d'Orleans * & de Paris, dont l'un fut assemblé l'an 549, & l'autre l'an 551. Ces deux points de sa vie étant certains pouvoient suffire pour empêcher qu'on ne le confondist avec St *Arige* appellé aussi quelquefois St Arey par le vulgaire, évêque de Gap qui vivoit cinquante ans après sous le pontificat de saint Gregoire le Grand, comme nous l'avons vû au premier jour de may. Il avoit succedé à Rustique qui s'étoit trouvé au IV concile d'Orleans en 541, & avoit continué avec beaucoup de courage, de patience & de charité les travaux de ce prédecesseur pour déraciner les restes de l'idolatrie dans son diocése, & en bannir l'heresie & le vice. On sçait qu'il gouverna son peuple fort saintement : mais on ne peut guéres se vanter d'en savoir davantage. Il ordonna en mourant que l'on portast son corps à Desize petite ville sur la Loire à huit ou neuf lieues de Nevers, & qu'on l'enterrast dans une chapelle où il avoit vû demeurer deux saints solitaires. Il y est encore honoré dans une église dont il est titulaire au XVI d'aoust : mais il n'est point fait mention de lui dans les anciens martyrologes ni même dans le Romain moderne.

* C'est le 5 d'Orleans.

Conc. coll.

IV. SAINT ELEUTHERE, EVESQUE d'Auxerre.

VI. siecle.

NOus ne sommes pas beaucoup mieux informez de ce qui regarde St ELEUTHERE évêque d'Auxerre dont on fait aussi la fête en ce jour, comme elle est marquée dans le martyrologe Romain. Il succeda l'an 532 à S. Droctoald que le peuple appelle S. Drouant & S. Drouet. L'année suivante il se trouva au second concile d'Orleans assemblé pour le rétablissement de la discipline de l'Eglise, puis au troisiéme l'an 538, avec beaucoup d'autres saints prélats animez du même zele que lui. Il retourna encore trois ans après dans la même ville pour y tenir le quatriéme concile avec ses collegues. Enfin il assista au cinquiéme tenu dans le même lieu l'an 549 : & dans toutes ces saintes assemblées il contribua de ses lumieres pour dresser les reglemens salutaires qui s'y firent pour mettre le bon ordre dans l'église Gallicane. Il mourut, comme on le croit, le XVI d'aoust de l'an 561 après vingt-huit ans d'épiscopat. Quelques uns ne laissent pas de marquer encore sa fête au 26 de ce mois.

Le Coint. an.

L'an 532.

533.

538.

541.

549.

561.

Sauss. p. 551. Labb. ann. 6. p. 77.

V. SAINT FRAMBOURD, appellé autrement S. FRAIMBAUD, du latin Frambaldus solitaire au Maine.

VI. siecle.

I. SAint FRAMBOURD étoit né en Auvergne sur la fin du cinquiéme siecle, de parens riches & qualifiez dans la province : & il reçut d'eux une éducation chretienne dont le succès fut de le faire renoncer aux vains avantages du monde pour se consacrer particulierement au service de Dieu. Il ne fut pas long-temps à la cour de Childebert où son pere l'avoit envoyé après ses études. Ce lieu où les autres prenoient le goût du monde acheva de l'en dégoûter. De sorte que ne pouvant résister à l'amour qu'il avoit pour la solitude, il se pratiqua une retraite hors de Paris dans un lieu où s'est formé depuis le village d'Yvri. Là, délivré de tous les objets dont il avoit été ou scandalisé ou tenté à la cour, il embrassa un genre de vie fort austere, & il disposa peu à peu son esprit à la priere & à la contemplation par les exercices de la pénitence. Le desir qu'il avoit de vivre inconnu dans le silence & l'obscurité ne s'accommodant pas du voisinage de Paris d'où insensiblement on s'accoutumoit à le visiter, il se retira près d'Orleans & se mit dans l'abbaïe de Micy, résolu d'observer si bien la discipline réguliere de la vie des cénobites, qu'il pust ensuite en joindre les avantages avec ceux de la vie des anachorétes. S'il est vray qu'il y arriva du vivant de S. Mesmin qui gouverna ce celebre monastere jusqu'en 520, il y passa plusieurs années à se perfectionner dans la vie religieuse avant que de se retirer au païs du Maine où il n'arriva que sous le pontificat de saint Innocent. Au sortir de Micy, Frambourd alla se cacher dans la forêt de Javron * au nord du Maine entre les rivieres de Sarte & de Mayenne. Il s'y bâtit une cabane de branchages & de chaume où il demeura avec l'agrément de l'évêque saint Innocent qui prenoit un plaisir singulier à retirer les solitaires dans son diocése quand ils étoient de sainte vie, & qui en avoit alors un grand

Anon. in Bibl. N. Labb. p. 519. t. 2.

Courvaisier. Bondonnet hist. du Mans. Jollain vie de S. Framb.

* D'autres disent la forêt de Nuz vers le couchant.

* S. Calais, S. Gal, S. Almer, S. Bomer, & Ulface, S. Rigomer, S. Constantien.

nombre * dont il se servoit fort utilement pour l'instruction des peuples de la campagne. Il ne laissa point aussi les talens de Frambourd inutiles, & l'on prétend qu'il l'ordonna prêtre pour les lui faire employer avec plus d'autorité. Ces occupations de charité ne lui firent jamais perdre de vûe son aimable cellule où il revenoit jouir de la presence de Dieu par la priere, & prendre dans ce saint commerce de nouvelles forces pour retourner travailler au salut de son prochain.

II. Il mourut dans un village du païs où il alloit instruire les peuples, lieu que l'on appelle maintenant saint *Frambourd sur Pesse* vers le milieu du sixiéme siecle, & fut enterré dans l'oratoire de sa cellule où l'on a depuis bâti une église qui s'appelle encore aujourd'huy S. *Frambaud de Prieres*. Son tombeau fut honoré de la gloire des miracles dont il avoit reçu le don dès son vivant. C'est ce qui donna lieu à l'établissement de son culte au XVI d'aoust qu'on croit avoir été le jour de sa sepulture plutost que de sa mort. Son corps fut transporté long-temps après dans la ville de Senlis où l'on fit bâtir une église en son honneur. Ceux qui rapportent cette translation à la crainte des Normans la mettent au neuviéme siecle. Mais d'autres estiment qu'elle ne se fit qu'au temps de Hugues Capet par les soins de la reine Adelaïde sa femme. Elle fonda un chapitre de chanoines dans cette église pour entretenir le culte de nôtre Saint, & veiller à la garde de ses reliques. La chasse fut ouverte l'an 1177 en presence des évêques de Senlis & de Meaux, des abbez de Châlis, de Longpont & de Foigny. L'on y trouva outre les os de saint Frambourd ceux de saint Gerbaut évêque, ceux de saint Bommer solitaire du Maine contemporain de nôtre Saint, ceux de deux Saintes & le bras d'un saint Evulse: & l'on en fit une translation solennelle, à la procession de laquelle se trouverent le roy Louis VII & le Legat du saint siege *. Les habitans de la paroisse d'Yvri près de Paris obtinrent l'an 1675 une portion des reliques de saint Frambourd que l'on mit dans la chapelle de son nom que l'on croit bâtie sur le lieu dont il avoit fait sa retraite en quittant la cour. La mémoire de cette translation se celebre tous les ans au premier jour de may: & outre une confrerie que l'on y a instituée en l'honneur du Saint, il s'y fait un concours des peuples de dehors qui donne encore un nouvel éclat à son culte. Sa fête est marquée au XXIII d'aoust pour le païs du Maine, & sa commemoration dans l'octave du saint Sacrement pour l'abbaïe de S. Mesmin près d'Orleans: mais le martyrologe Romain ne parle point de lui. On dit que l'on garde encore de ses reliques dans l'église de N. D. de la Victoire près de Senlis.

Chart. ap. Labb. bibl. mss. t. 1. Gin. col. 636.

* Le cardinal de S. Chrysogone.

Sauss. M. p. 543. & 1150. Item p. 194. Mabill. praef. sec. 1.

VII. siecl.

IV. SAINT ARNOUL, *évêque de Mets.*

I.

Vers l'an 580.

Cantarell. Faber de Ansb. fam. Hadr. Vales. l. 18. Rer. Fr. p. 23. Anon. ap. Mabill. sec. 2. p. 140. Meurisse. Episc. Met.

SAint ARNOUL à qui pour flater les rois de la seconde race on a voulu donner le grand Clovis pour trisayeul, étoit François d'origine & fils de l'un des plus grands seigneurs du royaume. Il donna durant le temps de son éducation & de ses études des gages de ce qu'on devoit attendre de son esprit & de sa vertu: & il commença à acquitter tout ce que l'excellence de son naturel en avoit promis dès que ses parens le produisirent dans le monde. Ils le donnerent à Gondulphe maire du palais d'Austrasie & premier ministre du roy Theo-

A debert II pour lui procurer de l'occupation à la cour. Ce prince le prit en affection, & le mit fort avant dans sa faveur. Arnoul de son côté le servit tres-utilement dans ses armées: & Theodebert ayant remarqué qu'il n'y avoit pas moins de sagesse que de valeur dans toute sa conduite lui donna le gouvernement de six places importantes dans six provinces differentes du royaume d'Austrasie qui auroient dû être le partage de six personnes, s'il n'avoit voulu marquer la haute opinion qu'il avoit de son mérite & de sa capacité. Arnoul fit voir qu'il n'étoit pas indigne de cette distinction: il se donna à l'administration de ses six gouvernemens avec autant d'activité & d'application que

Vers l'an 598.

605.

B s'il n'en eust eu qu'un. Il y rendit la justice avec une integrité admirable, faisant rapporter tout à Dieu sans rien ôter à Cesar de ce qui lui appartenoit. Il donnoit dessors aux peuples des exemples d'une vertu aussi exacte, aussi severe qu'on auroit pu attendre d'un prélat d'église: il étoit fort assidu à la priere, il jeûnoit frequemment, & faisoit de grandes aumônes aux pauvres. Cependant ses parens & ses amis croyant chercher quelque nouvel appui à son élevation & à sa famille, le pressoient de se marier. Il se rendit à leurs instances après de longues déliberations, & il épousa une fille nommée Dode, qui lui convenoit pour sa noblesse & ses richesses, mais beaucoup plus encore pour sa pieté & sa rare vertu. Il en eut deux fils, dont l'un fut

609.

C Clodulphe que nous appellons vulgairement saint Cloû, qui fut évêque de Mets, & dont nous avons parlé au VIII jour du mois de juin. L'autre fut Ansegise ou Anchise qui de son mariage avec Ste Begghe fille du B. Pepin de Landen eut Pepin de Heristal, souche de la seconde race de nos rois, & bisayeul de Charlemagne. Arnoul & Dode contens de ces fruits de leur mariage se communiquerent le desir qui les faisoit aspirer chacun de leur côté à un genre de vie plus parfait: & s'assistant mutuellement de leurs conseils, ils prirent la résolution de se séparer, & de quitter la cour & le monde pour aller servir Dieu avec plus de liberté dans le réduit de quelque monastere. La bienheureuse Dode se retira la premiere, lui ayant remis le soin de leurs fils & de tous les biens de leur

Vers l'an 612.

D famille: elle prit le voile, & véquit recluse dans un monastere de Tréves où elle finit heureusement ses jours.

II. Arnoul étant resté à la cour après la retraite de sa femme se joignit à saint Romaric ou Remiré qui n'étoit guéres moins avancé que lui auprès du roy Theodebert, ni moins dégouté du siecle. Ils prirent des mesures ensemble pour rompre les liens qui les retenoient auprès du prince: & commençant à réformer peu à peu leur exterieur, ils firent juger aisément qu'ils ne prétendoient plus rien à la cour. Ils prirent résolution de se retirer au monastere de l'isle de Lerins dont l'éloignement

E & la solitude leur sembloient tres-propres à les séparer du monde qu'ils vouloient fuir. Quelques-uns ont prétendu qu'ils en firent le voyage, & qu'ils y demeurerent un an: mais on peut dire que les révolutions survenues à la cour d'Austrasie ne leur donnerent point la liberté d'executer ce dessein. Le roy Theodebert étoit en guerre depuis plus d'un an avec son frere Thierry roy de Bourgogne. Ayant été défait en deux batailles près de Toul & dans la plaine de Tolbiac ou d'un passage près de Strasbourg, il fut pris dans la derniere: & après avoir été obligé de recevoir la tonsure clericale il fut tué avec ses deux enfans. Thierry victorieux vint à Mets se mettre en possession des états de son frere:

Chron. Lirin. p. 103.

L'an 613.

frere ; & il rejoignit sous sa puissance les deux royaumes d'Austrasie & de Bourgogne. Mais comme il se préparoit à tourner ses armes contre Clotaire II roy de France ou de Neustrie il mourut dans la ville de Mets l'an 613. Son fils Sigebert II ne regna que quelques jours ; car il fut exterminé avec ses freres, & la fameuse reine Brunehaut leur bisayeule, par Clotaire qui réunit en lui la monarchie de la France. Ces troubles retarderent les résolutions d'Arnoul, mais ils ne lui furent pas inutiles pour lui rendre encore plus sensibles les vanitez & les miseres du monde. Un jour qu'étant seul sur le pont de la Moselle il retraçoit ces tristes images dans son esprit, il entra dans une sainte horreur du peché de l'homme dont tous ces malheurs n'étoient que des suites. Il se sentit plus vivement touché qu'à l'ordinaire du repentir des fautes de sa vie passée, & fut tourmenté de l'incertitude de savoir si Dieu les lui pardonneroit. Dans les mouvemens de cette componction, dont il avoit le cœur penetré, il tira l'anneau qu'il avoit au doit & le jetta dans la riviere, disant que si jamais il lui revenoit par une permission divine, sans que les hommes s'en mêlassent, il prendroit ce recouvrement pour une marque de la remission de ses pechez que Dieu lui auroit accordée. Quelques années après son cuisinier trouva l'anneau dans le ventre d'un poisson qu'il préparoit pour sa table où l'on ne servoit jamais de viande. Surpris de cette avanture il l'alla presenter à son maître qui le reconnut. Mais quelque confiance qu'il eust que Dieu auroit eu la bonté de s'accommoder à ses desirs comme il avoit fait autrefois à l'égard de Gedeon qui lui avoit demandé un signe d'une nature peu differente, il n'en eut aucune présomption. Il n'en fut que plus sur ses gardes, plus humble, plus mortifié : & il redoubla les austeritez de sa pénitence, comme ayant plus à craindre pour son salut qu'auparavant. Le premier historien de sa vie n'avoit point parlé d'un fait si singulier : & quoy qu'on le lise dans son ouvrage, on est persuadé qu'il n'y a été inseré qu'après lui. Mais Paul Diacre auteur connu d'ailleurs nous assûre qu'il l'avoit apris de la bouche de Charlemagne qui se faisoit grand honneur de descendre de nôtre Saint en droite ligne.

Paul. Diac. p. 2. Hist. Fr. Duchesn. & Mabil. p. 158.

III. Le calme étant rétabli dans l'état sous le regne de Chlotaire, St Arnoul crut ne plus trouver d'obstacle au dessein qu'il avoit de se retirer dans un monastere. Mais la providence divine fit connoître alors qu'elle le destinoit à autre chose. Car l'évêché de Mets étant venu à vacquer par la mort de Papoul, le peuple le demanda pour évêque aux prélats & au roy : & quoiqu'il ne fust encore que laïque, l'estime generale que tout le monde avoit sa vertu, de sa sagesse & de sa capacité fit qu'on s'éleva au dessus des regles ordinaires de l'Eglise pour l'avantage de l'Eglise même, & qu'on n'eut aucun égard ni à ses excuses ni à ses larmes. La grace que Dieu attacha à son ordination se répandit sur lui avec tant d'abondance, qu'on lui vit exercer toutes les vertus épiscopales aussi parfaitement que toutes les autres qu'il avoit pratiquées toute sa vie. On admira son zele, sa vigilance, sa moderation, sa prudence & sa charité, principalement celle qui regardoit les pauvres, les malades & les étrangers. Il les assistoit avec tant de bonté & de profusion, qu'on en voyoit se ramasser de toutes parts autour de lui pour trouver du soulagement à leurs miseres. Il avoit un rôle fort exact de tous les pauvres de son église qui ne pouvoient subsister que par l'assistance d'autruy, & il pourvoyoit comme leur pere à leur entretien de chaque jour. Il recevoit volontiers les religieux & les pelerins, il les retiroit chez lui, leur lavoit les pieds, les faisoit manger, & quand ils avoient besoin d'habits il leur en donnoit avant que de les laisser sortir. Un jour qu'il se trouvoit épuisé, n'ayant rien pour soulager les pauvres, il vendit à un seigneur de la cour nommé Hugues un bassin d'argent du poids de soixante & douze livres qui appartenoit à l'église de St Etienne sa cathedrale. Hugues étant mort subitement, on porta ce bassin au roy Clotaire. Mais ce prince ayant sçu qu'il n'avoit été vendu que pour subvenir aux besoins des pauvres, le renvoya au Saint avec cent pieces d'or dedans. La tendresse que St Arnoul avoit pour les autres n'empêchoit pas qu'il ne se traitast luimême avec une étrange rigueur. Jamais il ne quittoit le cilice : il jeûnoit si austerement, qu'après avoir été quelquefois trois jours sans manger, il ne prenoit pour toute sa nourriture que du pain d'orge & de l'eau. Il joignoit à ces macerations de longues veilles dont il achevoit de se mortifier le corps en lui refusant son repos, & il les employoit à la priere dans laquelle il passoit la plus grande partie de la nuit.

L'an 614.

Cependant il sentoit de plus en plus le poids de sa charge : & les frequentes retraites qu'il faisoit dans les deserts de Dodigny ou de Chaucy ne le délivroient point de cette sollicitude pastorale qui l'inquietoit jour & nuit pour le salut de son peuple, quelque soulagement qu'elles pussent apporter aux fatigues de ses fonctions. D'un autre côté il ne pouvoit vaincre cet amour qu'il avoit toûjours pour la solitude : & craignant qu'il n'apportast trop de préjudice à ses devoirs, il pria instamment le roy de vouloir le décharger de l'épiscopat, & de lui donner un successeur. Clotaire ayant lû la lettre qu'il lui en écrivoit, & où se reconnoissant indigne d'un si haut ministere & incapable d'instruire ses peuples, il se déclaroit le plus grand pecheur de la terre, ne put s'empêcher d'admirer une si rare humilité. Mais se plaignant qu'il seroit destitué de tout secours s'il abandonnoit ainsi son palais, il lui récrivit tres-respectueusement qu'il ne pouvoit consentir à sa retraire, encore moins se résoudre à lui donner un successeur ; qu'après en avoir déliberé avec son conseil, il avoit reconnu qu'il ne pouvoit se passer de lui, tant pour ses propres besoins, que pour ceux de l'état & de l'église de son royaume. Ce prince fort éloigné de vouloir décharger le Saint, lui imposa un nouveau fardeau qui marquoit bien qu'il se soucioit peu de ménager ses inclinations ou de favoriser sa modestie lors qu'il s'agissoit du bien public. Car ayant associé son fils Dagobert à la royauté, & lui ayant donné le royaume d'Austrasie à part, il voulut que St Arnoul fust le premier ministre de ce jeune roy & chef de son conseil : & quelque grand que fust d'ailleurs le merite du B. Pepin de Landen qui fut fait maire du palais, il dit au saint évêque pour lui marquer tout à la fois sa confiance & son estime, qu'il lui remettoit entre les mains un royaume & un roy, c'est à dire un état à gouverner & un prince à former. St Arnoul n'oublia rien pour répondre par ses soins aux esperances de Clotaire & du public, & l'on a remarqué que Dagobert avoit regné heureusement tant qu'il avoit suivi ses instructions & ses sages conseils. Il ne laissa point de faire de tems en tems de nouvelles tentatives pour secouer son joug : mais ce fut toûjours inutilement tant que vêquit Clotaire. Après sa mort il crut avoir meilleure IV.

L'an 622.

628.

leure composition de Dagobert à qui il en parla avec l'autorité qu'il avoit acquise sur son esprit. Ce prince se sentant pressé, & n'ayant point de quoy repliquer sur le champ aux raisons & aux instances de l'Evêque, eut recours aux menaces pour l'intimider, & lui dit que s'il se retiroit, la tête de son fils lui en répondroit. Le Saint lui parla sur son emportement avec une vigueur qui le mit en colere jusqu'à vouloir tirer l'épée. Mais ce prince ayant fait ensuite réflexion sur sa faute, il vint avec la reine sa femme * se jetter à ses pieds, lui demander pardon d'un excès qu'il n'avoit commis que par la violence de son affection & par la vue du besoin qu'il avoit de lui. Il lui permit de se retirer où il voudroit, le conjurant seulement de l'assister par tout où il seroit par le secours de ses prieres auprès de Dieu.

* Gomatrude.

V. Lors que le dessein de la retraite du saint évêque fut divulgué dans Mets, on vit sa maison assiegée d'une multitude incroyable de pauvres & de miserables qui jettoient des cris sur la perte qu'ils alloient faire. Il les consola le mieux qu'il put par de tendres discours & par de grandes largesses, & leur fit esperer après lui un autre pere* qui les empêcheroit de le regretter. Il sortit ensuite au grand déplaisir du clergé, de la noblesse & du peuple: & son ami saint Romaric le confident de ses pieux desseins vint le prendre pour le mener dans une solitude des monts de Vosge qu'il lui avoit préparée près de son château de Habende ou Romberg, appellé par quelques-uns Horemberg qu'il avoit converti en un double monastere * au sortir de Luxeü où il s'étoit retiré en quittant la cour. L'hermitage que ce Saint lui avoit fait construire étoit assez écarté pour le mettre à couvert de l'importunité des hommes: mais comme il sembloit n'être point fait pour un homme seul, Arnoul avant que de s'y retirer ramassa quelques lepreux & autres malades incurables pour occuper sa charité, & quelques moines pour être les compagnons de sa pénitence. Il passoit avec ceux-ci les heures du jour & de la nuit destinées à la priere & au chant des loüanges de Dieu; avec ceux-là le temps qui lui restoit pour le travail. Il les servoit de ses mains dans les ministeres les plus bas, les plus pénibles & les plus dégoutans. Il faisoit leurs lits, leur chambre, leur cuisine. Il jeûnoit rigoureusement tandis qu'il avoit soin de les faire manger, & il veilloit de même ou se tenoit couché sur la terre couverte de son cilice, tandis qu'ils dormoient par les soins qu'il prenoit de leur procurer du repos dans de bons lits. Il pansoit leurs maux, les lavoit, les tenoit propres comme s'il eust toute sa vie pratiqué l'infirmerie: & considerant Jesus-Christ dans chacun de ses malades, il surmontoit avec joye la répugnance & l'horreur que la nature avoit de ces œuvres de misericorde. Ce fut dans ces saints exercices que Dieu purifia sa vertu, qu'il éprouva sa fidelité sa patience & son amour, & qu'il le conduisit par l'assistance continuelle de sa grace jusqu'à l'heureux moment auquel il devoit couronner ses travaux. Quand Arnoul le vit arriver, il fut saisi d'une apprehension qui nous fait assez voir qu'il n'avoit point regardé son anneau retrouvé comme un gage fort assuré de l'indulgence & de la misericorde de Dieu à son égard. Le souvenir de ses pechez joint à la crainte de la justice divine lui brisoit le cœur, & s'adressant à S. Romaric qui étoit venu l'assister, il le conjura de solliciter puissamment son pardon auprès de Dieu, parce que n'étant point persuadé qu'il eust fait aucun bien dans tout le cours de sa vie, il trembloit sur le point d'aller recevoir son jugement devant le tribunal de Jesus-Christ. C'est ainsi que parlent & que pensent les Saints qui ont passé toute leur vie dans la crainte de Dieu & la pratique de ses commandemens, tandis que les autres pleins de présomption & de complaisance pour eux-mêmes semblent s'applaudir & demeurer dans une folle securité pour se voir exempts peut-être des grands desordres & des vices grossiers.

* S. Goëry.

L'an 629.

* C'est Remiremont.

VI. Sa mort. Vers l'an 641. Nôtre Saint ayant rendu son ame à son Créateur, fut enterré par saint Romaric & ses religieux dans son monastere de Romberg *. Il n'y avoit guéres qu'onze mois qu'il étoit mort lors que S. Goëry évêque de Mets qui lui avoit succedé, s'étant fait accompagner des évêques de Toul * & de Verdun *, & de tout son clergé suivi de la multitude des peuples, alla lever en ceremonie le corps saint du lieu de sa sépulture qui étoit du diocése de Toul, & le transporta dans la ville de Mets. On prétend qu'il se fit sur le chemin divers miracles qui assurerent les hommes de l'état de la gloire du Saint dont ils étoient déja tres-persuadez. Saint Goëry le plaça honorablement dans une église des fauxbourgs où il paroît qu'on ne tarda point à lui rendre un culte public. Les contestations que l'on a eues sur l'année précise de sa mort ne sont pas encore appaisées. L'historien Sigebert l'a placée à l'an 640, & l'on ne croit pas qu'il se soit trompé de beaucoup. Il semble que l'on ait quelque chose de plus assuré sur le jour de cette mort, & quoique divers martyrologes la placent au XVIII de juillet qui est celui de la fête de St Arnoul martyr honoré en Yveline, on est persuadé neanmoins qu'elle arriva plutost le XVI d'aoust lendemain de la fête d'un autre St Arnoul évêque de Soissons. C'est ce qu'il est aisé de juger par le temps de sa translation qui fut faite, comme nous l'avons dit, l'onziéme & non le treiziéme mois d'après sa mort. C'est donc la fête de sa mort que l'on doit celebrer le XVI d'aoust, comme elle est marquée dans le martyrologe de Wandalbert & dans celui d'Usuard que Molanus a corrompu en y inserant le mot de Translation, au lieu que le XVIII de juillet est le vray jour de sa translation que quelques-uns ont qualifiée du nom de déposition: ce qui a pu tromper Bede, Adon & l'auteur du martyrologe Romain, qui ont pris ce jour pour celui de sa mort. L'église où S. Goëry déposa le corps de saint Arnoul étoit hors des portes de Mets, dédiée aux saints Apôtres, & confiée depuis à des chanoines. Elle subsista jusqu'en l'an 1552 qu'elle fut détruite quand il fallut soutenir le siege de la ville contre Charles Quint. Le corps de saint Arnoul fut transporté pour lors dans l'église des Freres Prêcheurs ou Jacobins qui étoit dans l'enceinte de la ville. Depuis ce temps elle fut convertie en abbaïe de Benedictins sous le nom de S. Arnoul, & donnée à la congregation de S. Vennes qui la possede encore aujourd'huy. Les reliques de nôtre Saint s'y conservent fort religieusement dans une chasse d'argent faite par les soins de l'abbé Simon l'an 1167, qui les y renferma en presence de l'empereur Frederic & de Thierry élu évêque de Mets dans la ceremonie d'une translation, dont l'on a cru devoir renouveller tous les ans la memoire.

* Habende ou Remiremont.
* S. Paul.
* Theodefroy.

L'an 642.

Mart. Bed. VVand. Ado. Vsuard. Rom. Cointe diss. de Dagobert. p. 39. Mabill. not. p. 156. 157.

XIII. & XIV. siecl.

VII. SAINT ROCH, CONFESSEUR en Languedoc.

I.

Died. sive Maldur. vit. Roch. ap. Sur. Hist. Rer. Frãc. Catel. hist. Lang. p. 676. 655.

Né l'an 1295. ou 1280.

SAint ROCH, fils d'un gentilhomme de Languedoc nommé Jean, naquit à Montpellier vers les commencemens du regne de Philippes le Bel sous lequel les rois de Mayorque de la maison d'Aragon tenoient alors cette ville & son territoire en fief relevant de la couronne de France. Il vint au monde marqué d'une petite croix rouge sur l'estomach. Ce que sa mere Libere qui avoit demandé souvent un fils à Dieu par ses prieres, prit pour un présage de sainteté. Cette pieuse prévention la fit veiller avec un soin tout particulier à son éducation, & elle mit toute son application à lui inspirer la pieté chretienne dès le berceau. Roch dont toutes les inclinations se trouvoient portées à la vertu par une grace toute particuliere de Dieu, vêquit depuis ce premier âge dans une grande pureté de mœurs, & accoutuma son corps encore tendre à supporter l'abstinence & les autres mortifications. Ayant perdu son pere & sa mere à l'âge de vingt ans il se vit le maître d'une riche succession. Il se mit aussi-tost en état d'en pouvoir disposer suivant le conseil que Jesus Christ donne dans l'évangile à ceux qui veulent se rendre dignes d'être de ses disciples & de le suivre. Il distribua aux pauvres le plus secretement qu'il lui fut possible tout ce qu'il put tirer de ses biens. Mais l'âge ou la loy ne lui permettant pas d'en distraire les fonds, il en laissa l'administration à un oncle paternel qu'il avoit, puis s'étant dérobé de son païs il prit le chemin de Rome en équipage de pelerin & de mendiant. Etant arrivé à Acquapendente, ville de Toscane appartenant à l'état ecclesiastique du Pape, il apprit que la peste y étoit tres-violente. Il alla aussi tost s'offrir à l'administrateur de l'hopital * pour servir les pestiferez. La benediction que Dieu donna à sa charité lui augmenta le courage de telle sorte, qu'il résolut de se consacrer à lui dans ce genre de service si difficile & si opposé aux inclinations de la nature. Le mal étant cessé dans Acquapendente, il s'en alla à Césène ville de la Romagne où il apprit que la peste faisoit de grands ravages. Il passa de là à Rimini dans la même province sur la côte de la mer adriatique: & par tout où il alloit il sembloit que le mal fuyoit devant lui; ce qui fut regardé comme un effet de la protection de Dieu sur lui, & d'une grace particuliere dont il accompagnoit les services que Roch rendoit aux malades pour leur guerison.

* Vincent.

II. Le desir qu'il avoit eu d'aller à Rome en partant de Montpellier, se reveilla à la nouvelle qu'il eut que cette ville étoit aussi attaquée de la contagion. Il y alla donc, mais s'il étoit vray qu'il y vit le pape, il faudroit qu'il eust fait ce voyage avant l'année 1305, parce que le saint siege fut transporté pour lors à Avignon où il demeura soixante & dix ans; & qu'il fust venu au monde plus de quinze ans avant le temps où l'on met sa naissance. Ce que l'on dit des autres circonstances du voyage de nôtre Saint ne souffre guéres moins de difficulté. Il passa environ trois ans à Rome dans les exercices de la charité à laquelle il s'étoit dévoué. Il revint ensuite dans cette partie de l'Italie qu'il avoit déja parcourue, & continua de servir les malades s'appliquant à assister principalement ceux qui étoient les plus abandonnez. Tous ses desirs alloient à pouvoir faire à Dieu un sacrifice de sa vie par cette espece de martyre. Mais soit qu'il eust le temperament robuste, soit que Dieu le couvrist de sa grace comme d'un bouclier pour le reserver à d'autres combats, il fut pendant un temps considerable à l'épreuve des maladies qui l'environnoient. Après avoir passé quelques années en diverses villes de Lombardie, il alla à Plaisance où il apprit que regnoit l'épidémie qui est une sorte de peste populaire. Il se renferma dans l'hopital & y pansa les malades selon sa coutume: mais Dieu pour éprouver & purifier encore sa vertu, permit qu'après avoir souffert tant de fatigues pour eux, il se vit lui-même de leur nombre & dans le besoin de l'assistance des autres. Accablé du travail & du sommeil durant une nuit il s'endormit profondément, mais à son réveil il se sentit attaqué d'une fiévre tres-ardente, outre une douleur à la cuisse gauche dont la violence étoit presque insupportable. Il regarda son mal comme une veritable faveur que Dieu lui faisoit, & lui en témoigna une reconnoissance sincere & beaucoup de satisfaction. Quoique l'exercice que le mal donnoit à sa patience ne fût point capable de troubler la tranquillité de son ame, la douleur qui étoit extrême l'obligeoit de jetter des cris dont les autres malades de l'hôpital pouvoient être incommodez. C'est ce qui le porta à se faire mettre dehors. On eut peine de le voir exposé ainsi aux injures de l'air, & on le pressa de souffrir qu'on le reportast sur un lit dans l'hôpital. Lors qu'on vit qu'on ne gagnoit rien sur son esprit, on se crut obligé de le faire sortir de la ville pour empécher que son mal n'infectast la rue où il étoit. Roch s'appuyant sur un bâton se traîna comme il put à l'entrée d'un bois où il trouva une petite hutte qui lui servit de couvert. Dieu ne l'y abandonna point: il inspira à un homme de qualité nommé Gothard qui avoit une maison proche de là la volonté de lui procurer les assistances qui lui étoient necessaires: & après avoir suffisamment éprouvé la fidelité & l'amour qu'il avoit pour lui, il le rétablit dans une santé parfaite contre toutes les apparences & les conjectures humaines. Gothard touché des exemples de sa vertu, voulut renoncer à ses emplois & à tous les avantages qu'il possedoit dans le monde pour servir Dieu dans la retraite, & il retint pendant quelque temps le B. Roch auprès de lui pour prendre ses conseils sur une si sainte résolution.

III. Roch après l'avoir fortifié dans cette entreprise, & l'avoir suffisamment instruit des moyens de la soutenir, reprit le chemin de la France: & lors qu'il fut rentré dans le Languedoc il alla sous son habit de pelerin & le visage fort défiguré se loger dans un village qui avoit appartenu à son pere, & que lui-même avoit cedé à son oncle en quittant le païs. On dit que comme tout étoit alors plein d'hostilitez, de soupçons & de perils dans ces quartiers à cause des guerres, il fut pris à sa mine étrangere, & conduit comme un espion au juge de Montpellier qui n'étoit autre que son oncle même qui avoit succedé dans cette charge au pere de nôtre Saint. Cet homme le fit renfermer dans une prison sans le connoître. Roch loua Dieu des moyens qu'il lui procuroit ainsi de travailler à son salut dans les humiliations & les souffrances. Il fut tellement oublié des hommes qu'il passa cinq ans entiers dans ce triste séjour, sans que personne s'avisast de solliciter son affaire. De son côté il ne voulut rien faire pour en donner des éclaircissemens: & content de souffrir en conformité de Jesus-Christ son divin maître, il remit sa cause entre les mains de Dieu. Il lui rendit son ame

ame par une mort qui répondit à la sainteté de sa vie, & que l'on dit avoir été suivie de signes & de prodiges qui contribuerent d'une part à faire lever le voile qui le tenoit caché aux yeux de ses proches, & de l'autre à faire connoître la gloire dont il fut couronné dans le ciel. L'on marque ordinairement sa mort au XVI ou même au XVII d'aoust de l'an 1327, & l'on ajoûte qu'il ne vêquit que trente-deux * ans. C'est ce qu'il est difficile d'accorder avec la suite de sa vie, si l'on prétend la concilier avec la verité de l'histoire publique selon que nous l'avons remarqué au sujet de son voyage de Rome & de l'absence des papes hors de cette ville. Mais il y a bien d'autres difficultez à lever dans toute la relation qu'on a donnée au public de l'histoire de sa vie, si l'on veut la rendre probable.

L'an 1327.

* Peut-être 47.

IV. Le corps de saint Roch fut enterré avec grand honneur par les soins du gouverneur son oncle dans l'église de Montpellier qui n'étoit pas encore alors épiscopale : & Dieu rendit son tombeau glorieux par tant de miracles, que les auteurs de sa vie disent que le peuple commença deslors à rendre un culte religieux à sa mémoire, & que son oncle même bâtit un temple magnifique en son honneur. C'est ce que la discipline de l'Eglise ne nous permet pas de croire si facilement, au moins pour ce qui regarde la construction du temple : mais on ne peut guéres douter que la dévotion particuliere du peuple à son tombeau n'ait commencé dès le jour de sa sepulture, & qu'elle n'ait toûjours été en augmentant. Quelques-uns prétendent que ce fut le concile general de Constance assemblé l'an 1414 qui lui rendit le premier les honneurs qui sont dûs aux Saints. Ils disent que pendant que l'Eglise étoit assemblée en cette ville pour étouffer le schisme qui la déchiroit depuis long-temps, la peste s'y communiqua du païs d'alentour ; que les prélats étoient déja résolus de se retirer & d'abandonner le concile au grand préjudice de toute la Chretienté : mais qu'un jeune Allemand inspiré de Dieu les retint en les avertissant qu'il y avoit un Saint en France nommé Roch qui guérissoit de la peste, & qu'il falloit s'adresser à lui par le jeûne & la priere, pour obtenir de Dieu d'être garantis de ce fleau. On ajoute que les Peres du concile le crurent, qu'ils indiquerent un jeûne par toute la ville avec une procession generale où l'on porta l'image de saint Roch en grande pompe, & où son nom fut invoqué dans les litanies ; qu'aussi tôt la peste cessa ; que le concile ayant repris sa séance ordonna le culte du Saint, & que l'on bâtit ensuite des chapelles & des églises en son nom de tous côtez. On n'auroit pas lieu de douter d'une canonization si authentique & si legitime, faite par une assemblée en qui résidoit toute l'autorité de l'Eglise, si elle étoit attestée par le témoignage de quelque auteur de poids. Un évenement si considerable * méritoit bien sa place dans l'histoire du concile : & l'on auroit dû en conserver au moins la mémoire parmi les actes où l'on a ramassé tant de choses moins importantes. Quoy qu'il en soit, le culte de saint Roch s'établit tout publiquement depuis ce concile, & s'étendit dans la Souabe, les Suisses, la Lombardie & les provinces voisines. François Diedo senateur de Venise connu par son savoir & ses diverses ambassades étant gouverneur de la ville de Bresce, & apprenant que le peuple invoquoit saint Roch contre la peste dont le païs étoit actuellement attaqué, entreprit par dévotion de composer sa vie plus de soixante ans après le concile de Constance. C'est

Catel. hist. Lang. l. . p. 2 . Ba. en. not. M. p. 345. Papebr. . p. 1 . Krantz. Met. Sax. l. 9. c. 23.

Ap. Sur. p. 163.

L'an 1415.

* Il est rapporté par Diedo.

Jac. Phil. Berg. supp. chron. an. 1327. & 1471.

Vers l'an 1477.

Per. de Natal. op. sand. c. 15.

ce qui fit connoître nôtre Saint à Venise, & qui fit souhaiter aux habitans de l'avoir pour protecteur avec d'autant plus d'ardeur que son commerce du Levant la rendoit plus sujette à la peste. Peu de temps après, quelques avanturiers du païs par une pieuse conspiration s'en allerent à Montpellier, comme par pelerinage, enleverent furtivement son corps, & l'apporterent l'an 1485 à Venise où il fut reçu du clergé, du senat & du peuple avec une joie indicible. On y bâtit aussitôt une église magnifique en son honneur, & l'on y fit la déposition solennelle de ses reliques.

J. Phil. supr.

L'an 1485.

V. On prétend qu'il ne restoit qu'une partie du corps de saint Roch à Montpellier quand les Italiens vinrent l'enlever pour Venise ; & que treize ans auparavant le Maréchal de Boucicaut avoit fait transporter l'autre à Arles, & en avoit fait un present aux Maturins, c'est à dire aux religieux Trinitaires de la redemption des captifs qui avoient un couvent dans cette ville. C'est de là que se sont faites les principales distributions des reliques de nôtre Saint que l'on montre en divers endroits de la France, de l'Espagne & des Païs-bas. Le pape Alexandre VI par un bref du IV. jour de février de l'an 1501 engagea les Maturins d'Arles à envoyer un de ses ossemens en Espagne pour le royaume de Grenade, afin d'en gratifier les nouveaux convertis, & de procurer au païs la protection de saint Roch contre les Mores. L'an 1533 Guillaume le Vasseur chirurgien du roy François I obtint du pape Clement VII des lettres dattées du v de novembre portant permission de prendre quelque relique * dans la chasse du Saint à Arles. Ce qu'il executa par un ordre du roy du x du même mois qui lui défendoit seulement de laisser sortir la relique hors du royaume. Il la mit dans le village de Ville-juit à deux lieues de Paris où elle se conserve encore, & où les peuples la vont honorer au premier dimanche de may jour de sa translation. Les Maturins de Marseille obtinrent aussi de la même source une partie de son chef qui fut transferée dans leur église le XXII de may de l'an 1557. La ville de Rome eut aussi part à ces saintes dépouilles, & l'on prétend que l'on y en transporta un os le XVI de may de l'an 1575 par l'entremise d'Alexandre de Barwich abbé du monastere de sainte Marie. Ce qui donna lieu à l'établissement du culte de nôtre Saint dans cette capitale de la Chretienté. On croit avoir à Anvers dans l'abbaïe de saint Sauveur le menton du même Saint avec une partie de l'épine du dos, que l'on dit avoir été donné avec les reliques de beaucoup d'autres Saints par Dom Emmanuel fils de Dom Antoine de Portugal qui avoit apporté ce trésor en France l'an 1594 après avoir été chassé de son païs par le roy d'Espagne Philippes II qui se saisit de la couronne de Portugal. D. Antoine semble témoigner avoir eu ces reliques du cardinal Edouard Farnèse son cousin qui les lui avoit envoyées de Rome. Mais on sçait combien il y avoit de piéces suspectes dans la grande caisse de reliques sortie de la chapelle des rois de Portugal à Lisbone. L'abbé de S. Sauveur d'Anvers par la permission de l'évêque du lieu fit present d'une partie de ce menton de saint Roch l'an 1675 à un conseiller de la ville qui en fit encore des largesses à d'autres. Mais l'attestation du prélat qui y étoit jointe n'étoit guéres plus capable de la garantir de S. Roch que les autres reliques qui y étoient jointes sous le nom de Ste Barbe, Ste Cecile, & S. Yves. Le general des Maturins considerant que le trésor des reliques de saint Roch à Arles diminuoit considerablement fit

Artur. à Mon. mart. Franciscan.

L'an 1472.

Gir. col. 638. J. M. de Vern. hist. du I. ord. t. 1. p. 551.

* Il est l'os appellé Spondile.

Boll. Papebr. t. 1. april. p. 73.

Boll. ibid. t. 4. mai p. 609.

fit en 1616 une severe défense d'y plus toucher A jamais, sous peine d'excommunication majeure.

L'an 1617.

Il ne laissa pas d'envoyer lui-même dès l'année suivante une partie du chef du Saint à Douay en Flandres pour le couvent des religieux de son ordres. Le roy Louis XIII fortement sollicité par les députez de Savoye donna des lettres patentes le XXVIII d'avril l'an 1619 pour porter les Maturins d'Arles, l'archevêque & les principaux de la ville à accorder quelque relique de saint Roch pour la la confrerie de son nom à Turin. Le General se vit contraint de lever sa défense, & laissa emporter une partie de l'os de la cuisse gauche à Turin. Les confreres de cette ville offrirent par reconnoissance une chasse d'argent doré aux Maturins d'Arles qui y transporterent le reste de leurs reliques. B Mais malgré la résolution où ils étoient de la tenir fermée à tout le monde ils ont été souvent obligez de l'ouvrir encore pour faire de nouvelles liberalitez : depuis ce temps l'on en montre dans plus de dix églises à Paris que l'on expose ou que l'on porte en procession le jour de sa fête. Celles que l'on voit dans l'église de la paroisse de son nom sont encore honorées d'un culte particulier le dernier dimanche de la Pentecoste au mois de novembre, jour auquel on celebre leur translation.

Alm. Spir. Gr. supr.

VI. On prétend à Rome que saint Roch n'est point encore canonizé, quoi que l'on ne veuille pas nier C que le concile de Constance ne l'ait mis au rang des bienheureux. Cependant la sacrée Congregation des rits ecclesiastiques après une mûre discussion donna deux decrets au IV de juillet & au XXVI de novembre de l'an 1629 pour permettre de faire publiquement l'office du jour de sa fête : & dès le temps du pape Gregoire XIII on avoit inséré son nom au XVI d'aoust dans le martyrologe Romain, ce qui tient lieu maintenant de canonization pour les Saints modernes venus depuis l'établissement des formalitez que l'on observe dans cette ceremonie. L'observation de sa fête, comme de celles qui sont de précepte, s'est insensiblement introduite dans plusieurs églises, mais moins par aucun statut de synode ou par aucune ordonnance de prélats que par la dévotion D particuliere des peuples qui reclament son intercession contre la peste. Hardouin de Perefixe archevêque de Paris avoit entrepris de la supprimer dans la ville avec beaucoup d'autres l'an 1666. Mais quoique la suppression ait subsisté pour la pluspart des autres fêtes, ni lui ni son successeur François de Harlay ne purent empêcher le peuple de continuer celle de saint Roch. Son office n'y est que pour les lieux où sont ses reliques ou les confreries établies en son honneur : par tout ailleurs l'église de Paris se contente d'une simple commemoration dans l'office de l'octave de l'Assomption : & l'autre partie du clergé seculier & regulier qui suit le rit Romain dans cette grande E ville y fait l'office de saint Hyacinthe, tandis que les boutiques y sont fermées en l'honneur de saint Roch.

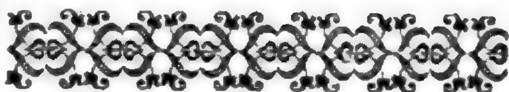
Gavant. part. 2. p. 160.

Statut. Paris. p. 442.

Renvois.

* Saint Baussenge, martyr en Champagne. Voyez la vie de S. Basle au XXVI de novembre au sujet d'un autre S. Baussenge.

* Sainte Rusticle, abbesse à Arles. Voyez cy-devant à l'onziéme de ce mois.



XVII. JOUR D'AOUST.

S. Mammes, martyr de Cappadoce; autrement S. Mamant, du grec Mamas, *antis.*

III. siécle.

I. Il y a peu de martyrs dans toute l'église Grecque qui soient plus celebres que saint Mammès, il y en a peu aussi dont l'histoire soit plus obscure & plus incertaine. Il étoit né en Cappadoce d'une famille qui n'avoit ce semble rien de considerable selon le monde. C'est ce que l'on conjecture de l'éloge qu'a fait de lui saint Basile le Grand, qui déclare qu'il n'avoit tiré de ses ayeux & de ses parens ni sa gloire ni sa sainteté, qu'il ne devoit rien aux autres, & qu'il n'étoit orné que de son propre merite ; que ce n'étoit point par les biens de la fortune, ni par les grandeurs de la terre, ni par la sagesse du monde, mais par sa vertu qu'il s'étoit rendu recommandable ; qu'il n'avoit rien de grand que sa pauvreté & sa pieté. Il nous apprend en même temps que Mammès étoit berger de sa profession ; qu'il n'avoit point d'autre fonds ni d'autre bien que la nourriture de chaque jour qui le faisoit subsister par le moyen de son travail ; qu'il ne possedoit autre chose que sa besace & son bâton ; qu'il n'avoit pas même de logement, ni d'autre toît que le ciel. Saint Gregoire de Nazianze qui a fait aussi le panegyrique de nôtre saint martyr, nous donne de lui une idée assez semblable, & il dit que pendant que Mammès paissoit ses troupeaux, les biches venoient à lui se faire traire, & se pressoient comme à l'envi pour le nourrir de leur lait. C'est peut-être la vie solitaire des bergers qui a donné lieu à quelques auteurs de martyrologes de donner la qualité de moine à nôtre Saint. On ne sçait point quelles furent les autres circonstances de sa vie, ni même la plus grande partie de celles de sa mort, quoy qu'il soit dit beaucoup de choses de lui dans deux histoires differentes qui portent le nom de ses actes. On juge seulement qu'il étoit encore jeune quand il souffrit le martyre pour la foy de Jesus-Christ : & tout le monde s'accorde presque à en mettre le temps sous le regne de l'empereur Aurelien vers l'an 274. Il n'est pourtant pas aisé de prouver que l'on ait fait des martyrs en Orient par aucun ordre exprès de ce Prince, qui n'eut pas plustost publié ses édits contre les Chretiens qu'il fut tué en Thrace par ses propres officiers.

Basil. hom. 26. t. 1. Ruin. Act. M. p. 276. Tillem. tom. 3. p. 358.

Gr. Naz. or. 43.

M. Hier. Flor. p. 756.

Ap. Sur. p. 173. Ap. Bosq. Bibl. Flor. t. 2. p. 113.

La ville de Cesarée en Cappadoce fut le theatre de la confession & du triomphe de S. Mammès : & elle eut ses dépouilles mortelles après sa mort, dont elle tira beaucoup de gloire & de grands avantages. C'est ce que marque encore saint Gregoire de Nazianze, lors que faisant allusion à la profession de berger que nôtre saint martyr avoit exercée de son vivant, il dit qu'il étoit de son temps le pasteur de cette métropole, c'est à dire que son corps y reposoit, & qu'il y nourrissoit la pieté des peuples par les graces qu'il leur attiroit du ciel. Ces graces, selon S. Basile, consistoient en diverses faveurs que l'on recevoit de Dieu par son moyen ; en des apparitions qui étoient toûjours accompagnées de quelque assistance sensible ou d'avis salutaires,

Or. 43. supr.

Till. supr. p. 159.

Bas. h. 26.

taires ; en des guerisons de diverses maladies, jusqu'à rendre la vie à des enfans déja morts. C'est ce qui portoit tout le monde à l'appeller le pere du peuple de Dieu, & qui faisoit rassembler non seulement la ville mais toute la province encore pour celebrer sa fête avec grande solennité.

II. Le même S. Basile semble marquer que cette fête se celebroit dés le premier jour de l'année : par où l'on croit qu'il faut entendre le premier de septembre auquel commençoit l'indiction *, c'est à dire un cycle ou une révolution de quinze années introduite pour la datte & la supputation des temps depuis * l'empereur Constantin. Les Grecs l'ont remise depuis au lendemain où ils la celebrent encore maintenant : elle y a été pendant quelque temps précedée d'une veille solennelle. Outre ce jour de la principale fête de S. Mammès qui étoit celebre à Constantinople dès le temps de l'empereur Leon I, il s'en faisoit encore une au printems le dimanche de l'octave de Pâques dans son église de Cesarée, dans celle de Nazianze, & peut-être dans le reste de la Cappadoce. Ce fut en ce jour que S. Gregoire prononça son oraison dans une église de Nazianze dédiée en l'honneur de nôtre Saint, comme S. Basile prononça la sienne au jour de l'autre fête dans l'église de Cesarée qui étoit bâtie sur son tombeau.

* L'indiction commençoit en Orient le 1. de sept. & le 24. en Occident.

* Depuis l'an 312.

Chron. Pasch. an. 464.

Till. p. 359.

L'historien Sozomene rapporte au sujet de cette église une singularité fort extraordinaire, mais dont il ne croyoit pas qu'il fust permis de douter, étant attestée de son temps par beaucoup de personnes qui l'avoient apprise de ceux mêmes qui l'avoient vue. A quoy l'on peut joindre encore le témoignage de S. Gregoire de Nazianze, qui étudiant à Athenes pendant que la chose arriva l'entendit ensuite raconter à ceux qui en avoient été les témoins. Vers le milieu du quatriéme siecle, Julien qui fut depuis surnommé l'Apostat & Gallus son frere, cousins germains de l'empereur Constance, étant élevez dans une vie privée assez près de Cesarée en Cappadoce, s'occupoient à orner les sepulcres des martyrs. Ils prirent donc la résolution de bâtir ensemble une grande église autour du tombeau de S. Mammès. Ils partagerent l'ouvrage, & l'émulation les animant ils cherchoient à se surmonter l'un l'autre. Mais Dieu fit paroître en cette rencontre un discernement qui surprit le monde, & qui fut un présage de ce qui devoit arriver quelques années après. Car pendant que l'ouvrage de Gallus avançoit, celui de Julien demeuroit & devenoit inutile. Tantost ce qu'il avoit élevé tomboit en ruine, tantost la terre rejettoit les fondemens que l'on avoit posez, & renversoit tout ce qu'il avoit fait. Elle ne souffroit rien de ce qui venoit de lui, & il sembloit qu'il y eust quelque vertu secrete dans les fondemens qui repoussoit en haut tout ce qu'on y vouloit poser. La Cappadoce ne fut point la seule province en Orient qui bâtit des églises en l'honneur de S. Mammès. La ville de Constantinople lui en dressa plus d'une dans son enceinte & dans sa banlieue.

Sozom. hist. l. 5. c. 2. Gr. Naz. or. 3. in Jul.

Codin orig. CP. p. 57. 60. Du Ca. g. CP. chr. l. 4. c. 15. n. 25. & c. 12. n. 1.

Les Latins ont commencé aussi d'assez bonne heure à rendre leur culte à nôtre Saint. C'est ce qui paroît principalement par les martyrologes anciens du nom de saint Jerome qui marquent sa fête au XVII d'aoust, comme ont fait depuis la plusspart de ceux du neuviéme siecle & les suivans jusqu'au Romain moderne où l'on ne sçait pourquoy on a voulu faire croire que nôtre saint martyr que l'on tient avoir été martyrisé au dessous de vingt ans avoit atteint l'âge de la vieillesse. Florus seul qui a voulu suppléer à Bede & qui vivoit sous Louis le Débonnaire met cette fête au VII d'aoust. Il se peut faire qu'il ait laissé glisser un X du texte qu'il avoit à copier.

Ado, Us. art. Raban. Notk. Florent. p. 751.

Prælim. march. t. 3. Boll.

III. Le corps de S. Mammès demeura dans la ville de Cesarée en Cappadoce au moins jusqu'à la fin du neuviéme siecle. Cela nous suffit pour nous persuader que ce fut d'un autre Saint de même nom enterré à Jerusalem que le patriarche du lieu envoya une relique à Ste Radegonde reine de France religieuse à Poitiers dans le sixiéme siecle. On suppose que depuis le IX ou le X. siecle les reliques de nôtre saint martyr furent transportées à Constantinople comme beaucoup d'autres que l'on vouloit garantir des incursions des barbares. Si l'on y apporta tout à la fois, il faut dire que ce saint corps ne vint en cette ville que vers l'an 1190 sous l'empereur Isac Ange qui le fit mettre dans l'église qu'il avoit fait bâtir sous son nom. Mais ceux qui ont fait les actes de cette translation semblent ne parler que de son chef. Long-temps auparavant un gentilhomme François avoit rapporté de la même ville en France un os du coû qu'on lui avoit dit être du grand-martyr Mammès dont le culte étoit fort celebre dans cette ville, & il en avoit fait present à l'église de Langres. On s'en crut si honoré, que l'on voulut choisir d'un consentement unanime du clergé & du peuple saint Mammès de Cesarée en Cappadoce pour le patron de la ville & du diocèse de Langres. De sorte que l'église cathedrale qui avoit été jusques-là dédiée sous le nom de saint Jean l'Evangeliste fut consacrée sous celui de S. Mammès. La fête de cette premiere translation est fort solennelle à Langres où elle se celebre avec octave le dixiéme d'octobre : mais il la faut distinguer de la dédicace de l'église que quelques-uns mettent au XXII de juillet, supposant qu'elle ne se fit qu'en 1196, quoique l'on ait des titres qui font voir qu'elle portoit le nom de S. Mammès dès le temps de Louis le Débonnaire. Outre cette relique dont la verité n'est appuyée que sur une tradition foible & obscure, on dit qu'il en vint depuis encore une autre à Langres qui n'est guéres plus authentique. C'est celle d'un gros os de la jambe à qui il se peut faire que la premiere ait fait donner le nom de nôtre saint martyr. Il y a plus de vraysemblance à ce que l'on dit de celle du bras de saint Mammès rapporté de Constantinople vers l'an 1075, par Renaud évêque de Langres, prelat distingué par son savoir & son merite du temps du roy Philippes I. Mais la relique la plus certaine de S. Mammès qui soit à Langres est celle de son chef qui fut trouvé parmi beaucoup d'autres dans la confusion qui suivit la prise de Constantinople par les François & les Venitiens l'an 1204. Toutes les chasses & les reliquaires avoient été brisez & pillez par les soldats, & les os des Saints profanez & dispersez. Sur un ordre qu'on donna pour les rassembler, le chef de S. Mammès fut apporté parmi les autres, & il ne restoit de son reliquaire qu'un petit cercle croisé d'argent qui portoit son nom gravé avec sa qualité. Gualon de Dampierre chanoine de Langres qui fut depuis archevêque de Damas & qui se trouvoit pour lors à Constantinople, ayant obtenu cette importante relique, la fit verifier par de solides attestations : & après diverses difficultez dont il fut traversé il l'apporta l'an 1209 dans l'église de Langres où elle se conserve avec beaucoup de veneration. L'histoire de toutes ces translations fut écrite cinq ou six ans après par un prêtre de Langres dont on ne sçait point le nom, mais qui merite d'être écouté sur celle du bras du Saint, qui se fit

Nicet. not. ad Gr. Naz. or. 43.

Baudonia. vit. Rad. n. 15. in Act. SS. Ben. t. 1. & Sur.

Anon. ap. Sur. p. 178. n. 5.

Ibid. p. 176. n. 3.

Cord. vit. de S. Mam. p. 165.

Ap. Sur. p. 179. n. 7. Till. p. 361.

Cord. p. 172.

Id. p. 178. & suiv.

fit vers l'an 1075, & sur celle de son chef à laquelle il s'étoit trouvé present.

AUTRES SAINTS DU XVII. jour d'Aoust.

SAINT LIBERAT ABBÉ, S. BONIFACE & leurs Compagnons, Martyrs d'Afrique sous les Vandales.

v. siécle.

I. L'an 483.

IL y avoit près de sept ans que Huneric roy des Vandales en Afrique & successeur de Genseric, l'heritier de sa haine & de ses cruautez envers les Catholiques, faisoit gemir l'église de ce païs sous le joug de sa domination, lors qu'il renouvella par un édit general la persecution qu'il lui faisoit souffrir dans tous les lieux de son obéïssance. Il le donna aux sollicitations de Cyrila & des autres évêques Ariens dont il suivoit la secte avec toute sa nation. Les prêtres & les autres ministres de l'Eglise catholique furent bannis dans des lieux fort éloignez où on leur fit retirer même la nourriture que l'on avoit coutume de donner aux chevaux & aux autres bestiaux. Toutes les églises furent fermées, les monasteres abandonnez à la discretion des Gentils, c'est à dire, des Mores qui étoient les brigands du païs. On prit alors sept religieux d'un monastere du territoire de Capse dans la province Byzacéne, & on les amena à Carthage où étoit le theatre principal de la sanglante persecution. Ces confesseurs étoient LIBERAT abbé du monastere, BONIFACE diacre, SERF & RUSTIQUE soudiacres, ROGAT, SEPTIME & MAXIME moines, selon l'histoire de leurs actes, où il est à remarquer que l'auteur place le diacre & les deux soudiacres avant l'abbé & les trois autres moines, sans doute parce que ceux-cy n'étoient que laïques.

Ruin. p. 101. post Vict. Vit. de pers. Vand.

Les Ariens ministres de la cruauté du prince essayerent d'abord de les attirer dans leur communion par des civilitez & de magnifiques promesses. On ne leur offroit rien moins que les dignitez & les premiers honneurs de la cour, les riches possessions qui étoient à donner & la faveur du roy. Mais des gens accoutumez depuis long temps au mépris de toutes ces vanitez ne pouvoient guéres être sensibles à de telles promesses. Ils se contenterent de dire à leurs persecuteurs qu'ils ne croyoient qu'un Christ, qu'une foy & qu'un baptême; & qu'ils étoient bien déterminez à ne point changer de foy & à ne jamais recevoir de nouveau baptême. Cette résolution fit juger deslors de ce qu'on devoit attendre d'eux : on les renferma dans une étroite & sombre prison où on se disposoit à les réduire par la faim & les autres miseres : en quoy l'inhumanité des Ariens passoit celle des Payens. Dieu y pourvut neanmoins par la charité industrieuse des fidelles catholiques qui restoient dans la ville de Carthage, & qui donnant de l'argent aux geoliers & aux gardes de la prison trouverent moien d'assister les prisonniers de Jesus-Christ.

II. La chose ne put être si secrete qu'elle n'allast à la connoissance des ministres de la persecution. Le roy en fut averty, & ce prince transporté de fureur ordonna qu'on redoublast leurs tourmens & qu'on les chargeast de doubles chaînes. Il fit ensuite remplir un bateau de fagots dont on dressa un bucher, & commanda qu'on y conduisist les sept confesseurs & qu'on mist le feu au bateau dès

A qu'on l'auroit lancé en mer. Lors qu'on les fit sortir de la prison pour les mener au supplice, toutes les rues se trouverent remplies jusqu'au port d'une multitude de toutes sortes de personnes qui vouloient être à un spectacle si nouveau. Les fidelles sans se soucier de ménager les Ariens, encourageoient les martyrs à demeurer fermes jusqu'à la fin d'un si glorieux combat. Les persecuteurs s'adresserent à Maxime qui étoit le plus jeune de la bande, & qui n'étoit encore qu'un enfant que l'on formoit dans le noviciat de la vie religieuse lors qu'il avoit été pris avec les autres. Voulant tirer B avantage de la foiblesse de son âge, ils tâcherent d'abord de le gagner par diverses caresses, & ensuite de l'intimider par la vue des tourmens qu'on alloit faire souffrir aux autres pour le détacher de leur compagnie. Mais ils trouverent dans ses réponses la sagesse d'un vieillard & la vigueur des plus vaillans soldats du Jesus-Christ. Il leur déclara que comme il esperoit avoir part à la couronne des autres, il souhaitoit aussi la meriter en leur compagnie, & qu'il ne pouvoit souffrir qu'on le séparast de son bienheureux pere Liberat & de ses freres qui l'avoient nourri dans le monastere. On fut donc obligé de le laisser suivre sa compagnie : & lors qu'ils furent arrivez sur le bateau, C on les attacha tous sept par les pieds & les mains aux fagots & l'on y mit le feu. Mais Dieu permit qu'il s'éteignist toutes les fois qu'on voulut le rallumer. Cet évenement qu'on ne pouvoit attribuer à la seule violence des vents & de la pluye, au lieu d'adoucir le tyran, ne fit qu'irriter encore davantage sa fureur contre les saints martyrs, & il envoya ordre que si l'on ne pouvoit les faire perir par le feu, on les assommast en l'état où ils se trouvoient à coups d'avirons. En quoy il fut obéi sur le champ: & l'on jetta incontinent les corps dans la mer, qui contre l'ordinaire les rejetta sur le bord dès le même jour, comme si c'eust été des pieces de bois flottant. Cette nouvelle merveille fit tant d'impression sur l'esprit du tyran, qu'il D n'osa empêcher qu'on leur rendist les devoirs de la sepulture. Ce qui restoit du clergé catholique alla hardiment lever ces saints corps, environné d'une multitude de gens qui rendirent leurs funerailles fort solennelles. Deux diacres nommez Salutaire & Muritte déja celebres par la gloire de trois confessions qu'ils avoient faites devant les tribunaux des persecuteurs, conduisoient les reliques. Elles furent honorablement déposées dans le monastere de Bigue qui étoit contigu à l'église de Ste Celerine. Ces Saints souffrirent l'an 483 : & quoyque leur martyre soit arrivé le second jour de juillet selon les actes de leur passion, le jour de leur fête est marqué au XVII d'aoust dans les martyrologes d'Adon, d'Usuard & de Notker, dans le Romain & les autres modernes. Ce qui a donE né lieu de conjecturer qu'il se seroit fait peut-être une translation de leurs reliques en Europe lors que les Sarrazins se rendirent les maîtres du païs.

ADDITION AUX SAINTS du dix-septiéme jour d'Aoust.

LE B. CARLOMAN, DUC des François, & Religieux.

VIII. siécl.

I. CARLOMAN *qui est qualifié* Saint *par quelques anciens & par divers modernes, & dont le nom se trouve dans quelques martyrologes, étoit fils de Charles*

Ap. Mabill. ac. 3. part. 2. p. 133.

Bol. l. 4 p. 9. *Charles Martel maire du palais, & de sa premiere femme Rotrude, & frere aîné du roy Pepin. Il fut l'heritier de la valeur de son pere qui n'a été inferieur à aucun des plus grands capitaines de l'antiquité & qui n'a manqué que d'historiens dignes de lui. Après la mort du roy Thierry IV dit de Chelles, arrivée*
L'an 737. *vers l'an 737, Charles Martel qui disposoit déja de la monarchie, laissa le trône vuide sans se mettre en peine de le remplir & sans prendre le titre de roy. Il continua cependant de gouverner l'état avec une autorité souveraine qu'il transmit à ses deux fils en partageant entre eux sa charge de Maire peu de temps*
741. *avant sa mort qui survint l'an 741. Il donna à Carloman l'Austrasie, la Thuringe, le pays des Suéves ou des Allemans; à Pepin la Neustrasie ou France occidentale, la Bourgogne, & ce qui étoit autrefois compris sous le titre de Gaule Narbonnoise contenant la Provence & le Languedoc; & à un fils d'une seconde femme nommé Griffon quelques portions séparées dans le partage de l'un & de l'autre. La Baviere fut aussi laissée à Carloman comme l'Aquitaine à Pepin: mais ces provinces avoient des Ducs qui ne se soumettoient pas fort volontiers à la puissance des Maires. Carloman & Pepin jugeant que la France ne devoit point être sans roy, éleverent sur le trône*
743. *Childeric III qui étoit fils de Chilperic III plutost que de Thierry IV: mais ils ne lui laisserent que le titre de la souveraineté & en retinrent toute la puissance. Cela n'a point empêché divers auteurs de donner la qualité de roy à Carloman. Mais pour lui il se contenta de celle de duc ou prince des François, & l'on peut dire qu'il la rehaussa par son courage, par sa prudence & sur tout par sa pieté. Il fit la guerre à Odilon duc de Baviere qui vouloit se donner le titre*
743. *de roy: & l'ayant réduit avec le secours de son frere, il l'obligea à se soumettre, & le traita ensuite plutost comme un ami que comme un vassal. De la Baviere il porta ses armes en Saxe, & le succès n'en fut pas moins heureux quoyqu'il fust seul dans cette expedition. Pendant qu'il rangeoit les Saxons*
L'an 744. *avec leur chef dans le devoir, les Suéves ou Allemands se révolterent, & l'obligerent à les venir châtier. Après les avoir remis sous son obéissance, après avoir desarmé tous les seigneurs voisins qui avoient suivi le parti d'Odilon duc de Baviere, & avoir pacifié les provinces qui lui étoient soumises au delà du Rhin, il passa en Aquitaine avec son armée, &*
745. *s'étant joint à son frere Pepin ils réduisirent le duc Hunaud qui avoit tâché de secouer leur joug. Carloman éteignit ensuite une guerre civile qui avoit été excitée dans le cœur du royaume par Griffon leur frere dont la mere Sonichilde fut renfermée dans l'abbaye de Chelles & lui dans la citadelle de Neuchatel en Ardennes, d'où Pepin ne le laissa sortir qu'après la retraite de son aîné. Une seconde revolte des Allemans d'entre le Rhin la Baviere & la*
746. *Saxe obligea Carloman à reprendre les armes contre eux: & leur opiniâtreté fut cause qu'il y eut un grand nombre de ces rebelles exterminez. Ce fut la derniere expedition qu'il fit avant sa conversion.*

II. *Cependant Carloman faisoit éclater en toutes rencontres le zele qu'il avoit pour maintenir la discipline ecclesiastique dans sa vigueur & sa pureté, & laissa divers monumens de sa liberalité envers les lieux saints. Peu de temps après la mort de Charles Martel son pere il fit assembler un concile en Allemagne*
742. le 21 avr. *le XXI d'avril de l'an 742, pour réformer principalement les mœurs du clergé & pour remedier à divers desordres qui s'étoient glissez dans les monasteres de l'un & l'autre sexe. S. Boniface évêque de*
Vit. Bonif. p. 48.
743. le 1 mars. *Mayence qui avoit été l'ame de cette grande assemblée, en alla ensuite confirmer les reglemens dans un autre concile tenu à Leptines ou Lestines par l'autorité du même prince dans le diocése de Cambray. On y fit encore de nouveaux decrets de l'exécution desquels Carloman voulut se charger. Il donna à saint Boniface le fonds & les autres choses necessaires pour fonder la celebre abbaye de Fulde. Il fit aussi de grandes donations à d'autres monasteres, à diverses églises, & à de saints Evêques.*

Les grandes habitudes qu'il eut principalement avec S. Boniface de Mayence lui furent fort utiles pour le faire travailler à son salut au milieu de toutes les distractions que lui causoit le gouvernement de ses états. Ce n'est point sans fondement que l'on a attribué aux sages conseils de ce saint prelat le progrès qu'il fit dans la pieté chretienne & le soin qu'il prit des interests de l'Eglise. Ils ne contribuerent pas peu aussi à lui faire ouvrir les yeux sur la vanité des grandeurs de la terre. Il en conçut un dégoût qui fut fort augmenté encore par le regret qu'il eut d'avoir répandu tant de sang dans sa derniere expedition contre les Allemans où il comprit qu'il devoit y avoir beaucoup d'innocens parmi tant de milliers de rebelles qui furent égorgez. Il se crut obligé d'en faire pénitence, & il se servit de ce pretexte pour executer le dessein qu'il avoit de renoncer au monde & de tout quitter pour servir Dieu plus librement dans la retraite & tâcher de se rendre digne du royaume du ciel. Sa femme étant morte vers le même temps, il remit l'administration de ses états, que lui-même & les autres appelloient tout communément son royaume, entre les mains de son frere Pepin avec son fils Dreux dont il lui recommanda la conduite. Il se réduisit à la condition d'une vie privée après six ans de regne, & il prit le chemin de Rome par l'abbaye de S. Gal où il eut la devotion d'aller offrir ses prieres à Dieu & demander celles des bons religieux qui y demeuroient. Il fut reçu à Rome par le saint pape Zacharie qui lui donna la tonsure clericale. Après avoir offert un riche present au tombeau de S. Pierre, il se retira dans le mont Soracte à neuf lieues de Rome vers le Nord, & y fit bâtir un monastere en l'honneur de S. Silvestre. Il y prit l'habit monastique ou du moins y mena la vie d'un religieux avec quelques serviteurs de Dieu qu'il y rassembla. Mais comme la pluspart de ceux de la noblesse Françoise qui alloient à Rome se faisoient une espece de devoir de l'aller visiter par un effet de la veneration qu'ils conservoient pour lui, & qu'il se trouvoit obligé à leur donner un temps qui lui étoit précieux & qu'il avoit destiné à d'autres exercices plus conformes au nouveau genre de vie qu'il avoit embrassé que n'étoient ces sortes de conversations, il remit son monastere de S. Silvestre entre les mains du Pape, quitta le mont Soracte & choisit pour retraite le mont Cassin lieu consacré par la demeure & la sépulture de S. Benoît patriarche des moines de l'Occident. 749.

III. — Vit. Bonif. per Othlon. l. 1 c. 35. & l. 2. c. 17. — Annal. Franc. Labb. Bibl. t. 2. — L'an 747.

IV. *Ce celebre monastere après avoir été près de cent quarante ans enseveli dans ses ruines depuis la destruction que les Lombards en avoient faite, avoit été relevé par les soins du pape Gregoire II & de l'abbé Petronax qu'il y avoit envoyé vers l'an 718. Cet abbé ayant gouverné la nouvelle maison pendant l'espace de trente ans, mourut l'année que Carloman y entra, & celui-ci fut reçu par l'abbé Optat son successeur, mais sans en être connu. Car si l'on en croit les historiens*, la sortie de Carloman hors du mont Soracte avoit été une évasion secrète plutost qu'une retraite ordinaire. Il avoit pris avec lui un religieux François d'une discrétion & d'une fidelité éprouvée qui avoit coutume de le servir, & il ne s'étoit presenté au Mont-Cassin que sous le nom d'un scelerat &*

* Rhegino chron. Annal. Metens. Mabill. supr. p. 146. n. 12. Bail. sanct. p. 11. où il semble douter de la verité de ce fait.

& d'un vagabond venu de France pour demander à faire pénitence de ses crimes. L'abbé l'ayant reçu sous ce titre avec son compagnon, leur donna l'habit monastique, & ordonna que l'on veillast exactement sur leur conduite, & que l'on éprouvast leur vocation d'autant plus rigoureusement qu'ils étoient étrangers & inconnus. On les mit l'un & l'autre au travail des mains dans les offices les plus vils selon la coutume que l'on avoit de traiter les derniers venus, & on les donna pour aide au frere qui faisoit la cuisine. Carloman s'y porta avec beaucoup de zele & d'humilité: mais comme il réussissoit mal dans un employ où jamais il ne s'étoit exercé, il ne faisoit pas souvent sa besogne au gré du frere qu'il servoit. Ce moine non content de le reprendre avec des paroles fort aigres s'emporta jusqu'à le frapper en trois occasions differentes. Carloman souffrit ces outrages avec patience, mais le François qui l'accompagnoit n'en usa pas de même. Car il ne pouvoit voir qu'avec indignation que l'on traitast si durement son maître. Les deux premieres fois il s'étoit retenu, & s'étoit contenté de dire au frere cuisinier: Que Dieu & Carloman te le pardonne. *Mais à la troisiéme fois il se laissa aller au transport de sa colere de telle sorte, que voulant défendre son maître il prit un pilon & en déchargea un coup sur le frere lui disant:* Méchant serviteur, que ni Dieu ni Carloman ne te le pardonnent. *L'abbé ayant appris cette querelle fit mettre le François en prison, & le lendemain il ordonna qu'on le menast dans le chapitre. Alors il lui demanda pourquoy il avoit battu le frere.* C'est, *répon*pondit *le François*, parce que le plus méchant de tous les serviteurs a osé plus d'une fois, non seulement outrager, mais encore frapper le meilleur & le plus noble de tous les hommes que j'aye connu dans le monde. Qui est donc celui que vous appellez le plus noble de tous les hommes, *reprit l'abbé?* C'est, *repartit le François*, nôtre prince Carloman qui a quitté sa dignité, sa puissance & toute la gloire du monde pour l'amour de Jesus-Christ. *L'abbé & les religieux fort surpris se leverent de leurs sieges & allerent faire des excuses à Carloman, qui prétendant avoir été changé en un autre homme lors qu'il avoit quitté la vie seculiere & pris un autre habit, leur déclara qu'il n'étoit point le prince Carloman, mais seulement un pécheur & un homicide. Toutes ses protestations ne purent empêcher qu'on ne lui rendist beaucoup d'honneur, & qu'on n'eust pour lui quelque consideration particuliere. Il falut neanmoins satisfaire son humilité & suivre ses intentions conformément à la discipline de la profession monastique, où les rangs de la distinction que l'on a eue dans le monde ne subsistent plus.*

Chron. Cassin. l. 1. c. 7.

L'abbé pour exercer sa patience, selon que le prescrivoit la regle, lui commit le soin d'un petit troupeau de brebis qu'il lui ordonna de mener paître tous les jours, & de ramener au monastere. Des voleurs vinrent un jour pour en enlever quelques-unes: il s'y opposa avec la fermeté qui lui étoit naturelle, leur disant qu'il leur permettoit de faire de lui ce qu'ils voudroient, mais qu'il ne pouvoit souffrir qu'ils touchassent au troupeau qui lui avoit été confié. Ces miserables épargnerent les brebis, mais ils le dépouillerent & se retirerent. L'abbé le voyant sans habit au lieu de le plaindre, le reprit comme un homme lâche & sans conduite. L'humble Carloman ne repliqua rien, & fit voir que sa patience étoit à toute épreuve. Un autre jour il rapporta sur ses épaules une de ses brebis qui ne pouvoit plus marcher: & cette action acheva de persuader l'abbé de son humilité sincere & de sa douceur. De sorte que croyant le soulager il changea son employ, & il le mit à la culture du jardin.

V.

Cependant le bruit se répandit par toute l'Europe que le prince Carloman étoit religieux au Mont-Cassin, & qu'il s'y faisoit traiter comme le dernier des freres. Les moines du lieu persuadez que tout mort qu'il étoit au monde son credit ne laisseroit pas d'y vivre toûjours, voulurent, dit-on, se servir de lui pour recouvrer les reliques de saint Benoît qui avoient été emportées en France, & déposées à Fleury sur Loire. Mais il n'y a guéres d'apparence, à ce qu'on ajoute que son abbé Optat & lui obtinrent des lettres du pape Zacharie auprès du roy Pepin pour faire réussir cette entreprise: & il est encore beaucoup moins probable que pour ce sujet il soit venu lui-même trouver son frere Pepin qui fut solemnellement déclaré roy vers le même temps, & sacré à Soissons l'année suivante par S. Boniface de Mayence. On est assez persuadé qu'il ne vint qu'une fois en France depuis sa profession monastique, & qu'il ne le fit que parce que s'étant défait de sa volonté propre il se trouvoit contraint de suivre celle d'un autre. Le pape Etienne que les uns prennent pour le second, & d'autres pour le troisiéme du nom, vint implorer l'assistance du roy Pepin en France contre les violences d'Aistulfe roy des Lombards frere & successeur de Rachis qui avoit imité Carloman, & à la persuasion du pape Zacharie s'étoit retiré comme lui au Mont-Cassin. Aistulfe s'étoit emparé de quelques terres qui appartenoient à l'église Romaine, & sembloit vouloir se rendre le maître de toute l'Italie. Pour tâcher de rendre inutiles tous les efforts du Pape il contraignit l'abbé du Mont-Cassin d'envoyer Carloman vers son frere Pepin avec ordre d'y soutenir sa cause, & d'y faire valoir ses interêts. Carloman obéit à son abbé, comme l'abbé à son roy, parce qu'il étoit dangereux de lui desobéir. Il alla donc trouver le roy son frere à Kiersi sur Oise où étoit aussi le pape Etienne: mais s'il parla en faveur du roy des Lombards ce fut d'une maniere si foible qu'on jugea aisément qu'il n'avoit pas envie de nuire au Pape, quoy qu'en ait pu dire Anastase le Bibliothecaire. Pepin ayant inutilement pressé Aistulfe par ses ambassadeurs de rendre ce qu'il avoit usurpé sur l'Eglise, marcha contre lui avec une armée. Carloman demeura cependant à Vienne sur le Rhone avec la reine Bertrade, retiré dans un monastere: & si l'on s'en rapporte à Anastase ce fut par l'ordre du pape & du roy. Il y tomba malade peu de jours aprés, & il y mourut avant que le roy son frere eust repassé les Alpes.

Ambroald. ep. Mabill. p. 127. n. 14.

L'an 752.

754.

Egmhard ann. Anast. bibl. vit. Steph. III.

L'an 755.

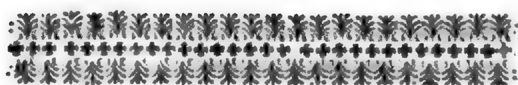
Vit. Steph. & t. 6. concil. ed. 1625.

VI.

L'année suivante qui étoit la 756 de Jesus-Christ Pepin fit mettre son corps dans un cercueil d'or, & l'envoya au Mont-Cassin avec de grands presens. On le changea depuis dans autre cercueil pour faire de celui d'or quelque employ utile à la maison. On renferma ses os dans une urne d'onyx où ils furent trouvez l'an 1628 le xxix de mars, jour auquel leur invention est marquée dans le martyrologe des Benedictins. L'abbé Caffarelli en fit la translation le premier jour d'octobre suivant, & les mit au bas de l'autel dans un monument fort propre qu'il fit faire exprés avec une épitaphe où il est qualifié Saint comme dans l'historien Rheginon. Sa fête principale est marquée au xvij d'aoust que l'on prend ordinairement pour le jour de sa mort, quoique d'autres la rapportent au iv de décembre suivant. Mais nous ne voyons pas qu'en aucun de ces jours on fasse l'office ni même la commemoration de Carloman ni au Mont-Cassin ni ailleurs.

De Nuce in cap. 7. l. 1. chron. Cassin.

XVIII.



XVIII. JOUR D'AOUST.

III. siecle.

St Agapet, martyr de Palestrine près de Rome.

Ap. Mombrit. t. 1.

Le nom de saint Agapet martyr du temps de l'empereur Aurelien est fort celebre dans l'église Romaine qui en fait une mémoire solennelle dans son office du XVIII jour d'aoust. Ce n'est que par conjecture que l'on met son martyre sous l'empereur Aurelien, & pour corriger une erreur grossiere de ses premiers actes qui le faisoient vivre sous Antiochus roy payen *. Ses seconds actes qui semblent avoir été faits pour amplifier les premiers sous prétexte de les reformer nous apprennent de lui beaucoup de choses qui ne sont pas moins merveilleuses, mais qui ne sont pas aussi plus sures ou mieux fondées. Ce qu'on en peut tirer de plus vraisemblable est que saint Agapet, qu'on suppose un jeune garçon de quinze ans comme saint Mammès & saint Venance, fut pris par les officiers de l'empereur après avoir déja consacré son bien à l'usage des pauvres; qu'ayant été condamné pour sa religion il fut exposé d'abord à diverses tortures qui ne le purent ébranler, & qu'ensuite il eut la tête coupée à Préneste ville de la Campagne de Rome que l'on appelle maintenant Palestrine. Les chretiens eurent soin d'enterrer son corps à mille pas de cette ville où son nom & ses reliques sont encore aujourd'huy fort celebres. On ne sçait si ce fut en son honneur que le pape Felix II fit bâtir à Rome vers l'an 485 une église de saint Agapet, parce que ce nom étoit commun à plusieurs Saints du païs. Mais on ne peut douter que le culte de nôtre Saint ne soit d'un établissement fort ancien dans l'église Romaine, puisqu'on trouve son office prescrit dans les sacramentaires de Gelase & de S. Gregoire, & dans l'ancien calendrier du P. Fronteau: & sa fête marquée dans les martyrologes du nom de S. Jerome, dans celui de Bede, dans ceux du neuviéme siecle & les suivans jusqu'au Romain moderne. Son culte passa en France apparemment avec le rit Romain sous Charlemagne, puisqu'on voit son nom dans les calendriers Romains-François dressez du temps de Louis le Débonnaire à l'usage de la France septentrionale.

* On trouve la même chose dans ceux de S. Venance.

Vers l'an 274.

Thomas. sacr. p. 1..8. Gr. sacr. men. p. 14.. Front. Kal. p. 32.. Fiorent. mart. Hier. p. 756. 759.

T. 10. Spicil. p. 137.

AUTRES SAINTS DU XVIII. jour d'Aoust.

IV. siecle.

Sainte Helene Imperatrice, Mere du grand Constantin: Flavia Julia Helena.

Née vers l'an 247.

Helene devenue si celebre dans l'Eglise & par son merite & par celui de son fils, étoit de la province de Bithynie, & selon les apparences, originaire du bourg de Drepane, qui ayant été depuis rebâti & érigé en ville par Constantin, fut appellé Helenople de son nom. Elle étoit d'une naissance si obscure & d'une famille si peu considerable, que l'on disoit même que son pere avoit

A tenu hotellerie. L'empereur Constance Chlore n'étant encore que garde du corps ou simple officier d'armée sous Gallien, connut ses excellentes qualitez & l'épousa. Mais on prétend qu'il ne la prit qu'à titre de concubine, soit parce qu'elle n'étoit pas de condition à être son épouse selon les loix, soit plutost parce que ses parens ne l'avoient point dotée. Car le terme de concubine se prenoit chez les anciens pour une femme sans dot ou sans les autres marques d'honneur que portoient les dames qui étoient meres de famille. Helene n'en fut pas moins la femme legitime de Constance, comme le justifient toutes ses médailles, quoyqu'il ait plu aux envieux de la gloire de son fils B d'abuser du sens équivoque du mot de concubine pour en faire juger autrement dans le monde, & que quelques-uns des SS. Peres même emportez par un bruit commun que la médisance avoit semé contre l'honneur de Constance à qui les historiens ont attribué une chasteté exemplaire, ayent dit qu'il l'avoit connue à l'hotellerie. Après son mariage il l'amena en Dardanie province de l'Illyrie où il étoit né, où il possedoit de grands biens & où sa famille étoit tres puissante. On ne sçait si elle lui donna plusieurs enfans; car l'histoire ne nous fait connoître d'elle que Constantin dont elle accoucha l'an 272 âgée de vingt cinq dans Naïsse ville de Dardanie qui étoit censée être déja de la C Dace depuis environ un an que l'empereur Aurelien avoit ordonné que la Dardanie seroit comprise dans la nouvelle Dace qui est maintenant la Servie. Helene vêquit avec Constance jusqu'en 292 que ce prince nouvellement créé Cesar avec Galere Maximien, fut contraint de la répudier pour obéir aux empereurs Diocletien & Maximien Hercule, qui pour se les unir plus étroitement dans l'administration de l'Empire voulurent les rendre leurs gendres. Diocletien donna sa fille Valerie à Galere, Hercule donna Theodore fille de sa femme à Chlore qui en eut divers enfans.

Procop. & son Amm. Marcellin, n'oit qu'il fut de grande naissance.

Chlore étoit de la race de Vespasien & parent de l'emp. Claude II.

Zozim. l. 2. p. 672. Tristan. comm. Du Cang. C P. part. 1.

Till. hist. des Empp. t. 4. p. 613.

Ambros. de divers. concio 5.

Pagi an 306. n. 5. Till. t. 4. Empp. p. 615.

Vers l'an 292.

II.

Quelque grandes que fussent les vertus d'Helene durant tout le temps de la vie de l'Empereur son mari qui dura jusqu'en 306, ce n'étoient que des vertus humaines & sans fruit pour l'autre vie parce qu'elle n'étoit pas encore éclairée des lumieres D de la foy de Jesus-Christ. Cette grace lui étoit reservée pour le temps de la conversion de l'empereur Constantin son fils. Car encore que Theodoret ait dit qu'elle avoit nourri Constantin dans la pieté, Eusebe qui étoit mieux informé nous assure qu'elle avoit été dans l'ignorance du vray Dieu jusqu'à l'avenement de son fils à l'Empire, & que ce fut lui qui la rendit servante de Jesus-Christ. Elle pouvoit avoir soixante quatre ans pour lors: mais le zele qu'elle fit paroître dans les exercices de la veritable pieté lui fit avantageusement récompenser le temps qu'elle avoit perdu pour racheter l'éternité: & Dieu lui accorda encore assez d'années sur la terre pour édifier par ses exemples E l'Eglise de Jesus-Christ que son fils tâchoit d'établir & d'étendre par son autorité. On ne peut point douter qu'elle n'ait eu part à la conversion de beaucoup de personnes, principalement dans la famille imperiale. C'est ce qu'on peut présumer sur tout à l'égard de Crispe son petit fils que Constantin son pere avoit créé Cesar. Elle l'aimoit tendrement, & quelque affection qu'elle eust toûjours eue pour Constantin même, elle ne put s'empêcher de se plaindre hautement de l'injustice avec laquelle il fit mourir ce jeune prince de qui l'univers se promettoit beaucoup. Constantin qui ne s'étoit

L'an 311.

Theod. l. 1. c. 17. Eus. vit Const. l. 3. c. 47.

L'an 326.

Zosim. hist. l. 2. Cod. orig. C P. p. 14. Vill. epit.

s'étoit jamais départi de l'honneur & du respect qu'il devoit à sa mere, jugea de la grandeur de sa faute par la douleur & les plaintes d'Helene, & il tâcha de lui faire trouver quelque satisfaction dans la réparation qu'il voulut faire de son crime ou du moins dans le repentir qu'il en fit paroître. Il l'avoit beaucoup élevée depuis qu'il étoit monté sur le trône. Il lui donna le titre d'Auguste ou d'Imperatrice l'an 325, & fit mettre son effigie sur la monnoye d'or de l'Empire. Helene disposoit de ses tresors; mais elle n'en disposa que pour faire des liberalitez & des aumones. Elle prioit avec ferveur. Elle se rendoit aux églises avec une assiduité exemplaire. Elle les ornoit de riches meubles & de vases précieux: & ne negligeoit pas les oratoires des moindres villes. Elle n'affectoit rien moins que la grandeur de son élevation: elle paroissoit au milieu du peuple avec un habit simple & modeste dans les assemblées ecclesiastiques.

Theoph. ann. 325. Eus. l. 3. c. 47. vit. Const. & c. 45.

III. Après le concile de Nicée qui se tint l'an 325, Constantin à l'occasion des réjouissances publiques de ses vicennales, c'est à dire, de la vingtiéme année de son regne, voulut employer une partie de ses liberalitez à bâtir plusieurs églises magnifiques à Dieu, particuliérement dans la Terre-sainte. Il donna ses ordres à S. Macaire évêque de Jerusalem pour en faire une sur le lieu du sepulcre de Nôtre Seigneur Jesus-Christ à la memoire de sa résurrection. Ce fut Ste Helene sa mere qui voulut se charger elle-même de l'execution, & elle embrassa cette occasion avec joye pour satisfaire la dévotion qu'elle avoit de visiter les lieux saints & d'y offrir ses vœux pour son fils & ses petits-fils. Il paroît qu'elle en fit le voyage de la ville de Rome où elle étoit l'an 326 avec l'empereur son fils. Toute sa route ne fut qu'une suite & une effusion continuelle de charitez qu'elle répandoit à pleines mains. En traversant l'Orient elle fit des largesses extraordinaires aux gens de guerre, aux communautez, & à tous les particuliers qui s'adressoient à elle. Aux uns elle donnoit de l'argent, aux autres des habits. Elle délivroit les uns des prisons, tiroit les autres des mines, & en rappelloit d'autres du bannissement. Lors qu'elle fut arrivée à Jerusalem elle fit abatre le temple de Venus bâti sur le calvaire où les payens avoient profané le lieu de la mort & de la résurrection de Jesus-Christ. Elle découvrit ensuite le sepulcre du Sauveur, & le bois de la Croix où il avoit souffert, comme nous l'avons remarqué au troisiéme jour de may. Elle envoya une partie considerable de la croix avec quelques cloux à Constantin, & demeura quelque temps en Palestine pour donner ses soins à la construction de la superbe église du saint sepulcre, appellée autrement de Ste Anastasie ou de la Resurrection, qui ne fut pourtant achevée qu'après sa mort. Elle eut encore part aux autres églises que l'Empereur fit bâtir * sur le mont des Oliviers & à Bethléem pour honorer le lieu de l'Ascension de Jesus-Christ, & la grotte sanctifiée par sa naissance. Elle laissa en beaucoup d'autres endroits des marques de sa pieté & de l'affection qu'elle avoit pour la gloire & le service de Dieu, rendant beaucoup d'assistance aux pauvres comme aux membres de Jesus-Christ, & beaucoup d'honneur à ses ministres & aux autres personnes qui s'étoient particuliérement dévouées à lui. Avant que de quitter la Palestine elle voulut témoigner aux vierges consacrées à Dieu l'estime qu'elle faisoit de la sainteté de leur état. Elle les fit assembler toutes, les fit coucher sur plusieurs nattes préparées pour les recevoir, & les servit à table, tenant elle-même l'aiguiere sur le bassin pour leur donner à laver, apportant les viandes pour les mettre devant elles, & leur présentant à boire. On ne sçait de combien fut le sejour qu'elle fit en Palestine: mais on conjecture qu'il a dû être assez long pour toutes les choses qu'elle y fit. C'est ce qui donne sujet de croire qu'elle ne put retourner auprès de l'Empereur son fils que vers la fin de l'an 327. Elle mourut fort peu de temps après entre ses bras, environnée de ses petits fils dont deux étoient déja Cesars. Ce fut dans la ville de Nicomedie, autant qu'on le peut conjecturer, lors que Constantin pour rendre son nom celebre à la posterité fondoit actuellement la ville d'Helenopole dans la même province au lieu du bourg de Drepane. Sa modestie avoit obtenu pourtant que cette nouvelle ville seroit dédiée en l'honneur du martyr S. Lucien: & ce fut elle qui y fit bâtir l'église de ce Saint au retour de son voyage de Palestine. Ce ne fut pas le seul honneur que ce prince voulut rendre à sa mere. Il fit conduire son corps à Rome où l'on peut croire qu'elle avoit choisi sa sepulture par le testament qu'elle fit en mourant. Eusebe sur lequel se fondent ceux qui prétendent qu'elle mourut dans Rome même, ne dit autre chose sinon que l'empereur Constantin après lui avoir rendu toutes sortes de services dans ses derniers jours & lui avoir fermé les yeux, fit transporter son corps dans la ville maîtresse du monde avec grand cortege, & lui fit faire des funerailles vraiment royales. Or, à moins que de mettre la mort de Ste Helene dans l'été de l'année 326, à quoy il n'y a guéres d'apparences, on sçait que Constantin n'auroit pû y être présent si elle étoit arrivée dans Rome où il ne remit jamais le pied depuis cette année. Il fit mettre son corps dans le tombeau des Empereurs où il lui fit dresser un superbe monument. Il lui fit ériger une statue dans le fameux bourg de Daphné près d'Antioche en un lieu qui s'appelloit Augustal. Il donna encore en memoire d'elle le nom d'Helenople à une ville de Palestine, & celui d'Helenopont à une province du Pont vers la mer noire ou le Pont-Euxin qui s'appelloit auparavant le Pont de Polemon.

Eus. ibid. c. 43. 44. Fleur. hist. l. 11. c. 32.

Ruf. l. 1. c. 8. Theod. l. 1. c. 18. Eus. vit. Const. l. 3. c. 33. 41. 43.

L'an 327.

* Eusebe dit que ce fut elle qui les bâtit.

Theodor. l. 1. c. 18.

L'an 328.

Philostorg. l. 2. c. 12. Baron. an 326. n. 57.

Eus. l. 3. c. 46. Pagi an. 326. n. 9. Tillem. t. 4. supp. p. 651.

Suid. p. 488. Soz. l. 2. c. 1. Baron. ann. 26 n. 58.

IV. Elle étoit âgée d'environ quatre-vingts ans lors qu'elle mourut, & elle avoit toûjours joui d'une santé robuste. L'église latine honore sa memoire le XVIII d'aoust que l'on prend ordinairement pour le jour de sa mort. Elle est marquée en ce jour dans le martyrologe d'Usuard qui met le lieu de sa sepulture sur le chemin de Lavique près de Rome. Cet auteur est le premier des Latins qui ait fait mention de son culte. Car tout ce qu'on allegue d'Adon au VIII de fevrier & au XVIII d'aoust, n'est qu'addition à son martyrologe. D'autres mettent sa mort au XV d'avril auquel on fait sa fête à Saltzbourg & en quelques autres endroits d'Allemagne. Elle se celebre le lendemain à Verone & encore ailleurs, selon que le marquent divers martyrologes. Les Grecs ont mis sa fête au XXI de may conjointement avec celle de l'empereur Constantin son fils. Elle est marquée de précepte comme les fêtes de la premiere obligation où le travail, le negoce & la plaidoirie sont défendus dans la constitution de l'empereur Manuel Comnéne: & l'on voit que la mere & le fils étoient considerez comme des apôtres dans l'église d'Orient à cause des services qu'ils avoient rendus à la religion. Ils prétendent avoir eu le corps de Ste Helene avec celui de Constantin dans l'église des douze apôtres à Constantinople. Cela suppose qu'il y auroit

Baron. not. M.

Boll. t. 2. apr. p. 371.

Idem. ib. p. 404.

Manuel Comn. constit. ap. Bals.

Theoph. Cedr. &c. Boll. ad. d. 21. mai p. 13. n. 5.

Du Cang. CP. christ. l. 4. p. 108.

auroit été transferé de Rome où il avoit reçu sa premiere sepulture avant que la ville de Constantinople fust encore bâtie ou du moins achevée. Mais ce sentiment ne s'accorde guéres avec celui où l'on est dans l'Occident que ce saint corps demeura à Rome jusqu'au neuviéme siecle auquel on prétend qu'il fut apporté en France. On dit qu'un prêtre du diocése de Reims nommé Tetgis étant allé à Rome vers l'an 865 ou, selon d'autres, dès l'an 840, enleva ce tresor avec beaucoup de subtilité; & qu'il conduisit son vol avec tant d'adresse, qu'il l'apporta sans obstacle jusqu'à l'abbaïe de Hautvilliers en Champagne à quatre lieues de Reims.

Flodoard. l. 2. c. 8. hist.

L'an 865.

Lors que le bruit en eut été répandu par la France, plusieurs douterent si c'étoit effectivement le corps de l'imperatrice Ste Helene. Le roy Charles le Chauve sur tous les autres eut bien de la peine à se le persuader. On dit que pour verifier la chose il ordonna que Tetgis en feroit l'épreuve par l'eau chaude qui étoit l'un des expediens de justice extraordinaire que le peuple appelloit *jugement de Dieu*. On ajoute que Tetgis en sortit à son honneur, & que le succès de son affaire fut pris pour une preuve de la verité qu'il soutenoit. Deux cens trente ans après les doutes recommencerent : & les prelats firent de nouvelles preuves de la verité de ces reliques, mais à la maniere de ces siecles. Nocher abbé de Hautvilliers fit aussi-tost la translation du corps dans une nouvelle chasse le XXVIII d'octobre de l'an 1095, mais la tête n'y étoit point. La fête de la premiere translation des reliques faite de Rome à Hautvilliers dans le IX siecle se celebre le VIII de fevrier. Elle est marquée aussi au même jour dans le martyrologe de France comme une espece de fête pour l'église d'Orleans à cause de quelque portion de ces reliques qu'on dit que le roy y a portée de Hautvilliers : outre que cette ville a toûjours pris beaucoup de part au culte de la Sainte & même de Constantin son fils à cause de l'invention de la sainte Croix. On trouve encore cette translation marquée au XXII de may en divers martyrologes, & fêtée d'office double en ce jour à Cracovie en Pologne : & l'on veut que ç'ait été le jour de son élevation de terre à Rome ou de son enlevement, au lieu que le VIII de fevrier est celui de sa reception à Hautvilliers. On voit aussi des martyrologes qui font mention d'elle au XXIII de janvier sans que nous en sachions le prétexte ; & d'autres qui en parlent encore au III de may au sujet de l'Invention de la sainte Croix.

Sur. ad d. 8. februar. Mabill. sec. 4. part. 2. p. 154. Mirlot. Rem. eod.

L'an 866.

1095.

Mabill. ibid.

Ap. Sur. 8. febr. Boll. t. 2. febr. p. 15. Saussf. M. G. p. 99.

Boll. t. 5. maii p. 117. Sur. d. 8. febr. Saussf. M. p. 299. Boll. t. 2. jan. p. 453. Boll. t. 1. maii ad d. 3.

V.

Ce que nous avons dit du temps de la mort de Ste Helene & du lieu de sa sepulture, est ce que nous avons jugé de plus propre à favoriser l'opinion des Occidentaux touchant la possession des reliques de Ste Helene. Celle des Orientaux qui souffre d'ailleurs encore plus de difficulté s'appuie également sur l'autorité d'Eusebe, qui se contentant de dire que Constantin fit apporter le corps de sa mere dans la *ville imperiale pour le mettre dans le tombeau des Empereurs*, a donné lieu aux Grecs de dire qu'Helene avoit été transportée du lieu de sa mort & de sa sepulture à Constantinople lors qu'on eut achevé de la bâtir, & qu'elle avoit été la premiere inhumée dans l'église des douze Apôtres destinée pour être le tombeau general des Empereurs & de leurs familles. Mr Du Cange semble n'être pas éloigné de ce sentiment des Grecs : mais si la chose étoit veritable, elle ne pourroit avoir été faite que long-temps après & sous le regne de l'empereur Constance petit-fils de Ste Helene, parce qu'il est constant que personne ne fut enterré dans l'église des Apôtres du vivant de Constantin, quoiqu'en ayent dit quelques Grecs modernes ; & que le corps de ce prince fut le premier que l'on y mist. Dans la suite des temps l'on bâtit une église avec un monastere à Constantinople en l'honneur de Ste Helene où l'on prétend sans beaucoup de fondement que l'on mit son corps : & l'on veut qu'un chanoine régulier de Venise nommé Aicard l'ait enlevé de ce lieu après la prise de Constantinople par les François & les Venitiens ; qu'il l'ait transporté à Venise l'an 1212, & qu'il l'ait déposé dans l'église de son monastere où ceux du païs prétendent le posseder toûjours. C'est aux moines de Hautvilliers à nier que ce corps ait été celui de l'imperatrice de ce nom mere du grand Constantin : & c'est un préjugé pour leur cause qu'il y ait eu autrefois une église de Ste Helene à Rome, & qu'elle ait encore aujourd'huy une chapelle dans l'église de Ste Croix de Jerusalem que quelques-uns prétendent n'être autre que l'ancienne église qui portoit autrefois le nom de nôtre Sainte dans cette ville. Cependant quoique Baronius & d'autres savans de Rome reconnoissent la translation faite à Hautvilliers pour veritable, les Romains ne laissent pas de soutenir qu'ils possedent aujourd'huy le corps de Ste Helene renfermé dans un tombeau de porphyre qui se voit dans l'église appellée *Aracæli* où l'on prétend qu'il fut apporté vers l'an 1140 du temps du pape Innocent II.

L. 3. c. 46. vit. Const.

Celeru. hist. p. 295.

Du Cang. CP. chr l. 4. p. 101.

Niceph. l. 8. c. 31.

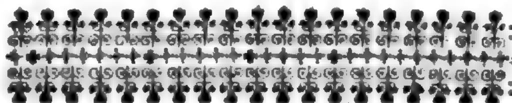
Du Cang. CP. chr l. 4. p. 147. ex chron. Dandoli.

Rom. Sotterr l. 4. c. 9. n. 15.

Baron. not. ad M. p. 348.

Front. Kal. p. 49. Boll. t. 1. maii p. 27.

Mabill. It. Ital. p. 135.



XIX. JOUR D'AOUST.

SAINT LOUIS, EVESQUE de Toulouse.

XIII. siécle.

LOUIS étoit fils de Charles II dit le Boiteux, roy de Naples & de Sicile, & de Marie fille d'Etienne V. roy de Hongrie, neveu de Ste Elizabeth de Hongrie, Lantgrave de Turinge. Il fut le second de quatorze * enfans qui vinrent de leur mariage. Il naquit au chateau de Brignoles en Provence ou, selon d'autres, à Nocerat dans le royaume de Naples au mois de fevrier de l'an 1274 : & son pere lui fit porter le nom de S. Louis roy de France son oncle paternel, par la veneration qu'il avoit pour sa memoire, résolu de lui proposer les vertus de ce Saint comme un modele de conduite qu'il auroit à suivre dans tout le cours de sa vie. Il eut bien-tost la satisfaction de le voir répondre à ses intentions. Louis dans son enfance n'avoit rien d'enfant : tout étoit en lui beaucoup au dessus de l'âge, soit pour la maturité de l'esprit, soit pour la retenue & la gravité des mœurs. La sagesse & la pieté dont toutes ses actions étoient animées faisoient juger deslors que c'étoit l'esprit de Dieu qui conduisoit tous ses pas. Il se déroboit ordinairement de la compagnie des enfans d'honneur qu'on élevoit avec lui lors qu'ils alloient au jeu ou qu'ils prenoient d'autres plaisirs convenables à leur âge, parce qu'encore qu'il fût aussi jeune qu'eux, il les passoit de beaucoup en jugement. Jamais il ne se laissa gagner à la volupté,

Anon. ex edit. H. Sedul.

* Ou de 15, sç. 10. garçons & 5. filles

L'an 1274.

Catel. hist. Lang. Wading. hist. Min. Bzov. & Spond. contin. ann. Samm. arth. hist. geneal. Franc. & Gall. Christ.

volupté, & par une lumiere superieure à l'instinct de la nature il commença de bonne heure à marquer de la moderation en toutes choses, & même à mortifier tous ses sens. Il n'avoit que sept ans lors que, nonobstant la délicatesse avec laquelle il étoit élevé, on le trouvoit souvent hors de son lit couché par un mouvement de pénitence sur le tapis de pied. C'est le témoignage qu'en rendit la reine sa mere de la bouche de laquelle l'auteur de sa vie avoit appris cette singularité. Il se portoit avec une affection particuliere à tous les exercices de la pieté chretienne, étoit assidu à la priere, frequentoit avec grand plaisir les écoles du St Esprit, je veux dire, les églises & les monasteres. Il étoit doux, humble, modeste, chaste, sobre, affable, officieux, & gagnoit tout le monde par la beauté de son ame qui étoit accompagnée en lui de toutes les qualitez de l'esprit & du corps les plus capables de le faire aimer. Mais il cherchoit uniquement à se rendre agreable à Dieu : & il le servoit avec une fidelité qui fut éprouvée de bonne heure par le feu des tribulations.

II. L'an 1288. A l'âge de quatorze ans il fut envoyé avec deux de ses freres en Catalogne pour demeurer en ôtage au lieu du roy son pere qui étoit prisonnier du roy d'Arragon * depuis l'an 1284. Louis passa sept ans dans cette prison où la dureté du roy Alfonse III donna beaucoup d'exercice à sa vertu. Il y fut un exemple admirable de patience pour les deux princes ses freres qui n'étoient pas traitez plus favorablement, & pour les autres ôtages * qui souffroient la même captivité. Il leur apprit & par ses discours & par ses actions à faire un saint usage d'une si rigoureuse détention. Conservant toûjours la même égalité d'esprit il faisoit paroître le calme de son ame & le contentement qu'il avoit de son état par une gayeté modeste qui se montroit sur son visage. Il faisoit entendre à ceux qui lui en demandoient la raison, „ que l'adversité est beaucoup plus avantageuse que la prosperité à ceux qui font profession de servir Dieu, parce que nous ne lui sommes jamais si soumis que dans la souffrance ; & qu'au contraire quand tout nous réussit à souhait, la vanité nous aveugle, & nous fait égarer jusqu'à nous faire perdre la crainte de Dieu, & nous faire oublier nos devoirs. Il joignoit aux peines de sa captivité beaucoup d'austeritez volontaires, jeûnant avec beaucoup de rigueur, châtiant souvent son corps avec des chaînes de fer, & quelquefois jusqu'au sang, veillant sans cesse à la conservation de la chasteté, sur laquelle il étoit tres-délicat. Il évitoit autant que la bienseance le lui permettoit la compagnie des femmes : & lors qu'il étoit obligé d'entretenir quelquefois la conversation avec quelqu'une, ce n'étoit jamais sans témoin. Il obtint que deux religieux de saint François du lieu où on le retenoit concheroient dans sa chambre toutes les nuits. Il en passoit avec eux la plus grande partie en prieres, & il prit facilement dans cette compagnie l'esprit de pauvreté & d'humiliation pour lequel Dieu lui avoit donné de l'estime & de la disposition dès l'enfance. Tous les jours il récitoit l'office de l'Eglise : il y joignoit celui de la Croix ou de la passion du Sauveur avec beaucoup d'autres prieres. Il se préparoit à entendre la messe par la confession de ses fautes. Si on lui accordoit quelque liberté de sortir par la ville de Barcelone, il l'employoit à visiter les malades à qui il rendoit les services les plus dégoutans & les plus pénibles. Toutes les pratiques de sa dévotion & de sa charité n'empêcherent point qu'il ne s'appliquast serieusement à l'étude. Il eut encore pour maîtres dans les sciences les religieux de saint François, sous lesquels il devint habile dans l'intelligence de l'Ecriture sainte & dans la philosophie telle qu'ils l'avoient puisée dans leurs écoles. Ils sçurent si bien profiter de la facilité de son genie qu'avant sa délivrance ils le rendirent capable de disputer des points les plus subtils de la theologie scholastique, & de prêcher publiquement les veritez les plus sublimes du christianisme.

* Pierre, puis Alfonse III.

* C'étoient 50. Gentilshommes.

On le fit passer dans le château de Sura où il tomba dangereusement malade. Se voyant à l'extrémité il fit vœu d'embrasser la regle de saint François, si Dieu lui rétablissoit la santé, & il le ratifia dans la chapelle même du château dès qu'il se vit guéri. L'accommodement s'étant fait enfin entre le roy de Naples son pere & le roy d'Aragon, qui étoit alors Jacques II, il fut mis en liberté l'an 1294 avec ses deux freres & les autres ôtages. Une des conditions fut le mariage de la princesse Blanche sa sœur avec le roy d'Aragon. On parla en même temps de le marier luimême avec la princesse de Mayorque sœur de ce roy. Mais quelque instance que le roy son pere & les autres seigneurs de ces deux cours lui en pussent faire, en lui remontrant que son mariage seroit le nœud de l'alliance qui se contractoit entre les deux couronnes, il demeura inébranlable dans la résolution de garder la promesse qu'il avoit faite à Dieu. Il ne fut pas plus sensible aux esperances que lui donna son pere de le rendre son heritier à la couronne de Naples, d'autant que son fils Charles Martel prince de Salerne frere aîné de nôtre Saint étoit déja couronné roy de Hongrie comme heritier de sa mere Marie, qui étoit sœur du roy Ladislas mort en 1290. De sorte qu'au retour de Barcelone se trouvant à Montpellier il alla au couvent des Cordeliers où étoit le Provincial, & lui découvrant le vœu qu'il avoit fait il lui demanda l'habit de saint François pour l'accomplir. Mais quoique l'ordre de saint François fust déja tout accoutumé à recevoir des rois & des fils de rois, ce sage religieux fit quelque difficulté d'admettre Louis d'abord, parce qu'il craignoit la colere du roy son pere, & le grand éclat que feroit un changement si soudain. Louis fut donc obligé de passer en Italie avec son pere & ses freres après s'être contenté d'une protestation publique, par laquelle il fit en presence de plusieurs personnes un renouvellement solennel de son vœu. Lors qu'il fut à Rome il renonça absolument à la couronne de Naples qui à son refus fut destinée au prince Robert son cadet. Il se consacra au service de Dieu par la tonsure clericale, & sur une permission de son pere il reçut les ordres sacrez dans la ville de Naples. Quelque temps après l'évêque de Toulouse Hugues Mascaron * mourut à Rome où les affaires de son église l'avoient fait venir. Le pape Boniface VIII qui avoit vû nôtre Saint lors que retournant de sa prison d'Aragon il avoit passé par cette ville, & qui avoit conçu une haute idée de sa vertu, le nomma à cet évêché durant l'avent de l'année 1296 peu de jours après le decès de l'évêque Hugues, & employa son autorité pour vaincre sa répugnance. Louis se voyant contraint de l'accepter obtint au moins qu'il accompliroit auparavant le vœu qu'il avoit fait d'entrer dans l'ordre de saint François. C'est ce qu'il executa dans Rome avec l'agrément du Pape. Il fit solennellement ses vœux dans le couvent

III. (margin) L'an 1294.

Si l'on en croit Sedul il y a eu deux empereurs, douze rois & un tres-grand nombre de fils de rois dans l'ordre de S. François.

L'an 1295.

1296.

* Ou Mascary.

couvent d'Ara-celi entre les mains du P. Jean de Murro general de l'ordre. Il fut ensuite sacré évêque de Toulouse avec une dispense que le Pape donna pour son âge comme il avoit déja fait à l'occasion des autres ordinations.

IV. Louis pour ménager d'abord les esprits de son pere, de ses proches & de ses amis, & pour suivre le conseil du Pape même, avoit porté dans le commencement de sa clericature la soutane des ecclesiastiques, ayant l'habit de saint François par dessous. Mais cette indulgence ne dura guéres. Car se croyant obligé de faire voir qu'il ne rougissoit pas de la pauvreté & des humiliations de Jesus-Christ dont il avoit fait profession il quitta cet habit de dessus: & le jour de sainte Agathe, vêtu seulement d'une méchante robe de religieux, & ceint d'une grosse corde, il traversa nuds pieds les rues de Rome depuis le capitole jusqu'à l'église de S. Pierre. Depuis son sacre qui suivit de près cet acte d'humilité, il ne cessa de porter aux yeux des hommes toutes les marques de cette pauvreté volontaire & de cet abaissement qu'il avoit embrassé pour Jesus Christ. De sorte qu'on ne lui vit plus que cette méchante robe grise avec une simple tunique d'étoffe grossiere serrée d'une corde, & des sandales qu'il quittoit même fort souvent pour marcher nuds pieds. Son lit, son meuble & tout son train épiscopal n'avoient rien au dessus de la simplicité de l'équipage d'un pauvre religieux; & s'il se relâcha de quelque chose pour de la vaisselle dans la suite, à cause que la dignité d'évêque l'engageoit à donner à manger quelquefois à des personnes qualifiées, il ordonna à la mort que l'on distribuast tout aux pauvres. Dès qu'il se vit établi sur son siege il se donna tout entier aux soins du salut de ses peuples parmi lesquels il trouva que l'erreur & le vice regnoient toûjours malgré les soins qu'on avoit pris depuis les guerres des Albigeois d'y rétablir la pureté de la foy & celle des mœurs. Il fit divers voyages fort penibles pour travailler à la conversion des ames: & ramena un grand nombre de pécheurs à Dieu parmi lesquels on vit beaucoup d'heretiques rentrer dans l'église catholique, & beaucoup de Juifs reconnoitre Jesus-Christ. Dès le commencement de son épiscopat, s'étant fait rendre compte de tout le revenu de son évêché, il ne retint que ce qui étoit necessaire pour s'entretenir simplement & sa famille, & distribua le reste aux églises & aux pauvres pour lesquels il avoit tant de charité, qu'il aimoit beaucoup mieux souffrir lui-même que de les voir souffrir. Il en nourrissoit tous les jours vingt-cinq à sa table qu'il servoit pour l'ordinaire le genoû en terre croyant servir Jesus-Christ dans ses membres, en quoy il se proposoit d'imiter l'humilité de son grand oncle saint Louis roy de France. Il alloit souvent aux hôpitaux & visitoit les pauvres jusques dans leurs maisons, où après les avoir confessez il les consoloit par ses discours, & les assistoit par ses aumônes. Il en usoit de même à l'égard des prisonniers, cherchant à délivrer principalement ceux dont la disgrace étoit plutost l'effet du malheur que du crime. Il payoit les dettes des uns, & s'employoit pour sauver la vie aux autres: & cette charité ne s'étendoit pas seulement dans son diocèse ou dans le Languedoc; elle passoit encore dans la Provence & dans les autres états du roy son pere dont il obtint pour une seule fois la grace de cent cinquante prisonniers de guerre qu'il avoit condamnez à perdre la vie.

L'an 1297.

V. Un an avant qu'il fust nommé à l'évêché de Toulouse qui ne fut érigé en archevêché que vingt ans après sa mort, le pape Boniface en avoit détaché la ville & le territoire de Pamiers pour en faire un nouveau diocèse. L'église du monastere * des chanoines reguliers fut prise pour servir de cathedrale, & les chanoines y demeurerent comme auparavant sous la regle de St Augustin pour en composer le chapitre. L'abbé Bernard de Saisset que le Pape consideroit, fut destiné pour en être le premier évêque. Mais le roy Philippes le Bel n'étant pas content d'une érection qui s'étoit faite sans sa participation, empêcha Bernard de se porter pour évêque, & voulut que Pamiers demeurast sous l'évêque de Toulouse. Le Pape ne trouva point de meilleur expedient pour l'appaiser que de nommer au nouvel évêché S. Louis qu'il avoit déja fait évêque de Toulouse en lui donnant sous deux titres differens les deux diocèses à gouverner, & reservant l'abbé Bernard pour lui succeder dans celui de Pamiers au cas qu'il lui survêquist. Le roy crut que c'étoit une réunion qui remettoit les choses en leur premier état, ou du moins il parut content que Louis qui étoit son parent & qu'il honoroit pour sa vertu fust évêque de Toulouse & de Pamiers. Mais Dieu qui avoit d'autres desseins sur nôtre Saint fit connoître bientost après que c'étoit un fruit déja meur pour l'éternité. Car dès le XIX du mois d'aoust suivant il le retira du monde pour le transporter dans le repos des Bien-heureux. Louis mourut au château de Brignoles en Provence où l'on dit qu'il étoit né, n'ayant alors que vingt-trois ans & demi, dont à peine il avoit passé les six ou sept derniers mois dans l'épiscopat. Son corps fut porté solennellement aux Cordeliers de Marseille où il avoit ordonné sa sepulture. C'est de là que plusieurs l'ont nommé S. *Louis de Marseille* plutost que S. Louis de Toulouse lors qu'on l'a voulu distinguer du saint roy de ce nom. L'éclat des miracles dont son tombeau fut honoré porta le pape Jean XXII à le canonizer, & après les informations faites par ses prédecesseurs & par lui-même, il en publia la bulle le VII d'avril l'an 1317 dans la ville d'Avignon. Deux jours après il en écrivit un bref à la reine de Sicile mere de nôtre Saint qui étoit encore vivante, pour la feliciter, & dès l'onziéme du même mois l'église de Toulouse celebra cette canonization par une espece de fête dont on a voulu depuis renouveller la memoire tous les ans au même jour, comme il paroît par le martyrologe de l'église de France, quoiqu'on la trouve marquée au VII d'avril jour de sa premiere publication dans d'autres martyrologes. L'onziéme de novembre de la même année on leva son corps du chœur des Cordeliers de Marseille, pour l'exposer sur le grand autel où il fut mis dans une chasse d'argent en presence de beaucoup de cardinaux & d'évêques, de Robert roy de Sicile frere du Saint, de la reine sa femme, de celle de France & de beaucoup de noblesse. Ce jour est marqué aussi comme une fête de translation ou d'élevation dans le martyrologe de France. Le corps de nôtre Saint demeura en ce lieu jusqu'en 1423. Mais Alphonse dit le Magnanime roy d'Aragon & de Naples, ayant pris & pillé la ville de Marseille en cette année, emporta entre autres dépouilles ce sacré tresor, & le fit mettre dans la ville de Valence en Espagne où on l'a toûjours conservé depuis, & où il est encore honoré avec grande veneration.

* De S. Antonin.

Th. Walsingh. an. 1297. Gall. Marg. chron.

L'an 1297.

Ap. Sur. p. 191

L'an 1317.

Gall. Christ. fol. 90.

Sauss. M. G. 11. a. p.

Boll. t. 1. apr. p. 616. col. 2.

Sedul. c. 18 p. 89. Sauss. d. 11.

L'an 1423.

Boll. t. 1. apr. p. 97. n. 3.

Autres Saints du XIX. jour d'Aoust.

IV. siecle.

I. S. Timothe'e, St Agape, & Sainte Thecle, Martyrs en Palestine.

I. *Eus. de mart. Pal. c. 3. ap. Val. & Ruin.*

En la seconde année de la grande persecution des empereurs Diocletien & Maximien, Timothe'e soutint un glorieux combat pour la foy de Jesus-Christ dans la ville de Gaze en Palestine, & y remporta la couronne du martyre. Urbain gouverneur de la province, plus cruel encore que Flavien son prédecesseur, après avoir fait souffrir à ce genereux confesseur divers tourmens sans pouvoir ébranler sa constance, le condamna enfin à être consumé à petit feu. La tranquillité & la patience invincible qu'il fit paroître dans un supplice si long fut regardée par les fidelles comme une preuve bien évidente de la solidité & de la grandeur de sa pieté. Cette année étoit celle de Jesus-Christ 304, & il se peut faire que le xix d'aoust que les Grecs & les Latins ont choisi pour honorer sa memoire, ait été celui de son martyre. La ville de Gaze dressa en son honneur une église où elle lui rendit un culte religieux. Ses reliques s'y conservoient encore cent après sa mort.

L'an 304.

Menol. Martyrol.

Boll. ad d. 26. febr. t. 3. p. 648.

Eusеb. supr.

Ce fut dans le même temps & selon quelques apparences dans la même ville ou dans son voisinage qu'un autre chretien nommé Agape, & une sainte femme nommée Thecle, firent aussi devant le même gouverneur une genereuse confession du nom de Jesus-Christ qui leur attira divers tourmens. Ils furent tous deux condamnez aux bêtes : mais nous ne pouvons dire si ce fut le dernier supplice de Ste Thecle, ni même si la ville de Gaze plutost que celle de Cesarée fut le theatre de son martyre. Elle n'étoit pas originaire de Palestine, si l'on s'en rapporte aux Grecs qui ont cru qu'elle étoit de Bizye ville de la Thrace. Sa fête est marquée chez eux comme dans le martyrologe Romain avec celle de S. Timothée & celle de St Agape, quoique la mort de ce dernier ait été differée au xx ou xxii de novembre deux ans & trois mois après cette confession. Peu de jours après la sentence portée contre St Agape & sainte Thecle, comme les payens alloient celebrer une fête où il devoit y avoir des spectacles & des jeux * publics, le bruit courut que l'on y exposeroit aux bêtes ceux qui venoient d'être condamnez. Le bruit ne se trouva point veritable, mais il ne laissa pas d'exciter le zele de six jeunes hommes qui souhaitant d'être les compagnons de leur martyre allerent se declarer chretiens devant le gouverneur, & reçurent au mois de mars suivant la recompense de leur confession par l'épée du bourreau dans la ville de Cesarée, comme nous l'avons rapporté au xxiv jour du mois de mars qui fut celui de leur martyre.

Eus. supr.

* C'étoit la fête du Genie de la ville qui se faisoit de 4. en 4. ans.

Dodw. Diss Cyprian. 11. c. 74.

L'an 305.

II. St Agape ayant été conduit à Cesarée, fut souvent produit dans l'amphitheatre avec d'autres criminels depuis le temps de sa condamnation, comme pour être exposé aux bêtes : mais il fut renvoyé autant de fois dans la prison, & l'execution de la sentence differée, soit par compassion, soit dans l'esperance de lasser sa patience. Ces delais durerent jusqu'en 306, que le Cesar Maximin Daïa étant venu à Cesarée, & y faisant celebrer des jeux pour le jour de sa naissance, crut ne pouvoir mieux divertir le peuple que par le martyre de nôtre Saint. On l'amena donc à l'amphitheatre avec un esclave condamné à la même peine que lui pour avoir tué son maître. L'on vit en cette occasion une image de ce qui étoit arrivé en la personne de Jesus-Christ & de Barrabas. Car l'homicide eut sa grace à la priere du peuple qui jetta de grands cris pour applaudir à Maximin lors qu'il lui eut accordé la liberté. Ce prince fit venir en même temps Agape devant lui & offrit de lui donner aussi sa grace s'il vouloit renoncer à sa religion. Mais le Saint fit sa protestation à haute voix, & declara qu'il n'avoit point été condamné pour aucun crime mais seulement parce qu'il adoroit son Createur, ajoutant qu'il étoit prêt de tout souffrir pour une telle cause. En même temps il rentra dans l'arene, & courut au devant d'une ourse qu'on avoit lâchée contre lui, comme s'il eust apprehendé de n'être pas assez tost devoré. Il eut une promte satisfaction, quoique l'ourse en le déchirant ne lui eust pas entierement ôté la vie. C'étoit l'ordinaire en ces occasions que certains gladiateurs ou plutost des bourreaux que l'on appelloit *confecteurs* achevassent avec l'épée ceux que les bêtes avoient épargnez. Mais nôtre Saint fut reporté dans la prison où il vêquit encore un jour : le lendemain on lui attacha des pierres aux pieds & on le jetta dans la mer. Eusebe qui est l'historien de ce martyre & qui pouvoit en avoir été le témoin, dit qu'il arriva en un vendredi xx du mois de novembre. Cependant le xx de novembre étoit un mercredi en l'année 306 qui étoit la quatriéme de la persecution en laquelle il prétend que mourut le Saint. On peut dire pour expliquer cet auteur, que le mercredi xx de novembre fut le jour de son combat dans l'amphitheatre, qu'il passa le lendemain dans la prison, & que le vendredi xxii du mois fut le jour de sa mort lors qu'il fut jetté à la mer. Il est parlé de lui au xx de novembre dans le martyrologe Romain, où l'on trouve encore sa fête marquée au xix d'aoust avec celle de S. Timothée & celle de Ste Thecle, qui est le jour auquel les Grecs en font aussi mention.

Eusеb. ibid. c. 6.

L'an 306.

II. St Andre', Tribun ou Colonel, Martyr, & ses Compagnons.

III. ou IV. siecle.

Ap. Sur. p. 186.

Quoiqu'il n'y ait point lieu de s'appuyer beaucoup sur les actes de St Andre' qui portent assez visiblement le caractere de leur falsification, on ne peut neanmoins se dispenser de dire un mot d'un Saint dont le nom est si celebre dans l'Eglise grecque & parmi les Latins même. On dit qu'il étoit tribun des soldats dans l'armée Romaine qui avoit ses quartiers sur l'Euphrate pour garder les limites de l'empire en Orient ; Qu'ayant été détaché vers l'an 297, il remporta un avantage considerable contre un parti de Persans en invoquant le nom de Jesus-Christ, & qu'il se servit de cette occasion pour persuader à la plus grande partie de ses soldats d'embrasser la religion qu'il professoit ; Qu'il fut déferé pour ce sujet à Antioque commandant des troupes de l'Orient sous le Cesar Galere Maximien ; Qu'il fut arrêté avec une partie des soldats qu'il avoit convertis, & qu'on lui fit souffrir la torture sur un lit ou une grille de fer rouge jusqu'à ce qu'on sçust de Galere ce qu'on feroit d'eux. On ajoute que ce Cesar qui depuis quelque temps aigrissoit de plus en plus l'empereur Diocletien contre les Chretiens, & préparoit son esprit à la violente persecution

curion qui parut 5. ou 6. ans après, eut peur que la mort d'une personne aussi considerable qu'étoit le tribun André & de tant de soldats ne causast quelque sedition dans l'armée ; Qu'il manda à Antioque de les mettre tous hors de prison comme leur faisant grace, de chercher quelque autre moyen de leur faire renoncer leur foy ; & que s'il n'en pouvoit venir à bout, de prendre le pretexte de quelque autre crime pour les punir. Saint André profitant de cet élargissement envoya une partie de ses nouveaux convertis à l'évêque de Tarse en Cilicie, & l'autre partie à l'évêque de Berée en Syrie pour les faire baptizer. A leur retour il fut poursuivi avec eux & mis à mort, soit en Cilicie, soit en Armenie par un officier qu'on avoit envoyé contre lui avec des troupes. On veut que le nombre des soldats qui furent les compagnons de son martyre ait été beaucoup au dessus de deux mille : mais il n'est pas aisé de se le persuader. Les Grecs font leur grand office de St André au XIX d'aoust. Tous les Latins depuis Bede en ont fait mention dans leurs martyrologes en ce même jour. Adon & Usuard l'ont appellé encore *Magnus* par erreur, soit qu'ils ayent pris une épithete pour un nom propre, soit qu'ils l'ayent confondu avec un autre Saint du même jour.

III. SAINT MARIEN ou MAREIN, Solitaire en Berry.

VI. siecle.

Chet. hag.

Saint Marien que l'on nomme saint *Marein* en Berry & saint *Marjain* en Guienne, menoit un vie fort dure mais presque entierement cachée aux hommes dans le sixiéme siecle. Il ne subsistoit que de fruits sauvages & du miel qui se trouvoit dans les bois. Il y avoit de certains temps dans l'année où il se montroit volontiers à ceux qui le visitoient, & d'autres où il n'étoit pas possible de le trouver. A la fin comme on étoit surpris de ne le point voir en un temps où il avoit coutume de se montrer, on le chercha si bien, qu'on le trouva mort sous un pomier sauvage au fond d'un bois. On emporta son corps au bourg d'Evaû ou Esvaon dans le païs de Combrailles, situé entre le Bourbonnois, l'Auvergne, la Marche & le Berry. Les peuples attirez à son tombeau par la vertu des guerisons miraculeuses que Dieu avoit accordée à son serviteur, ne tarderent point à instituer une fête en son honneur, & ils la celebrerent le XIX d'aoust. S. Gregoire de Tours l'auteur de cette histoire rapporte la punition de quelques indevots qui refusoient de lui rendre un culte religieux sur le bruit qui s'étoit répandu qu'il s'étoit rompu le coû en tombant de l'arbre où il avoit voulu cueillir du fruit. On dit que son corps demeura enclavé dans la muraille de son église jusqu'à ce qu'en 1300 Renaud de la Porte alors évêque de Limoges & depuis archevêque de Bourges en fit la translation le premier dimanche d'aoust, & le mit en un lieu exhaussé dans une chasse d'argent. Usuard fait mention de lui au XIX d'aoust, ce qui a été suivi dans le martyrologe Romain. On prouve neanmoins par les anciens breviaires de Bourges que sa fête étoit le XIX de septembre. Le martyrologe de France distingue deux Saints du Berry du nom de Marien en ce même jour.

Greg. Tur. de Glor. Conf. c. 81.

Labb. t. 2. Bibl. nov. p. 431.

Florent. M. Hier. p. 763. Sauss. ad d. 19. aug.

IV. S. BERTULFE, TROISIÉME ABBÉ de Bobbio en Italie.

VII. siécl.

I. Saint Bertulfe ou *Berton* qui semble être plus communément appellé S. *Bardols* & saint *Bardon* dans les païs de delà le Rhone, étoit sorti de la noblesse Françoise, & parent de saint Arnoul de Mets de qui sont venus nos rois de la seconde race. Il vivoit à la cour lors que l'exemple de ce saint évêque le détacha du siecle, & lui persuada qu'il n'y falloit chercher ni repos ni bonheur, mais aspirer uniquement à la felicité & à la gloire que Dieu a promise à ceux qui le servent. Il renonça donc à tous les avantages que sa naissance & sa fortune pouvoient lui faire esperer dans le monde, & quittant sa famille & son païs il vint se retirer auprès de St Arnoul qui étoit encore dans l'épiscopat. Après avoir été quelque temps sous sa discipline, il alla se retirer à Luxeû dans le monastere de saint Colomban que gouvernoit alors St Eustase son successeur. Il s'y rendit si exact & si ardent observateur de la regle, que ses confreres le regarderent comme un nouveau modele que Dieu leur avoit envoyé. Saint Attale abbé de Bobbio autre monastere de S. Colomban dans le Milanez, étant venu voir saint Eustase à Luxeû fut charmé de la conduite de Bertulfe comme les autres. Non content de l'honorer de son estime & de son affection il desira de l'avoir à Bobbio avec lui, esperant qu'un religieux qu'il voyoit si fortement appliqué à ses devoirs & favorisé de tant de graces, lui seroit d'un grand secours pour maintenir la discipline de sa communauté. Il le demanda à St Eustase qui ne put le lui refuser, & il l'emmena en Italie avec lui. Bertulfe ne trompa point ses esperances : & il parut aux yeux de tous les religieux de Bobbio si avancé dans le chemin de la perfection où leur regle les obligeoit d'aspirer, qu'après la mort du saint abbé ils s'unirent tous d'une voix pour le mettre en sa place, & donner encore plus d'autorité à ses exemples. Peu de temps après son élection un évêque de Tortone en Ligurie suffragant de Milan, appellé Probe ou Prow que d'autres nomment Procule, voulut profiter de la mort de St Attale pour faire valoir une prétention qu'il avoit sur l'abbaïe de Bobbio, soutenant qu'elle étoit de son diocése & qu'elle devoit lui être soumise avec son abbé & ses religieux. Ce prelat avoit déja gagné par ses intrigues & ses presens les évêques de son voisinage & les seculiers qui avoient le plus de credit auprès du roy de Lombardie Ariowald, & se promettoit de faire appuyer son usurpation par ce moyen. Mais ce prince parut si équitable dans cette querelle, qu'encore qu'il fust barbare de nation & engagé dans l'heresie Arienne, il répondit sagement à ceux qui le sollicitoient » Qu'il ne lui appartenoit pas de connoître des affaires de ceux qui avoient le » caractere du sacerdoce, mais qu'on devoit les exa- » miner & les juger dans les conciles. Il marqua de plus qu'il n'approuvoit pas que l'on inquietast le saint abbé de Bobbio : & non seulement il lui permit d'avoir recours au siege apostolique, mais il lui fit encore fournir l'argent & les commoditez dont il avoit besoin pour son voyage.

Jon. ap. Mab. sec. 2. p. 160. Bail. l. 3. c. 45. n. 8. 9.

Vers l'an 610.

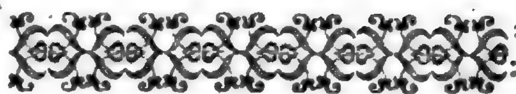
Vers l'an 624.

627.

Bertulfe alla donc à Rome accompagné du moine Jonas auteur de l'histoire de sa vie, qui le fut aussi de celles de S. Colomban, de St Eustase & de St Attale. Le pape Honorius qui tenoit alors II.

alors le siege sachant quelle étoit la maniere de vivre du Saint, & la belle discipline qu'il faisoit garder dans sa communauté, crut que pour procurer la liberté & le repos necessaire à la continuation de ces pieux exercices, & mettre l'abbé & les religieux à couvert de la vexation qu'ils souffroient, il pouvoit exempter l'abbaïe de Bobbio de la jurisdiction épiscopale. C'est ce qu'il fit par un privilege qu'il lui accorda l'onziéme de janvier ou plutost de juin de l'an 628, où il déclaroit que dorénavant le monastere de Bobbio seroit immédiatement soumis au saint siege. Il renvoia ensuite Bertulfe en paix, l'exhortant & tous les abbez ses successeurs à conserver toûjours l'esprit de leur regle, à suivre les maximes saintes de leurs peres, à faire suivre leurs religieux comme des gens morts au monde, mais à garder en même temps une moderation qui les empêchast d'imposer à leurs disciples des fardeaux qu'ils ne pourroient porter. Le Saint étant parti de Rome durant les grandes chaleurs, déja indisposé, fut attaqué en chemin d'une si violente maladie que l'on desespera de sa santé. Il en étoit réduit à cette extrémité, lors que se relevant la nuit de la veille de S. Pierre entierement délivré de sa fiévre, & sortant du sommeil comme un homme effrayé il demanda à Jonas ce que c'étoit; ce qu'ils avoient vû & entendu? Celui-ci lui répondit qu'il n'avoit rien vû, ni rien entendu. *Ne voyez-vous donc pas*, dit le saint abbé, *ce chemin de lumiere par où saint Pierre s'en retourne. C'est celui qui vient de me guérir, & qui m'ordonne d'aller promtement revoir nos freres à Bobbio.* Jonas qui passe pour un auteur grave & autorisé a rapporté ce fait dans son histoire, & y a ajouté encore d'autres miracles de S. Bertulfe dont il avoit été le témoin. Mais il est assez étonnant qu'il n'ait rien dit de ses autres actions, vû que le Saint a vêcu encore douze ans depuis ce voyage de Rome, & qu'ayant demeuré près de lui pendant tout ce temps il n'a pu les ignorer. Saint Bertulfe mourut le XIX d'aoust de l'année 640 ou de la suivante, après avoir gouverné tres saintement le monastere de Bobbio pendant l'espace de treize ans. Les anciens martyrologes ne parlent point de lui, non plus que le Romain moderne. Sa fête est marquée au jour de sa mort dans celui des Benedictins, quoique la regle de S. Benoît n'eust point encore été établie de son temps ni à Luxeü ni à Bobbio. Molanus l'a inseré dans son Usuard, & du Saussay dans son martyrologe de France où il le confond avec S. Bertoü de Renty dont nous avons parlé au V de février. Nôtre Saint eut entre plusieurs disciples celebres en sainteté Merovée, Agibod, Theodald, Baudachar, Leopard, desquels Jonas a rapporté diverses merveilles. On les a honorez comme lui d'un culte public: & l'an 1482 l'on fit la translation de leurs reliques avec les siennes que l'on mit ensemble dans une même chasse. L'on en a conservé la mémoire par une fête marquée au XXXI d'aoust dans le martyroge des Benedictins.

L'an 628. — Jon. ut sup. Ughell. Ital. sacr. t. 4. p. 1398. 1424. Mabill. praef. sec. 2. n. 32. p. 16. Bull. sup. p. 672. — L'an 640.



XX. JOUR D'AOUST.

S. BERNARD, ABBÉ DE CLAIRVAUX, Pere de l'Eglise.

XII. siécle.

I. — L'an 1091.

SAint BERNARD l'un des plus grands ornemens de l'église de France, naquit l'an 1091 au village de Fontaines en Bourgogne à trois quarts de lieues de Dijon. Son pere Tecelin surnommé Sorus * ou Rousseau seigneur du lieu, étoit de l'une des plus anciennes noblesses de la province, & sa mere la B. Alette ou Alix étoit fille de Bernard seigneur de Mombard qui étoit parent aux ducs de Bourgogne: l'un & l'autre neanmoins plus distinguez encore par leur vertu & par une pieté fort exemplaire que par la consideration que leur naissance & leurs richesses leur donnoient dans le monde. Bernard étoit le troisiéme de sept enfans qu'eurent Tecelin & Alette, & que nôtre Saint gagna tous à Dieu dans la suite. L'aîné se nommoit Guy, le second Gerard, le quatriéme étoit une fille appellée Humbeline, les trois derniers étoient André, Barthelemy & Nivard. La pieuse Alette s'étoit fait un devoir de les offrir tous à Dieu dès qu'ils étoient nez, & de les nourrir elle-même sans les confier à d'autres, persuadée que les nourrices font dans le cœur des enfans comme une infusion de leurs dispositions, en faisant passer dans leur corps le lait qui les nourrit. Elle les élevoit ensuite, non pour le monde à qui elle & son mary se soucioient peu de plaire, mais pour celui à qui elle les avoit offerts en naissant. Elle se crut obligée plus particulierement encore à ce devoir à l'égard de Bernard qu'envers tous les autres, se souvenant d'une vision qu'elle avoit eue lors qu'elle étoit grosse de lui, dans laquelle il lui avoit semblé porter dans le sein un petit chien qui aboyoit: ce qu'un homme de pieté lui avoit expliqué de la fidelité avec laquelle ce fils garderoit un jour la maison de Dieu, & de la hardiesse avec laquelle il devoit parler pour sa défense contre les ennemis de la foi. Alette animée par cette prédiction voulut donner à Bernard dès ses plus tendres années une éducation capable de répondre au choix que Dieu avoit fait de lui pour le rendre un jour le défenseur de son Eglise & le prédicateur de sa Verité. Elle ne permit pas qu'on lui fist suivre l'exemple de ses deux aînez qui avoient embrassé la profession des armes dès leur premiere jeunesse. Mais elle le mit entre les mains des ecclesiastiques de Châtillon sur Seine pour y apprendre les lettres avec la pieté. Comme il joignoit une grande docilité à un esprit naturellement vif & penetrant il y fit des progrès qui étoient beaucoup au dessus de tout ce qu'on pouvoit attendre de son age, & il laissa fort au dessous de lui ceux qui couroient la même carriere dans cette école. Mais comme Dieu l'avoit prévenu de ses graces, & que la vertu sembloit être née avec lui, on le vit avancer beaucoup plus encore dans la vraye pieté que dans les lettres. S'il s'appliquoit avec tant d'ardeur à l'étude de ces lettres, ce n'étoit que pour apprendre par leur moyen à connoître Dieu dans les divines écritures. C'étoit où se rapportoient tous ses desirs & toutes ses vertueuses

* Sorus vient de Subrufus. — Chifflet. Bern. genus ill. — Guill. à St Theod. &c. Le Maitre. Lenain. Ann. Cistere. — Guill. de S. Theod.

ses inclinations. Il n'avoit nulle attention pour toutes les choses du monde, & rien n'étoit plus simple que lui sur les affaires du siecle. Il aimoit à être seul, & fuyoit de paroître en public. Il parloit fort peu, toûjours recueilli en lui-même, modeste & retenu dans toute sa conduite, tranquille & paisible dans toute sorte de situation, affable, soumis & complaisant envers tout le monde.

II. Dans le cours de ses études en un âge où les passions commencent à offusquer la raison naissante, il fut visiblement gratifié de diverses faveurs celestes qui firent connoître que l'esprit de Dieu s'étoit rendu son maître & son guide. Il reçut la lumiere de discernement & d'intelligence dont il se servit deslors contre une sorciere qu'on lui avoit envoyée pour le guérir d'une maladie par ses enchantemens. Il reçut aussi le don d'une pureté inviolable de corps & d'esprit qui tenoit ses passions parfaitement assujetties, & ses sens soumis à la raison & à la loy de Dieu. Il eut encore à cet âge une sensibilité tendre & charitable pour les miseres & les afflictions des autres. La vûe du fils de Dieu venant au monde couvert de toutes nos foiblesses lui inspira cet esprit de compassion & de tendresse pour les infirmitez du prochain; cet esprit qui ne l'a jamais quitté jusqu'au tombeau, & qui le portoit dès l'enfance à assister en secret les pauvres, & à procurer aux miserables tout le bien que son âge, son industrie & ses facultez pouvoient lui permettre. Il revint des écoles de Châtillon avec une connoissance suffisante des humanitez & de la philosophie, & les premieres teintures même de la theologie. Mais ayant perdu sa bienheureuse mere quelques mois après lors qu'il n'étoit encore âgé que de dix-neuf ans, il se trouva sans guide dans la voye du salut, & comme abandonné à sa propre conduite par l'absence & les distractions que les emplois du dehors causoient à son pere. Bernard n'ayant nulle défense contre la multitude des perils qui environnoient un jeune homme qui entre dans le monde, se trouva entre deux écueils également dangereux. L'un étoit du côté de ses compagnons & de ses amis dont les mœurs étoient fort differentes des siennes, & capables d'en corrompre la pureté d'autant plus aisément, qu'il étoit d'un naturel doux & accommodant. L'autre venoit de la malice de l'ennemi de nôtre salut qui ne manque jamais de s'élever contre des vertus naissantes dont il redoute les suites. Bernard voyant que ses compagnons s'efforçoient de l'attirer & de le rendre semblable à eux, en lui inspirant l'amour du monde dont ils étoient possedez, rompit courageusement les liens qui l'attachoient à eux. Il renonça à tous les avantages que les qualitez les plus estimables de l'esprit & du corps jointes à une grande naissance pouvoient lui faire esperer dans le monde. Il ne fut pas moins heureux contre les charmes de la volupté que contre les mouvemens de l'ambition & de l'avarice. L'esprit de Dieu lui ayant découvert qu'il n'y a rien que de faux dans les honneurs & les biens que le siecle lui offroit lui avoit fait connoître en même temps qu'il n'y avoit rien que de pernicieux dans les plaisirs de la vie. Parmi toutes les graces & les autres qualitez qu'il lui avoit departies pour le faire arriver à la possession de la gloire solide, des veritables richesses, & des plaisirs d'une durée éternelle, il lui avoit accordé le don d'une chasteté parfaite, c'est à dire d'une vertu qui doit être tres précieuse aux jeunes gens, parce que sa perte est suivie d'un nombre infini de pechez & de malheurs, & que sa conservation attire ordinairement toutes les faveurs & les benedictions du ciel.

L'an 1110.

III. Cette vertu sembloit pouvoir être enlevée à Bernard avec d'autant plus de facilité que la nature l'avoit orné de tout ce qui pouvoit le faire aimer de tous ceux qui le voyoient. Aussi fut-elle attaquée par toutes les tentations que le démon de l'impureté put lui suggerer. Bernard assisté de celui pour le service duquel il combattoit, revint toûjours victorieux, hors une rencontre où l'ennemi parut avoir quelque avantage sur lui. Ses yeux s'étoient arrêtez sur une femme : & quoy qu'il ne parut pas que son cœur y prist part il la regarda avec trop de curiosité. Mais il n'eut pas plustost fait reflexion sur sa faute qu'il la voulut réparer par une satisfaction qui pust la surpasser. Car s'étant animé de colere & de vengeance contre lui-même, il alla se jetter jusqu'au coû dans un étang dont l'eau étoit froide comme de la glace, & y demeura si long-temps que le froid avoit presque éteint toute la chaleur naturelle de son corps. En même temps la grace refroidit en lui toute l'ardeur de la concupiscence, & lui donna pour la chasteté une affection pareille à celle qu'avoit le saint homme Job, lors qu'il disoit « Que son cœur avoit fait un accord avec ses yeux pour n'avoir pas même une pensée sur le sujet d'une fille. (c. 31.) Le diable qui vainqueur ou vaincu ne fait jamais de composition à l'homme qu'en le rendant son esclave, attaqua encore la vertu de Bernard par le ministere de quelques femmes qui oserent se presenter à lui durant la nuit. Nôtre Saint repoussa toûjours vivement son ennemi avec les armes que Dieu lui avoit mises entre les mains. Mais l'experience qu'il avoit déja des artifices de cet ennemi & de sa propre foiblesse lui fit craindre d'être enfin vaincu à son tour. Cette apprehension lui fit considerer que plus il resteroit dans le monde, plus il trouveroit de dangers semblables, & peut-être encore plus grands que ceux dont il étoit échappé : & que ce seroit tenter Dieu de les attendre avec une confiance qui pourroit dégenerer en présomption. Il resolut donc de quitter une demeure où tout étoit tendu de pieges pour lui : & n'étant encore âgé que de vingt ans il médita une retraite capable de lui procurer le repos & la sureté qu'il ne pouvoit rencontrer dans le siecle. Il crut ne pouvoir trouver un tel asyle que dans quelque maison religieuse, & il se mit en devoir d'en chercher où les sentimens & l'esprit du monde qu'il fuyoit ne se retrouvassent point, sous les apparences d'une vie reguliere. L'institution de la nouvelle réforme de Citeaux se presenta à son esprit dans le temps qu'il étoit le plus occupé de ces pensées. Peu de personnes avoient le courage de l'embrasser à cause de l'austerité excessive & de l'extrême pauvreté qui s'y pratiquoit. Mais Bernard loin de s'en effrayer regarda ce qui rebutoit ainsi les autres comme des moyens tres-propres à lui faire surement trouver Dieu qui étoit l'unique objet de ses recherches. Il resolut donc d'aller se consacrer à Dieu dans la maison de Citeaux dont les fondemens avoient été jettez depuis douze ou treize ans par le B. Robert abbé de Molesme dans le diocése de Challon sur Saone. Ses freres & ses amis n'oublierent rien pour lui faire changer une résolution si extraordinaire. De tous les moyens qu'ils employerent aucun ne l'ébranla que la proposition qu'ils lui firent de se remettre à l'étude des sciences qui étoit une chaîne honnête & agréable pour l'attacher au siecle. Mais le souvenir des conseils de sa bienheureuse mere

L'an 1111.

mere l'emporta sur l'amour des belles lettres, A qu'elle lui avoit fait regarder de son vivant comme des niaiseries & des amusemens indignes des enfans de Dieu appellez à la connoissance des choses celestes.

IV. L'an 1112.

Il lui fallut du temps neanmoins pour lever les divers obstacles que l'on formoit à ses desseins. Mais il en vint entierement à bout en moins d'un an. Dieu combla même ses desirs au dessus de leur mesure. Car il lui accorda encore la conversion de ses freres, c'est à dire, de ceux même qui s'étoient le plus opposez à la sienne. Il gagna aussi à Dieu son oncle Gaudry seigneur de Tully B près d'Autun, & un gentilhomme de reputation nommé Hugues de Mâcon que l'on tira depuis du monastere de Pontigny pour le mettre sur le siege d'Auxerre. Il voulut encore lever d'autres soldats à Jesus-Christ pour en faire des compagnons de sa retraite. Il en rassembla de tous les côtez de la Bourgogne & de la Champagne même, faisant heureusement valoir le talent que Dieu lui avoit donné pour la persuasion. Il y en eut peu de ceux à qui il s'adressa qui purent se défendre de ses charmes : & l'on remarqua dèslors ce que l'on vit encore depuis, que quand on s'appercevoit qu'il alloit faire quelque exhortation, les meres * cachoient leurs enfans, les fem- C mes retenoient leurs maris, & les amis détournoient leurs amis de l'aller entendre. On étoit persuadé que la place étoit prise dès qu'elle étoit attaquée ; & que c'étoit la même chose de se résoudre à écouter Bernard & de se laisser gagner. Le nombre de ceux qu'il enrôloit ainsi dans la milice spirituelle & qu'il réunissoit dans le desir de servir Dieu avec lui s'augmentoit tous les jours. Il les retiroit dans une maison particuliere à Chatillon, qui representoit une image de la premiere église où les disciples n'ayant qu'un cœur & qu'une ame se renfermoient sous un même toit avec les apôtres pour attendre la descente du St Esprit. C'étoit une chose presque inouïe & sans exemple en ces siecles, que l'on sçust la conver- D sion d'un homme avant qu'il fust sorti du monde. Cependant ils demeurerent dans cette maison près de six mois, soit pour attendre encore d'autres compagnons, soit pour laisser à chacun le temps de donner ordre à ses affaires, soit enfin pour s'éprouver eux-mêmes. Avant que le jour destiné pour acquiter leur vœu fust arrivé, Bernard & ses freres allerent faire un tour à Fontaines où étoit leur pere pour recevoir sa benediction. Il les laissa aller s'estimant heureux de voir que Dieu acceptoit ainsi le present qu'il lui avoit fait de ses enfans lors que la B. Alette sa femme les lui avoit offerts. Il ne retint auprès de lui outre sa fille que le dernier de tous appellé Nivard à qui le bas âge ne permettoit pas de suivre les autres. Sur ce que Guy l'aîné de la famille lui dit en E partant quil auroit seul tout le bien de ses freres & toutes les terres de la maison, il lui répondit fort spirituellement pour un enfant « Vous prenez donc le ciel pour vous, & vous ne me laissez « que la terre ? Il parut bien dans la suite qu'il étoit desslors persuadé de l'inégalité de ce partage : & peu de temps après il suivit ses freres, sans que ni son pere ni autre personne fust capable de le retenir. Bernard étant retourné à Chatillon, & sachant que presque toutes les femmes de ceux de ses compagnons qui étoient mariez qu'il avoit portées à des separations volontaires souhaitoient aussi de quitter le monde pour se consacrer à Dieu, il fonda pour elles un monastere de filles appellées Billette dans le diocése de Langres, qui devint très-celebre & qui produisit encore d'autres abbaïes.

* Les meres en faisoient de même à l'égard de leurs filles contre les exhortations de St Ambr. sur la virginité.

V. Retraite à Citeaux. L'an 1113.

N'ayant plus rien qui l'arrêtast dans le monde, il se retira enfin à Citeaux avec ses freres, ses parens & tous les gentilshommes qu'il avoit gagnez à Jesus-Christ au nombre de trente. Ils furent tous reçus avec beaucoup de joye par l'abbé St Etienne successeur d'Alberic que le B. Robert fondateur de la maison y avoit établi lors qu'il s'en étoit retourné à Molesme. Quoi qu'il y eust déja quinze ans que cette retraite étoit ouverte à tout le monde, la vie qu'on y menoit paroissoit si fort au dessus des forces humaines, qu'il ne se trouvoit presque personne qui osast s'y engager. D'ailleurs le petit nombre de ceux qui avoient eu le courage de l'embrasser, étoit tellement diminué par une mortalité extraordinaire survenue dans les années 1111 & 1112, qu'il sembloit que Citeaux alloit perir dans son berceau. Mais Dieu voulut dès l'année d'après relever les esperances du saint abbé en lui envoyant cette troupe de gentilshommes pour lui demander la grace d'être admis dans la maison au rang de ses disciples. Bernard qui achevoit alors la vingt-deuxiéme année de son âge ayant été reçu au noviciat commença sa vie nouvelle d'une maniere si parfaite, que ces commencemens alloient au delà de la perfection où beaucoup de saints religieux ont achevé leur carriere. On lui vit pratiquer desslors ce qu'il enseigna depuis aux autres, lors qu'étant abbé il disoit à ceux qu'il recevoit au noviciat dans son monastere, que s'ils vouloient demeurer « dans sa maison il falloit laisser dehors les corps « qu'ils apportoient du monde ; qu'il n'y avoit place « que pour les ames. Il ne se pardonnoit rien, & mortifioit ses desirs & ses sens par toutes sortes de moyens. Craignant que ces sens ne l'empêchassent de jouïr des consolations interieures qu'il recevoit de l'amour divin dont il avoit l'ame éclairée & le cœur échauffé, il leur laissoit à peine la liberté necessaire pour le commerce exterieur qu'il ne pouvoit se dispenser d'avoir avec les hommes. Cet assujettissement se tourna en coutume, & la coutume se changea presque en nature. De sorte que n'étant plus vivant que de l'esprit, en voyant il ne voyoit pas, en mangeant il ne goûtoit rien, & sa curiosité étoit tellement mortifiée, qu'il n'avoit presque aucun sentiment pour les objets sensibles. Il ne pouvoit s'empêcher de voir les choses qui se presentoient à lui, mais il ne les remarquoit point, parce que son esprit étoit toûjours ailleurs : or l'usage des sens est fort inutile sans l'application de l'esprit. Après l'année de ses épreuves il fit les vœux de sa profession entre les mains de St Etienne au milieu des trente gentilshommes qui l'avoient suivi : ce qui arriva vers le mois d'avril de l'an 1114. L'ardeur du noviciat qui se rallentit souvent lors qu'on devient profés parut augmenter encore en lui après cet engagement, dans ses prieres ses jeûnes & ses veilles, dans les autres austeritez & dans tous les exercices de pieté. Il étoit d'une fidelité & d'une exactitude inimitable dans l'observation du silence & des autres pratiques de la regle.

L'an 1114.

VI. Travail des mains.

Il s'appliquoit au travail des mains avec un courage qui passoit la mesure de ses forces corporelles. Il avoit été obligé durant son noviciat d'obéir à son abbé, qui voyant la delicatesse de sa complexion lui avoit défendu de scier les bleds avec les freres durant la moisson, & lui avoit fait échange de ce rude travail contre quelque autre moins pénible. L'affliction qu'il eut de ce ménagement

gement le fit recourir à la priere pour demander à Dieu la grace de pouvoir fournir à ce travail, afin de n'avoir pas la confusion de se voir distingué des autres par aucune indulgence. Il fut exaucé dans la simplicité de sa foy, & on le vit avec étonnement passer les autres en activité dans ce travail dès la moisson suivante. Quand les religieux étoient occupez à quelques ouvrages ausquels il ne pouvoit travailler à cause qu'il y étoit moins exercé ou moins instruit qu'eux, il recompensoit ce défaut en bêchant la terre, en coupant du bois, en le portant sur ses épaules, ou en faisant quelque autre chose aussi pénible que ce qu'on ordonnoit aux autres : & lors que les forces lui manquoient il s'employoit aux exercices les plus bas afin de suppléer à ce qu'il y avoit de plus laborieux par ce qu'il y avoit de plus méprisable. Cette affection qu'il avoit pour le travail des mains étoit d'autant plus admirable, qu'il avoit reçu de Dieu une grace extraordinaire pour la contemplation, & une inclination particuliere pour mediter & demeurer recueilli en lui-même. Aussi comme il avoit mortifié tous ses sens, il n'étoit point sujet aux distractions qu'ils causent souvent dans les travaux corporels, & qui font que les ames même des plus parfaits sont quelquefois diverties de l'union avec Dieu par les objets que la memoire & l'imagination representent, quoique leur cœur & leur volonté y demeure toûjours attachée. Bernard n'étoit jamais dans le travail sans prier ou sans mediter interieurement. Cette occupation du dedans étoit en lui inseparable de celle du dehors: il les concilioit de telle sorte que jamais l'une ne diminuoit rien de l'autre. On lui a souvent oüi confesser dans la suite de sa vie que ç'avoit été principalement dans les champs & dans les bois qu'il avoit reçu par la meditation & par la priere toute l'intelligence qu'il avoit des saintes écritures, & toutes les lumieres qu'il y avoit acquises: & il disoit agreablement entre ses amis qu'il n'avoit jamais eu d'autre maître que les chênes & les hêtres dans cette étude. Ce fut en effet un grand sujet d'étonnement à l'Univers & sur tout à l'Eglise, que dans des retraites aussi sauvages qu'étoient alors Citeaux & Clairvaux, sans avoir eu de maître, ni même presque de temps pour s'instruire dans les sciences divines & humaines, il ait paru tout d'un coup si éclairé dans la connoissance des veritez les plus sublimes; si grand en esprit, en jugement, en prudence & en courage; si puissant en raisons, en paroles & en œuvres; lors que Dieu le fit sortir de l'ombre de sa solitude pour l'exposer au grand jour, le rendre l'arbitre des plus grandes affaires de la chretienté, & comme l'ange qui donnoit le mouvement à tout le corps de l'Eglise.

Guil. de S. Th. l. 1. c. 4.

VII. Fondation de Clairvaux.

L'exemple de S. Bernard & des trente compagnons qu'il avoit amenez à Citeaux y attira tant de monde en moins de deux ans, que cette sainte maison semblable à une ruche qui ne peut plus contenir toutes les abeilles qu'elle renferme fut obligée de décharger ailleurs ses essains. Le saint abbé Etienne qui en avoit déja envoyé un à la Ferté sur Grône & un à Pontigny, choisit pour en former un troisiéme les freres de S. Bernard & ses autres parens avec quelques religieux d'une vertu distinguée. Il leur donna Gautier pour prieur, & Bernard pour abbé. Il les envoya au nom du Seigneur sous la conduite de ce chef dans le diocése de Langres avec les ceremonies que l'on observoit alors dans l'ordre monastique pour les nouveaux établissemens. Elles consistoient à choisir

L'an 1115.

pour chaque nouvelle fondation douze religieux qui representoient les douze apôtres avec un abbé qui tenoit la place de Jesus Christ. L'abbé du monastere d'où l'on tiroit les treize religieux, mettoit une croix dans les mains de celui qui étoit choisi pour tenir le même rang sur la nouvelle communauté. Puis le nouvel abbé sortant de l'église la croix à la main étoit suivi des douze religieux destinez pour l'accompagner. Ce fut dans cet appareil que S. Bernard partit de Citeaux sans savoir encore où il devoit jetter les fondemens du monastere qu'il avoit ordre de bâtir, ni qui lui en fourniroit les moyens. Il se laissa aller au gré de la Providence qui le conduisit dans un desert affreux du diocése de Langres près de la riviere d'Aube, appellé la vallée d'Absinthe qui avoit toûjours passé pour une retraite de voleurs. Persuadé que c'étoit ce lieu que Dieu avoit choisi pour leur dessein, il y arrêta sa compagnie d'autant plus volontiers qu'il s'assuroit que personne ne s'aviseroit de leur disputer une place que tout le monde fuioit tant à cause des brigandages que par l'horreur de sa situation. Ils se mirent à défricher eux-mêmes un endroit de cette terre si sauvage entre deux montagnes qui étoient couvertes d'une épaisse forêt. Ils y couperent du bois & s'en bâtirent de petites cellules avec un oratoire de semblable structure. Les habitans du païs touchez de leur extrême pauvreté & de leurs fatigues, les assisterent de leurs aumônes & se joignirent à eux dans leurs travaux. Dès que ces huttes jointes ensemble eurent quelque forme de monastere, Bernard établit Gautier en sa charge de prieur, fit son frere Gerard cellerier, donna le soin de la porte à son autre frere André, & alla se faire benir à Chaalons sur Marne par l'évêque Guillaume de Champeaux, parce que le siege de Langres étoit alors vacant. A son retour il trouva que les habitans du païs qui avoient témoigné dabord tant de zele pour secourir sa compagnie, avoient laissé refroidir leur ferveur & cessoient de l'assister, parce que s'étant accoutumez à voir leur vertu ils avoient cessé de l'admirer. Ainsi *Clairvaux*, c'est le nom que la grande réputation du Saint a fait donner à ce monastere naissant, se vit en peu de jours réduit à la dernier extrémité. Dieu y pourvut par diverses ressources inesperées que l'on regarda comme des faveurs extraordinaires dont il vouloit deslors reconnoître la fidelité & l'affection de son serviteur Bernard. Mais comme les nouveaux hôtes de cette demeure ne recevoient ces soulagemens que par intervalles, il retomberent si souvent dans cette pressante necessité pendant plus de quinze mois où l'obligation de bâtir eux-mêmes les empêchoit de travailler pour vivre, qu'ils formerent plus d'une fois le dessein d'abandonner le lieu pour retourner à Citeaux. Cette résolution jetta Bernard dans un abattement d'esprit d'autant plus grand qu'il savoit qu'il avoit lui-même contribué à les rebuter par la rigueur excessive avec laquelle il avoit voulu d'abord gouverner leurs consciences, comme s'il n'eust eu affaire qu'à des anges, c'est à dire à des hommes sans corps, sans passions & sans foiblesses. L'expedient que Dieu lui suggera fut de ne les pas obliger à le suivre de si près, pourvû qu'ils marchassent toûjours dans le même chemin : & ce judicieux temperament apporté pour pourvoir à leurs besoins spirituels fut suivi enfin d'un dernier remede à leurs necessitez corporelles qui leur fit passer l'envie de quitter. Car après beaucoup de prieres que Bernard fit à Dieu pour implorer son secours, & à ses freres même pour

Exord. l. 1. c. 13. & Annal. cist. t. 1. &c.

L'an 1116.

pour les conjurer de rejetter une telle pensée, on vit arriver à Clairvaux vers la fin de l'autonne de l'an 1116 deux hommes qui apportoient chacun des sommes d'argent si considerables qu'elles mirent la communauté en état de pouvoir subsister jusqu'à ce que les freres pussent réglément recueillir les fruits de leurs travaux.

VIII. Tels furent les foibles commencemens de Clairvaux, qui semblable au grain de moutarde jetté en terre, foulé aux pieds des hommes & des bêtes, mortifié, puis poussé de terre plus haut que les arbrisseaux, s'éleva bien-tôt après au dessus de plusieurs des plus grands monasteres de l'Eglise. On le vit comme un grand arbre étendre ses branches de tous côtez par la multiplication de beaucoup d'autres monasteres qui en sortirent, & qui monterent jusqu'au nombre de cent-soixante dès le vivant de S. Bernard. Cette fecondité surprenante de la nouvelle maison de Clairvaux fut le fruit des benedictions que le ciel versa sur les discours, sur les exemples & sur toute la conduite de son saint fondateur. L'éclat de sa réputation passa bien tôt de sa vallée dans les villes & les provinces voisines où l'appellerent les affaires de sa maison, & souvent l'interêt qu'il prenoit au salut des ames. Il ne tarda guéres à se faire connoître dans les païs plus éloignez où l'attirerent les necessitez publiques de l'Eglise, l'amour de ses freres ou l'obéissance des superieurs, tantost pour accorder des prélats & des princes du siecle qui étoient en division; tantôt pour terminer des affaires que toute l'adresse & la prudence humaine ne pouvoit accommoder; tantôt enfin pour faire des conversions extraordinaires en qualité de ministre de la misericorde divine. Les graces dont il plaisoit à Dieu de le combler pour produire tous ces merveilleux effets commencerent à éclater principalement dans ses prédications, où il dissipoit les tenebres des esprits les plus aveuglez, & amolissoit les cœurs les plus endurcis. Il n'y avoit point de jour qu'il ne fist quelque nouveau progrès par l'efficace que Dieu donnoit à ses instructions & aux actions de sainteté dont toute sa vie étoit remplie. La pluspart de ceux qu'il convertissoit n'étoient pas contens de se donner à Dieu sur sa parole, ils vouloient encore le servir sous sa conduite. C'est ce qui fit que les bâtimens de Clairvaux se trouvant trop étroits pour tant de monde, il fallut transferer le monastere en un lieu plus spacieux, & faire de vastes édifices. Quelque étendue qu'on pust leur donner, toute la vallée ne se trouva point capable de contenir tant de dépouilles que nôtre Saint enlevoit au siecle, on fut obligé de faire de Clairvaux ce qu'on avoit été obligé de faire de Citeaux, c'est à dire diverses filiations ou maisons religieuses comme des filles sorties du sein de cette mere pour remplir plusieurs autres solitudes.

Guil. de S.Th. l. 1. n. 61.

IX. Depuis que Bernard étoit à Clairvaux il sembloit n'être plus retenu par l'autorité d'aucun superieur, comme il avoit été à Citeaux dans l'ardeur qu'il avoit de faire à Jesus-Christ un sacrifice de sa vie par les rigueurs de ses austeritez. N'étant plus arrêté par la crainte de desobéir à personne, il s'abandonna entierement à l'esprit de pénitence & de mortification dont il étoit animé. Ce qui joint au surcroît que le ministere de la prédication continuelle apportoit à ses travaux acheva de ruiner le peu qui lui restoit de forces corporelles. Ce n'est pas qu'il eust à se plaindre pour lors d'aucune infidelité ou d'aucun soulevement de la chair contre l'esprit depuis qu'il l'avoit réduite en un état de parfaite soumission. Mais comme son esprit vouloit user de toute sa liberté & de tout son empire il demandoit à ce corps mortifié & abattu tant de choses qui étoient au dessus des forces de la chair & du sang que ce foible animal succombant sous le faix ne put se relever. Il tomba malade dès la fin de l'an 1116, & le mal augmenta de telle sorte que l'on n'en attendoit plus que la mort ou une langueur perpetuelle moins supportable que la mort. L'évéque de Chaalons Guillaume de Champeaux son ami particulier & son principal conseiller, entreprit de le tirer d'un si mauvais pas. Afin de prévenir sa résistance, il alla à Citeaux où les abbez de l'ordre tenoient leur chapitre: & ayant obtenu tout pouvoir de le traiter comme il le jugeroit à propos il fit bâtir un petit appartement hors de l'enclos du monastere, ordonna qu'on ne lui fist plus garder aucune austerité de l'ordre dans le boire & le manger, & défendit qu'on lui parlast d'aucune affaire touchant sa communauté. Mais comme l'obligation de resider dans son église ne lui permettoit pas d'en prendre soin par lui-même il le confia à un homme qui se disoit medecin, & qui se vantoit de le guerir en peu de temps, mais qui n'étoit qu'un indiscret, un ignorant & un brutal. Dieu permit que ce rustique & présomptueux charlatan le traitast tres mal, afin sans doute qu'on ne pust attribuer sa guerison aux hommes. Guillaume abbé de saint Thierry de Reims l'auteur du premier livre de sa vie étant venu alors pour la premiere fois à Clairvaux avec un autre abbé fut fort surpris & fort édifié en même temps de le voir content de cet état, vivant à Dieu & à soy, tranquille sous la domination de son tyran, & comblé de joye de se voir déchargé par ses superieurs d'un soin de l'interieur & de l'exterieur de la maison. Sur ce que les deux abbez lui demanderent ce qu'il faisoit, & comment il vivoit dans cet appartement separé, il leur répondit en souriant avec cet air noble & agréable que lui étoit ordinaire « J'y vis parfaitement bien, & j'y suis traité selon mon merite. « Car auparavant des hommes raisonnables m'obéissoient; & maintenant je suis réduit par un juste « jugement de Dieu à obéir à une bête qui est sans « raison. Les deux abbez mangeant avec lui ne purent retenir l'indignation qu'ils avoient de voir qu'on lui servist des viandes qu'eux-mêmes & les hommes les plus sains & les plus pressez par la faim auroient eu peine à manger. Mais il prenoit tout avec une entiere indifference. Ce qu'il continua de faire toûjours depuis, lors qu'après un an de langueur il se vit un peu rétabli, quoi qu'on ne puisse pas dire qu'il eust jamais une santé parfaite.

Vit. l. 1.

L'an 1117.

X. Il trouvoit toutes choses également bonnes, ou pour mieux dire, également insipides, ne pouvāt plus juger de la qualité des viandes à cause qu'il avoit l'estomac gâté, & qu'il avoit presque perdu tout le goût. Aussi a-t-on remarqué qu'au lieu de beurre il mangea durant plusieurs jours du suif ou du vieux-oing qu'on lui avoit présenté par mégarde; & qu'il but de l'huile pour de l'eau sans s'en appercevoir. Il lui arriva souvent beaucoup d'autres rencontres semblables: & il disoit ordinairement qu'il n'avoit du goût que pour l'eau, parce qu'elle lui rafraîchissoit la bouche & la gorge lors qu'il en prenoit. Depuis cette maladie il se trouva réduit à ne pouvoir presque rien avaler de sec, ni prendre de viande solide, parce que le conduit de la nourriture s'étoit retreci: ce qui joint à la foiblesse de son estomac & à la corruption de son foie lui

Guil. de S.Th. l. 1. Geof. de Clairv. l. 3.

lui renouvelloit ses douleurs toutes les fois qu'il falloit manger. Toute sa nourriture consistoit en un morceau de pain trempé & amolli dans de l'eau chaude, & en de petits bouillons d'herbes ou de lait : souvent on ne pouvoit vaincre le scrupule qu'il avoit de prendre quelquefois par remede un peu de bouillie mêlée avec de l'huile & du miel pour rechauffer son estomac. Quelque legere que fust sa nourriture, il en rejettoit toûjours la plus grande partie avec effort sans l'avoir pu digerer. Ainsi l'on peut comprendre comment l'obligation de manger, qui fait le plaisir des autres, lui étoit devenue un supplice, ne pouvant prendre les viandes sans peril, ni les retenir sans douleur, ni les rejetter sans souffrir beaucoup d'incommoditez. Par ce moyen Dieu satisfit le desir qu'avoit son fidelle serviteur de n'être pas privé du merite de l'abstinence extraordinaire qu'il faisoit; & sous prétexte qu'elle lui étoit necessaire, d'éviter en même temps de paroître saint aux yeux des hommes, ce qui lui avoit toûjours été odieux. Elle étoit bien volontaire, puisqu'il rejettoit toûjours les soulagemens avec lesquels on vouloit l'adoucir. Comme Geoffroy son secretaire, qui fut depuis abbé de Clairvaux & auteur du troisiéme livre de sa vie, témoignoit un jour beaucoup d'étonnement de cette grande austerité, il lui répondit que s'il savoit » combien l'obligation d'un moine est grande, il » ne mangeroit pas un morceau de pain qui ne fust » trempé de ses larmes. Il ajouta qu'un religieux » n'en est pas quitte pour dire qu'il est infirme; que » les fondateurs qui étoient des Saints bâtissoient » leurs monasteres dans des vallées profondes & hu« mides, afin que les moines y étant souvent malades, » & n'ayant pas de santé assurée eussent incessâment » l'image & la crainte de la mort devant les yeux.

XI. Ce que nous venons de dire de la maniere dont il avoit fait en sorte que l'abstinence & les autres austeritez lui devinssent necessaires n'étoit qu'un effet du soin particulier qu'il avoit d'éviter l'estime & l'approbation des hommes. Persuadé que le monde n'admire que ceux qui font quelque chose d'extraordinaire, il témoignoit vouloir se réduire à la vie & à la regle commune, & prenoit garde qu'il ne parust aucune singularité dans ses actions. Ce fut pour ce sujet qu'il aima mieux quitter le cilice qu'il avoit porté plusieurs années en secret, que de souffrir qu'on sceust qu'il en usoit. Par la même raison il trouvoit bon qu'on lui servist quelquefois du vin. Il se contentoit d'y toucher du bout des lévres, disant à ceux qui s'en appercevoient, que quand un religieux étoit obligé d'en boire, il devoit en user de telle sorte qu'il en restast toûjours dans le verre: ce fut aussi ce qui l'empêcha de passer jamais une nuit entiere sans dormir, si peu que ce fust. Il avoit de la peine à demeurer debout : c'est ce qui l'obligeoit de se tenir presque toûjours assis sans remuer autre chose que la main & les lévres. Cependant au milieu de ses peines il avoit toûjours le visage serein & d'une gayeté qui marquoit la tranquillité de son ame. On remarquoit aisément la grandeur & la sainteté de cette ame dans un corps tout grélé, tout abattu & tout décharné, tres-bienfait d'ailleurs en sa taille qui étoit un peu au dessus de la médiocre. On entrevoyoit ce riche trésor à travers le vase d'argile qui le renfermoit, & qui pouvoit d'autant moins le cacher qu'il étoit usé & cassé de toutes parts. Outre que la beauté de l'homme interieur étoit si grande qu'elle éclatoit par beaucoup d'autres marques visibles; & l'abondance des graces dont le dedans étoit rempli sembloit se répandre au dehors. Son port, ses regards, son marcher, & tout son exterieur étoit modeste, grave & reglé, inspirant à tous ceux qui le voyoient l'humilité, la dévotion & la pureté. L'amour qu'il avoit pour la pauvreté paroissoit dans ses habits : mais il n'étoit point fâché que la propreté s'y trouvast jointe avec la simplicité.

Dans les intervalles qu'il prenoit pour se reposer, il prioit sans cesse ou s'occupoit de la lecture ou de la méditation. Quand il ne pouvoit se retirer pour prier seul, il savoit l'art de se faire une solitude de son cœur, & s'y entretenir avec Dieu dans une liberté entiere. Il lisoit souvent & beaucoup plus volontiers le texte de l'Ecriture sainte sans commentaire & de suite qu'avec des explications, disant qu'il ne l'entendoit jamais mieux que par elle-même. Tout ce qu'il y découvroit de mysteres & de veritez celestes lui paroissoit plus clair & plus aimable dans la premiere source de leur origine que dans les ruisseaux des interpretations qu'on leur donne. Il ne laissoit pas de lire avec humilité les ouvrages des Saints qui servent à les expliquer, afin d'assujettir ses pensées à leurs sentimens. Car il n'aimoit rien tant que de se rendre conforme à ces grands personnages, s'appliquant à marcher toûjours sur leurs pas, & à les suivre avec une exacte fidelité. Ce qui n'empêchoit pas qu'il n'allast souvent côte à côte d'eux, & qu'il ne bust dans la fontaine même où ils avoient puisé leurs sublimes connoissances. Rempli lui-même de cet esprit qui a divinement inspiré toute l'Ecriture, il s'en est servi avec tant d'avantage que soit en écrivant, soit en prêchant la parole de Dieu, il a rendu tout ce qu'il en a rapporté si agréable, si intelligible, & si puissant pour prouver tout ce qu'il vouloit, qu'il est devenu en ce point l'objet de l'admiration des gens du monde de même que des personnes les plus spirituelles. Celui qui l'avoit destiné à la prédication dès le ventre de sa mere lui avoit donné dans un corps foible une voix assez forte pour parler à toute une multitude, & se faire aisément entendre dans les plus vastes auditoires. Quoi qu'il se fist un devoir d'enseigner les veritez du salut dans toute leur force & dans toute leur étendue, il ne laissoit pas de proportionner ses discours à ses auditeurs, & de s'accommoder à l'intelligence, aux mœurs, & à l'état de chaque particulier. Il prêchoit indifferemment en françois & en latin : & la parole de Dieu en quelque langue qu'elle s'exprimast paroissoit toute de feu dans sa bouche. C'est ce qui le faisoit écouter avec une affection merveilleuse de ceux même qui n'entendoient point sa langue, comme on l'a remarqué de plusieurs Allemans qui témoignerent être plus édifiez de ses discours & plus touchez de ses paroles, qui d'ailleurs sembloient n'être que le son d'une cloche ou d'un luth pour eux, qu'ils ne l'étoient de l'explication du plus savant interprete qui redisoit après lui en allemand ce qu'il avoit prêché en sa langue. Il s'entretenoit avec les gens de la campagne comme s'il eust toûjours été nourri aux champs. Il en usoit aussi avec des gens de toutes sortes de conditions comme s'il eust employé tous ses soins à s'instruire des choses qui étoient de leur état en particulier. Savant avec les savans; simple avec les simples; plein de lumiere & de sagesse parmi les personnes spirituelles, il se conformoit à tous dans le desir qu'il avoit de gagner tout le monde à Jesus-Christ. XII.

S. Bernard étant revenu dans son monastere après un an d'absence & de maladie qu'il avoit XIII.

 passé

L'an 1118. passé dans le logement que lui avoit fait bâtir l'évêque de Châlons, reprit tous les exercices de la communauté avec ses premieres austeritez, comme nous l'avons remarqué. Il commença à fonder d'autres monasteres, dont le premier fut celui des Trois fontaines au diocèse de Châlons. Ce fut vers le même temps que son pere Tecelin qui étoit demeuré seul dans le monde avec sa fille Humbeline, se retira dans Clairvaux où il acheva saintement ses jours sous la direction de son fils dans la compagnie de ses autres enfans. Pendant que saint Benard étoit allé aux Trois-fontaines remedier au scandale causé par deux de ses religieux, on vit un grand nombre de ses enfans, sur tout parmi les novices, se soulever contre lui par un motif surprenant. Ils se plaignirent qu'il les conduisoit par des voyes molles & relâchées. De sorte qu'au lieu que ses premiers disciples qui avoient voulu quitter Clairvaux pour retourner à Citeaux l'avoient eu suspect de rigueur excessive, ces derniers le regarderent comme un directeur de relâchement parce qu'il leur faisoit trouver douces & délicieuses les choses les plus ameres. Leur murmure étoit d'autant plus perilleux qu'ils le croyoient plus spirituel & soutenu du témoignage même de leur conscience. C'est ce qui les rendit obstinez jusqu'à rejetter ses remontrances & lui préferer un étranger. Il fallut remettre le differend au jugement de l'évêque de Châlons qui fit aux rebelles un puissant discours, par lequel il leur montra que toute personne qui refuse les dons de Dieu à cause que sa grace y fait trouver du goût & de la douceur, est ennemie de sa grace même & résiste au St Esprit. Ce fut le dernier service que Guillaume de Champeaux rendit à S. Bernard & à la maison de Clairvaux à laquelle il s'étoit si affectionné. Car ayant quitté peu de jours aprés son évêché pour se retirer à S. Victor de Paris, il y mourut saintement
1119. vers le commencement de l'an 1119, mais son corps fut enterré à Clairvaux. S. Bernard fit en cette même année passer son ordre jusqu'au fond de l'Espagne par une religieuse colonie de Clairvaux qu'il envoya fonder l'abbaïe de Tarouca en Portugal. Il se rendit à l'assemblée generale de Citeaux convoquée par St Etienne pour établir des regles & des loix propres à maintenir & conserver l'ordre; & pour réunir sous un seul chef toutes les abbaïes qui en étoient sorties & qui en devoient encore naitre à l'avenir. Après la confirmation faite des reglemens contenus dans *la carte de charité*, saint Etienne & saint Bernard mirent par écrit les coutumes qui s'observoient alors dans l'ordre de Citeaux afin qu'elles passassent à leurs successeurs. Le recueil qu'ils en firent fut appellé *le Livre des Uz.* Mais dans le temps que nôtre Saint travailloit ainsi pour le bien de son ordre, il voulut faire voir que sa charité ne se renfermoit
1120. point dans son institut. Car sachant que le lieu de Prémontré au diocèse de Laon qui lui avoit été donné pour fonder un monastere de son ordre accommodoit S. Norbert son ami pour un semblable dessein de nouvel institut, il le lui ceda tres-volontiers; & donna aux moines qui ont des possessions l'exemple d'un desinteressement qui devroit confondre leurs disputes ou leurs prétentions & leur faire perdre tous leurs procès. Saint Bernard rendit encore depuis d'autres services à
Bern. ep. 252. S. Norbert: sur tout il le desabusa six ans après de l'opinion fausse qu'il avoit de la venue prochai-
Len. p. 255. ne de l'antechrist qui s'étoit répandue par le monde. Il donna quelques autres terres à son ordre & de l'argent même pour en soutenir la foiblesse dans sa naissance.

XIV. La liberté qu'il s'étoit donnée au retour de sa santé de reprendre ses premieres austeritez, augmenta si fort ses infirmitez qu'il fut contraint de ne plus assister au chœur & de se séparer de ses freres. Cette separation leur fut tout autrement sensible que la premiere quoiqu'elle ne fust pas si entiere. Il n'y fut pas insensible lui-même voyant qu'il leur donnoit un juste sujet de pleurer & de plaindre le triste effet de ses indispositions. Aussi ne rougit il pas dans la suite de sa vie de s'accuser Guil. de S. Theod. l. 1. c. 8. Len. p. 165. comme d'une espece de sacrilege, d'avoir affoibli son corps par une ferveur indiscrete jusqu'à le rendre presque inutile au service de Dieu & de ses freres. Mais quoiqu'en ait voulu dire son humilité qui lui faisoit rabaisser indifferemment tout ce qui venoit de lui, Dieu n'a point fait connoitre que cette prétendue indiscretion lui fust desagreable: & l'Eglise n'a eu aucun sujet de se plaindre d'y avoir perdu. Car enfin aucune de ses maladies ne l'empêcha jamais d'executer ce que Dieu vouloit accomplir par son ministere. Vit-on quelqu'un dans tout son siecle avec un corps robuste & une santé parfaite faire d'aussi grandes choses que cet homme languissant & tout mourant en fit dans le fort de ses maladies même, pour la gloire de Dieu, pour le bien public de l'Eglise, & pour le salut des particuliers? Il semble que Dieu voyant que son serviteur abandonnoit sa propre cause avec tant de facilité, en ait voulu prendre la défense lui-même. Il prévint au moins les reproches que les hommes lui en auroient voulu faire en communiquant à nôtre Saint dans cet état même une plus grande fecondité de science & de sagesse avec le don de prophetie & la vertu des miracles. Bernard n'en usa que sobrement mais ce fut toûjours L'an 1121. pour l'utilité des ames. Les premiers qu'il fit de ces miracles lui causerent bien plus d'humiliation que de gloire. Car ils lui attirerent les reproches de ses freres & de ses autres parens religieux, qui l'aimant par le mouvement d'une veritable charité craignoient veritablement pour son salut auquel ils se persuadoient que les miracles ne pourroient être que fort préjudiciables entre les deux écueils de l'illusion & de la vanité. Son oncle Gaudry & son frere ainé Guy s'y interessoient plus que tous les autres, parce que leur âge & leur experience leur donnoit plus de lieu de se défier de la jeunesse de S. Bernard qui n'avoit alors que trente ans. Mais quelque soin qu'ils prissent de rabaisser les merveilles que Dieu faisoit par son serviteur, ils furent bien-tost obligez l'un & l'autre de reconnoître les graces extraordinaires qu'il recevoit du ciel. Gaudry en fit l'experience dans une fiévre violente qui le fit recourir au Saint pour être délivré de sa douleur: & Guy eut de quoi se convaincre par lui-même que Dieu reveloit à son serviteur dans l'oraison beaucoup de choses cachées aux autres.

XV. La vertu des miracles ne fut pas l'unique moien que Dieu employa pour produire le nom de Bernard dans le monde. Il fit naître dans le même temps les premieres occasions de le faire paroitre aussi par ses écrits. Le Saint se laissant toûjours conduire à l'esprit de Dieu, sans se mettre en peine d'approfondir ses desseins, ne songeoit à rien moins qu'à se produire en écrivant. Il croyoit ne travailler qu'à la sanctification particuliere de ceux qu'il étoit obligé d'instruire, ou même ne suivre que les mouvemens de sa devotion, ou enfin satisfaire aux desirs de ses amis qui le pressoient de prendre la plume selon les necessitez differentes qui se rencontroient. Son traité des *dou-*

ze degrez d'humilité contenus dans la regle de saint Benoit, & ses homelies de l'*Incarnation du Verbe* * qui comprennent les louanges de la Ste Vierge furent les essais & comme les premiers traits de la pieté & de la science divine que l'on trouve inseparable dans ses écrits. Il composa peu de tems aprés l'*Apologie* de l'ordre de Citeaux, & des religieux de Clairvaux en particulier contre les calomnies & les autres effets de la jalousie qu'en avoient les religieux de Cluny qui ne pouvoient souffrir la réputation que ce nouvel ordre acqueroit dans l'Eglise. Guillaume abbé de S. Thierry son ami & son historien à qui il dédia cette apologie qu'il n'avoit composée qu'à sa sollicitation, nous apprend que cet ouvrage fut suivi de prés de la fondation qu'il fit de l'abbaïe de Foigny au diocése de Laon par les liberalitez du fameux Enguerrand sire de Coucy. Comme on se préparoit pour y dédier la nouvelle église, elle se trouva remplie d'une incroyable quantité de mouches qui incommodoient extrémement ceux qui entroient par leur bruit & leur mouvement. Saint Bernard voyant que l'on ne pouvoit venir à bout de les chasser, dit qu'il les excommunioit : & le lendemain dès le matin on les trouva toutes mortes. Le pavé en fut tellement couvert qu'on fut obligé de les jetter dehors avec des pelles : ce fut l'éclat de ce celebre miracle qui fit depuis passer en proverbe la malediction *des mouches de Foigny*.

* *Sur l'évang. Missus est, &c. Luc. 1. p. 25.*

Guill. de S. Th. l. 1. c. 11.

XVI.

L'an 1121.

L'année suivante produisit d'autres miracles ausquels la misericorde de Dieu n'eut pas moins de part que sa toute-puissance : j'entens des conversions de pecheurs, telles que celle de sa sœur Humbeline, qui par le grand exemple de sa pénitence & de sa sanctification nous donnera occasion de parler d'elle au XXI de ce mois, & celle de plusieurs ecclesiastiques de la ville de Paris où nôtre Saint avoit été obligé de faire un voyage. Il fit dans cette capitale cet excellent discours de la *Conversion des mœurs* qui passe pour un juste traité parmi ses ouvrages. Ce discours prononcé dans les écoles publiques de philosophie & de theologie n'eut point d'effet le premier jour, parce qu'ayant à parler à d'orgueilleux savans il s'étoit imaginé pouvoir les persuader par la force de ses raisons sur la vraye philosophie, c'est à dire la veritable sagesse, sur le mépris du monde & sur l'amour de la pauvreté de Jesus-Christ. Saint Bernard confus & mortifié de s'y être trompé, eut recours la nuit suivante à la priere, aux larmes & aux gemissemens pour demander à Dieu les cœurs de ceux qui n'avoient appliqué que leur esprit à l'écouter. Il fut exaucé dans le discours qu'il fit le lendemain, & il s'en retourna joyeux & triomphant à Clairvaux chargé des dépouilles de son ennemi : de sorte qu'il repeupla de sujets de l'université & du clergé de Paris son monastere de Clairvaux que les frequentes colonies avoient diminué. Ces conversions surprenantes de tant de gens d'église dont le changement est plus rare & souvent plus difficile que celui des laïques furent suivies de celles de beaucoup de gentilshommes que l'on vit aborder de divers endroits à Clairvaux. Plusieurs qui étoient encore jeunes & qui faisoient profession des armes s'étant joints pour aller voir ce celebre monastere & l'illustre abbé qui le gouvernoit, n'avoient autre dessein que de contenter leur curiosité en passant pour aller chercher les tournois qui étoient l'objet le plus commun de la folie & de la fureur de la noblesse en ces siecles. Ils vinrent à Clairvaux dans le temps du carnaval : & S. Bernard qui avoit d'autres pensées qu'eux sur eux-mémes, les pria de vouloir oublier leurs tournois pour quelque temps, & de faire suspension d'armes seulement pour le peu de jours qui restoient jusqu'au carême. Voyant que ces jeunes gentilshommes n'écoutoient point cette proposition & qu'ils se disposoient à partir de Clairvaux, il leur dit que la confiance qu'il avoit en Dieu lui faisoit esperer d'obtenir de lui cette petite tréve qu'il leur demandoit & qu'ils lui refusoient. Il donna ordre en même temps qu'on leur presentast à boire de la bierre. Il la benit & leur dit » Beuvez à la santé de vos ames. Ils burent tous, quoique quelques-uns ne le fissent qu'avec répugnance, parce qu'étant enchantez de l'amour du monde ils craignoient l'effet de la puissance qu'ils éprouverent depuis dans leur conversion. Ils monterent ensuite à cheval : mais se racontant en chemin ce qu'ils venoient d'entendre & de voir, ils se sentirent mutuellement enflammez par leurs propres paroles du feu que Dieu alluma dans leur cœur. L'effet en fut si promt, que se trouvant changez tout à coup ils retournerent sur leurs pas, rentrerent dans Clairvaux, jetterent leurs armes aux pieds du saint abbé & le prierent de vouloir consacrer leurs mains & leurs vies dans la milice spirituelle des enfans de Jesus-Christ.

Ad Clericos.

L'an 1123.

Guill. de S. Th. supr.

XVII.

L'an 1124.

L'année d'aprés qui étoit de Jesus-Christ 1124, Dieu se servit encore du ministere de S. Bernard pour faire d'autres conversions tout autrement éclatantes dans l'Eglise. On peut mettre en ce rang celle de Suger abbé de S. Denys en France, connu dans l'histoire par les grands emplois qu'il avoit dans le royaume où il fit long-temps la charge de premier ministre d'état, & celle de deux grands prelats Etienne évêque de Paris & Henry archevêque de Sens. Suger qui avoit eu jusques-là un train semblable à ceux des princes du siecle, qui ne marchoit guéres qu'avec un équipage de soixante chevaux suivi d'un grand nombre de gentilshommes & de domestiques, & qui attiroit toute la cour dans l'abbaïe de S. Denys dont il avoit fait un palais & un second louvre, renonça au faste du siecle par un changement qui surprit toute la France. Il se renferma dans S. Denys, en bannit la cour, y rétablit l'austerité, le silence & la discipline réguliere. Il embrassa lui-même cette réformation, & il couronna par une sagesse & une pieté vraiment chretienne la prudence politique qui le faisoit regarder comme l'un des premiers hommes du siecle. L'archevêque de Sens & l'évêque de Paris ébranlez & pressez par les exhortations de S. Bernard n'édifierent pas moins l'Eglise par leur changement. Ils abandonnerent entierement la cour, quelque facilité qu'il eussent à en accommoder le séjour avec le devoir de la résidence. Ils se retirerent dans leurs églises où ils commencerent à mener une vie apostolique. Mais il est bon de remarquer que cet Etienne évêque de Paris a été confondu mal à propos par quelques auteurs avec Etienne de Garlande, qui possedant divers benefices dans des cathedrales, étoit encore grand sénéchal & chancelier de France & menoit une vie peu réguliere à la cour.

Laur. ex apolog. Bern. p. 344.

Bern. ep. 78.

L'an 1152.

Les soins de S. Bernard ne furent pas si heureux à l'égard d'Arnaud abbé de Morimond l'une des quatre premieres filles de Citeaux. Il écrivit en vain à cet apostat qui avoit abandonné la maison & l'institut avec plusieurs de ses religieux qu'il avoit débauchez : quelques-uns neanmoins rentrerent depuis dans le devoir sur les vie-

vez

ves remontrances de nôtre Saint. La mort d'Arnaud survenue l'année suivante sauva l'abbaïe de Morimond d'une ruine inévitable. S. Bernard prit soin de son rétablissement : & afin de mieux soutenir ce qu'il faisoit pour ce sujet, St Etienne general de Citeaux y mit pour abbé Gautier qui étoit prieur de Clairvaux sous nôtre Saint.

L'étroite amitié que Dieu lia entre lui & les solitaires de la grande Chartreuse qui avoient le B. Guigues pour prieur, adoucit un peu l'amertume du cœur que lui causoient les desertions, les infidelitez ou les relâchemens de ceux de son ordre qui n'avoient point la grace de la perseverance. Il avoit eu la devotion de leur aller rendre visite dans leur desert, de même qu'à saint Hugues évêque de Grenoble leur protecteur qui avoit été leur instituteur avec S. Bruno & qui vivoit encore. On ne peut exprimer la consolation qu'il en reçut : rien ne put l'égaler que celle qu'il leur donna de son côté : car ils le regarderent comme l'ange du Seigneur & l'honorerent en cette qualité. S. Bernard n'eut pas moins de tendresse & de bienveillance pour les autres ordres religieux où il voyoit florir la discipline & il leur procuroit tout le bien dont il étoit capable.

L'an 1126.

XVIII. Ce fut vers ce temps qu'il commença à vouloir servir ses amis au delà des Alpes & des mers. Comme il n'en avoit point qu'il ne crust bons serviteurs de Dieu, il ne fit point difficulté de s'employer pour eux en toutes rencontres jusqu'à se hazarder d'écrire en leur faveur à la cour de Rome même avant que d'y être connu. Sa réputation ne souffrit pas neanmoins que l'on y fust longtemps sans connoître un homme qui étoit si celebre par toute la France qui avoit déja des princes * d'Allemagne parmi ses disciples, & qui avoit déja établi son institut jusqu'au fond du Portugal. Les legats du saint siege qui étoient les cardinaux Pierre de Leon, qui fut depuis antipape sous le nom d'Anaclet II, & Gregoire qui fut pape sous celui d'Innocent II, donnerent des marques bien publiques de l'estime qu'ils faisoient de sa vertu. Ils témoignerent beaucoup d'empressement pour avoir la satisfaction de le voir & de l'entretenir. Le Saint ne put neanmoins se résoudre à les aller trouver. Il écrivit en particulier à Pierre qui faisoit paroître une veneration toute singuliere pour sa personne, pour s'en excuser & pour lui faire connoître combien il se jugeoit indigne de tous les éloges que ce legat lui avoit donnez. Il n'avoit pas la même indifference pour les autres choses, où il s'agissoit de se rendre utile à quelqu'un, & où sa charité pouvoit trouver de l'exercice. S'il s'interessoit au salut des Grands dont il étoit recherché, on peut dire qu'il recherchoit lui-même les petits avec d'autant plus d'affection qu'il y trouvoit plus d'occasion d'y joindre des assistances corporelles aux secours spirituels.

* Amedée le jeune.

La tendresse qu'il avoit pour ses amis se faisoit remarquer avec admiration : elle étoit neanmoins inferieure à celle qu'il avoit pour les personnes en qui il voyoit souffrir Jesus-Christ pour la consideration duquel il aimoit ses amis. Il en donna des preuves aux pauvres & aux miserables en toutes rencontres, dont la plus éclatante fut celle d'une grande famine qui dura deux ans, pendant lesquels il les assista d'une maniere si bien entendue & avec tant d'abondance, que l'on crut que Dieu lui-même pour favoriser sa charité avoit multiplié le blé qui lui restoit.

Gui. l. de S. Th. l. 1. c. 10. Lem. p. 250. 264.

XIX. Jusques-là Bernard s'étoit montré le pere des pauvres, le maître des religieux, le reformateur

A de la discipline & le prédicateur de la pénitence. Mais Dieu fit connoître qu'il l'avoit choisi encore pour être le pacificateur des troubles publics, l'arbitre des differens parmi les peuples. Il avoit fait l'essay d'une si noble fonction dès l'an 1124 lors qu'il fut employé à la réconciliation de l'archevêque & du peuple de Reims, où il avoit réussi au gré & à l'avantage des deux partis. Au commencement de l'année 1127 il fut tiré de Clairvaux malgré la résolution qu'il avoit faite de n'en plus sortir pour aller trouver le roy Louis le Gros, & lui réconcilier Etienne évêque de Paris dont la retraite avoit offensé ce prince accoutumé de le voir à la cour avant sa conversion. Il avoit été chargé de cette negociation au nom de tout l'ordre de Citeaux qui dans le chapitre general l'avoit député pour ce sujet avec Hugues abbé de

L'an 1127.

B Pontigny. Il étoit porteur d'une lettre fort touchante que les abbez & les autres principaux peres de l'ordre qui s'étoient servis de sa plume pour l'écrire adressoient au roy. Saint Bernard & son collegue jugeant que l'affaire étoit difficile allerent trouver Henry archevêque de Sens qui voulut bien les accompagner avec les évêques ses suffragans pour faciliter une si bonne œuvre auprés du roy. Ce prince parut d'abord fort touché de la lettre des abbez de Citeaux, & témoigna même agréer leur demande. Mais après ce premier mouvement il changea de pensée, & il parut plus mal intentionné que jamais contre l'évêque de Paris dont tout le crime consistoit à ne lui plus faire sa cour comme auparavant. Il ne tint aucun compte des prieres de saint Bernard, ni de celles des évê-

Ann. Cist. ap. Lenain p. 266.

C ques qui étoient avec lui, & qui pour le fléchir s'étoient prosternez contre terre en sa presence, par un effet d'humilité peu convenable d'ailleurs à leur caractere, & qui sembloit n'avoir presque point d'exemple. Ce mépris toucha nôtre Saint encore plus vivement que les prélats : & ne pouvant souffrir l'injure faite au sacerdoce de Jesus-Christ en leur personne, il s'adressa le lendemain au roy même pour lui faire connoître ce qu'il avoit à craindre des jugemens & de la colere de Dieu. Cependant comme les évêques & lui virent qu'on ne pouvoit rien gagner sur l'esprit de ce prince, ils eurent recours au pape Honorius II à qui ils écrivirent pour lui representer l'injustice

D de la persecution que souffroit l'évêque de Paris. Saint Bernard fut encore obligé de faire durant toute cette année d'autres courses en divers endroits du royaume avant que de pouvoir retourner à Clairvaux. Tous ces voyages ne purent neanmoins le distraire de son recueillement & de ses exercices ordinaires, ni l'empêcher même de composer le traité important que nous avons de lui *touchant la Grace & le Libre-arbitre*. Cependant le pape Honorius voulant remedier aux maux qui avoient donné sujet à nôtre Saint & aux évêques de la province de Sens de lui écrire, envoya en France le cardinal Mathieu son legat qui assembla un concile à Troyes en Champagne pour ce sujet,

L'an 1128.

E & pour d'autres necessitez de l'Eglise. Il voulut que saint Etienne abbé de Citeaux & saint Bernard s'y trouvassent pour décider avec les évêques des affaires que l'on y traiteroit. Saint Etienne obéit : saint Bernard qui étant rentré dans Clairvaux avoit renouvellé sa résolution de n'en plus sortir, voulut s'excuser par une belle lettre qu'il en écrivit au legat. Ce qu'il allegua pour s'en défendre fut ce qui porta le legat à augmenter encore la violence qu'il faisoit à sa modestie. Il se vit ainsi contraint de venir au concile dont l'ouverture

ture se fit le XIII de janvier de l'an 1128 que l'on comptoit encore de l'année précedente selon le calcul de France. L'affaire d'Etienne évêque de Paris y fut décidée à son avantage en presence de Thibaud comte de Champagne : & cette décision eut la force de changer les dispositions du roy Louis le Gros en sa faveur. On y fit beaucoup d'autres reglemens & de decrets dont les évêques du concile furent sans doute les auteurs, mais qui ne laisserent pas d'être attribuez à saint Bernard comme à celui qui étoit l'ame de l'assemblée.

XX. L'ordre militaire des Templiers qui n'étoit fondé que depuis huit ans ayant demandé une regle au patriarche * de Jerusalem, avoit été renvoyé pour ce sujet au concile de Troyes par le Pape que ce patriarche avoit consulté sur cette affaire. Les principaux chevaliers avec le grand maître Hugues de Paganis s'étant rendus à Troyes presenterent aux évêques assemblez les lettres du patriarche de Jerusalem & du pape, & les prierent de leur accorder la demande qu'elles portoient. Le concile la trouvant juste chargea saint Bernard du soin de leur faire des statuts. On dit qu'il en fit qui furent approuvez du concile, & reçus par les chevaliers avec respect & beaucoup de satisfaction. Mais si la chose est incertaine, il est certain au moins que le grand maître depuis ce jour entretint avec le Saint une étroite correspondance & une amitié dont les principaux fruits furent des instructions qu'il lui demanda pour vivre conformément à la sainteté de sa profession, & entr'autres le traité qui a pour titre *Exhortation aux Chevaliers du Temple* : ce qui fut suivi d'une association particuliere de cet ordre avec celui de Citeaux. Après le concile de Troyes il fallut que saint Bernard travaillast à reconcilier Henry archevêque de Sens avec le roy qui lui avoit ôté sa bienveillance comme à l'évêque de Paris, s'étant laissé prévenir par les calomnies de ceux qui regardoient la conversion & la retraite de ces deux prélats comme une censure de leur conduite. Mais nôtre Saint ne put éviter lui-même les traits de la malignité humaine dont il fut attaqué par ceux qui étoient mécontens du concile de Troyes. Henry évêque de Verdun qui y avoit été déposé pour ses crimes, & qui regardoit saint Bernard comme le principal auteur de sa déposition, s'efforça de s'emparer du siege de Chaalons qui étoit vacant depuis long temps, s'appuyant du credit qu'il avoit à la cour de Rome où il avoit fait beaucoup d'amis par ses presens. Saint Bernard touché de compassion pour le troupeau qu'on alloit exposer au loup, s'employa auprès du cardinal legat pour l'empêcher. Cette opposition irrita Henry de telle sorte, qu'il n'épargna rien pour noircir & déchirer le Saint. On fit revivre d'anciennes calomnies, & l'on en inventa de nouvelles. Les plaintes allerent jusqu'à Rome où on le fit passer pour un miserable moine qui cachoit une furieuse ambition sous un exterieur de pauvreté, pour un brouillon entreprenant & temeraire qui s'élevoit au dessus des prélats contre l'Eglise & contre la cour Romaine. Les cardinaux qui étoient à Rome écouterent ces plaintes : & sans en attendre d'autre éclaircissement ils ne firent point difficulté de condamner le Saint. Ils conclurent qu'on ne devoit pas souffrir que ces grenouilles criardes & importunes sortissent de leurs marais pour troubler le repos du saint siege & de leur sacré college. Ils chargerent le cardinal Haimery de récrire à l'abbé de Clairvaux, ce qu'il fit au nom de tous les autres pour lui faire connoître qu'on le jugeoit coupable de ce dont on l'accusoit. Saint Bernard qui savoit joindre à l'humilité d'un religieux le courage & la fermeté d'un apôtre quand il s'agissoit des interêts de la verité, lui fit une réponse qui renfermoit la défense du concile de Troyes avec la sienne. Le cardinal fut surpris d'y trouver tant de force & de raison, avec tant d'agrément & de sagesse : toutefois elle le satisfit de telle sorte qu'il approuva également la liberté de sa plume & la justice de la cause qu'il soutenoit. Cependant l'église de Chaalons affligée de se voir si long-temps vacante, choisit le saint abbé de Clairvaux pour son pasteur. Mais l'humilité qui l'éloignoit des dignitez de l'Eglise se trouvant jointe à l'amour qu'il avoit pour sa chere solitude de Clairvaux fut la plus forte. Il donna encore le même exemple de desinteressement & de modestie en plusieurs autres rencontres où il fut toûjours victorieux de semblables efforts que l'on fit à Langres, à Reims, à Milan & à Gênes pour lui donner la conduite de ces églises.

* Etienne.

Lex. p. 181. Mabill. not. ad Bern.

L'an 1129.

XXI. Schisme de P. de Leon.

On ne pouvoit pas dire que ce qui portoit saint Bernard à fuir ainsi les grandes charges de l'Eglise étoit l'indifference pour son gouvernement, ou la paresse de la servir. C'est ce qu'il fit assez connoître incontinent après, lors qu'elle se vit sous la conduite d'un nouveau pape. Honorius II étant mort le XIV * de fevrier de l'an 1130, la plus grande & la plus saine partie des Cardinaux assemblez avant qu'on en eust publié la nouvelle, afin de prévenir les troubles & la brigue, élurent en sa place Gregoire cardinal de saint Ange, qui prit le nom d'Innocent II. Cette élection déplut fort aux amis du cardinal Pierre de Leon qui la firent passer pour clandestine : & voulant satisfaire l'ambition qui le faisoit aspirer au souverain pontificat, ils le nommerent pour être Pape, & formerent un schisme fâcheux dans l'Eglise. Pierre prit le nom d'Anaclet II, & resolut de soutenir son élection contre Innocent qui le passoit sans doute en merite, mais qui lui étoit fort inferieur en credit & en richesses. Il attira à son parti presque toute la ville de Rome, le Milanez, le roy de Sicile Roger son beaufrere, le duc de Guienne, & beaucoup d'autres puissances. Innocent se voyant le plus foible, fut obligé de ceder à la violence. Il dépêcha promtement des nonces en France pour informer l'église Gallicane de toute l'affaire, & se retira à Pise en Toscane. Pierre de Leon se voyant le maître dans Rome & dans la plus grande partie de l'Italie, agissoit en chef de l'Eglise, faisoit des decrets, envoyoit des legats aux princes chretiens, traitoit Innocent & ses adherans de schismatiques, & fulminoit anathéme contr'eux. Innocent ne se trouvant pas en sureté à Pise, ni dans aucun endroit de l'Italie, vint chercher un asyle en France. S'étant arrêté en Auvergne il tint un concile à Clermont, & un autre ensuite à Etampes où se trouva le roy Louis le Gros. Ce prince à l'autorité duquel les évêques & les grands du royaume joignirent leurs prieres, obligea saint Bernard d'y venir : & lors qu'il fut arrivé tout le monde d'une voix commune convint qu'il falloit remettre à son jugement l'affaire des deux papes qui faisoit le sujet de l'assemblée, & en attendre la décision de sa bouche. Bernard forcé de se soumettre après les vains efforts qu'il fit pour se défendre d'une si difficile commission, examina le plus exactement qu'il lui fut possible tout ce qui s'étoit passé dans l'élection du Pape : & il ne se fut pas plutost déclaré pour Innocent que toute l'assemblée embrassa son sentiment, comme si c'eust été l'oracle du St Esprit. Les

L'an 1130.

* Ou XXIV.

Arn. [illegible] l. 1. c. 1.

Les évêques des provinces éloignées du royaume qui n'avoient pu se trouver à Etampes ayant appris le jugement du concile, s'assemblerent au Puy en Vellay : & dans un synode où présida saint Hugues évêque de Grenoble l'ami particulier de saint Bernard, ils reconnurent tous Innocent pour Pape legitime. Le roy non content d'avoir envoyé des ambassadeurs à ce pape pour le reconnoître à Cluny où il étoit retiré, voulut aller encore au devant de lui accompagné de la reine, des princes ses enfans, de plusieurs prélats & de saint Bernard au monastere de saint Benoît sur Loire lors qu'il sçut qu'il y étoit arrivé. Il le fit recevoir à Orleans & à Chartres avec tous les honneurs dûs au souverain pontife. En même temps saint Bernard alla trouver Henry roy d'Angleterre à Rouen pour le relever du penchant qu'il avoit pour l'antipape, & l'amener à Chartres, afin qu'il y reconnust le legitime pape. Ce prince après de grandes difficultez se laissa enfin conduire à Chartres par nôtre Saint, & y rendit ses respects à Innocent qui l'alla voir ensuite à Rouen, où il fut reconnu par toute la Normandie & toute l'Angleterre.

XXII. L'Allemagne & l'Espagne suivirent bien-tost après l'exemple de la France : & l'on s'y declara presque par tout pour Innocent. Il ne restoit que la Sicile & la Guienne qui soutenoient le parti de l'Antipape. Le duc de Guienne Guillaume X. du nom qui avoit été engagé dans ce schisme par Gerard évêque d'Angoulême, fauteur & legat de Pierre de Leon, étoit un prince fier, violent & abandonné à toutes sortes de débauches. Saint Bernard touché de compassion sur le recit qu'on lui fit de ses vices & de ses cruautez, souhaitoit de le voir & de l'entretenir afin de le convertir à Jesus-Christ. Mais n'y trouvant point encore de jour il se contenta de pleurer alors l'état de son ame & de parler beaucoup à Dieu pour lui en attendant qu'il pust lui parler de Dieu & de ce qui pouvoit regarder son salut. Dieu en fit bien tost naitre l'occasion par le desir qu'eut le pape Innocent de s'opposer aux maux que ce prince causoit dans l'Eglise par son attachement à Anaclet. Il jetta les yeux sur S. Bernard qu'il regardoit comme la force & la gloire du trône apostolique, le protecteur invincible de l'unité de l'Eglise, & le plus redoutable adversaire des schismatiques : & il le députa avec Josselin * évêque de Soissons vers le duc de Guienne & l'évêque d'Angoulême. Ils ne purent rien sur l'esprit de ce prelat obstiné dans le schisme : mais le duc leur parut plus traitable. S. Bernard s'étant arrêté au monastere des Chatelliers qu'il avoit fondé dans le Poitou, & se confiant en la force de la grace de Jesus-Christ, fut assez hardi pour envoyer supplier le duc de le venir trouver. Cet homme si hautain qui regardoit les plus grands seigneurs avec un souverain mépris, n'eut pas plutost reçu la lettre du Saint, que rabattant tout d'un coup de sa fierté ordinaire il le vint voir aux Chatelliers. Le Saint l'y reçut avec l'honneur qui étoit dû à son rang : mais en même temps il lui parla avec une liberté & une force semblable à celle que les Apôtres faisoient paroître devant les grands de la terre. Il le retint sept jours auprès de lui l'entretenant sans cesse du jugement dernier, de la mort, des peines & des récompenses de l'autre vie, des exemples de la vie des Saints. Guillaume l'écouta avec beaucoup de respect & de soumission, & parut fort touché de tout ce qu'il lui disoit. L'impression que les paroles du Saint firent sur lui demeura même assez long-temps, jusqu'à ce qu'elle s'effaçast enfin par l'absence de Bernard & par les sollicitations de l'évêque d'Angoulême qui dissipa toutes ses bonnes pensées. S. Bernard après avoir été rendre compte de sa negociation au Pape, revint à Clairvaux pour assister au chapitre general de son ordre. Il rentra ensuite dans sa solitude que rien n'interrompit pour lors que le soin qu'il prit de poursuivre la vengeance du meurtre commis en la personne du B. Thomas prieur de S. Victor de Paris, qui fut assassiné pour la justice par les neveux de Thibaut Notier archidiacre de l'église de Paris. Ce fut aussi en ce temps que le clergé & le peuple de la ville de Gênes en Ligurie l'élurent pour leur pasteur. Mais ni l'affection des Génois, ni le consentement du Pape qui souscrivoit avec plaisir à leur choix ne purent lui faire donner les mains à son élection ni le faire sortir de Clairvaux.

* Ou Josselin.

Quelques-uns tiennent que cet assassinat n'a été fait qu'en 1133. Mabill. not. ad Bern. col. 60.

XXIII. Le Pape ayant passé l'hiver à Rouen partit dans le carême de l'an 1131 pour aller à Liege trouver Lothaire roy des Romains, & voulut que S. Bernard l'y accompagnast. Ce prince vint au devant de lui avec un grand nombre de prelats & de seigneurs, & voulut le conduire dans la ville tenant d'une main la bride de son cheval & de l'autre une baguette comme s'il eust été son officier. Il lui servit aussi d'écuier pour l'aider à descendre de cheval & à y monter, & pour le soutenir en marchant. Croyant avoir gagné le cœur du Pape par tant de soumissions, il voulut se servir d'une si favorable conjoncture pour le prier de lui rendre les investitures des évêques que l'église de Rome avoit obtenues de l'empereur Henry son prédecesseur avec beaucoup de peines & de perils. Les Romains effrayez d'une telle proposition ne savoient quel conseil prendre dans une ville où ils n'étoient pas les maîtres. Mais S. Bernard les délivra de crainte par la hardiesse & la force avec laquelle il s'opposa à la demande de Lothaire. Le Pape surpris mais fort édifié de la soumission avec laquelle ce prince avoit reçu la remontrance de nôtre Saint, eut pour lui tant d'estime & de consideration, qu'il le couronna roy des Romains & de Germanie avec sa femme dans l'église de S. Lambert. S. Bernard quitta le Pape à Liege pour aller à Arras & en Flandres mettre la derniere main à diverses conversions que ses discours, ou ses livres, ou sa réputation seule avoient déja commencées. Sa moisson y fut si considerable qu'outre quelques personnes du clergé distinguées par leur savoir & leurs emplois, il y eut près de trente gentilshommes qui le suivirent à Clairvaux, après qu'il eut été retrouver le Pape à Liege. Il le reçut peu de mois après dans son monastere, non avec la pompe & la magnificence dont on avoit accompagné la reception qui lui avoit été faite à Cluny quelques jours auparavant, mais avec une simplicité & une devotion plus capable de le toucher que le grand appareil des ceremonies & des dépenses que l'on faisoit pour lui dans la pluspart des églises des villes & des abbaïes où il passoit. Les Evêques & le Pape lui-même furent tellement attendris, qu'ils verserent des larmes voiant la compagnie de Bernard venir au devant d'eux, vêtue de grosse bure, portant une croix de bois mal polie, marchant gravement les yeux baissez sans jamais les détourner, & chantant modestement des cantiques. L'abbé n'avoit rien qui le distinguast des autres : & rien ne démentoit en lui non plus que dans ses freres cette pauvreté generale dont ils faisoient profession. Les Romains de la

Vit. Bern. l. 2. c. 1.

L'an 1131.

la suite du Pape ne trouverent dans cette maison aucun objet capable d'émouvoir leur convoitise. Ils n'y virent ni architecture, ni meubles qui attirassent leurs regards; rien dans l'église que les murailles toutes nues; rien enfin qui fust digne de l'envie & de l'ambition Romaine que la sainteté des mœurs qu'ils y admiroient.

XXIV. De Clairvaux le Pape alla à Reims tenir le concile qu'il y avoit convoqué tant de France & des Païs-Bas que de l'Angleterre & de l'Espagne. Il y couronna Louis le jeune que son pere Louis le Gros y avoit mené, son fils ainé Philippes qui étoit déja roy ayant été tué malheureusement d'une chute de cheval. S. Bernard se trouva aussi à ce grand concile : mais il faut convenir que les harangues qu'on dit qu'il y fit ne furent jamais de lui. Il ne fut pas plutost retourné à Clairvaux, que le clergé & le peuple de Châlons toûjours sans pasteur l'élurent de nouveau pour leur évêque. Mais ils le trouverent aussi inflexible à leurs prieres qu'ils l'avoient vû deux ans auparavant : & il les obligea de renoncer enfin à l'esperance de l'avoir jamais pour pasteur. Il se confirma de plus en plus dans la résolution de mourir pauvre religieux : & pour profiter de la benediction que le ciel donnoit aux soins qu'il prenoit de communiquer à d'autres les avantages de cet heureux état, il multiplia de jour en jour les monasteres de sa filiation, reçut sous sa réforme celui d'Orval qui est en grande réputation, & en fit bâtir jusqu'au fond de l'Angleterre, comme celui de Riéval, autrement Revesby & celui des Fontaines qui furent fondez dans le diocèse d'Yorck. Il remplaça le vuide que toutes ces fondations faisoient à Clairvaux de tous ces nouveaux convertis d'Artois, de Flandres & des Païs voisins qu'il avoit faits durant le sejour du Pape à Liege, & dont le nombre montoit à cent personnes.

L'an 1132.

Le Pape qui vouloit l'avoir continuellement auprès de lui eut bien de la peine à lui laisser passer l'hiver à Clairvaux. Il l'obligea de venir le rejoindre à Paris avant le carême, & il le mena avec lui en Italie. De Plaisance où il le fit assister au concile qu'il y assembla, il l'envoya à Gènes pour negocier l'accommodement entre ceux de cette ville & ceux de Pise. Il porta les uns & les autres à une reconciliation parfaite. Ceux de Gènes qui étoient les plus forts croyant beaucoup faire pour la considération de S. Bernard en renonçant à l'avantage qu'ils avoient sur leurs ennemis, voulurent pour se récompenser d'ailleurs, mettre une condition à la paix qu'ils accordoient à ceux de Pise. Cette condition étoit que nôtre Saint seroit leur évêque : mais Bernard n'y voulut jamais consentir. Ce qui n'empêcha point les Génois de conserver tant qu'il vêquit & après sa mort la veneration qu'ils avoient pour lui. Encore aujourd'hui, principalement depuis l'an 1626 qu'ils eurent recours à sa protection contre les armes du duc de Savoye, ils honorent sa memoire par un culte fort solennel, & le regardent comme l'un des Saints tutelaires de leur ville & de leur république. Bernard touché de la déference que Gènes & Pise avoient eues pour ses remontrances, du zele & de la pieté avec laquelle leurs peuples avoient écouté la parole de Dieu qu'il leur avoit annoncée, & de l'humble soumission que ces deux villes avoient rendue à Innocent II en se détachant absolument du parti des schismatiques, porta ce Pape à reconnoître tant de bonnes dispositions par quelque marque de bienveillance afin d'exciter les autres villes par cet exemple. Innocent, sur son avis, les éleva l'une & l'autre à la dignité de métropole & leur assigna à chacune des évêques de leurs provinces pour suffragans.

Le Pape celebra la fête de Pasques à Aste en Lombardie, & non pas à S. Victor de Paris l'an 1132.

XXV. S. Bernard accompagna l'année suivante le Pape à Rome où Lothaire roy des Romains le suivit avec deux mille hommes pour le défendre contre le parti d'Anaclet qui prétendoit se maintenir sur le saint siege par la force des armes, & qui avoit de bonnes garnisons dans les forteresses de la ville. Comme ce nombre de soldats que Lothaire avoit amenez ne suffisoit pas, S. Bernard écrivit au roy d'Angleterre pour le prier d'assister le Pape & d'envoyer des troupes à Rome pour ce sujet. En quoi il fut ponctuellement obéi. Innocent & Lothaire étant restez jusques là dans les fauxbourgs de Rome, députerent à Anaclet S. Bernard & S. Norbert qui se trouvoit alors en Italie pour tâcher de le porter à un désistement volontaire. Mais ils parlerent à un sourd : ce qui obligea Lothaire à faire avancer son armée, à la faveur de laquelle le Pape entra dans Rome, & fut conduit au palais de S. Jean de Latran. Il y couronna Lothaire empereur des Romains, & y reçut les hommages de plusieurs gentilshommes. On ne put forcer l'Antipape qui s'étoit retranché avec toutes ses forces dans le château St Ange, dans l'église de saint Pierre & dans les principales tours de la ville. Les affaires de l'Empire ayant rappellé Lothaire en Allemagne, & la flotte que les Génois & ceux de Pise avoient équippée en commun pour venir au secours d'Innocent n'ayant pû rien faire, ce Pape se vit obligé de sortir encore de Rome, & revint à Pise. Il n'y fut pas plutost arrivé qu'il fit S. Bernard son legat en Allemagne, & l'envoya reconcilier Conrad duc de Souabe avec l'empereur Lothaire. Conrad prétendoit à la couronne comme heritier de l'empereur Henry V. son oncle. Nôtre Saint traita de la paix entre l'un & l'autre avec tant de sagesse & d'habileté, qu'elle fut enfin conclue au gré des deux parties. Il travailla dans le même temps à beaucoup d'autres réconciliations de pecheurs avec Dieu : il convertit entre plusieurs la duchesse de Lorraine Alcide sœur de l'empereur Lothaire femme du duc Simon & mere du duc Mathieu.

L'an 1133.

Guill. de S. Th.

Après avoir heureusement terminé les affaires qui l'avoient fait aller en Allemagne, il retourna vers le commencement de l'année 1134 à Pise où le Pape faisoit les préparatifs d'un concile qu'il y avoit convoqué. Les Milanois ayant sçu qu'il devoit passer assez près de leur territoire, lui envoyerent des députez pour le conduire dans leur ville, afin de l'engager à les réconcilier avec le Pape & l'Empereur. Car jusques-là ils avoient refusé de reconnoître Innocent, & favorisé Conrad contre Lothaire. Le Saint s'excusa d'y venir sur la necessité de se trouver au concile de Pise: mais il leur promit la satisfaction qu'ils lui demandoient, aussi-tost qu'il seroit libre. On voulut qu'il eust part à toutes les déliberations & à tous les jugemens du concile : & il y fut reveré comme s'il en eust été le président. La porte de son logis étoit assiegée d'ecclesiastiques qui attendoient à lui parler; non qu'il se rendist de difficile accès par aucune affectation, mais c'étoit la multitude qui s'embarassoit elle-même.

L'an 1134.

XXVI. Après la clôture du concile, S. Bernard vint à Milan avec l'autorité du Pape pour purger la ville du schisme que l'archevêque Anselme fauteur de l'antipape y avoit entretenu, & pour reconcilier les Milanois avec l'église Romaine. Le Pape avoit envoyé avec lui deux cardinaux legats, Guy évêque

évêque de Pise & Mathieu évêque d'Albe : le Saint même avoit joint à leur compagnie Geoffroy évêque de Chartres qui avoit été aussi legat en France. Cependant ce fut à Bernard que les Milanois rendirent les premiers honneurs de la legation. Lors qu'on sçut qu'il avoit passé l'Apennin, toute la ville se mit en rumeur pour lui faire une magnifique reception. Le peuple alla au devant de lui jusqu'à deux lieues & demie de la ville, les gentilshommes & les principaux bourgeois à cheval, & les autres à pied. On s'étoit proposé de garder un bel ordre dans tous les honneurs qu'on devoit lui rendre : on s'étoit partagé par corps & par compagnies, mais l'ardeur de le voir & d'approcher de lui y mit bientost la confusion. Chacun vouloit lui baiser les pieds ou du moins ses traces : on lui arrachoit les poils & les filets de sa robe pour servir de remedes. Ce n'étoit autour de lui qu'acclamations & que cris de joye. On peut juger de tout ce que son humilité eut à souffrir dans une situation qui lui étoit si contraire. Sa peine fut d'autant plus longue qu'il fut plus long-temps retenu dans la presse par la foule des troupes qui l'environnoient. Il arriva enfin aux portes de la ville, & fut conduit dans un appartement magnifique qu'on lui avoit préparé. L'affaire pour laquelle il étoit venu avec les autres legats fut bientost terminée, parce que toute la ville se soumit sans restriction à son jugement. Le Pape voulant marquer la satisfaction qu'il en avoit, honora la ville & l'église de Milan de beaucoup de faveurs.

Les Milanois s'en tinrent redevables à S. Bernard : ils ne crurent pas lui pouvoir mieux témoigner leur reconnoissance qu'en le demandant pour leur pasteur, parce que l'archevêque Anselme avoit été déposé par les legats. Son refus ne servit qu'à redoubler leur ardeur. Resolus de lui faire violence ils le presserent si vivement, qu'à peine trouva-t-il moyen d'échapper : il se cacha si bien qu'il leur fut impossible de le découvrir. Voyant neanmoins que la chaleur de leurs poursuites ne se rallentissoit pas, il ne sçut d'autre expedient que de porter le Pape à rétablir sur le siege de Milan l'archevêque Anselme qui réparoit le scandale passé par une sincere soumission. C'est ainsi qu'il se sauva des mains des Milanois, qui pour se consoler lui demanderent au moins de ses disciples, promettant de leur faire bâtir un monastere en tel lieu du diocése qu'il voudroit choisir. Le Saint n'eut garde de refuser ces offres, parce qu'il y avoit déja attiré au service particulier de Jesus-Christ beaucoup d'ames qui demandoient à se mettre sous sa direction. Le lieu qu'il choisit fut appellé Clairvaux comme son monastere de France, d'où il fit venir des religieux pour former ces nouveaux convertis dans les pratiques de son ordre.

XXVII. Le sejour que S. Bernard fit à Milan ne fut qu'un enchaînement de miracles éclatans dont nous souhaiterions pouvoir ici faire un détail pour découvrir l'un des principaux fondemens de la haute réputation qu'il acquit dans toute l'Italie. Cette puissance que Dieu avoit rendue si rare dans l'Eglise en ces siecles le suivit de Milan à Pavie & à Crémone. Mais plus ces prodiges le rendoient grand aux yeux des hommes, plus son humilité le tenoit abaissé devant Dieu. Il retourna en France victorieux du schisme, & il y eut peu de villes sur son passage où on ne lui fist une entrée triomphante. Il se rendit à Clairvaux vers le mois de juin de l'an 1135 après une absence de près de trois ans, & parmi la joye que son retour causa à ses religieux, il eut celle de voir son monastere en aussi bon ordre qu'il l'avoit quitté.

Ern. p. 178. & suiv. Arn. Bonn. Gaufr. Clarav.

L'an 1135.

Le goût qu'il prit au repos que lui procuroit cette aimable retraite ne put neanmoins lui faire oublier les affaires de l'Eglise ni les interets spirituels & temporels même de ceux qui demeuroient attachez au saint siege. Il écrivit pour ce sujet au Pape, à l'Empereur, aux autres puissances de l'Eglise & du siecle en faveur de tous ceux qui eurent recours à sa charité & à son credit. Sur tout il rendit un service signalé à Adalberon archevêque de Tréves auprès du Pape contre l'abus des appellations au saint siege en premiere instance qui lioient souvent les mains aux prelats qui vouloient faire leur devoir, & ruinoient leurs meilleures intentions.

Bern. e. 1. p. 778.

XXVIII. Cependant il fut rappellé à de nouveaux combats pour la défense de l'unité de l'Eglise. Guillaume duc de Guienne animé par Gerard évêque d'Engoulême, troubloit toutes les provinces de son obéissance ; il persecutoit cruellement les évêques qui reconnoissoient le pape Innocent ; il chassoit ceux qui demeuroient fidellement attachez au saint siege, & en mettoit de schismatiques en leur place. Saint Bernard tâchant de prévenir les suites funestes d'un tel desordre, écrivit d'abord à la pluspart des évêques du comté de Poitou & du duché de Guienne, puis au duc même en la personne de Hugues duc de Bourgogne. Mais il fut bientost après député lui même en Guienne par le Pape : & il y alla en la compagnie du legat Geoffroy évêque de Chartres. Ils eurent conference à Parthenay en Poitou avec le duc, qui touché de la force des raisons de S. Bernard parut disposé à rendre obéissance au pape Innocent. Mais il ne voulut point entendre parler du rétablissement des évêques qu'il avoit chassez de leurs siéges, parce que s'en croyant mortellement offensé il avoit juré de ne jamais se reconcilier avec eux. On employa beaucoup de temps pour le fléchir sur ce point : mais saint Bernard voyant qu'on le perdoit inutilement, eut recours à quelque chose de plus efficace. Il s'adressa à Dieu même dans le sacrifice qu'il offrit en presence de ceux qui n'étoient point dans le schisme. Le duc de Guienne n'y pouvant participer pour cette raison se tenoit dehors proche de la porte. La consecration faite, & la paix donnée au peuple, nôtre Saint extraordinairement inspiré mit le corps de nôtre Seigneur sur la paténe, le porta hors de l'église, & s'arrêtant devant le duc avec un visage enflammé & des yeux étincellans il l'apostropha d'un ton qui l'effraya de telle sorte, qu'il en eut un tremblement par tout le corps. Ce prince tomba en même temps dans la défaillance & se roula sur la terre comme un phrenetique qui écume de fureur. Ses gardes l'ayant relevé, il retomba le visage contre terre sans prononcer une seule parole, comme un homme atteint du haut mal ou d'épilepsie ; la vue égarée, la salive lui découlant sur la barbe, & jettant quelques soupirs par intervalles. Alors Bernard s'approchant plus près de lui le frappa du pied, lui commanda de se lever, de se tenir debout, & d'entendre prononcer sa sentence de la part de Dieu. C'étoit un ordre de rétablir l'évêque de Poitiers & les autres prelats qu'il avoit chassez, & de se soumettre à l'Eglise & au legitime Pape. Le duc étourdi comme d'un coup de foudre n'osoit & ne pouvoit répondre devant le S. Sacrement

Arn. Bon. l. 2. c. 6.

ment dont on le menaçoit comme de son juge. Mais il alla au devant de l'évêque de Poitiers qu'on fit avancer, l'embrassa & le rétablit de la main dont il l'avoit chassé. S. Bernard retourna ensuite à l'autel & acheva le sacrifice. Après la messe il alla entretenir le duc pour le confirmer dans ses bonnes résolutions : & parmi les exhortations toutes paternelles qu'il lui fit, il le traita avec autant de douceur qu'il avoit fait paroître de severité lors qu'il tenoit la place de Jesus-Christ. Guillaume ne garda pourtant pas long-temps la promesse qu'il lui fit de demeurer fidelle à Dieu & à l'Eglise. Il retomba bientost dans de nouveaux excès par la persecution qu'il renouvella contre les ecclesiastiques qui ne reconnoissoient pas Anaclet. S. Bernard étoit sur le point de retourner à Clairvaux lors qu'il apprit cette triste nouvelle. Il écrivit sur cela au duc de Guienne une lettre foudroyante qui, jointe à la mort soudaine de l'évêque d'Angoulême, acheva la conversion de ce prince. Il rappella tous les avis que le Saint lui avoit donnez pour les executer, il fit son testament entre les mains de l'évêque de Poitiers, comme s'il eust été sur le point de mourir. Il renonça ensuite sans reserve & sans aucune condition de retour au monde & à toutes ses prétentions, ne se ménageant qu'un valet & un cheval. Puis s'étant mis dans l'équipage d'un pelerin, il prit le chemin d'Espagne pour aller par devotion visiter le tombeau de S. Jacques en Galice. On sçait qu'après avoir traversé la Biscaye & le nord de Castille il vint jusqu'à la ville de Leon : mais on ne sçait ce qu'il devint depuis.

L'an 1136.

XXIX. Durant la révolution qui se faisoit dans le cœur & dans la fortune du duc de Guienne, S. Bernard consolé de voir enfin ces effets de ses prieres & de ses travaux, commençoit son ouvrage sur *le Cantique des cantiques*. Il en envoya les premiers sermons à Bernard prieur de la chartreuse des Portes, aux sollicitations duquel il l'avoit entrepris. Ses autres occupations le lui firent interrompre souvent : de sorte qu'il ne put l'achever même avant sa mort. Il travailla en même temps à la fondation de quatre ou cinq nouveaux monasteres de la filiation de Clairvaux en diverses provinces : & dès l'année suivante qui étoit de Jesus-Christ 1137 il fut rappellé en Italie par le pape Innocent & les cardinaux de sa cour, pour maintenir son parti contre les nouveaux efforts de l'antipape Pierre de Leon. Ayant laissé le Pape à Viterbe où il avoit été le trouver de Pise il alla à Rome sans crainte, prêcha fortement contre le schisme, & pressa si vivement les schismatiques en public & en particulier, qu'on en vit un grand nombre abandonner enfin le parti de l'Antipape. Le celebre monastere du mont Cassin se soumit ensuite au Pape legitime, & souffrit la déposition de son abbé creature de l'Antipape & de Roger roy de Sicile qui maintenoit le schisme dans la Pouille, l'Abruzze & dans presque tout le royaume de Naples & de Sicile, & qui venoit de temps en temps ravager la campagne de Rome & les autres terres du saint siege. Saint Bernard fut député vers ce prince, & quoique nouvellement relevé de maladie il se mit en chemin pour l'aller trouver, & lui faire quitter les armes. Ses premieres conferences n'eurent point d'effet, jusqu'à ce que le roy Roger ayant été battu par le duc Ranulfe comme le Saint le lui avoit prédit, voulut bien enfin écouter les propositions de l'abbé de Clairvaux accompagné du cardinal Haimery chancelier du pape Innocent, pourvû que du côté

L'an 1137.

Apulia & Brutium ont changé leur comm. en itation aussi bien que leur situation.

d'Anaclet il entendist aussi le cardinal Pierre de Pise son legat sur la capacité & l'éloquence duquel il faisoit beaucoup de fonds. Il fallut accepter la condition, & les députez de part & d'autre se rendirent à Salerne. Saint Bernard sur la simplicité duquel le roy Roger se promettoit une victoire facile, confondit tous les raisonnemens de Pierre de Pise, & le gagna au pape Innocent. Le roy ne se rendit pas encore, parce qu'il craignoit d'être obligé de restituer ce qu'il avoit usurpé du patrimoine de saint Pierre sur le saint siege. Mais la mort de l'antipape arrivée au mois de janvier de l'an 1138 termina enfin le schisme qui déchiroit l'Eglise depuis près de huit ans. Les schismatiques ne laisserent pas de lui substituer une espece de successeur qu'ils nommerent Victor IV. Mais c'étoit ce semble pour finir avec lui : & celui-ci vint quatre ou cinq mois après cette élection trouver saint Bernard qui l'amena aux pieds du pape Innocent où il se dépouilla volontairement des marques du pontificat qu'il avoit usurpé.

L'an 1138.

XXX. Saint Bernard après l'extinction entiere du schisme fut honoré dans Rome comme l'auteur de la paix & le pere de la patrie. Lors qu'il sortoit en public il étoit accompagné par les gentilhommes de la ville, & annoncé par les acclamations du peuple. Les dames même le suivoient, & tout le monde se faisoit un grand honneur de l'entendre ou seulement de le voir. De toutes les offres magnifiques que lui fit le pape Innocent pour reconnoître ses grands services, il n'accepta qu'une dent de la tête de saint Césaire martyr de Terracine. Il partit avec ce tresor pour revenir en France, il s'arrêta à Lyon en passant pour traverser l'élection que l'on y avoit faite d'un nouvel évêque de Langres qui étoit indigne de l'épiscopat. Son opposition réussit d'abord. Mais le B. Pierre abbé de Cluny, qui d'ailleurs étoit l'ami de saint Bernard assisté du duc de Bourgogne, eut le credit de faire sacrer l'évêque nommé, qui étoit son religieux, par l'archevêque de Lyon, & les évêques d'Autun & de Mascon. Saint Bernard se plaignit de cette entreprise par une lettre tres-forte au Pape qui déposa aussi-tost le nouvel évêque, & nomma des personnes pour en élire un autre selon les canons. Celui que l'on élut ne fut autre que saint Bernard lui-même : mais lors qu'on vit qu'il n'y avoit plus d'apparence à pouvoir vaincre sa résistance, on choisit en sa place Godefroy prieur de Clairvaux. Nôtre Saint étant ensuite rentré dans sa solitude s'appliqua à l'inspection particuliere de ses religieux, en telle sorte neanmoins qu'il continua toûjours de servir l'Eglise à son ordinaire. Eclairé dans toute sa conduite par les lumieres de l'esprit de Dieu, il détourna des charges ecclesiastiques ceux qu'il n'y croyoit pas appellez : il en obligea d'autres qui les refusoient à les accepter : il en reçut quelques autres dans son monastere qui avoient quitté l'épiscopat. Il s'employa auprès du Pape pour le rétablissement de quelques prélats qui se reconnoissant justement déposez dans le concile general de Latran de l'an 1139 pour avoir adheré à l'antipape reparoient suffisamment le scandale du schisme par leur réunion avec le saint siege & leur soumission au successeur legitime des apôtres. Il eut neanmoins la mortification de ne pas réussir en tous. Il fut touché principalement de l'infidelité avec laquelle Innocent avoit manqué à la parole qu'il avoit donnée par son organe au cardinal Pierre de Pise de le conserver dans la dignité du cardinalat. La force avec laquelle il en recrivit à ce Pape l'irrita de telle

L'an 1139.

telle sorte qu'il s'emporta jusqu'à donner le nom de traître à nôtre Saint qui ne parloit que pour défendre les droits de la bonne foy & de l'équité. Bernard content de faire preuve de sa fidelité à Jesus-Christ son maître se mit peu en peine de relever cette injure du Pape : & sans le citer au tribunal divin, comme il dit qu'il étoit en droit de le faire, & comme il fit en une autre rencontre, il lui récrivit seulement pour lui representer le tort qu'un violement si public de sa parole faisoit à sa réputation. On prétend que cette derniere lettre fit ouvrir les yeux au Pape, & qu'il rétablit Pierre de Pise dans sa dignité de Cardinal. C'est un fait neanmoins dont on a quelque sujet de douter. Mais Dieu consola d'ailleurs saint Bernard lors que Roger roy de Sicile voulant reparer le peu de déference qu'il avoit eu pour ses avis, le fit prier de lui envoyer de ses disciples, resolu de fonder en Sicile deux monasteres où l'on pust garder son esprit avec la regle de l'institut de Clairvaux. Ce qu'il executa fidellement dès qu'il eut reçu les religieux que nôtre Saint lui envoya. Ce fut vers le même temps que saint Malachie évêque primat d'Irlande, qui avoit visité le saint abbé & son monastere en passant pour son voyage de Rome revint à son retour d'Italie dans la maison de Clairvaux. Il avoit demandé au Pape la permission d'y finir ses jours avec saint Bernard : mais n'ayant pu l'obtenir, & se voyant obligé d'aller reprendre les fonctions de l'épiscopat dans son païs, il laissa dans Clairvaux quatre personnes de sa suite, protestant qu'il y laissoit son cœur avec eux. Saint Bernard fut si touché du merite de ce saint prélat, qu'il voulut s'informer des particularitez de sa vie dont il composa l'histoire dix ans après. Il forma les quatre personnes qu'il avoit laissées sous sa discipline : & après les avoir bien éprouvées dans la profession monastique, il les renvoya en Irlande à S. Malachie pour établir l'observance de Clairvaux dans leur païs.

Bern. ep. 213.

XXXI. Saint Bernard après avoir soutenu avec tout le succés que nous avons vû tant de combats contre les schismatiques pour l'unité de l'Eglise, eut à défendre aussi la pureté de la foy, la doctrine des saints Peres & l'ancienne tradition contre quelques docteurs de son temps. Le principal fut le fameux Pierre Abailard, qui ayant obtenu fort jeune une chaire de professeur à Paris pour l'Ecriture sainte attira d'abord un grand nombre de disciples par sa facilité merveilleuse à parler & à concevoir, par la beauté de son genie, & par une érudition superficielle dont il faisoit beaucoup de parade. Il eut aussi quelques écolieres, & entr'autres une jeune demoiselle nommée Heloïse niéce d'un chanoine* de Nôtre-Dame, qui contre la coutume des personnes de son sexe avoit fait de grands progrès dans les belles lettres. Abailard enseignoit en particulier l'Ecriture sainte à Heloïse, & bien-tost de l'estime qu'il avoit pour elle il passa à une affection déreglée qui eut des suites scandaleuses. Il crut y remedier en l'épousant après en avoir déja eu des enfans. Mais l'oncle d'Heloïse pour vanger l'honneur de sa famille eut la cruauté de le faire eunuque. Abailard après qu'on eut divulgué ce honteux traitement n'osant plus paroître dans le monde alla se cacher dans un cloître, & inspira la même pensée à sa chere Heloïse, qui par complaisance pour lui se mit dans le monastere d'Argenteuil tandis qu'il demeura dans celui de saint Denys pour n'être pas loin d'elle. Comme il n'avoit de religieux que l'habit il se laissa aisément persuader de le quitter pour recommencer les leçons de theologie qu'on lui demanda, & il établit son école au village de Dueil proche de S. Denys. Ce fut-là qu'il débita des paradoxes qui furent condamnez d'abord au concile de Soissons dès l'an 1120. On l'obligea de jetter au feu le mauvais livre de la Trinité qu'il avoit composé selon les principes d'Aristote que les saints Peres ont regardé avec Platon comme les deux grands patriarches des heretiques. L'auteur fut transferé de saint Denys à saint Medard de Soissons, & renfermé dans une prison. Il revint depuis à saint Denys d'où il fut chassé pour avoir dit que le patron de cette église n'étoit point l'Areopagite évêque d'Athénes, mais saint Denys de Corinthe. Il se retira au diocèse de Troyes dans une solitude où il bâtit un oratoire qui fut l'origine du monastere du Paraclet. Ce fut-là que saint Bernard commença à le connoître, & même à le combattre. Il fut depuis abbé de saint Gildas au diocèse de Vannes en Bretagne, d'où la méchanceté des moines le fit sortir pour retourner à son hermitage du Paraclet. Il y fit venir Heloïse avec quelques religieuses d'Argenteuil dont il fit en sorte qu'elle fust établie abbesse. Il demeura lui-même dans ce nouveau monastere comme pour en être le directeur : & il commença à dogmatiser plus hardiment qu'auparavant sur des matieres qui passoient sa raison. Guillaume abbé de saint Thierry de Reims en donna avis à saint Bernard, qui après s'être bien informé de ses égaremens, le vint trouver au Paraclet, & le remit si-bien dans les voyes, que ce philosophe touché de sa sagesse & de l'honnêteté de ses manieres, lui promit de retrancher de ses écrits tout ce qu'il n'approuveroit pas. Mais saint Bernard ne l'eut pas plutost quitté qu'il changea d'avis sur les folles remontrances de son disciple Arnaud de Bresce. Abailard fit des plaintes publiques de l'abbé de Clairvaux, l'accusant de tourner malicieusement ses propositions catholiques pour leur donner un sens heretique. Il demanda un concile à Sens qui lui fut accordé : mais saint Bernard qu'il y avoit cité refusa d'abord de s'y trouver, disant que c'étoit l'affaire des évêques, & non la sienne. Il s'y rendit neanmoins depuis sur ce qu'on lui representa qu'Abailard pourroit tirer avantage de son absence. On vit venir à Sens pour ce sujet un nombre presque infini de gens de toutes professions. Les personnes les plus habiles de l'Europe & les plus considerables de l'état, Thibaut comte de Champagne, & le roy Louis le Jeune.

** Fulbert.*

D. gilum.

L'an 1140.

XXXII. Saint Bernard destiné pour combattre seul contre Abailard produisit d'abord les sentimens de cet adversaire, & marqua les principaux points de son égarement. Sur cela les Peres du concile donnerent le choix à Abailard, ou de nier que ce fussent ses opinions, ou de corriger son erreur, ou enfin de répondre à ce qu'on lui objectoit. Abailard ne voulut rien faire de ce qu'on lui proposoit : mais il appella du concile au siege apostolique, afin de gagner du temps. Il fallut donc le laisser aller : & sans toucher à sa personne on se contenta de condamner ses opinions qu'il n'avoit voulu ni défendre ni abandonner. Saint Bernard qui avoit admirablement expliqué par les saintes Ecritures & par la doctrine des anciens Peres les veritez que ce dogmatiste n'entendoit pas, fut chargé d'écrire au Pape pour l'informer de tout ce qui s'étoit passé dans le concile. Outre la lettre du concile qu'il composa il en écrivit une autre en particulier au Pape, une troisiéme aux Cardinaux en general, & trois autres qu'il adressa en

Epist. 189. 190. 191. &c.

en particulier aux plus considerables d'entr'eux, pour prévenir la surprise qu'auroit pu leur faire Abailard, qui par ce moyen ne put éviter sa condamnation à Rome. Le Pape récrivit aux archevêques de Reims & de Sens & à S. Bernard pour leur faire savoir qu'il avoit condamné les écrits au feu, & l'écrivain à un silence perpetuel; & leur donner commission de faire enfermer Abailard & son disciple Arnaud de Bresce dans un monastere. Abailard se refugia à Cluny où il espéroit que le B. abbé Pierre Maurice le prendroit sous sa protection, & lui procureroit même celle du Pape. Mais ce saint homme s'appliqua plutost à le convertir, & à le faire renoncer à ses erreurs. En quoy il fut secondé par Rainard abbé de Citeaux disciple de saint Bernard & successeur de St Etienne. Ces deux abbez l'adresserent à saint Bernard pour achever sa conversion, & le reconcilier avec lui. Rainard l'amena lui-même à Clairvaux, & voulut être l'entremetteur de cette reconciliation. Abailard trouva dans S. Bernard un cœur déja tout ouvert pour lui. Nôtre Saint le convainquit doucement de la justice avec laquelle on avoit condamné toutes les opinions qu'on lui attribuoit: & après lui avoir fait sentir la necessité qu'il avoit de recourir promtement à la misericorde de Dieu il lui persuada de se retirer à Cluny, & d'y passer le reste de ses jours dans la pénitence. Abailard suivit un si sage conseil: & le B. Pierre abbé de Cluny non content de l'avoir reçu avec beaucoup de bonté, écrivit encore au Pape en sa faveur pour le prier de trouver bon qu'il passast le reste de sa vie dans son monastere. Il donna pendant deux ans qu'il véquit encore toutes les marques d'une conversion sincere. Mais il avoit laissé dans le monde quelques disciples sectateurs de ses opinions qui attaquerent fort injurieusement S. Bernard dans les apologies qu'ils voulurent faire de leur maître. Nôtre Saint n'en eut que du mépris, mais ce fut un mépris fort chretien qui lui fit pardonner ces insultes par des manieres qui le faisoient voir aussi peu capable de ressentiment que de fierté. Il ne put empêcher neanmoins que Guillaume abbé de S. Thierry, & Geoffroy ci-devant disciple d'Abailard, & nouvellement converti par lui-même, n'écrivissent pour sa défense. Mais il crut qu'il valoit mieux de son côté vaincre ces adversaires avec les armes de l'humilité & du silence, & par tous les bons offices que sa charité pourroit lui suggerer. Il s'engagea neanmoins à poursuivre quelques-uns de ses disciples les plus dangereux avec sa premiere vivacité, & particulierement Arnaud de Bresce qui s'étoit retiré au diocése de Constance vers les sources du Rhin.

Ce sont les deux auteurs de sa vie.

L'an 1141.

XXXIII

Les sujets du royaume avoient alors beaucoup à souffrir du mécontentement que le roy Louis le jeune avoit de Thibaut comte de Champagne qui avoit pris le parti du Pape contre lui au sujet d'un archevêque de Bourges * nommé par sa Sainteté sans la participation de sa Majesté. S. Bernard s'employa de bonne heure à la reconciliation de ces deux princes. Ayant disposé toutes choses à une bonne paix, il fut député avec Hugues évêque d'Auxerre autrefois abbé de Pontigny, pour la traiter de la part du comte de Champagne avec Josselin évêque de Soissons & Suger abbé de S. Denys nommez par le roy. La paix ne dura que peu de mois. Le roy & le comte se brouillerent de nouveau par la mauvaise conduite de Raoul comte de Vermandois qui avoit repudié sa femme legitime sœur du comte Thibaut pour épouser Petronille fille de Guillaume dernier duc de Guienne & sœur de la reine de France Leonore. Thibaut offensé de l'injure faite à sa famille, eut recours à S. Bernard, qui touché de la justice de ses plaintes en écrivit au Pape. Sur sa remontrance le cardinal Yves fut envoyé en France, le comte de Vermandois excommunié, son mariage cassé, ses terres mises en interdit après le refus qu'il fit de renvoyer Petronille, & les évêques de Noyon de Laon & de Senlis pour avoir celebré le mariage, repris fort severement. Le roy sensible à l'interet que la reine prenoit à cette affaire pour sa sœur, declara la guerre au comte de Champagne, qui pour delivrer ses sujets de la calamité, promit au roy de s'employer pour faire lever l'excommunication du comte de Vermandois. Thibaut s'adressa à S. Bernard son refuge ordinaire: mais comme le cardinal Yves étoit mort, il fallut que le Saint écrivist au Pape qui voulut bien absoudre le comte de Vermandois, à condition qu'il renvoyeroit Petronille & reprendroit sa premiere femme. La condition déplut au roy qui s'en plaignit à S. Bernard par des lettres qu'il lui en écrivit. Le Saint lui fit une réponse digne de sa pieté & du zele qu'il avoit pour la justice: mais il ne put obtenir que ce prince fist retirer ses troupes des terres du comte de Champagne. Le roy quoique plein d'estime pour lui l'accusa de favoriser Thibaut contre ses interets, & d'avoir voulu attirer le comte de Vermandois dans le parti de Thibaut sous promesse du pardon de ses pechez. Bernard s'en justifia avec une liberté qui choqua le chef du conseil du roy qui étoit Josselin évêque de Soissons, & qui contribua peut-être à laisser ce prince dans la resolution de continuer la guerre contre le comte de Champagne. Il voulut à son ordinaire avoir son recours à Rome: mais ses lettres y trouverent le Pape tellement prévenu contre lui par les calomnies de ceux qui l'avoient accusé d'avoir dissipé les biens du feu cardinal Yves en aumônes indiscretes, qu'il lui fit savoir qu'il étoit las de ses importunitez. Le Saint se hazarda de l'importuner encore une fois, mais ce ne fut que pour ne pas laisser son innocence & la justice de sa cause sans défense. La triste experience qu'il fit de la foiblesse & de l'ingratitude de l'homme dans la conduite de ce Pape loin de le rebuter lui apprit encore mieux que jamais à ne mettre sa confiance qu'en Dieu, & à s'élever au dessus des exemples de la bizarrerie des autres. Il faisoit de jour en jour de nouvelles conversions de pecheurs, & de nouvelles fondations de monasteres. Mais rien ne le touchoit alors plus que la continuation de la guerre entre le roy Louis le jeune & Thibaut comte de Champagne. Tous les moyens humains qu'il avoit employez pour y remedier s'étant trouvez inutiles, il n'eut plus recours qu'à Dieu par la priere, les larmes & les jeûnes. Il fut enfin exaucé: & la paix qui se fit entre les deux princes l'an 1144 fut assurée dans la suite des temps par le mariage de la fille * de Thibaut avec le roy qui en eut Philippes Auguste son successeur.

* Pierre.

L'an 1142.

Lenain t. 2. de sa vie, en 4. de l'hist. de Cist.

L'an 1143.

L'an 1144.

* Adele ou Alix.

XXXIV.

Le pape Innocent II étoit mort dès le xxiv de septembre de l'an 1143. Son successeur Celestin II ne tint le siege que cinq mois & treize jours. Après lui Luce II gouverna pendant onze mois & demi, & mourut le xxv de fevrier de l'an 1145 & dès le même jour on élut pour souverain pontife un des disciples de S. Bernard. C'étoit Pierre Bernard de Paganelle natif de Pise que nôtre Saint avoit fait abbé de St Anastase ou des Trois-fontaines, monastere dans Rome qui avoit été autre-

L'an 1145.

autrefois à des Benedictins. Mais Innocent II A l'avoit donné à saint Bernard après l'avoir entierement rebâti pour y mettre de ses religieux de Clairvaux avec la regle de Citeaux. S. Bernard n'eut pas plutost appris l'élection d'Eugène III (c'est le nom que prit le nouveau Pape), qu'il lui écrivit pour lui marquer la joye & la crainte qu'il avoit de voir un de ses enfans élevé sur le trône apostolique. Il lui donna les conseils qu'il jugeoit necessaires pour sa conduite particuliere & pour le gouvernement des autres, & il écrivit aux cardinaux qu'il connoissoit les plus éclairez pour l'aider à supporter le poids de sa charge. Une sedition élevée parmi le peuple dans Rome obligea Eugène de se retirer à Viterbe où il reçut l'ambassade du roy Louis le jeune touchant la croisade que ce prince meditoit en Orient. B Il en approuva le dessein, & il chargea saint Bernard de la prêcher, tant à cause qu'il passoit déja tout publiquement pour un prophete de Dieu & un apôtre de Jesus-Christ, que parce qu'il avoit la creance des grands & du peuple & un talent tout extraordinaire pour la persuasion. Nôtre Saint qui n'avoit voulu rien decider lors que les prelats & les princes de la cour l'avoient consulté sur cette entreprise, voyant la chose résolue dans l'assemblée generale de Vezelay, prit le parti de louer les intentions du Pape & du Roy, & encouragea tout le monde à se croiser. Il trouva bon même que le Roy entreprist cette guerre contre les infidelles par un esprit de pénitence en réparation du peché qu'il avoit commis deux ans auparavant C lors qu'ayant pris la ville de Vitry en Champagne sur le comte Thibaut ses soldats avoient mis le feu à une église où 1300 personnes sans défense, vieillards, femmes & enfans avoient été malheureusement brûlez. Les grands du royaume & le roy tout le premier reçurent la croix de la main de S. Bernard. La reine Leonore même se croisa avec le roy & un grand nombre d'évêques & d'abbez. Il s'agissoit d'aller en Syrie & en Palestine tâcher de délivrer les Chretiens de la captivité des infidelles. Le nom de S. Bernard étoit déja fort connu dans ces provinces: on y attribuoit à ses prieres quelques avantages que les fidelles D avoient remportez auparavant sur les ennemis de Jesus-Christ; & depuis un an ou deux le patriarche de Jerusalem en lui envoyant du bois de la vraye Croix, lui avoit demandé de ses religieux de Clairvaux pour un monastere qu'il vouloit fonder dans le païs sous son institut. S. Bernard lui avoit envoyé André son frere avec quelques autres: mais il n'eut pas sujet de se louer de la violence que lui fit le nouveau Pape pour lui arracher un de ses religieux nommé Rualene qu'il voulut établir abbé malgré lui dans le monastere des Troisfontaines à Rome en sa place. Ce petit mécontentement ne diminua pourtant rien du credit qu'il avoit sur l'esprit d'Eugène: & il s'en servit avantageusement E dans le même temps pour faire déposer d'une part Guillaume archevêque d'Yorck en Angleterre où il menoit une vie scandaleuse, & pour empêcher de l'autre le B. Pierre Maurice de se démettre de la conduite de l'abbaïe de Cluny. Il eut plus de peine à procurer la déposition de l'évêque d'Orleans qui étoit accusé de plusieurs excès, parce que presque toute la France, l'abbé de Cluny, les grands & le roy même prenoient sa défense. Le Pape le déposa neanmoins après avoir tout murement examiné: & ce prelat ne se vangea point autrement de S. Bernard qu'en se retirant volontairement à Clairvaux pour y faire pénitence sous sa discipline.

L'an 1146.

XXXV. Cependant le pape Eugène qui étoit rentré à Rome sur la fin de l'année 1145, fut obligé d'en sortir de nouveau quelques mois après pour ceder au soulevement du peuple. S. Bernard écrivit aux Romains pour les porter à rentrer dans leur devoir. Mais pour servir le Pape avec plus d'efficace il pressa l'empereur Conrad de soutenir sa cause, & de reduire les rebelles sous son obéissance. Il engagea même quelque temps après ce prince dans la croisade avec Frederic son neveu & beaucoup de seigneurs Allemans & Italiens. Il est inutile de dissimuler ici qu'autant que nôtre Saint avoit paru incertain & irresolu lors qu'on lui avoit fait les premieres propositions de cette croisade, autant il se montroit zelé pour en procurer l'execution après qu'il en eust vû prendre les premieres mesures entre toutes les puissances ecclesiastiques & seculieres. Pour mettre la derniere main à ce grand ouvrage il fit indiquer un concile à Chartres où se trouverent le roy, les princes, les prelats & les grands du royaume, le troisiéme dimanche d'après Pâques. Saint Bernard y fut declaré d'une commune voix chef de la croisade: & il fut arrêté que les princes mêmes ne pourroient rien entreprendre sans ses ordres & son conseil. On y prit aussi le jour pour retourner à Vezelay recevoir la croix des mains de nôtre Saint. Mais comme il n'osoit ni refuser ni accepter de lui-même une commission si peu proportionnée à son état, il en écrivit au Pape qui confirma tout ce qu'avoit fait le concile de Chartres, & ordonna au Saint Bern. ep. 256. de s'acquitter promtement de la charge qu'on lui avoit imposée. S. Bernard ayant reçu cet ordre, précha la croisade de tous côtez, & y anima par ses lettres ceux ausquels il ne pouvoit faire entendre sa voix. Ses prédications furent suivies d'une multitude de prodiges que Dieu par un mystere impenetrable de ses jugemens rendit des signes équivoques de l'avenir. Les peuples les prirent pour des assurances de la volonté divine & du succès de l'entreprise: c'est ce qui fit croiser une multitude innombrable de personnes. Comme le pouvoir du Saint touchant la prédication de la croisade s'étendoit par toute la chretienté, il se trouva des gens qui se disoient envoyez de lui pour la publier dans les païs éloignez. Sous ce prétexte ils se donnoient la liberté de dire & de faire tout ce qui leur plaisoit, & causoient ainsi de grands scandales. Un de ces faux apôtres nommé Raoul qui se disoit moine préchant la croisade le long du Rhin, fit entendre que la guerre qu'on declaroit aux infidelles regardoit aussi les Juifs, & anima tellement les peuples contre eux, qu'il y en eut un grand nombre de tuez. Les évêques d'Allemagne trouverent fort à redire à la conduite & à la doctrine d'un tel évangeliste qui publioit qu'il avoit reçu sa mission de S. Bernard. L'archevêque de Mayence Henry en écrivit à nôtre Saint pour se Epist. 365. plaindre qu'il eust choisi un homme de cette espece. Bernard pour arrêter le mal tout d'un coup, manda à l'archevêque que ce charlatan n'avoit mission ni des hommes ni de Dieu. Il écrivit aussi aux autres évêques d'Allemagne pour les prévenir contre ces prédicateurs temeraires qui n'avoient point de vocation & que personne n'avoit envoyez. Ce fut ce qui le pressa d'aller promtement précher lui-même la croisade en Allemagne où sa prédication & ses miracles firent d'aussi grands effets qu'en France. Une infinité de gens s'y croiserent sous sa main: & ce qui étoit plus important, c'est qu'il y fit aussi beaucoup de conversions envers Dieu, & de reconciliations entre les hommes.

A

XXXVI

L'an 1147.

A son retour il ramena une partie des conquêtes qu'il avoit faites dans son monastere de Clairvaux. Peu de jours après le roy l'obligea de venir à Etampes pour assister à l'assemblée des grands du royaume que quelques-uns font passer pour un concile, & pour y traiter encore les affaires de la croisade. A peine étoit-il retourné de cette assemblée, qu'il fut mandé à Paris où étoit alors le pape Eugène pour donner son avis sur la doctrine de Gilbert de la Porrée évêque de Poitiers, qui étoit accusé d'heresie par ses deux archidiacres. Cet homme qui n'avoit été élevé à l'épiscopat que dans une vieillesse fort avancée, avoit toûjours brillé dans l'université de Paris par la subtilité de son esprit, faisant beaucoup d'ostentation, comme avoit fait Abailard, de son savoir, qui consistoit en quelque connoissance de grammaire, de dialectique, & de quelque theologie scolastique dont on avoit à peine encore ouï parler dans les écoles. L'affectation avec laquelle il cherchoit les expressions les moins communes le rendoit obscur dans ses discours & le faisoit égarer souvent sur nos mysteres. On examina principalement ce qu'il avoit avancé sur celui de la sainte Trinité : & l'on trouva qu'il separoit la divinité, de Dieu. S. Bernard en presence du Pape, de plusieurs cardinaux & prélats, le pressa si vivement par l'autorité des saintes Ecritures & des Peres, qu'il fut reduit à nier qu'il eust jamais tenu les dogmes qu'on lui imputoit : ce qui déplut fort à ceux de son parti qui s'attendoient à les lui voir défendre. Mais Gilbert en s'excusant embrouilla si fort les questions par ses vaines subtilitez & par des termes ambigus pris d'une mauvaise traduction des topiques d'Aristote, que le Pape crut qu'il falloit examiner toute cette affaire dans un concile plus nombreux : & il l'indiqua à Reims pour le carême de l'année suivante. Cependant S. Bernard retourna en Allemagne prêcher encore la croisade : l'Empereur & le roy de France partirent enfin pour l'Orient avec la plus grande partie des forces de l'Europe. Nôtre Saint étant revenu à Clairvaux quitta la commission & le titre de chef de la croisade dont il n'avoit voulu prendre que ce qui regardoit la prédication, & recommanda le reste à la providence divine qui en disposa un peu autrement que les hommes ne se l'étoient proposé. Peu de jours après il fut obligé d'aller en Languedoc avec le legat du pape Alberic cardinal évêque d'Ostie pour combattre un nouvel heretique nommé Henry qui attaquoit presque tout le culte exterieur de la religion & toute la discipline de l'Eglise. Il confirma la doctrine qu'il y enseignoit par une multitude incroyable de nouveaux miracles qui augmenterent beaucoup l'éclat de son nom. Au retour de cette expedition il fallut se rendre au concile de Reims dont l'ouverture se fit le XIX de mars de l'an 1148. Le Pape y présida en personne ; les primats d'Espagne & d'Angleterre, je veux dire, les archevêques de Tolede & de Cantorbery s'y trouverent. Suger abbé de saint Denys alors regent du royaume y assista avec cinq cens évêques & abbez : mais saint Bernard y fut consideré de tout le monde comme l'esprit qui animoit cette grande assemblée & qui lui donnoit le mouvement. Il confondit Gilbert de la Porrée par la force & l'évidence des veritez saintes qu'il opposa à ses sophismes ; dressa un symbole qui fut signé de tous les évêques ; & prescrivit la maniere dont il falloit condamner les erreurs de Gilbert. Cet évêque adhera lui-même à leur condamnation, & il merita par la soumission qu'il

L'an 1148.

rendit à l'Eglise en plein concile d'être rétabli sur son siege. Saint Bernard accompagna ensuite le Pape à Trêves où l'on tint un nouveau concile. Il y rendit un grand service à la réputation de sainte Hildegarde abbesse * du mont saint Rupert que quelques-uns attaquoient au sujet de ses revelations. Il contribua beaucoup à faire écouter favorablement la lecture des livres qu'elle en avoit écrits & à les faire approuver. Il connoissoit la sainteté de Hildegarde par d'autres preuves encore que celles des miracles dont elle avoit reçu le don comme lui : & l'on prétend qu'il lui avoit rendu une longue visite l'an 1146 durant son voyage d'Allemagne.

* Elle ne fut abbesse de ce lieu que depuis.

XXXVII.

Le Pape vint de Trêves à Clairvaux avec nôtre saint abbé, & il assista au chapitre general de Citeaux, non pas comme le chef de l'Eglise mais comme un simple frere de l'ordre. Ce fut là que toute la congregation de Savigny en Normandie qui étoit composée de plus trente monasteres * répandus en France & en Angleterre, changea son habit & son institut pour prendre celui de Citeaux, & se mit avec son general le bienheureux abbé Serlon sous la filiation de Clairvaux en consideration de saint Bernard qui avoit été le principal auteur & l'entremetteur de cette affaire. Le Pape après le chapitre general ne pouvant se séparer sans peine de saint Bernard son ancien maître & du B. Rainard abbé de Citeaux qui avoit été formé dans Clairvaux comme lui, demanda au premier quelque écrit de sa composition qui put tenir lieu de lui en son absence. Saint Bernard souhaitant de lui donner quelque chose qui fust capable de le satisfaire & qui pust lui être utile composa pour lui les livres *de la Consideration* qui tiennent sans contredit le premier rang entre tous ses ouvrages. Il commença d'y travailler en 1149, & il les envoya au Pape à mesure qu'il les composoit ; de sorte que le cinquiéme qui est le dernier ne lui fut rendu que la derniere année de la vie de l'un & de l'autre. Par le titre de Consideration qu'il voulut donner à cet excellent ouvrage, il entend la pensée qui s'applique à chercher la verité en general & en particulier par rapport aux devoirs de son état. Nôtre Saint ayant dit adieu au Pape en sortant de Citeaux, le laissa retourner en Italie & revint à Clairvaux, où saint Malachie primat d'Irlande se rendit presque en même temps pour y trouver le repos de la sepulture. Il y mourut entre les bras de saint Bernard le second jour de novembre, la veille du transport que le Saint avoit fait faire des ossemens de ses religieux morts de l'ancien monastere dans le nouveau. C'étoient ceux de son pere, de ses freres, des moines, novices, & convers qui avoient vêcu dans la premiere ferveur de Clairvaux » lors que les portions » s'y faisoient de feuilles de hêtres, & que le pain » qu'on y mangeoit sembloit être encore moins de son que de terre.

* La Trappe, & les Vaux de Cernay en étoient.

Lenain p. 145.

XXXVIII.

L'an 1149.

Les nouvelles que l'on reçut en 1149 du malheureux succès de la croisade si solennellement prêchée par saint Bernard, troublerent toute la France & toute l'Allemagne. Ce fut un grand sujet de raillerie pour les libertins & les indifferens, & de scandale pour les foibles à qui l'on avoit trop legerement laissé prendre les miracles de nôtre Saint pour les garants de la croisade. Il est vray que la faute en fut rejettée sur le Pape, l'Empereur & le Roy de France, & sur les vices de la plupart des croisez : mais tout le poids des plaintes retomba sur saint Bernard. On commença à le regarder comme un seducteur & un faux prophete: on

A on l'accusa d'avoir envoyé les Chretiens de l'Europe à la boucherie des infidelles, & d'avoir perdu une infinité de familles en France & en Allemagne. Le Saint ne se défendit de toutes ces calomnies que par la retraite & le silence, persuadé qu'il ne seroit de long-temps en état de se justifier que devant Dieu, & qu'il devoit profiter du repos que lui donnoit le témoignage de sa conscience. Après avoir souffert pendant près d'un an les

L'an 1150.

langues des médisans & des calomniateurs, il s'apperçut enfin que l'honneur de Dieu y étoit trop interessé pour n'en point prendre la défense. C'est ce qu'il fit dans son second livre de la Consideration au pape Eugène, assuré qu'il le trouveroit fort disposé à recevoir ses reflexions sur cette prétendue disgrace de la chretienté. Dieu adoucit un peu l'amertume de son affliction par la

B consolation que lui causa la conversion de quelques personnes qualifiées qui vinrent à Clairvaux suivre Jesus Christ sous sa discipline. La plus sensible fut celle qu'il reçut du prince Henry de France frere du roy Louis le Jeune qu'on lui enleva neanmoins bien-tost après sa profession religieuse

1151.

pour le faire évêque de Beauvais malgré l'un & l'autre, & depuis archevêque de Reims.

XXXIX

Le Saint ne se trouvant plus en état de faire de courses pour satisfaire la charité qui le faisoit travailler au salut de son prochain, tâcha d'y suppléer

1152.

par sa plume, ne voulant pas que l'on pust l'accuser d'avoir changé son repos & son loisir en oisiveté. Il en usa de la sorte jusqu'au commencement de l'an 1153 qu'il sentit les forces de son corps dé-

1153.

faillir entierement malgré la vigueur & la vivacité de son esprit qui l'avoit toujours soutenu. Cet

C épuisement suivi d'une fiévre assez violente fit juger au Saint que sa dissolution approchoit. C'est ce qui augmenta encore l'ardeur avec laquelle il aspiroit au repos des Saints dans les demeures éternelles que Dieu prépare aux serviteurs qui lui ont été fidelles. Il continua d'offrir le saint sacrifice à l'autel jusqu'aux dernieres extrémitez, ne croyant pas pouvoir mieux se préparer à la mort qu'en s'offrant lui-même avec Jesus-Christ au Pere éternel. Il revint pour ce coup contre l'esperance de ses freres qui n'avoient cessé de demander à Dieu son rétablissement par leurs larmes, leurs jeûnes & leurs prieres continuelles. Durant les premiers

D jours de sa convalescence il reçut la visite de Gumard roy de Sardaigne que sa réputation avoit attiré à Clairvaux de S. Martin de Tours où il étoit venu de son païs par devotion. Saint Bernard l'ayant entretenu de divers sujets de pieté l'exhorta à renoncer au siecle & à demeurer à Clairvaux. Ne l'y voyant point disposé il le laissa aller, en lui prédisant neanmoins qu'il reviendroit à Clairvaux. C'est ce qui arriva l'année d'après lors qu'étant retourné en Sardaigne il sentit les instructions du Saint operer en lui de telle sorte qu'il ne put resister à la grace de sa conversion, & il se fit religieux dans Clairvaux sous son successeur. Quoique sa santé ne pust se rétablir entierement, & qu'il prévist aisément qu'il ne passeroit point l'été

E prochain, il ne laissa pas d'accepter encore le choix qu'on fit de lui pour être l'arbitre & le médiateur de la paix entre les habitans de la ville de Mets & quelques princes voisins qui leur avoient fait la guerre. Illin archevêque de Tréves vint exprès à Clairvaux l'en prier, l'assurant qu'il s'agissoit de délivrer une province entiere d'une désolation inévitable qui entraîneroit après elle la perte de beaucoup d'am es avec la ruine des familles. Bernard voulut bi en exposer ce qui lui restoit de vie pour le salut de ces peuples : & Dieu le fortifia de telle sorte qu'il sçut encore resister à la fatigue de ce voyage. Il separa les deux armées, ramena de l'éloignement qu'avoient pour la paix les esprits des deux partis qui étoient également irritez & portez à la vengeance. Après les avoir parfaitement reconciliez, & mis le sceau à leur paix par divers miracles il revint à Clairvaux & retomba dans la maladie qui le conduisit à sa fin avec une tranquillité surprenante parmi les douleurs qu'une grande presence d'esprit lui rendoit tres-sensibles. Il sembloit n'avoir en cet état d'autre embarras que celui de consoler ses religieux qui ne pouvoient se résoudre à une separation. Il mourut au milieu d'eux le xx d'aoust de l'année 1153. en presence de beaucoup d'évêques & d'abbez qui étoient venus recueillir ses dernieres paroles. Il étoit âgé pour lors de 62 ans & quelques mois : il en avoit passé quarante dans la retraite du cloître, & trentehuit dans la charge d'abbé. Son corps fut enterré le XXII du mois dans l'église du nouveau monastere devant l'autel de la sainte Vierge pour laquelle il avoit eu toute sa vie une dévotion tres-particuliere. On lui mit sur l'estomac dans le même tombeau une boëte où il y avoit des reliques de l'apôtre saint Thaddée qui lui avoient été envoyées de Palestine l'année même de sa mort. Il l'avoit ordonné ainsi par un sentiment plein de foy & de pieté qui lui faisoit souhaiter d'être joint à ce saint apôtre au jour de la resurrection generale. On pourroit se persuader que ces reliques auroient été de saint Thaddée l'un des 72 disciples de Jesus-Christ, appellé le frere de saint Thomas, qualifié apôtre de la ville d'Edesse, mort & enterré à Beryte en Phenicie, plutost que de saint Jude surnommé Thaddée l'un des douze apôtres que l'on a cru mort & enterré fort loin de la Palestine. Il est encore plus aisé de comprendre qu'elles pourroient fort bien avoir été d'un troisiéme Thaddée.

XL.

L'éclat & la multitude des miracles que Dieu opera au tombeau de saint Bernard ne permirent pas que l'on differast long-temps de lui rendre les honneurs publics d'un culte religieux par toute l'Eglise. Il fut canonisé le XVIII de janvier de l'an 1174 vingt ans & près de cinq mois après sa mort par le pape Alexandre III qui en envoya la bulle dattée de ce jour à toute l'église Gallicane, outre divers brefs au roy, aux principaux abbez de l'ordre de Citeaux & aux religieux de Clairvaux. La solennité en fut si grande, que si l'on excepte celle qui s'étoit faite l'an 1134 pour St Hugues de Grenoble l'ami de nôtre Saint il ne s'étoit encore rien vû de semblable dans l'Eglise. C'est ce qui a fait dire à quelques-uns que c'étoit le second exemple de la canonization solennelle selon les formes que l'on y a depuis établies. Le Pape y dit pontificalement la messe comme d'un docteur de l'Eglise : ce qui a été encore observé depuis par Innocent III qui voulut dicter lui-même l'office de la fête de S. Bernard l'an 1201. Ce qu'il fit à la priere de Jean qui d'archevêque de Lyon s'étoit fait moine de Clairvaux. Le premier qui dressa un autel en l'honneur de nôtre Saint incontinent après sa canonization fut S. Pierre archevêque de Tarentaise qui mourut l'année suivante au plustard. Il voulut lui rendre cet honneur dans l'abbaïe de Longué au diocèse de Langres. Son office fut établi dans la suite de rit semidouble. Le pape Pie V le rendit double, mais il en changea l'oraison, & y fit mettre l'homelie qu'on lit aujourd'huy. On fit la translation du corps du Saint peu d'années après sa canonization

Mabill. t. 6. op. Bern. ed. 1142. & praef. sec. 5. act. SS. Ben. p. 70. & 59.

L'an 1174.

Mab. t. 2. ed. 1345. & praef. 5. sec. p. 70. 59.

Boll. ad d. 8. mai n. 22. p. 331.

Gavant. part. 2. p. 160.

nonization du temps de Henry septiéme abbé de Clairvaux. Le calendrier de Citeaux marque au XVII de may une translation faite à Avignon : ce qui doit s'entendre peut-être de quelque partie des reliques de nôtre Saint. On met en ce rang la coulle ou cuculle que l'on garde à saint Victor de Paris comme une tres-précieuse dépouille : & la faculté de Theologie dans l'Université de cette ville en reconnoissance des services que nôtre Saint a rendus à ce corps contre Abailard, Gilbert de la Porrée & quelques autres de ses membres malades va tous les ans celebrer solennellement la messe accompagnée d'un sermon aux Bernardins le XX d'aoust, qui est le jour de sa principale fête. On prétend aussi qu'il y a [illegible] reliques de S. Bernard à l'abbaïe de Nôtre-Dame de Soissons dans une chasse d'argent qu'un seigneur de Honcourt donna vers l'an 1400 à sa fille Agnés de l'Hôpital : mais il semble que ce ne soient que quelques morceaux de ses habits renfermez avec divers ossemens que l'on dit être de plus de vingt martyrs ou confesseurs.

Menol. Cist. c. p. 34. Kal. Cist. ap. Boll. t. 4. mai p. 3.

Mich. Germ. hist. de N. D. de Soiss. p. 398. 403.

AUTRES SAINTS DU XX. jour d'Aoust.

I. S. MESME, CONFESSEUR A CHINON en Touraine, lat. MAXIMUS.

V. siécle.

MAXIME que le vulgaire appelle S. MESME fut élevé à la vertu sous la discipline du grand saint Martin dans son monastere de la ville de Tours. Il sçut si bien profiter des instructions & des exemples de cet excellent maître, que bien qu'il fust encore jeune quand Dieu le lui ôta, il demeura toûjours solidement affermi dans les voies de la perfection évangelique où il l'avoit établi. Il étoit déja prêtre neanmoins lors que le desir de cacher aux yeux des hommes le trésor qu'il renfermoit & les faveurs qu'il recevoit du ciel lui fit quitter son païs, & les habitudes qu'il y avoit. Il se retira près de Lyon dans le monastere de l'Isle-Barbe sur la Saone. Les hermites qui étoient rassemblez dans cette isle, & qui formoient une espece de communauté sous un prieur ne furent pas longtemps sans reconnoître les excellentes qualitez de leur hôte : & leur abbé Aigobert étant venu à manquer, ils le choisirent tous d'une voix pour lui faire prendre sa place. Les engagemens de cet emploi ruinerent aisément tous les projets de vie obscure & inconnue que son humilité lui avoit tracez, & bien-tost il songea à la retraite pour rentrer dans le repos & le silence de la solitude & de la pénitence. Ce fut le premier motif de son retour en Touraine. Ce qui acheva de l'y déterminer fut l'impuissance où il se vit de faire subsister les solitaires de l'Isle-Barbe depuis que les courses des barbares qui ravageoient de temps en temps le territoire de Lyon en avoient fait tarir le cours des aumônes que les fidelles du païs leur faisoient. Saint Eucher qui étoit alors évêque de Lyon en ayant eu avis écrivit au prêtre Philon pour exhorter Maxime à ne point quitter ses freres, & pour les assurer qu'il les assisteroit, & qu'il avoit dessein même d'aller passer le carême avec eux. Il leur envoya en même temps une quantité considerable de blé & de vin. Mais cette consideration ne put retenir Maxime que l'aversion des honneurs attachez à l'autorité qu'il avoit sur ses freres pressoit de sortir encore plus que la disette. Comme il passoit la Saone pour revenir en Touraine, le bateau où il étoit s'enfonça & perit. Il pensa y être noyé : & ce fut par un miracle visible qu'il se sauva ayant le livre de l'évangile pendu au coû avec un calice & une paténe dont il se servoit pour le ministere journalier de l'autel. Etant arrivé en Touraine il reprit son premier genre de vie jusqu'à ce qu'il se vit engagé à fonder dans la petite ville de Chinon un monastere dont il lui fallut prendre la conduite. Saint Gregoire de Tours attribue à la vertu de ses prieres la délivrance inespérée du peuple de Chinon qui étoit également serré par un fâcheux siege & par la soif. Saint Maxime mourut dans son monastere chargé d'années & comblé des graces du ciel. Dieu fit connoître aux hommes la sainteté de son serviteur, & la gloire dont il l'avoit couronné par les miracles qui s'opererent à son tombeau. Sa fête est marquée au XX d'aoust dans le martyrologe de Florus, & dans le Romain moderne. On garde quelque partie de ses reliques à Bar-le-duc en Lorraine où le peuple l'appelle saint *Maxe*.

Gr. Tur. glor. conf. c. 22.

Boll. l. c. 4. p. 91. de l'hist. de l'Isleb. par le Laboureur.

Vers l'an 434.

Gr. Tur. supr.

Chatell. bar.

II. S. CHADOIN, ou St HARDOUIN, XII évêque du Mans. Haduindus, Chadoenus, Caduindus, & même Harduinus, Hadvvinus, Clodoenus.

VII. siecle.

SAint CHADOUIN que plusieurs * appellent encore saint *Hardouin*, & quelques-uns même saint *Andouin*, étoit venu d'Irlande en France selon quelques auteurs. Mais d'autres prétendent qu'il étoit François de naissance & de race noble. L'idée qu'il donna de sa vertu & de sa capacité fut si grande qu'on ne crut pas pouvoir trouver de sujet plus propre que lui pour remplir le siege épiscopal de l'église du Mans lors qu'en 623 il vint à vacquer par la mort de saint Bertran. Il marcha dignement sur les pas de ses prédecesseurs, qui sont tous, à l'exception d'un seul, honorez comme Saints dans l'Eglise. Dix-huit ou vingt mois après son ordination il se trouva au concile de Reims, pour rétablir ou maintenir la discipline de l'Eglise avec plusieurs autres saints prélats, du nombre desquels étoient S. Sulpice de Bourges, St Arnoul de Mets, S. Modoald de Tréves, S. Cunibert de Cologne. A son retour il s'appliqua avec beaucoup de vigilance & de zele à faire fleurir la pieté par tout son diocése. Il repara plusieurs monasteres, & eut soin que l'on y vécust dans une grande regularité. Il fonda celui d'Evron à dix lieues du Mans, & eut aussi la plus grande part à l'établissement de celui de la Boissseliere dont S. Longils fut le premier abbé. Il y avoit plus de dix-huit ans qu'il gouvernoit l'église du Mans lors que se croyant peu éloigné de sa fin, & craignant la surprise il resolut d'affermir les pieuses donations qu'il avoit faites, & d'en faire de nouvelles par une derniere disposition de sa volonté touchant les biens qui lui restoient. Ce fut pour ce sujet qu'en la cinquieme année du regne de Clovis II, qui étoit de Jesus-Christ la 642 le VI jour de fevrier, il dressa un celebre testament que l'on a eu soin de nous conserver en sept ou huit endroits differens *. Son église cathedrale y fut instituée son heritiere, les autres églises, sur tout les principales abbaïes de la ville & du diocése du Mans eurent des legs ou des donations fort considerables.

I.

** Corrozet. Bondonn. Parif. Labb. Chatell. Le Coint. ann. 624. n. 4.*

Vit. ap. Boll. ian. t. 1. append. p. 1110. ap. Mab. Analect. tom. 3. p. 146.

L'an 623.

625.

639.

642.

** Bruss. Bar. Rolland. Corrozet. Mabill. Le Coint. Cour. du Maine. Bondonnet.*

Il ne put assister au troisiéme concile de Chalon

II.

L'an 644. D'autres disent en 650.

lon sur Saone qui fut assemblé de douze provinces ecclesiastiques du royaume de Clovis II en l'année 644. Mais il y envoya l'abbé Chagnoald en son nom. Il vêquit encore plusieurs années depuis, mais on ne convient pas de leur nombre, parce qu'on ne s'accorde pas du temps de la durée qu'a eu son épiscopat. Les uns veulent qu'elle ait été de 47 ans onze mois & 24 jours, les autres de 29 ans onze mois & 23 jours, d'autres y ajoutent encore une année, trompez sans doute par une mauvaise édition de la vie de nôtre Saint, qui par une autre erreur porte que sa mort arriva le xx jour de janvier. Suivant la seconde opinion qui nous paroît la plus vraisemblable, nous croyons que saint Chadouin mourut l'an 653, parce qu'il semble qu'il avoit été ordonné évêque vers la fin du mois d'aoust de l'an 623, deux mois environ après la mort de saint Bertran son prédecesseur, & non pas au mois de janvier de l'année suivante. Sa mort arriva le xx du même mois auquel sa memoire est honorée dans le païs du Maine. Il fut enterré dans l'église des Apôtres au delà de la riviere de Sarte où reposoient la pluspart de ses saints prédecesseurs; & fut mis, selon qu'il l'avoit ordonné, auprés de saint Victour l'un d'entre eux. On voit neanmoins par son testament que l'église de saint Pierre & saint Paul, qui étoit celle qu'on appelloit quelquefois des Apôtres, & qui avoit été bâtie par saint Bertran, étoit fort differente de celle de saint Victour qu'il avoit choisie pour le lieu de sa sepulture. Il y a apparence que de l'église de saint Victour il fut transporté depuis dans celle des Apôtres, non pas celle qui avoit été bâtie nouvellement par saint Bertran, mais une plus ancienne où étoient enterrez plusieurs évêques qui avoient précedé ce Saint, à moins que son ouvrage ne fust qu'une réparation de l'autre. Car nous voyons que du temps de l'empereur Louis le Débonnaire son corps fut trouvé avec ceux des évêques saint Julien, saint Turibe, saint Pavas, saint Liboire dans l'église ancienne des Apôtres, par saint Aldric que l'on compte pour le xxiii évêque du Mans, mieux conservé même que les autres, & revêtu encore des habits sacerdotaux dans lesquels il avoit été enseveli. Saint Aldric le transporta solennellement avec les autres dans la cathedrale dédiée sous les noms de saint Gervais & de saint Protais: & ayant élevé celui de saint Julien comme du premier des évêques & de l'apôtre du païs, sur une credence ou un autel qui étoit à la droite du grand autel, il déposa les autres dans un lieu de l'église plus enfoncé. Cette translation des corps saints se fit le xxv de juillet auquel on a cru devoir en renouveller la memoire tous les ans. La fête principale de S. Chadouin tombe au xx d'aoust comme au jour de sa mort, quoique plusieurs la rapportent au xx de janvier par une suite de l'erreur dont nous avons parlé. On n'est pas surpris de ne point voir son nom dans le martyrologe Romain ou dans les autres étrangers: mais on a lieu de s'étonner de le voir omis dans celui de France où l'auteur en a ramassé tant d'autres d'un culte moins universellement reçu.

Anal. Mab. p. 47. Item p. 258. Le Coint. ann. 675. n. 1.

L'an 653.

Test. Had. ap. Boll. n. 3. p. 1143. Ap. Mabill. Anal. p. 1. 9. Court. p. 136. Le Coint. ann. 642. n. 1.

Anal t. 3. p. 61. 62.

III. *SAINT FILBERT, PREMIER ABBE' de Jumieges & de Nermoûtier.* Filibertus *& non* Philibertus.

vii. siécl.

I. Saint Filbert étoit né dans l'ancienne ville d'Eause autrefois métropole de la troisiéme Aquitaine que nous appellons Gascogne, & dont le siege avec la dignité a été transporté à Auch. Il fut élevé dans la ville de Vic * dont son pere Filibaud étoit évêque, après y avoir exercé la premiere magistrature comme officier du roy, & dont l'évêché a été depuis transferé à Ayre dans la même province. Lors qu'il fut en état d'être produit dans le monde il fut envoyé à la cour du roy Dagobert I, où il connut deslors saint Ouein qui fut depuis évêque de Rouen. On croid que les habitudes particulieres qu'il eut avec ce grand serviteur de Dieu contribuerent beaucoup à le garantir de la corruption du siecle. Il en conçut tant de mépris & de dégoût, que se trouvant éclairé d'une lumiere interieure qui lui en découvrit la vanité & en même temps la solidité des biens celestes, il resolut de renoncer au monde & de tout abandonner pour suivre Jesus-Christ. Il n'avoit que vingt ans lors qu'il forma ce genereux dessein, & par une sage méfiance qu'il avoit de lui-même il crut devoir se soumettre à un directeur éclairé sous la main duquel il pust marcher en assurance dans les voyes étroites du salut. Il connoissoit saint Agile que nous appellons saint Ayl, & que saint Ouein avoit fait abbé du monastere de Rébais qu'il avoit nouvellement fondé dans la Brie au diocése de Meaux. Il l'alla trouver & lui demanda à servir Dieu sous sa discipline. Saint Ayl le reçut tres-volontiers, & lui donnant l'habit monastique il lui imposa le joug de Jesus-Christ qu'il porta toûjours depuis avec une joye continuelle, persuadé qu'il posséderoit une paix solide & une veritable liberté tant qu'il y demeureroit attaché. Il fut souvent traversé dans son chemin par l'ennemi de son salut qui l'attaqua diversement mais sur tout du côté de l'abstinence qu'il s'étoit obligé de pratiquer avec une rigueur extraordinaire. Dieu le fit triompher en toutes rencontres des efforts de cet artificieux adversaire; mais toutes ses victoires ne servirent qu'à le rendre plus humble, plus vigilant sur soi-même, plus fidelle à Dieu & plus exact à ses dévoirs.

Anon. ap. Mabill. p. 818. sec. 2. & Boll. l. 3. c. 24.

* *Vicus Julius. vulg. Vic-joul.*

Vers l'an 636.

II. Après la mort de saint Ayl qui arriva l'an 650, les religieux de Rébais le choisirent d'un consentement universel pour leur abbé. Il fit paroître dans l'administration de cette communauté beaucoup de prudence & de zele pour l'extirpation des vices, pour le maintien de la discipline, pour les exercices de la charité tant à l'égard de ceux de dedans qu'envers les pauvres de dehors, & de l'hospitalité envers les étrangers. Il s'acquitoit de toutes les obligations de sa charge avec une integrité si égale & si uniforme qu'il ne faisoit aucune acception des personnes. C'est peut-être ce qui porta quelques faux freres à se soulever contre lui jusqu'à vouloir le chasser de son église. Mais quoique Dieu prist sa cause & le vangeast de ces rebelles d'une maniere assez visible, il ne laissa point de se demettre de sa charge & d'abandonner le monastere de Rébais pour suivre l'esprit de Dieu par tout où il voudroit le conduire. Il alla visiter l'abbaïe de Luxeû, celle de Bobbio, & la pluspart des autres monasteres de la France & de l'Italie, sur tout ceux que saint Colomban avoit fondez

L'an 650.

fondez ou qui avoient embrassé son institut. Son dessein étoit d'en observer la discipline par lui-même & de recueillir ce qu'il y remarqueroit de plus louable & de plus parfait pour l'imiter. C'étoit dans la même vue qu'il lisoit sans cesse les regles de saint Basile, de saint Macaire & de saint Benoit avec celle saint Colomban. Après s'être ainsi instruit à fonds des loix de la profession religieuse, il entreprit de bâtir un monastere où il pust les y faire observer. Il obtint pour cet effet de la liberalité du roy Clovis II & de la reine sainte Bathilde la terre de Jumieges sur la riviere de Seine en Normandie à cinq grandes lieues de Rouen : & il y fonda vers l'an 654 la celebre abbaïe qui en porte encore aujourd'hui le nom. Il la rendit commode, autant qu'il lui fut possible, pour garantir les religieux des inquietudes ordinaires à ceux dont la subsistance n'est point assurée : & il y établit une regularité aussi belle & aussi sainte qu'on en eust encore remarqué dans les monasteres de France. La discipline y parut tres-florissante dès le commencement, & il eut la joye de voir augmenter sa communauté jusqu'au nombre de neuf cens religieux. Si l'on voyoit tant d'empressement dans ceux que Dieu touchoit pour se ranger sous sa conduite, il n'y avoit guéres moins d'émulation entre les personnes riches du siecle qui faisoient des presens au monastere. Il en employoit la dixiéme à la nourriture des pauvres ou à la délivrance des captifs : & pour entretenir cette charitable negociation il envoyoit de ses religieux dans les païs étrangers, qui n'étoient occupez d'autre chose que d'y racheter des esclaves. L'exemple de nôtre Saint porta quelques personnes de pieté à bâtir encore d'autres monasteres dans le païs. Elles envoyoient sous sa direction des religieux & des prêtres même de ces communautez, qui retournant ensuite dans leurs cloîtres y établirent la même observance & la même forme de vie qu'ils avoient prises à Jumieges.

L'an 654.

III.

Il y avoit plusieurs années que saint Filbert gouvernoit tranquillement son monastere de Jumieges, lors que Dieu permit qu'il s'élevast une tempête qui l'écarta de ses disciples ; & qui en mettant sa vertu à l'épreuve, rendit ses talens encore plus utiles à l'Eglise par l'occasion qu'elle lui donna d'établir ailleurs de nouveaux monasteres. Ebroïn maire du palais que l'on avoit chassé après la mort du roy Chlotaire III pour ses violences & son orgueil, & confiné dans le monastere de Luxeû où il avoit pris la tonsure clericale & l'habit pour y faire pénitence de ses crimes, avoit trouvé moyen de sortir quatre ans après, & de rentrer dans sa charge sous Thierry III. Saint Filbert ayant une affaire qui l'obligeoit de l'aller trouver, prit la liberté après l'avoir terminée de lui faire des remontrances sur sa mauvaise conduite, son peu de religion & ses cruautez. Ebroïn accoutumé à mettre les Evêques sous ses pieds, trouva fort mauvais qu'un simple abbé entreprist de lui donner de telles leçons. Il resolut de perdre Filbert, mais avec quelques mesures à cause de sa grande reputation. Au lieu d'employer la force ouverte pour le chasser de son abbaïe, il crut devoir s'y prendre d'une maniere qui le fist paroître coupable & qui le noircist devant les hommes. Il gagna pour cela quelques ecclesiastiques du diocése de Rouen qui décrierent le Saint & surprirent tellement l'évêque saint Ouein, que ce prelat tout ami qu'il lui étoit & tout persuadé qu'il devoit être de son innocence & de sa sainteté, le fit arrêter & conduire en prison dans un lieu de la ville de Rouen appellé aujourd'hui *la Poterne* où l'on a depuis bâti une chapelle en l'honneur de saint Filbert. Ayant reconnu quelque temps après la fausseté de l'accusation il lui rendit la liberté : mais nôtre Saint ne se croyant pas en sureté dans la Neustrie, s'en alla dans l'Aquitaine où Ansoald évêque de Poitiers le reçut avec beaucoup d'humanité. Il lui fournit tout ce qui étoit necessaire pour bâtir un monastere dans l'isle de Her ou Herio aux extrémitez du Poitou & de la Bretagne vers le midi de l'embouchure de la Loire. C'est celui que l'on a appellé depuis Hermoûtier & par corruption Nermoûtier, qui aiant été détruit par les Normans avoit été reduit en prieuré dépendant de l'abbaïe de Tournus, mais qui a été depuis rétabli en abbaïe qui subsiste encore maintenant. Saint Filbert mit son affection dans cette solitude dont il fit le lieu de son exil. Il y fit venir des religieux de Jumieges & prit la conduite de cette nouvelle maison de prieres & de pénitence. Il fonda aussi dans le diocése de Poitiers à une lieue & demie de la ville l'abbaïe de Quinçay qui fut depuis augmentée par saint Achard son disciple, & qui s'appelle encore aujourd'hui saint Benoît de Quinçy. Avant son exil il avoit fait bâtir pour des filles & mis sous sa direction celle de Pavilly à quatre lieues de Rouen où il avoit établi Ste Austreberte pour premiere abbesse. Ce n'est plus maintenant qu'un prieuré qui fut donné l'an 1060 à l'abbaïe de la Ste Trinité ou sainte Catherine du Mont près de Rouen, jointe depuis sa destruction au prieuré de saint Julien dans la ville. Depuis son retour il eut encore beaucoup de part à celui de Montivilliers que Varaton maire du palais qui succeda à Ebroïn fit bâtir pour des filles vers la mer du côté du Havre de Grace & de Harfleur.

L'an 699.

673.

674.

mal dit Noirmoûtier.

IV.

Après la mort d'Ebroïn qui fut tué l'an 681, saint Filbert retourna à Jumieges à la priere de saint Ouein même qui avoit porté sa prévention jusqu'à mettre successivement deux abbez en sa place comme s'il eust été déposé. Ce grand prelat reconnoissant l'injustice qu'on lui avoit fait faire à l'égard de nôtre Saint, déplora en lui-même la misere de l'homme qui est capable des plus grandes fautes dans ses meilleures intentions. Ils s'embrasserent, & s'étant pardonnez reciproquement ils se retablirent dans leur ancienne amitié. Après une réconciliation si sincere il étoit libre à saint Filbert de passer le reste de ses jours à Jumieges d'où il avoit été absent huit ans entiers : mais il aima mieux retourner en Poitou & aller goûter les douceurs de la contemplation celeste dans la solitude de Nermoûtier dont la situation étoit plus propre à le mettre à couvert de l'importunité des hommes. Etant à Quinçay il en tira saint Achard & l'envoya tenir sa place à Jumieges où on ne devoit plus le revoir. Il établit un autre de ses disciples pour abbé de Quinçay, & passa aussitost dans l'isle de Nermoûtier. Il y mourut peu de temps après entre les bras de ses disciples le xx du mois d'aoust. On juge avec assez de probabilité que cette mort arriva l'an 684, quoique quelques auteurs croyent avoir sujet de ne la mettre qu'en 690. Les miracles que Dieu fit à son tombeau prouverent sa sainteté aux hommes encore mieux que n'avoient fait ceux qu'il avoit operez de son vivant par son moyen. Ils autoriserent le culte public que l'on rendit à sa memoire quelque temps après sa mort, comme il est aisé de le juger par les calendriers & les martyrologes du neuviéme

L'an 681.

683.

684.

Mabill. p. 825. Chifflet Dagob. p. 419. Le Cointe. ann. 640.

Spicil. t. 10. Kal. Gallo-Rom.

neuviéme siecle. Son nom se trouve marqué au jour de sa mort dans ceux de Wandalbert, d'Adon & d'Usuard suivis par le Romain moderne, si ce n'est que le premier a pris par mégarde le mois de juillet pour celui d'aoust. Le corps de nôtre Saint après avoir reposé près d'un siecle & demi dans Nermoûtier, fut transporté dans le monastere de Dée au comté de Herbauge en Bas-Poitou l'an 836, de là il fut porté à Conald ou Canault en Anjou, à Mesciac & en d'autres lieux encore, jusqu'à ce qu'enfin il fut déposé l'an 875 dans la celebre abbaïe de Tournus en Bourgogne entre Challon & Mascon. Charles le Chauve la donna avec toutes ses terres à l'abbé & aux moines de Nermoûtier que la crainte continuelle des Normans avoit rendus errans & vagabonds avec les reliques de saint Filbert depuis prés de quarante ans. Cette abbaïe qui n'avoit été auparavant qu'un petit monastere appellé la Congregation de saint Valerien, devint ensuite tres-florissante sous le nom de saint Filbert dont on faisoit profession d'y suivre la regle, comme on avoit fait de son vivant à Nermoûtier & à Jumieges. Son culte que la devotion des peuples y avoit rendu déja celebre, augmenta encore beaucoup depuis que l'abbaïe consumée par le feu fut rebâtie l'an 1018, & dédiée solennellement le XXVIII d'aoust sous son nom. Car l'ancienne église par convention faite avec les religieux de Nermoûtier qu'on appelloit la Congregation de Her, avoit toûjours gardé jusques-là celui de saint Valerien l'apôtre du païs. Diverses persecutions suscitées à l'abbaïe par les princes & seigneurs voisins obligerent de temps en temps les moines de retirer les reliques de saint Filbert. Elles demeurerent à saint Pourçain & en d'autres lieux de l'Auvergne & du Bourbonnois pendant des temps considerables : mais elles furent toûjours rapportées à Tournus où l'on croit les posseder encore, quoique les huguenots du seiziéme siecle y ayent dissipé celles de saint Valerien & de plusieurs autres pour en emporter les chasses & en voler les tresors. Le cardinal de la Rochefoucaud qui a regularisé ou reformé sainte Geneviéve de Paris, a fait secularisér Tournus l'an 1627. De sorte qu'aujourd'huy c'est un chapitre de chanoines sous un abbé titulaire à qui l'on a conservé tous ses anciens privileges en faveur de ce cardinal qui en étoit commendataire. Outre la principale fête de saint Filbert que l'on celebre au XX d'aoust, on fait encore celle de sa translation le XIV de fevrier auquel elle est marquée dans quelques martyrologes des Païs-Bas : celle du XXVIII d'aoust est le jour de la dédicace de son église à Tournus.

Spicil. t. 5. p. 329.

L'an 836. 847. 857. 863. 866. 875.

Ermentar. ap. Mabill. sec. 4. p. 537.

Lib. Orband. t. 2. p. 350.

Hist. de Tourn. par Chiflet.

Bolland. t. 2. febr. p. 742.

ADDITION AUX SAINTS du vingtiéme jour d'Aoust.

IV. LE B. THOMAS, CHANOINE Regulier, Prieur de Saint Victor lez-Paris, & Martyr.

XII. siécl.

I. *Le bienheureux* THOMAS *dont il est permis de parler parmi les Saints puisque le pape Innocent II a fait rendre à sa memoire une espece de culte religieux, fut canonizé, pour le dire ainsi, par la bouche de saint Bernard & par les témoignages d'un concile assemblé pour juger de son martyre. Il étoit élevé de l'université de Paris, & il y enseignoit actuellement en qualité de professeur pu-* A *blic lors qu'il se retira avec Guillaume de Champeaux alors archidiacre de Paris & depuis évêque de Chaalons sur Marne, qui touché du desir de servir Dieu dans une plus grande perfection, avoit renoncé à ses benefices & à tous les autres avantages du siecle pour se renfermer aux extrémitez des fauxbourgs de la ville près d'une petite chapelle consacrée en l'honneur du martyr S. Victor de Marseille. Guillaume sur les restes d'un prieuré joint à cette chapelle & desservi auparavant par des moines venus de Marseille, jetta les fondemens de la celebre abbaïe qui subsiste encore aujourd'huy avec éclat. Il y introduisit la regle des chanoines reguliers de St Augustin qui fut embrassée à son exemple par ses nouveaux disci-* B *ples, dont les principaux furent Gilduin, Garnier, Godefroy, Robert, Gontier & Thomas, tirez la pluspart ou de l'université ou du clergé seculier de l'église de Paris. Guillaume ayant été élevé à l'épiscopat, Gilduin fut fait abbé de la maison, & Thomas fut choisi pour en être le prieur. L'évêque de Paris Girbert sachant quelle étoit sa vertu & sa capacité voulut se servir de lui dans l'administration de diverses affaires qui regardoient la conduite de son église. Son successeur Etienne portant encore plus loin la confiance qu'il avoit en lui & l'estime qu'il faisoit de sa sagesse & de ses lumieres, ne voulut rien faire d'important dans le ministere épiscopal sans l'avoir consulté. Il le fit son grand vicaire & pénitencier de son église : de* C *sorte que Thomas partageoit avec lui les fonctions attachées à la sollicitude pastorale. Ce prelat ayant reçu diverses plaintes contre l'archidiacre Thibaut Notier qui faisoit d'injustes exactions sur les prêtres du diocèse, donna ordre au prieur de S. Victor d'examiner sa conduite & d'arrêter le cours de ses violentes entreprises. Thomas obéït & il s'opposa à ses prétentions par un zele ardent, mais tres-pur & tres-desinteressé qu'il avoit pour la justice. L'archidiacre en parut tellement irrité, qu'il resolut d'employer toutes sortes de voyes pour s'en venger, & il inspira le même desir à ses neveux qui se rendirent bien-tost les ministres de son ressentiment. Dans l'intervale du* D *temps auquel Thibaut meditoit sa vengeance, un chanoine de ses amis fut volé sur le chemin en un lieu du diocèse qui étoit de sa jurisdiction : & pour ce sujet il mit tout son archidiaconné en interdit. L'évêque Etienne choqué de cette entreprise trouva mauvais qu'il l'eust faite sans sa participation : & croyant que l'autorité épiscopale y étoit blessée, il leva l'interdit. L'archidiacre de son côté prétendit qu'on lui faisoit injure, & demanda qu'on lui en fist reparation. L'Evêque dit qu'il en communiqueroit au chapitre. Mais l'archidiacre se doutant bien que ce jugement ne lui seroit point favorable, en appella au Pape : ce qui obligea le chapitre de Nôtre-Dame d'en écrire à Rome au nom de tout le clergé de l'église de Paris pour donner au Pape un éclaircissement de toute l'af-* E *faire. Thibaut outré du mauvais succès de sa procedure, fit retomber son chagrin sur le prieur de saint Victor, comme s'il eust été l'auteur de tout ce qu'avoit fait l'Evêque contre lui. Il resolut de le faire assassiner à la premiere occasion, & se reposa de l'execution sur ses neveux.*

II. *L'évêque de Paris accompagné de l'abbé & du prieur de S. Victor, de l'abbé de S. Magloire, du soûprieur de S. Martin des Champs, de plusieurs chanoines & d'un grand nombre d'autres ecclesiastiques & religieux, alla visiter l'abbaïe de Chelles où il falloit quelque reformation. La visite achevée, il partit avec tous ceux de sa compagnie pour revenir à Paris. Mais comme ils étoient sur le point d'entrer dans Gournay petite ville près de la Marne, les neveux de l'archidiacre Thibaut escortez d'une*

Bul. hist. univ. Paris. t. 2. p. 121.

Gourr. vit. M. S. Thom. S. Vict.

Du Bois hist. eccl Par. l. 11. c. 9.

L'an 1108. 1113. 1123.

Bul. supr.

Epist. Steph. Paris. ad Gauf. fred. Legat. Apost. t. 10. concil. col. 975. & ap. Bul. p. 123. Mab. not. ad ep. Bern. col. 58 ad calc. t. 1.

d'une troupe de scelerats vinrent se jetter sur eux les armes à la main. Il leur fut aisé d'arrêter une compagnie de gens d'église qui étoient sans défense & qui ne s'étoient attendu à rien moins que ce qu'ils voyoient en un jour de dimanche, auquel le monde ne se trouvoit point prêt à les secourir. Les assassins s'étant fait ouverture de l'épée surent bien démêler le prieur de S. Victor à qui ils en vouloient, & ils le percerent de coups, dans les bras même de l'Evêque qu'ils menacerent aussi d'un semblable traitement s'il ne se retiroit promtement. Etienne sans s'effrayer du peril arracha d'entre leurs mains toutes sanglantes cette innocente victime qui alloit expirer; l'exhorta à faire sa confession & à pardonner à ses propres meurtriers. Le saint homme s'estimant encore heureux en cet état de pouvoir suivre l'exemple de St Etienne & celui de Jesus-Christ, protesta qu'il pardonnoit de tres-bon cœur à ces homicides, pria Dieu en même temps de lui pardonner ses propres pechez dont il demanda l'absolution à son évêque. Il reçut ensuite la sainte communion, puis ayant declaré devant tous les assistans qu'il mouroit pour la défense de la justice, il rendit l'esprit entre les bras de l'Evêque même qui ne souffroit guéres moins d'une telle perte que s'il eust été assassiné lui-même. Le corps du bienheureux Thomas fut rapporté le lendemain à l'abbaïe de S. Victor où on lui fit deux jours après des funerailles solennelles. L'évêque Etienne se trouva tellement accablé de la douleur que lui causoit ce tragique évenement, qu'après avoir fulminé l'excommunication contre les meurtriers du saint homme & leurs complices, il s'éloigna de la ville de Paris à cause de la proximité d'un lieu où s'étoit commis un crime qui lui faisoit tant d'horreur. Il alla, dit-on, trouver S. Bernard à Clairvaux pour le consulter sur ce qu'il avoit à faire; mais s'il étoit vray que ce saint abbé ne fust point alors en France, on seroit obligé de dire qu'il se seroit contenté de lui écrire pour l'informer de l'indignité de l'action. Saint Bernard n'en eut pas moins d'affliction que lui, & après l'avoir consolé, il lui conseilla de s'adresser d'abord à Geofroy évêque de Chartres que le pape Innocent II avoit fait son legat en France. Comme on sçavoit que les criminels ne cherchoient pas moins un refuge à Rome que les innocens, il lui donna encore avis d'informer le pape même de la verité de l'affaire pour empêcher qu'il ne fust prévenu & trompé par les auteurs du meurtre du B. Thomas. Etienne écrivit aussi-tost au legat Geoffroy une lettre contenant toute l'histoire de ce qui s'étoit passé touchant l'assassinat du prieur de S. Victor avec les éloges de la vertu de ce saint homme, & le pria de vouloir se rendre incessamment à Clairvaux où il lui mandoit qu'il s'étoit refugié, ce qui semble supposer que saint Bernard y étoit, quoi qu'il ne le marquast pas positivement. Geoffroy n'eut pas plutost reçu la lettre de l'évêque de Paris qu'il accourut à Clairvaux. Pendant ce temps-là saint Bernard à qui la sainteté du bienheureux Thomas n'étoit pas inconnue écrivit au pape Innocent en termes tres-pressans contre ses meurtriers qui osoient recourir au saint siege pour chercher l'impunité de leur crime. Il fut aussi l'auteur de la lettre que l'évêque Etienne adressa à sa Sainteté sur ce sujet pour lui demander justice & l'informer du merite du serviteur de Dieu, & de celle même qu'il écrivit au cardinal Haimery chancelier de l'église Romaine pour le précautionner contre les artifices de l'archidiacre Thibaut chef des assassins.

Bul. p. 122. 121. & seqq. Bernard. epist. 158. 159. 160. not. 158. 159. & not. Mab. col. 58. 59. t. 1. op Bern. Lon t. 3 hist. Cist. p. 137. Conc. coll. t. 10. col. 974. & seqq.

III. Le legat Geoffroy ayant pris l'avis de saint Bernard & de l'évêque de Paris employa l'autorité apostolique pour convoquer un concile des quatre provinces les plus proches du lieu où s'étoit commis le crime, c'est à dire des archevêques de Sens, de Reims, de Rouen & de Tours aver leurs suffragans. Ils s'assemblerent dans l'abbaïe de Jouarre au diocése de Meaux. Saint Hugues évêque de Grenoble & le B. Guigues prieur de la grande Chartreuse écrivirent en commun aux prélats de ce concile pour les exhorter à témoigner en cette rencontre leur zele pour la justice & pour l'honneur de l'Eglise, en punissant avec une severité apostolique les auteurs d'un tel excès. Car encore qu'ils considerassent le B. Thomas comme un veritable martyr qui avoit répandu son sang pour la défense de la justice, & que dans cette vûe ils pussent croire comme autrefois saint Augustin & les autres saints évêques de l'Occident & de l'Orient qu'on ne devoit point poursuivre devant les juges seculiers la punition d'une mort dont on devoit plutost rendre graces à Dieu par quelque fête de réjouissance spirituelle: ils avoient raison de demander que l'Eglise employast du moins l'autorité qu'elle a reçuë de Jesus-Christ, comme S. Bernard avoit fait dans sa lettre au Pape où il qualifioit aussi Thomas du titre de Bienheureux & de Martyr. Le Pape confirma la sentence que les Peres du concile de Jouarre avoient portée contre les meurtriers: mais jugeant qu'elle n'étoit pas encore assez rigoureuse, il ajouta dans un bref qu'il en écrivit aux archevêques de Reims, de Rouen & de Tours & à leurs suffragans qu'on fist cesser l'office divin par tout où il se trouveroit quelqu'un de ces meurtriers, & que ceux qui entreprendroient de les soutenir fussent excommuniez sur le champ.

V. la vie de S. Marcel au 14. aoust, & la vie de saint S. finne au 29. may.

Conc. coll. 977. t. 10. Bul. univ. hist. p. 128.

Cependant le Pape qui étoit en France depuis plusieurs mois alla visiter l'abbaïe de saint Victor à son retour d'Auxerre à Paris dans les commencemens de l'année 1132. Car je crois pouvoir parler icy suivant l'opinion de ceux qui mettent l'assassinat du B. Thomas en 1130. Etant entré dans le cloître il y vit le tombeau du saint martyr qui n'étoit nullement distingué de celui des autres. Il en fut surpris; & se souvenant de ce que S. Bernard & les autres lui avoient appris de la sainteté d'un homme qui avoit repandu son sang pour la cause de la justice, il ordonna que son corps fust porté dans l'église & mis en une place honorable. Il partit aussi-tost pour l'Italie, emmena saint Bernard avec lui, & alla celebrer la fête de Pasques qui arrivoit cette année le x d'avril, à Aste en Lombardie. Les chanoines de S. Victor ne differerent point d'executer ses ordres, & dès le ix jour de mars précedent ils firent la translation du corps du B. Thomas qui leur avoit été prescrite. On le mit à la droite du grand autel près de la chapelle de la Croix: & la mémoire de cette translation est marquée dans les necrologes ou registres mortuaires des chanoines reguliers, & dans quelques martyrologes, où le jour de sa fête se trouve marqué au xx d'aoust comme au jour de son martyre ou de sa déposition. Car nous sommes encore réduits à douter de ce jour, & par consequent de l'année de sa mort.

L'an 1132.

Lon. t. 3. hist. Cit. p. 154.

De S. Victor & de Corbeil. Conc. col. 978. Sauss. mart. p. 1154.

Ce qu'il y a de certain est qu'il fut tué en un dimanche à Gournay sur Marne, comme Etienne évêque de Paris le mande à Geoffroy legat du saint siege; & parce que le xx d'aoust n'a pu arriver le dimanche qu'en 1127 ou en 1133, c'est ce qui a porté quelques savans à dire que le B. Thomas n'étoit mort qu'en 1133. Mais nous n'avons pas d'autorité considerable pour nous obliger de croire que ç'ait été le xx d'aoust: & il paroît beaucoup plus probable qu'ayant été tué l'an 1130 le xvij de ce mois qui étoit un dimanche, jour marqué par son évêque entre les bras duquel il fut assassiné, puis rapporté à S. Victor, il aura été enterré le xx de ce mois, & inseré le même jour dans le necrologe selon la coutume. Il est en effet fort ordinaire de marquer la fête des Saints au jour de leur sepulture ou de leur déposition plutost qu'en celui de leur

Mab. not. ad Bern. t. 1. p. 60. n. 135.

L'an 1130

leur mort. D'ailleurs il faut considerer qu'Etienne évêque de Paris & Geoffroy évêque de Chartres legat du saint siege s'étant rendus à Clairvaux après la mort du B. Thomas n'y auroient point trouvé saint Bernard qu'ils y cherchoient si la chose n'étoit arrivée qu'en 1133, parce que ce Saint étoit sorti de France avec le pape dès le commencement du carême l'an 1132, & qu'il n'y revint que trois ans après. Ce fut sans doute vers la fin de cette année 1132 que le pape Innocent étant à Pise écrivit un nouveau bref aux archevêques de Reims & de Sens datté du xx de décembre pour les reprendre de la lenteur qu'ils avoient apportée à jetter la sentence d'excommunication sur les meurtriers du prieur de S. Victor & leurs complices. *Spicileg. t. 5. p. 567.*

RENVOIS.

* S^t ETIENNE roy de Hongrie, apôtre de ses sujets, mort le xv d'aoust, transferé & fêté le xx du même mois. Voyez au second jour de septembre. B

* S. LEUVIGILDE & S. CHRISTOFLE martyrs en Espagne sous les Sarrazins. Voyez au xxii d'aoust, ou plutost au xv de septembre avec saint Emila & saint Jeremie.

XXI. JOUR D'AOUST.

III. ou V. siecle.

SAINT PRIVAT, EVESQUE du païs de Gevaudan, martyr.* C

* Plusieurs prononcent Givaudan.

I. *Fortun. l. 8. serm. 4.*

SAint PRIVAT dont le nom est celebre dans l'Eglise de France, fut une des principales victimes de la fureur des barbares qui étant venus de delà le Rhin ravager les Gaules sous la conduite de Chrocus sacrifierent un grand nombre de chretiens à leur avarice, & à la haine qu'ils avoient pour Jesus-Christ. On n'est pas encore bien assuré du temps auquel se fit cette irruption. Quelques-uns ne la croyent que des commencemens du cinquiéme siecle sous l'empereur Honorius, lors que les Gaules furent inondées par les Vandales, les Alains & les Suéves dont faisoient partie alors les Allemans qui avoient Chrocus pour roy. Mais S. Gregoire de Tours suivi de beaucoup d'habiles gens la met peu de temps après le milieu du troisiéme siecle sous les empereurs Valerien & Gallien. Il fut établi évêque du païs de Gevaudan dans les montagnes des Cevennes qui font partie de la province du Languedoc, mais de la province ecclesiastique de Bourges ou de la premiere Aquitaine. Son siege étoit selon toutes les apparences à la ville d'Anderit capitale du païs Gabalitain d'où vient le nom vulgaire de Gevaudan, & appellée depuis plus communément du nom du peuple Gabales que l'on croit être la même chose que Javouls ou Javaud, qui n'est plus aujourd'huy qu'une bourgade mal peuplée. On dit neanmoins que le lieu le plus ordinaire de sa retraite étoit une grotte ou une cellule qu'il s'étoit pratiquée à quatre ou cinq lieues de là sur le haut d'une montagne au bas de laquelle étoit un petit village appellé Mimat dont s'est formée long-temps après la ville de Mande où le siege épiscopal de Gevaudan, fut transferé vers la fin du dixiéme siecle. Ceux qui le supposent vivant au cinquiéme siecle ne trouvent point de difficulté à mettre plusieurs évêques avant lui, comme le marquent ses actes. Les autres le font successeur immédiat d'un Severien qu'on dit avoir été disciple de S. Martial de Limoges & fondateur de cet évêché. Mais il est à craindre que dans l'obscurité de cette origine Severien évêque de Gabales en Syrie vivant au commencement du cinquiéme siecle renommé pour son éloquence, mais décrié en même temps pour ce qu'il a fait contre saint Chrysostome, n'ait été pris pour un évêque de Gabales en Gevaudan dont on fait une fête à Mande le xxv de janvier remise au lendemain à cause de la conversion de S. Paul.

Aimoin. hist. Sigeb. chron. Till. t. 4. M. eccl. p. 651. Gr. Tur hist. l. 1. c. 32. Adr. Vales. Rer. Franc. l. 1. p. 5. Notit. Gall. p. 214. Bosquet. hist. eccl. G. l. 3. p. 139. Bucher. Belg. R. p. 307.

Val. not. G. p. 214.

E

Ado, Usuar 25 jan. Boll. t. 2. jan. d. 25. p. 615. Tillem. supr. p. 652.

Sauss. p. 71.

II. Quoy qu'il en soit, saint Privat ne travaillant pas avec moins d'ardeur à sa propre sanctification qu'au salut de son troupeau, joignit toutes les pratiques des solitaires les plus retirez & les plus austeres aux fonctions penibles de l'épiscopat. La priere & le jeûne qui faisoient son occupation & ses délices étoient les principaux moyens qu'il employoit pour attirer les graces & les lumieres qui lui étoient necessaires. De son temps les Allemans ayant passé le Rhin sous la conduite de leur roy Chrocus homme fier & brutal, qui mettoit toute son industrie & tout son plaisir à faire le mal, traverserent une grande partie des Gaules, & ruinerent par le fer ou le feu tout ce qui se rencontroit devant eux. Lors qu'on apprit qu'ils faisoient leurs ravages dans l'Auvergne, & qu'ils approchoient du Gevaudan, les peuples du païs se renfermerent dans le château de Gredon que l'on croit être celui de Greze qui se voit encore aujourd'huy dans les montagnes d'entre Mande & Javouls. Saint Privat ne s'y retira point avec les autres, mais il demeura dans sa grotte ordinaire où il prioit pour son peuple. Les barbares l'y trouverent & voulurent le contraindre de leur livrer le château de Gredon, en persuadant aux assiegez de se rendre, ou de leur en faciliter la prise en leur découvrant les endroits foibles de la place. Mais ni leurs menaces ni les coups de bâtons qu'ils lui donnerent, ni les autres mauvais traitemens qu'ils lui firent ne purent l'obliger à trahir ses citoyens. Les barbares le voyant infléxible sur ce point l'attaquerent par un autre côté, ils voulurent le forcer de sacrifier à leurs idoles. L'horreur qu'il en eut & la fermeté qu'il fit paroître à leur resister les irrita de telle sorte qu'ils l'assommerent de coups jusqu'à ce qu'ils le crurent mort sur la place. Il en mourut effectivement peu de jours après, remportant la gloire du double martyre de la verité & de la charité. On dit que pendant qu'il respiroit encore les Allemans étant tombez dans une grande disette de vivres se trouverent obligez de demander eux mêmes la paix à ceux qu'ils tenoient assiegez dans Gredon, & qu'ils leur firent de grands presens pour obtenir d'eux quelques provisions qu'on leur accorda, à condition qu'ils se retireroient du païs. Les peuples vinrent aussi-tôt rendre leurs derniers devoirs à leur saint pasteur qu'ils trouverent expirant au bas de sa montagne. Ils l'entererent honorablement dans le village de Mande que l'éclat de ses miracles rendit si celebre, & grossit de telle sorte que ce fut ce qui donna lieu à y transporter le siege de Javouls après la ruine de cette ville. On voit aussi que saint Gregoire de Tours parle de Mande comme du lieu où étoit le tombeau & le culte de saint Privat. Les anciens martyrologes du nom de S. Jerome, & tous ceux du IX siecle marquent sa fête au XXI d'aoust : ce qui a été suivi dans le Romain, & tous les autres modernes. Celui de France fait encore mention d'une autre fête de lui qui est celle de l'invention de ses reliques au IX de juin. On dit que vers l'an 1130 Ragamond évêque de Mande transfera le corps de S. Privat au Puy en Vellay.

Ap. Sur. p. 250. xxj aug. n. 2. Till. p. 338.

Greg. Tur. l. 1. hist. c. 32.

D

Att. ap. Sur. supr.

L. 10. hist. c. 29.

Flor. Vandalb. Ado, Usuard. &c.

Sauss. p. 349. Samm. Gal. Christ. in Ep. Mimat.

AUTRES

AUTRES SAINTS DU XXI. jour d'Aoust.

I. SAINT THADDÉE, L'UN DES LXXII. *Disciples de Jesus-Christ, Apôtre d'Edesse.*

1. siecle.

I. *Eus. hist. l. 1. c. 13.*

THADDÉE ou *Tattée* que plusieurs ont confondu avec l'apôtre S. Jude qui a porté les surnoms de Thaddée & de Lebbée, étoit l'un des septante-deux disciples de Jesus-Christ selon Eusebe. Il fut ensuite l'apôtre de la ville d'Edesse & des Osthoëniens en Mesopotamie, où il fut envoié par l'apôtre S. Thomas l'un des douze de la compagnie de Jesus-Christ. Voici quel fut le sujet de cette celebre mission, selon l'histoire que cet auteur en avoit tirée des archives même de la ville d'Edesse. Vers l'an 33 le prince Agbare, ainsi appellé d'un nom commun à tous ceux qui regnoient dans ce petit canton de Mesopotamie habité par des Syriens & des Arabes, se trouvant fort incommodé d'une maladie que l'on tenoit incurable, entendit parler des miracles que Jesus-Christ faisoit dans la Judée, & en même temps des mauvais traitemens que l'ingratitude des Juifs lui faisoit souffrir. Il lui écrivit & l'envoya prier par un homme * exprés de vouloir venir à Edesse pour le guerir, offrant de partager avec lui l'autorité & les richesses qu'il possedoit dans son païs pour le tirer de la vexation des Juifs. Jesus-Christ qui n'avoit garde de chercher à se délivrer des Juifs, n'alla point à Edesse. Mais il fit réponse à Agbare, que quand il auroit accompli sur la terre les choses pour lesquelles il y avoit été envoyé, & que quand il seroit retourné à celui qui l'avoit envoyé il lui adresseroit un de ses disciples pour le guerir & l'instruire. On veut qu'il ait pris la peine même de lui récrire. Mais on ne doit point dissimuler icy que la lettre qu'en produit Eusebe ne demeure toûjours suspecte de supposition aussi-bien que toute cette histoire du roy Agbare, depuis même qu'un pieux & savant homme (1) de ces derniers temps a pris la peine de répondre aux plus solides objections (2) que l'on y peut faire.

On l'a cru frere de saint Thomas sur quelques éditions d'Eusebe.

L'an 33.

Ou Abgare.

* Ananie.

(1) Tillem. t. 1. vie de S. Thomas.
(2) Natal Alexand. t. 10 p. 241.
Du-Pin bibl. eccl. t. . p. 3.

II. Il n'est pas incroyable que les habitans d'Edesse pour rehausser encore l'origine de leur église ayent imaginé une telle disposition dans l'esprit de leur roy, pour se persuader à eux-mêmes & aux autres que la mission de l'homme apostolique qui leur avoit apporté l'évangile de Jesus-Christ en étoit d'autant plus ancienne & plus divine. On ne peut guéres douter que dès que la porte de l'Eglise a été ouverte aux Gentils, & qu'on a étendu le royaume de Jesus-Christ hors de la Judée, la ville d'Edesse aprés celle de Damas & d'Antioche n'ait été des premieres à recevoir la lumiere de la foy. Ainsi rien n'empêche que sur l'autorité des titres anciens de cette église dont Eusebe faisoit tant de cas, on ne croye que saint Thaddée aprés avoir été choisi de Jesus-Christ pour prêcher dans la Judée dès son vivant comme ses autres disciples, aura été envoyé depuis en Mesopotamie par l'un des douze apôtres. Thaddée arrivant à Edesse alla loger chez un Juif nommé Tobie, & il fit bientost reconnoître la verité de la doctrine qu'il enseignoit par la vertu des miracles dont elle étoit accompagnée. Le roy Agbare en étant averti envoya ordre à Tobie de lui amener son hôte. Thaddée l'alla donc trouver,

Eusob. sup.

A & voyant que la grace de Dieu qui avoit prévenu ses instructions dans ce prince, comme elle avoit fait celles de saint Pierre dans Corneille centenier à Cesarée, operoit déja dans son cœur, il prit pour lui, & par l'imposition de ses mains il le guerit d'une maladie corporelle qu'il avoit. Agbare admira une vertu si promte & si puissante qui n'avoit besoin ni d'herbes ni d'autres medicamens pour chasser les maux. Son étonnement & sa joye augmenterent encore, lors qu'en sa presence un nommé Abdas cruellement tourmenté de la goutte s'étant aussi jetté aux pieds du Saint, fut gueri B de la même maniere & aussi promtement. Il pria ensuite Thaddée de l'instruire plus particulierement de ce qui regardoit Jesus-Christ, afin que la foy qu'il avoit en lui en fust encore plus ferme. C'est ce que fit le Saint par un grand discours qui fut suivi de la conversion de presque toute la cour & la ville qui n'hesiterent point à suivre l'exemple de leur roy. Ce prince par un mouvement de reconnoissance fit presenter au Saint une somme d'argent considerable pour contribuer à sa subsistance & à ses aumônes. Thaddée s'en excusa en vray disciple de Jesus-Christ, lui disant « Si nous avons abandonné nôtre bien, comment pourrions-nous prendre le bien des autres? C Depuis ce temps la ville d'Edesse conserva la foy de J. C. avec beaucoup de zele & de fidelité; & par l'effet d'une grace toute visible du Sauveur elle se distingua toûjours de la pluspart des autres villes chretiennes par la vertu & la pieté de ses habitans & de ses princes mêmes, jusqu'à ce qu'elle tomba sous la domination des infidelles.

III. On ne sçait rien autre chose de saint Thaddée. Les Grecs celebrent sa memoire le XXI d'aoust, & ajoutant de lui beaucoup de choses qui sont incertaines & peu probables, ils semblent croire qu'il mourut paisiblement à Beryte en Phenicie, aprés y avoir converti beaucoup de monde à Jesus-Christ. On ne voit pas que les Latins, accoutumez peut-estre à ne le point distinguer de l'apôtre saint Jude, lui ayent rendu aucun culte D particulier, à moins qu'il ne fust un saint Thaddée qu'ils honorent comme martyr & dont quelques-uns de leurs martyrologes marquent la fête en Asie l'onziéme de may. Nous avons vû dans la vie de saint Bernard que ce saint abbé se fit mettre sur l'estomach dans son tombeau une boëte où il y avoit des reliques qu'il disoit être de l'apôtre saint Thaddée, & qu'on lui avoit envoyées de Jerusalem; & nous y avons rapporté la raison qui nous feroit croire que si elles étoient veritablement d'un apôtre de ce nom, ç'auroit été de nôtre Saint plutost que de saint Jude.

Till. p. 404. & 662. 664.

Bolland. 11. maii p. 616.

Florent. in Ind. dis. Apost. prof. M. Hier. p. 171. 172.

Vie de S. Bern. n. 39. an. 1153.

II. SAINT BONOSE & S. MAXIMILIEN, E *Martyrs d'Antioche: & leurs Compagnons* JOVIEN & HERCULIEN.

IV. siecle.

I. JUlien étant parvenu à l'Empire l'an 361 aprés la mort de Constance son cousin germain, abjura publiquement la religion de Jesus-Christ & s'appliqua à rétablir le paganisme. Il eut pour l'un de ses principaux ministres dans l'execution de ce dessein son oncle Julien apostat comme lui, qu'il avoit fait comte d'Orient, & qui en cette qualité avoit sa résidence ordinaire à Antioche. Cet homme qui étoit beaucoup plus alteré du sang chretien que l'Empereur son neveu, exerçoit aussi contre eux d'une maniere plus cruelle que lui la persecution que celui-ci ne vouloit faire à l'Eglise que sourde-

Sozom. hist. 5. c. 7.

L'an 362.

Act. ap. Ruin. p. 664.
Du Cang. Constantin. famil.
Fleur. hist. eccl. l. 15. n. 39.

sourdement & par artifice. L'Empereur avoit fait A ôter du *labarum* qui étoit l'enseigne des armées de l'Empire, la croix & le nom de Jesus-Christ que Constantin son oncle y avoit mis ; & l'avoit reduit à l'ancienne forme qu'il avoit sous les empereurs payens, comme on le voit par ses medailles. Le comte Julien s'apperçut que BONOSE & MAXIMILIEN officiers des troupes que l'on nommoit les vieux corps Herculiens, n'avoient point ôté le *labarum*. Il les manda pour les obliger de changer leur enseigne, & d'adorer les dieux que l'Empereur & lui adoroient. Les deux officiers chretiens lui declarerent qu'ils ne pouvoient faire ny l'un ny l'autre. Le comte dit qu'il avoit reçu ordre de l'Empereur pour les y contraindre, & d'y B employer les tourmens & le dernier supplice même s'ils n'obéissoient : à quoy ils répondirent qu'ils étoient disposez à souffrir le martyre pour le nom de Jesus-Christ. Il prit Bonose separément, & l'ayant fait lier il lui ordonna de nouveau d'adorer les dieux que l'Empereur & lui adoroient. Bonose répondit qu'il avoit reçu de ses parens une loy qu'il étoit obligé de garder ; mais que pour ce qui étoit des dieux dont il lui parloit, il ne les connoissoit pas. Le comte Julien usa de menaces, & voyant que Bonose s'en mocquoit, il lui fit donner plus de trois cens coups d'escourgées de plomb. Pendant qu'on le frappoit il lui faisoit diverses questions ausquelles le Saint ne faisoit que C sourire sans rien répondre. Julien lui dit » Epargnez vous tant de coups & répondez à ce que je vous demande : qu'en pensez-vous ? Bonose après un long silence lui répondit enfin » Nous adorons » le Dieu vivant, nous ne servons que lui ; mais » nous ne savons qui sont ces dieux que vous dites que vous adorez. Le comte ayant fait ensuite approcher Maximilien, lui fit les mêmes questions qu'à Bonose, & il en reçut de semblables réponses. » Si vous voulez, ajouta-t-il, que nous » adorions vos dieux, faites ensorte qu'ils puissent » vous entendre & vous parler. Car vous savez » vous même qu'il nous est défendu d'adorer des » idoles sourdes & muettes. Ce qu'il disoit parce que le comte Julien avoit été chretien.

II. Il les fit attacher tous deux au chevalet, oùil D les fit battre cruellement à trois reprises differentes avec les mêmes escourgées armées de pointes de plomb, pour les obliger à changer leur enseigne & les empêcher de soutenir les autres officiers par leur exemple & leurs discours. Les voyant aussi tranquiles & aussi gays que s'ils n'eussent senti aucune douleur, il fit bouillir de la poix & ordonna qu'on les y plongeast. Ils en furent si peu endommagez, qu'on ne put plus douter du miracle de la protection divine en leur faveur : de sorte que les Juifs & les Gentils commencerent à dire qu'ils étoient magiciens. Le prefet du prétoire d'Orient nommé Secundus Sallustius qui étoit Gentil mais homme sage & moderé, ayant appris cette merveille voulut en être le témoin, & E trouva encore les deux martyrs dans la chaudiere qui prioient & louoient Dieu d'un sang aussi froid que s'ils eussent été dans bain. L'étonnement où il étoit lui fit dire au comte Julien de faire la même épreuve sur les prêtres des dieux, alleguant que si c'étoit une chose naturelle ils n'en seroient pas plus incommodez que les deux officiers ; que s'il y avoit quelque chose de surnaturel, les dieux dont l'honneur étoit interessé dans cette affaire ne devoient pas avoir moins de pouvoir que le Christ ou le dieu des Chretiens pour garantir leurs adorateurs comme il paroissoit garantir les

Greg. Naz. orat. 3.
De Sallust. &c.
Act. sup.

siens. Le comte Julien le crut, on n'osa faire affront aux dieux qu'il s'agissoit de préferer à Jesus-Christ. Il livra donc les prêtres payens au prefet, qui, après les avoir fait sacrifier aux idoles & leur avoir fait pratiquer tout ce qu'ils jugeoient necessaire pour se rendre leurs dieux propices & favorables, les fit jetter dans la poix comme on avoit fait les deux officiers chretiens. Mais ils y demeurerent : & le comte Julien tout confus de les y avoir vû expirer, ne trouva point d'autre défaite sinon que les dieux n'avoient point appris la magie & que leurs prêtres n'en avoient sçu user : mais que le Christ l'avoit exercée lors qu'il vivoit, & qu'il avoit laissé à ses disciples & à ses sectateurs le secret de s'en servir.

Il fit ensuite remettre Bonose & Maximilien dans la prison jusqu'au jour que le prefet devoit tenir l'audience voulant les faire juger au tribunal du pretoire. Il donna ordre que le pain qu'on leur envoyoit fust marqué de son sceau qui avoit apparemment quelque figure de divinité payenne ou quelque autre empreinte d'idolatrie. Aussi les deux confesseurs n'en mangerent pas. Le jour de l'audience le comte Julien voulut se trouver au jugement que devoit rendre le prefet, qui parut fort en colere de ce qu'au mépris des ordres du Comte ils avoient laissé son pain pour prendre celui que les Chretiens leur avoient secretement envoyé dans la prison. L'un & l'autre après les avoir ouis les trouverent aussi fermes dans leur résolution que la premiere fois. Le comte Julien qui n'avoit point la patience du Prefet, les fit mettre dans de la chaux vive qu'il fit éteindre autour d'eux, sans pouvoir encore rien gagner sur eux par ce nouveau supplice. Il les fit reconduire dans la prison, dont il ordonna qu'on scellast la porte & qu'on en portast les clefs en son palais afin que personne ne pust les voir sans sa permission & qu'on ne leur fournist point d'autre nourriture que celle qu'il vouloit leur donner. Il leur envoya ensuite des pains qui avoient été offerts dans les oblations des idoles : mais les saints martyrs protesterent qu'ils souffriroient les dernieres extrémitez de la faim plutost que de souiller leur conscience & de scandaliser leurs freres. Cependant le comte Hormisdas qui étoit chretien & homme de grande consideration dans l'Empire se trouvant à Antioche vint à la prison & se la fit ouvrir, malgré toutes les précautions du comte d'Orient pour visiter Bonose & Maximilien. Il étoit frere de Sapor roy des Perses, & s'étant retiré dans l'empire Romain, il avoit passé la plus grande partie de sa vie à la cour des empereurs Constantin & Constance. Il trouva les deux saints martyrs pleins de santé & de joye dans la prison, & se recommanda à leurs prieres. Une visite si éclatante ne fit guéres de plaisir au comte Julien, qui s'étant fait dresser un siege de justice dans l'hôtel des vieux Bains, se fit amener pour la derniere fois Bonose & Maximilien, resolu de finir le mépris qu'ils faisoient de son autorité & de celle de l'Empereur. Il demanda à Bonose quel titre il avoit pour pouvoir esperer de sortir chretien d'entre ses mains, & par quelle vertu il prétendoit que Dieu l'en tireroit. Par le martyre, répondit Bonose. Mais je vous feray exposer aux bêtes, dit Julien. Nous ne craignons pas plus les bêtes que les hommes, repartit Bonose, tant qu'il plaira à Dieu de nous assister. Julien recourut à d'autres menaces, & dit qu'il les feroit jetter tout vivans dans une fournaise ardente. Les chretiens qui étoient presens à cette audience, sur tout ceux qui

III.

Zosim. l. 2. Amm. l. 16. c. 11.

Act. n. 5. Ruin not. p. 667. ex Act. Apost. 13. v. 48.

qui, comme parlent les actes de nos saints martyrs, étoient élus ou choisis d'entre les autres, entendant toutes ces menaces du comte Julien se mirent à lui résister en face, disant qu'ils vouloient être les compagnons, & non pas seulement les spectateurs du combat & du martyre de leurs freres. Cette espece de conjuration fit peur au comte Julien, qui voulut engager le préfet Secundus Sallustius à tourmenter de nouveau Bonose & Maximilien. Mais ce préfet n'en voulut rien faire: au lieu de cela, tout payen qu'il étoit, il dit à Bonose qu'il se recommandoit aux prieres qu'il faisoit à son Dieu. C'est ce préfet que S. Gregoire de Nazianze estimoit comparable aux plus grands homme de l'antiquité de son temps pour sa probité, & qui avoit dit hardiment à l'empereur Julien l'Apostat que c'étoit une chose honteuse pour ceux qui étoient retournez au culte ancien des dieux que les Gentils fussent moins honnêtes gens que les Chrétiens.

Naz. orat. 3.

IV. Le comte Julien mal satisfait de la moderation & de l'indifference du préfet, condamna Bonose & Maximilien à perdre la tête, & fit en même temps le procès à plusieurs autres chretiens qui étoient dans la prison pour la foy de Jesus Christ. Deux d'entre eux étoient officiers dans les mêmes troupes, l'un s'appelloit JOVIEN, & l'autre HERCULIEN, soit que ce fussent leurs noms propres, soit que ce ne fussent que des termes appellatifs pour marquer que l'un étoit du corps des Joviens, & l'autre du corps des Herculiens, ainsi appellez les premiers du nom de l'empereur Diocletien, les seconds du nom de l'empereur Maximien Hercule son collegue. Quelques uns même se sont imaginez, mais sans apparence, que Jovien & Herculien n'étoient point differens de Bonose & de Maximilien. Quoy qu'il en soit, ce fut à Jovien & à Herculien que le comte d'Orient fit commandement dans ce dernier interrogatoire d'ôter du *labarum* de leurs legions la croix & le caractere du nom de Jesus-Christ, & d'y mettre celui des dieux. Ceux ci répondirent » Nous sommes chretiens, & nous ne pouvons oublier ce que nous » avons promis à l'empereur Constantin nôtre pere, » quand il reçut la sainte alliance du baptême à Achyron près de Nicomedie à la fin de sa vie, & nous » fit jurer de ne jamais rien faire contre les interêts de ses enfans ou contre l'Eglise. Alors le comte Julien porta aussi contre eux une sentence de mort; & tous ces Saints condamnez marcherent fort joyeux au lieu de leur supplice comme s'ils eussent été au triomphe. L'évêque d'Antioche S. Meléce & les autres prélats qui se trouvoient dans la ville les accompagnerent jusqu'au martyre avec une multitude de fidelles pour les encourager & les feliciter sur la couronne qu'ils alloient recevoir. Trois jours après leur execution, le comte Julien frappé d'une maladie honteuse * qui lui ayant corrompu le fondement & les parties voisines d'où il sortoit des vers en abondance l'obligeoit de rejetter les excrémens par la bouche, sentit la main vengeresse qui s'appesantissoit sur lui. Dans ces extrémitez il eut recours à sa femme qui étoit demeurée chretienne, & qui avoit beaucoup de pieté, & lui dit d'aller prier son Dieu de ne la point rendre veuve. » Helas, dit-elle, je suis veuve du jour » que vous avez commencé à persecuter les chre» tiens. Vas, miserable, reprit-il, cours vîtement » à l'église, demande à Dieu qu'il te rende ton mari. » Elle sans se remuer beaucoup, dit qu'il falloit louer » le sauveur Jesus-Christ de ce qu'il lui faisoit ainsi » sentir la force de son bras. Touché des remontrances de sa femme il envoya prier l'empereur Julien d'être plus favorable aux chretiens, mais sans effet. Puis s'adressant au Dieu des Chretiens pour lui demander misericorde il mourut d'une maniere qui fit horreur & compassion à tout le monde. Adon & Usuard qui citent les actes de saint Bonose & de saint Maximilien qu'ils appellent Maximien, marquent leur fête au XXI d'aoust, ce qui a été suivi dans le martyrologe Romain. Le titre de leurs actes publiez pour la premiere fois par Dom Th. Ruinart datte leur martyre du XX septembre. Mais le temps de la mort du comte Julien fait juger qu'ils ne moururent qu'à la fin de décembre de l'an 362. On trouve dans le martyrologe d'Espagne trois Bonoses & trois Maximiliens differens marquez au XXI d'aoust. Le veritable Bonose qui est nôtre saint martyr d'Antioche pourroit bien être ce Bonose general de la cavalerie, à qui l'empereur Constance adressa une loy l'an 347 dattée de l'onziéme de may à Hieraple.

Baluz. t. 2. Miscell. not. p. 462.

Flour. p. 89. l. 4. hist. eccl.

** Cette maladie avoit commencé avant leur interrogatoire.*

Act. ap. Ruin. Theodoret. l. 3. c. 11. Sozom. l. 5. c. 8. Chrysost. h. 2. in Babylam. t. 5.

L'an 263.

Ruin. not. p. 463.

ADDITION AUX SAINTS du vingt-uniéme jour d'Aoust.

III. LA B. HOMBELINE, sœur de S. Bernard.

XII. siécl.

I. *HOMBELINE que les moines de Citeaux & les peuples appellent Sainte sans contradiction, étoit fille de Tecelin gentilhomme des plus qualifiez de Bourgogne, & d'Alette ou Alix, sortie aussi d'une bonne noblesse du même païs, & sœur unique de six freres dont le plus celebre étoit saint Bernard. Elle vint au monde immédiatement après lui l'an 1191, & devant les trois derniers. Sa mere l'offrit à Dieu dès le moment de sa naissance comme ses autres enfans, & elle voulut la nourrir de son lait aussi-bien qu'eux, parce que ne lui étant pas moins chere elle ne put se résoudre de l'abandonner à une nourriture étrangere & à une éducation suspecte. Bernard s'étant retiré du monde, & ayant attiré avec lui ses cinq autres freres dans le cloitre, Hombeline demeura seule auprès de son pere qui la maria à un jeune seigneur que l'on disoit proche parent de la duchesse de Lorraine. Il y avoit déja quelques années qu'elle vivoit dans l'amour du siecle au milieu des délices de la vie presente & des richesses que ses freres lui avoient abandonnées lors qu'elle fut inspirée de leur aller rendre visite. Quand elle fut arrivée à Clairvaux elle demanda à parler à l'abbé Bernard son frere, qui sachant qu'elle étoit venue avec une suite & un équipage superbe témoigna qu'il l'avoit en horreur: & la regardant comme un piege du démon tendu pour perdre les ames, il ne put se résoudre de sortir pour l'aller voir. Ce refus lui causa beaucoup de confusion; & elle fut extremement touchée de ce que nul de ses freres n'avoit daigné la venir trouver. André celui d'entre eux qui la suivoit de naissance, & qui s'étoit rencontré à la porte ne pouvant éviter de la voir, ne craignit point de l'appeller un sac d'ordure & de corruption bien paré. Hombeline se voyant ainsi traitée fondit en larmes, & dit qu'encore qu'elle fust pecheresse on ne devoit pas ainsi rejetter une personne pour qui Jesus-Christ étoit mort. Que c'étoit parce qu'elle se reconnoissoit pecheresse qu'elle recherchoit les conseils & les instructions des gens de bien; Que mon frere, ajouta-t-elle, méprise mon corps, à la bonne heure: « mais qu'un serviteur de Dieu ne méprise pas mon ame. « Qu'il vienne, qu'il ordonne, il me trouvera préparée « à faire tout ce qu'il m'ordonnera.*

L'an 1092.

Guill. de S. Thead. l. 1. c. 6. n. 30.

L'an 1122.

tiré des faux actes de S. Silvestre. Son corps ayant été transporté de l'endroit de sa sepulture dans l'église de S. Paul sur le chemin d'Ostie, a peut-être donné lieu à l'erreur de ceux qui ont cru que c'étoit S. Timothée évêque d'Ephese, disciple de cet apôtre dont on auroit apporté à Rome les reliques de la ville de Constantinople où on les avoit portées de celle d'Ephese sous l'empereur Constance. Mais pour ruiner cette erreur qui est fort ancienne d'ailleurs, il suffit de remarquer qu'avant que le corps de saint Timothée disciple de S. Paul fust à Constantinople, ce qui n'arriva qu'en 356, celui de nôtre saint martyr étoit déja honoré à Rome, & reposoit encore sur le chemin d'Ostie, comme le marque le calendrier de l'an 354. Il n'est pas moins hors d'apparence de soutenir que nôtre Saint soit le même qu'un S. Timothée martyr que l'on met au second siecle, que l'on fait sans raison frere de Ste Praxede, & dont on debite aussi diverses fables. Nous devons donc nous contenter de remarquer ici que le martyr Timothée dont l'Eglise honore la memoire le XXII d'aoust est du nombre des Saints les plus connus par leur culte, & les plus inconnus par l'histoire de leur vie. On prétend que son corps se conserve encore aujourd'hui dans l'église de saint Paul sous l'autel de Ste Brigide à Rome.

Cal. Front. supr. — Tillem t. 1. p. 757. & 760. — Till. t. 2. p. 641. & 683. & t. 5. p. 123. — Rom. subterr. Aringhi l. 3. c. 3. n. 4.

§. 2. St Hippolyte, Evesque & Martyr, Docteur de l'Eglise.

III. siécle.

I. St Hippolyte à qui l'on donne depuis quelque temps le surnom de *Grand* pour le distinguer des autres saints martyrs de même nom, & qui est sans contredit le plus celebre dans l'histoire de l'Eglise, parut particulierement sous le regne de l'empereur Alexandre Severe qui commença l'an 222 & finit en 235. C'est ce qui rend peu probable l'opinion de quelques anciens qui l'ont cru disciple des Apôtres. On ne sçait quel fut son païs ni sa famille, & l'on ne voit pas ce qui a porté S. Jerome à lui donner la qualité de senateur Romain. Il eut pour maître St Irenée disciple de S. Polycarpe venu d'Asie dans les Gaules, & fait ensuite évêque de Lyon : & quelques-uns se sont persuadé qu'il passa depuis dans l'école de S. Clement d'Alexandrie. Il fut élevé à l'épiscopat, mais personne ne peut se vanter jusqu'ici d'avoir sçu où étoit son siege. Le pape Gelase * qui vivoit sur la fin du cinquiéme siecle le qualifie métropolitain d'Arabie : & quelques modernes* ont conjecturé de là & de ce qu'Eusebe le joint à Berylle évêque de Bostra en Arabie, qu'il étoit évêque d'Adane ou Aden * qu'ils croyent avoir été nommé aussi le Port des Romains à cause du commerce que ceux-ci avoient en ce lieu avec les Arabes. Divers Grecs posterieurs à Gelase l'ont fait évêque de Porto près d'Ostie à quatre petites lieues de Rome. Mais il y a encore moins d'apparence à ce sentiment qu'à celui de Gelase qui est insoutenable d'ailleurs : & puisque S. Jerome témoigne qu'après toutes ses recherches il n'a rien pu découvrir sur cela, & qu'Eusebe même qui est par tout fort exact à specifier les lieux des sieges épiscopaux lors qu'il les a sçus, n'a rien marqué de celui-ci lors qu'il en avoit occasion, nous ne pouvons guéres esperer d'apprendre ce qu'ils ont ignoré malgré eux. On a sujet seulement de conjecturer qu'il étoit évêque dans l'Orient plutost qu'en Occident, parce qu'il a dit dans une de ses homelies à la louange du Sauveur qu'il avoit eu Origene d'Alexandrie au nombre de ses auditeurs ; & rien n'est plus propre à nous le persuader que ses ouvrages qui sont tous écrits en grec. Ces ouvrages qui ont servi de fondement à la haute reputation qu'il avoit acquise dans toute l'antiquité ecclesiastique, sont presque les seules actions de sa vie dont la connoissance nous soit demeurée. C'est ce qui nous oblige d'en dire quelque chose, quoiqu'il ne soit pas de nôtre dessein de representer ici les Saints qui ont été savans comme des écrivains ecclesiastiques. S. Jerome qui qualifie saint Hippolyte tres-éloquent personnage, allegue ses écrits pour faire voir que l'érudition des sciences profanes & de la philosophie humaine n'est pas indigne d'un veritable theologien. Le stile & les manieres en ont été estimez par les meilleurs juges, quoiqu'il n'eust pas cru devoir jamais s'assujettir aux loix de la politesse Attique. Mais ces qualitez sont peu considerables auprès de celles qui ont porté les anciens Peres à le regarder comme l'un des plus fidelles témoins de la Verité, un organe du St Esprit, un tres-grand & tres-sacré docteur de la loy de Jesus-Christ, une de ces fontaines spirituelles par le moyen desquelles Dieu répand la source de ses lumieres sur son Eglise.

Euseb. l. 6. c. 22. — Pallad. Laus. c. 148. — Cyrill. vit. Euthym. — Hier. ep. 84. — Phot. cod. 121. — Baron. ann. 229. n. 4. — * De duab. nat. in Bibl. PP. — Steph. le Moine praef. ad var. sacr. — * qui étoit la metropole d'Arabie. — Hier. vir. ill. c. 61. — Hier. supr. — Hier. ep. 84. — Phot. cod. 121. — Till. t. 3. p. 240.

II. Il composa divers ouvrages sur l'Ecriture sainte : & ce fut principalement par la vue du grand succès qu'ils eurent, & des applaudissemens qu'on leur donna dans le monde, qu'Ambroise homme riche dans Alexandrie excita Origene à entreprendre un semblable travail. Hippolyte fit aussi divers traitez singuliers dont on peut voir les sujets dans les livres de ceux qui ont recueilli les auteurs ecclesiastiques pour nous donner la connoissance de leurs ouvrages. Ils nous ont rassemblé avec beaucoup de soin ce qui en avoit été remarqué par Eusebe, S. Jerome, Theodoret, & d'autres anciens. Les uns & les autres semblent avoir imité en quelque sorte le zele & la prudence de saint Alexandre évêque de Jerusalem martyrisé sous l'empereur Dece, lors que ce Saint prit le soin de recueillir dans la bibliotheque qu'il dressa tous les écrits, & même toutes les lettres de saint Hippolyte qu'il put recouvrer. Ces ouvrages étoient si estimez, qu'on en gravoit des listes sur le marbre pour en conserver au moins les titres à la posterité. Mais toute cette précaution n'a pu empêcher que le malheur des temps ne nous les ait fait perdre presque tous durant l'obscurité que l'ignorance causée par les inondations des barbares sur tous les endroits de la chretienté répandit dans les écoles ecclesiastiques. Entre ceux qui ont commencé à reparoître à nos yeux après une si longue tempête & un naufrage si general, on peut compter son *cycle paschal* qui faisoit partie de l'un des deux livres qu'il avoit composez sur la Pasque avec une chronologie qui le précedoit & que nôtre Saint avoit conduite d'année en année jusqu'au commencement du regne d'Alexandre Severe. Ce cycle qui étoit de seize ans & qui a fait depuis ouverture à Eusebe pour en composer un de dix-neuf, ne nous étoit plus connu que de nom lors qu'on le vit comme renaître vers le milieu du seiziéme siecle. Ce fut l'an 1551 que, comme on foüilloit près de Rome dans les mazures d'une ancienne église de saint Hippolyte prêtre du clergé Romain martyrizé à Porto, comme nous l'avons rapporté au XIII de ce mois sur le chemin de Tivoli du côté de saint Laurent, on trouva une statue de marbre assise dans une chaire de même, aux deux côtez de laquelle il y avoit deux

Hier. vir. ill. c. 61. — Bellarmin, Labbe, Du Pin, G. Cave, Tillemont, Le Moine. — Euseb. l. 6. c. 20. — L'an 222. — Bucher. Cycl. Pasc. p. 291. & seqq. — Hier. vir. ill. c. 61.

deux tables aussi de marbre où étoient gravez en lettres grecques des cycles de seize ans, les quatorziémes de lune d'un côté, les dominicales de l'autre ; qui commençoient à la premiere année d'Alexandre, qui étoit de Jesus-Christ l'an 222 ; & qui étant redoublez sept fois, regloient la fête de Pasques pour cent douze ans jusqu'en 333. Quoique le nom de saint Hippolyte ne parust point sur un si rare monument de l'antiquité chretienne, on ne douta point que ce ne fust sa statue & son cycle pascal, sur tout lors qu'on vit à côté une table des titres de quelques ouvrages qui étoient certainement de lui. Le cardinal Marcel Servin qui fut pape depuis, fit transporter la statue avec tout ce qui l'accompagnoit dans la bibliotheque du Vatican où elle fait encore aujourd'hui l'un des principaux objets de la curiosité des savans.

A — Bucher. sup. Cav. Bibl. p. 49. Till. p. 241.

III. Outre ce cycle qui fut depuis publié en grec par Gruter parmi ses instructions, puis expliqué par Scaliger, & ensuite mis en latin avec de nouvelles explications par le P. Boucher, on a encore donné dans ces derniers temps quelques traitez nouveaux & divers fragmens d'ouvrages attribuez à nôtre Saint, mais dont nous laissons volontiers l'examen aux critiques qui s'y trouvent assez partagez & pour la proprieté du stile & pour l'exactitude des dogmes. Il nous suffit de remarquer que saint Hippolyte aprés avoir travaillé en tant de manieres pour l'instruction des fidelles & pour la défense des veritez orthodoxes contre toutes sortes d'heretiques, eut encore le bonheur de rendre témoignage public à J. C. devant les payens, & de terminer la confession genereuse qu'il en fit par la gloire du martyre. Quelques-uns croyent qu'il souffrit la mort vers l'an 235 dans la persecution de l'empereur Maximin I. qui attaquoit principalement les chefs de l'Eglise & les personnes les plus distinguées. Aussi saint Jerome nous le represente-t-il comme plus ancien qu'Origene. D'autres croyent qu'il a pu durer jusqu'en 250, persuadez que son exhortation à Severine marquée parmi ses œuvres étoit pour l'imperatrice Severe femme de l'empereur Philippes qui ne commença à regner qu'en 244 : & il n'aura pu être mort plutost, si saint Epiphane a eu raison de dire que les heretiques Noëtiens contre lesquels il a écrit ne commencerent à paroître que sous Philippes. On n'est pas mieux informé du lieu que du temps de sa mort : mais personne ne lui a jamais contesté la qualité de martyr que lui donnent toûjours saint Jerome, Theodoret & la pluspart des autres anciens qui ont parlé de lui. Les Grecs honorent sa mémoire sur la fin du mois de janvier, & ils ont marqué son nom tantost au XXIX, tantost au XXX de ce mois dans leurs menologes ; mais ils confondent son histoire avec celle du prêtre Romain du même nom martyr de Porto. Les martyrologes du nom de saint Jerome le mettent aussi en ces deux differens jours de janvier, le qualifiant évêque de l'église primitive ou de l'antiquité au XXIX ; & désignant au XXX la ville d'Antioche comme le lieu de son martyre. Ce qui fait juger qu'il pourroit bien avoir été évêque de quelque petite ville de Syrie. D'autres Latins, mais tres-modernes le marquent aussi au XXIX janvier, ajoutant qu'il fut noyé dans la mer avec ses Compagnons sous l'empereur Claude. Baronius suivant le martyrologe Romain confond nôtre Saint avec celui de Porto dont il ne fait qu'un. Mais le distinguant d'avec celui du XIII d'aoust qu'il suppose avoir été converti par saint Laurent, & traîné

Gruter p. 140. Bealg. art. 1595. Bucher. Cycl. p.

Vers l'an 235.

Till. p. 242.

Epiph. har. 57.

Menol. ap. Boll. 29. jan. p. 917. Ugh. l. 1. 6. p. 1103. Florent. p. 289. & 290.

Galesinius. Ferrarius. Bar. p. 290.

par les chevaux, il dit que celui-ci fut jetté dans une fosse ou un puits plein d'eau, & met le jour de son martyre au XXII d'aoust. En quoy il paroît qu'il le confond encore avec un autre tout different qui est sans doute celui dont parlent les martyrologes du nom de S. Jerome au XXI d'aoust. Car on croit que le vrai jour du martyre ou de la fête de nôtre saint Evêque est le XXIX ou le XXX de janvier ; que le XXII d'aoust est celui d'un saint Hippolyte noyé près de Porto dans la mer de Toscane ; que le XIII d'aoust est celui du saint Prêtre de Rome autrefois Novatien, qui fut traîné & déchiré par les chevaux entre Ostie & Porto : & l'on compte encore cinq ou six autres saints martyrs du nom d'Hippolyte, tant à Rome qu'à Porto en divers jours de l'année. Au reste Adon & Usuard ne parlent point de nôtre saint évêque & docteur de l'Eglise, mais ils font mention le premier au XXIII, le second au XXII d'aoust d'un saint Hippolyte martyrisé avec quelques compagnons à Porto sans lui donner la qualité d'évêque.

Flor. p. 765. Boll. jan. t. 2. pag. 917. & 1021. Tillem. p. 675. 674. &c.

Flor. p. 766.

Ado, Usu. &c.

§. 2. S. Symphorien, Martyr a Autun.

I. Symphorien que le peuple prononce *Siphorien*, & que nous aurions placé au premier rang de ce jour, tant pour son antiquité que pour la solennité de son culte si nous n'avions voulu suivre l'ordre du bréviaire Romain, est regardé avec beaucoup de raison, comme l'un des plus illustres martyrs que la France ait donnez à l'Eglise. Il étoit fils d'un homme qualifié de la ville d'Autun nommé Fauste qui le fit baptiser, dit-on, par saint Benigne & saint Andoche apôtres du païs dont il étoit l'hôte, & qui eut grand soin de l'élever sur leurs instructions dans la doctrine & la pieté chretienne. Ces saintes semences produisirent bientost des fruits qui le rendirent l'objet de l'estime & de l'admiration de tous les gens de bien. Il joignoit à une simplicité discrete une sagesse toute celeste : & se tenant toûjours ferme dans les voies étroites de la vertu, il regloit tellement toutes ses actions, & veilloit si bien sur toute sa conduite, qu'il évita heureusement tous les écueils où vont donner tous ceux qui se laissent aller aux charmes trompeurs du monde. La ville d'Autun étoit une des plus anciennes & des plus illustres des Gaules, mais en même temps des plus superstitieuses & des plus attachées au culte des démons. On y adoroit principalement Cybele, Apollon & Diane. Il y avoit un jour celebre dans l'année auquel le peuple s'assembloit pour la solennité profane de Cybele que l'on appelloit la mere des dieux, & où l'on portoit sa statue en procession avec grande pompe dans un chariot superbement paré : ce qui se pratiquoit encore fort avant dans le quatriéme siecle, comme nous l'avons remarqué dans la vie de saint Simplice évêque de la ville. Symphorien voyant passer la procession qui étoit composée d'une foule de monde incroyable ne put s'empêcher d'en marquer sa douleur, & d'en parler avec beaucoup de mépris. On voulut le presser d'adorer la statue comme les autres : mais on ne put l'y obliger. Il fut arrêté comme un seditieux, & presenté à Heracle consulaire ou gouverneur du païs qui étoit alors à Autun occupé à la recherche des Chretiens. Ce juge tenant la séance lui demanda son nom & sa profession : & sur ce qu'il se déclaroit chretien si ouvertement il crut qu'il avoit échappé aux commissaires de la persecution, parce que ce nom n'étoit pas commun

Fortun. l. 8. carm. 4.

Ap. Boll. & 17. jan. p. 774. n. 5.

Act. ap. Ruin. p. 69. &c.

Au XXIV juin

mun parmi les Romains. Il lui demanda pourquoy il refusoit d'adorer l'image de la mere des dieux? Je viens de vous en dire la raison, répondit Symphorien; c'est que je suis chretien. J'adore le vray Dieu qui regne dans le ciel : mais pour l'idole du démon dont vous me parlez, je la briseray à coups de marteau, si vous voulez me le permettre. Le juge choqué de sa réponse, dit qu'il ne se contentoit pas d'être sacrilege, qu'il vouloit encore être rebelle. Il demanda aux officiers s'il étoit citoyen de la ville : ils lui dirent qu'ouy, & d'une famille noble. Alors il dit à Symphorien » Vous avez voulu vous divertir, & je vois que vous vous flatez de vôtre naissance : peut-être ne savez-vous pas l'ordonnance des Empereurs; qu'un officier en fasse la lecture. C'étoit apparemment l'édit que l'empereur Marc-Aurele avoit envoyé l'an 177 touchant les martyrs de Lyon dont nous avons rapporté l'histoire au second jour de juin. On lut l'ordonnance, & le juge s'adressant à Symphorien lui dit » Qu'avez-vous à répondre à cela? Pouvons-nous renverser les loix des princes? Il y a deux chefs d'accusation contre vous, celui du sacrilege envers les dieux, & celui de rebellion à la loy. Symphorien sans s'ébranler lui fit connoître la resolution où il étoit de demeurer fidelle à Dieu, & l'éloignement qu'il avoit pour le culte de l'idole qu'on vouloit lui faire adorer. Le juge le fit battre de verges par ses licteurs & l'envoya en prison.

Euseb. l. 5. c. 1. p. 162.

II. Quelques jours après il le fit amener, & le croyant affoibli par tout ce qu'il avoit souffert, il lui proposa de sacrifier pour être remis en liberté, ajoutant que s'il vouloit servir les dieux il recevroit un present considerable du trésor public, avec une charge & les honneurs de la milice. La réponse que fit Symphorien aux propositions du gouverneur marquoit combien il étoit persuadé de la vanité des honneurs & des richesses de la terre, & avec quelle foy il en attendoit de plus solides dans le ciel de la part du Dieu qu'il servoit. Il déclara avec encore plus de zele qu'auparavant qu'il détestoit avec horreur les extravagantes & cruelles superstitions du culte de Cybele & des autres démons. De sorte que le juge irrité du mépris qu'il faisoit de ses promesses & de ses dieux lui prononça une sentence de mort & le condamna à avoir la tête coupée. Comme on le menoit hors de la ville pour être executé au lieu ordinaire du supplice, sa mere lui crioit de dessus la muraille pour l'encourager » Mon fils, souvenez-vous du Dieu vivant; armez-vous de constance & de force; élevez vôtre cœur en haut, & regardez celui qui regne dans le ciel. On ne vous ôte point la vie, on ne fait que vous la changer en mieux. On vous conduit à un bonheur éternel. Le chemin est étroit & difficile, mais il est court. Symphorien animé par les discours de sa mere, pleins de feu & d'une tendresse toute spirituelle, consomma son sacrifice avec beaucoup de courage & de joie. Aprés qu'il eut été executé, des personnes de pieté allerent secretement enlever son corps, & l'enterrerent dans une petite cellule proche d'une fontaine qui étoit hors du champ public appartenant aux communes, & destiné aux exercices. Son tombeau n'avoit rien à l'exterieur qui fust propre à y attirer le monde : mais la vertu divine qui s'y fit sentir par divers miracles obligea bien-tost les payens mêmes à le respecter. Les fidelles y allerent honorer sa mémoire, & reclamer son intercession auprès de Dieu. Le prêtre Euphrone qui fut depuis évêque d'Autun fit bâtir vers le milieu du cinquiéme siecle une église magnifique en son honneur auprès de ce tombeau : & Dieu continua d'y operer les merveilles & les faveurs qu'il accordoit aux hommes en consideration de son saint martyr, sur tout depuis que l'on y eut transporté son corps. Cette église devenue celebre par le culte du Saint fut accompagnée d'un monastere dans le sixiéme siecle : & nous avons vû que saint Germain en fut abbé avant que d'être évêque de Paris. Cette abbaïe a été depuis réduite en un prieuré conventuel de l'ordre de saint Augustin qui subsiste encore aujourd'hui. Saint Germain transporta avec lui le culte de saint Symphorien à Paris, & fit bâtir une chapelle au bas de la nef de l'église de l'abbaïe de saint Vincent où il voulut lui-même être enterré. C'est celle que l'on voit encore à l'entrée de la grande église de saint Germain des Prez sur la droite & hors d'œuvre. On a vû depuis beaucoup d'autres églises encore & quelques monasteres bâtis sous le nom de saint Symphorien en divers endroits du royaume. Sa fête est marquée au XXII d'aoust dans les anciens martyrologes du nom de saint Jerome, dans celui de Bede, dans ceux du IX siecle, & dans les suivans. Elle n'a été nulle part plus celebre, hors la ville & le diocèse d'Autun, que dans Tours où elle avoit une vigile solennelle instituée par saint Perpet ou Perpetue évêque de cette ville vers l'an 465. On voit dans un ancien sacramentaire ou missel de France observé sous la premiere race de nos rois un office pour la messe de saint Symphorien où l'on trouve diverses particularitez de son histoire, sur tout la genereuse exhortation de sa mere, qui ne peuvent avoir été prises que des actes que nous avons suivis, & qui sont les mêmes que saint Gregoire de Tours avoit lûs. Cet auteur rapporte en quelques endroits de ses ouvrages divers effets miraculeux de la puissance de Dieu en sa faveur. On veut que son corps ait été transporté dans la suite des temps à Creil petite ville du diocèse de Beauvais sur la riviere d'Oyse : & l'on ajoute qu'en 1567 les Huguenots ayant surpris la ville forcerent l'église collegiale de saint Evremond où il avoit été déposé, qu'ils pillerent sa chasse & celle de saint Evremond, qu'ils brulerent les os de l'un & de l'autre, & qu'ils en jetterent les cendres au vent. C'est neanmoins ce quelques-uns veulent n'entendre que d'une partie des reliques de saint Symphorien, prétendant que tout le corps n'avoit pas été porté à Creil, & qu'il s'en voit encore quelques parcelles dans l'église de saint Symphorien à Paris, qui est l'une des paroisses de la Cité, & peut-être en d'autres endroits.

Vers l'an 179.

Gr. Tur. hist. l. 2. c. 15.

au XXVIII may.

Ruin. p. 68. Tillem. p. 461

Gr. Tur. hist. l. 10. c. 31.

Thom. sanct. p. 371.

Mabill. ... l. 3. n. 63. p. 280.

Gr. Tur. Gl. Conf. c. 77. Glor. M. c. 52. l. 1. & l. 2. c. 10.

Labre ... ad mart. R ... p. 41. col. 1.

Sanct. mart. Gal. ad d. m. ...

Ghy col. 706.

XXIII. JOUR D'AOUST.

S. PHILIPPES BENITI, ou BENIZZI, Instituteur de l'ordre des Servites.

XIII. siecl.

I. PHILIPPES dont le culte a été établi de précepte en ces dernieres années par tout où l'on suit le rit Romain, étoit de la ville de Florence en Toscane, & de la famille des *Beniti* qui étoit noble & considerée dans le païs. Son pere Jacques & sa mere Albande veillerent avec grand soin

Ferrar. ex ms. ad d. 22. ... in cat. al. Arcan. Giani in vit. Phil. ... & Rainald. an. 1285.

soin à la conservation de son innocence dans l'éducation qu'ils lui procurerent. Après lui avoir fait faire ses études d'humanitez dans son païs, ils l'envoyerent à Paris où il prit les leçons de l'école de medecine. De là il retourna en Italie, & alla continuer encore l'étude de medecine dans l'Université de Padoue où il prit le bonnet de docteur. Etant revenu à Florence il se mit à déliberer sur le choix de l'état qu'il devoit embrasser. Occupé de ces pensées il entra un jeudi de l'octave de Pasques dans la chapelle des confreres de l'Annonciade, autrement des Serviteurs de Marie, c'est à dire de la sainte Vierge, pour entendre la messe. Comme on lisoit l'épitre du jour qui contient l'histoire de la conversion & du baptême de

Act. 8. 26.

l'Eunuque de la reine d'Ethiopie, il fut frappé de ces paroles que le saint Esprit dit au diacre Philippes, *Avancez, approchez-vous de ce chariot.* Il les prit pour lui, & il en eut l'imagination si remplie pendant tout le reste de la journée qu'il ne manqua point d'y réver en songe la nuit suivante. Il se crut voir dans une campagne vaste & deserte où il n'appercevoit de tous côtez que des épines, des cailloux, des pointes de rochers, de la fange, des bêtes venimeuses, & des pieges tendus par tout. Dans la triste & perilleuse situation où il se trouvoit il cria de toute sa force, mais sans s'éveiller, comme s'il eust voulu appeller Dieu à son secours. Alors il entendit ou crut entendre une voix d'enhaut qui lui repetoit les mêmes mots qu'il avoit entendus à l'église, & qui l'appellant par son nom lui dit d'avancer & de s'approcher du chariot. Il vit en même temps un chariot où la sainte Vierge lui paroissoit assise, & environnée d'anges & de bienheureux : & il lui sembla qu'elle lui ordonnoit d'entrer dans cette compagnie en lui presentant l'habit noir que portoient les confreres de l'Annonciade dans l'église desquels il avoit entendu la messe. L'impression que fit en lui cette vision le fit retourner dès le lendemain à l'église de ces confreres qui n'étoit encore qu'une chapelle avec un hospice. C'étoit comme la premiere filiation de leur nouvel ordre établi sur le mont Senere à trois lieues de la ville de Florence, où sept marchands du lieu s'étoient retirez par devotion & y servoient Dieu en communauté depuis peu d'années sous la protection de la sainte Vierge dont ils se qualifioient serviteurs ou freres-servans. Philippes s'adressa au principal d'entr'eux nommé Bonfils de Monaldis à qui les autres s'étoient soumis comme à leur superieur, & qui résidoit plus ordinairement dans la maison de Florence. Il demanda d'être associé à la compagnie parmi les laïques, & il y fut reçu sans delay.

L'an 1247.

II. Comme on le croyoit sans lettres & sans étude, on l'envoya au mont Senere pour l'occuper à des ouvrages de campagne. Ce département favorisoit fort son humilité & le dessein qu'il avoit de reduire son corps en servitude par les austeritez de la pénitence. Aussi se donna-t-il avec joye à tous les offices exterieurs & au travail des mains: & il s'en acquita avec autant de diligence & d'exactitude que s'il y eust été formé dès l'enfance. Son temps étoit neanmoins tellement partagé qu'il lui en restoit toûjours pour la meditation des mysteres de nôtre foy & des veritez du salut. Il se retiroit pour ce sujet dans une petite caverne qui étoit derriere l'église de la montagne : & il s'y laissoit quelquefois tellement aller au transport de l'amour divin dont il bruloit, qu'il en oublioit le soin qu'il devoit prendre de son corps. S'il y songeoit ensuite, ce n'étoit le plus souvent que pour le châtier rudement. Il croyoit devoir employer le reste de ses jours à se sanctifier dans cette obscurité, lors que ses superieurs ayant reconnu que sa vertu étoit accompagnée de beaucoup de lumieres d'esprit, l'evoyerent à Siène pour avoir l'inspection d'une nouvelle maison de l'ordre qui s'y établissoit. Il croyoit pouvoir s'y maintenir dans l'état de frere lay, & y vivre caché comme au mont Senere. Mais une conference qu'il eût un jour avec deux religieux Dominicains le trahit. Ces peres accoutumez à la dispute l'ayant poussé plus loin qu'il ne vouloit, reconnurent le grand talent de la sagesse & de la science que son humilité jusques-là lui avoit fait supprimer avec tant de soin. Ils representerent aux directeurs de l'Annonciade le tort qu'ils se faisoient de retenir cette lampe sous le boisseau : & quelque instance que Philippes leur eust faite pour les obliger à étouffer le souvenir de ce qui s'étoit passé dans leur conference, ils en publierent plus qu'il n'en falloit pour exciter les prêtres de sa congregation à se l'associer. Ils envoyerent à Rome pour obtenir du Pape la permission de le faire promouvoir aux ordres sacrez & de l'employer ensuite au ministere ecclesiastique. Il ne leur fut pas aussi facile d'avoir le consentement de Philippes, & ils ne purent vaincre sa répugnance ni répondre aux raisons d'exclusion que lui suggeroit sa modestie, qu'en usant de toute l'autorité qu'ils avoient acquise sur lui par les vœux de son obéïssance. Philippes contraint de recevoir l'imposition des mains n'oublia rien de ce qu'il crut le plus agreable à Dieu pour tâcher d'attirer sur lui toutes les graces du saint Esprit attachées au sacerdoce de Jesus-Christ. Il les reçut avec tant d'abondance, que pour lui donner lieu de les répandre sur les autres avec plus d'étendue & plus de fruit, on le fit passer par tous les degrez de son ordre : & l'on ne se donna point de repos qu'on ne l'eust mis à la tête. La capacité avec laquelle on lui vit exercer les fonctions de définiteur puis d'assistant general, le fit élire pour superieur general de la congregation : & quoiqu'il ne fust que le cinquiéme, les grands services qu'il y rendit joints à la considération particuliere de la sainteté de sa vie l'en firent regarder comme le fondateur. Il n'y avoit que quinze ans que les fondemens en étoient jettez quand il y étoit entré, & les progrès qu'elle avoit faits depuis étoient encore foibles. Il ne s'étoit point cru appellé de Dieu pour leur procurer l'accroissement qui leur étoit necessaire, jusqu'à ce qu'ayant vu l'inutilité des efforts qu'il avoit faits durant les premieres années de son generalat pour se démettre de sa charge, il comprit enfin qu'il y avoit une volonté superieure à la sienne & un ordre de la providence auquel il devoit se soumettre.

L'an 1267.

III. Sa modestie toûjours vaincue jusques-là devint à la fin victorieuse en une rencontre éclatante où il eut à combattre les premieres puissances de l'Eglise. Les cardinaux assemblez à Viterbe après la mort du pape Clement IV, jetterent les yeux sur lui pour l'élever sur le saint siege. Philippes en fut averti assez tost pour les prévenir & rompre leurs mesures. Il y avoit déja plus de deux ans que duroit la vacance, & il étoit à craindre que l'impatience de finir un si long & si ennuieux conclave ne les portast à des exextrémitez préjudiciables à sa liberté. Il s'enfuit secretement dans les montagnes du territoire de Siène accompagné d'un Religieux fidelle, & il demeura caché dans des trous jusqu'à ce qu'il apprit que l'on avoit enfin donné

donné un nouveau pape à l'Eglise, qui fut Gregoire X, nommé le premier jour de septembre de
L'an 1271. l'an 1271. Ce qui avoit principalement excité les cardinaux du conclave les mieux intentionnez pour le bien de l'Eglise à le choisir, étoit le bruit qu'on avoit répandu par toute la Toscane d'un miracle qu'il avoit fait dans la guerison d'un lepreux en lui donnant son habit de dessous par aumône. L'élection du nouveau pape l'ayant mis hors d'apprehension, il revint à Florence plein d'une nouvelle ardeur pour travailler à la gloire de Dieu & au salut des hommes. C'est à quoi il s'étoit préparé durant la solitude de son absence dans le desert des montagnes par l'oraison & par un jeûne continuel, n'ayant eu pour toute nourriture pendant tout le temps de cette retraite que des herbes sauvages & insipides avec de l'eau qu'il puisoit d'une mare qu'on a depuis appellée pour ce sujet les bains de S. Philippes. On les voit encore sur le mont appellé Montagnate, & on leur attribue une vertu medecinale dont on rapporte la cause au merite de ses prieres. Il declara à son retour que Dieu lui avoit fait connoître dans sa retraite qu'il devoit porter son nom dans d'autres provinces & faire passer en même temps parmi les étrangers la devotion que l'on faisoit profession d'avoir dans son ordre pour la Ste Vierge. Il fit établir un vicaire general en sa place pour l'Italie, & partit avec deux compagnons qu'il avoit choisis parmi ses religieux, pour aller publier par tout les grandeurs de la mere de Dieu en préchant la pénitence. Il vint d'abord en France, où l'on vit divers fruits de ses prédications, principalement dans les villes d'Avignon, de Toulouse & de Paris même. Il passa de là aux Païs-Bas, en Frise, au duché de Saxe, puis dans la haute Allemagne: & la pieté de quelques particuliers lui donna moyen d'établir en divers endroits de nouvelles maisons de son ordre d'où l'on devoit tirer ensuite des ouvriers évangeliques pour entretenir son ouvrage.

IV. L'an 1274. Après avoir employé deux ans à cette grande mission, il retourna en Italie, & essaya dans un chapitre general qu'il fit assembler à Borgo, de se faire décharger du fardeau du generalat. Mais bien loin d'être écouté, il fut condamné d'une voix commune à le porter jusqu'à la mort. C'est ce qui l'obligea de se rendre incessamment à Lyon où se tenoit le concile general de toute l'Eglise depuis le VII jour de may. Il y arriva assez tost pour y obtenir une audience dans laquelle il demanda l'approbation de son Ordre & la confirmation de tout ce que ses prédecesseurs & lui avoient fait jusques là pour en conserver l'établissement. L'assemblée des Peres du concile, jugeant de l'excellence de cette nouvelle compagnie par le merite de son chef, lui accorda volontiers sa demande. C'est principalement pour cette raison que le martyrologe Romain a toûjours donné à nôtre Saint la qualité d'instituteur de l'ordre des Serviteurs de sainte Marie appellez autrement *Servites*. Mais depuis la révision qui en a été faite après sa canonization sous le pontificat de Clement X, on ne lui donne plus que le titre de Propagateur, pour ne pas laisser lieu de croire que cet Ordre n'auroit trouvé son origine que dans le second concile œcumenique de Lyon ou dans l'administration de son cinquiéme general. Saint Philippes n'étoit pas tellement occupé du soin d'amplifier son Ordre, qu'il ne ménageast encore une grande partie de son temps pour travailler à la conversion des pecheurs par ses prédications & par diverses negociations de charité. Il avoit un talent tout particulier pour reconcilier les ennemis, accommoder les differens, appaiser les revoltes & les seditions: pour remettre la paix dans les familles & dans les villes qui étoient dans le trouble. Il en donna des marques en diverses occasions importantes pendant les dix dernieres années de sa vie. Il pacifia la ville de Pistoïa qui étoit cruellement déchirée depuis long-temps par les factions des Guelphes & des Gibellins, dont les premiers tenoient les interets des Papes, les autres ceux des Empereurs. Il fut employé encore à un semblable accommodement pour la ville de Florence avec le cardinal Ursin legat du saint siege, protecteur de
l'ordre des Servites. Il alla aussi-tost à Forli dans L'an
la Romagne pour travailler à faire rentrer les ha- 1281.
bitans dans l'obéissance du pape Martin IV qu'ils refusoient de reconnoître. Les seditieux de la ville qui entretenoient les autres dans la revolte, y traverserent le succès de ses negociations. Mais son humilité y trouva de quoy se satisfaire dans l'occasion qu'il eut de souffrir une ignominie pour la cause du vicaire de Jesus-Christ. Car les rebelles ne pouvant supporter la vehemence de ses prédications, se jetterent sur lui, le dépouillerent honteusement, & le fouetterent par les carrefours de la ville. Ils le chasserent ensuite & lui interdirent le retour avec menace de le traiter encore plus indignement. La patience du Saint ne fut pourtant pas sans quelque fruit dans la ville: car elle contribua beaucoup à la conversion de l'un de ceux qui l'avoient frappé. Cet homme nommé Peregrin fut si touché de repentir, qu'il choisit l'ordre même de nôtre Saint pour le lieu de la pénitence où il vouloit expier sa faute.

Le B. Philippes jugeant sur la ruine de ses forces corporelles qu'il n'avoit plus beaucoup à vivre, assembla pour la derniere fois son chapitre general à Florence où il prépara ses religieux à sa separation, leur recommandant sur tout de garder entre eux une union parfaite & une exactitude inviolable dans l'observance de la discipline reguliere. Il les quitta ensuite leur disant dans le triste adieu qu'il leur fit, que Dieu les reconnoîtroit pour ses enfans à l'amour qu'ils auroient pour lui, & à la charité qu'ils auroient pour leurs freres. De Florence il s'en alla tout languissant à Siène, puis à Perouse où il reçut la benediction du pape Honorius IV qui avoit succedé à Martin IV depuis le mois d'avril de l'an 1285. Après avoir obtenu de lui quelques privileges nouveaux pour son ordre, il passa à Todi en Ombrie, dont les habitans sortirent au devant de lui avec des branches d'olivier pour le recevoir en ceremonie. Afin d'éviter cette pompe il prit un détour de chemin dans lequel il rencontra deux femmes de mauvaise vie qui eurent l'effronterie de l'attaquer par des insultes. Mais elles tomberent ensuite dans les filets de la parole de Dieu qu'il leur annonça; la grace dont ses exhortations se trouverent accompagnées eut tant de force, qu'elle les fit renoncer à leurs desordres, & il eut la consolation avant que de mourir de les voir volontairement renfermées dans le monastere de Carzola où elles vêquirent dans une pénitence de grande édification. Dès qu'il fut entré dans la maison de son ordre à Todi, il alla droit à l'église, & s'étant prosterné devant l'autel de la sainte Vierge, il dit à haute voix ces paroles de David: *C'est ici le lieu de mon repos pour jamais.* Ps. 131. v. 14. Quelque besoin qu'il eust de manger & de reposer, il y passa la nuit en oraison. Le lendemain il monta en chaire dès le matin, fit un sermon

(V. and L'an 1285. in margin of the preceding paragraph.)

mon fort touchant sur la gloire des Saints. La fiévre le prit le jour de l'Assomption qui suivoit de près. Il passa toute l'octave dans des sentimens admirables de componction, & ne cessa d'y exciter ses freres par de frequentes exhortations. Ayant reçu le saint viatique, sur la fin il tomba en défaillance pendant qu'on lui recitoit les prieres qui suivent les litanies des Saints. On le crut mort durant près de trois heures. Etant revenu il dit à ses religieux qu'il venoit de soutenir un grand combat où le démon lui representant tous les pechez de sa vie, s'étoit efforcé de le faire tomber dans le desespoir : mais que Jesus-Christ sollicité par la sainte Vierge sa mere lui avoit rendu le calme avec l'esperance. Il finit son discours en demandant *son livre*. Comme on ne savoit lequel, on lui en apporta de diverses sortes, sans qu'on pust bien rencontrer, jusqu'à ce qu'un des freres* qui le soutenoit dans ses bras voyant qu'il avoit la vue fixe sur un crucifix d'ivoire qu'il avoit presque toûjours eu à la main étant en santé, s'avisa de dire que c'étoit le livre qu'il demandoit & que c'étoit celui qu'il avoit étudié toute sa vie. Le Saint fit connoître par un signe qu'il disoit vray, & il mourut en l'embrassant le XXII jour du mois d'aoust de l'an 1285, qui étoit un mercredi.

Ann. Servit. B. M. cent. 1. l. 4. c. 10.

**Ubald. Flor.*

VI. A peine le serviteur de Dieu fut il passé, que l'on crut voir sur son corps des marques de la gloire dont il venoit d'être couronné dans le ciel : & on les prit pour des preuves de la sainteté de la vie qu'il avoit menée sur la terre. On fut trois jours entiers sans pouvoir le mettre en terre à cause de la foule du peuple qui y accourut. On eut soin de recueillir les miracles que Dieu opera en sa faveur, & qui continuerent même encore après la translation de ses reliques faite en 1317. On s'en servit comme de moyens propres à faire avancer sa canonization : & le pape Leon X. permit en 1516 aux religieux Servites de celebrer publiquement sa fête par tout leur ordre avec un office double qui fit qu'on la fixa au XXIII d'aoust parce que le XXII qui étoit le jour de sa mort se trouve occupé de l'office de l'octave de l'Assomption. Le pape Paul V. fit examiner sa vie par quatre cardinaux, il l'approuva suivant la disposition où elle avoit été mise par Phil. Ferrari general des Servites pour servir de leçons à l'office, & il permit que l'on fist la fête du Saint dans toutes les églises de la ville & du territoire de Florence. Mais les affaires qu'il eut dans tout le temps de son pontificat ne lui permirent pas d'executer le dessein qu'avoit déja eu Leon X. de le canonizer, s'il n'en eust été aussi arrêté par de semblables empêchemens. L'affaire fut amenée par divers delais jusqu'au temps du pape Clement X. qui la termina enfin l'an 1671. La fête fut établie dans la suite par toute l'Eglise d'office semidouble mais à la volonté des particuliers, jusqu'à ce qu'en 1694 elle fut reglée d'office double & ordonnée de precepte par un decret du IX d'octobre. Tous ces delais de sa canonization n'ont pas empêché qu'on ne l'ait mis dans le martyrologe Romain dès la fin du seiziéme siecle.

L'an 1317. *L'an 1516.* *Bzov. & Raynald. sn. t.* *L'an 1615.* *1671.* *1694.*

AUTRES SAINTS DU XXIII. jour d'Aoust.

SAINT THEONAS, EVESQUE d'Alexandrie.

III. siécle.

THEONAS fut choisi vers l'an 282 pour gouverner l'église d'Alexandrie vacante par la mort de l'évêque saint Maxime : & il est compté pour le seiziéme des évêques de cette ville en y comprenant l'évangeliste saint Marc qui en avoit été l'apôtre. Il honora son ministere par la pureté de sa vie, & par la pratique de toutes sortes de vertus : & si l'on s'en rapporte au témoignage de quelques auteurs, on croira aisément qu'il aura beaucoup souffert même pour le nom de Jesus-Christ. Ce qui se doit peut être entendre moins des dangers de quelque persecution où sa vie auroit été exposée, que des travaux qu'il a essuyez pour ramener les heretiques à l'Eglise ou convertir les payens qui restoient dans Alexandrie. Il rendit son clergé tres florissant par l'excellence des sujets dont il eut soin de le remplir. On y voyoit sur tout trois prêtres d'un tres-rare merite qui travailloient sous lui avec beaucoup de zele & de capacité. C'étoient saint Pierre (1) qui lui succeda dans l'épiscopat & parvint à la couronne du martyre ; saint Pierius (2) qui par sa doctrine merita d'être appellé un second Origene, & saint Achillas (3) qui avoit alors la charge de l'école des catecheses tenue avant lui par les plus grands hommes de l'église d'Alexandrie, & qui fut le successeur de saint Pierre dans l'épiscopat.

Euseb. l. 7. c. 32. *Hier. chron.* *Tillem. t. 4. p. 558.* *Act. S. Petr. Alex. ap. Combef.* *(1) XXVI nov. (2) IV nov. (3) VII nov.*

Saint Theonas après avoir conduit son troupeau pendant l'espace de plus de dix-huit ans avec toute la vigilance, la fidelité, le zele & la charité d'un bon pasteur, mourut en paix l'an 300 : mais on ne sçait en quel jour*. Adon & Usuard font mention de lui au XXIII d'aoust : c'est ce qu'on a suivi dans le martyrologe Romain. Dès le quatriéme siecle il y avoit dans Alexandrie une église de son nom bâtie par l'évêque saint Alexandre successeur de saint Achillas : & l'on voit que du temps de saint Athanase qui succeda à saint Alexandre, c'étoit la plus grande église d'Alexandrie. S. Theonas n'a été reconnu de personne pour écrivain ecclesiastique jusqu'en ces derniers temps. Mais on ne doutera point qu'il n'en ait merité la qualité, s'il est vrai qu'il soit l'auteur d'une lettre de son nom écrite à Lucien premier chambellan de l'empereur Diocletien, où il lui donne des regles pleines de sagesse & de pieté pour se conduire à la cour dans l'exercice de sa charge, au milieu des payens même, d'une maniere qui puisse le rendre agréable à Dieu & à son prince.

** Vansleb dit le 2. de janv. p. 16 ... Epiph. hær. 69. c. 1.* *Athan. Apol. 2. p. 683. 685.* *Spicil. t. 2. p. 545.* *Tillem. p. 579.*

II. S. TIMOTHÉE & St APOLLINAIRE, Martyrs à Reims.

III. ou IV. siecle.

NOus n'avons point de titre authentique sur lequel nous puissions appuyer tout ce qu'on debite de saint TIMOTHÉE & de son compagnon saint APOLLINAIRE qui souffrirent le martyre à Reims dans quelqu'une des persecutions que les princes payens exciterent contre l'Eglise. Quelques auteurs font S. Timothée disciple de saint Polycarpe,

Flodoard. l. 1. c. 3 & 4. Marlot. metr. Rem. p. 56. 58. Tillem. t. 4. p. 495 & p. 714.

A lycarpe, & supposent qu'il seroit venu d'Orient dans les Gaules avec plusieurs autres chretiens qui s'arrêterent dans les provinces Viennoise & Lyonnoise. Ainsi l'on pourroit mettre son martyre sous l'empereur Marc Aurele en même temps que celui des illustres martyrs de Lyon & de Vienne, ou même sous Severe comme celui de St Irenée. D'autres le remettent sur la fin du troisiéme siecle, lors que l'empereur Maximien Hercule collegue de Diocletien y répandit le sang des chretiens : & quelques-uns ne font pas difficulté de le transporter au siecle suivant. On dit que comme il annonçoit B la foy de Jesus-Christ dans Reims, il fut arrêté par ordre du juge Lampade, qui après avoir éprouvé sa constance par diverses sortes de tourmens, le condamna à perdre la tête avec un de ses bourreaux nommé Apollinaire que la grace de Jesus-Christ avoit converti à la vue du courage & de la patience de Timothée. On ajoute qu'ils furent couronnez tous deux le XXIII d'aoust, qui est le jour auquel leur fête est marquée dans les anciens martyrologes du nom de saint Jerome, dans ceux de Florus, d'Adon, d'Usuard & dans le Romain moderne. Eusebe homme qualifié dans le païs devenu chretien par la prédication de Timothée, bâtit une église sur leur tombeau. C'est ce qui n'a C pu se faire sans doute que sous l'empereur Constantin, & qui serviroit à prouver que saint Timothée n'auroit point vêcu avant Diocletien, si l'on pouvoit s'assurer de quelque chose dans son histoire. On dit que saint Remi choisit sa sepulture dans cette église : elle étoit alors dans les fauxbourgs, maintenant elle est dans l'enceinte de la ville. Les corps des deux martyrs furent tirez de leur tombeau par Tilpin évêque de Reims du temps de Charlemagne, remis dans une chasse enrichie d'or & d'argent, & placez devant le grand autel. Flodoard chanoine de Reims auteur celebre du diziéme siecle témoigne que les os de saint Timothée furent transportez de son temps par l'empereur Othon I en Allemagne, & déposez dans une abbaïe de Saxe que ce prince avoit bâtie en D son honneur. Il ajoute que ceux de saint Apollinaire étoient dans l'abbaïe d'Orbais au diocése de Soissons sur les limites de Champagne & de Brie. Cependant on continue encore aujourd'hui à Reims de dire qu'on y possede toûjours ces deux corps saints dans deux chasses differentes. Saint Gregoire de Tours parle d'une autre église bâtie en l'honneur de saint Timothée & de saint Apollinaire de Reims où l'on fit venir de leurs cendres : ce qu'il accompagne de quelque circonstance miraculeuse à son ordinaire. On en a vû d'autres encore en divers endroits du royaume qui ont fait juger combien leur culte y étoit étendu. A Florennes dans les enclaves du païs de Liege au diocése de Namur on prétend avoir le chef de saint Timothée que l'archevêque de Reims Arnoul y fit porter, dit-on, E vers l'an 1012 à la place de celui du martyr saint Maur qu'on retenoit dans la cathedrale en leur envoyant le corps tiré d'une autre église. Ce saint Maur qu'on dit avoir été prêtre avoit souffert la mort le jour d'auparavant saint Timothée avec plusieurs autres chretiens qu'il avoit baptizez dans la prison. Mais pour concilier ce qui se dit des differens transports du corps de S. Timothée, il faut supposer que l'empereur Othon n'a fait transporter qu'une partie des os du Saint, que l'autre est restée à Reims jusqu'icy : & qu'on a retiré son chef pour le donner à ceux de Florennes. L'on montre une relique insigne de St Apollinaire de Reims à Paris dans l'église de Ste Marie rue St Antoine.

Flod. supr. Mart. supr.

Fl. l. 1. c. 4.

Marlot. p. 69. Gr. Tur. glor. M. l. 1. c. 55.

Flod. su. rt

Molan. SS. p. 177.

III. siécle.

III. S. CLAUDE, St ASTERE, S. NEON, *freres martyrs en Cilicie.*

Ste DOMNINE *& Ste* THEONILLE, *martyres du même lieu & du même temps.*

L'Empereur Diocletien fut long-temps favorable aux Chretiens avant que de se laisser aller aux exemples de son collegue Maximien Hercule & aux sollicitations du césar Galere Maximien son successeur. Sa maison étoit remplie d'officiers qui servoient Jesus-Christ, & il témoignoit même avoir une confiance particuliere en eux. Cependant cette indulgence n'empêcha point qu'on ne vist répandre souvent du sang chretien dans les provinces durant le long espace de son regne qui préceda ses édits de persecution. Ce qui arrivoit ordinairement ou par la mauvaise humeur des gouverneurs & des magistrats qui agissoient en vertu des anciennes loix ; ou par le faux zele des prêtres des idoles & des devots du paganisme ; ou enfin par divers prétextes que les particuliers cherchoient pour chicaner les fidelles, & couvrir leurs motifs d'interêts ou de vengeance du voile de religion. C'est de cette derniere maniere que parvinrent à la couronne du martyre S. CLAUDE, St ASTERE, & S. NEON dont l'Eglise honore aujourd'huy la mémoire. Ils étoient freres, natifs de la ville d'Eges* en Cilicie, & ils avoient été élevez par leurs parens dans la foy chretienne. Ils perdirent leur mere fort jeunes, & leur pere les ayant laissez quelque temps après orfelins par sa mort, ils se virent à la discretion d'une bellemere qui voulut s'emparer de leur bien. Les trois freres ainsi dépouillez furent obligez de l'appeller devant le magistrat pour rentrer dans leur bien par son autorité. La belle-mere se voyant poursuivie en justice, ne trouva d'autres moyens de défense que de les déferer au juge comme chretiens, esperant au moins qu'elle seroit maintenue dans leur bien par la confiscation. Sur cette dénonciation ils furent arrêtez par ordre du magistrat, & retenus dans la prison pour être presentez au proconsul de la province quand il seroit arrivé. On arrêta en même temps deux femmes appellées DOMNINE & THEONILLE, avec un petit enfant qui étoit apparemment le fils de Domnine.

Epist. Theonæ ad Lucian.

Euseb. l. 8. c. 1.

* Ou Egée, Æge & Ægea.

Menol. ap. Ughell. t. 6. p. 1118. & al. Menol. d. 30. octob.

II. Le proconsul de Cilicie qui étoit Lysias connu encore par d'autres executions de martyrs celebres, faisant la visite de la province vint à Eges au mois d'aoust de l'an 285. Il y tint le siege de justice, & se fit amener tous ceux qui étoient prisonniers pour cause de christianisme. Le geolier Eulale* lui en presenta six qui étoient les trois jeunes freres d'une part, & les deux femmes avec le petit enfant de l'autre. Lysias s'adressant à Claude qu'on produisoit le premier, & qui paroît avoir été l'aîné des trois freres, l'exhorta à sacrifier aux dieux suivant un ordre qu'il disoit avoir de l'empereur, afin de ne point perdre sa jeunesse par une telle folie. (C'est ainsi qu'il appelloit la religion chretienne.) Claude répondit que son Dieu ne demandoit point ces sortes de sacrifices ; mais qu'il aimoit mieux celui de l'aumône & celui de l'innocence & de la pureté de la vie ; & que ces dieux ausquels il lui proposoit de sacrifier n'étoient que des démons impurs qui ne cherchoient qu'à perdre éternellement avec eux ceux qui leur offroient de tels sacrifices. Lysias irrité d'une réponse si hardie ordonna qu'on le liast, & qu'on le battist de

L'an 285.

Act. ap. Ruin. p. 279.

* Ou Euthale concierge. *Commentariensis.*

de verges, disant qu'il ne voyoit pas qu'on le pust mettre autrement à la raison. Claude dit que quand il lui feroit souffrir des tourmens encore plus cruels il ne lui nuiroit point ; mais qu'il se faisoit tort à lui-même, parce qu'il se préparoit des supplices pour l'éternité. Le proconsul fit succeder beaucoup de belles promesses de récompenses & de gratifications à ses menaces : mais voyant qu'il se mocquoit également des unes & des autres, il le fit pendre au chevalet, & lui fit mettre le feu sous les pieds. Il ordonna ensuite qu'on lui coupast la chair des talons par petits morceaux, & qu'on les lui presentast à demi grillez devant le nez & la bouche. Quelque sensible que fust la douleur d'un tel supplice, Claude eut encore le courage de dire à son juge, que ni les feux ni les autres tourmens ne pouvoient faire de mal à ceux qui avoient la crainte de Dieu ; & que cela leur servoit encore pour le salut éternel. Lysias le fit déchirer avec des ongles de fer, & des pointes de grais & de pots cassez : il ordonna ensuite que l'on appliquast des torches ardentes sur ses playes. Le martyr sans crier & sans se plaindre se contenta de dire que c'étoient encore de nouveaux moyens pour sauver son ame ; qu'il comptoit pour un grand profit de souffrir pour Dieu & de mourir pour Jesus-Christ ; que telle étoit la condition des Chretiens ; qu'ils acqueroient une felicité éternelle par des peines & des souffrances de peu de durée.

III. Aprés de si cruels supplices, Lysias fit détacher le martyr du chevalet pour le remener en prison, & en demanda un autre. Eulale lui presenta Astere le second des freres : & le proconsul le pressa de sacrifier aux Dieux, lui faisant envisager les tourmens qui lui étoient preparez s'il le refusoit. » Il n'y a qu'un Dieu, dit Astere à son » juge : mes parens m'ont appris à l'adorer & à l'aimer : » je ne puis sacrifier à d'autres. Je ne connois point » ceux que vous adorez, & que vous qualifiez dieux. Lysias le fit attacher au chevalet, & ordonna que pendant qu'on lui serreroit les côtes on lui criast qu'il crust enfin qu'il y avoit des dieux, & qu'il se disposast à leur sacrifier. Astere durant ce tourment ne dit autre chose, sinon qu'il étoit frere de Claude que l'on venoit de tourmenter ; qu'ils n'avoient qu'un même esprit, une même foy, & qu'il ne pouvoit faire une autre confession ; que son juge pouvoit disposer de son corps, mais non pas de son ame. Le proconsul fit prendre les pattes & les ongles de fer, puis ordonna qu'on le liast & qu'on le tourmentast fortement. » C'est une » folie à vous, dit Astere, d'user de tous ces moyens : » vous éprouverez enfin que les tourmens sont pour vous, & non pas pour moy. Lysias lui fit mettre des charbons ardens sous les pieds, & il commanda qu'on le frappast de verges, puis de nerfs de bœuf sur le dos & sur le ventre. Courage, dit Astere, faites en sorte qu'il n'y ait aucun de mes membres qui n'ait part au martyre.

Le proconsul l'ayant fait détacher ensuite, donna ordre qu'on le gardast dans la prison avec les autres, & interrogea Neon le dernier des freres qu'Eulale lui amena. Lysias le voyant si jeune & si tendre, voulut user de caresses pour le gagner. Il l'appella son fils, & l'exhorta à sacrifier aux dieux pour éviter les tourmens ausquels ses freres s'étoient exposez. » Si vos dieux ont quelque pou» voir, lui dit Neon, que ne les laissez-vous se dé» fendre par eux-mêmes ? Pourquoy vous tourmen» tez tant pour eux ? Mais si vous voulez vous ren» dre le compagnon de leur malice, sachez que je vaus mieux que tous vos dieux, & que vous aussi, « tant que je seray serviteur du vrai Dieu qui a fait « le ciel & la terre. Lysias outré de colere dit » Qu'on le frappe sur le coû, & qu'on lui dise en le frap- « pant qu'il apprenne à ne point blasphemer con- « tre les dieux. Vous trouvez donc que je blaspheme, reprit le jeune Neon, quand je dis la verité. On l'étendit ensuite par les pieds, on lui mit des charbons sous la plante comme aux autres, on le fouetta de verges, on lui déchira le dos à coups de nerfs, & l'on ne put arracher de lui d'autres paroles, sinon qu'il savoit ce qui lui étoit avantageux, & que jamais on ne le forceroit de rien faire contre le salut de son ame. Le juge l'ayant remis entre les mains du geolier Eulale & du sergent Archelaüs pour être joint aux autres, fit tirer le rideau, & entra dans le parquet pour déliberer avec son conseil selon les formes ordinaires de justice. Il revint ensuite, & de son siege il prononça la sentence des trois freres écrite sur un billet par laquelle il les condamnoit à être crucifiez hors de la ville, ajoutant que leurs corps seroient jettez en proie aux oiseaux.

Basil. epist. 79. ad Eustath.

IV. *Domnine & Theonille.*

Dans la même séance on fit le procès à Domnine & à Theonille accusées aussi d'être chretiennes. Eulale presenta d'abord Domnine à qui Lysias montra les feux & les autres tourmens qu'on lui préparoit, si elle ne les vouloit éviter en sacrifiant aux dieux. Elle répondit qu'elle n'en feroit rien, parce qu'elle vouloit se garantir des feux éternels ; qu'adorant le vrai Dieu & son Christ, createur de l'univers elle ne pouvoit sacrifier à des dieux de bois & de pierre. Sur cela le proconsul la fit dépouiller, étendre sur le chevalet & battre de verges par toutes les parties du corps. C'est ce qui fut executé avec tant de cruauté, qu'elle expira dans ce supplice. Le sergent Archelaüs en avertit Lysias, qui dit froidement que si elle étoit morte il falloit jetter son corps dans la riviere. Il fit venir Theonille ensuite, & l'exhorta à profiter des exemples de ceux dont il venoit de punir la desobéïssance. Elle lui répondit comme Domnine. Lysias commanda qu'on lui donnast des soufflets, qu'on la mist par terre, qu'on lui liast les pieds, & qu'on lui fist souffrir une rude torture. Il étoit contre la loy de joindre cette sorte d'indignité à la rigueur du tourment qu'on lui faisoit souffrir : elle en fit quelque sorte de plainte à son juge, non pour en demander une réparation, ou pour faire diminuer sa peine, mais pour le faire souvenir qu'elle étoit de condition libre & étrangere. Le juge offensé de ce reproche, quoique fait sans aigreur & sans impatience, ordonna qu'on la pendist par les cheveux, & qu'on la frappast au visage & par tout le corps. Theonille honteuse de se voir ainsi dépouillée devant une multitude de spectateurs ne put s'empêcher de reprocher encore au juge cette injure qu'il faisoit en sa personne à sa mere & à sa femme. Lysias au lieu de rougir lui demanda en colere si elle avoit un mari. Elle répondit qu'elle étoit veuve depuis vingt-trois ans, & qu'elle avoit voulu demeurer en cet état pour l'amour de son Dieu ; que depuis qu'elle avoit renoncé au culte impur des idoles elle avoit passé sa vie dans les jeûnes, les veilles & la priere en l'honneur du vrai Dieu qu'on lui avoit fait connoître. Le juge entendant ce discours commanda qu'on lui rasast la tête, afin qu'elle eust encore plus de confusion. Il fit faire une ceinture d'épines dont il lui fit serrer le corps. Il ordonna ensuite qu'on l'étendist à quatre pieux, & qu'on la frappast avec des courroyes & des nerfs de bœuf par

par tout le corps. Il lui fit mettre des charbons sous le ventre, & il continua de la faire encore battre dans cette cruelle situation jusqu'au dernier soupir. Eulale & Archelaüs allerent l'avertir qu'elle avoit rendu l'ame : il leur donna ordre de coudre son corps dans un sac, de le bien lier, & de l'aller jetter dans l'eau. Ce qui fut ponctuellement executé. C'est ainsi que les trois illustres freres Claude, Astere, Neon, & les deux saintes femmes Domnine & Theonille consommerent leur glorieux martyre le XXIII jour d'aoust de l'an 285 ; mais on ne sçait ce que devint le jeune enfant qu'on avoit pris avec elles. Leur fête est marquée en ce même jour dans les anciens martyrologes du nom de saint Jerome, dans ceux de Florus, d'Adon, d'Usuard, de Raban & des autres Latins jusqu'au Romain moderne. Les Grecs en font aussi mention dans leurs menologes au XXIX ou au XXX d'octobre : mais il semble qu'ils y ayent oublié le nom de sainte Domnine, ou plutost qu'ils n'ayent jamais oui parler d'elle.

IV. S. SIDOINE, EVESQUE D'AUVERGNE, dit communément *Sidoine Apollinaire*. Caius Sollius Apollinaris Sidonius.

V. siecle.

I. L'an 431. SIDOINE, l'un des plus grands ornemens de la nation & de l'église des Gaules, étoit fils d'Apollinaire qui avoit été prefet du pretoire la premiere charge de l'empire Romain dans les Gaules, l'Espagne & les isles Britanniques; petit fils d'Apollinaire aussi prefet du pretoire des Gaules, le premier chretien de son illustre famille. Il vint au monde dans la ville de Lyon (1) vers l'an (2) 431, le V. jour du mois de novembre. Mais il étoit originaire de la province d'Auvergne où se trouvoient situez les principaux biens de sa maison. On tâcha de lui procurer une éducation qui pust le faire répondre à la grandeur de sa naissance & à la reputation de ses ayeux. On lui fit faire ses études sous les meilleurs maîtres du temps : il apprit la poëtique sous Hoëne, & la philosophie sous Eusebe. Comme il avoit le naturel fort heureux, & toutes les dispositions de l'esprit & de la memoire que l'on pouvoit souhaiter pour les sciences, il réussit parfaitement dans toutes celles ausquelles on l'appliqua, sur tout en mathematiques & en jurisprudence. Il passa tous ses maîtres sans beaucoup de peine; & dans un âge encore peu avancé il se vit regardé comme le plus spirituel, le plus docte & le plus disert d'entre ceux de son siecle qui étoient le plus en reputation d'esprit, d'éloquence & de doctrine. Nous ne parlerons ici ni de sa prose ni de ses vers, parce que ce sont presque tous fruits de sa vie seculiere, ou des restes d'une sorte d'érudition qui semble être moins utile à l'ame ou au cœur qu'à l'esprit. Il suivit la profession des armes avant que de prendre un engagement dans le monde : & lors qu'il eust servi pendant quelque temps dans la milice de l'Empire selon son rang, il épousa Papianille fille d'Avit, qui après avoir été quatre fois prefet des Gaules & trois fois general d'armée fut enfin élevé à l'Empire l'an 455. De ce mariage il eut un fils nommé Apollinaire & deux filles appellées Roscie & Severienne. Il se conduisit à leur égard comme à l'égard de sa femme & de ses domestiques d'une maniere si pleine de sagesse, de douceur & de raison, qu'il servit d'exemple aux peres, aux maris & aux maîtres pour apprendre à allier dans les familles les devoirs de la vie chretienne avec les maximes de l'honnêteté & des bienséances qui se pratiquent dans le monde. Il entretenoit dans la sienne la paix & l'union avec la crainte de Dieu. Il se contentoit d'y conserver le rang & le bien qu'il y avoit reçu de son pere sans chercher ni à en augmenter les honneurs, ni à en aggrandir les richesses. Il étoit frugal & modeste, ennemi des vaines dépenses, mais genereux envers ses amis, & tres-liberal à l'égard des pauvres. Il avoit une inclination particuliere pour les gens de lettres & pour tous ceux qui par leur vertu & par leur industrie faisoient honneur ou rendoient service aux autres : & il les assistoit eux-mêmes de son credit & de ses moyens dans tous leurs besoins. Il s'étoit formé une haute idée de la sainteté de nôtre religion qui lui remplit le cœur de sentimens tres-vifs pour elle; & la pieté qu'il faisoit paroître envers Dieu, jointe à toutes les marques de probité & de justice que l'on trouvoit dans toutes ses manieres d'agir avec les hommes, sembloit promettre qu'on le verroit un jour l'un des œconomes de la maison du Seigneur & l'un des ministres de son Eglise.

(1) Sirm. vit. Sidon. (2) Savaron. vit. Sidon. — Savaron. vit. Sidon.

L'an 455.

II. Il avoit déja été honoré d'une statue couronnée dans Rome : & quoiqu'il fust sans ambition, il se seroit vu élevé à d'autres honneurs plus solides & plus importans, si la fortune avoit continué sa faveur à l'empereur Avit son beau pere. La necessité qu'eut ce prince de quitter la pourpre par les pratiques de Ricimer maître de la milice Romaine, enveloppa Sidoine dans une espece de persecution qui mit son cœur & son esprit à l'épreuve des biens & des maux de cette vie, & qui lui fit voir qu'il n'y a rien de réel dans les uns plus que dans les autres. Majorien que Leon empereur d'Orient avoit mis sur le trône en Occident poursuivant les parens & les amis d'Avit son prédecesseur, entra dans les Gaules, prit la ville de Lyon, & constitua Sidoine son prisonnier. Il le dépouilla de tous ses biens & le réduisit à l'extrémité, sans avoir neanmoins d'autre crime à lui reprocher que son alliance avec Avit. Mais cette disgrace ne dura que le temps que Majorien put ignorer le merite de Sidoine. Il ne l'eut pas plutost connu, que non content de le remettre en liberté & dans la possession de tous ses biens, il voulut encore le mettre au rang de ses principaux amis. Sidoine sensible à ses faveurs crut devoir les reconnoître par un panegyrique en vers qu'il prononça en son honneur & en sa presence sur la fin de l'an 458 dans la ville de Lyon où ce prince s'étoit rendu quelque temps après l'avoir réduite sous sa puissance. Majorien de son côté marqua pour lui toute la consideration qu'il meritoit : il prit même un jour sa défense contre ses envieux d'une maniere fort éclatante étant à Arles où il donnoit le spectacle des jeux du cirque. Sidoine peu curieux de demeurer à la cour, se retira en Auvergne où étoit toute la famille de sa femme, & où l'on avoit rapporté le corps de l'Empereur son beau-pere. Il y passa tout le temps du regne de Majorien & de son successeur Severe, occupé d'une part à pacifier la province & à la garantir des barbares, & de l'autre à joindre les exercices de l'étude des belles lettres à ceux de la pieté chretienne. Lors qu'après un long interregne qui avoit suivi la mort de Severe, Anthème envoyé d'Orient par Leon eut été declaré Empereur, Sidoine alla à Rome deputé de sa province pour le feliciter. Il prononça à sa louange un panegyrique en vers, au premier jour de l'année 468 où commençoit le second consulat de ce nouvel Empereur

L'an 456. 457. L'an 458. Sirm. not. p. 2. & praef. L'an 467. 468.

teur, comme il en avoit usé autrefois à l'égard de son beau-pere Avit. Anthème ne fit pas moins paroître de generosité que ses prédecesseurs dans la reconnoissance qu'il eut de cet honneur. Car il ne se contenta pas d'honorer Sidoine du titre de Comte qui étoit fort consideré dans l'Empire, il le fit encore prefet de Rome, c'est à dire, gouverneur de la ville : & il le crea patrice, dignité qu'il ajouta le premier à toutes celles de sa famille, & qui s'y conserva même long-temps après que les François furent les maîtres du païs.

L'an 469.

III. L'integrité avec laquelle il exerça la prefecture dans Rome augmenta encore de beaucoup l'opinion que l'on avoit par tout de sa vertu & de sa suffisance. Il revint en son païs comblé de gloire & des benedictions des Romains. Peu de temps après la ville d'Auvergne qui dans les siecles posterieurs prit le nom de Clermont qu'elle a toûjours gardé depuis, se vit destituée de pasteur par la mort de saint Eparque son évêque. Elle jetta les yeux sur le patrice Sidoine pour remplir sa place, & d'un consentement general de son peuple & du clergé de son église, elle resolut de ne point avoir d'autre évêque que lui. Sidoine s'opposa de toute sa force à une telle conspiration : mais ce fut en vain. Il eut beau representer qu'il n'étoit que laïque, qu'il vivoit encore dans toute la liberté d'une vie conjugale & dans tous les engagemens du siecle, il ne fut écouté de personne. Se voyant ainsi seul dans son sentiment, il commença à craindre que la volonté de Dieu ne lui fust contraire, & se relâchant peu à peu de sa resistance il se soumit enfin à ce qu'on demandoit de lui. Aussi-tôt il se déchargea de ses emplois hereditaires & des soins de sa maison sur son fils Apollinaire, & de la conservation de la province à laquelle il avoit toûjours veillé sur son beau frere Ecdice fils du feu empereur Avite. Il renonça aussi à la poësie pour laquelle il avoit toûjours eu beaucoup d'inclination & de facilité, ne croyant pas cette occupation assez serieuse pour l'état de la clericature où il alloit entrer. Il s'interdit encore tout divertissement, quelque honnête qu'il pust être, ne croyant qu'il pas fust permis à un évêque de donner au jeu *, quel qu'il fust, aucun moment d'un temps qui devoit être consacré tout entier au service de l'Eglise & du peuple de Dieu. Il se défit enfin de cet air enjoué qu'il avoit eu pour le monde, afin de faire connoître qu'il n'étoit point changé à demi : & l'on ne trouva plus en lui que la gravité d'un évêque jointe à la modestie d'un religieux. Dès qu'il eut reçu l'imposition des mains, il se donna à la lecture des livres saints & à l'étude de la theologie avec tant de zele & d'application, qu'il devint bientôt l'oracle commun de l'Eglise dans les Gaules, où l'on voit que les autres prelats (1) & les personnes même du siecle (2) les plus qualifiées le consulterent sur les difficultez de l'Ecriture & sur les veritez de la religion. Mais comme il étoit toûjours plus humble que savant, il ne put presque jamais se résoudre de répondre : & il ne le faisoit qu'en tremblant lors que les consultans ne vouloient point souffrir qu'il les renvoyast aux autres prelats ou docteurs de l'Eglise. L'estime qu'on avoit de sa prudence & de son équité faisoit aussi que l'on s'en rapportoit souvent à lui pour la decision des affaires les plus importantes : c'est ce qui parut en une rencontre où les évêques assemblez à Bourges pour donner un évêque * à la ville, lui en remitent le choix à lui seul. On prétend que les évêques le firent présider à ce concile par une pure déference pour son merite, quoiqu'il fust d'ailleurs le plus considerable de la province par son siege. Il y prononça une harangue que l'on nous a conservée dans les recueils de conciles.

* Jusques-là il avoit joué assez volontiers à la paume & aux échecs avec Theodoric II roy des Visigoths son ami.

L'an 470.

(1) Ephron. Augustad. (2) Arvogast. ou Arbogast.

L'an 472.

Sidon. ep. 5. 8. & 9.

* Simplice.

IV. La delicatesse où on l'avoit élevé & dans laquelle les engagemens du siecle l'avoient entretenu, ne put empêcher qu'il ne pratiquast de grandes austeritez pour tâcher d'expier par la pénitence les pechez de sa jeunesse & de sa vie seculiere. Ses jeûnes étoient continuels comme son oraison : ses longues veilles & ses fortes études jointes aux fatigues qui accompagnoient les fonctions de son ministere, ruinerent sa santé de telle sorte, que son corps ne fit plus que languir. Sa charité s'étoit fait remarquer dans tous les tems de sa vie par ses frequentes aumônes : mais il lui donna de grands accroissemens lors qu'il se vit le pere des pauvres par les titres de sa charge. Il ne se contentoit pas de leur distribuer les revenus de son évêché & de son patrimoine, il vendoit encore pour en secourir un plus grand nombre sa vaisselle, ses meubles & tout ce qu'il y avoit de plus précieux dans sa maison. Papianille sa femme rachetoit * aussi tost tout ce qui avoit été vendu & le remettoit en sa place : ce qui donnoit lieu au saint évêque de le revendre de nouveau pour ne jamais laisser les pauvres sans assistance. En un tems de famine il nourrit outre ceux de son diocèse quatre mille hommes que la misere y avoit attirez, sans autre secours que celui de la jonction que son beau-frere Ecdice fit de son bien avec ce qu'il avoit. Ce senateur avoit fait amener presque tous ces pauvres sur des chevaux & dans des chariots qu'il avoit envoyez principalement dans les lieux de l'obéissance des Bourguignons où la famine étoit extrême à cause que les Gots avoient ravagé le païs & brûlé les bleds.

* Quelques-uns mettent cecy avant son épiscopat à cause de ce qui est dit de sa femme, mais c'est sans necessité.

Sidoine visitoit son diocèse avec grande assiduité prêchant lui-même ses peuples, sans faire difficulté de s'abaisser jusqu'aux derniers pour les instruire & leur faire comprendre les veritez essentielles au salut. Afin d'entretenir tout le bien que faisoient ces visites il s'appliqua à former de bons prêtres & d'excellens ministres qui fussent capables de continuer l'ouvrage du Seigneur. Il eut soin de rétablir aussi ou de faire garder la discipline de l'Eglise non seulement pour les bonnes mœurs, mais encore pour les usages des sacremens & le culte divin : & ce fut dans cette vue qu'il composa un rituel ou sacramentaire. Il introduisit dans son diocèse les Rogations telles que S. Mamert de Vienne les avoit instituées depuis quatre ou cinq ans, & en donna l'exemple aux autres églises des Gaules qui ne tarderent pas à suivre la sienne.

Ep. 4. l. 5. Ep. 1. l. 7.

V. Sidoine avoit été l'ami particulier de Theodoric II roy des Wisigots, qui bien qu'Arien de secte ne laissoit pas de traiter les Catholiques avec assez d'humanité : mais il eut beaucoup à souffrir pour son peuple de la part du roy Evaric frere & successeur de ce prince, homme violent & entreprenant qui cherchoit à étendre sa domination sur les provinces des Gaules qui obéïssoient encore aux Empereurs, qui desoloit toutes les églises des catholiques, empêchant qu'on ne fist les assemblées ordinaires & qu'on ne mist des évêques & des prêtres à la place de ceux qui venoient à mourir. Il tâcha de le retenir quelque temps par ses remontrances : & son beau-frere Ecdice avec peu de monde soutint bravement le siege qu'il avoit mis devant la ville, lui défit une fois son armée, & le chassa du païs dont il s'étoit presque déja rendu le maître. Mais le nouvel empereur Jules Nepos

L'an 474.

[Sidon. ep. 7. l. 7.] [* Castrum étoit proprement une petite ville ou un bourg fortifié.]

pos voulant avoir la paix avec Evaric, lui ceda parmi ses conditions la ville d'Auvergne & le château * de Clermont qui n'en étoit pas loin, avec toute la province. Evaric qui redoutoit le saint évêque le fit sortir sous je ne sçay quel prétexte de negociation dont il le chargea pour le Languedoc où il l'envoya : & le Saint qui avoit supporté avec courage toutes les incommoditez du siege de sa ville parce qu'il étoit à portée d'assister son peuple, eut plus de peine à souffrir cette sorte d'exil qui le tenoit éloigné de son troupeau qui avoit plus besoin que jamais de sa presence. Ecdice son beau-frere qui avoit été jusques alors la terreur des Gots & le rempart de ses citoyens, se vit obligé de quitter aussi le païs. Il passa quelque temps au château de Livie près de Carcassone avec nôtre saint évêque, & se retira ensuite en Italie auprès de l'empereur Nepos. [B] [Sirm. not. p. 137.] Pour ce qui est de Sidoine qui se trouvoit arrêté en ce lieu par ordre d'Evaric, il ne fut délivré que par l'entremise de Leon l'un de ses amis qui étoit conseiller & ministre de ce prince. [Sidon. ep. 3. l. 8.] Par ce moyen le pasteur fut restitué au troupeau : & ses soins se trouverent accrus d'une nouvelle obligation pour empêcher que l'heresie Arienne ne s'établist avec la domination des Wisigots. Il n'eut pas moins de charité pour ces étrangers que pour les enfans de la maison de son divin maître, & il travailla par ses instructions & ses bons offices à n'en faire plus qu'un peuple en les réunissant à l'Eglise catholique. [C] Mais dans le temps qu'il étoit le plus occupé de ces saintes fonctions, il fut troublé dans le sein de son église même par une indigne persecution que lui firent deux de ses prêtres. Leur insolence alla jusqu'à le dépouiller de tous ses biens, le priver de l'administration de son église & le chasser de sa maison. C'est ce qui le réduisit à ne pouvoir presque trouver même de quoy se nourrir & se vêtir pendant près d'un an que dura cette vexation. Mais la justice divine ne leur permit pas de jouir des fruits de leur crime. [Gr. Tur. hist. l. 2. c. 22. 23.] Car elle en punit un d'une mort terrible & pareille à celle de l'heresiarque Arius, comme ils étoient sur le point de se saisir de l'église même & de l'en exclurre ; & elle ôta à l'autre les moyens d'executer leur mauvais dessein. [D] Le saint évêque fut rétabli dans la possession de ses biens, & continua à les distribuer en charitez comme auparavant & à remplir tous les autres devoirs d'un veritable pasteur, jusqu'à ce qu'il plust à Dieu d'avancer le temps auquel il devoit recompenser la fidelité de ses services.

VI. L'an 481. [Greg Tur. ibid.]

Son peuple le voyant malade accourut en foule autour de son lit, pour lui marquer la douleur que l'on avoit de la perte qu'on alloit faire. Plusieurs joignirent aux larmes des plaintes de ce qu'il les abandonnoit sans leur laisser personne après lui qui fust capable de leur donner le goust des choses saintes par le sel de la sagesse. Il leur dit, comme un homme inspiré, qu'il leur laissoit Apruncule son frere qui prendroit soin d'eux. [E] On ne comprit rien à ce qu'il disoit. Lors qu'il fut expiré, celui des deux méchans prêtres ses persecuteurs qui étoit resté vivant voulut se saisir du siege épiscopal : mais dans le festin qu'il fit pour son intrusion il mourut d'une maniere qui ne causa pas moins d'étonnement que celle de son malheureux compagnon. Depuis peu de jours, Apruncule évêque de Langres fuyant la persecution de quelques Bourguignons qui l'avoient voulu assassiner dans son païs, s'étoit refugié dans la ville d'Auvergne. On se souvint des dernieres paroles du saint évêque Sidoine en le voyant, & l'on [A] comprit alors le sens de sa prédiction. De sorte que pour obéir à Dieu qui avoit fait connoître sa volonté par la bouche de nôtre Saint, on élut Apruncule d'une commune voix pour lui succeder. On est toûjours fort partagé d'opinions sur l'année de la mort de saint Sidoine & sur la durée de son épiscopat qui fut, selon son propre témoignage, de plus de trois olympiades, c'est à dire, au moins de plus de douze ans. Ceux qui le font commencer en 470 ou en 472, mettent sa mort en 482 ou en 484 : mais d'autres le font vivre jusqu'en l'année 487 & même encore au delà. Il mourut constamment le XXI du mois d'août: [Savar. vit. Sid. p. 9.] & s'il est vrai que ce fut un samedi, cette mort arriva dès l'an 482, parce que depuis cette année le XXI d'aoust ne se trouva plus joint au samedi qu'en 493. [Item Origin. Clarom. p. 49. & 117.] A ce compte nôtre Saint n'auroit vêcu guéres que 51 ans, & son épiscopat auroit commencé au plutard dès la fin de l'an 469. Son corps fut enterré dans la petite église de saint Saturnin appellée depuis de saint Amandi. De là il fut transporté long temps après dans celle de saint Genez que l'on a aussi appellée de S. Symphorien. Ses reliques s'y conservent toûjours avec beaucoup de veneration. [Sirm. vit. Sid.] Sa fête s'y fait le XXI d'aoust qui fut le veritable jour de sa mort : & c'est par erreur que le martyrologe Romain & les autres modernes l'ont mise au XXIII. Les anciens n'en ont point fait mention. Dans les additions de ceux qui portent le nom de S. Jerome on trouve un saint *Synode* en ce jour qui n'est autre que saint Sidoine : mais cela est beaucoup posterieur au IX siecle. [Florent. p. 773.] Quelques-uns marquent encore la fête de nôtre Saint au XX de septembre ; outre celle de sa translation qui se celebre l'onziéme de juillet. [Origin. Clar. p. 49.] Celle du mois de septembre pourroit bien être d'un autre saint Apollinaire qui succeda à nôtre Saint après saint Apruncule & saint Eufraise. On pourroit en dire autant de celle que l'on trouve marquée au dix ou onziéme de novembre dans quelques martyrologes mss. & qui dans d'autres est marquée pour ce second St Apollinaire. [Saus. p. 1214.]

V. S. VICTOR, EVESQUE DE VITE, *en Afrique, Confesseur.*

V. & VI. siecles.

I.

Le martyrologe Romain nous propose parmi les Saints dont l'Eglise honore la memoire le XXIII d'aoust un saint VICTOR évêque d'Utique en Afrique. Sur cela le cardinal Baronius a cru que ce Saint n'étoit autre que l'auteur celebre de l'histoire de la persecution de l'église d'Afrique sous les Vandales, parce qu'il étoit comme presque tout le monde de son temps dans l'opinion de ceux qui ont fait cet auteur évêque de la ville d'Utique. S'il étoit vrai que saint Victor eust été effectivement évêque d'Utique qui étoit une ville de la province Proconsulaire fort connue dans l'antiquité, nous serions obligez de reconnoître qu'il seroit tout different de Victor l'auteur de l'histoire de la Persecution. Mais parce qu'il paroît que ceux qui ont mis les premiers le nom de saint Victor d'Utique dans les martyrologes ont eu intention de faire cet honneur à la mémoire de celui qui a composé l'histoire, on voit qu'il s'agit ici de Victor qui fut évêque, non pas d'Utique, mais de Vite dans la province Byzacéne. Quelques-uns ont écrit que Vite étoit plutost le nom d'un canton que celui d'aucune ville de cette province. Mais les cartes dressées sur la notice des églises d'Afrique marquent nettement une ville de ce nom dans

la

la Byzacéne qui étoit au levant & au midy de la province Proconsulaire, à quelques lieues de Ruspe d'où saint Fulgence fut évêque. Victor fut fait évêque de Vite vers la fin du regne de Genseric premier roy des Vandales en Afrique qui mourut

L'an 477.

l'an 477. Il eut grande part à la persecution que le roy Huneric fils & successeur de ce prince renouvella contre l'Eglise catholique. Comme il se rendit zelé défenseur de la foy orthodoxe touchant la divinité de Jesus-Christ contre les Ariens, il fut aussi du nombre de ceux que Huneric chassa de leurs sieges pour ce sujet. Il paroît qu'il étoit

484.

Catal. Episc. Afr. t. 4. Conc. Schelstrat. de Eccl. Afric. p. 392. & seq.

B déja relegué l'an 484 lors que ce prince fit un édit portant ordre à tous les évêques catholiques de toute l'Afrique de se trouver à Carthage pour entrer en conference avec ceux de sa secte. On ne sçait point assurément quel fut le lieu de son bannissement. Quelques-uns ont cru (1) que c'étoit la ville de Constantinople, non pas qu'elle lui eust été prescrite par le persecuteur, mais persuadez que Victor l'avoit choisie comme un lieu de refuge où il esperoit de vivre en paix sous la protection de l'empereur Zenon. D'autres (2) ont conjecturé que c'étoit dans un endroit de l'ancienne Epire. Mais il n'y a point d'apparence qu'il soit sorti de l'Afrique: & s'il en eust été éloigné il n'auroit pu être aussi exactement informé qu'il le fut des particularitez de la persecution dont il voulut laisser la mémoire à la posterité. Il en écrivit l'histoire l'an 487 durant son exil. Nous l'avons en cinq livres: elle est en stile simple, mais fort touchant, & les couleurs en sont tres-vives. Nous la regardons comme l'un des monumens les plus considerables de l'Eglise d'Afrique qui nous soient restez.

(1) Chifflet. ed. Vill. G. Cav. Bibl. eccl.
(2) Cotelier. t. 2. Mon Gr. ad vit. S. Sabbo.
(3) Ruin. edit. Vill.

L'an 487.

II. Huneric étoit mort dès le XIII de décembre de l'an 484 auquel il avoit fait perir une partie des évêques catholiques, & relegué l'autre dans l'isle de Corse. Il eut pour successeur Gondebaud ou Guntabond son neveu qui donna une espece de paix à l'Eglise en laissant rallentir la persecution.

L'an 494.

Mais ce fut une paix de petite durée: & le repos dont l'indulgence de ce prince fit jouir les prélats catholiques revenus de leur exil durant les premieres années de son regne fut souvent troublé par les efforts des évêques Ariens qui cherchoient continuellement à leur nuire. Guntabond

495.

eut neanmoins le courage de resister aux sollicitations de ceux de sa secte, & de rappeller même de l'exil le reste des évêques catholiques. Mais lors qu'il sembloit faire esperer une bonne paix à l'église d'Afrique il fut enlevé du monde après douze ans de regne par une maladie qui lui fit

496.

laisser la couronne à son frere Thrasamond. Ce nouveau roy obsedé par les évêques de sa secte rappella les tristes temps de son oncle Huneric: & quoi qu'il fust moins cruel, il n'en donna guéres moins d'exercice aux évêques catholiques qui avoient du zele pour conserver la pureté de la foy parmi leurs peuples. On ne peut douter que saint Victor ne fust du nombre de ceux qui eurent le plus à souffrir, principalement depuis que s'étant vû le métropolitain ou primat de la province Byzacéne il se trouvoit comme chargé d'une inspection generale sur les pasteurs & sur les troupeaux.

504.

Thrasamond pour sapper l'Eglise catholique par ses fondemens donna un édit vers l'an 504, par lequel il défendoit d'ordonner des évêques en la place de ceux qui mouroient. N'ayant pu se faire

505. & 506.

obéir avec toute son autorité, il en fit ramasser jusqu'à deux cens qu'il relegua dans l'isle de Sardaigne. Nous ne savons point ce qui put porter A ce prince à épargner saint Victor pour cette fois. Mais deux ans après ayant appris qu'il ne faisoit

L'an 508.

point difficulté d'ordonner des évêques pour les eglises catholiques qui en manquoient malgré sa défense, il entra dans une telle colere contre lui qu'il l'envoya prendre prisonnier, & le fit amener dans les prisons de Carthage. Comme il étoit en chemin, les deputez de la ville de Ruspe vinrent s'adresser encore à lui comme au métropolitain de la province demandant saint Fulgence pour leur évêque. Il n'allegua pour s'excuser ni les ordres du roy, ni les chaines qui lui lioient les mains, ni la présence menaçante des gardes qui l'obsedoient. Rien ne l'empécha de donner aux députez de Ruspe la satisfaction qu'ils demandoient, & il envoya une commission secrete aux évêques voisins pour sacrer Fulgence. Il fut regardé à Carthage comme le principal objet de la haine des évêques Ariens: & Thrasamond toûjours irrité du mépris qu'il avoit fait de ses ordres, le bannit après un an de prison, & l'envoia en Sardaigne avec beaucoup d'autres confesseurs de la foy catholique. Il mourut dans cet exil vers l'an 510 selon quelques-uns, ou l'an 512 selon d'autres peu de temps après que saint Fulgence banni pour la même cause fust arrivé dans le même lieu.

Vit. Fulg. per Ferrand. diac. c. 16.

C Victor connu dans tous les temps de l'Eglise par l'histoire qu'il a écrite demeura long temps inconnu aux fidelles qui font profession de ne connoître les Saints que par leur culte. En effet son nom ne paroît dans aucun des anciens martyrologes. On prétend que le premier qui en a parlé est Pierre Natal qui l'a mis dans son catalogue au XX d'avril, d'autres l'ont reculé au lendemain comme on le voit dans le martyrologe germanique de Canisius. Nous ne savons point ce qui a obligé les compilateurs du martyrologe Romain à le marquer au XXIII d'aoust.

Holsten. not. ad mart. Rom. Chifflet. edit. Vill. Bolland. t. 2. apr. p. 842.

RENVOY.

D * S. FRAMBOURD solitaire, qualifié abbé & confesseur: marqué en ce jour sous le nom de saint Fraubald dans les additions d'Usuard & ailleurs. Voyez ci-dessus au XVI de ce mois.

XXIV. JOUR D'AOUST.

S. BARTHELEMY, APOSTRE.

I. siecle.

I. Nous savons que S. BARTHELEMY étoit de Galilée, parce que tous les apôtres en étoient; & qu'il fut mis par Jesus-Christ au nombre des E douze. C'est tout ce que nous croyons savoir de sa vie qui soit assuré ou entierement incontestable, parce que l'évangile ne nous en dit pas autre chose. S'il étoit certain qu'il n'eust été autre que Nathanaël comme l'ont cru beaucoup de gens qui se sont imaginé que Barthelemy, c'est à dire fils de Tholmai ou de Ptolemée n'étoit autre que son surnom, nous aurions à dire qu'il auroit connu & suivi Jesus-Christ des premiers; qu'il lui auroit été amené par saint Philippes; & qu'il auroit reçu pour sa vertu le plus bel éloge d'homme mortel qui soit jamais sorti de la bouche du divin Sauveur après celui de saint Jean-Baptiste. Mais cette opinion n'a point d'autre appui que quelque foible conje-

Gavant. diss. de Barthol. post Rubric.

Joan. c. 1. v. 45.

Flor. p. 116.

conjecture : & les saints Peres ont cru que Nathanaël n'avoit jamais été apôtre. La plus ancienne tradition que l'on ait de saint Barthelemy, & dont l'historien Eusebe nous est témoin porte qu'il a prêché l'évangile dans le païs des Indes, nom sous lequel les anciens comprenoient toutes les terres de l'Orient & du Midy qu'ils ne connoissoient pas. Une notion si vague a donné lieu à quelques-uns de croire qu'il avoit été en Ethiopie, & d'autres que c'avoit été en Arabie que l'on trouve appellée quelquefois Ethiopie orientale, quelquefois Inde heureuse. Mais rien n'empêche de croire que les Indes orientales de delà l'empire des Parthes n'ayent servi de champ aux travaux de nôtre saint Apôtre, s'il est vrai, comme le rapporte Eusebe, que saint Pantène docteur de l'église d'Alexandrie qui fut dans ce païs plus de six vingts ans après y trouva un évangile de saint Mathieu en ébreu que saint Barthelemy y avoit laissé. Car on est persuadé que le païs où saint Pantène alla prêcher étoit celui où il falloit combattre la philosophie des Brachmanes qui étoient les docteurs de la religion des Indiens : & l'on ajoute qu'à son retour il rapporta cet exemplaire de l'évangile à Alexandrie. Quelques anciens disent que saint Barthelemy avoit appris la temperance aux peuples de Lycaonie : ce qui n'est point incompatible avec sa mission des Indes, puisqu'on sçait que la pratique des Apôtres n'étoit pas de s'attacher à des lieux particuliers, & de se renfermer dans les bornes d'une seule province. C'est par la même raison que l'on pourroit recevoir l'opinion de ceux qui veulent qu'il soit mort en Armenie vers la Perse dans la ville d'Albane ou d'Albanople aux extremitez de la province d'Albanie sur le bord de la mer Caspienne, si l'on avoit des témoins suffisans de cette tradition. On étoit persuadé dès le sixiéme siecle qu'il avoit fini par le martyre : mais on n'avoit pas de quoi le prouver.

Aug. in Johan. tr. 7. p. 29. Greg. M. in Job. Chrys. in Joh. hom. 19. Eus. l. 5. c. 10. hist. eccl. — Tillem. t. 1. p. 648. — Quelques-uns veulent que S. Pantène n'ait été qu'en Ethiopie. — Hier. vir. ill. c. 36. Item ep. 84. — Apud Chrys. l. 6. hom. 31. — Theod. Stud. Spicil. Till. p. 381. 619. Flor. M. Hier. p. 157. 773. — Gr. Tur. mir. l. 1. c. 34. — Fortun. l. 8. c. 4.

II. On dit que l'empereur Anastase ayant bâti vers les commencemens du même siecle la ville de Daras en Mesopotamie y fit transporter le corps de l'apôtre saint Barthelemy. L'on voit en effet qu'il y avoit en cette ville une église dédiée en son honneur du temps de l'empereur Justinien dans le milieu de ce siecle. Cependant saint Gregoire de Tours qui mourut vers la fin du même siecle nous fait connoître que de son temps l'on prétendoit avoir le corps du saint Apôtre dans l'isle de Lipari près de la Sicile, où l'on disoit qu'il avoit été transporté du lieu où il avoit souffert. On avoit effectivement bâti une église magnifique sous son nom dans cette isle, & l'on faisoit déja courir le bruit de divers miracles qui s'y operoient. La difficulté d'accorder ces deux choses n'a point empêché la tradition de l'église de Lipari de se fortifier, & de se faire recevoir generalement dès le neuviéme siecle parmi les Grecs comme parmi les Latins. Mais on ne peut dissimuler que la relation que l'on a faite de la translation de son corps en cette isle ne soit fabuleuse ou mêlée de diverses faussetez grossieres & ridicules qui ne laissent rien entrevoir dans le fond de la piece pour juger si cette tradition a quelque fondement. Le corps saint que l'on reveroit dans l'isle de Lipari sous le nom de saint Barthelemy dès le VI siecle s'y trouvoit encore au commencement du neuviéme, lors qu'en 808 les Sarrazins ravageant cette isle briserent son tombeau & en disperserent les os & les cendres. On dit qu'un moine Grec qui demeuroit en Sicile ramassa les os ; & que peu de temps après les Lombards du duché de Benevent les ayant pris dans les vaisseaux envoyez pour chasser les Sarrazins, les apporterent en Italie. On les mit dans une église de la ville de Benevent le XXV d'octobre de l'an 809 où l'on dit qu'il se fit divers miracles. C'est ce qu'on avance sur la foy d'Anastase le Bibliothecaire qui vivoit dans le même siecle, & qui a fait l'histoire de cette translation dont Adon & Usuard ont parlé aussi dans leurs martyrologes, aussi-bien que les Grecs dans leurs menées où l'on en voit un récit tiré d'un auteur de leur langue qui semble être aussi du neuviéme siecle. Quelques auteurs sur un bruit de la fin du dixiéme siecle ont avancé que l'Empereur Othon II mécontent de la ville de Benevent en avoit ôté le corps de saint Barthelemy pour la punir, & que dans le dessein de le transferer en Allemagne il l'avoit fait déposer à Rome ; mais qu'il y étoit demeuré, parce que ce prince étant venu à mourir sur la fin de l'an 983 n'avoit pas eu le temps d'en faire faire le transport. D'autres rapportent la chose à Othon III, qui se trouvant à Benevent l'an 1000 voulut avoir le corps de saint Barthelemy pour le mettre dans l'église de saint Adalbert qu'il faisoit bâtir à Rome dans l'isle du Tybre. Ceux de Benevent n'osant pas le refuser, s'aviserent d'un artifice pour le tromper, si l'on en croit Leon d'Ostie : & au lieu du corps de saint Barthelemy ils lui donnerent celui de saint Paulin de Nole qu'il apporta à Rome dans l'église de saint Adalbert. Cet auteur ajoute qu'Othon ayant sçu qu'on l'avoit joué vint avec une armée devant Benevent pour s'en vanger ; qu'il fut obligé de lever le siege, & qu'il mourut peu de temps après. Les Romains font passer ce récit pour une fiction concertée par ceux de Benevent pour faire croire qu'ils auroient toûjours conservé le corps du Saint : & ils produisent divers actes des Papes & des Empereurs depuis le XII siecle comme des titres capables de persuader qu'ils possedent tout à la fois dans une même église le corps de saint Barthelemy & celui de saint Paulin. Cette église a communiqué à l'isle du Tybre où elle est le nom du saint Apôtre qu'elle portoit, & on ne l'appelle plus maintenant que l'isle de saint Barthelemy. Cette possession des Romains n'est pourtant pas encore si paisible que ceux de Benevent ne la contestent tous les jours. Le cardinal Ursin a fait un livre de nôtre temps pour prouver que le corps de saint Barthelemy est encore aujourd'hui à Benevent, & non pas à Rome : & parce qu'il a eu le credit de se faire écouter, la Congregation des Rits ecclesiastiques a été chargée d'examiner ses raisons par une résolution du mois d'aoust de l'an 1695. Aussi voyons-nous que malgré tout ce qu'on dit du prétendu transport fait à Rome l'an 1000 par l'empereur Othon III, on étoit encore persuadé dans le siecle suivant que le corps de saint Barthelemy étoit toûjours à Benevent. Eadmer auteur Anglois fort connu dans le XII siecle rapporte que ce fut en cette ville que l'évêque du lieu prit un bras du saint Apôtre & l'apporta en Angleterre du temps du roy saint Edouard & de la reine Emme sa mere après l'an 1066, & que cette princesse le fit mettre dans l'église de Cantorbery. Bethune en Artois prétend avoir l'autre bras, & fait la fête de sa translation le XV. de juin.

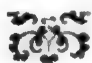
Theod. Lect. l. 2. p. 67. Procop. edif. l. 2. c. 2. — Gr. Tur. glor. — Till. p. 381. — Id. p. 649. 650. Baron. an. 54. n. 4. & not. ad M. R. 25. aug. — Spicil. t. 3. p. 22. 23. — Comb. Auct. PP. p. 400. — Oth. Fris. l. 6. c. 21. Alb. Krantz. Sax. l. 4. c. 20. — Baron. an. 983. n. 14. — Chron. Cassin. Leon. Ost. l. 2. c. 24. — Baron. an. 1000. n. 6. 7. 8. — Baron. supra. Mabill. Iter Ital. p. 86. — Gaz. du 24 septemb. 1695. — Eadm. hist. nov. post edit. S. Anselm. — Boll. t. 2 april. p. 917. col. 1. t. 2. jun. p. 1018.

III. On a été long-temps dans l'Eglise sans assigner un jour particulier pour la celebration de la fête de saint Barthelemi, parce qu'on la faisoit en commun avec celle des autres apôtres le premier jour de may, ou le XXIX de juin à l'occasion de S. Pierre & S. Paul. C'est ce qui fait sans doute que son nom ne se trouve point dans les premiers calendriers. On le voit marqué au XIII de juin dans

La Bresse p. 103. Thom. fest. p. 78. 52. 83.

Florent. p. 593. dans les anciens martyrologes du nom de saint Jerome & au xxiv d'aoust. Le premier étoit comme on se l'imaginoit le jour de la translation de l'Inde ou de la Perse à Lipari; l'autre étoit celui où l'on celebroit sa mort au neuviéme siecle. C'est aussi en ce jour que sa fête est marquée dans le sacramentaire de S. Gregoire, dans les martyrologes de Bede, d'Adon, d'Usuard & en beaucoup d'autres, & ce qui est suivi dans toutes les églises de France. Mais à Rome elle ne se celebre que le lendemain, soit que l'on s'y soit persuadé que le xxv d'aoust étoit le jour de la translation prétendue des reliques du Saint faite de Benevent en cette ville, soit qu'on y ait suivi quelque martyrologe particulier different de ceux que nous avons alleguez. On voit encore des fêtes de saint Barthelemi marquées pour les églises d'Occident au xxv d'octobre & au xv du même mois que l'on prend pour des jours de translation ou de changement. Les Grecs ont destiné aussi divers jours pour faire la fête de saint Barthelemi, principalement depuis l'onziéme siecle. On la trouve marquée dans leurs menologes, leurs menées & leurs autres livres d'église au xxv & encore au xxiv d'aoust, de même que parmi les Latins, comme à des jours de translation tant à Lipari qu'à Benevent. Mais depuis le temps de l'empereur Manuel Comnene qui regnoit au xii siecle il semble que la principale fête que les Grecs fassent de saint Barthelemi soit celle de l'onziéme de juin que quelques-uns font passer pour le jour de sa mort : & elle y est jointe avec celle de saint Barnabé. Quelques-uns ont prétendu qu'en France la fête particuliere de saint Barthelemy n'étoit pas encore établie ou distinguée de celle qui étoit alors commune à tous les Apôtres dans le xii siecle, & que ce fut le cardinal Galon legat apostolique du temps de Philippes Auguste qui fit ce reglement dans un concile pour la faire celebrer separément, comme celles de saint Pierre saint Paul, saint Simon saint Jude, & saint Mathieu, sans faire aucune mention des autres Apôtres. Mais c'est un decret suspect à quelques savans : & l'on n'a point eu grand égard à ce qu'il défendoit ou ce qu'il ordonnoit de nouveau. La fête est encore chomée dans la plus grande partie des églises de l'Europe, soit au xxiv, soit au xxv d'aoust, avec une vigile qui est accompagnée d'un jeune en beaucoup d'endroits, & particulierement en Angleterre, nonobstant la revolution que le schisme a causée à l'église Anglicane. Elle avoit été supprimée à Paris l'an 1666 par l'archevêque Hardouin de Perefixe, dont le mandement fut autorisé par un arrest du Parlement sur un ordre du Roy. Mais François de Harlay son successeur la rétablit avec celle des apôtres S. Thomas & S. Mathias & celle des Innocens par son statut de l'an 1673. Dans le diocése de Chartres elle est remise au dimanche qui la précede, & celle de S. Louis au dimanche qui la suit, par une ordonnance de M. l'Evêque donnée le xv de juillet l'an 1697. Le jeûne avec la veille de S. Barthelemy est remis au samedi, conformément à la disposition marquée par le même prelat pour les fêtes qui arrivent durant la moisson & la vendange, hors celles de la sainte Vierge.

Marginal notes: Flor. p. 156. 157. item p. 774. &c. — Spicil. t. 3. p. 23. — Usuard. mart. Gall. ad d. 4. oct. — Man. Comn. ap. Balsam. Thomass. fest. p. 90. — Menaea p. 267. 269. item menol. — La Brosse p. 203. — Thomass. p. 99. — Liturg. Angl. Stat. Paris. p. 446. — Ord. de Paul év. de Ch.



AUTRES SAINTS DU XXIV. jour d'Aoust.

LES MARTYRS DE LA MASSE-BLANCHE d'Utique en Afrique.

III. siecle.

L'Empereur Valerien étant en Orient l'an 258 pour se préparer à marcher contre les Perses, publia contre les Chretiens un nouveau rescrit qui ralluma la persecution qu'il avoit excitée depuis près de dix huit mois. Galere Maxime proconsul d'Afrique qui avoit succedé depuis peu de temps à Aspasius Paternus se montra fort ardent à executer l'édit dans les commencemens de son administration. Il fit un grand nombre de martyrs, parmi lesquels ceux que l'on appelle de la MASSE-BLANCHE sont fort celebres dans l'Eglise, quoique l'on ait perdu presque toute la connoissance que l'on pouvoit avoir de leur combat & de leur triomphe. Ils souffrirent dans la ville d'Utique où le Proconsul s'étoit rendu vers le milieu du mois d'aoust. Prudence les met au nombre de *trois cens*, terme fini pour marquer peut-être un nombre indefini de plusieurs, comme il est encore plus ordinaire à des poëtes qu'à d'autres de le pratiquer. St Augustin qui a parlé d'eux en diverses rencontres se contente de dire qu'ils étoient plus de *cent cinquante-trois* martyrs : ce qui de la maniere qu'il s'en explique ne peut pas faire conclurre qu'ils n'eussent pas même été au dessus de deux cens. Ce Pere dans un sermon qu'il fit au jour de leur fête remarque qu'on leur avoit donné le nom de *Masse* à cause de leur multitude. Mais on ne sait pas trop assurément ce qui a fait donner le surnom de *blanche* à cette masse. Le même Saint tendant à la morale, semble insinuer que l'on auroit voulu faire allusion à la pureté de leur foy. Un autre ancien veut qu'on ait songé à l'éclat de la gloire immortelle qu'ils avoient acquise par leur martyre Mais il est difficile de croire qu'on ait eu d'abord des raisons si spirituelles en vue. Il se pourroit faire que le nom de Masse-blanche leur fust venu de l'amas de leurs os que l'on auroit rassemblez après leur mort, ou de la blancheur de la chaux avec laquelle leurs cendres se trouverent mêlées. Cette derniere raison suppose la verité de la relation que Prudence nous a laissée du genre de leur supplice & des particularitez de leur martyre qu'il ne rapporte que sur la foy de la renommée. Il dit que le Proconsul ayant fait mettre le feu à un grand four plein de pierres pour faire de la chaux & poser un autel au haut du trou, donna le choix aux chretiens ou de sacrifier du sel avec le foie d'un porc aux idoles, ou de se jetter eux-mêmes dans cette fournaise ardente; & que trois cens s'y étant jettez y furent aussi tôt consumez. Mais quoique ces précipitations volontaires ne soient pas sans exemple parmi les martyrs, & que l'Eglise n'ait pas condamné celles qu'elle a cru interieurement suggerées ou procurées par un mouvement extraordinaire du St Esprit, un simple bruit commun n'est pas suffisant pour garantir la verité de ce fait. St Augustin fait assez connoître qu'il n'en a rien sçu non plus que les autres Africains de son tems qui devoient pourtant en être mieux informez que Prudence. Aussi d'autres ont prétendu que tous ces martyrs avoient été couronnez par l'épée des persecuteurs. On ajoute que la Masse étoit composée de gens de diverses provinces, hommes, femmes

Marginal notes: L'an 258. — Peristeph. hym. 13. — Aug. in psalm. 49. — Serm. 306. ed. nov. — Append. Aug. serm. 117. — Prud. sup. — Tillem. t. 4. p. 176. — Append. Aug. serm. 117.

femmes, vieillards, jeunes gens, parmi lesquels on dit qu'il y avoit même des enfans. Le proconsul les avoit fait venir pour la plus grande partie des prisons de la ville de Carthage pour les juger à Utique durant le sejour qu'il y devoit faire. C'est ce qui a porté divers auteurs à les regarder comme des martyrs de Carthage, quoique saint Augustin dans un sermon prononcé à Carthage même les traite comme des martyrs de dehors & les appelle nettement la Masse-blanche d'Utique.

Aug. serm. 311. Baron. M. R. ad 24. aug.

II. On croid qu'ils moururent le XVIII d'aoust qui est le jour auquel leur fête est marquée dans les martyrologes du nom de S. Jerome: & il semble que ce jour qui se trouve effacé dans l'ancien calendrier de l'église de Carthage que dom Mabillon a publié, soit celui auquel on la celebroit dans l'Afrique. Cependant Adon & Usuard dans leurs martyrologes que l'on a suivis dans le Romain moderne ne parlent d'eux qu'au XXIV d'aoust. Il y avoit dans Utique une église en leur honneur que l'on appelloit la basilique de la Masse-blanche, où St Augustin prononça l'un des sermons que nous avons de lui * sur les pseaumes, & il y parle de la Masse des martyrs. Ils ne laissoient pas d'avoir aussi un culte particulier dans Carthage, soit qu'on y eust reporté les os de plusieurs d'entre eux, soit que S. Cyprien les eust fait adopter par son église avant que de mourir, par la consideration de ceux d'entre eux qui étoient de sa ville ou de son diocèse, & dont il avoit été le pasteur, comme le marque Prudence. Ce saint prelat eut, dit-il, une grande joye de se voir précedé dans le ciel par cette troupe des siens, sur qui ses prieres avoient attiré les graces celestes. Il les suivit trois semaines ou un mois après: en quoi nous croyons pouvoir nous en tenir au sentiment de cet auteur, bien que dans ses vers il ne garde pas toûjours l'exactitude à laquelle les historiens sont obligez. Que s'il falloit prendre à la lettre ce que dit le diacre Ponce dans la vie de S. Cyprien que ce saint prelat a consacré le premier en sa personne les premices des martyrs de sa province, ce qui s'entend de la persecution derniere seulement, ou même du dernier Proconsul, nous serions obligez de ne mettre le martyre des saints de la Masse-blanche qu'au mois d'aoust de l'année 259: & en ce cas ils auroient eu un autre juge que le proconsul Galere Maxime qui ne survêquit de guéres à S. Cyprien.

Mab. Anal. t. 3. p. 411. 413. — * Sur le ps. 144. — Ruin. act. M. p. 199. n. 11. — Prud. hom. 13. — Le XIV sept. — Pont. vit. Cypr. p. 10. Tillem. vie de saint Cypr. not. p. 641.

II. St OUEIN * EVESQUE DE ROUEN, lat. *Dado & Audoënus*.

* Saint Ouin, saint Oyen, saint Ouen. — VII. siécle.

I. L'an 609.

SAint Ouein fils d'Authaire & d'Aige, tous deux illustres par leur noblesse & plus distinguez encore par leur pieté, naquit à Sancy dans le territoire de Soissons * vers l'an 609 sous le regne de Clotaire II. Ses parens dont la sainteté est reconnue même d'un culte public * en quelques endroits de la Brie & de la Normandie, n'ayant dans leur maison que des exemples de vertu à lui proposer, voulurent aussi que toutes les instructions qu'ils devoient lui procurer n'eussent pas d'autre fin. C'est ce qui fit qu'après lui en avoir donné les premieres teintures auprès d'eux, comme ils firent à son frere Adon qui étoit l'aîné, ils le mirent pendant quelque temps à S. Medard de Soissons pour y apprendre les lettres sous les religieux de cette abbaïe, si l'on en croid quelques auteurs. Il n'étoit pas encore sorti du berceau lors que le celebre S. Colomban abbé de Luxeü en Bourgogne passant par le païs de Brie après avoir quitté le roy Clotaire pour aller trouver Theodebert roy d'Austrasie, le benit avec son frere dans la maison paternelle à Huissy, & recommanda particulierement à ses parens le soin de lui inspirer de bonne heure le desir de servir Dieu avec amour & fidelité en quelque état qu'il se trouvast engagé. Ce ne fut pas une benediction sterile pour les deux freres. Car le bienheureux Adon après avoir été quelque temps à la cour de Dagobert I. dont on prétend qu'il administra les finances, renonça au siecle & alla servir Dieu sous la regle de S. Colomban dans le monastere de Jouarre * dont il étoit fondateur, qu'il avoit fait double pour des hommes & pour des filles qui s'y sont perpetuées & s'y maintiennent encore aujourd'hui avec beaucoup de reputation. On croit qu'il avoit bâti auparavant celui de Reuil * sur la Marne qui a été depuis reduit en prieuré dépendant de Cluny: & que c'est par erreur qu'on en attribue la fondation à un prétendu S. Radon que l'on suppose avoir été frere de St Ouein & du B. Adon. Pour ce qui est de nôtre Saint, il est certain qu'il ne fit jamais profession de la vie religieuse dans les monasteres: mais on peut assurer que sa conduite n'en fut pas moins reguliere au milieu des engagemens qu'il eut avec le monde.

Audo. ap. Sur. p. 3. 4. & Aimo. Le Coint. passim. — * A deux lieues & demie de la ville. — * S. Authaire est patron de Huissy sur Marne.

L'an 610. Jonas vit. Columbani. — * Jotrum. — * Radolium. — Had. Vales. Rer. Fr. l. 18. Hildegar. sed quis autor vit. S. Faron. c. 131.

II. Il fut envoyé fort jeune * à la cour de Clotaire où Dieu qui veille par tout à la conservation de ses élus lui fit trouver en la personne de saint Eloy un guide fidelle pour le conduire dans la voie de la vertu au milieu des dangers qui l'environnoient. Ce bonheur fut le fondement de l'amitié de ces deux Saints, qui se fortifia toûjours depuis par la conformité de leurs inclinations & de leurs mœurs, sans que l'inégalité d'âge y fist paroître de la difference: & ils donnerent à l'Eglise l'exemple de l'union la plus pure & la plus sainte que l'on pust souhaiter entre des personnes seculieres. Ils sembloient n'avoir qu'un cœur & qu'une ame, parce qu'ils étoient conduits par le même esprit, qui les élevant au dessus des tentations du mauvais exemple qui regnoit à la cour, leur donnoit aussi des forces pour resister à celles que leur temperament & leurs passions tâchoient de leur susciter. Dadon, c'est le nom que St Ouein portoit alors, étant sorti des exercices qu'on lui fit faire jusqu'à l'âge de dix huit à vingt ans, vivoit à la cour sous l'exterieur d'un courtisan avec la suite & le train d'un grand seigneur: mais il ne separa jamais les fonctions d'un veritable disciple de Jesus-Christ d'avec celles d'un veritable serviteur du roy. Il portoit le cilice caché sous l'or & la soye. Il se mortifioit le corps par les jeûnes & les veilles, se nourrissoit l'esprit par la lecture & la meditation de l'écriture sainte, & tâchoit d'entretenir toûjours un commerce & une union étroite avec Dieu par la priere. Il étoit dans le monde aussi libre & aussi détaché du monde que les solitaires les plus retirez pouvoient l'être dans le fond de leurs deserts. Il se regardoit par tout où il se trouvoit sur la terre comme en un lieu d'exil; & envisageoit le ciel comme sa patrie où tendoient toutes ses vues. C'est ce qui lui laissoit une grande indifference pour toutes les choses temporelles, & qui ne lui faisoit retenir les biens & les richesses dont il avoit la disposition que comme des instrumens propres à exercer les œuvres de misericorde. Ce n'étoit pas dans la seule distribution de ses biens qu'il servoit les pauvres de Jesus-Christ: il se rendit encore le patron & l'appui des foibles, des veuves & des orfelins, & de tous

* Parvulus cóme il s'appelle dans la vie de saint Eloy. — Vers l'an 622.

tous ceux que la misere rendoit les objets de sa compassion. Il n'avoit pas moins de zele pour procurer le salut aux ames, que pour satisfaire aux besoins des corps. Souvent il joignoit la remontrance aux exemples de sa vie, comme faisoit aussi St Eloy pour retirer les autres du vice & pour les porter à la pénitence. L'église de France lors qu'il n'étoit encore q e laïque ressentit les effets de ses bons offices & de ceux de son illustre ami dans le temps qu'elle travailloit à se délivrer de la simonie, & à se garantir des heresies nouvelles qui venoient d'Orient & d'Italie.

III. L'an 631. Dagobert I. qui avoit regné du vivant de son pere Clotaire II en Austrasie, & qui par sa mort & celle de son frere Charibert se voyoit le maître de toute la monarchie Françoise depuis l'an 631, ne se contenta point d'honorer saint Ouein de son estime & de sa confiance, ou de profiter quelquefois de ses avis, comme avoit fait son prédecesseur : il voulut encore partager avec lui les soins de l'état en le faisant entrer dans le ministere, & il le fit son réferendaire, c'est à dire, son chancelier. Tout le monde loua le choix du monarque. Mais rien ne le justifia tant que la conduite même du nouveau Chancelier qui mit sur un poste si élevé tous les dons qu'il avoit reçus du ciel dans tout leur lustre. Jamais on ne vit plus de sagesse jointe à plus d'équ té ; jam is l'hom ne d'état ne se trouva plus heureusement allié à l'homme de religion. Saint Ouein ne suivit point d'autre po itique que celle qui se trouve renfermée dans le double precepte de la charité à quoi se réunissent toutes les loix. 634. Toute son application ne tendoit qu'à faire regner Dieu sur les cœurs des hommes : & comme le roy Dagobert voulut bien répondre à la sainteté de ses intentions par la déference qu'il avoit pour ses avis, jamais on ne vit la monarchie Françoise dans un état plus florissant pour les exercices de la paix & de la just ce, que pendant cet espace de son regne qui se passa sous le ministere de saint Ouein. 638. Cet espace ne fut pas de longue durée, parce que le roy cessa de vivre dès l'an 638 ; mais le bonheur de la France ne finit pas avec sa vie, parce que Clovis II son fils & son successeur voulut continuer les sceaux & l'office de réferendaire à saint Ouein. Il continua aussi son administration avec la même integrité, le même zele pour le service de Dieu & du Prince, & la même édification dans la pureté de ses mœurs & dans les effets differents d'une vertu solide. Il fit divers établissemens de pieté, parmi lesquels on peut compter celui du monastere de Rébais qu'il avoit bâti au diocése de Meaux dès l'an 635. On prétend qu'il eut quelque dessein de s'y retirer pour vivre sous la discipline de saint Aile qu'il y avoit donné pour abbé, comme son frere le bienheureux Adon fit à Jouarre : mais que le roy & les grands du royaume s'y opposerent en lui representant qu'il devoit préferer le bien public à sa satisfaction particuliere.

IV. L'an 639. Quelque besoin qu'eust de ses conseils le jeune roy Clovis qui ne pouvoit encore gouverner que par ses ministres, il se laissa gagner aux instances que lui firent faire le clergé & le peuple de la ville de Rouen de leur donner le réferendaire Ouein pour évêque à la place de S. Romain. Dans le même temps il accorda St Eloy à ceux de Noyon. Mais ces deux serviteurs de Dieu qui n'étoient pas moins éclairez dans les observations de la discipline de l'Eglise que dans les voyes particulieres de leur salut, considerant qu'ils n'étoient encore que laïques ne crurent pas devoir passer ainsi brusquement de la maison du prince à celle du Seigneur. Ils prirent du temps pour examiner encore plus particulierement leur vocation : lors qu'ils crurent avoir des présomptions suffisantes de la volonté divine, ils se retirerent pour se préparer aux ordres sacrez. L'an 640. St Ouein alla à Mâcon recevoir la prêtrise des mains de l'évêque Deodat. Puis il vint rejoindre son ami & son collegue pour aller à Rouen, où ils arriverent le dimanche XIV jour du mois de may de l'an 640, pour être ordonnez évêques. Ils furent sacrez ensemble huit jours après. Ce fut le XXI du même mois qui étoit le dimanche de devant les Rogations en la troisiéme année du regne de Clovis, suivant la remarque des personnes habiles qui nous ont convaincus enfin que la chose ne pouvoit être arrivée ni en 635, ni en 646, comme plusieurs l'avoient cru, pour avoir confondu le jour de leur arrivée à Rouen avec celui de leur sacre dans l'histoire de la vie dans St Eloy écrite par St Ouein. *Vales. Le Coint. Mabill. alt. Auctor. vit. Elig. l. 2. c. 2.* Nous verrons ailleurs ce que fit la grace de l'ordination de St Eloy. Les effets qu'elle produisit dans le cœur de St Ouein ne furent pas moins merveilleux. L'éminence de son sacerdoce lui fut un nouveau sujet d'humiliation & de crainte. Persuadé que pour se voir plus élevé il n'en étoit ni plus vertueux ni plus parfait qu'auparavant, il crut seulement son salut exposé à de plus grands dangers. C'est ce qui le rendit plus humble & plus vigilant sur lui-même qu'il n'avoit encore été. Il comprit qu'étant devenu le chef ou le guide du troupeau de Jesus-Christ par sa qualité d'évêque, il en devoit être la caution, & se trouvoit chargé de ses foiblesses & de ses imperfections. Cette vue lui faisoit pleurer les pechez des autres, comme s'ils eussent été les siens propres : il faisoit pénitence pour son peuple comme pour lui-même. L'austerité de ses jeûnes étoit si grande, qu'il en eut le visage tout attenué & le corps tout desseché. Il ne lui laissoit prendre guéres plus de repos que de nourriture. Pour empêcher que le sommeil n'interrompist le cours de ses mortifications, il ne dormoit que sur des fagots : il portoit au coû & aux bras des cercles de fer qu'il ne quitta pas même dans le tombeau. Tout ce qu'il souffroit ainsi lui paroissoit fort leger auprès de ce qu'avoient souffert les martyrs & les confesseurs de Jesus-Christ, à la condition desquels il portoit quelque sorte d'envie. Il sembloit ne trouver de ressource à ses esperances que dans les exemples des solitaires de l'Orient qui étoient parvenus à une autre espece de martyre. Cependant ses austeritez ne l'empêchoient point de faire paroître beaucoup de vigueur & de courage dans toutes les fonctions de sa charge. Il étoit infatigable dans le ministere de la parole de Dieu : & le zele qu'il avoit pour le salut des ames lui rendoit les forces que lui ôtoient ses jeûnes & ses veilles. Quelque soin que ses prédecesseurs, dont la plupart avoient été des hommes apostoliques, eussent pris pour défricher & cultiver le vaste champ du diocése de Rouen, il poussoit sans cesse des chardons & des épines, suivant la nature des terres ingrates. Le peuple, selon le témoignage d'un ancien, y étoit toûjours fort grossier, indocile & peu traitable : mais saint Ouein par sa patience & par sa charité vraiment pastorale vint à bout de le domter & de le reduire sous l'obéissance de Jesus-Christ. *Vit. S. Wandregesili c. 12.* Il ne se contentoit pas de prêcher dans la ville de Rouen, il alloit encore par la campagne jusqu'aux extrémitez de son diocése portant la lumiere de l'Evangile dans les lieux les plus écartez & les plus inaccessibles.

sibles. Il se plaisoit à catechiser les simples & les pauvres, & à rompre le pain de vie aux petits. Mais parce qu'il ne pouvoit pas être present par tout, il tâcha d'y suppléer en attirant auprés de lui quantité de pieux & de savans ecclesiastiques qu'il envoyoit prêcher & travailler sous ses ordres à la sanctification des peuples. Il n'étoit jamais épuisé dans ses instructions ni dans la communication des graces qu'il recevoit du ciel, parce qu'il se renouvelloit sans cesse devant Dieu, & qu'il se remplissoit toûjours par la priere.

V. Ses premiers soins étoient destinez à l'entretien des temples vivans du St Esprit & des membres de Jesus-Christ. Ses seconds étoient pour les temples materiels : & il aimoit sur tout à bâtir beaucoup d'églises & de chapelles à la campagne, à les orner, & à y établir un culte bien reglé, parce qu'il étoit persuadé que les choses exterieures & sensibles pouvoient contribuer beaucoup à la devotion des personnes que l'on ne peut dégager des sens dans l'union qu'elles doivent avoir avec Dieu. Il bâtit aussi plusieurs hopitaux, & aida à fonder ou rétablir plusieurs monasteres dans son diocése. De ce nombre furent celui de Fontenelle dit depuis de S. Wandrille son fondateur & son premier abbé; celui de saint Pierre qui est aujourd'hui celebre sous le nom même de St Ouein, celui de Flay en Beauvaisis bâti par S. Germer, celui de Fescan bâti pour des filles par le B. Vaning, celui de S. Sidoine appellé S. Saens qui a été ruiné depuis, & quelques autres encore. Il honoroit de son amitié & de sa protection tous les serviteurs de Dieu, principalement les saints religieux ou abbez dont la vie pénitente étoit de grand exemple. C'est ce qu'il fit paroître à l'égard des Saints que nous venons de nommer, à l'égard de St Ansbert qu'il désigna depuis pour son successeur. Nous ne faisons point difficulté de dire à l'égard de S. Filbert même qui fonda la celebre abbaïe de Jumieges à sa persuasion & par son assistance, & qui en fut le premier abbé. Car encore qu'on ne pretende pas excuser la dureté avec laquelle il traita ce saint abbé en une rencontre où sans y penser il s'étoit rendu le ministre de la passion & de la cruauté d'Ebroïn maire du palais, on peut assurer que les effets de leur amitié ne furent suspendus que durant le temps de ce nuage qui se dissipa bien-tost. Ceux même qui entreprendront de justifier l'amitié qu'il entretint avec Ebroïn cet homme si décrié dans nôtre histoire, cet ennemi de tant de Saints & de gens de bien, ne manqueront point de raisons apparentes ni d'exemples d'une semblable conduite dans d'autres Saints. C'est à eux à refuter quelques autres traits de foiblesse ou de mauvaise complaisance dont on a voulu charger la reputation de St Ouein. Nous nous contenterons en préferant la force de la misericorde de Dieu à celle de leurs raisons, de rendre témoignage à la sincerité de nôtre Saint & à la droiture de ses intentions qui l'ont toûjours porté malgré les surprises à n'user de de la faveur & de l'autorité d'Ebroïn que pour le bien de l'Eglise.

Vie de S. Filb. 20. aoust.

L'an 674.

Le Cointe ann. 674. n. 2. Pommer. hist. de l'abb. de St Ouein p. 65. 66. 67.

VI. Le zele qu'il avoit toûjours eu pour la servir ne lui avoit laissé passer presque aucune assemblée ecclesiastique ou autre concile un peu considerable dans le royaume, sans y aller contribuer de tout ce qui dépendoit de lui pour maintenir la pureté de la foy, & rétablir celle des mœurs & de la discipline. Il avoit paru sur tout avec éclat dans le troisiéme de Challon sur Saone dès l'an 644: & s'il étoit vray qu'il eust assisté aussi au synode tyrannique qu'Ebroïn fit assembler pour perdre S. Leger évêque d'Autun, nous aurions encore tout sujet de croire qu'il n'y auroit été conduit que pour défendre les interêts de la verité & de la justice. Mais on ne se persuadera pas aisément qu'il se soit trouvé à cette miserable assemblée, si l'on considere qu'elle se tint avant qu'il fust retourné d'un voyage de devotion qu'il fit à Rome avec saint Saens. Après la mort d'Ebroïn qui fut tué l'an 681 nôtre Saint âgé de 72 ans crut qu'il devoit ne plus songer de son côté qu'à se préparer à aller aussi rendre compte à Dieu de ses actions. Son grand âge ni ses infirmitez ne lui firent rien relâcher de sa vie pénitente ni de son application infatigable à ses fonctions épiscopales. Ce fut dans le cours de la derniere visite de son diocése qu'il vit ce merveilleux metéore de lumiere en forme de croix dont parlent les auteurs. Il en traça la figure sur la terre, & y laissa quelques reliques, afin que les peuples eussent dans la suite de la veneration pour cet endroit qui étoit sur la riviere d'Eure aux extremitez du diocése d'Evreux où l'on bâtit après sa mort un monastere appellé *La Croix saint Ouein*, & depuis *la Croix saint Leufroy* du nom de son fondateur. Peu de temps après il fut employé à la réconciliation des grands du royaume d'Austrasie avec ceux du royaume de Neustrie ou de France occidentale, qui avoient été brouillez au sujet de Gislemar qui s'étoit saisi de l'autorité contre son propre pere Waraton maire du palais sous le roy Thierry III. Le Saint alla pour ce sujet à Cologne à la priere du roy : & après avoir eu tout le succès que l'on pouvoit souhaiter, il vint rendre compte de sa negociation à Thierry qui étoit à Clichy maison royale sur la Seine à une lieue & demie au dessous de Paris. Il y tomba malade, & y mourut saintement le XXIV d'aoust de l'an 683 âgé d'environ 74 ans, après avoir obtenu du roy que saint Ansbert abbé de Fontenelle* seroit son successeur.

Vales. Rer. Fr. l. 22. p. 301.

L'an 676.

678.

681.

682.

Vit. S. Leufr. V. S. Ansbert.

Il y avoit un autre monastere dans la la forêt de Cuisy appellé *la Croix saint Ouein* dépendant de saint Medard de Soissons.

L'an 683.

* dit S. Wandrille.

VII. Son corps fut levé en pompe pour être transporté en son église. Le roy, la reine, le maire du palais, & toute la cour l'accompagnerent jusqu'à Pontoise, d'où les évêques & la noblesse de la province de Neustrie environnez d'un clergé nombreux & d'une multitude prodigieuse de peuples le conduisirent à Rouen. Il fut enterré dans l'église de l'abbaïe de saint Pierre où il avoit choisi sa sepulture : & les merveilles que Dieu opera sur son tombeau en témoignage de sa sainteté & de sa beatitude eurent tant d'éclat que l'abbaïe en prit le nom de saint Ouein qu'elle conserve encore aujourd'hui. Quatre ans après saint Ansbert fit la translation de son corps en un lieu de la même église plus honorable & plus propre pour l'exposer à la veneration des peuples. Cette ceremonie se fit le jour de l'Ascension selon quelques auteurs qui ajoutent que ce fut le V de may, qui pourtant ne concourut point avec cette fête depuis l'an 628 jusqu'en 707. Ce qui fait croire qu'on a mis dans les martyrologes & les calendriers le V de may au lieu de l'Ascension qui est mobile, mais qui est marquée en ce jour par ceux qui ont fixé le jour de la Passion de Jesus-Christ au XXV de mars, & celui de sa Resurrection au XXVII. Les reliques de saint Ouein après quelques transports faits en divers lieux furent portées à Paris avec celles de saint Leuffroy, de saint Turiaf & de saint Agofroy durant les courses des Normans, des insultes desquels on cherchoit à les garantir. Elles furent deposées dans l'abbaïe de saint Germain des Prez où elles demeurerent jusqu'à ce que la crainte qu'on avoit des barbares fust entierement dissipée. Alors les moines de l'abbaïe

L'an 687.

Le Cointe ann. 683. n. 11.

Vers l'an 898.

Mabill. sec. 3. part. 1. p. 194. Pommer. l. 2. p. 132. & seq. p. 118. & seq.

l'abbaïe de la Croix saint Leuffroy au diocèse d'Evreux qui avoient apporté toutes ces reliques reporterent celles de saint Ouein & de saint Agofroy chez eux, & laisserent celles de saint Leuffroy & de saint Turiaf à saint Germain pour gage de l'union qui se fit des deux monasteres l'an 918.

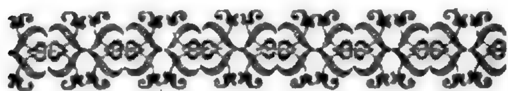
L'an 918.

D'autres ont imaginé un transport du corps de saint Ouein fait directement de Paris à Rouen. Quoi qu'ils ne produisent rien qui nous en puisse convaincre, il est difficile de croire que dans la suite l'abbaïe de saint Ouein n'ait pas recouvré son trésor. Les distributions qui s'en sont faites montrent qu'elle ne l'a point gardé entier : & l'on assure que tout ce qu'elle en avoit fut pillé & dissipé l'an 1562 par les Huguenots qui y firent le ravage. L'on montre un de ses doigts à St Ouein près de Clichy où il étoit mort : l'on prétend encore avoir sa tête dans le village de Bourg entre Cambray & Arras, mais sans preuves. Il paroît aussi que l'on transporta en Angleterre des reliques de son corps avec celles de quelques autres Saints de Normandie. Eadmer qui vivoit au commencement du XII siecle témoigne qu'il y en avoit de son temps dans la grande église de Cantorbery, que l'on appelloit le Christ. Les martyrologes de Florus, de Wandalbert, d'Adon, d'Usuard, & les autres jusqu'au Romain moderne marquent sa fête au XXIV d'aoust auquel elle se celebroit en France du temps de Louis le Debonnaire, comme on le voit par les anciens calendriers. Outre cette principale fête qui est celle de sa mort on en celebre encore une au cinquiéme de may qui est celle de sa premiere translation dont nous avons parlé. Les martyrologes modernes marquent encore d'autres translations au premier jour de fevrier & au XXXI de mars, une élevation de ses reliques au XX du même mois, une remise ou restitution des mêmes reliques au XVI d'aoust ; outre son ordination qu'ils mettent au XIV de may suivant l'opinion de ceux qui ont cru que c'étoit le vrai jour de son sacre.

Pommeray p. 141.
Eadm. Tract. de reliq. sanct. in eccl. Cantuar.
Bollan. t. 1. mart.
Spicil. tom 5.
Spicil. t. 10.
Boll. febr. t. 1. p. 4.
Tom. 3. mart. p. 899.
Sauss. M. G. passim.
Boll. t 3. maii p. 264.

RENVOY.

* S. Genès comedien à Rome, martyr. Voyez au jour suivant.



XXV. JOUR D'AOUST.

XIII. siécl.

S. LOUIS, ROY DE FRANCE.

§. I. Histoire de sa Vie.

I.

L'an 1215.

LOUIS IX du nom roy de France fils de Louis VIII & de Blanche fille d'Alfonse IX roy de Castille, naquit à Poissy le XXV d'avril de l'an 1215 en la trente-sixiéme année du regne de Philippes Auguste son grand-pere. Sa mere qui avoit l'esprit élevé beaucoup au dessus de la foiblesse & de la timidité qui semble naturelle aux femmes, voulut se charger particulierement de son éducation. Elle tâcha de lui former le cœur de telle sorte qu'il sçust obéir à Dieu, & le servir avant que d'apprendre à commander aux hommes : mais elle n'eut presque autre chose à faire qu'à entretenir & à faire fructifier les semences de la vertu que Dieu avoit répandues dans son ame. Louis à l'âge de huit ans perdit (1) son grand-pere le roy Philippes, & trois ans après il perdit encore (2) son pere qui lui laissa la couronne sous la tutelle de la reine sa mere. Cette courageuse princesse s'étant déclarée regente du royaume n'eut pas plutost fait rendre les derniers devoirs au corps du feu roi son mari qu'elle fit sacrer le roi son fils qui n'avoit gueres plus d'onze ans & demi. Les embarras où la jetterent les affaires du royaume, & sur tout les difficultez qu'elle eut avec les Grands au sujet de la regence, ne l'empêcherent point de travailler toujours avec son activité ordinaire à instruire le roi son fils dans la religion & dans l'art de regner en chretien, & à jetter dans son esprit & dans son cœur les impressions de pieté, de justice & de bonté qui devoient y demeurer gravées toute sa vie. Après le sacre qui fut fait l'an 1226 le dimanche XXIX de novembre à Reims par l'évêque * de Soissons à cause de la vacance du siege métropolitain, la reine se fit prêter pour la regence par tous les grands seigneurs le serment de fidelité qu'elle fit rendre au roi son fils pour la royauté. Elle leva aussi-tost des troupes pour maintenir l'une & l'autre autorité contre le comte de Bretagne (1) prince du sang royal, & le comte de Champagne (2) qui formerent contre l'état un puissant parti dans lequel ils engagerent le comte de la Marche (3), & beaucoup d'autres seigneurs du royaume. Mais par sa prudence elle affoiblit la ligue dès les premiers projets de la guerre. Elle gagna le comte de Champagne qui vint promettre au roi une fidelité inviolable : elle tâcha de retenir dans ses interêts le comte de Boulogne (4) fils naturel de Philippes Auguste qui se disoit legitime. Elle mit en liberté le comte de Flandres (5) que l'on retenoit prisonnier en France depuis la fameuse bataille de Bouvines gagnée l'an 1214 par Philippes Auguste contre les Allemans, les Anglois & les Flamans. Cette précaution desarma pour cette fois les comtes de Bretagne & de la Marche qui restoient seuls chefs de la ligue. Ils se soumirent au roi & à la reine sa mere après quelque negociation : ce qui fut suivi d'une tréve avec l'Angleterre, puis du renouvellement de l'alliance entre l'Empire & la France. Les comtes de Bretagne & de la Marche retournant bien-tost à leur genie crurent tirer quelque avantage de leur soumission contre la reine même, comme s'ils étoient obligez à ne reconnoître que le roi. Sachant que ce jeune prince étoit vers Orleans avec peu de suite ils entreprirent de l'enlever, afin de disposer du gouvernement de l'état en demeurant les maîtres de sa personne. Mais ils ne purent surprendre la reine que la prévoiance avoit déja fait aller à Mont-Lehery, où le roi averti fort à propos par le comte de Champagne la vint trouver. Ce coup rompit pour la seconde fois les mesures des liguez qui se remirent de nouveau dans leur devoir.

Joinville vie de S. Louis.
Guill. du Puy.
Geoff. de Beaulieu.
Phil. Mousk.
La Chaise.
Choisy.

L'an 1223.

1 Le 14. juil.

2 Le 8. nov.

L'an 1226.

* Jac. de Bazoches.

1 Pierre de Dreux.
2 Thibaut.
3 Hugues de Lusignan.
4 Philippes.
5 Ferrand de Portugal.

L'an 1227.

II.

Ce danger fut une agréable épreuve de l'amour que les François, sur tout ceux de Paris, avoient pour leur roi par l'empressement que tout le monde fit paroître pour courir à sa défense. Il servit aussi beaucoup à faire respecter sa minorité, & redouter la regence de la reine par les esprits inquiets. Blanche emploia le repos qu'ils lui laisserent aux soins de l'éducation du roi son fils & de ses autres enfans (1) Robert, Alfonse, & Charles connus dans l'histoire ; Jean, & Philippes Dagobert dont on a peu parlé ; & la bienheureuse *Isabelle* (2) fondatrice du monastere de Longchamp, où elle mourut vierge l'an 1270, & où elle est honorée d'un culte religieux. Elle fit choix de gens d'esprit

1 Philippes l'aîné de tous étoit mort.
2 Née en 1225.

d'esprit & de pieté pour les mettre auprès du roi. Il A
Joinvill. 15. étoit un peu tard ce semble de ne lui donner un précepteur qu'à l'âge de treize ans. Mais la reine
Ap. Duchesf. p. 487. avoit supléé par d'heureuses préventions à l'usage de ce temps-là, qui étoit de ne pas appliquer si-tost les enfans à l'étude, & de ne pas même faire devancer l'instruction des mœurs. La reine ne crut pas devoir s'arrêter à la coutume : & selon le Sire de Joinville l'un des principaux auteurs de l'histoire de nôtre saint Roi elle n'épargna rien pour lui faire recueillir de bonne heure les fruits de la vertu & de la science. Elle trouvoit en son fils la docilité, la douceur, la droiture de l'esprit & celle du cœur, & toutes les autres qualitez les plus propres à faciliter, & à avancer l'ouvrage de son éducation. La connoissance parfaite de la religion chretienne étoit le premier & le capital de ses devoirs. B Elle lui faisoit entendre dans toutes les leçons qu'on lui donnoit que les princes ne regnent jamais parfaitement que lors que Dieu regne dans leur cœur, & dans celui de leurs sujets par leur moien. Elle lui faisoit comprendre que tout est grand dans le christianisme : & que tout ce qui n'est point Dieu, ou qui ne se rapporte point à lui n'est que misere, que vanité & que neant. Tou-
Ibid. p. 395. tes ses instructions entrerent si avant dans le cœur du jeune Roi qu'il se soumit avec amour au joug de Jesus-Christ, comme il l'avoit déja fait connoître
Joinv. 15. au jour de son sacre. Depuis ce temps on lui vit toûjours donner avec plaisir aux moindres exercices de la religion & à la retraite les momens qu'il C
La Ch. p. 80. croyoit pouvoir dérober aux fonctions de la royauté : & dès l'âge de vingt ans il quitta ses plus sensibles divertissemens, quoi qu'ils ne passassent point la chasse, la pesche, les échets, & d'autres amusemens aussi indifferens. L'horreur salutaire qu'il avoit conçue du peché fut l'une de ses plus fortes impressions. Il se souvint toute sa vie de ce que la reine sa mere lui avoit dit ; *qu'elle aimeroit mieux mille fois lui voir perdre la vie que l'innocence.* Il étoit si penetré de cette maxime qu'un jour ayant demandé au Sire de Joinville lequel il aimeroit mieux
Joinv. 6. Chois. p. 16. d'être lépreux (la lépre étoit une maladie assez commune en ce temps-là) ou d'avoir commis un peché mortel : & Joinville lui ayant répondu tout D franchement qu'il aimeroit mieux avoir fait trente pechez mortels que d'être lépreux, il lui dit. » Vous ne savez guéres, Joinville, ce que c'est que » d'avoir offensé Dieu. Apprenez qu'il n'est point » de plus grand malheur que d'être en peché mor- » tel : car quelque repentir qu'on en puisse avoir en- » suite, on n'est point sûr, quand on vient à mou- » rir, que Dieu veuille encore le pardonner.

III. Le goût merveilleux que le jeune Roy prenoit aux maximes de l'Evangile étoit accompagné d'un desir sincere d'apprendre tout ce qu'un roy doit à ses sujets, dont la reine lui avoit fait entendre qu'en un sens on devient comme le serviteur dès
Ap. Duch. p. 456. qu'on s'en voit le maître. Il n'eut guéres moins E d'ardeur pour les exercices propres à former l'esprit. Il entendoit fort bien le latin, qualité rare en ces siecles sur tout parmi les princes : & comme on connoissoit peu & qu'on lisoit encore moins les auteurs profanes, il faisoit ses delices de la lecture des saints Peres ; se plaisoit à les faire entendre à ceux qui l'approchoient, & à expliquer en françois les livres de l'Ecriture sainte aux jeunes enfans de qualité que l'on faisoit venir dans sa chambre. Mais pendant que Blanche s'occupoit à cultiver les talens de son fils, les brouillons de l'état préparoient au jeune Roy une ample matiere de les exercer. La ligue des princes mécontens de la regence se renouvella, & le comte de Boulogne s'y laissa engager. La chose éclata par une rupture ouverte qui fut suivie d'une declaration de guerre. Louis à qui les comtes de Champagne & de Flandres amenerent du secours marcha en personne sur la fin de l'an 1228 contre le comte de Bretagne. Il mit le siege au mois de janvier suivant dans les plus grandes rigueurs de l'hiver devant Belesme au Perche où il y avoit une nombreuse garnison, outre que la place passoit d'ailleurs pour imprenable depuis plusieurs siecles. Il l'emporta neanmois au grand étonnement de tous ceux qui consideroient que c'étoit un general qui n'avoit point quatorze ans, & que tout son conseil residoit dans la tête d'une femme. Ce premier coup d'essay fit revenir les esprits déja ébranlez & retint la Normandie & quelques autres provinces qui commençoient à se laisser détacher de l'obéissance du roy. Il fit repasser aussi la mer aux Anglois qui venoient au secours des Bretons, & porta le roy Richard à tenir son traité d'alliance avec la France. C'est ce qui obligea le comte de Bretagne à demander la paix qui lui fut accordée. Le roy étant retourné à Paris donna diverses marques de sa pieté, & de la reconnoissance qu'il avoit des graces dont le ciel le favorisoit. Il mit la premiere pierre à l'église de Ste Catherine du Val des Ecoliers qui s'appelle aujourd'hui de la Coûture, & il fournit tout ce qui étoit necessaire aux sergens d'armes qui avoient fait vœu de la bâtir le jour de la bataille de Bouvines. L'année précedente il avoit fondé la celebre abbaïe de Royaumont au diocése de Beauvais, suivant la volonté du roy son pere sur laquelle il avoit beaucoup encheri par sa pieté. Il en avoit conduit les bâtimens lui-même, y avoit travaillé de ses mains portant des pierres aux maçons, & cultivant le jardin avec les moines. Ce fut dans la suite un des lieux où il alloit le plus souvent chercher la retraite & le silence, chantant & officiant au chœur avec les religieux, mangeant au refectoire au milieu d'eux & comme eux, & servant les malades & les pauvres du voisinage. Ce fut aussi au retour de sa premiere campagne qu'il fonda les Chartreux ausquels il donna l'hôtel de Vauvert qui avoit été autrefois le palais du roy Robert.

L'an 1228. *1229.* *Duchesn. p. 125. 405. La Ch. p. 78. Chois. p. 18.*

L'Eglise eut la consolation de voir finir vers le même temps la guerre des Albigeois dont elle avoit été si cruellement tourmentée dans le Languedoc & les provinces voisines. Elle en eut l'obligation au roy S. Louis qui lui reconcilia Raimond comte de Toulouse à qui il accorda de son côté la paix & sa bienveillance à des conditions qui furent fort agreables aux Catholiques, & avantageuses à la couronne de France. La conclusion de l'affaire de Toulouse & des Albigeois fut suivie de la guerre que les princes liguez firent au comte de Champagne que l'on accusoit d'avoir empoisonné le feu roy Louis VIII. C'étoit un prétexte sous lequel ils cachoient d'autres mécontentemens : & le roy saint Louis en fut si persuadé qu'il ne fit point difficulté de s'opposer à leurs entreprises. Il alla lui-même au secours du comte de Champagne de l'avis de la reine sa mere, & vint le joindre au retour d'une nouvelle expedition qu'il fit en Bretagne. Il ne fut pas plutost arrivé près de la ville de Troyes que sa presence dissipa l'armée des princes liguez. Il traita ensuite avec le comte de la Marche, & ayant souffert que celui de Bretagne toûjours infidelle à sa parole fust condamné par les Pairs du royaume, il ne laissa pas de le recevoir à sa mercy avec sa bonté ordinaire. Mais comme il connoissoit son genie il empêcha le comte de Champagne d'épou-

IV. *Raimond & ses adherans en chemise & pieds nuds reçurent l'absolution dans N. D. en presence de saint Louis.* *La Ch. p. 107.* *Id. p. 105.* *Chois. p. 17. 18.* *L'an 1230.*

ser

Joinv. 17. La Ch. p. 153. Chois. p. 27. ser sa fille, & consentit depuis qu'il se mariast à Marguerite de Bourbon fille d'Archambaud. Après avoir appaisé les dissensions de son royaume, écarté ou reduit les ennemis de dehors, & passé une treve de trois ans avec les Anglois, il acheva tranquillement le tems de sa minorité sous la regence de la reine sa mere qui ne faisoit rien sans lui, comme de son côté depuis sa majorité il ne voulut aussi rien faire sans elle. Cette affection tendre & reciproque contribua encore plus que toute autre chose à le rendre intelligent & experimenté dans les affaires & à lui faire sentir tous ses devoirs. Il ne se presentoit point d'occasion de rendre la justice ou de faire quelque acte de charité qu'il ne l'embrassast avec joye. Tout son temps étoit consacré à Dieu de telle sorte qu'il ne croyoit pas moins le servir en travaillant pour le bien des peuples dont il lui avoit confié le commandement, qu'en faisant ses exercices de pieté. Il faisoit de temps en temps de petits voyages dans les villes du royaume pour voir de plus près les besoins de ses sujets, reconnoître l'état des provinces, & laisser par tout des marques de sa bonté : & il revenoit à Paris rendre un compte exact à la regente de ce qu'il avoit trouvé & de ce qu'il avoit fait. De là il retournoit ordinairement à Poissy où il avoit un palais & où il se plaisoit plus qu'en aucun autre lieu, non pas tant pour y être né que pour y avoir été fait chretien par le batême. C'est dans cette vue que souvent il signoit *Louis de Poissy* dans ses lettres à ses amis sans y prendre même la qualité de roy.

L'an 1231.

1232.

V.

1233.

Quelque saintes que fussent les occupations de Louis, elles ne purent le mettre à couvert de la medisance des gens du nombre de ceux qui ne sauroient juger des autres que par eux-mêmes. Il étoit beau, bien fait, plein de charmes qui le rendoient aimable, & censé à l'âge de dix-neuf ans en état de pouvoir tout ce qu'il vouloit. Ainsi l'on ne pouvoit s'imaginer qu'il fust chaste dans l'air corrompu de la cour. On sema sourdement un bruit qu'il se laissoit aller en secret à des plaisirs illicites ; & que la reine y fermoit les yeux, contente qu'on ne la troublast point dans le gouvernement. Les courtisans dereglez, ravis de pouvoir autoriser leurs desordres réels par l'exemple imaginaire de leur prince, appuierent ce qu'on en disoit, & ils donnerent à la calomnie tant de couleur & de vraisemblance qu'ils allarmerent ceux qui s'interessoient à la reputation & plus encore à la vertu de Louis. Un bon religieux entre les autres se crut obligé d'en avertir la reine, & poussa l'indiscretion jusqu'à lui faire entendre qu'elle étoit soupçonnée elle même de tolerance. Cette genereuse princesse ayant plus d'égard au zele qu'aux manieres du religieux fit bien voir que l'innocence est toûjours accompagnée de modestie. Car loin de se fâcher d'un avis si mal concerté elle se contenta de justifier le roy son fils & elle-même d'une seule réponse qu'elle lui fit avec la plus grande douceur du monde. » Je vous avoue, lui dit-elle, que j'aime le roy mon fils : mais si je le voyois prêt à mourir & que pour lui sauver la vie je n'eusses qu'à lui permettre d'offenser Dieu, ce Dieu m'est témoin que je n'hesiterois point de laisser mourir ce fils que j'aime parce que je l'aime comme je le dois aimer.

Duch. supr. p. 116. Geoff. de Beaul. La Ch. p. 176. Chois. 34.

Geoff. de B.

Ce fut durant le temps de ce bruit desavantageux que le jeune Roy eut deux démêlez differens, le premier avec l'évêque de Beauvais Miles ou Milon*, l'autre avec l'archevêque de Rouen Maurice pour des sujets assez semblables. Ces deux prelats par un abus assez commun en ces siecles avoient mis leurs diocèses en interdit pour des sujets trop legers & des interets purement temporels. Ils avoient aussi excommunié les officiers du roy qui s'étoient opposez ou n'avoient pas correspondu comme ils souhaitoient à leurs entreprises : & ils prétendoient que ces officiers étant excommuniez ne pouvoient plus faire aucune fonction de leurs charges. Le roy qui savoit deslors jusqu'où pouvoient s'étendre les bornes de la puissance ecclesiastique leur ordonna de continuer toûjours par provision, & après un scandale de quelques années, les prelats furent contraints de lever leurs censures.

De Nanteuil.

VI.

La reine considerant que le roy son fils étoit dans la dix-neuviéme année de sa vie, crut qu'il étoit temps de le marier. Elle jetta les yeux sur Marguerite fille aînée de Raimond Berenger comte de Provence princesse tres-accomplie, âgée pour lors de quatorze ans, qui joignoit à l'avantage d'une rare beauté toutes les qualitez qui pouvoient rendre une personne aimable. Louis l'épousa l'année suivante le XXVII de may dans la ville de Sens où il la fit couronner reine avant que de l'amener à Paris. Cependant le comte de Bretagne toûjours prêt à remuer crut devoir profiter de la perte que le roy & le comte de Champagne avoient faite à la mort du comte de Flandres. Celle du comte de Boulogne en qui residoient ses principales esperances le retint pendant quelque tems. Mais voyant expirer la tréve d'entre la France & l'Angleterre, il se declara de nouveau sur l'assurance qu'il eut du secours des Anglois. Le roy quoiqu'encore occupé des suites de son mariage fit de si grands préparatifs de guerre avec le comte de Champagne qui étoit devenu roy de Navarre, que le roy d'Angleterre abandonna entierement le comte de Bretagne. Celui-ci n'ayant plus de ressource ouvrit enfin les yeux sur les défauts de sa propre conduite, & resolu de ne plus abuser des bontez du roy il fit avec lui un dernier traité par lequel il lui rendit pour la Bretagne l'hommage de vassal à seigneur. Saint Louis ayant terminé presque tous les differens des princes ses voisins & donné la paix à ses peuples, regla sa maison & celle de la jeune Reine de telle sorte qu'elles pussent être un modele de la vertu & du bon ordre pour toutes celles du royaume. Il avoit trouvé dans cette princesse une parfaite conformité d'humeur & d'inclination avec la sienne : & comme il n'avoit songé au mariage que par des vues toutes chretiennes, il n'eut aucune peine à former en elle des dispositions semblables aux siennes. Ils prirent pour eux l'exemple de Tobie & de Sara que l'Ecriture propose aux personnes mariées, & s'y conformerent jusqu'à la fin. Le roy commença à faire une profession plus ouverte que jamais de la sainteté à laquelle Dieu l'appelloit. Avec le consentement des deux reines il bannit le luxe de son palais, se défit de toute magnificence dans ses habits & dans ses meubles. Il se retrancha les divertissemens les plus innocens, & se priva de toutes les autres satisfactions qui se pouvoient absolument détacher de la necessité. Outre les avantages qu'il tira de cette reformation pour travailler à sa sanctification particuliere, il trouva qu'elle lui laissoit encore une plus grande disposition de son loisir pour vacquer aux affaires de ses sujets, & de ses biens pour pourvoir aux besoins du public & des particuliers. La famine qui affligea les provinces de Normandie, de Guienne & de Poitou en 1235, lui fournit une belle occasion de produire la charité qu'il avoit pour les pauvres. Non content de décharger ces païs des impôts

L'an 1234.

Argentr. hist. Br. La Ch. supr. Chois. supr.

Duchesn supra p. 396.

L'an 1235.

pôts ordinaires, il y fit porter des bleds, & mit les peuples en état d'attendre le retour de l'abondance.

VII. Il seroit surprenant qu'un prince que tant de vertus avoient rendu l'objet de l'amour de ses peuples & du respect des étrangers, n'eust pas trouvé l'un & l'autre dans les gens du clergé, si l'on ne savoit par quel esprit la pluspart des ecclesiastiques de ces siecles se laissoient gouverner. Ils sembloient n'avoir pour but que de se faire comme un état à part dans chaque état, & de s'affranchir en toutes choses de la jurisdiction séculiere. Parce que pour l'ordinaire ils manquoient de raisons pour autoriser leurs entreprises, ils avoient recours aux censures de l'Eglise qu'ils mettoient à tout usage & qu'ils faisoient servir d'instrument aux injustices que leur ambition ou leur avarice leur faisoit commettre. D'un autre côté les princes & les seigneurs laïques ardens à soutenir ce qui leur appartenoit excedoient souvent les bornes de la moderation & de la justice, & se servoient de la force qu'ils n'avoient en main que pour la protection & le repos des peuples pour usurper les droits de l'Eglise. Mais S. Louis fit également admirer sa prudence & son équité dans la fermeté avec laquelle il sçut reprimer les excès des ecclesiastiques & maintenir les droits de sa couronne sans donner atteinte à ceux de l'Eglise.

L'affaire de Beauvais & celle de Rouen dont nous avons parlé en avoient attiré d'autres : & l'on ne voioit presque autre chose qu'assemblées de conciles contre la puissance seculiere & contre les usurpations pretendues des privileges & des droits de l'Eglise. Cela regardoit le roy plus que personne, parce qu'il avoit fait divers actes de justice que les ecclesiastiques prenoient pour autant d'attentats. La saisie des revenus du chapitre de Soissons qui refusoit de répondre devant la justice royale pour des affaires purement civiles, le bannissement de quelques personnes du clergé quoique fait dans toutes les formes, & d'autres remedes necessaires au reglement de l'état n'avoient servi qu'à les rendre plus insolens. L'archevêque de Reims (1) ayant excommunié ceux des bourgeois de la ville qui relevoient de lui, & voyant que ses censures ne faisoient pas d'effet, eut recours au roy pour tâcher de se faire obéir. Louis qui ne savoit condamner personne sans l'entendre, voulut se faire éclaircir de la verité avant que de rien faire contre les bourgeois de Reims : & il reçut l'appel que ceux-ci interjettoient contre leur archevêque qu'ils accusoient de meurtre & de beaucoup d'autres crimes. Sur cela les ecclesiastiques criérent plus haut que jamais : ils se plaignirent de ce que le roy souffroit que des gens excommuniez intentassent des procès devant des juges seculiers. L'archevêque frustré de ses esperances, assembla ses suffragans à saint Quentin où il fut resolu qu'ils iroient trouver le roy en corps, & lui demander justice sur plusieurs articles. Cela produisit des monitions & d'autres procedures si hardies que les Grands du royaume s'étant assemblez avec le Roy à saint Denys resolurent de s'adresser au Pape pour le prier d'y mettre ordre. C'étoit alors Gregoire IX qui occupoit le saint siege : mais l'interêt ou l'inclination qu'il avoit de favoriser les ecclesiastiques l'empêcha de donner satisfaction à la noblesse. Cependant le Roy ne relâcha rien de sa justice. Mais comme il aimoit l'Eglise, & qu'il avoit toujours des égards tout particuliers pour ses ministres il voulut bien nommer des commissaires * qui fussent ecclesiastiques pour examiner le

Concil. coll. t. 11.

1 Henry de Dreux.

Conc. supr. La Ch. t. 1. p. 908.

* Odon abbé de S. Denys P. de Colmieu prevôt de St Omer, puis archev. de Rouen.

A different d'entre l'archevêque de Reims & les bourgeois de la ville.

VIII. Toutes ces grandes affaires ausquelles on sçait que saint Louis n'eut pas moins de part que la regente sa mere sembloient supposer une grande maturité d'âge & une experience consommée. Ce ne furent encore neanmoins que les fruits de sa minorité. Il fut déclaré majeur le xxv d'avril de l'an 1236 : aussi-tost l'on vit tomber tout ce qui restoit de peines & de difficultez dans les esprits de ceux qui n'avoient pu gouter la regence. Cette majorité ne changea pourtant rien dans la forme
B du gouvernement : il y avoit déja plusieurs années qu'il gouvernoit sous l'autorité de la reine regente : & dans la suite elle gouverna sous l'autorité de son fils. Il conserva pour elle jusqu'à la fin le respect & la déference avec la tendresse. On peut accorder à ceux qui en font encore un reproche à sa mémoire qu'il se laissa effectivement gouverner par sa mere. Mais jamais il ne se laissa mal gouverner, parce qu'il partageoit avec elle l'habileté, la droiture du cœur, la crainte de Dieu & l'affection pour le bien des peuples. Dès qu'il eut pris le maniment des affaires en son nom il fit sentir le poids de son autorité au roy de Navarre * qui avoit été contre la foy du traité passé avec lui, & qui s'étoit déja déterminé à lui faire la guerre
C dans l'esperance de se voir secouru par les comtes de Bretagne * & de la Marche, & par le Pape même, sous prétexte qu'il s'étoit croisé pour aller au Levant.

Sur le bruit qui se répandit en Orient que le roy des François que les Mahometans regardoient depuis long temps comme le plus redoutable de leurs ennemis s'étoit aussi croisé, un petit roy de Phenicie appellé par ses sujets *le Vieux de la Montagne*, & par d'autres *le Roy des Assassins*, & accoutumé à être obéi avec un dévouement aveugle, envoia deux assassins à Paris pour ôter saint Louis du monde. Leur coup étoit immanquable de la maniere qu'on formoit les assassins dans ce païs, & que la mort du roy étoit concertée. Mais
D le Vieux de la Montagne ayant appris que le bruit étoit faux, envoia en diligence deux Emirs ou Seigneurs de sa cour pour prévenir les assassins & sauver le Roy qui les renvoia tous quatre en leur païs avec de grands presens. Ce n'est pas que dès-lors les ennemis du nom chretien ne tinssent fort au cœur de S. Louis : mais les troubles où le royaume avoit été durant toute sa minorité lui avoient ôté la pensée des affaires étrangeres. Il avoit regardé de plus près d'autres ennemis de l'Eglise qui portoient le nom de chretiens : & dans la pensée de ne les combattre qu'avec des armes convenables, il avoit toleré l'Inquisition jusqu'à ce que les desordres dont elle fut accompagnée l'obligerent d'ôter sa protection à quelques Inquisiteurs scelerats qui abusoient de leur commission. Le Pape
E même fut contraint dans le même tems de suspendre l'Inquisition de Languedoc. Mais si saint Louis parut n'avoir pas eu toute la lumiere qui lui auroit été necessaire en cette rencontre, la faute en étoit moins à lui qu'au siecle où il vivoit : & ce qui se passe encore à l'égard de l'Inquisition, aujourd'hui qu'on est plus éclairé, n'est que trop suffisant pour l'excuser sur la droiture de ses intentions. Il eut à l'égard des privileges que le Pape accordoit aux croisez qui devoient aller servir contre les Infidelles toute la consideration que pouvoit lui permettre la justice qu'il devoit à ses sujets. Il negocia diverses alliances pour affermir la paix de l'Europe après avoir pour lui même re-

L'an 1236.

Du Puy maj. del R. de Fr.

* Thibaut comte de Champagne.

* Il avoit marié sa fille au fils de ce comte, d'où étoit venue la querelle.

Gest. D. pere Franc. Marin. Sanut. p. 204.

Rain. contin. Bar. an. 1236. n. 46.

L'an 1237.

Catel. hist. Lang. Rain. contin. Bar. supr. Math. Paris. p. 483. Ph. Mousk. p. 28. La Ch. l. 4. c. 9. Spicil. t. 2. p. 795.

nouvellé la tréve avec l'Angleterre, & il remit dans plusieurs familles des seigneurs & des princes ses voisins la bonne intelligence par l'accommodement de beaucoup d'affaires difficiles dont ils l'avoient rendu arbitre. La haute réputation que tant d'actions d'un roy vraiment chretien lui acquirent, porterent les princes les plus éloignez à rechercher son amitié ou son assistance. Baudouin II de la maison de Courtenay qui fut empereur de Constantinople étant venu en Occident implorer les secours des Latins contre les Grecs, crut gagner tout d'un coup le cœur de Louis en lui offrant la sainte Couronne d'épines. Il n'y fut pas trompé. Le Roy l'assista de troupes & d'argent: la sainte Couronne d'épines fut retirée des mains des Venitiens à qui les Grecs l'avoient engagée: & elle fut apportée en France.

L'an 1239.

Louis alla la recevoir à cinq lieues de Sens suivi de toute la cour & du clergé: il l'accompagna jusqu'à Paris avec des sentimens de componction & d'humilité dont tout son exterieur donnoit des marques bien sensibles. Il porta lui-même la Relique assisté seulement de son frere le comte d'Artois, nuds pieds & tête nue depuis l'église de St Antoine des Champs dans le fauxbourg jusqu'à celle de Nôtre-Dame. Elle fut déposée dans la chapelle de S. Nicolas qui tenoit à son palais. Ayant reçu encore depuis un morceau de la vraie Croix que les Venitiens avoient eu de Jean de Brienne roy de Jerusalem & empereur de CP. pour son gendre Baudouin, il fit abattre la chapelle de S. Nicolas, bâtit en la même place la sainte Chapelle, y mit les saintes reliques enchassées dans l'or & les pierreries, & y fonda des chanoines.

Chois. p. 51.

Il eut pour ce lieu une dévotion particuliere. Tous les ans au jour du vendredi saint il s'y rendoit revêtu de ses habits royaux, la couronne sur la tête; & exposoit lui-même la vraie Croix à la veneration du peuple. Mais il commençoit par donner l'exemple de l'humiliation avec laquelle on devoit s'approcher de cet instrument de nôtre redemption. La tête découverte, les pieds nuds, sans ceinture, & sans épée il se prosternoit d'abord, prioit Dieu quelque temps, marchoit ensuite sur ses genoux, s'arrêtoit de nouveau pour prier encore; & enfin il s'approchoit de la Croix devant laquelle il prioit pour la troisiéme fois, puis étant prosterné il la baisoit avec une humilité profonde.

IX.

La France étoit dans l'inquietude de ne point voir les fruits qu'elle attendoit du mariage de son roy depuis cinq ans, & qu'elle demandoit comme le seul gage assuré de son repos & de sa felicité. Elle faisoit sans cesse des vœux pour attirer cette benediction du ciel, jusqu'à ce qu'enfin la grossesse de la reine dissipa les fausses prédictions de sa sterilité & les bruits injurieux à la réputation de saint Louis qu'on accusoit déja de méditer un divorce. On crut devoir cette faveur aux prieres du Roy & de quelques autres personnes de pieté, & sur tout de saint Thibaut de Marly abbé des Vaux de Cernay qu'on avoit fait venir à la cour pour ce sujet. L'enfant qu'eut la reine ne fut à la verité qu'une fille qui ne véquit même que peu de jours: mais c'en fut assez pour faire juger de ce qu'on pouvoit esperer par la suite du mariage de Louis & de Marguerite.

L'an 1240.

On voioit de jour en jour dans la conduite du Roy des marques d'une protection visible de Dieu qui lui communiquoit un esprit de force & de conseil pour appaiser les troubles des provinces, réduire les esprits rebelles, prévenir les desseins pernicieux au repos de son état. Ce fut par un effet de cette prudence qu'il voulut toûjours demeurer neutre dans les fâcheux démêlez du pape Gregoire IX & de l'empereur Frederic II qui tâchoient à l'envi de l'attirer chacun de leur côté.

L'an 1241.

Il respectoit dans Gregoire la qualité de Vicaire de Jesus-Christ, & il estimoit la valeur & les autres qualitez de Frederic: si ces considerations lui firent prendre part à leurs querelles, ce ne fut que pour les porter à la paix. Lors que le Pape pour tâcher de le gagner lui offrit de donner l'empire au comte d'Artois son frere, il lui répondit qu'il n'appartenoit point aux Papes de déposer les empereurs, ni de donner l'empire. Il ne laissa point de souffrir qu'on publiast l'excommunication de l'Empereur dans son royaume, & de permettre aux évêques d'aller à Rome assister au concile convoqué par le Pape contre Frederic: & lors que ce prince eut fait arrêter ces prélats il sçut bien l'intimider encore, & l'obliger à les mettre en liberté.

Guill Nang. ap. Duchesn. p. 336. &c.

Cependant il eut une nouvelle guerre à soutenir dans ses états contre le comte de la Marche, qui après avoir fait hommage au prince Alfonse que le roy son frere avoit fait comte de Poitiers avoit pris les armes pour s'en relever, avoit engagé le roy d'Angleterre dans son parti avec d'autres princes encore; & avoit même gagné, dit-on, l'Empereur & Raimond comte de Toulouse dont Alfonse étoit gendre & heritier. Louis conjura encore cette tempête par la terreur de son nom. N'ayant plus que le comte de la Marche & le roy* d'Angleterre à combattre, il pourvut à la sureté des côtes contre ce dernier qui s'étoit embarqué avec une puissante armée, & marcha en Poitou contre les rebelles qui abandonnerent la campagne.

*Henry.

L'an 1242.

Se voyant renforcez par les Anglois, ils oserent lui livrer la bataille près de Taillebourg sur la Charante le xx de juillet de l'an 1242, & encore le lendemain près de la ville de Saintes. Ils furent vaincus par tout, & taillez en pieces. Les Anglois s'enfuirent à Bourdeaux, & obtinrent ensuite une tréve de cinq ans. Le comte de la Marche se soumit & fit sa paix, en quoy il fut suivi du comte de Toulouse quelque temps après que Louis fust revenu à Paris relevé d'une fâcheuse maladie qu'il avoit contractée près de Blaye, & qui avoit aussi fait beaucoup de ravage dans son armée.

X.

Deux ans après au mois de decembre il tomba dans une autre qui se trouva beaucoup plus dangereuse, & qui fut encore l'effet des fatigues de la derniere guerre qu'il avoit supportées comme le moindre des soldats, couchant à l'air, passant les jours & les nuits à cheval, joignant à cela tous les devoirs d'un general qui donnoit tous les ordres & qui veilloit à tout. Mais ce qui étoit sans exemple on l'y avoit vû allier les exercices d'un religieux tres-austere aux fonctions militaires, portant le cilice, jeûnant rigoureusement, faisant de longues & de frequentes prieres prosterné ou à genoux, & se procurant d'autres mortifications capables seules d'abatre la santé la plus vigoureuse. Le mal le prit à Pontoise où la nouvelle abbaïe de Maubuisson fondée par la reine Blanche lui donnoit occasion de venir quelquefois. C'étoit une grosse fievre accompagnée d'un flux de sang qui le mit si bas dès les premiers jours qu'il crut mourir. On le crut mort effectivement lors qu'au bout de deux ou trois jours de lethargie on le sentit froid après quelques convulsions. A la nouvelle de cette maladie tout Paris & bien-tost après le reste du royaume dans une consternation generale fit paroître par des prieres publiques, par des cris & des larmes, quelle place il tenoit dans les cœurs de tous ses sujets. La peur de le perdre fit sentir mieux que jamais le bonheur de le posseder,

Ap. Duchesn. p. 341. 987. Spicil. tom. 2. p. 811. Math. Par. p. 651. Math. Westm. 319. Chois. p. 83. La Ch. p. 399.

der, & l'on s'imaginoit que la vie des particuliers étoit attachée à la sienne. Ce n'étoient que processions de tous côtez : les Seigneurs mêlez parmi le peuple demandoient à Dieu de les châtier plutost en toute autre maniere qu'en leur ôtant leur pere, leur *prince de paix & de justice*. Ils furent exaucez. Le Roy revint, & après un soupir on lui entendit prononcer ces paroles » La lumiere » de l'Orient s'est répandue du haut du ciel sur moy » par la grace du Seigneur & m'a rappellé d'entre les morts. Il demanda ensuite l'évêque de Paris qui étoit Guillaume d'Auvergne homme celebre par ses écrits & par la sainteté de sa vie, & il voulut qu'il lui mist la croix sur l'épaule qui étoit la marque de l'engagement pour le voyage de la Terre-sainte. La joye qu'avoient les deux Reines de se voir comme resuscitées dans son retour fut presque entierement éteinte par une si étrange resolution. Leurs larmes recommencerent tout de nouveau: les Evêques même voulurent lui representer les suites fâcheuses d'un tel engagement, & chacun conspiroit pour l'en dissuader. Mais il demeura ferme contre toute tendresse & toute autre consideration humaine: & sans écouter ni prieres ni raisons, il se croisa sur l'heure même, assurant qu'il étoit gueri. Il ne fut pourtant hors de danger que quelques jours après, & sa santé ne se rétablit qu'au commencement de l'année suivante.

Joinv. p. 22. G. Nang. p. 342.

L'an 1245.

Il revint au mois de mars à Paris, où il ne put être insensible aux nouvelles marques qu'il reçut de l'amour de ses sujets. Mais son application aux affaires de son royaume ne put lui faire oublier le vœu de sa croisade. Il écrivit aux chretiens de la Palestine pour leur en donner avis & les assurer d'un promt secours, & commença par leur envoyer des troupes & de l'argent pour servir d'arrhes à la parole qu'il leur donnoit. Il écrivit ensuite au pape Innocent IV de lui donner un bon prédicateur pour prêcher la croisade en France. Ce Pape occupé pour lors des affaires du concile general qu'il avoit convoqué à Lyon pour la fin de juin, choisit Eudes de Château Raoul cardinal pour cette importante fonction, & lui donna pour modele saint Bernard qui l'avoit exercée du temps de Louis le jeune après l'avoir fait son legat.

IX.

Croisades.

Quoiqu'on ne puisse point assurer que les projets de la délivrance du saint Sepulcre de Jesus-Christ ayent jamais été dans l'ordre de Dieu qui n'auroit point souffert qu'il fust tombé entre les mains des infidelles s'il ne l'avoit voulu, on ne doit point blâmer absolument les ligues ou croisades que les Chretiens ont faites dans cette vue. C'étoit au moins une chose louable & conforme aux regles de la charité d'aller retirer de la captivité des gens exposez au peril du desespoir & de l'apostasie sous le joug des ennemis de Jesus-Christ. Mais si ces sortes d'expeditions avoient quelque chose de saint dans leur principe, elles n'avoient guéres duré sans ressentir les effets de la corruption du cœur de l'homme. Elles étoient devenues une mode, c'est à dire, une maladie du siecle; une ressource d'interets humains pour les princes & pour les particuliers ; souvent même une occasion de débauche, de banqueroute & d'impunité de crimes pour plusieurs. Mais depuis Godefroy de Bouillon par qui elles avoient commencé sur la fin de l'onziéme siecle personne n'en avoit entrepris avec un zele plus pur & des intentions plus droites que S. Louis. Il parut même quelque chose d'inspiré dans la maniere dont il en forma le dessein, quoique Dieu dust lui en faire recueillir d'autres fruits que n'étoient peut-être ceux ausquels il s'étoit attendu d'abord. Entre les choses qui retarderent son voyage de la Terre-sainte on peut mettre le grand demêlé que l'empereur Frederic II avoit avec les Papes. Car encore qu'il voulust toûjours demeurer neutre entre eux, fuyant de prendre part à leurs contestations où il trouvoit trop de chaleur de l'un & de l'autre côté, il pratiqua une conference avec le Pape dont il ne pouvoit approuver l'entreprise faite au concile de Lyon pour déposseder l'empereur Frederic. La conference se tint à Cluny où l'on vit ce qui ne s'étoit point encore vû, la cour de Rome & la cour de France ensemble avec toute leur grandeur, logées à l'aise avec les cardinaux, les patriarches (1) d'Orient, l'empereur de Constantinople (2), une grande partie des princes de l'Europe & tout leur train dans l'enclos de l'abbaïe sans que les religieux en fussent incommodez. Le Roy que tout ce grand appareil regardoit particulierement marchoit au milieu des princes ses freres & ses vassaux, précedé de 300 hommes de sa maison & suivi de plusieurs escadrons qui marquoient les richesses de la France. Le Pape qui avoit declaré le Roy generalissime de la croisade dans le concile de Lyon & qui cherchoit à lui faire tous les honneurs possibles, se fit assister de douze cardinaux, des patriarches de Constantinople & d'Antioche & de dix huit évêques pontificalement revêtus pour dire la messe en sa presence le jour de St André. Louis passa ensuite sept jours entiers à conferer avec Innocent sans autre témoin que la reine Blanche : mais il ne put rien gagner en faveur de l'empereur Frederic. Il s'y confirma seulement dans la resolution de faire en personne le voyage de la Palestine: & ce fut en vain que Blanche sa mere s'efforça encore de l'en détourner.

Spicil. t. II p. 367. Duch. p. 345. Rain. contin. Bar.

1 De Constantinople & d'Antioche.
2 Baudouin.

L'an 1246.

XII.

Dès qu'il fut de retour à Paris il en commença les préparatifs, & l'on vit en peu de temps grossir l'armée chretienne par le grand nombre des princes & seigneurs que ses soins & son exemple firent croiser. Chacun contribua avec plaisir pour fournir aux frais de la guerre sainte : il n'y eut que les ecclesiastiques qui murmurerent de l'imposition d'un dixiéme que l'on mit sur eux pour trois ans du consentement de tout le royaume. Quelque besoin que le Roy eust d'argent pour une si grande expedition il fit publier par toute la France qu'il étoit prêt de reparer de son propre revenu tout le tort que ses officiers auroient pu faire aux particuliers sous quelque prétexte que ce fust. Après avoir declaré la reine Blanche sa mere regente du royaume, il alla attendre les croisez à Aigues-mortes en Languedoc. Il en partit enfin le XXV d'aoust de l'an 1248 accompagné de la reine sa femme & de ses freres les comtes d'Artois & d'Anjou dont le dernier étoit devenu depuis peu comte de Provence par son mariage avec l'heritiere Beatrix sœur de la reine qui fut aussi du voyage. Il arriva heureusement le XVII de septembre suivant en l'isle de Chypre où il avoit fait faire ses magazins. Après y avoir terminé divers differens entre les croisez, & même entre les insulaires chretiens & remedié à beaucoup de desordres, il declara la guerre au Sultan d'Egypte nommé Saleh Negemeddin qui ne put manquer d'être surpris, & partit de Chypre au mois de may de l'année suivante pour aller faire le siege de Damiette suivant les mesures qui avoient été prises dans le concile general de Lyon. Les Sarrazins furent défaits par mer & par terre: Damiette

Math. Paris.

L'an 1248.

Joinv. Nang. Beaulieu. Paris.

L'an 1249.

Damiette qui passoit pour la plus forte place & la clef la plus importante de l'Egypte fut abandonnée aux François par la garnison même qui au lieu de soutenir le siege y avoit mis le feu. Mais comme il s'agit ici de representer un Saint plutost qu'un general d'armée, nous laissons à d'autres le soin de faire remarquer la valeur heroïque de S. Louis pour ne toucher que ce qui regarde ses vertus chretiennes. Nous le supposons toûjours persuadé de la justice de ses armes, quoiqu'elle ne paroisse peut-être pas aujourd'hui à toutes sortes d'esprits telle que la voyoient les Chretiens de son temps. Cette grandeur de courage & ce mépris de la mort qu'il faisoit paroître en toute rencontre n'étoit que l'effet de la confiance qu'il avoit en Dieu & du desir qu'il avoit de faire reconnoître Jesus-Christ chez les Infidelles. Lors qu'il avoit reçu quelque avantage sur eux au lieu de se donner aucune part à la victoire, il rapportoit tout à Dieu : & parmi les actions de graces qu'il lui en rendoit, s'il y mêloit quelque reflexion sur ceux qui servoient d'instrument à la puissance divine, il le faisoit à la gloire des autres plutost qu'à la sienne. Il eut la joye de voir ses bonnes intentions & ses travaux recompensez de la conversion d'une multitude de Sarrazins qui venoient de jour en jour à son camp demander le baptême. Comme s'il eust été un apôtre de Jesus-Christ, non content de l'annoncer par tout où il se trouvoit, il envoyoit de tous les côtez des prédicateurs, car son camp étoit rempli de religieux croisez tous disposez à agir également du bras & de la langue, quoique les dispositions de tous ne fussent pas aussi pures & aussi saintes que celles du saint Roy qui les conduisoit. C'étoit bien pis encore dans tout le reste de l'armée. Il sembloit que plus Louis marquoit d'ardeur & d'inquietude pour attirer les graces du ciel par ses prieres ses abstinences & ses charitez, plus les autres travailloient à s'en rendre indignes par leur mauvaise conduite. Comme ils s'étoient vûs les maîtres de la côte d'Egypte & de la ville de Damiette avec une facilité à laquelle ils ne s'étoient point attendus, le repos & l'abondance produisirent bien-tost le relachement & le desordre. Depuis les plus grands seigneurs jusqu'aux simples soldats, tous passoient les jours & les nuits à boire & à jouer. Ces débauches n'étoient encore que les moindres de leurs excès : & l'on peut dire qu'il n'y avoit sorte d'ordures où ne se plongeassent ces prétendus soldats de Jesus-Christ qui portoient tous sa croix sur l'épaule, & qui mettoient dans l'esprit des infidelles qui les voyoient une étrange idée du christianisme. Les jalousies & les inimitiez achevoient de perdre ceux qui n'avoient pas encore les mœurs entierement corrompues. De sorte que pendant que saint Louis rouloit dans son esprit la conquête de l'Egypte & la délivrance de la Terre-sainte, il se trouvoit encore plus occupé des soins infinis que demandoit l'obligation d'arrêter tant de desordres.

Joinv. 31. Duchesn. p. 4-1.

XIII. La mort du Sultan d'Egypte dont la domination s'étendoit jusqu'en Mésopotamie étant survenue peu de temps après, donna lieu à S. Louis de faire avancer son armée sur la route du grand Caire qui étoit la ville capitale de tout le païs, où la veuve Sultane avoit l'administration de l'état avec l'Emir Facardin. Lors qu'il fut arrivé devant la ville de la Massoure il remporta encore divers avantages sur les ennemis, qui voyant l'inutilité de leurs armes & de leurs feux d'artifice réussirent mieux à affamer son camp. Ce qui n'empécha point qu'ils ne fissent encore beaucoup de nouvelles pertes jusqu'au carême de l'année suivante. Mais S. Louis touché de la mort du comte d'Artois son frere & de beaucoup d'autres seigneurs, voyant d'ailleurs le dégat que les maladies contagieuses & la disette faisoient dans son camp, se trouva obligé de reprendre le chemin de Damiette à la nouvelle de l'arrivée d'un nouveau Sultan * fils du défunt, que l'on avoit mandé de Mésopotamie après la mort de Facardin. Le triste état de ses affaires ne l'effraya pas neanmoins jusqu'à l'empécher de rendre aux mourans toute l'assistance dont leurs ames & leurs corps avoient besoin. Voyant que rien ne fixoit la mortalité effroyable qui mettoit toute son armée en un monceau de cadavres il chercha les voies d'en sauver les restes par quelque traité. Il fut conçu d'abord d'une maniere avantageuse pour les François qui dans l'état pitoyable où ils se trouvoient auroient dû s'estimer heureux de pouvoir sortir d'un si mauvais pas la vie sauve. Car les Sarrazins étoient convenus de leur rendre la ville & le royaume de Jerusalem pour Damiette seule. La difficulté ne fut qu'aux suretez, parce que le Sultan n'ayant pas voulu se contenter d'un des princes Alfonse (1) comte de Poitiers ou Charles comte d'Anjou freres du roy, demandoit la personne du roy même pour ôtage. Louis y consentoit volontiers, disposé à se sacrifier pour le salut des autres. Mais les François eurent tant d'horreur de cette proposition, que refusant pour cette fois d'obéir à un si bon prince ils rompirent le traité & firent décamper ce qui restoit de l'armée pour retourner à Damiette. Il y avoit peu de soldats qui ne fussent attaquez, ou du scorbut, ou de la dysenterie, ou de quelque autre maladie. Le roy même n'en fut pas exempt : & tout ce qu'on put faire fut de lui faire gagner la petite ville de Charmasah où l'on fut obligé de le mettre dans la premiere maison sous la garde d'une bourgeoise de Paris qui s'étoit croisée comme plusieurs autres femmes avec l'armée. Il y fut bientost environné de Sarrazins, & la foiblesse extrême où la maladie le réduisoit jointe au déplaisir de voir perir les plus braves de son armée pour sa défense sans autre fruit que la gloire de leur valeur, fit qu'il donna ordre à tous de se rendre, & se rendit lui-même volontairement prisonnier des ennemis pour ne point se rendre coupable de sa mort. Il fut conduit à la Massoure où le jeune Sultan fit porter l'Oriflamme & les autres drapeaux françois en triomphe. L'affliction qu'eut la reine à la nouvelle de la prise du Roy la fit accoucher d'un fils qui étoit le cinquiéme de ses enfans, le troisiéme des mâles, & que la tristesse de cet accident fit appeller Jean Tristan. Mais sans perdre le courage, au milieu de sa couche même, elle songea à faire les conditions de la liberté du Roy son mari les plus utiles & les plus honorables qu'il fust possible, & pourvut à la sureté de la ville de Damiette contre la surprise & l'attaque des Sarrazins.

L'an 1250.

* Mohadam.

1 Il étoit venu avec de nouvelles troupes joindre le roy.

Gaucher de Chatillon, &c.

Joinv. 50. 60. 70. &c.

Pour ce qui est du Roy il parut tel dans sa prison que par tout ailleurs, toûjours grand & toûjours saint. Ayant tout perdu jusqu'à sa liberté il sçut être prisonnier en roy & en chretien, & trouver tout en Dieu seul. Le changement de son état ne lui fit rien changer à sa maniere de vivre de tout ce qui dépendoit de lui. Il n'interrompit ni ses jeûnes ni ses autres austeritez. Il continua de réciter regulierement les prieres que l'Eglise fait tous les jours à des heures reglées, & il regarda comme une grace singuliere de Dieu que de tant de meubles XIX.

bles précieux pris par les Sarrazins ils lui eussent A
seulement rendu son pseautier. Toûjours maître
de lui-même, patient jusqu'au prodige, ferme sans
fierté, il refusa tout ce qu'il croyoit être contre
son honneur ou contre sa conscience. Le Sultan
croiant pouvoir le réduire bien-tost à tout ce qu'il
souhaitoit de lui, n'oublia rien pour ébranler sa
constance. Mais après diverses indignitez qu'il lui
fit souffrir pour insulter autant à la religion de Je-
sus-Christ qu'à la majesté des rois de l'Occident,
il eut honte de sa propre brutalité. Craignant que
la mort ne lui enlevast tout l'avantage qu'il pré-
tendoit tirer d'un tel prisonnier, il lui envoia des
medecins du païs, qui par le moyen d'un breuvage
le guerirent d'une cruelle dysenterie qui rendoit sa B
maladie dangereuse. Il lui fit donner même les
choses necessaires qu'il lui avoit fait refuser jus-
ques là, & lui envoia de sa garderobe deux vestes,
sachant qu'il avoit été réduit à emprunter une ca-
saque de valet pour se couvrir. Il fallut traiter en-
suite. La reddition de Damiette avec une tréve de
dix ans fut le prix de la liberté du Roy, & 800000
bezans d'or la rançon de toute l'armée où furent
compris les comtes de Bretagne, de Flandres, de
Soissons, outre les deux freres du Roy, le sire
de Joinville, & generalement tous les seigneurs
à qui le Roy n'avoit pas permis de se racheter
de leur argent, se croyant obligé à leur délivrance
comme à celle du dernier des soldats. Avant la rati-
cafition du traité, les Mammelus tuerent le Sultan C
d'Egypte qui s'étoit rendu en peu de jours odieux
aux principaux de sa nation. Les Emirs ou Ami-
raux que cette mort rendoit les maîtres de l'état
trouverent le Roy fidelle à sa parole contre l'o-
pinion qu'ils en avoient eue, mais en même temps
inébranlable dans la résolution de ne point faire
le serment qu'ils exigeoient pour cela, & dont
la formule étoit : qu'*en cas qu'il ne tinst pas les
choses promises dans le traité, il fust reputé parjure
comme le chretien qui a renié Dieu son baptême &
sa loy, & qui en dépit de Dieu crache sur la croix.*
Quoi qu'il fust bien assuré de ne point manquer à
sa parole, il n'y eut ni priere d'ami, ni menace
d'ennemi capable de lui faire proferer des termes
de verité tournez d'une maniere qui lui paroissoit
avoir quelque air de blasphême. Cette constance D
jointe à d'autres preuves que ses ennemis avoient
encore depuis le commencement de sa prison du
mépris genereux qu'il faisoit de la mort pour gar-
der la fidelité à Dieu donna une si haute opinion
de lui aux Emirs, que joignant à cette idée ce
qu'ils avoient appris de sa vertu & de toute sa con-
duite en France, ils déliberent de le faire lui mê-
me Sultan d'Egypte. Il n'y eut que la crainte d'y
voir rétablir le Christianisme sur les ruines du Ma-
hometisme qui les retint.

Cela revient à près de 8. millions.

Joinv. 72. Duch. &c. t. 5.

XV. Le Roy ayant remis Damiette aux Sarrazins,
s'embarqua le VIII de may qui étoit le dimanche
d'après l'Ascension pour passer à Acre en Pale- E
stine, d'où il renvoia en France les comtes d'An-
jou & de Poitiers ses freres avec une grande partie
des croisez, dont les autres avoient pris le de-
vant dès l'Egypte avec les comtes de Bretagne*,
de Flandres & de Soissons. Resolu de demeurer
en ce lieu, il fit lever de nouvelles troupes, en-
voia retirer ce qui restoit de prisonniers entre les
mains des Sarrazins, ausquels il fit voir, pour
confondre la perfidie dont ils lui avoient donné di-
vers exemples que la fidelité qu'un chretien rend à
Dieu le rend fidelle à ses ennemis même jusqu'aux
moindres circonstances. Il fit rétablir ou forti-
fier les principales villes de la Terre-sainte qui

* Il mourut sur mer trois semaines après son embarquement.

Joinv. sup. Epist. S. Lud. in Gest. Duper Fr.

Le Ch. t. 1.

étoient restées aux Chretiens : & sans borner ses
soins à ceux du païs où il se trouvoit, il travailla
encore de concert avec le Pape & les autres puis-
sances pour l'avancement de la religion jusqu'au
fond de la Tartarie. Son séjour d'Acre lui don-
noit un redoutable voisin en la personne du prince
des Assassins, dit le Vieux de la Montagne, ce
petit roy de Phenicie dont nous avons parlé qui se
vantoit de porter en ses mains la vie & la mort
des rois de la terre, & qui se faisoit en effet res-
pecter ou craindre de fort loin. Mais il trouva
moyen de l'humilier par des réponses de hauteur
qu'il se crut obligé de faire à son ambassadeur en
le renvoiant, & de le porter par un traitement
auquel il étoit si peu accoutumé à rechercher son
amitié par des presens. Louis n'eut garde de tirer
vanité d'avoir ainsi réduit celui qui pouvoit lui
ôter la vie beaucoup plus facilement alors que
quand il lui avoit envoié quatorze ans auparavant
ses assassins jusqu'au cœur de la France. Il
n'en fut que plus humble, plus doux & plus
détaché de l'amour du monde, & du desir de
vivre. Il veilla plus que jamais sur lui-même, non
pour conserver sa vie, mais pour se corriger des
moindres fautes, & pour tâcher d'arriver à la
perfection que prescrit l'évangile. Outre son con-
fesseur ordinaire Geoffroy de Beaulieu jacobin,
sans l'avis duquel il faisoit scrupule de rien faire,
il avoit encore un inspecteur de ses mœurs en par-
ticulier pour l'avertir de tout ce qu'il voioit ou
qu'il entendoit de lui qui pouvoit n'être pas dans
l'ordre. Il étoit exact à faire observer la loy de
Dieu jusqu'à la severité, mais indulgent au der-
nier point envers ceux qui l'offensoient lui mê-
me ou qui le servoient mal : de sorte qu'il auroit
été difficile de trouver un meilleur serviteur de
Dieu, ni un meilleur maître des hommes. Il tâ-
cha de profiter des divisions des Sarrazins d'E-
gypte & de Syrie, & de la guerre que se firent les
Sultans du Caire & d'Alep, pour avancer les af-
faires des Chretiens. Mais les uns & les autres
n'ayant pu l'attirer à leur parti le regarderent com-
me un ennemi commun contre lequel ils devoient
se réunir. Leur traité de paix fut pour lui un aver-
tissement de se tenir sur ses gardes. Il fit souvent
charger leurs détachemens, & deffit les Turco-
mans au sujet desquels il fit une action plus glo-
rieuse devant Dieu que la plus éclatante victoire
ne l'est devant les hommes. Comme il marchoit
à la poursuite de ces barbares & des Syriens qui
s'étoient joints à eux il trouva les chemins jon-
chez des corps de près de mille François que ces
ennemis avoient surpris quatre jours auparavant,
& laissez sans sepulture. Ces corps déja corrom-
pus offroient aux yeux un affreux spectacle, & jet-
toient une effroyable puanteur qui écartoit fort
loin les passans. Louis fit benir aussi tost un céme-
tiére par le legat* qui l'accompagnoit, & ordon-
na leur sepulture. Mais comme la corruption sou-
levoit le cœur de tout le monde, & que la cha-
rité qu'il prescrivoit avoit besoin d'être échauffée
par un grand exemple pour vaincre la répugnance
qu'on y apportoit, il mit pied à terre : & rele-
vant de ses propres mains un de ces cadavres ;
» Allons, dit-il à ses courtisans, allons enterrer
les martyrs de Jesus Christ. C'est la qualité dont
étoient honorez sans discernement ceux qui mou-
roient de la main des infidelles dans les croisades.
Il travailla pendant cinq jours à ce devoir d'hu-
manité, & les plus délicats furent honteux de ne le
pas suivre.

Joinv. 86.

L'an 1251.

1252.

1253.

* Odon ou Eudes de Chateauroux.

Guill. Nang. Duch. t. 5. 424. 469. Joinv. 108. &c.

XVI. Cependant la mort de la reine regente sa mere
arrivée

L'an 1254.

arrivée dès le premier jour de décembre de l'an A 1252, & les divers besoins de son royaume le rappellerent en France. Il partit le XXIV d'avril de l'an 1254 comblé de la reconnoissance & des benedictions de tous les Chretiens de Palestine, laissant pour la défense de leur païs quatre fortes villes * qu'il avoit presque toutes rebâties & fortifiées au point de pouvoir braver toutes les forces de leurs ennemis. Comme il remenoit beaucoup de malades dans son équipage il obtint du legat la permission de porter la sainte eucharistie pour en assister les mourans. On la mit sous un tabernacle fort riche sur un autel enrichi de reliques & paré d'étoffes précieuses autour duquel couchoient des clercs qui faisoient regulierement l'office durant tout le voyage. Le Roy y entendoit la messe tous les jours, après quoi il visitoit les malades, les B assistoit de sa main, & prenoit soin de leur salut encore plus que de leur guérison. Il y avoit sermon trois fois la semaine : & quand le temps étoit calme des exhortations particulieres pour instruire les matelots des principes de la religion qu'il se faisoit un grand plaisir de leur enseigner lui-même. Après onze semaines de navigation il aborda en Provence le x de juillet, fit divers reglemens sur sa route dans les lieux de son obéïssance, arriva à Vincennes le v de septembre suivant, alla le lendemain à saint Denys rendre graces à Dieu de son retour par des prieres publiques, fit le jour suivant son entrée dans Paris au milieu du clergé, de la noblesse & du peuple, marquant neanmoins parmi toute sa joie qu'il avoit suspendu plutost C qu'abandonné les desseins de sa croisade.

* Jaffe, Joppe Césarée ; Sayette Sidon. Acre Ptolem.

Duchesn. p. 360. 458.

Joinv. Beaul. Nang.

XVII.

L'an 1255.

S'il conserva toûjours le desir de les reprendre, ce n'est pas qu'il fust alteré du sang des ennemis de la croix de Jesus-Christ, ou dominé par son humeur guerriere. Car dans le reste de sa vie on le vit aussi pacifique qu'il avoit paru ardent & infatigable aux travaux militaires. Il s'appliqua tout entier à faire florir la justice avec la paix par tout son royaume, sans negliger aussi de procurer les mêmes avantages à ses voisins & aux étrangers. Il entreprit la visite generale dans toutes les provinces de ses états. Il y reconnut les besoins de tous ses sujets, & y remedia. Il y répandit les tresors D de son épargne. En même temps il y corrigea les anciens abus qu'il y trouva, & quelques desordres ausquels son absence avoit pu donner lieu : & l'on peut dire qu'il fit par tout l'office d'un veritable évêque avec celui d'un bon magistrat, & d'un pere plein de tendresse. Il fit de sages ordonnances pour regler les procedures & en bannir l'artifice, pour rétablir l'integrité parmi les juges, & couper la racine à toute corruption & à toute injustice. Il remplit son conseil de gens habiles & desinteressez tant clercs que laïques. Une des raisons qu'il apportoit de l'exactitude & de la circonspection dont il usoit dans le choix qu'il en faisoit, étoit que la capacité est en quelque sorte plus E necessaire dans les conseillers que dans le roy pour les jugemens qui se rendent à la pluralité des voix. Quelque grande que fust sa clemence, il fut obligé de faire paroître de la severité contre la miserable habitude de blasphemer, l'un des vices dont l'extirpation lui couta le plus. Ayant fait dresser une ordonnance contre les blasphemateurs, il fit assembler tous les seigneurs dans la grand-sale du palais : puis toutes les portes ouvertes il fit faire la lecture de l'ordonnance. Il fit ensuite un discours également fort & touchant pour en recommander l'execution, & il protesta que le premier qui y manqueroit seroit puni sans misericorde. Les menaces ne furent pas vaines : quelques jours après il fit percer avec un fer chaud la langue d'un bourgeois de Paris qui avoit blasphemé. Plusieurs en murmurerent dans la ville : & il se trouva des gens de la lie du peuple qui parmi diverses injures oserent vomir des maledictions contre lui. On l'en avertit : mais il ne permit pas qu'on les punist, disant qu'il leur pardonnoit, puisqu'ils n'avoient offensé que lui. Une autre fois il dit à ce même sujet « Plust à Dieu qu'en me faisant percer la langue d'un fer chaud je pusses bannir le blaspheme « de mon royaume. Et sur ce que quelque temps « après on lui souhaitoit mille benedictions pour quelque ouvrage public qu'il avoit fait faire à ses dépens. » J'aime encore mieux, s'écria-t-il, les maledictions qu'on me donna quand je fis percer « la langue du blasphemateur. On peut compter « parmi ses actes de justice les recherches qu'il fit faire du tort que les rois ses prédecesseurs avoient fait aux communautez religieuses ou seculieres, & à tous les particuliers. Il avoit mille prétextes honnêtes de retenir ce qu'on ne lui redemandoit pas : mais il voulut que tout son royaume fust témoin de la délicatesse de sa conscience & de la bonté de son cœur : & il fit triompher l'amour qu'il avoit pour la justice dans toutes les restitutions qu'il fit faire. C'est ce qu'il étendit même jusqu'au roy d'Angleterre *, à qui contre l'avis des grands du royaume il voulut bien rendre la Guienne, & diverses autres terres revenues à la couronne depuis près de quarante ans *, se contentant de l'hommage que ce roy voulut bien lui en rendre.

G. Nang. Duchesn. 364. 360.

Chois. p. 33. 404

La Ch. t. 2. p. 236.

* Henry.

* Depuis le roy Jean sans terre.

XVIII.

Cette application infatigable qu'il avoit aux affaires publiques pour lesquelles il destinoit ordinairement toute la matinée, n'ôtoit rien à ses exercices de pieté. Il avoit ses heures reglées pour les prieres de son cabinet & celles de l'Eglise : & comme il dormoit peu, & qu'il ne prenoit plus d'autre divertissement depuis * plusieurs années, il lui restoit beaucoup de temps qu'il tâchoit de ménager pour acquerir une bienheureuse éternité. Il passoit plusieurs heures de l'après-dînée à lire la bible avec les interpretes, les ouvrages de saint Augustin & de quelques autres Peres. Il étoit sur tout fort attaché à la lecture des livres saints, disant qu'il y trouvoit toûjours un secours present contre les malheurs de la vie & contre les vanitez du siecle. Le desir de rendre communicables à d'autres les fruits qu'il tiroit des livres lui fit faire une bibliotheque publique près de la sainte Chapelle. Comme les livres étoient fort rares, il destina de grandes sommes pour faire copier le plus qu'il lui fut possible d'exemplaires de l'Ecriture, des saints Peres, & de tous les bons auteurs. C'est là qu'il rassembla ses plaisirs les plus innocens. Aux heures que lui laissoient les affaires il y faisoit venir ceux qui passoient pour savans, les faisoit parler devant lui de matieres de pieté ou d'histoire. Il aimoit sur tout à entendre appliquer les passages de l'Ecriture à toutes les questions que l'on y proposoit : lui-même prenoit souvent la parole, & s'expliquoit avec une facilité & une justesse qui donnoit de l'admiration à tout le monde. Mais en relevant le prix des livres saints, des Peres & des anciens auteurs il ne pouvoit dissimuler l'aversion qu'il avoit pour la pluspart des livres des nouveaux scholastiques, témoignant qu'il n'y trouvoit presque rien de solide, & marquant par-là une délicatesse de goût qui n'étoit pas moins sans doute dans le cœur que dans l'esprit. Il savoit pourtant fort bien discerner le merite parmi ces modernes :

* Depuis l'âge de 20. ans.

Duchesn. 456.

&

& l'estime qu'il fit de saint Thomas, de saint Bonaventure, & de quelques autres scholastiques distinguez de son temps est une preuve de ce discernement. Il aimoit l'histoire & ne la savoit point mal, principalement celle de l'Eglise & celle de de la France dont il tiroit avantage pour sa conduite. Ce fut le desir d'exposer à tout le monde le tableau de l'univers, & d'en faire voir aux autres l'utilité qu'il y trouvoit, qui lui fit jetter les yeux sur Vincent de Beauvais celebre Jacobin de son temps pour le porter à écrire l'histoire, comme avoit fait saint Augustin à l'égard du prêtre Orose. Mais s'il ne fut pas plus heureux que ce pere dans son choix, la faute en fut à son siecle qui n'étoit point en état de lui produire de meilleur sujet.

XIX. Les lumieres qu'il tiroit de ses saintes lectures & de l'experience des affaires ausquelles il étoit obligé de vacquer lui firent prendre alors une résolution tres-préjudiciable au bien de son état. Ce fut celle d'embrasser la vie religieuse en laissant la couronne à son fils aîné * si-tost qu'il seroit en âge de gouverner. La grandeur des devoirs d'un vrai Roy, la vue des dangers dont se trouvoit environné le poste qu'il occupoit, le dégoût du siecle & les attraits de la solitude contribuoient fort à l'avancement de ses projets: & il ne s'agissoit plus que d'opter sa retraite ou parmi les Jacobins ou parmi les Cordeliers, deux ordres qui étoient nez dans l'Eglise avec lui & qu'il aimoit au dessus de tous les autres, & presque également entre eux. Il fallut communiquer la chose à la reine Marguerite sans le consentement de laquelle il ne pouvoit rien faire. Elle lui allegua de solides raisons pour l'en dissuader: elle lui fit sentir que c'étoit une tentation dangereuse venant de l'amour du repos plutost que de l'envie de servir Dieu, que le ciel étoit ouvert aux princes comme aux religieux, & que d'ailleurs comme il avoit l'autorité souveraine en main il devoit s'en servir pour le salut des autres dont il étoit chargé comme du sien. Le Roy touché de ses raisons ne pensa plus à sortir de l'état où Dieu l'avoit mis, mais il n'en demeura point plus attaché au monde. On lui vit redoubler ses austeritez & pratiquer dans son palais ce qu'il s'étoit flaté de faire dans un cloître. Il ne passoit aucune occasion de se mortifier tous les sens & de résister à ses inclinations les plus innocentes lors qu'elles ne le portoient pas droit à Dieu. Il accoutumoit ses passions à lui obéir dans les choses indifferentes pour être plus sur de leur soumission dans les choses essentielles à son salut. Il jeûnoit tous les vendredis de l'année, & ne mangeoit point de viande les mercredis, exact d'ailleurs à garder l'abstinence prescrite par l'Eglise pour le reste. Il jeûnoit au pain & à l'eau la veille des fêtes de la sainte Vierge, & observoit encore beaucoup d'autres pratiques de pénitence mais sans affectation, & prenant garde sur tout de n'y point substituer sa volonté particuliere à celle de Dieu qu'il regardoit comme son unique regle. Quoiqu'il s'appliquast à la connoître immediatement dans les livres saints où il écoutoit Dieu qui lui parloit lui-même, il ne negligeoit pas de l'apprendre aussi par la bouche de son évêque & de son confesseur à qui l'on dit qu'il faisoit sa confession tous les vendredis.

* Louis âgé de 12. ans qui mourut 4. ans aprés.

Duchesn. 444. Specul. t. 3. p. 412.

XX. Tous les jours, après s'être humilié devant Dieu par la priere, on voyoit son zele & sa pieté se répandre en œuvres exterieures de charité. Il nourrissoit tous les jours six vingts pauvres dans son palais, & tous ceux qui se présentoient durant l'Avent & le Carême. Il les servoit lui-même, persuadé qu'il servoit Jesus-Christ dans ses membres: il faisoit entrer tous les jours trois pauvres vieillards dans le lieu où il mangeoit, leur faisant donner des viandes de sa table, & de l'argent à la fin du dîné. Il fonda un tres-grand nombre d'hôpitaux dans toutes les provinces de son royaume, témoignant se soucier peu d'avoir de beaux palais pourvû que les pauvres qu'il regardoit comme ses freres fussent à couvert & ne manquassent de rien. Et s'il ne pouvoit satisfaire entierement sa charité parce qu'elle étoit sans bornes, il avoit soin au moins que ses effets s'étendissent par tout où s'étendoit sa puissance. Il tenoit une liste exacte des pauvres gentilshommes de chaque province, des veuves, & des pauvres demoiselles à marier: & le moins qu'il faisoit à leur égard étoit de les tirer de la necessité. Il donna aussi diverses marques d'une compassion toute particuliere pour les pauvres lépreux & pour les pauvres aveugles: il fit en faveur des derniers une fondation celebre à Paris que l'on a toûjours appellée depuis des Quinze-vingts, parce que ceux qu'il ramassa pour les y entretenir étoient au nombre de trois cens & au delà. On ne peut entrer dans le détail de tout le bien qu'il fit aux autres pauvres de profession, je veux dire, aux religieux de l'un & de l'autre sexe, non pour les faire sortir de leur pauvreté volontaire puis qu'elle étoit essentielle à leur état, mais pour leur procurer le repos qui leur étoit necessaire, & multiplier ou aggrandir leurs maisons afin d'y augmenter le nombre des serviteurs de Dieu & attirer par leur moyen les benedictions du ciel sur son royaume. Le clergé seculier se sentoit aussi dans la plus grande partie de ses membres des liberalitez & de la protection particuliere de nôtre saint Roy. Il avoit un catalogue d'ecclesiastiques distinguez par leur vertu ou leur savoir, afin de les employer, ou de leur faire du bien. Il usoit de beaucoup de précautions dans la distribution des benefices, & il avoit grand soin qu'il ne parust ni faveur ni consideration de services de parens ou d'amis dans les sujets qui en étoient pourvus. Mais quelque respect & quelque déférence qu'il eust pour tous les gens d'église & sur tout pour les Evêques, il prit toûjours garde à ne point se laisser entrainer au faux zele ou à l'ambition de ceux qui s'écartoient du chemin que les Apôtres leur avoient tracé. Il leur apprit sur tout à user plus sobrement des armes spirituelles que l'Eglise leur mettoit en main & à ne point avilir celles de l'excommunication par le trop frequent usage ou par la mauvaise application qu'ils en faisoient. Il fut beaucoup plus embarrassé dans le milieu qu'il lui fallut tenir entre l'Université de Paris qu'il estimoit, & les Réguliers qu'il aimoit, au sujet d'une violente querelle excitée par les Jacobins, & où les Cordeliers jugerent à propos d'intervenir. Nous ne rappellerons pas ici la memoire d'une dispute poussée de part & d'autre avec trop d'animosité parce qu'elle ne fit ni plaisir ni honneur à l'Eglise à qui elle ne laissa que du scandale. Nous remarquerons seulement qu'encore que saint Louis n'y ait pas pris d'un côté toute la part qu'on eust pû souhaiter, comme il ne fit pas de l'autre tout ce que l'interet des parties beaucoup plus que la raison leur faisoit esperer, il s'y comporta neanmoins malgré son inclination secrete pour les Réguliers avec plus de sagesse, de moderation & de

Nang. 367. Beaul. 445. 46. Choif. 46. l. 4. & 7. c. 68.

Chron. Dion. 2. vol. f. 60.

Joinv. 118.

Beaul. 458. ap. Duchesn. La Ch. l. 20. p. 379.

Joinv. 13.

Edm. Richer. hist. Univers. t. 1. ms. La Ch. l. 16. c. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20.

Du Boulay hist. de l'Univ. &c.

1259. 1260. 1261. de droiture que les Papes qui s'en mêlerent. On ne lui vit respirer que la paix & la charité dans tous les expediens d'accommodement qu'il y apporta. Enfin il eut la joye de voir finir cette grande querelle au commencement de l'année 1260 après dix ans de contestation.

XXI. L'année précedente il avoit perdu le prince Louis son fils aîné sur le point de son mariage avec la fille du roy de Castille ; & les esperances des François retomberent sur Philippes son second fils dit le Hardy qui épousa quelque temps après la fille du roy d'Aragon. Il ne se passoit point d'année qu'il ne fist plusieurs petits voyages, ou qu'il ne continuast la visite de son royaume dans les lieux les plus reculez avec les gens de son conseil pour y rendre la justice, & y faire fleurir les loix avec la religion. Mais ces voyages ne l'empéchoient pas de se trouver régulierement à Paris pour les trois ou quatre Parlemens generaux de l'année qu'il y tenoit après les fêtes de la Purification, de la Pentecôte, de la Nativité de la Vierge & de la saint Martin. Il alloit aussi quelquefois au Châtelet tenir l'audience afin qu'à son exemple les juges ne crussent pas qu'il fust au dessous d'eux de s'appliquer aux plus petites affaires. Ainsi la justice se rendoit exactement par tout le royaume: les plus grands seigneurs étoient ajournez pardevant la cour du Roy pour y voir souvent réformer les jugemens des officiers. Il n'épargnoit pas même les siens dans sa propre cause : ce qui regardoit principalement les restitutions qu'il faisoit continuer avec une rigoureuse exactitude par tout le royaume au préjudice de son domaine. Comme on ne pouvoit souvent découvrir à qui appartenoient des biens fort douteux qu'il tenoit des rois précedens ; & qu'il se croyoit aussi peu en droit de donner le bien d'autrui que de le retenir ou se l'approprier, il avoit crû devoir demander au Pape la permission d'employer en aumônes tout ce qui ne trouveroit point de maître. Il en usa de même à l'égard des évêques de France qui la lui accorderent chacun pour leur diocèse. Il leur laissa le soin d'empêcher tout commerce usuraire parmi les Chretiens, & se chargea de bannir l'usure parmi les Juifs à la conversion desquels il s'appliqua comme un apôtre. Il abolit les duels dont la pratique également contraire aux loix de Dieu & de la nature sembloit être autorisée en France à la honte de la nation depuis que les François s'étoient rendus les maîtres des Gaules. Il pourvût aussi à divers desordres qui venoient de l'exemption du tribunal laïque accordée depuis longtemps aux ecclesiastiques. La sagesse qu'il apportoit dans l'administration de la justice le fit regarder par toute l'Europe comme le Salomon de la chretienté : & l'opinion que les étrangers avoient de son équité étoit si grande, qu'on en a vû quitter les tribunaux de leur païs pour venir se soumettre à son jugement. C'est ce qui parut principalement dans le grand démêlé d'entre Henry roy d'Angleterre & les sujets de son royaume soutenus par les barons revoltez. Les uns & les autres prirent S. Louis pour leur unique juge : & l'affaire fut jugée à Amiens l'an 1264 où se trouva tout ce que la France & l'Angleterre contenoient de plus grand. Nous finirons ce qui regarde la justice de S. Louis par les deux celebres ordonnances qu'il fit publier la derniere année de sa vie avant son départ pour l'Afrique. L'une fut dressée pour assurer le repos de l'eglise Gallicane sous le titre de *Pragmatique Sanction*, pour confirmer les églises cathedrales dans le droit d'élire

La Ch. l. 13. c. 2. 3.

La Ch. l. 12. c. 23. Choif. l. 5. c. 3.

La Ch. l. 12. c. 22.

Rainald. 1255. n. 18.

La Ch. l. 12. c. 23.

L. 13. c. 6. 7.

L'an 1269.

Preuv. Pragm. Choif. l. 5. c. 7.

A leurs évêques, empêcher la cour de Rome d'en nommer d'office, bannir toute simonie, rétablir le droit commun & les ss. canons dans la nomination aux benefices & aux offices ecclesiastiques, défendre les impositions de la cour de Rome en France. L'autre ordonnance étoit une espece de code nouveau composé des loix Romaines, des canons des conciles, de quelques decretales des Papes, des differentes coutumes du royaume, & des ordonnances des rois ses prédecesseurs. C'est ce que nous appellons *les etablissemens de S. Louis* où l'on trouve presque toute la jurisprudence renfermée.

Il y avoit déja près de deux ans qu'il avoit fait résolution de reprendre la croix pour aller secourir les chretiens du Levant qui étoient menacez d'une prochaine captivité, & de la perte totale XXII.
B de la Terre-sainte. Le pape Clement IV que des besoins si pressans avoient porté à écrire à tous les princes chretiens pour leur demander des secours d'hommes & d'argent, n'avoit osé lui proposer de se rendre encore le chef de cette nouvelle croisade, sachant que sa présence étoit plus necessaire en France que jamais pour y maintenir le bon ordre qu'il y avoit établi, & que d'ailleurs sa mauvaise santé sembloit lui ôter le moyen d'entreprendre un si long & si pénible voyage. Saint Louis s'élevant au dessus de ces considerations l'avoit prévenu d'une maniere qui lui avoit été fort agreable, & avoit employé près de dix-huit mois aux préparatifs de cette nouvelle expedition, pour le secours de laquelle, outre la taille qu'il leva sur ses sujets, le Pape lui accorda une déci-
C me sur le clergé qui fit murmurer les ecclesiastiques dont la pluspart n'étoient guéres persuadez de la necessité de l'entreprise, & qui avoient encore moins bonne opinion de son succès. On doit mettre parmi ces préparatifs divers actes de devotion qu'il fit pour tâcher d'attirer la benediction de Dieu sur son voyage ; & sur tout son pelerinage de Vezelay en Bourgogne où il voulut assister à la translation du corps d'une Sainte qu'on prenoit pour sainte Marie Madeleine quoiqu'au retour de son premier voyage du Levant il eust passé par la Ste Baume en Provence où l'on disoit qu'étoit le même corps. Il pourvût à l'état de tous ses enfans qui étoient alors réduits à
D quatre garçons & quatre filles ; prit la croix de la main du cardinal de sainte Cecile legat du saint siege, prédicateur de la Croisade ; la fit prendre à ses trois fils Philippes son aîné, J. Tristan comte de Nevers, & Pierre comte d'Alençon, à son frere Alfonse comte de Poitiers, à son gendre Thibaud roy de Navarre comte de Champagne, à son neveu le comte d'Artois, à divers autres princes & seigneurs du royaume. Il fit ensuite son testament ; établit l'abbé (1) de saint Denys & le sire (2) de Nesle régens du royaume ; alla prendre la banniere de la foy & le bourdon de pelerin à l'abbaïe de saint Denys. Puis ayant consolé la reine sa femme qui n'avoit pû obtenir de lui qu'elle le suivist pour l'assister, & qui s'en-
E ferma dans le bois de Vincennes pour prier & pleurer sans prendre part à la régence, il partit au mois de mars pour aller attendre les autres croisez en Languedoc. On convint que le prince Edouard fils du roy d'Angleterre iroit droit en Syrie, que le roy Jacques d'Aragon feroit une escadre détachée, & que le roy de Sicile Charles d'Anjou joindroit incessamment le Roy son frere qui avoit arrêté d'aller avec toute la croisade qui le suivoit à Tunis en Afrique. Saint Louis s'em-

Philippes, J. Tristan, Pierre, Robert, Isabelle, Blanche, Marguerite, Agnès.

L'an 1270.

1 Mathieu. 2 Simon de Clermont en Beauv.

s'embarqua le premier jour de juillet, leva l'ancre le quinziéme, & après avoir essuyé une rude tempête il reçut le reste des croisez au port de Cagliari en Sardaigne, remit à la voile, fit la descente près de l'ancienne Carthage, sur les ruines de laquelle on avoit rebâti depuis environ cent ans & pour la troisiéme fois une espece de ville qui fut prise par l'armée chretienne sans résistance.

XXIII. L'ardeur d'un climat auquel on n'étoit point accoutumé, le défaut des bonnes eaux, la corruption des vivres causerent en peu de jours par toute l'armée une maladie violente à laquelle se joignit une peste venue d'un endroit de la côte. De sorte que le camp se remplissoit de morts sans qu'on y pust apporter de remede. Beaucoup de grands seigneurs furent emportez d'abord, le Roy tomba malade lui-même de la dysenterie; le prince Philippes, le comte de Nevers ses fils, & le roy de Navarre son gendre en furent attaquez en même temps. Une fiévre continue jointe à ce mal obligea le Roy de tenir le lit d'où il ne laissa point de donner encore tous les ordres pendant quelques jours, & de continuer comme en santé à réciter tout l'office de l'Eglise aux heures avec ses aumôniers. Lors que la diminution de ses forces lui en ôta le moyen il tâcha d'y suppléer en faisant placer une croix devant lui afin que la présence de cet objet retinst toûjours dans son esprit ce qu'il avoit dans le cœur. Son fils le comte de Nevers (1) qu'il aimoit tendrement étoit mort, le cardinal d'Albe (2) legat du saint siege l'avoit suivi quatre jours après. Le prince Philippes dont le mal s'étoit tourné en fiévre quarte se tendit assidu au pied du lit du Roy pour ne le point quitter. Ce fut alors que Louis rassemblant ce qui lui restoit de forces fit à ce fils qu'il prévoyoit devoir lui succeder dans peu de jours une admirable instruction qu'il avoit écrite auparavant afin d'y renfermer avec ordre tous les devoirs d'un prince chretien. Il en fit une ensuite à sa chere fille la reine de Navarre dont le mary étoit au lit, puis ayant défendu tout faste & toute superfluité à ses funerailles, & pourvû à tout ce qu'un saint Roy & un grand Prince prêt à quitter le monde croyoit pouvoir prescrire de meilleur à ceux qu'il y laissoit, il ne voulut plus penser qu'à l'affaire qui alloit se décider entre Dieu & lui. Il demanda qu'on ne l'entretinst plus de choses temporelles: & il n'écouta plus que des discours de pieté ou des prieres ausquelles il participoit, ou répondoit par d'autres prieres pleines de foy, de sentimens de pénitence, & de confiance en la misericorde de Dieu. Il communia plusieurs fois durant le cours de sa maladie qui fut de vingt-deux jours. C'est ce qu'on remarqua comme une chose toute extraordinaire par rapport à ce que son humilité lui avoit fait pratiquer à cet égard dans tout le cours de sa vie. Lors qu'il se crut à l'extrémité il demanda les derniers sacremens, il reçut d'abord l'extrême-onction, répondant à toutes les prieres. Il tomba peu après dans une foiblesse qui fit croire que sa derniere heure étoit venue. Ce qui n'empêcha pas que son confesseur ne le trouvast à genoux lors qu'ensuite il lui apporta le saint viatique. Son abattement ne lui permit pas de faire autre chose dans le desir qu'il auroit eu d'aller sur ses genoux jusqu'à la porte au devant de son Sauveur, se souvenant de la coutume qu'il avoit toûjours eue en santé de traverser tout le chœur de l'église sur ses genoux lors que de la nef où étoit sa place il alloit à la sainte communion. Il fit en le recevant un acte de foy par lequel il declara qu'il croyoit que c'étoit le vray corps de Jesus-Christ aussi fermement que s'il le voyoit tel que les Apôtres l'avoient vû le jour de son ascension. Il n'employa plus le peu qui lui restoit de voix que pour recommander à Dieu le salut de tous ses sujets & la conversion des infidelles qui lui tenoit si fort au cœur, qu'on l'entendit durant son dernier assoupissement répeter souvent les mots de Terre-sainte & de Jerusalem. Aux approches de la mort qu'il regarda d'un visage serein & d'un air plus gay qu'il n'avoit encore paru, il se fit mettre en chemise couvert d'un cilice sur un lit de cendres, marquant jusqu'au dernier soupir cet esprit d'humiliation qui par le desir d'imiter celui dont il s'étoit toûjours qualifié le *sergent* *, c'est à dire, le serviteur en se rendant après lui & pour lui *l'opprobre des hommes & le rebut de la populace*, lui avoit souvent fait laver les pieds à des pauvres, baiser des lépreux, marcher nuds pieds en procession, & pratiquer d'autres actes d'avilissement dont il jugeoit autrement que les indevots & les sages du siecle.

XXIV. Il expira tranquillement en cet état le xxv d'aoust après 55 ans & 4. mois de vie; 43 ans 9. mois & 18 jours de regne avec la gloire d'avoir sçu maintenir sur le trône beaucoup de rares qualitez que le soleil n'y avoit jamais vûes rassemblées à la fois. C'étoit une sainteté de vie toûjours uniforme, un attachement inviolable à ses devoirs, une affection toute desinteressée pour son peuple, une droiture parfaite de cœur & d'esprit, avec toute la valeur des plus grands capitaines & toute la prudence des plus grands politiques. Ces deux qualitez ne contribuerent pas moins que les autres à le rendre heureux dans son royaume. Mais au lieu d'examiner si la derniere lui manqua dans ses deux malheureuses entreprises d'outremer, nous devons nous contenter de reconoître que les secrets de la Providence ne sont quelquefois pas moins impenetrables aux plus grands Saints qu'au reste des hommes: & que Dieu ayant à sanctifier S. Louis dans les souffrances lui a fait chercher fort loin des moyens de souffrir qu'il n'auroit pû trouver plus près.

§. 2. Histoire de son Culte.

Son corps demeura exposé sous le pavillon jusqu'à ce que le roy Philippes son fils encore tout malade fust reconnu & eust reçu les hommages necessaires. Le roy de Sicile son frere qui n'étoit arrivé en Afrique que dans le temps qu'il rendoit l'ame, se chargea de lui faire rendre les derniers devoirs. Les François n'avoient pas encore alors le secret de bien embaumer les corps pour les conserver. On n'y savoit autre chose que de les faire bouillir dans du vin & de l'eau pour séparer les chairs d'avec les os. C'est ce qu'on fit pour le corps de saint Louis, comme on avoit déja fait pour celui du comte de Nevers son fils. Les os du saint roy furent mis avec le cœur dans une caisse fort riche: mais pour les chairs & les entrailles le roy de Sicile Charles d'Anjou fit tant d'instances auprès du nouveau Roy son neveu qu'il en obtint la disposition. Aussi-tost il les fit transporter à Palerme & inhumer avec grande solennité dans l'abbaïe de Montreal * à une lieue & demie de cette ville. On y éleva dabord un monument de marbre, auquel on joignit bien-tost après un autel lors que Dieu eust fait éclater la sainteté de ces

1 J. Tristan. 2 Raoul de Chevrieres.

Joinv. 126. 128. Beaul. 449. 483. Duchesn.

La Ch. l. 15. Chois. l. 6.

La Ch. Bil. p. 651.

* Serviens.

* Erigée depuis en archevêché.

A ces reliques par quelques miracles dont l'archidiacre de Palerme envoya une relation au roy Charles dès le mois de septembre. Le roy Philippes après une tréve conclue avec le roy de Tunis pour dix ans revint en France avec la caisse qui renfermoit les os & le cœur de son pere. On la déposa dans l'église de nôtre-Dame de Paris (L'an 1271.) le XXI de may l'an 1271 : & le lendemain on en fit le convoy à S. Denys où tous les princes & les évêques du royaume assisterent au milieu d'une multitude prodigieuse de monde composée du clergé séculier & régulier, de noblesse & de peuples. Le roy Philippes voulut porter lui-même le corps de son pere sur ses épaules : & l'on prétend que c'est aux endroits où il se reposa que furent B élevées depuis en memoire de saint Louis les croix que l'on voit encore aujourd'hui sur le chemin de Paris à saint Denys. Rien ne troubla l'ordre d'une cerémonie si religieuse que l'entêtement de l'abbé & des moines qui eurent la hardiesse de fermer la porte de leur église au saint corps pour obliger l'archevêque de Sens & l'évêque de Paris, c'est à dire, leur métropolitain & leur diocésain à quitter les habits pontificaux & les autres marques de leur dignité dans le ressort ou le territoire de leur abbaïe. Ce fut à leur honte que ces pacifiques prélats voulurent bien ceder, prévoyant que le scandale ne pourroit cesser autrement. Les os de saint Louis furent mis près C de ceux de son pere Louis VIII & de son grand-pere Philippes Auguste dans un tombeau de pierre qui fut depuis orné & enrichi, contre l'ordre qu'il avoit donné avant sa mort. On mit à sa droite le corps du comte de Nevers son fils, & celui de sa belle-fille la reine Isabelle morte en Sicile d'une fausse couche au retour d'Afrique.

XXV. Le bruit des miracles que Dieu operoit aux deux tombeaux du saint Roy tant à saint Denys en France qu'à Mont-réal en Sicile se mêlant au récit que l'on faisoit par tout de ses vertus, ne permit pas qu'on demeurast long temps sans traiter de sa canonization. On étoit dans l'impatience de rendre à sa mémoire & à ses reliques le culte dont (*La Chp. p. 688. t. 1. Chosf. p. 156.*) l'Eglise honore ceux qu'elle croit en possession de Dieu. Il falloit pour cela qu'elle en portast un D jugement solennel selon des formalitez qu'elle s'étoit prescrites depuis près de deux siecles pour prendre des suretez suffisantes contre l'imposture & l'incertitude. C'est ce qui porta le roy Philippes, les évêques & les grands du royaume à en (L'an 1273.) écrire dès la troisiéme année d'après sa mort au pape Gregoire X qui commit aussi tost le cardinal de sainte Cecile pour travailler aux informations. Elles se trouverent plus amples qu'il ne falloit : mais comme Gregoire ne vivoit plus lors que le cardinal les lui envoya, l'affaire dura encore sous neuf autres Papes à qui la brieveté du pontificat ne permit pas de la terminer jusqu'à ce que E Boniface VIII y mit l'accomplissement par une bulle de canonization donnée à Orviete l'onziéme (1297.) d'aoust de l'an 1297, & suivie de deux sermons qu'il avoit prononcez lui-même à la louange du Saint. Il prescrivit sa fête au XXV d'aoust qui étoit le jour de sa mort. Il étoit trop tard pour la celebrer en France la même année. Mais Philippes le Bel fils & successeur de Philippes le Hardy, & petit-fils du Saint fit publier la bulle l'année suivante. Il assigna le jour même de sa fête pour lever le corps de terre : & la ceremonie s'en fit (*Joinv. 119.*) avec une magnificence incroyable, de S. Denys à la sainte Chapelle de Paris, & de là encore à saint Denys où il fut porté sur les épaules du roy & des princes du sang. L'archevêque de Sens assisté de l'évêque de Paris y fit l'office, mais avec le consentement des moines que le Roy avoit obtenu d'eux après un acte donné par ces prélats pour mettre à couvert l'exemption qui étoit prétendue par cette abbaïe. On vit incontinent après dresser des autels, des chapelles & des églises en l'honneur de saint Louis en plusieurs endroits du royaume. Les Jacobins d'Evreux furent les premiers qui dédierent la leur sous son nom. L'empressement ne parut pas moindre pour avoir de ses reliques. Plusieurs églises en obtinrent en divers (*Spicil. t. 11. p. 598. La Ch. p. 856.*) temps : on en fit part à quelques princes étrangers. L'on fit aussi des reliques de ses habits & de beaucoup d'autres choses qui lui avoient servi de son vivant, & qui se gardent respectueusement. Outre sa fête principale qui dans la suite des temps a été chomée en beaucoup d'endroits du royaume, il s'en établit une seconde huit ans après, lors que (L'an 1305.) Philippes le Bel obtint du pape Clement V la permission de transferer le chef du Saint & une de ses côtes à la sainte Chapelle. La côte resta dans l'église cathedrale de Nôtre-Dame, & le chef fut déposé à la sainte Chapelle dans un reliquaire tres-riche. Cette translation qui se fit apparemment le XVII de may plutost que le VI de l'an 1306 est (1306.) marquée en l'un & l'autre de ces jours dans les martyrologes : mais elle se celebre plus communément le mardi dans l'octave de l'Ascension. L'on (*Sauss. M. G. Boll. t. 7. maii p. 613. & 792. Boll. t. 1. maii p. 168. col. 2.*) parle encore d'une autre translation de reliques de saint Louis faite l'an 1392 : & l'on voit la délivrance de sa captivité marquée au second jour de may dans quelques martyrologes comme honorée aussi de quelque sorte de culte.

AUTRES SAINTS DU XXV. jour d'Aoust.

I. S. GENES de Bateleur & de Comedien devenu Martyr à Rome.

III. siécle.

I. GENES étoit chef des comediens dans Rome lors que l'empereur Diocletien parvint à l'empire. (*Act. ap. Ruin. p. 283.*) Il avoit conçu contre les Chretiens une aversion si étrange, qu'il ne pouvoit pas même en entendre prononcer le nom sans fremir d'horreur. Il n'aimoit à les voir que dans les supplices lors qu'on les tourmentoit pour leur religion, afin d'avoir le plaisir de leur insulter. Il voulut un jour (Vers l'an 285. ou 286.) en divertir l'empereur & la ville, & jouer en plein theatre les mysteres des Chretiens. Il tâcha pour ce sujet de s'informer de ce qu'on y pratiquoit de plus remarquable, & il ne lui fut pas difficile de l'apprendre * de quelque apostat. Lors qu'il eut instruit les autres acteurs de ce qu'ils avoient à faire, & qu'il eut disposé toutes choses pour ses bouffonneries, il parut sur le theatre devant l'empereur & le peuple Romain. Il contrefaisoit le malade demandant le baptême, couché sur un lit. « Mes amis, disoit-il, je me sens bien pesant, je voudrois être soulagé. Les autres lui répondirent : Comment pourrions-nous vous soulager ? Si nous étions menuisiers nous pourrions vous raboter, & nous vous rendrions plus leger. Insensez, reprit le malade bouffon, vous n'y comprenez rien : je souhaite de mourir chretien. Pourquoy ? dirent-ils : Afin, répondit-il, que paroissant devant Dieu comme un fugitif, il me reçoive en ce jour terrible.

* Outre qu'il avoit beaucoup de parens chretiens.

ble. On dit qu'il falloit faire venir un prêtre & un exorciste : un moment après l'on vit paroître deux hommes nouveaux qui se disoient tels, & qui étoient des comediens qui en venoient faire le personnage. Le prétendu prêtre s'étant assis prés de son lit lui dit. » Mon fils, pourquoi nous avez-vous mandez ? Genès touché de Dieu dans ce moment, & changé tout d'un coup par la vertu secrete de sa grace, lui répondit serieusement, mais d'une maniere neanmoins qui n'empêcha point les autres de croire qu'il continuoit son jeu. Il lui dit donc que c'étoit, parce qu'il vouloit recevoir la grace de Jesus-Christ, & renaître en lui pour être délivré de ses pechez. Ils accomplirent les ceremonies du baptême : & lors qu'on l'eut revêtu d'habits blancs, des soldats qui étoient des comediens comme les autres le prirent comme chretien, afin de continuer la farce, & le presenterent à l'empereur comme pour être interrogé de la maniere qu'on en usoit à l'égard des martyrs.

II. Mais quand il fut devant Diocletien il leva le masque, apostropha cet empereur, ceux de sa cour, des magistrats & du peuple qui l'environnoient, & dit qu'il n'avoit eu auparavant que du mépris & de l'horreur pour le nom chretien ; qu'il avoit détesté même ses parens & ses alliez qui en faisoient profession ; qu'il n'étoit monté sur le theatre que pour tourner en bouffonnerie les mysteres de cette religion, & divertir ses spectateurs de leur representation. Mais qu'ayant senti l'eau où on l'avoit plongé : & qu'ayant répondu aux interrogations qu'on lui avoit faites qu'il croyoit en Jesus-Christ, il avoit vû au dessus de lui une main qui venoit du ciel & des anges tout éclatans de lumiere qui s'étoient arrêtez devant lui. Que ces anges avoient lû dans un livre tous les pechez qu'il avoit commis depuis son enfance ; qu'ils les avoient lavez dans la même eau dont il avoit été arrosé devant tous ses spectateurs, & qu'ils lui avoient fait voir ensuite qu'il étoit plus blanc que la neige. » Vous » donc, grand prince, ajouta-t-il, & vous peuple, » qui avez ri de ces mysteres, croiez maintenant » avec moi que Jesus-Christ est le vrai Seigneur ; » qu'il est la lumiere & la verité ; & que c'est par » lui que nous pouvons obtenir la remission de nos pechez. Diocletien fort surpris d'un tel discours en fut tellement indigné qu'il fit donner des coups de bâton à Genès, & le mit ensuite entre les mains de Plautien préfet du prétoire pour le contraindre de sacrifier. Ce préfet le fit mettre au chevalet où il fut déchiré pendant un long espace de temps avec les ongles de fer, & brulé avec les torches ardentes. Genès soutenu d'une force invincible au milieu de ces tourmens, disoit d'un ton ferme. » Il n'y a point d'autre roy que celui » que j'ay vû : c'est lui que j'adore. Quand on me » feroit souffrir mille morts pour lui je ne cesserai » jamais de le servir : je serai toûjours à lui. Il n'y » a point de tourmens qui puissent m'ôter Jesus-» Christ de la bouche, qui puissent me l'arracher du » cœur. Tout mon regret maintenant est d'avoir » été dans un si grand égarement lors que j'avois » horreur de son saint nom, & d'avoir commencé » si tard à le reconnoître & à l'adorer.

III. Enfin Plautien lui fit couper la tête le xxv d'aoust, qui est le jour auquel Adon & Usuard suivis par le martyrologe Romain ont marqué sa fête, quoique Florus & Wandalbert avant eux l'eussent rapportée au xxiv, comme font aussi les anciens martyrologes du nom de saint Jerome. L'église d'Afrique en faisoit la fête en l'un ou l'autre de ces deux jours dont la datte se trouve effacée dans l'ancien calendrier de Carthage. C'est lui sans doute plutost que saint Geniez d'Arles que l'on trouve marqué au xxv d'aoust dans le calendrier Romain du septiéme siecle. Aussi nôtre Saint avoit alors une église dans Rome : & l'on voit qu'elle fut rebâtie vers l'an 731 par le pape Gregoire III. Son culte étoit aussi fort celebre autrefois dans le territoire de la ville de Lucques en Toscane, où l'on voyoit amener au xxv d'aoust en son église beaucoup de malades, sur tout des épileptiques pour être gueris. Quelques-uns ont douté si Theodoret n'avoit pas voulu parler de saint Genès, lors qu'il dit que des comediens entretenus sur les theatres s'étoient convertis tout d'un coup, avoient combattu pour la foy, & remporté la couronne du martyre. Mais cela peut regarder saint Gelasin comedien martyr d'Heliople en Phenicie dont nous avons parlé au xxvii de fevrier, & qui souffrit l'an 297, onze ans peut-être après nôtre Saint.

Boll. t. 2. mart. Spicil. t. 5. Florentin. p. 774.

Mabill. Anal. t. 3. p. 312. Front. Kal. R. p. 124. 125.

Florent. p. 777. col. 1. à Baregecchia.

Theod. Grae. aff. l. 8. t. 4. p. 606.

Tillem. t. 4. p. 420. 421.

IV. Ces deux exemples ne sont pas les seuls que Dieu ait voulu donner à son Eglise de miracles semblables que sa grace a operez dans le changement subit de ceux de cette profession. Car outre S. *Porphyre*, qui avoit voulu jouer aussi le baptême des Chretiens devant Julien l'Apostat, l'Eglise honore encore au xiv d'avril* saint Ardaleon, qui voulant representer sur le theatre les postures & la constance des Chretiens dans le martyre, du temps de l'empereur Galere Maximien successeur de Diocletien fut changé tout à coup, & merita ensuite de souffrir tout serieusement pour Jesus-Christ. On le mit sur le chevalet après le refus qu'il fit de sacrifier. On dit qu'il y tomba dans une espece d'évanouissement, comme s'il eust contrefait le mort ; & que tous les spectateurs s'écrierent qu'il jouoit parfaitement son personnage. On ajoute qu'étant revenu à lui il fit faire silence & déclara que c'étoit tout de bon qu'il étoit chretien. Son juge n'ayant pu lui faire changer de langage le condamna à être brulé vif. Nous n'avons point parlé de lui en son lieu, parce qu'il ne nous reste point de titre suffisant pour composer une juste histoire de son martyre.

** Au xv. septé*

** On le xviii*

Boll. t. 2. apr. p. 113. au menée Gr.

II. S. GENIEZ, GREFFIER OU NOTAIRE à *Arles*, *Martyr*; lat. *Genesius*, comme le précedent.

III. siécl.

Nous avons suivi pour le temps du martyre de saint Genès de Rome l'opinion de ceux qui le mettent en l'année 285 ou 286, parce qu'il n'y en a point d'autres, ce semble, où l'empereur Diocletien ait pû se trouver dans cette ville au mois d'aoust ; & que s'il y vint encore l'an 303, comme on n'en disconvient pas, ce ne fut qu'après le mois de septembre. Nous ne pouvons point parler si positivement du temps auquel a vêcu saint *Genès* greffier de la ville d'Arles que nous appellons plus communément S. Geniez. Un Pere du cinquiéme siecle témoigne que son martyre arriva dans le temps que l'Empereur étoit à Arles ; & si cela ne regardoit point Maximien Hercule, nous ne savons à quel empereur l'attribuer. Quoiqu'il en soit, saint Geniez que la ville d'Arles regarde comme son citoyen par sa naissance & comme son patron par sa mort, fut reçu en sa jeunesse dans la compagnie des Notaires ou des Greffiers de la ville, dont l'office étoit de dresser des actes publics & de copier ou recueillir

Ruin. p. 282. Tillem. t. 4. p. 694.

Sub nom. Euseb. Emess. tom. 5. Bibl. PP.

cueillir par notes * ou par abregez ce que les juges & les avocats prononçoient de vive voix dans les audiences. Etant encore catechumene & dans la fleur de son âge, il entendit lire devant le tribunal une ordonnance des Empereurs que l'on envoyoit pour persecuter les Chretiens : mais il ne put se résoudre à l'écrire : & plutost que de rien faire qui blessast sa conscience il aima mieux renoncer à son office. Il jetta devant les pieds du juge les tablettes cirées sur lesquelles il avoit coutume d'écrire, & s'enfuit. Pour ne point s'écarter des voyes legitimes du martyre auquel il tendoit il suivit le conseil que nôtre Seigneur donne dans son évangile à ceux qui seront persecutez : & aprés s'être caché quelque temps dans Arles il changea souvent de demeure passant d'une ville à l'autre, & se tenoit toûjours prêt cependant à soutenir le combat lors qu'il plairoit à Dieu de l'y engager. Le juge envoya des gens pour le chercher & le prendre : & comme on ne le put trouver il lui fit le procés en son absence, & l'ayant condamné à la mort il ordonna qu'on lui coupast la tête dés qu'on le trouveroit. Geniez l'ayant appris envoya du lieu de sa retraite quelques personnes sures & fidelles à Arles pour demander à l'évêque du lieu qu'il lui plût de lui administrer le baptême. L'évêque *, soit qu'il n'en pût trouver le temps, soit qu'il se défiast de la jeunesse de Geniez, lui fit dire qu'il seroit suffisamment baptizé dans le sang qu'il répandroit pour Jesus-Christ, & qu'il pouvoit se mettre l'esprit en repos sur cela. Geniez n'en eut plus de scrupule présumant que Dieu agréoit ses vœux & sa volonté ; & il crut devoir attendre en paix les moyens favorables pour l'executer. Cependant Dieu permit qu'il fust découvert. Geniez se voyant sur le point d'être pris tâcha encore de se sauver pour ne pas laisser croire à l'Eglise qu'il se seroit exposé temerairement à la mort. Comme il passoit le Rhône à la nage pour s'échapper, il fut arrêté à l'autre bord & eut la tête tranchée sur le champ. Les fidelles de la ville d'Arles vinrent aussi-tost lever son corps de la place qui étoit toute teinte de son sang, & lui procurerent une honorable sépulture aux pieds de leurs murailles. On commença deslors à honorer sa mémoire des deux côtez de la riviere tant au lieu où reposoit son corps qu'en celui où il avoit répandu son sang. Il paroît qu'on dressa en l'un & l'autre endroit quelque monument à sa gloire où son culte étoit déja fort celebre dans le temps que vivoit l'auteur des actes de sa passion qui pouvoit être du commencement du cinquiéme siecle. Sa fête est marquée dans les anciens martyrologes du nom de S. Jerome au xxv d'aoust où on lui donne pour compagnons de son martyre saint Jules & saint Hermes. On le trouve seul en ce même jour dans ceux de Florus, de Wandalbert, d'Adon, d'Usuard & dans le Romain moderne. Son culte passa aussi en Espagne, comme il paroît par le missel Mozarabe : & longtemps auparavant, le poëte Prudence qui étoit Espagnol avoit parlé de lui avec éloge dans ses hymnes. Saint Gregoire de Tours rapporte quelques miracles faits par son moien, & dit qu'Avit évêque de Clermont en Auvergne qui vivoit de son temps mit de ses reliques dans une église d'un autre saint *Genés* martyr à Thiers qui est une petite ville de ce diocése. Il semble que le miracle qui se fit à la rupture du pont d'Arles dont saint Gregoire fait mention, soit le même que celui qui arriva du temps de l'évêque saint Honorat au sujet duquel nous avons une homelie attribuée à saint Hilaire son successeur qui fut témoin de cette merveille. Outre la fête du xxv d'aoust qui est celle de son martyre, on en trouve encore une marquée dans les martyrologes modernes & dans les additions de ceux de saint Jerome au xvi de décembre. C'est celle de la dédicace de son église à Arles.

Ceux qui ont peine à placer le temps du martyre de saint Geniez dans le troisiéme siecle depuis l'an 286 jusqu'en 294 que Maximien Hercule demeura presque toûjours dans les Gaules, pourroient le rapporter à l'année 307, ou plus commodément encore à la suivante lors que ce prince reprit dans la ville d'Arles la pourpre qu'il avoit quittée trois ans auparavant avec Diocletien, & qu'il tâcha de soulever cette ville avec l'armée Romaine contre Constantin son gendre qui avoit fait une ordonnance en faveur des Chretiens l'année même qu'il avoit été * proclamé Auguste.

* Chiffres & monogrammes.

* Si ceci arriva l'an 308. cet évêque pouvoit etre Marin.

Florus p. 775. 777.

Hymn. 4. Peristeph.

Gr. Tur. Glor. M. l. 1. c. 67. 68. 69.

Ap. Sur. p. 264.

Ruin. p. 620.

Sauss. M. G. Florentin. p. 1033. col. 2.

L'an 308.

* En 306.

III. SAINT YRIEZ, ABBÉ A LIMOGES, lat. *Aredius* & *Aridius*.

vi. siecle.

Vers l'an 511.

Saint Yriez que plusieurs écrivent *Trier*, que l'on appelle encore en quelques endroits saint *Erie*, naquit à Limoges sur la fin du regne du grand Clovis, de parens illustres par leur noblesse, mais plus recommandables encore par la pieté dont ils faisoient profession. Son pere s'appelloit Jocond, sa mere Pelagie ; & il avoit un frere nommé Roscind ou Rinoscind. Ses parens eurent grand soin de lui procurer une éducation toute chretienne, & ils ne negligerent pas aussi de le mettre à l'étude des lettres. Il fut ainsi garanti des pieges que le monde tend à la jeunesse, & il s'avança beaucoup par la docilité de son esprit & par les autres excellentes dispositions qu'il avoit pour les sciences. Lors qu'il eut achevé ses études il fut présenté à Theodebert roy d'Austrasie à qui Limoges obéissoit, & il fut reçu au nombre des gentilshommes de sa cour, parmi lesquels il fut distingué par l'innocence & l'integrité de ses mœurs. Il devint même si agréable au roy, que si l'on en croid quelques anciens, ce prince le fit son chancelier. On ajoute qu'il exerça cette charge avec beaucoup de prudence, de fidelité & de suffisance. Mais si sa conduite donnoit beaucoup de satisfaction au prince qu'il servoit, il n'en recevoit guéres lui-même de l'état où il se trouvoit. Il étoit inquieté par les réflexions qu'il faisoit sur les dangers où il exposoit son salut, & par les aiguillons de la crainte de Dieu d'où lui naissoient divers scrupules sur le genre de vie qu'il menoit à la cour. Un jour saint Nicesse * évêque de Tréves, prélat de grande vertu & de grande autorité le voiant au palais, & remarquant je ne sçai quoi d'extraordinaire en lui le fit entrer dans un cabinet pour l'entretenir sur les affaires de la religion. Yriez prit cette occasion pour lui faire ouverture de son cœur. Il le pria de vouloir le corriger de ses imperfections avec cette rigueur dont on lui voioit reprendre les vices des rois ; de lui prescrire ce qu'il devoit faire pour travailler serieusement à son salut ; de lui suggerer les bons sentimens que l'on doit avoir sur les veritez de la religion ; & de l'instruire dans la connoissance des saintes écritures. De l'avis du saint prélat il quitta la cour, rompit toute habitude avec le siecle, se mit dans la discipline d'une vie tout à fait retirée, & commença à dompter sa chair & ses passions par les

Vit. sub nomine Greg. Tur. t. 4.

Anal. ed. Mab. p. 195.

Vit. Anon. ap. Mab. sec. 1. Ben. p. 349.

Gr. Tur. hist. l. 10. c. 29.

Vers l'an 534.

Vit. dupl.

* Nicetius.

Vers l'an 536.

les jeûnes & les autres austeritez de la pénitence, & son esprit par l'étude la priere & la soumission à la parole de Dieu.

II. Yriez vêquit ainsi pendant quelques années sous la discipline de saint Nicesse jusqu'à ce que la nouvelle qu'il reçut de la mort de son pere & de son frere l'obligea de retourner à Limoges pour la consolation de sa mere qui n'avoit plus que lui de toute sa famille. Il continua chez elle ses jeûnes & les exercices de pieté suivant le plan qu'il en avoit reçu du saint évêque de Tréves qui l'avoit fait entrer dans la clericature : & comme il étoit continuellement appliqué à la priere & à l'étude dans sa retraite, il pria sa mere de vouloir se charger de tout le soin de la maison, se réservant seulement celui de bâtir des églises & des hopitaux. Quelque temps après il fonda un monastere dans une des terres de son patrimoine, nommée Atane en Limousin du côté du Perigord près de la riviere de l'Isle. Il tira de sa propre famille les premiers religieux dont il le peupla. Ils étoient déja clercs pour la pluspart & saint Gregoire de Tours qui fut depuis l'un de ses disciples les appelle tous des moines tonsurez pour ce sujet. Ce qui nous fait voir que sa famille étoit déja une maison de Dieu sous la direction de sa mere & sous la sienne. Il fut fait premier abbé d'Atane, & il reçut l'ordre de la prêtrise. Il dressa pour ses religieux une regle composée des Institutions de Cassien, des Constitutions de saint Basile, & des Maximes les plus saintes des anciens Peres qui avoient été les maîtres de la profession religieuse. Il laissa encore à une sainte femme le soin des provisions du monastere tant pour les vivres que pour les habits des moines & les ameublemens de la maison. S. Gregoire ajoute que cette commission n'occupoit pas tellement cette femme qu'elle ne donnast la plus grande partie de son temps à la priere & aux œuvres de charité : & nous ne pouvons presque pas douter que cette pieuse œconome ne fust la bienheureuse Pelagie même, mere de nôtre Saint, à la sainteté de laquelle le même auteur a rendu encore témoignage en d'autres occasions. Il seroit à souhaiter que ce Saint ayant été le témoin d'une partie de la vie de saint Yriez, & ayant eu de grandes facilitez pour connoître l'autre, nous eût laissé quelque détail de ses belles actions ou des grands sentimens qu'il avoit de Dieu & de l'état de l'homme. Mais il a crû devoir s'attacher plutost à recueillir ses miracles : c'est ce qu'ont fait aussi avec encore plus d'étendue & moins de certitude les deux auteurs inconnus de l'histoire que nous avons de sa vie.

Vers l'an 550.

De glor. conf. c. 104.

Bib. t. Bened. t. 4. Analect.

III. Nôtre Saint se voiant approcher de la fin de la longue carriere où Dieu l'avoit fait entrer, fit son testament pour déclarer saint Martin & saint Hilaire heritiers de ce qui lui restoit après avoir doté divers monasteres outre le sien. Il en avoit déja fait un vingt ans auparavant conjointement avec sainte Pelagie sa mere qui vivoit encore, & qui avoit part à toutes les bonnes œuvres de son fils principalement aux aumônes qui se faisoient de leur bien. Nous avons encore le premier de ces deux testamens datté du regne de Sigebert roy d'Austrasie où il se qualifie prêtre : & saint Gregoire de Tours nous parle de l'autre qui n'est veritablement que la confirmation du premier, & que St Yriez fit ou renouvella sur un pressentiment qu'il eut de sa mort au retour de la ville de Tours où il étoit allé embrasser le tombeau de saint Martin pour la derniere fois. Il mourut six jours après d'une dysenterie âgé de plus de quatre-vingts ans : & l'opinion qu'on avoit eue de sa sainteté lors qu'il vivoit se confirma par les miracles qui se firent à son tombeau. Sa mémoire en reçut tant d'éclat que l'église de son abbaïe où on l'enterra fut fréquentée par les peuples les plus éloignez du royaume : & ce grand concours forma autour d'elle une petite ville qui subsiste encore aujourd'hui sous son nom. Pour ce qui est de l'abbaïe qui changea aussi son premier nom d'Atane en celui de nôtre Saint elle fut confiée dans la suite à des religieux Benedictins qui y demeurerent jusqu'à ce qu'elle fust ruïnée ou appauvrie par les malheurs des temps. Elle fut changée depuis en une église collegiale de 32 chanoines & soumise au chapitre de S. Martin de Tours : ce que l'on a regardé comme l'execution du testament de St Yriez. Sa fête se fait toûjours le xxv d'aoust qui fut le jour de sa mort : & on la remet au lendemain dans les lieux où il n'est point patron à cause de celle de S. Louis, & où l'on ne se contente pas d'une simple commemoration. Il est un peu surprenant que l'on n'ait fait aucune mention de lui dans les martyrologes du neuviéme siecle & même dans le Romain moderne après tout ce que S. Gregoire de Tours a dit de sa sainteté & de ses miracles.

L'an 571. & 591.

Ap. Mab. t. 1. Analect. Bibl. Labb. t. 2. p. 184. Gr. T. hist. l. 10. c. 29.

Le Cointe rejette ce testament au. 591. n. 6.

Vers l'an 571.

IV. SAINTE HUNEGONDE, RELIGIEUSE *de Homblieres en Vermandois.*

VII. siécl.

I. HUNEGONDE naquit à Lembaide en Vermandois dans une famille des plus nobles du païs du temps du roy Clovis II fils de Dagobert. Elle eut pour parrain St Eloy évêque de Noyon à qui cette action fut un nouvel engagement pour veiller sur son éducation. L'amour de la virginité croissant toûjours en elle avec son âge & se fortifiant par la grace de Jesus-Christ, lui inspira le desir de demeurer dans l'état d'une perpetuelle continence à l'exemple de la sainte Vierge sous la protection de laquelle elle s'étoit mise. Après la mort de saint Eloy qui la soutenoit dans ses saintes résolutions, elle ne put résister à l'autorité de ses parens qui la firent accorder contre son gré à un gentilhomme du païs nommé Eudalde. Elle eut l'industrie de se procurer divers delais à la faveur desquels elle cherchoit les moyens de détourner son mariage. Mais se voyant poussée à bout, & s'appercevant qu'Eudalde n'étoit pas insensible aux pratiques exterieures de devotion, elle lui proposa un pelerinage à Rome avant que de celebrer leurs nôces, afin d'attirer la benediction du ciel sur leur mariage par l'intercession des saints Apôtres. Eudalde sans penetrer ce que Hunegonde couvroit sous ce pieux prétexte consentit volontiers à ce voyage. Il la mena donc à Rome, & dès qu'ils y furent arrivez, Hunegonde s'adressa en particulier au pape Vitalien à qui elle découvrit sa résolution. Elle le pria instamment de vouloir la consacrer à Jesus-Christ, & de la proteger contre les adversaires de sa virginité. Elle reçut ensuite le voile de sa main au grand étonnement d'Eudalde qui fut si fort indigné de se voir joué de la sorte qu'il abandonna Hunegonde, & sortit brusquement de Rome pour retourner seul en France. La Sainte ainsi délaissée demeura quelque temps dans la ville sans s'inquieter de ce qu'elle deviendroit, ne s'occupant que des exercices de pieté. On a tout lieu de croire que ce Pape la renvoyant dans son païs la mit sous la garde de quelques personnes fidelles, ou qu'il la recommanda aux ecclesiastiques ou religieux des lieux par où elle devoit passer. Elle

Bernar. ap. Mab. p. 1018.

Vers l'an 641.

Vers l'an 660.

662.

véquit sur les chemins comme si elle eust déja été dans un monastere. Les fatigues de son voyage ne l'empêchoient pas de jeûner tres-austerement. Aux jours de dimanches & de fêtes elle ne prenoit pour nourriture que du pain & de l'eau, à quoi elle joignoit quelques herbes & quelques fruits: les autres jours elle semoit de la cendre sur son pain par surcroît de penitence.

II. Lors qu'elle fut revenue dans le Vermandois, elle alla se refugier dans le monastere de Homblieres à une lieue de la ville de saint Quentin, & elle y donna tout son bien. S'étant mise ainsi à couvert des ressentimens d'Eudalde elle ne songea plus qu'à servir dans la retraite & la pénitence celui à qui seul elle vouloit plaire. Eudalde garda sa colere encore quelque temps: mais considerant depuis toutes choses avec plus de tranquillité il s'adoucit entierement. La crainte de Dieu & les lumieres de la foy lui firent faire plus d'attention sur la conduite de Hunegonde. Touché d'admiration pour sa vertu & pour les graces extraordinaires qu'elle recevoit de Dieu, il eut du regret de lui avoir fait de la peine. Le desir qu'il eut de pouvoir expier sa faute fit qu'il se dévoua lui-même au service de l'église de Homblieres. Il donna de plus à la Sainte tous les biens qu'il lui avoit promis dans le contrat de leur mariage, afin qu'elle les employast à la subsistance des sœurs du monastere & à la nourriture des pauvres. Il fit aussi un testament par lequel il laissa tout ce qu'il possedoit & tous ses esclaves à la sainte Vierge, c'est à dire à l'église du monastere qui lui étoit dédiée. Toute la vie d'Eudalde répondit depuis tres-parfaitement à son vœu. Il servit sainte Hunegonde dans les affaires de dehors, & fut comme son procureur. Il mourut avant elle, & fut enterré par ses soins en un lieu qu'il avoit choisi dans l'enceinte du monastere. Depuis cette mort sainte Hunegonde redoubla sa ferveur & ses austeritez, se representant sans cesse que Dieu n'a promis la couronne qu'à ceux qui persevereront dans la fidelité qu'ils lui doivent. Un jour qu'elle faisoit oraison les bras étendus en croix, elle fut frappée d'une maladie qui la conduisit à la fin de ses desirs. Elle languit quelques jours, pendant lesquels elle souffrit avec une patience édifiante les rudes épreuves que Dieu faisoit de sa vertu dans les maux dont il se servoit pour la purifier. Lors qu'elle se sentit proche de ses dernieres heures elle pria les prêtres qui étoient autour d'elle de lui administrer l'extrême-onction, & de lui donner ensuite le saint viatique. Lors qu'elle l'eut reçu elle se fit mettre sur la cendre & le cilice: & fit commencer le chant des pseaumes & des hymnes qui continua depuis minuit jusqu'à trois heures: & tenant son cœur élevé à Dieu par la priere durant tout ce temps, elle lui rendit l'esprit tranquillement sur le matin du xxv jour d'aoust. On rapporte sa mort vers l'an 690, & selon ce calcul elle n'auroit vêcu gueres moins de cinquante ans. Son corps fut trouvé & levé de terre le vi d'octobre de l'an 946 pour être exposé à la veneration publique des peuples. On le mit l'an 1051 dans une chasse plus riche faite par les soins de Macaire abbé de Homblieres. Je dis abbé de ce lieu même où la sainte Vierge avoit été religieuse. Car le desordre étant entré dans ce monastere cent ans environ auparavant, c'est à dire dans le temps même de l'invention & de la translation du corps de sainte Hunegonde, on ne crut pas pouvoir appaiser le scandale qui en naissoit qu'en chassant toutes les religieuses. La maison fut donnée par lettres patentes du roy Louis d'Outremer dattées du premier octobre de l'an 948, & par une bulle du pape Jean xii aux moines de saint Benoît qui la possedent encore aujourd'hui, & le premier abbé fut Bernier qui composa l'histoire de la vie de sainte Hunegonde & celle de sa translation à laquelle il fut present. Il se fit une seconde translation de ses reliques le x de juin de l'an 1051 qui n'est autre que la ceremonie de l'abbé Macaire que nous avons rapportée. L'an 1478 Pierre abbé de Homblieres en fit faire une troisiéme par Guillaume Marafin évêque de Noyon pour mettre le corps dans une chasse neuve. On en tira trois côtes, dont l'une fut donnée au roy Louis XI, l'autre à l'évêque de Noyon, & la troisiéme aux chanoines de saint Quentin. Les titres de cette distraction furent trouvez dans la chasse même de la Sainte, lors que l'évêque Messire François de Clermont l'ouvrit solennellement le xxvi de juin de l'an 1679 après l'avoir fait rapporter à Homblieres de la ville de S. Quentin où on l'avoit refugié depuis plusieurs années à cause des guerres. Les anciens martyrologes ne parlent point de sainte Hunegonde. Les modernes, c'est à dire celui des Benedictins, celui de France & celui de Molanus marquent sa fête au xxv d'aoust: mais celle de saint Louis est cause que dans l'église de saint Quentin elle est remise au lendemain. Du Saussay a marqué celle de l'Invention du corps de sainte Hunegonde au xii de novembre dans le martyrologe de France sans que nous en sachions la raison. Mais quoy que nous puissions dire du silence des martyrologes du neuviéme siecle qui sont ceux que nous avons coutume de qualifier anciens pour les Saints de France, nous ne devons pas oublier de remarquer que la fête de sainte Hunegonde est marquée au xxv d'aoust dans un calendrier Romain accommodé à l'usage des églises de France du temps de Louis le Debonnaire sous lequel ces martyrologes * ne paroissoient pas encore.

Marginal notes: Vers l'an 690. — 946. — Bern. ap. Mab. sec. 5. p. 214. — L'an 1478. — Spicil. t. 10. — * Vandalb. Ado. Usuard. Notker.

V. S. GREGOIRE, ADMINISTRATEUR de l'évêché d'Utrecht en Hollande.

VII. siecle.

I. Saint Gregoire venu au monde vers l'an 708 étoit François de naissance fils d'Alberic ou Aubry gentilhomme du païs de Tréves, & d'une dame nommée Wastrade que l'on ne croit pas devoir distinguer d'une Sainte de ce nom dont on fait la fête le xxi de juillet à Susteren dans le païs de Liege. Il avoit une ayeule, mere de son pere, nommée Addule qui étoit abbesse du monastere de Palatiole à une lieue de la ville de Tréves. Saint Boniface l'apôtre d'Allemagne venant de la Frise où il avoit travaillé sous saint Wilbrord évêque d'Utrecht pour aller aux missions de Hesse & de Turinge ausquelles il avoit été destiné par le pape Gregoire II passa près de Tréves & logea dans ce monastere, où selon l'usage de ces temps-là il y avoit une petite communauté d'hommes avec celle des filles. Il y dit la messe & y dîna. L'abbesse Addule qui connoissoit déja son merite voulut pour lui faire honneur lui tenir compagnie à table assistée de plusieurs personnes, tant de sa famille que de sa communauté. Il fallut trouver quelqu'un pour faire la lecture, & le jeune Gregoire qui étoit venu voir sa grand-mere avec quelques-uns de ses parens s'offrit pour ce sujet. Il prit le livre, & après avoir reçu la benediction du Saint selon la coutume il fit la lecture avec autant de grace & de netteté que l'on en pouvoit attendre

Marginal notes: Vers l'an 708. — Ludger. ap. Mab. sec. 3. part. 2. p. 320. & sec. 4. part. 2. p. 599. Boll. l. 4. c. 12. n. 23. & seq. Boll. Pa. ebr. t. 1. juin. p. 485. 455.

L'an 722. d'une personne de son âge. Car il n'avoit alors A que quatorze à quinze ans. Saint Boniface qui remarquoit dans cet enfant beaucoup de vivacité témoigna qu'il étoit fort satisfait de sa lecture : & comme ce que le jeune Gregoire avoit lû étoit apparemment quelque chapitre de l'Ecriture sainte ou quelque homelie des Peres en latin, il lui demanda s'il entendoit bien ce qu'il venoit de lire. Gregoire qui parloit & pensoit encore comme un enfant lui répondit qu'*il savoit ce qu'il lisoit* ; & pour le faire voir il se mit à relire ce qu'il avoit déja lû. Le Saint l'ayant laissé achever quelques phrases lui dit que pour montrer qu'il entendoit bien ce qu'il lisoit, il falloit qu'il l'expliquast en sa langue maternelle, & qu'il le fit ainsi entendre à toute B la compagnie. Gregoire dit naïvement qu'il ne le pouvoit point faire, & pria le Saint agréablement de vouloir l'expliquer lui-même. Boniface en prit sujet de faire un discours de pieté qui édifia tous ceux qui étoient presens. Le jeune Gregoire en fut si touché qu'il resolut de suivre le Saint, & de s'attacher à lui pour apprendre les lettres saintes & les maximes de la pieté sous sa discipline. Il en parla à l'abbesse sa grand-mere qui rejetta fort loin cette proposition qu'elle traitoit de fantaisie & de caprice d'enfant. Plus elle tâchoit de le détourner de ce dessein, plus il se fortifioit dans sa résolution : & voyant qu'elle vouloit lui ôter toutes commoditez pour l'empêcher de l'executer, C il lui dit que si elle ne lui faisoit point donner de cheval il suivroit Boniface à pied. L'abbesse le trouvant ainsi déterminé crut enfin que Dieu pourroit bien avoir disposé à cela l'esprit de son petit-fils : & craignant de resister à la volonté divine, elle lui donna la permission qu'il lui demandoit, & lui fournit des chevaux & des valets pour le servir.

II. Gregoire partit sans consulter son pere & sa mere, & passa en Turinge avec saint Boniface, croyant suivre Jesus-Christ même, pour l'amour duquel il quittoit son païs. Ce premier voyage fut une rude épreuve de sa constance. Car ses provisions ayant manqué, & s'étant défait de ses chevaux & de ses valets pour être plus libre & plus assidu auprès de son maître il sentit bien-tost les éguillons de la pauvreté dont il n'avoit point d'expe- D rience. C'est à quoy contribua encore beaucoup le triste état où se trouvoit la Turinge qui venoit d'être ravagée par les barbares du Nord. On n'y étoit nulle part en seureté : & la difficulté d'y trouver de quoy vivre réduisit Boniface & ceux qui l'accompagnoient à travailler des mains pour pouvoir subsister. La crainte des barbares les obligeoit aussi à fuir souvent d'un lieu en un autre : ce qui procura à Gregoire la commodité de mettre en pratique les leçons que saint Boniface lui donnoit de l'écriture sainte sur la patience, l'humilité, la mortification & le détachement des choses de la terre. Rien ne le rebuta ; rien ne fut capable de rallentir en lui l'ardeur qu'il avoit pour tâcher de se perfectionner dans l'école de Jesus-Christ que tenoit un si bon maître, & où il trouvoit les instructions soutenues par les exemples qu'il lui donnoit de toutes sortes de vertus. Il E voulut être de tous ses voyages, & partager toutes ses souffrances. Il le suivit à Rome dès l'an- L'an 723. née d'après lors que le Pape l'y rappella pour l'ordonner évêque, & il s'endurcit peu à peu en sa compagnie dans les travaux de la pénitence & dans ceux du ministere évangelique auquel sa jeunesse n'empêcha point qu'on ne l'appliquast. Dans un second voyage qu'il fit à Rome l'an 738, & qui 738. étoit le troisiéme de ceux qu'y avoit faits saint Boniface il acheta quantité de livres de pieté, & par la permission de son maître il prit avec lui deux jeunes Anglois Marchelme & Marcwin qui furent depuis ses disciples. Etant retourné avec saint Boniface en Allemagne il travailla sous ses ordres à la conversion des peuples avec un zele & un desinteressement digne d'un vrai disciple des Apôtres : & ce fut à son retour qu'il fut ordonné prêtre par son maître, s'il ne l'avoit été avant son voyage. Outre les accroissemens que sa vertu prenoit de jour en jour, il fit encore de si grands progrès dans les études de la sagesse divine & des sciences ecclesiastiques qu'il rendit à son tour des services considerables à saint Boniface pour refuter L'an 744. beaucoup de faux docteurs qui étoient venus corrompre en Allemagne la pureté de la doctrine de l'évangile qu'il y avoit annoncé. Ce Saint ayant été fait évêque de Mayence, & voulant toûjours 746. profiter de l'affection, de la fidelité & de l'obéissance d'un tel disciple le retint auprès de lui, tandis qu'il distribua aux autres des évêchez & d'autres départemens ecclesiastiques dans la Baviere, la Turinge & les autres provinces de sa métropole. Lors qu'il se démit de son évêché de Mayence pour aller reprendre les premieres fonctions de son apostolat, il voulut que Gregoire 752. l'accompagnast dans la Frise qui étoit le champ qu'il devoit cultiver, & qui fut aussi celui où Dieu lui fit cueillir la palme du martyre. 754.

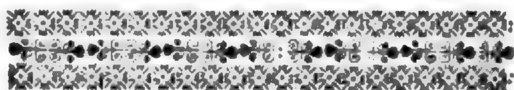
Ce saint apôtre s'étoit chargé de la conduite III. de l'église d'Utrecht qu'il avoit trouvée vacante après la mort de Dadan successeur de S. Willebrord. Il l'avoit desservie par un substitut nommé Eoban qu'il avoit fait chorévêque ou plutost coévêque, c'est à dire, son coadjuteur. Mais Eoban ayant été aussi le compagnon de son martyre, le poids du diocèse retomba sur les épaules de Gregoire, & il se vit obligé de le porter, quoiqu'il n'eust point le caractere épiscopal. C'est ce qu'il fit appuié de l'autorité du pape Etienne III & de celle du roy Pepin. Il associa à son ministere un prélat de grand merite nommé *Alubert* venu d'Angleterre : il l'établit son chorévêque pour le diocèse d'Utrecht, & il suppléa par ce moien à ce qui lui manquoit de la plénitude du sacerdoce de Jesus-Christ. Alubert quoique chargé principalement de la dispensation des sacremens sur tout de la confirmation des baptizez & de l'ordination des ministres, ne laissoit pas de distribuer aussi la parole de Dieu au peuple. Cependant Gregoire étoit regardé, tout simple prêtre qu'il étoit, Ludger. supr. p. 319. comme le veritable pasteur de tout ce troupeau & le successeur legitime de saint Boniface. Il continua de prêcher la foy de Jesus-Christ dans la Frise, & c'étoit de lui que les autres prédicateurs du païs & les officiers subalternes recevoient leur mission. Il élevoit en même temps beaucoup d'excellens disciples dans le monastere de S. Sauveur d'Utrecht dont il étoit abbé, & où il en venoit de France, d'Angleterre, de Baviere & de diverses autres provinces fort éloignées. Il les formoit dans la vertu avec autant de soin que s'il n'eust eu qu'eux à instruire : & l'on vit sortir de cette celebre école plusieurs personnes éminentes en savoir & en sainteté & quelques grands prélats, du nombre desquels étoit S. Ludger évêque de Mimigardevord maintenant Munster, qui a composé la vie de nôtre Saint. Il joignoit à beaucoup d'exactitude & de fermeté une douceur si grande que s'il n'avoit eu une prudence égale il auroit, ce semble, donné aux méchans quelque sujet d'en abuser. C'est ce qui parut en la personne de quel-

ques

ques scelerats qui avoient tué deux de ses freres. Il les fit arrêter : mais au lieu de les mettre entre les mains des juges qui les auroient condamnez à la mort, il se contenta de leur représenter la grandeur de leur crime & de les exhorter à la pénitence, & il les renvoia ensuite en paix. Il ne faisoit pas moins paroître de bonté pour ceux qui déchiroient sa réputation & qui tâchoient de le noircir par leurs calomnies. Il les traitoit avec toute sorte de civilité, il les alloit voir & tâchoit de leur rendre toutes sortes de bons offices. Quoi qu'il fust constitué en dignité sur les autres, il ne voulut jamais être distingué dans les habits ni dans la nourriture. Il étoit extrémement sobre & en même temps tres-liberal envers les pauvres. Il leur donnoit tout ce qu'il avoit qui pouvoit lui rester chaque jour de sa dépense qui étoit toûjours modique, & il ne reservoit que ce qui étoit absolument necessaire pour le service de son église.

IV. L'an 773. Trois ans avant sa mort il fut affligé d'une fâcheuse paralysie, qui bien que répandue presque par tout le corps lui laissa pourtant un peu de liberté pour se traîner quelques pas, & pour parler par intervalles d'une maniere assez intelligible. Il voulut que ce reste de facultez fust emploié encore au service de Dieu, continuant d'exhorter tout le monde à la vraie & solide pieté, & suppléant à ce qu'il ne pouvoit faire par des livres spirituels qu'il donnoit à ceux qu'il savoit avoir plus besoin d'instruction. Son dernier jour étant venu il se fit porter à l'église de saint Sauveur : il y reçut avec grande devotion le corps & le sang de Jesus Christ, & les yeux arrêtez vers l'autel il rendit l'esprit à Dieu au milieu de sa priere. Sa mort arriva le XXV d'aoust de l'an 776, quoique quelques-uns ne la mettent qu'en 781 & d'autres même en 784. Il fut enterré dans le lieu même où il deceda, c'est à dire, dans l'église de son monastere de S. Sauveur : & c'est sans apparence que l'on a dit que son corps avoit été porté à Susteren & mis auprès de celui de sa mere Ste Wastrade. Le martyrologe Romain & les autres modernes font mention de lui au XXV d'aoust : & c'est par erreur que la pluspart lui donnent la qualité d'évêque ou d'archevêque. Sa translation est marquée au III jour de juin dans quelques martyrologes.

(Marge : 776. — Mart. Germ. Canis. Bolland. t. 1. jun. p. 270. col. 1.)



XXVI. JOUR D'AOUST.

S. ZEPHYRIN, PAPE.

(Marge : III. siecle. — Eusl. l. 5. c. 28. — Pagi an. 197. n. 1. Papebr. conat. 26. Tillem. p. 136. t. 3.)

SAint ZEPHYRIN que les pontificaux supposent Romain de naissance & fils d'Abundius ou Abundantius, fut choisi pour gouverner l'église de Rome après la mort du pape Victor du temps de l'empereur Severe. La diversité des opinions sur le commencement de son administration nous laisse la liberté de choisir celle des personnes qui la mettent en l'année 201 ou 202, parce qu'elle nous paroît sujette à moins de difficultez. L'opinion qu'on peut avoir de la pureté de sa vocation seroit appuiée d'un témoignage bien éclatant, s'il étoit vrai que Dieu eust fait connoître sa volonté & ses desseins sur lui par un signe visible envoié d'en haut & d'une maniere surnaturelle. On dit en effet que quelques-uns attribuent à son élection l'apparition miraculeuse du St Esprit sous la forme d'une colombe que l'historien Eusebe a rapportée à celle du pape S. Fabien. Zephyrin eut l'affliction dès la premiere année de son pontificat de voir redoubler par un édit de l'empereur la persecution contre les Chretiens, qui avoit déja commencé dans Rome cinq ans auparavant, sans qu'il y eust eu pour cela aucune ordonnance expresse du prince. Il gouverna le vaisseau de l'Eglise avec beaucoup de prudence durant tout le temps de cette rude tempête qui fut de neuf ans jusqu'à la mort de Severe, & il fit un bon usage du calme dont elle fut suivie. Car il s'en servit pour maintenir la foy de l'Eglise dans sa pureté contre les ennemis domestiques qui l'attaquoient, & pour découvrir les artifices des heretiques qui tâchoient de se glisser jusqu'au siege apostolique même pour y trouver de l'appui. C'est à lui qu'on attribue la premiere condamnation de Praxeas chef des heretiques appellez Patripassiens *, parce que ruinant la distinction des personnes de la Ste Trinité ils admettoient que le Pere éternel étant le même que Jesus-Christ s'étoit incarné & étoit mort sur la croix. Praxeas acquiesça au jugement du Pape : mais ce fut le celebre Tertullien qui eut la principale gloire de son abjuration & qui reçut l'acte de sa rétractation en Afrique. C'étoit sans contredit le plus grand docteur qu'eust alors l'Eglise Latine. Il avoit été prêtre de l'église de Rome, & il l'étoit alors dans l'église de Carthage où il faisoit le principal ornement du clergé. Mais il eut le malheur bien tost après de quitter l'Eglise catholique qu'il avoit si bien servie par sa plume. Sa chute dut être d'autant plus sensible à Zephyrin que l'on en attribua la cause aux mauvais traitemens & à la jalousie des ecclesiastiques de Rome contre lui, comme le témoigne S. Jerome. Quelque tort qu'une conduite si peu digne de la premiere église du monde ait pu faire à la réputation du clergé Romain, on ne peut douter que le troupeau confié aux soins de Zephyrin ne fust alors aussi florissant qu'il eust jamais été. C'est ce que l'on peut aisément se persuader par la belle peinture qu'en a faite Minucius Felix avocat Romain qui vivoit alors & qui faisoit lui-même beaucoup d'honneur à cette église.

(Marge : Eus. l. 6. c. 29. — Till. t. 3. p. 118. 122. &c. — Baron. ann. 196. n. 10. — * Patropaschites. — Tertull. in Prax. — Vers l'an 205. — Hier. vir. ill. c. 53. — Dial. Octav.)

Quelques modernes ont soupçonné Zephyrin de s'être laissé surprendre aux Montanistes, & le prennent pour cet évêque de Rome que Praxeas dont nous avons parlé détrompa avant que de tomber lui-même dans l'erreur. Mais quand ce qu'en a dit Tertullien déja Montaniste auroit été veritable, il se trouveroit que cet évêque de Rome seroit plutost le pape Victor que son successeur Zephyrin. Ce fut sur la fin du pontificat de nôtre Saint qu'arriva l'histoire remarquable d'un confesseur nommé Natalis qui s'étoit laissé aller par un mouvement d'avarice à se rendre chef des heretiques appellez Theodotiens dont le pere étoit Theodote corroyeur de Byzance. Dieu qui en avoit fait un sujet de sa misericorde voulut le châtier pour le sauver. Il le fit rudement fouetter pendant toute une nuit par ses saints anges. Le lendemain dès le matin Natalis couvert d'un sac & la cendre sur la tête, vint se jetter aux pieds de Zephyrin & interposa les prieres & la médiation des fidelles pour obtenir la grace de rentrer dans la communion de de l'Eglise. Ce qui lui fut accordé par Zephyrin qui ne refusoit la pénitence à personne.

(Marge : Papebr. conat. p. 17. — Nat. Alex. sec. 3. diss. 1. Till. p. 75. — Eusl. l. 5. c. 28. — L'an 217.)

Nous ne nous arrêterons pas à ce que l'on trouve

trouve dans les pontificaux & ailleurs des decrets & des lettres attribuées à nôtre saint Pape parce que tout y est avancé sans fondement & sans une autorité suffisante : & nous reconnoissons que tout ce qu'il a pu écrire nous est encore plus inconnu que tout ce qu'il a pu faire pendant le temps de son pontificat qui fut de près de dix-huit ans, & de plus même selon beaucoup d'auteurs. Il mourut vers le commencement du regne de l'empereur Heliogabale. On ne convient guéres plus du jour que de l'année de sa mort. Les martyrologes du nom de S. Jerome, ceux de Raban, de Wandalbert, & d'autres encore marquent sa fête au XX de décembre. Adon, Usuard & d'autres suivis par le martyrologe Romain la mettent au XXVI d'aoust qui est pris pour le jour de quelque translation par ceux qui soutiennent que le XX de décembre est le jour de sa mort. L'église Romaine lui décerne les honneurs du martyre dans le culte qu'elle lui rend, comme elle fait aux autres Papes qui ont gouverné l'église sous les empereurs payens, quoi qu'elle soit bien persuadée que tous ne sont point morts dans les tourmens. S. Zephyrin fut enterré dans le cémetiere de Calliste sur le chemin d'Appius ou dans un autre qui joignoit celui de Calliste & qui a porté depuis son nom. On veut qu'il en ait été levé depuis & transporté dans une des églises de la ville ; & que le XXVI d'aoust soit le jour de cette translation. Il eut pour successeur S. Calliste qui a donné son nom au fameux cémetiere dont nous venons de parler.

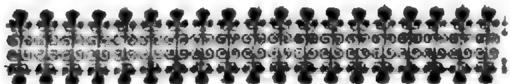
L'an 218. ou 219.

Til. p. 671.

Papebr. conat. p. 26.

RENVOY.

* Saint ADRIEN martyr de Nicomedie. Voyez au VIII jour de septembre.



XXVII. JOUR D'AOUST.

SAINT CESAIRE EVESQUE D'ARLES, Pere de l'Eglise.

Vulg. Césary & Aisaire. Chat. Hag.

VI. siécle.

I.

Cypr. ap. Mab. sec. 1 p. 659.

L'an 469.

CESAIRE l'une des plus grandes lumieres de l'église Gallicane naquit l'an 469 dans le territoire de Challon sur Saone de parens considerez dans le païs par leur noblesse, mais plus distinguez encore par leur probité & par la pieté dont ils faisoient profession. Il parut tout dévoué à Dieu dès son enfance. Il n'avoit guéres que sept ans qu'on le voioit déja s'exercer aux œuvres de misericorde. Souvent il se dépouilloit de ses habits pour en revêtir les pauvres : & lors que ses parens le voiant revenir au logis demi-nud lui demandoient ce qu'il avoit fait de ses vêtemens, il se contentoit de répondre que des passans les lui avoient emportez. Sa vertu sembloit se developper de jour en jour & prendre toûjours de nouveaux accroissemens à mesure qu'il avançoit en âge. C'est ce qui lui faisoit aussi découvrir de plus en plus le neant de ce que le monde renferme qui fait l'objet ordinaire des desirs de l'homme. Il voulut marquer le mépris qu'il en faisoit lors que n'étant encore âgé que de dix-huit ans il alla trouver l'évêque de Challon Silvestre à l'insçu de ses parens & de toute sa famille pour le prier de lui couper les cheveux, de lui donner l'habit ecclesiastique & d'empêcher que ses parens ne l'engageassent dans le monde, comme ils en avoient dessein. Le prélat fit avec joye tout ce qu'il souhaitoit & en rendit graces à Dieu ; il le retint même dans son clergé pour lui faciliter les moiens de la vie sainte qu'il vouloit mener.

487.

L'an 489.

Deux ans après Cesaire touché du desir de parvenir à une plus grande perfection quitta son païs & alla se faire religieux dans le monastere de Lerins aux côtes de Provence où sembloit être alors l'école publique des Gaules pour la pieté. Il y fut reçu par l'abbé saint Porcaire qui gouvernoit la maison, & qui ayant reconnu son mérite eut tant d'estime pour sa vertu & tant de confiance en sa bonne conduite qu'il le fit cellerier de la communauté. Cesaire exerça cet office avec beaucoup de prudence & de fidelité, sans relâcher rien de son exactitude à observer toutes les pratiques de la discipline dont il auroit semblé pouvoir se dispenser. Dans son employ de cellerier il affectoit de donner les choses necessaires à ceux qui par mortification ne lui demandoient rien, & de refuser les superflues à ceux qui en demandoient. Cette conduite déplut si fort à ces derniers qu'ils sollicitérent l'abbé de lui ôter sa charge. Nôtre Saint la quitta sans peine, & profita du loisir que cette démission lui procuroit pour se donner tout entier aux exercices spirituels. Les austeritez de sa pénitence jointes à la délicatesse de sa complexion ruinerent sa santé dans ce monastere. L'inquietude que sa maladie causa à son abbé augmenta lors qu'il vit l'inutilité de tous les remedes qu'y employa le médecin de l'abbaïe. Celui-ci en attribuoit la cause à l'inflexibilité avec laquelle Cesaire vouloit toûjours jeûner & veiller comme les autres religieux. Mais l'abbé la rejettant sur l'air de l'isle de Lerins qui n'étoit pas fort sain, se crut obligé de l'envoyer à Arles pour en respirer un meilleur. Il le fit mettre chez l'un des plus apparens de la ville nommé Firmin qui exerçoit avec sa femme Grégorie beaucoup de charitez dans le païs & qui faisoit de sa maison une retraite pour les ecclesiastiques, les religieux & les pauvres qui se trouvoient dans la nécessité.

II.

Firmin après l'avoir rétabli le retint encore chez lui, & le mit sous la discipline d'un celebre rhéteur nommé Pomére venu d'Afrique pour enseigner à Arles. Cesaire par complaisance pour son bienfaiteur voulut bien se remettre à l'éloquence & aux belles lettres ; mais il fut détourné de cette étude par une vision terrible qui lui fit comprendre le tort qu'il auroit eu de rallier les sciences profanes à la sagesse divine après avoir renoncé à ces vains amusemens. Peu de temps après Firmin s'entretenant avec l'évêque Eone lui dit qu'il avoit dans sa maison un religieux venu de Lerins qui avoit beaucoup de vertu & qui méritoit d'être connu de lui. Le prélat fit venir Cesaire, & ayant appris de lui quel étoit son païs & sa famille, il reconnut qu'il étoit son parent, & voulut prendre soin de lui. Il le demanda pour ce sujet à l'abbé de Lerins, & avec sa permission qu'il n'obtint qu'avec peine, il l'incorpora au clergé de l'église d'Arles. Il le fit diacre & bien-tost après il l'ordonna prêtre, persuadé qu'il faisoit un grand présent à son église lors qu'il lui procuroit un tel ornement. Cesaire en y faisant les fonctions de son nouveau ministere ne se dispensa point de l'observance monastique à laquelle il se croyoit obligé. Il joignoit à la charité d'un prêtre, l'humilité, l'abstinence & la pauvreté d'un veritable religieux. Il étoit ardent & fort appliqué à la priere, toûjours le premier entré dans l'église & le dernier sorti, mortifié dans ses sens, ne portant point de linge, quoique cela fust

fust permis aux religieux mêmes : & il fut toûjours également austere dans son genre de vie jusqu'à la fin de ses jours. Quelque tems aprés l'évêque Eone l'établit abbé d'un monastere des fauxbourgs de la ville situé dans une isle du Rhone, & bâti apparemment par l'évêque saint Honorat qui avoit aussi fondé celui de Lerins. Cesaire le gouverna pendant l'espace de trois ans au bout desquels mourut l'évêque Eone, qui se voyant à l'extremité fit assembler son clergé & les principaux du peuple pour leur recommander de ne lui point donner d'autre successeur que nôtre Saint. Ce choix ne fut guéres agréable à Cesaire : il se cacha, & il resista long-temps à toute la ville qui le demandoit d'une voix commune pour être son pasteur. Il fut contraint de ceder à la fin : & lors qu'il se vit élevé sur le trône épiscopal d'une ville métropolitaine, qui passoit pour la premiere des Gaules depuis que la ville de Tréves avoit perdu cet avantage, il parut le premier évêque de l'église Gallicane par sa vertu & sa capacité beaucoup plus que par la prérogative de son siege.

L'an 499.

502.

III. Il montra dès le commencement ce que l'on avoit à esperer de son zele & de sa charité. Il prêchoit sans cesse la parole de Dieu, & reglément tous les jours deux fois, le matin & le soir. Il s'appliquoit avec penetration à découvrir les maladies les plus secretes des ames pour y porter le remede. Il travailloit avec assiduité à reformer les abus, à déraciner le vice, à rétablir la discipline & à conserver la pureté de la foy parmi ses peuples. Il combattit principalement l'heresie des Ariens dont faisoient profession les Gots qui étoient les maîtres de son païs, & celle des Pelagiens, & principalement l'erreur des Demipelagiens que Fauste évêque de Riez avoit soutenue trente ou quarante ans auparavant. Il ne se contentoit pas d'annoncer l'évangile dans tous les lieux de son diocése, il envoyoit encore en diverses provinces de la France, & même en Italie & en Espagne des modeles de sermons pour soulager le travail des ecclesiastiques qui s'appliquoient à instruire les peuples. De sorte qu'encore qu'il ne fust que dans son diocése, on pouvoit dire qu'il prêchoit par tout où se communiquoient ses mémoires. Il s'appliqua aussi à regler ce qui regardoit l'office & le culte divin. Il fit dresser des prieres en latin & en grec pour entretenir la dévotion des laïques : ce qui nous fait juger que de son temps la langue grecque étoit encore de grand usage, outre la latine & la vulgaire des Gaules, dans ces quartiers que l'on appelloit avant les Gots la province des Romains, & qui ont retenu depuis le nom de Provence. Il étoit rigide observateur des saints canons, sachant parfaitement quel étoit l'esprit de l'Eglise dans leur execution. Il encherissoit souvent sur leur severité, mais toûjours avec beaucoup de prudence & de discretion. Il n'ordonnoit point de diacre qu'il n'eust trente ans, & qu'il n'eust lû au moins quatre fois tous les livres de l'Ecriture sainte. Il eut de grandes relations avec les Papes qui gouvernerent l'église Romaine de son temps : & il agit toûjours de concert avec le siege apostolique dans les affaires importantes de son ministere. Dès le commencement de son épiscopat le pape Symmaque ayant tenu un synode * à Rome où l'on défendit d'aliener les biens de l'Eglise, lui écrivit une lettre decretale en forme de dispense ou d'exception à la défense qu'avoit faite le synode. Car il permettoit dans cette épitre d'aliener pour un temps les biens de l'Eglise en faveur des ecclesiastiques de grand mérite, des monasteres & des hôpitaux ; & d'en avoir l'usufruit : ce qui semble avoir été regardé par quelques-uns comme l'origine des benefices. Nôtre Saint avoit un soin tout particulier des pauvres, sachant que de tout temps ils avoient été mis par l'Eglise sous la garde & la protection speciale des évêques. Il leur distribuoit tout son bien : & il fit bâtir des hôpitaux, tant pour les malades que pour les étrangers, & ceux qui n'avoient point de retraite. Là il pourvoyoit avec une exactitude merveilleuse aux besoins spirituels de leurs ames comme à ceux de leurs corps.

* C'est le 4. synode de son pontificat.

Cela fut confirmé au concile d'Agde en 506. où présidoit S. Cesaire.

IV. Alaric fils & successeur d'Evaric roy des Wisigots regnoit alors tant en Espagne que dans l'Aquitaine & dans la Gaule Narbonnoise qui comprenoit tout le Languedoc & une grande partie de la Provence. Ce prince quoi qu'engagé dans l'heresie Arienne avec ceux de sa nation ne laissa point de permettre aux évêques catholiques de ses états de s'assembler pour travailler à la conservation de la foy orthodoxe & de la discipline de l'Eglise. Le concile fut convoqué dans la ville d'Agde : & quoi que le lieu dépendist de la métropole de Narbonne, saint Cesaire que les évêques regardoient comme leur maître, fut choisi pour y présider. Aprés avoir prié publiquement pour le prince tout Arien qu'il étoit, ils firent un grand nombre * de canons fort salutaires pour corriger les mœurs & purger la religion des peuples de ces provinces que le mélange des heretiques y avoit fort alterée depuis les irruptions des barbares. Saint Cesaire qui eut la meilleure part à tous ces reglemens entreprit de les faire observer avec son exactitude ordinaire dans toute l'étenduë de sa jurisdiction. Ce fut peut-être ce qui aida à faire soulever contre lui quelques esprits incorrigibles, qui ne pouvant souffrir la severité de sa conduite se déclarerent ses ennemis, parce qu'il l'étoit de leur mauvaise vie. Ils formerent une cabale contre lui, & chercherent à le perdre auprés du roy Alaric par leurs calomnies. Ils avoient à leur tête un de ses secretaires même ou des notaires de son église nommé Licinien. Ce lâche & perfide délateur accusa l'évêque d'Arles auprés d'Alaric de manquer à la fidelité qu'il lui devoit, de favoriser secretement les Bourguignons contre son service, & de vouloir leur livrer la ville d'Arles. La calomnie de cet homme se rendoit d'autant plus croyable que son office lui donnoit plus de part dans les secrets de son maître. Alaric crut aisément une chose qu'il apprehendoit, & qui n'étoit point difficile à executer. Sur cette fausse accusation il chassa Cesaire de son église, & le bannit à Bourdeaux. Dieu ne permit point que l'innocence de son serviteur demeurast long-temps inconnuë & opprimée. Alaric ayant appris la verité, le renvoia à son église avec honneur pour tâcher de reparer l'injustice qu'il lui avoit faite. Il condamna en même temps son calomniateur Licinien à être lapidé. Mais nôtre Saint se souvenant qu'il étoit disciple de Jesus-Christ protegea ce malheureux, & lui sauva la vie.

L'an 506.

* 48. canons & non 71.

V. Peu de temps aprés Alaric ayant été deffait par Clovis dans les plaines de Poitou perdit lui-même la vie avec la couronne. Saint Cesaire & son peuple changerent alors de maître, & tomberent sous la puissance de Theodoric roy des Ostrogots en Italie, qui étoit Arien de secte comme avoit été Alaric. Les François & les Bourguignons ayant uni leurs forces contre ce prince vinrent mettre le siege devant la ville d'Arles que les Gots occupoient. Un jeune ecclesiastique qui étoit de Bourgogne,

L'an 507.

508.

510.

gogne, compatriote & parent de saint Cesaire poussé d'un mouvement de crainte & de legereté se sauva la nuit par dessus les murs dans le camp des assiegeans. Les ennemis de la religion du saint évêque, c'est à dire les heretiques & les Juifs, tâcherent de faire servir l'action de ce transfuge au dessein qu'ils avoient de le perdre. Ils firent croire aux officiers de Theodoric qu'il avoit des intelligences secretes avec les ennemis, qu'étant de la religion des François & du païs des Bourguignons il ne cherchoit qu'à favoriser les uns & les autres; & qu'il avoit envoyé son parent pour traiter avec eux des moyens de les rendre maîtres de la ville. Les Gots sans examiner la verité de l'accusation firent prendre le saint évêque & le renfermerent dans la prison du palais, resolus de le jetter dans le Rhone la nuit suivante, ou de l'envoyer perir dans le chateau d'Ugern où est maintenant Beaucaire. Les Ariens se saisirent aussi-tost de son église & de sa maison, & les barbares détruisirent un monastere qu'il faisoit bâtir dans la ville. Pendant qu'on le retenoit ainsi, un Juif craignant que la prise de la ville n'envelopast ceux de sa nation dans une ruine assurée, jetta une lettre dans le camp des assiegeans par laquelle il les avertissoit que s'ils attaquoient la ville du côté où les Juifs faisoient garde ils la prendroient infailliblement: mais que pour récompense de cet avis il leur demandoit que ceux de sa nation fussent exemts du pillage. Les assiegez ayant fait une sortie dans le même temps quelqu'un d'eux trouva cette lettre attachée à une pierre. Elle fit connoître d'un côté la trahison des Juifs, & de l'autre l'innocence de l'évêque Cesaire. On le tira de prison: & il se servit de la liberté qu'on lui rendit pour assister une multitude de personnes miserables qui vinrent se refugier dans Arles aprés la levée du siege. L'armée de Theodoric ayant remporté ensuite un grand avantage sur ses ennemis, les Gots amenerent à Arles beaucoup de prisonniers. L'évêque voyant qu'on les laissoit perir par la faim & par la misere, se crut obligé d'employer pour les nourrir l'argent que son prédecesseur avoit amassé dans les coffres de l'église. Lors qu'ils furent épuisez, il fit fondre les vases d'or & d'argent qui servoient aux autels, & il vendit les meubles les plus précieux de son église pour payer la rançon de ces prisonniers. C'est ainsi qu'en dépouillant un temple materiel de ses superfluitez, il travailloit à conserver & à orner l'édifice spirituel de Jesus-Christ dans ceux à qui la misere devenoit une tentation de desespoir & de blasphéme.

VI. Une si grande generosité qui n'avoit point d'autre principe que la charité chretienne, ni d'autre fin que la gloire que Dieu, reçut de toutes les personnes équitables la louange qu'elle méritoit. Mais ceux qui ne pouvoient souffrir sa vertu ni son autorité en tirerent un nouveau sujet de le calomnier auprés du roy Theodoric, auquel on fit entendre qu'il avoit appauvri l'église & la ville d'Arles pour rendre un nouveau service à ses ennemis, parce que les prisonniers qu'il avoit assistez n'étoient pour la pluspart que des François & des Bourguignons. Ce prince se laissa persuader que Cesaire lui étoit mal affectionné, & qu'il nourrissoit effectivement des desseins de revolte. Il lui envoia ordre de le venir trouver en Italie pour répondre aux accusations dont on le chargeoit. Cesaire qui se sentoit innocent partit avec la gayeté & l'assurance que lui pouvoit donner le témoignage d'une bonne conscience. Aussi lors qu'il fut arrivé à Ravenne, il aborda le roy avec un visage si serein & si plein de majesté que celui qui se préparoit à se rendre son Juge, trembla dés qu'il le vit, & se sentit touché de respect sur le seul pressentiment qu'il avoit de l'innocence & de la vertu de ce grand homme. Au lieu de lui parler des choses dont on l'avoit accusé, il s'informa seulement de la fatigue qu'il avoit soufferte dans un si long voyage, & de l'état où il avoit laissé la ville d'Arles. Il lui fit des honneurs extraordinaires, & lui envoia de la vaisselle d'argent avec une bourse considerable comme une indemnité des frais qu'il lui avoit fait faire. Cesaire reçut ces presens, & il les emploia sur le champ à racheter les prisonniers qui se presenterent. Ils étoient la pluspart des quartiers de la ville d'Orange & de la riviere de Durance en Provence, & il eut soin de leur faire trouver des montures pour s'en retourner chez eux. On rapporta cette action à Theodoric qui l'admira & la publia par toute sa cour avec de grands éloges. Les personnes de qualité marquerent beaucoup d'empressement pour connoître un homme si extraordinaire. Le pape Symmaque qui le connoissoit déja par ses lettres & par sa réputation, le clergé & les senateurs de Rome sachant qu'il étoit en Italie témoignerent un desir extréme de le voir. Il ne put leur refuser cette satisfaction. Le Pape, les gens d'église, les personnes de qualité, tout le peuple enfin le reçut à Rome comme un homme du ciel. Sa presence y augmenta encore sa réputation, parce qu'elle y fit paroître sa vertu au dessus de l'opinion que chacun en avoit conçue. Le pape Symmaque lui donna le *pallium* qui étoit la marque des métropolitains: il permit aux diacres de son église de porter des dalmatiques comme ceux de l'église Romaine. Il lui fit encore present d'une grande somme d'argent: nôtre Saint l'employa pour racheter les prisonniers qu'avoit faits l'armée de Theodoric avec lesquels il revint triomphant dans la ville d'Arles.

L'an 511.

VII. Saint Cesaire se retrouvant dans son église assuré de la paix & du repos dont il avoit besoin pour la liberté de ses fonctions, jetta de nouveau les fondemens d'un grand monastere que les Ariens lui avoient détruit pendant le siege de la ville. L'église qui étoit un vaisseau fort vaste y étoit disposée de telle maniere qu'elle en faisoit trois contigues, qu'il dédia l'une sous le nom de la sainte Vierge, les deux autres en l'honneur de saint Jean & de saint Martin. Quoique la principale fust celle de la sainte Vierge, ce fut celle de saint Jean qui donna le nom au monastere: mais aujourd'hui on l'appelle l'abbaïe de saint Cesaire parce que nôtre Saint en est le patron: souvent aussi on l'appelle le grand-monastier à cause de sa grandeur & de sa réputation. Il y mit une communauté de religieuses, & fit venir pour la gouverner sa sœur sainte Cesarie qui vivoit en grande réputation de sainteté dans un monastere que le celebre Cassien avoit bâti prés de Marseille. Il composa pour ces filles une régle fort estimée dans la posterité ecclesiastique; nous l'avons encore en divers endroits, mais elle n'est plus d'usage depuis que l'on a introduit celle de saint Benoît dans cette abbaïe où l'on a été obligé de mettre une nouvelle réforme vers le milieu du XVII siecle par les soins de la reine Anne d'Autriche mere de Louis le Grand & régente du royaume. Nôtre Saint dressa encore une autre régle pour des réligieux qu'il adressa à son neveu le prêtre Terride ou Teride qui en fut lui-même le secretaire ou le copiste, s'il est vrai que son oncle se soit contenté de la lui dicter. Saint Cesaire envoya cette régle à divers monasteres: il la finissoit

L'an 512.

Edit. Mequot, edit. Stollartii, edit. Bolland. à 12. jannar. edit. Holstenii cod.

Edit. le Cointe an 536. cod. Regul. Bened. Anian.

Sainte Radegonde l'avoit aussi introduite à Poitiers. *Gal. sæcl. 6. l. 1. c. 20.*

Holsten. cod. Reg.

finissoit par ces avis, qu'on peut en moins d'une heure quitter l'habit séculier & prendre l'habit de religion : mais qu'il faut avec la grace de Jesus-Christ sans laquelle on ne peut rien faire de bien, travailler toute sa vie à redresser le mauvais penchant qui nous porte à toute heure aux faux plaisirs du siecle & à l'amour des choses sensibles. Nous avons aussi cette régle dans les recueils ou les codes monastiques : & quoi qu'elle paroisse moins considerable que celle qui étoit pour le monastere des religieuses d'Arles, elle a eu l'avantage de servir à plusieurs monasteres de Provence tant d'hommes que de filles. Ces deux regles ne sont pas les seuls écrits qui nous soient restez de nôtre saint évêque ; on nous a conservé encore un grand nombre de ses homelies dont quelques unes ont mérité d'être attribuées à saint Augustin. Mais nous regrettons la perte que l'Eglise a faite de son traité de la Grace & du Libre arbitre contre Fauste de Riez. On void par ses homelies, qui la pluspart ont été faites ou prononcées sur le champ, qu'il ne croyoit pas devoir perdre le temps à polir son stile. L'on rapporte de lui qu'il se mocquoit souvent de certaines gens de son tems qui craignoient plus de pecher contre la pureté du langage que contre la pureté des mœurs, voulant faire entendre par ce discours que c'est une conduite tout à fait irréguliere devant Dieu & devant les hommes même de se mettre plus en peine de bien parler que de bien vivre.

Le Coint. anno 516. n. 124.
Cave Bibl. p. 272.
Vit. prolog. per Cyprian.

VIII. Quoique son grand monastere eust été achevé dès l'an 512, quelques-uns estiment qu'il n'en fit la dédicace que douze ans après sous le nom de sainte Marie* : & pour augmenter la celebrité de la cérémonie, il y tint un concile de douze évêques qu'il y avoit convoquez avec quelques prêtres choisis. Nous avons remarqué sur l'autorité de saint Cyprien évêque de Toulon son disciple, que nôtre Saint n'ordonnoit point de diacres qu'ils n'eussent trente ans : cependant ce concile où il présidoit & où assistoit aussi saint Cyprien permet leur ordination à 25 ans, & celle des prêtres à 30. C'est celui que plusieurs prennent pour le troisiéme, & d'autres avec le P. Sirmond pour le quatriéme d'Arles. Trois ans après il en assembla un autre à Carpentras ville de sa province, aujourd'hui dans le comtat Venaissin ; & deux ans ensuite un à Orange qui fut le second de ceux qui se sont tenus en cette ville. Ce n'est pas ici le lieu de verifier le temps & la réalité de ce concile contre ceux qui l'ont avancé au siecle précedent. Nous remarquerons seulement que saint Cesaire qui en fut le président se servit pour le celebrer de l'occasion de la dédicace de l'église qu'avoit bâtie dans la ville d'Orange le patrice Liberius que le roy Theodoric avoit fait préfet du prétoire des Gaules trois ans auparavant. La rumeur que faisoient les livres de Fauste de Riez, & les accusations des partisans de cet homme contre les disciples de saint Augustin qui défendoient les opinions de leur maître sur la prédestination, la grace & le libre arbitre donnerent lieu à nôtre Saint & à ses collégues de traiter cette question. C'est ce qu'ils firent en vingt-cinq canons où toute la doctrine que l'on mettoit en controverse se trouve expliquée selon les sentimens de saint Augustin, & avec tant de netteté qu'on a pris depuis les décisions de ce concile pour se conduire dans ce qu'on a eu à dire sur les questions de cette nature. Le pape Boniface II approuva le concile l'année suivante par une lettre qu'il en écrivit au commencement de son pontificat à saint Cesaire qui lui en avoit demandé la confirmation en félicitant l'Eglise touchant son élévation sur le saint siege. Ce qui avoit obligé nôtre Saint de recourir à l'autorité du siege apostolique pour maintenir ce qu'il avoit fait au concile d'Orange étoit la malignité de quelques médisans qui vouloient le rendre suspect dans sa doctrine. On assembla pour ce sujet un nouveau concile à Valence sous l'autorité du métropolitain de Vienne. Saint Cesaire qui en avoit demandé la convocation, & qui auroit dû y présider par le rang que lui donnoit alors son siege auquel étoit attachée la qualité de Primat & de Legat ou de Vicaire apostolique ne put s'y trouver ayant été retenu par une maladie qui lui survint. Mais il y députa S. Cyprien évêque de Toulon son disciple & quelques autres de ses suffragans : & il leur mit en main les mémoires qu'il avoit préparez contre les Demipelagiens & leurs adherans. Ces instructions servirent aux Peres du concile pour regler leurs décisions : & la doctrine de nôtre Saint y fut jugée tres pure & hors d'atteinte. Lors qu'il se vit gueri il alla tenir un autre concile à Vaison avec dix évêques, suivant la convocation qui en avoit été faite deux ans auparavant dans celui de Carpentras ; mais on n'y traita que des matieres de discipline.

* D'autres entendent cela de la cathedrale.

L'an 524. le VI juin.
Can. 1.
L'an 527. 6. nov.
529. III. juill.
Coll. concil. vol. 1665.
Vit. Cæs. per Cyprian.
Coll. conc. an. 529. col. 1978.
L'an 529. V. nov.
II ou III concile de Vaison.

IX. Dans tous ces conciles où S. Cesaire présida comme métropolitain ou comme primat, l'on voit entre les souscriptions des prélats celle d'un Eucher que plusieurs personnes voudroient encore aujourd'hui nous faire passer pour un saint Eucher évêque de Lyon second du nom qui a tout l'air d'une pure chimere composée de saint Eucher premier du nom qui vivoit cent ans auparavant, & du contemporain de saint Cesaire dont il est ici question. Celui-ci étoit de ses suffragans, c'est à dire un des évêques de la seconde province Viennoise dont la ville d'Arles étoit métropole, ou au moins de quelqu'une des autres Viennoises autant qu'on en peut juger par cette assiduité à se trouver à tous les conciles de ces provinces avec les autres comprovinciaux : ce qu'on ne peut pas dire d'un évêque de Lyon. Dailleurs cet Eucher accompagnoit souvent S. Cesaire : & pour faire voir qu'il y avoit encore d'autres relations qui les unissoient, nous rapporterons ici un miracle qu'ils ont fait en commun selon le témoignage de saint Cyprien de Toulon. Saint Cesaire faisant un voyage dans les Alpes avoit saint Eucher à sa compagnie lors qu'ils virent dans leur chemin une femme percluse de ses membres qui rampoit sur la terre. Saint Cesaire dit à saint Eucher de descendre de cheval & d'aller faire le signe de la croix sur cette pauvre femme. Une telle proposition fit trembler Eucher qui s'en excusa. Cesaire l'obligea de faire ce qu'il lui ordonnoit : & lors qu'Eucher eut fait le signe de la croix sur elle, il lui dit de la prendre par la main & de la lever. Eucher répondit qu'il étoit prêt à obéir en toute autre chose ; mais qu'il ne pouvoit le faire en ce point sans tenter Dieu, & sans présumer temerairement de sa bonté. Qu'une telle entreprise ne convenoit qu'à Cesaire à qui Dieu avoit accordé le pouvoir de guerir les maladies des corps & des ames. Voyant que saint Cesaire insistoit encore plus fortement à lui faire faire ce qu'il lui commandoit, il fit de son côté une plus grande résistance, & eut recours aux larmes pour s'excuser & se défendre. Alors Cesaire lui reprochant sa desobéissance dit : » Vous témoignez être prêt de vous jetter dans le » feu par obéissance, & vous refusez de faire par » misericorde ce que la charité vous ordonne. Obéis-

» Obéïssez donc, donnez la main à cette femme » au nom du Seigneur, & levez-la sur ses pieds. Eucher obéït à la fin, prit la femme par la main, la redressa sur ses pieds : & elle s'en retourna dans sa maison parfaitement guerie. Saint Cesaire fit encore un grand nombre d'autre miracles que les écrivains de sa vie rapportent comme témoins ou sur la foy des autres témoins avec des circonstances capables d'arrêter les incredules. Mais Dieu ne nous ayant pas ordonné d'imiter les Saints dans ces sortes de miracles, nous ne nous attacherons ici qu'à rapporter dans sa conduite principalement ce qui a pu servir de modele ou d'instruction dans l'Eglise.

X. Il y avoit alors un évêque à Riez nommé Contumelieux qui s'étoit trouvé en beaucoup de conciles avec nôtre Saint, & y avoit paru même aussi zelé que les autres prélats pour maintenir la doctrine & la discipline de l'Eglise dans leur pureté.

L'an 533.

Mais depuis il tomba dans des desordres si grands que les évêques de sa province furent obligez de le déposer dans un synode assemblé exprès contre lui. Saint Cesaire y présida, parce que la ville d'Aix dans la province* de laquelle se trouvoit celle de Riez pour le civil n'étoit pas encore alors métropole ecclesiastique. Après le jugement du synode porté contre Contumelieux, nôtre Saint en

L'an 534.

écrivit au pape Jean II qui par sa réponse approuva la déposition de ce prélat, & ordonna qu'il seroit renfermé dans un monastere pour y expier par la penitence le scandale qu'il avoit donné à son église; & qu'on choisiroit un visiteur pour gouverner son diocése, mais qui ne feroit point d'ordinations, & qui ne se mêleroit point du temporel. Il chargea du soin de toute cette affaire saint Cesaire à qui il en récrivit comme il fit aussi à tous les évêques des Gaules, & au clergé de Riez en particulier. Il lui envoïa en même temps pour autoriser ce qu'il avoit fait en cette rencontre un memoire des canons qui ordonnoient la déposition

L'an 535.

des évêques & des prêtres qui tombent dans l'incontinence ou dans d'autres crimes. Contumelieux appella de sa déposition au pape Agapet qui avoit succedé à Jean. Ce pape ayant reçu ses plaintes lui nomma des commissaires sur les lieux : ce qui n'empêcha point saint Cesaire & les autres évêques des Gaules d'executer leur jugement, en conformité de ce que leur avoit mandé le pape Jean l'année précedente. Agapet averti de cette conduite qui n'avoit d'ailleurs rien d'irregulier récrivit à saint Cesaire, se plaignant de lui & de ses confreres comme s'ils eussent déposé Contumelieux au préjudice de son recours au saint siege. Il lui mandoit qu'il auroit été mieux de suspendre l'execution de leur sentence jusqu'à ce que la cause de l'évêque accusé eust été jugée de nouveau; ou du moins de lui permettre de se retirer plutost que de le renfermer dans un monastere. Il ordonna en même temps que Contumelieux seroit rétabli dans les biens de son patrimoine, mais qu'il demeureroit privé de l'administration de ceux de son église, & qu'il seroit toûjours suspens & interdit de la celebration des saints mysteres, à condition neanmoins que le jugement rendu par Cesaire & les autres prélats du synode de la province contre lui ne lui porteroit point de préjudice, & ne seroit de nulle consideration dans celui que les commissaires devoient rendre de nouveau. Cet évenement qui fut l'une des meilleures preuves de la vigueur épiscopale de saint Cesaire peut servir aussi à nous faire voir qu'encore que l'église des Gaules eust reçu les canons du concile de Sardique pour les appellations au saint siege, & la révision des procès des évêques condamnez dans les synodes provinciaux, elle ne laissoit pas d'executer la sentence de la déposition, nonobstant l'appel.

** C'étoit la 2. Narbonn. ou 3. Vienn.*

Epist. Joan. II. in coll. conc.

Epist. Agap. coll. conc.

XI. L'affaire de Contumelieux n'étoit pas encore consommée que saint Cesaire & les autres prélats de la Gaule Viennoise devinrent sujets de la

L'an 536. & 537.

France par la cession que Vitiges roy des Gots fit aux François des païs que nous appellons maintenant la Provence & le Dauphiné. Nôtre Saint ne vêquit que cinq ou six ans sous cette nouvelle domination : car il mourut le XXVII d'aoust de

542.

l'an 542 comblé de graces & de merites après environ 73 ans de vie, & 40 d'épiscopat, pendant lesquels il s'étoit rendu le modele d'un parfait évêque & d'un saint religieux, ayant sçu allier heureusement toutes les vertus épiscopales avec la dévotion & les austeritez monastiques. Il fut enterré comme il l'avoit souhaité dans le grand monastere des Religieuses qu'il avoit bâti, & pour lequel il avoit toûjours eu une affection singuliere. Il l'institua même son heritier, & lui laissa la plus grande partie de ses possessions par son testament qu'on nous a conservé, si toutefois ce n'en est pas une imitation faite par quelque main étrangere. Son corps ayant été déposé dans la principale église du monastere dédiée sous le nom de la Ste Vierge, & destinée pour la sepulture des Religieuses s'y conserva depuis fort précieusement. Il est fait mention de lui au XXVII d'aoust dans les martyrologes de Florus, d'Adon & d'Usuard, qui sont tous du neuviéme siecle : les additions de celui qui porte le nom de S. Jerome ne sont pas apparemment plus anciennes. Le Romain moderne en parle comme les autres, si ce n'est qu'il se contente de l'éloge de sa sainteté & de sa pieté sans y ajouter celui de sa doctrine comme font Usuard & Adon : c'est par mégarde que la qualité de martyr s'est glissée dans celui de Florus.

Sax. Pontif. Arel.

Baron. ann. 5?? n. 33.

Le Cont. an 542. n. 13.

AUTRES SAINTS DU XXVII. jour d'Aoust.

I. S. SYAGRE, EVESQUE D'AUTUN.

VI. siecle.

I. SYAGRE que quelques auteurs ont fait passer sans fondement pour le parent de Brunehaud reine d'Austrasie, étoit né selon toutes les apparences dans la ville d'Autun, ou au moins dans une des provinces des Gaules qui obéïssoient aux Bourguignons du temps du roy Gondebaud ou de son fils Sigismond; & sortoit d'une famille romaine, c'est à dire naturelle des Gaulois soumis aux Romains plutost que des Bourguignons, ou des François, ou des Gots qui s'étoient établis depuis peu dans les Gaules. Nous ne savons rien ni de sa naissance, ni de son éducation, ni de ses premiers emplois jusqu'au temps de son épiscopat. Il

Vers l'an 560. ou 561.

fut élevé sur le siege de l'église d'Autun vers la fin du regne de Clotaire I le dernier des fils de Clovis roy de France, ou vers le commencement de celui de Gontran son fils qui eut de sa succession le royaume de Bourgogne dans le partage de la monarchie. S'il étoit vrai neanmoins que saint Germain évêque de Paris eust assisté à son sacre dans le temps qu'il étoit encore abbé de S. Symphorien près d'Autun, nous serions obligez de mettre le commencement de l'épiscopat de Syagre dès l'an 554, puisque S. Germain fut fait évêque en

Vit. S. Germ. ad d. 28 maii.

en 555. Depuis qu'il se vit évêque il n'y eut point A d'occasion où il fust question de rendre service à l'Eglise qu'il n'embrassast avec beaucoup de zele. Il fut de presque tous les conciles que l'on assembla en France pour rétablir ou conserver la pureté de la foy & des moeurs, ou pour faire des établissemens de discipline.

L'an 567. 573. 581. 583. 585.

Il assista l'an 567 à celui de Lyon où s'assemblerent les prélats du royaume de Gontran seulement, puis au IV de Paris tenu six ans après la douziéme année du regne de Chilperic frere de Gontran. Il se trouva encore au III & au IV de Lyon, au premier & au second de Mascon. Un prélat si zelé pour la gloire de Dieu & pour les interêts spirituels de l'Eglise ne pouvoit manquer d'acquerir la confiance & B l'estime d'un prince aussi religieux qu'étoit Gontran.

Sirm. Labb. Le Coint.

Il fut l'un des principaux de son conseil, aussi-bien que saint Flave évêque de Challon qui avoit été son referendaire ou son chancelier : & c'est sans aucun fondement que l'on a voulu rendre suspecte la fidelité que ces deux saints prélats devoient à leur roy durant la révolte du Patrice Mummol & de Gondoald ou Gondebaud qui se disoit fils du roy Clotaire I.

God. fidel. C. l. 2. c. 97. p. 392. ex Fredegar.

L'an 589.

Syagre fut employé ensuite avec quelques prélats pour pacifier les troubles du monastere de sainte Radegonde à Poitiers : & peu de temps après le roy Gontran voulut qu'il l'accompagnast à Paris pour assister au baptême du jeune roy Clotaire II qui se fit C à Nanterre l'an 591, & qui donna occasion à un synode d'évêques où nôtre Saint se trouva encore.

Greg. Tur. hist. l. 9. c. 40. 41. Item l. 10. c. 28.

L'an 591.

II. Mais il semble que rien n'ait donné plus d'éclat à la réputation de Syagre que les marques que le pape saint Grégoire le Grand lui donna de l'estime qu'il faisoit de sa vertu & de sa suffisance. Il lui recommanda les missionnaires évangéliques qu'il envoyoit en Angleterre & sur tout leur chef saint Augustin. Il le chargea aussi avec quelques-uns des principaux évêques du royaume de travailler particuliérement à l'extirpation de la simonie, & de l'abus que les néophytes introduisoient dans l'église de France. Il lui donna encore d'autres commissions importantes au bien de l'Eglise; & lui accorda par un témoignage de distinction bien singuliere l'honneur du *Pallium* que la reine Brunehaud qui regnoit en Austrasie & en Bourgogne D avec ses petits fils Theodebert & Thierry, avoit demandé pour lui. Il voulut même y attacher quelque privilege pour son siege afin qu'on ne dist pas que c'étoit un titre vain ou qu'il ne lui donnoit rien de réel. Car il ordonna que les évêques d'Autun seroient les premiers de la province de Lyon après le métropolitain, & auroient le rang de préséance dans les conciles & ailleurs au dessus même de ceux qui seroient plus anciens d'âge ou d'ordination. C'est ce qu'il ne crut pourtant pas devoir faire sans la volonté ou l'agrément de l'empereur Maurice : il voulut même qu'il parust que Syagre avoit sollicité cet honneur, afin sans doute que l'on n'en tirast aucune consequence pour E d'autres sieges épiscopaux. Syagre ne vêquit pas long-temps depuis qu'il fut revêtu du *Pallium*. Car on croit qu'il mourut le XXVII de l'an 600, comme il se disposoit à executer la commission qu'il avoit reçue d'assembler les conciles. Outre un bel hopital il avoit bâti deux monasteres considerables à Autun pour des hommes & pour des filles qui subsistent encore aujourd'hui. Adon qui le qualifie homme de tres-grande sainteté dans sa chronique, marque sa fête le XXVII d'aoust. C'est ce que fait aussi Usuard suivi par le martyrologe Romain. Mais les additions de ceux du nom de saint Jerome ne la mettent qu'au second jour de septembre. L'on montre une relique insigne de lui au Val de Grace à Paris.

Greg. Mag. Ep. 54. l. 5. Item ep. 115. l. 7. ep. 111. 118. 119.

L'an 595. 597. 599.

Ep. 5. l. 7. Epist. 119. l. 7.

Le Coint. ann. 599. n. 6. 11. 12. 13. 15. 16. 17. 18. 19. 20.

L'an 600.

Le Coint. ann. 600. n. 6. Ad chron. 575. Fortun. l. 5. c. 5. Pier. p. 802.

II. *SAINT EBBES ou SAINT EBBON, Evêque de Sens.*

VIII. siecl.

I. EBBES ou *Ebbon* que l'on trouve encore nommé Ebobe naquit à Tonnerre sur les confins de la Bourgogne & du Senonois, de parens fort considerez dans le païs par leur noblesse, par leurs charges, & même par la pieté dont ils faisoient B profession. Il reçut d'eux une excellente éducation, & avec un esprit aisé & docile, un naturel heureux & une inclination pour toutes les bonnes choses, il fit de grands progrès dans l'étude des lettres & dans la pratique des vertus. Il se rendit si agréable aux puissances & au peuple, que lors qu'on le crut en âge d'entrer en charge il fut demandé d'une voix commune pour être gouverneur du païs. Cet employ loin de l'éblouïr lui fit ouvrir les yeux sur la vanité des grandeurs de la terre & la fausse felicité de ce monde. Il considera que tout y est trompeur ou passager, que l'on n'y possede rien qu'il ne faille bien-tost perdre : & il résolut de n'aspirer plus qu'aux biens éternels, & de ne C s'attacher d'oresnavant qu'à Jesus-Christ par qui seul on peut arriver à leur jouïssance. Penetré de ces pensées il abandonna sa charge, quitta sa famille, renonça au monde & alla se renfermer dans un cloître pour se donner tout entier au service de Dieu. Il fit profession de la vie religieuse dans l'abbaïe de saint Pierre le Vif près de Sens sous la discipline de l'abbé Aigilein : & il commença à bâtir son édifice spirituel sur un grand fonds d'humilité qu'il accompagna d'une soumission parfaite à sa regle & à ses superieurs. Il se portoit à tous les exercices réguliers avec tant de ferveur que tout ce que les autres trouvoient de plus difficile & de plus rebutant lui paroissoit doux & aisé. Toute sa conduite étoit si édifiante, que les anciens de la maison qui selon l'usage établi dans la discipline monastique veilloient sur lui comme D sur les autres profès tiroient souvent des instructions de ses paroles & de ses exemples qui ne leur étoient pas inutiles. Il s'avança tellement dans les voyes de la perfection religieuse que toute la communauté le regarda comme son modele. De sorte qu'après la mort de l'abbé Virailbod successeur d'Aigilein qui arriva vers l'an 704, chacun jetta les yeux sur lui pour le mettre en sa place. Il fallut obéir à la voix de la multitude : & Dieu fit connoître bien-tost que ce poste n'étoit qu'un degré pour le faire monter plus haut. Il ne lui laissa presque que le temps de faire sur les religieux de saint Pierre les préludes de la conduite spirituelle d'un grand peuple dont il devoit bien-tost le charger.

Ac. ap. Mab. sec. 3. part. 1. p. 949. Bail. l. 4. c. 47. n. 7.

L'an 704.

II. E Son oncle Geric frere de sa mere évêque de Sens étant mort peu de temps après, le clergé de la ville après s'être vu long-temps partagé d'opinions sur le choix d'un successeur, se réunit dans la nomination qu'il fit de lui pour l'établir pasteur de cette église. Lors qu'on vit que les voeux du peuples tendoient aussi à la même chose, on eut recours à l'autorité du roy Childebert III à qui l'on représenta que l'on n'avoit pu trouver un homme plus mort aux passions du siecle & mieux affermi dans la vie spirituelle que l'abbé de saint Pierre le Vif. Il fut aisé d'avoir l'agrément du prince qui approuva

Vers l'an 709.

approuva un choix où il se persuadoit que l'on avoit suivi l'inspiration du St Esprit. Le peuple de Sens qui avoit employé inutilement jusques-là les prieres & les larmes même pour vaincre la répugnance d'Ebbes, se voyant appuyé de la volonté du roy commença à mêler quelques menaces parmi ses conjurations. De sorte que le saint abbé fut obligé de ceder à la violence, & de consentir à son ordination. L'épiscopat ne changea rien à ses mœurs & ne lui fit rien perdre de son humilité. Il conserva par tout l'esprit de pauvreté & de pénitence dont il s'étoit revêtu dans le cloître. Il se donna tout entier aux œuvres de la charité pastorale, travaillant avec zele & vigilance à rétablir dans sa ville & son diocése la pureté de la foy, des mœurs, & de la discipline de l'Eglise. Les pauvres trouvoient en lui un pere plein de tendresse qui pourvoyoit à tous leurs besoins; les veuves & les orfelins un défenseur qui les protegeoit; les personnes affligées un consolateur qui adoucissoit leurs maux. Il se regardoit au milieu de son clergé comme le plus simple des ecclesiastiques & ne se distinguoit que par sa vertu & par l'exercice de ses fonctions. Il étoit affable à tout le monde, accessible aux petits comme aux grands.

L'an 710.

Les Sarrazins qui avoient établi leur domination en Espagne étant entrez en France avec une puissante armée l'an 731, ne se bornerent point au Languedoc ni à l'Aquitaine, comme ils avoient fait dans leurs incursions précedentes. Ayant pris Lyon & Avignon ils passerent dans la Bourgogne, & s'étant rendus les maîtres de Mâcon, de Challon, de Besançon, de Dijon, & d'Auxerre, ils vinrent assieger la ville de Sens. L'évêque du lieu fut un boulevart qu'ils ne purent rompre. Il rendit lui seul tous leurs efforts inutiles par sa prudence & sa bonne conduite, ne faisant point difficulté de joindre la force des armes & les autres moyens humains que la pieté peut permettre aux prieres continuelles qu'il offroit à Dieu pour la délivrance de son peuple. Durant le cours du siege il ordonna un jour d'ouvrir les portes de la ville comme s'il en eust abandonné la défense. Ce fut un stratagème sous lequel il sembloit laisser aux assiégeans la liberté d'y entrer, sans qu'on s'apperçust d'abord comment il devoit leur ôter les moyens de s'en bien servir. Mais on n'en douta plus lors qu'on vit la dissension se mettre parmi les barbares. Car leur mauvaise intelligence les porta jusqu'à se battre & à tourner leurs armes les uns contre les autres. Ceux de Sens surent profiter de ce desordre, firent une sortie sur les Sarrazins, les obligerent de lever le siege, & s'enrichirent de leurs dépouilles.

L'an 732.

III. Saint Ebbes après avoir établi le bon ordre par tout son diocése & l'avoir fait joüir d'une paix solide voulut aller respirer de ses travaux dans une solitude où il pust se procurer le repos necessaire pour vacquer à la contemplation divine. Il se retira dans l'hermitage d'Arce à six lieues environ de la ville de Sens: mais il n'abandonna point les fonctions de sa charge. Il sortoit de sa retraite le samedi pour se rendre le dimanche dans sa cathédrale, où après avoir celebré le sacrifice, il préchoit, & donnoit ensuite la benediction à son peuple. On ne sçait si dans la suite il fit une démission véritable de son évêché: mais on est assuré qu'il n'étoit plus évêque en 745. Quelques-uns mettent sa mort en 743 le XXVII d'aoust auquel on fait sa fête dans le diocése de Sens. Son corps fut porté dans l'abbaïe de saint Pierre le Vif & enterré dans la chapelle de la sainte Vierge auprès de ses deux

L'an 743.

Mart. Gall. Sauss.

sœurs Leothéric & Ingoare qui s'étoient consacrées à Dieu & qui avoient donné leur bien à cette église. Il fut levé de terre l'an 1034 ou plutost dès l'an 970, & renfermé dans une chasse d'argent par l'archevêque Sevin & l'abbé Rainard qui détacha quelques-uns de ses doits que ce prélat vouloit envoyer à l'abbaïe de S. Pere de Melun qu'il avoit rétablie. Le reste des reliques du Saint s'est toûjours conservé dans S. Pierre le Vif, hors la tête que l'on voit dans l'église des Celestins de Mante en Vexin. La fête de sa translation est marquée au XV de fevrier dans le martyrologe de France, où l'on en indique encore une autre le XX de mars conjointement avec celle de S. Geric son prédecesseur sous le nom de simple commémoration. Les anciens martyrologes du neuviéme siecle ne parlent point de lui ni même le Romain moderne. Quelques uns marquent sa principale fête au XXVI d'aoust, parce qu'ils se sont persuadez que ç'avoit été le jour de sa mort.

Mab. p. 651.

P. 111. Sauss.

P. 1098. Sauss.

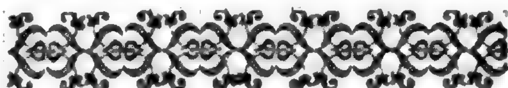
Mabill. passim & pag. 6. in Kalend. praevi.

Renvois.

* L'Eunuque *de la reine d'Ethiopie Candace.* Ce n'est point proprement sa fête, mais celle de son baptême que les Grecs celebroient le XXVII d'aoust. Voyez l'histoire de sa conversion au VII de juin dans la vie de l'évangeliste S. Philippes l'un des sept premiers diacres de l'Eglise.

* S. Licer de Couserans; & le prétendu saint *Licer* de Lerida. Voyez au VII jour d'aoust.

* S. Georges *de Bethléem* diacre, St Aurele & Ste Noele, autrement *Sabigothon* sa femme, martyrs à Cordoue en Espagne sous les Sarrazins. Voyez au XXVII de juillet.



XXVIII. JOUR D'AOUST.

St Augustin, Evesque d'Hippone, Docteur de l'Eglise.

IV. & V. siecles.

§. I. Histoire de sa Vie avant son Baptême

Augustin naquit à Tagaste ville de Numidie en Afrique le XIII de novembre de l'an 354 sous le regne de l'empereur Constance. Il étoit d'honnête condition & d'une famille où tout étoit déja chretien à la reserve de son pere. Celui-ci s'appelloit Patrice, & sa mere Monique. Patrice étoit un simple bourgeois de la ville, & des moins accommodez; homme d'honneur parmi ses citoyens, mais d'humeur promte & un peu difficile dans son domestique. Monique qui le gagna dans la suite à Jesus-Christ se faisoit remarquer dès lors par sa douceur, sa patience, sa sagesse & sa pieté. Elle eut encore un fils * & une fille dont il paroît que l'éducation lui couta moins que celle d'Augustin. Elle apporta tous ses soins pour l'élever dans la pieté chretienne: ses prieres & son application firent que les semences de la vertu que Dieu avoit mises dans son ame ne purent être entierement étouffées au milieu des foiblesses & des défauts de son enfance.

L'an 354.

Confess. l. 1. c. 3.

* Navigius.

Lors qu'il fut en âge de commencer à apprendre les

les lettres on le mit à l'école où il donna d'abord des marques de la vivacité de son esprit & fit connoistre les dispositions merveilleuses qu'il avoit pour les sciences. Mais plus il avoit de facilité à comprendre ce que ses maîtres lui enseignoient, moins il paroissoit y apporter d'application. La peine que l'on avoit de le faire étudier & de lui apprendre les maximes ausquelles on réduisoit ce qui s'appelloit bien vivre & savoir le monde, ne venoit pas d'aucun discernement qu'il fust encore en état d'avoir à cet âge pour connoître quel malheur c'est pour les enfans d'avoir à dépendre des fausses opinions de ceux qui les élevent. Elle venoit de la passion qu'il avoit pour le jeu qui le rendoit paresseux à faire le devoir qui lui étoit imposé : & quoy qu'il ne craignist rien tant que le châtiment, il ne pouvoit s'empêcher de s'y exposer sans cesse. Ce vice n'est pas le seul dont il se soit reconnu coupable en cet âge. Il s'est accusé encore d'un mauvais penchant pour le mensonge, pour la supercherie dans le jeu & dans son petit commerce avec ceux qu'il hantoit, pour le larcin domestique dans la maison de ses parens, pour la gourmandise & pour la colere.

Cependant il s'étoit formé une grande idée de Dieu sur ce qu'il entendoit dire ou ce qu'il voyoit faire à ceux qui l'invoquoient ; & malgré les mouvemens de ses passions naissantes, il s'étoit accoutumé à le prier & à le regarder comme son recours & son appuy. Sa mere qui avoit sur son esprit beaucoup plus d'autorité que son pere, contribuoit plus que personne à le lui faire connoître & à le faire aspirer au bonheur de la vie éternelle. Elle l'avoit déja fait mettre au rang des catechumenes par le signe de la croix & le sel, selon l'usage de l'Eglise. Il tomba malade quelque temps après, & en peril de mort. En cet état il demanda le baptême avec grande instance. Sa mere voyant qu'il ne manquoit rien à sa foy, crut dans le trouble où cet accident l'avoit jettée qu'il étoit à propos de satisfaire son ardeur ; & avoit déja fait toutes les diligences necessaires pour le faire initier & laver dans les eaux salutaires. Mais le mal s'étant dissipé tout d'un coup, le baptême fut differé parce qu'on prévoyoit que s'il avoit à vivre il ne manqueroit pas de se souiller de nouveau, vu ses mauvaises inclinations.

II. Des petites écoles de Tagaste on l'envoya étudier à Madaure ville voisine où il apprit les principes de la grammaire & ceux de la rhétorique. Il témoigne qu'il avoit de l'aversion pour le grec, mais beaucoup de goût pour le latin dont il avoit appris déja beaucoup de choses parmi les caresses de ses nourrisses, quoyque lors que l'on entreprit de lui prescrire des régles pour cette derniere langue, l'étude lui en parust aussi insupportable que celle du grec. Mais autant qu'il marquoit de répugnance pour les lettres grecques, autant étoit-il passionné pour les fables & les autres folies de l'antiquité profane, à qui l'on s'est avisé de donner le nom de belles lettres. Il étudia à Madaure jusqu'à l'âge de seize ans, auquel son pere sur les rapports avantageux que les maîtres lui firent de l'excellence de son esprit & sur les grandes esperances qu'ils lui donnerent de lui pour l'avenir, le fit revenir à Tagaste dans le dessein de l'envoyer à Carthage achever ses études & de lui ouvrir le chemin à quelque grande fortune. Un an s'écoula pendant que l'on travailloit à amasser l'argent nécessaire pour ce voyage. Car le desir de voir avancer ce fils dans le monde lui faisoit faire des efforts au delà de ses facultez.

L'an 370.

Ce fut durant l'oisiveté de ce séjour de Tagaste qu'Augustin se plongea dans les débauches où l'entraînoit le poids de ses inclinations corrompues. Sa mere sensiblement affligée n'oublia rien pour tâcher de le retenir ; mais il méprisa ses sages conseils & ses remontrances qu'il traitoit de discours de femme, se voyant appuyé ou souffert par la mauvaise complaisance de son pere, qui bien que déja catechuméne ne s'étoit point encore défait des vues basses qu'il avoit sur son fils. Il n'y eut point d'excès où Augustin ne voulust bien se jetter par la honte qu'il avoit de n'être pas aussi débauché que ses compagnons. Il faisoit le mal non seulement pour avoir le plaisir de le faire, mais pour avoir encore celui d'en être loué de ses semblables : & lors qu'il n'avoit pas assez fait pour aller de pair avec ce qu'il y avoit de plus perdu parmi eux, il se vantoit de choses qu'il n'avoit point faites, de peur d'être d'autant plus méprisé qu'il auroit paru moins corrompu.

Il alla enfin à Carthage où Romanien l'un des plus aisez de la ville de Tagaste contribua beaucoup à son entretien, suppléant aux soins de son pere Patrice qui étoit mort un peu auparavant. Là il s'abandonna avec plus de licence que jamais à tous les déréglemens d'une volupté criminelle. L'ardeur qu'il sentoit dans l'amour aveugle des créatures étoit fomentée par une folle passion qu'il avoit pour les spectacles du theatre dans les représentations duquel il voyoit souvent la peinture de son malheureux état : ce qui contribuoit beaucoup à l'y maintenir & qui ne faisoit que multiplier ses chaînes. Comme il ne pouvoit effacer de son cœur les impressions que les premiers enseignemens de sa mere y avoit faites, il ne laissoit pas de demander à Dieu la chasteté au milieu de ses plus grands desordres : mais il auroit été fâché d'être si tost exaucé. Il craignoit d'être guéri plutost qu'il ne vouloit de l'amour impur, préferant toûjours le plaisir de le satisfaire au bonheur d'en être défait.

L'an 371.

III. L'étude principale à laquelle il s'appliquoit dans Carthage étoit celle de l'éloquence que l'on regardoit comme l'occupation la plus digne d'occuper les honnêtes gens, comme la meilleure préparation pour les exercices du barreau, & comme la voye la plus sure pour parvenir aux charges & aux magistratures. Augustin se flatoit de l'esperance d'y exceller bien-tost parce qu'il tenoit déja le premier rang dans les écoles de rhétorique. Comme il suivoit le train ordinaire de cette sorte d'étude, on vint à lui faire voir un livre de Ciceron que nous n'avons plus, & qui étoit intitulé *Hortense* du nom d'un celebre orateur de Rome. La lecture de cet ouvrage qui n'étoit proprement qu'une exhortation à la philosophie commença à lui ouvrir les yeux, à former quelque changement dans son cœur, à lui donner quelque sentiment pour la sagesse, à le dégouter des voluptez honteuses où il se trouvoit enfoncé, & des richesses de la terre où il aspiroit. Ce fut là le premier mouvement de sa conversion. Une seule chose lui faisoit peine dans cette lecture & temperoit un peu l'ardeur avec laquelle il se sentoit dégager des choses de la terre pour aspirer aux biens immortels. C'est qu'il n'y voyoit point le nom de *Jesus-Christ* dont il avoit été imbu dès ses plus tendres années. Il l'avoit comme succé avec le lait, dit-il ; & il lui étoit entré si avant dans le cœur, que quelque érudition, quelque politesse & quelqne verité qu'il trouvast dans les ouvrages où il ne le voyoit point, il ne pouvoit être parfaitement content. Il voulut donc lire les saintes écritures pour savoir ce que c'étoit, &

L'an 373.

& voir s'il y trouveroit plus de satisfaction que dans les livres des philosophes. Mais la simplicité du stile l'en dégouta bien-tost : & n'ayant pas d'assez bons yeux pour penetrer ce que cachoit cette bassesse apparente d'un livre aussi inaccessible à l'orgueil des sages du siecle qu'il est au dessus de la portée des enfans, il ne sçut faire autre chose alors que de lui préferer les ouvrages de Ciceron.

Telles étoient ses dispositions lors qu'il tomba entre les mains des Manichéens, sorte d'heretiques qu'il ne fait point difficulté d'appeller les plus extravagans & les plus orgueilleux de tous les hommes. Ces gens qui parmi toutes leurs impertinences ne parloient de rien tant que de Jesus-Christ, du saint Esprit, & de la Verité, le séduisirent par leurs discours pompeux, lui donnerent du goût pour leurs réveries, & de l'aversion pour l'ancien Testament. Il embrassa donc cette secte malgré toute la penetration & la solidité de son esprit, & y demeura engagé près de neuf ans, pendant lesquels il travailla même à séduire les autres comme on l'avoit séduit. Il ne fut pourtant parmi ces heretiques ni du nombre de ceux qu'ils appelloient *Elus*, ni du rang de leurs prêtres ou de leurs docteurs, mais seulement simple auditeur. D'ailleurs quelque profession qu'il fist d'embrasser leurs dogmes, il ne les croioit pas tous. Car il y en avoit de si absurdes & de si contraires aux principes de la philosophie & des mathematiques qu'il ne lui fut pas possible de leur donner jamais une explication plausible.

IV. Cependant sainte Monique sa mere plus affligée de le voir plongé dans ce double abîme de tenebres & de corruption que si elle l'eust vû mort, ne cessoit de répandre des larmes pour lui devant Dieu. *Conf. l. 3. c. 11.* Elle n'avoit pas voulu lui permettre de demeurer & de manger avec elle depuis qu'il s'étoit rendu Manichéen, jusqu'à ce qu'il plust à Dieu de la consoler par un songe qui releva ses esperances. Elle crut se voir sur une longue regle de bois, & un jeune homme brillant de lumiere qui lui dit de cesser de pleurer la perte de son fils, parce qu'il étoit maintenant avec elle. Elle le vit aussi tost auprès d'elle sur la même regle comme sur une même planche. Ayant raconté ce songe à Augustin il voulut l'interpreter à sa fantaisie, & dit à sa mere que cela signifioit qu'elle seroit ce qu'il étoit. » Non, non, répondit-elle sans hesiter : car on ne m'a point dit. » Tu seras où il est, mais il sera où tu es. Depuis ce temps elle voulut bien loger & manger avec lui comme auparavant. *c. 12.* Cependant l'impatience la fit adresser à un saint évêque pour le prier de parler à son fils. Le prélat jugeant que son heure n'étoit pas encore venue, dit à Monique qu'Augustin étoit encore trop indocile, & que l'heresie lui étoit encore trop nouvelle pour pouvoir lui en faire passer le goût : mais qu'elle eust patience, qu'elle se contentast de prier beaucoup pour lui, & que la lecture le délivreroit de l'erreur en son temps. Monique ne se rendit point à ces paroles du saint évêque : & jettant toûjours des torrens de larmes, comme elle ne cessoit de le presser de vouloir bien voir son fils, & entrer en conference avec lui, ce prélat fatigué de ses instances lui parla d'un ton propre à la rassurer. *Allez*, lui dit-il, *continuez, il n'est pas possible que le fils de ces larmes perisse.* Monique reçut cette réponse comme un oracle qui lui seroit venu du ciel, & elle se calma. Cependant Augustin acheva ses études à Carthage.

Conf. l. 4. c. 16. A vingt-ans il avoit lû & entendu sans l'aide de personne les categories d'Aristote qu'on prétendoit inintelligibles sans maître, sans commentaires & sans figures : & il paroît que ce siecle regardoit cette singularité comme un grand prodige. Il ne put pourtant se savoir gré d'avoir crû que ces dix categories comprenoient si bien tout ce qui existe, qu'il n'en exceptoit pas Dieu même, quelque parfaite que soit la simplicité & l'immutabilité de la nature divine. Il comprit avec la même facilité tout ce qu'il put lire de livres d'arts liberaux & de mathematiques : & s'il s'est cru obligé de rendre lui-même témoignage à la beauté, à la penetration & à la subtilité de son esprit, ce n'a été que pour en condamner le mauvais usage, ou pour s'accuser au moins de n'avoir pas rapporté à l'auteur de ces dons tout ce qu'il en avoit reçu si gratuitement.

V. Ayant quitté Carthage il revint à Tagaste où il enseigna d'abord la grammaire, & ensuite la rhetorique. Il s'acquitta de cet emploi avec une exactitude qui lui attira l'applaudissement de tout le monde. Il y apporta aussi une grande pureté d'intention, lors qu'en apprenant à ses écoliers l'art d'employer les adresses de l'Eloquence qu'il leur enseignoit pour sauver la vie, il leur recommandoit comme une chose beaucoup plus importante encore de ne jamais s'en servir pour faire perir des innocens. Mais si ses instructions étoient droites & édifiantes, sa conduite particuliere n'étoit guéres exemplaire. *L. 4. c. 2.* Il entretenoit une femme à titre de concubine. Mais dans son incontinence il ne laissa point de lui garder la fidelité comme à une femme legitime. *L. 4. c. 4. & 5. 6. 7. &* La mort d'un ami intime qu'il avoit jetté dans ses erreurs, mais que Dieu en avoit miraculeusement retiré par le baptême reçu à l'extrémité, le toucha si vivement que ne pouvant plus demeurer dans le lieu où il avoit fait cette perte, il retourna à Carthage où il ouvrit une école de rhetorique qui lui acquit une réputation beaucoup plus grande encore que celle qu'il s'étoit faite à Tagaste.

L. 4. c. 13. 15. Quelque temps après il composa le premier de ses ouvrages âgé de 26 à 27 ans. C'étoit un traité *de la Beauté & de la Convenance*, en deux ou trois livres que nous n'avons plus, & qui se perdirent du vivant même de leur auteur.

L'an 381. Il commençoit deslors à revenir un peu de l'opinion qu'il avoit eue des Manichéens, & à se dégoûter des fables qu'ils faisoient, principalement sur le systéme du monde, la nature des corps celestes & des élemens. *Conf. l. 5. c. 3.* Il avoit eu diverses difficultez sur leurs sentimens, & il leur en avoit fait des objections sur lesquelles ils étoient toûjours demeurez courts. 382. Mais ils l'avoient remis toutes les fois à Fauste l'un de leurs évêques qui passoit pour le plus grand docteur du parti. Cet homme se fit attendre long-temps, & s'il fust venu plutost à Carthage Augustin en seroit peut-être sorti plutost de son heresie. *c. 6. 7.* Il parloit bien, & s'expliquoit avec beaucoup de grace : mais Augustin qui ne cherchoit que la verité des choses ne trouva point plus de satisfaction dans ses réponses que dans celles de tous les autres. 383. Ce qui fit qu'il ne se tint plus dans la secte des Manichéens que jusqu'à ce qu'il en eust trouvé une meilleure.

VI. *L'enseigne à Rome, puis à Milan.* Ce fut peu de temps après cette entrevûe que rebuté de l'insolence des écoliers de Carthage il resolut d'aller à Rome à la persuasion de ses amis, qui lui faisoient entendre d'ailleurs que le gain aussi bien que la consideration y seroit tout autre. *Conf. l. 5. c. 8.* Son dessein ne put être entierement caché à sa mere qui étoit venue à Carthage pour travailler tout de

de nouveau à sa conversion. Ce fut dans cette vûe A qu'elle tâcha de traverser ce voyage, ou de faire qu'elle fust au moins de sa compagnie. Augustin qui avoit d'autres vûes se démêla d'elle par une tromperie, lui faisant accroire qu'il ne devoit aller que jusqu'au port pour accompagner un ami qui s'embarquoit. Il ne put empêcher neanmoins que Monique toûjours clairvoyante dans ses inquietudes ne le suivist : & tout ce qu'il put obtenir d'elle fut qu'elle passeroit la nuit dans un lieu proche du port où il y avoit une chapelle de saint Cyprien. Pendant qu'elle y étoit en prieres & en larmes, on mit à la voile : & après quelques jours d'une heu- B reuse navigation Augustin arriva à Rome où il tomba malade d'une fievre qui le mit à l'extremité. Il ne demanda point le baptême comme il avoit fait autrefois : mais Dieu qui reservoit la guerison de son ame à d'autres temps ne laissa point de lui rendre pour lors la santé du corps. Il commença aussi-tost ses leçons de rhetorique dans Rome où il trouva les écoliers un peu plus retenus, mais plus infidelles, & moins attachez qu'à Carthage. Il étoit logé chez un Manichéen, & il continuoit de frequenter ceux de la secte plus par l'habitude qu'entretenoient les liaisons qu'il avoit avec quelques-uns d'eux que par sa propre inclination. Il n'esperoit plus de trouver la verité parmi eux ; C & ne s'avisoit pas de la chercher dans l'Eglise catholique, tant il étoit prévenu contre sa doctrine. Mais il pensa que les philosophes Academiciens qui doutoient de tout pourroient bien être les plus sages : & il inclina de leur côté d'autant plus volontiers qu'il trouvoit dans leurs écrits & dans ceux de la pluspart des autres philosophes plus de vraisemblance que dans les fables des Manichéens.

C. 11.

L'an 384.

C. 13.

Cependant la ville de Milan envoia demander un professeur de rhetorique au préfet de Rome* ; & par le credit des Manichéens Augustin obtint cette place, après avoir fait preuve de sa capacité par un discours qu'il fit devant ce magistrat sur un sujet qu'il lui avoit donné. Il quitta ainsi la D ville de Rome où il n'avoit point demeuré plus d'un an, & où il n'avoit fait ses leçons que dans son logis. Dès qu'il fut arrivé à Milan il alla saluer l'évêque Ambroise dont la réputation éclatoit par tout le monde, & il en fut reçu avec une bonté paternelle qui commença à lui gagner le cœur. Il se rendit assidu à écouter les sermons de ce saint prélat : & quoi qu'il fist d'abord moins d'attention aux choses qu'au stile de ses discours, il ne laissa pas insensiblement d'en être touché malgré lui, & de voir qu'au moins la doctrine catholique n'étoit pas insoutenable comme il l'avoit cru jusques-là. Le mépris qu'il avoit pour celle des Manichéens s'augmentant de jour en jour, il resolut de renoncer entierement à leur secte. Mais flotant encore entre l'erreur & la verité, il prit E le parti de demeurer catechumène dans l'Eglise jusqu'à ce qu'il fust pleinement éclairci.

* Symmaque.

VII.

Conf. l. 6. c. 1.

Dans cet intervalle Monique sa mere arriva d'Afrique resolue de poursuivre sa conversion sans relâche jusqu'à ce qu'il eust plu à Dieu de la terminer. Elle trouva son fils dans cette suspension d'esprit, n'étant plus Manichéen ni encore catholique. Et quoique cette situation fust toûjours dangereuse à une personne qui ne croyoit pas encore qu'il lui fust possible de trouver le chemin qui conduit à Dieu, elle la regarda comme un effet des instructions de saint Ambroise, & comme une disposition prochaine à la foy catholique. Augustin avoit avec lui deux amis intimes Alype & Nebride ; le premier étoit de Tagaste* comme lui, & avoit été son écolier ; l'autre étoit d'auprès de Carthage, & avoit quitté son païs, sa mere, & une belle terre qu'il possedoit pour venir à Milan vivre avec lui, & s'appliquer ensemble à la recherche de la verité. Ce dessein étoit le principal sujet de la réunion de ces trois amis, qui pour l'executer plus facilement songeoient aux moyens de pouvoir vivre ensemble. D'autres venus du même païs, entre lesquels étoit Romanien, parurent aussi vouloir entrer dans le même dessein, & ils faisoient déja une compagnie d'environ dix personnes. Mais ce projet de vie commune fut rompu, parce que les uns avoient déja des femmes, & que d'autres comptoient d'en prendre, ne croyant pas qu'elles pussent s'accommoder d'une societé où il ne seroit question que de philosophie, c'est à dire de la recherche de la verité & de l'étude de la sagesse.

* V. au xv. d'aoust.

C. 7. 10. 12. 13.

Augustin étoit du nombre de ceux qui songeoient à se marier : & c'étoit l'avis de sainte Monique qui envisageoit en cela les moyens de resserrer la passion dont il étoit toûjours esclave dans des bornes honnêtes & legitimes. Elle lui trouva une personne qui pouvoit lui convenir, qui étoit de bonne famille & qui avoit du bien, mais si jeune qu'il falloit encore attendre deux ans pour l'épouser. Cependant on lui ôta sa concubine qui retourna en Afrique & fit vœu de continence pour le reste de ses jours. Il en avoit eu un fils nommé Adeodat né avec d'excellentes qualitez, & il le retint auprès de lui. Neanmoins on ne put l'empêcher de prendre une autre concubine pour le peu de tems qui restoit jusques à son mariage. Car dans la servitude où il se trouvoit c'étoit pour lui quelque chose d'affreux que d'être obligé de se passer de femme ; & il ne regardoit la continence que comme une disposition de temperament & un pur effet des forces de l'homme. Tout ceci se passa dans l'année 385, au premier jour de laquelle il avoit prononcé un panegyrique pour le consul Bauton collegue du jeune empereur Arcade qui avoit été associé à l'Empire depuis deux ans par son pere Theodose.

L'an 385.

C. 15.

C. 11. 12.

VIII.

Ce fut alors qu'Augustin que Dieu amenoit par degrez à la connoissance de la verité, commença à se défaire des images corporelles ausquelles les Manichéens l'avoient accoutumé. Il prit des idées plus justes de Dieu, de la nature de l'ame, & de l'origine du mal : ce qu'il ne put faire neanmoins qu'après beaucoup d'efforts & de violentes agitations d'esprit. Quoyqu'il ne comprist pas encore l'incarnation du Fils de Dieu, il ne laissoit pas d'entrer de plus en plus dans le goût de l'écriture sainte, & particuliérement de saint Paul dont la lecture fit évanouïr ses anciennes difficultez, & acheva en lui ce que Dieu y avoit commencé par celle même des livres des Platoniciens.

Conf. l. 8. c. 1.

V. le xvi. d'aoust.

L'an 386.

Quelque progrès que fist son esprit dans la découverte de la verité, son cœur ne pouvoit encore se défaire de ses anciennes attaches. En cet état il s'adressa au prêtre Simplicien vieillard experimenté dans la vie spirituelle, & qui avoit instruit St Ambroise pour l'épiscopat. Il lui exposa tous ses égaremens, & sur ce qu'il ajouta qu'il avoit lu quelques livres des Platoniciens traduits par Victorin rhéteur de Rome qui l'en avoient un peu fait revenir, Simplicien le félicita d'être tombé sur ces ouvrages plutost que sur ceux des autres sectes de philosophie, parce qu'ils insinuoient par tout Dieu & son Verbe. Il lui raconta la conversion de Victorin à laquelle il avoit eu tant de part : & l'exemple

xemple d'un homme si celebre toucha tellement Augustin, qu'il résolut de l'imiter non seulement en recevant le baptême, mais en renonçant comme lui à la profession de la rhétorique. Cette nouvelle volonté que la grace de Dieu formoit en lui commença à combattre plus fortement l'ancienne qui se trouvoit fortifiée par l'habitude : & dans ces attaques réciproques elles lui déchiroient le cœur qu'elles tiroient chacune de leur côté. Il éprouvoit ainsi la verité de ce que dit l'Apôtre, » que la chair forme des desirs contraires à ceux de l'esprit ; & » l'esprit en forme de contraires à ceux de la chair. » Le poids du peché l'empéchoit de suivre ce qu'il avoit de bons mouvemens ; & c'étoit peu de chose que son esprit fust gagné si son cœur ne cessoit de résister.

C. 5. 6.

Gal. 5. 17.

Alype son ami étant avec lui dans sa chambre, ils y reçurent la visite d'un Africain nommé Pontitien qui avoit une charge considerable à la cour. Cet officier fut surpris de voir sur la table les épitres de saint Paul & de n'y point voir de livres d'humanitez. La joye qu'il en eut, car il étoit fort chretien, le porta à des discours de pieté : & il fit tomber la conversation sur saint Antoine dont il leur raconta la vie. Augustin & Alype n'en avoient pas encore entendu parler, quoy qu'il fust déja tres celebre par toute l'Eglise. Surpris d'apprendre de si grandes merveilles & si récentes, ils ne parurent guéres moins étonnez de ce que Pontitien leur dit de la multitude des monasteres qui remplissoient les deserts & des pratiques qu'on y observoit. Il leur apprit aussi la conversion de deux officiers de l'Empereur à qui la lecture de la vie de saint Antoine avoit fait quitter le monde sur le champ pour embrasser la pénitence de la vie solitaire.

Conf. l. 8. c. 7. 8.

IX.

Lors qu'il fut sorti, Augustin vivement penetré de tout ce qu'il venoit d'entendre, se leva & dit à Alype avec émotion le visage tout changé & d'un ton de voix qui ne lui étoit pas ordinaire, » Qu'est-ce ceci, que pensons-nous faire ? Des » ignorans viennent ravir le ciel ; & nous avec tou» tes nos sciences, insensez que nous sommes, nous » voilà toûjours abîmez dans la chair & le sang. » Quoi, parce que de telles gens ont pris le devant, » nous avons honte de les suivre ? Il y a bien plus de honte à ne les pas suivre. Sur cela il sortit brusquement comme un homme troublé. Alype étonné d'un tel changement, le suivit pas à pas dans le jardin où l'emporta le mouvement dont il étoit agité, sachant que son ami comptoit d'être seul quand il n'étoit qu'avec lui, & n'ayant garde de le quitter dans l'état où il le voyoit. Ils allerent s'asseoir dans le fond du jardin, le plus loin de la maison qu'ils purent. Augustin étoit tout à fait hors de lui-même. Il frémissoit d'indignation de ne pouvoir encore se résoudre à ce qui lui sembloit ne dépendre plus que de sa volonté. Il s'arrachoit les cheveux, il se donnoit des coups par la tête, il se serroit le genou avec les mains jointes, & souffroit en apparence de grandes convulsions. Il se rouloit & se debattoit dans ses liens pour tâcher de les rompre, s'imaginant voir le Seigneur sur lui la verge à la main, qui le pressoit vivement par l'aiguillon de la crainte & de la honte. Alype l'observoit sans le quitter d'un moment, & attendoit en silence l'évenement d'une agitation si cruelle. Augustin pressé de décharger sa douleur par des cris & des larmes se leva pour s'éloigner de lui autant qu'il falloit pour éviter la contrainte où sa présence l'auroit pu tenir. Alype comprit au ton de sa voix ce qu'il vouloit faire, & demeura assis où il étoit. Augustin alla se jetter par terre sous un figuier, où laissant couler ses larmes en toute liberté, il en répandit des torrens criant à Dieu d'une voix entrecouppée de sanglots ; » *Jusques à quand, Seigneur, jusques à quand me ferez-vous sentir les effets de vôtre colere?* Puis s'adressant à soi-même il se disoit d'un ton de reproche qui marquoit de l'indignation dans l'excès de sa douleur : *Jusques à quand balanceray-je? Pourquoy demain, & pas tout à l'heure?* Alors il entendit une voix qui paroissoit venir d'une maison voisine. C'étoit comme la voix d'une fille ou d'un enfant qui chantoit *Prenez-lisez, prenez-lisez*, & qui repetoit plusieurs fois la même chose. Il changea tout d'un coup de visage, & retenant le cours de ses larmes il se mit à penser ce que ce pouvoit être ; & si les enfans n'avoient point entre eux quelque sorte de jeu où ils eussent accoutumé de se dire les uns aux autres quelque chose d'approchant. Mais ne se souvenant pas d'avoir jamais rien ouï de semblable, il crut que c'étoit Dieu qui lui ordonnoit de prendre un livre & de lire. Il revint aussi-tost où étoit Alype, & prenant les Epitres de S. Paul qu'il avoit laissées auprès de lui il y lut les premieres paroles qui se présenterent à lui, & où cet Apôtre après avoir dit aux Romains qu'on ne doit pas vivre dans la dissolution & l'impureté, ajoute : *Revêtez-vous de Jesus-Christ & ne cherchez pas à contenter la chair dans ses desirs.* Il n'en voulut pas lire davantage : à peine eut-il achevé le dernier mot du passage, que tout se calma en lui, & il se trouva tout d'un coup au dessus de ces irrésolutions qui l'avoient tant fait souffrir. Alype voulut voir l'endroit qu'il venoit de lire, & faisant attention aux paroles qui suivent & où l'Apôtre dit : *Aidez & soutenez celui qui est encore foible dans la foy.* Il se les appliqua & les prit tellement pour lui qu'il entra sans souffrir la moindre violence dans la résolution qu'Augustin venoit de prendre, & voulut être le compagnon de sa nouvelle vie afin qu'ils fussent encore mieux liez par la pratique des vertus chretiennes qu'ils ne l'étoient par l'amitié.

C. 11.

C. 12.

Rom. c. 13. v. 13. 14.

Rom. 14. v. 1.

X.

L'an 386.

Ils allerent aussi-tost trouver Ste Monique pour lui faire part de ce qui leur étoit arrivé. Elle en fut transportée de joye, sur tout lors qu'elle en apprit la maniere & les circonstances. Augustin renonça en même temps au mariage & à toutes les esperances du siecle, & il résolut de quitter sa chaire de rhétorique. Mais il crut devoir le faire sans éclat ; & comme il ne restoit plus que trois semaines jusqu'aux vacances que l'on donnoit pour les vendanges, il remit à se declarer en ce temps, & il commença à y préparer le monde par un prétexte plausible, qui étoit que sa poitrine s'étant extraordinairement échauffée pendant l'été dernier il seroit obligé ou d'abandonner ou d'interrompre ses exercices.

Conf. l. 9. c. 2.

Lors qu'il fut libre il se retira à la campagne avec sa mere, son fils Adeodat, son frere Navige, son ami Alype, & quelques autres qui étoient ou ses disciples ou ses parens, en un lieu appellé Cassy, où Verecond citoyen de Milan, professeur de grammaire leur préta une maison qu'il avoit. Ce fut pendant cette retraite qu'il composa les premiers ouvrages que nous avons de lui : car nous ne comptons plus son traité de la Beauté & de la Convenance. Ils sont écrits tres-poliment, mais à son jugement ils se sentent encore de la vanité de l'école. Le premier est *contre les Academiciens* qui prétendoient que tout étoit obscur & douteux, & que le Sage ne devoit rien assurer comme manifeste & certain. Le

L. 1. Retract. c. 1.

L. 1. contr. Acad. c. 10.

Fleur. hist. eccl. l. 18. c. 51.

Le second est le traité de *la Vie heureuse* composé d'un entretien qu'il eut avec sa compagnie le jour de sa naissance qui étoit le XVII de novembre & les deux suivans ausquels il entroit dans la trente-troisiéme année de son âge. Le troisiéme est le traité *de l'Ordre*, dans lequel ayant entrepris d'examiner la grande question de savoir, si l'ordre de la Providence divine comprend toutes choses bonnes & mauvaises, il se réduisit à ne traiter que de l'ordre des études parce que la matiere étoit trop élevée pour ceux à qui il parloit. Outre ces livres qui furent les fruits des savantes conversations qu'il eut avec ses amis d'une maniere libre & gaye, il composa encore dans cette retraite l'ouvrage de ses *Soliloques* où il s'entretient avec sa raison. Les exercices spirituels de sa retraite ne l'empéchoient pas d'enseigner encore les belles lettres à ceux de ses disciples de la compagnie qui n'avoient pas achevé leurs études d'humanitez. Trigetius & Licentius fils de Romanien à qui il avoit tant d'obligation en étoient les plus jeunes, & il prenoit tous les jours du temps avant le souper pour leur expliquer Virgile. Voyant que le dernier aimoit à appliquer aux fables l'inclination qu'il avoit pour la poësie, il travailloit à le détacher doucement de ces bagatelles. Il passoit près de la moitié de la nuit à mediter les importantes veritez qui se devoient traiter le lendemain dans la conversation sur la religion & la morale. Le matin il faisoit de longues prieres qu'il accompagnoit de ses larmes: & rien ne le touchoit plus que la lecture des pseaumes.

God. hist. eccl. fiecl. 4. l. 4. c. 60. Bro. & God. vit. Aug.

Aug. lib. de Ord. & contr. Acad.

Conf. l. 9. c. 4.

Les vacances étant finies, il manda aux citoyens de Milan de se pourvoir d'un autre professeur d'éloquence. Il écrivit en même temps à St Ambroise qui avoit marqué à sainte Monique la joye que lui donnoit sa conversion, pour lui faire connoître plus particulierement les dispositions de son cœur, le priant de lui indiquer ce qu'il devoit lire des saintes Ecritures pour se préparer au baptême. Le saint prélat lui conseilla le prophete Isaïe: mais Augustin n'ayant pas entendu la premiere lecture qu'il en fit remit à le lire quand il seroit plus exercé dans le stile de l'Ecriture.

C. 5. & 6.

L'an 387.

Lors qu'il fut temps de donner son nom entre les *Competens* pour se disposer au baptême, il quitta la compagnie & revint à Milan vers le carême de l'an 387. Là il acheva ses Soliloques par le traité de l'Immortalité de l'ame. Il entreprit aussi vers le même temps d'écrire sur les arts liberaux, c'est à dire, la grammaire, la dialectique, la rhétorique, l'arithmetique, la geometrie, la philosophie & la musique. Il ne nous est resté de tous ces ouvrages que les six livres de *la Musique* qu'il n'acheva même que deux ans après lors qu'il étoit en Afrique. Son dessein dans tous ces écrits étoit d'élever à Dieu ceux de ses amis qui s'appliquoient à ces sortes d'études, & de les faire monter par degrez des choses sensibles aux spirituelles: car depuis sa conversion il consacra toutes ses études à Dieu. Enfin il reçut le baptême des mains de St Ambroise avec son ami Alype & son fils Adeodat. La ceremonie s'en fit la veille * de Pâques qui en cette année se rencontra le XXV jour d'avril, comme saint Ambroise le décida par sa réponse à la fameuse consultation que lui avoient faite les Evêques de la province d'Emilie en Italie: & l'on croit que ce fut en cette occasion que ce saint évêque fit aux nouveaux baptizez l'instruction qui compose son livre des mysteres ou de ceux qui y sont initiez.

1. Retract. c. 5 & 11.

* Le 24. avr. 387.

Ambr. ep. 23. n. 15. nov. ed. ali ep. 83.

§. 2. Histoire de sa Vie depuis son Baptême.

XI.

Saint Augustin avoit trente-deux ans cinq mois & onze jours lors qu'il fut baptizé. Après les fêtes de Pâques il délibera sur le choix d'un lieu qui fust propre au dessein qu'il avoit de servir Dieu utilement dans la vie solitaire & pénitente qu'il vouloit mener. Il ne crut pas en pouvoir trouver de plus commode qu'en Afrique où il se promettoit tout le repos & toute la facilité necessaire pour executer sa résolution. Il partit peu de jours après de Milan avec sa mere, son fils, son frere & quelques autres personnes du nombre desquelles étoit un jeune homme de Tagaste nommé Evode qui avoit été quelque temps attaché à la cour en qualité d'agent des affaires de l'Empereur, & qui s'étant retiré du service des princes de la terre pour se consacrer à celui de Dieu, avoit voulu se joindre à leur petite troupe pour aller demeurer avec eux. Ils s'arréterent à Ostie pour s'y reposer des fatigues du long chemin qu'ils avoient fait depuis Milan & pour attendre les commoditez de leur embarquement. Là, sainte Monique & saint Augustin son fils se trouvant seuls dans une chambre appuiez sur une fenêtre qui regardoit le jardin de la maison où ils étoient logez eurent un entretien fort doux mais en même temps fort élevé sur la félicité du paradis. A cinq ou six jours de là, sainte Ste Monique tomba malade de la fiévre dont elle mourut au bout de neuf jours. Nous avons rapporté ailleurs * les circonstances d'une mort si édifiante avec l'histoire de la vie de cette sainte femme, & ce que St Augustin eut à souffrir & à faire dans cette séparation. Nous nous contenterons de remarquer maintenant qu'après avoir fait offrir le sacrifice de nôtre religion pour la défunte, & fait faire aussi toutes les autres prieres qu'on avoit coutume de faire avant l'enterrement, il continua de prier encore pour elle depuis: & treize ans après lors qu'il écrivoit ses Confessions il la recommandoit encore à ses lecteurs les priant de se souvenir d'elle & de Patrice son pere au saint autel.

P. gi an. 388. n. 9.

Conf. l. 9. c. 12.

Conf. l. 9. c. 8.

C. 10.

C. 11. 12.

* Au 4 may.

C. 13.

Après avoir rendu les derniers devoirs à sa sainte mere il alla passer quelque tems à Rome où par un enchaînement de delais qui survinrent à son embarquement il séjourna pendant le reste de l'année 387 & la suivante toute entiere. Le souvenir des habitudes qu'il avoit eues en cette ville quatre ans auparavant avec les Manichéens le toucha de compassion pour eux, & lui fit employer une partie de son loisir pour travailler à leur conversion. Il ne pouvoit souffrir l'insolence avec laquelle ils vantoient leur prétendue continence, & leurs abstinences superstitieuses pour tromper les simples & les ignorans, jusqu'à se préferer aux vrais chretiens. Ce fut pour les guérir & les ramener à la foy qu'il composa pour lors les deux livres *des mœurs de l'Eglise catholique*, & *des mœurs des Manichéens*. Dans le premier il explique les principes de la morale chretienne, & fait une peinture des vertus qui se pratiquoient dans l'Eglise pour refuter les calomnies des Manichéens par des faits incontestables. Dans le second il refute l'erreur capitale de ces heretiques touchant la nature & l'origine du mal. Mais en combattant la superstition qui leur faisoit condamner l'usage du vin & de la chair comme mauvais en eux-mêmes, il n'oublia point de marquer l'estime qu'il faisoit des abstinences pratiquées dans l'Eglise par un esprit de mortification. L'on peut juger de ses sentimens par ce

1. Retract. c. 7.

Ib. l. 6. c. 17.

Aug. de mor. Eccl. & Man.

Possid. c. 31.

ce qu'il observoit lui-même : & l'on sçait que depuis qu'il fut évêque il ne mangeoit pour l'ordinaire que des herbes & des légumes.

XII. L'an 388. Ce fut aussi durant son séjour de Rome, & vers le commencement de l'année 388 qu'il composa le dialogue entre Evode & lui sous le titre de la *Quantité de l'Ame*, pour montrer que ce n'est pas une étendue corporelle. Quelque temps après il commença son traité *du Libre-Arbitre* contre les Manichéens au sujet de la question sur l'origine du mal qui ne vient proprement que du libre-arbitre de la créature. Cet ouvrage mis en dialogue avec Evode comme l'autre, est plein d'une metaphysique excellente, & l'on y voit la résolution des difficultez les plus specieuses qu'on peut faire contre la providence & la bonté du Créateur. Il est divisé en trois livres, dont le premier seulement fut fait à Rome pour lors, les deux autres furent achevez sept ans après en Afrique, environ dix-huit mois avant son épiscopat.

V. Aug. t. 1. operum.

Après avoir passé quinze ou seize mois à Rome il alla s'embarquer à Ostie avec quelques-uns de ses amis & de ses compatriotes, dont la pluspart l'avoient accompagné de Milan. Il aborda heureusement en Afrique vers la fin de l'hyver de l'an 389, & alla loger à Carthage chez un nommé Innocent qui avoit été avocat au vicariat de la préfecture du prétoire, & qui vivoit avec toute sa maison dans une grande pieté. Pendant le séjour qu'il y fit il fut témoin d'un miracle operé par les prieres de quelques ecclesiastiques pour la guérison de son hôte. Il passa ensuite en Numidie, & se retira chez lui à la campagne avec quelques-uns de ses amis. Il y demeura près de trois ans dégagé de tout soin temporel : & il y mena avec sa compagnie un genre de vie conforme à celui des premiers fidelles parmi lesquels toutes choses étoient communes, & qui n'étoient entre eux qu'un cœur & qu'une ame. Il perseveroit dans les jeûnes, les prieres & les bonnes œuvres, méditant la loy de Dieu jour & nuit, & instruisant les autres par ses discours & par ses livres de ce que Dieu lui découvroit dans la méditation ou dans la priere. Il écrivit alors les deux livres *de la Genese* contre les Manichéens : & composa dans le même temps celui *du Maître*, qui est un dialogue avec son fils Adeodat, où il examine l'usage de la parole, & prouve qu'il n'y a point d'autre maître qui nous enseigne que la Verité éternelle qui est Jesus-Christ. Adeodat n'avoit alors que seize ans : cependant son pere prend Dieu à témoin que toutes les pensées qu'il attribue à ce fils dans cet ouvrage étoient effectivement de lui, ajoutant qu'il avoit vû des effets de son esprit encore plus admirables, de sorte qu'il en étoit épouventé. Mais il perdit ce fils bien-tost après. Le dernier fruit de la retraite de saint Augustin près de Tagaste fut le livre *de la vraye Religion*, où après avoir montré qu'elle ne se trouve ni chez les payens ni dans aucune autre secte hors de l'Eglise catholique, il explique contre les Manichéens tout ce que Dieu a fait pour le salut des hommes, & traite de l'autorité & de la raison qui sont les deux moyens par lesquels il les conduit. C'est un des plus excellens ouvrages de saint Augustin, tant pour les pensées que pour le stile.

L'an 389. De Civ. D. l. 22. c. 18. Posid. c. 3. Fleur. l. 19. n. 37. L'an 389. Retract. l. c. 10. & 12. Conf. l. 9. c. 6. Blanch. edit. S. Aug. Fleur. sup. L'an 390. & 391.

XIII. Il y avoit déja plus de deux ans & demi qu'il jouissoit du repos de sa retraite lors qu'il fut prié par un agent de l'empereur de l'aller voir à Hippone où il se trouvoit, parce qu'il avoit une grande passion d'entendre la parole de Dieu de sa bouche. Cette ville l'une des principales de la Numidie étoit sur le bord de la mer, & s'appelloit *Hippo regius*, qui veut dire Port-royal, maintenant Bone, pour être distinguée d'une autre ville de même nom, surnommée *Diarrhitus*, & située sur la côte de la province proconsulaire d'Afrique. Cet Agent étoit depuis quelque temps des amis de saint Augustin qui ne crut pas devoir lui refuser cette satisfaction, parce que comme il étoit déja chrétien il esperoit de le gagner entierement à Dieu, & de l'attirer dans sa communauté qui augmentoit tous les jours. Comme il étoit à Hippone, l'évêque du lieu nommé Valere parla à son peuple de la necessité qu'il avoit d'un prêtre pour son église. Les habitans qui connoissoient déja la vertu & la doctrine d'Augustin le voyant dans l'assemblée mirent la main sur lui. Car pour cette fois il ne s'étoit défié de rien, & jusques-là il avoit évité seulement de se rencontrer dans les églises qui manquoient d'évêque, craignant qu'on ne le choisist pour remplir la place vacante. Le peuple d'Hippone s'étant donc saisi de lui, le presenta à l'évêque Valere, le priant tout d'une voix avec beaucoup d'empressement & de grands cris de l'ordonner prêtre. Augustin surpris d'une maniere si imprevue fondoit en larmes, n'ayant point d'autres défenses que les prieres & les protestations contre la violence qui lui étoit faite. Quelques-uns de ceux qui le voyoient pleurer crurent qu'il étoit affligé de n'être que prêtre, & lui disoient pour le consoler, qu'on ne doutoit pas qu'il ne meritast une plus grande place, mais que la prêtrise approchoit de l'épiscopat, & que cette dignité ne pourroit long-temps le fuir. C'étoit connoître bien mal le fond du cœur de celui qui craignoit que ce ne fust en punition de ses pechez que Dieu auroit permis qu'on le fist prêtre ; & qui pleuroit par la consideration des perils dont il étoit menacé dans le gouvernement de l'Eglise auquel les prêtres avoient alors beaucoup de part. Le changement de demeure ne lui fit point perdre l'habitude ni l'amour de la retraite : & il voulut vivre à Hippone dans un monastere comme il avoit fait à Tagaste. L'évêque Valere sçut son dessein, & pour y contribuer il lui donna un jardin de l'église où il rassembla des serviteurs de Dieu qui voulurent bien vivre dans la penitence & dans la pauvreté comme lui. Car il avoit vendu son petit patrimoine, & l'avoit donné aux pauvres : de sorte qu'il n'apporta à Hippone que l'habit dont il étoit vêtu. Il paroît que chacun vivoit du travail de ses mains dans cette communauté : ce qu'il y a de certain, c'est qu'on y observoit la regle des Apôtres, c'est à dire que personne n'y possedoit rien en propre ; que tout y étoit commun ; & que tout y étoit distribué à chacun selon ses besoins.

Chat. hagiol. Posid. c. 4. Posid. c. 5. Aug. serm. 355.

XIV. L'an 391. L'évêque Valere avoit long-temps demandé à Dieu un homme dont il pust se servir pour instruire son peuple, parce qu'étant Grec de naissance, & n'ayant pas assez d'usage de la langue latine, ni pour la parole, ni pour la lecture, il sentoit ce qui lui manquoit en ce point, & cherchoit à y suppléer. Il crut ses prieres exaucées lors qu'il vit Augustin lié à son église par l'ordination qu'il lui avoit conferée. Il en rendit graces à Dieu publiquement, & donna à Augustin le pouvoir & la commission d'expliquer l'évangile au peuple en sa presence. Ce n'étoit point l'usage de l'église d'Afrique que les prêtres prêchassent ainsi *, parce que ce ministere étoit reservé à l'évêque seul. Aussi quelques prélats trouverent à redire à cette nouveauté. Mais Valere se mit peu en peine de leurs plaintes, ayant outre l'excuse legitime de son

* C'est à dire se prêchassent non seulement en presence, mais encore en la place de l'évêque.

son empéchement & la vûë de l'utilité publique, l'exemple des Orientaux où cet usage étoit tout commun. Augustin ne put se rendre d'abord à ces ordres que lui donna son évêque, ni se resoudre à exercer si-tost l'office de la prédication. Comme il avoit été ordonné vers la fin de l'an 391 il lui demanda un délay jusqu'à Pasques pour obtenir de Dieu dans la retraite par la priere, par l'étude, & par les exercices de la penitence, les graces dont il avoit besoin dans une fonction si importante. Il lui écrivit sur ce sujet une lettre* que nous avons encore, & qui est d'une grande instruction pour ceux qui s'engagent dans les charges ecclesiastiques. Etant enfin sorti de sa retraite comme un nouveau Jean-Baptiste, il monta en chaire vers Pasques de l'an 392, & il prêcha avec tant de suffisance & de succès, que d'autres évêques de l'Afrique suivirent l'exemple de Valere, & introduisirent chez eux l'usage de faire prêcher les prêtres qui devenoit déja frequent dans tout le reste de l'Eglise. Augustin ne se contentoit pas d'attaquer les vices dans ses prédications, il combattoit encore l'heresie des Manichéens par des conferences & par des écrits. Il fit dans cette vûe le livre de l'*Utilité de la foy* pour un de ses amis nommé Honorat qu'il avoit autrefois fait tomber lui-même dans cette heresie, & qui y étoit encore retenu par les promesses magnifiques des Manichéens. Il y en avoit un grand nombre à Hippone, & ils étoient conduits par un prêtre nommé Fortunat en qui ceux de sa secte avoient une merveilleuse confiance. Les citoyens de la ville & les étrangers même, tant Catholiques que Donatistes prierent saint Augustin de vouloir entrer en conference avec lui. Il le voulut bien, pourvû que Fortunat y consentist. Cet homme avoit connu saint Augustin à Carthage lors qu'il étoit encore Manichéen : il savoit ce dont il étoit capable, & craignoit de conferer avec lui. Mais comme il étoit fort pressé, sur tout par ceux de sa secte, il eut honte de reculer. On convint d'un lieu*, & l'on prit le XXVIII d'aoust pour la conference. Il y eut grand concours de personnes curieuses & une foule de peuple extraordinaire. Il convainquit si puissamment son adversaire pendant les deux jours que dura la dispute, que Fortunat promit de songer à son salut, si les Superieurs & les Anciens de sa secte qu'il vouloit consulter ne le satisfaisoient point sur ses doutes. Il ne se fit pourtant point catholique, mais il quitta au moins la ville d'Hippone, & n'y revint plus. Saint Augustin fut obligé de se trouver l'année suivante au grand concile d'Hippone assemblé le VIII d'octobre par Aurele évêque de Carthage avec lequel il étoit déja lié d'amitié. Les prélats du concile l'obligerent à faire un discours *de la foy* & *du symbole* en leur presence, dont il composa depuis à la priere de ses amis un livre qui est un bon abregé de la doctrine chretienne.

*C'est la 21. de la nouv. édit.

L'an 392.

1. Retract. c. 14.

Possid. c. 6.

* Dans les bains de Sossius.

1. Retr. c. 16. Possid. c. 6.

L'an 393.

Ce fut lui qui donna avis au même concile de faire un reglement pour retrancher les festins des églises, & les autres réjouissances publiques qui se faisoient aux grandes fêtes, à cause des yvrogneries, des débauches & des autres desordres qui s'y commettoient. Il travailla aussi-tost à le faire executer, & il prit ses mesures pour commencer à la fête de saint Leonce évêque d'Hippone. Sachant que le peuple murmuroit déja, il le prévint dès le mercredi qui précedoit la fête. Voyant que ce premier discours avoit eu peu d'auditeurs, & que plusieurs y contredisoient, il parla encore avant la fête sur le même sujet dans une plus

394.

Aug. ep. 29. ad Alyp.

A grande assemblée où l'on avoit lû l'évangile des marchands chassez hors du temple : & il montra que Jesus Christ auroit eu beaucoup plus de zele encore à bannir du temple des festins dissolus, qu'un commerce qui de soi paroissoit innocent. Il y joignit une exhortation si pathetique & si touchante qu'il tira des larmes de ses auditeurs, & ne put retenir les siennes. Le lendemain qui étoit le jour du festin il sçut que quelques uns murmuroient encore, disant que ceux qui avoient souffert cette coutume n'étoient pas moins chretiens que ceux qui la vouloient ôter, & qu'on ne seroit pas plus B condamné que ceux qui l'avoient pratiquée avant eux. Comme saint Augustin préparoit un nouveau discours pour ruiner ces dernieres objections ; ceux qui avoient fait ces plaintes le vinrent trouver, & il leur fit entendre raison avec beaucoup de douceur. Quoi qu'ils parussent satisfaits & soumis, il ne laissa pas de monter en chaire pour montrer la necessité d'abolir cette coutume, & pour justifier ceux qui l'avoient si long-temps soufferte, en faisant voir les raisons qui l'avoient fait introduire. Car comme les payens qui se convertissoient en foule avoient peine à renoncer aux festins qu'ils faisoient à l'honneur de leurs idoles, on avoit cru devoir avoir quelque égard à cette foiblesse, & on leur avoit permis de faire quelque réjouis- C sance semblable, aux superstitions près, en l'honneur des martyrs, jusqu'à ce qu'ils fussent capables des joyes purement spirituelles. C'est de quoy nous verrons un exemple celebre dans la vie de saint Gregoire Thaumaturge. Saint Augustin disoit qu'il étoit temps de vivre en vrais chretiens, & de rejetter ce qui n'avoit été accordé à leurs peres que pour les amener où ils étoient parvenus, & qui étoit devenu depuis inutile & dangereux à leurs descendans. Voyant le peuple tout disposé à laisser abolir cette mauvaise coutume, il les pria d'assister à midy aux lectures & au chant des pseaumes que l'on feroit au lieu des festins ordinaires. L'assemblée y fut encore plus nombreuse que le matin. On fit des lectures publiques de pieté ; on D chanta alternativement jusqu'à l'heure où l'évêque revint avec les prêtres & le reste du clergé. Saint Augustin fut obligé de parler encore au peuple malgré la répugnance qu'il en avoit, & qui lui faisoit souhaiter de se voir délivré des fatigues & des dangers d'une si grande journée. Il fit un petit discours en action de graces à Dieu pour le succès de cette sainte entreprise : & sachant que les heretiques faisoient dans leurs églises les festins que l'on venoit d'abolir, il ne manqua point d'en tirer un grand avantage sur eux en faveur des Catholiques. On celebra ensuite l'office de vespres comme on avoit coutume de faire tous les jours ; & lors que l'évêque se fut retiré avec son clergé il resta encore beaucoup de peuple dans l'église à chanter des cantiques & d'autres prieres jusqu'à E la nuit.

D. 17. nov.

XV. Le prêtre Augustin enseignoit en public & en particulier, & combattoit toutes les heresies, soit en parlant sur le champ, soit en écrivant des traitez. Les heretiques de même que les catholiques accouroient avec ardeur pour l'entendre, & plusieurs amenoient des écrivains en notes, c'est à dire, qui savoient écrire en abregé pour conserver ses discours. Ce fut vers le même temps que parurent les premiers services que sa plume rendit à l'Eglise contre les Donatistes, qui ne cessoient de la tourmenter en Afrique depuis les commencemens du regne du grand Constantin. Il fit dans le reste de cette année & la suivante divers écrits

L'an 394. écrits pour maintenir les fidelles contre leur schisme, & contre les chimeres des Manichéens. Il en fit aussi pour donner l'intelligence de l'Ecriture & sur tout de l'Evangile & de S. Paul au peuple. Ayant eu vers le même temps la connoissance de S. Jerome par le moyen d'Alype son ami qui avoit fait un voyage en Palestine, il contracta avec lui une amitié dont tous les fruits furent pour l'Eglise. Ils eurent aussi quelques difficultez entre eux dont elle sçut tirer avantage pour l'instruction de de ses enfans. L'amitié qu'il fit de même avec S. Paulin de Nole vers le même temps, ne contribua pas peu à porter encore son nom au delà de la mer: & chacun jugeoit sur sa réputation qu'on ne tarderoit guéres à élever une telle lumiere sur le chandelier de l'Eglise. Son évêque Valere en doutoit encore moins que personne: & comme il craignoit qu'on ne lui ôtast un secours qui lui étoit si necessaire pour la conduite de son diocése, il résolut de le faire son coadjuteur, après l'avoir fait cacher en des rencontres où quelques églises étrangeres l'avoient fait chercher pour en faire leur évêque. Il en écrivit à Aurele de Carthage alleguant ses infirmitez qui ne lui permettoient plus de faire ses fonctions. Ce prélat approuva son dessein, & comme primat de toute l'Afrique il consentit par écrit qu'Augustin fust ordonné évêque d'Hippone du vivant de Valere pour l'aider en cette qualité avant même que de lui succeder. Valere pria ensuite Megale évêque de Calame, primat de la province de Numidie, de venir faire sa visite à Hippone. Il y envoya les autres évêques comprovinciaux: & lors qu'il les vit assemblez il leur découvrit son dessein en presence de son clergé & de son peuple. Chacun reçut sa proposition avec joye, hormis Augustin & Megale. Augustin insistoit contre les clameurs de ceux qui le demandoient pour évêque, qu'il ne devoit & ne pouvoit pas même recevoir l'épiscopat du vivant de l'évêque legitime. Ce qu'il disoit par le simple goût qu'il avoit pour la bonne discipline, sans savoir qu'il y eust encore aucun decret de l'Eglise sur cela. Aussi tout le monde lui soutint que c'étoit une chose fort ordinaire, & on lui en apporta plusieurs exemples des églises d'Afrique & de celles d'outre-mer. Ainsi Augustin ne trouvant plus d'excuse fut contraint de se rendre, sans oser s'opiniâtrer davantage dans son refus. Megale à qui il appartenoit de le sacrer fit difficulté de lui imposer les mains, sur ce qu'il l'accusa d'avoir donné sous l'apparence d'eulogie un philtre, c'est à dire, un breuvage à une femme mariée pour s'en faire aimer. Les Evêques tinrent un synode pour examiner cette accusation. Megale pressé du remords de sa conscience confessa qu'elle étoit fausse, & en demanda pardon à St Augustin, qui non content de le lui accorder de son côté, l'obtint encore des Peres assemblez qui vouloient le punir de cette calomnie. Il fut donc ordonné du vivant d'un autre évêque, sans que ni lui, ni Valere, ni les Evêques qui le sacrerent sussent que cela étoit contre les canons de Nicée: ce qui est assez surprenant par rapport à la réputation de ce concile qui étoit connu & vanté par toute la chretienté. Aussi n'en est-il parlé qu'en passant & fort legerement à la fin du huitiéme canon, de sorte que peu de gens y faisoient réflexion. Quand Augustin l'eut appris, il fut fâché, comme on le peut juger, de n'avoir point eu ce bouclier en main pour se défendre de l'épiscopat. Il s'en souvint long-temps depuis: & il ne souffrit pas que l'on tombast dans le même inconvenient lors qu'il choisit Eracle pour son successeur. Dès l'année d'après son ordination il fit arrêter dans le III concile de Carthage qu'on n'ordonneroit plus personne qu'on ne lui fist savoir auparavant tous les statuts & les canons qui regardoient ce point.

395. Possid. c. 7. 8.

Possid. c. 8.

August. l. 3. contra Petil. c. 16.

L'an 396.

Can. 8. Nic.

Aug. ep. 213. Possid. c. 8. conc. Carth. III can. 3.

XVI. Saint Augustin au temps de cette ordination étoit âgé de quarante-deux ans. Car encore que saint Prosper l'ait marquée au mois de decembre de l'année 395, & que plusieurs ayent suivi ce sentiment, il est difficile de ne pas se rendre à celui des personnes savantes* qui ne la mettent qu'un an après. Le saint évêque Valere content d'avoir fait un si grand present à son église, & n'ayant plus rien à souhaiter que le repos éternel, attendoit en paix le moment auquel il plairoit à Dieu de l'y appeller. Il ne fut presque plus que le conseiller, le témoin & l'approbateur de ce que faisoit son coadjuteur pendant le peu de temps qu'il resta encore sur la terre. Nous ne pouvons dire quelle en fut la durée: mais c'est sur de fausses conjectures qu'on suppose que ce ne fut guéres avant l'année 404 que Valere laissa par sa mort le siege entier à celui avec lequel il avoit voulu le partager.

Prosp. chron.

** Blanep. ed. August. op. Pagi an. 395. n. 10. Noris opusc. de hist. Pelag.*

Riv. vit. Aug. p. 561. l. 4. c. 5. n. 5. Aug. ep. 110

Augustin revêtu de toute l'autorité épiscopale, travailla avec encore plus de zele & d'efficace qu'auparavant à instruire les peuples & à les retirer de l'erreur & du vice. Ce qu'il fit avec tant de sagesse, de force & de douceur, que l'on vit en peu de temps toute la face de sa ville & de son diocése heureusement changée. Les provinces voisines profiterent aussi de son abondance. Car ayant de quoi nourrir de la parole de Dieu beaucoup plus de monde qu'il n'en avoit sous sa conduite, il ne faisoit point difficulté de l'aller distribuer dans les diocéses des autres Evêques qui l'en prioient & qui s'estimoient heureux de pouvoir devenir les disciples d'un tel collegue. Il ne servoit pas moins l'Eglise de Jesus-Christ par la plume que par la langue, & il devint également l'organe de l'esprit de Dieu par l'un & l'autre moyen. On le regarda bien-tost comme le pere & le maître commun des fidelles, l'oracle de l'Eglise catholique, & le fleau des heretiques.

XVII. Ceux-ci ayant remarqué de bonne heure ce qu'ils avoient à craindre d'un tel adversaire le redouterent encore tout autrement lors qu'ils le virent évêque. Les Donatistes dont le païs étoit rempli l'observoient particuliérement, & dans l'allarme où ils étoient ils ne cessoient de presser leurs évêques de se tenir prets au combat. Celui de leur parti qui étoit à Hippone, nommé Proculeien voyant les perils de plus près que les autres, parut demander quelque composition. Augustin qui ne savoit user d'autres armes que de la charité & de la verité, lui offrit la conference qu'il témoignoit souhaiter afin de convenir, & de faire cesser enfin le schisme qui déchiroit l'église d'Afrique. Proculeien manqua à sa parole & chercha de vaines défaites pour s'excuser. Mais les Donatistes qui se sentoient trop foibles du côté de la raison & de la verité, avoient bien d'autres défenseurs que leurs évêques ou les docteurs de leur secte. Ils avoient les *Circoncellions** au bras desquels résidoit toute la force du parti. C'étoient des bandits & des scelerats que l'on faisoit passer pour l'élite des Donatistes. Ils étoient appellez Circoncellions à cause qu'ils rodoient autour des maisons dans les villes & dans les bourgades, où se disant vengeurs publics des injures & réparateurs des injustices ils entreprenoient de donner la liberté aux esclaves malgré leurs maîtres, de declarer quittes les debiteurs qu'il leur plaisoit; commettoient toutes sortes d'insolences & de

Aug. ep. 31. 34.

**Ainsi appellez, dit saint Aug. in ps. 132. quia circum cellas vagantur.*

Possid. c. 10. Optat. Mil. l. 3. Aug. ep. 35. 197. 19. 88. 105. 108. 111. 93.

de cruautez. Ils se tenoient attrouppez, & courant le brigandage ils répandoient la terreur dans tout le païs. D'abord ils n'avoient pour armes que des bâtons, qu'ils nommoient bâtons d'Israël. Ils ne s'en servoient que pour faire languir les Catholiques qu'ils estropioient, & quand ils vouloient user de misericorde envers quelqu'un ils lui cassoient la tête tout d'un coup. Mais comme leur fureur s'accrut avec le temps, ils se servirent de toutes sortes d'armes. Les zelez Donatistes les qualifioient chefs des Saints, soit parce qu'ils se rendoient les ministres ardens de toutes leurs vengeances contre les orthodoxes, soit parce que ces furieux se donnoient souvent la mort eux-mêmes pour la gloire de la secte. Rien ne leur étoit plus ordinaire que de se précipiter du haut des rochers, de se jetter dans le feu & dans l'eau, de se couper la gorge. Ce qu'ils faisoient d'autant plus volontiers que ceux qui finissoient de la sorte étoient honorez parmi les Donatistes comme martyrs. Leurs propres évêques avoient essayé souvent d'arrêter des violences si horribles. Ils avoient imploré l'autorité des magistrats* pour ce sujet dès le temps du grand Constantin : & les Empereurs suivans avoient travaillé en vain pour y apporter remede. La continuation de tant de massacres les obligea enfin à ordonner la peine de mort contre les auteurs & ceux qui y participoient. St Augustin qui ne cherchoit que la conversion & le salut de tant de malheureux interceda souvent pour eux & tâcha de détourner ailleurs la severité des loix qui tomboit sur leur vie. On ne pouvoit mieux imiter sans doute la douceur de l'esprit de Jesus Christ : & il ne se lassa point de continuer, jusqu'à ce qu'ayant enfin remarqué qu'au lieu de reconnoître la grace qu'on leur faisoit ils en devenoient plus cruels, il se vit obligé de convenir de la necessité de recourir à l'autorité séculiere pour réprimer l'audace des heretiques de cette espece.

Ged. hist. sec. 4. l. 4. c. 16. Fleur. l. 11. c. 46. Du Bois lettr. de St Aug. col. 66.

* Du comte Taurin.

Aug. ep. 93. ad Vincent.

XVIII. Mais quoiqu'il crust devoir laisser agir quelquefois le prince & le magistrat, il ne laissoit pas d'employer toûjours de sa part les armes qui étoient propres à l'Eglise, c'est à dire, les conferences particulieres, les prédications & les écritures. Par cette guerre il ne répandoit point de sang, mais il faisoit de grands progrès sur l'empire du démon, de la captivité duquel il délivroit toûjours quelque esclave; continuoit à détruire par tout le schisme & l'heresie, & étendoit les limites du royaume de Jesus-Christ. Cependant les Circoncellions toûjours alterez du sang des Catholiques & accoutumez principalement à massacrer les prêtres & les évêques, , ne crurent pas devoir laisser vivre Augustin. Ils tâcherent souvent de l'assassiner, soit à découvert, soit en embuscade. Mais Dieu qui veilloit sans cesse à sa conservation rendit toûjours leurs efforts inutiles. Un jour en une rencontre où ils avoient si bien concerté sa mort qu'elle paroissoit infaillible, il permit que son guide le fist égarer du droit chemin, & empécha par cette erreur salutaire qu'il ne tombast entre leurs mains. Augustin n'en étoit pas moins tranquillement occupé des moyens de leur procurer le salut de l'ame & la paix de Jesus-Christ. Se contentant de prendre les mesures que sa prudence & sa moderation pouvoient lui suggerer pour ne pas s'exposer temerairement à leur fureur, il continua de défendre la verité orthodoxe contre leurs docteurs, tant par ses *réponses* aux écrits de leurs évêques Petilien (1), Parmenien (2), Emerit (3) & le grammairien Cresconne, que par ses traitez sur *le baptême*, *l'unité de l'Eglise*, & les autres points dogmatiques qui tenoient les Donatistes séparez des Catholiques. Il fut de la plupart des conciles assemblez à Carthage & dans toutes les autres villes de l'Afrique, soit pour les ramener à l'Eglise avec les autres heretiques, soit pour rétablir la discipline dans les mœurs des fidelles & dans les saints usages de la police ecclesiastique. Non seulement il étoit l'ame de toutes ces grandes assemblées, il en étoit encore l'organe. Les prélats ne s'y conduisoient le plus souvent que par ses lumieres; souvent ils ne s'expliquoient que par sa bouche ou par sa plume. Il commença principalement à paroître ce qu'il étoit dans le IV de Carthage tenu l'an 398 depuis le commencement du pontificat du pape Anastase, & il continua de même durant tout le temps des quatre* papes qui lui succederent. Après avoir employé cette année presque entiere à des écrits contre les Donatistes, il travailla dans les suivantes à divers autres ouvrages qu'il acheva plutost ou plustard, selon que les besoins de l'Eglise sembloient le demander ou que son loisir pouvoit le permettre. Nous nous contenterons de nommer ici parmi les principaux celui *de la Doctrine chretienne* commencé dès l'an 397, & achevé seulement en 426; ce qu'il a fait sur *la Genese*, & quelques autres livres *de l'Ecriture*; ses livres *de la Trinité* commencez dès la fin de l'an 399, & interrompus pour répondre à Petilien; ses *Confessions* qu'il composa l'an 400, croyant rabattre la bonne opinion qu'on avoit de lui; ses livres *de l'Accord* ou *de la Conformité des Evangelistes*. Et parce que les bornes que nous nous sommes prescrites ici nous obligent de nous resserrer aux points les plus generaux de la vie de nôtre saint docteur, nous renvoyons avec plaisir le lecteur aux savans* de nos jours qui ont traité l'histoire de ses ouvrages dans un plus grand détail.

Posid. c. 12. Aug. ep. 105. & Enchir. c. 67.

1 De Cirthe. 2 De Carthage. 3 De Julie Cesarée.

L'an 398.

* Innocent, Zosime. Boniface. Celestin.

L'an 399.

Aug. t. 3.

340.

* Noris. Tillemont. Fleury. Blampin. Du-Pin. &c.

XIX. La réunion des Donatistes à l'Eglise faisoit le sujet de la principale occupation de saint Augustin & des autres évêques catholiques de l'Afrique sur la fin du quatriéme siecle & dans les premieres années du cinquiéme. C'étoit presque tout le but des frequentes assemblées qui se tenoient à Carthage & ailleurs par les soins du primat Aurele & le concours de ses collegues. L'amour de l'unité & de la paix de l'Eglise les avoit portez de l'avis de St Augustin à se relâcher de la severité des canons pour ramener ceux que la crainte de perdre leur rang ou leurs benefices empéchoit de revenir, parce que ce Saint faisoit voir que les loix de la charité étoient toûjours plus fortes que celles de la discipline. On avoit fait trouver bon à Rome cet accommodement qui y parut d'autant moins nouveau qu'on savoit qu'il avoit déja été proposé dès le temps du pape Melchiade sous Constantin. Toutes ces voyes de douceur ne servirent presque qu'à rendre les Donatistes plus insolens & plus furieux : c'est ce qui obligea enfin les évêques de recourir à l'autorité des empereurs Arcade & Honorius, qui fut plus efficace que celle de l'Eglise contre des gens que l'on ne pouvoit remuer que par les ressorts de la crainte humaine & servile. St Augustin toûjours lui-même fit encore adoucir la severité des loix imperiales : mais la cruauté inouïe que les Circoncellions exercerent dans le même temps contre Maximien évêque de Bagaie & quelques autres catholiques, fit perdre aux Donatistes tous les fruits de l'indulgence de nôtre Saint. Les années suivantes produisirent contre ces schismatiques de nouvelles assemblées de prélats Africains, de nouveaux decrets, de nouveaux écrits de St Augustin, & même de nouveaux édits de l'empereur Honorius. La mort de Stilichon qui

Depuis l'an 401.

Emm. Schelstr. diss. de Eccl. Afric. conc.

Baron. annal. eccl. Conc. coll.

L'an 401.

404.

Aug. ep. 88.

Aug. l. 3 contr. Cresc. c. 43.

L'an 406.

407.

L'an 408. qui avoit été tout-puissant dans l'Empire donna lieu l'an 408 à de nouveaux soulevemens des Donatistes qui prétendirent que les édits faits contre eux finissoient avec lui comme s'il en eust été l'auteur. Les insolences qu'ils commirent sous ce prétexte attirerent sur eux de nouvelles ordonnances du prince. St Augustin fut cause encore que les juges ne les executerent pas avec la derniere rigueur, il sauva la vie à plusieurs, representant par tout l'esprit de douceur & de clemence que Jesus Christ a inspiré à son Eglise & recommandé à ses ministres. L'uniformité d'une conduite si moderée étant jointe à une fermeté toûjours constante pour soutenir par tout les interêts de la verité & de la justice, découvroit encore mieux que tous ses écrits & ses discours cette égalité d'esprit & cette grandeur d'ame qui le rendoient l'objet de l'admiration publique. Ses collegues & lui furent surpris & un peu mortifiez d'un édit nouveau que l'empereur Honorius, prince facile à toute sorte de suggestion, donna pour accorder aux heretiques la liberté d'exercer leur religion. Les Donatistes prétendoient bien participer à cette grace : les évêques d'Afrique s'étant assemblez à Carthage l'année suivante qui étoit de J. C. 410, s'y opposerent & obtinrent de l'Empereur la révocation de cet édit.

Append. t. 3. Aug. p. 47.

409.

410.

XX. Conference de Carthage.

L'affaire des Donatistes en étoit à ce point, lors que l'Empereur à la priere des prélats catholiques indiqua par un rescrit du XIV d'octobre une conference publique entre les personnes les plus habiles des deux partis que l'on choisiroit d'un commun accord pour tâcher enfin de faire finir un schisme si funeste. Il nomma le tribun Marcellin secretaire d'état pour y présider comme commissaire de sa Majesté. Il n'auroit pû trouver un homme plus sage, plus habile, plus droit, plus moderé & qui aimast plus sincerement la paix de l'Eglise. St Augustin avoit pour son merite une consideration si grande, qu'il lui dédia divers ouvrages dont le principal fut celui de *la Cité de Dieu* auquel il commençoit de travailler actuellement pour répondre aux Gentils qui attribuoient la prise de Rome par les Gots & les malheurs de l'empire à la religion chretienne, & qui publioient que c'étoient des effets de la colere des Dieux dont on avoit détruit le culte. La conference se tint à Carthage dans les bains de Gargile les I, III & VIII jours de juin de l'an 411. On ne vit rien de plus grand dans l'Eglise durant tout ce siecle après les conciles oecumeniques d'Ephese & de Chalcedoine. Il y étoit venu 286 évêques du côté des Catholiques & 279 * du parti des Donatistes en y comprenant les absens qui envoyerent procuration pour souscrire. Le tribun Marcellin pour empêcher la confusion que cette multitude auroit pû causer, ordonna selon la volonté de l'Empereur que de chaque côté l'on éliroit sept évêques pour disputer, & un pareil nombre pour conferer sur les difficultez, & assister les autres de leurs avis. Les évêques orthodoxes furent Aurele de Carthage, Alype de Tagaste, Augustin d'Hippone, Vincent de Coluse, Fortunat de Cirte autrement Constantine, Fortunatien de Sicca & Possidé de Calame. Les Donatistes étoient Primien de Carthage, Petilien de Cirte, Emerit de Cesarée, Potase, Montan, Gaudence & Dieudonné. St Augustin fut le principal, pour ne pas dire l'unique acteur dans toute cette fameuse dispute, & Petilien soutint le parti contraire. Mais il n'y avoit guéres moins de difference entre l'habileté des avocats

V. le VI d'avr.

L'an 411.

* On 279 en personne.

Gest. collat. Carth. in coll. conc. col. 1225. Brevic. coll. by. Aug.

Gest. collat. Ged. hist. fac. g. l. 1, c. 35.

qu'entre la bonté des deux causes qu'ils défendoient. L'histoire de cette conference a trop d'étendue pour pouvoir être ici rapportée, il nous suffit de remarquer que si Petilien avec tout son esprit & l'usage qu'il avoit du barreau où il s'étoit long-temps exercé défendit mal une mauvaise cause, St Augustin établit la doctrine de l'Eglise catholique avec tant de solidité, tant de force & de raison, qu'encore qu'il fust souvent interrompu, la victoire qui devoit suivre la verité ne balança pas un seul moment entre les parties. Les Donatistes vaincus ne se rendirent pas encore, & sans se laisser ébranler par l'exemple de ceux de leur parti que le succès de la conference faisoit renoncer à leur secte pour rentrer dans le sein de l'Eglise, ils appellerent du jugement de Marcellin à l'Empereur. St Augustin ne put souffrir qu'ils accusassent les actes de la conference d'avoir été falsifiez après toutes les précautions que l'on avoit prises de part & d'autre pour ôter tout prétexte de calomnie sur ce point. Il ne se contenta point d'adresser aux Donatistes un écrit pour démontrer & attester la fidelité de ces actes, il en fit encore un *abregé* pour ceux des lecteurs qui pourroient être rebutez par leur longueur.

Fleur. l. 22. c. 32. & seqq.

Gest. collat.

Possid. c. 13.

Breviculus collat.

Depuis la conclusion de cette conference les Donatistes ne firent plus que languir. St Augustin qui avoit plus contribué que personne à les réduire n'avoit pas toûjours été tellement occupé d'eux qu'il ne se fust encore trouvé à divers combats contre les autres ennemis de l'Eglise. C'est ce qui paroît par les ouvrages que nous avons de lui contre les Ariens, les Priscillianistes, les Origenistes, outre ce qu'il continua de faire contre les Manichéens qui l'avoient eu les premiers pour adversaire après l'avoir eu pour sectateur. Mais il parut incontinent après cette derniere victoire sur les Donatistes que la providence divine l'avoit destiné pour être le défenseur particulier de la verité contre une autre secte encore plus dangereuse qui ne faisoit que naistre. L'auteur étoit un moine venu d'Irlande appellé Morgan en sa langue, c'est à dire, Marin, d'où il prit le nom grec de Pelage qui est le seul sous lequel il soit connu dans l'histoire. Il avoit passé plusieurs années sans reproche & dans tous les exercices d'une pieté apparente : ce qui se trouvant joint à beaucoup de belles qualitez d'esprit avoit formé de lui une opinion favorable parmi ceux de sa connoissance. Il sçut s'y maintenir par l'adresse avec laquelle il cacha le poison qu'il avoit pris dans Rome même d'un moine de Syrie nommé Rufin gâté par les écrits de Theodore de Mopsueste, ou plutost par les principes d'Origene, & qui étoit la semence d'une pernicieuse heresie contre la grace de nôtre rédemption au sujet de la prédestination, du peché originel & de la liberté de l'homme. La prudence lui ayant manqué dans Rome il se découvrit par une rencontre qui parut être l'un des effets du hazard, mais qui fut menagée par la conduite de Dieu pour l'empécher de corrompre les esprits en secret. Car s'étant trouvé en une compagnie où un évêque ami de saint Augustin avoit rapporté de lui ces paroles que l'on trouve en divers endroits de ses Confessions : *Donnez-moi ce que vous me commandez*, Seigneur ; & *commandez-moi* ensuite *ce que vous voulez* : il s'écria, comme s'il eust entendu un blasphême, & voulut trouver à redire au sens qu'elles contenoient. De là il s'engagea peu à peu à soutenir ouvertement ses dogmes, plus hardi neanmoins par quelques disciples qu'il avoit que par lui-même, par-

XXI. St Augustin contre les Pelagiens.

Noris hist. Pelag. Voss. hist. Pelag. Mar. Mercator. de her. Pelag. ... Aug. ... Fleur. hist. eccl. t. 5. l. 23.

Confess. l. 10. c. ... 37. ... de Dono Persever. c. 20. n. 53.

ce qu'il croyoit avoir besoin de ménagement. St Augustin en entendit parler à des gens qui lui représenterent d'abord l'importance qu'il y avoit d'éteindre ces foibles étincelles. Mais la crainte d'imposer à un adversaire qu'il ne connoissoit point par lui-même & dont il n'avoit encore rien vû, l'empécha d'écrire jusqu'à ce qu'il fust mieux informé. Pelage passa ensuite en Afrique & aborda à Hippone mais en un temps où St Augustin étoit absent. Il en sortit sans y découvrir son heresie. Saint Augustin le vit à Carthage l'année suivante qui étoit celle de la fameuse conference d'entre les Catholiques & les Donatistes : mais l'occupation qu'il avoit ne lui permit pas d'approfondir ce que cet avanturier y debita en passant sur le baptême des enfans qu'il prétendoit leur être conferé seulement pour les sanctifier en J. C. & non pour leur remettre aucun peché dont ils fussent chargez.

Aug. de Gest. Pelag. c. 22. p. 46.

De Peccator. merit. l. 3. c. 6. coll. 77. t. 10.

XXII.

Pelage s'en alla ensuite en Egypte & en Palestine. Mais un de ses disciples nommé Celestius homme d'esprit comme lui, plus ardent & moins dissimulé, apporta en Afrique quelques mois après la doctrine empoisonnée que son maître avoit commencé à répandre dans Rome avant la prise de la ville. Il fut dénoncé à Aurele évêque de Carthage qui assembla aussi-tost un concile pour apporter le remede au mal dans sa naissance. L'accusateur étoit Paulin prêtre de Milan, l'auteur de la vie de saint Ambroise. St Augustin ne se trouva point à ce premier concile qui condamna Celestius. Mais étant venu à Carthage ensuite & s'étant exactement instruit de tous les points de cette nouvelle doctrine il commença à l'attaquer dans ses sermons & dans ses conferences. Il prit ensuite la plume pour la réfuter, & fit deux traitez, l'un de *la Rémission des pechez, & du Baptême des enfans* ; & l'autre de *l'Esprit & de la Lettre* qu'il adressa tous deux au tribun Marcellin qui avoit présidé à la grande conference de l'année précedente. Il en écrivit aussi deux diverses lettres à ses amis, & mit tout en usage pour s'oposer à la nouvelle heresie. L'année suivante qui étoit de Jesus-Christ 413, il continua de précher contre elle à Carthage & ailleurs. Il écrivit même à Pelage pour essayer de le ramener par des honnêtetez & des témoignages d'estime. Il arriva vers le même temps que l'illustre vierge Démétriade de l'une des premieres familles de Rome s'étant retirée en Afrique avec sa mere Julienne & sa grand-mere Proba pour éviter la fureur des Gots qui avoient inondé l'Italie après la prise de la ville, fut si efficacement touchée de ce qu'elle ouït dire dans Carthage à saint Augustin de l'état de la virginité chretienne, qu'elle résolut de l'embrasser, & de quitter l'époux à qui elle étoit promise. Cettte grande résolution fit éclat par toutes les provinces de l'empire. S. Jerome qui l'a relevée avec des couleurs tres-vives, lui envoya pour la feliciter une grande lettre qui est fort étudiée. Le pape Innocent & ce qu'il y avoit d'hommes celebres alors exercerent aussi leur stile sur le même sujet. Comme Pelage étoit en réputation d'esprit & de pieté, Julienne mere de Démétriade le fit prier d'écrire aussi à sa fille afin de la fortifier dans son genereux dessein. Il le fit avec beaucoup d'art, & lui présenta le venin de son heresie préparé sous des termes flateurs fort propres à corrompre l'esprit de celle qu'il feignoit d'exhorter à la vertu. St Augustin se contenta d'écrire pour lors à Julienne & à sa belle-mere Proba sur la sainte résolution de la jeune Démétriade. Mais quatre ans après il réfuta puissamment la lettre ou le traité

L'an 412.

Concil. tom. 2. col. 1110. Mar. Merc. commonit. Blanpain praef. c. 4. 5. & 6. Aug. serm. 170. 174. 175. De Gest. Pel. supr.

L'an 413.

Aug. ep. 146.

Hieron. ep. 8.

Pelag. ep. in append. Aug. t. 1.

Aug. ep. 150.

Ep. 188.

de Pelage sans savoir encore qu'il en fust l'auteur ; en découvrit tout le poison à Julienne & lui marqua les moyens d'en préserver sa fille. Cependant l'heresie nouvelle gagnoit toûjours & corrompoit insensiblement les membres de l'Eglise. St Augustin fut averti des progrés qu'elle faisoit en Sicile par Hilaire homme laïque, celui qui se joignit encore depuis à S. Prosper contre les Demi-Pelagiens : & il lui envoya les remedes necessaires pour les arrêter dans une longue lettre qu'il lui récrivit. Quelque temps aprés il retira de cette heresie deux des disciples de Pelage nommez Timase & Jacques, & il réfuta mais avec beaucoup de modestie & de ménagement l'ouvrage de cet heresiarque touchant *la nature & la grace* qu'ils lui avoient remis entre les mains. Il écrivit peu de temps après son traité de *la perfection de la justice de l'homme* contre certaines définitions attribuées à Celestius.

L'an 414.

Aug. ep. 157.

415.

Ep. 179. 168. 169. 186.

Pelage après s'être fait absoudre par le concile de Diospoli en Palestine malgré la condamnation qu'on y avoit faite des erreurs qu'on lui attribuoit, trouva un défenseur en la personne de Theodore évêque de Mopsueste en Cilicie contre saint Augustin & saint Jerome. Cela le rendit plus hardi à soutenir les dogmes qu'il avoit été obligé de dissimuler pour surprendre les évêques de Palestine. Les conciles de Carthage & de Miléve en Afrique y apporterent plus de précaution & de lumiere. Après avoir nettement condamné Pelage & Celestius l'an 416 ils en écrivirent * en corps au pape Innocent : ce que fit encore saint Augustin à part avec quatre évêques* qui lui étoient liez plus particulierement. Car on craignoit que ces heretiques qui se flatoient de la protection du saint siege ne surprissent la religion du Pape comme ils avoient surpris celle des évêques de Diospoli. Innocent montra qu'il étoit à l'épreuve de toute surprise par la réponse qu'il fit l'année suivante aux évêques d'Afrique. L'anathéme qu'il y prononça contre Pelage & Celestius donna lieu à saint Augustin de faire son livre touchant ce qui *s'étoit passé au concile de Diospoli*. Celestius vint à Rome presenter sa requête au saint siege, où il trouva Zosime assis à la place d'Innocent. Le nouveau Pape l'écouta, & le crut même innocent sur sa parole, ou du moins dans de bonnes dispositions, sur la protestation qu'il lui faisoit d'être parfaitement soumis au saint siege. Il se laissa aller jusqu'à écrire en sa faveur aux évêques d'Afrique, sans neanmoins l'absoudre de son excommunication. Pelage n'en fut pas traité moins favorablement après qu'il l'eust ébloui par une profession de foy artificieuse : & il en obtint aussi des lettres de recommandation pour les Africains. Ceux-ci s'assemblerent à Carthage au nombre de 214 prélats, & récrivirent à Zosime pour maintenir la sentence d'Innocent son prédecesseur, & le porter à revoir l'affaire de Celestius. Saint Augustin étoit l'auteur de toutes leurs lettres comme il avoit la meilleure part à leurs résolutions. Aussi voit-on que toutes leurs démarches étoient mesurées avec une sagesse qui servit même de regle au Pape pour se conduire dans une affaire si difficile. Zosime profita de leurs remontrances, examina de nouveau ce qui regardoit Pelage & Celestius. Mais il attendit à leur répondre qu'ils lui écrivissent une seconde fois : ce qui fit douter à quelques-uns d'eux s'il n'auroit pas voulu leur faire sentir d'avantage ce que valoit l'honneur qu'il leur faisoit de communiquer de cette affaire avec eux. On reçut cette réponse au concile plenier de Carthage assemblé

XXIII.

Mar. Merc. commonit. Phot. Bibl. cod. 177.

* Alype, Posside, &c.

* St Augustin étoit l'auteur de toutes ces lettres.

De gestis Pelagii.

L'an 417.

August. contr. duas epist. l. 2. c. 3.

Aug. de Pecc. orig. c. 8. ad fin.

L'an 418.

assemblé de cinq ou six provinces le 1 de may de l'an 418. On eut de la peine à trouver dans sa brieveté extraordinaire & dans son ambiguité le caractere de la simplicité d'un successeur des apôtres. Aussi au lieu de s'y arrêter beaucoup on proceda solennellement à la condamnation des Pelagiens par neuf canons qu'on dressa contre eux.

Zos. ep. in append. t. 10. Aug. ep. 215.

Blampin pref. n. 17.

XXIV. Après la dissolution de ce concile general de l'Afrique saint Augustin demeura à Carthage pour terminer diverses autres affaires ecclesiastiques dont les évêques s'étoient déchargez sur lui. Dès qu'il eut fini, le pape Zosime l'engagea pour les besoins de l'Eglise à faire un voyage en Mauritanie où les Donatistes tâchoient de se relever de leurs ruines. Il eut une derniere conference au mois de septembre de cette année dans la ville de Césarée avec leur évêque Emerit qui sçut si mal défendre son parti qu'il sembla donner les mains à tout, sans neanmoins renoncer à sa secte. Ce fut durant son absence que l'on reçut à Carthage l'édit de l'empereur Honorius contre les Pelagiens. Le pape Zosime soit de honte de s'être laissé prevenir par la puissance seculiere dans son devoir, soit de crainte de s'attirer les reproches de toute l'Eglise catholique qu'il voyoit en rumeur contre les heretiques tant en Italie & en Afrique que dans l'Orient, donna enfin une sentence definitive contre Pelage & Celestius, & confirma les decrets du concile d'Afrique. Ce n'étoit pas assez que Pelage & ses sectateurs fussent condamnez ainsi de tout le monde: il falloit ou pour les convaincre, ou pour les convertir leur faire voir que leur condamnation étoit juste & bien fondée. Il semble que c'étoit l'affaire de saint Augustin: & soit qu'il en eust reçu commission des évêques de l'église d'Afrique, soit que ce fust une suite de ses premiers engagemens il s'en acquitta dans des lettres qu'il en écrivit à diverses personnes, & par ses deux livres de *la Grace du Christ & du Peché originel*, où il découvre & ruine les artifices dont Pelage se servoit pour tromper les personnes de pieté. Le comte Valére homme de grand credit auprès de l'empereur Honorius étoit du nombre de ceux que cet heresiarque & ses sectateurs tâchoient d'ôter à l'Eglise catholique. Ils crurent que le moyen d'y réussir seroit de décrier saint Augustin & sa doctrine dans son esprit. Ils tâcherent donc de lui persuader que nôtre Saint condamnoit le mariage lors qu'il prétendoit soutenir le peché originel. Valere qui n'avoit pas moins d'intelligence que de pieté, ne fit que rire de cette ridicule accusation, & jugea qu'elle ne meritoit que du mépris. Mais saint Augustin qui avoit fait scrupule de mépriser le plus méprisable de ses adversaires, crut devoir répondre à ceux-ci pour défendre & expliquer la doctrine de l'Eglise sur ce point. C'est ce qui produisit les deux livres *du Mariage & de la Concupiscence* dont le premier parut dès le commencement de l'an 419 après la mort du pape Zosime. Cet ouvrage dédié au comte Valere fut reçu des Catholiques avec des acclamations qui déplurent fort aux sectateurs de Pelage.

Possid. vit. Aug. c. 14. Aug. ep. 190. 193.

Var. Mercat. in append. t. 10.

L'an 419.

Personne d'entre eux n'en fit paroître plus de chagrin que Julien évêque d'Eclane* en Campanie à cinq lieues environ de Benevent. Il étoit fils de l'évêque Memor l'un des meilleurs amis de saint Augustin, & avoit été lui-même au moins jusqu'à Pelage un objet particulier de la tendresse de ce saint docteur. Saint Paulin de Nole ne l'avoit pas moins aimé comme il paroît par l'épithalame qu'il fit pour honorer son mariage, & n'avoit pas été moins ami de son pere. Après la mort de sa femme on l'avoit promu aux saints Ordres, & élevé jusqu'à l'épiscopat dans l'esperance que l'Eglise en tireroit beaucoup de service. Car il avoit l'esprit vif & agreable. Il savoit les lettres humaines, parloit facilement, & écrivoit des mieux de son temps. Il étoit fort exercé dans la dialectique & l'art de raisonner, mais peu dans la science ecclesiastique. Sa vanité ou sa legereté naturelle lui avoit fait embrasser les nouveautez Pelagiennes avec ardeur: & lors qu'il vit le livre de saint Augustin que nous venons de nommer, il eut la temerité de se croire capable de le refuter & de relever le parti de Pelage abattu. C'est ce qui produisit une nouvelle déclaration de guerre, & qui engagea saint Augustin à de nouveaux combats. Saint Jerome n'en put être le témoin, ni même les prévoir, Dieu l'ayant appellé peu de temps après à la couronne que lui avoient meritée ceux qu'il avoit soutenus de son côté. De sorte que croyant toute la guerre terminée par cette derniere victoire, il voulut en rapporter les honneurs du triomphe à saint Augustin: & lui écrivant pour l'en feliciter, il le congratula sur ce que tous les Catholiques le regardoient « comme le restaurateur « de la foy ancienne, & sur ce qu'il s'étoit rendu « digne de la haine des heretiques; ce qui à son ju- « gement lui étoit beaucoup plus glorieux que tou- « tes les louanges & toute l'admiration des Catholi- « ques.

** Ce siege a été transferé à Frigento & enfin uni à Bellino.*

Hier. ep. inter Aug. 195. & 202.

XXV. Cette grande occupation n'empêchoit pas saint Augustin de vacquer à toutes les autres affaires de l'Eglise avec autant de presence d'esprit & de soin que s'il n'en eust eu qu'une à traiter. Il se trouva au concile d'Afrique appellé le VI & VII de Carthage que quelques-uns font durer près de cinq ans. On y traita principalement des appellations au saint siege à l'occasion d'un prêtre de Sicca en Mauritanie nommé Apiarius, qui ayant été condamné par son évêque avoit appellé à Rome, & sur son appel avoit été rétabli dans la communion par le pape Zosime. Ce qui fit durer le concile si long-temps, ou qui le fit prendre pour plusieurs conciles, suivant l'usage d'en assembler presque tous les ans en Afrique, fut la discussion des canons de celui de Sardique alleguez par le Pape en faveur des appellations comme étant du concile de Nicée. Car sur l'avis d'Alype de Tagaste on envoya en Orient chercher les vrais canons de Nicée, & les usages des autres églises. C'est ce qui fit traîner l'affaire jusqu'au pontificat de Celestin, à qui les évêques d'Afrique toûjours conduits par les conseils de saint Augustin firent trouver bon qu'ils s'en tinssent aux veritables décisions de Nicée.

Schelstrat. ecl. Afric. diss. 3. c. 13. p. 263.

Du-Pin t. 3. part. 1. p. 883. Un. Bals not. sur la lettre 209.

Dans cet intervalle il survint à saint Augustin une affaire qui étoit presque de la même nature, & qui le regardoit plus personnellement. Il avoit érigé en évêché une bourgade appellée Fussale aux extremitez * de son diocése, & y avoit fait mettre pour évêque un clerc de son seminaire nommé Antoine, à la place d'un prêtre du même seminaire qu'il y avoit destiné, mais qui connoissant les obligations de l'épiscopat avoit pris la fuite pour éviter l'ordination. Saint Augustin avoit élevé Antoine dès l'enfance dans son monastere: c'étoit le nom que l'on donnoit ordinairement aux seminaires des évêques & à toutes sortes de communautez où l'on se retiroit pour servir Dieu: & jusques-là ce monastere de l'église d'Hippone avoit été sous la conduite de nôtre Saint une pepiniere feconde de saints évêques pour toute l'Afrique. Mais Antoine

** A 40. milles d'Hippone.*

Aug. ep. 209.

Possid. vit. Aug. c. 11.

Antoine n'ayant plus son guide s'étoit tellement égaré, que sur les plaintes du peuple de Fussale même & de quelques étrangers, saint Augustin s'étoit cru obligé de l'interdire, en lui conservant neanmoins le rang d'évêque dans l'esperance qu'il se corrigeroit. Antoine avoit acquiescé d'abord au jugement d'Augustin qui apparemment ne l'avoit rendu qu'avec quelques-uns de ses collegues, & il avoit même commencé les satisfactions qui étoient necessaires pour mériter son rétablissement. Mais par je ne sçai quelle suggestion il alla presenter une requête au primat de Numidie qui l'avoit ordonné avec St Augustin, & sçut si bien le gagner que ce bon vieillard le croyant innocent, & injustement persecuté par son peuple, écrivit en sa faveur au pape Boniface à qui il trouva bon qu'il en appellast. Boniface vint à mourir sur la fin de l'an 422 * : & saint Augustin qui ne se croyoit coupable que de trop d'indulgence dans la sentence qu'il avoit rendue contre Antoine, écrivit au nouveau pape Celestin pour le prier de n'y point toucher : ce qu'il obtint facilement. Il repara ainsi la faute qu'il avoit faite de laisser ordonner un jeune homme qu'il n'avoit pas assez éprouvé, & qui n'étoit point en un âge à le pouvoir assurer de lui. Mais en marquant son équité dans la satisfaction qu'il donna à ceux de Fussale, il fit toûjours voir la charité qu'il avoit pour Antoine dont il ne cherchoit que le salut. Celui-ci demeura interdit de ses fonctions : & saint Augustin reprit par lui-même le gouvernement de l'église de Fussale : ce qui dura jusqu'à la mort de l'un ou de l'autre. Il n'y a point d'apparence qu'Antoine ait été assez humble ou assez vivement touché de l'esprit de penitence pour rentrer dans le monastere de saint Augustin & redevenir son disciple après avoir été élevé par lui-même à la dignité de son confrere.

Aug. ep. 209. — * L'opinion commune fait aller Boniface jusqu'au 25. octobre 423. — Du Bois not. pag. 666.

On peut dire que nôtre Saint retenoit toûjours dans cette sainte communauté l'élite & la portion la plus pure de son peuple, tant pour y former de dignes ministres de l'Eglise, que pour y garder des modeles de la vie clericale & religieuse. La regle qu'il y donna pour porter ses disciples à la perfection de ce genre de vie ne consistoit apparemment que dans les instructions qu'il leur donnoit de vive voix, & dans les grands exemples de sa vertu. Au moins peut-on assurer que ce qui s'appelle aujourd'hui *la regle de saint Augustin* ne fut jamais composé pour des hommes, mais pour des filles d'un monastere d'Hipppone dont sa sœur fut constituée abbesse après avoir consacré sa viduité à Dieu. Nous avons encore cette regle qui fait aujourd'hui la 211 lettre de nôtre Saint, selon l'ordre de la derniere édition de ses œuvres : & ce n'est point la flater de dire qu'en ce genre-là nous ne voyons rien de plus sage, de plus saint ni de plus parfait. Il ne la dressa qu'après la mort de sa sœur : il semble même qu'il ne le fit qu'à l'occasion d'un desordre arrivé dans ce monastere l'an 423 par l'aversion que les religieuses avoient prise mal à propos pour leur superieure Felicité qui avoit apparemment succedé à sa sœur.

Aug. ep. 211. — Idem ep. 210.

XXVI. Au milieu de toutes ces affaires St Augustin n'avoit jamais perdu de vue celle des Pelagiens qui sembloient reprendre de nouvelles forces depuis leur condamnation par la plume de Julien qui entreprit de refuter son premier livre du Mariage & de la Concupiscence dans un ouvrage qu'il divisa en quatre livres. Le comte Valere envoya les extraits de cet ouvrage à St Augustin afin qu'il le refutast, & il le lui fit tenir par St Alype de Tagaste qui étoit venu en Italie, soit pour obtenir un nouvel édit de l'empereur Honorius qui le publia l'an 419, soit pour quelques autres besoins de l'église d'Afrique. Alype déja chargé de deux lettres soit de Julien, soit de quelque autre Pelagien que le pape Boniface lui avoit remises à Rome pour être rendues aussi à St Augustin afin qu'il y répondist, retourna en Afrique en un temps où nôtre Saint travailloit à redresser un jeune homme de Mauritanie nommé Vincent Victor qui ayant voulu écrire de l'origine de l'ame sans être assez instruit de son sujet, avoit donné dans des erreurs Pelagiennes. Il n'eut pas plutost achevé cet ouvrage que nous avons encore en quatre livres sous le titre *de l'Ame & de son Origine*, qu'il examina toutes les pieces qu'Alype lui avoit apportées de l'Italie. Il réfuta les extraits des quatre livres de Julien que le comte Valere lui avoit envoyez par un second livre qu'il fit l'an 420, *du Mariage & de la Concupiscence*. Ce livre fut suivi d'un autre ouvrage divisé en quatre livres *contre les deux lettres Pelagiennes* dont le pape Boniface lui avoit recommandé la réfutation. Alype retournant en Italie l'an 421, porta ces deux ouvrages de son ami à ceux à qui ils étoient dédiez, c'est à dire, les quatre livres contre les deux lettres Pelagiennes au pape Boniface, & le second livre du Mariage & de la Concupiscence au comte Valere qui étoit à Ravenne.

Blampain praef. — Aug. t. 10. col. 338. — L'an 420. — T. 10. col. 1014 & 411. — 421.

Dans le temps qu'Alype sollicitoit les affaires de l'Eglise catholique près des puissances, & que Constance élevé à la dignité d'Empereur par Honorius son beau-frere publioit un nouveau rescrit contre les Pelagiens pour chasser Celestius & ses complices de la ville de Rome, St Augustin recouvra l'ouvrage entier de Julien dont il n'avoit vû que des extraits. La lecture qu'il en fit le porta à y faire une autre réponse qu'il jugeoit d'autant plus necessaire qu'il avoit remarqué que les extraits sur lesquels il avoit fait la premiere n'étoient pas toûjours exacts, & qu'il étoit fâcheux de donner prise par quelque endroit que ce fust à un adversaire qui savoit tirer avantage de tout. Il fit donc six nouveaux livres *contre Julien défenseur de l'heresie Pelagienne* où sa moderation à l'égard des injures dont cet adversaire l'avoit chargé ne donna pas peu d'éclat au triomphe de la verité pour laquelle il combattoit. Cet ouvrage fut suivi de près par son *Enchiridion* ou son Manuel qui bien qu'orné du titre general *de la Foy, de l'Esperance & de la Charité* n'est presque employé que pour expliquer la doctrine de la grace de Jesus-Christ.

Aug. t. 10. col. 498. — Enchir. c. 87.

XXVII. Rien ne faisoit alors plus de bruit dans l'Eglise sur tout en Afrique & en Europe que les livres de St Augustin. Tout le monde les vouloit lire. On les lisoit même dans l'Orient par tout où il se trouvoit des personnes qui parloient ou entendoient la langue des Romains. Mais tout le monde n'en comprenoit pas la doctrine. Les moines d'Adrumet ville de la province Byzacène en Afrique pour n'être pas bien entrez dans le sens de quelques-uns de ses écrits touchant la grace produisirent un grand bien à l'Eglise. Car l'occasion de les instruire par de nouveaux éclaircissemens fit composer à St Augustin deux ouvrages des plus utiles qu'il eust encore faits sur un sujet si important, l'un est le livre *de la Grace & du Libre-arbitre*; l'autre celui de *la Correction & de la Grace*, dans lequel il prouve l'utilité des exhortations à la vertu & des corrections, encore que la prédestination soit absolue & la grace efficace

L'an 426. — 427. — Aug. t. 10. col. 718. 750.

cace par elle-même. Un autre moine appellé Leporius prêtre Gaulois qui avoit été chassé de son païs pour cause de Pelagianisme & qui avoit même jetté les fondemens du Nestorianisme, ne profita pas moins de la charité & des lumieres de nôtre Saint qui le ramena à la saine doctrine. Sa conversion fut si sincere & accompagnée d'une si grande humilité qu'elle ne fit pas moins d'honneur à St Augustin que ses conquêtes les plus éclatantes sur Pelage ou Julien.

Append. t. 10. Aug. p. 117. Aug. ep. 117. Cassian. l. 1. de Incarn.

XXVIII

Ce saint docteur qui étoit devenu l'homme de toute l'Eglise, considerant son âge qui étoit de soixante & douze ans & ses travaux publics qui sembloient multiplier tous les jours sous sa main, delibera du choix d'un successeur qui pust par avance le soulager dans les soins qu'il devoit à son troupeau. Il proposa le prêtre Eracle que l'on reçut de sa part avec beaucoup de respect. Il se contenta de le désigner sans souffrir qu'il fust ordonné qu'après sa mort, parce qu'il ne vouloit rien faire de contraire aux dispositions du concile de Nicée ausquelles on avoit contrevenu sans qu'il le sçust dans sa propre ordination faite du vivant de son prédecesseur Valere. Le premier loisir que lui laissa la decharge qu'il fit d'une partie de son fardeau sur les épaules d'Eracle, fut destiné pour la révision de tous ses ouvrages dont le nombre montoit déja à 232 livres compris en quatre-vingts-treize ouvrages differens sans compter tous les sermons & toutes les lettres qu'il avoit écrites & qui renfermant divers traitez & dissertations sur des matieres tres-importantes tenoient encore un rang tres-considerable parmi ses écrits. Cette revue n'est autre que l'ouvrage de ses *Retractations* où il examine ses écrits & ses sentimens avec le même esprit qu'il avoit fait ses actions & les mouvemens de son cœur avant son baptême dans ses Confessions; & où il se traite avec une severité qui peut servir de modele à ceux qui n'écrivent que pour les interets de la verité ou de la justice.

Aug. ep. 213. seu 110. elect. Eraclii. Possid. vit. Aug. & Indic. Vict. vit. de persec. Vandal.

XXIX.

Cependant Julien chassé de l'Italie avec les autres évêques Pelagiens & retiré en Cilicie auprès de Theodore de Mopsueste avoit entrepris de refuter le second livre de St Augustin du Mariage & de la Concupiscence. C'est ce qu'il fit avant que d'avoir pû voir les six livres de la grande réponse que nôtre Saint avoit faite depuis à son ouvrage entier. Il en composa huit livres qu'il envoya en Italie pour être répandus par le monde. Alype que le service de l'Eglise avoit fait retourner en ce païs pour la troisiéme fois, en trouva cinq à Rome, les fit copier promtement, & les envoya à St Augustin en lui faisant esperer de faire bien-tost suivre les trois autres. Il lui marqua les dangereux effets que cette lecture produisoit dans l'esprit de ceux qui n'étoient pas assez instruits, & le pressa pour les interets de l'Eglise d'y faire au plutost une réponse qui pust satisfaire à l'empressement des Catholiques & arrêter le cours du mal. St Augustin venoit de finir le second livre de ses Retractations, & il travailloit actuellement à l'examen de ses lettres & de ses sermons dont il préparoit une critique semblable à celle qu'il avoit faite de ses traitez. Il fut obligé contre son propre sentiment d'abandonner cette occupation quoiqu'il la jugeast plus utile qu'une réponse à l'ouvrage de l'adversaire, & il entreprit de le refuter pied à pied & livre par livre. Son dessein le menoit ainsi à un travail de huit livres que d'autres affaires prolongerent & firent languir de telle sorte sous sa main qu'il n'en étoit qu'à la fin du sixiéme livre lors que Dieu le retira du monde. C'est ce que nous appellons *l'Ouvrage imparfait contre la seconde Réponse de Julien*. Il l'avoit souvent interrompu pour travailler à d'autres ouvrages dont les plus importans, outre son recueil *des heresies* & ce qu'il fit contre quelques Ariens, furent les deux traitez que nous avons de lui contre les auteurs ou les précurseurs du Demi-pelagianisme.

Aug. t. 10. p. 870. 871.

L'an 427.

428.

Les Pelagiens étoient tellement proscrits & décriez par tout l'empire, que Pelage & Celestius avoient été obligez de sortir du continent & de se retirer dans les isles Britanniques. Leur parti malgré tous les efforts de Julien étoit censé abatu & leur secte éteinte. Mais il sortit de ses cendres une autre espece d'heresie *, qui bien que plus modeste & plus respectueuse ne fut dans le fond guéres moins injurieuse à la Grace de Dieu. On en trouva les premieres semences dans le livre des Conferences de Cassien prêtre établi à Marseille dans les Gaules, homme de pieté & de savoir d'ailleurs, mais qui pour n'avoir pas assez compris ou digeré la doctrine de S. Paul & de saint Augustin avança sous le nom de quelques solitaires d'Orient « que l'homme par les seules forces de la Nature & sans être prévenu de la Grace peut « croître & commencer l'ouvrage de son salut. D'au« tres prêtres de Marseille & des côtes de Provence entrerent dans son sens, & voulurent raisonner sur la prédestination & le don de la perseverance plutost en philosophes qu'en disciples de Jesus-Christ. St Augustin en fut averti par Prosper & Hilaire qui bien que simples laïques étoient mieux instruits que tous ces prêtres sur ces matieres également delicates & obscures. Ce fut pour aller au devant des consequences qui suivoient ces nouvelles erreurs, qu'il fit les deux excellens traitez de la *Prédestination des Saints* dont le second s'appelle plus communément du *Don de la Perseverance*.

* Demipelagiens. Cass. coll. 13. Tom. 10. pag. 790. 822.

XXX.

Depuis quelques années St Augustin avoit fait une liaison particuliere d'amitié avec le comte Boniface l'un des plus grands capitaines de l'empire, qui n'étant encore que tribun avoit défendu l'entrée de l'Afrique aux Vandales par sa valeur & sa prudence. Il avoit servi l'Eglise parfaitement bien contre les Donatistes; & s'étant mis sous la direction spirituelle de nôtre Saint, il en avoit reçu des instructions admirables pour la conduite de sa vie & le reglement de ses mœurs dans le métier de la guerre. Après la mort de sa femme il avoit songé à se donner tout à fait à Dieu: & cette disposition s'étant encore augmentée par les entretiens qu'il avoit eus * avec St Augustin & St Alype il vouloit se retirer dans un monastere si ces deux évêques ne l'en eussent détourné considerant le bien qu'il pourroit faire à l'Eglise contre les heretiques & à l'Afrique contre les barbares en demeurant dans son employ. Ils s'étoient donc contentez de lui laisser faire le vœu de continence qui pouvoit fort bien s'accommoder avec les fonctions de sa charge de General des troupes. Ce conseil ne manquoit ni de sagesse ni de prudence: mais l'évenement fit juger que le parti de la retraite auroit été le plus sûr. Boniface avoit gardé fort mal la promesse qu'il avoit faite de vivre en continence. Car il s'étoit remarié, & quoi qu'il eust obtenu de sa seconde femme qu'elle abjureroit l'Arianisme dont elle faisoit profession il n'avoit pu empêcher que les Ariens ne se rendissent les maîtres dans sa maison jusqu'à leur laisser baptizer

Aug. ep. 185. 189. 220. &c. * A Tubunes, &c.

baptizer sa fille. Toutes ses bonnes résolutions s'étoient évanouïes dans ce nouvel engagement, & il étoit depuis tombé de faute en faute jusqu'aux précipices des derniers desordres. St Augustin, après avoir pleuré amerement sa chute, & avoir recommandé sa conversion à la misericorde de Dieu, lui écrivit une longue lettre pour lui faire ouvrir les yeux sur l'état pitoyable où il étoit tombé & pour tâcher de l'en tirer. On ajoute diverses choses touchant la continuation de la correspondance entre St Augustin & le comte Boniface, ausquelles nous n'oserions nous arrêter, parce qu'elles n'ont de fondement que sur quinze ou seize fausses lettres publiées sous leurs noms. Il nous suffit de remarquer que quelque déference que ce General parust avoir pour les remontrances du saint Evêque, on ne s'apperçut pas qu'elles produisissent beaucoup de fruit dans sa conduite. Après avoir manqué de fidelité à Dieu il se soucia peu de celle qu'il devoit à l'empereur son maître. La jalousie se mit entre lui & deux autres officiers generaux des troupes de l'empire dont l'un étoit Felix maître de l'infanterie, l'autre étoit le comte Aëce qui devint depuis si celebre sous le regne de Valentinien III. Ils rendirent Boniface suspect d'intelligence avec les Barbares ennemis de l'empire, & l'accuserent de trahison à la cour qui y trouva quelque fondement. On envoya contre lui trois corps d'armée dont il trouva moyen de perdre les trois chefs*. C'est ce qui obligea l'imperatrice Placidie & l'empereur Valentinien son fils à y faire marcher toutes les forces de l'empire sous la conduite de Sigisvult. Boniface ne se voyant point en état d'y resister se jetta enfin dans une extremité criminelle qui fit perdre l'Afrique à l'empire Romain & à l'Eglise catholique. Car ayant appellé à son secours les Vandales qui étoient en Espagne, il les fit entrer dans tout ce grand païs jusqu'au nombre de quatre-vingts mille hommes sous la conduite de leur roy Genseric. Ils s'en rendirent les maîtres en moins de deux ou trois ans à la reserve des trois principales villes qui étoient Carthage, Hippone & Cirte ou Constantine. La desolation y fut generale & elle eut des suites si funestes dès le commencement, que Boniface touché de regret d'avoir rompu la digue à une si effroyable inondation, fit la paix avec l'imperatrice Placidie & se mit en devoir de délivrer l'Afrique de ces fâcheux hôtes. N'ayant pû les porter à se retirer par la persuasion ni par argent, il voulut les y obliger par la force des armes. Mais il fut vaincu par ces barbares, & contraint de se renfermer dans la ville d'Hippone où étoit St Augustin qui apprenoit à son peuple à faire un saint usage de ces calamitez. Les Vandales y vinrent mettre le siege au mois de juin de l'an 430 après avoir déja ruiné plus de quatre cens églises episcopales dans les six provinces où ils s'étoient jettez.

L'an 427.

Prosp. chron. Hist. Miscell.

* Mavortius. Galbio. Sinoces.

L'an 428.

L'an 429.

430.

XXXI. Saint Augustin dès le commencement de cette guerre tâcha de vive voix & par écrit de porter les hommes à la pénitence, & de leur faire regarder ce fleau comme un effet de la colere divine que les crimes de l'Afrique avoient provoquée. Comme chacun fuyoit la persecution, un saint évêque de Tabenne appellé Honorat le consulta pour savoir s'il étoit permis de fuir ou s'il falloit attendre les barbares. Il lui répondit qu'il valloit beaucoup mieux combattre la crainte en faisant son devoir, que de s'exposer en fuyant à des maux plus grands que ceux que l'on apprehendoit en demeurant. Dans sa lettre qui est une excellente A leçon aux pasteurs sur le soin qu'ils doivent avoir de leurs troupeaux, il lui marqua en quoy consiste la fidelité de ces pasteurs à ne point abandonner leurs brebis; quels sont les cas où a lieu le précepte que Jesus-Christ a donné de fuir de ville en ville; jusqu'où va l'obligation que peuvent avoir les pasteurs de se conserver pour l'Eglise même; quand il leur est permis ou non de se soustraire au peril qui menace tout le monde ou qui ne menace que les clercs & les ministres. Il lui remontra en même temps qu'il y a plus de charité à s'exposer pour ses brebis qu'à souffrir le martyre après les avoir abandonnées, sur tout lors qu'elles sont en danger de perdre la foy pour conserver la vie du B corps.

Possid. vit. Aug. c. 30.

Aug. ep. 228.

Saint Augustin suivit le conseil qu'il donna aux autres. Il ne s'enfuit pas comme firent plusieurs mercenaires à l'approche des Vandales que l'heresie Arienne devoit rendre encore plus redoutables à l'Eglise que la barbarie. Les voyant venir devant Hippone avec une puissante armée, il voulut demeurer comme le vray pasteur au milieu de ses brebis pour les fortifier dans cette extremité & leur inspirer la fidelité & la soumission qu'ils devoient à Dieu. Plusieurs évêques de ceux qui avoient été ses disciples & qui lui étoient toûjours demeurez fort unis, entr'autres Alype de Tagaste & Posside de Calame, se renfermerent avec lui pour C partager ses soins, ses perils & ses souffrances. Il prêchoit durant le siege de la ville avec plus de vehemence que son grand âge ne pouvoit le permettre, & il n'y avoit que l'ardeur de son zele qui suppléast au manquement de ses forces. A mesure que les calamitez du siege faisoient croître les necessitez publiques il se retranchoit les choses les plus necessaires à la vie pour secourir ceux qui tomboient dans le besoin. Il étoit aussi toûjours attentif à toutes les necessitez spirituelles de son peuple, & il y pourvoyoit avec une activité qui le rendoit présent par tout. On lui voyoit sur le visage une serenité qui consoloit tous ceux qui le regardoient. Ses discours donnoient du courage aux plus timides: ceux qui étoient les moins sensibles à la pieté ou qui avoient le plus d'attache à D la vie ne l'avoient pas plutost entendu qu'ils se trouvoient disposez à tout souffrir pour conserver la foy à Jesus-Christ.

Possid. vit. Aug. c. 28. 29. 31. &c.

XXXII. De sa part il ne laissoit pas de sentir au fond du cœur une tristesse vehemente, non pour les maux qui le menaçoient, mais pour ceux dont il prévoyoit que son troupeau alloit être accablé dans la persecution que les barbares faisoient aux prêtres, aux moines, aux vierges & à tous les Catholiques. Les uns avoient été contraints de se sauver dans les bois & de se cacher dans les cavernes où ils perissoient de faim: mais ce qui étoit bien plus déplorable, les autres avoient renié leur foy pour conserver leur vie ou leur bien. L'amour tendre qu'il avoit pour l'épouse de Jesus-Christ le rendoit extremement sensible à la ruine de toutes les églises d'Afrique qui étoient en si grand nombre, si bien servies, & dans un E état si florissant. Il pleuroit le jour & la nuit devant Dieu, & se presentoit à sa justice comme victime de son troupeau le conjurant de ne point épargner le pasteur pour sauver les brebis. Il le pria que si sa volonté étoit que la ville fust prise par les barbares, il lui plust de le retirer du monde avant que de voir un si grand malheur. La maladie où il tomba lui fit bien-tost connoître qu'il seroit exaucé: & dès qu'il se mit au lit il jugea qu'il n'en releveroit point. Il se prépara à recevoir

Possid. supr. God. hist. vand. 5. Eccl. l. 4. c. 88. de vie de St Aug. Aug. ep. 220.

recevoir la mort dans le même esprit qu'il avoit reçu tout ce qui lui étoit venu de la part de Dieu. Mais s'il la vit approcher sans étonnement, ce ne fut point par une assurance que lui donnassent les grands services qu'il avoit rendus à l'Eglise en tant de manieres depuis sa conversion. Il y jetta bien moins la vue pour en tirer des sujets de confiance que sur les pechez de sa jeunesse : & il voulut mourir dans le sein de la pénitence comme il y avoit toûjours vêcu depuis que Dieu la lui avoit accordée. Ce fut dans cet esprit qu'il souffrit les remedes aussi-bien que ses maux, considerant les uns & les autres comme les peines du peché, & en particulier comme une juste mais encore trop douce punition des siens. Durant sa maladie il fit mettre sur des écriteaux tout autour de sa chambre plusieurs versets des pseaumes pénitentiaux, afin qu'y jettant les yeux de son lit il en fist entrer le sens dans son cœur, & y entretinst les mouvemens de componction dans lesquels il vouloit rendre l'esprit. Pendant les dix derniers jours de sa vie il pria que l'on n'entrast dans sa chambre qu'avec les medecins, & qu'aux heures qu'il devoit manger. C'étoit pour avoir tout son temps libre afin de l'employer à l'oraison, & se disposer à faire de sa mort un sacrifice agreable à Dieu. Il mourut paisiblement entre les bras de ses disciples le XXVIII d'aoust de l'an 430 dans le troisiéme mois du siege de la ville, âgé de 76 ans moins deux mois & demi, après environ trente-quatre ans d'épiscopat depuis son ordination, & près de trente-neuf de sacerdoce. Il eut jusqu'au dernier soupir le jugement aussi ferme & tous les sens aussi vifs que dans sa plus parfaite santé.

XXXIII Il ne fit point de testament, parce que ne possedant rien il ne pouvoit disposer d'aucune chose. Il avoit toûjours été fort détaché de l'amour des biens de la terre, & jamais il ne s'étoit mêlé de ses affaires temporelles. Il s'étoit contenté de choisir des œconomes fidelles qui avoient soin de lui rendre compte au bout de l'année. Il avoit quelquefois proposé aux habitans d'Hippone de leur laisser l'administration de tous les revenus de son église, s'ils vouloient se charger de son entretien, de celui de ses clercs, & de celui des pauvres dont il étoit le pere. Sa table avoit toûjours été fort frugale : quoy qu'il ne vêcust le plus souvent que d'herbes & de légumes, il avoit eu soin neanmoins qu'on y servist de la viande pour ceux qui étoient infirmes & pour ses hôtes. Le necessaire s'y trouvoit, mais le superflu en étoit absolument banni. Sa vaisselle n'étoit que de terre ou d'une pierre lissée comme le marbre : on ne voyoit point d'argenterie chez lui hors des cuilliers. Ses meubles & ses habits portoient le même caractere de modestie & de simplicité. Comme il ne vouloit rien de sordide ou de déchiré, il ne souffroit aussi rien de précieux ou d'une propreté trop affectée.

Posid. c. 22. 23. 24.

Posid. c. 19. Il avoit été en tout temps fort occupé d'arbitrages entre des chretiens & d'autres personnes de toutes religions & de tous états, qui lui remettoient leurs differends ou leurs interêts entre les mains. En ces occasions il témoignoit souvent aimer mieux juger des inconnus que ses amis, disant assez agréablement que des deux inconnus il pouvoit acquerir un ami, mais des deux amis il ne pouvoit presque éviter d'en perdre un. Quelquefois ces arbitrages l'occupoient jusqu'à l'heure du repas, quelquefois aussi toute la journée sans lui donner le loisir de manger : & il tâchoit de profiter de ces occasions pour connoître les dispositions des parties, les instruire de la religion & leur inspirer la pieté & les bonnes mœurs. S'il donnoit quelquefois des lettres de recommandation pour des affaires temporelles, c'étoit toûjours d'une maniere assez superficielle, & toûjours sous condition de ne blesser la justice en quoy que ce pust être. Il accordoit ces services pour l'ordinaire à ceux qu'il ne connoissoit pas avec assez de familiarité : & il les refusoit souvent à ses meilleurs amis, pour ménager sa réputation, & ne pas se rendre dépendant des puissances. Quand il recommandoit c'étoit avec tant de précaution & de modestie, que loin d'être incommode ou importun à ceux à qui il s'adressoit, il s'en faisoit admirer. Il ne faisoit point d'instance, & il se contentoit de bien exposer les raisons qu'il y avoit d'accorder ce qu'on lui faisoit demander. Il avoit appris de saint Ambroise à ne recommander personne auprès des Grands pour des charges ou quelque autre employ civil ou militaire que ce pust être; à ne point se trouver aux festins; à ne traiter personne; à ne point manger hors de chez soy, lors même qu'on en étoit prié; à ne jamais se mêler de mariages. Il ne trouvoit point mauvais neanmoins qu'un évêque intervinst après coup dans les mariages, si on l'en prioit, lors que les parties étoient d'accord, soit pour autoriser ou approuver leurs conventions, soit pour leur donner sa benediction.

Posid. c. [illegible] Après son baptême, & sur tout depuis la prêtrise jusqu'à la mort, il avoit évité avec un soin extrême la conversation des femmes. Il n'avoit permis à aucune l'entrée de sa maison pour quelque raison que ce fust. Il n'y avoit pas même souffert, ni sa sœur, ni ses nieces, ni ses cousines germaines, quoy qu'elles fussent privilegiées suivant l'ordonnance des conciles. Sa raison étoit qu'encore qu'une sœur & des niéces fussent exemptes de soupçon elles ne pouvoient se dispenser de voir, & d'attirer chez elles d'autres femmes d'où pourroit naître du scandale. Il avoit affecté de ne jamais parler à aucune qu'en presence de témoins, & en lieux découverts. Sa précaution & sa délicatesse sur ce point alloit même à l'empêcher de visiter souvent les monasteres de filles, & il ne les voyoit que dans une necessité indispensable, quoy qu'elles ne se gouvernassent que par ses conseils & son autorité. Il ne rendoit point de visite de bienséance & de civilité, il ne visitoit même précisément que les pauvres, les orphelins & les veuves qui étoient dans la tribulation & le besoin. Quand les malades le demandoient pour recevoir sa benediction, il quittoit tout pour leur donner cette consolation. Il les exhortoit, prioit pour eux, leur imposoit les mains, & retournoit promptement chez lui.

Il avoit toûjours été fort éloigné de vouloir avancer sa famille dans le monde. Il n'eut garde d'enrichir ses parens des revenus ecclesiastiques, lui qui avoit vendu son patrimoine pour le donner aux pauvres. Lors que les revenus de son église & les oblations des fidelles étoient épuisez en charitez, il recouroit à d'autres ressources, & ne faisoit point difficulté d'interesser tous ses amis & toutes les personnes aisées dans ses aumônes : ce qui rendoit le sort des pauvres de son diocése heureux. Il n'hesita point aussi à vendre les ornemens de son église & les vases sacrez des autels pour le même sujet, & pour retirer des prisonniers des mains des barbares. Cependant on ne lui vit jamais faire de bassesse sous prétexte d'agir pour l'interêt des pauvres ou de l'Eglise. Souvent on lui vit refuser des donations & des legs de pieté

lors

lors qu'il croyoit que la famille des testateurs en seroit incommodée, ou que leurs heritiers seroient dans le besoin. Un homme riche qui avoit fait une donation à l'église d'Hippone d'une terre dont il s'étoit reservé l'usufruit, s'étant avisé quelques années après de la vouloir révoquer, envoia redemander son contrat par son fils avec une bourse de cent sols d'or * pour les pauvres. Le Saint témoigna être fâché que la donation n'eust pas été sincere, ou que l'étant il se repentist de l'avoir faite. Mais pour lui faire voir quel étoit l'esprit de l'Eglise, il lui renvoia genereusement son contrat avec la bourse qu'il ne crut pas devoir recevoir. Un homme d'un si grand desinteressement, qui avoit tout donné de son vivant aux pauvres de Jesus Christ, & tout abandonné pour le suivre ne surprit personne lors qu'on sçut qu'il ne laissoit rien à sa mort. Il laissoit neanmoins à l'Eglise de Jesus-Christ qu'il avoit si fidellement servie une succession tout autrement précieuse que n'auroit été celle qui n'auroit pu servir qu'à donner à ses membres une nourriture & une subsistance corporelle, je veux dire la possession de ses excellens écrits avec l'exemple de ses admirables vertus dont le fondement seul, j'entens cette profonde humilité qui soutenoit toutes les autres, étoit d'un prix plus grand encore que tous ses livres, je dis même que toutes les rares qualitez de son esprit qui le rendoient le premier homme de son siecle.

* C'étoit environ 800. francs.

§. 3. Histoire de son Culte.

XXXIV. La douleur qu'on eut de sa mort suspendit pour un temps celle que causoient les calamitez du siege. Elle fut si grande & si generale que l'on eust dit que la ville eust déja été prise: & chacun prit le dueil comme s'il eust eu un mort chez soy, parce que chacun croyoit avoir perdu son pere. On offrit pour lui le sacrifice de l'autel lors qu'on le mit en terre, & l'on rendit à sa memoire tous les honneurs que le trouble & les incommoditez du siege purent permettre. La ville fut prise l'année suivante. Mais le feu que les barbares victorieux y mirent, & qui n'épargna point les choses les plus saintes, ne toucha point à sa bibliotheque qui étoit fort accomplie: & il respecta ses ouvrages d'une maniere qui fit juger que c'étoit par une protection particuliere de celui pour la gloire duquel il les avoit composez. Son corps ne reçut aucune insulte des barbares: & cette retenue qui fut fort remarquée fit connoître la verité de ce que dit le Prophete que Dieu garde les os de ses serviteurs. La captivité de cette église desolée qui ne fit plus que gemir après sa mort sous le joug des Vandales n'empêcha point qu'on ne lui rendist publiquement le culte que l'on croyoit dû à ceux que Dieu a couronnez de la gloire éternelle. Son nom fut inseré dans l'ancien calendrier de l'église d'Afrique dressé sur la fin de son siecle ou dans les commencemens du suivant: mais sa fête y fut jointe avec celle de S. Restitut évêque de Carthage au XXIX d'aoust, quoy qu'on l'ait toûjours celebrée depuis dans l'église d'Occident au XXVIII qui passe pour le jour de sa mort. Il est marqué en ce XXVIII jour dans quelques-uns des martyrologes du nom de S. Jerome dont les premiers ne sont gueres moins anciens que ce calendrier de Carthage ou de l'église d'Afrique; & dans celui de Bede qui y fait mention de la translation de son corps qui se fit de son temps en Lombardie. Cette translation n'étoit que la seconde: & l'on prétend que la premiere s'étoit faite vers l'an 506 par les évêques catholiques de l'Afrique chassez de leurs sieges par Thrasamond roy des Vandales. Ces saints con-

L'an 431.

Posid. c. 31.

Ps. 33. v. 21.

Mab. anal. t. 3. p. 399. 412.

Florentin. p. 783.

Bed. t. 3. mart. Bol. prolim.

A fesseurs leverent le corps de saint Augustin de l'église de saint Etienne d'Hippone où il avoit été enterré, & le porterent avec eux en l'isle de Sardagne, qui étoit le lieu de leur exil, autant pour se consoler dans leur disgrace par la presence de cet objet, que pour ne pas laisser ce gage de la foy & de la tradition du païs entre les mains de leurs ennemis. Ceux qui supposent que cette translation se fit par saint Fulgence évêque de Ruspe, & qui la mettent dès l'an 504 ne songent pas que ce Saint ne fut fait évêque qu'en 508, & qu'il ne fut banni en Sardagne que quelques années après.

Baron. not. 28. Au. & annal.

Oldrad. ap. Sur. & Baron. an. 721.

Rivius p. 619.

XXXV. Le corps du Saint demeura en Sardagne pendant l'espace d'environ 206 ans, jusqu'à ce que Pierre évêque de Pavie inspira à Luitprand roy des Lombards la devotion de le faire transporter dans cette ville où étoit le siege de son royaume.
B Ce prince s'en fit honneur, & il eut soin qu'il ne manquast rien à la ceremonie & à la pompe de cette translation dont il fut lui-même l'un des principaux acteurs. On déposa le corps saint dans l'église de saint Pierre de Pavie appellée au *Ciel-d'or*, & accompagnée d'un monastere qui étoit alors dans les fauxbourgs, & qui depuis s'est trouvé enfermé dans l'enceinte de la ville. Cette celebre translation se fit le XXVIII de fevrier la premiere année du regne de Luitprand, qui étoit de Jesus-Christ l'an 712. Plusieurs ne la mettent neanmoins qu'en 721, & d'autres en 725 appuiez sur l'autorité de Pierre Oldrade évêque de Milan, qui composa l'histoire de cette translation l'an 796 pour Charlemagne. Mais cet auteur n'a été ni assez exact pour marquer le caractere des temps, ni assez fi-
C delle pour ne rien ajouter à la verité des faits. Il n'a point oublié les miracles dont on a dit que les deux translations de nôtre Saint avoient été accompagnées en Sardagne & en Lombardie. Possidius évêque de Calame son disciple auteur de sa vie en a rapporté quelques-uns operez par ses prieres de son vivant dès le temps de sa prêtrise, & jusqu'à sa derniere maladie envers des énergumènes ou des possedez, & d'autres malades. Ils sont beaucoup plus averez sans doute, puisque cet auteur élevé sous lui dans l'école de la Verité declare qu'il en a été témoin oculaire, & nous le persuade sans peine à la vûe de l'exactitude & de la bonne foy qui éclate dans son ouvrage. Mais l'Eglise a re-
D marqué en lui une vertu qui a produit des miracles tout autres que ceux qui agissent sur les corps & les élemens, & qui ne sont pas toûjours une marque infaillible de sainteté. On peut dire que les signes & les prodiges exterieurs ne furent point son partage, non plus que de plusieurs autres prélats & docteurs de ces siecles, quoy que celebres par leur sainteté comme saint Jean-Baptiste. Saint Augustin n'eut point aussi de ces visions extraordinaires qui sont devenues si frequentes dans les temps posterieurs: mais il marcha toûjours dans les voyes communes avec les lumieres de la foy sous les ordres d'une providence generale.

L'an 712.

Mab. sec. 3. part. p. 457. Baron. an. 725. Ruin. hist. Vandal. p. 542. Mab. It. Ital. p. 221.

Posid. c. 29.

God. l. 1. S. c. 88. &c.

XXXVI. S'il avoit plu à Dieu de continuer les miracles
E à son tombeau de Pavie, leur éclat n'auroit pas permis qu'on eust perdu si-tost la connoissance de l'endroit où le roy Luitprand fit mettre son corps. Quelques-uns prétendent que ce fut la crainte des voleurs de reliques qui fit recourir ce prince à l'artifice pour les tromper, qu'il fit faire trois caveaux avec un cercueil pour chaque dans une même grotte; & qu'après avoir laissé croire au peuple que le corps du Saint étoit dans l'un des trois, il le fit secretement transporter en un autre endroit pendant une nuit, & en fit boucher l'ouverture de

Bern. Scotcus l. 10. hist. Ticin. Riv. l. 4. c. 12. n. 9. 10.

de telle maniere qu'il n'en paruſt rien. Il ne laiſſa point d'établir des gardes qui furent les religieux même du monaſtere de S. Pierre pour veiller à la conſervation du corps de ſaint Auguſtin. Ils eurent auſſi ſous leur inſpection le corps du celebre Boëce philoſophe chretien & martyr ſous Theodoric roy des Gots d'Italie, & celui même du roy Luitprand qui avoit choiſi ſa ſepulture dans cette égliſe. A ces premiers religieux ſuccederent des Benedictins qui garderent de bonne foy un tréſor qu'on avoit perdu de vûe. Vers le douziéme ſiecle on mit des Chanoines reguliers à la place de ces moines : & dans le quatorziéme ſiecle on y joignit à ceux ci des Ermites-Auguſtins dont le couvent étoit de l'autre côté de l'égliſe qui demeura commune entre ces deux maiſons. Les uns & les autres ont long-temps cru, & ont perſuadé aux autres que le corps de ſaint Auguſtin étoit en un tombeau de briques cimenté dans la cave de deſſous le grand autel. Les uns & les autres ſe ſont pourtant toûjours défié de leur créance, & les Ermites ont fait bâtir dans leur maiſon un tombeau de marbre pour ſe mettre en poſſeſſion du corps de St Auguſtin ſi on le retrouve. Il s'étoit répandu un bruit en ces dernieres années qu'on l'avoit effectivement découvert dans une chaſſe d'argent revêtue d'un tombeau de marbre qui étoit, à ce qu'on publioit, l'un des trois que Luitprand avoit fait faire : mais ce bruit s'eſt diſſipé, & l'on eſt encore réduit à ignorer préciſément l'endroit de cette égliſe de Pavie qui tient ce ſaint corps caché aux yeux des hommes. Cependant on continue toûjours d'entretenir une lampe ardente devant le mauſolée de brique.

Mab. It. Ital. p. 221.

XXXVII. Le nom de St Auguſtin ne ſe trouve point dans les anciens calendriers de l'égliſe Romaine qui ont été dreſſez avant le dixiéme ſiecle ni dans le ſacramentaire du pape Gelaſe, ni dans les anciens exemplaires de celui de S. Gregoire, ni dans les premiers martyrologes du nom de S. Jerome. C'eſt ce qui fait conjecturer que le culte de ce Saint n'auroit peut-être point été publiquement reçu à Rome & dans tout l'Occident, hors l'Afrique & peut-être la Sardagne, avant la tranſlation de ſes reliques en Lombardie ou les commencemens du VIII ſiecle. Mais ſa vie auſſi bien que ſa doctrine ſemble avoir été canonizée de l'Egliſe dès le temps de ſa mort, comme il paroît par les éloges que les Papes & les Conciles en ont faits. On peut juger auſſi de ce qu'en penſoient les Grecs & les Orientaux ſur la réputation qu'il avoit acquiſe chez eux de ſon vivant, & ſur la députation que lui avoit faite l'empereur Theodoſe le jeune l'année de ſa mort pour le convier de ſe trouver au concile œcumenique d'Epheſe.

Bleſ. Pap. ep. 1, &c.

Liberat. Breviar.

Ce qui nous fait juger que la ſeconde tranſlation des reliques de nôtre Saint a donné lieu à l'établiſſement public de ſon culte religieux, c'eſt que Bede, Wandalbert, Adon, Uſuard & Notker marquant ſa fête au XXVIII d'aouſt y font tous mention de cette tranſlation, & en parlent comme d'une choſe toute recente, quoique cela ne convienne qu'au premier. Le martyrologe Romain qui les a ſuivis a marqué encore la fête de cette ſeconde tranſlation au XXVIII de fevrier. C'eſt ce qu'on trouve auſſi dans pluſieurs autres modernes, quoiqu'en quelques-uns l'on voye les deux tranſlations jointes ſous une même ſolennité pour ce jour. La premiere tranſlation qui fut celle d'Hippone en Sardagne a été auſſi honorée d'un jour de fête en particulier. Elle ſe celebre encore dans les maiſons de ſon ordre l'onziéme d'octobre. On y fait auſſi celle de ſa converſion au v. de may qui eſt le lendemain de la fête de Ste Monique ſa mere ; & elle eſt marquée en ce jour dans le martyrologe Romain où l'on dit par une erreur toute viſible que ce fut le jour de ſon baptême. On la trouve au XVII jour de ce même mois dans quelques exemplaires d'Uſuard : ce qui paroît encore plus éloigné du veritable jour de ce baptême qui arriva, comme nous l'avons remarqué, le XXIV d'avril. On trouve encore d'autres jours dans l'année deſtinez au culte de St Auguſtin en divers endroits, comme le VI de mars, le I. d'avril, le V. de juin, outre les diverſes commemorations & offices qui ſe font par ſemaines ou par mois en ſon honneur dans les maiſons de ſon ordre.

Bolland. t. 3. febr. p. 718. col. 2.

Sauſſ. mart. & alior. nova Cal.

Mart. R.

Bolland. t. 4. maii p. 3. col. 2.

Boll. t. 1. mart. p. 420. col. 1. t. 1. apr. p. 1.

On appelle vulgairement maiſons de ſon Ordre, toutes les communautez qui font profeſſion de ſuivre ſa regle quoique d'inſtitut fort different entre elles. Elles ſe ſont multipliées dans le monde chretien d'une maniere prodigieuſe, & l'on en voit près de cinquante dans la ſeule ville de Paris. La fête du XXVIII d'aouſt étoit autrefois obſervée d'obligation parmi le peuple en divers diocéſes, à l'exemple de la ville de Rome : ce qui ſe pratiquoit auſſi à l'égard des trois autres docteurs de l'égliſe latine St Ambroiſe, S. Jerome & S. Gregoire le Grand. Mais il ſemble que le pape Urbain VIII y ait apporté du changement par ſa conſtitution ſur les fêtes, qui bien que mal executée à Rome a donné lieu à d'autres égliſes ſur tout en France d'en faire le retranchement. Le pape Innocent XI publia l'an 1677 une autre conſtitution par laquelle il eſt ordonné que la fête de St Auguſtin ſera fêtée dans toute l'Eſpagne. Après ce que nous avons dit de la maniere dont le corps du Saint eſt demeuré hors de portée aux mains des hommes depuis le VIII ſiecle, je ne crois pas qu'on doive beaucoup s'arrêter à examiner ce qu'on publie des reliques que l'on montre comme de lui en quelques endroits hors de Pavie. Nous nous contenterons de remarquer que la fiction des Auguſtins d'Allemagne qui ſoutiennent qu'ils poſſedent le cœur de St Auguſtin attaché de la main d'un ange & donné miraculeuſement à un évêque du païs nommé Sigiſbert ; que cette fiction, dis-je, toute mal concertée qu'elle eſt, a pû donner l'origine aux tableaux du Saint où il eſt repreſenté le cœur enflammé à la main : ce que la pieté a fait depuis rapporter à une cauſe plus noble, plus ſpirituelle & mieux fondée.

Thieſſ. immutil. Feſt. p. 140.

Du Bois not. ſur les lettr. de St Aug. t. 2. col. 786.

Simplician. à Ste Martino Erem. Aug. vit. Aug. Glr. col. 799.

AUTRES SAINTS DU XXVIII. jour d'Aouſt.

I. SAINT HERMES, MARTYR à Rome.

II. ſiecle.

IL y a peu de martyrs dont le nom ſoit plus connu & le culte plus ancien dans l'égliſe Romaine que celui de St HERMES que quelques-uns appellent St *Helme* *. Il y en a peu auſſi dont l'hiſtoire ſoit plus ſuſpecte ou plus obſcure. Elle n'a de fondement que ſur des actes faux ou corrompus du pontificat d'Alexandre I, où on nous le repreſente comme un préfet de la ville de Rome converti par ce ſaint Pape, & martyrizé pour la

* Different de St Elme ou St Eraſme.

la défense de la foy sous le regne de l'empereur A Adrien. Son nom se trouve marqué dans le calendrier ancien dressé vers le milieu du IV siecle au XXVIII d'aoust qui est le jour auquel l'église Romaine honore encore aujourd'hui sa mémoire. On le voit de même dans le sacramentaire du pape Gelase, dans celui de S. Gregoire le Grand où la messe de son office a une préface propre, dans le calendrier Romain du septiéme siecle, dans presque tous les martyrologes depuis ceux qui portent le nom de S. Jerome & celui de Bede jusqu'au Romain moderne. C'est ce qui marque une continuité de culte qui n'a point reçu d'interruption: B & s'il a été diminué lors que son office a été changé en simple commemoration, ce n'a été que pour le ceder à St Augustin à qui l'on a commencé à donner le premier rang des Saints du jour dans le VIII siecle, auquel il paroît que l'on a inseré une messe en son honneur avec une préface propre dans le sacramentaire de S. Gregoire qu'on avoit substitué dans l'église Romaine à celui du pape Gelase.

Bucher. cycl. pasc. p. 268. Thomas. sacr. vol. p. 169. Greg. sacr. p. 116. Florent. p. 781.

Le corps du saint martyr avoit été enterré dans le cémetiere de Bassille sur l'ancien chemin du Sel, & il y reposoit encore au IV siecle. On dit que le pape Pelage II prédecesseur de S. Gregoire le Grand fit le cémetiere du martyr St Hermes: ce qui doit s'entendre peut être d'une portion C de celui de Bassille. Il y avoit dans ce cémetiere du nom de nôtre Saint une église en son honneur qui fut rebâtie & augmentée par le pape Adrien I. du temps de Charlemagne. On dit que Gregoire IV qui fut fait pape l'an 827, cherchant des reliques de martyrs pour enrichir l'église de S. Marc qu'il faisoit bâtir, y fit transporter le corps de St Hermes. On ajoute qu'un diacre nommé Dieudonné * en acheta un os du doit de ceux qui avoient la garde de ces reliques; qu'il l'apporta en Allemagne & en fit present à Eginhart qui étoit alors retiré de la cour & vivoit dans la devotion; Que la relique de St Hermes fut mise dans l'église de Mulinheim au diocése de Mayence sur le Rhin, lieu plus connu dans la suite des temps sous le nom de Salgunstadt. Eginhart D rapporte même un miracle qui s'y fit au jour de sa reception qui fut celui de sa fête le XXVIII d'aoust en un dimanche l'an 830. On veut que trente ans aprés tout le corps du saint martyr ait été transporté de Rome à Ronse ou Rosnay en Flandres entre Tournay & Oudenarde par les soins de l'empereur Louis fils de Lothaire qui avoit demandé des reliques au pape Nicolas I. pour l'église qu'il avoit fait bâtir en ce lieu. On l'en retira du temps d'Othon I. dans le siecle suivant pour le sauver de la fureur des barbares venus de Danemarc qui ravagerent le païs, & on le porta dans l'abbaïe d'Inde prés d'Aix la Chapelle. Les moines de Ronse ayant réparé leur église & leur monastere eurent toutes les peines E possibles à rentrer en possession de leur tresor. Ils le recouvrerent enfin avec le secours de Fulbert évêque de Cambray à qui par reconnoissance ils firent present de la terre de Niewhove. C'est de cette seconde translation que l'on fait la fête le VI de juillet à Ronse.

Bucher. supr. Anast. vit. Pel. c. 64. Vit. Marcellin. & Petri ap. Sur. ad d. 2. jun. c. 25. 26.

* Deusdona. Eginhart. de Transl. Bull. t. 2. p. 687.

L'an 830.

Vers l'an 860.

Molan. ad Us. fol. 94 ad fin. Idem indic. SS. B. fol. 37. Boll. ad d. 3. mai p. 174. & d. 11. febr. p. 607. n. 4.

II. S. JULIEN, MARTYR A BRIOUDE en Auvergne.

III. ou IV. siecles.

I. Saint Julien l'un des martyrs les plus celebres de l'église de France étoit né à Vienne sur le Rhone d'une famille des plus considerées dans la ville. Il se trouva engagé dans la profession des armes & il la suivit jusqu'à la fin de sa vie. Cependant il étoit chretien, & il faisoit tout ouvertement l'exercice de sa religion sans garder beaucoup de mesures avec les puissances payennes sous lesquelles il avoit à vivre. La pureté de ses mœurs répondoit à celle de sa foy: & l'ardeur avec laquelle il se portoit aux actions de pieté & de charité faisoit connoître à tout le monde quel étoit l'amour avec lequel il servoit son Dieu. Il demeuroit dans Vienne même chez le tribun Ferreol qui étoit chretien comme lui, mais qui se ménageoit davantage, & qui usoit de plus de reserve avec les payens. Leur union étoit tres-étroite: mais c'étoient la foy & la charité de Jesus-Christ qui la formoient plutost que ni le sang ni aucune autre des considerations humaines qui lient les personnes du siecle. De leur temps le gouverneur de la province Viennoise nommé Crispin homme consulaire voulut faire valoir les édits des Empereurs contre les Chretiens. On ne sçait pas précisément quels étoient ces Empereurs: ce n'est que la conjecture qui a fait juger que ce pouvoient être Diocletien & Maximien. Au premier bruit de cette tempête, Ferreol prévoyant que le zele qu'avoit Julien pour sa religion ne pourroit le tenir long-temps caché dans une ville où il étoit si connu d'ailleurs, le pressa de se retirer secretement afin de se conserver pour la consolation des fideles. Julien qui savoit se moderer dans ses plus grandes ardeurs quand la raison le demandoit se rendit aux conseils de son ami. Il quitta tout, comme pour obéir à Dieu, & se retira en Auvergne où il se tint caché prés de la petite ville de Brioude sur la riviere de l'Allier. Ses vues dans cette retraite n'étoient pourtant pas les vues de ses parens & de ses amis. Car au lieu que ceux-ci n'avoient intention que de le soustraire à la mort qui leur paroissoit inévitable pour lui, ce fut le desir même qu'il avoit pour le martyre qui le fit sortir plus volontiers de son païs où il craignoit que ses parens ne lui en fissent perdre la couronne en le détournant du combat. Crispin mal satisfait de sa retraite en parut irrité lors qu'il en sçut la raison. Il envoya des soldats pour le chercher avec ordre de le tuer en quelque lieu qu'ils le rencontrassent. Ceux-ci étant entrez en Auvergne apprirent que Julien étoit retiré en un endroit appellé Vinicelle à une petite demi-lieue de Brioude. Ils y allerent & le poursuivirent. On dit au Saint qu'ils approchoient, & afin de ne ne point exposer ses hôtes * à être maltraitez pour l'amour de lui, il aima mieux se produire dès qu'il se vit hors d'état d'éviter le peril. Lors qu'il les apperçut, il fit une courte priere à Dieu pour lui recommander le salut de son ame & le conjurer d'agréer le sacrifice qu'il lui faisoit de sa vie. Il presenta ensuite la tête aux bourreaux qui la lui abatirent sur la place même où ils l'arrêterent.

Greg. Tur. l. 2. mirac. de glor. Mart. Act. ap. Bosquet. l. 3. p. 176. MS. ap. Till. t. 5. p. 279.

* Deux vieillards ou seulement une veuve.

II. Ils y laisserent son corps: mais ils en prirent la tête qu'ils rapporterent à Crispin dans la ville de Vienne tant pour faire foy de l'execution qu'ils avoient faite des ordres qu'ils avoient reçus, que pour fournir aux persecuteurs un objet propre à intimider

intimider les autres chretiens du lieu. Le tribun Ferreol l'ami de nôtre saint martyr qui fut bien-tost après martyr lui-même, fit en sorte que cette tête lui tombast entre les mains : & elle fut depuis enterrée avec lui dans un même tombeau. Pour ce qui est du corps de S. Julien, il fut transporté du lieu de son martyre dans la ville de Brioude où deux vieillards que l'on croit avoir été ses hôtes à Vinicelle lui procurerent une sepulture fort honorable. On ne peut nombrer tous les miracles qu'il plut à Dieu de faire servir à la gloire de cet illustre martyr. S. Gregoire de Tours en a composé un livre * entier, & il nous assure qu'il avoit souvent éprouvé l'efficace de son intercession tant en sa personne qu'en celle de ses plus proches. Il avoit aussi été le témoin de quelques autres qui s'y étoient operez à son tombeau dans le temps qu'il demeuroit sur les lieux. Car nous ne voyons point d'autre raison qui ait pû le porter à se qualifier l'éleve & le nourrisson de S. Julien, à moins qu'on ne l'entende de la devotion particuliere qui l'auroit fait mettre au nombre des enfans du saint martyr à titre de protection, comme l'on fait aujourd'hui dans les confreries. Ces miracles de S. Julien ne contribuerent pas moins à la conversion des habitans de Brioude & des peuples voisins que la prédication des hommes apostoliques qui vinrent après sa mort y apporter la lumiere de l'Evangile.

Greg. Tur. l. 2. glor. M. c. 1. — * *C'est le 2. de la Gl. des Mart.* — *Gr. Tur. l. 2 Gl. M. c. 23. 25.* — *Ibid. c. 2.*

Lors que la ville fut presque toute chretienne on bâtit une magnifique église en son honneur & l'on y celebra sa memoire sans lui assigner apparemment d'autre jour de fête particuliere que celui de la dédicace de ce temple parce qu'on ignoroit le jour de son martyre. Mais S. Germain évêque d'Auxerre passant par-là à son retour d'Arles vers l'an 431, apprit aux fidelles du lieu ce jour heureux qui avoit rendu S. Julien participant de la gloire des martyrs & qu'il avoit connu par la voye extraordinaire de la revelation, selon que l'assure le prêtre Constance son historien. Il fut donc cause que l'on choisit le XXVIII d'aoust pour la fête du Saint, & contribua ainsi à l'accroissement de son culte, qui passa bien-tost dans les provinces de la France les plus éloignées & qui s'étendit même jusqu'en Orient où on lui bâtit une église à l'occasion de quelque miracle fait par le moyen d'un peu de la terre de son tombeau qu'un marchand y avoit porté. S. Mamert évêque de Vienne au cinquiéme siecle fit la translation de son chef avec celle du corps de S. Ferreol : au sujet de quoy S. Sidoine Apollinaire évêque de Clermont lui récrivit que puisqu'on avoit à Vienne une partie du corps du patron de l'Auvergne, il le prioit de faire en sorte que par compensation il y revinst aussi une partie de la protection que S. Ferreol accordoit à ceux du païs. Le grand nombre des églises qui furent bâties en son honneur dans les V. & VI siecles sembleroit supposer une grande distribution de ses reliques, selon l'usage qu'on avoit alors de n'en point dédier qu'on n'en eust de ceux dont ces saints édifices devoient porter le nom. Il y en avoit en Limousin & en Touraine dans diverses églises bâties par St Yriez & par d'autres, du temps de S. Gregoire de Tours qui n'oublie pas celles de sa ville où subsiste encore aujourd'hui une celebre abbaïe de Benedictins sous le nom de nôtre saint martyr. Mais on n'a point de preuve qu'il y en ait eu dans les deux églises de Paris dont l'une qui est la plus ancienne & où S. Gregoire de Tours témoigne avoir été faire ses prieres s'appelle saint Julien le pauvre sur la paroisse de S. Severin * ; l'autre qui n'a été bâtie que près de huit cens ans depuis & qui s'appelle S. Julien des Menétriers, semble avoir voulu changer de patron & substituer S. Julien du Mans à S. Julien de Brioude. Les martyrologes anciens du nom de S. Jerome, ceux de Florus, d'Adon, d'Usuard & les suivans font tous mention de nôtre saint martyr au XXVIII d'aoust.

Vit. Germ. ap. Sur. d. 31. jul. n. 33. p. 366. — *Gr. Tur. c. 31. l. 2. Gl. Conf.* — *Sidon. ep. supr.* — *Gr. Tur c. 39. 40. 34.* — *Gr. hist. F. anc. l. 9. c. 6.* — * *Roz Calendr.* — *Laun. & Val. lis. de Basil. Paris.*

III. SAINT ALEXANDRE, I. EVESQUE de Constantinople.

IV. siecle.

L'an 325.

ALEXANDRE prêtre de l'église de Byzance, homme d'une vertu toute singuliere, alla l'an 325 au concile general de Nicée comme délegué de son évêque Metrophane que l'âge & l'infirmité empêchoient de sortir, quoiqu'il ne fust guéres moins âgé que lui. Mais il en revint évêque de Byzance par la mort de ce saint prélat qui arriva durant la tenue du concile. C'est tout ce qu'on peut conjecturer de plus plausible, ce semble, pour accorder ceux qui prétendent que Metrophane vivoit encore au temps de la convocation du concile avec ceux qui sont persuadez qu'Alexandre y souscrivit en son propre nom comme évêque. Cette opinion paroît au moins plus probable que celles qui font commencer son épiscopat en 313 ou en 315 ou même en 317. Mais bien des savans ne conviennent pas qu'elle le soit plus que celle qui met ce commencement en 323, comme la chronique Pascale, ni celle qui le place en 320, selon ceux qui prétendent que l'évêque de Byzance à qui St Alexandre évêque d'Alexandrie adressa en particulier sa lettre circulaire contre l'heresiarque Arius, étoit nôtre Saint plutost que Metrophane qu'ils supposent mort dés ce temps-là. Quoiqu'il en soit, Alexandre s'étoit déja fait connoître avant le concile de Nicée à l'empereur Constantin par le silence qu'il avoit imposé aux philosophes payens l'an 323 en presence de ce prince dans une conference de religion qu'il leur avoit accordée. Sozomene semble dire que nôtre Saint étoit alors évêque de la ville, mais il paroît que c'est une anticipation qui est fort ordinaire à tout le monde, à moins qu'on ne voulust remettre cette conference à l'an 325, peu de temps après le concile de Nicée. Constantin étant entré victorieux dans Byzance après la défaite de son collegue Licinius donna audience à ces philosophes qui venoient se plaindre à lui-même de ce qu'il introduisoit une religion nouvelle, au mépris des anciennes coutumes des Grecs & des Romains qui avoient été observées par ses prédecesseurs. Ils lui demanderent à entrer en dispute sur cette doctrine avec Alexandre qui fut obligé d'accepter le combat par l'ordre de l'empereur, quoi qu'il fust peu exercé à la dialectique. Il mit toute sa confiance, non dans son savoir ou dans les forces de son esprit, mais dans l'assistance du saint Esprit qui devoit lui mettre la parole en bouche. Les philosophes étant assemblez au lieu marqué pour cette action, vouloient tous parler : mais St Alexandre leur representa qu'il valoit mieux choisir celui d'entre eux qu'ils croyoient le plus habile en éloquence & en raisonnement. Ils le crurent, & quand ils eurent fait leur choix, St Alexandre dit à celui qui étoit chargé de parler pour tous » Au nom de Jesus-» Christ je vous commande de vous taire. Aussi tost il demeura muet comme s'il eust eu la bouche fermée : & l'on jugea que ce n'étoit pas un petit miracle d'avoir fait taire un philosophe.

Marca conc. l. 5. c. 3. — *Janing. ap. Boll. d. 4 Jun. p. 188. 189.* — *Pag. an. 317. n. 6.* — *Theod. hist. l. 1. c. 3.* — *Sozom. hist. l. 1. c. 18.* — *Fleur. l. 10. c. 39. hist.*

Alexandre qui selon l'opinion de plusieurs avoit plus de quatre-vingts ans lors qu'il fut élevé sur la

siege épiscopal, & lors qu'il condamna l'heresie d'Arius avec les autres peres du concile, marqua jusqu'à la fin de ses jours une vigueur admirable pour maintenir la pureté de la foy contre ses ennemis.

L'an 330.

Quatre ou cinq ans après son élection la ville de Byzance changea de face & prit le nom de Constantinople. Pour lui il demeura toûjours égal dans sa conduite, donnant à son peuple des exemples de toutes sortes de vertus avec la nourriture celeste des veritez du salut. La sainteté de sa vie fut si universellement reconnue qu'elle lui attira des éloges tout extraordinaires de S. Gregoire de Nazianze, de Theodoret & des auteurs même de l'Occident. Il s'opposa toûjours courageusement aux Ariens qui cherchoient à faire de ce nouveau siege de l'empire, je veux dire de Constantinople, le centre de leur heresie. Il sçut garantir son troupeau de leur venin : mais depuis que par les intrigues de leurs calomnies ils eurent surpris la bonne foy de Constantin contre St Athanase d'Alexandrie, St Eustathe d'Antioche, & quelques autres soutiens de la foy orthodoxe, il ne put empêcher

Greg. de Naz. or. 27. Theod. l. 1. c. 2.

L'an 336.

que ces heretiques ne tinssent un concile dans son église même pour travailler au rétablissement d'Arius en même temps qu'ils déposoient Marcel d'Ancyre qui avoit été absous au concile de Nicée. Ils ne gagnerent pourtant rien du principal de leurs intentions qui étoient de faire recevoir cet heresiarque à la communion de l'Eglise par l'autorité même de l'empereur Constantin. Son âge de quatre-vingts quatorze ans sembloit faire esperer quelque composition facile de lui aux Eusebiens *, c'est à dire aux protecteurs d'Arius. Mais il le trouverent invincible. Ils lui firent mille belles promesses, puis voyant l'inutilité de leurs artifices ils le menacerent de le faire déposer comme Athanase, & de mettre en sa place un autre évêque qui ne manqueroit pas de recevoir Arius & ses disciples à sa communion. Rien ne put ébranler Alexandre : mais il n'étoit plus en état de s'élever contre l'autorité de l'empereur qui ordonnoit la reception d'Arius. C'est ce qui le fit recourir à Dieu avec son peuple, de l'avis de saint Jacques de Nisibe qui se trouvoit à Constantinople. Il fit faire pendant sept jours des jeûnes & des prieres publiques, & passa lui-même plusieurs nuits sous l'autel le visage contre terre, priant Dieu avec des larmes continuelles de détourner le malheur dont l'Eglise catholique étoit menacée. Arius après avoir trompé l'empereur par une profession de foy artificieuse, devoit entrer le lendemain, qui étoit un dimanche, dans l'église pour y être reçu : & Alexandre eut ordre de tendre la main à un homme qui ne demandoit qu'à se sauver, disoit ce prince abusé. Alexandre n'ayant pu le détromper entra promtement dans l'église saisi de douleur : & demanda à Dieu qu'il le retirast du monde s'il falloit qu'Arius fust reçu le lendemain dans l'église. Mais que comme il esperoit qu'il auroit pitié de son Eglise, il le prioit de rabattre l'insolence d'Eusebe de Nicomedie, chef de la cabale, protecteur de l'heresiarque qui se préparoit au triomphe. Le lendemain les Eusebiens après avoir mené Arius en pompe par les rues de la ville, prirent le chemin de l'Eglise pour consommer son rétablissement. Comme il passoit par la place il se sentit pressé d'une necessité qui lui fit chercher un lieu de commodité. Il y mourut subitement d'une maniere honteuse qui fut prise pour un effet de la vengeance de Dieu tombée sur ce malheureux par la vertu des prieres de saint Alexandre & de saint Jacques. Les Ariens confus n'eurent plus la hardiesse de mettre le pied dans

Ruf. l. 1. c. 11. Socr. l. 1. c. 37. Soz. l. 2. c. 29.

* Ainsi nommez d'Eusebe de Nicom.

Theodoret. Philoth. c. 1. Item hær. l. 4. c. 1.

Sutr. sup.

Marcellin. & Faust. lib. prec. p. 18.

Athan. ep. ad Serap. p. 670. Id. or. 1. contr. Arian. Epiph. hær. 69. n. 10.

A l'église de Constantinople tant que véquit nôtre Saint. Il mourut quatre ans après plus comblé des graces du ciel que chargé de ses années, quoy qu'il eust, dit-on, quatre-vingts-dix-huit ans, dont il en avoit passé quinze dans l'épiscopat. D'autres prétendent qu'il mourut l'année même que l'heresiarque Arius, c'est à dire l'an 336, peu de temps après avoir fait triompher son église de cet ennemi de la divinité de Jesus-Christ. Ce sont ceux qui font commencer son épiscopat dès l'an 320; comme font aussi ceux qui soutiennent qu'il fut évêque dès l'an 313 ou 314. Il désigna pour son successeur S. Paul, dont nous avons parlé au VII de juin, au moins fit-il connoître son merite à ceux qui devoient faire l'élection, & laissa les Catholiques

B les maîtres de l'église. Mais les Ariens s'étant relevez après sa mort s'en saisirent de telle sorte qu'on ne les en pût ôter qu'au bout de quarante ans. Les Grecs font la fête de St Alexandre le XXX d'aoust, & les Latins le XXVIII. Son nom se trouve dans les anciens martyrologes du nom de S. Jerome, dans ceux d'Adon & d'Usuard, & dans le Romain moderne.

L'an 340.

Till. t. 7.

IV. S. MOYSE, de Voleur devenu Solitaire & Martyr.

IV. siécle.

I. *Sa conversion.*

L'Exemple de saint Augustin n'est pas l'unique que l'Eglise propose en ce jour aux pécheurs

C convertis à Dieu par la pénitence. Celui de saint Moyse, dont le martyrologe Romain fait aussi mention en est un autre qui n'est pas moins capable de les consoler & de les encourager à répondre par de dignes fruits de pénitence aux effets de la misericorde divine que la grace de J. C. leur procure.

Moyse naquit en Ethiopie, & fut abandonné dès son enfance à la corruption de la nature. Il passa le temps de sa jeunesse sans éducation, sans sentimens de religion ou d'honneur. Il fut esclave d'un officier de ce païs, & il eut toutes les mauvaises inclinations que la bassesse naturelle peut inspirer à une ame servile dans cette condition. Les dereglemens de sa vie obligerent son maître à le chasser comme un scelerat accoutumé au larcin & à la fri-

D ponnerie : & comme il étoit puissant de taille & fort robuste, il alla se retirer dans les bois pour y exercer le brigandage, devint chef des voleurs, & s'abandonna à tous les crimes imaginables. Mais la grace de Jesus-Christ le retira du fond de cet abîme lors que son salut paroissoit le plus desesperé. Dieu ne se servit point pour le toucher des exhortations de prédicateurs ou d'autres missionnaires évangeliques qu'il a coutume d'envoyer aux pécheurs pour les ramener par la vûe des supplices éternels préparez aux méchans, ou des récompenses destinées pour les élus. Mais par un effet fort extraordinaire de sa divine Providence, la conversion de Moyse fut la suite même d'un crime

E énorme qu'il avoit commis. La crainte des officiers de la justice le fit sauver en Egypte, & il se jetta dans le petit monastere de Petra * aux extremitez du fameux desert de Sceté qui regardoit le Nil. Cette retraite toute défectueuse qu'elle étoit dans son principe ne laissa point de servir de fondement à cette heureuse pénitence qui le fit parvenir dans la suite à une si haute perfection.

Pallad. Laus. hist. c. 22. Sozomen. l. 6. c. 29. Cassian. collat. 3. c. 5. Cotelier. monumen. eccles. Græc. p. 551. t. 1. Rosweyd. p. 624. 750.

* On de la Pierre, & non pas Petra en Arabie.

II. *Ses peines & ses combats.*

Il commença par condamner lui-même son propre corps aux tourmens que ses crimes avoient meritez, & il ne se conserva la vie que pour avoir plus de lieu de les expier, & sauver son ame en détruisant peu à peu ce corps de mort par une entiere

tiere mortification de ses sens. Ses austeritez toutes cruelles qu'elles paroissoient aux yeux des hommes ne le garantirent pas des tentations qui lui causerent tant de troubles qu'il se vit sur le point de quitter sa retraite pour retourner à ses premiers engagemens. Accablé de ces peines il alla consulter un saint abbé de Scété nommé Isidore qui lui dit qu'il n'étoit encore qu'au commencement du combat. Moïse consolé pour un temps redoubla ses austeritez, son travail, sa priere : mais ses efforts lui parurent encore inutiles pour chasser l'esprit impur qui le tourmentoit. Son tourment étoit d'autant plus grand que les forces naturelles de son corps étoient extraordinaires. Mais sur les avis d'un autre saint solitaire il continua de desarmer son ennemi comme il avoit commencé en ruinant peu à peu les forces de ce corps si robuste & en veillant continuellement sur son cœur pour ne point prendre part aux illusions & aux fantômes qui le troubloient. Il passa six ans entiers se tenant debout toutes les nuits au milieu de sa cellule dans une priere continuelle. Mais ces veilles si extraordinaires, ces prieres si assidues jointes aux autres pénitences incroyables qu'il faisoit le jour ne pouvoient encore lui procurer cet heureux repos de l'ame auquel il aspiroit avec tant d'ardeur. Il sembloit que la justice divine voulust proportionner les châtimens à la grandeur des crimes qu'il avoit commis, & lui faire payer peu à peu par la vue terrible des seules images de sa vie passée les dettes immortelles dont il lui étoit resté redevable par tant d'offenses. Moïse soutenu interieurement par la grace de celui qui ne permettoit ce feu devorant que pour le purifier, & au dehors par les exhortations continuelles de St Isidore, devint enfin un homme tout nouveau, & étant arrivé après plusieurs années au point de tranquillité qu'il souhaitoit il commença à s'approcher des saints mysteres avec une confiance entiere en la misericorde de Dieu. Il modera ensuite ses austeritez excessives, suivant le conseil du même St Isidore qui craignoit la tentation par l'autre extrémité de la pénitence. De sorte que, comme il s'étoit accoutumé à ne pouvoir plus presque dormir, il se crut obligé de demander à Dieu la grace de le pouvoir faire, & de se reduire à la vie commune des autres pénitens de ces deserts.

Cassian. coll. 11. 17. Pallad. Sev. &c.

III. Il est fait prêtre & abbé.

Vers l'an 375. ou 380.

Il parvint ensuite à un si haut degré de perfection qu'il fut consideré comme l'un des plus saints entre les solitaires de toute la contrée. C'est ce qui porta le patriarche* d'Alexandrie à l'ordonner prêtre sans s'arrêter aux regles ordinaires de la discipline de l'Eglise, & moins encore aux sentimens de l'humilité de Moïse qui n'oublia rien pour persuader le prélat de son indignité. Le Saint fut aussi-tost chargé de la conduite des solitaires dans un des monasteres de Scété. Mais quelques égards qu'on voulust avoir pour sa haute vertu ou pour le rang que sembloit lui donner sa qualité d'abbé, son humilité toûjours extraordinaire, toûjours également admirable lui fit chercher toute sa vie de nouveaux sujets d'humiliation, aimant à se voir méprisé & chargé d'injures par toutes sortes de personnes. Ayant appris un jour que le gouverneur de la province venoit pour le voir, il prit la fuite par les marêts. Mais Dieu permit qu'il y fust rencontré par le gouverneur qui lui demanda sans le connoître le lieu où demeuroit l'abbé Moyse. Il tâcha de le détourner disant qu'il ne devoit pas s'amuser à aller chercher un miserable Ethiopien & un fou. Le gouverneur apprit ensuite de quelques autres solitaires à qui il fit le portrait de celui qu'il venoit de rencontrer que c'étoit celui même qu'il cherchoit avec tant d'empressement & qui n'avoit pas voulu se faire connoître : & ce trait d'humilité augmenta encore l'idée qu'on lui avoit donnée de sa vertu. Moïse n'en usoit pas ainsi par aucune aversion qu'il eust pour la compagnie des hommes. Car on a remarqué au contraire en lui une conduite opposée sur ce sujet à celle du celebre St Arsene qui de précepteur du prince Arcade fils de l'empereur Theodose s'étoit fait solitaire de Scété. Arsene accoutumé à la cour se croyoit obligé pour avoir trop été parmi le monde de renoncer entierement à la vue & à la conversation des hommes : Moïse au contraire qui avant sa conversion ne voyoit les hommes que pour les voler & les outrager se portoit à s'humaniser avec eux, pour ainsi dire, afin de réparer en quelque sorte par l'exercice d'une grande charité le mal que ses violences passées avoient causé. Dieu fit connoître par des marques sensibles que la conduite de ces deux Saints, quoiqu'inégale & opposée en apparence lui étoit également agreable, & que son esprit se transforme en diverses manieres dans ses serviteurs pour les rendre parfaits chacun dans les dons qu'il leur communique.

* Pierre

IV. Sa mort.

Cette facilité & cette ouverture qu'avoit saint Moïse pour tous ceux qui venoient le voir lui faisoit exercer l'hospitalité envers tout le monde : elle lui donnoit beaucoup de tendresse pour les pauvres, beaucoup de compassion pour les pecheurs dans la vue de la misericorde que Dieu avoit exercée envers lui. Elle le portoit aussi à user d'indulgence à l'égard de ses freres que son exemple excitoit à l'amour de la pénitence beaucoup plus que ses instructions. Il les conduisoit dans les voyes étroites du salut avec une prudence & une sagesse égale à la charité qu'il avoit pour guerir leurs foiblesses : & il alloit au devant des scandales & de tous les autres inconveniens fâcheux par une prévoyance qui faisoit juger qu'il avoit reçu de Dieu le don de prophetie & de discernement. C'est ce qui parut encore visiblement lors qu'il prédit la desolation des monasteres de Scété par les Maziques, qui surpassoient les Sarrazins & les autres barbares en cruauté. Il prépara ses disciples contre la surprise, & leur recommanda une fidelité inviolable envers Dieu ; il disposa les uns à la mort, & les autres à une fuite salutaire, selon le discernement qu'il savoit faire des cœurs & des esprits. Pour lui, après avoir reçu des témoignages suffisans de la volonté de Dieu à son égard il attendit la mort de la main de ces barbares, comme le juste châtiment des cruautez qu'il avoit commises avant sa conversion. Il la reçut avec un courage heroïque quoique dans cet esprit de repentir & d'expiation : mais Dieu voulut que l'Eglise considerast cette mort comme un veritable martyre. Il mourut âgé de 75 ans vers la fin du quatriéme siecle ou au commencement du cinquiéme. Six de ses disciples qui ne l'avoient pas voulu abandonner furent massacrez avec lui & allerent jouïr de la même gloire dans le ciel. Il en laissa 75 sur la terre qui continuerent de servir Dieu sur les exemples & les instructions qu'il leur avoit données. Les Grecs honorent sa memoire le XXVIII d'aoust : les Latins ne paroissent pas en avoir fait mention avant le martyrologe Romain moderne où il semble que Baronius l'a fait inserer après l'avoir tiré du ménologe des Grecs de la traduction du cardinal Sirlet.

XXIX. JOUR D'AOUST.

LA DECOLLATION DE S. JEAN-BAPTISTE.

§. I. HISTOIRE DE SA PRISON ET DE SON MARTYRE.

I. PEndant que Jesus Christ en la premiere année de sa prédication baptisoit les peuples dans le païs de Judée vers la ville de Jerico, JEAN son précurseur continuoit toûjours de faire la même chose à Ennon près de Salim au deçà du Jourdain à trois petites lieues de Scythople où commençoit la Galilée. Il prêchoit contre les vices avec une vigueur que nulle consideration humaine ne pouvoit corrompre ; & sa censure soutenue de l'autorité que Dieu lui avoit communiquée n'épargnoit le mal ni dans les grands, ni dans les prêtres, ni dans les docteurs, ni dans aucun de ceux qui avoient quelque caractere pour s'élever au dessus des autres. La hardiesse qu'il eut de traiter Herode tetrarque de Galilée comme les autres lui couta la liberté & enfin la vie. Cet Herode surnommé Antipas étoit fils du vieil Herode dit le Grand sous lequel Jesus Christ étoit né, & d'une Cleopatre de Jerusalem, frere de Philippes Herode que le vieil Herode avoit eu d'une autre femme nommée Mariamne fille du grand Pontife Simon. *Stemm. Herodiadar. ap. Lancel. Joseph. antiq. l. 17. 18. &c.* Ce Philippes qu'on ne doit pas confondre avec son frere Philippes le tetrarque qui avoit pour mere une Maltace de Samarie, mere aussi de cet Archelaüs dont parle l'Evangile comme du successeur du vieil Herode ; ce Philippes, dis-je, avoit épousé sa niéce Herodiade fille d'Aristobule que le vieil Herode avoit eu d'une autre Mariamne de la race royale & sacerdotale des Asmonéens. De cette Herodiade qui étoit sœur du roy Herode Agrippa qui fit mourir S. Jacques le Majeur, & arrêter S. Pierre prisonnier, Philippes Herode avoit eu une fille nommée Salomé, dont parle l'Evangile sans la nommer, & qui fut mariée à Philippes le tetrarque son oncle paternel & en secondes nôces à Aristobule son cousin fils d'Herode roy de Chalcide qui étoit frere de sa mere Herodiade. Herode Antipas tetrarque de Galilée & de Perée ayant vu cette Herodiade sa niéce un jour que passant pour aller à Rome il logeoit chez Philippes Herode son mari, *Jos. ant. l. 18. c. 7.* conçut pour elle une passion illegitime, & lui parla de l'épouser. *Till. t. 1. p. 101.* Herodiade n'eut point horreur d'une proposition si criminelle. Elle consentit de quitter son mari pour vivre avec le tetrarque après son retour de Rome, à condition qu'il répudieroit la fille d'Aretas roy d'Arabie qu'il avoit épousée long temps auparavant.

II. Saint Jean representa fortement l'énormité de ce crime à Herode le tetrarque. Il lui dit qu'il ne lui étoit pas permis d'avoir la femme de son frere à qui il l'avoit enlevée de son vivant, & dont elle avoit eu des enfans, ce qui suffisoit quand d'ailleurs elle auroit été veuve pour rendre ce mariage criminel, selon les loix même qui s'observoient alors parmi les Juifs. *Marc. 6. v. 17. Math. 14. v. 3. Jos l. 18. c. 2. l. 17. c. 15. Till. supr.* Saint Luc ajoute que S. Jean reprit encore Herode de toutes les autres méchancetez qu'il avoit commises. *Luc. 3. v. 20.* Cette liberté qui faisoit revivre l'esprit & le zele du prophete Elie dans S. Jean déplut beaucoup à Herode : & voyant d'ailleurs qu'Herodiade étoit encore plus irritée que lui de ces genereuses reprehensions, il fit arrêter ce saint précurseur, & l'envoia prisonnier dans le château de Maqueronte qui étoit au delà du Jourdain vers sa décharge dans la mer morte. *L'an 30.* L'historien Joseph qui tout Juif qu'il étoit a fait à cette occasion un fort bel éloge de S. Jean-Baptiste, n'a point oublié de relever l'injustice de sa détention. *L. 18. c. 7.* Mais il semble en avoir voulu attribuer la cause à quelque raison d'état & à des motifs de politique, lors qu'il dit que le grand pouvoir qu'il avoit acquis sur les esprits des peuples qui venoient à lui en foule, & qui lui obéissoient avec un merveilleux empressement fit craindre à Herode qu'il n'excitast quelque sédition dont ses ennemis pussent tirer avantage ; & qu'il crut devoir prévenir ce mal pour n'avoir pas lieu de se repentir d'avoir attendu trop tard à y apporter le remede.

Herodiade femme pleine d'ambition & de fierté n'étant pas contente encore de le voir en prison vouloit absolument le faire mourir, pour se voir délivrée d'un censeur si fâcheux. Elle animoit Herode sans cesse contre lui : & de temps en temps elle le faisoit entrer dans ses sentimens. *Math. 14. v. 5. Marc. 6. v. 19. 20.* Mais il étoit retenu par la crainte du peuple qui aimoit & honoroit la sainteté de Jean, & le regardoit comme un prophete. D'ailleurs comme il étoit convaincu par lui-même que c'étoit un juste & un homme de Dieu, il ne pouvoit pas ne point avoir aussi beaucoup de veneration pour lui. Aussi l'évangile remarque qu'il le craignoit & le respectoit, qu'il faisoit beaucoup de choses selon ses avis, & qu'il étoit bien aise de l'entendre.

III. Saint Jean avoit des disciples fidelles qui se firent un devoir de ne le point abandonner durant tout le temps de sa prison qui fut de plus d'un an. Il ne pouvoit oublier encore en cet état la fonction de précurseur du Messie, & il voulut travailler jusqu'à la fin à préparer les voyes au Seigneur. C'est dans cette vûe qu'il empêchoit ses disciples de s'attacher à lui, s'appliquant à leur faire connoître celui qui seul devoit être leur Maître & leur Sauveur. C'est aussi pour cela qu'ayant appris d'eux les miracles que faisoit Jesus-Christ, il lui députa de sa prison deux d'entr'eux pour lui demander s'il étoit celui qu'on attendoit, c'est à dire le Messie, *Math. 11. v. 2.* non pour savoir lui-même ce qu'il savoit déja, & qu'il avoit fait savoir aux autres lors qu'il baptisoit, mais pour confirmer ses disciples dans ce qu'il leur en avoit dit, & leur en faire trouver des preuves sur ce qu'ils devoient voir ou entendre de lui par eux-mêmes.

Les deux disciples étant venus à Jesus lui dirent que Jean les avoit envoyez pour savoir s'il étoit celui qui devoit venir sur la terre, ou s'ils en devoient attendre un autre ? Jesus ne leur répondit que par des miracles : aussi étoient-ce les preuves qu'on pouvoit lui demander de sa divinité & de sa mission. Il leur dit en les renvoyant à leur maître. *Math. 11. v. 4.* « Allez reporter à Jean ce que vous avez entendu, « & ce que vous avez vû. Dites-lui que les aveugles « voyent ; que les boiteux marchent ; que les lépreux « sont guéris ; que les sourds entendent ; que les morts « ressuscitent ; que l'évangile est annoncé aux pauvres ; & qu'heureux est celui qui ne prendra point « de moi un sujet de scandale & de chute. Lors qu'ils « furent partis, Jesus s'adressant aux peuples leur *V. 7.* parla de Jean en cette sorte » Qu'êtes-vous allé voir dans le desert ? un roseau agité du vent ? Mais « encore, qu'êtes-vous allé voir ? un homme vêtu « avec luxe & mollesse ? Vous savez que ceux qui « s'habil-

» s'habillent de la sorte, & qui aiment les délices » sont dans les palais des rois. Qu'êtes-vous donc » allé voir ? Un prophete ? Ouy certes je vous le dis, » & plus que prophete. C'est de lui qu'il est écrit : » J'envoye devant vous mon ange qui vous prépa» rera la voye. Je vous dis en verité qu'entre tous » ceux qui sont nez de femmes, il n'y en a point » eu de plus grand que Jean-Baptiste... Si vous » comprenez bien ce que je vous dis, il est cet Elie qui doit venir. Jesus-Christ fit ainsi l'éloge de saint Jean son précurseur devant ceux qui avoient entendu les propositions de ses deux disciples, afin qu'on ne crust pas que Jean eust veritablement douté de sa qualité de Christ, ou que la lumiere du saint Esprit lui eust manqué dans la prison.

Malach. 3. v. 1. — *Matth. 11. v. 14.*

IV. On ne croit pas que S. Jean ait vêcu long-temps aprés cette députation qui parut être la derniere action de son ministere de précurseur dont sa mort fut le sceau. Herode Antipas étoit avec la princesse Herodiade & toute sa cour à Maquéronte aux extremitez de la Perée province de sa tetrarchie de Galilée qui joignoit l'Arabie. Herodiade qui redoutoit toûjours saint Jean tout renfermé & tout chargé de chaînes qu'il étoit : & qui apprehendoit qu'enfin Herode touché de ses remontrances ne la renvoyast à son premier mari, cherchoit à le perdre par toutes sortes de voyes. Elle trouva enfin, dit l'Evangeliste, l'occasion favorable à ses desseins. Elle prit pour les executer le jour de la naissance d'Herode auquel il devoit faire un grand festin aux Grands de sa cour, aux officiers de ses troupes, & aux principaux de la Galilée. Sa fille que Joseph nomme Salomé, & qu'elle avoit eue du mari qu'elle avoit abandonné, suivant ce qu'elle avoit concerté avec elle entra dans la salle où se celebroit la fête, & se mit à danser devant Herode & toute l'assemblée pendant que l'on étoit à table. Elle plut tellement à ce prince & aux assistans, qu'il lui dit de lui demander tout ce qu'elle voudroit : & il jura qu'il le lui donneroit, quand même elle lui demanderoit la moitié de son royaume. Salomé courut aussi tost à sa mere, pour savoir ce qu'elle demanderoit. Herodiade l'ayant instruite, elle rentra aussi-tost, & demanda à Herode la tête de Jean-Baptiste dans un bassin. Herode fut fâché d'une demande à laquelle il n'auroit eu garde de s'attendre de la part d'une jeune fille, & il en témoigna du chagrin. Neanmoins à cause du serment qu'il avoit fait, & par consideration de ceux qui étoient à table avec lui, il ne voulut point la refuser. Il envoia donc un de ses gardes à la prison avec ordre de lui apporter la tête de Jean. L'officier obéit, coupa la tête à Jean dans la prison, & l'apporta dans un bassin. Elle fut donnée aussi-tost à la fille qui avoit dansé, & la fille la donna à sa mere.

Marc. 6. v. 19. — *v. 21.*

Ses disciples ayant appris sa mort vinrent emporter son corps, & le mirent dans un tombeau. On ne sçait ce qu'Herodiade fit pour lors de la tête du Saint. Si l'on en croit S. Jerome elle lui perça la langue avec son aiguille de tête comme avoit fait la femme de Marc-Antoine à celle de Ciceron, & crut se vanger ainsi de ses reproches & marquer la haine qu'elle avoit des veritez qui étoient sorties de sa bouche.

Hier. in Ruf. l. 1. c. 11.

Quoique les malheurs de cette vie ne soient guéres plus évidemment devant Dieu la punition du crime que les biens & la prosperité ne sont la récompense de la vertu, on n'a point laissé de croire que le ciel avoit employé ces moyens pour venger la mort de saint Jean. Herode engagé dans une facheuse guerre avec Aretas roy des Arabes qui voulut avoir raison de l'affront fait à sa fille qu'il avoit repudiée pour épouser Herodiade perdit une grande bataille : & les Juifs méme reconnurent que c'étoit une juste punition de la mort de Jean-Baptiste. Quelques années aprés l'empereur Caligula le priva de ses états & le relegua à Lyon : & Herodiade qui avoit été la cause de cette disgrace, voulut en être la compagne. Cependant Herode n'avoit point perdu l'estime qu'il avoit eue de S. Jean pour lui avoir fait perdre la vie. Car peu de temps aprés sa mort, comme il entendit parler des miracles de Jesus-Christ, il s'imagina que c'étoit saint Jean qui étoit ressuscité. Ce qui marque assez la grandeur de l'idée qu'il s'en étoit formée, & la disposition de son cœur qui le lui faisoit redouter encore aprés sa mort.

Joseph. antiq. l. 18. c. 7. — *Luc. 9. v. 7. Matth. 14. v. 2.* — *Marc. 6. v. 16.*

§. 2. HISTOIRE DE SON CULTE.

V. On ne peut rien assurer de positif sur le tems précis de la mort de S. Jean-Baptiste, mais on juge par la suite de l'évangile qu'elle arriva vers la fin de la seconde année du ministere ou de la prédication de Jesus-Christ, ou au plustard dans les commencemens de la troisiéme vers le mois de fevrier. Il est toûjours constant que ce fut quelque temps avant Pasques. Neanmoins toute l'Eglise, tant chez les Grecs que parmi les Latins, en celebre la memoire le XXIX d'aoust sous le titre de sa *Decollation*, soit à cause qu'on l'a pris pour le jour de sa mort, soit pour quelque translation de ses reliques faite en ce jour comme il est marqué dans plusieurs martyrologes. Elle a cru devoir lui décerner les honneurs du martyre comme à saint Etienne & aux Apôtres du Sauveur, quoique St Augustin semble dire qu'on lui avoit ôté la consolation de mourir pour le nom de Jesus-Christ qu'il avoit annoncé. Aussi n'a-t-il pas été moins le martyr ou le témoin de J. C. qu'eux, étant mort pour la justice qui est inseparable de la verité. Saint Chrysostome ne fait pas difficulté de le qualifier même le premier des martyrs, quoy qu'en ce genre plusieurs des anciens prophetes semblent avoir merité ce titre avant lui en combattant les pechez des Juifs. Avant le sixiéme siecle de l'Eglise cette fête étoit qualifiée *la Passion de S. Jean*, comme on le voit dans les anciens sacramentaires de Rome sous le pape Gelase, & de France sous la premiere race de nos rois. Elle est qualifiée aussi le jour *Natal*, ou de la naissance celeste de S. Jean dans les anciens martyrologes du nom de S. Jerome. Mais depuis le temps de S. Gregoire le Grand elle a retenu dans l'église Latine le nom de Decollation qui s'est aussi introduit chez les Grecs en terme équivalent. Ceux-ci l'ont mise au rang des fêtes où il est ordonné de faire cesser le barreau & le travail des mains. C'est ce qui s'est aussi introduit en plusieurs églises de l'Occident : & dans le sacramentaire de S. Gregoire on voit pour son office une belle préface & des benedictions comme aux principales solennitez de l'église Romaine. Elle a neanmoins toûjours été moins solennelle que celle de la Nativité, c'est à dire de la naissance temporelle du saint précurseur, parce qu'il semble qu'elle ne regarde pas Jesus-Christ de si prés du côté de son incarnation. Mais il paroît qu'elle n'a été nulle part plus solennelle qu'en Russie ou Moscovie où elle est précedée d'une vigile & d'un jeûne : ce qu'on ne pratique pour aucun autre Saint dans tout ce païs. Cette observation du jeûne & de la vigile y avoit passé avec les autres rits de l'église Grecque où elle est encore aujourd'huy en usage, avec cette difference que les Grecs font aussi le même honneur à quelques

L'an 32. — *Till. p. 106. Petron. hist. evang. tom. 1. p. 52.* — *Aug. in psal. 140.* — *Chrys. ad eos qui scandal. c. 19. Aug supr.* — *Thomas. sacr. p. 170. Mab. lit. Gall. l. 2. p. 160.* — *Manuel. Comn. constit. ap. Balsamon.* — *Sacr. Men.* — *Rer. Mosc. Comm. Herberstin. Ephrem. Grec. Mosc. ap. Paptor.*

ques autres Saints. On peut juger de la celebrité du culte que lui ont rendu les Grecs par la multitude des églises qu'ils ont dressées sous son nom, & l'on en a compté jusqu'à quinze dans la seule ville de Constantinople. Mais l'uniformité ne s'y est point rencontrée par tout pour le choix du jour, non plus qu'en Occident où il faut avouer que la fête de la Decollation n'étoit pas tout à fait si celebre. Dans l'Orient, & principalement en Syrie, cette fête se faisoit le lendemain de l'Epiphanie le VII de janvier le lendemain de celle du baptême de Jesus-Christ, suivant l'usage de joindre à la fête des mysteres celle des personnes qui en ont été les ministres, ou qui y ont eu quelque part. En d'autres endroits, & nommément en Afrique elle se celebroit le XXVII de decembre après celle de saint Etienne pour rapprocher de J. C. ceux qui avoient souffert le plus près de lui. C'est pour cette raison qu'on y joignoit celle de S. Jacques le Majeur au même jour, & celle des SS. Innocens au lendemain. Car ceux qui ont prétendu que le surnom de *Baptiste* s'étoit glissé ici pour celui d'*Evangeliste* n'ont pas pris garde que la fête de saint Jean l'Evangeliste se faisoit alors au 24 de juin avec celle de la naissance de S. Jean-Baptiste comme on le trouve dans les anciens martyrologes du nom de S. Jerome, qui parlent d'ailleurs de la fête de la Nativité & de celle de la Decollation de nôtre Saint en des termes tout semblables. La Decollation se trouve encore marquée au X d'avril dans quelques martyrologes, & au XXV de mars dans d'autres. Ce dernier jour a passé pour celui du martyre de S. Jean dans l'esprit de plusieurs de ceux qui ont consideré qu'il étoit mort peu de temps avant Pasques. A Rome même il paroît qu'on ne s'est pas toûjours attaché au XXIX d'aoust, puisque la fête est marquée au lendemain dans l'ancien calendrier du VII ou VIII siecle. Elle n'étoit que semidouble jusqu'à ce que Pie V au seiziéme siecle l'érigea en double, mais de la derniere classe. Quelques-uns ont trouvé à redire qu'elle ne fust point double-majeure comme celle des Apôtres: mais on leur a répondu, solidement ou non, que ce jour n'est pas celui de son martyre; qu'il n'avoit point souffert pour la foy de J. C. ou son évangile; qu'il n'étoit pas monté au ciel incontinent après sa mort: en un mot que St Augustin n'avoit pas merité de perdre ses secondes vespres, qu'il partage comme égal* avec S. Jean. A Paris l'évêque Etienne Poncher, qui fut depuis archevêque de Sens, & qui mourut en 1524, la mit au rang des fêtes où les œuvres manuelles étoient défendues, mais non pas les œuvres serviles. Cet établissement ne dura point long-temps: & l'évêque Eustache du Bellay la retrancha avec autres demi-fêtes du même ordre l'an 1557. Ce qu'on dit d'une ordonnance prétendue de Galon, qui d'évêque de Beauvais fut fait évêque de Paris au commencement du XII siecle touchant l'obligation de chomer la Decollation de S. Jean, appartient à Galon cardinal legat du saint siege en France qui vivoit cent ans après ce prélat. Quand le decret dont il s'agit ne seroit point suspect d'ailleurs, on auroit toûjours lieu de douter s'il fut jamais executé en France.

Smith. de Stat. Eccl. Gr. p. 29. — CP. Christ. l. 4. Du Cang. — Thiers, trait. fest. ex Duchesn p. 146. — Kal. Carthag. Anal. Mab. t. 3. p. 400. — Florent. ad. H. p. 787. & seq. — Boll. t. 1. apr. p. 817. Tom. 3. mart. p. 531. — Front. Kal. p. 116. — Gavant. pag. 162. — * A capitulo. Stat. Parif. p. 534.

VI. Outre la fête generale de la mort ou de la passion de S. Jean, il s'en est institué encore beaucoup de particulieres pour honorer ses reliques. Il n'y a nulle apparence à dire que ses disciples ayant emporté le tronc de son corps après qu'on lui eut coupé la tête, l'ayent enterré à Sebaste ville capitale de la Samarie qui étoit une province de Palestine entre la Judée & la Galilée, sur tout lors qu'on prend garde à l'opposition qui étoit entre les Juifs & les Samaritains. Mais puisque les plus anciens martyrologes établissent son culte dans cette ville on a tout lieu de croire que ce saint corps y fut transporté de Maqueronte dans la suite des temps. Il est certain au moins que son tombeau étoit à Sebaste lors que du temps de Julien l'Apostat les payens l'ouvrirent & brûlerent ses os, vers l'an 361, avec ceux du prophete Elizée. Ceux qui nous ont fait l'histoire de ce sacrilege n'ont point remarqué que l'on en ait épargné aucun. Ils ajoûtent au contraire que ces idolatres dans leur fureur autorisée par le prince apostat brûlerent avec ces saints corps des ossemens de divers animaux, & qu'ayant mêlé toutes les cendres, ils les jetterent au vent.

Casaub. Exerc. 13. §. 3. — Sub. Hieron. nom. Bed. &c. — Theodoret. l. 3. c. 3. Chr. a. Alex. Du Cang. chef de S. Jean p. 173. Till. p. 117. — Philostorg. l. 7. c. 4. Glycas ap. Du Cang.

Cela n'empêche pas que quelques églises ne se glorifient encore aujourd'hui d'avoir de celles de S. Jean. On en voit à Gènes sous son nom dans la cathedrale de S. Laurent, où l'on dit qu'elles furent apportées de la ville de Myre en Lycie, vers l'an 1098 après la prise d'Antioche par les Chretiens sur les Sarrazins. La translation ou la reception de ces cendres est marquée dans plusieurs martyrologes au XXX & au XXXI de may: elle se celebre à Gènes le dimanche dans l'octave de l'Ascension & la fête y est double de la seconde classe. On trouve encore de ces cendres en plusieurs autres églises, comme à Rome dans saint Jean de Latran; à Vienne en Dauphiné où elles furent evoyées avec d'autres reliques l'an 713 par le pape Constantin; au Puy en Vellay où on les a reçues de la liberalité du pape Jean XXII; à Ardres en Basse-Picardie; à Doüay dans l'église de St Amé; dans l'abbaïe du Paraclit au diocése d'Amiens, & encore ailleurs.

Du Cang. sup. — Boll. t. 7. mai p. 234. Item p. 419. Sauss. mart. Gall. supplem. may. — Du Cang. sup.

Rufin qui écrivoit trente ans environ après Julien l'Apostat fait une exception à cette dissipation generale que Theodoret & les autres témoignent avoir été faite par les payens des reliques du Saint qui étoient à Sebaste. Il dit que quelques moines mêlez parmi les payens qui les ramassoient pour les brûler en sauverent quelques os qu'ils porterent à Jerusalem dans le monastere d'où ils étoient: Que leur abbé Philippes les envoya à St Athanase qui les cacha, dit-il, dans un trou de la muraille de son église, d'où ils furent tirez vers l'an 395 pour être mis le XXVII de may dans la nouvelle église de saint Jean-Baptiste que le grand Theodose avoit fait bâtir à la place du temple de Serapis. Il est un peu étonnant que toute cette histoire du recouvrement de quelques os de S. Jean-Baptiste n'ait point d'autre garant que Rufin, & que les Grecs sur tout n'en ayent rien dit.

Ruf. l. 2. c. 27. 28. Herman. v. Ath. t. 2. p. 411. — Du C. p. 176.

VII. Cependant le tombeau de saint Jean soit qu'il eust été épargné par les payens sous Julien, soit qu'il eust été réparé depuis, continua d'être honoré comme auparavant à Sebaste. Insensiblement on oublia que c'étoit une cénotaphe: & dès le temps de saint Jerome qui étoit, comme on le sçait, celui de Rufin même, on s'étoit persuadé que le corps du Saint y étoit encore. Ste Paule dame Romaine retirée à Bethléem y étant allée alors pour le visiter, fut saisie de frayeur à la vûe des merveilles que Dieu y operoit. Tant il est vray que ce n'est pas aux opinions des hommes mais à leur foy que Dieu s'arrête quand il leur veut faire des faveurs: & qu'un sepulcre vuide peut servir d'instrument à sa puissance, comme toute autre chose qu'il lui plaist d'employer.

Hier. ep. 27. & 17. Till. p. 107.

Nous ne croyons pas devoir nous arrêter ici à remarquer la multitude des reliques répandues depuis

Greg. Naz. carm. 140. Till. p. 108.

depuis ce temps sous le nom de saint Jean-Baptiste en diverses églises de l'Orient & de l'Occident. Il nous suffit de faire juger que si elles n'ont été tirées de Sebaste avant Julien l'Apostat, ou si elles n'ont été prises à Alexandrie elles ont dû être suspectes. Parmi celles qui ont pour garant des auteurs que nous respectons on peut compter celles que le B. Theodoret de Cyr reçut de Phénicie & de Palestine; celles que saint Gaudence de Bresce mit dans son église; celles que S. Paulin de Nole mit sous l'autel de saint Felix mais qui n'étoit apparemment que des cendres recueillies de celles que les payens avoient dissipées. On n'est point obligé à de semblables considerations pour ceux qui nous parlent d'un *os de l'épaule* du Saint envoyé par l'empereur Heraclius à Dagobert I. roy de France qui en fit present à l'église de saint Denys qu'il avoit fondée; d'une *épaule* entiere envoyée par Baudoin empereur de Constantinople à Philippes Auguste qui la mit aussi à saint Denys; de quelques parties de cette *épaule* conservées à Longpont au diocèse de Soissons, & à Liessies dans le Haynaut; de quelques ossemens d'*une jambe* à Abbeville dans l'église de saint Jean de Rouvroy; d'une partie d'un *bras* apportée avec une jambe d'Alexandrie en Italie par un Carme; d'une autre partie du même *bras* enlevée aux Chevaliers de Rhodes & transportée en Hollande; d'un autre *bras* apporté de Constantinople à Soissons par l'évêque Nivelon avec beaucoup d'autres reliques, & déposé à S. Jean des Vignes où l'on en celebre la translation le XXVII de juin; de quelques ossemens d'un *bras* à Ste Marie Majeure de Rome; d'une *main droite* portée de Sebaste à Antioche par saint Luc, & de là Constantinople plusieurs siecles après, dont la translation se celebre chez les Grecs le VII de janvier; & transportée enfin de Constantinople dans l'abbaïe de Citeaux où elle se conserve fort précieusement; d'une autre *main droite* conservée à Venise long-temps auparavant; de plusieurs *doits* en divers endroits qu'il seroit ennuyeux de specifier.

Idem ibid. & Du Cang. c. 11. fuse. Theod. vit. PP.

Gaud. serm. 17.

Guill. Nang. Rigord. &c. Du Cang. 179. 180. 181.

Du C. supr. p. 18. 182. Tillem. p. 130.

On peut regarder avec la même reserve la relique des Jacobins de Perpignan qui est une partie du *bras gauche* coupée au dessous du coude qui est sans chair, mais qui a encore la peau, les veines, les nerfs, les ongles aux droits, & qui porte au poignet la marque des fers dont on enchaine des prisonniers. Elle étoit telle quand Mr de Marca la visita en 1660, & en écrivit la dissertation que nous en avons dans ses Opuscules, & quand Mr du Cange qui ne l'avoit point vue en fit une autre cinq ans après qu'il joignit à son traité du Chef de S. Jean. Quelques-uns sur la foy de ceux qui l'ont vue depuis ce temps ont crû & ont voulu persuader aux autres qu'il n'y auroit plus que le bras sans main: en quoi il se peut faire qu'ils ayent mal compris ce qu'on leur a dit contre l'opinion de ceux qui publioient qu'il n'y avoit qu'une main à Perpignan. Il suffit de dire qu'on fait remonter l'histoire de cette fameuse relique jusqu'à l'an 1323 où elle commence à se perdre, mais qu'elle n'en seroit guéres plus sure quand on la conduiroit encore plus loin, non plus que ne l'est celle des *Vingt-deux os* qu'on se vante d'avoir sous le nom de S. Jean dans l'abbaïe de Joienval au diocèse de Chartres.

Boll. t. 3. maii p. 649. n. 6. & 8. & not. col. 2. Du Cang. p. 184. 185 195. 196.

Marc. opusc. p. 402. edit. an. 1681.

Du Cang. ch. 34. p. 186. &c.

Till. ex Castillano p. 530 531.

Jour. hist. t. Brasil. l. 1. c. 31. Du C. p. 197.

On pourroit à plus juste titre d'antiquité recevoir ce que S. Gregoire de Tours a dit de diverses reliques de nôtre Saint gardées de son temps à S. Jean de Maurienne, à Langeais en Touraine, à S. Martin & en une autre église de Tours. Mais personne n'oseroit au moins soutenir l'histoire qu'il fait de la maniere dont il dit qu'une femme des Gaules étant à Jerusalem lors qu'on coupa la têtę au Saint recueillit *son sang* qu'elle apporta à Bazas dans l'Aquitaine où on le conserve encore, & où l'on en fait la fête l'onziéme de juillet.

Greg. Tur. Gl. M. c. 14. 15. 16. 10.

Ibid. c. 12. Sauss. ... a. ...

VIII. L'on parle d'une multitude incroyable d'églises en France, aux Païs-Bas, en Espagne, & en Italie où l'on se fait honneur d'avoir encore d'autres reliques de S. Jean-Baptiste. Mais il faut se réduire à ne parler ici que de *son Chef* qui en est la principale, & peut-être la seule partie de son corps qui n'ait pas été brûlée. Ce chef dont la connoissance s'est obscurcie beaucoup plus par les histoires differentes qu'on en a publiées que par le silence de l'Ecriture & des anciens, se trouve aujourd'hui revendiqué par diverses églises sur les prétentions desquelles nous croyons devoir passer legerement. Suivant ce qui s'en est debité de moins incroyable, ce chef fut enterré d'abord à Jerusalem où la malheureuse Herodiade l'avoit fait porter. De là il fut emporté à Emese ville de Phénicie du temps du grand Constantin, & il y demeura caché jusqu'au temps des empereurs Marcien & Pulquerie. Ce fut l'an 453 que l'abbé Marcel prêtre & supérieur d'un monastère voisin le découvrit à la faveur de trois songes tout à fait mysterieux, suivis & soutenus des visions de trois * autres abbez qui font un enchainement de miracles surprenans. Urane évêque d'Emèse en fit solennellement la translation le XXIV de fevrier auquel les Grecs en font la fête solennelle avec celle de la premiere invention du chef de S. Jean, car celle-ci n'étoit que la *seconde*, ou pour mieux parler, l'invention d'un chef tout different de l'autre. De sorte que les Grecs qui chôment encore aujourd'hui cette double fête n'ont point fait difficulté d'admettre deux têtes differentes d'une même personne, comme s'ils les eussent reconnues pour être veritablement toutes deux de S. Jean-Baptiste.

Du Cang. p. 198. 199.

Anon. Grad. ap. Du Cang. p. 208. &c. Marcell. Com. chron. Till. p. 109. 111. Du Cang 25. & seqq.

* Etienne. Gennade. Cyriaque.

Menol. Ugh. Boll. t. 3. febr. p. 410. & 51. Smith. p. 14.

Adon met aussi au XXIV de fevrier l'invention de ce chef: mais il la suppose à Jerusalem, & il dit que ce fut la premiere invention. Bede l'avoit déja mise au même jour long-temps auparavant, mais sans marquer le lieu & sans faire connoître s'il entendoit une premiere ou une seconde invention. Usuard qui écrivoit après Adon a entendu celle qui s'est faite sous l'empereur Marcien, & l'a ainsi distinguée mal à propos de celle qui s'est faite à Emèse qu'il rapporte au XXIX d'aoust comme à son veritable jour, sous pretexte que Bede & Adon en ont fait mention en ce même jour au sujet de la fête de la Décollation.

Beda. Ado. Usuard. 24. febr. & 29 aug.

Lors qu'on eut bâti une église à Emèse sur le lieu de la caverne où le chef avoit été caché, l'évêque Urane y fit une nouvelle translation le XXVI d'octobre de la même année. Ce chef étoit encore couvert de ses cheveux, & il se pourroit faire qu'Urane les eust coupez pour en distribuer. Au moins voit-on que S. Gregoire le Grand fit present de *cheveux* de S. Jean-Baptiste à Recarede roy des Wisigots en Espagne; & l'on en vit à Constantinople dans une église bâtie par l'empereur Justin II peu de temps avant S. Gregoire. Le chef étoit encore à Emèse du temps de Constantin Copronyme sous lequel il s'en fit une translation dans la cave d'une nouvelle église l'an 760: & quoique cette ville fust soumise aux Sarrazins

Gr. ep. 127. l. 7.

Codin. or. CP. p. 17.

depuis près de quinze ans, les fidelles ne laissoient pas d'y aller toûjours révérer cette sainte relique, ce qui dura jusqu'au commencement du neuviéme siecle.

Du Cang. p. 80. Till. p. 113.

On veut que d'Emèse il ait été enlevé quelques années après & emporté à Comanes, sans qu'on puisse dire si ce fut en Arménie ou dans la province du Pont, car les deux villes du nom de Comanes subsistoient encore alors en ces païs. On ajoute qu'il y demeura caché par la crainte des Iconomaques qui n'en vouloient guéres moins aux reliques des Saints qu'à leurs images; qu'il y fut trouvé vers l'an 850 du temps de Michel III empereur catholique fils de Theophile l'ennemi des saintes images, & de l'imperatrice Ste Theodore dont nous avons parlé à l'onziéme de fevrier; qu'il fut alors transporté à Constantinople par les soins du patriarche St Ignace, mis dans la chapelle du palais de l'empereur & de là dans le monastere de Stude. C'est ce qui s'appelle la *troisiéme* invention ou découverte du chef de S. Jean, & que l'église grecque solennise le XXV jour de may auquel les Maronites de Syrie & du Liban en font aussi la fête. On prétend qu'elle est encore aujourd'hui chomée d'obligation chez les Grecs comme les deux autres du XXIV de fevrier. Ce chef fut conservé à Constantinople jusqu'au douziéme siecle auquel on voit que l'empereur Alexis Comnéne se vantoit de le posseder encore tout entier avec les cheveux, la barbe & la peau. Il y demeura même jusqu'au commencement du treiziéme.

Du Cang. p. 81. Boll. t. 6 mai p. 4. Smith. p. 25. Guibert. Novig. l. 1. Gest. Dei per Franc. Du Cang. p. 95.

A la prise de Constantinople par les François arrivée l'an 1204 il se commit des desordres terribles dans le pillage des églises & des reliques dont les unes furent dissipées, d'autres emportées par dévotion, & le reste confondu pêle-mêle après qu'on eut brisé & pris les chasses & les reliquaires. Un gentilhomme de Picardie nommé Walon de Sarton qui avoit été present à la prise de la ville trouva le chef de S. Jean dans les masures du vieux palais de Mangane ou de l'arsenal avec celui d'un S. Georges qui avoit une église de son nom contre ce palais. Ce chef qui portoit le nom de S. Jean, & qui selon quelques apparences étoit different de celui qu'on avoit apporté de Comanes & qu'on avoit trouvé à Emèse, n'étoit pas entier; il y manquoit la mâchoire & tout le derriere de la tête. Walon de Sarton l'apporta l'an 1206 tel qu'il étoit à Amiens, où l'évêque Richard de Gerberoy le reçut avec grande solennité & en fit la translation dans son église cathedrale le XVII de decembre auquel on en renouvelle la fête tous les ans. Walon en reconnoissance du present fut fait chanoine de la cathedrale l'année suivante.

Du C. p. 102. 103. 104. Gesp. p. 20. L'an 1206. P. 131.

IX. Voilà l'histoire la moins mal suivie qu'on ait pû faire du chef de S. Jean-Baptiste. Mais ayant parlé de sa seconde & de sa troisiéme invention, on ne doit pas dissimuler ce qui s'est dit en gros de la *premiere* qui a pour historien Sozomene auteur plus ancien & plus connu que tous ceux qui ont parlé des autres. Selon lui le chef de S. Jean-Baptiste fut trouvé à Jerusalem du temps de l'empereur Valens par des moines sectateurs de l'hérésie des Macédoniens. Il fut transporté d'abord en Cilicie, puis vers l'an 371 à Cosilaï ou Cosilas village près de Chalcedoine en Bithynie. Du temps du grand Theodose il fut ôté des mains des Macédoniens, & porté à Chalcédoine sur la fin de l'an 391; de là à l'église de S. Jean de l'Hebdomé qui étoit la banlieue ou le territoire le plus proche de Constantinople. Ce fait avancé par Sozoméne est soutenu encore par la chronique Pascale & par celle de S. Prosper, selon quelques éditions. On peut dire d'ailleurs qu'il décrit une chose arrivée à la vue de Constantinople, & si près de son temps qu'on ne peut douter qu'il n'ait encore trouvé au monde bien des gens qui y avoient assisté. Il n'y a que des Grecs qui ayent pû trouver le moyen de ne faire qu'un chef de cette tête & de celle qui avoit été trouvée à Emèse, & qui ayent bien voulu dans l'établissement de la fête de l'une & de l'autre Invention nous laisser entendre qu'ils les croyoient toutes deux de saint Jean-Baptiste. C'est assez pour les autres de supposer que l'un des deux chefs ait été de ce saint Précurseur. Celui qui fut apporté à Constantinople sous l'empereur Theodose n'y étoit plus dès le temps de Justinien, soit qu'il eust été enlevé, soit plutost qu'en y demeurant il eust perdu le nom de S. Jean-Baptiste avec son credit. Il est certain au moins qu'il ne fit point matiere d'objection lors qu'au neuviéme siecle il fut question de recevoir l'autre chef venu de Comanes & trouvé à Ephèse.

Sozom. l. 7. c. 21. Du Cang. p. 12. & suiv. Till. p. 320. Du Cang. p. 43. 44.

X. L'église de S. Jean d'Angeli en Saintonge se croit d'un autre côté en possession du chef de saint Jean depuis le temps du roy Pepin, sur la foy d'une tradition qui le suppose transporté de Palestine en Egypte, puis de la ville d'Alexandrie en France vers le milieu du huitiéme siecle. C'est ce que l'on trouve déduit assez au long dans un traité *de la Révélation du Chef de saint Jean-Baptiste* inseré parmi les œuvres de saint Cyprien. A travers toutes les fautes que l'auteur a faites dans son traité, quelques uns ont cru entrevoir quelques indices qui leur font conjecturer que ce seroit le chef de S. Jean d'Edesse martyrizé à Alexandrie avec S. Cyr plutost que celui de saint Jean-Baptiste. La fête de la Découverte ou Invention de ce chef se fait à S. Jean d'Angeli le XIX de juillet.

Du C. p. 55. & seq. Baron. not. ad M. R. 24. Till. p. 330. Du Cang. p. 72.

La ville de Rome a aussi quelques prétentions sur le chef de S. Jean-Baptiste, & l'on en montre un sous ce beau nom dans l'église de S. Silvestre au champ de Mars. On veut qu'il y ait été apporté par des moines grecs à qui cette église fut donnée d'abord *: mais c'est sans aucun fondement, à moins qu'on ne voulust se persuader que ce seroit celui qui fut apporté de Chalcedoine à Constantinople du temps de Theodose & que l'on y perdit de vue peu de temps avant que cette église de S. Silvestre fust bâtie à Rome par le pape Paul I. Le martyrologe Romain parle de cette translation comme d'un fait veritable: mais il en détruit en même temps toute la vraisemblance lors qu'il témoigne qu'elle se fit après la seconde invention du chef de S. Jean qui ne peut convenir qu'au chef d'Emèse. Quelques-uns ont cru que ce pouvoit être le chef de S. Jean prêtre martyr à Rome dont on fait la fête le XXIII de juin. Pour donner couleur à cette opinion ils disent que comme on montroit la tête de ce saint martyr au peuple ce jour-là & pendant l'octave qui renferme le jour de la fête de S. Jean-Baptiste, on s'est accoutumé à confondre peu à peu ces deux Saints. Quoiqu'il en soit de cette conjecture, on peut assurer que si le pape Boniface VIII a parlé comme une personne convaincue que le chef de S. Jean-Baptiste étoit de son temps dans l'église de S. Silvestre de Rome, le pape Clement VIII n'en étoit guéres persuadé, puisqu'il a mieux aimé demander quelque partie du

Id. p. 161. & Mab. Iter Ital. p. 87. * Et depuis aux Religieuses de sainte Claire, ou Cordelieres Urbanistes. L'an 761. Ex Simond. Till. p. 330. Du C. p. 83. 104.

du chef qui se garde à Amiens, que d'en prendre à S. Silvestre pour satisfaire la devotion qu'il avoit à S. Jean-Baptiste. Nous pouvons remarquer ici qu'entre les crimes dont on chargeoit le pape Jean XXIII au concile de Constance pour servir à sa déposition, on comptoit celui d'avoir vendu à ceux de Florence la tête de S. Jean-Baptiste pour la somme de cinquante mille ducats: mais que comme on étoit sur le point d'enlever cette relique de l'église de S. Silvestre pour la livrer, les Romains qui découvrirent cette honteuse negociation s'y opposerent & firent rompre le marché. On avoit cru que la relique avoit été dissipée avec profanation à la prise de Rome par l'armée de Charles Quint l'an 1527. A dire le vrai la chasse ou le reliquaire d'argent fut pillé par les soldats. Mais les religieuses du lieu avoient eu la précaution d'en tirer la relique, selon que le cardinal Baronius témoigne l'avoir appris de la bouche de quelques anciennes du couvent qui vivoient encore de son temps.

Conc. Const. sess. 11.
Chron. Migr. Brig. an. 1415.
Baron. not. ad mart.

XI. La ville de Paris pourroit aussi se vanter de posseder un chef de S. Jean Baptiste, ou au moins de l'avoir possedé à pareil titre que les autres avant qu'on en eust fait le discernement. Nous lisons dans le procès verbal d'une procession de Ste Geneviève faite sous le roy Henry III, que le chef de S. Jean-Baptiste y fut porté par des Augustins. Mais quoique ces Peres entretiennent encore aujourd'hui une celebre confrerie en l'honneur de nôtre Saint, nous ne voyons pas qu'ils fassent beaucoup valoir cette relique, au moins sous ce nom.

Hist. chronol. de la chasse de Ste Genev.

On croira aussi qu'il y aura encore un chef de S. Jean à Soissons, si l'on veut bien s'en rapporter à l'histoire de la translation des reliques apportées de Constantinople en cette église par l'évêque Nevelon après la prise de cette ville par les François. On dit neanmoins que cette relique a disparu depuis. On le croira de même de la ville de Nemours en Gatinois, si l'on veut se contenter de la bonne foy des habitans du païs sans autre titre, quoiqu'on n'y montre que la partie gauche d'une machoire que l'on croit avoir reçue du roy Louis le jeune.

Du Cang. p. 79 et 1. Hist. de N. D. de Soiss. par M. Germ.

XII. Entre les églises qui se contentent de quelque partie du chef de S. Jean outre ce qui s'en trouvoit épars & distribué dans près d'une douzaine d'endroits de Constantinople avant sa réduction sous les Turcs, la Sainte Chapelle de Paris garde la partie superieure d'un *crâne* envoyé au roy S. Louis par l'empereur Baudoin II. L'église de S. Louis à Venise conserve une autre partie considerable d'un *crâne* de même nom apporté aussi de Constantinople par les Venitiens qui avoient partagé la gloire de la prise de cette ville avec les François. On en voit aussi une partie à Aire en Artois; à Noyon dans l'église de la Madeleine. L'on montre dans l'abbaïe de Tiron au diocèse de Chartres dans le comté de Perche la cervelle qu'on dit avoir été de la tête de S. Jean. Elle fut trouvée dans un mur où l'on croit que quelqu'un revenu de l'expedition de Constantinople l'avoit renfermée. C'est sans doute de l'invention de cette cervelle que la feste se trouve marquée pour Nogent-le-Rotrou, au 7. may dans quelques martyrologes modernes.

CP. Christ. l. 4.
Du C. chef. p. 146.
Ibid. p. 150.
Bolland. t. 2. may. p. 133.

On voit aussi des *mentons* & des *machoires* du nom de nôtre Saint au château de saint Chaumond en Lyonnois, dans l'église de Lyon, dans celle de Beauvais avec deux dents, dans l'abbaïe de saint Jean d'Amiens, dans celle de Meaubec en Berry, & en d'autres endroits de la France. La machoire que l'on en montre à Turin en Piemont vient, dit-on, du chef qui est à saint Jean d'Angeli: & celle qui est à Aouste dans les états du Duc de Savoye a été prise du chef qui est dans l'église de saint Silvestre de Rome.

Du Cang. p. 151. 152.
P. 165. 152.
Baron. not. M.

Combien voit-on de lieux où l'on montre des *dents*, & d'autres parties d'ossemens de teste; combien en voit-on où l'on produit de ses *cheveux*, outre ce que nous avons rapporté de S. Gregoire le Pape. C'en est assez pour marquer l'empressement qu'ont eu les peuples pour honorer saint Jean-Baptiste; c'en est trop pour laisser dans leurs esprits une opinion bien incontestable sur ses veritables reliques.

AUTRES SAINTS DU XXIX. jour d'Aoust.

I. Ste SABINE, DAME ITALIENNE, *Veuve & Martyre.*

II. siecle.

I. L'Eglise Romaine fait aujourd'hui la commemoration de sainte SABINE veuve d'un homme qualifié nommé Valentin, demeurant en Ombrie du temps des empereurs Domitien & Trajan, & martyrizée sous Adrien. Son culte est tres-ancien à Rome, & il semble qu'il y occupoit autrefois tout l'office du XXIX d'aoust lors que celui de la Decollation de saint Jean étoit remis au lendemain avec celui des martyrs Felix & Adaucte. Mais parce que son histoire, qui d'ailleurs n'est appuyée que sur des actes assez suspects, se trouve mêlée avec celle de l'illustre vierge & martyre sainte Serapie dont la fête ne se fait que le troisiéme de septembre, nous nous reservons à parler de l'une & de l'autre conjointement en ce jour.

Fr. ut. Kgl. p. 126.

II. C'est d'une autre sainte SABINE ou *Savine* que l'on fait encore aujourd'hui la fête à Troyes en Champagne où elle est honorée comme vierge. On suppose qu'elle vivoit du temps du pape Eusebe, c'est à dire dans les commencemens du regne de Constantin: mais nous ne croyons pas devoir rapporter ici son histoire qui n'a presque rien de vraisemblable.

Camuzat. Aut. Tricass.

II. S. MERRY, PRESTRE, ABBÉ *de S. Martin d'Autun* lat. *Medericus.*

VII. siécl.

I. SAint MERRY que l'on croit avoir vécu depuis le milieu du VII siecle de l'Eglise, étoit de l'une des meilleures familles de la ville d'Autun. A l'âge de treize ans il fut touché du desir de se donner à Dieu, & de renoncer au monde. L'opposition que ses parens y firent ne servit qu'à mieux éprouver sa vocation. La perseverance qu'il fit paroître dans sa résolution leur fit juger que ce mouvement venoit de Dieu: & craignant de resister plus longtemps à sa volonté, ils ne se contenterent point de consentir au desir de leur fils, ils l'allerent encore offrir eux mêmes à l'un des monasteres de la ville que l'on croit être celui de S. Martin qui avoit été bâti par la reine Brunehaud & l'évêque Siagre sur la fin du sixiéme siecle. Lors que Merry y entra il étoit habité par cinquante-quatre religieux qui y vivoient fort regulierement. Il les édifia par sa douceur & son humilité, par son obéissance & sa charité: il leur fit admirer sur tout

Anon. ap. Mab. sec. 3. part. 1. p. 10. Boll. l. 3. c. 32. n. 21.

tout son abstinence & ses autres austeritez. Car l'on A prétend qu'il ne mangeoit ordinairement que deux fois par semaine, & qu'il ne prenoit pour nourriture que du pain d'orge & de l'eau. Il portoit un rude cilice, mais il avoit la discretion de n'en faire paroître rien au dehors : & persuadé que la vanité étoit à craindre dans l'affectation de la singularité il étoit vêtu comme les autres religieux, & tâchoit de ne s'en point faire distinguer dans toutes ses pratiques exterieures. Cette sagesse s'étendoit sans doute sur toute sa conduite. C'est ce qui rend plus digne d'étonnement ce qu'on a publié de cette abstinence de ne manger que deux fois la semaine dont les exemples ont été si rares pour ne pas dire si dangereux en Occident. L'exactitude qu'il apporta dans la regularité lui fit faire de grands B progrès dans la perfection : & sans être obligé de recourir aux grandes lectures il reçut du ciel l'intelligence des choses spirituelles. Ces faveurs extraordinaires ne purent demeurer cachées. La réputation qu'elles lui procurerent attiroient à son monastere beaucoup de personnes qui venoient de diverses provinces le chercher, comme la reine de Saba cherchoit Salomon, pour l'entendre & profiter de ses instructions.

II. Après la mort de l'abbé du lieu, Merry fut choisi par les suffrages de tous les Religieux ausquels beaucoup de gens de la ville d'Autun & de dehors joignirent leurs veux pour lui voir remplir la place vacante. L'évêque voyant un consentement si general, & poussé d'ailleurs par la C connoissance du merite de Merry, l'établit abbé après en avoir reçu la permission du roy. Le Saint eut beaucoup de peine à se resoudre d'accepter un employ qu'il regardoit comme un fardeau onereux plutost que comme une dignité honorable. Mais ne pouvant plus s'en défendre après une longue resistance, il ne songea plus qu'aux moyens de remplir toutes les obligations qu'on venoit de lui imposer. Il ne prescrivoit rien à ses religieux qu'il ne leur en donnast l'exemple, & ne se contentant pas de leur montrer la voye étroite où ils devoient entrer, il marchoit toûjours devant eux pour les y conduire & leur applanir les difficultez du chemin qui auroient été capables de les rebuter. Car il se montroit beaucoup mieux leur pere par sa D charité, qu'il ne paroissoit être leur maître par son autorité. Sa nouvelle dignité ayant fait connoître son nom & sa vertu plus qu'auparavant, augmenta aussi l'opinion qu'on avoit de sa sainteté. On venoit en foule à son monastere pour le consulter des lieux voisins & des endroits les plus éloignez de la Bourgogne : & quoique ce ne fust que sur des affaires de salut, l'interruption que sa retraite & les exercices de la discipline reguliere en souffroient lui devint fort à charge. Car il croyoit que des Religieux qui se sont entierement consacrez à Dieu ne peuvent, sans se rendre coupables de vol, donner aux hommes un temps qu'ils lui doivent. C'est ce qui le fit songer à se retirer, & E qui le porta à abandonner son monastere pour s'aller cacher dans un desert à cinq quarts de lieue environ de la ville d'Autun. C'est le lieu que l'on appelle encore aujourd'huy la celle de saint Merry, & qui est une paroisse dépendante de l'abbaïe de S. Martin d'Autun. Le Saint y trouva la solitude fort douce tant qu'il put y demeurer inconnu. Les besoins du corps ne lui donnoient point d'inquietude : accoutumé à tout souffrir il travailloit des mains, & ne mangeoit que ce qu'il s'apprêtoit lui-même. Ses religieux l'ayant découvert l'allerent trouver, & tâcherent de lui persuader de revenir. Ils lui representerent qu'il auroit beaucoup plus de merite à continuer de gouverner leur communauté, & à procurer le salut des ames, qu'à borner ses soins à lui seul dans un desert. Mais n'ayant pu rien gagner sur son esprit ils se crurent obligez de s'adresser à l'évêque d'Autun qui alla voir le Saint dans son hermitage, & lui ordonna sous la menace de l'excommunication de retourner à son monastere. Merry obéit, & l'on vit éclater plus que jamais la pieté qui étoit répandue dans toutes ses actions.

Il semble que ce n'ait été que depuis ce retour qu'il fut ordonné prêtre ; mais l'accroissement que le sacré caractere du sacerdoce put donner à son autorité ne fut point capable de lui faire aimer le commandement. Un de ses religieux nommé *Frodulfe*, que nous appellons vulgairement S. *Frou**, & qui étoit son filleul, voulant profiter de la disposition & du penchant qu'il lui voyoit toûjours pour la retraite lui proposa un expedient honnête & specieux de sortir de son monastere sans qu'on se pust douter du dessein qu'il auroit de le quitter, & sans qu'on s'avisast ensuite de l'y faire revenir. Ce fut d'entreprendre un voyage de devotion à Paris, sous prétexte de visiter le tombeau de saint Denys, ou celui de saint Germain, si connu à Autun où ce Saint avoit été abbé* avant que d'être évêque dans cette capitale. Saint Merry se laissa persuader, & il se mit en chemin avec Frodulfe. Mais il tomba malade dans le monastere de Champeaux en Brie à deux lieues & demie de Melun. Il y fit un long séjour pour donner lieu à sa santé de s'y rétablir. Son mal ne l'empêcha point de vacquer aux exercices ordinaires de sa pieté dans l'église du lieu, ni d'aller même de jour à autre jusqu'à Melun visiter les prisonniers & travailler à leur procurer la liberté. C'étoit la ferveur de son esprit plutost que les remedes qui soutenoit la foiblesse de son corps : de sorte que se voyant toûjours incommodé il crut qu'il étoit inutile de demeurer plus long-temps à Champeaux, & il continua son voyage pour Paris dans un petit chariot qu'il fut obligé de prendre, ne pouvant le faire à pied. Etant arrivé dans cette ville il alla se loger au fauxbourg du nord dans une petite cellule jointe à la chapelle de saint Pierre. Il n'y fit autre chose que prier & souffrir : & après y avoir été malade pendant deux ans & neuf mois, il fut délivré des miseres de cette vie par une heureuse mort que l'on met au commencement du huitiéme siecle. Usuard qui vivoit environ 150 ans après a fait mention de lui dans son veritable martyrologe sous la qualité de prêtre que l'on préferoit alors à celle d'abbé dans les titres d'honneur : & il a marqué sa fête au XXIX d'aoust qu'il nous represente comme le jour de sa mort ou de sa sepulture. C'est ce qui a été suivi dans le martyrologe Romain & les autres modernes. La fête de ce jour est d'un établissement tres-ancien, mais elle se remet à l'un des jours suivans dans les lieux où celle de la Decollation de saint Jean la précede. C'est ce qui se pratique au XXXI d'aoust dans le diocése de Paris. Celle de sa translation se fait le XXII de janvier ou le dimanche suivant à cause de S. Vincent : ce qui ne peut s'entendre que de quelque seconde ceremonie. Car la premiere se fit solennellement le jour même de sa mort, c'est à dire le XXIX d'aoust de l'an 884 par les ordres de l'évêque de Paris Gozlin abbé de saint Denys & de saint Germain. L'auteur du martyrologe de France marque encore une autre fête de son Elevation au second de septembre. Au lieu de l'ancienne chapelle de S. Pierre on a depuis bâti une grande

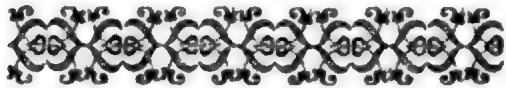
III. *Ap. Mab. p. 12. n. 11.*

* Sa fête à Paris le XXIII. d'avril. Ses reliques à S. Merry, & à Grancey en Bourgogne.

* De S. Symphorien.

Du Bois hist. Parif. p. 317. & 503.
Mab. p. 8. & 14.
Du Sauss. M. G.

grande église sur le tombeau de S. Merry qui porte maintenant son nom, & qui est une paroisse de la ville & un chapitre de chanoines. Les reliques de nôtre Saint s'y conservent encore ; au moins en partie dans une chasse d'argent au dessus du grand autel & sa machoire à part dans un autre reliquaire. On en garde aussi diverses portions comme la plus grande partie du crâne, deux côtes, & l'*os sacrum* dans l'église paroissiale de Champeaux qui s'appelle maintenant de son nom, & quelques autres ossemens dans l'église collegiale de Linays à une lieue & demie de Paris.



XXX. JOUR D'AOUST.

SAINT FELIX PRESTRE, & St ADAUCTE, Martyrs à Rome.

IV. siécle.

I. LES actes que nous avons du martyre de saint FELIX dont l'Eglise fait aujourd'hui l'office sont beaucoup plus propres à nous faire regretter la perte que nous avons faite de son histoire veritable, qu'à nous donner aucune connoissance du détail de ses actions & de ses souffrances. Tout ce qu'on en peut dire de plus recevable est ce qui sert de fondement à son culte. Cela se reduit à croire que saint Felix qui étoit prêtre parut du temps de l'empereur Diocletien ; qu'après avoir genereusement confessé le nom de Jesus-Christ devant son juge, & soutenu de même tous les combats de la torture pour la conservation & la défense de sa foy, il fut condamné à perdre la vie qu'il sembloit avoir si fort méprisée dans le mépris qu'il avoit fait des dieux & de la religion des idolatres. Que comme on le menoit au supplice sur le chemin d'Ostie, un chretien dont on n'a pû savoir le nom le voyant passer cria tout haut qu'il faisoit profession de la même foy que celui qu'on alloit faire mourir : & que les persecuteurs l'ayant saisi lui firent partager avec Felix la gloire de souffrir pour Jesus-Christ. On ajoute que cet évenement le fit appeller ADAUCTE qui veut dire augmenté & mis comme par surcroît, parce qu'il s'étoit joint à Felix pour être le compagnon de son martyre. Le pape Damase qui vivoit soixante ans environ après eux, prit soin d'orner leur tombeau par le moyen d'un prêtre nommé Verus à qui il en donna commission : ce qui semble insinuer que leur culte étoit tout public dès le IV siecle. Le calendrier Romain du VII siecle en fait mention au XXX d'aoust où ils sont nommez avant la Decollation de saint Jean-Baptiste, quoique l'office du jour n'y soit marqué que pour ce saint Précurseur de Jesus-Christ. Adaucte y est appellé *Audacte* par transposition comme dans les anciens martyrologes du nom de S. Jerome & dans celui de Bede. Mais ces martyrologes nous apprennent que Felix étoit évêque en Afrique & qu'Audacte qu'ils representent comme un nom propre étoit prêtre dans le même païs : ils nous laissent à penser par la maniere dont ils en parlent que de ces deux Saints Africains enterrez en Italie on auroit peut-être formé les deux Saints de Rome dont nous parlons. C'est ce que nous verrons plus amplement au XXIV d'octobre. Il suffit de remarquer que ceux de Rome ont un office dans le sacramentaire de S. Gregoire ; & que si c'est une addition, elle est ancienne ; que dans le calendrier Romain reçu en France sous Louis le Debonnaire ils sont appellez *Felicissime* & *Audacte* ; qu'Adon a suivi les faux actes, au lieu que Bede & ceux d'auparavant en avoient eu de meilleurs ; que le cémetiere de Commodille où nos deux Saints avoient été enterrez sur le chemin d'Ostie prit leur nom dans la suite des temps ; que ce cémetiere fut rétabli par le pape Jean I. qui monta sur le saint siege l'an 523 ; que leur église dédiée par le pape Damase fut réparée par les papes Paul I. & Leon III ; que leurs reliques furent transportées apparemment dans le IX ou X. siecle à l'abbaïe de Ferrieres en Gatinois où l'on prétend avoir encore leurs corps, & d'où sont peut-être venues les reliques qu'on montre d'eux en quelques lieux de Picardie, du Vexin & de Normandie, où leur culte est particulierement établi. Ceux de Cologne se vantent de posseder leurs chefs dans l'église collegiale des Apôtres.

Marginal notes: A. Sur. p. 330. — Sacr. Greg. Usuard Wandalb. Mart. Rom. — Compositum. — Kort. K. p. 120. — Sacr. Mon. — Spicil. t. 10. p. 118. Florentin. p. 795. — Fron. p. 1271 — Florent. p. 795. Sauss. suppl. p. 1163. — Sur. p. 330.

II. SAINT PAMMAQUE, PRESTRE de Rome.

IV. siecle.

I. PAMMAQUE dont le martyrologe Romain fait mention en ce jour comme d'un prêtre illustre par sa doctrine & par sa sainteté, avoit été aussi fort distingué dans le monde avant que de le quitter, par la grandeur de sa naissance & de sa fortune. Il étoit de la noble & ancienne famille Furia qui comptoit un grand nombre de consuls dans ses diverses branches, & entre autres le celebre Camille. Il avoit fait d'excellentes études, & s'étant rendu habile dans les lettres & dans l'éloquence il s'étoit fait une belle réputation dans le barreau Romain. Il étoit proche parent de l'illustre veuve sainte Marcelle dame Romaine dont nous avons parlé au XXXI de janvier, & il devint le gendre de sainte Paule en épousant sa seconde fille Pauline aînée de sainte Eustoquie. Cette alliance avec l'une des premieres familles de l'Empire parut rehausser encore le rang qu'il tenoit parmi les grands du siecle : mais elle lui procura un avantage tout autrement considerable dans les exemples domestiques qu'il y trouva de la vertu chretienne. Il en sçut profiter si heureusement, qu'après la mort de Pauline sa femme se voyant veuf sans enfans il se consacra particulierement au service de Dieu, & se donna tout entier aux bonnes œuvres. Il embrassa la vie monastique, & employa tout son bien à secourir les pauvres, particulierement les étrangers dans un hopital qu'il établit à Porto près de Rome. Saint Jerome qui avoit étudié avec lui pendant quelque temps & qui demeura son ami toute sa vie a rendu témoignage à sa vertu en diverses rencontres, & lui a adressé plusieurs de ses ouvrages. Ce fut à sa priere qu'il fit une nouvelle traduction des principes d'Origene pour empêcher le mal que causoit celle de Rufin. Il le qualifioit saint homme, & le proposoit aux autres avec saint Paulin de Nole comme un modele de la perfection évangelique dans le renoncement au monde, dans la pratique de l'humilité chretienne, de la vraie & solide pieté, de la pénitence & de la charité. On ne sçait pas combien vêquit Pammaque : mais saint Jerome nous apprend qu'il mourut durant le siege de Rome par Alaric. Quoique l'Eglise n'ait eu aucun sujet de douter de sa sainteté elle ne

L'an 409.

Marginal notes: Rom. mart. — Hieron. epist. 25. 50. 52. 30. & 31. — Item epist. 65. 66. 59. — Pamm. ep. ad Hier. 64. Hier. Apol. ad Pam. l. 1. c. 3. 35. — Epist. ad Julian. — Hier. proœm. libri 1. in Ezechiel.

ne paroît pas lui avoir decerné les honneurs d'un culte religieux dans les offices divins : & nous ne voyons point qu'il soit parlé de lui dans d'autres martyrologes que dans le Romain moderne. S. Paulin de Nole étoit lié avec lui d'une amitié particuliere, comme nous le voyons par une lettre qu'il lui a écrite, & qui est du nombre de celles qu'on nous a conservées.

Paul. epist. 37. edit. vet.

III. St AYL ou St AILE, PREMIER ABBÉ de Rebais, lat. *Agilius Resbacensis*.

VII. siécl.

I. SAint AGILE que nous appellons vulgairement saint *Ayl*, étoit fils d'Agnoald l'un des principaux seigneurs de la cour de Childebert II roy d'Austrasie & de Bourgogne, membre de son conseil & son premier ministre, & de Deuterie qui tiroit son origine de la premiere noblesse de Bourgogne, l'un & l'autre distinguez encore plus par leur pieté que par la grandeur de leur naissance ou de leur fortune. L'assiduité avec laquelle il voyoit ses parens assister à la prédication, soulager les pauvres, recevoir les étrangers, proteger les orphelins & les veuves, lui donna de l'amour pour la parole de Dieu, de l'inclination pour l'aumône l'hospitalité & les autres œuvres de misericorde. Mais Dieu qui l'avoit choisi & prévenu de ses graces le sépara du monde dès l'enfance par le ministere de saint Colomban venu d'Irlande en France pour y porter la vie religieuse à sa perfection. Ce saint abbé étant logé un jour chez Agnoald donna sa benediction au jeune Ayl qui n'avoit pas plus de sept ans, & persuada à son pere de le dévouer au service de Dieu. Agnoald qui avoit toûjours eu pour saint Colomban beaucoup d'estime & de déference depuis qu'il l'avoit connu, & qui l'avoit puissamment servi auprès du roy Gontran pour lui procurer un établissement dans le royaume de Bourgogne, suivit le conseil qu'il lui donnoit. Il mena son fils au monastere de Luxeû que gouvernoit ce Saint, & il l'y offrit à Dieu avec une terre, des esclaves & divers meubles pour l'usage de la maison. Le jeune Ayl y apprit les lettres avec la pieté par les soins de saint Eustase qui y élevoit en même temps d'autres enfans de familles nobles pour lesquels il y avoit une école particuliere à Luxeû. Lors qu'il fut en âge d'observer la regle monastique il en accomplit tous les devoirs fort exactement : & comme son esprit l'avoit élevé au dessus de plusieurs de ceux qu'il avoit eus pour compagnons d'étude, sa vertu le fit aussi bien-tost distinguer parmi les religieux avec lesquels il avoit à vivre. Il étoit fort appliqué à la lecture des livres saints, il vacquoit assiduement à la priere, il se maceroit sans relâche par de rudes jeûnes & de longues veilles ; il étoit humble & modeste, soumis & obéissant à tout le monde se regardant comme le dernier des autres. Ces dispositions saintes d'un cœur parfaitement dégagé des affections terrestres se trouvant jointes en lui à beaucoup d'excellentes qualitez de l'esprit, à une doctrine & à une éloquence qui n'étoient pas communes en ce siecle, ne le firent pas seulement admirer, mais elles lui concilierent encore l'amour de tous ceux qui le connurent & même des courtisans les moins portez à estimer le genre de vie où il se trouvoit engagé.

Anon. ap. Mab. sec. 2. p. 316. Boll. l. 3. §. 14.

II. Après la mort d'Agnoald son pere, saint Colomban son abbé manquant d'appui à la cour encourut l'indignation de la reine Brunehaud veuve de Sigebert, & mere de Childebert. Cette princesse ambitieuse ne pouvant pardonner à ce Saint la fermeté avec laquelle il interdisoit aux femmes l'entrée de son monastere, le fit chasser de Luxeû par son petit-fils Thierry roy de Bourgogne avec ordre de s'en retourner en Irlande. Son animosité n'étant pas satisfaite du bannissement de ce serviteur de Dieu, elle tourmenta encore saint Eustase son successeur parce qu'elle le voyoit dans le même esprit que lui, c'est à dire, aussi éloigné de faire acception des personnes, aussi incapable de complaisance pour faire brêche à l'integrité de la regle en faveur de qui que ce fust. Elle fit publier sous le nom du roy son petit-fils une défense à tous les religieux de l'institut de Colomban de sortir absolument de leurs monasteres. Saint Eustase & tous les religieux de Luxeû voyant l'incommodité qu'ils en alloient souffrir aussi bien que toutes les autres maisons de leur institut avec lesquelles ils étoient obligez d'entretenir de la correspondance, députerent Ayl auprès du roy Thierry pour tâcher de l'adoucir & lui faire changer de conduite à leur égard. Il fut reçu du prince tres-favorablement : il en obtint la confirmation du statut de leur regle qui défendoit l'entrée de leurs monasteres aux femmes, & revint encore chargé de presens que lui & la reine sa femme lui firent pour l'église de Luxeû. Cinq ou six ans après, saint Ayl fut choisi par les évêques avec l'abbé saint Eustase pour aller porter la lumiere de l'Evangile aux peuples infideles de delà les monts de Vosge & de Jura & jusqu'en Baviere. Ils en revinrent avec la joye d'avoir fait beaucoup de fruit : & saint Ayl sans se prévaloir ni de ses talens ni de ce qu'il plaisoit à Dieu de faire d'extraordinaire par son moyen demeura renfermé dans Luxeû, jusqu'à ce que sa providence l'en tirast pour lui faire prendre la conduite de Rébais. C'étoit un monastere nouvellement bâti par saint Ouein encore laïque & réferendaire ou chancelier de France dans le diocése de Meaux. Ce Saint ayant connu le merite d'Ayl par le moyen de saint Faron évêque diocésain, n'eut point de repos qu'il ne l'eust fait sortir de Luxeû pour le charger du soin de cette nouvelle abbaïe, quelque besoin qu'eussent de lui les diocéses de Besançon, de Langres, de Mets & de Toul où il alloit depuis quelque temps instruire les peuples. Il en fut établi premier abbé dans l'assemblée des prélats tenue à Clichy le 1. jour de may de l'an 636 après que les évêques saint Faron & saint Amand qui fut depuis attaché au siege de Mastricht eussent fait une dédicace solennelle de l'abbaïe à qui saint Ouein accompagné de saint Eloy son ami encore laïque donna le nom de Jerusalem.

L'an 610.

611.

617.

L'an 636.

III. Saint Ayl fit de Rébais une maison d'oraison continuelle, une école de verité, une académie pour les exercices de la pénitence, un hopital pour toutes sortes de pauvres, & un asyle pour ceux qui manquoient de retraite. Il étoit l'ame d'un corps qui avoit à faire tant de nobles fonctions ; & il y fournit avec une vigilance & une activité infatigable jusqu'à ce qu'il plust à Dieu de l'attirer à lui pour couronner ses travaux. Il mourut le XXX jour d'aoust vers l'an 650, & il eut pour successeur saint Filbert dont nous avons parlé au XX de ce mois. Il pouvoit avoir 66 ou 67 ans au plus : mais c'est contre toute vraisemblance qu'on le fait centenaire puisqu'il n'avoit que sept ans lors qu'il fut mis à Luxeû qui ne fut bâti qu'en 590.

Vers l'an 650.

590. Outre la fête principale du Saint qui se fait le xxx d'aoust on celebre encore celle de sa translation à Rébais le xxiii de janvier. Les anciens martyrologes ne parlent point de ce Saint ni le Romain moderne. Les Benedictins le comptent au nombre des Saints de leur ordre, comme la pluspart des autres qui ont suivi la regle de saint Colomban, parce qu'elle a cedé depuis ou qu'elle s'est trouvée jointe à celle de saint Benoist dans la plus part des monasteres où elle avoit été établie.

IV. S. FIACRE, SOLITAIRE DU DIOCESE de Meaux.

VII. siécle.

I. Après les Saints qui ont éclaté en France soit par la gloire du martyre, soit par les grands emplois qui leur ont fait prendre part au gouvernement de l'Eglise, nous n'en connoissons guéres dont le culte soit devenu plus celebre dans ce royaume que celui de saint FIACRE sur tout parmi les peuples : mais nous n'en voyons pas aussi dont l'histoire soit plus incertaine. Ce que nous en sçavons de plus assuré se réduit à dire qu'il s'appelloit *Fefre* & qu'il ne fut connu dans l'Eglise sous le nom de Fiacre que cinq ou six cens ans après sa mort ; que de l'Irlande qui étoit le lieu de sa naissance il vint en France où il fut arrêté par saint Faron évêque de Meaux qui avoit une charité particuliere pour les Irlandois & les Anglois que le desir de servir Dieu avec plus de liberté & de perfection faisoit sortir de leur païs ; que ce saint évêque le mit en un lieu de son diocèse appellé Breüil à deux lieues environ de Meaux où il lui fit bâtir une chapelle, & pourvût à sa subsistance ; que Fiacre finit saintement ses jours dans cette solitude *, & que Dieu le rendit illustre après sa mort par un grand nombre de miracles. Voilà ce que nous en apprend un ancien auteur qui ne lui étoit posterieur que d'environ deux cens ans.

Vsser. Eccl. Brit. p. 711. & 744. Mabil. sæc. 2. p. 598.

Hildegar. Meld. ap. sæc. 9. Falcon. Brit. ap. sæc. 11. Mabil. supr.

* Vers l'an 670.

Quoique ce que l'on a depuis ajouté à cette histoire soit trop recent & trop peu autorisé pour pouvoir être aussi facilement reçu, rien ne nous empêche de croire que S. Fiacre déterminé à servir Dieu dans tous les exercices corporels & spirituels de la pénitence aura pu s'occuper de la culture d'un jardin. C'est ce que l'on a pu remarquer dans plusieurs autres Saints qui se sont occupez du travail de leurs mains dans la retraite. Nous n'en trouvons guéres dont l'histoire ait plus de rapport, à ce qu'on dit de lui, que ce que nous avons vû du martyr de S. Serein jardinier de Sirmich au xxiii de fevrier. L'un & l'autre avoit quitté le lieu de sa naissance avec tous les avantages de sa famille pour aller mener une vie solitaire & ascetique dans une terre étrangere, l'un & l'autre fut accusé par une femme. Ce fut une occasion de martyre au premier du temps de Diocletien ; & au second de faire des miracles dont le plus continuel a été la punition des femmes qui ont osé aller contre la défense qu'il leur fit de mettre jamais le pied dans son hermitage, & qui subsiste encore aujourd'huy. Mais quelque conformité qu'il y eust entre la vie de l'un & de l'autre, la vertu des miracles accordée à l'un plutost qu'à l'autre y met une si grande difference qu'on ne peut pas soupçonner l'histoire de S. Fiacre d'avoir été copiée sur celle de S. Serein qui n'a rien que de convenable à la sincerité & à la belle simplicité dont on faisoit encore profession de son temps.

A Il est assez surprenant que l'éclat que ces miracles faisoient déja dans le IX siecle n'ait point été capable de faire mettre le nom de S. Fiacre dans les martyrologes de ce temps ; & sur tout qu'il ait échappé à la diligence d'Usuard à qui le voisinage ne pouvoit les rendre inconnus. On n'en peut pas conclurre que le culte de nôtre Saint ne fust pas encore alors tout public. L'ardeur qu'y apportoit la devotion des peuples qui se rendoient avec grande affluence à son tombeau se rallentit peu à peu dans les siecles suivans, où l'hermitage de saint B Fiacre que l'on trouve souvent qualifié de monastere fut changé en un prieuré dépendant de l'abbaïe de S. Faron de Meaux de l'ordre de S. Benoist. Mais en 1313 l'abbé Adam voulant rendre ce culte plus celebre & plus solennel, établit dans ce prieuré neuf religieux de son monastere avec un prieur pour y faire le service, & y vivre regulierement en communauté sous la regle de l'abbaïe. II.

Mab. p. 598.

Pour ce qui regarde le corps de S. Fiacre, il demeura toûjours dans la chapelle où il avoit reçu la sepulture. Philippes évêque de Meaux le fit lever le jour de la Ste Trinité l'an 1234, & mettre un de ses bras dans un reliquaire à part pour servir aux processions. Cette relique ainsi separée fut déposée dans une église de la campagne à quelque distance C de là, où l'on en devoit renouveller la fête tous les ans au jour de la sainte Trinité, & où il fut arrêté que l'on porteroit le chef du Saint en procession, à quoy le pape Gregoire IX joignit de grandes indulgences par une bulle du mois de may de l'an 1237. On continua de garder le corps du Saint dans le prieuré de son nom jusqu'à ce qu'en 1562 il fut transporté dans l'église cathedrale de Meaux pour éviter les insultes des Huguenots qui avoient déclaré une guerre particuliere aux reliques des Saints. Jean Belleau évêque de Meaux fit solennellement l'ouverture de la chasse de saint Fiacre le VI d'octobre de l'an 1627, & en tira une partie des reliques qu'il envoia au Grand Duc de Toscane, qui les fit enchasser richement, & déposer D dans une belle église qu'il fit bâtir en son honneur. Les moines du prieuré de S. Fiacre près de Meaux ont souvent renouvellé leurs sollicitations pour recouvrer leur trésor depuis que le prétexte de le garantir de la fureur des heretiques le leur a fait enlever ; mais elles ont toûjours été inutiles. L'évêque Dominique Seguier crut devoir y avoir quelque égard, lors que pour les appaiser il leur accorda une vertebre du dos dans un reliquaire d'argent dont il leur fit present. L'on montre encore des reliques de S. Fiacre dans quelques églises de Paris, comme au Val de Grace & à saint Eloy des Barnabites. Son culte est ancien dans cette ville *, où l'on voit beaucoup de chapelles & de confreries en son honneur comme en plusieurs autres endroits de la France. Il est fait mention de saint E Fiacre au xxx d'aoust dans le martyrologe Romain, après lequel il est inutile d'alleguer les autres modernes.

Ibid. p. 600.

L'an 1562.

* Posterieur neanmoins au IX siecle.

V. SAINTE ROSE DU PEROU, Religieuse du Tiers-ordre de S. Dominique.

XVII. siecle.

I. Depuis que la lumiere de l'évangile a percé les tenebres du nouveau monde, ce vaste païs n'a rien produit pour le ciel qui paroisse plus considerable que la Sainte dont il s'agit ici. Elle étoit fille de Gaspar Florez, & de Marie de Live : & elle vint au monde dans la ville de Lima ou des Roys capitale du royaume de Perou dans le fond de l'Amerique

L'an 1586.

Leon. Hansius Hyacinth. Le Pere J. Bapt. Feuillet J. Paul Oliva. Paneg.

merique meridionale. Elle fut appellée Isabelle au A baptême : mais le coloris de son visage lui fit donner dés le berceau le nom de ROSE par sa mere. Lors que l'âge l'eut rendue capable de raison & de discernement, elle eut quelque scrupule de porter ce nom. Mais n'ayant pu réüssir à le faire changer, elle obtint qu'on l'appelleroit donc Rose *de sainte Marie* pour satisfaire la dévotion qu'elle avoit pour la sainte Vierge. On dit que dès l'enfance elle se proposa pour modele de sa vie celle de sainte Catherine de Siène : & elle ne l'imita point mal dans l'amour de la retraite, du silence & de la mortification, dans la pureté des mœurs, & dans l'assiduité à la priere. Elle lui fut semblable encore par l'humilité, l'ardeur & la soumis- B sion avec laquelle elle servoit ses parens que la mauvaise fortune avoit fait tomber dans la necessité. Pour leur procurer toute l'assistance dont elle étoit capable elle passoit une partie de la nuit à travailler de l'aiguille : le jour elle alloit foüir ou cultiver quelque jardin pour les faire subsister de ce qu'elle gagnoit. Elle les auroit servis avec plaisir toute sa vie dans cet état s'ils ne se fussent point lassez de leur bonheur. Aveuglez de je ne sçay quelle esperance de meilleure fortune dans l'établissement de leur fille, ils la presserent d'accepter quelques partis avantageux qui s'offrirent. Rose qui avoit pris le sien de bonne heure avec Jesus-Christ, & qui n'étoit plus à déliberer de rejetter tous les au- C tres, réüssit assez bien dans le refus qu'elle fit de tout ce qu'on lui presenta. Mais se voyant seule à resister, & craignant de succomber enfin aux plaintes, aux sollicitations, & aux mauvais traitemens de ses parens, elle se crut obligée d'executer à la lettre le commandement que Jesus-Christ fait à ceux qui le veulent suivre de quitter pere, mere, biens, & tout ce qui attache dans le monde. Resolue de se retirer, elle chercha dans le Tiers-ordre

L'an 1606. de saint Dominique un asyle qui la pust mettre à couvert du siecle : & elle en prit l'habit âgée de vingt ans le x d'aoust de l'année 1606.

II. Après sa profession la ferveur du noviciat qui se rallentit souvent par la longueur de l'habitude alla toûjours en augmentant en elle jusqu'à la fin de ses D jours. C'est ce qui parut dans la pratique de toutes les vertus convenables à son état, & dans les exercices du couvent. Elle en partageoit les plus vils avec les servantes de la maison, mais de telle sorte qu'elle se chargeoit toûjours de la partie la plus penible & la plus humiliante. Sa patience se fit admirer dans tout ce qu'elle eut à souffrir, tant de cet endroit que de la part de ses parens qui n'oublierent rien pour lui faire passer le goût du cloître & la ramener dans le monde. La pureté inviolable où elle vivoit se trouvoit accompagnée d'un ardent amour pour Dieu qui la tenoit parfaitement dégagée de toute affection terrestre pour les creatures & pour toutes les choses sensibles. Pour se maintenir dans cet heureux état qui l'unissoit si étroitement à Dieu, elle employoit toutes les austeritez capables de mortifier ses passions & ses desirs, & de réduire son corps sous l'obéïssance de l'esprit. E Elle s'accoutuma par degrez à une abstinence qui parut aller au delà de ce que peuvent les forces humaines. On en rapporte des circonstances, qui toutes veritables qu'elles pourroient être ne laissent pas de demeurer au nombre des choses incroyables, & que nous supprimons, parce que ce seroient moins des exemples à suivre que des objets d'effroy & de découragement pour les personnes qui souhaiteroient de s'en faire des modeles. Il suffit de remarquer que le peu qu'elle prenoit de nourriture étoit ordinairement mêlé d'absinthe ou du fiel de quelque animal, afin de mettre l'obligation de manger parmi ses mortifications comme elle y mettoit celle de reposer en ne se faisant qu'un lit de morceaux de bois & de tuiles cassées.

Malgré toutes ces précautions Dieu permit encore que dans un corps tout affoibli & tout desseché de jeûnes elle fust exercée par de terribles tentations qui la tourmenterent pendant l'espace de 15 ans d'une maniere à lui faire douter souvent si Dieu ne l'auroit point abandonnée. Il n'y eut pourtant dans tous ces temps de troubles & de guerre que son imagination de blessée. Son cœur demeura toûjours invulnerable par l'assistance de celui qui étoit le spectateur de ses combats, & qui devoit couronner ses victoires. A toutes ces peines d'esprit Dieu joignit encore une multitude de maux cor-

porels, l'esquinancie, l'asthme, la goutte sciatique, diverses oppressions, pour achever de purifier sa servante, & s'en faire une épouse digne de lui. Lors qu'il l'eut mise en cet état, il la retira du monde le XXIV jour d'aoust de l'an 1617 à l'âge de 31 ans. L'an 1617. Elle fut enterrée dans le couvent des Dominicains de Lima, où l'archevêque du lieu & les principaux du chapitre non contens d'assister au convoy qui se fit de loin, voulurent encore porter le corps par dévotion dans une bonne partie du chemin. La devotion des peuples n'y fut pas moins grande, & l'opinion que tout le monde avoit déja de sa sainteté y fut confirmée par divers signes qu'il plut à Dieu d'en donner. Le pape Urbain VIII députa l'an 1630 des commissaires apostoliques sur les lieux pour en informer juridiquement. On trouva dans les dépositions de près de 180 témoins des exemples surprenans de vertus, de conversions à Dieu, & de guérisons miraculeuses. Ce qui fit que l'on permit aux Dominicains du lieu de commencer un culte public en son honneur, en remettant l'office au XXVI d'aoust, parce que le XXIV qui étoit celui de sa mort se trouvoit occupé de celui de S. Barthelemy. L'affaire de sa canonization ne fut pourtant terminée qu'après la mort de Philippes IV roy d'Espagne. Les ceremonies s'en firent sous le pape Clement X qui fixa la fête de la Sainte au XXX d'aoust. On prétend que ce fut la plus magnifique solennité que l'on eust encore vûe à la canonization d'aucun Saint, principalement à Rome & en Espagne : ce qui parut encore moderé auprès de ce qui se fit à Lima. En quoy l'on a eu intention d'honorer les prémices de sainteté que le nouveau monde offroit à Dieu.

XXXI. JOUR D'AOUST.

S. RAIMOND NONNAT, *Religieux de la Mercy.*

XIII. siécl.

I. L'an 1204.

RAIMOND, surnommé *Nonnat*, que quelques-uns prononcent *Nougnat*, naquit en Catalogne l'an de Jesus-Christ 1204 dans le bourg de Portel au diocése d'Urgel, issu d'une famille noble & alliée aux illustres maisons de Foix & de Cardonne. Il vint au monde après la mort de sa mere, & par une incision faite au côté de la défunte d'où il fut tiré plein de vie contre l'attente de tout le monde : ce qui, dit-on, lui fit donner le surnom de

Franc. Zumel. de vir. ill. ord. Merc. Ph. Guimera hist. de la Merced. Petr. Vagas chron. Merc.

Act. Roman. bull. de la Merc. Dom d'Attic. ebi 1158. Card. * Non natus.

de Nonnat*, parce qu'il n'étoit point né par les voyes ordinaires. Son pere après lui avoir fait donner d'assez beaux commencemens d'éducation le retira des études dans la crainte qu'il n'embrassast l'état ecclesiastique ou religieux, & l'envoya dans une ferme qui étoit à lui pour en prendre le soin. Raimond s'accommoda de telle sorte à ce changement qu'il y appliqua les mesures qu'il avoit déja prises au college pour servir Dieu dans un état de retraite & de pénitence. Il se fit lui-même le berger de son troupeau, & s'accoutuma à le mener sur les montagnes & dans les forêts. Dieu lui donna dans cet exercice un goût extraordinaire pour la solitude, & il s'y rendit l'objet unique de ses pensées, de ses desirs, & de toute sa méditation. Raimond sentit bien qu'il ne pourroit s'y soutenir que par une assistance continuelle du ciel. Il eut soin d'y recourir sans cesse par le saint commerce de la priere qu'il entretint avec Dieu, & de reclamer l'intercession de la sainte Vierge à laquelle il avoit eu dès la premiere enfance une dévotion toute particuliere. Rien ne lui fit changer la résolution qu'il avoit faite de ne point sortir de cet état, que la jalousie & les mauvais offices des bergers voisins. Il resista long-temps aux suggestions des uns, ruina ou méprisa les calomnies des autres. Mais voyant que ceux qui sembloient être les moins mal intentionnez s'opposoient le plus fortement à son genre de vie solitaire, & le sollicitoient trop vivement de retourner dans le monde pour tâcher de s'avancer à la cour du roy d'Aragon, il se délivra en un seul jour de toutes les tentations & importunitez des uns & des autres. Il s'en alla à Barcelone où il reçut l'habit de l'ordre de N. D. de la Mercy des mains de S. Pierre Nolasque qui n'en avoit jetté les fondemens que depuis fort peu d'années.

II. Croyant ne travailler que pour lui-même dans les efforts que son zele lui faisoit faire pour parvenir à la perfection de la vie évangelique il fut l'un de ceux qui contribuerent le plus à l'accroissement du nouvel ordre par la réputation où le mit l'éclat de leurs vertus. Ceux qui entroient dans la congrégation de N. D. de la Mercy se trouvoient tous destinez à la redemption des captifs qui étoit la fin principale de leur institution. Mais ils n'étoient jugez capables de cet employ qu'après qu'on les avoit formez & affermis par de solides épreuves dans l'humilité, dans l'amour de la pauvreté & de la mortification, dans un détachement parfait des choses de la terre, dans la patience & dans les exercices de la charité. Raimond y fit de si grands progrès que peu d'années après sa profession il fut choisi par les superieurs de la congrégation pour aller sur les côtes de Barbarie traiter de la délivrance des chretiens qui gémissoient sous les fers des Infidelles. Il succeda à S. Pierre Nolasque, même dans l'office de *Redempteur* lors qu'il s'en démit. C'est le nom que l'on donnoit aux députez de la congrégation qui devoient être chargez de cette negociation de charité. Celle que Raimond fit au port d'Alger fut si heureuse qu'après avoir procuré la liberté à tous ceux pour la rançon desquels tout ce qu'il avoit apporté d'argent pouvoit suffire, il obtint encore celle de plusieurs autres pour lesquels il s'offrit en ôtage. Cette captivité volontaire lui donna lieu de satisfaire le desir ardent qu'il avoit de reconnoître en quelque sorte ce que Jesus-Christ avoit souffert sur la croix pour le délivrer de l'esclavage du peché & de la mort éternelle: & cette vûe lui fit croire que ce seroit un sacrifice agréable à Dieu. Car il s'agissoit de tout souffrir pour la délivrance de ceux qui avoient eu part comme lui à la redemption du

A Sauveur par la grace de la regeneration, & de leur procurer encore un plus grand bien aux dépens de sa propre liberté & de sa vie même, qui étoit de les retirer du danger de perdre la foy de Jesus-Christ parmi les Infidelles. Ceux à qui l'on confia sa garde le traiterent d'une maniere si barbare que l'on craignit tout serieusement pour sa vie. Le Cady ou le juge de police en fut averti : & il y alloit de la perte de la somme pour laquelle il étoit retenu en ôtage s'il venoit à mourir. C'est ce qui l'obligea à faire pour sa conservation une ordonnance, par laquelle il défendit qu'on le maltraitast au delà des charges ordinaires de la captivité : & condamna à la même somme qu'on attendoit de lui ceux qui auroient eu part à sa mort. Raimond par cette B justice interessée du Cady ayant perdu l'occasion de souffrir en son corps pour Jesus-Christ, tâcha de se racquitter par le bon usage qu'il fit de la liberté qu'on lui donna d'aller par la ville d'Alger. Il s'en servit pour visiter les basses fosses où l'on amenoit de jour à autre de nouveaux captifs de la chretienté. Il les consoloit dans leurs disgraces, il les fortifioit dans la foy : il instruisoit même les infidelles, & obtint de Dieu la conversion de quelques-uns qui voulurent bien recevoir le baptême de sa main. Ces pratiques ne purent être si secretes qu'elles n'allassent à la fin aux oreilles du gouverneur, qui en fut si irrité que dans la chaleur de son transport il condamna le Saint à être empalé. C La sentence auroit été executée sans le credit de ceux qui étoient interessez à sa rançon, & qui pour ne la point perdre obtinrent une commutation de peine qui se termina à une longue & cruelle bastonnade. Ce tourment ne put empêcher Raimond de reprendre l'ouvrage du Seigneur, & de continuer ses instructions à ceux qui voulurent bien les recevoir. Le gouverneur à qui il fut dénoncé de nouveau le fit fouetter par tous les carrefours de la ville, puis mener à la grande place, où par son ordre le bourreau lui perça les deux lévres avec un fer chaud, & lui passa un cadenac d'acier pour lui fermer la bouche. Son juge en voulut garder la clef, & ne la donnant qu'aux heures qu'il falloit le faire manger il se la faisoit rapporter ponctuellement. Il le fit mettre aux fers en cet D état, & le retint dans un sombre cachot jusqu'à l'arrivée de sa rançon qui ne put être prête que huit mois après.

Les religieux de son ordre qui l'apporterent de la part du superieur general Pierre Nolasque l'en firent sortir, mais ce ne fut qu'après avoir longtemps contesté avec le Cady dont l'avarice fut difficile à assouvir, & avec Raimond même qui non seulement étoit fort content de ce qu'il souffroit pour le nom & la foy de Jesus-Christ, mais qui croyoit être necessaire dans le cachot où il rendoit toûjours quelque service aux nouveaux chretiens de la ville. Il fallut neanmoins revenir aux ordres de son superieur : & le pape Gregoire IX croyant honorer encore la qualité glorieuse de confesseur E de Jesus-Christ qu'il avoit acquise par sa prison & ses souffrances, voulut le faire cardinal de l'église Romaine, & lui fit porter le titre de saint Eustache qu'il avoit eu lui-même, & qu'il n'avoit quitté que pour le souverain pontificat. Raimond parut si peu sensible à cet honneur qu'il ne changea jamais d'habit, ni de demeure, ni de genre de vie. Jamais il ne se départit de la mortification & de la pauvreté qu'il avoit embrassée. Il se renferma dans son couvent dès qu'il fut arrivé à Barcelone : & sans écouter les offres que lui firent le comte de Cardone & les autres seigneurs de Catalogne qui vouloient le loger & l'entretenir en cardinal, il se réduisit à l'état d'un simple religieux, & ne se III.

dispensa de rien. Le pape Gregoire sans rien savoir encore de son humble résolution le manda à Rome dans le dessein de le retenir auprés de lui, & de l'employer dans les affaires de l'Eglise. Raimond contraint d'obéir partit avec la benediction de son General, que la dignité de cardinal ne l'empéchoit pas de regarder toûjours comme son superieur.

L'an 1240. Mais il fut arrêté dans la ville de Cardone par une fiévre qui le fit aller en l'autre monde le xxxi d'aoust de l'an 1240 âgé de trente-six ans. Son corps fut porté dans la chapelle du lieu prés de la ferme de son pere, où il avoit vêcu & gardé les brebis avant que de se faire religieux. Il se fit à son tombeau un concours de peuples qui alla toûjours en augmentant sur l'opinion des miracles qu'on publioit dans tout le païs. C'est ce qui porta S. Pierre de Nolasque à demander pour son Ordre cette chapelle qui étoit seule d'ailleurs & dans un lieu fort desert. Il l'obtint, & y bâtit un couvent de son institut l'an 1255. 1255. Benoît XIII dans le temps qu'il étoit consideré en Espagne & en France comme Pape legitime mit le B. Raimond au nombre des Saints vers les commencemens du quinziéme siecle. *Gir. col. 831.* On prétend que cette canonization fut ratifiée depuis par le concile general de Constance & par quelques Papes, au moins ne fut-elle pas revoquée. Son nom a été inseré dans le martyrologe & l'office de sa fête dans le breviaire Romain. L'office y est double maintenant & de précepte pour toutes les églises qui suivent le rit Romain, depuis le decret qui fut publié par ordre du pape Innocent XI le x de mars de l'an 1681. *Ord. div. off.* *Lubin append. not. ad Mart. p. 373.* Ce fut le pape Urbain VIII qui ordonna ou qui rétablit sa fête par un bref du ix de may 1626. Ce fut Alexandre VII qui fit mettre son nom dans le martyrologe Romain par un autre bref du vii d'aoust de l'an 1657. *Attichi tom. 1.* On a eu soin de l'y inserer au xxxi d'aoust dans les éditions qu'on en a faites depuis. Mais le martyrologe d'Espagne en fait mention avec grand éloge au xiv de novembre qui fut le jour auquel son image fut posée à Rome avec grande solennité dans l'église de son titre de saint Eustache par le cardinal Virginio Orsini ou des Ursins qui possedoit le même titre. *Aubery & Attichi.* Plusieurs contestent à nôtre Saint la qualité de Cardinal; d'autres lui donnent celle de Martyr. Il est aisé d'expliquer l'une & l'autre opinion.

AUTRES SAINTS DU XXXI. jour d'Aoust.

II. siécle.

I. St ARISTIDE, PHILOSOPHE & Apologiste de la religion chretienne.

I.

Saint Aristide étoit Athenien de naissance, & il fut l'un de ceux qui soutinrent encore sous les empereurs Romains la gloire que l'ancienne ville d'Athenes avoit acquise pour les sciences & les beaux arts. *Hieron. vir. ill. c. 20.* Il étoit philosophe de profession, & il continua d'en porter l'habit, aprés même avoir embrassé la foy de Jesus-Christ comme fit le martyr S. Justin qui parut peu de temps aprés lui, comme firent aussi depuis S. Clement d'Alexandrie, & d'autres philosophes chretiens, sans que ni la prêtrise ni l'épiscopat y apportassent de changement. L'empereur Adrien qui se picquoit aussi d'érudition & de philosophie, & qui par cette consideration aimoit le séjour de la ville d'Athenes, n'étoit pas assez heureux pour en faire un aussi bon usage, n'étant point predestiné comme eux à la connoissance & à l'amour de la sagesse éternelle. Le peu qu'il pouvoit tirer de lumiere de ses connoissances naturelles étoit obscurci par les superstitions qui lui aveugloient l'esprit; & qui donnerent occasion aux idolatres de persecuter les chretiens, sans même qu'il en parust aucun ordre de sa part. Il aimoit passionnément tout ce qui se rapportoit au culte des idoles: il vouloit être de toutes les societez de prêtres ou de devots des faux dieux, & il s'adonnoit à l'astrologie judiciaire, aux divinations de toute espece & à la magie la plus noire, jusqu'à se faire mocquer des payens même. *Hier. vir. ill. c. 19.* *Amm. M. l. 25.* C'en étoit trop pour le rendre ennemi des chretiens qui étoient regardez comme les ennemis de toutes ces superstitions. Ainsi l'on a moins lieu de s'étonner qu'il y ait eu sous son regne une persecution contre eux que S. Jerome dit même avoir été tres-volontaire, & qu'il y ait beaucoup contribué lui-même, quoi qu'il n'en eust jamais donné d'édit. *Sulp. Sev. l. 2. c. 45.* L'an 125. Ce fut principalement durant le séjour que ce prince fit à Athenes, & dans le temps qu'il se faisoit *initier* aux mysteres de la déesse Eleusine, c'est à dire de Cérés que commença cette nouvelle persecution qui semble être contée pour rien par Tertullien, par S. Meliton, & par Eusebe, mais que S. Jerome dit avoir été neanmoins tres-violente, & que S. Sulpice Severe met au nombre des dix principales qui ont été excitées par les empereurs Romains. *Tertul. apol. c. 5.* *Eus. l. 4. c. 26.* *Dodwel. diss. Cyp. XI. c. 2.* *Hier. ep. 84.* *Sulp. Sev. sup.*

II. Il faut avouer neanmoins qu'elle ne fut pas de longue durée: & Dieu suscita deux savans & pieux défenseurs de la religion pour travailler à la faire arrêter. L'un fut S. Quadrat dont nous avons parlé au xxvi de may, l'autre St Aristide dont l'Eglise honore aujourd'huy la mémoire. Ils composerent chacun une apologie où ils employerent leur savoir & leur éloquence pour soutenir encore les raisons que leur fournissoit la philosophie. Nous ne savons si ce prince étoit encore à Athenes, ou s'il étoit retourné à Rome lors que ces apologies lui furent presentées: mais nous savons qu'elles ne demeurerent pas sans effet. Car l'empereur touché de leurs raisons se sentit disposé à leur rendre la justice qu'ils lui demandoient, & à faire cesser la persecution dont ils se plaignoient. Il acheva de s'y déterminer sur les lettres qu'il reçut de divers gouverneurs de provinces, principalement celles que lui écrivit Serenius Granianus proconsul d'Asie, pour lui representer combien il y avoit d'injustice à condamner les Chretiens sur des clameurs populaires & sans examen de cause. *Eusèb. l. 4. c. 8.* *Item chron.* *Item l. 4. c. 11. & 26.* *Til. t. 2. p. 254. 255. 258.* Adrien adressa un rescrit à Minucius Fundanus successeur de Granianus, portant défense de faire mourir personne qu'aprés une accusation juridique, intentée dans toutes les formes & une conviction de son crime, avec ordre de châtier selon la rigueur des loix ceux qui employeroient la calomnie contre les Chretiens.

III. Quant à ce qui regarde l'apologie de St Aristide en particulier, saint Jerome témoigne qu'elle étoit remplie de passages des philosophes, & qu'elle fut pour toute la posterité un monument illustre du bel esprit & de la grande éloquence de son auteur. Elle est perdue aussi bien que celle de saint Quadrat. Elle se voyoit encore au neuviéme siecle auquel vivoit Adon de Vienne qui dit que saint Aristide s'étoit rendu *admirable par sa foy & par sa sagesse*, & qui ajoute que l'ouvrage qu'il avoit composé touchant la religion chretienne étoit en tres-grande veneration chez les Atheniens, & passoit pour un des plus beaux fruits de l'antiquité. *Ado mart. p. 160. & 3. octobr.* *Usuard. & 3. oct.* C'est de là qu'il a tiré ce qu'il rapporte du martyre de S. Denys l'Areopagite mort à Athenes. En quoy il a été suivi par Usuard qui fait les mêmes éloges

ges de nôtre Saint. L'un & l'autre marquent sa fête au XXXI d'aoust : ce qui a été suivi dans le martyrologe Romain & les autres modernes. A

IV. siecle.

II. S. PAULIN, EVESQUE DE TREVES, *Confesseur.*

I. PAULIN que saint Athanase nous represente comme un homme vraiment apostolique, & comme l'un des plus illustres défenseurs de la foy orthodoxe contre l'impieté Arienne, fut choisi pour succeder à saint Maximin évêque de Tréves vers l'an 349, ou dès l'année précedente. Il étoit, dit-on, de l'Aquitaine comme lui, & il signala son avenement à l'épiscopat par le zele qu'il témoigna pour le service de l'Eglise catholique qui trouva en lui de quoy se dédommager avantageusement de la perte de S. Maximin. A peine se fut-il donné le loisir de reconnoître son troupeau qu'il fut obligé d'aller à Rome pour travailler avec le pape Jules & les autres prélats orthodoxes dans le temps que saint Athanase fut renvoyé à son église par l'empereur Constance après une longue absence. Comme chacun marquoit son empressement à ce saint prélat pour se reconcilier avec lui, Ursace & Valens évêques Ariens de l'Illyrie qui s'étoient déclarez ses ennemis en toutes rencontres se crurent obligez de faire aussi une semblable démarche. Dans cette vûe ils dresserent un acte de retractation & de pénitence qu'ils apporterent à Rome pour se faire recevoir du Pape dans la communion de l'Église catholique, après avoir déja écrit de la ville d'Aquilée à saint Athanase pour faire leur paix avec lui. Le pape Jules les reçut : & S. Paulin se chargea aussi-tost d'envoyer à saint Athanase l'acte de leur retractation comme une preuve nouvelle de la justice de sa cause, & un sujet de vrai triomphe pour la foy orthodoxe sur l'heresie Arienne. La mort de l'empereur Constant & la revolte du tyran Magnence ayant mis ensuite le trouble dans l'empire d'Occident, & sur tout dans les Gaules, Paulin retourna à son église pour empêcher que les heretiques n'en profitassent.

Athan. or. 1. contr. Ar. p. 291. Item ad solit. p. 826. Item apol. 1. p. 775. Item de fuga p. 701.

Herm. vie d'Ath. l. 6. c. 15.

L'an 349.

350.

Après la mort de Magnence, qui se tua dans Lyon au mois d'aoust de l'an 353, l'empereur Constance se voyant paisible alla dans la ville d'Arles assister au concile que le pape Libere qui avoit succedé à Jules l'année précedente avoit sollicité auprés de lui pour terminer enfin l'affaire de saint Athanase qui étoit compliquée avec la cause publique de l'Eglise catholique dans la défense de la foy orthodoxe. Les Ariens avoient obtenu de l'empereur un édit pour condamner au bannissement tous ceux qui ne souscritoient pas à la condamnation d'Athanase : & ce fut la premiere chose qu'ils demanderent dans le concile d'Arles. Les legats du pape Vincent évêque de Capoue & Marcel son collegue vouloient que l'on traitast ce qui regardoit la foy avant la cause personnelle d'un particulier, & que l'on commençast par la condamnation d'Arius. Mais la faction Arienne y fut la plus forte : & Vincent cedant à la violence & aux mauvais traitemens eut la foiblesse de consentir à la condamnation de St Athanase. Son exemple fit un tres-pernicieux effet sur les esprits des autres prélats du parti catholique qui se laisserent aller presque tous à trahir leur devoir par une semblable lâcheté. Il n'y eut que S. Paulin évêque de Tréves qui eut la constance de maintenir jusqu'à la fin les interêts de la verité & l'honneur de l'Eglise. Lors qu'on lui presenta le resultat du concile à signer, il le refusa nettement, déclarant qu'il consentoit seulement à la condamnation de Photin de Sirmich & de Marcel d'Ancyre, mais qu'il ne pouvoit approuver celle d'Athanase. On employa beaucoup de caresses pour le gagner : mais comme on le vit inébranlable dans sa fermeté, & que les autres catholiques qui demeurerent dans le devoir le regardoient comme leur chef, le plus grand effort des ennemis de la foy retomba sur lui.

353.

Sulp. Sev. l. 2. ed. varior.

Liberii P. ep. ad Const.

Marcell. & Faust. libell. p. 28.

Il le soutint toûjours genereusement jusqu'à ce qu'ils obtinrent enfin qu'il seroit chassé des Gaules, & envoyé en exil. On ne peut pas dire précisément en quel lieu il fut banni, quoy qu'on sache que ce fut en Asie. Car l'empereur Constance instruit & animé par les Ariens affecta de changer de temps en temps le lieu de son exil, tant pour tâcher de lasser sa patience, que pour l'empêcher d'y établir sa doctrine. Il paroît neanmoins qu'on le tint toûjours arrêté en Phrygie, dans des endroits où l'on savoit qu'il n'y avoit que des Montanistes ; afin qu'il fust réduit ou à mourir de faim, ou à se nourrir de viandes corrompues & profanées par l'heresie de Montan & de Maximille. Paulin fut ainsi le premier qui acquit le titre glorieux de confesseur dans cette nouvelle persecution que Constance excita contre les catholiques : & il merita que saint Hilaire qui fut fait évêque de Poitiers pendant son bannissement, & qui lui succeda dans son zele le qualifiast bienheureux dans ses souffrances & sa passion. Il mourut l'an 358 dans son exil cinq ans après avoir été privé de son église. II. B C

Sev. Sulp. supr. Hilar. f. or. & in fragment.

Herm. l. 6. c. 18. p. 670.

L'an 358.

Hier. chron. 318.

Quelques auteurs ont écrit que son corps avoit été rapporté de Phrygie en la ville de Tréves sur la fin * du quatriéme siecle par les soins de l'un de ses successeurs nommé Felix dont nous avons parlé au XXVI de mars. On ajoute que ce prélat le mit dans une église qu'il avoit fait bâtir sous le nom de la Ste Vierge & des Martyrs de la légion Thebéenne, & qui fut depuis appellée de S. Paulin à cause de l'éclat des miracles qui s'y firent par son intercession. Le récit de cette translation dont l'auteur n'a vécu que cinq cens ans après le temps auquel on suppose qu'elle se fit, se trouve accompagné de quelques circonstances qui ne contribuent pas beaucoup à la rendre vraisemblable. En quelque temps & de quelque maniere que le corps de S. Paulin ait été restitué à la ville de Tréves, on prétend qu'il y fut trouvé dans l'église de son nom l'an 1071. Il y étoit suspendu au milieu d'une grotte souterraine avec des chaînes de fer, ayant tout autour de lui divers autres tombeaux où l'on dit qu'étoient les corps de plusieurs senateurs de la ville martyrizez par Rictiovare * gouverneur de la Gaule Belgique sous Maximien Hercule, & celui de S. Thyrse que l'on fait l'un des capitaines de la légion Thebéenne. Les anciens martyrologes du nom de S. Jerome marquent la fête de S. Paulin au XXXI d'aoust, comme font aussi ceux de Wandalbert, d'Adon, d'Usuard, de Notker, & le Romain moderne qui finissent son éloge, en reconnoissant qu'il a reçu la couronne du martyre, sans lui donner neanmoins d'autre qualité que celle d'évêque & confesseur, si l'on en excepte Pierre Natal qui le qualifie *Martyr*. Ce jour passe communément pour celui de sa mort : & le XIII de may que l'on trouve aussi marqué pour sa fête dans quelques martyrologes est celui de la translation de son corps que l'on dit faite de Phrygie à Tréves par l'évêque S. Felix. On en pourroit peut-être dire autant de celle que l'on trouve au troisiéme jour de septembre dans ceux de saint Jerome, quoi qu'elle y soit qualifiée du nom de déposition comme celle du XXXI d'aoust. D E

* L'an 396.

Ap. Boll. t. 3. mart. p. 621. vit. S. Felic.

Sigebert. chron.

L'an 1071.

* Ou Rictius Varus prefet du prétoire.

P. Nat. l. 7. c. 139.

Boll. t. 3. maii p. 187. col. 2.

Florent. p. 807.

VII. siecl.
III. St AIDAN, PREMIER EVESQUE de Lindisfarne en Angleterre.

Bed. hist. Angl. l. 3. c. 3. 5. 15. & seqq. ad 17.

SAint Oswald roy de Northumbrie en Angleterre dont nous avons parlé au v de ce mois ayant pacifié ses états, voulut s'appliquer à y faire revivre la veritable religion avec les loix. Pour faire réussir un si pieux dessein il envoia chercher des prédicateurs évangeliques en Irlande où il avoit été instruit lui-même dans le temps qu'il y étoit refugié. Il s'adressa à Segéne abbé du celebre monastere de Hy qui étoit une isle adjacente à l'Irlande vers l'Ecosse, & lui demanda des missionnaires capables de prêcher l'évangile à ses peuples. Ségéne lui envoia des religieux de sa maison, & mit à leur tête saint AIDAN qui reçut l'ordination épiscopale pour ce sujet, & fut constitué le chef de cette mission. Ces ouvriers travaillerent dans le champ du Seigneur avec grand succès, étant secourus & protegez du roy Oswald qui sachant également l'Irlandois & l'Anglois servoit lui-même d'interprete dans la prédication à saint Aidan qui ne savoit pas bien l'Anglois. Il n'y avoit plus d'évêché à Yorck ville capitale de son royaume depuis deux ou trois ans que l'évêque S. Paulin s'étoit retiré au royaume de Kent avec la reine Ethelburge veuve du feu roy saint Edwin. Ce religieux prince donna à saint Aidan la terre de Lindisfarne qui étoit une presqu'isle au nord de son royaume du côté oriental de l'Ecosse pour y bâtir un monastere, & y transferer le siege épiscopal d'Yorck dont il lui avoit fait prendre possession. Aidan fut ainsi le premier évêque de Lindisfarne, & il établit dans sa nouvelle église l'observance monastique comme le moine St Augustin envoié de Rome par le pape S. Gregoire avoit fait dans l'église de Cantorbery. Mais cette observance de St Aidan étoit Irlandoise & non Romaine. Car en ce qui regardoit les choses de discipline il s'attacha à la regle de S. Colomb fondateur du monastere de Hy dont il introduisit les usages dans Lindisfarne. C'est pourquoy il ne faisoit point difficulté de celebrer la fête de Pasques le XIV jour de la lune lors que ce jour tomboit en un dimanche. En quoy on ne peut nier qu'il n'ait erré comme l'a remarqué le venerable Bede.

L'an 636.

Bed. supr. c. 5.

dit Colmkil. i. e. Columba cella.

Ibid. c. 3.

II. Du reste Aidan étoit un homme admirable dans toute sa conduite pour la sainteté de sa vie : & son zele ne manqua de science ou de lumiere qu'en cette occasion où il avoit cru qu'il ne lui étoit pas permis d'aller contre l'exemple & l'autorité de ses maîtres. Bede releve sa douceur, sa pieté, sa prudence, ses austeritez, sa continence, & a cru faire son juste éloge en disant qu'il vivoit comme il prêchoit. Il n'avoit aucune attache pour le monde & pour tout ce qu'il renferme : il n'y cherchoit que Dieu & le salut de ses freres. Il étoit infatigable dans les travaux apostoliques : il faisoit toutes ses visites à pied dans le plus fort des hyvers & des étez comme dans le reste de l'année, & il ne se servoit de monture que dans une necessité indispensable. Il ne refusoit point les presens que les roys & les grands du païs vouloient lui faire : mais il n'en appliquoit rien à son usage, & tout étoit pour les pauvres comme toutes les autres choses dont il pouvoit disposer. S'il se trouvoit quelquefois à leur table c'étoit pour y inspirer la modestie & la frugalité : & souvent il y donnoit des leçons qui faisoient encore plus d'impression qu'en chaire. Jamais la timidité ni la mauvaise honte ne le fit taire lors qu'il fut question de reprendre le vice dans les plus puissans. Sa charité qui étoit sans borne s'étendoit également sur toutes les conditions sans exception de personnes. Il donnoit quelquefois à manger aux gens de qualité lors que l'hospitalité exigeoit cela de lui, ou qu'il s'agissoit de procurer quelque bien spirituel : mais il ne leur faisoit jamais de present : & l'argent qui lui tomboit entre les mains n'étoit que pour soulager la misere des indigens, ou pour racheter des esclaves qu'il avoit soin d'instruire ensuite dans son monastere après les avoir baptizez. Il convertit un nombre incroyable d'infidelles à la foy de Jesus-Christ, & il retira une infinité de pecheurs qui se disoient chretiens de l'abîme des vices les plus grossiers. Il corrigea les desordres & les abus, rétablit la discipline dans l'Eglise, & la regularité dans les monasteres. Ce qui contribua principalement à lui rendre les esprits si soumis fut le don de la prophetie avec celui des miracles dont il plut à Dieu de le gratifier.

C. 5.

C. 14. & 15.

III. Après la mort de saint Oswald qui fut tué l'an 642 dans la bataille que lui donna le fameux Penda roy de Mercie, le royaume de Northumbrie fut partagé entre Osvy son frere & Oswin fils d'Osrich qui avoit regné auparavant dans le païs. Osvy fut roy des Berniciens, & Osvin le fut des Deires sur lesquels son pere avoit regné. Saint Aidan ne fut pas en moindre consideration auprès de ce dernier qu'il l'avoit été auprès d'Oswald. Osvin étoit un jeune prince qui avoit de la pieté, & qui aimoit la justice. Il étoit liberal à tout le monde, & il se faisoit un plaisir particulier de fournir aux aumônes que distribuoit le saint Evêque. Il lui fit present un jour d'un des plus beaux chevaux de son écurie avec la bride, la selle & la housse qui avoit été faite pour le roy : & il lui avoit fait promettre de le monter ainsi pour l'aider à passer les rivieres & les mauvais chemins dans le cours de ses visites. Lors qu'il sçut que le Saint avoit donné le cheval à un pauvre il l'envoia prier à disner, & il se plaignit dès qu'il le vit entrer du peu de cas qu'il avoit fait de son present, alleguant qu'un cheval de roy ne convenoit guéres à des pauvres, & qu'on auroit trouvé assez de chevaux communs pour eux. Le Saint dans sa réponse lui fit une remontrance si vive sur le peu d'inégalité qui se trouve devant Dieu entre l'état des pauvres & celui des rois, qu'Osvin en demeura tout interdit. Lors qu'on fut sur le point de se mettre à table, le roy encore touché de ce qu'il avoit entendu ôta son épée, se jetta aux genoux du saint Evêque, & le pria de lui pardonner la faute qu'il avoit faite de se plaindre d'une action qu'il reconnoissoit tres-digne de louange. Aidan le relevant lui dit de ne s'en point affliger d'avantage, & lui promit de n'y plus songer, pourvû qu'il reprît sa premiere gaieté à table. Le roy parut fort joyeux durant tout le repas, & l'évêque au contraire devint triste jusqu'à verser des larmes. Le prêtre qui l'accompagnoit lui en ayant demandé la raison en Irlandois que personne de la compagnie n'entendoit, il lui répondit en même langue qu'il s'affligeoit de la perte qu'on alloit faire d'un si bon roy. Peu de jours après Osvin fut tué en trahison par les ordres d'Osvy qui lui avoit déclaré la guerre : & le douziéme jour d'après qui étoit le dernier du mois d'aoust de l'an 651 saint Aidan mourut de la mort des justes. Bede dit qu'il étoit en la dix-septiéme année de son épiscopat, mais il semble qu'il le compte depuis le renoncement & la retraite de S. Paulin d'Yorck que l'on met en 634 ou dès l'année précedente. De sorte que suivant ce calcul il faudroit dire

Bed. l. 3. c. 14.

L'an 651.

dire que saint Aidan auroit été près de trois ans. A évêque d'Yorck, & prés de quinze évêque de Lindisfarne. Le martyrologe Romain fait mention de lui au XXXI jour d'aoust.

XI. & XII. siécles.

IV. SAINT BRUNON D'ASTÉ, Evêque de Segny, lat. *Bruno & Brunus.*

I. *Petr. Diacon. chron. Casin. l. 4. c. 31 Laurent. addit. p. 505. Baron. ann. 1104. & seq.*

BRUNON fils d'André & de Scylla de l'illustre maison des seigneurs d'Aste, naquit à Soliére en Lombardie vers le milieu de l'onziéme siecle, & fut élevé à la pieté & aux lettres dans l'abbaïe de S. Perpetue au diocèse d'Asti qui étoit alors de la Ligurie, qui fut depuis du Milanez, & qui est maintenant du Piémont au duc de Savoye. Il embrassa l'état ecclesiastique à la fin de ses études, & fut pourvû d'un canonicat dans l'église cathedrale de Siéne en Toscane où il vêquit d'une B maniere tres-édifiante, répondant par sa vertu aux belles esperances qu'il avoit données de lui dès l'enfance. Il étoit déja fort connu par sa doctrine &

L'an 1079.

par sa pieté lors qu'il alla à Rome du temps du pape Gregoire VII. Il s'y fit remarquer principalement l'an 1079, lors qu'ayant été produit par Pierre d'Igny * évêque d'Albano son hôte & son patron dans le concile que le Pape avoit assemblé contre Berenger, il y disputa touchant le sacrement de l'Eucharistie. La force & la netteté avec laquelle il y défendit le sentiment de l'Eglise touchant la verité du corps & du sang de J. C. dans ce sacrement fit juger de ce qu'on pouvoit attendre de sa capacité & de son zele.

* *Ou Igné.*

L'an 1081.

Le pape Gregoire s'en souvint deux ans après, C & le fit évêque de Segni dans la Campagne de Rome. Brunon que rien ne tenoit plus dans le monde depuis qu'il avoit renoncé aux honneurs, aux richesses & aux plaisirs de la vie pour se consacrer tout entier au service de Dieu, remercia le pape avec beaucoup de modestie: & joignit à ses excuses les raisons qui lui faisoient redouter l'épiscopat, & fuir toutes dignitez ecclesiastiques. Gregoire ne voulut recevoir ni les unes ni les autres: & jugeant encore mieux de la vocation de Brunon par une humilité si rare en ces siecles que par tout son savoir, il usa de toute son autorité pour le reduire. Brunon ne laissa point de persister dans son refus, & croyant obtenir par la perseverance ce qu'on ne vouloit point accorder à ses humbles remontrances & à ses larmes, il fit valoir le mieux D qu'il put la difference qu'il mettoit entre la voix exterieure de l'Eglise & les preuves incontestables de la volonté divine. Gregoire ne croyant pas devoir se laisser vaincre aima mieux recourir à des artifices que de passer aux menaces de l'excommunication: & lui ayant fait entendre par quelques

1086. & 1087.

signes extraordinaires le danger où il s'exposoit de desobéir à Dieu, il l'obligea enfin de recevoir l'ordination épiscopale. Brunon gouverna son troupeau avec tout le soin d'un veritable pasteur: & ne negligea point en ce poste de servir encore l'Eglise universelle en toutes rencontres. Il travailla beaucoup après la mort de Gregoire VII pour empêcher que la cabale des schismatiques qui soutenoient l'antipape Guibert ne prévalust contre les E bonnes intentions de ceux qui cherchoient la paix & l'utilité de l'Eglise dans l'élection du pape. Il fut en grande consideration auprès d'Urbain II successeur de Victor III qu'on avoit élu après Gregoire, mais qui n'avoit pas tenu le siege six mois entiers depuis son couronnement. Il vint en France avec Urbain, & assista au concile que ce pape tint

1096.

dans la ville de Tours au mois de mars de l'an 1096.

Etant retourné en Italie il se retira dans le diocèse de Segni pour travailler avec plus d'application que jamais à sa propre sanctification & à celle de son peuple dans les fonctions de son ministere & les exercices de la pénitence.

Il y demeura jusqu'à ce qu'en 1104 ne pouvant plus résister à l'amour qu'il avoit pour la solitude II. & pour la vie privée, il quitta son église, & alla se retirer au Mont-Cassin où il fut reçu à la profession religieuse. Il goutoit à peine les premiers fruits du repos qu'il s'y étoit procuré lors que le peuple de Segni alla porter ses plaintes au pape Pascal II, & le prier de lui rendre son pasteur. Le Pape trouva la demande si juste qu'il envoia ordre à Brunon de revenir à Segni, & de reprendre la conduite de son troupeau. Pascal s'étant servi de cette occasion pour reconnoître son merite de plus près l'envoya dès la même année en qualité de son nonce auprès de Roger comte de la Pouille. L'année suivante il le fit legat du saint siege en France où il l'envoia en la compagnie de Boëmond prince d'Antioche sorti des fers des Sarrazins, & revenu du levant où il avoit laissé les affaires des chretiens sous la direction de Tancrede son neveu. Brunon y tint un concile dans la ville de Poitiers où il fit assister Boëmond, afin que sa presence contribuast encore à exciter le zele de ceux dont il devoit solliciter le secours pour la Terre-sainte. A son retour en Italie il alla à Rome rendre compte de sa légation au Pape à qui il fit trouver bon qu'il se retirast de nouveau au monastere du Mont-Cassin, sous prétexte d'un vœu qu'il avoit fait à Dieu, & dont il ne se croyoit pas dispensé par l'épiscopat. Il reçut donc la permission d'aller vivre en simple religieux dans le cloître, mais il ne put obtenir celle de se décharger entierement des soins de son évêché.

1104. 1105. 1106.

Ivo Carn. ep. 190. 191. Chr. Malleac. Suger. ep. ancil. col.

L'an 1107.

La mort d'Othon abbé du Mont-Cassin étant survenue peu de temps après * servit encore à faire multiplier sa charge & ses obligations. Car les Religieux ne voulurent point avoir d'autre abbé que lui: & le choix qu'ils en firent d'une commune voix fut approuvé dans les formes par le pape Pascal qui déclara à la gloire de Brunon qu'il le jugeoit tres-digne de lui succeder au souverain pontificat, & qu'il ne souhaitoit point d'autre successeur pour le bien de toute l'Eglise. Brunon fut ainsi obligé de prendre l'administration de ce celebre monastere sur la fin de l'an 1107: & il s'en acquitta si bien pendant l'espace de trois ans & dix mois qu'il en fut chargé, que de long-temps on n'y avoit vû la discipline monastique dans un état si florissant. Pascal étant allé en 1108 à Benevent pour y tenir un concile, voulut y être accompagné de Brunon, & se servir de ses avis dans les reglemens qu'il y établit. L'utilité qu'il en retira lui fit souhaiter de l'approcher de lui: & l'on a sujet de croire que ce fut dans cette vûe qu'il l'obligea de se démettre de la charge d'abbé du Mont-Cassin, & de retourner à Segni en lui permettant de retenir de toutes les pratiques religieuses ce qui ne seroit pas incompatible avec la vie épiscopale.

* *Le 1 octobre 1107.*

L'an 1108.

IIII.

Quelques auteurs ont donné à cette action un tour tout different qui nous oblige de parler de ce qu'ils prétendent y avoir donné occasion. Brunon étant au concile de Benevent n'avoit rien trouvé à redire à ce que le Pape avoit decreté contre ceux qui recevoient l'investiture des benefices ecclesiastiques des mains des laïques, & il avoit fort approuvé la résolution où il étoit de demeurer ferme sur ce point contre les entreprises des empereurs d'Allemagne. Henry V qui regnoit depuis l'an 1106 s'étant fait couronner roy de Lombardie l'an 1110 à Milan vint à Rome au commencement de l'année suivante pour y recevoir la couronne imperiale.

Baron. ann. 1111. fuse.

Petr. Diac. chron. Cassin. supr.

imperiale. Avant que d'y entrer il avoit fait avec le Pape un traité par lequel il accordoit la liberté aux églises, & promettoit de ne plus donner l'investiture des évêchez, à condition qu'il retireroit les fiefs & tous les autres biens qu'ils tenoient de l'empire, condition agréable au Pape, mais qui déplut fort aux évêques d'Allemagne. Pascal sur le point de faire la ceremonie du couronnement demanda l'exécution du traité à Henry qui la promit moyennant le consentement des évêques d'Allemagne. Ceux-ci considerant le préjudice que le traité apportoit à leurs interêts s'y opposerent fortement. Pascal de son côté refusa de couronner l'empereur que le traité ne fust executé. Henry le fit arrêter prisonnier avec plusieurs Cardinaux, le retint deux mois, & ne le relâcha point qu'il ne lui eust promis de lui accorder les investitures & de le couronner. Pascal fit l'un & l'autre fort solennellement, & publia le XIII d'avril une bulle portant confirmation du privilege que les empereurs précedens avoient eu de donner l'investiture par l'*anneau & la crosse* aux évêques & aux abbez de l'empire qui seroient élus sans simonie & sans violence; avec anathéme contre ceux qui s'opposeroient à cette concession. L'empereur s'étant ensuite retiré avec son armée, le Pape trouva beaucoup de cardinaux & de prélats mal satisfaits de la cession qu'il avoit faite du droit des investitures à ce prince.

L'an IIII.

Baron. supr.

Brunon qui étoit encore abbé du Mont-Cassin parla plus librement que personne sur ce sujet, & pressa vivement le Pape de revoquer ce qu'il avoit fait. Pascal s'épuisa en raisons pour tâcher de se justifier ou de s'excuser sur la necessité: mais voyant que Brunon entraînoit la pluspart des prélats, du clergé & des moines, il craignit qu'il ne se formast contre lui un schisme qui pourroit aboutir à lui faire perdre la thiare. Soit donc qu'il voulust se vanger de nôtre Saint, soit qu'il souhaitast disposer de lui plus librement, il lui écrivit avec chaleur comme un homme offensé. Il lui fit entendre que les saints canons ni le saint siege ne permettoient pas qu'un même sujet occupast un évêché & une abbaïe en deux lieux differens, & il lui fit commandement de quitter l'abbaïe du Mont-Cassin, & de se retirer en son évêché de Segni. Brunon obeït, & ne parut plus jusqu'au concile de Latran que le Pape assembla l'an 1116. Il y parla contre les investitures, & peut-être avec une force excessive, s'il est vrai qu'il ait prétendu que le privilege accordé par le pape à l'empereur contenoit une heresie, & que celui qui en étoit l'auteur devoit être déclaré heretique. Pascal revoqua le privilege des investitures, & reconnut le tort qu'il avoit eu de l'accorder. Mais il prouva fort bien contre nôtre Saint & les autres zelez qu'il n'étoit point heretique, & que sa faute n'étoit qu'un effet de sa foiblesse. Il refusa même avec assez de justice de prononcer contre l'empereur Henry l'anathéme qu'on vouloit exiger de lui.

Petr. Diac. l. 4. c. 42. Baron. ann. IIII. n. 23. 24. 25. 26.

L'an 1116.

Baron. ann. 1116. n. 5. 6. 7.

IV. Cette affaire ne nuisit point à l'opinion que l'on avoit de la sainteté de Brunon. Dieu la confirma encore à sa mort qui arriva le XXXI d'aoust de l'an 1125. On fait neanmoins sa fête à Segni, au Mont-Cassin, & dans les autres endroits de l'Italie où son culte est établi le XVIII de juillet sur la foy de quelques éditions de la chronique de ce monastere où l'on trouve sa mort marquée en ce jour. C'est ce qui a été suivi dans le martyrologe Romain. Nous ajouterons seulement ici que nôtre Saint tient un rang considerable parmi les écrivains ecclesiastiques de son siecle pour divers commentaires qu'il a faits sur l'Ecriture sainte, pour un grand nombre d'homelies & de sermons

Baron. ann. IIII. n. 20.

L'an 1125.

A que l'on avoit attribuez à Eusebe d'Emese, & même à saint Eucher de Lyon, & pour divers traitez particuliers de doctrine & de discipline, outre les vies du pape S. Leon IX & de S. Pierre évêque d'Anagni.

Marchesi edit. Venet. 1618. 2. tom. fol.

ADDITION AUX SAINTS du trente-uniéme jour d'Aoust.

LA B. ISABELLE DE FRANCE, Vierge, sœur du roy S. Louis, Fondatrice du monastere de Long-champ.

XIII. siécl.

I. B ISABELLE *fille du roy Louis VIII, & de la reine Blanche de Castille, vint au monde dans le mois de mars de l'année 1225, dix ans environ après le roy saint Louis son frere. Elle eut encore six autres freres tous plus âgez qu'elle. Etant ainsi l'unique de son sexe dans la famille royale, elle devint l'objet commun de l'affection des autres qui se réunit en elle, & que ses excellentes qualitez de corps & d'esprit firent subsister tant qu'elle vêquit. Ces dons qu'elle n'avoit reçus que de la nature furent purifiez par la grace d'une nouvelle naissance qu'elle prit au baptême. Depuis cet heureux moment Dieu voulant se la reserver au nombre de ces ames choisies qui lui sont acquises, & qu'il separe de la masse des autres, la tint comme par la main pour conduire tous ses pas, & la garantir* C *de tous les pieges que la malignité du siecle devoit tendre à l'innocence de sa vie. Elle n'avoit pas vingt mois qu'elle perdit le roy son pere. Mais la reine sa mere qui l'aimoit tendrement prit un soin tout particulier de son éducation, malgré toutes les distractions d'une pénible regence. Elle voulut l'instruire par elle-même dans toutes les maximes de la pieté chrétienne, & lui donna pour gouvernante Louise* de Buisemont, dont la sagesse lui étoit connue. Elle ne negligea pas même de lui donner des maîtres pour les arts & les sciences: & ce qui passa pour une rareté singuliere en son siecle, Isabelle apprit si parfaitement le latin, qui étoit une langue morte en France, qu'elle corrigeoit souvent les écritures des chapelains. Lors qu'elle fut suffisamment instruite aux lettres, elle apprit à travailler en soye, & s'occupa* D *d'ouvrages qu'elle faisoit pour les autels & leurs ministres. Toute sa vie ne fut plus qu'une suite continuelle d'oraison, de lecture & de travail, sur tout depuis l'âge de treize ans qu'elle prit une résolution ferme de se consacrer à Dieu dans l'état de la virginité. Elle se priva des[?] tous les amusemens de la cour qui faisoient les passe-temps des princesses ses belles-sœurs & des autres dames du monde: & quoique pour obéir à la reine sa mere elle se laissast revêtir d'habits convenables à son rang, elle marquoit toûjours beaucoup de mépris pour tous les vains ajustemens, & une aversion singuliere de tout ce qui pouvoit faire diversion à l'attache qu'elle avoit pour Dieu.*

Joinville de S. Louis

* Ou Heloïse de Buisgemont.

Agnès d'Harcourt vie d'Isab. p. 171.

II. *La reine sa mere & le roy son frere n'ignoroient pas ses desseins, & la pieté dont l'un & l'autre faisoient profession les empêchoit d'y trouver à redire. Ils ne laisserent pas d'écouter pour elle des propositions de maria-* E *ge dans la vûe d'une alliance avantageuse à l'état. L'empereur Frederic II la demanda en 1244 pour son fils Conrad jeune prince de seize à dix-sept ans: tous deux souhaitoient ce mariage avec d'autant plus d'ardeur, que la princesse âgée pour lors d'environ dix-neuf ans joignoit à une rare beauté de corps une vertu encore plus rare. La France n'avoit garde de n'y pas donner les mains pour un prince qui étoit seul heritier des royaumes de Sicile & de Jerusalem, & des terres hereditaires de la maison de Souabe, à qui de plus selon les apparences l'empire d'occident ne pouvoit manquer, puisque selon quelques auteurs il étoit déja élu roy des Romains. Le roy saint Louis témoignoit aussi le desirer, tant pour l'appui de la famille royale, que pour*

L'an 1244.

Agn. supr. Joinv. p. 170. Th. Cantipr. de Apib. Vit. Nang. &c.

pour le repos de toute l'Europe qu'on avoit lieu d'esperer de cette alliance. Le pape même* qui croyoit y entrevoir des moyens infaillibles pour procurer en particulier la paix à l'Italie ne put dissimuler la satisfaction qu'il auroit d'un tel mariage. L'empereur à qui la pensée de mettre le roy & toute la France dans ses interêts donnoit beaucoup d'empressement pour faire réussir la chose voulut profiter de la bonne disposition du Pape, & le pria d'en écrire à la princesse Isabelle. Il le fit avec plaisir, & il la pressa de consentir au mariage en des termes capables de la persuader, si elle-même eust été susceptible de persuasion sur ce sujet. Tout ce qu'elle avoit d'amis & de serviteurs n'oublioit rien non plus pour l'y faire résoudre. Mais rien ne fut capable de l'ébranler dans une conspiration si generale : & elle apprit à ceux qui lui faisoient valoir l'avantage de devenir imperatrice que dans la religion chretienne la derniere des vierges consacrées à Dieu étoit au dessus de la premiere femme du monde. Le Pape sachant la fermeté avec laquelle elle avoit rejetté toutes les propositions qu'on lui avoit faites sur ce mariage, & la genereuse résolution où elle étoit, lui récrivit une seconde lettre pour l'en feliciter, & pour la fortifier dans une si sainte entreprise.

* Innocent IV.

III. La Princesse n'abusa point d'une victoire qu'elle avoit remportée contre tant d'ennemis. Elle la rapporta toute à Dieu qui avoit vaincu le monde en elle : & la reconnoissance qu'elle en eut la retint dans une humilité profonde, dans une soumission parfaite à sa volonté, & dans la vûe du besoin continuel qu'elle avoit de sa grace pour achever de se vaincre elle-même qui sembloit être l'unique ennemi qui lui restast à combattre. Elle vivoit aussi retirée dans le palais qu'elle auroit pu faire dans le fond d'un cloître. Elle ne voyoit presque que les filles qui étoient autour d'elle, & qu'elle formoit à toutes sortes de vertus sur son exemple : elle avoit reçu de Dieu dès sa plus tendre enfance l'esprit d'oraison & de mortification avec tous les autres dons celestes qui pouvoient contribuer à sa sanctification. Elle mit toute son application à les faire croître dans le silence par la communication continuelle qu'elle avoit avec Dieu dans la priere & dans la lecture frequente de l'Ecriture sainte dont elle faisoit ses principales délices. Elle s'étoit accoutumée de tres bonne heure à jeûner trois fois la semaine, hors les temps prescrits par l'Eglise pour les jeûnes publics qu'elle pratiquoit plus rigoureusement encore que les autres, en ce qu'elle ne commençoit à manger que vers la fin du jour, & qu'elle se retranchoit aussi beaucoup sur la quantité comme sur la qualité des viandes. Dans les jours même qu'elle ne faisoit point profession de jeûner elle mangeoit si peu, que selon le témoignage de sa gouvernante & de ses demoiselles ce qu'elle prenoit n'auroit pas été capable de la soutenir sans un miracle continuel de la divine Providence. Elle envoyoit tous les jours le meilleur & la plus grande partie de ce qu'on lui servoit à quelque hôpital ou à quelque pauvre convent : ne mangeoit que de ce qu'il y avoit de moins délicat & de moins propre à flater le goût ; & affectoit de ne jamais se rassasier. Elle pratiquoit encore d'autres austeritez proportionnées à celle du jeûne, & n'oublioit rien pour retenir tous ses sens dans une mortification generale. Elle se donnoit souvent ou se faisoit donner la discipline jusqu'au sang : ce qu'elle pratiquoit ordinairement en sortant du confessional où elle alloit presque tous les jours décharger sa conscience avec des sentimens de componction que l'accoutumance de l'habitude ne put jamais rallentir. Ses veilles étoient longues, mais toutes consacrées à la priere ou à la méditation des veritez renfermées dans la parole de Dieu. Elle se levoit longtemps devant le jour pour dire les matines, & ne se recouchoit point après. Elle ne parloit à personne depuis les complies du soir jusqu'après prime du lendemain. Alors elle prescrivoit en peu de mots tout ce qui regardoit ses aumônes & ses autres œuvres de charité pour la

Agnès, &c.

Agn. p. 172.

A journée, & elle demeuroit ordinairement en oraison jusqu'à midy, faisant souvent manger ceux qui la servoient avant elle pour y être plus long-temps. Tout respiroit chez elle l'odeur de la sainteté que ses discours & ses actions y répandoient : tout y inspiroit la pieté dont elle étoit devenue un modele ; & tout y étoit marqué au caractere de cette pureté inviolable du corps & du cœur qui avoit toûjours accompagné l'integrité de ses mœurs.

Elle tâchoit de former toute sa conduite & celle des personnes qui étoient dans sa dépendance sur les regles de la verité, de la charité, de la veritable devotion & de l'humilité qu'elle regardoit comme les quatre fondemens de l'édifice spirituel auquel elle devoit travailler B toute sa vie. L'amour qu'elle avoit pour la verité ne se terminoit pas à une simple aversion pour le mensonge, l'équivoque ou la dissimulation. Elle voyoit avec peine que tout étoit presque faux dans l'homme jusqu'aux démarches les plus indifferentes, & souvent jusqu'aux mouvemens du cœur qui paroissent sinceres à ceux mêmes qui les sentent. Elle ne croyoit pas qu'on pust honorer dignement la souveraine Verité que par une relation parfaite de la créature à son Créateur, en le considerant d'un seul point de vûe comme l'unique principe, l'unique fin, & le centre unique où tout doit se rapporter. A l'égard de la charité qu'elle devoit à Dieu, sa peine étoit de ne pouvoir reconnoître assez l'amour que Jesus Christ avoit eu pour elle comme pour le reste du genre humain dans ses souffrances & sa passion. Elle C tâchoit de s'en consoler par tous les bons offices qu'elle rendoit à ses membres, c'est à dire aux pauvres & aux malades, qui étoient auprès d'elle en plus grande consideration que les personnes même qu'on voyoit sur le trône. Elle ne leur préfera pas même le roy S. Louis, ce frere qui lui étoit si cher.

Un jour ce bon Prince lui voyant achever un ouvrage* propre à couvrir la tête qu'elle avoit filé de sa main, la pria de lui en faire present, l'assurant qu'il le regarderoit comme un gage tres précieux de son affection, & qu'il en feroit un bonnet de nuit. La Princesse lui répondit franchement qu'elle l'avoit destiné à Jesus-Christ, parce que c'étoit le premier ouvrage qu'elle eust encore filé de cette nature. Le roy le trouva bon ainsi, mais il la pria fort agréablement d'en filer un autre pour lui. Elle dit qu'elle le vouloit bien, si jamais elle en filoit D d'autre. Aussi-tost elle envoya celui-là à une pauvre femme malade qu'elle entretenoit de ses charitez. Deux dames de la maison de Monfort qui avoient été presentes à ce qui s'étoit passé entre le Roy & la princesse sa sœur sur cela, l'ayant sçu allerent en secret chez la pauvre femme, acheterent l'ouvrage dont elles lui donnerent tout ce qu'elle voulut : & après la mort de celle qui survéquit à l'autre on le mit chez les religieuses de saint Antoine où on le garda comme une relique. Isabelle n'honoroit pas moins la memoire du roy son pere que la dignité & la vertu de saint Louis : la plus grande marque qu'elle crut en pouvoir produire fut de donner aux pauvres un legs tres précieux qu'il lui avoit laissé en mourant. On ne peut descendre dans E le détail de toutes les aumônes, pour ne pas dire des profusions qu'elle répandit sur toutes sortes de pauvres au dedans & au dehors du royaume ; ni marquer le nombre des personnes religieuses qu'elle entretint dans les monasteres.

* Couvre-chef.

Agnès p. 172. edit. du Cange

IV. Elle honoroit dans les uns & les autres la pauvreté évangelique que Jesus-Christ avoit pratiquée, & qu'il avoit recommandée comme un moyen de beatitude : & elle fit assez voir que ses affections étoient toutes partagées entre les deux états de cette pauvreté, lors qu'il fut question de l'honnorer par quelque monument de pieté qui pust être de durée. Elle balança quelque temps entre un hôpital & un monastere de religieuses de saint François : quelque inclination qu'elle eust pour le premier, elle crut devoir consulter son confesseur Hemery chancelier de l'Université de Paris. Celui-ci l'en détourna, l'assurant contre le sentiment de plusieurs autres docteurs qu'un

Agnès p. 172. Hemeray Acad. Paris. p. 130.

qu'un convent de religieuses seroit plus agréable à Dieu & plus utile au public qu'un hôpital. Ayant été ainsi déterminée par l'obéïssance qu'elle croyoit rendre à Dieu en la personne de son directeur, elle choisit un lieu au dessous de Paris appellé Long-champ à une lieue & demie de la ville vers le couchant, & y jetta avec l'as-
L'an 1255. *sistance du roy saint Louis les fondemens d'un monastere qui fut destiné pour des filles de l'ordre de sainte Claire. Elle resolut de s'y renfermer elle-même depuis que la mort de la reine Blanche sa mere survenue vers la fin de l'an 1252 avoit rompu ce qui restoit de liens qui pouvoient la retenir à la cour.*

Pendant que l'édifice s'élevoit elle employa six Corde- Agnès supr. *liers tous* Maîtres en divinité, *c'est à dire Docteurs en Theologie, du nombre desquels étoit saint Bonaventure, pour composer une regle. Elle n'y eut gueres moins de part qu'eux : & cette occasion leur fit connoître combien elle étoit instruite de toutes les matieres de religion,*
L'an 1260. *& experimentée dans la conduite de la vie spirituelle. Les bâtimens furent achevez l'an 1260, & deslors on y reçut en un seul jour vingt religieuses, tant maîtresses que disciples, que l'on avoit formées pendant le temps que l'on bâtissoit. Isabelle donna au monastere le nom de* l'Humilité-nôtre-Dame, *& sur ce que sa demoiselle Agnès de Harcourt auteur de sa vie qui s'y* Agnès p. 171. *fit depuis religieuse lui en demanda la raison, elle lui dit que c'étoit sous le titre de l'humilité que Dieu avoit choisi la Ste Vierge pour être la mere de son fils. Ce nom s'est pourtant évanoui dans la suite, & la maison a repris celui de* Long-champ *qu'elle garde encore aujourd'huy. Ces premieres religieuses, malgré toute la ferveur qu'elles faisoient paroître dans ces commencemens, furent obligées d'avouer à la Princesse leur fonda-*
L'an 1263. *trice que leur regle étoit trop austere. La chose fut proposée par le roy S. Louis & la bienheureuse Isabelle au pape Urbain IV successeur d'Alexandre IV qui l'avoit approuvée. Urbain jugea à propos de moderer la regle, & en donna la commission au cardinal de Ste Cecile* son legat qu'il avoit envoyé en France pour offrir la couronne de Naples & de Sicile à Charles comte d'Anjou frere du Roy & de la Princesse. Ce fut la mitigation de cette regle qui fit appeller* Urbanistes *les religieuses de Long-champ, & beaucoup d'autres maisons de sainte Claire du nom du pape Urbain.*

* Simon de Brie.

V. *Isabelle s'étoit retirée dans son monastere aussi-tost que l'on y eust mis la clôture. Elle n'en prit pourtant pas l'habit, & ne fit point profession de la vie monastique. Mais elle n'en étoit pas moins separée du monde : & les exemples de retraite, de mortification, de détachement & des autres vertus qu'elle donna aux religieuses n'eurent pas moins d'efficace. Entre plusieurs raisons qui ont pu la détourner de se mettre sous la regle & l'habit, on allegue les frequentes infirmitez ausquelles elle étoit sujette, & qui lui faisoient craindre que sa foiblesse ne l'obligeast à des dispenses qui n'auroient pas été d'un assez grand exemple, sur tout pour*
L'an 1264. *des commencemens. Ces infirmitez augmenterent à un tel point que les six dernieres années de sa vie se passerent dans un conflict presque continuel de divers maux qu'elle eut à souffrir. Elle y donna l'exemple d'une patience & d'une soumission aux ordres de Dieu qui fut le sujet de l'admiration publique. Dieu ayant ainsi purifié & perfectionné sa vertu dans le feu des souffrances la retira du monde le xxii de fevrier de l'an 1270,*

A *c'est à dire de 1271, par une mort qui répondit parfaitement à la sainteté de sa vie. Son corps revêtu de l'habit de Ste Claire fut enterré au dedans du monastere comme elle l'avoit souhaité.* 1270. ou plutost 1271. *Le roy S. Louis nouvellement arrivé de Tours où il avoit tenu le premier Parlement de cette année, qui fut le dernier de sa vie, voulut assister à la ceremonie de sa sepulture : & il finit ces derniers devoirs rendus à sa sainte sœur par un discours plein d'onction qu'il fit aux religieuses pour consoler la communauté de la perte qu'elle faisoit.* La Chaize v. de S. Louis l. 15. p. 614.

Dieu voulut déclarer aux hommes la sainteté de sa servante par divers miracles qu'il opera par son intercession. Agnès de Harcourt qui écrivit depuis sa vie à la priere du roy de Sicile frere de la Sainte en a re-
B *marqué jusqu'à quarante, tous assez bien circonstanciez.* L'an 1521. *Elle fut témoin de quelques-uns : comme elle fut aussi de la pluspart des choses qu'elle a rapportées de sa vie, ayant été auprès d'elle dès sa jeunesse, & n'étant morte que long-temps après elle. Les religieuses de Long-champ excitées par l'éclat & la multitude de ces miracles firent solliciter le pape Leon X de faire reconnoître publiquement la sainteté de leur bienheureuse fonda-* Gir. col. 839. *trice, & de leur accorder la permission d'honorer sa mémoire d'un culte religieux & d'une feste solennelle. C'est ce qui leur fut accordé après que le cardinal de Boisy legat en France eut averé les faits exposez dans leur requête suivant la commission qu'il en*
C *avoit reçue. Le Pape donna l'an 1521 un bref par lequel il déclara Isabelle* Bienheureuse, *& permit aux religieuses de Long-champ de faire l'office de sa fête le xxxi d'aoust la veille de l'octave de celle de saint Louis son frere, quoique ce ne fust ni le jour de sa mort ni celui de sa translation, parce que le temps auquel elle étoit morte se trouvoit souvent dans le carême. Cent seize ans après, le pape Urbain VIII permit de lever le corps saint de terre, & de le mettre dans une chasse pour l'exposer à la veneration publique. La ceremonie en fut faite avec beaucoup de pompe le iv de juin de l'an 1637 par Jean François de Gondy premier archevêque de Paris.* Agnès p. 170.

D *On y conserve toûjours ces saintes reliques avec beaucoup de veneration. On prétend que le corps y est encore entier, c'est à dire la cendre & les os, sans qu'on sache qu'il s'en soit fait aucune distribution ailleurs. Aussi ne voit-on nulle part, hors de la chasse & du tombeau, d'autres reliques de la Bienheureuse que quelques habits & des cheveux. Cette derniere espece de relique ne doit pas être en petite quantité, si l'on a mieux aimé seconder les premiers soins des filles qui la servoient que l'indifference de la Princesse & le mépris qu'elle en faisoit de son vivant. Agnès de Harcourt qui nous fait remarquer qu'elle avoit une tres-belle tête, dit que quand on la peignoit, ses demoiselles prenoient tous les cheveux*
E *qui lui tomboient, & les gardoient tres-soigneusement. Qu'un jour Isabelle leur demanda pourquoy elles faisoient cela, & qu'elles lui répondirent qu'elles les ramassoient,* afin de les garder comme reliques lors qu'elle seroit Sainte. *La princesse s'en rioit, ajoute Agnès,* & tournoit tout à neant, & elle tenoit ces choses à folie. *Agnès étant abbesse de Long-champ après la mort de la Bienheureuse avoit encore de ces cheveux de sa jeunesse. Avant que Leon X eust transporté sa fête ou son office au xxxi d'aoust, on faisoit memoire d'elle à Long-champ le xxiii de fevrier par remise du xxii qui étoit occupé de la fête de la Chaire de saint Pierre*.*

* Il paroît par le nécrologe du monastere que c'étoit plûtôt un service d'obit qu'une commemoration qui marquast aucun culte d'invocation.

ERRATA POUR AOUST.

Page	ligne	faute	corrigez	page	ligne	faute	corrigez	page	ligne	faute	corrigez
j	21	fie	fait	128	17	Pelage I	Pelage II	347	20	instructions	inscriptions
xij	65	effacez	saint	136	56	les emportez	emporter ses os	393	51	deliberent	délibererent
xxiv	49	siecle	livre					410	marge	571	591
11	61	croid	croira	141	14	troisiéme	treiziéme	432	55	avoit	avoient
72	17	effacez	& d'Adon	180	61	Toile	Troile	439	3	xvii	xiii
73	9	leurs	les	181	9	qu'on a	qu'on lui a	445	32	envoya	convia
82	marge	effacez	10	234	64	de religieuses	religieuses	448	marge	effacez	340
84	57	S. Basile*	Basile	251	56	sa	de la	451	54	avoit	auroit
88	26	Swick	Sierick	319	29	dixiéme	dixme	468	56	expo-	exposer
101	61	enterré	, enterrez	341	marge	261	361	484	23	Ephese	Emèse
118	35	feu	vent	342	31	1192	1092	504	11	exception	acception.

* Basile de Seleucie n'est pas Saint.

Digitized by Google